ARMY MEDICAL LIBRARY
FOUNDED 1836

WASHINGTON, D.C.

LES
OEVVRES
D'AMBROISE
PARE'.

LES

OEVVRES

DAMBROISE

PARE.

LES ŒVVRES D'AMBROISE PARE',

CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY.

NEVFIESME EDITION.

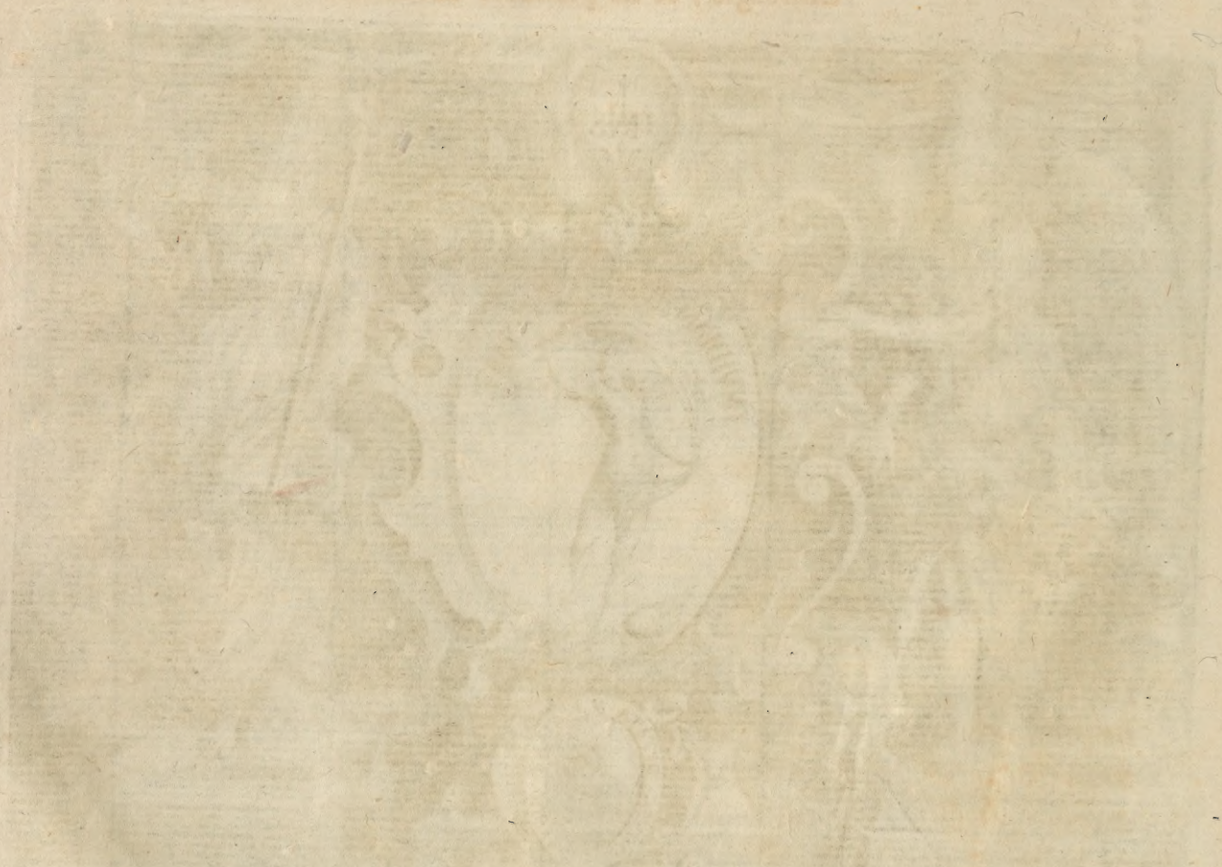
REVEVES ET CORRIGEES EN PLVSIEVRS ENDROITS, & augmentées d'vn fort ample Traicté des Fiévres, tant en general qu'en particulier, & de la curation d'icelles, nouuellement trouué dans les Manuscripts de l'Autheur:

Auec les Portraicts & Figures, tant de l'Anatomie que des instruments de Chirurgie, & de plusieurs Monstres.

A LYON,

CHEZ LA VEFVE DE CLAVDE RIGAVD ET CLAVDE OBERT, en ruë Merciere, à la Fortune.

M. DC. XXXIII.



AV TRES-CHRESTIEN
ROY DE FRANCE
ET DE POLOGNE
Henry troiſieſme.

SIRE, comme il faut que tous les membres du corps humain ſoyent chacun à part ſoy, pour la conſeruation de ce tout, duquel ils ſont parties, en deuoir ſelon les offices & fonctions, à quoy nature les a produicts: auſſi eſt-il raiſon qu'au corps public d'vn Eſtat & police, chacun ſoit ententif à ſuyure celle vacation, à laquelle il a pleu à Dieu de l'appeller, ſans que l'vn ſe hazarde & ingere indiſcrettement ſur l'autre, & ſe meſle de ce dequoy il n'a aucune experience: car autrement ce ſeroit alterer l'ordre, & cauſer confuſion en la choſe qui de ſoy eſt bien dreſſee, & parfaictement agencee, & compoſee. Ce que moy conſiderant, & me ſentant eſtre vn membre du corps de la France, ſuject à voſtre Majeſté (qui en eſt l'ame & le chef) & me voyant non du tout inutile, ny oiſif, ay taſché auſſi de faire paroiſtre mon deuoir, & entendre en quoy eſt-ce que ie ſers & profite au public, & quelle vtilité ie peus apporter aux particuliers. Car (Dieu m'eſt teſmoing, SIRE, & les hommes ne l'ignorent point) il y a plus de quarante ans que ie trauaille & me peine à l'eſclairciſſement & perfection de la Chirurgie, & m'oſe vanter de ces deux poincts, que i'ay donné de ſi viues atteintes à ce que ie pretendois empoigner, que les anciens, la trace deſquels i'ay ſuyui pas à pas, ſeront par cy-apres mieux entendus en ce qu'ils ont trauaillé & eſcrit de l'inuention des preceptes, & que la poſterité ne pourra iuſtement nous blaſmer de pareſſe: ce que ie ſupplie qu'on ne prenne en mauuaiſe part, puis que tant qu'il m'a eſté poſſible, ie n'ay ſouffert que les threſors des bons Peres fuſſent cachez & tenus ſecrets, les mettant en effect & euidence: & leſquels ie penſe auoir tellement enrichis de belles & neceſſaires additions, que deſormais chacun les pourra lire auec plus de plaiſir, & non ſans recueillir profit & contentement. En tout cecy ay-ie eſté ſi prodigue de moy-meſme, de mon labeur, & de mes facultez, que n'y eſpargnant le temps pour le trauail par moy faict nuict & iour, ny les frais, y ayant employé vne grande ſomme de deniers pour ſatisfaire, & au deuoir requis en vn œuure ſi penible & important, & au

443339

deſir des pauures eſcholiers, leſquels eſtans inſtruicts en la theorique, ſe fuſſent refroidis, ne voyans ny les moyens, ny la voye pour effectuer, & practiquer la ſcience: les preceptes de laquelle ils auroient appris en l'eſchole. C'a eſté la cauſe, que poſtpoſant tout gain, & ayant eſgard au ſeul profit de la poſterité, & à l'ornement de l'Empire François; ſujet à voſtre Majeſté, i'ay par tous moyens poſſibles mis la Chirurgie plus au net que iadis, ſoit pour la rudeſſe des ſiecles paſſez, ou enuie de ceux qui en faiſoient profeſſion. Ie dy que ie l'ay miſe au net, augmentee, & enrichie, non ſeulement de raiſons & preceptes propres à la choſe que ie traicte, ains de plus de trois cens planches que i'ay fait tailler, & eſquelles ie comprens plus de cinq cens figures & pourtraicts, tant de l'Anatomie, que des inſtrumens propres pour l'operation de noſtre art Chirurgique, à chacun deſquels i'ay donné nom propre, & declaré l'vſage de chacun, à fin que les figures ne ſoient vainement repreſentees. Et bien que (par la grace de Dieu) il y ait peu d'hommes de ma qualité qui puiſſent auec plus de raiſon & experience ſe faire accroire de ce qu'ils propoſent: ſi n'ay ie pourtant eſté ſi preſomptueux, que voulant faire ſortir ce liure en lumiere, ie ne l'aye communiqué à pluſieurs excellens hommes, tant Medecins que Chirurgiens, leſquels m'ont encouragé à paſſer outre, & venir iuſques au bout de la carriere. La pluſpart deſquels ſouhaittoient que ceſte piece fuſt en Latin, pour le plaiſir des Eſtrangers: ce que ie n'empeſche point que quelqu'vn d'entr'eux ne le face, ſi bon luy ſemble, afin qu'ils ayent auec moy vne pareille gloire de faire ſentir aux Nations eſtrangeres, qu'il n'y a eſpece de ſçauoir ſous le Ciel, qui ne ſoit auec dexterité manié & declaré auec perfection en ce Royaume, ſur lequel voſtre Majeſté commande heureuſement. Auſſi oſe-ie dire, ſans craindre de me meſprendre, que ie ne ſçache homme ſi chatouïlleux, ou difficile à contenter, qui ne puiſſe apprendre quelque cas en ce liure: ie parle & de ceux qui ſçauent la Chirurgie, & de ceux qui en voyent les experiences ordinaires. Et pour ce (SIRE) eſtant cecy vn chef-d'œuure, & l'amas de tous les trauaux d'vn de vos anciens ſeruiteurs & ſubjects: i'ay bien oſé m'enhardir de le poſer aux pieds de voſtre Majeſté, tant pour monſtrer l'obligation & ſeruice que luy dois, pour l'honneur qu'il vous a pleu me faire, me continuant en l'Eſtat & ſeruice de voſtre premier Chirurgien, où i'ay ſeruy trois Roys predeceſſeurs d'icelle voſtre Royale Majeſté: à laquelle i'eſpere faire recognoiſſance tres-fidele de ſeruice, & tres-humble affection à iamais. Eſperant par ce moyen donner hardieſſe à ce liure d'aller le front leué par tout le monde, ayant la faueur du plus grand & redouté Monarque d'entre les Chreſtiens: lequel ayant eſgard à mes anciens ſeruices, & aux fraiz que i'ay faits à preſent en l'impreſſion de ce liure, ne deſdaignera auſſi & de ſupporter ma foibleſſe, & de ſeruir de garand à ceſtuy ſien client, qui luy offre tout ce qu'il a de precieux & de rare. Auſſi eſt-il vray que feu de bonne memoire le Roy CHARLES IX. voulut voir ce liure, à ce induit par la Royne Sereniſſime mere de voſtre Majeſté, laquelle me commanda le publier ſoubs le nom Royal, auec promeſſe que mes labeurs & ſeruices ne ſeroient point ſans recognoiſſance: vos Majeſtez n'ignorans ja combien de Princes & Seigneurs ont eſté par moy ſeruis & garentis, par vos commandemens, & par la grace de Dieu, & diligence ſoigneuſe

de ma main, & experience de l'eſtat duquel ie fais profeſſion. De Roy à Roy, comme mes deſirs ont eſté ſucceſſifs, & mes ſeruices continuels: auſſi d'vn Roy puiſſant à vn autre heureux, grand & inuincible ie rapporte mes vœus, & les fruicts, comme l'on dit d'vne ſeconde année: mais mieux ſaiſonnez & plus meurs que iamais: Et vous dedie tout ce que i'ay ſceu faire pour voſtre ſeruice, & pour le bien public de vos ſubjects: aſſeuré que la Royne, & le plus grand Roy de l'Vniuers fauoriſeront leur humble ſubject & ſeruiteur, enuicilly au ſeruice de ceſte tres-Chreſtienne maiſon de France: & honoreront ce liure auec le frontiſpice heureux & admirable du Nom de HENRY, Protecteur des Muſes, & des gens lettrez, enfant de Mars, le miroir de toute vertu, afin qu'il me ſerue de deffence & ſauuegarde pour me targuer, & preualoir contre les langues des enuieux & des calomniateurs; le venin deſquels i'ay deſia ſenty, & croy qu'encore l'enuie n'a pris ſon aſſouuiſſement: mais ſa rage faudra que ceſſe, par l'ombragement du nom de mon Roy, & par les rayons de ſa faueur, & grace pleine de iuſtice. Au reſte, SIRE, mes liures ſont ſans aucun fard de paroles, me ſuffiſant que ie parle proprement, & vſe de mots qui ſoient ſignificatifs, & leſquels ſoient propres pour le profit du François, auquel cet œuure eſt communiqué & adreſſé, & à vous, SIRE, dedié, comme au Roy & Seigneur ſouuerain, & d'eux & de moy: qui prie Dieu, SIRE, vous donner à voſtre contentement, longue proſperité & felicité eternelle.

Voſtre très-humble, & très-obeyſſant
ſeruiteur & ſubject,

A. PARE'.

SONNET DE L'AVTHEVR.

CE Liure maintenant que ie mets en lumiere,
De mon Art l'heritier contient tous les ſecrets,
Que iadis bien au long les Arabes, & Grecs
Ont laiſſé par eſcrit à la race derniere.
Plein d'exemples il eſt de diuerſe maniere,
Ainſi que nous voyons de mille beaux pourtraicts
Les prez ſe bigarrer, eſchauffez par les rais
Du Soleil, lors qu'il faict ſa courſe printaniere.
Or ſus donc maintenant, va t'en mon fils tres-cher,
Que depuis quarante ans n'ay ceſſé de lecher:
Va priant vn chacun qu'il leur plaiſe d'enſuiure
Lyſippe, qui reprint Appelles doucement:
Mais arriere enuieux; car eternellement
On verra maugré-vous ce mien ouurage viure.

D. IOANNIS LE CLERC, REGIS A CONSILIIS ET SVPREMI SENATVS PARISIENSIS *Præſidis, Epigramma.*

AD PARÆVM.

FLORVIT, & famam longos extendit in annos,
Chirurga & Chiron mirus in arte fuit.
Hic Argonautas, fortémque inſtruxit Achillem,
Vulnere tardatos reſtituítque Duces.
Hoc potuit Diuus, mundíque ætate priore,
Semine cùm cœli terra caleret adhuc.
Purus aër, tellúſque recens, herbæque potentes,
Humanum poterant ſponte iuuare genus.
Occubuit Chiron, ſed adhuc ſi viueret, vnus
Pro numero ægrorum vix ſupereſſe queat.
Gallicus in terras delapſus ab æthere Chiron,
Curat ab innumeris putria membra malis.
Semiſepulta virûm ſubducit corpora letho,
Abdita doctrinæ dat monumentum ſuæ.
Hoc mortalis agit, laſſa tellure, nec herbis
Fœcunda, infecto ſemine: Maior vter?

VOTVM PRO PARÆI LIBRIS.

VIVE diu, ſed viue tuis, te poſtera norint
Secula, communi viue, Paræe, bono:
Et bene ſoſpes eas, ſic te fortunet Apollo
Delius, & multa Iupiter auctet ope.
Sed quorſum hæc? inquis, me commoda verba Paræe

Deficiunt

Deficiunt : poſſum nec tacuiſſe tamen.
Miratus tua ſcripta ardenti in cenſus amore,
Ingeniíque ſimul tot monumenta tui.
Vſque adeo tibi vt inuideat Podalirius, & quos
Ob medicas artes ſecla priora fuerunt.
Viue diu, quamuis mortalia facta peribunt,
Docte Paræe, tuum ſtat ſine morte decus.
Æternum tibi nomen enim peperêre labores,
Poſt cineres viuet pars quoque magna tui.
Inde futurus eris multò poſt facta ſuperſtes,
Vindex nempe tuæ poſteritatis habes.
Ære perenne magis monumentum, quódque vetuſtas,
Nec Iouis ira nocens vnquam abolere poteſt.
Sic natis natorum, & qui naſcentur ab illis
Profueris, certa ſcilicet arte tua.
Communi tu nate bono, ſeclíſque futuris.
Ergo Paræe tibi viue, Paræe tuis.

IACOBVS MARESCAL, *domus*
Regiæ & fiſci procurator.

SONNET.

TOut cela que peut faire en quarante ans d'eſpace
Le labeur, l'artifice, & le docte ſçauoir:
Tout cela que la main, l'vſage & le deuoir,
La raiſon & l'eſprit commandent que l'on face:
Tu le peux voir, Lecteur, comprins en peu de place,
En ce liure qu'on doit pour diuin receuoir:
Car c'eſt imiter Dieu, que guarir, & pouuoir
Soulager les mal-heurs de noſtre humaine race.
Si iadis Apollon, pour aider aux mortels,
Receut en diuers lieux & temples & autels,
Noſtre France devroit (ſi la maligne Enuie
Ne luy filloit les yeux) celebrer ton bon-heur:
Poëte & voiſin i'aurois ma part en ton honneur,
D'autant que ton Laual eſt pres de ma patrie.

P. DERONSARD.

QVATRAIN DV MESME AVTHEVR.

VN lit ce liure pour apprendre,
L'autre le lit comme enuieux,
Il eſt aiſé de le reprendre,
Mais mal-aiſé de faire mieux.

SON

SONNET.

IVSQVES icy, PARE', ie n'auois veû en France
Rien que feu, rien que ſang, que meurtres, & que morts,
Qu'allarmes, que combats, qu'aſſauts, qu'effrois, qu'efforts,
Qu'horreur, que cruauté, que terreur, que ſouffrance:
Si bien que ie prenois vne ferme aſſeurance,
Voyant nos champs pauez de tant & tant de corps,
Les proyes de la Mort, pour nos ciuils diſcords,
Que c'eſtoit fait de nous & de noſtre eſperance.
Depuis voyant ton liure où les mains tu formas
A noſtre Medecin, qui n'auoit point de bras;
Alors plus aſſeuré par ceſte Chirurgie,
Ie viens d'oreſnauant la guerre deſpiter:
Car quand meſme la guerre auroit braué ma vie,
Ton liure me pourroit faire reſſuſciter.

IV. DE CIVERSEVS.

ENtre les tiens tu as le premier lieu,
Et ſi ta main heureuſe vn chacun dit,
Tu dois la gloire en referer à Dieu,
Qui tes labeurs & ta main a benit.

B. DE MAVROM.

TOn Roy, qui eſt ſur tout en ſçauoir admirable,
Pour ſon Chirurgien premier t'a retenu,
Pour auoir (mon PARE') par tes eſcrits cogneu,
Par tes Oeuures auſſi, que tu n'as ton ſemblable.

PIGRAY.

SONNET.

ON ſçait comme iadis le riche Aſſyrien
Mettoit ſur les chemins les malades en veuë,
A fin que le paſſant, à la douleur cognuë
Seruiſt de Medecin & de Chirurgien:
Mais ores cet Autheur donne vn plus ſeur moyen,
Voulant eſtre en public ſa doctrine entenduë,
Car la methode y eſt de guarir contenuë,
Suiuant des mieux experts les labeurs & le ſien.
Ainſi donc que le Coq, pour ſa grand' vigilance,
Et le ſerpent auec pour ſa caute prudence,
Sont d'Æſculape au temple appoſez pour ſymbole:
Soit la Cigoigne encor à ce PARE' donnee,
Qui d'vne charité ſainctement ordonnee,
Aux patiens ſubuient de l'vn à l'autre Pole.

IN

IN AMBROSII PARÆI PRIMARII REGIS CHIRVRGI OPVS, Io. AVRATVS *Poëta Regius.*

FElix prima hominum cœlo generata propago,
Quæ nullis, paucis fuit aut obnoxia morbis:
Et paucos habuit medicæ tunc ſimplicis artis
Artifices: paucis fuit & contenta medelis,
Quas vno poterat perdiſcere quilibet anno,
Nec chartis mandare fuit præcepta neceſſe,
Sed memori ſoliti fuerant committere menti
A patribus quæ quiſque ſuis acceperat: atque
Ex ſe progenitis eadem poſt tradere natis:
Vt medicina foret gentilis, auitáque certis
Rex domibus: dicti Medicorum filij & inde
Sunt olim medici: quorum laus maxima primis
Eſt Aſclepiadis, Aſclepius eſt quibus author.
Nec diuiſa fuit vetus, ratióque medendi
In gemina: quamuis Podalirius atque Machaon,
Hic herbis nomen, ſed pugnis debeat ille:
Et medicina herbas tractet, Chirurgia plagas,
Altera ſecretis medicans ars altera apertis
Vulneribus, morbíſque ſed idem erat author vtrique,
Chiron Centauros inter iuſtiſſimus vnus:
Cui nomen dedit ipſa manus medicina ſalubris:
Vel quod prima fuit, vel quod celeberrima quondam
Donec adhuc homines contenti ſimplice victu,
Præter quàm in bellis, Medicæ nihil artis egebant.
At nunc deterior quàm ferrea cùm viget ætas,
Et plures gula quàm gladius pluréſque libido,
Alea nequities, & inertia pallida vultum,
Quàm labor aut ſenium, luxus quàm occidat egeſtas:
Multiplices morbi ſunt, multiplici arte leuandi:
Inque artes diuiſa duas ars vna medentum.
Quæque prior fuerat Chirurgica poſterior iam
Facta, tamen dignum per ſecula ſeruat honorem,
Si modò non ſtolidis tonſoribus, inque peritis
Empiris commiſſa, ſed arte vſúque politis
Chirurgis, quales tulerit cùm Gallia paucos,
In paucis noſtro numerabilis eminet æuo
AMBROSIVS, Chiron nunc Regius ille PARÆVS,
Quo non alter ab arte paratior eſt: neque plures
Ambroſiæ qui ſucco, & odoriferæ Panaceæ,
A noxis variis curauerit arte ſalubri:
Quam didicit puer à teneris ſub flore docentum
Septem annis: deinde à libris traduxit in vſum
Inter mille ægros, quos hoſpita publica curant:

Mille

Mille vbi morborum ſpecies, & corpora mille
Contemplans, mox in tantùm proceſſit honorem
Artis, vt in caſtris primùm, tum Regis in aula
HENRICI, regúmque aliorum ponè ſequentum
Ordine perpetuò Chirurgus Regius vſque
Tertij ad HENRICI primum peruenerit annum,
Egregiam præſtans operam vel pace, vel armis,
Multa manu medica tractans, ſcribens quoque multa
Ipſe manu ſuper arte ſua: Quæ cuncta volumen
Nuper in hoc congeſta, ſuiſque ornata figuris
Pluſquam quingentis, quibus ars expreſſa ſecandi,
Artis & inſtrumenta, nouis & corpora formis
Prodigioſa, ſuo ſumptu magno atque labore,
Edidit in vulgus pius acta ætate colonus:
Qui non contentus præſens prodeſſe per æuum,
Iam ſenior varias diſponit in ordine plantas,
Vnde legant varij gratiſſima poma nepotes.

AMBROSIO PARÆO CHIRVRGORVM REGIORVM PRIMICERIO.

CHirurgo primas Reges tribuêre PARÆO
Vſu natura reliquos quia vincit & arte.

STEPH. PASCHASIVS.

FORTIBVS auxilio hæc manus eſt, res Martia, per quam
Seruata eſt medico ſæpe miniſterio.
Mortales eadem vt paſſim iuuet omne per æuum,
His quoque Pæoniis eſt operata notis.
Ite alacres in bella viri, nam dextera præſto
Eminus AMBROSIA: cominus AMBROSIA.

F. MARIVS.

AVTHEVRS

AVTHEVRS RECHERCHEZ, & citez en ce preſent Oeuure.

Ieſus.
Moyſe.
Sainct Matthieu.
Sainct Luc.
Dauid.
Iob.
Salomon.
Amos.
Eſdras.
Eſaye.
Ioſué.
Samuël.
Ezechias.
Sainct Auguſtin.
Platon.
Empedocles.
Seneque.
Alexander Benedictus.
Pline.
Ciceron.
Marianus Sanctus.
Antonius Muſa.
Lanfranc.
Iean Viuier.
Simon Vallambert.
Valeſien de Tarente.
Iacques Greuin.
Columbus.
Syluius.
Fallopius.
Nicander.
Hollier.
Rondelet.
Herophile.
Philoxene.
Aëtius.
Veſalius.
Theodoric.
Albucraſis.

Auicenne.
Gourdon.
Botallus.
Amatus Luſitanus.
Iouianus Pontanus.
Damaſcene.
Petrus Aponenſis.
Vitruue.
Ælien.
Apollonius.
Iean Leon.
Socrates.
Philippes Ingarſias.
Iulius Paulus.
Philippes de Commines.
Macrobe.
Marc Aurelle.
Boiſtuau.
Cælius Aurelianus.
Pierre Franco.
Sextus Cheronée.
Hippocrates.
Galien.
Celſe.
Ariſtote.
Pythagoras.
Guidon.
Fuchſius.
Alexander ab Alexandro.
Pierre Gellie.
Pierre Rhodien.
Aſclepiades.
Theophraſte.
Aulus Gellius.
Plutarque.
Tite-Liue.
Herodote.
Franciſcus Valeriola.
De Vigo.

Paulus Ægineta.
Rhaſis.
Soranus.
Manardus.
Haliabas.
Gorræus.
Alechamp.
Leonellus Fauentinus.
Meſué.
Tagaut.
Gabriel du Preau.
Leuinus Lemnius.
Iean-Baptiſte Theodoſe.
George Agricola.
Nicolas du Haut-pas.
Lactance.
Homere.
André Theuet.
Chryſippus.
Antoine Mizauld.
Claude Paradin.
Ouide.
Nicolas Godin.
Thierry.
Guillelmus Anglicus.
Maſſurius.
Ferrand Ponzet.
Sauonarola.
Ioannes Langius.
Montanus.
Martinus Cromerus.
Franciſcus Picus.
Licoſthene.
Cælius Rhodiginus.
Hector Boëtius.
Petrus Crinitus.
Olaus Magnus.
Liebaut.
Horace.

Fernel.
Iean Marconuille.
Iacques Ruel.
Geſnerus.
Leon l'Africain.
Philippe Foreſtus.
Antonius Beniuenius.
Baptiſte Leon.
Volaterranus.
Pierre de Ronſard.
Louys Lauater.
Cardan.
Albert le Scholiaſte.
Bartholomæus Magnus.
Munſterus.
Pierre Meſſie.
Fallopius.
Paracelſe.
Matthiole.

Garſias ab Horto.
Conciliator.
Fulgoſe.
Egnatius.
Polydore Virgile.
Arnaldus de Villa-noua.
Diophanes.
Auega.
Melchior Ouillandin.
Conſtantin.
Simeon de Prouanchieres.
Iſaac.
Platarius.
Maſſa.
Symphorianus.
Phocilides.
Caton.
Ioubert.
Iean de Lery.

Muſee.
Orphée.
Le Cenſeur Varron.
Oppian.
Heliodore.
Serenus.
Sexe Cheronenſe.
Andreas à Cruce.
Adrianus.
Caſſianus.
Martin d'Arles.
Pierre de la Pallude.
Bodin.
Iuſtin.
Valeſius de Tarenta.
Heſiode.
Iacobus Ruffus.
Ariſtomachus Philoſophe.

Fin des Autheurs.

AV LECTEVR.

L'Homme n'eſtant point nay pour ſoy ſeulement, ny pour ſon ſeul profit, Nature luy a donné vn inſtinct & inclination naturelle à aimer ſon ſemblable, & en l'aimant taſcher de le ſecourir en ſes affaires : tellement que de ceſte mutuelle affection eſt venuë ceſte loy, non eſcrite, mais grauée en nos cœurs. Sois tel enuers autruy, quel tu voudrois qu'on fuſt en ton endroit. De ſorte, que ſi quelqu'vn n'eſt eſpoint de ceſte courtoiſie, il eſt pluſtoſt à nombrer entre les beſtes qu'entre les hommes vſans de raiſon. Entant que ceſte ſocieté qui nous ſepare des irraiſonnables, ne peut eſtre practiquée que par le ſecours mutuel des hommes, leſquels viuans pour eux, & ſans eſgard des autres, ne meritent (comme dict eſt) le tiltre de raiſon ny le nom d'hommes, de la doucceur naturelle deſquels a prins ſource le nom d'humanité & courtoiſie. C'eſt pourquoy ie ſuis miré & recogneu par deſſus ceux de ma vacation, & reſpecté par ceux meſme qui ne me cognoiſſent (car il m'eſt loiſible de parler ainſi, eſtant en l'aage où ie ſuis) veu que touſiours i'ay eu ceſte charité grauée en mon ame, que la commodité de mon frere & mon prochain m'a eſté aggreable, & qu'en toutes mes actions ie me ſuis efforcé de ſeruir au public, & teſmoigner à chacun quel ie ſuis : ce que ie ſçay, comme ie l'entends, d'où ie l'ay puiſé, & en quelle ſorte ie le practique. Le Laboureur a beau parler des ſaiſons, diſcourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles ſemences ſont propres en chacun terroir : car tout cela n'eſt rien s'il ne met la main aux outils, s'il n'accouple ſes bœufs, & ne les lie à la charruë. Auſſi n'eſt-ce grande choſe (bien que ce ſoit quelque cas) de fueilleter des liures, de gazoüiller & caqueter en vne chaire de la Chirurgie, de ſes perfections, & comme c'eſt le premier inſtrument du Medecin, le premier cogneu, & le plus ancien, & le plus anciennement vſité & practiqué ; la premiere cogneuë, la plus ancienne, & plus anciennement vſitée, & ſi la main (ſuyuant la ſignification du vocable) ne beſongne, & s'il n'eſt mis en vſage par bonne raiſon. Voila l'occation qui m'a faict ſortir en campagne pour rendre compte de ma ferme affection, & donner raiſon de ce que i'ay apprins par l'eſpace de quarante cinq ans ou plus, qu'il y a que ie traicte & practique la Chirurgie, tant loüée jadis, & laquelle les Princes & les Roys ne deſdaignerent d'apprendre pour l'vtilité, & pour la veoir plus que neceſſaire pour noſtre vie. Doncques de tout ce que i'ay veu & cogneu par l'eſpace dudict temps, i'ay faict vne entiere recollection, n'ayant rien eſpargné pour en tirer la moüelle, & pour eſclaircir ceux qui viendront apres nous, des choſes, n'ont peu eſtre cogneuës par cy-deuant : ou ſi elles l'ont eſté, non ſi bien eſclarcies qu'il eſtoit requis. Car les arts ne ſont encore ſi accomplis, qu'on n'y puiſſe faire addition : ils ſe parfont & poliſſent par ſucceſſion de temps, ils s'eſclarciſſent par certaines definitions, diuiſions, demonſtrations, preceptes & regles vniuerſelles. C'eſt laſcheté trop reprochable de s'arreſter à l'inuention des premiers en les imitans ſeulement, à la façon des pareſſeux, ſans rien adiouſter & accroiſtre à l'heritage qu'ils nous ont laiſſé, non pour le laiſſer deuenir en friche, mais pour le cultiuer & embellir, leur demeurant, comme à peres & autheurs l'honneur de la premiere inuention: mais à nous quelque petite portion de gloire, pour l'enrichiſſement & illuſtration, reſtant à la verité plus de choſe à chercher qu'il n'y en a de trouuées. Parquoy ne ſoyons ſi ſimples de nous repoſer & endormir ſur le labeur des anciens, comme s'ils auoient tout ſçeu, ou tout dict, ſans rien laiſſer à excogiter & dire à ceux qui viendront apres eux. Nous auons appris du bon pere Guidon, que nous ſommes comme l'enfant, qui eſt ſur le col du Geant : c'eſt à dire, que par leurs eſcrits nous voyons ce qu'ils ont veu, & pouuons encore veoir & entendre dauantage. Autrement il faudroit que Nature euſt faict ſeulement le deuoir de vraye mere enuers ſes premiers enfans, & enuers nous comme puiſnez ſe fuſt monſtrée maraſtre, nous laiſſans denuez

L'homme n'eſt point nay pour ſoy.

Loy de Nature.

Origine du nom d'humanité.

Charité de l'Autheur.

Similitude priſe du Laboureur.

Pourquoy l'Autheur a eſcrit ce liure.

Nombre des ans par leſquels l'Autheur a traicté la Chirurgie.

Neceſſité de la Chirurgie.

Rien n'eſt ſi parfaict qu'on n'y puiſſe adiouſter.

Reſtent plus de choſes à chercher qu'il n'y en a de trouuées.

Belle ſentence du bon pere Guidon.

nuez de tout eſprit, & ſteriles en inuention, ce qu'on ne luy peut improperer ſans luy faire grand tort, & ſans ſe rendre coulpables de crime de parricide, accuſant iniuſtement vne ſi iuſte mere. Il eſt bien plus raiſonnable, que chacun de nous s'efforce à employer les graces & dons d'eſprit receus d'elle au profit du public. Pour à quoy paruenir i'ay ſondé les cœurs & ſecrets de pluſieurs Empiriques, deſquels ie confeſſe auoir appris, non ſans grands frais, des choſes fort ſingulieres, & deſquelles ayant vſé auec raiſon, i'ay veu reüſſir des œuures admirables. Or ſuiuant mon deſſein, de tout ce que i'ay oncques peû apprendre de rare & de ſingulier, i'en fais en ce liure, liberale, voire prodigue largeſſe, ne me ſouciant de ma deſpenſe, du labeur, ny du ſoing que i'ay eu à le rechercher, pourueu que ie ſerue au public, & face choſe aggreable à mon Roy, plaiſante aux Princes, & profitable à toute la nation Françoiſe: & ce, à l'exemple de pluſieurs tant Medecins, que Chirurgiens qui ſous vn pareil deſſein ont mis la main à la plume, ſoit pour ſuppleer au defaut des anciens, ſoit pour polir ce qu'ils ſembloient auoir touché trop ſimplement, & ſans deuë intelligence. Car pour ne mentir point, bien que les anciens ayent eſté excellents hommes, en ce qu'ils ont eſcrit, ſi eſt-ce que n'ayans tout veu, ny traitté, ſi d'autres apres eux n'euſſent continué d'eſcrire, nous ſerions à ſonger ſur la pluſpart des occurrences, comme ſi de noſtre temps nous taiſions la nouueauté des maladies ſuruenantes, & dedans le corps, & dehors. De meſme ceux qui viendroient apres nous, auroient grande raiſon de nous blaſmer, ou d'ignorance, ou de pareſſe, ou d'enuie, ou de tous les trois enſemble, veu que de iour à autre, comme la corruption des hommes va en croiſſant, les maladies auſſi ſe diuerſifient & renouuellent, de ſorte que les Medecins, qui ne ſçauroient que ce que les anciens ont eſcrit, demeureroient aupres des patiens, ſans leur donner autre remede que de patience. Et Dieu ſçait, combien de maladies ſe ſont deſcouuertes de noſtre temps, l'ignorance deſquelles, & de leur cauſe, & alteration de l'interieur a cauſé la mort d'vn nombre infiny de pauures miſerables langoureux.

Diligence & liberalité de l'Autheur.

Les anciens n'ont peû tout veoir.

Pluſieurs maladies deſcouuertes de noſtre temps.

Ce que ie veux dire eſt, que bien que les anciens nous ſeruent d'eſchauguettes, pour veoir de loing, & que par leur moyen le fondement de l'art nous ait eſté eſlargy, & comme laiſſé en heritage, ſi eſt-ce que noſtre bon naturel, pouſſé d'vne viuacité d'eſprit, a parfaict & poly ce qui auoit ie ne ſçay quoy de rudeſſe, & cecy non ſans grande commodité, eu eſgard à la diuerſité des temps, ſaiſons, temperatures des corps, & des maladies: Si bien qu'il ſemble, que chaſque ſiecle porte ſon renouuellement de malheurs, yſſans ſur nous, comme de la boëtte de Pandore. Par ainſi l'art ſe parfaict en l'inuention des remedes, appropriez aux qualitez des corps, & ſelon les differences des maladies, & le tout auec le iugement qu'il a pleu à Dieu nous departir, & lequel ne nous eſt pas donné pour le laiſſer aneantir, & ſeulement s'arreſter ſur les premiers traits de l'art que nous ont dreſſez & baſtis nos anceſtres. Eſtant choſe toute aſſeurée, que le iugement du temps deſcouure en fin les occultes fautes, & le defaut, & qui pour eſtre pere de verité, & iuge ſans paſſion, a touſiours accouſtumé de donner iuſte ſentence de la vie ou de la mort des eſcritures: deſquelles ſi en ce mien œuure i'ay pris quelque choſe (comme il eſt impoſſible qu'en ſi grand nombre de raiſons & experiences, ie ne me ſois aidé infiniment du labeur des anciens) ſi eſt-ce que ie ne pretend leur deſrober, ny reſſembler les Plagiaires, leſquels faiſans parade du ſçauoir d'autruy, le deſguiſans par eſchange de paroles, ſe l'attribuent comme propre. Et au reſte, à fin que quelques trop ſeueres cenſeurs ne penſent, que ie ſois entré en leurs cabinets, & que ie me ſois enrichy de leur doctrine, & auſſi à fin qu'ils n'ayent occaſion de ſe plaindre de mon entrepriſe, comme d'homme qui ait moiſſonné aux champs des autres, & vſer de larcins ſans les recognoiſtre: ie diray hardiment, que ie ne veux frauder les anciens de leur gloire, ny les accuſer d'auoir peu touché ce qui concerne la perfection de la Chirurgie.

Les anciens nous ſeruent d'eſchauguettes.

Chaque ſiecle porte ſon renouuellement & malheurs.

Voy Heſiode au liure intitulé *opera & dies*.

Le temps deſcouure tout.

Le temps pere de verité.

Modeſtie de l'Autheur.

Neantmoins, ne veux-je me faire ce tort, que de rauir à ma diligence, ce qui luy eſt deu, pour l'attribuer à autre, à qui ie n'en ſuis redeuable. Ie dy donc, que tout cet œuure eſt à moy & n'en puis eſtre fraudé, comme attentant nouuelleté, puiſque i'ay baſti en mon propre fond, & que l'edifice & les materiaux m'appartiennent. Et ce que i'ay d'ailleurs, ſont ſeulement quelques acceſſoires, que pour ſuiure la façon commune de traitter de toutes choſes methodiquement, i'ay prins comme reigles generales des écrits des anciens. Et ne faut qu'on ſe picque ſi quelquefois ie ſemble

paſſer

paſſer les bornes de ma vacation, ce que toutesfois ie ne fais, ny ne pretend faire, ſi ce n'eſt en la liaiſon, & accointance qui eſt entre les ſciences, comme lors que parlant des fiévres, quelqu'vn penſera que ie contrefais le Medecin, là où ceſte cognoiſſance n'eſt point hors du ſçauoir & pratique du Chirurgien, eſtant impoſſible que l'exterieur du corps ſoit alteré par bleſſeure, que le dedans ne ſe reſſente de telle paſſion, comme l'vne des parties du corps compatiſſant auec l'autre, à cauſe de leur vnion naturelle.

La cognoiſſance des fiéures ne doit eſtre du tout donnee au Chirurgien.

Et par ainſi eſt-il beſoin de diſcourir des fiévres, & en auoir au vray la cognoiſſance, pour remedier au dehors, mais d'en entreprendre la curation, i'en laiſſe la charge aux Medecins, & me contente de ce qui m'eſt loiſible par l'art, duquel ie fais profeſſion, & pour l'accompliſſement duquel i'ay faict pluſieurs belles recherches, & profitables recueils, qui ſeruiront à rafreſchir la memoire de ceux qui n'ont loiſir de fueilleter tant de liures. Attendu que ie ne ſçache œuure parlant de la Chirurgie, duquel la moëlle ne ſoit compriſe en ces miens eſcrits, non pour ſimplement en deduire, ains comme en ayant faict l'experience, & pratiqué de ma main propre, horſmis l'inciſion de la pierre en la veſſie, & l'amputation des teſticules, s'ils n'eſtoient gangrenez, & du tout ſphacelez. Et à fin qu'on voye quels moyens i'ay eu de faire de telles & ſi grandes experiences, faut ſçauoir, que par l'eſpace de trois ans i'ay reſidé en l'Hoſtel-Dieu de Paris, où i'ay eu le moyen de veoir & cognoiſtre (eu eſgard à la grande diuerſité des malades y giſans ordinairement) tout ce qui peut eſtre d'alteration, & maladie au corps humain, & enſemble y apprendre ſur vne infinité de corps morts, tout ce qui ſe peut dire & conſiderer ſur l'Anatomie, ainſi que ſouuent i'en ay faict preuue tres-ſuffiſante, & cela publiquement à Paris aux eſcholes de Medecine.

Quels moyens a eu l'Autheur pour faire ſes experiences.

C'eſt beaucoup ce que deſſus, pour paruenir à la cognoiſſance des grands ſecrets de la Chirurgie. Mais mon bon heur m'a faict veoir encore plus outre : car eſtant appellé au ſeruice des Roys de noſtre France (quatre deſquels i'ay ſeruy) il n'y a eu temps, ny moyens que ie n'aye employé à ce que ie peuſſe auoir la grace des Medecins, & Chirurgiens les plus ſçauans & mieux experimentez, ayant ceſte conſideration, que bien que le ſçauoir ſoit grande choſe, ſi eſt-ce que l'ame giſt en l'experience, deſquels i'ay apprins pluſieurs ſecrets, qui ne ſont auſſi tenus cachez en ce liure. Ce n'eſtoit aſſez pour raſſaſier mon deſir curieux d'apprendre tout ce qui ſe peut ſçauoir pour la vacation à laquelle ie ſuis appellé ; ſi encore ie n'euſſe veu les guerres, où l'on traitte les bleſſez ſans fard, & ſans les mignarder à la façon des villes. Car ie me ſuis trouué en campagne, aux batailles, eſcarmouches, aſſauts, & ſieges de villes & forteresſes, comme i'ay eſté auſſi enclos és villes auec les aſſiegez, ayant charge de traitter les bleſſez.

L'Autheur a ſeruy quatre Roys de France.

Experience, maiſtreſſe des choſes.

L'Autheur a ſuiuy long temps les guerres.

Et Dieu ſçait, combien le iugement d'vn homme ſe parfait en ceſt exercice, où le gain eſtant eſloigné, le ſeul honneur vous eſt propoſé, & l'amitié de tant de braues ſoldats, auſquels on ſauue la vie, ainſi qu'apres Dieu, ie me veux vanter d'auoir faict à vn nombre infiny. Et en ſomme i'ay appris ce dequoy ie traitte tant és lieux ſuſdits, que depuis en ceſte tres-grande & fameuſe ville de Paris, où (Dieu graces) i'ay touſiours veſcu en tres bonne reputation entre tous, & n'ay tenu le dernier rang entre ceux de mon eſtat : veu qu'il ne s'eſt faict cure, tant grande & difficile fuſt-elle, où & ma main, & mon conſeil n'ayent eſté requis, ainſi que ie le fais veoir par ce mien œuure, diſcourant de pluſieurs choſes ſingulieres aduenuës en mes pratiques : és hiſtoires deſquelles, pour leur donner plus de foy, ie nomme les lieux, les patiens, & les aſſiſtans, à fin que les ieunes Chirurgiens s'encouragent de faire comme moy, ou mieux s'ils peuuent, & d'y gaigner le los que i'ay acquis par ma diligence. En laquelle, s'ils voyent (car c'eſt à eux, non aux doctes que i'adreſſe ces eſcrits) que ie manque en quelque endroict (comme il eſt impoſſible qu'vn ſeul homme ſçache, ou puiſſe tout faire) ils me feront plaiſir de pluſtoſt me remonſtrer ma faute gracieuſement, que non pas vſer de calomnie, veu que ie ne ſuis homme ſi entier en mes opinions, que ie ne recognoiſſe facilement ma faute, quand elle me ſera monſtrée. Ie ſçay bien toutesfois, que les Chirurgiens, qui me deuoient preſter la main, pour me ſouleuer le menton, de peur que ie n'allaſſe au fond de l'eau, m'ont voulu plonger la teſte pour me faire noyer, m'ont voulu rendre odieux au Magiſtrat ciuil, à l'Eccleſiaſtique, & au populaire ; n'ont laiſſé pierre à remuer, pour me faire chopper s'ils pouuoient : mais ayant le cœur bon, & ne ſongeant à danger quelconque, moyennant

Bonne renõmée & reputation de l'Autheur.

Quels moyens a tenu l'Autheur pour donner foy à ſes hiſtoires.

A qui l'Autheur addreſſe ſon liure.

Vn ſeul hõme ne peut tout faire.

Facilité de l'Autheur.

Mauuaiſe volonté des Chirurgiens contre l'Autheur.

Conſtãce de l'Autheur.

que ie puiſſe laiſſer à la poſterité quelque teſmoignage de ma vie, i'ay ſurmonté par diligence toute difficulté. Car la bonté de ma cauſe m'aſſeuroit tant, & l'iniquité de leur fait me donnoit telle défiance de leur party, que le cœur me croiſſoit de iour en iour pour aduancer mon deſſein. Le deſir de faire ſeruice à mon pays, & faire plaiſir à la poſterité m'eſguillonnoit, mais l'enuie qu'ils auoient du ſoulagement de ceux qui doreſnauant ſe voudroient meſler de la Chirurgie, les eſmouuoit à me donner empeſchement: Ils diſoient que i'auois creué les yeux aux Corneilles, que i'auois oſté le voile de deuant les yeux de ceux qui voudroient par cy-apres practiquer la Chirurgie, que ie leur auois mis l'inſtrument en main pour ſortir aiſément, & auec honneur de toute affaire qui appartient au fait de la Chirurgie. S'ils diſent vray, ils confeſſent l'honneur qui m'eſt deu. S'ils en ſont faſchez, ils monſtrent l'enuie qui leur ronge le cœur, comme la roüille le fer, & le ver le bois. Penſent-ils que les bornes de bonne renommée, ſoient encloſes en ſi peu d'eſprit, qu'il ne leur reſte plus rien pour ſe faire paroiſtre en la practique de la Chirurgie? De ma part, i'ay deſparty liberalement à toutes perſonnes les biens que Dieu m'a conferez, & ſi pour cela n'en ay pas moins, ainſi que la lumiere de la chandelle ne diminuë en rien, encores que pluſieurs y viennent allumer leurs flambeaux. Mais vn cœur abiect, qui eſt empriſonné & enſerré en quelque eſtroicte cahuette, ne s'oſe deſcouurir, de peur (par maniere de dire) d'eſtre frappé du vent. Ie voudrois auoir ſi bien faict, qu'il n'y euſt perſonne qui ne deuint par mes eſcrits beaucoup plus habile que moy, ie ne penſerois pas pour cela mourir de faim par faute d'eſtre employé. Au moins ceux qui auroient appris de mes liures, confeſſeroient auoir eu l'addreſſe de moy. I'en rends l'honneur à Dieu, & en prends la peine pour moy.

Les raiſons des Chirurgiens contre l'Autheur.

Refutation des raiſons ſuſdictes.

Belle ſimilitude.

Bonne volonté de l'Autheur.

Affinité & liaiſon de la Medecine, & de la Chirurgie enſemble.

Les Medecins diſoient que i'auois paſſé les bornes & limites de la Chirurgie, & principalement en traictant des fiévres. Or ie leur demanderois volontiers qui a fait le partage de la Medecine & de la Chirurgie, & où aucun en ſeroit fait, qui ſont ceux qui ſe ſont contentez de leur part, ſans quelque entrepriſe ſur l'autre: Car Hippocrates, Galien, Aëtius, P. Æg. Auicenne, bref tous les Medecins, tant Grecs, Latins, qu'Arabes, n'ont iamais traicté de l'vn, qu'ils n'ayent traicté de l'autre, pour la grande affinité & liaiſon qu'il y a entre les deux: & ſeroit bien difficile en faire autremẽt. La Chirurgie a eſté eſtimée la premiere partie de la Medecine, & l'vne & l'autre a eſté traictée par meſmes Autheurs, n'ayans autres preceptes que la Medecine, ny autres reigles pour eſtre enſeignez ſeparément. Or, diſent-ils, que ie ne deuois eſcrire en François, & que par ce moyen la Medecine en ſeroit tenuë à meſpris: ce qui me ſemble le contraire, car ce que i'en ay faict eſt pluſtoſt pour la magnifier & honorer. Mais qui eſt celuy qui pourroit aneantir & denigrer vne doctrine tant inſigne & precieuſe, ayant eſté reuelée & enſeignée de Dieu, & traictée des plus ſçauans perſonnages qui oncques furent viuans ſoubs le ciel? & faut entendre que les ſciences, tant plus elles ſont cogneuës de pluſieurs, tant plus elles ſont loüées: veu que ſcience & vertu n'ont plus grand ennemy qu'ignorance. Dauantage, ie demanderois volontiers ſi la Philoſophie d'Ariſtote, la Medecine du diuin Hippocrates, & de Galien, ont eſté obſcurcies & amoindries, pour auoir eſté traduictes de Grec en Latin, ou en langage Arabic, ainſi que firent Auerroës, Æphadius, & autres Arabes ſoigneux de leur Republique; Auicenne Prince de la Medecine Arabique, n'a-il pas traduit pluſieurs liures de Galien en ſon jargon, au moyen dequoy la Medecine a eſté decorée en ſon païs d'Arabie? Pourquoy ſemblablement ne me ſera-il permis d'eſcrire en ma langue Françoiſe, laquelle eſt autant noble que nulle autre eſtrangere? Dauantage, il eſt tres-neceſſaire que les Chirurgiens ayent cognoiſſance des fiévres: & s'ils manquent en cela, ils feront vne infinité de fautes au danger de la vie des hommes. Exemple, comme bailler à manger & boire au commencement de l'accés & paroxyſme des fiévres; en ce faiſant d'vne fiévre ephemere, en feront vne putride. Car nature en lieu de cuire & digerer les viandes, elle fera vne pourriture, parce que la digeſtion ſe faict par le benefice de la chaleur naturelle, & le malade eſtant au commencement de l'accés, nature ne peut cuire les aliments, & contrarier à la fiévre: ainſi que ſouuent par ce moyen on reuoque Nature de ſon mouuement à l'expulſion des humeurs qui la moleſtent pour l'empeſcher à la concoction des viandes. Autre accident. Si le Chirurgien fait vne ſaignée pendant que le malade aura friſſon de fiévre, ſouuent ſera cauſe de grand mal. A raiſon que la chaleur naturelle, & les eſprits

Chirurgie premiere partie de la Medecine.

Pourquoy l'Autheur a eſcrit en François.

Excellence de la Medecine.

Ignorance ennemie de vertu & ſcience.

La Medecine a eſté traduicte en diuerſes langues ſelon la diuerſité des nations.

Auicenne Prince de la Medecine Arabique.

Excellence de la langue Françoiſe.

Les fautes que peuuent faire les Chirurgiens par defaut de la cognoiſſance des fiévres.

ſont

ſont retirez au centre du corps, alors que les parties externes ſont vuides de ſang: & ſi on en tiroit à l'heure, on debiliteroit grandement les vertus, voire ſouuent on cauſeroit la mort des malades. Autre accident. Si le Chirurgien deſcouuroit le malade pour le penſer de quelque playe, ou autre indiſpoſition (qu'il euſt au corps) à l'heure du friſſon de l'accez, il ſeroit cauſe de l'augmentation de la fiévre, ou autre plus grand accident, pour le froid qui pourroit ſaiſir le malade. Plus ſi le Chirurgien ne cognoiſt ſon bleſſé auoir la fiévre, il ne luy oſtera le vin ny les viandes, qui pourroient augmenter & entretenir la fiévre. Et pour ces raiſons, & pluſieurs autres (que ie laiſſe de peur d'ennuyer le liſeur.) Ceux qui ont eſcrit deuant moy de la Chirurgie: comme Guidon de Vigo, Gourdon, & autres, n'ont iamais voulu laiſſer en arriere d'eſcrire des fiévres, pour rendre leurs œuures plus parfaictes. Ce que i'ay bien voulu faire à leur imitation, à cauſe qu'en toutes les maladies (ou la pluſpart) où la main du Chirurgien eſt neceſſaire, comme playes, fractures, luxations, apoſtemes, cheutes, picqueures & morſures, & autres, quaſi ordinairement les fiévres interuiennent. Voilà pourquoy i'auoy eſcrit des fiévres: & en enſuiuant mes deuanciers au plus pres qu'il m'a eſté poſſible.

Et pour reuenir à mon œuure, i'en ay faicte la diuiſion par cy-deuant, mais craignant que par icelle le corps deſpecé en parties, ne vinſt à quelque aneantiſſement, eſtant ainſi decoupé, eſchantillonné, ie l'ay (auec bon conſeil) reduit en vn volume, autant que le tout ainſi aſſemblé pourra mieux reſiſter aux iniures du temps, que s'il alloit çà & là ſeparé & mis en pieces. Mais plus ay-je eſté incité à ce faire, pour ce que i'ay veu (ou me ſuis faict à croire) que les plus doctes & moins paſſionnez les ont cy-deuant leuz auec quelque contentement. Au reſte eſtant François, & ſçachant bien que peu de liures de la Chirurgie, compoſez par les Grecs, Latins & Arabes, ſont à preſent traduicts en noſtre langue, qui fait que d'vne infinité de Chirurgiens, la pluſpart n'apprend ceſte ſcience qu'en ſon vulgaire, l'oyant par les Docteurs Medecins traicter & interpreter en François, dont nous voyons pour vn Chirurgien Latin, qu'il s'en trouue mille François & plus, bien exerçans la Chirurgie. Ie n'ay voulu auſſi l'eſcrire en autre langage, que le vulgaire d'vn autre nation, ne voulant eſtre de ces curieux, & par trop ſuperſtitieux, qui veulent cabaliſer les arts, & les ſerrer ſous les loix de quelque langue particuliere, en tant que i'ay appris, que les ſciences ſont compoſées de choſes, non de paroles, & que les ſciences ſont de l'eſſence, les paroles, pour exprimer & ſignifier. Et ainſi chaque langue eſt propre à traicter les arts, & à les donner à entendre. Ce que Celſe nous a bien monſtré, quand il a dict, que les maladies ne ſont point gueries par paroles, ains par les remedes que deuëment on y applique.

Pourquoy l'Autheur a mis toutes ſes œuures en vn volume.

Chaque langue eſt propre à traicter les arts.

Celſe en ſon premier liure.

L'ordre par moy obſerué en cet œuure, eſt que ie le diuiſe en vingt-ſix liures, & chacun d'iceux eſt partie en chapitres, enſuiuant la methode commune de ceux qui mettent par eſcrit les conceptions de leurs ames. Car en premier lieu, ſelon le precepte du Philoſophe, ie mets la definition de chacune choſe traictée, puis les differences en icelle conſiderées, les ſignes, cauſes prognoſtiques: & apres cela cure generale, puis la particuliere, auec les inſtrumens propres pour la curation de quelque maladie que ce ſoit: partie deſquels eſt de mon inuention: en quoy (Dieu mercy) i'ay eſté aſſez heureux, & le reſte ie l'ay retiré de l'antiquité, ainſi que i'en ay vſé és figures de l'Anatomie: la pluſpart deſquelles i'ay empruntez d'André Veſal, homme rare, & le premier de ſon ſiecle en ceſte partie de Medecine: leſquelles pour la commodité du Lecteur, i'ay fait reduire en petites planches, quoy qu'auec frais exceſſifs, que i'eſtimeray bien employez, pourueu que cela ſoit aggreable aux gens de bien, & que ceux de ma nation en puiſſent tirer quelque profit. Auſſi le ſeul eſpoir de ce ſuccez m'a fait ſurmonter toutes les difficultez qui ſe pourroient offrir en cet endroit. Veu meſmes, que ie voyois, qu'entre toutes choſes compriſes en vne & l'autre partie de Medecine, l'Anatomie eſt celle qui eſt plus neceſſaire, tant pour les Medecins, que pour les Chirurgiens: eſtant obligé chacun ouurier (ſelon le dict du bon vieillard Guidon) de cognoiſtre le ſubject ſur lequel il s'exerce. Car faillant en cet endroit, outre ce qu'il commettra vne infinité de fautes, & s'acquerra vn perpetuel diffame, encore hazardera-il folement la vie de ceux qui ſe ſeront fiez, & mis entre ſes mains. Et m'eſtonne, que les hommes ſont ſi fols, que de rechercher ce qui n'eſt ſubjet à leur cognoiſſance, que par coniectures, & qu'ils s'arreſtent au

L'ordre obſerué en cet œuure.

Neceſſité de l'Anatomie.

La cognoiſſance du ſubjet ſur lequel on s'exerce eſt tres-neceſſaire.

Le nombre des eſtoilles eſt innumerable.

nombre certain des eſtoilles, qui ſelon l'Eſcriture ſaincte ſont innombrables : veulent ſçauoir le cours des cieux, les mouuements du Soleil & de la Lune, les dimenſions de la terre, & cependant ne ſe ſoucient de ſe cognoiſtre eux meſmes, & de ſçauoir l'excellente & merueilleuſe compoſition de leurs corps, compoſée de parties infinies par le ſouuerain facteur & createur de toutes choſes : chacune deſquelles a ſubſtance propre, ſon office, ſa faculté & vtilité neceſſaire, tant pour ſon viure & mouuement, que pour ſentir & entendre. En quoy ſont compriſes les perfections de ce Tout, qui repreſente le grand corps de l'vnion, auec ſes quatre qualitez conſiderées auſſi bien au corps de l'homme, qui pour ce regard eſt appellé Microcoſme, c'eſt à dire petit monde. Et tout cecy eſt en ſi grand nombre, auec telle varieté & liaiſon des parties, que de toutes les œuures de Dieu, le corps de l'homme eſt le plus parfaict, comprenant en ſoy l'harmonie accomplie des choſes contraires, leſquelles accommodées ſelon leur office, font leur accord le plus beau, & excellent qu'on ſçauroit deſirer. Et pource (comme dict eſt) l'homme porte le tiltre de petit monde, n'ayant defaut de rapport en ſoy, & aux choſes celeſtes, & à ce qui eſt terreſtre ou aqueux, ou plus ſubtil, tenant de l'Etheré. Et qui plus eſt à admirer, ayant celle ame raiſonnable, qui comme l'ame de l'vniuers va s'eſpandant par ce petit monde, le regit & guide, & ſe ſert de ſes parties, comme de ſes inſtrumens & organes. Tout cecy pourroit eſtre contemplé par celuy qui verroit l'Anatomie (choſe digne d'eſtre cognuë par tout homme de bon eſprit) comme d'autre coſté il y auroit dequoy rabaiſſer ſon orgueil, voyant que l'ame oſtée de ce beau chef d'œuure, ce n'eſt plus qu'vn vaiſſeau plein de corruption, & la plus freſle choſe de la terre. Mais i'entre ſur le diſcours excedant noſtre propos, auquel ie reuiens touchant ce mien œuure, que i'offre au benin & ſtudieux Lecteur auec ce petit mot, que jaçoit, que pluſieurs tant anciens que modernes, ayent eſcrit de l'Anatomie, ſi verras-tu par le preſent œuure, que pas vn d'eux n'a gardé tel ordre que ie fais, ny ſuiuy la methode auec telle facilité, & de cecy ie feray iuge tous ceux qui ſans ſe paſſionner prendront la patience d'en donner ſentence, auec equité & droicture. Reçoy donc (amy Lecteur) ce que de ſi bon cœur, & auec telle liberalité ie te depart : & pour recompenſe, aye memoire, que ma vie n'a eſté oiſiue pour la Republique, cherchant touſiours l'auancement des ieunes apprentifs en la Chirurgie, auſquels mes eſcrits s'addreſſent. Et neantmoins, toutes les peines que i'ay priſes par cy-deuant, i'ay occaſion de loüer Dieu, de ce qu'il luy a pleu m'appeller à l'operation Medecinale, que vulgairement on nomme Chirurgie, qu'on ne ſçauroit acheter par or ny par argent, mais par la ſeule vertu & longue experience. Et toutesfois eſt ſtable en tout pays : A cauſe que les loix de la ſacrée Medecine ne ſont ſubjettes à celles des Roys, & autres Seigneurs, ny à preſcription de temps, comme prenant ſon origine de Dieu, lequel ie ſupplie qu'il luy plaiſe arrouſer ceſte mienne entrepriſe, à fin qu'il en ſoit glorifié eternellement. Ainſi ſoit-il.

L'Anatomie eſt digne d'eſtre cognuë de tout homme de bõ eſprit.

Que c'eſt qu'vn corps ſans ame.

Pourquoy la Medecine eſt ſtable en tous lieux.

La Medecine a pris ſon origine de Dieu.

CATA

CATALOGVE DES LIVRES CONTENVS en toute ceſte Oeuure.

I. INTRODVCTION ou voye pour paruenir à la vraye cognoiſſance de la Chirurgie. pag. 5

II. Traicté des Animaux. 45

III. De l'Anatomie, contenant les parties naturelles & generatiues. 67

IV. Contenant les parties vitales. 107

V. Contenant les parties animales contenuës en la teſte. 124

VI. Contenant les muſcles, os de tout le corps, auec la deſcription de toutes les autres parties des extremitez. 138

VII. Des tumeurs contre nature en general. 190

VIII. Des tumeurs contre nature en particulier. 220

IX. Des playes recentes & ſanglantes en general. 245

X. Des playes recentes & ſanglantes en particulier. 256

XI. Des playes d'Acquebuttes, & autres baſtons à feu, fleſches, dards, & des accidents d'icelles. 317

XII. Des combuſtions, contuſions, & gangrenes. 341

XIII. Des vlceres, fiſtules, & hemorrhoïdes. 365

XIV. Des bandages. 384

XV. Des fractures des os. 391

XVI. Des luxations. 412

XVII. De pluſieurs indiſpoſitions & operations particulieres, appartenantes au Chirurgien. 442

XVIII. De la maladie Artritique, vulgairement appellée goute. 495

XIX. De la groſſe verolle, dicte maladie venerienne, & des accidents qui aduiennent à icelle 519

XX. De la petite verolle, rougeolle, & vers des petits enfans, & de la Lepre. 547

XXI. Des venins & morſures des Chiens enragez, & des autres morſures & picqueures des beſtes veneneuſes. 564

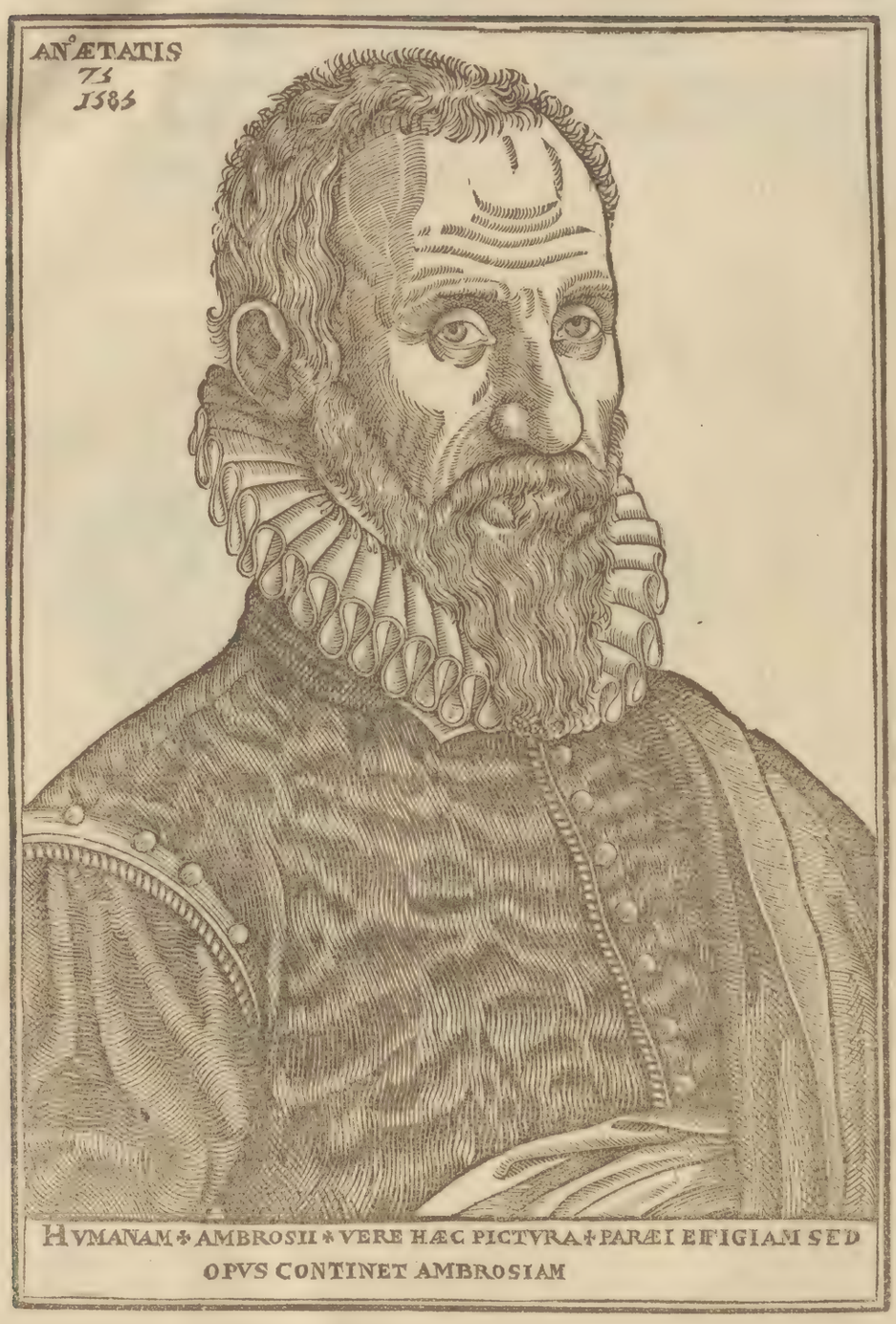
XXII. De la peſte. 615

XXIII. Des moyens & artifices d'adiouſter ce qui defaut naturellement, ou par accident. 669

XXIV. De la generation de l'homme. 684

XXV. *Des Monstres & Prodiges.* 753
XXVI. *De la faculté & vertu des medicamens simples, ensemble de la composition & vsage d'iceux.* 815
XXVII. *Des distillations.* 862
Quant au liure des fiévres, il a esté transporté & accommodé au liure des tumeurs contre nature, pour mieux instruire le ieune Chirurgien. 190
XXVIII. *Des rapports, & du moyen d'embaumer les corps morts.* 884
XXIX. *Une Apologie, auec les voyages faicts par l'Autheur.* 894
XXX. *Le Traicté de toutes sortes de fiévres, tant en general qu'en particulier, auec les remedes & curations d'icelles, trouué dans les Manuscripts de l'Autheur, par ses enfans.* 925

LE


AN ÆTATIS
73
1585
HVMANAM ✣ AMBROSII ✣ VERE HÆC PICTVRA ✣ PARÆI EFIGIAM SED
OPVS CONTINET AMBROSIAM

PREFACE.

DE L'INVENTION ET EXCELLENCE de la Medecine & Chirurgie.

A TOvs les anciens & modernes tiennent que la Medecine a eu ſon origine du Ciel. Et premierement ceux qui ont le mieux ſenty de la creation du Monde, ont eſcrit qu'apres la creation des Elemens (lors qu'il n'y auoit encores homme viuant) les herbes & les plantes ſortirent par le commandement de Dieu, des cauernes de la terre, de diuerſe & preſque incompreheſible grandeur, couleur, odeur, ſaueur & figure: & enſemble doüées de propres vertus tant excellentes & diuines, qu'il n'y a inuention d'ouurage ou art, quel qu'il ſoit, qui à meilleure occaſion ſoit attribuée à Dieu: & euſt eſté impoſſible à l'homme de rechercher & cognoiſtre les natures & puiſſances de telles choſes, ſi Dieu ne les euſt premierement enſeignées. De faict, ce grand Architecteur & facteur de l'Vniuers, ſi toſt qu'il eut formé Adam, & inſpiré en luy la lumiere de vie, luy monſtra & declara generalement les proprietez de tout ce que la terre produit & nourrit: de ſorte que ſi quelqu'vn penſe telles choſes pouuoir eſtre inuentées des hommes, celuy-là à bon droict meſmes par le iugement de Pline) doit eſtre eſtimé ingrat enuers Dieu, & mal ſentant de ſa puiſſance. Or apres Adam telle cognoiſſance n'a eſté enſeuelie auec luy, mais a eſté encores reuelée de Dieu à certains hommes, qui ont eſté appellez pour adminiſtrer la Medecine, & commis pour B en départir & ordonner à ceux qui en auroient neceſſité.

Origine de la Medecine.

Et ceſte opinion a eſté receuë non ſeulement par le commun accord des hommes en general, mais auſſi prouuée par Moyſe, diſant que le Souuerain a creé & produit de la terre les herbes & plantes, deſquelles toute la poſterité d'Adam ſe pourroit ayder & ſoulager pour guerir les maladies. Ce qui a eſté auſſi depuis confirmé par Ieſus fils de Syrach, tres-ſage entre les Hebrieux, lequel en ſon liure eſcrit ce qui s'enſuit: Honore le Medecin: car le Tres-haut la creé pour la neceſſité: auſſi toute ſanté & guariſon procede du Dieu ſouuerain. Noſtre Seigneur a produict de la terre toutes les choſes medicinales, & ne les doit meſpriſer l'homme ſage. Donne lieu & fais honneur au Medecin: car il a eſté creé du Seigneur. Les Grecs, qui ſemblent les premiers auoir fait ouuerture d'vne plus pleine & Illuſtre profeſſion de la medecine, eſcriuent conformément à ce propos, qu'Apollo eſt l'inuenteur d'icelle: ce qui n'eſt ſans quelque apparence de raiſon. Car ſoit que ſelon leur maniere & couſtume de parler, par Apollo ils entendent le Soleil (planette qui de ſa chaleur benigne & temperée viuifie toutes choſes, inſpirãt les facultez aux plantes, les nourrit & entretient, pour produire les effects tels que nous voyons en nos corps:) ſoit auſſi que par iceluy ils entendent vn homme, lequel ſuſcité d'vn eſprit diuin & excellent par deſſus tous les autres de ſon temps, a le premier enſeigné & practiqué l'vſage des herbes: comme ſemble l'auoir C entendu Ouide, le faiſant ainſi parler en ſes Metamorphoſes.

Genes. 1.

Chap. 38.

Apollo inuenteur de la Medecine.

Medeciner eſt mon inuention,
Ie ſuis de tous l'ayde & ſubuention.
Subiecte m'eſt des herbes la puiſſance,
Dont giſt en moy de ſanté la fiance.

Vrayement touſiours l'origine de la Medecine ſera diuine & celeſte. Or le moyen par lequel elle a eu credit entre les hommes, eſt preſque tel. Apres Apollo Æſculapius ſon fils s'entremit de la medecine, laquelle eſtoit encores rude & ſans methode: celuy-là commença à l'augmenter & reduire en meilleur ordre, au moyen dequoy il a eſté ſi grand, qu'on l'a eſtimé comme Dieu. En ce meſme temps floriſſoit Chiron Centaure, lequel auoit vne grande cognoiſſance des herbes: & pource Pline & pluſieurs autres ont eu opinion qu'il eſtoit inuenteur de la medecine, pour auoir veſcu non ſeulement d'vn meſme temps auec Æſculapius, mais auſſi pour auoir eſté ſon maiſtre en la cognoiſſance des ſimples. Or Æſculapius eut deux enfans, ſçauoir, Podalirius & Machaon, qui ſuiuans la trace de leur pere, firent profeſſion de la medecine, & ſur tout de ceſte partie qu'on appelle Chirurgie, de laquelle pour ce ils ſont eſtimez inuenteurs. Apres eux, la famille d'Aſclepiades l'a grandement augmentée, & laiſſée à ſes ſucceſſeurs, comme choſe hereditaire: car par leur D moyen les remedes des maladies internes ont eſté inuentez. De ceſte tant illuſtre famille Hippocrates fils d'Heraclides, natif de l'Iſle de Coos, comme Prince de tous les Medecins qui furent

Æſculapius.

Chiron.

Lib. 7. ch. 2.

Podalirius. Machaon.

deuant luy, paracheua ceſte ſcience, la mettant en lumiere par arts & preceptes eſcrits en ſa langue maternelle, qui eſtoit la Grecque. Six cens ans apres lequel vint Galien, qui tres-expert en medecine a expliqué tout ce qui eſtoit obſcur & difficile en Hippocrates. Doncques tel a eſté le commencement, accroiſſement & perfection de la medecine, entant qu'elle a peû eſtre miſe en auant par l'induſtrie des hommes : combien que ſi nous en voulons parler à la verité, l'experience, comme en toutes choſes, a eu grande puiſſance en la medecine pour l'auancement d'icelle. Car les hommes ayans obſerué telle & telle plante auoir eſté propre à la guariſon de telle & telle maladie, de pluſieurs choſes particulieres ils en ont faict vne generale, auec des regles, par leſquelles toute la poſterité auroit à ſe gouuerner. Ainſi liſons-nous dans les hiſtoires anciennes, que la medecine n'eſtant encores redigée en art & precepte, les Babyloniens & Aſſyriens auoient de couſtume de poſer leurs malades és portes & entrées de leurs maiſons, ou és places & grands chemins, afin que par les paſſans, qui auroient autresfois eſté tourmentez de pareilles maladies, ils fuſſent aduertis des remedes dont il auroit vsé, pour en receuoir guariſon. Strabo liure 8. de ſa Coſmographie, raconte ceſte couſtume auoir eu lieu anciennement en Grece, que les malades ſe retiraſſent en Epidaure, au Temple conſacré au Dieu Æſculapius, où dormans ils eſtoient aduertis en ſonge par iceluy, des remedes qu'ils auoient à cercher pour recouurer ſanté : laquelle recouurée, ils deſcriuoiẽt auec le diſcours & hiſtoire entiere de toute leur maladie, les remedes enſeignez par le Dieu, en vn tableau qu'ils laiſſoient pendu en quelque Autel ou pilier du Temple, en recognoiſſance du bien receu d'Æſculapius : deſquels tableaux comme des memoires & inſtructions recueillies, on dit Hippocrates s'eſtre ſeruy à compoſer ſes œuures de l'art de medecine tant profitables & laborieuſes, comme deſcrit Volaterran.

Galien.

Polidore Virgile.

Les beſtes ont enſeigné aux hommes pluſieurs remedes.

Pareillement les beſtes brutes ont enſeigné aux hõmes pluſieurs remedes de medecine, par leur inſtinct naturel, conſiderant qu'aucunes ſe guariſſent & cherchent leurs remedes ſans aucun Medecin, comme nous deſcrirons cy-apres parlant de la nature des beſtes. Or icelle medecine eſt digne de recommandation plus que nulle autre ſcience, veu le ſujet ſur lequel elle exerce ſes operations, qui eſt le corps humain : lequel eſt le plus excellent & parfaict que nul autre, & pour lequel toutes choſes de l'vniuers ont eſté creées. Ce qui a meu Herophile, ancien Philoſophe, contemplant l'excellence & vtilité de cet art, de nommer le Medecin, la main des Dieux. Car comme l'homme de ſes mains leue vn autre tombé : ainſi le Medecin & le Chirurgien docte & ſçauant en ſon art, guarit & chaſſe les maladies du corps humain, le releuant en ſa premiere ſanté, comme diuinemẽt. Homere le Prince des Poëtes Grecs, appelle le Medecin, le Parangon des hommes pour l'heureuſe iſſuë de ſes œuures & experiences, & ſemble meriter loüanges & graces pluſtoſt diuines qu'humaines. C'eſt auſſi pourquoy les anciens auoient en ſi grande reuerence les Medecins, leſquels ils eſtimoient & honnoroient comme Dieux, ou enfans des Dieux, tant eſtoient eſpouuantez & rauis des effects eſmerueillables que les Medecins & Chirurgiens font apparoiſtre iournellement, pour la conſeruation de la vie des hommes, par le moyen de leurs remedes & œuures de la main, qui les font reluyre de quelques marques & rayons de la diuinité. Outre plus, ces excellens Poëtes, Orphée, Muſée, Heſiode, & ces grands Philoſophes, Pythagoras, Platon, Ariſtote, Theophraſte, Chryſippe, Caton le Cenſeur, Varron, n'ont rien eu plus cher, plus exquis, ny en plus grande recommandation, que de cognoiſtre la vertu des medicaments, meſme d'en rediger quelque choſe par eſcrit. D'auantage, cet art ennoblit tellement celuy qui en eſt doüé, & le faict ſi noble & franc, qu'il commande non ſeulement à toutes perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoient, mais auſſi aux Empereurs, Roys, Princes, pour la conſeruation de leur ſanté, & guariſon de leurs maladies. Et ſi le gain rend en quelque ſorte les ſciences recommandables, il ſe trouuera que ceux qui ont faict profeſſion de la Medecine, n'en ont emporté, comme l'on dit, honneur ſans profit. Qui a eſté l'occaſion pour laquelle ceux qui ont exercé cet Art par le paſsé, ont eſté en ſinguliere recommandation, ainſi que pouuons cognoiſtre par l'exemple meſme d'Hippocrates allant en Abdere pour traicter Democrite : car lors non ſeulement les Citoyens, mais auſſi les femmes, & meſmes iuſques aux petits enfans, aduertis de ſa venuë, luy allerent au deuant, le ſaliüans, & l'appellans conſeruateur & pere de la patrie. D'auantage, le Senat & peuple d'Athenes, pource qu'il auoit dechaſſé la peſte de leur païs, celebrerent en ſon honneur des jeux & triomphes, & fut couronné d'vne couronne d'or peſant mil eſcus, tellement riche qu'elle eſtoit digne d'vn grand Roy : d'abondant luy erigerent vne ſtatuë pour perpetuelle memoire. Eraſiſtratus fils d'vne des filles d'Ariſtote, receut cent talens d'or * du Roy Ptolomée, pour auoir guary Antiochus ſon fils. Auſſi Antonius Muſa fut decoré & honnoré d'vne ſtatuë d'or par Auguſte Ceſar Empereur pour l'auoir guary de ſa bleſſure. Quant à Quintus Stertinius, il auoit d'eſtat de l'Empereur douze mil cinq cens eſcus tous les ans. Que dirons-nous que du temps de nos ayeuls, Petrus Aponenſis, ſurnommé le Conciliateur, eſtoit en tel honneur en l'Italie, qu'il ne ſortoit point hors la ville pour viſiter quelque grand perſonnage, à moins de cinquante eſcus par iour : & que meſmes eſtant quelquesfois appellé pour viſiter Honorius, lors Pape de Rome, il rapporta de luy quatre cens eſcus pour chacun iour de ſes vacations ? Nous ſçauons aſſez par nos Annales de France, en quelle authorité & credit a eſté Maiſtre Iacques Cottier Medecin, enuers le Roy Louys X I. duquel pour la reputation de ſon haut ſçauoir, il receuoit de gages bien payez, tous les mois dix mil eſcus ; comme nous a laiſſé par eſcrit le Seigneur Philippes de Comines, en ſon hiſtoire de la vie & geſtes de ce Roy. Et d'abondant elle a eſté en telle eſtime par le paſſé, que les anciens Roys, partie pour faire plaiſir à la poſterité, partie pour perpetuer leur memoire en icelle, ont impoſé leur nom à certaines plãtes par eux trouuées & deſcouuertes. De là eſt venu que la Gentiane a pris ſon nom de Gentius Roy des Illyriens, & la Lyſimachie de Lyſimachus Roy des Macedoniens, & le Scordium a eſté appellé

Au liure onzieſme de l'Iliade.

Les Medecins eſtimez & honorez comme Dieux.

Franchiſe des Medecins.

Honneurs faicts à Hippocrates.

** Soixãte mil eſcus de noſtre monnoye, l'eſcu vallant 45. ſols ſelon la ſupputation de Budé.*

Iacques Cottier Medecin du Roy Louys X I. receuoit tous les mois dix mil eſcus de gages.

A appellé herbe Mithridate, de Mithridates Roy de Pont & de Bithynie, l'Achilleia d'Achilles, le Centaurium de Chiron le Centaure, l'Artemisia d'Artemisia Royne de Carie : Attale Roy de Pergame, Salomon Roy des Iuifs, Euax Roy des Arabes, Iuba Roy de Mauritanie, ont esté non seulement curieux de cognoistre les plantes, mais la plusparт d'eux en ont diligemment escrit quelques traictez : les autres ont au grand profit des hommes inuenté plusieurs mixtions medicamenteuses, composees des plantes. Outre cela, les Roys & Empereurs Romains entretenoient à grands fraiz & despens en plusieurs lieux & pays, hommes pour la cognoissance des simples medicaments, qui estoient de bonté singuliere, pour s'en seruir eux-mesmes, & en donner la notice à la posterité: laquelle mesme tãt vtile curiosité ne s'est monstree esteinte és cœurs de nos Princes. Tesmoin m'en sera l'herbe, appellee des anciens Petum, à present Catherinaire, ou Medicee, ou herbe à la Royne : parce que l'vsage d'icelle estãt incogneu en nostre France, nous a esté descouuert, au grand profit d'infinis hommes affligez d'vlceres malings, & autres solutions de continuité, par l'industrieuse diligence de la Royne Mere des Roys Catherine de Medicis. Par ce moyen les herbes, lesquelles tous les ans reuiennent, repullulent, & reuerdoient auec leurs racines, tiges, fueilles, fleurs, semences & fruicts, d'vne indicible diuersité, grandeur, couleur, figure, font suruenir aux hommes de ceux qui les ont trouuees, ou qui en ont laissé à la posterité quelque escrit des vertus & B proprietez d'icelles. Et d'auantage ie soustiendray mon propos estre vray, & plusieurs grands Roys se presenteront pour approuuer mon dire, lesquels deüement informez par les escrits des Sages de l'artifice du corps humain, non imitable à chose viuante, pour estre le domicile de l'ame immortelle, seule entre toutes les creatures faicte à l'image de nostre Dieu, se sont estudiez d'entendre son architecture admirable par dissections anatomiques : desquelles tant s'en faut qu'ils ayent retiré leur œil, qu'eux-mesmes les ont faictes de leur propre main : si nous ne voulons accuser de mensonge l'histoire des anciens, qui nous proposent entre les Roys d'Egypte, Apis, Osiris, Ptolomee, au vœu desquels n'a esté satisfaict iusques à ce que leur desir se soit assouuy à l'ouuerture des secrets que nature auoit cachez à l'œil exterieur. Le semblable deuons-nous croire de Salomon, d'Alexandre le grand, de Mithridate, d'Attale Roy de Pergame, que tous ne peuuent auoir merité si haut nom en l'art de Medicine sans la familiere cognoissance de l'Anatomie, premier & principal fondement de la Medecine : ausquels ie ne fais doute aucune qu'on ait proposé plusieurs dissections, veu qu'ils n'estimoient chose digne de si grande contemplation que l'homme, & ses parties : ores qu'ils eussent trauersé infinies prouinces, & en icelles veu des miracles incroyables.

Peton ou herbe Catherinaire.

Roys qui ont mis la main à l'Anatomie.

Or la Medecine de laquelle on fait auiourd'huy profession, est composee de trois parties: la premiere est dite Chirurgie qui par manuelle operation guarit les maladies : La seconde, Dietetique, C laquelle dõne secours aux maladies par bonne maniere de viure : La troisiesme, Pharmaceutique, laquelle par medicaments guarit les infirmitez. Plusieurs grands personnages tant anciens que modernes debatent, & non sans cause, qu'elle est la plus digne de recommandation : car tant l'vne que l'autre est grandement aduantagee de raison. Et quant à la Pharmacie, Herophile dit que les medicaments ont esté inuentez de la main d'Apollo, qui estoit estimé comme Dieu. Quant à la Dietetique, Pline tesmoigne que tous les iours le plus pauure du monde prend en ses repas les vrays remedes des malades. D'auantage les plus experts qui ont escrit de la Medecine, disent, la cure des maladies faite par regime, surpasser celle qui se fait par autre voye : mesme qu'il est plus expediant sortir d'vne maladie par bonne maniere de viure, que par medecines, qui sont fascheuses à prendre, difficiles à retenir, penibles en leur operation. Ce qui donna occasion à Asclepiades de rejetter les Medecines comme choses nuisibles à l'estomach : toutesfois si nous nous rapportons à Celse, ny l'vn ny l'autre ne sera tellement à loüer, que la Chirurgie : veu qu'en la curation des maladies faites par medicaments, & diette, nature a grand pouuoir, & ce qui aura profité quelquesfois, autresfois ne sert de rien, tellement que l'on peut douter, si la santé nous est renduë, ou par le benefice de nature, ou par la faculté des medicaments & regime.

Diuision de la Medecine.

D'auantage, nous voyons plusieurs maladies se guarir d'elles mesmes, sans l'ayde des medica- D ments, ny diette, comme vne douleur des yeux, vne tumeur, ou fiéure quarte. Mais la Chirurgie ne s'exerce point sur le corps humain sans extreme neccessité de son industrie, & vrgence du mal important qui requiert son aide, & mesmes ne peut estre guary de nature : comme remettre vne fracture ou luxation, trepaner, secourir vne femme à vn enfantement laborieux, ou pour vne precipitation de matrice, oster vne pierre, ouurir vn empyeme, extirper vn membre gangrené ou sphacelé. D'auantage, ceste partie icy est plus ancienne que nulle autre, parce qu'en la guerre de Troye, Podalirius & Machaon fils d'Esculape, seruirent le Roy Agamemnon, & donnerent grand secours, non pour guarir les maladies internes, comme fiévres, & principalement la peste, qui lors par l'ire de Dieu rauageoit par le camp des Grecs ; mais seulement pour penser les blesseures auec medicaments & ferremens, comme tres-bien nous monstre Homere en son second liure de l'Iliade. Pareillement pour la difficulté qui est en elle, nous dirons outrepasser les deux autres parties de Medecine ; consideré que les sciences tant plus qu'elles sont difficiles à apprendre, estre aussi plus excellentes : or il est ainsi que la Chirurgie est la plus difficile : ce qui nous est demonstré par Gal. liure 3. de la composition des medicamens en general ; disant, la Chirurgie estre plus difficile que les deux autres parties, sçauoir pharmacie & diette, parce qu'elle ne se peut passer sans les deux autres parties, & chacune d'icelles se peuuent bien passer de la Chirurgie. Parquoy ie conclus ceste partie qui est la Chirurgie, pour son antiquité, neccessité, certitude, difficulté, outrepasser la pharmaceutique & dietetique : toutesfois l'vne sans l'autre ne sçauroit faire chose grandement à profit. Car elles sont tellement conioinctes ensemble, que

Homere.

Comparaison de la Chirurgie auec les autres parties

ſi elles eſtoient ſeparées & ne s'entr' aydoient, iamais le Chirurgien & Medecin ny Apoticaire ne paruiendroient au but qu'ils ſe propoſent. Et pource anciennement vn ſeul homme exerçoit les trois parties : mais depuis que le monde eſt grandement accreu, & au contraire que la vie du genre humain eſt decreuë de beaucoup, ſi qu'elle ne ſembloit ſuffire pour les apprendre & exercer toutes trois parfaictement, on les a ſeparees, chacun en prenant vne partie, conſiderant que pour la difficulté de l'art, vne ſeule perſonne eſt aſſez empeſchee à la comprendre & bien exercer.

Table des Chapitres de l'Introduction de la Chirurgie.

Que c'eſt que Chirurgie. Chap. j
Des operations de Chirurgie. ij
De remettre en ſa place ce qui eſt ſorty. iij
Des choſes naturelles. iv
Des Elements. v
Des Temperaments. vj
De l'Aage. vij
Des Humeurs. viij
Signes de l'homme ſanguin. ix
Practique & exercice ſur les regles donnees des temperamens & humeurs. x
Des Facultez. xj
Des Actions. xij
Des eſprits. xiij
Des annexes des choſes naturelles. xiv
Des choſes non naturelles. xv
De l'air. xvj
Du manger & du boire. xvij
Du mouuement & repos. xviij
Du dormir & veiller. xix
De repletion, inanition ou vuidange. xx
Des accidens ou perturbations de l'Ame. xxj
Des choſes contre nature. xxij
Des maladies. xxiij
Des ſymptomes. xxiv
Des indications. xxv
L'ordre de curer les maladies compliquees. xxvj
De diuerſes manieres de guariſon. xxvij
Pourquoy la fiévre quarte & autres maladies peuuent eſtre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye. xxviij
Exemples des maladies faictes par imaginations fantaſtiques. xxix
De certains impoſteurs. xxx

LE PREMIER LIVRE DE L'INTRODVCTION OV ENTRÉE POVR PARVENIR A LA VRAYE COGNOISSANCE DE LA CHIRVRGIE.

Par AMBROISE PARE' de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.

Que c'eſt que Chirurgie.

CHAPITRE PREMIER.

A CHIRVRGIE eſt vn art qui enſeigne à methodiquement curer, preſeruer & pallier les maladies, cauſes & accidens qui aduiennent au corps humain, principalement par operation manuelle. Quelques vns font vne autre deſcription, diſans que Chirurgie eſt vne partie de Medecine, curãt les maladies ſeulement par operation de la main, comme couper, cauteriſer, trepaner, reduire fractures & luxations, & autres œuures que dirons bien toſt: comme l'autheur des definitions en Galien lors qu'il definit, Chirurgie vne habilité & induſtrieux mouuemẽt d'vne main aſſeurée auec experiẽce, ou vne action de main induſtrieuſe, tendante à quelque bonne operation de Medecine. Toutesfois il eſt impoſſible faire telles choſes par artifice ſans les deux autres inſtrumens, ſçauoir eſt regime de viure, & ce que nous appellons vulgairement medecine, qui conſiſte en purgation & alteration ou changement du corps, & ſans les ſçauoir diuerſifier ſelon les cauſes, maladies, & accidens, & autres choſes contenuës ſous les choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, & leurs annexes, qui ſeront deduites en bref cy-apres en leur ordre. Et ſi aucuns veulent maintenir qu'il y a pluſieurs qui traittent la Chirurgie ſans auoir la cognoiſſance des choſes ſuſdictes, qui toutesfois font des cures deſeſperées: A ce ie leur reſpons que telles cures ſont faites pluſtoſt par accident que par le benefice de l'art, & fols ſont tous ceux qui en iceux ſe fient. Car s'il vient par aduenture qu'vne fois ils faſſent bien, ils feront apres dix mille maux, comme tres-bien a eſcrit Galien en pluſieurs lieux de ſa Methode, parlant des Empiriques. Or puis que nous auons dit que Chirurgie eſt operation manuelle, s'aydant de medecine, & diete, il faut ſçauoir quelles ſont ſes operations.

Definitions de Chirurgie.

B

Des operations de Chirurgie. CHAP. II.

LES operations de Chirurgie ſont cinq en general, à ſçauoir, oſter le ſuperflu: remettre en ſa place ce qui eſt ſorty: ſeparer le continu: ioindre le ſeparé: adiouſter & ayder à nature en ce qui luy defaut: leſquelles operations ſe peuuent mieux apprendre, faire & practiquer par l'exercice & vſage, que par le moyen des liures, ny meſme par la parole de l'homme, tant ſoit-elle claire & elegante, ne pouuant ſi viuement exprimer ny montrer, comme fait la veuë & le toucher.

Operations de Chirurgie.

Exemple d'oſter le ſuperflu.

C Comme couper vn ſixieſme doigt en nombre ſuperflu, ou vn bras, ou autre partie monſtrueuſe: amputer vn membre pourry & ſphacelé: extraire vn enfant mort, ou l'arriere-faix, ou vne mole, ou autre mauuais germe hors le ventre de la mere: amputer les excroiſſances, comme louppes, verruës, polipes, chancres & autres chairs ſuperfluës, extraire vne balle d'arquebuze ou dragée, maille, fers, fleches, bois, bourre, drapeau, eſquilles d'os, eſpine, areſte, & generalement toutes choſes eſtranges qui ſont en quelque partie de noſtre corps: arracher les poils des cils des yeux qui ſe renuerſent au dedans, couper vn vngula, occupant la conionctiue & partie de la cornée: curer toutes apoſtemes, extraire les pierres de la veſſie, ou en autre partie du corps: arracher vne dent pourrie ou ſuperfluë, vne ongle entrant en la chair, couper vne portion de la vule trop relachée, ou vne partie de la palpebre

Les pierres s'engendrẽt en toutes les parties du corps.

palpebre de l'œil, abbatre vne cataracte: amputer l'ombilic des enfans nouuellement nez, ou le prepuce ou les pterigomates des parties genitales des femmes, ou les nymphes, c'eſt à dire, caruncules ſortantes hors la nature des femmes. A

Les choſes eſtrãges aux yeux. Auſſi extraire les choſes eſtranges qui ſont entrees dedans les yeux, qui ſe fera en renuerſant les paupieres auec la queuë d'vne eſprouuette, puis tirer tout ce qui eſt eſtrange auec petites pincettes ou autres choſes propres à ce faire: s'il y a du pus entre la cornée & l'vuée, ſera vacué par inciſion: la cataracte ſera abbatuë par l'eſguille, comme ſera dit cy-apres.

Oreilles. Les choſes qui peuuent eſtre entrées aux oreilles ſont diuerſes, comme petites pierrettes, dragées de plomb, & autre petit corps qui ne s'enfle point par l'humidité des excremẽs contenus aux oreilles: & pour les tirer il faut mettre de l'huile dedans, fermer le nez & la bouche, & faire eſternuer le malade auec vn ſternutatoire: & ſi on ne le peut faire par ce moyen, il faut eſſayer à les tirer auec vn cure oreille, petites pincettes ou crochet: & ſi c'eſt vne petite balle de plomb, ſera tirée auec vne tire-balle, figurée aux playes des hacquebuttes. Ce que i'ay fait, à cauſe que la pointe du tire-balle s'inſere dedans le plomb.

Les anciens commandent de faire pancher la teſte du patient ſur vne planche, (quand il eſt grandelet) & luy attacher la teſte biẽ ſerrée, puis eſleuãt l'endroit de la planche où la teſte eſt attachée, la laiſſer tomber à plomb. Quant à moy, ie ne ſuis de cet aduis, parce que par la grande commotion & eſbranlement du cerueau, les veines, arteres, & fibres nerueux qui entrent & ſortent par le crane, ſe pourroient rompre, & le ſang eſtant hors de ſon vaiſſeau ſe pourriroit: & par conſequent la mort s'enſuiuroit. Si ce ſont des noyaux de ceriſes, poix, feves, & autres graines ſemblables, il les faut tirer le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, auant qu'elles s'enflent par l'humidité contenuë aux oreilles. Car depuis qu'elles ſont enflées & germées, elles font grande douleur par leur extẽſion, & ne peuuent plus eſtre tirées entieres, & partant les faut rompre en petites pieces: & apres les auoir tirées, on appliquera aux oreilles de l'huile roſat, moyeux d'œufs, & autres choſes qu'on verra eſtre de beſoin. Si quelques petites beſtioles y ſont entrées, comme perce-oreilles, puces, ou autres ſemblables, on mettra en l'oreille de l'huile & du vinaigre, qui toſt apres le fera mourir. B

Du nez. S'il y a quelque corps eſtrange entré dedans le nez, s'il n'y a moyen le tirer auec pincettes qu'autrement, on eſt quelquesfois contraint faire inciſion en long, à fin de retirer hors ce qui ſera entré dedans.

De la bouche. Il y a pluſieurs choſes qui peuuent eſtre entrées en la gorge, comme areſtes de poiſſon, petits oſſelets, vn dé, vne piece d'or ou d'argent, vne eſguille, ou eſpingle, leſquelles tiennent en la gorge, & ne peuuent eſtre tirées ny auallées. Si on les peut voir la bouche ouuerte, quelquesfois aiſément on les peut tirer auec pincettes ou bec de corbin: ſi elles ſont ſi auant qu'on ne les puiſſe voir, il faut faire vomir le patient, luy faiſant mettre les doigts profondement en la gorge: ſi par ce moyen on ne peut rien faire, il faut faire aualler quelque morceau de mie de pain tendre ſans maſcher, ou des figues retournées. Autres attachent vn morceau d'éponge barbouïllée de terebentine, ou de quelque ſyrop, ou vn morceau de poulmon de veau, ou de mouton cru, attaché bien dextrement à vn filet double & fort, & le font aualler, puis le retirent en amont. C

Hiſtoire. Si c'eſt vn morceau de pain ou de chair, il faut faire comme ie fis à l'vn des ſeruiteurs de Henry Hazard, maiſtre tailleur d'habits, demeurant ſur le pont S. Michel. L'hiſtoire eſt telle: ils eſtoient ſix ſeruiteurs, leſquels ſe delibererent de faire vn bon deſieuner, & ſe cottiſerent de chacun vn liard pour employer à auoir des trippes, tous ſe mirent en deuoir de bien eſcrimer de la dent: vn d'entre eux print vn morceau de gros boyau cullier, l'ayant mis en ſa bouche, il luy tardoit qu'il ne fuſt en ſon eſtomac: il l'auala ſans macher pour retourner au reſte: ce morceau luy demeura au milieu de la gorge, & ne peut paſſer: qui luy cauſa vne tres-grande difficulté de reſpiter, & tomba comme epileptique, iettant le ſang par la bouche, par le nez & oreilles, le viſage tout liuide & noir, de façon qu'on eſtimoit que le pauure goulu mourroit de ce morceau de trippe. Ie fus enuoyé querir, & ſçachant la cauſe de ſon mal, ie le fis leuer & mettre en vne chaire, & prins vn porreau, luy ayant coupé la teſte & deſpouïllé de deux robes, luy ouuris la bouche auec vn ſpeculum oris, & pouſſay le porreau bien profondement en la gorge aſſez violentement, & le frappay de la main entre les deux eſpaules, ſi bien que le morceau tomba en l'eſtomach. Et eſtant hors de ce danger, promptement ietta ſa veuë ſur le plat où eſtoient les trippes, il ſe print à crier contre ſes compagnons, qu'ils auoient tout mangé ſans luy, diſant qu'il falloit qu'ils luy rendiſſent ſon argent. Alors maiſtre Henry ſon maiſtre, voyant qu'au lieu de rendre graces à Dieu de l'auoir tiré du peril de ſuffocation & de mort, au contraire il crioit à la trippe, tout à l'heure luy paya ſes gages, & luy donna ſon congé, luy diſant, Adieu goulu. Et depuis entre les compagnons tailleurs de ceſte ville, a eſté touſiours appellé goulu, & par deſpit s'en eſt retourné en ſon païs, qui n'eſt pas grande perte pour Paris. Ceſte hiſtoire pourra ſeruir au ieune Chirurgien pour ſecourir quelqu'vn en cas ſemblable. Si quelqu'vn auoit auallé vne ſangſuë, & ſe fuſt attachée à la gorge, ou à l'eſtomach, on luy doit donner à boire de l'huile, ou du vinaigre, & elle ſe detachera. D

De la verge. Les choſes eſtranges qui peuuent entrer en la verge, ſont ces choſes que i'ay veües: Vn iour ie mis vne petite ſonde de plomb de longueur d'vn doigt, en la verge d'vn grand ſeigneur, pour quelque indiſpoſition qu'il auoit: trois heures apres eſtoit entrée iuſques pres le ſiege; & n'euſt eſté que ie l'auois vn peu remployée par le bout à fin de la mieux retirer, ie croy qu'elle fuſt entrée en la veſſie: & fut auecque peine que ie la retiray, en preſſant, & en la repouſſant doucement à l'extremité de la verge.

Hiſtoire. Si on ne me veut croire que la veſſie attire à ſoy les choſes eſtrãges, ie les renuoiray à Collo qui trouua à vn nommé Tire-vit, vne aiguille enueloppée en vne pierre apres la luy auoir tirée, & par excellence me l'a donné, que ie garde par admiration. Ceſte aiguille auoit eſté fichée par Tire-vit au bout d'vn petit baſton, qu'il mit en ſa verge pour repouſſer vne petite pierre qui

A re qui eſtoit deſcenduë au conduit de l'vrine, & s'eſtant ladite aiguille departie d'vn baſton, la veſſie la tira à ſoy, & par ſucceſſion de temps fut enueloppée de la matiere pierreuſe.

Si au col de la matrice d'vne femme on auoit appliqué vn peſſaire, & qu'elle ne le peuſt retirer, il faudroit appliquer le ſpeculum Matricis, & le tirer auec vn inſtrument nommé bec de corbin, ou pied de griffon, de peur qu'il ne ſe pourriſt là dedans, ou engardaſt la femme de conceuoir. *Du col de la matrice.*

Et quant à extraire l'enfant mort ou vif, ou l'arriere-faix, ou vne mole; on trouuera cy-apres les moyens bien au long au liure de la generation. Et auſſi pour extraire les choſes eſtranges, comme balles, flesches, & dards, & autres choſes, cela ſe dira cy-apres aux playes faictes par hacquebutes.

Or quant au ſiege, ſouuent on a veu les clyſteres & ſuppoſitoires eſtre rendus par la bouche, qui eſt choſe fort eſtrange. *Du ſiege.*

Exemple de remettre en ſa place ce qui en eſt ſorty. CHAP. III.

COMME reduire les os luxez, les inteſtins & omentum tombez en la bourſe, ou hors le nombril, ou par vne playe faicte au ventre, auſſi la matrice relaſchée, ou le bras & jambe d'vn enfant ſorty hors la matrice, afin que plus facilement l'enfant ſoit ietté hors d'icelle, ou le gros boyau hors du ſiege, & le prepuce qui ſeroit renuerſé au deſſus du glan, ou l'œil eſtant trop eminent hors de ſon orbite.

B

Exemple de ſeparer le continu.

Comme ſeparer les doigts vnis enſemble, ou autres parties, vice qui aduient par le defaut de la vertu formatrice, ou par accident, cõme par bruſleure, playe ou autrement. Auſſi couper l'hymen, ou vne cicatrice faicte au conduit de la femme: couper le filet qui eſt ſous la langue, qui empeſche les enfans de teter & parler, ou celuy de la verge qui empeſche que le prepuce ne ſoit deſcouuert: couper vne veine variſqueuſe, ou vne artere qui cauſe vn aneuriſme, ou vn nerf ou tendon à demy coupé faiſant ſpaſme: trancher quelque membrane qui eſtoupe le conduit de l'oreille, yeux, nez, bouche ou ſiege: inciſer la teſte & ventre d'vn enfant mort au ventre de la mere, pour vuider les ventoſitez, & aquoſitez, & autres excremens, afin que l'on le puiſſe apres plus librement extraire: ſeparer les palpebres des yeux: couper le cuir muſculeux & pericrane qui couurent le teſt, & trepaner, afin d'oſter les os qui compriment & picquent les meninges, ou vacuer le ſang tombé ſur icelles, ou quelques aquoſitez ou hydrocephales: ouurir vne femme recentement morte pour ſauuer l'enfant eſtant encores viuant: ouurir les apoſtemes pour vacuer les humeurs, & autre choſe eſtrãge contenuë en icelles: appliquer des cauteres, tant actuels que potentiels pour curer les nodus, caries, & alteration des os, ou faire ouuerture ou vlcere pour diuertir & tirer l'humeur au dehors, comme par ruiſſeaux ou tuyaux: ainſi que l'on fait au derriere du col, pour diuertir l'humeur qui fluë ſur les yeux, auſſi ſont appliquez aux bras & jambes & autres parties pour diuertir la fluxion qui ſe fait aux poumons & jointures des gouteux: phlebotomie, application de ſangſuës, ventouſes auec ſcarifications pour faire vacuation, deriuation & reuulſion des humeurs ſuperflus coulans ſur quelque partie. Picquer les boyaux eſtans ſortis hors du ventre par vne playe, pour vacuer les vents qui engardent eſtre reduits. Vice des os: on perce les os, ratiſſe, ſcie, lime, coupe. On les perce en trepanant le teſt, ou les coſtes aux hydropiques, thauraciſques, où l'eau eſt contenuë au thorax, & les os noirs, pourris, & vermolus. On ſcie les dents ebrechées, noires & pourries: auſſi les cartilages vermolus. *Vtilitez des cauteres.*

C

Exemple de ioindre le ſeparé.

Comme reünir les playes par le benefice des couſtures, compreſſes & ligatures: repos & ſituation bonne de la partie: reduire les fractures: lier vne veine ou artere pour arreſter vn flux de ſang, rejoindre les léures fenduës, dictes bec de liéure, curer les vlceres & fiſtules.

Exemple d'adiouſter ce qui defaut de nature, ou par accident.

Comme adjouſter vne oreille, vn œil, vn nez, vne, ou pluſieurs dents, vne platine d'or ou d'argẽt, ou vne tente pour eſtoupper quelque trou du palais, à cauſe que la verolle auroit corrodé ou corrompu l'os, de façon que le malade ne pourroit eſtre entendu par ſa parole ſans ayde de ces moyẽs, vne langue artificielle en defaut d'vne portion qui auroit eſté coupée à quelque perſonne, à vne main, vn bras, vne jambe, vn corps de fer, ou vn pourpoint contrepointé, afin de tenir le corps droict & menu, vn ſoulier releué à vne perſonne boiteuſe, vn chauſſon attaché d'vne liſiere à la ceinture, pour faire marcher vne perſonne droict: toutes leſquelles operations ſeront amplement deduites en ce preſent œuure. Or telles operations à la verité ne ſe peuuent accomplir ſans douleur: car comme ſeroit-il poſſible couper vn bras ou vne jambe, couper & dilacerer le col de la veſſie, & y mettre pluſieurs inſtruments ſans vne extreme douleur? Auſſi reduire vne luxation où il faut tenir, tirer & pouſſer la partie qui eſt ja eſpriſe de douleur? ouurir les apoſtumes, paracheuer de couper vn nerf ou tendon à demy coupez, faire poincts d'eguille, couſant la chair pour reünir les levres des playes, appliquer fers ardans & bruſlans, tirer vn enfant mort & pourry hors le ventre de la mere, & autres œuures, leſquelles iamais ne ſe peuuent faire ſans grandes & ſouuent extremes douleurs: & toutesfois ſans l'ayde du Chirurgien en tels cas on meurt ſubitement, ou miſerablement en languiſſant. Et faiſant telles œuures, faut-il pour cela appeller les Chirurgiens cruels & inhumains, & les auoir en horreur? Ou leur faire ainſi que le peuple Romain fit iadis à Arcabuto, l'vn des premiers Chirurgiens que les Romains receurent en leur Republique, ainſi que Sextus Cheronée neueu de Plutarque raconte. Iceluy, pource qu'il coupoit bras & jambes, & faiſoit autres œuures cy-deſſus mentionnées, fuſt en telle horreur au peuple de Rome, qu'il fut tiré de ſa maiſon, & lapidé au champ de Mars. O quelle ingratitude, d'auoir employé tout ſon bien, eſprit & temps pour apprendre ſon art, & en l'exerçant eſtre ainſi maſſacré & tué! Or jaçoit que le *La Chirurgie ne ſe peut faire ſans douleur.* *Arcabuto premier Chirurgien à Rome.*

D

peuple ſemblaſt auoir quelque couleur en ce faict, ſi eſt-ce qu'il ne fut aduoüé du Senat, qui ne pouuant autrement reparer vne ſi grande faute & meſcognoiſſance de ceſte populace (laquelle ſouuent eſt inconſiderée en ſes faicts) pour recognoiſtre les ſeruices & perfections d'iceluy, luy fit eriger pour perpetuelle memoire vne ſtatuë d'or, qui fut poſee au Temple d'Æſculapius. Or quant à moy, ie ſuis de l'aduis de Celſe, qui admonneſte le Chirurgien d'eſtre aſſeuré en ſes œuures, & non piteux & craintif, en ſorte que quand il opere de ſes mains, il ne ſoit pour la clameur du malade, ny moins des aſſiſtans, retardé plus qu'il n'eſt de beſoin, & qu'il ne ſe haſte point plus qu'il faut: mais qu'il accompliſſe ſon œuure ſans auoir eſgard au dire de ceux qui par leur ignorance meſpriſent le Chirurgien: car on dit en commun prouerbe, que le Chirurgien ayant la face piteuſe, rend à ſon malade la playe venimeuſe. A

Sentence de Celſe.

Prouerbe commun.

Des choſes naturelles. CHAP. IV.

POVR deuëment accomplir les ſuſdites operations, & methodiquement curer les maladies, le Chirurgien rationel doit auant toutes choſes auoir certaines indications & enſeignemens de ce qu'il doit faire: autrement il ſeroit Empirique, deſtitué de toute raiſon, faiſant ſes operations au hazard & à l'aduenture, pluſtoſt qu'auec vne ferme aſſeurance, fondee en bonne ſcience & du tout infaillible, qui ne veut que l'on procede en aucune guariſon, que par la conduitte des indications methodiques, leſquelles ſont generalement priſes des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, enſemble de leurs annexes, qui ſont les trois poincts contenans en ſomme toute la Chirurgie, ainſi que ſagement les ont inuentez nos anciens autheurs, gens de bon eſprit: à ceſte cauſe nous deduirons toute la contemplation & theorique de noſtre art ſuiuant cet ordre. Or les choſes naturelles ont eſté ainſi nommées, à cauſe qu'elles declarent & contiennent la nature du corps humain, qui dépend de la commixtion & temperature des quatre premiers elemens: ainſi que l'a bien deſcrit Hippocrates en ſon liure de la nature humaine: & pourtant la conſideration d'icelles appartient à la premiere partie de Medecine, dicte Phyſiologie, comme la contemplation des choſes non naturelles appartient à la ſeconde, qui ſe nomme Hygiaine, ou Diaitetique, à cauſe qu'elle taſche à garder la ſanté par l'vſage raiſonnable de telles choſes: ne plus ne moins que l'intelligence des choſes dictes contre nature, eſt deuë à la troiſiéme nommée Therapeutique, c'eſt à dire, curatiue des maladies & autres affections qui l'offencent & la bleſſent. Or ces choſes naturelles ont eſté reduittes en nombre de ſept, ſans leurs annexes, ſçauoir eſt: B

Neceſſité des indications.

Pourquoy les choſes naturelles ſont ainſi nommees.

Parties de Medecine.

Les { Elemens, / Temperaments, / Humeurs, / Parties, ou membres, / Facultez, / Actions, / Eſprits. } Et leurs annexes, qui ſont, { L'aage, / Le ſexe, / La couleur, / La commoderation, / Le temps, / La region, / L'art & maniere de viure. } C

Des Elemens. CHAP. V.

ELement, ainſi que communément eſt pris en la Medecine, & que le definit Galien au liure des Elemens, eſt la tres-ſimple & moindre portion de la choſe qu'il conſtitue: & à ſimplement & abſolument parler, Elemens ſont appellez les quatre corps ſimples, ſçauoir eſt, le feu, l'air, l'eau, & la terre, qui ſont la matiere de tous les corps naturels, mixtes, parfaicts ou imparfaicts, eſtans ſous la concauité du ciel, ſelon l'opinion des bons Philoſophes naturels. Tels elemens ſont ſeulement cogneus par l'eſprit, non par aucun ſens exterieur: toutesfois Hippocrates laiſſant les propres noms des ſubſtances d'iceux, les a voulu plus facilement declarer par leurs qualitez, diſant, chaud, froid, humide & ſec, à raiſon qu'en chacun des elemens il y a vne de ces qualitez qui luy eſt propre, eſſentielle, & domine non ſeulement ſelon toute ſa latitude, mais auſſi ſelon ſa force entiere d'agir; laquelle eſt accompagnee d'vne autre, qui vrayement eſt auſſi exceſſiue & en ſouuerain degré comme l'autre en chacun element, non pas en ſouueraine vertu d'operer, comme dit Galien au premier liure des Elemens. Comme par exemple, en l'air nous remarquons deux qualitez, chaleur, & humidité, toutes deux exceſſiues, autant chaleur qu'humidité. Pourquoy donc (dira quelqu'vn) la chaleur en l'air n'opere elle pas auſſi exceſſiuement comme au feu? Pource que (comme nous auons dit) bien que la chaleur ſoit exceſſiue en l'air ſelon ſon eſſence, latitude & degré, auſſi bien qu'elle eſt en l'element du feu, toutes-fois elle ne l'eſt pas ſelon ſa vertu d'agir & operer. La raiſon eſt, qu'icelle vertu d'eſchauffer en l'air eſt empeſchee, & comme bridee par la qualité qui luy eſt compagne, ſçauoir l'humidité, laquelle hebete la vertu d'eſchauffer, comme au contraire la ſiccité l'aiguiſe. Donc les quatre elemens ſont tellement qualifiez, que D

Que c'eſt qu'Element.

Quels ſont les elemens ſelon Hippocrates.

En chaque element, il y a deux qualitez, l'vne intenſe, qui enſuit plus la nature de la choſe, & l'autre remiſe, qui n'eſt de ſi grãde action.

Noms des ſubſtances.		*Qualitez premieres.*
Le feu	eſt	Chaud & ſec,
L'air		Humide & chaud,
L'eau		Froide & humide,
La terre.		Seiche & froide.

Or ces

A Or ces Elemens en la compoſition des corps naturels retiennent leurs qualitez telles qu'auparauant,ſinon qu'elles ſont remiſes & adoucies, à raiſon de la contrarieté qui eſt eſdictes qualitez : & au reſte par tout entr'eux ſi bien mixtionnez, qu'il ne demeure rien ſimple ou pur,nõ plus qu'en la compoſition de l'emplaſtre dicte Diacalcitheos, il n'eſt poſſible monſtrer huile, axunge, litharge & chalcitis à part, en tant petite quantité que ce ſoit, tant ces quatre corps ſont bien meſlez & amaſſez auec la chaleur qui les aſſemble ainſi. Telle mixtion des quatre Elemens pourra eſtre cognuë par la reſolution d'iceux,faicte au bois verd bruſlant : car la flambe nous repreſente le feu, la fumée l'air,l'humidité qui reſude dudit bois reſſemble à l'eau, & la cendre à la terre. Par tel exemple tant ſenſible, il eſt facile à imaginer la diſſolution qui eſt vraye corruption de ſubſtance : & au contraire, l'amas & vnion d'iceux telle, que rien ne demeure ſimple, autrement iamais ne ſe feroit generation : car ſi la chaleur qui eſt au feu extreme, demeuroit telle au corps, elle le corromproit : tout ainſi de la frigidité, humidité,& ſiccité. Iaçoit que deux d'icelles qualitez ſoiẽt dictes actiues, à cauſe qu'elles ont plus grãde force que les autres,qui ſont chaleur & froideur : les autres paſſiues, à raiſon que leurs vertus ne ſont de tant grande efficace que les autres,& pour la pluſpart ſont touſiours plus tardiues à leurs effects. De telle mixtion des ſubſtances,& qualitez des elemens viennent les temperamens & complexions des corps, qui eſt la principale cauſe qui nous contraint d'eſtre tant curieux de la cognoiſſance des Elemens. Les vertus & effects d'icelles qualitez ie delaiſſeray à
B plus haute contemplation, pour declarer que de ces quatre premieres qualitez(ainſi appellées,pource qu'elles conuiennent premierement & eſſentiellement aux quatre premiers corps & elemens)en prouiennent d'autres,comme par conſequence, leſquelles pour ceſte cauſe ſont appellees qualitez ſecondes ; ſçauoir,legereté,& grauité,diuiſees auſſi par les quatre elemens,ſelon qu'ils ſemblent plus participer de chaleur, froideur, ſiccité,ou humidité: car deux d'iceux elemens ſont legers, à cauſe qu'ils montent touſiours en haut:deux peſans,à cauſe que leur propre eſt de deſcendre en bas,comme l'on void. Le feu tres-leger qui eſt le plus haut. L'air leger eſtant au deſſous du feu. L'eau peſante miſe ſous l'air. La terre tres-peſante miſe & conſtituée au plus bas.

Mixtion des elemens.

Exemple de pouuoir voir les elemens.

A ceſte cauſe les corps ou parties legeres retiennent les elemens legers,les peſantes au contraire. Tels ſont les elemens du monde,cogneus ſeulement de l'eſprit : toutesfois il y a vne autre difference d'element prouenans de la commixtion des premiers ſuſdicts,comme elemens de generation, & elemens de noſtre corps:leſquels certainement ſont plus ſenſibles que les premiers : qui eſt la cauſe pourquoy Hippocrates en ſon liure de la Nature de l'homme,les a incontinent declarez,apres auoir traicté du chaud, froid, ſec, & humide. Les Elemens de noſtre generation, & de toutes les beſtes ayans ſang,ſont la ſemence & le ſang menſtruel. Les Elemens de noſtre corps ſont les parties ſolides & ſimilaires,faictes & produictes des Elemens de generation : tels ſont les os,membranes,ligamens,veines,arteres,& autres,deſquelles dirons cy-aprés en l'Anatomie : qui ſont faciles à cognoiC ſtre, à cauſe qu'ils ſe repreſentent au ſens de la veuë.

Quels ſont les elemẽs de noſtre generation.

Elemens de noſtre corps.

Des Temperamens. CHAP. VI.

TEMPERAMENT ou complexion, eſt vne confuſion ou meſlange de chaud,froid, ſec,humide. Autres diſent que c'eſt vne harmonie & accord des quatre ſimples qualitez elementaires, à ſçauoir, chaleur, froideur, humidité & ſiccité, leſquelles ſont entre elles directement contraires : cet accord & conſentement vient de ladite confuſion & meſlange des quatre premiers Elemens de l'vniuerſel monde, qui ſont le feu,l'air,l'eau, & la terre. Ceſte harmonie, qui des Grecs eſt auſſi autrement nommée *Craſis*, eſt l'ame tant des beſtes brutes que des plantes, laquelle comme eſtant leur forme eſſentielle,leur donne eſtre & vie. Mais comme les plantes ſont inferieures en excellence & vertu aux beſtes,ainſi leur ame eſt beaucoup plus imparfaicte & de moindre vertu & efficace : car elle eſt ſeulement vegetatiue, c'eſt à dire,qu'elle leur donne force & vertu de ſucceder & prendre leur nourriture de leur mere la terre, pour entretenir leur eſtre & vie,& auſſi de croiſtre iuſques à vn certain but & grandeur limitée de nature, & puis finalement d'engendrer ſemence pour l'entretenement
D de leur eſpece. Mais celle des beſtes brutes, outre ces trois operations vegetatiues,à ſçauoir,attirer leur nourriture, croiſtre, engendrer ſemence, leur donne ſentiment & cognoiſſance interieure & exterieure, & de toutes les choſes qui leur nuiſent & portent profit à l'entretenement de leur vie, & auſſi de ſe mouuoir volontairement d'vn lieu à autre, ſelon leur appetit ſenſuel. Or celle de l'homme ſurpaſſant en nobleſſe & perfection toutes les autres, ne procede point de ceſte harmonie & accord des quatre Elemens,comme il ſera cy-apres declaré. L'on diuiſe le temperament en deux premieres differences : car ou il eſt temperé ou intemperé. L'intemperé eſt de deux ſortes,d'autant qu'il y a deux manieres d'intemperature : la premiere eſt vicieuſe, & l'autre excede bien de vray la mediocrité de la temperature, mais elle eſt encore dedãs les limites de ſanté,comme celle qui n'offence pas les actions trop euidemment,mais ſeulement eſt cauſe qu'elles ne ſont point ſi deuëment & parfaictement faictes comme par la temperatute temperée. Mais la vicieuſe empeſche du tout les operations ; ce qu'elle fait en trois façons,ſçauoir eſt,les affoibliſſant, les deprauant, ou du tout les aboliſſant. Ainſi la ſtupeur debilite & rend le mouuement plus tardif qu'il ne doit : la conuulſion le depraue : la paralyſie l'oſte & l'abolit entierement. Le temperament temperé eſt auſſi de deux ſortes : car il eſt tel,ou au poids & egalité, ou à iuſtice. Le temperé au poids (que l'on appelle *ad pondus*) eſt celuy qui a egales portions & meſures des Elemens, de ſorte que nulle qualité paſſe l'autre,ains eſt exactement mis en mediocrité des quatre qualitez. Telle eſt la peau interieure des extremitez des doigts d'vn homme temperé à iuſtice : car le ſens du tact, qui principalement conſiſte en telle partie,& y eſt le plus exact,doit eſtre ſans aucun excez des qualitez: autrement il n'euſt

Definition de temperamẽt.

Excellence de l'ame de l'homme.

Temperamẽt eſt double.

Le temperament adpondus.

ſceu

ſceu faire bon iugement,ny eſtre certain de chaleur,froideur,humidité & ſiccité. Or telle temperature aduient à telle partie, d'autant qu'elle eſt compoſée de chair qui eſt chaude & humide, & de tendõs froids & ſecs : toutes leſquelles parties meſlées enſemble,font la partie ainſi temperée. Ainſi l'œil qui eſt inſtrument de la veuë pour diſcerner les couleurs,a eſté fait ſans aucune apparence de certaine couleur : l'oüye ſemblablement n'a eſté doüée d'aucun ſon diſtinct, pour auoir plus certaine cognoiſſance des ſons : la langue auſſi pour bien iuger des ſaueurs, n'a receu aucune ſaueur de ſon propre naturel. Le temperé à iuſtice eſt celuy qui n'a égale ny pareille portion des Elemens, ains de telle proportion & meſure deſdictes qualitez à celle qui eſt conuenable à bien & deüement exercer les actions de tout le corps ainſi temperé : & tel temperament eſt cogneu par la bonté & perfection deſdictes actions. Il eſt ainſi nommé,d'autãt que tout de meſme que la iuſtice diſtribuë la recompenſe & la peine, ainſi qu'il appartient,ſelon la dignité & le merite d'vn chacun : auſſi nature faiſant à chacune partie de noſtre corps ſelon ſa nature & excellence, a baillé vn tel temperament qui ſuffiſe à faire ſes actions tres-parfaictes : comme pour exemple l'os eſt conſtitué & composé des quatre elemens comme les autres parties ſimilaires : mais toutesfois nature ayant eſgard à l'vſage de l'os qui eſt de ſouſtenir & porter, y a mis dauantage de l'element ſec, qui eſt la terre, que d'autre, à fin qu'il fuſt plus dur & ſtable. Le ligament qui ne deuoit auoir tel vſage, a eu moindre partie de l'element ſec que l'os : toutesfois pour le regard de ſon vſage, il en a receu dauantage que la chair, ou autre telle partie. Ainſi a eſté gardée vne loüable diſtribution & proportion des elemens à chacune partie, ſelon ce qu'il luy appartient, que nous appellons temperament à iuſtice. Es plantes, beſtes & autres corps naturels, tel temperament ſe trouue, quand pour leurs actions ils ont telle meſure & proportion qu'il appartient à leur nature. Par comparaiſon, au temperament de iuſtice nous auons huict differences des temperamens intemperez, ſçauoir eſt,

A

B

Le temperament à iuſtice.

Quatre ſimples { Chaud, Froid, } temperez en humidité & ſiccité.
{ Humide, Sec. } temperez en chaleur & froideur.

Leſquels temperamens ſont ou de tout le corps, ou d'vne partie { principale, comme { du Cerueau. du Cœur. du Foye. des Teſticules. } non principale, comme de toutes les parties du corps.

Et iceux temperamens ſont dicts ſains ou ſalubres,quand ils ſuffiſent à bien exercer les actions, ou maladifs quand ils defaillent grandement à l'exercice de quelque action.

C

Comment vne partie eſt dicte chaude ou froide.

Les ſignes de tels temperaments ſont deſcrits par Galien au 2. liure des Temperamens, & au liure *de arte Medicinali*. Et faut icy noter, quand nous diſons vn corps ou partie chaude, qu'il faut entendre plus chaude que la temperee à iuſtice de meſme eſpece : comme quand nous diſons qu'vn homme a le foye chaud, faut entendre qu'il l'a plus chaud que n'eſt celuy de l'homme temperé à iuſtice : car à tel corps faut reduire & rapporter tout temperament, ſoit du corps entier, ſoit d'vne partie, auquel en la curation des maladies faut principalement auoir eſgard : car il doit eſtre gardé par ſon ſemblable, comme nous dirons cy-apres. Et pour autant qu'il eſt tres-neceſſaire entendre la diſtinction des temperamens, ie deſcriray briefuement les temperatures des parties du corps, des aages, des parties de l'an, des humeurs, & des medicamens.

Les temperamens des parties de noſtre corps.

Des parties de noſtre corps ſelon le iugement non ſeulement du tact de la main de l'homme temperé à iuſtice (qui ſouuent eſt trompé par la chaleur fluente, qui eſpanduë par tout le corps, faict qu'à l'attouchement toutes les parties du corps ſemblent chaudes) mais d'auantage ſelon la raiſon, compoſition & ſubſtance d'icelles parties eſt tel,

Galien 1. liure des temperamens.

L'os tres-ſec & tres-froid.
Le cartilage moins que l'os.
Le ligament moins que le cartilage.
Le tendon moins que le ligament.
Le tendon plus froid & ſec que la membrane.
La membrane plus que l'artere & veine.

D

Les parties du corps ſanguines.

En apres ſont mis les nerfs durs : car les mols tiennent mediocrité en l'humidité & ſiccité,comme la peau : combien que tous, tant mols & ſenſitifs que durs & motifs, ſont froids. Toutes leſquelles parties ſont froides & exangues de leur nature, toutesfois les veines & arteres ſont chaudes à raiſon du ſang qu'elles contiennent : lequel ſang toutesfois prend ſa chaleur du cœur, qui eſt de toutes les parties du corps le plus ſanguin & le plus chaud & le plus mol que la peau : le foye ſuit apres en l'ordre des parties chaudes, plus mol beaucoup que la peau. Car ſi de l'opinion de Galien à la fin du premier liure des temperamẽs,le cœur eſt vn peu moins dur que la peau,& que le cœur ſoit plus dur que le foye, comme il appert par l'attouchement, il faut que le foye ſoit beaucoup plus mol que la peau : i'entens la peau ſimple,ſans comprendre la chair qui au deſſous luy eſt adherante. La chair eſt plus humide & chaude que la peau,à cauſe du ſang. La moëlle de l'eſpine du dos eſt plus froide & humide que la peau : le cerueau plus humide qu'icelle,& la greſſe encores d'auantage que le cerueau. Les poulmons ſont moins humides que la greſſe, tout ainſi que la chair de la ratte & des reins. Toutes leſquelles parties ſont plus humides que la peau. Selon les aages,la temperature tant du corps que des parties ſe change. Qu'il ſoit vray, l'os eſt plus dur, ſec & froid en vieilleſſe qu'en ieuneſſe ou puerilité, d'autant que la vie de l'homme tend touſiours à ſiccité :

laquelle

A laquelle eſtant extreme en vn corps, cauſe la mort : qui eſt la raiſon pour laquelle faut parler des temperamens des aages, apres auoir premierement expliqué par definition que c'eſt aage.

De l'Aage. CHAP. VII.

L'Aage donc eſt vn cours ou eſpace de la vie, par lequel la conſtitution & temperature du corps ſe change enidemment de ſoy-meſme, & ſans ſuruenuë d'aucun accident. Or nous diuiſerons les aages en quatre, à ſçauoir, Puerilité, Adoleſcence, Ieuneſſe ou virilité, Vieilleſſe. La puerilité, qui commence depuis la naiſſance de l'enfant, & dure iuſques à dixhuict ans, eſt de temperature chaude & humide, pour eſtre fort prochaine des principes de noſtre generation, ſçauoir ſang & ſemence, qui de leur temperature ſont chauds & humides. L'adoleſcence qui commence depuis dixhuict ans, iuſques à vingt & cinq, eſt la temperee & moyenne entre tous excez. La ieuneſſe ou virilité eſt priſe depuis vingt-cinq ans iuſques à trente-cinq. Tel aage eſt chaud & ſec de ſon propre temperament: partant la chaleur du corps eſt fort acre & mordante, qui en la puerilité eſtoit douce & amiable, à raiſon de l'humidité du corps, qui puis apres a eſté deſſeichee. Vieilleſſe eſt diuiſee en deux parties : la premiere dure depuis trente-cinq ans iuſques à quarante-neuf : auquel aage les hommes
B ſont appellez en Latin, *Senes*, c'eſt à dire vieils. La ſeconde partie de vieilleſſe, ſelon Galien eſt diſtribuee en trois degrez : La premiere eſt, quand les hommes ont encores la vertu virile pour vacquer aux negoces ciuiles : ce que ne peuuent faire ceux du ſecond degré, pour l'imbecillité de leurs vertus. Ceux qui ſont au tiers degré, ſont vexez d'extremes imbecillitez & angoiſſes, impotens tant du corps que des eſprits : ils ſont recourbez, idiots, & retournez en enfance, & ſont du tout inutiles, deſquels eſt dit, *Bis pueri ſenes.* Ceux du premier degré ſont ioyeux & encores vertueux, on les appelle communément, *verds vieillards* : les ſeconds ne demandent que la table & le lict, & les derniers que la foſſe. Or en vieilleſſe les hommes ſont froids & ſecs, iuſques aux parties ſolides, pour la conſomption de l'humidité ſubſtantifique ou radicale, prouenant de la multitude des ans : ce qui peut auſſi aduenir par maladie febrile. Mais ſi quelques-vns vouloient dire, que l'homme vieil ſouuent mouche & crache grande abondance d'humidité, ie leur reſpondray que le vieillard ne doit pource eſtre dit humide : car (comme dit quelque bon Docteur) vne bouteille pleine d'eau rend grande liqueur de ſa concauité, neantmoins elle a le corps ſec : ainſi le vieillard eſt humide d'excremens, par faute de chaleur naturelle. Toutesfois ne faut tant aſtraindre ces deſcriptions des aages, qu'il les faille touſiours definir par les ans, veu qu'aucuns ſont plus vieils en l'aage de quarante ans, que les autres à cinquante. Et pour le dire en bref : le grand Philoſophe Pythagoras diuiſe la vie des hommes en quatre aages, la comparant aux quatre temps
C de l'annee : diſant que l'enfance eſt le Printemps auquel toutes choſes ſont en fleur, commencent à croiſtre & augmenter. La ieuneſſe eſt comparee à l'Eſté, pour la force & vertu que les hommes ont en cet aage. L'aage viril eſt comparé à l'Automne, pource qu'en cet aage l'homme a l'experience, eſt meur & de bon conſeil, auec cognoiſſance certaine de pluſieurs choſes. La vieilleſſe eſt comparee à l'Hyuer, temps ſans fruict, ennuieux, & qui n'a le bien d'aucun fruict, ſinon qu'ils ſoient procedez d'autre temps. Or quant à l'aage caduque & decrepitee, qui dure iuſques à quatre vingts ans, eſt froide, ſeiche & melancholique, tellemẽt que ceux qui paruiennent iuſques à icelle, ſont faſcheux, chagrins, deſdaigneux, deſpits, & ſouuent perdent la veüe & memoire, l'ouye, le parler & cheminer, & veulent touſiours eſtre maiſtres, ſuperieurs & obeys, & en fin retournent en enfance, & font le ſemblable que les enfans. En decrepitude le corps eſt fort appeſanty, & le iugement & entendement commence à diminuer & defaillir, tellement qu'ils deuiennent en enfance, & ne viuent qu'en douleur. Toutesfois le ſens & entendement demeure en ſa pureté & vertu, & ne defaut que par l'impuiſſance des inſtrumens, où ſont contenus les facultez animales, vitales, & naturelles, qui ſont ſubiectes à pluſieurs alterations & corruptions : parce qu'ils ſont corporels & materiels, & non l'eſprit, lequel ne vieillit point, mais bien le corps. Tels ſont les temperamens des aages qui muent pareillement les mœurs : car les vieillars aiment l'exercitation de l'eſprit, &
D les ieunes l'exercitation du corps. Auſſi les vieillars ſont fort ſubiects à l'auarice & crainte : & les ieunes au contraire ſont prodigues, gaillards & hardis. Faut auſſi declarer ceux des parties de l'annee, qui ſont quatre, comme auons dit cy-deſſus. Le Printemps, l'Eſté, l'Automne, l'Hyuer. Le Printemps, qui commence au douzieſme ou treizieſme de Mars, & finit enuiron la moitié du mois de May, a eſté conſtitué d'Hippocrates, chaud & humide. Opinion qui n'eſt tant procedee de la verité, comme nous pouuons colliger de Galien au premier liure des temperamens, que de la ſentence des anciens Philoſophes, qui ont voulu meſnager & departir les quatre temperatures des aages proportionnément aux quatre ſaiſons de l'an. Car à vray parler, le Printemps eſt de ſa propre nature temperé, eſtant mis au milieu de tous excez, de chaleur, froideur, humidité, ſiccité, non par comparaiſon qu'il ſoit plus chaud que l'Hyuer, ny plus humide que l'Eſté : car il eſt ainſi attrempé de ſa propre nature : par ce moyen Hipocrates a dit, que le Printemps eſt tres-ſain & tres-ſalubre, n'eſtant point ſubiect à maladies qui puiſſent cauſer la mort : ce qui eſt entendu quand le Printemps garde ſa nature & propre temperature : car s'il a quelque intemperature, ou bien s'il ſuccede à quelque ſaiſon intemperee de l'Automne, ou de l'Hyuer, il eſt cauſe de pluſieurs maladies que deſcrit Hippocrates : non qu'il face telles maladies, mais parce qu'il les demonſtre & met en euidence, les inuitant à ſortir dehors par ſa tiedeur. L'Eſté qui commence à la my-May & dure quatre mois, ou enuiron, eſt chaud & ſec de ſa nature, fort ſubject aux maladies prouenantes de cholere, laquelle eſt en ce temps faite du ſang qui a abondé du Printemps. Toutes les maladies qui ſuruiennent en Eſté, ſont renduës briefues & de petite duree. L'Automne, qui commence depuis que

Definition d'aage.

Puerilité.

Adoleſcence.

Ieuneſſe.

Vieilleſſe.

Gal. li. 1. Aph. 18.

Pourquoy la vieilleſſe eſt froide & ſeiche.

Pythagoras.

Ariſtot. lib. 2. de anima.

Vide comm. Gal. in aph. 1. ſect. 1. lib. 1. Epid.

Aph. 9. li. 3. Au. 3. li. des aph. & au li. de l'air des lieux.

L'Eſté.

Automne.

puis que le Soleil eſt entré en Libra, & dure preſque autant que le Printemps, eſt ſec de ſa nature, A
mais toutesfois en chaleur & froidure inegal: car le matin & le ſoir ſont frais, le midy eſt chaud: partant il eſt fort ſuject à maladies, leſquelles ſont fort longues, principalement quand elles tiennent vn peu de l'Hyuer: au reſte fort pernicieux, pource que quotidiennes & repentines mutations de chaud & froid ſont fort perilleuſes. L'Hyuer, qui dure le reſte de l'an, de telle duree que l'Eſté, eſt froid & humide de ſon temperament: à ceſte cauſe il augmente noſtre chaleur naturelle, l'appetit & le phlegme: la chaleur *quidem* par antiperiſtaſe, qu'on appelle, c'eſt à dire, par contrarieté de l'air voiſin, qui eſtant froid, retient, & par ce moyen augmente & fortifie la chaleur interne au dedans: mais le phlegme, parce qu'augmentant l'appetit, il rend les hommes plus voraces, dont s'enſuit crudité: parquoy il rend les maladies plus longues & difficiles à guerir, que nulle autre partie de l'an. Sous la contemplation des parties de l'an on peut comprendre la varieté des temperamens des iours particuliers qui ne ſont à meſpriſer pour faire eſlectiõs quand rien ne nous preſſe, ſuiuant le dire d'Hippocrates en ſes Aphoriſmes, quand en vn meſme iour il fait chaud & froid, il faut attendre auoir des maladies automnales: & de ce eſt priſe l'indication de l'air ambient, comme nous dirons cy-apres parlant des indications curatoires: car s'il eſt ſemblable à la maladie, il nous faſche beaucoup: mais au contraire, s'il contrarie au mal, il nous ayde grandemẽt. Les temperamens des regions & pays chaud ou froid ne ſont pas de petite importance, mais ie les B
laiſſeray à meſſieurs les Phyſiciens, à fin de dire des temperatures des humeurs. Le ſang, comme repreſentant la nature de l'air eſt eſtimé chaud & humide, ou pluſtoſt temperé, comme teſmoigne Galien ſur la ſentence 36. du liure premier *De natura humana*: Il eſt, dit-il, tout aſſeuré que le ſang n'eſt chaud & humide, mais temperé: & tellement temperé, qu'en iceluy nulle des quatre qualitez contraires ne ſurpaſſe euidemment l'autre, comme le meſme Galien repete ſur la ſentence 39. du meſme liure. Le phlegme eſt froid & humide, ſemblable à l'eau. La cholere eſt chaude & ſeiche, tenant de la nature du feu. Le ſuc mélancholique eſt ſec & froid, eſtant de la nature de la terre: toutesfois les eſpeces du ſuc mélancholique, & du flegme ne ſont pas toutes froides: car le phlegme ſalé eſt de temperament chaud & ſec, auſſi toutes les eſpeces de melancholie cõtre nature, ſont fort chaudes, à raiſon qu'elles ſont faites par aduſtion, comme nous dirons au chapitre ſuiuant. Les temperamens des medicamens ne ſont pas conſiderés en la maniere que les autres cy-deſſus, ſçauoir eſt de la qualité de l'élement qui a eſté le maiſtre; ains par les operations nous iugeons des temperatures des medicamens, quand ils ſont appliquez ſur vn corps temperé. Car vn medicament eſtant mis ſur tel corps, s'il eſchauffe, nous diſons que tel medicament eſt chaud: s'il refroidit, nous le tenons pour froid, s'il ſeiche, il ſera dit ſec: s'il humecte, il ſera dit humide: & ainſi par leurs effects nous les conſtituons chauds, froids, ſecs & humides, ainſi que nous declarerons cy-apres plus amplement au propre traicté des medicamens, où nous declarerons les temperez & C
autres tant chauds, froids, ſecs que humides, au 1. 2. 3. 4. degré: auquel traicté dirons auſſi des temperatures des ſaueurs, à cauſe que par icelles nous cognoiſſons certainement les qualitez des medicamens. Iuſques à preſent auons parlé des temperamens: faut venir aux humeurs, qui ne ſont de moindre vſage & conſideration qu'iceux temperamens.

Hip. lib. 3. Apho. L'Hyuer.

Aph. 4. lib. 3.

Les temperamens des humeurs.

Les temperamens des medicamens.

Des Humeurs. CHAP. VIII.

Vſage des humeurs.

LA conſideration des humeurs eſt de grande importance, tant au Medecin qu'au Chirurgien, à raiſon que toute maladie ayant matiere au corps, eſt engẽdrée de quelqu'vn des humeurs, ou de pluſieurs aſſemblez. Ce qui a meu Hippocrates au liure *de Natura humana*, à dire, que ſelon la diſpoſition d'iceux humeurs, l'homme en tout ſe porte bien ou mal. Qu'ainſi ſoit, toutes les fiévres putrides ſont faites d'humeurs putrefiez, & corrompus au corps humain: auſſi toutes ſortes d'apoſtemes & tumeurs contre nature dependent de quelqu'vn deſdicts humeurs: & ſelon la diuerſité d'iceux, les differences des tumeurs ſont faites, ainſi que nous dirons cy-apres au propre chapitre des Apoſtemes. Les vlceres, & playes, & fractures ſont guaries par le benefice des humeurs, nourriſſans les parties offenſées: qui eſt la cauſe que bien ſouuent en la curatiõ, tant des apoſtemes qu'autres ſolutions de continuité, nous ſommes con- D
traincts de reſtifier le ſang; c'eſt à dire, les quatre humeurs conſtituans la maſſe ſanguinaire, quand il peche en quantité ou qualité: car s'il y a vice au ſang par quantité, comme quand il eſt en trop grande abondance, ou s'il y a mauuaiſe qualité, comme quand il eſt trop chaud, trop froid, trop eſpais & cras, trop coulant & fluxile, ou ayant autre qualité ſemblable, nulle action de nature ſe pourra deuëment faire. A ceſte cauſe ont eſté inuentez deux remedes loüables: la ſaignée, pour corriger la quantité du ſang, & la purgation, pour oſter la mauuaiſe qualité: à preſent declarerons

Definition.

ſeulement leſdicts humeurs, commençans à leur definition. Humeur, eſt tout ce qui eſt fluxile, coulant, liquide, tant és corps de l'homme que de toutes beſtes ayans ſang, lequel eſt ou naturel, ou

Diuiſion.

contre nous. Le naturel eſt ainſi appellé, à raiſon qu'il conſtituë le corps, & le maintient en ſon eſtre: faut entendre le contraire de celuy qui eſt contre nature. Celuy qui eſt naturel a deux differences: car ou il eſt bon & profitable pour nourrir les parties de noſtre corps, ou il eſt inutile à ce faire, ains a autre vſage au corps que de nourrir, & eſt excrement du naturel, qui eſt nourriſſement, ainſi que dirons cy-apres. Le naturel propre & conuenable pour nourrir noſtre corps, eſt l'humeur contenu és veines & arteres d'vn corps bien diſpoſé & temperé ſelon nature, lequel nous appellõs ſang, qui eſt tout ce qui appert ſortir des veines quand on fait vne ſaignée. Et telle eſt la ſignification generale du ſang: car en particulier il eſt pour vne diſtinction de couleur rouge, eſtant en la maſſe ſanguinaire. Et pour declarer cecy plus facilement, ie commenceray à la generation du ſang, tant par ſa cauſe efficiente que materielle: qui n'eſt autre choſe que noſtre boire & manger, lequel

Qu'eſt-ce que ſang en general, & en particulier.

Generation du ſang.

eſtant

A eſtant attiré par la vertu attractrice du ventricule, & là retenu, par la vertu coctrice dudit ventricule, eſt tourné & conuerti en vne ſubſtance ſemblable à vn laict d'amandes : iaçoit que telle matiere ſoit fort diſſemblable & de parties bien diuerſes, ainſi qu'il ſe void en tant grande varieté des viandes que nous prenons. Telle matiere eſtant ainſi cuitte audit ventricule, eſt appellée *Chylus*, laquelle eſt apres pouſſée és inteſtins greſles, & ſuccée & attirée d'iceux par les veines meſaraiques, puis diſtribuée à la veine-porte, où aucunement elle s'altere, & de la veine porte eſt enuoyée au foye, qui par ſa chaleur & vertu de faire ſang à luy ſeul propre & particuliere, la conuertit en vne ſubſtance rouge ſemblable à vin, laquelle nous appelons ſang : & en ceſte operation du foye ſont faits tous les humeurs naturels, tant propres à nourrir, que non propres. Le ſang eſt celuy qui doit nourrir, lequel certainement ne pourroit ce faire, s'il n'eſtoit purgé de deux ſortes d'excremens : deſquels l'vn eſt attiré par le folicule du fiel, que nous appellons *bilis flaua*, c'eſt à dire, cholere iaune : l'autre par la vertu attractrice de la ratte, que nous appellons humeur melancholique, qui ſont deux humeurs naturels, non toutesfois de nourriſſemens, mais de quelque autre vſage : deſquels nous dirons plus amplement cy-apres, & auſſi des trois ſortes de concoctions qui ſont au corps. Le ſang eſtant ainſi purgé de ces deux ſortes d'excremens, eſt porté par les veines & arteres à toutes les parties du corps pour leur nourriſſement : lequel iaçoit qu'il ſemble eſtre ſimple, toutesfois on y peut trouuer quatre corps differens, qui ſont, le ſang, ainſi particulierement dit, le B phlegme, la cholere & le ſuc melancholique : leſquels ont eſté diſtinguez non ſeulement par couleurs, mais auſſi ſaueurs & effects : car on trouuera auſdits humeurs ſaueurs differentes, comme dit Galien au commentaire ſur le liure de la nature humaine : car l'humeur melancholique eſt aigre, la cholere amere, le ſang doux, & la pituite naturelle douce, inſipide, n'ayant aucune ſaueur apparente. Les effects d'iceux ſont trouuez auſſi fort differens, tant en leurs qualitez qu'en la nourriture du corps & generation des maladies : à ceſte cauſe il y a vne certaine proportion & meſure deſdits humeurs, laquelle eſtant gardée donne ſanté au corps : mais ſi elle eſt corrompuë, elle apporte & cauſe maladie. Qu'il ſoit vray, nous diſons qu'vn œdeme eſt fait de ſang phlegmatique, vn ſcirrhe du melãcholique, vn eryſipelas du bilieux & cholerique, vn phlegmõ d'vn bon ſang & naturel. Or pour declarer & demonſtrer facilement les quatre humeurs eſtre compriſes au ſang prins generalement pour la maſſe ſanguinaire, Galien donne exemple aſſez familier du vin nouueau, auquel on peut trouuer quatre corps differens : car il y a la fleur qui eſt au deſſus, la lye qui eſt au fond, la verdure ou aquoſité, & la bonne liqueur, douce & amiable : la fleur repreſente la cholere qui eſt la plus ſubtile des humeurs, ſe monſtrant touſiours au deſſus de couleur d'or & luiſante : la lye repreſente l'humeur melancholique, qui eſt touſiours au deſſous à cauſe de ſa peſanteur, & eſt comme la fece & lye du ſang : la verdure ou aquoſité eſt ſemblable au phlegme. Car tout ainſi que la verdure, ſi elle n'eſt trop grande, par la chaleur naturelle du vin ſe peut tourner en bonne liqueur : C auſſi le phlegme, qui n'eſt autre choſe qu'vn ſang imparfaict, peut eſtre fait par noſtre chaleur naturelle bon ſang : à ceſte cauſe nature n'a deſtiné aucun lieu propre pour le ſeparer du ſang, comme alle a fait des autres. La propre liqueur du vin repreſente le ſang, à cauſe que tout ainſi que telle liqueur eſt la partie meilleure & plus loüable du vin, ainſi le ſang eſt le plus parfait des humeurs. Par tel exemple familier il eſt facile à entendre la diſtinction des humeurs, laquelle ſera plus ample & claire par la table ſuiuante.

Chylus.

De la cholere. Du ſuc melancholique.

Diſtinction des humeurs par couleurs, ſaueurs & effects.

Belle comparaiſon de Galien.

	Nature.	Conſiſtance.	Couleur.	Saueur.	Vſage.
Le ſang.	*De la nature de l'air chaud & humide, ou pluſtoſt temperé.*	*Mediocre, ny trop épais, ny trop clair.*	*Rouge & vermeil.*	*Doux.*	*Il nourrit principalement les parties muſculeuſes : eſt diſtribué par les veines & arteres, donne chaleur à tout le corps.*
Le phlegme, ou pituite. D	*De la nature de l'eau, froide & humide.*	*Fluxile.*	*Blanche.*	*Douce, ou pluſtoſt fade : car ainſi eſtimõs-nous ceſte eau bonne qui n'a aucun gouſt.*	*Elle nourrit le cerueau, comme auſſi toutes autres parties froides & humides : modere le ſang, & ayde le mouuement des articles.*
La cholere.	*De la nature du feu, chaude & ſeiche.*	*Tenuë & ſubtile.*	*Iaune, ou paſle.*	*Amere.*	*Elle excite la vertu expultrice des inteſtins, attenuë le phlegme qui eſt en iceux : ce que i'entends de l'excrementitielle : comme auſſi l'alimentaire nourrit les parties qui approchent plus prés de ſon naturel.*
L'humeur melancholic.	*De la nature de la terre, froid & ſec.*	*Cras, eſpais, & limoneux.*	*Noir.*	*Acide & poignant.*	*Il excite l'appetit, il nourrit la ratte, & toute autre partie qui luy eſt ſemblable en temperature, comme les os.*

Dequoy & en quel temps ſe fait le bon ſang.

Le ſang eſt fait de la partie la plus benigne de tout le chylus, contenu és veines, & principalement eſt formé au foye, ainſi qu'auons dit : Il eſt procreé des alimens de bon ſuc, prins apres exercices moderez : & plus en vn aage qu'en vn autre : & en vne partie de l'année conuenable plus qu'en

l'autre, qui eſt le Printemps, lequel du tout approche à la nature du ſang: (dont s'enſuit que le ſang ſoit temperé en ſes qualitez, non chaud & humide, comme ainſi ſoit que ſelon l'opinion de Galien au premier des Temperamens, le Printemps eſt auſſi temperé, comme a eſté touché par cy-deuant.) Parquoy en ce temps ſont faictes couſtumierement les bonnes ſaignées. L'aage fort propre à engendrer tel humeur eſt l'adoleſcence, ou comme dit Galien, depuis vingt-cinq ans iuſques à trente-cinq: ceux, auſquels tel humeur abonde, ſont moderez, rouges, coulourez, amiables & vermeils, ioyeux & plaiſans. A

Confirmation de la temperature du ſang.

Le phlegme eſt fait des alimens froids & cruds, mais principalement en hyuer & en vieilleſſe, à raiſon de la conſtitution froide & humide, tant de l'aage que de telle partie de l'an. Il rend l'homme endormy, pareſſeux & gras, ayant trop toſt les cheueux blancs. La cholere eſt comme la fureur des humeurs, laquelle eſt engendrée auec le ſang au foye & portée és veines & arteres: & celle qui excede, eſt enuoyée en partie au folicule du fiel, en partie s'exhale par inſenſible tranſpiration & ſueurs: car le ſang des arteres eſt plus ſubtil, & plus iaune que celuy des veines, ainſi que dit Galien. En ieuneſſe & en Eſté eſt fait tel humeur tant des viandes acres, ameres ou ſalées, que du trauail d'eſprit & du corps: auſſi tel humeur eſt principalement purgé en tel temps. Il rend l'homme leger, ſubit, facile à ſe cholerer, & prompt à toutes choſes, maigre, agile, qui a toſt fait digeſtion des viandes qu'il a priſes. L'humeur melancholique eſt la partie la plus groſſe du ſang, lequel en partie eſt reietté du foye, & attiré par la ratte pour la nutrition d'icelle, & expurgation du ſang en partie porté auec le ſang, pour nourrir les parties de noſtre corps les plus terreſtres. Il eſt fait des alimens de gros ſuc & difficiles à cuire, & auſſi des ennuis & faſcheries de l'eſprit: il redonde principalement en Automne, ou en l'aage declinant, & premiere vieilleſſe: & rend tel humeur les hommes triſtes, faſcheux, fermes, ſeueres & rudes, enuieux & timides. Et faut entendre, que tels humeurs ſe meuuent à certaines heures du iour: comme le ſang domine depuis les trois heures apres minuict iuſques à neuf, la cholere depuis neuf iuſques à trois apres midy: & depuis trois heures iuſques à neuf de ſoir la melancholie: depuis neuf heures iuſques à trois apres minuict le phlegme ou pituite. Lequel mouuement des humeurs clairement ſe cognoiſt, entre autres en la groſſe verolle, ainſi que dirons cy-apres. Il y a deux humeurs qui ſont ſeparez de la maſſe ſanguinaire comme excremés de la ſeconde coction, deſquels l'vn eſt gros, & l'autre eſt ſubtil: ceſtuy-cy eſt appellé cholere, ſimplement dite, ou auec vne addition, cholere jaune: l'autre eſt dit cholere noire, en Latin *melancholicus humor*, qui eſt attirée par la ratte, de la portion d'icelle la plus tenuë & elabouree par la chaleur des arteres, qui ſont en ce lieu tres-inſignes, la ratte ſe nourrit iuſques à tant qu'elle la faſche pour ſa quantité ou qualité: & alors icelle eſt portée de la ratte par le vaiſſeau veineux à l'orifice du ventricule, pour inciter l'appetit, & ayder les actions dudit ventricule. L'autre cholere eſt attirée par le folicule du fiel, où elle demeure tant qu'elle ne peche en quantité ou qualité: & alors elle paſſe par les inteſtins, pour les purger & nettoyer par ſon amertume & acrimonie, & pour irriter la vertu expultrice d'iceux, auſſi pour tuer les vers qui y ſont quelquesfois engendrez: tel humeur a couſtume de teindre de couleur iaune les vrines. Il y a vn autre humeur ſereux, inutile à nourrir, mais au reſte fort profitable, lequel n'eſt excrement de la ſeconde coction, mais de la premiere: toutesfois n'a eſté ſeparé du *chylus*, comme l'autre excrement gros, ains gardé pour deſlayer & deſtremper le ſang trop gros (& pour ce eſt appellé le vehicule du ſang) qui autremẽt ne pourroit eſtre facilement porté par les veines capillaires, tant de la partie ſime, que de la gibbe du foye iuſques à la veine caue: & iceluy humeur ſereux, auec quelque portion du ſang, eſt attiré des reins par les veines emulgentes, & ſeparé du ſang (lequel eſt la propre nourriture des reins) puis eſt enuoyé à la veſſie, & fait vrine, & de là ietté hors. Touſiours quelque portion d'iceluy demeure auec le ſang, qui eſt purgé par ſueur, & eſt la propre matiere d'icelle. Il y a quatre humeurs de nourriſſemens, (ainſi dicts, non que ceux qu'auons parauant dict eſtre contenus en la maſſe ſanguinaire, ne nourriſſent auſſi; mais parce qu'ils ſont la matiere plus proche de l'aliment: comme les quatre contenus en la maſſe ſanguinaire, la matiere plus remote & eſloignée) inuentez des Arabes, que l'on nomme ſeconds. Le premier d'iceux n'a point de nom, qui eſt l'humeur eſtant encores en l'extremité des petites veines, & là encores pendant comme vne petite goutte. Le ſecond eſt appellé *Ros*, qui eſt l'humeur ja imbu à la partie pour l'arroſer, & ja preparé à nourrir. Le troiſieſme s'appelle *Cambium*, qui eſt ja changé & aglutiné, & peu s'en faut ja tourné en nourriſſement. Le quatrieſme eſt appellé *Gluten*, qui eſt la propre humidité ſubſtantifique, & parfait nourriſſement des parties ſimilaires: leſquels quatre humeurs ſeconds ſont fort ſemblables aux degrez de nutrition, deſcrits par Galien és liures des facultez naturelles: qui ſont, qu'il faut que le ſang affluë à la partie qui doit eſtre nourrie: puis qu'il ſoit fiché & aglutiné: & finablement qu'il ſoit aſſimilé, & fait ſemblable à la partie. Les humeurs contre nature ſont ceux, qui eſtans corrompus alterent le corps, & les parties où ils ſont, cauſans ordinairement maladies. Ils retiennent les meſmes noms des humeurs naturels de nourriſſement. Tous leſquels par putrefaction ſont faicts chauds, jaçoit qu'aucuns d'iceux ſoient froids de leur nature: d'iceux les vns ſont faicts tels aux veines ſeulement, les autres non és veines, mais auſſi hors d'icelles.

Au liure 6. de locis affectis.

Des humeurs ſeparez de la maſſe ſanguinaire, & de leur vſage.

L'humeur ſereux eſt excrement vtile de la premiere coction.

Des quatre humeurs ſecondaires.

Des humeurs cõtre nature.

Ceux qui ſont engendrez és veines ſont le ſang & la melancholie: la cholere, & le phlegme ſont faicts tant hors des veines, que dedans icelles. Le ſang en ſe corrompant, ſelon Galien, ſa portion plus ſubtile eſt tournée en cholere, & la groſſe en cholere noire; parquoy le ſãg eſt corrõpu, ou de luy meſme à raiſon de la pourriture, ou par meſlange de ſubſtance eſtrangere, comme d'autres humeurs, enuoyées és veines par les autres parties, comme du foye, de la ratelle & poulmons. La melancholie qui eſt faite és veines, eſt de trois differences. L'vne eſt faite d'humeur melancholique, par vne chaleur pourriſſante ou autre, & tournée en cendre: partant telle melancholie eſt bruſlée, chaude, acre, &

B C D

A acre, & mordante. L'autre eſt engendrée de la cholere vitelline, c'eſt à dire, ſemblable à moyeux d'œufs : laquelle par aduſtion eſt faicte porracée, apres airugineuſe, & à la fin rouge, & de rouge, noire, qui eſt la melancholie pire de toutes : car elle eſt maligne, bouïllante, rongeante, exulcerante, & iamais n'eſt tirée hors du corps ſans dommage. La troiſiéme eſt faicte de flegme pourry és veines, & tournée en phlegme ſalé, & apres par grande chaleur eſtrange en melancholie.

Le phlegme contre nature eſt engendré, comme auons dit, ou

- *Es veines,*
  - *L'aigre ou acide fort crud, lequel n'a receu aucune action outre celle du ventricule, ou bien petite.*
  - *Le ſalé eſt faict du doux, eſtant pourry & bruſlé, par le moyen qu'aucune partie du doux eſt meſlée auec les parties bruſlées.*
- *Hors des veines ſont engendrez excremens ſemblables à phlegme, deſquels*
  - *L'vn eſt tenve & ſubtil, comme l'eau diſtilante du cerueau par le nez.*
  - *L'autre eſt ſemblable à morue ainſi eſpeſſe par le benefice d'vne petite chaleur.*
  - *L'autre eſt ſemblable au verre fondu, ou aubins d'œufs, qui eſt tres-froid.*
  - *Le quatrieſme eſt gipſeus, à cauſe qu'il adhere & s'amaſſe tout ainſi que du plaſtre, comme appert és iointures des doigts & aux poulmons.*

B

La cholere contre nature eſt faite ou

- *Es veines, comme*
  - *Celle qui reſſemble aux jaunes d'œufs, qui pour ceſte cauſe a eſté appellée vitelline, qui eſt quaſi bruſlée, & cuite extremement par vne chaleur acre, de laquelle quelquesfois és grandes maladies eſt faicte cholere airugineuſe ou verte, comme porreau, & ſemblable à paſtel.*
- *Dedans le ventricule, s'engendre :*
  1. *Celle qui a la couleur de porreau, dicte porracée.*
  2. *L'airugineuſe ayant couleur de verd de gris.*
  3. *Celle de couleur de paſtel, dicte Iſatodes.*
  4. *La rouge ſemblable au ſang quant à la couleur, differente à raiſon qu'elle ne ſe prend point.*
  5. *La plus que rouge qui engendre fiévres ardantes.*

Telles ſortes de choleres ſont quelquesfois iettées hors par vomiſſement, leſquelles on ſent fort acres & mordantes, aucunesfois ameres, & faiſant mal és parties par où elles paſſent : ce qui aduient principalement à la declinaiſon des fiévres.

C

Les ſignes de l'homme ſanguin. Chap. IX.

OR puis que du ſang s'engendre la chair, il eſt manifeſte que l'homme bien charnu, & muſculeux, & qui a vne habitude de corps ferme, auec vne exhalation de tout le corps vapoureuſe & benigne, eſt ſanguin. La perſonne ſanguine a pareillement la couleur belle, vermeille, & meſlée de blanc & de rouge : de blanc, à cauſe du cuir partie ſpermatique & blanche : de rouge, à raiſon du ſang qui eſt au deſſous : car pour le dire en vn mot, telle couleur reluit en la face, quel eſt l'humeur caché deſſous le cuir : ſes mœurs ſont paiſibles, ioyeuſes & facetieuſes : eſtant tel homme liberal, doux, benin, gracieux, courtois, & de bonne nature, riant, amoureux des Dames. Il ſe courrouſſe difficilement : car quels ſont les humeurs, telles ſont les inclinations des mœurs. Or eſt-il, que de tous les humeurs, il n'y en a point de plus doux & paiſible que le ſang : l'homme ſanguin en outre, boit & mange beaucoup, à cauſe qu'il a grande chaleur naturelle, il ſuë volontiers, il ſonge choſes ioyeuſes & plaiſantes, il eſt ſujet aux maladies cauſées du ſang, comme aux phlegmons, puſtules ſanguines eſpanduës par tout le corps, au flux de ſang, par les narines, & grande abondance de flux menſtruel : il endure ſans danger la ſaignée, il eſt promptemẽt offencé des choſes chaudes & humides, & ſoulagé des contraires : au reſte il a le pouls fort grand & plein, l'vrine copieuſe en quantité, mais mediocre en couleur & ſubſtance.

Quel eſt l'homme ſanguin.

Les ſignes de l'homme cholerique.

D Ils ont la couleur citrine ou jaunaſtre, & le corps maigre & greſle, & fort velu, les veines & arteres fort groſſes & amples, le pouls fort, & frequent : on trouue au toucher leur corps chaud & ſec, dur, aride & aſpre, auec vne vapeur acre qui exhale de tout leur corps : ils iettent beaucoup de cholere par les ſelles, vomiſſemens & vrines : d'auantage, ils ſont adextres d'entendement, & merueilleuſement prompts & vigilans : ils ſont auſſi felons, audacieux, conuoiteux de gloire, aſpres, vengeurs des iniures à eux faictes, de ſorte que le ſang leur boult d'ardeur, leur face, leur voix, leur geſte, leur mouuement, ſont changez & muez : auſſi ſont liberaux, voire ſouuent prodigues. Leur dormir eſt petit & leger, leurs ſonges ſont de choſes bruſlantes, furieuſes & luiſantes : ils ſe delectent à manger & boire choſes froides & humides : dauantage, ils ſont ſubjects aux fievres tierces, & aux ardantes, & reſueries, & alienations d'entendement, aux jauniſſes, aux harpes, eryſipeles, & autres puſtules choleriques, & ont ſouuent amertume de bouche, & ſont ſubjets au flux de ventre, appellez diarrhées & dyſenteries.

Quel eſt l'homme choleric.

Signes de l'homme phlegmatique.

Ils ont la face blãche, & quelquesfois plombine & liuide, & enſemble bouffie : la maſſe du corps eſt graſſe & mollaſſe, & froide au toucher : ils ſont ſubjects aux maladies faictes de phlegme, comme œdemes, tumeurs molles & inſenſibles, aux hydropiſies, aux fiévres quotidiennes, à l'alopecie, aux frequentes diſtillations & rheumes ſur la trachée artere & poulmons : ils ont l'eſprit lourd, groſſier & ſtupide : ils ſont fort pareſſeux, & dorment profondement : ils ſongent ſouuent qu'il

Quel eſt l'hõme phlegmatique.

pleut & neige, & penſent nager & noyer : ils vomiſſent beaucoup de phlegme & aquoſitez, & ſouuent crachent grande quantité de ſaliue, & iettent excremens ſemblables par les narines : ils ont la langue fort blanche & humide : ils ſont inſatiables, & ont vn appetit canin, quand la pituite predominante eſt de l'eſpece de celle qu'on appelle acide : & cuiſent leurs viandes tardiuement, dont s'enſuit qu'ils engendrent grande quantité d'humeurs froides & pituiteuſes, leſquelles le plus ſouuent s'amaſſent au boyau nommé Colon, lequel par ce moyen ſe tend & fait vn bruit grenouïllant, preſque ſemblable aux cris des grenouïlles, & ont grandes douleurs, & leur ſemble que les parties dolentes ſoient tirées & bandées, dont s'enſuit la cholique paſſion : A raiſon que telle matiere humide & pituiteuſe par vne chaleur imbecille, telle qu'eſt celle des hommes phlegmatiques, s'eſleuẽt aiſément des ventoſitez, qui de leur legereté portées çà & là par les circonuolutions des inteſtins, les enflent ; & cherchans iſſuë dehors font vn bruit tel que le vent paſſant par vn lieu eſtroit & anguſte. A

D'où prouiẽt le bruit grenouillãt aux boyaux

Les ſignes de l'homme melancholique.

Le premier ſigne eſt pris de la couleur, c'eſt que la face eſt brune ou noiraſtre, auec vn regard inconſtant, farouche & hagard, triſte, morne, & renfrongné. Le ſecond eſt pris des maladies, principalement lors que l'humeur melancholique eſt meſlé auec la cholere, & qu'il s'eſt tourné en aduſtion : car lors il aduient rongne & gratelle crouteuſe, morpheé noire, chancre vlceré & non vlceré, ladrerie, & *pſora*, qui eſt vne rongne puante, où il eſt trouué de petits corps farineux, maladie qui eſt dite du vulgaire, mal ſainct Main : ils ſont ſubiects aux ſchires, hemorrhoïdes, varices, fievres quartes, continuës, intermittantes & frequentes, quintaines, ſextaines, ſeptaines, qui toutesfois aduiennent fort rarement : à dureté & tumeur de la ratelle. Ils ont les veines & arteres fort eſtroites, à cauſe de la frigidité de leur temperament, le propre de laquelle eſt de reſtraindre, comme le propre de la chaleur eſt de dilater : que ſi quelquesfois les veines en telles perſonnes ſemblent enflées, ce n'eſt point vn bon ſang, mais pluſtoſt d'vne ſubſtance flatueuſe, à cauſe dequoy ils ſont difficiles à ſaigner, non ſeulement parce qu'il ne ſort rien ou peu la veine eſtant ouuerte, pour la terreſtrité & tardité de leurs humeurs : mais à cauſe que la veine ne fait pas beau ieu à la premiere impreſſiõ de lancette, tant pource que le cuir des melancholiques eſt dur & rude, que auſſi qu'elle n'eſtant preſque pleine que de vent, elle fluctuë & ondoye çà & là. Leur corps eſt froid & dur au toucher, ils ont ſonges & idées en dormant fort eſpouuantables : car quelquesfois leur eſt aduis qu'ils voyent des diables, ſerpens, manoirs obſcurs, ſepulchres & corps morts, & autres choſes ſemblables, leſquelles impreſſions ſont faites au ſens, à cauſe des vapeurs fuligineuſes de l'humeur melancholique, qui monte au cerueau, ainſi que nous voyons aduenir à ceux qui tombent en hydrophobie. Ils ſont graues & malins, fraudulens, trompeurs, chiches, & extremement auares, tardifs à payer leurs debtes, craintifs, triſtes, chagrins, grongnars, de peu de parole, pleureux, penſifs, ingenieux, deſirans grandes & excellentes choſes, & ſont fort ſoupçonneux, ſolitaires, haiſſans la compagnie des hommes, fermes & ſtables en leur opinion, tardifs à ire, mais quand ils ſe courroucent, ils s'appaiſent difficilement. Et lors que l'humeur melancholique a excedé ſon degré de iuſtice, ils deuiennent par pourriture & aduſtion dudit humeur furieux, maniaques, & ſouuent ſe precipitent & tuent. Ils ſont cruels, opiniaſtres, inexorables, & leur eſprit n'a point ou peu de repos : dont toutesfois ne faut faire reigle generale, ains conſiderer ce que Socrates reſpondit à ſes diſciples, qui ſe mocquoient du phyſionome qui auoit iugé leur maiſtre, (qu'on eſtimoit le plus continent & chaſte de ſon temps) eſtre paillard : I'eſtois (dit-il) tel de nature, mais la Philoſophie m'a enſeigné autres mœurs. Car la bonne nourriture, & les lettres peuuent changer l'inclination natruelle. Les gens de cœur & magnanimes ont eſté pour la pluſpart melancholiques, auſſi fort ingenieux, ſages & prudens. On void pareillement aucuns auoir le viſage d'vne Vierge, & le cœur d'vn lion, comme Alexandre le Grand. Plutarque dit que ceux qui ne ſont pas totalement bien nez, eſtans ſecourus par bonne doctrine & exercitation, peuuent recouurer le defaut dẽ leur nature : ainſi qu'vne terre aride & pierreuſe plus qu'il ne ſeroit de beſoin, eſtant neantmoins bien cultiuée, porte bon fruit. Il eſt vray que ſelon la diuerſité des humeurs & temperamens, les hommes ſont ioyeux, riants & amoureux, audacieux, conuoiteux de gloire, vengeurs des injures, injurieux, liberaux, prodigues, d'eſprit lourd & tardif, groſſiers, pareſſeux, malins, frauduleux, trompeurs, chiches, auares, craintifs, triſtes, penſifs, ingenieux, ſolitaires, fermes, ſtables en leur opinion, furieux & maniaques, menteurs, faciles à accoſter, miſericordieux, enuieux, ignares, fols, ſots, badins, variables, querelleux, prudens, & ont autres affections de l'ame. Or il faut icy noter qu'vn homme qui ſera de temperature & complexion ſanguine, peut venir en complexion cholerique, ou melancholique, ou phlegmatique : comme le ſanguin pourra deuenir cholerique, vſant d'alimens trop chauds & ſecs (car chacune choſe engendre, conſerue & augmente ſon ſemblable, & deſtruit ſon contraire) faiſant grands exercices : auſſi par interceſſion d'euacuation des excremens choleriques, qui ſouloit eſtre faite, ou par art, ou naturellement. Auſſi toute perſonne de quelque temperature qu'il ſoit, peut venir melancholique, vſant de viandes qui engendrent vn gros ſang, comme chair de bœuf, de cerf, vieils lievres, porcs, fourmage, & autres viandes trop ſalées. D'auantage la vie triſte empeſchée de beaucoup d'affaires, ſoins, cogitations, contemplations, ſolicitudes, procez, eſtudes, ou lettres, & pour eſtre trop ſedentaire : car par faute d'exercice la chaleur naturelle s'aſſoupit, & les humeurs deuiennent gros & terreſtres : auſſi la demeure en vne region froide & ſeiche : pareillement faute d'euacuation accouſtumee de l'humeur melancholique, qui auoit accouſtumé de fluer par les hemorrhoides, menſtruës, ou de l'euacuation des humeurs par le ſiege. Toute perſonne pour tomber en temperature phlegmatique, (non par tranſmutation du ſang en phlegme, mais par eſchange & mutation de maniere de viure) s'il vſe d'alimens froids & humides, s'il prend auſſi viandes exceſſiuement B C D

Que c'eſt que pſora.

Quel eſt l'homme melancholique.

Par quel moyen ſe peut changer la cõplexion naturelle.

A ceſſement & hors de temps & heure deuë, & deuant que les premieres ſoyent cuittes, digerées & diſtribuées : auſſi s'il fait grands mouuemens deuant que la concoction ſoit faite : pareillement la demeure en vne region froide & humide : la vie oyſiue ſans aucun ſoucy ne triſteſſe : l'intermiſſion de l'euacuation du phlegme faite naturellement, ou par l'artifice des medicamens, par vomiſſement, cracher, moucher, ſuer, toutes ces choſes amaſſent le phlegme en noſtre corps, & rendent le ſang phlegmatique, & par conſequent changent toute l'habitude de noſtre corps. Ce qui eſt bien à noter pour ſçauoir ſi celuy qui eſt pituiteux, melancholic, ou d'autre temperament, eſt tel de nature dés ſa premiere conformation, ou deuenu & fait tel par maniere de viure deſordonnée.

Quant aux parties du corps ou membres, ſeront deduites cy-apres bien amplement en l'Anatomie, & pource n'eſt beſoin icy d'en parler : parquoy laiſſant icelles nous viendrons aux facultez, apres auoir premierement enſeigné par exemples plus particuliers la pratique des reigles generales des temperamens données par cy-deuant.

Pratique & exercice ſur les reigles données des temperamens & humeurs.

Chapitre X.

B POVR accommoder la theorique des temperamẽs à la practique, il m'a ſemblé bon, pour euiter la confuſion qui aduiendroit ſi nous voulions ſuiure les differences qui ſont és temperamens des hommes de toutes les Prouinces de la terre, nous propoſer les quatre extremitez d'icelle : ſçauoir, l'Orient, l'Occident, le Septentrion, le Midy : & puis le milieu, & quaſi comme centre de ces quatre parties du monde habitable : Afin que les temperamens des hommes de telles regions expliquez en couleur, en mœurs, en action, eſtudes, & façon de viure, ſeruent comme de reigle & conduite à cognoiſtre & iuger du temperament de chacun en particulier, ſelon que le cognoiſtrons eſtre, ou approcher de ceſte region, ou de celle-là.

Les hommes ſont diſſemblables pour la diuerſe ſituation des regions.

Les Meridionaux, comme les Æthiopiens, Afriquains, Arabes, Ægyptiens & autres ſont ordinairement plus difformes, maigres, & défaits, de petite ſtature, la couleur tannée, obſcure, & baſanée ; les yeux noirs, les levres groſſes & eſleuées, les cheueux creſpus, & la voix greſle, caſſée, & feminine. Les Septentrionaux, comme les Scythes, Polaques, Allemans, & autres, ſont au contraire de ſtature grande & bien diſpoſée, le plus ſouuent de pleine & graſſe habitude de corps. Ils ont la couleur blanche, la peau deliée, les cheueux vnis, longs, blonds, ou roux, les yeux de couleur de ciel, auec vne voix aſpre, forte, & enroüée. Ceux d'entre-deux, comme les Italiens, François, & autres, ſont de couleur vn peu brune, beaux, gaillards, robuſtes, velus, greſles, charnus, ayans les yeux

Comparaiſon des Meridionaux auec les Septẽtrionaux.

C de chevre, ou tannez, la voix pleine, claire, & douce.

Les Meridionaux eſtans plus foibles de corps, ſont fort excellens en gentilleſſe d'eſprit, au contraire des Septentrionaux qui l'ont lourd & groſſier, mais ſurpaſſans les autres en force corporelle. Ce qui ſe cognoiſtra par les diſcours des hiſtoires, par leſquelles nous voyõs touſiours les Scythes, les Gots & les Vandales auoir fait infinis rauages par l'Afrique & l'Eſpagne : Bref, touſiours les grandes Monarchies ſe ſont dreſſées du Septentrion vers le Midy, & peu ou point du Midy vers le Septentrion. C'eſt pourquoy les peuples de ce pays ne vuidoient leurs querelles autremẽt que par le duel, comme on void és loix anciennes des Lombards, Anglois, Bourguignons, Danois, & Allemans, meſmes que Fronton Roy de Dannemarc ordõna les differens n'eſtre vuidez par autre moyẽ, comme dit Saxon l'Hiſtorien : couſtume qui eſt generale en tout le païs de Moſcouie. Laquelle au contraire a touſiours eſté reprouuée comme choſe beſtiale par les Meridionaux : & n'a iamais eſté receuë & prattiquée des Aſſyriens, Perſes, Hebrieux, & Ægyptiens qui en recompenſe ſe ſont baſty & erigé vne Monarchie ſur les lettres & ſciences occultes par leur bon eſprit, d'autant qu'eſtans naturellement melancholiques, à raiſon de la ſiccité de leur temperament, s'addonnent volontiers à ſolitudes & contemplations, eſtans tres-ſubtils & ingenieux. Parquoy les Æthiopiens, Ægyptiẽs, Lybiens, Hebrieux, Phœnyciens, Perſes, Aſſyriẽs, & Indiens, ont inuenté pluſieurs belles ſciences, deſcouuert les ſecrets de nature, dreſſé les Mathematiques, obſerué les mouuemens celeſtes, & pre-

D mierement dreſſé l'eſtat de la Religion, iuſques là meſmes que les Arabes, qui ne viuent que de larcin & brigandages, & qui pour toutes maiſons n'ont que leurs chariots, ont pluſieurs belles obſeruations de l'Aſtrologie, qu'ils baillent de main en main à leurs ſucceſſeurs, & augmentent tous les iours ; comme recite Leon l'Africain. Mais les Septentrionaux, comme les Allemans, pour l'abondance de l'humeur & du ſang qui empeſche la ſpeculation, s'appliquent plus aux choſes ſenſibles & aux arts mechaniques, eſtans leurs eſprits groſſiers & lourds par la peſanteur du corps retirez du ciel en bas vers la terre ; ſçauoir, à la recherche des metaux & conduite des mines, à fondre & forger ouurages en fer, acier, cuiure, airain, eſquels ils ſont admirables, iuſques à auoir inuenté la Canonnerie & Imprimerie. Les peuples d'entre-d'eux, n'eſtans nais ny aux ſciences occultes comme les Meridionaux, ny aux mechaniques comme les ſeptentrionaux, s'addonnent aux affaires d'eſtat, à la Police, & au trafic : eſtans au reſte doüez de ſuffiſante force corporelle pour dõpter les ruſes & fineſſes de ceux du Midy, & d'aſſez bon conſeil & aduis pour rompre l'impetuoſité de ceux du Septentrion. Cela ſe cognoiſt par l'exemple des Carthaginois, Africains, qui ayans long-temps trauaillé l'Italie par ruſes, fineſſes & ſurpriſes, n'ont toutesfois peû euiter qu'ils ne ſoient tombez ſous le ioug & monarchie des Romains. Les Gots, Huns, & autres Aquilonaires, ont faict pluſieurs ribleries ſur les Romains, mais faute de prudence n'ont ſceu garder & retenir ce que la force corporelle leur auoit acquis. Parquoy les hiſtoires nous teſmoignent que les bonnes loix, la façon de bien regir vne Republique, la Dialectique & Eloquence ſont venuës de la Grece, Italie, &

France : qui ont fourny & fourniſſent encores auiourd'huy (principalement les deux dernieres) plus d'eſcriuains & gens de lettres, que tout le reſte du monde enſemble. A

Donc pour attribuer à chacune regió ce qui luy appartient: les Meridionaux ſont propres à eſtudier : les Septentrionaux, à guerroyer & executer: ceux d'entre-deux, à regir & commander : l'Italien eſt prudent : l'Eſpagnol eſt graue : le François diligent & actif, de ſorte qu'on le diroit courir lors qu'il ne va que le pas, au regard de l'Eſpagnol : qui pour ce s'aide volontiers d'vn ſeruiteur François, à raiſon de ſon allegreſſe en toutes ſes actions. Les Orientaux entre-eux ſont plus vigoureux & fermes d'entendement, ne celans rien : car par droict nous diſons l'Orient eſtre de nature ſolaire, & partãt ceſte partie du iour doit eſtre eſtimee plus virile & dextre : auſſi voyons-nous és animaux les parties dextres eſtre plus robuſtes : au contraire les Occidentaux ſont plus effeminez, mols & ſecrets : car ceſte partie eſt deuë à la Lune, qui ſe monſtre touſiours vers l'Occident, entre les eſpaces interlunaires : au moyen dequoy ceſte partie eſtant oppoſee à l'Orient, eſt comme nocturne, reputee gauche ou ſiniſtre. L'Occident eſt moins temperé & ſalubre, de ſorte qu'entre tous les vents il n'y en a point de plus propice & ſalutaire, que celuy qu'on appelle Subſolanus, qui ſouffle d'Orient. Car bien que le Zephyrus, vent fauorable, ſouffle de l'Occident, toutesfois il ſouffle fort rarement, & preſque ſeulement lors que le Soleil ſe couche. Les Septentrionaux mangent bien & boiuent encor mieux, libres à parler apres le vin, non cauteleux, ſe deportans aiſément de leur promeſſe, au reſte fort chaſtes. Les Meridionaux au contraire ſont ſobres, ſecrets, ruſez, & laſcifs en toute vilenie de paillardiſe. B

Ariſtote en ſes Problemes dit, que les nations tant celles qui ſont trauaillees de chaleur exceſſiue, que de froidure, ſont barbares & fieres : d'autant que la bonne temperature de l'air rend les mœurs plus douces. Parquoy les Scythes, Allemans, & autres Septentrionaux, & pareillement les Africains & Meridionaux ſont cruels : ceux-là d'vne brauade, audace militaire, & pluſtoſt de cholere, que d'vne vengeance premeditée, parce qu'ils ne peuuent par raiſon dompter & brider leurs premiers mouuemens & impetuoſitez : ceux-cy de pure & cauteleuſe malice & de propos deliberé, à raiſon de leur naturel triſte & melancholique. Des Septentrionaux nous fera foy la cruauté de ceux de Tranſiluanie contre le ſeditieux Duc Georges, lequel ils firent deſchirer vif à belles dents par leurs ſoldats, qu'ils auoient pour ce faire tenus trois iours ſans manger : puis l'ayans fait roſtir à la broche, le firent deuorer par ceux qu'ils tenoient captifs de ſon party. Pour les Meridionaux nous ſuffira l'exemple du Carthaginois Hannibal : qui voyant quelques captifs Romains, leſquels il faiſoit ſuiure ſon camp a pied, eſtre ſi las & du chemin & du fardeau, qu'il les contraignoit porter, qu'ils ne pouuoient paſſer outre, leur faiſoit couper le deuant des pieds, & les abandonnoit ainſi par le chemin. Les autres qui ne s'eſtoient monſtrez recreus, & eſtoient paruenus iuſques où ils pretendoient, il les faiſoit combattre frere contre frere, parent contre parent, & amy contre amy : ne ſe raſſaſiant de leur ſang reſpandu, tant qu'il les euſt tous reduicts à vn ſeul vainqueur. Regardons les Meridionaux de l'Amerique : ils baignent leurs enfans dedans le ſang de leurs ennemis, en apres ils ſuccent & ſe repaiſſent de leur chair eſprainte entre deux pierres. Or comme les Meridionaux ſont exempts d'vne infinité de maladies pletoriques qui viennent d'abondance de ſang, auſquelles ſont ſubiects les Septentrionaux, comme fiévres, fluxions, tumeurs, folies auec riſee qui les incite à dancer & ſauter durant l'accez, qu'ils appellent mal S. Vitus, & le guariſſent par muſique : auſſi au contraire, ils ſont ſubiects aux freneſies qui viennent auec fureur & rage, prediſans quelquesfois les choſes aduenir, ayans pluſieurs ſonges eſtranges, & parlans pluſieurs langages incognus durant l'accez : à toutes ſortes de gratelle & ladrerie, maladie ſi commune entre eux, qu'on ne rencontre par les champs en l'vne & l'autre Mauritanie preſque qu'hoſpitaux pour les ladres. C

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Valere liu. 9. Chap. 2.

Leon l'Africain, & Aluarez.

Les Montagnars ſont plus farouches & durs au trauail. Ceux qui habitent en la plaine, ſont plus mols : principalement ſi elle eſt mareſcageuſe, comme nous cognoiſſons par l'exemple des Holandois & Friſons. Mais ſi elle eſt battuë de chaleur & ſoufflee de pluſieurs vents impetueux, ils ſont d'eſprit turbulent, mutin, cupide de nouueauté, impatient de ioug, & ſeruitude, comme nous cognoiſſons par l'exemple de ceux de la Gaule Narbonoiſe. Ceux qui habitent en terroir ſterile, ſont ordinairement de iugement plus accort & plus excitez au trauail, comme nous monſtrent les exemples des Atheniens en comparaiſon de ceux de la Bœoce de Grece, les Romains en comparaiſon de ceux de la terre de Labour, & les Geneuois en comparaiſon de leurs voiſins. D

Des facultez. CHAP. XI.

De la faculté animale.

FAculté ou vertu, eſt vne cauſe efficiente prouenant du temperament de la partie, laquelle fait quelque action au corps. Il y a au corps humain trois facultez principales qui le regiſſent & gouuernent, & eſquelles conſiſte toute noſtre vie quand elles ſont entieres, à ſçauoir, l'Animale, Vitale, Naturelle. L'Animale eſt aſſiſie au propre temperament du cerueau, qui la diſtribuë à toutes les parties de noſtre corps, par le moyen des nefs, par leſquels eſt donné ſentiment & mouuement. Icelle eſt de trois ſortes.

L'vne eſt motiue, l'autre ſenſitiue, & la tierce appellée *princeps*, c'eſt à dire, principale. La ſenſitiue conſiſte en cinq ſens exterieurs, ſçauoir eſt, la veuë, l'ouye, le gouſt, le flair ou odorat, & l'attouchement. La motiue conſiſte principalement és nerfs & muſcles, qui ſont inſtrumens du mouuement volontaire. La principale eſt celle qui fait la ratiocination, la memoire, la fantaſie ou imagination, ſous laquelle Galien comprend le ſens commun & interieur, bien qu'Ariſtote les diſtingue l'vne d'auec l'autre.

De la faculté vitale.

La Vitale eſt ſituee au cœur, qui diſtribuë chaleur & vie aux parties de noſtre corps par le moyen

des

A des arteres. Telle faculté eſt principalement empeſchee és affections de la poictrine ou thorax, comme la ſuperieure, quand ſuruient quelque affection du cerueau, la plus remarquable : car iaçoit qu'elle ſoit impoſſible de ſoy, ſi eſt-ce qu'en ces inſtrumens elle peut ſouffrir beaucoup. Action de faculté vitale eſt la pulſation & batement continuel du cœur & des arteres : de laquelle il ſuruient trois profits & vſages à tout le corps : car par la dilation du cœur & des arteres l'eſprit vital par l'air ambiant attiré eſt nourrie, par leur contraction la fuligine eſt chaſſee hors: & par tous les deux la chaleur de tout le corps eſt rafraichie & temperee. La troiſieſme eſt la faculté naturelle eſtant au foye principalement : & celle qui donne nourriture à toutes les parties du corps, laquelle vniuerſellement eſt diuiſee en trois, ſçauoir eſt, generatrice, ſeruant à la generation & formation de toutes les parties du corps au ventre de la mere : l'auctrice ou augmentatrice, qui commence depuis la delineation & conformation, & dure iuſques à ce que les parties ſpermatiques ayent prins leur grandeur & magnitude ſuffiſante en latitude, longitude & profondité. Car ainſi les parties de noſtre corps s'augmentent, & tout par le benefice de la nutritiue, laquelle ſert à la generatrice & auctrice. La nutritiue donc eſt celle qui repare & reſtablit la triple ſubſtance de noſtre corps qui a eſté perduë & diſſipee par le continuel flus d'iceluy, s'il eſt ainſi que nutrition ne ſoit que repletion de ce qui a eſté vuidé. Ceſte faculté commence dés le premier commencement de

Vſage de la pulſation du cœur & arteres.

De la faculté naturelle.

Que c'eſt que nutrition.

B la formation de noſtre corps, & dure iuſques à la diſſolution d'iceluy : parquoy elle eſt de grande contemplation. Icelle eſt accomplie par l'aide des quatre autres facultez naturelles ſpeciales, ſçauoir eſt, Attractrice, Retentrice, Concoctrice ou Alteratrice, Expultrice & Sequeſtrice.

Des quatre facultez naturelles ſpeciales, chambrieres & ſeruantes des trois premieres.

L'attractrice eſt celle qui a le moyen d'attirer à ſoy le ſuc & aliment qui luy eſt conuenable (& tel ſuc eſt celuy qui peut eſtre fait ſemblable à icelle partie) comme aſſez euidemment elle ſe monſtre en vn homme affamé : car auant que le morceau ſoit maſché, il eſt rauy & attiré par la vertu attractrice : ainſi en vn qui a grand ſoif, le boire eſt promptement attiré. La retentrice eſt celle qui garde & retient ce qui a eſté attiré, iuſques à tant qu'il aye eſté cuit, digeré & preparé à nutrition : partant elle ſert grandement à la vertu coctrice : car la chaleur naturelle ne peut faire coction, ſi l'aliment n'eſt comprins, gardé & arreſté pour eſtre alteré, & du tout entierement changé & fait ſemblable : comme pour exemple, la viande eſtant attirée au ventricule, ſi elle n'y eſt retenuë, elle ne pourra eſtre tournée en *chylus*. L'alteratrice, ou concoctrice change & tourne ce qui aura eſté prins & retenu, & le fait du tout ſemblable à la partie dont elle eſt faculté, le tout par le propre temperament & chaleur naturelle d'icelle partie. Ainſi le ventricule fait vn *chylus* de tout le boire & manger que nous prenons : ainſi le foye par ſa vertu coctrice tourne & change le *chylus* en ſang : auſſi le nerf & l'os muent & changẽt le ſang qui leur eſt apporté par les veines capillaires, en ſubſtance blanche & ſolide, qui auparauant eſtoit rouge & fluxile. Telle coction en l'os & nerf

C eſt plus difficile à faire, qu'elle n'eſt en la chair muſculeuſe, car à icelle le ſang eſt fort ſemblable: parquoy auec petite alteration & deſiccation eſt tourné en chair ; toutesfois telle alteration & coction ne ſe peut deuëment faire, ſi l'aliment n'eſt expurgé & nettoyé de ſes excremens, & choſes qui luy ſont eſtranges. Parquoy non ſeulement à la premiere & ſeconde coction (comme nous auons dit) y a deux ſortes d'excremens, ſçauoir eſt, le gros, & le ſubtil, mais auſſi en la troiſiéme, qui ſe fait en chacune partie : l'vn eſt cogneu par l'entendement, que nous appellons inſenſible tranſpiration, l'autre eſt aucunesfois cogneu par ſueurs, autresfois par la generation du poil & ongles, qui ſont engendrez des excremens fuligineux, gros & terreſtres de la troiſieſme coction: à ceſte cauſe il y a vne quatrieſme faculté naturelle, qui ayde à la nutrition qu'on appelle expultrice, dediee à expeller & reietter les excremens ſeparez par la vertu ſequeſtrice, où les choſes n'ont peû eſtre alterées & cuittes, ny du tout aſſimilées. Telles facultez aydantes à la nutrition, ſont en aucunes parties doubles, ſçauoir eſt, communes à tout le corps, & outre propres & particulieres à elles, comme au ventricule, au foye, aux veines ; en aucunes, toutes quatre enſemble : comme aux parties cy-deſſus dictes : en aucunes deux ſeulement, comme au fiel, à la ratte, és reins, & à la veſſie : és autres parties ſont ſeulement particulieres & propres, comme és parties ſimilaires, & ſanguines, eſquelles ſi l'vne de ces quatre defaut, la partie eſt mal ſaine, demeurant aucunesfois atrophiée & difforme, autresfois vlcerée, autresfois reçoit d'autres affections, à raiſon qu'elle n'eſt bonnement nourrie.

Deux ſortes d'excremens.

D Or telles facultez faiſans deuëment leur deuoir, l'aliment ſera faict propre ſubſtance de la partie, qui eſt la vraye aſſimilation, par degrez & moyens qui s'enſuiuent : car il faut premierement qu'il affluë à la partie, puis qu'il ſoit apposé & mis : eſtant apposé, qu'il ſoit agglutiné, & fiché : finalement apres l'agglutination qu'il ſoit aſſimilé & fait du tout ſemblable. La faculté ſequeſtrice ou ſeparante, eſt celle qui peut tirer & faire choix des matieres entieremẽt confuſes & meſlées de bon & mauuais. Exemple : la veſſie du fiel attire à ſoy la cholere du ſang, laquelle n'apparoit au ſens de la veuë dedans le ſang : & les rongnons tirent la ſeroſité du ſang, & la mettent à part qui eſt iettée par l'vrine. Auſſi le laict eſt enuoyé des mammelles à la matrice, paſſant au trauers des veines remplies de ſang. Et la bouë d'vne apoſtume faicte au bras ou ratelle, poulmons ou foye, & autres parties internes, eſt vacuée par les vrines, & par les ſelles, paſſant par le ſang, ſans ſe mixtionner auec luy. On void cela aux choſes inanimées, comme és vaiſſeaux de verre nommez monte-vins, le vin paſſer au trauers de l'eau, & l'eau au trauers du vin, ſans ſe meſler enſemble. Par plus forte raiſon il ſe faict ſeparation des excremens, par la vertu & faculté ſequeſtrice qui eſt au corps humain. Maintenant faut parler des actions qui viennent d'icelles.

Que c'eſt qu'aſſimilation.

A

Des actions. CHAP. XII.

Difference d'action & œuure.

ACTION, ou fonction, ou operation, eſt vn mouuement actif prouenant de la faculté: car tout ainſi que la faculté dépend du temperament, ainſi l'action de la faculté,& de l'action l'œuure. Et jaçoit que bien ſouuẽt ſont confondus action & œuure, toutesfois, il y a difference entre les deux: car l'action demonſtre le mouuement à faire quelque choſe, & l'œuure la choſe ja faicte, & du tout accomplie: comme nutrition, generation de chair, eſt action de nature: les parties ja nourries, la chair engendrée en vn vlcere caue, eſt œuure d'icelle. Parquoy l'œuure dépend de l'action, tout ainſi que l'action dépend de la faculté, par le benefice des inſtrumens bien diſpoſez,& entiers: car ſi la faculté defaut, ou qu'elle aye receu quelque offenſe, nulle action ſe pourra faire: de meſme, ſi les inſtrumens n'ont conuenable conformation (qui eſt leur propre ſanté, par laquelle les membres & inſtruments ſont prompts à faire quelque action) l'action ſera nulle, ou peu loüable. A ceſte cauſe, pour la bonté & perfection des actions,il faut que les facultez,& les inſtrumens d'icelles ſoient en deuë diſpoſition, & en leur entier. Les actions ſont de deux differences: car ou elles ſont naturelles,ou volontaires: les naturelles ſont ainſi appellées à raiſon qu'elles ſont non volontaires,& ont vne neceſſiré en ſoy, laquelle nous ne pouuons empeſcher, comme le mouuement du cœur, le poulx de l'artere, l'expulſion des excremens, & autres telles actions naturelles, qui ne ſe gouuernent point ſelon noſtre propre vouloir. Telles actions procedent & viennent ou du foye, & des veines, ou du cœur, & des arteres: parquoy on les pourra ſpecialement appeller vitales & naturelles: car à chacune faculté faut attribuer vne action, autrement s'enſuiuroit qu'vne faculté ſeroit oiſiue,& ſans vſage. Les non volontaires vitales, ſont Dilatation du cœur, Contraction des arteres, que nous appellons poulx. Par la dilatation ſont attirees les matieres, & par la contraction ſont dechaſſees. Les non volontaires naturelles ſont telles;

Diuiſion des actions.

B

Generation,	prouenant de la faculté	Generatrice.
Auction,		Auctrice.
Nutrition,		Nutrice.

De la generation,& que c'eſt.

Generation n'eſt autre choſe qu'vne conformation de matiere, ou acquiſition de forme ſubſtantielle en la matiere, laquelle eſt accomplie par le moyen de deux vertus & facultez: l'vne eſt alteratrice, qui prepare & altere la ſemence & ſang menſtruel, pour en faire os, chair, nerfs, ligamens, membres, & autres telles parties: l'autre eſt formatrice, qui forme & figure la matiere ia preparee, & luy donne ſituation, compoſition, & figure conuenable.

De l'auction.

Auction, eſt ampliation ou augmentation des parties ſolides, en longueur, largeur, & profondité, gardant toutesfois la premiere forme & figure & ſolidité. Or eſt-il dict en ceſte definition,auction eſtre ampliation des parties ſolides,parce que d'icelles ſeules depend toute l'eſſence de C
l'augmentation: car vn corps pour amplifier en charnure ou greſſe, n'eſt pas dit s'augmenter,mais ſeulement ſi quant & quant les parties ſolides s'augmentent, & principalement les os: de tant qu'iceux s'augmentans, tout le corps pareillement s'augmente, encores que peut eſtre il amaigriſſe.

De la nutrition.

Nutrition eſt parfaicte aſſimilation de la choſe qui doit nourrir,auec la partie qui doit eſtre nourrie. Icelle ſe parfait par le moyen de quatre autres actions particulieres, ſçauoir eſt,attraction, retention, coction, & expulſion. Les actions volontaires, qui tiennent entierement de noſtre volonté, ſont ainſi appellees, à raiſon que ſelon noſtre vouloir, nous les pouuons arreſter, ou exciter,& faire haſter, ou retarder, ainſi qu'il nous plaiſt. Icelles ont trois differences: car où il y a ſentimẽt, ou mouuement, ou action principale & princeſſe. Le ſentiment, ou ſenſation, eſt fait en cinq ſortes, qui ſont veoir, ouyr, odorer, gouſter & attoucher: leſquelles actions ſont faictes par la cõcurrence de trois choſes, à ſçauoir, d'vn organe ou inſtrument, d'vn moyen, & d'vn obiect. L'organe, ou inſtrument, eſt principalement l'eſprit animal (duquel nous parlerons cy-apres.) conduit & mené par les nerfs és propres parties où doiuent eſtre faits tels ſentiments: partant icelles parties ſeront priſes à preſent pour inſtruments & organes. Le moyen eſt vn corps qui porte l'obiect,& le repreſente à l'inſtrument ou organe. L'obiect eſt vne qualité exterieure, qui a vertu d'eſmouuoir l'organe par l'ayde du moyen bien diſpoſé & affecté. Ces choſes ſeront plus faciles, en declarant particulierement vne chacune action par ces trois poincts neceſſaires. La viſion, eſt action de la D
faculté viſuelle, laquelle eſt faite en l'œil, qui eſt conſtitué de tuniques & d'humeurs ſeruants à faire telles actions: partant ſont pour l'inſtrument de ladite viſion. L'obiect & qualité viſible repreſentee audit inſtrument eſt double: car ou il eſt viſible de ſa propre nature, comme la lumiere, le ſoleil,le feu,la lune & les eſtoilles: ou par le benefice d'vn autre, comme par la clarté les couleurs nous ſont repreſentees: toutesfois tels obiects ne ſont conduits à l'inſtrument, ſi ce n'eſt par le moyen d'vn corps qui eſt diaphane & tranſparant,comme l'air ou l'eau, ou la glace, ou le verre.

De la ſenſation.

Pourquoy les parties, comme l'œil, & autres, ſont priſes pour inſtrumens.

Trois choſes ſont requiſes à voir.

Ouyr.

L'ouyr a pour inſtrument le conduit ou trou de l'os petreux,nommé mammillaire, auquel il y a pannicules, nerf auditoire, & quelque air ou eſprit contenu audit trou de l'os petreux. Son obiect eſt tout ſon, qui eſt engendré de la percuſſion de l'air,& cauſé de la colliſion & rencontre de deux corps,deſquels l'vn a receu le coup, l'autre l'a donné. Le moyen eſt l'air exterieur qui porte le ſon à l'oreille. Le ſentir & odeur eſt faict és apophyſes mammillaires, produictes de la propre ſubſtance du cerueau,& aſſiſes ſur l'os emoide,ſelon Galien. Toutesfois il eſt fait és ventricules anterieurs du cerueau: telle action eſt fort petite à l'homme au regard des autres animaux: ſon obiect eſt toute ſorte d'odeur, qui eſt vne exhalation qui ſort des corps. Le moyen par lequel tel obiect eſt repreſenté à l'odorat, eſt l'air, & aux poiſſons l'eau. Le gouſter eſt faict à la langue bien diſpoſee par le benefice du nerf venant de la troiſieſme & quatrieſme coniugaiſon des nerfs du cerueau, & diſperſé à la

Odorer.

Gouſter.

A ſé à la ſuperficie de la langue. Son obiect eſt toute ſorte de ſaueurs, deſquelles nous parlerons cy-apres en noſtre antidotaire. Le moyen par lequel tel obiect eſt conduit à l'inſtrument, eſt exterieur ou interieur : l'exterieur eſt vne ſaliue humide & vnctueuſe de la langue : l'interieur eſt la chair ſpongieuſe d'icelle langue. Le toucher ou attouchement, eſt faict en toutes parties ayans nerfs, mais principalement en vne peau neruеuſe diſpoſee par tout le corps, & miſe ſous la peau : toutesfois le premier inſtrument eſt le cuir des doigts, comme auons dit au chapitre ſixieſme des Temperamens. L'obiect, eſt toute qualité tactile, ſçauoir eſt premiere, chaud, froid, humide, & ſec : ou ſeconde, rude, poly, leger, peſant, dur, mol, rare, denſe, friable, vnctueux, ſubtil & cras. Le moyen, qui porte tel obiect à l'inſtrument, eſt à la peau, ou à la chair qui a beaucoup de nerfs meſlez auec elle. La ſeconde action animale, eſt motion, mouuement ſpecialement dit volontaire, qui eſt faict par le muſcle, appellé le propre inſtrument du mouuement volontaire. Les differences principales de telle action ſont, flexion, & extenſion : toutesfois il y a autant de diuerſité de telles actions, qu'il y a de ſortes de poſitions ou differences locales : car le mouuement eſt fait haut ou bas, à dextre ou à ſeneſtre, deuant ou derriere, eſquelles on pourra rapporter tant de ſortes de mouuemens que nous auons au corps, prouenans d'vne infinité de muſcles. Au nombre de telles actions volontaires faut referer la reſpiration, à raiſon qu'icelle eſt faicte par le moyen des muſcles, nonobſtant qu'elle ſerue à la refrigeration du cœur : car nous la pouuons arreſter pour quelque temps, quand il
B nous plaiſt, & la faire plus frequente, ou rare, qui ſont les propres conditions du mouuement volontaire. Bref, pour ſatisfaire à vne infinité d'obiections qu'on fait touchant ce poinct, nous dirons, que l'action de reſpirer appartient à la faculté animale, mais l'vſage & vtilité appartient à la vitale.

Toucher.

De la motion.

Comment la reſpiration eſt actiõ volontaire.

Deciſion notable de la reſpiration.

L'onction principale, & premiere en dignité entre les actions volontaires, eſt diuiſée en trois: car, ou il y a imagination, ou cogitation & penſee, ou memoire. L'imagination eſt vne apprehenſion & recognoiſſance des choſes & obiects qui nous ſont repreſentez par les cinq actions ſenſitiues, cy-deuant declarées. La cogitation, ou ratiocination eſt le iugement, ou eſtimation, qui eſt faict des choſes conceuës & apprehendées, en les comparant & aſſemblant les vnes auec les autres, ou les ſeparant l'vne d'auec l'autre. Telle action eſt communement appellée raiſon, & eſt la plus excellente des trois. La memoire eſt la garde & conſeruation des choſes apprehendees & imaginees, de là iugees & examinees, comme le threſor, qui eſt quelquesfois deſployé & ouuert quand les autres actions ceſſent. Or toutes telles actions, tant naturelles, qu'animales & volontaires, ſont faictes par le moyen & benefice des eſprits, deſquels faut à preſent parler.

De la principale, dite Princeps.

Des eſprits. CHAP. XIII.

C

ESPRIT eſt vne ſubſtance ſubtile, aërее, tranſparante & luiſante faicte de la partie du ſang la plus legere & tenue, afin que par icelle la vertu des facultez principales, qui gouuernent noſtre corps, ſoit conduite & portée aux autres parties, pour faire leur propre action. Car ſi telle vertu n'eſtoit portée aux parties pour faire leur propre action, elles periroient incontinent. Tel eſprit eſt communément fait triple, animal, vital, & naturel. L'eſprit animal eſt mis & logé au cerueau : car és veines & arteres dudit cerueau il eſt fait & elaboure, pour diſtribuer par les nerfs, & porter le ſentiment & mouuement és parties de noſtre corps. Qu'il ſoit vray, il eſt manifeſte, qu'en Hyuer, à cauſe de l'interception, ou glaciation dudit eſprit faicte par le froid és parties externes, comme la main, il y a deprauation, ou diminuation du mouuement & ſentiment. Il eſt appellé animal, non qu'il ſoit ſubſtance de l'ame, mais à raiſon que c'eſt le principal inſtrument d'icelle, qui eſt logée au cerueau. Tel eſprit eſt vne ſubſtance fort ſubtile & ignée, laquelle ſelon la diuerſité des cinq ſens exterieurs, a diuers noms : celuy qui faict la veuë ou viſion, eſt dit viſoire ou viſuel, lequel nous pourrons voir ſenſiblement ſaillir hors l'œil quand nous le frottons & agitons auec le doigt, & principalement la nuict. Celuy qui eſt porté à l'ouye, eſt dit auditif : celuy du gouſt, guſtatif : celuy du toucher, tactif. Il eſt fait és anfractuoſitez des veines & arteres du cerueau de la partie la plus ſubtile de l'eſprit vital, porté en haut par l'artere carotide ; en partie auſſi de l'air, ou vapeurs, ou odeurs que
D nous attirons, inſpirons par le nez és ventricules anterieurs du cerueau : & nous faiſons interception de tel eſprit par ligatures fort eſtreinctes quand nous voulons amputer quelque membre. En vne paralyſie auſſi, ou apoplexie, à raiſon de l'obſtruction qui ferme la voye audit eſprit, quelquesfois la partie eſt priuée de mouuement, quelquesfois de mouuement & ſentiment.

Que c'eſt qu'eſprit.

De l'eſprit animal.

L'eſprit vital, ſecond en dignité, eſt aſſis au cœur, principalement au ventricule ſeneſtre d'iceluy, & eſt porté par les arteres à toutes les parties du corps, pour entretenir & garder la chaleur fixe & aſſiſe de chacune partie, laquelle autrement periroit ſi elle n'eſtoit maintenuë par la chaleur fluente, qui vient auec ledit eſprit par les arteres en chacune partie. Il eſt le plus ſubtil apres l'animal : partant il a eſté diligemment gardé en vne tunique fort eſpaiſſe, & preſque ſemblable au nerf, ſçauoir la tunique interieure de l'artere, qui eſt cinq fois auſſi eſpaiſſe que celle de la veine, comme de l'opinió de Herophile citée en Galié en pluſieurs lieux. Tel eſprit eſt fait de la partie la plus ſubtile du ſang, & de l'inſpiration de l'air : parquoy s'il ſe fait trop grande tranſpiration, ou vacuation exceſſiue, ou quelque corruption d'humeurs, il eſt incontinent perdu : auſſi s'il ſe faict quelque inſpiration d'vn air peſtilent, ou autrement putrefié & malin, ou de quelque odeur infecte, il eſt promptement corrompu, qui eſt la cauſe de la mort tant ſubite des peſtiferez. Quelquesfois par obſtruction & redondance, ou quelque trop grande inflammation, tel eſprit ne peut bonnement reluire à la partie, & entretenir la chaleur naturelle d'icelle : dont s'enſuit corruption de toute la partie, que nous appellons ſpacelle ou ſyderation, de laquelle nous parlerons cy-apres.

De l'eſprit vital.

L'eſprit

De l'esprit naturel.

L'esprit naturel (si d'auenture il y en a vn) est assis au foye & veines : il est plus gros beaucoup A que les precedents, aussi inferieur en dignité, action & vsage : lequel est d'ayder la nutrition de chacune partie, & conduire le sang & chaleur à icelle. Il y a d'autres esprits fixes & inserez és parties similaires ou simples de nostre corps, qui sont semblablement naturels & engendrez en vne chacune partie d'iceluy. Et d'autant qu'ils sont substances ætherées & ignées, ils sont tellement conioincts auec la chaleur naturelle, que sans icelle ils ne peuuent non plus subsister ne demeurer que la flamme du feu sans chaleur : lesquels aussi auec icelle sont comme les vagabons & fluans, les premiers

Des esprits fixes en chacune partie.

instrumens des facultez & operations d'vne chacune partie de nostre corps. Or ces esprits fixes sont nourris & entretenus en nostre corps de l'humeur radical, qui est de substance aërée & huilleuse, contenu és parties simples & similaires, lequel humeur est le fondement & substãce de ces esprits fixes, & de la chaleur naturelle : pourtant nul homme ne peut viure vn momẽt de temps sans iceluy, pource qu'il est la matiere subjecte tant de ces esprits icy, que de la chaleur naturelle, sans lesquels nul animal peut viure. Car les premiers instrumens de la vie de l'animal, sont les esprits & la chaleur naturelle, desquels l'ame se sert pour faire ses operations : pourtant, si cette matiere ou humeur radicale est dissipée, qui est le propre siege des esprits, & de la chaleur naturelle, comment sera-il possible que leur substance puisse plus persister & demeurer ? Si donc ceste substance radicale & substantifique perit, il est certain que la chaleur naturelle s'esteint, & par consequent la mort s'ensuit, qui prouient par la resolution de la chaleur naturelle. Puis donc que ceste espece d'esprits auec la B chaleur naturelle, est contenuë en vne chacune partie similaire de nostre corps, (car autrement elle ne pourroit persister) il s'ensuit qu'il y en a autant comme de parties similaires : car vne chacune d'icelles à son propre esprit & chaleur naturelle, pource qu'elle a sa propre temperance & complexion, de laquelle l'esprit & chaleur naturelle procede : pourtant l'esprit qui est en l'os, n'est pas celuy du nerf ; ny celuy du nerf, des veines. Ainsi peut-on iuger de tous les autres qui sont en vne partie simple. Et ceste varieté & diuersité des esprits fixes prouient de la variable temperature & mixtion des quatre Elemens d'où ils procedent. Or telle consideration des esprits n'est de petite consequence, car en iceux consistent nos vertus & forces : de là vient que nous sommes affoiblis & destituez quasi de toutes forces, quand ils ont souffert par trop grande resolution. Parquoy faut auoir diligemment égard à la conseruation & maintien d'iceux : car s'ils sont foibles, toute indication curatiue des maladies cesse, & bien souuent sommes contraints laisser la propre cure pour les restaurer & restablir en leur entier. Ce que nous faisons par viandes ja du tout preparées à nutrition, par bon vin, odeurs douces & amiables. Autresfois ils sont retirez au dedans pour quelque grande oppression de nature, à ceste cause par odeurs puantes & fetides sommes contraints les reuocquer de dedans au dehors. Iusques à present auons declaré les choses qui constituent & composent nostre corps, que l'on appelle naturelles, & quelques vnes de leurs annexes : reste encore à parler d'aucunes d'icelles. C

Les annexes des choses naturelles sont,
- L'aage, duquel nous auons traicté aux temperamens.
- Le sexe.
- La couleur.
- La commoderation ou santé des parties instrumentaires.
- Le temps, duquel nous auons traicté aux temperamens.
- La region.
- L'art, ou estat & maniere de viure.

Des annexes des choses naturelles. CHAP. XIV.

Du sexe.

LE sexe n'est autre chose que la difference du masle & de la femelle : en laquelle faut considerer que la femme a tousiours moins de chaleur que l'homme, aussi qu'elle a quelques parties peu differentes, & situées en autre lieu que l'homme : dauantage que les parties spermatiques d'icelle, sont plus froides, plus molles & moins seiches que celles de l'homme, & que les actions naturelles ne sont tant parfaictes en elles qu'en l'homme. A la nature de la femme faut rapporter les chastrez, car ils degenerent en tel sexe, & retiennent la nature d'iceluy, comme on void par la voix feminine, & defaut de poil par l'imbe- D cille chaleur : toutesfois, faut auoir égard qu'aucunes femmes approchent grandement de la nature de l'homme, comme appert à la voix virile, & quelquesfois on les voit porter barbe au menton. Au contraire, aucuns hommes retiennent de la nature de la femme, pour autant on les appelle effeminez. L'hermaphrodite, à raison qu'il tient de la nature de l'homme, & de la femme, il est moyen entre les deux, participant de l'vn & de l'autre.

De la couleur.

La couleur externe & adherante à la peau naturellement, demonstre le temperament : car ainsi que Galien dit au comm. sur le 2. Aphorisme de la premiere sect. & autres lieux, la couleur se monstre telle à la peau, quel est l'humeur contenu dessous elle : & pourtant si elle est rouge, vermeille & luisante, elle monstre l'abondance du sang & bonté des esprits : si elle est jaune, elle declare la domination de cholere : si elle est passe ou blanche, elle tesmoigne assez la multitude de pituite & phlegme ; si elle est noire ou tanée, elle monstre l'humeur melancholique dominer. Es excremens naturels, elle est grande consideration : comme pour exemple, en vn vlcere le pus sortant blanc, demonstre bonne disposition de la partie vlceree : mais d'autre couleur, comme rouge & sanglant, ou verd, ou liuide, ou de plusieurs autres meslees ensemble, il declare l'imbecillité de ladite partie, qui n'a esté assez forte pour le faire semblable à soy. Aussi és tumeurs contre nature, la couleur monstre la difference desdictes tumeurs, ou complication d'icelles. La commoderation ou santé, des parties organiques consiste en figure, magnitude, nombre situation & connexion conuenable

de chacune

A qu'elles ſoient moins ſubiectes aux offenſes & dommages exterieurs. En grandeur & magnitude ſeante, comme ſi elles ſont graſſes & groſſes, ou maigres & extenuées. Nombre des parties entier ou defaillant : entier, comme de cinq doigts à la main : defaillant, comme ſi quelque partie naturelle défaut pour quelque empeſchement de nature. En ſituation & connexion conuenable, comme quand chacune partie eſt en ſa ſituation naturelle, & bien vnie & aſſemblée l'vne auec l'autre. La partie de l'an a eſté ja declarée és temperamens. La region auſſi eſt comprinſe ſous l'air, duquel nous dirons aux choſes non naturelles.

De la commoderation ou ſanté des parties inſtrumẽtaires.

L'art & maniere de viure & couſtume changent beaucoup, & du tout le temperament, parquoy ſont à conſiderer : mais elles ſont tant diuerſes & variables, qu'elles ne peuuent bonnement eſtre deſcrites. Car ſi l'art eſt de grand trauail, comme des laboureurs, mariniers, & autres artiſans qui trauaillent beaucoup, elle rend les parties du corps plus ſolides, fermes, dures & plus ſeiches : toutesfois, ceux qui conuerſent ſur l'eau, jaçoit qu'ils s'exercent beaucoup, ſont ſubjects à maladies froides : au contraire, ceux qui trauaillent aux metaux, comme mareſchaux, ſerruriers, fondeurs, ſont eſprins ordinairement de maladies chaudes, comme fiévres, & autres. Si elle eſt de petit trauail, comme de couſturiers, & autres qui en exerçant leur art ne trauaillent pas beaucoup le corps, elle rendra le corps plus mol & excrementeux. Autant en fait la maniere de viure oiſiue ſans trauail de corps & d'eſprit, auec abondance des viandes, laquelle ordinairement eſt ſubiecte à pierres, grauelles
B & gouttes. Celle qui a quelque occupation, & non trop laborieuſe, & auec mediocrité des viandes ou abſtinence, rendra le corps moins excrementeux, & le gardera aucunement en ſon temperament naturel. Le bon eſprit & iugement naturel du Chirurgien pourra d'auantage comprendre en chacun particulier. Et puis qu'auons ſuffiſamment & briefuement declaré, tant les choſes naturelles que les annexes, faut venir maintenant aux non naturelles.

De la region.

De l'art, ou de l'eſtat & maniere de viure.

Des choſes non naturelles. CHAP. XV.

NOVS auons declaré le plus briefuement qu'il a eſté poſſible les choſes naturelles, qui ſont la conſtitution de noſtre corps, leſquelles ſont comprinſes en la premiere partie de Medecine, nommée Phyſiologie : faut à preſent deſcendre à celles qui gardent & maintiennent le corps, eſtant ainſi conſtitué naturellement, c'eſt à dire, qui ſont hors la nature & eſſence de noſtre corps. Telles choſes Galien appelle conſeruatrices, à raiſon qu'elles conſeruent & gardent les corps en ſanté : les modernes les ont nommées non naturelles, à raiſon qu'elles ne ſont de conſtitution ou compoſition du corps de l'homme, on les peut dire neutres ou indifferentes : car elles tiennẽt le lieu moyen entre les naturelles, & celles qui ſont contre nature : joinct auſſi que ſi elles ſont deuëment appliquées, elles apporteront ſanté : & au contraire, ſi elles ſont mal adminiſtrées : à ceſte cauſe icelles ſont compriſes en la ſeconde partie de
C Medecine, dite Hygiaine ; c'eſt à dire, garde de ſanté : non pas qu'aucunes d'icelles ſoient telles, qu'elles ſoient touſiours ſalubres, autres inſalubres de leur nature : mais ſeulement pource qu'elles ſont faites & renduës telles par vſage commode ou incommode.

Pourquoy les choſes ſont dictes non naturelles.

Tel vſage conſiſte en quatre conditions, ſçauoir, en quantité, & qualité, en l'occaſion, & en la maniere d'vſer : leſquelles ſi tu obſerues, tu feras que ces choſes qui de ſoy ſont indifferentes, ſeront touſiours ſalubres : car de ces quatre dependent toutes les regles & preceptes de ceſte partie de Medecine, qui a égard à la conſeruation de la ſanté. Ces choſes non naturelles, comme dit Galien au premier liure *De Sanitate tuenda*, ſont compriſes en quatre genres & dictions vniuerſelles, que l'on nomme *ſumenda*, *admouenda*, *educenda*, *facienda*. *Sumenda*, c'eſt à dire, choſes qui ſe prennent au dedans ſoit par la bouche, ſoit autre-part, ſont l'air, boire & manger. *Admonenda*, c'eſt à dire, choſes qui s'appliquent par dehors, ſont tous medicamens, & toute autre choſe que l'on approche tant au corps qu'à quelque partie que ce ſoit. *Educenda* ; c'eſt à dire, ce qui eſt tiré dehors, ſont tous excremens qui ſortent hors du corps, toutes choſes eſtranges que l'on tire d'iceluy. *Facienda*, c'eſt à dire, ce qu'il faut faire, ſont trauail, repos, dormir, veiller, & autres : toutesfois, communément on les diuiſe en ſix, qui ſont,

Galien au 1. ad Glauc.

L'air.
D Boire & manger.
Trauail, ou exercice & repos.
Dormir & veiller.
Excretion & retention, ou repletion & inanition.
Les perturbations de l'ame.

De l'Air, CHAP. XVI.

L'AIR eſt celuy ſans lequel nous ne pouuons viure, s'il eſt ainſi que la reſpiratiõ ne puiſſe eſtre ſeparee de la vie : d'auantage, c'eſt celuy ſans lequel ne pouuons garder la ſanté, ny guarir les maladies, ainſi que dit Galien au neufieſme de la methode ; pour ceſte cauſe il eſt de grande conſideration en la Medecine & Chirurgie. Qu'ainſi ſoit, il eſt treſ-neceſſaire cognoiſtre celuy qui eſt bon, & celuy qui eſt mauuais, auſſi qui eſt contraire à la maladie, ou qui aide icelle & luy donne force, comme eſt celuy qui eſt du tout ſemblable à icelle : à ceſte cauſe il doit eſtre changé, s'il eſt naturel, & rendu artificiellement contraire à la maladie. Qu'il ſoit vray, en Hyuer, s'il ſuruient playe de teſte, en la penſant & traittant, faiſons vn air chaud, par la reuerberation de quelque fer eſchaufé auparauant au feu (car le froid eſt du tout contraire au cerueau & playes de teſte) & ainſi és autres maladies qui demandẽt air accommodé à leur nature.

Neceſſité de l'air.

Quand

Le froid ennemy des playes de la teſte.

Quand l'air eſt trop chaud & tiré au dedans par l'inſpiration, il eſchauffe les poulmons, le cœur & les eſprits, & fait que les forces ſont affoiblies par diſſipation, à raiſon de la ſubtilité d'eſprits. Auſſi lors qu'il eſt trop froid, il debilite les vertus & les ſuffoque, tant par ſuppreſſion des excremens fuligineux, que par incraſſation des eſprits. L'air donc naturel & tres-ſalubre, eſt celuy qui eſt exactement pur, ſubtil, clair, & libre de toutes parts, eſtant hors de toute corruption, tant de beſtes que d'autres choſes putrefiees, eſloigné du tout d'eſtangs, mareſcages, & cauernes : ny eſtant fait nebuleux par vne riuiere prochaine : tel air eſt conuenable (s'il eſt temperé, cõme aduient au Printemps) à toutes maladies, & leur aide grandement. L'air qui eſt contraire au precedent, & du tout mal-ſain, eſt celuy qui eſt pourry ſans aucune perflation, humide, enclos entre montaignes, corrompu de quelque mauuaiſe vapeur, ou exhalation de quelque marez, eſtang, ou riuiere prochaine. Tel air eſt nuiſible & dommageable, non pas ſeulement à toutes aages & temperatures, mais auſſi à toutes maladies. Or puiſque l'air propre à chacune maladie ne peut eſtre icy bonnement deſcrit, à raiſon qu'il eſt particulier & diuers és maladies, ie me contenteray de declarer ce qui eſt entendu generalement par l'air. A

Ce qui eſt entendu par l'air.

Par l'air les autheurs Medecins entendent trois choſes, la preſente conſtitution de l'air, la region où nous ſommes, & la partie de l'annee. Du temperament de la derniere auons traicté és choſes naturelles, parlans des remperamens : donc nous parlerons ſeulement des deux autres. B

De la conſtitution preſente de l'air.

La preſente conſtitution de l'air, aucunesfois eſt quelques iours ſemblable au Printemps (c'eſt à dire, temperee) partant fort ſalubre & peu maladiue : autresfois elle repreſente l'Eſté, c'eſt à dire, elle eſt chaude & ſeiche : quelquesfois l'Autõne, autresfois l'Hyuer, c'eſt à dire elle eſt pluuieuſe, froide, & humide : & ſelon ſes diuerſes conſtitutions elle engendre ſouuentesfois fiévres, apoſtemes, & autres maladies, ſuiuant le dire d'Hippocrates au troiſieſme des Aphoriſmes. Quand en vn meſme iour, tantoſt il fait froid, tantoſt chaud, il faut attendre maladies de l'Automne. Or telles varietez & mutations de la conſtitution de l'air aduiennent à raiſon de la diuerſité des vẽts qui ſouffient, la nature deſquels eſt grandement à conſiderer : car par iceux nous cognoiſſons ſenſiblement les mutations de l'air : partant les deſcrirons le plus briefuement que faire ſe pourra.

Des vents.

Le vent d'Orient, qui eſt dit en Latin *Subſolanus*, en François Solaire, eſt de nature chaude & ſeiche, ſalubre & ſain. Le vent d'Occident, dit *Fauonius*, & vulgairement Galerne, eſt froid & humide, maladif & inſalubre. Le vent de Midy eſt chaud & humide, cauſe de corruption & maladies prouenantes de pourriture. Le vent de Septentrion, dit communément la Bize, eſt froid & ſec, ſain & ſalubre, lequel s'il ſouffle durãt les iours caniculaires, apporte ſalubrité à toute l'année, & amene inſalubrité ſi elle a precedé. Or telle deſcription des quatre vents eſt faite ſeulement ſelon leur naturel & propre, qui eſt pris du naturel de la region, dont ils commencent à ſouffler : car autrement nous experimentons ſouuent des effects aux vents tous contraires à leur propre nature ſelon les lieux par où ils paſſent comme montagne couuertes de neige, mers, eſtangs, riuieres, foreſts, campagnes ſablonneuſes, & autres lieux, deſquels ils empruntent les qualitez, & nous les apportent venans vers nous. Ainſi auons-nous dit le vent *Fauonius*, c'eſt à dire, fauorable, eſtre neantmoins maladif & inſalubre pour le reſpect de ſon naturel particulier, & de la region Occidentale, froide & humide dont il part : & tel l'experimentent les Gaſcons, tellement à leur dommage, que bien rarement il ſouffle en leur païs, ſans quelque inſigne detriment és hommes, ou biens de la terre, & toutesfois les Grecs & Italiens l'ont touſiours loüé comme le plus ſalubre. Le leuer auſſi, ou coucher des eſtoilles les plus inſignes, eſleue quelquesfois tels vents froids, qui refroidiſſent grandement l'air, ou le changent en autre qualité, & eſleuent les exhalations & vapeurs dont precedent les vents, nuées, orages, tourbillons, eſclairs, foudres, tonnerres, greſles, gelées, neiges, pluyes, tremblemens de terre, inondation d'eaux, auec flus & reflus de marée, & autres calamitez : mais l'entiere cognoiſſance & contemplation, tant des vents que du mouuement des eſtoilles, appartiẽt à l'Aſtronomie, comme la ſpeculation des regions & des climats aux Coſmographes & Geographes. Toutesfois, Hipocrates en a traicté en ſon liure de l'Air des lieux & eaux, où il deſcrit les pays qui luy eſtoient cogneus & voiſins. Auſſi manifeſtement nous cognoiſſons combien nuit & profite l'air d'vne region plus que l'autre, & qu'il eſt plus conuenable à vne maladie que l'autre, ainſi que dit Guidon de Cauliac, que les playes de la teſte ſont plus facheuſes à guarir à Paris qu'en Auigon, & au contraire les vlceres des jambes plus faciles à guarir à Paris qu'en Auignon : à raiſon que l'air de Paris eſt froid & humide au pris de celuy d'Auignon, partant il eſt ennemy des playes de la teſte : toutesfois iceluy par ſa conſtitution condenſe les humeurs, & les rend moins fluxiles, dont ſont plus facilement guaris les vlceres des jambes, la curation deſquelles eſt le plus ſouuent retardee, à raiſon des fluxions qui ſe font eſdits vlceres. Parquoy il eſt notoire, que les lieux chauds & approchans de l'Æquinoctial, font grande diſſipation de noſtre ſubſtance & chaleur naturelle, dont elle eſt affoiblie, comme aduient és pays d'Italie & Afrique : le contraire faut entendre des lieux eſloignez dudit Æquinoctial, eſquels eſt fait moindre reſolution de la chaleur naturelle : dont les forces & vertus ſont plus grãdes eſdits lieux, qu'autre part, à ceſte cauſe ils endurent mieux la ſaignee : ceux du pays chaud portent mieux la purgation, & ſont plus difficiles à eſmouuoir : & faut attribuer tels accidens & qualitez de l'air à vn pays chaud, que nous donnons à l'Eſté, leſquelles ſont doubles en ceſte partie de l'annee audit pays, & plus remiſes en Hyuer, mais toutesfois ſemblables à l'Eſté. Plus curieuſe diſtinction des habitations ie laiſſe aux Geographes, auſquels appartient telle contemplation : ſeulement ie diray que l'air change & altere la conſtitution de noſtre corps : ou par ſa qualité, comme s'il eſt trop froid, chaud, ſec, ou humide : ou par ſa ſubſtance, s'il eſt trop eſpais, ſubtil, ou corrompu d'exhalations putrides : par ſon changement ſoudain, comme ſi de tranquille qu'il eſtoit, ſoudainement il vient à eſtre impetueux. Me contentant au reſte d'auoir rudement eſcript ce qui ſe peut practiquer & mettre en vſage, pour venir à parler du boire & manger, C D

Pourquoy les playes de la teſte ſont faſcheuſes à guarir à Paris, & les vlceres des iambes en Auignon.

L'air change noſtre corps par trois manieres.

A ger, qui apres l'air eſt la choſe plus neceſſaire au maintien & ſubſtentation du corps.

Du manger & boire. CHAP. XVII.

POVR traicter briefuement du manger & boire, il nous faut parler de la bonté tant des viandes que du breuuage, de la meſure & quantité, qualité, couſtume & plaiſir, ou delectation : auſſi de l'ordre, du temps, de l'aage, & de la partie de l'annee. La bonté, ou malice eſt conſideree ſelon que telles viandes engendrent bon & mauuais ſuc : car le mauuais ſang que les Grecs appellent Cacochymie, eſt la ſource & la cauſe de toutes maladies: au contraire, le bon ſang reſiſte à toutes maladies, & ne cauſe iamais icelles, s'il ne peche en quantité : parquoy il eſt grandement neceſſaire & requis à ceux qui veulent garder leur ſanté, & obuier aux maladies, qu'ils vſent des viandes de bon ſuc : telles ſont le bon vin, iaunes d'œufs, bon laict, bon pain, bonne chair de chappon, perdrix, griues, aloüettes, veau, mouton, chéureau, & autres que verras au liure de Galien des facultez des alimens, où tu trouueras auſſi celles qui ſont de mauuais aliment, leſquelles cognoiſtras par vne qualité, & ſaueur manifeſte, comme acre, amere, ſalee, aigre, auſtere & acerbe. Or la bonne viande telle qu'elle ſoit, ne peut faire profit au corps, s'elle n'eſt prinſe en deuë quantité : mais au contraire, elle nuit grandement & cauſe maladies tout ainſi que la mauuaiſe, prinſe en petite quantité aucunesfois ne nuit point, ou bien peu: parquoy faut bien tenir meſure au boire & au manger; mais principalement aux maladies. Car comme dit Hippocrates, la viande eſt force pour les ſains, & maladie aux malades, ſi la meſure & B quantité n'eſt bien obſeruee : parquoy il eſt fort neceſſaire cognoiſtre les maladies qui requierent diette eſtroitte, ou l'aage, leſquelles Galien a eſcrit au premier de l'art curatiue *ad Glauconem* : diſant qu'és maladies aiguës, & qui viennent incontinent à leur vigueur, il faut peu nourrir : és longues, du commencement il faut donner viandes plus largement, à fin qu'on puiſſe reſiſter & ſupporter le mal : ce qui a eſté auſſi confirmé par Hippocrates au premier des Aphoriſmes. D'auantage quand le mal vient à ſon eſtat, il faut nourrir fort eſtroittement, ſelon l'Aphoriſme huictieſme du premier liure : telle eſt la meſure du boire & manger qu'il faut garder és maladies ayant toutesfois touſiours eſgard à la force & vertu du patient, & couſtume d'iceluy. Car la couſtume ſe doit changer peu à peu és maladies, & non tout à coup. Telle couſtume eſt certainement fort diuerſe & variable, & depend du bon iugement & prudence du Medecin, ou Chirurgien : auſſi és ſains ne peut eſtre diſtinguee telle meſure & quantité par poids certain : car aucuns demandent plus grand nourriſſement, les autres moindre, ſelon que la reſolution, ou diſſipation de la triple ſubſtance eſt plus grande ou plus petite. Qu'ainſi ſoit, les hommes à raiſon de l'actiuité de leur chaleur, & reſolution plus grande, appetent dauantage, & mangent plus que les femmes : ne plus ne moins qu'aux ieunes doiuẽt eſtre alimens plus copieux qu'aux viels, & toutesfois encores aucuns des hommes ieunes ont beſoin de plus grande refection que les autres, ſelon leur couſtume & maniere de viure & temperament. Tant y a qu'il y a vne meſure commune & vniuerſelle, qui eſt de ne manger iuſques à ſatieté, ſelon le dire d'Hippocrates, diſant qu'il y a deux moyens de garder la ſanté, l'vn de n'eſtre oiſif ne tardif à faire exercice & trauailler : l'autre, de ne ſe remplir par trop & ſou- C ler des viandes. Telle doit eſtre la quantité ou meſure du boire & manger. Il faut auſſi diligemment conſiderer la qualité, tant pour les ſains que pour les malades : elle eſt ou premiere, comme chaude, froide, humide, ſeiche : ou ſeconde, comme attenuante, incraſſante, obſtruente, ou aperiente, & les autres, ſelon leſquelles qualitez la maniere de viure doit eſtre diuerſe és malades & ſains. Car les ſains demandent viandes qui les puiſſent maintenir & garder en ſanté : parquoy faut qu'elles ſoient ſemblables ſelon les qualitez à leur temperament & nature, laquelle ſi elle eſt entiere, nous tient en ſanté : comme à vne nature & temperature chaude & humide (tels ſont les enfans) faut donner viandes chaudes & humides : à vne nature froide & ſeiche (comme ſont vieillards, faut donner viandes ſemblables à leur temperature, s'il eſt vray que la ſanté doit eſtre maintenuë & gardee par choſes ſemblables. Toutesfois parce que la vieilleſſe, quelque gaillarde qu'elle ſoit, eſt de ſa nature comme vne eſpece de maladie, il ſemble meilleur la nourrir des viandes contraires à ſon temperament, ſçauoir chaudes & humides, pour touſiours retarder les cauſes de la mort, frigidité & ſiccité, qui la talonne de bien pres : car à vne maladie ne faut donner viandes ſemblables, puis qu'elle eſt contre nature, pour autant que l'on l'augmenteroit, & on luy donneroit vertu, mais contraires & diſſemblables en qualité, afin qu'elles puiſſent combattre ladite maladie : à ceſte cauſe vne maladie chaude, comme phlegmon, ou eryſipelas, demande viandes refrigerantes; vne froide, comme œdeme ou ſcirrhe, eſchauffantes. Qui eſt la raiſon pour laquelle D Hippocrates a dit en ſon 1. des Aphoriſmes, que la maniere de viure humectante eſt conuenable à toutes fiéures, puis que la fiéure eſt affection ſeiche : fant dont bien entendre la nature de la maladie, pour luy ordonner diete contraire en qualité premiere ou ſeconde. Or ce n'eſt pas aſſez d'auoir cogneu la quantité & qualité des viandes, mais auſſi il faut entendre la couſtume & maniere de les prendre, s'il eſt ainſi que ſelon le dire des principaux Medecins, la couſtume (c'eſt à dire, maniere de viure) eſt vne autre nature. Car icelle aucunesfois change le propre temperament naturel, & en laiſſe vn autre acquis : partant la couſtume non ſeulement eſt à garder és ſains, mais auſſi és malades : car ſi promptement vous la voulez changer de pire en meilleure, vous ferez certainement, plus de mal que de bien, ſuiuant le dire d'Hippocrates, que les mutations ſubites & repentines ſont dangereuſes. A ceſte cauſe, ſi nous voulons changer la maniere de viure accouſtumee, qui eſt vicieuſe, ou qui engendre mal, ou l'entretient, peu à peu faut faire ce change, afin que nature ne ſe faſche, & que ſans grande perturbation elle puiſſe prendre nouuelle couſtume : car encores qu'vne viande ne ſoit de ſoy-meſme de bon nourriſſement, elle ſera moins ou plus tard cuite & digeree

En quoy conſiſte la bonté ou malice de l'aliment.

Aphor. 65. ſect. 7.

Faut auoir eſgard à la vertu & couſtume de viure.

Sentence doree de Hipocrates.

Vieilleſſe eſt comme vne eſpece de maladie.

Aphor. 16. ſect. 1.

Aphor. 51. ſect. 2.

C qu'vne

Choſe digne d'eſtre bien notee.

qu'vne autre pire & accouſtumee. Qu'ainſi ſoit, nous voyons que gens ruſtiques cuiſent pluſtoſt A lard ou bœuf, deſquels ordinairement ils vſent, qu'vne perdrix ou chappon, ou autre viande de bon ſuc, laquelle ſe corrompra en leur eſtomach : & ne faut attribuer telle choſe ſeulement à leur chaleur naturelle forte, mais à leur couſtume, laquelle pour la familiarité, cõuertit & tourne en ſang les viandes de tres-difficile digeſtion : tant a de vertu & grace la couſtume, laquelle fait toutes les viandes delectables & plaiſantes, à raiſon dequoy elles ſont mieux retenuës en l'eſtomach, & ſans donner aucune peſanteur ou vomiſſement, ou nauſee, cuittes, digerees & diſtribuées. Tel effect n'ont celles qui viennent à contre-cœur, & deſplaiſent à nature : car au contraire, en les abhorrant, elle fait rots aigres & puants, degouſtement, nauſee, vomiſſement, peſanteur, mal de teſte & faſcherie de tout le corps. Parquoy faut diligemment s'enqueſter quelles viandes plaiſent au malade, afin de le mettre en gouſt & appetit, principalement quãd il eſt fort degouſté ou debilité de quelque grande euacuation & vomiſſement. Car ſi les viandes luy en viennent à gré, il pourra mieux eſtre reſtauré, jaçoit qu'aucunesfois elles luy ſoyent peu conuenables & profitables, ainſi qu'Hippocrates a eſcrit. Le boire & manger qui eſt baillé, ſoit aux ſains ou malades, eſt meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuent bon, & eſt à leur appetit, encore qu'il leur ſoit vn peu plus mauuais que celuy qui leur eſt meilleur, combien qu'il ne leur ſoit pas ſi agreable, ne à leur gouſt : par leſquelles paroles Hippocrates monſtre aſſez qu'il faut bien ſouuent auoir eſgard au plaiſir du malade, pour luy ordonner ſa maniere de viure. L'ordre du boire & manger n'eſt de moindre égard que B les precedens : car encores que les viandes ſoient bonnes, plaiſantes, & accouſtumees, s'elles ne ſont priſes par ordre, elles ſont mal cuittes & digerees, ou baillent grand trauail à l'eſtomach : parquoy faut conſiderer qu'elles doiuent eſtre les premieres, & quelles les dernieres : car les viandes de facile digeſtion ne doiuent eſtre miſes apres celles de difficile coction : ny les aſtringentes ou ſeiches deuant les lubriques : mais au contraire faut prendre premierement viandes faciles à cuire ou lubriques, comme choſes graſſes, humides, douces, pour laſcher le ventre : puis les viandes de difficile digeſtion, ou aſtringentes, ou ſeiches ſuiuront, pour fermer l'orifice de l'eſtomach, à fin que par ce moyen il embraſſe de toutes parts les viandes, & que la chaleur ſoit contenuë & ramaſſee en iceluy, & par ces deux moyens la viande ſoit mieux cuitte. A ceſte cauſe Hippocrate a touſiours intention le matin & à diſner de bailler viandes qui faſſent deſcendre les excrements de la premiere coction, & au ſoir celles qui peuuent nourrir. Auſſi faut entendre ſelon le dire dudit Hippocrate, que le manger doit touſiours preceder le boire, ainſi qu'il a eſcrit és liures des Epidemies. De moindre conſideration n'eſt le temps de prendre le boire & manger que l'ordre. Car és malades il eſt beaucoup plus difficile qu'és ſains, pour cauſe qu'és ſains leur heure acouſtumee ſe peut bien garder, ou quand ils ont appetit ils peuuent manger, moyennant toutesfois que l'exercice ou labeur ait eſté faict auparauant : car il faut tant qu'il eſt poſſible, dit Hippocrates, que le trauail & labeur precede le boire & manger, pour faire euacuation des excremens de la troiſieſme coction, & augmenter ceſte chaleur naturelle, & conforter les parties ſolides : qui ſont les vſages d'exercitation requis & neceſſaires pour bien & deuëment prendre ſa refection. Es maladies ne faut auoir eſgard ny au matin, ny ſoir, ny à l'heure accouſtumee, ains à la declination de leur accez : car ſi au commencement de l'accez, ou autre temps d'iceluy, la viande eſtoit donnee, elle ſeroit corrompuë, & faicte matiere propre de la maladie, principalement aux fiéures. A ceſte cauſe, dit Hippocrates, la viande eſt force & vertu pour les ſains, & maladie aux malades, ſi elle n'eſt priſe à l'heure deuë, ayant touſiours la conſideration de la vertu du malade, & de la vigueur & eſtat de la maladie. Il faut auſſi auoir égard que noſtre maniere de viure, c'eſt à dire, que noſtre viande ne ſoit touſiours vne, ſimple & ſemblable, de tant que nature en fin abhorreroit telle viande, & ne l'appeteroit, dont aduiẽdroit qu'elle ne la pourroit retenir ne cuire. Et ne faut croire à ces ſuperſtitieux Medecins, qui penſent que la varieté des viandes trouble la concoction, d'autant que nous cuiſons touſiours & retenons mieux les viandes que nous appetons. Or noſtre nature appete touſiours varieté. Dauantage, comme ainſi ſoit que noſtre corps ſoit compoſé de ſubſtance ſolide, humide, & aërée, & que pour les exercices & autres occupations, il aduienne ſouuent qu'vne ſubſtance eſt plus diſſipée que l'autre, il eſt neceſſaire d'vſer de diuerſité d'alimens, de peur que quelque choſe ne defaille à la reparation de ce qui eſt perdu. Auſſi l'aage & partie de l'année nous monſtre la maniere d'ordonner le regime de viure : car autres viandes conuiennent à vn ieune qu'à vn vieil, ne plus ne moins qu'en D Hyuer faut vſer d'autres viandes qu'en Eſté. Parquoy il eſt bon cognoiſtre quelles viãdes ſont propres à chacun aage, & partie de l'an. Aux enfans communement viandes humides, & en grande quantité, ou par pluſieurs fois priſes, afin que non ſeulement ils ſoient nourris, mais auſſi prennẽt accroiſſement, à ceſte cauſe ils ne peuuent porter la faim. Le contraire aduient aux vieils, leſquels à raiſon de leur chaleur naturelle imbecille portent plus facilement la faim que tous autres aages, eſquels conuiennent viandes chaudes & humides, pour humecter & eſchauffer leurs parties ſolides ja froides & ſeiches. Aux jeunes & d'aage conſiſtant, à raiſon de leur chaleur exceſſiue, ſont conuenables par fois viandes de contraire qualité, pour moderer ceſte chaleur. A l'aage moyen & temperé, comme adoleſcence, viande ſemblable. Ainſi en Hyuer faut vſer des viandes chaudes & deſſeichantes, comme roſty, vins forts, eſpiceries, pour raiſon de la conſtitution du temps, froid & humide, & de l'abondance de la chaleur naturelle, qui eſt grande en ce temps ; Comme auſſi au Printemps, ſelon le dire d'Hippocrates : Qu'en Hyuer & au Printemps ſont les ventricules naturellement tres-chauds. Faut faire le cõtraire en Eſté : car en ce temps, à raiſon de l'exceſſiue chaleur de l'air ambiant, faut vſer de viandes froides & humides, pour corriger ceſte chaleur exceſſiue & comme febrile : auſſi en ce temps le boire eſt plus grand qu'en Hyuer, & le manger moindre. Au Printemps faut vſer de viandes temperées, à raiſon qu'il eſt temperé. En Automne nous cõmençons à prendre vn peu des viandes dauantage qu'en Eſté, & boire moins, & moins trempé : afin de peu à peu deſcendre à la maniere de viure deuë à l'Hyuer.

Au. 38. aph. du 2. liure.

L'ordre du boire & manger.

Hippoc. de vict. rat. in mor. acutis.

Temps de nourrir les malades.

Les viandes doiuent eſtre diuerſifiees aux malades.

Aph. 15. ſect. 1.

Du

A

Du Mouuement & repos. CHAP. XVIII.

PAR mouuement en ce lieu (comme dit Fuchſius en ſon introduction de Medecine) ſe doit entendre toute eſpece d'exercices, cõme cheminer, danſer, courir, aller à cheual, ioüer à la paume, porter fardeau, & autres ſemblables : & ſous iceux eſt compriſe la Friction, l'vſage de laquelle a eſté des anciẽs en grande eſtime, & eſt encores à preſent. Ils en ont fait pluſieurs eſpeces & differences qui ſe peuuent reduire en trois, c'eſt à ſçauoir, dure, molle, mediocre. Friction dure eſt, quand l'on frotte tout le corps, ou vne partie ſeule, fort & aſprement, ſoit auec la main ou toile neufue, eſponges, ou d'autres choſes. La vertu & qualité d'icelle eſt de condenſer & aſtraindre, & rendre la chair dure. Et ſi elle eſt longuement & ſouuentesfois continuée, rarefie, euapore, reſout, extenuë & diminuë la chair, & autre ſubſtance de noſtre corps. Outre plus, fait reuulſion, & diuertit la fluxion des humeurs d'vne partie en autre. La molle eſt, quand l'on frotte doucement, laquelle fait le contraire de la dure : pource qu'elle amolliſt & relaxe, & rend le cuir doux & poly, toutesfois, ſi elle eſt briefue ou peu longue, elle ne rend aucun effect. La mediocre tient le moyen entre les deux ſuſdictes, pource qu'elle fait augmentation d'aliment & nutrition, à cauſe qu'elle retiẽt le ſang, & les eſprits qui ont eſté par icelle attirez ſans
B les euaporer & reſoudre, ainſi qu'il eſt teſtifié par Galien, chap. 3. liure 2. *de Sanitate tuenda*. Voila les effects des frictions en general, leſquelles ne faut nullement meſpriſer. Pareillement, les commoditez de l'exercice ſont grandes, ainſi que dit Galien au deuxieſme liure *de ſanitate tuenda* : c'eſt qu'il augmente auſſi la chaleur naturelle, dont s'enſuit meilleure digeſtion, & par conſequent bonne nourriture & expulſion des excremens, & les eſprits plus prompts à leur office : à cauſe que leurs conduits ſont par ce moyen purgez ; & d'abondant ledit exercice laiſſe l'habitude du corps, & la reſpiration & autres actions plus fortes, dures, & robuſtes, au moyen de l'attrition mutuelle des parties qui ſe heurtent l'vne contre l'autre, dont ne ſont ſi fort & ſi toſt trauaillées : ce qui eſt manifeſte aux ruſtiques, & autres manieres de gens qui ſont de grand trauail. Voila les commoditez de l'exercice, moyennant que l'on le faſſe en temps oportun, en quantité legitime, en qualité competente, & par repetition & reïteration raiſonnable. Le temps oportun ſera auant le paſt, pour exciter la chaleur naturelle à appeter les viandes, & apres auoir mis hors les excrements : de tant que nature affamée pourroit attirerer par les veines meſaraïques, pour porter au foye vn ſuc mauuais, & en ce faiſant l'habitude du corps pourroit eſtre viciee. Auſſi n'eſt conuenable faire exercice toſt apres le repas, & l'eſtomach eſtant remply, de peur qu'il ne ſe face attraction des viandes non encores cuites. La meſure & quantité legitime de l'exercice eſt, quand le corps ſe tumefie & enfle, dont apparoiſt vne couleur rouge & vermeille, & qu'il ſuruient vne petite ſueur : & quand la
C reſpiration commence à ſe changer, & à eſtre grande & frequente, & quand auſſi les membres ont leurs mouuemens libres ſans grande laſſitude : & alors que ces ſignes ſe monſtrent, faut deſiſter, de peur de trop grande laſſitude, & reſolution de la ſubſtance de noſtre corps : à cauſe qu'auec vne grande ſueur le bon ſuc ſubſtantifique, & les eſprits ſe reſoluent & conſument, dont aduient que le corps deuient maigre & froid. La qualité competente eſt miſe en la mediocrité des qualitez exceſſiues d'agitation du corps : tel eſt l'exercice qui n'eſt ny trop leger, ny trop tardif ou trop lent, ny trop robuſte, ny trop debile, ny trop vehement, ny trop remis & laſche, ny trop gaillard & bruſque, ny auſſi trop aſſoupy, & qui trauaille par egale proportion toutes les parties du corps. Tel exercice eſt propre pour les corps ſains & temperez : mais s'ils ſont intemperez, il faudra choiſir exercices qui de leur qualité ſoient propres à corriger la qualité de leur intemperature : car les corps remplis d'humeurs froids & eſpais, choiſiront vn exercice plus vehement, robuſte & de plus longue duree : tellement toutesfois, qu'ils ne s'y addonnent, que la premiere & ſeconde coction ne ſoit en eux paracheuee : ce qu'ils cognoiſtront à leur vrine, laquelle lors, & non deuant, apparoiſtra teinte quelque peu de iaune : mais s'ils ſont bilieux, ils choiſiront exercices legers, & pluſtoſt gais que bruſques & contentieux, & ſans attendre que la ſeconde coction ſoit paracheuee en leur foye & veines : car la chaleur de leurs parties ſolides, qui eſt acre, requiert telle
D matiere non du tout cuitte, de laquelle autrement ne feroit ſon profit la rotiſſant ; de ſorte qu'il ne reſteroit humidité & glutinoſité competente, pour eſtre agglutinee aux parties. Quant à la repetition de l'exercice, il faut autant de fois retourner au trauail que nous auons enuie de faire de repas : car ſi ainſi eſt que l'exercice reſueille la chaleur naturelle, ſans laquelle la coction des viandes ne pourroit eſtre faicte, s'enſuit que ne ſçaurions faire noſtre profit de l'aliment, ſi l'exercice n'a precedé. Or la derniere partie d'exercitation parfaite & conuenable, eſt vne friction mediocre, de laquelle vſent les ioüeurs de paulme, le ieu eſtant finy, quand ils ſe chauffent, frottent & eſſuyent. Ladite friction expurge, nettoye & ſeiche la ſueur, & autres excremens qui ſont demeurez entre cuir & chair, & prohibe les laſſitudes. Et comme d'exercice deuëment fait aduiennent grandes vtilitez, auſſi fait grand detriment le repos oyſeux : car il engendre cruditez, humeurs gluans, obſtructions, pierres, tant és reins que dedans la veſſie, gouttes, apoplexies, & autres mille maux.

Qu'il faut entendre par mouuement.

De la friction.

Vtilité des exercices.

Le temps de faire l'exercice.

Diuerſité d'exercices ſelon la diuerſité des corps.

Du dormir & veiller. CHAP. XIX.

POVR auſſi briefuement traicter du dormir & veiller, nous faut declarer leurs vtilitez & incommoditez, le temps & heure, & la maniere de ſe coucher, les ſonges que l'on fait en dormant, & comme on ſe trouue apres le dormir.

Le dormir n'eſt autre choſe que repos de tout le corps & principalement de la faculté animale. Iceluy prouient d'vne humidité vtile, imbuë en la ſubſtance du cerueau, qui l'appeſantiſt & aggraue : ou bien d'vne defectuoſité d'eſprits, qui diſſipez par le trauail,

D'où prouient le dormir.

font que le corps ne peut demeurer debout, & contraignent le cerueau à se reposer pour en reparer A
d'autres des viandes prises en l'estomach. Iceluy deuëment pris aide à la concoction à cause qu'en dormant le sang, les esprits & la chaleur naturelle se retirent aux parties interieures : lesquelles estans eschauffees, cuisent & digerent, ou alterent mieux, non seulement en l'estomach, mais aussi en toute l'habitude du corps. Outre, efface par oubliance les passions & fascheries de l'esprit, & guarit les lassitudes du corps faites par grand labeur. Le temps le plus commode à dormir est la nuict, pource qu'elle mesme incite à dormir, tant pour son humidité, tranquillité, que pour son obscurité, au moyen de laquelle aduient que la chaleur & les esprits sont contenus au dedans du corps : comme au contraire ils sont reuoquez & retirez en l'habitude du corps par la lumiere, qui leur est aucunement semblable, dont s'ensuit le veiller : joinct qu'elle a le temps assez suffisant pour faire la parfaite concoction. Au contraire, dormir de iour est mauuais, à cause qu'il interrompt la digestion : parce que le temps auquel on dort de iour n'est suffisant pour deuëment faire la concoction, & par ce moyen sont faites cruditez en l'estomach, & rocts aigres, & sont esleuees grosses vapeurs & humiditez superfluës au cerueau, dont s'ensuit douleur & pesanteur de teste & maladies froides. Et d'auantage, combien que le dormir de nuict soit sain, si faut-il qu'il soit mediocre : car celuy qui est immoderé & superflu, fait que les excrements, tant par haut que par bas, ne sont iettez hors en temps deu : & estans retenus dedans, la chaleur naturelle & vertu attractiue attire d'iceux quelque suc mauuais, dont s'ensuiuent plusieurs maladies. Le temps d'auoir assez B
dormy, se cognoist à la parfaicte concoction des viandes, & non par certaines heures determinées : car aucuns cuisent plustost, les autres plus tard, combien que le plus souuent la concoction se fait en sept ou huict heures, laquelle se cognoist, parce que l'estomach est lasche & non tendu, & aussi que l'vrine est dorée & jaune : & au contraire, l'indice de la concoction imparfaicte, sont rocts aigres, tension du ventricule, douleur de teste, & pesanteur de tout le corps. Outre plus en l'obseruation du dormir, faut prendre garde à la forme de coucher : car premierement se faut coucher sur le costé droict, à fin que la viande descende au fond de l'estomach, d'autant qu'il est charneux & moins membraneux que le dessus, par consequant plus chaud & propre à la concoction : puis quelque espace de temps sur le gauche, afin que le foye se couche mieux sur l'estomach : se faisant la digestion sera mieux faite, d'autant que le foye qui est plus chaud que le ventricule, l'embrassant du tout, luy seruira comme d'vn brasier. Il ne sera impertinent, ce second sommeil acheué, le matin se retourner sur le costé droict, afin que par telle situation l'orifice de l'estomach demeurant ouuert, les vapeurs fuligineuses excitées de l'ebullition du chylus, puissent mieux s'exhaler. Ceux qui se pourront garder de dormir sur le dos, feront bien, craignans de trop eschauffer les reins, & engendrer grauelles, pierres, & autres grandes maladies, comme paralysies, conuulsions & toutes especes de catharres & fluxions qui se font par les nerfs le long de l'espine. Quant au dormir sur le ventre, il n'est mauuais pour ceux qui s'y peuuent accoustumer, sinon en cas qu'ils C
soient sujects au mal des yeux : car par telle situation la fluxion s'encline dauantage sur iceux : mais au reste la concoction en est bien aidée, d'autant que la chaleur n'est pas seulement retenuë enuiron le ventricule, mais outre est augmentée par la tiedeur de la delicate plume du lict.

Les incommoditez du dormir de iour.

Gentil discours de la situation du corps en dormant.

Il y a trois sortes de songes, de naturels qui suiuent la temperature de l'humeur qui domine d'animaux qui nous representent la nuict ce que nous auons veu le iour, & de supernaturels que nous diuisons en diuins ou diaboliques.

On doit aussi considerer les songes qu'on a eu en dormant, pour cognoistre les affections & la nature des humeurs superflus & mauuais. Aussi considerer si vn malade se trouue mieux ou plus mal apres le dormir, pource qu'Hippocrates dit, qu'alors qu'en maladie le dormir se tourne en peine, c'est signe de mort : au contraire non. Le veiller pareillement doit estre moderé : car l'immoderé corrompt la bonne temperature du cerueau, debilite les sens, altere les esprits, excite crudité, pesanteur de teste, consomption de chair, & amaigrissement de tout le corps, rend les vlceres arides & seiches, & plus malignes. Il y a autres considerations lesquelles appartiennent plus au Medecin qu'au Chirurgien : parquoy te suffise sçauoir que le dormir & veiller immoderez sont mauuais pour les raisons predites.

De repletion & inanition, ou vuidange. CHAPITRE XX.

IL y a deux sortes de repletion ou abondance : l'vne est de qualité, en laquelle la simple & seule qualité appellée *Phlogloſa* excede sans humeur, comme il appert és in- D
temperatures sans matiere : l'autre est de quantité, qui se fait par trop grande abondance de viandes ou humeurs, dont s'ensuiuent plusieurs maladies. Or l'abondance des viandes se nomme saturité ou satieté, laquelle selon Galien a deux especes : l'vne dite vulgairement *ad vaſa*, l'autre *ad vires* ; La saturité *ad vaſa*, est lors que l'on a tant mangé que les vaisseaux, comme pour exemple l'estomach, s'enflent & distendent. La saturité *ad vires*, est quand l'on prend plus de viandes que nostre naturel ne porte. De mesme, l'abondance & repletion d'humeurs est double : car ou elle est d'vn seul humeur, ou de tous. Celle qui se fait de tous les humeurs est nommee Plethore ou plenitude, ce que tesmoigne Galien, disant, Que les humeurs sont egalement augmentez, cela est dit plenitude ou Plethore. Iaçoit qu'il dit que plenitude se fait quand le sang seul est augmenté, toutesfois lors par ledit sang, il entend les quatre humeurs, comme monstre tres-bien Fuchsius en sa methode. La repletion qui se fait d'vn seul humeur, est dite Cacochymie, comme nous enseigne Galien. Quand donc le corps est plein de cholere ou malancholie, ou phlegme, ou d'humeurs sereux, cela se nomme Cacochimie. Or quant à inanition ou vacuation, ce n'est autre chose que separation des humeurs, qui par leur trop grande quantité ou qualité molestent le corps humain. De ceste euacuation il y en a vne generale, qui vniuersellement fait euacuation des humeurs contenus en nostre corps, comme par les purgations, vomissemens, sueurs, saignées, & plusieurs autres que declarerons cy-apres. L'autre euacuation est

Aphor. 1. sect. 2. Comment. sur l'Aph. 17. du 2. liu. 13. Meth. chap. 6. 2. de compos. medic. loc. chap. 1. 13. Met.

D'inanition.

A tion eſt particuliere, laquelle a égard à quelque partie : comme le cerueau ſe purge par les narines, palais, yeux, oreilles ; les poulmons par le crachement, le ventricule par le vomiſſement & ſiege, les inteſtins par le ſiege, le foye & ratele par les vrines & ſiege. Or des ſuſdites euacuations, les vnes viennent de leur propre mouuement ſans aucun medicament, ſçauoir par le benefice de nature, chaſſant ce qui luy eſt contraire : autres par artifice, nature eſtant aydée de quelque medicament. De ceſte-cy l'vne eſt dite vulgairement legitime, l'autre illegitime. La legitime eſt, quand l'humeur pechant tant en quantité qu'en qualité, eſt euacué : l'illegitime ou extraordinaire, eſt celle quand l'humeur ſain, & non corrumpu eſt euacué. Toutes ces euacuations ſe font, ou par le prurit & demangeaiſon, à cauſe de quelque humeur cholerique, ou pituite ſalée qui eſt contenuë & arreſtée entre cuir & chair, ou bien en lieu d'icelle quelque matiere flatueuſe. Si c'eſt humeur, en ſe grattant on luy donne iſſuë par euacuation manifeſte de quelque matiere ſereuſe ou autre ſemblable, dont quelquesfois s'enſuiuent petites puſtulles & galles, & ſouuent vlceres, ſi l'humeur contenu eſtoit groſſier & eſpais : mais ſi c'eſt matiere flatueuſe, iſſuë luy eſt donnée inſenſiblement : d'autant que par grattement & frixion, le cuir eſtant rarefié & ouuert, telle matiere, comme miſe en liberté, s'eſuanouyt & diſſipe aiſément : parquoy tel grattement ne doit eſtre empeſché ne defendu, ſinon entant qu'il fuſt tant exceſſif qu'il cauſaſt chaleur exceſſiue en la partie, dont peuſt s'enſuiure perpetuelle defluxion de nouuelle matiere en icelle. Par apoſtemes, vlceres & fiſtules, eſt ſemblablement

B euacué grande quantité d'humeurs : auſſi par ſueurs, leſquelles ſont profitables és maladies aigues, pourueu qu'elles ſoyent vniuerſelles, & aduiennent és iours critiques par vomiſſement : car ſouuent il purge les humeurs que les medecines fortes ne peuuent euacuer, faiſant reuulſion d'iceux de tout le corps, par la violence de ſon mouuement, attirant meſmes des iointures, comme il ſe void en la paralyſie & ſciatique. Par cracher & bauer ſe fait auſſi grande euacuation, ce qui eſt manifeſte par l'experience de ceux qui ſont vexez d'apoſtemes aux coſtez, nommée pleureſie : car lors que la ſuppuration eſt faite, la ſanie eſt iettée par la bouche en crachant ; Et quant au bauer, il eſt bien manifeſte que les pauures verolez ſe purgent par iceluy : comme auſſi par le cracher, par l'eſternuer & moucher, nature euacue ſouuent ce qui eſt ſuperflu ou nuiſible, quand le cerueau de ſon propre naturel & mouuement ordinaire, ou par artifice appoſant au nez, des ſternutatoires ſe deſcharge par ce conduit : ce que l'on void manifeſtement à ceux qui ont le cerueau humide, comme petits enfans leſquels ſe purgent fort par cet endroit. Par rottement & ſanglot il ſe fait vacuation des ventoſitez contenuës en l'eſtomach, iettées par la vertu expultrice d'iceluy, leſquelles ſont procrées par crudité, comme pour auoir pris trop de viandes, ou pour auoir pris viandes flatueuſes & vaporeuſes, comme pois, féves, nauets, raues, & leurs ſemblables, ou pour auoir trop beu de vin nouueau. Par les vrines ſe fait vacuation, ce que l'on void : d'autant que par icelles ſe terminent grandes mala-

C dies, comme ſouuent aduient aux verolez, qui n'ayant peu auoir aucun flux de bouche, par le moyen de l'alexitere, qui eſt l'onction vif-argentine, leur ſuruient flux d'vrine, dont ils guariſſent : par la meſme euacuation ſe terminent aucunes fiévres & pluſieurs autres maladies. Auſſi par flux de ſang coulant par le nez nature fait ſa deſcharge, dont pluſieurs maladies ſe guariſſent. Par flux menſtruel les femmes ſe purgent de beaucoup de ſuperfluitez, comme par les hemorrhoïdes ſe fait grande euacuation tant aux hommes qu'aux femmes. Par flux de ventre ſe fait auſſi grandes vacuations d'humeurs pechans en quantité & qualité. Il ſe fait pareillement par medicamens laxatifs diuerſes euacuations : d'auantage pluſieurs excremens du corps, auec les eſprits, par les poroſitez du cuir s'éuacuent & exhalent par inſenſible tranſpiration & ſueurs : ce qui ſe peut cognoiſtre aux tumeurs qui ſe reſoluent, voire encore qu'il y euſt du pus ; ce qui ſe fait par le ſeul benefice de nature, ou aidée par medicamens reſolutifs. Auſſi par grand exercice, par diete, par bains & eſtuues, par long dormir, par pleurs, par ſuccer de la bouche le laict d'vne nourrice, ou quelque matiere venimeuſe, d'vne morſure ou picqueure, ou quelque ſang contenu en quelque partie, auſſi par ventouſes & cornets, par ſeringues & par ſangſues. En toutes ces euacuations il faut conſiderer trois poincts, la quantité, la qualité, & la maniere de faire excretion d'iceux : comme pour exemple, en l'ouuerture d'vn empyeme, il faut que la boüe qui en ſort, reſponde par proportion à la quantité de la matiere qui peut eſtre contenuë dans la capacité du thorax : autrement ſi elle eſt en moindre quantité, il y

D aura recheute. Il faut qu'en ſa qualité elle ſoit blanche, égale, & la moins puante qu'il eſt poſſible en tel accident. Quant à la maniere de l'excretion, il faut qu'elle ſorte à pluſieurs fois, & peu à peu, non tout à coup : car ainſi s'enſuyuroit la mort par la diſſipation des eſprits, enſemble auec telle maniere inutile, comme admoneſte Hippocrates.

Euacuation generale. Euacuation particuliere.

Façons diuerſes d'euacuations.

Quelles doiuent eſtre les ſueurs.

Cauſe de rottement & ſanglot.

Trois points conſiderables aux euacuations.

Des accidens ou perturbations de l'ame. CHAP. XXI.

Aph. 51. du 2. liure.

IEs accidens ou perturbations de l'ame ſont ainſi appellez, parce qu'ils ſont en l'ame tout ainſi que les accidens corporels ſont au corps. Or le Chirurgien ne les doit meſpriſer, tant pource qu'elles ont grande efficace & vertu, que pourautant qu'elles cauſent de grandes émotions : comme ioye, eſpoir & amour, ſont mouuemens par leſquels le ſang & les eſprits ſont doucement & peu à peu ou de viſteſſe reſpandus par la fruition du bien preſent ou aduenir : & tels mouuemens ſont faits par la dilatation du cœur, par laquelle ſemble que nous embraſſions l'obiect preſent, & partant la face ſe montre vermeille, ioyeuſe & riante. Or il eſt vray ſemblable que l'obiect eſmeut la puiſſance par laquelle le cœur eſt eſmeu : car parauant qu'elle ſe meuue à courroux, ou à ioye, ou à autre paſſion, il faut qu'elle cognoiſſe l'iniure, ou le plaiſir, ou autres paſſions par les obiects. Car les ſens apperçoiuent premierement leurs obiects, & de là ſont ſubit preſentez au ſens commun, lequel par vne prouidence diuine, & en vn moment les tranſmet aux facultez qui ſont en diuerſes parties du corps. Exemple : nous ne

De la ioye.

Belle deſcription & cauſe du rire.

rions iamais ſans cognoiſtre le fait ou dit: & tout ſubit l'auoir cogneu, nous nous mettons à rire pour la promptitude du conſentement qu'ont les facultez l'vne auec l'autre. L'affection riſifique donc eſt miſe ſous la paſſion de l'ame nommee ioye, laquelle comme dit eſt, procede du cœur, lequel eſtant frappé de ce qui luy eſt agreable, ſe dilate & eſlargit ſoüefuement comme pour embraſſer l'obiect preſenté: & en ceſte dilatation il eſpand beaucoup de chaleur auec le ſang, & encore plus d'eſprits, deſquels en eſt enuoyé bonne portion à la face, lors que l'on rit de bonne affection, au moyen dequoy elle s'enfle & eſlargit. Parquoy le front eſt rendu clair & poly, & les yeux reſplendiſſans & luyſans à cauſe qu'ils ſont pleins d'eſprits qui ſont montez en haut, qui fretillent de ſortir: les ioües demeurent vermeilles, les léures plattes, & toute la bouche aucunement ſe retire, façonnans aux deux ioües d'aucuns deux petites foſſettes ou cauitez, que l'on nomme gelaſines, qui ſe font par la contraction, que les muſcles endurent par la repletion & abondance des eſprits qui y montent lors que le cœur ſe dilate. Et pour le dire en bref, ioye fortifie les vertus animales & naturelles, reſueille les eſprits, aide à la digeſtion, & generalement à toute l'habitude du corps: car par icelle (comme nous auons dit) le cœur enuoye beaucoup de chaleur naturelle auec le ſang, & encore plus d'eſprits à toute l'habitude du corps, dont les membres ſont imbus, arrouſez & humectez par l'humidité contenuë en la maſſe ſanguinaire, & par ainſi les parties s'engroſſiſſent & engraiſſent. Bref, de toutes les perturbations d'eſprit, ceſte-cy ſeule eſt vtile, ainſi qu'il a eſté dit. Ce qu'il faut entendre de la ioye moderee: car celle qui eſt immoderee & inſolente eſpand de telle vehemence le ſang & les eſprits du cœur en l'habitude du corps, que le cœur entierement deſtitué de chaleur, on tombe en ſyncope, & on meurt promptement; Comme eſcrit Pline de Chilon Lacedemonien, lequel mourut de ioye voyant venir ſon fils des jeux Olympiques, où il auoit triomphé. Aulugelle, liu. 3. chap. 6. raconte, que Diagore Rhodien rendit l'ame deuant ſes trois fils les voyant tous victorieux, & couronnez en vn meſme iour. Pareillement Valere le Grand eſcrit liu. 9. chap. 13. que deux femmes moururent ayans veu leurs fils, contre toute eſperance, ſauuez d'vne bataille: ce qui aduient à ceux principalement qui ne ſont de nature ſi forte, comme aux femmes & vieilles gens. La cholere fait meſmes effects en nous, & mouuement de chaleur & de ſang, mais par beaucoup plus grande vehemence que la ioye: parquoy elle enflamme les eſprits humains, & en fin tout le corps, cauſant fiévres putrides, ſi le corps eſt cacochyme. L'homme eſtant en cholere deſire eſtre vengé des injures, & rendre le deſplaiſir qu'on luy aura fait: en ſorte que le ſang & eſprits bouillonnent en ſes entrailles, qui cauſent qu'il fait pluſieurs & diuers mouuemens deſordonnez, & autres choſes ſelon la temperature, vehemence & cauſe de ſa cholere. Il a ſes yeux ardans & eſtincelans auec vn regard furibond, les tournant çà & là: Toute la face rouge & fort enflammée, & à aucuns eſt fort paſle & liuide, reſſemblant plus à vn mort qu'à vn vif, en ſorte qu'on le decognoiſt, ne reſſemblant plus à luy-meſme, & ſemble eſtre transformé en beſte ſauuage. Boiſteau au Theatre du monde eſcrit qu'Alexandre le Grand ſe voyant en vne extreme peur de ſa vie en quelque bataille qu'il eut contre les Indiēs, eſtant abandonné de tout ſecours, ſa cholere s'alluma ſi bien, qu'il ſuoit le ſang tout par tout ſon corps, & ſembloit aux Barbares tout encerné de flammes de feu, qui leur engendra ſi grande terreur, qu'ils furent contraints l'abandonner. Il a le front refrongné, ridé & amoncelé, ſes cheueux ſe heriſſent & dreſſent, ſes lévres tremouſſent, & ſouuent les mord. Il grince & craquette les dents. Il baue & eſcume comme vn ſanglier qui eſt aux abbois, remuant la teſte & frappant ſes mains: il frappe la terre de ſes pieds. Il a tout le corps tremblant comme s'il eſtoit au commencement du friſſon d'vne fiévre: ſa reſpiration eſt contrainte, ayant ſa parole interrompuë, ne la pouuant bien proferer. Il y en a eu qui ſe ſont ſuffoquez & eſtaints, faute de reſpiration, autres ſe ſont precipitez. Il iure & fait pluſieurs blaſphemes: il inuoque & ſe donne aux diables, & dit pluſieurs paroles hors de propos, dont apres s'en repent: & pour le dire en vn mot, la cholere eſt ennemie de la raiſon, & rend l'homme fol & inſensé. Or nous diſons que l'homme qui eſt ſans cholere eſt ſans entendement, mais elle ne doit paſſer les bornes de raiſon. Au contraire de la ioye la triſteſſe deſſeiche tout le corps, & rend l'eſprit lentement tenebreux. Dont il aduient que l'homme eſt du tout hebeté, le cœur perd toute ſon allegreſſe, & la perſonne vient iuſques à ſe haïr ſoy-meſme, tombe en deſeſpoir & en rage, de ſorte que pluſieurs ſe ſont tuez eux-meſmes. Comme fit Herenne Sicilien, qui eſtant mené priſonnier pour eſtre de la conſpiration de Caius Graccus, eſtonné du iugement futur, & ſaiſi de peur, frappa de ſa teſte ſi grand coup cōtre vn poteau qu'il ſe tua. Auſſi Plautius Numide voyant ſa femme morte, en print ſi grand ennuy, que ne pouuant ſouffrir la douleur ſe donna de ſon eſpée dans le corps. La raiſon eſt, que par la triſteſſe le cœur eſt reſſerré & eſtreint, dont ne ſe peut engendrer aſſez grande quantité d'eſprits, & ſi peu qu'il y en a, encore ne peuuent-ils eſtre aiſément diſtribuez par les membres auec le ſang, partāt, la vertu vitale & ſes compagnes ſont affoiblies, & par conſequent la viue couleur de la face eſt effacée, & preſque aneantie: & par ainſi tout le corps deuient maigre & atrophié, dont le plus ſouuēt la mort enſuit. Semblablement, la crainte reuocque & attire, mais plus ſubitement, & auec plus grande rapidité, que la triſteſſe, le ſang & eſprits au cœur, & partant on void que le viſage pallit, & les extremitez demeurent froides, auec tremblement vniuerſel, & le ventre à quelques vns ſe laſche, & la voix eſt interrompuë auec grand battement de cœur, parce qu'eſtouffé de la multitude du ſang, & des eſprits qui ſe retirent ſubitement vers luy, il ne ſe peut mouuoir libremēt, & deſire à ſe refrigerer & deſcharger de ſi grands faix: dont aduient qu'vne ſoudaine & tres-grande crainte eſt quelquesfois cauſe d'vne mort ſubite, à raiſon que le ſang ſe retire au cœur, qui eſtouffe, ſuffoque, & eſteint du tout la chaleur naturelle, & les eſprits, dont la mort s'enſuit. C'eſt pourquoy auſſi les hommes qui ont peur, dreſſent ſouuent les cheueux, pource que pendant qu'ils ſont en ceſte peur, la chaleur, le ſang & les eſprits ſe retirent au centre du corps pour ſecourir le cœur, qui fait que les parties exterieures demeurent froides, dont les pores du cuir auſquels eſt fiché le poil ſe reſſerrent, qui

Vtilitez qui procedent de ioye.

Chilon.

Hiſtoire.

De la cholere.

Il n'y a rien au monde qui offuſque plus la raiſon que la cholere.

De la triſteſſe & melancholie.

De la crainte ou peur.

A

B

C

D

A qui eſt cauſe que les cheueux ſe dreſſent & heriſſent. Honte eſt vne affection meſlee de courroux & de crainte, & ſi la crainte ſurmonte le courroux, elle fait que le ſang ſe retire au cœur : adonc le viſage pallit, & ſelon que telle affection ſera grande ou petite, s'enſuiuront les accidens deſſus nommez : au contraire, ſi le courroux ſurmonte la crainte, elle eſmeut le ſang, & le fait monter au viſage, & eſtinceller les yeux, & ſouuent eſcumer par la bouche. Or il y a vne honte, que les Latins appellent *Verecundia*, qui cauſe que les eſprits ſe retirent au centre, & à l'inſtant meſme reuiennent, laquelle choſe eſt fort familiere aux enfans & aux vierges : elle peint la face d'vne couleur vermeille, plaiſante & agreable : mais tel mouuement de ſang & d'eſprits ſe fait ſi doucement, que de là le cœur n'en eſt ny opprimé ny deſtitué : parquoy de ceſte honte ne s'enſuiuent grands accidens. Mais Agonie, c'eſt à dire combat eſtant compoſé & meſlé de crainte & de cholere, aſſaut le cœur de tous ces deux mouuemens : parquoy en icelle le danger y eſt bien grand pour la faculté vitale. A ces ſix perturbations d'eſprit ſe rapportent toutes les autres, comme la haine, (qui eſt vne ire enracinee, laquelle ne peut eſtre ſans cupidité de mal faire) la diſcorde, à la cholere : la gaillardiſe & la vanité, à la ioye : la tremeur, l'exanimation, à la crainte : l'enuie, le deſeſpoir, les lamentations à la triſteſſe : l'eſperance ſouuent profite aux malades, tellement que le Medecin ou Chirurgien fort deſiré, ou l'amy de l'amie, appaiſe de ſon arriuée la grandeur du mal. Car la force de l'ame qui auparauant ſuccomboit au mal, eſt excitee
B & releuee de l'eſpoir, & aſſaut la maladie auec telle confiance qu'en fin elle la ſurmonte. Or pour concluſion, les perturbations de l'ame font grande mutation en noſtre corps, pour autant qu'elles ſont cauſes du mouuement des eſprits, & de la chaleur naturelle : parce qu'icelles dilatent ou comprimẽt le cœur, au moyen dequoy les eſprits ſont reſolus ou aſtraints, & par ainſi la couleur de la face eſt muee. Car c'eſt le propre du cœur mettre en icelle certaines marques de ſes affections, qui en elle, pour la rareté de ſon cuir, ſont ſi apparentes, que par la face on cognoiſt le ieune d'auec le vieux, l'homme de la femme : la temperature du corps, comme le ſanguin du cholerique, le pituiteux d'auec le melancholique, les Mores d'auec les Sauuages, le François d'auec l'Eſpagnol, le courroucé d'auec le ioyeux, auſſi le ſain d'auec le malade, & le vif du mort : meſmes aucuns ont voulu dire, qu'en la face on pouuoit lire & cognoiſtre les mœurs de l'homme. La face deſcouure les affections de l'ame, le propre du cœur eſmeu, poſe en la face les marques de ſon affection. Tous les viſages ſont differens les vns des autres, afin que chacun fuſt recogneu. Or de ces perturbations d'eſprit cy deuant expliquees, il n'en reuient aucun profit à l'homme ſain, quelques mediocres qu'elles ſoient, ſi ce n'eſt (peut-eſtre) de la ioye, par le moyen que nous auons declaré. Car la triſteſſe n'eſt vtile à aucun, ſinon d'auanture en cas qu'il fuſt eſperdu & tout reſolu de trop grande ioye. La cholere n'eſt vtile à aucun, ſinon au caſanier, endormy, & pareſſeux, ou à celuy qui auroit quelque maladie d'humeur froid & pituiteux. La crainte n'eſt profitable à perſonne, ſinon à ceux qui d'vne exceſſiue ſueur, flux de ſang, ou autre extreme euacuation ſeroient preſts à
C perdre la vie : par ainſi le Chirurgien rationel aduiſera à ne precipiter ſon malade en aucune de ces perturbations, ſinon pour occaſion de quelqu'vne de ces raiſons expliquees, ou autres ſemblables. Ceux qui ſont de cœur fort grand, rare, & laſche, ne retiennent pas bien leurs eſprits lors qu'ils ſont en faſcherie, & ſont ordinairement coüars : au contraire, les hardis ont le cœur petit, eſpais & ſerré : au moyen dequoy les eſptits vitaux ne ſont facilement diſſipez. Ariſtote dit que les beſtes peureuſes ſont celles qui ont grand cœur & fletry : & les hardies & courageuſes l'ont petit & denſe. Parquoy leſdites paſſions ne ſe doiuent ſimplement referer à l'ame, mais aux parties deſquelles la triſteſſe & le courroux prennent leur origine. Voila pourquoy Ariſtote a iugé que l'ame eſtoit impaſſible. Que diray-ie dauantage des perturbations de l'ame ? Gal. l. 4. des Cauſes du pouls chap. 2. parlant de ces perturbations, dit que le pouls ſe change par le courroux, & alors eſt haut, grand, vehement, viſte, & frequent : & par la ioye eſt grand, rare, & tardif, ne differant en rien du courroux ; au contraire, par la triſteſſe eſt petit, languiſſant, tardif & rare. Auſſi de la peur recente, eſt vehement, viſte, eſlancé, deſordonné & inegal : quant à la crainte inueteree, elle eſt ſemblable à la triſteſſe. De ces propos il appert euidemment que le mouuement des arteres eſt alteré & changé par les paſſions de l'ame. Ce qui ſe peut confirmer par raiſon en ceſte maniere : Les arteres ſont muees par le moyen du cœur, d'vn mouuement tout ſemblable au ſien : à ceſte cauſe
D les paſſions de l'ame peuuent eſtre cogneuës par la diuerſité du mouuement du pouls.

Honte.

De l'Agonie.

Comment le Medecin ou Chirurgien appaiſent la douleur de leur malade, en les viſitãt ſeulemẽt ſans autres remedes.

Vtilitez des perturbatiõs.

Liu. 3. des parties des animaux, chap. 4.

Des choſes contre nature. CHAP. XXII.

APRES auoir traicté des choſes naturelles, & non naturelles, il ne reſte plus pour parfaire noſtre introduction qu'à declarer les choſes contre nature, qui ſont celles qui empirent noſtre corps en quelque maniere que ce ſoit. Et ſont trois en general, à ſçauoir ; Cauſe de maladie, Maladie, & Symptome. Cauſe de maladie, eſt affection contre nature, precedente & faiſant la maladie. Icelle eſt diuiſee en pluſieurs ſortes, & premierement en externe & interne. L'Externe (dicte procatarctique, ou primitiue) eſt hors de noſtre corps, comme les viandes, baſtons, & ferremens qui bleſſent. Mais l'interne a ſon eſſence & ſiege au corps, & eſt ſubdiuiſee par la pluſpart des Autheurs en antecedente, & coniointe. L'antecedente eſt celle qui precede la maladie, & ne la fait encores actuellement, combien qu'elle en ſoit ſur le poinct, comme les humeurs fluans, ou preſts à fluer ſont cauſes antecedentes des apoſtemes. La coniointe fait actuellement & immediatement la maladie, auec laquelle a telle affinité, que l'vne & l'autre ſont touſiours abſentes ou preſentes enſemble. De toutes ces cauſes predictes, les vnes ſont nees auec nous, comme la mauuaiſe quantité & qualité des deux ſemences & du ſang menſtruel, prouenante des parens mal diſpoſés, ſont cauſes de pluſieurs maladies, & meſmes de celles que l'on nomme hereditaires. Les

Definition de choſe contre nature.

D'où viennẽt les maladies hereditaires.

autres viennent depuis noſtre natiuité, comme le mauuais regime, les coups, cheutes, & ſemblables. Celles qui ſont nees auec nous ſont toutes ineuitables : mais il n'eſt pas ainſi des autres, deſquelles aucunes ſe peuuent euiter, comme les coups & cheutes : aucunes non, ains alterent neceſſairement noſtre corps, comme l'air, qui nous enuironne, le boire & manger, &c. Et ſi quelqu'vn veut conter entre les cauſes internes nées auec nous, & ineuitables, la conſomption de l'humidité radicale que fait peu à peu la chaleur naturelle en vieilliſſant : ie ne m'en ſoucie pas beaucoup, non plus que de la diuiſion des cauſes que font les Philoſophes, en la materielle, formelle, efficiente, & finale, ou d'autres pareilles diuiſions. Car cela n'eſt du gibier du ieune Chirurgien, lequel ie pretens enſeigner par les moyens plus faciles, & partant il ſe contentera de ce qu'en auons dit. A

Des Maladies. CHAP. XXIII.

Definition & diuiſion de maladie.

MALADIE eſt affection contre nature, qui bleſſe l'action des parties immediatement. Icelle eſt triple, à ſçauoir Intemperature, Mauuaiſe compoſition, & Solution de continuité. La premiere dicte Intemperature, eſt propre aux parties ſimilaires, eſlongnees de leur bon & naturel temperament. Cet eſlongnement ſe fait en deux manieres : l'vne, quand il n'y a vice qu'en vne ſeule oppoſition de qualitez, dont eſt dicte Intemperature ſimple, & y en a quatre ſortes, à ſçauoir chaude, froide, humide, & ſeiche : l'autre quād il y a vice en toutes les deux oppoſitions : & ce pareillement en quatre façons, comme chaude & humide, chaude & ſeiche, froide & humide, froide & ſeiche, & eſt telle intemperature dicte compoſee. Auſſi quelquesfois l'intemperature n'eſt que de ſeule qualité, comme en Phlogoſis : & quelquesfois eſt accompagnee de matiere, comme és tumeurs contre nature. Derechef l'intemperature eſt egale, comme en Sphacele : ou inegale, comme en Flegmon. La ſeconde, à ſçauoir mauuaiſe compoſition, eſt maladie propre aux parties inſtrumentaires, dont elle peruertit la bonne conſtitution, & a quatre eſpeces. La premiere eſt quand la conformation de la partie eſt vicieuſe en figure, ſoit naturellement, ou par accident : en ſa cauité, comme ſi la partie qui doit eſtre caue, eſt ſolide, maſſiue, ou autrement emplie & eſtoupee : en aſpreté & leuité, ſi au lieu d'eſtre aſpre & rude ſa partie eſt liſſee & polie, ou au contraire. La ſeconde eſpece conſiſte en magnitude diminuee, ou augmētee outre le naturel. La troiſieſme, quand le nombre d'aucunes parties defaut ou abonde, comme s'il n'y a que quatre doigts en la main, ou s'il y en a ſix. La quatrieſme giſt en la ſituation ou connexion vicieuſe, quand les parties leſquelles deuroient eſtre coniointes enſemble, ſont ſeparees & hors de leur place naturelle, comme il appert manifeſtement és luxations. La tierce maladie, generale, à ſçauoir Solution d'vnité ou de continuité, eſt commune tant aux parties ſimilaires qu'aux inſtrumentaires : & meſmes a diuers noms, ſelon la diuerſité deſdites parties, comme en la chair eſt nommee playe, en l'os fracture, & ainſi des autres. B C

2. diuiſion.
3. diuiſion.
Mauuaiſe compoſition & ſes quatre eſpeces.
1. eſpece.
2. eſpece.
3. eſpece.
4. eſpece.
Solution d'vnité.

Des Symptomes. CHAP. XXIV.

Double acception de Symptome.

NOVS ne prenons pas icy Symptome ou accident generalament, pour tout changement qui aduient à l'homme, outre, ou contre ſon naturel, mais particulierement, pour celuy qui ſuruient à la maladie, & la ſuit, comme fait l'ombre le corps. Ce Symptome proprement pris, a trois eſpeces. La premiere eſt action abolie, diminuee & deprauee : comme par exemple, la veuë eſt abolie és aueugles, diminuee en ceux qui ne voyent que de prez, deprauee en ceux auſquels la cataracte commence à s'engēdrer, qui penſe voir de petites mouches, poil, rets montans & deſcendans, ou qu'vne choſe en ſoit deux. La ſeconde eſpece eſt des affections du corps qui ſont comme qualitez changees : comme la couleur naturelle eſt changee en rougeur par flegmon, en liuidité & noirceur par gangrene. L'odeur ou flairer naturel eſt changé en feteur, par vn polypus és narines, ou par vn vlcere pourry en la bouche, &c. Le gouſt & ſauourer naturel eſt mué és icteriques, auſquels toutes choſes ſemblent ameres. Pareillement le ſentiment du tact en ceux qui ſouffrent douleur, & qui ont la peau calleuſe, aſpre & dure. La troiſieſme eſpece de Symptome concerne la retention & vacuation des choſes qu'il ne faut euacuer ou retenir. Car l'euacuation eſt contre nature, par laquelle les choſes bonnes en ſubſtance, qualité, & quantité, ſont miſes dehors, comme l'hemorragie ou flux de ſang ſuruenant au corps non plethorique : auſſi eſt bien la retention des choſes, deſquelles la ſubſtance, quantité, & qualité ſont vicieuſes, comme de la pierre en la veſſie, des menſtruës, des vrines, & ſueurs. Semblablement il y a pluſieurs maladies & Symptomes, qui empruntent les noms des animaux. D

Actiō abolie, diminuee & deprauee. Qualitez ſecondes changees.

Euacuation & retention cōtre nature.

Exemples.

Talpa, ainſi appellée, à cauſe que les patiens ont vne apoſtume à la teſte, reſſemblant à vne taupiniere.

Teſtudo, parce qu'elle eſt ſemblable à vne tortuë.

Polypus, vne chair croiſſante au nez, ſemblable au pied de Poulpe ou poupre.

Ranula, eſt vne tumeur ſous la langue, reſſemblant à vne grenouille, & faict que les malades en parlant imitent le coax des grenouilles.

Chœrades, eſcroüelles, venant du mot Grec *Choiros*, qui ſignifie vn pourceau : parce que les pourceaux ſont ſujets à auoir de ſemblables tumeurs ſous la gorge : ou pour ce que ceux qui mangent de la chair de porc, y ſont plus enclins que les autres. Les Latins appellent ce mal *Scrophulæ*, du mot *Scropha*, qui ſignifie vne truye.

Cancer, eſt vne tumeur qui reſſemble à vn cancre de mer.

Elephantiaſis, ainſi appellée, à cauſe que les malades ont les bras & iambes groſſes & tubereuſes, comme les Elephans.

Bubo

A *Bubo*, ainſi nommé, parce que les apoſtumes qui viennent és cauitez des aines & aiſſelles des malades, y ſont cachées, comme le hibou és creux des arbres.

Lagophthalmos, ainſi dit, à cauſe que l'œil ſe tient ouuert comme ceux des liéures. Ce mot eſt composé de *Lagos*, c'eſt à dire liéure, & *Ophthalmos*, œil.

Bec de liéure, à cauſe que les liéures ont la léure ſuperieure fenduë.

Leonina, à cauſe que les malades ont vn regard hideux & fier comme lions.

Alopecie, vient du mot Grec *Alopex*, qui ſignifie vn regard: parce que les malades ont cheute de poil comme les renards.

Ophiaſis, pelade: ainſi dicte, à cauſe que les malades ont cheute de poils par ondes, à la figure d'vn ſerpent nommé en Grec *Ophis*.

Vlcere vermineuſe, à cauſe qu'il s'y engendre des vers.

Vlcere teigneuſe, parce qu'elle ronge la chair, comme la teigne le drap.

Vlcere louuetiere, à cauſe qu'elle ronge la chair & les os, comme feroient les loups.

Vlcere cuniculeuſe, à cauſe qu'il y a pluſieurs creux & cauitez, comme aux clapiers des connins.

Loup garou, parce que les malades vont de nuict, & hurlent comme chiens & loups.

Formicatio, ſont certaines verruës és parties du corps, qui fourmillent & demangent comme s'il y auoit des fourmis.

B Dragonneau, ſelon Aëce de l'authorité de Leonidas, eſt vn animal ſemblable à vn ver long & large, qui ſe meut entre cuir & chair, aux jambes, & quelquesfois aux muſcles des bras. Soranus, comme recite Paul Æginete, dit que ce n'eſt point vn animal, mais quelque ſubſtance nerueuſe, qui baille ſeulement opinion de mouuement. Il eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il a forme en longueur & tortuoſité d'vn petit ſerpent.

Morbus pedicularis, à cauſe qu'on a grande quantité de poulx.

Satyriaſis, à cauſe que l'on a touſiours la verge virile tenduë & droicte, comme les Satyres.

Punais, à cauſe que les malades ont vne haleine qui put comme punaiſes.

Bouquin, parce que la ſueur & vapeur des malades eſt puante comme vn bouc.

Appetit canin, à cauſe que les malades ont vn appetit depraué comme les chiens, ne ſe pouuans ſaouler, & eſcachent les morceaux ſi gros que quelquesfois ils leur demeurent au milieu de la gorge.

Verminatio, vne maladie de vers qui aduient quaſi en toutes les parties du corps.

Bulimos, faim enragée comme ſi on deuoit deuorer vn bœuf: eſt vn mot, composé de *Bous*, qui ſignifie vn bœuf, & *Eimos*, qui ſignifie faim.

Icterus, la jauniſſe, vient du mot *Ictis*, qui eſt à dire vne belette: à cauſe qu'elle a les yeux de couleur d'or.

Conuulſio canina, pource qu'en ceſte conuulſion on monſtre les dents comme vn chien qui veut mordre.

C *Moycephalon*, eſt vne eſpece de cheute ou relaſchement de l'vuée, qui eſt vne des membranes de l'œil, qui ne fait que commencer, & eſt ſemblable à la teſte d'vne mouſche.

Des maladies de l'œil, qui retiennent le nom d'aucuns animaux.

Oeil de bœuf, eſt vne maladie d'œil, quand il eſt gros & eminent ſortant hors la teſte, comme l'on void les bœufs les auoir.

Oeil de cochon, eſt quand l'œil eſt rond & petit & peu fendu, comme les ont les cochons.

Oeil de chat, qui ſe dit à raiſon que l'on void de nuict, ainſi que font les chats.

Hippos en Grec, *equus* en Latin, ceſte maladie eſt ainſi dite, pource que l'œil ſautelle comme vn cheual.

Aigis en Grec, œil de chéure, maladie qui vient à la cornée de l'œil, comme taches blanches, ainſi qu'on void aux chéures.

Myacephalon, en Grec, *Muſæ caput*, en Latin, teſte de mouche, c'eſt vne cheute & deſcente de la membrane vuée, la cornée eſtant relaſchée, laquelle cheute repreſente la teſte d'vne mouche: ce mot eſt composé de *Myon*, qui ſignifie mouche, & *Cephali* teſte.

Oeil de loup ou de mauuais garçon, maladie de l'œil, quand ils ſont noirs enfoncez, regardans
D de trauers, comme les ont les loups, & ordinairement les traiſtre & mauuais garçons.

Oeils verons, qui eſt quand les yeux ſont blancs & noirs, comme ont quelquesfois les cheuaux, dont eſt dit le cheual auoit l'œil veron.

Leoninus oculus, qui eſt quand les yeux ſont eſtincellans, comme les ont les lions, venant du mot Latin *Leo*, qui ſignifie vn lion: ainſi les ont les ladres confirmez.

Des Indications. CHAP. XXV.

APRES auoir amplement diſcouru des choſes naturelles, non naturelles, contre nature, & leurs annexes: maintenant il nous faut parler des Indications, leſquelles ſont neceſſaires, ſçauoir au Chirurgien methodique & rationel. Or nous dirons premierement, que Indication methodique eſt vne conduitte, ou voye ſeure pour paruenir à quelque intention, qui guide & conduit le Chirurgien à conſeruer, preſeruer, ou guarir le ſujet qui luy eſt mis entre les mains. Car ainſi Galien au deuxieſme liure de la Methode ch. 7. definit en general Indication, vne entrée à agir & operer: au liure de *optima ſecta*, chap. 11. definit, Indication eſtre vne prompte apprehenſion de ce qui peut profiter ou nuire. Les Chirurgiens & Medecins vſent de ce mot Indication, qui eſt propre à eux & hors de l'vſage du vulgaire: car il faut conſiderer que chacun art a certaine façon de parler, qui n'eſt pas commune aux autres, comme les fauconniers

Definition d'indication.

Chacun art à ſa maniere de parler.

faucóniers ont certain langage qui leur eſt propre: auſſi les mariniers,laboureurs & ſoldats : & generalemẽt tous artiſans ont chacũ vn jargon à part;& meſmes qu'ils n'ont nul inſtrumẽt qui ne ſoit nommé par ſon nom. Les Philoſophes & gens de lettres parlent de leurs ſciences en autres termes que le commun peuple. Ainſi pareillement nous appellons indication en Chirurgie,ce que le Chirurgien ſe met deuant les yeux,comme vne enſeigne,pour aduiſer quel remede il doit prendre pour guarir ou preſeruer la perſonne, tout ainſi que les enſeignes des hoſteliers monſtrent qu'on y loge, ou qu'il y a du vin à vendre: & les boites penduës aux maiſons des Chirurgiens,dõnent à entendre que leans on guarit des playes, & autres maladies appartenantes à la Chirurgie : & les Barbiers des baſſins,pour mõſtrer qu'ils font des barbes.Or il y a trois eſpeces generales d'Indications,deſquelles chacune ſe diuiſe en pluſieurs autres eſpeces particulieres : la 1. eſpece eſt des choſes naturelles: la 2.des choſes non naturelles:la 3.des choſes cõtre nature.Les choſes naturelles indiquent & enſeignent qu'elles doiuent eſtre conſeruees par leur ſemblable : & ſous icelles ſont compriſes toutes les Indications que l'on prend du corps & ſujet mis entre nos mains , quelles ſont les indications priſes des forces du malade , la temperature , l'aage , le ſexe , l'habitude , l'accouſtumance , & maniere de viure. Les choſes non naturelles , comme eſtans de ſoy indifferentes , maintenant font indication ſemblable que les choſes naturelles , c'eſt à dire , coïndiquent auec les choſes naturelles , forces , & temperament de noſtre corps : maintenant font indication ſemblable que les choſes contre nature , c'eſt à dire , nous coïndiquent , & demonſtrent meſmes moyens que la maladie. Or Galien au neufieſme liure de la Meth. chapitre neufieſme au lieu où il dit, que pour le faict des indications, il faut conſiderer trois choſes , la maladie, la nature du corps malade , & l'air qui nous enuironne: pour toutes les choſes non naturelles , il ne conſidere & ne met en compte que le ſeul air. La raiſon eſt , dit-il , que toutes les autres matieres non naturelles ſont en noſtre puiſſance de les prendre , ou fuir , ce qui n'eſt pas de l'air : car il faut , voulions ou non , porter & endurer la condition preſente de l'air. L'air donc nous donne quelque indication , ou pluſtoſt coïndication : car s'il eſt ſemblable à la maladie , il ſymboliſe en iudications auec la maladie , & pource l'indication eſt de corriger : s'il eſt contraire à la maladie , il indique & monſtre qu'il doit eſtre conſerué. Les choſes contre nature nous indiquent qu'elles doiuent eſtre oſtees , & prohibees , ou corrigees par leur contraire. Donc pour deduire le tout par le menu , les eſpeces des indications , ou enſeignes priſes des choſes naturelles , que nous appellons conſeruatiues , ſont pluſieurs. Les vnes ont eſgard à la force & vertu du malade , pour laquelle conſeruer , faut bien ſouuent laiſſer la propre cure & principale, pour leur ſubuenir : comme en rigueur ou tremblement , ou commencement de l'accez des fiéures , rien n'eſt tant contraire , prenant indication de la maladie , que le manger : car mangeant lors , le malade augmente la matiere morbifique : toutesfois cas aduenant que les forces fuſſent tant debiles , que le malade ne peuſt reſiſter à l'effort de l'accez , il faut nourrir le malade , prenant indication des forces. Les autres indications ſont priſes de la temperature du corps : comme s'il eſt ſanguin , choleric , pituiteux , ou melancholique. Aucunes deſdites indications appartiennent à ſon habitude , en conſiderant s'il eſt delicat, mince , & de petite corpulence , & rare , ou robuſte & charnu , & denſe. Aucunes indications ſont priſes de la nature , ou complexion de la partie où eſt le mal, de laquelle on tire aduis & indications : comme de ſa ſubſtance , ſi elle eſt ſimilaire , ou organique. De la ſimilaire on conſidere ſi elle eſt chaude , froide, ſeiche, ou humide, ou chaude & ſeiche , chaude & humide, froide & ſeiche, froide & humide : auſſi ſi eſt molle comme la chair, dure comme l'os , moyenne comme les nerfs & membranes. De l'organique, ſi elle eſt principale & noble, ou ſeruante à la moins noble, ou non noble du tout. Pareillement on prend indication du ſentiment aigu ou hebeté de la partie , de ſa forme, figure, magnitude, ou grandeur, nombre,colligance, ſituation,& finalement de ſon action & vſage : car de toutes ces choſes, le Chirurgien rationel doit prendre indication en la cure des maladies qui aduiennent en chacune partie, pour les conſeruer en leur naturel , luy oſtant ce qui eſt contre nature. Comme l'vlcere des yeux ne ſe guarit comme celles des aureilles , le Flegmon en la gorge ne ſe cure comme en vne autre partie : car on ne fait repercuſſion par dehors , de peur de faire renuoy au dedans, ce qui ſeroit cauſe de ſuffocation: ſemblablement on n'vſe point de repercuſſifs, principalement ſi la fluxion eſt faite de cauſe antecedente prés les parties nobles , comme on feroit ſi elle eſtoit loing d'icelles. Auſſi la ſolution de continuité ne ſe guarit en partie nerueuſe , comme en partie charneuſe, en la partie ſeiche, comme en la partie humide. Les indications donc priſes de la partie, ſont tirées de la temperature d'icelle, de ſa principauté & nobleſſe , de ſa forme , figure, & ſubſtance, de ſa ſituation, & ſenſibilité. La temperature d'icelle, comme ſi elle eſt humide,doit touſjours eſtre conſeruée, encores que la maladie fuſt humide, comme s'il y auoit vn vlcere. Sa principauté requiert des aſtringens , encore qu'il fuſt queſtion de reſolutifs : comme en obſtruction du foye, laquelle ſi prenant indication de la ſeule maladie, on penſe guarir par les ſeuls reſolutifs , ſans y meſler des aſtringens & roboratifs, on rendra la partie ſi laſche , qu'elle ne pourra plus ſuffire à la ſanguification neceſſaire pour tout le corps. La formation & ſubſtance de la partie,monſtre que ſi elle eſt de ſubſtance plus rare, comme la ratelle , elle ſera moins ſubjecte à obſtruction : ſi elle eſt moins rare, comme le foye,y ſera plus ſubjecte, de tant que les conduicts eſtans plus eſtroicts,l'humeur y eſt retenu plus obſtinément. Sa ſituation , ſi elle eſt profonde , monſtre qu'il faut que les medicamens ſoient plus forts & liquides pour penetrer plus auant à icelle : ſi elle eſt ſuperficielle, donne indication, qu'il ſuffit que le medicament ſoit de mediocre force & conſiſtence. La ſenſibilité de la partie fait & monſtre qu'il faut eſtre plus doux en medicamens, & s'eſpargner dauantage: car le Medecin ſeroit eſtimé cruel , & deſraiſonnable , qui en l'vlcere de la cornee de l'œil appliqueroit medicamens auſſi acres & deterſifs , comme à l'vlcere de la iambe. On prend pareillement indication du ſexe , de l'aage , attendu que chacun aage porte ſon indication. Car nous voyons qu'il

Trois eſpeces d'Indication.

Qu'indiquent les choſes cõtre nature.

Notable indication touchant l'vſage des repercuſſifs.

A B C D

y a des

A y a des maladies qui ſont curables és ieunes gens, & incurables és vieils : ce qui eſt prouué par Hipocrates, qui dit, que les longues maladies de vieilleſſe, comme le mal des reins, de la veſſie, la toux, la courte haleine, & pluſieurs autres maladies, ſont incurables, & les accompagnent iuſques à la mort. Quant à la ſaiſon, il eſt aſſez clair que la fiévre quarte ne ſe guarit point en Hyuer, & bien peu la quotidienne. Auſſi tout vlcere eſt plus difficile à curer en Hyuer qu'en Eſté. Semblablemẽt, chaque temps ou ſaiſon de l'année requiert ſon medicament : car autre medecine faut aux iours caniculaires, qu'en Hyuer, auſſi la diete ne ſe fait pas en Hyuer ſi bien qu'au Printemps. Il faut auoir pareille indication de l'air naturel, ou autre : car ſi quelqu'vn ſe trouue malade en vn autre air qu'en celuy de ſon païs, ou de ſa demeure ordinaire, & de long temps habitué, ne ſe pourra guarir par meſmes moyens, prenant indication de la difference des airs & regions : car autant d'airs & regions, autant y a-il de moyens de guarir : comme vne playe faicte à la teſte à Rome, ou à Naples, ou bien à la Rochelle, mal aiſément eſt guarie, dequoy l'experience fait foy. Pareillement, faut auoir égard au temps des maladies : car autres medicamens ſont requis au commencement qu'en l'augment, ou en l'augment qu'en l'eſtat, en l'eſtat qu'en la declination. Auſſi on prend indicatiõ de l'eſtat, couſtume & maniere de viure du malade : car autrement faut medicamenter les hommes robuſtes, comme Laboureurs, Mariniers, Crocheteurs, Chartiers, que ceux qui ſont demeurans aux villes, vſans de viãdes delicates, & ne faiſans grands exercices. Sous ceſte maniere de viure faut comprendre quel-

B que particularité, ou proprieté cachée du naturel : car aucuns ſi toſt qu'ils ont pris quelques viandes ou breuuages, vomiſſent, voire leur eſt ſi contraire qu'aucuns en ſont morts. Ce qui eſt teſmoigné par Gal. liu. *De conſuetudine*, Darius Peripateticus, lequel en ardeur de fiévre eſtãt contraint par les Medecins qui luy aſſiſtoient, de boire de l'eau froide, mourut ſubitement épris de conuulſion : non pour autre raiſon, ſinon pource que ſe cognoiſſant auoir l'orifice de l'eſtomach froid, il ne s'étoit iamais voulu accouſtumer à tel breuuage. Symphorianus recite, qu'il aduint à vn quidam, le- *Hiſtoire.*
quel auoit les medecines en telle horreur & deſdain, que l'odeur ſeule d'icelle ſentie contre ſon gré, luy deuoya tellement le ventre, qu'il fut contraint d'aller ſept fois à ſes affaires à l'inſtant, iuſques à en auoir vn accez de fiéure, là où celuy qui auoit prins ladite medecine de bonne volonté, n'en fit que trois. Pour le reſpect des indications qui ſe prennent des choſes contre nature, comme de la maladie, elles ſont priſes de la longeur, largeur, profondité des playes & vlceres : de la figure, ſituation droicte, oblique, haute, ou baſſe : de ſon egalité, ou inegalité, de ſon apparence ou couuerture, c'eſt à dire ſi elle eſt caue ou cuniculeuſe. Semblablement le Chirurgien prend indication de la grandeur & vehemence de la maladie, de ſa cauſe antecedente ou coniointe, & des accidens & complications d'celle. Car la cauſe ſouuent requiert remede tout contraire à la maladie, cõme quand la fiévre eſt engendree d'humeurs froids & eſpais. De meſme, le ſymptome & accident requiert ſouuent & indique ou enſeigne remede contraire à la maladie : eſquels cas il faudra touſiours ſuiure l'in-

C dication de celuy qui preſſe plus le malade : comme ſi en la fiéure ſuruient ſyncope ou defaillance de cœur, nous ne craindrons donner du vin au malade, nonobſtant que la fiéure, maladie chaude, donne indicacion de bruuage d'eau froide. Or voila les indications qui font trouuer les moyens de guarir & conſeruer, ou preſeruer les perſonnes. Mais quelqu'vn pourroit dire, qu'il n'eſt point de beſoin rechercher tant d'indications à guarir vne maladie, voyant que pluſieurs ont bruit d'eſtre bons Chirurgiens, qui n'en vſent que d'vne, à ſçauoir, de celle qu'ils prẽnent de l'eſſence de la maladie, laquelle indication eſt de guarir la maladie par ſon contraire. Et pour ce regard il s'enſuiuroit, que celle indication ſeule priſe de l'eſſence de la maladie, ſeroit ſuffiſante pour trouuer le moyen de curer ladite maladie, & n'en faudroit point d'autre. La conſequẽce n'eſt pas bonne. Toutesfois l'indication priſe de l'eſſence de la maladie eſt bien eſtimee pour la premiere & principale, mais non pas pour ſeule. Car elle n'indique pas le moyen, s'il eſt poſſible de guarir la maladie ou non, comme font les autres indications ſuſdites, deſquelles quelques vnes pour ce regard, & autres conſiderations ſont auſſi nõbrees entre elles principales, & neceſſaires. Or de dire qu'vne maladie eſt curee par ſon contraire, cela comprend auſſi qu'il eſt beſoin de ſuiure les autres indications, leſquelles, comme nous auons dict, enſeignent pluſieurs moyens pour venir à l'effect de ceſte guariſon. Ioint que telle indication n'eſt pas touſiours ſuyuie, mais lors ſeulement que les autres indications priſes des autres circonſtances mentionees s'y accordent. Car pour exemple, la plethore de ſon eſſence requiert que l'on tire

D du ſang, par indicatiõ tiree de ſon contraire : toutesfois qui eſt celuy, qui a vn enfant plethorique aagé de trois mois, voudroit à telle intention ouurir la veine? Adiouſte que telle indication n'eſt pas propre au Chirurgien, eſtant commune au ſimple populaire, voire à vn enfant : car en ceſte indication il n'y a nul artifice qui ne ſoit commun, & manifeſte à vn chacun : meſmes les ſimples gens, mechaniques & artiſans, s'ils voyent quelque fracture ou luxation, dirõt bien qu'il faut reduire les os en leur place naturelle : mais ils ne ſçauroiẽt dire les raiſons & moyens, par leſquelles on doit ces choſes accomplir & mettre en execution. Et c'eſt cela en quoy eſt diſtingué le vulgaire d'auec le Chirurgien, *En quoy eſt diſtingué le vulgaire, du Chirurgien rationel.*
vray curateur de telles indiſpoſitiõs, lequel pourra inuẽter les choſes par leſquelles ſera mis en effect ce qui nous eſt inſinué & donné à entendre par la premiere indication. Or toutes ces raiſons & moyens qu'il faut inuenter pour venir à cet effect, ou pour cognoiſtre ſi le mal eſt curable ou non, nous les trouuerons par les indications particulieres cy-deuuant deduites & declarees, tant des choſes naturelles, non naturelles, particulieres cy-deuant deduites & declarees, tant des choſes naturelles, non naturelles, que contre nature, leſquelles reſtraignent & limitent ladite premiere indication, eſtant adiouſtez auec elle. Pareillement le ſimple populaire & empiriques diront bien, que toute ſolution de continuité requiert vnion, & qu'en toute maladie ſon contraire eſt neceſſaire : toutesfois c'eſt le faict du Chirurgien ſçauant de cognoiſtre ſi ladite vnion ſe peut faire en toutes parties, ou ſi aucunes non. Car le ſimple populaire eſt ignorant que la partie nerueuſe du Dia- *Quelles parties ne ſe peuuent conſolider.*
phragme eſtant bleſſee, ne ſe peut conſolider, ny les inteſtins greſles, le cœur, les poulmons, le

foye,

foye,eſtomach,cerueau, veſſie. Et pour le dire en vn mot, les Empiriques ne ſçauent pas beaucoup A
dauantage que l'ignare & ſimple populaire, quoy qu'ils faſſent grand cas de leur experiẽce,laquel-
le,iaçoit qu'elle ſoit l'vn des deux inſtrumens de toute inuention,toutesfois elle ne peut, comme la
raiſon (qui eſt l'autre inſtrument d'inuention) trouuer ny enſeigner la ſubſtance de la partie où eſt
le mal,ne ſon action,ne ſon vſage,vtilité,ſituation ou colligance,ny les autres choſes dont on prend
indications particulieres : moyennant leſquels tout Chirurgien rationel pourra preuoir,non ſeule-
ment les maladies curables, & les remedes auec leſquels elles ſeront guaries,mais auſſi celles qui ne
ſe peuuent guarir.

L'ordre de curer les maladies compliquées. CHAP. XXVI.

OR les maladies compliquées requierent eſtre curées par ordre, les vnes apres les au-
tres,ſinó qu'vne reſtaſt ſans pouuoir eſtre guarie. S'il y a maladie compliquée,vrgẽte
& perilleuſe, elle nous indique & enſeigne eſtre de beſoin de commencer la cure par
elle meſme, nonobſtant que par ce moyen il en reſtaſt vne incurable, ou que l'on
fuſt contraint d'en faire vne autre : ce qu'ordinairement nous faiſons pour oſter les
choſes eſtranges, comme vne balle ou eſquille, car pour ce faire on aggrandit la playe : ou l'on
couppe & deſchire le col de la veſſie pour oſter vne pierre contenuë en icelle, faiſant vne playe B
quelquefois qui degenere en fiſtule incurable : car le mal qui eſt vrgeant & perilleux, eſt de telle
cõſequẽce,que pour le guarir il faut laiſſer vn autre mal incurable.Comme ſi vn nerf eſtoit picqué,
& qu'il ſuruint ſpaſme ou conuulſion, à laquelle ne fuſt poſſible remedier par medicaments, lors
en inciſant le nerf de trauers nous guariſſons la conuulſió,mais nous priuerons la partie où s'inſere
le nerf, de certain mouuement volontaire. Auſſi ſi en quelque grande iointure il ſuruient luxation
auec playe, ſi nous eſſayons à la reduire, nous cauſerons conuulſion : parquoy faudra pour euiter
ladite conuulſion, vaquer ſeulement à la playe, & laiſſer la luxation ſans eſtre reduite. Mais aux
maladies compliquees quand il n'y a rien qui nous preſſe, ny tire hors de la cure principale, c'eſt à
dire de la maladie propoſee, nous tiendrons cet ordre, que ſuiuant l'indication de la choſe qui em-
peſche le plus la principale cure de la maladie, & l'action de nature, nous guarirons icelle choſe
la premiere : puis ferons ainſi des autres (s'il y en a pluſieurs) tout par cet ordre, & par cette rai-
ſon, tellement que nulle ne demeurera ſans eſtre guarie. Comme pour exemple, poſons vn vlce-
re ſitué à la iambe, auec alteration d'os,accompagné d'vne varice, & autour dudit vlcere vne tu-
meur & intemperature phlegmoneuſe, le corps cacochyme & plethore, l'ordre ſera de commencer
aux choſes vniuerſelles par l'aduis du docte Medecin, qui luy ordonnera ſa maniere de viure, pur-
gations, ſaignee, & rectifiera en ce qui luy ſera poſſible la cacochymie : cela fait, on ſcarifiera la
tumeur, & ſeront appliquees ſangſues, afin de deſcharger, & vacuer la matiere conioincte : puis C
ſeront appliquez cauteres pour corriger l'alteration de l'os, & en cauteriſant on fera en ſorte, que
Aux vlce- la figure ronde de l'vlcere ſera de figure longue, ou triangulaire : cela fait on coupera la varice, &
res de iambes l'vlcere ſera traicté comme l'art le commande, puis conduit à cicatrice : & pendant la cure, le ma-
le malade ſe lade ne ſe tiendra debout ny aſſis, mais couché, & ſera ſa iambe bandee comme il appartient, ce
doit tenir qui ſera plus amplement declaré cy-apres. Or il y a quelquesfois des indications cõtraires, ſçauoir
couché. eſt, que toute l'habitude du corps ſera de temperature humide, & toutefois la partie vlcerée ſera
de temperature ſeiche : & au contraire,la temperature du corps ſera ſeiche,& celle de la partie, hu-
mide : pareillement en calidité & frigidité, aduient ſouuent que tout le corps, & la partie ſont de
diuerſes complexions,& par ainſi faudra touſiours meſler, & en ceſte meſlange augmenter, ou di-
minuer la doſe de tels,ou tels remedes,ſelon que deſdictes indications cõtraires les vnes ont plus de
force que les autres.Comme pour exemple,ſi la partie vlcerée eſt intemperée naturellement de qua-
tre degrez de ſiccité,& tout le corps ſoit de trois degrez d'humidité,il eſt certain que le medicamẽt
qu'on appliquera à ladite partie,doit eſtre plus ſec d'vn degré, que celuy que l'on appliquera à vne
partie temperée.Au contraire,poſons le cas que la temperature de tout le corps ſoit intemperée d'vn
degré d'humidité, & la partie le ſoit d'vn autre degré de ſiccité,alors il ne faudra rien augmẽter ny
diminuer audit medicament, à cauſe que le degré du ſuperflu d'humidité, recompenſe celuy de ſic-
cité : choſe à la verité qui cõſiſte plus en artificieuſe coniecture, qu'en certitude de raiſon. Sur tout D
pour la fin de ce traicté ſouuenons-nous,que des choſes cy-deſſus mentionnées,qui nous cõduiſent
à ce qu'il faut faire,les vnes ſont indicatiues,les autres ſont coïndicatiues,les autres ſont repugnan-
Sommaire de tes,les autres ſont correpugnantes. Les indicatiues ſont celles,qui de ſoy-meſmes,& de leur nature
ce traicté des enſeignent ce qui eſt à faire. Coïndicatiues ſont celles qui monſtrent & enſeignent le meſme que les
indications. indicatiues,mais ſeulemẽt par accident,& non propremẽt & eſſentiellement. Les repugnantes ſont
celles qui demonſtrent d'elles-meſmes, choſe toute contraire aux indicatiues. Les cõrepugnantes
ſont celles,qui auſſi conſeillẽt autres choſes que les indicatiues,mais ſeulemẽt par accident,ſçauoir
entant qu'elles s'accordent auec les repugnãtes. Exemple de ce : la plethore de ſoy demonſtre qu'il
faut tirer du ſang,& le meſme coïndique la ſaiſon du Printemps : mais à cela repugne directement
la faculté imbecile,& enſemble y correpugne l'aage de l'enfance. Balance donc en ton eſprit,quãd
tu delibereras de ce que tu auras à faire,& ſuy pour la gueriſon des maladies ces quatre choſes,& te
comporte de façon, que tu executes pluſtoſt ce que te conſeilleront & demonſtreront les choſes in-
dicatiues & repugnantes,qui ſont la maladie & les forces du malade,que non pas ce que te conſeil-
leront les choſes coïndicatiues & correpugnantes,deſquelles la force & matiere de prendre indica-
tion eſt moindre. A ces diuerſes indications nous en pouuons adiouſter deux autres eſpeces : l'vne
priſe de ſimilitude, l'autre de ruſe & ſubtile inuention, que les plus recens Medecins ont appellé
ſtratageme. Nous prenons indication de ſimilitudes, és maladies qui ſuruiennent tout nouuelle-
ment,

ment, lors que leur essence est incogneuë, ne pouuans estre pensées par medicamens inuentés par indication prise du contraire. Parquoy pour la similitude, que telles maladies ont, ou les symptomes & accidens, auec telle ou telle autre maladie vulgaire & commune, sont pensees de mesme façon : ainsi que du commencement nos peres ont practiqué sur la verolle, laquelle ils pensoient comme la ladrerie, pour la similitude des accidens de l'vne à l'autre maladie. Mais nous prenons indication de guarison par ruse, & quasi comme stratageme, lors que la maladie nous estant du tout incogneuë, ou pour estre d'vne nature estrange, & bigearre, ou pour preuenir d'alteration d'vn suject a nous incogneu, comme de l'esprit, sommes contraincts, par défaut d'indications tirées d'aucune chose naturelle, auoir recours à quelques subtilitez, & comme ruses de guerre, comme nous entendons auoir esté practiqué és maladies d'affections melancholiques, desquelles les especes sont plus difformes, monstrueuses, & bigearres, que les songes que l'on fait de la Chimere, comme l'on dit en commun prouerbe.

TABLE DES INDICATIONS.

Indication est vne conduite ou voye seure pour paruenir à quelque intention, qui guide & conduit le Chirurgien à conseruer, preseruer, ou guarir le sujet qui luy est mis entre ses mains. Icelles sont tirées des choses

- Naturelles, lesquelles indiquent & enseignent qu'elles doiuent estre conseruees par leurs semblables, dont les vnes sont prises de
  - La force & vertu du malade : Pour lesquelles conseruer, faut laisser la propre cure & principale pour leur suruenir. Car où les forces du malade defaillent, le Chirurgien ne peut venir à sa fin pretenduë.
  - La temperature du corps, comme s'il est : Sanguin. Choleric. Pituiteux. Melancholic. — Laquelle doit estre contregardée, encore qu'elle soit mauuaise, comme chose accoustumée. Gal. 2. de la Meth.
  - Son habitude, : Delicat. Mince. De petite corpulence. Rare ou charnu.
  - La complexion de la nature de la partie où est le mal, de laquelle on tire aduis & indications : comme de la
    - Substance
      - Similaire : Chaude, Froide, Seiche, Humide, — composée : Chaude & seiche. Chaude & humide. Froide & seiche. Froide & humide.
      - Organique : Principale ou noble. Seruante à la moins noble. Non noble du tout.
    - Sentiment : Aigu. Hebeté. — Comme l'œil ne peut porter medicaments si forts que la chair.
    - Forme, figure, magnitude, nombre, colligance, situation, action, vsage.
  - L'aage, attendu que chacun aage porte son Indication. : Car nous voyons qu'il y a des maladies qui sont curables aux ieunes gens, & incurables aux vieils : aussi les vieils endurent la faim plus facilement que les ieunes.
  - Du Sexe : Attendu que les femmes ne peuuent endurer remedes si forts que les hommes.
  - La saison de l'année. : Car autres medicamens sont requis en Hyuer qu'en Esté, & ainsi des autres saisons de l'année.
  - La region. : Consideré qu'autant qu'il y a de regions, autant y a-il de manieres de guarir : qu'il ne soit ainsi, vne playe de ceste est plus difficile à guarir à Paris qu'en Auignon, & les vlceres des iambes plus fascheuses en Auignon qu'à Paris, comme nous auons dit cy dessus. Ce qui est mesme tesmoigné par Guidon.
  - Du temps : car autres medicaments sont requis & conuenables au : Commencement, Augment, Estat, Declinaison — des maladies.
  - La maniere de viure, laquelle doit estre conseruée comme le propre temperament. : Parquoy autrement faut traitter les
    - Delicats, comme ceux qui sont és villes, nourris à leur aise.
    - Robustes, comme chartiers, crocheteurs, mariniers, laboureurs.

    — Sur icelles nous rapportons quelque particularité, ou proprieté occulte du naturel : car aucuns si tost qu'ils ont pris de la ptisane, pomme, sole, perdrix, eau, ou autre chose, vomissent.
- Non naturelles, qui indiquent choses semblables aux naturelles, & contre nature, desquelles nous ne considerons, selon Gal. 9. de la Meth. que l'air qui sera
  - Semblable à la maladie, symbolisant en indication auec elle. : Et pour ce l'indication est de le corriger.
  - Ou contraire à icelle : & lors monstre : qu'il doit estre conseruë.
- Contre nature, lesquelles indiquent & demandent estre ostées : comme
  - Maladie prenant indication de sa : Grandeur. Complication d'icelles,
  - Cause de maladie.
  - Symptome.

  — lesquelles nous indiquent remedes souuent contraires à la maladie,

  Parquoy pour la guarison des maladies compliquées, nous prenons indication de ces trois poincts, qui sont : L'vrgent, La cause, Et celle sans laquelle la maladie ne peut estre ostée. — comme : Grãde douleur en vn vlcere. Fluxion qui se fait à la partie. Carie ou intemperature qui la peut accompagner.

TABLE METHODIQVE, POVR COGNOISTRE les maladies par les cinq ſens.

Le Chirurgien cognoiſt & iuge des maladies par la

- **Veuë, conſiderant la**
  - **Couleur, comme**
    - Si l'vrine d'vn malade eſt rouge & enflammée, on cognoiſt qu'il a la fiéure : eſtant boüeuſe, auoir vlcere aux reins ou veſſie, ou autre partie.
    - Si la matiere fecale eſt meſlée auec bouë ; on iuge auoir vlcere aux boyaux : ſi la bouë qui ſort d'vn vlcere eſt noiraſtre & fœtide, demonſtre corruption d'os : ſi elle eſt blanche, l'integrité de la partie.
    - Si quelque perſonne a la couleur iaunaſtre, on le iugera eſtre Icterique, & principalement ſi le blanc des yeux eſt tel.
    - Si vne tumeur eſt rouge en couleur, on cognoiſtra qu'elle ſera faite de ſang : ſi elle eſt iaunaſtre, de bile : ſi elle eſt blanche, de pituite : ſi elle eſt liuide ou plombine, de melancholie.
  - **Mauuaiſe conformation en**
    - **Figure**
      - Si vne iambe ou bras ſont luxez, on le cognoiſtra en les comparant à l'autre qui ne l'eſt pas : voyant vne cauité d'où eſt party l'os, & vne eminence ou il eſt tombé.
      - Si l'os de la cuiſſe eſt hors de la boite, on verra la iambe eſtre plus courte, ſi la luxation eſt en dehors : & plus longue ſi elle eſt faite en dedans.
    - **Charactere.**
      - Si vn malade a les yeux cauez, les temples abattuës, & le nez pointu, on cognoiſt qu'il eſt proche de la mort.
  - **Geſtes, comme**
    - Lors qu'vn malade tantoſt amaſſe tout à luy, tantoſt penſe amaſſer de petits feſtus, on iuge qu'il eſt proche de la mort.
    - Si vn malade fait beaucoup de ſingeries, vacillant en ſes faits & paroles, & pete deuant honneſtes perſonnes, ſans honte ne vergongne, on cognoiſt qu'il eſt malade de l'entendement.
- **Oüye, entendant quelque**
  - **Son, comme ſi**
    - Quelque luxation, & principalement celle de l'eſpaule ou cuiſſe eſt reduite, on le cognoiſt par vn ſon qui fait clocq.
    - Si on ſonde en la veſſie, & qu'il y ait pierre, on oit vn ſon qui fait tocq.
    - S'il y a de la bouë ou autre humeur contenuë au thorax, on oit vn ſon, comme d'vne bouteille à demy pleine qui gourgouïlle.
    - Si quelqu'vn parle Renault, on cognoiſt le palais eſtre troüé, ou eſtre enroüé.
  - **Vents, comme**
    - Quand on oit ſortir vn ſon d'vne playe faite au thorax auec ſifflement, on cognoiſt la playe penetrer au dedans. Si on oit des vents eſtre contenus au ventre inferieur, que Hipp. appelle Borborygmes, on iuge eſtre vne colique venteuſe.
    - Reduiſant vne hargne, ſi on oit des vents, comme vn gourgouïllement, on la iuge inteſtinale.
  - **Paroles**
    - Quand vn malade dit tantoſt d'vn & tantoſt d'autre, & eſt du tout inconſtant en ce qu'il dit, on iuge qu'il eſt malade de l'entendement.
- **Odeur, par laquelle on cognoiſt**
  - Vne perſonne eſtre punais.
  - Vne vlcere pourrie & gangreneuſe.
  - La carie des os.
  - La bouë eſtre loüable ou non.
  - Les ſueurs, vrines, & matieres qui ſortent, eſtre naturelles ou non.
- **Gouſt, comme s'il eſt**
  - On cognoiſtra que la cholere redonde, ce qui eſt manifeſte à ceux qui ont la iauniſſe ou fiéure tierce.
  - **Amer, Sallé,** On iugera que le phlegme ſallé abonde.
  - **Semblable à œufs pourris,** Il monſtre auoir grande corruption en l'eſtomach, & en toute l'habitude du corps par excés de chaleur.
  - **ſemblable à vinaigre.** Il monſtre auoir corruption en l'eſtomach par excés de froidure.
- **Tact, par lequel on cognoiſt**
  - **Vn febricitant, vne debilitation de forces.** touchant le Poulx.
  - La bouë d'vne apoſteme eſtre proche ou profonde par l'inondation. Vne aneuriſme, par la pulſation, & quelquesfois par vn ſifflement qu'on ſent en preſſant deſſus.

Tous leſquels cinq ſens exterieurs ne reçoiuent, ſinon que ſuperficiellement les objects, comme vn miroir fait, non pour autre fin que pour les repreſenter à l'entendement, comme à leur prince & ſeigneur, afin de les diſcerner par la raiſon, qui diuiſe & iuge en dernier reſſort, penetrant iuſques à la profondité des choſes. De ſorte qu'elle inuente le vray, iuge le faux, & diſtingue ce que de l'vn & de l'autre s'enſuit, ou repugne, en rapportant les choſes veuës, ouïes, odorées, gouſtées, & touchées. A quoy aide grandement la memoire, laquelle eſt comparée au greffe, auquel (comme apres vn procés debattu) on retire & garde ce qui a eſté arreſté par l'entendement & raiſon qui l'imprime, afin qu'il ſoit gardé, & qu'on s'en puiſſe aider quand il ſera neceſſaire. Et pour cette cauſe, Dieu curieux de noſtre perfection, nous a donné ce ſingulier remede, prompt & commode contre l'ignorance & oubliance des choſes, afin que par l'aide d'icelle memoire nous venions à cognoiſtre ce qu'auons veu & apperceu par les ſens, qui ſont la veuë, ouïe, odeur, gouſt, & tact, qui ſeront plus amplement décrits par cy-apres.

A

De diuerſes manieres de guariſons. CHAP. XXVII.

IL ſe fait d'autres guariſons par choſes eſtranges, comme on peut voir par les hiſtoires ſuiuantes. Alexander ab Alexandro, & Pierre Gilie afferment qu'en la Pouille, contrée d'Italie, il y a vne eſpece d'araignées, que ceux du païs nomment Tarantule, le P. Rhodien la nomme Phalange, qui ſont au commencement de l'Eſté ſi venimeuſes, que quiconque en eſt mordu, s'il n'eſt bien ſoudainement ſecouru, il perd le ſentiment & meurt: & ſi quelqu'vn eſchappe de la mort, il demeure inſenſé, & totalement hors de ſoy. Auquel mal l'experience a trouué vn remede, qui eſt la muſique. Ce que les Autheurs en diſent, eſt comme de témoins de l'auoir veu, diſans que ſi toſt que quelqu'vn en eſt mordu, on fait venir le pluſtoſt que l'on peut deuant luy des gens qui ioüent de violles, fleutes, & autres inſtruments, dont ils ſonnent & chantent diuerſes chanſons: laquelle muſique entenduë par le navré, il commence à baller, faiſant diuerſes muances, comme ſi tout le temps de ſa vie il euſt eſté accouſtumé au bal: en laquelle furie & force de baller il continuë iuſques à ce que ce venin ſoit diſſipé. Le meſme Alexandre dit auoir veu, que des ioüeurs ſe trouuans laſſez de ſonner, à faire danſer vn qui auoit eſté bleſſé de ceſte beſte, ayant ceſſé pour ſe repoſer, le pauure navré tomba incontinent en terre
B comme mort, ayant perdu ſes forces: mais ſi toſt qu'ils recommencerent à ſonner, il veit le pauure malade ſe releuer de nouueau, & recommencer auec telle force qu'auparauant, iuſques à ce que le venin fut diſſipé. Encores dit-il plus, qu'il eſt aduenu que quelqu'vn qui n'auoit pas eſté bien guary auec ceſte muſique, aucun temps apres oyant ſonner des inſtrumens, commençoit à demener les pieds, & eſtoit force qu'il ballaſt iuſques à pleine gueriſon. Ce qui eſt veritablement eſmerueillable en nature. Aſclepiades eſcrit, que le chanter doucement & ſonner de meſme de quelque inſtrumẽt de muſique, aydé beaucoup aux phrenetiques. Theophraſte & Aulu-Gelle diſent, que la muſique appaiſe la douleur de la ſciatique, & de la goutte. Encores trouuons-nous en l'Eſcriture ſaincte, que Dauid auec la muſique oſtoit à Saül la paſſion que le mauuais eſprit luy donnoit. Herodote Hiſtorien Grec, au liure de ſon hiſtoire intitulé *Clio*, recite que Crœſus Roy de Lydie eut vn fils qui iuſques à grand aage fut muet: aduint que la ville où eſtoit le Roy, eſtãt priſe, vn ſoldat Perſan eſtoit preſt à tuer le Roy ſon pere, luy tenant le poignard ſur la gorge: lors ſondit fils (auparauant muet) s'efforça tant par la forte apprehenſion qu'il eut de la mort de ſon pere, qu'il rompit les liens de ſa langue, & dit, ne tue pas cet homme ſoldat, c'eſt Crœſus le Roy mon pere: & depuis le reſte de ſa vie parla fort bien. Plutarque au liure auquel il monſtre, que l'on peut tirer quelque profit de ſes ennemis, eſcrit qu'vn Theſſalien nommé Prometheus, fut frappé d'vn ſien ennemy d'vn coup d'eſpée ſur vn vieil vlcere, duquel il n'auoit peu guarir, combien qu'il en euſt eſté pensé par plu-
C ſieurs années, & en fut entierement guary auec la nouuelle playe. Tite-Liue eſcrit, que Quintus Fabius Maximus eut la fiévre quarte par longues années, & qu'en donnant la bataille aux Sauoiſiens, de la grande ardeur qu'il auoit de combattre, chaſſa la fiévre, & oncques plus ne l'eut. L'homme de Chambre de M. de Lanſac le jeune, diſoit n'agueres, qu'vn Gentil-homme François eſtant en Poulongne, ayant la fiévre quarte, ſe promenant le long de la Viſtule fleuue, au commencement de ſon accez fut pouſsé par vn ſien amy, en riant, dedans ledit fleuue, dont il eut telle frayeur, combien qu'il ſceuſt nager, comme ſçauoit bien celuy qui l'auoit pouſsé, que depuis n'eut la fiévre. Au camp d'Amiens, le Roy Henry me commãda d'aller à Dourlan pour penſer pluſieurs Capitaines & ſoldats qui auoient eſté bleſſez par les Eſpagnols en vne ſortie de la Ville qu'ils firent ſur eux: le Capitaine ſainct Aubin demeurant pres d'Amiens, Gentilhomme, & vaillant s'il y en a en France, auoit la fiévre quarte, neantmoins qu'il fuſt en ſon accez, ſe leua du lict, monta à cheual pour commander à vne partie de ſa Compagnie, fut bleſſé d'vn coup d'arquebute tout au trauers du col, dont il eut vne telle apprehenſion de la mort, qu'à l'inſtant perdit ſa fiévre, & depuis fut guary de ſa bleſſure, & eſt encores à preſent viuant. Monſieur Ioubert recite vne hiſtoire d'vn ſinge, qui fut cauſe de la guariſon de ſon Maiſtre, Medecin de profeſſion, abandonné des Medecins de Montpellier. Ce Medecin eſtoit eſtranger, ſans femme, & enfans, ſeruy de gens qui attendoient ſa deſpouille: le voyans fort bas, chacun d'eux ſe ſaiſit de quelque choſe. Le ſinge regardant ce remuement de meſnage,
D print pour ſa part le chaperon rouge fourré, que ſon maiſtre portoit aux actes ſolemnels, duquel il s'affubla d'vne ſi bonne grace deuant luy, que ledit Medecin print ſi grand plaiſir à le contempler, qu'il fut contraint de rire ſi fort, que ceſte eſmotion eſpanduë par tout le corps, eſmeut tellement nature (par la continuation de l'aiſe qu'il en prenoit) qu'il en recouura la ſanté. C'eſt que le lien duquel les forces de nature eſtoient empeſchées, fut rompu de l'impetuoſité, cauſee par le ris. Car telle ioye eſmeut la chaleur naturelle languiſſante, & comme enſeuelie, & la reſpandant par tout le corps, la fit venir au ſecours de nature, laquelle embraſſant ce moyen & propre inſtrument, renforcée de tel ſecours, vint à combatre la maladie auec plus grande hardieſſe, tant qu'elle vint à ſurmonter le mal. Car c'eſt nature proprement qui guarit les maladies: le Medecin & les remedes ſont les ſecours qui fauoriſent nature. Que diray-ie plus? N'agueres vn Gaſcon eſtãt en ceſte ville au logis d'Agrippa, ruë pauée, malade d'vne fiévre ardante, tombé en phreneſie, ſe ietta de nuict par vne feneſtre, du ſecond eſtage ſur le paué, & ſe bleſſa en pluſieurs endroicts de ſon corps. Ie fus appellé pour le medicamenter: & incontinent qu'il fut poſé en ſon lict, commença à ratiociner, & perdit du tout ſa phreneſie, & quelque temps apres fut du tout guary. Monſieur d'Ortoman Docteur regent & Profeſſeur du Roy en l'Vniuerſité de Montpellier, m'a affermé qu'vn Meuſnier demeurant à Broquiers en Albigeois, phrenetique, ſe jetta par vne feneſtre dedans l'eau, d'où eſtant tiré ſubitement, perdit ſa fiévre phrenetique. Qui voudroit faire recherche de telles hiſtoires, il s'en trouueroit vn grand nombre. François Valeriola, Medecin tres-renommé d'Arles, eſcrit en l'Obſerua-

Hiſtoire.

La muſique eſt medecinale.

Les phrenetiques ſont aidez par la muſique.

Hiſtoire.

Autre maniere de guariſon.

Autre.

Autre.

Autre.

Hiſtoire du capitaine S. Aubin.

Autre maniere de guariſon.

Autre.

Raiſon de la ſanté recouuerte par le ris.

Hiſtoire d'vn Gaſcon phrenetique.

Autre maniere de guarison.

tion 4. du 2. liure de ſes Obſeruations, d'vn habitant d'Arles nommé Iean Berle, lequel auoit eſté par pluſieurs annees confiné en vn lict, à raiſon d'vne paralyſie: aduint que le feu ſe mit en la chambre en laquelle il eſtoit couché, qui fut tel, qu'il bruſla le plancher, & meſme quelques meubles de la chambre proches de ſon lict : ſe voyant en danger d'eſtre bruſlé, fit tant qu'il ſe leue, gaigne vne feneſtre, par laquelle il ſe iette en bas, & commença incontinent à cheminer, & fut guary de ſa paralyſie. A

Autre.

Le meſme Valeriola eſcrit audit lieu, vne hiſtoire merueilleuſe d'vn cas aduenu en la perſonne d'vn ſien couſin maternel, nommé Iean Sobirat, lequel eſtoit en Auignon, perclus de l'vſage de ſes iambes, ayant les iarets retirez de conuulſion, y auoit enuiron ſix ans. Ceſtuy vn iour ſe chola tellement contre ſon valet, & s'efforça de ſorte à l'atteindre pour le battre, qu'à l'inſtant ſes nerfs s'eſtendirent & amollirent : dont il recouura la force de ſes iambes, & marcha droict, comme il a touſiours fait depuis.

Hiſtoire.

Galien à la fin du dernier chap. du liure de la maniere de guarir par la ſaignee, recite qu'il auoit eſté appellé pour arreſter le ſang à vn homme, auquel auoit eſté couppee l'artere enuiron la cheuille du pied, lequel fut guary ſans aneuriſme : & outre ce par le moyen de ceſte playe, fortuitement fut guary & deliuré d'vne douleur de hanche qui l'auoit tourmenté par l'eſpace de quatre ans : laquelle gariſon, bien qu'elle ſoit fondee en raiſon, à cauſe de l'euacuation de la matiere conioincte, qui ſe fit par l'ouuerture de l'artere du malleolle: toutesfois pource qu'elle aduint fortuitement ſans art, & ſans meſme qu'aucun Medecin ou Chirurgien l'euſt oſé entreprendre, elle m'a ſemblé meriter eſtre couchee au rang de celles-cy.

Hiſtoire.

Pline eſcrit d'vn nommé Phaleree, qui auoit vne maladie incurable de flux de ſang par la bouche, dont il ſe deſplaiſoit, & cherchant ſa mort, ſe preſenta à vne bataille ſans armes : aduint qu'il fut navré en la poictrine, & de la playe ſortit grande abondance de ſang, ceſſant le flux par la bouche : depuis les Chirurgiens guariſſans la playe, conſoliderent la veine rompuë, qui luy cauſoit le flux par la bouche, & demeura ſain, & guarit, tant de la playe, que de ſon premier mal. B

Ie ne veux laiſſer à dire, qu'aucuns guariſſent les playes auec eau pure, apres auoir dit deſſus certaines paroles, puis trempét en l'eau des linges en croix, & les renouuellent ſouuent. Ie dy que ce ne ſont les paroles, ny les croix, mais c'eſt l'eau qui nettoye la playe, & par ſa froideur garde l'inflammation & la fluxion qui pourroit venir à la partie offenſee, à cauſe de la douleur. Ceſte guariſon ſe peut faire lors que la playe eſt en vne partie charneuſe, & en vn corps ieune & de bonne habitude, & aux playes ſimples. Maintenant nous declarerons pourquoy la fiéure quarte, & autres maladies peuuent eſtre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye.

Pourquoy la fiévre quarte, & autres maladies peuuent eſtre guaries par vne grande peur, ou par vne grande ioye. Chap. XXVIII.

C

De natura humana.

Perſonne ne doute que les perturbations de l'ame n'ayent grande efficace, & ne produiſent de merueilleux effects en nos corps, par la refraction & condenſation, retraction & effuſion des humeurs & des eſprits, qui ſont comme voicturiers d'iceux. Hippo. dit, que ſelon la diſpoſition des eſprits & des humeurs, le corps humain eſt diſpoſé à maladie ou à ſanté : d'autant qu'en la medecine, les choſes ſont trouuees pour principales & elemens, deſquels nos corps ſont compoſez. Parquoy ce n'eſt de merueille, ſi les perturbations de l'eſprit, & entr'autres, la crainte & la ioye apportent ſubitement & inopinément guariſon à des maladies qui autrement par art ſembloient incurables. De ce nombre & ſorte de maladie eſt la fiéure quarte, de laquelle pluſieurs longuement affligez, & ayans en vain experimenté tous remedes de l'art, ont en fin eſté guaris par vne peur. Or quand nous parlons icy de peur, nous n'entendons par vne petite peur pour eſpouuenter vn enfant : mais vne peur ſubite, non preueuë, & forte, c'eſt à dire conjointe auec l'apprehenſion d'vn grand & preſent danger de la mort, ſuffiſante pour ébranler vn homme, quelque fort, conſtant & courageux qu'il ſoit. Telle peur peut donner fin & guariſon à la fiéure quarte par deux moyens, par leſquels tous les Medecins recognoiſſent & auoüent toutes fiéures receuoir guariſon : à ſçauoir par concoction, & euacuation de la matiere qui faict la fiéure. Par la concoction, en ce que par la peur la chaleur naturelle, auec les eſprits venans à ſe retirer au dedans du corps: eſt diſperſee, qui eſtoit toute vnie & aſſemblee au dedans du corps, par conſequent fortifice & comme redoublee, a plus d'efficace pour cuire, & digerer, diſſiper & reſoudre la matiere qui entretenoit telle fiéure. D

Par euacuation, en ce qu'auec la peur & vehemente apprehenſion du danger preſent, ſuruient vn effroy, horreur ou tremblement en tout le corps: & par tel tremblement, eſt faite vne ſecouſſe & concuſſion de tous les humeurs contenus dedans le corps. Ainſi qu'on vient à rouler vn muid de vin, par telle agitation la lie qui eſtoit raſſiſe au fond, vient à s'eſpandre, meſler, & confondre par tout le vin : auſſi l'humeur feculent & melancholique, qui comme vne lie peſante & terreſtre, enfermé au creux & voûte du foye, de la ratte & meſentere, ou en vn autre lieu ſecret du corps, faiſoit la fiéure quarte, venant par tremblement & agitation horrifique d'vne forte & ſoudaine peur à eſtre eſmeu, & comme deſraciné de ſon giſte & foyer, d'où par les medicamens, horreurs & tremblemens ordinaires il ne pouuoit eſtre eſbranlé & deſplacé, ſe meſle & reſpand également par tout le corps: & par conſequent eſt plus aiſément cuit & digeré par la chaleur naturelle, ou plus facilement euacué & chaſſé hors du corps, eſtant ja eſbrãlé & deſraciné de ſa miniere & foyer, où l'humeur melancholic ſe nourriſſoit & retenoit. D'auantage, on veoid pluſieurs perſonnes tourmentez d'vne extreme douleur de dents, leſquels voyans arriuer l'arracheur qu'ils auoient enuoyé querir, de crainte & d'apprehenſion du mal, differer à vne autrefois, ou ne ſentir plus de douleur, laquelle ſouuent eſt du tout perduë. Il ſe peut faire que l'humeur ſe deſtourne & tranſporte du lieu malade à quelques autres parties du corps. Voila donc comme la peur peut guarir pluſieurs grandes maladies.

Par

A Par vne grande ioye aucunes maladies peuuent estre guaries, parce qu'elle fait esmotion de la chaleur naturelle, languissante & comme enseuelie: la respand par tout le corps, & de là vient combatre la maladie. Icy faut noter, que d'vne trop grande & extréme ioye ou peur on peut mourir, comme auons monstré cy-deuant, ch. 18. Car par la grande peur le cœur est serré de façon, qu'il ne peut faire son mouuement: partant la chaleur naturelle & l'esprit vital sont estouffez. Par grande ioye le cœur est fort dilaté, de sorte qu'il ne peut retenir le sang & l'esprit vital dont il est resoult, qui fait que l'ame s'en va. Et faut entendre, que la vie ne se perd seulement par le defaut du cœur, mais aussi par le defaut des autres facultez estans en diuerses parties du corps, qui se communiquent subit les vnes aux autres. Car comme auons dit, les sens apperçoiuent premierement leurs objects: de là sont presentez au sens commun, lequel en vn moment les transmet aux facultez qui sont en diuerses parties du corps: ainsi que les rouës d'vn horloge, lesquelles vont toutes ensemble, mais diuersement, & toutes par vne premiere, qui fait mouuoir les autres. Parquoy nous dirons, que les facultez, animale, vitale, naturelle, ont vne sympathie & consentement ensemble, en sorte que quand vne souffre, les autres font de mesme. Nous declarerons maintenant les maladies faictes par imaginations fantastiques.

De la ioye.

Monsieur Ioubert.

Les facultez ont consentement ensẽble.

Exemples des maladies faictes par imaginations fantastiques. CHAP. XIX.

B IL s'est veu vn qui pensoit estre vn vaisseau de terre cuitte, & pour ceste occasion se reculoit & retiroit des passans, de peur d'estre casé. Vn autre oyant chanter les cocqs, & comme ils se battent des aisles en chantant, ainsi auec ses bras il frappoit ses costez, & coqueliquoit comme les cocqs.

Gal. chap. 5. liu. 3. de lo. affect.

Vn certain Bourguignon estant à Paris, logé pres l'Eglise S. Iulien, és presences de plusieurs celebres Medecins, affermoit qu'il estoit mort, & son frere aussi qui estoit couché aupres de luy. Peu apres, sa fantaisie estant changée, il declamoit & prioit les Medecins, qu'ils n'empeschassent plus son ame de voler du Purgatoire au Ciel.

Holier en sa pratique au commentaire qu'il a faict sur le chap. de melancholique 17.

Autre.

Vn autre pensoit estre mort, & pour ceste cause craignoit toutes sortes de viandes, & n'en vouloit point, disant que les morts ne mangent point. A la parfin, par vn bon conseil & aduis, on feignit vn corps mort estre assis à table, à l'exemple duquel il mangea.

Autre.

Vn autre pensoit n'auoir point de teste, auquel Philotimie fit faire vn bonnet de plomb, afin qu'estant greué de la pesanteur du plomb, il cogneust & sentist qu'il auoit vne teste. Le mesme autheur au mesme chapitre dit, que les vns pensent auoir la teste pleine & pesante, les autres legere & vuide, les autres seiche.

Ætius ch. 9. tetrabibli sermone 2.

Autre.

Auicenne au chapitre des Signes de la Melancholie, qui est au liure 3. fen. 1. traicté 4. ch. 18. dit, que quelques vns pensent estre Roys, ou loups, ou demons, ou oyseaux, ou instruments artificiels: d'autres rient perpetuellement, principalement ceux qui ont vne melancholie sanguine, pource C qu'ils s'imaginent des choses qui leur plaisent.

Autre.

Depuis n'agueres, vn Gentil-homme d'honneur amena sa femme en ceste Ville, pour auoir conseil de Messieurs le Grand, Duret, & moy, pour sçauoir la cause qu'elle pleuroit & rioit sans occasion, & ne s'en pouuoit garder. On luy fit plusieurs remedes, mais ils luy seruirent peu, & en fin s'en retourna comme elle estoit venuë.

Autre.

Vne Dame de nostre Cour disoit estre empoisonnée par du vif argent, de façon qu'il luy sembloit le sentir courir par ses membres. Elle appella plusieurs doctes Medecins, pour luy donner remede à ceste poison: qui ne luy sceurent oster ceste fantaisie. En fin conclurent, que pour luy oster ceste opinion, on la baigneroit, & qu'on mettroit certaines herbes au bain, qui attireroient le vif argent, s'il y en auoit en son corps. On ietta dedans le bain trois ou quatre onces de vif argent: & ladite Dame estant hors, on le trouua au fonds de la cuue, qui luy fut monstré. Alors fut bien ioyeuse, & creut estre guarie: & depuis perdit ceste fausse opinion, estimant pour certain qu'on luy auoit tiré le vif argent par le moyen du bain.

Autre.

D Le Curé de Monlehery print opinion d'estre empoisonné. Il vint en ceste Ville, appella Messieurs Holier, & Syluius Medecins celebres, & moy: se plaignant sentir grandes douleurs par tous les membres, nous affirmant qu'il sçauoit estre empoisonné. Apres l'auoir bien examiné, il se retira à part: où nous conclusmes (le voyant auoir ceste ferme opinion, & que ja aussi il auoit appellé autres Medecins, qui luy auoient fait plusieurs choses qui ne luy auoient rien profité) qu'on luy bailleroit du syrop violat, & qu'il en prinst trois cueillerées deux heures deuant manger par l'espace de neuf iours, & que pour certain il guariroit: Alors fut fort resiouy, & voulut auoir nostre ordonnance par escrit: ce qui luy fut refusé. Car quand il l'eust eu, cela ne luy eust aucunement profité. L'Aporicaire luy donna ledit syrop en vne fiole, pensant estre vne excellente drogue pour luy oster sa poison. Et tout ainsi qu'il print opinion auoir esté empoisonné, aussi fit-il d'estre des-empoisonné par ledit syrop. Vn mois apres il retourna vers nous, pour nous rendre graces du benefice qu'il auoit receu par nostre moyen: & estoit gaillard & bien ioyeux, ne sentant plus de douleurs, & nous fit part à chacun d'vn liéure.

Autre.

Vn autre disoit qu'il auoit des grenouilles dans le ventre, & estoit impossible de luy pouuoir oster

ceſte opinion. En fin il y eut vn Medecin, qui luy promit de luy faire jetter leſdites grenouïlles, A
hors de ſon ventre par le moyen d'vn clyſtere. Ayant pris le clyſtere, ainſi qu'il le rendoit, par derriere de ſa chaire percee, il fit couler cinq ou ſix petites grenouilles, leſquelles n'ayans accouſtumé viure en tels mareſts, commencerent à ſauteller par la place. Le malade par opinion fut bien joyeux voir leſdites grenouïlles, & perdit ceſte fole fantaſie.

Autre.

Vn gentil-homme de bonne part, auoit opinion auoir la ceruelle pourrie. Il s'en alla prier le Roy, qu'il luy pleuſt commander à monſieur le Grand, Medecin, à monſieur Pigray Chirurgien ordinaire du Roy, & à moy, de luy couper le teſt, & oſter ſon cerueau, diſant eſtre pourry, & luy en remettre d'autre : nous luy fiſmes beaucoup de choſes, mais il nous fut impoſſible luy racouſtrer ſa ceruelle.

Autre.

I'ay veu vn homme s'eſtimant auoir la groſſe verolle : & ne pouuant gaigner ſur luy par toutes remonſtrances ne l'auoir point, il me dit qu'où ie ne le penſerois comme il deſiroit, qu'il s'en iroit à vn autre pour ſe faire frotter. Le voyant en telle volonté, de peur qu'il ne tombaſt en quelque meſchante main, qui l'euſt poſſible frotté à bon eſcient, ie luy accorday qu'il ſeroit frotté comme ceux qu'on guarit de la verolle. Ie pris vne liure de beurre, battu en vn mortier de plomb, pour auoir la couleur de l'vnguent, auquel entre le vif-argent. Il fut frotté dudit beurre, & ſua par trois di- B
uerſes matinees, & chacun iour ſe diſoit allegé de ſes douleurs. Ainſi il fut guary par opinion ſans nulle offenſe de ſon corps.

On dit y en auoir eu d'autres, qui opiniaſtrement ſe perſuadoient auoir des cornes, de ſorte que telle fantaſie ne leur a peu eſtre arrachee de leur melancholique & bizarre cerueau, iuſqu'à tant que leurs yeux eſtans bandez, on leur euſt eſgratigné le front de coſté & d'autre auec des cornes de bœuf, à ce que par l'effuſion douloureuſe de leur propre ſang, ils ſe perſuadaſſent telles cornes leur auoir eſté arrachees de fait & de force. Il y a pluſieurs autres hiſtoires ſemblables, que ie delaiſſe à cauſe de briefueté.

De certains impoſteurs. CHAP. XXX.

OR icy ie veux parler de certains impoſteurs, qui s'entremeſlent de traicter aucunes parties de la Chirurgie, comme aucuns ſont ſi impudens, qu'ils ſe vantent de remettre les os rompus & deſloüez, affirmant que ceſte ſcience leur eſt acquiſe de race, c'eſt à dire de pere en fils: qui eſt vne choſe fort ridicule, & hors de raiſon, veu que l'homme naiſt ſans ſçauoir aucune choſe: car s'il fuſt nay auec quelque art, il n'euſt voulu iamais apprendre les autres. Il eſt vray que Dieu a donné à chacun des autres animaux quelque C
choſe de particulier & de naturel de leur premiere eſſence, ce qu'il n'a fait à l'homme: mais en lieu que l'homme eſt deſpourueu d'art, il eſt doüé de raiſon; par laquelle il peut apprendre tous arts & ſciences, comme nous dirons au liure de la Generation, chapitre de l'ame. Donc de vouloir croire que le fils d'vn bon Chirurgien peuſt eſtre Chirurgien, ſi premierement il n'a eſté inſtruit: ce ſeroit choſe auſſi peu vray-ſemblable, que le fils d'vn Gentil-homme, lequel ſçauroit bien picquer, & voltiget vn cheual, & courir la bague, peut faire comme ſon pere, ſi premieremẽt il n'auoit monté pluſieurs fois à cheual, & qu'on ne luy euſt monſtré ceſte induſtrie. Partant ce ſeroit vne choſe fort temeraire de vouloir aneantir l'auctorité de tant d'hommes doctes & illuſtres, fondee en raiſon & experience, pour ſuiure l'opinion des choſes vulgaires & menſongeres, laquelle nonobſtant eſt ſi enracinee non ſeulement au cerueau du ſimple populaire, mais auſſi en l'eſprit de pluſieurs eſtimez doctes. Il y a encores vne autre maniere de gens beaucoup plus faſcheux & importuns, qui affirmẽt pouuoir remettre les os fracturez & luxez par paroles, moyennant qu'ils ayent le nom & la ceinture du malade: mais ie m'eſmerueille comme il eſt poſſible aux hommes qui ont entendement (ou le doiuent auoir) de croire vn menſonge ſi appert, veu que la loy ſacree des Medecins anciens, principalement du diuin Hippocrates, duquel pour reduire les os fracturez & luxez il faut tenir, tirer & pouſſer, pour laquelle choſe ils ont inuenté vne infinité de machines & inſtrumens (appellez Gloſſocomes) lors que par force des mains on ne peut aſſez ſuffiſamment tirer les membres pour D
faire la reduction. Et ces impoſteurs veulent perſuader qu'ils feront par parole ce que la main & les machines ne peuuent quelquesfois faire.

Impoſture trouuee n'agueres en Allemagne.

Il s'eſt trouué n'agueres vne autre impoſture en Allemagne, c'eſt qu'ils prennent d'vne pierre nommee *Bein-bruch*, laquelle ils pulueriſent, & en donnent à boire à celuy qui aura quelque partie rompuë ou luxee, & maintiennent qu'elle a puiſſance de guarir telles diſpoſitions. Il y en a encores d'autres en Allemagne, qui prennent vne eſpee ou dague, ou autre tel inſtrument qui aura bleſſé le malade, laquelle l'ayant accommodee en vn lieu reclus, comme celuy qui eſt bleſſé, la penſent, & y appliquent les medicamens qui ſeroient requis à la propre playe, laiſſans le malade ſans y faire aucune choſe, & à meſure qu'on penſe ladite eſpee, la playe ſe guariſt, ce diſent-ils.

Hiſtoire de monſieur de Martigues.

Or n'eſt-il vray-ſemblable, qu'vne choſe inanimee puiſſe receuoir ayde d'aucun medicament, & encore qu'ainſi fuſt, ſeroit-il poſſible qu'vn malade en peuſt reſſentir quelque effect? Ie laiſſe telle impoſture au iugement des idiots, tant ayent-ils peu d'eſprit. Et quant à moy telles choſes me ſont incroyables, & encores que ie le veiſſe de mes yeux, ſi croiroy-je pluſtoſt que ce ſeroit vne vraye magie & impoſture. A la derniere prinſe de Hedin, Monſieur de Martigues l'aiſné fut bleſſé d'vn coup de harquebuze au trauers du Thorax, lequel ie penſois auec les Medecins & Chirurgiens du defunct Empereur Charles, & de ceux de Monſeigneur le Duc de Sauoye, lequel deſiroit fort qu'il fuſt guary. Pour ce en fit faire vne conſultation, par laquelle fut reſolu de tous, qu'il mourroit de

ladite

A ladite bleſſeure, attendu que la balle auoit paſſé au trauers des poulmons, & qu'en la capacité du Thorax eſtoit decoulé vne bien grande quantité de ſang. Il ſe trouua vn impoſteur Eſpagnol, qui entreprenoit le guarir, à la peine de perdre la vie: qui fut cauſe que mondit Seigneur le Duc de Sauoye, voyant le prognoſtic qu'en auions fait, le mit entre les mains de ce venerable impoſteur: où tout ſubit demanda l'vne des chemiſes dudit Seigneur de Martigues, & la mit par petits lambeaux, qu'il poſa en croix (auec certaines paroles) ſur ſes playes, & luy permit manger & boire tout ce qu'il voudroit, luy diſant qu'il feroit diete pour luy: ce qu'il faiſoit, ne mangeant que peu de pruneaux, ne beuuant que de la biere: nonobſtãt tout cela, deux iours apres ledit Seigneur de Martigues deceda, & mon Eſpagnol gaigna le haut: & croy que ſi on l'euſt peu attraper, il euſt eſté pendu & eſtranglé, pour la fauſſe promeſſe qu'il auoit faicte. I'embaumay le corps mort dudit Seigneur de Martigues, en la preſence tant des Medecins, Chirurgiens, que de pluſieurs Gentils-hommes, & autres: & ayant fait l'ouuerture, trouuay les poulmons percez, & dilacerez, auecques vne bien grande quantité de ſang eſpandu ſur le Diaphragme, qui fut cauſe de la mort dudit Seigneur. Et vrayement c'eſt vne grande impoſture de vouloir faire accroire à vn malade, qu'vn autre faiſant la diete pour luy, & luy donnant cependant liberté de manger & boire tout ce qu'il aura en volonté, il puiſſe guarir en aucune façon. Il y a encores vne autre eſpece de ces impoſteurs qui ſe diſent guarir toutes playes auecques charpie ſeiche, ou moüillee en eau ou huille, ou autre liqueur, diſans

Impoſteurs qui diſent guarir par charpie ſeule.

B quelques paroles, & bandent les playes auecques compreſſes & ligatures, dont quelques vns guariſſent: ce que veritablement i'ay veu: mais ce ſont playes ſimples, qui ne deſirent qu'vnion, laquelle ſe fait par le ſeul benefice de nature, ainſi qu'on voit aux beſtes brutes, qui auront quelque iambe, ou autre partie rompuë, le callus eſtre refait ſans aide de nul medicament. Mais où il y aura complication de diſpoſitions, comme vne playe auec grande contuſion & fracture d'os & inflammation, ou autres ſemblables diſpoſitions, leur charpie & parole ne pourront apporter au malade que la mort: & partant ceux qui ſe fient à tels impoſteurs, ne ſont pas trop ſages ny aduiſez pour la conſeruation de leur ſanté & vie: & pour-ce les Magiſtrats ne doiuent permettre que tels impoſteurs ayent lieu en leur Republique, mais les punir ſelon leurs merites, & non leur permettre faire telles impoſtures ſur les Chreſtiens. Auicenne fen. 3. faict priere, que le feu du Ciel, & l'Eſprit de tourment rende le Medecin impoſteur & auare, ſemblable aux habitans de Sodome & Gomorrhe. Les ſorciers, enchanteurs, deuins, magiciens, charmeurs, empoiſonneurs, exorciſeurs, ſe vantent de guarir

Impoſture faite par les ſorciers.

pluſieurs maladies: ce qu'ils font par les machinations fraudes, erreurs, fureurs, ruſes & puiſſance des diables, à ſçauoir, par paroles, conjuratiõs, charmes, characteres, liaiſons, billets pẽdus au col, ou aux poignets, par anneaux, images, vnguens, poudres, drappeaux appliquez en croix, auſſi par eux, attouchemẽs, & autres ſemblables reſueries infernales: & gaſtẽt, au preiudice de la vie des hommes, la loy ſacree de Medecine, la plus ancienne & neceſſaire de toutes les autres ſciences. Les Magiſtrats les

C doiuent chaſſer de leur republique. Ils eſtoient non ſeulement chaſſez, mais punis en la vieille Loy par l'Edit de Moyſe: Vous n'endurerez point viure les empoiſonneurs. Ie ne veux icy reciter les gua-

Deuter. 18.

riſons miraculeuſes du fils de Dieu IESVS-CHRIST, & de ſes Saincts & Apoſtres: car nul Chreſtien n'en doit douter, attendu que les ſainctes Eſcriptures en ſont pleines, comme faire voir les aueugles, ouïr les ſourds, marcher les paralytiques, chaſſer les malins eſprits qui poſſedent les perſonnes, guarir les ladres, rendre le femmes ſteriles, fecondes: reſſuſciter les morts, & vne infinité d'autres choſes ſupernaturelles & miraculeuſes, qui ſe faiſoient par la vertu du ſainct Eſprit. Lequel ie ſupplie qu'il nous conſerue & defende des malins eſprits diaboliques, & nous face la grace que dirigions touſiours noſtre chemin au Ciel, & que noſtre anchre y ſoit perpetuellement attachee. *Ainſi ſoit-il.*

Guariſons miraculeuſes. Matth. 8. Luc 17.

D

A

TABLE DES CHAPITRES du traicté des Animaux.

De la nature des bestes brutes. Chapitre j
Du prognostic des animaux. Chap. ij
De l'artifice & industrie des Animaux. Chap. iij B
De l'industrie & artifice des Oiseaux à faire leurs nids. Chap. iiij
De l'artifice des Araignées. Chap. v
Des Mouches à miel. Chap. vj
Du gouuernement des Mouches à miel. Chap. vij
Des Fourmis. Chap. viij
Des vers qui font la soye. Chap. ix
De l'industrie des animaux, & de la conseruation & amitié qu'ils ont, & principalement de leurs petits. Chap. x
Du temps que les animaux s'accouplent ensemble. Chap. xj
De l'amour & charité des Oiseaux. Chap. xij
De la nature de l'Elephant. Chap. xiij
Des bestes qui sont és eaux. Chap. xiv C
Que les bestes peuuent estre appriuoisees. Chap. xv
Comme les animaux ont appris aux hommes à fourbir & aiguiser leurs armures, & faire embuscades. Chap. xvj
Des armes des bestes. Chap. xvij
Des bestes qui sont dociles. Chap. xviij
Les oiseaux ont monstré aux hommes à chanter en musique. Chap. xix
Des oiseaux qui parlent, sublent & sifflent. Chap. xx
De l'Antipathie & Sympathie. Chap. xxj
Comme l'homme est plus excellent & parfaict que toutes les bestes ensemble. Chap. xxij
L'homme a le corps desarmé. Chap. xxiij
Comme Dieu s'est monstré admirable en la creation de l'homme. Chap. xxiv D
La cause pourquoy les hommes ne presagent comme les animaux. Chap. xxv
L'homme a la dexterité d'apprendre toutes langues. Chap. xxvj

A

LE SECOND LIVRE DES ANIMAVX, ET DE l'excellence de l'Homme.

De la nature des beſtes brutes. CHAPITRE I.

B

AVPARAVANT que venir à la deſcription & declaration particuliere du corps humain, que l'on appelle Anatomie, il n'y aura point de mal, ce me ſemble, de toucher quelque choſe ſommairement des animaux & beſtes brutes en general. Les beſtes brutes donc ſont autant differentes entre elles, que la nature des vnes differe de celle des autres. Car des animaux les vns ſont naturellement hardis, les autres timides: les vns farouches, les autres priuez, & comme ciuiliſez, autres comme ſolitaires, aucuns ſont armez de coquilles & eſcailles, cõme le Crocodile, & la Tortuë, & pluſieurs poiſſons: autres d'aiguillons & eſpines. Le Cheual a l'ongle forte, & comme animal leger, ſuperbe & courageux, il a eſté pourueu & fait braue de ſes crins. Le corps du Lyon magnanime, hautain & cruel, eſt armé de dents, d'ongles, & de queuë. Le Taureau & le Sanglier ſe rendẽt formidables: le Taureau, c'eſt à ſçauoir auec ſes cornes, & le Sanglier auec ſes dents ou deffences eminentes, & deſcouuertes, qui ſont comme leurs armes naturelles. Le Liévre animal paoureux & craintif, a le corps deſarmé, & totalemẽt nud: mais en recompenſe, il eſt viſte & ſoudain à la fuite: car aux animaux paoureux, la viſteſſe leur eſt donnée, & aux hardis les armes. Il y a vne infinité d'autres proprietez admirables, & de ſingulier artifice aux animaux, en ſorte qu'il eſt impoſſible les comprendre & eſcrire. Somme, les animaux ont chacun vne choſe particuliere, comme le beuf la force, le ſerpent l'aſtuce, le taureau la furie, le mouton patience & la douceur, le crapaut la fierté, le renard la ruſe & ſubtilité, l'aſne la ſtolidité, le tygre la cruauté, la colõbe la douceur, le fourmy la preuoyance, le teſſon ou blereau la negligence, le chien la fidelité, le mulet l'infidelité, le loup la gloutonnie, l'elephant la prudence, le porc la ſaleté, la netteté l'eſcurieu, & ainſi des autres, comme il ſera plus amplement declaré cy-apres. Si nous voulons contempler leurs façons de faire, nous trouuerons qu'elles ſont doüées de certaines vertus naturelles en chacune affection, de courage, prudence, force, clemence, diſcipline. Elles ſe cognoiſſent les vnes les autres, diſcernent entre elles, appetent les choſes qui leur ſont vtiles, fuyent le mal, euitent le peril, pouruoyẽt à l'aduenir, amaſſent ce qui leur eſt neceſſaire, preſagent le beau & mauuais temps: elles ont monſtré pluſieurs choſes aux hommes, elles ont vn ſentiment exquis, elles chantẽt en muſique, elles ont vne induſtrie & amitié à la conſeruation de leurs petits, elles ont intelligence du pays où elles naiſſent, elles gardent vne ſinguliere chaſteté, concorde & amour les vnes enuers les autres: elles ſont armées pour combattre & ſe defendre, elles ſe laiſſent appriuoiſer aux hommes, elles parlent & ſifflent, elles cognoiſſent la voix l'vne de l'autre, elles font entre elles comme vne petite republique, elles cognoiſſent ce qui leur eſt bon ou mauuais, tant pour preſeruer leur ſanté, que pour ſe guarir elles-meſmes: ſçauent quelle diete il leur faut tenir, & de quelle viande elles doiuent vſer, & quels remedes elles doiuent chercher contre leurs maladies, & ſi n'ont point apprins ces ſciences des hommes: mais au contraire, elles les ont appriſes en partie aux hommes. Ce qu'eſtant conſideré de pluſieurs anciens Philoſophes, ils n'ont point eu honte de diſputer ou reuoquer en doute, ſi les beſtes brutes eſtoient participantes de raiſon: meſme le ſage Salomon nous renuoye quelquesfois à leurs eſcoles, & Eſaye reproche aux Iſraëlites leur ingratitude enuers Dieu, leur propoſant pour exemple le bœuf & l'aſne, qui recognoiſſent leur maiſtre, mais Iſraël a meſcognu ſon Seigneur. Pareillement Pline dit, que les hommes doiuent rendre graces aux beſtes, de pluſieurs medecines & remedes qu'ils ont apprins d'icelles: qu'ainſi ſoit, les Cerfs nous monſtrent que l'herbe nommee Dictame, eſt bonne pour tirer les traicts, ou les tronçons de fleche du corps de celuy qui en eſt frappé, puis que les meſmes Cerfs quand ils en ſont navrez, vſent de ce meſme remede. Ariſtote dit que les chévres ſauuages de Candie font le ſemblable. La proprieté de l'herbe nommee Eſclaire nous a eſté enſeignee par les hirondelles, & qu'elle eſtoit propre pour la veuë, voyant qu'elles en vſoient pour les yeux de leurs petits. Les ſerpens vſent de fenoüil, & ſillans les yeux s'en frottent les paupieres pour recouurer la veuë. La Tortuë mange de la ſariette contre la morſure des viperes. La belette mange de l'herbe nommee Tapſus barbatus, & s'en frotte tout le corps, ſe couchant & trainant par deſſus. Les Ours enuenimez pour auoir mangé des pommes de Mandragore, ſe guariſſent en mangeant des fourmis: auſſi apres s'eſtre long-temps veautrez, ſortans de leur cauerne, mangent l'herbe appellee Aron ſauuage, pour leur amollir le ventre, qu'ils ont eu touſiours dur & conſtipé pendant qu'ils

Gal. au 1. de l'vſage des parties.

Le liéure court de grande viteſſe.

Les beſtes doüees de certaines vertus naturelles.

Salomon. Eſaie.

Pline liu. 8. chap. 27.

Ariſtote.

Les Ours mangent des fourmis pour ſe purger.

qu'ils ont eſté en leur cauerne,& apres s'en vont à vne fourmillere,ou ils ſe couchent,tirans la lan- A
gue, de laquelle il degoutte quelque humidité douce, la tenans touſiours tiree iuſques à ce qu'ils ſentent quelle ſoit couuerte de fourmis,lors qu'ils ſe ſentent malades,puis les auallent pour ſe purger.Nous voyons ordinairement les chiens, qui mangent de l'herbe nommee Dent de chien, pour ſe vuider par vomiſſement.Les Pourceaux cherchent les eſcreuiſſes, & les mangent quand ils ſont malades.Les Ramiers, les Merles, les Perdrix vſent de fueilles de laurier pour leur purgation : les Pigeons, Tourterelles & Poullailles pour ſe purger mangent de la Peritoire. L'Ibis & ſemblablement la Cicongne, nous a monſtré l'vſage des clyſteres : lequel ſe ſentant aggraué d'humeurs, eſtant au riuage de la Mer, remplit ſon bec & ſon col d'eau marine, puis ſe ſeringue par la partie par laquelle il iette ſes excremens,& peu de temps apres ſe vuide,& ſe purge. L'inuention d'abbattre les tayes des yeux appellees cataractes,fut trouuee par vne chéure, qui auoit vne taye deuant la pupille,ſe frottant & gallant contre des eſpines, abbatit ladite taye de deuant la pupille, & par ce moyen recouura la veuë. L'Hippopotame (qui eſt vn cheual de la riuiere du Nil) nous a enſeigné la phlebotomie,lequel eſtant de nature gourmãd & glout,ſe ſentant aggraué de plenitude de ſang, ſe frotte contre les roſeaux rompus les plus picquans,& s'ouure vne veine de la cuiſſe,pour ſe deſcharger tant que beſoin luy eſt,puis ſe veautrant dedans la fange s'eſtanche le ſang. La Tortuë lors qu'elle a mangé de la chair de ſerpent, mange de l'origan, autrement marjoleine ſauuage. Les anciens entre leurs ſecrets ont experimenté certaines choſes, qui reſiſtent aux tonnerres & foudres, B
& entre les autres les plumes d'aigles portees en panache : auſſi la ceinture de veau marin empeſche que ceux qui l'ont, n'en ſont iamais attaints. Or qui voudroit raconter par le menu toutes les medecines & remedes que les beſtes ont enſeignees aux hommes, deſquelles Ariſtote & Pline, & autres ſemblables ont eſcrit, la choſe ſeroit fort longue : car ils font vn long recit des beſtes & remedes qu'elles ont monſtrez aux hommes. Dauantage, nos veſtemens ſont faicts des leurs,comme peau, laine,poil,& ſommes nourris de leur chair:la greſſe,moüelle, os, & excremens nous ſeruent à nos infirmitez & guariſon.

La Cicongne a enſeigné les clyſteres. La chéure a enſeigné à abbatre les tayes des yeux. L'Hippopotame auſſi a enſeigné à faire la ſaignée.

Exemple des brebis.

La laine blanche peut prendre toutes ſortes de teintures.

De la laine des brebis nous ſommes veſtus,laquelle eſtant blanche peut prendre toutes ſortes de teintures : on en faict tapiſſeries,auſſi fourrures & autres choſes. De leur peau on fait parchemin pour eſcrire, & toutes manieres, de veſtemens, & autres vſages à diuerſes choſes. Leur chair eſt tres-bonne & delicieuſe à manger : de leur ſuif ſont faicts flambeaux,chandelles, onguens, & pluſieurs autres choſes : de leurs boyaux ſont faites cordes ſeruans aux inſtrumens muſicaux. Leur decoction ſert à faire clyſteres,& fomentations remollientes. Et quant à leurs crottes & vrine,il ne ſe trouue nul fient plus excellent pour engraiſſer la terre.Dauantage,leurs os & moüelle ſeruent à faire fards pour embellir les femmes : meſmes leur cornes ſeruent à faire produire des aſperges en abondance,eſtans enterrees auec leurs racines. Et pour concluſion,les brebis ſont grandement profitables pour l'vſage des hommes. Auſſi trouuerons-nous en l'Eſcripture ſaincte que la plus grande richeſſe d'aucuns Roys conſiſtoit en troupeaux à laine, leſquels meſme ils daignoient bien garder en leurs propres perſonnes (pour le profit & excellence de ces beſtes) comme nous liſons d'Abraham, Iſaac, Iacob, Laban, Moyſe, Dauid, & autres. C

Du Prognoſtic des Animaux. CHAP. II.

DAVANTAGE, les animaux tant terreſtres qu'aquatiques & volatilles, ont donné aux hommes la cognoiſſance de la mutation du temps : s'il doit faire vents, pluyes, orage,& tempeſte,froidure,gelee,greſle,ou beau temps : comme nous voyons les beliers & aigneaux,lors qu'ils s'entreheurtent,& choquent l'vne contre l'autre,corne à corne, les pieds en l'air auec le petit ſaut leur corps eſbranlant, ſignifient changement de temps. Le peril nous eſt demonſtré par le bœuf,quand il ſe leche contre-poil,& hauſſe le muffle vers le Ciel, & mugit & flaire la terre,& s'efforce manger auidemment. Auſſi quand les fourmis plus dru & en plus grand nombre que de couſtume, s'entrerencontrent l'vne l'autre comme eſtourdies, elles denotent la pluye ſoudain aduenir. Si les taupes beſongnent en terre plus que de D
couſtume,& la rompent en pieces bien menuës, c'eſt ſigne de pluye.Si le chat paſſe ſa patte par deſſus le col,comme s'il ſe peignoit,c'eſt ſigne infallible de pluye. Les poiſſons ont auſſi vne merueilleuſe proprieté à ſentir la mutation du temps, quand en temps, ſerain ils ſe ioüent ſur l'eau, en ſe lançant au deſſus,ils ſignifient pluye.Quand les Dauphins & Marſoüins ſautent, & ſe deſcouurent ſur l'eau, c'eſt ſigne de grand orage & tempeſte ſur la Mer : ce que voyans les mariniers, moüillent l'anchre, & donnent ordre à leurs vaiſſeaux. Quand on voit les orties de mer nager ſur l'eau, c'eſt ſigne de tempeſte:elles ſont de couleur de criſtal,reluiſant auec du pers meſlé : de ſubſtance ſi fragile,qu'a peine en peut-on tirer d'entieres de la mer.Si on en frotte vn baſton,il reluit de nuict,comme ſi c'eſtoit vne torche allumee,qui eſt choſe admirable. Quand auſſi la grenoüille chante & crie plus haut que de couſtume.Les oyſeaux ne ſont fruſtrez de ce priuilege: car on peut autant ou plus parler d'eux à ce propos, que de toutes les autres beſtes. Si les gruës volent en l'air ſans faire bruit, c'eſt ſigne de beau temps:ſi elles crient & vont ſans ordre, c'eſt ſigne contraire. Quand les oyſeaux aquatiques ſortent de la mer,& viennent aſſez auant ſur terre, c'eſt ſigne de pluye, & grande tempeſte.Si la cheueche chante beaucoup en temps de pluye,elle denote que le temps ſe veut eſclaircir: & au contraire, ſi elle chante en beau temps,c'eſt ſigne de pluye. Plutarque dit que quand le Corbeau chante en voix enroüee,& qu'il ſe bat des ailes, c'eſt ſigne de vent & de tempeſte. Quand les poulles & autres oyſeaux domeſtiques ſe battent des ailes & ſautent en chantant,c'eſt ſigne de pluye,& de grands vents. Quand les oyes, canes & canars ſe baignent volontiers & s'épluchent, & dreſſent

Les poiſſons entendent la mutation du temps.

Les oiſeaux.

Plutarque.

A dreſſent leurs plumes auec le bec, & enſemble iargongnent, c'eſt ſigne de pluye. Si les hirondelles volent ſi pres de l'eau & de la terre qu'elles frappent contre, cela denote que toſt il pleuura: auſſi quand elles volent haut en l'air, en s'ébattant cherchans les mouſches, cela ſignifie beau temps. Le petit roytelet ſe reſiouyſſant plus que de couſtume, ſautelant & plaiſamment chantant, denote la pluye aduenir. Lors que la Pie crie & ſe tempeſte pres des hayes ou buiſſons: cela demonſtre qu'elle voit le loup, ou renard, ou quelque ſerpent. Si le coq chante incontinent apres le Soleil couchant (comme l'on dit entre chien & loup) outre ſa couſtume, & que ſa voix ſoit enroüee, c'eſt ſigne de pluye. Si les mouſches & puces mordent & picquent & aiguillonnent plus que de couſtume, c'eſt ſigne de pluye. Quand le Heron vole fort haut, il denote beau temps, & s'il vole pres de l'eau en criant, il preſage de la pluye. Lors que les pigeons ſe retirent au ſoir en leurs colombiers plus tard que de couſtume, c'eſt preſage de vent & de pluye. Les milans fuyent l'air infect & peſtilent & le quittent, de ſorte qu'il n'y a rien ſi certain qui monſtre la ſerenité & bon air, que les lieux où les milans habitent. Pareillement autres oiſeaux laiſſent leurs œufs & leurs petits & s'enfuyent. Quād les chauue-ſouris volent au veſpre, pluſtoſt que de couſtume, & en plus grand nombre, c'eſt ſigne de chaleur & de beau temps pour le iour ſuiuant. Le crocodile fait ſes œufs iuſtement à la hauteur que la riuiere du Nil doit deſborder & couurir la terre, de façon que le paſſant qui premier les treuue de fortune, ſçait, & predit à ſes compagnons, iuſques où le fleuue doit monter & des-

B border l'Eſté enſuiuant: meſurant & compaſſant iuſtement ce qui doit eſtre couuert d'eau, afin que luy ſans eſtre baigné, puiſſe couuer ſes œufs. Or cela eſt plus vne precognoiſſance de ceſte beſte, procedante de diuination, que de raciocination; choſe digne d'admiration. Nous dirons en paſſant, quand la Lune eſt rouge, ſignifie vents: palle, ſignifie pluyes: claire, beau temps. Et auſſi qu'en la pleine Lune ne faut couper le bois pour baſtir, mais en la declinaiſon: & ſi on le fait, il ſe rend vermolu & pourry.

De l'Artifice & induſtrie des Animaux. CHAP. III.

LEs poiſſons de la mer en general, toutes & quantesfois qu'ils ſentent les flots ou tempeſtes venir, ils ſe chargent d'arene, afin qu'ils ſoient plus fermes, & qu'ils ne ſoient ſi facilement tranſportez & agitez par la tempeſte ſuruenante. Autres ſe muſſent en certaines cauernes, & trous de rochers. Et quant à ce que les poiſſons nagent contre le fil de l'eau, cela aduient afin que les ondes & vagues ne leur leuent & rebourſent leur écaille & ouye, leſquelles remplies ne pourroient aucunement reſpirer: & par ainſi l'eau venant par la partie de deuant, leur ſerre les ouyes, & applanit leur écaille: qui fait que plus facilement ils nagent. Le ſemblable eſt des gruës, leſquelles volent contre le vent: afin qu'iceluy

C ne ſouffle leur plume par le derriere, qui ſeroit cauſe eſtant ainſi écartée, de rendre leurs corps nuds & découuerts, ce qui les empeſcheroit de voler.

Plutarque. Artifice des poiſſons.

De l'induſtrie & artifice des oiſeaux à faire leurs nids. CHAP. IV.

L'Induſtrie & artifice laquelle tous les oiſeaux ont à faire leurs nids, eſt faicte tant proprement, qu'il n'eſt poſſible de mieux: tellement qu'ils ſurpaſſent tous les Maçons, Charpentiers, & Edificateurs: car il n'y a homme qui ſceuſt faire edifice plus propre pour luy & ſes enfans, que ces petits animaux les font pour eux, tellement que nous en auons vn prouerbe, que les hommes ſçauent tout faire ſinon les nids des oiſeaux. Et ont cet artifice, qu'ils les garniſſent de plume, laine, ou d'autre matiere molle, comme s'ils leurs preparoient vne coulte ou vn matelas pour les loger plus à leur aiſe. L'hirondelle fait ſon nid en figure ſpherique & ronde, laquelle figure eſt plus ferme, & cõtient plus que toute autre: elles le baſtiſſent de fange & petits fetus, comme s'il eſtoit de ciment & de chaux. Les oiſeaux qui font leurs nids ſur les arbres, choiſiſſent les plus fortes & couuertes branches, afin que leurs nids y puiſſent eſtre, comme ſur vn fondement bien aſſeuré, plus fermes & mieux couuerts. Or pendant que la femelle eſt empeſchée à couuer ſes œufs, & à faire ſes petits, le maſle luy ſert à ſon tour, pour

D donner loiſir à la femelle d'aller querre ſa vie: & quand les petits ſont éclos, le maſle, & la femelle enſemble ne ceſſent iamais à leur porter viande, & l'oſtant de leur bec, l'eſpargnant pour leur bailler: qui eſt cauſe qu'ils en ſont plus maigres lors qu'ils les nourriſſent, pour le grand ſoin qu'ils en ont, ne les abandonnans iuſques à ce qu'ils mangent d'eux-meſmes. I'ay en ma maiſon aſſez bonne quantité de paſſereaux, qui font leurs nids en certains pots de terre, & lors que leurs petits ſont grandelets, & couuerts de plume, i'en fais denicher & mettre en vne cage pour le plaiſir de mes amis & de moy, à voir que le pere & la mere les viennent appaſteler; & quand il y en a vn qui ja a receu ſa becquée, & neantmoins qu'il ſe vienne repreſenter ouurant le bec, le pere & la mere le laiſſent, cognoiſſans ceux à qui il en faut bailler: & ainſi font leur diſtribution comme il appartient, ſelon l'ordre & regle de iuſtice diſtributiue. I'ay fait mettre vn paſſereau eſtranger auec les autres de meſme âge, pour cognoiſtre & ſçauoir ſi le pere & la mere des autres auroient cure de l'appaſteler: mais ie trouuay au contraire qu'ils le laiſſoient mourir de faim, encore qu'il ouuriſt le bec comme les autres legitimes. On void auſſi les petits chevreaux & aignelets, eſtant aux champs en grand nombre, que chacun recognoit ſa mere, combien qu'elles ſont veſtuës toutes d'vne couleur: pareillement, la mere ne permettra vne autre l'alaicter. Le chevreau, l'agneau, le poulain, & ſemblables animaux, ſi toſt qu'ils ſont nez, d'eux-meſmes cerchent & courent aux mammelles de leurs meres: ſçachans naturellement que là eſt leur nourriture; & deuenus grands, ils choiſiſſent de mille diuerſes plantes en vn terroir & paſturage, celles qui leur ſont propres pour les alimenter.

Artifice, des oiſeaux.

La figure ronde contiẽt plus que toutes les autres, Ariſtot. de anima. li. 6. c. 8

La femelle & maſle des oiſeaux couuẽt tour à tour.

Experience faicte par l'autheur.

De

A

De l'artifice des araignées. CHAP. V.

L'ARAIGNEE fait ſa toille d'vn merueilleux artifice, trauerſant maintenant d'vn coſté,& maintenant de l'autre, empoignãt tout ce qui luy peut ſeruir pour l'eſtendre & attacher. Et encore qu'on rompe & défaſſe ſouuẽt ſon ouurage,& qu'on la dechaſſe d'vn coſté ou d'autre; ce neantmoins elle n'eſt point tant craintiue, qu'elle deſloge de ſon logis pour cela, mais touſiours retourne à ſa beſongne; de ſorte qu'on ne luy en ſçauroit tant défaire & gaſter qu'elle n'en reface & racoutre, faiſant touſiours ouurages nouueaux, & ce d'vn merueilleux artifice: tellement que les tiſſerans,& lingeres, tapiſſiers, brodeurs, paſſementiers,peſcheurs,veneurs, & autres viennent à l'eſchole pour apprendre d'elles à faire leurs ouurages & leurs rets, ſoit qu'on regarde à la perfection & ſubtilité du fil,ou aux nœuds indiſſolubles de la toile ſans filamens, eſtant comme vne peau déliée & gluante, comme s'il y auoit de la colle. Finalement on ne croiroit iamais qu'elles fuſſent tant bien enſeignées à retirer leurs filets, & le gouuernement de leurs ouurages, tellement que s'il y a quelque mouſche ou autre proye prinſe à leurs filets, la ſentent,& tout en vn moment retirent leur toile, & courent ſus comme vn Chaſſeur bien experimenté: que ſi ne le voyons tous les iours deuant nos yeux, on penſeroit que ce fuſt fable.

La toile d'araignee eſt gluante, pour mieux prendre les mouſches.

B

Des Mouſches à miel. CHAP. VI.

IE ne veux laiſſer en arriere la prudence des mouſches à miel: c'eſt qu'elles ſont entre elles comme vne petite Republique, elles ont vn Roy, lequel eſt plus beau, plus gros & feſſu deux fois que les autres mouches:il a les aiſles courtes,& les jambes droictes, vn marcher plus graue que les autres, ayant vne tache au front, qui luy ſert de diademe ou de couronne, qui eſt le ſignal Royal, d'authorité & de Majeſté: il eſt plus poly que les autres mouſches à miel. Elles ont vn aiguillon pour leurs armes & defences,toutefois le Roy n'en a point, ou pour le moins il n'en vſe point: lors qu'il marche, il a ſa garde qui l'enuironne, & toute la troupe le ſuit. Il ne ſort point de la ruche ſinon quand tout ſon regiment doit ſortir, ce qu'on cognoit par le bruit qu'elles font dedans la ruche,bruyans & bourdonnans,comme trompes & tambours, pour annoncer qu'il faut debuſquer pour aller aux champs. Chacune d'elles deſire eſtre apres le Roy, & s'il eſt las,le portent, & en quelque part qu'il s'arreſte tout le jetton s'arreſtera & ſe campera; s'il meurt,toutes ſont triſtes & mornes, & ne ſortent point dehors pour aller en queſte, mais s'aſſemblent à l'entour de ſon corps, puis le portent dehors, & luy font compagnie comme és funerailles, & l'enſeueliſſent en terre: cela fait, en eſliſent promptement vn autre; car elles ne peuuent viure ſans Roy. Il a l'œil par tout cependant que toutes les mouſches trauaillent,leur donnant cœur, voltigeant autour de la beſongne, comme s'il vouloit exhorter les ouuriers. Apres qu'elles ont trauaillé, ſi elles veulent ſortir dehors, elles éliſent vn temps propre, car veritablement elles preuoyent & ſentent les pluyes, vents & tempeſtes lors qu'ils doiuent venir. Elles ont ceſte iuſtice & equité, que ſur les champs iamais ne font mal aux animaux, tels qu'ils ſoient,& ne picquent aucun de leur aiguillon, ſinon pour la defence de leur maiſon, & peut-on dire qu'elles ont quelque portion de l'eſprit diuin.

Le picqueron eſt donné aux mouſches à miel pour leurs armes & defences.

Les abeilles ne peuuent viure ſans vn Roy.

Les mouſches à miel ſentent le beau & mauuais temps.

C

Du gouuernement des mouſches à miel. CHAP. VII.

LLES ſe gouuernent en leur faict cõme s'enſuit: de iour elles font faire le guet à la porte,& repoſent de nuict iuſques à ce qu'vne les réueille auec deux ou trois ſons de leurs bourdonnemens, comme d'vne trompette qui leur commande ainſi qu'en vn camp: lors s'aſſemblent pour voir s'il fera beau temps,& s'il fait beau,ſortent & s'en vont en queſte. Les vnes apportent leurs fleurs à leurs pieds & cuiſſes, les autres de l'eau en leur bouche, les autres qui ont encore quelque menu poil, apportent l'eau ſur leurs corps en forme de petite roſee. Et ainſi chargées, entrent dedans la ruche, où promptement il y en a qui les deſchargent, puis les diſtribuent aux lieux & places à ce ordonnées. Or celles qui vont aux champs, ſont les plus ieunes & menuës: que ſi de fortune eſtans dehors il s'eſleue vent, attendent qu'il ſoit paſsé pour eſtre plus aiſément conduites: s'il dure trop, & qu'il leur ſoit contraire, ſe chargent d'vne petite pierre,de peur d'eſtre emportees,& volent bas contre la terre. Elles ſont fort vigilantes en leurs affaires,& ont l'œil ſur celles qui ſont fetardes, & ne font rien, & quelquesfois les chaſtient iuſques à la mort. Les vnes baſtiſſent,les autres poliſſent,autres apportent viures. Elles commencent à baſtir en leurs ruches,en voulte, d'vn artifice merueilleux, depuis le bas iuſques en haut du plancher,laiſſans deux limites,l'vn pour l'entree, & l'autre pour la ſortie, & viuent toutes enſemble,afin qu'il n'y ait inegalité entre elles,ny en viandes,ny en trauail. Elles tiennẽt leur manoir fort nettement,iettans toutes ordures dehors, & ont vne choſe encore digne d'eſtre bien notee:c'eſt qu'elles chaſſent de leurs ruches les bourdons,& les abeilles baſtardes, qui ne leur ſeruent de rien ſinon à manger leur miel,& à gaſter leur ouurage, & partant elles les chaſſent & les tuent comme leurs ennemis. Celles qui ont perdu leur aiguillon, ſont du tout inutiles,& peu apres leurs entrailles ſortent & meurent. Elles ſont de grand profit à leurs maiſtres, leur laiſſans cire & miel. Ariſtomachus Philoſophe dit en auoir nourry cinquante huict ans, auec tres-grande diligence, pour cognoiſtre tout ce qu'elles faiſoient, & dit qu'elles ſont compagnables & aſſociables enſemble de leur nature.

Prouidence aux mouſches à miel.

Les mouſches tiennẽt leurs maiſons nettes.

D

Des

A

Des Fourmis. CHAP. VIII.

IES Fourmis ne ſont pas de moindre admiration que les mouſches à miel en leur induſtrie, prudence & diligence : de ſorte que Salomon n'a pas eu honte d'enuoyer les pareſſeux à l'eſchole d'iceux. Or ce ſeroit choſe incroyable ſi n'en auions l'experience pour teſmoin, que ces beſtioles tant petites puiſſent amaſſer les biens qu'elles amaſſent pour leur prouiſion, & tenir entre elles vn tel ordre qu'elles tiennent. Pline dit qu'il y a entre elles ordre de republique, memoire, ſoing & cure. N'eſt-ce pas vn paſſe-temps de leur veoir mordre les fruicts qu'elles veulent porter? s'ils ſont trop gros, elles ſe tournent en arriere, & s'appuyent contre leurs eſpaules, & les pouſſent de leurs pieds. Et à celle fin que les ſemences qu'elles cachent en terre, ne puiſſent germer & reprendre, elles les rongent auant que les mettre en leurs greniers. Et ſi les grains ſont trop gros, & qu'ils ne puiſſent facilement entrer par leurs trous, elles les partiſſent par le milieu : & s'ils ſont mouillez de pluye, elles les mettent dehors & les font ſeicher. Elles labourent de nuict quand la Lune eſt pleine, & ceſſent au defaut d'icelle, en quoy elles monſtrent quelles entendent quelque choſe en Aſtronomie. Mais en leurs œuures, quel labeur & qu'elle diligence y a-il ? & pourtant qu'elles amaſſent leur prouiſion de diuers lieux, & que l'vne ne ſçait rien de l'autre, Pline teſmoigne qu'elles ont certains iours de foires, pour ſe cognoiſtre l'vne l'autre. Vn chacun peut penſer quelle courſe, & quelle diligence il y a entre elles. Mais qui les contempleroit, ne diroit-il pas qu'elles parlent enſemble, & qu'elles interrogent & reſpondent l'vne à

B l'autre ? Ne voyons-nous pas les pierres & cailloux rongez & engrauez en leur chemin, de la trace de leurs pieds, & le ſentier qui eſt fait par leur œuure? en quoy nous pouuons bien cognoiſtre combien la diligence & exercice valent & peuuent en vne chacune choſe: car ſi les pieds tant petits que ceux des Fourmis vſent & cauent les pierres par force, & par continuation d'aller & de venir, que peut le continuel labeur des hommes ? mais outre tout cecy, il eſt encore eſcrit d'elles, qu'elles s'enſeueliſſent les vnes les autres, comme les hommes. Plutarque s'accorde en ce que Pline en a eſcrit, mais auſſi il monſtre mieux en ſpecial, & par le menu, les grandes vertus qui ſont en celles petites beſtes, deſquelles il parle ainſi : Mais comment eſt-il poſſible de parler aſſez dignement de la diſcipline & induſtrie des Fourmis ? ſi ne les faut-il pas paſſer ſans en parler aucunement : Nature n'a point de plus grand miroüer des grandes & excellentes choſes : car en iceluy reluit le ſignal de toute vertu, comme en vne pure goutelette. Ceſte communication qu'elles ont entre elles, eſt l'image d'amitié : ceſte force & allegreſſe qu'elles ont aux trauaux, eſt vne image de force & magnanimité : ſomme, elles ont beaucoup de ſemence & de teſmoignage de temperance, & de prouidence, & de iuſtice : chacun peut cognoiſtre leur beneuolence lors qu'elles ſe rencontrent, quand celles qui ſont vuides font place aux chargées, afin qu'elles paſſent à leur aiſe, quand auſſi elles partiſſent en beaucoup de pieces vn fardeau trop peſant, ou à porter, ou à trainer : ſemblablement, quand elles mettent les grains au Soleil, pour les faire ſeicher, lors qu'ils ſentent qu'ils ſe niellent ou fletriſſent, ou pourriſſent. Et encores d'abondant que le ſoing qu'elles ont que leurs grains ne germent, ſurpaſſe tout entendement : car elles rongent le nombril du grain, qui eſt la partie par laquel-

C le il gette le germe, le chaſtrent long temps deuant. On dit que la premiere deſcente & entrée de leurs cauernes n'eſt pas droicte, afin qu'il n'y ait point d'autres beſtes qui y puiſſent aller ; mais qu'elle eſt tortuë, auec des grands retours & circuits, ayans pluſieurs ſentiers de trauers, leſquels ſe rendent en trois cauernes : l'vne eſt celle-là où elles font leur aſſemblée & parlemens : l'autre où elles retirent leurs prouiſions de toute l'année : & la tierce eſt le cimetiere des morts. Dauantage, iamais ne font mal les vnes aux autres, & viuront cent mille enſemble en leurs petites cauernes de terre : & deux hommes le plus ſouuent ne peuuent viure en paix dans la republique. Voila ce qu'en eſcrit Plutarque. Les mouſches à miel, les fourmis, & d'autres animaux, recueillent pour l'Hyuer, & ſemblent auoir quelque ombre de raiſon : mais ce qu'elles font, n'eſt ſeulement que par vn inſtinct naturel, & non par prudence. Les beſtes appellées inſectes ſont comme fourmis, & autres petites beſtioles : pource qu'elles ont des inciſions, taillades, ou decoupures par deſſus le dos, ou par deſſous, ou en tous les deux, qui ſont accouplées & conjointes d'vn petit filet creux, ſelon Pline & Ariſtote.

Salomon donne pour maiſtreſſes les Fourmis aux pareſſeux. Pline liu. 11. & 30.

Foire de fourmis. Pline.

Plutarque 3. Opuſcule. Pline liu. 10. chap. 30.

Beneuolence des fourmis.

Des vers qui font la ſoye. CHAP. IX.

D NOVS pouuons auſſi adiouſter à ces beſtes les vers qui font la ſoye, deſquels les Philoſophes ont eſcrit merueilles ; à ſçauoir, de la maniere de faire leurs nids, & de leurs laines & toiles, deſquelles elles font braues les Roys, Reynes, & autres hommes & femmes. Mais qui eſt celuy qui ne ſe doiue grandement eſmerueiller de l'induſtrie & entendement qui ſont en ces petites beſtioles ? La prouidence de Dieu ſe monſtre en la nature qu'il a donnée aux animaux : elle ſe manifeſte encore mieux en ce que les plus petits d'entr'eux, ſont ceux auſquels il a plus donné d'induſtrie & de prudence : afin que par icelle ils puiſſent recompenſer la force qui leur defaut.

A

De l'induſtrie des Animaux, & de la conſeruation & amitié qu'ils ont, & principalement de leurs petits. CHAP. X.

LEs animaux portent vne ſi extreme amitié enuers leurs faons ou petits, que ſouuent elles ſe pourroient ſauuer & eſchapper, en fuyant le chaſſeur qui les veut prendre. Mais s'il faut par ce moyen abandonner leurs petits, elles aiment mieux eſtre miſes en pieces, que les perdre & laiſſer en arriere. Et la ſaiſon qu'elles ſont plus furieuſes, c'eſt alors qu'elles les nourriſſent.

Les perdrix vſent de fineſſe.

Plutarque dict, que toutes les beſtes en general aiment ardemment ce qu'elles engendrent, & le nourriſſent ſoigneuſement, & ont vne affection & fineſſe ſinguliere en telle matiere. Et quant à l'induſtrie de conſeruer leurs petits, les perdrix vſent en cela d'vne grande fineſſe, car tandis que leurs petits ne peuuent encore voler pour leur ieune aage, elles les accouſtument à ſe coucher ſur le dos, & à ſe couurir de mottes de terre comme de quelque couuerture. Quand les chaſſeurs ſont prés d'elles, elles les menent d'vn autre coſté, & tournoyent & volent comme à peine, & font ſemblant qu'elles ne peuuent plus courir, & ſe feignent ainſi iuſques à ce qu'elles ayent retiré les chaſſeurs loing de leurs petits. Voyla donc vne grande fineſſe, conioincte auec vn amour & vn grand ſoing enuers ſes petits.

B

Des liéures.

Ce que nous liſons des liéures à ce meſme propos, n'eſt moins digne d'admiration : car les liéures ſe voulans retirer à leurs giſtes, menent leurs petits l'vn à vn lieu, & l'autre à vn autre : & quelquefois ils les ſeparent l'vn de l'autre bien d'vn arpent de terre, afin que ſi d'auanture il ſuruient vn homme ou vn chien, ils ne ſoient pas tous en vn meſme danger. Et puis apres auoir bien traquaſſé & voltigé, & imprimé force traces de leurs pieds, faiſans vn grand ſault, ils ſe retirent de là, & vont en leurs giſtes.

Le heriſſon eſt caut pour la garde de ſes petits.

Or ſi le liéure eſt fin & caut pour la garde de ſes petits, le heriſſon ne l'eſt pas moins, non ſeulement pour nourrir ſes petits, mais auſſi à ſe ſauuer luy-meſme, & pource oyez ce que Plutarque en a eſcrit. Quand le renard pourſuit le heriſſon, il s'enroulle dans ſes eſpines, ainſi que la chaſtaigne eſt cachee en ſa coquille ou eſcorce, & par ce moyen il ſe tient là caché en embuſcade, ſans pouuoir eſtre nullement bleſſé. Mais le ſoing qu'il a de ſes petits eſt encore plus digne d'admiration. Il s'en va aux vignes, au temps des vendanges, & auec ſes pieds ils abbat en terre les grains des raiſins : puis il ſe roulle par deſſus, & les picque de ſes eſpines. Plutarque qui en a eſcrit ainſi, introduit vn perſonnage auoir veu cela de ſes yeux. Et pource il dict : Il me ſouuient que quelque iour nous en viſmes vn, que nous eſtimions que ce fuſt vn raiſin qui cheminaſt, tant il eſtoit chargé de graines. Quand il eſt entré en ſa cauerue, il en met vne partie pour ſes petits, & retient l'autre pour ſoy. Il faict le ſemblable des pommes, poires & autres fruicts, & ſçait bien choiſir les meilleures & les plus meures, ſe roullant deſſus, & en porte tant qu'il peut & ſi peu qu'il luy plaiſt. Il ſe trouue en la Floride vne ſorte de beſte, laquelle tant pour ſa rareté que deformité, ie n'ay voulu obmettre en ce traicté, en ayant pris le pourtraict de Theuet, liu. 23. chap. 1. Tome 2. de ſa Coſmographie. Elle eſt nommee de ce peuple *Succarath*, & des Canibales *Su*. Ceſte beſte la pluſpart du temps fait ſa reſidence au riuage des fleuues, & eſt rauiſſante, & d'vne façon fort eſtrange, telle que la voyez figuree. Si elle eſt pourſuiuie, elle prend ſes petits ſur ſon dos, leſquels elle couure de ſa queuë, qu'elle a aſſez longue & large, & ſe ſauue à la fuite. Toutesfois les Sauuages pour la prendre, font vne foſſe, dedans laquelle elle tombe ſans ſe douter de telle embuſcade.

Plutarque.

C

Deſcription du Succarath.

Pourtraict du Succarath.

D

Entre les Animaux, la nature peſe autãt d'vn coſté que d'autre, quant au courage, & à la hardieſſe, & ne cede point la femelle au maſle, ſoit à ſupporter les trauaux pour le recouurement des viures, ſoit à combatre pour la defenſe de leurs petits.

Les Biches font ordinairement leurs faons pres des grands chemins, pource que les beſtes rauiſſantes, qui viuent de proye, n'y hantent pas communément.

Le temps

A

Le Temps que les animaux s'accouplent enſemble. CHAP. XI.

A LA prime-vere les animaux ſon eſpris du deſir de s'accoupler: car alors ils ſont excitez à mettre hors la concupiſcence generatiue, ne plus ne moins que la ſéue, & les boutons des arbres ou herbages, à fin de perpetuer leur ſemblable. Les Layes attirent leurs ſangliers, & les chéures leurs boucs, & autres femelles leurs maſles, par leurs propres odeurs: les oiſeaux s'entrefont l'amour des ailes & du bec, les autres par leurs chants & voix diuerſes s'entre-appellét chacun en leur jargon, s'entrefaiſans careſſes, ſe reſiouiſſans pour l'eſperance qu'elles ont de s'accoupler, monſtrans par cela que nature les incite à ce faire. Ce qu'on void aux grenouilles, qui commençans à entrer en amour s'entre-appellent auec vn chant de nopces, d'vne voix amoureuſe: puis quand le maſle a faict venir ſa femelle, ils attendent à s'accoupler de nuict, pource que dedans l'eau elles ne peuuent habiter ny auoir compagnie l'vne de l'autre, & ſur la terre elles craignent le iour qu'on ne les trouue liez enſemble: mais quand la nuict eſt venuë, elles ſortét de l'eau ſeurement où elles s'entre-embraſſent. Cela vient de la ſapience diuine, qui a donné aux animaux le ſoin de ſe garder d'eſtre frappez, bleſſez ou tuez autant qu'il leur eſt poſſible. Ælian dit que ſi la Lionne a eu compagnie d'vn autre Lion, ſon maſle le cognoiſt à l'odeur, la chaſtie & bat cruellement. Aucuns animaux font pluſieurs petits, les autres n'en font iamais qu'vn ſeul en leur vie, comme l'Elephant, lequel neantmoins vit deux ou trois cens ans.

C'eſt vn principe de nature, que les animaux taſchent d'entretenir leur vie & leurs corps. Pline.

B

De l'amour & charité des Oiſeaux & Chiens. CHAP. XII.

LA Cicongne nourrit ſon pere & ſa mere en leur vieilleſſe, & les petits ſçachans bien voler aident auſſi, & ſupportent ceux d'entr'eux, qui ne peuuent encores bien voler. Et par ainſi ils ne ſont pas ſeulement humains enuers leurs peres & meres, mais auſſi entr'eux, comme freres & ſœurs les vns enuers les autres. La poulle porte vne ſi grãde affection à ſes petits pouſſins, qu'elle les congrege & aſſemble, les gardant ſous ſes ailes, & s'il vient vn chien, ou vn loup, ou vn ours, qui ſont de terribles beſtes au prix d'elle, pour en empoigner vn, elle ſautera contre eux, voire & fuſt ce vn homme armé de toutes pieces, pour les defendre, ſans auoir eſgard à ſa vie, ny au danger auquel elle ſe met: autant en font toutes les autres beſtes. Il ſe faut eſmerueiller de la loyauté que le chien tient à ſon maiſtre, & de l'affection qu'il a enuers luy, & de la memoire & nourriture qu'il en a reçeu: car iamais il ne l'abandonne, & quelque deſplaiſir que ſon maiſtre luy face, encore qu'il luy dõnaſt cent coups de baſton, ſi ne le peut-il delaiſſer, qu'il ne retourne touſiours vers luy. Il ny a beſte qui cognoiſſe ſi bien ſon maiſtre, encore qu'il aye eſté long-temps ſans le voir, il le recognoiſt touſiours. Il entend la voix des domeſtiques. Le commun de tous chiens eſt de garder la maiſon, & abbayer aux eſtrangers, & eſtre mauuais aux pauures mal-veſtus. Et s'il eſt queſtion de trouuer des gardes bien ſeures, on n'en pourra pas trouuer de plus certaines que celles des chiens. Et pourtant Ciceron leur faict cet hõneur, qu'il les appelle garde fidele par deſſus tous autres animaux. Il a vn ſentiment exquis, par lequel il cognoiſt à la trace ſon maiſtre & la proye. Aucuns chiens ont demeuré long-temps ſur le tombeau de leur maiſtre, touſiours heurlans piteuſement, ſans qu'ils en peuſſent eſtre deſchaſſez, ne voulans manger ny boire. Pline recite qu'vn chien ne departit iamais prés du corps de ſon maiſtre, qui auoit eſté executé par iuſtice jettant de triſtes hurlemens, enuironné d'vn grand cerne de peuple Romain, & quelqu'vn luy ayant jetté de la viande, ce chien la porta à la bouche de ſon maiſtre. Puis quand on eut jetté le corps dedans le Tibre, le chien ſe mit à nager, eſſayant de le ſauuer & ſouſtenir. Dont le peuple Romain fut grandemẽt eſmerueillé de la fidelité de ceſte beſte. On lit pluſieurs hiſtoires de la fidelité des chiens, qui ſeroient icy trop long-temps à reciter. Ils abayent & clabaudent oyans le bruict des trompettes, & le cry dés aſnes & autres grands bruits, & ce clabaudement & abbayement leur eſt vn pleur pour l'impatience de leur ire. Le Cheual ſemblablement cognoiſt ſon maiſtre, ce que Plutarque a laiſſé par eſcrit du cheual d'Alexandre nommé Bucefal: quand il eſtoit nud, il enduroit bien que le palefrenier montaſt à poil deſſus luy; mais quand il eſtoit paré de ſes harnois royaux, & de ſes riches couleurs, il n'en ſouffroit pas vn ſeul monter ſur luy, qu'Alexãdre tout ſeul; & ſi autres s'efforçoient d'y monter, il leur couroit ſus, en ronflant & hanniſſant ſe cabroit ſur eux, & les fouloit aux pieds, s'ils ne ſe haſtoient bien toſt de ſe retirer arriere, & s'enfuir. Combiẽ que la Colombe ſoit des beſtes bien fertiles, toutefois tant le maſle que la femelle gardent vne ſinguliere chaſteté, cõcorde & amour, & charité l'vn enuers l'autre, & ne commettent point d'adultere, & ne violent point la foy en leur mariage: ſi la femelle a vn maſle difficile & faſcheux, elle le ſupporte neãtmoins en toute patience: apres le courroux ils ſe flattent & baiſent, en faiſant paix, & retournent l'vn aupres de l'autre. Ils ſont d'amour égales enuers leurs petits. Les tourterelles en font autant, & dauantage: car en ſigne de viduité, iamais ne couchent ſus branche verte, apres qu'elles ont perdu leur party, & demeurent en perpetuelle viduité, ſans prendre autre party. Ils ont vn amour mutel & reciproque.

C

La Cicongne.

La Poulle.

Du Chien.

Liu. 8. cha. 40. Hiſtoire d'vn Chien.

D

La Tourterelle.

De la force de l'Elephant, de ſa religion, docilité, clemence, bonté, chaſteté, vengeance des maux qu'on luy a faicts, & recognoiſſance des biens. CHAP. XIII.

IL ne ſe trouue beſte terreſtre plus grande, plus puiſſante, ny eſpouuentable que les Elephans. Car il faut qu'ils ſoient merueilleuſement puiſſans & robuſtes, quand ils peuuent porter en bataille de ſi gros edifices & de ſi groſſes tours de bois pleines de gens-d'armes, qui combattent en icelles. Et qu'ils ſoient eſpouuantables, quand ils viennent equippez en tel ordre, il appert par la peur & frayeur que l'armee des Romains en eut, lors qu'Antiochus

De l'Elephãt.

tiochus Roy de Syrie commença premierement à les amener en bataille contre eux. Car les gens- A
d'armes, qui n'auoient iamais veu tels monſtres, conceurent ſi grande frayeur, de voir tels animaux, qu'ils ne ſçeurent faire que ſe mettre en fuite. Depuis les Indiens auoient de couſtume en la guerre, de lier au bout de la trompe deſdits Elephans, vne eſpee longue de deux coudees, auec laquelle eſtans chaſſez tuoient leurs ennemis. Ils mettoient pareillemẽt des bas, qu'ils lioient de chaiſnes de fer ſous le ventre, & deſſus mettoient vn chaſteau de bois, en maniere de tours, où quatorze hommes eſtoient debout, & batailloient de toutes ſortes de leurs armes & baſtons. Mais depuis ſçachans leurs ennemis, que les Elephans craignent le feu, ceſte façon eſt abolie, à cauſe des baſtons à feu qu'ils ont, & auſſi des torches allumees qu'ils preſentent aux Elephãs deſquelles ils ſont tant épouuentez, qu'ils font plus de mal à leurs maiſtres en s'enfuyant, qu'ils ne font aux ennemis en batail-
Pline liu. 8. chap. 1. lant. Ce neantmoins tant eſtranges beſtes qu'ils ſoiẽt, c'eſt vne choſe incroyable des vertus que les Philoſophes leur attribuent, & les choſes qu'ils en racontent. Pline dict, qu'ils approchent fort des ſens humains, & qu'ils ont quelque intelligence du langage du pays auquel ils ſont nez: & qu'il y a vne grande obeyſſance en eux, en ce qui leur eſt commandé, ayans memoire des ſeruices & offices qu'ils ont accouſtumé de faire: mais qui plus eſt, bonté & clemence ſe trouuẽt entr'eux. Quand à la
Plutarque. religion. Plutarque a eſcrit qu'ils font prieres aux Dieux immortels: car de leur bon gré ils ſe purgent & lauent en la mer, & adorent le Soleil-leuant, auec vne grande reuerence, leuans leur trompe
Pline. en haut vers le Ciel, au lieu des mains. Et Pline à ce meſme propos teſmoigne, qu'ils font honneur B
& reuerence non ſeulement au Soleil, mais auſſi à la Lune, & aux eſtoiles, & apres auoir faict leur adoration, ils s'en retournent au bois, & portent deuãt eux leurs petits veaux ou faons, qui ſont las. Les Arabes en font bon teſmoignage, qui voyent ordinairement grande quantité d'Elephans à la nouuelle Lune deſcẽdre à grands troupeaux aux riuieres, où ils ſe lauent & baignent, & apres qu'ils ſont purifiez, il ſe mettent à genoux, & font leur ãdoration, puis s'en retournent au bois, & le plus ancien conduit la troupe, & celuy d'apres les aſſemble. On dit auſſi qu'on a trouué que de nuict ils
Plutarque. penſoient à ce dequoy ils auoient eſté chaſtiez de iour. Plutarque teſmoigne qu'il eſt tout certain, que comme aucuns Elephans euſſent eſté inſtruits à Rome long-temps deuant, pour apprendre à faire des tours merueilleux, & difficiles à refaire, on en trouua vn ayant l'entendement plus dur que les autres, & pource il eſtoit hay de tous les autres, & battu ſouuent, parce qu'il ne pouuoit retenir tels tours de paſſe-paſſe, lequel toutesfois les repetoit à par ſoy, & s'efforçoit les faires de nuict à la Lune. Adrianus recite auoir veu vn Elephant, lequel ayant deux cymbales penduës aux oreilles, les touchoit d'accord alternatiuement de ſon muſeau (ou trompe) & danſoit ſelon la meſure de l'accord, & les autres le ſuiuoient en danſant comme luy. Auger de Buſbecq aſſeure en l'vne de ſes Epiſtres, en auoir veu vn à Conſtantinople qui danſoit au ſon des inſtruments, & ioüoit à la paulme. Les Elephans portent leurs petits deux ans en leurs matrices, pour la grande corpulence de leurs corps, parce qu'vn gros fruict n'eſt ſi toſt meur qu'vn petit. Ils ſont de nature tant amiables, & pito- C
yables, que iamais ne font rien à perſonne, ſi on ne les y prouoque. Iamais le maſle & la femelle ne
Ariſtote li. 4. des Animaux. ſe cognoiſſent enſemble qu'en ſecret, à cauſe de la honte qu'ils ont. On tient qu'ils ont ſi bon entendement, qu'ils n'entreront iamais en vne nauire pour paſſer la mer, & eſtre menez en pays eſtrange, que leur gouuerneur n'aye promis & iuré les ramener en leur pays. Auſſi eſtans irritez, ils chargent les hommes ſur leurs cornes, & les jettent ſi haut, que deuant qu'ils tombent, ils ſont eſtouffez & morts. Nous parlerons encores de la nature des Elephans cy-apres au liure des Monſtres, où la figure de l'Elephant defaut.

Des beſtes qui ſont és eaux. CHAP. XIV.

Lamproye. APRES auoir parlé des beſtes qui conuerſent ſur la terre, il faut pareillement dire quelque choſe de celles qui ſont és eaux, dont la Lamproye emporte le prix, & merite la palme par deſſus tous les poiſſons, en cas d'amour paternel, & de bõté & douceur enuers leurs petits. Premierement elles font leurs œufs, & puis les petits, mais elles ne mettent pas hors leurs petits comme font les autres poiſſons: ains les nourriſſent en leurs ventres, comme s'ils les engendroient deux fois: & quand ils ſont grandelets ſont iettez dehors leur ventre, leur enſeignant à nager, & à s'ebatre à l'entour d'eux: puis ſubit elles les reçoiuent derechef en elles-meſmes par D
leur bouche, & leur baillent leurs corps pour habiter, leur donnant viande & refuge, tant qu'elles cognoiſſent que leur ayde leur eſt certaine & aſſeurée.

Que les beſtes peuuent eſtre appriuoiſées. CHAP. XV.

THEVET en ſa Coſmographie Tome ſecond, chap. 7. dit que le Turc fait nourrir de toutes ſortes de beſtes, comme Lions, Tigres, Leopards, Loups-ceruiers, Chameux, Elephans, Porcs-eſpics, & autres beſtes eſtranges: & ſouuent les hommes qui les gouuernent ſont en Conſtantinople, ou au Caire. Ils les meinent par la ville auec vne groſſe chaine de fer, & principalement les Lions, ayans de petites clochettes, afin que le peuple ſe retire, & que ces beſtes ne gaſtent quelqu'vn: ce que ſouuentesfois eſt aduenu. Et ſi ceux qui les gouuernent, ſont aduertis que quelque grand Seigneur, ou Ambaſſadeur ſoit arriué, ils ne faudront luy amener en ſon logis ceſdicts lions, auec compagnie d'autres beſtes eſtranges, auſquelles ils font faire mille paſſe-temps: leurs maiſtres ſemblablement ioüant de pluſieurs ſortes d'inſtrumens à la Turqueſque, meſme ioüent Comedies, & luttent, eſperans tous d'auoir quelque preſent du Seigneur qui aura receu tel paſſe-temps.

Figure

A

Figure comme les lions ſont conduits par la ville de Conſtantinople.

B

C

Mais ce n'eſt choſe merueilleuſe que les beſtes terreſtres puiſſent eſtre appriuoiſees auec les hommes, veu que les aquatiques le peuuent eſtre, entre leſquelles on nomme les Anguilles. Plu- *Plutarque.*
ſieurs autheurs ont eſcrit de la Murene : ſemblablement que Craſſus a eu vne Lamproye, laquelle eſtoit ſi appriuoiſee, qu'elle luy obeïſſoit, dont luy auoit donné vn nom comme à vne beſte domeſtique, & l'appellant la faiſoit venir vers luy. Icelle eſtant morte, il en pleura : ce que Domitius luy ayant reproché d'auoir ploré ſa Murene, luy reſpondit, qu'il auoit eu trois femmes, & n'en auoit pleuré vne ſeule.

Comme les animaux ont appris aux hommes à fourbir & aiguiſer leurs armeures, & faire embuſcades. CHAP. XVI.

D

LEs guerriers ſont fort ſoigneux à contregarder leurs armes, à fin qu'elles ne ſe rouillent & gaſtent, & pource ils les font ſouuentesfois fourbir : mais il y a plu- *La dent de l'Elephant eſt l'yuoire qui ſert à pluſieurs ouurages, & meſme en medecine.*
ſieurs beſtes qui ne leur en doiuent rien de retour. Et quant à ce poinct, les Porcs ſangliers aiguiſent leurs dents. Les Elephans, pource que l'vne de leurs dents, auec laquelle ils fouillẽt arrachans les plantes, herbes & racines dont ils ſe nourriſſent en eſt ordinairement mouſſee, vſee & eſpinctee, ils contregardent touſiours l'autre poinctuë & affilee, pour s'en ſeruir aux combats contre les Rhinoceros, & autres ennemis. Ledit Rhinoceros eſt auſſi long que l'Elephant, mais plus bas de jambes, & a ſon pelage de couleur de boüis, piccoté en pluſieurs endroits, & façonné & armé, comme il ſe verra par ſa figure cy-apres. *Rhinoceros.*

Les ſangliers aiguiſent pareillement leurs defenſes pour aſſaillir ou ſe defendre. *Les Sangliers*

Du Lion.

LE Lion chemine touſiours les pattes fermees, afin que ſes ongles ſoient enſerrez au dedans comme en vne gueine, de peur que la pointe ne ſe rompe, & auſſi qu'on ne les puiſſe ſuiure à la trace: car à peine la peut-on trouuer, ains ſeulement des petites marques de ſes pieds, & peu apparentes : & ainſi les animaux contregardent leurs armes, pour s'en ſeruir au beſoin. Les Taureaux preſentent le combat auec leurs cornes, & s'equippent au combat comme vaillans gensdarmes & Cheualiers. Le Rat d'Inde, comme dit Plutarque, ne differe en rien d'vn gendarme pour batailler, tant bien il ſe ſçait couurir de bouë & de fange, qu'il ſemble proprement qu'il ſoit armé d'vn halecret & cuiraſſe, lors qu'il doit batailler contre le Crocodile. Et combien que ledit Crocodille ſoit vne beſte ſi forte & cruelle, qu'elle mange les hommes, le Rat d'Inde neantmoins le fait fuïr, encore qu'il ſoit fort petit. Cela ſe fait par vne choſe indicible, que nature met aux *Ariſt. li. 4 des Animaux.*

cœurs des grands animaux pour les eſpouuanter d'vne peur & crainte, meſme il n'y a point de danger pour eux : comme l'Elephant eſt eſpouuanté par vn pourceau, & le Lion par vn coq, veu qu'il eſt eſcrit du Lion, qu'il ne ſe retourne point pour quelque choſe que ce ſoit. Telles craintes autresfois ſont aduenuës à de bien grandes armees preſtes à combattre, qui ont eſté miſes en route & fuitte par vn liéure, qui ſortit d'vn buiſſon : car depuis qu'il y en eut eu vn ou deux effrayez par la ſoudaine ſortie de ce liéure, tous les autres furent ſemblablement effrayez & eſpouuantez, comme ſi tout euſt eſté perdu & deconfit, penſans qu'il y euſt quelque grand danger. On trouue à ce propos en l'hiſtoire de Philippes de Comines, que des chardons qui eſtoient en vn champ, firent peur aux Bourguignons aupres de Paris, en la guerre qu'eut le Roy Louys vnzieſme, auec le Comte de Charolois. Il aduint qu'aucuns de l'armee veirent des chardons en grand nombre, plantez en vn champ, prés Charanton : & pource que le temps eſtoit couuert & obſcur, il leur ſembloit que c'eſtoit l'armee du Roy qui eſtoit ſortie de Paris, & là arreſtee, faiſant alte : & apres qu'ils en eurent porté les nouuelles à leur armee, & qu'on en eut enuoyé d'autres pour les recognoiſtre trouuerent que ceſte armee demeuroit touſiours là plantee ſans bouger, dont la peur leur fut encore redoublee, & toute la nuict ſe tindrent tous en armes : & le lendemain le iour eſtant eſclaircy, ils cognurent que c'eſtoient chardons : parquoy ce n'eſtoit pas merueille s'ils auoient tenu bon ſans reculer (mais auſſi ils n'auoient point auancé :) & ceux qui en auoient porté les nouuelles, furent bien fort honteux, toutesfois ils furent excuſez pour l'obſcurité du temps.

Armees miſes en route par vn liéure.

Chardons firent peur aux Bourguignõs prés Paris.

A

B

Des Coqs.

Coqs.

Les Coqs ſont oiſeaux Royaux auſſi ſont-ils couronnez, & exercent leur regne en quelque lieu qu'ils ſoient de leur hardieſſe & courage, & bataillent du bec & des argots, comme l'experience le monſtre, donnans crainte & peur aux Lions, qui ſont les plus nobles & courageux entre les beſtes ſauuages. Et de ceſt effroy du Lion tu pourras veoir ce que Proclus en a eſcrit au liure, *de ſacrifi. & magia*, où il en rend vne tres-curieuſe & docte raiſon, ſelon la doctrine & façon de philoſopher de ſa ſecte.

Des Connins.

Connins.

Les Connins ont monſtré aux hommes à faire les mines ſous terre, pour miner & renuerſer s'en deſſus deſſous les fortereſſes de leurs ennemis. Marc Varron dit, qu'en Eſpagne y eut vn gros bourg ſitué en païs ſablonneux, qui fut tellement fouy & caué par les connins, qu'il en fut finalement abandonné par les habitans, & puis ruïné.

Des Loups.

C

Loups.

Les Loups ont monſtré à faire la guerre aux hommes : ils ſe mettent en troupes & demeurent en embuſcades à l'entree d'vn village : il y en a vn qui entre dedans pour donner l'alarme aux chiens, puis recourt vers ſes freres & compagnons, & les chiens apres, & lors qu'il les a paſſez, retourne vers les chiens : leur faiſant teſte : cependant l'embuſcade deſcoche, prennent chacun vn chien, luy coupent la gorge, & le mangent.

Du Renard.

Renard caut & fin.

Le Renard eſt le plus caut & le plus fin de toutes les beſtes en general. Lors qu'il eſt chaſſé des chiens, & qu'il les ſent prés de ſa queuë, il leur jette ſes excremens au muſeau, & aux yeux : & les ayant ainſi eſblouys & eſtonnez, il gaigne le deuant, & les laiſſe en arriere. Il a auſſi vne aſtuce, que pour faire deſnicher les poulles, il feint de leur jetter ſa queuë, & par ceſte peur les deſniche, & à la deſcente en prend vne, & l'emporte. Pareillement s'il veut paſſer vne riuiere, encore qu'elle ſoit gelee & prinſe, marche doucement ſur la glace, & approche ſon oreille, & s'il peut entendre aucunement le bruit de l'eau cachee, il cognoiſt que la glace n'eſt pas eſpeſſe, ny aſſez ferme : parquoy il s'arreſte, & ne paſſe outre : & ainſi s'il ne peut entendre le bruit, il paſſe de l'autre coſté hardiment. Or ne ſçauroit-on dire que cela ſoit ſeulement vne viuacité de ſentiment de l'ouye, ſans aucun diſcours de raiſon : car c'eſt vne ratiocination : & conſequence tiree du ſens naturel, en ceſte ſorte : qui fait bruit, ſe remuë, ce qui ſe remuë n'eſt pas gelé : ce qui n'eſt pas gelé, eſt liquide : ce qui eſt liquide ploye ſous le faix, & ne tient pas ferme : ergo, &c.

D

Des Pourceaux.

Si les pourceaux oyent crier en vne foreſt l'vn d'entr'eux, ils s'aſſemblent tous pour le ſecourir, comme ſi vne trompette auoit ſonné pour aſſembler vne compagnie de gens-darmes, afin d'aller au ſecours de leur compagnon, & tous bataillent pour luy.

Du Poiſſon Scares & Anthes.

Plutarque dit des poiſſons appellez Scares & Anthes, qu'auſſi-toſt qu'ils ont auallé le haim du peſcheur, les autres qui lors ſont preſens, accourent tous pour les ayder, rongent le filet & le petit cordeau, & ainſi eſchappent. Les Anthes ſe ſecourent pareillement les vns les autres auec plus grande violence : car ils jettent ſur leurs eſpaules le filet & le petit cordeau auquel l'ameçon eſt attaché, & dreſſent leurs eſpines & aſcailles, dont ils le couppent & rompent.

Du Poiſſon appellé Gouuerneur.

Il y a vne grande admiration de ſocieté & amitié qui eſt entre le poiſſon appellé Gouuerneur, & la

A & la Baleine. Quant au Gouuerneur, il n'eſt plus grand qu'vn Goujon, lequel eſt touſiours auec la Baleine ; & va deuant elle, luy dreſſant ſon chemin, la conduiſant de peur qu'elle ne ſe jette en quelque deſtroit, ou en la fange, dont elle ne ſe puiſſe retirer. La Baleine le ſuit, & ſouffre volontiers eſtre conduite par luy : s'il ſe veut repoſer, il ſe met en ſa gueule & y dort, & elle auſſi, ne le laiſſant iamais ne iour ne nuict.

Des Gruës.

Les Gruës, lors qu'elles departent pour aller en païs loingtain, elles ſe mettent ſi bien en ordonnance, que iamais capitaine de Gendarmerie ne ſçauroit tenir meilleur ordre : car auant qu'elles délogent, elles ont leur heraut & leurs trompettes, qui les aſſemblent : quand elles marchent, elles conſentent toutes enſemble, & volent en haut pour regarder de loing : elles eſliſent vn capitaine, lequel elles ſuiuent : elles ont auſſi leur ſergent de bande, & aucunes diſpoſent au derriere de la bande pour hucher & crier chacune en ſon tour, afin d'entretenir touſiours la bande en ordonnance par leur voix. Elles ont leurs veilles bien diſpoſees, & leurs guettes qui font leur guet de nuict. Plutarque dit qu'elles ſouſtiennent vne petite pierre de leurs pieds, afin que ſi la guette s'endort, la pierre l'eſueille en tombant, & la reprenne de ſa negligence. Le capitaine a la teſte leuee, & col eſtendu, regardant au loing, & les admoneſte des dangers auſquels elles peu-
B uent eſtre. Et quand elles ſont en ordonnance, les plus fortes ſe mettent deuant pour rompre l'air, & quand les vnes ſont laſſes, les autres vont en leurs lieux pour les ſoulager, & ſouſtenir la peine à leur tour : & pour mieux trencher l'air, elles ſe mettent en ordonnance de gens de pied, eſtroitte de front, & large par derriere, en forme de triangle : & ſi ont encore ceſte prudence & ſcience d'aſtronomie, qu'elles preuoient les tempeſtes, & ſe jettent en terre ſubit qu'elles les ſentent, & ſe repoſent.

Des Oyes.

Les Oyes de Sicile vſent d'vne fort bonne grace, pour ſe garder de ſe deſcouurir par leur gazoüillement : car combien qu'il leur ſoit naturel, ſi eſt-ce toutesfois, qu'elles ont bien ſçeu trouuer le moyen de corriger ce vice, afin qu'il ne les miſt en danger de leurs aduerſaires. Plutarque dit, que quand il leur faut paſſer la montagne nommee Taurus, craignans les Aigles, elles mettent chacune vne pierre aſſez large en leur bec, afin d'empeſcher leur gazoüillement & bruit naturel (quelles feroient) iuſques à ce qu'elles ayent paſſé leurs ennemis, leſquelles elles trompent en ceſte ſorte. Le Cerf ſe ſentant preſſé des chiens, ſe couche, & met ſes quatre pieds ſous le ventre, & expire ſon haleine contre terre, tellement que les chiens paſſent & repaſſent contre luy ſans en auoir le vent ny ſentiment. Voyla comme nature donne à chacun animal cognoiſſance de ſauuer
C leur vie.

D

A

Icy te ſont repreſentées deux figures de Dragons qui tuent les Elephans.

B

C

D

Des Dragons.

En ceſt endroit les Dragons n'auront pas moins de gloire, car par leur fineſſe & malice ils vainquent bien les Elephans, qui ſont les plus fortes beſtes que la terre porte: ce qu'ils ne pourroient faire

A faire par leur force : & pourtant ils ſe mettent en embuſches, & au guet, & ſe ruent ſur eux par trahiſon,& puis les embraſſent ſoudain, & enueloppent,& s'entortillent autour d'eux,& leur lient les jambes de leurs queües, pour leur empeſcher de marcher : & cachent leur teſte dedans leurs narines, leur oſtant l'haleine, les picquent & mordent en la chair qu'ils trouuent la plus tendre, & leur creuent les yeux, & leur ſuccent le ſang, en ſorte qu'il faut que les Elephans meurent. Pline dit, qu'il y a des Dragons en Ethiopie, de dix coudées de longueur. Et en Indie, il s'en eſt trouué de cent pieds de long, & aucuns voler ſi haut en l'air, qu'ils prenoient les oiſeaux volans. Iean Leon Africain eſcrit en ſon liure des nauigations, qu'à Calicut on trouue des ſerpens d'eſtrange façon, eſtant de la hauteur & groſſeur d'vn gros pourceau, auec vne teſte plus groſſe & plus laide que celle du pourceau, ils ont quatre pieds & ſont longs de quatre braſſées, eſtant fort dommageables aux habitans. Il y en a qui ſont ſi venimeux que par leur morſure la perſonne tombe ſubitement morte. Et ſi quelqu'vn auoit tué vne de ces beſtes,le Roy le feroit mourir comme s'il auoit tué vn homme. Le Roy & habitans de ce païs ont vne folle ſuperſtition & opinion de ces beſtes, eſtimans qu'elles ſoient les eſprits de Dieu, diſans que ſi ainſi n'eſtoit, ils n'auroient la puiſſance de mettre vn homme à mort par leur ſimple morſure, de ſorte que ces animaux ont ce credit de ſe promener par la ville,cognoiſſans bien ceux qui ne les craignent pas,auſquels ils ne font mal quelconque. Combien, dit-il, que de ſon temps il ſoit aduenu,que par vne nuict, l'vn de ces animaux

Pline liu. 8. chap. 11. & 12.

Hiſtoire.

B entra dedans vne maiſon, où il mordit neuf perſonnes, que l'on trouua au matin toutes mortes,& enflées, & nonobſtant cela, ils ne laiſſent de les auoir en grande admiration : tellement que ſi en allant en quelque voyage, ils rencontrent vne de ces beſtes, ils les reputent de bon-heur, eſperans de cela que leurs affaires & entrepriſes ne peuuent venir qu'à bon port. Il dit qu'au Royaume de Senegua, y auoit des Serpens longs de deux pas, & plus, qui n'ont aiſles ny pieds : mais ils ſont ſi gros, qu'ils engloutiſſent vne chévre entiere, ſans la démembrer.

Du Poiſſon appellé Peſcheur.

Le poiſſon appellé Peſcheur, à cauſe qu'il chaſſe aux autres poiſſons, vſe de meſme fineſſe que fait la Seiche. Il a vne petite poche qui luy pend au col, laquelle il retire & laſche comme il luy plaiſt en vn moment, ainſi que fait le coq d'Inde ſa creſte. Or il l'allonge en forme d'vn haim, & la preſente à maſcher aux petits poiſſons, qui nagent aupres de luy, puis la retire à ſoy, petit à petit, ſi pres qu'il puiſſe happer les petits poiſſons de ſa bouche.

Ariſtot. de natur. Anim.

De la Seiche.

Or combien que les beſtes ayent cent mille telles fineſſes, ruſes, & eſchappatoires, que ie pourrois icy alleguer pour exemples, toutesfois ce que Plutarque eſcrit de la Seiche me ſemble meriter de tenir lieu de tous autres, diſant qu'elle a comme vne veſſie penduë au col, toute pleine de liqueur noire comme ancre, laquelle elle iette quand elle ſe ſent prinſe, taſchant par ce moyen à ſe deſrober de la prinſe, & tromper ceux qui la penſent tenir.

C

Des armes des beſtes. CHAP. XVII.

LEs beſtes ont toutes leurs armures naturelles, parquoy elles n'ont beſoin d'en faire forger d'autres, ou d'emprunter d'ailleurs comme les hommes. Il en y a meſmes qui ont telles armes, qu'elles prennent par icelles ceux qui les veulent prendre. Et pour exemple,la Torpille ne bleſſe pas ſeulement ceux qui la touchent à nud, mais auſſi par entre les rets,elle iette vne diſtillation, qui ſtupefie, & engourdit les mains des peſcheurs, en ſorte qu'ils ſont contraints de tout laſcher : & ainſi elle ſe ſauue.

Torpille.

D

Figure

Figure du Heriſſon de Mer.

Li. 10. chap. 10. tom. 1. de ſa Coſmographie.

ANDRE' Theuet eſcrit, que la Mer Perſique vers l'Arabie, nourrit vn poiſſon de la grandeur & groſſeur d'vne carpe, garny d'aiguillons & pointes comme noſtre Heriſſon, auec leſquelles il combat contre tous autres poiſſons. C'eſt choſe toute aſſeurée, que s'il en a donné vne attainte à vn homme, ou beſte, comme auſſi de ſes dents, en vingt-quatre heures on ſe peut tenir preſt pour mourir. A

Des Cancres.

Les Cancres & Eſcreuiſſes, encores qu'ils ſoient petits animaux, à comparer aux ſuſdits, ſi eſt-ce qu'ils ſe ſeruent de leurs pieds de deuant qui ſont forchus, non ſeulement à manger, mais auſſi à ſe defendre, ou aſſaillir.

Les beſtes ſont dociles. CHAP. XVIII.

Plutarque. Tom. 2.

LES beſtes ſont dociles pour apprendre ce que les hommes veulent enſeigner: en quoy elles nous baillẽt quelque teſmoignage, qu'elles ne ſont pas ſans quelque participation de raiſon. On les voit eſtre enſeignées par les hommes, y prenans leurs eſbats & plaiſirs outre leur naturel: comme les Chiens, Singes, Cheuaux, paſſent & repaſſent par les cercles des baſteleurs, & s'eſleuent ſur les pieds, ſautans & dançans, & font pluſieurs autres tours de paſſe-paſſe. Plutarque recite qu'vn chien ſeruoit à vn baſteleur, lequel ioüoit vne fiction de pluſieurs mines, & pluſieurs perſonnages, & ce chien y repreſenroit pluſieurs choſes conuenables au ſubiect que l'on traittoit, & qui s'offroit: mais ce qui paſſoit toute admiration, c'eſt que luy iettant d'vne certaine drogue qui auoit le pouuoir d'endormir, il contrefaiſoit naïfuement le mort. Il prenoit le pain où la drogue eſtoit meſlée, & peu d'eſpace apres l'auoit aualé, commençoit ce ſembloit, à trembler, comme s'il euſt eſté tout eſtourdy: finalement s'eſtendant & ſe roidiſſant comme s'il euſt eſté mort, il ſe laiſſoit tirer & trainer d'vn lieu en autre, ainſi que portoit le ſubiect de la farce: puis quand il cognoiſſoit à ce qui ſe faiſoit & diſoit, qu'il eſtoit temps, alors il commençoit premierement à ſe remuer tout bellement comme s'il fuſt reuenu d'vn profond ſommeil, & leuant la teſte regardoit çà & là, dont chacun des aſſiſtans eſtoit fort eſbahy: puis ſe leuant du tout, s'en alloit deuers celuy qu'il falloit qu'il receuſt, & le careſſoit: de ſorte que tous les aſſiſtans, & meſmes l'Empereur Veſpaſien, eſtant en perſonne dedans le theatre de Marcellus où cela ſe faiſoit, eu demeurerent tous rejouys. B

Du Singe.

Du Singe. Le Singe eſt vn animal ridicule, beau toutesfois au iugement des enfans, & leur eſt vn paſſe-temps pour rire: car s'eſſayant d'imiter tous actes d'homme, il ne le peut faire, & partant appreſte à

rire à

A rire à ceux qui le regardent. On a veu, dit Galien, vn Singe s'efforcer à ioüer de la fluſte, danſer & eſcrire, & faire autres choſes que l'homme peut bien faire. Il me ſouuient auoir veu en la maiſon du Duc de Some, vn gros Singe mal-faiſant, & pour ce on luy coupa les deux mains, ſouffrant eſtre habillé de ſes playes. Eſtant guary, ſe voyant ſans mains, deuint doux, affable & docile : on luy bailla vn habit verd & ceint autour du corps : & à ſa ceinture eſtoit pendu vn eſtuy de lunettes, auec vne paire de couteaux, & vn mouchoüer, comme l'on baille aux enfans. Eſtant ainſi habillé, le maiſtre cuiſinier voulut eſtre ſon pedagogue, à cauſe qu'il faiſoit ſa demeure à la cuiſine, à vn coin de la cheminee. Il l'inſtruit à luy faire faire pluſieurs ſingeries, & où il failloit, coups de baſton ne luy manquoient non plus que la parole, luy diminuant ſa portion, le faiſant ſouuent diſner par cœur : car comme dit Perſe, le ventre eſt ingenieux & maiſtre des arts (& celuy qui baille l'entendement :) & par ce moyen le cuiſinier enſeigna au Singe à ioüer de paſſe paſſe, à ſauter & danſer au ſon d'vn petit flageol, courir la lance, paſſer & repaſſer entre les jambes : il portoit la viande auec les pages pour la poſer ſur la table auec grande reuerence, & faiſoit pluſieurs autres bons ſeruices, tenant touſiours ſa vaiſſelle nette auec la langue, de façon qu'on l'appelloit frere Iean factotum. Apres le diſner & ſouper, on le mettoit dans vne chaire, contrefaiſant le preſcheur tournant les yeux s'en deſſus deſſous, frapant ſa poictrine de ſes moignons, en diſant ſes patenoſtres, claquetant des dents, & monſtroit ſon cul, qui eſtoit touſiours
B à deſcouuert, à cauſe que ſon habit eſtoit court, de peur qu'il ne fuſt ſaffrané : bref, faiſoit pluſieurs autres ſingeries & riſees, marchant touſiours debout, à cauſe qu'il ne ſe pouuoit tenir autrement, s'il n'eſtoit ſur ſon cul, parce qu'il auoit perdu ſes mains.

1. *De l'vſage des parties. Hiſtoire d'vn Singe.*

Perſe, le ventre eſt ingenieux & maiſtre des arts.

Des Oiſeaux de proye.

On voit ſemblablement les Fauconniers qui apprennent aux Oiſeaux de proye, aller combattre en l'air les autres Oiſeaux, & les abbattre en terre : voire vollent ſi haut au profond des nuës qu'on les perd de veuë. Et le Faucon ayant gaigné le deſſus d'vn Heron, & ſe voyant eſtre preſque vaincu, met ſon bec long & aigu ſous ſes ailes, la pointe en haut, à fin que le Faucon le voulant abbattre, donne contre iuſques à entrer au trauers du corps qui eſt cauſe que tous deux quelquefois tombent en terre morts. Et où le Faucon l'aura abbatu ſans eſtre bleſſé, eſtant deſcendu en terre, le Fauconnier l'appellant, retourne ſe remettre ſus ſon poing. Dauantage, aucuns petits oiſeaux ſont enſeignez à beſongner des pieds & du bec, leſquels ils vſent en lieu de mains, tirans de petits vaiſſeaux pendus à vne corde, (auſquels eſt leur manger & boire) comme vn homme tireroit des ſeaux d'vn puits auec les mains. Et quant au Chien, chacun ſçait comme il eſt docile, & comme il va querir vne Cane au profond de l'eau, & l'apporte à ſon maiſtre viue ou morte : & fait encore pluſieurs autres choſes, outre celles deuant dictes, qui ſeroient trop longues à deſcrire.

L'oiſeau de proye fait la guerre aux autres oiſeaux & aux liéures & connins.

Des Chameaux.

C Le Chameau eſt vn animal fort domeſtique, qui s'appriuoiſe facilement, apprenant à quoy on l'addreſſe pour s'en ſeruir. Il eſt bien vray, qu'il y en a de bien farouches & ſauuages, leſquels pour n'auoir eſté appriuoiſez ſont faſcheux, & mordent & rüent auſſi bien que pourroit faire le plus vicieux cheual qu'on ſçauroit trouuer. Le ſoir qu'on eſt à repos, on n'a peine que les laiſſer en la campagne pour paiſtre vn peu d'herbe, ou brouter quelque eſpine, chardon ou rameau, & le lendemain les recharger, & ſi ne feront iamais faute. On ne leur met point la ſomme ſur le dos, qu'ils n'ayent quatre ans pour le moins. Les Arabes ont ceſte aſtuce de les chaſtrer ieunes, afin qu'ils s'en ſeruent plus longuement, & ne ſont ſi furieux au Printemps, lors qu'ils viennent en amour. Ceſte beſte ſouffre huict iours la faim & ſoif. Elle eſt de douce & amiable nature, veu que les eſclaues & marchands Turcs, la voulans charger ou deſcharger de leur fardeau, ils ne font que toucher d'vne vergette ſur le col, & ſoudain ſe couche par terre, & ne ſe leue qu'elle ne ſe ſente aſſez chargee, ou qu'on la face releuer. Il a quatre genoux, pour ceſte cauſe il flechiſt ſes cuiſſes de derriere, comme ſes jambes de deuant : & partant il demeure à genoüil tant qu'il ſoit chargé. Telle choſe a eſté faicte par vne grande prouidence de nature, pour ſatisfaire à la commodité de ſa hauteur : car autrement il euſt fallu des eſchelles, ou eſcabelles à l'homme pour le charger. Il y en a qui n'ont qu'vne boſſe ſur le dos, qui ſont d'Afrique ou Arabie. Il y en a d'autres qui en ont deux, qui ſont amenez d'Aſie & Tartarie : les vns ſont grands, & bons à porter grande charge : les autres petits, propres à faire
D iournee, comme nous faiſons ſur nos cheuaux. La viande qu'ils aiment le mieux, ſont les féues, & ne leur en faut que quatre poignees pour les contenter tout vn iour. C'eſt la plus grande richeſſe que les Arabes ayent, tellement que s'ils vouloient monſtrer quelqu'vn d'entre eux eſtre opulent & riche, ils ne diſent point, Vn tel a tant de mille eſcus vaillant, mais bien diront-ils, Il a tant de cent, ou mille chameaux. Le grand Turc (comme dit Theuet) a vn Capitaine, qui a ſous luy nombre d'eſclaues Mores & Chreſtiens, qui a le ſoing des Chameaux, leſquels ſont penſez, frottez & eſtrillez par leſdits eſclaues. Et me ſuis laiſſé dire, ce dit Theuet, aux Arabes, Mores, & à quelques marchands Iuifs, qui eſtoient du temps que Sultan Selim premier du nom vint en Egypte, pour aſſieger & prendre la ville du Caire, qu'il auoit pour le moins ſoixante mille Chameaux, & vn grand nombre de Mulets. Et l'Eſcurie du grand Seigneur, qui eſt fort ſuperbe : à cauſe du grand nombre des plus beaux Chameaux qui ſoient au monde. Le Seigneur du Haillan hiſtoriographe, liure 7. en ſon Hiſtoire de France dit que les Chreſtiens donnerent vne bataille contre Corbane Lieutenant de l'armee du Roy de Perſe, en laquelle demeurerenr morts ſur la place, cent mille des ennemis, quinze mille Chameaux & Iumens. Les deux Hiſtoriographes nous donnent à cognoiſtre, que l'on ſe ſert deſdits Chameaux en paix & en guerre, & qu'il s'en trouue vn nombre infiny en Arabie & Afrique.

Temps de porter ſur le dos.

Pourquoy ils flechiſſent les cuiſſes de derriere comme celles de deuant.

Liu. 6. ch. 7. Tom. 1. de ſa Coſmog.

Figure

Figure d'vn Chameau d'Aſie, ayant deux boſſes ſur le dos. A

B

Les oiſeaux ont monſtré aux Hommes à chanter en muſique. CHAP. XIX.

C

LEs Roſſignols ſont chantres fort excellents, feignans à former la voix humaine : ils gringottent & dégoiſent ainſi que peut faire le plus parfaict Chantre du monde, en ſorte qu'on dit par excellence : Il chante, il ſe dégoiſe, il gringotte comme vn Roſſignol : & partant, quand les Hommes veulent rendre vne belle harmonie par leur chant, ne ſont-ils pas contraincts de contrefaire leurs voix, & d'emprunter celles des beſtes brutes ? Et partant les oiſeaux ont bien l'auantage par deſſus les hommes : car nature leur apprend à chanter ſans labeur, & ne leur a point fallu tirer les oreilles à l'eſchole de muſique, pour leur apprendre leur chant, comme les Chantres les tirent aux enfans, auſquels leur font longues cõme celles des aſnes. Ils diſcernent & cognoiſſent leurs voix par certaine cognoiſſance qu'ils ont. Il ſemble auſſi qu'aucuns animaux parlent : & auſſi apparence de rire eſt veuë en eux, quand en blandiſſant des oreilles, ils retirent les nazeaux, & regardent doucement. Combien que l'homme parle autre langage que les beſtes, toutesfois la voix & le langage qui eſt donné aux beſtes, leur ſert autant en leur endroit, que celuy qui eſt donné aux hommes. Car toutes les beſtes d'vne eſpece, de quelque païs qu'elles ſoient, s'entendent l'vne l'autre : ce que nous ne pouuõs dire des hommes. Car il y a autant de difference de langage entr'eux, non ſeulement qu'il y a de diuerſes natiõs, mais autant qu'il y a de villes & de villages, tellement qu'à peine l'vn peut entendre l'autre, mais ſemble, quand les hommes de païs eſtrange ſe rencontrent l'vn auec l'autre, qu'ils ſoient ſourds & muets : car ils ne peuuent parler le langage, par lequel l'vn entende l'autre. Parquoy autant leur profite parler, comme s'ils eſtoient muets, & celuy qui l'oit, n'entend non plus que s'il eſtoit ſourd. Or que ce ſoit vray, combien de fois nous trouuons-nous fort eſtonnez, quand nous paſſons par des païs eſtranges, à cauſe que nous ne pouuons pas demander ſeulement ce qu'il nous faut, ny entendre ce qui nous eſt dit, non plus que les beſtes nous entendent, ou que nous les entendons, nous ne nous pouuons ſeruir ny des yeux, ny des oreilles, ny de la langue, que le Dieu de nature nous a donnez, mais nous faut parler des yeux, de la teſte, des mains, & des pieds, & par ſignes, & mines & geſtes, comme ſi nous eſtions baſteleurs, & nous faut contrefaire nos membres à autre vſage que Dieu les a creez, pour nous ſeruir au lieu de langue & d'oreilles. Les beſtes ne ſont point tant miſerables : car encores que nous ne les entendions point, ny elles nous, toutesfois vne chacune d'elles s'entend encores mieux en ſon eſpece, ie ne dis pas ſeulement de diuerſes nations, mais auſſi ceux d'vn meſme païs. Il ſeroit bien neceſſaire que les hommes n'euſſent qu'vn langage, par lequel ils ſe peuſſent bien entendre les vns les autres. Car qui orroit vn Alleman, vn Breton bretonnant, vn Baſque, vn Anglois, vn Poulonnois, vn Grec, ſans les voir, il ſeroit fort difficile à iuger s'ils ſont hommes ou beſtes.

L'homme eſt fort eſperdu & eſtonné ſe trouuant en païs eſtrange.

D

Des

A

Des oiſeaux qui parlent, ſublent & ſifflent. CHAP. XX.

LES Linottes, Cocheuis, Pies, Corneilles, Chucas, Corbeaux, Eſtourneaux, Perroquets, & autres ſemblables, parlent & chantent, ſifflent, & imitent la voix humaine, & celle des autres animaux. Les Papegaux & Perroquets ſont à loüer ſur tous, pour parler, & prononcer les paroles qu'ils oyent, & ſont fort joyeux & gais, principalement quand ils ont beu du vin. C'eſt auſſi vn plaiſir comme ils ſe tiennent du bec, quand ils veulent monter ou deſcendre. Plutarque raconte, qu'il y auoit vn Barbier à Rome, lequel auoit en ſa boutique vne Pie merueilleuſement babillarde, laquelle ſans contrainte, mais de ſon bon gré parloit, ſi elle oyoit parler les hommes, & contrefaiſoit toutes beſtes qu'elle pouuoit ouyr, meſme le ſon des tabours, fluſtes, & trompettes, & autres inſtrumens, & ne delaiſſoit rien qu'elle ne s'eſtudiaſt à contrefaire & imiter. On a veu des Corbeaux parler & chanter des chanſons comme les hommes, voire meſmes les Pſeaumes d'vn aſſez long traict. Macrobe raconte ceſte hiſtoire plaiſante d'vn Corbeau. Il dit que quand Auguſte Ceſar reuint de la guerre contre Marc-Antoine, entre ceux qui luy venoient faire feſte, & dire la joye de ſa victoire, il s'en trouue vn qui tenoit vn Corbeau, auquel il auoit appris à dire paroles, qui valent autant que ſi nous diſions: Dieu te garde Ceſar Empereur victorieux. Auguſte eſtant eſmerueillé de cet oiſeau tant ſeruiable, l'acheta mille pieces d'argent. Pline & Valere ont eſcrit entre les prodiges, qu'on trouue les bœufs & aſnes auoir parlé. Il y a encores beaucoup de choſes à eſcrire de la nature des animaux, qui ſeroient
B trop longues à raconter: mais il ſuffira d'auoir recité en bref ce que ces grands perſonnages, comme Ariſtote, Platon, Plutarque, Pline, nous ont laiſſé par eſcrit. Et veritablement ie croy que ce ne ſont pas fables, & qu'il n'en ſoit quelque choſe, & qu'ils n'en ayent eu quelque experience, ou bon teſmoignage. Car puis qu'ils ont eſté hommes ſçauans, & de grande authorité & renom, il ne nous faut pas eſtimer qu'ils ayent eſcrit à l'auenture pour ſe faire mocquer d'eux, ſçachans bien que leurs eſcrits ſeroient bien examinez par pluſieurs hommes de ſçauoir, qui auront experimenté les choſes deſquelles ils ont eſcrit. Parquoy il ne nous faut pas reietter comme fables tout ce que n'auons pas veu, & qui nous eſt nouueau.

Ariſtote, Platon, Pline, Plutarque, grãds Philoſophes, ont eſcrit de ceſte matiere.

De l'Antipathie & Sympathie. CHAP. XXI.

APRES auoir deſcrit la nature des beſtes, il m'a ſemblé n'eſtre hors de propos mettre icy certaines choſes remarquables, qui ſe trouuent entre icelles, touchant leur ſympathie & antipathie: c'eſt à dire, qu'elles ont vne certaine amitié, & inimtié, non ſeulemẽt eſtans en vie, mais auſſi apres leur mort, par vne occulte & ſecrette proprieté: au moyẽ dequoy les vnes ſe cherchent, les aurres ſe fuyent, autres ſe font guerre mortelle, ne demãdant que la ruine les vnes des autres. Et pour preuue de ce, le Lion Prince des beſtes, qui eſt le plus fort, & de plus grand cœur que toutes les autres, & combien qu'il ſoit auſſi fier, & plein de grande animoſité & fureur, rugiſſant & cruel contre les furieuſes & terribles; neantmoins il a vne peur merueilleuſe du coq,
C comme nous l'auons dit cy-deſſus. Car non ſeulement il le fuit en le voyant, mais auſſi en le ſentant de loing, ou l'oyant chanter. L'Elephant a vne ſemblable peur du pourceau, auſſi ayant vne telle haine aux rats & ſouris, que s'il apperçoit ſa paſture eſtre touchée, ou ſentie d'iceux, il ne la voudra toucher. Le Rhinoceros & l'Elephant ont vne guerre mortelle, lequel Elephant eſtant en furie, la remet, & s'adoucit ayant veu & apperceu vn Mouton. Le cheual a telle horreur & inimitié, & crainte du chameau, qu'il ne peut ſouſtenir ſa preſence. Le Chien hait le loup, le Liéure le Chien: la couleuure craint l'homme nud, & le pourſuit eſtant veſtu. L'Aſpic à vne perpetuelle guerre contre le Rat d'Inde, lequel ſe barbouille, couure & enduit de limon de terre graſſe, puis ſe ſeiche au Soleil: & eſtant ainſi armé de pluſieurs cuiraſſes de terre, il marche au combat, eſleuant ſa queuë, preſentant touſiours le dos iuſques à ce qu'il aye eſpié la commodité de ſe ietter de trauers à ſa gorge, ce qu'il fait pareillement au Crocodille, comme nous auons dit de l'Aſpic. Le Lezard verd eſt ennemy iuré & capital du Serpent, & grand amy de l'homme, ainſi que par pluſieurs belles hiſtoires & diſcours on le pourra voir & cognoiſtre en liſant vn Dialogue eſcrit par Eraſme de diuerſes ſympathies & antipathies de pluſieurs choſes, lequel dialogue ſe trouue imprimé auec l'harmonie du Ciel & de la terre, n'agueres miſe en lumiere par Antoine Mizaut, homme de grande recherche & erudition. Il y a vne grande inimitié & contrarieté entre l'Homme & le Loup, laquelle
D ſe declare en ce que ſi le Loup void l'Homme, premier que l'Homme le Loup, il luy fait perdre la voix, & l'empeſche de crier. La Belette voulant faire guerre à ſon ennemy l'Aſpic, qui eſt vne dangereuſe eſpece de Serpent, ſe premunit & arme deuant toutes choſes de l'herbe appellée ruë. Le ſinge a vne ſinguliere frayeur, crainte & horreur de la Tortuë, ainſi qu'on le pourra facilement cognoiſtre d'vne plaiſante hiſtoire traictée au Dialogue d'Eraſme, cy-deuant allegué. Comme auſſi la mortelle, & iurée inimitié qui eſt entre l'Araignée, le Serpent & Crapaut: choſe pleine de plaiſir, & ſinguliere recreation. Il y a pareillement vne mortelle inimitié entre le Chat-huan, & les Corneilles, de façon qu'il n'oſe ſe monſtrer le iour, & ne vole que de nuict, faiſant ſes prouiſions la nuict pour viure le iour. L'Oiſeau de riuiere craint ſi fort le Faucon, que s'il le ſent, & oit ſes ſonnettes, ſe laiſſe ſouuent aſſommer à coups de baſton & de pierres, pluſtoſt que s'eſleuer: ce que i'ay veu pluſieurs fois. L'Aloüette ſemblablement ſe laiſſe prendre à la main de l'homme, de peur qu'elle a de l'Emerillon, ou Eſpreuier. L'Aigle a pour ennemy mortel l'oiſeau de proye. La Creſcerelle de ſon naturel eſpouuãte les Eſpreuiers, de ſorte qu'ils fuyent ſa veuë, & ſa voix. Le Corbeau & le Milan ont touſiours guerre: car le Corbeau luy rauit touſiours ſa meilleure viande. Les poul-

Antoine Mizault.

lailles haïſſent amerement le Renard. Le petit Poullet n'eſtant à grande peine eſclos, ne craint ny le Cheual ny l'Elephant ; mais il craint le Milan : de ſorte que l'ayant apperçeu voire de bien loing, ſoudain court & ſe cache ſous les aiſles de la Poulle. L'Aigneau & le Chéureau s'enfuyent vers leurs meres, s'ils ſentent le Loup, combien que iamais ils ne l'ayent veu. Pareillement il y a vne telle antipathie entre le Cerf & le Serpent, que le Cerf paſſant par deſſus le trou où ſe retire le Serpent, s'arreſte tout court, & par ſon haleine l'attire hors & le tuë. Or quant à l'amitié qu'ont les beſtes enſemble, cela ne merite eſtre eſcrit, parce qu'on le veoid ordinairement : les gruës auec les gruës, les eſtourneaux auec les eſtourneaux, les pigeons auec les pigeons, les moineaux auec les moineaux : & ainſi de toutes les autres beſtes de meſme eſpece. A

Inimitié apres la mort. Inimitiez implacables ſont entre les brebis, Moutons, Aigneaux, & les Loups, voire ſi grandes, qu'apres la mort des vns & autres, ſi deux tabourins ſont faicts, l'vn de peau de Brebis, & l'autre de Loup, eſtans ſonnez & frappez tous deux enſemblement, bien difficilement ſe pourra ouyr le ſon de celuy de Brebis, tant ſont immortelles les inimitiez & diſcordances de ces animaux, ſoient vifs ou morts. Meſmes aucuns eſtiment, que ſi vn Luth ou autre inſtrument eſt monté de cordes faites de boyaux de Brebis & de Loup, il ſera impoſſible de l'accorder. Pluſieurs diſent auoir eſprouué, que la teſte ou queuë du Loup, penduë ſur la mangeoire ou creche des Brebis, ou bien cachee en leur eſtable, pour la peur & frayeur qu'en conçoiuent leſdites Brebis, elles ne pourront manger, & ne feront que ſe mouuoir, & petiller, iuſques à ce que tout ſoit dehors. B

Il y a vne grande contrarieté & inimitié entre les Rats & la Belette, laquelle inimitié ſe manifeſte en ce, que ſi l'on adiouſte quelque peu de la ſubſtance de la ceruelle d'vne Belette, auec la preſeure pour faire formages, iamais les rats & ſouris n'approcheront de tels formages & ne ſe pourront aucunement corrompre. La Linotte haït tellement le Bruant, que l'on tient pour aſſeuré, que leur ſang ne ſe meſle iamais. La Panthere & Hyene ont vne ſi grande inimitié, que ſi les peaux de toutes deux ſont penduës vis à vis l'vne de l'autre, tout le poil de la Panthere cherra, demeurant en ſon entier celuy de la Hyene : tout ainſi que l'on dit eſtre des plumes & plumages des oiſeaux meſlez auec celles de l'Aigle : car elle les conſomme & met à neant, les ſiennes demeurans en leur entier. Vn Taureau farouche & furieux, attaché à vn figuier, deuient doux & appriuoiſé. Les Eſcarbots meurent à l'odeur des roſes. Si on tire auec les mains la barbe d'vne Chéure rangee au troupeau d'autres, tout s'arreſtera & lairra ſa paſture, & toutes deuiendront eſtonnees, & ne ceſſeront de s'eſmarmeller, iuſques à ce qu'on l'aye laiſſee. Il ne ſe trouue ſeulement contrarieté entre les animaux, mais auſſi entre les plantes. Exemple du Chou & de la Vigne. Le Chou & la Vigne ſont pernicieux l'vn à l'autre, & leur combat eſt digne d'eſtre cõſideré. Car combien que la Vigne par ſes tendrons ou capreoles tortues, ſoit accouſtumée d'embraſſer toutes choſes, neantmoins elle hait le Chou, tant grande eſt l'inimitié qu'elle porte à ceſte plante, que ſeulement prés de ſoy, elle ſe retourne en arriere, comme ſi quelqu'vn l'auoit admoneſtee, que ſon ennemy fuſt prés d'elle. Au contraire aime les Ormeaux & les Peupliers, voire ſi heureuſemẽt, qu'elle croiſt & ſe faict plãtureuſe aupres d'eux : car elle eſtant prés d'eux eſpart ſes tendrons montant en haut, & embraſſe comme liens les branches, & ainſi s'eſgayant apporte foiſon de raiſins. Il y a vne concubination de maſle & femelle aux choſes vegetatiues, comme toutes ſortes de plantes & arbres, ce qu'on veoid s'ils ſont plantez l'vne prés de l'autre, ils font grande demonſtration de leur naturelle amitié : car les branches du maſle ſe jettent hors de leur lieu naturel, pour s'encliner vers ſa femelle, comme s'il la vouloit embraſſer. Ceſte merueilleuſe amitié d'arbres ſe monſtre fort apparente en la Palme plus qu'en nulle autre : car ſi la Palme femelle eſt plantee prés ſon maſle, les branches & fueilles d'iceux s'entremeſlent & ioignent ſi eſtroictemẽt enſemble, qu'à peine on les pourroit diſioindre ſans les rõpre, Les Citroüilles ayment l'eau, en ſorte que ſi on met vn vaiſſeau ſous leur fruict, eſtant pendu à leur tige, il s'allongera cuidant aller à l'eau : ce qu'on veoid iournellement à ceux qui ſont curieux, mettre des vaiſſeaux remplis d'eau deſſous le vin, quand la grappe commẽce à fleurir. Il ſemble auſſi fleurir, lors qu'il eſt en vn verre. Les Aulx ou Oignons, & generalement toutes plantes ayant teſte, lors que les autres commencent à germer dedans la terre, meſmes pendus en l'air, germent & ſentent tres-fort, pourueu qu'elles ne ſoient rances, ſeiches & pourries. Car la vertu naturelle, ingeneree, qui eſt dedans les vnes & les autres, alors ſuruient. Dauãtage, le Sãglier, & le Cerf, lors qu'ils ſont en rut, & qu'on en ait mis au ſalloir long-tẽps auparauant, les faiſant cuire, s'endurciſſent & enflent ſi fort dans le pot : qu'iceluy n'eſtant qu'à demy plein, s'enfuit par deſſus, jettant vne eſcume de mauuaiſe odeur, de ſorte qu'à peine on en peut manger. La peau de Bouc eſcorchee, ſeiche & conroyee par les tanneurs ſent le bouquin en la ſaiſon que les Boucs ſont en rut, conuerſant auec les Chéures, ainſi comme faict le Bouc viuãt. Ce qui demonſtre vne grãde ſympathie & harmonie aux choſes naturelles. La diſpoſition ſeule de ces beſtes peut faire ceſte ſympathie, & ſimilitude de ſentir la peau du mort, & en vn autre viuant. Parquoy on peut dire, que la premiere & principale cauſe de mal-ſentir eſt en icelle habitude & tẽperament du corps : mais l'accroiſſement de la cauſe eſt la coïtion & compagnie de leurs femelles. L'onguent roſat, & eau roſe perdent leur force & odeur au temps que les roſes ſont en fleur & vigueur, qu'ils auoient auparauant qu'elles fuſſent fleuries, & paruenuës à perfection : ce qui ſe fait par vne doleance mutuelle de nature, qui eſt entre les choſes qui ſe font par ſympathie. Il y a pluſieurs autres antipathies & ſympathies cachees, deſquelles la conjecture & penſee de l'humain entendement ne peut fureter & declarer les cauſes, ny les comprendre : car elles giſent enſeuelies en l'obſcurité de nature, & en vne majeſté cachee. Au moyen dequoy pluſtoſt on les doit admirer, que rechercher ſa confuſion : car elles ſont ſeulement cognuës de l'incomprehenſible puiſſance de la grandeur de Dieu.

Hyene beſte d'Egypte.

La citroüille aime l'eau.

L'onguent roſat perd ſa ſenteur au temps que les roſes ſont fleuries.

C

D

Que diray-je plus? Entre les plantes & animaux ſont les Zoophytes, c'eſt à dire, plantes-beſtes, qui ont ſentiment & mouuement, tirans leurs vies par leurs raines attachees contre les pierres, comme les Eſponges. Entre les animaux terreſtres & aquatiques ſont les Amphibies : comme ſont les

Biéures,

A Biéures,Louſtres,Tortuës,Cancres,Eſcreuiſſes,Camphur,& Crocodile. Entre les aquatiques & les oiſeaux,ſont les poiſſons volans:& entre les autres beſtes & les hommes,ſont les Singes:les Corails ſont plantes lapidifiees,qui produiſent racines & branches.

Comme l'homme eſt plus excellent & parfaict que toutes les beſtes enſemble.

Chap. XXII.

MAintenant nous viendrons à deduire la grande excellence de l'homme, & que ce grand Dieu, facteur de l'Vniuers, eſt grandement à admirer, qui n'a point attribué à l'homme certaines commoditez,comme il a faict aux animaux,ſçachant que la ſapience luy pouuoit rendre ce que la condition de nature luy auoit denié.Car encores qu'il vienne nud ſur terre, & ſans aucunes armes (ce qui n'aduient aux beſtes qui ont cornes, dents, ongles, griffes,poil,plume,& eſcailles) il eſt pour ſon grand profit & auantage,armé d'entendement,& veſtu de raiſon,non par dehors,mais par dedans : a mis ſa defence,non au corps, mais en l'eſprit : de ſorte qu'il n'y a grandeur,ny force des beſtes, ny la fermeté de leurs cornes, ny la grande maſſe de
B chair & d'os,dequoy ils ſont compoſez, qui puiſſe empeſcher qu'ils ne ſoient domptez, ou prins,& aſſubjectis ſous la puiſſance & authorité de l'homme. En luy ſe trouue religion, iuſtice,prudence, pieté,modeſtie, clemence, vaillance, hardieſſe, foy,& telles vertus,bien autres & differentes,qui ne ſont trouuees aux Animaux;ce qui ſera declaré preſentement.

Tout ce que nous auons eſcrit de la nature des beſtes,n'eſt pour donner matiere aux Naturaliſtes, Epicuriens & Atheiſtes,qui ſont ſans Dieu, de conclurre par ces raiſons, qu'il n'y a point de difference entre les hommes & les beſtes : mais pour monſtrer à l'homme qu'il n'a matiere de ſe glorifier qu'en Dieu.Car quelque choſe que nous ayons dicte des beſtes & de l'homme,il n'y a point de comparaiſon de luy à elles.Car l'homme tout ſeul,a en ſoy tout ce qui peut eſtre excellant entre tous les autres animaux, & plus parfait que nul d'eux. Car puis qu'il a eſté creé à l'image de Dieu, il n'eſt poſſible,quelque abolition qu'il ait en luy de ceſte image, qu'il n'en ſoit demeuré quelque traict & rayon de la puiſſance, ſageſſe, & bonté de Dieu ſon Createur. Et jaçoit qu'il ſoit vne creature fort debile & foible,au prix de certains animaux, toutesfois ils n'ont puiſſance,ne force digne de comparer à la ſienne,ſi nous en voulons parler à la verité. Car Dieu a imprimé en luy vn tel caractere de ſa puiſſance,qu'il n'y a nul de tous les autres animaux qui ne le craigne,& qui ne luy ſoient ſujets & contraints de luy obeïr.Et nonobſtant qu'il ſemble par les choſes deuant dictes que la raiſon ait eſté donnee à tous animaux : toutesfois, comme dit Lactance, elle a eſté donnée ſeulement pour la
C conſeruation de leur vie corporelle,mais à l'homme,pour viure eternellement. Et pource que celle raiſon eſt parfaicte en l'homme,elle eſt comme ſapience & ſageſſe, qui le faict excellant en ce, qu'à luy ſeul eſt donné à entendre les choſes diuines : de laquelle choſe Ciceron a eu vraye opinion, diſant,qu'en tous les genres & eſpeces d'animaux il n'y en a aucun,excepté l'homme,qui ait cognoiſſance de Dieu.Et luy a donné par grande excellence la raiſon,la parolle & les mains, & par ces prerogatiues,l'a ſeparé des autres animaux,& doüé d'vne nature plus ſinguliere, que pas vne des autres creatures. Il a trouué premierement par raiſon les choſes plus neceſſaires. Il a impoſé nom à toutes choſes,inuenté les lettres, dreſſé les arts mechaniques & liberaux, iuſques à meſurer la terre, & la mer,reduire par inſtruction la tres-ample maſſe du Ciel,& la varieté & diſtinction des aſtres,& l'entreſuitte des iours & nuicts, mois & ans, continuellement renaiſſans, & l'obſeruation du cours des eſtoiles,& leur pouuoir qu'elles ont icy bas.Il a eſcrit les loix,& generalement forgé tous les inſtrumens des arts. A redigé par eſcrit les memoires,& ſpeculations des Philoſophes;tellemẽt que par ce moyen nous pouuons maintenãt parler & diſcourir auec Platon,Ariſtote,& autres anciens autheurs.

L'homme a le corps deſarmé. Chap. XXIII.

D OR comme l'homme a le corps deſarmé,& deſpourueu d'armes, auſſi a-il l'ame deſtituee d'arts. Et en recompenſe de ce qu'il eſt nud & deſarmé, il a la main ; & en lieu que ſon ame n'a aucun art,il a la raiſon & parole:& de ces trois eſtant garny,il arme ſon corps, le couurant & remparant en toutes choſes, & enrichit ſon ame de tous arts & ſciences. Or s'il auoit quelques armes naturelles, il auroit touſiours celles-là ſeules : ſemblablement ſi de nature il ſçauoit quelque art, il n'apprendroit iamais les autres. Pource donc qu'il luy eſtoit trop meilleur s'ayder de toutes armes, de tous arts, Nature ne luy a donné ne l'vn ne l'autre : Parquoy Ariſtote dit de bonne grace, la main eſtre l'inſtrument qui ſurpaſſe tous autres inſtrumens. Et ſemblablement quelqu'vn à l'imitation d'Ariſtote, pourroit dire : la raiſon eſtre vn art, qui ſurmonte tous les arts.Car ainſi que la main eſt inſtrument plus noble que tous inſtrumens,pource qu'elle les peut faire,manier, & mettre en beſongne, combien qu'elle ne ſoit aucun des inſtrumens particuliers : auſſi la raiſon & la parole n'eſtant aucun art particulier, les comprend naturellement tous. A ceſte cauſe,la raiſon eſt vn art qui aduance tous les autres.L'homme donc ſeul entre tous les animaux,ayant en ſon ame vn art plus excellant que tous autres,à ſçauoir,la raiſon,à bon droict poſſede vn inſtrument plus noble que tous autres,ſçauoir,la main.

L'homme a la raiſon par laquelle excede tous autres animaux

Et ainſi l'homme animal ſeul diuin entre tous ceux qui ſont en terre, pour toutes armes defenſiues, a les mains qui luy ſont inſtrumens à tous arts, & non moins conuenables en guerre qu'en paix.Il n'a eu beſoin de cornes naturelles,cõme le Toreau,ny de defences comme le Sanglier, ny d'ongles comme le Cheual,ny d'autres armes, ainſi qu'ont les beſtes : car il peut prendre auec ſes

mains des armes,qui ſont meilleures,comme vne picque,vne eſpée,vne hallebarde, vne pertuiſane, A
qui ſont armes plus aduantageuſes,qui coupét & percent plus aiſément que les cornes, & les dents. Il n'a eu auſſi beſoin des ongles comme le Cheual : car vn caillou ou vn leuier aſſenent & froiſſent mieux qu'vn ongle. En outre, on ne ſe peut ayder de la corne,ou de l'ongle, que de pres : mais les hommes ſe ſeruent de leurs armes de pres,& de loing, comme d'vne hacquebutte,& d'vne fonde & fleſche,& d'vn leuier plus commodément que d'vne corne. Voire-mais,dira quelqu'vn,le Lion eſt plus viſte & leger que l'Homme. Et bien que s'enſuit-il pour cela ? l'homme auec ſa main & ſa ſageſſe, qui aura dompté le Cheual, animal plus viſte que le Lion, maniant le Cheual, il chaſſe & pourſuit le Lion : en reculant & fuyant il ſe ſauue de deuant luy : eſtant aſſis ſur le dos du Cheual, comme en lieu haut & releué, il choiſit & frappe, & tue le Lion d'vn eſpieu,ou d'vne pertuiſane,ou d'vn piſtolet, ou autre arme qu'il voudra choiſir. Et partant,l'homme a tous moyens pour ſe defendre des autres animaux : il ne ſe rempare point ſeulemẽt d'vn corcelet:mais d'vn maiſon,d'vne tour ou rempart. Il fait toutes armes auec ſes mains : il ourdit vn habillement, il lance & tire vn rets,& vn filet à peſcher,& fait toutes autres choſes plus commodément que les animaux,& par la puiſſance qu'il a euë de Dieu ſon Createur, il domine ſur les animaux qui ſont en terre. Il charge l'Elephant,& le rend en ſon obeïſſance;mais auſſi ceux qui ſont en la mer,comme cet horrible monſtre & grand,la Baleine, la tuë & l'ameine au riuage. Pareillement ceux qui ſont en l'air : car le vol ne ſauue l'Aigle du traict de l'homme, combien que de loing il iette ſa veuë. Et pour le dire en vn B
mot, il ne ſe trouue beſte, tant ſoit-elle armée de forces de corps, ou pourueuë de ſens,que l'homme ne vienne au deſſus. Ce qui eſt prouué par le grand Poëte diuin, quand il dit,

L'homme a tous moyens pour ſe defẽdre.

Pſeau. 8.

Regner le fais ſur les œuures tant belles
De tes deux mains comme Seigneur d'icelles:
Tu as de vray ſans quelque exception,
Mis ſous ſes pieds tout en ſubiection.

Comme Dieu s'eſt monſtré admirable en la creation de l'Homme. CHAP. XXIV.

DIEV s'eſt monſtré admirable & excellent en la creation de l'Homme,& en ſa prouidence autour d'iceluy. Car il ne l'a manifeſtée ſi grande aux beſtes brutes, leſquelles il n'a creées,ſinon que pour ſeruir l'homme. Nous pouuõs bien eſtimer combien elle eſt plus grande autour des hommes, & quel ſoing il en a dauantage, & de quels dons il les a doüez plus que les beſtes brutes,veu qu'il les a creez les plus excellẽs de tous les animaux : & comme ſon chef-d'œuure entre iceux,il a voulu faire reluire ſon image,comme vne image de ſa Majeſté diuine, incomprehenſible à l'eſprit humain. Parquoy il n'a pas eſté ſans bonne cauſe appellé d'aucuns anciens Petit monde, à raiſon qu'en iceluy, comme au grand monde, toutes choſes reluiſent, par la puiſſance,bonté & ſageſſe de Dieu. Dieu creant l'homme, a fait vn chef-d'œuure d'vne plus excellente perfection que tout le reſte,à cauſe des graces qu'il luy a données. Quelques ſages d'E- C
gypte appellerent l'homme Dieu terreſtre,animal diuin & celeſte,meſſager des Dieux,Seigneur des choſes inferieures,familier des ſuperieures,& finalement miracle de nature.

Le grãd Architecte par vne tres-grande admiration,a compoſé ce petit monde.

La cauſe pourquoy les hommes ne preſagent comme les Animaux. CHAP. XXV.

LA cauſe pourquoy les hommes n'ont tel ſentiment, pour apperceuoir & preiuger la mutation du temps, & les futures tempeſtes & orages de l'air, c'eſt parce qu'ils ſont doüez de la prudence naturelle, par laquelle ils peuuent venir à la cognoiſſance des choſes par leur certain iugement. Ils ne ſuiuent pas la diſpoſition de l'air, & du temps, comme les beſtes : car ils pourront eſtre ioyeux en temps trouble & tempeſtueux,triſtes en beau temps & clair, ſelon leurs apprehenſions, & affections,& l'occurrẽce de leurs affaires. Mais les beſtes ſont eſmeües à ioye ou à triſteſſe, non pas par iugement qu'elles ayent, comme les hommes ; mais ſelon que le temps eſt propre ou mal conuenable à leurs corps, & ſelon que maintenant il ſe relaſche & ouure en elles,ce qui eſtoit auparauant clos & ſerré en leurs corps : & par ainſi elles ſuiuent la diſpoſition de l'air & du temps, & donnent ſigne de ce qu'elles en ſentent. Et quand à ce que les hommes imitent quelquesfois la voix des beſtes, cela ne leur doit eſtre reputé à deshonneur, mais à leur grande loüange,ayant pouuoir quand il leur plaiſt de contrefaire D
les voix de toutes ſortes d'animaux : Car

Les beſtes n'ont point de iugement certain & aſſeuré.

Ils glapiſſent comme Renards,
Ils miaullent comme les Chats,
Ils grongnent comme Pourceaux,
Ils mugiſſent comme Toreaux,
Ils muglent comme Balaines,
Ils banniſſent comme Cheuaux,
Ils croüaillent comme Corbeaux,
Ils gringottent comme Roſſignols,
Ils hurlent comme les Loups,
Ils gemiſſent comme les Ours,
Ils rugiſſent comme le cry des Lions,
Ils greſillonnent comme Grillons,
Ils caquettent comme Cicognes,
Ils coqueliquent comme les Coqs,
Ils clouſſent comme les Poulles,
Ils piolent comme Poullets,
Ils cageollent comme les Geays,
Ils cacabent comme perdris,
Ils baricquent comme Elephans,
Ils jargonnent comme les Iars,
Ils raucoulent comme Colombes,
Ils brament comme les Cerfs,
Ils trompettent comme les Gruës,
Ils puputent comme les Huppes,
Ils gazouïllent comme Hirondelles,
Ils brayent comme les Aſnes,
Ils bellent comme les Chevres,
Ils ſiflent comme Serpens,
Ils huyent comme Millans,
Ils coacent comme Gronouïlles,
Ils clabaudent comme Limiers,
Ils claquetent comme Cigalles,
Ils bourdonnent comme les Mouſches,
Ils abbayent comme les Chiens,
Ils crocaillent comme les Cailles.

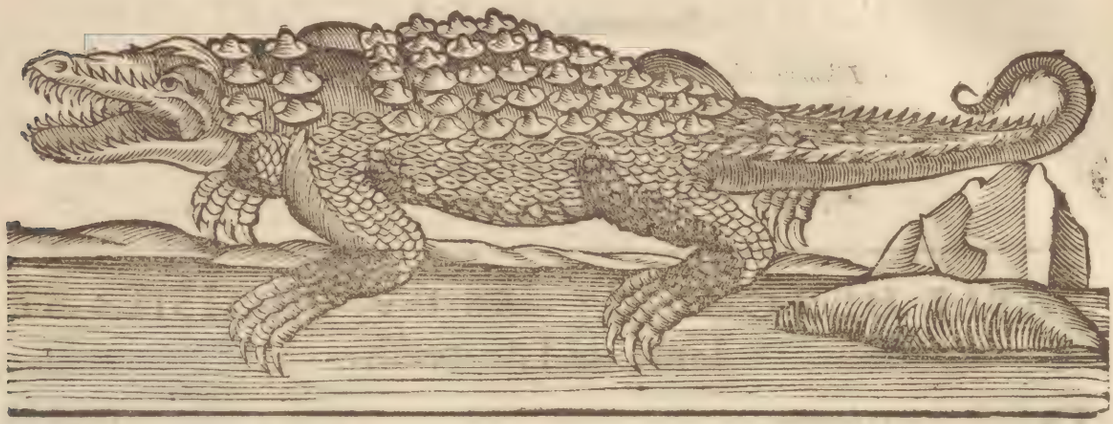
Le Seigneur

A *Le Seigneur du Bartas au cinquiéme iour de la ſemaine contrefaict le chant de l'aloüette, chantant* Tire, lire, alire, & tirelirant-tire, Adieu, adieu, adieu, adieu.

Et pour le dire en vn mot, les hommes cõtrefont toutes les voix des animaux. Et quant à ce que les oiſeaux chantent, cela n'eſt rien au prix des Muſiciens: leſquels reſonnans enſemble, font vne voix fort melodieuſe & plaiſante à ouyr, voire aux oreilles des Roys & Princes, & plus harmonieuſe, ſans comparaiſon, que tous les oiſeaux ne ſçauroient faire enſemble. Dauantage, l'homme appriuoiſe non ſeulement les beſtes domeſtiques, mais auſſi les ſauuages, & les plus eſtranges de toutes, comme les Elephans, Lions, Ours, Tigres, Leopards, Pantheres, Crocodiles & autres.

L'homme appriuoiſe les beſtes ſauuages & cruelles.

La Figure d'vn Crocodile t'eſt icy repreſentée.

B 

Plutarque témoigne que les Crocodiles, qui ſont beſtes inhumaines & tres-cruelles, ne cognoiſſent pas tant ſeulement la voix des hommes qui les appellent, mais auſſi permettent & endurent qu'ils les manient: & qui plus eſt, ouurent la gueulle, & ſouffrent qu'on leur touche aux dents, & qu'on leur eſſuye de quelque linge ou autre choſe. Et combien que nature ait donné aux beſtes quelque cognoiſſance de medecine, toutesfois, c'eſt bien peu de choſe de tout ce qu'elles en ſçauẽt, C au prix de ce qu'vn homme ſeul en peut ſçauoir, pour peu qu'il ait eſtudié en medecine, & pour le peu d'expérience qu'il en puiſſe auoir. Il eſt vray qu'elles n'apprennent pas leurs medecines des hommes, d'autant qu'elles n'ont l'entendement comme iceux. Or quant à ce qui eſt eſcrit touchant la religion des Elephans, leſquels à ce que l'on en dit, adorent le Soleil & la Lune, ce n'eſt pas pour aucune cognoiſſance qu'ils ayẽt de la diuine Majeſté. Car à parler proprement, elles n'en ont aucune qui procede de lumiere & raiſon qui leur ſoit donnée pour eſtre capables de telle cognoiſſance, laquelle a eſté baillée au ſeul homme. Et combien que l'Elephant ſe tourne vers le Soleil, & qu'il ſemble qu'il l'adore, ſi ne l'adore-il point par intelligence, ny foy, ny par raiſon qu'il aye que le Soleil ſoit leur Dieu, & qu'ils ſoient tenus de luy porter honneur & reuerence: mais le font par vn inſtinct & mouuement de nature, ſelon qu'ils ſe trouuent diſpoſez naturellement par la conuenance que le Soleil a auec leur nature, & par le bien qu'ils en ſentent, ſans penſer neantmoins à ce qu'ils font, ſinon ainſi que nature les pouſſe, ſans religion qui ſoit en eux. Et pourtant, lors que nous leur attribuons religion, nous ne la prenons pas en ſa propre ſignification, mais par vne maniere de dire, & par abuſion de langage, & par comparaiſon, à cauſe de la ſimilitude & façon de faire qu'ont les Elephans.

Les beſtes n'ont nulle cognoiſſance de Dieu.

D *L'Homme a la dexterité d'apprendre toutes langues.* CHAP. XXVI.

NOvs voyons l'homme auoir telle dexterité, qu'il ne ſçait ſeulement pas apprendre les diuers langages qui ſont entre ceux de ſon eſpece, mais auſſi apprend ceux des oiſeaux: ce qu'on void par experience d'aucuns bons compagnons, qui contrefont tous chants des oiſeaux, & la voix de toutes beſtes, comme nous auons dit cy-deſſus, & entendent le jargon de pluſieurs autres animaux. Et pour verifier cecy: Apollonius Philoſophe, qui eſtoit excellẽt en ceſte ſciẽce, vn iour eſtãt en vne grãde cõpagnie de ſes amis, où il regardoit des Paſſereaux, qui eſtoient branchez ſur vn arbre, auſquels il vint vn autre d'ailleurs, qui commença à gazouïller au milieu d'eux, puis s'en va, & tous les autres le ſuiuirent: Apollonius ayant veu cela (& tous ceux qui eſtoient auec luy) dit, ce Paſſereau a annoncé à ſes compagnons qu'vn aſne chargé de froment, eſtoit tombé pres la porte de la ville, & que le bled eſtoit verſé en terre: & ceux qui ouyrent cela, voulurent experimenter s'il diſoit vray, & allerent ſur les lieux, où trouuerent la choſe comme il auoit dit, & quant & quant les paſſereaux, qui eſtoient venus pour manger le bled. Or quant aux Corbeaux, Pies, & autres oiſeaux, qui parlent pour deſguiſer leur ramage, & leur gazouïllement, & ſifflement, & ſon de voix humaine, ils ont bien-toſt dit tout ce qu'ils ſçauent, & qu'ils ont apprins de long temps. Et quoy qu'ils ſçachent gazouïller, ils demeurent touſiours beſtes brutes ſans raiſon. Mais à l'homme, la raiſon luy a eſté donnée naturellemẽt de monter plus haut que celles des beſtes, deſirant touſiours ſçauoir, & ne ſe contentant point ſeulement d'auoir la cognoiſſance des choſes qui appartiennent à la vie preſente: mais s'enquiert des choſes plus hautes, & des celeſtes & diui-

nes : qui eſt vn certain argument, que la nature de l'homme, & l'ame qui luy eſt donnee, eſt bien differente à celle des autres animaux, laquelle ne peut nullement eſtre cognuë. L'homme a en ſon ame trois principales puiſſances neceſſairement concurrentes à toute loüable & vertueuſe action: à ſçauoir l'entendement, la volonté, & la memoire : vne pour comprendre ce qu'il faut faire, l'autre pour l'executer : & la memoire comme fidele tutrice, qui garde ce qui a eſté conclu & arreſté en l'entendement. Aucuns Philoſophes l'ont appellee le threſor de ſcience, d'autant qu'elle eſt comme vn cabinet, auquel eſt gardé ce que nous apprenons & voyons. Ces puiſſances & perfections, ſont graces ſingulieres & dons ſpeciaux, prouenans de la ſageſſe diuine du ſainct eſprit, qui ne ſont donnees aux beſtes : leſquelles puiſſances ſeront cy apres plus amplement declarees au liure de la generation, parlant des facultez de l'ame. Et pour concluſion l'homme eſt ingenieux, ſage, ſubtil, memoratif, plein de conſeil, excellant en condition, qui a eſté fait du ſouuerain Dieu, & luy ſeul entre tous les animaxa a eſté orné de raiſon & d'intelligẽce, de laquelle tous animaux ont eſté priuez, & en luy reuit vne image de l'eſſence diuine, qui ne ſe trouue en nulle autre creature.

Les ſens & l'entendement ont la vertu de cognoiſtre & de iuger.

A

Sententence d'Euripide.

L'homme a bien peu de force corporelle,
Mais ſa prudence & raiſon naturelle
Va iuſqu'au fond de la mer, captiuant :
Sur terre auſſi s'eſtend iuſqu'aux eſpeces,
Où plus y a de ruſe & de fineſſes.

B

TABLE DES CHAPITRES DV TROISIESME Liure de l'Anatomie.

Diuiſion du corps humain. — *Chapitre j.*
Enumeration des parties contenantes, auec l'inſtruction pour commencer la diſſection anatomique. — *Ch. ij.*
Du cuir. — *Chap. iij.*
Du vray cuir. — *Chap. iv.*
Du panicule charneux. — *Chap. v.*
De la greſſe. — *Chap. vj.*
De la tunique commune des muſcles. — *Chap. vij.* C
Definition du muſcle, & declaration de ſes differences. — *Chap. viij.*
Des parties du muſcle. — *Chap. ix.*
Declaration particuliere d'vne chacune partie du muſcle. — *Chap. x.*
Des muſcles de l'Epigaſtre. — *Chap. xj.*
De la ligne blanche, & du Peritoine. — *Chap. xij.*
De l'Omentum, dit du vulgaire Coëffe, & des Arabes Zirbus. — *Chap. xiij.*
Du ventricule ou eſtomach. — *Chap. xiiij.*
Des inteſtins. — *Chap. xv.*
Du Meſentere. — *Chap. xvj.*
Des glandules en general, & Pancreas. — *Chap. xvij.*
Du foye. — *Chap. xviij.*
De la veſſie du fiel. — *Chap. xix.*
De la ratelle. — *Chap. xx.*
De la veine porte, & diſtribution d'icelle. — *Chap. xxj.*
De l'origine de l'artere, & diuiſion du rameau deſcendant aux parties naturelles. — *Chap. xxij.*
Des nerfs diſtribuez aux parties naturelles. — *Chap. xxiij.* D
Inſtruction pour oſter les inteſtins. — *Chap. xxiiij.*
Origine & diſtribution de la veine caue deſcendante. — *Chap. xxv.*
Des reins. — *Chap. xxvj.*
Des vaiſſeaux ſpermatiques. — *Chap. xxvij.*
Des teſticules. — *Chap. xxviij.*
Des corps variqueux, qu'on appelle Paraſtates : des vaiſſeaux eiaculatoires & corps glanduleux nommez Proſtates. — *Chap. xxix.*
Des vaiſſeaux vreteres. — *Chap. xxx.*
De la veſſie. — *Chap. xxxj.*
De la verge virile. — *Chap. xxxij.*
De la matrice & parties appartenantes à icelle. — *Chap. xxxiij.*
De la matrice particulierement. — *Chap. xxxiiij.*
Des tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere. — *Chap. xxxv.*
Du nombril. — *Chap. xxxvj.*

LE

A

LE TROISIESME LIVRE TRAITTANT DE L'ANATOMIE DE TOVT LE CORPS HVMAIN, illustrée des figures de chacune partie d'iceluy.

B *PAR AMBROISE PARÉ DE LA VAL AV MAINE, Conseiller & premier Chirurgien du Roy.*

PREFACE.

SVIVANT l'ancienne coustume de ceux qui par cy-deuant ont escrit, auant que venir à la declaration des parties du corps humain, qui est nostre fin pretenduë, nous declarerons premierement la necessité qu'il y a de les cognoistre : Puis l'vtilité, afin d'inciter le Lecteur à la cognoissance d'icelles: Tiercement, quel ordre il y faut tenir : Quartement, nous dirons que c'est qu'Anatomie, en la definissant & expliquant les parties de sa definition. Quant au premier, il me semble (sauf meilleur iugement) telle cognoissance estre plus que necessaire, mesmement à ceux qui desirent paruenir à la fin pretenduë de la Medecine : qui est de pouuoir conseruer (chacun en son endroict, c'est à sçauoir le Medecin, Chirurgien & Apoticaire) la santé presente de tout le corps, & de chacune de ses parties, ou en chasser la maladie. Car comment est-il possible que le Medecin & Chi-

Que sert la cognoissance de l'Anatomie.

En quoy consiste la santé.

C rurgien puissent conseruer & garder par choses semblables, la santé, laquelle consiste au temperament, commoderation & vnion naturelle des parties simples pour la conformation du corps : ou chasser la maladie, laquelle est corruption d'iceux, par esgal vsage de son contraire, s'il ne cognoit le naturel du corps, & par telle cognoissance combien il est esloigné d'iceluy ? & pourtant a tres-bien dit Hippocrates au commencement du Liure de l'Office du Medecin vulneraire, que le Medecin & Chirurgien appellez pour guarir vn malade, doiuent considerer si les choses sont semblables ou dissemblables, c'est à dire, si le corps auecques toutes ses parties & actions, retiennent leur naturel en complexion, commoderation & vnion, ou non: afin qu'ils puissent conseruer en son estat, ce qui retient encores son naturel, & reduire en iceluy ce qui en est esloigné. Ce qui est confirmé par Galien au commencement du liure des os, quand il dit, qu'il faut cognoistre le naturel des os, & connexion d'iceux, si on veut entendre quand ils en sont esloignez pour les reduire en iceluy. Outre-plus, veu que la guarison ne consiste point seulement en la cognoissance de la maladie, ains en la science de bien & deuëment ordonner, & appliquer remedes propres, tant à tout le corps qu'à ses parties, lesquelles quasi toutes à cause de leur diuerse nature, requierent diuers medicamens: tesmoin Galien au commencement du premier Liure des parties malades, & au troisiesme de la Methode, parlant de l'encens. Ie te prie, qui est celuy qui pourra bien & deuëment ordonner selon l'exigence, tant du tout que de ses parties, sans auoir la cognoissance d'icelles, qui est acquise par l'Anatomie ? Le sem-

Hippocrates.

En quoy consiste guarison. Pourquoy diuerses parties requierent diuers medicaments.

D blable pouuons-nous dire de l'Apoticaire, lequel ignorant la situation des parties du corps humain, ne pourra bien & deuëment, selon l'ordonnance des Medecins & Chirurgiens, appliquer emplastres, linimens, cataplasmes, epithemes, fomentations, escussons, & autres remedes ausdites parties malades, comme aux sutures du Crane, & parties d'iceluy, à la region du cœur, du foye, du ventre, de l'estomach, superieur orifice dudit ventre, de la ratte, des reins, matrice, vessie, & generalement de toutes les autres parties qui requierent tels medicamens : mais au contraire il commettra de tres-grands erreurs, appliquant sus vne partie ce qui est propre à sa voisine, ou indifferemment à toutes deux, de peur de faillir. Comme pour exemple, Posons le cas que le foye soit trop eschauffé : & l'estomach ou ventricule trop refroidy (ce qui aduient ordinairement: à cause que le foye chaud enuoyant beaucoup de fumées au cerueau, cause distilations froides sur l'estomach) si par l'ordonnance du Medecin ledit Apoticaire doit appliquer choses chaudes à l'estomach pour sa guarison, & il applique indifferemmẽt tant sur la region du foye que dudit estomach (ce qu'il pourra faire ignorant leur diuerse situation, qui est de l'estomach tirant au costé seneſtre, & du foye au costé d'extre) n'augmentera-il pas l'intemperature dudit foye, sans apporter aucun profit à la partie malade, frustrant par son ignorance l'intention du Medecin, & diffamant ledit medicament pour l'indeuë application ? Parquoy toutes ces choses ainsi considerées, il est plus que manifeste à vn chacun, combien la cognoissance de l'Anatomie est necessaire à tous ceux qui desirent heureusement, à l'honneur & gloire de Dieu, & à l'vtilité de leur prochain, faire la Medecine, Chirurgie, & Pharmacie : à la fa-

Raison pourquoy ceux qui ont le foye chaud ont l'estomach froid.

ueur deſquels nous donnerons en diuers endroits de ce preſent œuure, figures, où ſeront demon- A
ſtrées les parties du corps humain, les plus neceſſaires d'eſtre cogneuës. Quant à ſon vtilité, il y en
a quatre principales: dont la premiere nous meine & conduit à la cognoiſſance du Createur, comme
l'effect à la cognoiſſance de ſa cauſe, ainſi que teſmoigne ſainct Paul, diſant que les choſes inuiſi-
bles de Dieu ſont manifeſtées & cogneuës par l'iuelligence des choſes faites & ſenſibles. La ſecon-
de, eſt que par icelle nous auons la cognoiſſance du naturel du corps humain, & de toutes ſes par-
ties: au moyen dequoy nous pouuons iuger de la ſanté ou de la maladie. La tierce, eſt qu'en cognoiſ-
ſant le corps humain & ſes parties, & par ce moyen leurs affections, nous pouuons predire les cho-
ſes à venir, & dependantes d'icelles. La quatrieſme & derniere, eſt que par icelles nous ſommes ren-
dus capables de bien & deuëment ordonner & appliquer medicamens, ſelon l'exigence d'vne cha-
cune partie.

Quatre vtilitez de la cognoiſſance de l'Anatomie.
La premiere.
La ſeconde.
La tierce.
La quatrieſme.

Puis donc que la cognoiſſance de l'Anatomie eſt ſi neceſſaire & profitable, reſte maintenant à
declarer par quel ordre elle peut eſtre acquiſe. Laquelle choſe, afin qu'vn chacun puiſſe mieux en-
tendre, faut noter qu'il y a trois ordres, par leſquels les ſciences ſont trouuées & demonſtrées: C'eſt à
ſçauoir, ordre de compoſition, qui eſt propre pour enſeigner, lequel Ariſtote a vſurpé en ſa Logique
& Phyſique, commençant des parties ou choſes les plus ſimples aux plus compoſées. L'autre eſt de
diuiſion, lequel eſt propre pour trouuer les ſciences: & procede des choſes plus compoſées aux plus
ſimples: lequel ordre a enſuiuy Galien au liure des Adminiſtrations anatomiques: & de l'vſage des B
parties. Le tiers, eſt l'ordre de definition, lequel demonſtre l'eſſence & la nature des choſes, comme
appert au liure de Gal. *De arte parua.* Et pour autant que cet ordre eſt expliqué par diuiſion, à ceſte
cauſe il peut eſtre comprins ſous le ſecond, lequel nous enſuiurons en ce preſent traicté, en diuiſant
le corps humain en ſes parties: toutes leſquelles ie declareray non ſeulement par cognoiſſance, mais
auſſi par ſcience: conioignant ce que Galien a eſcrit en ſes Adminiſtrations anatomiques, & Vſage
des parties: eſquels liures, & premierement en celuy deſdites Adminiſtrations anatomiques, nous
ſont declarées les parties du corps humain par cognoiſſance, c'eſt à dire demonſtrées à l'œil telles
qu'elles ſont: & au liure de l'Vſage des parties, elles nous ſont declarées par ſcience, c'eſt à dire, pour-
quoy elles ſont telles, & en quel vſage elles ſont ainſi faites. Ces choſes ainſi briefuement declarées,
il conuient de monſtrer que c'eſt qu'Anatomie, afin que (comme dit Platõ en ſon dialogue intitulé
Phædrus, & apres luy Ciceron) vn chacun ſçache & entende quelle eſt la choſe de laquelle on
doit traicter. Et pour autant que telle cognoiſſance eſt acquiſe par la definition (qui eſt vne orai-
ſon briefue faite de genre & difference, parties eſſentielles de la choſe definie, par laquelle eſt brief-
uement declarée la nature & eſſence d'icelle) premierement nous la definirons, puis expliquerons
vne chacune partie d'icelle.

Trois ordres pour trouuer & enſeigner les ſciences.
Galien.
L'ordre qu'on doit tenir pour auoir la cognoiſſance de l'Anatomie.
Platon.
Ciceron.
Que c'eſt que definition.

Anatomie donc, ſelon ſon etymologie, eſt vne entiere & parfaite diuiſion ou reſolution artificielle
du corps humain en ſes parties, tant vniuerſelles que particulieres, ſimples que compoſées. Et eſt à C
noter, auant que paſſer plus outre, que ceſte definition eſt bonne & eſſentielle ſelon les Medecins &
Chirurgiens: leſquels eſtans Operateurs ſenſuels, admettent & reçoiuent les qualitez propres &
communes, pour les differences & formes eſſentielles, au contraire des Philoſophes, leſquels reprou-
uent toute definition qui n'eſt faite de genre & difference eſſentielle: laquelle pour l'imbecilité de
noſtre nature, nous eſtant cachée, ſommes contraints au lieu d'icelle, aſſembler pluſieurs qualitez
propres & communes pour compoſer noſtre definition, que nous appellons plus propremẽt deſcri-
ption, pource que où elle nous deuroit monſtrer la matiere & forme, qui conſtituent l'eſſence de la
choſe definie, elle ne nous monſtre que la matiere enueloppée de certains accidens. Ce qui eſt mani-
feſte en ceſtedite definition, en laquelle diuiſion & reſolution tient le lieu de genre, à cauſe qu'elle
conuient à pluſieurs. Quant à tout ce qui s'enſuit, il obtient lieu pour la difference, à cauſe qu'elle
la ſepare de toutes autres diſſections, qui ſont faites ſans artifice. Car il faut entendre, que diuiſion
artificielle n'eſt autre choſe que ſeparation d'vne partie de l'autre ſans aucun intereſt d'icelle, ſui-
uant la circonſcription d'vne chacune, en ſorte que toute diuiſion autrement faite, ne peut & ne
doit eſtre dite artificielle. Et voila quant aux parties vniuerſelles de ceſte definition. Quant à l'expli-
cation des dictions, i'ay dit, du corps humain, pource que nous procurõs tant qu'il nous eſt poſſible,
la conſeruation de ſanté, & chaſſons les maladies d'iceluy, & non d'autres. Et de ce appert qu'il eſt
ſujet de toute la Medecine, non comme compoſé de matiere & forme, ou comme humain, ains com- D
me ſujet à ſanté & maladie. Par partie n'eſt entendu autre choſe (comme declare Galien au 1. chap.
du 1. liure de l'vſage des parties) qu'vn corps qui n'eſt pas du tout ſeparé, ny du tout conioint aux au-
tres, compoſant toutesfois (ſelon Galien au premier liure de la Methode) le tout auec les autres,
auſquels il eſt en partie conioint, & en partie ſeparé. Outre plus par parties vniuerſelles i'entends
comme la Teſte, Thorax, Ventre, auec leurs appartenances: par particulieres, comme les parties d'i-
celles: les ſimples, comme les parties ſimilaires, leſquelles ſont neuf en nombre, à ſçauoir, cartilage, os,
ligament, membrane, tendon, nerf, veine, artere, chair muſculeuſe. Aucuns adiouſtent les fibres, la
greſſe, la moüelle, les ongles, & le poil: les autres les laiſſent comme excremens. Et noteras les ſuſdi-
tes parties eſtre pluſtoſt appellées ſimples au ſens de la veuë, que ſelon la verité: car ſi on veut dili-
gemment examiner la nature d'icelles, on n'en trouuera pas vne ſeule ſimple, attendu que toutes ſe
nourriſſent, viuent, & ſentent, manifeſtement ou occultement, ce qui n'eſt ſans participation de
veine, artere, & nerf. Et ſi quelqu'vn m'objecte, que horſmis les dẽts, on ne void point qu'aucun nerf
ſe communique aux os: Ie reſponds, que quand il ſeroit ainſi, encor ſont-ils faits ſenſibles, par cer-
taines fibres neruenſes que leur Perioſte leur communique, ſe lians par icelles à eux: ainſi que nous
voyons faire aux membranes, qui enueloppent les viſceres: & pour ce petit ſentiment animal eſt
faite deſdits os expulſion ou repulſion des mauuaiſes humeurs entr'eux & le Perioſte: lequel Perio-
ſte, comme plus ſenſible, nous aduertit & monſtre, ainſi que ſon office porte, du peril eminent auſ-

Diuiſion artificelle.
Corps humain ſujet de la Medecine.
Que c'eſt que partie.
Parties vniuerſelles & particuliers.
Parties ſimples.
Comment les os ont ſentiment.

dicts os,

A dits os, ſi nous n'y mettons ordre. Parquoy nous conclurrons qu'il n'y a nulle partie en noſtre corps, ſimple ſelon la verité, mais ſeulement au ſens de la veuë : ou bien ſi nous le voulons prendre à la rigueur, nous le dirons ſimple, ſelon la ſeule propre chair d'vne chacune. Les compoſées ſont celles qui ſont mediatement ou immediatement faites des ſuſdites, qu'on appelle parties organiques ou inſtrumentaires : comme le bras, la iambe, la main, le pied, & autres ſemblables. Où noteras qu'elles ſont appellées ſimples ou ſimilaires, pource qu'elles ne ſe peuuent diuiſer qu'en parties ſemblables, ou de ſemblable nature, comme dit Galien au premier de la Methode. Mais les compoſées ſont dites diſſimilaires au contraire de ce que nous auons dit. Elles ſont auſſi appellées inſtrumentaires & organiques, à raiſon que d'elles meſmes peuuent faire vne parfaite action, conſpirante à la conſeruation d'elles, & de leur tout. Comme pour exemple, l'œil ſans aide d'autre partie, void, & en voyant conſerue ſon tout, & conſequemment ſoy-meſme : & pourtant eſt-il dit inſtrument & organe, & non point ſes parties, leſquelles ne peuuent de ſoy faire l'action, à laquelle elles ſont deſtinées, comme ſes tuniques & autres parties. Et de ce nous entendons qu'en chacune partie inſtrumentaire faut conſiderer particulierement quatre parties propres à elle : l'vne, par laquelle l'action eſt accomplie, comme l'humeur cryſtalin en l'œil : l'autre, ſans laquelle l'action ne ſe peut faire, comme le nerf & les autres humeurs : la tierce, par laquelle l'action eſt mieux faite comme les tuniques & muſcles : la quarte, par laquelle l'action eſt conſeruée, comme les palpe-
B bres, l'orbite, ou concauité, en laquelle eſt poſé ledit œil. Le ſemblable pouuons-nous dire de la main, propre inſtrument de l'apprehenſion : laquelle elle accomplit premierement par le muſcle, comme par partie principale : ſecondement, par le ligament, comme celuy ſans lequel telle action ne pourroit eſtre faite : tiercement, par les os & ongles, comme ceux par leſquels ladite action eſt mieux faite : quartement, par les veines, arteres & cuir, comme ceux par leſquels tous les autres ſont conſeruez, & conſequemment l'action. Dauantage faut noter, que les parties inſtrumentaires, ſont conſiderées en quatre manieres, & redigées en quatre ordres : dont celles du premier ordre ſont, qui eſtans compoſées immediatement des ſimples, ſont dediées à vne ſeule action, comme les muſcles & vaiſſeaux : les autres ſont celles qui ſont compoſées des ſuſdites, & autres, comme les doigts : les tierces ſont compoſées de ceux-cy & autres, comme la main prinſe vniuerſellement : les dernieres & plus compoſées ſont tout le corps, organe & inſtrument de l'ame. Et faut entendre, que quand nous diſons que les muſcles & vaiſſeaux ſont parties ſimples, nous parlons quant au ſens de la veuë, & par comparaiſon aux autres plus compoſées. Mais ſi nous auons égard à leur eſſence & conſtitution, nous trouuerons qu'elles ſont compoſées, comme nous auons dit par cy-deuant.

Pourquoy ſont les parties dites ſimples ou ſimilaires.

Pourquoy ſont les parties dites diſſimilaires & inſtrumentaires, ou organiques.

En chacune partie inſtrumẽtaire faut conſiderer particulierement quatre parties propres à icelle.

Parties inſtrumentaires redigées en quatre ordres.

Reſte maintenant à entendre & ſçauoir, qu'en chacune partie, ſoit ſimple, ou compoſée, faut con-
C ſiderer neuf choſes : c'eſt à ſçauoir, ſa ſubſtance, quantité ou magnitude, figure, compoſition, nombre, colligance ou connexion, (ſous laquelle eſt compriſe l'origine & inſertion) complexion ou temperament, action & vtilité : à celle fin qu'en les cognoiſſant, vn chacun puiſſe heureuſement & purement exercer ſon art, en conſeruant & gardant la ſanté, guariſſant la maladie, ou prognoſtiquant la fin d'icelle. Finalement il faut entendre qu'entre les parties organiques il y en a trois principales, qui regiſſent & gouuernent toutes les autres, à ſçauoir, le foye, le cœur, & le cerueau. Et ſont nommées principales, non pour la neceſſité de la vie (car le ventricule, trachée artere, poulmons, reins, veſſie, & autres ſemblables, ſont auſſi neceſſaires) ains pource que de chacune des trois, procede vne vertu ou matiere neceſſaire (ce que ne fait des autres) à tout le corps : comme du foye, la matiere nutritiue enuoyée par les veines à toutes les parties du corps pour leur nourriture : du cœur, la vertu vitale enuoyée par les arteres, pour leur donner vie : du cerueau, la vertu animale enuoyée par les nerfs pour donner ſentiment & mouuement aux parties qui en ont beſoin. Gal. au liure de l'Art medicinal, neufieſme chapitre, adiouſte les teſticules entre les parties principales, non pour la neceſſité de l'indiuidu, & corps particulier, mais bien pour la conſeruation de l'eſpece, pluralité & multitude : & au premier liure *De ſemine*, les conferant auec le cœur, les fait plus nobles qu'iceluy, diſant, que d'autant qu'il eſt meilleur de bien viure, que ſeulement & ſimplement viure, d'autant leſdits teſticules ſont plus excellens, faiſans bien viure, que le cœur faiſant viure ſeulement, comme on void aux Eunuques ou chaſtrez : donc a bon droit iceux ſont mis au nombre des parties principales. Or nature deſirant que ſon ouurage fuſt immortel, a excogité telles parties pour le
D rendre immortel, à l'exemple d'vn ſage fondateur d'vne cité, qui ne regarde pas ſeulement pour l'heure qu'il y a baſty, de la peupler, & faire habiter de grand nombre de citoyens, mais comme elle ſe puiſſe conſeruer à iamais ainſi frequentée, ou pour le moins d'vn long eſpace de temps. Et toutesfois nous n'auons memoire d'aucune cité, de laquelle auec le temps le nom du fondateur ne ſoit pery, & mis en oubly. Mais l'ouurage de nature a ja duré par pluſieurs milliers d'années, & durera pour l'aduenir, parce qu'elle a iuuenté vn moyen admirable de ſubſtituer vn autre nouueau animal, au lieu de celuy qui eſt perdu & mort. Et partant nature a donné à tous animaux des membres pour conceuoir, & auſdits membres certaine vertu & faculté inſigne, pour cauſer plaiſir & delectation. Et à l'ame qui doit vſer deſdits inſtrumens & membres, vne indicible & incroyable enuie de ce faire, de laquelle eſtans incitez & eſguillonnez les animaux, encore qu'ils ſoient totalement priuez de raiſon, ou encores ieunes, ils preuoyent neantmoins, & s'employent à faire que leur race dure, comme s'ils eſtoient ſages & en leur bon ſens. Car nature ſçachant bien que la ſubſtance, de laquelle elle fabrique les animaux, n'admet & reçoit point vne perfection de la ſageſſe du Createur, pour la rendre eternelle, au lieu d'icelle elle a octroyé & concedé ce qu'elle a peu, à ſçauoir vne amorce & vn allechement dedié à la conſeruation & propagation de leur race, ioignant à l'vſage deſdicts membres vne volupté grandiſſime & inenarrable : ce que tu pourras voir plus amplement au liure de la Generation, cy-apres. Or iuſques à preſent nous auons ſuffiſamment declaré la neceſſité & vtilité de la cognoiſſance de l'Anatomie, enſemble demontré l'ordre qu'il y faut tenir, & finablement

Neuf choſes à conſiderer en chacune partie.

Teſticules parties principales.

Gal. lib. 14. chap. 2.

Admirable inuention de nature pour perpetuer les animaux en leur eſpece.

blement expliqué la definition d'icelle, & pourſuiuy ſes parties. Parquoy reſte que ſuiuant noſtre promeſſe, nous declarions vne chacune partie du corps humain par cognoiſſance & par ſcience, ainſi que s'enſuit. Et combien que la vraye cognoiſſance d'icelle ſe face par voir & manier, toutesfois il ne faut refuſer d'expoſer la conſtruction du corps humain par eſcrit, pour refraiſchir la memoire de ceux qui ont anatomiſé & decoupé les corps, & auſſi pour mettre en chemin ceux qui iamais n'ont pris peine à lentendre l'Anatomie. A

Diuiſion du corps humain. CHAP. I.

PARCE que la diuiſion du corps humain ne peut eſtre deuëment entenduë, ſans la cognoiſſance de la diuiſion de l'ame raiſonnable, pour l'vtilité & neceſſité de laquelle, & de ſes facultez, ledit corps a eſté ainſi organiſé & diuiſé: à ceſte cauſe nous auons trouué bon de l'expoſer en peu de paroles, afin que par icelle plus facilement & certainement on puiſſe venir à la vraye & eſſentielle diuiſion dudit corps humain. Comme l'ame donc, qui eſt perfection du corps, & principe de toutes ſes actions, ſelon la commune opinion de tous, eſt diuiſée en trois facultez premieres & vniuerſelles, c'eſt à ſçauoir, en l'animale, vitale, & naturelle: & derechef l'animale en principale, ſenſitiue, & motiue. Comme auſſi vne chacune d'icelles en pluſieurs autres, c'eſt à ſçauoir la principalle en l'imaginatiue, raiſonnable, & memoratiue: la ſenſitiue, en la faculté viſiue, auditiue, odoratiue, guſtatiue, & tactiue: la motiue en progreſſiue ou ambulatiue, & apprehenſiue: la vitale auſſi, en faculté dilatatiue & conſtrictiue du cœur & des arteres, qui ſont entenduës par la faculté pulſatiue: & la naturelle, en la faculté nutritiue, augmentatiue & generatiue: leſquelles toutes ſont faites & conſeruées par cinq autres facultez, qui ſont attractrice, retentrice, concoctrice, aſſimilatrice, expultrice. Ainſi ſon organe & ſujet, qui eſt le corps humain, ſe doit diuiſer tout premierement en trois parties premieres & vniuerſelles, c'eſt à ſçauoir aux animales, vitales, & naturelles: & d'abondant toutes celles-cy particulierement en autres, ſelon la diuiſion deſdites facultez, ſubalternes & inferieures, afin qu'vn chacun entende l'organe de chacune faculté aux vſages & commoditez qui ſe preſentent. Car ainſi que les Anatomiſtes le diuiſent communément en quatre parties vniuerſelles, ils ſemblent ſeparer les extremitez des trois; & nul n'eſt inſtruit, en laquelle des trois elles doiuent eſtre reduites & compriſes. Au moyen dequoy pluſieurs difficultez nous ſont propoſées dedans les Autheurs: auſquelles pour obuier nous pourſuiurons la noſtre comme nous auons commencé.

Trois facultez de l'ame. B

Les extremitez ſont compriſes ſous les parties animales.

Le corps humain donc eſt diuiſé, ainſi que nous auons ja dit, en trois parties vniuerſelles, c'eſt à ſçauoir, animales, vitales, & naturelles. Par les animales ſont entenduës, non ſeulement les parties de la teſte, definies depuis le ſommet iuſques aux clauicules, & premiere vertebre du Thorax, mais auſſi les extremitez: entant qu'elles ſont organes & inſtrumens de la faculté motiue: ce que Hippocrate confirme au ſixiéme liure des Epidemies, diſant que ceux qui ont groſſe teſte, ont ſemblablement gros os, gros nerfs, & bref, gros membres: & en vn autre lieu, Ceux qui ont groſſe teſte, & quand ils la baiſſent, monſtrent vn gros col, tels ont toutes les parties, & principalement animales, ſemblablement groſſes. Non pas qu'il vueille pour cela demonſtrer que la teſte ſoit le principe, ny cauſe de la groſſeur des autres parties; mais il dit cela d'icelle, entendant que nature eſt tres-iuſte & infaillible en ſes operations libres. Que ſi nature n'a rien oublié à la facture de la teſte à tous manifeſte, il s'enſuit bien qu'elle a fait la pareille aux autres qui ſont cachées. I'ay adiouſté cecy, parce qu'aucuns ont eſtimé que ledit Autheur vouloit inferer par ſes authoritez, que non ſeulement les os, les membranes, ligamens, cartilages, & toutes autres parties animales, mais auſſi les veines & arteres, dependoient de ladite teſte, comme de leur principe, ne prenans poſſible point garde à noſtre diuiſion. C

Diuiſion des parties animales.

Par les parties vitales ſont entenduës ſeulement le cœur, arteres, poulmons, trachée artere, auec ſes appartenances. Et pour les naturelles, toutes celles qui ſont contenuës dans la circonſcription vniuerſelle du Peritoine, & apophyſes Erythroïdes, qui enueloppent en ſecond lieu les teſticules. Car quant à toutes les autres parties, que nous appelons contenantes, elles appartiennent aux animales: leſquelles derechef faut diuiſer en principales, ſenſitiues, & motiues: comme auſſi d'abondant vne chacune, ainſi que s'enſuit. Et premierement la principale, en l'imaginatiue, qui eſt la partie anterieure du cerueau, auec ſes deux ventricules, & autres choſes à iceux appartenantes. Item en la raiſonnable, qui eſt la partie poſterieure du cerueau, comprenant le tiers ventricule auec ſes parties. Finablement en la memoratiue, qui eſt le cerebelle & ventricule contenu en iceluy. Secondement, la ſenſitiue, en la viſiue, qui eſt l'œil: auditiue, qui eſt l'oreille: odoratiue, qui eſt le nez: guſtatiue, qui eſt la langue & palais: tactile, qui eſt generalement tout le cuir du corps, mais principalement de la main. Tiercement, la motiue en la progreſſiue, qui eſt les iambes: apprehenſiue, qui eſt les mains: & ſimplement motiue, qui ſont les parties contenantes & bornantes les trois-dits ventres, ſelon la plus grande partie d'icelles. Et quant aux vitales, l'organe de la faculté dilatatiue du cœur & des arteres, ſont les fibres droites, & les tranſuerſes de la conſtrictiue, & tous les trois genres des filamens, tant du cœur que deſdites arteres de la pulſatile. Ou ſi tu les veux diuiſer autrement, en parties ſeruantes à la reſpiration, comme ſont les poulmons, & trachée artere; & aux autres ſeruantes au mouuement vital, qui ſont le cœur & les arteres par le genre des fibres ſuſdites. Reſte maintenant la diuiſion des naturelles, qui eſt en nutritiues, augmentatiues, & generatiues, diſtribuées derechef aux attractrices, vniuerſelles, & particulieres, retentrices, concoctrices, diſtributiues, aſſimilatiues, & expulſiues. Les attractrices ſont l'Oeſophague, & le ſuperieur orifice du ventricule: la retentrice eſt le Pylorus: la concoctrice, le corps du ventricule: la diſtributiue, les trois inteſtins greſles: l'expultrice, les trois cras & gros. Et autant en peut-on imaginer du foye, lequel attire par ſes veines Meſeraïques & la veine Porte, retient par l'anguſtie de l'orifice d'icelles contenuës dans le foye, D

cuit

A cuit par ſa propre chair,diſtribuée par la veine caue,expellée par la ratte,folicule du fiel,& reins.

Le ſemblable voyons-nous aux teſticules,qui attirent par les vaiſſeaux preparans, retiennent par les anfractuoſitez variqueuſes d'iceux, cuiſent & elabourent en iceux dits vaiſſeaux par l'arradiation de leur propre chair,diſtribuent par les Eiaculatoires aux Proſtates & cornes de la matrice, tenans le lieu d'icelles en leur endroit:& finablement expellent par leſdites Proſtates & cornes,& autres parties à eux appartenantes. Et quant à la particuliere attraction d'vne chacune partie, retention,concoction,diſtribution,aſſimilation, elles appartiénent à la temperature ou proprieté d'icelle, qu'on appelle proprieté occulte d'vne chacune partie ſimilaire & ſimple. Et ne different les actions des parties communes à celles des ſimples en autre choſe, fors que les cõmunes le font par les trois genres des fibres : & les particulieres, par leur proprieté occulte, redondant & prouenant de leur temperature,qu'on peut appeler proprieté ſpecifique. Or en la compoſition du corps humain,nature a eu trois principales fins ou intentions. La premiere eſt qu'elle a fait des parties,leſquelles ſont neceſſaires à la vie,comme le cœur,le cerueau, & foye: la ſeconde, qu'elles ſont faites pour plus commodement viure,comme les yeux,le nez,les oreilles,les bras,& iambes:la tierce,afin qu'elles ſoient dediées pour la propagation & inſtauration de l'eſpece,comme les parties honteuſes, les teſticules, & la matrice. Et voila ce qui me ſemble de la vraye & eſſentielle diuiſion du corps humain, fait & ainſi organiſé pour la varieté,& multiplicité de ſes facultez, tant vniuerſelles que particulieres,la-

B quelle tu receuras,s'il te plaiſt : ſinon tu reuiendras à la commune & vulgaire, qui eſt faite en trois ventres,ſuperieur,moyen,& inferieur, nommez par ces noms, Teſte, Thorax,& Epigaſtre,& les extremitez. Où par la teſte ne ſont entenduës toutes les parties animales, mais ſeulement celles qui ſont compriſes depuis le ſommet de la teſte iuſques à la premiere vertebre du col, ou bien la premiere vertebre du Metaphrene,ſi à l'imitation de Galien en ſon liure des Os, parlant de l'articulation faite par enarthroſe & arthrodie, nous referons le col entre les parties d'icelle. Par le Thorax, dit ventre moyen, tout ce qui eſt compris depuis les clauicules iuſques à l'extremité des coſtes,tant vrayes que fauſſes,& Diaphragme:par l'Epigaſtre,le demeurant du tronc du corps,contenu entre le Diaphragme,& l'os pubis:& par les extremitez, les bras & les iambes. Laquelle diuiſion nous retiendrons, pour autant que ſelon l'ordre anatomique nous ne pouuons pourſuiure les parties du corps humain ſelon noſtre premiere diuiſion : parce que leſdites parties ſont meſlées les vnes parmy les autres. Nature n'a voulu faire ce ventre inferieur oſſeux,afin que l'eſtomach,apres le manger & boire, peut eſtre dilaté, & auſſi afin que les enfans puiſſent prendre accroiſſement, & que l'on peuſt ſe plier & courber. Nous commencerons à iceluy,pour faire la diſſection:à raiſon qu'il eſt ſu-

C jet à corruption plus que nulle autre partie, tant pour la temperature humide & froide de ſes parties, que pour les excremens feculens & vicieux contenus en icelles. Toutesfois auant que paſſer plus outre, s'il eſt queſtion de faire demonſtration publique, apres auoir deuëment ſitué le ſujet,& pourueu aux inſtrumens,& autres choſes à ce faire requiſes, faut diuiſer ledit ventre en ſes parties, qui ſont contenantes,& contenuës:dont les contenantes ſont celles, qui conſtituent toute la capacité definie par le Peritoine, deſquelles la partie plus eminente eſt definie ſelon Galien, par la ſituation des muſcles droits, & eſt appellée generalement de ce nom Epigaſtre, lequel eſt diuiſé en trois parties:c'eſt à ſçauoir,en celle qui eſt deſſus le nombril, qui retient le nom de tout:en l'autre, qui eſt alentour du nombril,nommée vmbilicale ou moyenne:& troiſiéme, qui eſt deſſous le nombril,nommée Hypogaſtre,ou petit ventre. En chacune deſquelles faut conſiderer deux parties laterales,à ſçauoir en l'Epigaſtre,les Hypochondres dextre & ſeneſtre, leſquelles ſont finies depuis l'extremité des fauſſes coſtes,iuſques à la plus haute montée des cartilages d'icelles, & du Diaphragme: en la partie vmbilicale, deux lombales compriſes depuis l'extremité du Thorax iuſques aux Iles, leſquelles vulgairement on appelle les flancs:en l'Hypogaſtre, les deux iles definis des os des iles,& os barré. Combien que ie ſçache bien que *Ilia*,que les Grecs appellent *Lagones*, ſignifient toutes les parties qui ſont vuides entre la derniere coſte & l'os des iles, leſquelles les Grecs ont appellées *Ceneoñas*:c'eſt à dire,vuides,pource qu'ils n'ont point d'os, comme teſmoigne Galien au deuxieſme commentaire ſur le Prognoſtique:toutesfois pour diuiſer plus clairemẽt tout le ventre, il faut appeller les parties laterales du nombril,Lombales,& les parties laterales du ventre inferieur,Iles. Où faut

D noter, que les anciens nous ont marqué ainſi ceſdites parties contenantes, afin de nous deſigner le plus pres qu'il ſeroit poſſible, les parties contenuës audit ventre, leſquelles ſont ſous diuers lieux, diuerſes : comme ſous l'Hypochondre droit,la plus grande partie du foye : ſous le ſeneſtre, la plus grãde du vẽtricule,& la ratte ſous l'Epigaſtre,l'orifice inferieur du vẽtricule,& la plus petite partie du foye:au flanc dextre & partie ſuperieure, le rein dextre:à l'inferieure & commencement des iles, l'inteſtin Cæcum : & au milieu, partie de l'inteſtin Colon, & l'autre du Ieiunum : au ſeneſtre,partie ſuperieure, le rein, & moyenne, l'autre partie du Ieiunum & du Colon : & ſous la partie vmbilicale deſcend l'Ecphyſis & partie ſuperieure de l'Epiploon,& tranſuerſe le Colon : aux dextre des Iles & ſeneſtre,la plus grande portion de l'inteſtin Ileon, & les cornes de la matrice aux femmes enceintes & vaiſſeaux ſpermatiques,tant de l'homme que de la femme:& ſous l'Hypogaſtre partie inferieure, l'inteſtin droit, la veſſie, & l'amarry, & le demeurant de l'Epiploon : & ce afin que nous puiſſions mieux diſcerner leſdites parties malades, & y remedier par deuë application de medicamens, ſans dommage d'vne partie ny d'autre, ny tromperie de prendre vne partie pour autre, ny vne maladie pour autre. Ceſte diuiſion eſtant par nous trouuée fort bonne, l'auons bien voulu enrichir & illuſtrer par ces deux figures, auſquelles ſont marquées non ſeulement les parties ſuſdites, tant contenantes que contenuës,mais auſſi generalement toutes les autres du corps vniuerſel,que nous auons cogneu pouuoir apporter quelque vtilité à la cognoiſſance des parties ſujettes : leſquelles figures auec leur declaration ſont telles.

Chacune partie attire ſon nourriſſement par vne proprieté ſpecifique.

Autre diuiſion commune des parties du corps.

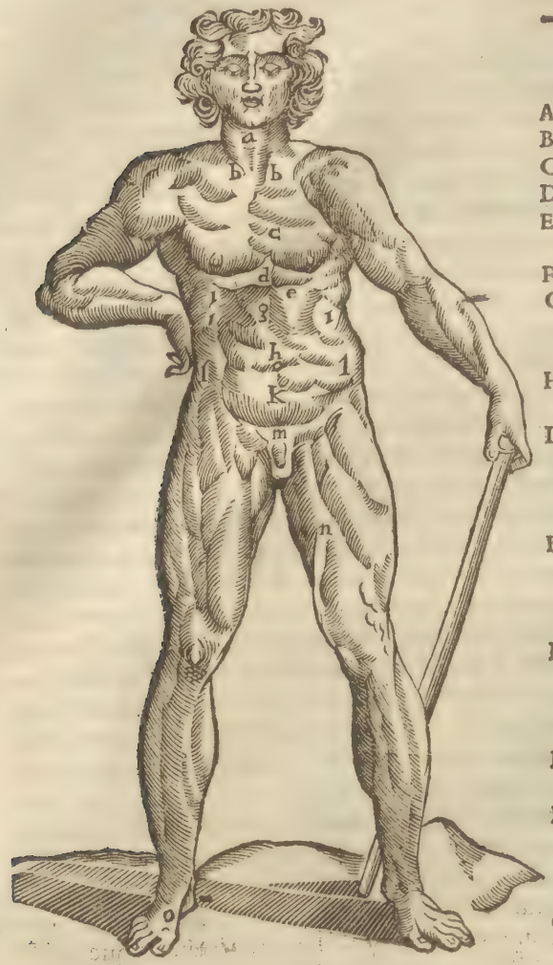
Raiſon pourquoy on commence la diſſection demonſtratiue au ventre inferieur.

Situation des parties de tout le ventre inferieur.

Figure

A

Figure anterieure.

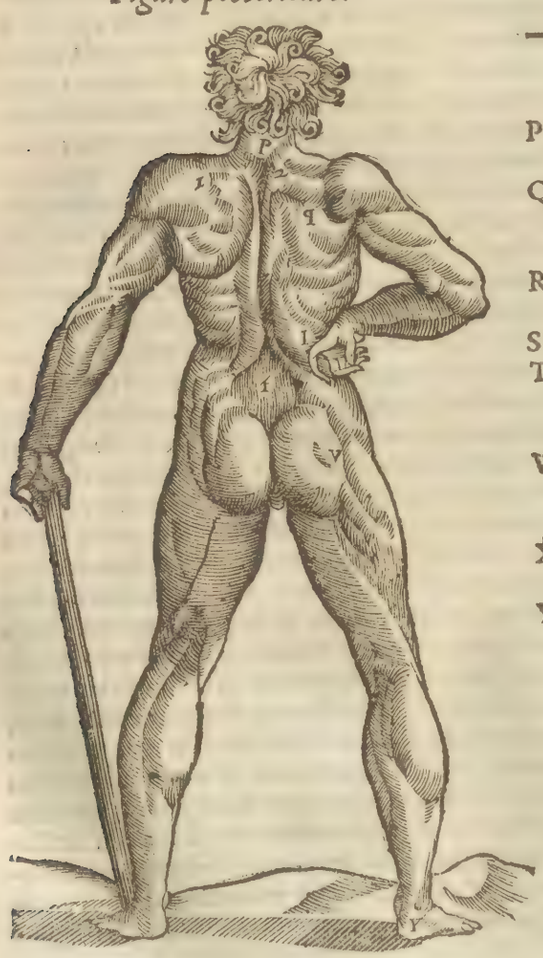


Declaration de la Figure anterieure.

A Le nœud de la gorge.
B B Les deux clauicules, ou os furculaires.
C La region du cœur.
D La fourchette, ou cartilage Xiphoïde.
E Hypochondre gauche, là où le ventricule ou eſtomach eſt ſitué.
F Hypochondre droit, où eſt ſitué le foye.
G L'epigaſtre proprement pris, ſous lequel eſt contenu l'orifice inferieur du ventricule, comme le ſuperieur ſur la cinquiéme vertebre du Thorax.
H La region vmbilicale, ſous laquelle eſt poſée la plus grande reuolution de l'inteſtin Ieiunum.
I I Les deux flancs ou lumbes, à la partie ſuperieure, eſquels ſont ſituez les reins. Et à l'inferieure du coſté droit, le Cæcum inteſtinum. Et du ſeneſtre, la reuolution du Colon. B
K L'Hypogaſtre, autrement dit petit ventre, ſous lequel eſt contenuë la plus grande partie de la reuolution de l'inteſtin Ileon, la veſſie, & amarry aux femmes, & le Rectum inteſtinum.
L L Les Iles ſous leſquelles ſont contenuës le demeurant de l'inteſtin Ileon, les Teſticules, cornes, & vaiſſeaux ſpermatiques de l'amarry eſtant empeſché, & les vertebres.
M L'os barré, ou du penil, aux deux coſtez duquel ſont les aines.
N La partie anterieure & moyenne de la cuiſſe, en laquelle communement on applique les ventouſes pour faire prouoquer les purgations des femmes.
O Monſtre l'endroict deſſous le Maleole, où il faut ſaigner la veine Saphene.

C

Figure poſterieure.



Declaration de la figure poſterieure.

P Monſtre le derriere du col, où communément on applique le Seton.
Q Q L'aſſiete de l'Omoplate, vn petit plus haut de laquelle on applique les ventouſes, marquée 1. 2.
R La ſituation de la ratte, ſous laquelle t'eſt monſtré l'endroit des reins, par 3. 4.
S L'endroit de l'inteſtin Cæcum.
T L'Os ſacrum, où aux affections de l'inteſtin droit, faut appliquer les remedes propres pour ſa cure.
V L'endroit de ſa jointure de la cuiſſe, auquel il faut appliquer les remedes propres à la curation de la goute Sciatique. D
X Le Iarret & endroit, où on ouure la veine poplitique.
Y Le talon.

Enumera

A

Enumeration des parties contenantes, auec l'inſtruction pour commencer la diſſection anatomique. CHAP. II.

LEs parties contenantes de l'Epigaſtre, ſont l'Epiderme, le vray cuir, le Panicule charneux meſlé auecques la greſſe, les huict muſcles de l'Epigaſtre, auecques leur tunique commune, le Peritoïne, les cinq vertebres des Lombes & tout l'os Sacrum, les os des Iles, os barré, la ligne blanche & Diaphragme : deſquelles les vnes ſont communes à tout le corps, comme les trois premieres : les autres propres aux parties contenuës ſous ledit Epigaſtre generalement prins. Pour leſquelles voir chacune ſelon ſon ordre, faut tout premierement cerner le nombril tout à l'entour, enfonçant ledit cerne & inciſion iuſques à la ſuperficie exterieure des muſcles, pour iceluy reſeruer, iuſques à ce que la commodité ſe preſente de monſtrer les vaiſſeaux vmbilicaux, plongez dedans ledit ventre, qui ſont vne veine, deux arteres, & le pore Vraque ſi aucun en y a. Ce fait, faut prendre vne droite ligne du milieu de l'os Pectoral dit Sternon, par deſſus le cartilage Xiphoïde, dit la Fourchette iuſques à l'os Pubis, laquelle diuiſe leſdites parties contenantes, communes iuſques à la ſuperficie des muſcles, ou ligne blanche, & conſequemment deux autres tranſuerſales de meſme profondeur, conduites des parties laterales de la cer-
B neure du nombril iuſques aux Lombes : & ce afin que plus facilement on puiſſe ſeparer d'vn coſté & d'autre ledit cuir des parties ſubjacentes, & faire qu'il n'empeſche point de les bien voir & contempler. Tout cecy fait, faut commencer de ſeparer le cuir des autres parties, les angles deſignez en tour ledit nombril, & monſtrer comment il eſt double, à ſçauoir vray, & non vray, & comme ils ſont appellez de propre nom, rendant raiſon de leur appellation. Ce que nous ferons non ſeulement icy, mais en toutes les autres parties, tant qu'il ſera poſſible : & pourſuiurons en icelles les neuf choſes par nous declarees au Proëme de ce preſent liure, commençant au cuir, comme la partie qui s'offre la premiere au ſens de la veuë.

Du Cuir. CHAP. III.

LE cuir, premiere & vniuerſelle partie de noſtre corps, eſt double : vn vray, & l'autre non vray. Le vray eſt dit *Derma* en Grec, pource que ſelon ſa plus grande partie, il ſe peut eſcorcher & ſeparer des autres ſujettes : ie dis ſelon ſa plus grande partie, parce qu'és parties de la face, és oreilles, à la paume de la main, & doigts d'icelle, és parties honteuſes, plante des pieds & doigts d'iceux, il eſt tellement infiltré & meſlé auecques les parties ſujettes qu'on ne le ſçauroit ſeparer d'icelles. Le non vray (lequel tout premieremẽt nous declarerons, com-
C me celuy qui premier ſe preſente au ſens de la veuë) eſt appellé des Grecs *Epidermis*, parce qu'il s'eſtend & couche ſur le vray : nous l'appellons en noſtre langage cuticule, ou petite peau, duquel la ſubſtance eſt de l'excrement ou effloreſcence reſſeichee du vray cuir. Car que ſa ſubſtance ne ſoit de ſa ſemence, il appert en ce que, comme aiſément elle ſe perd, auſſi aiſément elle ſe repare (ce qui n'eſt des parties ſpermatiques.) Ceſte cuticule, tant par ſoy que ſeparee & abſtraicte, nous eſt clairement demonſtree en deux façons, ſçauoir eſt par aduſtion faite par feu, ou bien par vehement ſoleil és perſonnes freſches & delicates, qui ne l'ont accouſtumé. Sa quantité ou magnitude en profondeur eſt bien petite, mais en largeur elle eſt d'autant plus grande : pource qu'iceluy deuoit couurir le vray cuir, pour la raiſon qui ſera dite cy-apres. Quant à ſa figure, il eſt rond & long, comme les parties qu'il couure. Sa compoſition eſt obſcure : toutesfois puis qu'il eſt excrement du vray cuir, il eſt compoſé de la ſuperfluité excrementeuſe des nerfs, veines & arteres, & propre chair d'iceluy. Il eſt vnique comme le vray cuir, lequel exterieurement il reueſt, comme nous auons dit, & ſur lequel il eſt ſitué : afin qu'il fuſt moyen entre l'obiect du tact, & la faculté tactiue fixe, diſtribuee par tout le vray cuir, auec lequel ſeul il eſt conjoinct. Quant à ſa complexion & temperament, il eſt moyen entre tous, ſelon la commune opinion des Medecins : pource qu'eſtant moyen entre l'obiect & la faculté, s'il euſt eſté chaud, froid, ſec, ou humide en exuperance, il euſt repreſenté à la faculté
D toutes choſes tactiles de ſa meſme qualité : ainſi que nous voyons toutes couleurs eſtre repreſentees de couleur rouge ou verte, par les lunettes rouges ou vertes, pour laquelle meſme raiſon il n'a aucun ſentiment. D'action il n'en a point, mais il a vſage, qui eſt de conſeruer, & polir, tant qu'il luy eſt poſſible, le vray cuir, en ſorte qu'il ſemble que nature l'ait ainſi produit, afin qu'il luy fuſt parement & dernier ornement. En cecy les bons ouuriers l'imitent, leſquels pour embellir leur ouurage, le rabotent & raclent, & en fin le poliſſent. Et par ce tu entendras que toutes parties n'ont pas action, mais toutes ont quelque vſage, ſuiuant ce que dit Ariſtote, que nature n'a rien fait en vain. Dauantage tu noteras, que cedit cuir deperdu ſe peut regenerer par tout, fors que ſur la cicatrice : puis que iamais il n'a faute de matiere ny faculté formatrice, fors qu'au ſuſdict lieu cicatricé.

Pourquoy le vray cuir eſt appellé Derma.

L'Epidermis ſe peut regendrer.

Du vray Cuir. CHAP. IV.

LE vray cuir, que nous auons appellé *Derma*, eſt de ſubſtance ſpermatique, & à ceſte cauſe la portion d'iceluy deperduë ne ſe peut regenerer telle qu'elle eſtoit. Parquoy en lieu d'icelle s'engendre vne autre, qu'on appelle cicatrice, laquelle eſt faite de chair deſſeichee outre ſa propre nature. Il eſt de quantité aſſez grande en profondeur, comme vn chacun peut voir par la diſſection & ſeparation d'auec la chair : en largeur il enueloppe tout le corps, horſmis les yeux, la bouche, les extremitez des doigts, la part où les ongles ſont attachees, les narines, oreilles, membre viril, ſiege, vulue, parties dedies à jetter hors les excremens. Sa figure eſt telle que nous auons dit de

Subſtance.

Quantité.

l'Epiderme, à ſçauoir ronde & oblongue, auecques certaines productions deſcendantes aux extremitez. Où tu noteras que ladite figure luy a eſté baillee ainſi preſque qu'à toutes autres parties, comme la plus parfaicte & moins ſujette aux maux & incommoditez externes, & plus capable que nulle autre. Il eſt compoſé de nerfs, veines & arteres, & de ſa propre chair ou ſubſtance, que nous auons dit eſtre ſpermatique, comme venant de l'apophyſe du Chorion, autrement dit Secondine, laquelle conduit les vaiſſeaux ſpermatiques iuſques au nombril: auquel endroit en laiſſant aller leſdicts vaiſſeaux chacun en ſon lieu ordonné de nature, elle s'eſtend & dilate à la generation dudit cuir, ainſi qu'il appert par la diſſection, & ſimilitude de l'vn à l'autre: car ſi le Chorion eſt double, inſenſible, enueloppant tout le Fœtus eſtant legerement lié auec la premiere tunique dicte Amnicos: auſſi eſt le cuir double, inſenſible de ſoy (autrement en vain luy ſeroient baillez les nerfs des parties ſujettes) enueloppant tout le corps, eſtant legerement lié auec le Pannicule charneux produit de l'Amnios. Que ſi on m'objecte que l'Epidermis n'eſt partie du cuir produite d'vne des membranes du Chorion, veu qu'elle eſt inſenſible & ſeparable de l'autre interne, & entierement differente d'icelles: ie te reſpons, que ſi eſt, ſi on y regarde de pres: car que l'interne ſoit eſpeſſe, ſenſible, viuante, charnuë, elle ne l'eſt de ſoy, mais pluſtoſt par le benefice des parties qu'elle reçoit des trois parties principales, au contraire de l'exterieure: laquelle, combien qu'elle reçeuſt pareils benefices des ſuſdites parties, ſi eſt-ce qu'à raiſon des incommoditez exterieures, qui continuellement agiſſent à l'encontre d'elle (qui ſont l'attouchement des qualitez, tant premieres que ſecondes) ne luy profiteroient de rien. Il eſt vnique: pource qu'il n'auoit à couurir qu'vne choſe ſeulement, à ſçauoir le corps humain, tout à l'entour duquel il s'eſt ſitué, excepté és parties cy-deſſus predites. Sa connexion eſt, qu'il ſe lie auec les parties ſubjacentes, par nerfs, veines, & arteres, produites des parties ſubjacentes, afin qu'il y ait entre toutes les parties du corps communication des vnes aux autres, tant du bien que du mal. Son temperament propre, eu eſgard à ſa compoſition, corps & ſubſtance, eſt froid & ſec, pource qu'il eſt fait entierement des parties ſpermatiques, leſquelles ſont naturellement telles, combien qu'eu eſgard aux particules des nerfs, veines, arteres, & filamens charneux qui ſe meſlent parmy ſon propre corps & ſubſtance, il eſt temperé en toutes qualitez, comme meſlé d'egales portions de parties froides, ſeiches, chaudes & humides. L'vſage & vtilité d'iceluy, eſt d'enſerrer & contenir en bonne vnion toutes les parties du corps en les defendant des iniures externes: à cauſe dequoy principalement il a eſté fait par tout ſenſible: mais en aucunes parties plus, aux autres moins, ſelon leur dignité & neceſſité, & ce afin que toutes parties ſujettes fuſſent aduerties par le ſentiment d'iceluy, des choſes à eux contraires ou conuenables. Finalement, il faut entendre qu'il eſt poreux, & tranſpirable, ainſi qu'on peut voir par les ſueurs: afin que par tels pores les arteres puiſſent attirer à ſoy l'air ambient, pour refrigerer, & nourrir la chaleur naturelle fixe, & expeller dehors les excrements fuligineux, leſquels en hyuer par le froid bouchent leſdits pores, ou entre chair & cuir, ou entre leſdites peaux, principalement entre les parties expoſées à l'air ambient. Iceux excrements eſtans retenus font noirceur & immondicité eſdites parties: laquelle eſt chaſſee par chaleur conjoincte auec humidité, qui au contraire ouure ceſdits pores, & ſubtiliſe les humeurs. L'attraction d'air faite par les arteres eſt demonſtree aux femmes qui ont ſuffocation de l'amarry, leſquelles ne demonſtrent auoir autre fruïtion d'air, que de celuy qui eſt attiré de la ſuperficie du corps par leſdites arteres.

Compoſition. Le vray cuir prend ſon origine du Chorion.

Nombre.

Situation. Connexion. Temperamẽt.

Vſage.

A

B

C

Du Pannicule Charneux. CHAP. V.

APRES le vray cuir, s'enſuit vne membrane, que les Anatomiſtes appellent Pannicule charneux, lequel afin que nous puiſſions mieux expliquer nous declarerons que c'eſt que membrane, & en combien de ſortes elle eſt prinſe, puis nous rendrons raiſon pourquoy elle eſt appellee icy Pannicule charneux. Membrane donc eſt vne partie ſimple, large, platte, & deliee, toutesfois forte & denſe, blanche & nerueuſe, & ſans grand danger ſe pouuant eſtendre & aſtreindre. Elle prend quelquesfois le nom de Tunique, à ſçauoir lors qu'elle reueſt vne autre partie. En ce lieu-cy elle eſt appellee Pannicule charneux, pource qu'en aucuns endroicts elle prend chair, & ſe rend muſculeuſe, comme à l'homme, depuis les clauicules iuſques à la region du poil de la teſte: & pource eſt appellee audit endroit Muſcle large: aux autres endroits du corps, elle n'eſt que membrane ſimple, meſlee par cy par là auec la greſſe aſſez ſubjacente: & pource peut eſtre dite, Pannicule adipeux. Mais aux beſtes (deſquelles elle a pris ſa denomination telle, comme de la partie dominante) elle eſt manifeſtement charneuſe, & muſculeuſe par tout le corps, ainſi que l'on peut voir aux cheuaux & aux bœufs: & ce afin qu'eſtant mobile, ils puiſſent chaſſer les mouſches, & autres animaux qui les poignent. Ces choſes ainſi conſiderees, nous diſons ledit pannicule charneux eſtre ſon propre corps de ſubſtance nerueuſe, ou membraneuſe, comme venant de la membrane prochaine du Fœtus, nommee Amnios, dilatee pour ſa generation ſur la racine du nombril. Où il faut noter que tout ainſi que le Chorion, Amnios, membranes liees enſemble par petites fibres nerueuſes, paſſans de l'vn à l'autre, & extremité des vaiſſeaux, enueloppent & enuironnent le petit Fœtus durant le temps qu'il habite en la matrice: ainſi le cuir & pannicule charneux vnis & conioincts par meſmes liens, enueloppent & enuironnent tout le corps durant le temps qu'il habite dans la grande matrice mõdaine. Et pource elle eſt égale, & ſemblable en quantité & figure au vray cuir, horſmis qu'elle eſt contenuë d'iceluy, quelquesfois en aucuns lieux meſlee auec greſſe, aux autres augmentee de chair, aux autres toute ſimple. Sa compoſition telle que nous la voyons à l'œil, & de veines, arteres & nerfs, & propre chair, meſlee auec greſſe & chair muſculeuſe, ſelon aucunes parties du corps. Il eſt vnique, pour l'vtilité qui ſera dite cy-apres, eſtant ſitué entre le cuir & greſſe; ou tunique comme des muſcles: auec leſquelles parties & autres à luy ſubjacentes;

Membrane.

Diuerſes appellations de membrane.

Subſtance.

Quantité. Figure. Compoſition. Nombre. Connexion.

D

A jacentes,il eſt conjoinct principalement par les veines,arteres,& nerfs, qui montent des parties internes en ſa ſubſtance,& par icelles au cuir exterieur.Son temperament eſt diuers, ſelon la diuerſité des parties qui le compoſent.Son vtilité eſt d'enforcer,conduire & conſeruer les vaiſſeaux qui vont au cuir & ſuperficiellement aux autres parties : aux beſtes dauantage,pour mouuoir le cuir,pour la raiſon ſuſdite. *Temperament. Vtilité.*

De la Greſſe. CHAP. VI.

LA Greſſe eſtant (ainſi que nous auons dit, parlant des parties ſimilaires) plus excrement que partie, eſt de ſubſtance oleagineuſe, prouenante de la partie du ſang aëree & vapoureuſe, laquelle reſude par les poroſitez des tuniques, ou bien par l'extremité des veines & arteres,à l'entour des tuniques & membranes nerueuſes & froides, au moyen dequoy ladicte vapeur oleagineuſe eſt conuertie en greſſe par la froideur deſdites parties. Et de ce l'on peut entendre, que la cauſe efficiente d'icelle eſt la froideur, c'eſt à dire chaleur plus tiede, remiſe & moins efficace:& conſequemment, qu'autant que l'animal ſanguin eſt plus froid, d'autant a il plus de greſſe : comme nous voyons par experience, non ſeulement entre animaux de diuerſe eſpece,mais auſſi de meſme eſpece, non ſeulement entre maſle & femelle, mais entre deux maſles, B ou deux femelles,quand l'vn eſt plus froid que l'autre. D'où procede que la quantité d'icelle greſſe eſt plus grande ou plus petite, à raiſon du temperament de tout le corps & de ſes parties. Quant à ſa compoſition elle eſt faite de la ſubſtance ſuſdite meſlee auecques certaines membranes, ou fibres nerueuſes, veines & arteres. Et eſt ſituee de ſa plus notable & inſigne quantité entre le pannicule charneux,& la tunique commune des muſcles.Ie dy notamment ſa plus inſigne partie,pource qu'on la trouue preſque par tout le corps,ſelon plus ou moins, toutesfois (ainſi que nous auons dit) touſiours pres des parties nerueuſes, auſquelles elle eſt annexee. Quelques Anatomiſtes ont icy demandé,ſi la greſſe eſtoit ſus le pannicule charneux,ou deſſous:mais ceſte queſtion me ſemble inutile, car on la trouue ſouuent & deſſous & deſſus. Son temperament eſt mediocre, entre chaude & froide, comme venant de la partie plus aëree du ſang,combien que ſelon ſa cauſe efficiente qui eſt le froid, deuſt eſtre froide,au reſte humide inſignement.Son vtilité eſt d'humecter les parties, leſquelles par trop grande abſtinence,& vehemens exercices, & chaleurs immoderees peuuent eſtre par trop deſſeichees. Sēblablement d'eſchauffer,mais plus par accidēt que de ſa nature.Ie dy par accidēt,pource qu'eſchauffee, elle eſchauffe leſdictes parties : ou bien à cauſe qu'elle empeſche que la chaleur naturelle ne s'exhale,comme fait le froid en Hyuer, dont les ventres ſont faits plus chauds en ce temps-là,qu'en Eſté. Ie ſçay bien que quelques doctes Medecins de noſtre temps ont eſcrit & debatu, que la greſſe eſt chaude de ſon temperament, & que ſa cauſe efficiente eſt chaleur temperee, & non le C froid : mais ie laiſſe ces queſtions plus ſubtiles au Phyſiciens. Or eſt à noter, qu'aux jointures des parties, qui ont frequent mouuement, on trouue vne autre eſpece de greſſe beaucoup plus ſolide & dure,que celle de laquelle nous auons parlé,qui eſt ſouuent accompagnee d'vn humeur viſqueux & gluant,comme le blanc d'vn œuf,pour plus longuement les humecter & lubrifier ſelon leur exigence, afin que leur mouuement ſoit plus libre : à l'imitation dequoy nous voyons qu'on lubrifie des choſes vnctueuſes les corps durs & ſolides agitez par frequent mouuement, comme la rouë d'vne charrette,& autres choſes. Il y a encores vne autre eſpece de greſſe, que nous appellons le Sein, laquelle ne differe de la vraye greſſe,ſinon qu'elle eſt plus ſeiche,la partie d'icelle plus humide,ſubtile, & molle, eſtant conſommee par la grande chaleur du lieu, à raiſon de la multitude des veines & arteres : & ſe trouue principalement au Meſentete, à l'entour des reins, & ſur les lombes,& baſe du cœur.La greſſe ſe conſomme par vne longue abſtinence, par faute de manger,ſe deſſeiche & endurciſt par les exercices vehemens, & chaleur immoderee. Ainſi la voyons-nous au dedans de la main & plante des pieds, ſous l'œil, enuiron le cœur, eſtre plus ferme & preſque charneuſe en denſité & D dureté : à raiſon que par tel mouuement & chaleur, ſa plus ſubtile & humide portion eſtant comme fonduë & diſſipee,reſte la plus groſſiere & terreſtre. *Subſtance. Quantité. Compoſition. Situation. Connexion. & temperament. Vtilité. Hippocr. au 15. aphor.du 1.liure. Diuerſes eſpeces de greſſe.*

De la tunique commune des Muſcles. CHAP. VII.

APRES ceſte greſſe l'on voit vne tunique eſpanduë par deſſus tous les muſcles : à cauſe dequoy elle eſt dite commune d'iceux. Sa ſubſtance eſt nerueuſe comme de toute autre membrane. Sa quantité & largeur eſt definie & terminee des parties qu'elle couure, à ſçauoir des muſcles de l'Epigaſtre, celle qui couure leſdits muſcles, & ainſi des autres. Sa figure eſt ronde.Sa compoſition,de veines,arteres,nerfs, & propre chair tiſſuë des trois genres de fibres.Son origine eſt du Perioſte,la part où les os baillent ligament à leurs muſcles, ou bien ſelon aucuns, des fibres nerueuſes & ligamenteuſes deſdits muſcles, leſquels ſortans à la ſuperficie de la chair,s'vniſſent pour ſa generation.Or venant ladite membrane du Perioſte (comme fait tout autre, contenuë ſous la teſte immediatement ou mediatemeut) elle s'aualle ſur leſdits muſcles par leurs tendons. Que ſi quelqu'vn m'objecte que la preſente membrane ſeparee du ventre du muſcle vers le ligament,ſemble finir en iceluy:ie reſpons, que la nature de la partie nerueuſe eſt de ſe lier tellement à vne autre à ſoy ſemblable, que difficilement les peut-on ſeparer : teſmoin les Aponeuroſes des muſcles obliques,& tranſuerſaux,& Peritoine de l'Epigaſtre. Celle qui couure les muſcles de l'Epigaſtre,eſt vnique,ſi vous n'aimez mieux en faire deux : vne dextre, & l'autre ſeneſtre diuiſee par la ligne blanche.Sa ſituation eſt entre la greſſe & les muſcles,auec leſquelles parties elle eſt conjoincte par filets plus deliez que filets d'araignee, & par ſes vaiſſeaux auecques les trois principales parties: *Subſtance. Quantité. Figure. Compoſition. Origine. Nombre. Connexion.*

Vtilité. Temperamẽt. & eſt temperament froid & ſec. Son vtilité eſt de conſeruer les muſcles en leur naturelle conjonction, les preſeruant tant qu'en elle eſt, du danger de pourriture, qui leur peut aduenir dela ſuppuration qui ſe fait entre les parties ſimilaires & ſeparation d'iceux. Et pource ſeparant la greſſe de l'Epigaſtre, par la diſſection duquel tu commenceras ton operation anatomique, tu te garderas de la coupper, & premier que toucher aux muſcles, regarderas à la bien ſeparer, afin que plus aiſément puiſſes leuer leſdits muſcles, voyant la ſeparation d'vn chacun par vne ligne blanche, laquelle eſt faite de la concurrence des tuniques propres à chacun muſcle. A

Definition du muſcle, & declaration de ſes differences. CHAP. VIII.

Definition du muſcle. MVSCLE eſt l'inſtrument du mouuement volontaire, qui ſe fait en ſix manieres ſimples, c'eſt à ſçauoir, en haut, en bas, deuant, derriere, à dextre, & ſeneſtre : & en vne compoſee nommee circulaire ou en rond, qui ſe fait par la continuelle ſucceſſion du mouuement des muſcles ſituez à l'entour de la partie qu'ils meuuent, ainſi qu'on voit au mouuement du bras du fauconnier, quand il leurre & duit ſes oiſeaux. Il y a certaines parties en nous, qui ont mouuement ſans muſcle, & auſſi tel mouuement n'eſt volontaire : comme le cœur, l'eſtomach, les inteſtins, les deux veſſies, ſçauoir de l'vrine, & du fiel, la matrice & pluſieurs autres parties de noſtre corps, ont mouuement, leſquels leur ſont naturels, qui ne conſiſtent point en noſtre volonté, arbitre, & deliberation, parce qu'ils n'ont point de muſcles : toutesfois font attraction, expulſion & retention, qui ſe fait parce qu'ils ont les trois eſpeces de filamens. Par les filets droicts il ſe fait attraction, & par les trauerſiers expulſion, & par les obliques la retention. Les differences des muſcles, leſquels ſont pluſieurs, ſont prinſes de leur ſubſtance, origine, inſertion, de la partie laquelle ils meuuent, de leur forme ou figure, des trous, de la magnitude, de la couleur, de leur ſituation, des genres de fibres, de la coherence & connexion d'icelles : des teſtes d'iceux, de leurs ventres, des tendons, de l'oppoſition d'iceux en leur action, & de leur office. De leur ſubſtance : car les vns ſont dicts nerueux, veineux, & arterieux, pource qu'ils ont ſenſiblement nerf, veine & artere, comme le Diaphragme, les Intercoſtaux, ceux de l'Epigaſtre, & pluſieurs autres : les autres non, pource que ſenſiblement ils ne reçoiuent nerf, veine, ny artere, jaçoit qu'occultement ils en reçoiuent quelque portion pour eſtre animez, viuifiez & nourris, comme ceux du poignet, & les lumbricaux de la main & du pied : combien que par aduenture on puiſſe obſeruer quelques nerfs ſenſibles bien petits, inſerez en ces muſcles : mais nous mettons cecy pour exemple. Aucuns veulent que les muſcles different en leur ſubſtance, en telle ſorte que les vns ſoient plus charnus, les autres plus nerueux, les autres plus membraneux. B

Cauſe du mouuement des membres en rond.

Difference des muſcles.

La ſubſtance.

De l'origine : car les vns naiſſent des os, comme ceux qui meuuent bras & iambes : les autres des cartilages, comme ceux du Larynx : aucuns des membranes, qui reueſtent les tendons, comme les lumbricaux tant des pieds que des mains : autres des ligamens, comme ceux de la partie ſuperieure du pied, que nous appellons Abducteurs des doigts, ou Pedieux : les autres du muſcle, comme les deux plus bas de la verge, leſquels procedent du Sphincter du ſiege, les autres n'ont aucune origine. Mais la membrane, que nous auons appellé Pannicule charneux, en certains endroits prend chair, & ſe faict muſcle, comme aux muſcles ſuſpenſoires des Teſticules, muſcle large de la face, & ſi tu veux, au Diaphragme, lequel eſt faict de deux tuniques (c'eſt à ſçauoir de la Pleuretique & du Peritoine) prend chair pres ſon centre entre icelles. Dauantage, les vns ſortent d'vn ſeul os, comme ceux qui flechiſſent & eſtendent le coulde, &c. Les autres, de pluſieurs, comme les obliques deſcendans, dorſaux, & pluſieurs du col, leſquels ſortent de pluſieurs coſtez des Spondyles. Autres, ſelon aucuns ſortent des os, & cartilage de l'os Pubis, comme les droits de l'Epigaſtre. Ce qui me ſemble autrement, ſauf leur reuerence, d'autant que l'origine du muſcle, ſelon la commune opinion, doit eſtre eſtimee de la part qu'il reçoit le nerf. Or leſdits muſcles prennent le nerf de ceux qui ſortent parmy les coſtes. Parquoy à bon droict leur origine doit eſtre aſſignee aux parties laterales du Cartilage, nommé Scutiforme, comme il ſera declaré en ſon lieu. De l'inſertion : car les vns s'inſerent à l'os, comme ceux qui meuuent la teſte, bras & iambes : les autres au Cartilage, comme ceux du Larynx, des palpebres, du nez, & obliques aſcendans de l'Epigaſtre : aucuns à tous deux, comme les droits de l'Epigaſtre & le Diaphragme : d'autres au cuir, comme ceux de léures : aucuns aux tuniques, comme ceux des yeux : les autres au ligamens, comme ceux du membre viril. C

L'origine du muſcle eſt eſtimeé de la part qu'il reçoit le nerf.

De l'inſertiõ.

D'auantage, de l'inſertion & origine on peut prendre telles autres differences. Auſſi des muſcles, les vns ſortent de pluſieurs parties, & s'inſerent à vne ſeulement, comme ſont pluſieurs qui meuuent le bras & le paleron : leſquels ſortans de pluſieurs parties, c'eſt à ſçauoir des Spõdyles, s'implantent ſur l'os du bras, ou paleron. Les autres ſortent d'vne partie, & s'attachent à pluſieurs, comme celuy qui ſort de la baſe du paleron, lequel s'eſtend & inſere ſur les huict ou neuf coſtes ſuperieures, pour aider à faire la reſpiration : & les Flecheurs & eſtẽdeurs des doigts, tant du pied que de la main. Les autres ſortent de pluſieurs os, & s'inſerent auſſi à pluſieurs : comme certains ſeruans à la reſpiration, que nous appellons Dentelez poſterieurs, & le Demy-ſpineux, qui enuoye vn tendon à toutes les coſtes. Les autres ſortent de pluſieurs os, & deſinent aux cartilages des ſept coſtes vrayes, cõme les deux cachez ſous le Sternon. Outre plus, de ces deux differences enſemble conſiderees, telle difference peut eſtre priſe deſdits muſcles, que les vns ſortent d'vn os, & s'inſerent au plus prochain, pour iceluy mouuoir & affermir auec luy, comme les trois de la feſſe : les autres ſortent d'vn os ſuperieur, ſans s'attacher à ſon prochain, mais à vn autre, comme les muſcles Couſturiers, que nous appellerons autrement Muſcles longs. De la partie qu'il meuuẽt : car les vns ſont appellez Temporaux, pource qu'ils meuuent les tempes : les autres ſon dits Maſticatoires, pource qu'en forme de meule de moulin ils fõt tourner la maſchoüere en maſchãt les viandes, & ſont appellez maſcheurs. De la forme ou figure; D

De la partie qu'ils meuuent.

A ou figure : car les vns ſont ſemblables à rats, & lezardes, auſquelles on a coupé les iambes, pource qu'ils ont ventre ou corps & tendon ſemblables à la teſte, ventre & queuë deſdits animaux: au moyen dequoy ont eſté nommez de ce nom Muſcle ou Lezard. Tels & ſemblables ſont ceux qui flechiſſent le Carpe, & ceux qui adherent à l'os de la iambe, qui eſtendent le pied : comme auſſi le Tenar de la main, & autres ſemblables. Aucuns ſont triangulaires, comme celuy qui leue le bras, dit Epomis, autrement Deltoïde, & celuy qui le meine vers le Thorax, nommé Pectoral. Les autres ſont quadrangulaires, comme le Rhomboïde de l'Omoplate, & les deux Dentelez poſterieurs ſeruans à la reſpiration : & ceux du Poignet qui font la main prone. Les autres ont plus de quatre angles, comme l'Oblique deſcendant, & celuy de l'Omoplate qui ſe joint auec luy. Les autres ſont ronds & larges, comme le Diaphragme : les autres circulaires, comme les Sphincteres du ſiege & de la veſſie. Il y en a d'autres de figure pyramidale, comme le ſeptieſme de l'œil, ſitué autour du nerf Optique, aux beſtes, non à l'homme. Les autres ſont faicts en forme de demy-cercle ou Croiſſant, comme ceſtuy qui ferme l'œil, ſitué autour du petit angle dudit œil. Aucuns ſont de figure de capuchon ou cahuet de moyne, comme les Trapezes de l'Omoplate. Dauantage aucuns ſont eſtroits en leur origine, & larges en leur fin, comme le dentelé de l'Omoplate, & les tranſuerſaux de l'Epigaſtre: les autres au contraire, comme les trois des feſſes. Aucuns ſont d'egale largeur, tant à leur connexion qu'à leur fin, comme les Intercoſtaux, & ceux du Poignet. Autres ſont longs & greſles, comme le long de la cuiſſe, qu'auons nommé Couſturier : les autres ſont longs & larges, comme les obliques deſcendans de l'Epigaſtre. D'autres au contraire, comme les intercoſtaux qui ſont peu larges. Des trous: car les vns ſont troüez, comme le Diaphragme, auquel y a trois trous, & les obliques & tranſuerſaux de l'Epigaſtre, pour bailler iſſuë aux vaiſſeaux ſpermatiques, preparans entree aux Eiaculatoires, reconduits par la tunique Erythroïs: les autres n'ont point de trou. De la manitude: car les vns ſont tres-grands, comme deux des feſſes : les autres treſpetits, comme les huict petits du col, & les propres du Larynx, & les Lumbricaux : les autres moyens entre iceux. De la couleur : car les vns ſont blancs & rouges, comme les Crotaphites, qui du milieu de leur ventre produiſent leurs tendons: les autres ſont liuides, comme les trois plus grands du Pommeau de la iambe: laquelle couleur eſt donnee par la meſlange de la tunique blanche ou Aponeuroſe tendineuſe auec leur chair rouge : laquelle tunique par ſon eſpeſſeur retenant la couleur de la chair qu'elle ne reluiſe, facilement repreſente telle couleur. De la ſituation : car les vns ſont ſuperficiels, comme ceux qui apparoiſſent ſous le cuir & greſſe: les autres ſont profonds & cachez, comme ceux du Iarret, & les quatre Gemeaux. Aucuns ſont ſituez directement ſelon la longitude de la partie où ils ſont, comme ceux de la cuiſſe mouuans la iambe, excepté le Poplitique: les autres obliquement, comme les obliques de l'Epigaſtre : les autres tranſuerſalement comme les tranſuerſaux dudit Epigaſtre. Où noteras, que combien que toutes fibres de muſcle ſoient droictes, neantmoins nous les appellons Obliques ou Tranſuerſales, par comparaiſon aux muſcles droits : pource que par la concurrence de leurs fibres, l'vn fait vn angle aigu, & l'autre droit. Des genres de fibres: car les vns n'ont qu'vne ſorte de fibres, comme preſque tous les autres en ont deux, venant d'enhaut, & en bas, leſquelles aux vns ſe croiſent en forme de X. comme aux Pectoraux, & Maſticatoires : aux autres ne ſe croiſent point, comme aux Trapezes. Les autres font tous les trois genres de fibres, comme le Muſcle large, couurant la face. De la coherence & connexion, ou texture des fibres nerueuſes d'iceux : car les vns ont leurs fibres plus diſtantes en leur origine qu'autre part, comme ceux des feſſes : les autres les ont plus diſtantes au ventre, lequel ils ont fort gros, & leur teſte & queuë petite, comme pluſieurs de la iambe, & du bras : auſquels la grande multitude de chair meſlee parmy les fibres, les rend ainſi diſtantes. Les autres les ont plus diſtantes à la fin, comme le grand Dentelé, ſortant de la baſe du Paleron, ou Omoplate : autres egalement par tout, comme ceux du Poignet, & les Intercoſtaux. De la teſte : car les vns l'ont charnuë, & des fibres rares, comme ceux des feſſes: les autres l'ont totalemeut nerueuſe, comme le tres-large commun au bras & à l'Omoplate : & les trois de la cuiſſe, ſortans de la tuberoſité de l'os Iſchion. Aucuns l'ont nerueuſe & charnuë, comme le Brachial tant interne qu'externe. D'auantage les vns n'ont qu'vne teſte: les autres en ont deux, comme le flecheur du bras, & l'externe de la jambe. Les autres en ont trois, comme le Triceps de la cuiſſe. Et eſt à noter, que ce nom de Nerf eſt icy vſurpé largemeut pour ligament, nerf & tendon, ainſi que dit Galien en ſon liure des Os. Outre-plus faut entẽdre, que la teſte du muſcle quelquesfois eſt en haut, autresfois en bas, aucunesfois au milieu, cõme au Diaphragme: ce qu'on cognoiſt par l'inſertion du nerf, lequel a de couſtume de s'inſerer au muſcle par la teſte d'iceluy. Du ventre : car les vns ont leur ventre dés leur origine, cõme ceux des feſſes: les autres l'ont prez de leur inſertion, ou à l'inſertion meſme, cõme le Diaphragme: aucuns l'ont ſoudain apres leur teſtes cõme ceux du Pommeau de la jambe: les autres quelque peu loin, cõme ceux qui meuuẽt les bras en arriere, & qui flechiſſent les jambes: aucuns l'ont depuis la teſte iuſques à la queuë, comme les Intercoſtaux, & ceux du Poignet: les autres l'ont loin en leur inſertion, cõme le Palmaire, & Plantaire. Il en y a auſſi qui ont deux ventres, diſtinguez par ſubſtance nerueuſe, cõme ceux qui ouurent la bouche, & qui montẽt de la baſe de l'apophyſe Coracoïde de l'Omoplate. Des tendons: car les vns n'en ont point, au moins manifeſtes, comme ceux des léures, & les Sphyncteres, Intercoſtaux, & ceux du Poignet : les autres en partie en ont, en partie n'en ont point, comme le Diaphragme : lequel à l'extremité des fauſſes coſtes n'en a point, mais à la premiere vertebre des Lumbes, où il deſine, il en a deux. Aucuns vrayemẽt en ont: mais d'iceux les vns meuuẽt les os, qui ſont aſſez manifeſtes, les autres n'en meuuẽt point, cõme ceux des yeux. D'auãtage de ceux-cy les vns les ont larges & membraneux, comme ceux des yeux, & ceux de l'Epigaſtre, excepté les droicts: les autres les ont gros & ronds, cõme ceux qui flechiſſent les doigts : aucuns moins ronds, & plus larges que gros & eſpés, comme eſt le tendon fait des Gemeaux, & Solaire de la iambe. Autres les ont courts, comme ceux qui font la main prone: les autres longs, comme le Palmaire & Plantaire.

De la forme ou figure.

Des poignets qu'on appelle quarrez.

Des trous.

De la magnitude.

De la couleur.

De la ſituation.

Genres de fibres.

De la coherẽce & connexion.

De la teſte.

Nom de nerf.

Du ventre.

Des tendons.

Outre plus,les vns produiſent leurs tendons du bout de leurs ventres, qui ſont aſſez notoires : les autres du milieu, comme les Crotaphites. D'auantage,les vns produiſent de leur ventre pluſieurs tendons:comme ceux qui flechiſſent les doigts de la main,& eſtendent le pied:les autres en font vn ſeulement,qui ſe diuiſe quelquesfois en pluſieurs, comme les flecheurs des tierces articulations du pied,& toutes celles des doigts. Autres pluſieurs enſemble ne font qu'vn tendon, comme les trois du Pommeau de la iambe, & ceux qui eſtendent le coude & la iambe. Ils ſont tous engendrez,lors que les nerfs & ligamens eſpandus par la chair du muſcle petit à petit ſe raſſemblent,& à la fin deſquels ores qu'ils ſe lient & s'attachent aux jointures : s'eſlargiſſent, afin qu'elles fuſſent mieux flechies & dreſſees. De l'oppoſition ou cõtrarieté de leurs actions : car les vns ont en leurs actions muſcles contraires, comme les flechiſſans, & les eſtendans : les autres n'en ont point, comme les Suſpenſoires des teſticules, & les Releueurs du boyau droit, & autres. De l'office : car les vns ſont deſtinez à faire mouuemens droicts, comme ceux qui eſtendent les doigts du pied, & de la main, & ſemblables : les autres à les faire obliques ; comme ceux qui tournant la main vers le Ciel,nommez Supinateurs:& ceux qui la tournent vers la terre, nommez Pronateurs.Aucuns font l'vn & l'autre,comme le Pectoral, lequel meine obliquement le bras en haut & en bas, ſelon que les fibres d'enhaut ou d'embas ſe retirent : & droitement, ſi toutes enſemble operent, comme fait auſſi le Deltoide & Trapeze. I'ay bien voulu monſtrer ces differences:pource qu'en les entendant on peut mieux prognoſtiquer, & deüement appliquer remedes propres à chacune partie, & faire inciſion en icelle,en cas de neceſſité,& future : ou n'en faire point, à raiſon de la partie affligee qui eſt nerueuſe.

Oppoſition de leurs actions.

De l'office.

Vtilité de la cognoiſſance de la differẽce des muſcles. Muſcle a parties ſimples & compoſees. Qu'eſt-ce que la teſte du muſcle. Qu'eſt-ce que le ventre, & la queuë du muſcle. Parties propres du muſcle. Parties communes du muſcle. Vtilité des parties ſimples du muſcle.

Des parties du Muſcle. CHAP. IX.

APRES auoir entendu que c'eſt que Muſcle, & les differences d'iceluy, faut noter qu'il a parties compoſees ou vniuerſelles,ſimples ou particulieres. Les compoſees,ſont la teſte, ventre,& queuë:les ſimples ſont ligament,nerf,chair,veine,artere,& tunique.Or quant aux compoſees,par la teſte,eſt entendu le commencement du Muſcle, quelquesfois ligamenteux & nerueux,quelquesfois auec ces deux-là charnu par le ventre, toute la partie charneuſe: par la queuë, le tendon fait partie du nerf, partie du ligament, qui confuſément ſortent du ventre dudit muſcle. Quant aux ſimples, qui ſont ſix en nombre, trois ſont dictes Propres,& trois Communs.Les propres,ſont ligamens venans de l'os,nerfs venant du cerueau,ou de l'eſpine medullaire, & la chair faicte du ſang. Les communes ſont la veine venant du foye, ou tronc ſortant d'iceluy: l'artere venant du cœur, ou vaiſſeaux produits par iceluy:& la Tunique : laquelle eſt faicte de fibres nerueuſes & ligamenteuſes dudit muſcle abordantes ſur ſa ſuperficie.

Et quant à l'vſage de toutes ces parties ſimples, le nerf comme partie principale d'iceluy, luy baille ſentiment & mouuement par le moyen de l'eſprit animal : le ligament le rend fort : la chair contient ſes fibres nerueuſes & ligamenteuſes, & les renforcit, rempliſſant les eſpaces vagues, qui ſont entre leur diuiſion.Dauantage elle conſerue l'humidité ſubſtantifique, & chaleur naturelle allumee en icelles,comme auſſi les defend contre toutes les injures externes, s'oppoſant comme ombrage,contre la trop grande chaleur:contre la froideur,comme couuerture:contre cheute ou choſes contundantes,comme vn couſſin:contre les vulnerantes, comme vn bouclier & defenſoire. La veine le nourrit, l'artere le viuifie, la tunique conſerue l'harmonie de toutes ſes parties:à fin qu'il n'en ſoit faicte aucune ruption que les Grecs appellent *Rhegma*,ou prompte corruption, lors qu'il ſe fait quelque abſcez entre leſdits muſcles, comme nous voyons eſtre faict en Gangrene, lors que ceſte membrane eſt gaignee pour la pourriture de l'abſcez.

Declaration particuliere d'vne chacune partie du Muſcle. CHAP. X.

Definition de ligament. Ligamẽt n'a aucun ſentiment.

CES choſes ainſi conſiderees, reſte que demonſtrions particulierement vne chacune partie, afin que rien ne puiſſe eſtre deſiré, ſi faire ſe peut. Et pour commencer, Ligament proprement dit, eſt vne partie ſimple du corps humain, la plus terreſtre apres l'os & le cartilage,ſeiche,dure,froide & blanche, prenant ſa naiſſance des os ou cartilages mediatement,ou immediatement:deſquelles parties les muſcles ſortent (au moyen dequoy n'a aucun ſentiment) ſi ce n'eſt que d'ailleurs il reçoiue quelque nerf : car par ce moyen les ligamens,qui conſtituent la verge & langue, & qui tiennent ferme ladicte verge,ont ſentiment,& s'inſerent à l'os & cartilage pour les lier enſemble,fortifier,& veſtir, qui ſont les trois principaux vſages du ligament, & ſe diſperſent pareillement és membranes & muſcles pour les renforcir.

Definition de nerf.

Trois membranes du nerf.

Il y a trois genres de fibres.

Le nerf,en parlant proprement,eſt auſſi partie ſimple de noſtre corps, faicte & nourrie d'humeur pituiteux & cras,comme eſt le cerueau, qui eſt ſon commencement & origine, comme la nucque, ayant ſeulement ſentiment, ou auec ce mouuement. Il y a des parties qui reçoiuent des nerfs, qui n'ont mouuement volontaire,mais tant ſeulement ſentiment,comme les membranes,veines,arteres, inteſtins,& generalemẽt toutes les entrailles. Celuy nerf eſt couuert de deux membranes dudit cerueau,à ſçauoir,Dure,& Pie mere,& d'vne tierce yſſante des ligaments, qui lient l'Occiput és vertebres,ou bien du Pericrane& Perioſte:par les fibres duquel, comme du ligament n'eſt entenduë autre choſe que filets & greſles,blancs,ſolides,froids,forts plus ou moins,ſelon leur ſubſtance:laquelle en partie eſt nerueuſe & ſenſible, en partie ligamenteuſe & inſenſible. Le ſemblable te faut imaginer des fibres de la chair en leur genre.Où faut noter,qu'entre ces filets il y en a de droits, pour attirer: des obliques,pour retenir ce qui leur eſt conuenable : des tranſuerſaux,pour expeller ce qui leur eſt contraire.

A contraire. Or quand les fibres tranſuerſaux s'eſtendent, leur largeur s'apetiſſe: & quand les droits, la longueur s'amoindriſt: & quand tous enſemble, tant les droits, tranſuerſaux, que les obliques, s'amoncellent en eux meſmes, tout le membre ſe retire & ride, comme auſſi ſe deſploye & eſtend, quand ils s'allongiſſent. D'iceux les vns ſont conſacrez aux parties animales, pour accomplir leur mouuement, & ſont dits Animaux: les autres nommez, Vitaux, aux parties vitales, pour l'action du cœur & des arteres: les troiſieſmes, aux parties naturelles, tant pour l'attraction, retention, que expulſion des alimens, & excremens, & ſont appellez naturels. Où faut noter que l'attraction d'vne chacune partie ſimilaire n'eſt point faite par aucuns des filamens ſuſdits: mais pluſtoſt par la chaleur allumee en icelles, ou vacuité faite en la chair par icelle, ou familiarité de ſubſtance. La chair eſt pareillement partie ſimple & molle, faite de la partie plus pure du ſang, s'inſinuant parmy les fibres des parties ja dictes, en les reueſtant pour les vſages ſuſdits. Icelle eſt vne defenſe & rempart contre le chaud & le froid, contre les cheutes & percuſſions, comme vn feutre, ou balle de laine, qui obeït doucement aux choſes qui l'attouchent. Il y en a de trois ſortes: Vne plus rouge, comme celle des muſcles des animaux ſanguins & parfaicts, à cauſe que la chair des veaux encores ieunes, pour la grande humidité du ſang eſt blanche, & des poiſſons, & autres animaux viuans en l'eau. L'autre plus blanche, meſmes aux ſuſdits animaux, comme celle du Cœur, du Ventricule & de l'Oeſophague, des Inteſtins, de la Veſſie, & de l'Amarry. La tierce maniere de chair eſt priſe pour la propre ſubſtance d'vn chacun

B viſcere, comme du Foye: ce qui demeure apres auoir oſté veines, arteres, tunique, & veſſie du fiel. Ainſi du Cerueau, des Reins, & de la Ratte. Aucuns adiouſtent vne quatrieſme eſpece fungueuſe & entrelacee, qu'ils attribuent à la ſeule langue. La veine eſt le vaiſſeau ou tuyau du ſang, ou matiere d'iceluy, fait de ſubſtance ſpermatique: lequel en vne ſeule tunique a trois genres de filamens, c'eſt à ſçauoir, Droits, Tranſuerſaux, & Obliques, à l'vſage des filamens ja cy-deuant declarez. L'artere eſt ſemblablement vaiſſeau à ſang, mais plus ſpirituel & flaue, compoſé auſſi de ſubſtance ſpermatique; mais en deux tuniques, comprenans les trois genres de filamens ſuſdits: dont l'externe eſt deliee, & tiſſuë de filamens droicts, & aucuns obliques. L'Interne, cinq fois plus eſpeſſe que l'autre, eſt tiſſuë de filamens tranſuerſaux: & eſt nommee Artere, pource qu'elle contient plus largement d'eſprit, comme la veſſie de ſang: à ceſte cauſe elle eſt ainſi appellee. Icelle ne contient ſeulement du ſang, mais auſſi des ſeroſitez: qu'il ſoit vray, Nature a produit deux arteres emulgentes, comme deux veines. Or la tunique de l'artere eſt beaucoup plus eſpaiſſe que la veine, à raiſon qu'elle contient vn ſang chaud, ſubtil & ſpiritueux; & l'eſprit eſtant ſubtil & leger, & qui perpetuellement ſe meut, ſeroit en danger qu'il ne s'eſcoulaſt, s'il n'eſtoit enclos & reſerré dans des tuniques denſes & eſpeſſes. Et quant à la Veine, elle contient en ſoy vn ſang pondereux & tardif à mouuement; & ſi ſa tunique eſtoit denſe & eſpeſſe, il ne pourroit eſtre diſtribué aux parties circonuoiſines, ainſi ſon vtilité ſeroit abolie. Preuoyant cela ce grand Architecteur & maiſtre ouurier de noſtre corps, a fabriqué les tuniques des

C vaiſſeaux contraires à la nature & conſiſtance de la matiere qu'ils contiennent. Or cecy eſt grandement à noter, que ces vaiſſeaux, à ſçauoir veines & arteres, ont vne mutuelle application de leur orifice, qui de l'vne s'ouurent & desbouchent en l'autre: & ainſi mutuellement ſe communiquent & prennent l'vne de l'autre, le ſang & l'eſprit par voyes fort eſtroites & inuiſibles: toutesfois cela ſe peut aſſez manifeſtement veoir de la veine & artere qui ſont au ply du coude: ce que i'ay monſtré aux Eſcoles de Medecine, faiſant les diſſections. Quant à leur diuiſion, & autres vtilitez, elles ſe ſeront dictes en leur lieu.

Chair.

Trois ſortes de chair.

Definition de veine.

Definition de l'artere.

Pourquoy la tunique de l'artere eſt plus eſpaiſſe.

Abouchemẽt des veines & arteres.

Action du Muſcle, & comme il ſe faict & accomplit.

L'action du Muſcle eſt de mouuoir, ou affermir, & aſſeurer la partie en laquelle il s'inſere, ſelon la determination de la volonté: ce qu'il fait quand il ſe retire vers ſon origine, laquelle eſt (comme nous auons dit, & pouuons entendre de ſa mode d'operer) à l'endroit par lequel le nerf s'inſere.

Actiõ du muſcle.

Des Muſcles de l'Epigaſtre. CHAP. XI.

AYANT iuſques icy declaré que c'eſt que Muſcle, & differences d'iceluy, enſemble ſes parties, tant ſimples que compoſées, & l'vſage d'vne chacune en iceluy, & ſon action & maniere de l'accomplir & parfaire, il faut maintenant venir à l'explication particuliere d'vn chacun, commençant à ceux de l'Epigaſtre, comme aux premieres en l'ordre de diſſection; leſquels ſont huict, ſçauoir eſt, quatre obliques, deux de chacun coſté, deux droicts, vn de chacun coſté: & deux tranſuerſaux, vn de chacun coſté, leſquels ſont ſemblables en force, grandeur & action: i'entens ſi on confere l'oppoſite auec l'oppoſite, com-

D me l'Oblique deſcendant d'vn coſté à l'Oblique, deſcendant de l'autre, & ainſi des autres.

Nous pouuons outre ceux-cy adiouſter les deux petits, qui des os du penil montent ſur l'inſertion des droicts, en forme pyramidale, que monſieur Syluius appelle *Succenturiatos*: nous les pouuons appeller triangulaires du Penil, ou acceſſoires. Des deux obliques ſituez de chacun coſté, vn monte, & l'autre deſcend: au moyen dequoy ſont appellez Obliques aſcendans & deſcendans. Or les premiers d'iceux qui ſe preſentent, premierement ſont les deſcendans: la ſubſtance deſquels eſt en partie ſanguine, & en partie ſpermatique, d'autãt qu'ils ſont charneux, nerueux, & ligamenteux, veineux, arterieux, & membraneux: toutesfois plus charneux, ayant eſgard à la partie par deſſus toutes les autres dominantes, où regardant Hypocrates, il a dit eſtre chair ſimple. Leur magnitude eſt moyenne entre les plus grands & plus petits. Leur figure eſt triangulaire. Leur compoſition eſt de toutes les parties cy-deuant declarees. Le nombre eſt de deux, comme nous auons dit. Leur ſituation eſt oblique, prenant leur commencement és ligaments dentelez de la ſixieſme & ſeptieſme des vrayes coſtes, & de toutes les inferieures, partie anterieure de leurs muſcles plus auant que d'elles: d'où ſans deſcendre aux vertebres des Lumbes, les vont inſerer charnuës au ſourcil externe, &

Huict muſcles de l'Epigaſtre.

Muſcles obliques deſcendans.

Subſtance.

Au 1. liure des Fractures, ſent. 12.
Quantité.
Figure.
Compoſition.
Nombre.
Situation.

ſuperieur de l'os Ilien, & membraneux au demeurant dudit ſourcil inferieur de l'os Pubis & ligne A
Opinion contraire de Columbus. Blanche. Voila la commune deſcription des muſcles Obliques deſcendans: toutesfois Columbus les deſcrit bien autrement, & eſtime qu'ils ſe terminent en la ligne Blanche, non en l'os Pubis: car comme il dit, Pourquoy s'inſereroient-ils à l'os Pubis qui n'a point de mouuement; Mais pource que ce ſeroit vne choſe infinie de declarer tout au long les opinions des Anatomiſtes, ie me contenteray d'en aduertir le Lecteur en paſſant. Leur connexion eſt auec les Obliques aſcendans, couchez par deſſous eux, & auec les droicts. Leur temperament eſt double: vn chaud & humide, appartenant au ventre, & partie charneuſe: l'autre froid & ſec, appartenant à ſa partie ligaméteuſe & tendineuſe. Leur action eſt de tirer les parties, eſquelles ils s'attachent, vers leur origine, ou les affermir enſemble, comme nous auons dit de tout muſcle: mais particulierement (ſeparant chacun à par ſoy) tirent la hanche obliquement vers le cartilage Scutiforme. S'enſuiuent maintenant les Obliques aſcendans, leſquels ſont de meſme ſubſtance, quantité, figure, compoſition, nombre, & temperament que les ſuſdits. Leur ſituation eſt entre les ſuſdits, & Tranſuerſaux, auec leſquels ils ont connexion, principalement par les vaiſſeaux qui leur ſont donnez des parties ſubiacentes. Ils montent tout charnus de toute la ligne, autrement dicte Eſpine des os des Iles, aux extremitez des fauſſes coſtes, leſquelles il ſemble de receuoir tant par deſſus que par deſſous: eſtans charnus iuſques à la quatrieſme, & de là faits membraneux, s'en vont à la ligne Blanche par vne double Aponeuroſe, laquelle paſſe tant par deſſus que par deſſous les muſcles droits, ainſi que facilement on peut veoir depuis le nombril en bas. Ils prennent leur origine & commencement, quant à leur partie charneuſe, ſelon la ligne droicte, ou eſpine des os des Iles, vn peu plus bas que les deſcendans ne deſignent ſelon leur meſme partie charneuſe: mais quant à la membraneuſe de l'os Pubis, par deuant B
Origine. & par derriere, des eſpines de l'os Sacrum, & des vertebres des Lumbes, montant en haut obliquement vers la ligne Blanche, à laquelle ſe finiſſent & terminent ſelon leur Aponeuroſe ou tendon mambraneux (lequel ſemble paſſer tant deſſous que deſſus le muſcle droict, & plus clairement ſous l'vmbilic) & ſelon ſa partie charneuſe à l'extremité de toutes les fauſſes coſtes, leſquelles ſemblent prendre & receuoir tant deſſus que deſſous. Et d'autant que ces muſcles ſe terminent à la ligne Blanche, ils ont auſſi vn autre vſage, commun toutesfois à tous les muſcles de l'Epigaſtre, qui eſt de comprimer les Boyaux. Leur action eſt (s'ils operent enſemble) de tirer la poitrine en bas, & dilater le Thorax, & operant chacun à part, le tirer vers la hanche obliquement. Apres ceux-cy viennent les Droits longitudinaux, ainſi appellez, pource qu'ils deſcendent ſelon la rectitude du corps, ioint auſſi qu'ils ont leurs fibres droites. Quant à leur ſubſtance, & autres choſes, qui ſont ſemblables aux precedens, nous n'en parlerons point, pour éuiter prolixité: ce que nous ferons auſſi en declarant les autres parties. Leur ſituation eſt en la partie plus haute du Ventre, bornant (ſelon Galien, au liure de l'vſage des parties) l'Epigaſtre generalement pris, dit autremẽt ventre inferieur. Et ſont diuiſez notamment par la ligne Blanche, iuſques au deſſous du nombril: auquel endroit C
Origine. apparoiſſent eſtre joints l'vn auec l'autre iuſques à leur inſertion. Ils prennent leur origine, non de l'os Pubis, comme aucuns veulent, ains comme l'entree de leurs nerfs monſtre, naiſſent des parties laterales du cartilage Scutiforme, comme de l'extremité de la ſixieſme, ſeptieſme, & huictieſme coſte: & ſe finiſſent à l'os Pubis, où ils font vn commun tendon aſſez gros & court. Syluius eſtime leur commencement eſtre à l'os Pubis, & auſſi Veſalius & Columbus, d'autant qu'ils ne peuuent eſtre inſerez à l'os Pubis, qui n'a point de mouuement. Et ont ceſdits muſcles certaines interceptions nerueuſes & tranſuerſes, le plus ſouuent trois, deſquelles Galien n'a point fait mention, combien qu'elles ſoient trouuees aux Singes, pour la corroboration d'iceux, comme auſſi en leur partie de deſſous, quatre veines, & quatre arteres: dont les vnes viennent des parties ſuperieures, les autres des inferieures. Les ſuperieures nommées Mamillaires deſcendent des Axillaires par les parties laterales & inferieures du Sternon, baillant tout le long de leur chemin petites portions de ſoy au Mediaſtin, & enuiron la quatrieſme & cinquieſme coſte aux Mammelles, d'où elles prennent leur appellation: & le demeurant ſortans par les parties laterales du cartilage Scutiforme, s'inſere dedans leſdits muſcles, deſcendans preſque iuſques à l'Vmbilic: auquel endroit s'vniſſent manifeſtement (i'entends veines auec veines, arteres auec arteres) auec les Epigaſtres, qui de la partie ſuperieure des Iliaques montent de chacun coſté par deſſous leſdits muſcles, iuſques au rencontre des quatre D
Abouchemẽt notable des veines Mammillaires auec les Epigaſtriques. ſuperieures. Et pour trouuer l'vnion deſdites veines & arteres à l'endroit, ou quelque peu deſſus l'Vmbilic, il te faut ſuiure tant les ſuperieures qu'inferieures, bien auant dedans la chair faiſant couler le ſang de haut en bas, & de bas en haut, à meſure que les deſcouuriras, iuſques à ce que tu ayes trouué leur connexion, laquelle te ſera apertement demonſtree, ſi le ſang coule de l'vne en l'autre: autrement il ſera impoſſible, ou tres-difficile de l'apperceuoir, pour la tenuité des vaiſſeaux exangues: ce que l'on n'a peu cognoiſtre par cy-deuant. Quant à la neceſſité de telle connexion des mammelles auec l'Amarry (combien qu'aucuns s'en mocquent) elle eſt toute manifeſte en la nourriture de l'enfant, les nourrices perdans leurs mois lors que le laict leur monte aux mammelles: & au contraire perdans leur laict, leurs mois leur coulent abondamment. Car n'eſtoit cela, dequoy ſeruiroit telle connexion de vaiſſeaux, qui eſt depuis les mammelles iuſques à l'Amarry? aux parties laterales duquel ſont produites veines & arteres de la racine des Epigaſtriques, ainſi que nous verrons par la diſſection. Car à la verité les veines Epigaſtriques, leſquelles en montant rencontrent les Mammillaires, ne vont à l'Amarry, mais ſont fort prochaines, & ſortent d'vn meſme tronc auec l'Hypogaſtrique veine de l'Amarry. L'action deſdits muſcles droits, eſt d'approcher les parties Hypogaſtriques aux Precordiales, ou Hypochondriales. L'vſage ſelon Columbus eſt de tirer le Thorax en bas, afin qu'il ſoit dilaté. Et faut icy noter, que ſur l'extremité de ces muſcles, nature en a produit (comme nous auons dit) deux autres petits de la partie ſuperieure des os barrez, qui ſont de figure triangulaire, pour la protection de leur gros & commun tendon, afin que par iceux il fuſt conſerué &
Muſcles acceſſoires ou triangulaires de l'os Pubis.

defendu

A defendu de toutes iniures tant internes qu'externes. Aucuns veulent (ie ne ſçay pour quelle raiſon) qu'ils aydent à l'erection de la verge. Columbus eſtime que ces muſcles ne doiuent eſtre ſeparez des droicts, & que ce ſont ſeulement principes charnus d'iceux:mais Fallopius au contraire prouue euidemment que ce ſont muſcles ſeparez,& declare leur vſage.Reſte maintenant à pourſuiure les tranſuerſaux,leſquels ſont ainſi appellez à cauſe de leurs fibres,leſquelles auec celles des muſcles droicts, font vn angle droict.Leur figure eſt quadrangulaire.Leur ſituation eſt par deſſus la plus grande partie du Peritoine,auec lequel ſont conioincts,& ſi fort adherens,qu'à grand peine les peut-on ſeparer d'iceluy.Ils prennent leur origine des Apophyſes des Lumbes, du ſourcil, ou bord de l'os Ilium,des Apophyſes tranſuerſes des vertebres des Lumbes,& extremité des fauſſes coſtes,contre l'opinion de pluſieurs,vaincus par l'inſertion du nerf,& finiſſent à la ligne blanche ainſi que tous les autres.Leur action eſt de comprimer les inteſtins,principalement à l'expulſion des excremens. Et outre ces vſages particuliers d'vn chacun de ces muſcles,il faut entendre,que tous enſemble ſeruent de munimẽt & defence aux parties ſubiacentes,& aydent à l'expulſion,ſoit d'excremens ou du Fœtus, ou de l'air à l'exhalation de la voix,comme par experience nous voyons en ceux qui ſonnent les trompettes,& autres inſtrumens ſemblables. Or leſdits muſcles preſſent le ventre égallement de toutes parts,& le Diaphragme aydé par les muſcles intercoſtaux pouſſe par haut;qui fait que les excremens ſont iet-
B tez par le ſiege : & n'euſt eſté le Diaphragme,leſdits muſcles euſſent autant preſſé les excremens par haut:c'eſt à dire,par la bouche que par bas.Et ce n'eſt aſſez que les muſcles de l'Epigaſtre,& le Diaphragme, & les muſcles intercoſtaux compriment le ventre , mais il faut auſſi que ceux du Larynx ſoient clos:car ſi on auoit la bouche ouuerte,les excremens ne pourroient bien ſortir,à raiſon que la bouche eſtant ouuerte, l'haleine ſort,& l'efflation qui fait l'expulſion de la matiere fecale, ſera empeſchée & retardée. Et pource les Apoticaires lors qu'ils donnent vn clyſtere,commandent au malade tenir la bouche ouuerte,afin que le clyſtere ſoit mieux ietté & retenu:ce qui ne ſe pourroit faire eſtant fermee,attendu qu'il n'y a rien en nous de vuide,& que le clyſtere ne pourroit trouuer place , ſinon qu'en entrant il pouſſaſt l'air qui eſt en nous par la bouche , qui eſt cauſe que ne faiſons nulle efflation & expulſion.

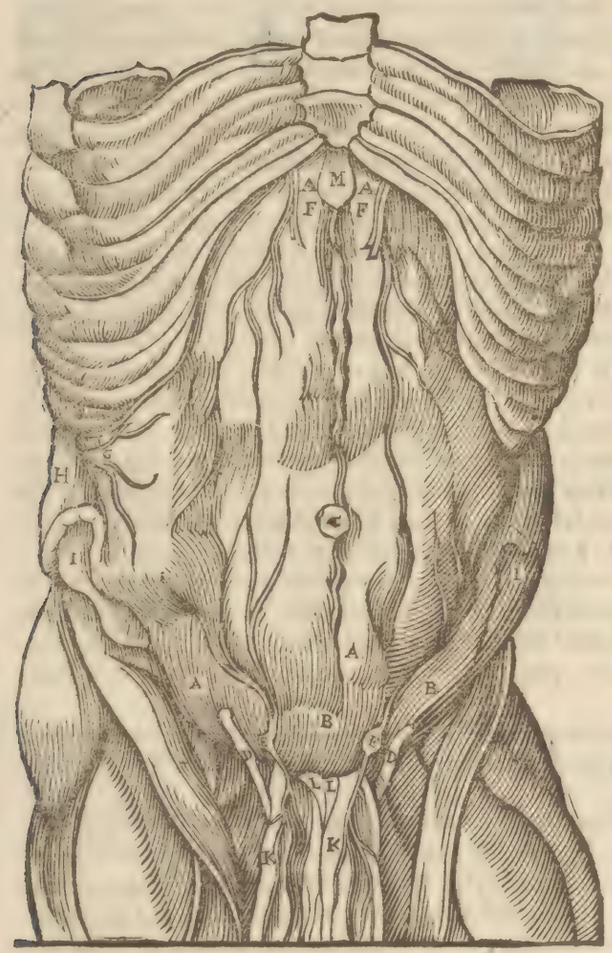
Muſcles neceſſaires ou triangulaires de l'os Pubis.

Muſcles tranſuerſaux de l'Epigaſtre. Figure. Situation. Origine. Action.

L'vtilité cõmune de tous les muſcles de l'Epigaſtre

Belle vtilité du Diaphragme.

La premiere figure du ventre inferieur.



Declaration de la premiere figure du ventre inferieur.

A A A A Monſtrent la circonſcription du Peritoine ſeparé des muſcles de l'Epigaſtre.

B B La ligne blanche continuée depuis le Cartilage nommé Scutiforme, iuſques à l'os Pubis : en laquelle adherent les membranes des muſcles de l'Epigaſtre.

C Le nombril reſerué à la diſſection des muſcles pour la demonſtration des vaiſſeaux Vmbilicaux.

D D Les vaiſſeaux Spermatiques deſcendans par les proceſſus du Peritoine pour aller aux Teſticules.

E E Les veines & arteres Epigaſtriques, montans en haut par les muſcles droicts, & Peritoine.

F F Les veines & arteres mammillaires deſcendantes, tant par les muſcles longitudinaux, que par le Peritoine, iuſques à ce qu'elles ſe joignent par Anaſtomoſe auec les ſuſdicts.

G Vne portion des veines venant au Peritoine de la propagation de la veine Azygos.

H Le muſcle tranſuerſal ſeparé de la ligne Blanche vers l'eſpine.

I L'os des Iles denué de chair. K K Les muſcles longitudinaux renuerſez en bas, eſquels appert la plus grande portion des veines & arteres Epigaſtriques. L L Les deux petits muſcles coadiuteurs aux longitudinaux, leſquels aucuns diſent eſtre pour l'erection de la verge. M Le cartilage Mucronata.

A

De la ligne Blanche, & du Peritoine. CHAP. XII.

Que c'eſt que de la ligne Blanche.

LA ligne Blanche n'eſt autre choſe que la termination des muſcles ſuſdits, ſituee au milieu du ventre: & eſt appelee Blanche, tant à raiſon de ſa couleur, que pour autant qu'il n'y a point de partie charneuſe, ny deſſous, ny deſſus elle. Et eſt plus large par deſſus le nombril, & plus eſtroite par deſſous, d'autant que les muſcles droicts s'vniſſent. S'enſuit maintenant la tunique ou membrane nommee Peritoine, pource qu'elle eſt tenduë tout à l'entour de tout le ventre inferieur, & particulierement de chacune partie contenuë en iceluy, leur donnant vne tunique commune. Sa ſubſtance eſt ſpermatique, comme de toutes membranes. Sa quantité en profondeur eſt fort petite: car il eſt ſemblable à vn parchemin delié, & ſi eſt inegale, tant aux hommes qu'aux femmes, ſelon diuers endroicts: car aux hommes par deſſus le nombril, il eſt plus eſpais & fort qu'au deſſous d'iceluy, afin qu'il endure & ſouſtienne la diſtenſion qui ſe fait en cet endroict par le ventricule, quelquesfois trop remply de viandes: le contraire eſt aux femmes, leſquelles par deſſous le nombril ſemblent l'auoir double, & plus fort & denſe qu'aux parties ſuperieures du nombril, auquel lieu elles l'ont ſemblable à celuy des hommes pour meſme raiſon, afin qu'il peuſt mieux porter la diſtention faite par le Fœtus. La largeur & longueur eſt cognuë par la circonſcription du ventre. Sa figure eſt ouale, produiſant certaines apophyſes, comme doigts de gand, tant pour conduire les vaiſſeaux ſpermatiques, & muſcles ſuſpenſoires des teſticules, & ramener les eiaculatoires, que pour donner tant auſdits teſticules, qu'à toutes autres parties naturelles couuerture, comme nous auons dit. Sa compoſition eſt de petites fibres membraneuſes & neruеuſes auec petites ramifications des veines & arteres qu'il prend de ſes parties adherantes pour ſa nourriture & vie. Quant au nombre, il eſt ſeul & par tout vny: toutesfois ſelon Galien au premier liure *De ſemine*, il eſt percé à l'endroit que les vaiſſeaux ſpermatiques deſcendent aux teſticules: mais à la verité il ne faut point appeller cela trou, mais apophyſe & production, comme la voye d'vn gand ainſi que nous auons dit. D'auantage les recens Anatomiſtes ont icy obſerué que le peritoine eſt double ſous le nombril, & qu'entre ceſte reduplication les arteres vmbilicales, & l'vrachus montent au nombril. Sa ſituaton eſt, cõme nous auons dit, tout à l'entour des parties naturelles, que nous auons appellees contenuës, auec leſquelles il eſt conioinct par la tunique qu'il leur baille: tout ainſi que de ſes parties laterales auec les vertebres ou Spondyles des lumbes, des ligamens deſquels ou pluſtoſt du Perioſte illec poſé, prẽd ſa naiſſance, & ſes parties compoſantes. De ſa partie inferieure il eſt conioinct auec l'os Pubis, & de la ſuperieure auec le Diaphragme, lequel entierement il reueſt ſelõ ſa partie inferieure: & de ſa partie anterieure & exterieure, auec les muſcles tranſuerſaux, deſquels tres-difficilement il ſe ſepare à cauſe de la cõplication des fibres d'iceluy auec ceux de la membrane propre deſdits muſcles: laquelle mẽbrane ſelon Galien au ſixieſme de la methode, eſt de la compoſition dudit Peritoine. Parquoy ne ſe faut esbahir, ſi en voulant ſeparer les deux tuniques, facilement on les deſchire & rompt. Quant à ſon temperament, il eſt froid & ſec, comme toutes autres membranes, ayant pluſieurs vtilitez. Dont la premiere eſt de couurir & enuelopper toutes les parties du ventre inferieur, & l'Omentum, à ce que ledit Omentum en grandes compreſſions & autres grands mouuemens ne ſe miſt & inſeraſt entre les diſtinctions & ſeparations des muſcles, comme il ſe fait quelquesfois és playes de l'Epigaſtre ſi les labies de ſon vlcere ne ſont bien reünies: & lors on void à l'endroit de l'vlcere, tumeur faite par les inteſtins ou l'Omentum, leſquels deſcendẽt hors du Peritoine parmy les muſcles, dont s'enſuiuẽt grandes douleurs, comme l'on void aux Sargues. La ſeconde vtilité eſt, qu'il ayde à expeller les excremens, comprimant de la partie anterieure, tout ainſi que le Diaphragme de la ſuperieure, comme deux mains ioinctes, le ventricule & les inteſtins, parties dediees à l'expulſon des excremens. La troiſieſme eſt, qu'il defend apres l'excretion, que leſdites parties ne ſe rempliſſent de vent, en les comprimant & reſſerant: leſquels vents introduits à raiſon de leur qualité, pourroient exciter intemperature & douleur auſdites parties. La quatrieſme & derniere, eſt de contenir toutes les parties en leur lieu naturel, & les lier principalement à l'eſpine du dos, afin que par grands & violents mouuements, comme faults & cheutes, leſdites parties ne ſortent hors de leur place. Finalement il faut entendre, que ledit Peritoine ſe peut grandement eſtendre, ainſi que nous voyons aux hydropiques, & femmes groſſes, & aux tumeurs contre nature.

Peritoine.

Subſtance.
Quantité.

Figure.

Compoſition.
Nombre.

Situation.

Connexion.

Origine.

Temperamẽt.

Vtilité.

Nota.

B

C

De l'Omentum, dit du vulgaire Coëffe, & des Arabes Zirbus. CHAP. XIII.

D

APRES les parties contenãtes ſuiuent les cõtenuës: deſquelles la premiere eſt l'Omentum, autrement dit Epiploon, vulgairement la Coëffe, pource qu'il nage, & eſt tendu entierement par deſſus tous les inteſtins le plus ſouuent, laquelle reſſemble à vne rets à prendre poiſſons. Sa ſubſtance eſt adipeuſe & ſpermatique. Sa quantité en profondeur eſt plus groſſe ou plus deliee, ſelon le temperament des hommes. Sa largeur eſt limitee par la partie anterieure & laterale des inteſtins. Sa figure eſt comme vne gibbeciete, à cauſe qu'il eſt double. Sa compoſition de greſſe, veines, arteres, & d'vne membrane, qui deſcendant de la partie gibbeuſe du ventricule, & caue du Duodenum, & ratte ſus les inteſtins, ſe reflechit du petit ventre iuſques au plus haut du Colon. Il eſt ſeul & vnique, ſitué (comme nous auons dit) ſur les inteſtins: & eſt conioinct principalement auec les premieres vertebres des Lumbes, duquel endroit aux beſtes il ſemble prendre ſa tunique, comme en l'homme de la partie caue de la ratte, & la gibbeuſe du ventricule, & caue de l'Ecphyſis, & s'en aller finir redoublé à l'anterieure & ſuperieure de l'inteſtin Colon. Et c'eſt pourquoy Galien a eſcrit au ſixieſme liure de l'adminiſtration Anatomique, que la ſupe

Subſtance.
Quantité.

Nombre.
Situation.
Connexion.

A la ſuperieure membrane de l'Epiploon eſt attachée au ventricule, & l'inferieure à la partie la plus laſche de l'inteſtin Colon : des vaiſſeaux deſquelles parties il prend ſes veines, arteres & nerfs. Son temperament aux maigres eſt froid & ſec, à raiſon qu'en telles gens il eſt ſans greſſe : & aux gras froid & humide, à raiſon de la greſſe. Son vtilité eſt double : vne, pour eſchauffer & humecter les inteſtins, & leur ayder à faire concoction, combien qu'il le face par accident, ſçauoir eſt, pour eſtre premierement eſchauffé du ſang, & eſprits de ſes vaiſſeaux, ou pour les parties ſubjacentes, pour empeſcher de la denſité de ſa greſſe, tant que l'air froid ambient ne penetre au dedans, que auſſi que la chaleur interne ne ſe diſſipe au dehors, pluſtoſt que de ſa nature. L'autre vtilité eſt, qu'en défaut d'alimens aux grandes abſtinences il nourrit & entretient par quelque temps la chaleur naturelle, tant du ventricule que des autres parties, comme teſmoigne Gal. au quatrieſme de l'vſage des parties. Dauantage, faut entendre, qu'à la rupture ou dilatation du Peritoine en la partie inferieure, ledit Omentum deſcend dedans le Scrotum, dont telle affection eſt nommée Epiplocele : & aux femmes trop graſſes deſcend entre la veſſie & le col de l'Amarry : lequel empeſche par ſa compreſſion, que ſa ſemence ne ſoit receuë en ſon integrité & vertu dedans la capacité dudit Amarry, & conſequemment empeſche la conception. Outreplus, lors qu'il a eu perdition de ſa ſubſtance, comme playe ou autre choſe, la partie ſituée à l'endroit, demeure froide, pour les raiſons cy-deuant alleguées de ſa chaleur.

Temperamẽt. *Vtilité.* *Galien.* *Epiplocele.* *Cauſe de ſterilité aux fẽmes graſſes.*

B

La ſeconde figure du ventre inferieur.

C

AAAA Monſtrent le Peritoine diuiſé ſelon la ligne blanche & de l'vmbilic, iuſques aux Iles, & par apres renuerſé ainſi que les lettres le monſtrent.

B Le nombril ſeparé du Peritoine.

C La veine vmbilicale entrant dans la cauité du foye.

D D Les deux arteres vmbilicales deſcendantes aux arteres ſacrées.

E Le Porus Vrachus, ſi aucun en y a à l'hõme deſcendant au fonds de la veſſie.

F La veſſie, ou fonds d'icelle.

G La connexiõn du Peritoine auecque la veſſie.

H La face anterieure du ventricule deſcouuert, tant du foye que du Peritoine.

I I I I L'Omentum ou Zirbus, ou Epiploon, eſtendu par ſur tous les inteſtins, à cauſe dequoy a eſté nommé Epiploon, comme nageant ſur les inteſtins.

K K K K Les veines & arteres qui ſe iettent tant de la partie dextre que ſeneſtre au fonds du ventricule : auecque la diſtribution d'icelles par deſſus l'Omentum.

L L Le foye.

Du Ventricule. CHAP. XIV.

D MAINTENANT faut parler du ventricule, qui reçoit les viandes neceſſaires à tout le corps, inſtrumẽt de l'appetit, qui nous fait deſirer les viandes par le benefice des nerfs qui ſont en ſon orifice ſuperieur, & en toute ſa ſubſtance, la ſubſtãce duquel eſt plus ſpermatique que ſanguine, à cauſe que pour vne membrane charnuë il en a deux nerueuſes. Sa quantité eſt diuerſe pour la varieté des hommes, deſquels les vns boiuent & mangent beaucoup, les autres moins : les vns plus grands, les autres plus petits : qui fait qu'on ne t'en peut bailler vraye certitude. Sa figure eſt ronde & oblongue, ſemblable à vne muſette ou cornemuſe : & eſt compoſé de deux tuniques propres, & vne commune venant du Peritoine, enſemble de nerfs, veines, & arteres, & de ſes propres tuniques. L'interne eſt membraneuſe, tiſſuë de filaments droicts pour attirer les viandes en temps de neceſſité : & s'eſtend iuſques à la bouche, au moyen dequoy les affections d'vne partie ſont communiquées à l'autre. Icelle tunique prend ſon origine des membranes du cerueau, qui accompagnent les nerfs de la 3. & 4. coniugaiſon deſcendant à labouche, & d'autres apophyſes deſcendantes par les autres trous de la teſte. D'où on peut attirer vne autre raiſon, outre celle qu'on allegue ordinairement des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, pourquoy és playes de la teſte le ventricule compatit ſi promptement au cerueau. L'externe plus charnuë & eſpaiſſe tiſſuë de fibres obliques pour retenir & expeller, prẽd ſon origine du Pericrane, lequel

Subſtance. *Quantité.* *Figure.* *Compoſition.* *Origine.*

lequel en telles parties, depuis le commencement de l'Oeſophague, prend certaines fibres charnuës. Les nerfs ſont enuoyez audit ventricule de la ſixieſme coniugaiſon, ainſi qu'il te ſera demonſtré en ſon lieu. La veine & artere viennent de la Gaſtrique, Gaſtrepiploïque, Coronaire, & Splenique, des diſtributions de la ſeconde, tierce & quatrieſme de la veine porte, & tierce de l'artere deſcendantes aux parties naturelles, ſi toſt qu'elle eſt ſortie hors du Diaphragme, comme auſſi te ſera demonſtré cy apres ſur la diſtribution deſdicts vaiſſeaux. Quant au nombre, il eſt ſeul & vnique, ſitué principalement & ſelon ſa plus grande partie au coſté ſeneſtre, entre la ratte & la partie caue du foye, & les inteſtins : afin que par la chaleur deſdites parties, comme d'vn feu allumé entour vn pot, il puiſſe mieux cuire les viandes. Ie ſçay que Galien dit au quatrieſme liure *De vſu partium*, que ſelon ſa plus grande partie il eſt au coſté droit : mais au ſens de la veuë eſt au contraire, & la raiſon: car d'autant qu'il reſte plus de place au coſté gauche, pource que la ratte eſt plus petite que la foye, il a eſté raiſonnable que la plus grande partie du ventricule fuſt au coſté gauche. Sa connexion particuliere eſt auec l'Oeſophague & les inteſtins par ſes deux orifices, deſquels nous parlerons tantoſt: par ſes nerfs auec le cerueau, par les veines auec le foye & la Rate, par les arteres auec le cœur, & par ſa membrane commune auec toutes les parties naturelles. Son temperament aux hommes bien habituez eſt moderé, à cauſe qu'il eſt fait de parties preſque egales, à ſçauoir ſanguines & ſpermatiques : ou (comme veut Galien au neufieſme de la methode) froid de ſoy, & de ſa compoſition; & chaud à cauſe des parties voiſines & circumiacentes : aux autres plus chaud ou plus froid, ſelon les diuerſes complexions & habitudes des corps. Celuy doit eſtre tenu & eſtimé bien temperé, lequel attire fort bien à ſoy la viande & le bruuage, puis le retient & embraſſe iuſques à ce qu'elles ſoient cuittes & digerees, & reduittes en ſuc & creme, que les Grecs appellent *Chylus* : & finalement qui reiette & pouſſe hors les excremens & ſuperfluitez de la premiere concoction, ou cuiſſon faite en iceluy. Or l'eſtomach, qui eſt trop chaud ſe cognoit, d'autant qu'il cuit mieux les viandes dures & difficiles à cuire, comme la chair des bœufs, œufs durs, moruë, viandes froides, & autres ſemblables, que les molles & qui facilement ſe cuiſent : ce qui eſt manifeſte d'vn petit poullet roſty à vn grand feu, qui ſera pluſtoſt deſſeiché & brulé, que cuit. Auſſi il corrompt & conuertit les viandes qui aiſément ſe cuiſent, & les change en crudité : pour ceſte cauſe il prouoque des rots puants de ſenteur, comme ſont les œufs pourris. L'eſtomach qui eſt trop froid, appete grandement à manger, & cuit lentement les viandes, principalement celles qui ſont froides, & de difficile cuiſſon : auſſi facilement s'aigriſſent en iceluy, qui excite des rots aigres à la bouche. L'action du bien temperé eſt double : vne commune, l'autre propre. La commune eſt de mixtionner & cuire les viandes pour la nourriture, tant ſienne que de toutes les autres parties du corps, apres l'elaboration faicte du foye, auant laquelle le ventricule ne iouyt du Chylus (qui eſt comme orge mundé, lequel eſt enuoyé aux inteſtins) que pour ſe refroidir & humecter à l'encontre des parties circumjacentes eſchauffantes & deſſeicãtes, & à ceſte cauſe eſt dit autheur de la premiere cõcoction. La propre eſt d'attirer, retenir & aſſimiler ce qui luy eſt conuenable, & expeller ce qui luy eſt nuiſible, ou en qualité, ou en quãtité, ou de toute ſa ſubſtance, qui eſt faite tant pour ſa chaleur, que pour euiter vacuité en ſa chair ſpongieuſe, & continuellement eſpeſſe & ſeiche par la chaleur alluumee aux parties ſolides & ſpermatiques. Outre tout cecy, faut noter que ledit ventricule a deux orifices, à ſçauoir vn ſuperieur nommé l'eſtomach, & vulgairement cœur ; & l'autre inferieur, nommé Pylorus. Le ſuperieur eſt ſitué en la partie ſeneſtre, prochaine de l'eſpine du dos: & eſt beaucoup plus ample que l'inferieur, à raiſon des viandes quelquefois mal maſchees, & autres gros morceaux & durs, que l'homme aualle & tranſgloutit. Dauantage il eſt fort ſenſible, à cauſe que c'eſt l'autheur & lieu de l'appetit, au moyen des nerfs, leſquels principalement tiſſent ledit orifice, ſe croiſans enſemble comme rets, dont il a vn ſentiment, par lequel il cognoit ſon indigence & inanition, réueillant & aiguillonnant l'animal à chercher ſa nourriture. Combien que les autres parties de l'animal ayent quatre facultez ſemblables, nature toutesfois ne leur a baillé ſentiment de ce qu'il leur faut & eſt neceſſaire, mais ſe nourriſſent, tirans inceſſamment des veines leur aliment, comme font les plantes & herbes de la terre. Quant à la ſituation de ce ſuperieur orifice, nous l'auons mis par cy-deuant ſur la cinquieſme vertebre du Thorax : mais i'aymerois mieux le mettre ſur la neufieſme, ou pluſtoſt ſur la douzieſme du Thorax, & premiere des Lumbes : car en cet endroict là l'Oeſophague perce le Diaphragme, & conſtituë le ſuperieur orifice de l'eſtomach. L'inferieur eſt à la partie dextre ſous la cauité du foye pres du cartilage Scutiforme, & eſt plus eſtroit que le ſuperieur, afin que rié ne paſſe par iceluy, qui ne ſoit biẽ cuit & digeré, & mué en Chylus: & ce par le moyen d'vn anneau ſemblable au Sphincter du ſiege qu'aucuns ont appellé Glandule, qui eſt fait de la tranſpoſition de la membrane charnuë interne du ventricule à l'externe des inteſtins. Ie ſçay bien que Colombus ſe mocque de cet anneau glanduleux: mais tout homme qui regardera de pres, trouuera le Pylorus glanduleux. Ledit ventricule en ſa partie interieure & fons d'iceluy a pluſieurs rides, qui ſeruent de retenir la viande iuſques à ce qu'elle ſoit digeree. Il a auſſi partie caue & gibbeuſe: la caue regarde le Diaphragme & le foye: la gibbeuſe, les inteſtins: deſquels nous parlerons lors que nous aurons dict que le ventricule qui eſt laxe & reſout, peut deſcendre iuſques deſſous le nombril pres de la veſſie : ce que veritablement auons veu à aucuns apres leur decez.

Veine & artere.

Nombre.

Connexion.

Temperamẽt.

Signes de l'eſtomach bien temperé.

Signes de l'eſtomach trop chaud.

Signes de l'eſtomach trop froid.

Quelle eſt l'action de l'eſtomach bien temperé.

L'eſtomach eſt autheur de la premiere concoction.

Double orifice du ventricule.

Anneau.

Deſcente du ventricule.

Il y a deux glandules couchees ſous l'Oeſophague, à l'endroict de la premiere diuiſion de la Trachee artere, au commencement du Thorax, qui arrouſent de la ſaliue eſpeſſe & glueuſe l'Oeſophague, & auſſi la Trachee artere, & toutes les parties de la bouche, & les empeſche de deuenir ſeiches. Auſſi boiuent & hument comme eſponges le phlegme tombant du cerueau, afin qu'il ne decoule aux poulmons & en l'eſtomach, qui te ſeront monſtrez par la figure ſuiuante.

A

La troiſiéme figure interieure du Ventre inferieur.

B

A Demonſtre le commencement de l'Oeſophague, continué auec la partie de la bouche, nommée *Fauces*.

B B Amygdales.

C C Vn corps glanduleux, lequel ſe trouue ſur la cinquiéme vertebre du Metaphrene : duquel endroit ledit Oeſophague cede à la grande artere, declinant aucunement au coſté droit. André Veſal liure 5. chap. 3. & Columbus chapitre dernier, liu. 9. dit telle glandule contenir vne certaine humidité, par laquelle eſt arrousé ledit Oeſophague, ahn que la viande puiſſe mieux & plus facilement couler, ne demeurant à ſec, tout ainſi que les glandules Proſtates contiennent vn humeur cras & huileux pour adoucir le canal de l'vrine, afin qu'icelle coule plus librement.

D D Les nerfs de la ſixiéme coniugaiſon, qui deſcendent à l'orifice ſuperieur dudit ventricule, & conſequemment à toute ſa ſubſtance, comme tu peux voir par les Ramifications.

E L'orifice ſuperieur du ventricule.

F L'inferieur appellé Pylorus.

G L'Ecphyſis ou Dodecadactylon.

H H H H Les veines & arteres dudit ventricule.

La quatriéme figure du Ventricule tournée ce deuant derriere.

C

A Demonſtre le principe de l'Oeſophague.

B B Les deux corps glanduleux, ſur leſquels ledict Oeſophague eſt comme attaché ſur la cinquiéme vertebre du Metaphrene, auquel endroit il ſe deſtourne pour la raiſon predite.

C C Deux nerfs dudict Ventricule.

D L'orifice ſuperieur.

E L'orifice inferieur.

F L'inteſtin Duodenum.

G G Les veines & arteres dudict Ventricule.

H H La partie poſterieure dudict Ventricule.

I L'entrée du Pore Cholagogue dedans l'inteſtin Ecphyſis.

K La partie caue du Ventricule.

L La partie gibbeuſe, ou autrement dicte le Fonds d'iceluy.

D

Des Inteſtins. CHAP. XV.

LEs inteſtins, qui ſont nommez inſtrumens de diſtribution & excretion, ſont de ſubſtance & compoſition ſemblable à celle du ventricule, horſmis que le ventricule a ſes propres tuniques au contraire des inteſtins : car celle qu'il a au dehors, les inteſtins l'ont au dedans : & celle qu'il a au dedans, les inteſtins l'ont au dehors. Quant à leur quantité, il y en a de greſles & de gros, ſelon, plus ou moins, pour la varieté des Corps. Leur figure eſt ronde, fiſtulaire, ou creuſe, ſelon plus ou moins, pour la diuerſe quantité d'iceux. Ils ſont ſix en nombre, à ſçauoir, trois greſles, appellez Ecphyſis ou Duodenum, Ieiunum, & Ileon : & trois gros nommeſi Cæcum, Colon, & Rectum : tous leſquels ont eſté ainſi nommez ; à ſçauoir, le premier, à cauſe qu'il eſt

Subſtance & Compoſition.

Quantité. Figure.

Nombre. Duodenum

ſans reuolution, reply ou entortilleure, & quaſi comme vn changement de ventricule en inteſtin, A
ſelon la longitude de douze doigts: laquelle longueur eſt veuë aux grands hommes, comme pouuoient eſtre au temps de Galien, pluſtoſt qu'à preſent: car on n'en ſçauroit trouuer de longueur, pour le plus, que ſept ou huict doigts. La cauſe de ceſte lougueur eſt pour donner iſſuë à la veine Porte ſortant du foye, & paſſage à l'artere, & au nerf, qui vont en iceluy: pource que ledit inteſtin montant quelquesfois iuſques à la plus haute partie du foye, tous le fiel duquel il eſt teint, s'il faiſoit illec reuolution, il occuperoit le lieu & eſpace par où il faut que leſdits vaiſſeaux paſſent. Ou bien il a eſté fait de longueur ainſi droite, afin que rien n'empeſchaſt, que facilemeut & promptement la viande cuite ne deſcendiſt aux inteſtins. Le ſecond eſt nommé Ieiunum, non pource qu'il ne contient rien, mais pource qu'il contient bien peu au regard des autres ſuiuans. La cauſe de ceſte inanition eſt triple: La premiere eſt, la multitude des veines & arteres Meſaraïques, qui ſont autour d'iceluy, leſquelles plus promptement épuiſent le Chylus deſcendant par iceluy, que celles qui eſtoient en plus petit nombre. La ſeconde eſt, la proximité du foye, par lequel ledit Chylus eſt plus promptement tiré & ſuccé, que des autres qui en ſont plus lointains. La tierce eſt, la deſcente de la cholere en iceluy, ſortant du Cyſtis fellis, laquelle par ſon acrimonie & mordacité le racle & nettoye, & l'irrite continuellement à expulſion des matieres fecales. Le troiſieſme eſt nommé Ileon, pource qu'il eſt ſitué ſur les parties Iliaques, ou pour la multitude des reuolutions qu'il fait entre tous les autres: lequel ne differe des ſuſdits, ny en ſubſtance, ny en groſſeur, mais à B
raiſon de la matiere contenuë en iceluy en plus grande quantité qu'aux ſuſdits, pource qu'il reçoit plus petit nombre de vaiſſeaux. Parquoy ne te faut eſmerueiller, ſi exactement on ne te peut demonſtrer la diſtinction d'iceux. Le quatrieſme eſt nommé Cæcum, à cauſe qu'eſtant ample & gros, il n'a qu'vne voye, tant pour le receuoir, que pour expeller les matieres qu'il a receuës. Et a ledit inteſtin vne longue & eſtroite apophyſe, laquelle ſelon aucuns (contre toute raiſon) tombe quelquefois dedans le Scrotum, à la rupture ou dilatation du Peritoine, veu que de ſon naturel eſt eſtenduë dedans le petit ventre, & aſſeurément attachée contre le Peritoine, qui empeſche telle deſcente. Il ſemble aduis que par l'inteſtin Cæcum, Galien ait entendu ceſte apophyſe longue & eſtroitte, & de fait le commun des Anatomiſtes l'entend ainſi: mais Veſalius à bon droit auroit en cela reprins Galien: parquoy Syluius l'excuſant, veut que par le Cæcum nous entendions le commencement du Colon. Le cinquieſme eſt appellé Colon, à cauſe qu'il eſt plus grand & capable que nul des autres. Le ſixieſme & dernier eſt nommé Rectum, à cauſe de ſa rectitude. Et eſt contenu dedans iceluy plus aux beſtes qu'à l'homme, certaine greſſe pour lubrifier, & defendre que les excremens durs, ſecs, & acres, ne viennent exulcerer & bleſſer en paſſant par ledit inteſtin. La ſituation deſdits inteſtins eſt telle, que l'Ecphyſe eſt au coſté droit contre l'eſpine. Le Ieiunum occupe la plus grande partie ſuperieure de la region vmbilicale, s'eſtendant par ſes reuolutions, quaſi ſemblables à celles de l'Ileon, tant d'vn coſté que d'autre iuſques aux flancs. L'Ileon eſt ſitué à la partie inferieure de la region vmbilicale, faiſant par ſus tous les autres multitude de reuolutions, & C
s'eſtendant iuſques à la cauité de l'os Sacrum, ſur la veſſie, & parties laterales de l'Hypogaſtre, nommées Iles. Le Cæcum eſt ſitué à la partie dextre, quelque peu deſſous le Rein, où ſur la cinquieſme & quatrieſme vertebre des Lumbes. Le Colon eſt eſtendu comme en forme d'vn arc Turquois bandé, comprenant depuis le Cæcum par deſſus le Rein dextre, iuſques à la partie caue du Foye: de la partie gibbeuſe du ventricule, par deſſus les inteſtins greſles, s'en va iuſques à la partie caue de la Ratte, & d'illec deſcend par le Rein ſeneſtre en bas, faiſant quelque reuolution iuſqu'à ce qu'il ſoit venu ſur l'eſpine des Lumbes, où il finit. De toutes leſquelles reuolutions il eſt aiſé de diſtinguer la douleur nephritique, qui eſt fixe & arreſtée au Rein, d'auec la colique ainſi errante & vagabonde par leſdites reuolutions du Colon. Le Rectum eſt ſitué vn peu obliquement vers le coſté ſeneſtre ſur l'eſpine de l'os Sacrum, iuſques à l'extremité du fondement. Leur connexion generale eſt, que tous ſont conioints enſemble par leurs tuniques, pource que depuis l'Oeſophage iuſques au fondement il n'y a qu'vne voye: & auec les trois parties principales, par les veines, arteres, & nerfs. La particuliere, c'eſt que l'Ecphyſis de ſa partie ſuperieure eſt annexé auec le Pylorus: & de l'inferieure, auec le Ieiunum & parties ſubiacentes, par la tunique du Peritoine: le Ieiunum auec l'Ecphyſis & l'Ileon: l'Ileon auec luy, & le Cæcum auec l'Ileon & Colon, & coſté droit de l'eſpine, où il eſt attaché aſſez eſtroittement: le Colon auec le Cæcum & Rectum, & de ſa partie moyenne auec les Reins tant dextre que ſeneſtre, & la partie gibbeuſe du ventricule: au moyen D
dequoy en colique paſſion, ledit inteſtin remply & enflé de vents, ſubuertit, & comprime le ventricule, dont s'enſuit vomiſſement. Le dernier nommé Rectum, auec le precedent & le fondement, à l'extremité duquel eſt ſitué vn muſcle de figure ronde & circulaire, nommé Sphincter, iſſu du corps des vertebres inferieures de l'os Sacrum, & Cropion, qui eſt comme vne barriere & ſerrure pour clorre & retenir les excremens iuſques à la volonté de nature: afin qu'à tous propos, & en tous lieux indifferemment, & contre noſtre volonté & honneſteté de vie ciuile, il ne ſoit fait expulſion deſdits excremens. Ceux auſquels ce muſcle eſt tombé en paralyſie, les excremens ſortent hors outre la volonté du malade, qui eſt choſe vile & ordre. Et outre, en l'extremité dudit boyau eſt ſitué vn corps de moyenne ſubſtance entre chair & peau, comme eſtant mixtionné de l'vn & de l'autre, ſemblable aux bords des léures. Son vſage eſt ſemblable que le muſcle Sphincter, ſinon qu'il n'a pas ſi grande force en ſon action. Dauantage autour d'iceluy ſont certaines veines nommées Hemorrhoïdes, deſquelles nous parlerons cy-apres. Outre-plus en l'extremité dudit inteſtin deſcendent deux autres muſcles larges & membraneux, vn de chacun coſté, prenans leur origine des parties laterales & internes de l'os Pubis & Iſchion: leſquels s'inſerans par deſſus le Sphincter, retirent & releuent le fondement quand il eſt deuallé, au moyen dequoy nous les pouuons appeler Releuateurs du ſiege: & quand ceſdits muſcles ſont paralytiques ou foibles, ou bien que

ledit

Ieiunum.

Ileon.

L'inteſtin Cæcū aboutir, & a vne petite alonge eſtroitte & retortillée cõme vn ver, laquelle n'a qu'vne ſeule entrée comme vn ſac.

Colon.

Rectum.

Situation.

Cauſe des vomiſſemens en colique.

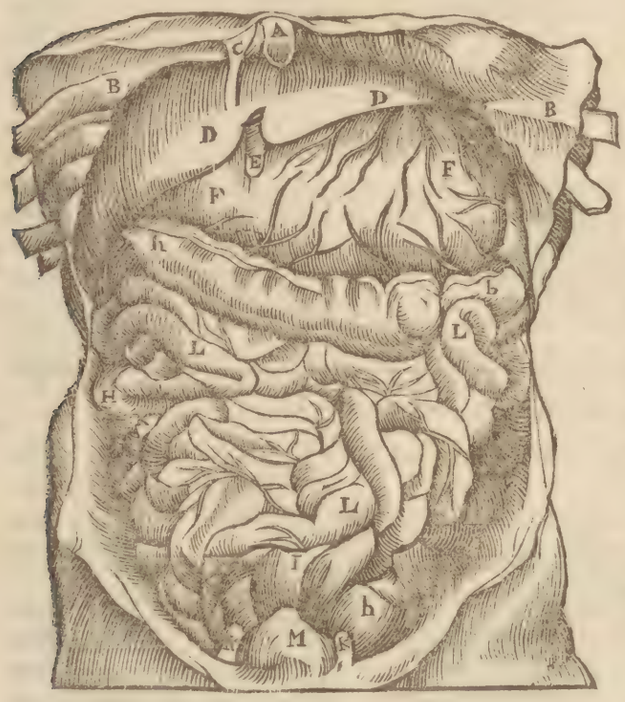
Muſcle. Sphincter, & ſon vtilité.

Gal. liu. 5. de vſu part. chap. 14.

A ledit siege & intestin droit sont remplis & agrauez de plenitude d'humeurs pituiteux & salez, sereux ou bilieux auec peine & difficulté on remonte ledit boyau, tellement que quelquesfois il faut employer les mains à le remettre au dedans. *Muscles Releuateurs du siege.*

Le temperament desdits intestins est semblable à celuy du ventricule. Leur action & vtilité est de distribuer le Chylus par les veines Mesaraïques, ce qui appartient aux trois gresles : & de receuoir les excremens des susdits, & les retenir iusques au temps commode & opportun, pour les expeller : ce qui appartient principalement aux trois cras. Dauantage iceux intestins gresles digerent & parfont le Chylus, jaçoit qu'ils n'ayent esté faits pour ceste fin : mais Nature abuse de quelque membre souuent pour vne meilleure fin. Or il est à noter sur la composition desdits intestins, qu'iceux n'ont que fibres transuerses pour l'expulsion, hormis au commencement du Colon, & à la fin du Rectum : ausquels endroits ils en ont aucunes droites pour renforcir les transuerses de peur que les matieres dures, & de quantité plus grande que n'est la capacité d'iceux, aux bestes plus qu'à l'homme, ne les rompent & deschirent, quand par la violence de nature elles sont poussées dehors. Et si on demande, veu qu'ils n'ont point d'Obliques, comment la retention est faite. Ie respons, qu'au Rectum elle se fait par le Sphincter, & au Cæcum quelquesfois de la trop grande quantité & dureté de la matiere contenuë en iceluy, qui ne peut descendre par le Colon. A quoy aussi aident grandement les circonuolutions & vireuoustes presque infinies desdits intestins. Or les boyaux ont esté faits longs sept fois autant que le corps est grand, & auec plusieurs reuolutions ou entortillemens, afin que l'aliment ne s'écoulast trop tost, & que n'eussions vne insatiable B gloutonnie, & voracité, & que telle chose ne reuoquast les hommes de leurs arts & faciendes. Ce qu'on void aux animaux qui n'ont qu'vn boyau tout droit, qui vient de l'estomach au siege, comme le Loup ceruier, & le Cormoran : & tels sont insatiables & gloutons, demandans incessamment nourriture, comme les plantes. Et ce suffise des Intestins. *Temperament. Action & vtilité.* *Occupation.*

Cinquiéme figure du ventre inferieur.



C

A Monstre le Cartilage Ensiformis.
B B Le Peritoine renuersé auec les costes rompuës.
C Le ligament anterieur & principal du Foye.
D D La partie gibbeuse du Foye.
E La veine vmbilicale entrante au Foye.
F F La partie anterieure du Ventricule.
H H H H Monstrent le Colon.
I Le commencemẽt du Rectum.
K Le Cæcum intestinum.
L L L L La face exterieure des deux intestins gresles, nommez Ieiunum & Ileon : dont le Ieiunum est le plus haut par dessus l'vmbilic, & l'Ileon par dessous.
M Le fonds ou corps de la vessie.

D

Du Mesentere. CHAP. XVI.

APRES les Intestins s'ensuit le Mesentere, lequel est de substance en partie adipeuse, en partie membraneuse. Sa quantité est assez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, selon leur grandeur & habitude de corps. Sa figure est ronde & plate : & est composée de double tunique, prise de l'origine & racine du Peritoine : laquelle au milieu de soy reçoit nerfs du Costal venans de la sixiesme coniugaison, veines de la Porte, arteres de l'artere enuoyée aux parties inferieures, auec grande quantité de gresse, plusieurs corps glanduleux pour soustenir & conseruer les diuisions des vaisseaux contenus en iceluy, ensemble entretenir leur humidité naturelle, par la communication de certaine rosée ou humeur visqueux qu'il leur communique. Ledit Mesentere est seul & vnique, situé au milieu des intestins, au moyen dequoy est ainsi appelé : par le moyen duquel les intestins sont attachez contre le dos. Aucuns toutesfois le diuisent en deux parties, à sçauoir, en Mesareon, qui est la partie dudit Mesentere, contenuë entre les intestins gresles : & en Mesocolon, qui est l'autre contenuë entre les intestins gros. Sa connexion est, par ses vaisseaux auec les parties principales : par toute sa substance, auec les intestins & aucunement auec les reins, à l'endroit desquels il semble prendre ses tuniques. Son temperament est froid & humide, si on a égard à sa substance adipeuse : mais si on regarde ses autres parties, il est froid & sec. Son action & vtilité est de lier & contenir lesdits intestins chacun en son ordre, afin qu'ils ne s'entortillent les vns auec les autres : & par les veines Mesaraïques *Substance. Quantité. Figure. Composition. Grand nombre de petites glandes sont trouuees au Mesentere. Nombre. Situation. Nicander in Alexipharmacis, & Hipp. lib. Epide. 6. Apho. Cola homo habet sicut canis. Connexion. Temperamẽt.*

Action & vtilité. Mains du Foye.

(dites les mains du foye) conduire le Chylus en iceluy. Et faut icy noter, que toutes les veines Meſaraïques viennent du Foye, ainſi que nous trouuons par la diſſection : combien qu'aucuns ayent voulu dire y en auoir aucunes nourriſſantes les inteſtins, leſquelles n'appartiennent en rien à iceluy, ains deſinent en certains corps glanduleux, ſemez parmy le Meſentere : de l'vſage deſquelles ſera parlé bien toſt. A

Des glandules en general, & Pancreas. CHAP. XVII.

Subſtance.

GLANDVLE eſt vne partie ſimple du corps, de ſubſtance quelquefois ſpongieuſe & molle, quelquefois dure & denſe : Spongieuſe & molle, comme les Amygdales ou Saliuales, la Phagouë dite Thymus, le Pancreas, Teſticules, Proſtates, & autres : Denſe & dure, comme les Parotides, & celles qui ſont à la racine de la langue nommées Amygdales, au Meſentere, & ailleurs. Leur quantité & figure eſt differente : car les vnes ſont plus grandes, les autres plus petites, comme tu peux voir en la diſſection. Les vnes ſont rondes plus ou moins, les autres plattes, comme la Phagouë nommée Thymus, & le Pancreas. Leur compoſition en aucunes eſt de veines, arteres, & nerfs, & propre chair, comme les Amygdales, celles des mammelles & teſticules. Aux autres n'y a point de nerf, au moins qu'on puiſſe voir, comme aux Parotides, Axillaires, & autres. Leur nombre eſt incertain pour la multitude d'icelles, & varieté de Nature. Elles ſont ſituées par tout, où ſont faites grandes diuiſions de vaiſſeaux, comme au moyen ventricule du cerueau, à la partie ſuperieure du Thorax, au Meſentere, & pluſieurs autres lieux. Ou bien elles ſont ſituées aux endroits que Nature a trouué bon que leſdites glandules engendraſſent humeur vtile à l'animant, comme à la racine de la langue, les Tonſilles ou Amygdales : les mammillaires, aux mammelles : & les genitoires au Scrotum, ou aux coſtez de l'Amarry : où auſſi a pleu à Nature euacuer les trois parties principales, comme au deſſous des oreilles, aux aiſſelles, & aux aines. Leur connexion eſt, non ſeulement auec les parties, deſquelles elles trouuent quelques vaiſſeaux de leur compoſition, mais auſſi auec celles deſquelles elles rempliſſent & conſeruent la diuiſion. Elles ſont de temperament froid, & pourtant le ſang eſt dit par Galien eſtre fait crud aux mammelles, prenant la forme de laict. Au demeurant, les vnes ont action, comme les Tonſilles ou Amygdales, leſquelles font la ſaliue pour humecter toute la bouche : les mammillaires pour faire le laict : & les teſticules, pour engendrer la ſemence. Les autres ont vſage ſeulement, comme celles qui ſont faites pour conſeruer, ſouſtenir, & remplir les diuiſions des vaiſſeaux. Outre les choſes dites en general des glandes, il faut ſçauoir que le Pancreas eſt vn corps glanduleux, carniforme, lequel eſt ainſi appelé, pource qu'il a par tout ſimilitude de chair. Il eſt ſitué en la partie caue du Foye, ſous l'inteſtin nommé Ecphyſe, auquel il a grande connexion : & alentour de la veine Porte, pour luy eſtre comme couſſinet & conſeruateur de ſes diuiſions, en rempliſſant les vacuitez qui ſont entre icelles, & pour defendre auſſi que par violens mouuemens ou cheutes, telles diuiſions ne ſoyent rompuës.

Quantité & figure. Compoſition.

Nombre. Situation.

B

Connexion.

Temperamẽs. Action, & vſage.

Pancreas. Situation. L'vtilité.

Du Foye. CHAP. XVIII. C

CEs choſes ainſi conſiderées, il conuient maintenant, ſelon l'ordre de diſſection, declarer la diſtribution de la veine Porte : mais pource que telle diſtribution ne peut eſtre deuëment expliquée ny bien entenduë, ſans la cognoiſſance du Foye, duquel elle ſort, à ceſte cauſe differant telle declaration en lieu plus commode, nous pourſuiurons le Foye le plus bref que faire ſe pourra.

Definition du Foye. Subſtance. Quantité. Pourquoy l'homme a grand Foye.

Le Foye donc (ſelon Gal. au liure de la Formation de l'enfant) eſt le premier parfaict des membres principaux. Il eſt autheur de la ſanguification, ſource, & origine des veines. La ſubſtance duquel eſt comme gros ſang coagulé. Sa quantité eſt differente, non ſeulement aux corps de diuerſe eſpece, mais auſſi entre ceux d'vne meſme eſpece : comme entre deux hommes, deſquels l'vn eſt glout & craintif, & l'autre ſobre & hardy. Celuy qui eſt glout & craintif, a beaucoup plus grand foye que l'autre : à cauſe de la plus grande quantité qu'il a à receuoir de chylus pour conuertir en ſang. Toutesfois tant à l'vn qu'à l'autre, le foye eſt touſiours grand, à cauſe que l'hõme auoit indigẽce de beaucoup de ſang, pour reſtaurer la grande quantité d'eſprits, & humidité radicale qui ſe reſoluent en luy, tant par labeurs que ſolicitude & contemplation. Si vous demandez pourquoy les craintifs ont le foye plus grand, on peut reſpondre, que d'autant que la faculté vitale & animoſité, qui eſt au cœur eſt imbecille, d'autant la naturelle, qui eſt au foye, recompenſe : car nous voyons volontiers le defaut d'vne faculté eſtre recompenſé par la vertu d'vne autre. On peut dire auſſi que les hommes craintifs eſtans froids de nature, appetent & mangent dauantage, à raiſon de la frigidité ; comme, dit Galien en *l'Ars parua*, d'où vient qu'ils font plus de chylus : l'abondance duquel le foye eſtant plus copieuſement nourry, ſe fait auſſi plus grand. Il eſt diuiſé à aucunes beſtes, en cinq lobes ou plus, comme au chien & au porc : en l'homme ne s'en trouue quelquesfois qu'vn, quelquesfois deux, autrefois trois, & peu ſeparez : leſquels embraſſent la partie ſuperieure & caue du ventricule, pour l'échauffer, & aider à faire la concoction. Donc quant aux lobes du foye, volontiers n'y en a qu'vn : il eſt vray qu'il a comme vne fiſſure & petite diuiſion, pour laiſſer paſſer la veine vmbilicale, en ſa racine ; auſſi par deſſous on y peut obſeruer vn petit lobe. Sa figure eſt gibbeuſe & eminente, égale, & polie vers le Diaphragme, & caue vers le ventricule, & aucunement inégale pour la diuiſion des lobes, origine de la veine caue ou creuſe, & ſituation de la veſſie du fiel. Il eſt compoſé de veines, arteres & nerfs, tunique & propre ſubſtãce, que nous auons appellé gros ſang coagulé, dit des Grecs *Parẽchyma*. Les veines (ſelon Galien au lieu preallegué) luy ſont communiquées par l'vmbilic, comme

D

Figure. Compoſition.

A comme auſſi ſont les arteres : combien que mediatement les nerfs, comme dit Hipp. luy ſont baillez de ceux qui deſcendent au ventricule. Où tu noteras, qu'iceux ne penetrent point ſenſiblement en la ſubſtance d'iceluy, pource qu'il n'auoit beſoin de grand ſentimẽt : mais ſont diſtribuez ſuperficiellement en ſa Tunique, à raiſon qu'eſtant fait pour diſtribuer aux autres parties, il ne reſerue aucun humeur acre ou malin, pour le ſentiment duquel il ait eu beſoin que le nerf ait eſté diſtribué par ſa ſubſtance, ſi ce n'eſt par le moyen de la Tunique, laquelle plonge certaines fibres nerueuſes de ſoy, dedans la propre chair du foye : comme il appert à la ſeparation de ladite Tunique d'vn foye cuit, & ainſi faut eſtimer des autres viſceres. Sa Tunique luy eſt donnee du Peritoine attenué : Sa propre chair, de la veine vmbilicale, lors qu'elle ſe diuiſe pour faire les deux veines, à ſçauoir Porte & Caue, teſmoin Galien au liure de la Formation de l'enfant. Quant au nombre, il eſt vnique : *Nombre.*
ſitué ſelon ſa plus grande partie du coſté droit : & ſelon la plus petite, du coſté ſeneſtre, au contraire *Situation.*
du ventricule. Sa connexion eſt premierement auec le ventricule & inteſtins par les veines & mem- *Connexion.*
branes du Peritoine, par l'artere & veine caue auec le cœur, par le nerf auec le cerueau, & par
le moyen d'iceux à toutes les parties du corps. Il eſt de temperament chaud & humide. Or ceux qui *Temperamẽt.*
l'ont trop chaud, ont leurs veines groſſes & larges, & le ſang chaud & boüillant : au contraire, ceux
qui l'ont trop froid, ont les veines fort eſtoittes, & la couleur pale. L'action dudit foye, eſt de tour- *Action.*
ner le chylus en ſang : qui eſt la ſeconde concoction. Car bien que le Chylus commence a prendre
B couleur de ſang, dés qu'il eſt tombé dans les veines Meſaraïques : toutesfois il n'acquiert point la
vraye forme & haute couleur de ſang, tant qu'il ait eſté elabouré au foye. Et noteras que ledit foye eſt lié & attaché par trois ligamens, à ſçauoir, deux collateraux, entre le milieu des fauſſes coſtes, pour ſouſtenir ſes parties laterales : & vn ſuperieur & fort, deſcendant du cartilage Scutiforme, pour ſouſtenir la partie ſuperieure d'iceluy, de peur qu'il ne comprime l'orifice inferieur du ventricule, & conſequemment ne face baiſſer la poictrine ou fourchette. Et faut noter, que ce que i'ay dit, doit eſtre entendu de ſes ligamens propres. Car il en a d'autres communs, comme les veines, arteres, nerfs, & la tunique qu'il a du Peritoine, par laquelle il eſt attaché aux Lumbes, & auec les autres parties naturelles. D'auantage faut noter, qu'outre ces trois ligamens en quelques vns s'en trouue d'autres, par leſquels il eſt attaché aux fauſſes coſtes, comme obſerue Syluius en ſes Obſeruations Anatomiques, & Hollier en ſa Pratique, chapitre *de Pleuritide*.

De la Veſſie du Fiel. CHAP. XIX.

IL faut maintenant venir à la Veſſie du Fiel, qui eſt de ſubſtance nerueuſe, & de ma- *Subſtance.*
gnitude & figure d'vne bien petite poire, vulgairement nommée de Certeau, à ſça- *Quantité.*
uoir, ronde, & plus capable vers ſon fonds : & oblongue, & plus eſtroitte vers ſes *Figure.*
C orifices. Elle eſt compoſée de double tunique : vne propre, tiſſuë de trois genres de fibres : & l'autre du Peritoine, de veine & artere venans de la partie caue du foye, à ſçauoir de la veine Porte, quelquesfois eſtant encore cachée dedans la ſubſtance du foye, quelquesfois apres eſtre ſortie : & l'artere, de celle qui vient en iceluy : & d'vne petite portion de nerf venant du nerf de la ſixieſme coniugaiſon. Quant au nombre, elle eſt vnique, ſituée ſous le grand *Nombre.*
lobe du foye, à la partie dextre, dedans laquelle elle eſt à demy cachée. Sa connexion eſt premiere- *Situation.*
rement auec le foye, tant par ſon corps que par ſes orifices, & conduicts deſtinez à ſon action qu'a- *Connexion.*
uec l'Ecphyſe par vn autre conduit : quelquesfois auec le ventricule par vn conduit. Finalement à
toutes ſes autres parties par ſes veines, arteres, nerfs, & tunique commune. Elle eſt de tempera- *Temperamẽt.*
ment froid, comme toute autre partie nerueuſe. Son action eſt d'attirer du foye, & ſeparer l'hu- *Action.*
meur bilieux non naturel, mais excrementiciel d'auec le ſang par ſes fibres droictes, comme aux rongnons, l'vrine : & iceluy ja attiré retenir par ſes obliques, iuſques à ce que par ſa qualité, quantité ou ſubſtance totale, de luy ſoit moleſté, & alors l'expeller par ſes fibres tranſuerſes en l'Ecphyſe : au moyen dequoy la faculté expultrice des inteſtins eſt incitée à ietter les excremens dehors, comme nous auons declaré par cy-deuant. Ie ſçay bien que Fallopius a eſtimé, que la veſſie du fiel n'a point varieté des fibres, pour faire ceſte varieté d'actions : mais Veſalius luy a ſuffiſamment reſpondu en l'examen qu'il a fait de ſes obſeruations Anatomiques de Fallopius.

Outre toutes ces choſes, il faut entendre que l'attraction & expulſion ſont faites par diuers or-
D ganes & conduits. Car ladite veſſie eſtant paruenuë par ſon col aſſez eſtroit, iuſques pres l'origine *Annotation.*
de la veine Porte, elle ſe diuiſe en deux conduits ou pluſieurs : dont l'vn eſt le plus ſouuent, ſans aucune diuiſion de ſoy, s'en va à l'Ecphyſe : & quelquesfois en aucuns il en enuoye vn autre petit au ventricule, comme eſcrit Galien au deuxieſme liure des temperamens, & ceux-là viuent miſerablement, & ſont contraints auec grandes douleurs de teſte & d'eſtomach, vomir la bile, ſpecialement quand ils ſont à ieun. Et de telles natures parle Galien en ſon *Ars medica* ou *Ars parua*, chap. 74. L'autre apres s'eſtre diuiſé hors la ſubſtance du Foye, en deux ou pluſieurs conduits, derechef entrez dedans le Foye, ſe diuiſe ſelon la diuiſion de la veine Porte, laquelle ils accompagnent tout par tout, s'inſerant par petites portions, & diuers lieux, dedans ladite veine : afin que par ce moyen le ſang fait & elaboré par la vertu du Foye dedans ladite veine Porte, fuſt repurgé auant qu'entrer en la veine Caue. Ce qui eſt manifeſte par la diſſection du Foye.

La ſixiéme figure du Follicule du Fiel. A

A Monſtre le fonds dudict Follicule.
B Le Meat commun, tant à l'attraction de l'humeur cholerique, qu'à l'expulſion, lequel ſe termine à C.
D Le Meat propre à l'attraction de l'humeur cholerique du foye.
E Le Meat pour l'expulſion qui ſe fait dans l'Ecphyſis, marqué F.
G La portion de l'Ecphyſis.
H L'orifice inferieur dudict ventricule.
I I Veines & arteres d'vn coſté, qui vont de la veine Porte, & artere Hepatique au Cyſtis fellis, reſpondantes aux deux pareilles de l'autre coſté non marquées.

B

De la Ratte. Chap. XX.

Subſtance. *Quantité.* *Figure.* *Compoſition.* *Inſertion euidente du nerf Coſtal dans la chair de la ratte.* *Nombre.* *Situation.* *Connexion.* *Action.*

POVRCE que nous ne ſçaurions monſtrer deuëment la diſtribution de la veine Porte, ſans pareillement leuer & oſter la Ratte de ſon lieu, à ceſte cauſe, auant que paſſer plus outre, pour euiter confuſion, nous parlerons d'icelle. La Ratte donc eſt de ſubſtance molle, rare & ſpongieuſe, pour plus facilement attirer & receuoir les gros humeurs du foye, plus noire que le foye, tenant la couleur de ſa chair, de la lie du ſang, dont elle eſt faicte & produitte. Sa quantité eſt aſſez grande, toutesfois aux vns plus qu'aux autres, ſelon la diuerſe complexion des perſonnes. Sa figure eſt aucunement triangulaire, & boſſuë du coſté qu'elle s'attache aux coſtes & Diaphragme, & caue vers le coſté qu'elle regarde & touche le ventricule. Sa compoſition eſt de Tunique, propre chair, veine, artere, & nerf: dont la Tunique luy eſt baillée par le Peritoine: ſa propre chair, de la lie du ſang, ou pluſtoſt de l'humeur melãcholique naturel, veu qu'elle ſe nourrit d'iceluy, & non du non naturel. La veine luy eſt baillée par le quatriéme rameau de la veine Porte: l'artere, du premier rameau, produit de la grande artere au deſſous du Diaphragme: & le nerf du Coſtal de ſon coſté, venant de la ſixiéme coniugaiſon, par la racine des coſtes interieurement: & on voit ce nerf icy, non ſeulemẽt ſe diſtribuer par la Tunique, mais auſſi entrer dedans la ſubſtance auecque les vaiſſeaux, ainſi que nous auons obſerué aux Poulmons & au cœur. Quant au nombre, elle eſt ſeule ſituée en l'Hypochondre ſeneſtre, entre le ventricule & les fauſſes coſtes, ou pluſtoſt Diaphragme, qui deſcend iuſqu'à l'extremité d'icelles: auſquelles elle eſt le plus ſouuent adherante & coniointe naturellement, de ſa partie gibbeuſe par la Tunique du Peritoine, comme de ſa partie caue au ventricule, tant par certaines veines qu'elle luy baille, que par l'Epiploon. Elle a auſſi cõnexion auec toutes les autres parties du corps mediatemẽt, ou immediatemẽt par ſes vaiſſeaux. Elle eſt de nature froide & ſeiche. Son action & vtilité eſt d'attirer l'humeur melancholique naturel, en temps & lieu, s'elle n'eſt empeſchée. Or tel ſang gros, gras & limoneux, eſtãt attiré par la Rattele, eſt digeré par les arteres qui ſont en nõbre infiny en ſa ſubſtance, & par leur mouuement aſſiduel, & la force de la chaleur naturelle qui vient du cœur, il ſe cuit & ſubtilie & altere ſa groſſeur & eſpeſſeur: & eſtant ainſi digeré & ſubtilié, la ratelle s'en nourrit; & celuy qui eſt ſuperflu, eſt enuoyé par les conduits qui luy ont eſté donnez de nature pour ce faire: qui ſont vne veine montant d'elle au ventricule, pour luy porter quelque petite portion de l'humeur melancholique, lequel eſt acide ou aigre, pour aucunement irriter la vertu appetitiue: auſſi de ſon adſtriction roborer le ventricule; & vne autre, laquelle deſcend quelquesfois du rameau ſplenique, ou bien de la veine Porte ſous l'orifice d'icelle au ſiege, pour faire les Hemorrhoïdes.

C

D

De la veine Porte, & diſtribution d'icelle. Chap. XXI.

Subſtance. *Quantité.* *Figure.* *Compoſition.* *Nombre.* *Situation.* *Connexion.* *Temperamẽt* *Vtilité.* *Diuiſion de la veine Porte.* *Premier rameau.* *Second.*

LA veine Porte ainſi que toute autre, eſt (comme nous auons dit) de ſubſtance ſpermatique, & de quantité aſſez grande, de figure ronde & caue, comme vn tuyau. Sa compoſition eſt d'vne tunique propre, & vne commune qu'elle reçoit du Peritoine. Elle eſt ſeule & vnique, ſituée à la partie caue, du foye duquel elle ſort (ou pluſtoſt de l'vmbilicale) & au milieu de tous les inteſtins: auec leſquelles parties elle a connexion: pareillement auec le ventricule, la Ratte, le Sphincter du ſiege, & le Peritoine par ſa tunique. Son temperament eſt froid & ſec. Et eſt faicte & conſtituée de nature pour receuoir le chylus de l'eſtomach, & des inteſtins, & iceluy contenir, tant que le foye l'ait changé en pur ſang, pour par apres l'enuoyer par la veine caue, à tout le corps. Or elle ſortant de la partie caue du foye (ſe diuiſe en ſix rameaux: à ſçauoir, quatre ſimples, & deux compoſez, & diuiſibles en pluſieurs autres. Le premier des ſimples monte de la partie anterieure de ſon tronc à la veſſie du fiel, ſelon le conduit Cholagoge, auec pareilles arteres, pour apporter en icelle la vie & nourriture: & eſt appellée ceſte diſtribution Cyſtique, ou bouteillere qui eſt double. Le ſecond nommé Gaſtrique deſcend ſemblablement

A blement de la partie anterieure dudit tronc au Pylore, & partie caue & posterieure dudit ventricule prochain à iceluy. Le tiers nommé Gastrepiploïque dextre, sortant de la partie laterale dextre de la veine, s'en va à la partie gibbeuse du ventricule, prochaine du Pylore & Epiploon dextre. Le quatriéme issant quasi de la partie posterieure & dextre de la veine, sur la racine du rameau Mesenterique, monte iusques au cõmencement de l'intestin Ieiunum, tout le long du Duodenum: & pource est appellé intestinal. Et voila quant aux quatre simples. Maintenant des deux composez, le premier est splenique, lequel se diuise en la maniere qui s'ensuit. Premierement, de son commencement & partie superieure, fait la veine nommée Coronale du ventricule, laquelle mõte par la partie posterieure d'iceluy, en la partie superieure & caue, où estant paruenuë, se diuise en deux rameaux: desquels l'vn monte vers l'orifice superieur, & l'autre descend vers l'inferieur, produisant chacun en son chemin des rameaux, tant à la partie posterieure qu'à l'anterieure, lesquels ceignent & embrassent ledit corps du ventricule, comme vne coronne, d'où elle a prins son nom. Ie l'ay trouué quelquesfois sortir du tronc quelque peu dessus l'orifice de la Splenique. Apres cestuy-là de sa partie inferieure prochaine, elle produit le plus souuẽt leur rameau nommé Hemorrhoidal, lequel descendant par dessus le Lumbe seneſtre au siege, communique vne bonne partie de soy à l'intestin Colon seneſtre, & Rectum: à la fin duquel le plus souuent se trouue diuisé en cinq veines Hemorrhoïdales, quelquesfois plus, quelquesfois moins. Siluius escrit que le rameau Hemorrhoïdal descend du Mesenterique, & de fait, l'auons quelquesfois ainsi obserué: toutesfois il est plus raisonnable qu'il descende du Splenique, d'autant que par iceluy est purgé le sang melancholique, & souuent l'auons ainsi veu & noté. Tiercement, de sa partie superieure, & quasi moyenne, enuoye vn tiers rameau à la partie gibbeuse du ventricule, & Epiploon, produit dudit endroit: & est appellée Gastrepiploïde majeure, moyenne & seneſtre. Quartemẽt, de la partie inferieure pres de la ratte, elle fait la simple Epiploide, qu'elle distribuë par l'Epiploon seneſtre. Quintement, de sa partie superieure prochaine au corps de la ratte, où desia estant plongée dedans, elle enuoye vn petit rameau nommé *Vas venosum*, à l'orifice superieur du ventricule pour exciter l'appetit. Souuent & quasi touſiours auõs obserué ce vaisseau, que Galien au quatriéme liure de l'vsage des parties appelle *Vas breue*, sortir du corps de la ratte, & se terminer vers le milieu du ventricule partie seneſtre, & n'entrer point à trauers les deux tuniques dudit ventricule: dont on pourroit douter comme par iceluy l'humeur melancholique peut estre jetté en la capacité du ventricule. Le demeurant dudict rameau se perd dedans la chair de la ratte.

Troiſieſme. *Quatrieſme.* *Cinquieſme.* B *Veines Hemorrhoidales.* *Galien.*

S'ensuit l'autre rameau nommé Mesenterique, lequel se diuise en trois parties: dont l'vne & plus petite s'en va à l'intestin Cæcum, Colon dextre & moyen, diuisee par grande multitude d'autres rameaux. La seconde & moyenne se perd dedans l'Ileon, comme la troisieſme & plus grosse au C Ieiunum, & est appellee de ce nom Mesenterique, pource qu'elle est disseminee presque par tout le Mesentere, tout ainsi que la Splenique, parce qu'elle s'en va perdre & terminer en la terre. Où noteras que comme ladite veine sortant du Foye, se diuise aux parties susdites par rameaux plus grands, puis plus petits, tant que la diuision soit venuë iusques aux rameaux capillaires: ainsi fait elle, se plongeant dedans le foye. Et voila quant à la diuision de la veine Porte, laquelle si quelques fois tu ne trouues ainsi qu'elle est descrite, ne t'en esbahis point: car à peine la trouueras-tu iamais semblable en deux sujets, pour la varieté de l'indiuidu, laquelle est (comme disent les Philosophes) à chacun particuliere & propre. Ainsi imagine des autres vaisseaux: toutesfois c'est ainsi que nous l'auons le plus souuẽt trouuee & obseruee en nos dissections, tant publiques que priuees.

Sixieſme. *Veine Mesaraique ou Mejenterique* *Annotation.*

De l'origine de l'artere, & diuision du rameau descendant aux parties naturelles.

Chap. XXII.

APres ces choses ainsi considerees il conuiendroit oster les intestins: mais pource qu'en ce faisant on perd la diuision de l'artere descendante aux parties naturelles, à ceste cause semble estre raisonnable, qu'auant qu'oster lesdits intestins, nous parlions D de la distribution d'icelle. Quoy faisant il faut sçauoir, que tout ainsi que toutes les veines, selon Galien, sortent du foye, ainsi font les arteres du cœur, lesquelles estans en leur commencement diuisees en deux rameux (comme te sera demonstré en leur lieu) le plus grand descend en bas vers les parties naturelles par dessus l'espine du dos, commençant depuis la cinquieſme vertebre d'iceluy, depuis lequel endroit fait telles ramifications qui s'ensuiuent.

Origines des veines & arteres.

La premiere appellee Intercostale, va entre les muscles intercostaux & spinale medulle par les trous par lesquels les nerfs sortent, tant à dextre qu'à seneſtre, qui restoient depuis la cinquieſme vraye coste, iusques à la derniere fausse. Où noteras que par icelles nous entendons les sept animaux distribuez, ainsi que nous venons de dire: lesquels sortent de leur tronc descendant sur l'espine à l'endroit de chacun muscle intercostal.

Intercoſtale.

La seconde estant double, va au Diaphragme tant d'vn costé que d'autre, & pource nous la pouuons appeller Diaphragmatique.

Diaphragmatique.

La tierce assez grosse, sortant de la partie superieure de l'artere, issuë hors du Diaphragme, se diuise quelque peu apres en deux insignes rameaux: dont l'vn s'en va au ventricule, à la ratte & à leur Epiploon, d'auantage à la partie caue du foye & vessie du fiel: l'autre s'en va au Mesentere & intestins, faisant ramifications toutes semblables à celles des veines Mesaraïques: à cause dequoy elle est appellee Cœliaque, ou (s'il faut ainsi parler) Ventrale. Et faut entendre, que les extremitez tant des vnes que des autres penetrent les intestins iusques à la derniere tunique, afin que par leur contact & attouchement elles puissent mieux succer & attirer le *Chylus* contenu en iceux.

Cœliaque.

Renale ou Emulgente. La quatrieſme va aux reins, & pource eſt appellee renale ou emulgenre, parce qu'elle ſucce & A
tire le ſang de la maſſe ſanguinaire.

Spermatique. La cinquieſme aux teſticules, auec les veines ſpermatiques preparantes : & eſt pareillement appellee artere ſpermatique : laquelle du coſté dextre ſortant du tronc de l'artere, pour aller trouuer la veine ſpermatique du meſme coſté, paſſe quelquesfois par deſſus, quelquesfois par deſſous la veine caue. Parquoy ſe faut bien donner garde qu'en la deſcouurant on ne la rompe.

Meſenterique inferieure. La ſixieſme ſortant de la partie anterieure & ſuperieure de l'artere, deſcend auec les veines hemorrhoïdales au fondement, enuoyant dés ſon commencement certains rameaux iuſques tout le long preſque de l'inteſtin Colon, & s'vniſſent par leurs anaſtomoſes auecques autres rameaux de l'artere Cœliaque : en ſorte que ſi on regarde de bien prés, on trouuera ſouuent telles vnions entre les veines & arteres chacun à part, & quelquesfois entre l'artere & veine. Or anaſtomoſe eſt communication de veine auecques artere, afin que ſi elles ont indigence, qu'elles s'aydent : comme ſi la veine a indigence de ce qui eſt contenu en l'artere, qu'elle l'attire de l'artere : & pareillement ſi l'artere a beſoin de la veine.

Anaſtomoſe.

Lumbaire. La ſeptieſme ſortant du tronc par autant de rameaux qu'il y a de vertebres aux Lumbes, s'en va à iceux, & parties à eux appartenantes, comme la medulle de l'eſpine à l'endroit des Lumbes : & autres parties enueloppans leſdites vertebres : & pourtant eſt appellee Lumbaire.

Iliaque. La huictieſme fait les Iliaques, iuſques à ce qu'elle ſoit hors du Peritoine, où les Crurales commencent. Et de ladite Iliaque ſont faites pluſieurs autres diuiſions, leſquelles pource qu'elles ſont ſemblables à celles des veines Iliaques, pour euiter prolixité, nous differerons à en traitter iuſqu'à ce que nous ſoyons venus auſdites veines. B

La ſeptiéme figure du Ventre inferieur.

A Monſtre la partie caue & Lobes du foye ranuerſé en haut.
B Vn des ligamens lateraux du foye, par leſquels eſt attaché au Diaphragme.
C La veine vmbilicale entrant au foye.
D La veſſie du fiel.
E Le tronc de la veine Porte infuſe auec l'implantation des inteſtins, où ſont demonſtrees les petites veines clyſtiques par OO, & les autres ſans marques, ſont les arteres clyſtiques. C
G L'artere du foye, autour de laquelle eſt trouuee vne ramification de nerfs de la ſixieſme coniugaiſon par 2.
H Le conduit du Pore Cholagogue inciſé, qui deſcend dans l'inteſtin nommé Duodenum.
I La partie Caue de la ratte.
K Le tronc de la veine Caue.
L Le tronc de la grande artere.
M L'artere allant au ventricule & Epiploon, Meſentere & à la ratte,
NN Les veines adipeuſes.
OO Les reins.
PP Les veines & arteres emulgentes.
QQ Les vaiſſeaux vreteres.
RR Les veines Spermatiques, & leur diſtribution au Peritoine.
SS Les arteres Spermatiques.
T L'artere qui ſe diſtribuë au Meſentere du Colon & du Rectum. D
V La diuiſion de l'artere Vmbilicale aux deux Iliaques.
XX Deux rameaux des veines & arteres qu'on appelle Muſculeuſes.
YY Les arteres & veines Hypogaſtriques.
Z Le Rectum inteſtinum coupé & lié.
& La Veſſie.
aa Les vaiſſeaux Spermatiques deferans, nommez Eiaculatoires ou Expellens.
bb La tunique Erythroïde deſcendant du Peritoine aux Teſticules.
cc Vne petite veine produite du vaiſſeau Spermatique, ſur la tunique Dartos.

Des Nerfs diſtribuez aux parties naturelles. Chap. XXIII.

Origine des nerfs diſtribuez aux parties naturelles. Reſte maintenant, auant qu'oſter les inteſtins, à declarer les nerfs diſtribuez aux parties naturelles, afin que rien ne ſoit obmis. Et pour commencer, faut ſçauoir que leſdits nefs viennent de ceux de la ſixieſme coniugaiſon, leſquels deſcendent tant à l'eſtomach tout le long de l'Oeſophague, & parties laterales d'iceluy, que par les racines des coſtes interieurement, tant d'vn coſté que d'autre : leſquels eſtant venus par deſſous le Diaphragme,

A phragme, se distribuent aux parties naturelles chacun de son costé, comme les veines & arteres. Où noteras que ces nerfs suiuent principalement l'artere : & pource si tu veux monstrer la plus grande ramification d'iceux, il la faut chercher à l'endroict que l'artere se diuise aux intestins dessus les Lumbes. Or ces nerfs n'ont esté fort gros, attendu que les membres nutritifs n'ont eu mestier que de petits nerfs, pour le troisiesme vsage, qui est de cognoistre & discerner ce qui les peut fascher: car s'ils estoient priuez de ceste cognoissance de n'auoir sentimens de leurs passions, rien n'empescheroit qu'en vn moment de temps, l'homme ne fust perdu & destruict : car subit que nous sentons quelque mordication aux intestins, nous nous hastons d'y remedier. Et s'ils n'auoient aucun sentiment, seroient vlcerez, rongez, & pourris des excremens qui iournellement y fluent : & partant ayans sentiment ne permettent tant soit peu de temps, aux excremens acres & corrosifs y demeurer : ce qui nous monstre assez manifestement, que nature sage ouuriere n'a iamais rien fait sans cause, & sans vne grande, artificieuse & admirable industrie. Maintenant faut oster les intestins.

Instruction pour oster les intestins. Chap. XXIV.

B QVAND on veut oster les intestins, il faut commencer au Rectum, lequel faut lier quatre doigts ou enuiron prés de son extremité, en deux lieux eslongnez de deux ou trois doigts l'vn de l'autre : puis les faut couper entre les deux ligatures, & en coupant monstrer leurs tuniques tant propres auec leurs fibres, que celle qu'ils ont du Peritoine. Cela fait, faut aussi lier le tronc de la veine Porte le plus prés qu'il sera possible de son origine : afin que par ce moyen tous ses rameaux soient liez, & par consequent Hemorrhagie euitee. Le semblable feras à l'artere Cœliaque, à l'endroit du Rein senestre, & à celle qui descend au Rectum auec les Hemorrhoïdes : & cela fait, leueras lesdits intestins iusques au Duodenum, lequel doit estre pareillement lié en deux lieux par dessous l'implantation du pore Cholagogue, afin qu'on voye l'implantation oblique d'iceluy dedans ledit intestin : qui est cause que la cholere coulee par iceluy à la compression dudit intestin faite de bas en haut, ne peut regurgiter dedans ladite Vessie du fiel, qui est deux ou trois doigts prés le Pylore : & soit coupé au milieu des deux ligatures comme le Rectum, & le tout mis à part hors du corps.

Origine & distribution de la veine Caue descendante. Chap. XXV.

C DOVRCE que les autres parties naturelles dependent presque toutes de la veine Caue descendante, à ceste cause il faut, auant que passer outre, demonstrer l'origine & diuision d'icelle. Il a esté declaré par cy-deuant, que toutes les veines sortent du Foye, toutesfois de diuers endroicts. Car comme nous auons monstré, la veine Porte sort de la partie caue d'iceluy : au contraire la veine Caue de la partie gibbeuse en forme d'vn tronc d'arbre, lequel sortant dudit Foye, se diuise en deux grandes branches, desquelles la plus petite monte aux parties vitales, animales, & extremitez d'icelles, cõme nous dirons en son lieu. La plus grande descendant par la partie posterieure du foye sur l'eschine des Lumbes, va aux parties contenuës sous iceluy, en la forme & maniere qui s'ensuit. Sa premiere diuision est tant d'vn costé que d'autre, à la mẽbrane des Reins, venant au Peritoine & parties voisines, & sont dictes veines adipeuses, pour la multitude de gresse qu'elles engendrent en ces endroicts. Leur origine est diuerse : car la dextre vient le plus souuent de la renale dextre, à cause qu'elle est plus haute. La senestre vient du tronc mesme de la veine Caue : à cause que la Renale de son costé est par trop bassе : rarement on voit autrement. La seconde, qui est nommee Renale, ou emulgente, va aux Reins, ausquels sur l'entree, ou vn petit deuant, elle se diuise en deux rameaux comme l'artere : vn superieur, & l'autre inferieur, & iceux encores consequemment en plusieurs autres par dedans la substance desdits reins, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par le liure. Elles sont grosses & larges, afin que l'humeur aqueux y puisse passer plus librement, & sans y faire long seiour. Leur origine est diuerse : car la veine dextre sort le plus souuent de ladite veine Caue, quelque peu plus haut que la senestre, afin qu'ayant la charge de repurger le sang de l'humeur sereux & bilieux, si quelque portion eschappe des laqs de l'vn, elle puisse tomber aux laqs de l'autre : ce qui n'eust esté fait, s'elles eussent esté situees vis à vis l'vne de l'autre, à raison de leur opposition & contrarieté en leur action. Et noteras en cét endroit, que plusieurs fois en faisant dissections & ouuertures de corps morts, nous auons trouué à des calculeux iusques à sept veines emulgentes, & autant d'arteres, quatre venans du costé senestre, toutes de diuers lieux, dont la derniere sortoit de l'Iliaque : & trois de l'autre costé, venans aussi de diuers endroits de ladite veine. La tierce diuision nommee Spermatique, va aux testicules, de laquelle l'origine est telle, que la dextre vient du tronc de la veine Caue partie anterieure, & la senestre de la veine Emulgente le plus souuent. Quelquesfois aussi on trouue tant d'vn costé que d'autre estre accompagnees, la dextre d'vn autre venant de l'Emulgente dextre, & la senestre d'vn autre venant de la veine Caue : en aucuns seulement d'vn costé, aux autres de deux : quelquefois aussi i'ay veu l'Emulgente senestre sortir de la Spermatique. On peut aussi obseruer plusieurs autres varietez, lesquelles si on vouloit toutes expliquer, iamais on n'auroit la fin. La quatriesme aux Lumbes, & pource est appellee Lumbale : laquelle en origine & distribution est toute semblable à l'artere lumbale. Il faut noter qu'il y a de chacun costé quatre lumbales, à sçauoir aux quatre interstices des cinq vertebres des lumbes. La cinquiesme fait les Iliaques iusqu'à l'issuë du Peritoine, où elles prennent le nom de Crurales : & se diuisent premierement aux musculeuses, ainsi nommees, pource qu'elles vont aux muscles obliques Ascendans &

Veines adipeuses.

Renale ou Remulgente.

Annotation.

D

Spermatique.

Lumbale ou Lumbaire.

Iliaques.

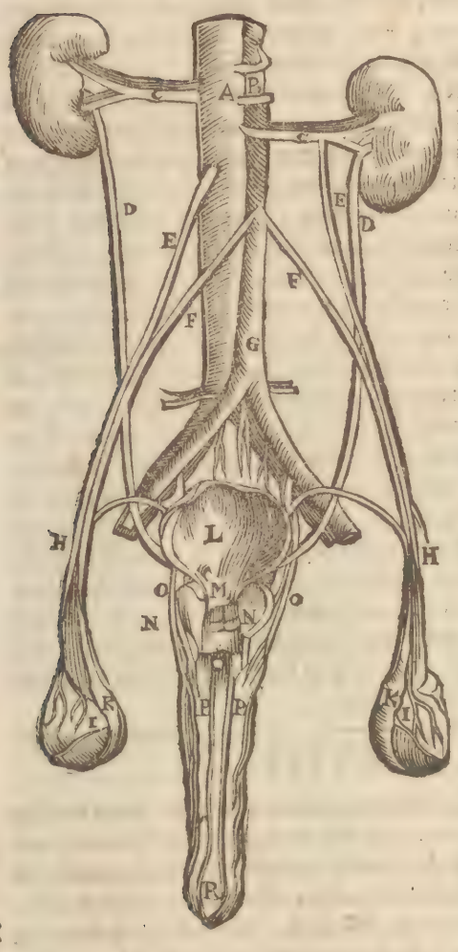
Transuer

Iliaques. Tranſuerſaux, & au Peritoine. Leur origine eſt quelquefois à l'extremité du tronc. Secondement A
font les ſacrees, leſquelles s'en vont à la moüelle de l'os ſacrum, par la voye des nerfs iſſans d'icelle.
Tiercement elles produiſent les Hypogaſtriques, ainſi nommees, pource qu'elles ſont diſtribuees à
toutes les parties de l'Hypogaſtre, comme à l'inteſtin droit, muſcles d'iceluy, & cuir muſculeux (où
quelquesfois elles excitent les Hemorrhoïdes, comme auons predit) dediez pluſtoſt à vuider le ſang
Sacrees. *Hypogaſtriques.* qui peche en quantité, comme celles qui de la veine Porte viennent du Rameau ſplenique, à purger
celuy qui peche en qualité, & à la veſſie & col d'icelle, voire iuſqu'à l'extremité de la verge: & à
Annotation. l'Amarry de la femme, & col d'iceluy, iuſqu'aux extremitez des parties honteuſes, d'où ſe peut faire
qu'apres la conception de la femme, s'il luy ſuruient fluxion menſtrualle, elle ſoit faite par les ra-
meaux de ladite veine deſcendans au col de l'Amarry. Ce que meſme eſt vray ſemblable à d'aucu-
nes filles vierges. Outre plus ceſte veine jette vne portion de ſoy hors de l'Epigaſtre par le trou
commun à l'os Pubis & Iſchion, laquelle renforcie d'vne autre de la Crurale interne, deſcend (ſe
Epigaſtriques. communiquant aux muſcles Obturateurs, & autres internes) iuſqu'au iarret ou enuiron. Quarte-
ment produiſent les Epigaſtriques, leſquelles tant d'vn coſté que d'autre, montent tout le long de la
Honteuſes. partie inferieure des muſcles droits, reſpondans aucuns rameaux aux muſcles obliques & tranſuer-
ſaux, & Peritoine. Quintement & finablement, font les Honteuſes, ainſi nommees, pour ce qu'elles
vont aux parties honteuſes des femmes, & à l'homme au Scrotum pour faire la tunique charneuſe,
laquelle eſt pleine de veines, & au cuir de la verge. Leur origine eſt par deſſous les Hipogaſtriques. B

Des Reins. CHAP. XXVI.

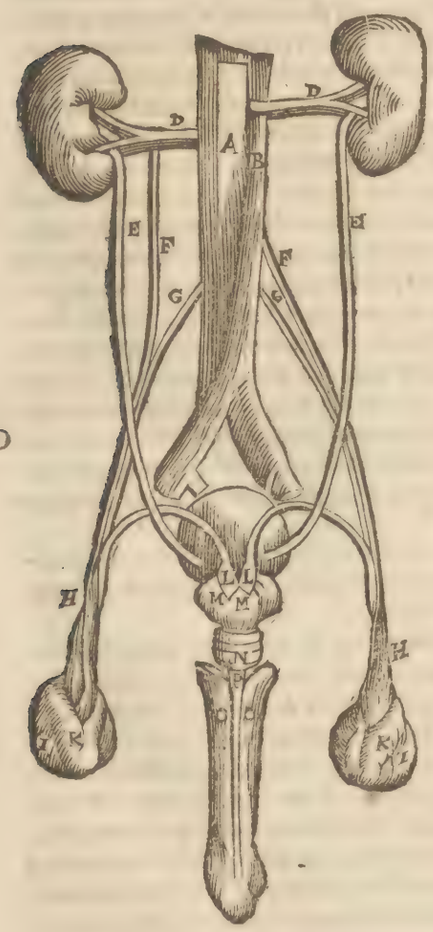
S'Enſuiuent maintenant les Reins, leſquels pour bien monſtrer, apres auoir contemplé leur
ſituation, les faut deſcouurir de leur greſſe, s'ils en ont, & membrane qu'ils ont du Peri-
Subſtance. toine, puis declarer les choſes qu'il faut conſiderer en iceux, commençant à leur ſubſtan-
ce, qui eſt de chair denſe, dure ou eſpeſſe, de peur qu'ils ne fuſſent facilement bleſſez par
Quantité. *Figure.* l'acrimonie de l'vrine. Leur quantité eſt aſſez grãde, comme tu le peux voir à lœil: & ſont de figure
ronde & oblongue, quaſi en forme de croiſſant, comprimee aucunement par deſſus & deſſous, &
ayant partie caue & gibbeuſe. La caue regarde la veine caue, & par icelle partie reçoiuent les veines
& arteres Emulgentes, & produiſent les Vreteres: & en cet endroit ſont entaillez comme vne mor-
Compoſition. taiſe. La gibbeuſe regarde les lumbes. Ils ſont compoſez d'vne tunique venant du Peritoine, de
leur propre chair, qui eſt faicte par effuſion du ſang, comme des autres viſceres autour de leurs vei-
nes & arteres, que nous auons dit Emulgentes, ou ſucçantes, & d'vn petit nerf, lequel venant des
Coſtaux de la ſixieſme coniugaiſon, chacun de ſon coſté, eſt diſtribué à la tunique d'iceux, combien
qu'il ſemble ſuiure la veine & artere. Et non ſans cauſe Fallopius, homme ſubtil & diligent, a ob-
ſeruć, que ce nerf n'eſt point ſeulement eſpandu par la tunique des reins, mais auſſi qu'il penetre & C
entre en leur ſubſtãce. Ils ſont deux en nõbre, afin que s'il aduenoit nuiſance à l'vn, l'autre peuſt ſa-
Nombre. tisfaire à l'office pour lequel ils ſont ordõnez. Et ſont ſituez ſur les Lũbes au coſté des grands vaiſ-
Situation. ſeaux, auſquels ils ſont ſuſpẽdus par leurs veines & arteres, ainſi qu'ils ſont attachez auſdits Lũbes,
cõme par vne ſeconde tunique, de peur qu'ils ne ſoyent eſbranlez par mouuements violents: en ſor-
te que nous pouuons dire iceux auoir deux tuniques, ou mẽbranes, vne propre adherante à leur pro-
pre ſubſtance, & l'autre cõme venant du Peritoine à l'endroit qu'ils adherẽt audit Peritoine. Le dex-
tre le plus ſouuẽt eſt plus haut, & le ſeneſtre plus bas, pour les raiſons declarees ſur la diuerſe origine
Connexion. de leurs vaiſſeaux. Ie ſçay bien que Colũbus eſcrit au contraire, mais ie m'en rapporte à la veuë. Leur
cõnexion eſt par leurs veines, arteres & nerfs, auec les membranes principaux, par leurs tuniques auec
les Lũbes, & autres parties cõtenuës au ventre inferieur, & ſpecialemẽt auec la Veſſie par leurs Vre-
Temperamẽt. teres ou vrinaires. Ils ſont de tẽperament chaud & humide, comme eſt toute partie charneuſe. Leur
Action. action eſt de repurger la maſſe ſenguinaire, pour la plus grãde partie de l'humeur ſereux & bilieux.
Ie dy pour la plus grãde partie, pource qu'il eſt neceſſaire qu'vne portion d'iceluy aille auec le ſang
iuſqu'aux parties ſolides, pour luy ſeruir de vehicule & chariot, qui eſt de ſoy pour ſa trop grande
Annotation. craſſitude, inepte à couler par les veines capillaires, eſquelles il faut qu'il paſſe. Outre ces choſes
faut entendre, que dedans vn chacun d'iceux y a vne cauité circonſcripte d'vne membrane, enui- D
ronnee de la diuiſion des veines & arteres Emulgentes, dedans laquelle cauité eſt faicte tranſcola-
tion de l'vrine, partie par la vertu expultrice des Reins, partie par la faculté attractrice des Vrete-
res, plongee deſſous leur cauité par toute leur ſubſtance, comme eſt le Pore Cholagogue dedans le
Foye.

A *La neufiéme figure, en laquelle te ſont demonſtrez bien appertement les vaiſſeaux, tant Spermatiques, que ceux qui appartiennent à la Veſſie : auſſi la Veſſie auec ſes parties.*



A Demonſtre la veine Caue.
B Artere Aorta.
C C Veines & arteres Emulgentes entrans dans les Reins.
D D Vaiſſeaux Vretaires.
E E Veines Spermatiques.
F F Arteres Spermatiques.
G Endroit où la grande Artere cheuauche la grande Veine, pour n'eſtre comprimée de l'os Sacrum.
H H Conionction & meſlange de la veine & artere Seminales, degenerant en texture variqueuſe, finiſſant à la membrane nommée Epididyme.
I I Deux Teſticules.
K K Vaiſſeaux Expellens ou Eiaculatoires.
L La partie anterieure du corps de la Veſſie.
M Le propre orifice & commencement du col de la Veſſie.
N N Face anterieure des deux grandes Proſtrates.
O O Veines & arteres qui deſcendent depuis le col iuſqu'à l'extremité de la Verge.
P P Deux ligamens ſpongieux, faiſans la Verge.
Q Canal commun, tant à l'vrine qu'au Sperme.
R Balanus, fin ou extremité d'icelle.

La dixiéme figure, qui te démonſtre les parties ſuſdictes ranuersées.



A Monſtre la grande Artere.
B Veine Caue.
D D Vaiſſeaux Emulgens aux Reins.
E E Les Vreteres auec leur entrée dedans la Veſſie.
F F Veines Spermatiques.
G G Arteres Spermatiques.
H H Vaiſſeaux variqueux.
I I Teſticules.
K K Les Paraſtates Variqueux, faiſans les vaiſſeaux Eiaculatoires.
L L La conionction & concurrence des vaiſſeaux Expellens, paſſant par dedans les Proſtates, pour aller au conduit du col de la Veſſie.
M M Deus glandes nommées Proſtates.
N Sphincter du col de la Veſſie.
O O Ligamens Spongieux ſeparez de leur origine, qui eſt à la partie inferieure de l'os Pubis.
P Canal commun de l'vrine, & de la matiere Spermatique.

A

Des vaiſſeaux Spermatiques. CHAP. XXVII.

SIL conuiendroit maintenant parler des Pores Vreteres, pource que (comme nous auons dit) ils ſont produits & naiſſent deſdits reins, pour porter l'vrine à la veſſie: mais à cauſe qu'on ne les ſçauroit des-faire, ny monſtrer ſans gaſter & corrompre la ſituation des vaiſſeaux Spermatiques, ſous leſquels ils deſcendent en la veſſie: à ceſte cauſe me ſemble bon de paſſer à la decleration d'iceux vaiſſeaux Spermatiques, & des parties à eux appartenantes. Et premierement pour les bien & clairement demonſtrer, tu les ſepareras doucement de la tunique qui prouient du Peritoine, & greſſe qui les couure iuſqu'à l'os Pubis, contemplant leur naturelle ſituation, auãt que les leuer: puis demonſtreras que leſdits vaiſſeaux ſont de ſubſtance ſemblable aux veines & arteres: auſſi ne ſont-ils autres que veines & arteres. Leur quantité eſt petite en profondeur, mais en longueur aſſez grande, pour la diſtance de leur origine aux Teſticules: toutesfois aux hommes plus qu'aux femmes, à cauſe qu'iceux ont leſdits Teſticules hors du ventre, & les femmes au dedans. La veine eſt beaucoup plus groſſe que l'artere. Leur figure & compoſition eſt toute pareille à celle des veines & arteres, horſmis que depuis qu'ils ſortent hors de la grande capacité du Peritoine, ils ſe reflechiſſent en pluſieurs réplis, faits en forme de varice, iuſqu'aux Teſticules: afin qu'en ſi long chemin la matiere de la ſemence, qui n'eſt encores que ſang, ſoit preparee à concoction & albification, ou pluſtoſt cuitte du tout en iceux par l'irradiation des Teſticules. Ils ſont ſix en nombre: quatre Preparans, & deux Eiaculatoires ou Deferens, c'eſt à dire, jettans: deſquels nous parlerons puis apres. Des Preparans il y en a deux de chacun coſté, à ſçauoir, veine & artere, prenans leur origine de là où nous auons dit, parlans de la diſtribution de la veine Caue: & s'inſerent aux Teſticules par leur Tunique, nommee d'aucuns Epididymis, des autres Dartos comme nous dirõs tantoſt. Leur ſituation eſt oblique ſur les Lumbes & Ileſ, deſcendans entre les extremitez de l'os Pubis & Ilium. Et ſont liez & attachez auec les parties ſubjacentes, tant par certaines ramifications qu'ils leur enuoyent de ſoy-meſme, que par les membranes du Peritoine, qui les reueſt & couure. Leur temperãment eſt tel que des veines & arteres. Leur vtilité eſt de porter le ſang requis pour la generation de la ſemence aux Teſticules, deſquels maintenant faut parler.

Subſtance. *Quantité.* *Figure.* *Compoſition.* *Nombre.* *Situation.* *Connexion.* *Temperamẽt.* *L'vtilité.*

B

Des Teſticules. CHAP. XXVIII.

LEs Teſticules ſont de ſubſtance glanduleuſe, blanche, molle, & laxe, pour meſme raiſon que la ratte, à fin de pouuoir mieux receuoir la matiere du Sperme. Leur quantité & figure, eſt comme vn petit œuf de poulle aucunement comprimé. Et ſont compoſez de veines, arteres, nerfs, tuniques, & propre chair. Les veines & arteres leur ſont baillees des vaiſſeaux ſpermatiques, les nerfs, de ceux de la ſixieſme coniugaiſon, qui deſcendent le long de la racine des coſtes, & de ceux de l'os Sacrum. Leurs Tuniques ſont quatre en nombre, à ſçauoir deux Communes, & deux Propres. Les deux Comunes, ſont le Scrotum venant du vray cuir, & la Charnuë, qui eſt faicte du pannicule Charneux, receuant illec grande multitude de vaiſſeaux, à cauſe deſquels eſt ainſi appellee. Les deux propres, ſont, l'Erythroïde, qui vient de l'apophiſe, du Peritoine, deſcendant auec les vaiſſeaux Spermatiques, laquelle appert rouge, tant pour ſes vaiſſeaux, que pour les muſcles ſuſpenſoires des teſticules: & l'autre Epididymis ou Dartos, prenant ſon origine de la membrane des vaiſſeaux ſpermatiques Preparans. Leur chair eſt effuſion de matiere autour des vaiſſeaux, comme nous auons dit des autres viſceres. Et noteras, que la ſuſdite Erythroïs eſt ſeulement contiguë au Teſticule tout autour d'iceluy, fors que deuers ſa reſte, auquel endroit elle adhere contre l'Epididyme: laquelle eſt continuë par tout à la propre ſubſtance du Teſticule. Elle a eſté creée, parce que les Teſticules eſtoient laxes, rares, cauerneux & mols, & ne pouuoient eſtre à ſeureté, & jointes auecques les vaiſſeaux ſpermatiques, qui ſont denſes & fort durs. A ceſte cauſe, Nature a voulu vnir & aſſembler ces deux corps, qui ont leur ſubſtance ſi contraire, & s'eſt eſtudiee de faire vn lien moyen entre eux, qui les accouple en vne bonne vnion. L'Epididyme aux femmes ſe void à grande peine, parce qu'il eſt fort petit. Les deux autres Tuniques communes ſont adherentes par les vaiſſeaux, non ſeulement entr'eux, mais auecques l'Erythroïde. Dauantage tu entendras, que les muſcles ſuſpenſoires, ou cremaſteres, ſont de meſme ſubſtance que les autres, fort petits & greſles, de figure oblique & large, ſortans de la membrane du Peritoine: qui (comme t'a eſté dit) prend chair des Iles, qui eſleuent en haut leſdits teſticules d'vn mouuement obſcur.

Subſtance. *Quantité.* *Figure.* *Compoſition.* *Quatre tuniques des teſticules.* *Erythroïde.* *Epididyme.* *Pourquoy à eſté creé l'Epididyme.* *Muſcles Suſpenſoires.*

C

D

La compoſition deſdits muſcles eſt telle que des autres: & ſont deux, vn de chacun coſté, ſituez depuis les extremitez des Iles, iuſques aux teſticules, ayant connexion auecques l'apophyſe du Peritoine & leſdits Teſticules. Leur complexion eſt telle que des autres.

Leur action eſt ſuſpendre & retirer les Teſticules vers le ventre, d'où ils ont eu le nom, Suſpenſatoires. Quant au nombre des Teſticules, ils ſont deux le plus ſouuent, vn de chacun coſté, quelquesfois trois, quelquesfois moins, comme auſſi il aduient quelquesfois des reins: car en aucuns il ne s'en trouue qu'vn. Leur ſituation eſt dedans le Scrotum, ſous l'extremité inferieure de l'os Pubis: & ſont connexez par leurs vaiſſeaux, auec les parties principales, & le col de la veſſie, & membre viril: par leurs tuniques, auec les parties deſquelles ils les prennent. Leur temperament eſt froid & humide, pour eſtre glanduleux, combien que par accident ils puiſſent eſtre chauds par la multitude des vaiſſeaux qu'ils reçoiuent. Ceux qui ont les Teſticules trop chauds, ſont prompts & enclins à l'vſage Venerien: leurs parties honteuſes & celles qui ſont voiſines, ſont fort reueſtuës de poil: & leſdits Teſticules ſont gros & ſolides. Ceux qui ont les Teſticules trop froids, ne ſont pas beau-

Action. *Nombre.* *Situation.* *Connexion.* *Temperamẽt.* *Signes de Teſticules trop chauds.*

coup

A coup aptes à l'acte venerien, & n'abondent en lignees : & s'il leur en aduient, engendrent pluſtoſt des femelles que des maſles. Ils ont peu de poil autour des parties houteuſes : leurs Teſticules ſont petits & mols, aucunement applatis. Leur action eſt de faire la ſemence pour la generation, & de renforcer toutes les parties du corps, par leur irradiation virile : comme tu peux veoir, par experience aux chaſtrez, leſquels priuez deſdits Teſticules, n'ont non plus de force que les femmes, & quelquesfois moins : comme demonſtre Hippocrates au liure *De locis, aëre, & aqua*, parlant des Scythes.

Signes des teſticules trop froids.

Action.

Des corps variqueux, qu'on appelle Paraſtates : des vaiſſeaux Eiaculatoires, & corps glanduleux, nommez Proſtates. CHAP. XXIX.

IE s Paraſtates Variqueux, ſont corps nerueux & blancs, faits quaſi comme des parties nerueuſes, annulaires, conjointes enſemble eſtroittement : leſquels ſont couchez depuis la teſte des Teſticules iuſques au bas, dont ils produiſent les vaiſſeaux Eiaculatoires, y prenans leur ſortie. Si nous ne diſtinguons icy diligemment les mots, il y aura confuſion. Car ce que i'appelle Paraſtate, qui eſt comme la teſte du Teſticule, ayant quaſi formé d'vn autre Teſticule, Galien au premier liure *De ſemine*, l'appelle Epididymis : & moy, ſuiuant pluſieurs Anatomiſtes, par ce nom Epididymis i'entends la propre Tunique des Teſticules,
B dequoy ie t'ay bien voulu aduertir en paſſant. Leur action eſt d'empeſcher par leurs anfractuoſitez, comme vn Portier, que la ſemence ne paſſe des vaiſſeaux Preparans és Eiaculatoires, tant qu'elle ſoit entierement preparee, digeree, cuite, & albifiee eſdits vaiſſeaux par les Teſticules : car és premieres circonuolutions & entortilleures, le ſang eſt pur, & aux dernieres n'eſt plus du tout rouge, mais ja eſt vn ſuc blanchiſſant. Et d'attirer d'iceux ce qui eſt parfaictement elaboré, ou pour le moins permettre qu'il ſorte. Car c'eſt vne maxime, quand nature veut arreſter longuement en quelque lieu aucune matiere, elle prepare & fait ſon paſſage difficile, à ſçauoir eſtroit, ou tortu, ou oblique ainſi qu'on peut veoir au rets admirable, & aux boyaux leur entortillement, les rugoſitez du fond de l'eſtomach, comme auſſi le Pylorus & les veines ſubtiles & deliees au foye, afin que le Chylus y demeuraſt iuſques à ce qu'il fuſt changé & digeré en ſang. Ainſi Nature à fait le ſemblable aux vaiſſeaux ſpermatiques. Leur quantité & figure eſt aſſez notable à l'œil, & eſt aucunement ronde, tendante en poincte. Leur compoſition eſt de nerfs, veines & arteres, qu'ils ont des vaiſſeaux des Teſticules, & de la tunique venant du Peritoine : ou ſi tu veux, de l'Epididyme, & leur propre ſubſtance. Leur temperament eſt froid & ſec. Ils ſont deux en nombre, à ſçauoir vn en chacun Teſticule : & ſont appellez Paraſtates Variqueux, comme Aſſiſtans ſuperficiellement, entortillez ſur le long du teſticule, cõme veines Variqueuſes. Et d'iceux ſont produits les vaiſſeaux Eiaculatoires ou Expellens, ainſi
C que nous auõs dit : leſquels ſont de meſme ſubſtãce que leurs progeniteurs, à ſçauoir ſolide, & blanche, & comme nerueuſe, mais vnie comme au nerf. Leur quantité eſt moyenne, & leur figure ronde & fiſtulaire, à fin que la ſemence puiſſe couler par iceux : toutesfois il ſemble qu'il n'ayent aucune cauité manifeſte, ſi ce n'eſt en ceux qui ont eſté trauaillez d'vne longue gonorrhee, comme nous dirons cy-apres en ce chapitre. Leur compoſition & temperament eſt pareil aux ſuſdirs corps, entre leſquels & les Proſtates du col de la veſſie, ils ſont ſituez, ayans colligãce immediatemẽt auec iceux, & col de la veſſie, comme par leur tunique, & autres vaiſſeaux, auec les parties dont ils les prennent. Et faut noter, que leſdits vaiſſeaux eſtans ſortis des paraſtates, ainſi qu'il a eſté dit, montent du bas des Teſticules iuſques au plus haut, où rencontrans les Preparans, montent par le proceſſus ou voye du Peritoine dedans le ventre, ſe lians auec eux par certaines fibres nerueuſes, iuſques à l'interne capacité dudit ventre, ou ſe reflechiſſans laiſſent leſdits Preparans pour deſcendre au deſſous de l'os Pubis, au milieu de deux corps glanduleux nommez Proſtates ou aſſiſtans, ſituez au commencement du col de la veſſie, pour illec ſe rencontrer & vnir enſemble, faiſans vn meat & conduit commun, premierement de deux ſiens, puis apres vn autre auec celuy de la veſſie,
D en ſorte que de ces trois conduits, à ſçauoir deux des Eiaculatoires, & vn de la veſſie, en eſt fait vn commun aux hommes, tant à l'vrine, qu'à la matiere ſpermatique. Laquelle vnion nous eſt monſtrée par vne petite Caruncule eſleuee dedans l'entrée du col de la veſſie comme vne fraiſe, laquelle receuant ledit trou aſſez patent, eſt ſouuent prinſe pour Caruncule non naturelle par ceux qui ſondent, ignorans l'Anatomie, meſmement lors qu'elle eſt enflee par quelque occaſion. Leur nombre eſt de deux, à ſçauoir vn de chacun coſté. Leur action & vtilité eſt d'apporter la ſemence elaborce des Teſticules, aux Proſtates, & par iceluy au col de la veſſie, pour eſtre de là iettée hors par la voye commune. Et premier que la ſemence s'inſere, ſe font pluſieurs reuolutions, dans leſquelles eſt autant contenu de ſemence, qu'vn homme iette à chacune fois qu'il embraſſe la femme. En quoy ſi on nous demande, à ſçauoir ſi le conduit commun fait de la concurrence des deux vaiſſeaux Eiaculatoires entre les deux corps glanduleux, eſt patent & manifeſte au ſens de la veuë, quand il entre dedans le conduit de l'vrine : nous reſpondons que non, combien qu'il y ſoit, à raiſon de la matiere illec portee, laquelle eſt craſſe & viſqueuſe. Et la cauſe qui nous empeſche de la voir, c'eſt poſſible qu'apres la mort tous petits trous ſont bouchez par la froideur, & les grands, bien fort eſtreſſis : ou pour la procidence des parties deſdits trous l'vne ſur l'autre. Toutesfois quoy que ce ſoit, il faut que leſdits trous ſoient bien petits, l'homme eſtant en vie, veu qu'apres ſa mort on n'y ſçauroit mettre la pointe d'vne petite eſpingle. Au moyen dequoy il ne faut craindre quand on ſonde quelqu'vn, que la ſonde eſtant dedans la veſſie, penetre dedans le commun meat des vaiſſeaux Eiaculatoires, qui deſcend entre la Caruncule, ſi par accident il n'eſt dilaté par gonorrhee, ou autrement par inflammation. I'en ay veu depuis peu de temps en ça de ſi patents, qu'ils receuoient fort aiſement la petite teſte de mon eſpatule : qui nous aduertit de ſonder bien ſagement, de peur d'intereſſer ledit monticule, lequel le plus ſouuent eſtant touché par la

Subſtance. Situation.

Action.

Quantité. Figure. Compoſition. Temperamẽt.

Nombre. Subſtance Quantité. Figure.

Compoſition. Temperamẽt. Colligance.

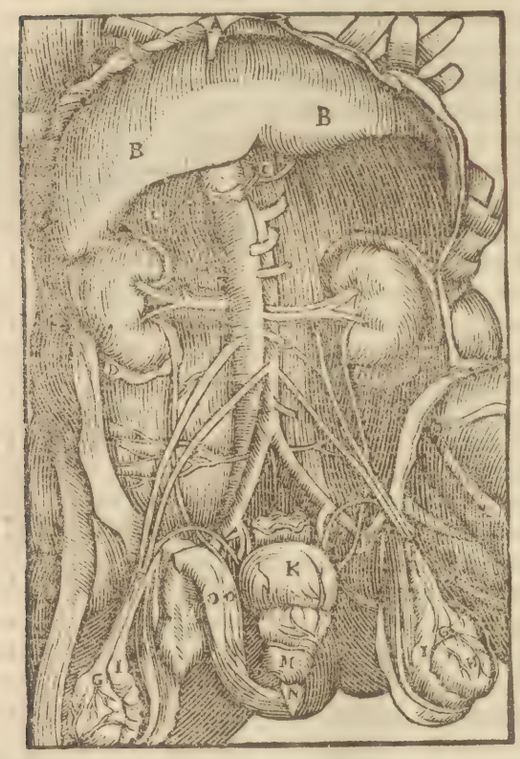
Nombre. Action. Vtilité.

Poinct notable pour la ſonde qu'on met en la Veſſie.

ſonde iette du ſang, s'il eſt enflammé. Dauantage, ſi on demande comme par vn ſi petit trou la ſemence, qui eſt viſqueuſe & craſſe, peut eſtre promptement iettee en ſi grande abondance au coït: ie reſponds que cela eſt fait par l'impetuoſité & rauine des eſprits enuoyez de tout le corps ſur le temps dudit coït, auec l'aide de chacune partie par le commandement de la faculté imaginatiue, chef de telle œuure: leſquels eſprits eſtans paruenus aux Proſtates promptuaires & receptacles du ſperme, s'inſinuans parmy iceluy en le rendant animé, le pouſſent dehors ainſi promptement. Apres ces vaiſſeaux s'enſuyuent les corps glanduleux nommez Proſtates, leſquels ſont de ſubſtance & temperament tel que les autres glandes. Leur quantité eſt aſſez grande: leur figure ronde & aucunement oblongues, produiſant chacun de ſon coſté vne apophyſe aſſez longue & molle. Leur compoſition eſt de nerfs, veines, arteres, & tunique, qu'ils ont de leurs parties circonuoiſines (comme de leur propre chair, qu'ils ont de leur premiere conformation. Ils ſont deux en nombre, ioincts enſemble, & ſituez à la partie inferieure du commencement du col de la veſſie, ayans colligance particuliere auec iceluy, la veſſie & vaiſſeaux differents, & parties annexées à iceux. Où noteras en general, que toute partie ayant nourriſſement, vie & ſentiment, a connexion mediatement ou immediatement auec les parties principales par les vaiſſeaux qu'ils en reçoiuent. L'vſage deſdits Proſtates eſt de receuoir le ſperme produit des Teſticules, & iceluy conſeruer en leur corps, iuſques à ce qu'il leur nuiſe ou en quantité ou en qualité, ou en tous deux enſemble: & de contenir vn humeur glaireux ou ſaliueux, & viſqueux, qui eſt engendré au corps glanduleux d'icelles, lequel B diſtille ordinairement au canal de l'vrine des maſles, & quand ils habitent auec les femelles, eſt ietté auec la ſemence dans la matrice: & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Cet humeur a pluſieurs vtilitez tant aux maſles qu'aux femelles, c'eſt qu'il donne enuie de s'aſſembler, & s'aſſemblant il donne vn tres-grand plaiſir: auſſi il arrouſe le canal de l'vrine d'vne moüilleure profitable, afin que ſe deſſeichant il ne ſe retire & replie, empeſchant par ce moyen que ladite vrine & la ſemence n'ayent leur paſſage libre & aiſé: enduiſant en outre tout ce conduit de ſon vnctuoſité, à ce qu'il ne fuſt par fois, & à la longue eſcorché de l'acrimonie de l'vrine. Outre-ce, nous auons obſerué des deux coſtez de ces Proſtates, autres glandes que Rondelet en ſa practique (s'il la faut appeller ſienne) nomme *Appendices glanduloſas*, eſquelles meſmes la ſemence eſt gardée.

Proſtates. Subſtance, & temperamẽt. Quantité. Figure. Compoſition. Nombre. Situation. Colligance. Annotation. Vſage.

La dixiéme figure, où t'eſt ſeulement demonſtrée la difference d'icelle à la precedente.



A Monſtre le ligament du foye deſcendant entierement deſſous le Xiphoïde.
B B La partie gibbeuſe du foye.
C C La partie caue du foye.
D D La membrane Adipeuſe des reins renuerſez.
E E La bifurcation vnie du vaiſſeau Spermatique ſeneſtre, qui ſe fait de la veine Caue, & de la veine Emulgente, laquelle rarement ſe trouue. G
F F La connexion ou conionction de la veine & artere ſpermatique, en laquelle commence à s'entortiller en forme de capreole de vigne.
G L'entrée des vaiſſeaux preparans aux teſticules, par laquelle les vaiſſeaux preparans communiquent la matiere ſpermatique aux Teſticules.
H Teſticule enueloppé de ſa Tunique nommée Dartos.
I I Paraſtates Variqueuſes, où commencent les vaiſſeaux Spermatiques, Expellens, ou Eiaculatoires.
K Le corps de la veſſie.
L Les corps glanduleux, nommez Proſtates, entre leſquels les vaiſſeaux Spermatiques s'en vont vnir pour entrer au meat & conduit de la veſſie, qui eſt commun à l'vrine, & à ladicte matiere ſpermatique. D
M Muſcle Sphincter du col de la Veſſie. N Veines & arteres qui ſe diſtribuent à la verge.
O O Deux ligamens ſpongieux conſtituans la verge.

Des vaiſſeaux Vreteres. CHAP. XXX.

Subſtance. Quantité. Figure. Compoſition. Nombre. Situation. Grande & merueilleuſe prouidence de nature.

OR ſommes-nous maintenant venus au lieu propre & commode pour parler des Vreteres, Veſſie, & parties appartenantes à icelle. Donc les Vreteres ſont de ſubſtance ſpermatique, blanche, denſe, & ſolide, de quantité notable, tant en profondeur qu'en longueur. Leur figure eſt ronde, canulaire ou creuſe: & ſont compoſez de deux tuniques: vne propre, tiſſuë de fibres droictes & tranſuerſes, laquelle vient des veines & arteres Renales ou Emulgentes: l'autre commune, venant du Peritoine. Ils ont auſſi veines, arteres, & nerfs, leſquels leur ſont donnez des parties voiſines. Ils ne ſont que deux, vn de chacun coſté, & ſont ſituez entre les reins (de la partie caue deſquels ils ſortent) & la veſſie. Or la maniere comme les pores Vreteres s'inſerent à la veſſie, & le conduit qui vuide la colere dedans l'inteſtin, ſurmonte

A surmonte tous autres miracles de nature: car ils s'implantent obliquement pres l'orifice d'icelle, & penetrent iusques à l'interne spacioſité, comme entrecoupant & ſoulleuãt par deſſous vne languette membraneuſe du corps de la partie, qui ſe renuerſe & s'ouure à l'entrée & venuë de l'excrement; c'eſt à dire, de l'vrine & de la colere: & en autre temps ſe reſſerre & bouche fermement comme vn couuercle, que non ſeulement l'excrement ne peut regorger ou refluer en arriere, non pas ſeulemẽt le vent: ce que nous experimentons à vne veſſie de porc ou autre animal, remplie de vent: car en icelle nous voyons l'air qui a eſté ſoufflé dedans, y demeurer, encores qu'on preſſe bien fort deſſus. Car tout ainſi que par l'impetuoſité des humeurs qui accourent, ceſte languette eſt ranuerſée & ſubuertie au dedans: ainſi par ce qui interieurement la comprime, elle ſe plaque & preſente contre le conduit. Telle choſe nous monſtre, que nature eſt grande ouuriere & maiſtreſſe. Leur propre connexion eſt auec les ſuſdictes parties, & muſcles des Lumbes, par deſſus leſquels ils deſcendent des reins à ladicte veſſie: parquoy rien n'empeſche que la pierre deſcendant par leſdicts vaiſſeaux vreteres, ne puiſſe faire ſtupefaction à la cuiſſe, auſſi bien que s'il eſtoit aux reins. Leur tẽperament eſt froid & ſec, & l'vſage d'iceux eſt de ſeruir de voyẽ & canal à l'vrine paſſant des reins à la veſſie. Et voila quant aux vaiſſeaux vreteres, apres lequel s'enſuit l'explication de la veſſie.

Connexion.

Temperamẽt.

B *De la Veſſie.* CHAP. XXXI.

LA Veſſie eſt de meſme ſubſtance que les vreteres, à ſçauoir nerueuſe, afin qu'elle ſe peuſt mieux dilater. Sa quantité eſt aſſez grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, tant pour raiſon de l'aage, que plus grãde ou plus petite corpulẽce & habitude du corps. Sa figure eſt ronde & quaſi nommee Pyramidale. Et eſt cõpoſee de deux tuniques: vne propre, laquelle eſt fort eſpeſſe, tiſſuë de trois gẽres de fibres, à ſçauoir, droites en ſa partie interieure trãſuerſes en l'exterieure, & oblique en la moyenne: l'autre cõmune, qu'elle a du Peritoine. Elle a auſſi veines & arteres, vne de chacũ coſte des vaiſſeaux Hypogaſtriques deſſus l'os ſacrum, & nerfs tant d'vn coſté que d'autre, de ceux de la ſixieſme cõiugaiſon meſlez auec ceux qui ſortent de l'os ſacrũ, iuſques à la fin duquel leſdits nerfs deſcendẽt depuis le cerueau. Elle eſt ſeule & vnique: ſituee aux hõmes au petit ventre deſſus l'inteſtin droict ſous l'os pubis: & aux femmes entre l'amarry & ledit os, auquel elle eſt attachee par ligamens membraneux, comme auſſi à la verge par ſon col, & à l'inteſtin droict par ſa tunique commune, & par ſes vaiſſeaux. Sa complexion eſt froide & ſeiche. Son action & vſage eſt d'attirer par ſes fibres, & receuoir continuellement l'vrine: la retenir tant qu'il en eſt beſoin, & puis apres l'expeller par ſon col, partie pour la compreſſion ſoit qu'elle aduienne de ſoy, ou pluſtoſt des muſcles de l'epigaſtre, & Diaphragme, attendu que tel mouuement eſtant volontaire, doit eſtre fait de muſcle, qu'elle n'a point: partie auſſi par la

Subſtance. Quantité.

Figure. Compoſition.

Nombre. Situation. Connexion.

Complexion. Action & vſage.

C dilatation de ſon muſcle Sphincter compoſé de fibres tranſuerſes comme celuy du ſiege, afin de clorre l'orifice de ladite veſſie, de peur que l'vrine ne fluë & ſorte outre la volonté. Or la veſſie en ſe rempliſſant s'eſtend, & en ſe vuidant ſe reſerre comme vne bourſe qu'on ouure & ferme. Et eſt ce muſcle, ainſi que tu peux voir ordinairement à la veſſie d'vn pourceau, eſtendu depuis l'orifice de ladite veſſie, & commencement du meat commun à l'vrine & au ſperme, iuſqu'aux parties honteuſes, meſmement aux femmes: mais aux hommes il ceſſe au Perineum, lors qu'il laiſſe l'inteſtin droit, ou quelque peu apres. Or a-il eſté ainſi eſtendu, à fin que par ſa compreſſion l'vrine fuſt entierement iettee hors du col de la veſſie, laquelle par ſon acrimonie en ſeiournant là, l'euſt peu bleſſer. Voila la commune opinion touchant le Sphincter de la veſſie: toutesfois Fallopius reprend ceſte opinion. Car (comme il dit) ſi ce muſcle eſtoit deſſous le corps glanduleux, iamais la ſemence ne pourroit ſortir ains coit ſans quelque partie de l'vrine. Parquoy il eſtime que ce muſcle eſt par deſſous les Proſtates, & n'eſt autre choſe que le commencement du col de la veſſie plus charnu, & tiſſu de fibres tranſuerſes. Quant au col, il ne differe rien en ſubſtance, compoſition, nombre & complexion de la veſſie: mais ſeulement en quantité, laquelle n'eſt point ſi capable, ny ſa figure ſi ronde, ains oblongue, repreſentant aux hommes auec la verge vne (S) Romaine. Sa ſituation eſt aux hommes ſur l'extremité de l'inteſtin droit, & du Perineum, montant en haut iuſqu'au commencement de la verge, &

Le Sphincter de la veſſie.

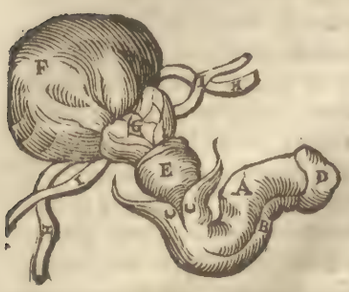
Le col de la veſſie. Quantité. Figure.

auec icelle ſe reflechiſſant en bas. Aux femmes il eſt court, large & droict, ſe finiſſant ſur l'orifice

D du col de l'Amarry, entre les corps nerueux dits Nymphes: Sa connexion eſt és hommes auec ladite veſſie, vaiſſeaux eiaculatoires, l'inteſtin droit, & la verge: & aux femmes auec le col de l'Amarry, & parties honteuſes ſeulement. Son action aux hommes eſt d'apporter au dehors la ſemence & vrine: aux femmes la ſeule vrine. Et faut noter, que pour bien voir toutes ces parties en leur entiere & naturelle ſituation, faut diuiſer les os barrez ou pubis, par leur commiſſure, & les ſeparer tant qu'il eſt poſſible, toutesfois ſans rien deſchirer ny rompre. Outre-plus, faut entendre, que par ce nom de Perineum, n'eſt entendu tant aux hommes qu'aux femmes, que l'eſpace contenu depuis le ſiege iuſqu'aux parties honteuſes, appellé d'aucuns l'entrefeſſon: la future duquel eſt nommée Taurus, tout ainſi que celle de la verge, Raphi.

Le col de la veſſie des fẽmes eſt court, droit & large. Connexion. Action. Que c'eſt que Perineum. Taurus. Raphi.

L'onzieſme Figure de la Veſſie & Verge. A



A B Monſtrent les deux ligamens ſpongieux qui font la verge virile.
C C Leur commencement.
D Le gland.
E Le muſcle Sphincter.
F Le corps de la veſſie.
G Glandes Proſtates.
H H Pores vreteres.
I I Vaiſſeaux Spermatiques expellens.

De la Verge. CHAP. XXXII.

Subſtance. Quantité. Figure.

Compoſition.

SENSVIT maintenant la declaration des parties honteuſes tant de l'homme que de la femme, & premierement de l'homme: le membre duquel eſt de ſubſtance ligamenteuſe, d'autant qu'il ſort des os. De quantité aſſez notable, ſelon les trois dimenſions: toutesfois aux vns plus, aux autres moins. Sa figure eſt ronde eſtant toutesfois par deſſus & B par deſſous aucunement comprimee. Sa compoſition eſt de double tunique, de nerfs, veines & arteres, de deux ligamens, conduit de l'vrine, & quatre muſcles. Les Tuniques luy ſont données tant du vray cuir que dû Pannicule charneux. Les veines & arteres auſſi de deſſus l'os ſacrum, que nous auons nommez vaiſſeaux Hypogaſtriques, leſquels vaiſſeaux vont audit membre par ſa partie inferieure, comme par les honteuſes en la ſuperieure. Quant à ſes ligamens, ils luy ſont baillez des parties laterales & inferieures de la commiſſure dudit os pubis, tant d'vn coſté que d'autre: au moyen dequoy nous luy donnons double ligament ſur ſon commencement: mais incontinent apres leur origine ils s'vniſſent en ſorte qu'ils ne ſont plus qu'vn qui eſt fait ſpongieux. Le conduit de l'vrine eſt ſitué par deſſous ledit membre entre les deux ligamens, lequel vient du col de la veſſie. Quant aux muſcles, les deux collateraux conſtituans & compoſans ainſi vne grande partie de la verge, ſortent de l'interne tuberoſité de l'os Iſchion, & apres leur origine eſlargiſſent, & deuiennent fort tenves & minces. Les deux autres inferieurs prennent leur origine des muſcles du ſiege, accompagnans le conduit de l'vrine le long du Perineum, iuſques à ce qu'ils entrent dedans la verge: & ſont ceſdits muſcles vnis ſi eſtroitement qu'ils ſemblent n'eſtre qu'vn fait en triangle. Tous ces quatre muſcles icy faiſant leur operation, ouurent & dilatent le conduit commun à l'vrine, & au ſperme au temps du coït, afin que ledit ſperme tout à coup ſans interruption & auec toutes ces forces ſoit ietté au champ de nature humaine: ioinct auſſi qu'au coït ils ferment en deuë ſituation & erection ledit membre, ſans qu'il decline ne flechiſſe, ny d'vn coſté, ny d'autre. Il y a deux muſcles C à la verge, qui procedent de l'os Pubis, attachez à chacun coſté de la verge, qui aydent à le dreſſer. Il y en a deux autres qui procedent de la partie de deuant le muſcle Sphincter, qui s'implantent au conduit de l'vrine, paſſent ſous l'os pubis, & ſe recourbent vers le haut. Ces deux muſcles eſlargiſſent le conduit de la verge, de peur qu'il ne ſe ferme en ceſte recourbeure, lors que la ſemence eſt

Nombre. Situation. Connexion. Temperamẽt. Vtilité.

ietteе par ce conduit. Ses parties ainſi declarées, faut ſçauoir qu'il eſt ſeul vnique, ſitué ſur les parties aucunement inferieures de l'os barré, à fin qu'il fuſt plus ferme à ſon erection. Sa connexion eſt auec ledit os, & autres parties circonuoiſines par ſes parties qui le compoſent. Son temperament eſt froid & ſec. L'vtilité eſt de porter & ietter la ſemence dedans l'amarry pour la conſeruation du genre humain. Et noteras, que là où finiſſent ces tendons, la teſte dudit membre commence: laquelle à raiſon de la figure qu'elle a, eſt appellee Glans, autrement Balanus: & le cuir qui couure ladite teſte, Prepuce. La chair dudit Glans eſt moyenne entre la chair de glandule, & la vraye chair. Outre plus, faut entendre que leſdits ligamens ſont ſpongieux, preſque ſemblables à la ſubſtance de la ratte, où ſe trouuent pluſieurs ramifications, & entrelaſſeures de petites veines, arteres, filamens nerueux, contre la nature des autres, contenans gros ſang & noir, lequel aſſiegé de l'eſprit de concupiſcence, & agité par le feu d'amour illec enuoyé, enfle & erige ledit membre viril.

Glans, ou Balanus. Prepuce.

D

De la Matrice, & parties appartenantes à icelle. CHAP. XXXIII.

MAINTENANT (ſuiuant ce que nous auons dit) il conuiendroit parler des parties honteuſes de la femme: mais veu qu'elles dependent du col, & propre corps de l'amarry, nous commencerons à parler d'icelle, apres toutesfois que nous aurons demonſtré la difference qui eſt entre les vaiſſeaux ſpermatiques, & teſticules des femmes auec

Difference des vaiſſeaux ſpermatiques des hommes & des fẽmes.

ceux des hommes. Dont pour commencer, il faut entendre que les vaiſſeaux ſpermatiques des femmes ne ſont en rien differens à ceux des hommes quant à leur ſubſtance, figure, cõpoſition, nombre, colligance, complexion, origine, & vtilité, mais ſeulement à raiſon de leur quantité & diſtribution: car elles les ont plus amples & plus courts. Plus amples, pource que non ſeulement il falloit qu'ils apportaſſent matiere pour la generation & nourriſſement des teſticules, mais auſſi de la matrice & du fœtus en temps requis. Plus courts, parce qu'ils ſe finiſſent dedans le ventre à leurs teſticules, & matrice. En quoy faut noter, que leſdits vaiſſeaux ſpermatiques preparans quelque peu auant que venir aux teſticules, ſe diuiſent en deux rameaux inegaux: dont le plus petit, ainſi entortillé que nous auons dit de ceux des hommes, s'en va inſerer à la teſte des teſticules, par laquelle il enuoye quelque petit rameau de ſoy aux tuniques d'iceux pour les viuifier & nourrir: & non ſeulement icelles, mais auſſi les vaiſſeaux eiaculatoires, ainſi qu'il a

Diuiſion des vaiſſeaux preparans des femmes.

eſté

A esté dit parlant de ceux des hõmes. Le plus grand rameau (i'entends touſiours tant de la veine que de l'artere de chacũ coſté) deſcẽd tant d'vn coſté que d'autre par la partie ſuperieure du corps de la matrice, & entre la tunique propre & cõmune du Peritoine, où il ſe diuiſe en pluſieurs rameaux. Et voila la difference des vaiſſeaux ſpermatiques des hõmes, & des femmes, de laquelle tu pourras tirer la raiſon pourquoy les fẽmes iettent moins de ſemence que les hõmes. Quant aux teſticules, ils ne different de ceux des hommes preſque en rien, ſinon à raiſon de plus & de moins: car leur ſubſtance, cõme tu peux entendre, eſt blanche & glanduleuſe comme celle des hommes. Ils ſont auſſi plus petits & de figure plus platte, pour le defaut de chaleur, qui ne les a peu faire leuer ny croiſtre: & de compoſition plus ſimple, car ils n'ont point de ſcrotum, ny de tunique charneuſe, ny d'erythroide, ſelon aucuns, mais en ſon lieu ils en ont vne du Peritoine qui couure la propre nommee Epididyme ou Dartos, comme ſi l'erythroïde naiſſoit du Peritoine. Monſieur Syluius eſcrit, que les teſticules des femmes n'ont point d'Erythroïde: toutesfois il eſt certain que outre leur propre tunique nommée Dartos, ils en ont vne du Peritoine, qui eſt l'Erythroïde, ou pluſtoſt (comme Fallopius la veut appeller) Elythroïde, c'eſt à dire, ſemblable à vne gaine. Et penſe que cet erreur ſoit venu d'vn lieu de Galien mal entendu au quatorzieſme liure *De vſu partium*, où il eſt eſcrit, que les teſticules des femmes n'ont point d'epididymis: ce qu'il ne faut pas entendre d'vne tunique, mais du Paraſtate variqueux, comme par cy-deuant i'ay declaré. Quant au nombre, ils ne different en rien,
B mais en la ſituation. Car aux hommes (comme tu as entendu) ils ſont pendus hors du ventre à l'os pubis, au deſſus du perineum: aux femmes ſont dedans le ventre aux coſtez de l'amarry pres de ſon fons, toutesfois ſans toucher ſon corps. Et ſont leſdites teſticules annexez auec l'amarry, tant par la tunique du Peritoine, que par les vaiſſeux Eiaculatoires deſcendans aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaiſſeaux preparans & nerfs prenans leur origine de l'os ſacrum & du coſtal. Ils ſont auſſi de temperature plus froide que ceux de l'homme. Leur action eſt telle qu'aux hommes. Quant à leurs vaiſſeaux eiaculatoires ou expellens, ils different de ceux des hommes, pource qu'en leur commencement ils ſont amples, de ſubſtance & conſiſtence de veine, en ſorte qu'auec difficulté tu les peux diſcerner d'auec la tunique du Peritoine, puis deuiennent eſtroits & nerueux: mais à l'endroict où ils commencent eſtre tels, ils ſemblent aux ſpectateurs (fauſſement toutesfois) caſſez & rompus: & comme ils approchent des cornes de ladite matrice, derechef ſe dilatent & amplifient. Leur ſubſtance, nombre, compoſition, temperament, action ou vtilité eſt meſme qu'aux hommes. Leur quantité en groſſeur, & longueur moindre. Leur figure ronde, mais plus entortillee qu'aux hommes: afin, ce croy-ie, que tel entortillement leur ſeruiſt de variqueux paraſtates. Leur ſituation eſt entre les teſticules, & l'amarry: car ils ſortent de la teſte d'iceux, & portez & conduits par la tunique du Peritoine, ſe vont implanter dedans l'amarry par ſes cornes, au moyen dequoy ils ſont connexez auec ceſdites parties.

Les vaiſſeaux ſpermatiques ne ſont que veines & arteres.

La femme iette ſa ſemẽce au fond de ſa matrice.

Difference des teſticules des hommes & des femmes.

Nombre.

Difference des vaiſſeaux iaculatoires des femmes & des hommes.

La douziéme figure de la Matrice.

C

A A Monſtrent les vaiſſeaux ſpermatiques preparans, qui ſont deux veines & deux arteres.
B B Rameaux qui vont à la membrane des teſticules deſcendans du Peritoine.
C C La connexion de la veine & artere ſpermatique deſcendans aux teſticules.
D D Portion des ſuſdicts vaiſſeaux, à ſçauoir, veine & artere qui deſcendent au fonds de la matrice.
E E Monſtrent la texture variqueuſe des vaiſſeaux.
F F Les corps des teſticules.
G G Vaiſſeaux ſpermatiques, dicts Eiaculatoires ou Expellés.
H H Commencemens des ſuſdicts vaiſſeaux, leſquels ſont les Paraſtates variqueux autour des teſticules iuſqu'à la lettre G G. I I. Fonds de la matrice, où leſdicts vaiſſeaux ſe terminent. K Monſtre le propre orifice de la matrice. L Le col de la matrice. M. Meat de la veſſie. N Les vaiſſeaux qui ſe terminent au col de la matrice. O Orifice du col de la matrice.

D

De la Matrice particulierement. CHAP. XXXIV.

APRES les ſuſdites parties s'enſuit l'amarry, qui eſt vne partie du corps appartenante ſeulement à la femme, laquelle nature luy a donnee au lieu du ſcrotum à l'homme, comme auſſi a fait ſon col, & parties d'iceluy, au lieu du membre viril de l'homme: en ſorte que ſi tu contemples les parties tant de l'homme que de la femme, tu ne les trouueras differentes l'vne de l'autre touchant le nombre des parties, ains ſeulement en la diuerſe ſituation & vſage d'icelles. Vray eſt qu'elles n'ont point de glandes proſtates, ny la membrane erythroide, mais elles ont la leur propre nommée epididyme. Car ce que l'homme a au dehors, la femme l'a au dedans, tant par la prouidence de nature, que de l'imbecillité d'icelle, qui n'a peu expeller & ietter dehors leſdites parties, comme à l'homme. L'amarry eſt de ſubſtance nerueuſe, & membraneuſe, afin que plus aiſement ſe peuſt dilater & eſtendre plus ou moins, ſelon la neceſſité de nature. Sa quantité eſt diuerſe, tant pour raiſon de l'aage, de l'acte venerien, & expulſiou du ſang menſtrual, que du temps de la conception: car la fille qui eſt vierge, ou n'a encore attaint l'aage de puberté, ny en fluxion menſtruale, comme pareillement la ieune femme qui n'a point encore porté d'enfans, l'ont plus petite que les autres qui ne ſont telles. Dauantage, celle qui a ſeulement exercé

Pourquoy les Parties generatiues ſont cachees dedans aux femmes.

Subſtance. Quantité.

l'acte venerien,la plus petite que celle qui a deſia eu fluxion menſtruale,ou a conçeu enfant:& conſequément celle qui n'a enduré que fluxion méſtruale,l'a plus petit que celle qui a cõçeu& enfanté, ſi ce n'eſt en ſa vieilleſſe,en laquelle par la froideur de cet aage(dõt l'actiõ eſt de reſſerrer)la matrice luy eſt retrecie & faite preſque auſſi petite que celle d'vne pucelle,ce que quelque froideur accidẽtelle peut auſſi faire en vne autre aage.Au moyẽ dequoy la quãtité,longueur& capacité de l'Vterus ou amarry,ne ſe peut aſſeurémẽt diffinir,quoy que quelques-vns l'ayẽt voulu entreprẽdre.Car tout ainſi qu'en chacune region,il y a des hõmes plus grands ou plus petits que les autres,&conſequẽment leurs parties diſſemblables ſelon le plus ou le moins de la proportion de tout leur corps : de meſme eſt-il de l'Amarry, que la complexion & les accidents,ſelon leurs qualitez,& la plus grande ou plus petite ſtature de la femme,peuuent rendre ou retenir en quelque aage que ce ſoit,puberté, ieuneſſe ou vielleſſe,plus grand,plus long,plus petit ou plus reſſerré.Sa figure eſt toute telle que de la veſſie,ſi tu la conſidere ſans ſes apophyſes,que Herophile a appellé cornes d'icelles,pour la ſimilitude qu'elles ont auec les cornes d'vn petit veau , quand elles luy ſortent au commencement hors de la teſte.Cela ſe void aux beſtes,& non à la femme. Elle eſt compoſee de parties ſimples, & compoſees.Les ſimples ſont veines,arteres, nerfs, & tuniques : dont les veines & arteres ſont quatre en nombre,deux venans des vaiſſeaux ſpermatiques dits preparans,ainſi que nous auons dit parlans de la difference d'iceux auec ceux des hommes. Les deux autres montent des veines & arteres Hypogaſtriques en la maniere qui s'enſuit.Premierement auant que leſdits vaiſſeaux viennent audit corps de l'amarry , tant veines qu'arteres montans de chacun coſté,ils ſe diuiſent en deux rameaux,dont les vns vont à la partie inferieure du corps de l'amarry, les autres au col d'icelle,par le moyen deſquels le ſang menſtrual , s'il redonde apres la conception , peut eſtre euacué par ſondit col. Les nerfs tant d'vn coſté que d'autre luy ſont enuoyez tant de la ſixieſme coniugaiſon deſcendant tout le long de l'eſpine du dos, que de ceux qui ſortent de l'os ſacrum:leſquels vnis & meſlez enſemble montent & ſe diſtribuent & inſerent à icelle, comme les veines & arteres. Quant à ſes tuniques,la ſuperficielle dite commune , luy eſt donnee du Peritoine à l'endroit de l'os ſacrum : la propre,de ſa premiere conformation.Et a ceſte tunique trois genres de fibres,à ſçauoir,droites en ſa partie interieure,pour attirer le ſperme,tant de ſoy que de l'homme : tranſuerſes, en ſa partie exterieure,pour l'expeller en temps & lieu : & obliques,au milieu de ſoy pour la retention dudit ſperme iuſques au temps prefix.Elle eſt double diuiſee ſeulement à raiſon de la ſituation dextre & ſeneſtre,& de quelque petite & obſcure ſuture ou ligne, telle que celle que nous voyons au milieu du Scrotum , mais non ſi apparente , ſituee au dehors par le milieu d'icelle. Et ne faut chercher autres cellules & cachots en l'amarry,que les anciens ont imaginé eſtre infinis,que ceſte partie dextre & ſeneſtre:comme ainſi ſoit que naturellement la femme ne peut porter que deux enfans , teſmoin que nature ne l'a fournie que de deux mammelles:s'il ſuruient dauantage d'enfans,c'eſt choſe monſtrueuſe,attendu que nature ne l'euſt deſpourueuë dequoy les nourrir.

Figure. Cornus.

Compoſition.

Par quel lieu le ſang menſtrual ſluë és femmes groſſes & filles.

Nombre. Connexion.

Nature a mis ceſte partie au deſſous du vẽtre, lequel lieu eſt tres-propre & opportun pour auoir la compagnie de l'homme,& pour donner eſpace de croiſtre au fruict,& pour l'enfanter.Elle eſt ſituee entre la veſſie & l'inteſtin droit:auſquelles parties elle eſt eſtroitemẽt connexee,& liee & ioincte,plus par ſon col,que par ſon corps:comme eſt auſſi par deux forts & inſignes ligamẽs,qui viennent des parties laterales, & ſuperieures des os barrez ou Pubis , auſquels elle ſemble eſtre ſuſpenduë. La matrice a vn muſcle de chacun coſté , par lequel elle eſt tiree vers le flancs. Elle eſt auſſi annexee par la tunique du Peritoine , fort denſe & eſpeſſe en cet endroit à l'os ſacrum , aux Iles & Lumbes : au moyen de laquelle connexion la femme conceuante ſent certaine compreſſion & retraction deſdits ligamens , qui luy fait dire qu'elle a conçeu. Sa complexion eſt froide & humide plus par accident que de ſoy.L'action & vtilité de la matrice eſt de conceuoir & engendrer auec vn extréme deſir:& a auſſi vertu & puiſſance d'attirer à ſoy l'humeur ſpermatique de toutes les parties du corps,& receuoir en ſoy auec auidité la ſemence virile , & la conſeruer auec la ſienne,& icelles meſlees enſemble en procreer vn indiuidu,c'eſt à dire,vne petite creature de Dieu.A auſſi puiſſance de receuoir le ſang menſtrual,& le jetter hors pour purger tout le corps. Quant aux parties compoſees de l'amarry,ce ſont, le propre corps , & col d'icelle.Le corps de ladite matrice aux femmes enceintes s'eſtẽd iuſqu'à l'endroict du nombril,quelquesfois plus haut,voire au deſſous de l'eſtomach, principalement à celles qui ſont preſtes d'enfanter , quelquesfois plus bas.Quant à ſa face interieure,il faut contempler & voir les Cotyledons,leſquels ne ſont autre choſe qu'orifices des extremitez des veines & arteres menſtruales,aboutiſſantes dedans la capacité de la matrice, par leſquels le ſang menſtrual s'eſcoule tous les mois : & aux femmes enceintes eſt porté aliment au petit fœtus ou enfant.Elles ſont difficiles à voir aux femmes,s'elles ne ſont nouuellement deliurees de leur fœtus,ou que leurs menſtruës ne coulent,ou ayent recentement coulé.Quant aux brebis,chéures,& vaches, en tout temps on les peut voir, comme grains de froument , fors quand elles ſont pleines : auquel temps ils ſont tumefiez & enflez en forme de noiſettes rondes , les vns plus petits , les autres plus grands,ſelon la grandeur de l'animal : comme ſont auſſi aux femmes,mais en forme d'vne maſſe de chair,eſpeſſe quelquesfois d'vn doigt & demy,quelquesfois plus, quelquesfois moins , laquelle de ſa largeur ceint & enuironne les parties naturelles du fœtus,tandis qu'il eſt contenu dedans le ventre.Et à ceſte cauſe a eſté reduite ceſte maſſe de chair par aucuns entre le nombre des tuniques,qui enueloppent & contiennent l'enfant dedans le corps de l'amarry , l'appellant Chorion : pource que comme aux beſtes brutes le Chorion eſt tiſſu de veines & arteres, dont ſont faits les vaiſſeaux vmbilicaux:ainſi à la femme , ladite maſſe de chair eſt tiſſuë de veines & arteres,leſquelles compoſent leſdits vaiſſeaux. Mais combien cela eſt dit raiſonnablement , ie le laiſſe au iugement d'vn chacun. Vne choſe ſeulement ie te dy que ſelon mon iugement, tout ainſi que les excreſcences des Cotyledons aux beſtes brutes,ne ſont dites Chorion,ains appendices d'iceluy:ainſi telle maſſe de chair aux femmes,

Situation du corps de la matrice.

Temperamẽt. Action & vtilité de la matrice.

Cotyledons ſont les orifices des extremitez des veines au dedans de la matrice.

Columbus iuſtement reprins par l'autheur, & par Fallopius.

A femmes,pour meſme raiſon ne doit eſtre appellee Chorion,ains Cotyledons tumefiez,& appendices d'iceluy.Et ce finit cedit corps à l'ẽboucheure,qui eſt ſemblable à la teſte de la verge de l'homme,qui s'ouure & referme par vne ſeule vertu naturelle,& non par la volonté de la femme,en certaine anguſtie, qu'on trouue pourſuiuant iceluy vers la partie honteuſe : i'entens aux femmes qui n'ont point enfanté,ou qu'il y a long-temps.Car aux autres qui ont accouché nouuellement,il n'y appert qu'vne cauité ſans l'anguſtie ſuſdite, que nous appellons propre orifice de l'amarry : lequel demeure clos & fermé eſtroittement apres que la femme a conçeu,principalement iuſques à ce que les membranes du fœtus ſoient procreées,& ſuffiſamment ſolidees, pour garder que la ſemence ne ſorte hors la matrice,& de peur qu'elle ne ſoit eſuentee & alteree de l'air ambiant : & apres veritablement s'ouure pour donner iſſuë au ſperme,& à d'aucunes leurs menſtrues,& certaines aquoſitez qui ſortent pendant leur groſſeſſe. Senſuit maintenant le col de l'amarry, lequel commençant depuis le propre orifice d'iceluy, s'eſtend iuſqu'à la partie honteuſe. Et eſt de ſubſtance muſculeuſe, *Subſtance.*
faite de chair molle mediocrement,parce qu'il falloit qu'il ſe relaſchaſt & retiraſt,s'amoncelaſt & ridaſt,repliaſt & fuſt entors pour l'expulſion de l'enfant,& ſe retiraſt apres.Il deuient calleux à celles qui viennent ſur le vieil aage,& apres l'auoir par le paſsé diligemment exercé par l'acte venerien:car en ieuneſſe il eſt fort traictable pour les neceſſitez de nature, tant pour raiſon de la chaleur excitee en tel acte(laquelle deſſeiche)que pour l'attrition des deux corps ſolides & durs,con-
B joincts enſemble.Sa quãtité tant en longeur,largeur,que profondeur,eſt aſſez notable,jaçoit qu'elle *Quantité.*
ſoit incertaine pour l'inegalité de la grãdeur,ou petiteſſe des femmes.Il ſe dilate grandement,quãd vient l'heure d'enfanter:puis apres ſe reſſerre, & retourne en ſon eſtre. Sa figure eſt ronde,oblongue,& caue.Sa compoſition toute telle que celle de l'amarry,horſmis qu'elle ne reçoit tant de vaiſſeaux qu'icelle. Car il n'a que ceux qui luy ſont enuoyez des Hypogaſtriques par les rameaux qui montent en l'amarry. Et noteras icy,que cedit col en ſa face interieure,eſt ridé quaſi comme la tunique du palais d'vn chien, afin que par ſon inegalité il excite tant à l'homme qu'à la femme quelque chatoüillement, à raiſon duquel le coït ſoit plus haſtif & acceleré. Ladite matrice eſt ſituee entre la veſſie & le gros inteſtin droict, & monte quelque peu plus haut que le fonds de la veſſie: auſquelles parties elle eſt eſtroittement liee,plus par ſon col,que par ſon corps, par pluſieurs petites appendices fibreuſes,qui procedent du Peritoine,comme elle eſt auſſi par deux forts & inſignes ligamens qui viennent des parties laterales & ſuperieures des os barrez, & aux vertebres des Lumbes, auſquels elle ſemble eſtre ſuſpenduë. Elle eſt auſſi attachee à la grande veine caue, & grande artere, par les veines & arteres ſpermatiques,leſquelles ſont munies d'vne apophyſe du Peritoine:afin qu'elles fuſſent plus fermes & plus fortes pour la ſouſtenir,lors qu'elle eſt pleine d'enfant.Elle eſt pareillement annexée & attachée par la tunique du Peritoine denſe & eſpeſſe en cet endroit,à l'os Sacrũ & os Barrez, aux flancs & Lumbes. Au moyen de laquelle connexion la femme conceuante ſent *Signe que la fẽme a cõceu.*
certaine compreſſion & retraction deſdits ligamens qui luy fait dire qu'elle a conceu. Or d'autant
C que ces ligamens ſont nerueux & muſculeux, & qu'eſtans laxes, ils ſe peuuent eſtendre & acourcir,ſelon qu'ils ſont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient qu'elle ſe peut promptement mouuoir & changer de place,à ſçauoir,monter,deſcendre,incliner en deuant,en derriere, és coſtez, & tranſmuer en autre place,voire ſortir hors du corps. Où noteras pour concluſion de ladite partie, qu'on ne trouue point dedans la cauité celle Tunique (comme quelques-vns veulent) que l'on appelle Hymen, ou Pannicule virginal, lequel au premier coït les femmes diſent qu'il ſe rompt & déchire. Columbus,Fallopius,Vierus,& pluſieurs autres doctes gens de noſtre temps ſont d'opinion contraire, & diſent qu'vn petit par deſſus le conduit de l'vrine, on void aux parties honteuſes des vierges vne tunique nerueuſe tranſuerſalemẽt miſe,& percée au milieu pour laiſſer paſſer les mois: mais tout cela giſt en l'experience.Ce qui a mis les anciens en ceſte opinion,eſt qu'en aucunes s'enſuit fluxion de ſang, laquelle à mon iugement, eſt pluſtoſt faite par la rupture de certains petits vaiſſeaux,leſquels deſcendans par la ſuperficie interne dudit col,ſe rompẽt ou ouurent ne pouuans ſouſtenir ſi grande extenſion au premier coït, que fait la partie nerueuſe dudit col. D'où nous conclurons, que la fille pucelle & en aagee ſuffiſant, eſtant marieée auec vn homme qui aura ſes parties honteuſes proportionnées en quantité aux ſiennes, n'aura point tel flux de ſang : ce que nous deduirons plus amplement au liure de la generation chapitre 49. Or finit ledit col à la partie *De la partie honteuſe de la femme.*
honteuſe de la femme, qui fait ſon propre orifice : laquelle conuient maintenant expliquer, d'au-
D tant que ce n'eſt qu'vne Apophyſe ou appendice dudit col. Quoy faiſant faut entendre qu'icelle eſt de ſubſtance moyenne entre chair & nerf. Sa quantité eſt aſſez grande. Sa figure, caue, ronde, mais oblongue. Sa compoſition eſt de veines, arteres & nerfs deſcendans au col de l'Amarry, & exterieurement de la veine honteuſe, & double tunique, venant tant du vray cuir que du Pannicule charneux : leſquelles ſont illec eſtroitement vnies par l'interpoſition de certaine chair: au moyen dequoy eſt dite ceſte partie eſtre faite de Tunique muſculeuſe. Quant à ſon nombre, il eſt notoire. Sa ſituation eſt preſque par deſſus tout le Perineum, qui t'a eſté par cy-deuant declaré. Sa connexion eſt auec le ſiege, le col de l'Amarry, & de la Veſſie par leurs propres orifices. Sa complexion eſt moyenne entre chaude & humide, & froide & ſeiche. Son vſage eſt tel que celuy du prepuce de l'homme, c'eſt à ſçauoir, de garder que l'air ambiant n'entre en la matrice, de peur qu'elle ne fuſt refrigerée. D'abondant, au commencement du col de la matrice, eſt l'entrée & fente de la nature de la femme, que les Latins appellent *Pecten*, & les bords qui ſont reueſtus de poil,ſe nomment en Grec *Pterygomata*, comme ſi nous diſions ailes ou léures du couronnement de la femme : & entre icelles ſont deux excroiſſances de chair muſculeuſe, vne de chacun coſté, qui couurent l'iſſuë du conduit de l'vrine, & ſe ſerrent apres que la femme a vriné. Les Grecs les appellent Nymphes, qui pendent & ſortent à aucunes femmes hors le col de leur matrice : & s'alongent & accourciſſent, comme fait la creſte d'vn coq d'Inde: principalement lors qu'elles

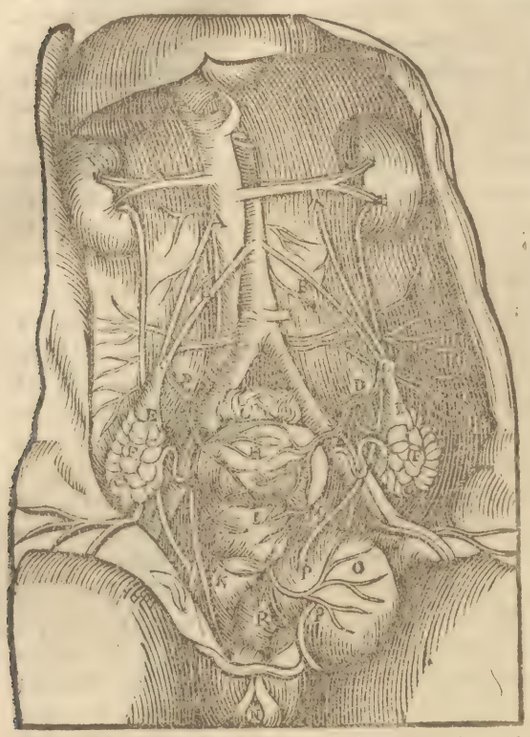
Subſtance. Quantité. Figure. Compoſition. Nombre. Situation. Connexion. Temperamẽt. Vtilité.

Gal. liu.14. de Vſu artium.

Hipp. lib. 2. de morbis mulierum. Gal. en ſon Introduct. Paul. liur. 6. chap. 7. Aëce 4. ſermon. 4. chap. 303. & 304.

deſirent le coït, & que leurs maris les veulent approcher, elles ſe dreſſent auſſi comme la verge virile, tellement qu'elles s'en ioüent quelquesfois auec les autres femmes. Auſſi les rendent fort honteuſes & difformes, eſtans veuës nuës. Et à telles femmes on leur doit lier & couper ce qui eſt ſuperflu, parce qu'elles en peuuent abuſer: ſe donnant le Chirurgien garde de n'inciſer trop profondemẽt, de peur d'vn grand flux de ſang, ou de couper le col de la veſſie. Car puis apres ne pourroient tenir leur vrine, mais decouleroit goutte à goutte. Or qu'il y ait des femmes, qui par le moyen de ces caruncules ou Nymphes abuſent les vnes des autres, c'eſt choſe auſſi vraye, cõme monſtrueuſe, & difficile à croire, confirmée toutesfois par vn narré memorable, tiré de l'hiſtoire d'Afrique, compoſée par Leon l'Africain, liure troiſieſme: (Voyez l'Arreſt de Iean Papon en ſon Recueil, liure 22. tiltre 7. Arreſt 2. Deux femmes, &c. leſquelles furent brulées) aſſeurant en autre lieu, qu'il y a gens en Afrique, qui vont par la ville, à la mode de nos Chaſtreux, & font meſtier de coupper telles caruncules: comme auons dit aux operations de Chirurgie. A

La troiſiéme Figure monſtre les parties des femmes differentes de celles des hommes.



A A Monſtrent les veines Spermatiques.
B B Arteres Spermatiques.
C C La connexion d'icelles auec les veines Spermatiques, & nouuelle diuiſion des veines & arteres Spermatiques, allans aux teſticules & au fonds de la matrice. B
D D Les portions des vaiſſeaux Spermatiques allans au corps de la matrice.
E E L'autre portion deſdicts vaiſſeaux deſcendans aux Teſticules.
F F Les Teſticules.
G G Vaiſſeaux Eiaculatoires, leſquels ſortans des Teſticules, ſe vont ietter dans la matrice par ſes cornes.
H Le corps de la Matrice.
I L'endroit de l'orifice propre de la Matrice.
K Le col d'icelle.
L Inteſtin droit lié & coupé.
M Veines & arteres Hypogaſtriques allans au col & corps de la Matrice.
N L'orifice du col de la Matrice. C
O Corps de la Veſſie renuerſé.
P P L'entrée des vaiſſeaux Vreteres en la Veſſie, dont y en a vn coupé.
Q La veine & artere qui viennent de celles qui vont au col de la Matrice allant à la Veſſie.
R Le col de la Veſſie & Muſcle d'iceluy, lequel t'a eſté plus appertement demonſtré aux figures precedentes.

La Matrice & parties à elles appartenantes, peuuent ſouffrir pluſieurs maladies: Comme,

Playe,
Intemperature,
Apoſteme,
Vlcere,
Fiſtule,
Chancre,
Scirrhe,
Paralyſie,
Suffocation,
Flux menſtrual immoderé,
Retention dudit flux,
Fleurs blanches,
Gonnorrhée,
Conuuſion,
Precipitation,
Deſcente,
Obſtruction des Cotyledons,
Sable,
Pierre,
Ventoſitez,
Hydropiſie, D
Mole, & autre mauuais germe,
Fureurs,
Mouuemens eſtranges,
Se pourrit entierement, & eſtre jettée hors: ce que ie proteſte auoir veu.

Le col de la Matrice peut ſouffrir, pour eſtre,

Trop lubrique,
Trop ouuert,
Trop eſtroit,
Endurcy,
Eſtouppé par vne membrane, ou carnoſité, ou non encor'ouuert par nature.
Trop gras,
Les Nymphes trop alongées.
Verruës,
Rhagadies,
Condylomes,
Phymoſis,
Prurit,
Dilaceré par vn enfantement laborieux,
Charbons,
Gangrene,
Eſthiomene, & autres qui ſeront cy-apres declarez.

Des

A

Des Tuniques qui contiennent l'enfant au ventre de la mere. CHAP. XXXV.

OVTES ces choſes ainſi cõſiderées, reſte maintenãt à parler des membranes, qui durant le tẽps que la femme eſt groſſe, enueloppent le petit enfant dedans leur Amarry. Leſquelles ſont de ſubſtãce ſpermatique & nerueuſe, venant de la ſemence de la fẽme, afin que plus aiſemẽt elles ſe puiſſent dilatter & eſtendre, ſelon l'exigence de la choſe contenuë. Leur quãtité en largeur & profondeur eſt grande, meſmemẽt ſur le temps que l'enfant eſt preſt à ſortir. Leur figure ronde cõme l'Amarry. Leur cõpoſition eſt de veines, arteres, & propre ſubſtãce. Les veines donc & arteres leur ſont communiquées de l'Amarry (ſenſiblemẽt ou inſenſiblemẽt, & plus ou moins) par ſes Cotyledons, leſquels tiennẽt meſme lieu en l'Amarry (s'il eſt queſtion de nourrir le Fœtus) que les mãmelles aux meres nourrices, lors que l'enfant eſt né: En ſorte que cõme nous voyõs, la mere nourrice apres la naiſſance de l'enfant, luy preſenter ſon mammelon pour en épuiſer du laict pour ſa nourriture: ainſi l'Amarry (mere nourrice de la ſemence à elle commiſe, & curieuſe de ſa conſeruation apres qu'elle l'a receuë) preſente & auance ſes Cotyledons ou veines en iceux deſinentes, par les tuniques: au moyen dequoy, nous diſons icelles receuoir
B autant de veines & arteres, qu'il en deſine auſdits Cotyledons. Leur propre ſubſtance leur eſt conferée de la partie plus humide de la ſemence de la femme, comme nous auons dit. Quant à leur nombre, elles ſont trois ſelon Galien, à ſçauoir l'vne appellée Chorion, autrement dite Secondine, Arriere-faix ou deliurance (combien que les vulgaires appellent ainſi toutes les tuniques enſemble) l'autre eſt appellée Allantoide, & la tierce Amnios: pour mon regard ie trouue bien aux beſtes le nombre de ces tuniques, comme il le deſcrit: mais à la femme non, ſi on n'en met pour vne les Cotyledons enflez & eminens en maſſe de chair, ainſi qu'aucuns tres-expers en l'art Anatomique ſemblent faire, laquelle choſe toutesfois nous ne pouuons admettre comme vraye; car on ne trouue point l'Allantoide (ou pour le moins nous ne l'auons iamais ſceu trouuer, nonobſtant que nous l'ayons cherchée par tous les moyens qui nous ont eſté baillez, ou que nous auons peu imaginer de nous meſmes) aux femmes groſſes de ſix, ſept, huict, & neuf mois, ſans que ſage femme aucune y euſt touché, qui euſt peu rompre quelque tunique. Or les moyens que nous auons ſuiuy en ce faiſant, ſont tels, qu'apres auoir fendu en croix le ventre de la femme morte, ſur la region de l'Amarry, l'auons en meſme ſorte inciſée; puis ayant ſur le ſujet meſme, oſté tout ce qui nous pouuoit empeſcher, auons ſeparé le plus ſubtilement qu'auons peu, non ſeulement tout l'arriere-faix de la face interne dudit Amarry, auquel il eſt attaché par les Cotyledons, ainſi que nous auons dit, mais auſſi la premiere tunique, que nous auons appellée Chorion, de la ſubiacente, que nous appellons Amnios: & ce ſans rien rompre. Car nous n'auons eſpanché aucun humeur à ladite ſeparation, de-
C quoy on puiſſe dire que quelque tunique contenant humeur, ait eſté rompuë. Ce faict nous auons diligemment regardé en bonne compagnie, par pluſieurs fois, ſi nous verrions aucune ſeparation des deux Tuniques, c'eſt à ſçauoir Allantoide & Amnios, tant par la ſeparation des humeurs contenuës en icelles, qu'autres choſes. Dont n'en apperceuant aucune en ſorte que ce ſoit, auons prins l'Amnios remplie d'humeur à ſa partie plus haute, & l'ayant ouuerte, deux ſeruiteurs tenans ſuſpenduë l'ouuerture, afin qu'aucun humeur n'en ſortiſt à la circonference du Chorion & Amarry, l'auons epuiſée entierement par eſponges, encores y eſtant contenu le Fœtus preſt à ſortir: afin qu'apres auoir épuiſé ladite tunique, nous puiſſions voir s'il y auoit autre humeur contenu en autre tunique qu'en icelle: & ce fait, n'auons apperceu autre humeur ny ſeparation de tuniques: en ſorte que quant à moy, ie n'y en penſe que deux telles que nous auons dit. En outre, non content de cela, pour eſtre plus aſſeuré de ladite Allantoide, apres auoir paſſé les deux tuniques ſuſdites, & eſtre venu au Fœtus: ayant fait vne ſonde à l'endroit de la Veſſie d'iceluy, & fait ſouffler icelle, pour voir ſi par ce ſoufflement ie pourrois faire paſſer le vent dedans la tunique dont eſt queſtion, comme aucuns ont eſcrit: ie n'ay iamais ſceu faire paſſer d'icelle aucũ vent par l'vmbilic en ladite tunique Allantoide, ains ay trouué le vent ſortir à l'humeur contenu dedans la Veſſie, par les parties honteuſes: ce qui me fait croire aſſeurément, qu'il n'y a point d'Allantoide en la femme: ioint auſſi que ie n'ay iamais ſceu trouuer, ny aucunement apperceuoir en l'vmbilic, le meat, dit Vrachos, qu'on dit eſtre
D le principe & ſource d'icelle. Or quand il n'y en auroit, quel mal & inconuenient s'en enſuiuroit-il, veu que la ſueur, & l'vrine d'vn petit enfant peuuent eſtre commodément colligées & contenuës dedans vne meſme tunique, pour la petite difference qui peut eſtre entre icelles. Et ſi tu m'obiectes, que l'vrine, à cauſe de ſon acrimonie, bleſſeroit le Fœtus, s'elle le touchoit: Ie reſponds, que telle acrimonie, qui ne peut eſtre beaucoup mordante en vn Fœtus, peut eſtre moderée par la vapeur halitueuſe & douce, laquelle eſt meſlée parmy la ſueur. Et dauantage, ſi nous regardons l'vtilité & vſage de tel humeur (qui eſt de ſouſtenir & ſupporter le Fœtus, afin que par ſa peſanteur il ne rompe les liens, par leſquels il eſt attaché à l'Amarry) nous trouuerons qu'il n'y a humeur plus ſuffiſant à ce faire que le Sereux, lequel à raiſon de ſa terreſtrité & groſſeſſe & craſſitude, peut ſans comparaiſon, plus facilement ſouſtenir que nul autre: ainſi que nous voyons, pour exemple, l'eau de la mer, laquelle, à raiſon de telles qualitez, ſouſtient & porte, ſans comparaiſon, plus facilement que la douce des fleuues, laquelle eſt plus rare & aërée. Parquoy ie conclus ſelon mon iugement, qu'il n'eſt point beſoin que l'vrine ſoit reſpanduë en vne tunique, & la ſueur en l'autre: & ſi les Anciens l'ont eſcrit, ce a eſté pour l'auoir veu aux beſtes, & par ainſi nous n'en ferons que deux, à ſçauoir le Chorion & l'Amnios: leſquelles eſtans contenuës l'vne dedans l'autre, enueloppent tout alentour le petit enfant. Fallopius homme fort diligent, s'accorde aucunement auec moy, & non du tout: car il eſtime qu'il n'y a que deux tuniques, à ſçauoir le Chorion & l'Amnios, & que le Fœtus iette ſon

Subſtance.
Quantité. Figure. Compoſition.
Prouidence admirable de Nature.
Nombre. Chorion.
Allantoïde. Amnios.
Moyens pour trouuer les tuniques.
L'Allantoïde ne ſe trouue en nous.
Occupation.
Concluſion.
Situation. Connexion.

ſon vrine en vne partie du Chorion, comme tu pourras lire plus amplement en ſes obſeruations Anatomiques. Et ſont connexées enſemble par petites fibres nerueuſes, qui paſſent de l'vne à l'autre, & certains petits vaiſſeaux, qui du Chorion ſitué exterieurement, deſcendent à l'Amnios interieure : & pource ſi on n'y prend garde on le rompra à tous les coups, en le ſeparant. Leur temperament eſt tel, que toutes autres membranes. Leur vtilité eſt differente: car le Chorion eſt fait pour la conſeruation, tant des vaiſſeaux qu'il reçoit de l'Amarry pour la generation des veines & arteres vmbilicales, que des parties qu'il contient : l'Amnios, pour la retention des excremens ſereux, que l'enfant peut excerner ou ietter pendant le temps qu'il eſt au ventre de la mere, & eſt ceſte tunique deſliée comme toile d'araignée, douce & molle, de peur que par ſon attouchement elle ne bleſſaſt ledit Fœtus, à cauſe dequoy elle a eſté nommée *Agnina*.

Temperamẽt.
Vtilité.

A

Du Nombril. CHAP. XXXVI.

APRES ces Tuniques s'enſuit le nombril de l'enfant, qui n'eſt autre choſe qu'vn corps blanc, fait comme vn cordon de cordelier, fors qu'il n'a pas ſes nœuds ſi releuez & eminens par dehors tout à l'entour, ains eſt en diuers lieux boſſu, en forme de nœud eſleué ſeulement d'vn coſté. Il commence & ſort depuis la maſſe de chair, que nous auons appellée Cotyledons enflez, & ſe va implanter au milieu du ventre inferieur de l'enfant, & de tout le corps, duquel il eſt dit eſtre la racine : pource que comme l'arbre eſt nourry par ſa racine, ainſi eſt le corps de l'enfant au ventre de la mere par l'vmbilic. Sa quantité, quant en groſſeur & largeur, eſt comme celle du petit doigt bien delié : mais en longueur il eſt enuiron d'vn pied & demy, en ſorte qu'on trouue les enfans eſtre ceints ou entortillez quelquesfois par le milieu du corps, quelquesfois entour le col, iambes ou bras. Sa figure eſt ronde. Sa compoſition eſt de deux arteres, vne veine, & deux tuniques. Les arteres & veines ſont ramaſſées en iceluy de toute ceſte grande multitude d'arteres & veines quaſi capillaires, ſemées parmy le Chorion, comme celle du Meſareon à la veine Porte, & artere Celiaque ou inteſtinale. Donc la veine enſeuelie dedans ledit nombril, s'en va implanter à la partie caue du foye : où ſe diuiſant en deux, elle fait ſelon Galien, la veine Porte & Caue. Et les arteres ſeparées tout le long du nombril, ſe vont ietter dedans les Iliaques, leſquels ils conſtituent, comme toutes les autres, ainſi que nous auons dit de la veine, pour porter l'eſprit vital à toutes les parties de l'enfant. Les deux tuniques viennent du Chorion, & eſtãs inſeparablement conioinctes, & par tout le nombril aſſez denſes & eſpeſſes, ſemblent conſtituer le cuir exterieur, & Pannicule charneux de l'enfant. Ie ſçay bien que pluſieurs y mettent des veines auſſi bien que des arteres, & l'Vrachos, par lequel l'vrine coule dans l'Allantoïde qu'ils imaginent: mais d'autant que ceſte tunique ne ſe trouue aux femmes, ains ſeulement aux beſtes brutes, ie m'en tais, comme n'ayant intention de monſtrer autres parties que celles de noſtre ſujet. Toutesfois s'il y a quelqu'vn qui puiſſe monſtrer en la femme ce qui eſt dauantage aux beſtes brutes, ie confeſſeray le tenir & auoir appris de luy. Quant au demeurant, qui eſt ſon nombre, ſituation, connexion, temperament, & vſage, ils ſont aſſez notoires par ce que nous auons dit eſtre de nourrir le Fœtus, comme la racine fait l'arbre, par la continuation de ſes vaiſſeaux auec les Spermatiques Preparans de la mere, ainſi ordonnez de Dieu, au ſeul nom duquel, pour la concluſion de ce preſent liure, ſoit honneur & gloire aux ſiecles des ſiecles. Amen.

Subſtance.
Situation.
Quantité.
Figure.
Compoſition.
An liu. de la formation de l'enfant.
Vſage du nombre.

B
C

Fin du troiſieſme liure, traictant de l'Anatomie.

Table des Chapitres du quatrieſme liure de l'Anatomie.

Definition du Thorax, diuiſion & explication d'iceluy. Chapitre j
Des parties contenantes & contenuës du Thorax. Chapitre ij
Des Mammelles. Chapitre iij
Des Clauicules & coſtes. Chap. iiij
La maniere de leuer le Sternon. Chapitre v
De la Membrane nommée Pleura. Chapitre vj
Du Mediaſtin. Chapitre vij
Du Diaphragme. Chap. viij
Des Poulmons. Chapitre ix
Du Pericarde. Chapitre x
Du Cœur. Chapitre xj
Des ventricules du Cœur. Chapitre xij
Des orifices & valuules du Cœur. Chapitre xiij
Diſtribution de la veine Arterieuſe, & Artere veineuſe. Chapitre xiv
Diſtribution de la veine Caue aſcendante. Chapitre xv
Diſtribution des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon. Chapitre xvj
Diuiſion des Arteres. Chapitre xvij
De la Phagouë, autrement dite Thymus. Chapitre xviij
De la Trachée artere. Chapitre xix
De l'Oeſophague. Chapitre xx

D

A

LE QVATRIESME LIVRE TRAITTANT DE L'ANATOMIE, LEQVEL CONTIENT LES PARTIES VITALES, contenuës dans le Thorax, nommé des François, Poictrine.

B

PREFACE.

APRES auoir suffisamment poursuiuy & declaré les parties naturelles contenuës au ventre inferieur, & en icelles auoir conclu & finy le premier liure de nostre œuure : reste maintenant que nous passions à la declaration du Thorax : afin que les parties ja aucunement demonstrées (i'entends veines & arteres) par vn mesme ordre & fil de doctrine, sans interception de matiere, soient entierement declarées. Et dauantage, afin que nous puissions plus parfaictement & clairement demonstrer les deux autres parties, sçauoir est, la teste & les extremitez, cognoissant auparauant l'origine & source de leurs vaisseaux.

Et pour ce faire, premierement nous definirons le Thorax, puis le diuiserons en ses parties : tiercement considererons icelles, tant contenantes que contenuës, afin que nous cheminions tousiours par la voye & methode ja commencée.

Definition du Thorax, diuision & explication d'iceluy. CHAP. I.

C LE Thorax donc est le ventre moyen (comme nous auons dit au commencement) contenant depuis les clauicules iusqu'à l'extremité des fausses Costes, ayant en sa partie superieure les Clauicules, en l'inferieure le Diaphragme, en sa partie anterieure le Sternon, en la posterieure les douze vertebres du Metaphrene : & és parties laterales, les costes tant vrayes que fausses, & muscles Intercostaux & Intercartilagineux. Où entendras, que la cause de telle fabricature a esté, afin qu'en seruant aux parties Vitales, comme d'vn rampart & propugnacle cõtre toutes iniures externes, il n'ẽdommageast point la respiration : laquelle n'est moins necessaire pour la conseruatiõ de la chaleur naturelle esparse en l'esprit vital contenu dedans le cœur, à l'encontre des iniures internes, que les susdites parties à l'encontre des externes. Car s'il eust esté tout osseux, il est bien vray qu'il eust esté plus fort : mais aussi il eust empesché la respiration, laquelle est faicte par la dilatation & constriction d'iceluy. Parquoy, afin qu'en profitant à l'vn, on n'incommodast l'autre, Nature l'a fait en partie osseux & cartilagineux, en partie charnu. Aucuns donnent vne autre raison, disans que Nature l'a fait ainsi pour l'obseruation de l'ordre, duquel elle a accoustumé d'vser en conioignant deux parties totalement diuerses, qui sont le ventre inferieur tout charnu, & la teste osseuse, par vn moyen participant des deux : comme nous voyons aussi auoir esté obserué à la connexion & passage du feu à la terre, par le moyen de l'air & de l'eau. Les parties du Thorax sont trois, vne superieure, l'autre inferieure, la tierce

D moyenne entr'eux. La superieure est faicte des Clauicules, l'inferieure du Diaphragme : la moyenne, de l'os Sternon, lequel selon Galien a esté composé de sept os. Ce qui peut bien auoir esté aux hommes de son temps & de sa region, à cause de leur insigne grandeur : maintenant nous le trouuons le plus souuent de trois, quatre ou cinq : combien que nous ne voulions nier l'auoir veu plusieurs fois (& specialement aux ieunes) de sept & de huict. Et pource à ceux qui en ont moins, Nature les a faicts plus larges, afin qu'ils puissent receuoir les costes. Voila la commune opinion touchant les os du Sternon. Ie sçay bien que Fallopius a bien autrement descrit ledit Sternon, mais ie renuoyeray le Lecteur à ses obseruations. Et note qu'en l'extremité inferieure de cesdicts os est pendu vn cartilage, nommé vulgairement Fourchette, parce que quelquesfois on le trouue fourchu, & pource qu'elle a la figure de balustre, qui est la fleur de Grenade, *Pomum Granatum*, autrement Scutiforme, lequel est illec mis comme vn rampart de l'orifice de l'estomach, & de la partie du Diaphragme qui est en cet endroit, pour soustenir le Foye, situé par dessus l'orifice inferieur du ventricule : & ce par le moyen d'vn ligament descendant de la partie inferieure dudit cartilage en la superieure du Foye, comme a esté dit au premier liure. Le commun estime que ledit cartilage tombe, mais il est si bien attaché à l'os du Sternon qu'il n'a garde de cheoir : combien qu'imbu & abreuué de beaucoup d'humidité sereuse, qui souuent nage en l'orifice superieur du ventricule, tel cartilage puisse estre relasché & auachy, de sorte qu'on le diroit estre tombé & separé de son os Sternon : pouuant

Circonscription du Thorax.

Raison de la fabricature du Thorax.

Autre raison.

Diuision du Thorax.

Cartilage. Scutiforme, vulgairemẽt la fourchette & son vtilité

pouuant meſme eſtre redreſſé, tant par la main que par les choſes aſtringentes & deſſeichantes, ap- A
pliquees par dehors & priſes par dedans. Et eſt ce cartilage en ſon commencement eſtroit, & vers
ſa fin large & mouſſe, & aucunement ſeparé en forme de pointe d'eſpee, à cauſe dequoy eſt appellé
Enſiforme. Où noteras, qu'en aucuns corps, il y a double poincte, és autres vne ſeule, & aux vieils il
Definition de Cartilage. eſt oſſeux, pource que les cartilages deuiennent os, à raiſon de l'aage & temperament plus ſec. Or
puis que nous parlons du cartilage, nous definirons, & expliquerons ſes differences, afin que quand
nous en parlerons cy-aprés, on entende que c'eſt auecques ſon vſage. Cartilage donc eſt vne partie
ſimilaire de noſtre corps, apres l'os la plus terreſtre, froide, ſeiche, dure, maſſiue, & priuee de ſenti-
ment du tact : ne differant auec l'os, qu'à raiſon de la ſeichereſſe, qui eſt plus grande audit os qu'en
Differences de Cartilage. iceluy : & pource il ne ſe peut r'engendrer eſtant deperdu, ce qu'auſſi ne fait l'os ſans le Callus. Ses
differences ſont priſes preſque de meſme que de l'os, comme tu verras en ſon lieu : ſçauoir eſt de la
conſiſtance, ſubſtance, magnitude, nombre, ſituation, figure, conionction, action, & vſage. Toutesfois
pour euiter prolixité, ie ne pourſuiuray que celles-là qui ſont priſes de la ſituation, conioinction
& vſage. Et pour commencer, faut entendre que les cartilages ou tiennent à l'os, ou de ſoy font vne
partie, comme ſont ceux du Tarſe des Cils, de l'Epiglotte, du Larinx, & autres. Ceux qui tiennent à
l'os, ou ils le conioignent, ou ils ſont ſeulement pendus en iceluy. Ceux qui les conioignent, ou ils
les conioignent immediatement, comme ceux qui ſont mis entre les os du Sternon, & des Clauicu-
les, & des os barrez, Iles, & autres : ou par interpoſition de ligament, comme ceux qui ſont ſituez à B
l'extremité des ſept coſtes vrayes, leſquelles ſont conioinctes au Sternon par leſdits cartilages, liga-
ment interposé entr'eux & ledit os : afin que par tels ligamés plus mols que les cartilages, les mou-
Vſage des Cartilages, c'eſt à dire en François tendons : qui eſt vne partie ſolide, moyenne entre l'os & les ligamens. uemens du Thorax fuſſent plus aiſément & ſeurement faits ſans dommage. Ceux qui pendét à l'os,
fortifient non ſeulement iceluy, mais auſſi ſoy-meſme, & les parties par eux contenuës, les preſer-
uans des iniures externes qui briſent & meurdriſſent. Tels ſont ceux qui ſont poſez à l'extremité des
fauſſes coſtes, & de l'os Sternon, que nous auons appellé Enſiforme, ou *Pomum Granatum*, & autres.
Et de ce nous pouuons conclure l'vſage des cartilages eſtre en pluſieurs manieres, ou pour polir &
vnir les parties, qui de ce auoient beſoin, pour mieux parfaire ce à quoy elles ſont deſtinées : com-
me ceux qui ſont aux articles, ſeruent d'oindre & polir les os, afin que le mouuement ſoit plus li-
bre : ou, comme nous auons ja touché ; à ſçauoir, pour les preſeruer & garder des iniures externes,
ſinon en tout, au moins en partie, rompant l'impetuoſité d'icelles, en obeyſſant aucunement, tout
Fauſſe opinion du vulgaire. ainſi que font les ſacs pleins de laine deuant l'impetuoſité de l'artillerie. Celuy qui eſt à la fin de la
poictrine appellé Scutiforme, & du vulgaire, la fourchette, ſert comme de rampart, & ſauuegarde
de l'orifice inferieur de l'eſtomach. Le commun populaire eſtime qu'il tombe hors de ſon lieu : ce
qu'il ne fait, & ne peut, à cauſe qu'il eſt ſi fort attaché contre l'os du Sternon, qu'il ne peut nulle-
ment tomber. Auſſi les cartilages du Larynx ſeruent à former la voix. Ceux qui ſont aux palpe-
bres des yeux, ſeruent à les couurir : ceux qui ſont à l'extremité du nez, pour attirer l'air, & faire
ſeparation des nazeaux : les deux oreilles ſeruent à la faculté auditiue. C

Des parties contenantes, & contenuës du Thorax. CHAP. III.

LES parties contenantes du Thorax ſont le double cuir, Pannicule charneux, Greſſe, Mammelles, tunique, comme les muſcles, & iceux muſcles là ſituez, & les os par cy-deuant nommez, & la Tunique dicte Pleura, & le Diaphragme. Les contenuës, ſont le Mediaſtin, Pericarde, Cœur, Poulmons, & vaiſſeaux d'iceluy. Or quant aux contenantes, les vnes ſont communes à tout le corps, ou à pluſieurs de ſes parties, comme le double cuir, Pannicule charneux, & Greſſe : deſquelles à cauſe qu'elles ont eſté declarées au premier liure, nous ne parlerons
Adminiſtration anatomique du Thorax. maintenant. Les autres ſont propres audict Thorax, comme les muſcles, deſquels nous traicterons en leur lieu, les Mammelles, os ſuſdits, Pleura & Diaphragme : toutes leſquelles nous pourſuiurons particulierement chacune en ſon ordre, ſi premierement ie t'ay aduerty de la forme de ſeparer ledit cuir, qui eſt telle. Tu conduiras vne droite ligne auec ton raſoir depuis là où tu as laiſſé l'inciſion du cuir du ventre inferieur, iuſqu'au menton, enfonçant ton raſoir iuſqu'à l'entiere diuiſion d'iceluy : puis apres à l'endroit des Clauicules tu feras vne autre inciſion tranſuerſale de coſté & d'autre, iuſqu'à l'omoplate : & ſepareras quant aux parties inferieures deſdictes Clauicules, ſi tu veux euiter prolixité, le double cuir, le Pannicule charneux, la Greſſe, & Tunique commune des muſ- D
cles tout enſemble : pourautant que ceſdites parties ont eſté demonſtrées au ventre inferieur, reſeruant toutesfois aux femmes les Mammelles. Aux ſuperieures parties deſdictes Mammelles, tu ſepareras le plus ſubtilement qu'il te ſera poſſible le cuir des parties ſubiacentes, afin que tu puiſſes demonſtrer le Pannicule, fait en cet endroit charnu & muſculeux eſtendu partout le col, & parties de la Face, iuſqu'au poil de la teſte.

Des Mammelles. CHAP. IV.

Subſtance. LES Mammelles, comme nous auons dit parlans des Glandules, ſont de ſubſtance glanduleuſe, blanche, rare, & ſpongieuſe : leſquelles aux pucelles & femmes qui n'ont point de laict, ou qui n'allaictent point, ſont fort dures, & fermes, & plus petites qu'aux autres. Et
Quantité. Figure. pourtant leur quantité eſt variable, combien qu'elle ſoit en toutes notable, comme tu peux voir. Leur figure eſt ronde, & aucunement oblógue, reuenant preſque à la figure pyramidale. Leur compoſition eſt de cuir, Pannicule charneux, Glandes, Greſſe, Nerfs, veines & arteres, leſquelles deſcendent des Axillaires par deſſous le Sternon, auſdictes Mammelles, entre la quatriéme & cinquiéme,

& quel

A & quelquefois ſixieſme des vrayes coſtes : ſe diuiſent & diſtribuẽt par ladite Greſſe & Glandes par vne infinité de rameaux,afin que par icelle ſoit apportee matiere propre pour faire le laict de couleur blãche & ſaueur douce,pour alimenter & nourrir l'enfant hors de la matrice.Nous ne te dirõs autre choſe des parties ſuſdites,pource qu'elles ont eſté ſuffiſammẽt declarees par cy-deuant : i'adiouſteray ſeulement,que des Glandules les vnes ont nerf, comme celles-cy,leſquelles le reçoiuent des parties ſubiacentes, à ſçauoir des intercoſtaux,& cauſe dequoy elles ont ſentiment fort exquis. Les autres n'en ont point,comme celles qui ne ſeruent qu'à remplir la diuiſion des vaiſſeaux,& qui n'ont autre action, mais ſeulement vſage. Leur nombre eſt de deux,vne de chacun coſté : eſtans ſituees aux parties laterales du Sternon, entre la quatrieſme, cinquieſme & ſixieſme des coſtes vrayes.

Compoſition.

Nombre.

Et par ainſi elles ſont connexées auecque les ſuſdictes parties par leurs corps,par leurs vaiſſeaux à toutes les autres, & aux femmes, ſpecialement à l'Amarry par le reſte des veines & arteres Mammillaires, qui depuis les rameaux qui viennent aux Mammelles par où nous auons dit, deſcendent iuſques aux parties laterales du Cartilage Enſiforme,auquel endroit s'inſinuans parmy les muſcles, ſe vont ioindre (comme a eſté dit) vn peu par deſſus l'vmbilic, auec les aſcendantes Epigaſtriques, deſquelles l'origine eſt aucunement oppoſite aux Hypogaſtriques, leſquelles enuoyent rameaux audit Amarry, ainſi cõme il a eſté dit: au moyen deſquels telle conionction eſt faite pluſtoſt, qu'à
B autres petits, & quaſi capillaires rameaux, qui quelquesfois ſont trouuez deſcendre de la racine des Epigaſtriques vers ledit Amarry. Or y a-il vne ſympathie des Mammelles à la matrice. Car chatouillant le tetin, la matrice ſe delecte aucunement, & ſent vne titillation agreable, parce que ce petit bout de la Mammelle a le ſentiment fort delicat, à cauſe des nerfs qui y finiſſent: à celle fin que meſmes en cela les tetins euſſent affinité auec les parties qui ſeruent à la generation, & auſſi à ce que la femelle offriſt & exhibaſt plus volontiers ſes Mammelles à l'enfant qui la chatoüille doucement de la langue & bouche. A quoy la femme ſent vne grande delectation, & principalement quand le laict y eſt en abondance. Outre plus quand la fẽme a conceu,à meſure que l'enfant croiſt, & que la matrice ſe dilate,les Mammelles font de meſme : & l'enfant mis dehors ſubit elles reçoiuent le ſang, qui leur eſt enuoyé pour eſtre conuerty en laict pour ſa nourriture. Et comme les femmes ont perdu leurs fleurs par vieilleſſe,la matrice & les Mammelles ſe retreciſſent peu à peu,& deuiennent ridees & peauſiues. Leur temperament eſt froid & humide, & pource dit-on, que le ſang ſe conuertiſſant en laict,deuient crud,& eſt fait phlegmatique & blanc par la proprieté d'icelles,cõme nous auons dit des Teſticules.Leur action & vſage eſt de preparer le nourriſſemẽt à l'enfant nouuellement né,& eſchauffer le Cœur,eſtans d'iceluy premierement eſchauffees,ou pour la multitude de ſang & eſprits en icelles contenus:& d'orner la poictrine. Et de ce tu entendras, que des Glandes, les vnes ont action, les autres vſage,& les autres tous deux,comme a eſté declaré en partie par cy-deuant. Reſte que tu entendes,qu'à l'extremité & partie plus prominente deſdites Mammelles, y a
C vne petite tuberoſité, que vulgairement on appelle Mammellon,par lequel le petit enfant tire & prend ſon nourriſſement d'icelles par certains petits trous anfractueux : leſquels combien qu'ils ſoient patens & manifeſtes au ſens de la veuë, lors que par expreſſion des Mammelles on fait ſortir le laict, toutesfois le laict ſorty on ne les ſçauroit apperceuoir, ny d'auantage mettre en iceux vne poincte d'eſpingle, tant deliee qu'elle ſoit, à raiſon des anfractuoſitez, leſquelles ont eſté faites de natnre, mere de toutes choſes, afin que le laict ia venu à ſa perfection & prés du Mammelon,fuſt par telles anfractuoſitez retenu iuſqu'au temps commode de l'expulſion, ainſi que la ſemence par les Proſtates.

Situation. Connexion. des Mammelles auec l'Amarry par les veines.

Tẽperament.

Action & vſage.

Des Glandes les vnes ont action, les autres vſage, aucunes tout les deux Mãmellon ou papille des Mãmelles.

De Clauicules & Coſtes. Chap. IV.

EN ſuiuant l'ordre vulgaire, il conuiendroit à preſent declarer les muſcles du Thorax,mouuans le bras,& ceux qui ſeruent à la reſpiration : pource qu'ils s'offrent les premiers au ſens de la veuë : mais veu qu'ils ne peuuent eſtre cõmodément demonſtrez, ſans gaſter ceux de l'Omoplate & du Col, à ceſte cauſe ie trouue meilleur de differer l'explication deſdits muſcles,iuſquà ce qu'ayons demonſtré le demeurant des parties contenantes & contenuës,non ſeulement dudit Thorax, mais auſſi de la teſte:
D afin que ce fait, nous puiſſions venir à la declaration de tout le reſte des muſcles, commençans à ceux de la Face, qui s'offrirõt les premiers,& pourſuiuans tous les autres iuſqu'à ceux du pied,ainſi qu'vn chacun s'offrira plus commodément à la diſſection, afin que confuſion ſoit tant qu'il ſera poſſible,par nous euitée. Reuenant donc à noſtre propos, apres les ſuſdicts muſcles viennent les Clauicules, le Sternon & les coſtes. Pour l'intelligence deſquelles parties faut entendre que c'eſt os, & d'où ſont prinſes ſes differences. L'Os donc eſt la partie de noſtre corps, la plus terreſtre, froide ſeiche, dure & exempte de tout ſentiment ſenſible & manifeſte,excepté les dents:Ie dy ſenſible & manifeſte, pour te demonſtrer qu'aux parties y a double ſentiment du tact : vn manifeſte & ſenſible, lequel eſt en la chair, au cuir,membranes, nerfs,dents, & quelques autres parties. L'autre eſt obſcur & non manifeſte, toutesfois ſuffiſant à iuger & diſcerner les choſes nuiſibles & profitables:& ceſtuy eſt aux viſceres & aux os : auſquelles parties ſont diſtribuees fort petites portions de nerf,par le trauers de leur tunique ou membrane, en ſorte qu'à peine les peut-on diſcerner (comme dit Galien au premier liure des parties malades) ſi ce n'eſt en arrachãt les tuniques deſdites parties. Il ne ſe faut eſbaïr ſi nature leur a donné des veines & arteres ſi petites, qu'à peine on les peut voir ſi clairement : au contraire, au poulmon & aux muſcles on voit de groſſes & apparentes. Nature a fait cela iuſtement, baillant aux parties autant d'aliment qu'ils en ont beſoin : car la ſubſtance des os eſtant froide,dure,ſolide,eſt moins eſpuiſee & conſommee,parquoy n'ont eu beſoin de beaucoup

Definition d'Os. Double ſentiment du tact.

de ſang pour leur aliment & nourriture, comme les autres parties qui ſont chaudes & molles: toutesfois les petits os n'ont veines ny arteres, mais par vne vertu attractiue qu'ils ont, attirent leur nourriſſement par leurs poroſitez. Quant aux differences des os, elles ſont prinſes en pluſieurs manieres, à ſçauoir des Apophyſes, Epiphyſes, Cartilages, Cols, Teſtes, Soliditez, Cauitez, Sourcils, Moüelle, conſiſtance, magnitude, nombre, figure, ſituation. A

Gal. liu. 13. chap. 9. Difference d'os.

Toutes leſquelles differences ſeront demonſtrees, ainſi qu'elles s'offriront en la declaration des os. Et pour commencer, reuenant aux Clauicules, tu entendras que ce ſont deux os de conſiſtence fort dure & ſolide, ſans aucune cauité notable, leſquels ſont ſituez vn de chacun coſté entre la partie ſuperieure & laterale de l'os Sternon, & l'Acromion de l'Omoplate, pour confirmer ces deux parties enſemble: au moyen dequoy ont eſté ainſi appellees. Leur figure eſt ſemblable à vn inſtrument de Chirurgie nommé Eleuatoire, ainſi que tu peux mieux voir ſur le ſuject, que dedans les liures. Où faut noter, que ceſdits os ſemblent eſtre connexez auecques le Sternon, par vn moyen os cartilagineux: & dauantage, que l'eſpace & cauité contenuës deſſous leſdites Clauicules, eſt appellee des Latins *Iugulum*, & des François la Fourchette ſuperieure, pource que les vaiſſeaux iugulaires y paſſent. Ceſte Fourchette eſt attachée auec la creſte de l'Omoplate par vn cartilage, lequel Gal. au liure 13. chap. 11. de l'vſage des parties, appelle petit os cartilagineux: toutesfois ce petit os n'eſt autre choſe que l'Epiphyſe dudit os Iugal. Quant à l'os du Sternon, que nous auons dit eſtre fait de diuers nombre d'os, ſçauoir, 3. 4. 5. 6. 7. 8. te ſuffira d'entendre qu'iceux ſont fort ſpongieux & poreux, & de conſiſtence plus molle que les ſuſdits, & pource plus ſubjects à corruption, conjoincts par cartilages. Leur vſage eſt de ſeruir comme d'vn bouclier aux parties vitales. Quant aux coſtes, leſquelles ſont communément en nombre de vingt-quatre, douze de chacun coſté, elles ſont diuiſees en ſept vrayes & cinq faulſes: dont les vrayes ſont ainſi nommees, pource qu'elles paracheuent le cercle, ſe joignans auecques le Sternon: & les fauſſes ſont ainſi dictes, pour autant qu'elles demeurent en la voye du cercle, les vnes plus aduancees, les autres moins. Et ont leſdites coſtes vrayes double aſſiete: vne anterieure à l'os Sternon par le moyen des cartilages & ligamens: l'autre poſterieure, ſur les vertebres tranſuerſes de l'eſpine du dos, & parties laterales du corps deſdites vertebres. Quant aux faulces, elles n'ont que ceſte derniere ſituation, laquelle eſt appellee generalement la racine des coſtes. Leur extremité eſt cartilagineuſe, afin qu'elles ne fuſſent rompues, & ſe puiſſent eſlargir & eſleuer lors que l'eſtomach eſt trop plein de viandes. Elles ſont de conſiſtance aſſez dure, toutesfois plus vers la racine, que vers le Sternon, où elles ſont plus entretenantes, & pareillement plus difficiles à rompre: entierement polies au deſſus & au deſſous, & à leur milieu ayant veſtige de Diploé, pour la reception des veines & arteres qui leur baillent nourriture. Leur figure eſt faite en archet, à ſçauoir interieurement caue, & exterieurement boſſuë. Leur vtilité eſt telle que du Sternon, & de receuoir & accommoder les muſcles de la reſpiration principalement.

Clauicules ou Furcules.
Vſage des Clauicules.
Figure.
L'os du Sternon.
Vſage du Sternon.
Des coſtes vrayes & faulſes.
Situation.
Conſiſtence.
Figure.
Vtilité.

B

C

La maniere de leuer le Sternon. CHAP. V.

SENSVIT maintenant la tunique Subcoſtale, nommee du vulgaire des Anatomiſtes Pleura, la derniere des parties contenantes du Thorax: laquelle pource qu'elle eſt cachee en iceluy, en ſorte qu'on ne la ſçauroit bien monſtrer ſans la voir, auant que paſſer plus outre à l'explication d'icelle, nous demonſtrerons la mode de l'ouurir, en ſorte que ny l'origine, ny l'inſertion des muſcles ne ſoit gaſtee. Quoy faiſant, faut entendre, que qui veut garder l'origine ou inſertion des muſcles Pectoraux, des Maſtoïdes, des deux de l'os Hyoïde, des deux Souſclauiers, & des Intercartilagineux, pour les demonſtrer chacun en ſon lieu, ainſi qu'ils ſont, & les bien diſtinguer les vns des autres, doit premierement leuer tant d'vn coſté que d'autre, les deux ſuſdits muſcles Pectoraux de l'os Sternon, & les cartilages des vrayes Coſtes: Ce faict, doit couper tout contre ledit os ceſdits ligamens depuis la ſixieſme vraye Coſte, iuſques aux Clauicules: puis demonſtrant le Mediaſtin attaché au milieu dudit Sternon, ſelon toute ſa teneur & longueur, il le leuera en haut vers leſdites Clauicules, deſquelles il ſe ſeparera en reſeruant diligemment auecques luy les quatre muſcles, ſçauoir les Maſtoïdes, & les deux de l'os Hyoïde, veu qu'ils ſortent ou en tout, ou en partie dudit os: Finablement les Clauicules aucunement releuees en haut, renuerſera les Cartilages tant d'vn coſté que d'autre, au dehors vers les bras ſelon leur teneur (ce qui eſt facile à faire) afin que par ce moyen il puiſſe non ſeulement monſtrer les parties contenuës du Thorax, ains auſſi reſeruer entierement en leur lieu & ſituation naturelle leſdicts muſcles: iuſqu'à ce qu'il ſoit venu à leur ordre de diſſection. Et pource qu'il faut releuer les Clauicules bien haut, pour mieux demonſtrer les nerfs recurrens, & diſtribution des veines & arteres, il monſtrera en paſſant les deux petits muſcles ſouſclauiers, vn de chacun coſté, qui prennent leur origine de la partie interne & anterieure, des Clauicules, & obliquement deſcendent vers le Cartilage de la premiere Coſte vers le Sternon: & ce pour autant qu'on ne peut releuer leſdites Clauicules ſans les rompre & gaſter. On peut auſſi ſcier le Sternon par ſon milieu, pour demonſtrer en leur entier les muſcles Pectoraux internes, ayant ſeparé les muſcles qui ſortent de la partie ſuperieure. Toutes ces choſes bien & deuëment faictes & accomplies, faut venir à la ſuſdite membrane Pleura, & d'icelle au Mediaſtin, pource qu'il eſt faict d'elle.

Adminiſtration anatomique.

Origine & inſertion des muſcles ſouſclauiers.

D

De la

A

De la Membrane nommee Pleura. CHAP. VI.

PLEVRA vulgairement dicte & proprement & Subcoſtale, derniere partie contenante du Thorax, eſt vne membrane large & ſpacieuſe, reſpondante au Peritoine du ventre inferieur en ſon action & vſage. Car tout ainſi que ledit Peritoine couure vniuerſellement & particulierement toutes les parties naturelles, les liant enſemble, & contenant chacune en ſon lieu, ainſi fait ladite Pleura aux parties vitales, les couurant vniuerſellement, entant qu'elle eſt eſtenduë entierement par tout le circuit interieur du Thorax, & particulierement baillant vne tunique à chacune partie d'iceluy. Son origine eſt du Perioſte, ou ſelon aucuns du Pericrane, reueſtant les vertebres du Metaphrene ſur les racines des coſtes, au moyen dequoy eſt eſtroitement annexee auec leſdites coſtes, en ſorte qu'auec grande difficulté la peut-on ſeparer d'icelles: comme eſt auſſi auec toutes les autres parties terminantes immediatement le Thorax, & contenuës en iceluy. Veſalius a reprins Galien, de ce qu'il diſoit icelle tunique, tant au coſté dextre, que ſeneſtre, eſtre double: en quoy toutesfois Columbus a defendu Galien. Et de fait, on la trouue double par dedans le Thorax ſous la face interieure des coſtes & muſcles d'icelles, afin qu'entre deux membranes, les veines, arteres, & nerfs puiſſent paſſer. Aucuns l'ont voulu faire double, la diuiſans en interne & externe, comme ceux qui ont conſtitué deux eſpeces de pleureſie, vraye & non vraye, mettans l'externe ſur toutes les coſtes & muſcles interpoſez, & l'interne ſous la face interieure deſdites coſtes, & muſcles d'icelles le Diaphragme & le Sternon. Quant à nous, euitans toute ambiguité & obſcurité de paroles, nous nous arreſtons ſeulement à ce qui ſe verra à l'œil, diſans les coſtes eſtre couuertes de double tunique: l'vne, qui obſtinément & immediatement eſt attachée de toutes parts à icelle, nommee perioſte, qui leur eſt commune & à tous les autres os: l'autre qui couchee ſur ce perioſte, reueſt interieurement leſdites coſtes: & pource nommee proprement Subcoſtale. Quant à ſa ſubſtance, temperament, & compoſition, elle eſt toute telle que nous auons dit au premier liure, de la declaration des Membranes. Sa quantité quant en largeur & longueur, auec ſa figure, eſt toute telle que l'interne capacité du Thorax: mais en profondité, elle eſt fort deliee. Et faut noter, que ceſte membrane a eſté dite Pleura, pource qu'elle reueſt toutes les coſtes interieurement, comme nous auons dit: leſquelles ſont appellees des Grecs πλευραὶ. Et tout ainſi que ceſte dicte Tunique a pris ſon nom des coſtes, ſemblablement la defluxion qui ſe fait entre elle & le Perioſte d'icelles, a eſté nommee Pleureſie, vraye ou fauſſe, ainſi qu'il a eſté dit cy-deuant.

Definition de Pleura.
Action, & vſage.
Situation.
Origine.
Connexion.
Nombre.
Quantité.
Figure.

B

Du Mediaſtin. CHAP. VII.

C APRES auoir iuſques icy declaré les parties contenantes, faut venir aux contenuës: commençant au Mediaſtin, comme à celuy qui à l'ordre de diſſection ſe preſente le premier: lequel eſt ſubſtance, quantité, compoſition, nombre, temperament, tels que nous auons dit de Pleura: Car ſa ſubſtance eſt membraneuſe comme l'autre. Sa quantité en longueur contient tout le Thorax, & en profondité eſt delié quaſi comme toile d'araignee. Sa compoſition auſſi eſt pareille à l'autre: car tout ainſi que la ſuſdite reçoit nerfs, veines, & arteres de toutes les parties, auſquelles elle eſt annexee (qui ſont participantes deſdicts vaiſſeaux) ainſi fait ceder Mediaſtin, mais principalement des vaiſſeaux dicts Mammillaires, deſcendans par deſſous le Sternon. Quant au nombre, il eſt vnique, fait de deux membranes produictes de Pleura, laquelle eſtant montee tant d'vn coſté que d'autre, iuſqu'au plus haut du Sternon, ſe reflechit vers le corps des Vertebres, ou origine de ladite Pleura. Où noteras, que depuis la reflexion, ſeparation eſt faicte entre les deux membranes telle qu'on pourroit mettre deux doigts entre deux. Et la cauſe de telle ſeparation a eſté, pource qu'il eſtoit beſoin que ceſdites tuniques fuſſent reflechies iuſqu'aux Vertebres: & à cauſe qu'elles ne pouuoient penetrer le cœur pour deſcendre en icelles, il a fallu que chacune de ſon coſté ſe retiraſt l'vne de l'autre vers les coſtez du Pericarde, pour venir au lieu pretendu. Quant eſt de vacuité entre ces deux membranes, il n'en y a aucune: car l'eſpace qui eſt entre deux, eſt tiſſu & remply de petites fibres nerueuſes, deliees comme petits filets entrelacez confuſément l'vn parmy l'autre. Toutesfois Columbus dit, que quelquesfois en cet eſpace eſt contenu vn humeur, lequel peut eſtre tiré en perçant le Sternon. Mais ie luy voudrois volontiers demander, comme nous cognoiſtrons que tel humeur y ſoit contenu. Quant à la figure du Mediaſtin, ſi nous l'adiouſtons auec la Pleura, ils repreſenteront d'vn chacun coſté la figure d'vn flacon de cuir, ayant pour ſa partie platte le Mediaſtin: & pour la boſſuë la Pleura vers les coſtes: pour le fonds, la portion d'icelle eſtenduë ſur le Diaphragme: pour l'orifice, l'extremité d'icelle qui eſt deſſous les premieres coſtes. Sa ſituation & connexion ont eſté declarees parlant de ſon origine. Son vtilité eſt de ſeparer les parties vitales en deux, à ſçauoir dextre & ſeneſtre, afin que ſi l'vne eſtoit bleſſee, l'autre demeuraſt en ſon entier: & auſſi pour ſouſtenir, & tendre le Pericarde à l'entour du cœur, de peur qu'il ne tombe ſur iceluy: & conſequemmẽt qu'iceluy ne decline de coſté ny d'autre par aucuns mouuemẽs.

Mediaſtin eſt vne membrane, qui ſepare les parties du Thorax en deux.
Subſtance.
Quantité.
Compoſition.
Nombre.
Figure.
Situation.
Connexion.
Vtilité.

D

Du Diphragme. CHAP. VIII.

COMBIEN que le Diaphragme ſemble pluſtoſt partie contenante que contenuë, & pource deuoit eſtre declaré auec les autres: toutesfois ayant plus d'égard à la commodité qu'à l'ordre, nous l'auons differé iuſques en ce lieu-cy. Or donc tu entendras, que c'eſt vn muſcle rond & oblong, terminant la partie inferieure du Thorax. De ſubſtance, compoſition, & temperament,

Subſtance.
Compoſition.
& temperamẽt.

rament, tels que les muſcles de l'Epigaſtre, eſt fait en la ſorte que nous auons dit, parlans de la A
difference d'iceux, à ſçauoir des deux tuniques, vne venant du Peritoine, ſçauoir eſt l'inferieure:
& l'autre de la membrane Pleura, ſçauoir eſt la ſuperieure: leſquelles prenans chair, non par tout,
ains en leur circonference par le ſang porté des veines & arteres diſtribuees entre icelles, font & con-
ſtituent ledit muſcle en ſon milieu & origine nerueux & membraneux, & en ſes extremitez & in-
ſertion, partie charnu, comme à la circonférence des fauſſes Coſtes: partie tendineux, comme ſur la
premiere & ſeconde vertebre des Lumbes, auſquelles il deſine par deux tendons aſſez inſignes. Le-
Nombre ſituation, & connexion. dit Diaphragme eſt ſeul ſitué obliquement entre les parties vitales & naturelles. Et eſt conioint auec
l'extremité inferieure, tant du Sternon, que de toutes les fauſſes Coſtes, & deux premieres verte-
Quantité. bres des Lumbes. Semblablement auſſi par ſes vaiſſeaux & tuniques auec les parties d'où il les re-
çoit. Sa quantité & largeur eſt telle que la profondité inferieure du Torax: en longueur, depuis le
cartilage Enſiforme, iuſqu'à la premiere & ſeconde vertebre des Lumbes. Quant à ſa profondeur,
elle eſt differente: car en ſon extremité charnuë, il eſt beaucoup plus eſpés qu'en ſon origine & mi-
Action & vtilité. lieu membraneux. Son action & vtilité eſt d'aider l'expulſion (ainſi que nous auons dit au premier
liure, parlans de l'action des muſcles de l'Epigaſtre) pour faire la reſpiration libre au corps ſain, de
laquelle il eſt le principal inſtrument, & eſt comme vne haye ou paliſſade pour faire ſeparation (cõ-
me nous auons dit) des parties vitales d'auec les naturelles: au moyen dequoy eſt dit Diaphragme,
ou *Septum tranſuerſum*, comme vn mur metoyen, & des anciens *Phrenes*: pource que l'inflammation, B
& autres affections d'iceluy, promptement induiſent tels accidens que celles de la teſte, à cauſe des
nerfs inſignes, vn de chacun coſté, qui luy ſont enuoyez de la troiſieſme, quatrieſme, & cinquieſ-
me Vertebre du col, ſans eſtre diſtribuez en autre partie. Cedit muſcle eſt different des autres, prin-
cipalement pour ſa figure. Où noteras, qu'il eſt troüé en trois lieux pour bailler paſſage tant à la
veine Caue aſcendante, qu'à l'artere nommee Aorta, & Oeſophague deſcendant aux parties natu-
relles, à l'eſtomach.

Des Poulmons. CHAP. IX.

Subſtance. TOVTES ces choſes conſiderees, faut maintenant venir aux Poulmons, leſquels ſont de
ſubſtance & chair molle, rare, & ſpongieuſe, plus que nulle autre partie du corps (pour
Quantité. la commodité de l'air tranſcolé au cœur par icelle, & expellé dudit cœur par l'expira-
tion de la bouche) de couleur changeant, entre rouge & palle. Leur quantité eſt inſigne,
diuiſee le plus ſouuent en quatre Lobes, à ſçauoir deux de chacun coſté, à fin que plus facilement
ils ſe dilatent & compriment, & qu'auſſi l'air s'inſinuë & penetre plus promptement: leſquels ſont
le plus ſouuent ſeparez à veuë d'œil, autresfois obſcurement. I'ay dit notamment le plus ſouuent,
pource que quelquesfois aux grands hommes ayans le Thorax long, on trouue vn cinquieſme pe- C
tit Lobe, faict du ſecond coſté droit, pour ſupporter en forme de couſſinet, la veine Caue dés ſon
origine ou Diaphragme, iuſques au cœur. Aux petits hommes, & qui ont le Thorax court, pour
ce que le cœur touche au Diaphragme, le ſuſdit Lobe ne ſe trouue point, pour-ce qu'il n'en eſt be-
Gal. 7. liu. chap. 10. de l'Vſage des part. ſoin comme il eſt aux grands. Et touſiours aux chiens ce Lobe cinquieſme ſe trouue. Leur figu-
Figure. re eſt ſemblable aux ongles d'vn pied de bœuf, qui eſt eſpés de ſa baſe, & en ſa circonferen-
Compoſition. ce plus mince & delié, comme tu peux aiſément voir en les ſouflant & rempliſſant d'air par la
Trachee artere auec vn ſoufflet, ou autrement. Ils ſont compoſez d'vne tunique venant du
Pleura, laquelle reçoit des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon en aſſez grand nombre tant d'vn
coſté que d'autre. D'auantage, d'vne veine arterieuſe ſortant du dextre ventricule du cœur,
& d'vne artere veineuſe ſortant du ſeneſtre, comme il te ſera cy-apres demonſtré en l'Anato-
mie du cœur. Semblablement, de la Trachee artere venant du goſier & de ſa propre chair,
telle qu'elle eſt deſcrite cy-deſſus, laquelle n'eſt autre choſe que concretion de ſang bilieux, eſ-
pandu comme eſcume, à l'entour de la diuiſion des ſuſdits vaiſſeaux, comme a eſté dit des autres D
Nombre. Situation. Connexion. viſceres. Ils ſont vniques, ſi tu ne le veux diuiſer en deux, à raiſon de leur double ſituation, à ſça-
uoir dextre & ſeneſtre: auſquels lieux s'eſtendans, reueſtent & enueloppent preſque tout le cœur,
pour luy eſtre defenſe & propugnacle contre la dureté des os circoniacens. Et pour ceſte cauſe ils
occupent toute l'eſpace demeurant entour le Pericarde. Et ſont connexez principalement auec le
Chacune choſe ſe nourriſt d'vn aliment ſemblable à ſoy. Temperamẽs. cœur en ſa baſe, & auec la racine des coſtes, & vertebres d'icelles, par la tunique qu'ils en reçoi-
uent en cet endroit, & par leurs vaiſſeaux, auec les parties d'où ils les reçoiuent: quelquefois auſſi
on les trouue naturellement attachez à la circonference des coſtes, par petites Apophyſes mem-
braneuſes qui deſcendent des coſtes eſdits poulmons: quelquesfois s'attachent par excez Pleureti-
que. La nutrition du poulmon eſt toute differente des autres parties de noſtre corps: car il ne ſe
trouue partie ſi rare, ne ſi legere, ny ſi pleine d'air, & qui ſe nourriſſe d'vn ſang ſi ſubtil & vapo-
Le poulmon eſt le reſeruoir ou cabinet de l'air qui ſert à la voix & reſpiration. Pluſieurs cauſes de la rareté des Poulmons. Premiere cauſe. reux. Leur temperament eſt plus chaud que froid, à raiſon de leur chair faicte de matiere chaude,
à fin que promptement ils puiſſent preparer l'air alteré par iceux à l'vſage du cœur, lequel par ſa
froideur ou autre qualité, euſt peu bleſſer ledit cœur. Le Poulmon eſt inſtrument de la voix, & reſ-
piration par le moyen & benefice de la Trachee artere: car les annelets d'icelle ſont organe
de la voix: & les ligamens qui la joignent, de la reſpiration: mais le Larynx ou ſoufflet eſt
principal inſtrument de bien former la voix: car ladite Trachee artere appreſte premierement la
voix au Larynx, & y eſtant ja formee elle eſt augmẽtee par le palais qui luy ſert, comme au luth ſon
ventre, pour la faire retenir & reſonner: & la luette luy ſert comme d'vne touche, de laquelle on
frappe les cordes des inſtrumens muſicaux, comme violons, & autres ſemblables. Et eſt à noter, que
lors qu'on retient ſon haleine, on ne peut aucunement parler: car de toutes parts nous comprimons
les muſcles du Larynx, des Coſtes, du Diaphragme, de l'Epigaſtre, & lors ſe fait violente action. Où

faut

A faut noter, que Nature a ainsi faict les Poulmons rares, pour plusieurs causes. Premieremẽt, à fin que n'ayans mouuement d'eux mesmes, par leur rarité & legereté peussent promptement ensuiure le mouuement du Thorax, lequel quand il se serre, les pousse & comprime, & quand il se dilate, toute sa capacité superieure est remplie d'iceux, comme lors que nous inspirons, l'air entre par la bouche, & d'icelle à la Trachee artere, & en toutes ses ramifications dispersees aux Poulmons, & lors s'enfle grandement: qu'il soit vray, lors que l'on souffle dans vne Trachee artere, le poulmon se grossit & enfle. Secondement, afin que telle rarité sans aucune violence peut admettre l'air, lequel quelquesfois est introduit en grande quantité & violence, comme on voit en ceux qui ont couru violentement. Finalement, à fin que plus facilement és Empyemes ensuyuans, Pleuresies, ou autre tumeur interne du Thorax, en laquelle y a effusion de matiere, icelle puisse estre vuidee & attiree, comme par transpiration ou transcolation, par lesdits poulmons, à cause des rameaux de la Trachee artere dilatez, & comprimez en la respiration. Or l'vsage de la respiration se faict, pour ce que le cœur, qui a besoin de la substance de l'air, & boüillant d'vne feruente chaleur, desire estre refraischy. Or il est refraischy par l'inspiration, qui luy apporte vne qualité froide: & par l'expiration, qui iette hors ce qui est trop chaud, & bouïllant, par les vapeurs fuligineuses, comme vapeurs venans de la suye. A ceste cause il a double mouuement, composé de deux parties contraires, à sçauoir en attirant l'air quand il s'ouure & s'eslargit, & s'euacuant quand il se resserre & comprime: & pource
B si on attire quelque air chaud, espées, & cras, comme fumee de charbon, souuent il fait mourir l'hõme, parce que tel air gros & cras ne peut estre subtilié pour entrer dedans le cœur, qui est cause qu'il est suffoqué & estouffé: ainsi qu'il se faict és soufflets des mareschaux, qui en se dilatant attirent l'air, & en se cõprimant le poussent. Ainsi se fait au Diastolé & Systolé, qui sont les mouuemens du cœur: & par ces deux mouuemens il attire le sang, l'esprit & l'air, & expelle ses excremens fuligineux.

Seconde.

Tierce.

Vsage de respiration.

Du Pericarde. CHAP. X.

Origine.

SE'NSVIT maintenant le Pericarde, autrement nommé Domicile du Cœur, lequel naissant de la base & fondement du Cœur (soit des ligamens des Vertebres illec situees, ou des vaisseaux dudit Cœur) est de substance dure, dense & espesse, sans aucunes fibres retenant la figure dudit Cœur, & laissant interieurement espace & lieu suffisant pour le mouuement d'iceluy. Sa grandeur par ce moyen excede aucunement celle du cœur. Et est composee de double tunique: l'vne propre, de laquelle auons parlé: l'autre commune, venant du Pleura: & de veines arteres & nerfs, venans en partie des Mammillaires, en partie du Diaphragme, principalement en ceux, ausquels le Diaphragme touche au Pericarde: & les nerfs viennent de la sixiesme coniugaison tãt d'vn costé que d'autre. Il est seul & vnique situé à l'entour dudit cœur, & annexé par
C ses mẽbranes auec la base d'iceluy, & auec ses vaisseaux & origine des poulmons & vertebres subiacentes, & par ses vaisseaux auee les parties d'où il les teçoit. Il est de tẽperament froid & sec, comme toute autre membrane. Son vsage est de loger le cœur, & le conseruer en son humidité naturelle par vne certaine humidité sereuse qu'il contient: si tu ne veux dire que ceste humidité est engendree apres la mort par l'exhalation & concretion des esprits. Ce qui ne me semble vray-semblable, veu que nous voyons aux viuans icelle croistre quelquesfois en si grande abondance, qu'elle empesche le mouuement du cœur, & luy cause vne palpitation, qui le plus souuent l'estouffe. Et peut aduenir ladite palpitation de cœur, à gens qui ont le cœur chaud, & le sang aqueux, pour l'imbecilité du ventricule ou foye. Cet humeur peut estre fait des vapeurs, qui à l'ebullition du sang qui se fait dedans le cœur, s'euaporent par les parties laterales hautes & basses d'iceluy dedans le circuit du Pericade, lequel les conuertit en humidité teinte de colere, soit par sa froideur, ou autrement, pour ne luy bailler issuë, ainsi que nous voyõs estre fait en vn Alambic. Or Nature a fait le Pericarde de telle consistence, à sçauoir dure & ferme, à fin que le cœur fust conseruẽ en vn estat moyen. Car si Nature l'eust faict osseux, il eust rendu le cœur semblable à soy, feroce & cruel, & s'elle l'eust faict mol comme les poulmons il eust rendu ledit cœur par trop mol & effeminé. Et par ainsi Nature le voulant maintenir, comme la plus noble partie du corps, & fontaine de vie, des parties les plus contraires du corps, qui sont les os & les poulmons, luy a baillé vn conseruateur moyen entre ces deux
D contraires, comme elle fait touſiours, à fin qu'il ne declinast ny à l'vn ny à l'autre, comme vicieux.

Nombre.
Situation.
Connexion.
Temperamẽt.
Vsage.

Consistance.

Du Cœur. CHAP. XI.

Description du Cœur.

LE Cœur (qui est domicile de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine & source de l'esprit vital & de la chaleur naturelle fluante, & pource premier viuant & dernier mourant) à cause qu'il deuoit auoir mouuemẽt de soy mesme, est fait de chair grosse & dure, & plus solide qu'autre de tout le corps: laquelle est tissuë de trois genres de fibres, à sçauoir droites en sa partie interieure, descendant de sa base en sa partie aiguë, pour iceluy dilater, & consequemment introduire sang de la veine Caue ascendante, & esprit ou air des poulmons par l'artere veineuse. Il a aussi fibres transuerses en sa partie exterieure, qui coupent & diuisent en angles droits les susdits pour reserrer ledit cœur, & repousser l'esprit vital en la grande artere nommee Aorta, & le sang bilieux aux poulmons pour leur nourriture, par la veine arterieuse.

Semblablement il en a d'obliques, mises & situees entre ces deux, pour retenir le sang & l'air, introduits par les susdits vaisseaux, iusqu'à ce que ledit Cœur ait faict son profit & deuoir, & qu'il

iouïſſe de ce qu'il a attiré. Or toutes ces fibres icy font leur action, ſe retirans vers leur principe, A
comme les droites en ſe retirant de la poincte du cœur vers ſa baſe, au moyen dequoy iceluy eſtant
dilaté par ceſte retraction des fibres eſt fait plus court, mais plus large en ſon milieu & corps : tout
ainſi qu'à la retraction des tranſuerſes, il eſt faict plus long & plus greſle en ſon corps & milieu &
par la retraction des obliques, il eſt aucunement enfoncé & comprimé du coſté qu'il regarde les
Quantité. Vertebres du dehors au dedans, ce qui appert principalement vers ſa poincte. Sa quantité eſt aſſez
notable, toutesfois aux vns plus grande, aux autres plus petite, pour la varieté de la complexion &
Figure. temperature des hommes plus froids ou plus chauds, ainſi qu'a eſté dit du foye. Sa figure eſt pyra-
Compoſition. midale, à ſçauoir large en ſa baſe, & eſtroitte en ſa poincte. Il eſt compoſé de chair fort ſolide & la
plus dure du corps, comme il a eſté dict, laquelle a eſté illec engendree par effuſion de ſang à ſa
propre generation comme des autres viſceres, ſur la diuiſion & racine de tant de vaiſſeaux. Car,
comme tu ſçais, le ſang eſtant vn peu plus deſſeiché que celuy du foye, par ceſte deſiccation & ela-
boration de genere en ſubſtance charneuſe, comme tu peux voir aux vlceres caues, tout ainſi que s'il
Nerfs du cœur. eſt encores deſeiché d'auantage, il degenere en ſubſtance ſemblable au cuir. Il eſt fait auſſi de vei-
nes & arteres nommees Coronales, leſquelles luy ſont baillees ou de la veine Caue du coſté droict,
ou du coſté gauche ſur liſſuë de l'artere Aorta tout ſur ſa baſe. Quant aux nerfs, il n'appert point
au ſens de la veuë en auoir d'autres que ceux qui luy peuuent eſtre baillez auec la tunique venant
de la Pleura : toutesfois i'en ay trouué aux beſtes brutes qui ont grand cœur, meſme à celuy d'vn
pourceau, aſſez notables & apparens deſſous les veſtiges de la greſſe, laquelle couure tous les vaiſ-
ſeaux, & bas du cœur : les accompagnant par tout leur chemin, pour la conſeruation de leur humi-
dité ſubſtantifique, qui pourroit eſtre conſumee par la grande chaleur dudit cœur : laquelle chaleur B
autre qu'elementaire, permet qu'icelle greſſe ſoit engendree ſur les ſuſdites parties par froideur
Nombre. naturelle : choſe digne de grande contemplation. Il eſt ſeul & vnique : ſitué ſur la quatrieſme ver-
Situation. tebre du Metaphrene, le plus ſouuent, qui eſt le milieu du Thorax : toutesfois aucuns cuident qu'il
ſoit plus incliné au coſté ſeneſtre, parce qu'on y ſent le battement : mais cela aduient à cauſe de ſon
ſeneſtre ventricule, qui eſt ſource des arteres, auquel ſe fait grande pulſation. Or Nature l'a mis &
placé en tel lieu, à raiſon que telle partie eſt la plus aſſeuree & mieux remparee de toutes les parties
Connexion. du corps : d'auantage il eſt enueloppé de toutes parts des poulmons comme d'vne main. Sa conne-
xion eſt auec les ſuſdites Vertebres, & par ſes parties compoſantes auec celles d'où il les a, & auec
les poulmons par la veine Arterieuſe, & artere Veineuſe, & vniuerſellement à toutes les parties du
Temperamẽt. Action & vtilité. corps par les arteres qu'il leur diſtribuë. Son temperament eſt chaud & humide, comme toute au-
tre partie charnuë. Quant à ſon action, c'eſt premierement de preparer le ſang en ſon dextre ven-
tricule pour la nourriture des Poulmons. Et pource a dit Galien, que ce dextre ventricule a eſté fait
& ordonné de Nature pour la neceſſité & vſage des Poulmons. Secondement, de faire l'eſprit vital
en ſon ventricule ſeneſtre, pour l'vſage de tout le corps : lequel eſprit n'eſt autre choſe qu'vne ſub-
ſtance moyenne entre ſang & air, propre & conuenable à la conſeruation de la chaleur naturelle
fluente : à cauſe dequoy eſt appellé vital, c'eſt à dire, conſeruateur de l'auteur de vie, enclos en
nos cœurs, qui eſt la chaleur naturelle preparee à vn chacun, laquelle nous pouuons comparer à la
Que c'eſt qu'eſprit vital. flamme d'vne lampe, & l'eſprit à l'huille. Et voyla ce que tu peux conſiderer exterieurement du
cœur. Quant à l'interieur, il faut outre les choſes ſuſdites contempler les Ventricules, & parties C
contenuës en iceux, & entre iceux, qui ſont les Valuules, Orifices, & vaiſſeaux appartenantes à
iceux, auec leur diſtribution dans les Poulmons, & Entre-moyen, ſans oublier les deux Epiphyſes
Des oreilles. Leur ſubſtance. du Cœur, nommees Oreilles d'iceluy à raiſon de la ſimilitude qu'elles ont aux oreilles : leſquelles
nous pourſuiurons premierement, pource qu'elles appartiennent tant à l'exterieur qu'à l'interieur.
Et pour commencer, faut entendre que ceſdites oreilles ſont de ſubſtance molle & nerueuſe, tiſſuë
de trois genres de filamens : afin que par leur molleſſe & ſubſtance nerueuſe plus promptement peuſ-
ſent enſuiure le mouuement du cœur, & par ce moyen rompre l'impetuoſité des matieres appor-
tees audit cœur lors qu'il ſe dilate : leſquelles autrement par leur entree violente euſſeut peu telle-
Vſage. ment remplir le cœur qu'elles l'euſſent ſuffoqué. Et noteras qu'elles ont eſté ainſi ordonnees de
Nature, & faictes de telle capacité, afin qu'elles peuſſent (comme vne deſpenſe) receuoir le ſang
ou air, qui durant le temps du Diaſtolé, pourroit eſtre introduit au cœur, afin que par apres ledit
cœur en puiſſe iouyr à ſon aiſe, & en telle quantité qu'il luy eſt beſoin, en le prenant deſdites
Cauſes de l'introductiõ de l'air & du ſang dans le cœur. oreilles, ainſi que bon luy ſemble. Et ſi tu demandes ſi leſdites matieres ſont ſeulement introdui-
tes dans ledit cœur au Diaſtolé pour euiter vacuité : Ie te reſponds que nom. Car telle introduc-
tion ſe fait auſſi par la chaleur dudit cœur, laquelle attire leſdites matieres, comme la flamme d'v-
ne chandelle attire le ſuif, & l'air ambient pour ſa nourriture. Lors que le cœur ſe dilate, il attire
l'air, & quand il ſe comprime, il l'euacue : & tel mouuement ſe fait par ſa vertu naturelle, & le mou- D
uement des poulmons par la faculté animale. Aucuns adiouſtent vne troiſieſme cauſe, nommee
Similitude de toute ſa ſubſtance : mais ſelon mon iugement, elle ſert & appartient pluſtoſt à l'attra-
ction, qui eſt faicte pour la nourriture du Cœur par ſes veines Coronales que pour lintroduction
Quantité. des ſuſdites matieres, action commune & neceſſaire à tout le corps. Quant à leur quantité, elle eſt
differente : car la dextre eſt beaucoup plus grande & plus capable que la ſeneſtre, pour la reception
de plus grande quantité de matiere. Elle ſont deux en nombre, vne de chacun coſté : ſituees à la
baſe du cœur : la plus grande, contre l'entree de la veine Caue dans le cœur : la plus petite, contre
l'entree de l'artere Veineuſe, & grande artere, auec leſquelles parties ſont annexees. Leur vtilité eſt
telle que nous auons dit cy-deuant, à ſçauoir pour en receuant les matieres introduites au cœur
par le Diaſtolé, rompre la vehemence & impetuoſité d'icelles : Auſſi pour ſouſtenir & ſeruir de couſ-
ſinet à l'artere Veineuſe & grande artere, qui eſtans de ſubſtance plus delicate, n'euſſent ſceu porter
la vehemence d'vn mouuement ſi rapide, qu'eſt celuy du cœur.

Des

A

Des ventricules du Cœur. CHAP. XII.

IL faut maintenant venir aux ventricules du Cœur, leſquels ſont deux en nombre, à ſçauoir l'vn dextre,& l'autre ſeneſtre,ſeparez & diuiſez par vn Entre-moyen charnu,& d'eſpeſſeur aſſez notable, apparant tant de ſon coſté dextre que ſeneſtre,troüé par pluſieurs endroits en ſa ſuperficie: jaçoit que leſdits trous ne penetrent point au ſens de la veuë d'vn coſté à l'autre. Or de ces deux ventricules le dextre eſt plus ſpacieux,grand & capable,& enuironné de chair plus greſle & molle que le ſeneſtre qui eſt au double & triple plus eſpés,& ſa capacité moins ample.Et la cauſe a eſté,pource que le dextre ventricule deuoit eſtre receptacle du ſang apporté,& introduit par la veine Caue, lequel deuoit eſtre diſtribué tant aux Poulmons par la veine Arterieuſe pour leur nourriture, qu'au ventricule ſeneſtre par l'Entre-moyen, en forme de reſudation, pour la continuelle generation de l'eſprit vital. Il a donc fallu qu'il y euſt aſſez grande quãtité de ſang,& conſequemment,eſpace ſuffiſant pour le receuoir. Et pource que ce ſang contenu au dextre vẽtricule eſtoit encores gros & eſpés, il n'a eu beſoin d'eſtre enuironné de chair ſi eſpeſſe que celle du ſeneſtre, lequel nature a ainſi ordonné, de peur que l'eſprit vital,fort ſubtil & aëré,auec la chaleur naturelle fluente,ayant d'illec ſon origine & ſource, ne s'exhalaſt, penetrant ladite chair, ſi elle euſt eſté autant deliee qu'au dextre. D'auantage, cedit
B Ventricule a eſté fait plus petit afin que l'eſprit & chaleur fuſſent mieux vnis, & conſequemment rendus plus forts,ſelon le dire du Philoſophe, qui eſt,que la vertu bien vnie en ſoy, eſt plus forte que celle qui eſt eſparſe: ou bien ſi tu veux, pource qu'il n'eſtoit requis ſi grande quantité d'eſprit, que de ſang:veu que l'eſprit au reſpect du ſang, eſt tel qu'en ſa petite quãtité il peut autant ou plus que le ſang en la ſienne grande. Parquoy concluant ce propos, ie dy qu'il y a deux ventricules ſeparez par vn Septum ou Entre-moyen,ou Mur-metoyen,vn dextre, & l'autre ſeneſtre, dont le dextre eſt deſtiné à la preparation & elaboration du ſang,pour nourrir les poulmons, & engendrer l'eſprit vital,comme les poulmons pour la preparation de l'air:leſquelles elaborations de ſang & air eſtoiẽt neceſſaires, ſi le dire des Medecins eſt vray, qu'vne chacune choſe veut eſtre nourrie & entretenuë par ſon ſemblable, comme les poulmons rares, flaues & ſpongieux, de ſang ſemblable: & le cœur gros, de ſang ſemblable: au moyen dequoy ces veines Coronales luy ont eſté baillees de la veine Caue, afin qu'il en peuſt eſpuiſer comme d'vne deſpenſe, de plus conuenable à ſoy,& ainſi de l'eſprit.Le ſeneſtre eſt fait pour l'elaboratiõ de l'eſprit vital,& cõſeruatiõ de la chaleur naturelle fluẽte.

Nombre.

Mur metoyẽ.

Quantité.

Pourquoy le dextre ventricule eſt plus grãd & plus rare que le ſeneſtre.

Vtilité.

Le cœur eſt nourry de ſãg elaboure en ſes ventricules.

Des orifices & valuules du Cœur. CHAP. XIII.

C APRES ces Ventricules faut conſiderer les Orifices & Valuules d'iceux:leſquels Orifices ſont quatre en nombre,deux au dextre Ventricule,& autant au ſeneſtre.Des deux premieres le plus grand baille entree à la veine Caue dedans le Cœur,ou au ſang porté par icelle: & le plus petit iſſuë à la veine Arterieuſe, ou au ſang bilieux porté par icelle pour la nourriture des poulmõs.Des autres deux le plus grand baille iſſuë à l'artere Aorta,& à l'eſprit vital d'iſtribué par toutes les parties du corps:& le plus petit,entree & iſſuë tant à l'artere veineuſe,que matiere apportee & chaſſee par icelle. Et pource qu'au Diaſtolé, c'eſt à dire,dilatation du cœur,il eſtoit requis,qu'introduction de matiere fuſt faite par vn orifice en chacun ventricule, comme au dextre par le plus grand, & au ſeneſtre par le plus petit, tout ainſi qu'au Syſtolé,c'eſt à dire conſtriction,expulſion deſdites matieres de chacun ventricule par ſon autre orifice.A ceſte cauſe Nature a mis aux ſuſdits orifices onze Epiphyſes,ſçauoir ſix au dextre ventricule, trois en chacun orifice & cinq au ſeneſtre,trois au grãd orifice,& deux au plus petit, pour la raiſon qui te ſera dite cy-apres.Et ſont telles Epiphyſes differentes en pluſieurs choſes; Premierement en action: car les vns apportent matiere au cœur,les autres les empeſchent d'y r'entrer lors qu'elles en ſont ſorties. Secondement en ſituation:car celles qui apportent, viennent du dehors au dedans: les autres qui expellent,du dedans au dehors.Tiercement en figure: car celles qui apportent,ſont quaſi de figure pyramidale, & celles qui empeſchent l'introduction, ſont faites à la ſimilitude d'vn grand (C) Romain. Quartement en ſubſtance: car les premieres des ſuſdites ſont en leur plus grãde partie charneuſes ou tiſſuës de filamens charneux, deſinens en vne petite tuberoſité charneuſe vers la poincte du Cœur:les ſecondes ſont totalement membraneuſes.Quintemẽt en nombre:car celles qui apportent,ne ſont que cinq,trois au dextre ventricule ſur le grand orifice, & deux au ſeneſtre ſur le petit:les autres ſont ſix,trois à chacun ventricule ſur l'autre orifice. Finablement en motion:car les
D charneuſes s'ouurent au Diaſtolé pour introduire ſang ou air,& au Syſtolé ſe ferment pour retenir les matieres introduites du tout,ou en la plus grande partie: & les membraneuſes,au contraire,au Syſtolé s'ouurẽt pour laiſſer ſortir le ſang & l'eſprit du cœur aux parties exterieures:& au Diaſtolé ſe ferment entierement, ou peu s'en fant pour defendre que leſdites matieres eſtans chaſſees dehors n'y r'entrent. Où noteras pour la concluſion de ce propos,que Nature n'a mis que deux valuules à l'orifice de l'artere Veineuſe, pource qu'il eſtoit neceſſaire que cedit orifice fuſt touſiours ouuert,ou du tout,ou pour le moins en vne tierce partie, afin que l'air fuſt continuellement par ceſt orifice introduit en l'inſpiration,&par ce meſme chaſſé hors auec les excremens fuligineux en l'expiration.Et de ce nous pouuons conclurre, que de l'air introduit par cedit orifice tout ouuert,n'en eſt reietté que la tierce partie en l'expiration, veu que Nature ne luy a laiſſé pour ſon iſſuë que la tierce partie de l'orifice: parquoy l'expiration & Syſtolé des arteres & cœur doit eſtre plus briefue que l'inſpiration, en ſorte que nous pouuons dire l'inſpiration eſtre auſſi longue que l'expiration, jointe auec le repos qui eſt entre ces deux mouuemens: & pourtant nous auons dit, qu'au Syſtolé leſdites Valuules charneuſes ſe ferment du tout,ou pour la plus grande partie.

Nombre.

Il y a onze Epiphyſes ou Valuules au cœur.

Qui ne voit leſdites valuules, il eſt impoſſible les pouuoir entendre.

Annotation.

La conſtriction eſt plus briefue que la dilatatiõ.

A

Diſtribution de la veine Arterieuſe, & artere Veineuſe. CHAP. XIV.

AYANT demonſtré par cy-deuant l'origine d'vn chacun vaiſſeau, reſte à declarer leur diſtribution, qui eſt telle qu'il s'enſuit. Chacun des deux ſortant de ſon propre Ventricule, à ſçauoir dextre & ſeneſtre, ſe diuiſe en deux inſignes rameaux: l'vn tendant à dextre, & l'autre à ſeneſtre, en ſorte que les deux plus inſignes ſe croyſent en forme de la lettre Grecque (X) venant l'vn du dextre au ſeneſtre, & l'autre du ſeneſtre au dextre: la veine par deſſus l'artere, comme tu peux mieux voir à l'œil, qu'entendre par liure. D'auantage, les deux ſuſdits rameaux d'vne chacune ſur l'entree des poulmons, ſe diuiſent encore en deux autres inſignes qui s'en vont chacun à ſon lobe des poulmons iceux encor en pluſieurs autres, & preſque infinis, diſtribuez de trois coſtez par iceluy, ainſi que tu pourras voir, ſi tu veux prendre peine d'y regarder. Or eſt à noter que ces vaiſſeaux ſont ainſi appellez pour la tranſmutation qui eſt faicte de veine en artere, & d'artere en veine, pour la commodité de la vie.

Oeuure admirable de nature. Nature eſt incomparablement ſage d'auoir changé les tuniques des vaiſſeaux du poulmon, faiſant la veine comme l'artere, & l'artere comme la veine. Car ſi la veine Arterieuſe euſt retenu ſa propre nature de veine, le ſang bilieux ſubtilié dedans le cœur, qui eſt porté par icelle aux poulmons pour leur nourriture, ſe fuſt peû euaporer par la tenuité de ladite veine. Dauantage, Nature n'euſt peu venir à ſon intention, qui eſt de nourrir les poulmons dudit ſang, à raiſon de la continuelle agitation d'iceluy faicte dedans ladite veine par le Diaſtolé & Syſtolé des poulmons: comme ainſi ſoit que l'aliment ne ſe puiſſe agglutiner & aſſimiler à la partie qui en doit eſtre nourrie, s'il n'eſt fixe, ferme & ſtable, & touſiours preſent & adherant à icelle. Ce que Nature preuoyant a conſtitué ceſte veine auſſi ſolide & dure, afin que demeurant immobile au mouuement des poulmons (i'entends au regard qu'elle euſt fait', retenant la nature de veine) ils euſſent l'aliment qui les ſuiuiſt en toutes leurs motions, ſans qu'au Diaſtolé il fuſt attiré par iceux, & au Syſtolé chaſſé vers le cœur. B

Paſſage des matieres du dextre ventricule au ſeneſtre. Quant à l'Artere, ie dy qu'elle a pris nature de veine, afin que par ſa moleſſe promptement & facilement elle ſe peuſt ſerrer & dilater ſelon l'exigẽce de nature, pour apporter l'air au cœur, & en rapporter la vapeur fuligineuſe d'iceluy, & du ſang, & eſprit neceſſaire pour leur vie. Il ſe preſente icy vne difficulté, à ſçauoir par quelle voye le ſang eſt porté du ventricule dextre au ſeneſtre. Galien a eſtimé, qu'en la paroy d'entre-deux y a des trous: & certes il y a quelque commencement deſdits trous, mais ils ne paſſent point tout outre. Parquoy Columbus a inuenté vne nouuelle voye, & a eſtimé que le ſang entre du dextre ventricule au poulmon par la veine Arterieuſe, non ſeulement pour nourrir ledit poulmon, mais auſſi pour y eſtre elabouré, & de là porté par l'artere Veineuſe au ventricule ſeneſtre, laquelle ne ſert ſeulement d'introduire l'air à ce ventricule, mais auſſi le ſang.

Botallus. Ceſte opinion eſt fort probable. Botallus en ſon traicté *De catharro*, a trouué & premierement inuenté vne tierce voye, à ſçauoir vne veine, laquelle il appelle, *Vena arteriarum nutrix*, & ſe trouue C vn peu par deſſus la coronale pres de l'oreille dextre, & s'en va en l'oreille gauche, & entre au cœur.

Au liu. 15. chap. 6. De vſu partium. I'ay grande doute que ceſte veine obſeruee par Botallus, ne ſoit le vaiſſeau, lequel Fallopius a obſerué, commençant à parler des arteres, par lequel la veine arteriale eſt joincte à l'Aorta, & par lequel tout le ſang vital eſt porté pour former & nourrir les poulmons, cependant que l'enfant eſt au ventre de la mere: duquel auſſi a parlé Galiẽ, & toutesfois depuis luy n'a eſté obſerué que par Fallopius.

Diſtribution de la veine Caue aſcendante ou montante en haut. CHAP. XV.

Au liure de la Confor. de l'enfant. LA veine Caue ſortant de la partie gibbeuſe du Foye, ramaſſee en forme d'vn tronc d'arbre (ainſi que nous pouuons comprendre par le dire de Galien (des rameaux diſtribuez par toute la ſubſtance du Foye, de la plus grande partie de la veine Vmbilicale, qui entre par la partie caue d'iceluy, pour illec faire & conſtituer de ſa plus petite portion la veine Porte, & de la plus grande, la Caue, ſe diuiſe en deux rameaux inſignes & inegaux, comme nous auons dit au premier liure: dont le plus grand deſcend par la partie poſterieure du Foye ſur l'Eſpine comme tu as entendu, receuant quelquesfois en deſcendant, certains rameaux de la ſubſtance du Foye, qui n'ont eſté ramaſſez au grand tronc entierement. Quelquesfois tu trouueras ce tronc couuert de la ſubſtance du Foye plus ou moins iuſques ſur l'Eſpine, où il le laiſſe: en ſorte qu'il ne ſemble exterieurement ſortir du commun tronc auec l'aſcendante, D jaçoit qu'il le face touſiours. L'autre rameau d'icelle, & plus petit, monte aux parties ſuperieures, ſe diuiſant en la maniere qui s'enſuit. Premierement, montant par le Diaphragme vers la Teſte, diſtribue en iceluy deux petites veines, vne de chacun coſté, à cauſe dequoy ſont dictes Diaphragmatiques. Secondement, eſtant paruenuë à la dextre oreille du cœur, elle fait les Coronales, ainſi nommees, pource qu'elles enuironnent le cœur en forme de couronne. Tiercement eſtant entree & enfoncee dedans ladite oreille par ſa plus grande partie, produict la veine Arterieuſe. Quartement eſtant montee au deſſus du cœur, elle conſtituë & fait du coſté droict la veine nommee Azygos, laquelle deſcendant ſous la quatrieſme coſte (contant de haut en bas) nourrit les muſcles intercoſtaux, & membranes tant d'vn coſté que d'autre, des huict coſtes inferieures, diſtribuant entre chacun muſcle de ſa membrane, tout joignãt la partie inferieure de la coſte, vn rameau ſuffiſant pour la nourriture deſdites parties. Quelquesfois & le plus ſouuent aux petites gens, ceſte veine nourrit entierement toutes les coſtes, par certains rameaux qu'elle enuoye dés ſa deſcente aux quatre ſuperieurs. Quelquesfois auſſi, mais peu ſouuent, elle ſe trouue double, vne de chacun coſté: & alors chacune nourrit ſon coſté. Icy faut noter ſingulierement, que ceſte veine Azygos ayant nourry toutes les coſtes, ſon reſte deſcend ſous le Diaphragme, & du coſté gauche ſe conjoinct auec l'Emulgente: & ainſi

Veines Diaphragmatiques. Coronales. Arterieuſe. Azygos. Azygos, ſans compagne.

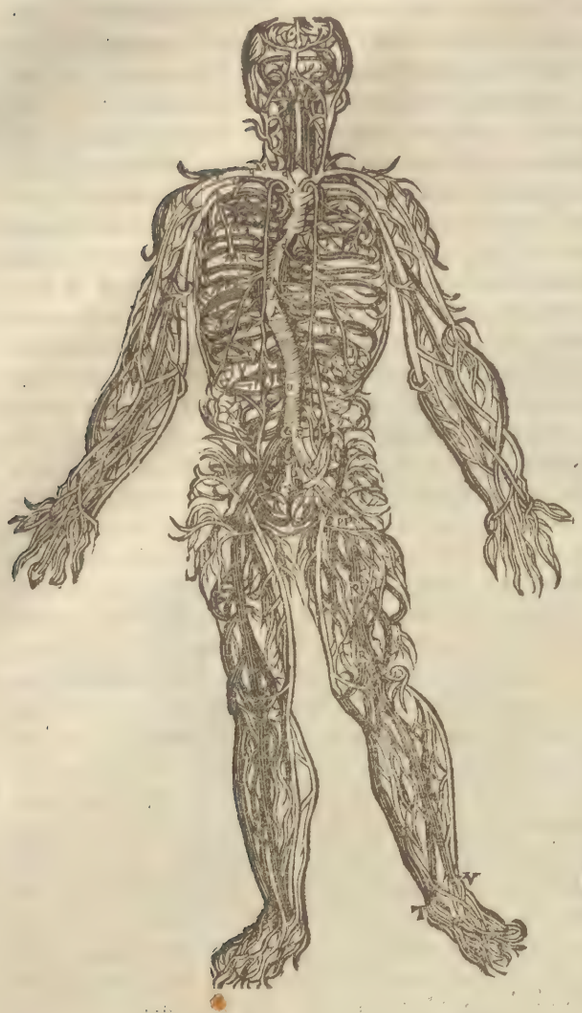
Choſe digne d'eſtre notee.

A ainſi la voye, par laquelle la matiere de la pleureſie ſe vuide par les vrines, facilement nous eſt demonſtree. Du coſté droit deſcend plus bas, & ſe joinct auec les Lumbaires, ſpecialement auec vne qui deſcend à la cuiſſe : & de cela Fallopius collige, qu'au commencement d'vne pleureſie il ſeroit vtile de couper la veine du iarret. La cinquieſme diſtribution eſt au deſſus de l'Azygos, pour la nourriture des muſcles intercoſtaux de quatre coſtes ſuperieures au defaut de l'Azygos, & eſt appellee intercoſtale. Quelquesfois ceſte-cy eſt trouuee ſortir des Axillaires, que Syluius appelle Souſclauiers. La ſixieſme fait les mammelles ainſi nommees, pource que leur plus grande partie deſcend entre la quatrieſme & cinquieſme coſtes aux Mammelles, pour les vſages ſuſdicts, leſquelles ſortent aux hommes & femmes des Souſclauieres, vne de chacun coſté. On les trouue quelquesfois iſſantes par vn commun orifice de la veine Caue, deuant qu'elle ſe diuiſe aux Souſclauiers: mais c'eſt aux beſtes brutes pluſtoſt qu'aux hommes. Ces veines cy deſcendans par les parties laterales du Sternon, baillent nourriture aux deux muſcles Pectoraux internes, eſtendus ſous la partie interieure d'iceluy, & à ceux qui ſont entre les cartilages des ſept coſtes vrayes, & audit os Sternon, & cartilages & ligamens d'iceluy : & au Mediaſtin, & à la partie ſuperieure des muſcles droits, & parties circoniacentes. La ſeptieſme dicte Ceruicale, va tant d'vn coſté que d'autre par les trous des apophyſes tranſuerſes des vertebres du col, iuſques à la teſte (à cauſe dequoy B elle eſt ainſi nommee, ſe conſommant en certains petits rameaux diſtribuez en la Spinale medulle par le trou des nerfs, & aux membranes, ligamens, cartilages, os, & leurs prochains muſcles. La huictieſme dite muſculeuſe, ſortant encores des Souſclauieres, va nourrir les muſcles poſterieurs du col, & les plus hauts du Thorax, à cauſe dequoy elle eſt ainſi nommee. La neufieſme dicte Thorachique, ſort auſſi des Souſclauieres ſe diuiſant en deux : dont l'vne va par deſſus le Thorax iuſqu'aux mammelles, nourriſſant les muſcles anterieurs d'iceluy. Parquoy aux pleureſies nothes ou faulſes, peuuent eſtre heureuſement appliquees ventouſes ſur cet endroict. L'autre rameau deſcend aux muſcles poſterieurs dudit Thorax, & principalement au muſcle nommé Treſlarge. Apres toutes ces diuiſions eſt faire l'Axillaire, de laquelle te ſera parlé en ſon lieu, qui faict la dixieſme diſtribution, ainſi que l'Humerale l'onzieſme, de laquelle auſſi ſera parlé en ſon lieu. La douzieſme & derniere fait la iugulaire proprement dite : qui eſt double, interne, & externe. L'interne plus petite, monte tant d'vn coſté que d'autre, dés ſon commencement par les parties laterales de la Trachee artere, iuſqu'à la bouche, & au Crane, baillant nourriture aux parties, par leſquelles elle paſſe, comme aux membranes prochaines, & nerfs qui ſe rencontrent en ſon chemin. Mais icelle eſtant à la baſe du Crane ſe diuiſe en deux rameaux : dont le plus grand retournant par la baſe du Crane vers la partie poſterieure d'iceluy, apres auoir baillé quelque pe-C tit rameau au muſcle long du col couché ſous l'Oeſophague, entre dedans ledict Crane auec la petite Carotide par le trou de la ſixieſme coniugaiſon des nerfs, où elles font vn vaiſſeau commun. Le plus petit, apres auoir baillé quelque petit rameau à l'inſtrument de loüye par le trou nommé Cæcum, s'en va dedans le Crane, où il ſe perd par la Dure-mere pres le trou de la troiſiéme & quatrieſme paire de nerfs. L'externe plus grande & inſigne, le plus ſouuent ſimple, & quelquesfois double, où dés ſon commencement, ou tantoſt apres, monte ſuperficiellement tant d'vn coſté que d'autre, par les parties laterales du Col, entre le muſcle large, dit Pannicule charneux illec manifeſte, & les autres ſituez aux parties laterales dudit Col : auſquels (comme fait auſſi au Cuir) diſtribue certains petits rameaux pour la nourriture d'iceux. Mais elle eſtant venuë à la baſe de la Teſte, ſe diuiſe en pluſieurs rameaux: deſquels l'vn s'en va aux muſcles de l'os Hyoïde, du Larinx, de la langue, & en la partie inferieure d'icelle, où elle eſt ouuerte aux Synanchies, & autres inflammations de la bouche, pareillement à la tunique du nez. L'autre s'en va à la Dure-mere, paſſant tant d'vn coſté que d'autre, par le trou ſitué ſous l'os Maſtoïde : lequel monte obliquement tant d'vne part que d'autre par l'os Occipital, iuſques à la haute partie de la ſuture Lambdoïde, auquel endroict leſdicts rameaux ſe rencontrans s'vniſſent dans le reply de la Dure-mere, diuiſans le cerueau anterieur, comme te ſera demonſtré, pour illec vnis enſemble faire le Torcular. Le tiers montant par deſſus la partie poſterieure & baſe de la maſchoire inferieure, ſe diſtribuë aux léures,D aux ailes du nez, & de leurs muſcles : ſemblablement au grand angle des yeux (i'entends touſiours chacun de ſon coſté) au front, & autres parties de la face : faiſant à la parfin ſur la partie anterieure du front, vnis enſemble, la veine nommee *Recta*, ou *Frontis*. Le quart montant par les glandes deſſous l'oreille, apres leur auoir baillé pluſieurs rameaux, ſe conſomme encore en deux plus inſignes : leſquels paſſant l'vn deuant & l'autre derriere l'oreille, ſe perdent au cuir de la teſte. Le quint & dernier paſſant par toute la baſe de la teſte & au cuir muſculeux, s'en va à l'Occiput faire la veine Pupis, laquelle s'eſtendant le long de la teſte ſelon la ſuture ſagittale, s'en va vnir auec celle du front, chacune de ſon coſté : laquelle vnion fait que ſi ladite teſte eſt malade exterieurement en ſa partie anterieure ou poſterieure, pour la reuulſion de la matiere faiſant telle maladie, nous inciſons l'vne ou l'autre. Et noteras, qu'en aucuns Cranes ladite veine Pupis enuoye quelquesfois par l'vn ou pluſieurs trous aſſez inſignes, vne portion de ſoy à la teſte interieurement, par laquelle peut eſtre faite euacuation & reuulſion de la matiere, qui interieurement la moleſte. Parquoy concluant ce propos, ie prieray tout homme qui ſe meſlera des diſſections, que ſi d'aduenture il trouue autrement ces diuiſions de veines, pour cela il ne s'en eſmerueille. Car Nature en la diſtribution des vaiſſeaux eſt ſi diuerſe, qu'à peine la trouue-on ſemblable en deux ou trois ſujects, ainſi qu'auons dit par cy-deuant.

Intercoſtale.
Mammellet.
Ceruicale.
Muſculeuſe.
Thorachique.
Axillaire.
Humerale.
Iugulaire double.
Interne.
Iugulaire externe.
Vena recta, ou Frontis.
Vena Pupis.
Reuulſion par phlebotomie en douleur de teſte.

Figure

Figure des Veines.



S'enſuit la declaration de la veine Caue: en laquelle les Characteres marquent ſeulement vn coſté. Le tronc deſcendant eſt marqué au coſté gauche, & l'aſcendant au coſté droit: duquel tu pourras iuger autant de l'autre coſté.

A A Monſtrent les veines, leſquelles iſſantes de la partie gibbeuſe du Foye, produiſent & font le tronc de la veine caue, ou creuſe.
B B Veines Adipeuſes.
C C Emulgentes ou Renales.
D D Spermatiques.
E E E Lumbaires.
F La Muſculeuſe.
G Diuiſion du tronc aux deux Iliaques.
H Veine Sacrée.
I Hypogaſtrique.
K Epigaſtrique.
L La Honteuſe.
M Le Principe de la veine Crurale, laquelle produit ſix notables rameaux.
N La Saphene.
O La Sciatique petite.
P P Muſculeuſes internes & externes.
Q Poplitique.
R La Surale.
S Reſte de la veine Crurale, qui s'en va iuſques aux doigts du pied.
T Sciatique grande.
V Maleole externe.

Y Maleole interne. a Commencement du tronc de la veine Caue aſcendante. b Les Diaphragmatiques. c Ouuerture de la veine Caue au cœur, auquel endroit la veine Arterieuſe eſt produite. d La Coronale. e La veine Azygos. f Le commencement de la Souſclauiere, qui au bras eſt appellée Axillaire. g La veine Mammillaire, qui va au deuant de l'Epigaſtrique. h L'Intercoſtale. i La Ceruicale. k k Les Thorachiques. l La Iugulaire interne. m La Iugulaire externe, les quatre rameaux de laquelle te ſont monſtrez par 1.2.3.4. n La veine du front. o La veine Torculaire. p Petite veine de l'Humeraire allant exterieutement au col. q L'Humerale qui quelquesfois prend ſon origine de l'Axillaire. r Endroit de la Muſculeuſe. s s Veines de l'Humerale allant aux muſcles prochains de l'Omoplate. t L'Axillaire qui toſt apres ſe diuiſe en la Profonde & Superficiaire: dont la Profonde eſt marquée par 1. & la Superficiaire par 2. v Diuiſion de l'Axillaire ſuperficiaire, dont le rameau interne auec l'interne de l'Humerale, faict la Mediane: l'Externe s'en va le long du coude iuſqu'à la main. x La Mediane. z Diuiſion de l'Humeraire, dont le rameau interne ayde à faire la Mediane: l'Externe paſſant par deſſus le rayon, va faire la veine Saluatelle.

Diſtribution des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon. CHAP. XVI.

POVRCE que la diſtribution de l'artere ne ſe peut commodément monſtrer ſans gaſter & rompre les nerfs diſtribuez parmy le Thorax: à ceſte cauſe auant que proceder en icelle, nous les pourſuiurons le plus bref qu'il nous ſera poſſible. Et pour commencer, tu entendras que leſdicts nerfs ſont trois parties en nombre, prouenans de la ſixieſme coniugaiſon, laquelle apres eſtre ſortie du Crane, baille en deſcendant au Thorax, certains petits rameaux, à aucuns muſcles du Col, du Larynx, & aux trois montans, tant d'vn coſté que d'autre du Sternon, & des Clauicules en haut: puis le demeurant à l'endroit des Clauicules deſcendant dedans ledict Thorax, ſe diuiſe de chacũ coſté en trois parties: dont la premiere fait le nerf nommé Coſtal, la ſeconde, le Recurrens ou remontant: la tierce, le Stomachique. Où tu noteras que le premier eſt appellé Coſtal, pource qu'il deſcend par la racine des coſtes iuſques à l'os Sacrum, ſe communiquant mutuellement auec ceux qui ſortent de chacune vertebre de l'eſpine: & ſe diſtribuent chacun de ſon coſté aux parties naturelles, comme nous auons dit. L'autre eſt dit Recurrens: pource qu'il recourt & remonte du Thorax en haut. Où tu entendras, que ces deux nerfs Recurrens ne recourent point de meſme lieu, ains le dextre remonte de deſſous l'artere nommée d'aucuns Axillaire dextre.

Nerf Coſtal.

Nerf recurrens.

A dextre,des autres Souſclauiere:& le ſeneſtre par deſſous le grand rameau de l'artere deſcendante aux parties naturelles : & montans chacun de ſon coſté lateralement le long de la Trachee artere iuſqu'au Larinx, de là ſe iettent par les aiſles du cartilage Scutiforme,autrement nommé Thyroïde dedans les muſcles propres ouurans & fermans le Larinx. Tant plus les nerfs ſont proches de leur origine, à ſçauoir du cerueau ou de la nucque,& plus ſont mols : au contraire, tant plus ils en ſont loing,& plus ſont durs & robuſtes:& voila pourquoy nature a fait la reflexion aux nerfs recurrens, afin qu'ils fuſſent plus forts à faire le mouuement des muſcles du Larinx. Le tiers ſe nomme Stomachique , pource qu'il deſcend à l'eſtomach ou ventricule. Cetuy-cy (i'entends de chacun coſté) deſcendant par deſſus les Lobes des poulmons par les parties laterales de l'Oeſophague diſtribuë pluſieurs rameaux de ſoy aux poulmons interieurement,& à leur tunique,& auſſi au Pericarde,& au cœur:& s'approchant de l'orifice ſuperieur dudit ventricule ou eſtomach,ſe conſomme en pluſieurs rameaux, leſquels ſe crioſans en pluſieurs & diuerſes manieres , tiſſent principalement ledit orifice de l'eſtomach,pource qu'il eſt le lieu de l'appetit & faim animale,& eſt fait comme iuge des choſes profitables & nuiſibles audit ventricule : & puis apres ſont eſpars par tout le corps dudit ventricule: fauf qu'aucuns de ſes rameaux deſcendent exterieurement du ventricule au Foye , & à la veſſie du fiel,donnant & baillant largement à chacune partie ce qui leur en eſtoit meſtier , comme vn homme liberal, ſoigneux & magnifique. Icy faut noter,que le ſtomachal (de chacun coſté vn) deſcend attaché & adherant à l'Oeſophague,& en deſcendant ſe diuiſe en deux rameaux, deſquels l'vn va au B coſté oppoſite pour ſe ioindre auec le nerf dudit coſté : & faut noter que le dextre monte par deſſus l'Oeſophague,& le gauche par deſſous , de façon que de deux ſtomachiques s'en font quatre,& de qnatre deux , comme il ſe peut monſtrer par la figure cy-apres declaree.

Pourquoy nature a fait les nerfs recurrens.

Nerf Stomachique.

Diuiſion des Arteres. CHAP. XVII.

Arteres Coronales du Cœur.

L'Artere ſortant du ſeneſtre ventricule du cœur & de ſa baſe, ou fondement,comme t'a eſté dit (apres auoir faict les deux autres Coronales diſtribuées par le cœur , ainſi que nous auons dit des veines Coronales) ſe diuiſe tout incontinent en deux rameaux inegaux : dont le plus gros deſcendant aux parties inferieures de ſon origine, diuiſé ainſi que t'a eſté dit au premier liure. Le plus petit tout ſoudain apres montãt auſſi aux parties ſuperieures de ſon origine,ſe diuiſe encores en deux rameaux inegaux : dont le plus petit monte du coſté gauche , ſans faire aucune diſtribution de ſoy iuſqu'à la premiere coſte du Thorax , auquel endroit prenant le nom d'Artere Souſclauiere, ſe diuiſe en la maniere que s'enſuit. Premierement elle produit l'Intercoſtale, par laquelle elle donne vie aux trois muſcles Intercoſtaux des quatre coſtes ſuperieures,& à leur appartenance. Secondement elle fait la Mammillaire,la diſtribution de laquelle eſt toute ſemblable à celle de la veine Mammillaire. Tiercement elle fait la ceruicale , laquelle monte par les apophyſes tranſuerſes, tout le long du col iuſqu'à la Dure mere du cerueau,faiſant telles & ſemblables diſtributions de ſoy,que la veine ceruicale,auec laquelle elle monte. Quartement,iſſante du Thorax,produit de ſa partie poſterieure la muſculeuſe , par laquelle elle donne vie aux muſcles poſterieurs du col iuſqu'à l'occiput. Quintement , eſtant du tout ſortie dudit Thorax , fait l'Humerale double : dont vne partie s'en va aux muſcles de la partie caue de l'Omoplate : l'autre à l'articulation du bras, & muſcles tant illec ſituez, qu'à la partie gibbeuſe de l'Omoplate. Sextement & finablement,fait la Thorachique,qui eſt double,à ſçauoir,vne qui s'en va aux muſcles anterieurs du Thorax ; l'autre au muſcle tres-large , ainſi que nous auons dit de la veine : & le demeurant de ce coſté fait l'Axillaire , de laquelle te ſera parlé en ſon lieu. L'autre rameau plus grand,montant du coſté droict ainſi que l'autre,iuſqu'à la premiere coſte faict auſſi de ſon coſté la ſouſclauiere , laquelle outre ce qu'elle fait telles & ſemblables diuiſions de ſon coſté que la precedente,elle en fait encor vne autre,qui conſtitue les Carotides tant dextre que ſeneſtre:leſquelles montans ſans aucune diuiſion auec le nerf de la ſixieſme coniugaiſon,& veine iugulaire interne, par les parties laterales de la trachee artere,quand elles ſont paruenuës au Pharinx,ſe diuiſent , chacune de ſon coſté,en deux rameaux,l'vn interne,& l'autre externe:dont l'interne plus grand & plus D gros ſe diſſemine au Pharynx,Larinx & à la langue:puis entrant en la teſte par le long trou,& partie poſterieure de la maſchoire ſuperieure,enuoye pluſieurs rameaux au nez,aux yeux,aux muſcles temporaux,partie interieure , & à la dure taye : & le demeurant dudit rameau entrant par les trous lateraux de l'os baſilaire s'en va aux apophyſes Clinoïdes dudit os , pour illec faire le Plexus admirable tel qu'il eſt : & puis apres il ſe conſomme par la baſe du cerueau , ſe diſtribuant plantureuſement par la Pie mere,& la membrane Choroïde,autrement nommee *plexus Choroïdes*. L'externe & plus petit rameau s'en va aux iouës , aux Temples , derriere les oreilles , & finablement enuoye vn petit rameau au muſcle long du col,lequel ſe va terminer auec la veine iugulaire interne à la Dure-mere , paſſant par le trou des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon.

Artere Intercoſtale.

Mãmaillaire Ceruicale.

Muſculeuſe. Humerale.

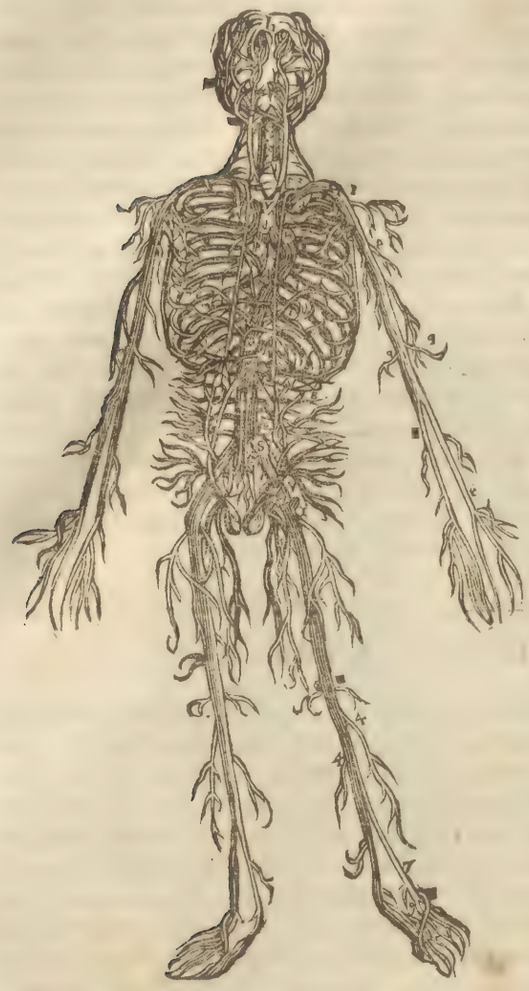
Thorachique.

Carotides.

Plexus admirable.

Figure

Figure de l'Artere.



Declaration de la figure des Arteres.

a Monſtre l'endroit du cœur, principe des Arteres.
b Le tronc au commencement des arteres, ſortant hors du cœur.
c Mammillaire droicte prenant ſon origine de la ſouſclauiere droicte.
d Diuiſion des arteres en l'Axillaire gauche, & vn tronc droit, qui derechef ſe diuiſe en trois rameaux.
e Souſclauiere gauche.
f La ceruicale gauche.
g Mammillaire gauche.
h Intercoſtale petite.
i La Muſculeuſe.
k Axillaire & principe d'icelle.
l Rameau allant au Deltoïde, & quelquesfois accompagnant la veine Humerale.
m L'artere interieurement enuoyée à la partie caue du Palleron, & muſcles illec ſituez.
n La Thorachique.
o Artere qui accompagne la veine, va le long du muſcle tres-large.
p p Les rameaux diſtribuez par les muſcles du bras iuſqu'au coude.
r L'artere qu'on touche au poignet.
s L'artere qui paſſe exterieurement entre le premier os du poulce & l'auant-main.
t L'autre grand rameau deſcendant interieurement tout le long du coude iuſqu'à la main, là où il eſt diſtribué aux doigts comme ſon compagnon.

v Le tronc droit de l'artere qui ſe diuiſe en deux Carotides qui montẽt en haut, & la ſouſclauiere qui tranſuerſalement va au bras.
A La Carotide dextre, en laquelle B te demonſtre le rameau qui va à la langue, Larynx, & à la bouche. C Le rameau qui va dedans la teſte interieuremẽt, pour faire le plexus Choroïdes.
D Le rameau montant exterieurement vers les oreilles, & toute la face.
E Te demonſtre le rameau allant aux muſcles de la face. F Le rameau des temples.
G Le rameau qui eſt derriere les oreilles. H Le tronc deſcendant vers les parties naturelles par deſſus l'eſpine. IIII Les arteres intercoſtales, qui ſont huict en nombre.
K Les Diaphragmatiques. L La Cœliaque. M La Meſenterique ſuperieure.
N Les Renales ou emulgẽtes. O O Les Lumbaires encloſes entre ces deux characteres, OO.
P La ſpermatique droicte. Q La Meſenterique inferieure. R Les muſcles.
S L'Iliaque qui s'en va à la jambe. T L'hypogaſtrique.
V L'artere qui s'en va aux muſcles de la feſſe.
X Le demeurant de l'epigaſtrique, qui paſſe par le trou de l'os Pubis, & ſe finit à la cuiſſe.
Y L'epigaſtrique. Z La crurale. 11 Les muſcles interne & externe de la cuiſſe.
2 La poplitique. 33. Les arteres des genoux. 44 Les arteres diſtribuées au muſcle de la jambe. 5 La maleole interne deſcendant entre la maleole interne iuſqu'au bout des doigts.
6 Les arteres de l'articulation du pied. 7 La maleole externe deſcendant comme l'interne.
8 L'artere qui va par deſſous le pied.
9 La diſtribution des arteres par le pied inferieur à tous les doigts.

Nota qu'il y a beaucoup plus de veines que d'arteres, auſſi ſont-elles beaucoup plus inſignes & groſſes : car pour conſeruer parfaictement la chaleur naturelle, les parties n'ont pareil beſoin des inſtruments dediez à cet vſage. Or ſouuent on trouue des veines ſans arteres, & iamais les arteres ſans veines. Nous entendons icy l'artere eſtre accompagnee de veines, non pas quand elle l'attouche, ou qu'elle eſt conioincte auec icelles par communes membranes, comme pour la pluſpart elles ſont toutes, mais quand elle eſt conſtruite & ordonnee pour l'vſage d'vne meſme partie.

A

De la Phagouë, autrement dicte Thymus. CHAP. XVIII.

LA Phagouë eſt vne glande de ſubſtance fort molle, rare & ſpongieuſe: de quantité aſſez notable: ſituee ſur les parties ſuperieures du Thorax, entre les diuiſions des veines & arteres ſouſclauieres ou iugulaires, qui ſont faites d'icelles, encores contenuës dedans ledit Thorax: & ce afin qu'elle ſeruiſt de deffenſe, tant à la veine qu'à l'artere, à l'encontre de l'os du Thorax: & d'auantage, afin que telles diſtributions de vaiſſeaux fuſſent confirmées & enforcies, ainſi que nature a ordonné eſtre fait en toutes autres inſignes diuiſions. *Subſtance. Quantité. Vtilité.*

On la trouue fort notable & apparente aux beſtes & ieunes gens, mais à l'homme qui eſt paruenu à ſon aage, elle n'appert plus, ou bien peu.

De la Trachée artere. CHAP. XIX.

B

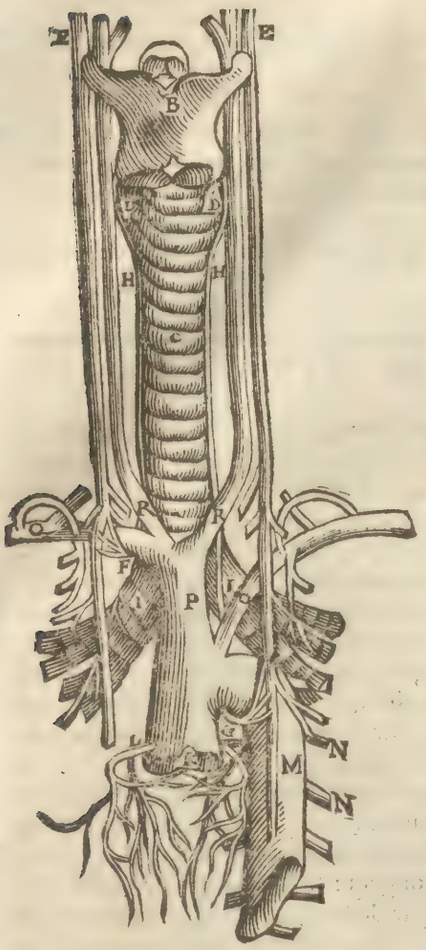
SE'NSVIT maintenant la Trachée artere, laquelle eſtant inſtrument de la voix & de la reſpiration, eſt de ſubſtance cartilagineuſe & ligamenteuſe, & de pluſieurs pieces: car ſi elle euſt eſté toute d'vne piece & le Larynx, ils n'euſſent ſceu ſe dilater & comprimer, fermer ny ouurir, ny former la voix qui ſe fait de volonté, principalement par les muſcles du Larynx. Icelle eſt de quantité aſſez grande, & figure ronde & creuſe. Sa compoſition eſt de veines procedantes des Iugulaires internes, & d'arteres venantes des Carotides, & nerfs venans des Recurrens, & de double membrane, vne externe & l'autre interne: l'externe venant du Perioſte, l'interne plus forte & eſpeſſe, & tiſſuë de fibres droites, de la tunique interne de la bouche, qui eſt commune auec l'interne de l'Oeſophague, & de cartilages annulaires, toutesfois incomplettes, rangées en forme de Canal, & liées ainſi par ordre l'vne auec l'autre par ligamens ſortans mutuellement tant de leurs parties laterales, que de leur extremité: leſquels ligamens font & accompliſſent le reſte du circuit de ladite Trachée artere, eſtans couchez ſous l'Oeſophague. Ce qui a eſté fait, afin que ceſdits ligamens peuſſent obeïr & bailler lieu ſe contraignans vers le dedans de ladite Trachée artere, lors principalement qu'on tranſgloutit les viandes ſolides & mal maſchées. Or de ces deux genres de ligamens qui ſont aux cartilages de la Trachée artere, les vns attachent les anneaux enſemble, qui font qu'elles s'alongent: les autres qui acheuent leur rondeur font qu'elles s'eſlargiſſent. Les ſuſdits ligamens ſont par dedans, & les cartilages par dehors, afin qu'ils ne fuſſent bleſſez des choſes externes, & auſſi qu'ils euſſent à obeïr à la tranſglution du manger & boire. Or ſi les annelets euſſent eſté tous cartilagineux, ils euſſent engardé le passage des viandes qui paſſent par le mery ou Oeſophague, en le comprimant, quand on aualle quelque gros morceau. Et noteras, que par la communion des tuniqnes internes, tant de la Trachée artere que de l'Oeſophague, pour la commodité de leur action, quand l'vn deualle & ſe baille, l'autre monte, ainſi qu'vne corde autour d'vne poulie: comme quand l'Oeſephague ſe baiſſe pour aualler quelque choſe, la Trachée artere ſe hauſſe: & au contraire quand par vomiſſement l'Oeſophague monte, ladite Trachée artere deſcend & ſe baiſſe. Elle eſt vnique ou ſeule, ſituée entre le Larinx (duquel elle prend ſon origine) & les poulmons, auſquels elle deſine, ſe diuiſant premierement en deux grands & inſignes rameaux, tendans l'vn à dextre, & l'autre à ſeneſtre: & vn chacun d'iceux entrant en la ſubſtance des Poulmons, ſe diuiſe encores en deux autrement diſtribuez particulierement à vn chacun Lobe, & iceux encores en autres infinis, par toute la ſubſtance d'iceux. Et ſont trouuez tous ces rameaux cartilagineux, iuſqu'à leur extremité, eſtans ſituez entre les rameaux de l'artere Veineuſe, & veine Arterieuſe, afin que promptement & facilement ils peuſſent communiquer & enuoyer l'air au cœur par l'artere Veineuſe, ou receuoir les excremens fuligineux, & prendre nourriſſement de la veine Arterieuſe. Et par ce moyen elle eſt annexée auec les ſuſdictes parties par ſes extremitez, & par ſes autres parties conſtituantes auec celles d'où elle les a. Son temperament eſt froid & ſec. Son action & vtilité eſt d'apporter l'air aux Poulmons, & au cœur, en ſe dilatant, & rapporter l'air fuligineux en ſe comprimant, & reſſerrant ſes Cartilages l'vn contre l'autre. *Subſtance. Quantité. Figure. Compoſition. Miracle de Nature. Nombre. Situation. Connexion. Temperamẽt. Vtilité.*

C

D

A

Eiguee de la Trachée artere, ou chiflet.



A Demonſtre vn petit corps glanduleux nommé l'Epiglotte, qui ſe couche par ſur le chef de la Trachée artere, pour prohiber qu'en la deglutition rien n'entre en ladicte Trachée artere.
B Le cartilage nommé Scutiforme.
C La Trachée artere annullée comme tu vois.
D D Les deux glandules ſituées aux parties laterales du commencement de la Trachée artere.
E E Les nerfs de la ſixiéme & ſeptiéme coniugaiſon paſſans par le Thorax, & allans au Ventre inferieur pour illec ſe reſpandre par toutes les parties.
F Le nerf dextre Recurrens ſous l'artere Axillaire le long de la partie laterale de la Trachée artere iuſques aux muſcles propres du Larynx.
G Le nerf ſeneſtre Recurrens par ſous le tronc deſcendant de l'artere. B
H H Les deux nerfs Recurrens couchez le long de la Trachée artere.
I I La diuiſion de la Trachée artere en deux rameaux, le dextre pour aller aux Poulmons dextres, ainſi de l'autre: leſquels deux rameaux ſe diuiſent en pluſieurs autres, comme tu vois.
K L'orifice de la grande artere ſortant du cœur.
L Les arteres Coronales dudict cœur.
M La grande artere deſcendante aux parties inferieures.
N N L'intercoſtale grande allant aux muſcles Intercoſtaux.
O L'Artere ſouſclauiere gauche.
P Le tronc aſcendant de l'Artere, qui ſe diuiſe en trois rameaux.
Q L'Artere Axillaire dextre.
R R Les arteres Carotides, tant dextre que ſeneſtre.

C

De l'Oeſophague. CHAP. XX.

Subſtance.

Compoſition.

L'OESOPHAGVE (voye du manger & boire eſt de ſubſtance moyenne entre chair & nerf, à raiſon qu'il eſt compoſé d'vne membrane nerueuſe, & l'autre charnuë. La nerueuſe eſt ſituée au dedans, & continuée auec la tunique de la bouche iuſqu'aux léures (au moyen dequoy les léures tremblent aux maladies, qui ſe doiuent iuger par vomiſſement) & auec l'interne de la Trachée artere. Et eſt tiſſuë de filamens droits, pour l'attraction de la viande que nous voyons quelquesfois eſtre ſi ſubite aux gens fameliques, qu'à peine on a le loiſir de la macher: & eſt audit endroit plus craſſe & plus dure qu'en autre lieu. La charnuë miſe au dehors, eſt tiſſuë de filamens tranſuerſaux, pour accelerer tant le boire & manger, que les vomiſſemens, ou vents reiettez de l'eſtomach au dehors. Ces deux tuniques continuées auec celle du ventricule, tiennent vn meſme lieu qu'icelles. Il a encores parties compoſantes, comme veine de la veine Porte & Caue aſcendante, nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, & artere de celle qui va au ventricule auec la veine Gaſtrique, ou des arteres aſcendantes en ſa partie caue. Et ſur tous ces vaiſſeaux il peut auoir vne tierce tunique venant de la Pleura. Sa quantité eſt aſſez grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, ſelon la varieté des corps. Sa figure eſt ronde, afin qu'il fuſt plus capable à tranſgloutir toutes viandes, & qu'il fuſt moins aiſé à eſtre offensé. Il eſt ſitué entre l'eſpine & la Trachée artere, depuis le Pharynx iuſques au ventricule. Et noteras, D qu'iceluy deſcendant tout le long de l'eſpine, quand il eſt venu à la quatriéme vertebre du Metaphrene, il ſe fouruoye vers le coſté droit, pour donner lieu à la grande artere nommée Aorta, deſcendãte aux parties inferieures, ainſi qu'il t'a eſté dit: puis apres retourne à la partie ſeneſtre vers l'orifice de l'eſtomach. Nature l'a ſuſpẽdu au Diaphragme par aucunes fortes membranes, de peur qu'en s'appuyant ſur l'artere, il n'empeſchaſt les eſprits de deſcendre aux parties baſſes. Il eſt ſeul & vnique, conioint auec les parties cy-deſſus nommées, tant par ſes membranes, que par ſes vaiſſeaux. Son temperament eſt plus froid que chaud, cõme toutes parties qui ſont plus nerueuſes que charneuſes. Son action & vtilité eſt d'attirer & apporter les viandes, & toutes autres choſes aualées & tranſglouties, & les reietter lors qu'elles ſont moleſtes au ventricule, ou en qualité, ou en quãtité, ou de toute leur ſubſtance. Et eſt à noter, que lors que nous aualons, l'Oeſophague eſt tiré contre bas, & la Trachée artere contre-mont, qui eſt cauſe que nous pouuons reſpirer & aualer enſemble: laquelle choſe a eſté faicte par la grande prouidence de Dieu, le nom duquel ſoit loüé eternellement.

Quantité.
Figure.

Situation.

Temperamẽt.
Action.
Vtilité.

Fin du quatriéme Liure.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES du cinquieſme Liure, de l'Anatomie.

DESCRIPTION *generale de la Teſte.* Chapitre j
Du cuir muſculeux de la teſte, & du Pericrane. Chap. ij
Des Sutures. Chap. iij
Du Crane, ou eſtuy du Cerueau. Chap. iv
De la Dure & Pie-Mere. Chap. v
Du Cerueau. Chap. vj
Des ventricules du Cerueau, & Apophyſes mammillaires. Chap. vij
Des ſept coniugaiſons, paires ou couples des nerfs du Cerueau: ainſi appellez, pource qu'ils ſont touſiours deux à deux: ſçauoir eſt, l'vn d'vn coſté & l'autre de l'autre. Chap. viij
Du Rets admirable, & glandule Baſilaire. Chap. ix
Des trous de la baſe interne du Crane. Chap. x
Des trous de la baſe externe du Crane. Chap. xj
De l'Eſpine medullaire. Chap. xij

A

LE CINQVIESME LIVRE CONTENANT LES PARTIES ANIMALES SITVEES EN LA TESTE.

Description generale de la Teste. CHAP. I.

Description de la teste.

AYANT iusques icy declaré deux parties de nostre sujet, c'est à sçauoir, Naturelles & Vitales, il faut que nous passions à la troisiesme, qui est située en la Teste: laquelle premierement nous definirons: puis la diuiserons en ses parties: Tiercement descrirons vne chacune: quartement declarerons ses parties, tant contenantes que contenuës, ainsi qu'elles se presenteront au sens de la veuë, selon l'ordre de dissection. La Teste donc est le siege des sens, & rempart de raison & de sapience: de laquelle comme d'vne fontaine, sortent diuerses operations, & plusieurs commoditez, que nous declarerons cy-apres. Elle est située sur tout le corps, & Dieu a voulu qu'elle fust esleuée en haut vers le Ciel, afin que l'homme cogneust que sa vraye origine & naissance venoit plus haut que de la terre, & des autres Elemens corruptibles, & que de là tout ainsi que d'vne haute forteresse qui commande à ce qui est en bas: l'esprit Animal peût regir, gouuerner & conduire tout le reste du corps, & disposer de ses parties, aux actions ordonnées par la Nature. Comprenant sous icelle tout ce qui est depuis le sommet nommé Sinciput, iusques à la premiere Spondyle, ou vertebre du col. La figure de la teste est bonne, lors qu'elle est ronde, & aucunement comprimée vers les parties laterales, ayant eminence vn peu au front & au derriere: & demonstre les sens estre bons. Au contraire, celle qui est du tout ronde, n'est pas bonne, ne celle qui est aiguë, ou en pointe: & quant à ses parties, elle est diuisée en la face, front, temples, sinciput, vertex, & occiput. Par la face est entendu tout ce qui est contenu entre les sourcils & le menton. Par le front, ce qui est depuis les sourcils, iusques à la suture Coronale. Par les temples, ce qui est situé entre le petit Canthus, ou petit angle de l'œil & l'oreille. Par le Sinciput, ce qui est depuis l'extremité superieure du front iusques à la suture Lambdoïde de long & de large, iusques aux sutures squammeuses. Par le Vertex ou Sommet, la fontenelle, ou bien ce qui est également au milieu de la suture Sagittale. Par l'occiput, ce qui est finy & terminé par la suture Lambdoïde, & partie posterieure de la premiere vertebre du col. Or de toutes ces parties les vnes sont simples, & les autres composées. Dauantage les vnes sont contenantes & les autres contenuës: Mais des contenantes les vnes sont communes à toutes les susdites parties de la teste, comme le Cuir, Pannicule charneux & le Pericrane: Les autres sont peculieres à certaines parties, comme le Pannicule charneux au Col, à la Face, au Front, & au cuir qui couure le Crane. La tunique commune aux muscles, à la gresse, & à la Face. Le Crane, la Dure & Pie-mere, au cerueau. Les parties contenues sont, la substance du cerueau, les quatre ventricules & corps contenus en iceux, les nerfs & procez mammillaires: le Plexus choroïde, & admirable, glandule Basilaire, & autres desquelles nous traicterons cy-apres. Maintenant faut poursuiure les parties contenantes, en commençant au Cuir: car l'ordre d'enseigner est de premierement traicter des parties simples: toutesfois ie parleray premierement du poil couurant le Crane, duquel en peu de paroles diray ce qu'il m'en semble. Et pourtant tu noteras, qu'iceluy n'est autre chose qu'vn excrement produit & formé de la partie plus crasse & terrestre de la superfluité de la tierce concoction, laquelle ne se peut exhaler ne euaporer par insensible transpiration. L'vtilité duquel poil est, en consommant les excremens gros, cras & fuligineux du cerueau, ensemble de seruir de couuerture & ornement à la teste. Et faut entendre, que ce poil est fait de la premiere generation, comme est aussi celuy des sourcils: & l'autre vient à mesure que le corps croist & se desseiche, comme est celuy tant de la barbe que de dessous les aisselles, parties honteuses, & autres endroits de nostre corps: ce qui est manifeste à tous.

Situation de la teste.

Figure.
Diuision des parties contenuës.
Face.
Front.
Temples.
Sinciput.
Vertex.
Occiput.

Parties contenantes & contenuës en la teste.
Autres parties contenuës en la teste.

Vsage du poil.
Vtilité.

B C D

Du Cuir musculeux de la teste, & du Pericrane. CHAP. II.

Description du cuir musculeux de la Teste.

LE cuir qui couure le Crane, & qui est couuert de poil, est sans comparaison plus charnu, gros, espes, dur, & sec, qu'en nulle autre partie où il n'est couuert de Poil. Dauantage où il ne le couure, il est meslé & infiltré aux parties subjacentes, comme au léures, au front, auec le Pannicule charneux, & pour ce est dit musculeux: & és autres endroits, auec cartilages, comme aux ailes du nez, & tarses des yeux, & pourtant est dit Cartilagineux. Il a connexion auec le Pericrane, à cause qu'il est infiltré & meslé auec luy. Il reçoit des nerfs qui viennent de la premiere & seconde vertebre du col, & de la troisiesme partie du cerueau, qui se disseminent & espandent

A eſpandent par toute ſa ſubſtance : au moyen dequoy les playes, contuſions & apoſtemes faites en iceluy ne ſont à meſpriſer. Le Pericrane eſt vne membrane fort deliée, laquelle reueſtant immediatement tous les os de noſtre corps, eſt appellée en la teſte ſpecialement Pericrane, pour l'excellence du Crane : & à tous les autres os, Perioſte. Et tout ainſi que ceſte membrane prend ſon origine de la Dure-mere, par les ſutures ou commiſſures du Crane : ainſi toutes les autres de noſtre corps ſont faites & produites ou de ceſte-cy, ou bien de la Dure-mere, faiſant apophyſes ou productions tant par les trous de la Teſte, que par ceux de la Spinale medulle, iuſqu'à l'extremité de l'os Sacrum. Ce qui ſe peut prouuer, pource que lors qu'vne membrane en quelque partie du corps que ce ſoit, eſt endommagée, la meſme affection eſt communiquée iuſqu'à la Dure-mere. Ce qui eſt fort manifeſte en ceux qui ſouffrent douleur en quelque partie, & fuſt-ce en l'extremité du pied : lors qu'on eſternuë ou touſſe, la douleur s'augmente, s'eſtendant & communiquant iuſques au cerueau. Son vtilité eſt de couurir le Crane, & luy donner cognoiſſance des choſes nuiſibles, par ſon ſentiment, ainſi que fait le Perioſte à tous les autres os. Dauantage, il ſouſtient & ſuſpend la Dure-mere contre le Crane, par les commiſſures, de peur qu'icelle par ſa peſanteur ne tombaſt en bas, & ne bleſſaſt la Pie-mere, & conſequemment empeſchaſt la pulſation tant du cerueau que des arteres, leſquelles ſont en grand nombre diſtribuées à la Dure & Pie-mere, ainſi que
B declarerons en ſon lieu. Le Pericrane a grande connexion à la Dure-mere, au moyen qu'il en prend ſa naiſſance, & par conſequent de toutes les autres membranes de noſtre corps, laquelle choſe ne faut negliger pour le preſent traicté.

Pericrane que c'eſt, & d'où il vient.
Perioſte.
Le Pericrane prend naiſſance de la Dure-mere.
Vtilité du Pericrane.
Nota.

Des Sutures. CHAP. III.

MAINTENANT faut parler des Sutures appellées en Grec *Raphæ*, qui conioignent enſemble les os du Crane : leſquelles ſont cinq, c'eſt à ſçauoir trois Vrayes, & deux Mendeuſes ou Fauſſes. Les Vrayes ſont nommées, l'vne Coronale en Grec *Stephaniæa*, qui eſt en la partie anterieure, deſcendant du Sinciput tranſuerſalement vers le milieu des Temples. Et eſt ainſi dite, pource qu'en cet endroit on a accouſtumé d'impoſer les couronnes à ceux qu'il appartient. L'autre eſt dite en Grec *Obelæa*, Sagittale ou Droite en François, qui eſt en la partie ſuperieure : pource que droitement elle diuiſe toute la teſte en deux parties égales, s'eſtendant par deſſus la longitude d'icelle, depuis la Coronale iuſques à la tierce & poſterieure, nommée Lambdoïde : ainſi dite, à cauſe qu'elle repreſente ceſte lettre Grecque capitale dite Lambda, Λ. Où tu noteras, que tout cecy ſe doit entendre le plus ſouuent, pource qu'on trouue quelquesfois des Cranes n'ayans point de ſuture anterieure, les autres de poſterieure, les autres ny l'vne
C ny l'autre, fors les Mendeuſes. Tu trouueras auſſi principalement, que la ſuture Sagittale deſcend iuſques à l'harmonie ou conionction des os du nez. Pareillement on trouue quelquesfois trois ou quatre ſutures à l'os Occipital, tellement que le nombre n'eſt pas touſiours certain. Ce que Cornelius Celſus a noté diſant, qu'Hippocrates à laiſſé par eſcrit, qu'il a eſté trompé au nombre deſdites ſutures, eſtimant que l'Occiput fuſt diuiſé & rompu, pour le rebouchement & aſperité que la ſeconde ſuture Lambdoïde faiſoit à ſon eſprouuette, pendant qu'auec icelle il ſondoit la playe. Les autres deux ſutures ſont dites en Grec *Lepidoydes*, en François Mendeuſes : parce qu'elles ont failly à la forme des vrayes ſutures, prenant forme d'application d'os contre vn autre, eſtant chacun de ſa baſe gros & eſpés, & au rencontre l'vn de l'autre attenué, & fait en forme de taillant de couſteau, l'vn ſe cõuchant ſur l'autre, ainſi qu'eſcailles de poiſſon : Au moyen dequoy ſont dites Squameuſes, ainſi que les vrayes ſont dites Serratiles, pource qu'elles ſe ioignent enſemble en forme de dents de ſcie, entrans l'vne dedans l'autre en leur rencontre. Et ſi on demande pourquoy la Teſte (qui eſt l'organe le plus noble de tout le corps) n'a eſté faite d'vn ſeul os, afin qu'elle fuſt plus forte & ſeure : Ie reſponds, que c'eſt afin qu'elle fuſt conſeruée, & mieux defenduë des iniures tant internes qu'externes : car le Crane eſtant en noſtre corps comme vne cheminée ou fourneau de la maiſon, auquel toutes les fumées montent, ſi Nature l'euſt fait tout d'vn os, les fumées n'euſſent peu s'exhaler, & par ainſi euſſent eſteint & ſuffoqué tout le corps.

Au Crane naturel y a cinq ſutures.
Suture Coronale.
Suture Sagittale.
Suture Lambdoïde.
Celſ. liu. 8. chap. 4.
Deux ſutures Mendeuſes.
Pourquoy Nature n'a fait le Crane d'vn ſeul os.

D Doncques de peur que tel inconuenient ne vint à l'homme, Nature luy a fait le Crane de pluſieurs pieces, afin que par les commiſſures d'iceluy, telles fumées peuſſent eſtre euaporées : & les ſubtiles au trauers du Crane, à raiſon qu'il eſt poreux. Voyla quant aux iniures internes. Aucuns ont leurs commiſſures fort entr'ouuertes & apparentes, les autres fort ſerrées. Et à ceux principalement qui n'ont point de commiſſure, Nature a preueu à tel accident : c'eſt qu'à deux doigts pres ou enuiron de la commiſſure Lambdoïde, elle a fait vn, & le plus ſouuent deux trous, par où entre la veine Pupis dans le Crane, qui ſont ſi amples, qu'on pourroit preſque mettre vn fer d'aiguillette, par leſquels les vapeurs s'exhalent, autrement l'animant mourroit. Pour les iniures externes, a voulu qu'il fuſt fait tel, afin que ſi vn os eſtoit fracturé de quelque choſe que ce fuſt, les autres pour raiſon de leur diuiſion, demeuraſſent entiers, & ſans dommage : & conſequemment que la playe fuſt moindre, & moins dangereuſe. En quoy faut entendre, que ſi l'os eſtant frappé d'vn coſté, ſe rompt de l'autre part, cela aduient à raiſon qu'il y a defaut de ſutures, ou bien qu'elles ſont imparfaites. Autrement il eſt impoſſible que telles fractures ſe fiſſent, veu la diuiſion & ſeparation deſdits os. Et ſi tu m'objectes qu'on ne trouue gueres de Cranes manques en ſutures : Ie te reſponds qu'auſſi peu ſouuent void-on telles fractures aduenir.

Gal. de vſu part. liu. 9. chap. 1.
Diuerſité des commiſſures.

Or pour concluſion, faut que le Chirurgien ſçache le nombre des ſutures, & leur ſituation, afin qu'il ſçache diſcerner les fractures ſciſſurées d'auec les commiſſures : de peur qu'il n'applique ſon Trepan ſur icelle (tant qu'il luy ſera poſſible) à raiſon qu'il romproit les veines & arteres, & quelques fibres nerueux, qui communiquent des parties interieures aux exterieures : dont s'en pourroit

Raiſon pourquoy le Chirurgien doit ſçauoir le nombre des

futures, & leur situatiõ. Hippo. liu. 5. aphor. 20.

ensuiure flux de sang, qui descouleroit entre le Crane & la Dure-mere, & plusieurs pernicieux accidens: ce qui est prouué par Hippocrates: *Si in ventrem*, &c. Quand le sang est hors de ses vaisseaux, necessairement il s'altere, & pourrit. Pareillement la Dure-mere, ses filamens coupez, pourroit tomber sur le cerueau, qui seroit cause qu'il n'auroit son mouuent libre, au dommage de l'animant. A

Du Crane ou estuy du Cerueau. CHAP. IV.

Le Crane est composé de huict os. Os Occipital.

MAINTENANT faut venir au Crane, que nous appellons le Test, lequel aussi est nomé des Grecs *Cranium*, des Latins *Caluaria*, & est dessus la teste, comme vn heaume. Il est composé de huict os, comprenant l'os criste, dont aucuns sont plus durs & espais que les autres. Le premier est l'os Occipital situé en la partie posterieure, lequel est plus dur & espais que nul des autres. Nature l'a crée ainsi dur & espais, pour preuenir aux dangers & iniures externes qui peuuent suruenir, comme cheutes & coups, pource qu'en la partie posterieure il n'y a point d'yeux pour y preuoir, ny de mains pour se defendre. Et est ledit os circonscript par la suture Lambdoïde, & l'os Basilaire. Les eminences de cet os sont receuës de la premiere vertebre, sur laquelle la teste se flechit en deuant & derriere, par le benefice des quatorze muscles (que declarerons cy-apres) & de bien forts ligamens, qui lient & ioignent les cornes dudit Occiput, auec les cauitez d'icelle premiere vertebre du col. B

Os Coronal. Cauité sous les sourcils. Dequoy seruent les cauitez, qui sont sous les sourcils.

Le second os est en la partie anterieure, nommé l'os Coronal, lequel tient le second lieu en force & espesseur. Et est limité par la suture Coronale, & les extremitez de l'os Basilaire ou Cuneïforme: auquel est souuent troué vne grande cauité sous les sourcils, pleine d'vne matiere gluante, crasse & visqueuse, de couleur blanchastre, qui aide à elaborer l'air pour flairer, sentir & distinguer les odeurs: laquelle cauité est au Chirurgien digne d'estre bien notee, pource qu'alos qu'ils suruient fracture en cet endroict il n'y a quelquesfois que la premiere table de l'os rompuë. Au moyen dequoy le Chirurgien ignorant telle cauité, pense & croit que l'os soit enfoncé du tout au dedans & qu'il comprime les membranes, & par consequent le cerueau. Et à ceste cause iceluy (au grand dommage du patient) amplifie la playe, & applique trepanes, & autres instrumens pour esleuer la seconde table dudit os: ce qui n'est besoin parce qu'elle n'a esté rompuë. Et ainsi tels Chirurgiens ignares souuent sont cause de la mort des pauures patiens: ce que ie puis attester auoir veu. Dont il est besoin au Chirurgien cognoistre telle cauité, ce qu'il fera en rompant plusieurs testes de mort, pour en auoir plus ample & parfaicte cognoissance.

Anatomie necessaire au Chirurgien. Si le Chirurgien est ignorant de l'Anatomie, souuent est cause de la mort des patiens.

Os Parietaux. Sans entendre ceux qui contre coustume naissent auec quelques dents.

Le troisiesme & quatriesme des os susdicts, sont deux nommez Parietaux ou Bregmatis, tenans le tiers lieu en dureté & espaisseur, combien qu'icelle soit inegale & diuerse en ses parties, & principalement au lieu appellé Sinciput, vulgairement la Fontenelle, ou le sommet de la teste, laquelle n'a point forme d'os aux ieunes enfans auant qu'ils ayent toutes leurs dents: de sorte qu'en cet endroict on sent vne molleſſe au tact, & vne palpitation, pource que lesdits os n'y sont encores formez entierement. Cela se fait afin que la redondance des excremens humides & vaporeux contenus au cerueau se puisse exhaler par le moyen de sa dilatation & contraction, qui sont ses mouuemẽs, qui peuuent estre nommez Systolé, & Diastolé. Conclusion, cesdits os sont tousiours plus tendres & plus deliez que les autres: tellement qu'on les voit souuent en aucuns endroicts n'auoir non plus d'espesseur qu'vne ongle. Parquoy les remedes qu'on aplique pour le Cerueau, doiuent estre appliquez sur la Fontenelle, parce que le lieu est le moins espés, & est le plus rare. Par ainsi donc est biẽ necessaire au Chirurgien de cognoistre diligement l'espesseur des os du Crane, lors qu'il faut trepaner. C

Les mouuemens naturels du cerueau peuuent estre appellez Systolé & Diastolé. Annotation. digne d'estre obseruee.

Et sont circuits ces deux os quarrez en la partie superieure, de la suture Sagittale, & de l'inferieure, des sutures mendeuses ou Squammeuses, ou Mensongeres: de l'anteriure, de la Coronale: & de la posterieure, Lambdoïde. Le cinquiesme & sixiesme sont deux autres nommez os Petreux, qui suiuent les susdits en espesseur & force: lesquels sont limitez de la suture Mendeuse, & d'vne portion de la Lambdoïde, & de l'os Basilaire. Le septiesme, est l'os Sphenoïde ou Basilaire, ainsi nommé pource qu'il est fondement de la teste, portant tous les autres en leur propre & deuë situation, sans qu'ils se puissent desfaire: à ceste cause a esté appellé os Cuneïforme, qui est comparé à vne pierre qui est au milieu d'vn arche ou voute, qui bande le tout & garde de s'enfondrer. Et est ledict os finy & terminé tant d'vn costé que d'autre, par les os du front, Petreux, Occipital, & du Palais: & est de figure semblable à vne chauue-souris, & principalement ses apophyses, nommees en Grec Pterygoïdes, & semblent representer les oreilles d'icelle. Dauantage, il y a vn autre os situé en la base de l'os Coronal. qui est le huictiesme auquel se finissent les procez mammillaires, lequel a esté nommé des autheurs Grecs Ethmoïde, des Latins Spongieux ou Cribleux, pource qu'en luy y a plusieurs trous, cõme aux esponges, & nõ pas droits cõme vn crible, & ne se rencontrent pas droit-temẽt les vns aux autres, mais ils sont tortilleux & anfractueux, afin que l'air attiré ne paruint tout à coup au cerueau, lequel estant froid le pourroit endommager, mais qu'il s'y elabouraſt premierement quelque peu: lesquels aussi donnent issuë aux vapeurs en esternuant, & aux humeurs morueux: tellement que les personnes morfonduës & enroüées parce que ces trous sont estouppez, ne sentent point d'odeur bonne ny mauuaise, & ne peuuent iettet par le nez quand ils se mouchent. De cet os procede vn cartilage qui separe le nez en deux. Item sont six autres petits osselets contenus és os Petreux, dans le trou des oreilles, à sçauoir trois de chacun costé, nommez Incus, Malleolus, & Stapes pour raison de leur figure, qui est semblable à vne enclume, l'autre à vn marteau, & l'autre à vn estrier de cheual Reistre: l'vsage desquels te sera declaré cy apres, lors que parlerons de la faculté audiuite. Outre-plus on trouue en aucuns Cranes certaines diuisions d'os, comme pieces rapportees de grandeur d'vn pouce ou enuiron, ayans commissures propres à elles, qui sont choses dignes d'estre bien cogneuës au Chirurgien, lors qu'il est besoin d'vser de trepane: & telle D

Os ethmoïde ou spongieux.

Incus Malleolus Stapes. L'enclume Le marteau L'estrier.

chose

A choſe pourra eſtre cogneuë, lors qu'il ſeparera le Pericrane d'auec le Crane. Car à l'endroit des commiſſures le Pericrane eſt plus difficilement ſeparé qu'és autres endroits, où il n'y a point de commiſſures, à raiſon des vaiſſeaux & fibres nerueux, qui communiquent de la Dure-mere par les commiſſures, au Pericrane à luy contenu. Auſſi les os des femmes ſont plus deliez & mols que ceux des hõmes, & des ieunes enfans que des femmes. Ceux auſſi qui n'ont encores accomply leurs trois dimenſions, les ont moins durs & eſpés, que ceux qui ſont parfaits. Pareillement les Æthiopes ou Mores, & tous autres qui habitent és lieux chauds vers le Midy & l'Equinoxial, ont le Crane fort dur, & n'ont point ou peu de ſutures. Et tout ce, eſt pour colliger, ainſi que dit Hippocrates, qu'en ceux qui ont fracture au Crane mol & delié, les accidents ſont plus grands, & la mort ſera plus proche, qu'en ceux qui l'auront eſpés & ſolide : à raiſon qu'il faut plus de temps pour alterer & pourrir l'os dur, qu'il n'eſt requis à vn mol, & delié.

Le Pericrane eſt fort adherent du Crane à l'endroict des commiſſures.

Qui ſont ceux qui ont les os de la teſte plus durs Hip. au liu. des playes de la teſte.

Autre raiſon, c'eſt que l'os tendre & delié ſera pluſtoſt coupé par la trepane, que celuy qui eſt dur & eſpés. Outre-plus, aucuns ont vne ou pluſieurs prominences ou enleueures en rondeur au crane, outre le naturel : laquelle choſe auſſi eſt bien à noter pour deux raiſons. La premiere, pour la conſideration du coup, pource que s'il aduient ſur icelles grande & longue diuiſion, il ne peut eſtre que la playe ne penetre au dedans : car il eſt certain qu'on ne peut couper & faire grande diuiſion
B en vne choſe ronde (comme en vne boule) qu'on ne penetre plus fort au dedans, qu'en vne choſe platte, & non point eſleuee. La ſeconde raiſon c'eſt, qu'icelle prominence fait changer la figure & la ſituation des commiſſures. Au contraire la playe peut eſtre faite grande ſur la figure oblongue, ſans qu'elle penetre au dedans. Dauantage, faut que le Chirurgien ſçache, qu'au Crane ſont deux tables, entre leſquelles eſt le Diploé, qui eſt vne ſubſtance ſpongieuſe, où s'inſerent pluſieurs veines & arteres, & quelque ſimilitude de chair. Ce qui a eſté fait par vne prouidence de Nature, afin que le Crane ne fuſt trop peſant, & auſſi pour contenir le ſang pour la nourriture & vie du Crane, & pour donner paſſage aux vapeurs contenuës au cerueau. Quant à la table ſuperieure du Crane, elle eſt plus eſpeſſe, forte & polie que l'inferieure. L'inferieure eſt plus mince, ſubtile, & inegale, pour bailler lieu aux veines & arteres internes (l'impreſſion deſquelles eſt euidente en ladite ſeconde table, partie interieure) deſquelles certains rameaux entrent dedans ledit Crane, par certains petits trous auſſi apparents à l'œil : Au moyen dequoy la Dure-mere eſt ſuſpenduë & attachée au Crane, tant par les ſutures que par les ſuſdits petits rameaux : choſes dignes d'eſtre notees au Chirurgien. Car par vn grand coup orbe (encore qu'il n'y ait fracture à l'os) à cauſe de l'eſbranlement du Cerueau, il ſe fait ſouuentesfois ruption deſdites veines & arteres, dont le ſang decoule entre l'os & les membranes, & le plus ſouuent la mort s'en enſuit. Ce qui ſera declaré cy apres, quand ie parleray de la commotion du Cerueau. Dauantage faut que le Chirurgien ait bonne cognoiſſance de la ſubſtance ſpongieuſe, qui eſt entre les deux tables, nommee Diploé, laquelle eſt fort
C molle au regard deſdictes tables lors qu'il trepane, & qu'auec diſcretion il conduiſe ſa trepane, prenant indication de la tenuité ou eſpeſſeur de la ſeconde table : de peur que tout à coup en appuyant trop fort, il ne l'enfonce au dedans, dont ſe pourroit enſuiure conuulſion, & par conſequent la mort. A quoy i'eſpere obuier par le moyen d'vne Trepane, que i'ay inuentee, comme on verra au Traicté des playes de la Teſte.

Au Crane y a deux tables.

Pour vn grãd corp orbe ſe fait corruption des vaiſſeaux, dont la mort s'enſuit. Diploé.

De la Dure Pie-mere. CHAP. V.

AYANT ainſi demonſtré tout le Crane, il faut venir à la dure Taye, qui eſt vne des premieres & principales membranes de tout le corps. Elle ſort par les Sutures, & par les trous des nerfs qui ſortent hors du Crane, & les trous des os Ethmoides ou Collatoires : à celle fin que l'air & les odeurs puiſsẽt aller au cerueau, lors qu'il en eſt beſoin, & que les excremens fuſſent purgez par le nez. Elle reueſt la tunique interieure du nez. Pareillement ſort par le grand trou, pas où deſcend la nucque qui en eſt reueſtuë, & generalemẽt chacun nerf & membrane de tout le corps : à cauſe dequoy s'il y en a aucune dẽ bleſſee en quelque partie du corps que ce ſoit, ainſi que nous auons dit par cy-deuant, ſoudain par la connexion ou continuatiõ qu'elle a auec la Dure mere, elle communique ſon affection au Cerueau : comme par exemple, nous pouuons entendre de celuy, qui ayant vlcere en ſon pied, partie fort membraneuſe) ſentoit monter tout le long de ſon corps certaine matiere, ou vapeur froide, iuſques au cerueau,
D dont puis apres s'en enſuiuroit Epilepſie. Et ſi tu m'obiectes que tel ſentiment eſtoit porté par les nerfs : ie reſpons qu'iceux ſont conſeruez, & veſtus de la plus grande partie deſdites membranes du Cerueau. La ſubſtance d'icelle Dure-mere eſt eſpeſſe, & dure plus que nulle autre membrane, dont elle a obtenu le nom de Dure-mere : à raiſon qu'elle engendre & produit, conſerue & entretient toutes les autres. Son vtilité eſt d'enuelopper entieremẽt tout le Cerueau, & de garder qu'il ne ſoit bleſsé du crane lors qu'il fait ſon mouuement : qui eſt la couſtume de Nature, de mettre entre deux contraires vn moyen. Pource entre le Crane qui eſt dur, & le cerueau mol, elle a mis ladite membrane, qui eſt de ſubſtance moyenne entre les deux, & laquelle eſt ſuſpenduë & attachee aux Sutures par veines, arteres & filaments nerueux, qui entrent au Cerueau, & en ſortent, & n'eſt adherante audit Crane (ſi ce n'eſt comme a eſté dit) ny au Cerueau : mais y a eſpace, afin que le mouuement ſoit d'iceluy libre.

La Dure mere eſt l'vne des premieres & principales membranes de noſtre corps.

Gal. au 3. des parties malades.

La ſubſtance de la Dure-mere eſt eſpeſſe & dure. Vtilité de la Dure-mere.

Dauantage elle a autre vtilité, c'eſt de ſeruir de conduite aux veines & arteres eſtans entrees au Crane, leſquelles s'inſerent en la duplicature d'icelle, faite à la diuiſion du cerebelle & du cerueau : & ſont ainſi conduites tant d'vn coſté que d'autre, par les parties laterales dudit cerebelle, iuſques à la ſommité d'iceluy. Auquel endroict icelles s'vniſſent & s'inſinuent dedans l'autre duplicature d'icelle Dure-mere : laquelle diuiſe le Cerueau en deux parties, à ſçauoir dextre & ſeneſtre. Et telle

Autre vtilité de la Dure mere.

Les vaiſſeaux qui entrent au Crane, s'vniſſent au Torcular.
Veine Torcular, ou pluſtoſt cuue, ou tinette, attẽdu que ce vaiſſeau reçoit.
Dernier vſage de la Dure-mere.
Premiere, appellee des Grecs tenuis meninx.
Les membranes du cerueau ſont cauſe du ſentiment.
Lethargus.

vnion s'eſtend iuſques au front, ſelon la rectitude de la ſuture ſagittale : & a eſté nommee d'aucuns Torcular, autrement Preſſoir: pource que d'iceluy eſt exprimé le ſang qui nourrit le Cerueau par vn grand nombre de vaiſſeaux qui ſont fort manifeſtes. Finalement le dernier vſage de la Dure-mere, eſt de diuiſer par ſa duplicature tout le Cerueau, principalement en deux parties, anterieure, & poſterieure. Puis apres en meſme ſorte elle diuiſe encores le Cerueau en partie dextre, & ſeneſtre, afin qu'vne partie eſtant bleſſee, l'autre demeuraſt entiere, faiſant ſon action, ainſi qu'il nous eſt cogneu aux Paralytiques. Et te ſuffiſe pour le preſent de la deſcription de la Dure-mere: combien que nous pouuons noter auecques Columbus, qu'icelle membrane eſt double, comme eſt declaré amplement en ſon Anatomie, ce que certes nous auons trouué veritable. A

La ſeconde membrane du Cerueau eſt nommee *Pia mater*, ſubtile & fort deſliée, tiſſuë de pluſieurs veines & arteres pour ſa vie & nourriture, & auſſi du Cerueau. Elle n'enueloppe ſeulement le Cerueau comme la Dure-mere, mais auſſi s'inſere dedans les profonditez & anfractuoſitez d'iceluy, pour le lier & tenir enſemble de toute part, iuſques à la capacité des ventricules, auecques pluſieurs petits fibres, par leſquels eſt coniointe auecque le Cerueau : & à raiſon de ſa tenuité & adherence ne ſe peut aiſément ſeparer. Parquoy la faut voir & conſiderer en ſa ſituation, & la leuer auecques la ſubſtance dudit Cerueau. Or icelles membranes quand elles ſont affligees, excitent grãde douleur pour la vehemence de laquelle voudrois affermer que leſdites membranes ſont plus cauſe du ſentiment, que n'eſt la propre ſubſtance du Cerueau : aux maladies duquel n'apparoiſt que petite douleur, comme on peut voir en la maladie nommee *Lethargus*. B

La Figure premiere de la Teſte, apres auoir oſté le Crane.

a La face exterieure de la Dure-mere. b La veine Torcular. c La veine Iugulaire interne, diſtribuee en pluſieurs & diuers rameaux. dd Certains petits rameaux de la veine Torcular, qui vont au trauers du Crane ou Diploé, & au cuir exterieur de la teſte. ee Certaines fibres produites de la Dure-mere, paſſant par la ſuture Coronale, & conſequemment des autres ſutures pour la production du Pericrane. C

Du Cerueau. CHAP. VI.

Les ſignes du cerueau bien temperé.

Signes du cerueau aucunement chaud, excedant le temperé.
Signes du cerueau froid excedant le temperé.
Signes du cerueau ſec excedant le temperé.
Signes du cerueau humide excedãt le temperé.

S'ENSVIT maintenant le Cerueau, qui eſt principe des nerfs, & du mouuement volontaire, inſtrument de la premiere & principale faculté de l'ame, c'eſt à ſçauoir, animale & raiſonnable: lequel eſt plus grand à l'homme qu'à nul autre animant, rempliſſant quaſi tout le Crane. Ie dis quaſi : car s'il l'euſt remply du tout, ſon mouuement n'euſt peu eſtre accomply. Son temperament eſt froid & humide. Les ſignes pour cognoiſtre que le Cerueau eſt bien temperé, c'eſt lors que l'on cognoiſt les ſens tant interieurs qu'exterieurs, faire fort bien leur deuoir & office, c'eſt à dire quand l'homme cognoiſt & apprehende fort bien toutes choſes qui luy ſont obiectees : pareillement quand il n'eſt point trop endormy ny veillant, qu'il ratiocine & diſcourt fort bien n'eſtant point opiniaſtre, ne ſubitement muable en quelque opinion qu'il a conceuë & apprehendee, mais muë & change ſa ſentence, lors qu'vne meilleure raiſon ou veriſimilitude apparoiſt. Lors que le cerueau eſt trop chaud, c'eſt ce que nos ſens & mouuemens du corps ſont legers, & le dormir bref & peu profond: nous ſommes auſſi inconſtans d'eſprit & d'entendement, & combien qu'apprehendions & apprenions ſubitement & facilement, nonobſtant cela, nous ſommes legers & muables en nos apprehenſions & opinions, & oublions ſubitement ce que nous auons appris : auſſi les choſes chaudes nous offenſent ſubitement, comme le Soleil, & eſtre prés du feu. Ceux qui ont le Cerueau froid, ſont les plus tardifs de tous à conceuoir en l'entendement, & apprendre les arts & diſciplines, mais en leurs opinions & aduis ils ſont plus fermes & ſtables que tous les autres. Ils ont leurs mouuemens lourds, tardifs, & pareſſeux : leur dormir peſant & profond. Ceux qui ont le Cerueau ſec, ſont auſſi tardifs à apprendre : d'autant (comme nous dirons) que l'on engraue à plus grande peine, ce que l'on veut marquer & imprimer és corps durs, qu'en ceux qui ſont mols. Ils ont receuës en leur entendement ou intelligence : ils ont pareillement les mouuements de leurs corps prompts & habiles. Ceux qui ont le Cerueau beaucoup humide, facilement apprennent les arts & ſciences, auſſi ſoudainemnt les oublient : car comme vn telle ſubſtance molle reçoit aiſément les formes, & images D

des

A des choſes qui luy ſont preſentees par les ſens exterieurs, ainſi facilement & toſt les laiſſe couler ſans les pouuoir retenir longuement, à cauſe de ſon humidité & molleſſe. Ce que l'on void en vne terre molle, en laquelle on imprime promptement & aiſément telles images que l'on veut, mais auſſi bien toſt ſont effacees : pource que les parties de ceſte terre, qui eſtoient diſioinctes pour faire place à ceſte figure & image, ſont bien toſt reünies & raſſemblees, à cauſe de ceſte molleſſe. Vn tel cerueau rend tous les ſens peſans, & les mouuemens du corps tardifs, & le dormir long & profond. Son action & vſage, eſt d'elaborer l'eſprit animal neceſſaire à tout le corps, & de ſeruir comme d'organe aux operations de la principale faculté de l'ame, qui eſt la raiſonnable. Le cerueau eſt double, anterieur, & poſterieur, diuiſé par les replis de la Dure-mere, comme nous auons par cy-deuant dit. Doncques le poſterieur eſt nommé Cerebelle: à raiſon de ſa petiteſſe, & l'anterieur à raiſon de ſa grandeur, a retenu le nom du tout, à ſçauoir de Cerueau, lequel eſt encores double, dextre & ſeneſtre : eſtant auſſi diuiſé par la ſeconde duplicature de la Dure-mere. Où noteras, que le nom de diuiſion en ce lieu icy ne doit eſtre prins à la rigueur, pour totale ſeparation l'vn de l'autre, mais pluſtoſt comme choſe ſelon ſa plus grande partie diuiſee, comme nous diſons des lobes des poulmons & du Foye. Car tout ainſi qu'iceux ne ſont point totalement ſeparez & diuiſez l'vn de l'autre, ains contenus en leur baſe : ainſi pouuons-nous dire des parties du cerueau, leſquelles comme lobes, ſont vnies en chacune diuiſion ſur leur baſe & fondement: comme l'anterieur tant dextre que ſeneſtre auecques le poſterieur, au commencement de la nucque ou medulle ſpinale. La ſuperficie exterieure du cerueau
B eſt molle, & l'interieure dure, calleuſe & fort vnie, au contraire de l'exterieure, laquelle eſt anfractueuſe, & repreſentant vers entortillez les vns auec les autres en diuerſes manieres à l'entour de ladite ſubſtance calleuſe.

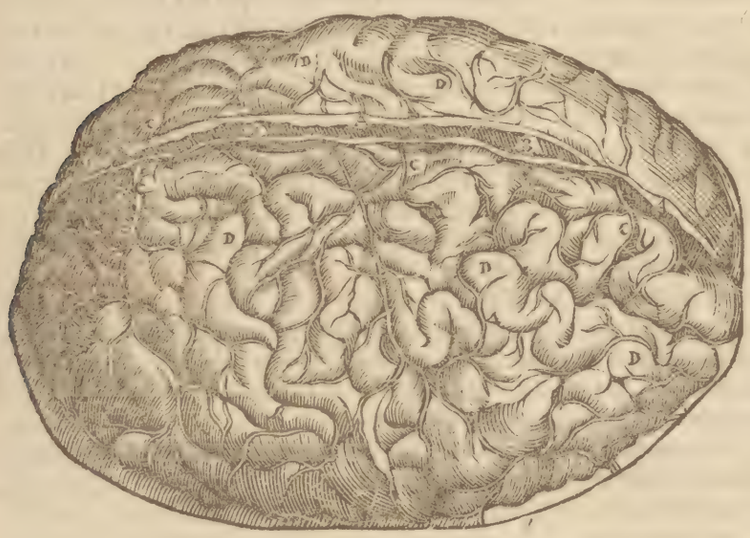
Action du Cerueau.

Le Cerueau eſt double. Cerebelle. Cerueau dextre & ſeneſtre.

Le nom de diuiſion en ce lieu ne doit eſtre prins à la rigueur.

La ſuperficie exterieure du Cerueau eſt molle, & l'interieure dure.

Seconde Figure, demonſtrant le Cerueau à deſcouuert.

C 

A A A La Dure-mere inciſée.

B B La cauité de la veine Torcular, de laquelle eſt arrouſée & nourrie toute la ſubſtance du cerueau.

C C Les veines iſſantes du Torcular, liées & inſerées par la Pie-mere, par leſquelles la nourriture & aliment eſt porté au cerueau.

D D D La Pie-mere reueſtant tout le cerueau, auecque les veines & arteres d'icelle.

Et quant à la ſubſtance ſuperficielle du Cerueau, qui eſt comme vers entrelacez, ou entortillez enſemble, elle t'eſt manifeſtée à l'œil.

Troiſiéme Figure, demonſtrant le Cerebellum & Vermiformis.

D

A A Monſtrent le Cerebellum couuert de la Pie-mere.

B B B Le Vermiformis tant anterieur que poſterieur, dont l'anterieur eſt entierement ſeparé.

C C L'endroit du Cerebellum qui produit l'Eſpine medulle.

Des Ventricules du Cerueau & Apophyſes mammillaires. CHAP. VII.

APRES ces choſes veuës, & cõſiderées, faut voir les vẽtricules. Et pour ce faire eſt beſoin de couper vne bonne partie de la ſubſtance du Cerueau, & en la coupant de contempler vne reſudation de ſang qui ſort des poroſitez d'icelle. Outreplus, faut auſſi conſiderer la ſubſtance ſpongieuſe, en laquelle ſont cõtenus les excremens, qui puis apres ſont expurgez par Lacuna, ou Cola

L'ordre anatomique requiert la cõtemplation

des ventricules du cerueau.

ou Colatoire. Ce faict, trouueras dedans la ſubſtance d'iceluy tant anterieur que poſterieur, quatre ventricules ou concauitez conioinctes enſemble par certaines voyes, par leſquelles les eſprits informez par les eſpeces ſenſibles & intelligibles, peuuent paſſer & communiquer l'vn à l'autre Doncques les deux premiers & plus grãds ſont mis & colloquez au Cerueau anterieur, vn de chacun coſté, le tiers ſous iceux, tout au milieu du Cerueau. Le quart & dernier eſt ſur la deſcente de la nucque, lequel on attribuë totalement au cerebelle ou petit Cerueau, pource qu'on dit que la nucque ſemble plus prendre dudit cerebelle que du Cerueau. Or quant aux deux ventricules premiers & anterieurs, ils ſont couchez & eſtendus tout le long du Cerueau en forme de deux Croiſſans, les cornes deſquels regardent vers le dehors : iceux ſont fort grands & ſpacieux, pource qu'il falloit que l'eſprit eſtant encore auec tous ſes excremens fuſt là elaboré, & repurgé d'iceux. Au moyen dequoy telle grandeur leur a eſté baillee plus qu'aux autres ventricules, où l'eſprit eſt deſia receu, & en tout elaboré & quaſi parfaict. Leſdits ventricules ſont fort blancs, vnis & polis en leur ſuperficie & face interieure, horſmis qu'ils ont ſur le mileu du Croiſſant vne extuberance tant d'vn coſté que d'autre, couchee ſur la baſe de la Colomne du ventricule moyen, tendant vers le nez ſous le Septum lucidum, lequel diuiſe & ſepare les deux premiers ventricules. Ledit Septum lucidum n'eſt autre choſe qu'vne partie du Cerueau mediocrement ſolide, toutesfois tranſparante & lucide : au moyen dequoy les eſprits animaux des ventricules anterieurs communiquent enſemble : & combien que ledit Septum ſoit aſſez ſubtil & tranſparant, neantmoins il eſt fort denſe, veu que l'eau contenuë dans l'vn des ventricules, ne peut au trauers d'iceluy paſſer dedans l'autre, ainſi que i'ay ſouuent obſerué, & non ſans grande admiration, en l'ouuerture des gens morts de paralyſie, auſquels i'ay trouué le ventricule du coſté de la paralyſie, dilaté & eſlargy de la quantité d'eau en iceluy contenuë, combien qu'en l'autre n'y en euſt point, ou non dauantage pour le moins que l'on en troue à ceux qui ne meurent de paralyſie. Toutesfois aucuns ont voulu dire qu'on trouue touſiours certaine aquoſité dans les ventricules, qui ſe fait par la concretion des vaporeux eſprits animaux, faite par la froidure qui vient quant & quant la mort. Dauantage il faut entendre que ces deux vẽtricules ſe terminent en vn commun conduit, comme deux ſoufflets de forge, par lequel l'eſprit deſdicts ventricules anterieurs informé des eſpeces, eſt porté au moyen ventricule. Outre plus il faut conſiderer eſdicts ventricules vn corps nommé *Plexus choroïdes* : auſſi le conduit ou voye, par laquelle les excremens gros & limonneux ſe purgent par la glande pituitaire ou colatoire. Or le *Plexus choroïdes* n'eſt autre choſe qu'vne epiphyſe de la Pie-mere illec enuoyee, farcy & tiſſu de veines & arteres differentes des autres, entortillez en forme de rets enſemble, qu'elle a en toute la circonference du cerueau, ſeulement en quantité, & toutesfois ſuffiſante, tant pour ſa propre nourriture & vie, que pour la generation des eſprits animaux, leſquels prennent de tels vaiſſeaux produits audit *plexus Choroïdes*, de l'artere poſterieure & veine Torculaire, matiere idoine & propre, ſoit qu'elle ſoit vaporeuſe ou autre, comme auſſi de l'air par les apophyſes mammillaires, qui ſont voyes communes tant à luy qu'aux odeurs & excremens ſuperflus: veu que l'abondance de matiere trop craſſe & viſqueuſe empeſche l'air, & les odeurs de paruenir au Cerueau, comme l'on void à ceux qui ſont catharreux, & enrhumez: à cauſe dequoy s'enſuiuẽt douleurs de teſte, & eſternument, lors que la faculté animale expultrice eſt forte, & la matiere n'eſt pas trop craſſe & viſqueuſe. Et quant aux excremens du Cerueau, leſquels luy ſon apportez par les veines & arteres, ou autrement, les vns ſont rares & aëreux, leſquels s'euaporent inſenſiblement par les ſutures du Crane, ainſi qu'auons dit parlans des vtilitez d'icelles: les autres ſont cras & viſqueux, leſquels ſont euacuez des ventricules par les ſuſdits procez mammillaires (ſelon l'opinion de Galien) d'vn coſté & d'autre, enſemble, ou à part. Et partant les vns diſent auoir vne narine bouchee ſeulement, quand la matiere ou excrement morueux deſcend ſeulement par vne de ces apophyſes: les autres toutes deux, quand elles ne diſtillent ny de l'vne ny de l'autre. L'vtilité particuliere & principale d'iceux ventricules, eſt de loger la faculté imaginatiue & eſtimatiue, lors qu'il eſt queſtion que l'ame par icelle examine toute & chacune piece illec rapportee par les ſens exterieurs, les conferant enſemble, & mettant par ordre pour en auoir vray & iuſte iugement de la faculté raiſonnable, laquelle tient ſon conſiſtoire au ventricule moyen. Le tiers ventricule, qui eſt le moyen, eſt ſitué entre l'extremité poſterieure des deux ventricules anterieurs, & le ventricule poſtérieur. Mais auant que faire mention du quart & dernier ventricule, il faut conſiderer les ſix parties qui s'enſuiuent, à ſçauoir le Pſalloïde, le Conarion, le corps nommé Natés, l'apophyſe Vermiformis, le Peluis & le conduit paſſant & tranſuerſant de ce ventricule au dernier. Or quant au premier nommé Pſalloïde ou Fornix, ce n'eſt autre choſe que le tect ou couuerture du ſuſdit moyen ventricule, lequel repreſente vne voute ſituee ſur trois pilliers, dont l'vn s'eſtend iuſques pres le nez ſous le Septum lucidum : les deux autres vers les parties poſterieures du cerueau, vn de chacun coſté.

Lacuna ou colatoire.

Quatre ventricules.

Ventricules anterieurs.

Septum lucidum eſt vne partie du cerueau lucide & tranſparante.

La cauſe de l'eau, qu'on trouue aux ventricules du cerueau.

Plexus choroïdes eſt vne epiphyſe de la Pie-mere.

Deux ſortes d'excremens au cerueau.

Opinion de Galien.

L'vtilité des ventricules anterieurs.

Tiers ventricule, & ſa ſituation.

Pſalloïde, ou Fornix, voute ou berceau.

La cauſe de telle figure, qui eſt par dehors boſſuë, & par dedans creuſe, a eſté afin qu'il y puiſſe auoir libre eſpace & aiſee pour le mouuement que fait leans l'eſprit animal, & auſſi qu'il peuſt mieux ſouſtenir & porter la grande quantité du cerueau, qui eſt appuyé & mis tant d'vn coſté que d'autre : car telle figure ou voute ſouſtient plus grand faix que toute autre. Quant au ſecond, c'eſt vne petite glandule de la meſme ſubſtance du cerueau, ronde & oblongue en forme d'vne pomme de Pin, à cauſe dequoy a eſté nommee Conarium : laquelle eſt ſituee vis-à-vis du petit trou qui deſcend au dernier ventricule, eſtant attachee aux parties laterales d'iceluy, & partie baſſe par cõtinuation de ſubſtance de ladite glandule & du cerueau. Son vtilité eſt de renforcer la diuiſion des vaiſſeaux illec conduits auec vne apophyſe de la Pie-mere, pour la generation de l'eſprit animal, & donner vie & nourriture au cerueau. Le tiers, que nous auons appellé Gloutia ou Natés, eſt vn corps de ſubſtance fort ſolide & tres-blanche, mis par ſous la ſuſdite glandule, lequel eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il repreſente deux petites feſſes d'enfant, toutesfois mieux des beſtes que des hommes, &

Conarium. L'vtilité du Conarium.

Natés ou feſſes du cerueau.

encores

A encores mieux du mouton, que nul autre animal. Et a eſté fait ainſi ſolide, afin qu'il ſupportaſt d'auantage le trou que nous auons dit deſcendre de cedit ventricule au poſterieur, par le moyen duquel le cerueau eſt conjoint auec le Cerebelle. Le quatrieſme eſt vne apophyſe dudit Cerebelle & portion d'iceluy la plus haute, faicte comme pluſieurs pieces circulaires, ou rüelles jointes enſemble par petites membranes : laquelle pour la ſimilitude qu'elle a auec ces gros vers blācs que l'on troue au bois pourry, a eſté appellee Vermiformis, cõme qui diroit Ver ſemblant. Son vtilité eſt de ſeruir audit conduit comme de portier, lequel en temps & lieu laiſſe paſſer les eſprits, tant qu'il en eſt beſoin au ventricule poſterieur : de peur que s'ils y paſſoient trop ſubits, ils ne fiſſent confuſion des choſes memorables: & partant a eſté ſitué ſur le commencement du Cerebelle, pour clorre & ouurir ledit conduit. Quant au cinquieſme, c'eſt le conduit à euacuer les excremens gros & cras par le palais, lequel pour ſa figure eſt appellé Choana ou Peluis, pource qu'il a ſemblance d'vn petit baſſin, ou bien d'vn entonnoir, pour ſon vſage : & ainſi pource qu'vn entonnoir de ſa partie ſuperieure eſt large, deſcendant touſiours en appetiſſant, auſſi ce conduit eſt ainſi fait. Il deſcend depuis le ſuſdit ventricule iuſques à la glandule ſituee entre les apophyſes Clinoïdes, comme tu pourras veoir à l'œil : conduiſant d'enhaut en bas quelque verge ou quelque ſpatule bien deliee & mince, poſee dedans le creux dudit conduit. Reſte le ſixieſme & dernier des choſes propoſees, qui eſt le conduit paſſant de ce ventricule au dernier, pour eſtre le canal de l'eſprit, & des concluſions priſes au moyen ventricule, au poſterieur, comme en vn liure de regiſtres, ou dedans vn threſor, duquel on

B les puiſſe reperer & prendre en cas de neceſſité. Or cedit conduit deſcend de ſon origine, auec le Peluis, puis bien toſt apres le laiſſant, s'en va par deſſus Natés au dernier ventricule : à ceſte cauſe pour le monſtrer, faut conduire la queuë d'vne ſpatule tout au long d'iceluy iuſques au ventricule poſterieur, lequel tu trouueras par ce moyen deſchirant ledit conduit, & diuiſant parmy Natés. L'vtilité & vſage du ventricule moyen, eſt de ſeruir comme de tribunal & conſiſtoire à la faculté raiſonnable, lors que l'ame par icelle veut faire ſes iugemens, & prendre ſes concluſions des choſes à ſoy preſentees par l'imaginatiue, eſtimatiue, ou fantaſie. Le quart & dernier ventricule eſt ſitué (comme a eſté dict en la conjonction du cerueau anterieur & poſterieur) ſur la deſcente de ſa nucque, lequel on attribuë totalement au Cerebelle, pource que la ſuſdite nucque ſemble plus proceder d'iceluy que du cerueau. Il eſt entre tous le plus petit, & auſſi plus ſolide : Plus petit, pource qu'il n'auoit à receuoir que l'eſprit parfaitement elaboré: & pource moindre en quantité : plus dur & plus ſolide, pour le mieux & plus ſeurement contenir. L'vſage & vtilité d'iceluy eſt de garder & conſeruer ce qui aura eſté conclud & deliberé de l'eſprit, afin que toutes les fois que la perſonne ſe voudra ayder des concluſions priſes auparauant, ou des choſes notables qu'elle aura voulu retenir, elle puiſſe tirer de là comme d'vn threſor, ce dont il ſera beſoin en temps & lieu: ce qui ſera declaré cy-apres plus amplement au liure de la Generation. Ie ſçay bien que Galien & les Medecins

C Grecs n'ont point mis les trois facultez ſuſdites en diuers lieux, mais ont voulu que toutes trois ſoient en toute la ſubſtance du cerueau, comme meſme a diſputé Monſieur Fernel en ſa Phyſiologie : mais i'ay ſuiuy la plus commune opinion des Arabes, comme la plus facile.

Vermiformis, & de ſon Vtilité.

Choana. Peluis.

Apophyſes Clinoïdes.

Philoſophie imaginatiue.

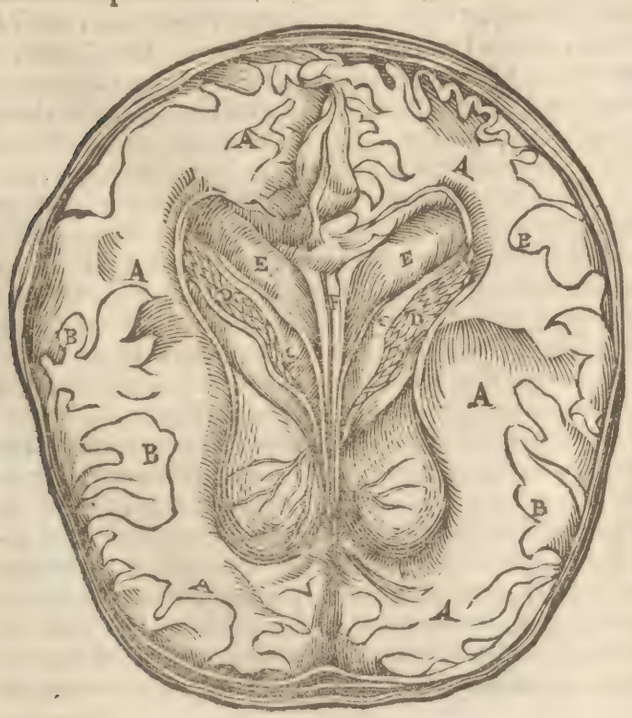
Quatrieſme ventricule.

Vtilité du quatrieſme ventricule. La memoire eſt le threſor de ſcience, & gardienne de ce qu'on apprend.

Les inſtrumens & conduits de la faculté odoratiue (que nous appellons Apophyſes mammillaires) ſont certaines productions ou auancemens de la meſme ſubſtance du cerueau, faictes en forme de nerf, leſquelles deſcendant des cornes poſterieures des ventricules anterieures, & aux os nommez Ethmoïdes, ſpongieux, cribleux, ou colatoires du nez, afin que par icelles la faculté odoratiue portee par l'eſprit conuenable à ce faire, puiſſe prendre & receuoir les eſpeces des odeurs, & d'illec conduire icelles iuſques aux ventricules, ainſi qu'il a eſté neceſſaire pour le iugement qu'il faut qu'elles reçoiuent de la faculté raiſonnable, ſçauoir eſt de bonté ou malignité, ou mediocrité des deux. Or ne ſont-elles point appellees nerfs, jaçoit qu'elles en ayent la forme, pource qu'elles ne ſortent point hors du Crane.

Apophyſes mãmillaires.

Vtilité des apophyſes mãmillaires.



Quatriéme Figure du Cerueau.

A A A La ſubſtance calleuſe du cerueau.

B B B B Les anfractuoſitez du cerueau.

C C Les cauitez des deux ventricules anterieurs.

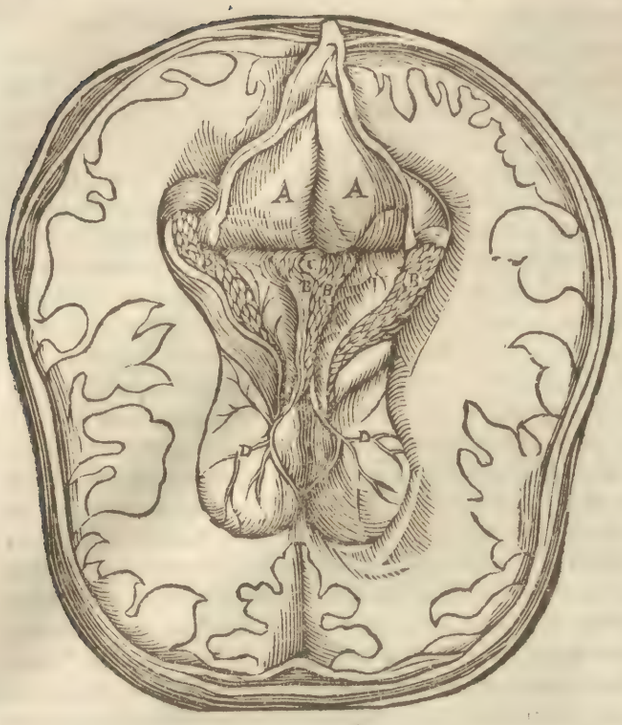
D D Les Plexus Choroïdes.

E E La figure exterieure du Fournix.

F La partie ſuperieure du Septum lucidum, ſeparant les deux ventricules anterieurs.

La cinquieſme

A



La cinquiéme Figure.

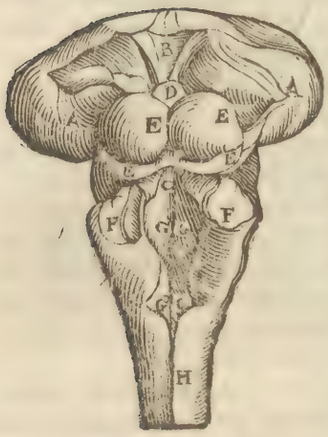
A A Monſtrent le Fournix ranuerſé du deuant au derriere, & couure le tiers ventricule.

B B Le Plexus Choroïdes.

C L'endroit de la glandule nommée Conarium.

D D Certains vaiſſeaux produits de la partie anterieure du Plexus Choroïdes. B

La ſixiéme figure.



A A Monſtrent les portions du Cerueau qui produiſent l'Eſpine medulle.
B Le conduit qui deſcend du tiers ventricule au quatrieſme, par deſſous les deux corps nommez Gloutia ou Natez.
C Le quatrieſme ventricule.
D Le Conarium.
E E Les corps nommez Gloutia ou Natez.
F F Le commencement de l'Eſpine medulle.
G La cauité de l'Eſpine medulle.
H Le commencement de l'Eſpine medulle ſortant hors du Crane. C

De ſept coniugaiſons, paires ou couples de nerfs du Cerueau, ainſi appeliez, pource qu'ils ſont touſiours deux à deux: ſçauoir eſt, l'vn du dextre coſté, & l'autre du coſté ſeneſtre. CHAP. VIII.

Sept Coniugaiſons ou paires de nerfs.

LEs nerfs ſont les voyes & inſtrumens ou organes de l'eſprit animal, & des facultez portées par iceux: & ſont faicts d'vne partie ſimple au dedans du cerueau, ou de la Spinale medulle, mais ſortis hors, tant de l'vn que de l'autre. Ils ſont faits & compoſez par la reueſture ou couuerte des membranes du cerueau, & d'vne tierce (ſelõ aucuns Anatomiſtes) venans des ligamens, tant ceux qui lient les vertebres, qu'autres. Laquelle choſe, ſauf meilleur iugement, me ſemble eſtre impertinente, veu qu'icelle membrane eſt totalement contraire, comme inſenſible au nerf, qui eſt de bailler ſentiment & mouuement. Leur ſubſtance & portion contenuë encores dans le cerueau, n'eſt en rien differente de la ſubſtance d'iceluy quant en D conſiſtance & ſolidité: mais leur quantité eſt diuerſe pour la plus grande ou plus petite neceſſité de la partie où ils ſont inſerez. Leur figure eſt ronde en forme d'vn canal ou tuyau. Leur compoſition eſt dedans le Crane de la ſimple ſubſtance calleuſe du cerueau: & paſſans au trauers des trous du Crane, les membranes du cerueau ſe percent y cauans des trous, non qui les pertuiſent d'outre en outre, mais s'eſlargiſſent en figure d'vne fluſte, comme il ſe fait au procés du Peritoine qui va aux teſticules, que nous diſons eſtre comme la voye d'vn gant, tellement qu'ils ſont reueſtus de la Dure & Pie-mere. Ils ſont nourris & viuifiez, ou par les veines & arteres capillaires, qui deſcendent en iceux auec leſdictes membranes, ou par autres conduits imperceptibles exterieurement en iceux. Ils ſont faits pour donner ſentiment aux membres capables de ſentir, mouuement aux mobiles, & cognoiſſance de ce qui eſt nuiſible. Et outre que les nerfs donnent ſentiment à toutes les parties du corps, Nature a donné vn ſentiment ſpecial à ceux qui doiuent ſeruir à la vertu & faculté d'vn chacun des ſens corporels que les autres n'ont point. Exemple: Des nerfs optiques pour ſeruir à la vertu viſuelle: ceux du nez pour odorer, ceux de la langue pour gouſter, & ceux de la main pour le tact, comme nous deduirons cy-apres, le tout par la grande prouidence de Dieu. Et quand au nombre principal, lequel mediatement ou immediatement ſort du cerueau, il eſt de trente-ſept paires: dont il y en a ſept ou huict qui ſortent immediatement du cerueau, & les trente par

Quantité. Figure. Compoſition.

Vtilité.

Trente ſept paires de nerfs.

A le moyen de ſa ſpinale medulle, comme tu entendras, tant en ce liure icy qu'au liure ſubſequent: car à ceſte heure nous parlerons ſeulement de ceux qui immediatement viennent du cerueau, & au liure ſubſequent de ceux qui viennent de la Spinale medulle.

La premiere paire des nerfs du cerueau eſt plus groſſe que toutes les autres, laquelle va aux yeux, pour illec bailler voye & paſſage à l'eſprit viſuel: & toutesfois auant que ſortir hors du Crane, ils s'inſerent enſemble en forme de fer de moulin, faiſans & cóſtituans de leurs cauitez non apparétes à l'œil, vn commun conduit, par lequel l'eſprit apporté par ſes deux nerfs, ſe communique de l'vn à l'autre. Et qu'il ſoit ainſi, telle choſe nous eſt bien demonſtrée, tant par les hacquebutiers, qu'arbaleſtiers, qu'autres ayant perdu l'vn des yeux, ou bien clos, qui voyent plus ſubtilement & plus loing de l'œil qui demeure ouuert, que non pas des deux enſemble: ce qui ne ſe feroit, ſi l'eſprit qui eſtoit porté à l'œil clos & bouché, ne paſſoit à l'autre. Et la cauſe de telle ſubtilité de veuë par vn œil, eſt la plus grande vnion de la vertu viſiue, qui eſt en plus grande quantité de l'eſprit viſuel, ainſi que nous enſeignent les Philoſophes, qui diſent, que la vertu vnie eſt plus grande que la diſperſee. Or icelle coniugaiſon eſtant venuë iuſques à l'humeur vitreux de l'œil, ſe conſomme en la ſtructure & compoſitió de la tunique d'iceluy, nommée en Grec Amphibliſtroïde, ou Retiforme, laquelle reueſt par derriere, & nourrit cet humeur vitreux, ainſi qu'il te ſera demonſtré en la diſſection de l'œil. Or
B que le nerf Optique aye cauité manifeſte, cela ne peut eſtre exactement cogneu: car la ſituation & figure des parties ne ſe peuuent cognoiſtre parfaictemẽt lors que l'animal eſt mort, parce que l'ame en eſt hors: & par ce moyen eſt euacué grande quantité d'eſprit, & vapeurs: Ioint que la chaleur naturelle eſt eſteinte, & les humeurs qui eſtoient en la partie, ſont comme congelez, & pris du froid. La ſeconde coniugaiſon ſe diuiſe en portiõs ſur l'iſſuë du Crane: & à la racine de l'orbite ſe diſtribuë aux ſept muſcles de l'œil pour faire les mouuemens d'iceluy. La tierce eſt double, & en ſortant pareillement hors du Crane, ſe diuiſe en pluſieurs rameaux: dont les vns s'en vont aux muſcles temporaux, & aux maſticatoires, & au cuir de la face, du front, & parties du nez, qui ſont capables de ſentir. Les autres rameaux vont à la mandibule ſuperieure & parties appartenantes à icelles: comme aux dents, genciues, & aux muſcles de ſa lévre. Les troiſieſmes branches iettans rameaux, tant d'vn coſté que d'autre, vont à la mandibule inferieure, & partie d'icelle, comme auſſi aux dents, genſiues, & muſcles de ſa lévre, & aux ronds: leſquels circonſcriuent interieuremẽt les parties laterales de la bouche, comme il te ſera cy-apres declaré en ſon lieu. Les derniers rameaux s'inſerent & perdent en la tunique de la langue, pour la rendre apte à diſcerner des ſaueurs: au moyen dequoy Galien les appelle Guſtatifs. La quatriéme cóiugaiſon & plus petite ſe perd, & conſomme preſque toute en la tunique du palais, la rendãt apte auſſi à iuger auecque la langue, des ſaueurs. La cinquiéme eſt double, & a ſon origine dans le Crane, & enuoye ſa plus grande portió au trou de l'oreille, pour bailler
C paſſage à la faculté auditiue, faite par la reuerberatió de l'air, de laquelle ſont faits les ſons. L'autre portion plus petite va aux muſcles Temporaux par le trou prochain, duquel ſort le nerf de la ſeconde coniugaiſon. La ſixiéme apres les Optiques plus grande, eſtãt ſortie hors du Crane toute entiere, baille certains petits rameaux à aucuns muſcles du col, & du Larynx: puis deſcend dans le Thorax, & fait les nerfs Recurrens ou Reuerſifs, puis deſcendent en toutes les parties des deux ventres inferieurs iuſques à la Veſſie & aux Teſticules, ainſi que tu as entendu au premier liure. La ſeptiéme coniugaiſon ſe perd & s'inſere aux muſcles de l'os Hyoïde & de la langue, & en aucuns du Larynx, pour faire le mouuement d'iceux, & ſort hors le Crane par le trou de l'os Occiput pres des eminences d'iceluy: tous leſquels te ſeront demonſtrez par ceſte figure.

Premiere cõiugaiſon.

Pourquoy les borgnes viſent mieux.

Amphibliſtroïde, Retiforme.

Gal. liu. 8. chap. 8. de l'vſage des parties.

La ſeconde.

La tierce.

Les os de la face ſont pertuiſez pour donner paſſage aux nerfs de la troiſieſme coniugaiſon.

La quatrieſme.

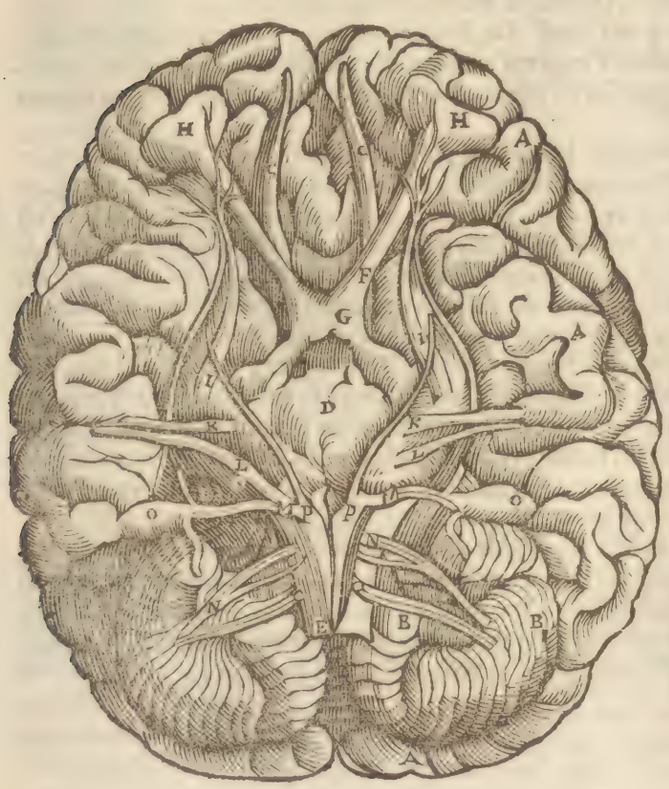
La cinquieſme.

La ſixieſme.

Nerfs Recurrens.

La ſeptiéme.

Figure ſeptiéme, qui eſt des huict coniugaiſons des nerfs du Cerueau.



D

A A A Monſtrent la face exterieure du cerueau, qui eſt comme vers entrelacez enſemble.

B B La face exterieure du Cerebellum.

C C Les inſtruments de l'odorat.

D Le principe ou racine de l'Eſpine medulle, contenant en partie le quatriéme ventricule.

E La Spinale medulle ſortãt hors le Crane, cómençant à deſcendre aux vertebres.

F F Les nerfs optiques, qui ſont les premiers.

G La conionction deſdicts nerfs, qui eſt en forme de fer de moulin.

H H Les tuniques de l'œil, nommées Amphibliſtroides, faictes des nerfs Optiques.

I I La ſeconde paire des nerfs mouuans les yeux.

K K La troiſieſme paire des nerfs qui s'en va au palais.

L L La quatrieſme paire des nerfs qui ſe diſtribuent, ainſi qu'il ſera monſtré cy-apres. A

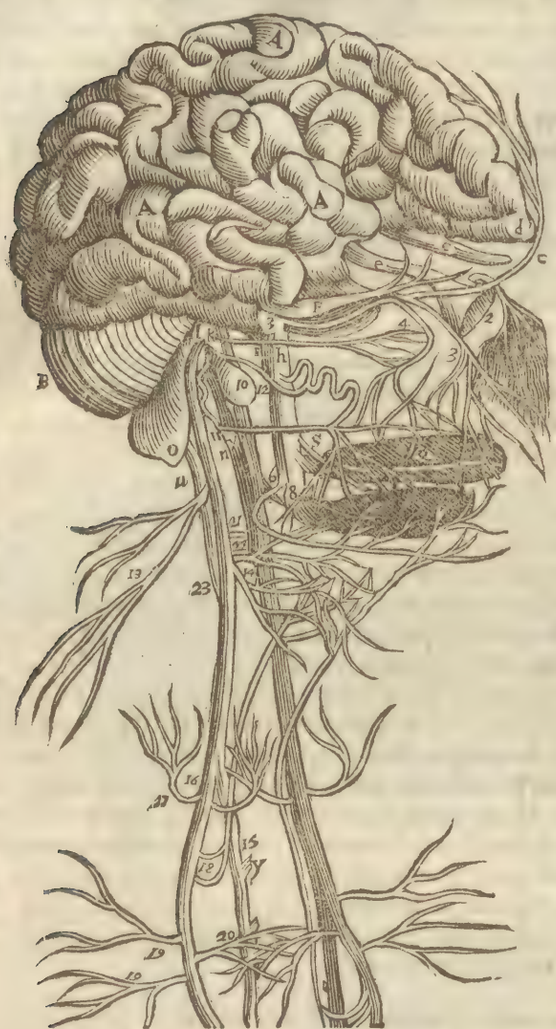
M M La cinquieſme qui s'en va aux oreilles, où en ſon extremité ſe dilate, & fait membrane du Cæcum foramen, laquelle t'eſt monſtree par O O.

N N La ſixiéme paire, laquelle deſcend comme il te ſera cy-apres monſtré.

O O Leſquels ſont ſous les N N. monſtrent la ſeptieſme paire, laquelle s'en va à la langue pour le mouuement d'icelle.

D P P La huictieſme paire, delaiſsée des anciens Anatomiſtes.

Huictieſme Figure.



A A A Monſtrent la face exterieure du cerueau deſnuée de ſes membranes.

B La face du Cerebellum.

C Vn des inſtrumens de l'odorat.

D L'vn des proces mammillaires.

E L'vn des nerfs optiques.

F L'vn des nerfs de la ſeconde paire.

G Vne portion de la tierce coniugaiſon, de laquelle vn rameau va au front, marqué par (1) d'où vne portion va à la membrane du nez, marquée par (2) & vne autre portion va à la mandibule ſuperieure marquée par (3) vne autre portion va au muſcle Temporel, marqué par 4. B

H Monſtre la plus grande portion de la tierce paire, dont la premiere ramificatiõ, qui t'eſt marquée par (5) va aux dents & aux genciues de la mandibule ſuperieure. L'autre qui t'eſt marquée par (6) s'en va à la mandibule inferieure: duquel vne portion qui t'eſt marquée par (7) s'en va à la lévre inferieure. Et le reſte qui t'eſt marqué par (8) s'en va perdre à la tunique de la langue.

I Monſtre la quatriéme paire des nerfs, laquelle s'en va perdre en la Tunique du palais, qui t'eſt marquée par 9. C

K Monſtre le plus petit nerf du cerueau, lequel (laiſsé des anciens Anatomiſtes) s'en va aux muſcles mouuans la mandibule inferieure: ſon origine eſt toute prochaine du nerf auditif, laquelle auons marquée en la figure des nerfs pour la huictiéme paire.

L Monſtre la cinquiéme paire des nerfs, laquelle ſe diuiſe en trois portions, dont la plus grande marquée par (10) fait la tunique de l'ouye. Les deux autres plus petites, qui te ſont marquées par (11) & (12) vont au muſcle Temporal auecque vne portion de la troiſiéme paire, laquelle eſt faicte en maniere de capreoles de vigne, ainſi que tu peux voir en la figure & trait dudict nerf.

M M Monſtrent les nerfs de la ſixieſme paire, leſquels ſe diſtribuent ainſi que s'enſuit: Premierement, ils enuoyent leur premier rameau aux muſcles poſterieurs du col, qui t'eſt marquée par (13). Secondement, ils enuoyent vne autre portion à aucuns muſcles du Larynx, qui t'eſt marquée par (14.) Tiercement, ils ſe reduiſent en deux rameaux, dont l'vn deſcend le long de la racine des coſtes interieurement, ſe meſlant auec les nerfs Intercoſtaux par certaines petites productions marquées par (YY) qui ſortent de l'eſpine medullaire, pour aller aux muſcles Intercoſtaux, qui t'eſt marquée par (15): l'autre portion qui t'eſt marquée par (16) deſcend à l'eſtomach, & ſe diuiſe ainſi que s'enſuit. Premierement, ils renuoyent deux petits rameaux aux muſcles, qui montent du Thorax, & Clauicules vers le Larynx, qui te ſont marquées par (17): puis fait le nerf Recurrens, qui t'eſt marqué par (18) du coſté droit: car du coſté gauche il eſt apres la diſtribution qui s'enſuit: ſçauoir eſt, aux Poulmons, & au Pericarde: donc ceux des Poulmons te ſont marquez par (19), & ceux du Pericarde par (20), & le reſte va à l'orifice ſuperieur du Ventricule, & en tout ſon corps. D

N N Monſtrent la ſeptieſme paire des nerfs, laquelle ſe diuiſe comme il s'enſuit: Premierement, aux muſcles ſortans de l'os Styloïde ou claual, marqué par (21): Secondement aux muſcles de la langue, & à ceux de l'os Hyoïde, & en aucuns du Larynx, qui te ſont marquez par (22): Le demeurant ſe meſle auec la ſixieſme paire, comme tu vois par (23.)

O Monſtre vne portion de la Spinale medulle, iſſuë hors le Crane.

A

Du Rets admirable, & glandule Basilaire. CHAP. IX.

OR de l'esprit Vital est fait l'esprit animal, enuoyé du cœur par les arteres Carotides internes au cerueau, pource qu'il estoit requis qu'il fust mieux cuit & digeré, d'autant que l'action animale est plus noble que la vitale. Et pourtant Nature a produit & basty vne diuision d'arteres en petits filets entrelacez ensemble en diuerse forme, passant l'vn par dessus l'autre, par plusieurs fois se coupant & diuisant maintenant en vne sorte, maintenant en autre, auec plusieurs circonuolutions, & entortilleures comme vn petit labyrinthe, faisant vne merueilleuse texture en maniere d'vn filet ou rets. Et pour ceste cause a esté appellé des anciens rets admirable : & a esté ainsi fait, afin que l'esprit y fist plus longue demeure, pour illec estre mieux agité & elaboré, subtilisé & mis en extreme perfection : ce qui fait l'animal prompt & idoine à rendre les fonctions & actions ja declarées de la faculté animale : laquelle aussi a obtenu de Nature les instrumens plus parfaicts, d'autant qu'elle excede la vitale. Or ledit rets double, situé aux parties laterales des apophyses Clinoïdes, diuisé & separé par la glandule colatoire, laquelle est mise au milieu desdictes apophyses Clinoïdes sous la Dure-mere, ausquelles il y a

B certains petits trous spongieux, par lesquels passe & transcoule la pituite excrementeuse & subtile, qui descend du moyen ventricule, par le conduit appellé Peluis ou Lacuna, pour puis apres estre iettée par les deux trous lateraux de l'os Basilaire du palais, & de là expurgé tant par le nez que par le palais : dont ie pense que la saliue est faite en partie : attendu que ceux qui ont le cerueau humide, abondent en icelle, la iettant quasi continuellement par la bouche. Les Apophyses Clinoïdes sont certaines productions d'os faictes interieurement de l'os Basilaire, entre lesquels ladicte glandule Colatoire est située auec vne portion du rets admirable. Quant à ceste partie, il y a grande dissension entre les Anatomistes : Vesalius nie qu'elle se trouue aux hommes : Columbus l'admet, mais il semble qu'il la confonde auec le Plexus choroïdes : de ma part, ie l'ay tousiours veuë au lieu & en la façon que ie l'ay descrite, comme Syluius a disputé contre Vesalius. Toutes ces parties demonstrées, restera seulement le Crane, duquel ie te conteray les trous, à raison qu'ils profitent grandement à entendre où vont les veines, arteres, & nerfs.

Dequoy, & où se fait l'esprit animal.

Rets admirable.

Par où la pituite du cerueau s'expurge.

Peluis.

Lacuna.

Definition des apophyses Clinoïdes.

Neufiesme figure du Rets admirable.

C A A Monstrent les arteres Carotides qui entrent en la teste par les costez des apophyses Clinoïdes, lesquelles s'entrelacent ensemble, puis se reünissent toutes à C C pour aller par toute la substance du Cerueau, & au Plexus Choroïde.

D Monstre la glandule Basilaire receuant le conduit du Peluis, par laquelle elle reçoit la pituite du moyen ventricule.

Des trous de la base interne du Crane. CHAP. X.

LES premiers sont les Ethmoïdes. Les deuxiesmes, ceux des nerfs Optiques. Les troisiesmes, des nerfs motifs de l'œil, & d'aucunes portions de la tierce paire. Les quatriesmes sont pour vne partie de la quatriesme paire des nerfs, qui va aux muscles Crotaphites, ou des Temples. Les cinquiesmes sont pour la transcolation de l'humeur aqueux & subtil, descendant du moyen ventricule du cerueau au palais, faisant l'humidité saliuale : & sont quasi insensibles à l'œil, lesquels sont situez sous la glãdule colatoire, entre les apophyses Clinoïdes. Le sixiesme est en l'os Sphenoïde, Cuneiforme, ou Basilaire, pour donner entrée aux arteres Carotides internes, faisant les rets admirables, s'en allant rendre dedans la grande creuasse ou fente. Le septiesme est double le plus souuent, pour donner entrée à

D vn rameau de la Iugulaire interne. Le huictiesme est oblong en forme ouale, par lequel sort vne partie de la troisiesme paire, & toute la quatriesme paire des nerfs. Le neufiesme fait ceux de l'ouye. Les dixiesmes sont fort petits, & baillent passage à vne veine & artere pour aller au conduit de l'oreille, situez au dessus du trou du Cæcum. Les onziesmes sont les deschirez, qui donnent issuë à la sixiesme paire des nerfs à vne partie de la Carotide, & à vn rameau de la Iugulaire interne. Le douziesme, pour donner issuë à la septiesme paire. Le treiziesme, est le grand trou de l'Occiput pour donner issuë à la nucque. Le quatorziesme, est celuy qui est le plus souuent derriere ce grand trou, par lequel entrent les arteres & veines ceruicales.

Des trous de la base externe du Crane. CHAP. XI.

AV x sourcils y a vn trou de chacun costé, par lequel passe vn petit nerf de la tierce coniugaison, sortant de la cauité de l'orbite, passant à trauers de l'os du front, à l'endroit du sourcil pour donner mouuement aux deux muscles du sourcil superieur, & au front : mais le plus souuent le trou ne se trouue qu'en vn costé, quelquesfois vne fente, quelquesfois du tout point. Le second, est celuy du grand Canthus, par lequel descend vne portion de la troisiesme coniugaison des nerfs à la tunique du nez, dans lequel est située la glãdule Lachrymale. Le troisiesme est situé au dessous de l'œil pour la descente d'vne autre portion de la troisies-

me paire, pour aller aux parties de la face,& aux dents de la mendibule superieure. Le quatriéme A
est au commencement du palais, entre les dents inciſiues, par lequel paſſe quelque petite veine & artere, & la tunique du palais. Les cinquieſmes ſont contenus dans les os du palais, par leſquels deſcendent les nerfs de la quatrieſme coniugaiſon, pour faire le gouſt. Les ſixieſmes ſont les grãds trous du palais, ſeruans à la reſpiration, & pour vuider le phlegme tombant du cerueau par dedans le nez. Reſte vne fendaſſe ſous le Zigoma, montant dans l'orbite, par où paſſent tant les nerfs de la troiſieſme paire aux muſcles Crotaphites, qu'aucunes veines & arteres. Plus vn autre ſitué entre l'apophyſe Maſtoïde, lequel ne paſſe outre ſenſiblement. Dauantage,vn autre qui eſt à la racine poſterieure de l'apophyſe Maſtoïde, appellé d'aucuns procez mammillaire, par lequel vn petit rameau de la veine Iugulaire va dedans le Torcular. Quant eſt du nombre de ces trous, quelquesfois tu en trouueras plus,autresfois moins : Leſquels ſeruent de quatre choſes : la premiere, à donner iſſuë aux nerfs, la ſeconde à receuoir les veines & arteres, la troiſieſme à donner entrée à l'obiect prochain de l'ouye & du flairer, la quatrieſme à vuider les excremens du cerueau.

De l'Eſpine Medullaire. CHAP. XII.

Origine de la moüelle de l'Eſpine.

Vſage.

LA moüelle Spinale eſt comme vn ruiſſeau coulant du cerueau, ainſi que d'vne fontaine, laquelle enuoye par toutes les parties d'entour d'elle, qui ſont ſous la teſte des nerfs pour leur bailler ſentiment & mouuement, les ramifiant ainſi qu'vn tronc d'arbre en pluſieurs branches, qui ſont au nombre de trente de chacun coſté, que deſcrirons cy-apres. Icelle eſt enueloppée de deux membranes qui couurent le cerueau ; à ſçauoir, de la Dure & Pie-mere, & n'y a nulle interualle entre les deux comme il y a au cerueau, parce qu'elle n'a mouuement cõme le cerueau. Elle a vne autre membrane par deſſus,qui les enuiróne,fort dure & eſpeſſe, qui ſert de garder que ladite moüelle ſpinale ne ſoit rompuë, quand nous mouuons le dos. Les maladies d'icelles ſont ſemblables à celles du cerueau,à ſçauoir,que le mouuement & ſentiment de toutes les parties inferieures ſont intereſſées,quand quelque roüelle de l'Eſpine eſt bleſſée : comme quand quelques vnes ſont hors de leur place, & quand elles en ſont eſloignées, lors il ſe fait contorſion de la moüelle : & ſi vne ſeule ſe iette hors de ſon aſſiette,la moüelle eſtant flechie en ſi peu d'eſpace & eſtroit, ſera griefuement trauaillée : & la roüelle eſtant ſortie hors de ſon lieu, la comprimera pour le moins, ſi elle ne la rompt & deſchire. Les nerfs ſortans des roüelles de l'eſpine,les veines & arteres y entrent par les meſmes trous,pour nourrir la moüelle & les roüelles ou vertebres. B

Maladies de la moüelle ſpinale.

Figure de la ſpinale Medulle. C

A — Monſtre le commencement de l'eſpine medulle,lequel ſort de la fin du cerueau.

B — La moüelle du dos ſortant de la capacité du taiz, commence icy à entrer en la premiere vertebre du col.

C — La moüelle du dos commence à n'apparoiſtre plus ſimple en la deſcente, ains reſſemble à pluſieurs cordelettes, leſquelles jointes enſemble, deſcendent droit en bas.

3.4.5.6.7. Les racines des nerfs ſont marquées par ces characteres, leſquelles racines ſortent de la moüelle du dos deuant qu'elle ſorte hors la capacité du taiz.

D. 7. — La partie de la moüelle du dos contenuë dedans les vertebres du col marquez depuis B, iuſques à D, au coſté droit, & iuſques à 7. au coſté gauche. D

E. 19. — La partie de la moüelle du dos contenuë dans les vertebres d'iceluy.

F. 24. — La partie de la moüelle du dos, qui remplit les vertebres des Lumbes.

G. 30. — La partie de la moüelle du dos, contenuë dedans les ſix os dudict Os ſacrum.

H — L'extremité de la moüelle du dos.

Fin du cinquieſme Liure.

Table des Chapitres du ſixiéme Liure.

DES os de la Face. Chapitre j
Des Dents. Chap. ij
Du muſcle large, ou Peaucier. Chap. iij
Des Paupieres & Sourcils. Chap. iv
Des Yeux. Chap. v
Des muſcles des Yeux. Chap. vj
Du Nez. Chap. vij
Des muſcles de la Face. Chap. viij
Des muſcles de la Maſchoire inferieure. Chap. ix
Des oreilles & Parotides. Chap. x
De l'os Hyoïde, & de ſes muſcles. Chap. xj
De la Langue. Chap. xij
De la Bouche. Chap. xiij
De l'Vuule, ou Luette, ou Gargareum. Chap. xiv
Du Larinx, ou nœud de la Gorge. Chap. xv
Du Col, & de ſes parties. Chap. xvj
Des muſcles du Col. Chap. xvij
Des muſcles du Thorax, & des Lumbes. Chap. xviij
Des muſcles de l'Omoplate. Chap. xix
Deſcription de la main generalement priſe. Chap. xx
Diſtribution de la veine du Bras, & premierement de la Cephalique. Chap. xxj
Diſtribution de la veine Axillaire. Chap. xxij
Diſtribution de l'artere Axillaire. Chap. xxiij
Des nerfs du Col, du Metaphrene, & du Bras. Chap. xxiv
Deſcription de l'os du Bras, & des muſcles qui le meuuent. Chap. xxv
Deſcription des os du Coulde, & des muſcles qui le meuuent. Chap. xxvj
Declaration des os du Carpe, Metacarpe, & des doigts. Chap. xxvij
Des muſcles du Coulde. Chap. xxviij
Des muſcles de la main interne. Chap. xxix
Deſcription de la Iambe generalement priſe. Chap. xxx
Diſtribution de la veine Crurale. Chap. xxxj
Diſtribution de l'artere Crurale. Chap. xxxij
Des nerfs des Lumbes, de l'os Sacrum, & de la Cuiſſe. Chap. xxxiij
Des parties propres de la Cuiſſe. Chap. xxxiv
Des muſcles qui meuuent la Cuiſſe. Chap. xxxv
Des os de la Iambe. Chap. xxxvj
Des muſcles de la Iambe. Chap. xxxvij
Des os du Pied. Chap. xxxviij
Des muſcles mouuans des doigts du Pied. Chap. xxxix
Des muſcles mouuans du Pied. Chap. xl
Briefue recapitulation de tous les os du corps humain. Chap. xlj
Recueil du nom de la connexion des os. Chap. xlij
Recapitulation de tous les muſcles du corps humain. Chap. xliij

LE SIXIESME LIVRE,
AVQVEL SONT CONTENVS PRINCIPALEMENT LES MVSCLES & les os de tout le corps, auec deſcription de toutes les autres parties des extremitez.

PREFACE.

POVRCE que quelqu'vn ſe pourra eſmerueiller de ce que deuant qu'auoir pourſuiuy & demonſtré toutes les parties de la Teſte, ainſi qu'elles ont eſté propoſees, i'ay finy le quatrieſme liure de noſtre œuure auquel elles ſemblent appartenir : à ceſte cauſe, auant que paſſer plus outre, i'ay propoſé rendre la raiſon, laquelle m'a eſmeu à ce faire, qui eſt telle, que i'ay deliberé de pourſuiure tout d'vn traict l'Anatomie des Muſcles. Et pource que des ſuſdictes parties de la Teſte, celles deſquelles n'auons encore parlé, ſont conſtituees, & faites, ſelon leur plus grande partie des muſcles : à ces fins ie les ay voulu traicter auec ſes extremitez, commençant à la plus haute partie de la Face, qui ſont les yeux, quand i'auray premierement declaré les os d'icelle, ſans la cognoiſſance deſquels ie ne te ſçaurois ſuffiſamment ny à ton profit, deſigner l'origine & inſertion deſdicts muſcles. Or auons nous dit au commencement du liure precedent, faiſant la diuiſion de la Teſte, que par la Face eſtoit entendu tout ce qui eſt contenu entre le ſourcil & le menton : en laquelle eſt vne merueilleuſe fabrication de Nature d'auoir fait, qu'en ſi petite eſpace entre dix millions d'hommes il y ait tant de difference, que deux ſeulement ne peuuent eſtre trouuez ſemblables, que ſubit ne ſoient diſtinguez par certaines notes & ſignes, afin qu'on peuſt cognoiſtre l'vn d'auec l'autre. Pareillement Nature y a produit la barbe pour ornement, & faire la difference de l'homme auec la femme, & la maturité des corps, aages, & temperamens. Et y a fait auſſi vne beauté ſi grande, qu'aucuns deſirent mourir de leur bon gré, pour la beauté d'aucunes perſonnes, comme font les fols amoureux : & ſont tant agitez, qu'aucunesfois deuiennent inſenſez, & perdent du tout leur entendement pour les aiguillons de ceſte belle face, qui penetre iuſques à la plus viue partie de leur ame : qui fait que les pauures amoureux & paſſionnez la rendent martyree, obeyſſante & chambriere à leur concupiſcence & deſir. Dauantage il y a encore vne autre choſe admirable à la Face, combien qu'elle ne ſoit plus grande que de demy pied, toutesfois en la moindre mutation d'icelle nous apparoiſſent les differences des hommes & femmes, ſelon qu'ils ſont ioyeux, eſperans ou amoureux, triſtes, craintifs, honteux, malades ou ſains, vifs ou morts.

La Face.

Pierre Boyſtuau en ſon liu. du Theatre du monde.

Ioye. Eſpoir. Amour

Parquoy comme ainſi ſoit que la Face ſoit en nous de telle conſequence & reſpect, nous retournerons à l'Anatomie d'icelle : pour laquelle bien aiſément declarer, commencerons aux os, ſans la cognoiſſance deſquels on ne ſçauroit bien deſcrire l'origine & inſertion de ſes muſcles.

Des os de la Face. CHAP. I.

Six os en l'orbite.

LES os de la Face ſont en nombre ſeize ou dixſept. Et premierement il y en a ſix, à ſçauoir trois de chacun coſté, ſituez autour de l'orbite de l'œil, dont il y en a vn grand, & vn autre petit, & l'autre moyen, tant en grandeur qu'en ſituation : tous trois touchent l'os du front en leur partie ſuperieure. Dauantage, le plus gros eſt conioinct par ſuture, auec vne production & apophyſe de l'os petreux, & conſtitué & fait le Zygoma, l'os Iugal, ou l'os Paris, qui a eſté fait de Nature, pour la conſeruation du muſcle Temporal, ainſi qu'il ſera declaré cy apres. Audit os il ſe trouue vne cauité, où eſt contenuë vne ſubſtance morueuſe pour la nourriture des dents molaires, & d'vn air implanté pour l'odorat. Le plus petit eſt ſitué au grand Canthus de l'œil, dedans lequel eſt vn trou allant au nez, ſur lequel eſt vne glande, à laquelle ſe fait l'Egilops. Le moyen os eſt preſque au fond de l'œil, qui eſt fort delié quaſi comme parchemin, A ceſte cauſe ſont dits eſcailleux, pource qu'ils reſſemblent à vne crouſte ou incruſtation : parquoy ils ſe briſent aiſément. Apres ces trois ſuſdits os, ſuiuent les deux du nez, leſquels ſont conioincts par ſuture auec l'os du front & enſéble en leur partie anterieure par harmonie, c'eſt à dire, de droitte ligne, & de leur partie laterale ou poſterieure auecques les autres deux os, vn de chacun coſté, qui deſcendent depuis l'os du front (auec lequel ils ſont auſſi conionincts par ſuture) viennent receuoir toutes les dents. Iceux ſe trouuent peu ſouuent ſeparez, ce dit Galien. Or ſont ces deux cy les plus gros & plus eſpés des os de la Face, nombrez iuſques icy, & ſont connexez & aſſemblez par ſuture, auec le plus grand os de l'orbite de l'œil, & deuers ſa partie poſtericure auec l'os Baſi-

Zygoma. L'os Paris.

Deux os du nez.

laire,

A laire,& partie interne auec les deux petits os du palais interieurs, leſquels conſtituent interieurement l'extremité d'iceluy : au moyen dequoy nous les pouuons appeller les os du palais interieurs & poſterieurs,& ſont l'onzieſme & douzieſme os en nombre : & reçoiuent ces deux petits os par leur partie laterale pres les apophyſes Pterygoïdes de l'os Baſilaire(chacun de ſon coſté) vn des nerfs de la quatrieſme coniugaiſon, leſquels nous auons dit cy-deſſus, ſe perdre en la membrane du palais. *Deux os internes du palais.*

Il y en a encores deux autres ſelon Galien, en la mandibule inferieure,qui ſont conioincts au menton : combien qu'aucuns ont voulu dire n'y en auoir qu'vn, pource qu'il n'appert au ſens de la veuë aucune diuiſion entre eux. Mais ceux qui le nient, ie les prie de les vouloir chercher en vn ieune enfant,& ie les puis bien aſſeurer qu'ils les trouueront : & la preuue en fera foy. Mais aux parfaits d'aage ne peuuẽt eſtre apperceus, & ſont en nombre treizieſme & quatorzieſme. Ces deux os donc, faiſans la mandibule inferieure, ont en leur partie poſterieure deux apophyſes de chacun coſté, de la part qu'ils regardent la mandibule ſuperieure:deſquelles l'vne eſt faite en pointe d'eſpée,appellée vulgairement Coroni : & l'autre mouſſe & ronde, laquelle s'inſere dedans la cauité ſituée en la racine de l'apophyſe de l'os Petreux, qui ayde à faire le Zygoma pres le trou de l'oreille : laquelle ſe peut luxer vers la partie anterieure,en baaillant, qui ſe fait par la retraction des muſcles qui naiſſent des apophyſes Pterigoïdes, & deſignent aux angles inferieurs, qui ſont en la partie plus large de ladicte mandibule. Or eſt ceſte mandibule cauée comme la ſuperieure, & principalement en

B ſa partie poſterieure : contenant en ſa capacité vn humeur blanc, glaireux, propre & familier pour la nourriture & accroiſſement continuel des dents. Lequel eſt illec fait & engendré du ſang, receuant de ſa partie poſterieure & interieure, ſous la racine de l'Apophyſe ronde, les vaiſſeaux ; c'eſt à ſçauoir, veines, arteres, nerfs, & eſprits apportez par leſdicts vaiſſeaux auecque le nerf de la tierce coniugaiſon, par vn trou aſſez inſigne. Au moyen dequoy ſes parties ſont nourries & viuifiées, & les dents outre les autres parties,rendues ſenſibles par certaine portiõ deſdicts nerfs, illec apportez & diſtribuez auec veines & arteres ſuffiſantes pour leur nourriture & vie, par certains petits trous ſituez viſiblemẽt aux profonditez des racines deſdictes dents : à cauſe dequoy en douleur de dents, eſt ſenty douleur pulſatiue, pour la fluxion faicte par les arteres. Qu'il ſoit vray,lors qu'on les tire, on trouue en leurs racines quelque petit veſtige de ſubſtance nerueuſe. Dauantage, il faut conſiderer, comme ladite mandibule produit de ſa capacité interne deux nerfs aſſez inſignes à coſté du menton, à l'endroit de la dent Canine inferieure, & de la premiere des plus petites des molaires, pour le mouuement & ſentiment des parties à ſoy appartenantes : ainſi que ie l'ay declaré en parlant de la diſtribution de la tierce coniugaiſon des nerfs. Ie t'ay bien voulu admonneſter de cecy, afin que tu te donnes garde d'iceux, lors qu'il ſera beſoin de faire inciſion aux ſuſdicts endroicts. Or il en reſte encore vn autre ſitué ſur le palais, duquel vient le Septum cartilaginoſum du nez,diuiſant le nez en deux nazeaux,& ſeparant les deux trous du palais, lequel a eſté obmis de tous Anatomiſtes que ie ſçache. Or afin que chacun puiſſe plus facilement retenir,& mettre en memoire le

C nombre des ſuſdits os, nous ferons vne briefue & generale repetition d'iceux. Premierement il y en a ſix, à ſçauoir, trois de chacun coſté, que nous pouuons appeller orbitaires, à l'entour des yeux. Les ſept & huict ſe peuuent appeller nazeaux. Le neufieſme & dixieſme, Maxillaires. Les onziéme & douziéme peuuent eſtre dits Os internes du palais. Les treizieſme & quatorzieſme, Os de la mandibule inferieure.Le quinzieſme peut eſtre dit le mur metoyen, ou Septum du nez.Ces os ainſi briefuement & ſommairement nommez,nous faut maintenant parler des dents,ſourcils,cuir,panniçule charneux, muſcles, & conſequemment des autres parties de la Face.

Luxation de la mandibule inferieure.

Nota que la mandibule inferieure eſt caue, & contient vn humeur propre & familier pour l'accroiſſement & nourriture des dents.

Septum cartilaginoſum.

Quinze os de la Face.

Des Dents. CHAP. II.

LEs dents ſont du nombre des os,dont le nombre eſt de trente-deux au plus, aux hommes : ſçauoir eſt, ſeize en chacune mandibule, ſituées par ordre : deſquelles an la partie anterieure en y a quatre deſſus, & autant deſſous, tranchantes & larges, nommées Inciſiues, pour couper viandes : & n'ont chacune qu'vne ſeule racine : puis y en a deux de chacun coſté, tant deſſus que deſſous, nommées Canines, pource qu'elles ſont aiguës & fortes comme dents de chien, pour rompre,briſer & caſſer les choſes ſolides : aucuns les appellent Dents œilleres,en haut principalement, & n'ont pareillement chacune qu'vne ſeule racine, plus longue toutesfois que nulle des

D autres. Apres s'enſuiuent les Maxillaires ou Molaires, qui ſont dix de chacun coſté, tant en haut qu'en bas : & ſont ainſi nommées, pource qu'elles maſchent, briſent, & comminuent les viandes, afin qu'elles ſoient plus facilement digerées dans l'eſtomach : ce qu'on dit volontiers. La viande bien maſchée eſt à demy digerée. Celles qui ſont fichées à la mandibule ſuperieure ont le plus ſouuent trois racines, & bien ſouuent quatre. Celles de la mandibule inferieure n'en ont que deux, & quelquefois trois:pource qu'icelle mandibule eſt plus dure que la ſuperieure, & auſſi à cauſe que ces dents eſtans aſſiſes ſur leur racine, & non ſuſpenduës,comme celles de la mandibule d'en-haut, n'auoient beſoin de tant de racines pour leur ſtabilité & aſſeurance. Les dents inciſiues, ou tranchantes, mordent & taillent les morceaux, & les œilleres Canines,les froiſſent, & les groſſes Maxillaires,ou Molaires,qui ſont dures,larges,& aſpres, pilent, briſent,& menuiſent ce qui a eſté taillé par les inciſiues, & œilleres. Or ſi leſdites dents Maxillaires eſtoient liſſes & polies, elles ne pourroient exercer leur office commodément: Pource que plus aiſément toutes choſes ſont briſées de ce qui eſt aſpre,raboteux, & rude:pour ceſte cauſe on picque à pointe de marteau les meules de moulin, quand elles ſont trop applanies, pour les rendre aſpres & raboteuſes à mieux moudre & faire farine. Les dents ſont conioinctes aux mãdibules,par vne eſpece de connexion,qui eſt dite *Gomphoſis* ; c'eſt à dire,fichées dans les mandibules en certaines cauitez appellées Alueoles, comme vn pau fiché en terre,ou vn gond dans du bois:car meſmes en quelques-vns on trouue que leurs dents ſont

Trente deux dents.

Dents trenchantes.

Dents œilleres.

Dents Molaires.

Gomphoſe. Alueoles.

coniointes & vnies auec les mandibules ſi fort,qu'alors qu'on les arrache,on emporte portion deſ- A
dites Alueoles ou mandibules : ce que i'ay veu ſouuentesfois auec grande hemorrhagie , laquelle à grande difficulté on pouuoit eſtancher. Dauantage en leurs racines ſont attachées par certains ligamens , là où le nerf eſt inſeré , ſemblablement les veines & arteres. Oſ leſdites dents different des autres os , parce qu'elles ont action , à raiſon qu'elles maſchent : auſſi parce qu'elles ſe peuuent regenerer quand elles ſont perduës,& ont croiſſement cõtinuel iuſques à la mort,à raiſon qu'en frayãt, & principalement en la maſtication, l'vne contre l'autre, ſe comminuent & s'vſent , ce qu'on void manifeſtement à ceux qui en ont perdu quelques vnes:celle qui n'aura plus la rencontre de celle qui eſt perduë,demeurera plus longue , parce qu'elle ne s'vſe ne comminuë cõme elle faiſoit,lors qu'elles ſe rencontroient l'vne contre l'autre. Dauantage different encore des autres os, à raiſon qu'elles ſont plus ſolides & dures,& auſſi qu'elles ont ſentiment : lequel leur eſt porté par certains rameaux de nerfs qui ſortent de la troiſieſme coniugaiſon , leſquels entrent dans leur ſubſtance : & pourras apperceuoir leſdits nerfs en caſſant quelque dent recentement arrachée de la bouche de quelqu'vn, lequel verras manifeſtement : dont par le ſentiment d'icelles eſt ſenty douleur ineſtimable,lors qu'il s'y fait quelque defluxion, ou quand quelque grãd froid les touche. Tel ſentiment leur a eſté donné,afin qu'elles euſſent conſentement auec la langue, pour diſcerner & iuger des ſaueurs , comme ont les autres parties de la bouche. On pourra demander comme il ſe peut faire que les dents ayent ſentiment : veu qu'elles ſe peuuent ſcier & limer ſans douleur. Mais en ce i'approuue fort l'opinion de Fallopius , qui eſtime qu'elles ne ſentent point en leurs parties exterieures , mais ſeulement B
par vne membrane laquelle elles ont au dedans. Tu pourras voir ce que cet Autheur en eſcrit plus amplement. Leſdites dents ont encor vne autre grande vtilité, & principalement celles de deuant, c'eſt aider de bien proferer la parole. Qu'il ſoit vray , il eſt cogneu par experience en ceux qui les ont perduës,qu'ils ne peuuent bien proferer la parole, ainſi qu'ils faiſoient auparauãt les auoir perdues,mais au contraire balbutient. Ainſi font ceux qui les ont trop courtes ou trop auancées au deuant , cheuauchans les vnes ſur les autres. Dauantage, il eſt cogneu aux petits enfans , leſquels ne parlent ny ne proferẽt bien leur parole,iuſques à ce qu'ils ayent leurs dẽts de deuãt.Pareillement les vieillards, apres qu'ils les ont perduës , ſe trouuent begues , & ne peuuent bien diſtinctement prononcer ce qu'ils veulent dire. Et noteras en cet endroit,que les dents ſont ſolides,& ja oſſeuſes aux enfans eſtans encores au ventre de la mere. Ce que pourras voir à l'œil (comme i'ay fait) en diſſequant vn enfant mort , ſubitement apres l'enfantement. Plus tu noteras qu'il y a deux aſſez grandes cauitez ſous les ſourcils remplis d'aucun humeur viſqueux,qui ſeruent à l'odorat, comme a eſté dit cy-deuant. Dauantage ſout deux autres cauitez aux apophyſes Maſtoïdes , ou procés mammillaires , eſquels eſt contenu vn air implanté pour l'ouye. Item deux autres cauitez aux mandibules, dans leſquelles eſt contenu vn humeur viſqueux , eſpés & gluant , qui eſt pour la nourriture des dents , comme nous auons ja predit.

Difference des Dents d'auec les autres os.

Pourquoy les dents ont ſentiment.

Les cauitez qu'on trouue és os de la Face.

C

Du muſcle Large ou Peaucier. CHAP. III.

CE s choſes ainſi conſiderées , il conuiendroit maintenant pourſuiure les parties contenantes de la Face, qui ſont le cuir, pannicule charneux, & la Greſſe. Mais veu qu'elles ont eſté par cy-deuant ſuffiſamment declarées,auant que venir à la diſſection de l'œil ie te pourſuiuray ſeulement le pannicule charneux, afin que tu puiſſes entierement & parfaictement entendre les mouuemens faits par iceluy , tant aux parties de la Face qu'au Front.Et premierement pour le bien voir il faut ſubtilement ſeparer la peau, en quelque endroit de la Face: car ſi tu ne te donnes garde tu leueras ce muſcle large auec ledit cuir,auquel immediatement il adhere, & en aucuns endroits, comme aux léures,aux paupieres des yeux, & tout le front,ſi eſtroittement, qu'on ne les ſçauroit entierement ſeparer l'vn de l'autre; Nature luy ayant donnné mouuement volontaire, afin que s'eſtendant & repliant alternatiuemẽt il puiſſe ayder à ouurir & à fermer l'œil.Pour monſtrer tout ce que contiẽt ledit muſcle,& ſes adherences & mixtions auec le cuir,il le faut ſeparer le plus ſubtilement que faire ſe pourra.Puis ledit pannicule eſtant deſcouuert de tout le cuir, le faut ſeparer,commençant à l'endroit de la Clauicule anterieure,& montant ſelon droitte ligne,iuſqu'au menton, le conduiſant tant qu'il ſera poſſible, vers le derriere. Ce faiſant tu monſtreras comment il ſe meſle auec le cuir & muſcles des léures : & quand tu ſeras paruenu aux yeux, D
monſtreras que c'eſt celuy qui les ferme & ouure, & non autre, à raiſon des trois genres de fibres, deſquelles il eſt compoſé & fait: combien que ſelon tous les Autheurs qui en ont eſcrit iuſqu'au iourd'huy , telles actions ſoient attribuées à deux muſcles propres à ce faire,l'vn ſitué au grãd angle partie ſuperieure:& l'autre qui eſt fait en forme de Croiſſant,au petit angle,s'eſtendãt iuſqu'à la moitié du Tarſe,auquel endroit l'anterieur deſine, & de la partie baſſe,cõprenant tout le ſourcil,au moyen dequoy il eſt rendu aucunement mobile. Et iaçoit qu'aux demonſtrations ordinaires & publiques on les marque ainſi que ie t'ay dit, ſi eſt-ce que i'ay opinion que ceux qui les mõſtrent , en ſont auſſi incertains que moy-meſme. Et ce qui me le fait dire , c'eſt qu'en leuant ledit Pannicule charneux, autrement nõmé muſcle large,on ne trouue auſdits endroits autre chair muſculeuſe,que celle dudit Pannicule,ſoit qu'on le conduiſe du front en bas,ou de la ioüe en haut. Outreplus s'il eſt beſoin de faire inciſion ſur les ſourcils au front, il eſt defendu de la faire tranſuerſalement, de peur que ledit muſcle Peaucier tombant vers l'œil, ne rende la paupiere ſuperieure immobile.Et ſi d'auanture telle inciſion ſuruient par accident, pour retenir le mouuement de ladite paupiere , il la faut coudre. Laquelle choſe nous eſt encores plus grand argument , que le mouuement de la ſuſdite paupiere depend dudit Muſcle large, ou Peaucier. Dauantage s'il y auoit muſcles particuliers , ainſi ſituez comme nous auons dit , veu que quand l'vn opere , ſon oppoſite ceſſe : &

Inſtruction. pour le Chirurgien.

Mouuemens des paupieres.

Notable diſcours ſur le muſcle des paupieres.

que

que l'operation du muſcle (ainſi comme nous auons dit) eſt de retirer la partie qu'il meut vers ſon
A principe : il s'enſuiuroit que quand le muſcle ouurant l'œil opereroit, & ſon oppoſite cederoit, il tireroit la paupiere aucunement vers ſon origine, ainſi que nous voyons eſtre fait aux conuul-ſions. Parquoy veu que nous ne voyons tel mouuement, c'eſt vn certain argument, que tout le mouuement de ceſte paupiere depend dudit muſcle large. L'origine dudit Muſcle, eſt de la partie ſuperieure du Sternon, de toutes les Clauicules de l'Eſpine de l'Omoplate, & de toutes les eſpines *Origine.* des vertebres du col, de l'occiput & partie haute de la teſte depilees. A ceſte cauſe diuers mouuemens ſont faits en la face, en laquelle il deſine, la couurant comme vn maſque, par iceluy ſelon la diuerſité de ſon origine, & diuerſes productions de fibres. Ie n'ay pourſuiuy en ce muſcle icy les neuf choſes, ainſi que ie fais aux autres parties, pour autant qu'elles ont eſté ſuffiſamment declarees parlant des muſcles de l'Epigaſtre. Parquoy d'oreſnauant ne faut attendre autre choſe de moy touchant les muſcles, que leur origine, inſertion, action, & compoſition, quand en iceux y aura quelque vaiſſeau inſigne, & digne d'obſeruation.

Des Paupieres & ſourcils. CHAP. IV.

MAINTENANT puis que nous ſommes tombez ſur le propos des Paupieres & ſourcils, veu auſſi que c'eſt l'ordre de diſſection, il faut dire que c'eſt, dequoy, & comment, & à
B quelles fins telles parties ont eſté faites de Nature. Donc pour commencer: Les ſourcils *Deſcription des ſourcils.* ne ſont autre choſe que le poil ordonné en forme de Croiſſant, ſur la droite ligne de *Vſage des ſourcils.* l'orbite ſuperieure de l'œil depuis le grand iuſqu'au petit angle d'iceluy : leſquels Nature a ainſi ordonnez pour l'ornement du corps, comme quelque autre poil, & afin qu'ils ſeruiſſent aux yeux comme de propugnacle & defenſe en contre la ſueur acre & mordicante, qui pouuoit couler du front ſur les les yeux. Quant aux paupieres, qui ſont deux de chacun coſté, inferieure & ſuperieure, elles ne ſont autre choſe que la porte des yeux, pour iceux ouurir & clorre en temps de neceſſité, & pour chaſſer l'œil au dedans de l'orbite, euitant les choſes exterieures. Leur compoſition eſt de cuir muſculeux, cartilage, & poil, lequel eſt mis ſur l'extremité d'icelles, comme vn palais pour la defenſe des yeux ouuerts, principalement à l'encontre des petits corps ſubtils, leſquels par le moyen de l'air pourroient entrer dedans iceux, & les endommager, Ils ſont touſiours en vne pareille grandeur, & ont eſté plantez ſur vne partie cartilagineuſe, afin qu'ils demeuraſſent droits, & non baiſſez & repliez : ce qu'ils euſſent peu faire, s'ils euſſent creu ſus vne ſubſtance molle. Ils *D'où, cõmẽt & pourquoy le cartilage nommé Tarſus a eſté faict.* n'ont eſté ſituez fort prés les vns des autres : attendu qu'ils ſuffoqueroient, & obtenebreroient l'œil, s'ils euſſent eſté fort prez : & partant par vne grande prouidence de Nature ils ont eu vne ſeparatiõ conuenable. Quant au cartilage, ſur lequel ledit poil eſt fondé, il eſt enueloppé du Pericra-
C ne iuſques illec eſtendu auant que faire la Conionctiue : Et a eſté illec poſé & ſitué, à celle fin que quand vne partie d'icelles ſeroit tiree en haut, ou en bas, par le muſcle large, ou ſi tu aimes mieux, par les muſcles propres dicelles, toutes les paupieres ſuiuiſſent à raiſon de leur dureſſe. On appelle tel cartilage, meſmement aux paupieres ſuperieures, Tarſe de l'œil. La difference de la ſuperieure & inferieure n'eſt autre ſinon que la ſuperieure eſt plus appertement mobile, & l'inferieure obſcurement, comme vn chacun peut eſprouuer en ſoy-meſme regardant en vn miroir : autrement en vain Nature auroit mis ſubſtance muſculeuſe à l'entour d'icelle. On peut auſſi dire, que leurs mouuemens ſe font par le benefice du Panniculle charneux. *Difference de la paupiere ſuperieure de l'inferieure.*

Des Yeux. CHAP. V.

RESTE maintenant à parler des yeux, leſquels eſtans organes & inſtrumẽs de la faculté viſiue à eux apportée par l'eſprit viſuel, qui eſt comme vne petite flamme de lumiere, laquelle procede de l'ame, conduit par les nerfs Optiques, ſont de ſubſtance molle, & quantité notable : toutesfois aux vns plus, aux autres moins, pour la grandeur ou petiteſſe des corps où ils ſont. La ſituation deſquels eſt au plus haut de la te-
D ſte, pour illuminer & conduire le corps, & luy ſeruir de ſentinelle, pour deſcouurir les choſes exterieures qui luy peuuent nuire : car la veuë opere en vn inſtant, & comprend ſoudain par vn moyen indicible, l'image des choſes qui ſe repreſentent à elle, & eſt le principal des ſens de l'animal. Car par l'œil on conſidere l'architecture admirable des cieux, & des autres corps : on void par l'œil leurs couleurs, & grandeur, leurs formes, le nombre, les proportions & meſures, leur aſſiette, leurs mouuemens & repos. Dieu a voulu que l'homme ſeul euſt la face eſleuée en haut au ciel. Ce que Ouide apres Pithagoras a fort bien exprimé, diſant : *Subſtance. Quantité. Situation.* *L'homme eſleue ſa veuë au ciel, lieu de ſa naiſſance.*

Et neantmoins que tout autre animal
Iette touſiours ſon regard principal
En contre bas, Dieu à l'homme a donné
La face en haut, & luy a ordonné
De regarder l'exellence des cieux,
Et eſleuer aux eſtoiles ſes yeux.

Leur figure eſt pyramidale, ayans leur baſe au dehors, & leur pointe au dedans vers les nerfs Optiques, ainſi qu'on peut voir par leur orbite, qui eſt leur propre domicile lequel nature leur a ainſi baillé, afin que par iceluy ils fuſſent preſeruez des choſes externes contondantes, & generalement de toutes autres choſes à eux nuiſibles par leur dureté. Leur compoſition eſt de ſix muſcles, cinq tuniques, trois humeurs, d'vn eſprit luiſant, qui continuellemẽt leur affluë du cerueau, deux nerfs, double veine & vne artere: dauantage de beaucoup de greſſe: & finablement d'vne glãde ſituée au grand *Figure. Vtilité de l'orbite, ou cofret de l'œil. Compoſition.*

Vtilité de la glande ſituee au grand angle des yeux. *Fiſtule lachrymale.* *Vtilité de la greſſe des yeux.*

au grand angle d'iceux, ſur le trou aſſez inſigne & euident, lequel deſcend dedans les narines tant A
d'vn coſté que d'autre : & ce pour prohiber & defendre, que les excremens du cerueau, deſcendans par leſdites narines, ne regurgitent aux yeux, ainſi que nous voyons aduenir à ceux qui ont la ſuſdicte glandule conſommée, leſquels pleurent continuellement : & telle affection eſt appellée Fiſtule lachrymale. Apres s'enſuit la greſſe, laquelle eſt illec miſe entre les muſcles en aſſez bonne quantité, en partie pour rendre les yeux plus lubriques & faciles à mouuoir, ainſi que font les glandes, à raiſon de quelque humidité qu'elles leur communiquent : en partie auſſi pour la conſeruation de l'harmonie, & temperature des parties nerueuſes deſdits yeux, leſquelles par leur continuel mouuement eſtoient ſubjettes à deſiccation exceſſiue.

Figure des nerfs obliques.

B

C

Des muſcles des Yeux. CHAP. VI.

Origine. *Action.*

IL y a ſix muſcles en l'œil, quatre deſquels font la flexion droite, leſquels ont leur origine du fonds de l'orbite, & vont deſiner en meſme lieu à l'œil ; à ſçauoir, au milieu, & enuironnent le nerf optique : & lors qu'ils font leur action tous enſemble, tient l'œil en dedans : ſi le ſuperieur, en haut : ſi l'inferieur, en bas : & ſi le dextre, à dextre : & le ſeneſtre, à ſeneſtre. Les deux autres tournent l'œil, deſquels le premier, qui eſt le plus long & greſle, prend ſon origine preſque du meſme lieu que fait celuy qui tire l'œil à dextre vers le grand Canthus, & lors qu'il eſt paruenu à l'exterieure partie de l'angle interieur, où la glandule lachrymale eſt eminente, finit en vn petit tendon greſle, qui paſſe au trauers d'vne petite membrane ou auneau : puis ayant paſſé au trauers, faiſant vn angle droit, en ſe retournant, va finir vers la ſuperieure partie de l'œil, entre l'inſertion de ces deux muſcles, deſquels l'vn tire l'œil en haut, l'autre directement à l'angle exterieur, comme Fallope eſcrit, ou pluſtoſt comme i'ay obſerué, entre le muſcle qui tire en haut, & celuy qui tire vers l'angle interieur. Ce cinquieſme muſcle, lors qu'il ſe retire en dedans vers ſon principe, par ſon tendon qui eſt circulaire, entortille l'œil par ce mouuement, l'attirant au grand Canthus. Le ſixieſme luy eſt contraire, lequel a ſon origine de l'inferieure partie de l'orbite, pres vne petite fiſſure, par laquelle paſſe le nerf de la troiſieſme coniugaiſon, & eſtant fort delié tranſuerſalement monte à l'angle exterieur, & ayant em- D
braſſé l'œil tranſuerſalement, par vn petit tendon s'inſere à iceluy, pres l'inſertion du cinquieſme, tellement que ſouuentesfois le tendon de l'vn & l'autre ne ſemblent eſtre qu'vn ſeul tendon. Pour bien obſeruer telle diſſection, il ne faut pas arracher l'œil de l'orbite, mais il faut rompre ladite orbite, afin de voir leur origine plus manifeſte. Quant aux cinq tuniques, la premiere, qui en diſſequant ledit œil ſe preſente, vient du Pericrane, & s'eſtend par deſſus tout le blanc de l'œil, iuſqu'au cercle nommé Iris. Son vtilité eſt de firmer, lier, & retenir ledit œil dedans ſon orbite, au moyen dequoy elle eſt appellée Conioinctiue, & d'autres *Adnata*, en Gal. liu. dixieſme de l'vſage des parties, en Grec *Epipephycos*. La ſeconde eſt nommée Cornée, pour la ſimilitude qu'elle a en conſiſtence & couleur auec vne corne de lanterne bien deliée & claire, differente en ſoy, pource qu'en ſa partie anterieure circonſcrite de l'Iris, elle eſt lucide & tranſparente, & par derriere eſt obſcure, à raiſon de la diuerſe poliſſure d'icelle. Dauantage elle eſt denſe en ſa partie anterieure, afin qu'elle ſoit protection de l'humeur, tant Aqueux que Chryſtalin : & auſſi tranſparente & lucide, afin qu'elle peuſt mieux tranſmettre & donner paſſage aux couleurs. Son origine eſt de la Dure-mere, produite par les trous interieurs de l'orbite de l'œil, lequel elle enuironne entierement. La troiſieſme appelée Vuée, pour la ſimilitude qu'elle a en couleur auec vn grain de raiſin noir (i'entens quant à la partie exterieure) eſt produite de la Pie-mere, & enuironne tout l'œil, horſmis la pupille, au-

Des Tuniques. *Vtilité de la Conionctiue.* *Tunique Cornee.* *Tunique Vuee.*

quel en

A quel endroit elle eſt troüée. Et eſt adherente à la Cornée par les veines & arteres, leſquelles elle luy communique pour ſon nourriſſement & vie. Mais quand elle eſt paruenuë iuſqu'à l'Iris, laiſſant la Cornée, deſcend interieurement, & aucunement ſe refleſchiſſant vers le cercle & circonference plus ample de l'humeur Chryſtalin, à laquelle adhere eſtroitement, & par ce moyen circonſcrit lieu à l'humeur Aqueux, ainſi qu'il te ſera demonſtré en ſon lieu: & defend que l'humeur Albugineux n'enſeueliſſe & couure tout l'humeur Chryſtalin. Outre-plus ceſte tunique eſt en ſa partie interieure teinte de pleſieurs & diuerſes couleurs, c'eſt à ſçauoir, noire, fuſque, cerulée ou verde, & autres, comme l'arc du Ciel, & ce pour les vtilitez qui s'enſuiuent. Premierement, à raiſon que ſi elle euſt eu vne ſeule couleur, toutes choſes viſibles euſſent repreſenté ceſte couleur, comme nous voyons en vn verre rouge, ou verd, ou jaune, ou d'autres couleurs, toutes choſes repreſenter la meſme couleur rouge ou verde. Secondement, elle a eſté noire pour congreger & vnir les eſprits diſſipez par la luimere, ainſi qu'on void qu'on plombe par derriere les miroirs. Tiercement, fuſque, cerulée ou verde, pour la conſeruation & reſioüiſſance de la veuë. Car tout ainſi que les extremes couleurs corrompent la veuë, ainſi les moyennes la conſeruent: combien que les vnes plus, les autres moins, ſelon qu'elles approchent plus ou moins de mediocrité. Dauantage elle a eſté faite molle & troüée: molle, de peur qu'elle ne bleſſaſt l'humeur Chryſtalin, à la circonference duquel elle deſine: troüée au deuant dudit humeur, craignant que par ſon obſcurité elle n'empeſchaſt les couleurs de venir à iceluy, ains par ſa noirceur externe, les eſpeces des couleurs fuſſent plus vnies, recueillies,

Pourquoy l'Vuee eſt peinte interieurement de pluſieurs couleurs.

B & congregées comme par leur contraire, ainſi que nous voyons la chaleur eſtre renforcie par l'oppoſition de froideur. Aucuns l'appellent Choroïde, à raiſon qu'elle eſt tiſſuë abondamment de veines & arteres, comme l'arriere-faix, ou ſecondine des femmes. S'enſuit la quatrieſme nommée Amphibliſtroïde, c'eſt à dire, Retiforme, laquelle prenant ſon origine du nerf optique conuerty en tunique, eſt tiſſuë en forme de rets, des veines, arteres & nerfs qu'elle reçoit de l'Vuée, tant pour ſon nourriſſement & vie, que pour l'humeur Vitreux, lequel elle reueſt par derriere. La principale vtilité de ceſte tunique, eſt de ſentir quand l'humeur eſt alteré par l'introduction des eſpeces à luy tranſmiſes & enuoyées, ou de conduire l'eſprit viſuel, auec la faculté viſiue par le trauers de l'humeur vitreux, iuſqu'à l'humeur Chryſtalin, principal inſtrument de la veuë. Elle eſt auſſi plus molle que nulle autre, de peur d'endommager ledit humeur. En quoy tu noteras l'ordre de nature auoir eſté treſbien obſerué en la poſition deſdites tuniques, comme auſſi aux autres parties. Car tout ainſi que nature ne paſſe point d'vn contraire à l'autre, ſi ce n'eſt par vn ou pluſieurs moyens: ainſi icelle voulant adapter vne choſe dure & terreſtre, comme la tunique Cornée, à vne molle & aqueuſe, comme les humeurs, a vſé de pluſieurs moyens differens en conſiſtence de deux extremes, ſelon qu'ils approchent plus ou moins de l'vn d'iceux, comme tu peux voir. Car apres les deux plus terreſtres & tuniques, c'eſt à ſçauoir, Conionctiue & Cornée, elle a fait l'Vuée en degré plus molle que les precedentes: tout ainſi que la Retiforme encores plus molle que ladite Vuée, afin que comme par degrez de dureſſe en molleſſe, Nature paſſaſt d'vn contraire à l'autre. La cinquieſme & derniere eſt

Tunique amphibliſtroïde.

Vtilité.

Prouidence du grand Architecte Diuin.

C nommée Arachnoïde, pour la conſiſtence qu'elle a ſemblable à toile d'araignée. On la peut auſſi comparer à bon droict à vne certaine petite tunique lucide, blãche & tres-deliée, laquelle eſt ſituée entre les eſpeces d'vn oignon. Icelle tunique enuironne l'humeur Chryſtalin en ſa partie anterieure, paraduenture à celle fin qu'elle le preſerue & defende, comme principal inſtrument de la veuë, lors que les autres humeurs ſeroient intereſſez: & dauantage à celle fin qu'elle luy ſerue comme de verre à vn miroir, & que par ce moyẽ les eſpeces des choſes viſibles introduites de la part de l'obiect, ſoient retenuës audict humeur par telle connexion de l'vn auec l'autre, ainſi que nous voyons eſtre en vn miroir fait de verre & de plomb, ou autre matiere opaque, denſe & obſcure, qui ait force d'empeſcher que les eſpeces ne paſſent outre le verre, ains ſont retenuës en ſa ſuperficie bien ramaſſées. Son origine peut eſtre de la matiere excremẽteuſe dudit humeur, ainſi endurcie tout à l'entour d'iceluy par la froideur des parties circonjacentes, ainſi que la petite tunique de l'œuf enuironnant le blanc d'iceluy. S'enſuiuent maintenant les humeurs contenuës en l'œil, leſquels nous auons dit eſtre trois en nombre: dont le premier eſt appellé Aqueux, pour la ſimilitude qu'il a auec l'eau: & eſt mis & ſitué entre la partie de la cornée tranſparente, & la partie de l'humeur Chryſtalin deſcouuerte en la pupille (en laquelle on void vne image cõme en vn miroir, & eſt la feneſtre de l'œil par laquelle nous voyons) & la reflexion de l'Vuée, depuis l'Iris iuſqu'à la circonference dudit humeur Chryſtalin, comme il a eſté dit, afin qu'en rempliſſant tel eſpace vuide, il diſtende la Cornée, & par ce moyen defende qu'elle ne tombe ſur l'humeur Chryſtalin, qui ſeroit au dommage de la veuë. Et dauantage, afin que par ſon humidité il defende que ledit humeur Chryſtalin ne

Vtilité.

Origine.

Humeur Aqueux.

D ſoit par trop deſſeiché. Il peut eſtre engendré par la reſudation de la ſeroſité apportée par les vaiſſeaux des tuniques, leſquels ſelon leur plus grande partie, produiſent leurs anaſtomoſes & extremitez, iuſques à la pupille, & lieu dudict humeur Aqueux. Le ſecond humeur, & moyen en ſituation, eſt appellé Chryſtalin, pour la couleur claire & luiſante qu'il a ſemblable au Chryſtal, ſi on luy peut attribuer aucune couleur: car à la verité les trois humeurs, & principalement le Chryſtalin, eſtans inſtrumens & organes de la veuë, n'ont deu auoir couleurs aucunes, de peur qu'elles n'empeſchaſſent leur action, qui eſt de repreſenter les couleurs des choſes viſibles, telles qu'elles ſont actuellement, comme vn miroir les eſpeces de ce que nous regardons. Ce qu'ils n'euſſent peu faire, s'ils euſſent eſté teints de quelque particuliere couleur. Car tout ainſi que les lunettes teintes de couleur rouge, nous repreſentent toutes les eſpeces viſibles de leur couleur, combien qu'elles ne ſoient telles: ainſi euſſent fait les humeurs à la faculté imaginatiue, ou ſens commun, s'ils euſſent eu aucune certaine couleur, ainſi que nous auons dit par cy-deuant. Parquoy à bon droit le Philoſophe a dit eſtre neceſſaire, que le ſujet ou matiere qui deuoit receuoir quelque forme fuſt exempte totalement d'icelle, à cauſe de l'empeſchement qui en pouuoit enſuiure. Et pourtant nature a fait

Humeur Chryſtallin. Les humeurs de l'œil n'ont deu auoir aucune couleur.

Action des humeurs de l'œil.

la matiere

la matiere ſans forme, les humeurs de l'œil ſans couleur, la cire ſans figure, l'entendement ſans aucune cognoiſſance particuliere, pource qu'ils deuoient eſtre receptacles deſdictes formes. Sa figure eſt ronde, toutesfois aucunement comprimée deuant & plus par le derriere, afin que les couleurs des choſes viſibles ſoient par telle compreſſion retenuës ſans qu'elles eſchappent de coſté ou d'autre, comme elles euſſent fait, ſi ladite figure euſt eſté parfaictement ronde, & afin auſſi que par vn coup orbe il ne peuſt eſtre tourné facilement de ſa place, pource que ce qui eſt appuyé ſur la circonference exterieure d'vne rondeur, facilement eſchappe & fuit, comme ne touchant le plan ſur lequel il eſt ſitué, que par vn poinct indiuiſible. Dauantage, ceſt humeur eſt porté à moitié dedans l'humeur Vitreux, duquel il eſt nourry quaſi par tranſpoſition de matiere de l'vn à l'autre, ou pluſtoſt (veu qu'il eſt entierement enuironné de la cinquieſme tunique, à cauſe dequoy ne peut eſtre faicte tranſſomption de matiere) des vaiſſeaux conduits iuſques à luy, tant par la tunique Retiforme que l'Vuee, & par deuant l'humeur aqueux, & l'eſpace de la pupille (qui eſt encores au deuant) eſt pleine d'eſprit aëré & luiſant : ce qui ſe peut cognoiſtre, attendu que durant la vie nous voyons l'œil fort eſtendu & plein de tous coſtez, ſans qu'aucune partie d'iceluy ſoit laxe ny ridee: mais apres la mort on le trouue ridé, parce que l'eſprit en eſt euaporé. On peut encores prouuer & aperceuoir telle choſe: car en fermant vn œil, on voit la pupille de l'autre s'eſlargir & remplir, d'autant que l'eſprit eſt cõmuniqué & renuoyé d'vn œil à autre. Dauantage és perſonnes fort aagez la tunique cornee ſe ride & s'amoncelle, & les rides tombent les vnes ſur les autres, & lors la pupille s'eſtrecit : qui fait qu'aucuns ne voyẽt gueres, les autres rien du tout, à cauſe que la ſuſdite humidité & eſprit ſe conſõme & deſſeiche par l'antiquité du tẽps, & partant l'eſprit y affluë moins de ſa ſource & principe. Pareillement la tunique cornee à l'endroict qu'elle cõmence des limites ou parties proche de l'Iris, ſemble eſtre fort proche de l'humeur Chryſtalin, parce qu'en ce lieu là toutes les tuniques & humeurs ſont coherentes, & d'autant plus qu'elle s'aduance en dehors, s'en recule touſiours de plus en plus, & eſtant la plus eſloignee qu'elle peut eſtre à l'endroict de la pupille : ce qu'on peut voir par l'Anatomie, & par l'operation qui ſe fait lors qu'on abat la taye ou cataracte: car eſtant la taye au milieu de la tunique cornee, & de l'humeur Chryſtalin, l'eguille qu'on pouſſe dedans pour l'abaiſſer, ſe meine deſſus & deſſous, çà & là, & tournoye en rond de tous coſtez par vne fort grãde ſpatioſité, ſans toucher l'vne ny l'autre partie, à ſçauoir la cornee, ny l'humeur Chryſtalin, parce qu'elles ſont ſeparees d'vne fort grande diſtance, pleine d'eſprit & d'humidité ſubtile. Son vtilité eſt de ſeruir comme de miroir à la faculté viſuelle, illec conduite par l'eſprit viſuel. Le tiers & dernier eſt le Vitreux, ou pluſtoſt Albugineux, ainſi nommé, à cauſe qu'en conſiſtance & couleur il eſt ſemblable au verre, ou bien au blanc d'vn œuf. Sa ſituation eſt en la partie poſterieure du precedent, pour reprimer aucunement l'impetuoſité de l'eſprit deſcendant audit humeur Chryſtalin : ainſi que nous pouuons pareillement dire l'humeur aqueux auoir eſté mis de Nature au deuant dudit humeur Chryſtalin, pour refrener l'impetuoſité des couleurs qui ſont preſentées à iceluy. Cet humeur Vitreux eſt nourry de la tunique Retiforme. Quant aux nerfs, ils ont eſté ja declarez. Parquoy reſte que nous parlions des veines, deſquelles les vnes ſont internes illec produictes auec les tuniques des vaiſſeaux du cerueau. Les autres ſont externes, eſtenduës ſeulement & apertement aux parties externes d'iceluy, comme aux muſcles, & tunique conioinctiue, par leſquelles ſouuentesfois ſont faites inflammations & rougeurs en ladite partie externe: au moyen dequoy faut inciſer la veine Puppe, & appliquer cornets & ventouſes ſur la partie poſterieure de la teſte, du col, & du palleron : ainſi comme és affections internes de l'œil faut ouurir la veine Cephalique, pour deriuer, reueler, & euacuer la matiere qui fait la maladie, ſelon que la choſe le requiert.

Figure de l'humeur Chryſtalin.

Gal. chap. 5. liu. 10. de vſu part.

Raiſon pourquoy la veuë ſe diminue ou s'abolit aux vieilles perſonnes.

Lieu où ſe faict la cataracte.

Vtilité. Humeur Albugineux. Situation.

A B C

Figure de l'œil.

A Monſtre la partie anterieure de l'œil, circonſcripte par l'Iris.

B Nerf Optique ſortant du Crane pour entrer en l'œil.

CCCC Quatre muſcles droicts.

D D Deux obliques.

E Le ſeptiéme Pyramidal ſelon Galien, lequel ne ſe trouue qu'aux beſtes.

Du Nez. CHAP. VII.

Subſtance. Quantité. Figure, & Situation. Compoſition.

RESTE maintenant à parler du Nez, que les Grecs appellent *Rhis*, à cauſe que par iceluy coulent & fluent les excremens des ventricules anterieurs du cerueau. Sa ſubſtance eſt diuerſe, comme tu entendras par ſa compoſition. Sa quantité, figure & ſituation eſt aſſez notoire & manifeſte à vn chacun. Quant à ſa compoſition, il eſt compoſé de cuir, muſcles, os, cartilages,

A cartilages, membrane ou tunique, nerf, veine & artere. Leur cuir & les os tant contenans que contenus, ont eſté par cy-deuant ſuffiſamment demonſtrez, cõme auſſi les nerfs, veines & arteres. Parquoy il nous conuient parler des cartilages, leſquels ſont ſix en nombre. Le premier eſt double, ſeparant les deux narines au bout du Nez, s'eſtẽdans iuſqu'à l'os Ethmoïde. Le ſecõd eſt ſitué au deſſous du ſuſdit. Le troiſieſme & quatrieſme ſõt cõtenus auec les deux os externes dudit Nez. Le cinquiéme & ſixieſme aſſez tenves & deliez, deſcendans par la partie laterale, tant dextre que ſeneſtre du Nez, conſtituẽt les ailes d'iceluy, leſquelles ſont priſes pour ſa partie mobile. L'vtilité deſdicts cartilages eſt, afin que le Nez en ſon extremité ſoit mobile, & conſequemment moins ſubiect aux iniures externes, comme d'eſtre rompu & froiſſé, & plus conuenable à la reſpiration. Pour laquelle parfaire, Nature luy a baillé quatre muſcles, deux de chacun coſté, vn externe & l'autre interne. L'externe prend ſon origine de la pommette, & d'icelle deſcendant obliquement, & aucunemẽt annexé à celuy qui ouure la lévre ſuperieure, ſe termine à l'aile ou pine du Nez, laquelle il ouure. L'interne ſort interieurement de l'os Maxillaire, & deſine au commencement des cartilages qui con-
B ſtituent les ailes, pour icelles ſerrer. Quant à la tunique, laquelle interieurement reueſt les narines, & conduits du Nez, elle procede de la Dure-mere par les os cribleux ou ſpongieux, ainſi que celle du palais, Larinx, Trachee artere, Oeſophague, & l'interne du ventricule : & pource ne ſe faut eſmerueiller, ſi facilement & promptement les affections deſdites membranes ſont communiquees au cerueau. Dauantage ceſte tunique reçoit (i'entends tant d'vn coſté que d'autre) vne portion de nerf de la tierce coniugaiſon, par le trou qui par le grand angle de l'œil deſcend au nez. Le temperament du Nez eſt froid & ſec ſelon toutes ſes parties. Son action & vtilité eſt de cõduire l'air, & auecques luy quelquesfois les odeurs iuſques aux procez Mammillaires, & de là aux ventricules anterieurs pour les vtilitez ſuſdites, à raiſon dequoy Nature l'a ordonné creux. Et pource que les ſuſdits procez Mammillaires, conduits de l'air & odeurs, ſont doubles comme le cerueau, & que l'vn ſans l'autre pouuoit eſtre bouché : à ceſte cauſe Nature a ſemblablement diuiſé le creux du Nez en deux par vn moyen cartilagineux, à celle fin que ſi l'vn eſtoit eſtouppé, l'autre demeuraſt ouuert, pour porter air au cerueau, pour la generation & conſeruation de l'eſprit animal. Les deux trous du Nez montent en haut, puis deſcendent en bas au dedans de la bouche : & vont ainſi an-
C fractueux, de peur que l'air froid & la pouſſiere n'entre en la canne du poulmon. Iceux trous ſont auſſi conſtruicts pour aider à la reſpiration. Les autres vtilitez du Nez ſont, qu'il preſerue & garde des dangers exterieurs l'inſtrument de l'odorat. Dauantage il ſert à embellir la face.

Six cartilages du nez.
Premier cartilage double.
Second.
Troiſieſme & quatrieſme.
Cinquieſme & ſixieſme.
Vtilité des cartilages du Nez.
Quatre muſcles du Nez.
Muſcle externe.
Muſcle interne.
Les ailes du nez ſont mobiles.
Temperamẽt du nez.
Action & vtilité.
Pourquoy le nez eſt double.

Des muſcles de la Face. CHAP. VIII.

APres auoir ainſi demonſtré les ſuſdites parties, faut venir aux muſcles de la face, appartenans tant aux léures qu'à la maſchoire baſſe, pour l'accompliſſement de leurs mouuemens, leſquels ſont dixhuict en nombre, neuf de chacun coſté, à ſçauoir quatre des léures, deux en la ſuperieure, & autant en l'inferieure : & cinq de la maſchoire inferieure. Des ſuperieurs le premier plus long & plus eſtroit, prend ſon origine de la pommette, ou os iugal, & deſcend par l'angle de la bouche à la lévre inferieure pour icelle amener à la ſuperieure, & conſequemment fermer la bouche. L'autre plus court & plus large, ſort de la cauité de l'os Maxillaire tout au deſſous du trou dudit os (par lequel vne portion des nerfs de la troiſieſme coniugaiſon deſcend à ces deux muſcles, & autres parties de la face : & deſine à la partie ſuperieure de ladite léure ſuperieure, laquelle il conſtitue auec le Pannicule charneux & le cuir, & l'ouure la renuerſant vers le nez par ſes fibres exterieures, & retirant au dedans vers les dents par les interieures. Quant à ceux de la léure inferieure, le premier plus long & plus greſle, ſort d'entre le trou externe de la maſchoire (par lequel le nerf ſort de la partie interne d'icelle auſdits muſcles) & le muſcle Maſticatoire, duquel ſera parlé cy-apres : & montant en haut par l'angle de la bouche, de-
D ſine à la léure ſuperieure, pour icelle amener à l'inferieure. L'autre plus court, a ſon commencement du bord du menton, & partie caue d'iceluy, & ſe termine à la léure inferieure, laquelle il conſtituë, l'ouurant vers la partie interne & externe, par ſes fibres tant internes qu'externes comme ſon oppoſite : & pour le dire en vn mot, Nature pour le mouuement de la bouche a fabriqué trois genres de muſcles, deſquels les vns l'ouurent, les autres la ferment, les autres la tournent en diuerſes façons. Où faut noter que quand les muſcles d'vn meſme genre font enſemble leur action (comme les deux ſuperieurs que nous auons deſcrits les premiers, c'eſt à ſçauoir vn de chacun coſté, qui amenent la léure inferieure à la ſuperieure, & leurs oppoſites) ils font le mouuement droict. Mais quand l'vn diceux opere ſeulement & à part, il faict le mouuement oblique, comme quand on tourne la bouche de trauers Or ceſdicts muſcles ſont infiltrez auec le cuir, ſi bien que ceſte meſlange & commixion eſt ſi grandement confuſe, qu'on ne peut ſeparer ny muſcle ny cuir, en ſorte qu'on les peut appeller peau muſculeuſe ou muſcles de peau (autant en eſt il au dedans des mains & des pieds,) leſquels meuuent les iouës & léures, iaçoit que la mandibule ne bouge, & ceſſe du tout de ſon mouuement.

Dix-huict muſcles de la Face.
Premier muſcle de la léure ſuperieure.
Muſcle ſecõd.
Premier muſcle de la léure inferieure.
Muſcle ſecõd.
Action.

Figure qui demonſtre les muſcles principaux de la face.

A Monſtre le muſcle Temporal.
B L'os Paris, ſous lequel il paſſe.
C Muſcle Maſticatoire.
D Le muſcle petit.
E Muſcle de la lévre ſuperieure.
F Muſcle de la lévre inferieure.
GHIKL Muſcle de l'os Hyoïde.
M Le Maſtoïde.
N Partie du Trapeze.
O Le Scalene.
P L'aile du Nez.

Des muſcles de la maſchoire inferieure. CHAP. IX.

Muſcle Temporal.

MAINTENANT faut venir aux muſcles motifs de la maſchoire inferieure, que nous auons dit eſtre cinq ; à ſçauoir, quatre qui la ferment, & vn qui l'ouure, i'entends touſiours de chacun coſté. Des quatre qui la ferment, le premier & plus grand, nommé Crotaphite ; c'eſt à dire, Temporal, prend ſon origine des parties laterales du frõt & de l'os Parietal, bien auant vers le haut, & deſcend adherant audit os, & au Petreux par deſſus l'os Iugal : s'inſere à l'apophyſe de la maſchoire inferieure, nommée des Grecs, *Corone*, pour icelle amener directemẽt vers la ſuperieure pour fermer la bouche. Et noteras que ce muſcle eſt tendineux iuſqu'au milieu de ſoy, lequel remplit & conſtituë la temple, & eſt ſubject plus que nul autre, à playes mortelles, à raiſon de la multitude des nerfs diſtribuez par ſa ſubſtance : leſquels pour la propinquité de leur origine, promptement apportent danger de mort, à cauſe de la conuulſion qui ordinairement & le plus ſouuent enſuit les affections dudict muſcle : pareillement fiévre, alienation d'eſprit, & vn dormir profond : Et pour ceſte cauſe, afin qu'il ne fuſt ſubject au iniures externes, Nature luy a baſty vne retraitte creuſe comme vne foſſe en l'os, puis a mis vne leuée & vn bord fait de l'os tourné vers ledit muſcle, afin qu'il fuſt mieux preſerué & gardé des choſes exterieures. Le ſeçond preſque auſſi grand appellé Maſticatoire ou Maſcheur, faiſant la jouë deſcẽd de la partie baſſe & droite ligne du plus grand os de l'orbite de l'œil (lequel s'eſtẽd en arriere pour faire vne portion de l'os Iugal, ainſi qu'il t'a eſté dit cy-deuant) & s'inſere à la maſchoire baſſe, depuis l'angle d'icelle iuſques à la fin de la racine de l'apophyſe Coroni, pour icelle maſchoire amener en auant & en arriere, comme en forme de meule de moulin : à cauſe dequoy Nature l'a conſtitué de doubles fibres, les vnes qui ſortent de la pommette (faite en partie du plus grand os de l'orbite de l'œil, en partie de l'os Maxillaire majeur) & deſcendant obliquement & exterieurement vers l'angle & partie poſterieure de la maſchoire baſſe, pour icelle amener en auant. Les autres ſortent de la partie poſterieure dudit os Iugal, & deſcendans auſſi obliquement par deſſous les ſuſdites (leſquelles ils croiſent en forme de croix Bourguignonne) s'implantent à ladite maſchoire pres la racine de la ſuſdicte apophyſe Coroni, pour icelle mener en arriere. Et à cauſe de ces deux contraires mouuemens, & quaſi orbiculaires, ce muſcle eſt appellé Maſcheur. Le troiſieſme nommé Rond, prend ſon origine de toute la genciue laterale de la Maſchoire ſuperieure, & s'inſere à toute la laterale de l'inferieure, circonſcriuant les parties laterales de la bouche, de la tunique de laquelle il eſt interieurement reueſtu, & exterieurement couuert de greſſe, plus que nul autre muſcle. Son action eſt non ſeulement d'amener la maſchoire inferieure à la ſuperieure, mais auſſi de ſeruir comme de pelle, pour ramener ſous les dents la viande qui eſchappe de deſſous icelles vers le dehors, ainſi que la langue fait du dedans. Le quatrieſme plus court & plus petit de tous les ſuſdicts, ſort du creux de l'apophyſe de l'os Baſilaire nommée Pterigoïde, & s'inſere interieurement à l'angle de la maſchoire inferieure, pour icelle auſſi mener vers la ſuperieure. Et au moyen de ce muſcle eſt faicte luxation de ladicte maſchoire, ainſi que nous auons dit. Quant au cinquieſme & dernier des muſcles de ladicte maſchoire, il monte de l'apophyſe Stiloïde de l'os Petreux à la partie interieure du menton, pres la commiſſure des deux os de ladicte maſchoire, pour icelle ramener de la ſuperieure en bas en ouurant la bouche. Et eſt ledict muſcle greſle & tendineux en ſon milieu pour ſon renfort, & charneux en ſes extremitez. Or tous ceſdicts muſcles ont eſté faicts par vne grande prouidence & ſageſſe de Nature, pour faire diuerſes actions en maſchant, par diuers mouuemens exercez les vns apres les autres alternatiuement, pour piler, briſer, & broyer la viande en tres-petites pieces par les dents, leſquelles ſont ramenées, remuées, tranſportées par la langue, ſans toutesfois qu'elle ſoit aucunement offenſee, ny priſe entre icelles dents. Et voila quant aux parties de la face, tant contenantes que contenuës.

Playes mortelles du Crotaphite.

Muſcle Maſticatoire.

Muſcle rond.

Action. du muſcle rond.

Muſcle quatrieſme de la maſchoire inferieure.

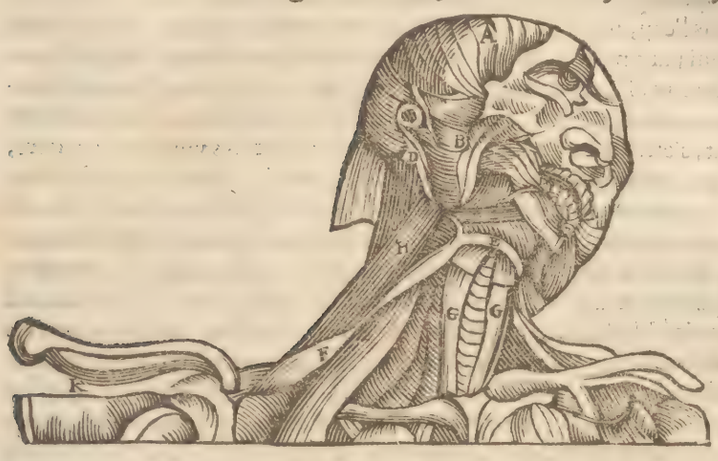
Muſcle cinquieſme & dernier.

Choſe digne d'eſtre notee.

Figure

A

Figure des muſcles de la maſchoire inferieure.



A Demonſtre le muſcle Temporal.

B Muſcle Maſſeter, ou Maſcheur.

G Muſcle rond tiſſu de diuerſes fibres.

D Muſcle ouurant la bouche, lequel auons dit eſtre tendineux en ſon milieu.

E L'os Hyoïde ou de la langue.

F Vn des muſcles de l'os Hyoïde, qui vient de la coſte ſuperieure de l'Omoplate, lequel eſt tendineux en ſon milieu, ainſi que celuy qui ouure la bouche.

B G G Deux muſcles du col, qui montent de la partie ſuperieure du Sternon.

H Muſcle releueur de l'Omoplate.

Des Oreilles & Parotides. CHAP. X.

LEs Oreilles ſont les organes & inſtrumens du ſens auditif, qui diſtingue des voix, des ſons & des tons : compoſees de cuir & peu de chair, cartilage, veine, artere & nerfs. Elles ſont pliées & entortillées, ſans que pour cela elles ſouffrent aucun mal : pource qu'eſtans aucunement molles & cartilagineuſes, elles obeïſſent à ce que l'on met deſſus, comme vn chapeau, ou bonnet, ou morion, ou autre accouſtrement de teſte. Et ſi nature les euſt fait oſſeuſes, telles choſes n'euſſent peu commodément ſe faire, & ſe fuſſent ſouuentesfois rompuës. Le mol où on pend volontiers les bagues, eſt nommé des anciens *Fivra*, & le deſſus *Pinna*. Et ont eſté faites par vne prouidence de Nature, de figure anfractueuſe, comme vne coquille de limaçon ou eſcargot, faiſant la voye tortuë, auecques circuits & deſtours obliques, touſiours allant en diminution iuſques à l'extremité du trou d'icelle, appellé *Cæcum foramen*, pour mieux receuoir, & retenir l'air, & ramaſſer les eſpeſſes & differences des ſons & voix : & generalement toutes choſes que nous comprenons par l'ouye, diſperſees par iceluy Cæcum : afin que par apres elles puiſſent eſtre conduites iuſques à la membrane, qui eſt mediocrement dure, faicte des nerfs de la cinquieſme coniugaiſon, appellez auditifs. L'vtilité deſdites oreilles ſert à la beauté de la teſte : ce qui appert euidemment par ceux qui les ont couppees, combien ils ſont difformes & mal-plaiſans à voir. Pour ceſte cauſe, on les coupe à ceux qu'on veut rendre difformes & infames pour quelque grande meſchanceté. Auſſi pour auoir la iouyſſance de la diuerſité des ſons, & principalement de la parole, & le plaiſir des harmonies & melodies qui ſont en diuers tons & châts, tant de la voix humaine que des oyſeaux, & autres animaux, & des inſtrumens de muſique.

Compoſition.

Figura. Fibra. Pinna.

Cæcum foramen.

Vtilité des oreilles.

Pareillement par l'ouye nous entendons en bien peu de temps, ce que le Maiſtre qui nous enſeigne, a acquis & preparé par vn bien long temps. D'autre part, elles nous ſont comme guettes & ſentinelles, pour ouyr & entendre les commoditez ou incommoditez de tout noſtre corps.

Bodin en ſa Republique.

L'inſtrument premier & principal de l'ouye, eſt vn air fort ſubtil, contenu en la cauité dicte Maſtoïde ou tabourin, & nay en iceluy dés noſtre premiere naiſſance, couuerte d'vne petite peau fort deliee, faite du nerf auditif, & par l'eſprit animal eſt faite la vertu auditiue. Semblablement ladite anfractuoſité a eſté faicte, de peur que l'air & les ſons n'entraſſent trop impetueuſement dans les oreilles, leſquels euſſent peu bleſſer ou du tout gaſter l'organe auditif : & auſſi ſi le trou eſtoit percé droict, les ſons ne s'entonneroient pas ſi bien cõme ils ſont és lieux recourbez, eſquels ils ont rẽcontré, pour les faire arreſter, & mieux reſonner. Auſſi qu'elles les receuroient trop grands & trop à coup : par ainſi ils en ſeroient plus confus, & ne les pourroient pas bien diſcerner & entendre. Et neantmoins ladite anfractuoſité, on voit aduenir que l'air eſtant trop fort agité, romp, eſclatte, & diſſipe quelquesfois cet organe auditif, cõme il aduient par la trop grande vehemence de l'artillerie, du tonnerre, groſſes cloches, & autres grands bruits ſemblables. Dauantage ladite anfractuoſité à eſté faite de peur que l'air froid n'entraſt trop à coup au cerueau, ny aucun corps eſtrange n'offenſaſt l'organe auditif. Plus, Nature a enuoyé vn humeur colerique, gros & gluant, dans le trou d'icelles pour purger le cerueau : mais principalement, afin que ſi aucunes petites beſtioles eſtoient entrees dedans, qu'elles y fuſſent priſes comme en de la glux.

Or pour bien entendre comme ſe fait l'ouye, il faut premierement cognoiſtre & conſiderer la ſtructure & fabrication de la ſuſdite anfractuoſité, dont ſe fait l'audition au moyen de la membrane, qui eſt compoſee de la tunique du nerf auditif, & eſt tenduë interieurement dans le trou de l'oreille, comme la peau d'vn tabourin. Car icelle eſt enflee & tenduë de l'air implanté dés noſtre premiere naiſſance par l'eſprit auditif, lequel eſt enclos dans la cauité de l'apophyſe Maſtoide, de laquelle auons parlé cydeſſus au *Cæcum foramen* : à ce qu'eſtant frappee de l'air exterieur, ceſte membrane reçoiue l'obiect, qui eſt le ſon & la voix : qui n'eſt autre choſe qu'vne qualité permanente du departemẽt & fraction de l'air, faite par la colliſion & rencontre de deux corps durs, deſquels l'vn a re-

La maniere comme ſe fait l'ouye.

ceu le coup, & l'autre l'a donné. Or ceſte colliſion & froiſſement s'eſpand en l'air, comme d'vne A
pierre iettee en l'eau, dont nous voyons par l'agitation d'icelle les cercles & rondeaux ou circonuolutions, s'eſtendre en rond dedans l'eau, non par tout, mais en vne certaine eſpace. Ou comme l'on voit és fontaines & ruiſſeaux qui par vn canal eſtroit & ſinueux, coulent à trauers de quelques lieux fort rompus, raboteux & pierreux, l'eau venant à heurter contre les obſtacles & empeſchements qui ſe rencontrent oppoſez au deuant de ſon cours, repouſſee contremont, faire pluſieurs tours, plis & replis, qui ſe reiettent, s'eſtẽdans & s'eſlargiſſans flot apres flot, les vns ſur les autres, diminuans ſucceſſiuement & preſque inſenſiblement tant qu'ils ſoient finis. De meſme ceſte fraction d'air renduë en lieux couuerts & cauerneux cõme és ciſternes, puits, Egliſes, ou és eſpeſſes foreſts rend pluſieurs ſons les vns ſur les autres, dont la duplication eſt appellee Echo. Ainſi eſt faicte en ceſte façon l'audition par l'air, qui eſt le moyen de l'ouye : lequel eſt double, à ſçauoir exterieur & interieur. Par l'exterieur ſont portees les inondations, dont eſt fait ledit Echo. L'interieur eſt celuy, qui eſt enclos dans ladite cauité Maſtoïde, appellé tabourin des oreilles, où il y a petites cachettes, deſtours & contours, où ſont elabourez les tons, & ſons diuers ayans des oppoſitions & rencontres, comme l'on voit que les choſes creuſes ſont plus propres à receuoir les ſons, que les choſes maſſiues, ainſi que voyons d'vn tabourin, trompette, & aux inſtrumens de muſique, & au Cæcum foramen, lequel n'eſt pas pur, mais tẽperé par l'eſprit auditif, nay auec nous. Et qu'il ſoit B
vray, les operations de tous les ſens ne ſe font que par l'eſprit qui eſt en eux, cõme le ſens auditif eſt pour receuoir leſdites inondations, ou circuitions : & iceluy touche ladite membrane, laquelle ainſi que la peau du tabourin, reçoit les ſons de ſon air, qui eſt en iceluy enclos, appellé air implanté. Parquoy de là vient le tintement d'oreilles, quand au dedans d'elles il y a quelques vapeurs contre le narurel, ce qui trouble ledit air temperé, & l'eſprit auditif. Or tout cela n'eſt aſſez pour parfaire l'ouye : car encore pour mieux diſtinguer les ſons & voix, Nature a produict trois petits oſſelets: l'vn appellé *Incus*, l'autre *Malleolus*, en noſtre lãgue enclume, & marteau: & le troiſieſme Stapés, pource qu'il repreſente vn eſtriet d'vn cheual Reiſtre : ou Deltoïde, à raiſon qu'il reſſemble à vn Delta des Grecs, ſituez derriere ladite mẽbrane : leſquels Malleolus & incus eſtans meus & agitez des inondations de l'air exterieur frappans ladite membrane, conſtituent les differences des ſõs & voix, ainſi que fait la corde, qui eſt au trauers de la peau poſterieure d'vn tabourin. Comme pour exemple, quand ces petits oſſelets ſont legerement meus & agitez, ils repreſentent à la faculté auditiue & au ſens commun, vn ſon graue & obſcur: mais lors qu'ils ſont fort agitez. ils luy repreſentent vn ſon eſclatant & violent, cõme en la commotion de l'air faicte par le tonnerre ou artillerie cloches, clairons, & ſemblables : & finalement ſelon qu'ils ſont agitez enere ces deux extremes, approchans plus ou moins l'vn de l'autre, repreſentent diuers ſons au ſens commun, deſquels ie te donne icy la figure. C

L'air eſt moyen de l'ouye.
Tabourin des oreilles.
Grande annotation.
Trois oſſelets ſeruans à l'ouye.

Figure de l'Incus, Malleolus, & Stapés.

A Malleolus,
B Incus, leſquels ſont adherans enſemble.
A Malleolus,
B Incus, ſeparez l'vn d'auec l'autre.
C Stapés ou Eſtrier. L'vſage duquel nul Anatomiſte n'a encores eſcrit, au moins que ie ſçache. Eſt-ce point pour ſouſtenir la membrane du Cæcum foramen eſleué en haut, afin que la faculté auditiue ſoit plus parfaicte ?

Et te ſuffiſe de la declaration de la vertu Auditiue : maintenant nous faut retourner à parler des Parotides.

Des Parotides.

Apres les Oreilles, ſelon l'ordre Anatomique, faut conſiderer & monſtrer les glandes, tant des Emunctoires du cerueau, nommées Parotides (leſquelles ſont ſituées, & miſes ſous, & aucunement derriere la partie baſſe de l'Oreille) que celles qui ſont au deſſous de la mandibule inferieure, & D
plus vers la partie poſterieure, par deſſus les muſcles de l'os Hyoïde, & aucuns de la Langue, auſquelles ſe font les Eſcroüelles, & autres abſcez froids : de toutes leſquelles tu noteras ſeulement en ce lieu-cy l'vſage. Et premieremeut des Parotides, leſquelles ont eſté faictes de Nature, afin de receuoir la matiere veneneuſe & virulente, repouſſee par le cerueau en icelles, par la multitude des veines & arteres illec diſtribuées. Quant aux autres, elles peuuent ſeruir à la diuiſion des veines illec diuiſees, & humectation de la mandibule, ou ligamens, & membranes d'icelles, qui pouuoient eſtre deſſeichez par le continuel & frequent mouuement de ladite maſchoire. Les autres conſiderations requiſes en icelles, ont eſté declarées au premier Liure.

L'vſage des Parotides.
Vſage des Glandules.

De l'os Hyoïde, & de ſes muſcles. CHAP. XI.

Subſtance. Figure. Compoſition.

MAINTENANT faut pourſuiure & monſtrer les muſcles de l'os Hyoïde: pour laquelle choſe commodément faire, il faut premierement deſcrire ledit os & ſa ſituation. Et pour commencer, tu noteras que ſa ſubſtance eſt telle que des autres. Sa figure eſt telle que la lettre Grecque (Y) au moyen dequoy il a eſté ainſi appellé. Sa compoſition eſt de pluſieurs os conjoints & liez enſemble par cartilages : & auſſi aux beſtes brutes, par ligamens,

A mens, eſquelles il ſe trouue beaucoup plus long & en plus grand nombre. Et eſt cedit os ſitué ſelon ſa baſe (en ſa partie anterieure boſſuë, pour plus grande aſſeurãce: & en l'interieure vouſtee) pour contenir & receuoir la racine de la langue) ſur la partie ſuperieure du cartilage du Larynx nommé Scutiforme (duquel il ſemble eſtre ſouſtenu par deux apophyſes, montantes d'iceluy pres de la baſe dudit os) & de la ſuſdite racine de la langue. De laquelle baſe aſſez large il dreſſe deux cornes vers les parties laterales de la langue, vne de chacun coſté (i'entends aux hommes) leſquelles s'attachent par certains ligamens produits d'icelles, à l'apophyſe Styloïde: au contraire des beſtes, auſquelles par multiplication d'os conjoints (comme nous auons dit) par ligamens, elles deſcendent iuſques à la racine de ladite apophyſe Styloïde. Sa connexion eſt auec les ſuſdites parties, & autres qui te ſeront cy-apres declarees. Son temperament eſt tel que des autres. Son vſage eſt de bailler ligamens à quelques muſcles de la langue, qui ſortent d'iceluy: & de bailler inſertion, tant aux deux anterieurs & ſuperieurs du Larynx, qu'aux ſiens propres, deſquels nous faut maintenant parler.

Situation. *Connexion.* *Temperamẽt.* *Vſage.*

Or ſont les muſcles de l'os Hyoïde, ſelon aucuns, huict en nombre, quatre de chacun coſté: deſquels il y en a deux que Galien refere, l'vn entre les communs du Larynx, l'autre entre ceux qui meuuent l'Omoplate vers le haut. Toutesfois comment que ce ſoit, le premier des quatre prend ſon origine de l'apophyſe Styloïde, & paſſant par deſſus la partie nerueuſe du muſcle ouurant la
B maſchoire inferieure, s'inſere aux cornes dudit os Hyoïde. Ce muſcle eſt fort tenuë, delié, & aucunement large, & facile à couper, ſi on ne ſe donne de garde, en ſeparant celuy qui ouure la machoire inferieure. Le ſecond monte de la partie ſuperieure de l'Omoplate pres ſon Apophyſe Coracoïde, ou bec de Corbin, obliquement au commencement des cornes dudit os. Et eſt ceſtuy-cy rond & nerueux au miſieu, pour ſon renforciſſement, comme celuy auſſi qui ouure la ſuſdite machoire. Galien, comme nous auons dit, le refere entre ceux qui meuuent l'Omoplate en haut. Le tiers a ſon origine de la partie ſuperieure du Sternon, & ſon inſertion en la racine, & baſe dudit os Hyoïde: toutesfois Galien le refere entre les communs du Larynx: le dire duquel doit auoir pluſtoſt lieu aux beſtes brutes qu'en l'homme, veu qu'en iceluy nous ne trouuons ce muſcle ſortir, ou eſtre inſeré au Larynx, comme on le trouue aux beſtes. Le quatrieſme & dernier deſcẽd interieurement du menton à la racine de l'os Hyoïde, & meuuent ceſdits muſcles auec leurs compagnons ledit os Hyoïde vers le haut, comme les premiers: vers le bas comme les ſeconds: vers le derriere, comme les troiſieſmes: vers le deuant, comme les quatrieſmes & dernieres. Ie te declarerois d'où tous les muſcles ont leurs vaiſſeaux, ſi ne l'auois faict parlant de la diſtribution des nerfs, veines, & arteres.

Des muſcles de l'os Hyoïde. *Premier muſcle.* *Second.* *Le tiers.* *Le quart.* *Action.*

De la Langue. CHAP. XII.

C LA langue eſt de ſubſtance charneuſe, rare, laxe, molle, & toute diuerſe de l'autre chair, & principalement depuis quelque peu apres l'origine de ſes muſcles: qui a eſmeu quelques-vns à faire vne quatrieſme eſpece de chair propre à la langue, differente de la chair muſculeuſe, fibreuſe, viſcereuſe. Sa qualité eſt telle, qu'elle ſe peut aiſément mouuoir & remuer dans la bouche: dedans laquelle a fallu qu'elle fuſt encloſe comme dedans vne cauerne, pour les cauſes qui te ſeront declarees cy-apres. Sa figure eſt triangulaire, plus groſſe, & mieux exprimee en ſa baſe, qui eſt contre la racine de l'os Hyoïde, qu'en ſa poinćte: auquel endroit perdant ſa figure de Triangle, eſt faicte plate & large. Sa compoſition eſt d'vne membrane (qu'elle a de celle qui reueſt interieurement toute la bouche) de muſcles qui te ſeront expliquez à ceſte heure: de quatre portions de nerfs, deux de chacun coſté, venans, l'vn de la tierce coniugaiſon en la ſuſdite tunique, & l'autre de la ſeptieſme, eſtendu par la ſubſtance des muſcles iuſques à ſon extremité, pour icelle mouuoir, tellement que les nerfs ſenſitifs tiſſent & ourdiſſent la tunique exterieure ſans toucher aux muſcles qui ſont deſſous, auſquels ſe diſtribuent les nerfs motifs de la ſeptieſme coniugaiſon. Or les ſenſitifs ſont pour diſcerner des ſaueurs, & les autres pour faire les mouuemens d'icelles. Plus elle eſt compoſee de deux veines, & deux arteres, vne de chacun coſté, qu'elle reçoit des Iugulaires externes & Carotides: leſquelles s'en vont manifeſtement iuſqu'au bout de la langue par ſa partie inferieure: afin qu'aux affections de la bouche, & parties d'icelle, comme auſſi du Larynx, puiſſe eſtre faicte miſſion de ſang: Et ſont telles veines appellees vulgairement Renales, ou noires.

Subſtance. *Quantité.* *Figure.* *Compoſition.*

D Quant à ſes muſcles, ils ſont dix en nombre, cinq de chacun coſté: deſquels le premier eſtroit en ſon commencement, & large en ſa fin, deſcend de l'apophyſe Styloïde au haut coſté de la langue, laquelle il tire en haut auec ſon compagnon.

Veines Renales. *Dix muſcles de la langue.*

Le ſecond prend ſon origine interieurement de la baſſe maſchoire à l'endroit des dents molaires, & s'implante au coſté bas de ladite langue, pour icelle tirer en bas.

Le troiſieſme procede de la partie interieure du menton, & s'en va à la racine de la langue, pour icelle chaſſer & pouſſer hors de la bouche.

Le quatrieſme & le plus grand & large de tous, & tiſſu de tous genres de fibres, ſort de la baſe de l'os Hyoïde, & deſigne tout en la partie baſſe de la langue, laquelle auec ſon compagnon il ramene en arriere dedans la bouche. Par le benefice de ces muſcles elle s'alonge, ſe retire, ſe hauſſe, ſe baiſſe, ſe recourbe, quand elle veut, & ſert à prendre les viandes.

Le cinquieſme & dernier vient le plus ſouuent de la partie ſuperieure des cornes de l'os Hyoïde, & s'en va au coſté de la Langue entre les deux premiers, pour icelle amener à la partie laterale & coſté de la bouche. La ſituation, nombre & connexion de ladite langue te ſont aſſez notoires, par ce qui a eſté cy-deuant dit ſur la compoſition & ſituation d'icelle. Son temperament eſt chand & humide, comme, de toute autre chair. Son action & vtilité eſt premierement de ſeruir d'organe à la faculté guſtatiue, au moyen dequoy elle a eſté faicte rare & ſpougieuſe, afin que plus

Situation. *Nombre.* *Connexion.* *Temperamẽt.* *Action & vtilité.*

Pourquoy la langue eſt ſpongieuſe & mobile.

facilement elle peuſt admettre & receuoir par ſa fungoſité, les ſaueurs, par le moyen de la ſaliue, A vehicule d'icelles. Secondement, pour la confirmation & articulation de la voix : à cauſe dequoy elle a eſté flexile & mobile par toutes les parties de la bouche. Telle action eſt la plus excellente qui ſe face par la vertu & faculté de l'ame, pource qu'elle eſt truchement & meſſagere des cogitations de l'eſprit, & pour glorifier Dieu par deſſus tous les autres membres. Tiercement, pour ſeruir à maſcher & briſer les viandes, & à les aualler : & pource a eſté faicte comme vne pelle, de laquelle on remet le bled qui eſchappe ſous la meule : Et apres que la viande eſt bien maſchee, elle la ramaſſe en forme de pilules, afin qu'elle ſoit mieux auallee.

Tonſilles de la langue.

Or pource que ladite Langue, quand elle eſt deſſeichee, deuient plus tardiue & inhabile à faire ſon mouuement, comme il eſt manifeſte à ceux qui ont grand ſoif tant par fiéure ardente que par autre cauſe ; Nature y a merueilleuſement pourueu, qu'elle ne fuſt moleſtee de tel accident, en ayant mis à la racine d'icelle deux glandules fort ſpongieuſes, nommees Tonſilles ou Amygdales, vne de chacun coſté : leſquelles comme eſponges, ſuccent & reçoiuent perpetuellement tant du cerueau que d'ailleurs, vn humeur aqueux & ſaliual, par lequel elles lubrifient & humectent continuellement, non ſeulement la langue, mais auſſi toutes les autres parties de la bouche, comme le ſifflet, & l'eſtroit de la gorge, & deux autour du ſifflet, & deux autour de l'Oeſophague.

De la Bouche. CHAP. XIII. B

PVIS que nous ſommes tombez ſur le propos des parties contenuës dedans la Bouche, il faut pourſuiure briefuemẽt ce qui reſte digne d'obſeruation en icelle. Et pourtant noteras, que ce nom de Bouche emporte & ſignifie la capacité miſe entre la maſchoire ſuperieure & inferieure : & les dents & léures, le Larynx & Oeſophague.

Vſage de la bouche.

L'vſage de la bouche eſt pour contenir la langue, & luy ayder à faire & accomplir ſes actions.

Du Palais. Le Palais eſt fait ridé, aſpre, inegal, & pourquoy.

Et combien que iuſqu'à preſent pluſieurs de ſes parties ayent eſté declarees, comme léures, dents, machoires, langue, tonſilles, & aucunement les trous du Palais deſcendans du nez, ſi eſt-ce qu'il reſte encores à declarer que c'eſt qu'on appelle le Palais, la Luette, & Pharynx ou Faucés. Et pour commencer, le Palais n'eſt autre choſe, que la partie ſuperieure de la Bouche, circonſcripte des dents & genciues de la maſchoire ſuperieure, laquelle reueſtuë de la tunique commune de la Bouche, eſt faite ridee, aſpre, & inegale, afin que par telle aſperité & inegalité la viande remuee & agitee entre la langue & le Palais, fuſt mieux briſee & comminuee.

La maniere de trouuer les nerfs venans de la quatrieſme cõiugaiſon au Palais.

Et quant aux nerfs qui deſcendent de la quatrieſme coniugaiſon en ceſte partie, ſi tu les veux trouuer, il te faut ſeparer ladite tunique du deuant de la bouche au derriere, & tu les trouueras ſur les parties laterales & poſterieures des os dudit Palais, leſquels circonſcriuent & terminent iceluy, ſur le commencement des trous internes de la Bouche, qui deſcendent (comme nous auons dit du nez, & de l'endroit des apophyſes Clinoïdes.)

Vſage des trous du Palais.

Et ceſdits trous ont eſté ainſi ordonnez de Nature, afin que par iceux la reſpiration fuſt faicte en dormant, ou en autre temps, & auſſi afin que le nez eſtant intereſſé & empeſché, les excremens deſcendans par iceluy, peuſſent eſtre euacuez & deriuez par la bouche. Dauantage, elle eſt C tiſſuë de filamens nerueux, pour diſcerner des ſaueurs comme la langue, leſquels compoſent vne tunique entre dure & molle. Car ſi elle euſt eſté trop dure, comme vn os ou cartilage, elle n'euſt peu ſentir : eſtant auſſi par trop molle, les viandes trop dures, acres, & poignantes, la meurtriroient & entameroient.

De l'Vuule ou Luette, ou Gargareon. CHAP. XIIII.

Vſage de la Luette.

QVANT à la Luette, par icelle nous entendons vn petit corps charnu & ſpongieux, de figure quaſi d'vne pomme de Pin, ſuſpendu perpendiculairement à la fin du Palais, & baſe de l'os Chriſtæ, qui diuiſe les deux trous dudit Palais deſcendans du nez ſur l'entree du Larynx, afin qu'iceluy corps illec mis & ſitué puiſſe rompre l'impetuoſité de l'air, & par ce moyen retardant, puiſſe faire qu'il ſoit aucunement moderé de ſa trop grande froideur, par la chaleur de la bouche : Et d'auantage, afin qu'il ſerue comme de Plectre à la voix, diuiſant l'air expiré, en ſorte qu'il puiſſe eſtre diffus par toute la bouche, pour en icelle reſonnant eſtre articulé & formé de la langue. En quoy ladite partie n'appert auoir petit vſage, veu qu'on

La luette partie à la vie neceſſaire.

void par experience, que ceux eſquels ceſte partie eſt inciſee, ou par autres accidents corrompuë, iceux ont non ſeulement la voix viciee, parlans du nez, mais auſſi en la parfin ils ſentent leur inſpi- D ration plus froide dedans les Poulmons : au moyen dequoy, s'ils viuent long-temps, ils deuiennent Phtiſiques. Pareillement elle garde que la pouſſiere n'entre par la canne du Poulmon en cheminant par la pouſſiere. Or par le Pharynx ou Faucés nous eſt ſignifiee la partie interieure & poſterieure de la bouche, qui eſt miſe deuant l'entree du Larynx & Oeſophague, laquelle eſt ainſi appellee, pource que c'eſt vn lieu anguſte & eſtroit, pour ramaſſer & adapter l'air reçeu dedans la bouche, ou viande, au trou du Larynx ou de l'Oeſophague.

Du Pharynx. Vſage du Pharynx.

Du Larynx, ou Nœud de la gorge. CHAP. XV.

Aucuns l'appellẽt le morceau d'Adã. Qu'eſt-ce que Larynx.

RESTE maintenant que nous pourſuiuions l'Anatomie du Larynx, en laquelle premierement faut demonſtrer que c'eſt qui eſt entendu par iceluy : puis apres pourſuiure les choſes accouſtumees.

Doncques pour commencer, faut ſçauoir que par ce nom de Larynx n'eſt entendu autre choſe, que la teſte & extremité de la Trachee artere, qu'on appelle vulgairement, Le morceau d'Adam,

A d'Adam, lequel eſt plus de ſubſtance cartilagineuſe, qu'autre. Sa quantité eſt aſſez notable, toutesfois diuerſe ſelon les aages, temperamens, & grandeur ou petiteſſe des corps. Sa figure repreſente plus qu'autre choſe, la teſte d'vne fluſte d'Allemand. Sa compoſition eſt de dix huict muſcles, c'eſt à ſçauoir, neuf tant d'vn coſté que d'autre, pareils en quantité, force, & action: & de trois cartilages joints enſemble par harmonie des veines, arteres, & nerfs, ainſi qu'il t'a eſté demonſtré parlant des vaiſſeaux. Semblablement de double tunique, vne interne, & l'autre externe, ainſi qu'auons dit pourſuiuans la Trachee artere. Il y a trois Cartilages conjoints enſemble par certains ligamens & muſcles. L'anterieur, & le plus grand eſt appellé des Grecs, Thyroïde, & vulgairement Scutiforme, pour la ſimilitude qu'il a à vne rondelle, ou vn pauois. Le ſecond moyen en quantité & poſterieur, eſt celuy qui n'a point de nom, & partant eſt appellé des Latins *Cartilago innominata.* Le tiers & dernier & plus petit de tous, eſt couché ſur les bords lateraux & ſuperieurs, ſur lequel il fait & conſtituë vne figure ſemblable à vn biberon de pot à huile ou aiguiere: à cauſe dequoy a eſté appellé des Grecs Arytenoïde, & ſe peut ſeparer en deux. Ces Cartilages ainſi conjoints & adaptez enſemble, font la generation & diſtinction de la voix par le benefice de l'Epiglotte, duquel parlerons bien toſt: enſemble de leurs muſcles, leſquels dilatét & ouurent, compriment & ſerrent leſdits Cartilages, & en ce faiſant font les diuerſitez de voix. Exemple. Lors qu'ils s'ouurent ils font la voix groſſe, comme Baſſe-contre. Au contraire, quand ils ſont

B comprimez, ils font la voix greſle, comme vn Deſſus: & ainſi ſelon qu'ils ſeront aſtraints ou ouuerts, plus ou moins, ils feront diuers tons de voix. Pource donc qu'il eſtoit beſoin que ces Cartilages fuſſent mobiles, au moins l'Arytenoïde, & Thyroïde, Nature a donné dix-huict muſcles auſdits Cartilages, à ſçauoir neuf de chacun coſté: deſquels il en y a trois communs, & ſix propres. Le premier des communs, qui eſt caché ſous le troiſieſme des muſcles mouuans l'os Hyoïde, prend ſon origine de la racine dudit os, & deſcendant obliquement, s'inſere à la baſe du Scutiforme, pour le dilater en haut & en bas. Le ſecond monte obliquement de la partie interieure du Sternon, tout le long de la Trachee artere (au moyen dequoy il eſt appellé Bronchique) en la partie baſſe & laterale dudit Scutiforme, pour l'ouurir & dilater par ſes ailes: & eſt trouué cedit muſcle dés ſon origine, iuſqu'à quelque partie de ſon chemin, adherant eſtroittement auec le tiers de l'os Hyoïde: ſous leſquels ſe manifeſte vn corps glanduleux tant d'vn coſté que d'autre, tout à l'entour de la partie anterieure & ſuperieure de la Trachee artere, à l'endroit qu'elle ſe lie auec le Larynx: lequel corps glanduleux refere pluſtoſt vne ſubſtance charneuſe que nulle autre: jaçoit que ce ſoit vne glandule, laquelle pour auoir eſté arrachee par vn Empirique és affections nommees Eſcroüelles, apporta conſequence de perdition de voix d'vn coſté pour l'eualſion du nerf Recurrens, montant par deſſus ceſte-dite glandule pour aller au Larynx, comme dit Galien au liure *De locis affectis.* Le troiſieſme muſcle & dernier vient de la partie anterieure des ſpondyles du col, couché tranſuerſalement ſur les

C parties laterales de l'Oeſophague aux ailes & coſtez du Scutiforme, pour le ſerrer contre le ſecond cartilage. Or iceux muſcles ſont appellez Communs, pource qu'ils prennent leur origine d'autre partie que du Larynx, pour s'inſerer en aucune partie d'iceluy, tout ainſi que les propres, à cauſe qu'ils viennent des parties du Larynx meſmes: leſquels nous auons dit eſtre ſix de chacun coſté, dont le premier ſort de la partie anterieure du ſecond cartilage, acheuant le cercle ſous la baſe du Scutiforme, & montant obliquement, s'inſere à la baſe dudit Scutiforme vers le derriere pour la confirmation & dilatation d'iceluy. Le ſecond vient pareillement du deuxieſme Cartilage de l'endroit où il s'attache auec le premier, & s'en va obliquement croiſant le premier en croix Bourguignonne en la partie interieure, & anterieure du Cartilage nommé Thyroïde pres de ſa baſe, pour iceluy ſerrer contre le ſecond. Le troiſieſme monte directement de la baſe poſterieure du ſecond Cartilage, & à la baſe du tiers appellé Arytenoïde, pour l'ouurir & fermer auec le ſecond muſcle. Le quatrieſme monte auſſi du coſté du ſecond Cartilage pres l'origine du ſecond muſcle aux coſtez de l'Arytenoïde, pour auſſi l'ouurir & ſerrer auec le ſecond. Le cinquieſme prend ſon origine du milieu interieur du Scutiforme, & deſine à la partie anterieure de l'Arytenoïde, pres la fin & inſertion du quatrieſme pour ſerrer ledit cartilage. Le ſixieſme & dernier monte de la baſe poſterieure de l'Arytenoïde, en la baſe anterieure de luy-meſmes pour le ſerrer. Et noteras, que tous ces muſcles cy (leſquels ont leur origine de bas en haut) reçoiuent rameaux des nerfs Recurrens, mais princi-

D palement ceux qui ouurent & ſerrent l'Arytenoïde. Et te ſuffiſe des muſcles du Larynx. Or quant à la ſituation, connexion, temperament, & vſage dudit Larynx, il te peut eſtre manifeſte & cogneu, parce que nous auõs traicté d'iceluy iuſqu'à preſent. Toutesfois tu noteras, que c'eſt vne choſe tres-difficile de pourſuiure les choſes accouſtumees aux parties organiques, pour la diuerſité de leur compoſition. Parquoy deſormais, quant à la ſubſtance, temperament, & autres, que pour briefueté nous laiſſerons, tu auras recours aux parties ſimples & ſimilaires, deſquelles ces organiques ſont compoſees: Comme ſi pour exemple on demande de quelle ſubſtance & temperament eſt le Larynx, tu reſpondras qu'il eſt de ſubſtance cartilagineuſe & charneuſe, & par ainſi de temperament froid & ſec, chaud & humide. Dauantage il faut entendre, que de la racine de la Langue eſt dreſſé vn corps cartilagineux & membraneux, afin qu'il ſe puiſſe mieux mouuoir, à ſçauoir eſleuer & baiſſer: car ce qui eſt plus mol que de raiſon, tombe aſſiduellement, & auſſi ce qui eſt trop dur, ne permet eſtre renuerſé: donc il a fallu qu'il ne fut trop dur ny trop mol, afin qu'il demeuraſt eſleué quand nous inſpirons, & qu'il ſe couchaſt & baiſſaſt quand nous auallons. Il eſt le principal inſtrument de la voix, laquelle ne pouuoit eſtre bien faite, ſi le paſſage n'eſtoit eſtroit. Il ſert de comprimer le paſſage & conduit des cartilages du Larynx, & principalement l'Arytenoïde: il eſt touſjours humide d'vne humidité naturelle, & lors qu'il eſt deſſeiché par fiéure ou autremẽt, on ne peut parler s'il n'eſt humecté, & toutes les autres parties de la bouche. Il ſe viẽt lier & attacher d'vn coſté & d'autre, par la commune membrane de la bouche, auec les parties laterales de l'Arytenoïde iuſqu'à

Subſtance. Quantité. Figure. Compoſition. Trois cartilages au Larynx. Le Cartilage Scutiforme ou Thyroïde. Le cartilage ſans nom. Cartilago innominata. Le Cartilage Arytenoïde ſemblable à vn biberon. L'vſage du Larynx. Dix huict muſcles au Larynx.

Galien au liu. de locis affectis.

Premier muſcle propre au Larynx. Second. Troiſieſme. Quatrieſme. Cinquieſme. Sixieſme.

Situation. Connexion. Temperamẽt & vſage.

De l'Epiglotte ou languette.

La figure de l'Epiglottoeſt ſemblable à l'anche d'vn hautbois. Ga. de l'vſ. des parties.

ſa partie poſterieure, pour couurir & deſcouurir l'orifice du Larinx, ainſi qu'vn couuercle couure vn pot, à fin qu'en degloutiſſant & auallant le boire ou manger, rien ne deſcende par ledit Larinx dedans la trachee artere : i'entends en ſi grande quantité, qu'il empeſchaſt l'air de ſortir, & entrer à ſon aiſe. Car il ne faut penſer qu'il le couure ſi exactement, qu'il ne coule touſiours quelque petite liqueur par les parois interieures du Larinx, pour aucunement humecter les poulmons : autrement en vain on ordonneroit le Lohoth és affections pectorales. Et pource que tel corps eſtoit capable du mouuement volontaire, à ceſte cauſe, ſelon aucuns, luy ont eſté baillez quatre muſcles, deux qui l'ouurent, & deux qui le ferment, vn de chacun coſté. Ceux qui l'ouurent, deſcendent de la racine de l'os Hyoide, & s'vniſſans en leur inſertion, deſinent à la racine poſterieure de l'Epiglotte. Les autres qui le ferment (aux animaux eſquels ils ſe trouuent) viennent interieurement entre la tunique d'iceluy, & ſon cartilage. A

Quatre muſcles de l'Epiglotte, deux ouurans & deux fermãs.

Les quatre muſcles de l'Epiglotte ne ſe trouuent aux hommes.

Or quant à ces quatre muſcles, ie ne les ay iamais veus ny diſcernez aux hommes, ainſi que i'ay fait aux beſtes brutes, jaçoit que i'aye mis toute peine & deligence à les trouuer. A ceſte cauſe aucuns ont voulu dire, que ce petit corps icy, quaſi fait en forme d'vne petite langue, n'eſtoit couché ny adapté ſur le Larinx, en mangeant ou beuuant, que par la peſanteur des choſes tranſglouties : & qu'en autre temps, à raiſon de la continuelle reſpiration, il demeuroit releué, pour deſcouurir ledit Larinx. Finablement reſte ſeulement ſur ce repos, à conſiderer deux petites ſinuoſitez ou fiſſures, leſquelles Nature a miſes ſous ledit Epiglotte dedans le Larinx : vne de chacun coſté, à fin que ſi de fortune quelque choſe eſchappoit du boire & manger, dedans ledit Larynx, il fuſt là retenu : & afin auſſi que l'air entrant trop impetueuſement, fuſt aucunement rebouché & refrené par ceſdites ſinuoſitez, ainſi que le ſang & eſprit entrant au cœur par les oreilles d'iceluy. B

Du Col & de ſes parties. CHAP. VI.

OVTES ces choſes ainſi declarées, il faut maintenant paſſer au Col, lequel nous deſinirons premierement, & puis pourſuyurons ſes parties, tant communes que propres, deſquelles iuſques icy n'a eſté rien dit. Car de repeter le cuir, le Pannicule charneux, les veines, arteres, nerfs, Oeſophague, Trachée, artere, & muſcles qui montent & deſcendent tout le long dudit col aux parties eſquelles ils appartiennent, ce ſeroit trauailler en vain. Parquoy ne faut que tu entendes par cy-apres que l'explication des Vertebres propres parties d'iceluy, & ligamens d'icelles tant propres, que cõmuns auec la teſte, & de ſes muſcles tãt cõmuns auec ladite Teſte & le Thorax, que propres à luy ſeul. Pourſuyuant dõc noſtre propos, le Col n'eſt autre choſe que la partie de la teſte, cõtenuë depuis l'os Occipital, iuſques au premier Spondyle du Metaphrene auquel nous faut premierement cõſiderer ſes vertebres, monſtrans ce qu'elles ont de cõmun, & differẽt enſemble, à fin que plus cõmodément & au profit du lecteur nous puiſſiõs monſtrer l'origine & inſertion des muſcles naiſſans & finiſſans en icelle. Le Col eſt faict de ſept vertebres, eſquelles faut conſidererer premierement leurs corps : ſecondemẽt leurs trous, par leſquels deſcend la Spinale medulle : tiercement, leurs apophyſes : quartement, les trous, par leſquels les nerfs ſortẽt de la nucque aux parties externes, & ceux des Apophyſes Trãſuerſes, par leſquels les veines & arteres, que nous auons appellees Ceruicales, montent tout le long dudit Col, & finablement les connexions des ſuſdites vertebres. Or quant au premier, par le corps de la vertebre nous entendons la partie enterieure d'icelle, ſur laquelle l'Oeſophague eſt couché. Quant au trou, il ne faut cõſiderer autre choſe, ſinon qu'il n'eſt pas touſiours plus grand aux vertebres plus prochaines du Cerueau, & eſt circonſcript dudit corps, & des trois genres d'Apophyſes par tout, fors qu'au premier : c'eſt à ſçauoir, Droites, Obliques, & Tranſuerſes : dont par les Droites nous entendons les eſpines du dos, leſquelles eſtans ſituees à l'oppoſite du corps deſdites vertebres, deſcendent droitement tout le long de l'eſpine, aucunement enclinees en bas, ainſi que celles du Metaphrene iuſqu'à l'onzieſme, où ladite eſpine commence à ſe dreſſer en haut, ſur le changement de l'ordre de reception. Par les apophyſes Obliques nous entendons les eminences, par leſquelles leſdites vertebres ſe lient enſemble par ginglyme, en receuant la ſuperieure, & eſtant receuë de l'inferieure. Et ſont ſituees entre les apophyſes Droites faiſans l'Eſpine, & les Tranſuerſes : par leſquelles nous entendons les eminences prochaines du corps, qui par droicte ligne diuiſent la vertebre. Et ſont ceſdites eminences troüees, pour donner paſſage aux veines & arteres, qui t'ont eſté nommees par cy-deuant, leſquelles entrans par le trou des nerfs vont nourrir la Spinale medulle, & leſdites vertebres, & parties appartenantes à icelles. Outre-ce, il faut noter, que le trou, par lequel les nerfs ſortent de la ſpinale medulle aux parties externes, en l'eſpine du col, eſt mis ſous l'apophyſe Tranſuerſe, eſtant fait & conſtitué de la vertebre tant ſuperieure qu'inferieure, au contraire des autres, qui ſortent des vertebres de toute l'eſpine, leſquels ſont faicts de la vertebre ſuperieure : & pource en cas de luxation des vertebres, celle qui ſe faict au Col, peut bleſſer le nerf & action d'iceluy, au contraire des autres qui ſe font au demeurant de l'eſpine. Quant à leur connexion, il faut entendre que toutes les vertebres de l'Eſpine ont chacune ſix connexions, à ſçauoir deux en leurs corps, & quatre en leurs apophyſes obliques : par les premiers, le corps d'vne chacune vertebre eſt conioinct auec celuy de la ſuperieure & inferieure : par les autres, auec les apophyſes obliques inferieures de la vertebre ſuperieure, deſquelles elle eſt receuë, ainſi qu'elle reçoit les obliques & ſuperieures de la vertebre inferieure. Il en faut excepter la premiere vertebre, parce qu'elle n'a que quatre connexions par ſes apophyſes obliques, tant ſuperieures qu'inferieures, par leſquelles elle reçoit les apophyſes obliques, tant de l'os Occipital que du ſecond Spondyle. Semblablement faut excepter la ſeconde, pource qu'elle n'a que cinq cõnexions, à ſçauoir quatre par ſes apophyſes obliques, & vne par ſon corps par laquelle elle eſt cõiointe auec le corps de la tierce vertebre. Et faut icy noter, que Nature n'ayãt point baillé d'eſpine au premier C D

Definition du Col.

Definition du corps de la vertebre.

Apophyſes Droites des vertebres du Col.

Apophyſes Obliques.

Connexion. de vertebres de l'eſpine.

A premier Spondyle, l'a recompenſé d'vne petite eminence & tuberoſité ; ſemblablement ne faiſant point vn commun trou auec le ſecond pour l'iſſuë du nerf, il a eſté troüé aux parties laterales de ſon corps, tant d'vn coſté que d'autre. Et a eſté fait auſſi en ſa partie anterieure crené & tenuë, & quaſi ſans corps pour receuoir l'apophyſe anterieure dreſſee au corps ſuperieur du ſecõd Spondyle, qu'Hipocrate appelle Dent, auquel le principal ligament de la teſte s'attache: lequel deſcend interieuremẽt de l'os occipital ſous les apophyſes Clinoides: & par telle articulation la teſte s'eſleue & ſe baiſſe en deuant & derriere, tout ainſi qu'elle ſe meut lateralement, par l'articulation du premier auec le ſecond Spondyle. Ceſte apophyſe eſt attachee par deux ligamens, deſquels le premier eſt exterieur plus large & plus grand, cõprenant entierement tout à l'entour la ſuſdite articulation mõtant des Spondyles à la teſte, ou pluſtoſt deſcendant de la teſte aux Spondyles, ainſi que fait tout ligament paſſant mutuellement d'vn os en l'autre. Le ſecond eſt plus fort, & enuironne l'articulation, auſſi ſe meſlant auec le cartilage, lequel par ſon interpoſition conioinct toutes les vertebres enſemble, horſmis la premiere, ainſi que tu peux voir à l'eſchine d'vn pourceau, diuiſant les vertebres l'vne de l'autre. Et de tels ligamens eſt coniointe toute l'eſpine, & partie d'icelle, laquelle Nature n'a voulu faire d'vn ſeul os, parce que l'homme euſt eſté comme embroché ou empallé & immobile, & ſeroit comme vne ſtatuë de bois ou de pierre. Quant à l'os ſacrũ, il eſt cõpoſé de quatre pieces, ſans l'os appellé Caudæ. Iceluy reçoit & porte les os de la hanche, & toutes les autres vertebres comme ſur leur fondement, & vont iuſques à la teſte en diminuant touſiours de bas en haut : veu que ce qui eſt porté & ſouſtenu, doit eſtre moindre que ce qui porte & ſouſtient. Il y a entre icelles vertebres vne humidité glaireuſe & eſpeſſe, ſemblable à celle qui eſt entre les autres iointures, pour faire que le mouuement ſoit plus facile : lequel lors qu'il ſe fait, leſdites vertebres s'eſloignent & eſcartent les vnes des autres: Les vtilitez de l'Eſpine ſont quatre: la premiere, qu'elle eſt comme ſiege & fondemẽt de tout l'aſſemblage & liaiſon du corps, comme la carine eſt le fondement de tout le nauire. La ſeconde, qu'elle eſt comme le chemin de la moüelle. La troiſieſme qu'elle eſt le rempart & aſſeurance d'icelle. La quatrieſme, qu'elle eſt comme le bouleuert des entrailles, qui par dedans ſont couchees ſus icelle.

Pourquoy nature n'a fait l'Eſpine d'vn ſeul os.

Vtilitez de l'Eſpine.

B

D

C

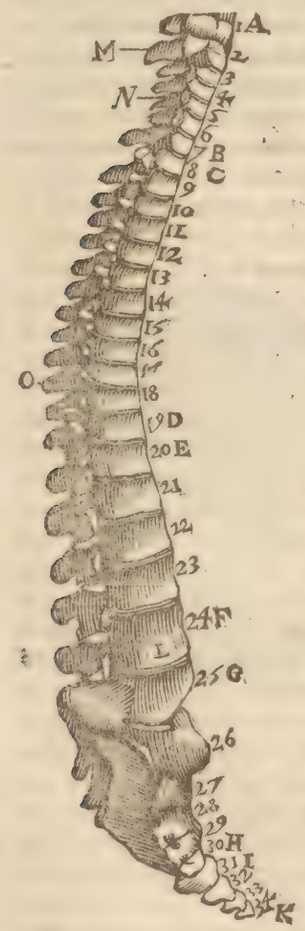


Figure de l'Eſpine du dos.

L'Eſpine eſt diuiſee en cinq parties ; ſçauoir eſt le Col, Metaphrene, Lumbes, l'os Sacrum, & la Queuë.

Le Col eſt composé de ſept vertebres contenuës depuis A, iuſqu'à B, & marquées par 1.2.3.4.5.6.7.

Le Metaphrene de douze, ſignées par C, D, entre 8. & 19.

Les Lumbes de cinq, marquées par E, F, depuis 20. iuſqu'à 24.

L'os Sacrum de ſix, figurées par G, H, & depuis 25. iuſqu'à 30. lequel eſt composé de trois os, & eſt le fondement des arteres.

La queuë ou le Coccyx, marquée entre I, & K, depuis 31. iuſques à 34.

L L Le corps des vertebres depuis la ſeconde iuſqu'à la vingt-quatrieſme.

M La ſeconde vertebre, nommée d'Hipp. la dent, pour ſon apophyſe qui eſt icy cachée par la premiere.

N Les Apophyſes Tranſuerſes.

O Les Eſpines des Vertebres.

Or pource que nous ſommes tombez ſur le propos des ligamens, il me ſemble n'eſtre impertinent que brieuement nous declarions ce qu'il en faut ſçauoir. Et pource faire premierement nous definerons ligament, puis monſtrerons la diuerſe acception d'iceluy, tiercement pourſuiurõs ſes differences. Quant au premier, Ligament (ainſi qu'auons dit au premier liure) n'eſt autre choſe qu'vne partie ſimple du corps humain, la plus terreſtre apres l'os & le cartilage, prenant le plus ſouuent ſon origine de l'vn ou de l'autre, mediatement ou immediatement, & deſinant auſſi en l'vn d'iceux, ou muſcle, ou autre partie : au moyen dequoy il eſt exangue, ſec, dur, & froid, inſenſible comme les parties d'où il ſort, eſtant toutesfois ſemblable à nerf, pour raiſon de ſa blancheur & conſiſtence, laquelle neantmoins il a plus dure que ledit nerf. Quant au ſecond, il faut entendre que ligament eſt vſurpé generalement & ſpecialement. Generalement, pour toute partie du corps, laquelle conioinct vne partie auec l'autre : en laquelle acception le cuir peut eſtre dit ligament, pource qu'il contient toutes les parties internes ioinctes enſemble : ſemblablement le Peritoine conioignant enſemble

Definition de ligament.

Double acception de ligament.

ſemble toutes les parties naturelles, & les aſſeurant contre l'Eſpine ainſi que la membrane Pleuretique faict des parties vitales. Semblablement les tuniques du cerueau, nerfs, veines, & arteres, muſcles, membranes, & autres ſemblables parties du corps, peuuent eſtre dites Ligamens, pource qu'elles lient vne partie auec l'autre : comme les nerfs, tout le corps auec le cerueau, les arteres auec le cœur, & le veines auec le Foye. Mais Ligament ſpecialement pris, ne ſignifie que la partie de noſtre corps, telle que nous auons dit cy-deſſus. Les differences de ligament ſont pluſieurs. Car l'vn eſt large, membraneux & tenuë, l'autre eſpés & rond : l'vn dur, l'autre mol : l'vn grand l'autre petit : l'vn cartilagineux ſimplement, l'autre tenant moyen entre os & cartilage, pour l'exigence du plus ou moins fort & violent mouuement des parties par iceux liees. Et voila ce qui m'a ſemblé bon de declarer en general des Ligamens, en attendant monſtrer toutes les ſuſdites differences ainſi qu'elles s'offriront ſelon l'ordre de diſſection. A

Differences de ligament.

Des muſcles du Col. CHAP. XVII.

Muſcles communs du Col.

RETOVRNANT maintenant au premier propos, faut declarer & demonſtrer les muſcles du Col, tant communs que propres : leſquels ſont vingt ou vingt-deux en nombre, dix ou onze de chacun coſté, deſquels ſept meuuent la teſte ſeule, ou auec elle le premier Spondyle, & les autres trois ou quatre meuuent ledit Col. Des ſept mouuans la teſte, & auec elle le premier Spondyle, les vns l'eſtendent & releuent, les autres la flechiſſent & abaiſſent, les autres la meuuent obliquement, & tous enſemble par leur mouuement ſucceſſif circulairement. Et ainſi faut eſtimer de ceux du Col. Mais auant que proceder à la deſcription de l'origine & inſertion d'iceux, ie te veux aduertir qu'il faut leuer deux muſcles de l'Omoplate, nommez Trapeze & Rhomboïde, deſquels afin que tu puiſſes mieux monſtrer l'origine & inſertion, ou pluſtoſt leur action, par laquelle nous cherchons ladite origine & inſertion, il les faut leuer par leur inſertion, qui eſt l'Omoplate (ainſi qu'il te ſera monſtré en ſon lieu) en les renuerſant vers leur origine qui eſt à l'Eſpine. Outre plus, faut leuer le plus petit Rhomboïde poſterieur & ſuperieur (nommé auſſi petit Dentelé) de ſon origine, qui eſt és trois vertebres inferieurs du Col, & premiere Metaphrene, & le renuerſer vers ſon inſertion, qui eſt aux trois eſpaces de quatre coſtes ſuperieures, tout cõtre l'angle poſterieur & ſuperieur de l'Omoplate, ainſi qu'il te ſera demonſtré par cy-apres. Ces muſcles ainſi deſcouuerts, faut commencer à leuer les quatre qui leuent la Teſte, & conſequemment les deux qui la meuuent obliquement, & à la parfin vn qui la fleſchit & baiſſe : & ce à raiſon que tel eſt l'ordre Anatomique. Toutesfois ſi tu veux, tu peux leuer tout le premier ſans intereſt des autres, celuy qui eſt nommé Maſtoïde, qui baiſſe & fleſchit la teſte. Quant aux quatre qui la leuent & dreſſent, le premier pour raiſon de ſa figure nommé Splenique, monte des cinq ſuperieures eſpines du Thorax, & quatre inferieures du Col, obliquement en l'occiput contre l'apophyſe Maſtoïde, ou Mammillaire, duquel endroit tu le renuerſeras vers ſon origine. Le ſecond, à raiſon de ſa texture eſt nommé Entrelacé, ou Entortillé, iſſant de la 3. 4. & 5. apophyſes tranſuerſes du Metaphrene, & le plus ſouuent de la premiere du Col, monte droitement en l'occiput, enuironnant de ſon coſté la partie inferieure & laterale d'iceluy. Cettuy-cy ſe leue commodément du coſté de l'eſpine vers leſdites apophyſes Tranſuerſes, & procez Mammillaires de l'os Occipital. Dauantage, on le peut diuiſer en deux ou en trois, combien qu'auec grande difficulté pour la complication & entrelaceure qui eſt en iceluy. Le troiſieſme & quatrieſme, qui ſont deux des huict petits, quatre de chacun coſté, montent quelque peu obliquement : le premier, de toute la partie laterale du ſecond Spondyle : le ſecond, de toute la partie laterale de l'apophyſe du premier, qui luy a eſté donnée en lieu d'eſpine, à l'occiput au droit de l'eſpine. Ces deux-cy ſont nommez de tous Anatomiſtes muſcles droicts, mouuans la teſte ſeule, leſquels ne faut que leuer & lier ſans les ſeparer, ny de leur origine, ny de leur inſertion. Et voila quant aux quatre qui eſleuent & dreſſent la teſte. S'enſuiuent maintenãt deux obliques de chacun coſté : deſquels l'vn meut la teſte ſeule, & l'autre le premier Spondyle premierement, ſecondement & par accident la teſte. Quant au premier, contre l'opinion d'aucuns, il prend ſon origine de l'apophyſe Tranſuerſe du premier Spondyle, & ſe va inſerer deſſous l'inſertion du premier droit : lequel ne faut pareillement que leuer par deſſous ſans le couper. L'autre ſort de l'eſpine du ſecond Spondyle, & s'en va inſerer à l'apophyſe Tranſuerſe du premier Spondyle, contre l'origine du precedẽt (combien qu'aucuns veulent le contraire) lequel te faut leuer comme les autres : afin que les contemplant tous ainſi leuez, tu puiſſes voir comme ils font enſemble vn triangle égal. Ce dernier muſcle a ſon action contraire au precedent, comme monſtre tres-bien ſon origine & inſertion. Et pource quand le premier Oblique mene la teſte obliquement vers le deuant, le ſecond la ramene par le premier Spondyle. Ceſtuy auec ſon compagnon, de l'autre coſté, peuuent eſtre dits vrayement muſcles propres du Col, pource qu'ils n'appartiennent à autre partie, au contraire de tous les autres ſuſdits. Icy faut noter que la teſte, ſelon Galien, a deux mouuemens : l'vn, droit en deuant & arriere comme en ceux qui accordent ou refuſent quelque choſe : l'autre, quaſi circulaire. Le premier, ſelon Galien, ſe fait la premiere vertebre eſtant remuée ſus la ſeconde : le ſecond, la teſte eſtant remuée ſus la premiere vertebre. En quoy il a eſté repris par les recens Anatomiſtes, remonſtrans que la teſte ne peut eſtre remuée circulairement ſus la premiere vertebre ſans luxation. Quant au dernier qui fleſchit ladicte teſte, il monte de la partie ſuperieure & laterale du Sternon, & de la prochaine partie de la clauicule, obliquement à l'apophyſe Maſtoïde de l'os Occipital, au moyen dequoy eſt appellé Maſtoïde. Et ſe peut diuiſer pluſtoſt en deux ſur ſa diuerſe origine, qu'en trois. Or il euſt eſté meilleur tourner la teſte de tous coſtez autant en derriere qu'à dextre & ſeneſtre : mais ſi telle choſe euſt eſté, il ſe fuſt ſouuent fait luxation, qui euſt eſté à noſtre grand deſaduantage, & au peril de mort, parce que telle facilité

B

C

D

Inſtruction pour le diſſecteur.

Muſcle ſplenique.

Muſcle Entrelacé.

Muſcles droicts.

Muſcle Maſtoide.

A facilité de mouuement ne peut eſtre ſans que la jointe ſoit fort laſche. Parquoy Nature a mieux aymé octroyer à la teſte peu de mouuemens & aſſeurez, que pluſieurs & dangereux, qui eſt cauſe qu'elle n'a point fait ſa jointe laſche, ains forte & robuſte. Apres la demonſtration des ſuſdicts muſcles, faut paſſer aux trois ou quatre du col: deſquels deux (qu'aucuns reduiſent en vn) l'eſtendent: vn le fleſchit,& le dernier le meut lateralement,& tous par leur mouuement ſucceſſif,circulairement,comme nous auons dit des muſcles de la Teſte. Le premier de ceux qui l'eſtendent(i'entends touſiours de chacun coſté) prenant ſon origine de ſix apophyſes Tranſuerſes de ſix vertebres ſuperieurs du Metaphrene, ou pluſtoſt de la racine des obliques, monte droictement à l'eſpine du ſecond ſpondyle du col, & apophyſe oblique d'iceluy: aucuns l'ont appellé Tranſuerſaire. Si tu le veux leuer, il te faut prendre du coſté de l'eſpine, le renuerſant vers les apophyſes Tranſuerſes: ou bien,veu que c'eſt le dernier & plus proche des os, ſi tu veux, tu ne feras que le ſeparer vn petit de ſon compagnon par la diſtinction de leur origine: laquelle ſi tu trouues difficile, ne t'en eſmerueille: car à la verité il ſe trouue obſcure ſeparation, diſtincte de ceſtuy-cy, auec ſon compagnon nommé Eſpineux, lequel ſortant le plus ſouuent des racines des ſept ſuperieures eſpines du Metaphrene, & de la derniere du col,s'inſere aux autres eſpines du col: Et pource à bon droit ceſtuy-cy auec le precedent, ſont reduits par Galien à vn ſeul. Le tiers qui le fleſchit, monte interieurement du corps des cinq ſuperieurs Spondyles du Metaphrene (deſquels il ſort aſſez obſcurement, meſmement aux gens extenuez) par deſſous l'Oeſophague, tout le long dudict col iuſqu'à l'os Occipi-
B tal, à la partie interieure duquel obſcurement il s'inſere: à cauſe dequoy il peut aucunement ayder à fleſchir la teſte. Ce muſcle eſt faict de filets obliques venans du corps de la vertebre par tout le long de ſon chemin aux apophyſes Tranſuerſes de l'autre vertebre: & auec ſon compagnon de l'autre coſté ſemble conſtituer ſur le corps des vertebres, vne petite voye aucunement caue à l'Oeſophague, & eſt appellé muſcle long. Le quatrieſme & dernier, que nous auons dit mouuoir lateralement ledit col, qu'on appelle Scalene, à cauſe de ſa figure, monte de la plus grande partie poſterieure & ſuperieure de la premiere coſte du Thorax, à toutes les apophyſes Tranſuerſes du col,s'inſerant en icelles par ſes filaments, leſquels il a proportionnez en longueur & briefueté, pour ſe pouuoir attacher depuis la derniere apophyſe du Col, & plus prochaine de ladicte coſte,iuſqu'à la premiere. Et ſemble ce muſcle-cy eſtre double, à raiſon de la diſtinction faicte en iceluy par l'iſſuë des nerfs du bras. Quant aux veines & arteres appartenans tant au col qu'à ſes parties,elles ont eſté ſuffiſamment declarées ſur la diſtribution d'icelles. Parquoy reſte que tu entendes que tous les ſuſdicts muſcles reçoiuent nerfs des Spondyles, deſquels ils prennent leur origine.

Gal.liu 12. chap. 6 de l'vſage des parties.

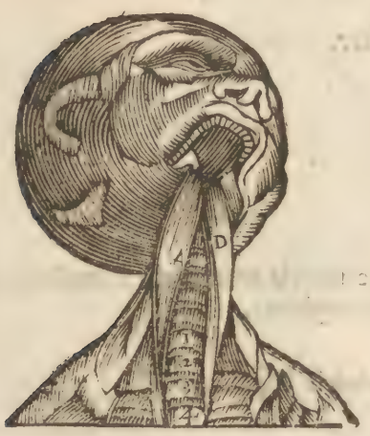
Muſcle Tranſuerſaire.

Muſcle Eſpineux.

Muſcle long.
Muſcle ſcalene.

Figure quatrieſme des muſcles.

C



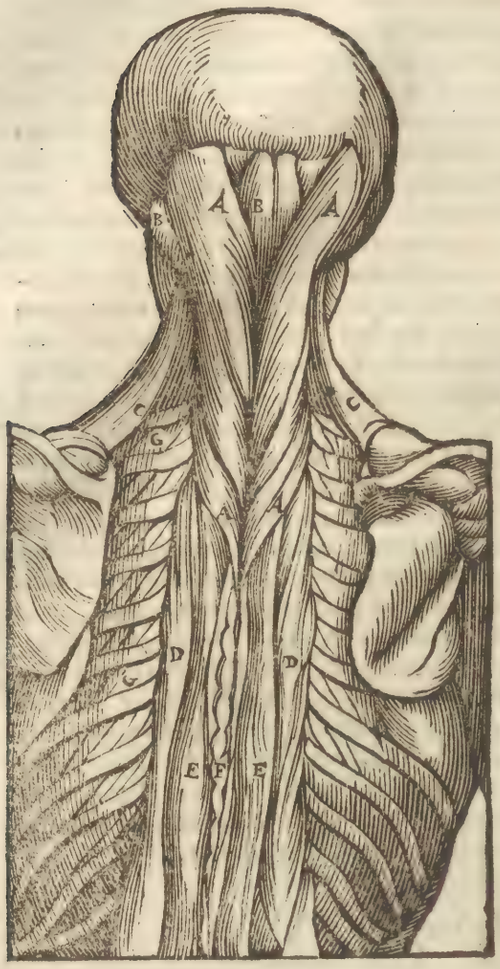
A D Demonſtrent les deux muſcles qui fleſchiſſent, tant la teſte que les vertebres du Col, leſquels deſcendent iuſques à la quatrieſme vertebre du Metaphrene.

1. 2. 3. 4. Le corps des vertebres du Metaphrene.

D

Figure

Figure cinquieſme des muſcles.



A A A A Monſtrent les deux Splenitiques qui eſleuent la teſte, comme nous auons dit aux figures precedentes.

B B Deux ſeconds, nommez entrelacez, ou entortillez.

C C Deux releueurs de l'Omoplate.

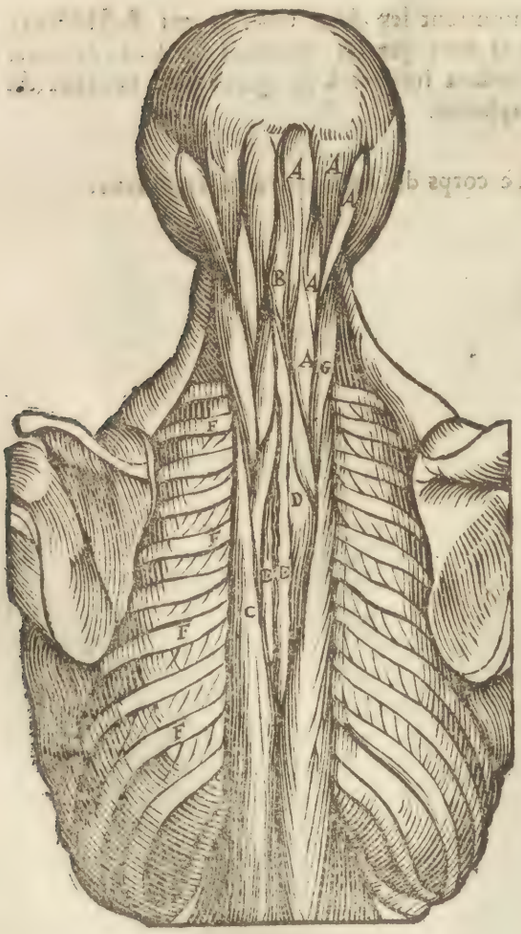
D D Deux muſcles Sacrolumbus, qui ſeruent à l'inſpiration.

E E Deux my-eſpineux.

F Partie du Sacré, ſi tu n'aymes mieux en faire vn à part, qui pourra eſtre appellé Rachitta.

G G Muſcles Intercoſtaux exterieurs,

Figure ſixieſme des muſcles.



A A A A A Le muſcle entortillé, Entrelacé, ou Complexus.

B Muſcle Eſpineux.

C Le muſcle tranſuerſal appartenant au col.

D My-eſpineux.

E E Les deux Rachites, ſi tu n'aymes à les reduire au Sacré, ou à l'Eſpineux, que tu as veu marqué par B.

F F F F Les Coſtes.

Figure

A

Figure ſeptieſme des muſcles.

A A Les deux Splenitiques.

B B Second muſcle nommé Entortillé, ou Entrelacé.

C Releueur de l'Omoplate.

D La Clauicule.

E Portion du muſcle Dentelé, poſterieur & ſuperieur.

F F Muſcles poſterieurs de l'Omoplate, nommez Rhomboïdes, la tirant en arriere.

G G Les deux muſcles tres-larges, abaiſſans le bras.

C

Figure huictieſme des muſcles.

D

A Splenitique gauche.

B B Second muſcle nommé Entortillé ou Complexus.

C Releueur de l'Omoplate.

D La Clauicule.

E Le muſcle de l'os Hyoïde, tendineux au milieu qui prend ſon origine de la coſte ſuperieure de l'Omoplate.

F Le muſcle qui ouure la bouche.

G G Deux petits muſcles Dentelez poſterieurs & ſuperieurs, qui dilatent les quatre coſtes ſuperieures du Thorax.

H Muſcle Sacrolumbus.

I Muſcle à demy eſpineux.

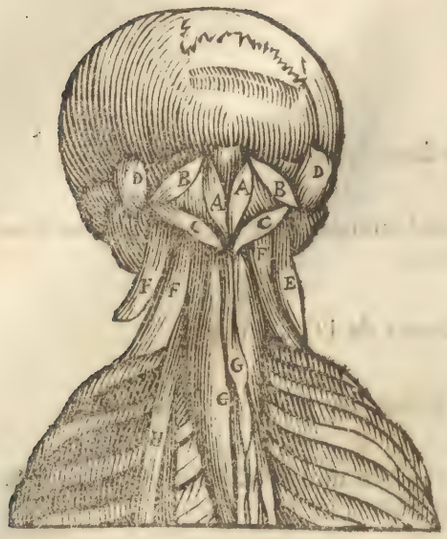
K Portion du muſcle Sacré.

L L Petit Dentelé poſterieur & inferieur, qui dilate les quatre coſtes inferieures.

M Muſcle du bras ſitué en la cauité ſuperieure de l'Omoplate, qui ſe peut nommer Epomis ou Eſpaulier.

N Le ſuſeſpaulier ou muſcle du bras, ſitué en la partie gibbeuſe de l'Omoplate.

Neufieſme Figure des muſcles. A



A A Deux muſcles droicts, venans de l'Eſpine de la ſeconde vertebre,& s'inſerent à l'os de l'Occiput : ſous leſquels deux autres petits ſont cachez, qui prennent leur origine de la premiere vertebre pour s'inſerer au meſme os de l'Occiput.

B B C C Les quatre muſcles obliques.

D D L'apophyſe Maſtoïde.

E E Les Releueurs de l'Omoplate, coupez par le milieu.

F F Deux Scalenes.

G G Deux Eſpineux. B

H Le Sacrolumbaire.

Des muſcles du Thorax, & des Lumbes. CHAP. XVIII.

APRES ces choſes ainſi conſiderées,il conuient pourſuiure les muſcles,tant du Thorax, qui ſeruent à la reſpiration, que ceux des Lumbes, afin que plus aiſément nous puiſſions par apres traicter ceux des extremitez.Mais auant que ce faire, il faut ſçauoir que la partie poſterieure du Thorax, nommée Metaphrene, eſt faite de douze vertebres,& les Lumbes de cinq, leſquelles ne different en autre choſe de celles du Col, ſinon que toutes ces vertebres ſont plus groſſes en leur corps, que celles du col, mais non moindres en leur trou. Dauantage, ces vertebres n'ont point leurs apophyſes tranſuerſes troüées comme celles du col, pour la conduite des veines & arteres ceruicales. Semblablement chacune de ces vertebres toute ſeule fait & conſtituë de ſa partie inferieure tant d'vn coſté que d'autre, le trou pour bailler paſſage au nerf iſſant de la Spinale medulle aux parties circonjacentes: au contraire de celles du Col, leſquelles deux enſemble font le ſuſdit trou, ainſi que nous auons dit. Quant aux apophyſes,ſoient Droites, Obliques, ou Tranſuerſes dudit Thorax, elles ne ſont en rien differentes de celles du Col (i'entends iuſqu'à la dixieſme) fors que les Tranſuerſes n'eſtans troüées, comme a eſté dit,ſouſtiennent en partie les coſtes eſtans eſtroitement annexées auec icelles par forts ligamens,tant propres que communs. Mais depuis la dixieſme,les deux qui demeurent du Metaphrene & des Lumbes,ſont diuerſes non ſeulement de celles du col, mais auſſi des dix premieres,par leurs apophyſes obliques: pource que depuis l'onzieſme, qui eſt receuë tant de ſa ſuperieure que de ſon inferieure, pour la confirmation de ladite eſpine, & plus facile flexion d'icelle, ſans danger de fracture ou ouuerture, les ſuſdites apophyſes des vertebres inferieures, qui ſouloient receuoir, ſont receuës, comme celles qui ſouloient eſtre receuës,reçoiuent. Elles ſont auſſi differentes de toutes les ſuſdites par leurs apophyſes droites, c'eſt à dire, Eſpines,à cauſe que depuis l'onziéme elles commencent de les dreſſer peu à peu vers le haut, au contraire des ſuperieures. Et ſi on demande comment la dixieſme vertebre du Metaphrene peut eſtre dite le milieu de l'Eſpine,veu qu'icelle eſt faite de vingt-quatre vertebres; Ie reſpons que cela doit eſtre entendu, quand on reduit les ſix os de l'os Sacrum, & les quatre de l'os Caudæ plus cartilagineux qu'oſſeux, entre les os de l'Eſpine. Car alors depuis l'articulation de la teſte iuſqu'à ceſte dixieſme vertebre, il en y a dix-ſept,& de là en bas autres dix-ſept. Reuenant donc aux muſcles du Thorax ſeruans à la reſpiration, faut noter qu'ils ſont quatre vingts & neuf, quarante-quatre de chacun coſté, pareils en force, groſſeur, ſituation & action, & vn moyen qui eſt appellé Diaphragme. Des quarãte-quatre vingt,deux dilatent ledit Thorax en l'inſpiration; c'eſt à ſçauoir, le Souſclauier, le grãd Dentelé ſelon aucuns,les deux Rhomboïdes, ou Dentelez poſterieures,l'oblique aſcendant de l'Epigaſtre,les onze Intercoſtaux,& ſix Intercartilaginaux exterieurs: les autres vingt deux reſſerrent en l'expiration, c'eſt à ſçauoir, le Sacrolumbus, l'oblique deſcendant, le Longitudinal & tranſuerſal de l'Epigaſtre : le triangulaire interne, ou reſſerreur des Cartilages : les ſix Intercartilaginaux, & les onze Intercoſtaux internes. Des vingt-deux dilatans le Thorax, le premier nommé Souſclauier, à cauſe de ſa ſituation, deſcend de la partie interne & anterieure de la Clauicule,obliquement au cartilage de la premiere coſte iuſqu'au Sternon, laquelle il eſtend. Le ſecond appellé grand Dentelé, prenant, ſelon aucuns, ſon origine interieurement de toute la baſe de l'Omoplate, s'en va tranſuerſalement inſerer aux neuf coſtes ſuperieures, produiſant certaines apophyſes dentelées plus auant ſur les coſtes qu'aux eſpaces moyens d'icelles, ou muſcles Intercoſtaux, à cauſe dequoy il a eſté ainſi appellé. Aucuns ont referé ce muſcle entre ceux de l'Omoplate. Le tiers deſcend des trois eſpines inferieures du Col, & de la premiere du Metaphrene, par vn ligament membraneux & fort delié, aux trois ou quatre coſtes ſuperieures,ſe finiſſant plus auant aux trois eſpaces ou muſcles Intercoſtaux d'icelles, qu'aux coſtes, à cauſe dequoy il eſt appellé Dentelé poſterieur & ſuperieur. Le quart monte ſemblablement par vn ligament delié & membraneux des trois ſuperieures eſpines des Lumbes,& des deux dernieres du Metaphrene,aux trois ou

En quoy differẽt les vertebres du col d'auec celles d'en bas.

Occupation.

Muſcles dilatans le Thorax 22.

Muſcles reſſerrans le Thorax 22.

Muſcle nommé Souſclauier.

Muſcle nommé grand Dentelé.

Muſcle nommé Dentelé, poſterieur & ſuperieur.

A trois ou quatre coſtes fauſſes & inferieures, ou dernieres, s'auançant plus auant ſur leſdictes coſtes qu'entre les eſpaces ou muſcles Intercoſtaux d'icelles, à raiſon dequoy eſt auſſi appellé Dentelé poſterieur & inferieur. Et ont eſté ces deux derniers muſcles nommez Rhomboïdes, à raiſon de leur figure qui eſt comme vne lozange, laquelle pour parler en Mathematicien, ayant les coſtez oppoſez, & les angles oppoſez égaux, n'eſt pas toutesfois quarrée, ny rectangle. Le cinquieſme, que nous auons dit Oblique, aſcendant de l'Epigaſtre, a eſté ſuffiſammẽt declaré en ſon lieu. Quant aux onze Intercoſtaux externes, ils deſcendent obliquement du derriere vers le deuant de la partie laterale & inferieure de la coſte ſuperieure, en la partie laterale & ſuperieure de la coſte inferieure: Au contraire des ſix Intercaliginaux, leſquels ayans ſemblable origine & inſertion entre les cartilages, que les Intercoſtaux entre les coſtes, deſcendent obliquement du deuant vers le derriere. Et voila quant à ceux qui dilatent & eſtendent le Thorax en l'inſpiration: des autres vingt-deux, qui le reſſerrent à l'expiration: le premier, prenant ſon origine de l'os Sacrum, & des apophyſes obliques des Lumbes, monte (eſtroittement & confuſément adherant & annexé auec le muſcle Sacré, qui te ſera declaré cy-apres) à la racine des douze coſtes, baillant à vne chacune vn petit tendon a meſure qu'il monte, par lequel il reſſerre & retire leſdictes coſtes vers les apophyſes Tranſuerſes: & eſt appellé de Nous Sacrolumbus, à raiſon de ſon origine. Le ſecond, troiſieſme, & quatrieſme, que nous auons appellés Oblique deſcendant, Droit, & Tranſuerſal de l'Epigaſtre, ont eſté demon-

B ſtrez en leur lieu. Et faut icy noter, que ces trois derniers muſcles de l'Epigaſtre ayden t l'expiration par accident, pluſtoſt que d'eux-meſmes; à ſçauoir, en repouſſant le Diaphragme vers le Poulmons, par les Inteſtins qu'ils repouſſent auſſi en haut, pendant qu'ils tirent les parties eſquelles ils ſont inſerez, vers leur origine.

Muſcle Dentelé poſterieur & inferieur.

Voy Euclide liure 1. propoſ. xxxij.

Muſcles qui reſſerrent le Thorax.

Muſcle ſacré pource qu'il vient de l'os Sacrum ſacrolumbus.

Animaduerſion de l'Autheur.

Le cinquieſme, que nous pouuons appeller le Reſſerreur des Cartilages, ſortant interieurement des coſtes du Sternon, va à tous les cartilages des Vrayes coſtes. Ceſtuy-cy eſt plus apparent & manifeſte aux beſtes brutes ſous le Bricher, qu'és hommes, combien qu'en iceux ne ſoit point par trop obſcur. Quant aux onze Intercoſtaux internes, ſelon mon iugement, ils prennent leur origine de la partie laterale & inferieure de la coſte ſuperieure, & deſcendans obliquement du deuant au derriere, s'inſerent à la partie laterale & ſuperieure de la coſte inferieure: tellement que ceux-cy enſuyuent la production des fibres des Cartilaginaux externes, ainſi que les ſix Cartilaginaux internes enſuiuent la ſituation des Intercoſtaux externes, procedans du derriere au deuant: en ſorte que tant les Intercoſtaux que les Iutercartilaginaux ſe coupent & diuiſent en forme de croix Bourguignonne. Ie ſçay bien qu'aucuns ont voulu dire, que les muſcles internes, ſoient Intercoſtaux ou Intercartilaginaux, montent de la partie ſuperieure & laterale de la coſte inferieure vers le deuant, ou vers le derriere. Mais ſi cela eſtoit vray, il s'enſuiuroit que tels muſcles receuroient le nerf par leur queuë, & non par leur teſte, veu que le nerf va touſiours par deſſous la coſte, & non par deſſus. Quant au quarre-vingt-neufieſme & dernier, qui eſt ſans compagnon, que nous auons appellé

C Diaphragme, il a eſté ſuffiſamment declaré en noſtre tiers liure. Parquoy reſte que nous paſſions aux muſcles des Lumbes, leſquels ſont ſix en nombre, trois de chacun coſté, pareils en groſſeur, force & ſituation, dont l'vn fleſchit & plie les Lumbes, les deux autres les dreſſent & eſtendent. Quant au dernier nommé Triangulaire, à raiſon de ſa figure, il monte de la plus grande partie de la coſte poſterieure des os des Iles aux apophyſes Tranſuerſes des Lumbes, & à la derniere Metaphrene interieurement, à cauſe dequoy il eſt fait des fibres briefues, longues, & moyennes, correſpondantes à la proximité ou eſlongnement deſdictes apophyſes. Des autres deux, qui dreſſent & eſtendent les Lumbes, le premier (lequel à raiſon qu'il prend iuſqu'à la moitié de ſon corps, origine des eſpines de l'os Sacrum & des Lumbes, eſt appellé Demy eſpineux) monte par ſes fibres obliques de toutes leſ ſuſdictes eſpines, aux apophyſes Tranſuerſes, tant des Lumbes que du Thorax. L'autre nommé Sacré, à raiſon de l'origine qu'il a de l'os Sacrum ou coſtez d'iceluy, monte par ſes fibres obliques aux eſpines, tant des Lumbes, qu'aux onze inferieures du Thorax.

Muſcle Pectoral interne.

Muſcles intercoſtaux internes.

Muſcles des Lumbes.

Muſcle Triangulaire flexeur des Lumbes.

Muſcle eſtendeur des Lumbes.

Muſcle Sacré.

Des muſcles de l'Omoplate. CHAP. XIX.

D APRES auoir fait demonſtratiõ de tous les ſuſdits muſcles, il faut paſſer aux muſcles des extremitez, & pourſuiure ceux de tout le bras, commençant aux muſcles de l'Omoplate: Pour leſquels plus deuëment demonſtrer, & facilement entendre, il faut premierement obſeruer le naturel d'icelle, ainſi que des autres os meus & agitez par muſcles, afin que rien ne demeure de ce qui nous peut conduire à plus facile cognoiſſance de la choſe pretenduë. Parquoy il faut entendre, que la nature de l'Omoplate eſt d'eſtre aucunement enfoncée de la partie qu'elle eſt appuyée, & couchée ſur les coſtes, & conſequemment en ſa partie oppoſite aucunement gibbeuſe & prominente: ayant deux coſtes, vne ſuperieure, & l'autre inferieure. Par la ſuperieure n'eſt entendu autre choſe que l'extremité ou ligne droitte, laquelle regardant vers les temples, eſt conduite depuis l'angle ſuperieur de l'Omoplate par deſſous la Clauicule, iuſqu'à l'apophyſe Choracoïde, ou bec de Corbin, laquelle ceſte coſte ſuperieure produit de ſon extremité. Par l'inferieure, nous entendons l'extremité inferieure, laquelle regarde l'Epigaſtre & fauſſes coſtes.

Deſcription de l'Omoplate.

Coſte ſuperieure de l'Omoplate.

Coſte inferieure.

Outre plus, le naturel de l'Omoplate eſt d'auoir vne baſe, vne teſte & vne eſpine. Par la baſe eſt entenduë la partie plus large de l'Omoplate, regardant l'eſpine du dos. Par la teſte, la partie plus eſtroitte d'icelle, & par laquelle elle reçoit le tourrillon, ou teſte du bras, par le moyen d'vne petite boëte ſuperficielle, qu'elle fait tant de ſoy, que certains cartilages qui ſont implantez, fichez, ou annexez tout à l'entour de ladicte boëte, laquelle eſt appellée Glene. Icelle eſt jointe auec l'os du bras par vn fort ligamẽt qui enuironne la jointe pour la tenir fermement, lequel eſt cõmun à toutes

Baſe de l'Omoplate.

Teſte de l'Omoplate.

les autres jointures. Iceluy naiſt des bords de la cauité de l'Omoplate, & embraſſe en rond toute la jointure, s'attachant au commencemẽt de la teſte du haut du bras. Il y a encores outre cettuy d'autres, qui lient pareillemẽt ladite jointe. Par l'eſpine eſt entenduë l'Apophyſe, qui eſt peu à peu dreſſee ſur la partie gibbeuſe de ladite Omoplate, pres de ſa coſte ſuperieure, depuis la baſe d'icelle, quelque peu ſous l'angle ſuperieure, iuſqu'à l'Acromion, lequel ladite eſpine conſtituë pareillemẽt de ſon extremité. Or a nature machiné deux productions d'os, i'entends l'Acromion fait de l'eſpine, & le Choracoïde, ou bec de Corbin, fait de la coſte ſuperieure, pour la confirmation de l'articulation du bras auec ladicte Omoplate, & de peur que le bras ne ſe demiſt vers le haut & deuant. Dauantage, la Clauicule eſt receuë de l'Apophyſe & prominence, dite Acromion, ainſi qu'on peut mieux voir à l'œil, qu'entendre par liure. Toutes ces choſes ainſi obſeruées de l'Omoplate, reſte que nous venions aux muſcles qui le meuuent, leſquels ſont ſix en nombre : quatre propres, & deux communs auec le bras. Des quatre propres, le premier ſitué en la partie anterieure, monte des os des ſix, & le plus ſouuent des cinq coſtes ſuperieures au Choracoïde, lequel il tire à la partie anterieure: & eſt nommé ce muſcle icy, petit Dentelé : pour lequel bien demonſtrer, faut cerner le Pectoral de la Clauicule, iuſques preſqu'à la moitié du Sternon. Le ſecond oppoſite du ſuſdit, eſt ſitué en la partie poſterieure, lequel prenant ſon origine des trois eſpines inferieures du col, & trois ſuperieures du Metaphrene, va interieurement à toute la baſe cartilagineuſe de l'Omoplate, laquelle il tire en arriere : & eſt appellé cedit muſcle Rhomboïde. Le tiers, à cauſe de ſon action, nommé Releueur, ſitué en la partie ſuperieure, deſcend de l'Apophyſe Tranſuerſe des quatre Spondyles ſuperieures, entre l'angle ſuperieur, & eſpine de l'Omoplate. Le quart appellé Trapeze, vulgairement Capuchon de Moine, eſt ſitué à la partie poſterieure: & prenant ſon origine, comme membraneux, mais bien toſt charnu, de la plus grande partie de l'Occiput, de toutes les eſpines du col, & des huict vertebres ſuperieures du Thorax, s'en va inſerer par Aponeuroſe, enuiron le milieu de la my-baſe de l'Omoplate, s'eſtendant par deſſus les muſcles d'icelle, iuſques à la demie eſpine, en toute laquelle il s'implante, tout charnu iuſques à l'Acromion, & partie ſuperieure de la Clauicule, & aucunemẽt à la coſte ſuperieure. Or a ce muſcle triple actiõ, à cauſe de ſa diuerſe origine: L'vne eſt de tirer l'Omoplate vers ſõ origine de l'os Occipital, & eſpine du col. L'autre eſt de la tirer de la baſe droittemẽt vers l'eſpine en arriere. La tierce eſt de la tirer en bas vers le dernier auſſi par l'origine qu'il a de la cinquieſme, ſixieſme, ſeptieſme, & huictieſme eſpine des vertebres du Thorax. Et noteras icy, que telles actions diuerſes ne ſont point faites en ce muſcle par vn nerf, ains par pluſieurs qui luy ſont communiquez de la Spinale medulle, par les trous des vertebres, tant du col que du Metaphrene, deſquelles il prend ſon commencement. Quant aux deux communs à l'Omoplate, & au bras, nous les declarerons cy-apres quand nous pourſuiurons ceux du bras. Parquoy te ſuffira pour le preſent d'entendre que ces deux-là ſont, l'vn nommé Treſlarge, montãt de l'os Sacrum à l'Omoplate, & au bras : l'autre appellé Pectoral, venant du Sternon & de la Clauicule, auſſi à l'Omoplate & au bras. L'Omoplate eſt auſſi attachée par les muſcles venans des vertebres & de la teſte. Ceſte attache & conionction eſt nommée Syſſarcoſe.

Eſpine de l'Omoplate

Vtilité de l'Acromion & du Choracoïde de l'Omoplate

Six muſcles mouuans l'Omoplate.

quatre propres, & deux communs auec le bras.

Muſcle Dentelé.

Muſcle Rhomboïde.

Muſcle releueur.

Le muſcle Trapeze a triple action à cauſe de ſa diuerſe origine.

Muſcle Treſlarge.

Muſcle pectoral.

Deſcription de la Main, generalement priſe. CHAP. XX.

IL conuiendroit maintenant par vn meſme traict pourſuiure les muſcles du bras : mais auant que venir là, il faut entendre que c'eſt que nous appellons Bras : laquelle choſe ne pouuans commodément faire ſans auoir l'intelligence de la Main, de laquelle le bras fait vne partie, à ceſte cauſe il eſt neceſſaire premier que parler dudit bras, definir que c'eſt que Main : puis la diuiſer en ſes parties. Or deuant que venir à la definition, il faut premierement noter, que ce nom de Main eſt prins & vſurpé en deux manieres; c'eſt à ſçauoir, generalement, & ſpecialement. Main, generalement priſe, ſignifie tout ce qui eſt contenu depuis l'Arthrodie, ou articulation de la teſte de l'Omoplate, iuſqu'au bout & extremité des doigts. Mais ſpecialement, il ne ſignifie que ce qui eſt contenu depuis le bout des os du coulde, ou cõmencement du poignet, iuſqu'à ladite extremité des doigts. Ces choſes ainſi premiſes & conſiderées, faut venir à la definition & diuiſion pretenduës. La main donc en general eſt l'organe des organes, & l'inſtrument des inſtruments humains, deſtiné pour prendre & tenir quelque choſe. Elle eſt compoſee de trois grandes parties ; à ſçauoir, du bras, du coulde, & de la main ſpecialement priſe : laquelle ſe diuiſe derechef en trois autres ; à ſçauoir, au Carpe, ou Poignet, au Metacarpe ou Auantmain, & les Doigts. Toutes ces parties-cy (comme ainſi ſoit qu'vne chacune ſoit non ſeulement partie organique, ains auſſi partie de partie organique) ſont compoſees de toutes, ou de la plus grand' part des parties ſimilaires; c'eſt à ſçauoir, cuir double, pannicule charneux, greſſe, veines, arteres, nerfs, muſcles, ou chair, & tuniques, tant communes que propres, d'os, cartilages, & ligamens : deſquelles les vnes appartiennent cõme communes à toutes les ſuſdictes parties, les autres ſont propres à chacune partie. Quant aux communes, ce ſont le cuir double, le pannicule, la greſſe, veines, arteres, & nerfs. Les propres d'vne chacune ſont, les muſcles d'icelles, os, cartilage, & ligamens, qui te ſeront declarez le plus diligemment qu'il nous ſera poſſible, quand nous ſerons venus à leur lieu & ordre de diſſection. Laquelle choſe, afin que bien toſt ſe face, nous entrerons ſans plus long delay, à declarer ce qui demeure des parties communes, ſi premierement ie t'ay aduerty des differences de la main priſes ſelon la diuerſe ſituation d'icelle : qui ſont ſix en nombre ; c'eſt à ſçauoir, deuant, derriere, dedans, dehors, haut, bas : Par le deuant, eſt entendu la partie d'icelle, qui regarde du poulce droit vers l'Omoplate. Par le derriere, ſon oppoſite, qui regarde du petit doigt vers la baſe de ladite Omoplate. Par le dedans, la partie d'icelle qui regarde les parties laterales du corps : i'entends lors que ſa main retient ſa ſituation naturelle. Par le dehors, ſa partie oppoſite. Par le haut, la plus haute, & par le bas, la plus baſſe partie d'icelle.

Le nom de main eſt pris en deux manieres, generalement, & ſpecialement.

Main generalement priſe.

Main ſpecialement priſe.

Definition de la main.

Compoſition de la main.

A d'icelle. Et toutes ces differences prinſes de la ſituation,tu pourras conſiderer particulierement en toutes autres parties ſingulieres. Deuãt que retourner à noſtre propos,ie te declareray la main particulierement priſe.La main eſt diuiſée en cinq doigts, afin qu'elle puiſſe prendre toutes figures : à ſçauoir, rondes, triangles, quarrées,& autres, & recueillir les corps fort petits,auec les extremitez des doigts,comme eſpingles, areſtes, pois, & autres. Nature a fait deux mains, afin que l'vne ayde à l'autre,& que les deux deçà & là ſe rencontrans des parties oppoſites,ſoient auſſi fortes,& accommodées qu'vne ſeule.Or pour prẽdre les petits corps,il falloit que les extremitez des doigts fuſſent mols & garnis dongles: car s'ils euſſent eſté ſeulement de chair, ils euſſent eſté trop mols:& auſſi s'ils euſſent eſté ſeulement d'os ou d'ongles, ils euſſent eſté trop ſolides : mais Dieu par ſa prouidence en a fait vne mediocrité pour parfaire mieux leur action.Iceluy ongle ſert d'appuy à la chair molle, laquelle en prenant vn corps dur ſe renuerſeroit, n'eſtoit qu'il l'appuye par derriere, & partant on ne pourroit prendre vne eſpingle, ou vn poil, ou autre choſe ſemblable. Leur vtilité eſt de grater, racler, eſcorcher, deſchirer quelque choſe, ou attacher & deſtacher, prendre & tenir, eſcacher & tuer les petits animaux. Ils n'ont eſté faits durs, depeur qu'ils ne fuſſent rompus comme les os, & partant Nature les a faits d'vne dureté mediocre, afin qu'ils obeïſſent à ſe flechir, & de peur qu'ils ne fuſſent rompus:toutesfois Nature les a faits aux autres animaux durs, comme aux chats,liéures,lions,pour grimper & leur ſeruir d'armes:La figure a eſté ronde,à raiſon que telle figure eſt fort parfaite & moins ſujette aux iniures exterieures,n'ayãt aucun angle eminent,qui puiſſe eſtre froiſſé & briſé: & en recompenſe qu'ils s'vſent,Nature a fait qu'ils ont croiſſance,comme le poil,& les dents. En l'interieure partie & coſtez des doigts Nature a voulu mettre de la chair, afin qu'ils ſoient plus aptes à ſerrer les choſes apprehendées de la main : & aux coſtez,afin qu'en ſerrant les doigts l'vn contre l'autre qu'ils puiſſent tenir quelque liqueur ſans eſtre épanchée : & quant au deſſus des doigts,ſi elle y euſt engẽdré de la chair,il euſt eſté nuiſible, pource qu'elle euſt empeſché le mouuement d'iceux & de toute la main, & pource Nature n'en a point mis.Les doigts ſont inégaux en magnitude,afin que lors qu'ils ſont ſeparez & eſtendus les vns des autres,ils facent vne figure circulaire:& partant la main peut prendre tout corps,& principalement ronds. Parquoy reuenans à noſtre premier propos, nous auons declaré depuis le commencement de noſtre labeur, que c'eſt que cuir,pannicule charneux,greſſe,& tunique,ſoit propre ou commune des muſcles:dauantage que c'eſt que veine,artere, & nerfs. Donc reſte ſeulement que nous pourſuiuions la diſtribution de ces trois vaiſſeaux communs,qui eſt faite par toutes les parties de la main,generalement & ſpecialement priſe : à celle fin que mieux & plus aiſément nous puiſſions par apres pourſuiure les propres parties d'vne chacune partie ſinguliere de la main,generalement priſe,ſans faire aucune repetition des ſuſdits vaiſſeaux.

Deſcription de la main particuliere. Gal. liu. 1. de vſu part. c. 5. Nombre. L'vſage de l'ongle.

Vtilité.

Compoſition.

Figure.

B

Inegalité des doigts.

Diſtribution de la veine du bras, & premierement de la Cephalique. CHAP. XXI.

C

OR donc afin que ſans plus long propos nous pourſuiuions noſtre intention, il faut ſçauoir que deux veines inſignes & notables deſcendent de la Souſclauiere, l'vne de plus bas,l'autre de plus haut,quelquesfois & le plus ſouuent toutes deux ſortans d'icelle par vn commun orifice, comme à petites gens, au bras : dont l'vne eſt nommée Axillaire, l'autre Humerale ou Cephalique:laquelle ſortant de la Souſclauiere(comme nous auons dit) deſcend ſuperficiellement & anterieurement entre la diuiſion du muſcle Deltoïde,& le tendon du muſcle Pectoral,entre la Tunique des muſcles, & le Pannicule charneux,iuſqu'au ply du coulde:auquel endroit aux charnus & emaciez,elle appert clairemẽt au ſens de la veuë, au contraire des bras,auſquels,à raiſon de la greſſe qui la couure & cache,à grande difficulté elle ſe peut voir.Ceſte veine apres auoir baillé en deſcẽdant,quelques petites portions de ſoy tant au cuir, qu'aux muſcles,par deſſus leſquels elle deſcend quelque peu deſſus l'Apophyſe externe du bras,elle ſe diuiſe en deux rameaux:deſquels l'vn deſcendant obliquement vers la partie ãterieure du coulde,s'en va vnir (vn peu deſſous le ply dudit coulde) auec vn autre rameau ſemblable à ſoy,deſcendant audit endroit de la veine Axillaire,comme te ſera demonſtré cy-apres.Or la veine qui eſt faite des deux,eſt appellee vulgairement Mediane,à raiſon qu'elle eſt faite de deux rameaux,& ſituée entre iceux.Et eſt ladite Mediane inciſée aux affections qui requierent miſſion de ſang,tant de la Teſte que du Foye.Et au cas que ladite Mediane ne ſoit aſſez apparente,quand tu la voudras ouurir pour la totale euacuation du corps,on pourra inciſer vn des rameaux qui la font,ceſtuy qui ſemblera plus

D commode.Et pource qu'vn chacun rameau tire pluſtoſt de ſes parties prochaines & ſituées en ſon endroit,que des oppoſites,il faut que ſi par vn de ſes rameaux tu veux euacuer auſſi bien de la teſte que du Foye,ou au contraire, qu'ayant ouuert (comme pour exemple) le rameau venant de la Cephalique,tout ſoudain tu preſſes auec ton poulce tout le rameau d'icelle, iuſques à ce que ſuffiſante euacuation de ſang ſoit faite du Foye,par la veine Baſilique ou Hepatique. Laquelle choſe quand tu verras eſtre faite,tu leueras ton doigt, & permettras fluer du ſang de la teſte par ladite Cephalique, ouuerte iuſques à ce que tu en ayes ce qu'il t'en faut,ou ſois paruenu à ton intention. Car ſi tu faiſois autrement,tu n'euacuerois que d'vne partie ſeulement, c'eſt à ſçauoir de la teſte, comme tu ne ferois que du Foye, ouurant le rameau qui vient de la Baſilique pour faire la Mediane. Dauantage s'il aduenoit qu'en voulant ouurir de neceſſité la Baſilique, elle ne ſe manifeſtaſt aucunement, ou bien peu,par ſa petiteſſe, & que la Cephalique ou Mediane s'offre au ſens de la veuë bien apparente, tu peux en lieu de la Baſilique,inciſer la Mediane:ou ſi celle ne s'offre la Cephalique,preſſant (ainſi qu'auons dit) du poulce le tronc de ladite veine, de peur que l'euacuation ne ſe face de la Teſte,au lieu qu'elle ſe doit faire du Foye.Et ainſi tu imagineras falloir faire de la Baſilique,s'il aduenoit que voulant ouurir la Cephalique,elle ne ſe manifeſtaſt point. Pour ce iourd'huy la plus grande partie

Origine & inſertion de la veine Cephalique.

Veine dite Mediane.

Inſtruction pour le Chirurgien.

Reigle de ſaignée.

Chemin que tient la Mediane.

de ceux qui ſaignent, prennent & ouurent pour la Mediane, le rameau de la Baſilique, qui monte pour aller faire ladite Mediane auec celuy de la Cephalique, ainſi qu'il a eſté dit. Apres ces choſes ainſi conſiderées, reuenant à noſtre premier propos, il faut entendre que ceſte veine Mediane deſcend entre les deux os du coulde iuſqu'à leur extremité : duquel endroit elle s'en va perdre, diuiſée en pluſieurs rameaux, en la main exterieurement, derriere le poulce, Index & Medius, ou Metacarpe d'iceux : & quelquesfois s'en va remettre dans le rameau qui s'enſuit, & alors pres du poignet ſe diuiſe & ſepare d'iceluy, s'en allant finir au lieu ſuſdit. L'autre rameau de la Cephalique, que nous pouuons appeller Cephalique anterieure & exterieure, deſcendant directement ſur l'os nommé *Radius* : iuſqu'à ſon milieu ou enuiron, ſe fouruoye d'iceluy obliquement vers la partie poſterieure du bras : où ſe renforciſſant d'vn rameau venant de la Baſilique, s'en va diſtribuer exterieurement par toute la main, laquelle il nourrit auec la Mediane. Et noteras, que ces remeaux ne deſcendent point ſans ſe communiquer aux parties par leſquelles ils paſſent, ſelon l'exigence d'vne chacune, ainſi que tu peux voir dedans la figure des veines : à l'imitation dequoy tu vois qu'il faut que les voituriers de marchandiſe payent le paſſage de leur marchandiſe & voiture, par toutes les terres qu'ils paſſent, au ſeigneur d'icelles.

Chemin que tient la Cephalique.

A

Diſtribution de la veine Axillaire. CHAP. XXII.

B

Veine dite Axillaire interne & profonde.

RESTE maintenant que nous paſſions à la veine Axillaire, laquelle commençant à l'endroit de l'inſertion du muſcle Pectoral, ou quelque peu plus haut, apres auoir produit les deux Thorachiques, ſe vient diuiſer vn petit deſſous le ſuſdit tendon en deux inſignes rameaux, nommez l'vn, Axillaire profonde, & l'autre Axillaire ſuperficielle. La profonde, deſcendant touſiours auec l'artere Axillaire, & la tierce paire des nerfs, apres auoir produit le petit muſcle externe du bras, s'en va au milieu du ply du coulde : auquel endroit ſe plongeant & inſinuãt auec l'artere & nerf parmy les muſcles du coulde, ſe diuiſe en trois portions, dont l'vne deſcendant auec le rayon, entre par deſſous l'anneau, en la main interieurement, & baille deux petits rameaux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen, leſquels montent par leurs parties laterales. L'autre portion deſcendant auec l'artere ainſi que la precedente ſelon le coulde, entre ainſi que l'autre dedans la main, ſe diſtribuant aux autres doigts ainſi que la precedente. La troiſieſme va anterieurement entre les deux os, iuſqu'au poignet & muſcle quarré. Et faut icy noter que ceſdites veines ſont non ſeulement telles diuiſions qu'auons maintenant pourſuiuy, mais autres infinies, tant par les lieux où elles paſſent, qu'és muſcles internes de la main, leſquels ſont nourris par icelles. Et voyla quant à l'Axillaire interne & profonde. Quant à l'externe & ſuperficielle (laquelle ſe manifeſte premierement ſous le cuir, aux maigres principalement quelque peu deſſus l'Apophyſe interne du bras) elle ſe diuiſe audit endroit ou enuiron en deux rameaux, dont l'vn deſcendant vers le ply du bras, s'en va mettre & vnir auec celuy de la Cephalique, quelquefois plus pres du ply, quelquesfois plus loing, pour faire la Mediane, ainſi qu'auons declaré par cy-deuant. L'autre rameau, apres auoir employé vn certain nombre de rameaux, les vns plus grands & plus gros, les autres plus courts & plus petits, tant au cuir, qu'autres parties voiſines deſcendant ſelon la partie inferieure de l'os, proprement appellé l'os du coulde, s'en va à la parfin jetter dedans le rameau Cephalique anterieur & exterieur, que nous auons dit deſcendre le long du rayon : & ainſi vnies s'en vont à toute la main, en laquelle, ſi c'eſt la dextre, elles vont faire, entre le doigt moyen & indice, la Saluatelle : ſi c'eſt la ſeneſtre, en meſme endroit la Splenitique. Or pour concluſion de ces diſtributions de veines, tu reuoqueras en memoire ce qui a eſté dit vne autre fois, c'eſt à ſçauoir que les diſtributions des vaiſſeaux ſont ſi diuerſes, qu'on ne t'en ſçauroit donner vne reigle certaine & vraye tout par tout. Parquoy excuſe nous, ſi en aucuns ſujets tu trouues plus de diuiſions ou moins, ou autres que nous ne mettons, te perſuadant que nous ne mettons rien, que n'ayons trouué le plus ſouuent en nos diſſections.

Veine Axillaire externe & ſuperficielle.

C

Admonition au Lecteur.

Diſtribution de l'artere Axillaire. CHAP. XIII.

D

IL conuient maintenant ſelon l'ordre de diſſection, monſtrer la diſtribution de l'artere Axillaire, laquelle depuis ſon commencement, qui eſt tout ſoudain apres les deux Thorachiques, en deſcendant entre le muſcle à deux teſtes, & le bras auec la veine Axillaire profonde, diſtribue vn rameau aſſez inſigne aux muſcles externes du bras, qui eſtendent le coulde, & s'en va perdre aux muſcles externes diceluy, qui prennent leur origine des apophyſes du bras exterieurement : & tel rameau eſt appellé muſcle, comme eſt auſſi la veine qui l'accompagne. Puis ladite artere eſtant paruenuë au ply du coulde, ſe profondant dedans les muſcles qui plient les doigts, communique certains petits rameaux aux parties appartenantes à l'articulation du coulde auec le bras, & autres parties illec ſituees, ainſi qu'elle a faict aux parties ſuperieures, par leſquelles elle eſt deſcenduë : en ſorte que c'eſt vne regle generale, que tout vaiſſeau baille certaine portion de ſoy à toute partie par laquelle il paſſe, & en chacune ſelon l'exigence d'icelle, comme auons predit. Et pourtant ſi tu me demandes, pourquoy ie n'ay pourſuiuy toutes ces productions : ie te reſponds, que noſtre intention ne fut iamais que de marquer les rameaux grands & inſignes de quelque vaiſſeau que ce ſoit, deſquels peut aduenir inconuenient de mort, ou quelque grande maladie, par diuiſion, inciſion, ou autrement. Car de te pourſuiure entierement les diſtributions des veines, arteres, & nerfs, tant grandes que petites, outre ce que ſeroit labeur infiny, & non ſans confuſion, tel labeur ſeroit inutile & ſans profit : veu que les petites diſtributions que nous laiſſons à eſcrire & noter, ſont ſi petites, que ſoit que nous les

Artere. Muſcle.

Occupation.

ſçachions

A ſçachions ou ignorions, elles ne nous profitent ny incommodent pas beaucoup. Ie t'ay bien voulu aduertir de cecy, afin que ſi par aduanture en diſſequant tu trouues autres diſtributions que celles que ie t'ay noté, tu ne penſes que nous les ayons ignorees, & à ceſte cauſe teuës & laiſſees. Or pour retourner au premier propos, ceſte artere ainſi plongée dedans les ſuſdicts muſcles, quand elle eſt paruenuë enuiron le milieu du coulde, tout ſoudain, ou quelque peu apres, elle ſe bifurche en deux inſignes & notables rameaux, leſquels s'en vont l'vn ſelon le rayon, & l'autre ſelon le coulde, par deſſous l'anneau interieurement en la main: en laquelle tous ces deux rameaux ſe diſtribuent & conſument, ainſi qu'auons dit des rameaux de la veine Axillaire interne, c'eſt à ſçauoir apres auoir payé le paſſage tout par tout où ils ont paſſé. A la parfin de leur reſidu, celuy qui deſcend par le rayon, baille deux rameaux au poulce: vn de chacun coſté, deux à l'Index pareillement, & vn au Medius. Lautre qui deſcend ſelon le coulde, fait le ſemblable au petit ou Annullaire, & au moyen, comme tu verras par experience en t'exerçant en l'art de diſſequer, lequel ie te conſeille vouloir apprendre: autrement tu ne ſçauras iamais rien en cecy de certain. *Exhortation au Lecteur.*

Des nerfs du Col, du Metaphrene, & du bras. CHAP. XXIV.

B MAINTENANT il nous faut pourſuiure les nerfs du Bras, leſquels afin que plus facilement nous puiſſions entendre, nous promettrons quelque choſe de ceux du col, & du Metaphrene, pource que ceux du bras precedent & ſortent d'iceux. Et pour commencer faut entendre que du col ſortent ſept paires de nerfs: dont la premiere ſort d'entre l'os Occipital, & la premiere vertebre du col: tout ainſi que la premiere du Metaphrene d'entre la derniere du col, & premiere d'iceluy. Or ſont tous les nerfs diuiſez en deux, ou pluſieurs rameaux: dont les deux de la premiere paire (i'entends de chacun coſté) vont, l'vn au petit muſcle droict, montant de la premiere vertebre du col à l'os Occipital, l'autre au muſcle long du col anterieur. Ceux de la ſeconde ſe diſtribuent, les vns auec vne portion qu'ils reçoiuent de la tierce, à tout le cuir de la teſte: les deux autres rameaux qu'elle produit, vont tant aux muſcles du ſecond Spondile, à l'occiput, & du ſecond au premier, qu'au muſcle long ſuſdit. Ceux de la troiſieſme ſon communiquez, l'vn à la teſte, ainſi qu'il a eſté dit, les autres aux muſcles, qui releuent tant la teſte que le col, ſemblablement aux lateraux d'iceluy, & du long. Ceux de la quatrieſme s'en vont, l'vn aux muſcles tant du col que de la teſte, & muſcle large: l'autre, apres auoir baillé quelque portion de ſoy au long & lateraux muſcles du col, deſcẽd auec vne portion de la cinquieſme & ſixieſme paire au Diaphragme, comme nous auons dit. Ceux de la cinquieſme ſe communiquent, l'vn aux muſcles poſterieurs du col & de la teſte: l'autre au muſcle lõg & Diaphragme, ainſi qu'il a eſté dit: le tiers au muſcle lõg & Diaphragme: ainſi qu'il a eſté dit: le tiers aux muſcles releuans le bras & l'Omoplate. Ceux de la ſixieſme ſe diſtribuẽt l'vn aux muſcles poſterieurs du col, & de la teſte, l'autre au Diaphragme:

C comme auons dit: le tiers, auec vne portion de la ſeptieſme paire du col, & premiere & ſeconde du Metaphrene, au bras & muſcle releuans l'Omoplate: Ceux de la ſepieſme s'en vont: l'vn au muſcle Large, & ſes voiſins tant du Col que de la teſte: l'autre, ſe meſlant auec vne portion de la cinquieſme & ſixieſme partie du col, & vne autre de la premiere & ſeconde du Metaphrene deſcend au bras iuſqu'à la main. Et faut icy noter auant que paſſer plus outre, que les muſcles qui prennent leur origine de pluſieurs vertebres, ſoit de haut en bas ou au contraire de bas en haut, reçoiuent nerf non ſeulement des vertebres d'où ils ſortent, ains auſſi de celles, par deſſus leſquelles ils montent ou deſcendent. Quant aux paires des nerfs ſortans du Metaphrene, qui ſont douze en nombre: la premiere paire ſortãt d'entre la derniere vertebre du col, & premiere dudit Metraphrene, ſe diuiſe (i'entends chacun nerf de ſon coſté) en deux ou pluſieurs portions, ainſi que font toutes les autres. Les rameaux ou portions de ceſte premiere paire s'en vont, les vns aux bras comme il t'a eſté dit, les autres aux muſcles, tant du Thorax, qu'autres ayans illec leur origine, ou paſſans par ledit endroit. Ceux de la ſeconde, ſe diſtribuẽt de meſme ſorte que les precedents. Ceux de toutes les autres paires iuſqu'à la douzieſme, ſe communiquent les vns aux muſcles intercoſtaux, s'eſtendant ſous les vrayes coſtes iuſqu'à l'os Sternon, & aux mendeuſes & faulſes iuſqu'aux muſcles droits & longitudinaux: & de ces rameaux intercoſtaux, ſont renforcez les nerfs coſtaux de la ſixiéme coniugaiſon, à meſurre qu'ils deſcendent par la racine des coſtes. Les autres portions deſdicts nerfs ſe com-

D muniquent aux muſcles, tant du Thorax que de l'Eſpine, ſelon que leſdits muſcles ſortent ou paſſent ſur les vertebres par leſquelles ils ſortent. Apres ces choſes ainſi conſiderees, & auoir entendu l'origine des nerfs du bras, reſte maintenant que nous pourſuiuions & monſtrions le nombre & diſtribution d'iceux. Quant au nombre, ils ſont cinq, ou ſi tu veux ſix, prouenans des vertebres cinquieſme, ſixieſme, & ſeptieſme du col, & premiere & deuxieſme du Metaphrene: dont le premier ſans ſe meſler aucunement auec les autres, s'en va de la cinquieſme vertebre du col, au muſcle Deltoïde, & au cuir qui le couure. Les autres quatre ou cinq, apres s'eſtre entremeſlez & entrelacez, non ſeulemẽt dés leur origine & ſource, ains s'eſtant deſentrelacez ſous l'aiſſelle, ſe diſtribuent par apres en la maniere qui s'enſuit. Le premier d'iceux, & ſecond à celuy qui a eſté cy-deſſus declaré, deſcendant quelquesfois iuſqu'à la main, ſe communique ſur ſon chemin, premierement au muſcle à deux teſtes: ſecondement, par deſſous iceluy auec le tiers nerf: tiercemãt au muſcle treslong du coulde, ſur le ply duquel il ſe diuiſe en deux rameaux, deſcendans ſelon les deux os dudit coulde, conduit par le pannicule charneux: finablement ſe perd au cuir, tant du coulde que de la main. Le troiſieſme deſcendant plus bas que le precedent, premierement s'vnit ſous le muſcle à deux teſtes auec le ſecond: puis ſe ſepare & baille vne ſienne portion au muſcle Brachial: ſemblablement au cuir du bras anterieuremẽt: finablemẽt eſtant deſcẽdu iuſqu'au ply du coulde anterieurement ſe ierre dedans le cinquieſme. Le quatrieſme & plus grand de tous, deſcendant encor par deſſous le

Du Col ſortẽt ſept paires de nerfs.
La premiere paire de nerfs ſortãs du col.
Seconde.
Troiſieſme.
Quatrieſme.
Cinquieſme.
Sixieſme.
Septieſme.
Douze paires de nerfs ſortans du Metaphrene
Premiere paire.
Seconde.
Nerfs du bras.
Premier nerf du bras.
Second.
Troiſieſme.

tiers, ſous le muſcle à deux teſtes, auec la veine Axillaire interne & l'artere, ſe refleſchit & retourne vers la parties exterieure, & derriere du bras, pour illec ſe communiquer aux muſcles dudict bras qui eſtendent le coulde : ſemblablement au cuir interieur du bras, & exterieur du coulde, le demeurant dudit nerf, apres qu'en deſcendant il eſt paruenu à l'articulation du coulde, deuallant par deſſus l'olecrane d'iceluy, ſe diuiſe en deux rameaux : dont l'vn deſcend le long du coulde, ſe deſine & perd au Carpe exterieurement, l'autre deuallant par le long du Rayon, s'en va perdre exterieurement par deux petits ſurgeons, au gros doigt : par deux autres, à l'indice : & par vn cinquiéme, au moyen, toutesfois aſſez obſcurement. Le cinquiéme deſcendant encor plus bas que le precedent, & entre les muſcles du bras, qui eſtendent & fleſchiſſent le coulde, apres eſtre paruenu ſous l'apophyſe interne du coulde (auquel endroit nous auons dit que le tiers ſe venoit ietter dans ceſtuy-cy) ſe communique aux muſcles internes d'iceluy : puis ſe diuiſe en trois portions, dont l'vne s'en va enuiron la moitié du coulde exterieuremẽt bailler deux petits rameaux au petit doigt, deux au doigt nommé Medecin, & vn au moyen. Les autres deux s'en vont, l'vn par deſſus, l'autre par deſſous l'anneau dans la main, ou tous deux, apres auoir baillé chacun de ſon coſté aux muſcles de la main de ce qui leur appartient, ſe conſument & perdent en cinq petites portions. Dont celles du nerf qui paſſent par deſſus l'anneau vont deux au petit doigt, deux au doigt Medecin ou annulaire, & vn au moyen. Et celle de ceſtuy qui paſſe par deſſous, vont tout ainſi aux autres, c'eſt à ſçauoir, deux au gros doigt, deux à l'indice, & vn au moyen. Le ſixieſme & dernier eſtant encores par deſſous tous les autres, deſcend entre le cuir & le Pannicule charneux parmy l'Apophyſe interne du bras, & ſe va perdre au cuir du coulde.

Cinquieſme.

Le ſixieſme & dernier nerf du bras.

A

B

Figure des Nerfs.

a — Le commencement de la moüelle de l'Eſpine à l'endroit où elle entre dedans la premiere vertebre.

1 2 3 4 5 6 7 — Sept vertebres du Col, & les paires qui ſortent d'elles.

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 — Douze vertebres du Thorax ou Metaphrene.

20 21 22 23 24 — Cinq vertebres des Lumbes.

25 26 27 28 29 30 — Six os de l'os Sacrum. Au reſte, nous ne t'auons point icy figuré l'os de la queuë ou Coccyx, à raiſon qu'il ne contiét point de moüelle, & que nul nerf vient de luy.

C

b b — Vne partie des nerfs de la ſeconde paire du col, qui va à l'Occiput ou Vertex de la teſte.

c — Vne partie de la premiere paire.

Au reſte, ſois aduerty, Lecteur, que nous te repreſentons ſeulement la face anterieure des nerfs, & qu'vne partie de ceux que nous te baillons, va par derriere pour ſe perdre aux muſcles là ſituez.

d — Diſtribution du rameau de la ſeconde paire qui vient pardeuant.

D

e e — Le nerf diaphragmatique, qui eſt fait des rameaux anterieurs de la quatrieſme, cinquieſme, & ſixieſme paire du Col.

f — Rameau anterieur de la cinquieſme paire du Col, qui ſe diſtribuë aux muſcles voyſins du bras & de la Clauicule.

g — Portion de la ſixieſme paire du Col, qui s'en va diſtribuer au bras.

h — Portion de la ſeptieſme paire du Col, de la premiere & ſeconde du Thorax.

Or deſpuis f iuſques à h, ſont les ſix nerfs qui ſe vont diſtribuer au bras, qui premierement s'entrelacent, & puis s'eſtans déueloppez, vont au bras comme tu orras.

iij — Premiere paire des nerfs qui va en la peau du bras.

k — Second nerf caché ſous le muſcle à deux teſtes.

l — Portion du meſme nerf à l'endroit où il tient compagnie à la Mediane.

m m — Troiſieſme nerf du bras, qui ſe va perdre aux doigts de la main en deux rameaux au poulce : deux à l'index, & vn au moyen, & quelquesfois deux, & alors vn au Medecin.

n n — Le quatrieſme nerf du bras, qui s'en va par derriere le bras perdre en ſa plus grande partie

aux

A aux muſcles, qui prennent leur origine de l'apophyſe anterieure: mais vn rameau s'en va perdre à la peau iuſques ſur le poignet.

o o Cinquieſme nerf du bras, qui ſe va perdre à la main pour fournir de rameau aux doigts par dedans, qui n'en ont point eu de la troiſieſme paire.

p p p Sixieſme paire qui s'en va touſiours à la peau du bras iuſques au poignet.

q q q q q Les nerfs Intercoſtaux qui ſe diſtribuent aux muſcles prochains.

r r r r r Partie des nerfs Intercoſtaux qui renforciſſent le nerf Coſtal, qui eſt vne partie de la ſixieſme paire du cerueau, laquelle ſe diſtribuë par tout le ventre inferieur.

ſſ ſſ Les nerfs des Lumbes, qui ſe diſtribuent aux muſcles de l'Epigaſtre.

t t Vn petit nerf venant des Lumbes, qui tient compagnie à l'artere Spermatique.

v v v Le premier nerf qui va à la cuiſſe pour ſe perdre en la peau d'icelle.

x x x x x Second nerf de la cuiſſe, dont vne partie s'en va auec la Saphene iuſqu'au bout du pied.

y Troiſieſme nerf de la cuiſſe, qui va auec le reſte de l'Hypogaſtrique, qui va par le trou de l'os Pubis.

z z z Quatrieſme nerf de la cuiſſe, lequel ſe diſtribuë par toutes les parties de la cuiſſe, de la jambe & du pied, & ſe perd aux doigts d'iceluy, de ſorte qu'il baille deux nerfs par deſſous, & deux par deſſus.

B & Partie des nerfs venant de l'os Sacrum, qui ſe diſtribuent au muſcle voiſin de l'os Ilium.

Deſcription de l'os du bras, & des muſcles qui le meuuent. CHAP. XXV.

APRES ces choſes ainſi conſiderées, il conuiendroit parler des muſcles mouuans le bras: mais veu que nous ne ſçaurions parfaictement deſigner, & monſtrer leurs origines (au moins des deux brachiaux) ſans auoir premierement monſtré & baillé la deſcription du naturel de l'os du bras: à cette cauſe nous parlerons premierement d'iceluy, puis reuiendrons auſdicts muſcles. Le naturel doncques de l'os du bras, eſt d'eſtre le plus grand d'entre tous les autres os, excepté l'os de la cuiſſe: d'auantage d'eſtre rond, moüelleux, caue, ayant vne aſſez grande epiphyſe, ou condyle, ou teſte en ſa partie ſuperieure, aſſiſe ſur vn moyen col par l'eſpece d'articulation, nommée Symphyſe, ainſi qu'eſt toute autre epiphyſe. *Deſcription du naturel de l'os du bras.* Et a en ſa partie inferieure deux apophyſes ou prominences, ou tubercules: l'vn anterieur, & l'autre poſterieur, & entre les deux comme vne demie orbite de poulie: les deux extremitez de laquelle deſinent, l'vne en vn trou exterieur, & l'autre interieur. Quant à la teſte, elle a double connexion, vne auec le col de l'os du bras, par l'eſpece de connexion que nous auons nommée Symphyſe, qui C n'eſt autre choſe à dire, qu'vnion naturelle d'vn os auec l'autre, ſans mouuement aucun. *Qu'eſt-ce que Symphyſe.* L'autre connexion eſt auec la teſte ou boüette ſuperficielle de l'Omoplate, que nous auons appellé Glene, par vne eſpece de Diathroſe, nommée Arthrodie. Or eſt telle connexion ſtable & confirmée, tant par les muſcles deſcendans de l'Omoplate au bras, que par les ligamens propres qui deſcendent de l'orbite & ſourcil de la boëtte de l'Acromion, & Coracoïde à la teſte dudit os. Dauantage, ladicte teſte eſt en ſa partie interieure plus qu'à l'anterieure, comme fiſſurée & cauée, pour bailler deſcente à vn des ligamens du muſcle à deux teſtes venant de l'Omoplate. Quant à la partie inferieure (qu'auons dit auoir deux apophyſes, l'vne anterieure, l'autre poſterieure, & entre les deux, comme vne demie orbite de poulie, terminée par vn trou exterieur, & vn autre interieur, pour la retention de la flexion: ou extenſion parfaicte du coulde) nous pouuons dire qu'elle eſt conioincte par deux eſpeces d'articulation auec le coulde generalement pris: à ſçauoir, par ginglyme auec l'os du coulde proprement dit, & par Arthrodie, auec le Rayon, lequel par vne boëtte ſuperficielle reçoit l'apophyſe anterieure du bras, à l'entour de laquelle il voltige & tourne au mouuement de la main. L'apophyſe poſterieure eſt faite principalement pour la conſeruation des veines, arteres, & nerfs. Ces choſes ainſi demonſtrées, reſte ſeulement que nous adiouſtions la figure de l'os contenu entre les deux extremités, afin qu'en cas de fracture nous le ſçachions reduire à ſon naturel, cõme il appartiẽt. Et pource faut entẽdre, que cedit os eſt aucunemẽt caue interieuremẽt ſous la ſciſſure de la teſte dudit os, & exterieurement & aucunement anterieurement boſſu: au contraire de la partie inferieure, D où anterieurement il eſt caue, & poſterieurement & exterieurement aucunemẽt boſſu. Or cet os icy eſtant mobile, tant deuant & derriere, que haut & bas, Nature luy a produit pour accomplir ſon mouuement, huict muſcles: ſix propres, & deux communs auec l'Omoplate: De tous leſquels, deux le meuuent à la partie anterieure, deux à la poſterieure, deux à la ſuperieure, & deux à l'inferieure. *Huict muſcles mouuans le bras.* Et faut noter, que quand nous diſons que deux le meuuent à la partie anterieure, deux à la poſterieure, deux à la ſuperieure, & deux à l'inferieure: il ne faut pas entendre que deux le meuuent droitement en la partie anterieure, ſans decliner en haut ou en bas: ny les deux qui le meuuent en haut ſans decliner ou en auant, ou en arriere, & ainſi des autres. Mais il faut entendre telles commigrations de muſcles, en quelque façon qu'ils meuuent ledit os, que ſi c'eſt le Pectoral & ſon compagnon, touſiours ils retirent vers le deuant, ainſi que fait le Deltoïde auec ſon compagnon, en haut: & ainſi faut eſtimer des autres. Or quant à l'origine & inſertion deſdicts muſcles, des deux qui meuuent le bras vers le deuant, l'vn nommé Pectoral, à cauſe de ſon origine, ſort plus que *Muſcle Pectoral.* du milieu de la clauicule de la plus grande part du Sternon, & de la ſixieſme, ſeptieſme, & huictieſme coſte, & s'en va lier au bec de corbin par vne membrane aſſez forte an tendon membraneux (à raiſon dequoy il eſt dit commun au bras & à l'omoplate) au bras entre le muſcle Deltoïde, & celuy à deux teſtes, par vn fort & gros tendon fait de fibres qui ſe croiſent en croix Bourguignonne: deſquelles les vnes deſcendent de la clauicule, & partie ſuperieure du Sternon: les autres montent de la partie

la partie ou origine inferieure d'iceluy, venant de la ſixieſme, ſeptieſme, & huictieſme coſte. Et combien que l'action dudict muſcle ſoit diuerſe, à raiſon de la diuerſité de ſes fibres, prenans leur origine de diuers endroicts; ſi eſt-ce toutesfois que touſiours il tire le bras anterieuremẽt, ſoit qu'il le tire en haut, ou en bas, ou vers la poictrine. L'autre, qui eſt ſon compagnon, deſcend de toute la lévre ou ſourcil de la partie caue de l'Omoplate, laquelle il remplit à la partie anterieure du bras pres ſa teſte. Quant aux deux qui le leuent, le premier appellé Deltoïde, pour la ſimilitude qu'il a auec vne lettre Grecque nommée Delta V. deſcend preſque de la moitié de la Clauicule, de l'Acromion, & de toute l'eſpine de l'Omoplate, à la partie anterieure du bras, enuiron quatre doigts ſous l'articulation. Et a diuerſes actions ſelon la diuerſité de ſes fibres comme tout autre muſcle: toutesfois en quelque ſorte qu'il ſe retire, ſoit de ſes fibres, clauales ſeules; ou ſpinales de l'Omoplate ſeules, ou des deux enſemble, touſiours il tire le bras vers le haut. Son compagnon deſcend de la partie gibbeuſe de l'Omoplate, contenuë entre la coſte ſuperieure d'icelle & l'eſpine, entre l'Acromion & Coracoïde, ou col du bras, lequel nous appellerons Epomis, ou Eſpaulier. Maintenant des deux qui le tirent vers le derriere, le premier & plus grand prend ſon origine de la plus grande partie de la lévre exterieure de la partie gibbeuſe de l'Omoplate, qui eſt ſous l'eſpine d'icelle, & couché par deſſus ladite Omoplate, s'en va à la partie poſterieure du bras ſur ſon col. Son compagnon plus petit, ſort de la partie ſuperieure & exterieure de la coſte inferieure de l'Omoplate: & s'eſtendant aucunement ſur la partie gibbeuſe, voiſine de ladicte coſte, & s'en va auſſi au bras. Ceſtuy-cy ſemble eſtre vn meſme auecque le precedent, & eſt charnu exterieurement, meſmes iuſques deſſus la teſte du bras. Les deux qui le tirent en bas, ſortent, l'vn & plus petit, de la ligne droicte de la coſte inferieure de l'Omoplate, & s'en va à la partie inferieure du bras à l'entour de ſon col: l'autre nommé tres-large monte des eſpines de l'os Sacrum, des Lumbes, & le plus ſouuent des neuf inferieures du metaphrene par l'angle inferieure de l'Omoplate, auquel il s'inſere per vn tendon membraneux, & à la partie interieure du bras pres du col par vn autre tendon fort & robuſte. Et à ceſte cauſe ce muſcle icy eſt dit commun au bras & à l'Omoplate. Et faut noter, que lors qu'il y a quelque playe en cedit muſcle, on ne peut aiſément leuer le bras.

Muſcle Deltoide.

Ces deux pour vn nommé Eſpaulier.

Muſcle nommé tres-large.

A B

Deſcription des os du Coulde, & des muſcles qui le meuuent. CHAP. XXVI.

PRES ces muſcles icy viennent ceux qui flechiſſent & eſtendent le Coulde: mais attendu que ie ne ſçaurois monſtrer commodément leur inſertion, ſans t'auoir premierement declaré les os d'iceluy, à ceſte cauſe nous les deſcrirons auant que faire autre choſe, & puis apres reuiendrons auſdicts muſcles. Or pour commencer afin que l'ambiguité de ce nom de Coulde, par ſes diuerſes ſignifications ne puiſſe troubler perſonne, il faut ſçauoir que le Coulde eſt vſurpé en trois ſignifications. Car quelquesfois il eſt pris pour toute la partie de la main, compriſe entre le bras, & le poignet. Quelquesfois pour l'os inferieur de la ſuſdicte partie. Quelquesfois pour la partie ſuperieure dudit os, laquelle tourne dedans l'orbite du bras, comme vne corde dedans l'orbite d'vne poulie, & eſt appellee Olecranon: nous l'vſurpons icy ſelon la premiere acception. Et pourtant diſons qu'il eſt fait deux os, vn nommé Rayon, autrement petit focile du bras: l'autre proprement & ſpecialement dit l'os du Coulde. Ces deux os en leurs deux extremitez ſont adherans, & eſtroittement liez enſemble par forts ligamens, & entre ces extremitez ſont ſeparez aſſez loing l'vn de l'autre, & plus en bas qu'en haut: pour la ſituation & paſſage des muſcles & vaiſſeaux de la partie interieure à l'extremité, ainſi qu'il ſera demonſtré en ſon lieu. Quant au Rayon, ſon naturel eſt d'auoir deux epiphyſes ou appendices, vne à ſon extremité ſuperieure, & l'autre à l'inferieure. La ſuperieure eſt ronde & caue ſuperficiellement en forme de baſſin, & reçoit l'apophyſe anterieure de l'os du bras, à laquelle elle eſt attachee par forts ligamens, deſcendant de ladite apophyſe de l'os du bras, que tant de l'olecrane, tout à l'entour de ladite epiphyſe ronde du Rayon, & cõnexion par ſymphyſes auecques l'os. L'vſage de telle connexion eſt de tourner tout à l'entour de ladite apophyſe, & par ce moyen faire la main prone & ſupine. Mais l'inferieure epiphyſe dudit rayon eſt au dedans caue, pour mieux receuoir les os du Carpe: & au dehors gibbeuſe pour l'aſſeurance d'icelle. Dauantage ledit rayon eſt plus gros & plus mol par bas, & plus petit & plus dur par haut: auquel endroict vn peu vers le dedans, il a vne petite tuberoſité, par laquelle il reçoit le muſcle à deux teſtes. Outre plus en ſa partie exterieure & moyenne, il eſt quelque peu boſſu & rond pour l'aſſeurance d'iceluy, à l'encontre des iniures externes: & en l'interieure plat, pour la cõmodité de l'apprehẽſió de la main. Mais ſur l'endroit qu'il regarde l'os du coulde proprement dit, il eſt fait en d'os d'aſne, afin que les muſcles euſſent plus plantureuſe origine & priſe dudit endroit. Son aſſiette eſt ſur l'os du coulde, vis à vis du poulce. Quant à ſon compagnon, que ſpecialement nous appellons l'os du coulde, il a pareillement deux epiphyſes, vne ſuperieure & l'autre inferieure. La ſuperieure & plus grande s'adapte auecques l'orbite du bras, dedãs laquelle elle va & vient à l'extenſion & flexion du bras, comme vne corde de dedans l'orbite ou cauité d'vne poulie, horſmis qu'elle ne fait point le trou entierement à cauſe des deux procez d'icelle en gradeur inegaux, leſquels ſont arreſtez par les trous de l'os du bras à la parfaite extenſion, le procez plus grand que nous auons appellé Olecrane par le trou exterieur: & en la parfaite flexion, la plus petite & plus courte, par le trou interieur. Or eſt telle articulation faite par ginglyme, cõme nous auons dit, & ſe ſtabilie ou attache non ſeulemẽt par ligamẽs cõmuns venãs des muſcles qui les meuuent, mais auſſi par ligamens propres, leſquels deſcendent des apophyſes du bras, & bords des trous, tout à l'entour de l'epiphyſe dudit coulde. L'autre epiphyſe inferieure, & plus petite eſt au dedans aucunement caue, pour mieux receuoir les os du Carpe, & au dehors ronde tendant en pointe: à cauſe dequoy eſt appellee en Grec, Styloïde. Dauãtage, cet os eſt plus gros deuers le bras, & plus petit deuers le Carpe tout

Le nom de Coulde eſt pris en trois manieres. Premiere acception du Coulde. Seconde acception. Tierce acception. Olecranum.

Le naturel du Rayon. Apophyſe, c'eſt vne eminence, ou emboiture d'os, ou comme vne regeneration d'os.

Situation de l'os Radins. Le naturel de l'os du coulde proprement pris.

C D

A tout au contraire du rayon. Semblablement ſur ſa plus groſſe partie il eſt interieurement plat, & au meſme endroit exterieurement quelque peu boſſu : au reſte, droit & rond, fors que de l'endroit qu'il regarde le rayon, par deſſus lequel il eſt aſſis : auquel lieu il y a vne ligne faite en dos d'aſne pour la plus ſeure origine & inſertion des muſcles iſſus de telles parties des ſuſdicts os. Finablement il eſt caue & moüelleux, ainſi que ſon compagnon. La ſituation du Radius eſt oblique, & celle du Cubitus droite, afin que le mouuement du bras fuſt mieux fait & accomply, pource que le mouuement par lequel le bras eſt eſtendu & flechy, ſe faict de droite ligne : & le mouuement, par lequel ſe fait que l'on tourne le bras ; à ſçauoir, en figure prone & ſupine, ſe fait laterallement, & à ceſte cauſe le Radius eſt oblique, & le Cubitus droit ; car l'os du coulde eſt deputé pour faire l'extenſion & flexion, & le Rayon aux mouuemẽs lateraux & tournemens, & pour ceſte raiſon la jointure de ces deux os auec le brachium ou haut du bras eſt differente. Et voyla touchant la deſcription des os du coulde, laquelle ie t'ay voulu bailler le mieux qu'il m'a eſté poſſible, afin qu'en cas de curation des fractures, tu puiſſes prendre du naturel d'vne chacune telles indications qu'il appertient à les bien & deuëment curer. Parquoy reſte que maintenant nous reuenions aux muſcles mouuans le coulde generalement pris: leſquels ſont quatre en nombre, deux qui le plient, & deux qui l'eſtendẽt. Des deux premiers l'vn eſt appellé Biceps, à cauſe de ſes deux teſtes qui deſcendẽt, l'vne de l'apophyſe Coracoïde, & l'autre du bord de la boëte de l'Omoplate, par la ſciſſure de la teſte de l'os du bras: ſous le col duquel commençans à ſe faire charnuës, s'vniſſent eſtroittement ſur le ventre & milieu
B du bras: puis ainſi vnies, s'en vont implanter par vn fort tendon à la tuberoſité interieure du Rayõ. L'autre nommé Brachial, à raiſon de l'adherence & ferme connexion qu'il a auec l'os du bras, deſcend obliquement ſous le ſuſdit muſcle, depuis la partie poſterieure & ſuperieure dudit os du bras, iuſqu'à l'os du coulde, plus que du rayon interieurement. S'enſuyuent maintenant les deux qui l'eſtendent, deſquels le premier nommé Long, deſcend de la coſte inferieure de l'Omoplate, & adherant à l'os du bras s'en va (meſlé auec ſon compagnon fort eſtroittement, & principalement prés du coulde) là où tu orras par cy-apres. L'autre ſon compagnon, que nous pouuons appeller le Court, deſcend dẽ la partie poſterieure du col de l'os du bras, adhere à iceluy, & faiſant vn tendon commun & large auec le ſuſdit, charnu au dehors & nerueux au dedans, s'en va inſerer & embraſſer tout l'Olecrane, pour enſemble eſtendre le coulde.

La ſituation du radius, & Cubitus.

Muſcles mouuans le Coulde generalement pris.

Muſcle Biceps.

Muſcle Brachial.

Muſcles Coulde eſtendeurs.

Muſcle long.

Le court.

Declaration des os du Carpe, Metacarpe, & des doigts. CHAP. XXVII.

C OVTES ces choſes ainſi deuëment faictes & accomplies, il faut venir à la declaration des os, tant du Carpe, Metacarpe, que des Doigts, parce que nous ne ſçaurions autrement expliquer bien & deuëment l'inſertion des muſcles qui reſtent encores à declarer. Et pourtant ſans plus long delay, il te faut reduire en memoire ce que cy-deſſus auons dit parlans de la main : auquel lieu nous diſions qu'icelle priſe ſpecialement, ſignifie ce qui eſt contenu entre les os du coulde, & l'extremité des doigts : que tous les Anatomiſtes diuiſent en Carpe, Metacarpe, & Doigts. Quant au Carpe, les parties communes appartenantes, tant à luy qu'au Metacarpe & Doigts, t'ont eſté ſuffiſamment declarees iuſqu'à preſent: mais que tu ayes entendu que le cuir, tant de la main que du pied, eſt moyen entre pur cuir, & pure chair, comme celuy du front, combien qu'il ſoit immobile : d'auantage fort & denſe, plus toutesfois au pied qu'à la main, de peur d'eſtre ſi facilement bleſſé en marchant deſſus. Outre ces ſuſdites parties cõmunes, ledit Carpe eſt compoſé de huict petits os liez par rangs, & conioints auec les deux os du coulde par diarthroſe, & enſemble par ſynarthroſe auec cartilages & ligamens, tant commus venans des muſcles, que propres, deſcendans touſiours des premiers aux autres qui s'enſuiuent. Or ſont ceſdits os les vns plus petits que les autres, d'auantage durs & ſans moüelle, exterieurement gibbeux, pour plus grande ſecurité & beauté de la partie : & interieurement caues, pour le paſſage des tendons qui vont aux doigts. Ils ſont dirigez & diſpoſez en deux rangs, dont au premier n'en y a que trois, & à l'autre cinq. Les trois du premier ſont de telle ſorte, que l'vn reçoit l'epiphyſe Styloïde du coulde, l'autre la connexion des deux os enſemble, le tiers eſt receu du Rayon. Des cinq du ſecond rang, trois ſouſtiennent les quatre os du Metacarpe, auec leſquels ils ſont conioints par ſynarthroſe, ainſi qu'ils ſont auſſi auec ceux du premier rang. Le quart ſouſtient le premier os du poulce, auquel il eſt conjoinct (comme auec ceux du premier rang) par ſynarthroſe.
D Le cinquieſme & dernier eſt aſſis interieurement vis à vis du coulde, principalement ſur l'os du premier rang, qui reçoit le Styloïde du coulde. Ceſtuy-cy eſt le plus petit de tous & plus foible, à raiſon de ſa ſubſtance cartilagineuſe, laquelle conſtituë l'anneau auec certains ligamens, paſſans & tranſuerſans d'vne des extremitez laterales & interieures du Carpe à l'autre. Lequel anneau a eſté fait, tant pour la conſeruation des nerfs, veines, & arteres, qui paſſent par deſſous luy (de peur qu'en nous appuyant ſur la main ou Carpe, telles parties par ceſte compreſſion ne fuſſent offenſees) que pour la commodité de l'action des muſcles pliant les doigts, leſquels en faiſans leur action & ſe retirans, euſſent peu difformer la main, ſortans hors de la cauité du Carpe, à raiſon que l'attraction faite par cordes, pourueu qu'elle ne ſoit empeſchee, eſt faite par droicte ligne. S'enſuyuent maintenant les os de la ſeconde partie de la main, nommee Metacarpe, leſquels ſont quatre en nombre, boſſus exterieurement, & interieurement faicts en archet, à ſçauoir caues au milieu, duquel eſt faicte la paulme & creux de la main, ou la plus grande partie. Ils ſont diſtans les vns des autres entre leurs extremitez, pour illec ſituer les muſcles nommez Entre-oſſeux, & ont epiphyſe en leurs deux extremitez, cõme tu peux facilement veoir en vn Squelete d'vn petit enfant. Et faut icy noter que par le premier os du Carpe & Metacarpe nous entendons celuy qui eſt en la partie anterieure, à ſçauoir, qui eſt deſſoubs

Speciale ſignification de la main.

Le Carpe eſt compoſé de huict os qui ſont tous diſſemblables.

Les os du Corps ne ſont point moüelleux.

L'anneau de la main & ſon vſage.

Le Metacarpe eſt compoſé de quatre os.

deſſous le poulce au Carpe, ou l'indice au Metacarpe, comme ceux qui en leur ordre ſouſtiennent les doigts plus dignes. Apres ceux-cy s'enſuiuent les quinze os des doigts, trois d'vn chacun, caues & fiſtuleux, pleins de moüelle ſubtile & liquide, non groſſe & eſpeſſe, comme és os des bras & cuiſſes: auſſi exterieurement boſſus, & interieurement caues & plats, pour l'aſſiette des tendons qui montent interieurement le long des doigts iuſques à la derniere jointure. Où noteras que pour la confirmation & conſeruation de telle aſſiette de tendons, Nature a produit des bords des cauitez internes deſdicts os, vn ligament membraneux & fort, lequel allant tranſuerſalement d'vn bord à l'autre, joint ſi bien les tendons contre leſdits os, qu'ils ne peuuent ſortir de leur place, ny decliner d'vn coſté ny d'autre. Ils ont eſté faicts connexes & courbez par dehors, pour mieux ſeruir à l'action: car de leur partie interieure les doigts ramolliſſent, broyent & prennent toutes choſes, ce qu'ils feroient mal-aiſément s'ils n'eſtoient connexes & courbez. Or quant aux cinq premiers os des doigts, quatre ſont conjoincts auec les quatre os du Metacarpe par ſynarthroſe, veu que les os du Metacarpe ne ſe meuuent point manifeſtement. Le cinquieſme par meſme connexion ſe lie auec le ſecond rang de l'os du Carpe. Et ne peut ceſt os eſtre dit du Metacarpe, ainſi qu'aucuns ont voulu dire, veu qu'il a mouuement manifeſte, & eſt conjoint par diarthroſe, au contraire de ceux du Metacarpe, leſquels ſont liez par ſynarthroſe ſeulement. Quant aux ſeconds & tiers ils ſont conjoincts, les ſeconds aux premiers, & les tiers aux ſeconds, par diarthroſe & arthrodie: pource qu'outre le mouuement qu'ils ont manifeſte, ils reçoiuent par cauité ſuperficielle; c'eſt à ſçauoir, les premiers, ceux du Metacarpe: les ſeconds, les premiers des doigts: & les troiſieſmes, les ſeconds. Et ſont tous leſdicts os des doigts en leur baſe plus grands, & en leur extremité plus petits, & liez enſemble par ligamens principalement propres, leſquels (comme nous auons dit cy-deſſus) deſcendent des premiers os aux ſeconds: en ſorte que les derniers n'ayans à qui communiquer leur ligament, ils en font & produiſent les ongles. Parquoy leſdits ongles ſont engendrez des fibres, des ligamés, & de l'excrement des tendons qui ſe terminent à l'extremité de la racine des ongles. Reſte maintenant que nous pourſuyuions les os Seſamoïdes, leſquels ſont dix-neuf articulations internes, de chacune main, & autant à chacun pied: c'eſt à ſçauoir, deux à la premiere articulation & jointure des quatre doigts, & ſeconde du poulce, & vn en chacun des autres. Quant aux parties internes deſdites jointures, on en trouue le plus ſouuent vn en vne chacune jointure, fors qu'à la ſeconde du poulce, où il y en a deux ſur les deux tendons, leſquels ſont quelquesfois cartilagineux. L'vſage deſdicts os, eſt de ſtabilir & confirmer leſdictes articulations, à celle fin qu'en s'eſtendant ou pliant, les os des doigts ne ſe renuerſent & ſortent de leur place par quelque fort mouuement, ainſi que fait la rotule du genouïl. Ils ſont appellez Seſamoïdes, pour la ſimilitude qu'ils ont auec la ſemence de Seſame, qui eſt longuette & platte.

Les os des doigts ſont quinze en nombre.

Dequoy ſont faits les ongles.

Les os Seſamoides.

L'vſage des os Seſamoides.

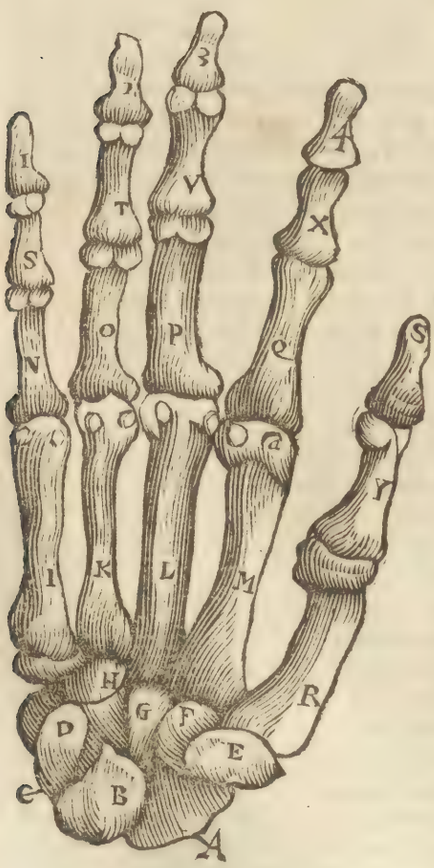
A

B

C

D

Troiſieſme Figure des Os.



La face interieure de la main droitte, en laquelle A,B,C, monſtrent le premier rang des os du Carpe, lequel immediatement eſt articulé auec le Rayon.

D Demonſtre le quatrieſme os du meſme ordre, lequel auec ſon oppoſite marqué par E, ſouſtiennent le ligament qui fait l'Anneau.

E F G H Marquent les quatre os poſterieurs articulez auec les os du Metacarpe & premier du poulce.

I K L M Monſtrent les quatre os du Metacarpe.

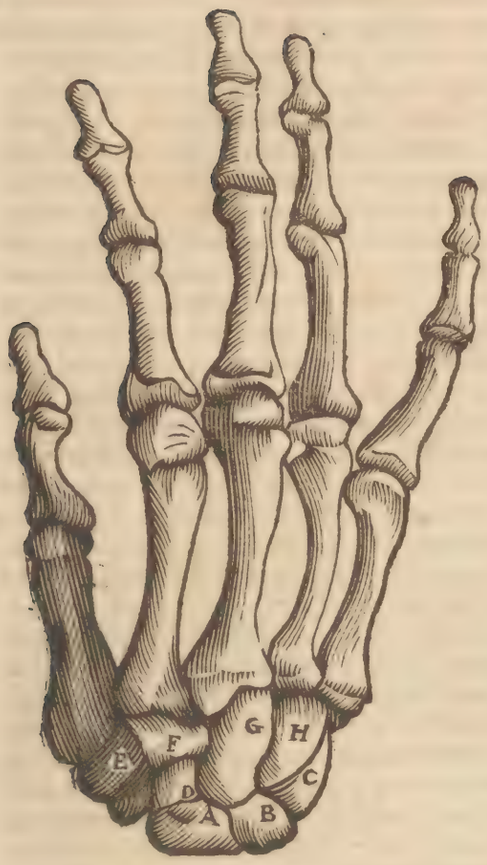
a Te monſtre vn os Seſamoïde, duquel tu pourras iuger des autres qui ſont arrangez deux à deux à la premiere articulation des doigts.

N O P Q R Monſtrent les cinq os du premier rang des doigts.

S T V X Y Les cinq os du ſecond rang des doigts & du poulce.

1. 2. 3. 4. 5. Les os du dernier rang.

A



B

Quatrieſme Figure de la face exterieure des os de la Main droicte.

En ceſte Figure, les lettres que tu vois, marquent les meſmes os du Poignet ou Carpe.

Des muſcles du Coulde. CHAP. XXVIII.

C IL faut venir maintenant aux muſcles qui meuuent les ſuſdictes parties; & premierement à ceux du Coulde: ſecondement aux internes de la main,& finablemẽt aux muſcles Entre-oſſeux. Quant aux premiers, à ſçauoir du Coulde, ils ſont quatorze en nombre, ſept externes, & ſept internes. Des ſept externes, deux renuerſent le rayon premierement & ſecondement, & par accident la main en contre-mont; à ſçauoir, que la paulme regarde vers la face ou le ciel,au moyẽ dequoy ſont appellez Supinateurs,ou Mains-renuerſeurs: deux eſtendeurs du Carpe,& deux des doigts: & le dernier,Abducteur ou Obliquateur externe. Quant aux deux premiers nommez Supinateurs,l'vn nommé Treſlong, parce qu'il eſt tel, deſcend de la partie externe du bras,enuiron quatre doigts par deſſus les apophyſes d'iceluy: & s'en va inſerer par vn tendõ rond & fort,à l'epiphyſe inferieure,plus interieure qu'anterieure du Rayon. L'autre deſcend obliquement de l'apophyſe externe & ſuperieure du bras, enuiron la tierce partie du Rayon,auquel il s'inſere par ligament membraneux & charnu anterieurement & interieuremẽt. Apres ceux-cy viennent les deux Eſtendeurs du Carpe: deſquels le ſuperieur deſcendant de l'externe & ſuperieure Apophyſe du bras par deſſus le Rayon, s'en va implanter par deux tendons au premier & ſecond os du Metacarpe, qui ſouſtiennent l'indice & le moyen des doigts. L'autre & inferieure deſcendant de meſme lieu que le precedent par deſſus le coulde,s'en va inſerer au quatrieſme os du Metacarpe, qui ſouſtient le petit doigt. Ces muſcles operans ſeuls chacun auec ſon oppoſite anterieur, nommé Flecheur du Carpe, meuuent toute la main ſpecialement priſe, obliquement en haut ou en bas. S'enſuiuent maintenant les deux Eſtendeurs des doigts, deſquels le premier & plus
D grand prenant ſon origine de l'Olecrane,ou os du coulde, deſcend ſuperficiellement entre les deux os dudit coulde,iuſqu'au Carpe, auquel endroit il ſe diuiſe en quatre tendons, leſquels paſſans par deſſous l'anneau illec ſitué, deſinent (enfermez chacun à part,par vn ligament commun deſſus les os du Metacarpe) à la derniere jointure des quatre doigts, adherans toutesfois eſtroittement aux os d'iceux precedents la ſuſdicte jointure. L'autre,& plus petit, prenant ſon origine d'enuiron le milieu du Rayon, s'en va obliquement au poulce, auquel il deſine par deux tendons, vn plus gros, qui s'inſere à la racine dudit poulce, lequel il retire des autres doigts, auec vne partie de ceux qui ſont dedans la main; l'autre plus petit, qui va iuſqu'à la derniere articulation d'iceluy, lequel il eſtend quand il opere. Reſte le ſeptieſme & dernier Abducteur, ou autrement Obliquateur,vers la partie poſterieure; c'eſt a dire, vers le petit doigt,lequel on trouue le plus ſouuent diuiſé en deux: nous l'auons trouué ceſte année en trois ou quatre ſujects diuiſé en trois: dont l'vn alloit au coſté poſterieur du petit doigt & annulaire,par deux tendons: l'autre ſemblablement, au moyen & indice: le tiers, au poulce. Et combien qu'il ſoit ainſi diuiſé, quelques vns ne l'ont compté que pour vn,à raiſon de ſon vnique origine,& ſemblable action: qui eſt de mener les doigts vers le derriere. Aucuns ont encores adjouſté l'Eſtendeur du poulce auecque ceſtuy-cy, à raiſon de leur commune origine: & ainſi de quatre en ont conſtitué vn diuiſé en ſept tendons, diſtribué ainſi qu'il a eſté dit. Or quand l'Obliquateur du petit doigt & annullaire defaut, comme il fait le plus ſouuent,

Quatorze Muſcles du Coulde, ſept externes. & ſept internes.

Muſcles externes.

Muſcles nõmez Supinateurs.

Muſcles Eſtendeurs du Carpe.

Muſcles Eſtendeurs des doigts.

Muſcles Abducteur ou obliquateur.

l'Eſtendeur des doigts ſupplee le defaut d'iceluy par certaines productions des fibres tendineuſes. A
Annotation. Il en y a auſſi qui ont voulu dire, que ce muſcle ja dit de ſept tendons, n'eſtoit qu'vne production du muſcle profond anterieur, laquelle eſtoit enuoyee par entre la diſtinction des os du coulde: toutesfois i'aymerois mieux dire que ce ſoit vn muſcle à part, veu ſa ferme adherence contre l'os tant du Coulde que du Rayon. Et voyla quant aux muſcles externes du Coulde, leſquels tu peux reduire, s'il te plaiſt, au nombre de ſept, comme nous auons fait, ou de ſix: en faiſant vn de quatre, ou de neuf, du precedent en faiſant quatre, comme Galien, ou de huict, dudit precedent n'en faiſant que trois. Car à la verité, le quatrieſme Abducteur ou Obliquateur du petit doigt & annulaire, ne ſe treuue pas ſouuent aux hommes. Maintenant faut venir aux ſept internes, deſquels le premier conſtituë le cuir de la palme de la main, à cauſe dequoy il eſt appellé Palmaire. Le ſecond & troiſieſme compagnons en office, tournent le Rayon, & conſequemment la main, en ſorte que la paulme regarde en bas vers le pieds, & pource ſont appellez Pronateurs ou Couche-mains. Le quatrieſme & cinquieſme auſſi compagnons en œuure, plient le Carpe: & pourtant on les a nommez Flecheurs ou Plieurs du Carpe. Le ſixieſme & ſeptieſme ſemblablement deſtinez à plier les premieres, ſecondes, & tierces jointures des doigts, ſont appellez Flecheurs des doigts. Quant à leur origine & inſertion, le palmaire le plus petit & ſuperficiel d'entre tous, deſcend charnu de l'apophyſe poſterieure du bras interieurement, & quelque peu apres deſinant en vn tendon fort B
long & greſle, s'en va perdre au cuir de la paulme de la main, iuſques à l'extremité des doigts. Car il eſtoit neceſſaire, que ledit cuir pour la commodité non ſeulement de l'apprehenſion, fuſt eſtroittement attaché auec les parties ſubjacentes, de peur qu'en ladite apprehenſion ledit cuir ne ſe ridaſt, & eſleuaſt de la paulme de ladite main & des doigts, & par ainſi il empeſchaſt l'apprehenſion: mais auſſi afin que la main euſt vn ſentiment plus exquis à diſcerner le chaud, froid, ſec, humide, peſant, leger, eſgal, aſpre, mol, dur, grand, petit, & autres choſes tangibles. En apres viennent les deux Pronateurs, deſquels l'vn nommé Rond, vient de la partie interieure de l'apophyſe poſterieure du bras obliquement enuiron le my-Rayon, auquel il s'attache par vn tendon membraneux & charnu, iuſqu'à ladite inſertion: l'autre nommé Quarré, eſtant large de trois à quatre doigts, aſſez tenuë, & ſitué interieurement ſous tous les muſcles qui interieurement deſcendent ou au Carpe, ou aux doigts, ſur l'extremité des os du coulde, monte tranſuerſalement du
Poing pliant. plus bas de l'os du coulde au plus haut Rayon, où il deſine par vn tendon membraneux. Les Flecheurs du Carpe prennent tous deux leur origine de l'apophyſe poſterieure, mais interne, deſcendans obliquement ſelon plus ou moins, l'vn ſelon l'os du coulde, & l'autre du Rayon: & s'inſerent, celuy qui deſcend ſelon le coulde, au huictieſme os du Carpe, que nous auons dit faire en partie l'anneau: l'autre qui ſuit le Rayon ſelon ſa plus grande partie à l'os du Carpe, & du demeurant
Flecheur des doigts, Sublime ou Superieur. s'en va iuſqu'au premier os du Metacarpe, qui ſouſtient l'indice. Reſtent encores les Flecheurs des C
doigts, leſquels à raiſon qu'ils ſont couchez l'vn ſur l'autre, le ſuperieur eſt appellé Sublime ou Superieur, & l'inferieur Profond. Le Sublime ou Superieur, prenant ſon origine de la partie interieure & inferieure de l'apophyſe poſterieure du bras, & des parties ſuperieures tant du coulde que du Rayon, deſcend entre les deux os ſans diuiſion aucune, iuſqu'au Carpe ſur l'endroit de l'anneau: auquel lieu apres s'eſtre diuiſé en quatre tendons, s'en va implãter aux ſecondes jointures des quatre doigts, leſquelles il flechit & plie de ſa propre inſertion, comme il fait la premiere, tant par le ligament commun, que certaines portions qu'en paſſant il leur laiſſe. Et ſont ces quatre tendons tout contre leur inſertion fendus en deux pour bailler paſſage & plus grande aſſeurance aux tendons du muſcle
Flecheur des doigts Profond. Profond, deſcendans à la tierce & derniere jointure des doigts. Or cedit muſcle Profond, prenant ſon origine des parties ſuperieures & internes, tant du coulde que du Rayon, deſcend entr'eux deux par deſſous le Sublime ou Superieur, indiuiſe iuſqu'au Carpe, auquel endroit il ſe diuiſe en cinq tendons, leſquels il produit par deſſous le ligament commun, & fiſſure des tendons du Sublime, iuſqu'à la derriere jointure de tous les doigts leſquelles ils flechiſſent par leur propre inſertion, & les deux precedentes par le ligament commun, & certaines productions qu'en paſſant ils leur communiquent
Nota. & laiſſent. Il y a vn ligament membraneux, qui enuironne les tendons autour des doigts.

Des muſcles internes de la Main. CHAP. XXIX.

Sept muſcles de la main internes. CEs muſcles tant externes qu'internes du coulde ainſi declarez, s'enſuiuent ceux de la D
main internes, leſquels ſont ſept en nombre, dont le premier eſt appellé Tenar, à raiſon qu'il conſtituë la plus grande partie de la paulme de la main: le ſecond Hypotenar, à raiſon de ſa ſituation: le tiers Abducteur externe du poulce à l'indice: les quatre autres ſont nommez Lumbricaux, à raiſon de leur figure, ou Abducteurs des quatre
Muſcles nõmés Tenar. doigts vers le poulce. Le premier nommé cy-deſſus Tenar, plus gros & cras de tous les autres, prend ſon origine de tous les os du Metacarpe, commençant depuis le commencement de celuy qui ſouſtient le petit doigt, & montant ſelon la ligne Vitale iuſqu'à l'extremité du premier os du Metacarpe, qui ſouſtient l'indice, & ſe va implanter par ſes plus longues fibres, iuſqu'à la derniere jointure du poulce: & par les moyennes & plus courtes, preſque par toute la partie interieure des os des deux jointures precedentes. Et à ceſte cauſe ledit poulce eſt amené à tous les doigts, & ramené d'iceux par ſon origine plus baſſe. Aucuns l'ont diuiſé en trois pour raiſon de ſes actions diuerſes, aſſignans l'origine de l'vn à la racine de los du Metacarpe ſouſtenant le petit: de l'autre, du milieu de celuy qui ſouſtient le moyen, & du tiers, de l'extremité ſuperieure de celuy qui ſouſtient l'indice: & l'inſertion de tous telle que nous auons dict. Nous eſtudians à briefueté ſans rien obſcurcir, aymons mieux n'en
Hypotenar. faire qu'vn. Le 2. nommé Hypotenar, ſort du 4. os du Metacarpe, & diceluy du Carpe qui le ſouſtiẽt, & ſe va implanter par ſes fibres plus longues à la ſeconde jointure du petit doigt, & à la premiere

par les

A par les plus courtes. Et pour ceſte cauſe, & à raiſon auſſi de ſa double action, aucuns l'ont fait double : vn qui le retire des autres, & l'autre qui l'amene au poulce. Le troiſieſme Abducteur externe du poulce, deſcend du premier os du Metacarpe, à la premiere & ſecõde du poulce : & eſt double ſelon aucuns. Les quatre qui reſtẽt nommez Lumbricaux, autrement Abducteurs internes des quatre doigts, ſortent de la membrane, reueſtans & relians enſemble & aux autres parties les tendons des Flecheurs des doigts, & ſe vont deſiner par vn petit tendon lateralemẽt vers le coſté du poulce iuſqu'à la ſeconde articulation des quatre doigts. Reſte maintenant à parler des Interoſſels du Metacarpe, leſquels ſont ſix en nombre, deux en chacune eſpace, l'vn interne, & l'autre externe : dont l'interne deſcend pãr fibres obliques, de la partie laterale du premier os du Metacarpe, tirant auſſi vers la partie laterale des doigts, pour ſerrer leſdits os du Metacarpe l'vn contre l'autre, comme quand on chauſſe des gants eſtroits, ou quand on fait la main creuſe. Aucuns ont voulu dire, qu'il aide auſſi à l'adduction des doigts vers le poulce. L'externe monte auſſi par fibres obliques des parties laterales du ſecond os du Metacarpe, vers les premieres articulations des doigts, croiſant le ſuſdit en forme de la lettre Grecque (X) pour eſtendre la paulme de la main, & aider l'abduction des doigts du poulce. Parquoy concluant la deſcription des muſcles de la main generalement priſe, tu noteras qu'ils ſont trente neuf en nombre, c'eſt à ſçauoir huict pour le mouuement du bras, quatre pour le mouuement du coulde generalement pris, ſept de la partie externe du coulde, & autant de la partie
B interne : ſept de la partie interne de la main, & ſix Interoſſels. Aucuns en content d'auantage, en mettans neuf en la partie externe du coulde, & dedans la main onze.

Abducteur externe de l'indice.
Lumbricaux.
Interoſſels du Metacarpe.

Deſcription de la Iambe generalement priſe: CHAP. XXX.

APRES la declaration de la main, s'enſuit celle de la iambe, en pourſuyuant laquelle, apres auoir oſté toute ambiguité de ce nom de Iambe, premierement nous la definirons, puis la diuiſerons en ſes parties plus compoſées : tiercement diuiſerons encores celles-cy en celles qui ſont moins grandes & plus ſimples : quartement pourſuyurons les parties communes à toutes les parties de ladite Iambe, & finalement les propres d'vne chacune. Ce faict, nous conclurrons & mettrons fin à noſtre petit labeur, remercians le Createur, & recognoiſſans que ſi nous auons fait quelque choſe de bon, c'eſt luy qui l'a fait en nous, & non point nous de nous meſmes. Mais afin que ce ſoit en bref, il faut entendre, que ce nom de Iambe eſt vſurpé en deux ſortes, à ſçauoir generalement, & ſpecialement ; & ſpecialement encores en deux manieres, à ſçauoir, ſimplement, ou auec addition. Simplement, pour tout ce qui eſt contenu entre le genoüil & le pied, mais auec addition ſe prend pour le plus grand os d'icelle, qu'on appelle l'os de la Iambe. Quant à la Iambe generalement priſe, ce n'eſt autre choſe que l'inſtrument du mouuement progreſſif, comprenant tout ce qui eſt contenu entre l'os Iſchion, & l'extremité du pied. Elle eſt diuiſee en
C trois grandes parties c'eſt à ſçauoir, en la cuiſſe, en la Iambe ſpecialement priſe, & au pied. Par la cuiſſe eſt entendu tout ce qui eſt compris depuis l'os Iſchion iuſqu'au genoüil. Par la Iambe ſpecialement dicte, nous entendons ce qui eſt contenu depuis le genoüil iuſqu'au pied : & par le pied, ce qui demeure depuis l'extremité de ladite Iambe, lequel eſt encores diuiſé en trois parties, c'eſt à ſçauoir au Tarſe, Pedion & Doigts : prenant pour le Tarſe, ce qui eſt contenu par les ſept premiers os, qui reſpond au Carpe de la main : par le Pedion, ce qui eſt contenu par les cinq os enſuiuans, qui reſpond au Metacarpe : & le demeurant, pour les doigts. Et comme ainſi ſoit que toutes ceſdites parties ayent parties communes & propres ſuyuant noſtre propos, nous pourſuyurons ſeulement la diſtribution des veines, arteres & nerfs, ayans ſuffiſamment expliqué toutes les autres, quand nous auons parlé en general des parties contenantes de tout le corps.

Double acception de la Iambe.
Definition de la Iambe generalement priſe.
Diuiſion de la Iambe generalement priſe.
Qu'eſt ce que cuiſſe.
Definition de la Iambe ſpecialemẽt dite.
Qu'eſt-ce que Pied.
Tarſe du Pied.
Pedion.

Diſtribution de la veine Crurale. CHAP. XXXI.

COmmençant donc à la diſtribution de la veine crurale, qui commence depuis qu'elle ſort du Peritoine, nous trouuons qu'eſtant paruenuë par deſſus l'os Iſchion, & parties laterales des os barrez iuſqu'aux ainnes, elle ſe diuiſe premierement en deux inſignes rameaux : deſquels l'vn deſcend interieurement ſelon les os de toute la iambe
D auec l'artere & le nerf, ainſi qu'il te ſera tantoſt demonſtré ; l'autre deſcend ſuperficiellement & interieurement tout le long de la cuiſſe entre la greſſe ſubiacente au cuir, & les muſcles iuſqu'au pied, au cuir duquel elle ſe perd : & pourtant qu'elle peut eſtre touſiours apparente, eſt appellée des Grecs Sapheia, & vulgairement ſaphene : laquelle ſur ſon chemin, ſoudain apres ſon origine, ſe diuiſe premierement en deux rameaux, l'vn interne, & l'autre externe : dont l'interne demeure parmy les glandes des ainnes, & le cuir du parement, par leſquels ſont faites aux ainnes les fluxions nommées Bubons : l'autre plus ample ſe perd au cuir de la partie anterieure, & exterieure, & plus haute de la cuiſſe. Secondement quelque peu apres enuiron trois ou quatre doigts, ſelon la grandeur du ſujet, ſe diuiſe en vn ſeul rameau, qui ſe perd au cuir interieur & poſterieur de ladite cuiſſe. Tiercement, quelque peu plus bas que le milieu de la cuiſſe, derechef ſe diuiſe en deux autres, l'vn au cuir anterieur, & l'autre au poſterieur. Quartement, ſe diſtribuë par deux autres rameaux aſſez petits, au cuir de la partie tãt anterieure que poſterieure du genoüil, leſquels quelquesfois ne ſe trouuent point, meſmement l'ors que la Poplitique eſt fort ample. Quintement vn peu deſſous le genoüil fait deux autres rameaux, ſortans l'vn deſſous l'autre au cuir de la partie anterieure & poſterieure d'icelle : & faut noter que le rameau qui deſcend au cuir de la partie anterieure & poſterieure, ſe va ietter par vn ſien rameau dedans vn autre de la Poplitique ſortant entre les deux gemeaux, deſquels nous parlerons cy-apres. Sextement à l'endroit du plus gros de

Veine Saphene, & diuiſions dicelle.
Par quelle veine ſe font les bubons.

la iambe ſe diuiſe en deux rameaux, leſquels ſemblablement ſe diſtribuent tant au cuir de la partie anterieure, que poſterieure de la iambe. Finablement, apres pluſieurs autres ramifications (leſquelles ie tais à cauſe de briefueté) eſtant paruenuë iuſqu'à la partie anterieure de la cheuille interne auquel endroit elle eſt ouuerte aux affections des parties cõtenues ſous le diaphragme, qui requierent miſſion de ſang, elle ſe diuiſe encore en deux autres rameaux: deſquels le plus petit deſcend vers le talon : l'autre ſe conſomme en pluſieurs rameaux au cuir de toute la partie ſuperieure & inferieure du pied, & des orteils. L'autre rameau de la ſuſdite veine crurale, que nous auons dit deſcendre interieurement auec l'artere & le nerf iuſqu'au pied, fait telles diuiſions que s'enſuit. Premierement, ſe profondant il fait quatre ramifications : vne interne, deſcendant par deſſous l'origine de la Saphene ſur le muſcle obturateur externe, & an aucuns des internes : les autres trois s'en vont exterieurement, la premiere vers l'os Iſchion, par laquelle eſt faite la goutte ſciatique, & les deux autres aux muſcles anterieurs de ladite cuiſſe. Et telles ramifications ſortent l'vne pres de l'autre. Secondement il ſe diuiſe tout en deux autres rameaux, vn ſuperieur, vn inferieur, accompagnez tous deux de l'artere : deſquels l'inferieur ſe perd & conſomme par pluſieurs muſcles poſterieurs de la cuiſſe, ſe terminant pres le iarret : le ſuperieur outre ce qu'il donne pluſieurs rameaux aux muſcles interieurs & anterieurs de ladite cuiſſe, deſcendans vers le iarret, produit la Poplitique, faite quelquesfois de deux rameaux iſſant l'vn de plus haut, l'autre de plus bas, laquelle deſcendant par le ply du iarret ſe perd maintenant au cuir du gras de la iambe, quelquesfois iuſqu'au talon, maintenant renforcie des rameaux de la ſaphene, s'en va au cuir de la partie ſuperieure du pied, & quelquesfois de l'inferieure de la cheuille externe. Tiercement quelque peu deſſous l'origine de la poplitique, & ſous le ply du genouil fait la ſurale, laquelle ſe perd aux muſcles de ſura, c'eſt à dire du gras de la iambe, & au cuir de la partie interne d'icelle & du pied, s'aduançant quelquesfois iuſqu'à la partie interne du poulce. Quartement, ſous la teſte du ſolaire, ou l'Epiphyſe poſterieure des os de la iambe, il produict entre ceſdits deux os vne autre veine, laquelle nourriſſant les muſcles anterieurs de la iambe, ſe va perdre ſous le pied. Quintement & finablement fait la ſciatique grande, laquelle ſe diuiſe en deux rameaux inegaux, à ſçauoir l'vn grand, & l'autre petit : dont le plus grand deſcendant depuis ſa diuiſion ſelon la partie interieure de l'os de la iambe par deſſous les muſcles du gras de ladite iambe, s'inſinuë entre icelle & le talon dedans la plante du pied, en laquelle il ſe perd, diuiſé en deux petits ſurgeons, à ſçauoir deux au coſté de chacun doigt. L'autre & plus petit deſcendant ſelon l'os de l'eſperon ou petit focile de la iambe, ſe perd en iceluy & le talon : neantmoins quelquesfois il eſt trouué s'auancer non ſeulement iuſqu'au muſcle Abducteur des doigts (duquel parlerons cy-apres) mais auſſi par cinq petits rameaux, iuſqu'au petit doigt annulaire & partie laterale du moyen.

Apertion de la ſaphene.

Diuiſion de la veine Crurale profonde.

Veine ſciatique petite. Veine Muſcule.

Poplitique.

Surale.

Sciatique grande.

A B

Diſtribution de l'Artere Crurale. CHAP. XXXII.

C

LA diſtribution finie de la veine Crurale, il conuient paſſer à celle de l'artere auſſi crurale : laquelle commençant de meſme endroit que la ſuſdite veine, & deſcendant ſelon la crurale interne, ſe diuiſe ainſi que s'enſuit : Premierement en la muſculeuſe de la cuiſſe, laquelle ſe diſſeminant par les muſcles d'icelle, rencontre l'extremité de l'Hypogaſtrique, deſcendante auec la veine par le commun trou de l'os Pubis & Iſchion, & s'adiouſte auec icelle. Secondement, ſur le reply du genouïl elle ſe diſtribuë en deux petits rameaux, qu'elle enuoye à la iointure du genoüil, entre les condyles, ou apophyſes de l'os de la cuiſſe. Tiercement quelque peu apres fait vn autre rameau, qu'elle enuoye aux muſcles exterieurs de la iambe. Finalement eſtant paruenuë enuiron la my-iambe entre les muſcles gemeaux & le ſolaire, elle ſe diuiſe en deux rameaux, vn interieur, & l'autre exterieur. L'interieur, apres auoir communiqué certains petits ſurgeons aux parties par leſquelles il deſcend, & principalement à la ioincture de la iambe auec le pied, ſe iette ſous la plante d'iceluy entre l'extremité inferieure d'icelle, & le talon : & illec paruenu ſe conſomme en cinq ſurgeons, leſquels il enuoye deux au poulce, deux autres à l'indice, & vn au moyen. L'exterieur deſcendant ſemblablement à la plante du pied entre le petit focile & le talon, outre les autres ramifications qu'il peut faire, il en fait vne à la ioincture de la iambe exterieurement, & vne autre au muſcle Abducteur ou rameneur des doigts, & aux parties du tarſe & pedium : & ce qui demeure ſe perd & conſomme auſſi en cinq portions, leſquelles ſont enuoyees deux au petit doigt, deux à l'annulaire, & vn au moyen.

Artere dite muſculeuſe.

D

Des nerfs des Lumbes, de l'os Sacrum, & de la cuiſſe. CHAP. XXXIII.

RESTE maintenant que nous pourſuiuions les nerfs, leſquels comme ainſi ſoit qu'ils deſcendent tant des Lumbes que de l'os ſacrum, nous parlerons premierement de ceux des Lumbes, & diſtribution d'iceux, puis reuiendrons à ceux de l'os ſacrum. Il ſort donc des Lumbes cinq paires de nerfs diuiſees en rameaux interieurs & exterieurs. Les exterieurs ſe diſſeminent aux muſcles de l'eſchine, au demy-eſpine, au ſacré, & au cuir qui les couure. Les interieurs vont aux muſcles de l'epigaſtre obliques aſcendans & tranſuerſaux, au peritoine, & pareillement aux Lumbaux & Thorachiques iſſus dudit lieu, mais differemment, car les vns y vont entierement, comme ceux de la premiere paire des Lumbes, & le plus ſouuent de la ſeconde, horſmis que quelquesfois ils enuoyent vne petite branchette aux teſticules, lors que le coſtal de la ſixieſme cõiugaiſon n'y en enuoye point. Les autres iuferieurs en partie s'y diſtribuẽt, en partie non: car leurs plus grãdes portiõs vnies premierement enſẽble, puis apres auec ceux de l'os ſacrũ, s'en vont à la cuiſſe, ainſi que tu orras par cy-apres, quand nous aurons parlé

Cinq paires de nerfs iſſent des Lumbes.

des

A des nerfs qui ſortent de l'os ſacrum: & des diſtributions particulieres d'iceux. Et pour commencer, il faut entendre, que dudit os ſacrum ſortent ſix paires de nerfs, contant pour la premiere celle qui ſort entre la derniere vertebre des Lumbes, & premier os dudit os ſacrum: & pour la ſixieſme, celle qui ſort entre le dernier ſacré, & premier de la queuë ou Coccyx. Ceſdites paires de nerfs ſe diuiſent en rameaux externes & internes. Lex externes & plus petits ſortans par les trous externes & poſterieurs de l'os ſacrum, ſe diſtribuent par les parties appartenantes exterieurement à iceluy ſoiēt muſcles d'iceluy, ſoit le cuir qui le reueſt. Car c'eſt vne reigle de Nature, que chacun nerf fournit premierement de ce qu'il peut aux neceſſitez de ſes parties prochaines, puis apres aux autres, s'il peut, & les voiſines en ont affaire. Parquoy ſi tu veux ſçauoir d'où vne chacune partie a ſes vaiſſeaux de plus pres, c'eſt à ſçauoir veines, arteres, & nerfs, il te faut obſeruer le diſcours d'iceux, & tenir par cœur l'aſſiete de chacune partie: & entendre, que quant aux veines & arteres, elles ſe jettent & fourrent dedans les parties ſelon leur plus grande commodité, maintenant par la teſte, & principe d'vne partie, maintenant par le milieu, & vne autre fois par la fin, ainſi qu'il ſe rencontre: mais le nerf, meſmement aux muſcles, ſe jette dedans iceux par leur teſte, ou quelque peu apres, & iamais par la queuë. Et par ainſi entendant le diſcours deſdicts vaiſſeaux, & autres choſes predites, vn chacun pourra venir facilement à la cognoiſſance de quel rameau de veine, artere & nerf, chaque partie eſt nourrie, viuifiee, & faite ſenſible. Les autres rameaux internes des ſuſdites paires des

Inſtruction pour le Chirurgien.

B nerfs, s'en vont, meſmement les quatre ſuperieurs vnis dés leur commencement, auec les trois inferieurs des Lumbes, en toute la iambe, ainſi que tu orras cy-apres. Mais les deux inferieurs ſe perdent aux muſcles releuateurs du ſiege, & au Sphincter d'iceluy, plus aux muſcles du membre viril & col de la veſſie aux hommes, & aux femmes au col de l'Amarry & de la veſſie: car leſdites parties en reçoiuent vne autre par leur fonds, du Coſtal de la ſixieſme coniugaiſon du cerueau. Toutes ces choſes ainſi conſiderees & obſeruees, faut venir aux nerfs de la cuiſſe, leſquels (comme nous auons dit) eſtans ramaſſez & vnis dés leur principe, de la plus grande portion des trois rameaux internes & inferieurs des Lumbes, & quatre ſuperieurs de l'os ſacrum, ſe diuiſent en la cuiſſe par quatre rameaux. Dont le premier & plus haut deſcendant par deſſus le peritoine vers le petit Trochanter, ſe perd aux muſcles internes & ſuperficiels de la cuiſſe, & au cuir qui les couure, deſinant quelque peu deſſus le genoüil. Le ſecond deſcendant auec la veine & artere crurales par l'aine, ſe diuiſe ainſi que la veine en deux rameaux, vn interne, & l'autre externe: dont l'interne deſcendant auec la veine & artere, ſe depart aux muſcles interieurs & profonds de la cuiſſe, ſe finiſſant auſſi par deſſus le genoüil: mais l'externe deſcendant auec la ſaphene ſuperficiellement iuſqu'au pied, baille par tout ſon chemin certains petits rameaux au cuir qui le reueſt & couure. Le troiſieſme ſitué par deſſous les ſuſdicts, deſcendant par le trou du penil commun à l'os pubis & Iſchion, baille certains rameaux aux aines aux muſcles Obturateurs, & à ceux des trois teſtes, & quelquesfois à ceux du membre viril: & ſe finit enuiron le milieu de la cuiſſe. Le quatrieſme & plus gros de tous ceux du

Nerfs de la cuiſſe.

Origine & diſtribution du plus gros nerf de tout le corps.

C corps, plus dur & ferme, ſortant entierement des productiōs de l'os ſacrum, & deſcendant exterieurement entre la partie inferieure dudit os ſacrum, & de l'os des Iles, par la cuiſſe, baille certains rameaux aux muſcles poſterieurs d'icelle, ſortās de la tuberoſité de l'os de la hanche, & autres ſemblablement au cuir des feſſes, & qui reueſt les ſuſdicts muſcles: puis quelque peu apres ſe diuiſe en deux rameaux, leſquels deſcendans ſans aucune diuiſion iuſqu'au ply du genoüil, tous deux ſe communiquent par diuers rameaux aux muſcles de ladicte iambe, en telle ſorte toutesfois, que le plus petit produict vn ſien petit rameau de ſon reliquat par la partie anterieure de la iambe ſelon le petit focile, au deſſus du pied: où ſe diuiſant en dix petits ſurgeons quaſi inſenſibles, les enuoye deux à chaſque doigt. L'autre plus grand deſcendant auſſi de ſon reliquat par la partie poſterieure de la iambe, ſe jette à la plante du pied auec les veines & arteres, entre le talon & l'os de ladicte iambe, où ſe diuiſant premierement en deux rameaux, puis vn chacun en cinq, s'en vont deux aux parties laterales de chaſque doigt. Et celles ſont les diſtributions deſdicts vaiſſeaux plus inſignes, & qui ſe trouuent le plus ſouuent, & deſquelles on a le plus affaire: laiſſant à conſiderer à vn chacun toutes les autres petites, & preſque infinies diſtributions faites deſdicts vaiſſeaux par toutes les parties, par leſquelles ils paſſent, ſoient internes, externes, ou moyennes.

D

Des parties propres de la Cuiſſe. CHAP. XXXIV.

EXPLIQVEES & declarees toutes les parties communes de la iambe generalement priſe, reſte que deſcendions aux particulieres d'vne chacune, commençant à la cuiſſe: les parties propres & particulieres, de laquelle ſont les muſcles, os, & ligaments. Mais attendu que nul ne te ſçauroit pertinemment monſtrer les muſcles, leſquels en ce lieu icy ſe repreſentent au ſens de la veuë, apres les parties communes de tout le corps, ſi premierement tu n'as cogneu les os deſquels ils ſortent, & eſquels ils deſinent: à ceſte cauſe nous auons propoſé, ſuiuant le chemin que nous auons tenu à la tractation des muſcles du bras, te deſcrire les os & articulations d'iceux, premier que les muſcles, commençant aux os joincts à la partie ſuperieure de l'os ſacrum, qui ſont deux, vn de chacun coſté, leſquels ſont appellez vulgairement les os de la hanche, ou des Iles. Chacun d'iceux eſt compoſé de trois os, vn ſuperieur, l'autre inferieur & anterieur, & le tiers moyen, & aucunement poſterieur. Le ſuperieur eſt nommé ſpecialement os des Iles, & eſt fort ample & grand, ayant vne epiphyſe cartilagineuſe tout à l'entour de ſa circonference, iuſqu'à la connexion qu'il a auec les autres os: la partie ſuperieure de laquelle nous appellons la droite ligne d'iceluy & ſa baſe, qui eſt vnie auec luy par ſymphyſe, ſe nomme le bord, ou léure, ou ſourcil, à cauſe qu'elle panche aucunement dehors & dedans en forme de ſourcil: mais ce qui eſt entre la baſe & la droite ligne, s'appelle la Coſte. Dauantage cedit os ſuperieur a deux faces ou

Les os de la hanche.

L'os des Iles.

Iſchion. Cotyle. ſuperficies caues, vne interne, & l'autre externe. Sa connexion par ſymphyſe eſt double: vne auec la A
partie ſuperieure de l'os ſacrum, l'autre, auec l'os Iſchion, que nous auons appellé moyen, & aucunement poſterieur, lequel commençant dés la partie plus eſtroitte de l'os des Iles, fait la boëtte dedãs lequel l'os de la cuiſſe eſt receu, nommée des Grecs *Cotyle*, des Latins *Acetabulum:* & ſe finit ſelon la partie laterale du trou commun à luy, & l'os anterieur & inferieur, qu'on appelle en Latin *os Pubis*, en François, l'os du Penil, ou l'os Barré. Et ne contient ledit os Iſchion que la ſuſdicte boëte,

Tubercule ou Tuberoſité de l'os Iſchion. L'os du penil ou barré. horſmis que de ſa partie poſterieure & inferieure il produit vne apophyſe, laquelle ſe va adiouſter auec le ſuſdict os barré à l'endroit de la partie plus baſſe du trou commun, auquel endroit elle appert fort inégale & aſpre, & eſt nommée tubercule ou tuberoſité de l'os Iſchion: tout au dernier de laquelle il produit d'abondant vn petit tourrillon, fait à la ſimilitude de l'apophyſe de la maſchoire inferieure, que les Grecs appellent *Coronne*. Le tiers & dernier; à ſçauoir, l'os du Penil, ou barré, s'auance iuſques à la partie plus haute du Penil, où tencontrant ſon compagnon, s'vnit auecque luy par ſymphyſe, tout ainſi qu'ils ſont eux trois enſemble. Et ce dernier icy s'ouure és femmes

Annotation. en leur enfantement, ſelon aucuns, ce que ie n'ay peu apperceuoir. Si tu veux bien voir la diſtinction & ſeparation d'vn chacun à l'œil, il te faut auoir le ſcelete d'vn petit enfant. Car depuis que l'homme eſt deuenu grand, les cartilages, qui ſont entre les connexions deſdicts os, degenerent en ſubſtance & conſiſtance d'os, en ſorte que tu ne ſçaurois diſtinguer la ſeparation de l'vn à l'autre.

Deſcription de l'os de la cuiſſe. S'enſuit maintenant la deſcription de l'os de la cuiſſe, que les Latins appellent *Os femoris*, lequel eſt le plus grand & plus gros de tous, rond, & vouſté en forme d'archet, en ſa partie anterieure, & B
exterieure, pour ſa deffenſe à l'encontre des iniures externes: & en ſa poſterieure & interieure faict en dos d'aſne, pour plus grande aſſeurance de l'origine & inſertion des muſcles illec commençans ou finiſſans: lequel dos d'aſne quelque peu deſſous ſon milieu ſe diuiſe en deux lignes, tendantes, l'vne à la tuberoſité interne, l'autre à l'externe de l'epiphyſe inferieure de ladite cuiſſe. Et les marqueras en ton eſprit diligemment, pource que les fibres obliques des muſcles vaſtes prennent leur origine d'icelles, vn chacun de celles de ſon coſté, ainſi que nous dirons en ſon lieu. Dauantage, cedit os a deux Epiphyſes en ſes deux extremitez, comme tu peux voir aux os d'vn ieune petit enfant: vne en la partie ſuperieure, l'autre en l'inferieure. La ſuperieure fait la teſte ronde dudit os, laquelle aſſiſe (comme toute autre epiphyſe) ſur vn aſſez grand col, declinant à la partie anterieure, eſt receuë, ainſi que nous auons ja dit, dedans la boëtte de l'os Iſchion, auec laquelle elle eſt conioincte par enarthroſe, & auſſi eſt confirmée dedans icelle par deux genres de ligamens: à ſçauoir, vn commun venant des muſcles, qui de la partie ſuperieure deſcendant à l'entour de ſon col, & partie ſuperieure dudit os: l'autre propre, lequel eſt double; à ſçauoir, vn membraneux & large, deſcendant de tout à l'entour de l'orbite de ladicte boëte, à l'entour de toute l'aſſiette de toute la teſte ſur le col: l'autre gros & rond deſcendant de la ſeconde cauité de la boëte, laquelle s'eſtend iuſqu'au trou commun au plus haut de ladicte teſte, ou enuiron. Outre plus, ſous ladicte teſte, cedit os a deux apophyſes, vne grande & groſſe, l'autre petite & courte. La grande ſituée en la partie

Trochanter grand. Trochanter petit. Trochanter ſignifie viureur. poſterieure eſt nommée grand Trochanter: la plus petite aſſiſe en la partie interieure, eſt appellée C
petit Trochanter. Et noteras que de la partie plus haute & poſterieure que le grand Trochanter, regarde la teſte dudit os, il fait vne petite ſinuoſité, en laquelle les muſcles Gemeaux, & autres (deſquels nous parlerons cy-apres) ſe vont inſerer. Il faut auſſi conſiderer la multitude des trous

La moüelle a ſentiment exquis. qui ſont tout à l'entour du col, entre la teſte & les deux Trochanteres, leſquelles baillent entrée aux vaiſſeaux (ſoient veines, arteres, ou nerfs) à la moüelle dudit os: au moyen dequoy la moüelle eſt engendrée & faite ſenſible en ſa tunique, l'os viuifié & nourry. Le ſemblable tu feras en le boëtte, tant interieurement, qu'exterieurement, afin que tu ſçaches par quel moyen la ſciatique ſe peut faire. L'autre epiphyſe dudit os, que nous auons dit inferieure, eſt fort grande & groſſe, faiſant comme deux teſtes à l'extremité d'iceluy, diuiſees par deux cauitez, vne plus ſuperficielle & anterieure, par laquelle ladicte epiphyſe reçoit la palete du genouïl, & l'autre plus creuſe & poſterieure, par laquelle elle reçoit le ligament cartilagineux, & quaſi oſſeux, produit de l'eminence d'entre les deux cauitez de l'epiphyſe ſuperieure de l'os de la jambe, qu'Hippocrates au liure des fractures

Diaphyſe. appelle en ſon langage Diaphyſe.

D

A

La sixiesme Figure des os Femoris dextre.

L'os Femoris, selon sa partie posterieure, auque (A) monstre la teste ou Epiphyse dudit os, laquelle entre dedans la boëtte de l'os Ischium.

b Petite cauité en la mesme teste, qui reçoit le ligamẽt rond descendant de la partie caue de la susdite boëte.

c La connexion de ladicte teste ou epiphyse, c'est à dire, excroissance, ou allonge auec ledit os de la cuisse.

d Le Col dudict os.

e La cauité qui est entre le Col & le grand Trochãter.

f Le grand Trochanter, dit Tourneur, ou apophyse dudit os.

g La racine dudict Trochanter.

h La ligne posterieure dudit os, en laquelle les fins, ou queües du muscle nommé Triceps, ou à trois testes, sont attachées.

B

i Le petit Trochanter.

k k Les deux Tubercules laterales & inferieures dudict os, lesquelles sont receuës dans les cotyles de l'os de la jambe.

l La connexion faicte par la simphyse de l'Apophyse dudit os.

m La cauité d'entre les Tubercules, en laquelle s'attache le ligament cartilagineux de la jointure du genouïl.

L'autre Figure dudit os de sa partie anterieure, en laquelle seulement faut noter la cauité qui t'est monstrée par n, qui reçoit la rotule du genouïl: car a, & c, signifient les mesmes choses qu'en l'autre figure.

Des muscles qui meuuent la cuisse. CHAP. XXXV.

C OVTES ces choses ainsi considerées, reste que nous poursuyuions les muscles mouuans la cuisse, lesquels sont quatorze en nombre: à sçauoir, deux qui la plient, & pourtant sont nommez Flecheurs: trois qui l'estendẽt, & pource appellez Estendeurs: trois qui la meuuent au dedans, reiettans le genouïl vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme quand on croise les cuisses. Aucuns de ces trois n'en font qu'vn, & le nomment muscle à trois testes. Six, qui la rameinent dehors en la desployant & ouurant, comme en l'acte venerien: dont quatre sont appellez Gemeaux, à raison de leur grosseur, presque égale, mesme origine, insertion & action: les deux autres sont dicts obturateurs, à raison qu'ils bouchent le trou cõmun aux os, Barré & Ischion. Quant aux deux flecheurs, l'vn rond descendant interieurement par fibres en longueur inegales, de toutes les apophyses transuerses des Lumbes par dessus la commissure posterieure de l'os Ileon & Pubis, s'en va inserer au petit Trochanter, l'autre large & ample en son origine, sort de tout le bord ou sourcil interieur de l'os des Iles, & remplissant la cauité interne d'iceluy, s'en va par dessus la partie anterieure de la teste de l'os de la cuisse, inserer au petit Trochanter par vn gros tendon qui est produit de luy & son compagnon, mesme depuis leur partie charneuse. Et pour ce, tu ne trauailleras point de les separer. S'ensuiuent les trois qui l'estendent qui font les fesses: desquels le premier plus gros, ample & exterieur, prenant son origine du cropion, os sacrum, & de la moitié, ou d'auantage du bord ou sourcil exterieur & posterieur de l'os de la hanche ou des Iles, se va implanter par fibres obliques, depuis le grand Trochanter, iusqu'à quatre doigts, plus ou moins selon la grandeur des personnes, à la ligne droite que nous auons comparé à vn dos d'asne. Le second moyen en grandeur & situation descend du demeurant du sourcil, & de sa coste anterieure & exterieure de l'os des Iles: & couché par dessus la moitié dudit os, ou enuiron, se va inserer au plus haut du grand Trochanter, faisant son insertion triangulaire sur la partie superieure & exterieure d'iceluy. Le troisiesme plus petit, court, & menu que les precedens, couché par dessous iceux, sort du milieu de la face externe de l'os des Iles, & se va inserer à la plus grande partie de la ligne droicte du grand Trochanter. Ces trois muscles icy ont grande & large origine, & estroitte insertion faite comme de fibres obliques aux lieux susdicts. Apres ceux-cy faut venir à ceux qui serrent les cuisses ou rameinent l'vne sur l'autre en croix, en sorte que le genouïl sort & tire vers le dehors, & le talon vers le dedans, comme tu pourras entendre par leur insertion & origine, & non au contraire, ainsi qu'aucuns ont voulu dire. Or lesdicts muscles tous trois prennent leur origine en partie charneuse, en partie ligamenteuse, de la partie superieure & anterieure de la circonference de l'os barré ou os pubis: & s'en vont inserer à la ligne posterieure de l'os de la cuisse, toutesfois l'vn plus auant, les autres moins. Car le plus petit & plus court demeure sous la racine du petit Trochanter: le moyen en grandeur & grosseur, descend quelque peu plus bas: le tiers & dernier plus grand & plus gros descend par les fibres plus longues iusqu'à la fin de la ligne, beaucoup plus bas que le milieu de la cuisse. S'il est donc ainsi

Muscles mouuans la cuisse sont quatorze.

Muscles flecheurs de la cuisse.

Muscles estendeurs de la cuisse.

D

que ces muſcles venans de la partie anterieure & ſuperieure, s'inſerent à la ligne poſterieure de l'os A
de la cuiſſe: en faiſant leur action tous ſeuls, en ſerrant les cuiſſes, ils les renuerſerót vers le dehors,
comme quand on croiſe leſdites cuiſſes l'vne ſur l'autre, & non point qu'vn genouïl tire vers l'au-
tre, & le talon dehors. Car tel mouuement eſt faict & accomply par le vaſte interne de la cuiſſe
mouuant la iambe. Finablement s'enſuiuent les ſix qui font remuer les feſſes: deſquels quatre ſont
appelez Gemeaux, & deux obturateurs. Des Gemeaux le premier & plus haut ſort d'entre la com-
Muſcles Gemeaux. miſſure de l'os *Sacrum* auec le cropion, ou pluſtoſt de l'extremité inferieure dudit os Sacrum: & ſe
va inſerer dedans la cauité du grand Trochenter par vn notable & aſſez long tendon. Le ſecond
venant de la partie caue ou fiſſure qui eſt entre le bord de la boëtte & la tuberoſité de l'Iſchion, s'en
va auſſi à la cauité du grand Trochanter. Le troiſieſme monte de la partie interieure de la tuberoſité
de l'Iſchion, & quelque peu plus haut, entre les deux Trochanteres, dedans le creux du plus grand.
Le quatrieſme & dernier, le plus bas & plus large de tous, ſort de toute la tuberoſité exterieure de
l'Iſchion, & ſe va inſerer au grand Trochanter. Et ſont ces quatre icy cachez ſous le plus gros de la
feſſe: au moyẽ dequoy pour les bien deſcouurir, il les faut renuerſer vers leur origine. Reſte main-
tenant les deux Obturateurs, c'eſt à ſçauoir interne, & externe, leſquels tous deux prennent leur
origine de la circonference du trou qu'ils bouchent, à ſçauoir commun à l'os pubis & Iſchion:
Muſcles obturateurs. mais l'interieur monte à la racine exterieure du grand Trochanter par la fiſſure moyenne entre la B
partie ſuperieure de la tuberoſité de l'Iſchion, & l'eſpine dreſſée en la baſe poſterieure de l'os Ilium:
& l'externe de la cauité exterieure entre le Tubercule de l'Iſchion, & la partie inferieure de la boëtte
à la patrie caue du grand Trochanter auec les Gemeaux. Si tu veux bien voir l'Obturateur externe,
il te faut ou couper l'origine du muſcle à trois teſtes, ou le bien & deuëment ſeparer, & puis les
eſtendre & renuerſer, & les verras par deſſous. L'interne ſe void facilement apres auoir oſté la veſſie.

Des os de la Iambe. CHAP. XXXVI.

La rotule ou palette du genoüil. APRES ces muſcles cy deſſus declarez, afin qu'vn chacun puiſſe plus facilement venir à la cognoiſſance de ceux qui s'enſuiuent; à ſçauoir, qui meuuent la Iambe: maintenant nous pourſuiurons la declaration de ces os, commençant à la Rotule ou palette du genouïl: laquelle eſt vn os exterieurement cartilagineux, rond en ſa circonference & partie exterieure: & en la partie interieure aucunemẽt boſſu ſur ſon milieu, deſcendant en applatiſſant vers les parties laterales, afin que commodément ſans aucun vice de commoderation, elle ſe peuſt adapter ſur la jointure du genouïl, dedans la cauité anterieure des deux epiphyſes de la cuiſſe, & ſuperieure & anterieure de la jambe. Son vtilité eſt de confirmer ladite jointure du genoüil, & contenir la iambe en deuë extenſion, ſans qu'elle ſe plie en quelque mouuement
L'vſage de la palette du genoüil. Deſcription de l'os particulierement nommé l'Os de la iambe. que ce ſoit vers la partie anterieure, ainſi qu'elle fait vers la poſterieure. Il faut maintenant venir C
aux os de la iambe, ſpecialement priſe, leſquels ſont deux, vn plus gros, nommé particulierement
l'Os de la iambe: l'autre plus petit, nommé l'Os de l'Eſperon, ou petit Focile. Le plus gros aucu-
nement caue & moüelleux, eſt ſitué en la partie interieure de la iambe, ayant deux apophyſes, vne
plus groſſe, l'autre plus petite. La plus groſſe eſtant aſſiſe ſur le plus haut dudit os, & conjointe
auec luy par ſymphyſe, fait deux cauitez ſuperficielles & laterales, diſtinctes & ſeparées par vne
eminence moyenne d'icelle: au moyen dequoy ledit os eſt conjoint auec l'os de la cuiſſe par gin-
glyme: car par ſes cauitez il reçoit les tuberoſitez inferieures de l'Epiphyſe de l'os de ladite cuiſſe,
& par ſon eminence qui eſt au milieu, eſt receu de l'os de la cuiſſe entre les deux ſuſdites tuberoſitez.
Ligamens du genoüil. Or eſt ceſte articulation confirmée non ſeulement par la deſcente des tendous des muſcles illec de-
ſinans, mais auſſi par trois forts & robuſtes ligamens: deſquels l'vn vient de toute la partie exte-
rieure de ladite connexion: l'autre de l'inierieure: le tiers & dernir, d'entre les deux, que nous auons
appelez ſelon Hippocrates, Diaphyſe. L'autre apophyſe de l'os de la iambe proprement dit, que
nous auons dit eſtre plus petite, eſtant ſituée en la partie inferieure, fait vne cauité quaſi double, par
laquelle ledit os reçoit l'aſtragale, & de ſa partie interieure fait le malleole interne, autrement dit
la cheuille, tout ainſi que l'os de l'Eſperon, ou petit Focile (comme tu orras cy apres) fait l'ex-
terne: entre leſquelles cheuilles le ſuſdit aſtragale eſt receu ſelon ſes parties laterales, en ſorte qu'il
tourne entre elles, & la ſuſdite cauité, comme vne noix dedans l'arbalaſtre, lors qu'il eſt beſoin
d'eſtendre ou flechir le pied. Outre-plus le ſuſdit os de la iambe fait en triangle a trois eminences D
faites en dos d'aſne la plus aiguë: deſcendant ſelon la partie anterieure, qui eſt nommée des Grecs
Antiçnemion: la ſeconde, ſur la partie interieure: & l'autre ſur l'exterieure. Toutes leſquelles, mais
Hipp. au liure des fractures. Deſcription de l'os de l'Eſperon. principalement l'anterieure, te faut diligemment obſeruer, pource qu'en cas de fracture de iambe,
elle te ſert de guidon pour la bien remettre. S'enſuit maiteuant le plus petit os que nous auons ap-
pelé l'Os de l'Eſperon: lequel eſtant ſitué vers le dehors, & aucunement derriere la iambe, meſme-
ment ſur ſa partie ſuperieure, a deux epiphyſes ainſi que ſon compagnon, caues ſur leur partie in-
terieure, & gibbeuſes ſur l'exterieure: par l'vne deſquelles, à ſçauoir, ſuperieure, ledit os s'inſere,
& s'appuye ſous l'epiphyſe interne, & aucunement poſterieure de ladite jambe, ne touchant en
rien l'articulation d'icelle auec la cuiſſe, ains luy ſeruant ſeulement d'vn ſous-appuy: & par l'au-
tre, à ſçauoir, inferieure: ce meſme os non ſeulement eſt receu tant du bas de l'os de la iambe, que
du meſme coſté de l'aſtragale: mais auſſi il reçoit la partie d'iceluy, qui du meſme coſté ſe ioint
auec le talon, lors principalememt qu'on plie le pied ſeul vers le dehors. Et eſt conioint cedit os
auec les ſuſdits par ſynarthroſe, & lié par forts ligamens produits de ces os & enuoyez mutuelle-
ment de l'vn à l'autre, ou ſi tu veux, du ſuperiéur à l'inferieur, comme nous auons dit au bras.
Au demeurent, il eſt triangulaire, ayant ſa ligne plus eſleuée de la partie exterieure: & des autres
deux, l'vne à la partie anterieure, & l'autre à la poſterieure.

Des

A

Des muſcles de la Iambe. CHAP. XXXVII.

CE fait, il eſt temps de venir aux muſcles par leſquels ſont faits tous les mouuemens de la Iambe : leſquels ſont onze en nombre, ſix anterieurs & cinq poſterieurs : deſquels les vns meuuent la Iambe ſeule, comme ceux qui ont leur origine de l'os de la cuiſſe : les autres meuuent bien auſſi la iambe, mais auec la cuiſſe, comme ceux qui ſortent plus haut que de la cuiſſe, à ſçauoir des trois os Ilium, Iſchion & Pubis. Quant au premier des anterieurs, qu'on appelle muſcle long, autrement couſturier, il prend ſon origine de l'extremité inferieure & anterieure de l'eſpine, ou epiphyſe de l'os des Iles, & deſcendant obliquement par deſſus les muſcles, ſe va inſerer par vn large tendon & membraneux à la partie anterieure & interieure ſous le genoüil de la iambe. Son action eſt de croiſer les iambes l'vne ſur l'autre, pliée premierement des muſcles qui te ſeront declarez cy-apres. Il ayde auſſi au muſcle à trois teſtes à faire la meſme action que nous auons dit. Le ſecond des ſuſdits anterieurs nommé membraneux, à raiſon qu'il eſt par tout tel, fors qu'en ſon origine, deſcend charnu de la racine & baſe de la ſuſdite eſpine de l'os des Iles, obliquement par ſon tendon membraneux & large (meſlé auec
B la membrane commune des muſcles) en la partie exterieure de la iambe, laquelle il chaſſe au dehors, & la cuiſſe auec les gemeaux : & s'ils operent auec le precedent, ils aydent à l'extenſion de ladite iambe. Car comme nous auons dit, de deux mouuemens obliques concurrens enſemble, eſt fait vn mouuement droit : & quaſi tous ceux du corps ſont faits en la meſme ſorte : & les muſcles qui font tels mouuemens ſont ſituez de meſme, à ſçauoir obliquement par oppoſition, comme tu as peu voir aux mouuemens & ſituations des muſcles de la main generalement priſe, & autres. Le tiers nommé Droit) pource qu'il deſcend par deſſus le Crural ſelon la droite ligne anterieure de la cuiſſe, entre les deux Vaſtes) ſort d'entre l'extremité de l'epiphyſe de l'os des Iles & de la boëtte, par vn ligament fort robuſte, & s'en va inſerer à la partie anterieure de la iambe, paſſant par le milieu de la palette du genoüil : laquelle iambe il eſtend de ſoy-meſme auec les trois autres qui s'enſuiuent, & par accident peut ayder ceux qui plient la cuiſſe. Le quatrieſme & cinquieſme ſont appellez Vaſtes, à raiſon de leur groſſeur : dont l'vn eſt interne & l'autre externe. Tous les deux ſont faits de fibres droites vers leur origine, & vers leur inſertion d'obliques : au moyen deſquelles tous deux ſemblent auoir action compoſée de mouuement droit & oblique : le droit, ſeruant à eſtendre la iambe : & l'oblique, à ramener vn genoüil vers l'autre, ou le chaſſer l'vn de l'autre. Quant à leur origine, l'interne vient ſelon ſes fibres droites de la racine du petit Trochanter : & ſelon ſes obliques, de la ligne interieure deſcendante du dos d'aſne dudit os. L'externe par ſes fibres droites
C ſort de toute la racine du grand Trochanter, & par ſes obliques, de la ligne exterieure deſcendante auſſi dudit dos d'aſne : & toutes ceſdites fibres meſlées en aucuns endroits auec le muſcle crural, en ſorte qu'on ne les ſçauroit ſeparer ſans gaſter l'vn ou l'autre, s'en vont en la iambe (chacun de ſon coſté) par deſſus la Rotule du genoüil, ſelon les parties laterales du muſcle Droit, auec lequel ils font vn petit tendon inſeparable, comme tu orras tantoſt. Le ſixieſme & dernier des anterieurs, nommé Crural, pour la grande adherence & connexion qu'il a auec l'os de la cuiſſe, deſcend d'entre les deux Trochanteres, par deſſous le muſcle Droit & les deux Vaſtes, ſur la partie anterieure dudit os, iuſqu'à la pallette du genoüil. Et noteras, que ces quatre derniers font vn commun tendon gros & large, par lequel ils couurent ladite palette, & toute l'articulation anterieure du genoüil, de ſorte qu'il eſt impoſſible de les ſeparer l'vn de l'autre ſans les déchirer & rompre, & en ce lieu il ſert de ligament au genoüil. Dauantage, tous ceſdits muſcles operans enſemble eſtendent la iambe. Apres ceux-cy s'enſuiuent les cinq poſterieurs, deſquels trois naiſſent de la tuberoſité de l'os Iſchion, & le quatrieſme de la partie moyenne de l'os Pubis : & s'en vont trois à la partie interieure, & vn nommé Biceps à l'exterieure de la iambe. Où noteras, que l'vn des deux internes ſortant de la ſuſdite tuberoſité, deſcend ligamenteux, enuiron la moytié de la cuiſſe : & de là fait charnu, ſe va inſerer par vn tendon, ainſi qu'auons dit. L'autre greſle, ſortant auſſi du meſme lieu, s'en va meſler par ſon tendon auec celuy du muſcle Long, & deſiner à la partie interieure de la iambe, laquelle auec ſon compagnon il tire au dedans, & ſerre contre l'autre : ainſi qu'il fait la cuiſſe, aydé
D du muſcle à trois teſtes. Le troiſieſme interne ou poſterieur, deſcend de la partie moyenne de l'os Pubis par vn ligament large & delié, & ſe va inſerer par vn tendon rond à la partie interieure de la jambe, comme les deux ſuſdits. Le quatrieſme eſt nommé Biceps, ou muſcle à deux teſtes, leſquelles il prend, l'vne de la ſuſdite tuberoſité, l'autre de la ligne exterieure de la cuiſſe, deſcendant du dos d'aſne, & s'en va inſerer à la partie exterieure de la jambe, comme nous auons dit. Le cinquieſme & dernier, nommé Poplitee : deſcend charnu obliquement du Condyle externe de la cuiſſe, à la partie interieure & poſterieure de la jambe, prés de la commiſſure du petit Focile auec l'os d'icelle. Son action eſt de tourner aucunement la jambe vers le dedans.

Onze muſcles de la iambe.

Muſcle long ou Couſturier.

Action du muſcle long.

Muſcle membraneux.

Muſcle Droit.

Muſcle Vaſtes.

Muſcles poſterieurs de la iambe.

Muſcle dit Poplitee, ou Iarretier.

Des os du pied. CHAP. XXXVIII.

CES choſes faites, il conuiendroit ſelon l'ordre Anatomique, pourſuiure les muſcles de la jambe qui meuuent le pied : Mais veu que pour neant & en vain nous t'aſſignerions leur inſertion, ſi premierement tu n'entendois l'ordre & le naturel des os du pied, à ceſte cauſe nous les declarerons premierement, ainſi que nous auons fait des autres parties cy-deuant declarées. Et pour commencer, tu noteras qu'ils ſont vingt-ſix en nombre, diſtinguez en trois ordres ; c'eſt à ſçauoir, ſept du Tarſe, cinq du Pedion, ou anant-pied, & quatorze des doigts. Des ſept du Tarſe, quatre ſont nommez, & trois n'ont point de nom. Le premier des nommez

Aſtragale. mez ſuiuant apres ceux de la jambe, c'eſt l'Aſtragale, lequel a trois connexions : Vne de ſa partie A ſuperieure & plus large auecque les os de la jambe, deſquels il eſt receu, ainſi qu'auons dit : l'autre de ſa partie inferieure & poſterieure, par laquelle il reçoit l'apophyſe ſuperieure & interieure de l'os du talon : La tierce, anterieure, par laquelle il eſt receu dedans la cauité du nauiculaire. Par la premiere connexion, le pied s'eſtend & ſe plie : par la ſeconde, auecques le talon ſe meut vers les coſtez : par la tierce, il conduit quant & ſoy le demeurant du pied vers l'endroit qu'il ſe meut. Les deux premieres connexions ſont faites par diarthroſe, la derniere par ſynarthroſe, & ſont confirmées par forts ligamens & larges, deſcendans & montans d'vn os à l'autre, ainſi qu'ils ſont connexez enſemble tout à l'entour de l'articulation, comme tu peux voir en deſpoüillant vn ſuiet. Elles ſont auſſi confirmées par membranes, muſcles, & aſſiettes de tendons, deſcendans au pied par deſſus ou deſſous telles articulations. Au reſte, cedit os a trois apophyſes faites comme trois pieds aſſis ſur l'os du talon : dont la premiere & plus petite eſt deſſous la cheuille exterieure : la plus grande (que Galien dit faire vne teſte ronde aſſiſe ſur vn col aſſez long) eſt au deuant du pied à l'endroit du poulce & de l'indice : la moyenne en groſſeur, eſt derriere la iambe vers le talon. Ie tais pluſieurs autres choſes, comme de la poliſſure ou aſperité dudit os, & autres ſemblables, leſquelles ie deſire

L'os Calcaneum. que tu apprénes pluſtoſt à l'œil que par le liure. Le ſecond os ſitué ſous ceſtuy-cy, eſt appellé Calcaneum, qui eſt le plus gros d'entre les autres, & ſur lequel nous marchõs & ſouſtenons tout le corps. Il y a deux apophyſes ſuperieures, vne grande & vne petite : La grande eſt receuë de l'apophyſe poſterieure & exterieure de l'aſtragale : & la petite eſt receuë interieurement de la tierce dudit os, que B nous auons dit faire vne teſte ronde ſur vn aſſez long col. Outre plus, en ſa partie poſterieure il eſt rond & fort reculé de la iambe, & en ſon anterieure & plus auancée, il eſt conioint par ſynarthroſe

Pourquoy la fracture du Talon eſt mortelle. auecques l'os Cyboïde, la partie inferieure & interieure duquel il ſemble receuoir. Au demeurant, il a ſa ſuperficie toute inégale, ayant pluſieurs tuberoſitez : & en ſa partie interieure, il fait comme vn canal, pour bailler paſſage tant aux vaiſſeaux qu'aux tendons, qui vont à la plante du pied & aux doigts. Finalement, il faut conſiderer les trous des vaiſſeaux, qui entrent dedans ledit os pour ſa nourriture : au moyen deſquels en fracture d'iceluy la curation eſt renduë difficile, à cauſe de l'expreſſion & contuſion deſdits vaiſſeaux, comme dit Hippocrates au deuxieſme liure des Fractures. Quant aux ligamens d'iceluy, ils ſont tels que ceux de l'aſtragale, à ſçauoir, tendons, membranes & ligamens proprement dits, venans d'vn os à l'autre. Le tiers appellé Scaphoïde, c'eſt à dire Nauiculaire, à raiſon de la ſimilitude qu'il a auec vne petite nacelle, car de l'endroit qu'il re-

L'os Scaphoïde. garde la teſte de l'Aſtragale, il eſt caue : & de l'autre qu'il regarde les trois os innominez (leſquels il ſouſtiẽt, & deſquels il eſt receu, tout ainſi que par ſa cauité il reçoit la teſte dudit Aſtragale) il eſt boſſu comme le dos d'vne nauire. Ses connexions ſont faites par ſynarthroſe, & ſont confirmées par les ligamens ſuſdits. Dauantage ledit os ſur ſa partie ſuperieure eſt fait en forme de vouſte, & en l'inferieure aucunement il s'applatit : & en ſa partie interieure il deſine en pointe comme la proüe d'vne nauire, & en l'exterieure mouſſe & obtus, comme la pouppe d'icelle. Le quatrieſ-

L'os Cyboïde. me & dernier des nommez, eſt appellé Cyboïde, pour la ſimilitude qu'il a auec vn dé, combien C qu'il ne luy reſſemble gueres. Cet os de ſa partie anterieure ſouſtient le doigt annullaire, & auriculaire, & de ſa poſterieure eſt ſouſtenu de la partie poſterieure du talon. De l'interieure, il eſt joint auec le Nauïculaire, & celuy des Innominez, qui ſouſtient le doigt moyen : de l'exterieur, il dreſſe vne eminence faite en dos d'aſne, laquelle s'eſtend tranſuerſalement tout le long de la partie inferieure dudit os : aux deux coſtez de laquelle il y a deux petites cauitez faites comme vn canal. S'enſuyuent maintenant les trois os qui n'ont point de nom, dont le premier & plus grand ſouſtient le

Les trois os ſans nom. poulce : le plus petit & ſecond l'indice : le tiers & moyen en quantité, ſouſtient le doigt moyen. Tous ces trois os ſont en leurs parties ſuperieures vouſtez, & inferieures aucunement caues. Leur connexion eſt par ſynarthroſe auec les trois os ſuſdits, deſquels ils ſont receus : & de leur partie poſterieure auec le Nauiculaire, lequel ils reçoiuent. Il faut maintenant venir aux os du ſecond ordre, à ſçauoir de l'auant pied ou pedion, qui ſont cinq en nombre, ſouſtenans les os de cinq doigts : leſquels en leur partie ſuperieure ſont aucunement boſſus & vouſtez, & en l'inferieure aucunement caues. Et ont chacun deux epiphyſes en leurs extremitez : dont par les inferieures & premieres ils reçoiuent les trois os innommez, & le Cyboïde : & par les ſuperieures faites en teſte ronde, ſont reçeus des premiers os des doigts. Leurs connexions ſont par ſynarthroſe, tant auec les doigts que les os du Tarſe. Leurs ligamens tant communs que propres, ſont tels que nous auons dit des autres. D Reſte maintenant à declarer ceux du dernier ordre, que nous auons dit faire & cõſtituer les doigts du pied, leſquels ſont quatorze en nombre, à ſçauoir deux au poulce, & trois à chacun des autres doigts. Les premiers ſont aſſez longs, les autres enſuiuant fort courts, excepté celuy du poulce. Et tous en leur partie ſuperieure ſont ronds & vouſtez, & en leur partie inferieure aucunement caues & plats ſelon leur longeur, afin que les tendons qui les plient, plus ſeurement & droitement ſans decliner ny d'vn coſté, ny d'autre, puiſſent eſtre conduits iuſqu'aux dernieres articulations : iaçoit

Connexion des trois os ſans nom. Deſcription des os de l'auant pied ou Pedion. Connexion des os du Pedion. Deſcription des os des doigts du Pied.

Annotation de la prouidence de Nature. que telle conduite ſoit grandement aidée par le ligament membraneux & commun, qui ſortant des parties laterales deſdits os enueloppe leſdits tendons, comme nous auons dit des doigts de la main. Dauantage chacun os, excepté les derniers, a double connexion faite par diarthroſe. Et ſont tous de quantité inegale, à ſçauoir gros en leur commencement (par lequel ils reçoiuent la teſte de leurs precedents, ſur laquelle ils ſe meuuent comme ſur vn piuot) tendant touſiours en appetiſſant iuſqu'à leur fin, par laquelle ils ſont receus de ceux qui les enſuiuent. Finalement, en leurs extremitez ils ſont deux eminẽces laterales, & entre icelles vne cauité : à cauſe dequoy ils ſont plus gros en leurs extremitez qu'en leur partie moyenne. Les ligamens, par leſquels leurs connexions ſont

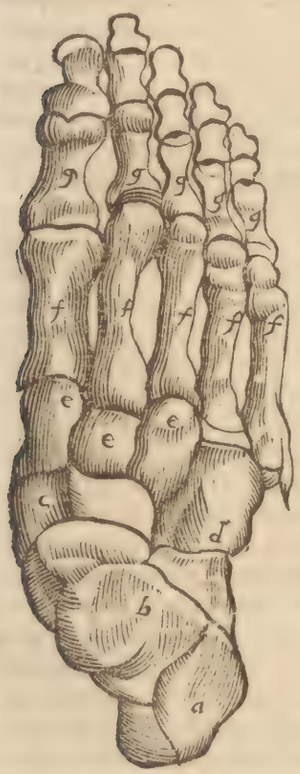
Les os Seſamoïdes. confirmées & ſtabiliées, ſont tels que nous auons dit des precedents. Quant aux os Seſamoïdes, ils ſont ſemblables à ceux de la main en nombre & ſituation. Parquoy noteras ſeulement, que ceux qui

ſont

A ſont en la premiere articulation, ſont aſſez gros, ronds, & oblongs exterieurement, & interieurement caues & plats: ſituez entre deux cauitez aſſiſes entre trois prominences, deux laterales, & la tierce moyenne de l'extremité du premier os du Pedion, qui ſouſtient le poulce principalement, & tous les autres. Et ſont ainſi appellez, à cauſe qu'ils reſſemblent à la figure de la ſemence de Seſane, longuette & platte. Leur vſage eſt, qu'ils tiennent fermement les jointures des mains & pieds par où ils ſe plient, afin qu'ils ne ſe ranuerſent, & ſortent hors de leur place, quand ils ſont fort tendus. Finalement, auant que venir aux muſcles, il faut noter que le pied a eſté faict pour deux intentions. L'vne eſt, pour affermir & ſtabilir tout le corps, lors qu'il eſt queſtion de ſe tenir debout: à cauſe dequoy Nature n'a point mis le poulce oppoſite des autres doigts, ainſi qu'à la main, de peur que telle confirmation ne fuſt vicieuſe. L'autre intention eſt, pour l'apprehenſion: & pour ce Nature l'a fait & composé de pluſieurs doigts mobiles & articulez comme la main. Et dauantage, d'autant qu'il nous falloit marcher ſur le pied, Nature l'a fait en ſa partie inferieure, caue & creux en aucuns lieux, aux autres plat: & pareillement de figure triangle, afin qu'il fuſt capable de nous porter par tout païs, ſoit boſſu ou plat, égal, ou inegal.

Double vſage du pied.

B



C

La ſeptieſme Figure exterieure, ou ſuperieure du Talon.

A A Monſtrent le Talon.

B L'Aſtragale.

C Le Nauiforme,

D Le Cubiforme.

EEE Les trois os ſans nom.

FFFFF Les cinq du Pedion: apres leſquels demeurent les quatorze os des doigts du pied, deſquels chacun en a trois, horſmis le poulce, qui n'en a que deux.

GGGGG Le premier rang deſdits os.

D

La Figure interieure & inferieure du Pied.

Laquelle monſtre principalement les os Seſamoïdes, marquez par les h h h h.

A

Des muſcles mouuans le Pied. CHAP. XXXIX.

Neuf muſcles du pied.

Muſcles anterieurs.

APRES ces choſes ainſi conſiderées, reſte à declarer les muſcles de la iambe qui meuuent le pied, leſquels ſont neuf en nombre, trois à la partie anterieure, & ſix à la poſterieure. Des trois anterieurs deux flechiſſent le pied, faiſans leur action enſemble, & chacune à part le tire de ſon coſté: le tiers eſtend principalement les doigts: Ie dy principalement, à cauſe qu'il ſemble par ſon tendon plus delié & long (lequel demeure a l'os du Pedion qui ſouſtient le petit doigt) aider la flexion du pied. Les deux premiers ſont nommez, l'vn Eſperonnier, à cauſe qu'il deſcend ſelon l'os de l'Eſperon, nommé cy-deuant petit Focile: l'autre Iambier anterieur, pource qu'il deſcend ſelon l'os dit ſpecialement l'os de la iambe: le tiers, à raiſon de ſon action, eſt appellé Eſtendeur des doigts. Quant à leur origine,

Muſcle Eſperonnier.

l'Eſperonnier, qui ſemble auoir deux teſtes, deſcend de l'Epiphyſe ſuperieure de l'Eſperon par ſa premiere teſte: & par l'autre, enuiron du milieu d'iceluy, de la partie anterieure à la poſterieure, ainſi que le monſtre la ſuperficie d'entre la ligne anterieure & exterieure dudit os: mais eſtant paruenu à l'endroit de l'epiphyſe inferieure & poſterieure dudit os, il produit double tendon par derriere la cheuille exterieure: leſquels eſtans conduits par ligamens tant propres que communs, s'en vont, le plus gros ſous la plante du pied, ſe deſinant à l'os Cyboïde, & à l'os du Pedion ſouſtenant B le poulce: le plus petit s'en va exterieurement au Cyboïde & dernier os & plus petit du pedion, lequel ſouſtient le petit doigt. Quelquesfois vne petite portion d'iceluy s'auance iuſqu'au coſté du petit doigt, lequel il eſtend en le retirãt des autres. Le Iambier anterieur ſortant de l'epiphyſe ſuperieure & exterieure de l'os de la iambe: deſcend par deſſus la ſuperficie dudit os, qui eſt entre la ligne anterieure & exterieure, auſquelles il adhere, comme fait auſſi à la ſuperficie iuſques preſque à leur milieu: duquel endroit il produit vn ſeul tendon, lequel deſcendant par la partie anterieure & inferieure, s'en va deſiner interieurement à deux os innommez, c'eſt à ſçauoir au premier & plus gros, & au moyen, & par vne ſienne petite portion au premier & plus gros os du Pedion, par laquelle il eſtend le gros doigt, l'amenant interieurement vers l'autre pied. Or ce muſcle auecques le precedẽt plient ledit pied, s'ils operent enſemble: mais s'ils operent chacun à part, ils le tirent chacun de ſon coſté. Le tiers eſtendeur des doigts eſt double, l'vn prend ſon origine du plus haut de l'os de la iambe, & inſeré tout le long de l'Eſperon, ſe jette par deſſous l'anneau, au pied: auquel il ſe termine par cinq tendons, qui vont à toutes les jointures des doigts, & par vn ſixieſme à l'os du Pedion qui ſouſtient le petit doigt, par lequel il aide la flexion du pied, ainſi que nous auons dit. L'autre deſcend enuiron le milieu dudit os de l'Eſperon: & inſeré quelque peu en iceluy, s'en va par vn ſeul & fort tendon paſſant par ſon anneau, au poulce. Et noteras, que tous ces tendons ont leurs fibres nerueuſes, ligamenteuſes, & charneuſes, tellement ſeparées l'vne de l'autre, que chacun peut C faire ſon action à part, comme ſi c'eſtoit vn muſcle ſeparé: & ainſi faut eſtimer des autres, leſquels dés leur partie charneuſe ont tendons ſeparez. S'enſuiuent maintenant les ſix poſterieurs, deſquels les deux premiers ſont appellez Gemeaux, à raiſon de leur pareille groſſeur, origine, inſertion, & action: le tiers eſt nommé Plantaire, pource qu'il ſe perd à la plante du pied, ainſi que le Palmaire à la paulme de la main: le quatrieſme eſt dit Solaire, pour la ſimilitude qu'il a auec vn poiſſon nommé Sole: le cinquieſme Iambier poſterieur, à cauſe qu'il deſcend ſelon la partie poſterieure de l'os de la iambe: le ſixieſme & dernier eſt appellé Flecheur, ou plieur des doigts, correſpondant au profond de la main. Aucuns de ceſtuy-cy & du Iambier poſterieur en font vn ſeul, qui produit trois tendons: les autres en font trois, à ſçauoir vn Iambier, l'autre Flecheur des quatre doigts, & le tiers Flecheur du poulce. Quant aux deux Gemeaux, l'vn eſt interne, & l'autre externe. L'interne ſort de la racine du Condyle interieur de la cuiſſe, & de l'externe de l'exterieur: & ſe faiſans tout incontinent charneux plus en leur partie exterieure qu'interieure, s'aſſemblent quelque peu apres par leurs parties charneuſes, & s'en vont faire auec le Solaire vn gros & grand tendon enuiron le milieu de la jambe, qui ſe va attacher à la partie poſterieure du talon, ſur lequel ſe font les mules tant douloureuſes. Son action eſt de faire marcher ſur le bout du pied: en tirant le talon vers ſon origine. Le Plantaire, qui eſt le plus petit, & plus greſle de tous, ſort charnu du Condyle externe de la jambe, & enuiron trois ou quatre doigts apres ſe deſine en vn fort long & greſle tendon, lequel il enuoye entre les Gemeaux & le Solaire, à la plante du pied, pour illec faire la membra- D ne qui couure la plante du pied, & muſcle reſpondant au flecheur ſublime ou ſuperieur de la main. Le Solaire le plus gros de tous, & ſitué par deſſous les Gemeaux, deſcend de la commiſſure de l'os de la jambe & de l'Eſperon, & ſur le milieu de la jambe, apres auoir meſlé ſon tendon auecque celuy des Gemeaux, s'en va au lieu ſuſdit, pour eſtendre le pied à l'vſage ſuſdict. Le jambier poſterieur deſcend de l'epiphyſe ſuperieure de la jambe & de l'Eſperon, & adherant preſque tout au long d'iceux, ſe va inſerer par vn fort tendon ſur la fin quaſi oſſeux, à l'os Scaphoïde, & aux deux premiers innommez, pour ayder l'extenſion oblique du pied. Le dernier flecheur des doigts eſt double: l'vn prend ſon origine de l'os de la jambe là où le Poplitée deſine: & eſtant inſeré audit os, s'en va iuſqu'à la cheuille interne, par le derriere de laquelle il s'en va diuiſé en quatre tendons, aux dernieres jointures des quatre doigts. L'autre prend ſon origine enuiron le milieu de l'os dit l'Eſperon, & inſeré quelque peu en iceluy, s'en va par l'os du talon & l'Aſtragale au poulce, eſtant meſlé auec le precedent. Leur action eſt de plier la premiere articulation des doigts, plus par le ligament commun, que par quelque portion de tendon illec deſignante: & la derniere par leur propre inſertion.

Iambier anterieur.

Eſtendeur des doigts.

Muſcles poſterieurs.

Muſcles Gemeaux.

Plantaire.

Solaire.

Iambier poſterieur.

Flecheur des doigts.

A

Des muſcles mouuans les doigts du pied. CHAP. XL.

S'ENSVIVENT maintenant les muſcles du pied mouuans les doigts d'iceluy, leſquels ſont huict en nombre, vn en la partie ſuperieure, & ſept en l'inferieure. Le premier ſort de l'Aſtragale du talon, & Cyboïde par deſſous la cheuille exterieure, ou du ligament deſdits os auec la jambe : & couché obliquement vers le plus haut du pied, ſe va perdre par cinq petits tendons aux parties laterales des cinq doigts, pour iceux amener exterieurement vers ſon principe : au moyen dequoy eſt appellé Abducteur d'iceux, ou biẽ Pedieux, pource qu'il eſt couché ſur le Pedion. Quant aux ſept de la partie inferieure, le premier nommé Flecheur ſuperieur, prend ſon origine de l'os du talon, & couché tout le long du pied ſous vne forte mẽbrane (qui dudit talõ ſe va attacher eſtroitement à l'extremité des os du Pedió, pour cõfirmer les parties cõtenuës ſous icelle) ſe va inſerer par quatre tendõs aux ſecõdes articulations des quatre doigts leſquels il flechit. Où faut noter que tout cõtre ſon inſertiõ il ſe fend, ainſi que le ſublime de la main pour bailler paſſage au muſcle profond, lequel (cõme nous auons dit) deſcend tout le long des doigts, conduit par vn commun ligament membraneux, qui l'enueloppe & ſerre cõtre l'os tout le long de la partie inferieure des doigts, iuſques à la derniere articulatiõ. Le ſecond, qui reſpond au Tenar de la main, ſitué en la partie interieure du pied, prend ſon origine de la
B partie interieure & caue du talõ & aſtragale, & ſe va deſiner à la partie laterale & interieure du poulce, lequel il ramene des autres vers la partie interieure. Et ſe peut diuiſer en deux ou trois comme le Tenar de la main, pour amener le poulce vers les autres doigts, tant qu'il eſt beſoin, ainſi que nous auons dit de la main. Le troiſiéme reſpondant pareillement à l'Hypotenar de la main, ſort de la partie exterieure du talon, & montant par la partie laterale du pied, ſe va inſerer à la partie auſſi laterale du petit doigt, pour le ramener des autres : à quoy peut ſeruir auſſi certaine chair contenuë ſous la plante du pied, laquelle s'auance iuſqu'auſdits doigts : comme auſſi le peut ayder à faire le pied creux. S'enſuiuent les quatre Lumbricaux ou Vermiculaires, leſquels ſortãs de la membrane du Flecheur des doigts profond, ſe vont inſerer à la partie laterale & interne des quatre doigts, pour iceux tirer vers la partie interieure, au contraire du Pedieux. Reſte maintenãt à declarer les muſcles Interoſſels de l'Auant-pied ou Pedion, leſquels ſont huict en nombre : quatre ſuperieurs, & quatre inferieurs, differens en origine, inſertion, & action. Car les ſuperieurs, d'autant qu'ils ameinent le pied auec le Pedieux en dehors, prennent leur origine de la partie anterieure & interieure de l'os de l'Auant-pied, qui ſouſtient le petit doigt, & ainſi des autres chacun en ſon ordre, & ſe vont inſerer à la partie exterieure & anterieure de l'os enſuiuant. Les inferieurs au contraire ſortent de la partie anterieure & interieure de l'os du Pedion, ſouſtenant le poulce, & ainſi des autres, chacun en ſon ordre : & ſe vont inſerer à la partie interieure & ſuperieure de l'os enſuiuant, pour iceux amener
C auec les Lumbricaux, vers le dedans, ou bien pour faire le pied creux comme les exterieurs, ou le pied plat ou depouïllé, ainſi que nous auons dit de ceux de la main.

Huict muſcles des doigts du pied.

Muſcle abducteur des doigts.

Flecheur ſuperieur.

Muſcles Lumbricaux.

Muſcles interoſſels.

Briefue recapitulation de tous les os du corps humain : & faut que le Chirurgien ſçache leur ſubſtance, magnitude, nombre, ſituation & aſſemblage.

CHAPITRE XLI.

APRES auoir exactement pourſuiuy par le menu toutes les parties du corps humain, reſte, auant que mettre fin à noſtre labeur, que ſommairement nous declarions le nombre des os, les pourſuiuans de partie en partie. Parquoy pour commencer, nous auons dit que la teſte generalement prinſe (c'eſt à ſçauoir, auecque ſes parties,) eſtoit faicte de ſoixante os pour le moins, & de ſoixante & trois pour le plus : ſçauoir eſt, quatorze du Crane, quatorze ou dix-ſept de la Face, & trente-deux dents. De ceux du Crane, il y en a huict contenans, & ſix contenus. Les contenans ſont l'os du front, l'Occipital, deux Parietaux, deux Petreux, le Baſilaire, & l'os Ethmoïde ou Cribleux. Les contenus ſont les ſix qui ſont enclos dans les trous des oreilles qu'on appelle Incus, Malleolus, & Stapés ; c'eſt à dire, Enclume, Marteau, & Eſtrier. Quant à ceux de la Face : premierement, il y en
D a ſix dedans ou autour de l'orbite de l'œil, trois de chacun coſté, que nous auons appellez orbitaires des yeux : deux au Nez, nommez auſſi de nous Nazeaux : deux Maxillaires mineurs, & deux majeurs, qui touſiours aux beſtes brutes à quatre pieds ſe trouuent ainſi ſeparez : mais à l'homme, ſi rarement, que ie n'en ay point encores veu bien apertement, ains ſeulement les deux qui contiennent toutes les dents ſuperieures : deux appellez os internes du palais : deux en la maſchoire inferieure aux petits enfans : & le dernier, l'os Criſtæ, d'où le Mur metoyen, ou cartilage moyen du Nez prend ſon origine. Outre ceux-cy, il y en a encores trente-deux, qui ſont les dents, à ſçauoir, ſeize en la maſchoire ſuperieure, & autant en l'inferieure : ſçauoir eſt, huict inciſoires, quatre canines, & vingt molaires. Plus il en y a vn à la racine de la langue, nommé Hyoïde, fait de trois ou touſiours, & quelquesfois de onze. Apres ces os icy, faut venir à ceux de l'Eſchine ou Rachis, qui ſont trente-quatre : ſept au col : douze au Thorax, cinq aux Lumbes, ſix à l'os Sacrum, & quatre à l'os Caudæ. Outre-plus, il y a deux Clauicules : vingt-quatre coſtes, quatorze vrayes, & dix fauſſes : & trois à l'os Sternon le plus ſouuent, ou ſept au moins, qui ſont trouuez quelquesfois aux ieunes. Apres venant au bras, nous en trouuons, commençant de l'Omoplate, ſoixante & deux : à ſçauoir, deux pallerons, deux os du bras : quatre du coulde ; à ſçauoir, deux couldes proprement dits, & deux rayons : ſeize du Carpe, ou Poignet, huict du Metacarpe ou auant-main, & trente des doigts.

La teſte eſt faite de ſoixante, ou ſoixante trois os.

Huict os du Crane.

Six os dans les oreilles.

Quatorze ou dixſept de la face.

3. ou 11. os de l'os Hyoïde.

34. os à l'Eſchine.

2. Clauicules.

24. Coſtes.

3. ou 7. du Sternon.

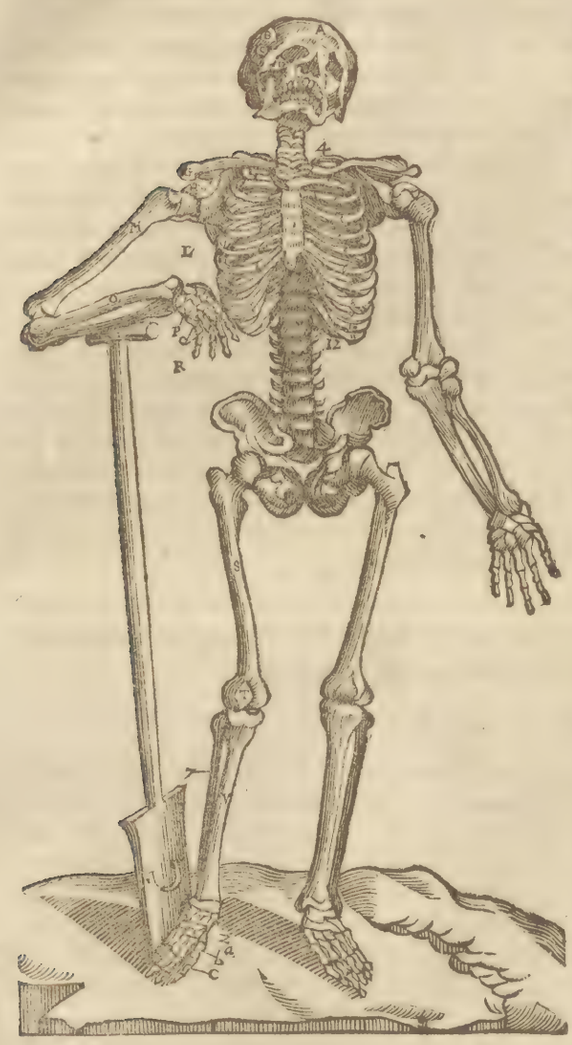
62. os aux bras.

Os Seſamoïdes.

62. ou 66. os aux Iambes.

D'auantage, on trouue les os Seſamoïdes, qui ſont douze interieurs touſiours, & quelquesfois beaucoup d'auantage, deſquels la plus grande partie merite mieux le nom de cartilage que d'os : & quelques vns exterieurs, ſi nous croyons Syluius. Reſtent ceux de la cuiſſe, leſquels (ſi nous prenons les os des hanches pour trois chacun, comme ils ſont aux petits enfans) ſont ſoixante & ſix, ſans les Seſamoïdes : à ſçauoir, deux des Iles, deux Barrez, deux Iſchions, deux des cuiſſes, deux Rotules, quatre aux Iambes, ſçauoir eſt, deux eſperons, & deux os de la Iambe : quatorze du Tarſe ; c'eſt à ſçauoir, deux Talons, deux Aſtragales, deux Nauiculaires, deux Cyboïdes, & ſix ſans nom : dix à l'Auant-pied, cinq en chacun, & vingt-huict aux orteils. Quant aux Seſamoïdes, ils ſont égaux en nombre à ceux de la main. Le nombre donc des os du corps humain, ſont deux cens quarante-ſept, y adiouſtant l'os Hyoïde, & les ſix petits, qui ſont dans les conduits des oreilles, ſans toutesfois y comprendre les Seſamoïdes, parce que le plus ſouuent aux jeunes, ne ſont que cartilagines, & que leur nombre ſe trouue touſiours incertain. Dauantage, tu obſerueras, que les trois cartilages du Larins ſont pour vray oſſeux aux hommes. Et afin que tu puiſſes mieux voir à l'œil le tout, nous t'auons baillé les figures ſuiuantes. A

Declaration des lettres de la premiere figure des Os.



B

A L'os Coronal.
B Deux os Parietaux, vn de chacun coſté.
C Deux os Petreux, vn de chacun coſté.
D Le Zygoma.
E La maſchoire inferieure.
F La Clauicule droite, & autant de l'autre coſté.
G L'Apophyſe ſuperieure de l'Omoplate, dite Acromion.
H L'Apophyſe anterieure de l'Omoplate, nommée Coracoïde, ou bec de Corbin.
I Le Sternon qui reçoit les ſept coſtes vrayes.
K La Cartilage nommée Xiphoïde, la Fourchette en François.
L Les vingt-quatre coſtes, douze de chacun coſté : deſquelles il y en a ſept vrayes, & cinq fauſſes, qui te ſont marquées par 1.2.3.4.5.6. &c. C
M Le Bras, ou *Brachium*, ou *Humerus*, vulgairement, l'Adiutoire.
N L'os du Coulde, vulgairement dit, le gros Focile du Bras.
O Le Rayon, ou *Radius*, vulgairement, le petit Focile du bras.
P Le Poignet, ou Carpe, compoſé de huict oſſelets.
Q L'Auant-main, ou Metacarpe, contenant quatre os.
R Les os des doigts, trois en chacun, qui font quinze en tout.
S L'os de la cuiſſe, dit *Femur*, ou *Crus*.
T La Palette, ou Rotule du genouïl.
V L'os de la jambe.
X L'Eſperon, dit *Perone*, ou *Fibula*, vulgairement appellé, le petit Focile de la jambe. D
Y L'Aſtragale.
Z Le Nauiforme, ou Nauiculaire.
a Les quatre os du Tarſe.
b Les cinq os du Pedion.
c Le quatorze os des doigts, trois en chacun, & deux au poulce.

A

Declaration des lettres de la ſeconde figure des Os.

B

A Fait l'endroit de la Suture Coronale.
B La Suture Sagitale.
C Deux Sutures Mendeuſes.
D La Suture Lambdoïde.
E L'os Occipital.
F Le Palleron ou Omoplate.
G Le col de l'Omoplate.
H La teſte du bras.
I L'eminence du coulde, dit des Grecs, *Olecranum.*
K Les ſept Spondyles du col, & à coſté vn peu plus bas ſont les coſtes marquées par 1.2.3. &c.
L Les douze Spondyles ou vertebres du Metaphrene.
M Les cinq des Lumbes.
N L'os Sacrum.
O L'os de la queuë, dit os Caudæ, ou Coccyx.
P L'os *Amplum*, ou *Ilium*, fait aux ieunes enfans de trois os, & vulgairement nommé de trois noms: car la partie ſuperieure eſt dite *Ilium*: celle qui reçoit la teſte de l'os Femoris, Iſchion: & la partie anterieure, Pubis.
Q La teſte de la cuiſſe, dite vertebrum.
R Le grand Trochanter.
T Le petit Trochanter.
V Le Calx, Calcaneum, ou Talon.

C

Recueil du nom de la connexion des Os. CHAP. XLII.

VEu qu'il eſt autant neceſſaire au Chirurgien de ſçauoir la naturelle reparation des os rompus, que la reduction des luxations ou diſlocations: ce qui luy eſt du tout impoſſible ſans la cognoiſſance de la connexion des os: i'ay penſé de beaucoup aider le ieune Chirurgien, ſi en brief ie luy deſcriuois comment, & en combien de ſortes les os ſont conioincts entre eux: ſans obmettre l'explication d'aucuns mots qui ſont vſitez tant en Grec qu'en Latin. La compoſition donc vniuerſelle, ou contexture des os du corps humain s'appelle des Grecs *Sceleto*, qui ſignifie Anatomie ſeiche. Or la maniere, par laquelle tous ces os ſont conioincts, eſt de deux genres: les vns ont leur conionction par Arthroſe, ou Article, que les Grecs appellent *Arthron*: les autres par ſymphyſe, naturelle vnion d'iceux. De l'vn & l'autre genre pluſieurs eſpeces ſe trouuent: car article ou arthron a deux eſpeces, à ſçauoir Diarthroſe & Synarthroſe: entre leſquelles il y a telle difference, & que Diarthroſe eſt vne conionction d'os, en laquelle le mouuement eſt manifeſte apperceu à veuë d'œil: & Synarthroſe a mouuement qui n'eſt point du tout ſi apperceu & manifeſte. Derechef ces deux eſpeces ont encore deſſous elles quelques autres ſortes: car Diarthroſe a ſous ſoy Enarthroſe, Arthrodie & Ginglime. Enarthroſe doc eſt eſpeſſe de Diarthroſe, en laquelle vne profonde & creuſe cauité reçoit vne longue
D & groſſe teſte, cõme celuy de la cuiſſe auec celuy de la hanche. Arthrodie, quand vne cauité legere ſuperficiaire reçoit vne teſte fort petite & peu auancée, cõme il aduient en la connexiõ du bras auec l'eſpaule, & en la premiere auec la ſecõde vertebre. Les Grecs ont diſtingué ces deux ſortes de teſtes, & ces deux ſortes de cauitez par certains mots à eux couſtumiers, car quand la teſte eſt groſſe & longue, ils l'ont appellee *Cephale*, les Latins *Caput*: & quand elle eſt courte & aduancee, ils l'ont appellee *Corone* ou *Coronõ*. Pareillemẽt auſſi la cauité, qui eſt creuſe & profõde, a eſté appellee *Cotyle* ou bouëtte: & la peu creuſe & preſque ſuperficiaire, *Glené*. La troiſieſme eſpece appellee Ginglyme, ſe fait quãd les os s'entrereçoiuent, c'eſt à dire quãd en vn meſme os, il y a vne cauité qui reçoit la teſte de l'autre os, comme principalement aduient au coulde, & au genoüil: c'eſt à dire, en la connexion de la cuiſſe auec l'os de la iambe: & te ſuffiſe de Diarthroſe, & de ſes trois eſpeſſes. Synarthroſe, qui eſt l'autre eſpece d'Article ou d'arthroſe, a auſſi trois eſpeces, ſelon Galien au liure des os, ſçauoir eſt Suture, Gomphoſe, & Harmonie. Suture eſt vne compoſition d'os, faicte à la ſemblance des choſes couſuës, comme le mot Latin l'emporte: auſſi comme tu as entendu en la connexion des os de la teſte. Gomphoſe eſt faicte, quand vn os eſt fiché dedans l'autre, en forme d'vn clou ou d'vn gond, comme les dents ſont fichees dedans leurs creux ou alueoles, en l'vne & l'autre maſchoire. Harmonie troiſieſme eſpeſſe de Synarthroſe, eſt faicte, quand les os ſont conjoints & vnis telle-

Sceletos.
Article.
Diarthroſe.
Synarthroſe.
Enarthroſe.
Arthrodie.
Ginglyme.
Suture.
Gomphoſe.
Harmonie.

ment, qu'il n'y a qu'vne ſimple ligne, comme aux deux os du nez, & en quelques vns de la face. A
Or iuſqu'à preſent auons parlé du premier genre de conionction, & de ſes diffences : reſte maintenant que nous parlions de ſymphyſe, qui eſt le ſecond genre principal de noſtre premiere diuiſion. Symphyſe donc n'eſt rien que naturelle vnion des os, comme nous auons dit, mais elle ſe fait en deux ſortes : car quelquesfois telle vnion eſt faite par moyen & benefice d'autre matiere, autresfois ſans aucun moyen. Sans aucun moyen ſe ioignent les os de la maſchoire inferieure, qui aux petits enfans ſe trouuent fort bien diſtinguez, mais toſt apres s'vniſſent enſemble. Les os ſont vnis par moyenne matiere en trois ſortes, ou par cartilage au milieu : laquelle vnion les Grecs ont appellé *Synchondroſis*, comme il aduient à l'os Pubis, & quelques epiphyſes des ieunes enfans : ou par ligament, & ceſte eſpece les Gres ont appellee *Syneuroſis*, en prenant ce mot de nerf largement : car quelquesfois il eſt pris pour vn tendon, autresfois pour vn ligament, autresfois pour vn nerf proprement dit, qui vient du cerueau ou de la nucque. Telle connexion de *Syneuroſis* peut eſtre trouuee à quelques os du Sternon, & des flancs : où par quelques muſcles ſe conioignent & affermiſſent les os, laquelle ſorte d'vnion les Grecs nomment *Syſſacorſis* comme la chair des genciues, qui conferme & rend les dents immobiles. Or en toutes les iointures qui ont mouuement manifeſte, Nature y a produit vn humeur glaireux & viſqueux, à fin que le mouuement ſoit plus libre : & à l'imitation de ce les chartiers engreſſent les moyeux de leurs charretes, afin qu'en roulant ils tournent plus librement & promptement. Et de ce t'ay bien voulu aduertir ſur la fin de mon liure, afin B
que tu n'euſſes à y deſirer choſe qui ſemble appartenir à la matiere Anatomique, de laquelle tu feras ton profit : loüant ce grand Architecteur, facteur de toutes choſes, qui a faict & compoſé auec vn ſi indicible & incomparable artifice toutes les parties de noſtre corps : ce qui nous eſt monſtré par l'vſage d'icelles. Or de cognoiſtre ſa vertu & cognoiſſance, par laquelle il parfait toutes ces merueilles, c'eſt choſe qui excede l'intelligence humaine, parce que Dieu les faict par puiſſance, vertu, & ſapience, parquoy nous ne pouuons, ſinon le louër, remercier & magnifier.

QVE SI TELLE DIVISION NE PLAIT A VN CHACVN, pour pluſieurs obſcuritez dont elle pourroit ſembler enueloppée, ie me ſuis aduiſé de celle-cy, de laquelle m'a premierement ouuert le chemin M. Germain Courtin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, laquelle à celuy qui la conſiderera bien, ſemblera plus intelligible, & hors de tout hazard de reprehenſion.

Les os qui cõme poulx ſouſtiennent tout le baſtiment du corps humain, ſont ou

- vnis enſemble par Symphyſe : c'eſt à dire, vnion & connaturation, eſtans quaſi comme entez l'vn auec l'autre, ſçauoir, quand en iceux il n'y a rien d'eſtrange & diſſemblable qui ſe puiſſe apperceuoir : Telle vnion ſe void és deux os de la maſchoire inferieure pardeuant au menton, és os du brichet enſemble, és os des flancs auec les os des hanches, & barrez. De telle vnion d'os il n'y a qu'vne eſpece : car à parler à la verité, les os qui auparauant eſtoient diuers, ſont vnis par vn ſeul moyen, ſçauoir, par le cartilage, qui de faict n'eſt plus cartilage, mais eſt degeneré en os. C
- aſſemblez, parce qu'on appelle articulation, c'eſt à dire, iointure : ſçauoir, quand iceux os ſont tellement abutez & alliez, qu'entre iceux ſe void quelque choſe de diuerſe nature, de façon qu'on peut apperceuoir la diuerſité de l'aſſemblage. Or tel aſſemblage d'os par iointure eſt faict en deux façons : ſçauoir, ou
  - à laſche, que l'on dit par Diarthroſe : qui eſt vne eſpece de iointure peu ſerrée, faite ainſi, afin que les os peuſſent ioüer à plaiſir, & par telle commodité faire diuers mouuemens. De telle iointure nous auons trois eſpeces.
    - Emboiture, qu'on appelle Enarthroſe, ſçauoir, quand tout eſt dedans, c'eſt à dire, quand toute la teſte de l'os eſt receuë, & du tout cachée en la boëtte d'vn autre os. Telle eſt la iointure de l'os de la cuiſſe auec l'os de la hanche.
      Enfonceure, qu'on dit Arthrodie, comme ſi on vouloit dire vne telle quelle iointure : quand toute la teſte de l'os n'eſt pas logée & plongée dans ſa boëtte, ains ſeulement eſt placée comme à demy : de ſorte que ſi Nature d'ailleurs, comme des ligamens des muſcles voiſins, n'euſt baſty & cauë receptacle à ladite teſte d'os, il euſt eſté ſubject à toutes heures à luxation. Telle eſt la iointure de l'os de l'eſpaule, qu'on dit Humerus, auec le palleron.
      Enclaueure, qu'on dit Ginglyme, quand les os ſe reçoiuẽt & logent l'vn l'autre. Telle eſt la iointure de l'os du coulde, ou bras, auec l'Humerus. D
  - où à l'eſtroit, que l'on dit par Synarthroſe : quand la iointure des os eſt ſerrée & adiutée de prés. Ce que nature a faict, à raiſon que tels os ne doiuent auoir aucun mouuement, ains ſe deuoient tenir abutez l'vn cõtre l'autre. De tel aſſemblage d'os nous auons trois eſpeces : car les os ſont aſſemblez à l'eſtroit, ou
    - Par fiche, qu'on dit Gomphoſe, quand vn os eſt receu dans l'autre, comme vn clou ou gond dans ſon trou. De telle façon eſt la iointure ou aſſemblage des dents, auec leur maſchoire dedans les aluceoles : car les dents ſont enchaſſees dans les maſchoires, comme vne pierre dans le chaton d'vn anneau.
      Par couſture, & icelle dentelee ou crenelee à la façon des dents de ſie, comme eſt la iointure des os du Crane enſemble ou eſcaillee, cõme eſt la couſture des os Pierreux auec les Parietaux.
      Par allignement, que l'on dit harmonie, qnand les os oppoſez & appariez vis à vis, & teſte à teſte l'vn de l'autre, ſont ioincts par le moyen d'vne ſeule ligne, comme eſt la iointure des deux os du nez.

A

Recapitulation de tous les muſcles du corps humain, leſquels nous auons oſé nommer (au moins de la pluſpart) vn peu trop hardiment, comme il ſemblera à d'aucuns : mais le plus proprement qu'il a eſté poſsible, pour noſtre langue Françoiſe, afin d'éuiter les mots Grecs & Latins qui ſe trouuent en l'Anatomie de Syluius. CHAP. XLIII.

TOVT ainſi comme nous t'auons baillé le nombre de tous les os de noſtre corps : auſſi auos-nous deliberé de faire le meſme de tous les muſcles, la deſcription deſquels tu prendras au chapitre où nous en auons parlé. Commençons donc à la Face, & pourſuiuons iuſqu'au bout des pieds. En la face ſe trouue premierement celuy qui eſt appellé muſcle large ou Peaucier, venant du pannicule charneux, couurant tout le col & preſque toute la face. Outre ceſtuy-là ſe trouuent les quatre qui appartiennent à la paupiere ſuperieure de l'œil. Plus dedans l'orbite ou cauité ſe trouuent les quatorze muſcles des yeux, ſept pour chacun, ſçauoir quatre droits, deux obliques, & vn pyramidal. Les quatre du nez vont apres, deux par dehors, vn de chacun coſté, & autant dedans les nazeaux. Les externes ouurent, & les internes ferment le nez. Les dix
B de la maſchoire inferieure tiennent leur rang apres, ſçauoir eſt, deux crotaphites ou temporaux, deux maſſeteres ou maſcheurs, deux ronds (leſquels me ſemblent pluſtoſt appartenir aux lévres qu'à la maſchoire) deux cachez dans la bouche qui viennent des apophyſes pterygoïdes, & deux ouure-bouche tendineux par le milieu. Les huict des lévres ſe monſtrent apres, ſçauoir quatre ſuperieurs & autant inferieurs, qui ouurent & ferment la bouche, à cauſe dequoy nous les pouuons appeller ouure-lévres & ferme-lévres. Dedans le creux de la bouche ſe trouue la langue & les dix muſcles qui luy appartiennent : parquoy en toute la face nous trouuons cinquante & vn muſcles. A la partie anterieure du col on trouue les muſcles qui appartiennent à l'os Hyoïde, qui eſt l'os de la langue, & du Larinx. L'os Hyoïde eſt attaché par huict muſcles, deux ſuperieurs venans du menton, deux à coſté venans de l'apophyſe ſtyloïde, leſquels ſont percez au milieu, à trauers deſquels paſſent les deux ouure-bouche, qui à ceſt endroit-là ſont tendineux : deux viennent du ſternon, & deux de la coſte ſuperieure de l'Omoplate pres du Coracoïde, qui auſſi ſont tendineux au milieu, à l'endroict où les deux maſtoïdiens ſont couchez par deſſus eux. Le Larinx compoſé des trois cartilages, comme nous auons dit en ſon lieu, a dixhuict ou vingt muſcles : ſix ou huict communs, & douze propres. Des communs, deux ſont ſuperieurs, deux inferieurs, deux à coſté de la premiere cartilage : auſquels tu peux adiouſter les deux qui ſeruent à ouurir l'Epiglotte, qui touſjours ſe trouuent aux gros animaux à quatre pieds pour rabbaiſſer interieurement ledit Epiglotte : mais auſſi peu apparents aux hommes, comme manifeſtement ils ſe trouuent auſdites beſtes. Les pro-
C pres ſont douze, leſquels viennent preſque tous de la ſeconde cartilage, pour s'inſerer à la premiere & troiſieſme, deſquels les vns ſont pardeuant, & les autres par derriere le Tyroïde. Outre ceux-là ſont deux Maſtoïdes, qui fleſchiſſent la teſte. Et à la partie poſterieure du col y en a douze pour la teſte, de ſorte qu'elle a ſon mouuement par ces quatorze muſcles, deux maſtoïdiens anterieurs, & les autres poſterieurs, ſçauoir eſt deux ſpleniques, ou ſplenitiques : deux entrelacez ou entortillez, quatre droicts & quatre obliques, qui ſont fort petits, ne paſſant point la premiere & ſeconde vertebre. Le col a huict muſcles, deux longs pardeuant, ſur le corps des vertebers : deux ſcaneles, qui ſont à coſté : deux eſpineux qui ſont le long de l'eſpine des vertebres : deux tranſuerſaux qui vont aux apophiſes tranſuerſes du metaphrene. Le Thorax ou poictrine a quatre vingts & vn muſcles, dont les vns ſont pardeuant, les autres par derriere, les autres à coſté, & ſont tous accouplez horſmis le Diaphragme. Ils ſont deux ſouſ-clauiers : deux grands Dentelez, qui viennent de la baſe de l'Omoplate : quatre petits Rhomboïdes, deux ſuperieurs, & deux inferieurs, deux ſacrolombaires, deux dans la poictrine reſſerreus du cartilage. Plus vingt deux entrecoſtaux exterieurs, & autãt interieurs, 24. entre-cartilagineux, ſçauoir douze exterieurs, & douze interieurs : de ſorte que les entrecoſtaux & entrecartilagineux ſont ſoixãte huict : auec les douze ſuſdits ſont quatre vingts, & le Diaphragme qui eſt ſeul : par ainſi le Thorax aura quatre vingts-vn muſcle pour ſe dilater & reſſerrer. Et ſi tu y veux adiouſter les muſcles de l'Epigaſtre, ie n'en debatray point beaucoup : à raiſon que par accident ils ſeruent à l'expiration & inſpiration. Des huict muſcles de l'Epigaſtre dont il y en a quatre obli-
D ques, deux deſcendans & deux aſcendans : deux droicts, auſquels tu pourras adiouſter les deux petits qui viennent de l'os Pubis, ſi tu les veux ſeparer de la teſte des droicts : deux Tranſuerſaux. Outre ceux-là, nous pourrons nombrer ceux des Lumbes, qui ſont ſix ou huict : deux qui les fleſchiſſent qui ſont triangulaires : deux my-eſpineux, deux ſacrez, & deux qui ſont au milieu du dos, que nous pourrons appeller Rachites. Or à preſent, afin que nous ayons les extremitez à part, nous conterons les muſcles qui ſont aux parties honteuſes. Pour les teſticules donc tu trouueras deux Cremaſteres ou Suſpenſeurs. A la racine de la verge, ou au Perineon, tu trouueras quatre muſcles, partie pour le conduit de l'vrine & ſemence, partie pour aucunement eriger la verge. A la veſſie tu trouueras le Sphincter ou fermeur : & au bout de l'inteſtin droit tu trouueras trois muſcles, deux pour releuer le ſiege, & vn ſphincter ou fermeur. Reſte maintenant, que nous venions aux extremitez, & premierement au bras : & nous ſemble meilleur d'en eſcrire ſeulement vn, afin que tu en puiſſes iuger autant de l'autre. Le bras doncques commençant de l'Omoplate, a pour le moins quarante-deux muſcles, & peuuent eſtre en beaucoup plus grand nombre, mais pour ceſte heure tu te contenteras de cecy. L'Omoplate donc a quatre muſcles, le bras ſept ou huict, le coulde trois, ou quatre, ou cinq. Au coulde iuterne ſont ſept muſcles, & autant à l'externe : puis en la main, treize pour le moins. Les quatre muſcles de l'Omoplate, ſont vn trapeze, reſſemblant à vn capuchon de

Muſcle large ou Peaucier.
Quatre muſcles de la paupiere ſuperieure.
Quatorze muſcles des yeux.
Quatre muſcles du Nez.
Dix muſcles de la maſchoire inferieure.
Huict muſcles des léures.
Dix muſcles pour la langue.
Huict muſcles pour l'os Hyoïde.
Muſcles du Larynx.
Quatorze muſcles pour mouuoir la teſte.
Huict muſcles pour le mouuemẽt du Col.
Quatre-vingts vn muſcle du Thorax.
Muſcles de l'Epigaſtre.
Muſcles des Lumbes.
Cremaſteres.
Quatre muſcles à la racine de la verge.
Sphincter de la veſſie.
Trois muſcles du ſiege.
Quarante deux muſcles du bras.

Quatre muſcles de l'omoplate. Sept muſcles du bras.

Moine, qui eſleue, abaiſſe & tire en derriere l'Omoplate. Le ſecond eſt le releueur. Le troiſieſme eſt le grand Rhomboïde ou Lozenger, qui eſt au deſſous le Trapeze. Le quatrieſme eſt le petit Dentelé, qui s'inſere au Coracoïde. Le bras ſe meut en deuant, en derriere, en haut, en bas, & en rond. Le Pectoral venant de la clauicule du Sternon & des coſtes prochaines le tire au deuant: le Baſſet le tire en derriere, venant de la baſſe coſte de l'Omoplate. Le Deltoïde le tire en haut, & le tres-large le tire en bas, & quelque peu en derriere: les trois qui ſont ſituez autour de l'Omoplate le meuuent en rond. L'Epomis ou eſpaulier, le tire en haut: le Sur-eſpaulier qui ſe peut diuiſer en deux, le tire en derriere & en bas: le Souſ-eſpaulier qui eſt en la cauité de l'Omoplate le tire en deuant. Ainſi par ſon action faicte l'vne apres l'autre, le bras ſe meut en rond. Le coulde ſe plie par deux muſcles, dont l'vn eſt à deux teſtes, l'autre eſt le Brachial. Il s'eſtend par vn, ou deux, ou trois muſcles: car ſi tu regardes l'origine, il a deux ou trois teſtes, mais vne ſeule inſertion. Au coulde interieur y a ſept muſcles, vn paumier, deux poings-plians, ou Carpiflexeurs, deux Pronateurs, ou couche-main, l'vn quarré, l'autre aucunement rond: deux doigts plians, l'vn ſuperieur qui va à la ſeconde jointure des doigts, l'autre inferieur, auec lequel nous remettons le poulce-plieur. Les muſcles du coulde exterieur ſont deux ſupinateurs ou renuerſe-main, deux eſtendeurs de poignet ou main-eſtendeurs, deux eſtendans les doigts ou doigts-eſtendeurs, & vn abducteur ou obliquateur. Les treize de la main ſont ceux-cy, l'vn ſitué à la ligne vitale, nommé Thenar ou Molet, ſeruant au poulce, lequel ſe pourroit diuiſer, non ſeulement en deux, mais en ſix, tant pour les actions diuerſes, que pour les ſeparations qui s'y trouuent. Le ſecond eſt l'Hypotenar, ou le Lezat, qui eſt pour le petit doigt. Le troiſieſme eſt l'Abducteur du poulce. Apres ces trois ſe trouuent les quatre Lumbricaux, ou Lamproyons, & les ſix entre-oſſelets, combien qu'on en puiſſe bien trouuer huict. Et te ſuffiſe de la main. La jambe toute entiere a cinquante muſcles pour le moins: car pour la cuiſſe nous en trouuons quatorze, pour la jambe, onze: & des ſituez en la jambe, neuf: trois par deuant, ſix par derriere, qui ſeruent pour le pied & pour les doigts: au pied, ſeize. Des quatorze qui ſeruent à la cuiſſe, deux la plient, l'vn appellé Lumbaire, l'autre vient du creux de l'os des flancs. Les eſtendeurs ſont les trois feſſus qui conſtituent la feſſe, le muſcle à trois teſtes, que tu pourras diuiſer en trois ſi tu veux. Outre ceux-là, pour tourner la cuiſſe ſont les quatre gemeaux, & les deux obturateurs ou boucheurs, l'vn interne, l'autre externe. Les onze de la jambe ſont, le long, le membraneux, les quatre poſterieurs, dont les trois viennent de l'os Iſchion, & l'autre de la commiſſure de l'os Pubis: le droit, les deux vaſtes, le Cuiſſier, & le Iarretier.

Deux muſcles du coulde. Quatorze muſcles ſituez au coulde.

Muſcles de la main. Cinquante muſcles de la jambe. Quatorze muſcles de la cuiſſe. Vnze muſcles de la jambe. Muſcles ſituez en la jambe.

Les muſcles ſituez en la jambe ſeruent partie au pied, partie aux doigts, & ſont trois pardeuant, & ſix par derriere. Deux des anterieurs flechiſſent le pied, deſquels l'vn eſt appellé Iambier anterieur, l'autre Eſperonnier, qui ſe peut diuiſer en deux. Le troiſieſme eſt le Doigt eſtendeur, combien que partie de luy flechiſſe le pied, auquel meſme on reduit le Poulce-eſtendeur. De ceux qui ſont derriere, l'vn ſert à flechir les doigts, & les autres pour le pied, leſquels ſe trouuent en tel ordre: deux Gemeaux, vn Plantaire, vn Solaire, vn Iambier poſterieur, & le grand Doigt-plieur: auquel on remet le Poulce-plieur. Des ſeize ſituez au pied, l'vn eſt ſuperieur ſitué ſus l'auant-pied, que nous auons appellé Abducteur des doigts: L'autre en la plante du pied, qui eſt le petit Doigt-plieur, qui va à la ſeconde jointure des doigts par dedans le pied. Il y en a vn pour le poulce, que nous pouuons appeller Chaſſe-poulce. En dehors le pied y en a vn autre pour le petit doigt: auec ceux-cy ſe trouuent les quatre Lumbricaux, ou Lamproyons: plus les huict Entre-oſſels, ou dix, ſi tu veux. Et te ſuffiſe du nombre des muſcles, pour lequel eſtre general, tu les chercheras chacun en ſa partie.

Muſcles ſituez au pied.

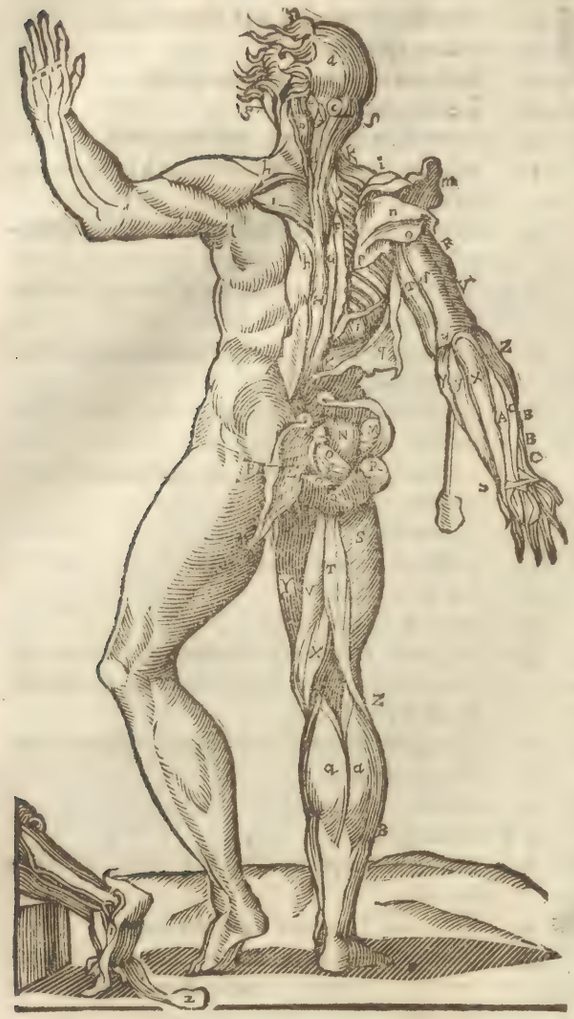
A *Figure neufieſme & premiere des muſcles, laquelle te repreſente au coſté gauche, l'homme auec ſa peau: & au coſté droit, tous les muſcles ſeparez les vns des autres, & encores en leur lieu: & ce par deuant.*

a Monſtre le muſcle qui ferme l'œil.
b Celuy qui l'ouure.
c Le Crotaphyte, ou Temporal.
d Le Zygoma.
e Le muſcle Maſſeter, ou Maſcheur.
f Muſcle ſuperieur deſcendant à la lévre inferieure.
g Le muſcle qui deſcend à la lévre ſuperieure, & aux ailes du nez.
h Le muſcle rond caché de la Tunique interne de la bouche.
i Le muſcle inferieur qui monte à la lévre ſuperieure.
k Le muſcle qui fait remuer la lévre inferieure.
l Le muſcle qui ouure la maſchoire inferieure.
m Le muſcle Maſtoïde.
n L'eſleueur de l'Omoplate.
o La Clauicule.
p Muſcle Souſ-clauier.
q Le petit Dentelé anterieur, montant des cinq ou ſix coſtes ſuperieures au Coracoïde de l'Omoplate.
r L'origine du muſcle Pectoral, qui prend de l'os Sternon.
s Muſcle Pectoral.
t Deltoïde.
v Muſcle Biceps ou Double teſte, Flechecoulde.
x Brachial Flecheur auſſi du coulde.
y Vn additament ou extenſió du muſcle precedent, aydant à flechir & plier le meſme coulde.
z Le Pronateur de la main. & Le Treſlong, ou Renuerſe-main.
A A Les Plieurs du Carpe, ou Poing-plians. B Le ſuperieur Doigt-plieur.
C Le profond Doigt-plieur. D Le Palmaire.

Ces huict petites lettres qui ſuiuent de la petite figure, te repreſentent la main vn petit plus amplement que l'autre.

E F G Les muſcles du poulce, qui flechiſſent le premier & ſecond os.
H H Les muſcles Lumbricaux.
I Le muſcle qui retire le petit doigt derriere les autres. K L'anneau du Carpe.
L La fiſſure des quatre tendons du muſcle Doigt-pliant ſuperieur: par laquelle les tendons du profond montent à la troiſieſme articulation des doigts.
M Les tendons du Profond.
N Le grand Dentelé ſeparé, qui ſert pour dilater le Thorax.
O O L'Oblique deſcendant de l'Epigaſtre. P Le Tranſuerſal.
Q Le Droict. R Le nombril auec la ligne blanche.
S Vn des petits muſcles qui montent de l'os Pubis deſſus la teſte des Droits.
T L'Oblique Aſcendant. V Le Membraneux de la cuiſſe.
X Le Droit de la cuiſſe. Y Le Treſlong, dit le Couſturier.
Z Z Les deux Vaſtes ou Maſſifs.
1. 2. 3. Le muſcle Triceps deſcendant de l'os Pubis à l'os Crural interieurement.
4 La Pallete du genouïl. 5 L'Os de la jambe.
6 Vne portion du muſcle Iumeau. 7 Vne autre portion du Solaire.
8 Muſcle Iambier, interne ou poſterieur. 9. 10. Les Flecheurs du pied.
11 Eſtendeur des Doigts. 12. 13. Deux Malleoles.

Figure quatorzieſme, & ſixieſme des Muſcles, demonſtrant l'Homme au coſté gauche, auec ſa peau, & au coſté droit tous les Muſcles. A



a Monſtre l'os Occipital entierement deſcouuert.
b Muſcle Splenitique renuerſé ſur le coſté gauche.
c Muſcle entortillé, ou entrelacé.
d Muſcle Eſpineux.
e Muſcle Oblique, montant de l'eſpine du ſecond Spondyle à l'Apophyſe Tranſuerſe du premier.
f Muſcle Oblique, qui monte de la ſuſdite Apophyſe Tranſuerſe à l'Occiput.
g Muſcle droit, ſous lequel eſt couché ſon compagnon.
h h Deuroit monſtrer le Trapeze, mais il eſt demeuré à figurer. B
i Muſcle Rhomboïde de l'Omoplate.
k Releueur de l'Omoplate.
l Le petit muſcle qui eſt couché à la cauité, qui eſt deſſus l'Eſpine de l'Omoplate.
m Muſcle Deltoïde de l'Eſpine de l'Omoplate.
n o Le Suſ-eſpaulier, lequel par d'aucuns, pour neant eſt diuiſé en deux.
p Muſcle qui deprime & tire en derriere le bras venant de l'angle inferieur de l'Omoplate.
q Muſcle Treſlarge.
r ſ Deux muſcles qui eſtendent le coulde.
t Vne portion du muſcle Brachial qui plie le coulde.
v Origine du muſcle Treſlong renuerſeur de la main. C
u Olecrane ou tuberoſité du coulde.
x Os du coulde. y y Vne portion des deux muſcles qui flechiſſent le Carpe.
z Muſcle qui eſtend les doigts, & vn des Eſtendeurs du Carpe à double teſte, & double queuë ou tendon.
A L'autre eſtendeur ſon compagnon. B B Muſcle Abducteur du poulce.
C L'Eſtendeur dudit poulce. D L'Annulus, ou ligament des tendons.
E Rhomboïde, ou Dentelé ſuperieur & poſterieur. F Le Sacrolumbus a douze tendons.
G H Demy-eſpineux. I Muſcle Rhomboïde ou Dentelé poſterieur & inferieur.
K Muſcle Lumbal, ou pluſtoſt Triangulaire.
L Le premier & plus gros muſcle de la feſſe, renuerſé ſur le coſté gauche.
M Le ſecond en aſſiette & grandeur.
N Le tiers & plus petit. O O O O Quatre Gemeaux.
P Muſcle obturateur interne. Q Muſcle obturateur, ou bouche externe.
R Le grand Trochanter. S Le muſcle Vaſte exterieur.
T Le premier des Flecheurs de la jambe, lequel ſe peut appeller renforcy.
V Le ſecond. X Le tiers, tous deux internes. D
Y La plus grande portion du muſcle nommé Triceps.. a a Muſcles Gemeaux.
b Muſcle Solaire. 1 Muſcle Tenar du pied. 2 Le petit doigt plieur du pied.

A

TABLE DES CHAPITRES du ſeptieſme Liure, des Tumeurs en general.

QVE c'eſt que Tumeur contre Nature, qui ſe nomme vulgairement Apoſteme, & des differences d'icelle. Chapitre j

Des cauſes des Tumeurs en general. Chap. ij

Des ſignes des Tumeurs en general. Chap. iij

B Du Prognoſtic en general des Apoſtemes. Chap. iv

Cure generale des Tumeurs contre nature. Chap. v

Des quatre Tumeurs, ou Apoſtemes en general, & d'autres reduites ſous icelles. Chap. vj

Du Phlegmon. Chap. vij

Des cauſes & ſignes du Phlegmon. Chap. viij

De la cure du Phlegmon. Chap. ix

Cure generale du Phlegmon, lors qu'il eſt degeneré en abſcés. Chap. x

Des eſpeces des fiévres, qui ſuruiennent au Phlegmon, & curation d'icelles. Chap. xj

De l'Eryſipelas. Chap. xij

La cure d'Eryſipelas. Chap. xiij

De Herpes. Chap. xiv

Des fiévres qui ſuruiennent aux Tumeurs eryſipelateuſes. Chap. xv

C De l'Oedeme. Chap. xvj

Des Tumeurs venteuſes & aqueuſes. Chap. xvij

De la cure des Tumeurs venteuſes & aqueuſes. Chap. xviij

De Atherome, Steatome & Meliceride. Chap. xix

Des Louppes, & autres ſemblables. Chap. xx

Des Scrophules, ou Eſcroüelles. Chap. xxj

Du Ganglion. Chap. xxij

Des Verruës ou pourreaux, dites Myrmeſies, Acrochordon, Caluus, ou clou, Thymus, Sarcoma, ou Fungus. Chap. xxiij

De la fiévre qui ſuruient aux Tumeurs œdemateuſes. Chap. xxiv

Du Scirrhe. Chap. xxv

De la curation du Scirrhe. Chap. xxvj

D Du Chancre ja faict. Chap. xxvij

Des cauſes, eſpeces ou differences, & prognoſtic du Chancre. Chap. xxviij

La cure du Chancre, qui commence, & n'eſt encor vlceré. Chap. xxix

Cure du Chancre vlceré. Chap. xxx

Cure du Chancre par œuure manuelle du Chirurgien. Chap. xxxj

Remedes locaux pour la curation du Chancre, tant vlceré, que non vlceré. Chap. xxxij

Des fiévres qui ſuruiennent aux Tumeurs ſcirrheuſes. Chap. xxxiij

De l'Aneuriſme. Chap. xxxiv

LE SEPTIESME LIVRE, TRAICTANT DES TVMEVRS CONTRE NATVRE EN GENERAL.

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE,
Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.

Que c'eſt que tumeur contre Nature, qui ſe nomme vulgairement Apoſteme, & des differences d'icelle. CHAP. I.

Definition d'apoſteme.

APOSTEME eſt vne diſpoſition contre nature, compoſee de trois genres de maladies aſſemblées en vne magnitude & grandeur : c'eſt a ſçauoir intemperature, mauuaiſe compoſition, & ſolution de continuité, en laquelle il y a humeur, ou autre matiere duiſible à humeur, diminuant ou aboliſſant manifeſtement l'action du corps, ou de la partie affectée.

Differences des apoſtemes, ſont cinq.

Les differences d'icelles apoſtemes ſont priſes de cinq choſes : la premiere, de la quantité : la ſeconde, de la matiere : la troiſieſme, des accidens : la quatrieſme, des parties où elles ſont : la cinquieſme, des cauſes efficientes, qui ſont fluxion & congeſtion (deſquelles nous traitterons au chapitre ſuiuant.) Quant à preſent, pour plus facile intelligence il m'a ſemblé bon de reduire en table & en ordre, toutes ces differences, ainſi qu'il s'enſuit :

Table des Tumeurs contre nature.

- Les differences des Apoſtemes ſont priſes, ou
  - De la quantité, dont ſont nommez
    - Grandes — Leſquelles Galien au Liure des Tumeurs contre nature, & au 2. à Glauc. comprend generalement ſous le nom des Phlegmons, qui viennent és parties charneuſes.
    - Moyennes, comme furuncles.
    - Petites. — Leſquelles ſelon Auicenne ſont petites eminences, bothores ou puſtules, comme toute ſorte de gratelle, & lepre.
  - Des accidens, comme de la
    - Couleur, dont ſont dites — Blanches, Rouges, Citrines, Iaunes, Liuides, Noires, & autres.
    - Douleur, & autres accidens, comme dureté, molleſſe, & autres, dont ſont nommees — Douloureuſes, Non douloureuſes, Dures, Molles, & ſemblables.
  - De la matiere dont elles ſont engendrees. Icelle eſt
    - Naturelle.
      - Chaude — Sanguine, dont eſt faict le Phlegmon vray. Bilieuſe, dont eſt faict le vray Eryſipele.
      - Froide — Pituiteuſe, dont eſt engendré le vray Oedeme. Melancholique, qui faict le vray Scirrhe.
    - Non naturelle, laquelle eſtant hors de ſa propre nature, faict la tumeur nõ vraye, comme de la matiere non naturelle,
      - Sanguine. — Carboncle, Gangrene, Eſtiomene, Sphacele.
      - Bilieuſe. — Plus eſpeſſe, ſe fait Herpes exedent : plus ſubtile, Herpes miliaris.
      - Pituiteuſe. — Apoſtemes aqueux & venteux, ſcrophules, nodoſitez, excroiſſances phlegmatiques.
      - Melancholique. — Le Schirre exquis, les Tumeurs chancreuſes.
  - Des parties où elles ſont, comme — Opthalmie en l'œil, Parotide és oreilles, Paronichie és doigts & racine des ongles.

Nota que la 5. cauſe eſt obmiſe.

A

Des causes des Tumeurs en general. CHAP. II.

IE s causes generales des apostemes sont deux, à sçauoir fluxion, & congestion. La fluxion (qui est vn soudain desbordement d'humeurs, auec plus grande quantité qu'il n'est de besoin à la partie pour sa nourriture.) Les causes de fluxion procedent de la partie mandante ou receuante : la partie mandante enuoye à cause que les humeurs pechent en quantité, ou qualité, ou en tous les deux ensemble, irritent la vertu expulsiue à jetter ce qui luy est contraire : la partie receuante reçoit par chaleur, douleur & imbecillité naturelle ou accidentelle, laxité des conduits & situation basse. Les causes de chaleur en quelque partie que ce soit, sont trois, à sçauoir mouuemens immoderez (sous lesquels sont comprins les frictions) chaleur du feu ou du Soleil, aliments & medicaments acres. Les causes de douleur sont quatre. La premiere est dyscrasie ou alteration subite, laquelle est faite par l'action des premieres qualitez actiues, qui sont chaleur & froideur. La seconde est, par solution de continuité, comme playe, dislocation, fracture, distorsion, contusion, distension, obstruction, ventosité. La tierce est, sensibilité de la partie : car en vne solution ou dyscrasie faite en vn os ou autre partie insensible, n'y a iamais douleur. La quarte, disposition ou affection de la faculté animale : ce qui est monstré par l'exemple & conte qu'on fait d'vn amoureux, qui trenchant de la chair en la
B presence de son amie, se couppoit les doigts, & ce neantmoins n'en sentoit rien, pource que la faculté animale estoit distraicte à ses amours. La partie est imbecille naturellement, ou par accident : naturellement, comme les glandes des emonctoires, & toutes autres : par accident, comme par intemperature ou autrement affligee par longues douleurs & fluxions d'humeurs superflus, comme és douleurs arthritiques, dont la fluxion par longue continuation a dilaté les conduits, par lesquels s'est faite la fluxion. Aussi, comme nous auons dit, la situation basse est cause de receuoir. L'autre cause est congestion, c'est à dire, la matiere de la nourriture, qui est multipliee par l'imbecillité de la partie, & n'est autre chose que ce qui doit estre commué & assimilé en sa substance. Ses causes sont deux principales : la premiere est la debilité de la vertu digestiue ou concoctrice de la partie, dont il aduient qu'elle ne peut faire assimilation de l'humeur & aliment depraué qui luy est enuoyé. La seconde, l'imbecillité de la vertu expultrice, laquelle ne peut expeller le superflu : & lors se fait amas d'humeur en la partie, & par consequent apostеme : & tels sont faicts le plus souuent d'humeurs froids, lent, gros, & glueux. Et sont lesdits apostemes de longue & difficile curation. Les causes speciales sont trois, à sçauoir primitiues & externes, antecedentes & internes, conioinctes ou contenantes, comme declarerons cy-apres.

Causes de tumeurs.

Causes de fluxion.

Causes de chaleur.

Causes de douleur.

Causes de l'imbecilité de la partie.

Causes de congestion.

Causes speciales des apostemes.

C

Des signes des Tumeurs en general. CHAP. III.

OR pour paruenir à la guarison des apostemes, le principal poinct & le premier depend de la cognoissance d'icelles, & de leur difference, lesquelles nous cognoissons par les signes qui leur sont propres, comme en toutes autres maladies : mais d'autant que les principaux signes pour cognoistre les tumeurs contre nature sont tirez de l'essence de la partie où elles sont, en premier lieu faut cognoistre la nature d'icelles parties, & quelle est leur essence & disposition : ce qui se cognoist par l'anatomie, & aussi par la lesion de leur action. Et voila quant à celles que nous ne pouuons voir à l'œil. Mais celles qui sont aux parties externes & apparentes sont aisees à cognoistre, par la comparaison de ce qui est naturel, à ce qui est contre nature : comme par exemple de la partie tumefiee, à celle qui ne l'est point, & en regardant & touchant la partie affligee, s'il y a rien d'accreu & augmenté : & alors la veuë pourra iuger y estre vne tumeur. Or d'autant que ce n'est assez au Chirurgien d'auoir la cognoissance de tels signes vniuersels (car autrement ce ne seroit estre aucunement different du vulgaire) il doit considerer les plus proches & particuliers, lesquels nous cognoistrons par la difference de la matiere & humeurs, desquels ils sont composez, selon ce que dit & demonstre Galien au 2. ad Glauc. 13. de la Meth. que toute la distinction & difference des tumeurs naist, & prouient de la condition & nature de la matiere qui influë & fait la tumeur, & par les accidens qui y suruiennent, comme par la couleur, chaleur, froideur, dureté, molleſſe, douleur, tension, renitence, &
D par le temps depuis le commencement de la fluxion iusques à la termination & curation d'icelle. La douleur, chaleur, tension, rougeur, nous signifie l'humeur estre sanguin : la froideur, molleſſe, auec peu de douleur, l'humeur estre pituiteux : la tension, dureté & liuidité de la partie & ponctions par interuale l'humeur estre melancholique : ainsi la couleur blafarde & jaunastre, mordication sans dureté de la partie, l'humeur estre bilieux : nous parlerons plus amplement en leur propre lieu de chacun en particulier. Dauantage les apostemes ont leur periode & paroxysme conforme à l'humeur dont elles sont engendrees : car selon le mouuement d'iceux la difference de l'humeur sera cognuë : car le sang s'esmeut au matin, tout ainsi qu'au printemps : la cholere iaune ou bile au midy, comme en l'esté : l'humeur melancholique au soir, ainsi qu'en l'Automne. La pituite la nuict, ainsi qu'en Hyuer : ce qui nous est demonstré pas Hippocrates & Galien, qui disent que les quatre parties du iour ont mesme puissance & proportion, pour le regard du mouuement des humeurs, que les quatre saisons de l'annee. Pareillement les apostemes curables ont quatre temps, commencement, augment, estat, & declination : Et en iceux temps faut diuersifier les remedes, pour bien & deuëment les curer. Le commencement est cogneu lors que la partie commence à tumefier & enfler : l'accroissement, quand la tumeur, douleur, & autres accidens croissent sensiblement : l'estat, quand les accidens n'augmentent plus, mais demeurent en leur estre, si la matiere qui.

Moyen pour paruenir à la guarison.

Signes de la pituite.

Signes de la melancholie.

Signes de la bile.

Les tumeurs ont quatre temps. Commencement. Accroiſſement. Eſtat. Declination. Comme ſe terminent les tumeurs.

qui fait la tumeur, ne degenere & ſe change en autre forme & ſubſtance. La declination eſt, quand A la tumeur, douleur, fiévre, inquietude, & tous autres accidents ſe diminuent manifeſtement. Et par ainſi le Chirurgien cognoiſtra comme la tumeur ou apoſteme ſe doit terminer. Ce qui ſe fait par quatre manieres, moyennant qu'elles ne ſoient empeſchées par repercuſſion, ou d'elles-meſmes ſans aucune occaſion manifeſte ne s'en retournent par deliteſcence : car il aduient ſouuent que quelques-vnes ſe terminent par inſenſible tranſpiration, qu'on appelle reſolution, autres par ſuppuration, quand la matiere ſe cuit : les autres paſſent en diſpoſition dure ſcirrheuſe, dite vulgairement induration, eſtant ſeulement reſoulte la plus ſubtile partie de l'humeur. Autres encores beaucoup pires, deſquelles les parties eſtans vaincuës par grandeur de la fluxion, ou par mauuaiſe qualité, ou tous deux enſemble, deuiennent en ſi grande intemperature, que leur action ſe perd, & ſe tournent en gangrene, qui eſt corruption & putrefaction. La meilleure voye des ſuſdictes terminations, eſt reſolution : & la pire, corruption : les autres deux ſont moyennes : toutesfois ſuppuration eſt meilleure que ſcirrhoſité, ou dureté. Les ſignes par leſquels le Chirurgien cognoiſt que l'apoſteme ſe termine par reſolution, ſont quand la tumeur, douleur, pulſation, tenſion, chaleur, & autres accidents ſe diminuent, & par la legereté du membre, & lors que le malade ſe ſent grandement allegé, apperceuant vne demangeaiſon à la partie : ce qui aduient communément és apoſtemes chaudes, à raiſon que tel humeur eſt plus ſubtil & tenve. Les ſignes que ſuppuration ſe fait, ſont grande douleur, chaleur, tumeur, pulſation, fiévre ; ainſi que dit l'oracle d'Hippocrates. Quand B le pus ſe fait, il y a douleur & fiévre, plus que quand il eſt ja faict. Or il faut que le Chirurgien ſoit bien attentif à cognoiſtre ledit pus : car ſouuent il eſt caché, tellement qu'on ne le peut apperceuoir, à cauſe de l'eſpeſſeur du lieu, & du pus : Ce qui eſt monſtré par Hippocrates. Quand la ſuppuration eſtant au corps n'eſt cogneuë, cela aduient à cauſe de la craſſitude de la matiere, ou du lieu. Les ſignes, pour cognoiſtre qu'vne apoſteme ſe termine en ſcirrhe ou dureté, ſont diminution de la tumeur & dureté delaiſsée en la partie par l'imbecilité de nature & des humeurs cras & gluës, ou par l'ignorance du Chirurgien qui aura trop vsé des medicamens reſolutifs, leſquels reſoluent la matiere la plus ſubtile, & la plus terreſtre ſe deſſeiche & s'endurcit, eſtant ſemblable à ceux qui font pots & tuiles, qui par deſiccation au Soleil, ou au feu endurciſſent la terre en dureté de pierre : ainſi le Chirurgien ignorant bien ſouuent par trop grand vſage de repercuſſifs condenſe le cuir, & eſpeſſit la matiere, & eſt ſouuent cauſe de ſcirrhe. Les ſignes de putrefaction & corruption, ſont quand les accidents ſont plus grands que n'auons dit en la ſuppuration, & lors que la putrefaction & mortification eſt faite, la douleur ceſſe, & la couleur de la partie deuient liuide, noire, & bien ſouuent y eſt trouué grande puanteur : ce qui ſera cy-apres declaré, lors que parlerons de gangrene, ſphacele, ou mortification. La ſoudaine diminution de la tumeur, eſt ſigne que la fluxion retourne au dedans, tellement qu'elle n'apparoit plus : & aduient ladite diminution ou deliteſcence aucunesfois à cauſe d'vne grande refrigeration, & ſouuentesfois pour la venenoſité de la matiere, ſans qu'on y aye rien appliqué par le dehors, nature ſuccombant, & n'eſtant aſſez forte pour la C chaſſer hors, & ſoudain la fiévre ſuit telle diminution d'enfleure, & pluſieurs autres mauuais ſymptomes, comme defaillance de cœur, & quelquesfois conuulſion, ou flux hepatique, ſelon que le cœur, le cerueau, & le foye en ſeront premierement attaquez.

Signes de reſolution.

Signes de ſuppuration. Hip. apho. 47. lib. 2.

Document pour le Chirurgien. Les ſignes qui denotent le ſcirrhe.

Signes de putrefaction.

Cauſe de deliteſcence, & des ſignes.

Du prognoſtic general des Apoſtemes. CHAP. IV.

Galien en ſa methode liu. 14. & au ſecond à Glauc.

LES Tumeurs qui ſont faictes d'vn humeur melancholique ou phlegmatique gros, gluant, ou viſqueux, ſont de plus longue & difficile curation, que celles qui ſont faites de sãg & de cholere : auſſi celles qui sõt faites d'humeurs nõ naturels, ſont plus difficiles à guerir que celles qui ſont cauſees d'humeurs naturels, à cauſe que les ſuſdicts humeurs pechent plus en qualité qu'en quantité ; & ainſi ſe conuertiſſent en diuerſes & alienées ſubſtances, qui ne reſſemblent en rien aux humeurs, mais à pluſieurs choſes eſtranges, comme fuif, bouillie, miel, fece-d'huile, & lie de vin, & meſmes à des corps ſolides, comme pierre, ſablon, charbon, feſtus : Semblablement à des animaux, comme vers, ſerpens, & autres choſes eſtranges : principalement quand la matiere demeure long temps ſans eſtre euacuée. Les tumeurs qui viennent aux membres principaux, & plus aux parties internes qu'externes, ſont perilleuſes & mortelles le plus ſouuent, comme auſſi celles qui ſe font aux jointures, & pres d'icelles ſont difficiles à curer : D pareillement celles qui ſont faites pres les grands vaiſſeaux, comme veines, arteres, & nerfs, ſont dangereuſes pour le flux de ſang, reſolution des eſprits, & conuulſion qui y pourroit ſuruenir. Les Apoſtemes enormes, c'eſt à dire, exceſſiues en grandeur, ſont ſouuentesfois mortelles, pour la grande reſolution qui ſe fait des eſprits, lors qu'elles ſont ouuertes. Toutes apoſtemes qui ſont degenerées en ſcirrhes, ſont long temps & difficiles à guarir, comme celles qui ſont faites en corps cacochymes, hydropiques, elephantiques, & autres de mauuaiſe habitude : car tels abſcez degenerent ſouuent en vlceres cacoëthes & malignes.

Cure generale des Tumeurs contre nature. CHAP. V.

Hipp. aph. 8. liu. 6. Premiere indication. Seconde indication.

IN la curation des apoſtemes on doit obſeruer trois choſes : premierement l'eſſence de l'apoſteme : ſecondement, la qualité de l'humeur, faiſant ladite apoſteme : tiercement, la temperature de la partie où elle eſt faicte. La premiere indication priſe de l'eſſence (c'eſt à dire, de la grandeur ou petiteſſe de la tumeur) varie la cure, pource que ſelon la quantité de la tumeur, faut augmenter, diminuer, ou changer les remedes. La ſeconde indination, qui eſt prinſe de la nature de l'humeur cauſant la tumeur, varie auſſi la cure, pource qu'autremẽt faut curer

phlegmon,

A phlegmon, qu'Eryſipelas, autrement œdema que ſcirrhe, autrement la ſimple que la compoſee. Auſſi la cure de celles qui ſont faites d'humeurs naturels, n'eſt ſemblable à celles qui ſont faictes d'humeurs non naturels, comme auſſi celle qui eſt faicte par congeſtion, eſt curee en autre maniere qu'vne autre faicte par defluxion. La tierce indication eſt priſe de la nature de la partie où la tumeur eſt faicte, par laquelle nous entendons leur temperament, formation, ſituation, faculté. Car le temperament nous demonſtre qu'il conuient autres remedes aux parties charneuſes comme eſtans plus humides, qu'aux nerueuſes, qui ſont plus ſeiches : autres à l'œil, autres à la gorge, & ainſi des autres parties, deſquelles aucunes ſont plus ſuiettes à defluxion que les autres pour leur rarité : les autres moins, pource qu'elles ſont plus maſſiues & denſes : par laquelle diuerſité & façon on pourra aiſément coniecturer quels medicamens tant en quantité qu'en qualité ſeront conuenables : auſſi la ſituation de la partie eſt grandement à conſiderer, pour la connexion qu'elle a quelquesfois auec des grands vaiſſeaux, enſemble pour faire l'euacuation plus facile de l'humeur qui y eſt contenu. Semblablement la faculté d'icelle, à laquelle Galien reduict l'vſage & le ſentiment, diuerſifie la curation : car les vnes ſont principales, comme le cerueau, le cœur, & le foye, dont leur vertu eſt departie par tout le corps par le moyen des nerfs, arteres & veines : les autres ſont moins principales, toutesfois neceſſaires, d'autant que ſans icelles on ne ſçauroit viure

Troiſieſme indication.

B longuement, comme l'eſtomach : & d'autres qui ont vn ſentiment exquis, comme l'œil, les membranes, nerfs & tendons, qui ne peuuent ſouffrir medicamens acres ne mordicans. Ces indications conſiderees, la curation s'accomplira par ces trois intentions qui s'enſuiuent : à ſçauoir, ayant eſgard à la matiere antecedente qui decourt, ou qui eſt en voye de fluër : à la matiere coniointe, & à la correction des accidens, en obſeruant touſiours l'ordre, l'vrgent, & la cauſe. Donc au commencement pour la matiere antecedente faut appliquer repercuſſifs forts & debiles, ayant eſgard à la tumeur qui ſe fait encores, excepté en ſix cas, comme nous enſeigne le Docteur Guidon. Le premier, c'eſt quand la matiere ou l'humeur eſt veneneux : le ſecond lors qu'elles ſont faites par criſes : le tiers, quand elles ſont faites pres des membres principaux : le quatrieſme, quand la matiere eſt groſſe, craſſe, gluante, glaireuſe, & mucilagineuſe : le cinquieſme, quand la matiere eſt profonde : le ſixieſme, quand elle ſe fait aux emunctoires, principalement lors qu'elle eſt faite de cauſe antecedente. Or s'il y a repletion en tout le corps, faut ordonner la diette, purger, ſaigner, faire frictions & baings. Et quant à la cacochymie, elle ſera corrigee par la maniere de viure, & par purgations : ſi la fluxion eſt cauſee par l'imbecillité de la partie receuante il la faut fortifier : ſi la ſituation d'icelle eſt baſſe, ſoit le malade ſitué en tel artifice que la partie bleſſee (ſi faire ſe peut) tienne le plus haut lieu : ſi c'eſt à cauſe de la douleur, nous l'appaiſerons par medicamens anodins & contraires : & ſi l'humeur eſt trop ſubtil, il ſera engroſſy par medicaments & aliments. Quant

Cure des tumeurs en general. Premiere intention. Six choſes qu'on doit obſeruer en l'application des repercuſſifs.

Seconde intention.

C à la matiere contenuë en la partie, d'autant qu'elle eſt contre nature, demãde eſtre euacuee par reſolutifs, par ventouſes, cornets, ſcarifications, & autres choſes ſemblables, comme cataplaſmes, emplaſtres, fomentations : ou bien faiſant ouuerture de la tumeur, apres l'auoir ſuppuree. La troiſieſme intention ſera accomplie en corrigeant les accidents, comme fiéure, douleur, & autres : ce qui ſe fera par medicamens anodins, lenitifs & relaxans, comme dirons cy-apres.

Troiſieſme intention.

Des quatre Tumeurs ou Apoſtemes en general, & d'autres reduites ſous icelles.

Chap. VI.

LEs principales Tumeurs engendrees de fluxions d'humeurs ſont quatre, à ſçauoir, Phlegmon, Eryſipele, Oedeme, Scirrhe, auſquelles on peut reduire & ſous icelles comprendre innumerables autres tumeurs, qui excedent la meſure de nature, combien qu'elles ayent diuers noms, ſelon la diuerſité des cauſes & parties où elles ſont. Les tumeurs reduites ſous Phlegmon ſont, *Phygethlum*, *phyma*, *furunculus*, *carbunculus*, ou *anthrax*, *ophthalmia*, *ſynanche*, *bubo*, & autres, leſquelles tumeurs ſont chaudes &

Quatre principales tumeurs.

D humides. Sous Eryſipele ſont compris, *herpes miliaris*, *eſthiomeneos exedens*, *formica*, *impetigo*, leſquelles ſont faites d'humeur colerique, comme *exanthemata* : d'aucuns, qui ſont petites puſtules ſemblables à la petite verolle. Sous Oedeme ſont compris *atheromata*, où la matiere eſt ſemblable à boullie, *ſteatomata*, ſemblable à ſuif, & *melicerides* ſemblable à miel : *Teſtudo*, qui eſt vne tumeur molle, *talpa*, *ganglium*, *nodus*, *ſcrophula*, *lupia*, *hydrocele*, *aſcites*, *leucophlegmatia*, ou *hypoſarca*, & toutes flatueſitez & aquoſitez, leſquelles ſont faictes de phlegme. Les tumeurs reduictes aux Scirrhes, ſont, *cancri*, *lepra*, *elephantiaſis*, poreaux ou verrues, *myrmecia*, *clauus*, *thymus*, *varices*, *morphea nigra & alba* : leſquelles tumeurs ſont faictes d'humeur melancholique. Maintenant faut traicter d'icelles en ſpecial, & premierement du Phlegmon.

Tumeurs reduictes à phlegmon. Eryſipelas.

Oedema. Scirrhe.

Du Phlegmon. CHAP. VII.

Gal.li. 1.des differẽces des maladies.

PHLEGMON, ſoit vray ou non eſt nom general de toutes apoſtemes & inflammations tant ſeiches qu'humides particulieres, faites de ſang : le vray eſt celuy qui retient le propre nom de Phlegmon, qui eſt fait de ſang bon & loüable, no pechant qu'en quantité. La tumeur ou apoſteme phlegmonneuſe prend autre nom, comme charbon, anthrax peſtifereux, cancer, gangrene, mortification, ſous leſquels ſont contenus pluſieurs puſtules malignes & crouſteuſes : comme auſſi quand il ſe fait mixtion d'autres humeurs auec ledit ſang loüable, comme phlegme, cholere, ou melancholie : car adonc ledit apoſteme ne doit eſtre appellé ne traicté comme ſi le ſang y eſtoit ſeul, mais prendra denomination de l'humeur qui eſt en plus grande quantité.

Exemple : Si l'humeur phlegmatique eſt meſlé auec le ſang, & que le ſang domine, la tumeur ſera nommé *Plegmon œdematodes* : au contraire, ſi la pituite domine le ſang, elle ſera nommée *œdema Plegmonodes :* & ainſi ſera-il des autres humeurs, en donnant touſiours la denomination à l'humeur qui ſurmonte & domine. Or toutes ces diſtinctions viennent de ce que le ſang qui fait tumeur, peche ou en quantité ſeulement, ou en qualité : s'il peche en quantité, il fait tumeur que proprement on appelle Phlegmon : s'il peche en qualité, il fait vne tumeur dite Phlegmonneuſe, pource qu'elle retient de la nature du ſang. Or le ſang peche & eſt vitieux en qualité ou par meſlange de ſubſtance, eſtrangere, comme de phlegme, cholere & melancholie, dont ſe fait phlegmon Oedemateux, Eryſipelateux, & ſcirrheux : Ou par corruption de ſa propre ſubſtance, dont ſe fait le Carbuncle, Anthrax, & toutes ſortes de gangrene : Ou par concretion, nature eſtant fruſtrée de la ſuppuration à laquelle elle tendoit, & eſperoit, par quelque faute, ou de l'air ou du malade, ou du Medecin, dont ſe fait Atheroma, ſteatoma, & Meliceris. B

Il ne ſe fait apoſtemes d'vn ſeul humeur.

Toutesfois il faut icy noter, que neantmoins que pluſieurs anciens ayent eſcrit qu'il ſe fait apoſtemes vrayes d'vn ſeul humeur pur & loüable, ne pechant qu'en quantité, ſans admixtion d'autre humeur, ſi eſt-ce qu'il faut eſtimer qu'il ne ſe fait iamais apoſteme de pur & ſimple humeur : car il y a touſiours mixtion d'autre, pource que les humeurs ſont touſiours meſlez auec le ſang, principalement aux apoſtemes vrayes, c'eſt à dire, qui ſont faites d'humeurs naturels, leſquels ne pechent qu'en quantité : mais celles qui ſont faites d'humeurs non vrais, le plus ſouuent ſont trouuées eſtre cauſées d'vn ſeul humeur. Or il faut à preſent retourner à l'apoſteme qui retient le propre nom de Phlegmon, qui eſt fait de ſang loüable (comme a eſté dit) lequel eſt definy par Galien en ceſte maniere : Phlegmon vray, eſt tumeur contre nature, faite de ſang pur & loüable, fluant ſur aucune partie en plus grande quantité qu'il n'eſt beſoin, lequel ſe fait communément & le plus ſouuent en parties charneuſes, & aucunesfois és autres, & meſmement és os, comme dit Hippocrates & Galien. La generation duquel ſe fait en ceſte maniere. Lors que le ſang fluë en quelque partie plus qu'il ne doit, premierement les plus grandes veines & arteres qui ſont en la partie bleſſée ſe rempliſſent, & conſequemment les moyennes iuſques aux plus petites nommées Capillaites. D'icelles eſtans ainſi remplies ſort le ſang par reſudation, tant par leurs poroſitez, que par leurs orifices en forme de roſée. C

Definition du Phlegmõ.

Gal. liu. des Tumeurs, & 2.à Glauc.

Definition de Phlegmon.

Hipp.liu. des playes de la teſte.

Gal. liu. des Tumeurs.

Gal. lib. de inæquali intemperie.

La maniere comme ſe fait le phlegmon.

La chair ſujette à fluxion.

Cauſe de tumeur & rẽitence.

Cauſe de douleur du Phlegmon.

De ce ſang ſont premierement remplis les lieux & eſpaces vuides, qui ſont entre les corps ſimilaires ou ſimples : puis s'imbibent & abbreuuent dudit ſang toutes les autres parties circonuoiſines, & premierement la chair, car elle eſt plus capable de receuoir fluxion, à cauſe qu'elle eſt plus ſanguine & ſpongieuſe : puis les nerfs, tendons, membranes, ligamens s'imbibent : parquoy neceſſairement s'enſuit tumeur, pource qu'il y a repletion outre meſure, de laquelle s'enſuit pareillement tenſion & retinence ou reſiſtance, auſſi y a douleur tant pour la tenſion que pour la chaleur eſtrange. D'auantage eſt ſenti pulſation, & principalement, comme auons dit, quand la ſuppuratiõ ſe fait, à cauſe que les veines, arteres & nerfs premierement & ſur toutes les autres parties ſouffrent douleur, eſtans interieurement eſchauffées, par la fluxion, & exrerieurement ne ſont pas ſeulement échauffées, mais auſſi preſſées & comprimées des autres parties. Comme ainſi ſoit donc, que toutes ſoient auſſi douleureuſes, à cauſe qu'elles ſont échauffées, imbuës, comprimées, & tumefiées dudit ſang (ce qu'elles ne ſont eſtans en leur habitude naturelle) leſdites arteres qui ſont en perpetuel mouuement, lequel eſt appellé Diaſtolé & Syſtolé, qui eſt à dire, eleuation & compreſſion, en leur eleuation frappent contre les parois deſdites parties enflammées, & par tel moyen font ladite douleur pulſatile. Adiouſte, que les arteres eſtans en tel cas remplies du ſang plus abondant & plus feruent, ſe dilatent, & heurtent les parties voiſines, plus que de couſtume, pour chercher refraiſſchement, par attraction de l'air ambient, & pour ſoy, & pour leſdites parties, qui fait ce ſymptome propre au Phlegmon, qu'on appelle pulſus : qui n'eſt autre choſe, comme dit Gal. ſur le comment. 21. de la ſect. 7. ſinon vn battement d'artere douloureux, & ſenſible au malade. Car autrement tant que le corps en toutes ſes parties ſe porte bien, nous ne ſentons point les arteres battre & mouuoir en nous-meſmes : parquoy ſont bien remarquables ces deux cauſes de pulſation és Phlegmons, ſçauoir la ferueur & abondance de ſang contenu és vaiſſeaux qui incite les arteres à ſe debattre plus que de couſtuue, & la compreſſion & anguſtie deſdites arteres par la repletion des parties voiſines : qui eſt cauſe que heurtées par leſdites arteres elles ſentent douleur. Et à ceſte raiſon les vulgaires vexez de Phlegmon diſent ſentir à la partie affectée vn battement comme coups de marteau. Et autre la pulſation faite par les arteres, en y a vn autre qui ſe fait és humeurs, lors qu'ils viennent à ſuppuration & putrefaction par le moyen des vapeurs, cauſes de faire vne pulſation prurituе, & principalement és apoſtemes chauds. La cauſe de chaleur au Phlegmon, eſt pource que le ſang fluant à la partie plus qu'elle n'a beſoin, eſt conculqué & amaſſé faiſant obſtruction, dont D

Cauſe de la douleur pulſatiue.

Cauſe de chaleur en Phlegmon.

l'euacua

A l'euacation eſt prohibée és eſpaces vuides, & parce ledit ſang ſe putrefie, & acquiert vne chaleur eſtrange. Finablement il y a rougeur à raiſon du ſang qui eſt rouge. Car chacun humeur dominant ſur aucune partie, donne ſa teinture au cuir, & partie où il abonde.

Des cauſes & ſignes de Phlegmon. CHAP. VIII.

LEs cauſes de Phlegmon ſont trois, à ſçauoir, primitiues, antecedentes, & coniointes. *Cauſes primitiues.* Les primitiues ſont cheutes, contuſions, extenſion, trauail immoderé, frictions, application d'onguent acre, ou d'eſtre tenu trop long temps pres du feu, ou demeuré auſſi par trop au Soleil: pareillement mauuais regime, multipliant le ſang en trop grande quantité. Les cauſes antecedentes ſont abondance de ſang. *Cauſes antecedentes.* Les cauſes coniointes ſont la multitude du ſang amaſſé & impact à la partie affligée, & autres qui ont eſté dites au chapitre general. *Cauſes coniointes.* Les ſignes & indices de Phlegmon, ſont tumeur, tenſion, renitence, chaleur febrile, douleur, pulſation (principalemẽt quand il vient à ſuppuration) couleur rouge, & autres ſignes ſignifians le ſang, que ie delaiſſe à cauſe de briefueté. *Signes de Phlegmon.* Les petits phlegmons ſe terminent le plus ſouuẽt par reſolution, les grands par ſuppuration, & aucunesfois en ſcirrhes ou duretez, pareillement en gangrene & autres eſpeces de maladies: lors que la nature & faculté de la partie eſt ſurmonté par la malignité
B ou abondance de la fluxion, comme eſcrit Galien au liure des Tumeurs contre nature: & toutes ces choſes doiuent eſtre conſiderées par le docte Chirurgien, afin qu'il applique les remedes idoines ſelon l'eſſence de la maladie, le temps d'icelle, & nature des parties affectées. *Le prognoſtic ou iugement.*

De la cure de Phlegmon vray. CHAP. IX.

LE Chirurgien en la cure du vray Phlegmon ſe doit propoſer quatre poincts principaux. *La premiere intention.* Le premier conſiſte à la maniere de viure, laquelle (parce que le Phlegmon de ſoy eſtant chaud, excite la fiéure) doit tendre à frigidité & humidité, ce qui s'accomplira par les ſix choſes non naturelles, qui ſont l'air, manger, & boire, mouuement & repos, dormir & veiller, repletion & vacuation, & les accidens de l'ame. Donc il élira l'air pur & clair, non trop humide ne rheumatique, toutesfois vn peu froid: ſon manger & boire tendra à frigidité & humidité moderée, ſans vſer de viures qui engendrent trop grande quantité de ſang. Parquoy il vſera de boüillons non gras, auſquels auront cuit bourroche, bugloſſe, laictuës, eſpinards, ozeille, chicorée. Il delaiſſera toutes eſpiceries, ails, oignons, & generalement toutes choſes qui échauffent le ſang: euitera toutes choſes graſſes & douces, d'autant que ſoudain elles s'enflambent: ſon boire ſera du vin fort delicat, bien trempé, & où il aura ſoupçon de fiéure, vſera de ptiſane, eau
C boüillie, eau d'amandes, bouchet, toutesfois faudra auoir égard à l'aage, force & couſtume de viure du malade. Car s'il eſt vieil, ou qu'il ne ſe puiſſe paſſer de vin, comme pluſieurs, il en vſera moderément. Il doit tenir le repos, car tous mouuemens échauffent, & principalement n'exercera aucunement la partie malade, craignant d'y faire nouuelle fluxion. Il tiendra mediocrité en ſon dormir, & s'il eſt replet, ne doit dormir de iour, principalement toſt apres diſner. Le trop boire & manger luy eſt du tout contraire, mais ſe nourrira peu, tant qu'il luy ſera poſſible, & reglément, non dauantage que ſon naturel le peut porter. Son ventre ſera touſiours mol, & s'il ne l'eſt de ſoy, le ſera par art, prenant clyſteres & ſuppoſitoires par interuales. Il euitera toutes affections vehementes de l'ame, noiſe, contention, faſcherie, debats. Or d'autant que la compagnie des femmes luy eſt fort pernicieuſe, ſur toutes choſes s'en abſtiendra. Sa maniere de viure ainſi ordonnee, faudra auoir eſgard au ſecond poinct, qui eſt diuertir la fluxion, laquelle ſera deſtournee ſi nous oſtons les cauſes d'icelle, à ſçauoir la cacochymie, on plethore: ce qui ſe fera par purgatiõs, phlebotomie, ſi l'aage & forces le permettent: & ſi la partie receuante eſt foible, ſera fortifiee en referrant la largeur des conduits, retirant vers les parties contraires l'impetuoſité de l'humeur coulant, par applications de ventouſes, frictions & ligatures. Et ſi la partie eſt vexee de douleur, qui eſt ſouuentesfois cauſe de fluxion, ſera appaiſee par medicament ſedatif de douleur contrariant à icelle. Pour obtenir le troiſieſme poinct, nous conſidererons le Phlegmon en ſon commencement, augment, eſtat, & declination. Et pour ce eſt beſoin vſer des medicamens qui ont diuerſe faculté: car au commencemẽt
D nous rejettons & repouſſons la matiere du phlegmon par medicamens repercuſſifs, comme blanc d'œuf, oxycrat, ius ou eaux de ioubarbe, de plãtin, de roſes, cataplaſmes faicts de hyoſcyame, eſcorce de grenade, de balauſte, bol armene, terre ſigillee, huile roſat, de coings, de myrtils, de pauot, deſquels ſimples ferez pluſieurs medicamens compoſez. Exemple d'vn cataplaſme. ℞. far. hord. ʒ.ij. ſucci ſemperui. plantag. añ.ʒ.iij.pul.malicor, balaſtiorum & roſar.añ.ʒ.ij.olei myrtill.& roſar.añ.ʒ.j.fiat cataplaſ. Autre catapl.℞.plantag.ſolan.hyoſcy.añ.m̃.ij.caudæ equinæ, tapſ.barbat.centinod.añ.m̃.j. coquant.perfectè in oxycrato, piſtentur, paſſentur addendo pul.myrtill.nucis cupreſſi & roſar.rubra. añ.ʒ.iij.far.fabar.ʒ.ij.olei roſarum & cydonior. añ.ʒ.j.ß.miſce,& fiat cataplaſme ad formam pultis ſatis liquidæ. Semblablement on pourra vſer de ce liniment, auquel on trempera des compreſſes qui ſeront appliquees ſur la partie. ℞.olei nymph.& roſar.añ.ʒ.iij.aq.roſar.ſolani & plantag.añ.ʒ. ij.aceti ʒ.iij.alb.ouor.nu. iij.fiat linimentum. Pareillement on vſera de l'vnguentum roſatum, album raſis camphorat. Emplaſtrum diachalcith. diſſolutum in aceto & oleo roſato, Populeum. En l'augment nous aurons eſgard à la fluxion & à la matiere qui eſt impacte à la partie, tellement que les medicaments ſeront compoſez de repercuſſifs & reſolutifs, mais en ſorte que les repercuſſifs ſoient en plus grande quantité que les reſolutifs: comme, ℞. fol.mal. abſinth. plantag. añ. m̃. iij.coquant.in oxycr.piſt.paſſ.adde farinæ fabar.& hord.añ.ʒ.j.pul.roſ.rub.& abſinth ʒ.ij.olei roſa, & camomil. añ. ʒ. j. fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ. Autre. ℞. far. hord. ʒ. iij.

Troiſieſme poinct. Remedes pour le commencement du Phlegmon. Cataplaſme.

Remedes pour l'augment Cataplaſme repercuſſif & reſolutif.

Mouuement & repos. Veiller & dormir. Repletion & euacuation.

Les affections ou accidents de l'ame.

Le ſecond poinct qui eſt diuertir la fluxion.

Les ſix choſes nõ naturelles L'air, manger & boire.

Autre cataplaſme. far. ſem. lini & fœnug. añ. ℥. j. coquantur in aqua com. addendo ſub finem pul. myrtil. roſar.& camomil. añ. ℥. ß.axung.anſer.& olei roſ. añ. ℥. j. miſc. & fiat catapl.En l'eſtat faut vſer des medicamens repercuſſifs & reſolutifs en pareille quantité: & s'il y a douleur, meſler enſembles des mitigatifs, comme ♃. rad. alth. ℥. iiij. mal. pariet. añ. m̃. ij. coquantur ſub cineribus addendo far. fabar. & lent. añ. ℥. ij. pulu. camomill. & melilot. añ. ℥. ß. olei camomill. & roſar. añ. ℥. j. axung. gall. ℥. ij.fiat catapl. Autre, ♃. micæ panis triticei in aqua calid. macerat. ℔. ß. pul.roſar. rub. & abſin. añ. ʒ. vj. olei anet. & mel.com. añ. ℥. ij.miſce omnia ſimul,& fiat catapl. ad formam pult.ſat.liquid.duquel on vſera principalement lors qu'il y a douleur.Et quand la douleur & autres accidens ſeront diminuez,on peut coniecturer que le Phlegmon eſt en ſa declination,& partãt faut reſoudre plus vigoureuſement, en vſant de purs & ſeuls reſolutifs, commençant aux plus benins, craignant de reſoudre ſeulement le plus ſubtil, & que le gros ne demeure, comme,♃.mal.biſmal. ann.m̃.iij.coquantur addendo far.hordei.℥.ij.mellis com.℥.j.olei camomil.& melilot.ann.℥.j.ß.fiat cataplaſ.Autre.♃.rad.bryoniæ & cucumer.agreſt.ann.℥.ij.camomill.& melilot.añ.m̃.iij.coquant.in hydromelite,addendo far.ſem.lini & fœnug.añ.℥.ij.olei anet.& axung.anſ. & anat.añ.℥.j.fiat cataplaſ.Autremẽt aide-toy de l'emplaſtre ſuiuant.♃.Emplaſt.diachil.mag.℥.ij.emplaſt. de melilot.℥.j. olei anet.& camomil.añ.℥.ß.liquef.omnia ſimul,& fiat medicament.ad vſum.Autre,♃.Emplaſt.de mucag.& oxycro. añ.℥.ij.emplaſt. diachil.ireat.℥.j.olei liliorum aut camomelini quantum ſatis,vt inde fiat emplaſtrum ſatis molle.Le quatrieſme poinct giſt en la correction des accidens, entre leſquels la douleur tient le principal lieu,& pource faudra que Chirurgien face diligẽce de l'appaiſer. Car outre qu'elle abbat & affoiblit les vertus,elle empeſche les actions, & fait nouuelles fluxions, tirant le ſang & eſprits à la partie.Parquoy il conuient incontinent appliquer remedes qui la mitigent,leſquels ſeront diuerſifiez ſelon qu'elle ſera: comme.♃. Micæ panis albi in lacte tepido macerat.℔.ß.vitell.ouor.nu.iij.olei roſat.℥.ij.croci ϑ.ß. fiat cataplaſ.Autre.♃.flor. camomillæ & meliloti,añ.p̃.iij.far.ſeminis lini,& fœnug.añ.℥.j.mucag.pſilij & cidonior.añ.℥.ß.olei camomil.& viol. añ.℥.j.fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ. Autre.♃.mucag.rad. alth. & fenug.añ.℥.iij. olei roſar.& anet.añ.℥.j.far.ſeminis lini quant.ſatis, vt inde formetur cataplaſ. ſatis molle. Or ſi la douleur perſeuere,& ne puiſſe eſtre appaiſée par les ſuſdits medicamens,faut auoir recours aux plus forts,& meſmes iuſques aux narcotiques,ſi le cas le requiert,toutesfois vſant d'iceux ſi ſagemẽt,que l'on ne rende la partie mortifiée,en refrigerant plus qu'il ne ſeroit beſoin,comme.♃.fol. hyoſch.& papauer.ſub cinerib.coct.añ.℥.iij.adipis ſuil.& olei roſ..añ.℥.j.croci ϑ.ij.fiat catapl. Ou.♃.fol.oxalid.mand.& ſemperui.añ.m̃.ij.piſtentur & paſſentur,addendo olei violar.℥.ij.fiat cataplaſ.Autre. ♃. fol. cicut. & ſolani furioſ. añ. ℥. iiij. coquant.ſub cinerib.piſtentur, paſſentur, addendo vnguent. popul. & olei roſar. añ. ℥. j. far. fœnug. vt inde formet. catapl. ad formam pultis ſatis liquidæ.

Remede pour l'eſtat. Cataplaſme repercuſſif & reſolutif & anodin. *Autre cataplaſme anodin.* *Remedes pour la declination.* *Autre cataplaſme plus rigoureux.* *Emplaſtres reſolutifs.* *Quatrieſme poinct.* *Accidens qui ſuiuent la douleur.* *Cataplaſmes ſtupefactifs.*

A B

Cure generale du Phlegmon, lors qu'il eſt degeneré en abſcés. CHAP. X.

C

Signes de ſuppuration. Galien 2. ad Glauc. chap. 7. OR quelquesfois l'humeur eſt tellement impact à la partie, qu'il ne peut eſtre repercuté ny reſout: ce qui te ſera notoire pour la grande inflammation,tumeur eminente & rouge, auec douleur poignante, fiéure,pulſation & peſanteur, & autres que nous auons dit cy-deſſus. Et lors que tels ſignes apparoiſſent, & qu'il ne reſte aucune eſperance de reſoudre, faudra des reſolutifs paſſer aux ſuppuratifs. Et pource Galien fomente la partie auec eau tiede, ou huile, ou tous les deux enſemble: auſſi applique vn cataplaſme tel qui s'enſuit. ♃. far.trit.vel mic.panis.℥.iiij. olei comm.℥.iij. aquæ comm.quantum ſufficit,& fiat cataplaſ. Tu pourras vſer de ceſtuy-cy. ♃. rad. lilior. alb. alth. añ. ℥. iij. fol. mal. pariet. & ſenec. añ.m̃. j. coquant. in hydromel. piſt. paſſ. eddendo far. ſeminis lini. ℥. ij. axungiæ ſuillæ & olei lilior. añ. ℥. j. ß. fiat cataplaſma. Autre. ♃. mal. biſmal. viol. añ.m̃.j.caricar.ping. num.10. paſſul. ℥.ij.coquant.in aqua comm.piſt.paſſ.adde mellis communis.℥.ij.vnguen.baſilic.& butyri recen.añ.℥.j.fiat catapl.Dauantage,tu pourras vſer de l'emplaſtre de diachylon magnum, ou de vnguentum baſiliconis, ou bien ♃. Emplaſt. diachyl.mag.℥.iij.vnguent.baſilico.℥.j.olei.lilior.℥.ß. miſce omnia ſimul, & fac medicamentum ad eum quem præſcripſimus vſum. Lors que la chaleur eſt remiſe, enſemble la douleur,fiéure, & autres accidens ceſſent,& que la tumeur s'éleue en pointe,& que l'on ſent vne inondation ou fluctuoſité à la partie,à ſçauoir, quand on preſſe les doigts ſur la tumeur,elle obeït facilement,trouuant vne molleſſe,& la ſanie va çà & là,fuyant ſous les doigts,lors tu pourras iuger que le *pus* eſt fait.Et partant deuant que d'attendre plus longuemẽt,tu viendras à l'aperition, craignant qu'elle ne mine & corrode les parties voiſines,dont puis apres pourroient demeurer vlceres ſinueux & fiſtules,& principalement lors que la matiere eſt veneneuſe, ou pres des jointures, ou au fondement,& en autres parties chaudes & humides.Car telles apoſtemes, comme nous enſeigne Hippocrates, doiuent eſtre couuertes deuant la parfaicte ſuppuration, & ne veut qu'aux autres parties on ouure trop ſubit les apoſtemes,excepté aux parties pudibondes:car le *pus* qui eſt ja fait,aide à ſuppurer ce qui n'eſt pas encore cuit.Or l'apertion ſera faite ou auec la lancette,ou auec le cautere actuel ou potentiel. Car où le malade ſeroit craintif, & ne voudroit endurer le fer,tu vſeras pluſtoſt d'vn ruptoire,c'eſt à dire,cautere potentiel.Il y a des malades qui craignent tant l'ouuerture, qu'ils s'éuanoüiſſent ſeulement voyans la lancette,de la crainte de douleur,auant que l'inciſion ſoit faite: Ou ils retireront & deſtourneront la partie, qui fera que l'inciſion ne ſera faite au lieu qu'elle doit,ou moindre, ou plus grande qu'elle ne deuroit. Parquoy faut que le Chirurgien face l'ouuerture, auant que le malade aye loiſir d'y penſer en l'abuſant comme faiſant vne fomentation ou autre choſe à la dérobée,ayant vne pointe de lancette,laquelle ſera attachée au milieu d'vn getton ou autre piece d'argent, laquelle ſera miſe ſur vne emplaſtre ou cataplaſme: & la pointe d'icelle ſi bien couuerte d'onguent ou du cataplaſme, que le malade ny les aſſiſtans ne la pourront apperceuoir:

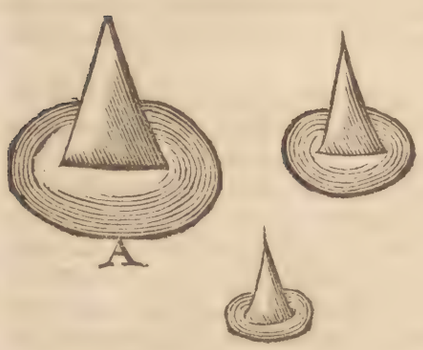
Signe que le pus eſt fait. *Le moyen de cogneiſtre l'inondation.* *Medicament ſuppuratif.* *Cataplaſme ſuppuratif.* *Autre cataplaſme.* *Le moyen d'adapter l'anneau qui s'enſuit.*

D

& eſtant

A & eſtant ainſi accommodée, ſera appliquée ſur l'endroit où l'on doit faire l'apetion, & lors le Chirurgien ſubit preſſera en l'endroit dudit getton ou piece, tant & ſi peu que ladite pointe ſoit entrée en l'apoſteme. La figure t'eſt icy repreſentée, l'vne grande, l'autre petite, & l'autre moyenne, deſquelles tu pourras vſer ſelon ta commodité.

Figure des trois pointes de lancettes inſerées en vn getton.

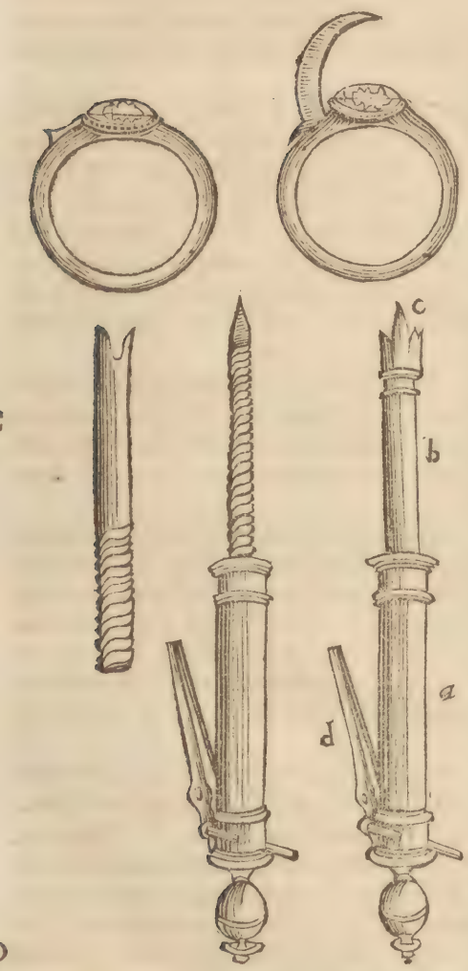


A Monſtre le getton, dans lequel eſt inſerée la pointe de la lancette.

Figure de l'Anneau.

Autre moyen de tromper le malade, c'eſt que le Chirurgien aura au doigt index vn anneau, auquel ſera inſeré vne petite lancette, propre à faire ouuerture à l'apoſteme: ou auec vn petit piſtolet, comme tu vois par ces figures.

Figure du piſtolet qui ſe débande par vn reſſort.



A Monſtre la groſſe cannulle.
B Autre cannulle qui entre dedans la groſſe vis.
C La pointe du piſtolet qui ſort dehors.
D Le reſſort qui fait débander le piſtolet.

Or en ces trois manieres d'apertions, ſept choſes ſont à conſiderer. Premierement, que la ſection ſoit faicte à l'édroit qui eſt le plus mol, & qui enfonce ſous les doigts, & fait ſouuent vne pointe. Le ſecond, qu'elle ſoit faicte au plus bas lieu, afin que la matiere contenuë ne croupiſſe, & ſe puiſſe mieux écouler. Le troiſieſme, qu'elle ſoit faite ſelou les rides du cuir, & rectitude des muſcles. Le quatrieſme, qu'on euite les grands vaiſſeaux, comme nerfs, veines, & arteres. Le cinquieſme, que la matiere ne ſoit point vuidée tout à coup, principalement aux grands abſcez, afin que ne s'enſuiue debilitation de la vertu, par la trop grande euacuation qui ſe pourroit faire des eſprits auec la matiere. Le ſixieſme, que le lieu ſoit traitté doucement, ſans exciter douleur le moins qu'il ſera poſſible. Le ſeptiéme, qu'apres l'ouuerture le lieu ſoit mondifié, incarné, puis conſolidé & cicatrizé. Apres telle apertion couſtumierement, reſte encore quelque portion de la tumeur, laquelle n'aura pas du tout eſté ſuppurée: & partant le Chirurgien doit auoir égard qu'il y a complication de diſpoſition, à ſçauoir tumeur & vlcere. L'ordre de curation, c'eſt de guarir premierement la tumeur que l'vlcere: car elle ne peut eſtre guarie, que la partie ne ſoit renduë en ſa nature. Doncques tu continueras les medicaments ſuppuratifs cy-deſſus declarez, & l'vlcere ſera traictée l'eſpace de deux ou trois iours auec tel medicament. ℞. vitell. vnius oui, terebint. Venet. & olei roſat. añ. ʒ. ß. fiat medicamentum. Puis tu mondifieras auec vn tel medicament. ℞. mellis roſat. ʒ.j. ſirup. roſat. & terebint. Venet. añ. ʒ.j. ß. far. hord. ʒ.ij. fiat medicamentum ad vſum. Semblablement le mundificatif *de Apio* eſt ſingulier, duquel la deſcription eſt telle. ℞. ſucci apij, abſinth. plantag. beton. añ. ʒ.j. mell. comm. ʒ.v. tereb. Venet. ʒ.iiij. farinæ hord. & orobi añ. ʒ.ij. pul. aloës. rad. ireos Florentiæ, myrrhæ, añ. ʒ.j. coquatur mel cum ſuccis, quibus conſumptis addantur farinæ & puluere, & miſceantur omnia ad formam vnguenti: & où tu voudras dauantage mondifier, vſeras de *l'apoſtolorum*, ou bien de *l'vnguentum aureum & egyptiacũ*, meſlez enſemble ſelon ta diſcretion: & eſtant mondifiée ſera incarnée & cicatriſée comme les autres vlceres, ainſi qu'il te ſera declaré en leur curation propre.

Des eſpeces de fiévres qui ſuruiennent au Phlegmon, & curation d'icelles.

Chapitre XI.

ENtre les accidens qui plus communément accompagnent les Phlegmons, & plus generalement affligent les malades, ſont les fiévres, c'eſt à dire, intemperatures chaudes & ſeiches, excitées & allumées au cœur, & d'iceluy départies à tout le corps, par les conduits des arteres. Icelles au Plegmon ſont ou diaires, ou ſynoches non putrides, ou ſynoches putrides. Fiévre eſt *Definition de fiévre.*

vne ebullition de ferueur & d'inflammation, que les Grecs appellent feu: car de quelque eſpece A
que ce ſoit, eſt touſiours fondée en chaleur contre nature. De la nature & curation deſquelles ie diray icy briefuement ce que i'en ay appris de Meſſieurs nos Maiſtres les Docteurs en Medecine, auec leſquels i'ay hanté & prattiqué.

De la fiéure diaire.

Fiéure diaire ou ephemere, eſt vne intemperature chaude & ſeichée, allumée és eſprits vitaux, ainſi nommée quaſi comme Iournaliere, du mot Latin *dies*, qui ſignifie Iour, pource que de ſa nature elle fait & parfait ſon cours en vn accez, qui ne dure pas plus de vingt quatre heures, qui eſt l'eſpace d'vn iour naturel, & ce à cauſe qu'elle eſt allumée en vn ſujet tenve & ſubtil, aiſément & en peu de temps diſſipable, ſçauoir és eſprits, & ne giſt point en pourriture, mais en vn eſprit exhalatif embraſé.

Cauſes des fiéures ephemeres.

Les cauſes des fiéures ephemeres ſont, faim, ebrieté, laſſitude, ire ou cholere, fureur, triſteſſe veilles, denſation ou aſtriction de cuir, ſoit par refrigeration ou par aduſtion, bains, mutation de vie declinant à chaleur, par application ou priſe de medicamens acres, comme venins, & alimens chauds: Brief toutes les cauſes nommées des Medecins, cauſes efficientes des fiéures, horſmis la pourriture: car icelle eſt propre à la generation des fiéures putrides. Le bubon meſme qui ſuit l'inflammation ou Phlegmon des glandules, excite ceſte fiéure, ſelon l'Aphoriſme qui dit, que les fiéures qui ſuruiennent aux tumeurs des glandules, ſont toutes malignes, excepté les diaires.

Aphor. 55. liu. 4.

Lequel Aphoriſme doit eſtre bien entendu, & pris auec la diſtinction de Galien, diſant, cela s'en- B
tendre ſeulement des tumeurs qui viennent aux glandules ſans cauſe manifeſte. Car autrement les fiéures qui en ſuruiennent, ne ſont touſiours dangereuſes, comme nous voyons par les bubons qui ſuruiennent ſouuent aux enfans, & par les bubons veneriens, qui ſont ſans inflammation, ou corruption de foye: car tels ſont ordinairement ſans fiéure dangereuſe: aduertiſſement que doit bien noter le ieune Chirurgien.

Signes de la fiéure diaire.

Les ſignes communs de la fiéure diaire, ſont chaleur douce, haliteuſe, & ſuaue à l'attouchemẽt, le pouls viſte & frequent, quelquesfois grand & fort, comme ſi la diaire eſt cauſée de courroux: autresfois petite, ſi elle eſt cauſee de faſcherie, triſteſſe, faim, froid, crudité, au reſte égal & biẽ reglé.

Les ſignes tres-certains de la fiévre diaire ſont, ſi la fiévre eſt ſuruenuë non lentement & peu à peu, mais ſubitement & inopinément de quelque cauſe externe & euidente, ſans que le malade ait eſté premierement degouſté ſans auoir ſenty laſſitude ſpontanée, c'eſt à dire, venuë ſans cauſe manifeſte, ſans oſcitation ou baaillement: ſi le malade eſt ſans grande douleur, ſans iactation de corps, ou inquietude, ſans horreur ou friſſon, ſans profond ſommeil: bref, ſans aucun faſcheux ſymptome.

Des fiéures Synoches non putrides.

La fiévre diaire n'ayant de ſa propre nature qu'vn accez d'vn ſeul iour, comme nous auons dit, neantmoins quelquesfois elle s'eſtend iuſques à deux, trois, voire quatre iours. Et alors ſe change aiſément en fiévre putride, ſi quelque erreur ſe commet par le malade ou le Medecin, ou quelque C
choſe exterieure. Elle ſe termine ou par inſenſible tranſpiration, ou par moiteur, ou par vne ſueur naturelle, douce & non fetide.

Signes de la fiéure Synoche, non putride.

Les fiévres Synoches non putrides, s'engendrẽt de ſang non corrompu, mais ſeulement échaufée outre meſure, faiſant grande euaporation par tout le corps. D'où vient que les veines ſe monſtrent enflées, la face enflambée, les yeux rouges & ardans, l'expiration chaude, toute l'habitude du corps humide: le tout à raiſon de l'ebullition du ſang, & deſdictes vapeurs, qui eſt cauſe que telle fiévre quelquesfois eſt appellée Humorale. Les petits enfans y ſont ſubiects, comme auſſi toute perſonne ſanguine ſans cacochymie. La façon de guarir telle fiévre, eſt ſemblable à la cure de la fiévre diaire. Parquoy ce que nous dirons de l'vne, ſe pourra accommoder à l'autre: ſinon que la ſaignee eſt icy bien requiſe.

Curation de la fiéure diaire.

Doncques la cure de la fiévre diaire conſiſte en l'vſage de ſix choſes non naturelles, contrarians à la cauſe originale du mal. Les bains d'eau tiede & naturelle ſont tres-vtiles, pourueu que le malade ne ſoit point pletorique, plein d'excremens, ou autrement ſuject à catarrhes, & defluxions, parce qu'en liquefiant les humeurs, ou relaſchant, il pourroit exciter ou augmenter le catarrhe. Parquoy en tel accident on euitera les frictions & onctions d'huile tiede: leſquelles toutesfois en la fiévre diaire ſont autrement fort vtiles, principalement quand elle eſt cauſee par trauail exceſſif, par aſtriction des pores, & par le bubon. Au reſte, que ceſte reigle ſoit generale d'oppoſer à chacune D
cauſe d'où ceſte fiévre aura eſté excitée, ſon contraire pour remede: comme au trauail le repos, aux veilles le dormir, à la colere & faſcherie choſes plaiſantes, propos ioyeux & recreatifs, au bubon la curation d'iceluy. Le vin mediocrement trempé, ſelon la couſtume du malade, eſt vtile à toutes les cauſes de la fiévre diaire, excepté quand il y aura douleur de reſte, quand elle ſera excitée de coutroux & d'vn bubon: Car en ce dernier cas principalement, faudra du tout retrancher le vin, tant que l'inflammation ayant paſsé ſon eſtat, ſoit en ſa declinaiſon. Ceſte ſorte de fiévre trauaille aſſez ſouuent les petits enfans. Lors donc leurs nourrices doiuent eſtre penſees comme ſi elles-meſmes auoient la fiévre, afin de rendre leur laict medicamenteux. Il ſera auſſi bon de baigner l'enfant: & apres le bain, l'oindre d'huile violat le long de l'eſpine du dos & poictrine.

Pour les petits enfans.

Des fiéures Synoches putrides. Signes de la fiéure Synoche putride.

Que ſi le phlegmon eſt en vne partie interne ou fort grand, ou voiſin de quelque partie noble, de ſorte qu'il puiſſe enuoyer de ſoy continuellement au cœur quelque portion & vapeur de ſa ſubſtance pourrie, & non par la ſeule qualité de chaleur contre nature, par coutinuation des parties de l'vne à l'autre, il fera l'eſpece de fiéure que nous diſons Synoche putride, ſi le ſang qui par contagion ſe pourrit dans les grands vaiſſeaux, eſt compoſé d'egale meſlange & permiſtion des quatre humeurs. Ceſte fiéure ſe cognoiſt à ce qu'elle n'a aucune remiſſion ou exacerbation, encores moins d'intermiſſion. Elle tient le febricitant outre les vingt-quatre heures, ne finiſſant point lors à la mode des intermittentes par vomiſſemens, ſueurs, ou moiteurs, ou peu à peu inſenſiblement, mais

perſeuerant

A perſeuerant,dure iuſques à ce qu'elle ſe termine & quitte du tout le malade. Elle ne ſurprend ſinon ceux qui ſont de bonne nature, en temperament & complexion, abondans en beaucoup de ſang, & iceluy iuſtement meſlé des quatre humeurs.Ceſte fiéure eſt de peu de duree:d'autant que le ſang par ſa pourriture degenerant en bile ou melancholie, fait incontinent vne autre eſpece de fiéure, ſçauoir tierce ou quarte continuës.La curation de ceſte fiéure (ſelon que i'ay appris des bons Medecins) conſiſte premierement en phlebotomie. Car le ſang eſtant tiré, la plenitnde eſt oſtee:dont s'enſuit que l'obſtruction ſoit tolluë,& par conſequent la pourriture.Or comme ainſi ſoit qu'en ceſte fiéure il n'y ait point ſeulement vice de la matiere par la pourriture du ſang, mais auſſi de la temperature par l'excés de chaleur;certes la phlebotomie ne remedie pas ſeulement à là pourriture, comme nous auons dit, mais auſſi à l'intemperie chaude. Car le ſang (auquel conſiſte toute la chaleur) eſtant tiré, enſemble auecques luy les excremens acres & fuligineux s'exhalent,qui retenus augmentent l'ardeur de la fiéure. Et outre,en lieu du ſang euacué, les veines attirent beaucoup d'air froid pour la fuite de vaicuté que nature abhorre, dont s'enſuit rafraichiſſement de toute l'habitude du corps.Meſme à pluſieurs par le benefice de la phlebotomie le ventre s'ouure,& les ſueurs ſortent abondamment,choſes fort deſirables en ceſte eſpece de fiéure. Ce qui a eſmeu quelques vns, à dire qu'il falloit icy ſaigner iuſques à l'hipothymie.

Curation de la fiéure Synoche putride.

B Toutesfois, d'autant que pluſieurs par ce moyen ont auec le ſang rendu l'ame entre les mains des Medecins, ie ſerois pluſtoſt d'aduis,aduenant le cas que le malade euſt beſoin de grande euacuation de ſang, de partir icelle euacuation, oſtant du ſang par interualles tant que les forces du malade le pourront porter. La phelebotomie ainſi deuëment faicte, il faudra incontinent donner vn clyſtere remollient, & moderément rafreſchiſſant. Car ceux qui rafreſchiſſent trop, aſtraignent pluſtoſt le ventre qu'ils ne le laſchent. Le lendemain faudra par vn leger medicament de Caſſe ou de Catholicum, faire minoration de la matiere. En apres ordonner ſyrops, qui ayent non ſeulement force de rafreſchir,mais auſſi de reſiſter à la pourriture. Tels ſont celuy de limons,de Berberis, l'aceteux, *de acetoſitate citri*, *de granatis*, oxyſacchar ſimple: auſquels il faudra meſler des eaux de pareille vertu,comme de l'eau d'ozeille,de roſes,& ſemblables. Le viure en tout ſoit rafraiſchiſſant & humectant,au reſte tenve,pour la pluſpart de boüillons de poullets,de chair de veau,alterez auec ozeille,laictuë & pourpié,& ſemences froides. Car la chaleur naturelle ayant eſté fort amoindrie par la grande phlebotomie, ne pourroit cuire beaucoup de viande. Le breuuage ſoit eau d'orge, ſyrop violat, deſtrempé auec beaucoup d'eau,iulep roſat, dit autrement Alexandrin,ſi principalement il ſuruenoit quelque grand flux de ventre. Sur tout il faudra obſeruer le quatrieſme iour; car ſi l'on apparoiſt quelques ſignes de concoction, la criſe ſe fera le ſeptieſme, quelquesfois par vomiſſemét,flux de ventre,vrines ſueurs,mais plus ſouuent par hemorrhagie. Et lors ne faudra rien remuer d'auantage,ains laiſſer Nature faire ſon deuoir ſelon le chemin qu'elle aura pris. Gal. liu.9. de la Methode, chap.5. ordonne de boire grande quantité d'eau froide au plus fort de la fiéure ardante & des fiéures ſynoches: telle choſe profite, & amollit la chaleur febrile, comme quand on iette force eau au feu pour l'eſteindre: toutesfois il n'en faudra donner au malade, que premierement on ne voye les ſignes de concoction, meſme ſur la declinaiſon ne ſera hors de propos donner du vin pour eſmouuoir les ſueurs.

Roſat & Alexandrin ſont ſynonimes.

C

De l'Eriſipelas. CHAP. XII.

APRES auoir traicté des Tumeurs, qui ſont engendrees de ſang naturel, il faut maintenant que nous parlions de celles qui ſont faictes de cholere, pour la grande affinité qu'elle a auecques iceluy ſang.Or les tumeurs qui ſont engendrees de cet humeur colerique naturel, ſont nommees des anciens *Eryſipelata*, qui eſt vne inflammation fort ardente, laquelle principalement occupe le cuir, & quelquesfois quelque partie & portion de la chair ſubiette, eſtant fait de ſang, qui eſt de tenve ſubſtance (lequel par ſon ebullition ſe tourne facilement en cholere) ou de ſang & cholere plus chauds qu'il n'eſt requis, & quelquesfois de cholere meſlee parmy quelque ſanie aqueuſe. Celuy qui eſt faict de vraye & pure cholere eſt appellé de Galien vray & exquis. Et quand la cholere eſt meſlée auecque les autres D humeurs, elle fait trois eſpeces, ou differences d'Eryſipele: comme ſi elle eſt meſlee & en plus grande quantité auecques le ſang, ſera appellé *Eryſipelas phlegmonodes*: ſi auec la pituite, *Eryſipelas Oedematodes*: ſi auec la melancholie, *Eryſipelas ſcirrhodes*: de ſorte que le premier nom & ſubſtantif ſignifiera touſiours l'humeur ſuperabondant: le ſecond & adiectif, l'humeur qui eſt meſlé en moindre quantité. Auſſi les humeurs eſtans proportionnez enſemble & en meſme quantité, feront Eryſipelas phlegmon, Eryſipelas œdeme, Eryſipelas ſcirrhe: Galien en fait deux differences, vn ſans vlcere, & l'autre auec vlceration. Car lors que la cholere eſt ſeparee du ſang, pour ſa ſubtilité venant au cuir, elle faict l'vlcere: mais eſtãt meſlee auec le ſang, qui luy eſt comme vn frein, elle l'engarde de paruenir iuſques à la ſuperficie, & fait pluſtoſt tumeur qu'vlcere.De la cholere non naturelle, pareillement ſont engendrees pluſieurs eſpeces de tumeurs, comme *herpes exedens*, *miliaris*, & brief toutes tumeurs & vlceres, compris depuis herpés iuſqu'au chancre, comme nous auons dit cy-deſſus. Les ſignes d'Eryſipelas ſont cognus par trois principaux poincts: premierement par la couleur qui eſt rouge, tendante à couleur citrine ou iaunaſtre: laquelle couleur s'eſuanoüit ſi toſt qu'on la preſſe du doigt, qui ſe fait à cauſe de la ſubtilité de la matiere, qui conſiſte plus au cuir qu'en autre partie, d'autant que la matiere n'eſt point contenuë au profond, & partant eſt appellee d'aucuns des anciens paſſion de cuir: tiercement, pour les accidens: comme chaleur, pulſation & douleur. L'eryſipele eſt beaucoup plus chaud que le phlegmon, d'autant que la matiere eſt plus chaude & ſubtile: auſſi la pulſation n'eſt ſi vehemente, pource que les par-

Definition d'Eryſipele Gal. chap.2. li. 14. de la Metho. & 2.à Glaucon. Galien 2. à Glaucon.

Trois differences d'Eriſipele.

Autre difference.

Gal. 14. Met. Signes d'Eryſipelas. Gil. 2. à Glauc. Auicenne.

ties ne ſont comprimees comme en phlegmon, & qu'il n'y a ſi grande obſtruction pour la matiere, A qui n'eſt en ſi grande quantité : auſſi pour ſa ſubtilité ſe reſoult facilement, & ne demeure cachee. Dauantage la douleur n'eſt ſemblable: car celle d'Eryſipelas eſt poignante & mordicante ſans aucune tenſion ne peſanteur. Les cauſes ſont ſemblables à celles de phlegmon, à ſçauoir primitiues, antecedentes, & coniointes. Ceſte tumeur, iaçoit qu'elle puiſſe aduenir à chaſque partie, toutesfois principalement occupe la face pour la rarité d'icelle, & ſubtilité de la cholere. S'il ſuruient Eryſipelas aux playes & vlceres, c'eſt mauuais ſigne. Semblablement s'il vient à ſuppuration : car il demonſtre qu'il y a obſtruction, à cauſe de quelque humeur gros meſlé auec ladite cholere, dont s'enſuit corroſion aux parties qui ſont ſous le cuir, l'Eryſipelas le plus ſouuent ſe termine par reſolution. Quand il retourne du dedans au dehors, c'eſt bon ſigne : mais au contraire, quand il retourne du dehors au dedans, c'eſt mauuais ſigne. Semblablement s'il ſuruient Eryſipelas à la matrice, c'eſt choſe mortelle. Il eſt auſſi dangereux, s'il occupe la face en grande quantité, à cauſe qu'il communique auec les membranes du cerueau.

Cauſes d'Eryſipele. Prognoſtic. Hipp.liu.7. apho.19. Hip.liu.6. apho. 25. & liu. 5. apho. 43.

De la Cure d'Eryſipelas. CAP. XIII.

Gal.14.met. POVR la curation de l'Eryſipelas nous deuons auoir deux intentions, à ſçauoir vacuation, & refrigeration. Mais d'autant qu'il y a plus de beſoin de refrigerer pour B la grande ardeur qu'en phlegmon, noſtre principal but ſera de refrigerer : ce qu'ayant fait, la matiere contenuë ſera oſtee par reſolutifs mediocres, & pource nous aurons quatre poincts principaux à conſiderer. Le premier conſiſte à la maniere de viure qui ſera froide, humide & incraſſante : qui ſe fera par les ſix choſes non naturelles, tendantes à frigidité & humidité, plus toutesfois qu'en phlegmon. Le ſecond poinct conſiſte à l'euacuation de la matiere antecedente, cè qui ſe fera par la phlebotomie, & par medicamens cholagogues: comme ſi l'Eryſipelas eſt à la face, & s'il occupe grandement icelle, la phlebotomie ſera faicte de la veine cephalique. Semblablement conuient la phlebotomie s'il y a quelque portion de ſang meſlé auecques ladicte cholere: mais s'il eſt en autre partie, & qu'il ne ſoit en grãde quãtité, ou qu'il ſoit fait de pure cholere, la phlebotomie n'eſt neceſſaire, veu que le ſang eſt frein de cholere, lequel pourroit eſtre euacué par icelle phlebotomie, dont la malice de l'humeur cholerique ſeroit augmentée. Mais s'il y a repletiõ au corps, ſera fort expedient de tirer du ſang, d'autant que ſouuentesfois telle plethore ou repletion eſt cauſe d'Eryſipele, cõme nous monſtre Galien. Or deuant que ce faire, ſera bon & expedient donner vn clyſtere remollient & refrigerant. Quant aux medicamẽs cholagogues, comme apozemes & potions, ſeront ordonnees par le prudent & docte Medecin. Le troiſieſme poinct s'accomplira par medicamens topiques, leſquels ſeront au commencement & augment froids & humides, & non ſecs ne aſtringens, dautant que la matiere eſtant acre & boüillante, C pourroit pour leur aſtriction eſtre repouſſee au dedans, qui vlcereroit & corroderoit la partie. Galien & Auicenne loüent grandement ce remede. ℞. aquæ frigid. ℥. vj. aceti opt. ℥. j. fiat oxycrat. auquel tremperez des compreſſes, puis ſeront appliquees deſſus & autour la partie, & renouuëllees ſouuent : ou bien tu vſeras de ceſtuy. ℞. ſucc. ſolan. planta. & ſemp. ana. ℥. ij. aceti ℥. ß. mucag. ſemin. pſill. ℥. ij. ſucc. hyoſc. ℥. j. miſce. Or ſi l'Eryſipelas eſt à la face, vſerez de tel remede. ℞. vng. roſat. ℥. iij. ſucc. plant. & ſemper. ana. ℥. j. troſcic. de camph. ℥. ß. aceti parum, miſceantur ſimul, & fiat linimentum. Si la douleur & l'inflammation ſont ſi vehementes, qu'elles ne puiſſent eſtre ſupportees, faudra vſer de medicamens narcotiques : comme. ℞. ſucc. hyoſch. ſola. cicut. ana. ℥. j. alb. ouorum j. aceti ℥. ß. opij, & camph. g. iiij. croci ℈. ß. mucag. ſeminis pſillij & fœnugr. extract. in aqua roſar. & plantag. ana. ℥. j. olei de papau. ℥. ij. fiat liniment. addend. vng. refrig. Galeni, camph. quantum ſatis. Le Chirurgien ne doit continuer long temps tels medicamens, de peur de ſuffoquer la chaleur naturelle, & rendre la partie mortifiee, cõme auons touché parlans de phlegmon: par ainſi ſeront appliquez auec diſcretion, à ſçauoir en temps & lieu. Ce que tu cognoiſtras par trois raiſons. La premiere eſt, quand le malade ne ſent ſi grande douleur, ardeur, inflammation, ne punction. La ſeconde, quand tu cognois tant par la veuë que par l'attouchement, la partie eſtre plus temperee que de couſtume. La tierce lors que la couleur rouge & iaunaſtre commence à changer en liuidité & noirceur, adonc ſubit tu deſiſteras d'appliquer tels D medicamens, vſant de reſolutifs & roboratifs, à fin de conforter & reuoquer la chaleur naturelle. Comme, ℞. farin. hord. & orob. ana. ℥. ij. far. ſeminis lini. ℥. j. ß. coquant. in hydromel. vel oxycr. addend. pul. roſar. rub. & camomil. ana. ℥. ß. olei anet. & camomill. ana. ℥. j. fiat catapl. Ou bien feras vne fomentation qui s'enſuit, ℞. rad. alth. ℥. ij. fol. mal. biſmal. pariet. abſinth. ſal. ana. m̃. j. flor. camomil. melil. & roſar. rub. ana. m̃. ij. coquantur in æquis partib. vini & aquæ, & fiat fotus cum ſpongia. Apres laquelle appliquerez vn emplaſtre de diachylon ireatum, ou de diapalma diſſout en huile de camomille & melilot, ou autres ſemblables medicamens reſolutifs. Le quatrieſme poinct, qui eſt la correction des accidens, ſe fera ainſi que nous auons dit du Phlegmon, diuerſifiant les remedes ainſi que le Chirurgien verra eſtre neceſſaire.

Gal.14.met. Premier. ſcope. Second. Gal.3.met. & 2. ad Glau. Gal. com. ſur l'aph. 15. du 1. liure. Troiſieſme ſchope. Gal.liu. de compoſ. medicament. Hipp.apho.2. liu.6. Remedes propres pour les Eryſipelas. Gal.14.met. Paul.liu.4. chap 21. Fomentatiõ. Quatrieſme ſcope.

Des Herpes. CHAP. XIV.

Definition de Herpes. Galien 2. à Glaue. HERPEZ eſt vne tumeur faite de la pure & ſincere cholere, ſeparee & ſequeſtree des autres humeurs, laquelle pour ſa tenuité s'eſleue iuſques à l'Epiderme, & occupe ſeulement la ſuperficie d'iceluy. Galien en fait trois eſpeces. Car ſi la pure cholere mediocre en ſubſtance, c'eſt à dire, non groſſe ny craſſe, eſt cauſe d'icelle, lors eſt faict Herpés ſimple, retenant le nom du genre.

Si

A Si l'humeur n'eſt ſi ſubtil,& eſt accompagné de quelque portion de pituite,fait de petites veſſies au cuir en forme de millet,qui eſt cauſe que les anciens luy ont donné le nom de *Herpes milliaris*, Auſſi ſi auecque la cholere quelque portion de l'humeur melancholique y eſt meſlé, lors eſt engendré *Herpes exedens*, c'eſt à dire rongeant,corrodant,& vlcerant le cuir & la chair de deſſus. Quant à la curation, le Chirurgien aura eſgard à trois poincts. Le premier eſt, touchant la maniere de viure, qui doit eſtre ſemblable à celle qu'auons dit au chap.d'Eryſipelas.Le ſecond,euacuer la matiere antecedente qui ſe fera auec medicamens purgatifs,euacuans l'humeur pechant : à quoy faire les clyſteres ſeront quelquesfois ſuffiſans, ſi le ventre de ſoy eſt mol, & ſi les vrines auſſi coulent facilement, d'autant qu'auec icelles grande quantité de ceſt humeur ſe purge. Le troiſieſme poinct eſt, oſter la matiere conioincte, qui ſe fera par medicamens topiques, ayant eſgard à la tumeur, & à l'vlcere. Donc le Chirurgien ſe propoſera double intétion,à ſçauoir reſolution de la tumeur,& deſiccation de l'vlcere. Car tout vlcere requiert eſtre deſſeiché:ce qui ne peut eſtre accomply que la tumeur ne ſoit oſtee. Et pource que le Chirurgien doit eſtre attentif à l'intention principale,ſans laquelle l'autre ne peut eſtre oſtee,compoſera & appliquera tel medicament,lequel ſera reſolutif & deſiccatif.℔.ceruſ.& tuth.præpat.ana.ʒ.j.olei.roſar.& adip.capt.ana.ʒ.ij.cortic. pini vſti & loti ʒ. ß. ceræ quantum ſatis,& fiat vnguentum. Autre.℔.far.hord.& lent.ana.ʒ.ij.coquant.in decoct. cort. mali gran balauſt. plantag. addendo pulu.roſat. rub.& abſinth.ana.ʒ. ß. olei myrtil. & mell. com-

B munis ana.ʒ.vj.fiat medicament.vt artis eſt. Remedes pour l'Herpés miliaris.℔.pul.gall.malic.balauſt. boli armen.ana.ʒ.j.aquæ roſar.ʒ.iij.aceti acerrim.ʒ.j.axung.anſeris & olei myrtill.ana.ʒ.j.ß. terebent.ʒ.j.fiat vnguen. ad vſum. I'ay pluſieurs fois experimenté l'onguent enulatum cum mercurio,où i'ay trouué grand effect plus qu'à nul autre, parce qu'il mortifie les puſtules, & conſomme l'humeur contenu en la partie. Et pour arreſter l'humeur qui chemine & corrode, tu vſeras à l'vlcere & bords d'icelle d'vn medicament acre,comme eau forte,ou huile de vitriol,au autre ſemblable,& trouueras en telle choſe vn merueilleux effect ; ce que i'ay pluſieurs fois experimenté.

Cure de Herpes.

Premier poinct.

Second.

Troiſieſme

Remedes pour les Herpes.

Atteſtation de l'Autheur.

Des fiéures qui ſuruiennent aux tumeurs Eryſipelateuſes. CHAP. XV.

COMME aux tumeurs Phlegmonneuſes, auſſi aux Eryſipelateuſes, ſuruiennent fiéures quelquesfois, qui retiennent & ſe reſſentent de l'humeur duquel elles ſont excitees, ſçauoir de la bile ou cholere. Laquelle pource qu'elle a cela de propre d'auoir des mouuemens de trois iours:pour cela auſſi aux grands Eryſipeles excite ſouuent fiéures tierces, qui ont leurs accés de deux iours l'vn. En general, les cauſes primitiues de telles fiéures ſont grands & violens exercices, principalement en temps chaud, long,

C vſage des choſes calefactiues & deſiccatiues, ſoient medicamens, ſoient alimens, exceſſiue abſtinence, de manger & boire auec trauail, ſoing, veilles, & faſcheries. Les cauſes antecedentes ſont grande abondance d'humeur choleric. La temperature de tout le corps ou du foye ſeulement,tendant à chaud & ſec. Les cauſes conioinctes ſont amas & putrefaction d'humeurs choleriques,hors des grands vaiſſeaux, ou en toute l'habitude du corps,communiquee & eſpanduë iuſques au cœur. Les ſignes ſont horreur, comme quand en Hyuer apres auoir vriné on treſſaut. Rigueur forte & poignante, comme ſi l'on ſentoit quelque choſe aiguë qui poigniſt par tout le corps, à cauſe de l'acrimonie de l'humeur bilieux, pouſſé & porté violemment au commencement de l'accez par les membranes & corps ſenſibles. Dés le commencement chaleur acre, le feu eſtant allumé comme en bois ſec. Pouls grandement eſleué, ſubit, egal, ſiccite de langue, vrine rouge, enflambee, ſouuent tenue ſubtile. Les accidens ſont veilles, ſoif, delires ou reſueries, promptitude à ire pour legere occaſion, comme pour ouyr parler, ou autre petit bruit, eſmotion de tout le corps & inquietude. Ceſte fiéure aſſaut plus couſtumierement les hommes choleriques, jaunes, maigres, & en Eſté. Elle ſe termine ordinairement par grandes ſueurs, ou par vomiſſemens bilieux, ou deiections jaunes, qui meſme terminent les accés particuliers. Elle a l'intermiſſion pure, ſans aucun ſigne ou reliqua de fiéure iuſques à tant que l'accez ſuiuant reprenne:à cauſe que la matiere bilieuſe qui donne l'accez, a eſté par la concuſſion d'iceluy toute diſſipee, à raiſon de ſa tenuité & ſubtilité. Ce qui n'aduient és fiéures quotidiennes : d'autant qu'elles laiſſent touſiours quelque inegalité,

D moleſtie, & peſanteur de corps à cauſe de la peſanteur & tradiuité de la pituite, qui ne peut eſtre du tout reſoluë & digeree. L'accez dure 4. 5. 6. 8. 11. 12. quelquesfois 15. & 18. heures. Si ceſte fiéure eſt exquiſe, c'eſt à dire vraye tierce, elle finit au ſeptieſme accez, comme dit Hippocrates en laphotiſme 59. au 4. liure.Au reſte elle eſt ſans danger comme generalement toute fiéure intermittente par l'Aphoriſme 43. du meſme liure : pourueu qu'il ne ſoit commis erreur par le medecin ou malade. La fiéure tierce en Eſté eſt courte, & en Hyuer plus longue. Le commencement eſt auec rigueur, l'eſtat & declinaiſon auec ſueur. Si en la fiéure tierce ſuruiennent vlceres au nez, ou à la bouche, ou aux leures c'eſt ſigne de briefue terminaiſon. Car par tel accident eſt monſtree la force de nature,qui peut jetter la matiere febrifique du centre ou interieur du corps,en l'exterieur. Et en outre, par ce moyen ſe fait euacuation de quelque portion de la matiere conioincte. Telles vlceres toutesfois n'apparoiſſent pas en la declinaiſon de toute fiéure tierce, mais ſeulement en celles, deſquelles la bile (cauſe de telle fiéure) eſt contenuë ou pouſſee de quelque autre partie de la premiere region dans le ventricule. Car de la plus tenuë & ſereuſe portion d'icelle, portee par la continuité de la runique interieure dudit ventricule à la bouche & aux léures, s'excitent aiſément vlceres. La curation conſiſte en la diete, & aux medicamens. Le regime ſoit ordonné ſur les ſix choſes non naturelles,declinantes à froideur & humidité le plus qu'il ſera poſſible : d'autant que l'humeur bilieux qui faict ceſte fiéure,eſt le plus chaud & ſec que tout autre humeur du corps.

Pourquoy les fiéures qui ſuruiennent aux Eryſipelas ſont tierces.

Cauſes.

Seignes.

Accidens.

Que ſignifiét les vlceres de la bouche aux fiéures tierces, & quelle eſt leur cauſe.

Cure.

Diete és fiéures tierces.

Viandes.

Il

Il faut donc que le malade inſpire air frais & humide, mange choſes refrigerantes & humectantes, entant qu'il les pourra cuire, comme laictue, ozeille, courge, concombre, poiree, orge mondé, vin bien trempé, petit, tenu, & en petite quantité, & ce lors ſeulement que l'humeur aura commencé à ſe cuire, mitifier ou addoucir : car au commencement il n'en faut aucunement vſer. Mais en declinaiſon, il ſera permis d'en vſer plus liberalement, pourueu toutesfois qu'il ne ſoit ny fort, ny vieil. Quant au temps propre pour nourrir le malade, il ſe faut donner garde le iour de l'accez luy bailler à manger plus tard que trois heures auant ledit accez : de peur que la chaleur febrile rencontrant les viandes encores crues en l'eſtomach, ne les corrompe, putrefie & tourne en humeur bilieux, augmentant par ce moyen la matiere de la fiéure, prolongeant l'accez, & en outre reuoquant nature de la concoction & expulſion de l'humeur morbifique, pour s'employer à cuire les viandes priſes. Et toutesfois ceſte regle ſe doit entendre, pourueu que la vertu ſoit forte. Car où le malade ſeroit debile, faudroit non ſeulement donner nourriture vn peu parauant l'accez, mais auſſi en l'accez meſme, combien qu'en petite quantité. Quant aux medicamens, il faut preuoir ſi la vertu du malade eſt ſuffiſante, & ſi les humeurs ſont furieux & mobiles. Alors faut ordonner du Diaprunum ſimple, caſſe freſchement mundee, decoction de violes, myrobolans citrins, ſyrops violat, de grenades, oxyſacchar. Autrement ſi les forces du malade ſont petites, ne faut purger ne ſaigner que bien petitement : de peur que la diſſipation des eſprits (à laquelle les bilieux ſont ſubiects) n'induiſe ſyncope. Semblablement ſoient faicts clyſteres de decoction de prunes, iuiubes, violes, ſon orge. Si le malade par reſiccation du cerueau tomboit en delire, qu'on luy rafraichiſſe la teſte auec huile violat, roſat, & autres ſemblables. Les pieds & cuiſſes ſoient mis en eau tiede & douce, la plante des pieds ſoit oincte auecques huyle violat, ou ſemblable. En la declinaiſon generale de la fiéure, eſt bon faire bain d'eau douce, auecques fueilles de vigne, laictues, & autres refrigerans, & ce loin d'vn leger repas. Meſme l'humeur ja cuit & mitifié, les purgations generales ayans precedé, ſera bon prouoquer les ſueurs par l'vſage de vin blanc, bien tenu & trempé. Vrayement les ſueurs en toute fiéure putride ſont bonnes quand elles viennent en temps & lieu : pource qu'elles euacuent les matieres conioinctes de la maladie. Mais ſur tout en la fiéure tierce : d'autant que tel humeur ſe reſout aiſément en ſueurs pour ſa tenuité. Pour ayder à la ſueur, ſera bon auecques le vin blanc mentionné, prendre decoction de figues, raiſins de damas mondez, chiendent & autres racines aperitiues. Par dehors on prend eſponges imbues en la decoction d'herbes chaudes, comme roſmarin, tym, lauande, majrolaine, & autres, eſpreintes & appliquees chaudement aux aines, aiſſelles, entre eſpaule du malade, tenu couuert en ſon lict. Autres rempliſſent à demy des veſſies de porc, de ceſte decoction, les appliquent aux coſtez & entre les iambes, comme aux pieds, des bouteilles de terre remplies de meſme. On doit ceſſer de faire ſuer, lors que la ſueur commence à ſe refroidir ſur le malade. Les vrines ſe prouoqueront par decoction de fenoüil & d'anet. La ſaignee doit eſtre faite non apres le tiers accez, mais dés le commencement comme le commande Galien. Car comme ainſi ſoit que ceſte fiéure ſe termine en ceſt accez (ſi elle eſt vne tierce, comme nous auons dit) qui attendra apres le tiers accez, il ſaignera lors que la fiéure ſera en ſon eſtat. Or Hippocrates defend de ne rien mouuoir en l'eſtat, de crainte de deſbaucher nature de la concoction & mitification quelle veut faire de l'hnmeur qui cauſe la fiéure.

Vin.

Temps de nourrir le malade.

En quel cas il eſt permis de nourrir, meſme en l'accez.

Medicamens.

Quand & pourquoy ne faut purger & ſaigner beaucoup.

Clyſtere contre le delire.

Bain.

Vtilité des ſueurs és fiéures ſudorifiques.

Dieuretiques.

Temps de la ſaignet.

Aph. 29. liu. 2.

A B C

De l'Oedeme. CHAP. XVI.

PAR cy-deuant nous auons traicté des tumeurs chaudes : reſte maintenant à eſcrire des froides, qui ſont deux en general, à ſçauoir Oedeme, & Scirrhe. Or le nom d'Oedeme eſt pris ſelon les anciens, comme Hippocrates, pour toute tumeur, occupant le nom de genre. Mais les modernes le prennent plus eſtroittement, à ſçauoir pour eſpece. Doncques Oedeme eſt vne tumeur molle, laxe, ſans douleur, procedante d'humeur plegmatique, tombant ſus quelque partie. Les anciens ont faict huict differences de tumeurs engendrees de phlegme. La premiere eſt le vray Oedeme, fait de phlegme naturel. Et du non naturel meſlé auecques les autres humeurs, ſe font trois autres eſpeces : comme s'il eſt auecques le ſang ſera faict *Oedema phlegmonodes*, & ainſi des autres. Dauantage le phlegme non naturel, eſt ou flatueux & vaporeux, & engendre la tumeur venteuſe : ou aqueux, & fait l'acqueuſe : ainſi le gros & gypſeux fait les tumeurs noüeuſes & phlegmatiques, cõme ſont *Atheromata, Stromata*, & *Melicerides* : ſemblablement le phlegme corrompu & pourry, les ſcrophules dictes couſtumierement eſcroüelles. Pour comprendre toutes leſquelles eſpeces d'Oedeme methodiquement, faut noter que la pituite, dont ſe fait tumeur, eſt ou naturelle, pechant ſeulement en quantité, dont ſe fait ce que proprement nous appellons Oedeme : ou eſt non naturelle, ains corrompuë. Or elle ſe corrompt ou par meſlange de ſubſtance eſtrange, comme ſang, bile, & melancholie, dont ſe font les trois eſpeces d'Oedeme expliquez ; ou par pourriture de ſa propre ſubſtance, dont ſe font les ſtrumes & eſcroüelles : ou par concretion, dont ſe font les glandules, & toutes ſortes de loupes & nodoſitez ; ou par reſolution, dont ſe font les tumeurs aqueux & flatueux, comme l'hydocele, pneumatocele, & toute ſorte d'hydropiſie, ſçauoir la pituite amaſſee en certain lieu eſtant reſolue, amplifiee & eſtenduë en eaux, ſeroſitez ou ventoſitez. Les cauſes ſont fluxion d'humeur pituiteux, ou vapoureux, ou vn amas d'excremens phlegmatiques ou venteux, amaſſez en quelque partie, à raiſon de l'imbecillité de cuire l'aliment, & chaſſer les excremens. Les ſignes ſont couleur blanchaſtre, ſemblable au cuir ne les changeant beaucoup, à cauſe que l'humeur eſt ſemblable en couleur, tumeur molle, rare, laxe pour la grande humidité, ſans douleur, à raiſon que l'humeur n'eſt chaud ne feruent, comme en Phlegmon, laquelle enfonce ſi elle eſt comprimee du doigt, la partie demeurant caue, laiſſant le veſtige dudit doigt, parce que l'humeur eſt gros, cras, & de tard mouuement.

Aph. 65. l. 5. Definition d'Oedeme. Gal. de tu. & 14. Meth. & 2. ad Glauc. Difference d'Oedeme.

Cauſes d'Oedeme.

Signes d'Oedeme.

D

A uement. Iceux Oedemes viennent pluſtoſt en Hyuer qu'en Eſté : car lors il s'amaſſe grande quantité de pituite. Les parties neruеuſes & glanduleuſes ſont plus ſuiettes à telles indiſpoſitions, d'autant qu'elles ſont exangues, ayans moins de chaleur que les autres : pareillement plus laxes & aptes à receuoir la fluxion. Les corps cacochymes, crapuleux & vieils, & qui font peu d'exercice, ſont couſtumierement vexez dē telles tumeurs. Or l'Oedeme eſt terminé par reſolution ou induration le plus ſouuent, & rarement par ſuppuration, pour la petite quantité de chaleur qui y demeure. Celuy qui eſt ſymptome, comme d'hydropiſie ou phtiſie, ne reçoit aucune curation, ſi premierement la maladie, qui eſt la cauſe, n'eſt oſtee. La curation generale conſiſte en deux poincts, à ſçauoir à l'euacuation de la matiere antecedente, & de la coniointe: ce que nous obtiendrons par quatre intentions. La premiere s'accomplira par bonne maniere de viure, & le moyen de ſix choſes nō naturelles contrarians à la maladie, qui eſt froide & humide, & pource tendront à chaleur & ſiccité. Donc il eſlira l'air chaud, ſec & ſubtil. Son boire ſera de bon vin gracieux & delioat: ſon pain ſera bien cuict, mangera viandes qui engendreront bon ſuc, & pluſtoſt roſties que bouillies: il s'abiendra de fruicts, potages, & de toutes choſe faites de laict, leſquelles engendrent mauuaiſes humeurs, il n'vſera de poiſſons, ſinon de ſaxatiles : c'eſt à dire, ceux qui viuent entre les pierres & grauiers : il mangera peu, & boira le moins qu'il pourra, craignant d'engendrer cruditez. A l'yſſuë de ſes repas, il pourra vſer des pouldres digeſtiues, ou de dragee commune : ſon ventre ſera touſiours laſche, & s'il ne
B l'eſt naturellement, le ſera par art. Il s'exercera moderément & principalement deuant le repas, afin de diſſiper touſiours quelque portion de cet humeur, & d'exciter la chaleur naturelle. Il dormira peu, afin de n'accumuler par le trop long dormir grande quantité d'excremens. Il ne prendra aucun chagrin, & fuira la compagnie des femmes, tant que faire pourra, s'il a le corps imbecille, foible & maladif de nature: car par l'exercice venerien eſtant encores d'auantage debilité & morfondu, il amaſſe dauantage de cruditez: comme au contraire s'il eſt fort de corps, de ferme & robuſte complexion, tel exercice moderément pris, & en temps & lieu, l'eſchauffera dauantage, & ſeichera ſes humiditez & cruditez : car ainſi faut il entendre la reigle 23. d'Hipp. au 6. des Epidemies ſect. 5. que Venus eſt remede & guariſon aux maladies qui viennent de pituite, comme l'explique fort bien Galien. La ſeconde intention aura eſgard à l'habitude de tout le corps, ou de la partie qui ſera la ſource de cet humeur. Car s'il prouient de l'eſtomach, ſera conforté: & ainſi des autres parties. Si de toute l'habitude du corps, on luy preſcrira medicamens attenuans, inciſifs & aperitifs, & de ce on aura recours au docte Medecin. La troiſieſme conſiſte à l'euacuation de l'humeur impact à la partie, ce qui ſe fera par medicamens topiques, leſquels ſeront diuerſifiez ſelon les quatre temps. Car au commencement & augment Galien liu. 2. ad Glauc. chap. 3. & 14. Meth. commande d'appliquer vn oxycrat auecque vne eſponge trempée en iceluy : & ſi l'Oedeme eſt à vn bras, ou à vne jambe, la ligature expulſiue eſt bien neceſſaire, en commençant de la partie inferieure, finiſſant à la ſuperieure. Ou bien on vſera de tels medicamens. ℞. lixiuij ex cinerib. ſarment. & caul. añ. ℥.iiij. tartar.
C & alum. añ. ℥.ß. aceti ℥.ij. miſce omnia ſimul, & fiat decoctio : en laquelle feras tremper eſponges ou compreſſes, & en ſera fomentée la partie. Auſſi pourras vſer de ce cataplaſme. ℞. farin. hord. ℥.iiij. coquant. in lixiuio com. addendo pul. nucis cupreſ. balauſt. añ. ℥.j. myr. aloës & alumi, añ. ℥.ß. olei myrtyll. ℥.ij. fiat catapl. En l'eſtat & declination on vſera des medicamens qui ſont deſiccatifs & reſolutifs, comme, ℞. nuc. cupreſ. cort. gran. ſumach. balauſt. añ. ℥.j. ſaluiæ, origa. calament. hyſſop. mileſ. añ. m̃.j. abſinth. plantag. caud. equi. tapſi barbat. centinod. añ. m̃. ß. alum. tart. & ſalis communis añ. ℥.j. coquant. cum lixiuio, fiat fotus cum ſpongia. Apres la fomentation on appliquera tel cataplaſme. ℞. rad. Bryoniæ, ℥.ij. abſint. plantag. centinod. camomill. melilot. puleg. añ. m̃. ß. coquantur in hydromel. piſtent. paſſentur, addendo pul. roſar. rubra. camomil. & melil. añ. ℥. ß. far. fabar. & hord. añ. ʒ.j. olei anet. & camomil. añ. ℥.j. fiat cataplaſma, lequel ſera appliqué apres la fomentation. D'auantage tu pourras vſer d'autres remedes reſolutifs, comme emplaſtres, & vnguens ſelon
D ta diſcretion. Toutesfois il faut premierement eſchauffer la partie, ſur laquelle on doit appliquer tels remedes, comme par fomentations, frictions, & euaporations. Car autrement leſdites emplaſtres ne pourroient eſtre reduites de puiſſance à effect, pour la grande intemperature & froideur de la partie, laquelle ne peut cuire, aſſimiler le nutriment à elle neceſſaire, & encore moins chaſſer l'humeur contenu en la partie. Les fomentations ſe feront de decoction faicte de ſauge, roſmarin, thym, lauande, fleurs de camomille, melilot, roſes, racines d'ireos, ſtecas, & autres choſes ſemblables, cuittes en vin blanc, adiouſtant vn peu de vinaigre, en laquelle decoction ſeront eſteintes briques, puis enueloppées auecque linges, & appliquées autour de la partie. Car d'icelles ſort vne chaleur & vapeur, laquelle a vertu de ſubtilier, attenuer, inciſer, reſoudre, & conforter ladite partie. Dauantage, en lieu d'icelles on vſera de bouteilles ou veſſies de bœuf, ou de porc à demy remplies de la ſuſdicte decoction, leſquelles ſeront appliquées chaudes ſur la partie. Les frictions ſe feront auec linges chauds, continuant quelque temps : car elles reuoquent & attirent le ſang & les eſprits, reſoluant quelques humeurs fuligineuſes detenuës entre le cuir & la chair, dont la partie eſt renduë plus forte & vigoureuſe.

Progoſtic.

Oedeme ſymptomatic.

Cure d'Oedeme.

Premiere intention.

Seconde intention.

Troiſieſme intention.

Fomentatiō.

Document pour le ieune Chirurgien.

Fomentation pour conforter la partie.

Frictions.

Des Tumeurs venteuſes & aqueuſes. CHAP. XVII.

SOVS l'Oedeme ſont compris les tumeurs flatueuſes ou venteuſes, aqueuſes & dures, comme ſont *Atheromata*, *Steatemata*, *& Meliceades*. Les tumeurs flatueuſes ou venteuſes, ſont faites d'vne vapeur flatueuſe, qui eſt aucunesfois enclos ſous les membranes & le cuir, & ſous celles qui couurent les os, comme perioſte & pericrane, qui cauſe vne extreme douleur pour la diſtenſion : quelquesfois les viſceres, comme ventricule & inteſtins, en ſont remplis, comme en timpanites. Elles different du vray Oedeme, d'autant

Generation des tumeurs venteuſes.

tant qu'eſtant preſſees auec le doigt, le veſtige n'y demeure, à cauſe qu'elles ſont remplies de vapeurs & non d'humeurs, leſquels eſtans preſſez reuiennent, comme il ſe void à vne balle ou veſſie remplie de vent. A

Cauſes des tumeurs venteuſes.

La cauſe de telle tumeur venteuſe, eſt pour l'imbecillité de la chaleur naturelle, laquelle ne peut diſſiper & conſommer la matiere phlegmatique diſpoſee à exciter flatuoſitez: ce qui nous eſt facile à cognoiſtre par le Soleil (qui reſpond à noſtre chaleur naturelle ſe leuant au maatin, n'ayant ſi grande vertu comme au midy, ne peut auſſi facilement conſommer les humiditez qu'il attire d'icy bas, comme il fait vers le milieu du iour: & pource s'eſleuent ſeulemẽt des broüillards & vapeurs. Ainſi eſt de la chaleur naturelle, laquelle taſchãt à conſommer la ſuſdite matiere par ſon imbecillité, n'y peut grandement agir, & pource, cauſe & eſleue ſeulement vn eſprit vaporeux, qui eſt la matiere d'inflation. D'auantage la denſité, profondité, & craſſitude de la partie, cauſe auſſi telles tumeurs. Car jaçoit que la chaleur naturelle ſoit forte, toutesfois l'humeur eſtant au profond, ou les pores eſtans reſſerrez, cet humeur ne peut s'éuaporer, & par ainſi s'accumule petit à petit, & engendre

Les ſignes.

ceſte tumeur. Les ſignes ſont, lors qu'on preſſe des doigts ſur la tumeur, on ſent vne renitence eſtans repouſſez: pareillement quand on frappe deſſus, la partie reſonne, comme ſi on frappoit ſus vn tabourin, & principalement s'il y a grande quantité de vents, en la capacité du ventre, ou entre les grands muſcles. D'auantage la tumeur n'eſt chaude ne rouge, mais pluſtoſt froide & B blaffarde, comme en l'Oedeme. Icelles occupent ſouuentesfois les jointures, & principalement les

Prognoſtic.

genoüils, & ſont de difficile curation, comme dirons cy-apres. Si la ventoſité ſe faict aux inteſtins, icelle cauſe vne colique venteuſe, qui fait quelquesfois vne telle diſtenſion pour ſa grande quantité, qu'elle rompt & deſchire les inteſtins, dont la mort s'enſuit.

De la cure des Tumeurs venteuſes & aqueuſes. Cap. XVIII.

Premier ſcope touchant la maniere de viure.

Second ſcope.

Troiſieſme ſcope.

A curation ſe fera par trois poincts principaux. Le premier eſt touchant la maniere de viure, qui ne ſera differente à celle de l'Oedeme. Le malade vſera de bonnes viandes, faciles à digerer & de bon ſuc, pluſtoſt roſties que bouillies: ſon boire ſera bien peu, & principalement de bon vin: il euitera toutes choſes aqueuſes, comme fruicts, herbes & poiſſons. La ſeconde intention eſt de conforter les parties ſeruantes à la concoction, à ſçauoir l'eſtomach & foye: ce qui s'accomplira par choſes aromatiques, comme electuaires, conſerues, opiates, poudres, comme *diacuminum*, *diacalamenthum*, *aromaticum garyophillatum*, *aromaticum roſatum*, & autres, que ie laiſſe au docte & prudent Medecin. Le troiſieſme ſcope ou intention, eſt oſter la matiere coniointe: ce qui ſe fera par medicamens chauds, ſecs, & attenuatifs, qu'on nomme carminatifs, afin que la partie ſoit rarefiee, & l'humeur diſſipé: toutesfois ſeront C diuerſifiez ſelon la partie. Car autres doiuent eſtre appliquez au ventricule & inteſtins, autres aux joinctures & parties charneuſes. Pour la colique on donne clyſteres carminatifs, & on applique ſachets reſolutifs, ſemblablement ventouſes ſus l'vmbilic. Si la tumeur eſt à la partie externe, nous vſons de fomentations, linimens, & principalement s'il y a quelque douleur, auſſi de

Remedes pour les tumeurs venteuſes.

cataplaſmes & emplaſtres. Comme. ℞. flor. camomil. melil. roriſ. roſ. rubr. ana p. j. abſinth. hiſſop. ana m̃. ij. coquant. cum lixi. addend. aceti parum, pro fotu cum ſpongia. Gal. vſe d'vne fomentation de oxyrhodinum, y adiouſtant quelque portion de ſel, & en fomente la partie auec vne eſponge, laquelle il laiſſe ſus icelle. Autre. ℞. olei camom. anet. rutæ & lilior. ana. ʒ. j. olei lau. ʒ. ß. ceræ alb. ʒ. vj. aquæ vitæ ʒ. j. liquefiant omnia ſimul, & fiat linim. quo liniatur pars præmiſſo fotu. ℞. far. fab. & orob. ana. ʒ. iij. coquant. in decocto pulegij, orig. cala. ſaluiæ, add. pul. camom. & melil. ana. ʒ. ß. ſulphu. viui ſubtiliter pulueriſ. ʒ. ij. olei anet. & camo. ana. ʒ. j. ß. fiat cata. Autre. ℞. ſterc. capr. bene tritur. ʒ. iij. flor. camom. melilot. ana m̃. ß. furfur. far. fabar. & orob. ana ʒ. ij. coquant. cum lixiuio comm. addend. terebent. ʒ. iij. olei anet. & rutæ ana ʒ. ij. fiat emplaſ. ad vſum dictum. L'emplaſtre de Vigo eſt ſingulier pour tel effect, cum mercurio & ſine mercurio. Il faut noter que tels medicamens doiuent touſiours eſtre tenus chauds par le moyen de linges chauffez, ou briques rouges, ou bouteilles miſes autour de la partie, comme auons dit en l'Oedeme. D

Apres auoir reſolut l'humeur contenu à la partie, il reſte à la fortifier, afin de ne plus receuoir tel humeur, qui ſe fera par le moyen d'vne telle fomentation & cataplaſme. ℞. nucum cupreſ. cortic. granat. ſumac. berber. balauſt. ana. ʒ. j. caud. equi. arnogl. tapſi barbat. abſint. ſalu. roriſ. lauand. ana. m̃. ß. camomil. melilot. roſar. anth. ana. p. j. alum. & ſalis communis ana. ʒ. j. bul. omnia in æquis partib. aquæ fabror. & vini auſteri, & fiant ſacculi pro fotu, aut decoctio pro fotu cum ſpongia. ℞. far. fab. hor. & lup. añ. ʒ. ij. tereb. comm. ʒ. iij. pul. rad. ireos. maſt. añ. ʒ. ß. mellis comm. ʒ. ij. ſ. predictæ decoctionis quantum ſatis, vt inde fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ, applic. partib. affect. calid. præmiſſo fotu. Et continuërez ce medicament tant qu'il

De la tumeur aqueuſe.

ſera beſoin. Quant à la tumeur aqueuſe, les ſignes ſont ſemblables à ceux de la venteuſe. Et d'abondant, eſt reluiſante, & au tact faict vn bruict comme vne veſſie à demy pleine d'eau. Quant à la curation, ſi nous ne pouuons paruenir à la reſolution, on viendra à l'aperauon, comme auons traicté au phlegmon, laquelle eſt icy quelquesfois neceſſaire, non ſeulement à raiſon de la contumace de l'humeur qui n'obeyt touſiours aux reſolutifs: mais auſſi à cauſe que ſouuent ſe trouue enfermé en vn Kyſt ou membrane, qui luy eſt propre, à raiſon de la denſité de laquelle la force des reſolutifs ne peut penetrer iuſques à l'humeur. Comme ces iours paſſez i'ay experimenté en l'hydrocele d'vne fille aagée de ſix à ſept ans, pour laquelle reſoudre, ayant en vain experimenté par vn long temps tous les reſolutifs que l'art m'auoit enſeigné, ie fus en fin contraint venir à l'ouuerture

pour

A pour donner issuë à l'eau contenuë, ensemble attacher, & trancher la membrane qui contenoit ladite eau, comme peut tesmoigner Monsieur Hautin Docteur en Medecine, qui m'auoit faict appeller pour l'execution.

D'Atherome, Steatome, & Meliceride. CHAP. XIX.

COMBIEN que ces tumeurs soient du genre des apostemes, toutesfois elles differẽt, parce que leur matiere est contenuë en vn kyst, c'est à dire, dedans vne membrane ou petite bourse. Aussi la difference qu'il y a entre ces trois especes, est que l'humeur contenu dedans le Steatome (ainsi que son nom le porte) est vne matiere semblable à du suif, & que quelquesfois on y trouue des corps durs & pierreux, & autresfois comme petits os, & des ongles de coq. Philoxene dit y auoir trouué des animaux semblables à des mouſches, & autres choſes estranges. Et dans l'Atherome est trouué vn humeur semblable à boüillie qu'on faict manger aux petits enfans : & dedans le meliceride, vn humeur semblable à du miel commun, en couleur & consistence. Ces tumeurs se font sans que nulle inflammation aye precedé. On les cognoistra les vnes des autres en ceste maniere : c'est que le Steatome est plus dur que les deux autres, & n'obeit promptement aux doigts quand on presse dessus, & les ayant ostez mal-aisément aussi retourne, c'est à dire; se releue à tard, parce que l'humeur est gros. *Les signes de Stateome.*

B La tumeur est de couleur semblable à la peau & sans douleur, la figure de la tumeur est longue. Le Meliceride obeït & cede comme vn corps laxe & mol: quand on le touche, il se dispersе & dilate promptemẽt, puis subit retourne, & differe en figure & substance de l'Atherome, parce que la figure est plus rõde, & la substance de l'humeur plus subtile, & d'auantage est transparente. *Meliceride.* *Atherome.*

Aussi le Meliceride est plus large que l'Atherome, & si on la foule auec les doigts, plus soudain elle obeït, & apres les auoir ostez aussi subit retourne, & sans douleur, & de figure ronde. Or quand à l'operation manuelle, il n'importe si l'humeur contenu est semblable à miel, boüillie ou suif, ou de quelles essences elles soient. Car nous auons vne seule intention, qui est d'oster l'humeur contenu en la partie, ensemble la bourse contenãt ledit humeur. Toutesfois il faut noter, qu'aucunes de ces tumeurs sont esleuees superficiellemẽt, & quand on les touche, sont mobiles : les autres au contraire sont entees & infiltrees, & liees profondement aux parties prochaines & fixes, sans les pouuoir remuer de costé ne d'autre, & telles requierent grande diligence & dexterité à l'operation manuelle, à cause du danger du flux de sang, & incision des nerfs. *Cure.*

Il y a plusieurs autres tumeurs contre nature, comme *Testudo, Nata, Glandula, Nodus, Botium, Lupia,* (c'est loupe) & semblables: lesquelles sont de mesme genre que *Atheroma, Steatoma, & Meliceris* : car elles sont toutes engendrees d'humeurs pituiteux, gros, & visqueux. *Testudo, qu'est ce Talparia. Nata.*

Et comme en ces trois icy il se trouue de l'humeur semblable à boüillie, suif, & miel : ainsi és autres s'en trouue, non seulement de pareil, mais aussi des corps qui ont bien forme plus estrange,

C comme nous dirons cy-apres. Or d'autant que les anciens n'ont fait aucune mention de ces tumeurs, au moins sous tels noms, nous dirons briefuement ce que les modernes en sentent, commençans à *Testudo*, qu'ils disent estre vne tumeur contre nature molle & large, de la figure d'vne tortuë, dont elle a pris le nom. Quelquesfois elle vient en la teste, de la figure d'vne taupe, & lors se nomme *Talparia, Nata*, est vne grande excroissance charneuse de la forme d'vn melon, ou comme chair de fesses, dites *Nates* en Latin, dont luy peut estre escheu le nom, si ce n'est qu'elle vienne aux fesses, plustost qu'en autre membre. *Glandula*, est vne tumeur ainsi dicte, parce qu'elle ressemble à vn gland, ou vne glande: ou parce qu'elle est plus souuent engendree és glandes des emunctoires. Quant aux scrophules, nous en parlerons au chapitre suiuant. *Nodus*, est tumeur ronde, dure & immobile, ainsi dite par similitude qu'il a d'vn nœud de corde. Guidon dit qu'il se trouue volontiers és lieux nerueux. Mais nous le prenons aussi communément, & improprement, pour vne tumeur dure qui vient és os, laquelle est assez frequente aux verolez. *Glandula.* *Nodus.*

Des Loupes & autres semblables. CHAP. XX.

D VPIA, ou Loupe, est tumeur quelquesfois molle, aucunesfois dure, touſiours ronde, prenant naissance le plus souuent és lieux durs, secs & nerueux. Or de toutes ces tumeurs, cy expliquees, les vnes sont grandes, les autres petites: aucunes sont mobiles & separables d'auec la partie où elles sont, parce qu'elles ont vn Kystis ou sachet: autres sont immobiles, d'autant qu'elles n'ont point de sachet, ains sont infiltrees & attachees en la partie d'où ils naissent. Coutumierement les Loupes ont vn sachet, & de la curation d'icelles nous entẽdons traicter maintenant, parce qu'elles sont les plus difficiles à guarir, principalement estãs inueterees. *Lupia.* *Diuision.*

Leurs causes primitiues sont coups orbes, cheutes de haut, destorses, & autres. Les antecedentes & conioinctes, sont celles que nous auons dites au commencement du chapitre precedent. Leurs signes doiuent estre recueillis de leur description. Pour la curation de celles qui commencent encores à venir, & sont petites, il les faut souuent froter auec la main. Car par ce moyen on subtilie, eschauffe, & souuent resoult-on l'humeur qui est contenu. Si cela n'y fait rien, faut presser dessus auec la main, ou auec vne petite piece de bois, si fort que le Kystis soit creué ou rompu. Quand il sera rompu, on appliquera vne lame de plomb, frottee de vif argent, & liee dessus bien estroittement. Car elle a vne merueilleuse vertu de consommer, resoudre, & tarir l'humeur contenu en quelque partie, comme ie l'ay plusieurs fois experimenté. Mais si la Loupe estoit en lieu où on ne peust faire compression, comme au visage, au thorax, au ventre, à la gorge, on y mettra vn emplastre resolutifs, tel qui s'ensuit. ℞. gummi ammon. bdel. galb. añ. ʒ. iij. liquef. in aceto, & passent per setaceum, addendo ol. lil. & l'auri. añ. ʒ. j. aq. vitæ parum pulu. ireos, salis ammo. sulphur. viui,

Quatrieſme maniere. vitrioli Rom.añ.3.ß.incorporentur omnia ſimul,& fiat emp.ſecun.artem.Si par tous ces moyens la tumeur ne ſe peut reſoudre,la faut ouurir auec lancette,ou cauteres,faiſant apres tomber l'eſcarre,& conſommer entieremẽt le Kyſtis auec egyptiac,poudre de mercure, & ſemblables.Puis l'vlcere ſera mundifié,incarné,& cicatriſé.Aucunesfois elles ſont ſi groſſes qu'elles ne peuuent eſtre guaries par les remedes ſuſdits,& alors eſt beſoin de venir à l'œuure manuelle,pour en faire entiere extirpation, pourueu qu'elles ne fuſſent par trop grandes & enormes,ou fort adherẽtes & infiltrees aux parties, ou ſituees en lieu dangereux,comme ayant colligance auec groſſes veines, arteres,& nerfs. En tels cas il vaudroit mieux les laiſſer:mais ſi on cognoiſt par le contraire,qu'elles ſe puiſſent amputer,il y faut proceder comme s'enſuit. Il faut donc faire vne petite inciſion au milieu, penetrante iuſques au Kyſtis,& par icelle faut mettre vne ſonde groſſe de demy doigt,ronde en ſon extremité,caue au milieu,longue tant qu'il ſera beſoin : & la pouſſer entre le cuir & ledit Kyſtis,iuſques à la racine de la loupe,pour couper le cuir tout le long d'icelle ſonde. Derechef conuient faire vne autre inciſion au trauers de la premiere , ſi que ces deux facent vne croix : Cela fait , ſeparer le cuir de contre le Kyſtis,commençant aux angles, & finiſſant vers la racine de la loupe,& ce auec les doigts enueloppez d'vn linge bien delié,ou auec le raſoir , s'il eſt beſoin.Il faut icy noter, qu'il y a touſiours quelques vaiſſeaux,leſquels en leur commencement eſtoient petits,mais auec le temps ils ſe ſont agrandis & dilatez pour la nourriture de la loupe,de laquelle ils ſont comme racines. Donc ſi d'auenture en ſeparant le cuir , il ſuruient flux de ſang de quelques veines ou arteres, il ſera arreſté en les liant vers leurs racines : ou ſera faicte vne bonne & forte ligature en la racine de la loupe,auecques menuë ficelle ou filet en pluſieurs doubles,laiſſant les bouts dehors, & permettant que le nœud tombe de ſoy-meſme. Or ne ſera-ce aſſez d'auoir amputé toute l'excroiſſance de la loupe,mais conuiendra auſſi inciſer & couper du cuir qui la couuroit & reueſtoit,afin qu'il n'en demeure non plus qu'il en faut pour conurir la partie.Apres on fera des poincts d'aiguille pour reünir les léures de l'inciſion, mettant des tentes aux parties inferieures iuſques à pleine mundificatiõ,apres laquelle ſera la cure pourſuiuie iuſques à la cicatriſation. Le ſemblable a eſté pratiqué par maiſtre Laurent Collo,Chirurgien ordinaire du Roy, & moy preſent Monſieur de Violenes Docteur,Regent en la faculté de Medecine à Paris,grandement eſtimé entre les gens doctes, en la perſonne de Martial Colart,Preuoſt de Barbonne, demeurant à deux lieuës de Sedane : lequel en auoit vne derriere le col de groſſeur de la teſte d'vn homme , peſante huict liures , luy faiſant telle peine qu'il eſtoit contraint la ſupporter ſur ſes eſpaules auec vne ſeruiete en maniere de ſac,laquelle amputation fut ſi heureuſemẽt par nous deux faite & executee,que le malade guarit.Si leſdites tumeurs ont leur baſe greſle, & le ſommet large,il les conuient lier ou couper par leur pied ou racine:& ſi elles ſont engendrees à la gorge pres les iugulaires , aiſcelles & aiſnes , & ſous les jarrets : ſont tres-difficiles à extirper, pour les accidens qui ſouuent aduiennent. Au commencement ſont fort petites , puis peu à peu par vn long temps croiſſent , à ſçauoir , de quatre,cinq,ſix,& ſept ans,quelquesfois moins ou plus. Aucunes d'icelles ſont fort dures , aucunes molles & obeïſſantes à toucher , & toutes pour la plus part ſont ſans douleur. On peut dire par conjecture ſeulement ce qui eſt contenu en icelles, mais on ne le peut certainement cognoiſtre , ſi ce n'eſt alors qu'on en fait apertion. Toutesfois à celles qui ont grande dureté & renitence,le plus ſouuent eſt trouué des matieres ſemblables à petites pierres, & autres corps eſtranges. Ie trouuay en vne mammelle d'vne grande Dame , apres eſtre decedee, eſtant appellé pour l'ouurir, vne ſubſtance groſſe comme vn œuf de poulle, dure & compacte ainſi qu'vne pierre,aſpre & maſſiue,de couleur blanche : & pendant qu'elle viuoit, les Medecins & Chirurgiens eſtimoient eſtre vn chancre , à cauſe que ceſte dureté luy cauſoit vne grande douleur ſeulement quand on la comprimoit tant peu que ce fuſt. Encores depuis n'agueres i'ay eſté appellé pour vn ſemblable cas aduenu à vne honorable & ſage Dame , où pluſieurs tant Medecines que Chirurgiens diſoient eſtre vn chancre,& tins le contraire,à cauſe que ceſte tumeur n'eſtoit adherente profondemẽt;joinct qu'il n'y auoit point de mauuaiſe couleur à la partie,ny veines tumefiees,ny autres ſignes vrais & demonſtratifs de chancre.Car ladite Dame eſtoit bien reglee de ſes mois , la couleur du viſage & tout le corps bien habituez, eſtant ſans douleur , ſi on ne preſſoit contre ladite tumeur. Dauantage pour demonſtrer que ce n'eſtoit vn chancre,la tumeur n'eſt iamais augmentee, ny aucun accident ſuruenu:au contraire eſt gaillarde & bien diſpoſee,tant de ſon corps que de l'eſprit.

Cinquieſme maniere de la guariſon des loupes.

Choſe notable.

Hiſtoire d'vne loupe enorme.

Prognoſtic.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Des Scrophules ou eſcroüelles. CHAP. XXI.

Gal. liu. des Tumeurs cõtre nature,& au 13. de la Methode.

LEs Eſcroüelles ſont tumeurs œdemateuſes, faictes aux parties glanduleuſes , comme aux mammelles , aiſcelles , & aux aines , & le plus ſouuent à celles du col. Elles ſont vne ou pluſieurs ſelon la quantité de matiere dont elles ſont procreées , & ſont quaſi touſiours enueloppees en vn Kyſt ou membrane propre à elles , comme les Atheromes, Steatomes & Melicerides. Elles ſont faictes & engendrees de pituite gypſee , groſſe , viſqueuſe, & lors qu'il s'y meſle de l'humeur melancholic,s'eſchauffent & deuiennent malignes , & font vlceres corroſifs , & chancreux, qui rongent la ſubſtance des glandes & des parties voiſines , & adonc ſont incurables. D'abondant ce meſchant humeur court par le corps , & ſouuent où il s'aſſied , altere & pourrit les os , & rend les pauures eſcroüelleux febriles : En fin meurent miſerablement , languiſſans , tabides , arides & ſecs , ſans pouuoir trouuer guariſon des Medecins & Chirurgiens. Aucunes ſont fort douloureuſes , principalement quand l'humeur s'eſchauffe & ſe pourrit , & degenere en vlceres chancreux , & alors il n'y faut aucunement toucher auec ferremens ny medicamens acres. Philippe Ingraſſias , docte Medecin de Sicile , en ſon liure qu'il a compoſé , intitué *De tumoribus præter naturam* , tome 1. chapitre 1. liure 1. recite d'vn certain More , lequel fut pendu pour larcin , duquel fut faicte anatomie en bonne & grande compagnie , où ledit Ingraſſias preſi-

Hiſtoire d'vn More ſcrophuleux.

doit

A doit & fut trouué au Mezentere ſoxante & dix petites tumeurs & ſcropuleuſes ayans chacune d'icelles ſon Kyſtis, leſquelles adheroient en la membrane externe des inteſtins, les vne pleines d'vne matiere endurcie & pareille à plaſtre, les autres d'vne matiere viſqueuſe & gluante, les autres d'vne matiere plus liquide. Et eſt à noter, que le More auoit les autres parties du corps fort ſaines & entieres, principalement le foye & ratte, comme recite l'auteur preallegué. Dequoy il collige, que Nature renuoyant tous les excremens de ce corps ſur le Mezentere & parties voiſines, auoit repurgé & nettoyé les autres, & icelles maintenues en ſanté: de ſorte que ledit More fut tant qu'il a veſcu, peu ou point malade. Qui eſt l'aduis auſſi de Monſieur Fernel, liure 6. chapitre 7. où il traicte des maladies, cauſes & ſignes du Mezentere & Pancreas: Sçauoir eſt, que tels abſcés & tumeurs contre nature ſe font par vne deſcharge de nature, laquelle eſtant preſſee de pluſieurs excremens, les renuoye vers le Mezentere, & Pancreas, comme dedans vn cloaque ou eſgout de tout le corps: Car ceux qui ſont intemperans & exceſſifs au boire & manger, amaſſent grande quantité de toute ſorte de pituite & cholere, laquelle ſi elle ne ſe purge en temps & lieu, croiſſent au ventricule, foye & ratelle. Nature forte par apres la renuoye dedans le Mezentere & Pancreas, par les rameaux, qui de la veine Porte s'inſerent & ſe perdent dedans le Pancreas & Mezentere. Parquoy ce n'eſt ſans cauſe ny ſans grande raiſon & experience (veu que ces parties reçoi-

B uent tant d'excremens) que ledit Fernel afferme & aſſeure auoir trouué ſouuent la cauſe & ſiege des felons, ou dyſenteries, melãcholiques, hypochondriaques, diarrhees, atrophies, langueurs, fiéures lentes, & erratiques, en icelles parties. Pour retourner à noſtre propos, ledit Ingraſſias raconte l'hiſtoire que deſſus, pour confirmation de ce qu'il eſcrit auoir leu en Iulius Pollux, que les eſcroüelles s'engendrent quelquesfois au Mezentere. Ce qui eſt conforme à la doctrine de Gal. lequel veut les eſcroüelles n'eſtre autre choſe que glandules ſcirrheuſes & endurcies. Et pour la confirmation de cecy, i'atteſte auoir trouué aux corps morts, qui auoient des eſcroüelles aux parties exterieures, pluſieurs tumeurs glãduleuſes au Mezentere, groſſes comme noix, noiſettes, pois, voire auſſi groſſes que le poing, dans leſquelles eſtoit contenuë vne matiere gypſee, & autre matiere purulente. Quant à la cure, elle ſe fera en ordonnant le regime, faiſant vne treſgrãde diette pour rendre nature famelique, afin qu'elle conſomme & digere les humeurs ſuper-abondans. D'auantage le Medecin ordonnera medecines pour vacuer les humeurs ſuperfluës. Semblablement le Chirurgien appliquera les remedes ſelon qu'il cognoiſtra eſtre neceſſaire aux parties exterieures, comme remollitifs, reſolutifs, & ſuppuratifs: ainſi. ℞. mucag. alth. fœnug. & ficuũ ping. añ. ℥. ij. olei lilior. & camomil. añ. ℥. j. pingued. anſer. & axun. porc. añ. ℥. ß. terebent. Venet. ℥. j. ß. armoni. & galba. in aceto diſſ. añ. ℥. j. ceræ nouæ quant. ſatis, fiat cerat. ſecundum artem, ad modum diachil. mag. Le liniment *de morbo Gallico*, & l'emplaſtre de Vigo cum Mercurio, ſont tres-excellens en tel cas, voire faire frotter le malade dudit liniment, iuſques à la ſaliuation: car par ce moyen nature ſe deſchargera de l'humeur cauſant les eſ-

C croüelles: ce que i'ay fait auec heureuſe iſſuë. On vſera ſemblablement de ces remedes ſuiuans. ℞. Empla. diachil. alb. & mag. cerot. œſipi deſcriptionis Philag. añ. ℥. ij. terebent. claræ. ℥. j. olei lilior. parum, fiat empl. ſatis molle. Et ſi leſdites eſcroüelles ne peuuent eſtre reſoultes, & qu'elles tendent à ſuppuration, comme ſouuent il aduient, alors on vſera de remedes ſuppuratifs, comme. ℞. rad. alth. & lilior. añ. ℥. iij. coq. in aqua comm. piſtent. paſſent. addend. capit. allior. ſub cinerib. coctor. ℥. iij. olei lilior. & ping. anſer. & anat. añ. ℥. j. ß. far. ſem. lini quant. ſatis, vt inde formetur cataplaſma, vt ars docet. Or il faut que le Chirurgien ſoit aduerti, qu'auparauant qu'il face ouuerture auſdites eſcroüelles, faut laiſſer à perfection maturer toute la tumeur, & entierement ſuppurer: autrement le reſte demeurera crud, & par conſequent difficile & long à guarir. Ce qui ſe doit pratiquer non ſeulement és eſcroüelles, mais auſſi en toutes tumeurs qui doiuent ſuppurer, eſquelles il ne faut pas que le Chirurgien ſe haſte de faire ouuerture, pour voir vne petite portion de l'humeur venuë à maturité: (ſi ce n'eſt en la peſte, charbons & parotides.) Car ce commencement de Pus, qui eſt ja cuit, fait que le reſte meurira & ſuppurera pluſtoſt. Ce que l'on void aux corps inanimez: comme lors qu'vne pomme commence à ſe pourrir, ſi l'on n'oſte la pourriture, toſt apres le reſte ſe pourrira: & pour la conſeruer de non ſi toſt ſe pourrir, on oſte ce qui eſt ja gaſté: ainſi eſt-il des humeurs contenus aux tumeurs contre nature. Il y a vne autre raiſon: c'eſt que la chaleur naturelle eſt cauſe efficiente de ſuppuration. Icelle donc par ouuerture precipitée eſtant diſſipée & renduë moindre, à raiſon qu'à telle ouuerture s'enſuit diſſipation d'eſprits, le reſte demeurera crud & in-

D ſuppurable. Et partant le Chirurgien aura eſgard à ce precepte, qui ſe doit entendre, ſi la partie où eſt la tumeur, n'eſt ſujette à corruption, comme au ſiege: ou ſi la matiere contenuë n'eſt veneneuſe, ou critique. Il y a vne autre maniere de curer les eſcroüelles, qui eſt par l'operation de la main du Chirurgien, lors qu'elles ſont au col & ſuperficielles, faiſant vne inciſion, afin de les ſeparer des parties où elles ſont attachées, puis tirées & coupées hors. Mais en faiſant tel œuure ſe faut donner garde de toucher la veine iugulaire, ou autre, & l'artere carotide & nerfs recurrens: & où il y auroit danger de flux de ſang, apres les auoir ſeparées du cuir, les faudroit lier en leur baſe, en paſſant vne eſguille enfilée, les liant & ſerrant des deux coſtéz, afin que d'elles meſmes tombent petit à petit ſans danger. Cela fait, on traitera l'vlcere ainſi qu'il appartiendra.

Le Mezentere eſt comme vn eſgout du corps.

Atteſtation de l'Athent.

Cure.

Emplaſtre.

Cataplaſme ſuppuratif.

Comparaiſon.

Nota.

Autre maniere de curer les eſcroüelles, priſe de Gordon, ch. des apoſtemes froids.

Hiſtoire digne d'eſtre bien conſideré tant des Medecins que Chirurgiens.

Iſabeau Rolant, femme de Iean Bony, demeurant ruë Monceaux pres S. Geruais, où pend pour enſeigne la roſe rouge, aagée de ſoixante ans, le xxij. Octobre 1578. fut ouuerte (eſtant morte) par l'ordonnance, & en la preſence de monſieur Milot, Docteur regent, & Lecteur aux eſcholes de Medecine: & fut trouué le Pancreas & Mezentere d'vne groſſeur merueilleuſe & preſque incroyable, peſant dix liures & demie, tout ſcirrheux par dehors, & adheroit ſeulement aux vertebres des Lumbes, & par deuant au Peritoine, lequel eſtoit pareillement tout ſcirrheux & ſemblable à vn cartilage: duquel fut fait le lendemain diſſection & demonſtration au logis dudit ſieur Milot,

Hiſtoire. Les eſcroüelles occupent le Mezentere.

Medecins qui aſſiſterent à l'ouuerture.

en preſence de mõſieur de Varades Medecin,& Conſeiller du Roy,& Doyen de la faculté de Medecine:monſieur Broüet,Medecin du Roy,& de monſeigneur le Cardinal de Bourbon: meſſieurs Cappel,Mareſcot,Arragon,Baillou,Riolant,Docteurs Regens en la faculté de Medecine:Pineau,maiſtre Chirurgien : I'y aſſiſtay auſſi, & pluſieurs autres,& fut trouué en icelle,vne infinité d'abſcés,ayans chacun ſon Kyſtis, les vns pleins d'vne liqueur pareille à huile d'oliue, les autres à miel, les autres à ſuif fondu, les autres à boullie, les autres à l'humeur albugineux,les autres à l'humeur aqueux: bref autant qu'il y auoit d'abſcés,autant ſe trouua-il en iceux de diuerſe matiere. A

Or eſt-il à noter qu'il y auoit huict ans & plus que ladite tumeur auoit commencé,& s'eſtoit accreuë de plus en plus,ſans douleur toutesfois : de fait, le Mezentere n'a aucun ſentiment : & auoit ladite Rolant ſes actions animales, vitales & naturelles libres (peu s'en falloit) comme en pleine ſanté,horſmis deux mois auant que mourir, qu'elle s'allita pour cauſe d'vne fiévre continuë,qui ne l'abandonna iuſques à la mort,comme auſſi pour cauſe de la peſanteur de ſon fardeau,lequel elle diſoit auoir ſenti commeſe deſraciner.De fait,il ſe trouua adherant ſeulement aux vertebres des Lombes & Peritoine,comme a eſté dit cy-deſſus,& nullement aux boyaux & autres parties, eſquelles il eſt naturellement attaché.De façon que tombant ſur la veſſie,& preſſant icelle,luy cauſoit difficulté d'vriner, comme auſſi preſſant les boyaux luy cauſoit difficulté d'aller à la ſelle, de ſorte qu'elle n'y alloit que prenant quelque medicament par la bouche. Quant aux clyſteres, ils ne pouuoient entrer : les ſuppoſitoires ne luy profitoient de rien. Elle auoit auſſi difficulté de reſpirer, pour la compreſſion du Diaphragme. Aucuns des Medecins qui la penſoient, auoient opinion que c'eſtoit vne mole : les autres que c'eſtoit hydropiſie : de fait l'hydropiſie s'enſuiuit, & fut tiré vn ſeau d'eau & plus de ſon corps. Ce qui aduient principalement pour le foye, qui eſtoit tout ſcirrheux & remply d'abcés, tant en dehors qu'en dedans. La ratte ſe trouua auſſi toute pourrie, les boyaux & omentum liuides & tauelez:bref il ne ſe trouua partie aucune entiere en tout le ventre inferieur.

Suppreſſion d'vrine.

B

Du Ganglion. CHAP. XXII.

Definition.

GANGLION, eſt vne petite tumeur ronde, qui vient ſouuentesfois aux poignets des mains,ou pres les cheuilles des pieds,combien qu'elle ſe face auſſi aux autres parties du corps,& s'engẽdre à la ſuperficie du cuir,& non au profond. La cauſe eſt,quand le nerf ou tendon,eſtant debilité par contorſion,ou extenſion,ou par coup,ou grand trauail,ou autre accident,nature ne pouuant faire bonne concoction & aſſimilation de ſon nourriſſement,engendre vn certain humeur froid & gros de ſemblable qualité que ſon nourriſſement, lequel peu à peu s'accumule à l'entour des fibres, & meſme en la propre ſubſtance des tendons, dont ceſte tumeur eſt dure, faite de matiere pituiteuſe & melancholique. A celles qui ſont pres les tendons, & aux iointures,ne faut toucher par ferrement, mais y appliquer ammoniac. & galbanum diſſoult en vinaigre & eau de vie. Autre. ℔. gummi amm. & ſagap. in aqua vitæ diſſol. añ. ʒ. j. coqu. ſub cineri. calid. ad formam empl. ſub finem adde ſulphur. viui ſubtiliter pul. ʒ. ß. fiat empl. ad vſum. Auſſi l'emplaſtre de Vigo cum mercurio duplicato. Et apres l'auoir amolli faut frotter & preſſer deſſus, tant & ſi fort qu'on rompe ſon kyſt:ce que i'ay fait par pluſieurs fois. La lamine de plomb, frottée de vif-argent,appliquée deſſus auec forte ligature,les conſomme,principalement quand on a rompu le kyſt. Il y a des petits ganglions, qui ont leur racine greſle & menuë, leſquels ſeront liez,les ſerrant de iour en iour, tant qu'ils ſoient tombez. Le reſte de la curation ſe fera comme il appartiendra.

Cauſe.

Cure du ganglion eſtant pres les iointures.

C

Des Verruës ou Porreaux, dittes Myrmecies, Acrochordon, Clauus, ou Clou, Thymus, Sarcoma, ou Fungus. CHAP. XXIII.

IL y a de cinq ſortes de Verruës, à ſçauoir, Myrmecies, deſquelles l'eminence eſt petite, calleuſe, ronde, & eſpeſſe, large, & leur baſe n'excede gueres la groſſeur d'vn lupin. Elles naiſſent communément aux mains des petits enfans,& aucunesfois viennent ſubitement,auſſi s'eſuanoüiſſent tout à coup, & peu ſouuent viennent pour vne ſeule, mais ſont pluſieurs. Elles ſont curées, y appliquant deſſus du pourpied pilé, ou fueilles de ſoucy auec vn peu de ſel. Auſſi les guarit l'huile de fourment,de ſoulphre,ius de chelidoine, le laict de tithymal.

D

Des Porreaux.

Il y a d'autres Verruës appellées Porreaux. Le nom de Porreau leur a eſté donné, à cauſe qu'il a la teſte de Porreaux. Il y a des petits filets qui reſſemblent aux racines trouuées auſdites verruës porracées. Pour leur cure, il les faut lier (ſi faire ſe peut) pour les fair tomber : eſtans tombées on mettra deſſus de la poudre de Sabina, & de l'ocre,faite ainſi. ℔. foliorum ſabinæ ʒ. ij. ochræ ʒ. j. pulueriſentur ſimul : fiat puluis. En lieu du ſabin on prendra de la poudre de hermodacte bruſlée. Si pour telles choſes ne s'amortiſſoient,on les touchera d'huyle de vitriol,ou eau forte,ou vn petit grain de cautere potentiel,pourueu qu'il n'y ait grande douleur & inflammation.

Acrochordon.

Acrochordon eſt vne verruë pendante,ayant ſa baſe fort petite, eſtant calleuſe, ſans douleur, de figure ronde,n'excedant la groſſeur d'vne febue : quelquefois elle ſuppure. On la cure par ligature, par ſection,& par vſtion, & par les arracher.

Cla

A

Clauus.

Clauus,ou clou,nommé des vulgaires cors,eſt vn durillon qui vient aux iointures des orteils, & ſous la plante des pieds, ayant ſa racine dure, ancrée & fichée profondement, comme s'il naiſſoit du perioſte des os. Ils cauſent vne douleur piquante, comme ſi on eſtoit piqué d'vne pointe de clou,lors qu'on chemine ou preſſe deſſus. La cauſe vient pour auoir porté des ſouliers trop eſtroits, ou auoir cheminé longuement à pied. Leur cal eſt dur & eſpés, comme la corne de lanterne,c'eſt pourquoy ſont appellez cors. Pour les curer il les faut couper iuſques au ſang:& pour faire mourir leur racine,on y appliquera de l'huile de vitriol ou eau forte. On fera eſſay premierement en y appliquant des aulx pilez deſſus,ou de la gomme ammoniac diſſoulte en eau de vie: ſi elles retournent apres eſtre guaries, on fera le remede comme deuant. Nota qu'au milieu s'il s'y trouue vne petite dureté noire,il faut plonger vne pointe d'aiguille aſſez profondement,& la leuer en haut,& la couper,car c'eſt la racine dudit cal.

Thymus.

Thymus eſt vne petite verruë eminente,moindre beaucoup que l'Acrochordon,repreſentant en haut la fleur du Thym : partant a eſté nommée Thymus. Elle eſt dure & raboteuſe, eſtroitte en ſa baſe, & vient communément aux hommes entre le prepuce & le glan,& aux femmes au col de leur matrice, engendrée d'humeur melancholic de maligne qualité,& ſouuent de la verolle. Pour la cu-
B re,ſi elle peut eſtre liée, elle le ſera, y appliquant deſſus de l'huile de vitriol, poudre de ſabina & ocre,comme auons dit. Si elle vient de la verolle, les patiens ſeront traictez comme il appartient à telle maladie, ou autrement n'en pourront eſtre curez. Ceſdites verruës viennent ſouuent au col de la matrice des femmes, aucunes à la ſuperficie ſeulement, & ſouuent au milieu ou au profond: quelquesfois il n'y en a qu'vne ſeule, & quelquesfois pluſieurs. Aucunes ſont peu douloureuſes, les autres ſont tres-grande douleur. Aucuns guariſſent les liant, & appliquant les remedes cy-deſſus mentionnez auec la poudre de ſabina (laquelle opere par vne proprieté occulte) & par vne decoction faite de ladite ſabina, adiouſtant de l'onguent Egyptiac, y laiſſant dedans vn peſſaire trempé en ladite decoction. En fin par vne autre iniection d'eau bien aſtringente & deſiccatiue ſans accrimonie. Par ces moyens i'en ay penſé beaucoup qui ont eſté guaris, les autres non, parce qu'elles eſtoient de mauuaiſe qualité, engendrées d'humeur melancolic : ioinct auſſi qu'elles ſont ſouuent en ſi grande quantité, qu'elles occupent la capacité du col de la matrice, qui cauſe de grands accidens,comme douleur cuiſante, & les pauures patiens diſent y auoir le feu,qui fait qu'ils ne peuuent cheminer,ny ſe tenir debout ny aſſis,à raiſon qu'elles frayent les vnes contre les autres, & qui fait auſſi qu'elles iettent beaucoup de ſang. Elles degenerent ſouuent en chancre, iettans vne ſanie ſereuſe, fort fœtide, & en grande quantité. Les patiens ont vne fiévre lente, qui ſe tourne en hectique, & meurent miſerablement, perdans toute la ſubſtance de l'humeur ſubſtantifique du corps.

C

De Sarcoma ou Fungus.

Sarcoma autrement dit Fungus, eſt vne excroiſſance de chair, qui vient de l'aliment propre de la partie où elle n'aiſt,& non de la deſcharge & fluxion d'humeur des autres parties. Et ſi ceſte chair n'eſt reprimée,elle s'augmente beaucoup,& ſouuent produit en ſoy des tuyaux ayans forme de veines & arteres, par leſquelles elle prend nourriture & accroiſſement comme l'on void aux louppes. Elle iette vne ſanie fort puante : les vulgaires l'appellent Fil ſainct Fiacre. Il ſe procrée & forme en nos corps,ainſi qu'on void aux troncs des cheſnes & autres arbres, quand quelque humeur à demy pourry,glueux & viſqueux vient à ſortir par reſudation au trauers de l'eſcorce, & peu à peu ſortant hors prend accroiſſement,& le forme le Fungus. Au reſte il tient de la nature des verruës malignes: & vient ſouuent à la fracture du crane; autour du ſiege,au col de la matrice,& autres parties. Pour la cure,où la chair ſeroit fort accreuë, comme ſouuent eſt groſſe comme vn œuf,plus ou moins,on la liera(s'il ſe peut faire)auec fil de ſoye,le plus pres de ſa racine qu'on pourra:eſtant tombée on appliquera deſſus de l'huile de vitriol,& autre choſes cy-deſſus mentionnées.

De la fiévre qui ſuruient aux tumeurs œdemateuſes. CAP. XXIV.

D

OVTES les eſpeces & differences des tumeurs œdemateuſes expliquées, reſte à parler briefuement de la fiévre accidentaire, qui aſſez ſouuent ſuruient en icelle. Ceſte fiévre retenant du mouuement de l'humeur pituiteux dont elle eſt excitée, eſt ordinairement de l'eſpece de celles que les Medecins appellent quotidiennes intermittentes. Les fiévres quotidiennes ſont celles qui retournent & font tous les iours leur accés,ſouuẽt de la longueur de dixhuict heures, donnant intermiſſion & relaſche manifeſte le reſte du iour. Les cauſes primitiues de ceſte ſorte de fiévres, ſont froidure & humidité de l'air ambient, long vſage de choſes froides & humides qui aiſément ſe corrompent, comme fruicts nouueaux, & chairs de poiſſons,intermiſſion d'exercice accouſtumé. Les cauſes antecedentes ſont grande repletion d'humeurs, principalement phlegmatiques. La cauſe conioincte eſt le phlegme putrefié hors des grands vaiſſeaux en l'habitude & eſpace de tout le corps,ou premiere region d'iceluy. Les ſignes ſont prins de trois choſes,ſçauoir naturelles, non naturelles, & contre nature. Des choſes naturelles: car le plus ſouuent ceſte fiévre prend ceux qui ſont de nature, & temperament froid & humide, comme gens vieux,femmes,petits enfans,hommes & eunuques, pour l'abondance de phlegme qui eſt en eux. Des choſes non naturelles : car ceſte fiévre prend le plus ſouuent en hyuer, au printemps, en region froide & humide : à cauſe de la maniere de viure oyſeuſe & ſedentaire, vſage de viandes non ſeulement froides & humides, mais auſſi chaudes & ſeiches,ſi elles ſont priſes en telle & ſi exceſſiue quantité,qu'elles puiſſent debiliter & ſuffoquer la chaleur naturelle. Des choſes contre

Quelles fiévres ſuruiennent aux œdemes.

Que c'eſt fiévre quotidienne.

Cauſe.

Signes.

Accidens. nature:pource que ceſte fiéure ſuit le froid,entant que tout le corps eſt refrigeré,& principalement A
les extremitez. Les accidens ſont douleur d'eſtomach, parce que le phlegme s'engendre pour la plus
part en iceluy,d'où s'enſuit vomiſſement pituiteux. Couleur palle en la face, la bouche humide &
ſans ſoif,quelquesfois meſme durãt l'eſtat ou vigueur de l'accés:à cauſe que l'eſtomach eſtant rem-
Friſſons. Pouls. ply de pituite,la bouche & la langue s'en reſſentent,pour la continuité de la tunique interieure qui
leur eſt commune auec le ventricule.Doncques la fiéure quotidienne faite de phlegme doux,com-
mence par froid aux extremitez , par pouls petit & profond , qui touresfois en l'eſtat de l'accés ſe
Qualité de chaleur. Prognoſtic. monſtre plus fort,plus grand,& plus leger:pour raiſon que la chaleur de ceſte fiéure ſemble au pre-
mier attouchement douce,vaporeuſe & humide,mais en fin y tenant plus long-temps la main,vous
la ſentirez acre:tout ainſi que le feu allumé en bois verd ſe monſtre du commencement petit, lan-
guide & fumeux,mais en fin ardant & violent,lors que le bois eſtant eſchauffé & reſeiché , l'action
& ardeur du feu n'eſt plus empeſchée par la preſence de l'humidité cõtraire.L'accés ſe termine par
petites ſueurs,leſquelles ne ſe monſtrent point du commencemẽt,mais approchant la criſe ſuruien-
L'vrine. Vomiſſement. nent en plus grande abondance. L'vrine eſt palle du commencement & eſpeſſe , aucunesfois tenuë,
ſçauoir , lors qu'il y a obſtruction. Mais quand la matiere eſt cuite (comme elle eſt en l'eſtat de la
fiéure) l'vrine ſe monſtre rouſſe.Si au commencement de la fiéure ſuruient vomiſſement pituiteux,
cela ſignifie qu'icelle ſera en peu de temps terminée,tant pour la tenuité de ſa matiere, que pource
Cauſe de la longueur de ceſte fiéure. que par telle euacuation eſt faite excretion de la cauſe cõiointe de la fiéure. La fiéure quotidienne
le plus ſouuẽt eſt longue:parce que l'humeur pituiteux eſtant de ſa nature froid & humide,eſt lourd,
peſant,& tardif à ſe mouuoir,& outre non ſans dãger de plus grande maladie , pource que le plus
ſouuent ſe change en fiéure ardante ou en quarte:ainſi ſe fait tranſmutation de maladies.Car com- B
me ainſi ſoit que la ſaueur ſalée ſoit propre entre tous les humeurs à la ſeule pituite,& que telle ſa-
ueur eſt fort proche de la ſaueur amere, en laquelle meſme elle ſe change aiſément & degenere par
aduſtion ; il ne ſe faut eſmerueiller ſi la pituite par telle aduſtion ſe change en bile rouſſe & noire.
Accident que laiſſe la quotidienne. Signes de terminaiſon. Tous ceux qui releuent de fiéure quotidienne ont la faculté coctrice debile,& partant ne leur con-
uient bailler abondance d'aliments,& difficiles à cuire. Toute ceſte fiéure dure le plus ſouuent ſoi-
xante iours. Si dés le commencement de l'accés ſuruient vomiſſement , & à la fin d'iceluy grande
ſueur,ce ſont ſignes de briefue terminaiſon de la fiéure : pource que la matiere eſt obeïſſante, & la
vertu naturelle forte,qui jette hors la matiere d'icelle fiéure.Au reſte , il ſe faut bien donner garde
d'eſtre trompé,prenant vne fiéure double tierce pour vne quotidiéne,pource qu'elle repete & don-
Diſtinction de la fiéure double tierce d'auec la quotidienne. ne touſiours vn accés cõme la quotidienne.Or il te ſera aiſé de les diſtinguer,ſi tu conſideres l'eſpe-
ce & forme eſſentielle de l'vne & de l'autre.Les cauſes ſont contraires,& pareillement les ſympto-
mes. D'auantage les quotidiennes le plus ſouuent reprennent ſur le ſoir,commencent dés la nuict,
lors que par l'abſence du Soleil l'air eſtant refroidy, tout noſtre corps pareillement ſe refroidit:qui
eſt cauſe que les humeurs froids ont leur mouuement, qui parauant eſtoit aucunement retenu par
la chaleur. Les doubles tierces au contraire prennent ordinairement vers le Midy. La briefueté &
douleur de l'accez en la fiéure quotidienne ſont ſignes de la briefueté d'icelle, & de guariſon,ſi cela C
aduient l'humeur eſtant ja cuit.La curation conſiſte en deux choſes, ſçauoir en regime,& en medi-
Curation. Diete. camens.Le viure doit eſtre tenu & inciſif,c'eſt à dire,ſubtil & penetrãt.L'air clair,chaud & ſec mo-
derément.Les aliments ſoient pain bien cuit, boüillõs faits de poulettes cuites auec racines de per-
ſil,ozeille , & petits hous, quelquesfois viãdes chaudes & ſalées, pour ceux principalement qui ont
le foye & eſtomach refroidis,& qui vomiſſent le phlegme aigre.On peut manger poulets,mouton,
perdrix, petits oyſelets , poiſſons deau douce roſtis,œufs mollets. Le bruuage ſoit petit vin blanc
trempé auec eau cuite. Les fruits ſoient raiſins, pruneaux, amandes,dates cuites. L'exercice moderé
conuient,auec frictions de tout le corps.Le dormir eſt commode aux heures deuës,& proportionné
aux veilles,pourueu que ce ne ſoit durant l'accés:car lors il eſt fort nuiſible,par reuocation de cha-
leur du dehors au dedans. Quant aux affections de l'ame,il faut que le malade ſe reſioüiſſe eſperant
bien de ſa ſanté.Les medicamens ſont ſyrops digeſtifs & aperitifs,comme ſyrops d'abſinthe,de mẽ-
te,des deux & cinq racines,oxymel,auec decoction de camomile,calamenthe, melilot, anet,& ſem-
Medicamens. blables.Les medicaments purgatifs ſoient diaphœnicum,diacartami,hiera picra,pilules aurées,aga-
ric,turbit:deſquels on fera potions auec eaux de mente, meliſſe, hyſſope,ſauge,fenoil,ſcariole. Au-
cuns ſeront donnez en forme de bol auec ſucre,ſelon que le docte Medecin conſiderera eſtre moins
moleſte au malade.Enuiron l'eſtat de la maladie,il faudra auoir eſgard au ventricule,& principale-
ment à l'orifice d'iceluy:de tant qu'il eſt le ſiege principal de la pituite, qui fait la fiéure quotidien- D
ne.Parquoy de deux iours l'vn ſera bon l'oindre d'huile de camomille & d'abſinthe,auec vn peu de
Vomitoires. vin blanc. Il ſera bon auſſi le deſcharger par vomiſſement , baillant à boire au malade ſuc de raue,
auec force oxymel,ou decoction de ſemẽce &racine de cabaret,ou de camomile auec ſyrop aceteux:
& ce ſur le commencement de l'accés , lors que nature ſe commence à eſmouuoir. Pour vne quoti-
dienne inueterée, que l'on n'aura peu guarir auec remedes communs , il n'y a rien plus propre que
demie drachme,ou drachme entiere de theriaque vieille auec ſucre,en forme de bol,ou bien diſſoute
auec vn peu d'eau de vie.

Du Scirrhe. CAP. XXV.

Definition de vray ſcirrhe-Gal. 2. à Glaucon. Scirrhe illegitime. Scirrhe chancreux.

PAR cy-deuant nous auons traicté des Tumeurs engendrées de ſang , cholere , & pituite,
reſte maintenant à declarer celles qui ſont faites de melancholie.Or il y a quatre differen-
ces de tumeurs faites de melancholie : la premiere eſt,le Scirrhe vray & legitime,qui eſt
vne tumeur dure ſans douleur,auec petit ſentiment , fait de melancholie naturelle : la ſe-
conde,eſt le ſcirrhe non vray,qui eſt dur , ſans douleur & ſentiment, lequel eſt fait par trop grande
reſolution

A reſolution ou refrigeration, & quaſi lapidifié : la tierce eſt le ſcirrhe chancreux fait par aduſtion & corruption : la quatrieſme eſt faite de la melancholie naturelle meſlée auec les autres humeurs, comme de melancholie & de ſang, & d'icelle eſt faite le ſcirrhe phlegmonodés : & ainſi des autres humeurs meſlez auec icelle. Les cauſes de telles tumeurs, eſt vn humeur gros, glueux & eſpés, amaſſé & endurcy en quelque partie : ce qui prouient ou d'vn mauuais regime de viure produiſant tel humeur, ou à raiſon des affections du foye ou ratelle, comme pour quelque obſtruction ou ſuppreſſion d'hemorrhoïdes & menſtruës. Les ſignes, ſont dureté & retinence, couleur noiraſtre, & les veines qui apparoiſſent à la partie, ſont fort tumefiées pour l'humeur gros qui y eſt contenu, & les eſlargit. Le ſcirrhe illegitime qui n'a ny douleur ny ſentiment, & le chancreux, ne reçoiuent aucune curation : & celuy qui eſt vray & legitime ſe guarit tres-difficilement. Ceux qui viennent à ſuppuration, ſe tournent ſouuent en chancres & fiſtules. Les ſcirrhes au commencement apparoiſſent petits, mais de iour en autre deuiennent fort grands.

Scirrhe phlegmonodes.

Cauſes de ſcirrhe.

Signes.

Prognoſtic.

De la curation du Scirrhe. CHAP. XXVI.

B LA curation du Scirrhe ſe fera par trois poincts principaux : le premier aura eſgard à la maniere de viure, laquelle ſera ſobre & moderée, tendante à humidité, & aucunement à chaleur temperée, comme il ſera monſtré parlant du Chancre, & euitera le courroux, & ſur tout la cõpagnie des femmes. Le ſecond poinct ſera à l'euacuation de la matiere antecedente, comme par phlebotomie (où il en ſera beſoin) & purgations, prouoquant les hemorrhoïdes aux hommes, & aux femmes leurs mois. Les purgations ſeront de catholicum, de hiera, diaſene, polypode, epithyme, & autres qui auront eſgard à l'euacuation de l'humeur melancholique : & de ce on aura recours au docte Medecin. Le troiſieſme s'accomplira par medicamens topiques emolliens au commencement, & apres on vſera de reſolutifs, ou pluſtoſt de medicamens qui ſoient meſlez de facultez remolliente & reſolutiue, ainſi que Galien enſeigne: car vſant ſeulement de remollitifs, il y auroit danger de faire pourriture, & engendrer vn chancre. Auſſi ſi les purs reſolutifs eſtoient appliquez, danger ſeroit de reſoudre le plus ſubtil, & rendre le reſte lapidifié & endurcy. Les remollitifs ſeront tels. ℞. rad. alth. ℔. ß. radic. lilior. ℥. iij. coquant. in aqua com. piſt. paſſent. per ſetaceum, addendo olei camomill. & lilior. añ. ℥. ij. œſip. humid. ℥. ß. emplaſt. diachil. alb. cum oleo lilior. diſſ. ℥. iij. ceræ alb. quant. ſatis, fiat cerotum. Autre. ℞. gummi ammon. galba. bdellij, ſtyrac. aliquid, in aceto diſſolut. añ. ℥. j. diachil. magn. ℥. j. ß. olei lilior. & axung. anſer. añ. ℥. j. cerot. œſip. deſcrip. Philap. ℥. ij. liquef. omnia ſimul, addend. ceræ quant. ſatis, vt inde fiat cerotum ſatis molle. Apres que tu auras quelque temps ramolly, tu vſeras de ſuffumigation faicte de vinaigre fort, & eau de vie jettée ſus vne pierre nommée pyrites, ou bien C ſus vne brique rougie, & ſeront receuës de la partie malade : laquelle inciſe, attenuë, reſoult l'humeur qui aura eſté ramolly. Cela faict par interualle on recommencera aux remollitifs, afin de preparer d'autre matiere à reſolution, qui ſe fera en reïterant la ſuſdite ſuffumigation : & continueras ces remedes tant qu'il ſera beſoin. Car par ce moyen Gal. a guary vn ſcirrhe au fils de Cercilius. Pareillement l'emplaſtre de Vigo, duplicato Mercurio, eſt ſinguliere pour amollir, fondre & reſoudre les tumeurs ſcirrheuſes. Chriſtofle Landré dit auoir experimenté la fiente de chéure à diſcuter les tumeurs ſcirrheuſes: & pour confirmation de ſon dire cite le teſmoignage de Galien.

Trois intentions à la curation du ſcirrhe.

Premiere.

Seconde.

Troiſieſme.

Gal. 2. à Glauc.

Medicament remollitif du ſcirrhe.

Gal. 2. à Glauc. ch. quatrieſme.

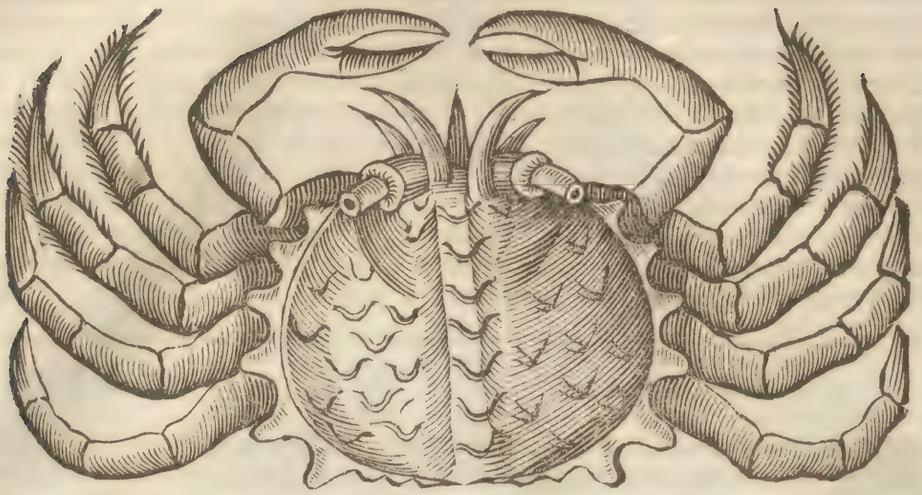
Du Chancre ja faict. CHAP. XXVII.

CHANCRE eſt vne tumeur dure, inegale, raboteuſe, de figure ronde, immobile, de couleur cendrée ou liuide, enuironnée de pluſieurs veines pleines de ſang melancholique, apparentes & tortues (en maniere des pieds d'vn poiſſon appellé chancre) & plus tenduës qu'en vn phlegmon : leſquelles ne ſe monſtrent rouges, mais de couleur noiraſtre ou plombine, comme l'humeur qui y eſt contenu. Au commencement il eſt fort difficile à cognoiſtre, entant que la tumeur eſt comme vn pois chiche, ou vne petite noiſette, laquelle croiſt D aſſez ſoudain, ſi on y applique remedes qui l'irritent, & commence ſans douleur : mais comme elle aggrandit, tourmente fort le malade d'vne douleur intollerable & poignante, auec vne chaleur eſtrange, & aucunefois par interualle ne la ſent beaucoup. Ceſte tumeur a pris le nom de Chancre, parce qu'elle luy reſſemble beaucoup : & premierement eſt de figure inegale ronde, & les veines qui l'enuironnent, ſont en la maniere des iambes & pieds tortus de cet animal nommé Chancre, leſquelles ſont remplies de gros ſang melancholique qui s'eſchauffe, & eſtant eſchauffé tourmente le malade de douleur picquante & poignante, comme ſi on luy donnoit des coups d'aiguille, & en ſort vne ſanie fetide & ſereuſe, & ſouuent le ſang tout pur s'il eſt vlceré. Dauantage cet animal, quand il eſt attaché de ſes pieds contre quelque choſe, adhere à elle ſi fort, qu'à peine on le peut arracher, principalement de ſes deux pieds de deuant, qui ſont en maniere de tenailles & pincettes : ainſi eſt-il de ceſt humeur, qui paroiſt en outre de couleur cendrée ou liuide, auec aſperitez, de meſme que cet animal, duquel pour ceſte cauſe ie t'ay voulu donner icy le pourtrait.

Definition de chancre.

Nature du Chancre.

Figure du Chancre. A



Des cauſes, eſpeces, ou differences, & prognoſtics de chancre.

Chap. XXVIII. B

Cauſes antecedentes.

LEs cauſes ſont deux, antecedente & coniointe. La cauſe antecedente prouient d'vne maniere de viure, produiſant vn ſang eſpais, melancholique & limonneux : l'aptitude du foye à engendrer telle ſuperfluité, auſſi l'impuiſſance de la ratelle d'expurger le ſang : la ſuppreſſion des menſtruës, & hemorrhoïdes, & autres euacuations accouſtumees, ioint la debilité de la partie: toutes leſquelles choſes engendrent ceſte maladie. La cauſe coniointe, eſt l'humeur melancholique arreſté à la partie, apres ſon ebullition. Le ſang qui eſt plus doux & moins mauuais, & a acquis ſeulement vne qualité plus chaude, cauſe le chancre non vlceré. Lors que cet humeur influë à la partie, s'échaufe & deuient plus acre & malin, fait le chancre vlceré, ainſi que l'humeur qui cauſe les carboncles, quand il y a acquis vne grande inflammation, acrimonie & malignité, rompt, corrode, & vlcere la partie. Or le chancre deuient plus chaud & furieux par alimens qui échaufent le ſang, & par courroux : auſſi par les remedes indeuëment appliquez, qui ſont trop chauds, acres, oleagineux & emplaſtiques. Entre les eſpeces & differences de chancres, il y en a deux principales, à ſçauoir, vn non vlceré, vulgairement appellé apoſtemeux, & quaſi de tous les anciens, chancre occulte ou caché, l'autre eſt vlceré & manifeſte. Et outre il y a des chancres faits aux parties interieures, comme aux inteſtins, & mezentere, matrice, ſiege, & autres parties internes. Dauantage il y a chancre recent, inueteré, petit, grand, moins malin, & autre plus rebelle & malin. Ceux qui ſont de complexion melancholique, & qui vſent d'alimens qui engendrent cet humeur, & qui habitent en telle region, ſont ſuiets aux chancres. Auſſi les femmes en ſont plus entachées que les hommes : pareillement ceux qui ont le foye trop chaud, & principalement ſi auec cela la ratte eſt ſi debile qu'elle ne puiſſe deuëment attirer de la maſſe ſanguinaire, & expeller cet humeur limonneux, qui eſt comme la lie du ſang. D'abondant quand les hemorrhoïdes & menſtruës ſont retenuës és perſonnes qui ont accouſtumé de fluer. Tout chancre eſt quaſi incurable, ou tres-difficile à guarir : car c'eſt vne tres-mauuaiſe maladie en tout ſon genre, ſçauoir eſt ladrerie particuliere. Aëce dit, que le chancre ne ceſſe de ronger & de miner au profond de la partie où il eſt, ne ſe pouuant arreſter. Le chancre vient en pluſieurs parties du corps, mais principalement aux laxes & de rare texture, fungueuſes & glanduleuſes, leſquelles ſont promptes à receuoir ceſte groſſe matiere melancholique, comme ſont les mammelles, les emunctoires, & les parties honteuſes. Quand il eſt à la mammelle, ſouuent engendre inflammation ſous les aiſſelles, & tumeur aux glandes d'icelles, qui tourmente grandement les malades, & diſent ſentir la douleur poignante iuſques au cœur. La douleur monte auſſi iuſques au paleron & os furculaires. S'il eſt deuenu grand, ne ſe peut guarir ſans l'œuure manuelle, comme auſſi s'il eſt proche des parties nobles. Toutes fois és corps qui ont peu de force & courage, & meſmes ſi les chancres ſont vieux, & procreez de longues années, à iceux ne faut aucunement toucher par inciſion, ny par cautere actuel, ny par remedes forts & acres, comme cauteres potentiels ; ains les pallier par remedes doux & benins, ſedens la douleur : Quoy faiſant, pluſieurs malades de ce mal n'ont laiſſé d'atteindre leur derniere vieilleſſe : ce qui eſt prouué par Hippocrates, qui dit, que c'eſt pour le mieux de ne point attenter aucunement la cure du chancre occulte, c'eſt à dire, non vlceré, entant que ceux qui ſont medecinez meurent pluſtoſt, & ceux qui ne le ſont point viuent plus longuement. Parquoy, comme auons dit, faut vſer de cure palliatiue par remedes anodyns, doux & lenitifs.

Eſpces ou differences. Chancre occulte.

Aëc. liu. 19 chap. 44. Gal. liu. des tumeurs & 2. à Glauc. Prognoſtic.

Aëc. liu. 16. Les parties ſuiettes à chancre.

Hip. aphor. 28. liu. 6.

La cure du Chancre qui commence, & n'eſt encore vlceré.

Chap. XXIX.

A Glauc. ſur la fin.

LE Chancre qui commence, quelques fois eſt empeſché qu'il ne croiſſe, deuant qu'il aye pris pied, & ſoit enraciné plus auant en la partie malade. Car lors qu'il eſt ja accreu, ne ſe peut curer que par amputation : ou demeurera incurable, à cauſe que par ſa malice il repugne à tous remedes. Gal. affirme auoir guari vn chancre non vlceré en ſon commencement.

A cement. Or il ſe guarit ſouuent en ordonnant medicamens qui purgent l'humeur melancholique; & faiſant la ſaignée, ſi l'âge & les forces le peuuent porter : éuitant auſſi toutes choſes qui engendrent cet humeur épais & limoneux. Pareillement, faut auoir égard à rectifier l'intemperature du foye & de la ratelle, & prouoquer les menſtruës : ſi c'eſt vne femme, ou fille qui ſoit en âge, & les hemorrhoïdes, ſi le malade y eſtoit ſubiect, fortifiant la partie affectée. Auſſi vſera de bon regime, éuitant toutes choſes qui échauffent le ſang, & vſera de celles qui refroidiſſent & humectent. Euitera pareillement toutes choſes aigres, ſalées, & qui engendrent ſuc melancholique, comme gros vin noir & plein de lie, vinaigre, pain trop bis, choux, fourmage vieux, vieilles chairs ſalées, comme de bœuf, de cerf, de chévre, grands liévres, ails, oignons, eſpices, mouſtardes. S'abſtiendra de trop grande abſtinence, veilles, labeurs exceſſifs, triſteſſe, ſoucy : & vſera ſouuent d'orge mondé, & en ſes potages de maulues, eſpinars, laictuës, ozeille, pourpier, chicorée, hobelõ, violette de Mars, bourrache, des quatre ſemences froides, mouton, veau, chevreau, chapons, poulets, ieunes levraux, lapins de garenne, perdris, & autres ſemblables, qui ſont de bon ſuc : tous oiſeaux, excepté aquatiques : poiſſons de grauier, œufs mollets, vin blanc & clairet de mediocre vertu. La partie où eſt le chancre doit eſtre doucement traittée, & n'eſtre point chargée de beaucoup de choſes dures & peſantes, ny d'emplaſtres trop ſolides, ny oleagineux. Au contraire, ne ſeront appliquez linimens doux & lenitifs, *Aëtius lib. 16. chap. 46.*

B vſant par interualle des remedes propres aux venins, comme theriaque & mithridat. Le laict d'aſneſſe pareillement adoucit fort l'acrimonie de cet humeur, pris par dedans : & ſi le chancre eſt vlceré, l'vlcere ſera laué ſouuent dudit laict.

Cure du Chancre vlceré. CHAP. XXX.

LE Chancre vlceré a aucuns ſignes communs auec celuy qui ne l'eſt pas ; comme tumeur ronde, inégale, ou raboteuſe, & douleurs. Il ſemble à la veuë que la tumeur ſoit mollaſſe, mais au toucher eſt fort dure. Eſtant vlceré eſt fort ſordide, ayant les lévres fort groſſes, dures, noüeuſes, renuerſées, & eſleuées, horrible à voir, iettant vne ſanie ichoreuſe, ſereuſe, & tres-puante & cadauereuſe, tantoſt noire, tantoſt rouſſe ou ſanguinolente, & ſouuent en ſort du ſang en abondance, accompagné de fiévre lente & continuë, & le malade tombe ſouuent en ſyncope, principalement lors qu'il eſt aux mammelles. On l'appelle vlcere malin, rebelle, intraictable, lequel ſe rend fort furieux & cruel : & ſi on applique quelque remede acre & corroſif, on l'irrite & empire dauantage, de ſorte que la douleur, fiévre, & autres accidens s'augmentent, dont la vertu eſt proſternée & abbatuë, & le corps ſe conſomme, dont s'enſuit la mort. Et partant, aucuns ont appellé tels chancres, *Noli me tangere*, c'eſt à dire, ne me touche *Signes du chancre vlceré.* *Noli me tangere.*

C de nulle choſe aſpre & forte, à cauſe qu'on me rend plus malin & furieux.

Cure du Chancre par l'œuure manuelle du Chirurgien. CHAP. XXXI.

SI le Chancre eſt petit, & en partie qui puiſſe ſouffrir l'amputation, il faut auparauant qu'y mettre la main, que le malade ſoit bien purgé & ſaigné, ſi la vertu & l'âge y conſentent, ainſi qu'auons dit : & apres l'euacuation, faut trancher & oſter tout ce qui eſt corrompu, voire en coupper vn peu dauantage, afin qu'il n'y demeure aucune portion de ce qui pourroit auoir eſté épris de la nature du chancre. Auſſi faut laiſſer couler aſſez de ſang, à fin de décharger les veines remplies de ſang melancholique, eſtenduës de toutes parts és lieux voiſins, comme racines : parquoy il les faut exprimer, & preſſer de tous coſtez, puis appliquer vn cautere actuel, lequel roborera la partie, en conſommant la qualité du venin imprimé en icelle, & auſſi arreſtera le flux de ſang. Cela fait, on appliquera remedes ſedatifs de douleur, faiſant tomber l'eſcarre : puis ſera procedé comme à la cure des autres vlceres. Or en la curant, on cognoiſtra le chancre auoir eſté du tout amputé, & ſa malice eſteinte, quand on verra la ſanie loüable, & vne chair croiſtre en forme de petits grains de grenade, & ſans nulle douleur, ponction & aurres mauuais accidens. Toutesfois, on peut autrement & plus heureuſement proceder en la curation du chancre *Vtilité du cautere actuel.*

D qui ſuruient aux lévres, ſans appliquer cauteres, ny autre choſe ſemblable apres la ſection, ſans meſme qu'il demeure que bien fort peu de deformité en la partie apres la curation : lequel moyen a eſté par moy heureuſement practiqué en la perſonne d'vn homme quinquagenaire, és preſences de Monſieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, homme bien verſé en la Medecine, de Iacques Guillemeau, & de Maiſtre Euſtache, Chirurgiens du Roy, de Iean le Ieune, Chirurgien de Monſeigneur de Guyſe : la façon eſt telle. Faut paſſer vne aiguille enfilée au trauers du chancre, *Hiſtoire.*

à fin que par le moyen du fil tenu de la main gauche, on puiſſe éleuer & tenir tellement ledit chancre en ſubiection, ſans qu'aucune portion d'iceluy échappe, & on le puiſſe iuſques à la chair viue couper auec des ciſeaux de la main droicte : & couper de telle ſorte, qu'au deſſous il demeure & reſte quelque portion de ladite chair viue de la lévre, qui puiſſe ſeruir comme de baſe & fondement à la regeneration de chair en lieu de la portion amputée, ſuppoſant que le chancre n'aura gaigné & ietté de fond en comble ſes racines. Quoy fait, ayant laiſſé couler le ſang en aſſez bonne quantité par dedans & dehors, à dextre & à ſeneſtre de l'amputation, faut faire auec le raſoir des inciſions aſſez profondes, afin que par apres, lors que par le moyen d'vne aiguille enfilée, & par ſuture propre aux becs de liévre, nous voudrons approcher & vnir les bords de la playe & ſection, nous ayons la chair plus obeiſſante à ſuiure l'attraction du fil & de l'aiguille : parfaiſant au ſurplus le reſte de la curation de meſme façon que dirous cy-apres deuoir eſtre faite aux becs de liévre.

Remedes

A

Remedes locaux pour la curation du Chancre, tant vlceré que non vlceré.

Chapitre XXXII.

AV commencemẽt on vſera de repercuſſifs, *quales ſunt ſucci* morel. plantag. hyoſc. lactuc. acetoſ. ſemperui. lenticulæ paluſtris, centinodiæ, burſæ paſtoris, granatorum, & ſimilium. Item oleum roſarum omphac. Item pul. ſumach. berber. litharg. ceruſ. plumb. vſt. pomphol. hydrarg. & d'autres ſemblables, deſquels on pourra faire embrocat. linimens, onguents, cataplaſm. emplaſt. Le diachalcit. diſſout auec ſuc de morelle, & vn peu d'huyle roſat, eſt propre aux chancres non vlcerez : & le pompholyx laué en ſuc de morelle ou plantain profite à ceux qui ſont vlcerez : ou bien ceſtuy. ℞. litharg. ceru. añ. ℥. j. terantur in mortario plumbeo cum oleo roſaceo, donec reducantur ad conſiſtentiam liniment. vel vng. On peut vſer d'vn onguent reſolutif, & repercuſſif : comme ℞. plumb. vſti & loti, pomphol. thur. añ. ʒ. ij. ß. abſint. pont. ℥. ß. olei roſat. ℥. iij. ceræ ʒ. vj. ſucc. ſolani quantum ſufficit ad vnguenti craſſitudiné.

Medicament reſolutif & repercuſſif.

Emplaſtre de Theodoric ſedatif de douleur aux Chancres vlcerez.

Remede fort approuué.

℞. Olei roſat. cer. alb. añ. ℥. ij. ß. ſucc. granat. & ſolani añ. ℥. ij. ceruſæ lotæ ℥. j, plumb. vſti loti & ruth. præparat. añ. ℥. ß. thur. maſt. an. ʒ. ij. fiat emplaſt. molle. Autre remede que i'ay ſouuent approuué. ℞. theriac. veter. ℥. j. ſucc. cancr. ℥. ß. ſucc. lact. & olei roſar. añ. ℥. j. ß. vitel. ouor. coctor. ſub cinerib. ij. camph. ʒ. ß. piſtent. omnia in mortario plumb. & fiat vnguentum. Autre. ℞. ſpumæ arg. axung. porc. recent. ceræ albæ, añ. ℔. ß. olei boni ℔. ß. & ℥. ij. vitell. ouor. aſſat. vj. fiat vnguentum, ſeruetur vſui. Lors que tu en voudras vſer, le faudra meſler auec vn peu d'onguent roſat. Dauantage, i'ay appaiſé de grandes douleurs, appliquant des ſangſuës à l'vlcere, aux endroits que le malade ſentoit vne douleur poignante, & par l'éuacuation du ſang la partie eſtoit deſchargée de l'humeur malin, qui la moleſtoit. Autre remede. Prenez petits chiens, ou chatons nouuellement naiz, ou pigeonneaux, poulets, ou autres animaux ſemblables, & tous viuans, ſoient coupez le long de leurs corps, & ſoudain appliquez ſur l'vlcere, & renouuellez ſubit que le malade ſentira qu'ils ſeront refroidis. La chaleur naturelle de tels animaux ſede grandement la douleur, ce que i'ay cogneu pluſieurs fois. Ioan. Bapt. Theodoſ. epiſt. 21. pour la curation du chancre approuue grandement le cataplaſme fait de l'herbe, dite Eryſimum ou Irio, en François Vellar, ou Tortelle, laquelle ſera broyée, & appliquée en forme de cataplaſme ſur la partie. Auſſi ſi le chancre eſt vlceré, il faut bouïllir ladite herbe en eau, & miel, pour en faire des iniections & lauemens pour le nettoyer, & appaiſer la douleur. Encore pour appaiſer la douleur, ce liniment eſt excellent. ℞. plumb. vſti loti in aq. ſolani, ℥. ß. antimonij pariter loti ʒ. ij. pomphol. ℈. iiij. ceruſæ ʒ. j. ß. cineris cancrorum fluuiatilium ʒ. iij. ſucc. ſolani ℥. iij. olei omphacini quantum ſufficit, ducantur in mortario & piſtillo plumbeo, donec linimenti acquiſiuerint conſiſtentiam : iceluy remede ſede la douleur en deſſeichant ſans nulle mordication.

Remedes anodyns approuuez par l'Autheur.

B

C

Vn autre remede duquel i'ay veu vn grand allegement pour ſeder la douleur.

℞. theriacæ veteris ℥. j. ſucci cancrorum ℥. ß. ſucci lactucæ, plantag. ſolani & olei roſati añ. j. ß. fugitiui extincti cum tereb. ℥. j. vitellorum ouorum coctorum ſub ciner. num. iiij. camph. ʒ. ß. piſtentur omnia in mortario plumbeo & fiat vnguentum.

Auſſi l'huile d'œufs fort agitée dans vn mortier de plomb tant qu'elle ſoit épeſſe, & acquiere vne couleur de plomb, adiouſtant vn peu de camphre & poudre d'écreuice bruſlée, eſt vn ſingulier remede pour appaiſer la douleur des chancres. Autre. Prenez huile de pauot, de nenuphar, d'amandes douces, tirée ſans feu, de chacun vne once, deux jaunes d'œufs battus long temps en vn mortier & pilon de plomb, & vn peu d'opium, ſoit fait liniment, duquel en ſera appliqué ſur le mal, auec cotton, & renouuellé ſouuent. Et ſi pour ces remedes la douleur n'eſt appaiſee, Galien commãde que pluſtoſt que le chancre gaigne tout le corps, de l'amputer, & cauteriſer par cautere actuel, ou potentiel, ſi le lieu le permet. Iceluy meſme loüe l'vſage d'orge mondé, & laict clair, du laict d'aſneſſe, fuyant toutes viandes de haut gouſt, & de toute repletion. Il faut, s'il eſt poſſible, faire fluer les hemorrhoïdes pour donner iſſuë au ſang melancholique : & encore pour ce faire, l'vſage des pilules d'aloé non laué, en prenant tous les iours vn ſcrupule, y eſt ſingulier. Et pour décharger le lieu où eſt le chancre, on appliquera aux lieux où l'on verra les veines plus enflées, des ſangſuës : par ainſi on oſtera la tenſion & inflammation qui cauſe la douleur, & vuiderez la ſanie acre qui irrite & entretient le mal. La douleur pareillement ſe peut appaiſer, en appliquant ſur le mal des linges en trois ou quatre doubles, trempez en ſuc de plantain & morelle. Le meſme ſuc reduit en forme de liniment, par forte agitation dans vn mortier de plomb, eſt fort loüé de Paulus Ægineta, liu. 4. On peut adiouſter auſdits linimens de la poudre d'écreuices bruſlées. Si le chancre eſt en la matrice, la malade ſent douleur en la partie, aux aines, au deſſus du penil, & aux reins, & ſouuent a difficulté d'vrine : s'il eſt vlceré, il iette vne ſanie ſereuſe & noiraſtre, auec vne puanteur cadauereuſe, laquelle ſort en grande quantité, & ſouuent la malade tombe en ſyncope, à cauſe des vapeurs putrides qui montent au cerueau, au cœur, & autres parties : auſquelles on doit ſoigneuſemẽt prendre garde, & conforter le cœur par remedes cardiaques, comme conſerue de roſe, bugloſſe, bourroche, theriaque, mithridath, electuaire de diamargaritum frigidum, ſyrops de limons, & autres ſemblables. Pareillement on appliquera epithemes ſur la region du cœur, faits d'eau roſe, de chardon beniſt, vinaigre roſat, trochiſques de camphre : auſſi cataplaſmes faits de mithridat, theriaque & conſerue de roſe. Il faut que le regime de viure ſoit ſobre, rafraiſchiſſant, & de choſes aigres, afin de

Huile d'œufs.

Chancre en la matrice.

D

A afin de contrarier à la putrefaction des humeurs. Le chancre de la matrice, tant vlceré que non vlceré eſt incurable, pource que l'on ne le peut extirper, & y appliquer les remedes propres : partant il faut vſer de cure palliatiue, pour adoucir la fureur, & ſeder la douleur, afin d'empeſcher les accidens. Or pour ſeder la douleur de celuy qui eſt vlceré, on appliquera tels remedes. Prenez demié once de ceruſe lauée par quatre fois en eau roſe, camphre & plomb bruſlé, vne drachme, demie drachme de bol armene, incorporez le tout enſemble auec le ius de ſemperuiue, de morelle, & huile de nenuphar, cire blanche tant qu'il ſuffiſe, & ſoit fait onguent duquel on appliquera ſur le mal & parties voiſines. On pourra auſſi faire ceſte fomentation. ℞. mucaginis ſem. lini, fœnug. extract. in aqu. roſa. & plantag. quantum ſatis, & ex his tepidis fiat fotus. Autre. ℞. rad. althe. ℔. ß. coquat. in hydr. piſt. paſſentur, & addan. olei roſar. parum, fiat cataplaſ. Pareillement, on fera peſſaires, les diuerſifiant ſelon la grandeur de la douleur qui y ſera : auſſi iniections de ſuc de plantain centinod. lact. pourpied meſlez enſemble : & ſeront broyez en vn mortier de plomb, y adiouſtant vn peu d'huile roſat : lequel remede eſt recommandé de Galien en tout chancre vlceré. Semblablement on pourra vſer de l'eau ſuiuante, & en faire des iniections, de laquelle i'ay ſouuentesfois vſé en tous chancres vlcerez, tant internes qu'externes, pource qu'elle refrene l'inflammation, & appaiſe la douleur. On en laue l'vlcere, & puis apres on laiſſe des plumaceaux trempez en icelle, ſi la partie le peut permettre. ℞. ſtercor. bubuli ℔. iiij. herb. rober. plantag. ſemperuiui, hyoſc. portulac. endiuiæ. lact. aã. m̃. j. cancros fluuiatiles xij. piſt. omnia ſimul, & diſtilentur in alambico plumb. & liquot vſui reſeruetur, de quo fiat iniectio frequens in partem. Puis on mettra ceſt inſtrument dans le col de la matrice, afin que la ſanie ſoit plus facilement euacuée, & pour donner tranſpiration aux vapeurs & matieres putredineuſes.

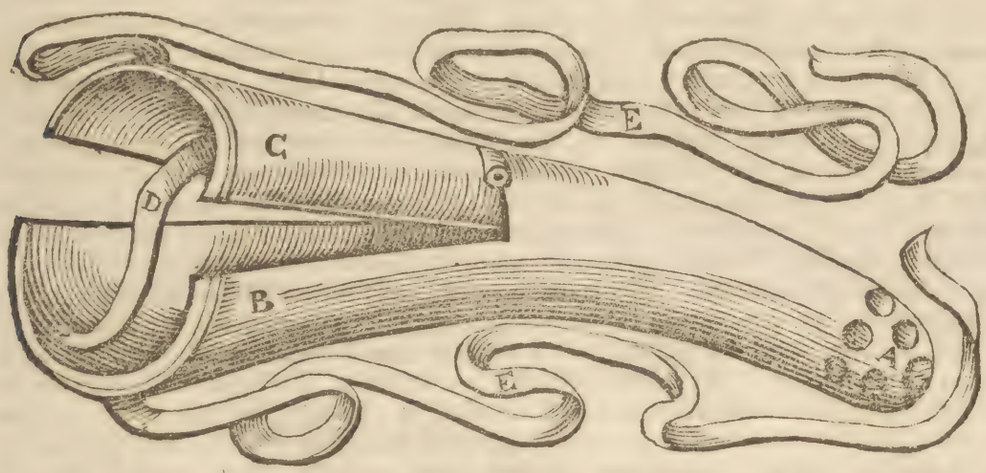
Fomentation. Cataplaſme.

Peſſaires.

Gal. 9. liu. des Simples.

B Inſtrument d'or ou d'argent pour mettre en la matrice, en forme de Peſſaire, lequel doit eſtre long de cinq à ſix doigts, & de la groſſeur d'vn poulce à l'extremité ſuperieure en laquelle y a pluſieurs trous, par où les vapeurs putredineuſes & ſanies, auront entrée dans ladite cannule, pour ſortir par l'extremité inferieure, qui doit eſtre large de deux doigts en rondeur, lequel aura vn reſſort pour le tenir ouuert, tant & ſi peu qu'on voudra. En ceſte extremité ſe mettront deux attaches, par le moyen deſquelles l'inſtrument ſera lié deuant & derriere, à vne bande que la femme aura ceinte, de peur qu'il ne tombe.

C



A Monſtre l'extremité ſuperieure où ſont cinq ou ſix trous.
B L'extremité inferieure.
C Vne partie de ladicte extremité qui s'ouure, & y a reſſort par dedans, marqué D.
E E Les deux attaches.

Dauantage, les chancres non vlcerez ſont grandement aydez par lamines de plomb frottées de vif-argent : ce qui eſt confirmé par Galien au 9. des Simples, qui dit que le plomb eſt vtile aux vlceres malins & aux chancres. Auſſi le bon vieillard Guidon parlant deſdits vlceres, ordonne y appliquer lamines de plomb frottées de vif-argent : Car veritablement on peut dire qu'il eſt alexipharmaque & antidote contre les vlceres malins, qui ſont rebelles à tous medicamens, de ſorte qu'il conſomme leur malice & virulence. Et en cet endroit pour confirmation de ce, ie reciteray vne hiſtoire d'vne Dame d'honneur de la Reyne Mere, nommée Madame de Montigny, laquelle auoit vn chancre en la mammelle ſeneſtre, de groſſeur d'vne noix, qui luy cauſoit des douleurs par interualles picquantes, & ſi les habillemens luy preſſoient tant ſoit peu deſſus, ſentoit vne grande douleur. Vn iour ſe complaignoit à la Reyne de ſon mal, & pource luy commanda de ſe mettre entre mes mains pour la guarir, où ſubit qu'elle me l'eut monſtré, & interrogée de la maniere, & du temps que la douleur eſtoit plus grande, ie cogneus que c'eſtoit vne tumeur chancreuſe. Ce que ie luy celay, & perſuaday, que i'euſſe auec moy monſieur Houllier, Docteur, Regent en la Faculté de Medecine, perſonnage ſignalé & recogneu de tout homme docte, lequel ayãt veu, palpé & touché ladicte Dame, conclud eſtre vne tumeur chãcreuſe : & reſoluſmes enſemble qu'il falloit vſer de cure palliatiue, craignant d'irriter ceſte hydre, qu'elle ne ſortiſt en ſa fureur hors de ſa taſniere. Et pour ce faict, luy ordonna ſon regime, & certaines purgations, deſquelles elle vſoit par certains iours interpoſez : & ſur la tumeur fut appliqué vne lamine de plomb, frottée de vif-argent, & quelquesfois des onguents cy-deſſus mentionnez, leſquels furent continuez par l'eſpace de deux mois. A la fin ladite Dame ſe commença à faſcher, diſant que ſon mal ne guariſſoit ny empiroit : à cauſe de-

D

Vif argent eſt antidote contre les vlceres malins.

Hiſtoire notable.

Houllier, homme ſçauant en Medecine.

quoy

quoy print nouueau conſeil d'vn Medecin, lequel ayant veu ſon mal (& non cogneu, combien qu'il A
fuſt docte) luy promit la guarir, dont elle en fut fort ioyeuſe, & en fit recit à la Reyne, laquelle voulut ſçauoir dudit Medecin s'il trouuoit le mal incurable: où promptement luy reſpondit que non, & qu'il la guariroit en bref. Alors la Reyne luy dit: Ie tenois pour certain que c'eſtoit vn chancre, duquel iamais ne guariroit; neantmoins il perſiſta en ſa promeſſe, & aſſeura de la bien toſt guarir, ce qu'il fit. Et pour ce faire contemna & ietta arriere nos remedes, & y appliqua des medicamens chauds, mollificatifs & attractifs: où tout ſubit la tumeur s'enfla grandement, auec de grandes douleurs & inflammations, de façon que la mammelle ſe creua ainſi qu'vne pomme de grenade, lors qu'elle eſt en ſa maturité, & luy ſuruint vn flux de ſang ſi grand & vehement, que ledit Medecin fut contraint pour l'étancher, appliquer poudres cauſtiques, qui augmenterent encores dauantage la douleur, inflammation, defaillance de cœur, dont la mort s'enſuiuit. Et ainſi voila comme ledit Medecin tint ſa promeſſe de bien toſt la guarir, mais ce fut de tous maux. I'ay bien voulu reciter ceſte hiſtoire, pour inſtruire le ieune Chirurgien, afin qu'il ne tombe en tel accident.

De la fiévre qui ſuruient aux tumeurs ſcirrheuſes. CHAP. XXXII.

TELLE fiévre ordinairement eſt quarte, ou retirant à la nature de quarte: à raiſon de B
l'humeur melancholic d'où elle eſt excitée, lequel enfermé en certain lieu où il fait tumeur par communication de vapeurs putrides, eſchauffe le cœur, & altere les humeurs contenus en iceluy, dont ſe fait fiéure. La fiéure quarte donc, eſt celle qui retourne, & a ſon accés le quatrieſme iour, ayant deux iours d'intermiſſion. Les cauſes primitiues ſont celles qui multiplient & engendrent vn humeur melancholic, comme le long vſage des legumes, pain bis & bruſlé, chairs ſalées, de bœuf, chéure, cerf, vieux liéures, vieux fromages, choux, gros
Cauſes. vins, & autres ſemblables. Les cauſes antecedentes ſont redondance d'humeur melancholic en toutes les veines. Les coniointes ſont les humeurs melancholiques putrefiez hors les grands vaiſſeaux, en l'habitude du corps. Les ſignes de la vraye quarte ſont pris de trois choſes: ſçauoir eſt
Signes. naturelles, non naturelles, & contre nature. Des choſes naturelles, pource que la temperature froide & ſeiche, l'âge vieil, ceux qui ſont froids & graſſets, ayans petites veines & occultes, la rate imbecille & enflée, ſont ſujets à telles fiéures. Des choſes non naturelles: pource qu'en temps d'Automne ceſte eſpece de fiéure eſt fort frequente: non ſeulement pource que l'Automne eſt froid & ſec, & par conſequent propre à faire amas d'humeur melancholic: mais auſſi à cauſe que par la chaleur & aduſtion de l'Eſté paſſé les humeurs eſtant bruſlez, ſont aiſément tournez en atra bile (comme qui diroit, bile ou cholere noire, laquelle couleur procede d'aduſtion) d'où ſe font fiéures quartes, beaucoup plus perilleuſes que celles qui ſe font ſimplement de l'humeur melancho- C
lic. Bref en tout temps froid & ſec, region froide & ſeiche, les corps froids & ſecs, aiſément ſont induits à auoir telles fiéures: ſi principalement à cela eſt conioincte vne façon & condition de vie triſte, penible & faſcheuſe, pleine de crainte & anxieté. Des choſes contre Nature: c'eſt qu'au commencement de l'accés, quand la matiere s'eſmeut, ſuruient friſſon laborieux, comme ſi on auoit les os froiſſez. Le pouls au commencement eſt petit, tardif, profond, & comme retiré en dedans, ainſi que celuy des vieilles gens. L'vrine eſt blanche au commencement, & aqueuſe, declinant à liuidité. En la declinaiſon, eſtant la matiere cuite, l'vrine paroiſt noire: non point par ſuruenuë de quelque mauuais accident, ou excés de la chaleur, (car ainſi ſeroit-elle funeſte & mortelle) mais par excretion de la matiere conioincte, ſçauoir de l'humeur noir & melancholic. L'acccés peut durer vingt-quatre heures, & alors donne quarante-huict heures d'intermiſſion. Souuuent telle fiéure prouient par l'obſtruction, douleur & dureté de la ratelle, retention des mois & hemorrhoïdes. Eſdites fiéures ſuruiennent au commencement des accés, rigueurs, horripilation, baaillement, grande froideur, & tremblement, iuſques à claqueter les dents, qui ſont les precurſeurs ou trompetres qui annoncent la venuë de la fiéure. Telles choſes ſe font, à cauſe de la qualité & matiere fiéureuſe, qui altere & corrompt les humeurs contenus dedans les veines & arteres, les iettent hors d'vne grande ſecouſſe, & les reſpandent parmy la chair, nerfs & membranes iuſques au Pannicule charneux. Ceſte qualité febrile eſt ſi cuiſante, & ſe meut ſi rudement, que les parties par où elle paſſe, en ont telle douleur qu'il ſemble qu'on les pique & deſchire. Par- D
quoy il ne faut trouuer eſtrange, ſi ceſte matiere fiéureuſe, ſoit froide ou chaude, cauſe friſſon: car l'eau boüillante iettée à l'improueu ſur vn corps nud, le fait trembler auſſi bien que la froide: toutesfois la fiéure, de quelque eſpece que ce ſoit, eſt touſiours fondée en chaleur. Ainſi les parties ſenſibles irritées d'humeur febrile, ſecoüent toute la perſone, lors que la vertu expulſiue taſche à ietter ce qui luy nuiſt. De là vient le tremblement qui demonſtre l'accez, lequel dure iuſques à ce que la matiere febrile ſoit conſommée & diſſipée ſenſiblement & inſenſiblement. Senſiblement, comme par ſueurs, vomiſſemens, flux de ventre, flux de ſang, flux d'vrine, & autres. Inſenſiblement, par reſolution, qui ſe fait par inſenſible tranſpiration, par le benefice des forces, & chaleur naturelle de noſtre corps. Les fiéures quartes en Eſté ſont briefues, en Automne ſont longues, & principalement ſur la fin d'iceluy, ſelon Hippocrates: Celles qui prouiennent de tumeur de foye, ratelle, ou
Prognoſtic. Aph. 25. liu. 2. autre maladie precedente, ſont pires, & ſouuent ſe terminent en hydropiſie. La quarte qui commẽce en Automne, ſouuent ſe termine au Printemps ſuiuant. Au reſte, ne dure iamais plus haut d'vn an, pourueu qu'il n'y ait faute du malade, ny du Medecin: car pour cela, s'en eſt veu quelquesfois durer douze ans. Celle qui eſt faite par aduſtion du ſang ou phlegme ſalé, eſt de plus facile & briefue curation, que celle qui eſt faite par aduſtion d'humeur melancholic ou bilieux. L'vn eſt plus furieux & penetrant, l'autre eſt plus peſant & difficile à diſcuter. Fernel, liure quatrieſme des fiéures,

chapitre

A chapitre neufieſme, dit que les fiéures ſe guariſſent plus ſouuent par nature, que par les remedes, parce que la cauſe en eſt ignorée.

Curation. Diete.

La cure conſiſte en diete & medicamens. La diete doit eſtre ordonnée ſur les ſix choſes non naturelles, contrariant à la cauſe. Le malade n'vſera de chair de pourceau ny des choſes flatueuſes, viſqueuſes, gluantes, oiſeaux aquatiques, poiſſons ſalez, groſſe venaiſon, ny d'aucune viande de difficile digeſtion. L'vſage de vin blanc tenu & mediocrement chaud, eſt bon pour attenuer & inciſer l'humeur melancholic, prouoquet les vrines & ſueurs. Et meſmes pris au commencement de l'accez, excite vomiſſement, lequel a tant de vertu pour la guariſon de la quarte, que par iceluy ſeul pluſieurs ont eſté guaris. Les exercices, frictions deuant le repas, & autres choſes accouſtumées par mediocrité, ſont bonnes. Les affections de l'ame contraires à la cauſe d'où ceſte fiéure aura eſté excitée, doiuent eſtre permiſes, comme tous ieux (excepté le ieu d'amour) ſon d'inſtrumens de muſique, & autres choſes reſiouïſſantes. Du commencement, il faut doucement traitter le malade, & ne faut vſer d'aucun fort ou violent medicament. Car au commencement cet humeur opiniaſtre eſt rendu plus rebelle & reueſche, par la chaleur des violens medicamens. Si le ſang eſt abondant il en faut tirer de la Baſilique ou mediane, auec telle caution que s'il ſe monſtre noiraſtre & eſpais, il le faut laiſſer couler: ſi au contraire il ſe monſtre tenu & bien coloré, le faudra promptement arreſter. La matiere doit eſtre digerée & diminuée par ſyrops d'epithyme, de ſcolo-

Vſage du vin. Vomiſſement.

Medicamens. Saignée.

B pendre, capilli Veneris, de eupatorio, auec de houblon, bourroche, bugloſſe, & leurs ſemblables. Ie proteſte auoir eſté cauſe, par l'ayde de Dieu, de la guariſon de pluſieurs qui long temps auoient eſté vexez de ladite fiéure, donnant à boire au commencement de l'accez, ſur la declination de la maladie, trois doigts d'eau de vie, auec vn peu de theriaque diſſout en icelle, ou deux ou trois grains de muſc, diſſous en maluoiſie. Leſquels remedes ie baillois ſelon la force du malade, & les indications cy-deſſus mentionnées: le tout apres auoir vſé de remedes generaux & particuliers, pour la preparation & excluſion de l'humeur melancholic. Car pour en parler à la verité, la fiéure quarte inueterée ne peut eſtre guarie, ſi le corps n'eſt grandement eſchauffé par alimens & medicamens. Parquoy en ce cas, ie ne trouue hors de raiſon (ce que pluſieurs diſent auoir heureuſement pratique) donner au matin vin blanc à boire, dans lequel par l'eſpace d'vne nuict auront trempé fueilles de ſauge. C'eſt auſſi choſe vtile, vn peu deuant l'accez, oindre toute l'eſpine du dos, d'huiles propres à eſchauffer les nerfs, comme ſont l'huile de ruë, de poiure, auec vn deu d'eau de vie, ou huile de caſtorée, qui aura cuit ſur les charbons dans vne pomme de colocynthe vuidée de ſes grains, auec poiure, pyrethre, & euphorbe pulueriſez, & ce iuſques à la conſomption de la moitié de l'huile, le tout en apres exprimé. Telles onctions valent non ſeulement à mitiger la vehemence de l'horreur & friſſon, mais auſſi à eſmouuoir les ſueurs. Car tels medicamens par leur chaleur & humidité eſmeuuent & eſbranlent cet humeur peſant, & non obeïſſant à la faculté expultrice: n'eſtant l'humeur melancholic autre choſe, que comme la lie de toute la maſſe du

Experience faite par l'Autheur.

C ſang. Mais ſi au contraire la fiéure quarte eſtoit excitée d'aduſtion d'humeur bilieux, il la faudroit traiter par remedes refrigerans & humectans, vſant de potage d'ozeille, laictuë, pourpié, concombres, citroüilles, melons, & ſemblables. Autrement qui voudroit vſer de remedes eſchauffans, il rendroit tel humeur plus rebelle par diſſipation de ce peu qui luy reſteroit d'humidité: ainſi Trallian raconte auoir guary pluſieurs qui auoient telles fiéures, pour auoir vſé en temps commode & auparauant l'accez d'epithemes mediocrement refrigerans. Quant aux medicamens purgatifs qu'il faudta vſurper deuant que venir à ces particuliers, le ſené, l'agaric, rhubarbe, diaphœnicum, ſont recommandez par deſſus les autres. Auſſi eſt le diacartami, duquel Rondelet ſe dit auoir guary pluſieurs fiévres quartes.

Liu. 11. ch. 8.

De l'Aneuriſme. CHAP. XXXIV.

ANEVRISME eſt vne tumeur molle, qui obeïſt au toucher, engendrée de ſang & d'eſprit, eſpandus ſous la chair par dilatation ou relaxation d'vne artere: combien que l'Autheur des definitions ſemble vouloir l'aneuriſme aduenir par dilatation de quelque vaiſſeau veineux en general. Galien dit, que quand l'artere eſt ouuerte par ana-

Definition d'aneuriſme. Les cauſes.

D ſtomoſe, il ſe fait vne maladie dite aneuriſme. Elle ſe fait auſſi quand l'artere eſt bleſſée d'vne playe, & la peau qui giſt deſſus, ſe cloſt & cicatriſe, & la playe de l'artere demeure ſans eſtre agglutinée, ny bouchée, ou remplie de chair: ſemblablement pour auoir ouuert vne artere en lieu de la veine faiſant la phlebotomie. Donc les aneuriſmes ſe font par anaſtomoſe, & diapedeſe, ruption, eroſion, & playe. Icelles aduiennent en toutes les parties de noſtre corps, mais le plus ſouuent à la gorge des femmes qui ont mauuais accouchemens: car retenant violentement leur haleine, cauſe que l'artere ſe dilate & rompt, puis le ſang & l'eſprit ſortent petit-a-petit, & s'amaſſent ſous le cuir. Les ſignes ſont tumeur grande ou petite, auec pulſation, couleur, comme la peau eſtant en ſon temperament naturel, molle au toucher, qui cede & obeït quand on la preſſe auec les doigts, de façon que ſi la tumeur eſt petite, elle ſe perd du tout, à cauſe que le ſang & eſprit entrent au dedans du corps de l'artere, puis ayant oſté les doigts de deſſus, retourne ſubit comme elle eſtoit auparauãt. A d'aucuns quand on preſſe des doigts deſſus, on ſent vn bruit ou ſoufflement quand on preſſe deſſus, mais auſſi ſans compreſſion qui ſe fait par l'impetuoſité de l'air ſpirituel, qui entre & ſort par la petite ouuerture de l'artere. Mais és aneuriſmes qui ſe font par vne grande ruption de l'artere, on n'entend aucun bruit: car tel ſifflement vient pour l'anguſtie & petite ouuerture. Si les Aneuriſmes ſont grandes, eſtans aux aiſſelles, aines, & autres parties où il y a grands vaiſſeaux, ne reçoiuent curation: parce que les inciſant, en ſort ſubit vne grande abondan-

Signes.

On oit vn ſifflement és aneuriſmes. Prognoſtic.

Hiſtoire.

Remedes propres pour l'aneuriſme.

ce de ſang, & d'eſprit vital, qui cauſe ſouuent la mort du malade. Ce que i'ay veu quelquesfois, & de recente memoire à vn Preſtre de S. André des Arts, nommé maiſtre Iean Mallet, demeurant à la maiſon de monſieur de Thou, premier Preſident. Ce Preſtre auoit vne aneuriſme de groſſeur d'vne noix ſur la iointure de l'eſpaule, & luy conſeillay qu'il ſe donnaſt garde de la faire ouurir ſur ſa vie: mais au contraire qu'il vſaſt de l'vnguent de bolo, & de compreſſes trempées en jus de morelle & ſemperuiue, meſlées auec formage frais & eſcremé, & autres choſes froides & aſtringentes, meſme de l'emplaſtre contra rupturam, d'vne lamine de plomb, & que ſes chauſſes fuſſent vn peu courtes, à fin que ſon pourpoint luy ſeruiſt de ligature pour preſſer deſſus. Auſſi qu'il euitaſt toutes choſes qui ſubtilient le ſang: meſmes qu'il ſe gardaſt de chanter à pleine voix audit S. André, comme il faiſoit volontiers. Ce qu'il fit par l'eſpace d'vn an: toutesfois il ne peut tant faire que la tumeur ne s'augmentaſt, & ſe retira vers vn barbier, qui penſoit que ſon aneuriſme fuſt vne autre eſpece d'apoſteme: & pour ce luy fut appliqué au ſoir vn ruptoire pour faire ouuerture. Le lendemain au matin l'ouuerture faite ietta vne grande quantité de ſang, dont eſpouuenté, cria à madame la premiere Preſidente que l'on m'appellaſt pour l'eſtancher, en luy diſant, que ie luy auois bien dit qu'il n'y falloit faire ouuerture: & deuant que ie fuſſe vers luy, auoit rendu l'eſprit. Partant ie conſeille au ieune Chirurgien qu'il ſe garde d'ouurir les aneuriſmes, ſi elles ne ſont fort petites, & en parties non dangereuſes, coupant le cuir au deſſus, le ſeparant de l'artere, puis on paſſera vne aiguille à ſeton, enfilée d'vn fort fil, par ſous l'artere aux deux coſtez de la playe, laiſſant tomber le filet de ſoy-meſme: & ce faiſant Nature engendre chair, qui ſera cauſe de bouſcher l'artere. Les aneuriſmes qui viennent aux parties interieures, ſont incurables, & aduiennent ſouuent à ceux qui ont eu la verolle, & ſué pluſieurs fois, à cauſe que leur ſang a eſté grandement eſchauffé & ſubtilié, qui eſt cauſe que celuy qui eſt contenu aux arteres, cherche à ſortir hors, & fait dilatation du corps de l'artere, voire quelquesfois à mettre le poing. Ce que i'ay veu au corps d'vn mort nommé Belanger, maiſtre tailleur d'habits, demeurant ſus le pont S. Michel, pres l'enſeigne du Coq, lequel auoit vne aneuriſme à l'artere veineuſe, dont il mourut promptement en ioüant à la paulme, parce que ledit vaiſſeau ſe creua. Ie l'anatomiſay, & trouuay vne grande quantité de ſang eſpandu dedans le Thorax, & le corps de l'artere dilaté, iuſques à y mettre le poing, & ſa tunique interne toute oſſeuſe. Ce que ie monſtray peu apres aux Eſcoles de Medecine à pluſieurs auditeurs, faiſant vne diſſection anatomique, dont les ſpectateurs furent grandement eſmerueillez: & pource ie le garde en mon cabinet comme choſe monſtrueuſe. Pendant que ledit Belanger viuoit, auoit vn tres-grand battement de toutes les arteres, & diſoit ſentir vne extréme chaleur par tout le corps, & ſouuent tomboit en defaillance de cœur. Monſieur Syluius Lecteur du Roy en Medecine, luy fiſt oſter le vin, & en lieu d'iceluy vſoit d'eau boüillie, & ſouuent toute pure: ſon manger eſtoit de formages frais entierement eſcremez: meſmement luy en faiſoit appliquer ſur la douleur, en forme de cataplaſme. Au ſoir vſoit d'orge mondé, auquel il y auoit farine d'orge, & ſemence de pauot: par interualle prenoit clyſteres refrigerans, ou caſſe mondée toute ſeule. Et me dit ledit Belanger, qu'il n'auoit point receu de tous autres Medecins ſi grande ayde, que du conſeil dudit Syluius. Or la cauſe pour laquelle telles aneuriſmes deuiennent groſſes, & leur circonſcription oſſeuſe, c'eſt que le ſang de l'artere chaud & boüillant fait que ſa tunique premierement ſe dilate & eſlargiſt: puis en fin ſe dilacere & rompt, empruntant lors des parties voiſines matiere ſemblable à ſoy pour ſe reünir, & fait lors vne tumeur grande ou petite, ſelon la capacité de la partie, puis peu à peu la circonſcription de la tumeur ſe deſſeiche & endurciſt, en façon de vaiſſeau, ſe faiſant cartilagineux, voire oſſeux par cauſe materielle & efficiente: ainſi que les pierres ſont procrées aux reins & à la veſſie. Car la matiere terreſtre du ſang ſe deſſeiche & eſpaiſſiſt par la chaleur eſtrange, qui fait que s'adherant contre la tunique de l'artere, & des parties qu'elle occupe, s'endurciſt & deuient oſſeuſe: & ce par vne grande prouidence de Nature (chambriere du grand Dieu) voulant faire rempart, comme vn bouleuert fort, de peur que le ſang chaud & boüillant, & plein d'eſprit, ne s'eſcoule, & paſſe au trauers de la tunique de l'artere aneuriſmatizée, ou dilatée: ſi ce n'eſt qu'on ne vueille dire telle dureté aduenir à raiſon des medicamens froids & repercutions, continuellement appoſez ſur telles tumeurs, qui ont vertu d'endurcir & eſpaiſſir: comme il eſt aiſé à colliger de ce que dit Galien chap. dernier du quatrieſme liure *de Præſagitione ex pulſibus.* Dauantage à celles qui ſont auec grande tumeur, ſouuent on n'y ſent aucune pulſation, ny auſſi en preſſant deſſus, on ne peut renuoyer le ſang au dedans de l'artere, parce qu'il y en a trop grande quantité, & auſſi qu'il ſe concrée en thrombus, & apres ſe pourrit, à cauſe qu'il n'eſt plus flabellé, & entretenu de la chaleur naturelle du cœur, dont s'enſuit extreme douleur, puis gangrenne & mortification de la partie, & en fin la mort.

Concluſion. Le moyen de guarir les aneuriſmes par operation manuelle.

Ceux qui ont eu la verolle ſont ſuiets aux aneuriſmes internes.

Hiſtoire

Symptomes d'vne certaine aneuriſme.

A

B

C

D

Fin du Liure des Tumeurs en general.

TABLE

A

TABLE DES CHAPITRES du huictieſme Liure, des Tumeurs contre Nature en particulier.

DE l'eau qui vient à la teſte des petits enfans, appellée Hydrocephale. Chapitre j

Du Polypus. Chap. ij

De la tumeur qui eſt ſous les oreilles, nommée Parotide. Chap. iij

B *Des tumeurs & chair ſuperfluë des Genciues, appellées des Grecs Epoulides.* Chap. iv

De Ranula, ou Grenouïllette. Chap. v

Des Glandules & Amygdales, engroſſies & tumefiées. Chap. vj

De la tumeur, inflammation & relaxation de l'Vuule, nommée des Latins Columella. Chap. vij

De la Squinance. Chap. viij

Du Goüetre, ou Bronchocele. Chap. ix

De la Pleureſie. Chap. x

De l'Hydropiſie. Chap. xj

De la curation de l'Hydropiſie. Chap. xij

De la tumeur & relaxation du nombril, appellée des Grecs Exomphalos. Chap. xiij

C *Des Hargnes, ou greueures, qui ſont tumeurs aux haines & aux bourſes des teſticules.* Chap. xiv

De la curation de la Hargne. Chap. xv

Du poinct doré. Chap. xvj

Autre maniere de faire le poinct doré. Chap. xvij

Autre maniere de faire le poinct doré. Chap. xviij

De la relaxation du gros Boyau culier. Chap. xix

De la tumeur du Fondement. Chap. xx

Du Panaris, ou Paronychie. Chap. xxj

De la tumeur des Genouïls. Chap. xxij

Des Dragonneaux. Chap. xxiij

D

A

LE HVICTIESME LIVRE,
TRAICTANT DES TVMEVRS CONTRE NATVRE EN PARTICVLIER.

PAR AMBROISE PARE DE LA VAL AV MAINE,
Conseiller & premier Chirurgien du Roy.

PREFACE.

DAVTANT que la curation doit estre diuersifiee selon la varieté de la temperature, B
non seulement de tout le corps, mais en special de chacune partie, & suiuant la vertu, forme, figure, situation, & sensibilité d'icelle, il m'a semblé estre tres-necessaire de traitter des tumeurs qui aduiennent à chasque partie, commençant à celles de la teste, puis aux autres. Or il vient tumeur ou à toute la teste, ou à quelque partie d'icelle, comme à l'yeux, oreilles, nez, genciues, & autres parties. Celles qui contiennent toute la teste, sont hydrocephale & physocephale.

De l'eau qui vient à la teste des enfans, appellee Hydrocephale. CHAP. I.

Definition. Etymologie. HYDROCEPHALOS est vne hydropisie de la teste, ainsi nommee des anciens Grecs, parce que l'humeur qui en est la cause, est aqueux. Ce mal vient souuent aux enfans à l'heure de leur natiuité, quand les matrones leur pressent la teste, ou la tirent par violence, ou par contusion, comme cheute ou compression, qui est cause de rompre quelque vaisseau, comme veines ou arteres, lesquelles estans rompuës, le sang sort hors & se corrompt, & se change en vne substance d'humeur aqueux, parce que les petits enfans ont encores le sang sereux. Ceste tumeur vient aussi de cause interne, comme de quelque abondance de serositez, ou par vne acri- C
Ceux qui sont subiects à hydrocephale. Les causes. Causes internes. monie & subtilité du sang chaud & boüillant, lequel resude & coule au trauers des porositez des vaisseaux, penetrant entre le cuir musculeux & le pericrane, & quelquesfois entre le pericrane & le crane, ou entre le crane & la dure-mere, ou aux ventricules du cerueau, & substance d'iceluy. Les
Signes pour cognoistre où l'humeur est contenu. signes pour cognoistre quand cet humeur est seulement entre le cuir musculeux & le pericrane, c'est qu'on voit vne tumeur molle sans douleur, qui obeyt facilement quand on presse du doigt dessus, & retourne & releue subitement. Les signes quand l'humeur est entre le pericrane & le crane, sont presque semblables, fors seulement que la tumeur est plus dure & s'enfonce moins soudainement, parce qu'on la touche auecque plus de distance & interposition de plusieurs parties: ioint aussi que la douleur est plus grande. Or lors que cet humeur est entre le crane, & la dure-mere, ou aux ventricules du cerueau, & en toute sa substance, le malade a les sens hebetez, comme l'ouye, & la veüe: & quand on presse sur la tumeur, elle ne s'enfonce pas aisément, si on ne presse de force, alors elle obeyt, & principalement aux petits enfans, parce qu'ils ont leur crane mol, & leurs sutures lasches & entr'ouuertes naturellement, & par accident encores plus, à cause de l'humeur, qui est contre nature, qui les relasche & dilate dauantage. Cet humeur esleue le crane, & principalement à l'endroit des sutures: & telle chose se cognoit aisément, parce qu'en pressant dessus la tumeur, l'humeur s'enfuit au profond de la teste. Et en ceste espece d'hydrocephale, la douleur est plus grande, & toute la teste est fort grosse, & le front s'auance & for-jette en dehors: & quand le malade aduise D
Histoire de Vesale. quelque chose, il la regarde d'œil ferme & arresté, & larmoye, à cause de la trop grande quantité d'humeurs conteuus en la teste. Vesale escrit auoir veu vne fille de deux ans, malade de ceste affection, qui auoit la teste plus grosse que nul homme, & auoit le crane nõ osseux, mais tout membraneux, ainsi que les enfans qui ne sont encore à terme: & auoit de l'eau contenuë en la teste iusqu'au
Autre histoire. poids de neuf liures. Albucrasis dit auoir veu vn enfant, duquel la teste s'agrandissant tous les iours pour l'aquosité contenuë dedans, en fin deuint si grosse, qu'il ne la pouuoit soustenir debout, ny assis: & mourut quelque temps apres. I'ay veu quatre enfans malades de ceste affection de la teste, de l'vn
Histoire de l'Autheur. Prognostic. desquels ie fis section apres sa mort: & proteste n'auoir trouué de cerueau non plus gros qu'vn
Cure. esteuf: & iamais n'en ay veu vn seul guarir, lors que l'aquosité est en grande abondance aux parties interieures de la teste: mais lors qu'elle est aux parties exterieures on reçoit guarison. Doncques si l'humeur est seulement entre le cuir musculeux & le pericrane, ou entre le pericrane & crane, si elle est petite, faut essayer la resoudre: & si l'on ne peut, il faut faire incision, éuitat le muscle temporal, & faire sortir l'humeur qu'on trouue, cõme vne laueure de chair sanglante: autresfois du sang noir: & si elle est causee de contusion, on trouue auec ledit humeur des trombus de sang. Ayant fait l'ouuerture, & l'humeur estant euacué, on remplira la playe de charpy sec, & sera mis par dessus vne compresse, faisant ligature propre: & le reste de la cure se parfaira comme il sera necessaire.

Du

A

Du Polypus. CHAP. II.

LE Pourpre ou Polypus, eſt vne tumeur contre nature faite au nez, prenant le plus ſouuent ſon origine aux os cribleux. On le nomme ainſi pour la ſimilitude qu'il a auec les pieds du Pourpre marin, autrement dit Pouſſepied, & auſſi pource qu'il reſſemble de conſiſtance à la chair d'iceluy. Ceſte maladie bouſche & empeſche le nez des malades, leur faiſant ennuy & incommodité tant à parler qu'à reſpirer, & jetter les excremens, ayans les narilles eſcarquillées, & la face horrible à voir. Cornelius Celſus dit que Pourpre eſt vne petite chair quelquesfois blanche, & quelquesfois rougeaſtre, adherante à l'os du nez, dit Ethmoïde ou cribleux, pendante quelquesfois iuſques ſus la léure. Elle croiſt auſſi en derriere, bouchant le trou du palais, par lequel l'air & les excremens deſcendent du nez au deſtroit de la gorge, eſtant de telle grandeur qu'on le peut veoir au derriere de l'Vuule: & eſt ſouuent cauſe d'eſtrangler le malade, par faute d'auoir ſon inſpiration & expiration. Il y en a cinq eſpeces: La premiere eſt vne membrane molle, longue, mince, ſemblable à la luette relaxée & abaiſſée, attachée au milieu du cartilage du nez, pleine d'vn humeur pituiteux & gluant, qui fait ronfler le malade en dormant, qui ſort hors du nez en expirant, & r'entre en inſpirant, & parler d'vne voix caſſe. La ſeconde eſpece eſt vne chair dure au toucher, engendrée d'vn ſang melancholique non aduſte, qui bouche la narille, & donne empeſchement à la reſpiration, qui ſe fait par le nez. La troiſieſme eſt vne chair eminente ſus le carticalage, ronde, molle au toucher, engendrée d'vn ſang phlegmatique. La quatrieſme, eſt vne tumeur dure, ſemblable neantmoins à chair, qui fait bruit quand on la touche, comme ſi c'eſtoit vne pierre, laquelle eſt engendrée d'vn ſang melancholique, fort deſſeiché, & qui ſe peut dire ſcirrhe confirmé & inſenſible. La cinquieſme, ſont pluſieurs petits chancres engendrez de biais en la ſuperficie du cartilage. Aucuns d'iceux ſont vlcerez, les autres non: & de ceux qui ſont vlcerez, ſort vne ſanie puante, infecte, & de mauuaiſe odeur. Il ne faut mettre la main à ceux qui ſont douloureux, durs auec renitence, ayans la couleur tirant ſur le liuide ou plombé, parce qu'ils tiennent de la nature du chancre, & ſouuent y degenerent totalement. Toutesfois à cauſe de la douleur, on pourra vſer des medicamens cy-deuant declarez, où nous auons parlé de la cure du chancre, leſquels ſont palliatifs & anodyns, comme ceſtuy. ℞. olei de vitell. ouor. ʒ. ij. lithar. auri, & tuth. præpar. añ. ʒ. j. ſucc. plantag. & ſola. añ. ʒ. j. ß. lapid. hæmat. & camph. añ. ʒ. ß. agiten. ſimul longo tempore in mortario plumbeo, & fiat medicamentum, duquel en ſera appliqué dedans le nez. Ceux qui ſont mols, laxes & ſans douleur, ſont curables quelquesfois, les arrachant auec vn inſtrument propre à ce faire, ce que i'ay fait ſouuentesfois, ou conſommant par cauteres actuels, appliquez auec cannules, de peur qu'on ne touche aux parois & parties ſaines: ou bien par cautere potentiel, cõme d'Egyptiac fortifié fait de parties eſgales de ſes ingrediens auec vitriol, lequel conſomme ceſte chair ſuperfluë. Autant en fait l'eau forte, ou huile de vitriol, conſommant du tout ſa racine: car s'il en reſte tant ſoit peu d'icelle, il retourne facilement. Et lors qu'on y appliquera le cautere actuel ou potentiel, ou quelques medicamens acres, il faudra appliquer ſur le nez, & aux parties d'iceluy, medicamens repercuſſifs, froids, & aſtringens, en les renouuellant ſouuent, afin de ſeder la douleur, & empeſcher l'inflammation, comme vnguentum de bolo, nutritum, populeum, oui albumen cum oleo roſaceo agitatum, & autres.

Definition de Polypus.
Le pourpre marin eſt vne ſeiche.
Cornelius Celſus.
Cinq eſpeces de Polypus. Hip. lib. 2. de morbis.
Premiere eſpece.
Seconde.
Troiſieſme.
Quatrieſme.
Cinquieſme.
Autres differences.
Medicamens anodyns.
Medicamens pour conſommer le Polypus.

B

C

De la tumeur qui eſt ſous les oreilles, nommée Parotide.

CHAP. III.

PAROTIDE eſt vne tumeur contre nature, occupant les glandules & parties d'autour, qui ſont ſous les oreilles, dictes Emunctoires du cerueau: leſquelles, parce qu'elles ſont laxes & rares, facilement reçoiuent les excremens d'iceluy. Les vnes ſe font par criſe, comme il aduient ſouuent apres quelque longue maladie: autres lors que le cerueau ſe ſent opprimé de beaucoup d'humeurs, leſquelles il chaſſe & expelle en ceſte partie, comme choſe qui luy eſt du tout contraire. Telles apoſtemes ſont ſouuentesfois auec grande inflammation, à cauſe que l'humeur qui eſt chaud & mordiquant, peche quelquesfois plus en qualité qu'en quantité. Semblablement il y a grande douleur pour la diſtenſion des parties, & exquis ſentiment à cauſe du nerf de la cinquieſme coniugaiſon, lequel eſt diſperſé par toutes les parties voiſines: & pour les membranes du cerueau qui ſont proches; qui eſt cauſe que le malade ſent vne douleur intolerable à la teſte, & à toutes les parties de la face tumefiées. Auſſi telle maladie vient d'vn humeur gros & gluant, qui tombe ſus leſdites glandules. Les ieunes gens ſont plus tourmentez de telle affection que ne ſont les vieils. Souuentesfois auſſi aduient fiéure, & inquietude. Telles tumeurs ſont difficiles à guarir, lors qu'elles ſe font par criſe & d'vn humeur froid, lent & gluant: & lors qu'elles ſe terminent par ſuppuration, ſort le plus ſouuent grande quantité de matiere. La curation ſe fera par bon regime de viure, lequel ſi la matiere dont elle eſt engendrée eſt chaude, tendra à frigidité: auſſi ſi elle eſt groſſe & craſſe, la maniere de viure ſera chaude & de ſubtile ſubſtance: & s'il y a rougeur à la partie qui demonſtre grande inflammation & abondance de ſang, la phlebotomie y eſt grandement neceſſaire. Quant aux medicamens topiques, comme nous enſeigne Galien, ne doiuent eſtre ſemblables comme aux autres inflammations,

Definition de parotide.
Differences.
Pourquoy la douleur eſt ſi extreme aux parotides.
Prognoſtic.
Cure.
Gal. 3. de la compoſition.

D

des medicamens ſelon les lieux, ch. 2. Hip. aph. 21. liure 1.

tions, à ſçauoir repercuſſifs, & principalement ſi telles tumeurs ſont faites par voye de criſe : d'autant que là où Nature taſche à ſe deſcharger, faut que le Chirurgien tende pareillement, lors principalement que la deſcharge ſe fait par lieux propres & conuenables par nature, & non incommodes par accident. Le ſemblable ferons, ſi la matiere dont eſt engendrée la tumeur, eſt veneneuſe, d'autant que l'on cauſeroit vn plus grand mal, la renuoyant aux parties interieures. Parquoy le Chirurgien doit auoir eſgard d'aider à nature en ce qu'il pourra, en attirant ceſte mauuaiſe humeur par medicamens attractifs. Or ſi la fluxion eſt ſi grande, & accompagnée d'extreme douleur, dont s'en pourroit enſuiure veilles, inquietudes & fiévres qui pourroient proſterner les vertus, Galien eſt d'aduis de meſler bien peu de repercuſſifs auec grande quantité de reſolutifs. Parquoy au commencement ſera appliqué vn tel cataplaſme. ℞. farinæ hordei, & ſemin. lini añ. ℥. ij. coquant. cum mulſa, aut decoct. camomil. addend. butyri recent. & olei camomil. añ. ℥ j. fiat cataplaſma. On vſera auſſi de ce liniment. ℞. butyri recent. ℥. ij. olei camom. & lilio. añ. ℥. j. vnguent. de alth. ℥. ß. ceræ parum, fiat linimentum : duquel ſera frotté toute la partie, & appliquant de la laine graſſe. Lors que la douleur eſt aucunement appaiſée, on vſera de medicamens diſcutiens & reſolutifs plus forts, comme, ℞. rad. alth. & bryo. añ. ℥. ij. folio. rut. puleg. orig. añ. m̃. j. flor. camomil. & melilot. añ. p. j. coquantur in hydromelite, piſt. paſſent. addend. farin. fœnug. orob. añ. ℥. j. pul. ireos, camomil. & melilot. añ. ℥. ij. olei anethi & rut. añ. j. ß. fiat cataplaſm. Et encore pour dauantage reſoudre, tu pourras vſer de l'emplaſtre de oxyctoceum & de melilot. Si la tumeur vient dure, tu auras recours aux medicamens ordonnez au chapitre de Scirrhe. Pareillement ſi elle tend à ſuppuration, tu appliqueras tel remede. ℞. rad. lilior. & ecp. ſub cinerib. coctar. añ. ℥. iij. vitell. ouor. ij. axung. ſuillæ & vnguenti baſilico. ana. ℥. j. far. ſem. lini ℥. j. ß. fiat cataplaſm. vt artis eſt. Et s'il eſt neceſſaire de faire apertion, ſera faite, & l'vlcere traicté comme auons dit par cy-deuant.

Gal. 3. de la compoſition des medicamens ſelon les lieux, cha. 2.

Medicamens reſolutifs.

Medicamens ſuppuratifs.

A

B

Des tumeurs & chairs ſuperfluës des Genciues appellés des Grecs Epulides. CHAP. IV.

Definition.

EPVLIS eſt vne excroiſſance de chair, qui ſe fait aux Genciues entre les dents, qui peu à peu croiſt, quelquesfois de la groſſeur d'vn œuf ou plus, de façon qu'elle garde de parler & maſcher, jettant vne humidité ſalineuſe d'odeur fetide : & ſouuent ſe tourne en chancre. Ce que l'on cognoiſtra par la douleur, chaleur, & autres accidens : & lors n'y faut toucher par l'œuure de main. Mais à celle qui n'eſt doloureuſe, on la pourra extirper : ce qui ſe fera en la liant & ſerrãt auec vn fil double, iuſques à ce qu'elle tombe : puis eſtant cheute, faut cauteriſer ſa racine, ou autrement reuiendroit, auec vn cautere cannulé deſſus eſcrit : ou auec vn potentiel, comme huile de vitriol, ou eau forte, ſi proprement appliqué, qu'il ne face leſion aux parties ſaines. I'en ay amputé, qui eſtoient ſi groſſes, que partie d'icelles ſortoit hors la bouche, qui rendoit le malade fort hideux à voir, & iamais aucun Chirurgien n'en auoit oſé entreprendre la guariſon, à cauſe que ladite excroiſſance eſtoit de couleur liuide : & ie conſiderois outre ceſte liuidité, qu'elle n'auoit point ou peu de ſentiment : donc ie pris la hardieſſe de la couper, puis cauterizer, & le malade fut entierement guary, non toutesfois à vne ſeule fois, mais à pluſieurs, à cauſe qu'elle repulluloit, combien que ie l'euſſe cauteriſée. Et qui en eſtoit cauſe, c'eſtoit vne petite portion de l'os de l'alueole où ſont inſerées les dents, qui eſtoit alteré & pourry. I'en ay ſouuentesfois trouué, qui par longue eſpace de temps s'eſtoient degenerées en cartilages, voire en os : & partant le pluſtoſt qu'il ſera poſſible on viendra à la curation. Car lors qu'elles ſont petites & non enracinées, ſont plus faciles à curer, d'autant qu'on trouue ſeulement vn humeur glaireux dedans, qui petit à petit s'endurcit, & les rend tres-difficiles à curer.

Prognoſtic.

Cure.

Hiſtoire.

C

De Ranula, ou Grenoüillette. CHAP. V.

Batrachium.

Cauſe.

IL ſe fait ſouuentesfois ſous la langue, vne apoſteme qui empeſche de bien proferer la parole, appellée des Grecs pour ceſte cauſe *Batrachium*, & en Latin *Ranula* : & en noſtre langue Grenoüille : pour ce que les patiens difficilement peuuent articuler & interpreter leur langage ſinon en grenoüillant. Elle eſt faite de matiere pituiteuſe, froide, humide, groſſe & viſqueuſe, tombant du cerueau ſous ladite langue, en laquelle eſt trouuée vne ſanie groſſe & viſqueuſe, ainſi que le blanc d'vn œuf, tant en ſubſtance qu'en couleur, & quelquesfois auſſi eſt de couleur citrine. Or pour ſeurement parfaire la curation, il faut faire ouuerture de ladite apoſteme auecques cautere actuel, pluſtoſt qu'auecques lancette : autrement le plus ſouuent reïterée, voire par pluſieurs & diuerſes fois. Parquoy ouuriras ladite apoſteme ainſi que s'enſuit. Il te conuient auoir vne piece de fer, de figure cambre comme vn chauſſe-pied, & feras ouurir la bouche du patient, puis la poſeras ſous la langue, & au milieu de ladite piece de fer y aura vn trou, lequel mettras à l'endroit où il ſera beſoin faire l'ouuerture, & par iceluy appliqueras le cautere actuel, & par ce moyen ne pourras toucher dudit cautere, nulle autre partie de la bouche. Semblablement ne faut obmettre, alors qu'appliqueras le cautere, eſleuer de ton poulce la tumeur par deſſous le menton : à celle fin de ne faillir à bien faire ton œuure, puis apres l'apertion faicte, feras vacuation de la matiere. Et le malade lauera ſa bouche d'eau d'orge, en laquelle on aura fait vn peu boüillir ſuccre roſat & miel. Ce faiſant l'vlcere ſera guarie toſt apres, & ſans nul accident.

Curation.

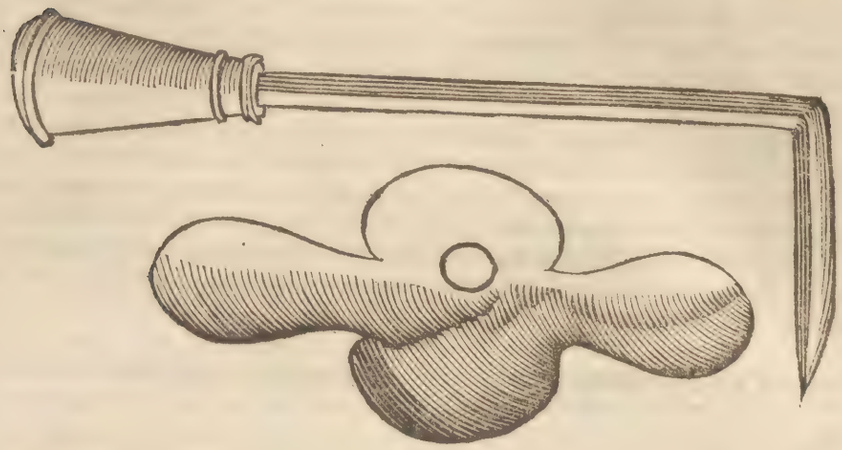
Le moyen de faire l'ouuerture.

D

La figure

A

La figure de la piece de Fer, & du Cautere actuel eſt telle.



B

Des Glandules, & Amygdales, engroſsies & tumefiées. CHAP. VI.

A L'ENTREE du deſtroit de la gorge vers la racine de la langue, Nature a mis deux glandules vis-à-vis l'vne de l'autre, de grandeur & figure d'vne amande : pour ceſte cauſe, ceſdites glandules ſont dites Amygdales. Leur office eſt de receuoir l'humeur ſaliueuſe, diſtilant du cerueau qui reſpond ſur la langue pour l'arrouſer, humecter, & tenir fraiſche par deux conduits manifeſtes, afin qu'en parlãt ne ſe deſſeiche par trop, & n'interrompe la continuation de la parole. Qu'il ſoit ainſi, on void les febricitans, par la chaleur eſtrange de la fiévre, qui aura conſommé ceſte humidité ſaliueuſe, ne pouuoir parler, ſi premierement n'ont laué & humecté la bouche. Or ces glandules, parce qu'elles ſont en vn lieu chaud & humide, ſont fort ſubiectes à inflãmation, & ſouuent auec le ſang y fluë vne grande portion d'humeur pituiteux, cru & viſqueux, dont s'enſuit tumeur, qui vient ſouuentesfois par trop boire de vin pur & fumeux, manger trop gloutement les viandes, & s'eſtre tenu au ſerein. Les malades ont grande peine d'aualler leurs morceaux, & ſentent grande douleur à les tranſgloutir, & ſouuent ont fiévre. Quelquesfois ces glandules ſont ſi fort tumefiées, enſemble les muſcles du Larinx, & autres du col (ce qu'on void aux Squinances) qu'elles occupent la voye de l'air, dont le malade C ſuffoque & eſtrangle. Pour obuier à tel accident, faut purger & ſaigner le malade, & luy appliquer ventouſes derriere le col, & ſur les eſpaules, & faire friction & ligatures, & vſer de gargariſmes aſtringens : & où elles s'apoſtumeroient, on fera apertion auec la lancette. Et poſé le cas que l'on euſt fait tout cela, neantmoins la fluxion fuſt augmentée, de façon que le pauure malade fut en danger de mort, pour ne pouuoir reſpirer, afin d'éuiter tel peril, faut faire inciſion à la trachée artere, appellée vulgairement la canne du poulmon au deſſous du nœud de la gorge. Or on peut faire hardiment l'inciſion en ce lieu, parce que les veines & arteres iugulaires en ſont eſlongnées : joint auſſi qu'il y a peu de chair en ce lieu : & pour bien faire, on cõmandera au malade auoir la teſte renuerſee en derriere, afin que ladite trachée artere ſoit plus apparente : puis on fera l'inciſion tranſuerſalement auec vne lancette courbée, appellée Biſtorie, prenant iuſtement entre les deux anneaux, ſe donnant garde de toucher la ſubſtance cartilagineuſe, mais ſeulement la membrane qui les tient jointes enſemble. Or les ſignes que l'inciſion eſt bien faite, c'eſt que le vent ſort de la playe, qui ſera tenuë ouuerte iuſqu'à ce que le peril de ſuffocation ſoit paſſé : puis ſera couſuë ſans toucher au cartilage : & ſi les lévres de la playe eſtoient comme calleuſes & endurcies, faudroit les ſcarifier, ou couper, afin de faire la playe recente, pour mieux apres la conſolider, ainſi comme nous dirons aux lévres fenduës, qu'on appelle bec de liévre. I'ay penſé quelques-vns, auſquels grande portion de la trachée artere eſtoit coupée, & meſmement aucuns de ſes anneaux cartilagineux, qui ont eſté guaD ris, comme i'eſcriray en mon liure, Des playes de la gorge.

Deſcription des Amygdales.
Vſage des Amygdales.
Cauſes.
Signes.
Cure.
L'endroit pour faire l'inciſion à la trachee artere.
Signes de bonne operation.
Atteſtation de l'Autheur.

De la tumeur, & inflammation, & relaxation de l'Vuule, nommée des Latins Columella. CHAP. VII.

L'VVVLE eſt vn petit corps poinctu & ſpongieux, de figure preſque ſemblable à vne pomme de pin, ſuſpenduë perpendiculairement à la fin du palais, afin de rompre l'impetuoſité de l'air exterieur, attiré & inſpiré des poulmons, comme nous auons dit en l'Anatomie. Auſſi eſt comme vne touche ou archet qui touche les cordes d'vne viole pour la faire reſonner. Souuent elle reçoit abondance de rheume du cerueau, qui fait qu'elle croit outre ſa magnitude ou grandeur, deuenant groſſe, longue & greſle en ſa pointe : qui fait qu'elle cauſe pluſieurs accidents, comme la toux par vne continuelle irritation, qui fait perdre le dormir, & garde de bien proferer la parole, & parler du nez bien ſouuent. Dauantage, le malade eſt contraint de dormir la bouche ouuerte, & luy ſemble touſiours auoir vn moreeau en la gorge, & ſouuent en vain s'efforce de l'aualler, & quelqueefois ſuffoque. Il faut purger, ſaigner, ventouſer, clyſteriſer, ordonner le regime, vſer de gargariſmes aſtringens, & autres remedes : & ſi par ces remedes ne peut eſtre guarie, ſera cauteriſee auec eau fort : ce que i'ay fait ſouuent auec heureux ſuccez. Et ſi le

Deſcription de l'Vuule.
Vſage.
Accidens.
Cure.

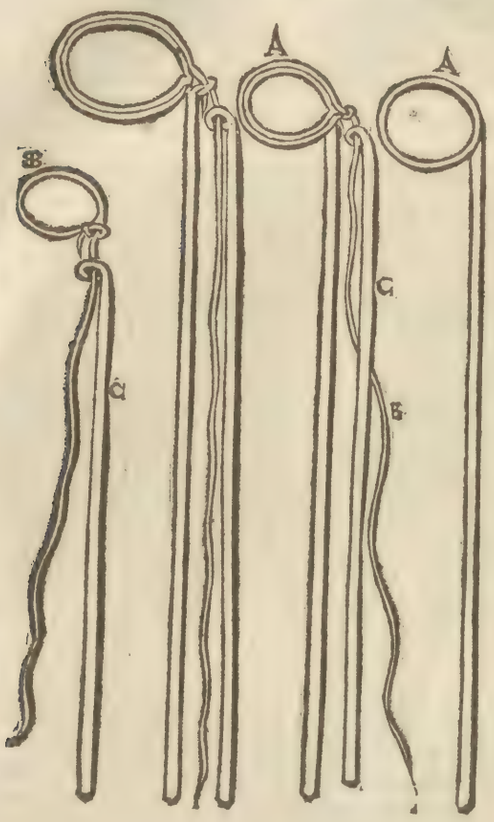
malade ne peut eſtre guary par tels medicamens, faut venir à l'opetation manuelle pluſtoſt que laiſſer ſuffoquer le pauure malade, pourueu que la tumeur ne ſoit de figure ronde. Auſſi ſi elle eſt rouge & pleine de ſang, & fort douloureuſe, ou de couleur noiraſtre, comme les chancres, à telle ne faut aucunement toucher par inſtrument, ny par cautere actuel, ny potentiel. Au contraire, ſi elle eſt longue & ſubtile, ſe terminant en pointe, trainant ſur la langue, & par le bout eſt laxe & molle, n'eſtant trop rouge ny trop pleine de ſang, mais au contraire, tirant ſur la couleur blanche & ſans douleur, le Chirurgien peut beſongner aſſeurément, & ce faiſant oſtera ce qui excede ſa longueur naturelle. Et pour la couper on fera ſeoir le malade à la clairté, luy commandant d'ouurir fort la bouche, & ſera baaillonné: puis on prendra auec des pincettes l'extremité de ladite Vuule, & auec vn ciſeau ſera coupé ce qui eſt contre nature: ou bien ſera lié auec vn tel inſtrument, lequel a eſté innoué par Monſieur Caſtellan, homme tres-docte & de bon iugement, Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Reyne mere: lequel inſtrument peut pareillement ſeruir à lier les Polypus, & verruës du col de la matrice. A

Quelle Vuule doit eſtre curee par operation manuelle.

Le moyen de faire l'operation.

Monſieur Caſtellä Medecin tres-docte.

Figure d'vn inſtrument pour lier & faire tomber l'Vuule trop relaxée.

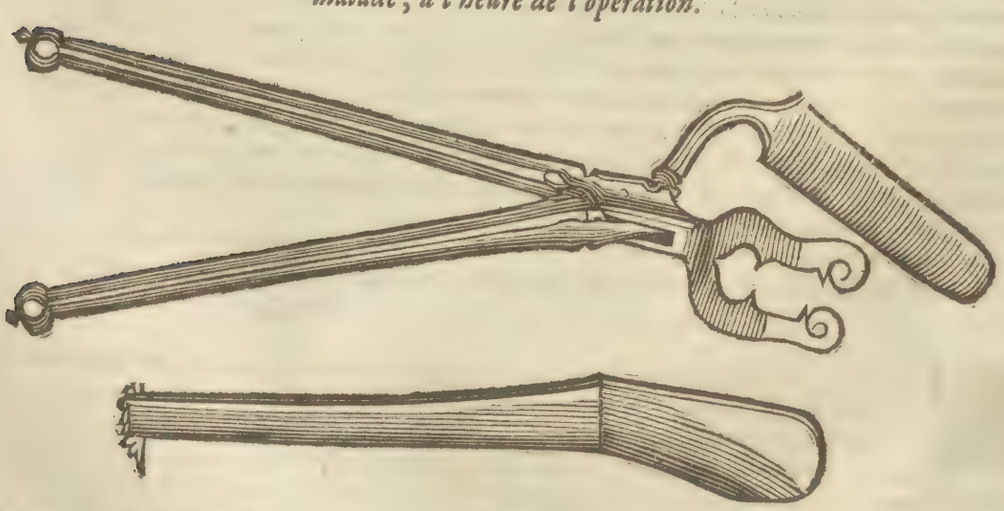


A Monſtre vn anneau, dont ſa partie ſuperieure eſt vn peu caue, & peut eſtre d'or ou d'autre matiere. B

B Vn filet double & ciré, lequel s'inſere dedans la cauité dudit anneau, & ſe ſerre par le moyen d'vn nœud coulant.

C Vn autre fil de fer, dedans lequel ledit fil paſſe pour eſtre ſerré, lors qu'on aura pris tant de ladicte Vuule qu'il en ſera beſoin, pour eſtre coupée ſans aucun flux de ſang. Et alors qu'on voudra reſſerrer ledit filet, il ſera repaſſé par la verge de fer, marquée C: & ſerré tant qu'on voudra: laiſſant ledit filet iuſques au lendemain, dont ſon extremité pendra hors la bouche, puis derechef ſera ſerré comme deuant. Or par ceſte aſtriction on fait tomber vne partie de ladite Vuule; & par ainſi le patient recouure ſanté. Ie t'ay fait figurer trois deſdicts inſtrumens, que tu peux choiſir à ta commodité, comme tu vois en ceſte figure. C

Figure de deux diuers Speculum oris, pour retenir la bouche ouuerte du malade, à l'heure de l'operation.

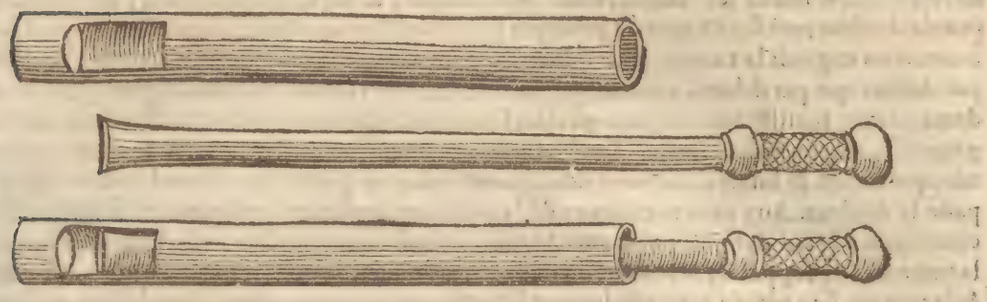


D

Dauantage, ſi en ladite Vuule eſtoit vlcere corroſiue, outre qu'elle fuſt relaxée, accompagnée d'vn flux de ſang, alors la faudroit cauteriſer & conſommer auec vne telle cannule feneſtrée, & cautere actuel, ſi dextrement qu'on ne touchaſt aucune autre partie de la bouche.

La Cannule

A *La Cannule fenestrée auec son cautere actuel.*



De la Squinance. CHAP. VIII.

SQVINANCE est vne inflammation de la gorge, ou du Larynx, qui empesche souuent l'air d'entrer & sortir par la trachée artere, & la viande d'estre auallée en l'estomach, lesquelles choses sont necessaires à la vie des animaux. Les Grecs l'appellent *Sinanche*. Il y en a B de trois especes & differences. La premiere est auecques grande douleur sans apparence de tumeur au dehors, parce que l'humeur est contenu au derriere des deux amygdales, pres les vertebres du col : & partant ne peut estre apperceuë si on ne presse sus la langue auec vne spatule, ou speculum oris, & alors on void vne rougeur & inflammation en ceste partie. Aussi le malade a difficulté de respirer & d'aualer les viãdes, tire la lague hors la bouche (comme fait vn chien qui a grandement couru) & la tient ouuerte pour mieux attirer sont haleine, & parle du nez, estant contraint estre couché, ou assis pour mieux auoir son vent : son boire monte & sort quelques fois par les naseaux, à cause que la voye de l'air, du boire & manger sont estouppez : il a les yeux flamboyans & fort enflez, se forjettant hors de leur orbite : & à tels souuent aduient vne subite suffocation auec vne escume sortant hors la bouche. La seconde espece est celle en laquelle on void vne tumeur par dedans la gorge, & non ou peu apparente au dehors, la langue aucunement enflée, les amygdales, & quelques fois les mandibules. La troisiesme espece est celle en laquelle on void la tumeur aux parties exterieurés, & peu aux interieures, & ceste est la moins perilleuse. Les causes sont externes ou internes, comme quelque coup, ou vne areste, & autre chose estrange demeurée en la gorge, ou trop grand froideur par bruynes, ou excessiue chaleur. Les causes internes procedent d'vne multitude d'humeurs de tout le corps ou du cerueau, qui cause fluxion : quelquefois de matiere sanguine, cholerique, ou de pituite, & bien peu souuent d'humeur melancholique. Les signes pour cognoistre C chacun humeur particulier, ou lors qu'ils sont meslez ensemble, ont esté dits cy-dessus parlant des apostemes en general. La squinance est plus perilleuse & mortelle, lors que la tumeur n'apert ny dehors ny dedans. Celle qui est au dehors & non au dedans, est la moins perilleuse, d'autant qu'elle n'empesche pas les voyes du manger & boire, ny celles de l'inspiration & expiration. Aucuns meurent de squinance en douze heures, autres en deux iours ou en quarre, les autres en sept : ce qui est prouué par Hippocrates ; *Qui anginam euadunt, iis ad pulmonem malum transit, & intra septem dies moriuntur : si verò hos dies euaserint, suppurantur.* Ainsi telle apostеme se termine quelque fois par delitescence, c'est à adire par renuoy occulte en autre partie, comme en la poictrine par vn empyéme, ou aux poulmons & autres parties principales, qui est cause de la mort du malade : aussi par resolution ou suppuration. La meilleure voye est la resolution, qui se fait quand il y a peu de matiere, & qu'elle est subtile, & mesmement apres la saignée, & auoir vsé de certains gargarismes à ce conuenables. Quelquefois aussi se termine par suppuration, & lors qu'elle vient par voye de crise est souuent mortelle pour la grande quantité d'humeurs qui tombent sur ceste partie, & empeschent la respiration. Pour son manger il humera potage d'vne poulaille & de veau cuits auec laictuës, pourpié, ozeille, semences froides. S'il est debile, on luy fera prendre des œufs mollets cuits en eau, ou quelques pressis & orge mondé, ou vne decoction de pruneaux, raisins boüillis en eau & sucre, & autres alimens semblables. Il euitera du tout le vin, & en lieu d'iceluy boira hydromel & eau sucrée, en laquelle sera mis syrop rosat, ou violat, aceteux, de limons : il euitera le long dormir. Cependant le Chirurgien aura l'œil tant aux remedes vniuersels que particuliers, à cause que ceste maladie ne donne grand loisir. Parquoy il faut saigner le malade de la basilique du costé de la fluxion : & le iour mesme des veines de dessous la langue, pour vacuer la matiere conioincte. Aussi ser ont appliquées ventouses sur le col & espaules, sans & auec scarification, auec frictions & ligatures douloureuses aux extermitez. Dauantage on luy donnera clysteres, suppositoires, on noüets acres & cuisans, à fin D de diuertir & destourner l'humeur conioinct à la partie. Et subit qu'on void la fluxion se faire, il faut vser de gargarismes repercussifs, afin de l'empescher : car elle pourroit suffoquer le malade : ce que i'ay veu aduenir, quelque diligence que l'on y peust faire. Et partant, on fera gargariser souuent le malade d'oxycrat, puis de cestuy, ℞. pomorum silueſt. aã.iiij. sumach. rosar. rub. aã. m̃. ß. berber. ʒ.ij. bulliant omnia cum aq. sufficienti vsque ad consumptionem medietatis, addendo vini granat. acid. ℥.iiij. diamor. ʒ.ij. & iterum bulliant modicum, & fiat gargarisma, vt artis est. On en pourra faire d'autres d'eau de plantain, morelle, verjus auec syrop rosat, & autres semblables. Et si la fluxion estoit faite de matiere pituiteuse ou phlegmatique, il faut adiouster ausdits repercussifs alum. escorce de grenade, noix de cyprés, vn peu du vinaigre, & ne faut vser aucunement de repercussifs aux parties exterieures, de peur de faire renuoy de l'humeur au dedans de la gorge, mais appliquer linitifs, afin de relascher & rarefier les parties, pour donner passage à quelque portion d'humeur qui se resoudroit.

Definition.

Les especes & differences.

1. Espece.

Signes.

2. Espece.

3. Espece.

Signes.

Causes de squinance.

Causes externes.

Causes internes.

Hip. 3. li. des Prognostiqs, apho. 10. li. 5.

Signes de la reſolution.

reſoudroit. Et ſi on voit que la tumeur vueille teudre à reſolution, qui eſt lors que le malade eſt ſans A fiévre,& aualle mieux les viandes, auſſi qu'il reſpire, & parle plus a ſon aiſe, qu'il dort bien, & a peu de douleur,qui ſont ſignes de prompte guariſon, lors on vſera de remedes reſolutifs. Au contraire,ſi on cognoit la tumeur ſe terminer à ſuppuration,ſeront appliquez remedes ſuppuratifs,tant par dedans que par dehors, comme gargariſmes faits de racines de althea,figues, juiubes, raiſins de damas,dattes bouïllies en eau,tant qu'elles ſoient parfaictement cuittes,& d'icelle decoction en ſera gargariſé, & tenu en la bouche. Semblablement eſt bon gargariſer de laict de vache, ou de chévre, auecque ſuccre & huyle d'amandes douces, ou violat vn peu tiede. Car tel remede ſuppure & appaiſe la douleur. Aux parties externes de la gorge on appliquera cataplaſmes ſuppuratifs : auſſi on enueloppera le col de laine noire auec le ſuif, imbuë en huyle de lys. Et lors que l'on cognoiſtra la tumeur eſtre ſuppurée, la bouche du malade ſera ouuerte auec vn ſpeculum oris cy-deſſus eſcrit, & la tumeur ſera percée auec vne longue biſtorie ou lancette courbée, ſemblable à celle-cy. Apres

Gargariſme mondificatif.

l'ouuerture faite, on vſera de gargariſmes mondificatis, eomme, ℞. aquæ hord.℔.ß. mellis roſar. & ſyrup.roſar. ſiccar. añ. ℥. j. fiat gargariſma : Ou bien de vin & miel meſlez enſemble, deſquels à toutes heures s'en gargariſera: & apres la mondification on fera cicatrice à l'vlcere,adiouſtant aux ſuſdits gargariſmes vn peu d'alum de roche.

Figure des deux Biſtories courbées, dont l'vne eſt ouuerte, l'autre enfermée dans ſon manche, ou chaſſe.

B

De Gongrona (c'eſt à dire Goüetre) ou Bronchocele. CHAP. IX.

C GONGRONA, eſt vn mot duquel vſe Hippocrates en la ſentence 14. de la troiſieſme ſection du 6. des Epid. & ſignifie ce qu'on dit en François Goüetre, ou Goüetron, en Grec, *Bronchocele*, en Latin *Hernia gutturis:* qui eſt vne tumeur en la gorge & au col,& vient du mot Grec *Gongros*, qui ſignifie proprement certaine eminence ou appendice ronde, qui croiſt aux troncs des arbres, appellée par Pline, liu. 17. chap.24. *Clauus,fungus, patella.* Gongros ſelon Theophraſte liu. 1. de l'hiſtoire des plantes, chap. 13. eſt vn certain vice d'oliuier, quand il eſt bruſlé du Soleil. Telle indiſpoſition vient ſouuent à la gorge des femmes, cõme auons dit des aneuriſmes. Or ce mot de Bronchocele eſt commun en general, mais il a pluſieurs eſpeces

Difference de Heemia gutturis.

& differences. Car aucunes ſont Melicerides,autres Steatomes, aucunes atheromes,les autres aneuriſmes. En aucunes eſt trouué vne chair ſtupide, c'eſt à dire, auec peu de douleur, & ſouuent ſans douleur: toutes leſquelles ſeront cogneuës par leurs ſignes, & celles qui ſont curables, ou incurables. Aucunes ſont petites, aucunes grandes, qui occupent quaſi toute la gorge: aucunes ont vn

Cure.

Kiſt, les autres n'en ont point. En celles qui ſe peuuent curer, on fera ouuerture, ſoit auec le cautere actuel, ou potentiel, ou lancette : puis ſeront oſtez les corps eſtranges tout d'vn coup, s'il eſt poſſible : & où on ne le pourra faire, ſeront oſtez à pluſieurs fois auec remedes propres : puis l'vlcere ſera conſolidé & cicatriſé.

D

De la Pleureſie. CHAP. X.

Definition.

PLEVRESIE eſt vne inflammation de la membrane appellée *Pleura*, ou bien des muſcles apellez Meſopleurij ou intercoſtaux, cauſée d'vn ſang ſubtil & bilieux, lequel auec impetuoſité monte de la veine caue aſcendante, à celle qui eſt dite Azygos, & d'icelle aux veines intercoſtales, auquel lieu eſtant paruenu, quelquesfois ſe ſuppure,

Signes.

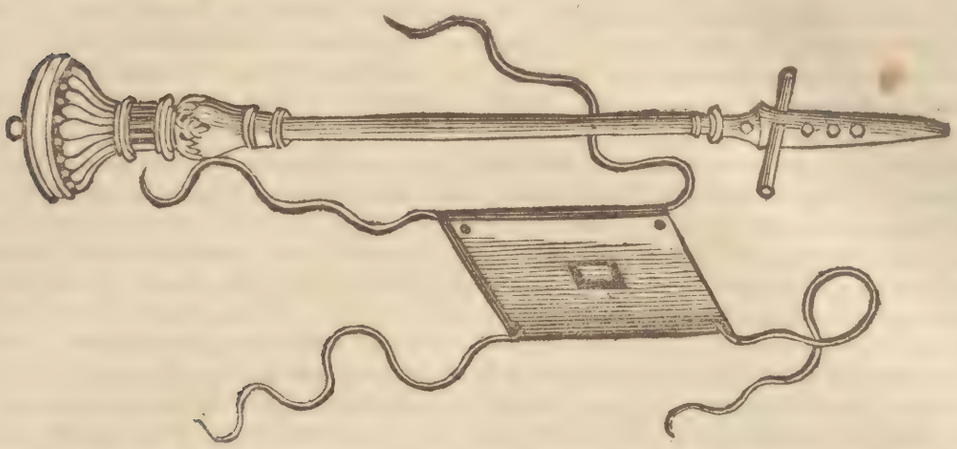
& le malade ſent vne douleur poignante auec fiévre & difficulté de reſpirer. Iceluy eſtant ſuppuré, quelquesfois s'euacue par la bouche, les poulmons ſucçans le pus qui eſt porté d'iceux à la trachée artere & d'icelle à la bouche : quelquesfois auſſi eſt euacué par les vrines, & par le ſiege. Et lors que Nature n'eſt forte pour euacuer ceſte matiere, il ſe fait vn grand amas de ſanie, dont ſe fait empyéme.Et pour l'euacuer le Chirurgien eſt contrainct de faire ouuerture entre la troiſieſme

Hipp. lib. de morbis internis.

& quatrieſme des vrayes coſtes, commençant à compter par embas : laquelle ouuerture ſe doit faire à la diſtance de ſix ou ſept doigts de l'eſpine par le cautere actuel ou potentiel:ou par le raſoir, lequel doit auoir double trenchant comme nos Biſtories, & faut couper peu à peu, conduiſant la pointe vers la partie inferieure de la coſte, de peur de couper la veine, artere & nerfs, qui accompagnent

A pagnent chacune coſte pour la vie & nourriture, ſentiment & mouuement des muſcles intercoſtaux.

Figure d'vn Cautere actuel auec ſa platine.



B

Ainſi ſera euacuée la ſanie peu à peu, faiſant clorre le nez & la bouche du malade, afin que le diaphragme & les muſcles qui ſont entre les coſtes, puiſſent expeller la matiere contenuë au thorax. D'abondant on pourra faire l'ouuerture auec ce cautere actuel, lequel a quatre trous pour mettre vne petite cheuille haut ou bas, ſelon qu'on le voudra faire profonder en bas auec vne platine de fer blanc, au milieu de laquelle y a vn trou pour paſſer au trauers ledict cautere, afin qu'il ne touche qu'à l'endroit où on le veut appliquer. Laquelle platine doit eſtre vn peu courbe, à fin de s'accommoder proprement ſur le coſté, & eſtre attachée par ſes quatre coings auec attaches. Et où le malade ſeroit grand, ayant les coſtes larges, on pourroit faire l'ouuerture ſur icelles auec vn trepan: laquelle eſtant faite par l'vn des ſuſdits moyens, faudra euacuer le pus peu à peu: & puis y ſera fait injections deterſiues, comme. ℞. aq. hord. ℥. vj. mellis roſat. ℥. ij. fiat injectio: & autres deſquelles nous parlerons cy-apres aux playes, enſemble du reſte de la curation. Benedict de la Vallée, natif de la ville de Thurin, aagé de vingt-cinq ans, tomba malade d'vne pleureſie, laquelle ſuppura, & ſe fit vn empyéme, jettant la bouë par la bouche, la crachant en grande abondance fort fetide & puante par l'eſpace de ſix ſepmaines, puis elle s'arreſta vingt iours apres: au moyen dequoy, lors qu'il ſe baiſſoit & remuoit, on oyoit vn bruit en ſon corps, comme d'vne bouteille à demy-pleine. Et pour la guariſon de ce, appella pluſieurs Medecins, à ſçauoir le Grand, le Gros, Duret, Liebaut, Violaine, Malmedy, leſquels luy ordonnerent pluſieurs remedes: en fin vn iour m'enuoya querir: & ayant conſideré ſon mal, luy conſeillay d'ouurir le coſté pour donner iſſuë à la matiere purulente: ce qu'il m'accorda, lors qu'il ſeroit vn peu plus fort. Quelques iours apres nature fit expulſion de ladite matiere par grands vomiſſemens, en ſorte que toſt apres fut du tout guary par la grace de Dieu, & de nature, & ſe porte bien pour le preſent eſtant en bon poinct, comme s'il n'euſt eu iamais mal. Hippocrates dit, que quelquesfois il faut trepaner la coſte quand il faut vuider l'eau qui eſt amaſſée au thorax. Les ſignes qu'il y a de l'eau contenuë au thorax, c'eſt que le patient à vne toux ſeiche, aſperité à la gorge, friſſon, fiévre, courte haleine, & principalement quand on eſt couché, enfleure des pieds & douleur violente: apres vne grande ſoif & auoir beaucoup beu, il y a de l'eau dedans le coffre. On cognoiſt de quel coſté eſt l'enfleure au mouuement du flot, & y a vn ſon comme d'vne bouteille à demy remplie. Hippocrates commande de couper la chair ſur la troiſieſme coſte depuis la derniere, puis auec le foret, ou vne bien petite trepane qu'on ouure la coſte pour vuider l'eau, ou autre matiere peu à peu, tant qu'elle ſoit du tout vuidée.

Deſcription du cautere & de ſa platine.

Hiſtoire.

C

Au liu. de Morbis interni.

D

De l'Hydropiſie. CHAP. XI.

HYDROPISIE eſt nommée en Grec, *Hydrops*, ou *Hyderos*, parce que ſa cauſe materielle eſt eau ou humeur aqueux, que le Grecs appellent *Hydor*. Pour bien definir ceſte maladie, nous dirons que c'eſt vne tumeur contre nature, faicte d'abondance d'eau, de ventoſité ou de pituite aſſemblée, quelquesfois en toute l'habitude du corps, autresfois en quelque partie, mais le plus ſouuent dans le ventre inferieur, à ſçauoir en la capacité & eſpace qui eſt entre le Peritoine & les inteſtins. De là vient, pour raiſon de la matiere & du lieu, qu'il y a diuerſes matieres & eſpeces d'hydropiſie. Et premierement celle qui remplit l'eſpace vuide du ventre, eſt ou humide, ou ſeiche. L'humide eſt nommée *Aſcites*, pour la ſemblance d'vn vaiſſeau dit en Grec *Aſcos*, de la façon de ceux qui ſont faits des peaux de boucs ou chévres pour y mettre de l'eau, du vin, ou de l'huile, parce que l'eau eſt contenuë dans le peritoine, comme dans vn tel vaiſſeau. L'hydropiſie ſeiche eſt appellée par les Grecs *Tympanites*, ou *Tympanias*, à raiſon qu'eſtant en icelle le ventre enflé de ventoſité, ſi on le frappe, il rend vn ſon approchant de celuy d'vn tabourin. Mais quand toute l'habitude du corps eſt pleine de phlegme blanc, on lapelle *Anaſarca*, ou *Leucophlegmatia*. Elle commence premierement és parties

Definition.

Diuiſion.

1. Eſpece.

2. Eſpece.

3. Eſpece. ties inferieures,comme eſtans plus promptes à receuoir la fluxion,& eſloignées de la chaleur naturelle : ſi on les comprime auec les doigts,le veſtige d'iceux y demeure, & le malade eſt tout bouffi, ayant la couleur du viſage toute blafarde. Elle differe des deux autres : car en icelle le ventre s'enfle le premier, puis les parties inferieures. Voila quant aux hydropiſies generales & vrayes : mais il s'en fait auſſi de particulieres, qui prennent leur nom de la partie, en laquelle s'amaſſe l'humeur aqueux, comme en la teſte Hydrocephalos, à la gorge Bronchocele, en la poictrine Pleurocele, és bourſes Hydrocele, & ainſi des autres. Neantmoins toutes ont vne meſme cauſe efficiente, qui eſt l'imbecillité ou empeſchement des facultez, principalement alteratrice & concoctrice du foye, prouenante du ſcirrhe & dureté d'iceluy, ou des petites bubes pleines d'eau qui s'engendrent en la membrane qui l'enueloppe, meſme de toute ſorte d'intemperature grande, & principalement de la froide, qui a premierement commencé audit foye, ou a ſuccedé à l'intemperie chaude par diſſipation de la chaleur naturelle, & telle hydropiſie eſt incurable : ou eſt ſuruenuë par communication du vice d'vne autre partie ſuperieure ou inferieure. Comme quand vne partie, auec laquelle le foye a connexion, eſt vexée d'intemperature grandement froide, conſequemment le foye en refroidit. Et ſi c'eſt à cauſe des poulmons, du diaphragme, ou des reins, le mal eſt aiſément apporté & reçeu és parties gibbeuſes d'iceluy par les rameaux de la veine caue, qui iſſent & reſpondent à cet endroit. Mais ſi cela vient de la ratte, eſtomach, meſenteres, ou inteſtins (entre autres du ieiunum & Ileon) la communication ſe fait à la partie caue par les veines meſaraïques, & autres rameaux de la veine porte. Par ce moyen les aſthmatiques, phthiſiques, ſpleniques, icteriques, voire les phrenetiques, tombent en hydropiſie : & pour le dire en vn mot, tous ceux auſquels ou le ſang pur, menſtruel, ou hemorrhoïdal vuidé outre meſure ou ſupprimé eſteint ou amoindrit la chaleur naturelle, ainſi que le feu ſe meurt ou eſteint par trop ou à faute de bois. Autant en faut-il eſtimer des excrémens du ventre & de la veſſie, lors qu'ils ſont immoderément vuidez ou retenus : auſſi des viandes prinſes en trop grande ou petite quantité, trop froides, ſans ordre, ſans beſoin : de peu dormir, de la mauuaiſe condition & eſtat de vie : bref de toutes les choſes externes, eſquelles ſe peut commettre erreur en ceſte partie. Or Aſcités eſt diſtinguée de deux autres eſpeces, tant par la grandeur de la cauſe efficiente, qui eſt l'intemperature froide,que vehemence des ſymptomes, comme de l'appetit perdu, ou corrompu, ſoif inextinguible & tumeur du ventre : dauantage, que ſi l'on vient à mouuoir le corps, ou à ſecoüer le ventre, l'on entend l'eau flotter dedans, comme ſi c'eſtoit vn vaiſſeau demy plein. Et ſelon que le malade change de ſituation, ou que l'on preſſe le ventre auec les doigts,l'humeur deſcend ou monte, touſiours empreſſant les conduits : de fait s'il monte, il amene difficulté de reſpiration & toux, & quelquesfois monte & regorge en la capacité du thorax, & cauſe les meſmes accidens qui ſuruiennent en l'empyeme: & ſouuent auſſi les malades par le mouuement deſdites aquoſitez, qui fluent & refluent, ſemblent eſtre eſleuez en l'air comme ſi l'on ſe plongeoit en l'eau : ce que i'ay ſçeu par leur recit, & non par aucun autheur. Si leſdites aquoſitez deſcendent, elles empeſchent l'iſſuë de l'vrine, & des excremens du ventre par compreſſion des orifices de l'vn & l'autre excrement. Dauantage, le malade eſtant couché à la renuerſe, la tumeur eſt moins apparente : parce que l'eau ſe reſpand çà & là. Le contraire aduient quand il eſt debout ou en ſon ſeant, d'autant que l'eau tombe tout en vn tas au petit ventre, là où le malade ſent vne peſanteur. Les parties hautes du corps amaigriſſent par faute de ſang qui ſoit de qualité & conſiſtence requiſe pour bien nourrir, & les baſſes enflent par defluxion d'humeur ſereux & pituiteux ſur icelles : le poulx eſt petit, haſtif,dur, auec quelque tenſion. Ceſte diſpoſition eſt de longue curation, & le plus ſouuent incurable, principalement à ceux qui l'ont apportée du ventre de leur mere, qui ont l'eſtomach dépraué, cachectiques, & de mauuaiſe habitude : és vieilles perſonnes : & generalement tous ceux qui ont la vertu debile & languide. Au contraire, les ieunes gens robuſtes qui n'ont point de fiévre, & deuant que la matiere ou eau ſoit pourrie, & que le foye & les autres parties ſoient fort alterées, qui peuuent porter le trauail & exercice requis à la curation d'vn tel mal, peuuent receuoir curation.

Hydropiſie particuliere.

Signes de l'hydropiſie vraye dicte Aſcités.

Symptomes Aſcités.

Experience de l'Autheur.

Prognoſtic.

A B C

De la curation de l'Hydropiſie. CHAP. XII.

Cure.

LA curation ſe doit commencer par les plus aiſez & benins remedes, qui ſont la diete & medicamens, auant que venir à la paracenteſe. Or nous laiſſerons aux doctes Medecins à corriger l'intemperie du foye & des autres parties principales, & à ordonner vne diete deſſeichante auec les medicamens hydragogues, c'eſt à dire qui vuident l'eau, tant par les ſelles que par les vrines. Hippocrates commande leur donner ceſte pouldre. ℞. cantharid. ablatis capitibus & alis. ʒ. ß. comburant. in furno, fiat puluis, de laquelle en ſoient donnez deux grains en vin blanc : car on a veu maintesfois nature aidée par tels moyen guarir entierement l'hydropiſie. Et pour auancer la cure nous excitons quant-& -quant aucunesfois la partie enflée à faire quelque reſolution d'vne partie de l'humeur, en y appliquant les medicamens fort diſcutiens comme ſachets, baings, linimens & emplaſtres. Les ſachets ſeront faits ex macris furfuribus, auena, ſale, ſulphure calidis, ou à faute de ceux-cy, ex arena, ſabulo, cineribus ſæpius calefactis. Les bains plus excellens ſont les eaux naturellement ſalées, nitreuſes, & ſulphurées, ou preparées par artifice, en y mettant du ſel nitre & ſoulphre fondus, ſi l'on y veut faire boüillir de l'aneth, ruë, marjolaine, fenoil, ſtœchas & ſemblables, ils en vaudront mieux. Les linimens ſe feront d'huile de ruë, d'aneth, de l'aurier & ſcillitic, auſquels l'ont aura fait boüillir vn peu d'euphorbe, pyretre ou poiure. On compoſera l'emplaſtre ex thure, myrrha,terebentina, coſto, granis lauri, cypero, melle, ſtercoribus bubulo, columbino, caprino, equino, & ſimilibus, quæ vel per ſe imponi poterunt. Si le mal perſeuere, faut paſſer aux ſinapiſmes, aux

Pouldre de Hip. liu. 4. de vict. acu. & li. de inter. affect.

Matiere de ſachets. Baings.

Linimens.

D

phœnigmes,

A phœnigmes, c'eſt à dire, medicamens rubricatifs, & phyſegines, c'eſt à dire, veſicatoires, ou qui excitent des veſſies, leſquelles ſeront coupées & ouuertes pour en laiſſer couler l'eau peu à peu, & ſi longuement que toute l'humilité ſoit conſommée, & le malade guary de l'hydropiſie. Quelques practiciens ayans leu en Galien liure 1. *de facultatib. naturalibus*, les laboureurs d'Aſie, lors que des champs ils portent le bled en la ville, ayans enuie d'en deſrober quelque portion, ſans que leur larcin ſoit deſcouuert, auoir de couſtume de cacher dans les ſacs dudit bled, des bouteilles pleines d'eau: car de là aduient que le bled, attirant par le trauers de la terreſtrité du vaſe l'humidité en ſoy, ſe gonfle, dont il ſe monſtre plus enflé & plus peſant: ayans, dis-ie, leu telle choſe dans Galien, ont penſé que le bled a puiſſance d'attirer les eaux, & que qui enſeueliroit vn hydropique dedans, on verroit leſdites eaux en bref conſommées & taries.

Emplaſtre, pour appliquer ſur le ventre.

Si tout cela ne ſert de rien, on viendra à l'operation manuelle, qui eſt le dernier remede, que les Chirurgiens apppellent par vn nom Grec, Paracenteſe. Or deuant que de monſtrer comme il nous ſemble qu'elle ſe doit faire, il ne ſera hors de propos d'amener icy les diuerſes opinions des anciens touchant icelle operation. Car les vns l'abhorrent, & les autres l'approuuent: & certes il y a quelques raiſons de part & d'autre, leſquelles nous ſoudrons par meſme moyen. Ceux doncques qui reprouuent la Paracenteſe, diſent qu'elle eſt dommageable pour trois incommoditez. La premiere eſt qu'en vuidant l'eau, ſe fait grande reſolution & perte d'eſprits, & par conſequent des forces naturelles, vitales, & animales. La ſeconde que le foye n'eſtant plus ſouſtenu ſur l'eau comme deuant, prend, & par ſa peſanteur tire à bas quant & ſoy le diaphragme, & les parties thorachiques, dont s'enſuit toux ſeiche, & difficulté de reſpiration. La troiſieſme, que le peritoine qui eſt de ſubſtance nerueuſe, ne ſe peut bonnement poindre, ny inciſer ſans grand danger, ny aiſément
B agglutiner, pour eſtre partie exangue & ſpermatique. Tels ſont les argumens d'Eraſiſtrate & de ſes ſectateurs, pour prouuer que la paracenteſe eſt dommageable, mais ils en amenent encores d'autres, pour monſtrer qu'à tout le moins elle eſt inutile. C'eſt que l'eau euacuée n'emporte point quant & ſoy la cauſe qui eſt l'intemperature & dureté du foye, & des autres parties internes, leſquelles par apres ne laiſſent de s'engendrer l'hydropiſie comme deuant. Ioint que la fiéure, ſoif, & intemperature chaude & ſeiche, qui eſtoient temperées par l'attouchement de l'eau, ſont par l'abſence d'icelle augmentées. Et c'eſt ie croy ce qui a eſmeu Auicenne & Gourdon d'eſcrire, que bien peu ſont eſchappez de la Paracenteſe: mais tout cela eſt fort aiſé à refuter. Car pour commencer aux incommoditez qu'ils diſent en prouenir: Galien dit que la premiere aduient faute de bien adminiſtrer la ponction, à ſçauoir quand on laiſſe écouler l'eau toute à la fois. Et à la verité il y auroit bien plus de raiſon ſuiuant cela, de reietter la phlebotomie, par laquelle on vuide le ſang, qui contient bien plus grande quantité d'eſprits, & qui ſont bien plus purs que ne fait l'eau des Hydropiques. Quant à la ſeconde, qui eſt que le foye n'eſtant plus ſupporté par l'eau, attire à bas par ſa peſanteur les viſceres thorachiques: cela ſe peut bien euiter en tenant le malade couché à la renuerſe, car ainſi le foye meſme ne pend point. Plus, quelque connexion qu'ait le foye auec leſdites parties, ſi n'y eſt-il point tellement attaché qu'il les puiſſe tirer, veu meſme qu'il en eſt ſeparé
C par le diaphragme, lequel ſouſtient leſdits viſceres thorachiques, & empeſche qu'ils ne puiſſent tomber plus bas. Pour le regard de la troiſieſme incommodité, c'eſt ſimpleſſe de craindre l'inciſion du Peritoine, bien que ce ſoit vne partie nerueuſe & membraneuſe. Car tous les inconueniens qui aduiennent aux parties nerueuſes bleſſées, c'eſt à raiſon de leur ſentiment, lequel n'eſtant icy que bien petit ou du tout nul, à cauſe de l'alteration interieure, il n'en faut auoir aucune doute. D'abondant, & la raiſon & l'experience ordinaire nous enſeignent que pluſieurs parties nerueuſes, voire les membranes meſmes ſimples, élongnees & dépourueuës de chair, ſe peuuent guarir: par plus forte raiſon le Peritoine inciſé ſe pourra reprendre, veu qu'il eſt encore adherant aux muſcles de l'abdomen, & ſi ſerré auec iceux, que les anatomiſtes ont bien de la peine à l'en pouuoir ſeparer. Reſte l'argument de l'inutilité, qui eſt de ſi peu de valeur, que pour y reſpondre, ie ne veux ſeulement qu'vſer des propres termes de Celſe. Ie ſçay bien (dit-il) que la paracenteſe à déplu à Eraſiſtrate & aux ſiens, parce qu'ils ont eſtimé que l'hydropiſie fuſt maladie du foye tant ſeulement, & qu'en vain lon mettoit peine de vuider l'eau, laquelle n'emportant quant & ſoy l'affection du foye, ne laiſſoit pas de ſe r'engendrer encores apres l'euacuation. En quoy ils ont lourdement failly. Car en premier lieu, ce vice ne vient ſeulement du foye: & encore qu'il en fuſt venu, toutesfois ſi on vuide l'eau corrumpuë, qui eſt dedans le ventre contre nature, elle fait grande nuiſance au foye, & à toutes les autres parties interieures, augmentant, ou pour le moins entretenant leur dureté &
D intemperature. Au contraire, eſtant vuidée, ſi elle ne fait autre bien, pour le moins elle fait place aux remedes, qui puis apres pourront guarir le vice deſdites parties: & tant s'en faut que ceſte eau qui eſt ſalée & corrompuë, puiſſe mitiger la fiéure, ſoif, & intemperature chaude & ſeiche, que pluſtoſt elle les augmente. Quant à l'intemperature froide elle en accroiſt, en ſorte que cependant la chaleur naturelle eſt en grand danger d'eſtre eſteinte par l'abondance de l'humidité. Ainſi nous pourrons, ſuiuant Celſe, renuoyer Eraſiſtrate & ſes ſectateurs par deuers Galien, qui les admoneſte d'apprendre l'eſſence & la cauſe de ce mal, qu'ils ont ignorée, auant que s'entremettre de le curer, ou de diſputer de la curation. Pareille & derniere reſponſe ferõs-nous à Auicenne & Gourdon, par la bouche de Celius Aurelianus autheur excellent, combien que methodique. Ceux (dit-il) qui oſent mettre en auant, que tous ceux à qui on a fait la paracenteſe ſont morts, mentent: car nous en auons veu beaucoup réchaper. Et ſi pluſieurs y ſont demeurez, c'eſt faute que l'ouuerture a eſté faicte ou trop tard, ou peu dextrement. Ie ne diray plus que ce mot, pour aſſoupir toutes diſputes & contradictions, c'eſt que le malade eſtant reduit à telle extremité, qu'il ne luy reſte plus qu'vn ſeul remede; ce n'eſt pas trop ſagement fait de diſputer, s'il eſt bon de le faire ou non.

Raiſons contre la Paracenteſe.

Eraſiſtrate improuue la paracenteſe.

Refutation.

Argument du moins au plus.

Reſponſe à l'inutilité.

Vtilité de l'euacuation.

Gal. 2. de facul. natur. lib. Morbo. chron. cap. de hydrop. Note diligemment.

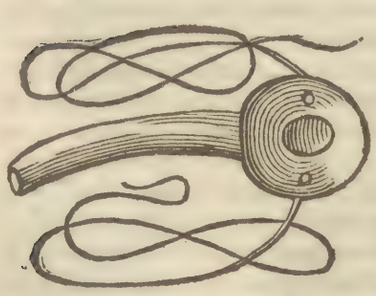
Parquoy pour clorre ceſte diſpute auec Celſe, nous ne voulons pas aſſeurer que tous puiſſent A
guarir par ces remedes. Or maintenant il nous faut declarer la methode de faire la paracenteſe pour vacuer l'eau contenuë au ventre. Si l'hydropiſie procede du foye, il faut faire ouuerture à la partie ſeneſtre : & ſi elle vient du vice de la ratte, elle ſera faite à ladextre: parce que ſi le malade repoſoit ſur le coſté inciſé, la douleur de la playe l'affligeroit, & ne la pourroit ſupporter : car l'aquoſité renuerſée ſur l'ouuerture, ſortiroit & diſtilleroit continuellement, dont s'enſuiuroit trop grande debilitation de la vertu. Ladite inciſion doit eſtre faite trois doigts au deſſous de l'Ombilic, à coſté des muſcles longitudinaux (non ſur la ligne blanche) ny en l'extremité nerueuſe des autres muſcles de l'Epigaſtre, pour obuier à la douleur, & difficulté qu'il y auroit à conſolider la playe, à raiſon que telles parties ſont exangues. François Rouſſet, Medecin bien eſtimé entre les gens doctes, dit auoir veu à Orleans vn gros Porte-faix, ſurnommé, Va ſi tu peux, hydropique de long temps, deſeſperé de pouuoir iamais receuoir guariſon : auquel à ſainct Agnan, vn autre ſemblable beliſtre luy perça le ventre d'vn grand coup de couſteau, d'où auſſi-toſt ſortit grande quantité d'eau pourrie, lequel ſubitement guary, reuint à trauailler comme deuant, ſans retomber en hydropiſie. Il fut guary par hazard, ſans que l'inciſion fuſt faite par la paracenteſe. La maniere de faire la paracenteſe eſt, qu'il faut ſituer le malade ſur le coſté droit, ſi on pretend faire l'inciſion au ſeneſtre : au contraire, ſi on la veut faire au dextre, ſera couché ſur le ſeneſtre : puis le Chirurgien, auec vn ſeruiteur, pincera le cuir du ventre auec le pannicule charneux, afin de l'éleuer en haut : puis le couper en trauers iuſques aux muſcles : cela fait, tirera la partie ſuperieure de l'inciſion qu'il aura faite, aſſez haut vers l'eſtomach, afin que lors que l'on voudra conſolider la playe, le cuir retourne deſſus pour mieux l'agglutiner : puis fera vne autre petite inciſion, coupant les muſcles & Peritoine, ſe donnant bien garde de toucher à l'omentum, ny moins aux inteſtins : & ſera mis en la playe vne tente d'or ou d'argent cannulée & courbée, de groſſeur d'vn tuyau de plume d'oye, de longueur de demy doigt, ou enuiron, ayant la teſte aſſez large, de peur qu'elle ne tombe en la capacité du ventre : pareillement de peur qu'elle ſorte de la playe, aura en ſa teſte deux petits trous pour paſſer vn petit ruban, lequel ſera attaché au milieu du corps, ſi dextrement qu'elle ne puiſſe ſortir, ſi ce n'eſt à la volonté du Chirurgien : & par icelle l'eau ſera vacuée tant & ſi peu qu'on voudra : qui ſe fera par le benefice d'vne éponge, qu'on mettra dedans ladite tente, laquelle éponge ſera lors oſtée qu'on voudra tirer l'eau. L'eau ne doit eſtre tirée tout à coup, pour la reſolution & diſſipation des eſprits, qui ſe feroiēt auec ſi grande quantité d'eau, dont s'enſuiuroit mort ſoudaine. Ce que i'ay veu aduenir à vn malade hydropique, qui ſe donna vn coup de poinçon dedans le ventre, pour faire ſortir les eaux, & ſe reiouyſſoit de les voir couler, & ſon ventre deſenfler : & fut impoſſible d'arreſter leſdites eaux, dont le pauure malade mourut en peu d'heures, à cauſe que l'inciſion n'eſtoit faite ſelon la methode que nous auons dit. Dauantage, ne faut obmettre à appoſer vne bonne & groſſe compreſſe par deſſus, & vne ligature, afin de mieux tenir ladite cannule, de peur que l'eau ne ſorte hors, contre la volonté du Chirurgien. Et faut icy noter, que ladite cannule ne doit eſtre tirée hors la playe, que iuſques à ce qu'on aye fait toute l'éuacuation qu'on C
pretend, attendu que puis apres ne peut eſtre ſi bien remiſe, ny ſans grande violence & douleur, à cauſe que le cuir & pannicule charneux recouurent l'ouuerture. Or pendant qu'on fera euacuation de l'eau, faut bien alimenter le malade, & auoir touſiours l'œil à ſes forces : & où il ſeroit debile, on ceſſera l'éuacuation quelques iours ſans nullement tirer l'eau : puis l'ayant ſuffiſamment vacuée, la playe ſera conſolidée, éuitant qu'il ne s'y face vne fiſtule : laquelle ſelon Hipp. liu. 6. Aphor. 8. eſt incurable.

La maniere de faire la Paracenteſe.

Hiſtoire.

Portraict de la Cannule.

Autre maniere de vuider l'eau.



Autres vuident l'eau en ceſte maniere. C'eſt que l'ouuerture faite, ils reprennent les deux lévres de l'ouuerture, les percent tranſuerſalement d'vne aiguille, prenant aſſez grande quantité de chair, afin que ladicte aiguille ne rompe ce qui auroit eſté pris, comme il ſe fait és becs de liévre, lors qu'on les veut reünir enſemble. Cela fait, on paſſe vn filet de coſté & d'autre de l'aiguille par pluſieurs fois, afin de mieux tenir les lévres vnies & le trou fermé, de peur que l'eau ne s'euacuë ſinon à la volonté du Chirurgien. Quelquesfois apres auoir eſté guaris les malades tombent en Ictericie, dicte Iauniſſe pour la gueriſon de D
laquelle i'ay eſprouué tel remede, auec heureuſe iſſuë en vingt ou trente iours, & auoient les malades long temps vſé de pluſieurs remedes ordonnez par Medecins doctes. ℞. ſtercor. anſeris ʒ. ij. diſſ. cum ʒ. iij. vini albi. coletur, fiat potio, detur duabus horis ante paſtum.

De la tumeur & relaxation du Nombril, appellé des Grecs Exomphalos.

Chapitre XIII.

LA tumeur du Nombril ſe fait quelquesfois, à cauſe que le Peritoine eſt relaſché ou rompu, qui fait que les inteſtins, ou l'omentum, ou les deux enſemble y tombent, & quelquesfois s'y engendre vne carnoſité : quelquesfois auſſi vient par vne effuſion de ſang, comme aux aneuriſmes, ou par vne ſeule ventoſité ou aquoſité. Si l'omentum fait la tumeur, la partie ſera de couleur ſemblable à la peau, molle au toucher, & auec fort peu de douleur, & quād on preſſe deſſus, r'entre dedans le ventre, ou de ſoy-meſme quand le ma

A le malade eſt couché à la reuuerſe, & ne fait ledit omentum aucũ bruit r'entrant dedans. Si ce ſont les inteſtins, outre les ſignes ſuſdits, la tumeur eſt plus inégale : & quand on preſſe deſſus pour le reduire dedans, on ſent vn bruit de gargouïllement, comme aux hernies inteſtinales. Si c'eſt vne carnoſité, la tumeur ſera plus dure & de plus grande reſiſtance, & demeurera en vn meſme endroit, ſans rentrer au dedans, encore que le malade ſe couche à la renuerſe, & qu'on preſſe deſſus. Si c'eſt ventoſité, la tumeur ſera molle, & ſubit retourne : & jaçoit que le malade ſe mette à la renuerſe, demeure touſiours en meſme figure : auſſi quand on frappe deſſus, fait quelque bruit, tout de meſme que ſi l'on frappoit auec vne baguette contre vn petit tabourin. Si c'eſt aquoſité, la tumeur eſt ſemblablement molle, mais elle n'obeït pas quand on la preſſe ſans diminuer ou augmenter. Si c'eſt effuſion de ſang, elle ſe monſtre liuide : & ſi le ſang eſt arterial, les ſignes ſeront ſemblables à ceux des aneuriſmes. Parquoy quand la tumeur du nombril eſt faite par le vice des inteſtins, ou de l'omentum, ou des vents ou aquoſitez, ſouuent la chirurgie aura lieu, & non des autres. Or pour la cure des inteſtins & de l'omentum, le malade ſera couché à la renuerſe, & ſeront reduits les inteſtins & omentum. Cela fait, on tiendra la peau ſuſpenduë où eſtoient contenus leſdits inteſtins & omentum, puis on en prendra vne portiõ, tant qu'il en ſera beſoin, & paſſera-on au trauers de la peau ainſi eſleuée, vne aſſez groſſe aiguille, enfilée d'vne petite ficelle aſſez forte. Puis on fera des inciſions autour aſſez profondes, tant qu'il en ſera beſoin, afin que ladite peau ſe reagglutine mieux : puis derechef on paſſera ladite aiguille deux ou trois fois, ou plus, ſelon que le cuir aura eſté eſtendu en groſſeur, longueur & largeur, & ſera ſerrée la ficelle aſſez fort, puis derechef on liera la
B totalité vers le ventre : & en ce faiſant la peau qui aura eſté diſtenduë, tombera auec leſdites ligatures. Et pour bien faire, lors que ladite peau auroit eſté fort diſtenduë, on la pourra amputer aſſez pres de la ligature exterieure, puis l'vlcere ſera traictée & cicatrizée ainſi qu'il appartient. La venteuſe ſera curée par remedes cy-deſſus eſcrits aux tumeurs venteuſes. Celle qui eſt faite d'humeur aqueux, ſera vuidée, faiſant petite inciſion, la tenant ouuerte tant qu'il ſera beſoin.

Signes des inteſtins. *Signes de carnoſité.* *Signes de vents.* *Signes d'aquoſitez.* *Signes d'effuſion de ſang.* *Prognoſtic.* *Cure de l'inteſtinale & zirbale.* *Cure de la venteuſe.*

Des Hargnes ou greueures, qui ſont tumeurs aux aines & aux bourſes des teſticules.

CHAP. XIV.

LE mot de Hargne a eſté donné à ceſte maladie, parce que ceux qui en ſont vexez (pour la douleur qu'ils ſentent) couſtumierement ſont hargneux, c'eſt à dire, mal-plaiſans & criards, principalement les petits enfans. Les anciens en ont fait pluſieurs eſpeces, toutesfois il n'y en a que trois propres & vrayes, à ſçauoir, l'inteſtinale, la zirbale, & celle qui eſt compoſée des deux. Les autres ne ſont que ſimilitudinaires, & peuuẽt venir au Scrotum ou és aines, ſans que les inteſtins ou zirbus ſoient hors leur lieu naturel.
C A icelles les Grecs ont baillé vn nom propre, tant ſelon le lieu où ſe fait telle tumeur, que ſelon la choſe & ſubſtance qui la fait : comme quand la tumeur n'eſt qu'aux aines, ils ont nommé telle hargne Bubonocele, que nous diſons Inguinale, ou Hargne incomplette, à cauſe qu'elle ne tombe dedans le ſcrotum ou bourſe des teſticules. Car lors qu'elle y deſcend, eſt complette : & ſi c'eſt l'inteſtin, ſe nomme Entrocele, ou inteſtinale : ſi c'eſt le zirbus, Epiplocele ou Zirbale : ſi les deux y deſcendent enſemble, Enteroepiplocele. Si c'eſt l'eau, Hydrocele ou aqueuſe : ſi du vent, Phyſocele ou venteuſe : & s'il y a du vent & de l'eau enſemble, comme il ſe fait ordinairement, prendra ſemblablement le nom des deux, & ſe nommera Hydrophyſocele, c'eſt à dire, aqueuſe & venteuſe. S'il y a excroiſſance de chair en la ſubſtance du teſticule, ou autour d'iceluy, telle hargne ſe nõmera Sarcocele ou charneuſe : s'il y a veines groſſes dilatées & entortillées, Cirſocele ou variqueuſe. Si ce ſont humeurs, la tumeur prendra le nom de l'humeur dominant, & ſera dite phlegmoneuſe, œdemateuſe, & ainſi des autres, cõme nous auons dit au chap. des Apoſtemes. Les cauſes ſont pluſieurs, comme excez violens, coups, cheute de lieu haut, vomiſſement, toux, beaucoup cheminer, ſauter, dancer, cheuaucher vn cheual allant dur, crier, ſouffler aux trompes & trompettes, cors, cornets, & autres inſtruments où il faut beaucoup de vent, leuer peſans fardeaux, eſtre tiré ſur la geſne, auſſi l'vſage des viandes viſqueuſes & venteuſes, & l'humidité excrementeuſe qui vient à la partie. Toutes leſquelles choſes peuuent dilater ou rompre la production du Peritoine, lequel eſt membraneux & delié, & partant ſe rompt & dilate aiſément. Les femmes qui ont porté de gros & peſans enfans,
D par la grande diſtenſion du ventre, ou par violens cris & épreintes des cruels enfantemens, la pluſpart ſont affligées d'vne hargne inteſtinale : en laquelle leur tombe l'inteſtin en l'aine, à cauſe que le Peritoine eſt relaſché, & quelquesfois rompu. Pour meſmes cauſes ſont pareillement ſujettes à l'enfleure du nombril, parce que l'inteſtin ou omentum y deſcend. Pour la curation, il faut vſer des remedes cy-deſſus eſcrits, & leur faire porter brayers & ligatures propres à telles diſpoſitions. Les ſignes de l'inguinale, ſont cogneus par la tumeur ronde trouuée en l'aine, laquelle eſtant preſſée retourne facilement au dedans. Les ſignes que les inteſtins ſont deſcendus dedans le ſcrotum, c'eſt qu'il y a tumeur dure, & lors qu'on les reduit au dedans, ils font vn bruit gourgouïllant auec douleur. Au contraire, ſi c'eſt le zirbus, la tumeur eſt mollaſſe, & ſemble qu'on touche de la laine : joint qu'il eſt plus difficilement reduit que l'inteſtin. A cauſe que les inteſtins eſtans continus en leur ſubſtance, & en quelque mouuement continuel, non ſeulement s'entreſuiuent, mais auſſi s'attirent l'vn l'autre pour éuiter la diſtenſion qui eſt fort douloureuſe en leurs corps membraneux, qui aduient à raiſon de la mutation de leur lieu naturel. De toutes leſquelles choſes on ne peut attribuer aucune à l'omentum, eſtant vn corps ſtupide & preſque inſenſible, groſſier, peſant, & ſans mouuement aucun : combien qu'au reſte il ſoit remis auec moins de douleur, & ſans faire aucun bruit. Signes que le Peritoine eſt rompu, quand la hargne inteſtinale croiſt ſubitement, auec douleur

Etymologie de Hargne. *Differences de hargnes, & leurs diuers noms.* *Cauſes de hargne.* *Signes.*

cuiſante & poignante : car quand il n'eſt qu'eſlargy & dilaté ſeulement, elle croiſt lentement, & A
auec peu de douleur. Qui toutesfois continuë tant que la tumeur dure & ſe renouuelle : ce qui
n'eſt en la rupture du Peritoine : car le paſſage eſtant vne fois libre & ouuert, la tumeur ſe fait &
renouuelle ſans diſtenſion, & par conſequent ſans douleur. Les autres ſignes ſeront particulariſez
Prognoſtic. en leur lieu. Quelquesfois il aduient que les inteſtins & zirbus adherent contre le proceſſus, de
ſorte que nullement on ne les peut reduire : ce qui ſe fait par vne coherence & glutinoſité de ma-
tiere viſqueuſe, ou de quelque excoriation qui aura eſté faite, en reduiſant les inteſtins, ou pour
Hargne incurable. auoir trop long temps negligé à les reduire, & n'auoir porté vn bon brayer. La hargne complette
Hargne enorme. inueterée, en laquelle le procez eſt rompu & principalement à ceux qui ont ja accomply leurs trois
dimenſions, ne guarit iamais, ou bien rarement. Auſſi quand ledit proceſſus eſt grandement rom-
pu, les inteſtins peuuent tomber dedans les bourſes à la groſſeur de la teſte d'vn homme, auec peu
de douleur, & ſans danger de mort, à raiſon que par la grande amplitude du lieu, la matiere fecale
peut entrer & ſortir librement hors les inteſtins.

De la curation des Hargnes. CHAP. XV.

PARCE que les petits enfans ſont fort ſujets à auoir des Hargnes, (non toutesfois tant B
la charneuſe ny variqueuſe, mais plus ſouuent l'aqueuſe & venteuſe, & principalement
l'inteſtinale, qui leur vient du grand effort qu'ils font par leur crier & touſſir) pour
Maniere de reduire l'inteſtin. ceſte cauſe nous parlerons premierement de la curation d'icelles. Le Chirurgien donc
eſtant appellé pour reduire l'inteſtin tombé en la bourſe, ſituera l'enfant au lict, ou ſur vne table,
la teſte en bas, les feſſes en haut, & de ſes deux mains peu à peu fera la reduction. Apres il fomen-
tera la partie d'vne fomentation aſtringente, eſcrite en la precipitation de la matrice, puis on appli-
Cataplaſme. quera ce remede. ℞. Præſcriptæ decoctionis quant. ſuff. far. hord. & fabar. añ. ℥. j. pul. aloës, maſtic.
myrtil. & ſarcoc. añ. ʒ. ij. bol. arm. ʒ. ß. incorpor. ſimul, & fiat cataplaſm. ſecundum artem. ou de
l'emplaſtre contra rupt. Deſquels remedes le Chirurgien vſera à ſa volonté, en bien bandant la
partie auec compreſſes & brayers propres à tel affaire, & fera tenir l'enfant dans ſon berceau l'eſpa-
24. chap. ce de trente ou quarante iours, les feſſes vn peu eſleuées, & ſur tout on le gardera de crier & touſſir.

Aëce au premier ſermon commande faire tremper du papier en l'eau par eſpace de trois iours,
puis en faire vne pelotte qu'on appliquera ſur l'aine, ayant premierement reduit l'inteſtin, & ne
le faut deſlier de trois iours, & de ce verrez grande efficace. En lieu d'eau commune, il faut pren-
dre d'vne aſtringente, comme celle qu'on vſe en la relaxation de la matrice.

Autre remede. ℞. ſangu. draconis ℥. ij. maſticis ℥. j. thuris ℥. ß. nucis cupreſſi ʒ. ij. picis
nigræ ℥. j. pulueriſentur omnia ſubtiliſſimè, albumina ouorum numero duo incorporentur ſimul, C
& applicetur vt dictum eſt. Il faut laiſſer ce remede ſur la partie cinq ou ſix iours, & continuer vn
mois plus ou moins, & ſera appliqué ſur des eſtoupes.

Autre. ℞. thuris, maſtic. aloës, ſangu. draconis, ſarcocol. boli armenici, terræ ſigillatæ, gummi
ammoniaci torrefacti, glutinis piſcium, balauſtiorum, nucis cupreſſi, gallarum, myrtillorum,
hypociſtidos, ladani, añ. ʒ. j. miſce, & fiat puluis. De ceſte poudre en ſera incorporé auec blanc
d'œuf, & appliqué ſur la partie, & laiſſé par cinq ou ſix iours ſans remuer.

Autre, facile à faire.

Prenez blanc d'œuf, farine volatile, incorporez enſemble, & l'apliquez deſſus. Il faut que l'en-
fant ait le ventre laſche, qui ſe fera mettant en ſa boüillie beurre frais, & vn peu de ſucre. La nour-
rice ſe gardera de boire eau cruë, mais la fera boüillir : auſſi ne doit manger ſalades, ne fruicts cruds,
Impoſture des Chaſtreux. & pourra boire du vin biẽ trempé. Et par ces remedes ie proteſte que pluſieurs ont eſté guaris, & ay
gardé les Chaſtreux de leur amputer les coüillons, deſquels ils ſont fort friands, pour le lucre
qu'ils en reçoiuent, & abuſent ainſi les peres & meres, leur faiſant accroire que iamais leurs enfans
ne peuuent guarir, depuis que le boyau eſt tombé en la bourſe : qui eſt vne choſe fauſſe & menſon-
Pourquoy ſe guariſt la hargne des petits enfans. gere, principalement lors que le Peritoine n'eſt que relaſché & non rompu. Car les ayant ainſi ac-
couſtrez, & tenus le temps que nous auons dit, l'enfant qui n'a encores accomply ſes trois dimen-
ſions, guarit, pourueu qu'on garde cependant la deſcente aux bourſes, & ce d'autant que la voye
du Peritoine, par laquelle l'inteſtin eſtoit deſcendu, s'appetiſſe & reſtrecit, pendant que d'autre part D
les inteſtins groſſiſſent. Il y a vn Chirurgien, lequel i'eſtime eſtre homme de bien, qui m'a dit auoir
guary pluſieurs enfans en donnant de la poudre d'aymant bien ſubtile & meſlée auec leur boüillie,
& frottoit de miel l'aine où ſe faiſoit la deſcente de la hargne, puis ſinapiſoit par deſſus de limature
de fer bien ſubtile, & continuoit tel remede l'eſpace de dix ou douze iours, & bandoit la partie auec
brayer propre. Ce qui ſemble eſtre fondé ſur ce que l'aymant par dedans, cupide par l'inſtinct qui
luy eſt naturel d'attirer le fer apposé par dehors, attire auec violence à ſoy les corps charneux &
adipeux qui ſont entredeux, qui bouchans le paſſage du Peritoine, & auec le temps s'incorporans
à iceluy, empeſchent que l'inteſtin ou omentum paſſe & tombe hors de ſon lieu. Ce qui ne doit
ſembler plus eſtrange, que de voir ledit aymant par l'entre-deux & trauers d'vne table, pour dou-
ble & eſpaiſſe qu'elle ſoit, tirer apres ſoy le fer, ſelon qu'il eſt promené de çà ou de là. Autre reme-
de par luy experimenté ſouuentesfois : Faut prendre des limaçons rouges, & les faire calciner en
vn pot de terre mis au four, & en faire poudre, de laquelle il donne comme deſſus, auec la boüillie,
& aux plus grandelets la fait prendre auec leur potage. La cure quelquesfois ſe pourra auſſi faire
aux plus âgez, voire à ceux qui ont accomply leurs trois dimenſions, eſtans en l'âge de quarante
ans : & pour le prouuer ie reciteray ceſte hiſtoire. C'eſt qu'vn Preſtre de Sainct André des Arts nom-
mé M. Iean Moret, Epiſtolier, c'eſt à dire, chantant l'Epiſtre au Dimanche, lequel auoit vne hargne

inteſtina

A inteſtinale complette, ſe retira vers moy, me monſtrant ſon mal, demandant ſecours, parce qu'il diſoit ſentir vne tres-grande douleur, principalement en chantant ſon Epiſtre. Voyant ſa greueure, ie luy dy, que veritablement il deuoit mettre vn autre en ſa place: ce qu'il fit, priant le Curé (pour lors nommé Monſieur le Clerc, Doyen de la faculté de Theologie) & les Marguilliers, d'en commettre vn autre, leur declarant ſon impuiſſance. Ce que luy eſtant accordé, ſe mit entre mes mains, & ie luy ordonnay pluſieurs remedes propres à ſon mal, luy faiſant prendre vn brayer, qu'il porta par l'eſpece de cinq ou ſix ans: & vn iour luy demandant comment ſe portoit ſon mal, me fit reſponſe qu'il ne ſçauoit plus que c'eſtoit, & qu'il eſtoit guari. Ce que iamais ie n'euſſe peu croire, ſi ie ne l'euſſe veu. Parquoy l'amenay à mon logis, & vey ſes parties genitales ſans aucun veſtige de hargne: émerueillé grandement comment il auoit peû eſtre guary cognoiſſant ſon âge. Or ſix moys apres que ie l'eus ainſi reuiſité, aduint qu'il mourut d'vne pleureſie: & ayant ſceu ſa mort, ie m'en allay en la maiſon dudit Curé, en laquelle ledit Moret ſe tenoit, le priant qu'il me permiſt faire ouuerture du corps mort, afin que i'euſſe cognoiſſanee quel baſtiment Nature auoit fait en la voye où les inteſtins deſcendoient: ce que volontiers il m'accorda. Ie proteſte à mon Dieu, que ie trouuay autour du trou de la production du peritoine vne ſubſtance adipeuſe de la groſſeur d'vn petit eſteuf, infiltrée & attachée ſi fort audit endroit, qu'à bien grande difficulté la pouuois deſtacher ſans dilacerer & rompre les parties adiacentes. Et voila la cauſe pourquoy la gueriſon s'en
B eſtoit enſuiuie. Semblablement, i'ay cogneu quelques-vns qui auoient porté le brayer par longues années, ſans autre choſe eſtre entierement guaris: eſtans maigres, & puis deuenans gras, les inteſtins accueillent graiſſe qui les groſſit, de ſorte qu'ils ne tomboient nullement aux bourſes, & ont laiſſé de porter le brayer ſans aucune recidiue. Ces choſes nous monſtrent, qu'il ne ſe faut haſter d'oſter les couillons aux pauures garçons. Choſe admirable, que Nature gueriſſe des maladies eſtimées incurables, ſi elle eſt tant ſoit peu aydée. Le principal ayde conſiſte à empeſcher l'inteſtin de deſcendre, pendant qu'elle opere, & faire ce que deſſus. Pour c'eſt effect, aux enfans vn peu grandelets, & aux hommes & femmes, on fera porter des brayers & eſpaulieres, de la façon qui eſt portée par ces deux figures.

Admirable prouidence.

Figure d'vn homme qui auroit vne rupture d'vn ſeul coſté, auec vn brayer, duquel l'eſcuſſon doit auoir trois eminences, deux en haut, & l'autre en bas, & au milieu d'icelles vne cauité, afin qu'il ne preſſe trop ſur l'os pubis, & qu'il n'y face douleur. I'ay trouué depuis n'a gueres ceſte inuention, laquelle me ſemble meilleure que toutes les autres par cy-deuant inuentees, à cauſe qu'elle prohibe merueilleuſement la deſcente des inteſtins, & omentum.

C

A L'eſpaulière, laquelle s'attache au deuant comme tu vois, & au derriere auſſi à l'endroit de D.

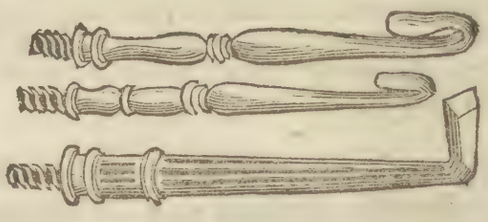
B Le brayer.

C La cauité au milieu des trois eminences.

Autre figure d'vn homme qui auroit rupture des deux coſtez, & comment il doit eſtre bandé & lié d'vn brayer, pour garder que les inteſtins ou l'omentum ne deſcendent aux bourſes : dauantage, la figure dudit brayer, & de ſa ligature nommée eſpauliere. A

A L'eſpauliere fenduë & ouuerte par le milieu, pour paſſer la teſte.

B B Le brayer à deux coſtez, entre leſquels y a vn trou par où la verge doit paſſer. Note que chacun deſdits coſtez doit eſtre de meſme façon que celuy de la figure precedente. B



C

Cependant il ne faut obmettre le regime du malade, luy enjoignant qu'il ſe garde de toutes choſes qui peuuent dilater & rompre le procez ou apophyſe du peritoine, & entretenir ou augmenter le mal, ſoient viandes ou autres choſes, pour leſquelles tu auras recours au chap. 15. parlant des cauſes. Or quelquesfois, & ſpecialement aux plus âgez, les inteſtins ne ſe peuuent reduire, à cauſe qu'il y a trop grande quantité de matiere fecale contenuë en iceux. Alors ne ſe faut efforcer de le repouſſer par violence, mais le malade demeurera dedans le lict bien chaudement, la teſte baſſe, & les feſſes hautes, & on luy appliquera vn cataplaſme tel qu'il s'enſuit. ℞. rad. altheæ & liliorum aã. ℥. ij. ſem. lini & fœnugr. aã. ℥. ß. folior. mal. viol. & parietariæ aã. m. ß. coquantur in aqua communi, poſtea piſtentur & paſſentur per ſetaceum, addendo butyri recentis ſine ſale & olei liliorum aã. qu. ſuff. fiat cataplaſma ad formam pultis ſatis liquidæ : & luy ſera appliqué tout chaud, tant ſur les bourſes que ſur le ventre. Par ce remede on trouue ſouuent le lendemain les inteſtins reduits de ſoy-meſmes, parce que la ventoſité eſt reſoulte : & que la matiere fecale aura fait ſon circuit, & ſera r'entrée en vn autre inteſtin pour eſtre euacuée dehors. Et ſi ladite matiere n'eſtoit r'entrée en vn autre inteſtin pour eſtre euacuée dehors. Et ſi ladite matiere n'eſtoit r'entrée, qui ſe fait à cauſe des vents qui n'auroient eſté reſoults, on donnera vn clyſtere carminatif, & remollitif, auquel ſera adiouſté huile de terebenthine, d'anis, de genevre, ou de fenouïl, extraicte par quinte-eſſence en petite quantité. Auſſi eſt vn excellent remede, clyſtere fait de maluoiſie, huile de noix, & vn peu d'eau de vie, auec quelque portion deſdites huiles de quinte-eſſence. Aucunesfois par tous ces moyens la reduction des inteſtins ne peut eſtre faite, à cauſe que le proceſſus n'eſt aſſez dilaté, d'où vient que la matiere fecale contenuë aux inteſtins tombez dedans le ſcrotum, accompagnée de ventoſité s'endurcit & fait qu'on ne les peut plus reduire. Incontinent il s'y fait inflammation & accroiſſement de douleur, & qui pis eſt, vn regorgement de la matiere fecale, que le malade reiette par la bouche, puis gangrene & mortification : & pour la ſtricture du boyau, la chaleur naturelle eſt eſteinte & ſuffoquée, dont toſt apres la mort s'enſuit. Telle maladie eſt nommée communement *Miſerere mei*. Pour obuier à tel accident, faut venir à l'extreme remede, pluſtoſt que laiſſer mourir le malade ſi vilainement : ce qui ſe fera par l'œuure de la main en ceſte maniere. Le malade ſera ſitué, comme auons dit cy-deuant, ſur vne table, ou ſur vn banc ; puis luy ſera faite inciſion en la partie ſuperieure du ſcrotum, ſoy donnant bien garde de toucher les inteſtins. Apres faut auoir vne cannule d'argent, groſſe comme vne plume d'oye, ronde d'vn coſté, caue de l'autre, ainſi qu'il t'eſt demonſtré par ceſte figure.

Cataplaſme emollient.

Clyſteres d'effect merueilleux.

Mal miſerable.

Pierre Franco en ſon liure des Hernies.

D

Icelle

A

Icelle ſera miſe dedans l'inciſion, & pouſſée le long de la production du peritoine, pour faire inciſion & ouuerture ſur la cauité d'icelle cannule, de peur de toucher les inteſtins du raſoüer. L'ouuerture ſuffiſamment faicte, on reduira les inteſtins peu à peu dedans le ventre, & ſubit on fera vne couſture, en cueillant & comprenant dudict proceſſus tant profondement qu'il en ſoit reſtreſſi: ce qui ſera cauſe qu'apres la cicatrice, la deſcente ne ſe pourra plus faire au ſcrotum. D'abondant, s'il y a ſi grande quantité de matiere fecale qui y ſoit endurcie pour ſa trop longue demeure, ou par l'inflammation, que la reduction ne ſe puiſſe faire, il faut par neceſſité inciſer la production du peritoine iuſques à l'inteſtin, & mettant la cannule precedente dedans icelle production la leuer contre-mont, & faire inciſion deſſus en montant vers le ventre, & y faire ſi bonne ouuerture que l'inteſtin puiſſe eſtre reduit. Puis ſe fera la couſture gaſtroraphie, en faiſant autant de poincts d'aiguille qu'il en ſera beſoin, & cueillant ledit proceſſus, comme auons dit, afin de rendre la voye plus eſtroitte. Cela fait, la playe ſera traictée en la maniere dite cy-deuant. Toutesfois, telle operation ne ſe fera que les vertus du malade ne ſoient aſſez fortes pour l'endurer, & qu'on aye fait bon prognoſtic à ſes parens & amis, parauant que d'y mettre la main.

Autre remede pour l'extremité.

B

Au lieu des playes.

Du Poinct doré. CHAP. XVI.

SI par tous ces moyens la hargne ne peut eſtre curée, à cauſe de la trop grande dilaceration ou rupture de la production du peritoine, & que neantmoins le malade ou parens d'iceluy, deſiraſſent qu'elle fuſt entierement guarie, on y procedera par le Poinct doré. Pour le faire, ſera appellé vn expert Chirurgien, lequel fera vn' inciſion au deſſus de l'os pubis, & en icelle mettra vne ſonde ſemblable à celle qu'auons cy-deſſus figurée, & la pouſſera tout au deſſus du proceſſus, l'enleuant en haut pour le ſeparer de contre les parois où il adhere par le moyen de certaines fibres nerueuſes. Apres tirera & ſeparera auſſi les vaiſſeaux ſpermatiques auec le muſcle ſuſpenſoire du teſticule. Cela fait, il enleuera la production ſeule, cueillant & amaſſant tout ce qui eſt de luy trop dilaté, qu'il prendra auec des petites tenailles plattes percées au milieu, le tenant aſſez fermement, & ſera paſſée au trauers vne aiguille enfilée de cinq ou ſix fils, pres & iouxte leſdits vaiſſeaux ſpermatiques, & muſcle ſuſpenſoire. Dauantage, faudra encores repaſſer vne autre fois l'aiguille au milieu de ce qui reſte de ladicte production, comprenant auſſi les lévres de la playe: alors on fera vn nœud fort ſerré, & ſera le filet coupé aſſez long, & laiſſé hors la playe, lequel ſe pourriſſant & coupant peu à peu, tombera de ſoy-meſme: & ſe faut bien garder de le tirer deuant que nature n'ayt engendré chair au droit de ladite ligature: car autrement on auroit labouré en vain. Finablement, ſera la playe mundifiée, incarnée, & menée à cicatrice, de laquelle la dureté & calloſité empeſchera que les inteſtins ny l'omentum ne puiſſent plus tomber dedans le ſcrotum.

Maniere de faire le poinct doré.

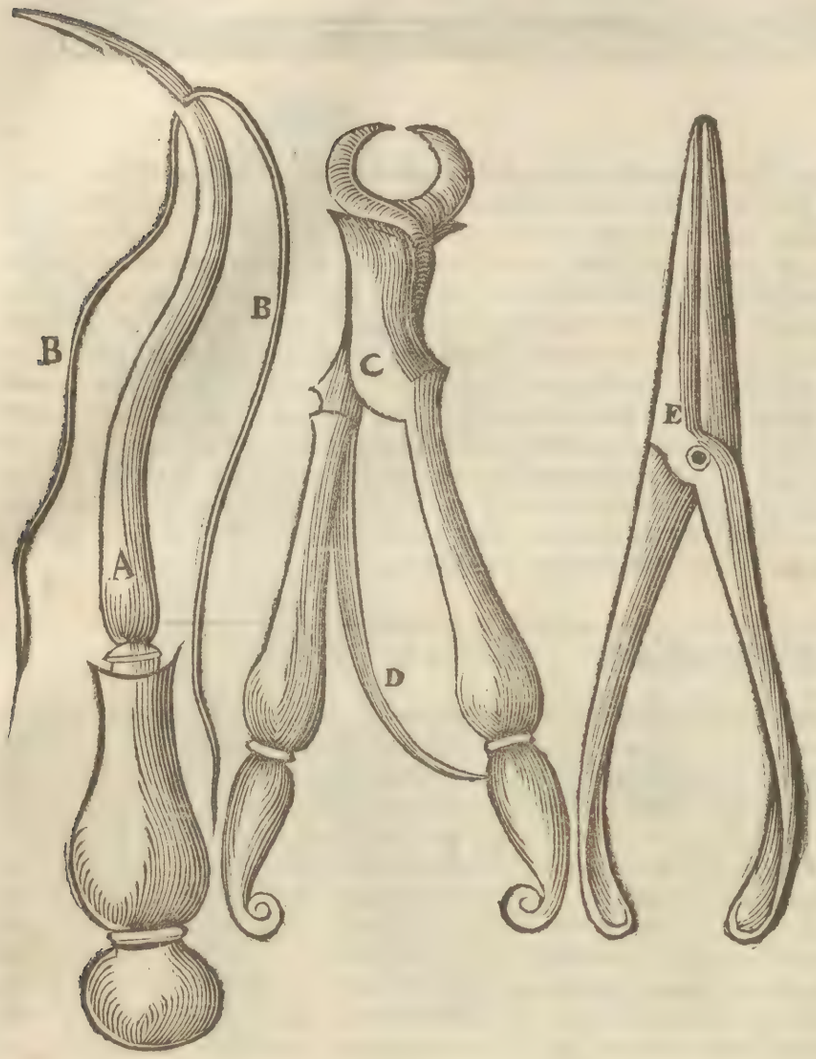
C

Autre maniere de faire le Poinct doré. CHAP. XVII.

IL ſe trouue quelques vns qui font le Poinct doré par autre moyen qu'auons deſcrit. Ils font vne inciſion au deſſus de l'os du penil, du coſté qu'eſt la hargne, laquelle penetre iuſques au procez du peritoine, lequel eſtant deſcouuert, paſſent par deſſous iceluy par deux fois vn fil d'or aſſez delié, lequel eſtant paſsé ils ſerrent mediocrement, afin de reſſerrer ledit procez trop relaſché, ſans toutesfois que les vaiſſeaux ſpermatiques ſoient comprimez. Cela fait, ils tortillent leur fil auecque de petites pincettes, deux ou trois tours, puis le coupent aſſez pres, & cachent le bout du fil d'or le repliant, afin qu'il ne picque la chair qui le couure: puis (laiſſans ledit fil d'or) traittent la playe, comme vne ſimple playe, tenant le malade au lict les feſſes hautes, & la teſte vn peu baſſe, & ce l'eſpace de quinze ou vingt iours. Par telle operation pluſieurs ont receu guariſon. Autres ſont recidiuez, à raiſon que ledit fil n'eſtoit bien accommodé, picquant ordinairement les parties voiſines. Et pour plus ample cognoiſſance de ce, ie t'ay bien voulu faire figurer les inſtrumens, par leſquels telle operation eſt accomplie. Quelque temps apres nature chaſſe hors le fil d'or, & là ſe fait vne ſonde & cicatrice calleuſe, qui bouche la production du peritoine, par où les inteſtins deſcendoient. Les practiciens l'ont appellé Poinct doré, à cauſe du fil d'or.

D

Figure des inſtrumens propres à faire le poinct doré. A



A Monſtre l'aiguille courbée, laquelle eſt percée pres ſa pointe, pour paſſer le fil d'or.

B B Le fil d'or paſsé par l'aiguille.

C La tenaille qui coupe ledit fil. B

D Le reſſort de la tenaille.

E La pincette qui tourne & entortillle ledit fil.

C

Autre maniere de faire le poinct doré. CHAP. XVIII.

AVTRE façon laquelle me ſemble la meilleure & la plus ſeure, à cauſe qu'elle ne laiſſe rien eſtrange en la playe; c'eſt qu'au lieu du fil d'or, ou y met vn de plomb de la groſſeur d'vn fer d'aiguillette, lequel n'eſt paſſé à l'étour du procez du peritoine, qu'vne fois, & l'ayant paſſé, on l'eſtreint tant qu'il eſt beſoin, à ſçauoir non trop, de peur de clorre la voye aux eſprits, pour obuier à la gangrene: non auſſi trop laſche, parce qu'elle ne ſeruiroit de rien, à cauſe que la deſcente ne laiſſeroit à ſe faire. Lequel fil ſera laiſſé en la playe, iuſqu'à ce qu'elle ſoit du tout reioincte & conſolidée, reſte la place dudit fil. Et alors ſera deſtors, puis tiré hors dextrement, puis le reſte de la playe ſera conſolidé & cicatriſé. Or que diray-ie plus des hargnes? c'eſt que lors que la production du peritoine, qui eſt la voye par où la deſcente ſe fait aux bourſes, eſt grandement dilatée, apres que le Chirurgien aura fait ladite ligature du fil de plomb, il faut qu'il en prenne vn peu au deſſus, vne bonne partie, & qu'il la lie, en paſſant vne aiguille enfilée d'vn filet en double au dedans dudit proceſſus, le plus pres des vaiſ- D
ſeaux, à ſçauoir des vaiſſeaux ſpermatiques, & du muſcle ſuſpenſoire, qu'il pourra: puis fera vn nœud, & coupera le fil aſſez long, comme nous auons dit cy-deſſus, & le laiſſera hors la playe, & ne le retirera deuant que nature le vueille jetter hors: qui ſera, quand ce qui aura eſté lié, ſera pourry. Et eſtant hors on traitera le reſte de la playe, la cicatrizant, & par ainſi la cicatrice faite, la calloſité empeſchera que rien plus ne deſcendra au Scrotum. Or combien que telles manieres de curer les hargnes, ne ſoient ſans douleur & peril, ſi eſt-ce beaucoup plus ſeur d'y proceder ainſi, que d'amputer les teſticules, comme font les chaſtreux, leſquels par leurs cruelles & violentes operations, mettent le malade en grand danger de mort. Car pour garder qu'apres la curation il n'y demeure vne relaxation, ils tirent violemment, & deſtachent le proceſſus des parties où il adhere, enſemble le nerf de la ſixieſme coniugaiſon qui va aux teſticules. Plus arrachent, & bien ſouuent rompent les vaiſſeaux ſpermatiques. Deſquelles violences s'enſuit douleur extreme, ſpaſme, hemorrhagie, inflammation, pourriture, & conſequemment la mort. Ce que i'atteſte auoir veu aux corps de quelques vns que i'ay ouuerts morts, peu de iours apres eſtre ainſi miſerablement chaſtrez. Et ſuppoſé qu'il en reſchapent, ils ſont à iamais priuez du benefice de generation, pour laquelle nature a donné les teſticules à l'homme, comme parties principales & neceſſaires pour la conſeruation de l'eſpece: comme dit Galien au liure de l'Art medecinal, chapitre 9. & comme nous

Aduertiſſemẽt notable,

Cruauté des chaſtreux.

auons

A auons eſcrit en noſtre Anatomie. Meſme iceluy Galien ne doute point de les faire & nommer parties plus excellentes que le cœur : d'autant que le cœur eſt le principe & autheur de la vie ſimplement, mais les teſticules font la vie meilleure. Or eſt-il que c'eſt choſe plus digne de bien viure, que de viure ſeulement. De là vient, que les Eunuques & chaſtrez degenerent en nature feminine, en ſigne dequoy ils n'ont point de barbe, leur voix change, le courage leur defaut, deuiennent timides & honteux, bref ſont inhabiles à pluſieurs bonnes actions humaines, & n'eſt leur vie que miſerable. La voix apres la caſtration, eſt plus greſle : d'autant que les teſticules n'eſchauffent plus, & ne fortifient les nerfs & muſcles vocaux par le conſentement qu'ils auoient enſemble au moyen de leurs nerfs : au contraire, la voix ſe muë & groſſiſt ſi toſt que le garçon ſe ruë au ieu d'amour. Partant iamais ne ſeray d'aduis qu'on couppe les coüillons aux petits enfans, ny meſmes aux plus grands, fors, à la hargne charneuſe, ou qu'iceux fuſſent grangrenez ou pourris. Iacques de Foüilloux dit, que le cerf qui aura perdu ſes coüillons au rut, ou autrement, ne muë iamais. Et ſi on le chaſtre auant qu'il porte ſa rameure, il n'en portera iamais. Auſſi au contraire ſi on le chaſtre ayant ſa rameure, iamais ne luy tombera. Ne pluy ny moins fera-il, s'il eſt chaſtré ayant ſa teſte ou endoüillers mols & en ſang, & ſi demeurera touſiours ainſi ſans ſeicher ny brunir. Telles choſes demonſtrent que les teſticules ont grande vertu, tant aux hommes qu'aux animaux.

Au liure de femine. Sentence.

Iacques de Foüilloux en ſon liure de la venerie.

De la Hargne Zirbale.

B La Hargne Zirbale, nommée cy-deſſus Epiplocele, eſt vne relaxation du Zirbus tombant en l'aine ou au ſcrotum. Ses cauſes ſont ſemblables que de la hargne inteſtinale. Les ſignes ont eſté dits par cy-deuant. Elle ne produit tant d'accidens que l'inteſtinale. Au demeurant toutes deux ont curation ſemblable.

Liu. 3. ch. 33.

Autre maniere de curation plus ſeure & plus aiſée.

Maiſtre Theodoric, & le bon homme Guidon de Cauliac, ont mis en auant vne autre & telle façon. Si l'inteſtin ou omentum ſont tombez dans le ſcrotum, il les faut remettre dans le ventre, le maladē eſtant tellement ſitué, qu'il ait les feſſes vn peu eſleuées, & la teſte aucunement baſſe. Lors le Chirurgien tirera vers la hanche vne bonne portion de la production du peritoine relaſchée, enſemble les vaiſſeaux ſpermatiques auec le muſcle ſuſpenſoire. Puis appliquera vn cautere potentiel ſur le reſte de ladite production, droit au deſſus de l'os pubis : le cautere ſera de la groſſeur qu'il verra eſtre de beſoin, ſçauoir ſelon que la hargne ſera plus ou moins grande, & ſelon l'âge du malade. Apres l'eſcarre faite, on fera des ſcarifications iuſques à la chair viue : puis derechef ſera mis vn autre cautere, afin de penetrer iuſques à l'os. On fera apres tomber l'eſcarre (laquelle ſe fait d'vne partie de ladite production du peritoine) lors la playe traitée & conduite à cicatrice par ſa calloſité, bouſchera & empeſchera que rien plus ne tombe dans le ſcrotum.

Or deuant qu'entre-prendre telle operation, le Chirurgien ſera aduerty de ſe donner garde des meſmes accidens, deſquels nous auons parlé cy-deuant. Sçauoir, qu'en cas que les inteſtins & C omentum fuſſent tant adherans contre la production, en ſorte qu'on ne les peuſt retirer dedans, il n'applique en façon quelconque le cautere, de peur de bruſler & percer leſdits inteſtins, dont pourroient aduenir grands inconueniens. En cas auſſi que ladite production fuſt rompuë, ou par trop dilatée, de ſorte que les inteſtins fiſſent vne grande & enorme tumeur, le Chirurgien n'entreprendra ceſte operation, non plus qu'à ceux auſquels le teſticule pendu & arreſté en l'aine, ne ſera encore deſcēdu dans le ſcrotum, ny aux enfans qui n'ont encore diſcretion à ſe tenir ſans ſe remuer, ou n'eſtans encores nets.

Nicolas Godin en ſa Chirurgie militaire, ordonne pour la curation des hargnes, à ceux qui ſont en âge d'adoleſcence & virile, l'application du cautere actuel, apres auoir d'extrement couppé la chair iuſques à l'os, afin de faire perdition de ſubſtance : & la cicatrice faite, il ne ſe peut plus faire deſcente, ny de l'omentum, ny de l'inteſtin. Ce que veritablement i'approuue, ſi les patiens le veulent ſouffrir.

De la Hargne aqueuſe nommée Hydrocele.

Hargne aqueuſe eſt vne tumeur au ſcrotum, faite à raiſon de l'eau, laquelle s'y amaſſe peu à peu, le plus ſouuent contenuë entre les membranes, qui couurent les teſticules, & ſpecialement entre le dartos & l'erythroïde. On la peut nommer hydropiſie particuliere : car elle ſe fait par meſmes cauſes, & meſme par diminution de la chaleur naturelle. Les ſignes ſont que la bourſe des teſticules s'enfle peu à peu & ſans douleur ; la tumeur eſt pondereuſe, luyſante & tranſparente : ce qui ſe D congnoiſtra en mettant vne chandelle allumée d'vn coſté de la tumeur. Car on voit à l'oppoſite ladite tumeur claire & lucide. Dauantage en preſſant le ſcrotum du haut en bas, & du bas en haut, on fait deſcendre & remonter l'eau, pourueu qu'elle ne ſoit en trop grande quantité, & peu ſouuent retourne au dedans du ventre, comme font l'inteſtinale & Zirbale, mais demeure preſque touſiours au ſcrotum, pource que le plus ſouuent l'eau eſt contenuë en vn Kyſt ou petite veſſie. Elle eſt diſcernée d'auec la charneuſe, parce qu'en celle-là eſt la tumeur liſſe & vnie : & en ceſte-cy, à ſçauoir la charneuſe, eſt aſpre, inegale & raboteuſe. La curation ſera premierement tentée par des remedes reſolutifs, deſiccatifs & diſcutiens, eſcrits au chap. des apoſtemes : toutesfois ie t'ay voulu donner ce remede que i'ay ſouuent experimenté. ℞. vng. comitiſſ. & deſic. rub. aā. ℥. ij malaxent. ſimul, & fiat medicament. ad vſum. Car par iceux eſt l'eau ſouuent reſoulte, ou pour plus proprement parler, tarie, beuë & conſommée, principalement quand il y en a petite quantité. Et ſi pour la trop grande quantité, ces remedes ne ſont ſuffiſans, faut venir à l'œuure manuelle, en appliquant vn ſeton au trauers du ſcrotum, & des membranes où eſt contenuë l'aquoſité & paſſer vne aiguille aſſez groſſe, qui ait la poincte en triangle enfilée de fil de ſoye en 8. ou 9. doubles : la paſſer (dy je) promptement au trauers des trous des tenailles à ſeton, ſe gardant bien de toucher la ſubſtance des teſticules. Cela fait on y laiſſera le fil, lequel ſera remué deux ou trois fois le iour, afin que l'eau

Signes de la hargne aqueuſe.

En quoy diſferent la hargne charneuſe & aqueuſe.

Curation de la hargne aqueuſe par Chirurgie.

ſoit

ſoit euacuée peu à peu, & s'il y ſuruenoit grande douleur & inflammation, à cauſe dudit ſeton, A
ſubit ſera oſté, & la propre cure delaiſſée pour ſubuenir aux accidens. Aucuns practiciens n'vſent
point de ſeton, mais auec le raſoir ou l'ancette, font ouuerture au bas du ſcrotum, grande de de-
my-doigt ou enuiron, & profonde iuſques à l'eau, ſoy donnant garde de toucher les teſticules &
les vaiſſeaux: puis tiennent la playe ouuerte auecques des tentes, iuſques à ce que l'eau ſoit entie-
rement euacuée. Apres l'euacuation, ils la conſolident & cicatriſent. Et par ce ſeul preſque mo-
yen, ſe peuuent guarir les hydroceles, deſquelles l'eau eſt enfermée en vn Kyſt, comme nous auons
enſeigné au liure des Tumeurs en general, chap. 16.

L'Autheur parle fort peu de la cure de l'Hydrocele, encore ne dit-il point l'operation qu'on y fait à preſent, qui eſt auec le cautere potëtiel, puis l'on perce dans l'eſcarre auec la lancette iuſqu'à l'eau.

De la Hargne venteuſe.

Hargne venteuſe eſt vne tumeur au ſcrotum, faite de ventoſité, dont la cauſe eſt imbecillité de
la chaleur naturelle de la partie. On la cognoiſt; parce que la tumeur eſt ronde, legere, retinente,
luyſante, & reſplendiſſante. La cure ſe fera par bon regime, & par application des remedes reſolu-
tifs & carminatifs, comme, ſemina ainſi, carui, fœnugræci, agni caſti, rutæ origani, & autres
deſcrits par Auicenne, au traicté des Hargnes, & par nous cy-deuant au chap. des Apoſtemes ven-
teux. I'ay pour tel effect ſouuent appliqué l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, auſſi l'emplaſtre Dia-
chalciteos diſſout en vin genereux, comme maluoiſie, auec vn peu d'huile laurin.

Le vray ſigne qui nous fait diſtinguer la tumeur aqueuſe de la venteuſe eſt que l'aqueuſe vient peu à peu, & la vẽteuſe vient tout à coup.

De la Hargne charneuſe.

La Hargne nommée Sarcocele ou charneuſe, eſt vne tumeur contre nature, qui s'engendre au-
tour des teſticules, faite d'vne chair ſcirrheuſe, procreée d'abondance d'humeurs cras & viſqueux, B
qui n'ont peu eſtre digerez & aſſimilez à la partie, laquelle eſt accreuë, comme par maniere d'hy-
perſarcoſe, ou de verruës. Elle eſt le plus ſouuent accompagnée des veines variqueuſes, & croiſt
auec douleur. Ses ſignes plus propres ſont tumeur & dureté aſpre, inegale & raboteuſe. La cure
ne ſe peut faire que par l'amputation: & pource auant que ce faire, le Chirurgien doit bien ad-
uiſer & regarder que la carnoſité ne ſoit trop haute, ayant ja occupé & attaint l'aine. Car ſi ainſi
eſtoit, ne faudroit entreprendre la cure, d'autant qu'il ne la pourroit couper du tout ſans grand
danger de mort. Et où il en laiſſeroit quelque petite portion, il s'engendreroit puis apres vne chair
ſuperfluë, comme vn fungus, qui ſeroit erreur pire que le premier. Mais ſi la tumeur n'eſt que pe-
tite ou mediocre, le Chirurgien prendra la tumeur auec le teſticule & le proceſſus, & fera inciſion
iuſques à ladite tumeur, & la ſeparera du ſcrotum. Cela fait, il paſſera vne aiguille enfilée d'vne
fiſcelle forte, au trauers du proceſſus, au deſſus du teſticule charneux: puis ſera retournée paſſer
par le milieu meſme par où on l'auoit paſſée. Lors le bout du fil qui n'a point paſſé, & l'autre où
eſt l'aiguille, ſeront noüez enſemble, en comprenant l'autre moitié du proceſſus. Le tout ainſi
noüé, faudra couper & entierement amputer ledit proceſſus auec le teſticule, & laiſſer les bouts
de la fiſcelle, dont on aura fait la ligature, aſſez longs, ſortans hors la playe. Dedans la playe on
mettra vn digeſtif fait de jaune d'œuf, terebentine, & huile roſat. Apres on y appliquera des re-
percuſſifs ſur la playe & parties voiſines, auec bandes & compreſſes, & ſera la cure paracheuée C
ſelon la cure cy-deuant mentionnée.

Experience de l'Autheur. Sarcocele curable, & comment. Au liu. des playes. Cure de Cirſocele par Chirurgie.

De la Hargne variqueuſe.

La Hargne appellée Cirſocele ou variqueuſe, eſt vne tumeur ou apparence de veines dilatées
& entortillées autour des teſticules & ſcrotum, leſquelles ſont pleines de ſang melancholique.
Les cauſes ſont celles meſmes des varices. Les ſignes ſont euidens. Pour la curer faut faire ouuer-
ture au ſcrotum de la grandeur de deux doigts ou enuiron, à l'endroit de la varice. Puis faut paſſer
par deſſous la variqueuſe vne aiguille enfilée d'vn double fil le plus haut de la varice qu'on pourra,
pour la lier en haut vers ſa racine. Derechef on paſſera l'aiguille comme deſſus, en l'autre partie
baſſe, laiſſant vn doigt d'eſpace, plus ou moins, entre les deux ligatures. Mais premier qu'eſtrein-
dre le fil de la derniere ligature, faut ouurir la varice en l'eſpace moyen, comme ſi on vouloit
ſaigner, afin d'euacuer le ſang contenu au ſcrotum, ainſi que l'auons practiqué cy-deuant en la
cure des varices. Puis ſera la playe traittée comme l'art le commande, laiſſant tomber les filets
d'eux-meſmes, & procurant qu'il s'y face vne cicatrice & calloſité, au lieu où on aura lié la veine
variqueuſe: par ce moyen le ſang ne pourra plus couler au trauers.

De la Hargne humorale.

Voy le liu. des Apoſtemes.

Hargne humorale eſt apoſteme engendrée d'vn ou pluſieurs humeurs aſſemblez au ſcrotum, ou
entre les tuniques qui enueloppent les teſticules, & ſouuent en la propre ſubſtance d'iceux. Leurs
cauſes, ſignes & curations, ſont comme des autres apoſtemes. Toutesfois pendant la curation, D
le malade ſe tiendra en repos, & portera brayers & ligatures propres pour ſouſtenir les teſticules.
En cét endroit ie veux aduertir le ieune Chirurgien, que quelquesfois les teſticules ne ſont en-
cores deſcendus au ſcrotum, eſtans retenus en l'aine, y faiſans vne tumeur auec douleur: & pource
il eſtime que ce ſoit vne hargne inteſtinale, qui eſt cauſe qu'il y applique emplaſtres aſtringentes
auec brayers & ligatures, pour les repouſſer au dedans. Ce faiſant augmente la douleur, & engar-
de la deſcente du teſticule. Ce que n'agueres i'ay veu eſtant appellé pour telle cauſe: & apres auoir
cogneu que dedans le ſcrotum il n'y auoit qu'vn ſeul teſticule, le malade n'ayant iamais eſté cha-
ſtré, feis oſter le brayer & emplaſtre qu'il portoit, & commanday au pere qu'il le laiſſaſt courir &
ſaulter, afin d'ayder au teſticule à deſcendre en ſon lieu naturel: ce qui aduient petit à petit ſans
nul accident. Car pour parler à la verité de telle choſe, faut ſçauoir que la difference du maſle d'a-
uec la femelle, n'eſt que chaleur, le propre de laquelle eſt de pouſſer dehors, comme du froid de
retenir au dedans: de là vient que les teſticules aux maſles pendent dehors, aux femelles ſont reſer-
rez en l'enclos du bas du ventre. Parquoy il aduient qu'en quelques maſles, qui ſont de plus froide
nature, leſdits teſticules demeurent cachez iuſques à ce que le feu de ieuneſſe vienne à les pouſſer
dehors.

Hiſtoire.

Difference du maſle auec la femelle.

De la

A

De la relaxation du gros boyau Culier. CHAP. XIX.

QVAND le muſcle, nommé Sphincter (qui eſt autour du ſiege) eſt relaſché, alors ne peut ſouſtenir le gros boyau, ce qui ſe fait ſouuent aux petits enfans, & procede d'vne grande humidité de ventre, tombant audit muſcle, laquelle le ramollift & relaſche, ou le rend plus peſant que de couſtume, de ſorte que les muſcles leuateurs du ſiege, ne le peuuent plus ſouſtenir, puis ſe renuerſe & ſort hors du ſiege, ou pour vn grand flux de ventre dyſenterique, par trop s'eſpraindre d'aller à la ſelle, ou pour des hemorrhoïdes, qui ſupprimées rendent le boyau culier trop peſant, & fluentes le relaſchent: ou pour le froid, à ceux qui en hyuer vont ſans haut de chauſſes, ou ſe tiennent long-temps aſſis ſur vne pierre froide: ou pour vn coup, ou cheute ſous l'os ſacrum: ou paralyſie des nerfs qui de là s'eſpandent aux muſcles leuateurs du ſiege: ou pour vne pierre peſante contenuë en la veſſie. Pour la cure, il faut garder le malade de trop boire, & manger potages, & fruicts cruds: & pour les remedes particuliers, on vſera d'vne decoction aſtringente, comme corticis granat. gall. myrtill. centinod. burſ. paſtor. ſumach. berber. nucis cupreſ. alu. rochæ, ſal. com. boüillis en eau de Mareſchal, ou gros vin noir & auſtere. Puis apres la fomentation, on reduira l'inteſtin, l'ayant premierement tout autour oinct d'huile roſat, ou de myrtils: puis on le repouſſera au dedans: & ſi l'enfant ratiocine, luy faut commander que lors qu'on le remettra, qu'il retire ſon haleine, & que le Chirurgien le remette peu à peu, auec vne eſponge, ou vn linge blanc & delié: & eſtant reduit, on doit entierement eſſuyer toute l'onctuoſité, de peur que par icelle l'inteſtin ne retombe derechef: puis apres on doit mettre dedans le fondement, le plus profondement qu'on pourra, de la poudre qu'auons preſcript pour la precipitation de la matrice. Puis apres on luy mettra vne bande au trauers du corps, au deſſus des hanches, au milieu de laquelle ſera attachée vne autre bande, qui paſſera entre les feſſes, & à l'endroit du ſiege ſera mis vne eſponge & compreſſe, trempée en la decoction ſuſdite aſtringente, afin de garder que le boyau ne ſorte: & la perſonne eſtant d'âge, on luy commandera, lors qu'il ira à ſes affaires, de mettre le ſiege entre deux ais, ſeparez l'vn de l'autre d'vn poulce, plus ou moins: quoy faiſant, on gardera que l'inteſtin ne ſorte lors que le malade va à ſes affaires. Autant en fera s'il fait ſes affaires debout: car par telle ſituation, l'inteſtin ne tombe point. Et ſi l'inteſtin par ces moyens ne pouuoit eſtre reduit, Hippocrates commande qu'on pende par les pieds le malade, & le ſecoüer, & faire tant qu'il ſe remette: & eſtant reduit, le traicter comme auons dit. D'abondant veut Hippocrates, que l'on oigne le ſiege de l'eſcume de limaçons rouges, à raiſon que leur onctuoſité & ſiccité reſoult fort ſans nulle mordication, & partant eſt propre à tel effect.

Relaxation du gros boyau.

B

Hipp. liure des fiſtules.

C

De la tumeur & apoſteme du Fondement. CHAP. XX.

LA tumeur du fondement s'engendre, ou de cauſes externes, comme pour auoir eſté long-temps à cheual, ou pour eſtre tombé à cheuauchons ſur quelque choſe dure qui auroit contus & meurtry le fondement & les parties voiſines d'iceluy: Ou le plus ſouuent de cauſe interne, comme pour la douleur des hemorrhoïdes, & à raiſon de quelque matiere chaude & corrompuë qui eſt enuoyée en ceſte partie: & par ainſi telle tumeur eſt pluſtoſt faite par fluxion, que par congeſtion de matiere. Qui eſt cauſe qu'elle vient le plus ſouuent à ſuppuration: joint auſſi que la partie receuant eſt fort ſujette à pourriture: tant à raiſon de ce qu'elle eſt chaude & humide, que pour eſtre voiſine & receptacle des excremens. La curation ſe doit commencer par les choſes vniuerſelles, conſeillant pluſtoſt d'vſer de la ſaignée, que purgation, craignant de faire trop grande fluxion à la partie. Et pour les remedes des particuliers: au commencement il ne faut vſer de remedes trop repercuſſifs, ny trop maturatifs, craignant d'enfermer la matiere en ladite partie, ou engendrer trop grande pourriture, & ſouuent gangrene: ce que i'ay veu pluſieurs fois aduenir. Et pource on pourra appliquer linges imbus & trempez in oleo roſar. myrt. cydonio cum ou. album. aut, cydonio cum aceto & aqua cocta, miſcenda cum oleo roſar. in formam cataplaſ. Et pour l'augment, eſtat, declination, & accidens qui pourront ſuruenir, comme entr'autres, la douleur, on aura recours au chap. du Phlegmon vray. Si la tumeur vient à maturation, le Chirurgien ſur tout aura égard de ne la laiſſer meurir, comme les autres Apoſtemes, à ſçauoir, à parfaicte ſuppuration: mais ſuiuant le precepte d'Hippocrates, il faut venir à l'ouuerture, la tumeur eſtant encore verdelette, c'eſt à dire, n'eſtant du tout ſuppurée, ains ſera ouuerte lors que l'on cognoiſtra qu'il y aura quelque commencement & apparence de boüe: craignant que la matiere retenuë au profond, ne vinſt à pourrir le boyau culier, ou le col de la veſſie, d'où ſuruiennent les fiſtules du fondement & perineum: car en peu de temps en icelle partie il s'engendre grande pourriture, pour les raiſons ſuſdites.

Cauſes.

Prognoſtic.

Cure.

D

Obſeruation pour le Chirurgien.

Du Panaris, ou Paronychie. CHAP. XXI.

PANARIS, eſt vne tumeur qui ſe fait à l'extremité des doigts, cauſée d'vn humeur malin & veneneux, auec grande inflammation, laquelle ſouuent commence à l'os, ſe communiquant au perioſte, nerfs, & tendons qui ſont en ceſte partie, qui cauſe cruels accidens, comme extreme douleur pulſatile, ou battement d'arteres, fiévres, & grande inquietude, de ſorte que les malades ne peuuent repoſer, ny ſe tenir en place, & deuiennent preſque inſenſez, perdans patience, ainſi que ceux qui ſont vexez de

carboncles.

carboncles. Le bon vieillard Guidon, & Iean de Vigo diſent, que tel mal meine ſouuent le malade A
à la mort. Pour la cure, ie conſeille qu'on appelle vn docte Medecin, pour faire purger & ſaigner le malade, & luy ordonner ſa maniere de viure. Et pour la cure particuliere, il faut donner iſſuë à la matiere virulente & veneneuſe, faiſant promptement vne inciſion en la partie interieure, le long de la premiere iointure profonde iuſques à l'os. Et dit de Virgo, qu'il n'y a point de plus grand remede que d'ouurir le lieu ſelon le long du doigt, & que ce ſoit deuant la parfaite maturation : Elle garde (dit-il) ſouuent le doigt de corruption de l'os & des nerfs, & appaiſe la douleur. Ce que i'ay fait ſouuent au commencement deuant que la virulence fuſt grandement imprimée, auec vne vne tres-bonne iſſuë. Et par l'inciſion faut laiſſer ſortir bonne quantité de ſang, & apres faire tremper le doigt en fort vinaigre aſſez chaud, auquel on aura diſſout du theriaque : par ce moyen on euacuë la matiere virulente en luy donnant iſſuë. Et pour appaiſer la douleur, on doit appliquer ſur la partie, & tout autour de la main, remedes ſemblables à ceux des carboncles, comme feuilles d'ozeille, hyoſquiame, ciguë, fueilles de mandragore cuittes ſous les cendres chaudes, & pilées auec vnguent populeum recentement fait, ou huile roſat, & beurre frais, ſans ſel. Auſſi tels remedes peuuent grandement ayder à la ſuppuration, d'autant qu'ils obtondent par leur froideur la chaleur eſtrange introduite à la partie, & auſſi fortifient la chaleur naturelle, qui eſt celle qui fait la ſuppuration, & chaſſe ce qui eſt contraire. Et voila pourquoy les anciens ont ordonné tels medicamens aux anthrax & carboncles. Or s'il aduient que le malade n'euſt voulu (ou par l'imperitie B
du Chirurgien) que ladite inciſion fuſt faite, & qu'il ſuruint gangrene & mortification à la partie, alors il faudra faire amputation de tout ce qui ſera alteré & pourry, par les tenailles inciſiues, & faire le reſte de la cure, comme on verra eſtre beſoin & neceſſaire. Il aduient quelquefois qu'il n'eſt beſoin faire amputation que de l'extremité du doigt, parce qu'vne partie de l'os ſe ſepare, corrode & ronge, & ſe ſera conſommé en bouë fetide, & fort puante, & que le reſte du doigt demeure, mais c'eſt ſouuent ſans ongle & auec difformité, tant pour la perdition de l'os, que des tendons & nerfs, & autres parties. Que diray-ie plus ? c'eſt qu'en ceſte diſpoſition il ſe fait vn eſcarre pour la chaleur & tres-grande aduſtion, & ſe concrée vne chair ſuperfluë qui a vn grand ſentiment aigu, laquelle conuient couper auec les cizeaux, à fin que le ſang coule, qui allege fort la douleur, pource qu'il deſcharge & euacuë l'humeur contenu en la partie.

Liu. 2. ch. 4. traicté 8.

Experience faicte par l'Autheur.

Remedes ſuppuratifs par accident.

De la tumeur des genoüils. CHAP. XXII.

Ga. comment. de la ſen. 1. ſect. 4. liu. 6. Epidemio. Ga. comment ſur la ſect. 2. des prognoſtic. ſent. 67.

SOVVENTESFOIS il vient tumeurs aux genoüils, apres vne longue & faſcheuſe maladie. Auſſi les corps cacochymes & replets, apres vn long exercice, ſont ſujets à telles indiſpoſitions, d'autant que l'humeur decoule facilement à la partie qui eſt eſchauffee & eſmeuë. Or ſi telles tumeurs ſuyuent les longues maladies, ſont tres-dangereuſes & difficiles à curer & pour ce ne ſont à negliger. Telles tumeurs ſouuent ſont accompagnees de douleurs intollerables, à cauſe de l'humeur, lequel eſtant deflué à la partie, fait diſtenſion des membranes qui les enueloppent & lient. Car tel humeur eſt ou grandement chaud ou extremement froid : & lors la douleur eſt ſi grande, ou accompagnee de quelque matiere virulente, comme il aduient ſouuent és gouttes & piqueures, & ſpecialement des beſtes veneneuſes. Or pour la curation, ſi la tumeur eſt cauſee de ſang, ſon manger & boire ſera tenu & refrigerant : & pour la reuulſion de la matiere antecedente, la phlebotomie eſt neceſſaire, & les medicamens topicques ſeront repellens au commencement, auſquels ſeront adiouſtez des reſoluens, les diuerſifiant ſelon les quatre temps de la tumeur : & s'il y a douleur, ſeront anodins, deſquels auons aſſez amplement parlé en Phlegmon. Et ſi la douleur eſt opiniaſtre, & n'aye peu ceder auſdits remedes, ie n'ay trouué meilleur moyen pour l'appaiſer, que d'appliquer quinze ou ſeize ſangſuës tout à l'entour du genoüil. Telles tumeurs ſont auſſi ſouuent engendrees d'vne pituité froide & glaireuſe, de vents & aquoſitez. Pour la curation, faut auoir recours aux medicamens phlegmagogues (c'eſt à dire) faiſans euacuation de l'humeur pituiteux. Et quant aux topiques, ils doiuent eſtre inciſifs, attenuatifs, rarefactifs, diſcutiens & grandement deſſeichans. La decoction de Gaiac, eſt propre pour prouoquer la ſueur : & pendant que le malade ſera dedans le lict, on luy appliquera des bouteilles de grez remplies d'eau boüillante, bien bouchee & enueloppee d'vne ſeruiette poſee aux deux coſtez du genoüil. Pareillement luy en ſera appliqué vne à la plante des pieds, & par D
ce moyen on eſchauffera & ſubtilira l'humeur contenu au genoüil. Apres ſera appliqué vn cataplaſme faict de limaçons auec leurs coquilles, broyez & pilez ſubtilement, y adiouſtant quatre onces de terebenthine, & vne once d'eau de vie, & ſera reiteré de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Cure.

Application de ſangſuës.

Application de bouteille.

Cataplaſme de limaçons.

Autre.

Prenez crottes de chévre demie liure, fleurs de camomille & melilot, de chacune demy poignee, ſon de froment vne poignee, & ſoit faict cataplaſme auec gros vin noir auec ſa lie.

Autre plus deſiccatif.

Prenez farine de féue, d'orge, & orobe, de chacun tant qu'il en ſera beſoin, racines d'Iris, maſtic, noix de cyprés, galles, eſcorce de grenades ſubtilement pulueriſees : de ce en ſera faict cataplaſme auec lexiue de cheſne, & en ſera vſé comme deſſus. Leſdits cataplaſmes tariſſent, ſeichent, & reſolueut à merueille l'humeur pituiteux & ſereux. Apres auoir reſout la tumeur, il faudra encores par long-temps roborer & fortifier la partie, par ceſte decoction. Prenez eau de forge, en laquelle on fera boüillir alum, ſel commun, noix de cyprés galles, de chacun vne once, groſſement pulueriſées, fueilles de ſaulge, roſmarin, lauande, de chacun demy poignée, le tout boüilly enſemble, & paſſé au trauers d'vne ſeruiette : puis ſeront poſées en ceſte decoction, des compreſſes

vn peu

A vn peu eſpraintes : & auec vne ligature ſera lié ledit genoüil aſſez fort, ſans toutesfois cauſer douleur. Ladite ligature a vertu de reioindre les parties diſtenduës par l'humeur qui aura deflué. Souuentesfois cet humeur eſt dedans & autour de la iointure, qui ne ſe peut reſoudre, à cauſe que la partie eſt debile, ayant peu de chaleur : & y demeurant longuement, iette ſouuent les os hors de leur propre place, comme i'ay veu aduenir à pluſieurs. I'ay ſouuenance que monſieur Greaulme Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, auoit vne tumeur au genoüil, faite d'humeur pituiteux & venteux, qui luy cauſoit telle douleur qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir, & eſtoit contrainct de garder le lict, & vſa de pluſieurs remedes qui ne luy profitoient comme il euſt bien deſiré. Il m'appelle pour ſçauoir s'il le deuoit faire ouurir : l'ayant veu & palpé, & conſideré que ie n'y trouuois nulle matiere ſuppurée, le priay d'auoir encore patience : & que s'il y faiſoit faire ouuerture, qu'il s'en repentiroit, que ie le ſçauois pour l'auoir veu pluſieurs fois. Neantmoins il y fit appliquer vn cautere potentiel, lequel augmenta grandement la douleur, auec telle defluxion, que les os ſe mirent hors de leur place, & fut plus de deux ans ſans ſe pouuoir ſouſtenir ſur ſa iambe, & maudit cent fois l'heure qu'il n'auoit creu mon conſeil. Les douleurs auec le temps s'appaiſerent vn peu, & fit faire vne iambe de fer ſur laquelle il marchoit claudicant & à bien grand peine : en fin il en eſt mort de douleur & deſplaiſir. Souuenterfois on void comme le Chirurgien aux ouuertures des genoüils eſt grandement deceu : car il eſtime en telle partie eſtre contenuë matiere ſa-
B nieuſe, & quelques aquoſitez, & en preſſant des doigts, ſent ſelon ſon iugement, inondation, qui luy cauſe de faire ouuerture : & l'apertion eſtant faite, au lieu de quelque matiere qu'il eſtimoit eſtre contenuë en la tumeur, n'en ſort que du vent, dont puis apres grands accidens aduiennent pour auoir fait ladite ouuerture, comme i'ay monſtré par l'hiſtoire cy-deſſus. Parquoy le ieune Chirurgien y prendra garde.

Vertu de la ligature.

Hiſtoire.

Souuent le Chirurgien eſt deceu aux ouuertures des genoüils.

Des Dragonneaux. CHAP. XXIII.

IE ne puis paſſer outre que ie ne deſcriue encores certaine tumeur contre nature, nommée par les anciens Dragonneaux. La matiere des Dragonneaux a eſté en diuers temps par diuers autheurs diuerſement traictée : de façon que iuſques auiourd'huy n'en auons aucune choſe ferme ne aſſeurée, à laquelle nous puiſſions nous arreſter auec fondement & tiltre de bonne raiſon. Et premierement, quant à l'authorité de Galien, chapitre 3. du liure 6. *De locis affectis* : La generation, dit-il, des poils qui ſe vuident euidemment par les vrines, eſt auſſi eſtrange, comme de ce qu'ils appellent Dragonneaux, leſquels naiſſent és iambes des hommes, en quelque endroit d'Arabie, comme on dict : & ſont de nature nerueux, de couleur & groſſeur ſemblables aux vers. Comme ainſi ſoit doncques que i'aye veu pluſieurs gens qui ſe diſent
C en auoir veu, n'en ayant quant à moy iamais veu aucun, ie ne puis rien coniecturer à la verité, ny de leur generation, ny de leur eſſence. Voyla ce qu'en dict Galien. Paulus Ægineta, liure quatrieſme, chapitre dernier eſcrit les Dragonneaux s'engendrer en l'Indie, & és parties hautes d'Ægypte, comme animaux reſſemblans à des vers és parties muſculeuſes, ſçauoir bras, cuiſſes, iambes : & outre iceux, aux enfans ſe trainer aux coſtez par deſſous le cuir, auec mouuement manifeſte. Au reſte, ſoit que ſoient animaux viuans, ſoit que vrayement ils ne ſoient tels, mais que ſeulement ils ſemblent tels, à la guaraiſon d'iceux eſt vtile vſer de fomentation chaude à fin qu'eſtant le Dragonneau aſſez enflé, il ſorte dehors, & puiſſe eſtre arraché auec les doigts piece apres piece. Eſt auſſi vtile l'application des cataplaſmes ſuppuratifs faits d'eau, miel & farine de froment & d'orge. Voyla ce qu'en dit paulus Ægineta. Auicenne chap. 21. liu. 4. fen. 3. traicté 3. ne ſçachant à quoy ſe reſoudre, vacillant encline ores en ce party, ores en ceſtuy-là, parlant des Dragonneaux, maintenant comme d'animaux viuans, maintenant comme d'vne ſimple matiere & humeur arreſtée en certain lieu, ayant au reſte bien compris l'eſſence & curation de ce mal, comme dirons cy-apres. Aëce chap. dernier, dit que les Dragonneaux ſont ſemblables aux vers, & ſe treuuent aucunesfois grands, aucunesfois petits, n'eſtant leur generation differente à celle des larges vers du ventre : Car, dit-il, ils ſe meuuent ſous le cuir ſans faire aucun mal : auec ſucceſſion de temps le lieu où eſt le Dragonneau ſuppure, on ouure le cuir, puis on tire hors la
D teſte d'iceluy : que ſi l'on vient à l'arracher, il fait grande douleur, principalement ſi par tirer trop violemment il vient à rompre : car ce qui demeure fait de tres-griefues douleurs. Partant de peur que l'animal ne ſe retire, faut lier le bras fort eſtroit, auec vn lien bien fort, & faire cela touſiours, à fin que le Dragonneau allant peu à peu, ſoit retenu par la conſtriction, & ne ſe rompe point. Il faut arrouſer la patie d'eau miellée & d'huile, où l'on aura cuit de l'abſinthe, ou quelqu'autre de ceux qui ſont ordonnez pour les vers du ventre. Que ſi le Dragonneau ſortant de luy-meſme, ſe peut tirer aiſément, il ne faut rien faire dauantage : mais s'il tourne à ſuppuration, l'on ne doit faillir à y mettre les cataplaſmes, & à l'arrouſer d'eau miellée & huile. Les cataplaſmes oſtez, nous auons accouſtumé d'appliquer vne emplaſtre de bayes de laurier. La ſuppuration paracheuée, le cuir ſoit inciſé ſelon la longitude : & eſtant le Dragonneau deſcouuert, ſoit tiré hors, & la peau ſoit emplie de plumaceaux, & ſoit fait le ſurplus de la curation ſuppuratiue : de ſorte qu'ayant cét animal ſuppuré & tiré dehors, ſoit l'vlcere incarnée & menée à fin de cicatrice. Voyla ce que nous à laiſſé Aëce. Rhaſis chap. 24. du traicté 7. dit : Quand le lieu commence à s'eſleuer en veſſie, & la veine ſe haſte de ſortir, il eſt bon que le malade boiue au premier iour demie drachme d'aloé : au ſecond, vne drachme entiere : au troiſieſme, deux drachmes : & que la partie ſoit auſſi epithemée d'aloé, car il l'oſtera du tout : & apres ce qui ſera ſorty, il faudra enuelopper ce qui apparoiſt eſtre dehors, à l'entour d'vne canne de plomb, de la peſanteur d'vne drachme, &

L'opinion de Galien.

L'opinion de Paulus Ægineta.

L'opinion d'Auicenne.

L'opinion d'Aëce l. 14.

L'opinion de Rhaſis.

la lier auec cela, & la laiſſer pendre : car par la peſanteur d'icelle, il viendra à deſcendre, à s'allonger, & ſortir dehors : & quand il y aura vne partie dehors, ſoit enueloppé & lié à l'entour dudit plomb : & ſi ce qui eſt deſia ſorty, eſt bien long, il le faut couper, & enuelopper encores ce qui eſt demeuré, en ſorte que l'on ne coupe iuſqu'au bout : car ſi on le fait ainſi, il ſe retirera dedans la chair, & engendrera vne apoſteme putride & maligne : parquoy il faut ſuruenir à ceſte maladie doucement, & tirer hors la veine peu à peu, tant qu'elle ſorte toute, & qu'il n'en demeure rien au corps. Mais ſi de fortune l'on a inciſé rez à rez de l'vlcere, il faut mettre le raſoir dedans le trou, fendre, en long, & l'ouurir ſi bien que l'on puiſſe oſter tout ce qu'il y a de reſte : De-là, que l'on y mette du beurre par quelques iours, iuſqu'à ce qu'il pourriſſe, & que ſa ſubſtance ſoit conſommée, puis ſoit curée auec les medicamens, qui engendrent chair. Voyla comment Rhaſis en vne meſme ſentence, parlant d'vne meſme choſe, l'a baptiſée de diuers noms, & entre armé de fer & de plomb en la curation d'icelle, tout ainſi que s'il vouloit vaincre quelque furieux animal. Soranus, Medecin du temps de Galien, a eu opinion toute contraire, ſelon que cite de luy Paul Æginete au lieu preallegué, d'autant qu'il conteſte & afferme le Dragonneau n'eſtre point vn animal, ains vne condenſation & engroſſiſſement de quelque petit nerf ſuperficiel au deſſous de la peau, qui ſemble aux malades & Medecins auoir mouuement : en quoy Soranus s'eſt quelque peu approché de la verité, non toutesfois ſi entierement qu'il ait comprins l'eſſence de ce mal, comme dirons cy-apres. Manardus epiſt. 2. de ſon. 7. liu. dit que tels Dragonneaux ſont engendrez d'vn ſang mauuais, groſſier, chaud, & melancholique, ou d'vn flegme bruſlé & deuenu à complexion grandement ſeiche. Gorreus tres-docte Medecin, en ſon liure des Definitions, nie aucun Medecin de ces quartiers en pouuoir parler, pour eſtre le mal ſi infrequent qu'aucun n'en pourroit auoir eu la veuë. L'autheur du liure intitulé l'Introduction & des definitions, definit ce mal, & dit les Dragonneaux eſtre vn mal fort ſemblable aux varices, cauſant grande douleur, & lors que peu à peu s'eſleuant vient à ſe mouuoir. Parquoy le moyen de le guarir eſt (dit-il) que, comme en la ſection des varices, nous venons à eſleuer la peau de deſſus, & en fin à les trancher. Ce qui a eſmeu le bon pere Guidon au liure des Apoſtemes, chap. 8. de rapporter ce mal aux varices, comme engendrées de ſemblable humeur gros & melancholique : de fait, que pour la guariſon il vſe de meſmes remedes qu'és varices. Ceſte maladie a eſté baptiſée par diuers autheurs de diuers noms, & tous luy ont donné le nom de Vena : car par Auicenne & Guidon il a eſté appellé Vena Meden, pource, dit-il, qu'il eſt fort frequent en la ville de Medine : par Albucraſis, Vena ciuilis : par Haliabbas, Vena famoſa : par les autres, Vena cruris. Vrayment telle contrarieté d'opinions repugnantes, non ſeulement entr'elles, mais auſſi à ſoy-meſme, monſtre éuidemment le peu d'aſſeurance qu'en auoient ceux qui les ont miſes en auant. Et toutesfois le malheur a eſté ſi grand, qu'aucun des recents n'en a rien laiſſé par eſcrit. Bien eſt vray que Iacques d'Alechamps, homme bien entendu en toutes les parties de la Medecine, a eſcrit de ceſte matiere en la Chirurgie Françoiſe, que ces années paſſées il nous a mis en lumiere : mais par le long diſcours qu'il nous en a fait, ne nous a laiſſé autre teſmoignage de ſon induſtrie, ſinon d'vne diligente & curieuſe recherche de la meilleure part de ce qu'en auoient eſcrit les anciens, ſans autrement auoir voulu aſſeoir ſon iugement, & arreſter vne queſtion tant controuerſe & debatuë entre tous ceux deſquels les eſcrits ſont paruenus entre nos mains.

L'opinion de Soranus.

L'opinion de Manardus.

L'opinion de Gorreus.

L'opinion de Guidon.

Or quant à moy, la modeſtie ne m'a peu tant commander, que ie n'aye mieux aymé me mettre en hazard d'eſtre eſtimé trop entrepreneur, que de permettre, entant qu'il me ſeroit poſſible, que telle queſtion demeuraſt dauantage en controuerſe & litige : parquoy ie me delibere d'en dire preſentement mon aduis, en ſorte qu'ayant refuté l'opinion qu'en ont eu les anciens, ie viendray à confirmer par viues raiſons, tout ce que i'en ay peu cognoiſtre, tant touchant l'eſſence que touchant la curation. Car en premier lieu, que les Dragonneaux ne ſoient vers ſemblables aux lumbriques, & qu'ils ne ſoient choſe animée, & que leur generation ne ſoit ſemblable à celle des larges vers du ventre, comme l'a eſtimé Aëce, il eſt aiſé à conuaincre, tant de luy-meſme que de la raiſon. Car iceluy, traicté 3. ſerm. 1. chap. 40. dit le ver large, qu'il appelle *Tania*, eſtre comme vne metamorphoſe & tranſmutation de la tunique interieure des inteſtins greſles, en vn corps vif animé & mobile. Or perſonne n'a dit, ne luy-meſme ne confeſſera pas que les Dragonneaux s'engendrent de la tunique de la veine, en laquelle ils naiſſent, ny des fibres du corps nerueux, lequel ſouuent ils abbreuuent, ny moins du cuir ſous lequel ils font leur reſidence. Outre, la generation des vers, & autres quelconques animaux qui viennent de pourriture, ne peut eſtre que par corruption de quelque matiere, en laquelle nature de ce qui eſt le plus bening, par le moyen de la chaleur viuifiante, efforme quelque eſpece d'animal, comme monſtre Ariſtote au 4. des Meteores. Parquoy pour ceſt effect, faut que la matiere ſoit diſpoſee à pourriture, telle qu'il eſt requis pour former vn tel animal qu'ils imaginent eſtre le Dragonneau : que les cauſes adiuuantes concurrent pour ſeruir d'ayde, & comme preſter la main à la cauſe principale agiſſante : & que le lieu ſoit propre à la production de tel effect. Or nulle de toutes ces cauſes ne ſe peut remarquer propre pour faire que les Dragonneaux, dont eſt queſtion, ſoient animaux & viuans : car la cauſe materielle dont ils ſont engendrez, eſt par le commun accord de tous ceux qui en ont parlé, vn humeur melancholique, terreſtre & groſſier, lequel tant de ces deux qualitez premieres, ſçauoir frigidité & ſiccité, que de ſa qualité ſeconde, ſçauoir acidité & aigreur, eſt iugé non ſeulement le plus inepte de tous les humeurs à pourriture, mais dauantage y reſiſte, d'autant que la pourriture ſe fait de chaleur & humidité ſuperflue. En outre, ſi la cauſe materielle de ce mal eſtoit vn' humeur pourry, & par pourriture changé en quelque animal viuant, il faudroit que tel mal fuſt accompagné de puanteur, qui eſt vn accident & ſymptome inſeparable de pourriture : ce qui eſt manifeſte par la puanteur des excremens de ceux, és corps & inteſtins deſquels s'engendrent des vers. Par-

Premiere raiſon contre l'opinion des anciens.

Seconde raiſon.

Troiſieſme raiſon.

quoy

A quoy il faudroit par meſme moyen, que ce qui exhale par inſenſible tranſpiration des corps de ceux qui ſont infectez des Dragonneaux, fuſt puant, comme il aduient à ceux qui ſont vexez de phthiriaſis, c'eſt à dire, de maladie de pouls, accident toutesfois qui en ce mal n'a eſté remarqué par aucun de ceux qui ont parlé des Dragonneaux. Quant à la cauſe efficiente, quelle chaleur pourroit eſtre ſi grande entre le cuir & la chair; c'eſt à dire, en la ſuperficie de noſtre corps, que par l'actiuité en vne matiere melancholique, & du tout inepte à receuoir telle impreſſion, il s'y peut former vn animal ſi grand & enorme, que nous ont depeint ceux, qui feignent noſtre corps abonder en monſtres, & n'ont eu honte d'aſſeurer des Dragons eſtre couuez, & eſclos d'iceluy? conſideré que tel lieu, tant par le moyen des petites arteres qui ſe ramifient par iceluy, que par le benefice d'inſenſible tranſpiration, eſt continuellement aſpiré & euentillé de la frigidité de l'air qui nous enuironne. Or à ces deux premieres cauſes, materielle & efficiente defaillantes, ou pour le moins fort manques & debiles pour produire tel effect, quelle cauſe adiuuante peut donner ſecours? eſt-ce l'humidité des viandes? vrayement les corps qui ſe nourriſſent de viandes tiedes & humides, comme de laict, formage, & fruicts meurs, ſont ſubjects aux vers, & ſemblable vermine, comme nous voyons par experience és petits enfans. Et au contraire, Auicenne au lieu cité, dit qu'entre les viandes qui engendrent les Dragonneaux, ſont celles principalement qui ſont chaudes & ſeiches, & que ce mal ne vient pas tant és corps humides & accouſtumez aux bains & viandes humides, & qui vſent de vin par meſure. Voire-mais la nature de l'air du païs où eſt frequent ce B mal, ne donne-elle point quelque commodité à la generation de ces animaux? encores moins: car à tel effect eſt propre l'air nebuleux, couuert & humide, quel nous voyons eſtre au commencement du Printemps, lors que les grenouilles, crapaux, & ſemblables petits animaux s'engendrent à foiſon. Or au contraire, M. Iacques d'Alechamps (meſme de l'opinion de tous ceux qui en ont eſcrit) dit chap. 83. de ſa Chirurgie, tel mal des Dragonneaux eſtre frequent aux Indes, Arabie, & autres telles regions chaudes & bruſlantes, où la terre de grande aridité ne produit que bien peu de verdure. Que ſi encores tel lieu de noſtre corps, ſçauoir, celuy qui eſt immediatement deſſous le cuir, auoit en ſoy quelque commodité de produire ou nourrir tels animaux, vrayement on auroit quelque pretexte de dire & maintenir les Dragonneaux eſtre animaux viuans: mais ſi tel lieu n'eſt apte & capable, comme les inteſtins, eſquels pour la diuerſité de leur capacité s'engendre diuerſité de vers: ſi tel lieu n'eſt aſpiré d'vne chaleur étouffée, ny abruué des plus groſſes immondices de tout le corps, comme ſont les inteſtins, ains ſeulement des plus ſubtiles & tenuës, qui le plus aiſément ſe digerent par inſenſible tranſpiration, quelle cauſe vallable pourroient-ils alleguer d'vn effect ſi admirable & monſtrueux? mais nous aurions peu aduancé par nos raiſons, ſi enſemble ne conſiderions à reſpondre à certaines obiections que l'on nous pourroit faire. Car en premier lieu (diront-ils) pourquoy les anciens euſſent-ils exprimé ce mal du nom d'vne choſe animée, ſçauoir, des Dragonneaux? Pource qu'en la Medecine. les noms ſouuent ſont impoſez aux mala- C dies, plus par ſimilitude que par proprieté. Pour tout exemple, nous produirons trois maladies, l'vne appellée *Cancer*, l'autre *Polypus*, & la troiſieſme *Elephas*, leſquelles ſont dites, non qu'en nous par icelle s'engendre vn vray chancre, ou polype, ou elephant animé & viuant, mais pource que l'vn de ſon eſtenduë repreſente les branches d'vn chancre, l'autre de ſa ſubſtance repreſente la corpulence & ſubſtance d'vn polype; & le troiſieſme d'autant que ceux qui ſont ladres, ſont en quelque endroit du corps d'vne crouſte ſemblable à la peau d'vn Elephant. Ainſi le mal dont eſt queſtion, a merité le nom de Dragon, parce qu'en toute ſa configuration, couleur, longueur & rondeur, il nous repreſente la figure & image d'vn Dragon. Mais, diront-ils, pourquoy le mouuement de telle matiere eſt-il apparent, ſi elle eſt inanimée? A cela nous pouuons reſpondre, que l'humeur cauſant ce mal eſt ſubtil & boüillant, qui eſt cauſe de faire tel mouuement: & qu'il vient & decoule à la partie malade auec impetuoſité, comme fluctuant. Or, diſent-ils, toutesfois ſi le Dragon vient à ſuppurer, on le void ſortir hors de ſa caſe. Nous reſpondons qu'ils ſont grandement deceus: d'autant que lors que la ſuppuration eſt faite, quelquesfois il demeure quelque corps nerueux, denué, faiſant de ſon corps mouuement preſque conuulſif en ſimilitude d'vn vray Dragonneau. D'abondant pourront dire, que la douleur ne peut aduenir ſinon aux choſes qui ont ſentiment, & par conſequent vie: doncques quand l'on tire ce Dragonneau, il fait extréme douleur, & principalement ſi à force de le tirer on le rompt. Nous reſpondons que telle conſequence eſt mal fondée: car telle douleur n'aduient ſinon lors que le Chirurgien mal aduiſé tire le nerf D imbu de tel humeur en guiſe de vray Dragonneau: dont faire ne ſe peut qu'il ne face douleur, briſant la partie qui en nous cauſe & apporte tout ſentiment. Pour donc en bref arreſter quelque choſe de la nature, eſſence & generation des Dragonneaux, i'oſe bien dire, ſauf meilleur iugement, n'eſtre autre choſe qu'vne tumeur, & apoſteme faite par vne ebullition de ſang qui ſe fait en la maſſe ſanguinaire, lequel par la vertu expultrice eſt enuoyé aux parties exterieures par les veines, & principalement aux bras, cuiſſes, & iambes, faiſant vne tumeur ronde & longue, ſouuent depuis la jointure de l'eſpaule iuſques au carpe, ou depuis l'aine iuſques à l'vne des malleoles, accompagnée d'vne tres-grande douleur tenſiue, pungitiue & bruſlante, enſemble grande dureté, eſtant touſiours accompagnée de fiévre. Dauantage, quelquesfois ladite tumeur eſt de figure droite, autrefois anfractueuſe comme vne varice: à raiſon dequoy quelques-vns atteints de ceſte maladie, ſe diſent eſtre malades du Dragon. Voyla en bref ce que i'en ay peu comprendre, ſelon ceſte region. Quant à la curation, elle n'eſt point diſſemblable à la fluxion phlegmoneuſe, diuerſifiant les medicamens ſelon les quatre temps, ordonnant le regime, ſaignée & purgations, comme nous auons dit au chapitre du Phlegmon. Il y a vne autre maladie appellée Cridons, qui prouient aux petits enfans, qui les vexent & tourmentent, ainſi que s'ils auoient des eſpines au dos en ſe tournant ça & là, & ſont petits poils gros & aſſez eſpais de longueur d'vne petite eſpingle.

Quatrieſme raiſon.

Cinquieſme raiſon.

Sixieſme raiſon.

Reſponſe à la premiere objection.

Reſponſe à la ſeconde.

Reſponſe à la troiſieſme.

Reſponſe à la quatrieſme.

Opinion de l'Autheur.

Les Dragonneaux ne ſont iamais ſans fiévre.

Ils ſe curent auec l'eau plus chaude que tiede, puis frottez de miel incorporé auec farine de fourment : cela fait, on les void ſortir hors du cuir, puis on les tire auecque petites pincettes. Ie croy que ceſte maladie n'a eſté cogneuë aux anciens, au moins que i'aye peu encore deſcouurir. A

Fin du Huictieſme Liure des Tumeurs contre Nature en particulier.

TABLE DES CHAPITRES du Neufieſme Liure, des Playes recentes & ſanglantes, en general. B

V'EST-CE que Playe, quelles ſont les differences & eſpeces d'icelle, & d'où elles ſont priſes. Chapitre j.
Des cauſes des Playes. Chap. ij
Les ſignes & iugemens des Playes. Chap. iij
Du prognoſtic des playes. Chap. iv
De la curation des playes en general. Chap. v
Des Sutures. Chap. vj
Du flux de ſang qui ſuruient aux playes. Chap. vij
De la douleur qui ſuruient aux playes. Chap. viij
Du Spaſme, ou conuulſion. Chap. ix
De la cure de Spaſme. Chap. x C
Cure du Spaſme par conſentement & douleur. Chap. xj
De la Paralyſie. Chap. xij
Cure de la paralyſie. Chap. xiij
De ſyncope. Chap. xiv
Du delire & alienation d'eſprit. Chap. xv

LE D

A

LE NEVFIESME LIVRE,
TRAICTANT DES PLAYES
Recentes & Sanglantes en general.

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE,
Conseiller & premier Chirurgien du Roy.

B *Qu'est-ce que playes, quelles sont les especes & differences d'icelles, & d'où elles sont prises.*

CHAPITRE PREMIER.

PLAYE est solution de continuité recente, sanguinolente,& sans putrefaction, complette ou purulente,faite principalement és parties molles. Icelle est dite des Latins, *Vulnus*, qui est à dire, ouuerture dilatée d'vn corps, faite par quelque coup, cheute, ou morsure. Quelquesfois aussi est appellée playe, quelquesfois vlcere recent, ou simplement vlcere. Or solution de continuité aduient en toutes les parties du corps : aussi a-elle diuers noms & appellations, selon les Grecs, comme en la chair *helcos:* en l'os *catagma:* au nerf *spasma:* au ligament *thlasma:* aux vaisseaux *apospasma:* aux muscles *rhegma.* Et s'il suruient solution de continuité par l'apertion des orifices des vaisseaux, elle est appellée *anastomosis*: si par transcolation, *diapedesis*: si par erosion, *anabrosis.* Et pour plus facile intelligence, il m'a semblé bon de te reduire ces differences en ceste presente Table.

Definition de playe.

Gal. liu. 3. Meth. ch. 10. Diuers noms donnez des anciens à solutiõ de continuité.

Table des differences des playes.

C

- Les differences des playes sont prises
  - De la nature des parties où le mal est, lesquelles sont ou
    - Similaires, qui sont
      - Molles.
        - Glandules,
        - Chair,
        - Graisse,
        - Mouelle.
      - Dures.
        - Os,
        - Cartilages.
      - Mediocres.
        - Membranes,
        - Ligamens, { Nerfs, Veines, Arteres.
        - Vaisseaux,
        - Fibres.
    - Organiques, qui sont
      - Principales.
        - Cerueau,
        - Cœur, { Aucuns adiouſtent la matrice & les testicules.
        - Foye.
      - Ministrantes aux principales.
        - Trachée artere,
        - Poulmons,
        - Œsophague,
        - Vessie,
        - Estomach,
        - Boyaux.
      - Non ministrantes aux principales, comme
        - Oreilles,
        - Nez,
        - Pieds,
        - Mains.
  - De leur essence, ou
    - Simple, ou Composée.
      - Quand n'y a aucune cause, symptome, ne maladie, c'est à dire, n'ayant aucune disposition compliquée.
      - En laquelle y a complication d'autres dispositions, sans la remotion desquelles ne peut estre obtenuë guarison, qui est vn ion.
  - De la quantité.
    - Grande,
      - Longue,
      - Large,
      - Profonde.
    - Moyenne,
    - Petite,
      - Courte,
      - Estroite,
      - Superficielle.
  - De la figure.
    - Droite,
    - Oblique,
    - Angulaire,
    - Ronde.

D

A

Des cauſes des playes. CHAP. II.

Diuiſion des choſes externes.

LEs cauſes des playes, entant qu'elles ſont recentes & encores ſanglantes, ſont eſtimées eſtre toutes celles qui peuuent aduenir extrinſequement, c'eſt à dire, par choſes externes, leſquelles ſont animées, ou non animées. Les animées, ſont comme morſures, ou picqueures de beſtes, tant veneneuſes, que non veneneuſes. Les non animées, ſont comme vn coup d'eſpée, de baſton, de piſtolet, de pierre, de dague, & autres choſes ſemblables: & ſelon les choſes dont elles ſont faictes, prennent diuers noms, comme celles qui ſont faites par choſes poinctuës, aiguës, & poignantes, ſont dites picqueures: & celles qui ſont cauſées par choſes trenchantes, ſont nommées inciſions, ou playes inciſées: & celles faites de choſes lourdes, peſantes, obtuſes, ou mouſſes, ſont dites contuſions, ou playes contuſes & meurtries.

Picqueures. Inciſions. Contuſions.

Les ſignes & iugemens des playes. CHAP. III.

Sentence.

LEs ſignes des playes ſont cogneus par le ſens de la veuë, en la conſideration deſquels le Chirurgien auant toutes choſes, doit cognoiſtre quelles playes ſont curables, & B quelles incurables, & guariſſent facilement ou difficilement. Car premierement vn ſage Chirurgien ne promettra iamais guariſon à celuy qui ne peut eſchapper, ou qui eſt en peril, afin qu'il ne face ſoupçonner qu'il aye tué le malade, lequel ſera mort par la grandeur de la playe; & lors qu'il y a grand danger, ſans toutesfois que le mal ſoit deſeſperé du tout, il doit aduertir les amis & parens du malade, que la playe eſt ſuſpecte & tres-difficile à guarir, afin que ſi la maladie eſt plus forte que la ſcience & moyen que l'on y ſçauroit mettre, on n'eſtime qu'il ſoit ignare, ou qu'il les aye abuſez. Mais comme telle choſe eſt l'office d'vn bon & prudent Chirurgien: ainſi c'eſt l'acte d'vn charlatan faire grand vn mal qui eſt petit, afin qu'on eſtime de luy plus qu'il n'a executé: & eſt raiſonnable que le Chirurgien en confeſſant la curation eſtre facile, oblige ſon honneur & ſa reputation, afin que plus curieuſement il recherche & regarde tout ce qui concerne la ſanté du patient, & que le mal, qui de ſoy-meſme eſt petit, par la negligence de celuy qui le traitte, ne ſe face plus grand. Donc le Chirurgien doit ſçauoir quelles playes ſont grandes pour les accidens qu'elles amenent, ce qu'il cognoiſtra, comme dit Galien, par ces trois poincts. Le premier pour l'excellence de la partie affligée, comme cerueau, cœur, grands vaiſſeaux, jaçoit qu'elle ſoit peu offenſée. Le ſecond à cauſe de la grandeur ou quantité de la maladie; comme ſont les playes ſpatieuſes, auec grande inciſion, larges & fort profondes, ſans qu'il y aye quelque partie noble offenſée. Le troiſieſme pour la malignité, comme ſont celles qui aduiennent és jointures, leſquelles ſont ſouuent accompagnées de cacoëthie ou malignité. C

Galien 4. Met. chap. 6. Gal. au lieu ſus allegué.

Du prognoſtic des playes. CHAP. IIII.

Hipp. aph. 18 liu. 6.

LEs playes ſont fort dangereuſes, quand il y a quelque grand nerf, veine ou artere bleſſez, pour la conuulſion & flux de ſang, tant veinal, qu'arterial qui s'enſuit, lequel l'abbat, & épuiſe la vertu du malade. Semblablement ſont tres-mauuaiſes aux aiſſelles, cuiſſes, jointures, & entre les doigts: dauantage ſi le teſt ou extremité du muſcle eſt attaint: les moins dangereuſes ſont aux parties charneuſes. Pareillement les playes faites à la veſſie, cerueau, cœur, foye, poulmons, eſtomach, inteſtins greſles, ſont mortelles: & ſi quelque os, cartilage, nerf, portion de la ioüe ou du prepuce eſt coupé, ne peut s'augmenter, reünir, ny agglutiner. Auſſi les playes qui ſont contuſes, ſont plus difficiles à curer que celles qui n'ont qu'vne ſimple ſolution de continuité, à cauſe que deuant l'vnion faut mener la playe à ſuppuration & deterſion, choſes qui ne ſe peuuent faire qu'en long-temps: celles qui ſont rondes, ſont pires que toutes les autres en qualité & condition de figure: à raiſon que l'vnion ne ſe fait que par le moyen d'vn angle, c'eſt à dire, rencontre de deux lignes: ce qui n'a lieu és playes rondes, de tant que la figure ronde n'eſt faite que d'vne ligne oblique. Dauantage les playes ſont eſtimées les plus grandes & dangereuſes, deſquelles les extremitez ſont plus eſlongées les vnes des autres, ce qui ſe fait és playes rondes: au contraire celles de ligne droite, & faites ſelon les fibres, reçoiuent plus facilement guariſon. Semblablement ſi vn corps ieune eſt navré, ſera pluſtoſt guary qu'vn vieillard, pource que nature eſt plus forte & vigoureuſe au ieune: & que le ſang eſt plus gras & gluant pour faire prompte vnion & regeneration de chair, au contraire plus ſec, & terreſtre, & moins abondant és hommes aagez: auſſi les playes faites au Printemps ne ſont ſi faſcheuſes, que celles qui ſont en Hyuer ou Eſté: car l'exceſſiue froideur & chaleur eſt contraire à icelles. Si la conuulſion ſuruient à vne playe, c'eſt vn mauuais preſage: car c'eſt ſigne que les parties nerueuſes ſont offenſées, & que le cerueau, qui en eſt la ſource, endure & ſouffre. Si aux grandes playes il ſuruient tumeur, c'eſt bon ſigne, pource que nature taſche à ſecourir la partie offenſée, & monſtre qu'elle n'eſt du tout abbatuë. Les parties organiques eſtans du tout coupées, iamais ne ſe peuuent reünir, d'autant que la partie eſtant hors, & ſeparée du corps, ne peut receuoir la vie & mouuement d'iceluy, ſans leſquels elle ne peut aucunement viure. Les nerfs, veines & arteres, ſe reprennent quelquesfois, enſemble les os, non toutesfois proprement, c'eſt à dire, ſelon la premiere intention, ains ſelon la ſeconde. Or la premiere intention eſt, quand les parties diuiſées ſe reüniſſent enſemble, comme elles eſtoient auparauant ſans moyen de ſubſtance d'autre genre ou eſpece, ains par l'ayde du nourriſſement, ſçauoir eſt par tranſmutation de l'aliment du tout ſemblable, & meſme

Hipp. aph. 19. liu. 6.

Iugemẽt pris pour la figure.

Hipp. liure des vlceres. Hip. conuulſ. ex vulnere lethal. Hipp. apho. 66. liure 5. Gal. liu. de arte parua.

Premiere intention.

D

que-

que l'autre, comme il aduient aux parties charneuſes. La ſeconde intention eſt, quand les choſes diuiſées ſont vnies par le moyen de quelque autre ſubſtance que nature machine ſemblable à icelle, mais non meſme: & par tel moyen ſont reünies les parties ſpermatiques, comme ce qui vnit les os enſemble, eſt appellé *Callus* ou *Porus*: laquelle calloſité ſe fait d'vn humeur vn peu plus gros, que n'eſt celuy duquel l'os a eſté fait: lequel humeur eſtant là paruenu, s'eſleue & ioint enſemble les os, qui ne pourroient iamais autrement ſe reünir enſemble, pource qu'ils ſont trop durs. Toutesfois ceux des petits enfans ſe reüniſſent plus facilement, & auec moins d'addition: ce qui aduient pour leur molleſſe & delicateſſe. Or ie veux bien aduertir le ieune Chirurgien, que ſouuent les playes qui ſont petites & non mortelles d'elles-meſmes, menent quelquesfois le malade à la mort: ce qui aduient pour le vice des choſes externes, & non pour la faute du Chirurgien. Ce qui eſt eſcrit par Hippocrates, diſant qu'il n'eſt ſeulement neceſſaire que le Medecin ou Chirurgien face ſon deuoir, mais auſſi y eſt requis l'ayde des choſes externes.

Seconde intention.

Hipp. liu. 1. apho. 1.

De la curation des playes en general. CHAP. V.

LE Chirurgien pour la curation des playes ſe doit propoſer vne commune indication, qui eſt vnion des parties diuiſées, laquelle eſt notoire, meſmes aux idiots. Car ce qui eſt ſeparé, monſtre facilement qu'il doit eſtre rejoint, d'autant qu'vnion eſt contraire
B à diuiſion: mais par quel moyen, & comment ladite vnion doit eſtre faite, n'eſt cogneu de chacun. Or ceſte premiere & generale indication eſt parfaite par nature, comme le principal agent, & par le Chirurgien, comme Miniſtre de nature: & ſi nature n'eſt forte, le Chirurgien ne pourra venir à ſa fin pretenduë. Or quand il exerce ſon operation, ſe propoſera cinq poincts principaux. Le premier eſt, oſter les choſes eſtranges, comme bois, fer, os: car autrement la playe ne ſe pourroit iamais reprendre, ains recidiueroit. Le ſecond eſt approcher les labies enſemble, d'autant que ſi elles n'eſtoient jointes, ne pourroient ſe conglutiner & reünir. Le troiſieſme eſt conſeruer les labies rejointes. Le quatrieſme eſt garder la temperature de la partie: car tant qu'elle ſeroit intemperée, iamais ne ſe feroit vnion. Le cinquieſme eſt la correction des accidens, leſquels peruertiſſent ſouuentesfois l'ordre de curation. Or par les choſes eſtranges nous n'entendons ſeulement ce qui ſera venu exterieurement, comme fleches, dards, balles, bourre, & autres, deſquelles nous parlerons cy-apres, mais auſſi tout ce qui dependroit du corps, & demanderoit eſtre oſté, comme ſang caillé, chair dilacerée: fragmens ou eſquilles d'os: leſquelles choſes empeſchent l'action de nature. Aduertiſſement au ieune Chirurgien: c'eſt qu'il n'vſe point de tentes, comme aucuns font ordinairement, ſi ce n'eſt qu'il y euſt dedans la playe quelques corps eſtranges, comme eſquilles ou autres choſes. Car vſant de tentes on fait douleur, & ſont eſtranges à nature, qui cauſe fluxion & apoſteme: & le Chirurgien ignorant ne penſe pas que ces tentes en
C ſoient cauſe, & n'oſe les oſter, eſtimant que ceſte boüe qui ſort de la playe, pourroit eſtre arreſtée, laquelle eſtant arreſtée & retenuë en la playe, rongeroit & caueroit. Au contraire, c'eſt la tente qui entretient la playe à jetter beaucoup de ſanie & boüe, & lors qu'on oſte les tentes, on void que toſt apres la playe ne jette plus, & ſe conſolide. Cecy eſt bien confirmé par Galien au 4. de la Meth. qui dit que tout vlcere (il prend icy vlcere pour playe) ſimple ou auec cauité, demande qu'il n'y ait rien entre les labies, qui puiſſe empeſcher vnion: tellement que s'il aduient qu'il y ait araignée, poil, huile, & autres choſes eſtranges, elles empeſchent l'agglutination. Dieu ſçait l'honneur & le profit que i'ay reçeu pour n'auoir touſiours vſé de tentes. Partant icelles doiuent eſtre oſtées le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, & principalement ſi elles compriment ou picquent quelque nerf ou tendon, dont s'enſuit grande douleur ou apoſteme à quelque partie principale, ou ſeruante à icelle. Toutesfois ne faut eſtre ſi curieux, que ſi par l'extraction d'iceux s'en peut enſuiure grande douleur, ou flux de ſang, ne ſoit expedient pluſtoſt attendre que nature le chaſſe petit à petit, comme luy eſtant contraire, ce qu'elle fait ſouuent auec la boüe: & où l'attente ou delay, ſeroit dommageable, faut que le Chirurgien opere promptement, ſeurement & auec peu de douleur, s'il luy eſtoit poſſible. Car és playes indiſcrettement maniées, ſuruient toutesfois flux de ſang, ſyncope, conuulſion, & autres mauuais accidens qui mettent le malade en plus grand danger que la propre playe. Telles choſes eſtranges ſont oſtées auec les doigts ou inſtrumens propres à cela: quel-
D quesfois facilement, autresfois auec difficulté, ſelon que la choſe eſt faſcheuſe à trouuer & tirer: ce qui aduient ou pour la diuerſité & figure d'icelles choſes eſtranges, ou pour la nature de la partie qui eſt molle, dure, & profonde, à laquelle icelles ſont moins ou plus fort attachées, & pour la crainte qu'on a de faire ruption de quelque vaiſſeau. Or le moyen d'accomplir ceſte premiere intention, enſemble les portraits des inſtrumens à ce neceſſaires, te ſeront declarez amplement au traicté des coups d'harquebuſes, fleches & dards. La ſeconde & troiſieſme intention s'obtiendra par meſmes moyens, qui ſont deux, à ſçauoir, par ligatures & ſutures. Toutesfois deuant qu'vſer des ligatures & ſutures, auras eſgard s'il y a flux de ſang, lequel s'il eſt trop grand, ſera arreſté, & s'il n'a aſſez flué, on le laiſſera couler, ſi ce n'eſt en la capacité des ventres, afin que la partie ſoit deſchargée & moins vexée d'inflammation. Donc on approche & couure les léures des playes par ſuture ou ligature, ce qui ne conuient pas à toutes playes, mais ſelon la diuerſité des parties & figures faut vſer de l'vne ou de l'autre, ou quelquesfois de toutes les deux enſemble. Car la ſimple & petite ſolution de continuité, a beſoin d'vne ſimple ligature appellée incarnatiue, principalement ſi elle eſt au bras & iambes: celle ſolution de continuité, qui eſt au trauers des muſcles, a beſoin de ſuture & de ligature, afin d'approcher les labies qui ſont par trop eſloignées, parce que chacune partie ſe retire vers ſon commencement & fin. Lors qu'il y a quelque portion de chair inciſée, laquelle pour la grande ſolution de continuité tombe en bas, a beſoin de ſuture, comme auſſi toutes les parties

Gal. liu. 3. Met. chap. 1.

Cinq intentions pour la curation des playes.

Gal. Meth.

Sentence dorée.

Gal. 3. Meth.

Hipp. liu. des vlceres.

auſquelles les ligatures ne peuuent eſtre bien accommodées, comme aux oreilles, nez, crane, paupiere, léures, gorge, & ventre. Tous les anciens ont fait trois manieres de ligatures. La premiere eſt dite glutinatiue ou incarnatiue, la ſeconde expulſiue, la tierce retentrice. La glutinatiue ou incarnatiue appartient aux playes recentes ſimples, & eſt faite auec deux chefs, en commençant à l'oppoſite de la playe, conduiſant & croiſant en ramenant les léures ſeparées l'vne cõtre l'autre, non trop ſerrée, depeur d'induire inflammation & douleur, ny trop laſche, craignant qu'elle ne profitaſt de rien, & telle ligature ſe fait principalement és bras & iambes. La ſeconde nommée expulſiue, appartient aux vlceres ſanieux & fiſtuleux, pour expeller la ſanie : & ſe fait auec vne bande à vn ſeul chef, commençant à comprimer au fonds du ſinus, auquel lieu doit eſtre plus eſtroittement ſerrée, la continuant moderément iuſques à l'orifice de l'vlcere, afin, comme i'ay dit, d'expeller la matiere au dehors. La troiſieſme eſt appellée retentrice, appropriée ſeulement aux parties qui ne peuuent eſtre eſtreintes, comme au col, ventre, & generalement en toutes parties où il y aura douleur, pource que la partie douloureuſe ne permet eſtre ſerrée. Son vtilité eſt de faire tenir les medicamens : & telle ligature ou bande ſe fait quelquesfois auec vn chef, ou auec pluſieurs. Toutes leſquelles bandes ſeront de linge non trop neuf, trop gros ne delié, ſeront grandes & larges ſelon les parties où elles ſeront appliquées, prenant indication de la quantité, figure, & ſituation des membres : ce que nous demonſtrerons plus amplement aux traictez des fractures & diſlocations. La quatrieſme intention : qui eſt contregarder la temperature de la partie, ſe fera par bonne maniere de viure, & remedes vniuerſels & topiques. Quant à ſa maniere de viure, ſera tenuë froide & humide, iuſques à ce qu'il ſoit hors des accidens qui luy pourroient ſuruenir. Donc il mangera bien peu, & principalement s'il eſt plethoric, & s'abſtiendra de manger chair ſalée & eſpicée, & n'vſera de vin, principalement s'il eſt bilieux ou ſanguin, & en lieu d'iceluy vſera d'eau d'orge, ptiſane, bouchet. Il ſe tiendra en repos : car le repos (comme dit Celſe) eſt le meilleur medicament. Il euitera la compagnie des femmes : auſſi fuira contention, courroux, & les paſſions de l'ame : & lors qu'il ſera hors des accidens, il vſera de viure plus copieux, & boira vn peu de vin en retournant petit à petit à ſa couſtume & maniere de viure. Les remedes vniuerſels ſont la phlebotomie & purgation, leſquels ont vertu d'empeſcher la fluxion, dont la temperature de la partie ſeroit changée. Toutesfois ie ne loüe les fortes purgations aux playes recentes, d'autant qu'elles ſont chaudes & aperitiues, & émeuuent le ſang, & les humeurs, qui ſont cauſe d'enflamber la playe & la faire apoſtumer, & autres accidens. Quant à la phlebotomie, elle n'eſt pas touſiours neceſſaire, comme aux petites playes, & aux corps qui ne ſont cacochymes ny replets, mais aux grandes, & où il y a danger de fluxion, ou que le corps eſt replet, & aux playes des jointures, tendons, nerfs, & où l'on craint douleur, reſuerie, & inquietude. Les purgations doiuent eſtre douces & benignes, d'autant que les fortes eſmeuuent & eſchauffent, dont ſe peut enſuiure quelquè fluxion & inflammation. Il pourra vſer d'vn bol de caſſe, ou d'vne infuſion de rheurbarbe, & de ce auras recours au docte & prudent Medecin. Les medicamens topiques ſont dits *Colletica*, leſquels doiuent eſtre deſiccatifs & aſtringens, afin de contenir les labies enſemble, & prohiber la fluxion, ayant toutesfois eſgard à la nature de la partie, & à la grandeur de la maladie. Les ſimples ſont, thus, aloës ſarcocolla, bolus arme. terra ſigillata, ſanguis draco. terebinthina vulgaris, Veneta, gummi elemmi, plantago, cauda equina, ſymphytum maius, farina volatilis molendini, & pluſieurs autres, leſquels nous dirons en noſtre Antidotaire. Le cinquieſme poinct, eſt la correction des accidens, leſquels ſouuentesfois donnent grandes faſcheries & beaucoup d'empeſchemens au Chirurgien, eſtant contraint de laiſſer la propre cure, pour ſuruenir à iceux : comme flux de ſang, douleur, inflammation, fiéure, conuulſion, paralyſie, ſyncope, reſuerie, & ſemblables, deſquels dirons le plus ſuccinctement que nous pourrons.

Trois manieres de ligatures. *Premiere dite glutinatiue.* *Seconde dite expulſiue.* *La tierce ligature dite retentrice.* *Quatrieſme intention.* *Cornel. Celſ.* *Remedes vniuerſels.* *A quelles playes la phlebotomie eſt neceſſaire.* *Cinquieſme intention.*

A B C

Des Sutures ou Couſtures. CHAP. VI.

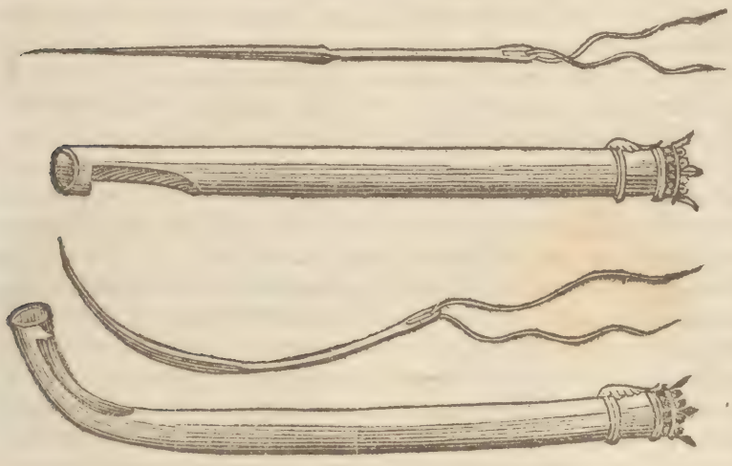
LORS que les playes ſont faites au long des bras, cuiſſes & iambes, on ſe peut bien paſſer de les coudre, à cauſe que par ligatures & compreſſes ſe peuuent rejoindre : mais quand elles ſont au trauers, demandent eſtre couſuës, parce que la chair & autres parties eſtans coupées, ſe reririent vers les parties ſaines, & y eſt fait grande diſtance. A ceſte cauſe pour rejoindre & tenir les léures de la playe, les conuient coudre. Et ſi la playe eſt profonde, faut prendre beaucoup de chair profondement : car ſi on ne prend que la ſuperficie, la playe ſe rejoint ſeulement ſuperficiellement, & au profond non, & la ſanie eſt retenuë, & ſe fait apoſtemes & vlceres caues. Maintenant faut traicter la maniere de les faire. Or il y a cinq principales ſortes de ſutures. La premiere eſt faite en laiſſant la diſtance d'vn doigt entre les poincts : & eſt propre aux playes recentes, faites aux parties charneuſes qui ne ſe peuuent joindre auec ligatures : & quand il n'y a rien d'eſtrange en la playe, icelle ſe fait en ceſte maniere. Il faut auoir vne aiguille enfilée, vnie, ayant la pointe triangulaire, afin qu'elle entre plus facilement en la chair : & faut que l'extremité de ſa teſte ſoit caue, afin que fil ſe cache : ainſi faiſant, ladite aiguille paſſera plus librement. Pareillement faut auoir vne cannule feneſtrée, ſus laquelle ſera appuyée vne partie de la léure de la playe, afin qu'elle ne tourne ne çà ne là en paſſant ladite aiguille, & qu'on puiſſe voir par la feneſtre quand l'aiguille ſera paſſée, pour la tirer auecques le filet, en appuyant la léure, depeur que lors qu'on tire le fil, elle ne le ſuiue. Et ayant ainſi paſſé les léures de la playe, ſoit fait vn nœud, & ſera coupé le fil aſſez pres d'iceluy, depeur que le reſte du fil n'adhere contre les emplaſtres, qui en les oſtant pourroient induire douleur. Et faut noter, qu'il faut faire le premier poinct au milieu de la playe, & le ſecond au moyen eſpace, en faiſant qu'il y aye entre chacun poinct diſtance d'vn doigt : & ne faut joindre du tout les léures l'vne contre

Bon documẽt pour le ieune Chirurgien. *Cinq ſortes des ſutures.* *Premiere ſuture.* *Deſcription de l'aiguille.*

D

A contre l'autre, afin que le pus ſe puiſſe vuider, & euiter inflammation & douleur. Car ſi on joinct les lévres enſemble au temps que le pus ſe fait, ſuruient tumeur à la partie, laquelle diſtend les lévres, & eſtans diſtenduës le fil les coupe. Semblablement ne faut prendre la chair ſuperficiellement, ny trop profondement: car ſi on la prend ſuperficiellement, ne tiendra point: & ſi on la prend trop profondement, induit douleur & inflammation, & rend la cicatrice laide. Vray eſt, quand les playes ſont profondes au trauers des gros muſcles, il faut faire la couſture profonde, c'eſt à dire, prendre beaucoup de chair, afin que les poincts ne ſe rompent. Or quelquesfois les playes ſe font en tel lieu, qu'il faut auoir canon & aiguille courbe: autrement te ſeroit impoſſible faire ta ſuture comme deſirerois. Et parce ie t'ay bien voulu donner le pourtraict de l'vne & de l'autre, afin de prendre ce qui te ſera le plus commode.

Cannules & aiguilles propres à faire les ſutures.



B

La ſeconde ſuture eſt faicte en maniere que les Pelletiers couſent leurs peaux, & eſt propre aux playes des inteſtins, craignant que les matieres ne ſortent & tombent hors par la playe. La troiſieſme eſt faite, en paſſant vne ou pluſieurs aiguilles enfilées au trauers des lévres de la playe, puis remplier & tourner le fil autour d'icelles, ainſi que font les Eſcoliers, lors qu'ils veulent garder leur aiguille dans leurs bonnets: & telle ſuture eſt appropriée aux lévres fenduës, ſoit par nature ou par art, comme nous monſtrerons cy-apres, t'en donnant le portraict. La quatrieſme eſt dite Gaſtroraphie, qui eſt appropriée ſeulement aux grandes playes des muſcles de l'Epigaſtre, auec inciſion du Peritoine, laquelle ſera declarée en ſon propre lieu. La cinquieſme eſt la ſuture ſeiche, qui s'accommode ſeulement aux playes de la face, laquelle nous deſcrirons en ſon propre lieu.

Seconde ſuture.

Troiſieſme ſuture.

Quatrieſme ſuture.

Cinquieſme ſuture.

Du flux de ſang qui ſuruient aux playes. CHAP. VII.

C

SOVVENT pour quelque vaiſſeau, à ſçauoir veine ou artere, qui aura eſté coupé ou rompu, & dilaceré, ſuruient hemorrhagie aux playes, auquel eſt bien neceſſaire donner prompt ſecours, attendu que le ſang eſt le threſor de la vie, ſans lequel on ne peut viure. S'il vient de l'artere, ſe cognoiſt parce qu'il eſt ſubtil, & ſort en ſautant, à raiſon de l'eſprit vital contenu aux arteres: s'il ſort de la veine, il n'eſt ſi ſubtil, mais gros, noir, & ne ſort en ſautelant. Or il y a pluſieurs moyens d'arreſter ledit flux de ſang. Le premier & le plus commun, eſt d'approcher les léures de la playe, & appliquer (ſi elle n'eſt profonde) medicamens, leſquels auront vertu de reſtreindre, glutiner, refrigerer & deſſeicher. Comme ℞. terræ ſigill. bol. arm. añ. ℥. ß. thur. maſt. myrrh. aloës, añ. ʒ ij. far. volatilis molendini ℥ j. fiat puluis qui albumine oui excipiatur. Autre: ℞. thur. & aloës añ. partes æquales: excipiantur cum albumine oui & pilis leporis: & d'iceux medicamens en ſeront chargez les tentes & plumaceaux, qui ſeront mis tant au dedans qu'au dehors de la playe: puis par deſſus ſera mis vne compreſſe & ligature propre, & la partie ſera tenuë en bonne & deuë ſituation, & principalement ſans douleur, s'il eſt poſſible. Et là où le ſang ne pourroit eſtre eſtanché par ces remedes, alors on oſtera la compreſſe, & preſſera-on du doigt ſur l'orifice du vaiſſeau, & y ſera tenu iuſques à ce qu'il ſoit fait vn thrombus, c'eſt à dire, que le ſang dedans & autour l'orifice du uaiſſeau ſoit caillé, & par ainſi eſt engardé de ſortir. Or ſi le ſang ne laiſſoit de fluër, alors faudroit deſcoudre la playe (ſi on y auoit fait ſuture) & prendre le vaiſſeau par deſſus auec vne aiguille vers ſa racine, auec bonne portion de chair, ſelon que la partie le pourra permettre, & le lier. Car par ce moyen i'ay arreſté de grands flux de ſang, meſme aux amputations des membres, comme diray en ſon lieu. Quelques fois faut de ſcouurir le cuir par deſſus, puis le lier, comme ſi la veine ou artere iugulaire auoient eſté coupées: ſi elle ſe retire tant en ſa partie ſuperieure qu'inferieure, il faut alors, pour la lier, eſleuer le cuir à l'endroit du vaiſſeau, & le couper ſans toucher audit vaiſſeau: puis eſtant deſcouuert, il conuient paſſer vne aiguille enfilée par deſſous, puis la lier: ce que i'ay fait pluſieurs fois. Et deuant que d'oſter le filet duquel ou aura lié les veines ou arteres, faut que la chair ſoit engendrée deſſus, à fin de boucher leurs orifices, de peur que le ſang deſcoulaſt derechef: parquoy ne ſe faut trop toſt auancer de tirer ledit filet, que premierement la chair ne ſoit regenerée. Et là où le vaiſſeau en quelque partie que ce fuſt, ne pourroit eſtre lié, faudroit venir aux medicamens eſchorotiques, faiſant crouſte, comme poudre de vitriol calciné, poudre de mercure auec autant d'alun calciné, ou cautere potentiel, leſquels font eſcare: laquelle ne faut faire tomber, iuſques à ce que nature l'aye fait choir d'elle-meſme, & que l'orifice du vaiſſeau qui en eſtoit bouché, ſoit couuert de chair ou d'vn thrombus. Or quelquesfois pour eſtancher le ſang, le Chirurgien eſt contraint

Le ſang eſt le threſor de la vie.

Medicamens.

D *Autre moyen d'eſtancher le ſang.*

Autre moyen

niere pour eſtancher vn flux de ſang.

contraint de couper du tout le vaiſſeau, pource qu'eſtant coupé, chaque portion ſe retire vers ſon coſté,& ſe cache dedans la chair,eſtant recouuert des parties circonjacentes qui ſont deſſus,& lors auec peu d'ayde ledit flux eſt eſtanché. Mais deuant que le couper, ſi on le peut lier, comme auons dit cy-deſſus, ſera encores plus ſeur. A

De la douleur qui ſuruient aux playes. CHAP. VIII.

Cauſes d'inflammation.

LA douleur ſuruenant aux playes doit eſtre diligemment appaiſée,parce qu'il n'y a choſe qui proſterne & abbatte plus les vertus du malade;& jaçoit que le corps ſoit de bonne habitude & temperature,toutefois icelle douleur cauſe touſiours fluxion:car à toute partie affligée eſt enuoyé plus d'humeur qu'il n'eſt de beſoin,d'autant que Nature taſche touſiours à la ſecourir:& pour la multitude d'humeur qui y abonde pechãt en quantité ou qualité,ou tous les deux enſemble,s'excite à icelle inflãmation. Or pour empeſcher telle douleur & fluxion,on appliquera autour de la partie des defenſifs & lenitifs, leſquels auront vertu de repercuter les humeurs qui flueroient à la partie malade,comme,℔.olei myrtini & roſar. añ.℥.ij. ceræ alb.℥.j. far.hord.℥.ß.bol.arme.& terræ ſig.añ.℥.vj.liquefacta cera cum oleis,incorporentur omnia ſimul,& fiat medicamentũ vt artis eſt:lequel ſera appliqué au deſſus & autour de la partie. Autre,℔.emplaſt. diachalcit.℥.iiij.olei roſat.& acet.añ.℥.ß.liquefiant ſimul,& fiat medicamentum ad eum quem præſcripſimus vſum.Et pour lenir & adoucir la partie,vous pourrez faire embrocation d'huile roſat,& de myrtiles,adiouſtant vn blanc d'œuf : & ſi l'inflammation n'eſt grande, mettez l'œuf tout entier. Semblablemẽt pourrez vſer d'vn oxycrat,auquel tremperez vos compreſſes & bandes.Or tels remedes demandent eſtre renouuellez ſouuent:car eſtans ſecs augmentent la douleur. Et ſi la partie eſt ſi enflammée & douloureuſe qu'elle ne cede pour les remedes ſuſdits,vous vſerez de medicamens ſtupefactifs,comme oleum papaueris,mandagoræ,cataplaſme de hyoſquiame & d'ozeille,y adiouſtant mauues & guimauues, deſquels auõs parlé en phlegmon,& du moyen d'en vſer.Bref,le Chirurgien aura égard à la cauſe de la douleur,& à l'humeur qui fluë à la partie,& où nature tend:car ſelon iceux les medicamens doiuent eſtre diuerſifiez : comme ſi la douleur eſt cauſée par chaleur,ſera mitigée par froideur,& ainſi des autres:ſi elle tend à ſuppuratiõ,ſera aydée par remedes propres à tels accidẽs. B

Medicamens defenſifs.

Le Chirurgien eſt contraint de paſſer aux ſtupefactifs.

Du Spaſme ou conuulſion. CHAP. IX.

Que c'eſt que ſpaſme.

SPASME ou conuulſion,eſt retraction & mouuement inuolontaire des nerfs,& par conſequent des muſcles & parties qui autrement ſe meuuent à noſtre volonté vers leur origine,qui eſt le cerueau,ou la nucque, de ſorte qu'il n'eſt en la puiſſance du malade eſtendre ſelon ſa volonté (pendant l'accés) la partie malade,ou tout le corps,ſi la conuulſion eſtoit vniuerſelle:toutesfois l'action n'eſt pas perduë,comme en paraly ſie,mais eſt changée & deprauée, d'autant que les muſcles font meſme action, comme quand la faculté animale les meut,lors qu'ils ſe portent naturellement:icelle conuulſion ſouuẽtesfois occupe tout le corps,& quelquesfois vne ſeule partie. Or il y en a de trois ſortes & differẽces:la premiere eſt dite en Grec *Tetanos*,qui ſe fait lors que tout le corps ſe tient droit & qu'il ne peut tourner,fleſchir,ne hauſſer. La ſeconde *Opiſthotonos*,qui ſe fait lors que tout le corps,teſte & col ſe retient en la partie poſterieure.La troiſieſme *Emproſthotonos*,qui ſe fait lors que tout le corps, col & teſte ſe retire à la partie anterieure.Il ſe fait auſſi conuulſion à quelque partie ſeulement,comme à l'œil:à la langue,au bras,ou à la iambe, lors que le nerf qui ſert à telle partie, eſt offenſé. C

Difference entre ſpaſme & paralyſie. Difference de conuulſion.

Cauſes de conuulſion faite par repletion.

Conuulſion ſe fait ou par repletion, ou par inanition,ou par compaſſion,c'eſt à dire de quelque douleur.Les cauſes de repletion ſont quantité d'humeurs,dont le corps eſt tout plein,par trop boire & mãger,ou par intermiſſion d'exercice,ou ſuppreſſion de quelque vacuation ordinaire,comme flux de ſang,hemorrhoides,& mois aux femmes, leſquels humeurs rempliſſent & s'imbibent és nerfs:ce faiſant s'eſlargiſſent,& ſont contraints de s'accourcir:ce qui eſt manifeſte à voir à vne aiguillette de cheurotin lors qu'on l'eſlargit, & eſtant eſlargie s'accourcit,ou aux cordes des inſtrumẽs muſicaux, leſquelles en temps pluuieux, ou pour l'humidité dont elles ſont imbuës, ſe rompent pour la trop grande repletion. Les cauſes d'inanition ſont grands vomiſſemens,flux de ventre, effuſion de ſang: laquelle maniere de conuulſion,ſi elle aduient à cauſe d'vne grande playe,eſt mortelle, pour les eſprits qui ſe ſeront euacuez.Icelle ſuruient auſſi pour vne fiévre ardante,laquelle pour ſa grande chaleur eſtrange,auroit conſommé & deſſeiché l'humidité ſubſtantifique des nerfs, qui fait que leſdits nerfs ſe retirẽt comme on void vn parchemin ſe retirer & greſiller,lors que l'on l'approche pres du feu,ou comme l'on void les cordes de luth ſe rompre en Eſté,par trop grande ſiccité : & icelle conuulſion eſt incurable.Car il eſt meilleur,comme nous enſeigne Hippocrates,que la fiévre ſuruienne en conuulſion,que la conuulſion en fiévre:ce qui ſe doit entendre,ſi la conuulſion eſt cauſée par repletion:& ſi ladite fiévre eſt proportionnée & reſpondante en force & vertu à la cauſe qui fait telle conuulſion,d'autant que la fiévre conſomme cet humeur gros & cras,qui eſt cauſe de telle maladie. Les cauſes de conuulſion par cõpaſſion & douleur ſont, comme pointure de nerf,ſoit de corps animé ou inanimé:inanimé, comme d'vne aiguille,d'vne eſpine,ou lancette, ou ſemblable choſe aiguë: l'animé, comme morſure & piqueure de quelque beſte veneneuſe ou non veneneuſe, comme nous auons dit:ou pour auoir enduré vn extreme froid,lequel eſt du tout contraire aux playes nerueuſes, leſquelles choſes excitent extremes douleurs:adonc les nerfs ſe retirent vers leurs origines,qui eſt le cerueau,comme vn enfant fait à ſon pere,luy demãdant ayde & ſecours lors qu'il ſent quelque douleur.D'abondant,ſpaſme vient pour quelque putrefaction d'vne vapeur putredineuſe,qui s'eſleue au cerueau,& eſt cauſe que reſentant ceſte pourriture, ſe comprime & retire en ſoy, & par conſequent tous D

Cauſes de conuulſion faite par inanition.

Hip. liu.2. 26. aph.

Cauſes de conuulſion faicte par compaſſion.

A tous les nerfs & muſcles du corps, comme l'on void arriuer aux epileptiques, dont il appert que non ſeulement le cerueau, comme ſource compatit aux nerfs, mais auſſi les nerfs au cerueau affecté. Les ſignes de conuulſion ſont difficiles, laborieux, douloureux, & deprauez mouuemẽs d'vne partie, ou de tout le corps, contraction des léures, comme ſi le malade vouloit rire, aſtriction des mandibules, auecques vne ſueur vniuerſelle, tournement des yeux, & peruerſion de toute la face. En paralyſie la léure tourne vers la partie malade, & en ſpaſme vers la partie ſaine.

Signes de conuulſion.

De la cure de ſpaſme. CHAP. X.

LA cure de ſpaſme ſe doit diuerſifier ſelon la diuerſité de la cauſe: car celuy qui eſt faict par repletion, eſt autrement curé que celuy qui eſt cauſé d'inanition: auſſi celuy qui eſt fait par compaſſion ou douleur. La curation de ſpaſme faict par repletion, ſera faite par inanition, ordonnant le bon regime de viure, purgeant & ſaignant, & par application de remedes fort reſolutifs: auſſi par grand exercice, frictions, bains ſulphurez, & autres remedes ordonnez ſelon l'aduis du docte Medecin, afin de conſommer les humeurs ſuperabondans, qui ſont en la ſubſtance des nerfs, & en toute l'habitude du corps. Les medicamens topiques ſont, huiles, vnguens, linimens, deſquels ſeront frottez le col & eſpine du dos, & principalement les parties retraictes. Les huiles ſont, comme oleum vulpinum, laurinum, chamæmelinum,

Cure de ſpaſme fait par repletion.

B lumbricorum, de terebenthina, de coſto, de caſtoreo. Les vnguents, comme Aragon, Agrippæ, de Althæa, Martiatum: ou d'vn tel liniment. ℞. olei camomil. & lau. añ. ℥.ij. olei vulp. ℥.j. vnguen. de alth. & mart. añ. ℥.ß. axung. vulpis ℥.j. aquæ vitæ ℥.j.ß. ceræ quantum ſuff. fiat liniment. ad vſum. Autre. ℞. olei lumb. de ſpica, & de caſto. añ. ℥.iij. axungiæ huma. ℥.j. ſulphuris viui ℥.ß. ceræ quantum ſufficit, fiat liniment. Autre. ℞. vnguent. martiat. & agripp. añ. ℥.iij olei de terebint. ℥.ij. olei ſaluiæ ℥.ß. aquæ vitæ ℥.j. ceræ ℥.j.ß. fiat linimentum. Il faut auſſi que le patient face vne diete, & ſue en ſon lict: ſemblablement qu'il vſe de la decoction de gaiac: car par tels moyens ſe conſommera vne grande quantité d'excremens, gros, eſpais, & viſqueux, qui ſont cauſe de tel mal. Le ſpaſme & conuulſion faite par inanition, ſera guarie par ſon contraire, qui eſt repletion, nourriſſant le malade de viandes ſucculentes, tendantes à humidité, comme de boüillons & coulis humectans, faits de chappons, pigeonneaux, veau & mouton gras, adjouſtãt fueilles de violiers, & mauues: bref vſera de toutes viandes engendrans bon ſuc. Il vſera des conſerues, leſquelles ont vertu de conforter les vertus, & humecter toute l'habitude du corps, comme conſerues de bugloſſe, violettes, fleurs de bourache, & de nenuphar. Ce boüillon luy eſt grandement profitable ℞. lact. bugloſſ. portulac. añ. m̃.j. quatuor ſeminum frigid. major. añ. ℥.ß. ſeminis berberis ℥.j. decoquantur omnia ſimul cum pullo gallinaceo, capiat ius ſingulis matutinis. S'il eſt alteré, luy ſera ordonné vn tel iulep. ℞. aquæ roſar. ℥.iiij, aquæ violat. ℔.ß. ſaccar. albiſſ. ℥.vj. fiat iulep. vtatur in ſiti. S'il eſt conſtipé, il vſera de clyſteres emolliens,

Liniment.

Cure de ſpaſme fait par inanition.

C & humectans, faits de boüillons, de teſtes & pieds de moutõ, auſquels auront cuit mauues, guimauues, paritoire, violettes de Mars, & autres herbes ſemblables: ou vn de laict & d'huile. Pour les choſes externes, vſera des linimens & bains, comme d'vn tel liniment. ℞. olei violar. & amygdal. dulc. añ. ij. olei lilior. & lumbric. añ. ℥.j. axun. porc. recentis ℥.iij. ceræ nouæ quantum ſuff. fiat linim. ex quo vnguatur tota ſpina, & pars affecta.

Exemple d'vn bain remollient, & humectant & relaſchant.

℞. fol. mal. biſmal. violar. pariet. an. m̃.vj. ſem. lini, & fœnug. añ. ℔.ß. coquant. in aq. communi, addendo olei lilior. ℔.viij. fiat balneum, auquel le malade entrera eſtant tiede, & en ſortant ſera eſſuyé auec linges chauds en ſon lict, & repoſera s'il eſt poſſible, ſans prouoquer la ſueur. Et ſi le malade pouuoit porter la deſpenſe, on pourroit vſer d'vn bain de laict pur, ou du tout d'huile, ou bien également proportionnez enſemble.

Cure du ſpaſme par conſentement & douleur. CHAP. XI.

LE ſpaſme qui vient par conſentement & douleur, eſt curé par remedes contrarians à icelle: comme ſi elle procede d'vne picqueure, ou morſure d'vne beſte veneneuſe, il faut dilater l'ouuerture & tenir la playe ouuerte, & inciſer la peau, afin que l'humidité

Les picqueures & morſures des beſtes veneneuſes doiuent eſtre dilatées.

D & matiere veneneuſe aye plus libre iſſuë: ſemblablement on y appliquera des medicamẽs de ſubtile eſſence, leſquels ſeront deſiccatifs & liquides, ayans vertu d'attirer ceſte venenoſité, comme theriaque, ou mithridat diſſoult en eau de vie, auecques vn peu de pouldre de mercure, leſquels ſont alexipharmaques: auſſi cornets, ventouſes & ſang-ſuës. De meſme és autres cauſes de douleur, il faudra vſer de medicamens contrarians à icelle cauſe: comme ſi le ſpaſme eſt fait par douleur prouenante de punction, ou d'vn nerf ou d'vn tendon, ſeront appliquez medicamens propres, comme huile de terebẽthine, d'euphorbe, meſlées auecques eau de vie, & autres ſemblables, propres à la picqueure des nerfs, comme nous dirons cy-apres. Or quand le ſpaſme ſuruient par trop grand froid (d'autant qu'il eſt ennemy du cerueau, de la moüelle ſpinale & nerf) le malade ſera mis en lieu chaud, comme en eſtuues, ſe donnant de garde de s'expoſer incontinent au grand feu, ou en bain tiede: & luy ſeront appliquez les linimens chauds cy-deſſus mentionnez, le long de l'eſpine du dos, & à la partie malade. Et le Chirurgien doit auoir eſgard, lors que le malade commence à venir en ſpaſme, qu'il luy face tenir vn baſton entre ſes dents, afin que les mandibules & dents ne ſe ſerrent du tout: car par ce moyen quelques-vns ſe ſont couppez la langue, qui n'eſt ſans grand preiudice du patient: & ſi les dents eſtoient fort ſerrées, la bouche ſera ouuerte par vn inſtrument qui ſe dilate & ouure par le benefice d'vne viz, tant & ſi peu qu'on veut, dont tu as icy le portraict d'vn qui eſt ouuert, & d'vn autre fermé.

Figure

Figure d'vn dilatatoire pour ouurir la bouche, les dents eſtans ſerrées.

A

B

De la Paralyſie. CHAP. XII.

Definition de paralyſie.

PARALYSIE ou reſolution eſt vne relaxation ou mollification des nerfs auec priuation du ſentiment & mouuement, non de tout le corps, mais d'vn coſté dextre ou ſeneſtre, & telle eſt dite proprement paralyſie : ou de quelque partie ſeulemement, & telle eſt dite moins proprement paraplegie : car ſi elle occupoit tout le corps, telle affection ne ſeroit dite paralyſie, mais apoplexie. Icelle occupe quelquesfois les parties inferieures, à ſçauoir depuis la ceinture iuſques au bas, autresfois la moitié du corps. Elle ſuruient auſſi à la langue, œſophague, veſſie, verge, yeux, bref à toutes les parties. Elle eſt differente à conuulſion : car en icelle il y a retraction du membre, & en paralyſie relaxation & reſolution : auſſi le ſentiment eſt perdu, ce qui n'eſt en ſpaſme & conuulſion : toutesfois quelques vns ont vne douleur poignante à la partie, & leur ſemble qu'ils bruſlent quelquesfois. Les cauſes ſont internes ou externes : les internes ſont humeurs gros, cras, & viſqueux, qui font obſtruction de l'vn des ventricules du cerueau, ou de la moüelle ſpinale : & par conſequent des nerfs, dont la faculté animale, qui fait le ſentiment & mouuement, ne peut eſtre enuoyée par iceux aux parties de noſtre corps. Les cauſes externes ſont cheute, qui cauſe, quelque luxation & contorſion aux vertebres, ſolution de continuité, compreſſion, conſtriction : leſquels accidens empeſchent que l'eſprit animal ne puiſſe reluire & paſſer en la ſubſtance des nerfs. Or ſelon la partie offenſée, s'enſuit paralyſie ou reſolution, ce qui ſe voit facilemeut par l'anatomie. Car lors que la paralyſie eſt vniuerſelle, c'eſt à dire qu'elle occupe le coſté dextre ou ſeneſtre, nous deuons eſtre aſſeurez que le vice vient du cerueau, & de la ſpinale medulle : & ſi le chef n'eſt offenſé & que les parties inferieures ſouffrent paralyſie, c'eſt ſigne que l'eſpine eſt mal diſpoſée : & ſi les bras demeurent paralytiques, c'eſt ſigne que la cinquieſme, ſixieſme, ſeptieſme vertebre du col, ſont offenſées. Semblablement quand les parties inferieures ſouffrent reſolution, les vertebres des Lumbes & os Sacrum ſont offenſées : ce que le Chirurgien doit ſoigneuſement conſiderer, afin qu'il aye recours à l'origine du mal. Si la paralyſie vient à cauſe d'vne ſolution de continuité du nerf, ou d'vne grande contuſion, eſt incurable : d'autant que le chemin par lequel eſtoit porté l'eſprit animal, eſt coupé. Les vieilles gens ne ſont iamais guaris, ou difficilement de telle maladie, à cauſe de leur debilité, eſtans deſtituez de chaleur naturelle, & parce qu'ils abondent en excremens ſuperflus. N'eſt auſſi curable la paralyſie inueterée, & qui de longue main s'eſt miſe en poſſeſſion de la partie, non plus que celle qui ſuruient à l'apoplexie. Si la fiéure ſuruient à la paralyſie, c'eſt bon ſigne, d'autant qu'elle conſomme & diſſipe par ſa chaleur ceſt humeur gros & viſqueux. Lors que la partie affligée de paralyſie demeure atrophiée, & que la partie oppoſée ſe monſtre mieux refaite en tumeur, chaleur & douleur, c'eſt mauuais ſigne, d'autant que le nourriſſement n'y reluit pas : ains au contraire, ſe tranſporte tout vers la partie ſaine & oppoſite : & ſi la couleur naturelle ſe change, cela demonſtre que l'eſprit vital n'eſt ſuffiſamment porté à icelle.

Differences entre paralyſie & apoplexie.

Differences entre conuulſion & paralyſie.

Cauſes internes.

Cauſes externes.

Signes des parties offenſées.

Prognoſtic.

C

D

Cure de Paralyſie. CHAP. XIII.

L'vſage du Gaiac, eſt bon aux paralytiques.

POVR la curation, il faut que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres, qui conſiſtent au regime & purgation : ce que ie laiſſe au docte & prudent Medecin. La decoction de Gaiac eſt fort neceſſaire pour leur donner à boire, d'autant qu'elle prouoque la ſueur, ſubtilie l'humeur gros & viſqueux, & deſſeiche par meſme moyen les humiditez ſuperfluës qui ſont imbibées aux parties nerueuſes : & lors qu'il ſuera, eſt tres-vtile d'appliquer autour de la partie paralyſée des bricques rouges de feu, puis eſteintes en vne decoction d'herbes reſolutiues, cuittes en vin blanc, & vne portion de vinaigre : puis enueloppées en des linges, & appliquées autour d'icelle : ou on vſera de bouteilles à demy remplies d'eau chaude,

ou de

A ou de veſſie de bœuf, ou de pourceau, à demy remplies de la ſuſdite decoction, parce que telle chaleur actuelle robore & viuifie la chaleur naturelle, qui eſt en telle maladie grandement languide. Semblablement faut mettre le malade en vne cuue figurée au chapitre des eſtuues, afin de receuoir vne telle euaporation. ℞. fol. ſaluiæ, lauan. laur. maior. abſ. thymi, ang. rutæ, añ. m̃. ß. flor. cam. melil. anet. anth. añ. p. ij. baccar. laur. & iunip. conqua. añ. ʒ. j. caryoph. ʒ. ij. aquæ fontanæ & vini alb. añ. ℔. iiij. ponantur omnia in vaſe ſupradicto ad vſum. Le malade ſe tiendra dans ladite cuue, ayant eſgard aux forces: puis ayant reçeu ladite eſtuue ſera mis dedans le lict bien couuert, & ſuera encores derechef, puis ſera eſſuyé, & repoſera quelque temps, apres ſera frotté de cet vnguent, lequel eſt grandement approuué de Leonellus Fauentinus. ℞. olei laurini & de tereb. añ. ʒ. iij. olei nard. & petrolei añ. ʒ. ij. vini maluatici ʒ. iij. aquæ vitæ ʒ. ij. pyrethri, piper. ſinapis, gr. iunip. gummi hederæ, anacard ladani puri añ. ʒ. j. ß. terantur & miſceantur omnia cum oleis & vino, bulliant in duplici vaſe vſque ad vini conſumptionem: facta forti expreſſione, adde galbani, bdellij, euphorbij, myrrhæ, caſtor. adipis vrſi, anatis, añ. ʒ. ij. fiat vnguentum ad formam linimenti, addendo ceræ parum, ſi opus fuerit. Autre remede loüé de pluſieurs autheurs. ℞. myrrh. elect. aloës, ſpicæ nardi, ſanguin. draconis, thur. opop. bdellij, carpobalſ. ammonij, ſarcocol. croci, maſt. gummi Arabici, ſtyrac. liquid. ladani, caſtor. añ. ʒ. ij. moſchi ʒ. j. aquæ vitæ. ʒ. j. terebint. Venetæ ad pondus omnium. Les choſes qui doiuent eſtre pulueriſées le ſeront, & les gommes ſeront liquefiez auec l'eau de vie, en vn peu de vinaigre: puis le tout ſera mis en vaiſſeaux propres pour les diſtiller in balneo Mariæ: & d'icelle liqueur ſeront frot-

Decoction pour mettre à la ſuſdicte marmite.
Nota qu'il faut qu'il y ait vn pauillon ſur ladite cuue.
Leonellus Fauentinus.
Meſué.
De Vigo.
Tagaut.

B tez toute la nucque & partie malade. Autre remede par moy ſouuent experimenté. ℞. rad angel. ireos Florent. gent. cyper. añ. ʒ. j. calami aromatici, cinnamo. garyophyl. nuc. moſcat. macis añ. ʒ. ij. ſaluiæ maior. vuæ artrit. lauand. roriſ. ſatureiæ, puleg. calament. mentaſt. añ. m̃. ß. flor. camomil. melil. hyperic. anth. ſtechad. añ p. j. le tout ſera conquaſſé & haché, puis infuſé en vne pinte d'eau de vie, & autant de maluoyſie, & ſeront diſtillées in balneo Mariæ, comme auons dit cy-deſſus. Et de ceſte diſtillation on en frottera toute l'eſpine & les parties paralytiques: dauantage on en pourra bailler au matin vne cueillerée à boire aũ malade auec vn peu de ſucre, à cauſe qu'elle a vertu d'eſchauffer l'eſtomach, & conſommer les humiditez contenuës en iceluy, qui ſont cauſe de telle maladie. Dauantage ne faut obmettre à faire exercer la partie malade, auſſi faire frictions longues & aſpres auec linges chauds, afin de reuoquer la chaleur naturelle, conſommer l'humeur contenu aux parties nerueuſes. On pourra pareillement vſer d'huiles de ſaulge, roſmarin, thym, lauande, cloux de girofle, noix muguettes, & generalement de tous aromates, leſquelles ſeront tirées, comme nous dirons cy-apres, où meſmes donnerons la figure dés vaiſſeaux, & le moyen de les diſtiller. Pareillement ce liniment eſt fort propre aux paralyſies & nerfs retirez. ℞. olei hypericonis ℔. j. terebent. ℔. ß. olei laurini ʒ. iiij. olei de ſpica ʒ. j. ß. baccarum iuniperi pulueriſati ℔. ß. pul. euphorbij ʒ. ß. caryophyllorum & zingiberis, & nucis moſcatæ añ. ʒ. j. ß.

Remede bien experimenté.

C flor. lauandulæ, ſaluiæ & roriſmarini añ. m̃. ij. aquæ vitæ ʒ. vj. piſtentur & macerentur in balneo Mariæ, poſtea colentur: in colatura adde ceræ quantum ſufficiet, fiat linimentum, duquel en ſera oinct toute la nucque & partie affectée, & toute l'eſpine. Semblablement la liqueur qui s'enſuit eſt tres-ſinguliere par deſſus tous remedes, à la paralyſie: lequel i'ay retiré de Meſué, & apres luy de Guidon & Tagaut, qui eſt tel qu'il s'enſuit. ℞. myrrhæ, aloës, ſpicæ nardi, ſanguinis draconis, olibani, opopanacis, opobalſami, bdellij, carpobalſami, ammoniaci, ſarcocollæ, croci, maſtiches, gummi arabici. ſtyracis, liquidæ, añ. ʒ. ij. ß. ladani, ſucci caſtorei añ. ʒ. ij. ß. muſchi odorati ʒ. ß. terebenth. clariſſimæ ʒ. iiij. quæ debent pulueriſari, pulueriſentur, & vnà cum terebent. fiat miſtio, ac in balneo Mariæ, in vaſe vitreo lento igne ſecundum artem, fiat diſtillatio quæ ſeruetur ſic, ne euaneſcat inſenſibiliter. Ie loüerois fort, ſi en ceſte diſtillation on adjouſtoit de l'huile de terebenthine & eau de vie bien rectifiée auec vn peu d'huile de ſaulge extraicte par eſſence. Meſué des maladies du cœur, Guy de Cauliac au chapitre de la paralyſie, Tagaut au chap. de la paralyſie, Andreas à Cruce des playes des nerfs, ſur la fin, loüent tous à merueille ceſte diſtillation, comme choſe diuine à la paralyſie, prouenant de cauſe externe & interne.

Antheurs.

D

Du Syncope & defaillance du cœur. CHAP. XIV.

SYNCOPE eſt vne ſoudaine & forte defaillance des facultez & vertus, & principalement de la vitale, & demeure le malade ſans aucun mouuement: & pour ceſte cauſe les anciens l'ont appellé petite mort: la cauſe de ſyncope ſuruenant aux playes, eſt communément pour la grande hæmorrhagie ou flux de ſang, auſquels ſont contenus les eſprits, ou que le malade s'effroye par vne crainte de voir ſon ſang, ou pour quelque peur qui eſt cauſe que les eſprits ſe retirent ſubitement, & en grande abondance au cœur, qui eſt cauſe de ceſſer ſon mouuement, dont s'enſuit ceſſation des autres facultez. Souuent auſſi aduient pour quelque vapeur putredineuſe & veneneuſe, montant par les arteres iuſques au cœur, & par les nerfs au cerueau. Donc nous colligeons toute ſyncope aduenir pour trois raiſons, premierement par diſſipation d'eſprits, comme en exceſſiue hæmorrhagie, par oppreſſion, obſtruction ou compreſſion d'iceux, comme en crainte, & effroy, à raiſon de la conculcation des eſprits, qui à la foulle delaiſſans tout le reſte du corps, rebrouſſant leur chemin & cours ordinaire, ſe jettent & rendent au cœur par corruption, comme és corps cacochymes, & playes empoiſonnées. Les ſignes de ſyncope ſont quand le malade palliſt, & qu'il luy vient vne petite ſueur, ceſſation du mouuement des arteres, ou toſt apres le malade tombe en terre, ſans ſentir & mouuoir aucunement, & deuient pareillement froid par tout, tellement qu'il reſſemble plus à vn

Definition.

Cauſes.

homme mort qu'à vn vif. Pluſieurs qui tombent en ſyncope, s'ils ne ſont ſecourus, meurent. A
Signes de ſyncope. Prognoſtic. Cure. Or le moyen de les ſecourir deuant qu'ils y tombent, c'eſt qu'il leur faut jetter de l'eau froide au viſage, ſi la ſyncope vient de diſſipation, les mettre à la renuerſe à terre ou ſus vn lict, & leur donner du pain trempé en vin : & où la ſyncope viendroit à raiſon de quelque vapeur veneneuſe ou putredineuſe, ſera vtile leur donner vne cueillerée d'eau de vie, en laquelle on aura diſſoult vn peu de theriaque & mithridat : ce que i'ay fait pluſieurs fois à ceux qui eſtoient peſtiferez & affligez de gangrenes & mortifications en quelque partie. Et s'ils ne peuuent reprendre leurs eſprits, à raiſon de l'oppreſſion & compreſſion deſdits eſprits au cœur, leur ſeront faites & baillées toutes choſes qui eſpanoüiſſent & eſpandent les eſprits : parquoy on leur preſentera de bon vin à boire, on leur mettra au nez fleurs & pommes de ſenteurs, on les appellera pres les oreilles hautement par leur nom, & on leur tirera le poil des temples & derriere le col ; on leur fera ſentir eau de vie, en laquelle auront trempé cloux de girofle, muguette & gingembre, on leur en frottera les temples, & les creux des mains, & les poignets à l'endroit des arteres.

De delire, & alienation deſprit. CHAP. XV.

Definition. Les cauſes. DELIRE comme nous le prenons en ce lieu-cy pour vn ſymptome general, qui ſuruient ſouuent aux fiévres, cauſées de playes & inflammation, & perturbation des ſens & entendement. Iceluy donc ſuruient ſouuentesfois aux playes, par vne vehemente douleur & fiévre, lors que les parties nerueuſes, comme les jointures, orifices de l'eſtomach, & principalement diaphragme, lequel les anciens ont appellé *Phrenes*, ſont offenſez : pource qu'eſtant bleſſé, induit phreneſie, c'eſt à dire alienation & perturbation de la faculté animale, pour la communication qu'a iceluy, par le benefice des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, diſtribuez auſſi à l'orifice de l'eſtomach. Delire doncques aduient pour trop grande perte de ſang, le cerueau en eſtant affoibly pour la defaillance des eſprits, dont vient que les mouuemens de l'ame ſont deprauez, ce qui eſt manifeſte à ceux auſquels on ampute quelque membre, dont s'enſuit grand flux de ſang. Pareillement, delire ſuruient pour vne picqueure d'vne beſte veneneuſe, ou par la ſemence & menſtruës retenus en la matrice, ou d'vne pourriture d'vn membre gangrené & ſphacelé, à cauſe des vapeurs putredineuſes qui s'eſleuent au cerueau, comme nous auons dit cy-deſſus au chapitre du ſpaſme. Auſſi il aduient par vne ſubite & grande apprehenſion : ce qui eſt manifeſte à ceux qui ont euité le peril de mort, ou pour n'auoir ioüy de ce que l'on deſiroit : toutes leſquelles choſes rendent la faculté animale perturbée : & d'en eſcrire toutes les cauſes ſeroit choſe trop prolixe. Parquoy il ſuffira d'entendre en general que toutes choſes de quelque façon que ce ſoit, par intemperature, principalement chaude, par affluence d'humeur, principalement choleric, par diſſipation, oppreſſion ou corruption d'eſprits, affoibliſſent l'entendement, peuuent cauſer vn delire. Or pour la curation, lors qu'il eſt cauſé par l'inflammation du cerueau & meninges, s'il eſt beſoin qu'il ſoit purgé & ſaigné, on appellera le docte Medecin. Et pour les remedes topiques, on luy couppera le poil, auec ciſeaux & non auec le raſoir, de peur de donner vne cuiſeur au cuir qui auroit eſté raſé, le plus pres qu'il ſera poſſible, puis on luy appliquera vn oxyrodinum, & par deſſus vn emplaſtre, de diachalciteos diſſout en huile roſat & vinaigre. Auſſi on luy prouoquera le dormir auec orges mondez, auſquels auront trempé noüets de ſemence de pauot : & vſera de potages, dedans leſquels auront cuit ſemences froides, laictues, pourpier, ozeille, & autres. Dauantage il ſentira choſes froides, comme vinaigre roſat, eau roſe, auec ſemences de pauot conquaſſées : il aura pres de luy compagnie qui luy ſera agreable, afin de le diuertir tant que faire ſe pourra, de beaucoup d'opinions qui luy viennent en fantaiſie. Si c'eſt de vice d'eſprits, on y remediera à la façon expliquée au capitre de Syncope.

Gal. comm. en l'aph. 9. du liure 7.

Lors qu'on applique vinaigre ſur la teſte ne la faut raſer : car s'enſuiuroit vne extreme cuiſon.

B C

Fin du neufieſme liure, des playes en general.

D

A

TABLE DES CHAPITRES DV DIXIE'ME Liure, des playes en particulier.

Es eſpeces & differences des fractures du Crane. Chapitre j
Des cauſes & ſignes. Chap. ij
Des ſignes ſenſuels. Chap. iij
De ſciſſure, qui eſt la premiere eſpece de fracture. Chap. iv
De la contuſion, qui eſt la ſeconde eſpece de fracture. Chap. v
Des embarrures ou enfonceures, qui eſt la troiſieſme eſpece de fracture. Chap. vj
De la quatrieſme eſpece de fracture qui eſt inciſion. Chap. vij
De la cinquieſme eſpece de fracture qui ſe fait du coſté oppoſite du coup. Chap. viij
De la commotion ou eſbranlement, & concuſſion du cerueau. Chap. ix
B *Du prognoſtic.* Chap. x
Pourquoy le ſpaſme vient à l'oppoſite du coup. Chap. xj
Sommaire des ſignes mortels cy-deſſus mentionnez. Chap. xij
Les ſignes & preſages de bonne guariſon. Chap. xiij
Du regime vniuerſel qu'il faut ordonner aux playes & fractures du Crane, & aux accidens d'icelle. Chap. xiv
De la cure particuliere, & premierement des playes du cuir muſculeux. Chap. xv
Cure des accidens qui aduiennent au Crane. Chap. xvj
Des accidens qui aduiennent à la Dure-mere. Chap. xvij
Pourquoy c'eſt que la Dure-mere noircit. Chap. xviij
Pourquoy on trepane aux fractures du Crane. Chap. xix
Deſcription des trepanes. Chap. xx
Des lieux eſquels on doit appliquer la trepane. Chap. xxj
C *De l'alteration de l'os de la teſte.* Chap. xxij
De la cure de la concuſſion ou commotion & eſbranlement du cerueau. Chap. xxiij
Des Playes de la face. Chap. xxiv
Des playes des yeux. Chap. xxv
Des playes des iouës. Chap. xxvj
Des playes du nez. Chap. xxvij
Des playes de la langue. Cha. xxviij
Des playes des oreilles. Chap. xxix
Des playes du col & de la gorge. Chap. xxx
Hiſtoires memorables. Chap. xxxj
Des playes du thorax & de la poitrine. Chap. xxxij
Cure des playes du thorax & de la poictrine. Cha. xxxiij
D *De la fiévre hectique, cauſe, ſignes, & cure.* Cha. xxxiv
Des playes du ventre inferieur, dit Epigaſtre. Chap. xxxv
Cure des playes du ventre inferieur. Cha. xxxvj
Des playes des aines, verges & teſticules. Cha. xxxvij
Des playes des cuiſſes & des iambes. Ch. xxxviij
Des playes des nerfs. Cha. xxxix
Cure des playes des nerfs. Chap. xl
Hiſtoire du Roy Charles neufiéme. Chap. xlj
Des playes des ioinctures. Chap. xlij
De la ſituation des parties bleſſees. Chap. xliij
Des playes des ligamens. Chap. xliv

LE DIXIESME LIVRE,

TRAICTANT DES PLAYES RECENTES ET SANGLANTES en particulier.

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE,
Conseiller & premier Chirurgien du Roy.

Des especes & differences des fractures du Crane.

Chapitre Premier.

APRES auoir en bref traicté des playes en general, à sçauoir de leurs differences, signes, causes, prognostic & curation ensemble des accidens qui y peuuent suruenir : reste maintenant à traitter de celles qui sont faictes en chasque partie, d'autant qu'elles diuersifient grandement la curation : & commencerons à celles de la teste, continuant par mesme methode à toutes les autres parties. Donc pour entrer en matiere, il faut sçauoir que la teste est aucunesfois blessée auec petite contusion sans playe, & quelquesfois auec incision du cuir qui couure le Crane seulement. Et aussi souuent on trouue complication des deux, à sçauoir, Playe, & Contusion. Dauantage, l'os est aucunesfois fracturé superficiellement, & quelquesfois iusques au Diploé, & souuent en toutes les deux tables, auec les membranes, comprenant aussi la substance du cerueau. Aussi souuentesfois aduient vne commotion, ou esbranlement au cerueau : auec ruption d'aucuns vaisseaux du dedans, & autres accidens. Ce qui sera declaré cy-apres par ordre, auec la curation de chacune disposition, où principalement ie suiuray le diuin Hip. lequel en son liure des Playes de Teste, a fait cinq especes, & differences de fracture au Crane. La premiere est appellée Fente ou Scissure. La seconde, Contusion. La troisiesme, Embarreure, ou Enfonceure. La quatriesme, Incision ou Marque, La cinquiesme, dite Contre-fente, qui se fait quand l'os est fracturé, fendu, ou esclatté autre part qu'à l'endroit où a esté donné le coup. Et de ces cinq especes sont encores plusieurs differences : car aucunes sont grandes, moyennes, petites, & tres-petites : aucunes longues, larges, courtes, aucunes superficielles : les autres iusques au Diploé, & quelquesfois passent toutes les deux tables. Les vnes sont de figure droicte, oblique & ronde : les autres simples : les autres composées entre elles, comme Contusion auec fissure, & semblables, les vnes sont compliquées auec douleur, chaleur, tumeur, flux de sang, & autres accidens : quelques-vnes sont auec vne ou plusieurs esquilles d'os separez, autres non : toutes lesquelles differences font diuersifier la cure. Or pour soulager ta memoire, ie t'ay bien voulu bailler ces deux Tables pour plus facile intelligence.

Les especes & differences des fractures du Crane.

Hipp. au liu. de vul. cap. fait cinq especes de fractures

Autres differences.

A

Table des fractures du Crane.

- **Fracture ou solution de continuité és os du Crane, se fait par**
  - **Contusion**, c'est à dire, cassure, ou froissure de chose contondéte, qui sera tombée sur le crane, ou pour estre tombé ledit crane de haut sur chose obtuse, faisant que les parties de l'os fracturé
    - Gardent leur place, & demeurent cõtigus, dont est faite l'espece de fracture en forme de ligne, dicte fente ou félure, qui est
      - Apparente, { à la veuë; au tact, à la sonde. { Du dextre au seneſtre, ou au contraire, comme d'vn costé du Coronal à l'autre costé d'iceluy.
      - Non apparente, cõme lors qu'elle est à l'oppoſite du coup, c'est à dire, quand la partie frappée demeurant entiere, l'oppoſite est fracturée, ce qui se fait { En meſme os. { De haut en bas, comme de la premiere table à la seconde.
      - En diuers os. { Du dextre au seneſtre, ou au contraire, comme de l'os parietal à l'autre. } Ce qui aduient en ceux { qui n'ont aucunes sutures. / qui les ont trop serrées.
      - Moyenne, dicte capillaire, laquelle n'apparoiſt plus large qu'vn poil, & pourtant ne se descouure quelquesfois qu'apres l'application de l'huile & encre. { Du deuãt au derriere, ou au contraire, comme du front à l'occiput. } { qui les ont mal dispoſees.
    - Perdent leur place
      - Enterement, de sorte qu'ils tombent sur la membrane, dont se fait { Embarrure ou briſure en plusieurs esquilles ou fragmens, dont aucuns sont { Apparens. / Cachez sous l'os entier.
      - Enfonſure, quãd la piece est du tout separée, tombant sur la membrane, sans esquilles. { Il y a vne autre sorte d'enfonſure qui n'est vraye espece de fracture, laquelle se fait és os molles des enfans, sans fracture ny diuiſion, ainsi que la boſſelure en vaiſſeaux d'estain & de cuiure, sans qu'ils soient rompus.
      - En partie, comme quand l'os rompu est en partie separé, & tient auſſi par quelque endroit au sain, dont se fait { Vouſture, quand l'os est esleué & rehauſſé, laiſſant sous son reply quelque espace vuide. / Eſclature, ou briſure en eſclats, non du tout separez.
  - **Inciſion**, c'est à dire, fracture faite par choſe tranchante, qui contient sous soy { Exciſion ou entaillure, en laquelle l'os est aucunement esleué & renuersé, tenant neantmoins encore à l'os sain. / Deperdition ou enleueure, en laquelle la piece est emportée, dont y a perdition de substance. / Marque ou siege, qui est toute inciſion du Crane, retenant la figure du baſton, lequel estant rond, quatré ou triangulaire, rend l'inciſion semblable.

- **Les differences communes à toutes ces eſpeces de fracture, sont priſes de la**
  - Nature { Simple, comme quand elles se trouuent à part. / Compoſée { Entre elles, comme { Inciſion auec contuſion. / Fente auec embarrure, & ainsi des autres. / Auec autres diſpoſitions, comme auec { Tumeur. / Douleur. / Chaleur. Flux de sang. / Conuulſion, & autres.
  - Quantité, dont elles sont dites { Grandes. / Moyennes. / Petites. } Parce qu'elles sont { Longues. / Larges. / Profondes. / Mediocres. / Courtes. / Eſtroictes. Superficielles.
  - Figure, dont elles sont nommées. { Droictes. / Obliques. / Tranſuerſes. / Rondes. / Triangulaires, &c.
  - Situation. { Anterieure, poſterieure. / Dextre, seneſtre. / Haute, baſſe.
  - Partie, comme fracture en l'os { Coronal. / Occipital. / Parietal. / Petreux, &c.

A

Des cauſes & ſignes. CHAP. II.

LEs cauſes d'icelles fractures ſont externes, comme cheutes & coups de baſton, de maſſe, de lance & halebarde, de pierres, de harquebuſe, d'eſpée, morſure de beſtes, & autres ſemblables. Il y a doubles ſignes, par leſquels on cognoiſt les os du Crane eſtre fracturez, car les vns ſont rationaux, c'eſt à dire, ſe comprennent, & donnent à entendre par raiſon la fracture du Crane: les autres ſont ſenſuels, c'eſt à dire, monſtrent au doigt & à l'œil telle choſe. Les rationaux concluent tel effect par les accidens, comme ſi le patient eſt tombé du coup en terre, ou de haut en bas ſur vne choſe dure, s'il a demeuré quelque temps ſans parler, ouyr, ne voir: & auſſi par le recit du patient, qui dit ſentir grande douleur, & porte ſouuent la main à l'endroit du mal. Auſſi faut auoir contemplation du baſton, comme s'il eſtoit peſant & obtus, picquant, tranchant, ou autrement: & à la force de celuy qui a frappé, & s'il eſtoit en grande colere lors qu'il donna le coup: ſi le coup eſt tombé perpendiculairement & de droit fil. Auſſi ſi le patient auoit la teſte nuë, ou bien couuerte, s'il eſt tombé en ſyncope apres le coup, & s'il a perdu ſa ratiocination apres eſtre retourné dudit ſyncope ſubit apres le coup, & qu'il euſt eſblouïſſement des yeux ou vertigine, c'eſt à dire, qu'il luy ſemblaſt que tout tournaſt deſſus deſſous: & s'il a ietté ſang par le nez, bouche, oreilles, ou yeux, & B
s'il a vomy. Car Hipp. dit, que quand le cerueau eſt vulneré il eſt neceſſaire que la fiévre & le vomiſſement bilieux ſuruiennent. Autant en dit Galien au commentaire, & au 3. de locis affectis,
Aph. 50. liu. 6. cap. 3. où il dit, que cela vient quand les fractures paruiennent aux membranes du cerueau. Semblablement ſi l'os eſtant dénué on frappe deſſus auec vne ſpatule ou ſonde de fer, & qu'il ſonne caſſé, comme ſi on frappoit ſus vn pot de terre rompu, c'eſt ſigne que l'os eſt fracturé: ce que Paul Ægin. a bien ſceu dire. Or tous ces ſignes ſont grandement coniecturatifs, voire certains que le Crane ſoit fracturé, & le cerueau offencé: de tant qu'il n'aduient point ſans apporter conſequence de tel accident, comme dit Celſus liu. 8. chap. 4. Mais auſſi tels accidens peuuent aduenir ſans qu'il y ait fracture, eſtant ſeulement commeu, eſbranlé, & eſtonné. Pareillement on a veu aucuns auoir l'os de la teſte caſſé, à qui tels accidens n'eſtoient ſuruenus, faiſans leurs affaires accouſtumées, comme s'ils n'euſſent point eſté bleſſez, durant huict iours, plus ou moins, qui depuis ont eſté abbatus de pluſieurs accidens iuſques à mourir. Parquoy les playes & fractures de la teſte ne ſe doiuent negliger. Ie veux icy reciter l'aduertiſſement que donne Guidon, qui dit, qu'alors que la fracture eſt incertaine, ſi on veut cognoiſtre à la verité où l'os eſt rompu, il faut mettre entre les dents du patient vne cordelette; & frapper deſſus: car au meſme inſtant, le patient portera la main au lieu de la fracture pour la monſtrer au Chirurgien. Ce que toutesfois ie n'ay ſceu trouuer par experience, iaçoit que i'aye penſé pluſieurs patiens qui auoient l'os fracturé, comme ie voyois à l'œil. Et ſuiuant le precepte de Guidon, ie leur ay fait ſerrer auec les dents vne cordelette, ou bien vn mouchoir: neantmoins ſans laiſſer à tenir ferme, ils ne faiſoient point ſemblant de ſe plaindre, ny de m'enſeigner le lieu où l'os eſtoit rompu: à cauſe dequoy ie ne puis bonnement aſſeurer que ceſte raiſon de Guidon ſoit certaine, veu que ie n'en ay rien trouué par experience. Non plus que celuy d'Hip. qui aux Coaques, veut lors qu'on eſt en doute de la fracture du Crane, que l'on donne au malade vn tronc ou coſte d'aſphodele ou de ferule à maſcher, l'aduertiſſant de ſe prendre garde, ſi en preſſant cela entre ſes dents & ſous la maſchoire, il ne ſent point quelque os craqueter: car ſi les os de la teſte ſont rompus, ils ne faudront point lors à faire bruit & craquetis, dit Hippocrates. Maintenant nous faut parler des ſignes ſenſuels.

C

Des ſignes ſenſuels. CHAP. III.

LEs ſignes ſenſuels ſont ceux qui ſe voyent à l'œil, principalement quand l'os eſt deſcouuert, & au doigt par le bout de l'eſpatule, ou du doigt meſme: auſſi quand les cheueux ſont coupez, & demeurent tous droits, entrans dedans la playe: alors on peut predire vrayement, que l'os eſt inciſé, pource qu'il eſt bien difficile de couper le poil qui obeïſt, que l'os ne le ſoit auſſi quant-&-quant. C'eſt vn prognoſtic qu'on peut faire deuant que d'habiller le patient. Ce que Hippocrates a confirmé. Auſſi peut eſtre cogneüe la fracture quelquesfois au ſens du tact, quand le cuir n'eſt deſcouuert, qui ſe fera en preſſant des doigts ſur la fracture: car alors on ſent l'os eſtre eſleué ou enfoncé outre le naturel: & lors que le cuir eſt diuiſé, l'os eſtant deſcouuert, ſi elle n'eſt apparente à la veüe, faut chercher auec la queuë de l'eſprouuette, qui ne ſoit trop aiguë ny poinctuë, à fin que trouuant quelque naturelle cauité de l'os, elle ne donne imagination abuſiue que l'os ſoit fracturé. Elle ne doit eſtre auſſi trop groſſe, à fin qu'elle ne paſſe ſur les petites fentes ſans les ſentir, & lors que l'on touche l'os, ſi on le trouue liſſé & gliſſant, nous eſtimons qu'il eſt entier & non rompu: mais au contraire ſi on trouue aſpreté, c'eſt ſigne qu'il eſt rompu, pourueu que ce ne ſoit à l'endroit des futures: toutesfois le Chirurgien doit ſoigneuſement conſiderer que les fractures ſe font ſouuent ſur les futures, leſquelles n'ont touſiours vne certaine ſituation. Or quelquesfois l'os eſtant contus, fendu, ou ſciſſuré, ne peut eſtre cogneu à l'œil, ny par la ſonde: mais quand on aura apperceu par les ſignes coniecturatifs cy-deſſus eſcrits. faut par artifice chercher la fiſſure, par mixtion d'encre & huile, ainſi que ſera cy-apres declaré. Et ayant cogneu l'os eſtre bleſſé, faut diligemment ſçauoir combien le mal eſt grand, & y remedier promptement. Et lors que le coup eſt ſur les futures, le mal eſt difficile à cognoiſtre, ſi l'os n'eſt grandement rompu: pource que les futures, ainſi qu'auons dit, repreſentent les fiſſures, à cauſe qu'elles ont aſperitez comme les futures: auquel cas Hippocrates dit, les Medecins eſtre ſouuent trompez

D

Quelle doit eſtre la ſonde.

Cornelius Celſus, Les futures trompent ſouuent le Chirurgien.

& deceus

A & deceus, ainſi qu'il teſmoigne de luy-meſme au liu. 5. des Epidemies, en l'hiſtoire de *Antonomus in Omilo.* Apres auoir ainſi declaré les eſpeces, differences, & ſignes en general des fractures du Crane : maintenant faut traitter de chacune eſpece à part, commençant à la Fiſſure ou fente.

De Sciſſure, qui eſt la premiere eſpece de Fracture. CHAP. IIII.

SI le Chirurgien cognoiſt par les ſignes predits l'os eſtre fracturé & ſciſſuré, & qu'il n'y ait playe ſuffiſante : pour la traitter, faut prèmierement raſer le poil, puis couper le cuir muſculeux & le pericrane auec vn raſoir, & faire la ſection triangulaire ou cruciale, de grandeur qu'il ſera beſoin (car telle choſe ne ſe peut bien eſcrire) euitant touſiours tant que poſſible ſera, les commiſſures & les muſcles temporaux : & ne faut que le Chirurgien face difficulté de ce faire : car il eſt plus expedient faire vne inciſion pour deſcouurir l'os que ne le deſcouurir, & ne cognoiſtre la nature de la fracture : car ayant fait la ſection, & n'ayant rien trouué, facilement la playe ſe conſolide : meſme comme dit Hippocrates, il eſt meilleur guarir les maladies auecques longitude de temps. Doncques la ſection ſe fera auecques vn raſoir : & où il y auroit playe du baſton qui auroit donné le coup, icelle ſeruira d'vne deſdites inciſions. *Cornelius Celſus. Hippocr.*

B

Raſoir pour faire inciſion.

Aucuns enleuent toute la piece dudit cuir muſculeux & Pericrane, ce que i'ay fait pluſieurs fois. Puis apres faut bien ſeparer le Pericrane d'auec le Crane, de peur qu'on ne le touche de la trepane (car tel attouchement ſeroit cauſe d'induire douleurs & inflammations) en commençant aux angles de la playe auecques tel Cizeau. *Punction du pericrane dangereuſe.*

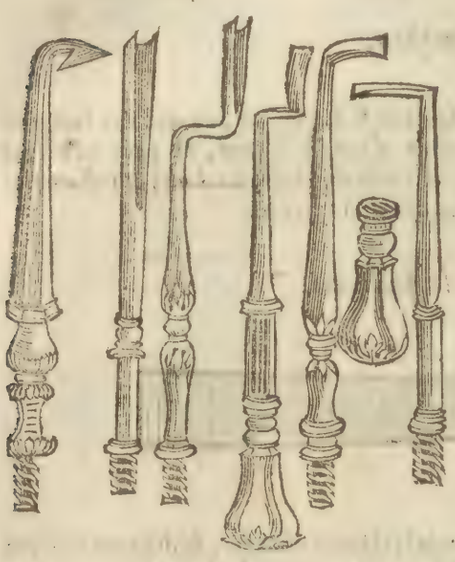
Cizeau pour ſeparer le pericrane.

C Et apres faut emplir toute la playe de charpy, afin de tenir les léures eſleuées, & dilatées iuſques au lendemain, & par deſſus appliquer remedes repercuſſifs & reſtrainctifs du flux de ſang. Et s'il aduenoit qu'il fuſt impetueux, & ſi grand qu'il ne peuſt eſtre eſtanché par iceux, alors faudroit lier le vaiſſeau, faiſant vn point d'aiguille, commençant à paſſer l'aiguille à la partie exterieure au trauers de tout le cuir muſculeux, puis la repaſſer par la partie interieure, & faire le nœud deſſus, y appliquant vne petite compreſſe ronde faite de linge, de groſſeur d'vn tuyau de plume d'oye, de peur que le fil ne couppe le cuir, & euiter la douleur, le ſerrant ſi fort que le ſang ne puiſſe paſſer outre ledit vaiſſeau. Et ainſi faiſant l'on eſtanche le flux de ſang, que les remedes aſtrictifs ne peuuent faire. Ce que i'ay fait puis n'agueres à vn charretier, lequel ainſi qu'il eſtoit ſur ſa charrette, tomba la teſte premiere ſur le paué en ceſte ville, & ſe fit vne bien grande contuſion ſur l'os Parietal, partie poſterieure : au moyen dequoy le conuient inciſer, tant pour faire vacuation du ſang meurtry, que pour auoir égard au vice de l'os : & par ladite inciſion fut couppée vne artere. Dont celuy qui le traictoit ne luy ſçeut eſtancher le ſang, duquel ledit charretier auoit perdu ſi grande quantité, qu'il ne ſe pouuoit pas ſeulement tourner dans ſon lict, & à peine parler, tant eſtoit foible & debile. Icy i'ay bien voulu reciter telle hiſtoire, afin d'inſtruire le ieune Chirurgien, qu'il ne laiſſe mourir vn homme par faute d'vn petit point d'aiguille : lequel ne doit ſeulement eſtre faict en la teſte, mais auſſi en toutes autres parties du corps en cas ſemblable, s'il eſt poſſible faire ledit point d'aiguille : puis ayant fait cela, faut ſituer la teſte du malade en haut. *Ligature de vaiſſeau.* *Hiſtoire.*

D Or pour retourner à noſtre propos, le lendemain ſera regardé quel vice ſera en los : & au cas qu'il n'apparuſt aucune fracture au ſens de la veuë, ou au tact de l'eſprouuette, neantmoins on conjecture par les ſignes predits, y auoir fracture : alors faut mettre ſus l'os qu'on aura deſcouuert, de l'encre à eſcrire, meſlée auec vn peu d'huile roſat, afin qu'elle penetre dedans la fente, s'il y en a & que l'os en ſoit imbu. Et au premier appareil d'apres, faut eſſuyer l'os, & voir ſi l'encre ſera entrée dedans, qui ſe fera en ruginant & raclant l'os auec rugines, iuſques à ce que l'on trouue la fin de la noirceur de ladite encre, & qu'on verra l'os eſtre blanc, adonc faut ceſſer. Autres y mettent vn cataplaſme ou emplaſtre aſtringente, & le lendemain eſtant leuée, le lieu qui apparoiſtra eſtre plus ſec, qui ſe fait à cauſe d'vne vapeur chaude, laquelle paſſant au trauers de la diuiſion, deſſeiche le medicament, & par-là la ſciſſure eſt demonſtrée. Et apres, encores pour eſtre plus aſſeuré, ſi la fiſſure penetre les deux tables, faut faire clorre le nez & la bouche au patient, & le faire reſpirer, & regarder ſi par la fente ſort quelque humidité ſanguinolente, à cauſe que par tel moyen l'air de la reſpiration fait enfler & eſleuer la ſubſtance du cerueau & les membranes, dont s'enſuit l'expulſion de certaine humidité : ſi telle choſe apparoiſt, ſera vray ſigne manifeſte que les deux tables ſont rompuës entierement : & adonc faut coupper l'os par les Rugines, ou par autres inſtrumens propres à ce faire, iuſques à la Dure-mere, ſoy gardant la toucher aucunement. Et ſi la ſciſſure *Moyen pour cognoiſtre la fiſſure non apparente.*

eſtoit fort longue, il ne la faut pas ſuiure, car Nature reünira le reſte d'icelle par vne calloſité, qui A
Cornelius Celſus. eſt comme cicatrice de l'os : ſemblablement le Chirurgien, comme dit Celſe, doit oſter de l'os du Crane le moins qu'il ſera poſſible, pource que la couuerture de l'os eſt meilleure que toute autre matiere qui y pourroit eſtre regenerée, apres qu'on l'auroit tranché & oſté. Mais ſuffira donner iſſuë & tranſpiration au ſang, & à la matiere ſanieuſe, de peur qu'elle ne corrompe l'os, & ſe face apoſteme au cerueau. Et ne faut paſſer à faire ouuerture en l'os le troiſieſme iour, s'il eſt poſſible,
Il faut trepaner le pluſtoſt que faire ſe peut. Celſe liu. 2. chap. 18. & principalement en Eſté ; à cauſe qu'il n'y a encores inflammation. Toutesfois i'en ay ruginé & trepané apres le ſeptieſme & dixieſme iour, tant en Hyuer qu'en Eſté qui en ſont reſchappez, auſſi pluſieurs ſont morts. Ie dy ces choſes, afin que iamais on ne laiſſe les malades ſans ayde : veu que (comme dit Galien en ſa Methode) il eſt meilleur d'eſſayer quelque remede, voire douteux, que nul : toutesfois en faiſant auparauant bon prognoſtique, pource qu'il en meurt plus ſans eſtre trepanez, que de ceux qu'on trepane. Or les inſtrumens propres à donner ouuerture aux ſciſſures ſont appellez Rugines, deſquelles as icy les portraicts de diuerſes ſortes, afin que tu en puiſſes choiſir ſelon qu'il te ſera beſoin : & les pourras toutes inſerer l'vne apres l'autre dans la viz d'vn manche que tu vois icy, laquelle viz tu cognois aſſez par les extremitez deſdits inſtrumens.

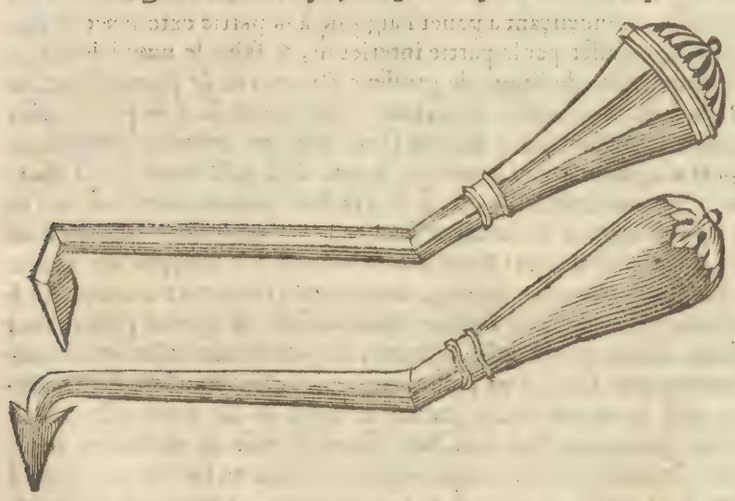
Rugines, ou Raſpatoires. B



On racle l'os, quand il eſt fendu & ſciſſuré, afin de voir iuſques où penetre la fente, & auſſi pour l'applanir lors qu'il eſt raboteux, noir, & vermolu : & aux cartilages alterez & corrompus. Or il faut ceſſer de racler l'os quand on en void ſortir vn peu de ſang : apres on y doit mettre deſſus des poudres cephaliques, comme racines d'iris de Florence, farine d'iris, thus, ariſtoloche, eſcorce de racines de panax, leſquels ſeichent & detergent ſans acrimonie ny piqueure.

C

Rugines d'autre façon que les precedentes, pour couper dauantage l'os.



Paul. Ægineta li. 6.

Et pour le dire en vn mot, quand l'os eſt ſeulement fendu ou fiſſuré, le Chirurgien ſe contentera de dilater & ouurir l'os, auec les ſuſdites Rugines, & non par trepanes, encor que la fiſſure penetre les deux tables : & ſi elle ne deſcend que iuſques à la deuxieſme table, ne la faut ruginer que iuſques là : mais ſi l'os eſt contus & caſſé en pluſieurs pieces, faut les oſter auec inſtrumens conuenables : & s'il eſt neceſſaire y appliquer la trepane, on le fera comme nous dirons tantoſt. D

De la Contuſion, qui eſt la ſeconde eſpece de Fracture. CHAP. V.

PAR contuſion ſe fait ſouuentesfois vne ecchymoſe ; c'eſt à dire, effuſion de ſang, ſous le cuir muſculeux, auec coagulation dudit ſang ſans playe. Et ſi la contuſion eſt grande, & que le cuir ſoit ſeparé du Crane, alors faut faire ſection & ouuerture, afin d'euacuer le
Les choſes humides ſont contraires aux os. ſang, & n'appliquer nullement remedes ſuppuratifs (ce qui ſe pourroit faire en vne autre partie charneuſe) de peur que l'os ne s'alteraſt & ouurit : car toutes choſes humides ſont contraires aux os. Ce qui ſera clairement monſtré cy-apres. On void ſouuent venir telles contuſions, principalement aux ieunes enfans, & le cuir ſe deprimer, & pour leur molleſſe & rarité le ſang decouler entre le cuir & le crane, & l'on ſent vne molleſſe & inondation à l'endroit de ladite contuſion : ce que i'ay pluſieurs fois ouuert auec vne lancette, & par l'ouuerture faiſois ſouuent ſortir vn ſang ſereux auec thrombus, qui eſt ſang coagulé & fort noir : puis apres auec compreſſion moderée, & remedes deſiccatifs, promptement eſtoient guaris. Pareillement par vne grande contuſion le crane

Paul. Ægi. liure 6.

des petits

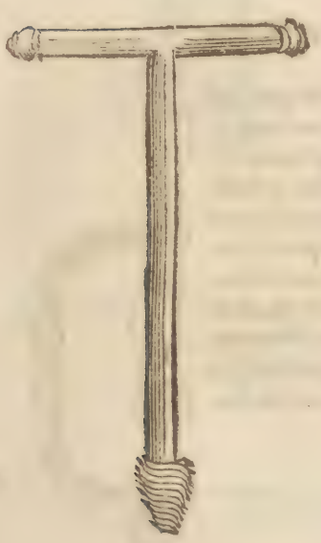
A des petits enfans ſe peut enfoncer au dedans, comme l'on void aux deliez vaiſſeaux d'airain, de plomb, deſtain, ou ſemblables, quand on preſſe du doigt deſſus, il ſe fait vne foſſe ou cauité, & quelquesfois ſe releuent de ſoy-meſme : & telle choſe ſe fait principalement aux iunes enfans, leſquels ont encores leurs os tendres, lanuleux & mols, & à ceux qui ſont de temperature mollaſſe, comme femmes, & pituiteux : & où ils ne ſe releuent d'eux-meſmes par le benefice de nature, faut appliquer vne ventouſe auec grande flamme, afin de retirer l'os enfoncé en ſon lieu naturel, s'il eſt poſſible, & faire clorre le nez & la bouche au malade pour retenir ſon haleine. Car par ce moyen le cerueau & les membranes aydent à la ventouſe de reduire l'os en ſa place. Et ſi par la ventouſe ne peut eſtre reduit, adonc faudra faire ſection au cuir, & appliquer vn Tirefons comme cetuy: & tirer l'os en haut, ainſi que font les tonneliers quand ils veulent retirer vne douue du dedans au dehors. Et où tel cas aduiendroit à vn os ſolide & eſpais, & que par tels moyens ne peuſt eſtre leué : adonc faut appliquer vne petite Trepane, & faire ouuerture au crane, au milieu de l'os qui ſera enfoncé, & par l'ouuerture l'on eſleuera ledit os auec ceſt Eleuatoire à trois pieds, lequel le tirera de la ligne droitte : & a puiſſance telle qu'on la peut deſirer pour eſleuer les os enfoncez. Sa figure a eſté faite triangle, à fin qu'il peuſt eſtre aſſis en toutes les parties de la teſte : pource qu'elle eſt de figure ronde : pareillement l'on pourra en ſon extremité inſerer diuerſes poinctes ſelon qu'il en ſera beſoin, ainſi qu'il t'eſt monſtré par ce portraict.

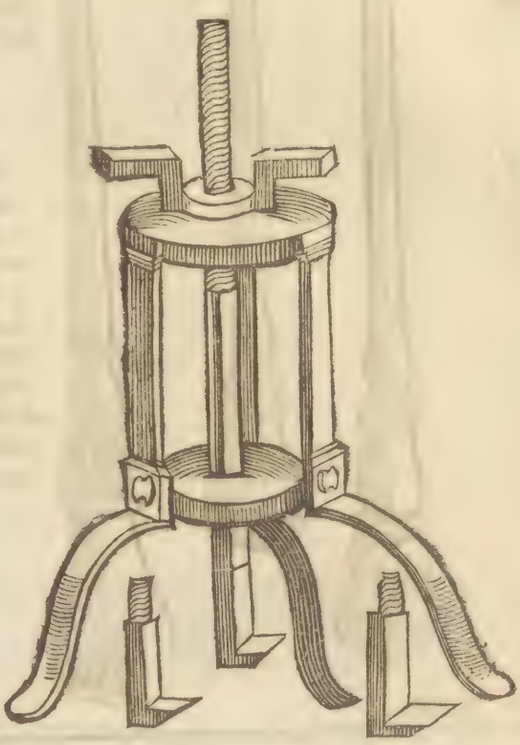
Tire-fons.

Eleuatoire trois pieds.

B

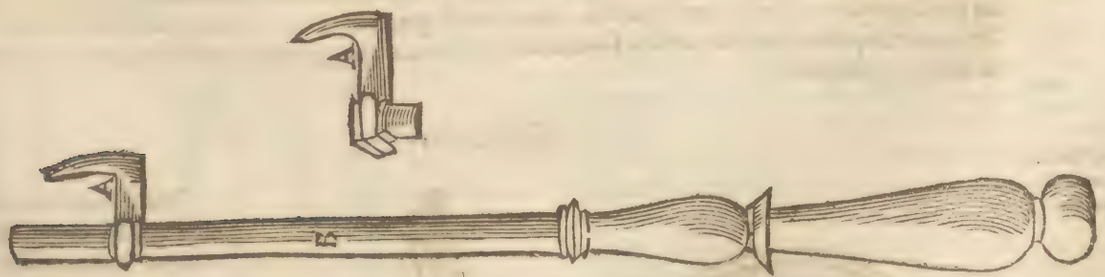
C





Autre Eleuatoire.

D



A A Monſtrent la pointe de l'Eleuatoire, laquelle doit eſtre mouſſe, à raiſon qu'elle ſe doit couler doucement dedans la fracture du crane ioignant la Dure-mere, Icelle pointe ſe hauſſe & baiſſe tant & ſi peu qu'il eſt beſoin.

B Le corps de l'Eleuatoire lequel doit eſtre quarré, à fin que la poincte dudit Eleuatoire qui s'y inſere, ne varie & tourne : l'extremité d'iceluy corps doit eſtre appuyée ſur l'os ſain, à fin de tenir fermement.

L'vſage d'iceluy Eleuatoire eſt tel, qu'il faut, eſtant bien mis dedans la fracture, ſouſleuer la main en

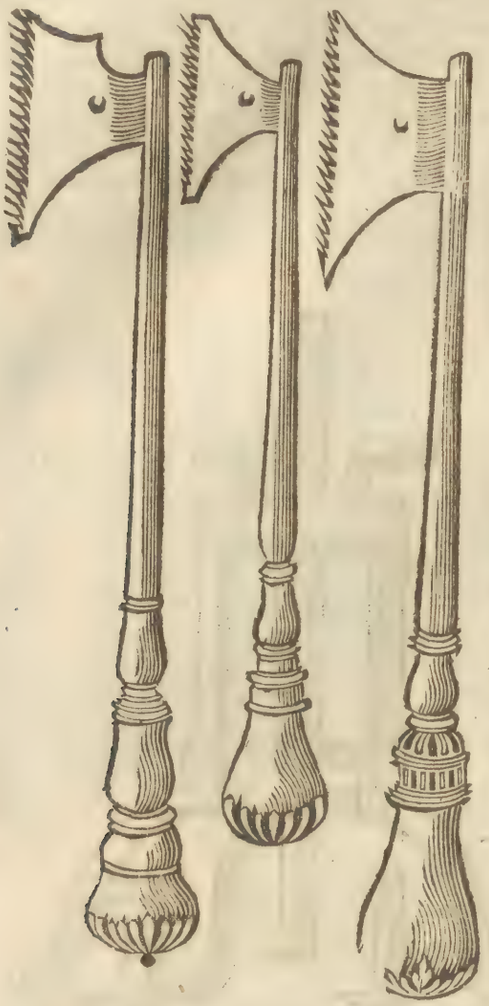
en haut, à fin d'eſleuer l'os rompu & embarré. A

C Monſtre la premiere branche du ſecond Eleuatoire, l'extremité duquel ſe coule per deſſous l'os embarré & fracturé.

D La ſeconde branche laquelle doit s'appuyer ſur l'os ſain, afin de tenir coup pour eſleuer ledit os embarré.

L'vſage d'iceluy eſt tel, qu'il faut, eſtant bien accommodé, preſſer le manche en bas, car par telle compreſſion la premiere branche ſouſleue l'os fracturé.

Ce qu'il faut faire en la fracture & depreſſion d'vn ſeul coſté de l'os.

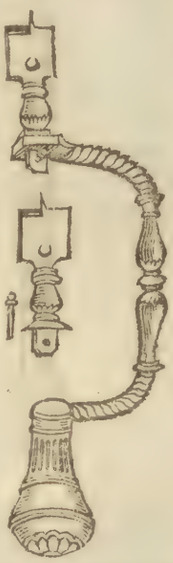


Scies propres à couper les os de la teſte.

Et où il aduiendroit que l'os ſeroit rompu & deprimé d'vn coſté ſeulement, ſans que toute la piece fuſt enfoncée, il faut pour l'eſleuer & donner iſſuë aux choſes eſtranges, faire ouuerture auec ſcies ſemblables à celles-cy : car par icelles on peut couper de l'os (ſans comprimer deſſus) tant & ſi peu qu'on voudra, ſans eſtre en danger de comprimer l'os fracturé ſur les membranes, & par conſequent ſur le cerueau. B

Trepane exfoliatiue.

Et ſi l'os n'eſtoit contus que iuſques à la ſeconde table, ou moins : & qu'il n'y euſt ſigne que la fracture ne penetraſt plus outre, il ſuffira de deſcouurir l'os iuſques à la fin de la contuſion, de peur qu'il n'acquiere inflammatiõ, ou autre mauuaiſe diſpoſition : laquelle choſe ſe fera auec vne Trepane exfoliatiue, par laquelle ſe fera amputation de l'os, tant & ſi peu que l'on voudra.



C

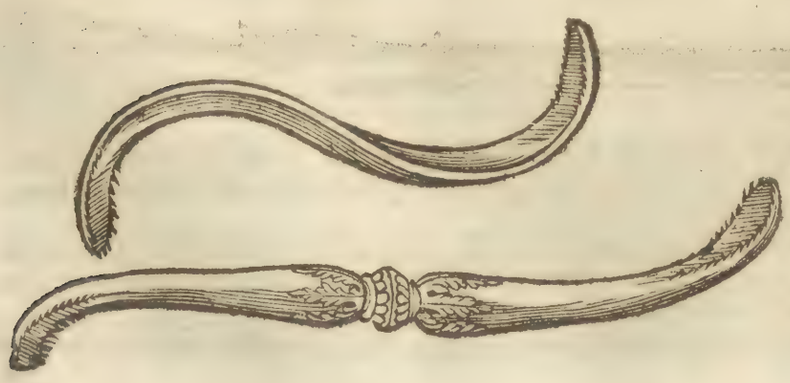
Des embarreures, ou enfonceures, qui eſt pour la troiſiéme eſpece de fracture.

Chapire VI.

PAR grands coups orbes, comme de baſton peſant, rond, ou quarré, en ruant ou frappant, auſſi par cheutes d'en-haut en bas à plomb (comme nous auons dit) ſouuent les os du Crane ſont froiſſez, fendus & enfoncez, plus ou moins, & en diuerſes manieres, ſelon la vehemence du coup, & la diuerſité des inſtrumens qui bleſſent, & la partie qui eſt endommagée. Et par ainſi ſelon la diuerſité deſdites fractures, & deſdits accidens qui en enſuiuent, faut changer de remedes & inſtrumens. Or poſons le fait que l'os ſoit enfoncé auec vne ou pluſieurs pieces d'eſquilles ſeparées, leſquelles ſe peuuent tirer & eſleuer ſans l'application de la Trepane : laquelle choſe ſe pourra faire auecque eleuatoires propres à ce faire, comme celles qui te ſont icy portraictes. D

Eleuatoires.

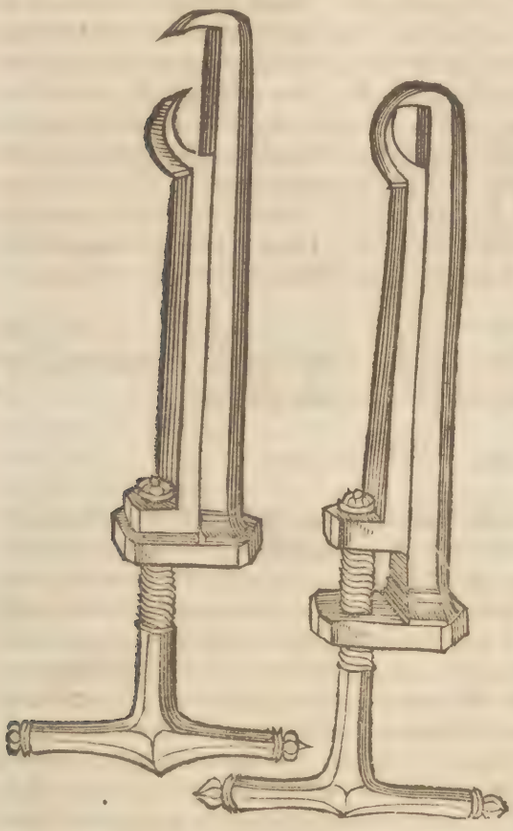
Caution en eſleuant les eſquilles.



Or il faut bien ſe donner garde en eſleuant & tirant leſdites eſquilles, ou portions d'os, qu'on ne bleſſe les membranes: car aucunes ont des aſperitez & pointes qui les peuuent bleſſer en les tirant, ſi l'on n'y prẽd bien garde. Auſſi quelquesfois on ne les peut extraire ſans

A ſans accroiſtre l'ouuerture de la fracture : & en tel cas, où il y auroit eſpace & lieu à mettre l'extremité de ces tenailles, facilement on pourra couper auec icelles tant & ſi peu de l'os que l'on voudra, pour donner iſſuë auſdites eſquilles ſeparées, ſans appliquer la Trepane : ce que i'ay fait pluſieurs fois auec bonne iſſuë. L'operation deſdites tenailles eſt plus briefue & plus ſeure que par la Trepane : ce que nous deuons touſiours chercher.

B



Tenailles capitales inciſiues, dites bec de Perroquet.

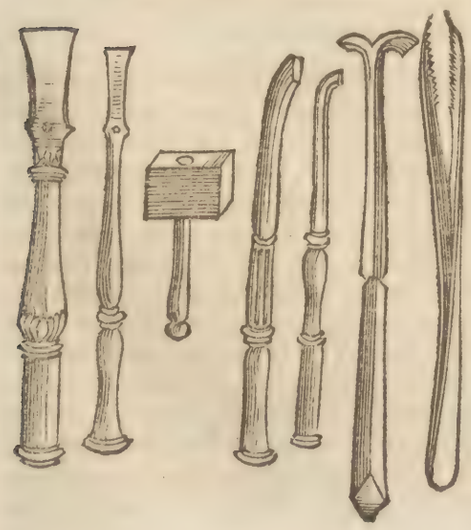
Autres Tenailles.

C

Et d'abondant tu as encores icy diuerſes figures de petits cizeaux, auec le maillet de plomb, pour applanir les aſperitez des os, enſemble des pincettes, dont les figures ſont telles.

Figures de diuers cizeaux & pincettes, auec maillet de plomb.

D



Or il faut en cet endroit noter qu'on ne doit appliquer Trepane ny Eleuatoire ſur l'os entierement fracturé, de peur qu'en preſſant deſſus, on ne bleſſaſt les membranes, mais ſeront appliquez ſur l'os ſain & entier, & le plus pres de la fracture qu'on pourra, afin de n'oſter de l'os, & ne deſcouurir le cerueau que le moins qu'on pourra. Pareillement faut encores bien noter, que ſi la fracture eſtoit grande, c'eſt à dire, longue, ne la faut du tout oſter : non plus que les longues fiſſures ne doiuent auſſi eſtre ſuiuies (comme nous auons dit) mais ſuffira donner iſſuë à la matiere, & eſleuer l'os s'il comprime les membranes, comme nous auons dit cy-deuant. Car nature reünit & glutine le crane par vn callus, comme elle fait auſſi és autres parties du corps. Ce qui a eſté fait puis n'agueres à l'vn des ſeruiteurs de Monſieur Grolo, lequel eut vn coup de pied de mulet à la teſte, de ſorte que le crampon du fer luy fractura, & fit embarrure

Il ne faut appliquer Trepane, ny eleuatoire ſur l'os entierement fracturé.

Hiſtoire.

barrure à l'os Coronal. Et eſtant mandé pour le penſer, ayant cogneu l'os eſtre enfoncé au dedans, ie feis ſection triangulaire pour appliquer la trepane. Et le lendemain le trepanay pour eſleuer l'os fracturé, & ayant fait l'ouuerture, voulus extraire l'os fracturé, & le voulant tirer hors, cogneus la grandeur d'icelle fracture (parce que l'os branloit) laquelle comprenoit depuis le milieu du front, iuſques au petit Cánthus, ou coin de l'œil. Adonc ceſſant de tirer cet os, ie commençay à l'eſleuer en haut, de façon qu'il ne preſſoit plus la dure-mere, & par l'ouuerture de la Trepane yſſoient les matieres, la dure-mere auoit tranſpiration, neantmoins feis prognoſtique audit Grolo (lequel eſtoit fort curieux de faire traitter ſon ſeruiteur) qu'à grand peine, veu la grandeur de ladite fracture, pourroit-il reſchapper: toutesfois, graces à Dieu, il eſt guary, reſté l'œil du coſté de la fracture qu'il a perdu. Partant ne faut oſter les grandes pieces d'os, ſi elles ne ſont du tout ſeparées de l'os non fracturé, pource qu'ils ſe reüniſſent par vn callus, ainſi que les os des autres parties: ce qui eſt atteſté & commandé par le diuin Hippocrates au liure des Playes de la teſte, & par Celſe, comme nous auons dit cy-deſſus. Et à ceſte fin & intention, Nature, entre les deux tables du Crane, appellé Diploé, a fait prouiſion d'vn aliment ſanguin pour preparer la ſubſtance perduë: comme en la cauité des autres os, vn aliment qui tient de la nature de moëlle.

Il ne conuiẽt touſiours tirer l'os du tout fracturé.

A

De la quatrieſme eſpece de Fracture, qui eſt inciſion, appellée d'Hippocrates, Marque ou ſiege: autrement figure delaiſſée du baſton, duquel l'os aura eſté frappé. B

Chapitre VII.

Diuerſes eſpeces d'inciſions.

IL y a ſemblablement pluſieurs eſpeces d'inciſions faites au Crane: aucunes ſuperficielles, autres moyennes, penetrantes iuſques au Diploé, autres penetrantes toutes les deux tables: aucunes ſont auec perdition de la ſubſtance d'os: aucunes ſont longues, autres courtes: aucunes larges, les autres eſtroictes: aucunes ſont faictes auec vn inſtrument aigu, comme la poincte d'vne dague, poinçon, ou de hallebarde, ou autres ſemblables. Aucunes ſont compliquées auec contuſion, Fiſſures, & Embarrures, & autres accidens: & ſelon la diuerſité de ces differences, il faut pareillement diuerſifier la cure. Et partant en aucunes d'icelles ſeront appliquez Rugines, Trepane, & autres inſtrumens, ſelon que la neceſſité le requerra, comme auons dit par cy-deuant. Or il faut icy noter, que s'il aduient qu'il y ait grande playe apres auoir coupé du tout l'os, & que portion du cuir muſculeux fuſt demeurée ſans eſtre entierement coupée: en tel cas ne faut paracheuer de couper ledit cuir, ny ſeparer l'os (qui ſera du tout coupé) d'auec le Pericrane, mais reduire leſdits os & cuir enſemble en leur lieu. Ce que Celſe commande, & feis au Capitaine Hydron, lequel puis peu de temps fut bleſſé en ceſte ville d'vn coup d'eſpée au milieu de l'os Coronal. Et eſtoit ledit os coupé du tout iuſques à la dure-mere, de grandeur & largeur de trois doigts ou enuiron, tellement qu'il ſe renuerſoit ſur le viſage, & ne tenoit plus qu'au Pericrane & cuir muſculeux, enuiron trois doigts: & promptement voyant icelle playe, fus quaſi d'opinion de paracheuer du tout le couper: mais ie conſideray qu'Hippocrates & les autres bons praticiens ont touſiours prohibé de ne laiſſer le cerueau deſcouuert, s'il eſt poſſible: puis i'eſſuyay le ſang qui eſtoit tombé ſur la dure-mere, laquelle on voyoit fort mouuoir, à l'œil puis renuerſay la piece qui eſtoit ſeparée, la poſant en ſon lieu: & pour la mieux tenir, feis trois points d'aiguille aux parties ſuperieures, & mis des petites tentes aux coſtez de la playe, afin de donner iſſuë à la ſanie. Et le tout fut ſi bien adapté, que par la grace de Dieu il en guarit, jaçoit qu'il euſt encor pluſieurs grands coups d'eſpée, tant au trauers d'vne cuiſſe, qu'au viſage, & vn autre au coſté droit pres la mammelle, paſſant le long des coſtes, penetrant outre de l'autre part en la partie baſſe de l'Omoplate. Et pour conclurre, ne faut faire amputation de l'os ny cuir muſculeux qui couure le Crane, & moins encores des os d'iceluy, ſinon le moins qu'il ſera poſſible, de peur que le cerueau ne ſoit deſcouuert.

Hiſtoire du Capitaine Hydron.

C

Ne faut laiſſer le cerueau & ſes membranes à deſcouuert.

De la cinquieſme eſpece de Fracture, qui ſe fait du coſté oppoſite du coup.

Chap. VIII.

La contrefente ſe peut faire.

LA fracture ſe fait quelquesfois du coſté oppoſite du coup: comme ſi le coup eſt en la partie dextre, la fracture ou fiſſure ſe fait au coſté ſeneſtre: qui eſt vne choſe bien dangereuſe, à cauſe que rarement on peut cognoiſtre le mal, & n'y a moyen ny artifice vray de le cognoiſtre, comme dit Hippocrates, liure *De vulneribus capitis*: parquoy en tel cas quand la mort s'enſuit le Chirurgien eſt excuſable. Ce que ie puis vrayement atteſter auoir veu aduenir, combien que Paul Ægineta s'en mocque, diſant que nature a faict le Crane de pluſieurs pieces, & commiſſures qui le ſeparent, afin que s'il aduenoit Fracture à vn coſté, qu'elle ne fuſt communiquée à l'autre. Et ainſi conclud qu'icelle fracture ne peut eſtre faite au coſté oppoſite du coup. Or ie dy, que telle choſe eſt vraye en ceux qui ont leurs commiſſures faictes: mais en ceux qui n'en ont point, ou ſont imparfaictes, il ſe pourra faire qu'vn coſté eſtant frappé, l'autre oppoſite ſoit bleſſé. Ce qui eſt aduenu pluſieurs fois, & meſmes puis n'agueres à l'vn des ſeruiteurs de Monſieur du Mats, Contrerolleur des Poſtes, lequel eut vn coup de pierre ſur l'os Parietal, partie dextre, auec petite playe, & grande contuſion & tumeur. Et luy fut faite inciſion pour aggrandir la playe, & faire vacuation du ſang contenu en ladite tumeur. Et fut traitté par defunct maiſtre Thierry de Hery, duquel ſuis aſſeuré qu'il n'oublia rien à faire ſon

Hiſtoire d'vn ſeruiteur de monſieur du Mats. & Thierry de Hery.

D

A faire ſon deuoir, pource qu'il auoit Dieu deuant les yeux, & qu'il eſtoit bien exercé à la Chirurgie. Et apres l'inciſion faite, cogneut à l'œil que l'os eſtoit entier : neantmoins auoit conjecture grande que l'os pouuoit eſtre fracturé, pource qu'incontinent qu'il fut frappé, tomba en terre, & vomit : & eut autres accidens, qui denotoient Fracture. Tant y a que le patient mourut le vingt & vnieſme iour, dont ledit Thierry m'enuoya querir, par la perſuaſion dudit du Mats, pour ſçauoir la cauſe de ſa mort. Et luy ayant ſcié le crane, trouuaſmes à la partie oppoſite du coup, l'os ſciſſuré & fendu, grande quantité de ſanie & apoſteme en la Dure-mere, & meſmes en la ſubſtance du cerueau : & ne luy fut trouué aucune commiſſure, excepté les deux mendeuſes. Et partant conclus auec l'authorité d'Hippocrates, & par raiſon & experience, qu'il ſe peut faire Fracture du coſté oppoſite du coup, principalement à ceux qui n'auront commiſſures, ou qu'elles ſoient fort jointes enſemble. D'autre coſté il n'eſt pas auſſi impoſſible que la fiſſure ſe face à l'oppoſite du coup aſſis au meſme os, & non en l'autre, en ceux qui ont le crane bien conformé & diſtingué par ſutures. Et telle eſt l'intention d'Hippocrates en ce paſſage, parquoy ne doit eſtre ſuiuie l'opinion de Celſe en ce lieu, eſtimant le coup aſſis en vn os, & la Fiſſure en vn autre : ny de Paulus Ægineta, rejettant la ſentence d'Hippocrates, comme choſe impoſſible. Et faut noter que l'oppoſite du coup en meſme os ſe peut entendre en deux manieres. Premierement, quand la fracture eſt en la meſme ſuperficie de l'os frappé : comme ſi la partie d'vn des os bregmatis, qui eſt vers la ſuture lambdoïde, eſtant frappée, celle qui eſt vers la ſuture coronale, ſe monſtre bleſſée.

Fracture ſe peut faire du coſté oppoſite du coup : ce que authorité, raiſon & experiẽce demonſtrent.

B Secondement, quand non la ſuperficie qui a reçeu le coup eſt bleſſée, mais celle ſeulement qui eſt au deſſous, comme lors que la premiere table eſt frappée ſans eſtre fracturée, & que la ſeconde eſt rompuë. Ce que i'ay veu aduenir à vn Gentilhomme de la Compagnie de Monſieur d'Eſtampes, lequel fut bleſſé ſur la breche du chaſteau de Hedin, d'vn coup d'harquebuſe qu'il reçeut ſur l'os Parietal, ayant vn habillement de teſte, lequel la balle enfonça ſans eſtre rompu, ny pareillement le cuir, ny le crane exterieurement, & le ſixieſme iour mourut apoplectique. Dont aduint que pour l'enuie que i'auois de cognoiſtre la cauſe de ſa mort, ie luy ouuris le crane, auquel trouuay la ſeconde table rompuë, auec eſquilles d'os, qui eſtoient inſerez dans la ſubſtance du cerueau, encore que la premiere table fuſt entiere. Ce que pareillement atteſte auoir veu & monſtré depuis à Meſſieurs Chapelain, premier Medecin du Roy, & Caſtellan premier de la Royne, en vn Gentilhomme qui fut bleſſé à l'aſſaut de Roüen. Or Hippocrates ne baille aucune maniere de traitter icelle cinquieſme eſpece de fracture, pource qu'on ne peut vrayement cognoiſtre le lieu bleſſé, pourtant le plus ſouuent ſont mortelles. Toutesfois ſe faut efforcer à les cognoiſtre, en appliquant deſſus (ayant tout raſé le poil) vne emplaſtre qui ſera faicte de poix liquide, & de poix noire, cire, auec terebenthine, & poudre d'Iris & Maſtich : & ſi on void quelque endroit eſtre plus humide & plus mol, & aucunement tumefié & enflé, on pourra dire par cojecture qu'en tel endroit doit eſtre la fracture ſciſſurée. Ioint auſſi que le patient met ſouuent la main à l'endroit où eſt la fracture : &

Il eſt plus aiſé à quatre de porter vn hõme enterré qu'à vn ſeul. Il y a quatre eſpeces de Fractures qui peuuent deceuoir le Chirurgien, dont le patient periſt.

C voyant telles choſes auec autres ſignes conjecturatifs par cy-deuant eſcrits, pluſtoſt que laiſſer le patient mourir, ie conſeille de trepaner, vſant parauant de bon Prognoſtique aux parens & amis du patient. Auſſi appellant conſeil, tant de Docteurs, Medecins, que Chirurgiens, de peur qu'il ne ſe trouue empeſché, ſi d'auenture le patient vient à mourir : car ce ſera choſe plus aiſée à quatre de le porter en terre, qu'il ne ſeroit à vn ſeul. Or retournons à noſtre propos, concluans qu'entre les eſpeces des fractures du Crane, ſont quatre qui peuuent deceuoir le Chirurgien. La premiere, quand l'os eſt contus, & promptement retourne en ſa place. La ſeconde, quand il y a vne petite ſciſſure comme vn poil. La tierce, quand l'os eſt eſclatté au dedans, & par dehors eſt entier. La quatieſme, quand l'os eſt fracturé à la partie oppoſite du coup.

De la Commotion ou esbranlement, & concuſsion ou eſcouſſe du cerueau.

Chap. IX.

Gal. 2. de la cõpoſition des medicamens. cha. 6. & ſur l'Aph. 58. ſect. 7. Hiſtoire de Hippo. au 5. liure des Epidemies.

D'Avantage, faut entendre qu'outre les ſuſdites Fractures, il ſe faict vne autre diſpoſition, appellée Commotion, ou eſbranlement & concuſſion du cerueau, qui cauſe ſemblables accidens que les fractures du Crane : laquelle Commotion ſe fait pour auoir tombé de haut en bas ſur choſe ſolide & dure, ou par coups orbes, comme de pierre,

D ou d'vne maſſe, ou d'vn coup de lance, ou l'air d'vn coup d'artillerie, ou du tonnerre tombant pres de la perſonne, voire de la main, ou autres ſemblables. Qu'il ſoit vray, Hippocrates au 5. liure des Epidemies en eſcrit ceſte hiſtoire qui s'enſuit. Vne fort belle pucelle fille de Nerus, âgée de vingt ans, eſtant frappée par maniere de ieu, ſur l'os du Bregma, de la main eſtenduë d'vne ſienne amie, fut incontinent ſurpriſe de Vertigine ſans reſpirer. Auſſi-toſt qu'elle fut de retour en ſa maiſon, vne fiévre aiguë la ſaiſit, auec douleur de teſte & rougeur de la face, & au ſeptieſme iour elle vuida par l'oreille dextre vn bon verre de boüe puante & rougeaſtre, & luy ſembla eſtre allegée. Mais derechef la fiévre ſuruint, & lors fut aſſoupie ne pouuant parler, auec conuulſion de la partie dextre de la face & difficulté d'halener. Auſſi la conuulſion & tremblement de tout le corps enſuiuit, la langue liée, l'œil immobile, & au neufieſme iour elle mourut. Dauantage noteras que le patient, iaçoit qu'il ait vn armet ou autre habillement de teſte, l'ors qu'il ſera frappé, neantmoins par grand effort & eſbranlement de la teſte, ſe peuuent rompre veines & arteres, non ſeulement celles qui paſſent & entrent par les ſutures, mais auſſi aucunes de celles qui vont par cy & par là entre les deux tables, au lieu dit diploé, tant pour ſuſpendre & attacher la dure-mere, contre le Crane, afin que le cerueau ait ſon mouuement plus libre, que pour porter le ſang & aliment au Crane, au lieu qu'iceluy n'a moëlle, ains eſt nourry du ſang contenu au diploé, ainſi qu'auons de-

Paul. Ægin. Cornelius Celſus.

claré en l'Anatomie. Dont s'enſuit flux de ſang, qui découle ou entre l'os & les membranes, ou A
entre les membranes & le cerueau, & en cet endroit le malade ſent grande douleur, & la veuë
s'obſcurcit: lequel ſang eſtant hors de ſes propres vaiſſeaux ſe corrompt & putrefie: Ce qui eſt ap-
Hip. Apho. 20. liu. 6. prouué par Hipp. en l'Aphoriſme, *Si in ventrem ſanguis præter naturam.* Dont pluſieurs accidens
aduiennent, comme eſbloüiſſement de veuë, vomiſſement, lequel ſe fait par la colligance & amitié
qu'a l'eſtomach auec le cerueau par les nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, leſquels deſcendent du
cerueau, & ſe vont inſerer à ſon orifice ſuperieur, & de là en toute ſa ſubſtance, au moyen dequoy
par la ſocieté qu'ils ont enſemble, ſe comprime, reſerre en ſoy, & comme ſe renuerſe, & alors
jette premierement ce qui eſt contenu en ſa capacité, & d'abondant, ce qui y peut affluer des parties
qui luy ſont voiſines, & alliées, comme du foye, & veſſie du fiel: entre leſquelles choſes la bile,
comme la plus mobile, & par legereté naturelle prompte à ſuiure ce mouuement par le haut ſort
la premiere, & en plus grande abondance, qui eſt la vraye cauſe du vomiſſement bilieux, tant
rechanté par les Medecins, és ſolutions de continuité, qui aduiennent tant au Crane qu'au cer-
ueau. Quelque temps apres ſuruient inflammation aux membranes, & au cerueau: à raiſon du
ſang qui ſort des veines & arteres rompuës pour la violence du coup, & eſpandu par la ſubſtance
du cerueau, ſe corrompt & pourrit, incontinent telle inflammation eſt communiquée à toutes
les parties du corps, ſe fait fiévre auſſi-toſt, auſſi aduient reſuerie, par alteration du cerueau & aſſou-
piſſement, par alienation: leſquels accidens és playes de teſte ſont fort dangereux, ſuiuant l'autho-
Hipp. Aph. 14. liu. 7. rité d'Hippoc. en l'Aphoriſme, *In capitis iſta obſtupeſcentia & deſipientia, malum:* & ſtupeur, qui eſt B
diminution de mouuoir & ſentir, faite par l'obſtruction des voyes & conduits de l'eſprit animal:
puis apoſteme & pourriture au cerueau, auec tres-grande difficulté de reſpirer, qui prouient du
cerueau offensé, qui fait que le thorax, qui eſt propre inſtrument de la reſpiration, ne peut faire
ſon office, pource que les muſcles qui ont mouuement du cerueau & de l'eſpine medullaire, par
l'eſprit animal enuoyé par les nerfs, ne peuuent éleuer ledit Thorax, parce qu'ils ſont priuez de la
Hiſtoire du feu Roy Henry II. faculté de mouuoir, & par tels accidents la mort s'enſuit. Tous leſquels accidents, ou la pluſpart,
on a veu aduenir au feu Roy Henry dernier decedé, lequel au tournoy receut vn tres-grand coup
de lance au corps, qui fut cauſe luy éleuer la viſiere, & vn éclat du contre-coup luy donna au deſ-
ſous du ſourcil dextre, & luy dilacera le cuir muſculeux du front pres l'os tranſuerſalement iuſ-
ques au petit coin de l'œil ſeneſtre, & auec ce pluſieurs petits fragmens ou eſquilles de l'éclat de-
meurerent en la ſubſtance dudit œil, ſans faire aucune fracture aux os. Donc à cauſe de telle com-
motion ou eſbranlement du cerueau il deceda l'onzieſme iour apres qu'il fut frappé. Et apres ſon
decez, on luy trouua en la partie oppoſite du coup, comme enuiron le milieu de la commiſſure de
l'os Occipital, vne quantité de ſang épandu entre la Dure-mere, & pie-mere: & alteration en la
ſubſtance du cerueau, qui eſtoit de couleur flaue ou jaunaſtre, enuiron la grandeur d'vn poulce:
auquel lieu fut trouué commencement de putrefaction: qui furent cauſes ſuffiſantes de la mort
aduenuë audit Seigneur, & non le vice de l'œil ſeulement. A quoy neantmoins quelques-vns ont C
voulu referer la cauſe de ſa mort: car on a veu pluſieurs qui ont receu de plus grands coups que
Hiſtoire de Monſieur de Sainct Iean, Eſcuyer du Roy. ceſtuy-là ſur les yeux, qui toutesfois ne ſont pas morts. Comme auſſi on a veu de fraiſche memoi-
re, à Monſieur de ſainct Iean, Eſcuyer du Roy, lequel eſtant au tournoy, qui fut fait deuant l'Hoſtel
de Guyſe, eut vn coup d'éclat de lance par dedans ſa viſiere, de longueur & groſſeur d'vn doigt,
ſous l'œil dedans l'orbite, penetrant de trois doigts ou enuiron dedans la teſte, & le traittay auec
bonne compagnie, tant de Medecins que de Chirurgiens, par le commandement du Roy Henry
defunct: entre leſquels eſtoient Meſſieurs Valeran Medecin ordinaire du Roy, Louys Duret, Ro-
dolphe de l'Or, Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, & Iacques le Roy Chirurgien
ordinaire du Roy: neantmoins la playe faite par vn ſi grand coup a eſté guarie par l'ayde de Dieu.
Hiſtoire de Monſeigneur le Duc de Guyſe. Et d'abondãt en cet endroit ne veux laiſſer en arriere la tres-grande playe que Monſeigneur Fran-
çois de Lorraine, Duc de Guyſe, receut deuant Boulongne, d'vn coup de lance, qui au deſſous de
l'œil dextre, declinant vers le nez, entra & paſſa outre de l'autre-part, entre la nucque & l'oreille,
d'vne ſi grande violence que le fer de la lance auec vne portion de bois fut rompuë, & demeura de-
dans, en ſorte qu'il ne peut eſtre tiré hors qu'à grande force, meſmes auec tenailles de Mareſchal:
nonobſtant toutesfois ceſte grande violence, qui ne fut ſans fracture d'os, nerfs, veines, arteres, &
autres parties rompuës & briſees par ledit coup de lance, mondit Seigneur, graces à Dieu, fut guery.
Donc concluons qu'aucuns meurent de bien petites playes, les autres rechapent de tres-grandes, D
voire qui ſont entierement deſeſperées, tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens: mais telles choſes
ſe doiuent quelquesfois referer aux temperatures, & principalement à Dieu, qui tient la vie des
hommes en ſa main. Et te ſuffiſe de la commotion du cerueau, & des eſpeces de fracture du Cra-
ne. Maintenant faut parler du prognoſtique.

Du prognoſtique. CHAP. X.

Hip. au liu. de vulner. capitis.

IL ne faut negliger les playes de teſte, & n'y euſt-il que le cuir inciſé ou contus: mais encores moins l'ors qu'ily a fracture au crane, à raiſon que quelques fois ſuruiennent grands accidens, & le plus ſouuent la mort: principalement aux corps cacochymes, comme ſont verolez, ladres, hydropiques, phthiſiques, ou hectiques, bouffis, lentigineux, & generalement tous cachectiques: car à tels, leurs playes ſont difficiles à curer, & bien ſouuent impoſſibles, à raiſon que les playes ne ſe guariſſent que par vnion & conſolidation, leſquelles choſes ne ſe font que par affluence de bon ſang & loüable, & par la force de nature. Or l'affluence de ſang defaut aux hectiques & phthiſiques: le ſang bon & loüable defaut generalement à tous cacochymes & cachectiques: comme la force & vigueur de la fa-

culté

A culté naturelle, manque à tous deux. Les fractures de teſte faites à ceux qui releuent de maladie, ſont difficiles à curer, & quelquesfois impoſſibles. Les playes de teſte faites par contuſion ſont plus longues & difficiles à guarir, que celles qui ſont faites par inciſion. L'os ne ſe rompt point, que la chair de deſſus ne ſoit bleſſée, excepté la fracture, qui ſe fait à l'oppoſite du coup. Les os des enfans ſont moins durs, plus deliez, & plus arrouſez & imbus de ſang, que ceux des vieux: & partant s'alterent & pourriſſent pluſtoſt. Parquoy telles playes ſont plus daugereuſes & mortelles qu'elles ne ſont és vieilles gens, parce que leurs os s'alterent & pourriſſent pluſtoſt à raiſon qu'ils ſont de temperature plus chaude & humide, & par conſequent plus faciles à pourrir: & pour leur tendreté & molleſſe communiquent pluſtoſt leurs pourritures aux membranes, & au cerueau, dont la mort s'enſuit pluſtoſt qu'à ceux qui ſont d'âge viril: combien qu'és vieilles gens les playes, tant celles qui ſont à la chair, que celles qui ſont és os de la teſte, ne s'agglutinent, & vniſſent pas ſi toſt qu'és enfans, à cauſe que les vieilles gens ont les os plus ſecs & plus durs, & par conſequent moins agglutinables, & ont moins de ſang, & meſme ce peu qu'ils en ont, eſt plus ſereux, & par conſequent moins propre à faire l'agglutination. L'homme vit plus long temps d'vne playe mortelle faite au Crane, en Hyuer qu'en eſté: à raiſon qu'en Hyuer la chaleur naturelle eſt plus forte qu'en Eſté: pareillement l'humeur ſe pourrit pluſtoſt en Eſté qu'en Hyuer, au moyen que la chaleur contre nature, eſt plus grande en Eſté qu'en Hyuer. Ce qui eſt approuué par Hippocrates en l'Aphoriſme quinzieſme du premier liure. *Ventres hyeme*, &c. où la chalenr naturelle ne peut cu-

B rer la fracture. Nature eſtant plus forte prolonge la vie. Les playes du cerueau & des membranes ſont mortelles le plus ſouuent, à cauſe que ſouuentesfois s'enſuit ablation de l'action des muſcles du Thorax, & des autres ſeruans à la reſpiration: dont de neceſſité la mort s'enſuit. Ce que nous auons par cy-deuant declaré. Si apres vn coup donné à la teſte il ſuruient tumeur, & ſe perd toſt, c'eſt mauuais ſigne: ſi ce n'eſt par cauſe raiſonnable, comme apres vne ſaignée, purgation, ou medicamens reſolutifs: ce qui eſt prouué par Hippoc. Quand la fiévre vient au commencement, c'eſt à ſçauoir dans le quatrieſme ou ſeptieſme iour (ce qu'elle fait le plus ſouuent) on peut iuger qu'elle vient pour la regeneratiõ de la ſanie, ainſi qu'il eſt eſcrit par Hippocr. *Dum pus conficitur*, &c. Et telle fiévre n'eſt tant à craindre lors, que quand elle vient apres le ſeptieſme iour, auquel iour a de couſtume de laiſſer le patient: mais quand elle vient au dixieſme ou quatorzieſme, & auec froid & tremblement, elle eſt dangereuſe, pource qu'il y a ſuſpicion qu'elle ſoit cauſée de quelque putrefaction, qui ſe faict au cerueau, ou à la Dure-mere, ou au Crane, principalement ſi elle eſt accompagnée d'autres accidens: comme ſi la couleur de la playe n'eſt rouge mais blafarde, comme chair lauée: laquelle choſe ſe fait à raiſon que la chaleur naturelle eſt preſque eſteinte, & le pus deuient viſqueux, pource que la chair eſt liquefiée. Puis toſt apres ladite playe deuient aride & ſeiche, comme d'vne chair ſalée, & quelquesfois de couleur plombée & noiraſtre, ne iettant quaſi rien, à cauſe que la chaleur naturelle eſt pareillement languide, & quaſi ſuffoquée, qui eſt ſigne de corruption qui ſe faict en l'os, qui alors ſe faict aſpre & éleué (comme on le trouue lors qu'il eſt carieux &

C pourry) où auparauant eſtoit liſſé & poly, & en fin deuient de couleur iaunaſtre, puis liuide, quand il eſt corrompu dauantage, & entre les deux tables y a matiere purulente & ſanieuſe, ce que i'ay veu pluſieurs fois: & alors l'on peut prognoſtiquer le patient eſtre en peril & danger de mort: mais ſi ladite fiéure procede d'Eryſipelas fait ou à faire, le plus ſouuuent n'eſt mortelle. Et pour diſcerner & ſçauoir ſi ladite fiéure eſt cauſée de matiere Eryſipelateuſe ou bilieuſe: c'eſt qu'elle ſera tierce, & qu'elle commencera auec grand froid, puis vient la chaleur auec ſueur, & ne laiſſera le patient iuſques à la ſuppuration ou reſolution de la matiere bilieuſe. Auſſi les léures de la playe, & autres parties à l'enuiron, ſeront tumefiées, enſemble toute la face, auec grande inflammation aux yeux, ayant les maſchoires & col, roides & tenduës, ne pouuant tourner la teſte, ny ouurir la bouche. Or telle defluxion Eryſipelateuſe eſt engendrée & faite de ſang cholerique, ſubtil, chaud & ſec, lequel occupe communément la face pour deux raiſon: la premiere, pour la ſubtilité de l'humeur: l'autre, pour la tenuité & rarité du cuir. Ainſi les accidens ſont plus grands que d'vne fluxion phlegmoneuſe, qui ſont chaleur, & douleur poignante & mordante, auec rougeur tirant ſur le citrin, ou iaunaſtre: parce que chacun humeur donne ſa teinture au cuir, comme auons dit cy-deſſus. Et ſubit qu'on preſſe du doigt deſſus la couleur s'éuanoüiſt, & toſt retourne. Et pour la curation, faut auoir deux intentions: l'vne à l'euacuation, l'autre à la refrigeration & humectation. Et ſi l'humeur eſt ſimplement cholerique, ne faut ſaigner, mais le purger par re-

D medes qui purgent la cholere, appellez des anciens, Cholagogues. Toutesfois ſi c'eſtoit vn Eryſipelas phlegmoneux, faudroit faire ſaignée de la veine Cephalique, du coſté auquel le mal ſeroit plus grand. Et pour ce faire appelleras le Medecin, ſi tu es en lieu où on le puiſſe recouure. Et apres les choſes vniuerſelles faites, il faut appliquer medicamens refrigeratifs & humectatifs, comme Succum ſolani, ſemperuiui, portulacæ, lactucæ, vmbilici veneris, lenticulæ paluſtris, cucurbitæ: deſquels vſeras ſelon que les pourras recouurer, pource qu'il n'eſt neceſſaire les prendre toutes, mais ie les ay inſerées, afin que lon vſe des vnes ou des autres. Pareillement pourras vſer de Acetoſa, cocta in aqua communi ad m̃. ij. poſtea piſtetur & coletur per ſetaceum, addendo vnguenti roſacei vel populeonis portionem aliquam, & autres ſemblables, leſquels ſeront renouuellez ſouuent, iuſques à ce que la chaleur qui eſt contre Nature, ſoit eſteinte. Et faut euiter toutes choſes onctueuſes & oleagineuſes, à raiſon que promptement s'enflamment, & feroient le mal plus grand. Puis apres s'il eſt beſoin, lon vſera de remedes reſolutifs: & icy noteras que c'eſt vn bon ſigne de guariſon, lors que l'humeur eſt jetté du dedans au dehors: & au contraire, quand il retourne de dehors au dedans, c'eſt mauuais preſage, ainſi que l'experience le monſtre. Ce qu'auſſi Hipp. a eſcrit. Quand l'os eſt purulent, il vient des puſtules à la langue, pource qu'il tombe de la ſanie par les trous du palais ſur ladite langue: & quand elle y eſt arreſtée, par ſon acrimonie fait

Hip. au liu. de vul. cap.

Hippocrat. Aph. 15. li. 1.

Hip. Aph. 65. liu. 5.

Hip. Aph. 47. liu. 2.

Signes mortels par les léures de la playe.

Pourquoy l'Eryſipelas occupe la face.

Gal. 13. de la Meth. au liu. des tumeurs contre Nature.

Remedes propres aux Eryſipelas.

Hip. Aph. 25. liu. 6. Eryſipelas ab interioribus, &c.

eſleuer leſdites puſtules : & quand tel accident aduient, peu de gens en réchapent. C'eſt vn mauuais ſigne, quand le malade vient comme apoplectique, apres auoir eſté frappé : car tel accident ne monſtre ſeulement l'os eſtre bleſſé, mais auſſi le cerueau, lequel ſe peut pourrir & ſphaceler : ce qui eſt prouué par Hippocrates, diſant, que quand l'os eſt ja purulent, il naiſt des puſtules à la langue, & le malade meurt n'ayant les ſens entiers : & aux vns ſuruient conuulſion ou ſpaſme à la partie oppoſite du coup : auſſi l'on void communément par experience, qu'apres tel ſpaſme la mort aduient & vn ſeul n'en réchappe : ce que i'ay touſiours veu, ouurant la teſte de ceux qui de tels accidens mouroient, où i'ay trouué portion de la ſubſtance du cerueau & des membranes pourries & ſphacelée. Ie veux en cet endroit aduertir le ieune Chirurgien, qu'à aucuns les poulmons ſont attachez contre les coſtes (comme ſouuent il ſe void par l'ouuerture des corps morts) qui fait qu'à tels, ſi on fait vne contre-ouuerture au Thorax, rien n'en peut ſortir : en ce cas le Chirurgien eſt fruſtré de ſon intention : pour cela ne faut pas qu'il delaiſſe vne autre fois faire telles ouuertures quand il en ſera beſoin : car telle adherence ne ſe void pas touſiours, mais rarement.

Hip. au liu. des playes de teſte.

A

Pourquoy le ſpaſme vient à l'oppoſite du coup. CHAP. XI.

POVR la cauſe pourquoy le ſpaſme vient à l'oppoſite du coup, a eſté iuſques icy par pluſieurs recherchée, mais non aſſez clairement expliquée : pource m'a ſemblé bon, de voüer vn chapitre à part à telle queſtion. I'eſtime tel accident prouenir à raiſon de la douleur de la playe, & auſſi que les humeurs & eſprits naturellement courent vers la partie bleſſée : leſquelles deux choſes épuiſent, ſeichent & conſument le coſté de la partie ſaine, dont puis apres tombe en conuulſion. Ce qui ſe peut prouuer par Galien au quatrieſme liure de vſu partium, qui dit que le ſouuerain conducteur a conjoint les trois eſprits en mutuelle connexion, & infragile confederation par leurs productions, qui ſont veines, arteres & nerfs : parquoy ſi vn defaut en vn membre, les autres pareillement le negligent : & partant la partie demeure languide, & deuient en atrophie, ou elle ſe meurt du tout. Et ſi on m'objecte que Nature a fait tout noſtre corps double, afin que ſi vne partie eſtoit bleſſée, l'autre demeuraſt en ſon entier, ie l'accorde. Mais ie nie qu'elle ait fait tous les vaiſſeaux doubles : car n'y a qu'vne veine pour le nourriſſement de tout le cerueau, & de ſes membranes, qui eſt le Torcular, par laquelle la partie ſeneſtre bleſſée peut épuiſer l'aliment de la dextre, & par conſequent cauſer la conuulſion par defaut d'aliment. Or il eſt vray qu'aux parties où les muſcles congenerez ſont égaux en grandeur, force & nombre, la reſolution d'vne partie cauſe conuulſion accidentaire à l'autre, mais au cerueau ne ſe fait ainſi : car les deux parties, c'eſt à ſçauoir, d'extre & ſeneſtre font chacune leur office à part, & ne s'attendent l'vne à l'autre, comme il appert en paralyſie : autrement il s'enſuiuroit qu'icelle, lors qu'elle eſt vniuerſelle (c'eſt à ſçauoir de la moitié du corps) apporteroit quant & ſoy conuulſion à la partie oppoſite. Ce qui eſt faux, comme on void iournellement par experience. Parquoy ie conclus (ſauf meilleur iugement) que le ſpaſme qui eſt à l'oppoſite du coup, vient par inanition, & faute d'aliment, & nourriture. Toutesfois Dalechamps en ſa Ghirurgie Françoiſe eſt en ceſte opinion : Pour liquider ce doute (dit-il) faut preſuppoſer ce ſigne de conuulſion en la partie contraire, propoſé d'Hip. aduenir, quand pour la grandeur & vehemence de l'inflammation faire en la partie bleſſée, qui ja eſt tournée en gangrene du cerueau, & de ſes membranes, auec commencement de ſphacele au teſt, le patient doit mourir. En telle diſpoſition & ainſi conditionnée, eſt neceſſaire le ſentiment & mouuement eſtre perdu, comme nous voyons aux autres gangrenes, par l'extinction de la chaleur naturelle : & dauantage, par la grandeur de l'inflammation eſtre tellement bouchez les conduits de l'eſprit animal, qu'il ne peut deſcendre ou paſſer aux parties inferieures & prochaines du cerueau de ce coſté-là : & quand bien y pourroit deſcendre & paſſer, ſi ſeroit-il inhabile à communiquer & porter la vertu du ſentiment & mouuement, eſtant infect & alteré de la putrefaction aduenuë en la playe. D'où s'enſuit que la partie bleſſée, priuée de ſentiment, n'eſt prouoquée à ſe retirer pour ſecourir & chaſſer de ſoy ce qui luy pourroit eſtre moleſte, luy demeurant le ſens : & pour ceſte raiſon les nerfs procedans d'elle, ne ſont auſſi point retirez & affligez de conuulſion : dauantage que tous les nerfs ayans leur origine de ceſte partie, ſont deſtituez de la preſence & aſſiſtance de l'eſprit animal, comme a eſté declaré : & de là procede la paralyſie des parties ſituées au coſté de la bleſſée. Car paralyſie ſe fait, ou eſtant le nerf coupé, comme aux grandes playes : ou eſtant le paſſage d'iceluy bouché, comme en l'apoplexie : ou eſtant ſa ſubſtance abbreuuée & molliſiée de quelque humeur ſubtile, ou par quelque grande imtemperature tellement offenſée, qu'elle ne peut receuoir l'affluence & vertu de l'eſprit animal. Quant à la partie contraire, & ſa conuulſion, nous tenons pour choſe accordée, le ſpaſme eſtre fait ou par repletion, qui en eſtendant la ſubſtance des nerfs l'accourcit : ou par inanition, quand eſtant conſommée & diſſipée leur humidité naturelle, la propre ſubſtance d'iceux eſt deſeichée & retirée, comme nous voyons vne corde de luth approchée du feu : ou par ſentiment de quelque vapeur, ou de quelque humidité ſanieuſe, acre & mordante, ou d'vne douleur exceſſiue, comme il aduient en l'epilepſie cauſée d'vne exhalation veneneuſe, qui du pied monte au cerueau : aux piqueures des nerfs, quand eſtant fermé l'orifice de la playe, la matiere ſanieuſe y eſt retenuë : & aux playes des nerfs quand quelque nerf eſtant ſeulement à demy coupé, excite douleur vehemente. Or nous trouuons en la partie contraire de la bleſſée, deux de ces cauſes inſignes : vne matiere ſanieuſe reſudante de la gangrene, acre & cuiſante, que Hippocrates au denombrement des accidens mortels pour ſignifier ſa malignité, appelle *Ichora*, & au liure des Fractures, *Dacryon*, & non *Pyon* ; dauantage, vne vapeur exhalante de la gangrene, puante & infecte, comme d'vne charongne pourrie. Ce n'eſt donc merueille ſi la partie contraire, eſtant ſon ſentiment bon & entier, eſt offenſée, tant de la matiere ſanieuſe, que de la vapeur

Grande annotation.

Opinion de Dalechamps.

Trois cauſes de paralyſie.

Signification du mot Ichor.

B C D

A vapeur infecte, & pour les dechaſſer ſe retire, ſecout, & branle, à quoy s'enſuit la conuulſion des nerfs, qui prennent leur origine d'icelle, comme en l'epilepſie. A mon iugement, voyla comment ſe doit expliquer le dire d'Hippocrates & d'Auicenne. Hors l'occaſion d'vne playe ainſi mortelle, les praticiens adnotent quelquesfois en la partie bleſſée eſtre paralyſie, en l'oppoſite conuulſion : quelquesfois en la bleſſée conuulſion, en la contraire, paralyſie : quelquesfois en toutes deux conuulſion ou paralyſie : quelquesfois en chacune d'icelles ſeparément conuulſion, ou paralyſie, ſans que l'autre ſoit offenſée : mais icy n'eſt le lieu de rechercher les cauſes de cela. Voyla le diſcours de Dalechamps. Annotation au Chirurgien, qu'aux playes du ventre, où il y a playe aux inteſtins, ne faut donner clyſtere aux bleſſez, à raiſon que le clyſtere ſortiroit par la playe des inteſtins, & demeureroit en la capacité du ventre, qui ſe pourrit auec le ſang, & s'eſleuent grandes ventoſitez putredineuſes, qui font enflure, & tenſion au ventre : & quand telle choſe aduient, fay prognoſtic que le malade bien-toſt mourra, ce que i'ay veu pluſieurs fois aduenir. Et principalement quand le malade eſt febricitant, & dit ſentir vne extreme douleur aux teſticules.

Opinion de Dalechamps toute contraire à celle de l'autheur.

Sommaire des ſignes mortels cy-deſſus mentionnez. CHAP. XII.

B ET pour retourner à noſtre propos, & te dire tout en ſommaire : de tous les accidens ſuſdits, tu peux faire pronoſtic de la mort du patient, lors qu'il perd ſa ratiocination, & n'ayant plus de memoire, parle ſans occaſion, & a les yeux tenebreux, n'oyant point, & ſe veut jetter hors du lict, ou ne peut mouuoir, ayant fiévre continuë, auec puſtules à la langue, qui meſme luy deuient ſeiche & noire, & ſa playe aride, ne jettant aucune choſe, ou bien peu, & de couleur comme chair ſalée : ou s'il luy ſuruient apoplexie, phreneſie, ſpaſme, paralyſie, & le pouls formicant, retention d'vrine, & autres excremens, & s'il tombe ſouuent en ſyncope, alors fay ton prognoſtique, que bien-toſt ton patient mourra. Or les ſuſdits accidens viennent quelquesfois aux premiers iours, & quelquesfois aſſez long-temps apres le coup donné. Et s'ils viennent au commencement, c'eſt quand le cerueau eſt bleſſé par inciſion, contuſion, compreſſion ou ponction, ou par commotion que nous auons par cy-deuant appellé, Ebranlement. Et quand ils viennent quelque temps apres, c'eſt lors qu'il ſuruient inflammation, & que le ſang ſe putrefie, & que l'os ſe fait purulent, & par conſequent apoſteme au cerueau.

Playe au Crane fait apoſteme au foye. Hiſtoire.

D'abondant noterez que ſouuentesfois vne playe faite au Crane, cauſe vn apoſteme au foye. Ce que Robert Greaume, Regent en la faculté de Medecine, & Binoſque, Chirurgien iuré à Paris, & moy, auons veu puis n'agueres en trois patiens.

Et ſi tu m'objectes que telle apoſteme eſtoit ja concreée auparauant le coup donné : ie reſpons
C que les patiens, auparauant eſtre bleſſez, auoient vne viue & naturelle couleur ſans aucun ſigne d'eſtre hepatiques, & eſtoient bien habituez, faiſans toutes leurs operations : ce que tu pourras voir par experience y prenant garde, comme i'ay fait. La cauſe de ce peut eſtre que nature ſe ſentant offenſée par grande vehemence du coup, collige & retire à ſon ſecours, ſes forces & vertus de toutes les parties du corps (qui ſont le ſang & les eſprits) vers le cœur & le foye : ainſi que voyons en peur & crainte, & adoncques fait inflammation au foye : ainſi qu'il ſe fait en quelque partie, lors que le ſang coule en plus grande quantité qu'il n'eſt beſoin pour ſa nourriture : dont le foye ayant reçeu plus de ſang & eſprits, leſquels ne peuuent eſtre deuëment euentilez, pour l'exiguité & anguſtie (c'eſt à dire, pour la petiteſſe & eſtroiſſeur de ſes vaiſſeaux) alors ſe fait fiévre & apoſteme phlegmoneuſe en ſa propre ſubſtance, dont la mort s'enſuit. Ou ſi tu aimes mieux dire auec Monſieur de la Corde, que nature ſuccombant ſous le faix du mal, vient à renuoyer vne partie de ceſte matiere purulente auec le moins d'incommodité qu'il ſe peut au foye par les veines : & qu'ainſi ſoit, tous ceux auſquels vne apoſteme ſe fait au foye, le cerueau bleſſé, meurent. La chair ayſément ſe regenere en tous les endroits de la teſte, fors à la partie du front, qui eſt vn peu au deſſus du milieu des ſourcils : car en ce lieu-là à peine y peut-elle croiſtre, de ſorte que toute la vie du malade, l'vlcere y demeure, parce qu'en tel endroit, il y a vne intercauité en l'os, pleine d'air, qui ſe rend aux os cribleux du nez, lequel air empeſche la conſolidation dudit vlcere, & en outre, l'os eſt ſi épais & denſe, qu'il ne peut ſuinter aſſez d'aliment pour la
D regeneration de la chair. Adiouſté que du nez, & des yeux eſt enuoyée en l'vlcere grande quantité d'excremens, qui empeſchent que l'vlcere ne ſoit menée à cicatrice, dont aduient que lors qu'on fait ſerrer le nez & la bouche du malade, & qu'il s'efforce à ſouffler, l'air ſort du trou de l'vlcere en ſi grande quantité, qu'il peut eſteindre vne bien groſſe chandelle. Ce que ie proteſte auoir veu en vn quidam que i'auois trepané, parce que l'os Coronal en cet endroit auoit eſté rompu & enfoncé, vn peu au deſſus deſdites cauitez.

Cauſes des apoſtemes qui ſe font au foye.

Corn. Celſ. liu. 8. cha. 4.

Hiſtoire.

A

Les ſignes & preſages de bonne guariſon. CHAP. XIII.

AV contraire, les ſignes & preſages de bonne guariſon, ſont lors que le patient n'a point de fiévre, ratiocine, mange & boit de bon appetit, dort, aſſelle bien, & que ſa playe eſt vermeille, non aride & ſeiche, jettant pus loüable, & l'os gardant ſa couleur naturelle, & que la Dure-mere a ſon mouuement libre. Toutesfois tu noteras que les anciens ont eſcrit (ce qu'on void ſouuent par experience) que les fractures du Crane ne ſont hors du peril, iuſques à cent iours apres la bleſſure faite: partant, fay auec ton patient bon guet, tant en ſon boire, manger, repos, coït, & autres choſes. Et auſſi faut qu'il ſe garde du grand froid, pour le peril & danger de mort, qu'on a veu en telles playes ſouuentesfois arriuer pour tels accidens, apres la guariſon faite deſdites fractures. Outre-plus, i'ay à te declarer que le callus, ſoulde, ou vnion des os du Crane, ſe fait ordinairement en quarante ou cinquante iours: toutesfois on n'en peut donner vraye certitude pour la diuerſité des temperamens & âges, non plus que des fractures des autres parties, comme nous dirons cy-apres. Car aux iunes ſe fait pluſtoſt, aux vieils plus tard. Et te ſuffiſe des preſages. Maintenant faut parler de la cure generale, puis de la ſpeciale: qui ſe fera le plus ſuccintement, & le plus clair qu'il me ſera poſſible. Laquelle choſe ſe fera premierement en ordonnant le regime ſur les ſix choſes non naturelles.

Les fractures de la teſte ne ſont hors de peril de mort iuſques à cent iours.

B

Du regime vniuerſel qu'il faut ordonner aux playes & fractures du Crane, & aux accidens d'icelles. CHAP. XIIII.

ET premierement faut tenir le patient en vn air temperé, qui ſe fera par art, s'il n'eſt tel par nature: comme ſi c'eſt en Hyuer, faut faire bon feu en la chambre du malade, les feneſtres & portes bien cloſes, éuitant la fumée, de peur de prouoquer la ſternutation & autres accidens: & auſſi alors que tu traiteras & penſeras le malade, te faut auoir vne baſſinoire pleine de braiſe, ou vne pelle de fer, laquelle ſera tant eſchauffée qu'elle deuienne rouge, & qu'vn ſeruiteur la tienne ſur la teſte du malade, de telle hauteur que le patient en ſente aucunement la chaleur: afin que par la reuerberation d'icelle, l'air ambient, c'eſt à dire, qui eſt à l'entour, ſoit corrigé. Car le froid (comme dit Hippocrates) eſt ennemy du cerueau, des os, & de tous les nerfs, & generalement de toute noſtre nature, ce que nous auons dit. Auſſi eſt-il contraire aux vlceres en ſeichant les excremens, qui puis apres minent l'vlcere, empeſchant la ſuppuration: & pource que ceſte partie n'a accouſtumé d'eſtre deſcouuerte de ſa peau: & meſme, comme dit Galien, il ſe faut donner garde de refroidir le cerueau quand on trepane, & apres eſtre trepané: car c'eſt le plus grand mal qui peut aduenir au malade qui a la teſte rompuë. Or ſi l'air eſtoit plus chaud que le cerueau, il ne le refroidiroit pas: & encores que ſoyons en Eſté, & que l'air ſoit exceſſiuemẽt chaud, le cerueau deſcouuert en eſt refroidy, & demande ſubit eſtre eſchauffé. Voyla ce que Galien nous en a laiſſé par eſcrit, & ne ſe faut eſmerueiller ſi pluſieurs meurent de playes faites à la teſte, par faute d'eſtre à couuert. Pareillement la trop grande chaleur ſera moderée en rafraiſchiſſant la chambre auec eau froide, ou oxycrat, rameaux de ſaulx, fueilles de vignes, & autres choſes ſemblables. Semblablement ne ſera ledit patient expoſé en grande clairté, principalemẽt iuſques à ce que les accidens ſoient paſſez: à cauſe qu'icelle diſſipe & reſoult les eſprits, & augmente la douleur, fiévre & autres accidens. Il faut auſſi du tout éuiter le vin: ce que Hipp. enſeigne: mais en lieu de vin, pourra boire eau d'orge, ou eau cuitte, en laquelle on mettra mie de pain, que nous appellons eau panée, ou bien hippocras d'eau, ou eau boüillie, puis meſlée auec ſyrop roſat, violat, ou aceteux, ou autre breuuage, appellé *Potus diuinus*, lequel eſt fait d'eau cuite ſucrée, & ius de limon ou citron, deſquels tu pourras bailler ſelon le gouſt du patient, & que ſon eſtomach pourra bien vſer. Et de tels breuuages doit vſer le patient, iuſques à ce que les grands accidens ſoient paſſez, qui ſont communément & le plus ſouuent dans le quatorzieſme iour. Son manger ſera panade, orge mundé, & non amande: pource que les amandes cauſent douleur de teſte, à raiſon qu'elles ſont vaporeuſes: auſſi il pourra vſer de prunes de Damas cuittes, paſſules, raiſin de damas confits auec vn peu de ſucre & canelle (laquelle eſt ſinguliere, pource qu'elle conforte l'eſtomach, & reſioüit les eſprits) & par fois d'vn petit poulet, pigeonneau, veau, chévreau, lévraux, petits oyſeaux des champs, comme faiſans, merles, tourtres, perdris, griues, aloüettes, & autres bonnes viãdes boüillies auec laictuës, pourpier, ozeille, bourroche, bugloſe, cichorée, endiue, & ſemblables. Auſſi par fois pourront leſdites viandes aucune eſtre roſties: & peut ledit malade vſer auec icelles, de verjus, orenges, citrons, limons, grenades aigres, jus d'ozeille, les diuerſifiant ſelon le gouſt & la puiſſance de la bourſe du patient. Et à celuy qui voudra manger du poiſſon, truites, loches, brochets, nourris en eau claire & non limoneuſe, & autres ſemblables: pareillement raiſins & prunes de Damas, ceriſes aigres, paſſules: mais qu'il s'abſtienne de choux, & de tous legumages, parce qu'ils cauſent douleur de teſte. Et apres le paſt, vſera de dragée commune, ou anis, fenoüil, coriande confits, conſerues de roſes, ou cotignat, afin de garder que les vapeurs & fumées qui montent de l'eſtomach à la teſte, ne bleſſent le cerueau: pareillement le cotignat pris deuant le paſt, aſtraint le ventre à cauſe qu'il eſt ſtyptique & aſtringent, & partant ſerre l'eſtomach: mais prins apres le paſt, le laſche: à raiſon auſſi qu'il le reſſerre, aſtraint, & contraint les viandes de ſortir hors. Si c'eſt vn enfant, luy conuiendra donner petit & ſouuent à manger: pource que les ieunes ne peuuent porter la faim, comme les plus âgez, à raiſon qu'ils ont vne grande chaleur: parquoy ils ont beſoin de grande nourriture, autrement leurs corps ſe conſommeroient: au contraire, le vieil a ſa chaleur naturelle

Moyens deſchauffer l'air.

Hipp. liure 5. aph. 18.

Galien 8. de l'vſage des part. chap. 1.

C

Son boire. Hipp. au liu. De vul. ca.

Eſtroite diete principalement iuſques au 14. iour.

Son manger.

D

Double faculté du cotignat.

Hip. aph. 13. & 14. liu. 1.

plus

A plus imbecille,à cauſe dequoy il porte mieux la faim que le ieune. Et par ſemblable raiſon en temps d'Hyuer,faut en toutes âges donner plus d'alimens, qu'en Eſté : pource que la chaleur naturelle eſt plus grande en Hyuer qu'en autre temps, ainſi qu'il eſt prouué par Hippocrates. Et apres le 14. iour (à ſçauoir,s'il n'y a rien qui repugne,comme fiéure & autres accidens) on peut donner vn peu de vin, & augmenter ſon manger peu à peu, ſelon qu'il ſera beſoin, prenant touſiours indication de la vertu & couſtume du malade. Il doit éuiter le dormir de iour,s'il eſt poſſible,ſi ce n'eſt bien peu, pourueu que la Dure-mere,ou le cerueau ne ſoit affligé de phlegmon : car en telle neceſſité,il ſeroit meilleur faire du iour la nuict,& principalement de la premiere partie du iour, à ſçauoir,de ſix heures du matin iuſqu'à dix : pource qu'en ceſte partie du iour,comme auſſi au Printemps, le ſang domine au corps,comme dit Hipp.au commencement du 2.des Epidemies. Or c'eſt choſe toute notoire,que par les veilles,le ſang eſt eſpandu au dehors,ſuperficie & extremité du corps, comme au contraire par le dormir,il ſe retire au dedans vers les parties nobles:parquoy ſi auec ce que par le benefice du Soleil leuant le ſang ſe leue & eſpand en l'habitude du corps, il venoit encore à s'y eſpãdre dauantage par les veilles, l'inflammation & phlegmon ſe redoubleroit en la meninge & cerueau. Parquoy il eſt tres-expedient par le dormir, brider & retirer le cours du ſang en telle partie du iour, en cas d'inflammation,de l'habitude & parties externes du corps.

Hip. aph. 18. liure 1. Ventres hyeme, &c.

Du dormir.

Le veiller pareillement doit eſtre moderé, car le trop veiller corrompt la bonne temperature du

Du veiller.

B cerueau,& de toute l'habitude du corps : pource qu'auſſi excite cruditez, douleur, peſanteur de teſte, & rend les playes arides, ſeiches, & malignes. Mais ſi le patient ne peut dormir,à cauſe de l'inflammation des membranes du cerueau, Galien commande au treizieſme de la Methode, faire des cerfuſions, linimens, vnctions dans les narines, & au front, ou és oreilles, de choſes refrigeratiues : à cauſe qu'elles endorment, & rendent ſtupides les membranes, & le cerueau, qui ſont exceſſiuement eſchauffez. Pour ceſte raiſon, on appliquera aux temples, vnguentum populeum, ou roſatum, auec oxyrhodinum, ou oxycrat. Auſſi luy faut faire ſentir vne eſponge trempée en vne decoction de pauot blanc ou noir, auec eſcorce de mandragore, ſemence de hyoſcyame, laictuë, pourpier, plantin, morelle, ou autres. Semblablement on luy pourra faire vn potage, ou vn orge mondé, auquel l'on mettra vne emulſion de ſemence papaueris albi : ou bien prendre ℥. j. vel ℥. j. ß. ſyrupi papau. auec ℥.ij. aquæ lactucæ : & faut que ledit patient vſe de telles choſes quatre heures apres ſouper, à fin de luy prouoquer le dormir. Lequel dormir ayde grandement à faire la digeſtion. Il reſtaure la ſubſtance du corps & eſprits qui ſont diſſipez par le trop veiller. Dauantage, appaiſe les douleurs : il fortifie ceux qui ont laſſitude : pareillement fait oublier les courroux & triſteſſes, & corrige le iugement depraué : parquoy eſt beſoin au Chirurgien prouoquer le dormir au malade lors qu'il luy eſt neceſſaire. Pareillement ſi le patient eſt replet, ſoit faite éuacuation par ſaignée, ou purgation & grande diette,ſelon l'aduis & conſeil du docte Medecin. Et en cét endroit noteras, qu'on doit éuiter les medecines fortes auſdites playes, principalement au commence-

Decoctiõ dormitiue.

Vtilité du dormir.

Aduis touchãt les fortes purgatiõs.

C ment, de peur d'enflammer les humeurs, & faire commotion à toutes les facultez : qui ſeroit cauſe d'induire inflammation, douleur, fiéure, & autres accidens : ce que i'ay veu aduenir ſouuentesfois. Et quant auſſi à la ſaignée (ſelon Galien, au 4. de la Methode) ne doit eſtre ſeulement faite pour l'abondance du ſang, mais auſſi pour la grandeur de la maladie preſente ou future : à fin de diuertir & faire reuulſion pour tirer la fluxion, laquelle commence aux parties contraires : & celle qui eſt-ja coniointe, doit eſtre vacuée de la partie meſme, ou la deriuer de la partie proche. Exemple pour faire la reuulſion : Si la partie dextre de la teſte eſt bleſſée, la ſaignée ſe fera de la veine Cephalique du bras droit, s'il n'y auoit grande plenitude : & en defaut de la Cephalique, faut ouurir la Mediane : & ſi on ne peut trouuer la Mediane, ſoit prinſe la Baſilique : & ſi la bleſſeure eſt du coſté ſeneſtre,ſera fait le ſemblable du bras ſeneſtre, pluſtoſt qu'à l'oppoſite, à fin que plus ayſément on attire & deſcharge la partie, par la rectitude des filamens : & en tirant le ſang, faut auoir égard ſur toutes choſes à la vertu du patient, qui ſe fera en touchant ſon pouls (ſi le Medecin n'eſt preſent) pour-ce, comme dit Galien au liure de *Sanguinis miſſione*, qu'il monſtre infalliblement la vertu & force du patient. Parquoy faut auoir égard en ſa mutation & inégalité:& ſi tu le trouues petit & lent auecques vne petite ſueur qui commence à venir au front, mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien ſouuent d'aſſeeller, auec baaillemens, & mutation de couleur, ayant les lévres palles : ſi telles choſes apparoiſſent, ſubit te faut clorre la veine, de peur que tu ne tires l'ame auec le ſang : & alors donneras au malade vn peu de pain trempé en vin, & luy frotteras les temples & le nez de fort vinaigre, & le feras coucher tout plat à la renuerſe. Et quant au ſecond poinct, qui eſt de la fluxion

Saignée reuulſiue.

Il n'eſt neceſſaire au Chirurgiẽ de toucher pouls au malade, ſi le Medecin n'eſt preſent.

D ja faite & arreſtée en la partie, elle doit eſtre vacuée par la partie meſme, ou eſtre deriuée par la proche. La partie ſera deſchargée de la fluxion coniointe & arreſtée en la partie, faiſant des ſcarifications aux lévres de la playe, ou par application de ſangſuës bien preparées : la matiere ſera deriuée en ouurant les veines proches de la playe, à ſçauoir, de la veine Puppe, ou celle du milieu du front,ou des veines & arteres les plus apparentes des temples, ou celles de deſſous la langue. Pareillement ſeront faites frictions & applications de ventouſes ſur les eſpaules, ſoit auec ſcarification, ou ſans ſcarification, ſelon la neceſſité. Outre plus, noteras que pendant la curation, ſouuentesfois il conuiendra faire des frictions aſſez longues & fortes, auec linges vn peu aſpres, vniuerſellement par tout le corps, excepté la teſte: leſquelles ſeruiront, tant pour faire reuulſion des matieres qui pourroient monter en haut (*per alitum*) c'eſt à dire par exhalation, ou inſenſible tranſpiration de certaines vapeurs contenuës entre cuir & chair, leſquelles s'augmentent fort en noſtre corps, & principalement par faute de faire l'exercice accouſtumé. D'abondant ie ne veux outrepaſſer, que ie ne recite de la ſaignée ceſte hiſtoire digne au Chirurgien,& à tous d'eſtre bien notée. C'eſt que ces iours paſſez, fus appellé aux fauxbourgs S. Germain des Prez, à l'image S. Michel, au logis du ſire Iean Matiau, pour viſiter & medicamenter vn ieune homme de monſieur Douradour,

Saignée deriuatiue.

Hiſtoire memorable de la ſaignée.

âgé de vingt-huict ans ou enuiron, & de temperature ſanguine, l'vn des maiſtres d'Hoſtel de Madame l'Admiralle Brion: lequel eſtoit tombé la teſte ſur vne pierre, à l'endroit de l'os parietal partie ſeneſtre, & au moyen du coup, s'eſtoit fait vne playe contuſe, ſans toutesfois aucune fracture d'os: par le moyen de laquelle le 7. iour luy ſuruint vne fiévre continuë & reſuerie, auec grande inflammation phlegmoneuſe, cauſée par la leſion du Pericrane accompagnée d'vne tumeur merueilleuſe de toute la teſte & le col, ayant le viſage grandement defiguré, ne pouuant voir ny parler, & moins aualler aucunes choſes, ſi elles n'eſtoient bien liquides. Subit, voyant tels accidens, combien que le iour de deuant qui eſtoit le 8. iour de ſa bleſſeure, il euſt eſté ſaigné par Germain Agace, maiſtre Barbier audit S. Germain, lequel luy auoit tiré quatre palettes de ſang: & voyant les accidens ſi grands, la force & vertu du patient bonne, reiteray la ſaignée, & luy tiray quatorze palettes pour ceſte fois: puis le iour ſuiuant, voyant que la fiévre ny aucuns des accidens ne s'eſtoient nullement diminuez, mais pluſtoſt eſtoient augmentez, reitere la ſaignée, & luy tire derechef quatre palettes, qui eſtoient vingt-deux: & le lendemain voyant encores les accidens n'eſtre diminuez, fus encores d'aduis le reſaigner, ce que noſay faire ſeul, veu la grande éuacuation qu'on auoit ja faite. Et alors priay Monſieur Violene, Docteur regent en la faculté de Medecine, homme docte & de bon iugement, de voir le patient. Lequel ſubit luy ayant touché le pouls, le trouuant fort robuſte, & voyant pareillement à l'œil la grande tumeur, l'impetuoſité & vehemence de l'inflammation, fut d'aduis que promptement fuſt reſaigné: & luy ayant dit que ja on en auoit tiré vingt-deux palettes, m'vſa de ces mots: *Eſto*, qu'on luy en euſt tiré dauantage, ſi eſt-ce qu'il luy en faut encores tirer: attendu que les deux indications principales qui nous indiquent à faire la ſaignée, ſont preſentes: à ſçauoir la grandeur de la maladie, & la force & vertu du patient. Adonc fus bien ioyeux, & ſoudain luy en tiray encore trois palettes en ſa preſence: & luy en voulois tirer dauantage, ce qu'il remit à l'apreſdinée, où ie luy en retire encore deux, qui ſont vingt-ſept palettes, qui furent tirées audit patient en quatre iours ſuiuans. Et la nuict ſuiuante le patient repoſa fort bien: & le lendemain le trouuay ſans fiévre, la tumeur grandement diminuée, l'inflammation preſque toute eſteinte, horſmis les paupieres ſuperieures des yeux, & le mollet des oreilles, leſquels endroits s'apoſtumerent, & jetterent aſſez grande quantité de bouë. Et proteſte qu'il fut entierement guary, graces à Dieu, par les remedes: qui ſans la benediction d'iceluy, ſont du tout inutiles. Or i'ay bien voulu reciter telle hiſtoire, afin que le ieune Chirurgien ne ſoit timide à tirer du ſang aux grandes inflammations: pourueu que principalement la force & vertu du patient ſoit grande: ie dy grande, parce qu'il y a des perſonnes que ſi on leur auoit tiré trois palettes de ſang, on ſeroit quelquesfois cauſe de leur oſter la vie. Et pour retourner à noſtre propos, il faut que le malade éuite l'acte venerien, non ſeulement pendant que ſa playe n'eſt encores conſolidée, mais long-temps apres, pource qu'en petite quantité de ſemence, eſt contenu grande quantité d'eſprits: & qu'vne grande portion de ladite ſemence procede du cerueau, qui eſt cauſe de debiliter les vertus, & principalement la faculté animale: dont grands accidens, & ſouuent mort prochaine aduient par tel acte à ceux qui ont playes à la teſte: ce que ie puis atteſter auoir veu ſouuent aduenir en bien petites playes de teſte, encores que la playe fuſt du tout conſolidée. Semblablement le Chirurgien ne doit meſpriſer les affections de l'ame, pource qu'elles cauſent grands mouuemens & mutations au corps, à cauſe qu'elles dilatent ou compriment le cœur & en ce faiſant les eſprits ſe reſoluent, ou aſtraignent, & ſuffoquent: ces paſſions ſont ioye, amour, eſperance, ire, triſteſſe, crainte, & autres: toutes leſquelles doiuent eſtre corrigées par leurs contraires.

Deux indications de la ſaignée.

Les palettes de Paris peuuent tenir trois onces & plus.

Aux playes de teſte faut éuiter l'acte venerien.

Des affectiõs de l'ame.

Repos. Dauantage, faut que le malade ſoit en vn lieu de repos, & hors de grand bruit, s'il eſt poſſible, comme loin de cloches, non pres de mareſchal, tonnelier, maletier, armurier, paſſages de charettes, & leurs ſemblables, pource que le bruit luy augmente la douleur, la fiévre, & autres mauuais accidens. Et me ſouuient quand i'eſtois dernierement au chaſteau de Hedin, qu'à l'heure qu'on faiſoit la batterie, le bruit & retentiſſement de l'artillerie cauſoit aux patiens vne douleur extreme, & principalement à ceux qui eſtoient bleſſez à la teſte: car ils diſoient qu'il leur ſembloit, qu'autant de coups de canon qu'on tiroit, qu'on leur donnoit autant de coups de baſton ſur leurs playes: & meſmément leur ſuruenoit flux de ſang par icelles, & faiſoient grands pleurs & lamentations: de ſorte que la douleur: fiévre, & autres accidens, eſtoient par telle vehemence grandement augmentez, & la mort accelerée. Et te ſuffiſe du regime vniuerſel: maintenant faut declarer la cure particuliere ſelon qu'aucuns des anciens ont eſcrit, & auſſi ſelon ce que i'ay experimenté par pluſieurs années.

Hiſtoire de la neceſſité d'vn lieu de requoy.

De la cure particuliere, & premierement des playes du cuir muſculeux. CHAP. XV.

Gal. 4. de la Methode.

ET pour la cure particuliere, nous commencerons à vne playe ſimple, laquelle pour ſa cure n'a qu'vn ſeul & ſimple ſcope, qui eſt vnion: car ſi elle ne penetre iuſques au crane, elle eſt penſée & curée comme celles des autres parties de noſtre corps: mais ſi elle eſt compoſée, autant qu'il y aura de complications, autant faudra-il qu'il y ayt d'indications. Et en icelles faut garder l'ordre, l'vrgent, & la cauſe. Donc ſi la playe eſt ſimple & ſuperficielle, faut premierement raſer le poil d'alentour elle, & appliquer vn medicament, fait cum albumine oui, & bolo armenico & aloë: & le lendemain aqpliquer vne emplaſtre de Ianua ou Gratia Dei, & la continuer iuſqu'à la parfaite vnion de la playe: mais ſi la playe eſt profonde iuſqu'au Pericrane, on ne peut faillir au ſecond appareil, à mettre dans icelle vn digeſtif, fait cum terebenthina Veneta, vitellis ouorum, oleo roſaceo, & tantillo croci: & en ſera continué iuſqu'à ce que la playe jettera ſanie: & alors ſera adiouſté audit digeſtif mel roſatum, & farina hordei.

Puis

A Puis apres ſeront appliquez autres medicamens, auſquels n'entrera aucune huile, ny autre choſe vnctueuſe, comme ceſtuy. ℞. tereb. Venetæ ℥. ij. ſyrupi roſati ℥. j. pul. aloës, myrrhæ & maſtich. añ. ʒ. ß. incorporentur ſimul, & fiat vnguentum: duquel il faudra vſer iuſqu'à la procreation de la chair. Puis pour faire cicatrice, ſera appliqué la poudre qui s'enſuit. ℞. aluminis combuſti, corticis granatorum combuſtorum añ. ʒ. j. miſceantur ſimul, & fiat puluis. Et ſi la playe eſtoit ſi grande qu'il fuſt beſoin faire aucun poinct d'aiguille, ſeront faits en tel nombre qu'il ſera beſoin. Comme ie fis à vn ſoldat qui eſtoit dans le chaſteau de Hedin, vn peu deuant le ſiege dernier, qui beſchoit en terre auec pluſieurs autres, pour la porter ſur les ramparts, ſur aucuns deſquels tomba vne grande quantité de ladite terre, qui en étouffa la plus grande partie: ledit ſoldat fut tiré de deſſous, & eut tout le cuir muſculeux inciſé, & deprimé iuſques au pericrane, commençant ſa playe deux doigts au deſſus du ſommet de la teſte, & eſtoit renuerſé ſur le viſage: ce qui faiſoit grande horreur à regarder. Et l'ayant veu, fis appeller Charles Lambert, Chirurgien de defunct monſieur le Mareſchal Duc de Boüillon, pour m'ayder à le penſer: dont l'ordre fut tel. Ie lauay ſa playe de vin vn peu tiede, tant pour oſter le ſang coagulé, que la terre qui y eſtoit: puis fut icelle bien eſſuyée auec linge mollet & delié. Et luy appliquay ſur toute ſadite playe terebentine de Veniſe, meſlée auec vn peu d'eau de vie, en laquelle auoit eſté diſſoult ſang de dragon, aloës; & poudre de maſtic: & apres luy renuerſay & remis ledit cuir en ſon lieu naturel, & luy fis pluſieurs poincts d'aiguille peu ſerrez, pour euiter augmentation de douleur, & inflammation, qui ſe fait principa-
B lement au temps que la ſanie ſe fait, pour tenir ioinctes les parties qui eſtoient diſtantes & ſeparées, & garder l'alteration de l'air, lequel nuiſt grandement à telles playes, comme nous auons dit. Auſſi luy furent miſes des tentes aſſez longues & plattes, aux parties inferieures de la playe, tant d'vn coſté que d'autre, pour donner iſſuë à la ſanie. Et par deſſus toute la teſte luy fut appliqué vn cataplaſme tel que s'enſuit. ℞. farinæ hordei, & fabar. añ. ℥. vj. olei roſa. ℥. iij. aceti quant. ſuff. fiat cataplaſ. ad formam pultis: lequel a vertu deſiccatiue, refrigeratiue, & repercuſſiue: auſſi de ſeder la douleur, eſtancher le flux de ſang, & éuiter inflammation: & luy eſtoit renouuellé ſouuent, de peur qu'eſtant deſſeiché les farines ne vinſſent à clorre les pores, ſe rendans trop emplaſtriques, & par conſequent ne permiſſent qu'il ſe fiſt aucune exhalation, & reſolution des vapeurs contenuës en la partie. Et audit ſoldat ne luy fuſt fait ſaignée, à raiſon qu'il auoit eu grand flux de ſang, principalement par certaines arteres qui ſont aux temples: & eſtant bien aduerty que l'ennemy nous venoit toſt aſſieger, luy conſeillay de ſe retirer à Abbeuille, à fin qu'il fuſt mieux traitté, ce qu'il fit. Et depuis vous puis bien aſſeurer, l'auoir veu audit Abbeuille du tout guary, lors que ie retournay de priſon d'entre les mains des ennemis.

Medicament cpulotique, ou cicatrizatif.

Hiſtoire d'vn ſoldat qui fut bleſſé au chaſteau de Hedin.

Choſe à noter touchant les poincts d'aiguilles.

Mais ſi la playe eſtoit faite par morſure de beſte, il la faudroit traiter par autre maniere. Ce que ie te veux bien en cét endroit auſſi demonſtrer par l'hiſtoire qui s'enſuit. Vn iour eſtans les Lyons du deffunct Roy Henry en ceſte ville aux Tournelles, comme pluſieurs les alloient voir, il aduint qu'vn d'iceux ſe deſtacha & ietta ſa griffe ſur vne fille âgée de 12. ans, ou enuiron, & l'atterra: ce
C fait, engoula ſa teſte, & auec les dents luy fit pluſieurs playes, ſans toutesfois luy faire aucune fracture aux os. Et eſt vray-ſemblable qu'il l'euſt deuorée, n'euſt eſté que le maiſtre deſdits Lyons luy oſta ceſte pauure fille d'entre les dents & les griffes. En cét endroit ſe trouua vn nommé Roland Claret, maiſtre Barbier Chirurgien à Paris, qui penſa & medicamenta ladite fille. Et quelques iours apres fus mandé pour la viſiter, laquelle trouuay febricitante, auec grande tumeur & inflammation de toute la teſte: enſemble d'vne eſpaule, & du thorax, principalement aux endroits où les dents & griffes dudit Lyon auoient entré: & eſtoient les lévres deſdites playes liuides, & d'icelles ſortoit matiere ſereuſe, virulente, acre, & fort fœtide, & quaſi intolerable à ſentir, ainſi que d'vne charongne, de couleur noire & verdoyante: & diſoit ladite fille ſentir grandes douleurs pongitiues & mordantes. Voyant tels accidens, il me vint promptement en memoire que les anciens auoient laiſſé par eſcrit, que toutes picqueures & morſures de beſtes (voire fuſſent-elles faites d'hommes) eſtoient veneneuſes; les vnes plus, les autres moins: & partant ie conclus qu'il falloit auoir égard à l'impreſſion du venin delaiſſé, tant par les dents que par les griffes dudit Lyon, & qu'il conuenoit appliquer choſes qui euſſent faculté & puiſſance d'obtundre tous venins: & partant on luy fit pluſieurs ſcarifications autour de ſes playes, & y furent appliquées des ſaugſuës, pour tirer le venin dehors, & deſcharger les parties enflammées: & ſubit luy fut fait ablution d'egyptiac, mithridat & theriaque, auec vn petit d'eau de vie, ainſi qu'il s'enſuit, à ſçauoir: ℞. mithridat, ℥. j. thetiacæ veter. ℥. ij. ægypt. ℥. ß. diſſoluantur omnia cum aqua vitæ, & cardui benedicti: & luy
D en furent lauées & fomentées toutes ſes playes. Et aux medicamens qu'on appliquoit tant dedans ſes playes, que dehors, eſtoit mis deſdits theriaque & mithridat: pareillement luy en fut donné par l'eſpace de quelques iours à boire auec conſerue de roſes & bugloſe, diſſoult dans eau de petite ozeille & chardon beniſt, pour la corroboration du cœur, afin qu'il ne fuſt infecté des vapeurs malignes. Pareillement luy fut appliqué ſur la region du cœur tel epitheme. ℞. aquæ roſarum & nenupharis añ. ℥. iiij. aceti ſcillitici. ℥. j. corallorum & ſantallorum arborum & rubrorum, roſarum rubrarum, pul. ſpodij, añ. ℥. j. mithridatij, theriacæ, añ. ʒ. ij. florum cordialium puluerisatorum p. ij. croci. ʒ. j. diſſolue omnia ſimul. fiat epithema, quod ſuperponatur cordi, cum panno coccineo aut ſpongia. Et eſtoit cedit remede renouuellé ſouuent: & vous puis aſſeurer, que dés la premiere fois que nous euſmes fait tels remedes, la douleur & inflammation, auec autres mauuais accidens, commencerent à diminuer, & depuis fut guarie: reſte, que plus de deux ans apres, au lieu qu'elle ſouloit eſtre graſſe & en bon poinct, demeura fort maigre & extenuée de tous ſes membres, mais à preſent elle ſe porte bien. Or i'ay bien voulu reciter telle hiſtoire au ieune Chirurgien, à fin qu'il tienne en memoire, que les playes faites par picqueures & morſures de beſtes, demandent autre cure que les autres faictes par autres cauſes.

Hiſtoire d'vne fille morſe d'vn Lyon.

Toutes morſures & picqueures de beſtes, ſont veneneuſes.

Or

Or maintenant il nous fait retourner aux autres diſpoſitions, comme ſi c'eſt vn coup orbe qui A
ait cauſé contuſion ſans playe : alors ayant razé tout le poil (ce qu'il faut touſiours faire, à fin de cognoiſtre mieux le mal, & que les remedes puiſſent pareillement mieux profiter) pour le premier appareil on doit vſer de repercuſſifs, comme d'oxyrhodinum, ou tel qui s'enſuit ; ℞. olei roſati. ʒ. iij. albumina ouorum numero ij. pulueris nucis cupreſſi, balauſt. aluminis rochæ, roſarum rubrarum, añ. ʒ. j. incorporentur ſimul, fiat medicamentum ad vſum dictum. Ou au lieu d'iceluy, on peut appliquer le cataplaſme fait de farine d'orge, de féues, & d'oxicrat, & huile roſat, cy-deſſus écrit, ou autres ſemblables: leſquels remedes ſe doiuent renouueller ſouuent. Et apres que la fluxion & douleurs ſont appaiſées, faut appliquer des reſolutifs à fin de reſoudre les humeurs defluez à la partie. Exemple: ℞. emplaſtri de mucilaginibus ʒ. ij. emplaſtri de meliloto & oxycrocei añ. ʒ. j. olei camomillæ, & anethi añ. ʒ. ß. malaxentur ſimul, & fiat emplaſtrum ad vſum dictum: duquel ſera appliqué ſur ladite partie. Pareillement en tel cas on peut vſer de fomentation, comme de ceſte-cy : ℞. vini rubri ℔. iiij. lixiuij communis ℔. ij. nuces cupreſſi contuſas, numero x. pulueris myrtillorum ʒ. j. roſarum rubrarum, abſinthij, foliorum ſaluiæ, maioranæ, ſtœchados, florum camomillæ, meliloti añ. m. ß. aluminis rochæ, radicis cyperi, calami aromatici añ. ʒ. ß. bulliant omnia ſimul, & fiat decoctio pro fotu : & d'icelle ſoit fomenté le lieu bleſſé auec eſponges, ou feutres. Icelle fomentation reſout & ſeiche le ſang meurtry, comme on peut cognoiſtre par ſes ingrediens : & la faut faire longuement, & apres faut eſſuyer & ſeicher tres-bien la teſte auec linges chauds, & appliquer deſſus encores choſes plus reſolutiues, pour touſiours conſumer & reſoudre, comme le Cerat, eſcrit par de Vigo, appellé Cerotum B
de minio, lequel a vertu d'amollir & reſoudre, & eſt tel : ℞. olei camomillæ, liliorum añ. ʒ. x. olei maſtichis ʒ. ij. pinguedinis veruecis ℔. j. lithargiri aurei ʒ. viij. minij ʒ. ij. vini boni cyathum vnum, bulliant omnia ſimul, baculo agitando, in primis lento igne, & in fine, ignis augmentetur, donec acquirat colorem nigrum, vel tendentem ad nigredinem, addendo in fine cocturæ terebenthinæ ℔. ß. pul. maſtichis ʒ. ij. gummi elemi ʒ. j. ceræ quantum ſufficit, & bulliant rurſus vna ebullitione, & fiat emplaſtrum molle. Et ſi par telz moyens on ne peut reſoudre, & qu'on voye y auoir molleſſe & inondation, alors faut ouurir la tumeur le pluſtoſt qu'il ſera poſſible. Car quand la chair eſt enflammée & pourrie, elle altere l'os, & le rend purulent, tant à cauſe de l'inflammation qu'à cauſe auſſi de l'acrimonie de la ſanie qui tombe deſſus : parquoy faut promptement faire apertion, & mundifier la playe auec vn tel mundificatif: ℞. ſyrupi roſati, & abſinthij, añ. ʒ. j. terebinthinæ ʒ. j. ß. pulueris ireos, aloës, maſtichis, myrrhæ, farinæ hordei, añ. ʒ ß. ou egyptiac meſlé auec apoſtolorum, parties eſgales, ou pur, s'il eſt beſoin pour mundifier vne grande pourriture : & apres la mundification, faut vſer de remedes incarnatifs, puis cicatrizatifs.

Gal. au 6. de la method. dit que la fomẽtatiõ longuement faite reſout plus qu'elle n'attire.

Cerotum de minio.

Les cauſes de rẽdre l'os purulent.

Cure des accidens qui aduiennent au Crane. CHAP. XVI.

OR apres auoir parlé des remedes propres au cuir muſculeux, ſelon la diuerſité des diſpoſitions d'iceluy : maintenant faut declarer ceux du Crane & de la Dure-mere. Doncques ſi l'os eſt fracturé, & qu'il ſoit beſoin de le trepaner, ou l'eſleuer, ou ruginer : apres auoir fait ſection audit cuir muſculeux, faut deprimer le Pericrane de contre le Crane, ainſi qu'auons dit. Ce qui ne ſe peut faire ſans grande douleur pour la ſenſibilité d'iceluy, & la connexion qu'il a aux membranes du cerueau par les ſutures : & partant faut bien auoir égard à mitiger la douleur, pour éuiter inflammation, & autres accidens. Doncques apres qu'on aura fait le premier appareil, & eſleué les angles de la playe ; au ſecond ſera mis vn digeſtif fait de iaune d'œuf & d'huile roſat, auec vn peu de terebenthine, & ſur l'os qu'on voudra garder ſain, ne faut nullement toucher de choſes humides, enſuiuant Galien, qui dit, qu'on ne doit nullement vſer aux os deſnuez, de choſes vnctueuſes, mais au contraire de toutes choſes qui deſſeichent toute humidité ſuperfluë. Dont faut mettre ſur ledit os charpy ſec, ou pouldres cephaliques (leſquelles deſcrirons cy-apres) & garder qu'il ne ſoit alteré, tant de l'air que des medicamens humides. Pareillement apres qu'on aura trepané, faut auoir grande ſolicitude à bien traiter la Dure-mere. Cat quelquesfois il ſort grande quantité de ſang de quelque vaiſſeau, qui pourroit eſtre attaché contre la ſeconde table: ce que que i'ay veu ſouuent aduenir. Et toutesfois ne le faut ſubit eſtancher, mais le laiſſer fluer ſelon la plenitude, force, & vertu du malade : car par tel moyen la fiévre & autres accidens ſont moins grands : ce qui eſt prouué par Hippocrates, qui dit, qu'il eſt neceſſaire laiſſer fluer le ſang aux D
playes recentes, excepté aux ventres : car par tel moyen elles ſeront moins moleſtes de douleur, inflammation, & d'autres accidens. Et les vielles (dit-il) on les doit faire ſouuent ſaigner, à raiſon que par tel moyen on deſcharge la partie des humeurs contenuës en icelle. Or donc apres en auoir laiſſé fluer aſſez, ſera arreſté auec ce remede eſcrit de Galien: ℞. pul. aloës ʒ. ij. thur. maſt. añ. ʒ. j. ß. albumina ouorum, numero ij. agitentur ſimul cum pilis leporis minutim inciſis, fiat medicamentum. Et apres que le flux ſera eſtanché pour ſeder la douleur, ſera appliqué deſſus ladite Dure-mere, ſang de pigeõ, recentement tiré de deſſous l'aile: puis de ceſte poudre qui s'enſuit; ℞. aloës, thuris, mirrhæ, ſanguinis draconis añ. ʒ. j. miſce, fiat pulvis ſubtilis. Et pourra l'on auſſi faire vne embrocation d'oxyrhodinum, ou autre repercuſsif, comme le cataplaſme fait de farine, de vinaigre, & huile roſat, pour addoucir & appaiſer la douleur & euiter inflammation iuſques au quatrieſme iour: puis on pourra ſeurement vſer du Cerat de Vigo, lequel me ſemble eſtre fort propre pour les os du Crane fracturez, pource qu'il attire la matiere du profond à la ſuperficie, reſoult & deſeiche moderément : & à cauſe de ſon odeur, reſiouïſt l'eſprit animal, robore le cerueau & les membranes. Ce faiſant, appaiſe la douleur, comme on le pourra cognoiſtre par les ingrediens, qui entrent en ſa compoſition, qui eſt telle: ℞. Olei roſati omphacini, reſinæ pini, gummi elemi añ. ʒ. ij. maſtich. ʒ. j. ß.

Digeſtif.

Gal. 6. liu. de la meth.

Hip. au liure des vlceres. & Gal au liure 4. de la Methode.

Au 6. de la Meth.

Cerat de Vigo propre aux fractures du Crane.

pingue

A pinguedinis arietis ℥.ij. ß. foliorum bethonicæ, matriſyluæ, anthos añ. manip. j. ammoniaci ℥.ß. granorum tinctorum ʒ. x. liquefiat pinguedo, & trituranda triturentur, & liquefac ſimul ammoniacum cum aceto ſcillitico : deinde bulliant omnia ſimul in ℔. ij. vini boni, lento igne vſque ad conſumptionem vini, deinde exprimantur : cum expreſſione addantur terebenthinæ Venetæ ℥.iiij. ceræ albæ quantum ſufficit, fiat cerotum molle : deſquels remedes ſera vſé ſelon la neceſſité : ce qui eſt enioint par Hip. & en la methode de Galien, qui commandent touſiours indications contraires. Pareillement faudra frotter toute la nucque du col, & l'eſpine malade de ce liniment, lequel a grande faculté d'addoucir les nerfs, pour empeſcher le ſpaſme : cõme pourras cognoiſtre auſſi par les ingrediens qui s'enſuiuent. ℔. rutæ, marrubij, roriſmarini, ebulorum, ſaluiæ, herbæ paralyſis, añ. m̃. ß. radicis ireos, cyperi, baccarũ lauri, añ. ℥.j. florum chamæmeli, meliloti, hypericonis, añ. m̃.j. piſtentur & macerentur omnia in vino albo per noctem : deinde coquantur in vaſe duplici cum oleo lumbricorum, liliorum, & de terebinthina axungiæ anſeris & humani añ. ℥ ij. vſque ad conſumptionem vini : poſtea colentur, & in colatura adde terebinthinæ Venetæ ℥. iij. aquæ vitæ ℥.ß. cetæ quantum ſufficit, fiat linimentum ſecundum artem : mais la douleur eſtant appaiſée faut deſiſter de toutes choſes vnctueuſes, de peur qu'elles ne rendent la playe ſordide & maligne ; & que les parties proches ne ſe pourriſſent, & par conſequent la Dure-mere, & l'os : pource que les parties ne ſeroient gardées par leurs ſemblables, ce qui ſe doit faire par remedes deſiccatifs. Parquoy ne faut aux playes & fractures de la teſte vſer de remedes oleagineux, humides & ſuppuratifs : ſi ce B n'eſt pour mitiger la douleur, & ſuppurer en cas de neceſſité : (car comme dit Galien) il faut laiſſer ſouuentesfois la propre cure, pour ſubuenir aux accidens. Dauantage, Hipp. ne veut qu'aux fractures du Crane y ſoit fait fomentation de vin, ou bien peu : & ce bien peu encores, comme interprete Vidus Vidius, ſi ce n'eſt quand on craint inflammation : pource que la fomentation de vin a faculté de reprimer, refroidir, & ſeicher (ſupplé que ledit vin ſoit noir & rude.) Et combien que ledit vin ait faculté & vertu deſiccatiue, toutesfois actuellement humecte. Ce qui eſt grandement contraire aux playes de la teſte, & principalement ſi l'os eſt deſcouuert : en ſorte qu'il y auroit danger, par la refrigeration, qu'il ſeroit au cerueau, qu'il ne ſuruinſt ſpaſme, ou autre mauuais accident. Et partant ne faut vſer de choſes ſroides & humides, ſi ce n'eſt, comme auons dit, pour reprimer l'inflammation, & appaiſer la douleur, cauſée par ladite inflammation : mais ſeront appliquez ſur les os deſnuez, pouldres catagmatiques, & cephaliques, ainſi appellées des anciens Grecs, parce qu'elles ſont propres aux fractures des os de la teſte & autres : à cauſe que par leur ſiccité, conſomment l'humeur ſuperflu, & en ce faiſant, aydent à Nature à ſeparer leſdits os, & engendrer chair deſſus. Et ſont leſdites poudres telles. Thus, radix ireos Florentiæ, farina hordei, & erui, pulu. aloës hepaticæ, ſanguis draconis, maſt. myrrha, radix ariſtolochiæ, gentianæ, erucæ, & generalement tous ſimples qui ſont deſiccatifs, abſterſifs ſans eroſion : leſquels ſeront appliquez apres que la douleur, inflammation & apoſteme ſeront paſſez : mais alors qu'on voudra C mundifier les membranes, & faire ſeparer, incarner, & couurir les os, en conuient vſer en les diuerſifiant ſelon la temperature, & habitude du corps, & des accidens qui ſeront trouuez auſdites fractures, ayant en conſideration, que l'os porte plus forts remedes, & veut auſſi plus eſtre deſſeiché que le Pericrane, & Dure-mere, d'autant qu'il eſt plus ſec, & non ſenſible. Et pour ceſte raiſon, lors qu'on appliquera leſdites poudres cephaliques aux membranes, ſeront meſlées auec miel, ou ſyrop roſat, ou d'abſinthe, ou leurs ſemblables, à fin de les rendre moins deſiccatiues & acres.

Hip. de vuln. cap.
Liniment contre le ſpaſme.

Gal. au 4. de la Meth.
Hip. de vuln. cap.

Poudres cathag. & ceph.
La vertu des poudres cephaliques.

Des accidens qui aduiennent à la Dure-mere. CHAP. XVII.

SI par fortune la Dure-mere eſt inciſée ou eſcorchée, pour l'agglutiner, Hipp. commande y appliquer ſuccum nepetæ, meſlé auec farine d'orge. En lieu d'iceluy remede, on peut vſer de ceſte pouldre, qui a pareille faculté. ℔. colophoniæ ʒ. iij. myrrh. aloës, maſt. ſang. dra. añ. ʒ.j. croci, ſarc. añ. ʒ.ß. miſ. & fiat pul. ſubtilis. Et pour expurger le ſang & la ſanie qui eſt, ou peut eſtre, entre le crane & la Dure-mere, faut mettre vne tente de linge delié en quatre ou cinq doubles, trempé en ſyrop roſat & d'abſinthe : auec vn peu d'eau de vie, entre le Crane & la Dure-mere, afin d'abaiſſer la Dure-mere de peur qu'elle ne touche au Crane, pour donner iſſuë au ſang & à la ſanie, qui peuuent eſtre tom- D bez entre l'os & ladite Dure-mere : & auſſi pour deffendre, que par la pulſation du cerueau, la Dure-mere ne frappe contre les bords du circuit de l'aſperité de l'os qu'aura coupé la trepane. Et à chaqu'vne fois que le patient ſera habillé, on mettra vne autre tente ſemblable, iuſqu'à ce que la mondification ſoit faite. Meſme le Chirurgien, chacune fois qu'il habillera le patient, comprimera la Dure-mere auec vn tel inſtrument : & luy faut faire clorre le nez & la bouche, & qu'il ſouffle & expire : à fin que par tel moyen il expurge la ſanie, qui eſt entre l'os & la Dure-mere. Ledit inſtrument duquel ſera comprimée ladite Dure-mere, doit eſtre rond, large, poly, & vny en ſon extremité, comme ceſtuy-cy.

Hipp. de vuln. cap.
Pouldre propre pour la Dure-mere.

Inſtrument

Inſtrument propre pour preſſer & baiſſer la Dure-mere en bas, afin de donner iſſuë à la ſanie. A

Et par deſſus la ſuſdicte pouldre, ſoit miſe ſur la Dure-mere vne eſponge trempée & eſpreinte en vne decoction, laquelle ait faculté deſiccatiue, roboratiue, faite de choſes aromatiques, propres à la teſte, comme il s'enſuit. ℞. foliorum ſaluiæ, maioranæ, betonicæ, roſarum rubrarum, abſinthij & myrtillorum, florum chamæm. meliloti, ſtœchados vtriuſque añ. m̃. ß. radicis cyperi, calami aromatici, ireos, caryophyllatæ angelicæ añ. ʒ. ß. bulliant omnia ſecundum artem, cum aqua fabrorum, & vino rubro: fiat decoctio ad vſum dictum. Et en lieu d'icelle on pourra vſer de vin clairet, auec portion d'eau de vie: afin que ladite eſponge attire & ſeiche la ſanie, & autres humiditez. Icelle eſponge ſera plus propre qu'vn linge ou autre choſe, pource que d'elle-meſme elle attire la ſanie, & auſſi qu'elle obeït par ſa molleſſe, à la pulſation du cerueau. Et par deſſus toute la playe & parties proches, ſera appliqué vn emplaſtre fait de Dialchalciteos liquefié auec vinaigre, ou vin, & huile roſat, afin qu'iceluy emplaſtre ſoit rendu moins chaud, & plus mol. Car (comme dit Hippocrates) on ne doit mettre aucune choſe dure, & fort peſante ſur les playes de la teſte, ny faire ligature fort ſerrée, de peur d'induire douleur & inflammation: ce qui eſt auſſi recité par Galien, qu'vn Apothicaire auoit bandé & lié ſi fort la teſte à quelqu'vn, qui auoit douleur cauſée d'inflammation, qu'il fut cauſe de luy B faire ſortir les yeux hors la teſte, à raiſon que telle ligature comprimoit les ſutures, en ſorte que le vapeurs fuligineux qui s'exhalent tant par leſdites ſutures, que par les poroſitez du Crane, ne ſe pouuoient exhaler par icelles: & auſſi que par telle compreſſion, les arteres ne pouuoient auoir leur mouuement pulſatif. Pour ces cauſes, la douleur & inflammation fut ſi grandement augmentée, que les yeux luy creuerent, & ſortirent hors la teſte. Par ainſi, à bon droit Hipp. deffend couurir & lier par trop les playes de la teſte. En quoy tu retiendras en memoire, que les emplaſtres que tu appliqueras ſur la teſte, ſeront de conſiſtance molle: & les compreſſes pareillement ſeront faites de linge mol & ſubtil, ou de cotton, ou de laine, ou d'eſtouppes, & ſera la teſte (comme auons dit) peu ſerrée & preſſée. Et apres que le malade aura eſté habillé, ſi la playe iette beaucoup, le faudra faire ſituer ſur la playe s'il eſt poſſible, & qu'il eſtouppe par fois le nez & la bouche, & qu'il expire pour faire eſleuer & enfler le cerueau; à fin que par tel moyen la ſanie contenuë au dedans, ſoit expellée, de peur qu'elle n'acquiere acrimonie, & autre mauuaiſe qualité. Autrement il faudra gratifier le malade, de ſe tenir & ituer en la façon qui luy ſera plus aiſée, & qui luy viendra mieux à plaiſir. On pourra mettre auſſi entre le crane & la Dure-mere, huile de terebentine, & vn peu d'eau de vie, auec aloës & ſaffran ſubtilement pulueriſé, pour mondifier & deſſeicher la ſanie. Autre pour meſme effect. ℞. mell. roſ. ʒ. ij. far. hor. pul aloë. maſt. & ireos Floren. añ. ʒ. ß. aquæ vitæ parum: incorporentur ſimul, fiat mundificatiuum ad vſum dictum. Or quelquesfois ſe fait inflammation apres la trepanation, à la Du- C re-mere, laquelle ſe leue & ſort grandement par le trou qu'on aura trepané au deſſus du Crane, dont pluſieurs mauuais accidens s'enſuiuent: mais pour obuier à la mort, faut faire plus grande ouuerture au Crane, auec nos tenailles capitalles inciſiues, à fin de donner plus grande tranſpiration & éuacuation aux matieres contenuës ſous le Crane: & alors ſera reiterée la ſaignée ou purgation: enſemble conuient ordonner vne diete tenuë au patient, & tout par le conſeil du docte Medecin: & appliquer remedes contrarians à l'inflammation: qui ſe fera auec fomentation d'vne decoction faite d'eau, en laquelle on fera boüillir ſeminis lini, altheæ, fœnugræci, pſilij, roſarum rubrarum, añ. ʒ. j. ſolani, plantaginis añ. m̃. j. ou autres remedes propres à tels accidens: & inſtiller remedes anodyns & repercuſſifs dans les oreilles: & ſi elle eſt grandement eſleuée, pour la baiſſer & reſſerrer on y doit appliquer de la farine de lentille, ou fueilles de vigne broyées auec graiſſe d'oye, ou autres ſemblables remedes. Et ſi on void qu'icelle tumeur ne ſe reſolue, & que l'on euſt ſoupçon qu'il y euſt de la boüe au deſſous, alors on doit faire inciſion à la Dure-mere auec vne lancette, ou auec vne biſtorie, tournant ſa poincte vers le Ciel, de peur de toucher la ſubſtance du cerueau: & par tel moyen on donnera iſſuë à ladite boüe. Ce que i'ay fait, & autres Chirurgiens, dont aucuns ſont rechappez, autres ſont morts. Mais il vaut mieux tenter vn remede grand & extreme, ayant encores quelque eſperance, que de laiſſer mourir le patient ſans eſſayer aucune choſe.

Hip. au liure des playes de la teſte. Galen. en ſon liu. de la maniere de bander.

Tous ce qu'on applique ſur la teſte doit eſtre leger & mol.

Mundificatif propre à la Dure-mere.

Pau. Ægi. liu. 6. ch. 90.

Pourquoy c'eſt que la Dure-mere ſe noircit. CHAP. XVIII. D

SI aduient auſſi que la Dure-mere eſt noire par la contuſion & vehemence du coup, & ſang reſpandu & coagulé deſſus, ou par alteration d'air froid, ou par application des remedes non propres à ſa ſubſtance, & temperament, ou par putrefaction. Parquoy il faut bien que le Chirurgien ayt égard à corriger tels vices. Donc pour oſter la noirceur faite par contuſion, il faut appliquer oleum de vitellis ouorum, auec vn peu d'eau de vie & ſaffran, & racine d'ireos de Florence ſubtilement pulueriſée. Auſſi faut faire fomentations de choſes reſolutiues, & aromatiques, leſquelles ſeront boüillies en eau & en vin. Pareillement ſera appliqué le Cerat de Vigo, que nous auons eſcrit par cy-deuant. Et ſi c'eſt par ſang congelé & eſpandu deſſus la Dure-mere, ſera oſté auec tel remede. ℞. aquæ vitæ ʒ. ij. granæ finiſſime ſubtiliter tritutaræ ʒ. ij. ß. croci ϑ j. mellis roſati ʒ j. ß. ſarcocollæ ʒ. iij. bulliant omnia ſimul parum, & colentur: & ſoit appliqué deſſus, iuſqu'à ce que la noirceur ſoit oſtée. Et ſi c'eſt par l'alteration de l'air, ſera appliqué tel remede ℞. terebenthinæ Venetæ ʒ. iij. mellis roſati ʒ. ij. vitellum vnius oui, farinæ hordei ʒ. iij. croci ſcrupulum j. ſarcocollæ ʒ. ij. aquæ vitæ ʒ. iij. incorporentur

Fomentatiõs reſolutiues & aromatiques.

A corporentur ſimul, & bulliant paululum : & en ſoit appliqué ſur la Dure-mere, iuſqu'à ce que la noirceur & ſa temperature ſoit rectifiée. Si c'eſt par application de remedes induëment appliquez, il y faut mettre d'autres contrarians. Comme ſi la noirceur vient par induë application de choſes trop humides ſeront appliquez remedes deſiccatifs, comme ſont les pouldres catagmatiques & cephaliques. Si c'eſt par remedes acres, ſoyent appliquez remedes doux & familiers. Or ſi la noirceur vient à putrefaction, de Vigo loué tel remede. ℞. aquæ vitæ ℥. ij. mellis roſati ℥ ß. Et ſi par tel moyen la putrefaction ne peut eſtre oſtée, ſera appliqué remede plus fort, comme ceſtuy. ℞. aquæ vitæ ℥. iij. mellis roſati ℥j. pulueris mercurij ʒ ij. & vnica ebullitione ad inuicem bulliant ; miſce ad vſum dictum. Autre. ℞. aquæ vitæ ℥. j. ß. ſyrupi abſinthij, & mellis roſati aã. ʒij. vnguenti Ægyptiaci ʒ ij. ß. ſarcocollæ, myrrhæ, aloës aã. ʒ. j. vini albi boni & odoriferi ℥ j. bulliant omnia ſimul parum : deinde colentur ad vſum dictum. Outre plus ſi la putrefaction eſtoit ſi grande, qu'elle ne peuſt eſtre oſtée par les remedes que nous auons ja dit, ſera appliqué egyptiac pur, fait en eau de plantin en lieu de vinaigre, ou pouldre de mercure toute ſeule, ou meſlée auec vn peu d'alum. *Ægyptiac pour oſter la putrefaction.* Et ne faut craindre appliquer tels remedes ſur la Dure-mere, lors qu'elle eſt putrefiée : à cauſe qu'aux grandes maladies il faut vſer de forts remedes. Ioint que comme monſtre Galien à la fin du 6. de la Methode, la Dure-mere peut de ſa nature porter tels medicamens fort deſſeichans pour deux raiſons : la premiere, que les corps ſecs & durs, quels ſont les membranes, ne ſont alterez que par medicamens forts. L'autre, que le principal ſoin du Medecin doit touſiours eſtre de garder la temperature de la partie par medicamens de ſemblable qualité. Que ſi le conduit de l'ouye,

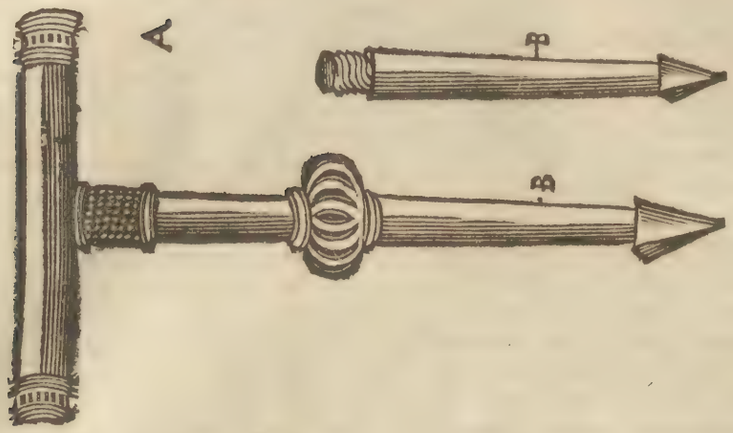
B nonobſtant qu'il penetre & touche inſques à la Dure-mere, & reçoiue le nerf qui luy vient du cerueau, porte & requiert medicamens de telle qualité : à plus forte raiſon les pourra porter la Dure-mere. Et ſi par tels moyens la putrefaction ne ceſſe, & que la tumeur fuſt ſi grande que la Dure-mere ſortiſt hors du Crane, ſans aucunement ſoy mouuoir, & qu'elle fuſt noire & aride, & les yeux du patient rouges & enflammez, ſortans comme hors de la teſte, ſa veuë non aſſeurée, auec inquietude & phreneſie, ſi tels accidens ne ceſſent bien toſt, fay prognoſtique que le patient en bref mourra, pource que la Dure-mere eſt gangrenée, & la chaleur naturelle eſteinte. Au contraire, ſi la Dure-mere a ſa chaleur naturelle, & qu'elle ayt ſon mouuement aſſez libre, la playe non aride, & la ſanie loüable, & que le patient ſoit peu febricitant, ayes bon eſpoir qu'il guarira ce qu'auons dit par cy-deuant. *Hip. Aph. 6. liure 2.*

Pourquoy on trepane aux fractures du Crane. CHAP. XIX.

C OR à preſent conuient au ieune Chirurgien ſçauoir la raiſon pourquoy on trepane les fractures des os de la teſte, & non des autres parties de noſtre corps : Ce qui ſe fait pour quatre cauſes. La premiere, pour eſleuer les os, & oſter les eſclats, fragmens & eſquilles fracturées, qui compriment ou picquent les membranes, & quelquesfois la ſubſtance du cerueau. Secondement, afin qu'on puiſſe vacuerde, terger & ſeicher le ſang ou la ſanie, qui ſont ia tombez par la fracture, pour la ruption des vaiſſeaux, ſemez entre les deux tables (dit Diploé) ou de ceux qui attachent la Dure-mere auec le Crane, qui pourroit pourrir l'os & les membranes, & meſme le cerueau. Tiercement, pour appliquer remedes conuenables à la playe & fracture, ſelon qu'il eſt neceſſiare. Quartement pour ſuppleer à la ligature repercuſſiue & defenſiue de fluxion & inflammation, laquelle ſi elle pouuoit y eſtre accommodée, comme és autres membres expelleroit & prohiberoit les ſuperfluitez du lieu affecté. Or pourquoy les ligatures qui ſont propres aux fractures des autres parties de noſtre corps ne ſont vtiles & commodes à celles du Crane, c'eſt à cauſe que la figure de la teſte eſt ronde, laquelle ne ſe peut bien commodément ſerrer & lier, tant pour tenir les os fracturez en leur lieu naturel, que pour exprimer & renuoyer le ſang loing de la partie vulnerée & fracturée, & auſſi pour empeſcher qu'il ne ſe face nouuelle fluxion : ce qu'il eſt impoſſible de faire à la teſte, tant à cauſe de ſa figure, qui ne peut permettre telle ligature, que pource que les vaiſſeaux, à ſçauoir veines & arteres, qui ſont au deſſous du Crane, ne peuuent eſtre ſerrées, pour exprimer & renuoyer le ſang, ains ſeulement les exterieures, ce qui cauſeroit douleur & inflammation : d'autant que telle ligature empeſcheroit par ſa compreſſion le

D mouuement des arteres : pareillement arreſteroit l'éuacuation des excremens fuligineux, qui s'euaporent par les commiſſures du teſt, à cauſe qu'elles ſeroient trop ſerrées : pareillement renuoyeroit le ſang du lieu bleſſé aux membranes & au cerueau (comme nous auons predit) & ſeroit-on cauſe d'induire douleur, chaleur, fiéure, apoſteme, apoplexie, ſpaſme, paralyſie, & par conſequent la mort. Et partant pour éuiter tels accidens, nous conuient faire ouuerture au Crane, lors qu'il eſt fracturé ou contus, ce qu'il n'eſt beſoin aux autres parties. Et auparauant que l'on applique la trepane, faut bien ſituer le patient, & luy mettre ſous la teſte quelque drap plié en pluſieurs doubles, & preſſer ſur le cheuet ou trauerſin, à fin que lors qu'on fera l'operation, que la teſte du patient n'enfonce en la plume, mais qu'elle ſoit ſtable, ſans qu'elle tourne d'vn coſté ne d'autre, ny qu'elle enfonce, ſi ce n'eſt par le commandement du Chirurgien qui trepane. Auec cela, luy faut bien eſtoupper les oreilles de cotton : à fin d'obtondre le bruit de la Trepane, ou autres inſtrumens capitaux. Et auparauant que d'appliquer la Trepane, on doit commencer à percer l'os auec vn inſtrument, lequel aura ſa poincte de figure triangulaire, afin qu'il entre mieux & plus ſubit, & n'aura ſa poincte non plus groſſe que le clou de la Trepane, à fin qu'elle ne vacille de coſté ny d'autre. La figure eſt preſque ſemblable à vn Foret, horſ-mis la poincte, comme tu vois par ce portraict. *Raiſon pourquoy on trepane.* *La ſituation du patient qu'on veut treparner.*

Foret pour commencer à ouurir le Crane.



A Te monſtre le manche.
B B Les poinctes qui s'inſerent dans le manche par vne viz.

Deſcription des Trepanes. CHAP. XX.

Definitiõ des Trepanes. Trepaner, c'eſt à dire percer, qui eſt lors qu'on emporte vne piece du milieu de l'os.

TREPANES ſont ſcies rondes, qui coupent l'os circulairement plus ou moins, ſelon qu'elles peuuent eſtre grandes ou petites: leſquelles doiuent auoir vn clou aigu, ou poincte au milieu de leur circuit, & qui paſſe vn petit outre les dents de la Trepane: à fin qu'en trepanant ſoit ſtable, & ne vacille de coſté ou d'autre, iuſques à ce qu'elles ayent fait leur circuit, & coupé pour le moins la premiere table, ou enuiron. Adonc faut oſter ledit clou, de peur qu'il ne touche (l'os eſtant coupé) la Dure-mere. Puis s'il eſt beſoin, ſoit continuée la perforation entiere des deux tables. Dauantage faut qu'autour de la trepane y ait vn chaperon, à fin qu'elle ne puiſſe paſſer & couper l'os plus qu'on ne voudra; de peur auſſi qu'en trepanant, on ne l'enfonce ſur la Dure-mere. Pareillement on doit vn peu huiler ladite trepane, à celle fin qu'elle coule mieux & plus doucement. Ce qui eſt cogneu par les artiſans, qui frottent leurs ſcies de choſes oleagineuſes, à celle fin qu'elles entrent mieux. Semblablement faut ſouuent en trepanant leuer la trepane, & la tremper en eau froide, à celle fin qu'elle n'eſchauffe trop l'os: car toutes choſes ſolides qui tournent auec vehemence, s'eſchauffent: & par ainſi la trepane tournant en l'os s'eſchauffe, & l'os ſemblablement auſſi s'eſchauffe & deſſeiche, & par conſequent s'altere: dont s'en pourroit ſeparer dauantage apres la trepanation. Et icy ne faut ignorer, que touſiours Nature iette vne exfoliation d'os, où la trepane aura fait ſon circuit & aura touché, & auſſi vne petite eſcaille de la ſuperficie qui aura eſté deſcouuerte, & que l'air aura touché. Et pour ayder à Nature à faire ladie exfoliation, on appliquera deſſus pouldre d'eruca, autrement dite roquette, bryonia, concombre ſauuage, ariſtolochia, & autres qui ſeront declarées cy-apres. Et alors qu'elles ſeront ſeparées, l'on appliquera ceſte pouldre, laquelle a faculté d'augmenter la chair ſur l'ós & l'endurcir. ℞. puluris ireos Illyricæ, aloës, mannæ, thuris, myrrhæ, ariſtoioch. añ ʒ. j. Puis apres la generation de chair, ſoit faite cicatrice, auec poudres d'eſcorce de grenades bruſlées, & alum cuit. Et ne doit le Chirurgien en tirer leſdites eſcailles & os par violence: mais faut attendre que Nature ayt baſty vne chair deſſous, & qu'elle iette l'os de ſoy-meſme: ou autrement ſe feroit nouuelle alteration, & corruption dudit os. Ce qui ſera cy-apres plus amplement declaré aux Icaries des os. Celuy qui trepane doit conſiderer que la Figure de la teſte eſt ronde, pareillement ſa trepane, & par ainſi ne peut couper l'os également; comme ſi c'eſtoit ſur vn lieu plat. Auſſi que l'os n'eſt pas tout d'vne meſme eſpeſſeur: & partant faut qu'il regarde ſouuent s'il coupe l'os plus d'vn coſté que d'autre, qui ſe fera en prenant garde ſouuent au circuit qu'aura fait ſa Trepane, auec vne eſpingle ou choſe ſemblable. Et où il ſera trouué eſtre coupé plus d'vn coſté que d'autre, faut decliner & preſſer la Trepane ſur celuy qui ſera moins coupé, & plus eſpais. Or quand à la Trepane, pluſieurs en ont innoué à leur plaiſir: de ſorte que maintenant on en trouue de pluſieurs & diuerſes façons: mais ie te puis bien aſſeurer que ceſte-cy, qui eſt par moy inuentée, eſt plus ſeure que nulle autre (au moins que i'aye cogneu) pource qu'elle ne peut aucunement enfoncer dedans le Crane, & par conſequent bleſſer les membranes & le cerueau, à raiſon d'vne piece de fer appellée Chaperon, lequel ſe hauſſe & baiſſe du tout à ta volonté, & garde que le Trepan ne penetre & paſſe outre ce que ſeulement tu pretens couper de l'os, lequel (comme nous auons dit) n'eſt d'vne meſme groſſeur, eſpeſſeur & dureté: & par ainſi nulle Trepane ne peut eſtre faite de certaine hauteur ou petiteſſe ſans iceluy Chaperon, lequel ſe hauſſant & baiſſant, fait tel arreſt à ladite Trepane qu'il te plaiſt, voire & fuſt de l'eſpeſſeur d'vne ligne. Et le danger de penetrer ſon Trepan aux membranes & au cerueau, n'emporte ſeulement que la vie du patient: ce que i'ay veu aduenir pluſieurs fois, non ſeulement par la faute des ieunes Chirurgiens, mais auſſi de ceux qui pluſieurs fois auoient trepané. Auiourd'huy i'eſpere que ieunes & vieils, voire apprentifs, pourroient trepaner ſans danger auec ceſdites Trepanes, deſquelles tu as icy le pourtraict.

Hip. de vul. cap.

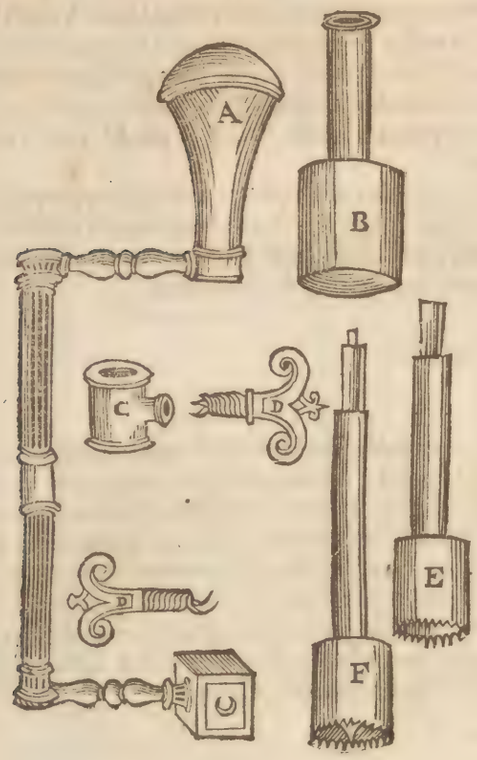
Note.

Grande annotation pour le ieune Chirurgien.

Figure

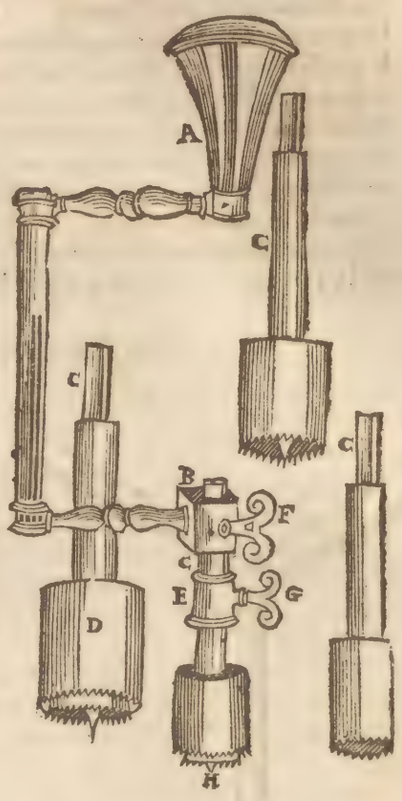
A

Figure de la Trepane démontée.



B

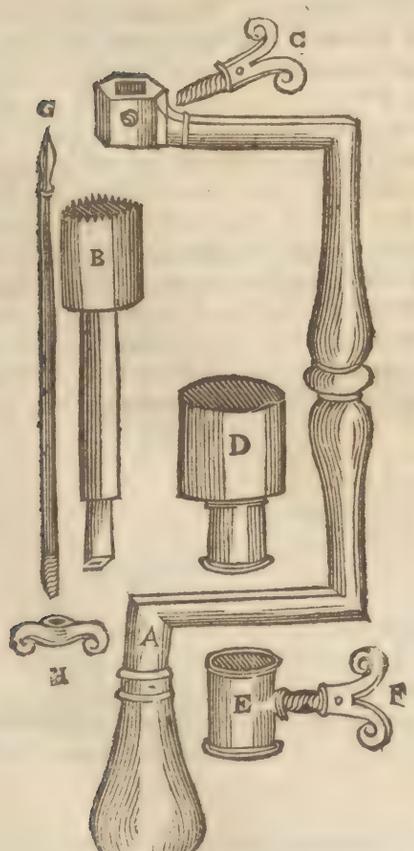
Figure de la Trepane montée.



A Monſtre le manche entier de la Trepane. B Le Chaperon. C La Virolle.
D D Les Viz qui tiennent la Trepane & Virolle. E La Trepane ſans la pointe.
F La Trepane auec ſa Pointe. A Le Manche & la Trepane montée.
B Le lieu où ſe met la Trepane. C C C L'extremité de la Trepane qui s'inſere dedans le Manche. D La Trepane auec ſon Capichon. E La Virolle.
F La Viz qui ſerre la Trepane dans le manche. G L'autre Viz qui ſerre la Virolle contre le Trepan. H La pointe triangulaire.

C

Autre Trepane démontée.



D

Autre Trepane montée.

A Le Manche. B La Trepane. C La Viz qui tient ladite Trepane au Manche.

D D Le Chaperon qui prohibe & garde que la Trepane ne paſſe outre la volonté de celuy qui trepane. E La Virolle qui ſe hauſſe de telle hauteur qu'il eſt neceſſaire que le Chaperon donne entrée à la Trepane. F Vne autre Viz qui tient ferme ladite Virolle. A

G La pointe triangulaire, laquelle doit vn peu paſſer outre les dents de la Trepane, afin qu'elle puiſſe eſtre tenuë ſtable, ne vacillant de coſté ne d'autre : & doit eſtre paſſee droitement au milieu de la Trepane : & en ſa partie ſuperieure doit eſtre en Viz, comme tu vois en ceſte figure, afin qu'on inſere autour d'icelle ceſte petite Virolle, marquée par H, pour l'extraire lors qu'on aura trepané iuſques au Diploé.

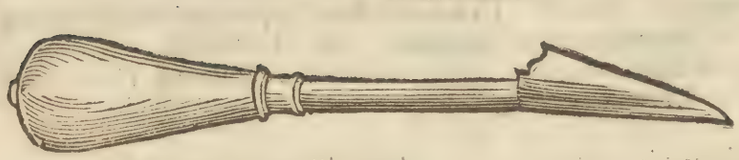
Or toutes les pieces de ladite Trepane te ſont en l'vne de ces figures poſees en leur propre lieu, & par ainſi font la Trepane complette. Et où l'os eſtant coupé ne ſeroit eſleué auec la preſente Trepane, le ſera auec cet inſtrument nommé Tire-fons, duquel poſeras la pointe au trou qu'aura fait le clou de la Trepane : les branches duquel peuuent auſſi ſeruir d'eleuatoires.

Tire-fons à trois branches.

Il faut applanir les bords de la ſcieure s'ils ſont raboteux.

Apres auoir eſleué auec la Trepane ceſte piece ronde de l'os, s'il y a quelques aſperitez du reſte en la ſeconde table, qui pourroient bleſſer la Dure-mere, lors qu'elle fait ſon mouuement, il les faut couper & applanir auec vn inſtrument nommé Lenticulaire : de peur qu'en applaniſſant les aſperitez, on ne bleſſe la Dure-mere auec cet inſtrument Lenticulaire : ainſi nommé, parce qu'en ſon extremité il reſſemble à vn pois de lentille mouſſe & poly. B

Lenticulaire.



Maillet de plomb, & ſon vſage.

Et où ledit Lenticulaire ne peut couper l'os qui pourroient eſtre trop eſpais, on vſera de cizeaux, frappant deſſus auec maillet, lequel ſera de plomb, de peur d'eſtonner le cerueau que le moins qu'il ſera poſſible. Et ſeront oſtées les eſquilles & petits fragmens auec petites pincettes. Et quand le lieu où ſera la fracture, ne permet faire ſection pour deſcouurir l'os, à fin d'appliquer la trepane comme lors que la fracture, eſt pres du muſcle temporal, ou pres des commiſſures : lors au lieu d'vne, en faut appliquer deux ou trois (s'il eſt beſoin) bien petites, & plus pres l'vne de l'autre qu'il ſera poſſible : de façon que le circuit de la ſeconde ou tierce, prendra ſur le circuit de l'autre. Et ſi la fracture eſt ſur vne commiſſure, ne faut appliquer ſur icelle la trepane (comme nous auons dit) mais ſera appliquée des deux coſtez d'icelle, en laiſſant la commiſſure entiere, de peur de couper & dilacerer les fibres nerueux, veines & arteres, par leſquelles la Dure-mere eſt ſuſpenduë au Crane. Pareillement ſi l'on ne faiſoit apertion que d'vn coſté de la commmiſſure, le ſang & autres matieres ne pourroient entierement eſtre euacuées, à raiſon que la Dure-mere eſt entre-deux. Or au lieu de trepaner, on peut vſer aux cas ſuſdits (pourueu que l'os ſoit ſuffiſamment deſcouuert) de cet inſtrument qui eſt en maniere de compas, lequel ſe dilate & ſerre ainſi qu'on veut, par le moyen d'vne vis. Auſſi on pourra changer les poinctes d'iceluy ſelon la neceſſité, leſquelles ſeront tenuës fermes par vne viz. C

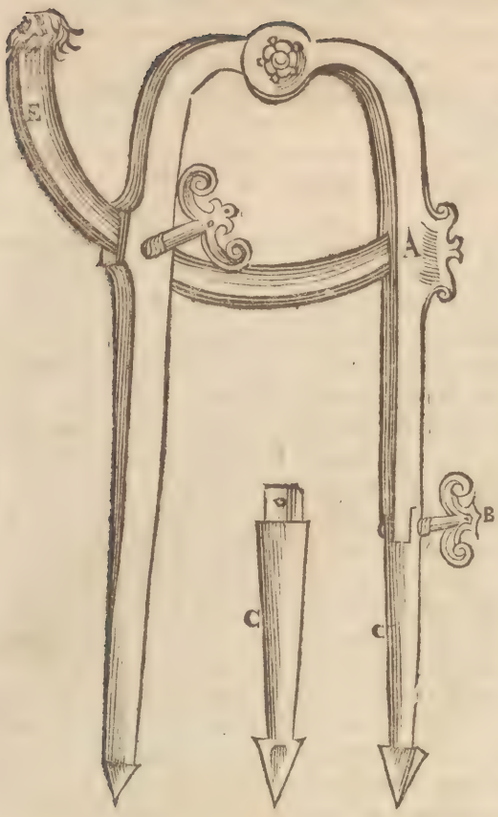
Il ne faut trepaner ſur les ſutures.

D

Compas

A

Compas pour couper l'os du Crane.



A Le pied du compas qui coupe l'os.

B La petite Viz qui tient la pointe.

C Deux pointes differentes, leſquelles ſe peuuent inſerer dans le pied du compas marqué A, ainſi que l'affaire le requiert.

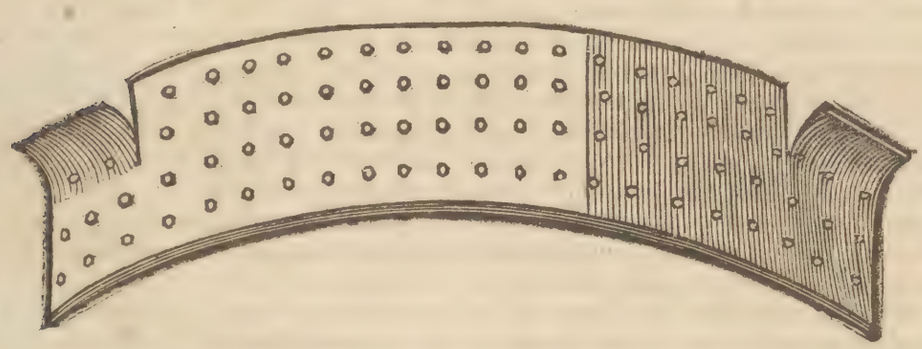
D La grande Viz qui tient vne piece de fer, marquée par E, par laquelle le Compas ſe dilate & ſerre comme il eſt beſoin.

B

Or il eſt neceſſaire qu'vne iambe du Compas ſoit appuyée fermemẽt pour couper de l'autre jambe. Au moyen dequoy t'eſt neceſſaire auoir vne piece de fer troüée de petits trous, dans leſquels ſera le pied du Compas appuyé, de peur qu'il ne vacille çà ou là, outre la volonté du Chirurgien. Pareillement faut qu'icelle piece de fer ſoit courbée, afin qu'elle puiſſe eſtre appliquée en toutes les parties de la teſte, conſiderant la figure ronde d'icelle.

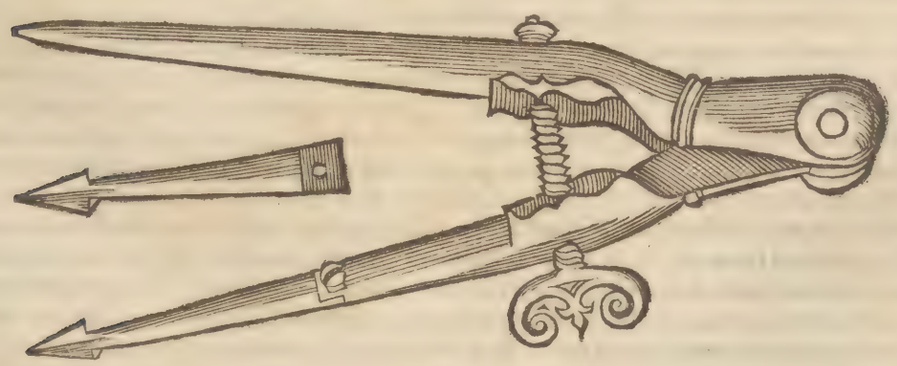
La piece de fer pour appuyer le Compas ſur le Crane, qui eſt de figure courbe.

C



Autre Compas pour meſme vſage, lequel ſe dilate & ſerre par le moyen d'vne viz, ainſi que tu peux voir par ceſte figure.

D



Ayant leué la piece de l'os, on mettra ſur la Dure-mere du charpi ratiſſé, lequel boira le ſang & autres humiditez : & le lendemain on y mettra vn digeſtif fait d'huile roſat, jaune d'œuf, & vn peu de terebenthine de Veniſe. Pluſieurs practiciens y appliquent huile roſat ſeule, ce que ie n'appreuue, mais pluſtoſt ces remedes qui s'enſuiuent. ℞.mellis roſati ℥. ij.olei de vitellis ouorum ℥.j.coquantur ſimul ad vſum.

Autre.

℞.mellis roſati ℥.j.terebenthinæ Venetæ ℥.ß. olei roſati ℥. j. incorporentur ſimul ad vſum. Le quatriéme iour paſſé, on deſiſtera d'appliquer auſdits remedes des huiles, mais bien le miel roſat, & huile de terebenthine, miſes en egale portion, y adiouſtant poudre de maſtic, aloës laué, iris, & vn

peu d'eau de vie. Ce medicament doit eſtre appliqué chaud : il mondifie, & eſt propre aux membranes du cerueau, & aux fractures du Crane,& au cuir muſculeux qui le couure. Par deſſus toute la playe, & parties voiſines, on mettra vn cataplaſme fait de farine d'orge, & de féves cuittes en oxymel & huile roſat : ou bien l'on pourra vſer de l'emplaſtre diachalciteos, liquefié en huile roſat & vinaigre : ou l'emplaſtre de betonica, ou du gratia Dei, fondus en huile roſat. Dauantage, on frottera le col d'huile roſat & de lumbriques, & ſuyura-on la cure comme ie diray cy-apres. A

Des lieux eſquels on ne doit appliquer Trepanes. CHAP. XXI.

OR apres auoir deſcrit les Trepanes & autres inſtrumens capitaux, faut maintenant declarer les lieux ou endroits,eſquels nullement ne faut appliquer Trepanes. Et premierement ſur l'os fracturé & ſeparé du tout, ou ſur la plus grande part ſeparée d'iceluy qui demeure entier, c'eſt à ſçauoir, qui n'eſt fracturé, de peur qu'en preſſant deſſus, on ne l'enfonçaſt ſur les membranes. Secondement ſur les ſutures. Tiercement ſur les ſourcils, pour les raiſons ſuſdites, auſquelles il faut adiouſter vn poinct bien notable : ſçauoir qu'en cet endroit y a vne grande cauité pleine d'vne humidité blanche & glueuſe, & enſemble de l'air, ordonnee de nature pour preparer l'air qui monte au cerueau : autrement le Chirurgien pourroit s'abuſer, cuidant la ſuſdite cauité eſtre vne enfonceure d'os qui requiſt le trepan. Quartement, aux parties inferieures de la teſte, s'il eſt poſſible, de peur que la ſubſtance du cerueau ne ſorte dehors par l'ouuerture faite en l'os pour ſa peſanteur. Quintement ſur les os bregmatis ou fontenelles des petits enfans, leſquels ne ſont encores aſſez ſolides pour ſouſtenir la trepane. Sextement ſur les temples, à raiſon du muſcle temporal, pour obuier à l'accident que deſcrit Hippocrates, que ſi on fait ſection au muſcle dextre de la temple, il ſuruiendra ſpaſme de l'autre coſté : & ſi on la fait au ſeneſtre, le ſemblable accident aduiendra. La raiſon eſt,que le muſcle inciſé en trauers perd ſon action : qui eſtoit mouuoir & amener la mandibule inferieure vers la ſuperieure. Et lors ſon compagnon oppoſite eſtant en ſon entier & perfection (qui eſt tirer vers ſon principe) tire à ſoy ladite mandibule inferieure : & celuy qui ſera inciſé, n'a nulle contrarieté à ſon compagnon:partant la partie ſaine attirera vers elle la maladie:& par ainſi la bouche & autres parties de la face demeureront tortues,principalemẽt plus du coſté non inciſé,que l'autre,parce que toutes & quantes-fois qu'il y a comme vn contrepoids des nerfs & muſcles eſtans en partie inciſés, oppoſites egaux en nombre,magnitude & force,la reſolution & paralyſie d'vne partie, cauſe & fait conuulſion en l'autre partie pareille,cõme vn contrepoids,ainſi que l'on void en vne balance,le plus peſant emporter le plus leger. Or il n'y aura ſeulement ce danger,mais encores vn autre plus grand, pource que ledit muſcle ſe meut en maſchant, & en parlant : & partant difficilement eſt conſolidé, & auſſi que ſous iceluy eſt la commiſſure petreuſe. Pareillement qu'en ſa ſubſtance ſont pluſieurs veines, arteres & nerfs, au moyen dequoy ſouuent beaucoup d'accidens aduiennent, comme douleur, inflammation, fiévre, ſpaſme, non ſeulement particulier, mais auſſi vniuerſel, & par conſequent la mort. Parquoy nul ne ſera ſi temeraire de couper leſdits muſcles des temples, pour faire trepanation pour la fracture, qui pourroit eſtre en tel endroit : mais pluſtoſt ſera faite apertion au deſſus, ou à coſté, & le plus prés de la fracture que l'on pourra. Ce que feis à vn Gentil-homme nommé monſieur de la Breteſche, lequel à l'entrée du feu Roy Henry, fut bleſſé d'vn coup de pierre ſur le pont noſtre Dame, en ceſte ville de Paris : laquelle luy fractura l'os petreux, auec grande contuſion du muſcle temporal, ſans playe. Dont ie fus le lendemain enuoyé querir pour le penſer en ſon logis, ruë de la Harpe à la roſe rouge. Et ayant cogneu la fracture & la nature du lieu bleſſé, voulus appeller conſeil, tant de Medecins que Chirurgiens : entre leſquels aucuns furent d'auis de faire ouuerture deſſus ledit muſcle, à fin d'appliquer la trepane pour extraire les os fracturez. A quoy ie repugnay bien fort, alleguant l'auctorité d'Hippocrates au liure des playes de la teſte, lequel defend de ne faire inciſion en tel endroit, pour obuier aux accidens predits : & auſſi par l'experience qu'auiõs cognuë, que ceux auſquels on auoit fait ſection,& coupé ledit muſcle, tomboient en cõuulſion & mouroient:mais ie fus de ceſt aduis,qu'il falloit faire ouuerture à la partie ſuperieure,&le plus prés de la fracture qu'on pourroit, ſans toutesfois toucher audit muſcle que le moins qu'il ſeroit poſſible.Or le frere dudit ſieur de la Breteſche,qui eſtoit l'vn des Protonotaires de Monſeigneur le Reuerendiſſime Cardinal de Chaſtillon, qui eſtoit pour lors viuant comme il eſtoit preſent à la conſultation, pour la grande amitié fraternelle qu'il luy portoit, dit que nullement ne permettroit qu'on fiſt inciſion ſur ledit muſcle, de peur que ne ſuruinſt l'accident qu'auons demonſtré. Et ainſi fut accordé de tous,que la ſection ſeroit faicte au deſſus dudit muſcle : ce qui fut faict par moy tout à l'heure. Et le lendemain (qui eſtoit le troiſiéme iour) ie le trepanay, & par l'ouuerture faite à l'os quelques iours apres tiray quatre eſquilles de la fracture, luy mettant vne tante de plomb cannulee de figure platte (comme tu vois par ceſte figure ſuiuante, toutesfois non ſi longue) pour extraire la ſanie qui ſortoit d'entre l'os & la Dure-mere. Et lors que ie l'habillois luy faiſois baiſſer la teſte en bas, & fermer la bouche & le nez, à fin d'expulſer la ſanie hors : puis luy faiſois iniection de choſes deterſiues, auec vne petite Syringue, dont as icy auſſi le portrait : & auec autres remedes fut par la grace de Dieu bien guary.

1. 2. 3. 4. 5. 6. *Hipp. de vuln.capit.* *Hiſtoire de Monſieur de la Breteſche.* *Aduis, iugemens.* B C D

A *Tente de plomb cannulée, de figure platte, pour donner issuë à la sanie retenuë entre le Crane & la Durere-mere.* *Syringue.*

Semblable cas presque aduint au siege de Mets, en la personne de Monsieur de Pienne, nommé alors Bugueno, lequel estant sur la bresche fut blessé en la temple auec fracture d'os par vn esclat de pierre de la muraille fait d'vn coup de canon tiré par l'ennemy. Et subit qu'il fut frappé tomba en terre, & jetta le sang par le nez, par la bouche & par les oreilles, auec grand vomissement: & fut pres de quatorze iours sans parler ny ratiociner & cognoistre personne. Et luy suruint aussi des tressaillemens, approchans de spasme, & eut tout le visage enflé & fort liuide. Il fut trepané à costé dudit muscle sur l'os Coronal, par vn nommé Pierre Aubert, Chirurgien ordinaire du Roy. Et au vingt-cinquiesme iour il luy suruint vne chair molle & fort sensible, appellée Fungus qui sortoit de la Dure-mere, à l'endroit où l'on auoit appliqué la trepane: laquelle chair croissoit de iour *Autre histoire à ce propos.*

B en iour, jaçoit qu'on appliquast dessus choses corrosiues: toutesfois depuis (neantmoins ceste grande playe & fracture, & autres accidents) fut guary. Les anciens ont appellé icelle chair *Fungus*, à raison qu'elle est molle, ayant vne racine comme vn potiron ou champignon, & est large en sa partie superieure, en l'inferieure gresle & menuë, & s'augmente selon la quantité de sa matiere, ou selon qu'il sera aussi traicté par remedes contrariants à sa cause, & aussi le plus souuent est fetide: les vulgaires l'appellent le Fic sainct Fiacre. Or la maniere comme se font lesdits Fungus, c'est qu'ainsi qu'aux troncs des arbres quelque humeur à demy pourry, glueux & visqueux vient à sortir, quasi par resudation de chose excrementitielle par l'escorce, & peu à peu sortant hors prend accroissement en forme de Fungus: semblablement des vaisseaux de la Dure-mere & du Crane estans rompus, en sort quelquesfois vn sang melancholique, lequel Nature enuoye pour la regeneration de chair, necessaire à telles parties, dont se forme vn Fungus, lequel, comme dit Galien, tient de la nature & substance de la partie où il naist, au reste retient en general de la nature des verruës malignes. Or pour la curation d'iceux faut appliquer remedes, qui par proprieté occulte ont faculté de consumer telle chair superfluë: sçauoir fort desiccatifs de leur nature & doux catheretiques, cõme cettuy-cy. ℞. Sabinæ ʒ.ij. ochræ ʒ.j. puluerisentur simul, & fiat puluis. Autre. ℞. hermodact. combustorum ℥. ß. fiat pul. Et où icelle chair fongueuse seroit fort accreuë, comme il s'en void quelquesfois grosse comme vn œuf, plus ou moins, on la peut lier auec fil de soye le plus pres de sa racine qu'on pourra: puis estant tombé, appliquer dessus des susdits remedes, & infailliblement on la curera mieux & plus seurement que par autres medicamens plus corrosifs. *Fungus.* *Cause de Fungus.*

C

De l'alteration des os de la teste. CHAP. XXII.

QVELQVESFOIS aux playes de la Teste s'ensuit alteration & corruption de l'os: ce qui aduient, ou pource que l'air l'a touché à nu, ou pource que la matiere a croupi dessus, ou pour l'indeuë application des medicamens suppuratifs & onctueux: ce que nous monstrerons plus amplement au traicté des Caries, parlans des Nodus de la verolle. Telle alteration se cognoistra, tant par la veuë (car au lieu d'estre blanc, il deuient jaunastre, puis liuide & noir) que par la sonde, d'autant que l'on sent asperité & inegalité, & l'esprouuette y entre facilement: toutesfois i'ay veu l'os estant longuement descouuert & alteré, estre fort dur, voire que la trepane y entroit auec difficulté. Parquoy le signe de carie n'est asseuré: attendu que l'air souuent dessèiche l'os carieux en telle sorte qu'il se monstre de ferme consistance, apres auoir demeuré long-temps descouuert. Ce signe est bien plus certain, sçauoir que la chair qui s'engendre sur l'os carieux, est baueuse, & de peu ou nul sentiment. Or icelle alteration ou corruption sera corrigée par cauteres actuels ou potentiels, comme nous dirons en leur propre lieu, ou *Cause d'alteratiõ du test.*

D par poudres catagmatiques cephaliques, faites de rad. ireos, mast. myrr. aloës, gentianæ, aristoloch. centau. corti. pini: comme, ℞. rad. ire. florent. arist. añ. ℥.j. centaurij ʒ.ij. cortic. pini ʒ.ß. misce & fiat pul. subtilissimè. laquelle sera appliquée sus l'os, & si la corruption est grande, on vsera de Rugines. La cheute se doit attendre & non procurer par force: car autremẽt l'os qui seroit dessous n'estant couuert de chair, s'altereroit toutesfois petit à petit, on les esbranlera pour ayder à nature à les separer. Et icy en passant tu noteras que l'exfoliation du circuit de l'os, qui est où la trepane aura passé, se fait communément en quarante ou cinquante iours, autresfois plustost. Ensemble l'exfoliation qui est causée par l'alteration de l'air ambient, qui aura touché l'os nu & descouuert se fait presque en mesme espace de temps: ce qui se fait aussi apres l'application des cauteres, ou par le benefice des poudres cephaliques. Et la conjonction & vnion (appellée Callus) se fait communément aussi en l'os fracturé par autant de iours: toutesfois aux vns plustost comme aux ieunes: aux autres plus tard, comme aux vieils: de toutes lesquelles choses on ne peut donner regle certaine & temps prefix, pour la diuersité des habitudes & temperaments, & selon la dureté & espesseur de l'os. Or si l'alteration de l'os & consolidation des playes sont repugnantes aux remedes susdits, faut ordonner au patient potion vulneraire. Ce que i'ay souuentesfois fait auec heureuse issuë. Or quelquesfois, non seulement vne portion de l'os est alterée & tombée, mais aussi iceluy tout entier, ce qui est prouué *Temps requis pour la generation du Callus.*

Hip au li. des playes de la teſte. par Hippocrates quand il dit : L'os du Crane eſtant bleſſé, ſe ſepare d'auec le ſain plus ou moins, A ſelon la vehemence du coup : joint auſſi que l'experience le monſtre. Et en cet endroit ie feray recit de ce que i'ay fait eſtant en Pied-mont, Chirurgien de defunct le Mareſchal de Montejan (qui lors eſtoit Lieutenant du Roy) ie penſay vn laquay de defunct Monſieur de Goulaines : qui fut bleſſé d'vn coup deſpée ſur l'os Parietal, partie feneſtre, non penetrant iuſques à la ſeconde table : & quelques iours apres que ſa playe eſtoit preſque conſolidée & guarie, arriua à Thurin quelque compagnie de ſoldats de ſon païs de Gaſcogne, auec leſquels vn matin mangea des tripes fricaſſées, auec force oignons, & eſpices, & ne fut auſſi ſans boire vin fort & en quantité, & ſans eau. Dont toſt apres tomba en fiévre continuë, & perdit la parole & le ſens, & luy ſuruint grande tumeur à toute la teſte & au viſage, les yeux rouges & enflammez iſſans hors de la teſte. Ce que voyant i'appelay Medecins & Chirurgiens, pour aduiſer qu'on feroit pour luy ſauuer la vie. Et fuſmes tous d'aduis de le ſaigner & clyſteriſer, & faire application de pluſieurs remedes ſur la teſte, auec frictions & ligatures aux extremitez : neantmoins tout le coſté de la partie affectée, quelques iours apres s'apoſtuma. Et ayant faict ouuerture, jetta grande quantité de ſanie, & trouuay le cuir muſculeux qui eſtoit deprimé, aupres de l'os auec le Pericrane, de largeur enuiron de quatre doigts : & finablement toutes les deux tables de l'os furent alterées, pourries, noires & fetides. Et pour corriger ceſte corruption y appliquay par interualles, cauteres actuels : & ce tant pour corriger la pourriture, que pour faire ſeparation de ce qui eſtoit alteré. Et enuiron vn mois apres le penſant, vis ſortir certaine quantité de vers de deſſous ledit os pourry, par aucuns trous de la carie : qui fut cauſe B de me faire haſter d'extraire & leuer ledit os, qui branloit long-temps auparauant, & deſſus la Dure-mere trouuay, où Nature auoit engendré chair, trois cauitez, à mettre le poulce, qui eſtoient remplies de vers groulans & mouuans, leſquels eſtoient chacun de groſſeur enuiron d'vn fer d'éguillette, ayant la teſte noire. Or eſtoit la portion d'os que Nature auoit ſeparé, de grandeur de la paulme de la main, & plus, tellement qu'à le voir on ne pouuoit comprendre que Nature euſt peu jetter & ſeparer telle quantité de l'os du Crane ſans mort. Et toutesfois il en guarit, outre l'eſperance de tous ceux qui l'auoient veu : mais apres la conſolidation de ſa playe, la cicatrice luy demeura grandement caue (ce qui eſt eſcrit d'Hippocrates) pour raiſon de la perdition de l'os, qui eſt de matiere ſpermatique, laquelle ne ſe peut regenerer ſelon ſa premiere intention. Et auſſi pource que la chair ne peut deuëment croiſtre ſur vn Callus : à cauſe qu'il eſt comme choſe eſtrange & empruntée à Nature, & meſmement parce qu'il eſt plus ſolide & compact que l'os naturel, dont le ſang ne peut reſuder, & par conſequent la chair ne peut eſtre r'engendrée. Au moyen dequoy lors qu'il y a perdition d'os en quelque partie de noſtre corps, la cicatrice demeure touſiours caue : & au Crane où il y a perdition de ſubſtance des deux tables, l'on void aux ſens de la veüe, & ſent-on à l'attouchement de la main, vne pulſation faite par le mouuement du cerueau, à l'endroit de la cicatrice, & le lieu demeure par longue eſpace de temps plus debile & douloureux. Et pour ceſte cauſe fis faire audit Laquay vn bonnet de cuir boüilly, pour reſiſter aux iniures externes, qu'il porta iuſques à ce que la cicatrice fuſt bien ſolidée, & la partie fortifiée. Or il y a d'aucuns ſoy diſans Chirurgiens, mais pluſtoſt ſont de ces abuſeurs, coureurs & larrons, que lors qu'ils ſont appellez pour traicter les playes de teſte, où il y aura quelque portion d'os amputé, font accroire au malade C & aux aſſiſtans, qu'au lieu dudit os leur faut mettre vne piece d'or. Et de fait en la preſence du patient l'ayant reçeuë, la battent, & la rendent de la figure de la playe, & l'appliquent deſſus, & diſent qu'elle y demeure pour ſeruir au lieu de l'os, & de couuerture au cerueau : mais toſt apres la mettent en leur bourſe, & le lendemain s'en vont laiſſans le patient en ceſte impreſſion. Les autres diſent que par leur induſtrie & grand ſçauoir ils font coaleſcer vne piece de cougourde deſſeichée au lieu de l'os amputé. Et ainſi abuſent les ignorans, qui ne cognoiſſent que tant s'en faut que cela ſe puiſſe faire, que Nature ne peut ſouffrir vn petit poil enfermé en vne playe ou autre petit corps eſtrange. Ce qui eſt prouué par Gal. au quatrieſme liure de ſa Methode. Parquoy nul homme de bon eſprit ne doit croire tels affronteurs. Si aucun veut dire qu'vne balotte de plomb tirée par vne harquebuſe, peut demeurer longues années en quelques parties de noſtre corps, cela ie leur concede : parce que le plomb a quelque familiarité auecques noſtre ſubſtance, comme ie declareray aux traictez des playes faictes par haquebuſes : partant n'engendrent ſi toſt corruption. Toutesfois nonobſtant icelle familiarité, Nature l'expulſe au dehors, ſi l'épaiſſeur des muſcles, ligamens, pannicules, ou autres parties ſolides ne l'empeſchent, ou la figure de la partie qui ſeroit D caue. Parquoy leur objection ne fait rien, ou peu à propos. Et conclus que ſi lon applique vne piece de plomb au Crane pour ſeruir de couuerture au cerueau : iamais n'y pourroit ſeruir, non plus que l'or ny la cougourde, ou autre matiere eſtrange. Et te ſuffiſe des alterations, & caries des os du Crane. Maintenant il ne ne reſte plus qu'à declarer la maniere comme l'on doit proceder à la curation de la concuſſion & commotion du cerueau. Ce que ie feray, s'il plaiſt à Dieu, & le plus bref qu'il me ſera poſſible.

Hiſtoire.

Faſcheux accidens par mauuaiſe diete.

Vers engendrez deſſous le Crane.

Hip. aph: 45. liu. 9 Viscera quacunque, &c.

Impoſture.

Nature impatiente de corps eſtrange.

Reſolution d'vne doute.

La cure de la concuſſion ou commotion, & ébranlement du Cerueau.

Chap. XXIII.

NOvs auons par cy-deuant declaré les cauſes, ſignes & accidens de la concuſſion du Cerueau, ſans playe au cuir muſculeux, ny fracture à l'os : partant à preſent nous faut parler de la cure. Donc le patient ayant reçeu grande concuſſion à la teſte, & le Chirurgien ayãt cognoiſſance que l'os n'eſt fracturé, mais a crainte qu'il y ait quelque vaiſſeau rompu au dedans, promptement luy faut tirer du ſang de la veine Cephalique du coſté bleſſé.

Et luy

A Et luy en ſera tiré aſſez bonne quantité, ayant égard à la maladie preſente & future, & principalement à la vertu, & autres choſes qu'il faut conſiderer à la ſaignée, ainſi que Galien declare. Et pour ce faire, appelleras vn docte Medecin. Puis on luy raſera tout le poil de la teſte, & luy ſera appliqué le cataplaſme cy-deuant eſcrit, compoſé de farines, huile roſat, & oxymel, ou autres repercuſſifs froids, & humides, leſquels ſeront renouuellez ſouuent. Et faut euiter ceux qui ſont ſecs & fort aſtringens, comme vnguentum de bolo, ou ſemblables, pource qu'ils oppilent par trop, & gardent que les matieres fuligineuſes ne ſe peuuent exhaler, tant par les ſutures, que par les poroſitez du Crane & du cuir qui couure la teſte. Donc tant s'en faut qu'ils gardaſſent qu'il ne ſuruint inflammation, que pluſtoſt par iceux elle ſeroit augmentée. Pareillement luy faut donner clyſteres ſouuent, s'il n'a bon ventre, afin de garder que les vapeurs ne montent au cerueau : qui ſe fera auſſi auec l'ayde des frictions & ligatures faites aux bras, cuiſſes & iambes, & par ventouſes appliquées ſur les eſpaules, & le plus pres du col que l'on pourra, leſquelles ſeront aſſez grandes, & auec grande flambe, pour ſe faire plus grande reuulſion, & deſtourner le ſang qu'il ne monte par trop grande impetuoſité au cerueau, lequel cauſeroit inflammation, & autres mauuais accidens. Et le lendemain faut ouurir la veine Puppe, qui eſt ſituée au deſſus de la ſuture Lambdoïde, laquelle a grande communication auec celle du cerueau : & eſtant ouuerte, faut commander au patient qu'il ferme la bouche, & le nez, & qu'il reſpire le plus fort qu'il pourra. Car en ce faiſant
B les membranes s'eſleuent, & par ce moyen le ſang qui ſeroit reſpandu entre le Crane & les membranes, eſt euacué, mais non celuy qui eſt entre le cerueau & leſdites membranes. Et où tel accident aduient la choſe eſt deſeſperée, s'il y en a trop grande quantité, & que Nature ne ſoit aſſez forte pour le ſuppurer & jetter hors. Lon peut pareillement ouurir quelques iours apres celles du milieu du front, & les arteres des temples, auſſi les veines de deſſous la langue, afin que par telles ouuertures on puiſſe faire vacuation de la matiere conjoincte. Pareillemẽt le patient doit tenir diete tenuë, ſans boire nullement vin, principalement iuſques au quatorzieſme iour, qui eſt le terme couſtumier où les accidens ſont encore en vigueur. Auſſi les medicamens repercuſſifs doiuent eſtre continuez iuſques au quatrieſme iour : & puis apres on doit venir aux reſolutifs, commençant aux doux & amiables, comme ceſte decoction. ℞. radicis altheæ ʒ.vj. ireos, cyperi, calami aromatici añ. ʒ.ij. foliorum ſaluiæ, maioranæ, betonicæ, florum camomillæ, meliloti, roſarum rubrarum, ſtœchados añ. m̃. ß. ſalis communis ʒ. iij. bulliant omnia ſimul ſecundùm artem cum vino rubro & aqua fabrorum, fiat decoctio: de laquelle on fera fomentation deux fois le iour auec feutres ou éponges. Et te conuient en cét endroit noter, qu'il ne faut trop échaufer la teſte, de peur d'induire douleur & inflammation. Puis appliqueras le Cerat eſcrit par de Vigo, lequel a faculté de reſoudre moderément, deſſeicher & attirer par les poroſitez l'humidité qui eſt ſous le Crane : & par ſa vertu aromatique conforte le cerueau & l'eſprit animal : lequel Cerat eſt en ceſte forme. ℞. furfuris bene triturati ʒ.iiij. farinæ lentium ʒ.ij. roſarum, myrtillorum, foliorum & granorum eius añ. ʒ.j. calami
C aromatici ʒ.j ß. camomillæ, meliloti añ. m̃. ß. nuces cupreſſi, numero vj. olei roſacei & camomillæ, añ. ʒ.iij. ceræ albæ ʒ.ij. ß. thuris, maſtiches, añ. ʒ.iij. myrrhæ ʒ.ij. puluerisatis puluerisandis, & liquefactis oleis cum cera, omnia miſceantur ſimul: & fiat mixtura, quæ erit inter formam emplaſtri & ceroti. Et dit en auoir vſé à vn Gentilhomme du Duc d'Vrbin, lequel cheut de cheual ſur le pont S. Ange à Rome, la teſte ſur vne pierre de marbre, & demeura en terre comme mort, & ſaigna par le nez, bouche, & oreilles : & ſubit la teſte luy deuint fort enflée, enſemble tout le viſage, auec couleur liuide, & demeura vingt iours apres eſtre bleſſé, ſans parler : auſſi fut vingt iours ſans boire ny manger, fors de la gelée fonduë & des boüillons de chapon, auec ſucre, & autres ſemblables: neantmoins fut guary: vray eſt qu'il perdit ſa memoire, & luy demeura vne balbutie, c'eſt à dire, fut begue, ne ſçachant expliquer ce qu'il deſiroit dire. Ce qui confirme le dire d'Hippocrates, lequel affirme que ceux qui pour quelque cauſe ont concuſſion au cerueau, perdent incontinẽt la parole: voire comme note Gal. au Commentaire, toute action qui vient de volonté. Or en tel cas ie n'eſtime de petite efficace non moins que de Vigo, la faculté d'vn tel Cerat, d'auoir prohibé l'apoſteme qui ſe pouuoit aiſément faire au cerueau. Ce qu'aucuns bigarrez hors de raiſon, ne veulent conceder, & maintiennent ne ſe pouuoir faire apoſteme en la ſubſtance du cerueau. Pareillement ne croyent qu'on en puiſſe échapper, lors qu'il y a portion de la ſubſtãce du cerueau déperduë, & donnent des raiſons en l'air, que ne veux icy reciter pour euiter prolixité : mais il me ſuffira le prouuer par l'au-
D thorité des Anciens, qui ont laiſſé par eſcrit telles choſes eſtre aduenuës : joint que par experience on le void ſouuent aduenir. Et premierement Hippocrates dit, que celuy qui a grande douleur de teſte, s'il aduient qu'il jette du pus, des eaux ou du ſang par le nez, & par la bouche, ou par les oreilles, cela guarit le malade. Pareillement Galien au liure *de inæquali temperie*, & Raſis au troiſieſme liure de ſon Continent, chap. 4. & Auicenne au chapitre des Exitures, en la troiſieſme partie du quatrieſme liure, chap. 20. affirment que Nature jette la ſanie faite au cerueau, par le nez, bouche, & oreilles. Or par experience, auſſi on a veu aduenir telle choſe. Et me ſouuient que Maiſtre Prothais Coulon, Chirurgien de defunct Monſieur de Langey, m'a recité & affirmé auoir veu vn ieune garçon en la ville du Mans, lequel aydoit à ſonner vne groſſe cloche, & ſe pendoit à la corde, par laquelle fut eſleué en haut, & tomba la teſte premiere ſur les quarreaux. Et ſubit perdit la parole, l'oüye, & la veuë, & toute cognoiſſance & raiſon, auec retention des excremens : puis toſt apres luy ſuruint la fiévre, auec delire, & autres mauuais accidens. Et ne fut le patient trepané, à cauſe qu'on ne trouuoit aucune fracture au Crane. Et au ſeptieſme iour il luy ſuruint vne grande ſueur & ſternutation, auec laquelle jetta grande quantité de pus par le nez, oreilles, & bouche. Et apres ceſte euacuation les accidens ceſſerent, & guarit. Dauantage i'ay fait ouuerture ſouuentesfois pour faire rapport en iuſtice, à cauſe de la mort de pluſieurs qui auoient eſté bleſſez à la teſte : où ie trouuois grande quantité de pus auec pourriture de la propre ſubſtance du cerueau. Reſte ſemblablement

prouuer

Gal. au liu. de Sanguin. miſſione.

Ouuerture de la veine Puppis.

Les accidens ſont encores en vigueur iuſques au 14. iour.

Cerat de Vigo propre aux concuſſions de la teſte.

Hiſtoire.

Hipp. aph. 38. liu. 7. Quibus cerebrum aliqua, &c.

Aph. 10. au liu. 6. Au liu. de Inæquali temperie,

Hiſtoire. Prothais. Coulon.

prouuer que les playes auec perdition de ſubſtance du cerueau, ne ſont neceſſairement mortelles. A
Liu. 8. de Eruſ. des part. Ce que le bon vieillard Guidon recite auoir veu vne playe en la teſte, partie poſterieure, de laquelle eſtoit ſorty de la ſubſtance du cerueau, & le patient guarit. Et quant à moy, ie puis aſſeurer en
Hiſtoire. auoir auſſi veu, dont icy en raconteray quelques hiſtoires. Dés l'an mil cinq cens trente-huict, comme i'eſtois à Thurin, Chirurgien de defunct Monſieur le Mareſchal de Montejan, penſay l'vn de ſes Pages, qui reçeut vn coup de pierre à la teſte par vn de ſes compagnons, joüant au palet, & le coup fut ſur l'os Parietal, partie dextre, auec fracture & embarrure dudit os, & ſortoit par ſa playe de la ſubſtance du cerueau, la groſſeur de demie auelaine ou enuiron. Et ſubit qu'apperceus telle choſe, diſois la playe eſtre mortelle. Et ſur ce faict arriua vn ieune Medecin, lequel conteſta fort contre moy, diſant qu'icelle portion du cerueau eſtoit graiſſe, & non du cerueau. Auquel ie dis qu'il la gardaſt iuſques à ce que i'euſſe habillé le patient, & que mon dire ſeroit trouué ve-
Il ne ſe peut engendrer graiſſe ſous le Crane. ritable. Et apres auoir penſé ledit Page, afin de prouuer par raiſon & experience qu'icelle portion du cerueau ne pouuoit eſtre graiſſe: ie luy dy premierement qu'au dedans le Crane il ne ſe peut faire graiſſe, encores que les parties ſoient froides: à cauſe qu'il y a grande quantité d'eſprits animaux qui ſont tres-chauds & ſubtils, joint la multitude des vapeurs eſleuées de tout le corps à la teſte, leſquelles choſes empeſchent la generation de la graiſſe: & quant à l'experience par la diſſection des corps morts, iamais on n'y void aucune graiſſe. Et neantmoins vouloit gagner ſon dire par touſiours conteſter. En fin luy dis que l'experience nous mettroit d'accord. Ce que pluſieurs Gentils-hommes & autres aſſiſtans deſirerent bien voir & entendre: car ie tenois que ſi c'eſtoit B
graiſſe, elle nageroit ſur l'eau: au contraire que ſi c'eſtoit de la ſubſtance du cerueau, qu'elle iroit
Signes par leſquels la graiſſe eſt diſtinguée d'auec la ſubſtance du cerueau. au fonds. Dauantage ſi c'eſtoit graiſſe, en la mettant ſur vne peſle chaude, elle fondroit; & ſi c'eſtoit du cerueau, il ſe deſſeicheroit & demeureroit aride comme parchemin, ſans ſe fondre ou liquefier, & promptement bruſleroit, pource qu'il eſt gluant, humide, & aqueux. Et furent faites telles épreuues, dont fut trouué mon dire eſtre vray: & combien que ledit Page eut telle portion de la ſubſtance du cerueau perduë, il guarit, reſte qu'il demeura ſourd.

Des playes de la Face. CHAP. XXIV.

Difference des playes de la Face.

R apres auoir ainſi traicté des playes & fractures de la teſte, maintenant faut parler de celles de la Face, leſquelles ſe doiuent ſoigneuſement traicter, afin que les cicatrices ne demeurent laydes & difformes. Les cauſes peuuent eſtre ſemblables à celles du Crane, ſçauoir eſt, externes. Mais aux eſpeces & differences on peut adiouſter amputation totale des parties, comme d'vne oreille, ou d'vn œil creué, ou du tout ſorty hors de la teſte: auſſi le nez du tout coupé, & auec portion de la léure, ou totalité d'icelle. Pareillement la playe peut eſtre faite de choſe ſi violente, comme d'vn coup d'harquebuſe, & autre choſe ſemblable, qui aura rompu & emporté portion des os du palais: de façon que le patient C
iamais puis aprés ne pourra parler que Regnaut, c'eſt à dire, parlant du nez, s'il n'eſt ſecouru par
Des playes des ſourcils. le benefice de la Chirurgie: ce qui te ſera declaré cy-apres. Nous commencerons donc aux playes des Sourcils, en continuant toutes les autres parties du corps. Aucunesfois il aduient que la playe ſera faite au trauers des ſourcils, en ſorte que les muſcles & pannicules charneux, qui les meuuent & eſleuent ſeront du tout dilacerez & coupez. Adonc les paupieres ne peuuent eſtre eſleuées, & les yeux demeureront clos, de façon que le patient (s'il veut voir) ſera contraint (voire apres la conſolidation de la playe) eſleuer de ſa main ladite paupiere: ce que i'ay veu pluſieurs fois: & tel accident le plus ſouuent vient de l'imperitie ou inaduertance du Chirurgien, faute d'auoir
Faute de ſuture & ligature, preiudiciable. deuëment couſu la playe, & d'y auoir appliqué compreſſes, & fait ligature propre. Et où tel accident ſeroit ſuruenu, faudroit couper, & du tout amputer autant du cuir & du pannicule charneux qu'il en ſera beſoin: afin que la paupiere ſe tienne eſleuée en haut, ſans que le patient ſoit contraint y mettre la main. Puis faut coudre deuëment la playe, de couſture de peletier: & par deſſus ſera appliqué de mon baume, & aux parties voiſines, tel medicament. ℞. olei roſati ʒ. ß. albumina ouorum, numero duo, boli armenici, ſanguinis draconis, maſtiches añ. ʒ. j. agitentur ſimul, fiat medicamentum: & ſoit fait bandage & ligature propre pour tel cas. Puis apres on vſera de l'emplaſtre Gratia Dei, vel betonicæ, vel diachalciteos, ou autres ſemblables, iuſques à ce que la playe ſoit conſolidée: & telles playes & autres de la face, ſe curent facilement, ſi elles ne ſont D
Les playes de la face ſe curent facilement. accompagnées d'autres mauuais accidens, ou que les patiens fuſſent fort cacochymes. Il aduient vn autre accident du tout contraire, que la paupiere demeure eſleuée en haut, en ſorte que les malades dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre: les Grecs les nomment *Lagophpthalmos*. La cauſe vient de cauſe interne, comme d'vn charbon, ou autre apoſteme: ou exterieure, comme d'vn coup d'eſpée, ou d'autre baſton. La cure ſe fera en faiſant vne inciſion au deſſus de la paupiere, de figure de croiſſant, & que les angles ou pointes ſoient contre-bas, afin de relaſcher & abaiſſer ce qui eſt trop eſleué de la paupiere, & ne faut nullement toucher le cartilage, pource qu'apres ne ſe pourroit plus releuer. Le reſte de la cure ſe fera ainſi qu'il appartient.

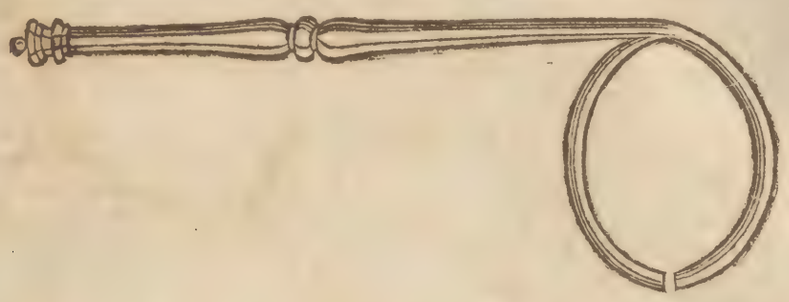
Des playes des Yeux. CHAP. XXV.

Moyen de ietter les corps eſtrãges hors l'œil.

ES playes des Yeux ſont faites de choſes poignantes, trenchantes, contondantes, ou autrement. Et ſelon icelles differences, faut que le Chirurgien diuerſifie la cure. Or s'il y a aucune choſe eſtrange dans l'œil, faut ſubit la tirer hors, renuerſant (s'il eſt beſoin) la palpebre doucement auec la queuë de l'eſpatule, ou vne piece d'argent. Et où ne la pourras apperceuoir & voir, appliqueras dans l'œil trois ou quatre grains de ſemence

A de ſemence d'Ormium, ou Toute-bonne, laquelle a puiſſance de purger & nettoyer les ordures, & petits corps eſtranges des Yeux, non toutesfois inſerez, & grandement attachez contre les membranes : mais où la choſe eſtrange ſeroit adherante, & inſerée aux membranes, alors vſeras de cet inſtrument, lequel poſeras ſur l'œil, & ouuriras les paupieres, & preſſeras doucement l'œil : & par iceluy ſera tenu ledit œil ſtable, & auec petites pincettes ſera tirée la choſe eſtrange hors. La figure dudit inſtrument eſt telle.

Figure d'vn Speculum Oculi, pour dilater & tenir les paupieres ſtables : lequel ſe peut accroiſtre & reſerrer ſelon la grandeur des yeux.



B Or apres auoir extrait les choſes eſtranges, ſera appliqué dans l'œil tel medicament. Prenez germes d'œufs dix ou douze, agitez en vn mortier de plomb, auec vn peu d'eau roſe, & le mettez dans l'œil, & par ſus ledit œil, & parties voiſines, ſera mis repercuſſif tel que ceſtuy. ℔. albumina ouorum num.iiij. pulueris aluminis rochæ combuſti ʒ.ij.ſanguinis draconis ʒ. j. aquæ roſarum & plantag. añ. ʒ. ij. agitentur ſimul, fiat repercuſſiuum : duquel on vſera, & ſera reiteré ſouuent. Autre. Prenez formage frais, bien écreſmé, eau roſe & blanc d'œuf, & ſuc de acacie. Autre plus excellent & de plus grande force à reprimer la fluxion, & oſter l'inflammation. ℔. gummi Arabici & tragacanthi añ.ʒ.iij. pſillij, cydoniorum, ſeminis portulacæ, plantaginis, ſumach. añ. ʒ.ij. fiant mucilag.extrahantur cum aqua plantaginis, ſolani & roſarum, & fiat collyrium: duquel on en pourra ſeurement vſer, tant au dehors l'œil qu'au dedans. Et noteras que tous les remedes que tu appliqueras à l'œil, & autour d'iceluy ſe doiuent appliquer tiedes, tant à fin qu'ils penetrent mieux par le moyen de la chaleur moderée, qu'auſſi à raiſon que les choſes froides actuellemẽt ſont ennemies des yeux & de la veüe, par incraſſation & ſtupefaction des eſprits viſifs : de fait, que i'en ay veu quelques-vns à qui la veüe eſt demeurée trouble à faute de ce faire : comme auſſi i'ay veu aucuns ayans playes aux yeux faites par ponction d'aiguille, ou de poinçon, ou choſes ſemblables, en la ſubſtance de l'œil, toutesfois en la pupille, ſortir bonne quantité de l'humeur aqueux, & guarir, en C y appliquant les remedes ſuſdits, & tels mucilages. Et par fois faut faire inſtiller ou rayer du tetin laict de femme laictante, parce qu'il n'eſt ſi chaud, lequel a faculté d'adoucir & appaiſer la douleur, mondifier & nettoyer. Semblablement on pourra vſer du ſang de tourterelle, pigeon, ou de poulets, inciſant la veine qui eſt ſous leurs aile. Iceux auſſi reſoluent, mondifient, & appaiſent la douleur. Auſſi ſera appliqué ſur l'œil & parties voiſines ce cataplaſme, lequel a grande vertu & anodyne & ſedatiue de douleur, & prohibe la fluxion & inflammation. ℔. carnis pomorum ſub cinere calido decoctorum ʒ.v. vitellos ouorum num.iij. caſſiæ fiſtulæ recenter extractæ ʒ.ß. mucilaginis pſillij, altheæ & cydoni.añ.ʒ.j. farinæ hordei parum : incorporentur omnia ſimul, fiat catap. Auſſi on peut vſer de poulmons de mouton, ou d'autres beſtes, vn peu parboüillis en laict, & tous chauds les appliquer deſſus, & les renouueler promptement que le patient ſentira qu'ils ſeront froids. Et où cedit remede n'auroit puiſſance de ſeder la douleur, à cauſe d'vne extreme chaleur, ſoit fait tel remede. Prenez fueilles de iuſquiame vne poignée, cuittes ſous les cendres, puis pilées en vn mortier, auec mucilages pſilij & cydoniorum, extraits en eau de morelle & plantain : & en ſoit appliqué entre deux linges ſur les yeux & temples. Autre. Prenez mucilages pſilij, & cydoniorum, extraicts en vne decoction de papauer, & vn peu d'opium auec eau roſe. Et où la playe auroit beſoin d'eſtre mõdifiée & incarnée, ſera appliqué tel medicamẽt. ℔. ſyrupi roſati de ſiccis ʒ. j. aq. fœnic. & ruthæ añ.ʒ.ij. aloës lotæ, olibani añ.ʒ.ß. miſce ad vſum dictum. Semblablement les fiels de raye, de liéure, de perdris diſſous en eau d'eufraſe & fenoil, ſont propres à la mondificatiõ D d'icelles playes. Pareillement ce Collyre. ℔. aquæ hord. ʒ. j. mellis deſpumati ʒ.iij. aloës ter lotæ in plantag. & ſaccarari cand. an. ʒ. j. fiat collyrium : & s'il eſt beſoin engendrer chair, on vſera de ceſtuy. ℔. mucil. gummi olibani, arabici, & tragacanthi, ſarcocollæ in aqua hordei extractæ añ. ʒ.iij. aloës ter lotæ in aqua roſ. ʒ. j. ceru. vſtæ & ablutæ, tuthiæ præparatæ añ. ʒ.ß. fiat collyrium.

Medicamens repercuſſifs.

Poinct notable.

Remedes ſinguliers pour ſeder douleur des yeux.

Cataplaſme fort anodyn.

Cataplaſme refrigerant.

Mundicatif propre aux playes des yeux.

Incarnatif.

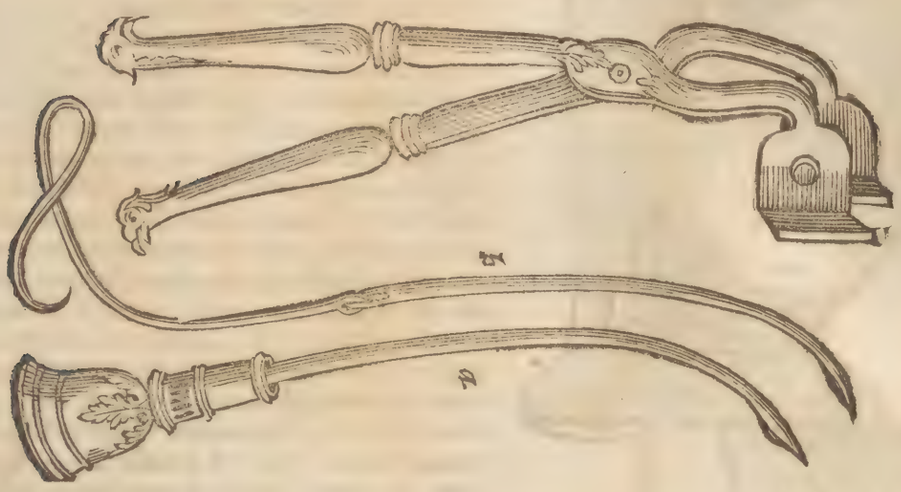
Or il faut noter que la conionctiue, au moyen de la ſolution de continnité, ou autrement, s'eſleue quelquesfois en ſi grande tumeur pous la defluxion d'humeur ou ventoſitez, qu'elle couure du tout la pupille, & ſort bien fort hors des paupieres, & ſemble à vne chair ſuperfluë, perdant ſa couleur naturelle, & deuient rouge : qui ſe fait au moyen de la douleur & chaleur eſtrange, auec ventoſité & quelque aquoſité, en ſorte que l'œil ne ſe peut ouurir ny clorre. Et me ſuis trouué en compagnie d'vn ieune Chirurgien, qui ſans moy vouloit couper & adapter remedes corroſifs pour amputer l'exuberance de ladite conjonctiue : mais ie l'engarday, parce qu'il euſt eſté cauſe de rendre aueugle ſon patient, auquel ordonnay vne fomentation d'vne decoction de camomille, melilot, roſes, abſinthe, ruë, fenoüil & anis, racine d'iris, & de ſouchet, boüillis en laict : & auec éponges furent faites fomentations, puis apres auec ceſte-cy plus forte & deſiccatiue. ℔. nucis cupreſſi, gallarum, balauſt. añ. ʒ. j. plantag. abſinthij, hippuris, florum camomillæ, meliloti, roſarum rubrarum

añ.

añ.m.ß. bulliant ſimul cum aqua fabrorum, fiat decoctio pro fotu. Semblablement on peut faire A
cataplaſme de ladite decoction, auec farines hordei, fabarum, pulueris maſtiches, myrrhæ, ireos.
Collyre ſingulier pour deſſeicher l'humeur cõtenu en la conionctiue. Puis en la declinaiſon de la reſolution, fut vſé de ceſte liqueur dans l'œil: laquelle a grãdiſſime vertu d'aſtreindre, conſumer, ſeicher, & roborer ladite conionctiue relaxee, qui eſt telle. Faites durcir vn œuf frais, & ſubit le dépoüillez de ſa cocque, & oſtez le moyeu: & dedans le reſte du blanc, mettez vn ſcrupule de vitriol Romain en poudre: puis l'épreindrez dans vn linge blanc & net, & d'icelle liqueur en ſoit mis quelques iours dans l'œil, auec quelque portion d'eau de forge, en laquelle on auroit fait boüillir ſumach, & roſes rouges. Et te puis aſſeurer, que tel remede eſt de grand effect. Mais où le cas aduiendroit qu'il ſe fiſt chair ſupercroiſſante en la conionctiue, elle pourra eſtre conſumée par ceſte poudre. ℞. oſſis ſepiæ & teſtarum ouorum calcinatarum añ.ʒ.j. fiat puluis ſubtilis. On peut pareillement vſer de vitriol calciné, ou alum bruſlé, ou autres ſemblables: mais auec grande diſcretion, en vſant touſiours de repercuſſifs deſſus l'œil & à l'entour, pour obuier aux accidens. Or il faut entendre, que la fluxion ſe fait quelquesfois en ſi grande quantité & qualité d'humeur aigu, que le Cornée ſe rompt & ſe creue, de ſorte que tous les humeurs ſortent hors. Dauantage icy noteras, que pendant que tu cures les playes & autres diſpoſitions mauuaiſes
Aduertiſſement au ieune Chirurgien. des yeux, tu dois ſituer la teſte du patient aſſez haut, & tenir clos l'œil qui eſt ſain: à raiſon que toute partie vulnerée doit eſtre en repos, & parce qu'vn œil ne ſe peut mouuoir, que l'autre ne ſe meuue: pour ceſte cauſe le ſain doit eſtre tenu bandé & clos, à fin que l'œil malade demeure en repos, pour la connexion & colligance qu'ils ont l'vn auec l'autre par le benefice des nerfs optiques B
& motifs, Dure & Pie-mere, Pericrane, veines, arteres, & autres parties, qui fait que lors que l'vn ſouffre, l'autre quelquesfois ſent la douleur de ſon compagnon: de façon que le Chirurgien y doit prendre grande ſolicitude: pource que le plus ſouuent lon void vne fluxion s'y faire ſi grande, que par les remedes ſuſdits ne peut eſtre arreſtée, de ſorte qu'il eſt beſoin d'vn autre plus extreme, qui eſt le cautere actuel auec Seton appliqué derriere le col, lequel a vne merueilleuſe efficace aux fluxions inueterées. Qu'il ſoit vray, l'experience quotidiane monſtre que toſt apres que l'vlcere fait par ledit cautere, iette boüe, la veüe ſe clarifie, voire à ceux qui ja l'auoient quaſi du tout perduë, ce qui s'eſt veu de freſche memoire à vn honneſte Italien Orfeure, nommé meſſire Paule, demeu-
Hiſtoire digne d'eſtre bien notée. rant, en Neſle, prés les Auguſtins de Paris, lequel eut vne fluxion ſur les yeux, où pluſieurs, tant Medecins que Chirurgiens, & autres, y auoient mis la main, deſquels receut peu d'ayde: & ne ſe pouuant plus conduire, m'appella, & luy conſeillay d'aller à l'extreme remede, qui eſtoit le Seton: ce que volontiers accorda, & l'ayant appliqué, & ſon vlcere eſtant conuertie en matiere ou ſanie, commença à mieux voir, & à meſure que ſon vlcere couloit, touſiours alloit en amendant, de façon qu'il recouura du tout ſa veuë, & porta ledit Seton enuiron vn an ou plus: puis s'en faſcha, penſant qu'il ne luy faiſoit plus aucun profit, dont le voulut oſter, & faire clorre ſa playe: mais ſix mois apres toomba en pareil accident, perdant la veuë comme deuant. Parquoy me renuoya querir pour luy appliquer derechef ledit Seton, dont toſt apres recouura pareillement ſa veuë, & le porte encore à preſent. Or ie ne te puis encores aſſez loüer l'effect dudit Seton: car depuis peu de iours en ça l'ay appliqué par le conſeil de Iacques Houlier, Docteur Regent en la faculté de Medecine,
Hiſtoire. homme de grande erudition & de ſinguliere doctrine, à vn ieune homme âgé de vingt ans ou en- C
uiron, lequel tomboit ſouuent d'epilepſie: mais incontinent que ſon vlcere commença à ietter ſanie, n'eſt tombé audit accident: & eſt vray-ſemblable que le virus & veneneſité prend yſſuë par l'vlcere fait dudit Seton. Ie diray icy ſommairement que c'eſt qu'Epilepſie. C'eſt vn mot Grec, qui ſignifie ſurpriſe, ou retention de tous les ſentimens, dont il aduient que le malade chet en terre s'il n'eſt ſouſtenu. Car il perd tout à coup la veüe, l'ouye, & autres ſentimens, comme par vne ſyncope, ou comme par vne apoplexie. Mais il y a difference. Car en l'apoplexie & ſyncope, il n'y a nul mouuement ny ſentiment: & en l'Epilepſie, le corps ſe meut fort roidement, & trauaille de conuulſion ou retirement des nerfs inuolontairement. On le nomme auſſi le mal ſainct Iean, pource que la teſte de ſainct Iean cheut en terre lors qu'il fut decapité, puis poſée dedans vn plat, à l'appetit d'Herodias. Or maintenant faut deſcrire au ieune Chirurgien la maniere d'appliquer le
Seton, remede en l'Epilepſie. Seton, & luy en bailler la figure. Premierement faut que le malade ſoit aſſis ſur vne eſcabelle, luy commandant baiſſer la teſte vn peu en arriere: à fin que le cuir auec le pannicule charneux, ſoit plus laxe. Puis faut qu'vn ſeruiteur tire & eſleue en haut ledit cuir, ayant raſé le poil s'il y en a, & alors le Chirurgien pincera le plus profond & prés du poil qu'il pourra ledit cuir, ſans aucune- D
ment toucher à aucun muſcle du col, pour les accidens qui en pourroient aduenir, comme ſpaſmes, & autres,, & ſerrera les tenailles (alors qu'il mettra le cautere ardent) aſſez fort, & par ce moyen le patient ne ſentira l'action du feu. Car deux douleurs enſemble, faites en meſmes parties & lieu,
Hipp. aph. 46. Duobus doloribus, &c. du li. 2. la plus grande fait que la plus petite ne ſe ſent point ou peu. L'ouuerture ſe doit faire en long, & non en trauers: car par ce moyen l'euacuation des matieres ſe fera mieux pour la rectitude des fibres. Les tenaillles ſeront percées au milieu, pour paſſer le cautere au trauers, lequel ſera en ſon extremité aigu, triangle, ou quarré, à fin que ſon action ſoit plus prompte. Puis ſoudain paſſeras au trauers deſdites tenailles, & cuir que tu auras cauterisé, vne aiguillé à Seton, enfilée de fil de cotton en trois ou quatre doubles, lequel ſera imbu & trempé dans albumen oui & oleum roſatum. Puis appliqueras compreſſes trempées audit medicament, & feras ligature propre à la partie.

A

Les figures des Tenailles, Cautere actuel, & Aiguille à Seton ſont tels.



B

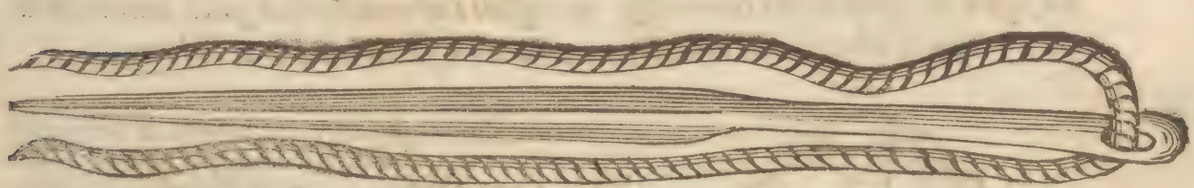
Or le lendemain on fera embrocarion d'huile roſat autour du col, & ſera continué le ſuſdit remede auec leſdites compreſſes : & le Seton ſera imbu de digeſtif, faict de jaune d'œuf & huile roſat, iuſques à ce que l'vlcere iette boüe : & alors on vſera d'vn tel medicament, autour de ladite corde faite de cotton. ℞. terebenth. Venetæ ℥. iiij. ſyrupi roſ. & abſinthij, añ. ℥. ß. pulueris ireos, diacrydij, agarici trochiſcati, & rheubarb. añ. ʒ. ß. incorporentur omnia ſimul, fiat medicamentum : duquel on vſera tant que l'on voudra tenir l'vlcere ouuert, pource qu'il a vertu d'attirer les matieres du profond, & les mundifier ſans douleur. I'ay trouué puis n'agueres par experience, que l'ouuerture faite auec vne groſſe aiguille triangulaire bien trenchante, ſemblable à celles des emballeurs, eſt moins douloureuſe, qu'auec le cautere actuel cy-deſſus mentionné. Partant ie conſeille au ieune Chirurgien, de ne plus vſer deſdits cauteres actuels. La figure de ladite aiguille t'eſt icy repreſentée.

Le Seton doit eſtre faict de fil de cotton ou ſoye cramoiſie.

Mundificatif.

Figure de l'aiguille triangulaire.

C



Des playes des ioües.

CHAPITRE XXVI.

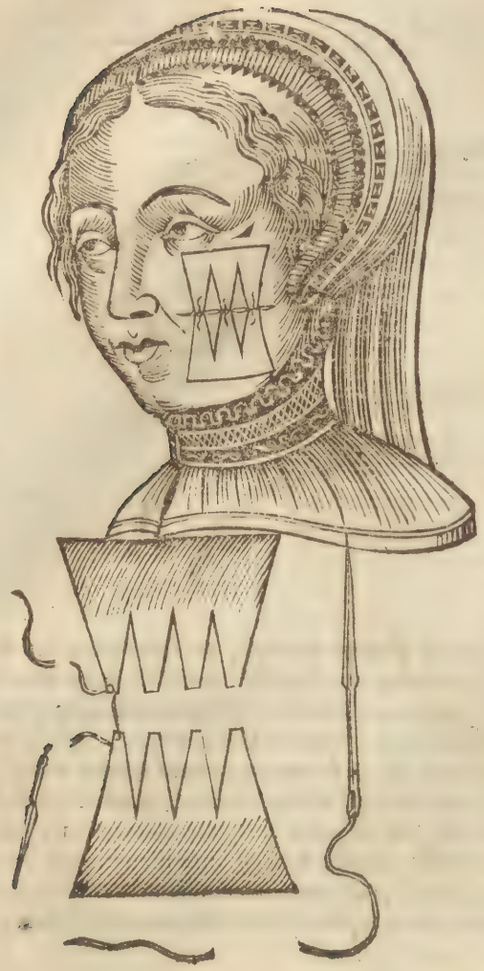
MAintenant nous faut en brief parler des playes des ioües. Si la playe a beſoin de couſture, la faut faire ſeicher, à fin que les cicatrices ne demeurent laides : car il y en a pluſieurs qui craignent tel accident, & principalement les belles Damoiſelles. Et pour ce faire, tu prendras deux pieces de toille neufue, qui ne ſera ny trop groſſe ny trop deliée, de grandeur qu'il conuiendra pour la playe, couuertes & emplaſtrées de tel medicament. ℞. pulu. maſt. ſang. drac. thur. far. volat. tragacanthi piſti, gypſi, picis, ſarcocollæ, añ. ʒ. ij. picis nigræ ʒ. j. ß. alb. ouor. quæ ſufficiant : fiat medic. Le blanc de l'œuf, auec de la farine fait le ſemblable. Et ſeront appliquées à chacun coſté de la playe, & diſtant l'vne de l'autre d'vn doigt ou enuiron. Et ſeront laiſſées ſeicher, puis apres couſuës en les approchant l'vne contre l'autre, comme tu vois par ceſte figure. Et par ainſi la playe ſera glutinée, tant par ladite ſuture, que par les medicamens propres, compreſſes & bandages : tous leſquels bandages de la face ſe doiuent attacher à vne coëffe ou bonnet de nuict, que le malade aura ſur la teſte.

Medicamens agglutinatifs, propres aux ſutures ſeiches.

D

A

Autre ſorte de ſuture.



Remedes aux becs de liéure.

Or quand la playe eſt fort grande & profonde,& les lévres d'icelles fort diſtantes, lors telle ſuture n'y pourroit en rien, ou peu ſeruir. Au moyen dequoy faut vſer d'aiguilles quarrées ou triangulaires, afin qu'elles penetrét & paſſent plus aiſément ſans grande douleur, enfilées de fil ciré, en trauerſant d'icelles les lévres de la playe, & replier le fil autour cinq ou ſix fois (en la maniere que les femmes font, lors qu'elles veulent garder leurs aiguilles ſur leur manche,ou les Couſturiers dans leurs bonnets) & laiſſer ainſi les aiguilles attachées iuſques à la conſolidation de la playe. Telle maniere de couſture ſe fait aux lévres: & ſont auſſi neceſſaires aux becs de liévre, c'eſt à dire, aux lévres fenduës de natiuité, par B
defaut de la vertu formatrice. Mais telle couſture n'auroit aucun effect s'il y auoit du cuir entre les lévres. Et partant le faut du tout couper,ou autrement l'vnion ne pourroit eſtre faite. Autre maniere de ſutures profite peu en telles playes, à raiſon que les parties ſont mobiles, tant par la maſtication que le parler: partant le fil couperoit la chair: & encores pour ceſte cauſe, on doit par leſdictes aiguille-prendre beaucoup de ſubſtance charneuſe,comme il appert par ceſte figure.

La figure des ſutures des lévres: & au deſſous t'eſt monſtré l'Aiguille, autour de la- C
quelle eſt entortillé le fil, comme doit eſtre fait au deſſus de la léure.

Hiſtoire.

Remede agglutinatif.

Choſe digne d'eſtre notée.

En cet endroit ie reciteray vne hiſtoire, à fin que s'il aduient entre tes mains tel accident, que tu faces le ſemblable. Comme i'eſtois à la Fere en Picardie, deux iours apres la iournée ſainct Laurent, trouuay grand nombre de ſoldats bleſſez, entre leſquels y auoit vn Gaſcon, qui eut vn coup d'eſpée au trauers de la mandibule ſuperieure, penetrant iuſques à la bouche, auec grande difformité du viſage: & parce qu'il auoit eſté trois iours apres ſa bleſſure ſans eſtre habillé, Binoſque Chirurgien iuré à Paris & moy, trouuaſmes grande quantité de vers en ſadite playe, & grande feteur. Promptement luy lauaſmes ſa playe auec vne decoction d'abſinthe & aloës, auec vn peu d'egyptiac, tant pour faire tomber les vers, que pour mundifier la pourritute: & pour reſoudre la tumeur des D
léures de ſa playe, fiſmes fomentations reſolutiues: pareillement luy furent appliquez cataplaſmes reſolutifs.Et ſubit la reſolution faite, ledit Binoſque luy fit pluſieurs poincts d'aiguille en la maniere cy-deſſus eſcrite: & par deſſus & dedans ſa playe, ne luy fut mis autre remede que ceſtuy. ℞. terebenthinæ Venetæ ℥.vj.gummi elem. ℥. ij. pul.boli armen.ſangu.draconis, maſt. myrrhæ, aloës aã. ℥. ß. incorporentur ſimul, fiat medic. & en peu de iours fut la playe dudit Gaſcon conſolidée, en ne reſtant qu'vn bien petit trou, pres la conionction de la mandibule inferieure à la ſuperieure, non plus grand qu'à mettre la teſte d'vne eſpingle: duquel luy ſortoit en parlant, ou maſchant grande quantité d'eau fort claire, ce que i'ay ſouuentesfois veu. Et pour arreſter ladite aquoſité, luy fut appliqué au profond de ſon vlcere, de l'eau forte, & quelquesfois de la poudre de vitriol bruſlé. Et par ces remedes fut la playe guarie.

A

Des playes du Nez. CHAP. XXVII.

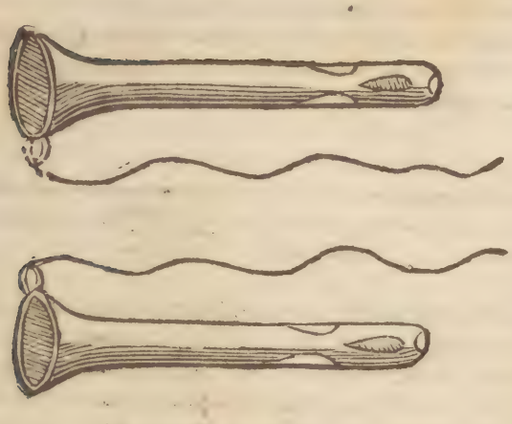
LE Nez eſt quelquesfois bleſſé par playe, froiſſure & fracture : & alors faut le reduire en ſon lieu naturel (s'il eſt poſſible) auecque la queuë d'vne eſpatule, ou d'vn baſton de bois propre, enueloppé d'eſtoupes, cotton, ou linge, en eſleuant & reduiſant les os en leur figure naturelle : & apres la reduction faicte, ſoient miſes compreſſes aux parties laterales, pour tenir le nez en ſa figure : leſquelles ſeront trempées & imbuës en vn reſtraintif fait ex albumine oui, maſtiche, bolo armenio, & ſanguine draconis, alumine combuſto. Puis ſoit faite ligature propre, en ſorte qu'elle ne preſſe ſur le nez, de peur de rendre puis apres le patient camus, comme aucuns ont fait par leur imperitie. Et apres ce fait, faut mettre dans les nazeaux tentes cannulées aucunement plattes, leſquelles ſeront attachées par vn fil, à la coëffe, ou bonnet du bleſſé, de peur qu'elles ne tombent : leſquelles ſeruiront de tenir les os fracturez en leur lieu naturel, & donner iſſuë à la ſanie s'il en y a, & pareillement à l'inſpiration & expiration.

Reduction du Nez fracturé.

Vtilité des tentes cannulées.

B

La Figure des tentes cannulées eſt telle.



Or ſi le nez ou portion d'iceluy n'eſt du tout tranché & abbatu, & qu'il y ait encore ſuffiſamment chair pour donner nourriture, alors le faut coudre, ce qui a lieu en ſon inferieure partie, qui eſt cartilagineuſe, qui ſe peut bien caſſer, enfoncer, tordre & couper, mais non rompre ou fracturer, comme la ſuperieure qui a nature & ſubſtance d'os.

C

Des playes de la Langue. CHAP. XXVIII.

LA Langue eſt aucunesfois vulnerée auecques perdition de ſubſtance, & quelquesfois inciſée & fenduë au long, & autresfois en trauers. S'il y a perdition de ſubſtance, iamais la piece ne peut eſtre repriſe, pource que toute partie ſeparée du corps viuant, auec lequel elle eſtoit conioincte par vie, perd la vie en meſme inſtant. Or, comme diſent les Philoſophes, *à priuatione ad habitum non fit regreſſus* : mais s'elle n'eſt qu'inciſée en long, facilement eſt curée, en la reüniſſant auec couſture : & s'elle n'eſt inciſée en trauers, & qu'il y ait encores quelque portion de ſa chair pour bailler vie, il ſe faut bien garder la paracheuer de couper, (pour l'excellence de ſon vſage :) mais la conuiendra recoudre, en faiſãt les poincts d'aiguille deſſus & deſſous : & la faut tenir fermement, pendant qu'on la couſt, auec vn linge blanc, net & delié, pource qu'elle gliſſeroit d'entre les doigts, à cauſe de ſa lubricité, ainſi que fait vne anguille, & couperas le fil le plus près du nœud qu'il te ſera poſſible, de peur qu'iceluy ne ſoit mis entre les dents, lors que la langue ſe meut en la bouche : qui pourroit eſtre cauſe que les poincts ſeroiẽt dilacerez & rõpus. Puis faut commander au malade qu'il mange orge monde, laict d'amandes, gelée, coulis, preſſifs, œufs mollets, & autres choſes ſemblables : & qu'il tienne ſouuent en ſa bouche ſucre roſat, ſyrop de coings, de ceriſes confites, ou autres ſemblables confitures, pource que telles choſes alimentent & nourriſſent, & ſeruent de medicamens agglutinatifs. Or ie te puis aſſeurer, qu'oncques n'ay veu en aucun liure, ce que ie t'eſcris de la langue, ny ouy d'aucun precepteur : mais ie l'ay pratiqué deux fois, comme tu orras à preſent. Vn iour fus appellé en la maiſon de defunct monſieur Coüet, Aduocat en Parlement, pour penſer vn ſien fils, âgé de trois ans : lequel tomba le menton ſur vne pierre, & ſe coupa de ſes dents bonne portion de l'extremité de ſa langue, & ne tenoit qu'à bien peu de chair : & ayant peu d'eſperance qu'elle ſe peut reünir, cuiday paracheuer la luy couper, mais toutesfois auec vn tres-grand regret, veu que puis apres n'euſt peu parler : qui me fit differer cognoiſſant que quelquesfois nature fait des choſes admirables : & que la langue eſt d'vne chair fungueuſe, laxe & ſpongieuſe : auſſi qu'elle n'eſt ſubiecte aux injures exterieures de l'air. Adoncques luy fis deux poincts d'aiguille, l'vn deſſus, & l'autre deſſous, & commanday à la mere dudit enfant qu'elle euſt à le nourrir des alimens predits : & vous puis aſſeurer qu'en peu de iours l'enfant fut parfaictement guary, & à preſent parle treſbien. Vn cas ſemblable arriua vn peu de temps apres au fils de Monſieur de Marigny Preſident aux Enqueſtes, qui fut ſemblablement guary. Ie puis narrer vn cas pareil aduenu depuis n'agueres à vn charpentier, homme de bien en ſon eſtat, nommé maiſtre Iean Piet, demeurant au fauxbourg Sainct Germain des Prez, lequel tomba d'aſſez haut ſur vne piece de bois, & ſe coupa auſſi l'extremité de la la langue, & ſubit vint vers moy

Vne portion de la langue entierement tranchée ne ſe peut reünir à l'autre.

Hiſtoire de la langue preſque couppée au fils de Coüet, Aduocat en Parlement.

Autre hiſtoire du fils de monſieur le Preſident de Marigny.

pour la luy paracheuer de couper, parce qu'elle ne tenoit qu'à peu de choſe : ce que ne luy voulus accorder, veu l'experience que i'en auois faite auparauant. Doncques la luy recouſis, & peu de iours apres fut pareillement guary auecques les remedes ſuſdits. Parquoy ces choſes entenduës au ieune Chirurgien, faut qu'il traite bien (s'il n'a meilleur moyen) les playes de la langue en la facon dite, & honneur & profit luy en aduiendra. A

Des playes des Oreilles. CHAP. XXIX.

En quel cas ſe peut recoudre l'oreille coupée.

MAintenant faut parler des playes des Oreilles, leſquelles ſont aucunesfois du tout coupées, ou vne partie d'icelles, & aucunesfois reſte encore quelque portion qui tient. Parquoy faut auoir égard, comme auons dit, s'il y a encores ſuffiſante nourriture, & lors tu y feras ſuture: & de ton aiguille ne toucheras au Cartilage, de peur que la partie ne tõbe en gangrene (ce que ſouuentesfois eſt arriué) mais ſeulement prendras le cuir, & ce peu de chair qui eſt autour ledit cartilage : & auec compreſſes & bandages, & remedes propres à ce faire, prohiberas l'inflammation, & autres accidens. Auſſi donneras ſi bon ordre, qu'il ne s'engendre chair ſuperfluë au conduit de l'oreille, de peur qu'elle ne face obſtruction, qui eſtouperoit la voye de l'ouye. Pour ceſte cauſe tu y mettras touſiours vn peu d'éponges, à fin de tenir le trou de l'oreille ouuert. Auſſi vſeras de medicamens ſecs, attendu que la partie eſt cartiligineuſe, & par conſequent fort ſeiche. Et où le cas aduiendroit qu'elle fuſt du tout coupée, apres la guariſon & cicatrization, le malade pourra porter (pour cacher ſon imperfection) vn bonnet appellé calotte, & à l'endroit de ladite oreille, ſera embourré de cotton ou drap, pour cacher le vice de ladite oreille qui aura eſté amputée. B

Des playes du Col & de la Gorge. CHAP. XXX.

Diuiſion des playes de la gorge & col.

LEs playes du col & de la gorge ſont ſimples, c'eſt à dire, auecques ſolution de continuité ſeule és muſcles : ou compliquées, à ſçauoir auecques playe en la chair & aux os, comme és vertebres. Souuent auſſi les veines iugulaires, tant internes qu'externes, enſemble les Carotides ſont offenſées. Quelquesfois la Trachée artere & Oeſophague ſont navrez, voire du tout coupez, & pour les ſuſdites playes, ſouuent s'enſuit la mort. Parquoy le Chirurgien deuant que de toucher à la playe, doit faire ſon prognoſtic, ſelon qu'il verra les accidens grands ou petits, d'autant que la ſolution de continuité eſt ſouuent cauſe de perdre quelque mouuement, ou de la mort, comme nous auons dit. Car à celle du col, ſouuentesfois il y a quelque grand nerf ou tendon atteint, qui eſt cauſe de la priuation du mouuement : & ſi elles penetrent iuſques à la ſpinale medulle, auec leſion d'icelle, le mal eſt incurable. Les playes de l'Oeſophague & Trachée artere ſont tres difficiles à curer pour leur perpetuel mouuement, & que ladite Trachée artere eſt cartilagineuſe & exangue. Celles de l'Oeſophague ſe cognoiſtront, ſi le patient crache du ſang par la bouche, & que ſon manger & boire ſortira par la playe : & s'il eſt du tout coupé, ne pourra iamais aualler, parce que chacune partie ſe retire, à ſçauoir l'vne en haut, & l'autre en bas, & ſi la Trachée artere eſt bleſſée, le vent ſortira par la playe : ſemblablement crachera le ſang, & n'aura ceſſe de touſſer. Celles des veines iugulaires & arteres carotides, eſtans grandes ſont mortelles, pource qu'elles ne peuuent eſtre eſtreintes & comprimées par ligatures, à cauſe que le col ne peut eſtre fort ſerré, que l'on ne ſuffoquaſt le malade : au moyen dequoy s'enſuit vn flux de ſang, qui eſt cauſe de mort : & ſi le nerf recurrens eſt coupé du coſté dextre ou ſeneſtre, la voix demeure rauque : ſi de tous les deux, le malade ne pourra iamais parler, pource que l'inſtrument qui eſt cauſe de la voix, eſt tranché. Quant à la curation, ſi la playe n'offenſe aucun grand vaiſſeau, ny la Trachée artere, ou Oeſophague, & ſi elle eſt petite, ſera facilement curée : s'il eſt neceſſaire y faire poincts d'aiguille, ſeront faicts comme auons dit cy-deſſus : puis ſera inſtillé terebenthine de Veniſe auec vn peu de bol fin, ou bien de noſtre baume, qui eſt tel. ℞. terebenth. Venet. ℔. ß. gummi elemi, ℥. iiij. olei hyperico. ℥. iij. bol. armen. & ſangu. dracon. añ. ℥. j. aquæ vitæ ℥. ij. liquefiant omnia ſimul lento igne, & fiat balſam. vt artis eſt : addend. pulu. ireos Floren. aloës, maſt. myrrhæ añ. ℥. j. Duquel baume i'ay fait choſes admirables pour conſolider & agglutiner les playes, auſquelles n'y auoit choſes eſtranges, ou complication des maladies : & par deſſus ſera appliqué l'emplaſtre diachalciteos, diſſout en huile roſat & vinaigre, laquelle a vertu de reprimer les humeurs, & euiter l'inflammation, ou bien ſera appliqué l'emplaſtre de Gratia Dei, ou de ianua. Et ſi la playe eſt auec inciſion des veines iugulaires, & arteres carotides, l'effuſion de ſang ſera arreſtée, comme nous auons deſcrit au chapitre du flux de ſang : & lors que la Trachée artere & Oeſophague ſeront coupez, le Chirurgien y fera ſuture le plus proprement que luy ſera poſſible, & le malade n'aallera choſe qui ſoit difficile à tranſgloutir, mais vſera de boüillons, reſtaurans, gelée, orge mundé : & s'il eſt beſoin de gargariſmes, ceſtuy ſera fort propre. ℞. hord. m̃. j. flor. roſar. p. j. paſſul. mund. iuiubar. añ. ℥. ß. liquirit, ℥. j. bulliant omnia ſimul adden. mellis roſat. & ſyrupum roſatum añ. ℥. ij. fiat gargariſm. vt artis eſt : duquel tiede en lauera & gargariſera ſa bouche : il leniſt & addouciſt la partie, ſede la douleur, deterge & agglutine, & aide à la reſpiration.

Prognoſtic.

Signes des playes de l'Oeſophague. Signes de celles de la Trachée artere. Signes des playes des veines iugulaires. Gal. de vſu partium.

Cure.

Baume artificiel de l'Autheur.

Playes des veines iugulaires. Playes de la Trachée artere & Oeſophagne.

C D

Or icy

A Or icy reciteray-ie ceſte hiſtoire, digne d'eſtre laiſſée à la ieuneſſe des Chirurgiens. L'an mil cinq cens ſeptante-quatre, le premier iour de May, François Brege, patiſſier de Monſeigneur de Guiſe, fut bleſſé à Ieinuille d'vn coup d'eſpée à la gorge, coupant vne partie de la Trachée artere, & l'vne des veines iugulaires, dont s'enſuiuit grand flux de ſang, & vn chifflement par ladite Trachée artere. La playe fut couſuë, & appliqué remedes aſtringens: & toſt apres le vent qui ſortoit de la playe, s'introduit entre le pannicule charneux, & leſpace des muſcles, non ſeulement de la gorge, mais auſſi de tout le corps (comme vn mouton qu'on a ſoufflé pour l'eſcorcher) ne pouuant aucunement parler. La face eſtoit tellement enflée qu'on ne voyoit apparence de nez, ny des yeux. Voyant tels accidens, tous les aſſiſtans iugerent que ledit Brege auoit plus beſoin d'vn Preſtre que d'vn Chirurgien: & partant l'extreme-Onction luy fut adminiſtrée. Le lendemain Monſeigneur de Guiſe commanda à maiſtre Iean le Ieune, ſon Chirurgien ordinaire, aller voir ledit Brege, accompagné de monſieur Buho, Medecin celebre de Madame la doüairiere de Guiſe, enſemble Iacques Girardin, maiſtre Barbier Chirurgien au lieu de Ieinuille, leſquels l'ayans veu, ledit Medecin fut d'aduis de le laiſſer, n'eſperant aucune guariſon, & ne trouuoit le pouls des arteres aucunement battre pour la grande enfleure du cuir. Ledit le Ieune ne voulant laiſſer le malade ſans luy faire quelque choſe, & comme hardy Operateur, pour la bonne experience qu'il a eu, d'vn vif eſprit, fut d'aduis d'vſer d'vn extreme remede, qui fut luy faire pluſieurs ſcarifications aſ-
B ſez profondes, par leſquelles le ſang & ventoſitez furent vacuées. En fin ledit patiſſier recouura la parole, & la veüe, & fut quelque temps apres du tout guary, par la grace de Dieu, & eſt encore viuant, faiſant ſeruice à Monſeigneur de Guiſe de ſon eſtat de patiſſier.

Hiſtoire memorable d'vn patiſſier de Monſeigneur de Guiſe.

Autre Hiſtoire.

Noble homme François Preuoſt, Enſeigne de la Colonelle de monſieur de l'Archan, aagé de vingt-cinq ans fut bleſſé d'vn coup d'eſpee au trauers de la gorge, paſſant pres la Trachee artere, qui coupa les rameaux de la veine & artere iugulaire: dont il ſuruint vn bien grand flux de ſang, qui à grande difficulté fut eſtanché. Dauantage vn des nerfs vocales fut coupé. Semblablement les nerfs qui naiſſent des vertebres du col, qui ſe diſperſent aux bras: dont tout ſubit le bras demeura impotent & paralytique. Dauantage la parole grandement depraué: joinct que le col demeura vn peu tors, ne le pouuant tourner comme auparauant. Neantmoins eſt rechappé la vie ſauue. Il fut mené en la maiſon de maiſtre Pierre Pelotot, maiſtre Barbier Chirurgien demeurant à la place Maubert, dont ſubit fus enuoyé querir par le malade, pour le penſer auec ledit Pelotot. Où eſtant arriué, & l'ayant penſé, i'eus vne grande desfiance de ſa guariſon, pour les accidens qui luy ſuruindrent.
C A ceſte cauſe ie fis appeller meſſieurs Cointeret, & Pietre, hommes bien entendus en la Chirurgie, & fiſmes rapport en Iuſtice, qu'à grande difficulté en pourroit-il reſchapper, & que ſa playe eſtoit mortelle. Ie l'ay penſé iuſques à la fin, & Dieu l'a guary. Toutesfois eſt demeuré impotent du bras, & ſa parole deprauée.

Pourquoy le bras tomba en la paralyſie.
Pourquoy la parole eſtoit deprauee.
Pourquoy le col luy demeura tors a cauſe des nerfs & muſcles du col qui furent coupez.

Autres Hiſtoires memorables.

Chap. XXXI.

D OR en cet endroit ie veux bien reciter ces trois hiſtoires, à fin qu'elles ſeruent d'inſtruction ſignalee pour le ieune Chirurgien, ſi telles playes luy tombent entre ſes mains. La premiere fut l'an mil cinq cens cinquante: Vn ſeruiteur de Monſieur de Champagne, Gentilhomme du pays d'Anjou, fut navré d'vn coup d'eſpee à la gorge, en ſorte qu'il auoit l'vne des veines iugulaires coupée auec la Trachee artere, au moyen dequoy auoit vn bien grand flux de ſang: joint qu'il ne pouuoit aucunement parler, iuſques à ce que ſa playe fuſt couſuë & medicamentee. Or pendant que les medicamens eſtoient liquides, il les attiroit entre les poincts d'aiguille, & les rendoit par la bouche. Dont conſiderant la magnitude de la playe, & la nature des parties bleſſees, principalement de la trachee artere & veine iugulaire, leſquelles ſont ſpermatiques, froides & ſeiches, par ainſi difficiles à reünir: auec ce auſſi que la Trachee artere eſt ſubiecte au mouuement qui ſe fait en la deglution, à raiſon de la tunique interne laquelle eſt contenue en celle de l'Oeſophague, obeiſſant l'vne à l'autre par vn mouuement reciproque, comme corde à double chef dedans vne poulie: conſiderant auſſi l'vſage deſdites parties, c'eſt que la Trachee artere ſert à la reſpiration, laquelle eſt neceſſaire à la ſymmetrie & chaleur vitale du cœur, & que la veine ingulaire eſt fort requiſe à la nutrition des parties ſuperieures. Dauantage ayant eſgard à la tres-grande quantité de ſang, qu'il auoit perdu, & perdoit par ſa playe (qui eſt le threſor de Nature, conſeruant la chaleur naturelle & eſprits vitaux) & autres accidens, faiſois mon prognoſtic de mort prochaine: toutesfois ie te puis aſſeurer qu'il eſt rechapé. Ce que ie croy eſtre pluſtoſt aduenu par la grace de Dieu, que par le moyen & ayde de l'homme, ny des medicamens. La ſeconde hiſtoire eſt, que depuis peu de temps eſtoient deux Anglois logez

Premiere hiſtoire.

Seconde hiſtoire.

enſemble, prés la porte S. Marcel, en ceſte ville de Paris, d'ont l'vn auoit quelque ſomme d'eſcus, A
& vne aſſez groſſe chaiſne d'or, auec quelques autres riches bagues qu'il portoit ordinairement ſur ſoy. Son compagnon voulant s'emparer de tels ioyaux fit tant qu'il le mena ioüer vers le bois de Vincenne: & eſtant dedans les vignes, luy coupa la Trachee artere & l'Oeſophague, & luy donna certains coups de dague, & penſoit bien l'auoir tué, le laiſſant preſque en chemiſe. Ayant fait ceſte trahiſon & meſchanceté, incontinent retourna en ceſte ville. Puis le navré qui auoit feint eſtre mort, ſe leua, & fit tant qu'il ſe traina à la maiſon d'vn païſant, lequel par pitié le fit penſer & medicamenter. Il fut apporté en ceſte ville, où toſt apres vn de ſes compagnons m'enuoya querir pour le penſer: & trouuay qu'il auoit la Trachée artere auec l'Oſophague, ou Mery (qui eſt la voye du boire & du manger) entierement coupée: & ſubit ie recouſus ſa playe, prenant la Trachee artete, & r'approchant plus prés qu'il me fut poſſible ſes deux extremitez l'vne contre l'autre: mais de l'Oſophague non, parce qu'il s'eſtoit retiré vers l'eſtomach: puis à ſa playe appliquay remedes auec compreſſe & ligature propre: & incontinent qu'il fut ainſi habillé, commença à parler, & nommer celuy qui luy auoit faict cet excez. Le meurtrier toſt apres fut pris aux faux-bourgs S. Marcel: & le trouua-on ſaiſy des hardes dudit patient, dont il fut conſtitué priſonnier, & le fait verifié apres la mort du patient, laquelle fut le quatriéme iour de ſa bleſſure. Toſt apres le meurdrier fut rompu ſur la roüe prés ſaincte Catherine du val des Eſcholiers, & le meurtre verifié, pour auoir recouſu la playe dudit patient, l'ayant fait parler. La troiſiéme hiſtoire preſque ſemblable d'vn B
Allemand, penſionnaire d'vn banquier nommé Perot, demeurant à la ruë des Noyers en ceſte ville de Paris, lequel par vne phreneſie, & folle opinion, la nuict ſe couppa la gorge d'vn couſteau, & ſe donna pluſieurs autres coups, tant au Thorax qu'au ventre, dont aucuns penetroient au dedans, & les autres eſtoient ſuperficiels. Le lendemain matin, aucuns de ſes compagnons le voulans viſiter le trouuerent fort mal, auec grande quantité de ſang reſpandu autour de luy. Et voyant tel ſpectacle croyoient & penſoient que c'euſt eſté ſon ſeruiteur qui luy auoit fait tel excez, parce qu'il couchoit en ſa chambre: lequel fut prins & mené priſonnier au Chaſtelet, en luy mettant ſus auoir ainſi meudry ſon maiſtre. Or ie fus enuoyé querir pour viſiter & penſer le malade: & voyant la Trachée artere & l'Oeſophague couppé, auec pluſieurs autres playes, n'eus aucune eſperance de ſa vie: parquoy fus d'aduis qu'on appellaſt Eſtienne de la Riuiere, Chirurgien ordinaire du Roy, & Germain Cheual, Chirurgien Iuré à Paris, & fut conclu entre nous, qu'il falloit recoudre la playe de la gorge, comme il a eſté recité cy-deuant. Promptement la playe couſuë & bandee, ledit patient Allemand commença à parler: & confeſſa que luy-meſme s'eſtoit fait tel excez, & deſchargea du tout ſon pauure ſeruiteur en nos preſences, & de pluſieurs autres, & principalement de deux Notaires, & d'vn Commiſſaire du Chaſtelet: par ce moyen fut mis ledi: ſeruiteur hors de priſon, & abſous entierement par la confeſſion que fit ſon maiſtre: & vous puis aſſeurer qu'il veſcut quatre iours, jaçoit que iamais depuis ſa bleſſure ne ſçeut aualler aucune choſe, mais C
fut aucunement alimenté par clyſteres nutritifs, & choſes odoriferantes nutritiues, comme mie de pain chaud, trempee en vin, & autres choſes ſemblables que ie te laiſſe à dire, à cauſe de briefueté. Seulement ie t'aſſeureray, que par le benefice de la Chirurgie, fut donné moyen audit Allemand, de parler par l'eſpace de trois iours: qui fut cauſe que ſon ſeruiteur, & ſon hoſte furent du tout deſchargez, & la verité du fait entierement cogneuë.

Troiſieſme hiſtoire.

Confeſſion au malade.

Des playes du Thorax ou Poictrine. CHAP. XXXII.

Differẽce des playes du Thorax.

DEs playes du Thorax ou Poitrine, les vnes ſont faites par deuant, les autres par derriere: aucunes penetrent au dedans & profondement, les autres non: auſſi aucunes ſont auec leſion des parties contenuës, comme mediaſtin, poulmons, cœur, diaphragme, veine caue & grande artere aſcendante, & quelquesfois penetrent de part en part tout au trauers du corps, auec fracture d'os pulſez au dedans, par l'entree de la playe, & à la ſortie chaſſez au dehors: parquoy aucunes ſont mortelles, les autres non. Les ſignes qu'elles penetrent au dedans ſont cogneus, quand l'air ſort de la playe auec vn ſifflement. Et pour bien cognoiſtre cela, on fera boucher le nez & bouche du malade, afin que ſon vent ſoit retenu. Ce faiſant, ſi la playe penetre, on verra ſortir le vent, approchant vne petite D
chandelle allumee pres la playe, & lors on voit la flambe ſe mouuoir, & quelquesfois eſteindre la chandelle: joint auſſi que le malade a peine de reſpirer & expirer, & principalement quand il y aura du ſang tombé ſur le Diaphragme. Les ſignes par leſquels on cognoiſt le cœur eſtre bleſſé, c'eſt qu'il ſort grande quantité de ſang, auec vn tremblement vniuerſel de tout le corps: le pouls eſt fort languide & petit, la couleur fort palle & ſueur froide, auec ſyncope, les extremitez demeurans refroidies, & promptement la mort s'enſuit. Toutesfois ie proteſte auoir veu à Thurin vn Gentil-homme, lequel ſe combatoit auec vn autre, qui luy donna vn coup d'eſpee ſous la mammelle ſeneſtre penetrant iuſques en la ſubſtance du cœur, & ne laiſſa de tirer encores quelques coups d'eſpee contre ſon ennemy qui s'enfuyoit, le pourſuiuant la longueur de deux cens pas, puis tomba en terre mort: & en feis ouuerture, où ie trouuay vne playe en la ſubſtance du cœur, de grandeur à mettre le doigt, & grande quantité de ſang tombé ſur le Diaphragme. Les ſignes qui aduiennent quand les poulmons ſont vulnerez, c'eſt qu'il ſort de la playe vn ſang ſpumeux auec vne toux, le malade ſe couche volontiers ſur la playe, & en telle ſituation quelquesfois parle ayſément, & ſe tournant de l'autre coſté perd la parole, & a grande difficulté de reſpirer, & douleur aux coſtez qui n'eſtoit auparauant. Les ſignes qui demonſtrent le Diaphragme eſtre bleſſé, ſont peſanteur au lieu bleſſé, delire, c'eſt à dire perturbation de raiſon, qui ſe fait par la communication des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon qui s'inferent au Diaphragme: grande difficulté d'halener,

Signes que la playe eſt en la capacité du Thorax.
Les ſignes qui demonſtrent quelle partie eſt offenſée.
Signes du cœur bleſſé.
Hiſtoire.

Signes des poulmons bleſſez.

Diaphragme.

A ner, toux, de douleurs aiguës : les flancs se retirent & resserrent contremont : & par ceste grande & vehemente inspiration, est quelquesfois attiré l'estomach & les intestins par la playe en la capacité du Thorax, ce que i'ay remarqué à deux personnes : L'vn estoit ayde à maçon, lequel fut blessé au milieu du Diaphragme, en sa partie nerueuse, dont il mourut le troisiesme iour : & luy ayant ouuert le ventre inferieur, ne peus trouuer son estomach : ce qui me fit grandement esmerueiller, pensant que ce fust vne chose monstrueuse d'estre sans estomach. Mais ayant diligemment consideré, cogneus en fin qu'il estoit monté dans le Thorax, jaçoit que la playe du Diaphragme ne fust plus grande qu'à mettre le poulce : & ayant ouuert le Thorax, trouuay ledit estomach enflé & plein de vent, auec peu d'aquosité. D'abondant ie ne veux omettre ceste histoire aduenuë depuis peu de temps, d'vn Capitaine nommé François d'Alon natif de Xaintonge, lequel estant à la suitte de Monsieur de Biron, Grand maistre de l'artillerie de France, reçeut deuant la Rochelle vn coup d'harquebuse, dont l'entree estoit à la fin du Sternum pres le cartilage scutiforme, passant au trauers du Diaphragme en sa partie charneuse, dont la sortie estoit entre la cinq & sixiesme des costes vrayes du costé gauche, duquel coup sa playe fut bien consolidee par dehors, toutesfois il luy restoit tousiours depuis vne debilité d'estomach, comme vne espece de cholique, à raison dequoy il n'osoit souper que bien legerement. Huict mois apres luy suruint vne grande douleur au petit ventre, comme vne colique, & fut secouru bien soigneusement par Monsieur de Malmedy, Docteur Regent en la faculté de Medecine, & Lecteur du Roy, & Monsieur du Val pareillement Do-

B cteur en la faculté de Medecine, hommes sçauans en la Medecine & Chirurgie : neantmoins quelques remedes qu'on y peut administrer, mourut, & fus d'aduis l'anatomiser, pour sçauoir la cause de sa mort, & des grandes douleurs qu'il sentoit pendant sa maladie : ce qui fut fait par Iacques Guillemeau, Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, grandement versé en l'anatomie, & és autres parties de la Chirurgie : & fut trouué en la capacité du Thorax vne grande partie de l'intestin Colon remply de vent, qui estoit entré par le trou du Diaphragme fait par la blessеure : toutesfois n'estoit ledit trou suffisant qu'à mettre le bout du petit doigt. Maintenant nous retournerons à nostre propos. On peut cognoistre le sang estre tombé dedans le Thorax par la difficulté de respirer, pourueu que le patient soit assis ou debout : car estant couché sur l'espine du dos, le sang contenu en la capacité, s'espanche du long de l'espine, ne comprimant ny les Poulmons, ny le Diaphragme, qui fait que quelquesfois il y a grande quantité de sang contenu audit Thorax, au moyen dequoy le Chirurgien ne situant bien son patient, peut estre trompé en son prognostic. Pareillemens aussi se cognoist par là, & par l'accroissement de la fiévre ayant l'haleine puante, & crachement de sang, & autres accidens qui prouiennent, lors que le sang est hors de ses vaisseaux, se conuertissant en vne sanie fetide, alterant les parties esquelles elle touche de sa substance ou de sa vapeur. Aussi que le malade ne peut demeurer couché que dessus le dos, & a volonté de vomir : desire estre souuent leué, qui est cause qu'il tombe en syncope, à cause de la faculté vitale qui soustient le corps estant grandement debilitee, tant à raison de la playe, qu'à raison des gremeaux de sang, qui en

C quelque partie qu'ils tombent, acquerans qualité venenеuse par corruption du sang failly de ses vaisseaux, affoiblissent & dissipent grandement les forces du cœur. Les signes que la moüelle de l'espine est blessée, c'est qu'il se fait paralysie, & souuent conuulsion ou spasme : le sentiment & mouuement des parties inferieures subit se perd, & les excremens comme matiere fecale & l'vrine, sont jettez inuolontairement, & souuent du tout retenus. Les signes que la veine caue & grande artere sont vulnerees, c'est que le malade meurt promptement, à cause de la subite & grande vacuation qui se fait du sang & esprits qui rempliſſent le Thorax, faisant cesser l'action des Poulmons & du cœur, dont le pauure malade est promptement suffoqué. De Vigo au Traité des playes de la poitrine, chap. 10. dit qu'il y a discord entre les Chirurgiens, parce que les vns sont d'auis de clorre la playe penetrante au dedans le plus subit que faire se pourra, sans s'amuser à la tenir ouuerte auec tentes, de peur que l'air froid n'entre au cœur, & que les esprits vitaux sortent & se dissipent. Les autres tiennent le contraire, & commandent de tenir la playe ouuerte : voire si elle n'est grande, qu'il la faut ouurir, afin que le sang contenu au dedans puisse estre vacué, craignant qu'il ne se pourrisse & putrefie, dont fiévre fistule, & autres pernicieux accidens aduiendroient. Or veritablement ceux qui tiennent que promptement faut clorre la playe sans y mettre aucune tente, ont grande raison, pourueu qu'il n'y ait point de sang, ou bien petite quantité tombee au dedans, de

D peur des accidens susdits. Aussi ceux qui tiennent qu'il faut tenir la playe ouuerte, ont semblablement raison, pour les accidens qui peuuent venir, estant le sang tombé en grande quantité au dedans & retenu. Et en cet endroit ie veux reciter ceste histoire. Estant à Thurin au seruice de deffunct Monseigneur de Montejan, ie fus appellé pour penser vn soldat nommé l'Euesque, natif de Paris, qui estoit lors sous la charge du Capitaine Renoüart, qui fut blessé de trois grands coups d'espee, desquels en auoit vn au costé dextre sous la mamelle, où la playe estoit assez grande, penetrant en la capacité du Thorax, & estoit decoulé grande quantité de sang sur le Diaphragme, qui empeschoit la respiration, & ne pouuoit qu'à bien grande peine parler, ayant vne fiévre fort vehemente, & auec la toux jettoit le sang par la bouche, & disoit sentir vne douleur extréme au costé blessé. Or le Chirurgien qui premierement l'auoit pensé, auoit cousu du tout sa playe, de sorte que rien n'en pouuoit sortir : & le lendemain ie fus appellé pour visiter le malade, où estant arriué, voyant les accidens & la mort proche, fus d'aduis de descoudre la playe, à l'orifice de laquelle ie trouuay du sang coagulé, dont subit feis esleuer le malade par les jambes la teste en bas, laissant vne partie du corps dessus le lict, s'appuyant vne main sus vne escabelle plus basse que le lict : & estant ainsi situé, luy feis fermer la bouche & le nez, afin que les poulmons se tumefiassent & le Diaphragme s'esleuast, & les muscles intercostaux se comprimassent, ensemble ceux de l'Epigastre, afin que le sang decoulé au Thorax fut jetté hors par la playe : & encores pour mieux

Hiſtoire memorable.

Autre hiſtoire.

Signes pour cognoiſtre le ſang eſtre contenu au Thorax.

Spinale meduſſe.

Veine Caue & grande artere.

Doute pour la curation des playes du Thorax.

Hiſtoire.

Moyens de faire ſortir le ſang decoulé au Thorax.

faire, mettois le doigt aſſez profondement en la playe pour deſboucher ladite playe du ſang coa- A
gulé, & en ſortit prés de ſept à huict onces ja fetide & corrompu : puis le feis ſituer au lict, & luy faiſant des injections en ſa playe d'eau d'orge, en laquelle auois faict bouillir miel roſat & ſucre candi, le faiſois tourner de coſté & d'autre : & derechef le feis eſleuer par les iambes comme auparauant. Lors on voyoit ſortir auec ladite injection des petits thrombus & gremeaux de ſang. Cela fait, les accidens diminuerent, & petit à petit ceſſerent. Le lendemain luy fis encore injection, en laquelle adiouſtay centaure, abſinthe, aloës, pour encores mieux mundifier : mais le malade toſt apres me dit qu'il ſentoit vne tres-grande amertume en la bouche, & volonté de vomir. Alors me vint en memoire auoir veu aduenir vne pareille choſe à l'Hoſtel Dieu de Paris à vn quidam qui auoit vne fiſtule au Thorax : & conſiderant que telles choſes ameres s'imbiboient en la ſubſtance des poulmons, & que par leur rarité & ſpongioſité facilement ſe communiquoient à la Trachee artere & Oeſophague, & par conſequent à la bouche, cela fut cauſe que n'y appliquay plus (& ne feray) telles choſes ameres en telles playes, à cauſe qu'elles donnent plus de faſcherie au malade que de bien. Or pour conclure, ladite playe fut ſi bien traittee, qu'outre mon eſperance le malade guarit. Ie reciteray ſur ce propos vne autre hiſtoire. Quelque temps y a que fus appellé pour traitter vn Gentil-homme Allemand, au logis de S. Michel, ruë S. Denys, lequel fut bleſſé d'vn coup d'eſpee penetrant au Thorax : & pour le premier appareil le penſa vn barbier ſon voyſin, & mit vne aſſez groſſe tente dedans la playe. Le lendemain viſitay ledit Allemand, & ayant B
veu ſa playe, & examiné s'il y auoit du ſang coulé au dedans, cognoiſſant qu'il n'y en auoit point, pource qu'il n'auoit fiévre, ny peſanteur, & qu'il n'auoit craché du ſang : lors luy oſtay ſa tente, & luy inſtillay de mon baume, & par deſſus vn emplaſtre de *Diachalciteos*, & toſt apres fut guary : ce que ie proteſte auoir fait en cas pareil par pluſieurs fois. Et puis icy atteſter, que pour tenir trop longuement des tentes és playes du Thorax, icelles degenerent en fiſtules, & ſont renduës incurables le plus ſouuent.

On ne doit faire iniections ameres au Thorax.

Hiſtoire.

Andreas à Cruce, Medecin tres-fameux à Veniſe, en ſon quatrieſme liure, ſection premiere de ſa Chirurgie parlant des playes du Thorax, & comment il faut tirer le ſang ou autre humeur de la capacité d'iceluy, recommande entre tous remedes l'emplaſtre qui s'enſuit, duquel voicy les paroles expreſſes. Nous trouuons tres-ſeur & expedient vſer de l'emplaſtre qui s'enſuit, aux playes du Thorax & ſemblables, appliqué exterieurement, ſans mettre aucunement tentes ny cannules, que ie puis aſſeurer, & prens Dieu à teſmoin, qu'il eſt d'vn effect merueilleux : pour raiſon dequoy il eſt appellé Sainct, digerant les playes profondes, anguſtes & cauerneuſes, roborant les parties voyſines, attirant par vne merueilleuſe prouidence les matieres eſtranges du profond & centre du corps, & ſi il abſterge, deſſeiche, & conſolide toute playe faicte d'eſtoc ſans nullement trauailler le malade. C'eſtoit des ſecrets de defunct mon pere, qui a long-temps regné en ces quartiers auec vne honneſte reputation. Il eſt preparé comme s'enſuit.

℞. reſinæ pini recentis claræ & odoratæ ℥.xij. olei laurini puri, terebenthinæ optimæ, aã. ℥.ij. C
gummi elemni tranſparentis, grauis ac boni odoris ℥. iiij. miſce.

Il faut tout premierement mettre la reſine & la gomme en vn poillon, ou petit baſſin d'eſtain ſur le feu, le remuant iuſques à ce qu'ils ſoient meſlez enſemble l'vn auec l'autre : puis faut adiouſter l'huile laurin & la terebenthine, & derechef les faire reboüillir, remuant touſiours : & lors que vous verrez que ledit medicament viendra eſpés, le faut paſſer au trauers d'vn gros linge, & le mettre dans vn pot de terre plombé, & bien bouché, & en eſtendre ſur du cuir, & faire vn emplaſtre, qui couurira non ſeulement la playe, mais quatre ou cinq doigts és enuirons luy donnant iour au milieu, pour donner paſſage aux matieres eſtranges. Il faut ſeulement penſer leſdits malades vne fois le iour en hyuer, & deux en eſté. Il loüe auſſi grandement, comme eſcrit Galien au 5. liure de locis affectis, & au chap. 2. du 5. liure de la Methode, & Dioſcoride liu. 5. chap. 9. l'vſage du melicratum, qui eſt faict de deux parties d'eau de riuiere & vne de miel. Il inciſe & attenuë le ſang caillé, qui autrement ne pourroit paſſer, pour raiſon de l'anguſtie de la playe, pris en potion, ou bien en y faiſaut injection dans icelle playe.

Hiſtoire memorable d'vne cure que fit Galien à vne auquel on voyoit le cœur à nud.

Galien au 7. liure des adminiſtrations Anatomiques recite ceſte hiſtoire, que le ſeruiteur de Marillus Mimographe, receut vn coup ſur le brichet, duquel au commencement il ne fit conte : & en apres ne fut bien conduit ny gouuerné. Eſtre paſſé quatré mois, il monſtra de la fange en la partie qui auoit eſté frappée : celuy qui le penſoit, la voulant euacuer, fit inciſion : & comme il cuidoit deuoir eſtre fait, incontinent fit venir l'vlcere à cicatrice. Par apres ladite partie s'enflamma D
derechef & s'apoſtema, & derechef fut inciſee, & ne fut de là en auant poſſible la cicatriſer. A ceſte raiſon ſon maiſtre aſſembla pluſieurs Medecins, du nombre deſquels ie fus, & les pria conſulter de guariſon. Or comme tous cuiderent la maladie eſtre vn ſphacele, & corruption du brichet, ſe voyant & apparoiſſant le mouuement du cœur en la partie ſeneſtre, aucun n'oſa entreprendre de couper l'os gaſté & corrompu : lors ie promis de le couper, au reſte ie n'aſſeurois point le guarir parfaictement. Auoir donc coupé l'os corrompu, à l'endroit où luy eſt adherente la poincte de l'eſtuy du cœur, ſe monſtrant le cœur tout nud, par ce que ſon eſtuy ou Pericarde eſtoit pourry : en cet inſtant nous conceuſmes mauuaiſe opinion & eſperance dudit ſeruiteur : ce neantmoins il fut totalement guary en peu de temps : ce que ne fuſt aduenu, ſi on n'euſt pris la hardieſſe de couper l'os gaſté. Cecy ſont les paroles de Galien dignes de grande admiration, comme vn homme a peu viure, luy ayant veu le cœur à nud, & hors de ſon enueloppe ou tunique, nommé Pericarde. Et ſi c'eſtoit vn autre que ce grand perſonnage Galien, difficilement on le pourroit croire.

A

Cure des Playes du Thorax ou poictrine. CHAP. XXXIII.

SI la playe penetre au dedans du Thorax, au premier appareil ne la faut clorre, mais ſera tenuë ouuerte deux ou trois iours : & ſi on voit le malade eſtre auec peu de douleur, n'ayant peſanteur ſur le Diaphragme, & qu'il reſpire bien, lors on oſtera la tente, & la playe ſera conſolidee le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, en mettant vn linge delié beaucoup plus grand que la playe, couuert de baume agglutinatif, ſe gardant y mettre de la charpie, de crainte qu'il ne ſoit attiré au dedans, lors que le malade inſpire. Dauantage les tentes que l'on applique à telles playes doiuent eſtre attachées ou liees aux compreſſes, & qu'elles ayent ſemblablement la teſte groſſe & large, afin qu'elles ne puiſſent tomber au dedans : car eſtans tombees cauſeroient putrefaction, & par conſequent la mort : parquoy le ieune Chirurgien y prendra garde. On appliquera ſur la playe vn emplaſtre de diachalciteos, ou autre ſemblable. Son regime, & les purgations, ſaignees, & autres choſes neceſſaires, luy ſeront adminiſtrees, ainſi qu'il ſera requis. Auſſi ſi l'on cognoiſt qu'il fuſt tombé beaucoup de ſang au dedans du Thorax, il faut tenir l'orifice de la playe ouuert auec groſſes tentes, iuſques à ce que la ſanie cauſee par ledit ſang, ſoit vuidee : & ſi le cas aduient (qui ſe fait le plus ſouuent, quelque grande diligence que l'on puiſſe faire) que la playe degenere en fiſtules, leſquelles peu ſouuent ſe guariſſent, parce que les muſcles du Thorax, qui ſont entre les coſtes, ſont en perpetuel mouuement, & auſſi que par dedans ne ſont couuerts que de la membrane pleuretique, qui eſt exangue : joint auſſi que la playe na point d'appuy pour eſtre cõprimee, couſuë & liee pour ayder à nature à r'approcher les labies, & y faire regeneration & agglutination : tout cela fait que les fiſtules en cet endroict ſont le plus ſouuent incurables. Or pour la cure il faut, apres les choſes vniuerſelles faites, dõner au malade de la potion vulneraire, & luy en faire des iniections dedans ladite fiſtule : en laquelle on adiouſtera du ſyrop, des roſes ſeiches, & miel roſat, & vn peu d'eau de vie, auec vne Syringue : & où il y auroit grande pourriture, i'ay ſouuentesfois adiouſté de l'onguent Ægyptiac. Et faut auoir eſgard à la quantité de l'injection, à fin de la faire ſortir, & qu'il n'y en demeure nulle portion, s'il eſt poſſible : car y demeurant, nuiſt à la partie, parce qu'elle ſe corrompt eſtant là retenuë.

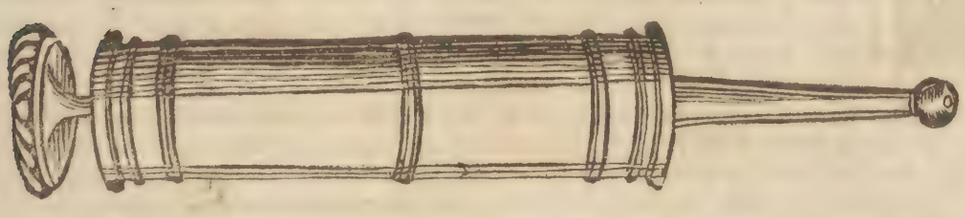
Belle annotation.

Pourquoy les fiſtules du Thorax ſont ſouuent incurables.

B

Figure d'vne Syringue pour faire iniections en quelques parties que ce ſoit, lors qu'il en faut ietter en grande quantité.

C



L'iniection ſortie, on mettra vne tente cannulée faite d'or, d'argent, ou plomb, laquelle ſera pertuiſee, afin que la ſanie entre en icelle, & qu'elle ſoit vuidee par dedans ladite cannule. Dauantage ne faut omettre qu'elle ſoit bien liee, craignant qu'elle ne tombe au dedans : & à l'orifice d'icelle, on y mettra vne grande eſponge trempee en vin & eau de vie, puis eſprainte, & toute chaude ſera miſe ſur la partie. Ladite eſponge ſert à clorre l'orifice de l'vlcere, de peur que l'air exterieur n'entre au dedans : dauantage eſt propre pour aucunement attirer & contenir la matiere ſortant d'icelle, qui ſe fera par l'ayde du malade, lequel ſouuent tant le iour que la nuict, bouchera le nez & la bouche, & pouſſera ſon vent, & ſe panchera du coſté malade, à fin d'expurger ladite ſanie. Or ladite cannule ſera oſtee, lors que la fiſtule ietera peu : puis ſera cicatriſee. Et ſi la fiſtule ne pouuoit eſtre curee, à cauſe que l'orifice d'icelle eſt en la partie ſuperieure, alors faudroit faire vne contr'ouuerture, ainſi que nous auons dit cy-deſſus de l'Empieme.

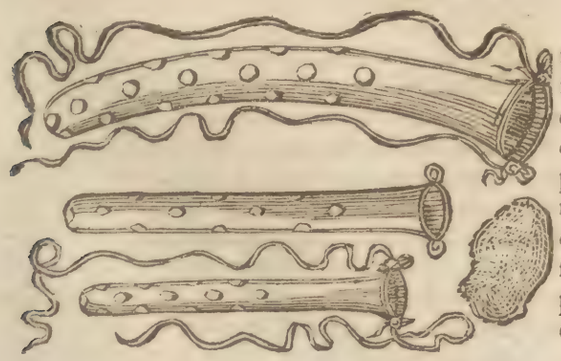
Vſage des tentes cannulees, & de l'eſponge.

L'vſage de la contre ouuerture.

Figure des Tentes cannulées, auec leurs liens & eſponges.

D

Notez que leſdites cannules ne doiuent auoir pluſieurs trous, comme tu vois par ces figures, mais ſeulement deux ou trois en leurs extremitez, à raiſon que la chair s'imprime & entre dedans leſdits trous, qui eſt cauſe qu'on ne les peut retirer ſans douleur, & nuire à la playe. Ie le ſçay pour l'auoir experimenté.



Vne playe faite aux poulmons ſe peut guarir, pourueu qu'elle ne ſoit trop grande, qu'elle ſoit ſans inflammation, & qu'elle ſoit faite aux extremitez, & non en la partie ſuperieure, & que le malade ſe tienne en repos ſans touſſir ny parler, & ſans grandement halener. Car ſi le malade touſſe, la playe ſe dilatera, & y ſuruiendra inflammation, puis la vertu expultrice s'efforçant ietter ce qui luy nuit par la toux (car les poulmõs ne ſe peuuent purger que par ce moyẽ) eſt cauſe que l'vlcere ſe dilate de plus en plus en touſſant,

Des playes des poulmons.

touſſant, & ainſi la playe s'agrandit, & l'inflammation accroiſt, & par ainſi demeure incurable, A
& le malade meurt tabide à cauſe dudit vlcere aride & ſec. Et pour mondifier, agglutiner, & cicatriſer la playe, on fera vſer au malade d'aliments & medicaments emplaſtiques, auſteres & aſtringens, comme terre ſigillée, bol d'Armenie, hypociſthis, balauſte, plantin, renoüee, berberis, ſumach, acacia, & leurs ſemblables, deſquels on fera vſer au malade en potage & lohots, y mettant du miel roſat, qui leur ſera comme vehicule & aydera à deterger & mondifier la playe: & lors que le malade vſera de lohots ſera couché à l'enuers, & luy ſera commandé tenir leſdits lohots longuement en la bouche, en relaſchant les muſcles du larynx: ce faiſant le medicament coulera peu à peu le long des parois de la Trachée artere. Et faut ſe garder qu'il ne defluë trop à coup, de peur d'exciter la toux; mais qu'il deſcende par dedans la Trachée artere, ainſi que fait l'eau le long d'vn mur: ce faiſant la toux ne ſera excitée. Le laict de vache, ou d'aſneſſe, ou de chévre, ſont propres, auſquels ſera adiouſté du miel, qui le garde de ſe coaguler en l'eſtomach. Celuy de femme eſt excellent par deſſus tous. Le ſuccre roſat eſt fort ſingulier en ce cas, & recommandé grandement par Auicenne: comme ayant vertu enſemble de mondifier & aſtraindre, qui ſont les deux choſes ſouhaitables en vn vlcere. Mais de tant que comme nous auons noté cy-deuant, la fiévre hectique ſuruient ayſement & aſſez ſouuent aux playes & maladies des parties Thoraciques, & nommément du Poulmon, il ſera bon de dire quelque choſe de la façon de penſer telle ſorte de fiévre: afin que le Chirurgien en l'abſence du Medecin aye dequoy donner quelque contentement & allegeance au malade, en attendant que la venuë du Medecin deſiré, & en tels cas bien B
neceſſaire, puiſſe apporter quelque plus grand ſecours, & guariſon entiere.

PROBLEME.

Pourquoy eſt-ce que les playes faites en la ſubſtance des Poulmons, cauſent fiſtules, deſquelles ſort grande quantité de matiere purulente & fetide: qui fait que les malades meurent tabides & hectiques?

ESTCE point que le Poulmon vlceré, attire beaucoup de ſang du cœur par la veine arterieuſe, comme d'vne pompe, & l'ayant attiré ne le peut aſſimiler, ains ſe corrompt & tourne en ſanie fetide, à raiſon qu'elle eſt retenuë encloſe au Thorax ſans pouuoir eſtre euentiléee, laquelle eſt jettée par la playe, & quelquesfois par vomiſſement & par les ſelles & vrines? Or ladite ſanie eſchauffe les parties qu'elle touche, & croupit, comme le Diaphragme & autres parties du Thorax, & d'elle s'eſleuent vapeurs putredineuſes, leſquelles ſont communiquées au cœur ou au cerueau, dont s'enſuit pluſieurs accidens, & principalement fiévre hectique & choliquatiue, & alteration de l'eſprit de la reſpira- C
tion: qui eſt la cauſe pourquoy les anciens ont appellé telle maladie *Therioma*, pour la voracité de l'vlcere, laquelle s'aggrandit touſiours par le moyen du mouuement du Poulmon. Qu'il ſoit vray, veritablement i'ay fait pluſieurs ouuertures de corps morts par coups d'harquebuzes, dont le boulet ne pouuoit eſtre plus gros que le bout du doigt, neantmoins ie trouuois la playe aux poulmons, grande à mettre vn eſteuf. Or ceſte vlcere attire à ſoy le ſang, comme vn loup affamé, de la veine arterieuſe du cœur, & le cœur de la veine caue, dont tout le corps en eſt conſommé & rendu ſec, aride, & hectique: dont la mort s'enſuit.

Et quant aux fiſtules, aucunes, neantmoins que le Poulmon ne ſoit point vulneré, ne laiſſent à jetter grande quantité de matiere purulente, parce qu'elles ſont voyſines du cœur, qui fontaine du ſang (ſelon l'vſance commune de nature, qui eſt de ſecourir la partie affligée, tant qu'elle peut, de ſang & eſprits, venant des rameaux de la veine azygos) en fournit ſans fin & ſans meſure, auſdites parties offenſées, ſans ce que d'elles meſmes, par douleur ou par chaleur, ou par leurs mouuemens (comme les Poulmons & Diaphragme) en peuuent attirer à ſoy. Or ce ſang fluant & enuoyé, ne pechant ny en quantité ny en qualité, imbu de la malignité de la partie vulnerée, ſe fait purulent: d'où vient que touſiours nouuelle ſanie s'engendre & deſgorge à la playe ou vlcere, qui en fin conduit le malade en vn maraſme, le rendant ſec, aride, & hectique: dont le plus ſouuent le malade meurt d'vne fiévre hectique.

D

De la fiévre hectique, de ſes differences, cauſes, ſignes, & cure.

CHAP. XXXIV.

Etymologie de fiévre hectique.

LA fiévre hectique eſt ainſi appellée, ou pource qu'elle eſt ſtable & difficile à guarir & oſter, comme les choſes qui ont prins leur habitude: car le mot Grec *Hexis*, ſignifie habitude: ou pource qu'elle occupe les parties ſolides de noſtre corps, leſquelles les Grecs appellent *hexeis*: meſme que le mot Latin *habitus*, ſe prend en l'vne & l'autre ſignification. L'on fait trois ſortes de fiévre hectique, qui pour en parler à la verité, ſont pluſtoſt degrez qu'eſpeces d'icelle. Le premier degré donc eſt, quand la chaleur hectique conſomme l'humidité des parties ſolides. Le ſecond, quand il deuore la ſubſtance charneuſe d'icelles. Le troiſieſme & dernier qui eſt incurable, quand il s'attache & rauage par les os & autres parties ſolides: Tout ainſi que la flamme d'vne lampe conſume premierement l'huile, en apres la propre humidité du lumignon, en fin le corps du lumignon meſme, & lors qu'il n'a point de moyen, ny d'eſperance de le pouuoir r'allumer, bien que luy donniez l'huile à regorger. Ceſte fiévre ne peut que bien

Diuiſion de fiévre hectique par ſes degrez.

rarement,

A rarement, & à peine, commencer d'elle-meſme, parquoy elle ſuit touſiours quelque autre fiévre. Les cauſes donc de la fiévre hectique ſont fiévres aiguës & ardentes mal-penſées, & principalement auſquelles on n'a donné refrigeration competente par epithemes ſur le cœur & hypochondres, ny eau froide à boire en temps & ſaiſon requiſe. Elle peut auſſi eſtre cauſée d'vne fiévre diaire, qui aura eu ſon commencement de quelque grande, forte, & longue faſcherie ou cholere, la cauſe & impreſſion d'icelle perſeuerant long-temps en nous : ou de quelque trauail exceſſif en lieu & en temps chaud & ardent, & en corps floüet & de peu de ſang & humidité. Elle eſt auſſi ſouuent cauſée d'vn vlcere & inflammation des poulmons, empyeme de Thorax, d'vn grand & long phlegmon de foye, ventricule, meſentere, amarry, reins, veſſie, inteſtins ieiunum & colon: voyre auſſi des autres, s'ils ſont enflammez d'vne vehemente & longue diarrhée, lienterie, ou dyſenterie, dont auſſi s'enſuit inflammation, reſiccation, emaciation de tout le corps, & par conſequent fiévre hectique : car l'humidité eſtant conſommée la chaleur ſe fait plus acre & ardente. Ceſte fiévre de tant elle eſt plus ayſée à cognoiſtre qu'elle eſt difficile à guarir. Le pouls donc en icelle eſt dur à cauſe de la ſiccité de l'arrere, qui eſt partie ſolide, & debile pour l'infirmité de la faculté vitale, le cœur eſtant en toute ſa ſubſtance aſſailly : au reſte petit & frequent, à cauſe de l'intemperature & ardeur du cœur, qui ne pouuant faire grand pouls pour ſe refrigerer à cauſe de ſon imbecillité, taſche à ſe reuanger & refraiſchir (mais en vain) par frequence d'iceluy. Le propre ſigne de telle fiévre pour le reſpect du pouls eſt, qu'vne heure ou deux apres le repas le pouls ſe monſtre grand & leger, & meſme la chaleur lors au corps du malade ſe monſtre plus grande : ce

B qui dure tant que la diſtribution de l'aliment ſe fait, & que la ſiccité du cœur eſt aucunement corrigée, & ſa ſubſtance humectée par la ſuruenuë de l'aliment : qui eſt cauſe que la chaleur s'augmente, ne plus ne moins que la chaux parauant froide à l'attouchement, s'eſchauffe iuſques à fumer & boüillir quand elle eſt arrouſée d'eau. Au reſte, la chaleur & le pouls demeurent touſiours eſgaux en leur petiteſſe, langueur, obſcurité, dureté, frequence, ſans aucune exacerbation, ſi bien que le malade meſmes ne penſe pas auoir la fiévre, & ne ſent aucun mal & douleur, qui eſt vn autre ſigne propre de la fiévre hectique. La raiſon vient de ce que la chaleur ne ſe monſtre point, n'eſtant placée en la ſuperficie des eſprits ou humeurs, comme en la diaire & putride, ains eſt comme cachée & plongée au plus profond de la ſubſtance des parties ſolides, combien que touresfois ſi vous tenez long-temps voſtre main ſur ſon corps, en fin la chaleur ſe monſtre acre & mordicante, le paſſage luy eſtant ouuert par le cuir rarefié par l'attouchement doux & benin d'vne main bien temperée. Que ſi le malade en ceſte fiévre ſent quelque douleur, & que par l'inegalité & exacerbation de la chaleur il ſe iuge, & ſente luy meſme auoir la fiévre, c'eſt ſigne que telle hectique n'eſt pas ſimple, mais compliquée auec fiévre putride, qui apporte auec ſoy telle inegalité, ſelon que le feu vient à embraſer moins ou plus la matiere ſujette à pourriture : autrement la fiévre hectique, de ſoy eſt exempte d'inegalité : ſi ce n'eſt par quelque accident, comme apres le repas, ainſi qu'il a eſté expliqué cy-deuant. Au reſte, ſi la face Hippocratique a lieu en quelque maladie, cer-

C tes elle eſt monſtrée és hectiques, à cauſe de la colliquation de leur ſubſtance. Pour la cure de ceſte fiévre, il faut curieuſement conſiderer, auec quelles affections elle eſt compliquée, & de quelle cauſe elle aura eſté excitée. Premierement faut ſçauoir ſi elle eſt maladie ou ſymptome : car ſi elle eſt ſymptomatique, elle ne pourra eſtre guarie, la maladie perſiſtante : comme ſi elle eſt cauſée d'vne fiſtule au Thorax, à raiſon d'vne playe receuë en ce lieu, ou d'vne vlcere dyſenterique d'inteſtins, elle ne pourra guarir, que premierement la fiſtule ou vlcere ne ſoit guarie, d'autant que la maladie entretient le ſymptome, comme la cauſe ſon effect : mais ſi elle eſt ſimple de tant que ſon eſſence eſt miſe en intemperie chaude & ſeiche, qui eſt placée non ſeulement aux humeurs, mais és parties ſolides, toute l'intention & conſeil du Medecin ſe doit rapporter à alterer, & corriger, & non à purger : car les ſeuls humeurs ſont capables de purgation, & non les parties ſolides. Reſte donc maintenant de refraiſchir & humecter les parties ſolides, ce qui ſe fait par choſes priſes au dedans & appoſées par dehors.

Les cauſes.

Signes auec leurs cauſes fort notables.

Belle comparaiſon.

Cauſe de la face Hippocratique.

Aduertiſſement ſur la cure de l'hectique.

La maladie entretient le ſymptome.

Les choſes qui ſe peuuent fort heureuſement prendre au dedans du corps, ſont les aliments medicamenteux, qui profitent ſans comparaiſon plus que les choſes qui peuuent ſimplement alterer, c'eſt à dire refraiſchir & humecter ſans donner nourriture : car par le reſpect de la portion alimenteuſe qui eſt en eux, eſtans attirez & appoſez à la partie, & tournez en la ſubſtance d'icelle, ils viennent à l'humecter & refraiſchir, non ſuperficiellement, comme les choſes qui alterent ſimplement, mais interieurement. De telles choſes auons nous entre les herbes, entre les fruicts,

D entre les racines, entre les ſemences, entre les choſes que nous prenons ordinairement pour la nourriture de noſtre corps. Entre les herbes eſt fort recommandée pour cet effect la viole, pourpié, la bugloſſe, l'endiue, & la l'entille paluſtre, la maulue auſſi quand principalement il y a aſtriction de ventre. Les fruicts ſont de courge, de concombre, pommes, pruneaux, la paſſerille, amandes douces & recentes, les pignons. Des ſemences, les quatre ſemences froides grandes & petites, & icelles recentes, à cauſe de l'humidité conjoincte, les ſemences de pauot, de berberis, de coings, les fleurs de bugloſſe, de violes, de nenuphar : deſquelles choſes l'on fait des condits auec vn poulet pour prendre au matin, la premiere concoction eſtant accomplie, ce qu'on continuera par l'eſpace de neuf iours. Quant aux viandes pour le commencement, lors que les facultez ne ſont encores fort debiles, qu'il prenne aliments qui à la verité ſoient difficiles à cuire, mais qui nourriſſent fort & long-temps, quels ſont les extremitez des animaux, comme pieds de veau, pourceau non fallez : chair de tortuë, qui premier aura eſté nourrie en quelque jardin, pour ſe gourmer & purger de ſes humiditez excrementitielles, la chair de limaçons blancs pris és vignes, les grenoüilles, eſcreuiſſes de riuiere, anguilles, priſes en eau pure & bien aſſaiſonnées, œufs durs, mangez auec ius d'ozeille ſans eſpice, le ſtocfich & merlu bien deſtrempez & deſſallez, des aſnons & poucepieds,

Choſes à prendre dans le corps.

Regime de viure.

Preparation de la chair de tortuë.

çepieds, la ſemoule, & autres ſemblables. Car telles choſes ayans vn ſuc viſqueux s'agglutinent A
ayſément aux parties de noſtre corps & ne peuuent eſtre diſſipées ſi ayſément par l'ardeur de la
chaleur : mais lors que la fiévre hectique aura ja long-temps trainé dans le corps, de ſorte que les
facultez ſemblent fort affoiblies, il faudra donner viandes ayſées à cuire, & icelles encore plu-
ſtoſt boüillies que roſties : d'autant que les boüillies humectent d'auantage, & que les roſties ſe
tournent plus ayſément en bile. Les viandes ſeront veau, chéureau, chappons, poulets cuits en
herbes, & ſemences qui refraiſchiſſent & humectent : les orges mundez, les amandes leur ſont
propres : comme auſſi la panade faite de mie de pain blanc arroſée, puis cuitte en la decoction
des quatre ſemences froides, auec du ſuccre roſat en forme de boüillie : telle panade refraiſchit le
foye & l'habitude de tout le corps, & nourrit grandement, comme auſſi les teſticules, les foyes,
Choix de la viande roſtie. aillerons, de ieunes coqs, les figues & raiſins de damas. Que ſi toutesfois le malade eſt degouſté
des viandes boüillies, que la chair qu'on luy donnera ne ſoit gueres roſtie, & qu'on ne luy donne
de la ſuperficie de la chair qui eſt plus ſeiche & bruſlée, mais de l'interieure qui eſt plus humide,
& ce qu'on luy en donnera encore ſoit temperé d'eau roſe, de ſuc de citrons, d'orenges, de grena-
Pourquoy les poiſſons laxatiles ſont tãt recommãdez. des. Qu'il s'abſtienne de poiſſons ſallez & durs, les meilleurs ſont les laxatiles, pour l'exercice
qu'ils font eſtans continuellement heurtez entre les rochers : ceux auſſi qui ont chair glutineuſe
comme ceux que nous auons cy-deuant nommez. Le laict d'aſneſſe pris chaudement, & corrigé
Le laict de femme. auec vn peu de ſel, de ſuccre, ou miel & fenoüil, ou anis, de peur qu'il ne ſe corrompe ou aigriſſe
en l'eſtomach, ou bien le laict de femme ſuccé de la mammelle, ſont fort recommandez en ceſte B
maladie, le tout pris iuſques à demie liure : mais celuy de la femme eſt plus vtile, parce qu'il eſt
plus doux & nourriſſant, & approchant de plus pres de noſtre naturel, moyennant qu'il ſoit prins
d'vne nourrice bien temperée & habituée, meſme qu'il eſt ſingulier aux eroſions de l'eſtomach &
vlceres des poulmons, dont s'enſuit emaciation & phthiſie. Quant au laict d'aſneſſe, il le faudra
choiſir qu'elle ſoit nourrie d'orge & auoine, fueilles de cheſne, afin que par le benefice de telle
nourriture il ſoit plus profitable & moins ſuject à corruption. Et où le malade auroit le ventre
trop laſche, on fera vn peu boüillir le laict & y eſteindre des cailloux tout rouges & ardents. Et
noteras, que ſi le laict pris, ledit malade auoit rots aigres, difficulté d'haleine, chaleur non ac-
couſtumée, enfleure, & fluctuation de ventre, douleur de teſte, comme il aduient à pluſieurs, il
Vertu de l'eau de bugloſſe. faudra deſiſter à prendre ledit laict. Qu'il trempe ſon vin auec quelque peu d'eau de laictuë pour-
pier, ou nenuphar, & beaucoup de celle de bugloſſe, tant pource qu'elle humecte grandement,
qu'auſſi elle a vertu ſpeciale de reſioüir & nourrir le cœur, la ſubſtance ſolide duquel eſt fort af-
Onctions ſur l'eſpine du dos. fligée en ceſte maladie : & telles ſont les choſes qu'il conuient prendre au dedans. Celles qui ſe
doiuent appliquer par dehors, ſont les onctions, les bains, les epithemes, les clyſteres. Les on-
ctions ſont diuerſes, ſelon la diuerſité de l'indication priſe des parties ſur leſquelles il les faut ap-
pliquer. Car ſur le dos, & ſur toute l'eſpine Gal. y fait des onctions de choſes froides & aſtrin-
gentes moderément, c'eſt à dire qui puiſſent roborer les parties, empeſcher la colliquation d'icel-
les, & non bouſcher le paſſage à l'inſenſible tranſpiration, qui rendroit la chaleur encore plus
acre par la retention des humeurs fuligineux. Tels ſont les linimens qu'on peut faire d'huile ro-
ſat, de nenuphar, de coings, mucilages de gomme tragachant & arabic, tirées en eau de morelle, C
Onctiõs pour les parties pectorales. quelque petite quantité de camphre incorporé auec vn peu de cire, s'il vient à propos. Les par-
ties pectorales au contraire doiuent eſtre oinctes de choſes moyennement refraiſchiſſantes & relaſ-
chantes : ie dy, moyennement refraiſchiſſantes, parce que le froid en tout leur eſt ennemy : ie dy
auſſi relaſchantes, pour raiſon que les aſtringentes apporteroient vne difficulté de reſpirer & de
mouuoir librement les muſcles du Thorax. Telles ſont les onctions qui ſe peuuent faire d'huile
violat, de ſaules, d'huile de ſemence de laictuë, de pauot, de nenuphar, y meſlant de l'huile d'a-
Caution touchant l'auarice des Apothiquaires. mandes douces, pour temperer l'aſtriction & frigidité qu'ils pourroient auoir. Sur tout que l'on ſe
garde que l'Apothicaire, par auarice, en lieu de ces huiles recentement tirées, ne vous en ſuppoſe
de vieilles rancides, & ſallées : car en lieu de refraiſchir vous eſchaufferiez, comme ainſi ſoit que le
vin, le miel & huile acquierent par l'aage vne chaleur exceſſiue. A defaut de bonnes huiles, nous
les oindrons de beurre premierement laué diligemment en eau de violes & de ſolanum. L'vſage de
telles onctions eſt de refraiſchir, humecter & conforter les parties, & ſe doiuent faire matin &
ſoir, quand le malade s'ira coucher, principalement apres le bain.

Quant aux bains, nous les ordonnons ou pour ſimplement humecter, & lors ſuffira le bain d'eau D
tiede, dans laquelle on pourra jetter fleurs de violes, de nenuphar, fueilles de ſaules, & orge mun-
dé : ou pour non ſeulement humecter, mais auſſi relaſcher les parties qui ſont tenduës de ſiccité
& aridité hectique, & outre leur apporter quelque meilleure habitude, à ce qu'elles ſemblent mieux
refaites & nourries, & lors on y peut meſler la decoction d'vne teſte & tripes de mouton, & en-
ſemble quelque quantité de beurre. Or il faut qu'il ait pris & cuit quelque viande deuant que d'en-
trer dans ce bain, afin que par la chaleur dudit bain, l'aliment ja cuit ſoit attiré aux parties & en toute
l'habitude du corps : car d'y entrer l'eſtomach vuide & à ieun, il ſe feroit trop grande diſſolution des
Regime à tenir deuãt que d'entrer dans le bain. forces du corps. Le regime donc qu'il conuiendra tenir deuant que d'entrer dedans, doit eſtre tel :
que le iour de deuant ſur le matin, on luy donne vn clyſtere remollient, afin que les excremens, qui
ont de couſtume d'eſtre retenus dans les inteſtins par l'intemperie ſeiche, ſoient euacuez : qu'on le
face diſner par apres ſus les neuf heures, luy donnant viande de ſolide nourriture : qu'il ſoupe ſur les
quatre heures, mais moins, & de viandes aiſées à cuire : vne heure apres minuict qu'il prenne la de-
coction d'vn poulet, ou vn orge mundé, ou deux œufs mollets, dans leſquels on mettra vn peu d'eau
roſe & de ſuccre en lieu de ſel : quatre ou cinq heures apres, qu'il entre dans le bain à la façon que
dit eſt : en apres au ſortir du bain, qu'on le nettoye & frotte doucement auec linges mols & de-
liez : apres qu'il ſoit oinct à la mode cy-deuant deſcrite : puis qu'il repoſe & dorme dans le lict deux

ou trois

A ou trois heures si possible est : à son reueil qu'il boiue de la ptisane, & qu'il prenne des potages de facile digestion: à son souper qu'il boiue du vin, & qu'il se nourrisse des viandes plus solides. Le matin qu'on luy redonne vn orge mundé, ou autre viande de pareille estoffe: en apres qu'il r'entre dans le bain à la mode susdite. Ce luy sera chose tres-profitable qu'il vse ainsi artificiellement du bain de dix iours: en dix iours & ce par l'espace de trois iours continus. Que si le malade est sujet à quelque crudité d'estomach, de sorte qu'il ne puisse endurer le bain sans dãger, & de syncope & autres accidens, il luy conuiendra roborer le ventricule auec liniment d'huile de coings, d'absinthe, & de mastic: ou bien luy apposer vne crouste de pain aspergée de poudre de roses, de sandal, de girofle, & de vin odoriferant sur la region du ventricule, & par derriere enuiron la trezieſme vertebre du dos, où par l'intelligence de l'anatomie, nous entendons respondre la bouche de l'estomach. Les epithemes luy doiuent estre appoſez sur le foye & sur le cœur, afin de temperer l'ardeur acre d'icelles parties, & corriger leur siccité par vne humidité raisonnable : parquoy tels epithemes se preparent de choses froides & humectantes, mais plus humectantes que froides, d'autant que ce qui est fort froid, coupe & ferme passage à l'humidité. A cela sont propres les eaux de bugloſſe & de violes iusques à vn quarteron, auec quelques gouttes de vin blanc. Mais celuy qui se fait d'orge mundé, de semence de courge, de pompons ou de concombre iusques à trois drachmes de chacun en la decoction, en y meslant par forte agitation, huile de violes ou d'amandes douces, est plus excellent que tous les autres. Le moyen d'appliquer ces epithemes, est de plonger des drapeaux dedans, & les appliquer sur le cœur & sur les hypochondres, les changeant d'heure à autre,

Choſes notable.

Epithemes.

B à mesure qu'ils s'eschaufferont sur la partie. Quant aux clysteres parce que par l'imbecillité de la faculté concoctrice plusieurs excremens s'amassent és corps des hectiques, il sera vtile d'en vser souuent tout le long de la maladie : on les preparera de la decoction d'herbes, fleurs, & semences refrigerantes & humectantes sans y dissoudre autre medicament que la casse auec le succre, huile violat ou de nenuphar, & autres semblables. Mais aussi d'autant qu'à la fiévre hectique, quand elle est fort auancée, suruiennent des flux de ventre fort pernicieux, denotans imbecillité de toutes les facultez & colliquation de la substance du corps, il y faudra remedier par choses refrigerantes & astringentes, par aliment de grosse substance comme de rys, de pois chiches, appliquant par dehors choses qui astraignent & roborent, luy donnant en outre à boire eau, en laquelle l'on aura fait cuire auparauant auoine ou orge rosty. Quant au reste il faudra traitter le malade le plus doucement que l'on pourra, le tenant en perpetuel repos, & le faisant le plus dormir qu'il sera possible. L'on dit que la liqueur des limaces blanches, prises & nourries és vignes, des tortuës nourries à la façon parauant expliquée, au reste pilées & distillées en l'alambic de verre, in balneo mariæ, baillée auec syrop de pauot, de nenuphar, ou eau de decoction de laictuës & de poullet, est singulierement bonne en la fiévre hectique. Telle fiévre peut assaillir les petits enfans, ou pour quelque despit, ou longue crainte en laquelle ils auroient esté tenus, ou pour auoir vne nourrice cholerique de nature & de façon de viure, de laquelle partant le laict est trop chaud & ardant : ou

Clyſteres.

Remede contre le flux de ventre qui ſuruint aux fiévres hectiques.

C pour estre nourris de vin, ou pour estre tenus continuellement au Soleil : en ce cas il leur faudra changer de nourrice & façon de viure, en autre toute contraire, les tenant en air chaud & humide temperément : les oindre d'huile violat, & faire à peu pres les choses cy-deuant expliquées pour les refroidir & humecter. Que si la fiévre est compliquée d'hectique, & putride, il faudra pareillement compliquer, & accoupler les remedes pour l'vne & l'autre intention par bonne methode.

Des playes du Ventre inferieur dit Epigaſtre. CHAP. XXXV.

Diuiſion des playes du ventre inferieur.

APRES auoir sommairement traitté des playes du Thorax, reste maintenant à parler de celles du ventre inferieur : dont les vnes sont faites par deuant, les autres par derriere : aucunes sont superficielles ; les autres penetrent au dedans : d'autres passent de part en part au trauers du corps, & quelquesfois l'instrument demeure dedans : aucunes sont auec lesion des parties contenuës, comme du foye, ratelle, estomach, intestin, reins : & aucunes d'icelles sont si grandes, que partie de l'omentum sort dehors: autres penetrent iusques en la substance du Pancreas : autres à la vessie & pores vreteres : autres en la matrice & corps des grands vaisseaux, comme de la grande veine ou artere. Or les signes que le foye est

Signes du foye bleſſé.

D bleſſé, c'est qu'il sort grand quantité de sang par la playe, & le bleſſé sent vne douleur pongitiue, qui s'estend iusques au cartilage Xiphoide ou Scutiforme : auquel est attaché le foye : quelquesfois le bleſſé vomit pure cholere, & se trouue mieux d'estre couché sus le ventre qu'en autre maniere. Si l'estomach ou aucuns des intestins gresles sont offensez, le manger & boire sort par la playe, les flancs se tumefient & deuiennent durs, le malade a le hocquet, & vomit souuentesfois pure cholere, a grande douleur & contorsion au ventre, luy suruiennent petites sueurs & refroidissement des extremitez: & si les gros intestins sont vulnerez, la matiere fecale sort par la playe. Si la ratelle est naurée, le sang sort du costé seneſtre gros & noir, & le malade est alteré, & a les mesmes signes que nous auons dit du foye. Si les rognons sons offensez, le malade a difficulté d'vriner, & pisse du sang : a douleur aux aines, à la verge & testicules. Si la vessie ou pores vreteres sont naurez, le malade sent douleur aux flancs, les parties du penil sont tenduës, & au lieu d'vrine fait du sang, ou l'vrine sanglante, & quelquesfois mesme sort par la playe. Si la matrice est vulnerée, il sort du sang par les parties honteuses, & telles bleſſeures ont presque semblables accidens que ceux de la vessie. Les playes faites au foye sont mortelles, parce que c'est la partie qui sanguifie, & est necessaire à la vie : adiousté que la veine caue ou porte sont incisées en leurs rameaux, par telles playes, dont s'ensuit grande hemorrhagie, ou flux de sang, qui coule non seulement aux parties interieures, mais aussi aux exterieures, au moyen dequoy les esprits s'exalent, & pour le regard du sang qui est coulé aux

Eſtomach & inteſtins.

Gros inteſtins.

Ratelle.

Rognons, veſſie, & pores vreteres.

Pourquoy les playes du foye ſont mortelles.

parties interieures, ils s'eſchauffe & pourrit, dont s'enſuit douleur, inflammation, & par conſe- A
Paul. Ægin. 88. cha. l.6. Hipp. aph. 18. liu. 6. quent la mort. Toutesfois Paulus Ægineta dit, qu'vne partie & portion du lobe du foye peut eſtre oſtée ſans mort. Auſſi les playes de l'eſtomach, inteſtins greſles, & principalement du jeiunum (pour la multitude des vaiſſeaux qui ſont en iceluy, & pour la ſubtilité de ſa ſubſtance nerueuſe, auſſi pource qu'il reçoit la colere du cyſtis fellis) ſont mortelles: pareillement celles de la ratelle, roignons, vaiſſeaux vreteres, veſſie, matrice, cyſtis fellis ſont pernicieuſes, & ſouuent mortelles: pource que l'vſage de telles parties eſt neceſſaire à la vie, & auſſi qu'aucunes ſont exangues, & nerueuſes, & que par icelles paſſent les humiditez excrementeuſes, & qu'il eſt difficile d'appliquer les remedes, à cauſe qu'elles ſont en la profondité du corps, & partant ſont dites mortelles, & principalement ſi elles ſont grandes. Meſmes toutes playes qui penetrent ſeulement en la profondité des ventres ſans leſion des parties internes, ſon fort dangereuſes: parce que l'air ambiens ou exterieur entre dedans, lequel n'eſtant elabouré, nuit grandement aux parties interieures: joint que les eſprits s'exhalent, dont les vertus ſont renduës imbecilles: & pource qu'on ne peut bien mondifier telles playes, qui eſt cauſe qu'elles degenerent en fiſtules, principalement au Thorax, comme auons dit: il ſe fait collection de matiere, dont en fin la mort s'enſuit. Toutesfois i'en ay penſé
Hiſtoire. pluſieurs qui auoient de coups d'eſpée, & de piſtoles au trauers du corps, qui ſont guaris. Et pour teſmoignage de ce, i'ay penſé en la ville de Melun, l'Argentier de l'Ambaſſadeur du Roy de Portugal, qui auoit vn coup d'eſpée au trauers du corps, par lequel les inteſtins furent vulnerez, en D
Hiſtoire. ſorte que quand on l'habilloit, ſortoit par la playe aſſez grande quantité de matiere fecale neantmoins ledit Argentier a eſté guary. Meſme ces derniers iours ie fus appellé pour vn Gentil-homme, natif de Paris, nommé Gilles le Maiſtre, Seigneur de Belle-jambe, demeurant à la ruë S. Andre des Arts, auec Meſſieurs Botal, Medecin ordinaire du Roy & de la Royne, Richard Hubert Chirurgien ordinaire dudit Seigneur, & Iaques Guillemeau, Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, hommes ſçauans & bien experimentez en la Chirurgie: lequel auoit reçeu vn coup deſpée tout au trauers du corps, dont par pluſieurs iours jetta le ſang par la bouche & ſiege, en aſſez grande quanti-
Cornelius. Celſus. liu. 5. chap. 26. té, qui denotoit les inteſtins eſtre offenſez, toutesfois en quinze ou vingt iours fut guary. Pareillement les playes des grands vaiſſeaux ſont mortelles, pour la grande effuſion de ſang & eſprit qui s'en enſuit.

Cure des playes du Ventre inferieur. CHAP. XXXVI.

Le moyen de remettre l'inteſtin eſtant ſorty & couſu. QVANT à la curation, il faut conſiderer ſi la playe penetre en la capacité ou non: & celles qui ne ſeront que iuſqu'au Peritoine, ſeront traictées comme playes ſimples, qui demandent ſeule vnion: mais celles qui ſont en la capacité, requierent autre curation: car ſouuẽt les inteſtins ou omentum, ou tous deux enſemble, ſortent par la playe. Quelques- C
fois auſſi l'inteſtin eſt bleſſé, lequel doit eſtre couſu de la ſuture du peletier à petits poincts, comme nous auons dit cy-deſſus, puis jetter deſſus poudre de maſtic, myrrhe, aloës, bol: & la ſuture eſtant faite, doit eſtre remis au dedans petit à petit, & non tout à coup, faiſant ſituer le malade au contraire de la playe: comme s'il eſt bleſſé à la partie dextre, il doit repoſer ſus le coſté gauche, & au contraire: & ſi la playe eſt aux parties inferieures, le faudra ſouſleuer, ayant les feſſes plus hautes que la teſte: & ſi elle eſt aux parties ſuperieures, faut faire ſituer le malade au contraire, afin
Notable poinct de la ſituation du malade. que les inteſtins tombent & preſtent place à remettre ceux qui ſont ſortis. Or ſouuentesfois les inteſtins ſe tumefient & enflent à cauſe de quelques ventoſitez qui y ſont contenuës, & pour l'air ambiens qui les a refroidis & fait enfler, qui eſt cauſe que difficilement ſe peuuent remettre: & pour ce le Chirurgien fera fomentations auſdits inteſtins, de decoctions reſoluantes & diſcutientes, auſquelles aura cuit camomille, melilot, ſemence d'anis, fenoüil: ou bien appliquerez deſſus iceux inteſtins, vne volaille viue tranchée par le milieu, ou bien de petits chienneaux, ou vne veſſie de porc à demy pleine de la decoction ſuſdite: car telle chaleur diſcute & reſout merueilleuſement les ventoſitez contenuës auſdits inteſtins, & conforte la partie. Et ſi par tels remedes les ventoſitez ne peuuent eſtre diſſipées, & que l'orifice de la playe ſoit eſtroit, il ſera expedient de la dilater, afin de donner lieu à les remettre plus facilement. Et s'ils ſont inciſez, il doiuent eſtre recouſus, principalement les gros, & non les greſles, s'ils ne ſont du tout alterez & changez de leur couleur & B
chaleur naturelle. Or ils ſe corrompent en peu de temps par l'air exterieur. La maniere de faire la couſture eſt, qu'il faut les recoudre comme font les peletiers leurs paux: & apres, de peur que la matiere fecale ne ſorte hors, on mettra ſur la playe vn peu de poudre de maſtic ſubtilement pulueriſée, puis les faut remettre dedans le ventre: & faut que les bouts du fil ſoient paſſez hors de la playe, afin que l'inteſtin repris on les puiſſe retirer. Or ſi la playe faite au ventre eſt ſi eſtroitte qu'on ne puiſſe reduire les boyaux au dedans, il faut accroiſtre la playe auec vne biſtorie, ayant vn bouton au bout, & qu'elle ne trenche que d'vn coſté, de peur qu'en faiſant l'inciſion pour agrandir la playe, on ne bleſſe les boyaux. Et ſi les inteſtins ſont ſi enflez de ventoſitez, qu'on ne les puiſſe reduire, lors on les fomentera d'eau chaude, auec huile, puis apres de gros vin noir, tiede & aſtingent, & autres choſes cy-deſſus dites. Et s'il y auoit ſi grande quantité de vents qu'ils ne peuſſent eſtre reduits, il les faut percer auec vne aiguille pour faire ſortir les vents, ainſi qu'on void vne veſſie de porc remplie de vents lors qu'on la perce d'vne épingle. Ce que i'ay fait aux inteſtins auec heureuſe iſſuë. Cela fait, il les faut reduire au dedans, commençant aux derniers ſortis, afin que chacun puiſſe eſtre remis en ſa place: & pendant qu'on les pouſſe dedans le ventre, faut que le bleſſé retire ſon haleine. Et eſtans reduits, il faut coudre la playe, & y faire tant de poincts qu'il ſera de beſoin. Et ſi la playe eſt grande, il faudra faire la couſture nommée des Anciens Gaſtroraphie. C'eſt que le premier poinct prenne la lévre de la playe auec le Peritoine, & la lévre de l'autre coſté laiſſe le Peritoine, ne prenant que la chair, & de l'autre coſté le Peritoine.

Et

A Et faudra faire cela tant de fois, qu'il ſera neceſſaire pour recoudre toute la playe. Or telle couſture a eſté inuẽtée des Anciens à bonne raiſon,parce que ſi on prenoit le Peritoine tant d'vn coſté que d'autre,il banderoit & ſe déchireroit, & demeureroit vne eſpace vuide à l'endroit de la playe, qui feroit que les inteſtins feroient vne tumeur ſemblable aux hargnes inteſtinales. Apres auoir reduit les boyaux, & recouſu la playe, le malade doit eſtre vn peu eſbranlé & ſecoüé, afin que les boyaux ſe remettent d'eux-meſmes en leur playe. Tout cela fait, on appliquera ſur la playe remedes propres aux playes recentes. Si l'Omentum eſt ſorty, doit eſtre remis le pluſtoſt qu'il ſera poſſible,car il eſt ſujet à ſoy putrefier,eſtant de ſubſtance pinguedineuſe,laquelle eſtant expoſée à l'air, ſe congele,& ſa chaleur naturelle s'eſteint,& toſt apres tourne à pourriture. Ce qui eſt prouué par Hippocrates,diſant,Si le Zirbus viẽt à ſortir hors,il pourrira.Ce que le Chirurgien cognoiſtra lors qu'il ſera liuide,noiraſtre,& refroidy au tact,& lors ne le remettra ainſi putrefié:car les parties d'iceluy corrompuës pourroient endommager les autres: mais le liera auec vn fil retors au deſſus de la putrefaction, & extirpera ce qui eſt corrompu, & ſera reduit en ſon propre lieu. Toutesfois on doit laiſſer prendre le filet,afin d'attirer ce que par le moyen du filet, qui auroit eſté ſerré,pourroit choir en la capacité du ventre. Aucuns ont voulu laiſſer l'Omentum dehors eſtant lié : ce qu'il ſe faut bien garder de faire, à cauſe que ce faiſant, il eſt tenu ſuſpendu, n'eſtant couché ſur les inteſtins,qui eſt ſon propre lieu : dont s'enſuit grande douleur, & trenchées au ventre : & pour euiter tels accidens,le faut remettre comme nous auons dit,qui pourroit faire quelque pourriture, comme choſe eſtrange à Nature. Lors que l'inteſtin & Omentum ſont remis, la playe eſtant grande,

B doit eſtre couſuë par le benefice de la ſuture,dite Gaſtroraphie,delaiſſant vn petit otifice en la partie plus decliue,pour donner iſſuë à la ſanie.Grande annotation au ieune Chirurgien : c'eſt qu'aux playes faites aux boyaux, ne faut donner clyſteres,à raiſon que le clyſtere ſortiroit par la playe des inteſtins,& demeureroit en la capacité du ventre,& ſe pourriroit auec le ſang,dont s'eſleueroiẽt de grandes ventoſitez putredineuſes, qui feroient enfleures, & tenſion au ventre. Et quand telles choſes aduiennent, & que le malade ſe plaint ſentir grande douleur aux teſticules, fay prognoſtic, que ton malade bien toſt mourra : ce que i'ay veu pluſieurs fois. En lieu de clyſteres on peut vſer de ſuppoſitoires,ou noets. Et quant aux playes penetrantes en la ſubſtance du foye, ratelle, eſtomach, & autres parties contenuës,ne doiuent eſtre delaiſſées : mais le Chirurgien fera ſon deuoir en ce qu'il luy ſera poſſible:jaçoit que par ce moyen n'aye certaine eſperance de guarir,neantmoins vne eſperance douteuſe eſt meilleure qu'vn deſeſpoir aſſeuré: Si la veſſie eſt bleſſée, ou la matrice, & gros inteſtin, ſeront faites injections par leurs propres conduits. Ie n'ay veu aucun Autheur qui aye parlé des playes faites en la graiſſe, mais les ont touſiours referées à celles de la chair & des muſcles : partant en cét endroit m'a ſemblé bon de dire ce mot en paſſant : c'eſt que lors qu'il ſera fait vne playe ſimple ſeulement en la ſubſtance de la graiſſe : encor qu'elle fuſt bien profonde,il n'y faut mettre nulle tente,mais ſeulement y jetter de noſtre baume dedans,& vn emplaſtre par deſſus de Gratia Dei, ou autre ſemblable:ce faiſant ladite playe ſera toſt apres conſolidée,fermée,& cicatriſée,ce que i'ay fait pluſieurs fois.

L'Omentum doit eſtre ſoudain remis. Hipp. aph. 58. liu. 6.

Signes que l'Omentum eſt corompu.

Obſeruation pour le Chirurgien.

Nota que les parties de noſtre corps n'eſtans en leur propre lieu apportẽt grãdes douleurs. Gal. liu. 6. Met. ch. 4. Annotation.

Sentence de Corn. Celſ. Des playes de la graiſſe.

C

Des playes des Aines, Verge, & Teſticules. CHAP. XXXVII.

SI aduient quelquesfois playes aux Aines, & parties voiſines, & alors il faut auoir égard ſi elles penetrẽt au dedans,& cognoiſtre quelles parties ſont vulnerées,comme veſſie,matrice,inteſtin droit,parce qu'elles ont grande conjonction enſemble, de façon que ſouuent ſont bleſſées toutes enſemble d'vn coup : & pour le cognoiſtre,voy les deux ſuſdits chapitres.Or quant au playes des teſticules & parties genitales,parce qu'elles ſont neceſſaires à la generation, & qu'elles mettent la paix en la maiſon, on les conſeruera le plus ſoigneuſement qu'il ſera poſſible,y procedant ainſi que lon verra eſtre neceſſaire, ſuiuant la doctrine donnée par cy-deuant,diuerſifiant les remedes ſelon les accidens qui viendront:car deſcrire telle choſe en particulier, ne ſeroit iamais fait.

Playes des Aines.

Playes des Teſticules.

Des playes des Cuiſſes, & des Iambes. CHAP. XXXVIII.

D ES playes faites au dedans des Cuiſſes, ſont ſouuent cauſe de mort ſubite, quand elles penetrent en la groſſe veine Saphene, ou groſſe artere, & aux nerfs qui les accompagnent : ce que i'ay veu ſouuent aduenir. Or lors qu'elles ſont ſimples, il n'y a rien qui peruertiſſe la cure, fors qu'il faut que le malade garde le lict, ſuiuant le prouerbe commun des Italiens, à ſçauoir, *La mano al petto, la gamba al letto.* Mais quand elles penetrent profondement, ſouuent aduiennent grands accidens, comme inflammation, apoſteme & pourriture aux membranes qui couurent les muſcles, qui cauſent que l'vlcere jette vne tres-grande quantité de matiere, de façon que le malade meurt en atrophie, & tout deſſeiché. Et partant faut que le Chirurgien ſoit aduiſé à bien traitter telles playes, vlceres & fiſtules, faiſant des inciſions, afin de pouuoir extirper & mondifier les membranes pourries, & les calloſitez. Car vne petite portion peut faire grands accidens, & tenir l'vlcere long-temps ouuert. Et quand les tendons du jarret & autres ſont couppez, aucuns Chirurgiens ont bien oſé les coudre bout à bout, afin de les reünir enſemble : ce que iamais n'ay oſé faire, de peur qu'il n'y ſuruint extreme douleur, conuulſion, & autres accidens. I'ay bien veu le gros tendon fait de trois muſcles du molet de la iambe, lequel s'inſere au talon, eſtant couppé d'vn coup d'eſpée, la playe eſtre long-temps ſans ſe pouuoir conſolider : & apres eſtre cicatriſée, quand le malade commençoit à cheminer, la playe s'ouuroit comme auparauant; & partant ie conſeille, le faict aduenant, que l'on commande au malade de bien

Playes des cuiſſes, mortelles.

Prouerbe Italien.

Hector fut traiſné par ce tendon au lõg des murs de Troye.

bien long-temps ne cheminer ſur la iambe bleſſée, iuſques à ce que la cicatrice ſoit endurcie, & bien ferme : à ceſte cauſe il doit cheminer long-temps ſur potences. A

Des playes des Nerfs, & parties nerueuſes. CHAP. XXXIX.

IL ſe fait ſolution de continuité és parties nerueuſes, par cauſes externes, en diuerſes manieres, à ſçauoir, par choſes qui contondent, meurtriſſent & écachent, comme coups de pierre, de baſton, de marteau, de maſſe, bale d'harquebuſe, garrot d'arbaleſte, d'vne morſure, piqueure, & ſemblables : par choſes aiguës & piquantes, comme d'vne aiguille, poinçon, lancette, dard, fleſche, eſpine, eſcharde, ou quelque partie de beſte piquante, comme d'vne viue : auſſi par choſes trenchantes, comme d'eſpée & couſteau : ou qui eſtendent ſi fort qu'ils rompent & dilacerent, comme eſtre rompus ſur la geſne. De-là vient que des playes qui en prouiennent, les vnes ſont plus compoſées que les autres, aucunes ſont ſuperficielles & petites, autres longues & profondes, & aucunes auſſi ſont faites ſelon la longueur du nerf, tendon, & membrane : les autres ſelon la largeur, auec inciſion totale, ou d'vne portion ſeulement. Il y a d'autres differences, leſquelles ie delaiſſe pour cauſe de briefueté. Les accidens qui en aduiennent, ſont douleur vehemente, fluxion, inflammation, fiévre, delire, ſyncope, apoſteme, gangrene, & totale mortification de la partie, ſpaſme, & ſouuent la mort, & ce pour la communication & colligance qu'ils ont au cerueau, & autres parties nobles. Entre toutes les bleſſeures des parties nerueuſes, la piqueure eſt celle qui plus amene de pernicieux accidens, parce que la playe eſt petite & eſtroite : au moyen dequoy ny le medicament n'y peut entrer, ny la ſanie ſortir, laquelle par ſa demeure acquiert vne virulence, dont elle imbibe la ſubſtance des nerfs, tendons, & membranes, & fait qu'en eſtans engroſſis, s'accourciſſent, & par telle repletion eſt cauſée douleur, inflammation, ſpaſme, & les autres accidens deſſuſdits. B

Les accidens qui aduiennẽt aux nerfs vulnerez.

Dangereuſes playes des nerfs.

Apres celles-cy, les plus dangereuſes ſont les playes, où les nerfs, tendons, & membranes ne ſont couppez qu'à demy, ou ſuperficiellement, parce que la portion qui n'eſt couppée, ſe retire vers ſon principe, qui cauſe grande douleur & ſpaſme par communication. Cecy eſt manifeſte aux playes de la teſte, lors que le Pericrane n'eſt qu'à demy-couppé, & meſmes quand on l'inciſe pour appliquer le trepan. Car n'eſtant que demy inciſé, la douleur & accidens y demeurent bien plus grands, que s'il l'eſt du tout. Parquoy la plus ſeure playe des nerfs, eſt celle où ils ſont du tout couppez, d'autant qu'ils ne communiquent rien aux autres parties ſuperieures, & que s'en retirant ils ne trouuent point de contrarieté. Bien eſt vray que la partie demeure debile, & priuée de ſon action, & le plus ſouuent de mouuement.

Cure des playes des Nerfs. CHAP. XL.

Indicatiõ curatiue autre qu'és playes communes.

Hiſtoires.

LEs playes des Nerfs, ſelon la commune pratique des anciens Medecins & Chirurgiens ne doiuent eſtre promptement agglutinées, ſuiuant la generale indication de ſolution de continuité : mais pluſtoſt ſi elles ſont trop eſtroites, comme les piqueures, ils commandent qu'elles ſoient agrandies par inciſion de ce qui eſt deſſus, & qu'on les tienne long-temps ouuertes, afin de donner iſſuë à la ſanie, & entrée aux medicamens. Quant à moy, i'ay pluſieurs fois traitté telles playes tout autrement, & de freſche memoire en vn nommé Monſieur le Cocq, Procureur en Cour d'Egliſe, demeurant en la ruë de Noſtre Dame, lequel en ſerrant certains papiers qui eſtoient ſur ſon contoir, trouua entre iceux vn trenche-plume, qui luy paſſa tout au trauers de la main. Auſſi en vn mien voiſin, qui voulant embrocher vn aloyau de bœuf qui eſtoit gelé, ſe perça auec la broche le milieu de la main de part en part. Ie leur ay agglutiné incontinent leurs playes, y mettant dés le premier appareil de mon baume aſſez chaud, ſans nulle tente, & autour vn defenſif, & furent bien toſt guaris, ſans leur aduenir aucuns accidens. Toutesfois ie ne conſeille pas au ieune Chirurgien de ſe hazarder à ſuiure telle façon de pratiquer, que premierement il ne ſoit bien exercé à diſcerner les diuerſes complexions & habitudes des corps : car cela ne pourroit bien ſucceder, ſi le corps eſtoit plethorique, cacochyme, ou de ſentiment fort aigu : en tel cas ſeroit plus ſeur d'y beſongner, comme nous dirons cy-apres. Or non ſeulement les playes des nerfs different en curation d'auec les autres playes, mais auſſi ſont differentes entr'elles : car combien que tous medicamens ſoient propres aux nerfs bleſſez, leſquels attirent du profond, & tariſſent les humiditez & ſanies, ſi eſt-ce que ceux qu'on applique aux piqueures, & où les nerfs ne ſont pas dénuez, requierent & endurent bien remedes plus forts, ſubtils, & deſiccatifs (toutesfois ſans mordication) afin qu'ils puiſſent penetrer au profond, en attirer & ſeicher l'humeur & ſanie qui eſt autour, ou en la ſubſtance d'iceux nerfs. Au contraire, quand ils ſont deſcouuerts, il n'eſt beſoin que de medicamens doux, & qui ſeichent ſans aucune mordication. Exemple pour la piqueure de nerf. ℞. terebenthinæ Venetæ, olei veteris aã. ʒ. j. aquæ vitæ parum. Autre. ℞. olei terebenthinæ ʒ. j. aquæ vitæ ʒ. j. euphorbij ʒ. ß. Autre. ℞. radices dragontheæ, brioniæ, valerianæ & gentianæ exſiccatas, & in puluerem redactas, miſce cum decocto centaurei, & oleo, aut axungia veteri : tu en mettras chaudement dedans la playe. Autre : Prenez galbanum, poix graſſe, opopanax, liquefiez en eau de vie & fort vinaigre, puis y meſlez axunge de porc, d'oye, de poule, de chapon, d'ours, huile vieille, huile de lis, & ſemblables. Autre. ℞. olei hyper. ſambuci & de euphorbio aã. ʒ. j. ſulphuris viui ſubtiliter pulue. ʒ. ß. gummi ammon. bdellij aã. ʒ. ij. aceti boni ʒ. ij. vermium terreſtrium præparatorum ʒ. j. bulliant omnia ſimul ad conſumptionem aceti. On inſtilera en la playe de ce medicament, puis ſera appliqué tel cerat, lequel attire la matiere du profond. ℞. olei ſuprà ſcript. ʒ. j. terebenth. Venetæ ʒ. ß. diachylonis albi cum gummis C D

En quel cas les playes des nerfs recentes ſe doiuent incontinent agglutiner.

Remedes pour la piqueure des nerfs.

A ʒ. x. ammoniaci, bdellij. in aceto diſſolutorum añ. ʒ. ij. reſinæ pini, gummi elemi, picis naualis, añ. ʒ. v. ceræ quod ſufficit, fiat ceratum ſatis molle. Tu vſeras prudemment aux piqueures des nerfs de tels & ſemblables remedes, les diuerſifiant ſelon la qualité & profondeur d'icelles, & auſſi ſelon la temperature & habitude des corps, & ayant égard aux autres choſes conſiderables. Et où par tels moyens la douleur ne ſeroit appaiſée, mais pluſtoſt augmentée, & qu'on veiſt la partie enflammée, & les léures de la playe eſleuée, jettant vne ſanie ſereuſe, ſubtile, & virulente, nommée Ichor (*Hanc curandi rationem Ptaleſcus de Taranta lib. 1. c. de conuulſione, annotauit, vt & nerui inciſionem*) on y doit appliquer de l'huile toute feruente, auec vn peu de linge attaché autour d'vne eſpatule, & en toucher le fonds & les parois de la playe trois ou quatre fois. Ceſte cauterization fera toſt apres appaiſer la douleur, à cauſe qu'en bruſlant le nerf, tendon ou membrane, on oſte le ſentiment, & par conſequent la douleur: ainſi qu'il appert aux grandes & extremes douleurs des dents pertuiſées, lors qu'on peut toucher au profond de leurs racines d'vn fer ardant, ou d'huile de vitriol rectifiée, ou eau de vie: car cela fait promptement ceſſer la douleur, en bruſlant le nerf qui s'inſere eſdites racines. Nous voyons auſſi aux vlceres corroſiues & ambulatiues (touſjours accompagnées de douleur extreme) qu'apres y auoir appliqué vn medicament eſcarotique, comme poudre d'alum, de mercure, egyptiac fortifié, icelle douleur ceſſe incontinent. Or ſuppoſons encores que la douleur perſeuere, & qu'il y ait ja commencement de retraction des nerfs & ſpaſme, & que le malade ſoit en danger de mort, en tel cas il eſt expedient de couper du tout le
B nerf ou tendon du trauers. Par ce moyen chaſque partie d'iceluy ſe retirant vers ſon coſté, n'y aura plus de contraction, vray eſt que l'action ſera perduë, mais il vaut mieux la perdre que la vie, ce que les Anciens ont commandé.

Huile feruẽte pour ſeder vne extreme douleur.

Hiſtoire du feu Roy Charles neufieſme. CHAP. XLI.

Hiſtoire du Roy Charles.

OR pour inſtruire le ieune Chirurgien, & le dreſſer mieux à la pratique deſſuſdite, ie reciteray ceſte hiſtoire, qui n'eſt hors de propos, pour la curation des piqueures des nerfs. Le Roy ayant la fiévre, Monſieur Chapelain ſon premier Medecin, & Monſieur Caſtellan, auſſi Medecin de ſa Majeſté, & premier de la Royne ſa mere, luy ordonnerent la ſaignée: & pour la faire on appella vn qui auoit le bruit de bien ſaigner, lequel cuidant faire ouuerture à la veine, piqua le nerf: qui fit promptement eſcrier le Roy, diſant auoir ſenty vne tres-grande douleur. Parquoy aſſez hautement ie dy qu'on deſſerraſt la ligature, autrement que le bras s'enfleroit bien fort: ce qui aduint ſubit auec vne contraction du bras, de maniere qu'il ne le pouuoit flechir ny eſtendre librement, & y eſtoit la douleur extreme, tant à l'endroit de la piqueure, que de tout le bras. Pour le premier & plus prompt remede, i'appliquay vn petit emplaſtre de baſilicon, de peur que la playe ne s'agglutinaſt, & par deſſus tout le bras des compreſſes im-
C buës en oxycrat, auec vne ligature expulſiue, commençant au carpe, & finiſſant pres l'eſpaule, pour faire renuoy du ſang & eſprits au centre du corps, de peur que les muſcles ne receuſſent trop grande fluxion, inflammation, & autres accidens. Cela fait, nous nous retiraſmes à part, pour aduiſer & conclurre quels medicamens on y deuoit appliquer pour ſeder la douleur, & obuier aux accidens qui viennent ordinairement aux piqueures des nerfs. Ie mis ſur le bureau, qu'on deuoit mettre en la piqueure de l'huile de terebenthine aſſez chaude, auec vn peu d'eau de vie rectifiée, & ſur tout le bras vn emplaſtre de diachalciteos, diſſout auec vinaigre & huile roſat, en continuant la ſuſdite ligature expulſiue. Mes raiſons eſtoient que ladite huile & eau de vie ont puiſſance de penetrer iuſques au fonds de la piqueure, & ſeicher l'humidité qui ſortoit de la ſubſtance du nerf, & par leur chaleur, tant actuelle que potentielle, ſeder la douleur: & ledit emplaſtre de diachalciteos a pareillemẽt vertu de reſoudre l'humeur ja couru au bras, & prohibe la deſcẽte d'autre humeur. Quant à la ligature, elle ſert de roborer & aſtreindre les muſcles, exprimer & renuoyer aux parties ſuperieures l'humeur ja deſcendu, & empeſcher nouuelle fluxion. Ce que leſdits Medecins accorderent, & conclurent tels remedes y eſtre vtiles & neceſſaires. Par ainſi la douleur ceſſa. Et pour dauantage reſoudre, & tarir l'humeur contenu en la partie, on vſa puis apres des remedes reſolutifs & deſiccatifs, comme de ceſtuy. ℞. farinæ hordei & orobi añ. ʒ. ij. flor. camom. & meliloti añ. p. ij. butyri recent. ſine ſale ʒ. j. ß. lixiuij barbitonſoris, q. ſuff. fiat catapl. ad formam pultis. Le Roy demeura trois mois & plus, ſans pouuoir bien flechir ny eſtendre ſon bras: neantmoins
D (graces à Dieu) il fut parfaictement guary, ſans que l'action fuſt demeurée aucunement vitiée. Or auions-nous conclu, où les ſuſdits medicamens n'euſſent eſté ſuffiſans pour obtenir la curation, d'vſer d'huile feruente, afin de cauteriſer le nerf, ou meſmes de le couper totalement: parce qu'il eſtoit plus expedient qu'il perdiſt l'action du bras, que de le laiſſer mourir miſerablement à faute de ce faire. Comme il eſtoit aduenu de recente memoire à Madamoiſelle la Bailliue Courtin, demeurant ruë ſaincte Croix, prés la Bretonnerie à Paris, à laquelle pour auoir eſté ainſi mal-ſaignée, le bras luy tomba en gangrene & totale mortification, dont elle mourut par faute d'auoir eſté ainſi ſecouruë. Et ce ſuffira pour la curation des piqueures. Mais où les nerfs ſeront deſcouuerts, n'y faudra appliquer medicamens ſi forts: car ils induiroient plus grande douleur, & ameneroient plus grands accidens: pattant on en appliquera de doux, qui ſeichent ſans aucune acrimonie ou mordication. Exemple. ℞. tereb. Venet. lotæ in aqua roſar. ʒ. ij. boli arm. ſubtil. pulueriſati, & ireos Florent. añ. ʒ. ij. incorp. ſimul. Pareillement noſtre baume eſt en tel cas excellent. Auſſi eſt bien ceſtuy fort recommandé de Vigo. ℞. olei roſ. omphacini ʒ. ß. olei de terebenth. ʒ. iij. ſucci plantag. ʒ. ß. ſeminis hypericonis aliquantulum contriti m̃. ß. tuthiæ præparatæ ʒ. iij. calcis decies lotæ cum aqua plantag. ʒ. ij. antimonij. ʒ. j. ſepi hircini & vitul. añ. ʒ. v. vermium terreſtrium lotorum cum vino ʒ. j. ß. bulliant omnia ſimul dempta tuthia, in cyatho decoctionis hordei vſque ad

Raiſons de l'Autheur touchant les medicamens appliquez ſur le bras du Roy.

Autre hiſtoire de Madamoiſelle Courtin.

compoſitionem aquæ & vini, colentur, rurſúſque igni admoueantur, addendo tuthiam, & fiat linimentum cum cera alba, & ʒ. ß. croci. Ce liniment mitige la douleur, & eſt incarnatif, & engendre chair deſſus les nerfs découuerts. Tu accommoderas proportionnellement la predite curation aux tendons & membranes, n'oubliant auſſi à conforter iceux nerfs (en quelle ſorte qu'ils ſoient bleſſez) à l'endroit de leurs origines & paſſages plus inſignes, comme la teſte, l'eſpine, le col, les aiſſelles, & aines: & ce auec huiles chaudes, comme huile laurin, de lis, de vers, de ſauge, & ſemblables. Ie ne puis & ne dois icy obmettre vn accident que i'ay veu aduenir au gros tendon du Talon. C'eſt qu'iceluy pour bien legere occaſion, comme pour quelque petit ſaut, pour vne mal-marcheure, pour auoir failly de pied en montant à cheual, ou pour y eſtre monté trop alaigrement, & bruſquement, ſe rompt & dilacere, ſans qu'il y ait aucune apparence de ſolution de continuité à la veuë, ou autre leſion au cuir. Les ſignes de tel accident ſont, que lors que tel excés ſe fait, on oit vn buit en ceſte partie, comme d'vn coup de foüet, & ce lors que la ſolution ſe fait: puis au tact, on ſent vne cauité au deſſus du talon, à l'endroit que ledit tendon eſt rompu. La douleur eſt grande en la partie, auec impuiſſance de marcher droit à ſon aiſe. La cure ſe fera en gardant le lict par vn long-temps, appliquant du commencement des remedes repercuſſifs ſur la partie, pour euiter la fluxion, & autres mauuais accidens: puis on vſera de l'emplaſtrum nigrum, ou diachalciteos, & autres, ſelon qu'on iugera le cas le requerir. Et toutesfois pour cela ne faut eſperer receuoir entiere guariſon du mal, ains au contraire dés le commencement faut prognoſtiquer, & predire qu'il reſtera touſiours quelque depreſſion en la partie, auec deprauation de l'action de la iambe: c'eſt à dire, que le malade clopinera touſiours quelque peu, à raiſon que les extremitez du tendon rompu ou relaſché, ne ſe peuuent iamais parfaictement rejoindre. A B

Des playes des jointures. CHAP. XLII.

PARCE que les playes des joinctures ont quelque choſe de particulier outre ce qui a eſté dit des nerfs au chap. precedent, pour ceſte cauſe nous en traicterons à part en ce chap. Or icelles ſont dangereuſes, & le plus ſouuent mortelles, à cauſe des aponeuroſes ou tendons membraneux qui les lient, auſquels s'inſerent des nerfs, & partant ont grand ſentiment, qui cauſe les ſuſdits accidens, & encores pluſtoſt ſi la playe eſt en la partie interieure des jointures, comme ſous les aiſſelles, au ply du bras, au dedans du Carpe de la main, & ſous le jarret, pour les grandes veines, arteres, & nerfs qui ſont en ces parties, eſquelles la ſolution de continuité fait hemorrhagie & grande douleur, & autres accidens: auſquels faut obuier ſelon la nature & qualité de chacun: comme s'il y a flux de ſang, l'eſtancher: & s'il y a douleur, la ſeder tant qu'il ſera poſſible. Si la playe eſt fort grande, on la recoudra pour reünir les parties ſeparées, delaiſſant vn orifice en la partie decliue, pour donner iſſuë à la ſanie: & lors que la playe ſera couſuë on y appliquera de ceſte poudre ordonnée par de Vigo, par l'eſpace de deux iours. ℞. thuris, ſang. drac. boli arm. ter. ſigill. añ. ʒ. ij. aloës, maſt. añ. ʒ. j. fiat puluis ſubtilis, laquelle ſoit aſpergée ſur la couſture. Puis on appliquera vn defenſif autour de la jointure, fait de blancs d'œufs, peu d'huile roſat, bol. maſtic, & farine d'orge: & ſi on y met vne tente, elle ſera courte: & de groſſeur qu'il ſera beſoin, afin qu'elle n'induiſe douleur: & ſera oinct d'vn digeſtif fait de jaune dœuf, huile roſat, terebenthine lauée, & vn peu de ſaffran. Et ſi ladite playe eſtoit petite & eſtroite, on l'agrandira s'il eſt beſoin: afin que les humeurs, qui par le moyen de la douleur ſeroient fluez à la partie, puiſſent auoir libre iſſuë. Dauantage faut tenir la partie en repos, & ſe garder du froid & d'application de medicamens relaxans, emolliens & humectans: mais au contraire faut qu'ils aſtreignent & ſeichent. Exemple d'vn cataplaſme. ℞. furfuris macri, far. hord. & fab. añ. ʒ. iiij. flor. cam. melil. añ. ñ. ß. tereb. ʒ. iij. mellis communis ʒ. j. ol. myrt. ʒ. j. oxym. ſimp. vel oxycrati, vel lixiuij comm. q. ſuff. fiat catap. ad formam pultis. Autre. Prenez lie de vin, ſon de froment, du tan, noix de cyprés, de galles, tereben. ſoit fait cataplaſme. On en peut faire pluſieurs autres qui ont ſemblable vertu d'aſtraindre, ſeicher & roborer les jointures: & en ce faiſant ſedent la douleur, & gardent que les humeurs ne courent à la partie. Au dedans de la playe, & autour d'icelle, on ſe gardera d'appliquer medicamens huileux, ſi n'eſtoit pour ſeder vne grande douleur, d'autant qu'ils relaſchent la ſubſtance des muſcles, nerfs & membranes, & les rendent plus faciles à receuoir fluxion: joint que par leſdites huiles la playe en eſt renduë plus ſordide & humide, & partant plus difficile à conſolider: parquoy vſeras de medicamens deſſeichans & aſtringens. Exemple d'vn remede aſtringent & agglutinatif. ℞. tereb. Venet. ʒ. ij. aquæ vitæ parum, pul. maſt. aloës, myrrhæ, boli arm. añ. ϑ. ij. Noſtre baume y eſt bon auſſi, en y adjouſtant de la poudre deſiccatiue ſans acrimonie, ſelon qu'on verra eſtre beſoin. Et s'il ſuruient quelques accidens, on y remediera par remedes contrarians à iceux. Sur tout on doit éuiter le froid, parce qu'il eſt totalement contraire aux playes & vlceres, & principalement des parties nerueuſes. Qu'il ſoit vray, beaucoup d'hommes bleſſez meurent en Hyuer, meſmes de petites playes, qui ne mourroient de plus grandes en Eſté. Et cela s'accorde bien au dire d'Hip. à ſçauoir, qu'aux parties vlcerées le froid eſt mordicant, il endurcit le cuir, fait douleur, rend les playes inſuppurables (d'autant qu'il diminuë ou eſteint la chaleur naturelle qui fait la ſuppuration) engendre liuidité, friſſons, fiévres, conuulſions & téſions. Et faut icy noter, que de telles playes ſortent diuers excremens, & principalement vne humidité glaireuſe, mucilagineuſe, & quelquesfois liquide, qui eſt l'humeur dont les jointures ſont entretenuës & alimétées, ainſi que chacune partie eſt nourrie de propre humeur. Car chacune partie a ſon baume naturel, propre à ſa nutrition & entretien, lequel lors que la partie eſt vulnerée, ſe decoule ainſi que l'on voit lors qu'on taille la vigne decouler vne humidité, qu'on appelle ſeue: c'eſt ce dont eſt fait le Callus és fractures. C D

Les medicamens huileux doiuent eſtre fuis és playes des jointures.

Aphor. 20. ſect. 5.

Chaque partie a ſon baume.

A fractures. Telle humidité des parties nerueuſes eſtant glaireuſe, & comme congelée, monſtre bien qu'elle eſt accompagnée d'vne grande froideur, qui cauſe vne douleur extreme & repugnante à tous remedes potentiellement chauds. Cela monſtre auſſi qu'en toute douleur des iointures, s'il y a matiere, elle eſt pluſtoſt froide que chaude. Et pour appaiſer ceſte douleur, & corriger l'intemperature froide, on doit appliquer choſes calefactiues, non ſeulement potentiellement, mais auſſi actuellement, comme veſſies de bœuf ou de porc, demy-pleines d'vne decoction reſolutiue, ou des briques fort eſchauffées, puis eſteintes en vin, & poſées tout autour de la iointure, les réchauffant ainſi qu'il ſera beſoin. Ceſte chaleur ainſi actuelle ayde nature à cuire, digerer & reſoudre l'humeur contenu en la partie & la fortifie: ce qui eſt grandement neceſſaire, d'autant que la chaleur des ioinctures eſt petite, & pource ne peut reduire les medicamens de puiſſance à effect, ſi elle n'eſt aydée par le benefice des remedes actuellement chauds. Pour confirmation de ce, ie te reciteray ce qui m'aduint vn iour eſtant en Hyuer en mon eſtude. Vn vent coulis me donnna tellement contre vne anche, que me voulant leuer il me fut du tout impoſſible, pour le froid qui auoit refroidy les parties nerueuſes, & ſentois vne extreme douleur, laquelle ne peut eſtre appaiſée que par application de bricques fort chaudes, auſſi de veſſies de bœuf demy-pleines d'vne decoction d'herbes chaudes, par fois de bouteilles remplies d'eau bouillante, autresfois de mil & auoine fricaſſez en vne B poiſle auec vn peu de vin blanc. Ceſte chaleur actuelle me fit perdre la douleur: ce que n'euſſent iamais fait les remedes potentiellement chauds.

Hiſtoire de l'Autheur.

De la ſituation des parties bleſſées. CHAP. XLIII.

POVR retourner à noſtre propos, le Chirurgien methodique pouruoira au ſurplus de la curation de telles playes, prenant indication des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature. Sur tout il regardera à bien ſituer la partie dont la iointure eſt vulnerée: parce que par la mauuaiſe ſituation, les accidens mauuais accroiſſent, & ſouuent apres la curation de la playe le membre demeure roide, retrait, & tortu. Parquoy il notera ce que nous en dirons preſentement pour le bien obſeruer en temps & lieu. Si la playe eſt en la partie anterieure de l'eſpaule, on doit mettre ſous l'aiſſelle vne aſſez groſſe compreſſe, & mettre le bras en eſcharpe, ſupportant le coulde, à fin d'eſleuer & tenir la teſte de l'os du haut du bras contremont, & par ce moyen l'agglutination & conſolidation ſera mieux & pluſtoſt faite. Si la playe eſt en la partie inferieure lors que nature commencera à produire chair, & ioindre les labies de la playe, on fera leuer, hauſſer, & mouuoir diuerſement & par interualles le bras malade. Car ſi on manque de ce faire le malade ne pourra iamais bien mouuoir le bras, apres C que la cicatrice ſera faite & auſſi qu'en ceſte iointure il ſe fait le plus ſouuent vne indiſpoſition, dite des Grecs *Ancyloſis*. Si la playe eſt en la iointure du coulde, faut ſituer le bras en figure moyenne, c'eſt à dire non du tout droit ny plié. Par ainſi apres la conſolidation, on s'aydera trop mieux du bras, que s'il demeuroit droit ou trop courbé. Lors qu'il y a playe au carpe ou aux iointures des doigts exterieures ou interieures, les doigts & la main ſe doiuent tenir demy fleſchis, en mettant dedans la main vne plotte ou compreſſe. Car ſi on les tient droicts ou courbez, ils demeureront quaſi impuiſſans en leurs action qui eſt de prendre. Et aduenant que la main demeuraſt demy-flechie apres la curation, le malade s'en pourra encores ayder à prendre diuers inſtrumens, comme vne eſpée, picque, hallebarde, la bride d'vn cheual, & faire autres actions de la main. S'il y a playe en la iointure de la hanche, on la doit tellement ſituer, que la teſte de l'os femoris ne ſorte hors de ſa place, qui ſe fera par bonnes compreſſes & ligatures. Le malade ſe tiendra couché ſur le dos. Quand la playe commencera à ſe conſolider, on fera mouuoir l'os femoris dedans ſa boëtte, à fin qu'il ne ſe face vne conionction de la teſte dudit os contre la cauité de l'os Iſchion, comme nous auons dit qu'il falloit faire du bras. Si la playe eſt faite en la iointure du genoüil, on fera tenir la iambe du malade toute droite: car il ne pourroit bien cheminer apres, parce qu'il demeureroit boiteux. Les iointures du pied & des orteils vulnerez, ſeront tenuës droictes, & non courbées & flechies: autrement l'on ne marcheroit pas bien. Et pour le dire en vn mot, la ſituaD tion de la iambe & du pied eſt toute differente à celle du bras & de la main.

Choſe digne d'eſtre notée.

Des playes des ligamens. CHAP. XLIIII.

POVR le ſurplus de la curation des parties nerueuſes, i'ay encores à aduertir touchant les ligamens vulnerez, qu'ils n'ont rien de particulier, ſinon qu'il les conuiendra agglutiner, deſſeicher, & conſolider plus ſeurement, & auec medicamens plus forts: parce qu'ils ſont fort durs & ſecs, & n'ont point de ſentiment. Leur curation a eſté compriſe cy-deſſus, & ſpecialement ſous les playes des iointures. Quant aux accidens que nous auons dit au commencement ſuyure les playes des nerfs, aucuns appartiennent au Medecin, & ceux qui touchent le Chirurgien, ont eſté traictez ailleurs, partant nous ne nous y arreſterons dauantage, & ferons en cét endroit finir ce preſent liure, duquel Dieu ſoit loüé & remercié.

Fin du dixieſme liure, des playes en particulier.

PRE

A

PREFACE.

SVR L'ONZIESME LIVRE DES PLAYES FAICTES PAR HARQVEBVSES.

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE,
Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.

Intention de l'Autheur.

DEVANT qu'entrer à bon eſcient en la deſcription des playes faites par Harquebuſes & curation d'icelles, il m'a ſemblé bon pour mettre le Lecteur en gouſt, deuant que le preſenter à vne table diuerſifiée de tant de mets, & fricaſſées de poudre à canon, toucher icy en bref, qui fut l'inuenteur d'vne ſi pernicieuſe machine de guerre, en combien d'eſpeces elle a eſté tournée & variée, ayant chacune ſon nom ſelon ſon vſage, & combien elle eſt dommageable au genre humain. Polydore Virgile, chapitre ſecond, du liure deuxiéme des inuenteurs des choſes, dit l'artillerie auoit eſté inuentée par vn Allemand de baſſe condition, & ce par vne telle rencontre & occaſion. Cét homme né pour la ruyne & deſtruction de l'humain lignage, gardoit vn iour pour quelque certaine intention dans vn mortier, de la poudre, qui depuis pour ſon principal vſage, a eſté appellée poudre à canon, & l'auoit couuerte d'vne pierre. Aduint qu'en battant ſon fuſil, vne petite eſtincelle tomba dans ce mortier, & ſoudain la poudre ayant pris feu, fit ſauter ceſte pierre en haut, ce qui l'eſtonna, & enſemble luy apprit la force de ceſte matiere non cogneuë auparauant, de ſorte que faiſant vn petit canon de fer, & compoſant la poudre, il eſſaya ceſte machine : & voyant ſon fait reüſſir à ſon ſouhait, il enſeigna premierement aux Venitiens l'vſage de ceſte diablerie, en la guerre qu'ils eurent contre les Geneuois, l'an de noſtre ſalut, mil trois cens octante, en vn lieu jadis nommé Foſſe Clodiane, à preſent Chioggia. Combien que ſelon le iugement de Pierre Meſſie, chapitre huictiéme, en la premiere partie de ſes diuerſes Leçons, ceſte inuention doit eſtre plus ancienne : à cauſe qu'en la Chronique d'Alphonſe vnziéme, Roy de Caſtille, qui conquit les Iſles Argezires, il ſe trouue qu'eſtant au ſiege de la ville, en l'an mil trois cens quarante trois, les Mores aſſiegez tiroient certains mortiers de fer, dont les coups rendoient vn ſon eſclattant & horrible, à l'égal de celuy du tonnerre. Le Seigneur Dom Petre Eueſque de Leon, en la Chronique du Roy Alphonſe, celuy qui conquit Tolede, eſcrit qu'en vne bataille nauale, qui fut entre le Roy de Tunes, & le Roy More de Seuile (il y a quatre cens ans & plus) auquel le Roy Alphonſe fauoriſoit, les Tuningeois auoient certains tonneaux de fer ou bombardes, & qu'auec ce ils tiroient force tonnerres de feu : ce qui deuoit eſtre artillerie, bien qu'elle ne fuſt à la perfection de maintenant. L'inuenteur de ceſte machine a eu pour recompenſe, que ſon nom & ſa profeſſion ont eſté incogneus de tout le monde, comme indignes d'aucune memoire, pour vne ſi malheureuſe & damnable inuention. Combien qu'André Theuet en ſa Coſmographie, parlant des Suëuians, peuples d'Allemagne, auance de l'authorité d'vn certain vieil liure eſcrit à la main, tel homme auoir eſté Moine & Philoſophe, ou Alchimiſte de profeſſion, du pays de Fribourg, nommé Conſtantin Anclzen. Quoy qu'il en ſoit, ceſte machine a eſté premierement appellée Bombarde, à cauſe du bruit qu'elle fait, que les Latins conformément au naturel du ſon, appellent *bombus*. Depuis à ceſte premiere inuention de ſoy rude & imparfaite, le temps, l'art, & ſur tout la malice des hommes a beaucoup adjouſté. Car premierement quant à la matiere, au fer ont ſuccedé le bronze, & le cuyure, metaux plus traitables & fuſiles, moins auſſi ſubjects à la rouille. Secondement ceſte premiere ſimple & lourde maſſe de canon a eſté diuerſifiée en cent façons, iuſques à les monter ſur des roües, à fin que non ſeulement de plus haut, mais auſſi de plus grande viteſſe, elles peuſſent courir à la ruine des hommes, les premiers mortiers ne ſemblans aſſez maniables, ny aſſez cruels par vn ſimple vomiſſement de fer & de feu. De là ſont venus ces horribles monſtres de Canons, doubles Canons, Baſtardes, Mouſquets, Paſſe-volans, & pieces de campagne, ces furieuſes beſtes de Coulevrines, Serpentines, Baſiliqs, Sacres, Faucons, Fauconneaux, Verſes, Fleutes, Orgues, & autres infinies eſpeces, toutes de diuers noms, non ſeulement tirez & pris de leur figure & qualité, mais bien dauantage de leurs effects & cruauté. En quoy certes ſe ſont monſtrez ſages & bien entendus en la choſe, ceux qui premierement leur ont impoſé tels noms, qui ſont pris non ſeulement des animaux les plus rauiſſans, comme des Sacres & Faucons ; mais auſſi des plus pernicieux & ennemis du genre humain, comme des Serpens, Couleuures, & Baſiliqs, pour monſtrer que telles machines guerrieres n'ont autre vſage, & n'ont eſté inuentées à autre fin & intention, que pour rauir promptement & cruellement la vie aux hommes, & que

Inuention de la poudre.

Les Venitiens ont premiers eu l'artillerie.

Diuerſes opinions touchant le tẽps auquel l'artillerie a eſté.

L'autheur de l'artillerie, & ſon nom.

Comme on a adiouſté à l'artillerie.

Diuers noms de l'artillerie & d'où ils ſont pris.

A & que les oyans ſeulement nommer, nous les euſſions en horreur & deteſtation. Ie laiſſe pluſieurs autres pieces moindres en corps, mais de force & cruauté plus pernicieuſes, d'autant qu'elles attaquent noſtre vie de plus pres, & qu'elles nous peuuent ſurprendre à l'improuiſte & trahiſon, ſans qu'il y ayt moyen de s'en donner garde, comme ſont les piſtoles, piſtolets, petits bidets, & autres ſemblables, petits lezards & ſcorpions, que l'on peut aiſément cacher dedans les chauſſes. Entre ces deux eſpeces tiennent le moyen les harquebuſes à croq, que l'on ne peut bien tirer, ſi elles ne ſont liées & accrochées ſur du bois, les mouſquets, poitrinails, que l'on ne couche en ioüe, à cauſe de leur calibre gros & court, mais qui ſe tirent de la poictrine, & les harquebuſes communes : le tout inuenté pour la commodité des gens de pied, & pour deſſerrer balles & dragées. Le mot general imposé par les Latins, eſt *Sclopus*, à l'imitation du ſon, & des Italiens qui diſent Sclopetere: par les François harquebuſe : mot pareillement tiré des Italiens, à cauſe du trou, par lequel le feu du baſſinet entre auant dans le canon : car les Italiens nomment vn trou *Buzo*, & ſe nomme arc, à cauſe qu'on en vſe maintenant, comme iadis on faiſoit des arcs à la guerre, veu que les archers auoient le temps paſſé la premiere pointe comme à preſent ont les harquebuſiers aux combats & batailles. De ceſte miſerable boutique & magazin de cruauté, ſont ſortis les mines, contre-mines, les ſapes, les pots à feu, les traicts, les lances & arbaleſtes à feu, les tonneaux meurtriers, les ſachets, les trainées, les fuzées, les fagots bruſlans, les cercles, les oranges, les grenades, les pelottes, les paux & carreaux à feu, tres-miſerable inuention, par laquelle nous voyons ſouuent vne milliaſſe de pauures hommes fricaſſez ſous vne mine, ou cazematte : les autres en l'ardeur du combat B atteins, voire legerement de quelqu'vn de ces engins, bruſler cruellement dans leurs harnois, ſans meſme que les eaux puiſſent refrener & eſteindre la furie d'vn tel feu. Ce n'eſtoit doncques aſſez d'auoir armé le fer, & le feu contre nous, ſi meſme pour haſter le coup on n'euſt quaſi comme empenné telles armes, les faiſant voler aux deſpens de noſtre vie, appropriant des ailes à la mort, pour accabler l'homme plus ſoudainement, pour la conſeruation duquel toutesfois telles choſes auoient eſté premierement creées. Vrayement quand i'oy parler des machines deſquelles les anciens vſoiét, fuſt pour aſſaillir les hommes en combat & rencontre, comme ſont les arcs, dards, arbaleſtes, fondes, fuſt pour forcer les villes, comme ſont beliers, cheuaux, vignes, tortuës, baliſtes, & autres ſemblables, il me ſemble que i'oy parler de petits ioüets d'enfans, au regard de celles-cy, qui pour parler à la verité, ſurpaſſent en figure & cruauté les choſes que l'on ſçauroit penſer les plus cruelles. Que ſçauroit-on imaginer en ce monde de plus eſpouuantable & furieux que la foudre & le tonnerre ? Et toutesfois le tonnerre ordinaire & naturel, n'eſt par maniere de dire rien, au regard de ces machines infernales : ce qui ſe pourra aiſément comprendre par la comparaiſon des effects de l'vn & de l'autre. Nature a bien voulu honorer & priuilegier l'homme, inferieur en force corporelle aux beſtes, de cecy : c'eſt que le ſeul homme ne meurt touſiours eſtant frappé de foudre, & au contraire pour peu que les autres animaux, qui ſont ſubjects à la foudre, en ſoient touchez, ils meurent ſoudain. Car tous animaux frappez du foudre, tombent de l'autre coſté, le ſeul homme n'en meurt C point, s'il ne tombe ſur la partie frappée du foudre, ou s'il n'eſt tourné par force du coſté d'où la foudre vient. Mais l'artillerie n'eſpargne non plus les hommes que les beſtes, & ſans diſcretion de quelque coſté qu'elle vienne, de quelque coſté qu'elle frappe, en quelque façon qu'elle les renuerſe, leur emporte la vie. Il y a pluſieurs remedes pour ſe garder contre le tonnerre. Car outre les charmes, par leſquels les anciens Romains croyoient la foudre pouuoir eſtre coniurée & diuertie, ou excitée, on ne veit iamais la foudre deſcendre plus auant que cinq pieds en terre. De là vient, que ceux qui la craignent, font caues profondes en terre, pour s'y retirer comme en ſauueté. On dit que le laurier n'eſt iamais frappé de la foudre, c'eſt pourquoy le temps paſſé & encores aujourd'huy, il eſt pris pour vn ſignal de victoire. Parquoy l'Empereur Tibere craignant ſur toutes choſes le tonnerre, ſe faiſoit promptement couronner de laurier, au moindre bruit qu'il euſt ouy en l'air. On lit quelques vns auoir fait faire des tentes de peaux de veaux marins, pource que cet animal a cela de particulier, que iamais il n'eſt atteint de la foudre. L'Aigle auſſi eſt dit auoir ce priuilege entre les oyſeaux de n'eſtre frappée de la foudre : c'eſt pourquoy on l'appelle couſteliere de Iupiter, dit Pline, liu. 2. ch. 54. & 55. Mais contre l'artillerie, rien ne ſeruent les paroles & incantations, rien le laurier victorieux, rien le veau marin, rien choſe quelconque, non pas meſme vne muraille oppoſée, eſpeſſe de dix pieds. Bref cecy monſtre la fureur inuincible de l'artillerie, au regard du tonnerre : c'eſt que le tonnerre ſe peut diſſiper par ſon de cloches, baſſins d'airain, & meſme par le bruit de l'artillerie, les nuees du heurt & combat deſquelles ſe fait le tonnerre, eſtans par D telle agitation de l'air ou diſſipées, ou chaſſées en autre pays bien loin : mais la fureur & orgueil de l'artillerie ne s'appaiſe pour choſe quelconque. Il y a quelques temps & quelques regions exemptes de foudre : car on ne voit gueres tomber la foudre au cœur de l'Hyuer, non plus qu'au gros de l'Eſté. Ce qui aduient de deux raiſons contraires : car en Hyuer l'air eſt fort eſpais, auſſi ſont les nuées, de ſorte qu'aiſément eſteignent tout le feu, que pourroient auoir chargé les exhalations de la terre, qui neantmoins ſont fort froides & glaciales. De là vient que la Scythie & les regions froides qui ſont à l'enuiron, c'eſt à dire, la Tartarie, Liuonie, Moſcouie, Ruſſie, & autres pays voiſins, ſont exempts de foudre, comme au contraire les grandes chaleurs en preſeruent l'Egypte. Car les exhalations & vapeurs de la Terre, qui ſont chaudes & ſeiches, ſe conuertiſſent par la chaleur vehemente en petites nuées, qui n'ont point de force, comme dit Pline. Mais comme l'inuention, auſſi la tempeſte & dommage de l'artillerie, s'eſt eſpanduë comme vne peſte par toutes les Prouinces de la Terre, & en tout temps le Ciel retentit ſous la plaintiue voix de ceux qui en ſentent les furieux effects. Le tonnerre ordinairement n'a qu'vn coup, qu'vne foudre, & ne frappe qu'vn homme à la fois : mais l'artillerie d'vn ſeul coup peut accabler vne centaine d'hommes. La foudre

D'où eſt tiré le mot d'arquebuſe.

Diuers artifices de feu.

Comparaiſon des machines des anciens aux noſtres.

La foudre n'eſt ſi cruelle que l'artillerie.

Cõme l'homme eſt preſeruë de la foudre.

Plin. liure 2. chap. 54.

Plin. l. 2. c. 55

Quelles choſes ſont preſeruees de la foudre.

Suet. in Tib.

L'artillerie chaſſe le tonnerre.

Temps exempts de la foudre.

Liu. 2. c. 50.

Deſſein & but de l'artillerie.

foudre le plus souuent, comme estant chose naturelle, tombe fortuitement, tantost sur vn chesne, A
tantost sur vne montagne, tantost sur vne tour, & rarement sur l'homme : mais l'artillerie conduite par la maligne dexterité de l'homme, n'a autre but que l'homme, le mire seul & choisit seul, entre vne milliasse de choses. La foudre par le bruit de son tonnerre auant-coureur quelque bonne espace de temps deuant, nous aduertit de sa tempeste future : Mais l'artillerie, qui est le comble de tout mal, en grondant frappe, & en frappant gronde, enuoyant aussi-tost la balle mortelle dans l'estomach, que le son & bruit dedans l'oreille. C'est donc à bon droit que nous detestons l'autheur d'vne si dommageable & pernicieuse inuention : comme au contraire deuons estimer ceux dignes de grandes loüanges, qui ou par paroles taschent à reuoquer les Princes & Rois de la practique d'vne si miserable & funeste machine, ou par effects & escrits, s'estudient à donner quelques remedes à ceux qui en auroient esté attaints. Ce qui m'a esmeu presque le premier entre les François, à escrire de ceste matiere. Mais deuant que faire courir ma plume en ceste carriere, il m'a semblé bon pour plus facile intelligence du Traicté principal que ie pretens mettre en lumiere, des playes faites par harquebuses, faire marcher deuant deux Discours, pour arracher quelques opinions de la fantasie de plusieurs, qui me semblent du tout faulses : la falsité desquels si elle n'est conuaincuë, il n'est pas possible de rien entendre en l'essence de ce mal, ny rien faire à profit & honneur en la cure d'iceluy. Le premier discours addressé au Lecteur, condamne par viues raisons la façon de Vigo, qui bruslоit les playes faites par harquebuses, & les cauterisoit, pensant qu'elles partipassent de quelque venenosité. Au contraire, celle qui guarit telles playes par les B
suppuratifs, est autant douce & salubre, comme celle dudit de Vigo est cruelle & pernicieuse. Le second Discours addressé au Roy, monstre lesdites playes ne praticiper d'aucune venenosité, ains la cacoëthie & male morigeration d'icelles, dependre entierement du vice de l'air, & de la cacochymie des corps offensez.

Ce qui incite l'Autheur à escrire des playes d'harquebuses.

Sommaire du premier Discours.

Sommaire du second Discours.

DISCOVRS PREMIER, SVR LE FAICT des Harquebusades, & autres bastons à feu.

Pas de Suze.

L'An mil cinq cens trente six, le grand Roy François enuoya vne grande armée en Piedmont, pour enuitailler Thurin, & reprendre les villes & chasteaux, qu'auoit pris le Marquis du Guast Lieutenant General de l'armée, & Monsieur de Montejan, Capitaine General des gens de pied, duquel alors i'estois Chirurgien. Vne grande partie de l'armée arriuée au pas de Suze, C
trouuasmes les ennemis qui tenoient le passage, & auoient fait certains forts & tranchées, de façon que pour les faire debusquer & quitter la place, il conuint combattre, où il y eut plusieurs tuez & blessez, tant d'vne part que d'autre : mais ce fut à eux de tout quitter, & gaigner le Chasteau : où bien tost furent sommez de se rendre : ce qu'ils feirent, & sortirent seulement la vie sauue en chemise : & le baston blanc au poing, dont la plus grand'part s'en allerent gaigner le Chasteau de Vilanne, où il y auoit enuiron deux cens Espagols. Monseigneur le Connestable ne le voulut laisser en arriere, à fin de rendre le chemin libre. Ce Chasteau est assis sur vne petite montagne, qui donnoit grande asseurance à ceux de dedans, qu'on ne pourroit asseoir l'artillerie pour le battre : & furent sommez de se rendre, ou qu'on les mettroit en pieces : ce qu'ils refuserent, respondans qu'ils estoient autant bons & fideles seruiteurs de l'Empereur, que pouuoit estre monsieur le Connestable du Roy son maistre. Leur response entenduë, on fit de nuict monter deux gros canons à force de bras auecques cordages, par les Suisses & Lansquenets ; où le malheur voulut qu'estans les deux canons assis, vn Canonnier mit par inaduertence le feu dedans vn sac plein de poudre à canon, dont il fut bruslé, ensemble dix ou douze soldats. Et en outre la flamme de la poudre fut cause de descouurir l'artillerie, qui fit que toute la nuict ceux du Chasteau tirerent plusieurs coups d'arquebuses, à l'endroit où ils auoient peu descouurir les deux canons, dont ils tuerent & blesserent quelque nombre de nos gens. Le lendamain de grand matin on commença la batterie, qui en peu d'heure fit breche. Estant faite, ceux de dedans demanderent à parlementer, mais ce fut D
trop tard, car cependant nos gens de pied François, les voyant estonnez, monterent à la breche, & entrerent dedans, & les mirent tous en pieces, excepté vne fort belle & ieune Piedmontoise, qu'vn grand Seigneur voulut auoir pour luy tenir compagnie la nuict, de peur du Loup-garou. Le Capitaine & Enseigne furent pris en vie, mais bien tost apres pendus & estranglez sur les creneaux de la porte de la ville, afin de donner exemple & crainte ausdicts soldats Imperiaux, n'estre si temeraires & si fols de vouloir tenir telles places contre vne si grande armée. Or tous les susdits soldats du Chasteau, voyans venir nos gens d'vne tres-grande furie, firent tout deuoir de se deffendre, tuerent & blesserent vn grand nombre de nos soldats à coups de picques & d'harquebuses, où les Chirurgiens eurent beaucoup de besongne taillée.

Le Chasteau de Villane assiegé & pris.

L'Autheur entre en matiere.

I'estois en ce temps-là bien doux de sel, parce que ie n'auois encores veu traicter les playes faites par harquebuses : il est vray que i'auois leu en Iean de Vigo, liu. 1. des Playes en general, chap. 8. que les playes faictes par bastons à feu, participent de venenosité, à cause de la poudre, & pour leur curation commande les cauterizer, auec huyle de sambuc, en laquelle soit mesle vn peu de theriaque. Et pour ne faillir, parauant qu'vser de ladite huyle feruente, sçachant que telle chose pourroit apporter

A porter au malade extreme douleur, ie voulu ſçauoir premierement que d'en appliquer, comme les autres Chirurgiẽs faiſoiẽt pour le premier appareil, qui eſtoit d'appliquer ladite huile la plus boüillante qui leur eſtoit poſſible dedans les playes, auec tentes & ſetons, dont ie prins hardieſſe faire comme eux : en fin mon huile me manqua, & fus contraint d'appliquer en ſon lieu vn digeſtif fait de iaune d'œuf, huile roſat, & terebenthine. La nuict ie ne peu bien dormir à mon aiſe, penſant que par faute d'auoir cauteriſé, ie trouuaſſe les bleſſez, où i'auois failly à mettre de ladite huile, morts empoiſonnez, qui me fit leuer de grand matin pour les viſiter. Où outre mon eſperance trouuay ceux auſquels i'auois mis le medicament digeſtif, ſentir peu de douleur à leurs playes ſans inflammation & tumeur, ayans aſſez bien reposé la nuict : les autres où l'on auoit appliqué ladite huile, les trouuay febricitans, auec grande douleur, tumeur & inflammation aux enuirons de leurs playes : adonc ie me deliberay de ne iamais plus bruſler ainſi cruellement les pauures bleſſez d'harquebuſades.

Remede trouué par accident.

Lors que nous entraſmes à Thurin, il ſe trouua vn Chirurgien, qui auoit le bruit par deſſus tous de bien medicamenter les harquebuſades, en la grace duquel trouuay moyen m'inſinuer, & luy fis la cour pres de deux ans & demy, auparauant qu'il me voulſit declarer ſon remede, qu'il appelloit ſon baume. Cependant monſieur le Mareſchal de Montejan, qui eſtoit demeuré Lieutenant General du Roy en Piedmont, mourut : adonc remonſtray au Chirurgien que m'en voulois retourner à Paris, & luy ſuppliay qu'il me tinſt promeſſe de me donner la recepte de ſon baume : ce que volontairement il fit, attendu que ie luy quittois le pays. Il m'enuoya querir deux petits chiens,
B vne liure de vers de terre, deux liures d'huile de lys, ſix onces de terebenthine de Veniſe, & vne once d'eau de vie : & en ma preſence il fit boüillir les chiens tous viuans en ladite huile, iuſqu'à ce que la chair laiſſaſt les os : & apres mit les vers qu'il auoit auparauant fait mourir en vin blanc, à fin qu'ils iettaſſent la terre qui eſt touſiours contenuë en leurs ventres. Eſtant ainſi vuidée, les fit cuire en ladite huile, iuſqu'à ce qu'ils deuindrent tous arides & ſecs : alors fit le tout paſſer par vne ſeruiette ſans grandement en faire expreſſion : cela fait, y adiouſta la terebenthine, & à la fin de l'eau de vie : & appella Dieu par teſmoing que c'eſtoit ſon baume, duquel il vſoit aux playes faites par harquebuſes, & autres qu'on pretendoit ſuppurer, & me pria de ne diuulguer ſon ſecret. De là ie m'en vins à Paris, où quelque temps apres monſieur Syluius, Lecteur du Roy en Medecine, homme grandement eſtimé entre les gens doctes, me pria d'aller diſner auec luy : ce que ie fis volontiers : où il m'interrogea comme on traictoit les coups d'arquebuſes & les combuſtiõs faites par
C la poudre à canon : où tout ſubit ie luy prouuay que la poudre à canon n'eſtoit aucunement veneneuſe, parce que nul ſimple qui entre en icelle n'eſt trouué veneneux, & moins ſa compoſition, & auſſi que l'experience en faiſoit foy : parce qu'aucuns ſoldats eſtans bleſſez en prenoient auec du vin, diſans qu'icelle prinſe par dedans gardoit les accidens d'aduenir (ce que ie n'approuue) ioinct auſſi qu'aucuns ayans quelques vlceres ſur leurs corps, pour les deſſeicher, y mettoient deſſus de ladite poudre, ſans qu'il leur en ſuruinſt aucun mal. Et quant aux balles, ne pouuoient conceuoir ſi grande chaleur, qu'elles euſſent vertu de bruſler : Car vne balle eſtant tirée contre vne muraille, on la pouuoit promptement tenir en la main nuë : combien que pour la colliſion faite contre la pierre elle deuroit encores eſtre plus échauffée : & quant aux combuſtions faites de la poudre à canon, ie n'auois rien trouué de particulier, pour diuerſifier la cure des autres combuſtions : & luy racontay ceſte hiſtoire, qu'vn garçon de cuiſine de Monſieur le Mareſchal de Montejan tomba en vne chaudiere pleine d'huile quaſi boüillante, pour lequel penſer eſtant enuoyé querir, promptement m'en allay demander à vn Apothicaire des medicamens refrigerans, qu'on auoit de couſtume d'appliquer aux bruſleures. Là ſe trouua vne bonne vieille villageoiſe, qui entendant que ie parlois de ceſte bruſleure, me conſeilla y appliquer pour le premier appareil (de peur qu'il n'y ſuruinſt des puſtules ou empoulles) des oignons crus pilez auec vn peu de ſel. Ie demanday à ladite vieille, ſi autresfois l'auoit experimenté : elle me iura en ſon iargon, *Si meſſé, à la fé de dé.* qui m'incita à en vouloir bien faire l'experience ſur le ſoüillon de cuiſine, où veritablement trouuay le lendemain les endroits où auoient touché les oignons, n'auoit aucunes veſſies, ou empoulles : & où ils n'auoient touché, tout eſtre veſſié. Quelque temps apres vn Allemãd de la garde dudit ſeigneueur de Montejan s'eſtoit for-beu : le feu print en ſon flaſque qui luy feit grand deſaſtre aux
D mains & au viſage, & fus appellé pour le penſer. I'appliquay des oignons à la moitié du viſage, & de l'autre coſté les remedes communs : au ſecond appareil trouuay le coſté ou i'auois appliqué les oignons, ſans nulles veſſies ny excoriation, & l'autre tout empoullé : & lors propoſay d'eſcrire l'effect deſdits oignons. Dauantage ie dy audit Syluius, que pour bien extraire les balles demeurées dedans quelque partie du corps, il falloit ſituer le bleſſé en telle ſituation qu'il eſtoit lors qu'il fut frappé, & outre ie luy diſcouru beaucoup d'autres choſes contenuës en ce liure. Mon diſcours paracheué, il me pria de grande affection de le mettre par eſcrit, àfin que ceſte faulſe opinion de Vigo fut enuoyée à val l'eau : ce que volontairement luy voulus accorder, & feis tailler pluſieurs inſtrumens pour extraire les balles, & autres choſes eſtranges, ce qu'on n'auoit encores fait, & fut premierement imprimé l'an 1545. & bien receu : qui a eſté cauſe de me le faire reuoir, & encore le faire reimprimer l'an 1552. & pour la derniere fois l'an 1564. où ie l'enrichy de beaucoup d'autres choſes, pour auoir ſuiuy depuis les guerres, & auoir eſté aux batailles, & enfermé és villes, comme à Mets & Hedin. Pareillement pour auoir eſté au ſeruice de cinq Rois, où i'ay touſiours par tout voulu communiquer auec les Medecins & Chirurgiens ſçauans, lors que i'auois quelque doute, pour deſcouurir s'il y auoit autre moyẽ de traitter leſdites playes faites par harquebuſes, dont la plus grand part, au moins ceux qui ont ſuiuy les guerres, & y ont peu cognoiſtre quelque choſe par raiſon & experience, ſont de mon aduis les medicamenter, en vſant de ſuppuratifs au commencement, & non d'huile boüillante. Et proteſtay en outre audit Syluius, auoir trouué telles playes autant aiſées

Oleum catellorum.

La poudre à canon n'eſt veneneuſe.

Les playes d'harquebuſes ſont ſans combuſtion.

Remede trouué par accident. Ce remede eſt approuué de Celſe li. 5. ch. 27. Hiſtoire.

Comment il faut ſituer pour extraire les balles.

Ce qui rend les playes d'harquebuses difficiles à guarir.

aisees à traitter, estans aux parties charneuses, que les autres faites par grandes contusions: mais où le boulet rencontre les os & parties nerueuses, il les brise, dilacere, rompt, & fend par éclats, non seulement où il touche, mais beaucoup plus loing, sans aucune misericorde, causant grands accidents, qui suruiennent principalement aux jointures & aux corps cacochymes: & en temps sujet à corruption, à sçauoir, quand l'air est chaud & humide, adonc la cure est tres-difficile, & souuent impossible, non seulement des playes faictes par bastons à feu, mais aussi de celles qui sont faictes par autres instrumens, voire encores qu'elles fussent aux parties charneuses. Partant les susdicts accidents ne prouiennent de la venenosité qui est en la poudre à canon, ou par la combustion faicte par le boulet. Pour preuue dequoy, ie puis alleguer ce que i'ay n'agueres experimenté en la personne du Comte de Courdon, seigneur d'Achindon Escossois, que i'ay pensé par le commandement de la Reyne mere du Roy, lequel fut blessé d'vn coup de pistolet au trauers des deux cuisses, sans fracture d'os, luy estant donné de si pres que le feu flamboit en ses chausses: & fut entierement guary en 32. iours, sans qu'il luy suruinst fiévre, ny autre mauuais accident: & le medicamentay à sainct Iean de Latran, au logis de monsieur l'Ambassadeur d'Escosse, Archeuesque de Glasco, lequel tous les iours assistoit à le voir penser. Ce que peuuent tesmoigner estre vray monsieur Brigard, Docteur Regent en la faculté de Medecin, qui l'assista auec moy, ensemble Iacques Guillemeau, Chirurgien du Roy & Iuré à Paris, iusqu'à la parfaicte guarison. Le mesme peut tesmoigner monsieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine, qui le vint voir par iours interposez: & Gilles Buzet Escossois, Chirurgien, tous lesquels s'esmerueilloient comme il auoit esté si toſt guary, sans application de medicaments forts & acres. Or l'intention pourquoy i'ay fait ce petit Discours, est pour demonstrer qu'il y a plus de trente ans que i'ay trouué le moyen de traitter les playes faites par harquebusades, sans vser d'huyle bouillante, ny d'autres medicamens forts & cuisants: si ce n'est que l'on y soit contraint, pour les accidents qui aduiennent aux corps cacochymes, & pour la mauuaise disposition & malignité de l'air, comme ie demonstre plus amplement en ce suyuant Discours, que ie fis au Roy defunct, apres la prise de Roüen.

Histoire.

A

B

AVTRE DISCOVRS, SVR CE QV'IL PLEVT vn iour au Roy defunct Charles IX. me demander touchant le faict des harquebusades, & autres bastons à feu, à son retour du siege & prise de la ville de Roüen.

Occasion de ce discours.

POVRCE qu'il pleut vn iour à vostre Majesté (SIRE) à celle de la Royne vostre Mere, à monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, à plusieurs autres Princes & grands Seigneurs, me demander comme il aduenoit qu'en ces dernieres guerres, la pluspart des Gentils-hommes & soldats blessez de coups d'harquebuses, & autres instrumens, mouroient sans y pouuoir aucunement remedier, ou à bien grand' peine releuoient de leur maladie, ores que les playes par eux receües, fussent de bien petite apparence: & que les Chirurgiens appellez pour leur guarison, y employassent tout leur deuoir & sçauoir: I'ay bien osé mettre ce Discours en auant, satisfaisant en partie au deuoir de mon Art, & ne derogeant à l'honneur premier de ma profession, que vostre Majesté m'a pleinement continué iusqu'à ce iour, pour vous faire entendre les raisons qui peuuent auoir causé la mort à tant de vaillans hommes: la pluspart desquels i'ay veu, à mon grand regret, finir piteusement leurs iours, sans qu'il me fust possible, ny à autre encore plus esprouué que moy, y donner aucun remede. Ie sçay que le suyuant discours estonnera quelques-vns, qui se reposans sur leurs opinions particulieres, & ne recherchans les matieres iusqu'au fond du sac, trouueront le premier front de ma dispute assez estrange: pource que contrariant à ce que de long-temps ils ont imprimé en leur esprit, ie ne leur accorde la cause de la malignité des harquebusades, proceder du venin ou empoisonnement, que leur cerueau songe estre porté par la poudre à canon, ou par les balles trempées & friquassées en quelque matiere veneneuse. Toutesfois si leur debonnaireté & patience aussi se peuuent estendre iusques là, que la premiere vueille peser le zele qui m'a meu de profiter à la Republique, enuers laquelle si par le passé me suis efforcé faire valoir le talent que la singuliere prouidence de Dieu m'a voulu departir, encor' maintenant ie m'y employe dauantage: & l'autre auec entier iugement examiner les raisons, desquelles i'vse en ce present Traicté: ie suis seur qu'ils auront mon labeur agreable, & l'exempteront de toute calomnie: ou bien qu'ils seront tant mal-affectez en mon endroit, que si ie m'addressois à eux, enrichy de tous les threſors des anciens Philosophes, encor me voudroient-ils mettre au rang des plus appauuris & ignorans hommes de tout le monde. Pour donc obuier aux argumens que les fauteurs du venin & empoisonnement cy-dessus mentionné pourroient mettre en jeu, ie feray voir à vostre Majesté (SIRE) que l'offense des harquebusades ne prouient du venin que la poudre ou la balle porte quant-&-soy, & moins encore de la combustion ou cauterization, que ladicte balle échauffée par le feu mis en la poudre, face és parties qu'elle rompt par sa violence: ce que toutesfois quelques-vns s'efforcent soustenir, alleguans pour toutes raisons qu'autres-fois on a veu vne tour pleine de poudre, ruinée en vn instant par vn seul coup de canon: Semblablement vne maison couuerte de chaume s'embrazer au seul coup d'vne harquebuse. Auec ce, qu'en la practique des playes que font les instrumens à feu, nous voyons ordinairement les orifices & parties circonuoisines ausdites playes, si noires qu'on diroit vn cautere actuel y auoir passé: joint aussi que l'on voit sortir & tomber l'escarre, comme ils

Insinuation en la bonne grace de ceux qui sont d'opinion contraire.

L'Autheur propose les deux poincts qu'il veut refuter à sçauoir le poison de la poudre, & le feu du boulet.

C

D

A me ils diſent. Tous leſquels argumens ſont ſi mal appuyez, que leur fondement ne merite qu'on s'y arreſte, & moins encor' que la reſolution de voſtre demande ſoit priſe d'eux, ainſi que i'eſpere vous faire entendre par la diſpute qui s'enſuit, laquelle (apres auoir veu grand nombre de telles playes, icelles obſerué diligemment, & medicamenté par grand' methode) i'ay recueillie des anciens Philoſophes, & Chirurgiens, pour en faire preſent à voſtre Majeſté, & enſemble la retirer de l'admiration qu'elle auoit de la mort eſpouuentable de tant de Gentils-hommes & bons ſoldats.

La diſpute preſente eſt priſe des Philoſophes, Medecins, & Chirurgiens.

Or pour entrer en matiere, & reſpondre aux argumens cy-deſſus alleguez, il me ſemble bon de diſcourir premierement s'il y a quelque venin enclos en la poudre à canon: & encore qu'il y en euſt, ſi elle pourroit infecter par ſon pretendu venin. Pour lequel poinct parfaictement deduire, force m'eſt rechercher la compoſition d'icelle poudre, conſideré qu'elle n'eſt de ſubſtance ſimple, mais compoſée: puis pourſuiure la nature des ſimples qui entrent en ſa compoſition, leurs qualitez, effects, & operations. Quant aux ſimples, c'eſt choſe toute aſſeurée, qu'il n'y en a que trois qui facent la compoſition, à ſçauoir, le charbon de ſaule, ou de cheneuottes; le ſoulphre, & le ſalpeſtre, quelquesfois auſſi l'eau de vie: leſquels ingrediens conſiderez à part, ſont exempts de tout venin. Qu'il ſoit ainſi, le charbon n'a choſe conſiderable en ſoy, ſinon vne ſeichereſſe en vne ſubſtance ſubtile, moyennant laquelle reçoit auſſi facilement le feu, qu'vn linge bruſlé reçoit les eſtincelles d'vn fuzil. Le ſoulphre chaud & ſec en degré, non toutesfois exceſſif, & de ſubſtance plus oleeuſe & viſqueuſe, non toutesfois tant aiſée à enflammer que le charbon: combien qu'il

Compoſition de la poudre à canon.

B retienne fort viuement le feu quand il en eſt ſaiſy, & ne s'eſteint qu'à grand peine. Le ſalpeſtre eſt tel, que pluſieurs s'en ſeruent en lieu de ſel. Ainſi deſcouurons-nous n'y auoir aucune venenoſité en la nature de ces ſimples, nommément en celle du ſoulphre, qui eſt le plus ſuſpect: veu meſme que Dioſcoride liu. 5. chap. 73. en donne à boire & humer dans vn œuf, aux aſthmatiques, touſſeurs, & à ceux qui crachent du pus, & qui ont la iaulniſſe: & Galien liu. 9. des ſimp. chap. 36. l'ordonne pour remede topique à ceux qui ſont mordus de beſtes venimeuſes, & aux gratelles malignes. Or quant à l'eau de vie, c'eſt vne choſe ſi ſubtile, qu'elle s'euapore & conſume ſi on la jette en l'air: outre ce que les Chirurgiens l'ordonnent ſouuentesfois en breuuages & frictions, pour vn remede grandement ſingulier. Qui me fait dire que toute la compoſition de la poudre eſt exempte de venin, puis que ſes ingrediens ſont ſi entiers chacun en ſon endroit. Auſſi les Allemands, Reiſtres, offenſez de quelque harquebuſade, ne font difficulté de diſſoudre en vin deux charges de poudre à canon, & les aualler, eſperans par ce moyen recouurer leur ſanté, & obuier aux accidens qui ſuruiennent à leurs naureures: ce que pourtant ie n'approuue, parce que telle choſe ne leur peut ſeruir. Dauantage, les vlceres faits par ladite poudre ne ſe trouuent d'autre nature, que ceux qui ſont faits de feu ou d'eau boüillante. Mais que me ſert d'alleguer vn exemple eſtranger, puis que i'ay veu pluſieurs ſoldats François par ie ne ſçay quelle gayeté de cœur, & ſe voulans monſtrer bons compagnons, en aualler aſſez bonne quantité, ſans toutesfois en receuoir deſplai-

Salpeſtre eſt ſel de pierre.

Exemple pris des Reiſtres, Allemands, & des ſoldats François, ſeruant, à la meſme probation.

C ſir aucun: & quelques autres bleſſez en vn endroit de leur corps, en appliquer ſur leurs vlceres pour les deſſeicher, & s'en trouuer fort bien? Quant à ceux qui diſent que ce n'eſt la poudre, mais le boulet, qui ſubtilement pertuiſé en pluſieurs lieux, & remply de venin, ou trempé, fricaſſé, & mixtionné en quelque poiſon, cauſe cét excez dangereux: Ie leur puis reſpondre, ſans beaucoup me trauailler, que le feu mis en la poudre purifieroit le venin de la balle, ſi aucun y en auoit: ce qui ne ſe peut faire aux eſpieux, eſpées, & fleches, attendu que le feu n'y paſſe. Bref pour confirmer mon opinion eſtre veritable, ſçauoir eſt que telles playes ſont exemptes de venenoſité, il ne faut ſeulement que ſe reſſouuenir: Qu'il n'y a aucun de tous ceux, qui eſtoient en voſtre camp de Roüen, qui ne ſçeuſt aſſeurément les boulets tirez par luy contre ceux de la ville, auoir eſté ſans aucun poiſon, & toutesfois les aſſiegez auoient opinion que toutes telles balles eſtoient empoiſonnées: les ſoldats de voſtre camp auoient meſme creance des boulets qui leur eſtoient tirez par ceux de la ville, leſquels ils diſoient auoir eſté empoiſonnez par eux: croyans pluſtoſt & iugeans la qualité des playes par l'iſſuë mal-heureuſe d'icelles, que par les cauſes dont elles eſtoient faites. Vrayement comme en Medecine ſelon la ſentence d'Hipp. aux Epidimies, ainſi que note Galien ſur la ſentence 20. & 21. de la ſect. 3. du liu. 3. toutes maladies ſont appellées peſtilentes & veneneuſes, leſquelles excitées des cauſes communes & generales, quelles qu'elles ſoient, tuent pluſieurs perſonnes: ainſi peut-eſtre à parler improprement, pourrons-nous appeller les playes des harquebuſades, veneneuſes, qui ſont plus difficiles à penſer que les autres, non qu'elles participent d'au-

Refutation de ceux qui diſent le boulet eſtre empoiſonné: ce qui ſe monſtrera cy apres plus amplement.

D cune venenoſité, mais pour quelque cauſe generalle dependant ou de la cacochymie des corps, corruption de l'air; ou du vice des viures, dont les vlceres ſont rendus plus malins, cacoëthes, & rebelles aux medicamens. De dire que ce ſoit la combuſtion du boulet auſſi qui face le danger, ie ne le puis entendre, veu que les balles faites ordinairement de plomb, ne pourroient endurer ſi extreme chaleur, ſans ſe fondre & diſſoudre du tout, leſquelles nonobſtant nous voyons paſſer au trauers d'vn harnois, & penetrer le corps d'outre en outre, & demeurer encores entieres. Dauantage, nous obſeruons lors qu'on les tire contre vne pierre, ou quelque autre matiere ſolide, pouuoir au meſme inſtant eſtre maniées de nous, & tenuës en la main, ſans qu'elles rendent notable ou ardante chaleur: combien que l'attouchement & colliſion d'icelles auec la pierre deuſt accroiſtre leur chaleur, ſi aucune y en auoit. Qui plus eſt, ſi on tire quelque balle dans vn ſac plein de poudre à canon, le feu n'y prend aucunement: par ce i'oſe hardiment dire & aſſeurer, que quand le feu ſe met en vne poudre reſeruée en quelque tour, ou en autre lieu, cela ſe peut faire non par le feu que la balle porte quant-&-ſoy, mais par l'attrition d'icelle, frapant contre la pierre de ladite tour, & en faiſant ſortir quelques eſtincelles de feu qui tombent en la poudre: ne plus ne moins qu'en la meche du fuzil nous voyons cheoir quelques eſtincelles par la colliſion du fer & du caillou. Le ſemblable

Refutation de ceux qui diſent la balle faire combuſtion.

deuons-nous iuger des couuertures de chaume, qui ne s'embraſent par la chaleur compagne du boulet, mais pluſtoſt par quelque linge, bourre, ou autre telle matiere attachée à la balle. Ce qui me rend encore plus ferme en l'aſſeurance de mon dire, eſt que ſi nous voulons tirer d'vne balle de cire, ne portant aucun feu quant-&-ſoy (car autrement elle ſe fondroit) encore percera elle vn bois de l'eſpeſſeur de demy-doigt: argument aſſez valable pour monſtrer que les balles ne peuuent eſtre eſchauffées en ſorte qu'elles cauteriſent & bruſlent ainſi que quelques-vns ont eſtimé. Et pour reſpondre à la noirceur qui ſe trouue ordinairement en l'orifice des playes & des parties proches, ie dy cét accident ne prouenir à raiſon de quelque feu accompagnant la balle, mais à cauſe de la grande contuſion qu'elle fait: & pource auſſi qu'elle ne peut entrer au corps, ſinó par vne force & violence incroyable à cauſe de ſa figure ronde. Sur quoy ſi on vouloit interroger les meſmes naurez, ie croy qu'ils ſeroient ſuffiſans teſmoins de mon dire, pource qu'ils ne ſont ſi toſt frapez, qu'au meſme inſtant ne leur ſoit aduis qu'vne poutre, ou autre ſemblable fardeau leur ſoit tombé ſur la partie offenſée, en laquelle auſſi ſentent vne douleur aggrauante, vne ſtupeur & endormiſſement, qui diſſipe & quelquesfois eſteint la chaleur naturelle auec les eſprits qui y ſont contenus: dont le plus ſouuent s'enſuyuent gangrene & mortificatió de la partie, voire quelquesfois du corps vniuerſel. Et quant à l'eſcarre qu'ils diſent y eſtre, & en ſortir, ils s'abuſent: attédu que ce ſont certaines portions des membranes & chair contuſes, dilacerées par la balle, qui ſe ſont corrompuës, & ſe ſeparent des parties ſaines: ce qui aduient ſouuent à toutes les parties grandement contuſes, & autres. Combien que ces raiſons monſtrent aſſez euidemment n'y auoir aucun venin en la poudre à canon, ny aucun feu porté par le boulet, ſi eſt-ce que pluſieurs ſe ruans ſur la Philoſophie naturelle, ſouſtiennent tout le contraire: & pour me preualoir en ceſte opinion, diſent les coups de canó eſtre du tout ſemblables aux coups de tonnerres & foudres, que les nuées rópuës en la moyenne region de l'air precipitent en terre. De laquelle ſimilitude inferent & cócluent qu'il y a du feu & du venin au boulet, ſortant de la bouche du canon. Ie ſçay, Dieu mercy, que la foudre engendrée d'vne exhalation craſſe & viſqueuſe, au moyen de la vapeur qui luy eſt coniointe, n'eſclatte iamais la nuë pour ſe lancer ça bas, qu'elle ne traine quant-&-ſoy quelque feu, tantoſt plus ſubtil, tantoſt plus eſpez, ſelon la diuerſité de la matiere dont l'exhalation eſt compoſée: car Seneque eſcrit au 2. liu. de ſes Queſtions naturelles, ch. 49. qu'il y a ſeulemét trois genres de foudres tous differens l'vn de l'autre, ſelon la quantité & ſorte de leur inflammation: l'vn, qui à cauſe de ſa matiere plus ſubtile & tenuë, perce ſeulement & penetre comme en pertuiſant, les objets qu'il atteint: l'autre, qui par ſa violence rompt & diſſipe les meſmes choſes, pource que ſa matiere eſt plus cópacte, & tempeſtatiue, comme vn orage: & le tiers, qui compoſé d'vne matiere plus terreſtre, bruſle auec indices manifeſtes de ſon ardeur. Ie ſçay dauantage que la foudre eſt de nature peſtilente & fetide, à raiſon de ſa matiere craſſe & viſqueuſe, laquelle bruſlée réd vne odeur ſi puãte que les animaux accouſtumez de giſter en leurs cauernes & tanieres, ſont contraints les abandonner, ſi d'aduenture la foudre y eſt tombée, ne pouuans endurer la puanteur infecte de ce poiſon. Meſme que Olaus Magnus en ſon hiſtoire Septentrionale a remarqué qu'en quelqnes lieux où la foudre eſt tóbée, incontinent apres la cheute, la campagne ſe trouue toute couuerte & ſurſemée de ſoulphre, inutile toutesfois, & quaſi comme eſteint. Si eſt-ce que pour ces raiſons ne me faudra confeſſer que les coups de canon ſoient accompagnez de poiſon & de feu, comme ſont les coups de foudre: car ores qu'ils conuiennent les vns auec les autres en quelque ſimilitude, ce n'eſt pourtant en leur ſubſtance & matiere, mais pluſtoſt en la maniere qu'ils ont de caſſer, briſer, & diſſiper les objets qu'ils rencontrent, à ſçauoir les coups de foudre par leur feu, & par la pierre aucunesfois engendrée en iceluy: & les coups de canon, par l'air impetueuſement pouſſé, qui conduiſant vne balle fait vn pareil deſaſtre. Que ſi i'eſtois conuaincu par argumens plus forts, iuſqu'à auerer les foudres & canons eſtre de ſemblable ſubſtance, encor ne ſerois-ie forcé de dire les canonnades & harquebuſades porter feu quant-&-ſoy: conſideré que parmy les foudres s'en trouuent quelques-vns (ainſi que dit Pline au ſecond liure de ſon hiſtoire, chap. cinquante & vnieſme) qui compoſez de matiere merueilleuſement ſeiche, diſſipent tout ce qu'ils rencontrent, ſans toutesfois le bruſler aucunement: les autres de nature plus humide, qui pareillement ne bruſlent, mais noirciſſent à l'auantage: & quelques-vns d'vne matiere beaucoup plus claire & diaphane, le naturel deſquels eſt tant émerueillable, qu'on ne peut douter (comme a bien dit Seneque) qu'il n'y ait en eux quelque vertu diuine en ce qu'ils fondent ſubtilement l'or & l'argent, ſans que les bougettes & bourſes en ſoient aucunemét intereſſées, fondent vne eſpée, le fourreau demeurant en ſon entier: font diſtiller le fer d'vne picque, ſans que le bois conçoiue aucune ardeur: eſpandét le vin des tonneaux ſans y faire ouuerture, ne les bruſler. Suiuãt lequel teſmoignage, ie pourrois aſſeurer, & ſans preiudice aucun, les foudres, qui ſeulement rompent & diſſipent ſans bruſler aucunement, & qui laiſſent quelques effets pleins de grande admiration, n'eſtre ſemblables en ſubſtance aux canonnades, mais ceux-là qui quant-&-ſoy portent & flamme & feu. Pour approuuer mon dire, ie ſeray content de l'exemple d'vn ſoldat, de la cuiſſe duquel me ſouuient auoir tiré vne balle, laquelle enueloppée du taffetas de ſes chauſſes, luy auoit fait vne profonde playe: toutesfois ie l'en retiray auec le meſme taffetas, ſans qu'il fuſt en façon aucune intereſſé ny bruſlé. Qui plus eſt, i'ay veu pluſieurs hommes, leſquels ſans eſtre frappez, ny aucunement touchez, meſmes en leurs habillemens, ont receu tel eſtonnement des canonnades paſſans pres d'eux, que leurs membres en ſont deuenus noirs & liuides au poſſible, puis toſt apres ſe ſont gangrenez & mortifiez, dont finalement ſont morts. Ces effects ſont ſemblables à ceux de la foudre, toutesfois il n'y a en eux aucun feu ou venin, qui me fait hardiment conclure n'y auoir poiſon aucun en l'artifice ordinaire de la poudre. Puis donc que le deſaſtre a eſté commun à tous ceux qui ont eſté bleſſez en ces dernieres guerres, & que ce n'eſt par feu, ne par venin que tant de vaillans hommes ſont morts, à quelle cauſe pourrons-nous imputer ce malheur? Ie ſuis à l'endroit,

L'exemple d'vne balle de cire.

D'où vient que les playes de harquebuzes ſont ordinairement noires.

Raiſons de ceux qui ſont de contraire opinion.

Seneque. Trois genres de foudres.

Reſponſes aux raiſons contraires.

Effet merueilleux des foudres.

Exemple.

Sire,

A Sire, où i'eſpere preſentement la faire entendre à voſtre Majeſté, afin qu'elle en ſoit pleinement ſatisfaite. Ceux qui ont conſumé leur âge & eſtude aux ſecrets de la Philoſophie naturelle, nous en ont laiſſé vn entre autres pour authentique,& approuué de tout temps:c'eſt que les elemens ſymboliſent tellement les vns auec les autres, qu'ils ſe tranſmuent l'vn en l'autre:de ſorte que non ſeulement leurs qualitez premieres,qui ſont chaleur, froideur, ſeichereſſe & humidité ; mais auſſi leurs ſubſtances ſe changent par rarefaction,ou condenſation de ſoy-meſme:ainſi le feu ſe conuertit ordinairement en air, l'air en eau : l'eau en terre : & à l'oppoſite, la terre en eau, l'eau en air,& l'air en feu. Ce que nous pouuons voir à l'œil, & éprouuer és ſoufflets de cuiure que les Allemands nous apportent,compoſez en forme de boulle : laquelle remplie d'eau, & n'ayant qu'vn petit trou au milieu de ſa forme ſpherique,reçoit la tranſmutation de ſon eau en air, par l'action du feu,pres lequel la boulle ſera poſée,& pouſſe auec violéce ledit air dehors, le faiſant bruire impetueuſemét, iuſqu'à ce qu'il ſoit du tout ſorty. Le ſemblable ſe peut cognoiſtre és chaſtaignes & marrons lors qu'on les jette au feu ſans les auoir entamées : car adonc l'humidité aqueuſe qui y eſt contenuë, ſe change en air par l'action du feu,& l'air voulant ſortir,creue le marron, pource qu'occupāt plus de place,a forme d'air en laquelle il eſt changé par rarefaction cauſée par le feu,qu'il ne faiſoit ſous la forme d'aquoſité,& ne trouuant ouuerture,eſt contraint en faire vne par violence:ſelon la verité de la propoſitiō tenuë pour toute aſſeurée entre les Phyſiciens,ſçauoir,que d'vne partie de terre il s'en fait dix d'eau,& d'vne d'eau,dix d'air,comme d'vne d'air,dix de feu.I'en oſe autant dire & affermer des matieres contenuës en la poudre à canon,qui par le moyen du feu, ſe conuertiſſent en vne tres-

B grande quantité d'air, lequel ne pouuant eſtre contenu au lieu où la matiere eſtoit auparauant ſa tranſmutation,eſt forcé ſortir hors auec vne incroyable violéce,moyēnant laquelle le boulet pouſſé rompt,caſſe & briſe tout ce qu'il rencontre,ſans toutesfois l'accompagner. Qu'il ſoit vray,vn arc, vne fonde,ou arc à jallet,jettent loin vne pierre,fleche ou jallet, ſans aucun air. Mais la balle chaſſe bien deuant ſoy vn vent ſi ſubtil,& ſi roidement agité,que les corps en ſont premieremēt ſaiſis que du boulet,ores que la choſe ne ſoit deſcouuerte à la veuë:car bien ſouuēt l'action ſe fait par ce ſeul vent, ſans que la balle donne ſon coup,voire iuſques à rompre les os ſans manifeſte diuiſion de la chair : ce que nous auons deſia dit eſtre commun au foudre. Le pareil éprouuons-nous en ladite poudre,lors qu'eſtant encloſe dans les mines,& conuertie en vent par le feu qu'on y met,bouleuerſe les monceaux de terre auſſi gros que montagnes.On a veu ceſte année en voſtre ville de Paris vne certaine quantité de poudre fraiſchement faite en l'Arſenal,cauſer vne ſi grande tempeſte,que toute la ville en trembla d'vne horrible furie,rua par terre toutes les maiſons prochaines, découurit & defeneſtra celles qui eſtoient plus à l'écart. Et bref (comme vn foudre éclattant) renuerſa ça & là pluſieurs hommes demy-morts : aux vns oſta la veuë,aux autres l'ouye,& en laiſſa d'autres non moins deſchirez en leurs pauures membres, que ſi quatre cheuaux les euſſent écartelez. Et ce par la ſeule agitation de l'air,en la ſubſtance duquel la poudre eſtoit conuertie:qui ſelon la quantité &

C qualité de ſa matiere,ſelon auſſi ſon mouuement plus ou moins fort,a cauſé des euenemens émerueillables en nos Prouinces, & du tout ſemblables à ceux que font les vents enclos ſous vne terre non proſpirable, leſquels voulans ſortir, ſoufflent auec vne ſi forte agitation, qu'ils font trembler toute la terre aux enuirons, la hauſſant & baiſſant,tantoſt cy,tantoſt là,demoliſſant les baſtimens, & les tranſportant d'vn lieu en autre:comme les villes de Megare & d'Egine,anciennement fort celebres au païs de Grece,peries par tremblemés de terre,nous peuuent teſmoigner.Ie laiſſe à diſcourir (comme peu ſeruant à noſtre propos) que le vent enclos aux entrailles de la terre,rend vn bruit de diuers ſons, & fort eſtranges, ſelon la diuerſe forme des conduits,& l'emboucheure des ſouſpiraux par leſquels il ſort,ne plus ny moins que des inſtrumens de Muſique,leſquels eſtans larges,rendent le ſon plus gros & bas : eſtans eſtroits,le rendent haut & aigu : & s'ils ſont courbes & repliez, lerendent diuers : ainſi qu'on void en vn cornet de chaſſeur, & aux trompettes,comme auſſi eſtans moittes & moüillez, grondent & jettent vne voix enroüée. Semblablement ces bruits, murmures & bourdonnemens, ſelon la forme des lieux d'où ils partent, ſe trouuent diuers & meſlez. Tellement qu'on à quelquesfois oüy des ſifflemens, qui ſembloient repreſenter aſſaults de villes, cris & mugiſſemens de taureaux, ou henniſſemens de cheuaux, rugiſſemens de lions, ou de trompettes, & coups d'artillerie, & beaucoup d'autres choſes eſpouuentables, meſmes voix humaines. Ce

D qui fut raconté d'vn qui auoit oüy vne voix, comme d'vne femme que lon battoit, & qui ſe plaignoit,dont il eut vne ſi grande frayeur,qu'à peine l'haleine luy eſtoit demeurée pour le pouuoir raconter. Mais on luy dit la cauſe de ceſte voix plaintiue:& apres l'auoir entenduë fut deliuré de ceſte grande peur, qui autrement eſtoit ſuffiſante pour le faire mourir. Mais quelqu'vn dira ces choſes auoir eſté de tout temps,& non moins ordinaires au temps paſſé qu'elles ſont à preſent,& que c'eſt folie à moy de les alleguer pour cauſes efficientes de la mort de tant d'hommes : ce que librement ie confeſſerois s'il eſtoit ainſi que ie les preſentaſſe pour telles, mais veu que par icelles ie veux ſeulement parangonner l'impetuoſité des canons, auecques celle des foudres & des mouuemens de terre,il ſe trouuera que cela ne fait rien contre mon intention, ce que i'eſpere monſtrer clairement, & que ſans raiſon ie ſuis calomnié,ſi l'on veut preſter l'oreille à la deduction en laquelle i'entre preſentement pour arreſter la cauſe principale de ceſte mort. Au nombre des choſes neceſſaires à noſtre vie,n'y a rien qui nous puiſſe plus alterer que l'air,lequel continuellement bon-gré & mal-gré nous, inſpirons par les conduits que Nature a deleguez à ce faire, comme ſont la bouche, le nez, & generalement les ouuertures du cuir, & des arteres qui luy ſont adherantes : ce que nous faiſons beuuans, mangeans, veillans, dormans, & faiſans toute autre action naturelle, vitale & animale. De-là vient que l'air inſpiré dans les poulmons,le cœur, & le cerueau, & vniuerſellement en toutes les parties du corps pour les rafraiſchir, & aucunes-fois nourrir, fait que l'homme ne peut viure vne ſeule minute ſans ſon inſpiration. Suiuant lequel benefice le Medecin Hippocrates

En quoy les elemens ſymboliſent les vns auec les autres.

Effect du canon ſemblable à celuy du foudre.

Exemple de l'Arſenal de Paris.

Megare & Egine, villes de Grece, peries par tremblement de terre.

Diuers bruits iſſans des veines de la terre.

Poinct principal, & vraye explicatiō de la queſtiō.

Hipp. en la Preface du Progno. & Gal. au Cõm.

a veritablement prononcé, que l'air a ie ne sçay quoy de diuin en soy, pource que soufflant par le monde vniuersel, circuit toutes les choses contenuës en iceluy, les nourrit miraculeusement, les soustient fermement, & les entretient en amiable vnion, & le tout symbolisant auec les astres, esquels la prouidence diuine est infuse, qui change l'air à son plaisir, & luy donne puissance, tant sur la mutation du temps, que des corps naturels. Pource les Philosophes & Medecins ont expressément commandé d'auoir égard aux assiettes des lieux, & aux constitutions de l'air, lors qu'il est question de garder la santé, ou de guarir les maladies : à l'endroit desquelles la suitte & la mutation dudit air a fort grande puissance, ainsi qu'aisément nous pouuons cognoistre par les quatre saisons de l'année. Car l'air estant chaud & sec en Esté, nos corps pareillement s'eschauffent & dessleichent, comme en hyuer l'humidité de l'air & froidure nous remplit de mesmes qualitez, en tel ordre toutesfois, & si bonne disposition de nature, qu'ores que nostre temperament semble changer selon les quatre saisons, si est-ce que nous n'encourons aucun mal, pourueu que les temps gardent leurs saisons & qualitez exemptes de tout excés. Au contraire, si les saisons sont peruerties, de façon que l'Esté soit froid, l'Hyuer chaud, & les autres en pareille intemperance, ce discord amene grande perturbation, tant en nos corps qu'en nos esprits, contraints toutesfois d'en receuoir le danger, pource que les causes sont externes, & nous enuironnent de tous costez, iusques à nous contraindre les heberger en nos organes & conduits deleguez par nature, partie à mettre hors les excremens superflus de nostre nourriture, partie à receuoir lesdites causes venantes de dehors, qui sont les vents produisans diuers effects en nous, selon les parties du monde dont ils procedent. Or comme ainsi soit que le vent Austral soit chaud & humide, celuy de Septentrion froid & sec, l'Oriental net & pur, celuy d'aual nubileux & tout moitte de pluye, c'est chose toute asseurée, que l'air lequel assiduellement nous inspirons, tient en tout & par tout la qualité du vent, qui par son souffler domine sur les autres : pource nous faut necessairement considerer en toutes maladies, & és inconueniens qui suruiennent en icelles, la qualité des vents, & la puissance qu'ils ont sur nos personnes, ainsi que doctement Hippocrates nous a laissé par escrit au 3. liure de ses aphorismes, disant nos corps receuoir grande alteration par les vicissitudes des temps & saisons de l'année, comme par le vent austral, qui nous assujettit à toutes maladies, recognoissantes l'humidité pour leur cause premiere, & affoiblit nostre chaleur naturelle, laquelle en cas oppositе se fortifie & rend plus vigoureuse par vn vent froid & sec, qui pareillement rend nos esprits plus subtils & agiles. La verité de laquelle sentence experimentent trop à leur dam les habitans du territoire de Narbonne, qui autrement assis entre les peuples les plus gaillards & dispos de toute la France, sont toutesfois ordinairement mal-sains, comme leurs corps descharnez, leurs visages tristes, leurs faces basanées, & de couleur d'oliue, le monstrent euidemment. Aussi entre autres maux ils sont presque sujets à la lepre blanche, & les moindres vlceres, desquelles on ne feroit cas à Poitiers ou à Paris, y durent vn an d'ordinaire: non pour autre raison, comme eux-mesmes confessent, & comme recognoissent tous les estrangers, qui ont demeuré en leurs païs, sinon qu'ils sont soufflez & halenez souuent d'vne sorte de vent Meredional, qu'ils appellent Aultan, qui leur fait l'air grossier & nebuleux, & qui cause en leurs corps tous les effects attribuez aux vents de Midy par Hippoc. Aph. 5. liu. 3. sçauoir quand il regne, les fait oüir dur, leur esbloüit la veuë, leur enfle & aggraue le chef, leur appesantit & abbat toutes les forces du corps. Aussi quand ledit Hippocrates compare les temperatures les vnes auec les autres, il laisse ce poinct pour resolu: Que les seichereſſes sont sans comparaison plus saines, que les humiditez continuées par longue succession de temps : pource (à son aduis du tout conforme à la raison) que l'excessiue humidité est la vraye matiere de pourriture, ainsi que l'experience nous fait voir és lieux où le vent marin exerce sa tyrannie, esquels vne viande, tant soit-elle fraische, se corrompt & pourrit en moins d'vne bonne heure. Ces choses considerées, & qu'il est necessaire pour conseruer nos corps en leur entier, que les saisons se suiuent pas à pas en leur temperature naturelle, sans aucun excez ou contrarieté, il n'y a doute aucune que les corps ne tombent en affection contre nature, lors que les saisons peruertissent leurs qualitez par la mauuaise disposition de l'air, & du vent qui domine en iceluy. Comme donc ainsi soit que depuis trois ans en ça, les saisons de chasque année n'ayent gardé leurs qualitez ordinaires, & que l'Esté ait eu peu de chaleur, l'hyuer peu ou point de froidure: aussi qu'en toutes les saisons se soient desbordées des humiditez continuelles auec vn vent Austral, du naturel cy-dessus declaré, & ce par toute la France: ie ne sçache homme si peu versé en la Philosophie naturelle, ny en l'Astrologie, qui ne recherche en l'air la cause efficiente de tant de maux qui depuis l'espace desdits trois ans sont suruenus au Royaume de France. Car d'où procederoient tant de pestes contagieuses indifferemment aduenuës aux vieux, aux ieunes, aux pauures & aux riches, & en tant de diuers lieux : sinon de l'air qui n'a esté chiche de son poison, mais nous en a infectez à son plaisir ? D'où seroient venuës tant de coqueluches, de pleuresies, d'apostemes, catherres, fluxions, petites verolles & galles : tant de bestes veneneuses, comme grenoüilles, crapaux, sauterelles, chenilles, araignées, mouſches, hanetons, limaçons, serpens, viperes, couleuures, lezards, scorpions, & aspics, sinon d'vne trop grande pourriture, que l'excedante humidité de l'air, accompagnée d'vne chaleur languide, a engendrée, tant en nous qu'en la terre vniuerselle de nostre Prouince ? Voyla comme nostre chaleur naturelle a esté affoiblie, comme nostre sang & nos humeurs ont esté corrompus par la malignité de l'air, que le vent Austral a causé par son humidité chaleureuse. Qu'il soit ainsi, on a tiré ceste année bien peu de sang à quelque personne qui en ait eu besoin, soit ieune ou vieille, blessée ou non blessée, de bonne temperature ou de mauuaise, qui n'ait esté vicié & veu de couleur blanche & verdoyante : ce que i'ay touſiours obserué en ces dernieres guerres, & és autres lieux, ausquels on m'appelloit pour guarir les blessez, ou phlebotomer ceux qui tant pour precaution, que pour quelque guarison de maladie, se faisoient tirer du sang par l'ordonnance des Medecins, en tous lesquels indifferemment ie

Hipp. au cõmencement du liure de Aëre, locis, & aquis.

L'alienation des saisons cause maladies.

Hipp. au liu. 3. des aphor. ch. 5. & 17.

Liu. 3. aph. 15.

L'air intemperé a produit les maladies passées.

A

B

C

D

trouuois

A trouuois le ſang putrefié & corrompu. Ce poinct arreſté, c'eſt choſe plus que veritable que la charneure de nos corps ne peut auoir eſté que mal diſpoſée, & tous nos corps cacochymes, puis que leur nourriture. qui eſt le ſang, eſtoit putrefiée, & l'air tout corrompu: dont s'enſuit que les corps naurez en leur ſubſtance charneuſe, eſtoient difficiles à guarir, conſideré qu'il y auoit en iceux perdition de ſubſtance, laquelle ayant beſoin de regeneration de chair, n'en pouuoit venir à bout, fuſt par medicamens, ou par artifice de Chirurgien, tant grande eſtoit ſa cacochymie. Tout ainſi qu'en vn hydropique la chair ne ſe peut engendrer, pource que le ſang y eſt trop froid & aqueux: & qu'en vn elephantique la chair & les autres parties du corps demeurent en leur putrefaction, à cauſe du ſang corrompu dont elles ſont nourries: pareillement és playes des corps cacochymes ne ſe peut faire acquiſition nouuelle, ny regeneration de bonne ſubſtance: pource que pour rendre vne chair loüable à la partie naurée, il eſt neceſſaire que le ſang ne peche en quantité ne qualité: meſme que la partie offenſée ſoit en ſa temperature naturelle. Toutes leſquelles choſes defaillantes au temps des dernieres guerres, il ne ſe faut eſbahir ſi les naureures, tant fuſſent-elles petites & de peu de conſequẽce, meſmes és parties non nobles & principales, ont amené quant-&-ſoy tant d'accidens faſcheux, & en fin la mort: conſideré que l'air qui nous enuironne, rend par ſon inſpiration & tranſpiration les playes pourries & puantes, lors qu'il eſt alteré & pourry: ce que font auſſi les humeurs preparez à cét inconuenient par leur cacochymie. Nous en ſommes deuenus ſages par l'experience de tant de playes, leſquelles lors que ie m'efforçois à les guarir, rendoient vne

Similitude priſe des hydropiques & des lepreux.

Puanteur inſupportable ſortant des playes des naurez.

B telle & ſi grande puanteur, indice & teſmoignage tres-certain de pourriture & infection, que les aſſiſtans ne la pouuoient ſentir qu'à contre-cœur, & auec bien grande difficulté. Il ne faut alleguer que ce fuſt par faute de les tenir nettement, de les penſer ſouuent, ny de leur adminiſtrer toutes choſes neceſſaires: car telle pourriture eſtoit commune aux Princes, aux grands Seigneurs, & aux pauures ſoldats: aux playes deſquels (ſi d'auenture on laiſſoit couler vn iour ſans les penſer, tant eſtoit grande la multitude des naurez) on trouuoit le lendemain vne grande quantité de vers, auec vne puanteur merueilleuſe. Qui plus eſt, leur ſuruenoient à tous pluſieurs apoſtemes en diuers lieux de leurs corps és parties oppoſites à leurs naureures: car s'ils eſtoient bleſſez en l'eſpaule dextre l'apoſteme ſe faiſoit au genoüil ſeneſtre: & ſi la playe eſtoit en la iambe dextre, l'apoſteme ſe faiſoit au bras ſeneſtre: comme il aduint au feu Roy de Nauarre, à Monſieur de Neuers, & à Monſieur de Rendan, & preſque à tous les autres. Ainſi Nature ſembloit tant chargée d'humeurs vicieux, qu'elle n'eſtoit contente ſe purger par leurs ſeules playes, ains enuoyoit vne portion de ſon vice en autre lieu apparent ou caché: car ſi les apoſtemes ne ſe manifeſtoient par dehors, on les trouuoit és parties internes, comme au foye, aux poulmons, ou en la ratte. Des meſmes putrefactions s'eſleuoient quelques vapeurs, qui par leur communication auec le cœur cauſoient fiévres continuës, auec le foye empeſchoient la pure generation du ſang, & auec le cerueau cauſoient alienation d'eſprit, reſuerie, conuulſion, & conſequemment la mort. A cauſe deſquels accidens

Playes venimeuſes.

Ce qui peut excuſer les Chirurgiens qui n'ot ſceu guarir vn ſi grãd nombre de bleſſez.

C n'a eſté poſſible à aucun Chirurgien (tant expert fuſt-il) de dompter la malignité deſdites playes: dequoy toutesfois ne doiuent eſtre repris ceux qui s'y ſont employez, pource qu'il n'eſt poſſible de combattre contre Dieu, ny contre l'air, auquel ſouuentesfois ſont cachees les verges de ſa diuine iuſtice. Si donc, ſuiuant la ſentence de l'ancien Hippocrates, qui dit toute playe contuſe deuoir eſtre conduite à ſuppuration pour eſtre parfaitement guarie, nous nous ſommes efforcez de ce faire, & toutesfois n'en ſommes venus à bout, à cauſe des pourritures, gangrenes, & mortifications qui s'y ſont miſes par le moyen de l'air vicié: qui eſt-ce qui iuſtement nous en accuſera? conſideré auſſi que la neceſſité nous a contraints changer noſtre façon de faire, & au lieu de medicamens ſuppuratifs, vſer d'autres remedes pour entierement combatre les accidens ſuruenus non ſeulement aux coups d'arquebuſes, mais auſſi d'eſpees, & autres baſtons à main, leſquels nouueaux remedes ſe pourront voir en la lecture de ce preſent traicté. Outre les cauſes humaines, l'homme eſt mal inſtruit en la cognoiſſance des choſes celeſtes, qui ne tient pour tout certain l'ire de Dieu ſe bẽbander ſur nous pour punir les fautes qu'ordinairement nous commettons contre ſa Majeſté. Ses fleaux ont eſté preſts, ſes verges & ſes armes ont eu leurs Miniſtres touſiours appareillez pour executer les commandemens de ſa diuine iuſtice, aux ſecrets de laquelle ne pouuant entrer plus auant, i'ayme mieux me contenir en vne ſimplicité, que paſſer plus outre, & conclure auec les mieux aduiſez l'occaſion principale des morts proceder de la pure & ſimple volonté de Dieu, qui par la temperature, que ſon bon plaiſir a donné à l'air, & aux vents, heraux de ſa diuine iuſtice, nous a rendus aptes à receuoir les inconueniens, que nous auons encourus par noſtre iniquité.

D

FIN.

TABLE DES CHAPITRES
de l'onziéme Liure, des Playes faictes par harquebuſes & baſtons à feu, fleſches & dards.

DIVISION des playes ſelon la diuerſité des parties offensées, & des bales dont elles ſont faictes. Chapitre j

Des ſignes des playes faites par harquebuſes. Chap. ij

Le moyen de penſer leſdictes playes au premier appareil. Chap. iij

Deſcription des inſtrumens propres pour tirer les bales, & autres choſes eſtranges. Chap. iv

Maniere de traicter les playes au premier appareil, apres que les choſes eſtranges en ſont hors. Chap. v

Comment il faut traicter les playes apres le premier appareil. Chap. vj

Moyens de tirer les choſes eſtranges qui ſeroient demeurées à extraire. Chap. vij

Indications qu'il faut obſeruer auſdictes playes. Chap. viij

Comme les maladies ſont compliquées. Chap. ix

Comme le Chirurgien pourra pourſuiure le traictement deſdites playes. Chap. x

Des bales qui demeurent en quelques parties long temps apres la guariſon des playes. Chap. xj

Des grandes contuſions & dilacerations faites par les boullets d'artillerie. Chap. xij

Des moyens qu'il faut tenir pour rectifier l'air, & pour corroborer les parties nobles, & fortifier tout le corps. Chap. xiij

Hiſtoires memorables. Chap. xiv

Apologie touchant les playes faites par les harquebuſes. Chap. xv

Autre diſcours ſur la queſtion de la venenoſité des playes d'harquebuſade. Chap. xvj

Les differences des playes faictes par fleſches, & de celles qui ſont faites par harquebuſes. Chap. xvij

De la difference des fleſches & dards. Chap. xviij

De la difference des parties bleſſées. Chap. xix

De l'extraction des fleſches. Chap. xx

Comment il faut proceder pour tirer les fleſches rompuës. Chap. xxj

Ce qu'il tant faire, ſi la fleſche eſt inſerée en l'os. Chap. xxij

Des bleſſures enuenimées. Chap. xxiij

A

L'ONZIESME LIVRE DES PLAYES FAICTES PAR HARquebuſes, & autres baſtons à feu, fleſches, dards, & des accidents d'icelles.

Par AMBROISE PARE', *de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

B Diuiſion des Playes ſelon la diuerſité, tant des parties offenſees, que des bales dont elles ſont faictes.

CHAPITRE I.

Diuiſion.

TOVTES les playes que les baſtons à feu cauſent au corps de l'homme, tant ſimples que compliquées, auec contuſion, dilaceration, intemperature, & tumeur, ſe font les vnes és parties nobles, les autres és ignobles: quelques-vnes és parties charneuſes, quelques-autres és nerueuſes & oſſeuſes: aucunesfois auec ruption & dilaceration des grands vaiſſeaux, comme des veines & arteres, & quelquesfois ſans la ruption d'iceux. Telles playes auſſi ſont aucunesfois ſuperficielles, & ſouuent profondes, iuſqu'à penetrer outre le corps, & les membres, eſquels on les reçoit. Vne autre diuerſité ſe cognoiſt en elles, ſelon la difference des bales, entre leſquelles s'en trouue de groſſes, de moyennes, & de petites comme dragée, dont la matiere (qui n'eſt ordinairement que de plomb) ſe laiſſe aucunesfois conuertir en acier, en fer, ou en eſtain, rarement en argent, & moins encores en or. Suiuant leſquelles differences, le Chirugien doit prendre diuerſes indications pour operer, & ſelon icelles diuerſifier les remedes. Or nous ne deuons iuger les grands C accidens de ces playes prouenir par aduſtion de la bale, ny par la venenoſité, ou autre mauuaiſe qualité de la poudre à canon, pour les raiſons qu'auons deduites aux Diſcours precedens: mais à cauſe de la contuſion, dilaceration, & fraction, que fait la violence de la bale és parties nerueuſes & oſſeuſes. Car quand il aduient que la bale ne touche que les parties charneuſes, & en corps de bonne temperature, i'ay trouué autresfois telles playes autant peu rebelles à curation, & auſſi faciles à traitter, que celles qui ſont faites par autres baſtons faiſant vulneres ronds, contus, & de telle figure que fait le boulet. Pour ce eſt-il neceſſaire auoir plus d'égard aux ſymptomes ou accidens de la contuſion, dilaceration, fracture d'os & violence de l'air enuironnant, qu'à la combuſtion qu'on eſtimeroit prouenir du boulet, & venenoſité de la poudre à canon, pour les raiſons predites. Ce que mettant en lumiere pour ayder aux ieunes & nouueaux Practiciens en Chirurgie, i'ay voulu traicter briefuement, toutesfois ainſi que i'ay peu experimenter à la ſuitte des guerres que i'ay continué par l'eſpace de quarante ans. En quoy ie proteſte auoir ſuiuy le conſeil des Medecins, & gens de ma profeſſion plus renommez, & approuuez, tant par leur doctrine, que longue experience: leſquels ie m'aſſeure ſçauoir choſes trop plus grandes que ne pourroient contenir mes eſcrits. Par ainſi ie n'eſcry pas pour eux, ains pour les nouueaux apprentifs en cet Art, & pour ceux qui n'auront meilleur ayde pour ſuruenir aux cas vrgens, prouenans deſdites bleſſeures, leſquelles ſurprennent quelquesfois le conſeil du Chirurgien, ſi la raiſon & experience ne conduiſent ſon D œuure.

Differences des parties bleſſées.

Differences de la matiere des bales.

D'où depend la malignité des playes des harquebuſes.

Intention de l'Autheur.

Des ſignes des playes faites par harquebuſes. CHAP. II.

AV commencement de la curation, il faut cognoiſtre ſi la playe eſt faite par coup de harquebuſe: ce qui ſera aiſé à voir, ſi la figure de la playe eſt ronde & liuide en couleur, & la couleur naturelle de la partie eſt changée, à ſçauoir iaune, violette, liuide ou noire. Semblablement ſi à l'inſtant que le patient a receu le coup, il dit auoir ſenty vne douleur aggrauante, comme s'il euſt eſté frappé d'vn grand coup de pierre, ou qu'vne poutre, ou quelque autre grand fardeau luy fuſt tombé ſur la partie vulnerée. Pareillement ſi le coup n'attaint quelque gros vaiſſeau, s'il en ſort peu de ſang des parties bleſſées, d'autant qu'elles ſont contuſes & grandement meurtries, qui eſt cauſe qu'elles s'enflent bien toſt apres le coup, de façon qu'elles bouſchent quelquefois le paſſage, tant que l'on n'y peut mettre tente ne ſeton: & cela peut aduenir, que le ſang eſt ſupprimé, lequel autrement couleroit par les orifices. Auſſi le malade y ſent grande chaleur, à cauſe de l'impetuoſité du mouuement violent, & de la vehemente impulſion de l'air, auec la ruption de la chair & des parties nerueuſes: quelquesfois auſſi pour les

Les ſignes par leſquels on cognoiſt les playes faites par harquebuſes.

os fracturez qui picquent & preſſent leſdictes parties, dont s'enſuit fluxion & inflammation : auſſi pour la grande contuſion que fait la bale,qui ne peut entrer en aucune partie de noſtre corps, que par grande force, pour ſa figure ronde, dont le lieu en eſt rendu noir, & les parties voiſines liuides: parquoy s'enſuiuent pluſieurs grands accidents, comme douleur, fluxion, inflammation,apoſteme, ſpaſme,alienation,paralyſie,gangrene,mortificatiõ,& apres la mort. Elles iettent ſouuent vne ſanie virulente & fort fetide,qui prouient de la trop grande abondance des humeurs qui fluent à la partie bleſſée,à cauſe de la vehemente meurtriſſeure, contuſiõ & dilaceration des parties,& par défaut de la chaleur naturelle qui ne la peut regir & gouuerner : pareillement auſſi à cauſe de la cacochymie du corps & des parties nerueuſes, cõme les jointures. Auſſi tels coups ſont trouuez touſiours plus grands que la bleſſure des cornes d'vn cerf,ou d'vn coup de pierre iettée d'vne fonde,ou autres contuſions ſemblables, parce que la choſe eſtant ronde,il faut que l'effort ſoit tres-violent & impetueux, pour la faire penetrer au dedans, comme elle fait à l'égal d'vn coup de foudre. A

Le moyen de penſer leſdites playes au premier appareil. CHAP. III.

POVR ces cauſes il faut que promptement le Chirurgien amplifie la playe, ſi la partie le permet, tant pour donner iſſuë à la ſanie,que pour donner libre paſſage aux choſes eſtranges,& les oſter (ſi aucunes y a) comme portion d'habits,bourre,drapeau, papier, pieces de harnois,mailles,balles,dragées,eſquilles d'os,chair dilaçerée, & autres choſes qui s'y peuuent trouuer : & dés le premier appareil,ſi poſſible eſt. Car les accidés de douleur & ſenſibilité ne ſont ſi grands au commencement, comme és autres temps de la maladie. Or pour mieux les extraire,il faut faire mettre le patient en la meſme ſituatiõ qu'il eſtoit lors qu'il aura eſté bleſſé, pource que les muſcles & autres parties autrement ſituées peuuent eſtouper & empeſcher la voye. Et pour regarder à bien trouuer leſdites bales & autres choſes eſtranges,il les faut chercher auec le doigt (s'il eſt poſſible) pluſtoſt qu'auec autre inſtrument, parce que le ſens du tact eſt plus certain que nulle ſonde ou autre choſe inſenſible. Que ſi la bale a profondé bien auant,lors il la conuient chercher auec vne ſonde, ronde en ſon extremité, de peur de faire douleur : toutesfois il aduient ſouuent, que par la ſonde on ne peut trouuer ladite bale, comme il eſcheut au camp de Parpignan, à Monſeigneur le Mareſchal de Briſſac, offenſé d'vn coup d'harquebuſe pres l'Omoplate droite, où pluſieurs Chirurgiens ne pouuant trouuer ladite bale,diſoient qu'elle eſtoit entrée dedans le corps, attendu qu'il n'y apparoiſſoit iſſuë aucune.Mais n'ayant ceſte opinion,ie vins à chercher ladite bale, & n'y voulus aucunement mettre la ſonde,mais luy fis faire tel geſte du corps qu'il faiſoit lors qu'il fut bleſſé. Puis comprimay doucemẽt les parties circonuoiſines de la playe : ce faiſant trouuay vne tumeur & dureté en la chair,auec ſentimẽt de douleur & liuidité au lieu où eſtoit la bale,qui eſtoit entre la partie inferieure de l'Omoplate,& enuiron la 7.& 8.vertebre du dos : auquel lieu fut faite inciſion pour tirer la bale, dont puis apres fut toſt guary. Parquoy eſt fort bon chercher la bale, non ſeulement auec la ſonde, mais (comme i'ay predit) auec les doigts, en maniant & traittant le lieu & les enuirons d'iceluy, où l'on coniecture la bale auoir peu penetrer.

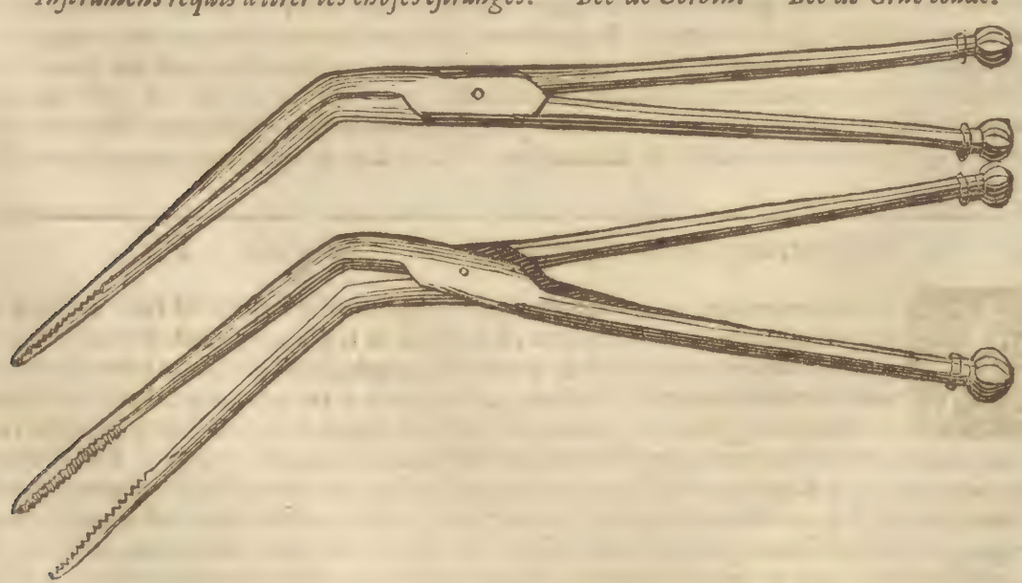
Le moyen de ſituer le malade pour tirer les choſes eſtranges. B

Hiſtoire de Monſieur de Briſſac. C

Deſcription des inſtrumens propres pour tirer les bales, & autres choſes eſtranges. CHAPITRE IV.

OVANT aux choſes eſtranges, elles peuuent eſtre tirées par les inſtruments cy-apres dépeints,qui ſont de diuerſe figure & grandeur, ſelon la neceſſité : les vns ſont dentelez,les autres non : & faut que le Chirurgien en ait de pluſieurs & diuerſes façons, les vns plus grands,les autres plus petits,en chacune de ſes formes,afin de les accommoder aux corps & aux playes, & non les corps ny les playes à ſes inſtrumens.

Inſtrumens requis à tirer les choſes eſtranges. *Bec de Corbin.* *Bec de Gruë coudé.*



D

Ceſtuy eſt nommé bec de Gruë,pour la ſimilitude : lequel pareillement doit eſtre dentelé, & eſt propre à extraire du profond, dragées, mailles, eſquilles d'os fracturez, & autres choſes.

Bec de

A *Bec de Gruë, droit.*

B

Bec de Cane.

Ceſtuy qui eſt nommé Bec de Cane, ayant vne canité en ſon extremité, large & ronde, dentelée, pour mieux prendre la bale, eſt propre, principalement lors que la bale eſt aux parties charneuſes.

Autre façon de Tire-bale.

Autre Figure de Tire-bale, nommé Bec de Lezard, pour tirer la bale, lors qu'elle ſera applatie: cottée de meſmes lettres que l'autre.

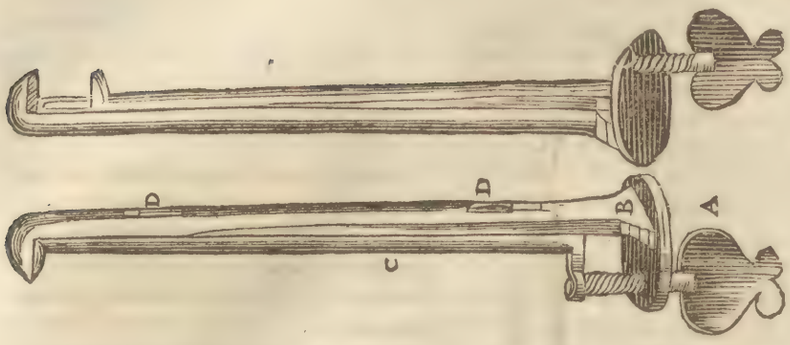
D

A Monſtre ſa cannule. B La verge qui fait ouurir & fermer la charniere.
C La charniere.

Autre inſtrument nommé Bec de Perroquet, pour tirer quelques pieces de harnois inſerées au profond des membres, meſmes dedans les os.

Bec de

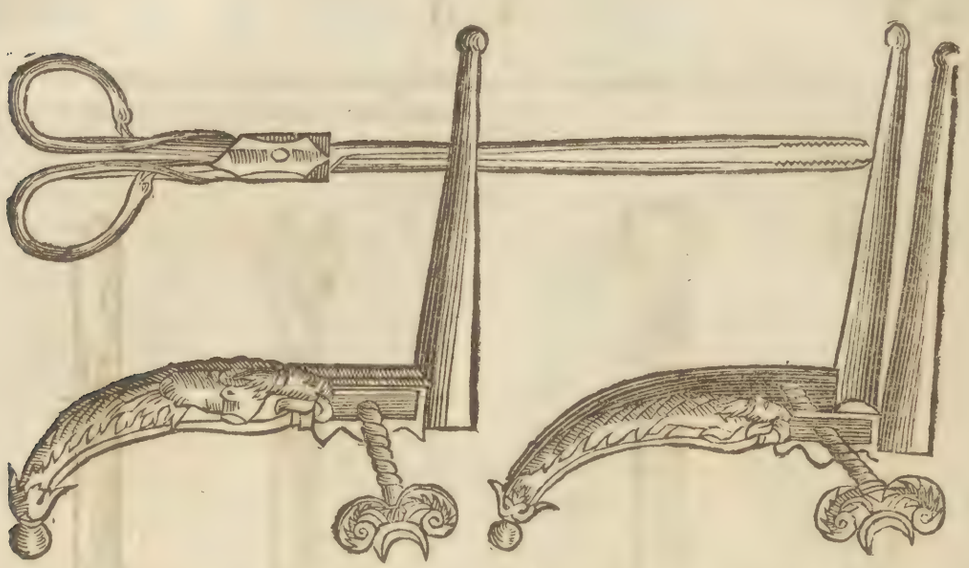
Bec de Perroquet. A



A Monſtre la queuë de la Viz.
B L'Eſcrouë.
D D La couliſſe.
C Le coulant, lequel au moyen d'vne Viz ſe hauſſe & baiſſe.

Autre inſtrument nommé Bec de Cygne, lequel s'ouure à Viz, accompagné d'vne pincette, que par cy-deuant nous auons nommée Bec de Gruë droit: & ſert à tirer quelque choſe eſtrange, apres auoir dilaté la playe auec ledict Bec de Cygne.

Bec de Cygne. B

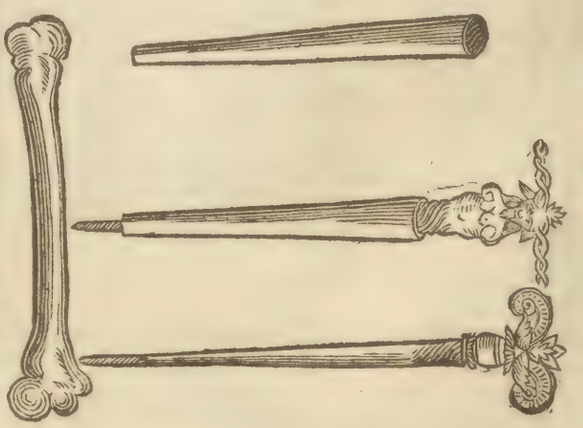


C

Si les corps eſtranges, ſpecialement les bales & dragées, ſont peu profonds, on les pourra tirer auec Eleuatoires.

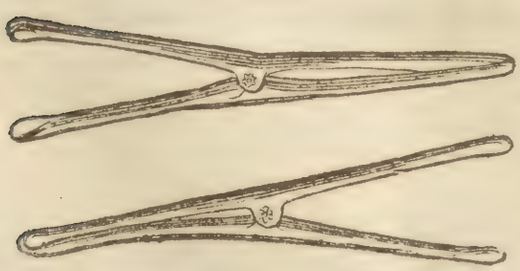
Cannule de Tire-fond.

Autre inſtrument, nommé Tire-fond, lequel tourne à Viz dedans vne Cannule, & eſt fort conuenable à tirer leſdites bales, lors qu'elles ont penetré iuſques dedans les os: car ſa pointe entre dedans ladite balotte, pourueu qu'elle ſoit de plomb ou eſtain: (car elle ne pourroit entrer en vn corps plus dur) & par ce moyen peut eſtre aiſément oſtée.



Tire-fond. D

Dilatatoire.



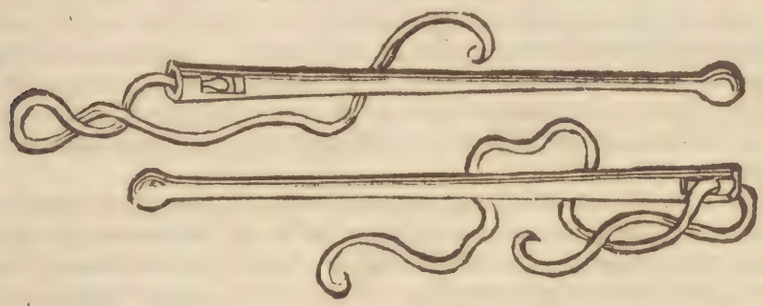
Ceſtuy eſt nommé Dilatatoire, duquel on peut vſer à ouurir & dilater les playes, afin de mieux trouuer leſdites choſes eſtranges. Car en comprimant enſemble deux de ſes extremitez, les autres s'ouurent: & peut auſſi ſeruir en pluſieurs lieux, comme aux narines, au ſiege, & autres parties.

Les inſtrumens qui s'enſuiuent, ſont nommez Aiguilles à Seton, leſquelles ſont conuenables, lors qu'on

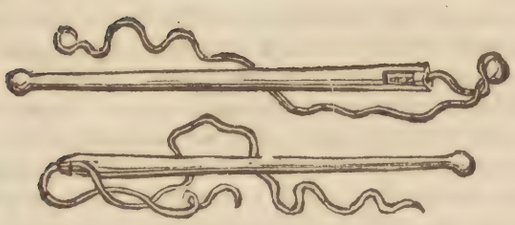
A lors qu'on peut paſſer vn Seton pour tenir la playe, & la voye de la bale ouuerte, iuſques à ce que l'on ait tiré hors les choſes eſtranges qui y peuuent encores eſtre. Outre ce, peuuent ſeruir à ſonder les playes profondes, pour trouuer la bale, & ne cauſent point de douleur, pource qu'elles ſont rondes & polies en leur extremité. Faut donc entendre que les ſondes, deſquelles on cherche la bale, doiuent eſtre moyennement groſſes, polies & rondes en leur extremité: pource que les parois de la playe, & les voyes par où la bale a paſſé, incontinent ſe r'approchent, & retouchent l'vne contre l'autre, de ſorte que ladite playe ou voye appert au ſens de la veuë beaucoup plus petite qu'elle n'eſt. Et pour ceſte cauſe les ſondes greſles & aiguës ſont moins commodes: car elles s'arreſtent à la chair r'approchée & contiguë, & ne peuuent ſi facilement aller au lieu de la bale, comme celles qui ſont mediocrement groſſes: joint auſſi qu'elles picquent la chair de la playe, & ce faiſant moleſtent fort le patient: qui eſt ſouuent cauſe, que les bales ne peuuent eſtre trouuées. On en doit auſſi auoir de plus grandes pour paſſer au trauers d'vne cuiſſe, lors que le cas le requiert. Par ainſi la longueur d'icelles ſe doit changer ſelon la groſſeur du membre bleſſé: & ne ſuis d'auis qu'on s'efforce beaucoup à les faire touſiours paſſer au trauers des parties bleſſées, de peur d'induire douleur, & autres accidents. Car le malade ne laiſſera pas à guarir pour le ſeton, qui ne ſera paſſé tout au trauers, comme l'experience en fait foy, lors qu'vne bale paſſe au trauers du corps, on ne paſſe point de ſeton, & neantmoins guariſſent.

De quelle groſſeur & longueur doiuent eſtre les ſondes.

B *Sondes qui peuuent ſeruir de ſetons.*



C



La maniere de traitter les playes au premier appareil, apres que les choſes eſtranges ſont tirées. CHAPITRE V.

APRES auoir tiré les choſes eſtranges par les moyens ſuſdits, la principale intention ſera de batailler contre la contuſion & alteration de l'air, s'il eſt chaud & humide & diſpoſé à pourriture: ce qui ſe fera tant par remedes pris par dedans, que par autres appliquez par dehors, & auſſi mis dedans les playes. Ceux qui doiuent eſtre adminiſtrez par dedans, ſe prendront par le conſeil & ordonnance du prudent Medecin: à la doctrine duquel ie laiſſe tout ce qui peut appartenir à la maniere de viure, & à la purgation du malade. Et quant aux medicamens topiques, le Chirurgien ſuiuant les choſes ſuſdites, doit conſiderer la conſtitution du temps & de l'air: car s'il n'y a danger que la partie tombe en gangrene, il vſera de ſuppuratifs comme aux playes contuſes, quels ſont l'oleum catellorum, D ou d'vn digeſtif, ayant eſgard à la nature de la partie: attendu que les parties nerueuſes demandent medicamens plus ſecs que les charneuſes, comme nous auons amplement dict au traicté des playes des ioinctures. Donc auſdites iointures & parties nerueuſes, on vſera de terebenthine de Veniſe, ou d'huile de cire, de maſtic, de iaunes d'œufs, & autres ſemblables, y adiouſtant vn peu d'eau de vie rectifiee. Telles choſes ont puiſſance de deſſeicher & conſommer l'humidité ſereuſe, yſſant des parties nerueuſes, & ſeder la douleur. Monſieur Ioubert Medecin ordinaire du Roy, & Chancelier en ſon Vniuerſité de Montpellier, qui a tres-doctement eſcrit des Harquebuſades, pour auoir veu pluſieurs bleſſez à la ſuite des guerres, au traicté qu'il en a fait, dict, que aux ſimples coups d'harquebuſes l'on ne doit vſer de medicamens eſcharotiques, tant actuels que potentiels, parce qu'ils induiſent douleur, inflammation, gangrene, fiévre, & autres pernicieux accidens. Auſſi que l'eſcharre ou crouſte, garde la ſuppuration qu'on doit faire promptement, pour ſeparer la chair meurdrie d'auec la ſaine, de peur que tout ne ſe pourriſſe: comme il ſe fait aiſément, quand l'humeur ſuperflu croupiſt longuement en vn lieu n'ayant iſſuë libre, & meſmes pour ſes vapeurs, qui ne ſe peuuent exhaler, à cauſe qu'elles ſont encloſes & couuertes de l'eſcarre, ſe multipliant touſiours où elles ſont encloſes, requerant vn plus grand lieu qu'il ne leur eſt permis, paſſant & entrant des petits vaiſſeaux aux plus grands, & de là aux parties nobles, dont s'enſuit le plus ſouuent de

La principale intention du Chirurgien.

Quelle caution on doit auoir vſant des ſuppuratifs.

Pourquoy il ne faut vſer d'eſcharotiques.

uent de la mort. Toutesfois s'il y a ſoupçon de pourriture, lors il faudra paſſer des ſuppuratifs aux remedes contrarians à la putrefaction, delaiſſant la propre cure pour ſurueuenir aux accidents. Parquoy au premier appareil, dans les playes, en cas de putrefaction, ſera appliqué tel onguent qui s'enſuit. ℞. puluer. aluminis rochæ, viridis æris, vitrioli Romani, mellis roſati añ. ʒ.ij. aceti boni quantum ſufficit: bulliant omnia ſimul ſecundùm artem, & fiat medicamentum ad formam mellis. Les vertus de cet onguent ſont, que par ſa chaleur & tenuité il inciſe & attenuë les humeurs, reuoque la chaleur naturelle, laquelle a eſté repouſſee par la vehemente impulſion du coup, & violente agitation de l'air conduit par la balle. Dauantage il corrige la putrefaction de l'humeur virulent, qui promptement abbreuue la chair conteree & meurdrie, ſi fort qu'il fait eſcarre. Ceſt onguent toutes & quantesfois qu'il en ſera beſoin, ſe pourra appliquer auec tentes ou ſetons, eſtant diſſoult auec vin ou eau de vie: leſquelles tentes ſeront aſſez groſſes & longues pour le premier appareil, afin d'eſlargir & dilater la playe, pour mieux y ietter les medicamens: puis apres ne ſeront appliquees ſi longues & groſſes. Auſſi pour mieux couler au profond des playes, ſe pourra ietter auec vne ſyringue. Qui plus eſt, ſa vertu & ſa force ſera diminuée ſelon la temperature des corps, & ſenſibilité des parties bleſſees: comme ſi la playe eſt és lieux nerueux, ſera meſlé auec huiles de terebenthine & d'hippericon, en telle quantité que le Chirurgien expert cognoiſtra eſtre neceſſaire: l'on ſe peut meſme & doit-on paſſer de l'Egyptiac & n'en vſer aucunement, quand l'on n'a point à combattre vn temps peſtilent & pernicieux pour leſdites bleſſeures, tel qu'on a veu les annees paſſees. Apres l'vſage de l'Egyptiac on fera tomber & ſeparer l'eſcarre, auec choſes remollitiues & lenitiues, comme eſt l'huile qui s'enſuit, la faiſant chauffer vn peu plus chaude que tiede. ℞. olei violati ℔. iiij. in quibus coquantur catelli duo nuper nati, vſque ad diſſolutionem oſſium, addendo vermium terreſtrium præparatorum vt decet ℔. j. coquantur ſimul lento igne, deinde fiat expreſſio, quæ ſeruetur in vſum prædictum, addendo terebent. Venetæ ʒ. iij. aquæ vitæ ʒ.j. Ladite huile eſt de grande & merueilleuſe efficace, tant pour appaiſer la douleur, que pour ſuppurer la playe, & faire tomber l'eſcarre. En defaut d'icelle, faut appliquer celle qui s'enſuit qui eſt plus facile à trouuer.

Deſcription de l'Egyptiac propre aux playes.

Quand il conuiendra vſer dudit Egyptiac.

Oleum catellorum.

℞. olei ſeminis lini & liliorum añ ʒ. iij. vnguenti baſilici ʒ.j. liquefiant ſimul, & ex eis vulneri indatur quant. ſuff. I'ay bien cogneu que leſdites huiles appliquées au commencement de la bleſſeure mediocrement chaudes, appaiſent la douleur, lubrefient, relaſchent & humectent les parois de la playe, la diſpoſans à la ſuppuration, qui eſt la vraye maniere de guarir telles playes. Ce que Galien recite d'Hippocrates diſant, ſi la chair eſt contuſe, meurdrie, ou battuë de quelque dard, ou en autre maniere, qu'il la faut medicamenter en telle ſorte qu'elle ſuppure le pluſtoſt que faire ſe pourra. Car par ce moyen elle ſera moins moleſtee de flegmon: auſſi eſt neceſſaire que la chair contuſe & battuë ſoit putrefiee, liquefiee, & conuertie en pus, puis apres nouuelle chair engendree. Monſieur Ioubert approuue fort tel remede, lequel toutesfois n'ay encores experimenté; il eſt tel. Prenez poudre de Mercure deux fois calcinee ʒ. j. graiſſe de porc recente ou beurre frais ʒ. viij. camphre diſſoult en eau de vie ʒ. ij. meſlez le tout, adiouſtant vn peu d'huile de lis ou de lin. L'experience monſtre que ce remede eſt excellent, & la raiſon le confirme auſſi. Car la poudre de Mercure accompagnee de matiere craſſe & humectante, fait que la chair meurtrie ſuppure facilement, & en peu de temps ſans qu'il y aduienne fort grande douleur. Et quant au camphre, ſoit chaud ou froid, il y ſert grandement, pour l'excellente tenuité de ſes parties, à raiſon de laquelle le tout medicament de quelque qualité qu'il ſoit, penetre mieux & pouſſe plus auant ſa vertu: dauantage ledit camphre reſiſte à toute putrefaction. Aucuns inſtillent en la playe eau de vie, en la quelle on diſſoult vitriol calciné. Tel remede n'eſt ſuppuratif, mais reſiſte à la pourriture, duquel on peut vſer en temps chaud & humide. Autre. ℞. olei tereb. ʒ.iij. aquæ vitæ ʒ.ß. miſce. Or ſi le coup eſt donné de fort pres, veritablement la playe ſera bruſlee per la poudre enflammee, & lors on appliquera remedes propres à la combuſtion, ſans toutesfois delaiſſer la contuſion. Et quant aux parties de deſſus la playe, l'on n'appliquera medicaments refrigeratifs & aſtringens, ains remolliens & ſuppuratifs: ſi ce n'eſt peut-eſtre au premier appareil: pource qu'ils refroidiſſent & affoibliſſent la partie, & empeſchent la ſuppuration: auſſi conſtipent le cuir, qui eſt cauſe de ne donner tranſpiration aux vapeurs fuligineuſes, dont s'enſuit gangrene & mortification par l'indeuë application de tels remedes. Et où la contuſion ſeroit grande, on pourra faire des ſcarifications pour deſcharger la partie du ſang meurtry qui eſt ſubiet à ſe pourrir. Mais aux parties circonuoiſines, qui ſont au deſſus de la contuſion, & eſloignees de la playe, faut appliquer remedes refroidiſſans & corroborans, pour repouſſer & empeſcher la fluxion des humeurs, comme eſt ceſtuy-cy. ℞. pul. boli armenij, ſanguinis draconis, pul. myrrh. añ. ʒ.j. ſucci ſolani, ſemperuiui, portulacæ añ. ʒ j.ß. album. iiij. ouor. oxyrrh. quant. ſufficit: fiat linim. vt decet, ou autres ſemblables, deſquels il conuient vſer iuſques à ce que l'on ſoit aſſeuré des accidens. Pareillement il ne faut faillir à bien bander le membre, le ſituant en figure propre & ſans douleur, s'il eſt poſſible. Au commencement il ne faut penſer le malade iuſques à ce que la playe commence à ſuppurer, que de xxiv. heures en xxiv. heures. Et quand la ſuppuration commence, & par conſequent la douleur, fiéure, & inquietude s'augmentent, il faut penſer le bleſſé de douze heures en douze heures. Et alors qu'il y a grande quantité de matiere qui moleſte le malade, on le penſera de huict heures en huict heures. Et quand le pus commence à ſe diminuer naturellement, il ſuffit de douze heures en douze heures. Finablement quand l'vlcere ſe remplit de chair, & partant ne rend gueres de matiere, c'eſt aſſez le penſer vne fois le iour, ainſi que du commencement.

Poinct ſouuerain & principal en la cure des playes des harquebuſes.

Vertus du camphre.

Combuſtion iointe és playes des harquebuſes.

Bandage. Temps de penſer le malade.

Comment

A

Comment il faut traitter leſdites playes apres le premier appareil. CHAP. VI.

AV ſecond appareil & autres ſuiuans, s'il n'y auoit ſoupçon de pourriture & gangrene, faut ſeulement vſer d'vne deſdites huiles, y adiouſtant des moyeux d'œufs auec vn peu de ſaffran : ce que l'on continuera iuſques à ce que l'excrement de la playe ſoit digeré & tourné à ſuppuration. En quoy chacun doit bien noter, que le pus eſt plus long tẽps à s'y faire, qu'és autres playes faites par autres inſtrumens, pource que la balle & l'air qu'elle pouſſe deuant ſoy, diſſipe (à cauſe de ſa grande contuſion) la chaleur naturelle & les eſprits de la partie, qui eſt cauſe que la coction n'eſt pas ſi toſt, ne ſi bien faite au de faut de la chaleur naturelle dont ſuruient vne tres-grãde puanteur en la ſanie, & autres accidens fort dangereux. Toutesfois elle ſe fait le plus ſouuẽt en trois ou quatre iours, quelquefois auſſi plus toſt, ou plus tard ſelon le temperamẽt du corps & de la partie, & l'air ambient chaud ou froid. Ces choſes faites, il ſera beſoin de commencer à mundifier peu à peu la playe : en adiouſtant au medicament ſuſdit de la terebenthine lauée en eau de roſes ou d'orge, ou ſemblables, pour luy diminuer ſa chaleur & mordacité. Si la diſpoſition du temps eſtoit fort froide, on y pourroit adiouſter de l'eau de vie, ſuiuant le conſeil de Galien qui enſeigne qu'en Hyuer il faut appliquer medicamens plus chauds, & en Eſté moins. En apres nous faut vſer de ce mundificatif. ℞. aquæ decoctio. hord. quantum ſufficit, ſucci plantaginis, apij, agrimoniæ, centaurij. minoris añ. ℥.j. bulliant omnia ſimul : in

B fine decoctionis adde terebenthinæ Venetæ ℥. iij. mellis roſati ℥. ij. farinæ hordei ʒ.iij. croci ϑ.j. miſceantur ſimul omnia benè agitando, fiat mundificat. mediocris conſiſtentiæ. Autre. ℞. ſucc. clymeni, plantaginis, abſinthij, apij, añ. ℥.ij. terebenth. Venetæ. ℥.iiij. ſyrupi abſinth. & mellis roſa. añ. ℥.j. bulliant omnia ſecundum artem, poſtea colentur, & in colatura adde pul. aloës, maſtich. ireos Flor. far. hord. ana. ʒ.j. fiat mundif. ad vſum dictum. Ou ceſtuy-cy. ℞. tereb. Venelotæ. in aq. roſ. ℥.v. ol. roſa. ℥. j. mell. roſa. ℥.iij. myrr. aloës, maſtic. ariſtolo. rotundæ ana, ʒ j. ß. far. hor. ʒ.iij. miſce, fiat mundif. lequel ſera appliqué dedans la playe auec tentes ou ſetons, ne trop longs ne trop gros, pource qu'ils pourroiẽt empeſcher l'euacuatiõ de la ſanie & des vapeurs eſleuées des playes : eſquelles ſi leſdites vapeurs ſont retenuës, c'eſt choſe certaine qu'elles s'eſchauffent & acquierent vne actimonie, qui puis apres erode les parois & coſtez de la playe, dont s'enſuit douleur, fluxion, inflammation, flux de ſang, apoſteme, & pourriture, qui ſont communiquez aux parties nobles, & cauſent puis apres pluſieurs pernicieux accidens. Pource il ne faut que le Chirurgien craigne aucunement, que leſdites playes ſe puiſſent glutiner & clorre, parce que la chair ſi grandement contuſe & lacerée ne ſe peut conſolider, que premierement la contuſion & meurdriſſeure ne ſoit ſuppurée & mundifiée : à cauſe dequoy ie luy conſeille de n'vſer de ſetons & tentes, ſi elles ne ſont greſles & menues, afin qu'elles n'empeſchent l'iſſuë des matieres, & que le patient ne les

C ſouffre aiſément, afin d'euiter les accidens predits. L'vſage des tentes & ſetons eſt pour porter les remedes iuſqu'au profond des playes, & les tenir ouuertes, principalement en l'orifice, iuſques à ce que les choſes eſtranges ſoient miſes hors. Et ſi la playe eſt ſinueuſe & profonde, en ſorte que les medicamens ne puiſſent atteindre toutes les parties offenſées, lors il faudra faire injection auec la decoction qui s'enſuit.

℞. aquæ hordei ℔. iiij. folior. agrimoniæ, centaurij minoris, pimpinellæ, abſinthij, plantag. ana m̃. ß. radic. ariſtol. rotundæ ʒ.ß. fiat decoct. ad ℔.j. in colatura expreſſa diſſolue aloës hepaticæ ʒ.iiij. mellis roſati ℥.ij. bulliant modicum. Puis ſoit faite iniections dedans la playe trois ou quatre fois à chacune heure que le patient ſera penſé. Et ſi ce remede n'eſt ſuffiſant pour nettoyer la ſanie, & conſommer la chair ſpongieuſe, morte ou pourrie, il faut adiouſter en la decoction de l'egyptiac liquefié, en telle quantité que la neceſſité commandera : comme pour vne liure de ladite decoction, enuiron vne once dudit egyptiac plus ou moins, lequel eſt de tres-grande efficace pour corriger la chair ſpongieuſe & mauuaiſe au profond deſdites playes : ce que fait auſſi ledit egyptiac appliqué ſeul ſur la croiſſance de la chair mauuaiſe. I'ay ſemblablement experimenté la poudre de mercure & alum bruſlé, meſlez en egale portion, auoir en tel cas vertu toute pareille à celle

D du ſublimé ou de l'arſenic (cõbien qu'elle ne ſoit tant douloureuſe) & qu'elle fait tres-grande eſcarre, dont ſouuentesfois me ſuis eſmerueillé. Quelques practiciens laiſſent le plus ſouuent grande quantité de decoction au profond des playes ſinueuſes, ce que ie n'approuue. Car outre ce qu'elle acquiert pourriture & ſe corrompt, elle tient les parties tendues (qui leur eſt choſe eſtrange) & les humecte, qui fait que nature ne peut faire ſon deuoir à regenerer la chair : conſideré que pour la curation de tout vlcere, entant qu'il eſt vlcere, comme dit Hippocrates, le but doit tendre à deſſeicher & non à humecter, pluſieurs errent auſſi en l'vſage trop frequent & aſſidu de ſetons, en ce que ne s'accommodans à la raiſon, les renouuellent touſiours, & les font frayer aux parois des playes, par lequel frayement cauſent douleur auſdites playes, leur renouuellent autres mauuais accidens. Pourtant i'approuue dauantage les tentes cannulées faictes d'or, d'argent, ou de plomb, comme celles qui ſont deſcrites aux playes du Thorax i'entends où elles auront lieu, & où y auroit grande quantité de ſanie. Auſſi faut-il appliquer des compreſſes à l'endroit du fonds du ſinus, afin de comprimer les parties eſloignées de l'orifice, & chaſſer la ſanie : meſme eſt bien conuenable, que la compreſſe ſoit pertuiſée à l'endroit de l'orifice de l'vlcere ſinueux, & ſus les tentes cannulées, & qu'il y ſoit mis vne eſponge pour receuoir la ſanie, pource que par tel moyen l'expulſion, euacuation, & abſumption d'icelle ſe fera beaucoup mieux, en commençant la ligature au fond du ſinus, & la comprimant mediocrement : afin que la matiere ne ſoit retenue au dedans. Les bandes & compreſſes propres à ceſte operation ſeront moüillées en oxicrat, en vin auſtere, ou en quelque autre liqueur aſtringente pour roborer à la partie, & empeſcher la fluxion : mais il ſe faut garder de n'a-

Le pus eſt vn temps à faire és playes d'harquebuſes.

Medicament mũdificatif.

Gal. au 3. de la Methode ch. 8.

Aduertiſſement au Chirurgien.

L'vſage des tentes & ſetons.

Iniections.

Poudre catheretique.

Compreſſes.

Ligature.

ſtraindre par trop la partie, pource que par icelle aſtriction ſe cauſeroit vne douleur, au moyen de A
l'exhalation des excremens fuligineux, qui ſeroit empeſchée : pareillement ſe pourroit faire atrophie au membre, par trop long temps continuer leſdites bandes.

Des moyens de tirer les choſes eſtranges qui ſeroient demeurées à extraire. CHAP. VII.

Remedes pour attirer choſes eſtranges.

ET là où il y auroit quelques eſquilles d'os, qui du commencement n'auroient eſté tirées par les predits inſtrumens, lors il faudroit appliquer ce remede, ayant grande puiſſance de les attirer, & autres choſes eſtranges. ℞. Radicis ireos Florentiæ, panacis & capparum ana ʒ.ij.ariſtoloc. rotundæ, mannæ, thuris ana ʒ.j. pulueriſentur ſubtiliter, & incorporentur ſimul cum mellis roſati & terebenthinæ Venetæ añ. ʒ.ij. Autre remede pour oſter leſdictes eſquilles & corruption des os. ℞. reſinæ pini ſiccæ ʒ.iij. punic. combuſti & extincti in vino albo, rad.ireos, ariſtolochiæ añ.ʒ.ß.thuris ʒ.j. ſquammæ æris ʒ.ij.pulueriſentur omnia diligenter, incorporentur cum melle roſato, fiat medicamentum. Outre ces remedes qui ont en eux & de leur nature telle puiſſance d'attirer les choſes eſtranges, il en y a d'autres qui l'ont acquiſe par putrefaction, comme eſt toute fiante d'animaux, & le leuain, ainſi qu'eſcrit Galien.

Des indications qu'il faut obſeruer auſdites playes. CHAP. VIII. B

LA mundification & extraction deſdites choſes eſtranges faite, faut ayder nature à regenerer la chair, & cicatriſer, tant par choſes priſes par dedans, que par medicamens à ce conuenables, & proceder par certaines indications qui ſont priſes, premierement de l'eſſence de la maladie, & de la cauſe d'icelle, ſi elle eſt preſente : jaçoit que de la cauſe primitiue (ſelon Galien au troiſieſme de la methode) ne ſe doit prendre indication non plus que du temps : ce qu'il entend de la cauſe abſente, & du temps preterit. Pareillement faut prendre indication des temps vniuerſels de la maladie curable, c'eſt à ſçauoir du commencement, accroiſſement, eſtat, & declination : ſelon leſquels faut diuerſifier les remedes. Autre indication eſt priſe de la temperature du patient, laquelle auſſi change la curation : comme tout Chirurgien rationel & methodique entend bien qu'il faut d'autres remedes à vn cholerique qu'à vn phlegmatique, & ainſi des autres temperatures, tant ſimples que compoſées : ſous laquelle indication de temperament ſera compriſe celle de l'âge, qui ne reçoit indifferemment tous remedes, mais en veut d'autres pour les ieunes perſonnes, & d'autres pour les vieilles. Dauantage ſe doit prendre indication de la couſtume de viure du patient : comme s'il auoit accouſtumé de manger & boire beaucoup, & à toutes heures, lors ne luy faudra ordonner diete ſi exquiſe, qu'à celuy qui eſt accouſtumé de peu manger & boire & à certaines heures. Pour ce les dietes de C
panades ne ſont ſi propres aux François qu'aux Italiens : pource qu'il faut relaſcher & remettre quelque choſe à la couſtume qui eſt vne autre nature. Sous ceſte maniere accouſtumée de viure, ſe peuuent entendre la condition de vie, & l'exercice du patient : d'autant qu'il faut vſer de remedes plus forts à l'endroit des ruſtiques, des gens de trauail, & qui ont la chair dure, qu'il ne faut à l'endroit des delicats qui peu trauaillẽt, & font peu d'exercice. Quelques-vns toutesfois ont mieux aimé comprendre celle indication ſous le temperament : de ma part, ie n'en diſputeray, en laiſſant la reſolution plus entiere aux Docteurs. L'indication priſe de la vertu du patient ſur toutes autres eſt à reſpecter, pource qu'icelle defaillant, ou eſtant fort debile, il faut neceſſairement delaiſſer toutes autres choſes pour luy ſubuenir : comme quand la neceſſité nous force de couper vn membre, ou faire quelques grandes inciſions, ou autres choſes ſemblables : ſi la patient n'a vertu ſuffiſante de tolerer la douleur, il eſt neceſſaire de differer telles operations (s'il eſt poſſible) tant que nature ſoit reſtaurée, & ait recouuré ſes vertus par bons alimens & repos. Autre indication ſe peut prendre de l'air qui nous enuironne, ſous lequel ſont compris la ſaiſon de l'année, la region, le lieu de noſtre demeure, & la conſtitution du temps. Car ſelon la chaleur, froideur, ſeichereſſe & humidité, ſelon auſſi la continuation de ces qualitez, il faut adapter les remedes. Pource diſoit Guidon, les playes de la teſte eſtre plus difficiles à guarir à Paris qu'en Auignon, & les playes des jambes, plus faſcheuſes en Auignon qu'à Paris : pour raiſon qu'à Paris l'air eſt froid & humide, qui eſt choſe contraire, principalement aux vlceres de la teſte. Au contraire, en Auignon la chaleur de l'air D
enuironnant, eſt cauſe de liquefier & ſubtilier les humeurs. Ainſi plus facilement & en plus grande abondance les humeurs decoulent aux jambes, dont vient que la guariſon des jambes eſt plus difficile en Auignon qu'à Paris. Que ſi aucuns alleguent l'experience au contraire, & que les playes de la teſte ſont plus ſouuent lethales ou mortelles és regions chaudes : ie luy reſpondray, cela ne prouenir à raiſon de l'air, d'autant qu'il eſt plus chaud & ſec, mais à raiſon de quelque humidité ſuperfluë, ou mauuaiſe vapeur communiquée à l'air, cõme és lieux de Prouence & d'Italie, prochains de la mer Mediterranée. L'indication de guarir ſe peut auſſi prendre de la temperature des parties bleſſees : car les charneuſes demandent autre remede que les os, ny que les parties nerueuſes, & ainſi des autres. Ce qu'en pareil cas fait la ſenſibilité deſdites parties, laquelle change la curation : comme ainſi ſoit qu'il ne conuienne appliquer medicamens ſi acres & violens aux nerfs & tendõs, qu'aux ligamens, & autres parties inſenſibles. La dignité & action des parties n'a moins de priuilege au fait de la guariſon : car ſi la playe eſt au cerueau, ou en aucunes des parties vitales & naturelles, il faut ſelon leur dignité & action changer & appliquer les remedes : veu meſmes que pour la contemplation d'icelles, eſt ſouuentesfois faict certain prognoſtic de l'euenement. Pource que les playes

Indications.

Indication priſe de la temperature du corps.

Couſtume.

Dietes.

L'indication priſe de la vertu du patient.

Sentence de Guidon.

Demonſtration de la ſentence.

Indication de la partie. Prognoſtic des parties bleſſees. Author. 18. liu. 6.

A les playes qui penetrent au ventricule du cerueau, au cœur, aux grands vaiſſeaux, du Thorax, en la partie nerueuſe du Diaphragme, au foye, au ventricule, aux inteſtins greſles, & à la veſſie, ſi elles ſont grandes, ſont neceſſairement mortelles: auſſi celles qui ſont és jointures ou pres d'icelles, & és corps cacochymes, ſont plus ſouuent mortelles, ce qu'auons dit cy-deuant. Pareillement il ne faut oublier les indications priſes de la poſition & colligance de la partie affectée, ne meſme de ſa figure, comme Galien a aſſez expliqué au 7. de ſa Meth. & au ſecond à Glaucon.

Comme les maladies ſont compliquées. CHAP. IX.

D'AVANTAGE, en prenant leſdites indications, faut conſiderer s'il y a complication de maladie ou non. Car ainſi que la maladie ſimple propoſe indication ſimple, auſſi la complication des diſpoſitions contre nature propoſe indications compliquées. Or les complications ſe font en trois manieres, c'eſt à ſçauoir, maladie auec maladie, comme playe auec apoſteme ou fracture d'os: maladie auec cauſe, comme vlcere auec fluxion: & maladie auec ſymptome, comme playe auec douleur ou flux de ſang: ou toutes choſes contre nature enſemble, comme maladie, cauſe & ſymptome. Or pour ſçauoir traitter artificiellement toutes ces complications, on doit ſuiure la doctrine de Gal. au 7. de la Meth. laquelle nous exhorte à conſiderer les affections compliquées, la plus vrgente, la cauſe, & celle
B ſans laquelle la maladie ne peut eſtre oſtée, qui ſont choſes de grande importance en toute curation. Et en cecy l'empirique demeure vague, incertain, & ſans conſeil ny reſolution, ne ſçachant à quelle des affections il doit premierement s'arreſter pour la cure: mais le Medecin rationnel au contraire eſt dirigé par ces trois petits mots dorez, deſquels deſpend l'ordre & methode de proceder en telles diſpoſitions & affections compliquées. Les ſymptomes, entant qu'ils ſont ſymptomes, ne donnent aucune indication, & ne changent l'ordre de curation: pource qu'en oſtant la maladie qui eſt cauſe du ſymptome, iceluy eſt oſté: car il depend d'icelle, comme l'ombre du corps: combien que ſouuent nous ſoyons contraints de laiſſer la maladie en cure irreguliere, pour ſubuenir aux accidens de la maladie, leſquels s'ils ſont vrgens, & tiennent le lieu de la cauſe, & non proprement des ſymptomes. Pour concluſion, toutes leſdites indications ne ſont que pour venir à deux fins, c'eſt à ſçauoir, rendre la partie en ſa temperature naturelle, & que le ſang ne peche ny en quantité, ny en qualité. Cela fait, comme dit Galien, rien n'empeſchera que la regeneration de la chair, & vnion de l'vlcere ne ſe face. Mais aucunesfois il n'eſt poſſible mettre leſdites indications en execution, à cauſe de la grandeur de la playe, ou par excez & inobeyſſance du patient, ou à raiſon de quelques autres indiſpoſitions ſuruenuës par l'ignorance du Chirurgien, ou mauuaiſe & indeuë application des medicamens: pource qu'au moyen de ces choſes, ſuruiennent grandes douleurs, fiévres, apoſtemes, gangrenes (vulgairement & abuſiuement dittes Eſtiomenes) mortification, & ſouuentesfois la mort. Dauantage ceux qui reçoiuent coups d'harquebuſes, ſouuent meurent, ou bien demeurent eſtropiez ou mutilez à iamais.

L'vſage & fin des indications. Au 3. de ſa Methode.

C *Comment le Chirurgien pourra pourſuiure le traitement deſdites playes.* CHAP. X.

AV commencement donc faut bien auoir eſgard à mitiger la douleur en repercurant les fluxions, en ordonnant regime ſur les ſix choſes non naturelles, & leurs annexes, en euitant choſes calefactiues & acres, & en oſtant ou diminuant le vin, de peur qu'il n'eſchauffe, ſubtilie, & face fluer les humeurs. Sa maniere de viure au commencement doit eſtre aſſez tenuë, afin de faire reuulſion. Car quand l'eſtomach n'eſt aſſez plein, il attire de tous coſtez à ſoy, au moyen dequoy les parties externes s'en reſſentans, demeurent vuides. Voyla pourquoy on doit nourrir moins le malade aux premiers iours de ſa bleſſeure. Le coït luy eſt fort contraire, d'autant qu'il enflamme les humeurs & eſprits, plus que tout autre mouuement, & pour ceſte cauſe, rend la playe fort enflammée, & ſubjette à defluxion. Et ne ſera que bon au commencement, s'il y a flux de ſang, en laiſſer mediocrement couler afin de deſcharger le corps & la partie. Et où il n'auroit ſuffiſamment coulé, faudra le iour ſuiuant vſer de phlebotomie reuulſiue, & en tirer ſelon la plenitude & vertu du patient. Il ne faut auſſi craindre faire auerſion
D du ſang vers les parties nobles. Car (comme nous auons dit) il n'y a aucune qualité veneneuſe. Toutesfois nous noterons que telles playes à l'inſtant ne jettent gueres de ſang, à raiſon que la grande contuſion faite par la balle, & la vehemence de l'air agité, ſont cauſe de repouſſer les eſprits au dedans, & aux parties voiſines de la playe, comme auons dit cy-deuant: ce qui eſt ordinairement cogneu en ceux à qui vn gros boulet aura emporté vn membre. Car à l'heure de leur bleſſeure ne ſort que bien peu de ſang de la playe, combien qu'il y ait de grandes veines, & arteres rompus & dilacerez. Mais quelque temps apres, comme au quatrieſme, cinquieſme, & ſixieſme iour, & quelquesfois plus tard, le ſang coulera en grande abondance, à cauſe que la chaleur naturelle & les eſprits y retournent. Quant aux medecines purgatiues, ie les laiſſe à Meſſieurs les Docteurs: toutesfois en l'abſence d'iceux, il eſt neceſſaire de laſcher & mouuoir le ventre du patient, pour le moins vne fois le iour, ſoit par art ou par nature: ce qui ſe fera pluſtoſt par clyſteres que purgations, principalement és premiers iours, parce que l'agitation des humeurs en tel cas eſt ſuſpecte, pour la crainte qu'il ne ſe face plus grande fluxion à la partie bleſſée. Toutesfois Galien liure quatrieſme de la Methode, chapitre 6. parlant des indications de la ſaignée & purgation, dit, que pour la grandeur du mal, ſont neceſſaires la ſaignée & purgation, combien que le malade ſoit ſans repletion ou cacochymie. La douleur ſe doit appaiſer ſelon l'intention & remiſſion d'icelle: & pour y remedier, ſi d'aduenture y a inflammation, on appliquera pour medicament local, vn-

Façon de reuulſion par diete tenuë.

La phlebotomie eſt neceſſaire aux playes d'harquebuſes.

Pourquoy en telles playes n'aduient touſiours hemorrhagie.

guentum nutritum, compoſé auec le ius de plantain, joubarbe, morelle, & leurs ſemblables. A
Onguẽt pour ſeder la douleur. L'onguent diachalciteos deſcrit par Galien en ſon premier liure de la Compoſition des medicamens ſelon les genres, chapitre ſixieſme, & liquefié auec huile de pauot, de roſes & vinaigre, n'eſt de moindre efficace, ne l'onguent de bolo, ne pluſieurs autres de telle faculté, ores qu'ils ne ſoient proprement anodyns (car tous anodyns ſont chauds au premier degré, ou pour le moins pareils en chaleur à noſtre corps, Galien liure cinquieſme, chapitre dix-neufieſme des Simples) & les ſuſdits medicamens ſont froids, non pas tant toutesfois qu'ils ſoient narcotiques, leſquels ſont froids au quatrieſme degré. Mais quoy? les ſuſdits mentionnez au cas predit, appaiſent la douleur tres-commodément, pource qu'ils contrarient aux intemperatures chaudes, & fluxions d'humeurs ſouuent acres & bilieuſes, leſquelles coulent pluſtoſt que les froides, & cauſent plus grande douleur.
Faculté des medicamens anodyns.
Les humeurs chaudes ſont pluſtoſt fluxion que les froides. Apres l'vſage des repercuſſifs, i'approuue merueilleuſement ce cataplaſme. ℞. micæ panis infuſæ in lacte vaccin. ℔. j. ß. bulliant parum addendo olei violacei, & roſ. añ. ℥. iij. vitellos ouorum numero quatuor, pul. roſarum rubrarum, florum camomill. & melil. añ. ℥. ij. farin. fabar. & hord. añ. ℥. j. miſce: fiat cataplaſma ſecundum artem. Ou pour remede plus preparable, tu pourras prendre de la mie de pain, laquelle feras vn peu bo üillir auec oxycrat & huile roſat.

Aph. 21. liure 1. Medecin, miniſtre de Nature. Pour la curation des apoſtemes, il conuient auſſi diuerſifier les medicamens ſelon le temps d'iceux. Car autres medicamens ſont propres au commencement, autres à l'accroiſſement, & autres aux autres temps, comme aſſez eſt declaré par Galien au liu. troiſieſme, chapitre neufieſme, de la Faculté des medicamens: & par Guidon, en la curation des apoſtemes, & par ceux qui en ont eſcrit. B
Et où nature tendroit à ſuppuration, il la conuiendroit ſuiure, comme dit Hippocrates: car le Medecin & Chirurgien ne ſont que miniſtres, & aydes de Nature, pour l'ayder en ce où elle tend commodément.

Des Balles qui demeurent en quelques parties long-temps apres la guariſon des playes.

Chap. XI.

Aduertiſſement. AVCVNESFOIS les Balles de plomb demeurent long-temps dedans les membres, comme par l'eſpace de ſept ou huict ans, & plus, ainſi que i'ay obſerué moy-meſme, ſans neantmoins ſuruenir aucuns mauuais accidens, ny empeſchement de conſolider la playe, & demeurent là iuſques à ce qu'elles ſoient pouſſées hors par la vertu expultrice, deſcendant pour leur grauité & peſanteur és parties infericures, eſquelles elles ſe manifeſtent, puis doiuent eſtre tirées hors par l'operation du Chirurgien. Or ceſte demeure ſi longue aux corps ſans pourriture aucune, ny mauuais accidens (comme i'eſtime) ne prouient que de la matiere du plomb; dont ladite balle eſt compoſée, comme ainſi ſoit que le plomb a certaine familiarité & accointance auec la nature, principalement des parties charneuſes, ainſi que nous voyons par ex- C
perience ordinaire, qui nous apprend que le plomb appliqué par dehors, a vertu de clorre & cicatriſer les vieux vlceres. Mais ſi la balle eſtoit de pierre, de fer, ou d'autre metal, c'eſt choſe
Faculté du plomb. toute aſſeurée, qu'elle ne pourroit demeurer long-temps au corps, pource que le fer s'enroüille, & à cauſe de ce corrode la pattie, ce qui amene quant-&-ſoy de pernicieux accidens: mais ſi le boulet eſtoit en parties nerueuſes ou nobles, & fuſt-il de plomb, il ne pourroit gueres y demeurer ſans cauſer de bien grands inconueniens. Parquoy s'il aduient qu'il demeure long-temps, ce ſera és parties charneuſes, & és corps qui ſeront de bonne temperature & habitude: autrement il n'y peut demeurer ſans induire douleur, & pluſieurs autres griefs maux, comme il a eſté dit.

Des grandes contuſions & dilacerations faictes par les boulets d'Artillerie, & autres gros Canons. Chap. XII.

OVTRE-plus, ſi la balle d'vne groſſe piece d'Artillerie frappe contre quelque membre, ſouuent l'emporte, ou du tout le briſe & eſcache, de telle façon que par ſa grande vehemence elle caſſe & rompt les os, non ſeulement ceux qu'elle touche, mais auſſi ceux qui en ſont loing, pource que l'os qui eſt dur, fait reſiſtance, & par ce moyen la balle le force dauantage. Qu'il ſoit vray, nous voyons ordinairement ladite artillerie auoir D
bien plus d'action, & effectuer dauantage contre vne muraille, qu'elle ne faict contre vn gabion remply de terre, ou vne balle de laine, & autres choſes molles, comme nous auons dit cy-deuant. Pourtant ne ſe faut eſbahir, ſi eſdites playes faictes par harquebuſes; ſuruiennent douleur, inflammation, fiévre, ſpaſme, apoſteme, gangrene, mortification, & le plus ſouuent la mort. Car les grandes contuſions des parties nerueuſes, fractures ou concuſſions vehementes des os, faictes par les boulets, cauſent griefs accidens, non la combuſtion ou venenoſité de la pouldre, ainſi qu'eſtiment pluſieurs, ne conſiderans la matiere de ladite pouldre, laquelle (comme i'ay dit)
Cauſes des grands accidens des playes d'harquebuſes. n'eſt veneneuſe. Car ſi la playe eſt faicte en vne partie charneuſe ſans toucher les parties nerueuſes, elle requiert ſeulement pour ſa curation remedes ſemblables à ceux que font les autres playes contuſes, hors-mis (comme i'ay dit cy-deſſus) la pourriture cauſée de l'air enuironnant, laquelle nous a rendu ces années paſſées les playes alterées, & grande putrefaction tant à la chair qu'aux os, de laquelle ſont (comme i'ay dit) eſleuées pluſieurs vapeurs au cerueau, au cœur, & au foye, dont ſont enſuiuis de tres-mauuais accidens, & la mort à la plus-part.

A

Des moyens qu'il faut tenir pour rectifier l'air, & pour roborer les parties nobles, & fortifier tout le corps. CHAP. XIII.

PARTANT faut que le Chirurgien ait eſgard à adminiſtrer toutes les choſes qui ont puiſſance de rectifier l'air ambiens, & de roborer les parties nobles, auſſi de fortifier tout le corps : qui ſe fera par les choſes qui s'enſuiuent, adminiſtrées tant par dedans que par dehors. Le patient prendra par dedans au matin trois heures deuant le paſt, des tablettes de diarrhodon abbatis, ou de aroma. roſ. de triaſant. diamoſchi, de lætificans Galeni, & autres ſemblables. Par dehors ſeront faits epithemes ſur le cœur & foye, vn peu tiedes, appliquez auec vne piece d'eſcarlate ou eſponge, feutre ou linge bien deliez. Ceſtuy-cy pourra ſeruir de formulaire à tout Chirurgien. ℞. aquæ roſæ ʒ. iiij. aquæ buglo. aceti boni añ. ʒ. ij. coriand. præpar. ʒ. iiij. garyophyl. corticum citri añ. ʒ. j. ſantali rub. ʒ. ß. coral. vtriuſque ʒ. j. camph. ϑ. j. croc. ϑ. ß. pul. diarrho. abbatis ʒ. ij. theria. & mithrida. añ. ʒ. ß. pulu. florum camomillæ, melilo. añ. ʒ. j. miſce, & fiat epithema. Dauantage on doit donner ſouuent à ſentir au patient choſes odoriferantes & refrigerantes, pour roborer la faculté animale, comme celle qui s'enſuit. ℞. aquæ roſaceæ, aceti boni añ. ʒ. iij. garyophyl. nucis moſca. cinamomi conquaſſatorum, theriac. Galeni añ. ʒ. j. ſoit en icelle liqueur trempé vn mouchoir ou eſponge, & que le patient le mette ſouuent au nez. Il vſera auſſi de quelque pomme aromatique pour meſme intention, comme eſt ceſte-cy. ℞. roſar. rub. violar. añ. ʒ. iij. baccarum myrti, & iuniperi, ſantali rubr. añ. ʒ. ij. ß. benioin. ʒ. j. camph. ϑ. ij. fiat puluis. Poſtea. ℞. olei roſ. & nenuph. añ. ʒ. ß. ſtyracis calamitæ ʒ. ij. aquæ roſarum quantum ſatis eſt, liquefiant ſimul cum cera alba quantum ſuffic. fiat Ceratum ad comprehendendos ſuprà dictos pulueres cum piſtillo calido, & fiat pomum. Autre. ℞. radic. ireos Florent. maioranæ, calami aromatici, ladani, benioin. rad. cyp. garyop. an. ʒ. ij. moſ. ℊ. iiij. fiat pulu. & cum gummi tragachan. quant. ſufficit, fiat pomum. Autre. ℞. ladani puri ʒ. ij. benioin. ʒ. ß. ſtyrac. calam. ʒ. vj. ireos Florentiæ ʒ. ß. garyophyl. ʒ. iij. maiora. roſarum rubrarum, calami aromat. añ. ʒ. ß. pulueriſentur omnia, & bulliant cum aqua roſarum quantum ſufficit, & colentur, & colata liquefiant cum cer. alb. quantum ſufficit, ſtyracis liquidæ ʒ. j. fiat admodum Cerati, comprehendantur per piſtillum, addendo moſch. ʒ. j. fiat pomum. Pareillement on peut appliquer des Fronteaux, pour roborer la faculté animale, & prouoquer le dormir, & mitiger la douleur de la teſte, comme ceſtuy. ℞. aquæ roſaceæ ʒ. j. olei roſ. & papauer. añ. ʒ. j. ß. aceti boni ʒ. j. trochiſcorum de camphora ʒ. ß. fiat frontale. On doit plier vn linge en cinq ou ſix doubles, & le tremper en ceſte mixtion vn peu tiede, & le renouueller quand il ſera ſec. Et ne faut pas beaucoup ſerrer la teſte, de peur de garder que la pulſatiõ des arteres des temples ne ſoit libre : autrement on augmenteroit la douleur de la teſte. Il y a pluſieurs autres remedes exterieurs, par leſquels on peut corriger l'air ambiens, comme faire bon feu en la chambre du malade auec du bois de geneure, de lautier, de ſarment de vigne, de roſmarin, de racine d'ireos. Auſſi les choſes eſpanduës par la chambre, comme l'eau & le vinaigre, & ſi le patient eſt riche, l'eau de damas y eſt bien propre, ou celle qui s'enſuit. ℞. maioranæ, menthæ, radicis cyperi, calami aromatici, ſaluiæ, lauendulæ, fœniculi, thymi, ſtœchados, florum camom. melil. ſatureiæ, baccarum lauri & iuniperi añ. m̃. iij. pulu. garyoph. & nucis moſcatæ añ. ʒ. j. aquæ roſ. & vitæ ℔. ij. vini albi boni & odoriferi ℔. x. bulliant omnia in balneo Mariæ ad vſum dictum. Dauantage on peut faire parfums pour parfumer ladite chambre, comme ces oyſelets de Cypre. ℞. carbonis ſalicis ʒ. viij. labdani puri ʒ. ij. thuris maſculi, lini, & baccarum iuniperi añ. ʒ. j. xylaloës, benjoin. ſtyracis, calamitæ añ. ʒ. ß. nucis moſcatæ, ſantali, lutei añ. ʒ. iij. garyop. ſtyracis liquidæ añ. ʒ. ij. zedoariæ, calami aromatici, ana ʒ. j. gummi tragach. aqua roſac. ſoluti, quod ſit ſatis: fiant auiculæ Cyprinæ, ſeu ſuffitus, qua forma libebit. Quant aux caries & corruption des os, nous en parlerons cy-apres amplement.

Remedes ayans vertu de conforter la faculté vitale.

Remedes pour faire ſentir au malade.

B

C

Hiſtoires memorables. CHAP. XIIII.

SOVVENT telles playes ſont accompagnées de pluſieurs indiſpoſitions, comme tumeur œdemateuſe, fracture aux os. Or en faueur du ieune Chirurgien, pour exemple raconteray ceſte hiſtoire de la bleſſeure de Monſieur le Comte de Mansfelt, Gouuerneur de la Duché de Luxembourg, Cheualier de l'Ordre du Roy d'Eſpagne, lequel fut bleſſé à la bataille de Moncontour d'vn coup de piſtole à la jointure du coulde, au bras dextre, qui luy fractura les os, dont il y en auoit qui eſtoient comminuez, comme ſi on les euſt rompus ſur vne enclume, parce que le coup luy fut donné de fort prés. Et par violence & force de ce coup, luy ſuruiendrent pluſieurs accidens, à ſçauoir, douleurs extremes, inflammation, fiévre, tumeur œdemateuſe, flatueuſe de tout le bras, voire iuſques à l'extremité des doigts, & ja grande preparation de gangrene. Et pour obuier à icelle, & à la totale mortification, maiſtre Nicole Lãbert, & maiſtre Richard Hubert, Chirurgiens ordinaires du Roy, auoient faict pluſieurs & profondes ſcarifications. Or par le commandement du Roy, ie fus enuoyé vers luy pour le penſer: & eſtant arriué, voyant ces accidens accompagnez d'vne grande feteur & pourriture, fuſmes d'aduis luy faire des lauemés faits d'Egyptiac fortifié, & diſſoult en vinaigre & eau de vie, & autres remedes eſcrits au chapitre des Gangrenes. Et outre ces accidens, ledit Seigneur eut vn flux de ventre, par lequel il jettoit de la bouë qui venoit des vlceres de ſon bras: ce que pluſieurs ne peurent croire, attendu (diſoient-ils) que pour deſcendre par le ventre, il faudroit par neceſſité que ladite bouë fuſt meſlée auec le ſang, & auſſi qu'en paſſant pres le cœur, & par dedans le foye, elle feroit pluſieurs accidens,

Tumeur œdemateuſe és playes d'harquebuſes. Hiſtoire.

D

voire cauſeroit la mort. Toutesfois il me ſemble que i'ay aſſez amplement demonſtré en mon liure de la Suppreſſion d'vrine, comme telle choſe ſe fait. Partant ſi quelqu'vn deſire en ſçauoir la raiſon, on aura recours audit liure. Meſmes ledit Seigneur tomboit quelquesfois en ſyncope, à cauſe des vapeurs putrides, qui ſe leuoient des vlceres: leſquelles vapeurs par les arteres, veines & nerfs, eſtoient communiquées à l'eſtomach, & aux parties nobles. Et pour y remedier, ie luy donnois par fois à aualler vne petite cuillerée d'eau de vie, en laquelle i'auois fait diſſoudre vn peu de theriaque. Monſieur Bellanger, Medecin ordinaire du Roy, & Monſieur le Bon, Medecin de Monſieur le Cardinal de Guiſe, ſçauans & experts en la Medecine & Chirurgie, le ſecoururent pareillemẽt de tout ce qui leur eſtoit poſſible à contrarier contre la fiévre & autres accidẽs. Or quant à la tumeur œdemateuſe & flatulente, qui occupoit entieremẽt tout le bras, i'y appliquois des compreſſes imbuës en oxycrat, auec du ſel & vn peu d'eau de vie, & autres remedes que ie diray bien toſt: puis auec des linges en double, ie les couſois le plus fort & dextrement qu'il m'eſtoit poſſible, c'eſt à dire, tant que ledit Seigneur les pouuoit endurer. Telle compreſſion ſeruoit de contenir les os fracturez en leur lieu, & à expeller la ſanie des vlceres, & renuoyer les humeurs vers le centre du corps. Et où l'on deſiſtoit à ſerrer & lier le bras, la tumeur s'augmentoit ſi fort, que i'auois peur que la chaleur naturelle de ſon bras ne fuſt ſuffoquée & eſteinte. Or de faire autre maniere de ligature, il eſtoit du tout impoſſible pour l'extreme douleur qu'il ſentoit lors qu'on luy remuoit tant ſoit peu ſon bras. Il luy ſuruint auſſi pluſieurs apoſtemes autour de la jointure du coulde, & en autres endroits de ſon bras. Et pour donner iſſuë à la ſanie, ie luy feis pluſieurs inciſions, leſquelles ledit Seigneur enduroit volontiers, me diſant s'il n'y en auoit aſſez de deux, qu'on en feit trois, voire quatre, pour le deſir qu'il auoit d'eſtre hors de ſes douleurs; & guary. Et lors en ſouſriant ie luy dis, qu'il meritoit eſtre bleſſé, & non ces delicats, qui pluſtoſt ſe veulent laiſſer pourrir, voire endurer la mort, que de ſouffrir quelque inciſion neceſſaire pour leur guariſon. Et pour abreger la cure, il vſa de la potion vulneraire, & par fois on jettoit auec la ſyringue dedans ſes vlceres, de l'Egyptiac diſſout en vin ou auec ladite potion, ou de miel roſat au lieu de l'Egyptiac, pour les mundifier, & corriger la pourriture, auec d'autres remedes qui ſeroient trop longs à reciter: & entre les autres, la poudre d'alum pour deſſeicher les chairs ſpongieuſes, laxes & molles. Auſſi apres la mundification deſdits vlceres, i'vſay long-temps de charpie ſeiche, & ne luy en falloit pour chacune fois qu'on l'habilloit gueres moins gros que le poing. Et vn iour voyant qu'il eſtoit ſans douleur, & que la chair ſe regeneroit, ie luy dis qu'il s'en alloit guarir: alors il me dit en riant, qu'il me cognoiſſoit bien, pource qu'il ne falloit plus de charpie à ſa playe qu'auſſi gros qu'vn œuf. Or pendant ladite curation, ie te puis atteſter luy auoir oſté plus de ſoixante pieces d'os, entre leſquels y en auoit de grandes comme vn doigt, rompuës en eſtrange figure: ce nonobſtant ledit Seigneur (graces à Dieu) a eſté guary: reſte qu'il ne peut, & ne pourra iamais plier ny eſtendre le bras. Monſieur de Baſſompierre, Colonnel de douze cens cheuaux, le iour de ladite bataille fut bleſſé d'vn pareil coup, & eut grande partie des accidens ſuſdits: lequel auſſi i'ay penſé iuſques à guariſon, graces à Dieu: vray eſt qu'il eſt demeuré impotent comme l'autre Seigneur.

A

Vtilité des compreſſes & ligatures.

B

Hiſtoire de Monſieur de Baſſõpierre.

Autre hiſtoire de mõſieur de Havret.

Apres auoir penſé leſdits Seigneurs, Comte de Mansfelt, & Baſſompierre, i'eus commandement du Roy d'aller trouuer en diligence Charles Philippes de Croy, Seigneur de Havret, frere de Monſeigneur le Duc d'Aſcot, pres Mons en Haynaut: lequel y auoit ja ſept mois & plus qu'il eſtoit detenu au lict, à cauſe d'vn coup d'harquebuſe qu'il auoit reçeu trois doigts au deſſus du genoüil, lequel ie trouuay auec les accidens qui s'enſuiuent: Sçauoir eſt, douleurs extremes, fiévre continuë, ſueurs froides, grandes inquietudes, le cropion vlceré de la grandeur de la palme de la main (pour auoir eſté trop longuement couché deſſus) ne pouuant repoſer ny de iour ny de nuict, ſans appetit de manger, mais de boire aſſez. Il reſſentoit par fois dedans ſon lict des accez epileptiques, & auoit ſouuent volonté de vomir, auec vn continuel tremblement, ne pouuant porter la main à ſa bouche ſans ayde d'autruy: tomboit ſouuent auſſi en ſyncope ou defaillance de cœur, à cauſe des vapeurs putrides qui eſtoient communiquées à l'eſtomach, & aux parties nobles par les veines, arteres & nerfs, qui eſtoient eſleuées de ſes vlceres, & de la corruption des os. Car l'os de la cuiſſe eſtoit fracturé & éclatté en long & en trauers, auec eſquilles, dont les vnes eſtoient ja ſeparées, les autres non. Il auoit vn vlcere caue pres l'aine, finiſſant au milieu de la cuiſſe: dauantage il en auoit d'autres ſinueux & cuniculeux autour du genoüil. Tous les muſcles, tant de la cuiſſe, que de la iambe, eſtoient extrement tumefiez & imbus d'vn humeur pituiteux, froid, humide, & flatueux, de façon que la chaleur naturelle eſtoit preſque ſuffoquée & eſteinte. Voyant donc tous ces accidens, & les vertus proſternées, & grandement abbatuës, i'eu vn tres-grand regret d'auoir eſté enuoyé vers ledit Seigneur, pource qu'il y auoit bien peu d'apparence qu'il en peuſt échapper, & craignois qu'il ne mouruſt entre mes mains. Toutesfois conſiderant ſa ieuneſſe, i'eu encor quelque eſperance: car Dieu & Nature font quelquesfois des choſes qui ſemblent au Chirurgien eſtre impoſſibles. Et partant ie demanday audit Seigneur s'il auoit bon courage, & luy dis s'il vouloit bien endurer luy faire quelques inciſions, leſquelles pour ſa guariſon eſtoient plus que neceſſaires, que par ce moyen bien toſt ſes douleurs & autres accidens ceſſeroient. Alors il me fit reſponſe qu'il endureroit tout, voire à luy amputer la iambe s'il en eſtoit beſoin. Adonc ie fus bien ioyeux: & toſt apres luy feis deux ouuertures pour donner iſſuë à la matiere qui eſtoit autour de l'os, & en la ſubſtance des muſcles, par leſquelles en ſortit grande quantité. Et apres fut ſyringué auec du vin & vn peu d'eau de vie, où il y auoit bonne quantité d'Egyptiac, pour corriger la pourriture, & deſſeicher la chair ſpongieuſe, laxe & molle, & pour reſoudre & conſommer la tumeur œdemateuſe & flatulente, & ſeder la douleur, refociller & fortifier la chaleur naturelle, qui ja eſtoit grandement preparée à eſtre ſuffoquée, parce que les parties ne pouuoient cuire ny aſſimiler le nutriment à elles neceſſaire, pour la trop grande quantité de matiere. Son Chirurgien, nommé maiſtre Antoine

C

Merueilleux accidens.

D

Dieu & Nature font choſes merueilleuſes.

l'Egyptiac eſt excellent à corriger vne pourriture en la chair.

A toine Maucler, homme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, demeurant à Mons en Haynaut, & moy, fuſmes d'auis luy faire des fomentations d'vne decoction faicte de ſaulge, romarin, thym, lauande, fleurs de camomile, melilot, roſes rouges cuites en vin blanc, & en lexiue faite de bois de cheſne, & quelque portion de vinaigre, & vne poignée de ſel. Ceſte decoction ainſi faite auoit vertu & puiſſance de ſubtilier, attenuer, inciſer, reſoude, & ſeicher l'humeur gros, froid, & pituiteux, & roborer les parties bleſſées. Leſdites fomentations ſe faiſoient longuement, afin que la reſolution fuſt plus grande : car eſtant ainſi faite longuement, reſoluoit plus qu'elle ne pouuoit attirer, en liquefiant l'humeur qui eſtoit au profond, & rarefioit le cuir, voyre la chair des muſcles.

Et pour ceſte intention nous luy faiſions des frictions, auec couure-chefs chauds, en toutes manieres : à ſçauoir, de haut en bas, & de bas en haut, à dextre, à ſeneſtre, & en rond, & fort longuement : car les briefues, c'eſt à dire, faictes en peu de temps, font attraction ſans aucunement reſoudre. Semblablement par iours interpoſez luy fut appliqué tout autour de la cuiſſe & de la iambe, & à la plaute du pied, des bricques échauffées & arrouſées de vinaigre & vin blanc, auec vne portion d'eau de vie : & par ceſte euaporation on voyoit ſortir des poroſitez du cuir pluſieurs aquoſitez, par ſueur, l'enfleure ſe diminuer, & la chaleur naturelle eſtre reuoquée. Apres on luy appliquoit des compreſſes trempées en vne lexiue faicte de cendre de cheſne, en laquelle on auoit fait
B boüillir ſaulge, roſmarin, lauande, ſel, eau de vie, cloux de girofle : & faiſoit-on les ligatures ſi dextrement, que le malade les pouuoit bien endurer : au reſte auec tel profit que où on les laiſſoit vn iour, la tumeur accroiſſoit. Auſſi on appliquoit des groſſes compreſſes au fonds des ſinus des vlceres, pour chaſſer & expurger la ſanie : & encor pour mieux ce faire les orifices des vlceres eſtoient tenus ouuuerts par le benefice des tentes cannulées. Par fois auſſi pour reſoudre la tumeur, on luy appliquoit vn cataplaſme faict ainſi : ℞. far. hord. fabar. & orobi añ. vj. mellis comm. & terebenthinæ añ. ℥. ij. pulu. florum camomil. meliloti, & roſarum rubrarum añ. ℥. ß. pul. radicum ireos Florentiæ, cyperi, maſt. añ. ʒ. iij. oxymellis ſimplic. quantum ſufficiat, fiat cataplaſ. ad formam pultis ſatis liquidæ. Pareillement il luy fut appliqué des emplaſtres de Vigo ſine mercurio, qui luy donnerent grande aide à ſeder ſes douleurs, & à reſoudre ladite tumeur ; toutesfois c'eſtoit apres auoir échauffé les parties ſur leſquelles elle eſtoit appliquée par les fomentations, frictions, & euaporations : car autrement ladite emplaſtre n'euſt peu eſtre reduite de puiſſance en effect pour la grãde intemperature froide des parties. Or pour la mundification des vlceres, on appliquoit remedes propres, en les changeant, comme nous voyons qu'il en eſtoit beſoin. Auſſi les poudres catagmatiques, pour faire ſeparer les os, & corriger leur pourriture, ne luy furent eſpargnées. Il vſa auſſi par l'eſpace de quinze iours de la potion vulneraire. Ie ne veux encore laiſſer en arriere les frictions que ie luy faiſois faire au matin vniuerſelles de tout le corps, qui eſtoit grandement extenué & amaigry, pour les douleurs & autres accidens qu'auons dit, & auſſi par faute d'exercice. Leſdites frictions
C reuoquoient & attiroient le ſang & les eſprits, & reſoluoient quelques humeurs fuligineuſes, detenuës entre cuir & chair : & partant les parties eſtoient puis apres mieux nourries, ſucculentes & refaictes : joint auſſi qu'apres ces douleurs paſſées, & la fiévre, il commença à bien dormir, & auoir bon appetit, & partant luy faiſois vſer de bonnes viandes, & boire de bon vin & de bonne biere : & deſieunions luy & moy tous les matins de potage de ſoupe-chaudiere, & par ainſi deuint gras, refaict, potelé & guary, reſte qu'il ne peut bien ployer le genoüil. Or i'ay bien voulu reciter ces hiſtoires, pour touſiours conduire le ieune Chirurgien à la practique, & non pour m'en preualoir & attribuer gloire, mais la rendre à Dieu, cognoiſſant que toutes bonnes choſes procedent de luy, comme d'vne fontaine qui ne ſe peut épuiſer, & rien de nous comme de nous. Par ainſi luy faut rendre graces de toutes nos bonnes œuures, leſquelles ie luy ſupplie vouloir continuer, & de plus en plus augmenter en nous par ſa bonté infinie.

Gal. au 6. de la Meth. Briefues frictions.

Gal. au 6. de la Methode. L'emplaſtre de Vigo eſt reſolutiue.

Vtilité des frictions vniuerſelles.

Toutes bonnes choſes procedent de Dieu.

Apologie touchant les playes faictes par harquebuſes. CHAP. XV.

D IL m'eſt tombé ces iours paſſez entre les mains vn certain liure faict par vn Medecin, auquel aſſez ouuertement il blaſonne & denigre ce que i'ay eſcrit par cy-deuant des playes faictes par coups d'harquebuſes, & de leurs cures. Ie proteſte que quand il n'y auroit autre mal, & que ie ne verrois autre intereſt en cecy, que le meſpris de moy & de mon liure, ie laiſſerois couler les choſes doucement, & les paſſerois ſous ſilence, ſçachant bien que les reſponſes & repliques, dont nous nous voulons aider à clorre la bouche des meſdiſans, bien ſouuent ſeruent pluſtoſt à les faire parler dauantage qu'autrement, & qu'il n'y a meilleur moyen d'aſſoupir telles noiſes, que de ne dire mot : comme nous voyons que le feu s'eſteint, ceſſant ſa matiere combuſtible, & luy oſtant le bois. Mais quand i'ay bien conſideré le danger euident, auquel pluſieurs ſe fourreront s'ils viennent à ſuiure les reigles & enſeignemens que donne ledit Medecin pour la cure deſdites playes : i'ay penſé que mon deuoir eſtoit d'aller au deuant de ce mal, & l'empeſcher autant que ie pourrois, eu égard à ma profeſſion, laquelle outre l'affection commune que tous doiuent au bien public, m'oblige particulierement à cecy, tellement que ie ne pourrois en bonne conſcience faire le ſourd & le muet, où le deuoir general & particulier m'obligent, & contraignent de parler. C'eſt cela qui me ſollicite à faire ceſte Apologie, pluſtoſt qu'vn deſir boüillant & paſſionné d'auoir ma reuange de celuy, qui à la verité m'a aſſailly à tort. Or en ce liure il pretend contẽner, & meſpriſer l'application des medicamens ſuppuratifs, comme du baſilicon, & d'autres ſemblables : pareillement de ceux qui ſont acres, comme l'Egyptiac, & autres. Et dit, tels remedes ont eſté cauſe de la mort d'vne infinité de perſonnes, auſquels on les a appliquez, voire encores que leurs playes fuſſent

Iuſte occaſion de l'Autheur ſur l'auancement de ceſte Apologie.

Le baſilicon liquefié en huile eſt propre aux playes quand on les veut ſuppurer. Hipp. au liu. des Vlceres.

ſuperficielles, & en parties charneuſes : & qu'en ce l'on ne doit ſuiure le conſeil d'Hippocrates, qui dit que toutes playes contuſes doiuẽt eſtre ſuppurées. Parce (dit-il) que c'eſt vne maladie nouuelle, & incogneuë aux anciens, qui deſire auſſi nouueaux remedes. Dauantage, il dit que pour l'intemperature de l'air n'eſt beſoin changer de remedes auſdites playes. Auſſi qu'on ne doit comparer le tonnerre & la foudre aux coups d'artillerie. En quoy le voyant du tout contrarier à ce que i'en auois eſcrit en mon liure des playes faites par harquebuſes, fleſches & dards, ie ſuis containt pour ma defenſe repeter aucunement ce que i'en ay par cy-deuant & ailleurs exposé, pour reprouuer tous ces poincts, comme i'eſpere faire l'vn apres l'autre. Premierement que les medicamens ſuppuratifs ne ſoient propres à telles playes, c'eſt combattre la raiſon, l'auctorité & l'experience. Car chacun ſçait que les bales eſtant rondes & maſſiues, ne peuuent bleſſer ſans faire grande contuſion & meurtriſſeure, laquelle ne peut eſtre curée ſans eſtre ſuppurée, ſuiuant l'authorité non ſeulement d'Hippocrates, mais auſſi de Galien, & d'autres autheurs, tant anciens que modernes. Et que luy ſert de nommer telles playes nouuelles, pour deroger au dire d'Hippocrates, lequel nous tenons comme pere, autheur, & vray fondement des loix de la ſacrée Medecine, ſur toutes dignes de grande loüange, parce qu'elles ne ſont ſuiettes à changement, comme celles des Rois, Princes, & grands Seigneurs, ny à la preſcription de temps, & couſtumes des regions. Donc ſi i'ay en cecy ſuiuy la doctrine Hippocratique, qui touſiours ſe trouue vraye & ſtable, ie croy auoir bien fait, & n'ay eſté ſeul. Car monſieur Botal, Medecin ordinaire du Roy, & monſieur Ioubert auſſi Medecin du Roy, & ſon lecteur ordinaire en l'Vniuerſité de Montpellier, hommes bien experimentez, tant en la Medecine qu'en la Chirurgie, qui ont eſcrit recentement de ceſte matiere, loüent & commandent appliquer au commencement en telles playes du baſilicon & autres medicamens ſuppuratifs. Ceux-cy (pour auoir ſuiuy les guerres) ont plus veu de bleſſez par baſtons à feu en vn iour, que noſtre Medecin n'a fait en toute ſa vie. Quant à l'experience, il y a vne infinité d'autres bons Chirurgiens, & grandement experimentez, qui ont vſé, & vſent de ces remedes au commencement pour conduire telles playes à ſuppuration, s'il n'y a indication contraire. Ie diray dauantage, qu'vn Chirurgien Empirique ſon voiſin, nommé Doublet, a fait maintesfois des cures merueilleuſes, appliquant à telles playes vn medicament ſuppuratif, composé de lard fondu, iaune d'œuf, & terebenthine. auec vn peu de ſafran : & tenoit ce remede pour vn tres-grand ſecret. Il y en auoit vn autre à Thurin l'an 1538. (moy eſtant lors au ſeruice de defunct monſieur le Mareſchal de Mõtejan, Lieutenant general du Roy en Piedmõt) lequel auoit le bruit par ſus tous les Chirurgiens de ce païs-là, de bien guarir telles playes auecques oleũ Catellorum, la deſcriptiton duquel i'eus de luy par grandes prieres. Ceſte huile a puiſſance de lenir & appaiſer la douleur, & faire ſuppurer les playes : & l'appliquoit vn peu plus chaude que tiede, & non pas boüillante, comme aucuns veulent. Ce qu'vne infinité de Chirurgiens ont fait, apres que ie leur ay deſcrit ladite huile en mon liure des playes faites par harquebuſes, auec bonne & heureuſe iſſuë. Quant au meſpris qu'il fait de l'onguẽt Egyptiac, ie croy veritablement qu'il demeurera ſeul en ceſte opinion & hereſie, veu qu'on n'a encores ſceu trouuer de plus ſingulier remede pour preuenir & corriger la pourriture, qui ſuruient le plus ſouuẽt en telles playes, leſquelles degenerent ſouuent en vlceres virulens, corroſifs, ambulatifs, & malins, iettans vne ſanie puãte, dont la partie tõbe en gangrene ſi on n'y remedie par l'Egyptiac, & autres medicamens acres, qui ont eſté pour ceſte raiſon fort approuuez deſdits Botal & Ioubert, & de tous bons Chirurgiens. Et cependant noſtre Medecin ſouſtient qu'ils ſont venimeux : attendu (dit-il) qu'en les appliquant aux playes faites par baſtons à feu, ont eſté cauſe de la mort de pluſieurs perſonnes : qui eſt choſe ſi abſurde & contre raiſon, que i'en quitte la reſponſe aux Barbiers de village, qui auront trop dequoy luy ſatisfaire ſur ce poinct, & luy prouuer plus manifeſtement qu'il ne le ſçauroit nier hardiment, par la conſideration d'vn chacun des ingrediens dudit Egyptiac, iceluy non ſeulement n'eſtre veneneux, mais meſmes reſiſter & contrarier directement à toutes ſortes de venins & pourritures qui peuuent ſuruenir aux parties charneuſes, à raiſon de quelque playe & vlcere. Il dit dauantage, que la diſpoſition de l'air ne peut eſtre cauſe d'infecter & rendre les playes dangereuſes en vn temps plus qu'en autre. En cela il demeurera encore tout ſeul de ceſte opinion. Mais s'il euſt bien leu & entendu Hippocrates, il n'euſt ſi legerement contemné la conſtitution des ſaiſons, & l'infection prouenãte de l'air, non pas ſimple & elementaire : (car eſtant ſimple, iamais n'acquiert de pourriture) mais par addition & meſlange de vapeurs corrompuës eſparſes en luy, comme i'ay eſcrit en mon traicté de la Peſte. Car d'autant que l'air qui nous enuironne & eſt contigu, eſt perpetuellement neceſſaire à noſtre vie, il faut que ſelon ſa diſpoſition noſtre corps ſoit auſſi alteré en pluſieurs & diuerſes manieres, à cauſe que nous l'attirons continuellement par le moyen des poulmons & autres parties dediées à la reſpiration, & meſmes par les pores & petits pertuits inuiſibles de tout le corps, & par les arteres eſpanduës au cuir : ce qui ſe fait tant pour la generation de l'eſprit de vie, que pour rafreſchir & fomenter noſtre chaleur naturelle. A ceſte cauſe s'il eſt immodérement chaud, froid, humide ou ſec, ou autremẽt vicié, il altere & change la temperature des corps en ſemblable conſtitution que la ſienne. Cela ſe void clairement, lors qu'il eſt infecté par des vapeurs putredineuſes, & charongneuſes, produites par vne grande multitude de corps morts, non aſſez toſt enſeuelis en la terre, comme d'hommes, de cheuaux, & d'autres beſtes : comme il aduient apres quelque bataille, ou quand pluſieurs hommes peris par naufrage ont eſté iettez au riuage par les flots de la mer. Pour exemple : on a recogneu recentement la corruption de l'air prouenante des corps morts au chaſteau de Pene ſur la riuiere de Lot, auquel lieu l'an 1562. au mois de Septembre, pendant les troubles premiers aduenus à cauſe de la religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puits profond de cent braſſées ou enuiron, duquel deux mois apres s'eſleua vne vapeur puante & venimeuſe, qui s'eſpandit par tout le païs d'Agenois, & lieux circonuoiſins, iuſques à dix lieuës à la ronde, dont pluſieurs furent infectez de peſte. Dequoy ne ſe faut émerueiller :

Defenſe des ſuppuratifs.

Doublet empirique.

Oleum catellorum.

Reſponſe ou meſpris de l'Egyptiac.

Preuue que l'air altere & infecte les playes.

Exemple de la corruption de l'air à raiſon des corps morts.

A ler : car les vents ſoufflans & pouſſans les exhalations & vapeurs pourries d'vn païs en autre, font pulluler la peſte. Par ainſi la maligne conſtitution de l'air, ſoit que la cauſe en ſoit manifeſte ou occulte, peut rendre les playes putrides, alterer les eſprits & les humeurs, & cauſer la mort. Ce que l'on ne doit point attribuer aux playes, attendu que ceux qui ſont bleſſez, & ceux qui ne le ſont aucunement, en ſont également infectez, & tombent en meſmes inconueniens. Monſieur d'Alechamps en ſa Chirurgie Françoiſe, parlant des choſes qui empeſchent la curation des vlceres, n'a point oublié, que quand en aucune Prouince regne quelque peſtilence, ou maladie epidemiale, par le vice de l'air, cela fait les vlceres incurables, ou tres-difficiles à guarir. Le bon vieillard Guidon a pareillement eſcrit que les playes de la teſte eſtoient plus difficiles à guarir à Paris qu'en *Au traicté des Vlceres.* Auignon : & les vlceres des iambes plus faſcheuſes en Auignon qu'à Paris : d'autant qu'à Paris l'air eſt plus froid & humide, qui eſt choſe contraire, principalement aux playes de la teſte : au contraire, en Auignon la chaleur de l'air ambiés eſt cauſe de liquefier & ſubtilier les humeurs. Ainſi plus facilement, & en plus grãde abondãce, les fluxions decoulẽt aux jãmbes, d'où vient que la gariſon des vlceres d'icelles, eſt plus difficile en Auignon qu'à Paris. Que ſi quelqu'vn alleguant l'experience, dit au cõtraire que les playes de teſte ſont le plus ſouuent mortelles és regions chaudes, ie luy reſpondray cela ne prouenir à raiſon de l'air, qui eſt plus chaud & ſec ; mais pluſtoſt à cauſe de quelque humidité ſuperfluë, & mauuaiſe vapeur communiquée à l'air, comme il ſe fait és lieux de Prouence & d'Italie, prochains de la mer Mediterranée. De fait qu'il n'y a ſi petit Chirurgien qui ne ſçache qu'eſtant l'air chaud & humide, facilemẽt les playes degenerẽt en gangrene & pourriture.

B Et quant à l'experience, ie luy bailleray bien familiere : c'eſt qu'en temps chaud & humide, & lors que le vent Auſtral ſouffle, les viandes pourriſſent en moins de deux heures, tant ſoient-elles fraiſches, de façon que les bouchers en ce temps-là ne tuent leurs beſtes qu'à meſure qu'ils les vendent. Auſſi n'y a-il doute aucune que les corps humains ne tombent en affectiõ contre nature, quãd les ſaiſons peruertiſſent leurs qualitez par la mauuaiſe diſpoſition de l'air, dõt on a veu par certaines années que les naurez eſtoiẽt tres-difficiles à guarir, & ſouuent mouroient de fort petites playes, quelque diligẽce que les Medecins & Chirurgiẽs peuſſent y faire. Ce que i'ay biẽ remarqué au ſiege qui fut mis deuãt Roüẽ. Car le vice de l'air alteroit & corrompoit tellement le ſang & les humeurs, par l'inſpiration & tranſpiration, que les playes en eſtoient renduës ſi pourries & puantes, qu'il en ſortoit vne feteur cadauereuſe. Et ſi d'aduanture on paſſoit vn iour ſans les penſer, on y trouuoit le *Playes verminеuſes.* lendemain grande quantité de vers, auec vne puanteur merueilleuſe, dont ſe leuoient vapeurs putrides, qui par leur communication auec le cœur, cauſoient fiévre continuë, auec le foye empeſchoient la bonne generation de ſang, & auec le cerueau produiſoient alienation d'eſprit, reſuerie, conuulſion, vomiſſemens, & par conſequent la mort. Et lors qu'on les ouuroit, on trouuoit pluſieurs apoſtemes en diuerſes parties de leurs corps pleines d'vn pus verdoyant & fetide. De ſorte

C que ceux qui eſtoient dedans la ville voyans telles choſes, & que leurs bleſſez ne ſe pouuoient guarir, diſoient que ceux de dehors auoient empoiſonné leurs bales, & ceux de dehors en diſoient autant de ceux de dedans. Et de fait apperceuant que les playes ſe tournoient pluſtoſt à pourriture, qu'à quelque bonne ſuppuration, ie fus contraint, & auec moy la plus grande part des Chirurgiens, laiſſer les ſuppuratifs, & en lieu d'iceux vſer de l'Onguent Egyptiac, & autres remedes ſemblables, pour obuier à ladite pourriture & gangrene, & autres accidens ſuſdits. Dauantage, ſi le diuers cours du ciel a la puiſſance & la force d'imprimer vne peſtilence en nous par ſes influences, pourquoy ne luy ſera-il poſſible de faire le ſemblable en vne playe, & l'infecter en pluſieurs manieres ? L'experience nous en rend bon & ſuffiſant teſmoignage, non ſeulement en temps chaud, mais auſſi en hyuer. Car meſmes nous voyons que les malades, tant vulnerez qu'autrement diſpoſez contre nature, ſont plus tourmentez ſans comparaiſon de leurs douleurs, quand il veut pleuuoir que lors qu'il fait beau temps, à raiſon de l'air vaporeux & tenebreux, & vent Auſtral, qui *Cecy ſe void biẽ aux goutteux principalement.* meut & agite interieurement les humeurs, qui puis apres ſe deſchargent ſur les parties affligées, & y augmentent les douleurs.

Noſtre Medecin a auſſi eſcrit qu'aux batailles de Dreux & Sainct Denys, qui furent données en temps d'hyuer, mourut vn grand nombre d'hommes : ce que ie confeſſe bien : mais ie luy nie que ce fuſt par l'application des medicamens ſuppuratifs, ou des corroſifs, ains par la vehemence de leurs breſſeures, & pour le deſordre que le boulet faiſoit en leurs membres : à quoy aidoit grandement la nature des parties bleſſées, & la temperature des malades, & ſur tout le froid. Car le froid rend les playes difficiles à guarir, voire cauſe ſouuent gangrene & totale mortification : comme

D teſmoigne Hippocrates. Et s'il eut eſté auec moy au ſiege de Mets, il euſt veu beaucoup de ſoldats, ayans les jambes eſtiomenées par le froid, & vne infinité qui moururent par la violence du froid, encore qu'ils ne fuſſent vulnerez. S'il ne le veut croire, ie le renuoyeray ſur le mont-Senis en temps d'hyuer, où pluſieurs laiſſent la vie, & ſont tranſſis tout en vn moment : teſmoin la Chapelle des Tranſſis, qui en a pris le nom. Il m'a pareillement calomnié, d'auoir fait ſimilitude du tonnerre à l'artillerie. Veritablement on peut dire qu'ils ont ſemblables effects. Car la diabolique poudre à canon faict des choſes ſi merueilleuſes, qu'il eſt facile à prouuer qu'ils ont grande ſimilitude entr'eux. Et premierement on peut comparer le feu ſortant par la lumiere du canon à l'éclair, en ce qu'il eſt veu parauant que le tonnerre ſoit oüy. Car le ſemblable ſe fait en l'autre : ce *Premiere ſimilitude.* qui aduient, parce que l'oreille n'eſt ſi prompte que l'œil, à receuoir les obiects de ſon ſens. On *Seconde ſimilitude.* peut auſſi comparer l'eſpouuentable bruit que font les gros canons à celuy de la foudre. Tellement que lors qu'il ſe fait quelque grande batterie auec des groſſes pieces, on en oit le bruit quelquesfois loing de vingt lieuës, plus ou moins, ainſi que le vent rapporte le retentiſſement du ſoin. Les premiers coups ne ſont pas entendus, comme les autres ſuiuans. C'eſt que par la multiplication des ſons s'entreſuiuans, & ſuccedans, le plus proche pouſſe ſon voiſin, qui puis apres pouſſe l'autre, & l'au

Aphor. 20.

Troiſieſme ſimilitude.

& l'autre l'autre, & vient à nos oreilles. Semblablement les balles jettées par la poudre, d'vne viſteſſe ineſtimable, rompent & briſent tout ce qu'elles rencontrent, voire ont plus de force contre les choſes dures que contre les molles, en ce reſſemblantes au tonnerre, qui comminuë l'eſpée dedans le fourreau qui demeure entier, fond l'argent en vne bourſe ſans la rompre. Ainſi (comme i'ay par cy-deuant eſcrit) on a veu pluſieurs que les balles n'ont aucunement touchez, auſquels neantmoins l'impetuoſité de l'air fait par la pouldre ſortant du canon, a rompu & briſé les os ſans aucune apparence manifeſte de ſolution de continuité en la chair, voire les a meurtris & tuez prõptement, cõme ſi c'euſt eſté la foudre. La poudre à canon a auſſi vne odeur puante, qui ſent le ſoulphre, imitant l'odeur qui demeure au lieu où ſera tombé la pierre de la foudre, laquelle non ſeulement les hommes ne peuuent ſentir, mais les animaux auſſi ſont contraints d'abandonner leurs cauernes & taſnieres lors qu'elle y eſt tombée, ne pouuant endurer la puanteur ſulphurée delaiſſée par le tonnerre. Mais encore leur ſimilitude eſt plus manifeſtée par les effects de ladite poudre, laquelle eſtant encloſe dedans les mines, & conuertie en vent par le feu qu'on y met, bouleuerſe les monceaux de terre auſſi gros que montagnes, rompt & demolit les fortes tours, réuerſe les montagnes c'en-deſſus deſſous. Ce que i'ay aſſez donné à cognoiſtre par l'hiſtoire que i'ay ailleurs eſcrite, à ſçauoir qu'on a veu puis n'agueres à Paris, le feu s'eſtant mis en la poudre de l'Arſenal cauſer vne ſi grande tempeſte, qu'elle fit trẽbler preſque toute la ville, & tomber par terre toutes les maiſons prochaines, deſcouurit & defeneſtra celles qui eſtoient plus à l'écart de ſa furie. Brief comme la foudre en s'éclatant, renuerſant çà & là quelques hommes demy-morts, aux vns oſta la veuë, aux autres l'ouye, & en laiſſa pluſieurs non moins deſchirez en leurs pauures mẽbres, que ſi quatre cheuaux les euſſent écartelez, & tout ce par l'agitation de l'air, en la ſubſtance duquel ladite poudre eſtoit conuertie. Semblable fait arriua en la ville de Malignes l'an 1546. par la cheute du tonnerre dedans vne groſſe & forte tour, où y auoit grande quantité de poudre à canon, qui demolit preſque la moitié de la ville, & tua vn grand nombre de perſonnes, dont i'ay veu depuis vn peu de temps les veſtigẽs encores bien apparens. Ces exemples ſont à mon aduis ſuffiſans pour contenter noſtre Medecin, & luy monſtrer qu'il y a grande ſimilitude entre les effects de la poudre à canon & du tonnerre. Combien que ie ne veux pour cela confeſſer que les coups d'harquebuſes ſoient accompagnez de poiſon & de feu, comme les coups de la foudre. Car encore qu'ils conuiennent les vns auec les autres par les ſimilitudes predites, ce n'eſt pourtant en ſubſtance & matiere, mais pluſtoſt en la maniere de caſſer, briſer, & diſſiper les objects qu'ils rencontrent: à ſçauoir, les coups de foudre par le moyen du feu & de la pierre engẽdrée en iceluy, & les coups de canon, par l'air impetueuſement pouſſé, qui conduiſant la balle, fait vn pareil & auſſi tempeſtatif deſaſtre que le tonnerre. Ces choſes conſiderées, ne faut-il pas confeſſer que ceux qui ont eſcrit que les coups de canon & le tonnerre ont grande ſimilitude enſemble, ne l'ont dit ſans raiſon? Au demeurant ce Medecin n'a pas eu grande peine à prouuer comme la poudre à canon n'eſt venimeuſe, & que les balles ne peuuent bruſler, non plus qu'à inuenter & nommer les inſtrumens propres à extraire les choſes eſtranges, parce qu'il les a trouuez tous maſchez en mon liure, auec pluſieurs autres choſes qu'il a eſcrites, comme chacun le pourra cognoiſtre, par la conference de ſon liure & du mien. Il a auſſi enrichy ſon liure de pluſieurs ſentences & raiſons qu'il a recueillies d'vn autheur Italien, nommé Bartholomæus Magius Medecin de Boulogne, qui en a eſcrit aſſez bien en vn traité intitulé, De vulnerum Sclopetorum curatione: cõbien qu'il ne l'a pas recogneu pour guide, ains l'ayant traduit preſque mot pour mot, en a neantmoins fait ſon propre, & pour traducteur s'eſt nommé autheur. Venons maintenãt à ſa belle practique, & methode nouuelle de guarir les playes faites par baſtons à feu: Premierement, il veut qu'on y applique des medicamens ſuppuratifs, leſquels toutesfois il n'entend eſtre chauds & humides, ny de ſubſtance emplaſtique: mais tout au contraire, il les ordõne chauds & ſecs. Parce (dit-il (que ce n'eſt pas comme aux abſcez, où il ne faut auoir autre cure que de ſuppurer: mais icy, où les playes ſont auec contuſion, pluſieurs & diuerſes indications en ſourdent, d'autant que la contuſion veut eſtre cuitte & meurie, & la playe deſſeichée. Pour reſpondre à cela, ie le renuoyeray apprendre la nature & qualité des ſuppuratifs en Galien au 5. des Simples, & tout d'vn chemin au 10. de ſa Methode, qui luy enſeignera, qu'aux maladies compliquées il faut conſiderer la cauſe, l'ordre & l'vrgent. Puis ie luy demanderay volontiers s'il ſçaura guarir la playe faite par coup de boulet, que la contuſion ne ſoit premierement bien ſuppurée. Il me ſemble que non, & de ce ie m'en rapporte au iugement de tous bons practiciens. Par ainſi noſtre baſilicum, & noſtre oleum catellorum, & autres tels medicamens ſuppuratifs, ſeront propres à ſuppurer les playes faites par harquebuſes. Secondement, il veut qu'on mette dedans la playe de l'oxycrat, pour eſtancher le flux de ſang. Et s'il ne peut eſtre arreſté par ce moyen, qu'on y applique vn medicament fait de blanc d'œuf, bol armene, vinaigre roſat, & du ſel. Ie laiſſe à penſer ſi tels remedes ont puiſſance d'arreſter le flux de ſang, eſtans appliquez dedans la playe. Certes ils le feroient pluſtoſt fluer dauantage, à cauſe que le vinaigre eſt de qualité tenuë & mordante, cauſant douleur, fluxion, inflammation, & autres mauuais accidens, comme ie l'ay cogneu par experience: & ne ſçay aucun Chirurgien, qui ayant exercé l'art, vouluſt ſuiure telle façon de pratiquer, qu'il ne s'en trouuaſt trompé. A ce propos me ſouuient auoir penſé vn More, qui eſtoit à Monſieur le Cõte de Roiſſy, lequel fut bleſſé deuant Boulongne par vn Anglois, qui luy donna vn coup de lance au-trauers du bras. Donc pour cuider eſtancher le ſang, ie mis dedans ſa playe vn reſtraintif, où il y auoit du vinaigre à faute d'autre. Mais toſt apres il me reuint trouuer, diſant qu'il luy ſembloit auoir le feu au bras, & fus contraint le penſer de nouueau, & changer de remede en ſa playe, appliquant ledit reſtraintif par deſſus. Ie croy que ce Medecin n'a cogneu telle choſe: autremẽt l'eſtime-ie ſi hõme de bien, qu'il ne l'euſt mis dedans ſon liure pour vn bon reſtraintif. Dauantage il louë ſur tous autres remedes, ſon baume fait d'huile, de cire & myrrhe, battus auec vn iaune d'œuf, ou bien le baume naturel

Quatrieſme ſimilitude.

Cinquieſme ſimilitude.

Horribles effects de la poudre à canon.

Concluſion.

En quoy la foudre & l'artillerie different.

Nouuelle ſorte de ſuppuratifs.

Le vinaigre irrite le flux de ſang.

Erreur couuert d'ignorance.

A B C D

A naturel qu'on apporte du Perou : & dit,qu'ils conſomment l'humidité ſuperfluë des playes,& confortent tellement les parties, qu'il n'y ſuruient aucun accident perilleux : & neantmoins dit,qu'ils ne conſolident, ne font reprendre ces playes icy , comme ils feroient celles qui ont eſté faictes de taille. Veritablement c'eſt choſe bien eſtrange,de vouloir penſer & guarir les playes contuſes,comme les ſimples qui ne demandent que ſeule vnion. Outre plus ces baumes ne peuuent eſtre propres aux playes faictes par harquebuſes, d'autant que par leur ſiccité ils empeſcheroient la ſuppuration , ſans laquelle ne peuuent eſtre guaries. Et s'ils y conuiennent en aucune maniere , ce ſera ſeulement apres que la contuſion ſera ſuppurée , & la playe mondifiée. Mais encore ne ſçay-ie où l'on pourroit trouuer tant d'extracteurs de quinte-eſſence, pour preparer & fournir tant de baumes qu'il faudroit pour penſer les ſoldats qui ſeroient bleſſez en vne rencontre, ou bataille ou en quelque aſſaut de ville : ne où ils prendroient l'argent pour ſatisfaire aux frais.

Inutilité des baumes és playes d'harquebuſes.

Reſpõſe plaiſante & à propos.

Venons au reſte. Il ordonne que ces beaumes ſoient inſtillez dedans les playes ſans tentes : & ſe reprenant puis apres dit,qu'il ſeroit bon y en mettre vne petite & courte ſeulement pour empeſcher que les bords de la playe ne ſe rejoignent. Comment ſeroit-il poſſible que ces baumes & autres onguents peuſſent eſtre portez au fond de la playe , ſans tentes ou ſetons , deſquels l'vſage eſt principalement de porter les medicamens iuſques au profond des playes , & les tenir ouuertes, pour donner iſſuë aux choſes eſtranges ? Tous les bons practiciens ne luy accorderont iamais ce poinct , ne ceux qui ſçauent que c'eſt de penſer telles playes. Or il y a encore icy vne choſe digne
B d'eſtre bien notée : c'eſt qu'apres auoir reprouué l'onguent Egyptiac , il ne laiſſe pourtant de commander qu'on l'applique,depuis le commencement iuſques à ce que la contuſion ſoit du tout ſuppurée : & veut qu'on en vſe ainſi. Prenez (dit-il de l'Egyptiac diſſout en vne decoction faite de la ſummité d'aluyne & de mille-pertuis,& de petite centaure & plantain,& en ſyringuez la playe. Il en deſcrit puis apres vn autre,fait d'eau de plantain & miel roſat,boüillis enſemble à l'eſpeſſeur & conſiſtance de miel,en l'eſcumant bien : puis meſle autant de cecy que d'Egyptiac enſemble,& dit que cet onguent ſuppure les harquebuſades. Ie laiſſe à penſer aux lecteurs Chirurgiens experimentez, ſi tels remedes ſont ſuppuratifs. Quant à moy , ie les eſtime plus propres à deterger & mondifier, qu'à ſuppurer. Il a finalement eſcrit qu'il ne faut penſer la playe que de quatre en quatre iours. Et s'il y a fracture d'os,qu'on n'y touche, ou qu'on ne leue l'appareil iuſques au huictieſme iour. Puis il dit en vn autre endroit, qu'il eſt conuenable inſtiller tous les iours dix ou douze gouttes de ſon baume dedans la playe. Veritablement telle doctrine eſt pour bien eſtonner le ieune Chirurgien, pour ſçauoir qu'elle maniere de pratiquer il deura ſuiure. Et qui ſuiura la ſienne, ie le puis aſſeurer qu'il fera ſouuent ouurir le Ciel & la terre:le Ciel,pour receuoir les ames,& la terre pour les corps. Mais c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere pour le preſent , puis que nous ſommes aſſeurez que toutes ces petites cauillations ne pourront en rien diminuer la reputation de noſtre liure : duquel les eſtrangers ont tant fait de cas,qu'ils l'ont traduit en leurs langues maternelles pour en auoir com-
C munication. Partant nous dirons adieu à noſtre Medecin , apres l'auoir prié de reuoir & corriger ſon liure le pluſtoſt qu'il pourra , pour ne retenir plus longuement les ieunes Chirurgiens en l'erreur dont ils pourroient auoir eſté imbus par la lecture d'iceluy : car les plus courtes folies ſont les meilleures.

Necеſſité des tentes & ſetons.

Cõtradiction du Medecin.

L'Egyptiac n'eſt ſuppuratif.

Cõtradiction touchant le tẽps d'habiller les playes d'harquebuſes.

Les mauuais practiciens font ouurir le ciel & la terre.

Autre diſcours ſur la queſtion de la veneneſité des playes des Harquebuſes.

Chap. XVI.

IE me ſuis trouué depuis quelques mois en la compagnie de quelques doctes Medecins, & bien experts Chirurgiens , leſquels par maniere de deuis , remettans en ieu la queſtion de veneneſité des playes d'harquebuſes s'efforçoient principalement par cinq raiſons de prouuer la veneneſité eſtre conjoincte auec icelles playes , non à raiſon de la pouldre à canon , laquelle ils confeſſoient auec moy eſtre exempte de tout venin , & en ſa compoſition & en ſon eſſence : mais à raiſon de la balle , dedans laquelle le venin pouuoit eſtre tranſmis, mixtionné & incorporé. La premiere raiſon eſt, que le plomb eſtant fort rare & ſpongieux, comme la facilité de ſa fuſion & molleſſe le monſtrent , eſt par conſequent fort propre à s'imbiber de quel-
D conque liqueur. Mais telle conſequence me ſemble peu aſſeurée : car en toute mixtion artificielle, quelle eſt celle dont nous parlons , il y a deux choſes à conſiderer : la matiere des corps qui entrent en la mixtion , & la forme ſelon la matiere. Tels corps doiuent eſtre liquides , ou mols,ou friables, & aiſez à mettre en petites portions , afin que facilement de toutes parts elles ſe puiſſent rencontrer , joindre , & vnir. Selon la forme , elles doiuent eſtre alliables & compatibles les vnes auec les autres : ce qui ſe cognoiſt euidemment en l'eau , combien que leur matieres ſoient liquides , & aiſées à meſler auec infinies autres choſes , ne pouuans toutesfois eſtre meſlées enſemble à raiſon de l'antipathie de leurs formes. Ainſi l'or & l'argent ſont tant amoureux du plomb , que quand il eſt queſtion de les fondre , on les met peſle-meſle auec le plomb : mais l'airain fuit autant le plomb, que l'or & argent fuyent l'eſtain (ou plomb blanc.) Si donc le plomb & l'airain liquefiez ne ſe peuuent meſler enſemble , bien qu'ils ſoient contenus ſous vn meſme genre & eſpece metallique, comme ſe pourroit incorporer le plomb auec autre choſe veneneuſe , d'eſpece & forme toute differente ? Venons à la ſeconde raiſon. Le fer (diſent-ils) qui eſt plus denſe , ſolide , & moins poreux, peut receuoir quelque qualité veneneuſe , comme le monſtrent les fleches enuenimées, dont les anciens vſoient : parquoy le plomb pourra à plus forte raiſon receuoir tel venin. Pour reſponſe , ie dy que le venin peut bien eſtre reçeu en la ſuperficie du fer , mais non pas en ſa ſubſtance interieure par meſlange. Or eſt-il icy queſtion d'incorporation , & non de ſimple enduiſement & inonction.

Premiere raiſon.

Seconde raiſon.

Reſponſe.

Voyons

Troiſieſme raiſon. Voyons la troiſieſme raiſon. Nonobſtant (diſent-ils) que le plomb rejette ſa craſſe & ordure à la fonte, toutesfois il ne laira de receuoir & s'abruuer de quelque ſubſtance eſtrangere : ainſi que l'acier, metal entre tous le plus ſolide, reçoit vne trempe qui l'endurcit, de toute contraire ſubſtance. A

Reſponſe. Pour reſponſe, ie dy que quand la trempe eſt donnée à l'acier, icelle n'eſt receuë dedans la ſubſtance interieure d'iceluy : car ſi telle choſe eſtoit neceſſaire pour l'endurciſſement, cela ſe feroit plus aiſément lors que l'on fond, & liquefie ledit acier, meſlant la trempe parmy pour l'incorporer, pluſtoſt que d'attendre qu'il ſoit pris & conſolidé en barre. Ceſte reſponſe ſeruira meſmé de refutation pour la quatrieſme raiſon, par laquelle ils diſent que de ius de Napellus & Rhododendron, d'apium riſus, & autres, qui de toute leur ſubſtance bleſſent & corrompent la noſtre, meſlées auec le plomb, on peut faire des mixtions ſi veneneuſes, que les playes en ſeront neceſſairement veneneuſes. Ie dy au contraire, que la mixtion eſt ſeulement des choſes qui ſe peuuent non ſeulement appliquer, mais auſſi attacher & adherer, bref incorporer & vnir les vnes auec les autres. Or comme pourra ſeulement adherer l'eau ou autre ius quelconque liquide auec le plomb, qui eſt dur & ſolide ; tant s'en faut qu'il ſe puiſſe vnir : La varieté de cela ſe iugera mieux par experience que par raiſon. Faites fondre le plomb dedans les ius recitez cy-deſſus, ou autres que voudrez choiſir. Cela faict, poſez l'vn & l'autre, vous trouuerez reſter l'égale meſure deſdits ius, & l'égal poids du plomb qui eſtoit par deuant : ſigne tres-euident, que ny le plomb ne s'eſt rien incorporé deſdits ius, ny les ius rien perdu de leur ſubſtance. *Quatrieſme raiſon.* *Reſponſe.*

Cinquieſme raiſon. La cinquieſme raiſon eſt telle. La balle laſchée d'vne harquebuſe contre quelque pierre, ou autre corps de pareille dureté, ne s'eſchauffe pas tant, qu'elle ne ſe laiſſe bien manier auec la main, ſi on la prend incontinent apres le coup. Parquoy cela eſt faux, que le venin empraint dedans la balle puiſſe eſtre conſommé par le feu de la poudre enflammée. Pour reſponſe faut noter, que quand nous diſons, qu'encores qu'on peuſt empoigner la balle, toutesfois le feu conſommeroit le venin, nous entendons cela non du feu de la poudre eſflammée, lors qu'on deſſerre la harquebuſe : mais du feu, par lequel l'on incorpore le plomb fondu auec ledit poiſon : lequel agiſſant immediatement ſur le venin non encores enueloppé ny embroüillé d'aucun corps eſtrange, & agiſſant auec temps & loiſir, non en vn inſtant & tout à coup, peut, ſinon conſommer, à tout le moins rabattre grandement les forces du venin. Ceux qui ne ſe voudront contenter de ces raiſons, qu'ils liſent Matheole ſur la Preface du liure ſixieſme de Dioſcoride. Il y a, dit-il, des Modernes ſi fols & ignoraus, qu'ils ont fait jetter dedans l'or ou l'argent fondu, deſquels on vouloit faire des vaſes, de la theriaque, du mithridat, & d'autres antidotes, afin que ces metaux ayant acquis à la fonte les vertus deſdits antidotes puiſſent reſiſter aux venins. Mais combien ceſte opinion eſt ſotte & ridicule, ceux-meſmes le peuuuent iuger qui n'ont que mediocre cognoiſſance des choſes naturelles, & principalement des metaux, tant s'en faut qu'elle ait beſoin de plus euidente refutation. Voila les raiſons, voila l'authorité, qui me retiennent en ma premiere opinion des playes faites par harquebuſes, non conjointes auec venenoſité. B *Reſponſe.* *Grande annotation. L'Autheur ſe defend tant qu'il peut, contre ſes enuieux & ennemis de ſon liure.* C

Les differences des playes faites par fleches, & de celles qui ſont faites par harquebuſes.

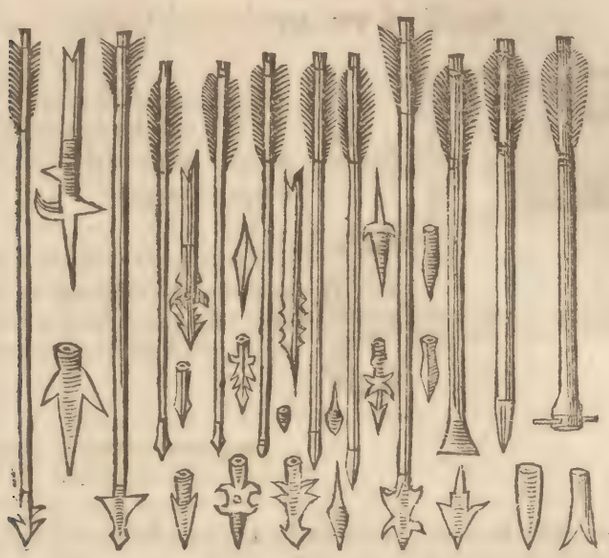
Chap. XVII.

Les playes de trait sõt ſouuent ſans cõtuſion, & ſont ſouuent veneneuſes. LEs playes qui ſont faites par fleches, traicts d'arbaleſte, ou autres baſtons ſemblables, different en deux choſes de celles qui ſont faites par harquebuſes, & autres baſtons à feu : car aucunes-fois elles ſont trouuées ſans contuſion, ce que iamais n'aduient aux playes faites par baſtons à feu : ſouuent auſſi ſont veneneuſes. Et ſelon ces deux differences faut diuerſifier la curation : puis conſiderer les differences des fleches & des dards, pource qu'elles ſeruent beaucoup à la cognoiſſance & curation deſdites playes.

De la difference des fleches & dards. Chap. XVIII.

Differences des fleches & dards, & autres inſtrumens. LEs fleches & dards different en matiere, en forme ou figure, en magnitude, en nombre, en maniere & faculté ou vertu. La difference en matiere eſt que quelques-vnes ſont de bois, & les autres de cannes ou roſeaux : les vnes ſont en leur extremité garnies de fer, de plomb, d'eſtain, d'airain, de corne, de verre, ou d'os ; les autres non. D La difference de la forme eſt telle, que les vnes ſont rondes, les autres angulaires, les autres barbelées en forme d'eſpy : les vnes ont la pointe tirant en arriere, les autres en bas : & aucunes ont pointe vers les deux parties, ſçauoir en auant & arriere : aucunes de coſté & d'autre : aucunes ſont larges deuant & trenchantes en forme de cizeau. Quant à la grandeur, aucunes ſont longues de trois doigts, & les autres moyennes. Le nombre les fait differentes en ce, que les vnes ſont ſimples, n'ayans qu'vne ſeule pointe : les autres ſont compoſées en ayant deux, ou pluſieurs. Auſſi en icelles la maniere eſt diuerſe. Car les vnes ont le fer inſeré dedans le fuſt : les autres ont le fuſt inſeré dedans le fer : les vnes ont le fer attaché & cloüé : les autres non, & tiennent ſi peu, qu'en les tirant, le fer demeure, qui font les playes beaucoup plus dangereuſes. La faculté les fait differer, en ce qu'aucunes ſont (comme a eſté dit) enuenimées, les autres non. Telles ſont les differences ſpeciales & propres des flechez & dards, ſelon leſquelles les diſpoſitions qu'elles delaiſſent, diuerſifient la curation. Tu peux voir en ceſte figure les differences ſuſdites. *Difference des dards en maniere.*

A



B

De la difference des parties bleſſées. CHAP. XIX.

La difference des playes ſelon leurs lieux.

Prognoſtic neceſſaire pour euiter l'infamie.

ES differences expoſées, il nous faut conſequemment parler de la diuerſité des parties affectées, qui ſont ou charneuſes, ou oſſeuſes : quelques-vnes pres les jointures, les autres dedans icelles : aucunes auec grand flux de ſang & fracture d'os, les autres non : aucunes ſont és membres principaux, les autres ſuperficielles. Et ſi en aucunes de telles playes apparoiſſent ſignes manifeſtes de mort, il en faudra faire bon prognoſtic deuant qu'y toucher, afin de ne donner occaſion aux ignorans de médire de noſtre Art. Or laiſſer le traict au corps, cauſeroit la mort ineuitable, & feroit eſtimer le Chirurgien inhumain & impitoyable, & l'arrachant le malade parauenture en rechapera : car comme nous auons dit, il vaut mieux tenter vn remede douteux, que laiſſer le malade ſans ſecours.

De l'extraction des fleſches. CHAP. XX.

C

Deux moyens d'extraire les fleches.

Paul. Ægin. Hipocr.

Les ſignes pour cognoiſtre où eſt le fer.

TOVCHANT l'extraction des fleſches, il faut éuiter d'inciſer, dilacerer & rompre les veines, arteres, nerfs, & tendons, s'il eſt poſſible : car ce ſeroit choſe ignominieuſe, & contre l'art, ſi on offenſoit nature plus que la fleche. La maniere de les tirer eſt double. L'vne ſe fait par extraction, & l'autre par pouſſer outre. Pourtant dés le commencemẽt & premier appareil, il conuient oſter les choſes eſtranges (ſi aucunes y en a) cõme les fers deſdites fleches, leur fuſt, ou bois, & autres choſes ſemblables, ainſi qu'il a eſté dit des playes faites par harquebuſes, & par les meſmes moyens. Et pour mieux les extraire, conuiendra ſituer le patient en la figure qu'il eſtoit lors qu'il aura eſté bleſſé, pour les raiſons ſuſdictes, s'il eſt poſſible, & vſer d'inſtrumens propres à cet effect, principalement comme eſt ceſtuy, qui a vne cannule fenduë, & dentelée par dehors, en laquelle s'inſere vne verge ſemblable à celle du tire-fonds de l'harquebuſe, qui a eſté figuré cy-deuant, horſmis qu'elle n'eſt faite à viz en ſon extremité. Auſſi eſt-elle plus groſſe, afin de dilater la cannule pour remplir la cauité du fer, & l'extraire hors, tant des parties charneuſes qu'oſſeuſes, pourueu qu'il ne ſoit demeuré du bois de la fleche en la cauité du fer. Ceſt inſtrument auſſi y eſt propre, qui ſe dilate en comprimant les deux extremitez de derriere, dentelé auſſi par le dehors, ainſi que tu peux voir en ceſte figure. Les ſignes pour cognoiſtre où eſt le fer, ſont, que ſi l'on touche la partie où il eſt, l'on ſentira aſperité, & inegalité : auſſi la chair apparoiſtra contuſe, liuide & noire, & le patient ſentira peſanteur & douleur continuelle en la partie vulnerée.

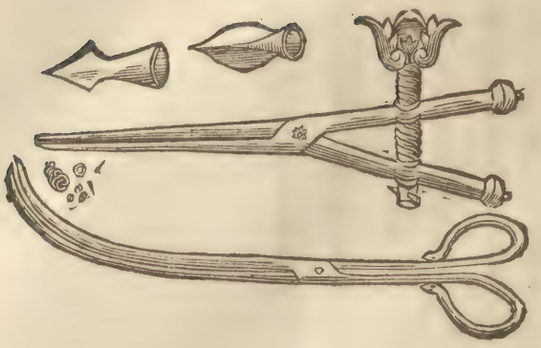
D

Inſtrumens propres à tirer les fers de fleches, dont le fuſt eſt dehors.

Ceſtuy s'ouure par vne viz qui s'inſere dans ſa cannule.

Ceſtuy ſe dilate en comprimant la poignée.

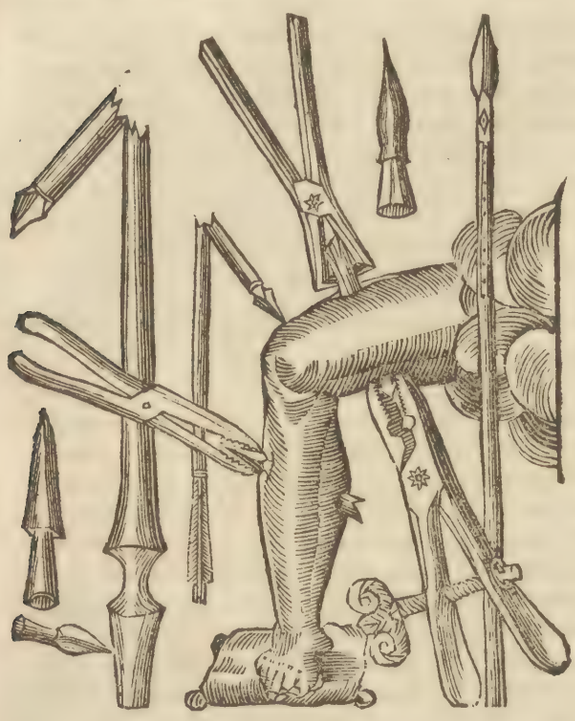
Tenailles à viz auec le bec de Corbin. A



Inſtrument fermant & ouurant à viz, commode à tirer les fers des fleches, auec vn bec de Corbin propre à tirer les mailles,& autres petits corps eſtranges.

Autre petit crochet pour tirer les mailles & autres choſes eſtranges, qui ſe pourront accrocher: duquel auſſi te pourras ſeruir à ce meſme effect aux bleſſures des harquebuſes.

Que ſi par cas fortuit le fer barbelé, ſoit de fleche, picque, dard, ou lance, demeure en quelque partie du corps, comme (pour exemple) en la cuiſſe ou jambe,encores auec portion de bois qui fuſt rompu par éclats: alors faudra que le Chirurgien coupe le bois au deſſus des éclats, auec tenailles inciſiues: puis qu'il tire ledit fer auec tenailles dentelées,cõme tu peux cognoiſtre par ceſte figure. B



Hippocrates au cinquieſme des Epidemies, dit auoir oſté le fer d'vne ſagette, ſix ans apres, eſtant pres l'aine.

C

Comme il faut proceder pour tirer les fleches rompuës. CHAP. XXI.

Dangereuſe playe.

MAIS ſi le fer eſt d'auenture rompu de telle ſorte, qu'on ne le puiſſe prendre auec les ſuſdites tenailles,ſoit tiré, ſi poſſible eſt,auec le bec de Gruë ou de Corbin, ou autres inſtrumens propres, qui ont eſté dépeints cy-deuant. Et ſi le fuſt eſt rompu ſi pres du fer, qu'on ne puiſſe auoir priſe audit fer, ny au fuſt auec le bec de Gruë, alors faudra l'extraire auec le Tire-fond de l'harquebuſe. Car s'il s'inſere dedans le plomb, à plus forte raiſon il entrera bien dedans le bois. Pareillement, ſi le fer eſtoit barbelé, ainſi que ſouuent eſt le fer des fleches Angloiſes; lors s'il eſt poſſible,le conuient pouſſer outre la partie auec vn inſtrument propre: car par ce moyen l'on euitera plus grand danger, pource qu'en le tirant, les barbillons pourroient rompre,tant les nerfs que les veines, arteres & autres parties. Ce que ſoigneuſement on doit éuiter. Pource eſt-il meilleur de faire vne contre-ouuerture de l'autre part à l'endroit du fer, & le mettre hors en pouſſant outre, ſuppoſé qu'il y euſt petite épeſſeur à inciſer: car par ce moyen & en moindre danger la playe qui aura double iſſuë, l'vne par deuant, & l'autre par derriere, ſe guarira pluſtoſt, à raiſon qu'on y peut appliquer remedes d'vne part & d'autre: & auſſi qu'elle ſe mondifiera mieux. Au contraire,ſi le fer ayant barbillons, eſtoit à l'endroit d'vn os, ou inſeré dedans, ce que ſouuent aduient, au profond des muſcles de la cuiſſe, des bras,des jambes, ou d'autres parties, eſquelles y auroit grande diſtance, lors ne le conuient pouſſer, mais pluſtoſt dilater la playe, en éuitant les nerfs & grands vaiſſeaux, ainſi que fait le bon & expert Chirurgien anatomique. Auſſi faut deuëment appliquer vn Dilatatoire caue en ſa partie interne, & faire en ſorte que l'on puiſſe prendre les deux aiſles du fer,puis auec le bec de Gruë le tenir ferme, & tirer les trois enſemble, comme ceſtuy te monſtre. D

Quelquesfois on doit faire vne contr'ouuerture.

Dilata

A

Dilatatoire, qui a certaine cauité au dedans auec vn bec de Gruë, tenant vn fer barbelé.

Ce qu'il faut faire quand la fleche eſt inſerée en l'os. CHAP. XXII.

B OR ſi le traict ou la fleche eſt inſerée dedans l'os, de façon qu'il ne puiſſe eſtre oſté en pouſſant outre, mais bien en le tirant par le lieu où il eſt entré, il le conuient ébranler & mouuoir ſagement, ſi d'auenture il tient fort : ſe donnant bien garde, qu'il ne ſe rompe, & que portion d'iceluy ne demeure dedans l'os, ce que pourras faire par l'inſtrument nommé Bec de Corbin, ou autres propres à ce, cy-deuant figurez. Quant & quant ne faudras à exprimer le ſang, le laiſſant aſſez couler, prenant indication de la vertu, afin que la partie ſoit deſchargée, & moins moleſtée d'inflammation, de pourriture, & d'autres mauuais accidens. L'extraction faicte, & le premier appareil, ſi la playe eſt ſimple, tu la traitteras comme ſimple : mais s'il y a complication, tu la cureras ſelon que les diſpoſitions ſeront compliquées. Pour appaiſer la douleur, tu pourras appliquer auec grand profit, oleum catellorum de noſtre deſcription cy-deuant. Et pour ſuruenir aux autres accidens, auras recours aux playes en general, & à celles des harquebuſades.

Il faut laiſſer couler du ſang.

Des bleſſures enuenimées. CHAP. XXIII.

C RESTE maintenant entendre & conſiderer, que ces playes ſont quelquesfois enuenimées (comme nous auons dit) & que cela prouient de la cauſe primitiue des fleches ainſi preparées par l'ennemy. Ce que l'on peut cognoiſtre, tant par le recit du navré, diſant ſentir grande & poignante douleur, comme s'il euſt eſté mords de mouſches à miel (principalement és venins chauds, deſquels on vſe plus ſouuent en tel cas) que par la chair du vulneré, qui deuient paſle & aucunement liuide, auec quelque apparence de mortification. A quoy pluſieurs autres griefs & plus grands accidens ſuruiennent, qui n'ont couſtume d'aduenir aux autres playes, où n'y a point de venenoſité. Parquoy du commencement (apres auoir tiré les choſes eſtranges, ſi aucunes y en a) faut faire des ſcarifications aſſez profondes autour de la playe, y appliquant ventouſes auec grande flambe, afin de faire attraction & vacuation de la matiere virulente. Pareillement ladite attraction ſe fera en faiſant ſuccer la playe par quelque homme qui tiendra cependant vn peu d'huile en ſa bouche, & qui n'aye aucune vlcere en icelle, de peur que le venin ſuccé & attiré ne s'y attache. Se fera auſſi attraction par application d'onguents, cataplaſmes, emplaſtres, veſiccatoires, cauteres, epithemes, & autres choſes qui ſeront declarées cy-apres, parlant des morſures & picqueures de beſtes veneneuſes.

Signes des playes enuenimées.

Fin de l'Onziéme Liure des Playes des harquebuſes, fleſches & dards.

D

TABLE DES CHAPITRES du douziéme Liure, des Contuſions, Combuſtions, & Gangrenes.

DE la difference des Contuſions & Meurtriſſures. Chapitre j
De la curation vniuerſelle des grandes & enormes Contuſions. Chap. ij
De la maniere de traicter les Contuſions auec playe. Chap. iij
Des Contuſions ſans playes. Chap. iv
Des moyens d'obuier aux menaces des gangrennes qui peuuent ſuiure les Contuſions. Chap. v
Merueilleux accidens qui viennent aux contuſions faites ſur les coſtes. Chap. vj
Diſcours de l'Autheur, touchant l'vſage de la Mumie, contenant dix Chapitres.
Des Combuſtions, bruſlures, & differences d'icelles. Chap. vij
Des medicamens chauds & attractifs, qui oſtent la douleur & inflammation. Chap. xviij
Qu'vne profonde combuſtion n'eſt tant douloureuſe qu'vne ſuperficielle. Chap. xix
Des Gangrenes & mortifications. Chap. xx
Des cauſes generales de gangrene. Chap. xxj
Des cauſes particulieres de gangrene. Chap. xxij
Des cauſes antecedentes de gangrene. Chap. xxiij
Des ſignes de gangrene. Chap. xxiv
Du prognoſtic des gangrenes. Chap. xxv
De la cure generale de gangrene. Chap. xxvj
De la cure particuliere de gangrene. Chap. xxvij
Des ſignes des mortifications parfaictes. Cha. xxviij
Du lieu où il faut commencer l'amputation du membre. Chap. xxix
Du moyen de proceder à la ſection du membre. Chap. xxx
Des moyens pour arreſter le flux de ſang quand le membre eſt coupé. Chap. xxxj
Comment il faut proceder au traictement du membre amputé, le flux de ſang arreſté. Chap. xxxij
Ce qu'il faut faire s'il ſuruenoit flux de ſang, à cauſe d'vn deſdits vaiſſeaux déliez. Cha. xxxiij
Des medicamens emplaſtiques. Cha. xxxiv
Digreſſion de l'Autheur fort neceſſaire à bien conſiderer touchant les cauteres actuels, deſquels on a vſé iuſques icy apres l'amputation. Chap. xxxv
La maniere de pourſuiure la curation du membre amputé. Cha. xxxvj
Hiſtoire memorable d'vne mortification aduenuë à vn ſoldat, auquel le bras fut coupé à la jointure du coude. Cha. xxxvi

A

LE DOVZIESME LIVRE
TRAICTANT DES CONTVSIONS, COMBVSTIONS ET GANGRENES.

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE,
Conseiller & premier Chirurgien du Roy.

Des differences des contusions & meurtrisseures. CHAP. I.

B

MAINTENANT nous traicterons des contusions & meurtrissures, commençans par la definition de contusion: qui est selon Galien (liure *De Constitutione artis*) solution de continuité en chair, ou os, faite par baston, ou ferrement gros & pesant, ou par cheute de haut. Le symptome qui ensuit telle maladie, est meurtrisseure, dite d'Hippocrates en la section seconde du liure des fractures, *Peliosis*, ou *Melasma*, c'est à dire, noirceur ou liueur. Ce qui se fait en diuerses manieres, selon le sang qui tantost s'épand aux parties solides, tantost aux cauitez profondes du corps, & quelquesfois seulement aux parties exterieures. Or le sang s'épand dedans le corps, quand, pour exemple, quelqu'vn chet du haut en bas d'vne breche: ou quand il a esté pressé sous quelque grand & pesant fardeau, comme il aduient és mines, ausquelles bien souuent grande quantité de terre ou de pierres tombent sur les soldats & mineux: ou par vne extreme tension, comme est celle de la gesne: ou par trop desordonnément crier, au moyen duquel excés quelque vaisseau des poulmons se peut rompre. Pareillement, pour vne harquebusade receuë au trauers du corps, le sang peut sortir des vaisseaux: vne partie duquel se jette par les selles & vrines, ainsi que i'ay veu aduenir à plusieurs, mesmement à défunct monsieur de Martigues, qui au dernier siege de Hedin, voulãt voir par dessus le rampart de la muraille, les ennemis qui la sapoient au pied, fut frappé d'vn coup de harquebuse au trauers du corps: dont tost apres jetta le sang par la bouche, par le siege, & la verge, qui fut cause de sa mort. Dauantage, le sang se peut espandre dans le corps, pour estre frappé de coups orbes, comme sont ceux de baston, de masse de pierre, & pour dire en vn mot, de toutes choses qui peuuent contundre, meurtrir, & faire sortir le sang hors des veines & arteres: qui à cause de ce sont pressées, exprimées, rompuës, & dilacerées: mesmes le plus souuent les parties exterieures en sont aussi grandement contuses & blessées auec playe, & quelquesfois sans playe, de façon que le cuir demeure tout entier, mais le sang est espandu par les muscles, & entre cuir & chair seulement: laquelle disposition a esté nommée des anciens *Ecchymosis*: & particulieremẽt d'Hippocrates *Nausiosis*, 2. sect. du liu. des Fract. pour autant que les veines semblent vouloir comme vomir. Donc contusion se fait, quand quelque grosse chose lourde & pesante tombe sur vne partie, qui rompt la chair, & où le sang prend son cours, qui se nomme Effusion, & la chair demeure entiere: mais il est certain que les petites veines sont rompuës, quand ce mal aduient. La ruption se fait, quand les fibres des muscles sont fort estenduës, & souuent quelques vnes se rompent, & de là s'ensuit inflammation & apostеme. Suiuant la difference de ces contusions, il nous faudra diuersifier la curation d'icelles, ainsi que presentement nous declarerons.

Differences des contusiõs.

Histoire de monsieur de Martigues, blessé au siege de Hedin.

C

Ecchymosis.

De la curation vniuerselle des grandes & enormes contusions. CHAP. II.

D

LE sang qui est découlé dedans le corps, se doit éuacuer sensiblement ou insensiblement L'éuacuation sensible se fera, tant par saignées, ventouses, cornets, auec scarifications, & sangsuës, que par medecines propres & dediées à telle chose, comme sont les solutifs, moyennant que le malade n'aye fiévre forte & continuë. On l'éuacuera insensiblement par potions resolutiues prouoquantes la sueur, ou par bains, & par la maniere de diete tenuissime de la saignée. Nous auons texte expres dans Galien, où il dit: Si quelqu'vn est tombé de haut, encores qu'il n'eust assez de sang, si est-ce qu'il luy en faut tirer, pour obuier qu'il ne se coagule & pourrisse au dedans, estant hors de ses propres vaisseaux. Parquoy ne faut que le Chirurgien obmette à tirer du sang, selon la grande vehemence du mal, & la plenitude & force du malade. Ce qu'ayant fait, luy doit donner à boire telle potion. ℞. rad. gent. ʒ. iij. bul. in oxycrat. in colat. diss. rhei elect. ʒ. j. fiat potio. Tels remedes resoluent, dissoluent, & iettent hors par le cracher le sang caillé, s'il est és poulmons. Puis l'enuelopper en vne peau de mouton recentement escorché, sur laquelle sera espandu de la poudre de myrte, de nasturce, & du sel subtilement pulueriſé. On le posera puis apres en son lict, où estant bien couuert, suera tout à son aise. Le lendemain faudra oster la peau, & l'oindre du liniment qui s'ensuit, lequel appaise la douleur & resout le sang meurtry. ℞. vnguenti de

Sur la sen. 62. de la 3. sect. du liu. Dear. ticul. Indications principales pour tirer du sang.

Liniment.

Potion ſudorifique.

ti de althæa ℥.vj.olei lumbric.camo.anethi añ.℥.ij.tereb.Venet.℥.iiij.farinæ fœnugræci.roſar.rubr. A
puluerif.pulu.myrt.añ.℥j.fiat litus ad vſum dictum. Pareillement on luy donnera à boire de la potion ſubſequente, laquelle prouoque la ſueur,& diſſoult le ſang coagulé dedans le corps. ℞. ligni gaiaci ℥ viij.rad.enulæ campanæ, conſolidæ maioris, ireos Florentiæ, polypodij quercini añ.℥.ß. ſem.corian.aniſi añ.℥.ß.glycyrrhizæ ℥ ij.nepetæ,centaureæ,caryoph.cardui bened. verbenæ añ.m̃. ß. aquæ fontanæ ℔ xij. omnia concaſſata infundantur per ſpatium duodecim horarum, quæ omnia lento igne ſecundùm attem coquantur ad conſumptionem medietatis. Quand le malade aura pris le matin demy-ſeptier de ceſte potion vn peu tiede, ſe laiſſera ſuer vne heure dedans le lict plus ou mons par chacune fois, & continuera ſix ou ſept iours, ſelon qu'il en ſera beſoin. Si c'eſtoit quelque pauure ſoldat qui ne peuſt auoir telles commoditez, il le conuiendra mettre dans du fien,l'enueloppant premierement en vn drap, & luy mettant vn peu du foing, ou de paille blanche, auant que l'enſeuelir dans ledit fien iuſqu'à la gorge, & luy tenir tant qu'on verra qu'il aura aſſez ſué : ce que i'ay fait pluſieurs fois. On donnera pareillement aux malades quelques ſyrops à boire, qui ſont propres pour empeſcher la coagulation & pourriture du ſang, comme ſyrops aceteux, de limons, ou de acetoſitate citri, la quantité d'vne once diſſoult en eau de ſcabieuſe, ou de chardon beniſt,pour chacune fois. Auſſi doit on donner promptement ce potus, qui eſt propre pour garder que le ſang ne ſe coagule, & qui ſemblablement conforte les parties internes. ℞. theu. electi puluerif.ʒ j. aquæ rubiæ maioris & plant. añ. ℥j. theriacæ ʒß. ſyrupi de roſis ſiccis ℥ß. fiat potus. B
Lequel ſera donné tout auſſi toſt que le malade ſera tombé, & reïteré par quatre ou cinq matins.

Remedes pour les panures.

Auſſi l'oxycrat donné à boire eſt vne choſe ſinguliere, comme nous dirons cy-apres.

Pouldre.

Ou en ſon lieu on luy fera boire vne drachme de nature de baleine diſſoulte auec eau de bugloſſe, ou des eaux cy-deſſus eſcrites, auec vne once ou demye de ſyrop de capill.Ven.Apres l'vſage de ladite potion, il conuiendra faire prendre au malade par l'eſpace de neuf iours au matin, deux heures ou trois deuant le paſt de la poudre qui s'enſuit,s'il eſt neceſſaire. ℞.rub.torref. rad.rub. maioris, centaurij,gentianæ,ariſtoloch.rotundæ añ.℥ ß.De laquelle en ſera baillé pour chacune fois vne drachme auec ſyrop aceteux,& de l'eau de chardon beniſt. D'auantage l'eau de noix vertes,tirée en l'alambic & beüe,a grande vertu de diſſoudre le ſang amaſſé & coagulé. On peut vſer pareillement des bains faits auec decoction de racine d'ireos,enulæ campanæ,oxalidis, fœniculi,altheæ, oſmondæ regalis, conſolidæ maioris,ſeminis fœnugræci,foliorum ſaluiæ,maioranæ, florum camomillæ, melil. & de leurs ſemblables. Auſſi les ſemences trouuées ſous le ſoing ont grande efficace à ceſte meſme fin. Le bain en chaleur temperée a ceſte vtilité, qu'il laſche & rarefie le cuir, fond & diſſoult le ſang grommelé,inciſe les humeurs viſqueuſes, addouciſt les acres,& les tire du profond du corps iuſqu'à la ſuperficifie du cuir, de façon qu'vne partie d'eux eſt vuidée par ſueur vniuerſelle, vne autre par cracher & moucher, ſi d'auenture l'affection eſt aux parties ſuperieures : par le ſiege & vrine, ſi elle eſt aux inferieures. Les bains auſſi ſont profitables aux inflamations des poulmons,& aux pleuretiques ſelon Hippocrates,au 3.*De victu acutorum*, & 3.liure *De morbis* : mais c'eſt lors que la fiéure eſt mitigée & addoucie:car lors ils appaiſent la douleur,& aydent à ſuppurer & ietter par les crachats les ſuperfluitez contenuës auſdites parties. Ils peuuent pareillement ſuruenir à pluſieurs autres diſpoſitions, moyennant qu'ils ſoient faits deüement apres les choſes vniuerſelles. Car s'ils eſtoient adminiſtrez deuant la ſaignee & purgation, ils nuiroient grandement, à raiſon qu'ils pourroient cauſer nouuelle fluxion aux parties malades. Parquoy ie te conſeille d'vſer touſjours du conſeil du docte & expert Medecin,s'il t'eſt poſſible. C

Vtilité des bains.

De la maniere de traitter les contuſions auec playe. Chap. III.

Remede fort bon contre les contuſions.

EN toute grande contuſion faut premierement ſaigner, ou purger, ou faire tous les deux enſemble, tant pour l'euacuation, que pour la reuulſion. Ce qui eſt prouué par Hipp. en la 2. ſection *De fracturis*, où en la contuſion du talon, il donne purgation vomitoire dés le meſme iour, ou le lendemain pour le plus tard. Puis ſi la contuſion eſt auec playe, il faut au commencement empeſcher la defluxion auec onguent de bolo, blancs d'œufs, de l'huyle roſat, de myrte,de la poudre de roſes rouges, d'alum, & maſtic. Et au ſecond appareil on vſera d'vn digeſtif de iaune d'œuf, & huile violat, auec vn peu de terebenthine. On pourra auſſi mettre ſur les parties voiſines, pour ayder à ſuppurer, le cataplaſme qui s'enſuit.℞. rad. alth.& lilior.añ.℥ iiij folio.malu. viola. ſenecionis añ.m̃.ß.coquant. completè in aqua communi, & paſſentur per ſetaceum, addendo butyri recent.& olei viol.añ.℥ iij. farinæ volatilis quantum ſufficit, fiat D
cataplaſ.ad formam pultis ſatis liquidæ : ou autres ſemblables,en application deſquels auras égard, pource que s'ils ſont indeüement appliquez, rendent les playes phlegmoneuſes, ſordides & putrides. Donc apres la ſuppuration faite, la playe ſera mundifiée, & la chair regenerée, puis conduite à cicatrice. Toutesfois ſi la chair contuſe eſt grandement dilacerée, & deſtituée de la chaleur naturelle, il en conuiendra faire amputation. Mais s'il y a encores eſperance qu'elle ſe puiſſe agglutiner ſans couper, elle ſera couſuë comme la choſe le requiert : & ne ſeront les poincts d'aiguille tant ſerrez, comme ſi c'eſtoit vne playe ſimple ſans contuſion : pource que telles playes s'enflamment & enflent : qui ſeroit cauſe de dilacerer tout le cuir auec la chair, & rompre les poincts.

Comment il faut coudre les playes contuſes.

Des contuſions ſans playe. Chap. IIII.

Que c'eſt qu'Ecchymoſis.

MAIS s'il n'y a playe qui apparoiſſe, & que le cuir demeure entier, les parties de deſſous demeurans contuſes,& qu'il y ait effuſion de ſang ſous le cuir,telle diſpoſition (comme nous auons dit) eſt nommée des anciens *Ecchymaſis*. Pour la curation de laquelle faut tenir bon regime,iuſques à ce que les accidens ſoient paſſez. Au commencement ſera tiré du ſang de la partie

oppoſité

A oppoſite, s'il en eſt beſoin, tant pour l'euacuation, que pour la reuulſion. Pareillement ſeront faites des ſcarifications égales ſur la contuſion : & puis ſeront appliquées des ventouſes ou cornets, tant pour vuider le ſang qui fait tumeur & tenſion à la partie, que pour donner inflammation, de peur qu'il ne ſe face gangrene, & autres mauuais accidens. Auſſi faut laſcher le ventre, comme on verra eſtre neceſſaire. Et pour les topiques & particuliers remedes, au commencement faut vſer de remedes forts & aſtringens, principalement vn peu au deſſus du lieu ſigillé. Hipp. commande que l'on commence à bander ſur la partie contuſe, à fin de reſerrer les veines & arteres, pour roborer la partie, & empeſcher la defluxion, & chaſſer le ſang hors de la partie bleſſée ; & appliquer vn medicament, comme peut eſtre ceſtuy-cy que i'ay en vſage ordinairement. ℞. album. ouor. num. tria, olei myrti, & roſ. añ. ℥ j. boli arm. ſang. drac. añ. ℥ ß. nuc. cupreſſi, gallarum, pul. alum. vſti añ. ʒ ij. incorporentur omnia, addendo aceti parum, & fiat medicam. Puis apres on vſera de fomentations, cataplaſmes & emplaſtres reſolutifs. Ces deux deſcriptions d'emplaſtre ont eſté dés long-temps ordonnées, pour les Roys, Princes, & autres grands Seigneurs ſuiuans la Cour, leſquelles ont eſté confirmées par les premiers Medecins de Roy en Roy, en ſorte que quand quelqu'vn eſt contus en noſtre Cour, on a recours à l'Apothicaire du Roy, à demander les emplaſtres de la contuſion, ordonnez pour le Roy.

Ad nouas contuſiones.

℞. boli arm. ℥ ij. terræ ſigillatæ ℥ j. ß. roſar. rubr. myrtill. añ. ʒ vj. nucis cupreſſi ʒ ij. omnium ſandalorum añ. ʒ j. nucis moſcatæ ʒ ß. maſt. ſtyracis, calam. añ. ʒ j. ß. ceræ nouæ ℥ vj. picis naualis
B ℥ iij. tereb. quant. ſuff. fiat emplaſtrum.

Ad contuſiones antiquas.

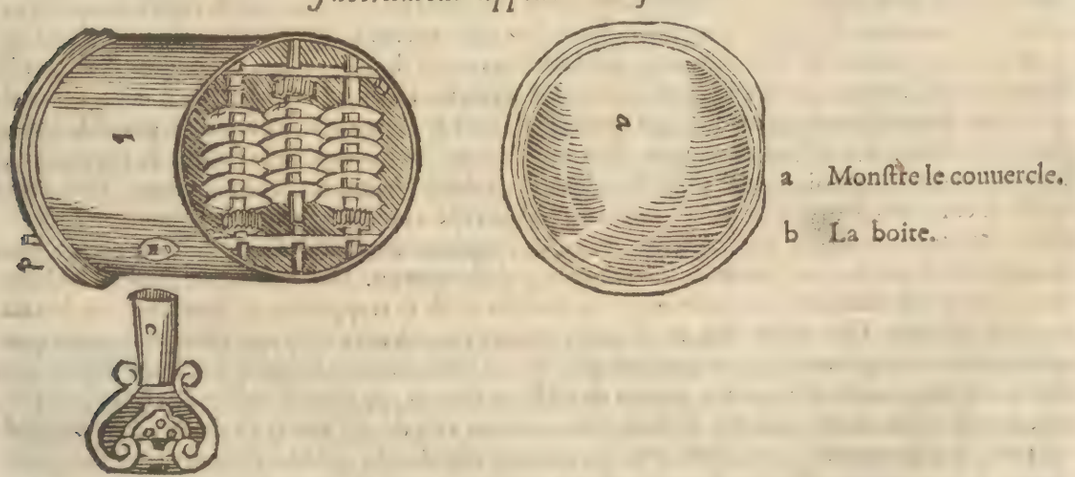
℞. ſtyracis calamitæ, labdani, benioin, añ. ʒ vj. maſt. iridis Flor. baccarum lauri, cinamomi, garyoph. calami arom. añ. ʒ j. ß. ligni aloës. flor. cham. lauendulæ, nucis moſcatæ añ. ʒ ß. moſchi ʒ j. ceræ nouæ ℥ vj reſinæ ℥ ij. tereb. & olei roſ. quantum ſufficit, fiat emplaſtrum.

Des moyens d'obuier aux menaces des gangrenes qui peuuent ſuyure les contuſions. CHAP. V.

LEs grandes contuſions ſont dangereuſes : car par icelles ſuruiennent aucunesfois gangrenes & mortifications : ce qu'Hipp. declare aduenir quand la partie eſt dure & liuide, au ſecond *De fracturis*. Or quand la partie eſt fort noire & liuide, iuſques à ſembler qu'elle ſoit morte, & ſa chaleur preſque eſteinte, pour la grande concretion du ſang deffué en icelle, qui empeſche que l'eſprit vital ne puiſſe paruenir à la partie pour l'entretenir en ſon eſtre, & meſme eſteint la chaleur naturelle de ladite partie, on doit, pour vuider & deſcharger la partie, appliquer ventouſes ou cornets, ayant premierement ſcarifié la partie auec vn
C raſoir, lancettes, ou flammetres, ou bien de l'inſtrument appellé ſcarificateur, que tu vois icy figuré, dedans lequel ſont inſerées dixhuict roües tranchantes comme vn raſoir, marquées FFF, qu'on bande auec vn reſſott marqué C, & ſont deſbandées par vn autre marqué D, duquel lors que voudras faire pluſieurs ſcarifications pour vacuer le ſang eſpandu ſous le cuir, tu t'en pourras aider plus promptement & à moindre douleur, à raiſon que dixhuict inciſions ſont auſſi toſt faites qu'vne ſeule.

Toutes grandes contuſiõs ſont perilleuſes.

Inſtrument appellé Scarificateur.



a Monſtre le couuercle.

b La boite.

Puis on doit fomenter ladicte partie de fort vinaigre, auquel on aura fait bouïllir radices raphani, ou de ſerpentaria major, Arom, ou Sigillum Salomonis, auripigmentum, & autres ſemblables : car telles choſes acres échauffent fort, diſcutent, reſoluent, & attirent du profond à la ſuperficie le ſang meurtry : deſquels neantmoins tu vſeras par diſcretion, de peur d'attirer non ſeulement le ſang, qui eſt hors des veines, mais auſſi celuy qui eſt contenu en icelles. Pareillement n'en vſeras qu'alors que la fluxion ſera du tout arreſtée. Aux petites meurtriſſeures, que nous cognoiſſons quand la partie liuide eſt molle, ſelon Galien, ſur le 2. *De fracturis*, on appliquera ſeulement de la cire vierge fonduë auec de la poudre de cumin, & du clou de girofle, & vn peu de racine de ſigillum-Mariæ, qui en tel cas a grande puiſſance de degaſter, & de promptement reſoudre toutes echymoſes & meurdriſſures. Auſſi on peut appliquer de l'abſinthe vn peu piſtée & chauffée ſur vne pelle de fer chaude, & l'arrouſer d'vn peu de vin blanc, ou la faire fricaſſer dedans vne poëlle

Remede pour diſſiper le ſang caillé & eſpandu au profond de la chair.

auec du vin, de l'huile de camomille, vn peu de ſon de froment,& de poudre de clou de girofle & muguette, y adiouſtant ſur la fin vn peu d'eau de vie : puis la mettre entre deux linges deliez, & l'appliquer aſſez chaude ſur la partie. Pareillement l'emplaſtre qui s'enſuit, eſt fort reſolutif du ſang meurtry. ℞. picis. nigræ ℥.ij. gummi elemi ℥.j. ſtyracis liquidæ,& tereb.comm.añ.℥.ß pulueris ſulphuris viui ℥.j. liquefiant ſimul, fiat emplaſt. extendatur ſuper alutam. A

Emplaſtre fort reſolutif.

Merueilleux accidens qui viennent aux contuſions faites ſur les coſtes. CHAP. VI.

Hipp. au liu. des artic. ſec. 3. ſent. 58. & 65. Choſe merueilleuſe qui ſuruient aux contuſions.

QVELQVESFOIS par vne grande contuſion la chair contuſe deuient mucqueuſe & bourſouflée, comme ſi on l'auoit enflée de vent, la peau demeurant entiere : ce qui ſe voit principalement ſur les coſtes, & lors qu'on comprime deſſus auec la main, on ſent l'air qui ſe depart auec vn petit ſiflement, & y demeure l'impreſſion des doigts, comme aux Oedemes. Que ſi on n'y donne bonne ordre, à raiſon que la chair n'eſt attachée contre leſdites coſtes, il s'y amaſſe du pus, qui vient à occuper l'eſpace vuide, & ſe fait alteration des os, comme l'on voit aduenir le plus ſouuent.

Pour la curation de ceſte tumeur mucqueuſe, il faut comprimer & lier la partie le plus fort que le patient pourra endurer : toutesfois en luy laiſſant ſa reſpiration libre le plus qu'il ſera poſſible, ſi c'eſt au Thorax. Puis ſera appliqué ſur la partie vn emplaſtre d'oxycroceum, ou diachylon ireatum, meſlé auec l'emplaſtre de meliloto, & fomentations reſolutiues. Or la cauſe de telle tumeur eſt vne pituite glaireuſe, qui ſe fait par faute de bonne concoction en la partie, & d'vn aliment à demy-cuit, ainſi que l'on voit ſouuentesfois la conionctiue de l'œil, par vne contuſion s'enfler ſi fort, qu'elle ſort hors la cauité de l'œil, à cauſe que la vertu concoctrice de la partie eſt debile, pour raiſon de l'intemperature immoderée, ou pour l'humeur qui y affluë comme l'on voit aux tumeurs œdematiques. Car de l'humeur aqueux & pituiteux, par la moyen d'vne chaleur imbecille, s'excitent aiſement des flatuoſitez, qui meſlées parmy le reſte de l'humeur, font monſtrer & paroiſtre la tumeur plus grande & ondoyante, comme explique Galien, liure 6. de Sympt. cauſis. B

Cauſe de bourſouflement en la partie cõtuſe.

Diſcours de la Mumie. CHAP. VII.

IL ne ſe faut donner merueille, ſi en ce traicté des contuſions ie n'ay fait aucune mention de la Mumie, pour en donner à boire ou à manger, comme font la plus part des Medecins & Chirurgiens, parce qu'elle ne vaut rien, ce que ie prouueray par ce preſent diſcours. La Mumie a pris ſon nom & origine des anciens Iuifs, Arabes, & Chaldées, & principalement des Egyptiens, meſmes long-temps auparauant Moyſe, & depuis eux les Grecs & Latins : tous leſquels ont eu en ſi grand honneur, reuerence, & recommandation, les corps des treſpaſſez, pour l'eſperance de la reſurrection, qu'ils ont fort recherché les moyens, non ſeulement de les enſeuelir, mais auſſi de les conſeruer à iamais, s'ils l'euſſent peu faire par certaines drogues precieuſes, & choſes odoriferantes, leſquels corps ainſi embaumez ſe gardoient longuement entiers ſans ſe pourrir. Et par leſdits Arabes ont eſté appellez Mumie, qui vaut autant à dire, qa'vn corps mort, accouſtré de choſes odoriferantes & conſeruatrices de pourriture. Or pour le premier, Herodote tres-ancien Hiſtorien Grec, & apres luy Diodore Sicilien, parlant de la ſepulture & conduitte des corps des treſpaſſez, & des pleurs & gemiſſemens qui ſe faiſoient ſur iceux par les auciens Egyptiens, racontent que lors qu'il decedoit quelqu'vn des domeſtiqes d'vne maiſon qui eſtoit de reſpect & apparence, comme vn grand Seigneur ou Dame, alors ſe tranſportoient tout d'vn coſté toutes les femmes de la famille & parentage au lieu où le defunct eſtoit decedé, habillées toutes de dueil pleurantes & lamentantes. Puis ayans laiſſé le corps mort en ſon lieu, s'en alloient par la ville comme vagabondes, courans çà & là, eſtans ceintes & trouſſées par le milieu du corps, deplorantes leurs vies & miſeres, auec leurs mammelles & parties plus proches, toutes nuës & deſcouuertes. De l'autre coſté alloient les hommes, ayant pareillement la poitrine toute deſcouuerte, & ſe frappoient & battoient en deteſtation du defunct. Cela eſtant fait, ils ſe tranſportoient par deuers ceux qui eſtoient deputez pour embaumer les corps morts, qu'on appelloit Salleurs ou Embaumeurs, leſquels leur monſtroient trois figures de corps morts embaumez peintes en vn beau linceul, de diuerſe valeur & eſtimation : l'vne comme la plus riche, exquiſe, & élabourée, vallant vn talent, l'autre, vn demy, & la tierce de vil prix, & à bon marché, qui eſtoit pour le commun populaire, qui leur donnoit ſelon leur puiſſance. Ayans marchandé l'vne des trois effigies ou figures pour les embaumer & enſeuelir, ils laiſſoient le corps mort entre leurs mains. Et lors les embaumeurs tiroient tout auſſi toſt, auec vn fer courbé, par les narines, toute la ſubſtance du cerueau, puis inciſoient auec vne pierre aiguë & bien tranchante le ventre, & en oſtoient les entrailles, & puis lauoient tout le corps de vin, auquel auoit boüilly pluſieurs choſes aromatiques. Cela fait, rempliſſoient le corps de myrrhe, aloës, de cinamome, ſaffran, & autres choſes odoriferantes, & precieuſes : puis apres le ſalloient & mettoient en vn ſaloir par l'eſpace de 70. iours. Lequel temps expiré, le retiroient pour faire ſeicher, & apres l'enueloppoiét en vn beau drap precieux, & derechef l'oignoiét de certaines gommes aſſez communes. Apres toutes ces choſes luy faiſoient faire vne effigie ſur ſa tombe & ſepulchre où ils vouloient qu'il fuſt poſé pour la memoire eternelle, & le laiſſoient-là pour dormir & repoſer, iuſques (diſoient-ils) au grand iour de la Reſurrection. Les deux autres façons d'embaumer ſe faiſoient d'autres drogues non ſi precieuſes, ny ſi cheres, & ſelon l'argent on eſtoit ſeruy. C D

Mumie eſt vn mot Arabe. Herodote. Diodore.

Les femmes auoient les mammelles deſcouuertes. Les hommes ſe battoient. Salleurs ou embaumeurs.

Choſe approchante des ſepulchres & epitaphes que l'õ fait encor auiourd'huy.

A

Chap. VIII.

STrabo dit, que les Iuifs pour la confiture de leurs corps ſouloient vſer de bitume, qui eſt vne poix liquide, qui ſe prend en la mer Rouge, pres Sodome. Or bien à peine s'eſt-il trouué nation tant, barbare fuſt-elle, qui n'ayent embaumé les corps morts non pas meſme les Scythes, qui ſemblent en barbarie auoir ſurpaſſé le reſte des hommes. Car iceux, comme dit Herodote, liure 4. de ſon Hiſtoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir euré le ventre, & nettoyé, puis remply de cypre concaſſé, d'encens, de graine de percil, & d'anis, & en apres recouſu. De ceſte meſme choſe les Ethiopiens ſe ſont monſtrez curieux, faiſans leurs ſepultures de verre en ceſte ſorte: C'eſt qu'apres qu'ils auoient vuidé & deſcharné iuſques aux os, comme vne anatomie ſeiche, les corps de leurs amis defuncts, ils les accouſtroient & liſſoient de plaſtre, ſur lequel ils iettoient apres vne peinture qui approchoit du vif, autant qu'il leur eſtoit poſſible. Et ce fait, ils l'enfermoient dans vne colomne de verre creux. Le corps ainſi enchaſſé apparoiſſoit au trauers le verre, ſans rendre mauuaiſe odeur, & ſans deſagreer aucunement. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'eſpace d'vn an, en luy faiſant offrandes & ſacrifices, & au bout de l'an le tranſportoient hors la ville au lieu deſtiné, ainſi que nous faiſons aux cemetieres comme eſcrit le meſme Herodote.

Strabo.

La maniere des Scythes d'embaumer les corps. Herodote.

Autre maniere des Ethiopiens. Pource qu'il n'y auoit que les os. Herodote liu. 3.

B

Chap. IX.

MAis le ſoing & curioſité eſt encore entrée plus auant dedans le cœur des Egyptiens que de nulle autre nation, dont ils ont merité grande loüange, s'eſtans monſtrez tant affectionnez à la memoire de leurs parens, que pour la conſeruation d'icelle ils eſtoient couſtumiers d'embaumer les corps tous entiers d'iceux en vaiſſeaux de verre diaphane, & tranſparent, & les mettoient en lieu plus honorable de leurs maiſons pour en auoir touſiours la memoire deuant les yeux, & leur ſeruir d'aiguillon pour les ſtimuler de les en ſuyure, & imiter leurs vertus, afin de ne degenerer & forligner de leur naturel & inclination. Et dauantage ſeruoient iceux corps ainſi embaumez, de ſouuerains gages, & aſſeurance de leur foy: ſi bien que s'il eſtoit aduenu qu'aucun deſdits Egyptiens euſt affaire de quelque groſſe ſomme d'argent, il ne failloit point de la trouuer à emprunter chez ſes voiſins ſur le gaige d'vn corps de ſes pârens, ſe tenans tous aſſeurez les crediteurs, que moyennant tel gaige, le debiteur manqueroit pluſtoſt de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de retirer tel gaige. Et ſi la fortune faiſoit, & le malheur fuſt ſi grand, qu'aucun s'oubliaſt de tant en ſes neceſſitez, que de ne vouloir ou ſçauoir trouuer moyen de retirer ſon gaige, il tomboit en tel deshonneur & infamie, qu'il n'euſt pas eſté bon à donner à manger aux chiens, & ne ſe fuſt oſé monſtrer en public. Car on luy faiſoit la huée, comme l'on fait à vn loup, ou vn chien enragé, & de liberté, tomboit en vne ignominieuſe ſeruitude, comme ayant deſauoüé & renoncé ſa race, & origine. Ce qui eſt teſmoigné par Claude Paradin, en la preface du liure qu'il a fait des Alliances & Genealogies des Roys & Princes de la Gaule. Pierre Meſſie en ſes diuerſes leçons, chapitre 8. eſcrit, que les anciens Romains auoient vne couſtume de bruſler les corps morts, & que le premier des Senateurs qui fut bruſlé apres ſa mort, fut Sylla, & apres luy pluſieurs autres hommes notables & illuſtres: les cendres deſquels on gardoit dedans des vrnes ou vaiſſeaux de terre, puis on les poſoit dedans les ſepulchres ou tombeaux ſous terre, faits en voulte. Les Grecs auoient auſſi ceſte maniere de bruſler les corps morts. Stobée eſcrit, que les Colches n'enterroient point leurs morts, mais les pendoient aux arbres. Les Scythes d'Aſie ſe ſeruoient pour boire, de l'os du crane de leurs parens & amis, enchaſſé en or, pour en auoir touſiours memoire: & entre tous les threſors & choſes precieuſes eſtimoient leſdites taſſes.

La maniere d'embaumer les corps par les Egyptiens.

Les Egyptiẽs n'auoient point de plus precieux gaiges que les corps de leurs ayeuls.

C

Claude Paradin. Pierre Meſſie. Les Romains bruſloient les corps-morts. Les Grecs bruſloient leurs corps morts. Les Scythes beuuoient dãs le crane de leurs peres & autres parẽs.

Chap. X.

DAvantage les Egypriens recognoiſſans ceſte vie eſtre de peu de durée au regard de celle que nous auons à viure apres la ſeparation du corps d'auec l'ame, eſtoient fort negligens à baſtir maiſons pour eux loger, mais au reſte ſi magnifiques à edifier Pyramides, deſquelles ils ſe vouloient ſeruir pour leurs ſepulchres, que pour le baſtiment d'vne qui fut entrepriſe par Cheopes l'vn de leurs Roys, cent mille hommes y furent employez, chacun trois moys, l'eſpace de vingt ans: laquelle eſtant de forme quarrée, auoit de profondeur cinq ſtades, & en chacun front huict cens pieds de large, & autant de haut, chaque pierre ayant le plus ordinairement trente pieds, fort bien ouuree, comme raconte Herodote. Or deuant qu'enfermer les corps dedans ces ſuperbes ſepulchres, ils les portoient auec pompes magnifiques vers les Salleurs ou Embaumeurs (office bien ſalarié du peuple) qui les embaumoient de choſes aromatiques & exquiſes, ſelon la volonté & puiſſance des parens & amis, comme nous auons dit cy-deſſus: leſquels reſous ils retournoient prendre, & eſtans biens lauez & nettoyez les lioient de bandes faites d'vn drap de ſoye collé auec certaines gommes. Et lors les parens & amis reprenoient le corps, & luy faiſoient faire vn eſtuy de bois moullé & effigié d'homme, dedans lequel ils le poſoient. Voyla comme les Egyptiens enterroient leurs Roys & Princes. Autres mettoyent dedans les corps ainſi preparez, vne idole faite de cuyure, ou marbre, & quelquesfois d'or & d'argent, qu'ils adoroient: & auoient ceſte opinion, que le corps

Cheopes Roy d'Egypte.

Herodote liure 2.

D

eſtoit

eſtoit gardée & conſeruée de putrefaction, ayans leurs Dieux repoſans auec leurs corps dedãs leurs monumens, & que telle ſuperſtition donnoit ſoulagement à l'ame. I'ay veu au cabinet de Theuet, vne petite idole de marbre blanche, marquetée d'vn certain verd, qu'il affirme auoir apportée de ce pays là, & qu'elle auoit eſté trouuée en vn corps mumié. Ainſi voit-on comme les Egyptiens eſtoient fort ceremonieux & grands idolatres. Louys de Paradis, Chirurgien, natif de Vitry en Partois, m'a dit qu'eſtant au grand Caire il veit 18. ou 20. Pyramides faites de bricques. *Louys de Paradis.* Entre-autres il en vit vne de merueilleuſe grandeur, de figure quarrée, ayant en chaque face trois cens pas. *Pyramide de Pharaon.* Celle-là eſtoit la plus grande, appellée la Pyramide de Pharaon, où ſont pluſieurs corps mumiez. En outre, qu'il entra dedans vne deſdites Pyramides où il veit plus de deux cens corps encores tous entiers, qui auoient les ongles rouges: parce que c'eſtoit la couſtume de ce pays-là que pour auoir de belles mains, il falloit auoir les ongles rouges. Les gens du pays ne veulent ſouffrir qu'on tranſporte aucun deſdits corps, diſans que les Chreſtiens ſont indignes de manger leurs corps morts. Que ſi on les tire hors du pays, c'eſt par le moyen de quelqués Iuifs, qui les deſrobent & emballent auec leur marchandiſe, afin qu'on ne les puiſſe cognoiſtre. Le Seigneur de la Popeliniere, en ſon 3. liure Des trois mondes, dit, que quand les Indiens de Canarie meurent, c'eſt pitié des hurlemens & plaintes que font les femmes, leſquelles racontent leurs loüanges d'auoir bien tué & mangé les hommes eſtans leurs ennemis: Et qu'apres leur auoir lié les bras & pieds, elles les enueloppent de leur lict de cotton, & les enterrent en vne foſſe ronde & profonde, & preſque tout debout, auec quelques colliers & plumaſſerie qu'ils auront plus aimé: comme les Indiens du Perou font de leurs Roys & Caciques, auec quantité d'or & pierres precieuſes: & les Celtes anciennement, qui eſtoient enterrez auec le plus beau de leurs meubles: & la femme qu'ils auoient la plus aymée.

Grande barbarie.

Chapitre XI.

DE ceſte meſme curioſité nos François eſmeus & incitez font la plus grande part embaumer les corps des Roys & grãds Seigneurs, & dreſſent des figures enleuées en boſſes, ou en plates peintures, approchans de la grandeur & figure au plus pres qu'ils peuuent du treſpaſſé. On en trouue teſmoignage en l'Egliſe de S. Denys en France & en beaucoup d'autres, lieux, là où l'on voit pluſieurs effigies des Roys & Roynes, & autres grands Seigneurs: ce que Chreſtiennement ils ont euidemment tiré tant du nouueau Teſtament que du vieil, & façon de faire ancienne des Iuifs. *S. Iean 20. 39.* Car il eſt dict au nouueau Teſtament, que Ioſeph achepta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de myrrhe & d'aloës, iuſqu'au poids d'enuiron cent liures, de laquelle auec autres odeurs aromatiques ils embaumerent & enſeuelirent le corps de Ieſus-Chriſt, commme la couſtume des Iuifs eſtoit d'enſeuelir leurs corps embaumez, en ſigne de ceſte incorruption qu'ils eſperoient en la reſurrection des morts, comme nous auons dit. Ce que meſmes depuis eux voulurent faire les Maries: ce qu'ils auoient appris de leurs peres anciens. *Geneſe 52.* Car Ioſeph, au vieil Teſtament, commanda à ſes Medecins d'embaumer ſon pere. Or qui eſt cauſe qu'à preſent nos Roys, Princes, & grands Seigneurs, encore qu'ils ſoient vuidez & lauez d'eau de vie & de vinaigre, & ſalpoudrez de choſes grandement aromatiques, n'y eſpargnans aucunes choſes pour les embaumer, neantmoins auec tout cela, en cinq ou ſix iours, ou moins, ſentent ſi mal, qu'on ne peut endurer eſtre aux lieux où ils ſont, & eſt-on contraint les enfermer en leur cercueil de plomb? Car nonobſtant tel appareil, parce qu'ils ne ſont plongez en ſaumeures auec leſdites choſes aromatiques, comme anciennement on faiſoit, & auſſi pour la grande multitude de gens qui y entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & lumieres y eſtans iour & nuict, l'air s'eſchauffe ſi fort, que le corps n'ayant eſté imbu aſſez long-temps de choſes qui gardent la pourriture, il aduient qu'en peu de iours s'eſleue vne vapeur puante & cadauereuſe, qui offenſe grandement ceux qui la ſentent. Icy ie veux aduertir le Lecteur, ſur ce qu'on m'a voulu donner quelquesfois blaſme de n'auoir ſçeu bien embaumer les Roys, attendu la pourriture qui toſt apres s'eſleuoit de leurs corps. Car ma reſponſe eſtoit facile à faire, c'eſt qu'ils n'auoient eſté trempez & ſalez ſoixante & dix iours, comme les anciens faiſoient, dedans le vinaigre & choſes aromatiques, & que la faute ne procedoit que de là, comme il ſe peut prouuer, que le vinaigre garde de pourriture, d'autant qu'il eſt froid & ſec, qui ſont deux choſes repugnantes à putrefaction, ce que l'experience monſtre: attendu qu'en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruicts, voire ſi fort humides, comme concombre, pourpié, & autres choſes, ſans qu'elles ſe pourriſſent. Ie puis dire auoir vn corps en ma maiſon, lequel me fut donné par le Lieutenant Criminel, nommé, Seguier, Seigneur de la Verriere, apres auoir eſté executé par Iuſtice, il y a vingt-ſept ans paſſez, que i'anatomiſay, & leuay preſque tous les muſcles du corps de la partie dextre (à fin que lors que ie veux faire quelques inciſions à quelque malade, voyant les parties de recente memoire, ie ſois plus aſſeuré en mes œuures) la partie ſeneſtre laiſſée en ſon entier: pour lequel mieux conſeruer ie le picquay d'vn poinçon en pluſieurs endroits, à fin que la liqueur penetraſt au profond des muſcles, & autres parties, & voit-on encore à preſent les poulmons entiers, cœur, diaphragme, mediaſtin, eſtomach, ratelle, reins; ſemblablement le poil de la barbe, & d'autres parties, voire les ongles, leſquels i'ay apperceu éuidemment recroiſtre, apres les auoir par diuerſes fois coupez.

Pourquoy les Roys embaumez à la mode qui court, ne ſe peuuent garder.

Docte reſponſe de l'Autheur.

Pourquoy l'Autheur garde vn mort anatomiſé.

CHAP.

A

Chapitre XII.

PAr ce recueil on peut voir, que les anciens eſtoient fort curieux d'embaumer leurs corps, mais non pas à l'intention qu'ils ſeruiſſent à manger & à boire aux viuans, comme on les a fait ſeruir iuſqu'à preſent. Car iamais ne penſerent à telle vanité & abomination, mais bien, ou pour l'opinion qu'ils auoient de la reſurrection vniuerſelle, ou pour vne memoire de leurs parens & amis decedez. Cela eſt confirmé par André Theuet, en ſa Coſmographie, où il dit, auoir eſté en Egypte en des cauernes longues d'vn traict d'arc, & de largeur aſſez grande, dans leſquels il y a des tombeaux, où anciennement eſtoient poſez les corps morts embaumez, où il faut porter du feu à raiſon de l'obſcurité, & des beſtes veneneuſes qui y habitent. Il y a (dit-il) des corps paſſé deux mil ans enclos en des tombeaux de pierre, fermez & cimentez. Ie laiſſe à penſer quelle bonne viande on feroit d'en boire ou manger à preſent. On dit que la Mumie, dont on a vſé iuſques auiourd'huy, eſt venuë de là: à raiſon d'vn maſtin Medecin Iuif, qui par vne brutalité auoit eſcrit que ceſte chair ainſi confite & embaumée ſeruoit grandement à la curation de pluſieurs maladies, & principalement aux cheutes & coups orbes, & meurtriſſures, pour garder que le ſang ne ſe caillebotaſt & congelaſt dedans le corps: qui
B a eſté cauſe que l'on les tiroit furtiuement, ou par argent, hors des tombeaux. Ce qui ſemble choſe fabuleuſe, parce que les nobles, riches, & anciennes maiſons n'euſſent iamais enduré pour rien du monde, que les ſepulchres de leurs parens & amis, deſquels ils eſtoient tant curieux, fuſſent ouuerts, & les corps emportez hors de leur païs, pour eſtre mangez des Chreſtiens, & diſent qu'ils ne ſont dignes de manger de leurs corps. Et s'il eſt aduenu que l'on en ait tranſporté, ç'a eſté de la populace, qui ont eſté embaumez de la ſeule poix aſphalte, ou piſſaſphalte, dequoy on poiſſe les nauires. Autres diſent, que Mumie n'eſt autre choſe qu'vne ſimple chair humaine priſe des corps morts trouuez dans les ſables & arenes qui ſont és deſerts d'Arabie, où l'on dit que leſdictes arenes s'eſleuent ſi haut par la violence des vents, que ſouuent elles couurent & eſtouffent les paſſans: d'où vient que les corps morts reſſeichez, tant par la chaleur & aridité des arenes, que par le ſouffle-ment des vents, ſe donnent & ſeruent en vſage medecinale pour Mumie. Matheolé ſuiuant la plus commune opinion, dit, que Mumie n'eſt autre choſe qu'vne liqueur reſſeichée, ſortant des corps humains aromatiſez & embaumez.

Pourquoy les anciens ſe faiſoient embaumer.

A. Theuet.

Vn Medecin Iuif a eſté cauſe que l'on a mangé les corps des Egyptiens.

Autre maniere de Mumie.

Serapion & Auicenne n'ont cogneu autre Mumie que piſſaſphalte, qui eſt vne ſorte d'eſcume qui prouient de la mer. Ladite eſcume, pendant qu'elle nage & flotte ſur l'eau eſt molle, & comme liuide: mais peu apres eſtant portée par l'impetuoſité des vagues aux riuages, & arreſtée entre les rochers & cailloux, ſe deſſeiche & affermit plus dure que la poix reſſeichée, comme il eſt diſcouru par Dioſcoride, liu. 1. chap. 84.

Autre.

C Autres tiennent que la Mumie ſe fait & façonne en noſtre France: & que l'on deſrobe de nuict les corps aux gibets, puis on les cure oſtant le cerueau & les entrailles, & les fait-on ſeicher au four, puis on les trempe en poix noire, apres on les vend pour vraye & bonne Mumie, & dit-on les auoir acheptez des Marchands Portugais, & auoir eſté apportez d'Egypte. Mais qui voudra rechercher, comme i'ay fait, chez les Apothicaires, on trouuera des membres & portiõs des corps morts, voire de tous entiers, eſtre embaumez de poix noire, leſquels ſentent vne odeur cadauereuſe. Neantmoins ie croy qu'ils ſont auſſi bons que ceux qu'on apporte d'Egypte: parce que tout n'en vaut rien.

Autre.

Les corps mumiez en France ſont auſſi bons que ceux d'Egypte: car tout n'en vaut rien.

Chapitre XIII.

DEpuis n'agueres deuiſant auec Guide de la Fontaine, Medecin celebre du Roy de Nauarre, ſçachant qu'il auoit voyagé en Egypte & en la Barbarie, ie le priay me faire participãt de ce qu'il auoit appris de la Licorne, & de la Mumie. Il me dit que c'eſtoiẽt toutes bayes ce qu'on bruyoit par deçà de la Licorne, & que iamais n'en auoit rien ſceu deſcouurir. Et quant à la Mumie, qu'eſtant l'an 1564. en le ville d'Alexandrie d'Egypte, il ouït dire qu'il y auoit vn Iuif qui en faiſoit grand trafic: en la maiſon duquel allant, le ſupplia de luy vouloir monſtrer les corps mumiez: Ce qu'il fit volontiers, & luy ouurit vn magaſin, où il y
D auoit pluſieurs corps entaſſez les vns ſur les autres. Iceluy priant derechef le Iuif de luy vouloir dire où il auoit recouuré ces corps, & s'ils ſe trouuoient comme en auoient eſcrit les anciens, és ſepulchres du païs: ledit Iuif en ſe mocquant de ceſte impoſture, ſe print à rire, l'aſſeurant & affermãt qu'il n'y auoit point quatre ans que tous leſdits corps qu'il voyoit là en nombre de trente ou quarante, il les preparoit luy-meſme, que c'eſtoient corps d'eſclaues, ou autres perſonnes. Ledit de la Fontaine luy demandant encore, de quelle nation, & s'ils n'eſtoient point morts de mauuaiſe maladie, comme de lepre, verole, ou peſte: il luy reſpondit, qu'il ne ſe ſoucioit poiut d'où ils fuſſent, ny de quelle mort ils eſtoient morts, ou s'ils eſtoiẽt vieils ou ieunes, maſles ou femelles, pourueu qu'il en euſt, & qu'on ne les pouuoit cognoiſtre quand ils eſtoient embaumez. Encore luy dit-il qu'il s'eſmerueilloit grandement comme les Chreſtiens eſtoient tant friands de manger les corps des morts. Ledit de la Fontaine l'importunant de luy declarer la façon qu'il tenoit à les embaumer, dit qu'il vuidoit le cerueau & les entrailles, & faiſoit de grandes inciſions au profond des muſcles, & apres les rempliſſoit de poix indée, appellée aſphaltite, & prenoit des vieux linges trempez en ladite liqueur, & les poſoit dans leſdites inciſions, apres bandoit chacune partie ſeparément: & eſtans ainſi bandez, enueloppoit tout le corps d'vn drap trempé ſemblablement en ladite liqueur: leſquels ainſi accouſtrez, les mettoit en certains lieux, où il les laiſſoit pour confire deux ou trois mois. Finalement ledit de la Fontaine diſant que les Chreſtiens eſtoient doncques bien trompez, de croire que

Le Iuif ſe mocque des Chreſtiẽ: qui ſont ſi friands de manger de la chair des corps morts.

Reſponſe du Iuif digne d'eſtre bien notée.

que les corps mumiez fuſſent tirez des ſepulchres anciens des Iuifs : le Iuif luy fit reſponſe, qu'il A
eſtoit impoſſible que l'Egypte euſt peu fournir de tant de milliers de corps, qui ont eſté enleuez depuis que ceſte ceremonie a eſté. Car de dire auiourd'huy qu'elle s'obſerue, cela eſt faux : d'autant que ceſte region eſt ſeulement habitée des Turcs, des Iuifs, & des Chreſtiens, qui ne ſont couſtumiers d'vſer de telle ceremonie d'embaumement, comme du temps que les Roys d'Egypte y commandoient.

CHAPITRE XIV.

OR par ce diſcours du Iuif, on voit comme on nous fait aualler indiſcrettement & brutalement la charongne puante & infecte des pendus, ou de la plus vile canaille de la populace d'Egypte, ou de verolez, ou peſtiferez, ou ladres, comme s'il n'y auoit moyen de ſauuer vn homme tombé de haut, contus, & meurtry, ſinon en luy inſerant, & comme entant vn autre homme dedans le corps, & s'il n'y auoit autre moyen de recouurer ſanté, ſinon que par vne plus que brutale inhumanité. Et ſi en ce remede y auoit quelque efficace, veritablement il y auroit quelque pretexte d'excuſe. Mais le fait eſt tel de ceſte meſchante drogue, que non ſeulement elle ne profite de rien aux malades, comme i'ay pluſieurs fois veu par experience à ceux auſquels on en auoit fait prendre, ains leur cauſe grande douleur à l'eſtomach, auec puanteur de bouche, grand vomiſſement, qui eſt pluſtoſt cauſe d'eſmouuoir le ſang, & B
le faire dauantage ſortir hors de ſes vaiſſeaux, que de l'arreſter : les peſcheurs vſent d'appaſts puans pour allicher les poiſſons ; à ceſte cauſe ils vſent de Mumie, parce qu'elle eſt fort puante. Theuet dit l'auoir experimenté en ſoy-meſme, en ayant quelquesfois pris en Egypte, à la ſuſcitation d'vn nommé Idere, Iuif. A ceſte cauſe ie proteſte de iamais n'en ordonner ny permettre à aucun en prendre s'il m'eſt poſſible. Quoy ? dira quelqu'vn, que fera-on donc pour garder que le ſang ſe coagule dedans le corps de ceux qui ſeront tombez de haut en bas, ou auront receu coups orbes, comme de pierre, ou de baſton, ou de quelque autre choſe lourde & peſante : ou ſe ſeront violentement heurté contre quelque choſe dure, ou par vne grande extenſion, comme ceux leſquels on tire ſur la gehenne, ou pour extremement crier, dont quelque vaiſſeau du poulmon ſe peut rompre, ou pour vn coup d'harquebuſe, ou d'eſpée, ou autre inſtrument ſemblable, & pour le dire en vn mot, toutes choſes qui peuuent inciſer, contundre, & meurtrir, caſſer, eſcacher, & rompre, non ſeulement les parties molles, mais auſſi les os, & faire ſortir le ſang hors des veines & arteres, qui à cauſe de ce ſont preſſées, exprimées, rompuës, & dilacerées, dont le ſang tombe dedans les parties interieures du corps, & ſouuent eſt ietté non ſeulement par les playes, mais par la verge, ſiege, & par la bouche ? Ce que i'ay veu pluſieurs fois : meſmes les parties exterieures en ſont pareillement contuſes & bleſſées auec playes, & ſouuent ſans playes, de ſorte que le cuir demeure tout entier, mais le ſang eſt reſpandu par la chair des muſcles, & entre cuir & chair ſeulement : dont la partie eſt renduë liuide & noire, laquelle diſpoſition eſt nommée des anciens Grecs, *Ecchymoſis*. En quoy l'on obſerue entre autres choſes, que ſi quelqu'vn eſt tombé de haut, ou frappé de coup orbe, & qu'il ſaigne par le nez, bouche & oreilles, cela veritablement demonſtre qu'il y a quelque veine ou artere rompuë & ouuerte dedans la teſte, & ſouuent aduient que le malade meurt. Les ſignes de mort ſont vomiſſemens, defaillance de cœur, perdition de parole, delire, ou reſuerie, ſueur froide, vrine retenuë, & les eiections ſortent hors, ou ſont retenuës inuolontairement.

Nota.

Experience par Theuet.

Obiection.

C

Signes de mort.

Hippocrate. Saignée.

En tout cecy faut ſuiure la doctrine des anciens, comme Hipp. en la 2. ſection des Fractures, qui dit, qu'en toutes grandes contuſions il faut ſaigner, ou purger, ou faire les deux enſemble, à fin de retirer le ſang, qu'il ne fluë aux parties interieures, & pour l'éuacuer quand il y a plenitude.

Galien.

Pareillement Galien ſur la ſentence 62. de la 3. ſect. du liure des Articles, que ſi quelqu'vn eſt tombé de haut, encore qu'il n'euſt aſſez de ſang, ſi eſt-ce qu'il luy en faut tirer. Pourquoy le Chirurgien ne faudra à tirer du ſang ſelon la grandeur du mal, & plenitude, & force du malade. Ce qu'ayant fait, on luy donnera à boire de l'oxycrat, par le commandement du meſme Galien, liure 5. de la Methode, chap. 5. qui a faculté de refrigerer & reſtraindre, & inciſer les thrombus, & caillots de ſang, & garde qu'il ne ſe coagule dedans les parties tant interieures, qu'exterieures : toutes fois il ne faut donner à boire à ceux qui ont vlceres aux poulmons, & qui ont l'eſtomach plein de viandes. Au lieu de l'oxycrat, on fera prendre au malade de la rheubarbe, qui eſt ainſi ordonnée par

Raſis & Meſué.

Raſis, & Meſué, comme s'enſuit. ℥. rheubarbari electi ʒ. j. aquæ rubiæ maioris & plantaginis D
añ. ℥. j. theriacæ ʒ. ß. ſyrupi de roſis ſiccis ℥. ß. fiat potus : lequel ſera donné tout auſſi toſt que le malade ſera tombé, & ſera reiteré par trois matins, s'il eſt neceſſaire. Autres l'ordonnent en ceſte façon. ℥. radicum gentianæ ℥. iij. bulliant in oxycrato, in quo diſſolutio rheubarbari electi ʒ. j. fiat potio. Dauantage l'eau de noix vertes tirées par l'alambic eſt auſſi fort loüée, donnée à boire la quantité d'vne ou deux onces, qui a grandiſſime vertu de diſſoudre le ſang caillé, tombé dedans le corps, ce que i'ay dit cy-deſſus. Qu'à la mienne volonté, les Apothicaires fuſſent autant curieux d'en eſtre fournis, comme ils ont eſté, & ſont encore d'auoir de la Mumie, & qu'ils la vẽdiſſent au quadruple, ce ſeroit le mieux pour les malades. Et i'eſpere qu'apres auoir entendu par cét eſcrit la bonne drogue que c'eſt que la Mumie, ils n'en voudront tenir en leurs boutiques, ny la plus vendre qu'aux peſcheurs pour prendre les poiſſons. Mais pour retourner à noſtre propos, apres auoir baillé au malade les potions ſuſdites, il le faut enuelopper dedans la peau d'vn mouton, ou d'vn veau freſchement eſcorché, ſur laquelle ſera aſpergé & eſpandu de la poudre de myrte : puis le poſer dedans vn lict chaudement, où il ſera bien couuert, & ſuera tout à ſon aiſe, ſans toutesfois dormir de quatre ou cinq heures, à fin que le ſang ne ſe retire au dedans du corps, & le lendemain on luy oſtera la peau, & ſera oingt de ce liniment, lequel a puiſſance de ſeder la douleur, & reſoudre le ſang meurtry.

L'eau de noix vertes ſinguliere, donnée à boire pour garder que le ſang ne ſe caillebotte aux parties du dedans.

A meurtry. ℔. vnguenti de alt. ʒ. vj. olei lumbricorum, camomillæ & anethi añ. ʒ. ij. terebenthinæ Venetæ ʒ. iij. farinæ fœnugræci, & roſarum rubrarum, myrtillorum pulueriſatorum an. ʒ. j. fiat linimentum. Et ſi c'eſt quelque homme qui ne puiſſe auoir telles commoditez, il le faut mettre dedans du fien: mais premierement deſſus vn peu de foin, ou paille blanche, puis l'enuelopper en vn drap, & le couurir dudit fien iuſqu'à la gorge, & l'y faire tenir tant qu'il ait bien ſué. Dauantage, faut que les malades tiennent bon regime de viure, & ne boire vin de ſept iours, ains ſeulemẽt de l'hydromel, ou oxymel, ou hippocras d'eau. Et ſi le mal eſt grand, de ſorte que le malade fuſt tant meurtry, qu'il ne peuſt remuer les membres, on luy donnera vne potion ſudorifique, & le baignera-on en eau, où on aura fait bouïllir herbes neruales, & principalement les ſemences que l'on trouue ſous le foing, qui ont grande vertu de diſſoudre le ſang meurtry, tant des parties interieures, qu'exterieures. Toutesfois, s'il y auoit fiévre, ne le faudroit mettre au bain, & ſerois d'aduis qu'on appellaſt vn docte Medecin. Or apres auoir diſcouru ſommairemẽt des remedes pour garder que le ſang ne ſe congele, caillebotte, & pourriſſe dedans les parties interieures du corps, nous traicterons à preſent des contuſions & meurtriſſures, qui ſe font aux parties exterieures, quelquesfois auec playe, autresfois ſans playe, en ſorte que le cuir demeure tout entier, mais le ſang eſt reſpandu par les muſcles & entre cuir & chair ſeulement: laquelle indiſpoſition a eſté nommée des anciens Ecchymoſe.

Chapitre XV.

B IL faut diuerſifier les remedes ſelon les parties bleſſées. Au commencement on doit vſer de remedes froids & aſtringens, afin que le ſang ne tombe ſur les parties offenſées, & reſſerrer les veines & arteres, pour empeſcher la fluxion, comme ceſtuy-cy. Prenez onguent de bolo, blanc d'œuf, huile roſat, & de myrte, poudre de maſtic, alum cuit. Autre, que i'ay en vſage ordinairement. ℔. albumina ouor. num. tria, olei myrtill. & roſarum añ. ʒ. j. nucum cupreſſi, & gallarum pulueriſatarum, aluminis vſti añ. ʒ. ij. incorporentur ſimul, addendo aceti parum, fiat vnguentum. Apres auoir vſé ſuffiſamment de repercuſſifs, on vſera de fomentation, emplaſtres, & cataplaſmes reſolutifs. Exemple. Prenez de la bouë de vache, lie de vin, ſon de fourment, terebenthine commune, beurre frais, & ſoit fait cataplaſme, y adiouſtant de l'eau de vie, & vn peu de vinaigre. Ce cataplaſme eſt propre à reſoudre quelque grande meurtriſſeure ſur les bras & iambes des pauures gens.

Faut diuerſifier les remedes ſelon les parties bleſſées.

Aux riches on vſera de ces emplaſtres, qui ont eſté de long-temps ordonnez pour les Roys, Princes & grands Seigneurs allans à la chaſſe. Lors qu'il tomboient de cheual, ou ſe heurtoient, les Chirurgiens appliquoient cét emplaſtre au commencement. ℔. boli armeni, terræ ſigillatæ añ. ʒ. j. ß. roſarum rubratum, myrtillorum añ. ʒ. vj. nucis cupreſſi ʒ. ij. omnium ſandalorum añ. ʒ. j. nucis moſcatæ ʒ. ß. maſtichis, ſtyracis, calamitæ, añ. ʒ. j. ß. ceræ nouæ ʒ. vj. picis naualis ʒ. ij. terebenthinæ Venetæ, quantum ſufficit: fiat emplaſtrum. Et quand il eſtoit beſoin de reſoudre dauantage, on vſoit de ceſtuy-cy. ℔. ſtyracis calamitæ, labdani, benjoin. añ. ʒ. iij. maſtichis, ireos Florentiæ, baccarum lauri, cinamomi, caryophyli, calami aromatici, añ. ʒ. j. ligni aloës, florum camomillæ, lauandulæ, nucis moſcatæ, añ. ʒ. ß. moſchi ʒ. j. ceræ nouæ ʒ. vj. reſinæ ʒ. ij. terebenthinæ venetæ ʒ. iij. olei roſarum quantum ſufficit: fiat emplaſtrum. S'il aduient qu'on ſoit bleſſé au viſage, & que l'on ait les yeux (comme l'on dit) pochez au beurre noir, faut ſubit prendre vn mouſchoir trempé en eau froide, & vinaigre, & en baſſiner la partie. Cependant on aura blancs-d'œufs battus en eau roſe, pour les appliquer dedans & autour des yeux, & parties proches. Et ſubit que tel remede ſera ſec, on y en remettra d'autre: Et apres du ſang de pigeon ou autre volaille, qui ont faculté de ſeder la douleur, & reſoudre le ſang meurtry des yeux.

Ces remedes ſont eſcrits pag. 454.

C

Auſſi on fera vne fomentation de ſauge, thym, romarin, marjolaine boüillies en eau & vin. Dauantage on peut prendre de l'aluyne hachée, & poſée ſur vne pelle chaude, & l'appliquer deſſus entre deux linges. La farine de féues cuite en oxymel y eſt auſſi bien propre. Quant aux emplaſtres de diachylon ireatum, de meliloto oxycroceum, elles ſont pareillement reſolutiues: mais ſur tous autres remedes (pourueu qu'il n'y ait ny douleur ny chaleur) la racine de ſigillum beatæ Matiæ appliquée par roüelles, ou ratiſſée, diſcute & reſout le ſang meurtry comme choſe miraculeuſe. Que ſi l'on s'eſtoit heurté des doigts contre quelque choſe dure, ou reçeu quelque coup, ou preſſé, ou eſcaché les ongles qui ſont en danger de tomber, ou marqué de noirceur, à raiſon du ſang qui eſt flué deſſous: Cela aduenant, tout ſubit on prendra vn linge trempé en vinaigre froid, & eſtreindra le doigt bleſſé de l'autre main, le plus fort que lon le pourra endurer, afin de reprimer la fluxion: & pour ſeder la douleur, on mettra deſſus vn cataplaſme fait de fueilles d'ozeille, cuites ſous les cendres chaudes, puis pilées auec onguent roſat, ou beurre frais. Et pour reſoudre le ſang ja deflué, on y appliquera cataplaſmes faits de crotes de chévres, incorporés auec poudre de ſouphre, & vn peu d'eau de vie. La cure ſera paracheuée ſelon que l'on verra eſtre de beſoin. Dauantage ſi, par vne grande contuſion & meurtriſſeure ſuruient quelquefois gangrene, & mortification, qui ſe cognoiſt quand la partie deuient fort liuide & noire, iuſques à ſembler que ſa chaleur eſt preſque ſuffoquée & eſteinte pour la grande concretion de ſang deflué en la partie, qui empeſche que les eſprits ne peuuent paruenir pour l'entretenir en ſon eſtre: Alors il faut vſer de ſcarifications ſuperficielles, ou profondes, & appliquer des ventouſes, pour faire attraction & vacuation du ſang eſpandu hors des veines: & s'il y auoit totale mortification, conuiendroit faire amputation de ce qui ſeroit mort. Si quelqu'vn a fauté & tombé ſur le talon de haut à plomb, ſur quelque choſe dure, & par la contuſion le ſang ſort hors de ſes veines, dont il ſuruient grande douleur, puis tumeur, & apres il ſe noircit & ſe fige, puis ſe pourrit. La douleur vient pour la contuſion qui s'eſt faicte à l'aponeuroſe du gros tendon compoſé de trois muſcles du pommeau de la iambe, qui s'implante ſous

D

Scarifications ſuperficielles.

le talon, & ſus toute la ſolle du pied, & des nerfs qui ſont en ces parties-là : à quelques-vns leur A
Remede pour le talon contus. ſuruient fiévre, ſpaſme, & autres cruels accidens : ce que ie certifie auoir veu aduenir. Partant il y faut obuier tant que poſſible ſera, en faiſant la ſaignée au bras du coſté malade : puis faire vacuation du ſang meurtry, à ſçauoir en coupant la peau deſſous le talon, pour luy donner tranſpiration, de peur qu'il ne ſe pourriſſe, & qu'il ne face apoſteme ou gangrene. Et ſi la peau eſtoit dure, comme elle eſt ordinairement, il eſt beſoin auparauant que la couper, faire des fomentations d'eau chaude, & huile aſſez longuement : puis y appliquer deſſus du cerat, & autres remedes : la muſcoſité des limaçons auec poudre d'encens, aloës, & myrrhe, ſeichent à merueille le ſang meurtry: faiſant le bandage comme lon a accouſtumé aux fractures, commençant ſur le talon, afin de chaſſer le ſang loin de la contuſion, & ituant le pied plus haut que le reſte du corps, & les guariſſent en
Hippoc. au liure des Articles. ſoixante iours, s'ils ſe tiennent en repos ſans nullement marcher. Hippocrate dit que ſi l'os du talon vient carieux, la maladie dure vn ſiecle, c'eſt à dire de la vie de l'homme, & que le malade ne doit boire de vin, ains en lieu d'iceluy, de l'hydromel, & non oxymel : car lors que les nerfs ſont offenſez, le vinaigre leur eſt du tout contraire. Pareillement pour quelque coup orbe, ou s'entorſer, pour quelque meſmarcheure, ou entorſure que les os peuuent ſortir de leurs places, & ſe rompre, fendre, & eſclatter, & enfoncent quelquesfois iuſques à la moüelle : & ſelon les differences, faut diuerſifier la cure. Et ſommairement pour ce faire, faut tenir, pouſſer, eſleuer, ituer, bander & lier la partie, & la tenir en repos : toutes leſquelles choſes trouueras amplement eſcrites en l'onzieſme, quatorzieſme, & quinzieſme liures de mes œuures.

Hiſtoire. Le douzieſme iour de Mars 1582. vn gentil-homme de la ſuitte de Monſieur le Mareſchal de B
Biron, nommé Berhaut de l'Eſtelle, Seigneur dudit lieu, ioüant à l'eſcrime au logis dudit Mareſchal, eut vne playe contuſe dans l'œil ſeneſtre trauerſant de l'autre part pres la quatrieſme vertebre du col, icelle faite d'vne eſpée rabbatuë, au bout de laquelle y auoit vn bouton rond & plat, de groſſeur d'vn bon poulce, qui fut donné par vn Gentil-homme du païs de Quercy, nommé le Baron du Bouluet. Toutesfois ledit coup, n'auoit paſſé tout outre de l'autre part, ne rompu entierement le cuir, mais y eſtoit demeuré vne petite tumeur liuide & noire de la groſſeur d'vne aueline. D'abondant toute la teſte & le col luy enflerent, ne la pouuant tourner pour le ſang qui eſtoit reſpandu entre les muſcles du col. Auſſi ledit Seigneur jetta le ſang par le nez, & par la bouche, & fut fort eſtonné dudit coup. Et ne veux oublier que ledit Seigneur Baron, homme fort & puiſſant, ayant bleſſé ledit Bernaut, auſſi toſt qu'il eut donné le coup voulant retirer l'eſpée, ne le peut qu'à grande difficulté, & s'efforça par deux diuerſes fois auparauant que de la r'auoir, à cauſe que les os de l'orbite de l'œil auoient eſté rompus & enfoncez au dedans par la grande violence du coup. Mondit Seigneur le Mareſchal m'enuoya prier d'aller en ſa maiſon pour penſer ledit bleſſé : où eſtant arriué, le me recommanda d'autant bonne affection, que ſi c'euſt eſté vn de ſes propres enfans. Adonc ie luy feis promeſſe, que ie ſolliciterois comme ſi c'eſtoit ſa perſonne. L'ayant veu, ie fus dedans auec Paradis, Chirurgien de mondit Seigneur le Mareſchal, & Solin Crinel, Chirurgien des bandes Françoiſes (hommes bien entendus en la Chirurgie, pour leurs grandes & longues C
experiences, qui le ſolliciterent auec moy iuſques à ce qu'il fuſt du tout guary) qu'il fut ſaigné de
Choſe admirable & fort rare. la veine Cephalique, du coſté de la bleſſeure. Et en l'œil fut appliqué du ſang de Pigeon (qui eſt vn vray baume des yeux) & aux parties voiſines blancs-d'œufs battus en eau roſe & plantain, & ſur toute la teſte luy fut faite vne embrocation d'oxyrhodinum : puis luy fut appliqué vn emplaſtre diachalciteos (apres luy auoit oſté le poil) diſſout en huile roſat & vinaigre, pour euiter l'inflammation des parties interieures du cerueau. Il luy fut ſemblablement fait ouuerture, à l'endroit où le bout de l'eſpée n'auoit paſſé outre, de laquelle en ſortit bonne quantité de ſang noir & caillebotté & fut tenuë ouuerte tant que nous veiſmes la teſte & le col tout deſenflez : & les accidens paſſez ; nous luy fiſmes pluſieurs autres choſes, que ie laiſſe à cauſe de brieueté. Ie ne veux paſſer ſous ſilence, que Meſſieurs Pigray, Cointret, le Fort, Dioniau, Viard, & Nicolas Marc, & pluſieurs autres, tant Medecins que Chirurgiens, viendrent voir penſée ceſte bleſſeure, ſans perdre la veuë, qui eſt veritablement choſe admirable. Il fut guary, graces à Dieu, en vingt-quatre iours, & ce ſans que nulle portion d'os en fuſt ſortie, qui eſt encore plus eſmerueillable. Que ſi quelqu'vn demande comment cela s'eſt peu faire : Ie luy reſpondray que peut-eſtre les os de l'orbite qui auoient eſté pouſſez au dedans, peurent auſſi eſtre reduits en leur lieu, retirant l'eſpée au dehors.

Chapitre XVI.

D
Hiſtoire. LE ſeptieſme iour de Iuin, mil cinq cens quatre vingts & deux, le fils de Mathurin le Beau, Marchant Bonnetier, demeurant ruë. S. Denys, à l'enſeigne de la Couronne d'argent, aagé de vingt-ſix mois, eſtant au milieu de la ruë, vne coche chargée de cinq Gentils-hommes, la roüe de deuant paſſa au trauers du corps dudit enfant. Le peuple criant au cocher qu'il arreſtaſt ſes cheuaux, les fit reculer en arriere, & la roüe repaſſa encore vne fois par deſſus le corps de l'enfant. Il fut porté en la maiſon de ſon pere, & penſoit-on qu'il fuſt mort, & tout éuentré. Subit ie fus enuoyé querir pour penſer ledit enfant : lequel ie reuiſitay bien exactement, & ne trouuay aucune fracture, ny luxation en aucun endroit de ſon corps. Tout à l'heure i'enuoye querir à la porte de Paris vn mouton que ie feis eſcorcher : & apres auoir frotté le corps dudit enfant d'huile roſat & de myrtille, ie l'enueloppay nud en la peau dudit mouton tout chaudement : puis luy feis boire de l'oxycrat en lieu de Mumie, pour
Bon aduertiſſement. garder que le ſang ne ſe caillebotaſt, & figeaſt dedans le corps. Dauantage ie dy à la mere qu'elle le gardaſt de dormir le plus qu'elle pourroit, pour le moins quatre ou cinq heures, afin que le ſang ne couruſt pas tant aux parties interieures du corps (ce qu'elle fit.) En outre ie luy appliquay des

fomenta

A fomentations d'herbes reſolutiues & emplaſtres, propres aux contuſions, pour reſoudre le ſang meurtry. Trois ou quatre iours apres, apperceuant que ledit enfant ne ſe pouuoit tenir debout, & moins cheminer, ie feis appeller Monſieur Pierre, Docteur Regent en la faculté de Medecine, homme d'excellent ſçauoir, qui luy ordonna quelque petite medecine, parce qu'il auoit le ventre fort conſtipé: & craignant que la retention des excremens ne procedaſt pour la leſion de l'eſpine & les nerfs qui laſchent & aſtraignent les excremens: comme ainſi ſoit que les malades qui ont fracture ou luxation aux vertebres, ſouuent laiſſent aller leurs excremens inuolontairement, autresfois ſont retenus ſans les pouuoir jetter dehors, ce que i'ay veu pluſieurs fois: joint auſſi que par vne grande contuſion les coſtes ſe peuuent ſeparer des vertebres, où elles ſont joinctes. Pareillement le defaut de ſe ſouſtenir & marcher, me faiſant craindre que ie n'euſſe trouué le vice par la veuë & au toucher, ſçachant que deux yeux voyent plus qu'vn, ie feis ſemblablement appeller Iean Cointret, & Iacques Guillemeau, Chirurgiens du Roy, autant bien entendus en la Chirurgie qu'il y en ait à Paris: où eſtans arriuez viſiterent ledit enfant, ſur lequel ne trouuerent aucune fracture ne luxation. Ainſi pourſuiuant la cure iuſques à la fin, il eſt du tout guary, graces à Dieu, & chemine comme il faiſoit auparauant qu'il fuſt bleſſé. Et ſi l'on demande comment la roüe de la coche chargée de cinq hommes puiſſe auoir paſſé au trauers du corps de l'enfant, ſans auoir rompu les coſtes & vertebres: Ie reſpondray, que les coſtes, & principalement les fauſſes ſont cartilagineuſes, & mollaſſes, nommément aux ieunes enfans, & partant ſe peuuent grandement ployer, ſans
B eſtre rompuës. Ceſte preſente hiſtoire pourra encore ſeruir au ieune Chirurgien, pour faire le ſemblable, ou mieux s'il peut, à l'endroit de telles bleſſeures.

Voyla comme les anciens Medecins commandent de traicter ceux qui ſont tombez de haut, ou ont eſté frappez, contus & meurtris, pour obuier que le ſang ne ſe coagule, ou caillebote, ou ſe pourriſſe, tant aux parties interieures, qu'exterieures, leſquels n'ont iamais parlé, ny ordonné à manger ny à boire de la Mumie, & chair des corps morts. Partant nous la renuoyerons en Egypte, comme nous ferons de la Licorne aux deſerts inacceſſibles.

Des combuſtions, bruſleures, & differences d'icelles. CHAP. XVII.

LE feu eſt plus chaud ſelon les matieres où il eſt imprimé, comme celuy qui eſt au bois de cheſne, eſt plus chaud que celuy qui eſt au ſaule, ou en la paille: celuy qui eſt au fer, eſt plus chaud que celuy qui eſt en l'or: celuy qui eſt en l'huile, plus que celuy qui git en l'eau, & ainſi des autres matieres. Mais le plus chaud & plus ſubtil & mortel, eſt celuy du Ciel, qui vient par les foudres & tonnerres, & eſt le feu des feux. Les bruſleures faites par poudre à canon, ou metaux, huile, eau, & generalement toutes autres matieres qui bruſlent, ne different qu'en la ſeule quantité de la combuſtion. Leſquel-
C les tout ſubit impriment à la partie vne douleur & chaleur eſtrange, qui retient la qualité du feu (que les Grecs appellent *Empyreuma*) plus ou moins ſelon la nature & qualité de la choſe qui bruſle, & le temps qu'elle aura demeuré ſur la partie. Si la bruſleure eſt ſuperficielle, il s'eſleue des puſtules ou veſſies ſi on n'y preuoit: & ſi la bruſleure eſt profonde, il s'y fait eſcarre ou crouſte, qui eſt la chair bruſlée. L'action du feu faiſant combuſtion, laiſſe à la partie intemperature chaude qui condenſe, reſtrecit, & eſpeſſit le cuir, le rendant dur & reſſerré, cauſant grande douleur, comme auons dit: qui eſt cauſe d'attirer les humeurs des parties prochaines & lointaines, qui ſe conuertiſſent en aquoſitez ſereuſes, qui cherchans iſſuë, qui leur eſt deniée à raiſon du cuir eſpeſſi par le feu, eſleuent ainſi que nous voyons la peau excitant veſſies. Et de ces differences ſont priſes indications, dont on tire les remedes, entre leſquels les vns oſtent l'empyreume, qui eſt la chaleur eſtrange imprimée en la partie bruſlée, & appaiſent la douleur qu'elle excitoit. Les autres empeſchent qu'il ne s'eſleue veſſies. Autres preuoyent à la cure des vlceres, en faiſant premierement tomber l'eſcarre, mondifient, incarnent, & cicatriſent. Les remedes qui oſtent l'ardeur, douleur, & inflammation, ſont de deux ſortes. Les vns le font par leur vertu refrigerante, par laquelle ils eſteignent & amortiſſent la chaleur eſtrange, & repouſſent le ſang, & les autres humeurs qui afflueroient à la partie, à cauſe de la douleur & inflammation. Les autres ſont de nature du tout contraires, à ſçauoir chauds & attractifs, qui relaſchent le cuir, & ouurent les pores, reſoluent & conſomment l'humidité ſereuſe, qui cauſe les veſſies: & par ce moyen appaiſent la douleur &
D inflammation. Exemple des refrigeratifs, l'eau froide, eau de plantain, de morelle, de iuſquiame, de ciguë, & jus d'herbes refrigerantes, comme de pourpié, laictuës, plantain, ioubarde, pauot, mandragore, & autres ſemblables. On en pourra ſemblablement faire de compoſez: Exemple, blancs-d'œufs batus, auſſi eaux ou ſucs, la fange de chemin dilayée en fort vinaigre, l'alum de roche fondu en eau, en laquelle ſeront battus blancs-d'œufs, l'encre qu'on eſcrit meſlée en oxycrat auec vn peu de camphre, vnguentum nutritum, populeum, recentement faits, ou autres ſemblables, leſquels ſeront renouuellez ſouuent au commencement tant que l'Empyreume & la douleur ſoient appaiſées. Dauantage ne faut oublier d'appliquer leſdits remedes vn peu chauds, parce que s'ils eſtoient froids actuellement, inciteroient douleur, & par conſequent fluxion: joint auſſi que leur vertu ne pourroit penetrer ſi facilement, & eſtre reduits de puiſſance en effect, & eſtans ainſi appliquez ſedent la douleur, prohibent l'inflammation, & les veſſies.

Difference de bruſleure.

Effects de bruſleure.

L'action du feu.

Comment ſe font les veſſies par feu.

Medicamens refrigeratifs.

Annotation pour le ieune Chirurgien.

A

Des medicamens chauds & attractifs, qui oſtent la douleur & inflammation.

Chapitre XVIII.

Medicamens attractifs.

LE feu tient le premier lieu aux petites bruſleures. Quand on approche le lieu bruſlé contre vne chandelle ou charbon ardant, & le tient-on aſſez longuement, on void par experience, que ceſte chaleur attire à ſoy ce que le feu auoit delaiſſé de ſa qualité, dont procedoit la douleur : & eſt par ce moyen le vray alexitere & contrepoiſon du mal qu'il auoit fait. Autre remede, c'eſt d'appliquer ſubit des oignons cruds, pilez auec vn peu de ſel. Et eſt à noter, qu'il ne les faut appliquer s'il y auoit vlcere, parce qu'ils cauſeroient douleur, & feroient augmẽtation d'inflammation: ce qui ne ſe fait où le cuir eſt demeuré entier, ſans eſtre eſcorché, mais prohibent qu'il ne ſe procrée bubes ou veſſies : & à ceſte occaſion Hippocrates s'en ſert pour faire tomber les eſcarres. Et quant aux parties circonuoiſines, eſt vtile y appliquer remedes refrigerans. Ie ſçay que pluſieurs n'ayans encores experimenté ce remede des oignons, conſideré leur qualité chaude, contemneront l'application d'iceux, voulant diſputer les maladies eſtre curées par leurs contraires, & que combuſtion eſt faite par chaleur : parquoy pour ſa cure demande remedes froids. Toutesfois s'ils veulent oüir la raiſon ils comprendront,

Les onguens ſont propres aux combuſtions.

B

L'apparente probation de l'vtilité des oignons au premier appareil des combuſtions.

Raiſons de l'vtilité des oignons és combuſtions.

Les oignons, comme dit Galien, ſont chauds au quatrieſme degré : dont tant s'en faut qu'ils contrarient aux combuſtions, que pluſtoſt doiuent eſtre cauſe de l'augmenter : parquoy n'y peuuent commodément eſtre appliquez. Or nonobſtant que telle raiſon ait quelque apparence de probabilité, toutefois l'experience, raiſon, & authorité nous en demonſtrent le contraire, ce que i'ay veu pluſieurs fois par experience. Et par raiſon ſe peut prouuer, que les oignons ſont chauds potentiellement, & actuellement humides : ainſi par leur temperature chaude rarifient, & par leur humidité actuelle relaxent le cuir : par ce moyen attirent, conſomment, tariſſent, & ſeichent l'humeur ja flué : ce faiſant prohibent les veſſies : qui eſt auſſi la raiſon pourquoy il eſt bon promptement qu'on eſt bruſlé, d'approcher la partie du feu. Par auctorité, Galien me perſuade au cinquieſme liure des ſimples, comme les maladies ne ſont touſiours guaries par contraires qualitez, mais aucunesfois par ſemblables : combien que toute curation ſoit faite par contrarieté, prenant contrarieté largement. Ce que manifeſtement appert aux phlegmons, qui ſont ſouuentesfois curez par medicamens reſolutifs, leſquels en euacuant la matiere les curent. Parquoy i'oſe conclure l'application des oignons eſtre commode au commencement des bruſleures, non toutesfois eſcorchées ou vlcerées. Autre. Prenez fiente de cheual toute reconte, & ſoit fricaſſée en huile de noix ou huile roſat, & ſoit appliquée ſur le lieu bruſlé. Il raur renouueller ces remedes trois ou quatre fois le iour & la nuict, s'il y a grande douleur.

Pluſieurs remedes centre les bruſleures.

C

Autre remede.

Prenez huile de noix, fueilles de ſureau, ou d'hiebles, cuites en ladite huile, & ſoient pilées, y adiouſtant vn peu de ſel, & appliqué comme deſſus.

Autre.

Prenez chaux eſteinte, & lauée par ſix fois pluuerisée, & incorporée auec onguent roſat.

Autre.

Prenez fueilles de jarus, autrement vit de chien, fueilles de ſaulge, pilées auec vn peu de ſel.

Autre.

Prenez colle des Menuiſiers, fonduë en eau chaude, en double vaiſſeau, & en appliquez auec vne plume ſur la partie bruſlée. Et ſi par ces remedes on ne peut tant faire qu'il ne s'y faſſe quelques veſſies, les faudra couper auſſi toſt qu'elles ſeront eſleuées : pource que l'humeur retenu ſous icelles acquiert vne acrimonie, qui corrode la chair, qui cauſe vlceres caues. Ainſi par la multiplication de cauſe, & accroiſſement de matiere s'augmente l'inflammation, non ſeulement neuf iours (ſelon le vulgaire) mais quelquesfois plus long temps, & aucunesfois moins, ſelon la diuerſité des corps, & auſſi tant que la douleur ſoit ſedée, & la fluxion arreſtée. Si la bruſleure eſtoit ſi grande, qu'elle euſt fait eſcarre, on la fera tomber par remedes remolliens, & humectans, comme axunges, huiles, beurre, auec vn peu d'onguent baſilicum, ou cet onguent. ℔. mucilag. pſilij & cydoniorum añ. ℥. iiij. gummi tragacanthi ℥. ij. extrahantur cum aqua parietariæ, olei lilior. ℥. ij. ß. ceræ nouæ quantum ſuff. vnguentum molle. Et ſur les eſcorcheures ou vlceres ſeront appliquez remedes propres à telles vlceres, leſquelles n'auront nulle acrimonie, comme vnguenti albi raſis camphorati, deſiccatiuum rubeum, onguent roſat, auquel n'y entre point de vinaigre, ou nutritum, fait comme ceſtuy. ℔. lithargyri aurei ℥. iiij, olei roſati ℥. iij. olei de papauere ℥. ij. aquæ ſolani vel ſucci & planta. añ. ℥. ij. vnguenti popul. ℥. iiij. camphuræ ʒ. j. fiat vnguent. in mortario plumbeo ſecundum artem. Autre. Prenez huile d'œufs batuë en vn mortier de plomb : auſſi chaux viue lauée par neuf fois, puis incorporée auec onguent roſat ou beurre frais ſans ſel, & quelque nombre de moyeufs d'œufs durcis : ou ℔. butyri recentis ſine ſale vſtulati & colati ℥. vj. vitellorum ouorum iiij. ceruſæ lotæ in aqua plantag. vel roſarum ℥. ß. tuthiæ ſimiliter lotæ ʒ. iij. plumbi vſti & loti ʒ. ij. miſceantur omnia ſimul, fiat linimentum vt decet. Et faudra augmenter ou diminuer la deſiccation de l'vlcere ſelon qu'on verra eſtre beſoin. Autre. ℔. corticis ſambuci viridis & olei roſati añ. ℔. j. bulliant ſimul lento igne, poſtea colentur, & adde olei ouorum ℥. iiij. pul. ceruſæ & tuthiæ præparatæ añ. ℥. j. ceræ albæ quantum ſufficit, fiat vnguentum molle ſecundùm artem.

Remede contre l'eſcarre.

D

Remede contre les eſcorcheures.

Onguent bien approuué.

Autre

A *Autre pour le viſage.*

Il faut prendre de la pommade ℥.ij. mucilage de pſyllion tiré en eau roſe ℥.j. camphre ℈.j. ſperme de baleine, ʒ. ij. & ſoit fait onguent. S'il y auoit vne grande chaleur & douleur, on prendra ſuc de iuſquiame, iombarbe, ciguë, fueille de nenuphar, de chacun tant qu'il ſera beſoin, beurre frais, ou huile roſat: puis incorporez le tout dans vne eſcuelle ſur vn reſchaut: & ſoit appliqué deſſus la bruſleure, & renouuellé ſouuent.

Onguent pour les taches des grains de poudre à canon.

℞. vnguenti citrini recenter diſpenſati ℥.ij. olei roſati ℥.ß. incorporentur, & fiat linimentum.

Autre qui a vertu d'appaiſer la douleur.

Prenez moyeus d'œufs cinq ou ſix, & ſoient incorporez auec mucilages de ſemence de lin, de pſyllium & de coings, & renouuellez ſouuent. Autre. ℞. mucilagin. ſem. lini, pſyllij & cydonio. extract. in aqua roſa. vel communi, addendo camph. parum. Et à fin que ce remede ne ſe deſſeiche trop ſubitement, faut adiouſter vn peu d'huile roſat.

Autre dont les Dames de l'Hoſtel-Dieu de Paris vſent aux bruſleures.

℞. lardi conſciſſi per fruſta ℔. j. liquefiat in aqua roſar. deinde coletur per rarum linteum, & frigidum lauetur quater cum aqua iuſquiam. vel alterius generis eiuſdem, deinde cum eo incorporentur vitelli ouorum recent. num. viij. fiat vnguentum.

Lors qu'il y a grande douleur, comme aduient touſiours à telles vlceres, on doit mettre deſſus de la toile de creſpe, afin que lors qu'ō les eſſuye, on ne les touche à nud & au trauers de ladite toile de B creſpe la ſanie ſort librement, & les remedes y entrent pareillement: ce faiſant le malade eſt grandement ſoulagé de la douleur, à cauſe qu'en eſſuyant la ſanie on ne touche à nud l'vlcere. Dauantage faut bien garder, que ſi les bruſleures ſont faites aux palpebres, ou aux léures, ou entre les doigts, ou à la gorge, ou ſous les aiſelles, ou aux jarrets, ou au ply des bras, qu'icelles parties ne ſe ioignent les vnes contre les autres: partant on y pouruoira en bien ſituant les parties bruſlees, & mettant touſiours quelques linges entre deux. Ie ne veux icy mettre en arriere, que la poudre à canon enflammée penetre en la chair, ſans quelquesfois vlcerer le cuir: ce qui aduient pour ſa tenuité & ſubtilité. Elle demeure de telle façon au profond d'icelle chair, qu'elle n'en peut aucunement eſtre oſtée: en ſorte qu'ayant eſſayé à l'en tirer par tous moyens qu'il m'a eſté poſſible, comme auec veſicatoires, ſcarifications & corners appliquez deſſus, ce neantmoins la teinture & marque d'icelle y eſt demeurée, tout ainſi que l'on void les caracteres ou lettres qu'on a fait aux eſclaues y demeurer à iamais, quelque choſe qu'on y puiſſe faire.

Bon document au ieune Chirurgien.

Vne profonde bruſleure n'eſt tant douloureuſe qu'vne ſuperficielle. CHAPITRE XIX.

C'AVANTAGE vne profonde bruſleure ayant fait eſcarre dure, n'eſt tant douloureuſe comme vne qui eſt ſuperficielle; ce que l'experience quotidienne monſtre en ceux qui ſont cauteriſez: car toſt apres la cauteriſation ne ſentent que bien petite C douleur, à raiſon qu'icelle grande combuſtion oſte le ſentiment, en bruſlant & mortifiant les parties ſenſibles, comme nous auons dit cy-deſſus parlans des playes des parties nerueuſes, & de la douleur des dents. Et à telles eſcarres ſera fait des ſcarifications, tant & ſi profondes, qu'on aille à la chair viue, à fin de doner tranſpiration aux humeurs, & places aux medicamens remollitifs pour pluſtoſt faire tomber l'eſcarre, & apres on appliquera remedes deterſifs, & generatifs de chair, adiouſtant aux ſuſdits onguens qu'auons parlé cy-deſſus, des poudres minerales. Et quant à la quantité ie ne la puis deſcrire ſans eſtre taxé auec ceux que Galien dit, chauſſer toutes perſonnes à vne forme: dont ie laiſſe la quantité d'icelles poudres à la prudente coniecture du Chirurgien, cognoiſſant bien, que la quantité des medicamens ne ſe peut rationellement deſcrire (non plus qu'vn peintre la meſlange de ſes couleurs) tant pour la diuerſité des diſpoſitions, que des corps, & des parties d'iceux, & auſſi ſelon la varieté des accidens, & autres choſes qu'auons cy-deuant dit, parlans des indications. Et apres que nature aura remply de chair l'vlcere, on vſera de medicamens cicatrizatifs qui ont vertu de faire le cuir. Or la cicatrice des bruſleures demeure ſouuent laide & raboteuſe: parquoy ſera applanie (& principalement aux mains & à la face) par les remedes eſcrits au traicté de la peſte, chapitre trentehuictieſme. La bruſleure faite par le tonnerre doit eſtre traictee comme celles qui ſont faictes par la poudre à canon.

On ne peut aſſigner par liure la quantité des medicamens.

D *Des Gangrenes & mortifications.* CHAP. XX.

DN toutes les playes & ſolutions de continuité (deſquelles i'ay parlé cy-deſſus) ſuruiennent le plus ſouuent grands & griefs accidens, tant pour l'inaduertence du Chirurgien, que par les fautes qui viennent auſſi bien du patient, que des autres choſes exterieures: ou pour la grandeur de la maladie: & principalement entre autres accidens aduiennent gangrene & mortification, qui ſont de tres-grande importance & peril de vie, ſi diligemment on n'y remedie. Partant m'a ſemblé bon eſcrire deſdites Gangrene & mortification, & ce pour deux raiſons: L'vne eſt, que leſdites gangrene & mortification donnent plus de mal, tant aux Chirurgiens qu'aux patiens, que les maladies auſquelles ſuruiennent, au moyen dequoy faut delaiſſer la propre cure, pour obuier à leur fureur & malignité. L'autre raiſon eſt, que i'ay deſia declaré par cy-deuant, vne partie des cauſes deſdites gangrenes & mortifications: toutesfois de toutes i'en ay voulu eſcrire amplement & de leur curation, afin qu'vn chacun puiſſe auoir entiere cognoiſſance de les curer ainſi qu'il appartient. Ie commenceray donc

Il faut laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidens.

Definition de gangrene.

à la definition, puis te declareray les cauſes, leurs ſignes, prognoſtic, & conſequemment la curation, que ie donneray à entendre par exemple & demonſtration familiere. Gangrene eſt vne diſpoſition, qui tend à mortification de la partie bleſſée, qui n'eſt encores morte ne priuée du tout de ſentiment; mais elle ſe meurt peu à peu, en ſorte que ſi bien toſt on n'y donne ordre, elle ſe mortifiera du tout, voire iuſques aux os; qui alors eſt appellée des Grecs *Sphacelos*, ou *Necroſis*, des Latins *Syderatio*, & Eſthiomenos ſelon les modernes, & des vulgaires le Feu ſainct Antoine, ou ſainct Marcel. A

Des cauſes generales de Gangrene. CHAP. XXI.

La cauſe generale de gangrene & mortificatiõ.

LA Cauſe premiere & generale de Gangrene, eſt quand par la diſſolution de l'harmonie ou temperature des quatre qualitez, vne partie ne peut receuoir les vertus ou eſprits qui la maintiennent & conſeruent en ſon eſtre, à ſçauoir l'eſprit naturel procedant du foye, porté par les veines pour luy donner nourriture. Semblablement l'eſprit vital, enuoyé du cœur par les arteres pour la viuifier. Auſſi l'eſprit animal enuoyé du cerueau par les nerfs pour bailler ſentiment & mouuement: leſquels eſprits receus en la partie, conſeruent & reſtaurent l'eſtre & temperature de la partie en ſon entier. Et au contraire, ſi par quelque empeſchement ne ſont communiquez à icelle partie, faut qu'elle ſoit corrompuë & gaſtée, & ſon mouuement depraué: qui eſt la cauſe principale deſdites gangrene & mortification: laquelle auſſi prouient d'autres cauſes ſpeciales & particulieres cy-apres declarées. B

Des cauſes particulieres de Gangrene. CHAP. XXII.

Combuſtion.

LEs cauſes ſpeciales ſont primitiues, ou antecedentes. Les primitiues & externes ſont combuſtions (par le moyen deſquelles ſuruiennent grandes inflammations) faites actuellement, ou potentiellement: Actuellement, comme bruſlures cauſées par feu, huile, eau, poudre à canon, ou ſemblables: Potentiellement, par application de medicamens acres, comme ſublimé, vitriol, cauteres potentiels, ou autres: Par frigerations ou grandes morfondures faites par l'air qui nous enuironne, ou par indeuë application des remedes froids & ſtupefactis, fractures, luxations, grandes contuſions ou meurtriſſeures, fortes ligatures, morſeures de beſtes veneneuſes, ou autres non veneneuſes, piqueures de nerfs ou tendons, playes faites és parties nerueuſes, commme és iointures ou pres d'icelles: ou faites és corps plethoriques & cacochymes. Autres playes eſquelles les vaiſſeaux qui apportent la vie, ſont du tout tranchez ou en partie, dont à aucuns s'enſuit ce que les Grecs appellent Aneuriſme: & autres cauſes, leſquelles ie laiſſe pour briefueté.

Frigeration.

Aneuriſme. C

Des cauſes antecedentes de Gangrene. CHAP. XXIII.

Fluxiõ cauſe de gangrene.

LEs cauſes antecedentes ou internes ſont grandes fluxions d'humeurs chaudes ou froides, qui tombent ſur vne partie en plus grande quantité qu'elle ne peut alterer, digerer & regir par ſes facultez, en ſorte que telles fluxions ſuffoquent & eſteignent la chaleur naturelle & les eſprits, par faute de tranſpiration. Car pour la petite & eſtroitte eſpace du lieu, les arteres ne peuuent auoir leurs mouuemens naturels. Outre-plus Galien dit qu'aucunesfois l'inflammation commence aux os: ce qui nous eſt auiourd'huy bien manifeſte. Ce que meſme dit Hippocrates en la ſentence 2. des Epidemies. Et non ſeulement inflammation ſimple, mais carie & corruption deſdits os, principalement aux verolez, & elephantiques ou mezeauz: deſquels la chair & cuir ſe monſtre ſain en aucuns endroits & non corrompu, & au deſſous on trouue les os tous pourris, corrodez, pertuiſez & vermolus, & meſme le plus ſouuent perdition de leur propre ſubſtance, voire en grande quantité. Ce qui ſe fait d'vne matiere veneneuſe, dont la qualité ne ſe peut exprimer. L'hiſtoire ſuiuante en fera foy: hiſtoire, dy-ie, fort remarquable & digne de grande admiration, d'vn Receueur de Madame la Conneſtable, demeurant en la ville de Senlis, nommé du Freſnoy, lequel m'enuoya prier de l'aller voir, à cauſe qu'il auoit en la teſte vne tumeur de la groſſeur d'vn œuf entre l'os occipital & parietal, pour ſçauoir de moy s'il y falloit faire ouuerture, eſtimant qu'il y euſt de la bouë. I'y trouuay deux Medecins & deux Chirurgiens demeurans audit Senlis, gens d'honneur & de bon ſçauoir: nous conſultaſmes ſur le faict de l'ouuerture. Ayant conſideré la tumeur, & entendu comme elle eſtoit venuë peu à peu, & de longue main, & apres auoir ſenty & remarqué vne pulſation (qui eſtoit le mouuement du cerueau,) penſant que ce fuſt vne artere, parce que lors que i'appuyois ma main deſſus, la tumeur s'abaiſſoit & diminuoit, veritablement i'eus opinion que c'eſtoit vn Aneuriſme: & des lors ie dy, qu'il ſe falloit bien garder de faire ouuerture de ladite tumeur, de peur d'vne hemorrhagie, & par conſequent de mort ſubite. Or il y auoit vn des medecins, & vn des Chirurgiens, qui tenoient qu'il n'y auoit aucun danger de l'ouurir, eſtimans qu'il n'y euſt que de la bouë. Le procez eſtant ainſi party en deux, ie fus d'aduis qu'on enuoyaſt querir Monſieur Fabry, Medecin ordinaire du Roy, & de madame la Conneſtable, qui eſtoit lors à Chantilly, pour aduiſer s'il y falloit faire ouuerture ou non: lequel donna promptement ſon aduis, eſtimant comme les autres, qu'il y auoit du pus, & qu'on pouuoit ſans nul danger faire euacuation d'iceluy. Toutesfois lors que ie luy dy que i'auois opinion que ce fuſt vn Aneuriſme, par les ſignes qui y apparoiſſoient, il changea de propos, & conclud qu'on n'y touchaſt nullement, & qu'il falloit penſer ladite tumeur comme vn aneuriſme, qui auoit touſiours eſté mon aduis. La reſolu-

Gal. au liu. des tumeurs contre Nature.

Hiſtoire. Tumeur en la teſte de la groſſeur d'vn œuf entre l'os occipital & parietal. D

tion

A tion faite, ie m'en reuins à Paris : mais ledit Receueur trois iours apres enuoya querir vn Barbier à vn village pres de Senlis, lequel ſi toſt qu'il fut arriué, & qu'il euſt veu le patient, dit qu'il y auoit du pus contenu en ladite tumeur, & qu'il n'y auoit point de danger de l'ouurir : ce qu'il fit, & en lieu de bouë, en ſortit de la propre ſubſtance du cerueau, & deux iours apres ledit Receueur mourut. Apes ſon decez, la teſte luy fut ouuerte par Adam Hannequain, & Hamard Cheron, Maiſtres Barbiers & Chirurgiens demeurans audit Senlis : leſquels m'ont atteſté que la tumeur eſtoit faite de la propre ſubſtance du cerueau, auec deperdition de deux tables du crane, de la grandeur d'vn Noble à la Roſe. I'ay bien voulu reciter ceſte hiſtoire, à fin d'aduertir le ieune Chirurgien de ne faire ouuerture à la teſte en ſemblables tumeurs. Et pour retourner à noſtre propos, Gal. dit au Commentaire ſur le 54. Aphor. du 7. liure, que meſme Nature forte peut ietter la bouë au trauers la ſubſtance des os. Souuentesfois auſſi quand la chair de quelque partie eſt vlcerée, il s'engendre vne mauuaiſe ſanie, acre & fetide, de laquelle ſi les os ſuiets ſont imbus, ſe corrompent & carient. Ce qu'on void ſouuent aduenir aux vlceres cacoëthes & malins, ou autres, qui de long temps ont demeuré ſur aucune partie. Auſſi Hippoc. le teſmoigne, diſant qu'en tous vlceres d'vn an ou de plus long temps, il eſt neceſſaire que l'os ſe ſepare & tombe, & qu'il y demeure cicatrices profondes & caues. Semblablement leſdites gangrenes & mortifications aduiennent par qualité veneneuſe, chaude ou froide : Chaude, comme on voit aux charbons & anthrax peſtiferez, qu'en moins de vingt-quatre heures ſe fera eſcarre & mortification en la partie affectée : Froide, comme on void ſubit aduenir en vne partie ſans douleur precedente, ny tumeur, ny liuidité, ou
B autres ſignes de gangrene. Ce que de Vigo certifie auoir veu aduenir à vne noble femme de la cité de Gennes. Il me ſouuient auſſi audit veu ſemblable faict en ceſte ville de Paris, à vn homme, lequel faiſoit bonne chere le ſoir, ne ſe plaignant de nulle douleur : toutesfois la nuict luy ſuruint gangrene & mortification aux deux iambes, ſans tumeur ny inflammation : mais il y auoit vne couleur en certains endroits tendante à liuidité, noirceur, verdeur : en aucuns autres endroits eſtoit la couleur quaſi naturelle : & toutesfois il n'y auoit aucun ſentiment, & lors qu'on le piquoit auecques la pointe de la lancette, ou bien auec vne épingle, il n'en ſortoit aucunement point de ſang, & de chaleur au ſens du tact il n'y en auoit aucune, mais au contraire on ſentoit pluſtoſt vne froideur. Ce voyant, appellay conſeil, par lequel fut deliberé & ordonné qu'on luy feroit pluſieurs & profondes inciſions pour tenter la cure : ce que ie fis, mais d'icelles inciſions n'en ſortoit qu'vn peu de ſang fort noir, gros & quaſi congelé. Pluſieurs autres remedes furent tentez : ce neantmoins en bref rendit ſon eſprit à Dieu auecques grandes reſueries, ayant le viſage & tout le corps liuide. Ie laiſſe à penſer ſi la cauſe n'eſtoit point veneneuſe. Pareil cas aduint à vn quidam à Turin, l'an mil cinq cens trente-ſix, ainſi que i'ay entendu par le recit que me fit François Voſte, Chirurgien tres-docte, citoyen dudit Turin. En ce lieu ne ſera impertinent declarer & expoſer comme ſont faites gangrenes & mortifications par le froid ſans qualité veneneuſe : ce que i'ay ſeulement touché en vn mot aux cauſes externes. Doncques pour plus grande clarté ie te l'ex-
C pliqueray. Le froid extreme, ſoit par l'air ambiens, ou par application de remedes repercuſſifs, froids, & ſtupefactifs, fait vne intemperie froide, ſi grande que les eſprits ſont ſuffoquez & eſteints. Et lors que Nature ou la prouidence de tout le corps renuoye autres eſprits pour ſubuenir à ladite partie, leſdits eſprits ne trouuans l'harmonie bien diſpoſee pour eſtre receus, ſe retirent ſubit vers leur origine, comme s'ils eſtoient repouſſez par le grand froid de ladite partie, ennemy, & du tout contraire à Nature : & pourtant ladite partie ainſi deſtituée deſdits eſprits, promptement ſe mortifie. Cecy ſe cognoiſt manifeſtement en ceux qui marchent par les neiges & glaces : car par l'extreme froid perdent aucuns de leurs membres, & bien ſouuent la vie, comme preſentement declarerons. I'ay bonne memoire auoir medicamenté en Piedmont pluſieurs ſoldats ayans paſſé les montagnes en Hyuer : deſquels les vns par l'extreme froid auoient perdu les oreilles, les autres la moitié d'vn bras, les autres le membre viril, autres les orteils des pieds, aucuns y perdirent la vie, teſmoin la Chapelle des Tranſis, ſituée ſur le mont Senis. Auſſi me ſouuient qu'en temps d'Hyuer, vn pauure Breton, ſeruiteur d'eſtable, demeurant à Paris, s'en alla coucher ſus vn lict, apres auoir bien beu, pres lequel y auoit vne feneſtre à demy ouuerte, par laquelle le froid entra, & tellement luy artera l'vne de ſes iambes, qu'à ſon réueil penſant ſe leuer, ne ſe peuſt ſouſtenir. Et pourtant fut poſé pres le feu, duquel il approcha ſa iambe, cuidant qu'elle fuſt ſeulement endormie : mais ſe bruſla la plante du pied d'épaiſſeur d'vn doigt ſans rien ſentir : parce qu'elle eſtoit
D ja mortifiée par le froid plus qu'à la moitié. Le lendemain ledit Breton fut apporté à l'Hoſtel-Dieu, où il fut viſité par le Chirurgien, & autres, leſquels conclurent qu'il eſtoit neceſſaire couper & amputer ladite iambe ainſi mortifiée, ce qui fut fait : mais ce neantmoins ladite mortification gaigna les parties ſuperieures, en ſorte que dedans trois iours apres, ledit breton mourut auec ſueur froide, reſueries, grands tourmens & ſyncopes. Dauantage audit meſme temps d'Hyuer faiſoit ſi grand froid, qu'à aucuns malades couchez audit Hoſtel-Dieu l'extremité du nez ſe mortifia ſans y auoir aucune pourriture : à quatre d'iceux ie fis amputation de ladite partie, deſquels les deux guarirent, les autres moururent. Cependant faut noter, qu'en ce cas de froidure les parties extremes, & entre celles-cy les plus eſloignées du cœur, comme les pieds & iambes : ou les plus froides de leur temperament, comme le nez ou oreilles, & autres cartilagineuſes, ſont touſiours ſaiſies de gangrenes les premieres. Puis que i'ay declaré amplement toutes les cauſes de gangrene & mortification, faut proceder à la declaration des ſignes deſdites gangrenes & mortification, leſquelles ie diſtingueray ſelon leurs cauſes, à fin de bailler aux ieunes Chirirgiens non encores exercez, l'entiere cognoiſſance deſdites gangrenes & mortification, & de leurs cauſes.

La ſubſtance du cerueau ſortit de la tumeur en lieu de bouë pretenduë.

Aphor. 41. liu. 6.

Qualité veneneuſe.

Reſponſe.

Gangrene incurable.

Comment le froid cauſe gangrenes.

Hiſtoire.

Chapelle des Tranſis.

Hiſtoire.

A

Des ſignes de gangrene. CHAP. XXIIII.

Signes de gangrene & mortification par inflammation.

LEs ſignes de Gangrenes faictes par inflammation, ſont quand la grande douleur & pulſation qui auoient precedé leſdites inflammations, ſont grandement diminuées, & la couleur rubiconde ou vermeille, qui eſtoit auparauant en ladite partie, eſt changée en couleur paſle, fuſque & aucunement tendante à liuidité, comme fort amplement deſcrit Hippocrates, en la ſeconde ſection du liure *De fracturis*, où il parle de la gangrene du talon. I'entens icy douleur pulſatile, non celle qui eſt faicte par le mouuement des arteres, mais vne pulſation iectigatiue, ou poignante, qui ſe fait, quand par le combat d'entre les deux chaleurs (ſçauoir eſt naturelle & non naturelle) s'eſleuent pluſieurs vapeurs des humeurs & matieres qui tendent à pourriture és parties enflammées. Si le froid eſt cauſe deſdites gangrene & mortification, ſera aiſé à cognoiſtre: car (comme vn chacnu ſçait) le grand froid promptement fait à la partie grande douleur poignante & cuiſante, & rougeur eſteincelante, & toſt apres la rend liuide, & fort froide, & quaſi ſans mouuement & ſentiment, auec horreur ou tremblement, comme ſi on auoit vn commencement de fieure quarte. Si le froid continuë plus long temps que la chaleur de ladite partie ne puiſſe reſiſter, ſuruiendra gangrene, & par conſequent mortification (ſi on n'y donne ordre) & à la parfin la mort: car (comme dit Hippocrates) le froid eſt contraire & ennemy aux os, dents, nerfs, au cerueau, & à la moëlle du dos, generalement à noſtre vie, laquelle conſiſte en chaleur & humidité, à cauſe qu'il fait ſpaſmes ou conuulſions, & autres mouuemens contre noſtre vouloir, agitation deſordonnée de tout le corps, que nous appellons friſſons, & conſequemment par ſa grande violence eſt ſouuentesfois cauſe de noſtre mort. Quant eſt des gangrenes & mortifications faites par ligatures fortes és fractutes, luxations, grandes contuſions, tu les cognoiſtras facilement à la dureté, qui eſt pour la defluxion, pareillement des veſſies qui ſeront eſleuées au cuir, leſquelles viennent à raiſon de la grande inflammation qui eſt en la partie: ce qui ſe void manifeſtement aux bruſleures: auſſi par la peſanteur & impotence de la partie, qui ſe fait à raiſon que les eſprits manquent, & lors qu'on preſſe deſſus, la foſſe demeure ſans ſe releuer, comme aux œdemes, & le cuir le plus ſouuent ſe ſepare de la chair. Les ſignes declarez aux gangrenes engendrées par inflammation, te pourront donner cognoiſſance des gangrenes faites par morſures, piqueures, aneuriſmes, playes faites és corps plethoriques & cacochymes: car par ces cauſes eſt faite fluxion, & attraction d'humeurs en trop grande quantité, qui empeſchent (comme i'ay dit) l'air & euentilation de la partie. Mais ie te veux encore aduertir qu'ayant cogneu par les ſignes les mortifications, ne faut differer à faire amputation du membre, iaçoit que les extremitez ſe remuent: car la teſte des muſcles ſe remuant tire la queuë, ou leurs tendons. Dauantage encore qu'il y euſt quelque peu de ſentiment, ne faut differer l'amputation, iuſques à ce qu'il n'y en aye plus, attendu qu'elle pourriroit les parties voiſines. Quant aux ſignes de gangrene & mortification prouenantes de venins, icy n'eſt beſoin de teciter la façon comme l'on peut cognoiſtre & diſtinguer les accidens qui aduiennent, tant des venins chauds que froids: car nous en pourrons parler plus amplement cy-apres.

Signes de gangrene par froidure. Aphor. 18. liu. 7.

Signes de gangrene par ligature, bruſleures, & autres cauſes.

B

C

Du prognoſtic des Gangrenes. CHAP. XXV.

Prognoſtic de gangrene.

APRES donc que l'on a cogneu la gangrene & mortification par les ſignes & cauſes, faut auant que tenter quelque choſe de la cure, regarder quel effect pourra auoir ladite diſpoſition, & le predire & ſignifier aux parens ou amis des malades (ce que nous diſons prognoſtiquer) comme ie te diray. Gangrene & mortification ſont de ſi grande ferocité & malignité, que ſi on n'y remedie promptement, la partie facilement, & du tout mourra, & corrompra les parties proches: ce qui eſt cauſe que quelques-vns ont appellé la Gangrene *Chylomenos*, pource que telle corruption chemine par toute la partie comme venin, & la corrode comme fait le feu épris au bois ſec, tant que finalement fera mourir les patiens. Et auparauant qu'ils meurent, ont tous vne ſueur vniuerſelle froide, auec delires ou reſueries, ſyncopes ou éuanoüiſſemens, rouctemens & hocquets: à cauſe que les vapeurs éleuées de la putrefaction & pourriture, ſont communiquées & portées par les veines, arteres, & nerfs aux parties nobles. Ton prognoſtic faict, faut mettre-la main à l'œuure, ainſi que ie declareray maintenant.

Auant-coureurs de mort en gangrenes.

D

De la cure generale de Gangrene. CHAP. XXVI.

Cure generale de gangrene.

EN la curatien de Gangrene, faut prendre les indications d'icelle. Car il faut diuerſifier la cure ſelon l'eſſence ou grandeur du mal: parce qu'aucunes gangrenes & mortificatious occupent toute vne partie, les autres ſeulement vne portion: les vnes ſont profondes, les autres ſuperficielles. Les cauſes auſſi diuerſes font diuerſifier la cure. A toutes cauſes ne conuient appliquer vn meſme remede. Semblablement faut auoir égard au temperament du corps & de la partie. Car aucuns (comme auons par cy-deuant dit) ſont de temperature molle & delicate, comme femmes, ieunes enfans, gens oiſifs & viuans delicatement, chaſtrez, & autres, leſquels demandent remedes plus doux & moins violens, que ceux qui ſont d'habitude ou ſubſtance dure & robuſte, comme laboureurs, mariniers, batelliers, chaſſeurs, porte-faix, & autres gens de trauail. Non ſeulement faut auoir ceſte conſideration du corps, mais auſſi des parties bleſſées. Car il y a difference des parties muſ-

Du temperament du corps.

culeuſes

A culeuſes & charneuſes, comme bras ou iambe ou parties neruеuſes, dures & ſolides, comme ſpondyles, iointures, & autres: auſſi des parties chaudes & humides, comme ſont les parties honteuſes, la bouche, la matrice, l'anus, eſquelles plus promptement aduient corruption & pourriture, par cauſe interne, & fluxion d'humeurs, qu'aux autres parties de noſtre corps. Parquoy ſelon l'eſſence, temperature, & diſpoſition naturelle de ces parties & du corps, faut adminiſtrer remedes, & proceder à la cure. Et entre les autres remedes, faut ordonner bon regime & maniere de viure, ſur les ſix choſes non naturelles, pour obuier & contrarier (tant qu'il nous ſera poſſible) à la maladie, & à ſa cauſe, ſi elle eſt encore preſente. Si l'habitude du corps eſt plethorique ou cacochyme, faut ſaigner ou purger ſelon le conſeil du Medecin. Et pour autant que les vapeurs qui s'eſleuent de la partie gangrenée, ſont communiquées par les arteres au cœur, & conſecutiuement aux autres parties nobles: faut roborer le cœur, à fin qu'il ne ſoit infecté de ces vapeurs malignes, en donnant à boire theriaque diſſoute en eau de petite ozeille ou chardon benit: mithridat à manger, & conſerue de roſes ou bugloſes, opiates, & autres choſes cordiales, qui ont eſté declarées cy-deſſus. On pourra auſſi appliquer cet epitheme par dehors ſur la region du cœur pour touſiours roborer. ℞. aq. roſ.nenuph. añ. ℥.iiij.aceti ſcyllitici ℥.j.corall. & ſantal.albo. & rubr. roſ. rubr. puluer. & ſpodij. añ. ℥.j. mithridatij, ther. añ. ʒ.ij.ß. trochiſc. de camp. ʒ. ij. flor. cordial. pulu. p.ij. croci ʒ. j. diſſoluantur omnia ſimul, fiat epithema, quod ſuperponatur cordi cum panno coccineo, aut ſpongia. Voila briefuement le ſommaire des choſes vniuerſelles: il nous faut venir maintenant à la curation propre & particuliere deſdites gangrenes.

De la nature des parties.

Maniere. de viure.

Remede contre tous venins pour roborer le cœur.

B

De la cure particuliere de Gangrene. CHAP. XXVII.

LA cure de Gangrene faite par fluxion de ſang, & autres humeurs qui ſuffoquent la partie, ainſi que l'on void ſouuent aduenir aux grandes inflammations, ſe doit faire en euacuant & ſeichant promptement le ſang & humeur corrompus, qui ſont arreſtez en la partie dolente, auecques pluſieurs ſcarifications & inciſions grandes, moyennes, petites, profondes, & ſuperficielles, ſelon qu'il ſera beſoin & neceſſaire: à fin que ladite partie ſe puiſſe euentiler & flabeler, & les vapeurs corrompuës exhaler. L'on fait les inciſions quand le mal eſt grand, profond, & prochain à pourriture, & les ſcarifications quand il commence à putrefier. Car d'autant que le mal eſt grand, il a beſoin de remedes grands & violens. Parquoy ſi ledit mal va iuſques aux os, faut diuiſer le cuir & la chair de pluſieurs & profondes inciſions, que pourras faire auec raſoir à ce propre & conuenable. Toutesfois ſe faut donner garde de toucher les nerfs & vaiſſeaux notables, s'ils ne ſont du tout pourris & corrompus. Car en ce cas faut faire inciſion, ſans auoir égard auſdits vaiſſeaux: mais s'ils ſont entiers, les inciſions ſoient faites entre leſdits vaiſſeaux ſans les toucher, s'il eſt poſſible. Si la gangrene eſt moindre, n'eſt beſoin que de ſcarifications ſeulement. Apres les ſcarifications & inciſions faites, faut laiſſer
C couler beaucoup de ſang, à fin de vacuer la matiere coniointe, décharger & ſeicher la partie. Puis appliquer remedes qui ont faculté d'oſter la pourriture par leur vertu calfactiue, deſiccatiue, reſolutiue, deterſiue, & aperitiue, & penetrer au profond, à fin de conſumer la matiere virulente & corrompuë, laquelle eſt arreſtée & fixe en la partie gangrenée. Et à ceſte intention, feras ablution auec lexiue faite de cendes de figuier ou de cheſne, en laquelle on aura fait boüillir lupins, tant qu'ils ſoient parfaictement cuits. Ou pour auoir remedes plus parables, faut prendre de l'eau ſalée, en laquelle on aura faict boüillir aloës & Egyptiac, y adiouſtant à la fin de l'eau de vie. L'eau de vie & vitriol calciné eſt ſingulier remede.

Inciſions.

Hipp. aph. Extremis morbis.

Scarifications.

Ablutions ou lauemens.

Autre. ℞. aceti optimi ℔.j.mellis roſati ℥. iiij. ſyrupi acetoſi ℥. iij. ſalis comm. ℥. v. bulliant ſimul, adde aquæ vitæ ℔.ß. D'icelles ablutions faut lauer par pluſieurs fois la partie: car elles ſont de grande efficace aux gangrenes. Ceſdites ablutions faites, appliqueras Egyptiac ſur plumaceaux: car c'eſt le plus excellent & premier en dignité entre les remedes conuenables aux pourritures, pource qu'il fait ſeparer la chair pourrie d'auecques la ſaine faiſant eſcarre: deſquelles en tel cas ne faut attendre la cheute, mais pluſtoſt les couper, & oſter ce qui ſera corrompu auec raſoir ou cizeaux: puis y remettre dudit Egyptiac tant de fois qu'il ſera beſoin. Ce que cognoiſtras à la couleur de la chair, à la feteur & ſenſibilité des parties ſubiacentes. La deſcription dudit Egyptiac (duquel i'ay touſiours cogneu grands effects en tel cas) eſt telle. ℞. floris æris, aluminis rochæ, mellis com. añ.℥,iij. aceti acerrimi ℥.v.ſalis communis ℥.j. vitrioli Romani ℥.ß. ſublimati pulueriſati ʒ.ij.bul-
D liant omnia ſimul ad ignem, fiat vnguentum: s'il eſt beſoin, on le fera moins fort. Auec l'application dudit Egyptiac, faut mettre ſur toute la partie affectée ceſtuy cataplaſme, lequel empeſche & prohibe la putrefaction, reſout, deterge, deſſeiche & ſede la douleur. ℞.far. fabar. hord. orobi, lent. lupinor. añ.℔.ß.ſal.comm.& mel.roſ.añ. ℥.iiij.ſucci abſinth. marrub. añ.℥.ij.ß.aloës,maſt. myrrhæ & aquæ vitæ añ.℥.ij. oxymelitis ſimplicis quant. ſufficit, fiat cataplaſma molle ſecundùm artem. Gal.l. 3. de la Compoſition des medicamens, ordonne faire cataplaſme pour prohiber la pourriture des gangrenes, fait de farine d'orge & lexiue: auſſi le capitel des cauteres eſt fort propre. Leſdits remedes conſomment, reſoluent & detergent la ſanie virulente & matiere pourrie: & pour leur grande ſiccité & tenuité d'eſſence penetrent au profond, empeſchent la putrefaction, ſedent la douleur, & roborent la partie: ce qui eſt plus neceſſaire en tel cas. On doit auſſi appliquer au deſſus du mal vn tel ou ſemblable defenſif, pour obuier & reprimer la deſcente des humeurs, & garder que les vapeurs pourries eſleuées de la putrefaction, ne montent au cœur, ou aux parties ſuperieures & nobles. ℞. olei roſati, myrr. añ. ℥. iiij. ſucci plantaginis, ſolani, ſemperuiui añ. ℥. ij. albumina ouor. numero quinque, boli armenici, terræ ſigillatæ ſubtiliter pulueriſatæ, añ. ℥.j. oxycrati quantum ſufficit, miſce ad vſum dictum. L'on en pourra faire auſſi d'autres ayans pareille vertu:

Cataplaſme.

Les remedes

Se doiuent renouueller ſouuent.

vertu: mais faut noter que ceſdits remedes ſe doiuent renouueller ſouuent. Car lors qu'ils ſont froids, refroidiſſent la partie, qui eſt languide, à cauſe que ſa chaleur eſt preſque ſuffoquée: & partant il y faut ſouuent appliquer linges chauds, ou briques, ou bouteilles remplies d'eau bouillante, afin de roborer la chaleur naturelle qui eſt preſque du tout eſteinte. Et ne faut prendre indication, ſi la gangrene a eſté faite par inflammation, mais de la diſpoſition qu'elle aura laiſſée en la partie. Or ſi le mal eſt ſi grand qu'il ne vueille ceder aux ſuſdicts remedes, faut venir à d'autres plus vehemens & violens, qui ſont les cauteres actuels. Apres l'application deſquels Galien au ſecond à Glauc. commande que ius de porreaux auec ſel pilé & diſſoult ſoit mis deſſus, à cauſe que tel remede penetre & ſeiche fort, & par ce moyen empeſche la pourriture. Dauantage, ſi leſdicts cauteres ne profitent, il eſt beſoin venir à l'extreme, qui eſt faire amputation de la partie, ſuiuant le dire d'Hippocrates: Aux maladies extremes conuiennent extremes & derniers remedes. Toutesfois on ne doit ce faire, que premierement l'on n'ait certaine cognoiſſance ſi la partie eſt totalement morte. Car ce n'eſt petit cas de couper vn membre, s'il n'eſt plus que neceſſaire. Parquoy ie te donneray entiere & infaillible cognoiſſance des parfaites mortifications & ſphaceles, par les ſignes cy-apres declarez. Ouide;

Aph. 6. liu. 1.

Le membre infect d'vne playe incurable
Se doit couper, que le ſain il n'accable.

Des ſignes des Mortifications parfaictes. CHAP. XXVIII.

SI on cognoiſt en la partie affectee noirceur & froideur, prouenant de l'extinction de la chaleur naturelle, non de l'air enuironnant: grande molleſſe, laquelle ſi on comprime ne ſe peut releuer, ains y demeure cauité ou foſſe: ſeparation du cuir d'auecques la chair ſubiacente, & ne ſent-on nul battement des arteres: grande puanteur, comme de charongne (principalement ſi ledit ſphacele eſt vlceré) dont la ſenteur eſt tant acre & forte, qu'elle eſt intolerable & abominable à toutes perſonnes, & en ſort vne liqueur viſqueuſe de couleur noire & verdoyante, totale priuation du ſentiment & mouuement, ſoit qu'on tire, frappe, preſſe, bruſle, coupe, touche, ou picque: certainement pourras conclure vne mortification parfaicte ou ſphacele: toutesfois faut auec bon iugement explorer ladite priuation du ſentiment. Car ie ſçay que pluſieurs ont eſté deceus, ſe fians à vn ſentiment que les patiens diſent auoir, ſi on picque, preſſe, ou autrement attouche, lequel eſt totalement faux & deceptible. Car il ne vient que d'vne grande apprehenſion de la douleur extreme, qui auparauant eſtoit en la partie: & principalement par la continuité & conſentement qu'ont encore les parties mortes auec les viues. Comme pour exemple familier, nous voyons que ſi l'on tire vne chemiſe ou autre veſtement adherant à noſtre corps, nous diſons le ſentir, jaçoit que ledit veſtement eſt inſenſible & ſeulement contigu à noſtre corps. De ce faux ſentiment auras argument manifeſte apres l'amputation des parties mortifiees. Car les patiens long temps apres l'amputation faite, diſent encor' ſentir douleur és parties mortes & amputees, & de ce ſe plaignent fort: choſe digne d'admiration, & quaſi incredible à gens qui de ce n'ont experience. Parquoy ſe faut donner garde que tel ſentiment ne nous retarde à faire le deuoir de la parfaite curation: comme quelquesfois i'ay veu couper vn membre à deux ou à trois fois, pour s'eſtre arreſté à vn ſentiment faux & incertain. Donc apres auoir cogneu que la partie eſt vrayement morte, la faut promptement & ſans delay, tant petit ſoit-il, couper & amputer: car la contagion & corruption rauit & gaigne ſans ceſſe les parties prochaines ſaines & vines: & pource Hippocrates en la ſeptieſme ſection du ſixieſme liure des Epidemies, dit que les ſections, vſtions & trepans, ſe doiuent promptement executer. Ce remede eſt miſerable & digne de compaſſion, tant au patient qu'au Chirurgien: mais c'eſt le ſeul & dernier refuge que l'on doit touſiours preferer à la mort, laquelle s'enſuiura, ſi l'on cherche autres moyens que ſection de la partie mortifiée.

Poinct notable ſur le ſentiment en gangrene.

Accident admirable.

Amputation de la partie morte ſe doit faire promptement.

Du lieu où il faut commencer l'amputation. CHAP. XXIX.

IL ne ſuffit toutesfois de cognoiſtre qu'il eſt neceſſaire d'amputer la partie mortifiée, mais faut ſçauoir le lieu où l'on doit faire & commencer l'amputation: & en cela giſt le iugement & prudence du Chirurgien. L'art commande que l'on commence à la partie ſaine, mais ie declareray cecy facilement. Poſons pour exemple, qu'aucun ait vn Eſthiomene au pied iuſqu'aux malleoles ou cheuilles. En tel cas faut bien conſiderer là où tu dois faire l'amputation: car ſelon l'art faut garder le corps humain entier, tant qu'il ſera poſſible. Parquoy tu dois oſter le moins que tu pourras de la partie ſaine. Ce neantmoins faut auoir conſideration de l'action & ornement de la partie, leſquels te donneront conſeil de couper ladite iambe, à cinq doigts ou enuiron prés le genoüil. Pource que l'amputation faicte en ce lieu, la partie pourra apres mieux faire ſon action, qui ſera marcher auec vne iambe de bois. Car s'il eſtoit ainſi que l'on coupaſt vn peu au deſſus du mal, le patient ſeroit en peine de porter trois iambes, là où il n'en portera que deux. Ie ſçay que le Capitaine François le Clerc, eſtant ſur vn nauire eut vn coup de canon, qui luy emporta le pied vn peu au deſſus de la cheuille, de laquelle playe fut guary: mais quelque temps apres voyant que ſa iambe luy nuiſoit, la fit couper iuſques à cinq doigts prés du genoüil: & maintenant ſe trouue mieux à marcher qu'il ne faiſoit auparauant. Au bras faut faire au contraire, qui eſt oſter le moins que l'on pourra de la partie ſaine, pour la diuerſité des actions du bras & de la iambe. Et principalement pource que le corps ne ſe repoſe ſur le bras, comme ſur les pieds & iambes. I'ay declaré

Quel iugement eſt requis en la ſection d'vn membre.

Autre conſideration pour la ſection d'vn bras.

A claré cy-deuant comme l'on pourra cognoiſtre la neceſſité de la ſection, & le lieu d'icelle : faut à preſent monſtrer le moyen de proceder & exercer la ſection.

Du moyen de proceder à la ſection du membre. CHAP. XXX.

EN premier lieu roboreras la force & vertu du patient, s'il eſt beſoin, par alimens propres, de facile digeſtion & pleins d'eſprits: comme œufs mollets, roſtie trempée en bon vin, ou autres ſemblables. Puis ſituë le patient ainſi qu'il appartient, & tire les muſcles en haut vers les parties ſaines, & fais vne ligature extreme vn peu au deſſus du lieu que l'on voudra amputer, auec vn fort lien delié, & de figure platte comme ceux deſquels les femmes lient leurs cheueux. Icelle ligature ſert de trois choſes. La premiere eſt, qu'elle tient auec l'aide du ſeruiteur, le cuir & muſcles eſleuez en haut : à fin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os qui auront eſté coupez, & apres la conſolidation de la cicatrice faite, leſdits cuirs & muſcles ſeruent comme d'vn couſſinet auſdites extremitez des os. Par ainſi la partie pourra demeurer plus forte, & moins douloureuſe ſi l'on comprime deſſus. Ioint auſſi que la curation eſt plus briefue : car d'autant qu'on laiſſe plus de chair ſur leſdits os, pluſtoſt ils ſont couuerts. La ſeconde eſt, qu'elle
B prohibe l'hemorrhagie ou flus de ſang, à cauſe qu'elle preſſe les veines & arteres. La troiſieſme eſt, qu'elle rend obtus, & oſte grandement le ſentiment de la partie : pource qu'elle empeſche par ſa grande compreſſion l'eſprit animal, qui donne ſentiment par les nerfs à la partie. Donc apres la ligature forte ainſi faite, faut promptement couper tous les muſcles & autres parties iuſqu'aux os, auec vn raſoir bien trenchant, ou coupant courbé, comme ceſtuy ſuiuant: apres auoir deueſti & deſcouuert l'os de ſon perioſte, à fin que la ſcie paſſe mieux & plus promptement, & à moindre douleur.

Nota que lors qu'on veut faire amputation d'vne iambe, faut qu'elle ſoit vn peu ployée, & qu'apres la ſection on l'eſtende, afin que les vaiſſeaux qu'on pretend lier pour arreſter le ſang, ſe manifeſtent mieux pour plus facilement les pincer, tirer & lier. Ceux qui auront mis la main à tel œuure, facilement entendront ceſte methode, & crois que nul patient ne l'a encore dicte ny eſcrite, au moins que ie ſçache.

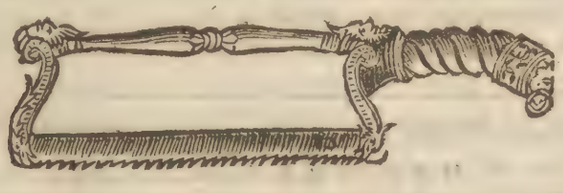
Couſteau courbé pour couper les membres.

C

Il te faut noter icy, qu'il y a entre les os portion d'aucuns muſcles, que ne pourras bien couper auec ledit raſoir ou couſteau. Pourtant les couperas auec vn inſtrument fait en maniere de lancette courbée. Ie t'aduertis de ce: car ſi tu laiſſes autre choſe que l'os à couper à la ſcie, certainement tu feras en la ſciant grande douleur au patient, à cauſe que la ſcie ne peut qu'à grande peine couper les choſes molles, comme chair, tendons & membranes, ainſi qu'elle fait les os durs & ſolides.

Apres auoir entierement coupé toutes les parties iuſques aux os, les faut ſcier promptement auec telle ſcie, de grandeur d'vn pied, trois poulces ou enuiron. Dauantage, tu mettras vn linge en double au deſſus de l'os qu'on veut ſcier, de peur que les dents de la ſcie ne touchent à la chair, & ne la deſchirent.

Scie.

D 

Des moyens pour arreſter le flux de ſang quand le membre eſt coupé.

CHAPITRE XXXI.

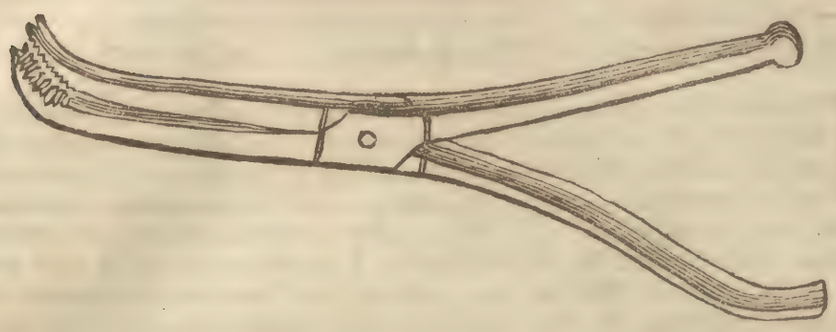
IORS que l'amputation du membre eſt faite: il eſt neceſſaire que quelque quantité de ſang s'eſcoule, afin que la partie deſchargée y ſuruiennent moins d'accidens, & ce ſelon la plenitude & force du malade. Le ſang eſcoulé en quantité ſuffiſante (prenant touſiours indication des forces du malade) il faut promptement lier les groſſes veines & arteres ſi ferme, qu'elles ne fluent plus. Ce qui ſe fera en prenant leſdits vaiſſeaux auec tels inſtrumens, nommez Becs de Corbin.

Neceſſité de laiſſer eſcouler le ſang.

Ligature des vaiſſeaux.

Bec

Bec de Corbin propre à tirer les vaiſſeaux pour les lier. A



Ceſtuy eſt le plus propre, parce que l'on s'en peut ſeruir par ſes deux extremitez, ſelon que le vaiſſeau ſera grand & delié. A, monſtre vn petit reſſort, qui le tient aucunement ouuert, iuſques à ce que l'on le comprime.

B

Il n'y a danger de lier que portion de chair auec leſdits vaiſſeaux.

De ces inſtrumens faut pinſer leſdits vaiſſeaux (qui n'eſt mal-aiſé à faire, parce qu'on voit le ſang iallir par iceux) les tirant & amenant hors de la chair, dans laquelle ſont retirez & cachez ſoudain apres l'extirpation du membre, ainſi que font toutes autres parties coupées, touſiours vers leur origine. Ce faiſant, il ne te faut eſtre trop curieux de ne pinſer ſeulement que leſdits vaiſſeaux, pource qu'il n'y a danger de prendre auec eux quelque portion de la chair des muſcles, ou autres parties : car de ce ne peut aduenir aucun accident : ains auec ce l'vnion des vaiſſeaux ſe fera mieux & plus ſeurement, que s'il n'y auoit ſeulement que le corps deſdits vaiſſeaux compris en la ligature. Ainſi tirez, on les doit bien lier auec bon fil qui ſoit en double.

C

Comment il faut proceder au traictement d'vn membre amputé, & flux de ſang arreſté.

Chapitre XXXII.

Les vaiſſeaux liez, il faut prendre & approcher la playe auec quatre poincts d'aiguille.

LE faict, tu deſlieras la premiere ligature que tu auois faite au deſſus du lieu de la coupeure : puis promptement feras quatre poincts d'aiguille en croix aux lévres de la playe, profondant leſdits poincts vn doigt dedans la chair, afin qu'ils tiennent plus ferme : par ce moyen tu rameneras les parties des muſcles coupées ſur les os, afin qu'il ſoit mieux & pluſtoſt couuert, & moins touché de l'air exterieur, afin que ladite chair luy ſerue apres la conſolidation, comme d'vn couſſin. Or tu dois noter, qu'il ne faut ſerrer leſdicts poincts ſi pres que tu t'efforces d'approcher enſemble les lévres de la playe, ce qu'auſſi tu ne pourrois faire : car pluſtoſt le tout viendroit à ſe rompre, & les parties à ſe relaſcher. Ains te ſuffira de les ſerrer mediocrement, pour ramener la peau & chair ſubjacente en l'eſtat & pareille longueur qu'ils eſtoient auant la retraction, qui s'eſt faite depuis, & durant l'amputation.

Ce qu'il faut faire s'il ſuruenoit flux de ſang, à cauſe d'vn deſdicts vaiſſeaux deſlié.

Chapitre XXXIII. D

Moyen de relier les veines & arteres ſans bec de Corbin.

LEs choſes ainſi faites, s'il aduenoit puis apres qu'aucun deſdits vaiſſeaux ſe deſliaſt, il te faut relier le membre de ta premiere ligature comme a eſté dit cy-deuant, ou au lieu de ce faire (ce que ie loüe dauantage, & qui eſt trop plus aiſé & moins douloureux) qu'vn ſeruiteur prenne le membre à deux mains, preſſant fort de ſes doicts ſur l'endroit du chemin deſdicts vaiſſeaux : car en ce faiſant, il empeſchera le flux de ſang. Cependant tu prendras vne aiguille longue de quatre poulces ou enuiron, quarrée & bien trenchante, enfilée de bon fil en trois ou quatre doubles, de laquelle tu relieras les vaiſſeaux à la façon qui s'enſuit : car alors le bec de Corbin ne te pourroit ſeruir. Tu paſſeras ladite aiguille par le dehors de la playe à demy-doigt ou plus, à coſté dudit vaiſſeau, iuſques au trauers de la playe, pres l'orifice du vaiſſeau : puis la repaſſeras ſous ledit vaiſſeau, le comprenant de ton fil, & feras ſortir ton aiguille en ladite partie exterieure de l'autre coſté dudit vaiſſeau, laiſſant entre les deux chemins de ladite aiguille, ſeulement l'eſpace d'vn doigt, puis tu lieras ton fil aſſez ſerré ſur vne petite compreſſe de linge en deux ou trois doubles de la groſſeur d'vn doigt, qui engardera que le nœud n'entre dedans la chair, & l'arreſteras ſeurement. Ladicte ligature retirée entierement dedans

la bouche

A la bouche & l'orifice de la veine ou artere, auec leſquelles auſſi cachées & couuertes des parties charneuſes adiacentes, ſe répand aiſément ledit orifice. Ie te puis aſſeurer que iamais apres telle operation on ne voit ſortir vne goutte de ſang des vaiſſeaux ainſi liez. Et ne ſe faut trauailler d'vſer des ſuſdits moyens d'arreſter le ſang aux petits vaiſſeux: pource qu'aiſément il ſera ſupprimé par les aſtringens que nous t'ordonnerons cy-apres. Tu pourras trouuer ceſte maniere de practiquer aſſez obſcure & mal-intelligibible : mais tu dois conſiderer que c'eſt choſe tres-difficile de mettre clairement & entierement par eſcrit la Chirurgie manuelle. Car elle ſe doit pluſtoſt apprendre par imagination, & en voyant beſongner de bons & experimentez maiſtres, ſi tu en as le moyen : ou bien l'eſſayer ſur des corps morts, comme i'ay pluſieurs fois fait.

L'hemorrhagie des petits vaiſſeaux s'arreſte aiſément par les ſeuls aſtringens.

Des medicamens emplaſtiques. CHAP. XXXIIII.

MAINTENANT nous dirons les remedes deſquels il nous conuient vſer apres l'amputation du membre, qui ſont les emplaſtiques grandement propres aux vulneres recents, comme ſont ceux-cy. ℔. boli armenij ℥.iiij. farinæ volatilis ℥.iij. picis reſinæ ℥.ij. pulueriſentur omnia ſubtiliſſimè, & mixtis ſimul fiat puluis, de laquelle ſera la playe toute poudrée, puis garnie par deſſus de charpy ſec : apres on appliquera par deſſus ce repercuſſif. ℔. albumina ouorum num. vj. boli armenij, ſanguinis draconis, gypſi,
B terræ ſigillatæ, aloës, maſtiches, gallarum combuſtarum, añ ℥.ij. pulueriſentur ſubtiliſſimè & benè agitentur, addendo olei roſati & myrt. añ. ℥.j. fiat defenſiuum ad formam mellis. C'eſt onguent doit eſtre appliqué auec eſtoupes trempées en oxycrat ſur la partie, & plus haut vn petit : comme ſi tu as coupé la iambe, faut appliquer ton onguent quatre doigts ou plus au deſſus du genoüil. Ce remede n'eſt pas ſeulement repercuſſif, mais auſſi robore la partie, empeſche la fluxion, appaiſe le flux de ſang, ſede la douleur, & prohibe la chaleur eſtrange. Il faut tremper en oxycrat les compreſſes & bandes, puis ſituer le membre en figure moyenne ſur des couſſins & oreillers, pleins de paille d'auoine, poil de cerfs, ou de ſon de froment. L'appareil ſuſdit ne ſe doit renouueller ſans neceſſité grande, à ſçauoir quatre iours apres en Hyuer, & moins en eſté, ſelõ que tu verras eſtre beſoin.

Poudre emplaſtique.

Repercuſſifs.

Vtilité des repercuſſifs.

Temps pour renouueller l'appareil.

Digreſſion de l'autheur fort neceſſaire à bien conſiderer touchant les cauteres actuels, deſquels on a vsé iuſques icy apres l'amputation. CHAPITRE XXXV.

C IE confeſſe librement, & auec grand regret, que i'ay par cy-deuant practiqué tout autrement que ie n'eſcris à ceſte heure, apres que l'amputation des bras & iambes eſtoit faite. Mais quoy ? I'auois veu ainſi faire à ceux que l'on appelloit pour telles pratiques, leſquels incontinant apres le membre extirpé, vſoient de pluſieurs cauteres, tant actuels que potentiels, pour empeſcher le flux de ſang ; choſe tres-horrible & cruelle ſeulement à raconter : car cela cauſoit vne extreme douleur aux patiens, attendu que telles playes recentement faites ſont fort ſenſibles, & au moyen de ceſte ſenſibilité, ſi on y applique choſes cauſtiques deſſus, & contre les parties nerueuſes, ſoudain leur action & impreſſion eſt communiquée aux parties internes, dont ſuruiennent de tres-grands & pernicieux accidens, & le plus ſouuent la mort. Qu'il ſoit vray, on ne veit oncques de ſix ainſi cruellement traictez, eſchapper deux, encores eſtoient-ils long temps malades, & mal-aiſément eſtoient les playes ainſi bruſlées, menées à conſolidation, pource qu'vne telle vſtion faiſoit des douleurs ſi vehementes, que les malades tomboient en fiéure, en ſpaſme, & autres mortels accidens, auec ce que le plus ſouuent l'eſcarre cheute ſuruenoit nouueau flux de ſang, qu'il falloit encore eſtancher auec les cauteres actuels ou potentiels, leſquels repetez conſommoient vne grande quantité de chair, & autres parties nerueuſes. Pour laquelle deperdition, les os demeuroient puis apres nuds & deſcouuerts. Ce qui a rendu à pluſieurs la cicatrization impoſſible, ayans tout le reſte de leur vie gardé vn vlcere au lieu du membre coupé, qui leur oſtoit le moyen de ſe pouuoir ſeruir d'vne jambe ou bras, faits artificiellement. Parce ie conſeille au ieune Chirurgien de laiſſer telle cruauté & inhumanité, pour pluſtoſt ſuiure ceſte mienne façon de practiquer, de laquelle il a pleu à Dieu m'aduiſer, ſans que ia-
D mais l'euſſe veu faire à aucun, oüy dire, ny leu, ſinon en Galien, au 5. liure de ſa Methode, où il eſcrit qu'il faut lier les vaiſſeaux vers leurs racines, qui ſont le foye & le cœur, pour eſtancher ce grand flux de ſang. Or ayant pluſieurs fois vſé de ceſte maniere de coudre les veines & arteres aux playes recentes, auſquelles ſe faiſoit vne hemorrhagie, i'ay penſé qu'il s'en pouuoit bien autant faire en l'extirpation d'vn membre. Dequoy ayant conferé auec Eſtienne de la Riuiere, Chirurgien ordinaire du Roy, & autres Chirurgiens Iurez à Paris, & ſur ce, leur ayant declaré mon opinion, furent d'aduis que nous en fiſſions l'eſpreuue au premier malade qui s'offriroit, combien que nous euſſions les cauteres tous preſts pour en vſer au defaut de la ligature. Ce que i'ay practiqué à l'endroit de pluſieurs, auec tres-bonne iſſuë, encore depuis peu de iours en çà en la perſonne d'vn poſtillon, ſeruiteur de Bruſquet, nommé Pirou Garbier, auquel fut coupée la jambe dextre, quatre doigts au deſſus du genoüil, pour vne Eſthiomene qui luy eſtoit ſuruenuë à cauſe d'vne fracture. Partant, ie conſeille au ieune Chirurgien de laiſſer ceſte miſerable maniere de bruſler & carnacer, ſi quelque reliqua de gangrene ne le contraignoit de ce faire, l'admonneſtant de ne plus dire, Ie l'ay leu au liure des anciens Practiciens, Ie l'ay veu faire à mes vieux peres & maiſtres, ſuiuant la practique deſquels ie ne puis aucunement faillir. Ce que ie t'accorde, ſi tu veux entendre ton bon maiſtre Galien au liure cy-deſſus allegué, & ſes ſemblables : mais ſi tu te veux arreſter à ton pere & à tes

Accidens pernicieux des cauteres apres l'amputation.

Flux de ſang ſuruenant apres la cheute de l'eſcarre.

Grande cruauté de bruſler pour arreſter vn flux de ſang, veu qu'il y a autre moyen

maiſtres, pour auoir preſcription de temps,& licence de mal-faire, y voulant touſiours perſeuerer, ainſi meſmes que l'on fait quaſi ordinairement en toutes choſes, tu en rendras compte deuant Dieu,& non deuant ton pere ou tes bons maiſtres practiciens, qui traictent les hommes de ſi cruelle façon. A

La maniere de pourſuiure la curation du membre amputé. CHAP. XXXVI.

OR pour reprendre noſtre premier poinct, & paracheuer la cure encommencée par le moyen des remedes propres & conuenables à nos vlceres,il faut premierement noter, qu'auparauant que d'oſter les liens deſquels on aura lié les vaiſſeaux, il conuient que l'agglutination d'iceux ſoit faite; & de peur qu'il ne vienne nouueau flux de ſang, qu'ils ſoient couuerts de chair, qui ſe fera en appliquant deſſus quelque remedes froids, aſtringens & emplaſtiques, comme la poudre qui s'enſuit : ℞.pulu.boli arm.farinæ hordei, picis reſinæ, gypſi añ.ʒ.iiij. aloës, nucum cupreſſi, cortic. granat. añ.ʒ.j. incorporentur omnia ſimul, fiat pul.ſubtilis, de laquelle en ſera aſpergée & ſaulpoudrée toute l'vlcere par l'eſpace de trois ou quatre iours : puis apres l'on n'en vſera qu'à l'endroit des vaiſſeaux qui auront eſté liez, & en ſera encore continué par l'eſpace de huict ou dix iours,afin qu'on ſoit bien aſſeuré que les vaiſſeaux ſoient eſtoupez & couuerts de chair : mais ſur le reſte de l'vlcere ſera appliqué vn digeſtif,& continué iuſques à ce qu'elle ſoit tournée à ſuppuration. Car lors on quittera le digeſtif pour prendre les medicamens mundificatifs, comme ſont ceux qui s'enſuiuent. ℞. terebenthinæ Venetæ, lotæ in aqu. vitæ ʒ.vj. mellis roſati colati ʒ.iij. ſucci plantaginis, apij & centaurij minoris añ.ʒ.ij. bulliant omnia ſimul vſque ad conſumptionem ſuccorum, auferantur ab igne, addendo farinæ hordei & fabar. añ.ʒ.j. theriac. Gal.ʒ.ß. aloës, myrrhæ, ariſtolochiæ, añ.ʒ.iij. croci ϑ.j. fiat mundificatiuum. Or il eſt ainſi que long temps apres l'amputation, les patiens penſent encore auoir en ſon entier le membre qui leur a eſté amputé, comme i'ay dit : ce qui leur aduient, comme il me ſemble, pource que les nerfs ſe retirent vers leur origine, Car, comme eſcrit Galien au liure *De motu muſculorum*, contraction eſt la vraye & propre action du nerf & muſcle : & quant à l'extenſion, ce n'eſt tant action que mouuement. Or les nerfs en ſe retirant font grande douleur, & preſque ſemblable aux retractions qui ſe font au ſpaſme. Pour à quoy remedier, faut leur frotter la nucque,& toute la partie affectée auec le liniment qui s'enſuit, & qui eſt de grande efficace contre ſpaſme, paralyſie,ſtupeur,contorſions,diſtenſions,& autres affections, principalement des parties nerueuſes prouenantes des cauſes froides. ℞. ſaluiæ, chamæpyt. maioranæ, roriſmarini, menthæ, rutæ, lauand. añ. m̃.j. florum camom. melil. ſummitatum anethi & hyperici añ. p. ij. baccharum lauri & iuniperi añ. ʒ. ij. radic. pyreth. ʒ.ij. maſt. aſſæ odoratæ añ. ʒ.j. ß. terebenthinæ Venetæ ℔. j. olei lumbricorum, anethi, & catellorum añ.ʒ.vj. olei terebenthinæ ʒ. iij. axungiæ humanæ ʒ.ij. croci ʒ.j. vini albi odoriferi ℔.j. ceræ quantum ſufficit : contundenda contundantur, puluériſanda puluériſentur, deinde macerentur omnia in vino per noctem, poſteà coquantur cum oleis & axungia prædictis in vaſe duplici : fiat linimentum ſecundum artem : in fine adde aquæ vitæ ʒ. iij. Dauantage en traictant ceſte playe, il eſt conuenable de procurer la cheute des extremitez des os, que la ſcie & l'air auront touchez : ce que le Chirurgien fera par l'application des cauteres actuels ſur leſdits os, en l'application deſquels ſe doit bien garder de toucher aucunement les parties ſenſibles, mais en vſer diſcrettement, comme i'ay deſcrit par cy-deuant. Sur quoy tu noteras que les os ne ſe doiuent tirer par violence, ains en les eſbranlant peu à peu : deſquels nonobſtant tu ne dois eſperer la cheute de trente iours, ou plus, ou moins, apres l'amputation. Ce faict, tu vſeras des remedes propres pour conſommer les chairs ſpongieuſes & ſupercroiſſantes, comme ſont vitriol bruſlé, poudre de Mercure, & autres, entre leſquels l'alum cuit & puluériſé, en ce cas eſt fort commode, ſi on l'applique ſeul, ou auec autres mundificatifs. De ces remedes tu pourras vſer iuſqu'à l'entiere guariſon de l'vlcere, & les diuerſifier, comme tu verras qu'il en ſera beſoin.

Poudre aſtringente emplaſtique.

Digeſtif. Mundificatif.

Liniment propre pour les affections des nerfs.

Les os ne ſe doiuent tirer par violence.

Alum cuit propre aux chairs ſpongieuſes.

B

C

Hiſtoire memorable d'vne mortification aduenue à vn ſoldat, auquel le bras fut coupé à la iointure du coulde. CHAP. XXXVII.

Hiſtoire.

Bref diſcours d'vne amputation & ſection d'vn bras mortifié.

'ESTIME auoir aſſez amplement traicté les moyens de curer la Gangrene & ſphacele : toutesfois afin que tu puiſſes mieux entendre ce que i'ay dit, ie te feray recit (comme pour exemple) d'vne cure que ie feis eſtant à Thurin au ſeruice de Monſieur le Mareſchal de Montejan. Vn pauure ſoldat receut au bras ſeneſtre pres la carpe & iointure de la main, vn coup d'arquebuſe : au moyen duquel la balle auoit dilaceré & rompu pluſieurs os, tendons, & autres parties nerueuſes, dont ſuruint gangrene, puis eſthiomene : iuſques à la iointure du coulde & iuſques à l'eſpaule y auoit gangrene, & en la moitié du Thorax grande inflammation, & ja notable à la preparation de gangrene, dont auoit le patient grands routemens, ſyncopes, inquietudes, & autres mauuais accidens, denonçans la mort. Parquoy ledit ſoldat fut delaiſſé de pluſieurs Chirurgiens, & alors fus ſtimulé d'aucuns de ſes amis de le viſiter, ce que ie feis : & apres auoir cogneu ladite mortification, prins la hardieſſe, ſuiuant le commandement de noſtre Art, luy couper le bras par la iointure du coulde, & en premier lieu luy liay eſtroictement le bras au deſſus du coulde pour les raiſons ſuſdites : ce fait luy coupay le bras ſans ſcie, pource que la mortification n'eſtoit outre la iointure du coulde : & là commençay l'amputation, inciſant les ligamens qui ioignent les os. Et ne ſe faut eſbayr de telle amputation de la iointure : car Hippocrates en la quatrieſme ſection de ſon liure des Articles, la recommande, & dit qu'elle eſt fort facile à guarir, & n'y voit rien à craindre que la ſyncope, à

D

A cope, à cauſe de la douleur en l'inciſion des tendons & ligamens communs. Mon inciſion faite (nonobſtant la ligature) ſuruint grand flux de ſang, à cauſe des vaiſſeaux qui ſont en icelle partie, lequel laiſſay ſuffiſamment couler pour deſcharger, alleger, & euentiler la partie, & auſſi pour empeſcher la gangrene qui eſtoit au bras, ja tendãt à mortification. Puis arreſtay ledit ſang auec cauteres actuels, n'ayant en ce temps-là autre methode ny façon de faire: ce fait, deſliay doucemẽt la ligature, & apres feis ſur la gangrene pluſieurs grandes & profondes inciſions, euitant la partie interne du bras, à cauſe des groſſes veines, arteres, & multitude de nerfs qui y ſont. Et derechef cauteriſay quelques vnes des inciſions, tant pour arreſter le ſang, que pour deſſeicher & conſumer aucune matiere virulente imbuë en la partie: puis appliquay des remedes cy-deuant eſcrits, ſur icelle & ſur l'inflammation du Thorax, grande quantité de refrenatifs & repercuſſifs: pareillement epithemes ſur le cœur, & autres choſes cordiales que ie luy donnay: leſquels remedes ie continuay, iuſques à tant que les routemens & autres accidents aduenus par le moyen des vapeurs eſleuées de la pourriture, & communiquées au cœur par les arteres, furent cedez & appaiſez. Or ie ne puis obmettre à raconter (pour s'en donner garde) que quinze iours apres ſuruint au pauure ſoldat vn ſpaſme: lequel i'auois parauant prognoſtiqué, à cauſe du froid, & qu'il eſtoit mal couché en vn grenier, là où non ſeulement auoit peu de couuerture, mais auſſi eſtoit expoſé à tous vents, ſans feu, & autres choſes neceſſaires à la vie humaine. Et le voyant en tel ſpaſme & retraction de membres, les dents ſerrées, les lévres, & toute la faſſe tortuë & retirée, comme s'il euſt B voulu rire du ris Sardonic, qui ſont ſignes manifeſtes de conuulſion: éneu de pitié, & deſirant faire le deu de mon art, ne pouuant autre choſe luy faire pour lors, le fis mettre en vne eſtable, en laquelle eſtoit grand nombre de beſtail, & grande quantité de fumier, puis trouuay moyen d'auoir du feu en deux rechauds, pres leſquels luy frottay la nucque, bras & jambes, euitant les parties pectorales, auec linimens cy-deuant eſcrits pour les retractions & ſpaſmes. Apres enueloppay ledit patient en vn drap chaud, le ſituant audit fumier, l'ayant premierement garny & couuert de paille blanche: puis fut dudit fumier tres-bien couuert, où il demeura trois iours & trois nuicts ſans ſe leuer: dedans lequel luy ſuruint vn petit flux de ventre & vne groſſe ſueur: cependant il commença vn petit à ouurir la bouche, dont peu à peu luy ayday auecque tel inſtrument, lequel ie mettois entre ſes dents.

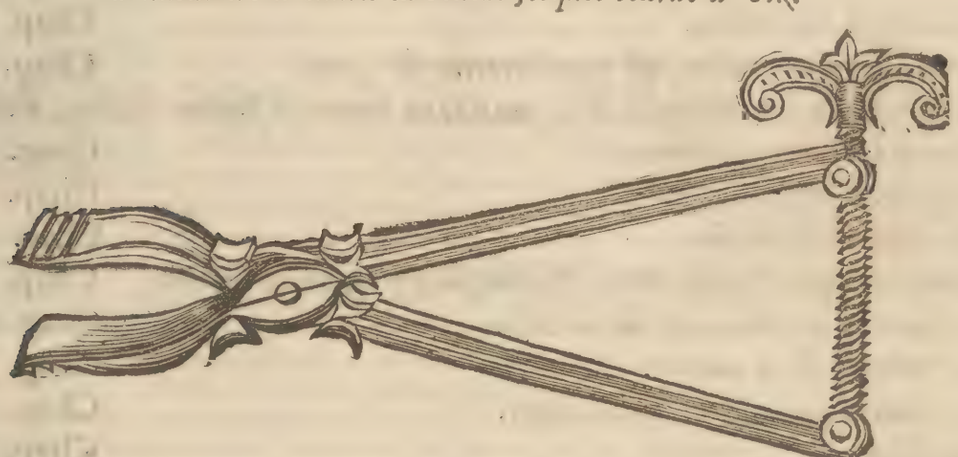
Document pour le ieune Chirurgien.

Signes dudit ſpaſme.

Moyens de la curation dudit ſpaſme.

Dilatatoire à ouurir la bouche, lequel tourne à viz.

C



Apres auoir ouuert la bouche par cedit inſtrument, luy mettois vn petit baſton de ſaux, afin que la bouche demeuraſt ouuerte, ayant retiré ledit inſtrument: & cependant qu'il ne pouuoit maſcher, ie luy faiſois donner du laict de vache & œufs mollets: par ces moyens fut guary dudit ſpaſme. Conſequemment ie ſuiuy la cure du bras, en reiterant l'application des cauteres actuels ſur l'extremité de l'os adiutoire, pour touſiours conſumer & ſeicher les humiditez eſtranges: & te faut noter que le patient auoit grande delectation, lors qu'on luy appliquoit leſdits cauteres, pource qu'il diſoit ſentir vn prurit tout au long dudit os adiutoire, qui eſtoit pour la chaleur communi-
D quée par le moyen deſdicts cauteres le long de l'os. Ce que ſouuentesfois auois veu aduenir à l'Hoſtel-Dieu de Paris en cas ſemblables. Ainſi tomberent grandes ſquammes ou eſcailles de l'extremité dudit os, tant pour l'air exterieur, que pour l'application deſdits cauteres. Pareillement, ie fomentois ſouuent la partie affectée, pour touſiours la deſſeicher & roborer: leſquelles fomentations eſtoient faictes auec vn vin auſtere, gros & aſtringent, auquel faiſois bouillir roſes rouges, abſinthe, ſaulge, laurier, fleurs de camomille & melilot, anet, & autres medicamens predicts: par ainſi fut guary le pauure ſoldat. Parquoy faut que le Chirurgien ait touſiours deuant les yeux, que Dieu & Nature luy commandent ne laiſſer les patiens ſans faire touſiours ſon deuoir, combien qu'il preuoye tous ſignes mortels. Car nature fait ſouuent ce qu'il ſemble au Chirurgien eſtre impoſſible: comme tres-ſagement nous demonſtre l'vn de nos Docteurs anciens, diſant, *Contingunt in morbis monſtra, ſicut & in natura.*

Prurit plaiſant par le cautere.

Aduertiſſement.

Fin du douziéme Liure des Contuſions, Combuſtions, & Gangrenes.

TABLE DES CHAPITRES du treziéme Liure, des Vlceres, Fistules, & Hemorrhoides.

DE la definition & causes des vlceres. Chapitre j
Les signes des vlceres. Chap. ij
Du prognostic des vlceres. Chap. iij
De la curation des vlceres. Chap. iv
De l'vlcere intemperée. Chap. v
De l'vlcere douloureuse. Chap. vj
De l'vlcere compliquée auec supercroissance de chair. Chap. vij
De l'vlcere vermineuse, & putredineuse. Chap. viij
De l'vlcere sordide. Chap. ix
Des vlceres virulentes, corrodantes, cacoëthes, & chironiques, ou phegedeniques. Chap. x
Aduertissement au ieune Chirurgien touchant la distance du temps qu'il faut penser les vlceres cacoëthes. Chap. xj
Du bandage des vlceres. Chap. xij
Des vlceres en particulier, & premierement des yeux. Chap. xiij
Des vlceres du nez, ensemble de la punaisie ou mauuaise senteur d'iceluy, dicte des Grecs & Latins, Ozoena. Chap. xiv
Des vlceres de la bouche. Chap. xv
Des vlceres des oreilles. Chap. xvj
Des vlceres de la Trachée artere, Oesophague, Estomach, & Intestins. Chap. xvij
Des vlceres des reins, & de la vessie. Chap. xviij
Des vlceres de la matrice. Chap. xix
Des varices, & moyens de les couper. Chap. xx
Des fistules. Chap. xxj
Cure des fistules. Chap. xxij
Des fistules du fondement ou siegé. Chap. xxiij
Des Hemorrhoides. Chap. xxiv

LE

LE TREZIESME LIVRE, TRAICTANT DES VLCERES, FISTVLES, ET HEMORRHOIDES.

PAR AMBROISE PARÉ DE LA VAL AV MAINE, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.

De la definition & cauſes des vlceres.

CHAPITRE PREMIER.

A NOvs auons par cy-deuant traitté de la Nature, difference, cauſes, ſignes, & curation des playes ſanglantes : Il faut maintenant parler des vlceres, qui eſt vne ſolution de continuité aux parties molles, non ſanglante, ains inueterée, de laquelle ſort pus ou ſanie, quelquesfois eſtant accompagnée d'vne ou pluſieurs indiſpoſitions, qui empeſchent, & retardent l'vnion & conſolidation d'icelle : ou pour dire plus briefuement ſelon Galien, chap. 6. du liure *De Conſtitutione artis*, ſolution ne continuité faite par eroſion. Les cauſes ſont internes, ou externes. Les cauſes internes, ſont humeurs pechans, plus en qualité qu'en quantité, & quelquesfois en tous les deux, leſquels pour leur malignité font eroſion au cuir & parties molles. Ce qui prouient par vn mauuais regime de viure, ou pour quelque vice qui eſt en quelque partie principale, comme au foye, à la ratelle, ou par toute l'habitude du corps. Les cauſes externes ſont, comme extreme froideur, qui occupera quelque partie, & principalement les extremitez, à ſçauoir, bras & jambes, dont s'enſuit douleur, qui eſt cauſe d'attirer le ſang & eſprits à icelle, qui ſe corrompent par le defaut de la chaleur naturelle & extreme froideur, dont s'enſuit vlceration de la partie. Semblablement vlcere vient à raiſon d'vn coup, ou froiſſement, ou pour application de medicamens acres, ou pour quelque combuſtion. Auſſi contagion & attouchement peut eſtre cauſe d'vlcere : ce qui eſt manifeſte à voir en ceux qui ont vlceres aux parties honteuſes, ou qui auront couché auec quelqu'vn qui auroit la maladie venerienne.

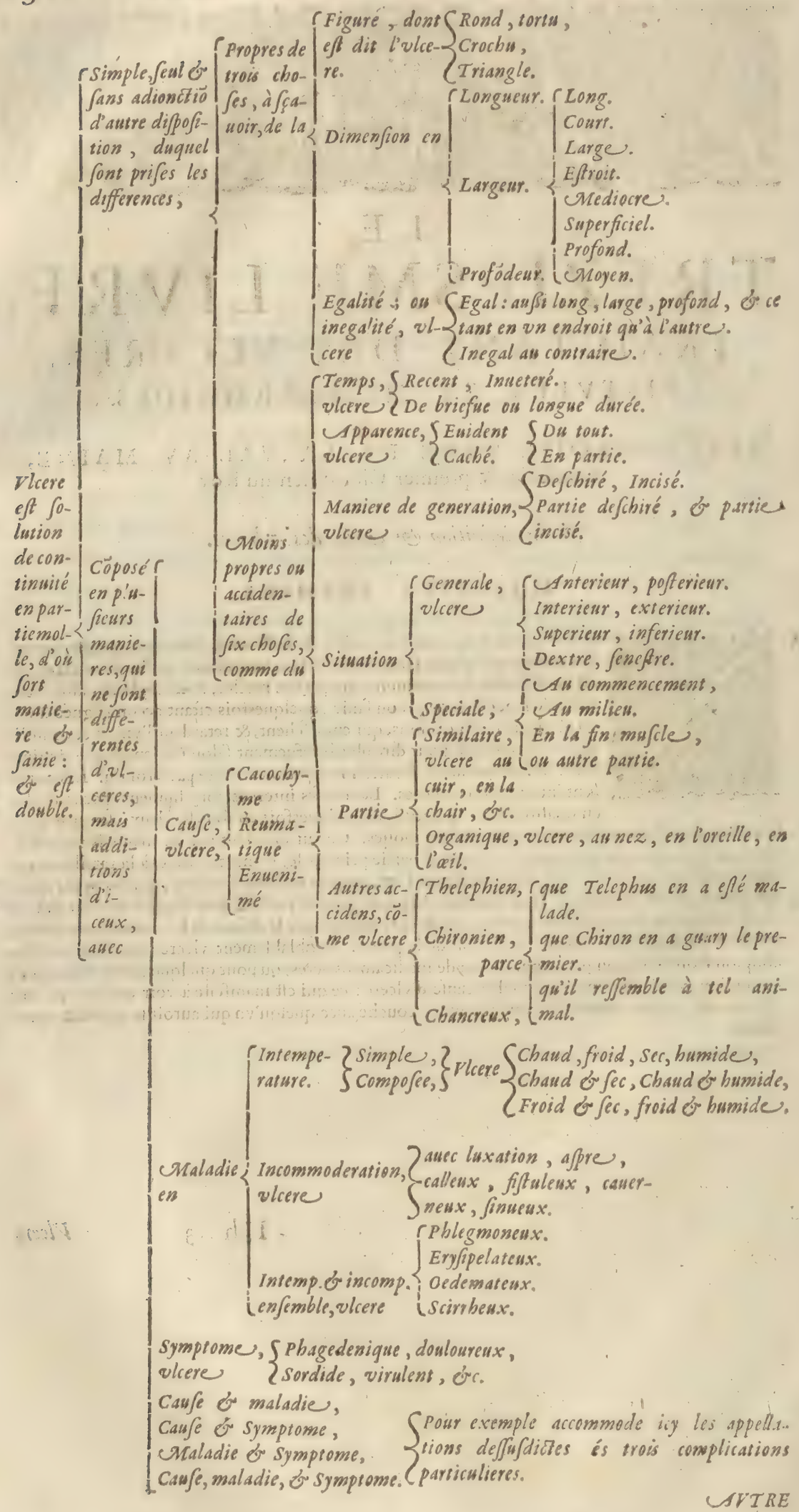
Definition.

Cauſes.

Cauſes internes.

B *Cauſes externes.*

C


Vlcere est solution de continuité en partie molle, d'où sort matiere & sanie: & est double.
Simple, seul & sans adionctiõ d'autre disposition, duquel sont prises les differences,
Propres de trois choses, à sçauoir, de la
Figuré, dont est dit l'vlcere.
Rond, tortu,
Crochu,
Triangle.
Dimension en
Longueur.
Largeur.
Profõdeur.
Long.
Court.
Large.
Estroit.
Mediocre.
Superficiel.
Profond.
Moyen.
Egalité, ou inegalité, vlcere
Egal: aussi long, large, profond, & ce tant en vn endroit qu'à l'autre.
Inegal au contraire.
Temps, vlcere
Recent, Inueteré.
De briefue ou longue durée.
Apparence, vlcere
Euident
Caché.
Du tout.
En partie.
Maniere de generation, vlcere
Deschiré, Incisé.
Partie deschiré, & partie incisé.
Moins propres ou accidentaires de six choses, comme du
Situation
Generale, vlcere
Anterieur, posterieur.
Interieur, exterieur.
Superieur, inferieur.
Dextre, senestre.
Speciale;
Au commencement,
Au milieu.
En la fin muscle,
ou autre partie.
Partie
Similaire, vlcere au cuir, en la chair, &c.
Organique, vlcere, au nez, en l'oreille, en l'œil.
Autres accidens, cõme vlcere
Thelephien, que Telephus en a esté malade.
Chironien, parce que Chiron en a guary le premier.
Chancreux, qu'il ressemble à tel animal.
Cõposé en plusieurs manieres, qui ne sont differentes d'vlceres, mais additions d'iceux, auec
Cause, vlcere,
Cacochyme
Rheumatique
Enuenimé
Maladie en
Intemperature.
Simple,
Composée,
Vlcere
Chaud, froid, Sec, humide,
Chaud & sec, Chaud & humide,
Froid & sec, froid & humide.
Incommoderation, vlcere
auec luxation, aspre, calleux, fistuleux, cauerneux, sinueux.
Intemp. & incomp. ensemble, vlcere
Phlegmoneux.
Erysipelateux.
Oedemateux.
Scirrheux.
Symptome, vlcere
Phagedenique, douloureux,
Sordide, virulent, &c.
Cause & maladie,
Cause & Symptome,
Maladie & Symptome,
Cause, maladie, & Symptome.
Pour exemple accommode icy les appellations dessusdictes és trois complications particulieres.

AVTRE

AVTRE TABLE DES CHOSES ESTRANGES qui sortent des fistules, vlceres & apostemes.

- La difference de la matiere estrange qui sort des vlceres, fistules, & apostemes, est prinse
  - De la nature des parties mesmes, lesquelles sont
    - Similaires, comme
      - Des parties charneuses sort vn excrement.
        - Espais.
        - Esgal.
        - Lisse.
        - Blanc.
        - & non fetide, appellé des anciens à cause de son espesseur, Pus.
      - Des os & cartilages pourris.
        - Noir,
        - Verdoyant,
        - Huileux & fetide.
        - & s'appelle par les Grecs Elæodes, d'autant qu'il ressemble à huile.
        - Celse liure 5. chapitre 6.
      - Des nerfs, veines, arteres, tendons & mébranes, qui couurent les muscles.
        - Sanieux.
        - Subtil,
        - Glueux.
        - Mais si par son acrimonie la veine est erodée, il en sort vn sang gros, & de l'artere, subtil, chaud & boüillant auec pulsation & sautellement.
    - Organiques comme
      - Du Thorax,
        - Fetide.
        - Grisastre.
        - Cadauereux.
        - Aucunefois Verdoyant.
        - Et sort en toussant, & est quelquesfois ietté, non seulement par l'vlcere, mais aussi par la bouche, par le siege & par les vrines.
      - De la bouche vlcerée, & des parties pudibundes,
        - De diuerse couleur. &
        - de mauuaise odeur.
      - Des genoüils & autres ioinctures.
        - Fort vnctueux, &
        - Glaireux.
  - De la diuersité des humeurs, comme
    - Du sang au Phlegmon.
      - Blanc,
      - Esgal,
      - Lisse.
    - De la bile en Erysipele,
      - Iaunastre,
      - Subtil.
    - De la bile noire au Chancre.
      - Noirastre,
      - Liuide.
    - De la pituite en l'Oedeme.
      - Aqueux,
      - Visqueux.
  - De la diuersité des tumeurs, comme
    - De la teigne, des escroüelles, des charbons pestifierez, des bubons veneneux, des contusions par bastons à feu
      - Fetide.
    - Des Gangrenes & mortifications.
      - Noire,
      - Fetide,
      - Verdoyante,
      - Sentant vne odeur si puante & cadauereuse, que difficilement on la peut endurer.
  - De la matiere qui represente, comme
    - En l'abscés nommé Meliceride, est semblable en couleur & consistance à
      - Miel,
      - Suif,
    - Steatome.
      - Boüillie,
    - Atherome.
      - Pierre,
    - En autres abscés, autres corps qui ont forme plus estrange, comme
      - Croye,
      - Sablon,
      - Charbon,
      - Coquilles de limaçons,
      - Espiscs,
      - Chair,
      - Cartilages,
      - Corne dure & spongieuse,
      - Os,
      - Poil,
      - Voirre,
      - Certains animaux, tant vifs que morts.

A

Que c'eſt qu'il faut entendre par ces mots, Pus, Ichor, Sanies, Sordes, Ros, Cambium & Gluten.

Sanies.

ICHOR & *Sanies* ne ſont en rien differens, ſinon que *Ichor* eſt vn mot Grec, & *Sanies* eſt Latin. L'vn & l'autre eſt pris maintenant pour toute humidité ſubtile & aqueuſe, qui eſt contenuë parmy les humeurs dedans les veines: maintenant auſſi pour tout excrement ſanieux, ſubtil, & humide, lequel ſort des vlceres, ou bien qui exude des corps morts. Galien l'accompare au laict clair, nommé en Latin *Serum*: lequel eſt tiré du laict caillé, quand on fait le formage: & eſt tel excrement (comme eſcrit Celſe) trouué aux vlceres malings, & principalement à ceux des nerfs, quand vne inflammation à precedé.

Liure 2. des Elemens. Liu. 5. chap. 26.

Sordes.

Sordes eſt vn mot Latin tiré d'vn mot Grec, dit *Rypos*, lequel vient de *Rypao*, ou *Rypeo*, qui eſt autant à dire, qu'eſtre ord, ſale & craſſeux. Tellement que *Rypos* ou *Sordes*, ſignifie proprement le plus gros excrement, lequel apres la troiſieſme concoction, ſort & exude deſſus la peau & epiderme, où eſtant amaſſé il eſt appellé craſſe, & ceux qui abondent en tel excrement, ſont nommez craſſeux. Il ſe prend auſſi pour l'excrement, ou plus groſſe ordure qui s'amaſſe aux vlceres, & qui s'apparoiſt deſſus la langue des febricitans. Pour ceſte cauſe Galien dit que *Rypos* ou *Sordes*, n'eſt autre choſe qu'vn excrement gros, qui rend l'vlcere ord & ſale, & *Ichor* ou *ſanies*, vn autre excrement aqueux & ſubtil qui le rend humide.

Liu. 3. de la Meth.

B

Pus.

Ce mot qui en François appellé bouë, en Latin *Pus*, & en Grec *Pyon*, ſignifie vn humeur putride, qui reſſemble à peu pres à la ſubſtance des parties ſpermatiques. Les anciens l'ont ainſi appellé, à cauſe de ſon eſpeſſeur & blancheur, comme teſmoigne l'Autheur du liure appellé *Onomaſtus*.

Liu. 7. chap. 6 de la Meth.

Cambium, *Ros*, & *Gluten*, ce ſont trois mots qui ont eſté inuentez par les recents, pour exprimer la nature de l'humeur alimentaire, lequel humeur ſur Galien eſcrit deuoir eſtre dit proprement *Alimentum*, parce que actuellement il nourrit. Toutesfois pour ſçauoir la diſtinction de ces mots, il faut entendre que l'humeur qui exude & ſort dehors par les emboucheures des veines capillaires, pour eſtre diffus & appoſé aux parties qui doiuent eſtre nourries, eſt appellé *Ros*, pourautant qu'en maniere & façon de roſée, il eſt eſpandu par les places vuides des parties ſimilaires, pour leur nourriture. Iceluy s'eſtant par l'aſſimilation vn peu eſpeſſi, & comme congelé, s'agglutine & attache aux fibres ſolides des parties, dont il eſt appellé *Gluten*, qu carniforme: apres qu'il eſt tranſmué & parfaitement aſſimilé à la propre ſubſtance deſdites parties, eſt appellé *Cambium*, qui eſt vn mot barbare.

Les ſignes des vlceres. CHAP. II.

C

Diuers ſignes des vlceres.

SELON la diuerſité & difference des vlceres, il y a auſſi diuers ſignes. Car lors qu'il y a pourriture, & que d'icelle ſort vapeur fetide & cadauereuſe accompagnée de ſordicie, c'eſt ſigne d'vne vlcere putride. Ainſi vlcere corroſiue, eſt celle qui par la malignité de ſa matiere ronge & conſomme les parties qui luy ſont voiſines. L'vlcere ſordide eſt pleine de gros excremens & viſqueux, auec vne chair molle, ſuperfluë & crouſteuſe. Vlcere cauerneuſe, a l'orifice petit & eſtroit auec profondité non apparente, & pluſieurs anfractuoſitez de coſté & d'autre, ſans toutesfois qu'il y aye calloſité ny dureté. L'vlcere fiſtuleuſe eſt ſemblable à la ſuſdite, ſinon qu'il y a calloſité & dureté des labies & parois de la profondeur & cauernoſité. L'vlcere chancreuſe eſt horrible à voir, ayant les lévres dures & renuerſées, de laquelle ſort vn virus puant & fetide, & quelquesfois du ſang, & autour d'icelle ſont les veines tumefiées, comme nous auons monſtré au ch. du chancre. Vlcere diſcraſiée, eſt celle qui eſt accompagnée de quelque intemperature froide, chaude, humide, ou ſeiche, ou compliquée d'icelles. Vlcere cacoëthe, eſt celle qui ne ſe peut guarir par remedes deuëment appliquez, à cauſe qu'il y a au corps, ou à la partie vlcerée, quelque cauſe occulte, de laquelle n'eſt poſſible donner raiſon, qui empeſche la guariſon. L'vlcere rheumatique, eſt lors qu'en la partie fluë quantité d'humeur qui l'entretient, comme l'on void en l'vlcere variqueuſe, lors qu'elle eſt accompagnée de varices; c'eſt à dire, groſſes veines eminentes, tortuës, & infractueuſes, remplies de gros ſang. L'vlcere apoſtemateux, eſt celuy auquel y a tumeur contre nature, comme phlegmon, eryſipelas, œdema, ſcirrhe. Vlcere Chironique, eſt celuy duquel Chiron Centaure, homme bien verſé en la cognoiſſance des ſimples, a guary pluſieurs par le moyen de l'herbe, dicte de ſon nom, Centaurium minus: ainſi que ſemble monſtrer Dioſcoride, chap. 7. liu. 5. ou bien pource que Chiron en a eſté guary. Certes Galien ſur l'Aphor. 22. de la 5. ſect. eſtime tels vlceres malings, & ne faire iamais ſuppuration loüable: comme l'vlcere Telephie, duquel a eſté affligé Telephus.

Vlcere putride. Corroſiue. Sordide. Cauerneuſe. Fiſtuleuſe. Chancreuſe. Dyſcraſiee. Cacoëthe. Rheumatique. Variqueuſe. Chironique. Telephie.

D

Du prognoſtic des vlceres. CHAP. III.

Hip. Apho. 45. liu. 6.

IS vlceres malings, qui durent vn an, ou dauantage, jaçoit qu'ils ſoient penſez & medicamentez ſelon raiſon, il eſt neceſſaire que l'os qui eſt le fondement de la chair vlcerée, ſoit alteré & corrompu, à cauſe de la mauuaiſe diſpoſition de la partie, qu'elle a acquiſe par vn long temps, pour la defluxion des humeurs malings dont elle a eſté abbreuuée, ou pour la mauuaiſe diſpoſition de l'os. Et par ainſi il eſt neceſſaire que dudit os alteré ſe faſſe exfoliation, & en ſortent eſquilles, comme choſe qui eſt contre nature: & faut que l'vlcere eſtant cicatrizé, demeure autant caue, que ſera grande la portion de l'os que l'on aura oſtée. Les vlceres

qui aduien

A qui aduiennent auparauant quelque maladie, ou durant icelle, lors que les vlceres viennent pales, liuides, noiraſtres, c'eſt ſigne que le patient eſt proche de mort, d'autant que les facultez qui nourriſſent le corps, ſont debiles & languides, qui ne peuuent ſecourir de ſuc nourriſſant la partie malade. Et ſelon l'humeur qui ſera à la partie, l'vlcere en aura la couleur: comme s'il y a quelque portion debile, ſera iaunaſtre de melancholie, liuide ou noiraſtre, & de pituite blanchaſtre. Ceux qui ont vlceres accompagnez de tumeur ne tombent ſouuent en conuulſion, & ne deuiennent pas fols ne inſenſez, d'autant que tels humeurs malings contenus en la tumeur, ne ſont communiquez aux parties nerueuſes, ny au cerueau, dont s'enſuiuent les ſuſdits accidens. Mais ſi telle tumeur vient à s'eſuanoüir ſans aucune cauſe manifeſte, comme pour application de quelque medicament reſolutif, ou par quelque flux de ſang, à ceux qui auront vlceres au dos, aduiendra conuulſion, pource que la ſuſdite matiere ſera retournée aux parties nerueuſes, & aux muſcles du Thorax, leſquels imbus de ceſte matiere par repletion, feront ſpaſme & conuulſion. Et ceux qui auront vlceres à la partie anterieure, deuiendront fols, inſenſez, & phrenetiques, pour la multitude des veines & arteres qui ſont en icelle, par leſquelles telle humeur eſt portée au cerueau, dont s'enſuit phreneſie & manie. Auſſi ſi elles occupent le Thorax, ſurúiendra pleureſie, ou empyeme, ſi la matiere decoule en la capacité du Thorax. Les vlceres qui ſont accompagnez de tumeur laxe, ſignifient concoction des humeurs qui ſont à la partie: & ſont plus faciles à guarir que ceux qui ſont accompagnez de tumeur dure, d'autant que la nature & partie du membre affecté n'en a fait encore concoction, laquelle naturellement en nous ſe fait par elixation, & non par aſſation, comme dit Ariſtote au 4. des Meteor. qui eſt cauſe qu'aux tumeurs, la molleſſe eſt ſigne de concoction & mitification de la matiere. Les vlceres qui ſont aux parties pileuſes, quand le poil qui eſt autour chet, ou bien quand le cuir qui eſt autour ſe defleurit, ſont rebelles, malings & difficiles à cicatriſer, pource qu'ils demonſtrent qu'il y a au profond de la partie quelque mauuais humeur, qui ronge & corrode, tant le cuir que la racine des cheueux qui naiſſent & s'entretiennent en nous de l'exhalation d'vn ſuc loüable & nourriſſant, d'où vient que par les longues fiévres, & par la verole & ladrerie, le poil tombe. Es vlceres où il y a carie d'os, ſi la chair eſt liuide, comme plombée, ou de couleur citrine, c'eſt mauuais ſigne: car cela denote que la chaleur naturelle eſt eſteinte, & que l'os ſubjet eſt grandement alteré & corrompu. Les vlceres qui ſurmiennent à cauſe de quelque maladie, comme pour hydropiſie, ſont tres-difficiles à guarir: ſemblablement ceux qui ſont accompagnez de varices, de quelque intemperature, ou qui ont les bords durs, & qui ſont de figure ronde. Tout vlcere remply de chair & cicatriſé, s'il ſe renouuelle, eſt en danger de tomber en fiſtule: ſemblablement s'il occupe quelque tendon, eſt difficile à guarir, & tres-douloureux. Es vlceres qui n'ont eſté mondifiez comme il appartient, s'engendre touſiours ſupercroiſſance de chair: s'ils occupent quelque bras ou iambe, excitent ſouuent phlegmon, ou autre tumeur aux aines & parties glanduleuſes, & principalement ſi le corps eſt cacochyme. Car telles parties ſont ſubjettes à fluxion, pour leur imbecillité & rarité. Albucraſis dit, que pour neuf cauſes les vlceres ſont difficiles à glutiner, incarner, & cicatriſer.

B

C La premiere, quand le corps a faute de ſang. La ſeconde, quand il peche en qualité. La tierce, par l'indeuë application des medicamens qui ne luy ſont conuenables. La quatrieſme, lors que l'vlcere eſt ſordide. La cinquieſme, quand l'vlcere eſt putride ou pourry. La ſixieſme, quand en vne prouince il regne quelque peſtilence, ou maladie epidemique, qui fait les vlceres difficiles à guarir. La ſeptieſme, quand il y a calloſité. La huictieſme, quand la nature du païs eſt telle, que les vlceres y ſont de longue durée, comme en Saragoce d'Aragon, ou les apoſtemes durent vn an. La neufieſme, quand les os ſont carieux & corrompus. Cornelius Celſus dit qu'il y a aucuns ſignes, par leſquels on peut cognoiſtre combien il faut eſperer ou craindre, touchant la curation: car les ſignes qui nous denotent quelque choſe de bon, ſont dormir & repos, librement reſpirer, n'eſtre point alteré, n'auoir en horreur & deſdain les viandes, eſtre exempt de fiévre, & ſi le malade l'auoit euë, ne l'auoir point: auſſi que l'vlcere rende vn pus blanc, poly, & égal, & non de mauuaiſe odeur. Nous diſons le pus eſtre poly, quand toutes ſes parties ſont cuites, & ne ſe trouue aucune aſperité à l'attouchement, qui puiſſe monſtrer qu'il y ait encores quelque portion d'humeur cruë & non meurie. Nous l'appellons egal, quand il n'eſt point de parties de nature diſſemblables. Nous le diſons blanc, quand il eſt non de couleur blanche parfaictement, mais de couleur de cendre: d'autant que telles choſes ſignifient que la chaleur naturelle concurrant en la generation, ſurmonte celle qui eſt contre nature, & que la matiere obeït à l'operation de la chaleur, dont la mauuaiſe complexion du membre eſt rectifiée, & par conſequent, nature pourra mieux faire curation de l'vlcere.

Hipp. progn. liu. 1. cha. 8.

Hippo. liu. Apho. 65.

Hip. ſect. 5. Apho. 67.

Hip. liu. 6. Apho. 4.

Hip. Apho. 2. liu. 7. Hip de vlc. Gal. cha. 2. & 5. du 4. de la Meth.

Auicenne.

Pour neuf cauſes les vlceres ſont difficiles à curer & cicatriſer.

Corn. Celſ. liu. 2. ch. 3.

D Or les ſignes qui nous denotent quelque choſe de mauuais ſont veille, inquietude, difficulté d'expirer, & grande alteration, deſgouſtement, & voir les viandes à contre-cœur, eſtre febricitant, & de l'vlcere ſortir pus noir, limonneux & de mauuaiſe odeur: dauantage, quand la curation eſt bien auancée, & s'il ſuruient flux de ſang. Car, comme dit Hippocrates, Quand l'hemorragie & ſoudaine effluxion de ſang ſuruient aux vlceres, qui pour l'inflammation qu'ils ont font grande pulſation, c'eſt mauuais ſigne, pource que telle effluxion ſortant de l'artere s'y arreſte aſſez difficilement: & auſſi pource que la partie eſt lors moleſtée d'inflammation & douleur, par laquelle le ſang attenué & boüillonnant, ſe deſbonde tout à coup, rompant de violence ſes canaux & arteres: à quoy s'enſuit vn autre inconuenient, ſçauoir mortification de la chaleur naturelle, par la deperdition de ſang; & par conſequent faute de ſuppuration, & en fin gangrene. Il reſte encore du prognoſtic à parler des excremens qui ſortent des vlceres, à ſçauoir vn nommé en Grec *Ichor*, & en Latin *Sanies*, lequel eſt double: l'vn ſubtil & virulent, comme on void ſortir aux piqueures des nerfs & malins vlceres: l'autre eſt gras & glutineux, qu'on void ordinairement ſortir des playes des jointures. Il en y a vn autre nommé *Sordes*, qui eſt encore plus gras (dont l'vlcere eſt dite ſordide) de couleur noiraſtre, autresfois rougeaſtre, cendrée, inegale, comme lie de vin & d'odeur fetide.

Signes de mauuaiſe guariſon.

Hippo. liu. 7. Apho. 21.

La

Signes que le pus eſt bon.

La tenuité de la ſanie iſſant des vlceres qui eſt rougeaſtre, ſemblable à laueure de chair, monſtre que la matiere eſt chaude, & ſi elle eſt blancheaſtre, monſtre qu'elle eſt froide. Et celle qui eſt blanche, polie, c'eſt à dire, douce au toucher, egale, & en petite quantité, auec vne viſquoſité ſans nulle mauuaiſe odeur, ſignifie eſtre bonne, & que nature fait generation de chair. A

De la curation des vlceres. CHAP. IV.

Deux poincts nous ſont propoſez à la curation des vlceres. Gal. 4. & 5. Metho. Guidon Traicté des vlceres. Gal. 7. Met.

EN la curation des vlceres deux choſes nous ſont propoſées : ſçauoir l'vlcere ſimple, lequel n'eſt accompagné d'aucun accident, & l'vlcere compoſé ou compliqué auec ſa cauſe, maladie ou ſymptome. Or l'vlcere ſimple, entant qu'il eſt vlcere, a vne commune indication de curation, à ſçauoir exſiccation. Car tout vlcere, entant que vlcere, a beſoin de deſiccation, & d'autant qu'il eſt plus humide que la playe, il requiert auſſi plus grande deſiccation. Or lors qu'il y a pluſieurs complications qui accompagnent l'vlcere, pour l'ordre de leur curation, Galien veut que le Chirurgien methodic ſe propoſe trois principaux poincts, qui ſont l'vrgẽt, la cauſe, & la choſe ſans laquelle la maladie ne ſçauroit eſtre oſtée. Et pour facile intelligence de ce, ie te donneray cet exemple. Poſons le cas qu'il y ait vn vlcere à la iambe, ſitué à la partie interieure, vn peu au deſſus du malleole, eſtant fort douloureux, caue, putride, auec carie en l'os, de figure ronde, ayant les bords calleux & durs, auec tumeur & inflammation des parties voiſines, & accompagné d'vne varice. L'ordre de curation de tel vlcere ſe doit commencer aux choſes vniuerſelles, ayant eſgard à l'habitude de tout le corps, qui eſt plethoric & cacochyme : leſquelles indiſpoſitions pourront eſtre amendées par les ſix choſes non naturelles ordonnées par le docte Medecin : ce qu'eſtant deuëment fait oſtera la cauſe dudit vlcere. Car tel eſt le commandement de Galien, chap. 1. du 4. liure des Medicamens ſelon les genres. Si (dit-il) le corps a beſoin de quelque preparation, il faut qu'elle ſoit faite deuant que toucher à l'vlcere. Car ſouuent pour la guariſon de quelques vlceres, la ſeule purgation ſuffit, à autres la ſeule ſaignée, à autres tous les deux, ſelon que la cauſe de l'vlcere eſt cacochyme, ou plethore, ou tous les deux. Et quant à la cure particuliere, nous aurons eſgard à ce qui eſt le plus vrgent, qui ſera premierement de ſeder la douleur par remedes contrariants à icelle : comme ſi c'eſt à raiſon d'vne intemperature phlegmoneuſe qui dés long temps a occupé, diſtendu, & endurcy la partie, elle ſera oſtée par euacuation, faiſant premierement fomentation d'eau chaude, afin d'amollir & relaſcher le cuir, & que l'euacuation des humeurs contenus ſe faſſe plus aiſément : puis on fera des ſcarifications pour euacuer le ſang, ſelon que l'on verra eſtre neceſſaire. Si le malade eſtoit delicat, ne voulant tolerer icelles ſcarifications, on appliquera des ſangſuës : puis ſera mis ſur la partie vn emplaſtre de Cerat refrigerant de Galien, ou autre ſemblable : & pour paracheuer à vacuer l'humeur arreſté, on vſera de remedes conuenables, ſelon la doctrine eſcrite és tumeurs contre nature. Cela fait, on aura eſgard à la choſe, ſans laquelle la maladie ne pourra eſtre oſtée, qui ſe fera en gardant l'ordre des ſuſdites diſpoſitions compliquées : comme la Carie, laquelle ſera oſtée par cauteres actuels, & en l'application d'iceux on fera de ſorte, que l'on rendra l'vlcere d'autre figure que ronde, à ſçauoir longue ou triangulaire, & par ce moyen on conſommera la calloſité, & la pourriture de l'vlcere ſera corrigée : puis on procedera à faire cheoir l'eſcarre : & apres on ſera ſoigneux à l'expoliation de l'os, comme nous auõs traicté cy-deſſus, & on procedera au reſte de la curation de l'vlcere, lequel apres auoir eſté mondifié, ſera remply de chair : pour la regeneration de laquelle deux choſes ſont neceſſaires. La premiere eſt la cauſe efficiente : la ſeconde eſt la matiere dont eſt engendrée la chair. Or la cauſe efficiente eſt la bonne temperature, non ſeulement de tout le corps, mais auſſi de la partie affligée, par le moyen de laquelle ſe fait attraction, concoction, appoſition, & aſſimilation : & telle temperature doit eſtre conſeruée & maintenuë par bonne maniere de viure, qui engendre vn bon ſang, non chaud, acre, bruſlé, ny aqueux : car tel ſang pourroit rendre non ſeulement tout le corps mal-diſpoſé, mais principalement la partie vlcerée. Quant à la matiere dont eſt procreée la chair, c'eſt le ſang pur & ſyncere, ne pechant ny en quantité, ny qualité. Or en telle generation il s'engendre double excrement : vn, qui eſt humide, appellé de nous ſanie : l'autre plus eſpés, ſordicie. Tous deux, d'autant qu'ils ſont contre nature, empeſchent la ſuſdite regeneration, & pour ce doiuent eſtre oſtez par leur contraire. Ce qui ſe fera par medicamens, leſquels ſeront deſiccatifs au premier degré, & mondifient mediocrement : deſquels les vns ſont plus forts, les autres plus debiles : & pource le diſcret Chirurgien en vſera auec methode, conſiderant le naturel de tout le corps & de la partie vlcerée, l'aſſiette, formation, & vertu d'icelle partie, enſemble l'abondance de l'humidité & ſordicie. Car les femmes, d'autant qu'elles ſont plus humides, demandent medicamens qui ſeichent moins, & les parties charneuſes requierent medicamens plus forts que les tendineuſes, pour leur ſentiment exquis : car, dit Galien, chap. 7. du liure 4. de la Methode, toute partie fort ſenſible ſe doit traitter ſans douleur autant qu'on peut. Ainſi l'vlcere, tant plus qu'il eſt humide, a beſoin de medicamens qui ſeichent dauantage : car la partie demande eſtre conſeruée par choſes ſemblables, & l'vlcere requiert choſes contraires à luy. Lors que l'vlcere ſera remply de chair, par le benefice de nature & ayde du Chirurgien, il faut induire cicatrice (qui eſt vne chair calleuſe enduite en lieu de peau) en appliquant remedes qui deſſeichent ſans acrimonie ny mordication, ſi ce n'eſt en petite quantité. Car l'alum bruſlé, & le vitriol commun bruſlé & laué, mis en petite quantité, cicatrizent. On vſera doncques de radix ariſtoloch. aloës, plumbum vſtum, cortic. granat. combuſt. litharg. pomphol. ayant eſgard aux choſes vniuerſelles eſcrites en la generation de chair, ou de la lamine de plomb frottée de vif argent, de laquelle ay veu grand effect, voire plus que d'aucun remede.

La cauſe.

L'vrgent.

Carie. Figure rõde. Calloſité. Pourriture.

Gal. 3. Met. chap. 3. Cauſe efficiente de la chair.

Gal. 3 Met. chap. 3.

Qu'eſt-ce que cicatrice.

B C D

A

De l'vlcere intemperé. CHAP. V.

APRES auoir eſcrit en general la definition, les cauſes, ſignes, differences, & prognoſtic des vlceres, reſte en ſpecial enſeigner la guariſon de ceux qui ſont compliquez auec quelque accident, commençant à l'vlcere intemperé. Or toute intemperature eſt chaude, froide, ſeiche, ou humide : & pource afin que le Chirurgien ne prenne l'vne pour l'autre, il eſt bon de les diſtinguer. L'intemperature ſeiche ſe cognoiſtra par la veuë, l'vlcere eſtant comme ridé, ne rendant aucune ou peu d'humidité, comme auſſi par le toucher, la ſentant rude & dure. Telle intemperature ſe guarira par remedes humectans, faiſant vne fomentation d'eau tiede, ſuyuant l'opinion de Galien, au liure 4. de la Metho. ou bien hydrelæo, c'eſt à dire, huile & eau (ayant eſgard, comme nous enſeigne Galien, que ſi le corps eſt plethoric ou cacochyme, il le faudroit premierement purger & ſaigner, craignant d'attirer dauantage à la partie. Telle fomentation ſera continuée iuſques à ce que la chair vienne rougeaſtre, mollaſſe, & humide, & que la partie s'enfle vn peu : car ſi on continuoit dauantage, on reſoudroit l'humidité qu'on auroit attirée. La fomentation faite, ſera miſe ſus l'vlcere tel ou ſemblable remede. ℞. cremor. hordei ℥. ij. fol. mal. in aqua coct. ℥. j. pingued. porc. ℥. j. ß. mellis commun. ℥. ß. miſce in mortar. & fiat vnguent admoueatur parti, præmiſ. fotu. L'intemperature humide ſe cognoiſt par la quantité des excremens que jette l'vlcere, par la chair baueuſe & ſupercroiſſante : parquoy faudra vſer de remedes plus ſecs, tels que ſont les Sarcotiques, ayant eſgard à la quantité de la matiere, & à la nature de la partie, & autres indications eſcrites cy-deſſus. Entre autres remedes Galien liure 1. *De ſimpl. med. facult.* chap. 7. loüe fort l'eau alumineuſe : car elle deſſeiche, mondifie, & fortifie la partie. On peut auſſi fomenter la partie vlcerée, d'vne telle decoction. ℞. roſar. rub. abſinth. betonicæ, tapſi barbat. aã. m̃. j. gallar. nucum cupreſſ. aã. ℥. ij. aluminis roch. ℥. j. fiat decoct. in vino auſtero, de quo fiat fotus. La fomentation faite, ſera appliqué ſus l'vlcere de l'emplaſtre de ceruſa de minio, & autres. Ie loüe fort la poudre d'alum calcinée, miſe en petite quantité, pour l'experience que i'en ay fait. Quant à l'intemperature chaude elle ſera cogneuë par la couleur rouge, ou iaunaſtre, par l'attouchement du Chirurgien, & par la douleur que ſentira le malade, ainſi que monſtre Galien liure 4. de la Methode. Lors nous aurons recours aux remedes refrigerans, comme l'onguent roſat de meſme, refrigerans Galeni Populeum : auſſi les compreſſes & bandages ſeront trempées en eau de plantain, morelle, oxycrat. I'ay ſouuent pratiqué les ſcarifications profiter plus que tous remedes, ou bien les ſangſuës : car par tel moyen le ſang eſchauffé & preparé à corruption, eſt oſté de la partie, & de tel fardeau grandement deſchargée. L'intemperature froide ſe cognoiſtra par la couleur blanche, par l'attouchemeut du Chirurgien, & ſentiment du malade, lequel dit ſentir froid à la partie. Pour laquelle guarir, tout autour de la partie refroidie ſeront appoſez bouteilles pleines d'eau, chaude ou veſſies de porc à demy remplies d'vne telle decoction. ℞. origa: puleg. camomill. melilo. aã. m̃. j. abſinth. ſal. maior. roriſ. aã. m̃. ß. decoct. in vino generoſo, addendo aquæ vitæ q. ſatis. L'vlcere pourra meſme eſtre fomenté, auec eſponges trempées en ceſte dite decoction. Pareillement on vſera de l'emplaſtre de meliloto, oxycroceum de Vigo, cum & ſine mercurio. Or ſi l'vlcere eſt compliqué, auec deux ſortes d'intemperatures, les remedes pareillement ſeront diuerſifiez ſelon icelles, & touchant le reſte de la guariſon, elle ſera paracheuée, comme a eſté dit cy-deſſus, en mondifiant l'vlcere, puis l'incarnant afin de le rendre à cicatrice.

Signes de l'intemperature ſeiche. Curation.

B

Signes de l'intemperature humide. Curation.

C

Signes pour cognoiſtre l'intemperature chaude. Curation.

Signes de l'intemperature froide. Curation.

De l'vlcere douloureux. CHAP. VI.

SOVVENT à raiſon deſdites temperatures l'vlcere eſt fort douloureux. Pour à quoy remedier, on aura recours aux remedes ſuſdits, & où la douleur perſeuereroit, & ne voudroit obeïr à iceux, on paſſeroit aux narcotiques. Tels ſont les cataplaſmes faits ex foliis mandragoræ, ſymphy. hyoſcyami, ſolani, cicutæ, & oleis eiuſdem, auſquels on adiouſte oleum papaueris, mandragoræ, opium, vnguentum populeum, & autres ſemblables, deſcrits au liure des Tumeurs, parlant de la douleur. Mais ſi telle douleur ſuruient pour quelque malice & virulence d'humeur, lequel ſouuent corrode & ronge la chair & bords de l'vlcere, ne pourra eſtre appaiſee par remedes anodyns ny narcotiques, ains au contraire augmentera de plus en plus, eſtant dauantage irritée par remedes doux & gracieux, que s'ils eſtoient plus forts. Pourquoy pour appaiſer telle douleur, faut auoir recours aux remedes forts & catheretiques : car aux maladies fortes, faut vſer de forts remedes. Parquoy il ſera appliqué ſus l'vlcere vn plumaceau, chargé & couuert de noſtre Ægyptiac fortifié tout pur, ou bien vn peu d'huile de vitriol, ou d'vn mondificatif, auquel on aura adjouſté pouldre de mercure. Tels remedes ont vertu d'obtundre & abbatre la virulence, & malice de l'humeur qui entretenoit la douleur : cependant tout autour d'icelle, ſeront mis remedes refrigerants, craignant que la douleur cauſée par le remede âcre ne face fluxion à la partie.

Comme l'on fait aux charbons & chancres vlcerez.

D

Aux fortes maladies, forts remedes.

De l'vlcere compliqué auec ſupercroiſſance de chair. CHAP. VII.

EN l'vlcere, tant pour la negligence du Chirurgien, que pour la faute du malade, ſuruient vne chair ſuperfluë plus qu'il n'eſt de beſoin, eſtant quelquesfois enuironnée de bords ou lévres dures & calleuſes. Si telle chair eſt mollaſſe & baueuſe, ſe pourra oſter par remedes deſiccatifs, comme ſont galla, thuris cortex, aloës, tuthia, antimonium, pompholyx chalcitis, plumbum

La chair ſupercroiſſante prouient aux vlceres cõtus.

plumbum vſtum, bruſlez & lauez s'il en eſt beſoin, deſquels ſeront faits pouldres & medicamens, auec vn peu d'huile & cire. Et où tels remedes ne ſeront ſuffiſans, la chair eſtant dure & ferme, faudra d'iceux paſſer aux cauſtiques, ou bien la couper. Car comme dit Galien liure 3. de la Meth. chap. 6. d'oſter la chair ſuccroiſſante n'eſt œuure de nature, comme l'vnion & generation d'icelle, mais c'eſt l'œuure du medicament fort deſſeichant, ou la main du Chirurgien. Entre autres remedes, ie loüe fort la poudre de mercure, auec portion d'alum calciné, ou le vitriol ſeul calciné. Et quant aux lévres de l'vlcere dures & calleuſes, ſeront amollies par remedes emolliens, comme ſont, pinguedines vituli, anſeris, gallinæ, anatis, olea liliorum, amygdalarum dulcium, lumbricorum, catellorum, œſipus, mucagines altheæ, lini, fœnugræci, gummi ammoniac. galbani, bdellij: deſquels ſimples ſeront faits emplaſtres, onguent & liniment: ou bien on vſera de l'emplaſtre diachylum, de mucaginibus, ou de Vigo cum mercurio. Apres auoir vſé quelque temps de ces remedes, ſera appliqué vne lamine de plomb, frotté de vif-argent, laquelle a grande vertu d'applanir l'vlcere, & abbaiſſer les bords d'iceluy; & où tels remedes ne ſeroient ſuffiſans, faudroit appliquer remedes cauſtiques. Que ſi la calloſité eſtoit ſi dure, que les remedes ne peuſſent faire leur operation, faudroit premierement les ſcarifier, ou bien les couper du tout, afin de donner priſe au medicament, & ce iuſques au vif, comme dit Galien liure 4. de la Meth. chap. 2. ayant eſgard au precepte d'Hippocrates, liure des Vlceres. Que ſi l'vlcere eſt rond, luy faudra donner autre figure, à ſçauoir oblongue ou triangulaire. A

De l'vlcere vermineux & putredineux. Chap. VIII. B

QVELQVESFOIS és vlceres il s'engendre des vers: dont ils ſont dits vermineux. La cauſe de ce, eſt la trop grande humidité excrementeuſe preparée à pourriture par la chaleur immoderée, & contre nature. Ce qui aduient, ou parce que l'vlcere eſt negligé, ou pour l'intemperature & cacochymie de tout le corps, ou de la partie, ou parce que telle humidité excrementeuſe ne ſe peut égouter n'ayant libre iſſuë: ce que lon void aduenir en l'oreille, nez, ſiege, col de la matrice, & és vlceres cuniculeux. Pour guarir tels vlceres; faut premierement que le medecin aye égard à toute l'habitude du corps, ordonnant la purgation & ſaignée, ſans omettre la bonne maniere de viure. Secondement faudra oſter les vers, puis deſſeicher ceſte trop grande humidité. Parquoy l'vlcere ſera fomenté d'vne telle decoction, laquelle a vertu de les faire mourir: car les voulant oſter viuans, on feroit douleur, à cauſe que ſouuent ils tiennent à la partie vlcerée. ℞. abſinth. centaur. maior. marrub. añ. m̃. j. fiat decoctio ad ℔. ß. in qua diſſol. aloës ʒ. ß. vnguen. ægyptiaci ʒ. j. De ce remede ſera laué l'vlcere, & les plumaceaux trempez en icelle y ſeront laiſſez. Or ſi l'vlcere eſt ſinueux & cuniculeux, on fera injection d'icelle decoction. Archigenes loüe fort ce remede. ℞. ceruſæ, polij montani añ. ʒ. ß. picis naualis liquidæ q. ſ. miſce in mortario pro linimento. Souuent la pourriture eſt ſi grande, qu'elle ne ſe peut corriger par tels remedes: & lors faut paſſer aux plus forts, meſmes au cautéres actuels, ou bien à la ſection: toutesfois ſuiuant le precepte d'Hippocrates, nous commencerons aux plus legers, ſi la maladie le permet, comme de ce remede eſcrit par Galien, liure 4. De la compoſition des medicamens. ℞. ceræ ℔. j. ceruſæ ʒ. viij. olei roſati ℔. j. ſalis ammon. ʒ. iiij. ſqammæ æris ʒ. ij. thuris, alum. ærug. malicor. calcis viuæ añ. ʒ. j. fiat emplaſt. ou bien de ceſtuy. ℞. terebinth. lotæ ʒ. ij. ceræ albæ ʒ. ß. liquef. ſimul, addendo ſublimati ʒ. ß. ſalis torrefact. & vitrioli calcinat. añ. ʒ. j. fiat mundif. ou bien nous vſerons de noſtre egyptiac pur, auquel il entre du ſublimé. Cependant les enuirons de l'vlcere ſeront munis de defenſifs, craignant la trop grande douleur.

Remedes pour tirer les vers des vlceres.

Ce remede ſe peut faire en plus petite quantité.

C

De l'vlcere ſordide. Chap. IX.

L'VLCERE ſordide (apres les choſes vniuerſelles) ſera guary par medicamens deterſifs, en conſiderant que ſouuent y a vn excrement gros & eſpais, accompagné de certaine humidité & ſanie ſuperfluë, qui ſont comme rempats & bouleuars ſus les parties vlcerées, aſſoupiſſant ſouuent la force & vertu des medicamens, pour forts qu'ils ſoient. Il faut pour ceſte cauſe premierement lauer l'vlcere auecques telle decoction. ℞. lixiuij communis ℔. j. abſinth. marrub. apij, cent. vtriuſque, hypericonis añ. m̃. ß. coquant. in colat. quod ſufficit. adde mellis roſa. ʒ. j. vnguent. ægypt. ʒ. ß. fiat decoctio: puis ſera mis vn tel mondificatif. ℞. ſucci apij & plantag. añ. ʒ. ij. mellis comm. ʒ. j. tereb. ʒ. j. ß. pulu. ireos Florent. & aloës añ. ʒ. ß. fiat mundificat. Auſſi le vin doux, auquel on aura fait boüillir herbes deterſiues, comme panax, ariſtoloche, abſinthe, & autres ſemblables: puis y adiouſter miel roſat, & eau de vie. Ceſtuy lauement deterge & deſſeiche les vlceres caues & cuniculeux. Le Chirurgien doit conſiderer diligemment en combien d'appareils il pourra auoir deſcouuert l'excrement ſordide, & deſſeiché l'humeur ſuperflu: car quelquesfois on peut oſter tels excremens à vn ſeul appareil: & quelquesfois auſſi on ne le peut faire qu'à pluſieurs fois, à raiſon que la partie eſt fort ſenſible, ou que le corps eſt delicat. Et lors qu'on aura derergé l'vlcere, faut euiter les remedes forts & acres, de peur d'inciter douleur, fluxion, inflammation & eroſion, qui ſeroit cauſe de rendre l'vlcere encore plus caue, parquoy on appliquera remedes qui deſſeichent ſans acrimonie, afin d'aider à Nature à engendrer & produire la chair. Tels remedes ſont poudre d'aloës, maſtic, myrrhe, ireos, litharge, antimoine, racine de gentiane, farine d'orge, & leurs ſemblablables: puis appoſer deſſus charpy fait de linge vieil & delié, & par deſſus vne lamine de plomb, frottée de vif-argent: & ſeront leſdits deterſifs & deſiccatifs, plus ou moins forts, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire. Leur quantité ne ſe peut bien deſcrire:

Poudres incarnatiues.

D

A deſcrire : mais la faut cognoiſtre par conjecture artificielle , qui ſera quand on verra l'vlcere eſtre trop humide, ſec, ou aride. S'il eſt trop humide, il ſe cognoiſtra par la quantité de la ſanie , & par la chair baueuſe,laxe & mollaſſe. S'il eſt trop deſſeiché,il ſe cognoiſtra à raiſon qu'il ſera ſec,jettant peu d'excremens , enſemble par la mutation de la couleur de la ſanie.

Or quelquesfois par l'indeüe application des medicamens fort deterſifs & deſiccatifs , les vlceres ſe cauent, & jettent grande quantité de matiere : ce qui trompe & deçoit ſouuent les Chirurgiens : car voyans les vlceres jetter tant de ſanie , ils y appliquent derechef encore de plus forts & acres remedes , ce qui nous eſt confirmé par l'Hiſtoire d'vn Empirique recitée par Galien , lequel traittoit vn vlcere ſordide , y appliquant vn medicament verd qui eſtoit mordant & corrofif. Ce medicament conſummoit la chair ſubjecte, cauſant douleur & chaleur à la partie, & par ce moyen de iour en iour la rendoit plus caue : mais voyant que ledit vlcere jettoit beaucoup d'excremens, penſant que ſon medicament ne fuſt aſſez deterſif , y adjouſta de plus forts deterſifs ; & ce faiſant l'vlcere jetta encore dauantage : dont eſtant fort eſtonné , il y adiouſta derechef des remedes encores plus forts, pour cuider tarir l'excrement d'iceluy : mais de plus en plus l'vlcere ſe cauoit:tellement que par ſon ignorance il ne le peut guarir. Or la cauſe pour laquelle l'vlcere jettoit telle quantité de ſanie, eſtoit que la chair ſe colliquoit & fondoit en pus & ſanie par la violence de ſon medicament trop abſterſif , & la douleur qui cauſoit fluxion. Parquoy il faut bien auoir égard , ſi B l'vlcere eſt deuenu ſordide par eroſion , & colliquation de la chair ſubjecte : comme auſſi prendre garde , ſi le medicament que lon y aura appliqué , l'aura aſſez nettoyé. Ce qui ſe cognoiſtra par la douleur , & par les lévres qui ſont plus rouges , & plus chaudes qu'auparauant. Et pour ces raiſons faut diuerſifier les medicamens , ſelon que lon verra l'vlcere eſtre trop humide ou ſec, & que les corps ſeront plus forts ou robuſtes. Or on appelle les corps forts , ceux qui ſont de temperature ſeiche , comme Laboureurs , Crocheteurs , Mariniers , Chaſſeurs , & autres , de grand trauail , & qui demeurent en regiou chaude. Tels ont leur corps ferme & ſec, eſtant de couleur noiraſtre. Les foibles ſont ceux qui ſont de temperature humide , comme femmes, enfans,eunuques, gens oiſifs & ſedentaires, & qui demeurent en païs froid, tels ont leur corps humide & phlegmatique , & par conſequent mol , blanc , & fort ſenſible. Et pour ce eſt-il impoſſible qu'vn medicament puiſſe ſeruir à tous corps : à ceſte cauſe il le conuient diuerſifier ſelon la temperature , tant du corps que de la partie vlcerée , de la ſaiſon de l'année , region, âge , ſexe, & autres choſes priſes des choſes naturelles , non naturelles , & contre nature , comme plus amplement i'ay deſcrit en l'introduction : combien que la quantité , qualité, & mixtion de tels medicamens , ne ſe puiſſe au vray deſcrire , non plus que le meſlange des couleurs aux peintres. Toutesfois le Chirurgien prudent par vne conjecture artificielle prendra indication , que les corps robuſtes , endurcis à la peine , de grand labeur , demandent remedes forts : car des doux & benins n'en peuuent auoir C aucun amendement. Au contraire ceux qui ſont de temperature molle & delicate , requierent remedes doux ſans aucune eroſion : autrement en lieu de vouloir produire chair en leurs vlceres,les remedes forts la conſommeroient & cauerojent dauantage : comme les remedes doux & ſans eroſion appliquez és vlceres des corps robuſtes , les rendroient ſordides & ſanieuſes , & en fin putrides.

Hiſtoire.

Grande annotation pour le ieune Chirurgien.

Indicatiõ des tẽperatures,

Les remedes doiuent eſtre chãgez ſelon les temperamens.

La quantité & qualité & mixtion des medicamens ne ſe peuuent bien deſcrire.

Des vlceres virulens , corrodans , cacoëthes , Chironiques , ou phagedeniques.

Chap. X.

LEs Vlceres virulens & corrodans ne ſont differens les vns des autres , ſinon par le plus ou le moins. Car l'vlcere virulent eſt celuy duquel ſort vn excrement , dit vulgairement virus : lequel lors qu'il eſt rendu plus malin & corrodant , mine & ronge les parties ſubjacentes & voiſines de l'vlcere , dont il eſt dit pour lors corroſif : ils viennent d'vn humeur melancholic , erugineux & malin , & ſuiuent les chancres de bien pres. Tels vlceres ſont nommez de Galien, liure quatrieſme, De la compoſition des medicamens , dyſepulotiques , c'eſt à dire de difficile cicatrization. I'appelle tels vlceres cacoëthes(dit-il) D quand la partie ſouffrante eſt tant cakectique & intemperée , qu'elle altere & corrompt le ſang qui affluë pour la nourrir , ores que de ſoy fut bon & aiſé à digerer : dyſepulotiques , quand le ſang eſt ſi mauuais & ſi cacochyme , qu'il ronge la partie qui de ſoy eſt temperée : puis il dit vlcere Chironien , c'eſt à dire , vlcere , qui eſt bien fort cacoëthe. Pour la guariſon , conſideré qu'entre iceux il y a grande latitude & difference , entant que les vns ſont plus dyſepulotiques & plus cacoëthes, les autres moins , il eſt neceſſaire qu'il y ait autant de nombre de medicamens qui les guariront, que de differences d'vlceres. Parquoy ce n'eſt de merueille , ſi ceux ſont ſouuent deceus de leur intention , leſquels n'ont qu'vn medicament pour guarir tous vlceres cacoëthes. Gal. liu. 4. De la compoſition des medicamens , chap. 4. recommande ce medicament d'Aſclepiades. ℞. æris ſquammæ,ærug. raſ. añ. ℥. j. ceræ ℔. ß. reſinæ caricis ℥. j. ß. ea quæ liquari poſſunt, aridis affundantur. Telle emplaſtre ſera appliquée ſeulement ſur l'vlcere,& à l'enuiron, pour engarder l'inflammation, ou autre medicament froid.Pareillement Galien au liure ſus-allegué , loüe fort ce remede : Epulotique (dit-il) de Primion aux deſeſperez , c'eſt à dire , aux vlceres , que maints Medecins ſe ſont efforcez de guarir , mais ils n'en ſont venus à bout , & les ont delaiſſez comme incurables : il conuient auoir fiance en ce medicament , tant pour autres choſes , que pource qu'il eſt approuué par experience,

Vlceres ſerpans , c'eſt à dire,qui ambulẽt & corrodent , & cauent la partie.

Remede d'Aſclepiades.

Carex, herba appellée gladiolus , ou glaieu.

A

Aduertiſſement au ieune Chirurgien, touchant la diſtance du temps qu'il faut penſer les vlceres cacoëthes. CHAP. XI.

POVR monſtrer l'vſage de l'emplaſtre cy-deſſus eſcrite d'Aſclepiades, & pour la faute qui ſe commet auiourd'huy entre la pluſpart des Chirurgiens, de penſer deux ou trois fois le iour les vlceres malins, cacoëthes, & de difficile guariſon, eſtimans par ce moyen pluſtoſt les guarir: I'ay bien voulu icy leur mettre l'authorité de Gal. (qui eſt du tout contraire à leur pratique) laquelle eſt pareillement appuyée ſur la raiſon. Aſclepiades (dit-il) a bien fait d'adjouſter à la fin de la recepte du medicament ſuſdit ce qui s'enſuit. Oſte ta bande & l'emplaſtre tous les trois iours, & fomente l'vlcere: & lors que tu auras nettoyé ton petit emplaſtre, & malaxé, remets-le deſſus, eſtant certain que ſi vn medicament ne ſejourne long-temps ſur le corps, il ne profite aucunement: choſe qu'aucuns Medecins ont tant ignoré, qu'ils penſent trop mieux beſongner, quand ils abſtergent la ſanie de l'vlcere trois fois le iour, que ceux qui ne les nettoyent que deux fois. Et eſt ceſte mauuaiſe couſtume tant inueterée, que les malades meſmes accuſent ſouuent les Chirurgiens de negligence, qui ne les habillent qu'vne fois le iour: mais ils ſont bien deceus: car comme auez entendu & leu en pluſieurs lieux de mes œuures, les qualitez de tous corps qui s'entretouchent, agiſſent l'vn contre l'autre, & tous deux patiſſent quelque choſe, & fuſt l'vne d'icelles beaucoup plus forte que l'autre: au moyen dequoy leſdites qualitez s'vniſſent & fermentent auec le temps, combien qu'elles ſoient de beaucoup differentes: de maniere que la qualité du medicament s'vnit, & quelquesfois deuient ſemblable à celle du corps, qui eſt choſe fort vtile. Parquoy deuez loüer celuy qui premier a inuenté d'vſer encores, & de remettre le premier emplaſtre, & l'imiter: d'autant qu'auez plus cogneu par experience ſon inuention eſtre bonne. A iuſte raiſon il a encores commandé, qu'on fomente l'vlcere tous les trois iours, c'eſt à dire toutes les fois qu'on l'habillera: car eſtant le medicament fort, ce n'eſt de merueilles s'il a beſoin de quelque mitigation. Telle authorité de Galien peut eſtre confermée par raiſons. C'eſt choſe toute notoire, que les medicament ne peuuent agir, ſinon par le benefice de la chaleur naturelle, laquelle doit exciter la faculté du medicament à faire ſon operation. Or eſt-il ainſi, qu'en tels vlceres malins & rebelles, la chaleur de la partie eſt foible, languide, & quaſi comme cachée & enſeuelie par la chaleur eſtrange & contre nature, de ſorte qu'elle ne peut ſi toſt ſe mettre en euidence & effort, pour exciter & eſueiller le remede à faire ſon operation, & pour ce a beſoin d'eſpace de temps: de ſorte que lors qu'il ſeroit excité à ſon œuure, & comme au milieu de ſon operation, la chaleur eſtant attirée, & s'eſtant fortifiée, ſi vous deſbandez la partie & oſtez l'emplaſtre, l'vlcere ſera expoſé à l'air, qui rendra la chaleur plus foible & petite, la repouſſant au dedans: & le remede qui ſera ja excité & éguillonné à agir & operer, perdra ceſte premiere force acquiſe, de ſorte que le remettant en vn autre, il faudra touſiours recommencer nouuelle beſongne, n'ayant permis qu'il euſt fait toute ſon operation en imprimant ſa faculté à la partie vlcerée. Pareille faute font ceux, qui en habillant ſi ſouuent les vlceres, les eſſuyent bien fort: car ils oſtent non ſeulement l'excrement inutile, qui eſt la boüe & ſanie de l'vlcere, mais auſſi le naturel, qui ſont Ros, Cambium & Gluten, dont eſt engendrée la chair bonne. & loüable en l'vlcere. Parquoy pour les raiſons ſuſdites, il n'eſt beſoin de ſi ſouuent penſer les vlceres: s'il n'y a accident qui y ſuruienne, ny de les eſſuyer ſi ſoigneuſement.

Gal. liu. 4 de la Compoſition des medicamens, ſelon les genres. Grande annotation.

Raiſon ſuiuant l'authorité.

Autre faute touchãt ceux qui eſſuyent les vlceres.

B

C

Du bandage des vlceres. CHAP. XII.

IE ne veux oublier à demonſtrer la maniere de bander & lier les parties vlcerées: C'eſt que la bande commencera ſus l'vlcere, & ſoit tant large, qu'elle comprendra non ſeulement l'vlcere, mais auſſi quelque portion des parties ſuperieures & inferieures, & qu'elle comprime mediocrement ſus l'vlcere, afin qu'elle expurge les humeurs hors dudit vlcere. Ce faiſant, on la rendra plus ſeiche, qui eſt la voye de guariſon, comme dit Hippocrates au commencement du liure des vlceres. Et ne faut que la bande ſoit ſerrée trop fort ny trop laſche: car la forte feroit douleur & fluxion, & la foible ne ſeruiroit de rien: & partant il faut en toutes choſes mediocrité. On peut tremper les compreſſes & bandes en oxycrat, ou en gros vin auſtere, & principalement en Eſté. Le bandage fait, la partie doit eſtre tenuë en repos: comme ſi l'vlcere eſt aux iambes, le malade ſuiuant la doctrine d'Hippocrates, ne ſe tiendra debout, ny aſſis, mais couché au lict, faiſant exercice de ſes bras en les maniant, leuant & baiſſant, ayant de groſſes bales peſantes, comme de plomb ou d'autre matiere. Au contraire, ſi l'vlcere eſt au bras, il exercera les iambes en cheminant: Et où il ne pourroit cheminer, on les luy frottera, enſemble les cuiſſes en deualant en bas: afin de faire reuulſion & deriuation des eſprits & humeurs, qui fluent à la partie vlcerée, en trop grande abondance.

Hippocrates a eſté premier inuenteur de ceſte maniere de bander.

D

Des vlceres en particulier, & premierement des Yeux. CHAP. XIII.

NOVS auons par cy-deuant expoſé les differences des vlceres, cauſes & ſignes d'iceux, & combien il y en a, & quelle eſt l'indication d'vn chacun, enſemble leur curation: maintenant reſte à ſpecifier ceux qui occupent quelques parties: car ſelon Galien, liure quatriéme de la Methode, diuerſe indication doit eſtre priſe de la ſituation, forme & figure, de l'vtilité & vſage, & du ſentiment aigu, ou hebeté de la partie. Et pour ce commencerons aux

vlceres

A vlceres des Yeux. Telles vlceres aduiennent ſouuent, comme dit Celſe liure 6. chap. 6. à raiſon de quelque puſtule, ou pour quelque fluxion d'humeurs acres, qui corrodent les membranes, ou pour quelque coup. Paulus Ægineta liure troiſieſme en remarque telles differences. Si l'vlcere eſt ſitué en la membrane cornée, & qu'il ſoit caue (dit-il) eſtroit & net, les Grecs l'appellent *Botryon*: que s'il eſt plus large, moins caue & profond, eſt nommé *Cœloma*: & lors que l'vlcere eſt au cercle de la pupille, eſt dit *Argemon*. S'il eſt crouteux & ſordide, eſt appellé *Epicauma*. Iceux en general requierent vne ſemblable guariſon comme les autres, à ſçauoir eſtre mondifiez, incarnez, deſſeichez, & cicatrizez: mais particulierement la partie demande remedes plus doux & moins douloureux. En premier lieu, le malade ſera purgé, baigné, ſaigné, tant du bras que des veines & arteres temporales, & pour les remedes Topiques, afin de deſtourner la fluxion, luy ſeront appliquées ventouſes derriere les eſpaules auec ſcarifications, s'il en eſt beſoin: ou bien vn gros pain bis chaud, arrouſé d'eau de vie & bon vin ſus la nucque du col, & ſus le front & temples en forme de frontal, & vne emplaſtre aſtringente, comme celle contra rupturam, ou l'onguent *comitiſſæ*, & deſiccatiuum rubrum meſlez enſemble, & dedans l'œil ſera mis tel collyre, deſcrit par Celſe au lieu ſus-allegué, approuué par Hollier. ℞. æris vſti, cadmiæ vſtæ & lotæ añ. ʒ.j. myrrh. opij, añ. ʒ.ij. acac. gum. Arab. añ. ʒ.iij. cum aqua fingitur collyrium, quod liquore oui diſſoluitur. Le Chirurgien doit prendre garde à la douleur, & pource par interualle ſera bon d'vſer de quelque collyre anodyn: afin d'accouſtumer l'œil au ſuſdit. Auſſi on pourra faire collyres de de-
B coction de plantain, abſinthe, fenugrec, y diſſoluant ſucre candi, tuthie, gomme diatragacanthi, myrrhe, & vn peu de vitriol. L'vlcere eſtant mondifié ſera incarné d'vn tel remede. ℞. ſarcocollæ nutritæ in lact. mulieb. ʒ iij. pul. diæreos ſimpl. gummi Arabici, tragacanthi, añ. ʒ. ß. mucag. fœnug. quan. ſuff. vt inde fiat collyrium. Il faut noter qu'aux vlceres qui ſont fort humides, les poudres ſont plus conuenables que les collyres. L'vlcere remply, la cicatrice ſera faite par vn tel collyre. ℞. tuthiæ, cadmiæ præparatæ vt decet, ceruſæ, antim. olibani añ. ʒ. ß. myrrhæ, ſarc. ſang. draco. aloës, opij añ. ϑ. ß. cum aqua plantag. fiat collyrium. Ou bien la poudre ſera miſe ſeule. Celſe liu. 6. chap. 6. remarque deux vices d'icelles cicatrices: car ou elles ſont groſſes comme enleuées, ou bien caues. Si elles ſont caues, elles demandent d'eſtre remplies par vn tel remede. ℞. papauer. lacrym. ʒ. ß. ſagapeni, opop. añ. ʒ. j. ß. ærug. ʒ. j. cumini ʒ. iiij. piperis ʒ. ij. cadmiæ lotæ, ceruſ. añ. ʒ. j. ß. cum aqua pluuiali, fiat collyrium. Si la cicatrice eſt groſſe & eſleuée, il recommande tel collyre. ℞. cinamo. acaciæ añ. ʒ. ß. cadmiæ lotæ, croci, myrrhæ, papaueris lachrymæ, gummi Arabici, añ. ʒ. j. piperis albi, thuris añ. ʒ. j. ß. æris combuſti ʒ. iij. cum aqua pluuiali fiat collyrium. Or ſi la cicatrice eſt ſus la cornée, & qu'elle couure la pupille, le malade ne pourra veoir de cet œil, à raiſon que l'eſprit viſuel ne peut reluire au trauers, n'eſtant tranſparente & lucide comme auparauant. Et eſt à noter, que les cicatrices qui ſont à la cornée, ſont blanches, & celles de la conjonctiue ſont rouges, d'autant que la conjonctiue eſt plus garnie de veines, que la cornée, leſquelles remplies
C de ſang, qui y eſt coulé & ſorty dehors, fait que ceſte partie demeure rouge. Or la cornée eſtant du tour ſpermatique & exangue, ne peut receuoir ceſte fluxion de ſang: meſme la matiere qui la doit nourrir, enuoyée à icelle pour s'aſſimiler, eſt de couleur lucide & tranſparente, laquelle matiere endurcie par la chaleur, deuient blanche, comme il appert au blanc d'vn œuf, qui deuient blanc eſtant durcy par le feu.

Cauſes des vlceres des yeux. *Differences.* *Cure.* *Collyre de Celſe.* *Aduertiſſement au Chirurgien.* *Vice des cicatrices qui viennent aux yeux.* *Cicatrice cauſe de cecité.* *Pourquoy les cicatrices des yeux ſont de diuerſes couleurs.*

Des vlceres du Nez, enſemble de la punaiſie ou mauuaiſe ſenteur d'iceluy, dite de Grecs & Latins Ozæna. CHAP. XIIII.

PVNAISIE ou *Ozæna*, n'eſt autre choſe qu'vn vlcere profond & puant, qui eſt au dedans du Nez, duquel ſortent pluſieurs crouſtes de mauuaiſe odeur. Celſe les appelle vlceres puants de mauuaiſe odeur, & de difficile guariſon. La cauſe deſquels, comme eſcrit Galien liure 3. De la compoſition des medicamens ſelon les lieux, chap. 3. prouient d'humeurs acres & pourris, qui tombent de la teſte dedans les nazeaux, vers les apophyſes mammillaires. Pour la gueriſon, il eſt neceſſaire d'vſer de bon regime, puis apres preparer l'humeur pechant, & eſtant preparé, le purger par medecines conuenables, & meſme par la ſaignée, ſi beſoin eſt. Apres faut deſeicher & roborer la teſte, afin qu'elle ne re-
D çoiue, & qu'elle ne renuoye aucun excrement en bas. Puis faut venir à la partie vlcerée, & taſcher à reſeicher l'vlcere, par medicamens qui ayent vertu de repouſſer l'humeur & le reſoudre: comme ſont le vin de grenade, cuit à la moitié en vn vaiſſeau d'airain, poudre de coral, ſandaux, poudre de calamite, de naſturtium, d'hellebore blanc, ſuc de ranunculus, auquel on adiouſtera de l'alum, & autres que lon peut lire en Celſe. Galien au lieu allegué, de l'authorité d'Archigenes, conſeille que lon tire le ius de calament par le nez, & qu'on ſeiche ledit calament, & eſtant mis en poudre bien ſubtile, qu'on le ſouffle auec vn petit canal, comme par vn tuyau de plume dedans le nez. Autres vſent de ceſte poudre. ℞. roſarum rubrarum, myrtil. calam. aromat. radic. ang. gent. macis, caryophyl. añ. ʒ. ß. camph. amb. ℈. iiij. moſci ℈. vj. fiat pul. ſubtilis. Manardus en ſes Epiſtres, liure 20. Epiſtre 5. loüe ſur tout le *caput purgium*, fait *ex vrina aſini*. Et là où le mal ſeroit tant enraciné qu'il ne ſe pourroit appaiſer par les ſuſdits remedes, il faudroit auoir recours au vitriol, verd degris, ſel ammoniac, & alum auec vinaigre. Souuent les os Ethmoïdes s'alterent par telles vlceres. Que ſi cela aduenoit, ne les faudroit tirer par violence, mais les laiſſer ſeparer par nature, faiſant petites injections, auec eau de vie, en laquelle on auroit infuſé les poudres cephaliques pour deſſeicher l'alteration d'iceux.

Liu. 6. ch. 8. *Cure.* *Remede d'Archigenes.* *Il faut laiſſer cheoir les os de ſoy-meſme.*

A

Des vlceres de la bouche. CHAP. XV.

Differences.

LEs vlceres de la bouche, des Grecs ſont dites Aphtæ, maladie familiere aux petits enfans, comme il eſt noté au troiſieſme liure des Aphoriſmes. Telles vlceres ſouuent commencent par les genciues, & cheminent iuſqu'au palais: & en fin gagnent iuſques à la luette & gauion, comme monſtre Celſe liure ſixieſme chapitre 11. Galien Comment. du troiſieſme des Epidemies, en fait de deux eſpeces, dõt les vnes ſont aſſez traictables, les autres malignes & rebelles. La cauſe pour les petits enfans vient à raiſon de la delicateſſe de leur bouche, eſtant mollaſſe, tendre, & facile à exulcerer, enſemble auſſi les excremens acres, dont s'enſuit vlceres malins. Pour la guariſon, faut euiter toutes viandes qui échauffent: & ſi c'eſt vn nourriſſon, faut que le laict de la nourrice ſoit rectifié par viandes refraichiſſantes,

Cure.

Faut vſer de remedes qui operẽt promptement.

bains, & fomentations à ſes mammelles d'eau tiede, comme commande Celſe liure ſixieſme chap. 11. Et quant aux remedes Topiques, ayant égard à l'âge, faut vſer des remedes qui operent promptement, attendu qu'ils ne peuuent demeurer longuement ſur la partie vlcerée: & pource ont beſoin de ſubite operation, à fin qu'ils facent en vn inſtant telle action, comme s'ils eſtoit foibles, ils pourroient faire en vingt-quatre heures, demeurans touſiours ſur la patie. Donc ſi l'vlcere eſt maligne, ſera touchée d'eau forte eſteinte (dite eau de Separation) ou auec la commune qui n'a ſeruy, à laquelle on adiouſtera pour vne goutte d'icelle, cinq ou ſix d'eau de fontaine ou de puits, plus ou moins ſelon la malignité. Auſſi on pourra vſer d'huile de vitriol, de ſoulphre, d'antimoine, d'eau ſublimé, & autres ſemblables. Aëce veut que telles vlceres putrides ſoient corrigées auecques huile boüillante, trempant en icelle vn floc de laine, attachée au bout d'vne eſprouuette, puis l'appliquer ſur la partie vlcerée, iuſques à ce que de toute part elle apparoiſſe blanche, & que l'vlcere ſoit applanie. Par ce moyen on arreſte la corroſion de l'vlcere, & fait-on que la chair ſaine s'auance, pour remplir & couurir ce qui eſt rongé & conſommé. Apres telle cauteriſation, on vſera d'vn tel gargariſme, lequel profitera aux vlceres non malignes. ℞. hord. inte. p. j. plan. ceterac piloſel. agrim. aã. m̃. j. fiat decoct. ad ℔ b. j. in aqua diſſ. mel. roſ. ʒ. ij. diamor. ʒ. ß. fiat garga. Semblables gargariſmes peuuent eſtre faits d'écorce de grenade, balauſte, ſumac, berberis, roſes rouges, y diſſoluant du diamorum & dianucum auec vn peu d'alum. Gal. chap. 10. liu. 6. de la Methode, dit que les vlceres de la bouche ſimples, doiuent eſtre gueris par medicamens, qui deſſeichent mediocrement, comme diamorum & dianucum, & que ſi elles ſont autres, faut vſer de plus forts remedes. Lors que telles vlceres ſont au palais, faut les traiter plus ſoigneuſement, craignant que par la chaleur & humidité de telle partie, l'os eſtant rare & ſpongieux, il ne s'altere & corrompe; qui feroit qu'eſtant tombé, le malade parleroit regnaut comme nous monſtrerons au liure, D'adiouſter ce qui defaut. Que ſi l'vlcere eſt verollique, faut auoir recours à ſon alexitere, qui eſt le vif-argent, laiſſant tous remedes communs. Or ſouuent il y a des vlceres fiſtuleuſes aux genciues, dont s'enſuit carie à la racine de la dent, & en fin l'vlcere penetre par dehors, comme ſous le menton: ce qu'aucuns eſtiment eſtre eſcroüelles, eſtimans eſtre incurables, ne ſe pouuant guarir par aucun remede ſuſdit. En telles vlceres faut ſuiure le conſeil d'Aëce, & de Celſe, liure 6. chap. 13 qui eſt arracher la dent offenſée: car par ce moyen on extirpera la fiſtule, la genciue s'abaiſſera, & ce qui reſte de la curation, ſera plus facile, pource qu'il n'y auoit que la pourriture de la dent qui l'entretenoit. Et quant eſt des vlceres de la langue, elles ne requierent autres remedes que celles de la bouche: vray eſt, comme dit Celſe liu. 6. chap. 12. que celles qui ſont aux coſtez ſont plus difficiles à guarir, & qu'il faut prendre garde s'il n'y a point quelque dent aiguë qui luy touche, laquelle s'il eſtoit ainſi, la faudroit limer.

Remede d'Aëce.

Gargariſme.

Fiſtules des genciues.

Vlceres de la langue

B

C

Des vlceres des Oreilles. CHAP. XVI.

Cure.

Errhine.

Hiſtoire de Galien.

Trochiſques d'Andronius.

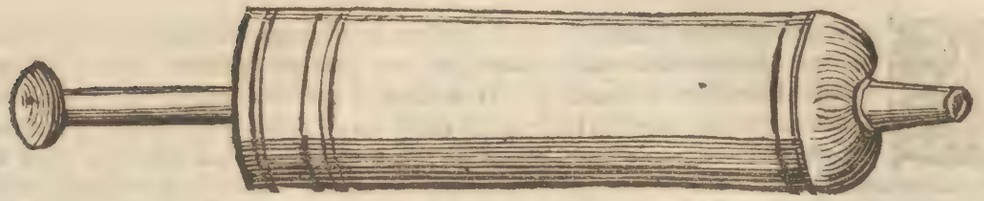
IL aduient vlcere au conduit de l'oreille, ou par cauſe externe, comme coup, cheute, ou pour vne apoſteme. De telles vlceres ſouuent ſort grande quantité de matiere, qui aduient non de la propre vlcere, eſtant petite & en partie ſpermatique, mais de la deſcharge de tout le cerueau. Pour la guariſon, faut auoir eſgard à la cauſe antecedente, qui peut entretenir l'vlcere, laquelle pourra eſtre diuertie par purgations, maſticatoires & Errhines: comme ℞. maſt. ʒ. j. ſtaphiſag. & pyrethri aã. ϑ. j. cinamom. & caryophill. aã. ʒ, ß. fiant maſticat. quibus manè ante paſtum vtatur. Errhine. ℞. ſucci beton. mercur. meliſſ. aã. ʒ. ß. vini albi. ʒ. j. miſce, frequenter naribus attrahantur. Quant aux remedes topiques, faut éuiter toutes choſes oncteuſes & huileuſes, comme a noté Gal. liu. 5. de la Methode, diſputant contre vn Theſſalien, lequel vſant de tetrapharmacum à vne vlcere d'oreille, de iour en autre la rendoit plus purulente & fetide, & en fin Galien la guarit auec les trochiſques d'Andronius, diſſout en vinaigre, deſquels la compoſition eſt telle. ℞. balauſt. ʒ. ij. aluminis ʒ. j. atramenti ſutorij ʒ. ij. myrrhæ ʒ. j. thuris, ariſtoloch. gall. aã. ʒ. ij. ſal. ammo. ʒ. j. excipiantur omnia melicrato, & fiant trochiſci. Galien au meſme lieu, dit auoir guary telles vlceres inueterées de deux ans, auec ſcoria ferri miſe en poudre tres-ſubtile, & en apres cuite auec vinaigre bien fort, iuſques à ce qu'elle ſoit deuenuë eſpeſſe comme miel. Pour corriger la pourriture qui ſort des oreilles, le fort vinaigre, & fiel de beuf incorporez enſemble, & inſtillez dedans, vn peu tiedes, la merde de fer ſubtilement pulueriſée en vinaigre tres-fort, puis boüillie, ſeichée, & appliquée auſdites vlceres, les deſſeiche à grande merueille: ce qu'on void par experience. Que ſi la boüe & ſanie ne pouuoit eſtre éuacuée, il faudroit la tirer par vne ſeringue propre, dicte *Pyoulcos*, comme tu vois par ceſte figure.

D

Pyoulcos

A

Pyoulcos.



Des vlceres de la Trachée artere, Oeſophague, Eſtomach, & Inteſtins.

CHAPITRE XVII.

ATelles parties peuuent venir vlceres de cauſe externe, comme pour quelque medicament qu'on aura pris, lequel ſera corroſif, ou pour quelque poiſon: auſſi de cauſe interne, comme pour quelque humeur acre & poignant, qui aura vlceré telles parties. Les ſignes ſont douleur en la partie, & principalement lors qu'on aualle quelque choſe aigre, chaleur à l'endroit. Si l'vlcere eſt à l'orifice de l'eſtomach, les accidens ſont plus grands, comme defaillance de cœur, douleur preſque intollerable, & refroidiſſement des extremitez. Si l'vlcere eſt aux inteſtins, le malade jette ſouuentesfois de la boüe par le ſiege, enſemble du ſang, ayant de grandes douleurs & eſpreintes, à raiſon que tel humeur croupiſſant aiguillonne Nature à chaſſer ſi peu d'excremens qu'il y a. Si l'vlcere eſt à la Trachée artere, le malade touſſe ſouuentesfois, & la pluſpart du temps a difficulté de reſpirer. Pour la cure telles vlceres doiuent eſtre guaries, comme eſcrit Galien liure 4. & 5. de la Methode, par ce qu'on mange & boit, ſe donnant de garde d'vſer de toutes choſes acres & corroſiues, ny de tuthie, litharge, ceruſe, verdegris, & ſemblables, ainſi qu'on fait aux vlceres externes: mais au contraire douces & gracieuſes, ayant eſgard à la partie. Comme ſi elles ſont à l'Oeſophague, & Trachée artere, & poulmons, ſeront baillées à pluſieurs fois; autrement ils ſeruiroient peu, parce qu'ils ne font que paſſer. Pareillement tels remedes, ne doiuent eſtre fort liquides, mais viſqueux & glutineux: car eſtans les voyes du boire & manger & de l'air, ont beſoin de remedes qui puiſſent adherer & glutiner, & non qui coulent promptement. Et s'il les conuient mundifier on vſera de miel, cru, lequel ſur toutes choſes eſt vtile à telles vlceres: & l'ors qu'on les voudra agglutiner, on y meſlera de la gomme diatragacanth, diſſoute auec decoction aucunement aſtringente. Les remedes propres aux vlceres de l'eſtomach doiuent eſtre medicamenteux, & alimenteux, non acres, de peur d'induire douleur, inflammation & vomiſſement: auſſi ils engarderoient de digerer les alimens. Partant on vſera d'orge mundé bien ſuccré, de gelée, en laquelle on aura diſſoult de la gomme diatragacanth, bol armene vraye, decoction de pruneaux, dattes, figues, raiſins de damas, miel: le laict de vache boüilly auec moyeux d'œufs, & vn peu de miel commun, eſt ſingulier. Et ſi on veut agglutiner telles vlceres on vſera de remedes auſteres, aſtringens, & glutineux, leſquels n'ayent aucune eroſion ny mauuais gouſt, comme hypociſtis, fleurs de grenadier, eſcorce de grenade, terre ſeellée, ſumac, acacia, roſes rouges, & autres ſemblables, leſquels ne font nulle eroſion aux parties interieures. On vſera auſſi de decoctions aſtringentes, comme de coings, de lentiſque, ou de l'extremité de vigne, de rubus, de myrte auec vin auſtere, s'il n'y auoit crainte d'inflammation. Lors qu'on vſe des tels, ou autres remedes, l'vlcere eſtant à la trachée artere & poulmons, Galien veut que le malade ſoit couché à l'enuers, & qu'il tienne le medicament (dit Iohot) en la bouche, en relaſchant les muſcles du Larynx: car en ce faiſant, le medicament coulera peu à peu le long des parois de la trachée artere, comme l'eau fait le long d'vn mur, ſe gardant que le medicament n'entre tout à vn coup, de peur d'induire la toux, laquelle eſt du tout contraire à telles vlceres, à cauſe qu'elle fait dilater l'vlcere. Le ſemblable eſt pour les vlceres de l'Oeſophague. Leur breuuage ſera hydromel, hydroſaccarum, ſyrop de violes, & de juiubes. En toutes vlceres interieures le miel eſt fort recommandé pour eſtre meſlé auec les medicamens: car vſant ſeulement de choſes aſtringentes, elles demeureroient ſouuent en l'eſtomach, ſans eſtre digerées ny diſtribuées, mais le miel outre qu'il ayde à la digeſtion & diſtribution, il eſt auſſi fort propre à telles vlceres. Pareillement le laict d'aſneſſe eſt fort recommandé, & en lieu d'iceluy, de chévre ou de vache. La portion vulnerée eſt fort vtile, pourueu qu'elle ſoit compoſée de ſimples, qui ayent égard aux parties vlcerées. La guariſon des vlceres qui ſont aux inteſtins, differe en ce des ſuſdites parties: comme ſi elles ſont aux gros, on y remedie par injections & clyſteres, vſant meſme de remedes acres afin de corriger la pourriture, comme Egyptiac diſſoult en decoction d'orge ou de vin: mais ſi l'vlcere eſt aux greſles qui ſont pres l'eſtomach, les remedes ſeront pris par le boire & manger. Pource, comme dit Galien, liure 5. de la Methode, ce qui eſt jetté par le ſiege, ne peut paruenir iuſques aux inteſtins greſles, & ce qu'on prend par la bouche, quand il paruient aux inteſtins gros, ne peut auoir ſa vertu entiere.

Cauſe de telles vlceres.

B

Signes.

Cure.

Caution touchant les remedes.

Miel cru.

A telles vlceres les choſes acres ſont à éuiter.

C

Situation du malade touchant l'vſage des medicamens.

Vſage de miel.

D

Vſage de l'Egyptiac.

A

Des vlceres des Reins, & de la vessie. CHAP. XVIII.

Signes.

Pourquoy la boüe est fetide aux vlceres de la vessie, & non des reins.

Cure.

Trochisques de Gourdon.

Vlceres de la vessie.

Signes.

L'vrine.

S'IL vient vlcere aux Reins, ou pour quelque humeur acre & mordicant qui y coule, ou pour quelque veine qui se rompt, ou pour quelque apostеme, qui degenere en vlcere. Elles sont cogneuës par la douleur & pesanteur qu'on sent aux lumbes a l'endroit du rein, & par la boüe qui se mesle auec l'vrine, laquelle se cognoist venir d'iceux & non de la vessie : d'autant qu'elle n'est si fetide que celle qui vient de la vessie : car estant froide & exangue, ne la pouuant cuire comme les reins qui sont chauds & charnus, est renduë fetide & de mauuaise odeur. D'abondant la boüe qui sort des reins, se mesle premierement auec l'vrine, puis reside au fond du vaisseau, & ne sort qu'auec l'vrine : mais celle qui sort de la vessie, sort quelquesfois sans l'vrine toute seule : d'abondant les reins estans vlcerez, on apperçoit souuent de petits filamens sortir auec l'vrine. Hippocrates au 4. liure, Aphorisme 77. dit, que ceux ausquels auec leur vrine espesse, sortent furfures ou petites esclailles blanches, leur vessie est scabieuse. Pour la guarison, il est tres-expedient d'auoir le ventre mol, qui se fera par clysteres conuenables, & viandes humides. Le vomissement est recommandé, afin de faire reuulsion des humeurs qui pourroient fluer sur iceux. Les grandes purgations sont contraires, craignant de faire commotion des humeurs en icelle partie. Pour mundifier telles vlceres, ceste decoction a B grand effect. ℞. hordei integri m̃. ij. glycyrrhizæ ʒ. ß. rad. acetosæ & petroselini añ. ʒ. vj. fiat decoct. ad ℔. j. in colatura dissol. mellis despum. ʒ. ij. capiat sing. matut. ad ʒ. iiij. Le laict de chévre ou d'asnesse auec vn peu de succre est fort profitable. Gourdon loüe fort tels trochisques. ℞. quatuor sem. frigidor. maior. mund. sem. papaue. albi, semin. mal. semin. port. semin. cydonior. baccar. myrti, tragacanthi, gummi Arabici, nucum, pin. mund. pistac. penid. glycyrrhizæ mund. muc. psyllij, amygdal. dulc. hord. mund. añ. ʒ. ij. boli arm. sang. drac. spodij, ros. myrth. añ. ʒ. ß. excipiantur hydrom. & fingantur trochis. qui sint singuli ponderis ʒ. ij. Galien liure quatriesme de la methode recommande fort le miel, & les diuretiques, pour estre meslez auec les remedes qui sont propres à telles vlceres, d'autant qu'ils prouoquent & esmeuuent les vrines, & sont comme vehicules aux autres remedes. Les vlceres de la vessie sont ou au fond d'icelle, ou au col pres le conduit de l'vrine. S'ils sont au fond, l'on sent douleur presque continuelle : & s'ils sont au col, on les apperçoit le plus souuent lors qu'on pisse, & apres auoir pissé. S'ils sont au fond, il sort quelquesfois de petites peaux comme escailles : & lors que l'vlcere gaigne iusques au conduit de l'vrine, la verge souuent se dresse. Ceux qui sont au profond, pour la plus part sont incurables, tant pour la composition de la partie, qui est exangue & nerueuse, que pour l'vrine qui demeure perpetuellement : car encores qu'on aye pissé, si est-ce qu'il demeure quelque portion d'vrine, laquelle touche de toutes parts la vessie, attendu qu'elle s'affaisse, & resserre selon que l'vrine sort. Pour la guarison, les mesmes remedes descrits aux vlceres des reins luy seront profitables, tant pris par de- C dans, que seringuez par la verge : & entre autres les trochisques de Gourdon dissoults descrits cy-deuant. Reste seulement que telles vlceres estans plus douloureuses, le Chirurgien doit auoir esgard à appaiser la douleur. I'ay approuué : & souuent experimenté vne injection d'huile de iusquiame extraicte par expression. On pourra vser de cataplasmes, linimens sus le petit ventre, & entrefesson, ensemble de clysteres, desquels remedes anodyns nous auons assez fait mention. Si les vlceres estoient fetides, ie ne ferois difficulté d'vser d'vn peu d'Egyptiac dissout en vin & eau de plantain ou de rose : que i'ay fait souuent auec bonne issuë.

Des vlceres de la Matrice. CHAP. XIX.

Causes.

Signes.

Cure.

Prognostic.

LES vlceres de la matrice viennent ou à raison de quelque humeur acre & mordicant, qui ronge les parois d'icelle, ou pour quelque apostеme qui y est suruenuë, ou apres les fleurs blanches, ou apres vn grand prurit, ou apres la contagion de la verolle, par la violente defloration de la fille pucelle, trop ieune, ou d'vn accouchement difficile, ou pour estre tombée sur quelque chose aiguë, ou en auoir esté frappée. Or tels vlceres situez au col de la matrice, ou cauité d'icelle, sont simples ou composez. Ils se cognoissent par la douleur que les femmes sentent au dessus du penil, & par la sanie & boüe qui sort par leurs parties honteuses. Auicenne liu. 3. fen. 21. traicté 11. chap. 5. en fait telles differences : Ou ils sont putrides, lors que la matiere qui en sort, est fort puante, ressemblant à la laueure de chair : ou ils sont sordides, lors qu'il en sort grande quantité d'humeur virulente & indigeste. Que s'ils sont corrosifs, l'humeur qui en sortira sera noiraſtre auec grande douleur & eslancemens. Ils sont au col de la matrice, ou au fond d'icelle. Celles qui sont au col, sont cogneuës par la veuë, y mettant le speculum, & ceux qui sont au profond, par les excremens qui en sortent, & le lieu de la douleur. Les remedes seront semblables à ceux qui sont descrits aux vlceres de la bouche, comme eau fort, huile de vitriol, d'antimoine, & autres, estans corrigées, desquelles on touchera l'endroit vlceré : car il faut que le remede besongne à l'instant, ne pouuant long-temps non plus qu'à la bouche y demeurer. Or il se fait en la matrice telle corruption que l'intestin droit en est rongé & corrodé, & de l'intestin, le col de la matrice en est erodé, & la sanie sort tant par l'intestin, que par le col de la matrice, voire par le siege. Le prognostic, c'est que les vlceres de la matrice sont difficiles, & souuẽt impossibles à guarir; pource qu'elle est chaude, & humide, & qu'elle reçoit toutes les superfluitez du corps. Les vlceres qui se peuuent veoir & toucher en ceste partie, sont plus faciles à guarir que ceux qui sont au profond. Ceux qui jettent vn pus loüable, & aux ieunes femmes, sont plus aisez à guarir que ceux qui jettent vne sanie non loüable, & sont aux corps des vieilles femmes.

Galien

A Galien commande les remedes fort deſiccatifs : afin d'euiter la pourriture,à laquelle ceſte partie pour ſa chaleur & humidité eſt ſubjecte, & comme ſentine de tous les excremens du corps. Si l'vlcere eſt au profond, on fera telle injection. ℞.hordei integri p.ij.gaiaci ℥. j.rad.ireos ℥.ß. abſinth. plantag. centaur.vtriuſque añ.m̃.j.fiat decoct.in aqua fabror.añ.℔.ij.in quibus diſſ. mellis roſati & ſyrup. de abſinth. añ. ℥. iij. fiat injectio. Si la feteur ne ceſſoit, entre autres remedes i'ay ſouuent eſprouué cetuy. ℞. vini rubri ℔. j. vnguent. ægyptiaci ℥.ij.bulliant parum. Tel remede corrige la pourriture & malice de l'humeur,laquelle ſouuent eſt cauſe de la douleur. Puis on pourra faire des parfums tels qui s'enſuiuent. Prenez eſcorce d'encens, maſtic, graine de genévre, labdanum, de chacun demie once,orpigment rouge,ou citrin,ʒ.ij. cinabre demie once, & ſeront formez trochiſques auec terebenthine, pour jetter ſur le feu,& en faire receuoir la fumee. Et s'il y auoit grande ardeur & inflammation,on feroit injection auec ius de plantain,& de morelle, ou eau de forge, en laquelle on fera boüillir teſtes de pauot concaſſées, trochiſques de camphre, & autres ſemblables. Les vlceres mundifiées ſeront cicatriſées par eaux propres,comme eau alumineuſe,eau de plantain, en laquelle on aura diſſoult vn peu de vitriol ou alum. Si telles vlceres degenerent en chancre, on aura recours aux remedes anodyns & propres à telle affection, leſquels ſont amplement deſcrits aux chapitres du Chancre. Touchant les vlceres du fondement, nous en parlerons au chap. des Fiſtules,comme de celles de la verge au liure de la Verolle.

Les vlceres de la matrice ſouuent degenerent en chancre.

B

Des Varices, & le moyen de les couper. CHAP. XX.

VARICE eſt vne dilatation de veine, quelquesfois d'vn ſimple rameau, quelquesfois de pluſieurs. Aucunesfois elles ſont courbées & repliées en pluſieurs circonuolutions emmoncellées : & peuuent venir en pluſieurs parties de noſtre corps, comme aux temples,au deſſous du nombril,& teſticules, à l'amarry, & ſiege, mais le plus ſouuent aux cuiſſes & iambes. La matiere pour la plus part eſt vn ſang melancholic. Les varices s'engendrent aux perſonnes qui ſont melancholiques,& qui ſe nourriſſent de viandes melancholiques. Les femmes groſſes en ſont communément eſpriſes,à cauſe du ſang melancholique,qui retenu pendant leur groſſeſſe,fait que les veines ſe dilatent,& deuiennet variqueuſes pour la grande multitude du ſang: auſſi elles viennent à cauſe d'vn grand & vehement mouuement, comme de courir, ſaulter,& danſer, voyager à pied, & porter grands fardeaux, tomber de haut en bas, ou eſtre tiré ſus la geſne. Quant aux ſignes, ils ſont manifeſtes pour l'amplitude & groſſeur des veines. Il eſt meilleur de ne toucher aux inueterées, parce qu'elles preſeruent de pluſieurs maladies, à cauſe que le ſang regorge aux parties nobles, dont s'enſuit vlceres, chancres & ſuffocations. Lors qu'elles ſont pluſieurs & jointes enſemble aux iambes, quelquesfois dedans icelles on trouue des thrombus de ſang deſſeiché & dur, cauſant grande douleur au malade lors qu'il chemine, ou quand on preſſe deſſus. A telles on fera ouuerture au corps de la veine,afin d'euacuer la trop grande abondance contenuë
C en icelles, enſemble les thrombus, comprimant tant en haut qu'en bas, afin de les faire ſortir : ce que i'ay fait auec bonne & heureuſe iſſuë, faiſant tenir quelque temps le malade en repos,& y appliquant medicamens propres. L'on coupe ſouuentesfois la varice au dedans de la cuiſſe, vn peu au deſſus du genoüil, où à la plus part ſe trouue l'origine & production de la veine variqueuſe. Car communément plus bas elle ſe diuiſe en pluſieurs rameaux,à raiſon dequoy l'operation eſt plus mal-aiſée. Or la cauſe pourquoy l'on inciſe, eſt à celle fin de couper le chemin,& faire rampart au ſang & autres humeurs contenus auec luy, qui abreuuent quelques vlceres eſtans aux iambes : ou pour defendre les humeurs qui fluent à icelles, qui ſont cauſe que le malade ne peut cheminer : ou pour la crainte qu'on peut auoir, que par quelque accident, la veine ainſi grandement eſtenduë & dilatée,ne s'y face ouuerture, laquelle ſeroit cauſe d'vn tres-grand flux de ſang, & cauſeroit la mort du malade,s'il n'eſtoit promptement ſecouru. A ceſte cauſe les anciens commandent de les couper: & pour ce faire faut ſituer le malade à la renuerſe, ayant les iambes eſtenduës, non du tout, mais vn peu flechies. Cela fait, on fera vne ligature à la cuiſſe, vn peu au deſſus de l'ouuerture qu'on y fera, & quatre doigts au deſſous vne autre,afin de tumefier la veine:& deſſus le cuir, à l'endroit de la veine, on fera vne marque d'encre, pour ne faillir à faire l'inciſion, laquelle ſe fera en ceſte maniere : C'eſt que l'on eſleuera le cuir en haut des deux coſtez, & on fera l'inciſion au cuir ſus le corps de la veine ſans toucher à icelle, où l'on auoit marqué d'encre. L'inciſion faite, la veine ſera manifeſte à la veüe, & par deſſous icelle on paſſera vne aiguille à ſeton, enfilée à double fil, non
D ayant poincte aigüe, mais vn peu ronde, de peur d'inciſer la veine, & on ſeparera les membranes de la veine tant en haut qu'en bas,puis on desfait les bandages de la cuiſſe, & apres on liera fermement la veine à la partie ſuperieure, puis le corps de la veine au deſſous de la ligature ſera inciſé, ainſi que ſi l'on vouloit faire vne ſaignée : & par ceſte ouuerture ſera éuacué le ſang de la partie inferieure, tant qu'il ſera neceſſaire : & lors on liera la partie inferieure de la veine, comme on a fait la ſuperieure, & apres on occupera entierement le corps de la veine entre les deux ligatures, laquelle eſtant occupée, ſes deux extremitez ſe retirent & cachent tant d'vn coſté que d'autre. Et faut noter, que la ligature de la veine doit eſtre laiſſée, iuſqu'à ce qu'elle tombe de ſoy-meſme. Et pour les remedes particuliers,on appliquera vn reſtreintif,tãt ſus la playe,cõme és parties voiſines, & de trois iours ne ſera touché à la playe. Le reſte de la cure ſe fera comme les autres. Autre maniere de couper la varice : C'eſt d'appliquer vn cautere potentiel, qui ronge & coupe la veine, puis ſe retire en haut & en bas : & par ce moyen il y demeure vne eſpace vuide, où apres s'engendre de la chair : & puis la cicatrice, qui ſera dure & eſpeſſe, empeſchera la fluxion, en bouſchant le paſſage de ladite veine. Et par ce moyen la veine variqueuſe ſera guarie.

Que c'eſt que varice.

Les cauſes des varices.

Signes. Cure.

Le lieu où lon coupe la varice.

Pourquoy l'on coupe la varice.

Paul. Ægin. ch.28. liu.6.

Le moyen de faire l'operation.

A

Des Fiſtules. CHAP. XXI.

Definitiõ des fiſtules. ISTVLE eſt vne ſinuoſité profonde, eſtroitte, calleuſe, & quelquesfois inſenſible, ainſi dite des anciens, pour la ſimilitude & figure qu'elle a à l'inſtrument nommé Fleute, parce que les fiſtules ſont ſemblablement caues & vuides. Elle ſe fait en pluſieurs & differentes parties de noſtre corps, & ſouuent apres quelques apoſtemes ou vlceres mal-traictees & penſees. Quelquesfois auſſi elles ſont critiques de pluſieurs autres maladies, ſelon le texte d'Hipp. ſent. 28. de la 3. ſect. du liu. *De humoribus*, où il dit que les fiſtules guariſſent d'autres maladies, voire celles qui ſont aiguës : comme aduient quand la fiſtule de la iambe eſt indicatoire de la peripneumonie, comme eſcrit Hipp. au Prognoſt. 64. de la 2. ſect. & à telle fiſtule ne conuient ſi toſt toucher. La calloſité eſt vne chair blanche, ſolide, ſeiche, & ſans douleur, laquelle eſt engendree par congeſtion d'vn excrement pituiteux deſſeiché, ou melancholique aduſte, qui enduit la circonference de l'vlcere, & occupe le lieu ſur lequel ſe deuroit engendrer la bonne chair. La ſinuoſité quelquesfois eſt du tout ſeiche, quelquesfois humide : & eſtant humide, pleure & iette inceſſamment, auſſi quelquesfois elle ceſſe de couler, & l'orifice d'icelle ſe ferme du tout, de ſorte qu'elle deçoit le malade, & le Chirurgien eſtimant la guariſon d'icelle : puis quelque temps apres s'ouure & fluë comme auparauant. Les fiſtules quelquesfois prouiennent du vice des os, quelquesfois des nerfs, ou membranes, ou d'autres parties. Les vnes ſont droictes, autres tortuës : les vnes ont vn ſeul orifice ou ſinuoſité, les autres pluſieurs : quelques vnes ſont aux iointures, autres penetrent en quelque capacité du corps, comme dedans le thorax, ventre, boyaux, matrice, veſſie, & autres : les vnes ſe guariſſent facilement, autres difficilement, & s'en trouue quelques vnes incurables. Aux fiſtules ſe trouuent diuers ſignes, ſelon la partie où elles finiſſent. Celles qui ſe rendent & terminent aux os, ſe cognoiſſent par la reſiſtance, quand on y met l'eſprouuette : car lors on rencontre la ſubſtance d'iceluy dure, qui ſonne caſſé, & ſi l'eſprouuette eſtant ſur l'os gliſſe, comme ſur quelque choſe brunie & polie, on peut coniecturer l'os eſtre ſain & entier : & ſi elle s'arreſte deſſus en quelque lieu que ce ſoit, c'eſt ſigne que l'os eſt aſpre, raboteux, carieux, & corrõpu. Quelquesfois l'os nous eſt manifeſte à la veüe, & pource n'auons beſoin de ſonde ny eſprouuette, & la matiere qui en ſort eſt huileuſe ou viſqueuſe, rapportant à l'aliment & humeur cõtenu en la cauité de l'os ſçauoir à la moëlle, comme ainſi ſoit que tout excrement retient la condition de l'aliment de la partie dont il vient. En celle qui ſe rend à quelque nerf, le malade ſentira vne douleur poignante, principalement ſi la matiere eſt acre, ou vne ſtupeur, ſi elle eſt froide : de ſorte que le mouuement de la partie ſera vicié : & lors que l'on voudra ſonder la fiſtule, on cauſera douleur, & la matiere qui en ſortira ſera ſanieuſe, ſubtile, aqueuſe, glueuſe, & non huileuſe, comme celle qui ſort des os, repreſente en tout la matiere dont eſt nourry le nerf pour la raiſon ſuſdite. Ces meſmes accidens aduiennent, quand les fiſtules penetrent aux membranes, qui enueloppent les muſcles, & aux tendons d'iceux. Si elles finiſſent en la chair, la matiere eſt plus eſpeſſe & moins liquide, égale, liſſe, blanche, & en grande quantité. Si la fiſtule finit aux veines, les accidens ſont ſemblables à ceux qui ſe trouuent en la fiſtule des nerfs, mais moindres, comme és pointures & douleurs, & n'y a aucun mouuement empeſché. Si elles ſe finiſſent en l'artere, les meſmes accidens ſe trouuent qu'en celles de la veine. Mais ſi la matiere de l'vlcere eſt ſi acre, qu'elle corrode les ſuſdits vaiſſeaux, il ſortira du ſang gros en abondance de la veine, & de l'artere du ſang ſubtil auec vn bruit, comme nous dirons cy-apres de l'aneuriſme. Les vieilles fiſtules qui ont par longues annees coulé, lors qu'elles ſe referment, cauſent ſouuent la mort, & principalement aux vieilles gens, à raiſon que les humeurs, qui auoient couſtume de couler, regorgent en la maſſe ſanguinaire, & ſe pourriſſent engendrans fiévres & autres accidens, & par conſequent la mort.

Que c'eſt que calloſité.

Differences.

B

Signes des fiſtules ſelon les parties.

Signes des fiſtules en la chair.

C

Prognoſtic.

Cure de fiſtules. CHAP. XXII.

POVR la curation on commencera par la ſonde, qui ſera d'vne chandelle de cire, ou de plomb, d'or, ou d'argent : & par icelles on cognoiſtra la profondeur & anfractuoſitez. Et ſi la fiſtule a deux orifices ou pluſieurs, ayant des cauitez cuniculeuſes, de façon que l'on les puiſſe bien ſonder, & ſuiure leurs cauitez, alors on doit ietter vne iniection par l'vn des orifices, & obſeruer l'iſſue de ladite iniection par les autres ouuertures : & par ce moyen on cognoiſtra s'il y a vne ſeule ou pluſieurs cauitez profondes ou ſuperficielles. Cela faict on fera des inciſions pour deſcouurir & amputer les caloſitez qui ſe feront auec le raſoir, ou par medicamens cauſtiques, ou par cautere actuel. Car iamais on ne pourroit guarir l'vlcere fiſtuleuſe, que premierement on n'euſt oſté la calloſité, à raiſon que Nature ne peut produire & agglutiner les parties diſtantes, lors qu'il y a chair calleuſe : d'autant que deux corps durs ne ſe peuuent vnir que par le moyen de quelque humidité gluante, qu'elle eſt le bon ſang. Or les caloſitez occupantes de toutes parts la ſuperficie de la chair vlceree, empeſchent qu'icelluy puiſſe ſortir des veines capillaires pour l'vnion deſdites parties. Semblablement on vſera d'iniections cauſtiques, & apres on bouſchera le pertuis, afin qu'elles faſſent leur operation : laquelle ſera cogneuë eſtre bonne lors que la partie demeure enflée, & la matiere qui eſtoit en abondance, ſort digeſte & en petite quantité. Apres faut accelerer la cheute de l'eſcarre, puis traitter l'vlcere comme auec deperdition de ſubſtance. Souuent la colloſité qui eſt autour de la ſinuoſité ou cauité de la fiſtule, vaincuë des medicamens acres & eſcarotiques, ayans fait eſcarre, ſe ſepare & ſort entiere, & lors au deſſous on trouue la fiſtule nette & vermeille. Ce que i'ay veu à vn Gentil-homme, lequel ayant fiſtule à vne cuiſſe, pour vn coup de harquebuze, & ayant vſé de medicamens acres,

D

Signes que l'operation a eſté bonne. Corn. Celſ.

Hiſtoire.

A acres, comme Ægyptiac fortifié, quelques iours apres l'eſcarre ſortit d'autour de la circonſcription de la fiſtule ſemblable à vne membrane. Ce que voyant ledit Gentil-homme, eſtimoit eſtre quelque linge, que le Chirurgien, qui premierement l'auoit penſé, n'auoit cogneu, le taxant de ſon imperitie. Toutesfois, ſçachant que c'eſtoit la crouſte de ladite eſcarre, luy dis que c'eſtoit la chair calleuſe & dure que i'auois fait ſeparer par le moyen des remedes forts & cuiſans qu'il auoit bien ſenty: & que telle choſe eſtoit ſigne qu'il ſeroit bien toſt guary. Ce qu'il fut, parce que i'inſtilay de mon baume dedans toute la cauité. Les fiſtules qui ſont pres des grands vaiſſeaux, comme veines, arteres, & nerfs, ou de quelque partie noble, ne ſe doiuent toucher, ſi ce n'eſt auec grande prudence & artifice. Or quand la fiſtule vient à cauſe de l'os alteré & pourry, on doit conſiderer ſi le vice eſt en ſa ſuperficie ou profondité, ou s'il eſt du tout corrompu: & s'il n'eſt qu'en la ſuperficie, il ſera raclé & ruginé ſeulement: & ſi la carie eſt profonde, on la doit oſter auec vn trepan exfoliatif: & ſi la corruption eſt communiquée iuſques à la moüelle, elle ſera oſtée auec vne tenaille inciſiue, pour y faire plus ample ouuerture, y appliquant premierement, ſi beſoin eſt, vn petit trepan pour donner paſſage à ladite tenaille, & s'il eſt du tout corrompu, il ſera pareillement du tout coupé, comme en l'os d'vne jointure du doigt, du rayon, du coulde, de l'os de la greue, ou tibia. Mais aduenant ce mal à la boiſte de la hanche, ou en la teſte de l'os de la cuiſſe, ou à vne vertebre, ne faut entreprendre la cure non plus qu'à autre quelconque fiſtule, qui de ſoy eſt incurable, quelles ſont celles qui penetrent iuſques aux membres principaux, ou ſe rencontrent aux parties veineuſes, arB terieuſes, ou nerueuſes: ou qui aduiennent à perſonnes delicates, qui choiſiroient pluſtoſt de mourir auec leur mal, qu'endurer le tourment de l'operation: ou bien quand de l'inciſion doit ſuruenir autre plus faſcheuſe diſpoſition, comme conuulſion en fiſtule de partie nerueuſe: en tel cas le Chirurgien ne doit chercher l'entiere cure & parfaicte, ains ſe doit contenter de la palliatiue, qui ſe fera en preuoyant qu'il ne tombe ſur la partie autre nouuelle fluxion, faiſant par bon regime que trop d'excremens ne s'amaſſent dans le corps. Et en cas qu'ils s'y amaſſent, les purgeant par interualle, & diuertiſſant ſur vne partie moins noble, ſi mieux on ne peut: mundifiant la chair vicieuſe qui croiſt en l'vlcere, & la ſanie auec medicamens qui n'irritent & ne cauſent putrefaction. Le ieune Chirurgien ſera aduerti, que lors qu'on verra aux fiſtules que la ſonde ou tente demeurera noire, ou qu'il y aura quelque fetidité, on ne doit pourtant acertener qu'il y ait carie aux os. Car ſouuentesfois cela aduient à cauſe qu'il y eſt demeuré dedans quelque morceau d'eſponge ou de linge, qui ſe pourriſt, comme i'ay veu par experience.

Paul Ægin. Cure de la fiſtule prouenant à raiſon de l'os carié.

Des fiſtules du fondement ou ſiege. Chap. XXIII.

C Les fiſtules du fondement ſont faites comme les precedentes, à ſçauoir d'vn abſcés ou d'vne playe mal-curée, ou d'vne hemorroide apoſtumée. Les vnes ſont cachées, les autres manifeſtes. Celles qui ſeront cachées, ſe cognoiſtront, d'autant que par le ſiege ſortira vne humidité ſanieuſe & purulente, & que le malade ſentira douleur à la partie. Celles qui ſont manifeſtes, ſe cognoiſtront en les ſondant: & pour ce faire le Chirurgien mettra ſon doigt dedans le ſiege, & par l'orifice de la fiſtule mettra ſa ſonde de plomb: laquelle ſi elle touche le doigt à nud, ſans aucune interpoſition, c'eſt vn ſigne infaillible qu'elle penetre dedans la cauité du boyau: joint auſſi que non ſeulement par le ſiege ſort vne matiere ſanieuſe, & ſouuentesfois des vers, mais en outre par le trou que la matiere par ſon acrimonie ſe ſera ouuert à coſté. Les fiſtules cuniculeuſes & tortueuſes comme vn labyrinthe, ſe iugent à ce que la ſonde ne penetre gueres auant, & neantmoins il en fluë plus grande quantité de matiere qu'il n'eſt requis pour vne petite vlcere: or en l'orifice de toutes ſe voit preſque touſiours quelque calloſité eminente, que les Chirurgiens appellent vulgairement Cul de poulle. Aux fiſtules du fondement il aduient ſouuent pluſieurs accidens, comme teneſme, que nous appellons eſpreintes par acrimonie de la matiere: ſtrangurie, qui eſt vn découlemẽt d'vrine: procidence ou relaxation du fondement: découlement de matiere ſanieuſe & puante, le tout par communication de matiere eſtrange, & ſympathie par voiſinage des parties, comme note Hippocrates liure des Fiſtules. Lors que nous voudrons curer la fiſtule par œuure manuelle, faut faire ſituer le malade à la renuerſe, en ſorte qu'il tienne les jambes eſleuées en haut, de façon qu'il aye les cuiſſes jointes vers ſon ventre: puis le Chirurgien mettra le doigt dans le ſiege, oinct de quelque medicament onctueux, ayant rongné ſon ongle: puis par l'orifice de l'vlcere mettra vne groſſe aiguille de plomb enfilée, partie D de fil & de queuë de cheual, laquelle aiguille eſtant rencontrée par le doigt à nud, qui eſt au fondement, ſera courbée & ramenée dehors par le ſiege pour paſſer ledit fil: lequel eſtant paſſé, ſera lié & ſerré à nœud coulant, afin que de iour en autre on le puiſſe ſerrer dauantage: & auparauant de le reſſerrer, on le tirera vers ſoy, comme ſi on le vouloit ſcier: car par ce moyen ledit fil coupera la fiſtule, ſans auoir aucun flux de ſang. Or quelquesfois telles fiſtules ne penetrent iuſqu'à la cauité du boyau, tellement que le doigt ne touche immediatement la ſonde, à cauſe de quelque calloſité qui ſera interpoſée entre la ſonde & le doigt. Et pour la curation faudra mettre vne ſonde de fer ou d'argent, laquelle ſera creuſe, & par dedans ſa cauité on jettera vne aiguille picquante & trenchante, afin de rompre ladite calloſité: ce que l'on ne pourroit faire par le benefice d'vne de plomb, ou d'vne autre qui fuſt ronde, ſans vne grande douleur.

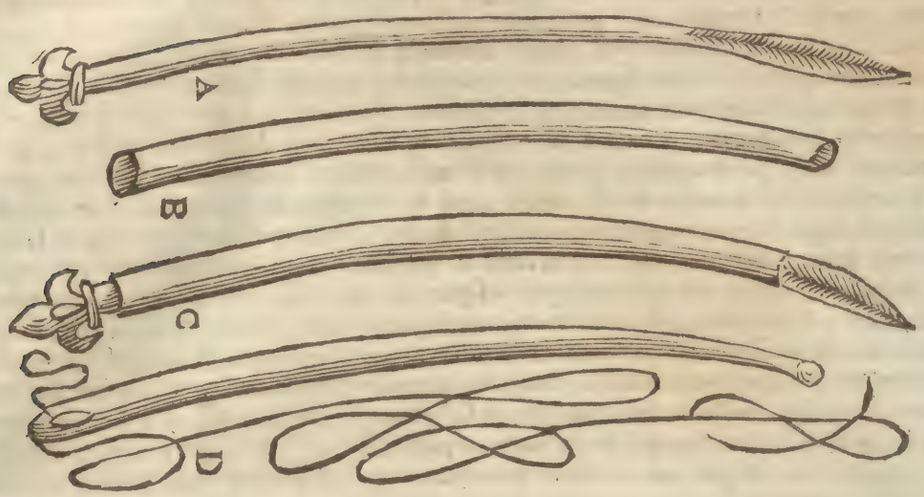
Differences. Signes de fiſtules cachées. Signes des fiſtules apparentes.

Paul. Ægin.

Accidens qui ſuruiennent à telles fiſtules. Curation.

Sonde

Sonde d'argent creuſe, auec l'aiguille de plomb.



A Montre l'aiguille. B La ſonde creuſe.
C L'aiguille & ſonde. D L'aiguille de plomb enfilée.

Puis eſtant rompuë, ſera liée comme la ſuſdicte. Celle qui eſt ſuperficielle, n'a beſoin d'eſtre liée, ains ſeulement ſera coupée auec vne biſtorie courbe, ou ciſeaux propres à ce faire, & apres ſera oſtée la calloſité, & traictée comme auons dit cy-deſſus des autres fiſtules. Cependant, il faut noter en ce lieu, qu'apres auoir coupé la fiſtule, s'il demeure quelque calloſité, & cuir cicatrizé, qui n'ait eſté emporté & trenché par le fer ou medicament, la fiſtule a couſtume de retourner.

Des Hemorrhoides. CHAP. XXIV.

Que c'eſt que hemorrhoide.

Differences.

LEs Hemorrhoides, ſelon que le mot eſt pris vulgairement, ſont tumeurs aux extremitez des veines qui ſont autour du ſiege, faites par vne fluxion d'humeurs melancholiques pour la pluſpart, & ſont ſelon les anciens, eſpeces de varices. Les vnes ſont ouuertes, & par ſucceſſion de temps l'ouuerture deuient calleuſe: les autres fermées, eſtans ſeulement enflées ſans rien ietter: & autres ſont grandes, petites, groſſes: & autres apparentes, autres cachées, iettans pour la pluſpart ſang, auec vne ſeroſité jaunaſtre, qui eſt celle qui de ſa tenuité a fait courir le ſang en tel lieu, & de ſon acrimonie a ouuert leſdictes veines. D'icelles, lors qu'elles ſont fermées, aucunes ſont ſemblables à vne ampoulle faicte de bruſleure, à raiſon dequoy les patiens les nomment Veſicales, & ſont engendrées par affluxion d'humeur pituiteux & ſereux: autres à vn grain de raiſin, qu'ils nomment Vuales, qui ſont engendrées par affluxion de ſang loüable en qualité, redondant en quantité. Aucunes ſont ſemblables à vne meure, & ſont dites Morales, cauſées par affluxion de ſang melancholique: autres ſont dites Verrucales, pour la ſimilitude d'vne verruë, & ſont engendrées de pareille cauſe. Ceſte diſpoſition eſt cauſe de pluſieurs accidents aux hommes, parce qu'elle oſte la naturelle beauté, à raiſon que pour la grande éuacuation de ſang, la couleur de tout le corps eſt changée & corrompuë, & les conduit à vne miſerable vie, & pour la foibleſſe de tout le corps, elles mettent ſouuent le malade en danger de mort: à cauſe que l'éuacuation immoderée qui s'en enſuit, fait hydropiſie. Elles fluent volontiers de mois en mois, ou de trois mois en trois mois: ce qui ne ſe fait ſouuent qu'auec grande douleur, qui excite quelquesfois inflammation, abſcés, & fiſtules, ſi promptement on n'y remedie. Or ſi elles iettent moderément, & le malade ſouſtienne bien l'éuacuation ſans ennuy, on ne les doit arreſter du tout, parce qu'elles preſeruent de melancholie, manie, lepre, ſtrangurie, & autres affections, comme pleureſie, peripneumonie, & malins vlceres, ſelon la ſent. 37. de la 3. ſect. du 6. des Epidemies: & ores qu'on les vouluſt curer, il eſt bon, ſelon l'Aph. 12. du liu. 6. en laiſſer vne: mais ſi le flux de ſang eſt demeſuré on l'arreſtera: car autrement il cauſe hydropiſie, pour la refrigeration du foye, auec vne conſomption & extenuation de tout le corps. Pareillement, eſtant indeuëment retenu, il regorge aux poulmons, rompant quelque vaiſſeau, qui cauſe la mort du malade: ou au foye, cauſant la meſme hydropyſie, refrigerant ledit foye par ſuffocation de ſa chaleur naturelle.

Hemoroides veſicales.

Vuales. Morales. Verrucales.

Le temps que les hemorrhoides fluent.

Cure.

Pour la curation, lors qu'elles fluent trop, on y appliquera vne tente faite de poil de liévre, couuerte d'vn tel medicament. ℞. pul. thuris, balauſt. ſang. drac. añ. ℥. ß. incorp. omnia cum alb. oui, fiat medicam. ad vſum. Autre. Prenez du drappeau bruſlé, comme ſi on le vouloit mettre en vn fuſil, & le mettez deſſus. Et lors qu'elles ſont fort tumefiées ſans eſtre ouuertes, on doit faire cuire vn oignon ſous la cendre, & piler enſemble vn fiel de bœuf, & de tout ce en faire medicament, qui ſera appliqué & renouuellé de cinq en cinq heures. Tel remede eſt propre lors qu'elles ſont internes & cachées, & lors qu'elles ſont apparentes on y appliquera des ſangſuës, ou bien on fera apertion auec la lancette. Le ſuc & marc de l'herbe nommée galiopſis, autrement vrtica Labeonis, poſé ſur les hemorrhoïdes, les ouure & fait ſaigner, auſſi cure les fungus & thymus qui ſont autour du ſiege. S'il y a grande ardeur, cuiſſon & douleur, on fera aſſeoir le malade en vn demy bain: & s'il y a quelques vlceres, on y appliquera tel medicament. ℞. olei roſ. ℥. iiij. ceruſ. ℥. j. litharg. ℥. ß.

ceræ

ceræ nouæ ʒ. vj. opij ϑ. j. fiat vnguent. ſecund. art. Autre pour ſeder les grandes douleurs & eſpreintes. ℞. thur.myrrh.croci aā.ʒ.j. opij ϑ.j. fiat vnguent. cum oleo roſa.& mucag.ſem.pſyllij, addend.vitel. vnius oui. Autre. Prenez fueilles de ſaulge, de conſolida media, de millefolium, & de lierre terreſtre, de chacun demy poignée, pilée en vn mortier auec jaune d'œuf: & de tel remede en appliquer ſur le mal. Autre. ℞. vnguenti populeonis ʒ.ij.vitel.ouor.numero duo : agitent. ſimul in mortario plumbeo : ou prenez de la moëlle de bœuf auec beurre frais,du tout laué en eau roſe, ſoit fait onguent. Le reſte de la cure ſe paracheuera ainſi qu'il ſera neceſſaire.

Remede pour ſeder les grãdes douleurs & eſpreintes.

Fin du Treziéme liure, Des Vlceres, Fiſtules, & Hemorrhoïdes.

TABLE DES CHAPITRES du Quatorziéme Liure, des Bandages.

DIFFERENCE des bandes. Chapitre j
Indications & preceptes generaux pour les bandes & ligatures. Chap. ij
Trois bandes requiſes aux fractures. Chap. iij
Des bandes des fractures auec playes. Chap. iv
Preceptes & obſeruations communes pour les fractures & luxations. Chap. v
Utilité des bandes. Chap. vj
Vſage des compreſſes. Chap. vij
Vſage des ferules, aſtelles, torches, & queſſes. Chap. viij
Des lacqs & liens. Chap. ix
Des accidents de trop ſerrer les parties du corps. Chap. x

LE

LE QVATORZIESME LIVRE TRAICTANT DES BANDAGES,

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE,
Conseiller & premier Chirurgien du Roy.

Difference des bandes. CHAP. I.

Difference des bandes prises de la matiere.

LEs bandes, desquelles on fait ligature, sont differentes entre-elles. En icelles nous considerons, selon Galien au liure des bandages, six choses, la matiere, la figure, la longueur, la largeur, la structure ou façon, & les parties. La matiere est triple, membraneuse, ou faite de cuir, laquelle est propre aux Cartilages du nez fracturé : celle de laine, comme aux parties enflammées, où ne faut presser : de linge, comme où il faut presser. Et de ceste-cy les vnes sont de lin, les autres de chanvre fort, comme note Hip. en la 3. sect. de l'Officine du Chirurgien. Et pour estre bonnes, elles doiuent estre de toile qui aura desia seruy, afin qu'elles soient plus molles & traictables. Aussi faut qu'elles soient fortes, de peur qu'elles ne se rompent, & qu'elles puissent fermement tenir & expeller l'humeur, pour prohibet les fluxions. Et faut qu'elles n'ayent aucun ourlet, bord, liziere, ny couſture : parce que l'ourlet, & couſture blessent : d'autant que l'ourlet, qui est dur, comprime la chair, & la liziere, ne permet bien lier, & la bande comprime trop à l'endroit de la liziere, & ne serre assez au milieu, parce qu'elle n'obeït, mais tient ferme. Dauantage, elles doiuent estre nettes, afin que si on fait quelque infusion, elles puissent estre imbuës de liqueur necessaire, & icelles passer au trauers. Aussi elles doiuent estre coupées de droict fil, & non de biais, parce qu'elles tiendront plus ferme, & seront égales ; c'est à dire, non plus larges, ny plus estroittes en vn endroit qu'en l'autre. Pour la difference de la figure, aucunes sont ourlées, ausquelles ne faut rien coudre, les autres tranchées par leurs extremitez (comme aux mammelles) ou par le milieu : les autres ont plusieurs bandes cousuës ensemble, pour faire diuers chefs, representans vne diuerse figure, comme en la teste. Aucunes sont longues, les autres courtes : aucunes fort larges, les autres fort estroittes, selon qu'il est requis. Or la longueur & largeur d'icelles ne se peut particulierement escrire, mais elles seront diuersifiées selon la diuersité des corps, & la longueur, largeur, & grosseur des parties blessées : & pour le dire en vn mot, il faut bander la teste en autre maniere que la gorge. Ainsi est-il des clauicules, des bras, tetins, aines, testicules, siege, cuisses, jambes, pieds, & doigts, selon leur structure. Les vnes sont pour suspendre ou esleuer, comme aux mammelles, testicules, hargnes, aussi seruent à tenir les medicamens sur les parties pour curer les inflammations, ou faire suppuration. Galien commande que le ieune Chirurgien s'exerce & apprenne à faire les bandages sur vn homme sain, & lier les malades bien dextrement quand il en sera besoin. Les parties sont les corps de la bande, & les chefs. Le corps est ceste longueur & largeur : les chefs sont les extremitez, tant selon le long que selon le trauers, comme escrit Galien, sur la 22. sent. de la 2. sect. de l'officine du Chirurgien.

Conditions requises en vne bonne bande.

La figure des bandes & des differences.

Indications & preceptes generaux pour les bandes & ligatures. CHAP. II.

La iambe & bras se bandent de façon toute contraire.

LA bande ou ligature, doit auoir deux indications, l'vne à la partie, l'autre à la maladie, comme dit Hippocrates en la premiere & seconde section du liure des Fractures. Quand on bande vne jambe, il la faut bander estant droite : car si on la bande estant ployée, le bandage se defera lors qu'elle sera estenduë, à cause que les muscles se mettent en autre figure. Au contraire, lors que nous voulons bander le bras, il faut qu'il soit ployé : car s'il est estendu, & qu'on le ploye apres, la ligature se laschera, à cause (comme nous auons dit) que les muscles seront peruertis en autre figure. Sur quoy nous obseruerons, qu'il faut bander & lier les parties en la figure qu'on veut qu'elles demeurent. Il faut que les compresses & astelles embrassent toute la partie fracturée : toutesfois aux os iugulaires, & aux costes, & aux vertebres, cela ne se peut faire, parce que telles parties ne peuuent estre enuironnées.

Les parties doiuent estre bandees comme on veut qu'elles demeurent.

Beau precepte pour le Chirurgien.

Quant à l'indication de la maladie, s'il y a vn vlcere caue, sinueux, & cuniculeux, iettant grande quantité de sanie, il faut commencer à lier & comprimer au fond du sinus, & finir à l'orifice de l'vlcere : soit que le sinus soit en haut, ou en bas, ou aux costez : afin que par ce moyen on expurge la sanie, & qu'on face approcher les parties separées & distantes. Car si la sanie demeure sans estre euacuée

A euacuée, elle ronge & corrode les parties, & fait croiſtre l'vlcere, & le rend incurable, & ſouuent fait carie aux os : parce qu'ils s'alterent & pourriſſent, à cauſe que les humeurs acres s'imbibent en leur ſubſtance. Or entre les bandages les vns ſont par eux meſmes remedes, comme ceux qui conjoignent les choſes des-joinctes & ſeparées : les autres ſeruent aux remedes, comme ceux qui ſeruent pour tenir les medicamens appropriez aux maladies. Tel bandage, dit Hippocrates au commencement de la ſeconde ſection de l'Officine du Medecin, ou il ſe fait, qu'il appelle *Deligatio operans*, ou il eſt fait, qu'il appelle *Deligatio operata*. Quant au premier, pour bien bander, il faut que la bande ſoit roulée eſtroittement, afin qu'elle ſoit mieux entortillée autour de la partie qu'on veut bander, & que le Chirurgien la tienne fermement en ſa main. Dauantage en bandant faut prendre garde que les bouts des bandes, & la couſture, ne ſoient finis ſur le lieu douloureux, mais au deſſus, ou au deſſous, ou à coſté. Outre plus il ſe faut bien garder de mettre quelque nœud ſur ledit lieu, ou bien à l'endroit du dos, ou des feſſes, ou aux coſtez ny à l'endroit des jointures, ou au derriere de la teſte, ou aux coſtez des temples, ny ſous les aiſſelles, aines, & plantes des pieds : & pour dire en vn mot, à l'endroit où le malade a accouſtumé ſe coucher, & s'appuyer. Plus il faut plier les bandes à l'endroit qu'on veut qu'elles ſoient attachées & couſuës, afin qu'elles tiennent plus ferme : car quand les bouts ſont larges, encores qu'elles ſoient liées eſtroittement, toutesfois elles ne tiennent pas fidellement. Parquoy i'ay touſiours de couſtume de les replier en long en leur extremité, lors que ie les veux couldre & arreſter. Quant au ſecond, le Chirurgien qui aura fait les ligatures, doit prendre garde aux intentions pourquoy elles ont eſté faites, & s'il a bandé bien proprement, & face qu'elles ſoient belles à veoir, & qu'elles ne rident B point, afin de contenter les malades & les aſſiſtans : car chacun ouurier doit polir & embellir ſon ouurage tant que poſſible luy ſera. Les bandages trop laſches aux fractures & luxations ſont ſouuent cauſe de rendre les parties tortuës, boſſuës, & contrefaittes.

Hip. ſent. 4. de la 2. ſect. de l'Officine. Preceptes pour les bandages.

Aux fractures, luxations, & ſeparations des os, auſſi aux playes & contuſions, faut commencer le bandage, & y faire les premieres reuolutions, ou tortillemens, qui ſeront deux ou trois, & les ſerrer (s'il poſſible) plus en tels endroits qu'és autres, afin de tenir fermement les os en leur lieu, & exprimer & expulſer le ſang & autres humeurs qui peuuent eſtre jà fluez, & auſſi pour garder qu'il n'en fluë plus qu'il ne ſera beſoin. Car par vne fracture (laquelle ne ſe fait iamais ſans contuſion) le ſang ſort de ſes vaiſſeaux, à raiſon qu'ils ſont violentement foulez, preſſez, & exprimez : qui cauſe meurdriſſeure en la chair, de couleur premierement rouge, puis liuide ou noire, parce que le ſang eſtant hors de ſes propres vaiſſeaux, s'eſt eſpandu en la chair & ſous le cuir, & en la ſubſtance des parties ſubjacentes. Partant faut conduire la bande le plus loing de la partie fracturée, ou luxée, que l'on pourra. Car qui feroit autrement, il renuoyeroit le ſang au lieu bleſſé, & pourroit cauſer apoſtemes, & autres mauuais accidens. Or le ſang qui fluë, tend en bas ſeulement par vn chemin : & celuy qui eſt exprimé, va par deux, à ſçauoir de haut en bas, & C de bas en haut. Toutesfois il faut auoir eſgard de le repouſſer pluſtoſt vers les extremitez, parce qu'elles ne ſont aſſez capables, ny fortes pour receuoir ſans accident telle abondance de ſang : car il s'y pourroit faire vne inflammation ou apoſteme : & lors qu'on le repouſſe vers le corps, il eſt regy & gouuerné par les vertus & facultez naturelles.

Vtilité du bandage ſur la partie, & en quel cas il ſe fait.

Galien ſur la ſent. 25. de la 1. ſect. des fractures.

Trois bandes neceſſaires aux fractures. CHAP. III.

IT pour bien & deuëment tenir les os luxez & fracturez, il eſt neceſſaire au Chirurgien s'ayder ſelon Hippocrates, ſentenc. 24. de la ſeconde ſection de l'Officine du Medecin, de deux eſpeces de bandes : les vnes ſont appellées de luy Hypodeſmides, c'eſt à dire, ſous-bandes, les autres Epideſmi, c'eſt à dire, ſus-bandes. Les ſous-bandes ſont deux, quelquesfois trois, dont la premiere commencera ſur la fracture, y faiſant trois ou quatre reuolutions, & qu'il ait égard à la figure de la fracture, pource que ſelon icelle faut faire & diuerſifier le bandage. Car il faut mener la bande vers le coſté contraire à celuy vers lequel la luxation ou fracture eſt enclinée, afin que l'os eminent ſoit repouſſé, & tenu ferme en D ſon lieu naturel, auquel on l'aura reſtitué. Telle choſe ſe fera bien en ceſte maniere : à ſçauoir, quand la partie dextre eſt plus éminente, la bande alors commencera à la meſme partie, & ſera menée vers la ſeneſtre : Au contraire, ſi la ſeneſtre eſt excedante, faut que la bande commence à icelle, & ſoit conduite vers la dextre. Partant il faut que le Chirurgien vſe de la main dextre & ſeneſtre, pour bien faire icelles ligature : & conduire ſa premiere en haut, c'eſt à dire vers le corps pour les raiſons predites.

Le Chirurgié doit eſtre ambidextre, s'il eſt poſſible.

Ceſte maniere de comprimer ſur les fractures n'eſt ſeulement propre & particuliere à icelles, mais auſſi aux luxations. Car quand il ſe fait luxation en vne partie, & qu'elle eſt reduite, il faut comprimer & bander plus doucement le coſté d'où l'os eſt party, & ſerrer plus fort celuy auquel il eſt tombé. Dont le bandage doit eſtre amené du lieu ſur lequel l'os eſt tombé, & que celuy duquel il eſt tombé ſoit laſche & non preſſé de la bande & compreſſe, afin qu'on la pouſſe & face tendre & tirer vers la partie contraire, où s'eſt faite la luxation. Car ſi on bandoit autrement, le bandage cederoit au mal, pource que la partie a eſté relaſchée & des-jointe de ſon lieu naturel : & partant on pourroit eſtre cauſe de la repouſſer, ou renuoyer derechef l'os hors de ſon lieu, où il auroit eſté reduit. Mais tant s'en faut qu'il le faille bander vers la partie où s'eſt faite la luxation, qu'Hippocrates veut qu'on la rameine vn peu plus que ſon naturel.

Or pour pour ſuiure nos ſous-bandes, ayant fait la premiere, on en prendra vne ſeconde, laquelle commencera pareillement ſur la fracture, & n'y fera qu'vn tour ou deux : parce qu'il ne faut

Seconde bande.

tant enuoyer de ſang vers les extremitez, comme aux parties ſuperieures (ainſi que nous auons des-ja demonſtré) & ſera conduite vers le bas ou extremité de la partie, la ſerrant doucement, à fin auſſi d'exprimer le ſang de la partie bleſſée, & la remenerons en haut: ce que ſi nous ne voulons faire, prendrons vne troiſieſme ſous-bande, qui commencera où la ſeconde aura finy, & ſera conduite en haut, qui ſert à reduire les muſcles, qui ont eſté deſtors & tournez de leur ſituation naturelle par les deux premieres bandes. Or il faut ſerrer les bandes moderément, meſurans la mediocrité par noſtre iugement, & le ſentiment du malade, qui dit eſtre aſſez ſerré, & que s'il l'eſtoit plus, il ne le pourroit endurer: conſiderans auſſi la tumeur ou enfleure qui doit eſtre ſans inflammation, & l'habitude du corps. Car les corps mols ne peuuent tant endurer eſtre ſerrez & preſſez que les durs. Or pour auoir trop lié & bandé vne fracture ou luxation, on jette & expelle les humeurs aux extremitez, dont ſouuentesfois ſuruiennent de grandes tumeurs œdemateuſes. Et pour y remedier il faut deſlier le lieu fracturé ou luxé, puis on commencera à bander & comprimer les parties enflées, & conduire la bande vers les parties ſuperieures, afin de deſcharger la partie enflée: & où on ne deſlieroit la partie fracturée, ou luxée, l'humeur ne pourroit eſtre renuoyé és parties ſuperieures. Ceſte methode eſt laiſſer la propre cure pour ſubuenir aux accidens. Ce que le Chirurgien rationel fera touſiours, quand il cognoiſtra eſtre neceſſaire. Et pour ceſte cauſe Hippocrates commande qu'on deſlie la ligature de trois en trois iours, & à chacune fois qu'on fomente la partie d'eau chaude, afin que les humeurs contenus en la fracture, leſquels y ſont fluez par le moyen de la douleur, ſoient reſouls & euacuez, pour prohiber vn prurit, & autres accidens: & apres qu'ils ſeront paſſez on deſliera la ligature plus à tard, & la fera-on plus laſche, afin que le ſang & la matiere qui doit faire le callus, ne ſoit empeſché, mais qu'il y flue plus librement.

Troiſieſme bande.

Quel moyen doit eſtre gardé en ſerrant les bandes.

Methode extraordinaire.

A B

Des bandages des fractures auec playe. CHAP. IV.

AVCVNES fractures ſont auec playe: & lors qu'il y a playe, encor les faut-il bander: autrement elles enfleroient, receuans les humeurs des autres parties, dont pluſieurs accidens ſuruiendroient. Mais il ne faut pas que le bandage ſoit auec des circonuolutions, comme nous auons dit, parce qu'il faut tous les iours traitter la playe, pour la mondifier & medicamenter: & s'il y auoit des circonuolutions, il faudroit tous les iours remuer la partie, qui ſeroit cauſe de faire douleur au malade, qui engarderoit l'vnion de l'os, laquelle demande repos. Partant iceluy bandage ſe fera (en paſſant ſeulement vne fois autour d'icelle playe) auecques vne bande qui ſera en deux ou trois doubles, en façon d'vne compreſſe, laquelle ſera d'extrement couſue: & ſera de telle largeur, qu'elle comprime entierement toute la playe, pour les raiſons que dirons cy-apres au liure des fractures. Et ſi la playe eſt de figure ſelon la longitude du corps, les compreſſes & aſtelles doiuent eſtre appliquées aux coſtez, afin de rejoindre la playe, & expeller les excremens: mais ſi elle eſt au trauers, ne faut appliquer telle maniere de compreſſes & aſtelles: car on dilateroit la playe & jetteroit-on les excremens dans icelle, comme eſcrit Galien ſur la douzieſme ſentence de la ſeconde ſection du liure des fractures.

Neceſſité de bandage en fracture auec playe. Bandages ſans circonuolutions.

Diuerſité de bandages ſelon la diuerſité de la playe.

C

Preceptes & obſeruations communes pour les fractures & luxations. CHAPITRE V.

DAVANTAGE en toute fracture & luxation les parties caues & extenuées, comme celles qui ſont vers les jointures, doiuent eſtre remplies de compreſſes, ou bandes appliquées autour, pour faire la partie eſgale, afin que les aſtelles la compriment également, pour mieux tenir les os en leur lieu naturel: comme quand on bande le genoüil, il faut emplir la cauité, c'eſt à dire, la partie poſterieure, qui eſt le jarret, à fin que le bandage ſoit mieux & plus promptement fait. Il faut faire le ſemblable ſous les aiſſelles, & au deſſous du talon, & au bras pres le carpe, & en toutes les autres parties, où il y a cauité & inegalité.

Apres auoir bandé & lié, faut interroger le malade s'il ſent la partie eſtre trop ſerrée, & s'il dit ouy, & qu'il ne la peut endurer, la faut deſſerrer. Car ſi le bandage eſt trop ſerré, il excite douleur, chaleur, fluxion, gangrene, & par conſequent mortification: & celuy qui n'eſt pas aſſez ſerré, ne profite rien, principalement aux fractures & luxations. Or ſi la partie eſt bien bandée, c'eſt à dire ſi elle n'eſt trop laſche ny trop ſerrée, on la trouuera le lendemain enflée d'vne tumeur molle œdemateuſe, à cauſe que la ligateure a exprimé le ſang du lieu fracturé. Au contraire, ſi elle eſt trop ſerrée, la tumeur ſera dure. Et ſi on ne trouue aucune tumeur le lendemain: c'eſt ſigne que la ligature n'eſt aſſez ſerrée: & qu'elle n'a aucunement chaſſé & exprimé le ſang de la partie fracturée ou luxée. Si doncques on cognoiſt que pour la ligature trop ſerrée, il ſoit ſuruenu vne tumeur grande & dure, il la conuient promptement caſſer, pour empeſcher les accidens: & faut fomenter la partie d'eau chaude auec huile, puis la rebander mediocrement, ne ſerrant fort les bandes, pendant qu'il y aura douleur & inflammation. Durant lequel temps ne faut auſſi mettre choſes peſantes, de peur d'augmenter les accidens ſuſdits. Et lors que le malade ſe porte bien, faut laiſſer le bandage trois ou quatre iours ſans le deſlier, pluſtoſt aux delicats, & plus tard aux robuſtes. Toutesfois il faut icy noter, que le troiſieſme iour, & de là en auant iuſques au ſeptieſme, on trouue les bandes laſches, & la partie plus greſle, qui eſt bon ſigne, à cauſe que la tumeur s'eſuanoüit & reſout,

Incommoditez de la bãde trop ou trop peu ſerrée.

Hip. ſent. 37. & 38. ſect. 1. des fract.

Pour corriger la dureté qui eſt en la partie fracturée.

Hippo. ſen. 39. 40. 41. de la ſect. 1. des fract.

D

A ſout, parce que par la ligature on a exprimé le ſang qui auoit couru à la partie : joint que par la compreſſion on a defendu vne portion du nourriſſement, qui la fait monſtrer plus greſle & amaigrie. Et ainſi les os rompus, en les ſerrant, ſe dreſſeront & toucheront mieux : & lors on doit aſſez ſerrer ſur la fracture, & ailleurs moins : & à l'endroit où la fracture fait eminence, faut comprimer & ſerrer dauantage auec compreſſes & aſtelles. Et pour le dire en vn mot, le ſeptieſme iour paſſé, il faut plus eſtroittement bander qu'auparauant, pource qu'en tel temps l'inflammation, douleur, & autres accidens, ſont communément paſſez. Or ce que nous auons cy-deſſus declaré des trois bandes ne peut eſtre deuëment fait en toutes parties, comme aux fractures de la mandibule, à l'os furculaire, à la teſte, au nez, & aux coſtes : parce qu'à raiſon qu'elles ne ſont longues & rondes, on ne peut faire la ligature tout autour d'icelles parties, comme l'on fait aux bras, aux cuiſſes & iambes : mais elle ſe fait par dehors.

Vtilité des bandages. CHAP. VI.

B PAR les choſes precedentes nous cognoiſſons, que l'vtilité des bandages eſt, que par iceux les choſes des-jointes & ſeparées, ſont pouſſées en leur lieu naturel, & les entr'ouuertes ſont conjointes, comme és fractures, fentes, contuſions : vlceres ſinueux : eſquelles choſes l'vtilité eſt perduë, & pour la conjonction deſquelles les bandes ſont neceſſaires ; outre-plus, par icelles les choſes leſquelles ſeroient ſerrées & conioinctes, tenuës ſeparées comme on void, qu'és combuſtions les doigts ſe joignent enſemble, & les jarrets, & auſſi les aiſſelles contre la poictrine, & le menton contre le ſternon : & par bien bander, icelles choſes n'aduiennent point. Les bandes & ligatures ſeruent pareillement a refaire les parties emaciées & amaigries. Exemple. Si la iambe dextre eſt en attrophie, il faut lier la ſeneſtre, commençant au pied, & finiſſant en l'aine. Si c'eſt le bras dextre on liera le ſeneſtre, commençant à la main, & finiſſant ſous l'aiſſelle : car en ce faiſant, on renuoye vne grande portion du ſang de ces parties ainſi liées en la veine caue : laquelle eſtant plus pleine, en ſera enuoyé à la partie emaciée, en laquelle les vaiſſeaux ne ſont remplis, mais aucunement vuides. Or il en conuient enuoyer beaucoup, d'autant que la partie eſt vuide, & pareillement pour l'alimenter. Dauantage, faut que la partie ſaine ſoit en repos, & qu'elle ſoit bandée & liée ſans douleur, afin que le ſang & eſprits y fluent moins : ce qu'ils feroient dauantage, ſi elle eſtoit liée auec douleur. Plus les ligatures & compreſſes ſeruent à eſtancher le flux de ſang des playes, dequoy l'experience iournelle nous fait foy, en ce qu'apres vne ſaignée, y mettant vne compreſſe & ligature deſſus, le ſang eſt eſtanché. D'abondant les ligatures ſeruent au femmes nouuellement accouchées, & lors qu'on bande leur ventre, on exprime le ſang de leur matrice, qui en eſt grandement arrouſée & imbue, & par ce moyen on ayde à la vertu expultrice à le jetter hors. Auſſi ceſte ligature prohibe que les vents n'entrent en icelle matrice. La ligature ſert auſſi aux femmes groſſes à ſupporter le fardeau de leur groſſeſſe, en celles principalement qui portent leurs enfans ſi bas qu'ils leur pendent entre les iambes, leur empeſchant la liberté de marcher : car par la ligature appellée des femmes nombrillere, outre qu'elles ſont ſoulagées de la peſanteur, le faix eſtant retrouſſé, l'enfant eſt contraint remonter plus haut, dont leur eſt le marcher plus aiſé. Outre ces choſes, les ligatures ſeruent à faire reuulſion, & deriuation de pluſieurs parties du corps, & auſſi à tenir les medicamens appropriez au maladies, comme au col, au thorax & au ventre. Galien au troiſieſme commentaire de l'officine du Medecin commande de commencer le bandage ſur les fractures & luxations, & ſur les playes & contuſions, afin de deſcharger la partie du ſang & humeurs, qui ont deſlué ſur icelle, & garder qu'ils ne fluent. Toutesfois s'il y a ſinus auſdits vlceres, il faut commencer ſur iceluy : afin d'euacuer le pus ou ſanie par l'ouuerture de l'vlcere. Que diray-ie plus ? la ligature a trois vtilitez en l'amputation des membres, comme bras & iambes. La premiere, c'eſt qu'elle tient le cuir & les muſcles eſleuez en haut, afin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os, qui auront eſté coupez. Car apres la conſolidation & la cicatrice faicte les muſcles ſeruent comme d'vn couſſinet aux extremitez des os. Et par ainſi la partie pourra demeurer plus forte, & moins douloureuſe, quand on preſſera deſſus, joinct auſſi que la curation eſt plus briefue : car d'autant que la partie eſt plus couuerte de chair, pluſtoſt auſſi les os ſont couuerts. La ſeconde eſt, qu'elle prohibe l'hemorrhagie, ou flux de ſang, à cauſe qu'elle preſſe les veines & arteres ; de ſorte qu'il n'en peut ſortir que bien peu. La troiſieſme eſt, qu'elle rend obtus & hebeté, c'eſt à dire, qu'elle oſte grandement le ſentiment de la partie, parce qu'elle empeſche par ſa grande aſtriction, que l'eſprit animal, lequel donne ſentiment par les nerfs, ne peut reluire à la partie pendant qu'on la coupe.

Les bandages ſeruent aux parties atrophiées.

Les ligatures ſeruẽt à eſtãcher le ſang des playes.

C

Premiere vtilité.

Seconde.

D

Troiſieſme.

Vſage des Compreſſes. CHAP. VII.

IL'VSAGE des Compreſſes eſt double, à ſçauoir, pour emplir les parties caues, & celles qui ne ſont ſi groſſes vers leurs extremitez, comme vers le milieu. Exemple des parties caues qu'il faut remplir, comme ſous les aiſſelles, ſous les jarrets, aux clauicules & aux aines. Quant à celles qui ne ſont ſi groſſes vers leurs extremitez, comme vers le milieu, ce ſont les bras pres le carpe, & les iambes pres le pied, & la cuiſſe au deſſus du genoüil : auſquels lieux il faut mettre des compreſſes & bandes tout autour, tant que l'on verra la partie eſtre égale. Le ſecond vſage eſt, d'entretenir les premieres deux bandes, appliquées ſur la partie fracturée : & different en ce, qu'au premier vſage on les met de tra-

Hip. ſent. 2. de la 3. ſect. de l'Officine, & ſen. 32. de la 1. ſect. des fractures.

uers, & au second de long. On peut aussi vser de compresses, quand on veut estendre vn membre luxé pour le reduire, de peur que les liens ne compriment & fassent douleur. Pource faut garnir de compresses la partie qui doit estre estenduë, afin que les liens ne compriment par trop, & par ce moyen on engardera qu'ils ne blessent, tant qu'il est possible. Les compresses doiuent estre espesses de trois ou quatre doubles, plus ou moins, & longues & larges, plus ou moins, selon qu'on verra estre besoin, & doiuent estre trempées en oxycrat, ou en vin, ou en huile, ou Cerat, s'il y auoit douleur, afin qu'elles soient plus mollettes, & qu'elles tiennent plus ferme. A

Vsage des ferules, astelles, torches, & quesses. CHAP. VIII.

Matiere des ferules, ou astelles.

APRES auoir parlé des bandes & compresses, à present nous faut traicter des ferules & astelles, & autres choses qui seruent à tenir les os en leur place, comme sont sachets, coussins, oreillers, torches de paille, & quesses. Les ferules, ou astelles, sont faictes de papiers colez ensemble, ou de bois mince & delié, ou de cuir dequoy on fait des semelles aux souliers, ou d'escorce d'arbre, ou lames de fer blanc, ou de plomb, ou d'autre matiere semblable, qu'on pourra commodément recouurer: bref, comme dit Auicenne, de matiere qui en sa dureté soit douce, & se puisse ployer. Vray est, que ie conseille qu'on prenne vne matiere la plus legere qu'il sera possible de trouuer, de peur que par sa pesanteur elle ne blesse la partie, comme d'escorce de ferule qui est fort propre, ou papier collé, enueloppé de laine ou de cotton, ou de linge mollet, de peur qu'on ne face douleur. Pareillement faut qu'elles soient de longueur & largeur, & en nombre tel qu'il sera necessaire: aussi qu'elles soient courbées, ou droictes, selon que la partie le requerra: & qu'elles ne portent sur les eminences des os, comme sur les cheuilles des pieds, des genoüils, des couldes, & autres parties eminentes, de peur qu'elles ne les blessent, & qu'elles soient plus minces vers leurs extremitez, & plus espesses vers la fracture. Leur vsage est de tenir ferme les os fracturez, ou luxez, afin qu'ils ne vacilent d'vn costé ny d'autre. Et pour ce faire, ne faut qu'il y ait beaucoup de compresses, & de reuolutions de bandes, parce qu'elles seroient tenuës trop laschement, sous le nombre des reuolutions, ou espesseur des compresses. Les torches ou fenons, sont faictes de bastons de grosseur d'vn doigt: lesquels on enueloppe de paille, puis d'vn demy linceul: & sont appropriez principalement aux iambes & cuisses rompuës. Les quesses sont faictes de fer blanc, ou de bois. Leur vsage est de tenir les os en bonne figure, & mesmement quand le malade se faict leuer d'vn lict, pour se faire porter en vn autre, ou quand il va à ses affaires: & pour le dire en vn mot, quand il faut appuyer & situer les parties fracturées & luxées fermement, de façon qu'elles ne se puissent mouuoir à dextre ou à senestre, en haut ny en bas, soit en veillant ou en dormant: aussi qu'elles ne pendent en bas, & qu'elles ne soient trop liées & serrées, de peur que les humeurs ne courent à la partie blessée, & qu'il n'y suruienne douleur, inflammation, apostеme, gangrene, & mortification. On peut appeller, selon Hippocrates, les cassoles, torches, & tous autres instrumens, qu'on accommode aux fractures, pour tenir le membre en figure droite & indouloureuse, Glossocomes, c'est à dire, engins, ou machines, lesquels on applique pour tenir les membres en vn estat, sans que le malade les puisse remuer aucunement à dextre ou à senestre, haut ou bas, soit en veillant ou en dormant: & pour le dire en vn mot, Glossocomes signifient tous instrumens, qui seruent à reduire les fractures, ou luxations. Hippocrates appelle les plumaceaux, les linges dequoy on fait les compresses, & ce qu'il appelle fulcimens, c'est à dire, appuis, qui affermissent, comme font les bandes, compresses, canaux, astelles, & autres choses qui appuyent. Ceux qui ne sont encores exercez en la pratique de Chirurgie, ne peuuent bonnement entendre ces choses: car il est tres-difficile de mettre par escrit la diuersité des bandes, compresses, astelles, ferules, & autres choses qu'on fait par la main. Mais il faut imaginer ce qui en est icy escrit, & aussi auoir veu besongner les bons maistres, auparauant que d'y pouuoir bien mettre la main. Et m'asseure, que ceux qui auront practiqué & veu practiquer prendront grand plaisir en ceste lecture, parce que ce qu'on void par les sens, est plus croyable que ce qu'on comprend par raison. Toutesfois i'ay mis peine, non seulement en cet endroit, mais par tous mes escrits, d'enseigner & exposer aux ieunes Chirurgiens, le plus clairement qu'il m'a esté possible, leur mettant quasi l'image des choses deuant les yeux. B C D

Vsage des ferules.

Vsage des torches & fenons.

Vsage des quesses.

Glossocomes.

Des laqs & liens. CHAP. IX.

ALE reste encores à parler des laqs ou liens, desquels il y a plusieurs differences. Les vns sont grands & larges, comme ceux qu'on vse à reduire la hanche, ou les vertebres: autres petits, pour lier les astelles aux fractures & luxations: autres à tenir ceux que l'on taille de la pierre, & aux femmes lors qu'on les deliure de leurs enfans: autres à lier la production du Peritoine, en l'amputation des hargnes & testicules: autres à lier les veines & arteres: autres à lier les bras & iambes pour faire les saignées: autres à lier l'vmbilic de l'enfant nouuellement nay: autres à lier les bras, cuisses & iambes, pour faire reuulsion à ceux qui saignent trop: autres à lier les excroissances des parties honteuses des femmes: autres aux polypus, ou verruës, aux louppes, & autres excroissances de chair: autres à lier les fistules du fondement, ou les fungus qui naissent entre les dents, & en autres parties.

Les

A

Les accidents qui aduiennent pour trop lier & ſerrer les parties du corps.

Chapitre X.

POVR trop ſerrer la teſte aux inflammations des yeux, on les fait ſouuent ſortir hors leur orbite : ce que i'ay veu, comme i'ay eſcrit cy-deſſus aux playes de teſte, chap. xvij. Aux playes faictes au nez, par le trop ſerrer & preſſer on rend les malades camus.

Pareillement, aux playes des iouës & lévres, on rend la bouche tortuë.

Par trop ſerrer & comprimer les vertebres du dos, on les iette hors de leur place : qui fait que les filles ſont boſſuës, & grandement emaciées par faute d'aliment, ce qu'on void ſouuent. Car i'ay ſouuenance auoir ouuert le corps mort d'vne Dame de noſtre Cour, qui pour vouloir monſtrer auoir le corps beau & greſle, ſe faiſoit ſerrer, de ſorte que ie trouuay les fauſſes coſtes cheuauchans les vnes par deſſus les autres, qui faiſoit que ſon eſtomach eſtant preſſé, ne pouuoit s'eſtendre pour contenir la viande, & apres auoir mangé & beu, eſtoit contrainte de la reietter, & le corps n'eſtant nourry deuint maigre, n'ayant preſque que le cuir ſur ſes os, qui fut cauſe de ſa mort. *Hiſtoire.*

Pour trop lier vne partie, on eſt cauſe de gangrene, & de totale mortification.

Par trop lier & ſerrer vn enfant en ſon maillot, on l'eſtouffe, faute de reſpiration.

D'auantage, par trop lier & compreſſer vne jointure, on cauſe ſouuent vne luxation ou diſtorſion, & deprauation de l'action.

B Par trop ſerrer le ventre aux femmes groſſes, on fait que les enfans ſont boſſus & contrefaicts, & la mere auortant ſouuent meurt auec l'enfant.

Par trop ſerrer l'eſtomach, & les parties dediées à la reſpiration, on eſt cauſe d'vne ſuffocation & mort ſubite : ce que de recente memoire on a veu aduenir l'an 1481. en l'Egliſe ſainct Nicolas des Champs, où vne ieune eſpouſée de Iean de la Foreſt, maiſtre Barbier Chirurgien à Paris, fille de defunct Iacques Ochede Marchand Paſſementier, & de Claude Boufaut ; laquelle pour eſtre trop ſerrée & preſſée en ſes habits nuptiaux, ſortant de l'Autel, apres auoir pris du pain & du vin à la façon accouſtumée, penſant retourner en ſa place, tomba roide morte, faute de reſpiration, & le iour meſme fut enterrée en ladite Egliſe. Et quelques iours apres, ledit de la Foreſt eſpouſa à ſainct Germain en Laye ladite Boufaut mere de ladicte fille defuncte : parce que ſon Curé auoit refuſé faire ledit mariage, diſant qu'aucun ne pouuoit eſpouſer la fille & la mere. *Hiſtoire.*

Par trop comprimer la production du peritoine par vn brayer, on garde la deſcente des teſticules au Scrotum.

Pour porter des ſouliers trop courts & eſtroits, on fait que les ongles entrent en la chair, & les orteils cheuauchent l'vn par deſſus l'autre, & s'y font des cors, qui cauſent de grandes douleurs.

Par trop longuement lier & ſerrer les parties, on les atrophie, & en fin on leur oſte la vie.

Que diray-ie plus ? c'eſt que par trop ſerrer la gorge à quelque perſonne que ce ſoit on l'eſtran-

C gle, & luy fait-on perdre la vie.

Fin du Quatorzieſme Liure des Bandages.

D

TABLE DES CHAPITRES du Quinziéme Liure, des fractures des os.

DES fractures des os. Chapitre j
Des signes des fractures. Chap. ij
Prognostic des fractures. Chap. iij
Cure vniuerselle des fractures & dislocations. Chap. iv
Intention de corriger les accidents aux fractures. Chap. v
De la fracture du nez. Chap. vj
De la fracture de la mandibule inferieure. Chap. vij
De la fracture de l'os Clauiculaire. Chap. viij
De la fracture de l'Omoplate. Chap. ix
De la fracture ou depression du Sternon. Chap. x
De la fracture des costes. Chap. xj
Accidens qui viennent des costes rompuës. Chap. xij
De la fracture des vertebres. Chap. xiij
De la fracture de l'os sacrum. Chap. xiv
De la fracture de cropion. Chap. xv
De la fracture de l'os de la hanche. Chap. xvj
De la fracture de l'os du haut du bras. Chap. xvij
De la fracture de l'os du coulde. Chap. xviij
De la fracture de la main. Chap. xix
De la fracture de l'os de la cuisse. Chap. xx
De la fracture faicte pres la jointure de la hanche. Chap. xxj
De la fracture du genouïl. Chap. xxij
De la fracture de la jambe. Chap. xxiij
Ce qu'il faut obseruer aux bandages, quand il y a playe & fracture. Chap. xxiv
Histoire de l'Autheur ayant la jambe rompuë. Chap. xxv
De la cause des tressaillemens aux membres fracturez. Chap. xxvj
Aduertissement touchant les parties sur lesquelles le corps est appuyé estant couché au lict. Chap. xxvij
Par quels signes on cognoistra le Callus se faire. Cha. xxviij
Des choses qui empeschent la fomentation du Callus. Chap. xxix
Des fomentations qu'on fait aux fractures des os. Chap. xxx
De la fracture de l'os du pied. Chap. xxxj

LE

A

LE QVINZIESME LIVRE, TRAICTANT DES FRACTVRES DES OS.

Par AMBROISE PARÉ, *de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

B

Que c'eſt que fracture, & de ſes differences. CHAP. I.

FRACTVRE, ſelon Galien au 6. liu. de la Methode, eſt ſolution de continuité faicte en l'os, nommée en Grec *Catagma.* Or toute offenſe d'os a pluſieurs eſpeces & differences, à ſçauoir, ſeparation, luxation, vnion ou conionction, exciſion ou diuiſion, contuſion, apoſteme, carie, pourriture, deuëment auecque perdition de ſa couuerture, fracture (de laquelle voulons traitter maintenant) complette, incomplette, quelquesfois faite en long, & autresfois au trauers, ou obliquement & de biais; & les pieces ou eſquilles rompuës, quelquesfois ont leur bout mouſſe, & autresfois aigu & pointu, qui picque la chair ou les nerfs, & ſouuent les veines & arteres. Quelquesfois la fracture eſt faite en raifort: c'eſt lors que l'os n'eſt point éclatté en eſquilles, mais eſt rompu vniment: les Grecs l'ont nommé *Rhaphanidon.* En noix: c'eſt en pluſieurs petites pieces (comme vne noix caſſée ſur vne enclume auecque vn marteau) ſeparées l'vne de l'autre, comme nous voyons ordinairement eſtre fait aux coups de piſtolets, & autres baſtons à feu, en Grec *Alphitidon.* En fente apparente, ou capillaire; c'eſt à dire, petite comme vn poil, de façon qu'on ne la peut apperceuoir au ſens de la veuë: partant on eſt contraint d'y mettre de l'encre qui deſcend en dedans, & la racler pour la cognoiſtre: les Grecs l'appellent *Apochema.* Enfonceure: Voulture, rehauſſant l'os en haut. Briſeure, c'eſt à dire, diuiſion de l'os en pluſieurr éclats. Aucunes de ceſdites fractures ſont faites en large, en long, en trauers: les vnes auecques pieces égales, les autres dentelées & inegales, & eſquilleuſes. Aucunes ſont faites en la ſuperficie ſeulement de l'os, auec perdition de quelque portion d'iceluy, comme vne eſcaille ſeparée: les autres, ſans que les os ſoient ſeparez les vns des autres, mais ſeulement fendus en long: les autres deſcendantes iuſques à la moëlle de l'os. Aucunesfois les os ſe courbent ſans eſtre rompus, comme l'on void aux coſtes & aux cartilages, & auſſi aux bras & iambes, principalement aux ieunes qui ont les os encores mols & tendres. Aucunesfois auſſi les os ſe cauent & boſſellent comme l'on void aux pots d'eſtain & de cuiure, on void ſouuent aduenir au crane par contuſion de ceux qui ont les os tendres. Ie dy dauantage que quelquesfois les eſquilles des os ne bougent de leur place: alors le mal eſt difficile à eſtre cogneu, parce que rien ne pique ne recroche contre-mont, au toucher tout eſt égal & vny, la partie garde ſa forme entiere. Toutesfois on peut prendre cõiecture de ce que la partie ſe deult quãd l'on preſſe deſſus, & qu'elle ne peut faire ſon office, & qu'elle s'enfle & deuient chaude & enflammée: Ioint qu'il y a eu cauſe manifeſte qui aura precedé, comme cheute ou coup orbe. Aucunes ſont ſimples, c'eſt à dire, ſans eſtre accompagnées d'aucunes indiſpoſition ny accident: comme playe, flux de ſang, inflammation, gangrenes & autres complications. Toutes leſquelles differences demandent indications propres à chacun genre d'icelles. Pareillement faut conſiderer la partie en laquelle la fracture eſt faite, pource que bien ſouuent elle aduient à la teſte, aux coſtes, aux bras, aux iambes, aux iointures, & autres parties du corps. Auſſi aux corps vieux, ieunes, & bien temperez, & auſſi aux intemperez, & mal habituez, & ſelon icelles differences faut diuerſifier la cure. Or les cauſes des fractures ſont toutes choſes externes, qui peuuent couper, froiſſer, briſer, & caſſer les os: & auſſi pour tomber de haut en bas, voire en tant de façons qu'il ſeroit difficile de tenir le nombre deſdites cauſes.

Les eſpeces & differences des os eſſẽſez.

Fracture faite en raifort.
Fracture faite en noix.
Fracture faite en fente.

C

Fracture enfoncée.
Fracture briſée.

D

Des ſignes des Fractures. CHAP. II.

Signe certain de fracture en l'os.

LES ſignes des fractures ſont aſſez euidens & manifeſtes: deſquels le premier & plus certain eſt, quand en maniant la partie fracturée, on trouue les parties des os ſeparées, & ſent-on vne crepitation & attrition, ou croquement: c'eſt à dire vn bruit qui vient du frayement des os qui touchent les vns contre les autres. On cognoiſt auſſi la fracture par l'impuiſſance de la partie, ſur tout ſi ladite fracture eſt aux adiutoires, & au gros os de la iãbe. Car n'eſtant ſeulement qu'à vn des petits focils du bras, ou de la iambe, pour

cela le malade ne laiſſera de manier aucunement le bras, ou de cheminer ſur le pied, pource que A
ce petit focile ne ſert qu'à ſouſtenir les muſcles & non le corps, comme fait le grand os. Dauantage la fracture peut eſtre cogneuë par la figure de la partie changée: qui eſt caue au lieu d'où eſt party l'os, & boſſuë au lieu où il s'eſt arreſté, accompagnée d'vne tres-gande douleur, qui vient à cauſe de la bleſſure de la membrane dite Perioſte, & de celle qui couure la moüelle, & des autres parties qui ſont preſſées ou piquées, & les nerfs qui ſont peruertis de leur lieu.

Le petit focile de la iambe ne ſert qu'à ſouſtenir les muſcles.

Prognoſtic des Fractures. CHAP. III.

Que c'eſt que prognoſtiquer.

LE Chirurgien doit prognoſtiquer, qui eſt predire les inconueniens & iſſuës qui peuuent aduenir aux fractures, à ſçauoir ſi elles ſont mortelles, ou curables: ou ſi leur curation ſera longue, ou briefue: & quels accidens les peuuent accompagner, afin qu'il declare la verité aux parens & amis du malade, pour euiter la calomnie des hommes, ce qu'il fera ayant la cognoiſſance non ſeulement de l'anatomie des os, mais auſſi de la compoſition & habitude de tout le corps: & en bien prognoſtiquant peut acquerir honneur & profit: & où il verra la fracture douteuſe, il doit pluſtoſt decliner *ad periculum, quàm ad ſecuritatem.* Car ſi le malade réchappe, ce luy ſera plus grand honneur, que s'il auoit dit qu'il deuſt eſtre guary, & puis il en mouruſt. Deuant que paſſer plus outre, ie diray qu'en Hyuer lors qu'il gele, à la moindre cheute les os ſe rompent plus facilement qu'en autre temps. Car par la ſiccité de l'air les os deuiennent plus fragiles & frangibles, où en temps humide ils deuiennent plus ployables & obeiſſans. Ce que nous pouuons cognoiſtre aux chandelles de ſuif & de cire. Pour entrer doncques en matiere touchant le prognoſtic des fractures, il faut entendre que les os (à cauſe de leur ſeichereſſe) ne ſe peuuent aiſément glutiner, comme fait la chair (ſinon aux petits enfans, comme eſcrit Galien *In arte parua*, auſquels à cauſe qu'ils ont beaucoup de ſubſtance humide, l'os ſe reprend ſelon la premiere intention) mais à l'entour de leurs fractures s'engendre vne ſubſtance dure, appellée, callus (qui ſe fait de ce qui abonde de l'aliment de l'os rompu) laquelle le tient & l'agglutine, & auec le temps s'endurcit ſi fort, que l'endroit de telle glutination ſe trouue plus ferme & plus dur que l'autre partie non rompuë. Car comme la colle ſert au bois pour le ioindre, ſemblablement le callus ſert aux os rompus pour les ioindre & agglutiner enſemble. Ce n'eſt donc ſans grande raiſon, que les os fracturez, pour eſtre vnis, demandent le repos. Car ſi on remuë la partie, auant que l'agglutination ſoit deuëment parfaite, le callus ſe rompt & diſſout, & l'os ne ſe pourra iamais reünir. La matiere d'iceluy ne doit pecher en qualité ny en quantité, non plus que le ſang en la generation de la chair deperduë; & partant pour le bien faire, il faut que la partie ſoit en ſon temperament naturel: autrement ne ſe pourra faire, ou pour le moins ſera grandemẽt retardé. Les fractures aux ieunes ſont trop plus faciles à guarir qu'aux vieux pource que les ieunes ſont encores pleins de ſuc glaireux & viſqueux, & abondent en humidité naturelle, radicale & ſubſtantifique: combien qu'on puiſſe alleguer les vieux auoir plus d'humidité que les ieunes: à quoy ie penſe auoir reſpondu en vſant de ce mot, humidité ſubſtantifique & naturelle, à la difference de celle des vieux qui n'eſt telle, mais ſuperfluë & excrementeuſe, dont s'enſuit qu'elle eſt moins apte & propre à faire la generation du Callus. Et par cecy l'on void qu'il n'eſt poſſible de dõner reigle certaine du temps de la generation du callus: parce qu'aucuns os s'vniſſent pluſtoſt, & les autres plus tard: qui ſe fait auſſi par la conſtitution de l'année, de la region, du temperament du malade, & de ſa maniere de viure, & pour la façon de la ligature. Auſſi quand le malade eſt debile, & que l'humeur eſt trop aqueux & ſubtil, lors il n'eſt propre pour faire le callus. Au contraire quand les forces & vertus ſont entieres, lors elles font leur deuoir à ioindre les os enſemble: & principalement ſi la matiere eſt groſſe & épeſſe, elle eſt facilement conuertie en la ſubſtance du callus. Pource il conuient ordonner au malade alimens, & medicamens propres pour aider Nature à ce faire: ce que nous dirons cy-apres. Lors qu'il ſe faict fracture pres les iointures, le mouuement eſt apres difficile, & principalement quand le callus demeure gros: & auſſi du tout perdu, ſi la iointure eſt attrite & froiſſée: & encor en tel accident y a grand danger, que la partie ne tombe en grande inflammation, à cauſe que les tendons excitent douleur, & que la mort n'enſuiue. Les fractures faites aux deux os du bras, & des iambes, ſont plus difficiles à guarir, que celles qui ſont ſeulement à l'vn des fociles des bras & des iambes, parce qu'elles ſont plus mal-aiſées à tenir, que lors qu'il n'y a qu'vn ſeul focile rompu: pource que celuy qui demeure entier, ſouſtient & D
appuye celuy qui eſt rompu. Semblablemẽt il faut plus de temps à faire le callus en vn gros os, qu'à vn petit. Auſſi les os qui ſont rares & ſpongieux, ſont pluſtoſt glutinez par le callus, que ceux qui ne ſont de telle nature. Dauantage les os fracturez és corps de temperature ſanguine, ſont pluſtoſt vnis qu'aux choleriques. En quelque corps que ce ſoit, les os rompus ne peuuent iamais ſi bien eſtre vnis, qu'il n'y demeure quelque inegalité & eminence, à raiſon de l'vnion des os faite par le callus. Et partant le Chirurgien doit deuëment faire la ligature, autrement le callus demeureroit plus gros, ou plus menu qu'il n'eſt beſoin. La fracture la moins faſcheuſe eſt la ſimple: & celle qui eſt en éclats, eſt pire: & la plus difficile de toutes, c'eſt celle où il y a des fragmens qui piquent à cauſe que par pointure de nerf ou perioſte ſe faict conuulſion. Or quelquesfois les pieces de l'os rompu demeurent en leur place: auſſi le plus ſouuent ſont hors de leur lieu, ou l'vne cheuauche ſur l'autre: ſi les pieces ſont hors de leur lieu, il y aura cauité, & au toucher inegalité, & les eſquilles piquent & preſſent. Auſſi ſi les extremitez de l'os ne ſont iointes bout à bout, le membre eſt plus court que le ſain: & ſes muſcles ſont plus tumefiez & enflez, d'autant qu'ils ſe retirent vers leur origine: c'eſt pourquoy ſi on trouue l'os enfoncé, ſubit il faut eſtendre le membre: car les muſcles & nerfs tendus par l'os, & retirez vers leur chef, ou leur fin, ne permettront que les pieces de l'os

Les os ſe rompent plus facilement en Hyuer qu'en Eſté. B

Raiſon pourquoy les os des ieunes ſont pluſtoſt agglutinez que ceux des vieux. C

Choſes requiſes pour la generation du callus. Fractures faſcheuſes.

Hipp. ſen. 18. & 19 de la 1. ſect. des fr. La ligature aide beaucoup à faire bien le callus. Extenſion du membre fracturé.

& retour

A retournent en leur place, ſi on ne les eſtend de force & violence. Et ſi cela n'eſt fait dés les premiers iours, il y ſuruient inflammation : durant laquelle il eſt tres-dangereux de forcer les nerfs & tendons, parce qu'il en aduient ſouuent apoſteme, ſpaſme, gangrene, & mortification : & pource Hippocrates conſeille en la ſentence trente-ſixieſme de la troiſieſme ſection des Fractures, que nous nous gardions de faire extenſion le trois & quatrieſme iour, pour crainte d'inflammation. Les fractures ſont perilleuſes, quand les éclats ſont grands, & ſortent hors, & encores principalement aux os, qui ſont pleins de moüelle. Lors que les os rompus, ou luxez, ne peuuent eſtre reduits en leur ſituation naturelle, la partie tombe en atrophie, à cauſe que les veines, arteres, & nerfs ſont peruertis de leur propre lieu, & que la partie ne ſe meut point ou à grande difficulté. Parquoy les eſprits n'y peuuent reluire, & l'alimẽt n'y vient pas en telle quãtité qu'il deuroit pour nourrir la partie, dont l'atrophie s'enſuit ; lequel meſme accident pour venir par trop longuement & eſtroittement tenir la partie liée : dequoy nous traicterons plus amplement cy-apres. Lors que le membre rompu, ou luxé, eſt grandement enflammé, il y a danger, en voulant reduire la fracture, que le malade ne tombe en ſpaſme : partant faut differer la reduction (s'il eſt poſſible) iuſques à ce que les humeurs ſoient reſouts, & la partie deſenflée, & la grande douleur ceſſée.

En quel cas fracture & luxation ameinent atrophie.

En quel cas il faut ſurſeoir la reduction.

Cure vniuerſelle des fractures & luxations. CHAP. IIII.

Que c'eſt que r'habiller vn membre.

POR r'habiller vne partie rompuë, ou luxée & ſeparée, eſt la reduire en ſon lieu. Parquoy les vulgaires à bon droit appellent ceux qui reduiſent les os fracturez ou luxez, Rhabilleurs ou renoüeurs. Et pour bien redreſſer & r'habiller les os, il faut auoir parfaite cognoiſſance de l'anatomie d'iceux, & la pratique de ce faire, appriſe des bons Maiſtres, & continuée de longue-main. Et en la cure de telles diſpoſitions, on doit auoir trois intentions. La premiere eſt remettre l'os en ſon lieu. La ſeconde, l'y faire tenir. La tierce, empeſcher qu'il n'y ſuruiennt aucuns mauuais accidens : & s'ils y eſtoient ſuruenus, les corriger : qui ſont comme douleur, inflammation, fiévre, apoſteme, gangrene, mortification, & autres. Donc pour reduire aiſément vne fracture ou luxation, il le faut faire tout chaudement, ou du premier iour, s'il eſt poſſible : pource qu'alors le malade eſt moins moleſté de douleur & inflammation, & que les muſcles ne ſont encores fort refroidis. Et pour y proceder, faut que le malade, & la partie luxée, & le Chirurgien ſoient en bonne veuë, & ayent bons ſeruiteurs, bonnes ligatures, & bonnes machines, ſi le cas le requiert : auſſi que les aſſiſtans ſe taiſent, & eſcoutent le reducteur, & ne crient, ne diſent, ne facent aucune choſe, qui empeſche le Chirurgien de faire ſon œuure. En apres faut lier & tenir la partie pres de la fracture, ou luxation, tant d'vn coſté que d'autre, c'eſt à dire, tant vers la partie ſuperieure (par laquelle i'entẽs celle qui eſt vers le centre du corps) qu'inferieure, de peur qu'ẽ faiſant l'extẽſion par trop loing d'icelles, l'on ne bleſſe les parties ſaines : & auſſi que l'extenſion ne ſe peuſt deuëment faire : pareilrement, de peur que le malade en tirant ne
C ſuiue le Chirurgien, s'il n'eſtoit lié qu'en la partie inferieure, & non vers le corps. Ces choſes eſtãs ainſi ordonnées, faut que le Chirurgien eſtende, & tire bien droit la partie offenſée, d'autant que les os eſtans rompus, ou luzez, les muſcles ſe retirent vers leur origine : & par meſme moyen tout l'os ſe retire, comme eſcrit Gal. ſur la 1. ſent. de la 1. ſection des Fractures. Pource il eſt impoſſible de les reduire ſans eſtendre les muſcles. La partie ainſi tirée, les os ſeront plus aiſément reduits en leur lieu, preſſant auec les mains deſſus, s'ils font quelque eminence. Et les reduiſant, il ſe faut donner garde que les bouts des os fracturez ne s'entrechoquent, de peur qu'ils s'eſbrechent & rompent. Car les eſquilles ſeroient cauſe de faire apoſteme, pour puis apres eſtre jettez hors. Si vn os rompu ſurpaſſe la peau, & qu'il ſoit nud & deſcouuert, & ne puiſſe eſtre reduit, alors le faut ſcier ou couper, qui eſt l'aduis d'Hippocrates : & du iour meſme, s'il eſt poſſible. Puis ſeront bandez, & liez auecques compreſſes & aſtelles. Et ſi c'eſt vne luxation, apres l'extenſion faite faut pouſſer, tourner & virer la partie luxée, ſelon qu'il ſera neceſſaire. Quelquesfois le Chirurgien eſt contraint d'vſer de machines, comme aux luxations inueterées, & aux fractures & luxations des grands os, & aux corps robuſtes, & aux grandes jointures : pource que la force qui y eſt requiſe, ne peut eſtre ſouuentesfois faite par la ſeule main du Chirurgien. Car d'autant plus que les muſcles ſont forts & robuſtes, d'autant ils ont plus de force & vertu, pour ſe tirer vers leur origine. Partant à ceux-là nous ſommes contraints d'vſer de machines, parce que les mains du Chirurgien ne ſont pas ſuffiſantes pour tirer & reduire telles fractures ou luxations. Toutesfois il ſe faut bien donner garde de tirer trop fort, de
D peur d'encourir és accidens ſuſdits : qui ſont rompre les muſcles & nerfs, & cauſer douleur, gangrene, conuulſion, paralyſie, & autres accidens, leſquels viennent pluſtoſt aux robuſtes & vieux qu'aux ieunes gens, pource qu'ils ſont moins bleſſez que les vieux, lors qu'ils ſont fort tirez à cauſe qu'ils ont le corps plus humide & mol. Car tout ainſi qu'on tire fort les cuirs ſans les déchirer & rompre, lors qu'ils ſont moüillez & mols, mais quand ils ſont durs & ſecs, ils ſe rompent pluſtoſt, ainſi eſt-il des muſcles, nerfs, & ligamens. Car quand ils ſont humides & mols, ils obeyſſent & ne rompent facilement : mais quand ils ſont ſecs & durs, ils ne ſe peuuent eſtendre ſans grande force, non ſeulement s'ils ſont tirez plus qu'il ne faut, mais auſſi s'ils ne ſont que moyennement eſtendus, pource qu'en ce cas les fibres neruеuſes, & corps des muſcles, ſe rompent : ce qui n'aduient aux ieunes, qui ſont humides & mols, & generalement à tous ceux qui ont la chair mollaſſe & humide, comme enfans, femmes, & eunuques. Parquoy (comme nous auons dit) le Chirurgien y aura eſgard, afin de faire la reduction ainſi qu'il appartient : laquelle on cognoiſtra eſtre bien faite, quand la douleur eſt appaiſée, à raiſon que les fibres des muſcles, & autres parties ſont remiſes en leur ſituation naturelle, & que les os ne preſſent plus : auec ce qu'au toucher on ne ſent aucune eminence, mais vne egalité. Et ſi les fractures, ou luxations ſont aux cuiſſes, ou aux iambes, pour cognoiſtre ſi les os ſont bien

Trois poincts principaux en la reduction.

Pour la premiere intention.

Que c'eſt partie ſuperieure.

Hipp. ſen. 60. de la 2. ſect. des fract.

Quand le Chirurgien doit vſer de machines.

Les vieux ſont pluſtoſt bleſſez de trop eſtendre que les ieunes.

Signes de la reduction bien faite.

bien reduits, il faut faire conference de la partie ſaine auec la malade, approchant les pieds & genoux l'vn près de l'autre, pour veoir s'ils ſont bien égaux en longueur. Laquelle choſe on doit obſeruer toutes les fois qu'on traittera le malade, pource que l'os reduit peut reſortir hors de ſon lieu, le malade ſe tournant de coſté & d'autre en ſon lict, ou par certains treſſaillemens, qui viennent lors qu'il dort: ce qui ſe fait par la force des muſcles ſe retirans vers leurs origines, & ce faiſant eſbranlent & mouuent l'os fracturé, qui à raiſon de ce ne garde la ſituation que le Chirurgien luy a baillée, ains cheuauche l'vn ſur l'autre, dont le malade ſent vne extreme douleur, iuſques à ce que les os ſoient derechef remis en leurs places: à quoy le Chirurgien doit eſtre fort attentif: car le callus ſe faiſant, ſi les os cheuauchent les vns ſur les autres, l'os demeurera d'autant plus court, & par conſequent le membre: qui fera touſiours clocher le malade à ſon grand regret, & deſ-honneur du Chirurgien. Parquoy faut que le malade y donne bon ordre de ſon coſté, ſe gardãt bien de remuer la partie rompuë, le plus qu'il luy ſera poſſible, iuſques à ce que le callus ſoit affermy & endurcy: mais la luxation eſtant reduite & bien bandée, ne ſe defait pas ſi facilement comme la fracture. Or ayant fait la reduction ainſi qu'il a eſté declaré, faut venir à la ſeconde intention par la curation des fractures & luxations; c'eſt que la partie qui eſtoit rompuë ou luxée, & eſt remiſe tienne ferme en ſon lieu: qui ſe fera par bandages, compreſſes, & autres choſes que nous declarerons particulierement cy-apres, ſelon chacune partie, & auſſi par les medicamens propres: à quoy ſert pareillement tenir la partie en repos, & en ſa figure & ſituation naturelle & accouſtumée, afin qu'elle y puiſſe longuement demeurer, & la penſer quand il ſera beſoin, euitant la douleur, tant qu'il ſera poſſible. Et partãt apres la reduction faite, il eſt bon d'appliquer tout autour du Cerat, & autres repercuſſifs, puis des reſolutifs, ſelon qu'il ſera beſoin: & faut que les bandes & compreſſes en ſoient imbuës: autrement ils beuroiẽt ledit Cerat par leur ſeichereſſe, & partant profiteroit peu. Ceſte doctrine eſt priſe d'Hippocrates, du 3. liure de l'Officine du Medecin. Et ſi c'eſt fracture ſimple faut que les bandes & compreſſes ſoiẽt trempées & baignées en oxycrat ou oxyrrhodinum, ou en gros vin auſtere, & autres liqueurs ſemblables, vn peu tiedes, ſi la fracture eſt auec playe, cõme eſcrit Galien ſur la 21. ſent. de la 1. ſect. des Fractures, leſquelles faudra ſouuentesfois humecter, principalemẽt en Eſté: car par ce moyen on robore la partie, en repouſſant la defluxiou, & par conſequent on empeſche l'inflammation & la douleur. Et quand les accidens ſeront paſſez, il faut deſiſter d'humecter les bandes, de peur de retarder le callus, à la generation duquel il faut proceder par les choſes qui aydent à le faire, comme nous declarerons cy-apres. Or quant à la figure que l'on doit obſeruer, elle ſera conuenable, ſi les muſcles ſont en leur ſituation naturelle: ce qui ſe fera ſi la partie eſt tenuë en figure moyenne, en laquelle ſi elle eſt ſans douleur, le malade pourra longuement demeurer. Ces choſes faites, il luy faudra demãder s'il eſt point trop ſerré: & s'il dit que non, ſi ce n'eſt vn peu ſur la fracture ou luxation, adonc faudra conclurre qu'il eſt bien: & ſi c'eſt vne fracture, il la conuient laiſſer trois ou quatre iours, plus ou moins, ſans la deſlier, s'il ne ſent grande douleur. Mais aux luxations on la pourra bien laiſſer ſept ou huict iours, s'il n'y ſuruient aucun accident. Et faut que le Chirurgien entende, qu'en traittant les os fracturez ou luxez, il doit par tous moyens prendre garde d'empeſcher les accidens, qui pourroient ſuruenir: qui eſt la troiſieſme intention que traitterõs à preſent.

Pourquoy il vient des treſſaillemens aux os fracturez.

La ſeconde intention.

Medicamens propres à la partie apres la reduction.

Tẽps de deſlier le bandage aux fractures & luxations.

La troiſieſme intention eſt corriger les accidens. CHAP. V.

La troiſieſme intention.

POVR ce faire faut traitter la partie le plus doucement, & auecques moins de douleur que faire ſe pourra (ainſi qu'il a eſté cy-deuant declaré) prenant garde d'empeſcher la fluxion ſur la partie: & ce par medicamens qui ont vertu de corroborer, & repouſſer les humeurs: & par bonne maniere de viure, auſſi par purgation & phlebotomie s'il en eſt beſoin. Que ſi les accidens ſont deſia ſuruenus, il y faut remedier ſelon la diuerſité d'iceux: car il y en a de pluſieurs & diuerſes ſortes: entre leſquels ſe fait communément vn prurit ou demangeaiſon au commencement. Or le prurit eſt engendré des vapeurs de ce qui reſte du ſang, & des autres humeurs contenus en la partie, qui font vne mordication moderée, d'où vient prurit ſimple, ou mordication grande, doù vient prurit douloureux. Gal. ſur la 4. ſent. de la 1. ſect. des Fractures. Parquoy lors que telle matiere eſt vuidée, la cauſe du prurit eſt ceſſée. Or leſdites vapeurs ne ſe peuuent bien exhaler, pource que la partie eſt preſſée & couuerte d'emplaſtres, de compreſſes, & de bandes: joint auſſi qu'elle demeure ſans ſon exercice accouſtumé, & pour ce y a moins de chaleur naturelle. Partant conuient deſlier les bandes de trois iours en trois iours, pour donner air & tranſpiration aux excremens fuligineux, & matieres ſanieuſes, contenues ſous le cuir, de peur qu'elles ne le rompent & vlcerent: ce qui eſt ſuruenu à pluſieurs par faute de ce faire. Pareillement faut fomenter la partie auec eau chaude, & ce aſſez longuement: car comme il eſt eſcrit au 3. de l'Officine du Chirurgien, longue fomentation d'eau chaude, attenuë & euacuë, la moindre remplit & amollit: auſſi vſer de legeres frictions auec la main ou linges chauds, deſquels on la frottera en toute figure: à ſçauoir, en haut, en bas, à dextre, à ſeneſtre, & en rond. Pareillement on peut vſer de fomentation faite d'vne decoction de ſauge, camomille, melilot, roſes, & ſemblables, boüillis en eau & en vin. Et par ces moyens petit à petit on oſtera le prurit. Et où il y auroit deſia veſſies, il les conuient couper, pour donner prompte iſſuë à l'humeur, lequel retenu pourroit corroder & faire vlcere: & apres faudra appliquer quelque medicament refrigeratif, comme eſt l'onguent album Rhaſis camphoratum, ou deſiccatiuum rubrum, ou vnguẽtum roſatũ, où il n'entre point de vinaigre, auquel on y adiouſtera poudre de bois pourry, ou de la tuthie preparée; ou autres ſemblables. Mais il aduient auſſi quelquefois des accidens beaucoup plus grands & dangereux, que nous declarerons cy-apres. Or s'il y auoit quelques pieces ou eſquilles d'os qui fuſſent du tout ſeparées, il les faut promptement oſter, principalement s'ils piquent les muſcles:

Il faut tenir regime iuſques au dixieſme iour.

Cauſe du prurit.

Remedes contre le prurit.

Hip. ſent. 46. ſect. 3. des fract.

A muſcles:& auſſi ſi l'os eſtoit éclatté & ſorti hors la chair,en ſorte qu'on ne le peuſt reduire,il le conuient couper auec tenailles inciſiues, ou par le Bec de Perroquet: deſquels t'aideras ſelon que verras eſtre vtile. Le Chirurgien doit pareillement prendre garde que la partie bleſſée ait ſouueut vne flabellation, afin qu'elle n'acquiere inflammation: auſſi garder qu'elle ne ſoit trop couuerte ny preſſée. La flabellation ſe fera en la changeant de place, & la ſouſleuant par fois. Tel precepte n'eſt ſeulement à noter pour les fractures, mais auſſi pour toutes parties bleſſées & vlcerées. Ayant donc ainſi diſcouru des fractures & luxatiõs en general, maintenant ie traicteray des particulières, commençant au Nez.

De la fracture du Nez. CHAP. VI.

IL faut entendre que le Nez eſt cartilagineux en ſa partie inferieure, & oſſeux en ſa ſuperieure. En ſa partie cartilagineuſe il n'aduient point fracture, ſi ce n'eſt marque ou ſiege: ains ſeulement enfonceure ou entorſeure, contuſion ou meurtriſſeure: mais en la partie oſſeuſe, ſouuent aduient fracture & enfonceure au dedans: & où il ne ſera bien reduit, le malade demeurera camus, ou aura le nez tortu, & par conſequent difficulté de reſpirer. Or pour reduire ceſte fracture, faut abaiſſer l'os qui eſt *Hip. ſent. 46. de la 2. ſect. des art.*

B trop eminent, & celuy qui eſt trop baiſſé, le faut releuer auec vne eſpatule, ou vn petit baſton approprié à ce faire, garny & enueloppé de cotton ou de linge, afin de faire moins de douleur au malade: & faut tenir ladite eſprouuette d'vne main, & de l'autre faire la reduction. Puis l'os eſtant ſuffiſamment eſleué & reduit en ſon lieu, on mettra des tentes longues & groſſes dans les nazeaux faites d'éponges ou d'étoupes: parce que telles choſes ſont molles, & tiennent le nez haut eſleué. Pareillement ſeront appliquées compreſſes des deux coſtez, pour mieux tenir l'os en ſa figure naturelle, iuſques à ce que l'agglutination ſoit faite. Souuentesfois i'y ay mis des tentes cannulées, faites d'or ou d'argent, ou de plomb, leſquelles eſtoient attachées par vn filet à la coëffe, ou bounet de nuict du malade, qui ſeruoient à tenir les os, & donner iſſuë à la ſanie, & autres excremens ſortans du nez: & ſeruoient auſſi à l'inſpiration & expiration. Dauantage, s'il n'eſt neceſſaire, on ſe gardera de preſſer le nez par le bandage, de peur de le rendre large, enfoncé ou tortu: & où il y aura playe, tu y procederas ainſi que i'ay declaré en mõ liure des playes de la teſte humaine. Apres l'auoir reduit, tu vſeras de ce medicament, & à toutes autres parties ſeiches, lequel a puiſſance de repercuter & reprimer la luxation, aſtreindre, tarir & deſſeicher l'humeur ja deflué, & aider à tenir les os en leur *Le maniere de reduire le nez en ſa figure naturelle.*

C lieu. ℞. thuris, maſtiches, boli armeniæ, ſanguinis draconis añ. ℥.ß. aluminis rochæ, reſinæ pini ſiccæ añ. ʒ.ij. pulueriſentur ſubtiliſſimè: item farinæ volatilis ℥. ß. albuminum ouorum quantum ſufficit: incorporentur omnia ſimul, & fiat medicamentum. Si la partie cartilagineuſe eſt pareillement fracturee, on y procedera comme en la ſubſtance oſſeuſe. Or il faut entendre que la ſolution de continuité faite aux cartilages, eſt nommee d'Hippocrates fracture, comme en l'os, pource qu'il ne peut treuuer autre vocable plus propre, attendu que c'eſt la partie la plus dure apres l'os. Le callus en la fracture du nez eſt communément fait en douze ou quinze iours s'il n'y ſuruient accident. *L'vſage propre des tente cannulees.*

Hip. ſect. 2. du liure des art. ſen. 47. & Gal. au comment.

De la fracture de la mandibule inferieure. CHAP. VII.

LA mandibule inferieure ſe termine en deux manieres de cornes, dont l'vne ſe finit en pointe, & reçoit vn tendon du muſcle temporel, l'autre en tubercule rond, qui eſt allié à l'os ſous l'addition nommee mammillaire, & illec s'implante en vne petite cauité. Elle eſt ioincte au milieu du menton par coaleſcence, & eſt moüelleuſe au dedans. Lors qu'elle eſt fracturee, elle ſera reduicte en ſon lieu en mettant les doigts en la bouche du malade, preſſant les eminences tant par dedans que par dehors, à fin d'vnir & appoſer les os l'vn contre l'autre. Et ſi elle eſt du tout fracturée en trauers, & que les bouts fuſſent l'vn *Diſcription anatomique de la mandibule inferieure.*

D ſur l'autre, il faut faire extenſion & contr'extenſion, c'eſt à dire, tirant en deux parts contraires, pour mieux adiouſter les bouts de l'os au droict l'vn de l'autre. Et ſi les dents ſons diuiſees, eſbranlees, ou ſeparees hors de leurs alueoles ou petites cauitez, elles doiuent eſtre reduictes en leurs places: & ſeront liées & attachees contre celles qui ſont fermes, auec-ques vn fil d'or, ou d'argent, ou de lin. Et les y faut tenir iuſques à ce qu'elles ſoient bien affermies, & le callus ſoit refait & rendu ſolide. Et y ſera appliquee vne ferule faite de cuir, dequoy on fait les ſemelles aux ſouliers, fenduë par le milieu à l'endrdit du menton, de longueur & largeur de la mandibule: & y fera-on vne ligature auec vne bande large de deux doits, & lõgue tant qu'il ſera beſoin, coupee par les deux bouts, laiſſãt d'entier vn pouce: & à l'endroit du menton ſera pareillement fenduë, à fin qu'elle empoigne & comprime mieux le menton: & des quatre bouts, les deux inferieurs ſeront couſus ſur le ſommet de la teſte, à vn bonnet de nuict ou callote, & les deux autres bouts ſuperieurs ſeront conduits de trauers, & ſeront couſus au derriere dudit bonnet, le tout ſi dextrement qu'il ſera poſſible, pour bien tenir la fracture. Le ſigne qu'elle eſt bien reduicte, c'eſt quand les dents plãtees en icelle ſont en pareille aſſiette de leur rang. Le malade ne ſe couchera point ſur la partie fracturee, de peur que les os ne ſe demettent, & que la fluxion ne s'y face dauantage. S'il n'y ſuruient inflammation, ou autre accident, le callus ſe fait en vingt iours, parce qu'elle eſt ſpongieuſe, creuſe, & pleine de ſubſtance moëlleuſe, & principalement en ſon milieu, quelquesfois plus tard, ſelon la tẽperature & aage du malade, cõme il ſe fait en tous les autres os. On vſera du medicament agglutinatif & repercuſſif cy-deſſus eſcrit, & d'autres qu'on verra eſtre neceſſaires. Le malade doit eſtre nourry de choſes qu'il ne faille maſcher, iuſques à ce que le callus ſoit fait & bié affermy, pource qu'il ne les pourroit maſcher, & auſſi que la maſtication luy ſeroit contraire. Parquoy vſera de boüillie, panade, coulis, preſſis, orges-mundez, gelees, potages, œufs mollets, jus de confitures, reſtaurans, & autres ſemblables. *Ligature des dents esbranlees.*

Les compreſſes & ligatures doiuent eſtre fenduës à l'endroit du menton. Signe de bonne reduction. Temps de generation du callus.

De la

A

De la fracture de l'os clauiculaire, ou furculaire. CHAP. VIII.

Hippo. ſent. 63. ſect. 1. des Artic.

LA fracture de ceſt os ſera reduite, ſelon qu'il ſera hors de ſa place. Or ſoit ceſte fracture faite en quelque ſorte que ce ſoit, touſiours le bout qui eſt attaché contre l'eſpaule, eſt plus abaiſſé contre-bas que l'autre bout, qui eſt attaché contre le ſternon, parce que le bras le tire contre-bas. Si la fracture eſt faite en trauers, elle eſt plus facile à eſtre reduite, & auſſi plus aiſee à guarir que celle qui ſe faict en long. Car tout os rompu de trauers, plus facilement retourne en ſon lieu naturel, en ſe ſouſleuant d'vn coſté ou d'autre auec les doigts, & plus facilement ſe remet, que celuy qui eſt rompu en raiſort, qui eſt plus-mal-aiſé à eſtre reduit, & auſſi les bouts des os à ſe tenir l'vn contre l'autre, & plus difficilement ſe collent enſemble. Car remuant les bras tant ſoit peu, l'vne partie de l'os s'eſcarte & ſe ſepare de l'autre, & la piece qui eſt proche de l'eſpaule, deſcend à l'inferieure partie de la poictrine: à raiſon que l'os clauiculaire n'a de ſoy aucun mouuement, mais ſuit le mouuement du bras & de l'eſpaule, qui tire contre-bas la portion qui luy eſt contigue. Or pour reduire ceſte fracture faite en raiſort, ou autre façon que les bouts de l'os ne ſoient l'vn ſur l'autre, ou eſcartez, faut qu'vn ſeruiteur tire le bras en arriere, & vn autre au cõtraire tirera l'eſpaule vers ſoy à l'oppoſite, & ainſi ſe fera la cõtr'extenſion: cependant le Chirurgien r'habillera auec ſes doigts la fracture, pouſſant contre-bas ce qui eſt eminent & releué, & retirant contre-mont en dehors ce qui eſt enfoncé en bas. Aucuns pour mieux reduire ceſte fracture, mettent vne groſſe compreſſe ronde ſous l'aiſſelle du malade: puis preſſent le coulde contre les coſtes: & le Chirurgien reduit la fracture. Si d'aduenture les bouts de l'os eſtoient tant enfoncez contre-bas, & que par les moyens ſuſdits n'euſſent peu eſtre releuez, alors il faut faire coucher le malade à la renuerſe, & luy mettre entre les deux eſpaules vn oreiller, ou vn quarreau aſſez dur, ou le cul d'vne jatte, ou chaudron, ayant mis premierement deſſus quelque couuerture. Puis vn ſeruiteur preſſera contre-bas les eſpaules du malade, afin que les bouts de l'os cachez & deſcendus contre bas retournent contre-mont. Et par ce moyen le Chirurgien reduira facilement la fracture. Et ſi d'aduanture l'os eſtoit en telle façon rompu & eſclaté, qu'il n'euſt peu eſtre reduit en ſa place, & qu'aucun de ſes eſclats picquaſt & entraſt dedans la chair, & qu'il cauſaſt difficulté de reſpirer, alors on ſeroit contraint de faire inciſion, & le releuer auec vn crochet, & couper les poinctes pour obuier aux accidens de la mort: & puis traicter la playe ainſi qu'il eſt beſoin. Et ſi ledit os eſtoit rompu en pluſieurs pieces, apres les auoir reduites en leurs places, il faut appliquer deſſus vn medicament colletic, comme farine de froment, thus, bol-armene, ſang-dragon, reſine de pin, puluriſez, & incorporez en blancs-d'œufs, & mettre par deſſus des ferules autour de l'os enueloppées de linge vſé, oinctes dudit medicament: & pareillement trois compreſſes, à ſçauoir deux aux coſtez, mais la troiſieſme ſera plus groſſe, & poſée ſur l'endroit de l'os eminent, qui le repouſſera & l'engardera de ſe releuer, oinctes pareillement du medicament ſuſdit, à fin qu'eſtant deſſeiché il ne puiſſe bouger de deſſus, & que les extremitez de l'os ne declinent à dextre ny à ſeneſtre, & ne s'eſleuent en haut. Et faut pareillement que leſdites compreſſes ſoient de groſſeur & largeur qu'il ſera beſoin pour remplir les cauitez qui ſont au deſſous & au deſſus dudit os. Puis on bandera commodément auec vne bande à double chef, & la mettra-on en Croix Sainct André, & ſera de la largeur d'vne palme, & longue d'vne toiſe & demie, plus ou moins ſelon le corſage du malade: & fera-on qu'elle tire le bras en derniere. Auſſi ne faut oublier à mettre des compreſſes ſous les aiſſelles, & principalement ſous celle de la fracture, pour remplir les cauitez d'icelle, afin que le malade comporte & endure mieux la ligature. Semblablement ne faut oublier à commander au malade de tenir les bras en arriere, poſant ſa main ſur la hanche, ainſi que les vilageois la mettent quand ils danſent, faiſans la ie renie-goy, à fin que l'os ſoit mieux tenu en ſa place. Toutesfois quelque diligence qu'on puiſſe faire, il y demeure quaſi touſiours deformité, pource qu'on ne peut bien faire la ligature qui puiſſe enuironner l'os tout autour comme l'õ fait au bras & à la jambe. Le callus en cet os eſt fait le plus ſouuent en vingt iours, à cauſe qu'il eſt rare & ſpongieux.

Vne fracture faicte de trauers eſt plus facile à eſtre reduite que nulle autre.

Pluſieurs façons de reduction.

B

Accident mortel.

Medicament glutinatif.

Bande pour la clauicule.

C

Il demeure touſiours deformité apres la reduction de la clauicule.

De la fracture de l'omoplate. CHAP. IX.

Deſcription anatomique de l'omoplate.

OMOPLATE, eſt vn mot Grec qui ſignifie eſpaulette ou paleron de l'eſpaule. Elle n'eſt point enioinctée, mais plaquée ſeulemẽt au derriere des coſtes de la poictrine, & attachée auec l'os occipital, & auec les ſpondyles du dos par le moyẽ des muſcles, & au deuant par l'acromium (qui eſt vne apophyſe ou vn auancement de l'extremité de ſa creſte ou eſpine) où l'os clauiculaire eſt appuyé & joinct. Aucũs anatomiſtes appellent ceſte meſme conionction, acromium. Elle a vne autre production & apophyſe, appellée le col de l'Omoplate, & au bout il y a vne cauité qui reçoit la teſte de l'os du haut du bras. Dauantage elle a vne autre petite apophyſe, appellée Coracoïde en Grec, à cauſe qu'elle repreſente vn bec de Corbeau, pource qu'en ſon extremité eſt crochuë. Or elle peut eſtre fracturée en toutes ſes parties. Quelquesfois en ſa teſte, qui eſt au milieu d'elle, que nature luy a donnée pour ſa tuition & deſenſe, comme ont les vertebres du dos. Quelquesfois auſſi que la partie large eſt enfoncée au dedans, & quelquesfois en la iointure, ou l'os du haut du bras eſt poſé en ſa cauité. Et ſelon ces differences, les accidens ſons plus grands ou moindres.

Gal. au liu. des os. L'omoplate a deux productions, l'vne appellee acromium, & l'autre coracoïde.

Signes de fractures.

On cognoiſt la fracture eſtre en ſa creſte, quand en touchant deſſus on trouue vne inegalité qui cauſe douleur. L'enfonceure de ſa partie large ſe cognoiſt pareillement au toucher, parce qu'on y trouue vne cauité, & vne ſtupeur, ou endormiſſement, au bras du coſté bleſſée, & le malade ſent vne

D

A vne douleur poignante quand on y touche: & telle choſe ſe fait à cauſe des nerfs,qui ſe diſtribuent aux muſcles de l'eſp. ule. Si les pieces de l'os ne ſont du tout ſeparées ,& ne picquent point , il les faut redreſſer en leur ſituation naturelle, & les y faire tenir auec remedes agglutinatifs,qüi engendrent le callus , & auec compreſſes & bandages propres à ceſte partie. Et ſi les pieces bougent, ou remuent,& picquent la chair,il ſera fait incision pour les oſter,& ſeront tirées auec vn inſtrument nommé Bec de Corbin. Et en cet endroit faut noter ſi les eſclats , ou quelques portions des os fracturez ne ſont du tout ſeparez,& qu'ils tiennent encores au perioſte & ligamens,s'ils ne piquent la chair,ne les faut oſter : pource que i'ay veu pluſieurs fois , qu'ils ſe prenoient & vniſſoient enſemble,non ſeulement à l'Omoplate , mais auſſi aux autres parties , comme i'ay monſtré par cy-deuant aux playes de la teſte. Mais alors qu'ils ſont du tout ſeparez , & n'adherans plus au perioſte , neceſſairement les fant tirer dehors , ou autrement nature auec le temps les chaſſera hors,parce qu'ils n'ont plus de vie auec leur tout, & faut , comme dit Hippocrates au liure des fractures de teſte,que le vif chaſſe le mort. Ce qui eſt aduenu à Monſieur le Marquis de Villars , lequel receut en ceſte partie vn coup de piſtolet à la bataille de Dreux , & dés lors on luy tira quelque eſquille de l'os,& quelque piece de ſon harnois , & de la balle , & ſi la playe quelque temps apres fut conſolidée & du tout cloſe : toutesfois apres la bataille de Mont-contour, pour auoir longuement porté le harnois ſur ſon dos , il ſe fit vne nouuelle fluxion & inflammation ſur la cicatrice , en ſorte qu'elle ſe r'ouurit & en ſortit derechef pluſieurs eſquilles d'os , & portion de la balle. Si la fracture eſt faite
B au col du paleron , ou à la joincture de l'eſpaule , rarement on en eſchappe , quelque grande diligence qu'on puiſſe faire. Ce qu'on a veu n'agueres aduenir aux defuncts Roy de Nauarre , & à Monſieur de Guiſe , & au Comte Ringraue Philibert , & pluſieurs autres , en ces dernieres batailles , à cauſe qu'autour de ceſte jointure il y a pluſieurs & gros vaiſſeaux , à ſçauoir la veine & artere axillaire , & les nerfs naiſſans des vertebres du col, qui ſe diſtribuent à tous les muſcles du bras. Dauantage,lors qu'il s'y fait inflammation & pourriture, facilement ſont communiquez au cœur, & autres parties nobles : dont pluſieurs accidens aduiennent , & ſouuent la mort.

Curation.

Les os qui ne ſont du tout ſeparez de leur perioſte ſe peuuent reünir.

De la fracture ou depreſſion du Sternum ou Brechet. CHAP. X.

Signe de fracture au Sternum.

La toux viēt à cauſe que les poulmons ſont preſſez.

IE Sternum quelquesfois eſt fracturé , & quelquesfois il n'y a qu'vne depreſſion & enfonceure au dedans ſans fracture. Le ſigne qu'il eſt fracturé , c'eſt qu'au lieu de la fracture on trouue vne inegalité , & quand on touche deſſus , il obeit au doigt , & ſent-on vne crepitation & bruit. Et lors qu'il eſt enfoncé , on voit vne inegalité & cauité, & adonc le malade ſent grande douleur & a difficulté de reſpirer, à cauſe que l'os preſſe les membranes , & les poulmons qui ſont au deſſus de ces parties-là : pareillement à la toux , & ſouuent crache du ſang. Or pour reduire cet os , il faut ſituer le malade comme nous auons dit en la reduction de l'os clauiculaire , à ſçauoir le mettant à la renuerſe : & luy mettra-on
C vn quarreau ſous ſon dos , puis ſera foulé ſur ſes eſpaules contre-bas , & auec les mains on reduira l'os preſſant les coſtes d'vn coſté & d'autre : & fera-on en ſorte que la reduction ſoit bien faite. Puis apres on appliquera les remedes cy-deſſus mentionnez , pour prohiber l'inflammation , & ſeder la douleur. Et y ſeront adaptées promptement des compreſſes : auſſi la ligature ſera croyſee par deſſus les eſpaules , laquelle ne doit eſtre trop ſerrée , de peur qu'elle n'engarde la reſpiration du malade. S'il eſt beſoin on tirera du ſang , & fera-on toutes autres choſes neceſſaires & requiſes à cet effect. L'an 1563. ie fus enuoyé par le commandement du defunct Roy de Nauarre, Lieutenant general du Roy , pour penſer Antoine Benand , Seigneur de Ville-neufue, Cheualier de l'ordre du Roy , & Gentil-homme de ſa chambre , Capitaine de trois cens hommes , lequel fut bleſſé pres la porte de la ville de Mehun , d'vn coup de mouſquet , au milieu du Sternum , dont ſa cuirace enfonça les os dudit Sternum : qui fut cauſe qu'il tomba par terre comme mort , jettant grande quantité de ſang par la bouche , & en cracha par l'eſpace de trois mois apres. Et pour reduire les os , i'y proceday comme i'ay dit , & receut parfaite guariſon , eſtant encore à preſent viuant.

Hiſtoire.

De la fracture des Coſtes. CHAP. XI.

Quelles coſtes & en quelle partie peuuēt encourir fracture.

D IE s coſtes vrayes ſont oſſeuſes, & reçoiuent fracture en toute partie : mais les coſtes faulſes ne ſe peuuent fracturer que pres l'eſpine du dos , auquel endroit ſont oſſeuſes : car en la partie anterieure elles ſont cartilagineuſes , & partant en cet endroit ſe peuuent plier,& non fracturer. Or elles ſe peuuent toutes rompre en dedans & en dehors. Auſſi elles ne ſont quelquesfois du tout rompuës, mais ſeulement eſclatées & fenduës,& quelquesfois par dedans,& non par dehors:& la ſciſſure ou fente penetre aucunesfois iuſques au milieu de leur ſubſtāce,qui eſt rare & ſpongieuſe:& quelquesfois auſſi ſont du tout rompuës,& eſclattées,dont les eſclats preſſent & picquent la membrane pleurerique,qui les couure par dedans. Adonc le danger eſt grand:mais lors qu'il n'y a que ſimple fracture,ſans que ladicte mēbrane ſoit rompuë ou grandemēt preſſée,ou autre complication de diſpoſition,le mal eſt petit,& pource Hippocrates conſeille qu'ils mangent aſſez liberalement , parce que le ventre moderément plein redreſſe la coſte,ce qui eſt vray. Ceux qui ont fracture aux fauſſes coſtes,ſe trouuent plus mal auant manger qu'apres , à raiſon qu'auant le paſt ils ſentent les coſtes ſuſpenduës, ſans qu'elles ſoient aucunement ſouſtenuës par les alimens contenus en l'eſtomach. Pareillement la fracture , qui eſt au dehors , eſt trop plus aiſée à guarir , que celle du dedans , à cauſe qu'elle picque la pleure , excite inflammation , & ſouuent empyeme. Car celle de dehors ſe reduit facilement , à cauſe qu'on la peut toucher , mais celle de dedans ne ſe peut toucher. Celle qui eſt faite au dehors ſe peut guarir

Prognoſtic de la fracture des coſtes.

en vingt iours, s'il n'y ſuruient quelque mauuais accident. Les ſignes des coſtes rompuës, ne ſont pas difficiles à eſtre cognus. Car touchant des doigts à l'endroit de la douleur, on trouue la fracture en ſentant vne inegalité & crepitation, principalement ſi elles ſont du tout rompuës. Et ſi la coſte rompüe eſt tournée vers le dedans, le malade ſent vne vehemente douleur punctiue, & encores plus violente & faſcheuſe qu'en la pleureſie, parce que la membrane qui couure les coſtes, eſt picquée & preſſée par les eſclats de la fracture. Au moyen dequoy le malade a vne tres-grande difficulté de reſpirer, touſſe, & ſouuent crache du ſang, parce que les poulmons le ſuccent & attirent: qui à cauſe de la dilaceration, eſt hors de ſes vaiſſeaux, & d'iceux entre en la Trachée artere, & de là eſt jetté par la bouche. On peut bien redreſſer auec les doigts les fractures des coſtes, faites au dehors: mais ſi elles ſont tournées au dedans, il eſt impoſſible, parce qu'on ne peut faire ce qu'il appartient, qui eſt tirer & contre-tirer, & preſſer ſur les eminences de la fracture. Aucuns pour retirer l'os fracturé en dehors, commandent appliquer vne ventouſe, mais ils font mal: car par la contraction & compreſſion des parties circonjacentes, ou voiſines, faite par la ventouſe, feroient attraction des humeurs, & augmentation de douleur à la partie malade: & partant ne la faut nullement appliquer: ce qu'auſſi Hippocrates defend. Mais pour la reduire, on fera coucher le malade ſur le coſté ſain. Puis on mettra ſur la fracture vne emplaſtre couuerte ſur de la toile neuue & forte, faicte de terebenthine, reſine, & poix noire, farine de fourment, maſtic, aloës: & l'ayant laiſſé quelque eſpace de temps, ſera eſleuée & tirée de force contre-mont, & par ce moyen la coſte ſera tirée en haut: & fera-on cela non ſeulement vne fois: mais par pluſieurs, tant que le malade ſe ſente allegé, & auoir ſon haleine plus libre. Pourquoy faire plus aiſément, le malade peut grandement aider au Chirurgien, en touſſant, & retenant ſon haleine, lors qu'on tirera l'emplaſtre. Mais auſſi ſi nous ſommes contraints par vne grande neceſſité, à cauſe que la membrane qui couure les coſtes, & les nerfs qui accompagnent les veines & arteres qui ſont ſous chacune coſte, ſont grandement preſſez & picquez, en ſorte que le malade ſent vne extreme douleur, & ne peut qu'auec bien grande peine reſpirer, & auſſi qu'il crache du ſang & touſſe, & eſt febricitant: alors pour obuier à la mort, il faut faire inciſion, & deſcouurir vne portion de la coſte fracturée: puis auec vn crochet eſleuer les eſclats de l'os qui picquent, & les faire ſortir dehors en les coupant, ou autrement. Et ſi la playe eſt grande, il la faut coudre, & la traitter comme il appartient. Et ſera ordonné regime au malade, & la ſeignée & purgation, ainſi que verra le docte Medecin eſtre beſoin: car comme eſcrit Hippocrates, en la ſimple fracture il n'eſt grand beſoin de tel regime, parce qu'il n'y a fiévre, ny aucun malin accident: mais en la compoſée, qui eſt auec conuulſion ou playe des muſcles, il eſt de neceſſité pour la fiévre & empieme. Et ſur la partie ſera appliqué vn Cerat & autres remedes, ſelon les accidens qui ſuruiendront. Les bandages qu'on fait à ceſte partie, ne peuuent ſeruir qu'à tenir les remedes. Et quand à la ſituation du malade, il ſe doit mettre en telle aſſiette qu'il pourra endurer, & ſe trouuer mieux.

Signes.

De la fracture en dehors.

Hip. au liu. des art. ſect. 3. ſent. 51. & Paul. liu. 6. chap. 96. Auic. en ſon 4. Emplaſtre pour eſleuer la coſte rompuë en haut.

Bandes retentiues.

Accidens qui viennent des coſtes rompues. CHAP. XII.

IL nous reſte à preſent traitter en bref des accidens qui aduiennent à cauſe de la contuſion faite ſur les coſtes. C'eſt que la chair contuſe deuient bourſoufflée, pituiteuſe, muqueuſe, & glutineuſe, à raiſon que la partie ne peut cuire & digerer l'aliment qui luy eſt enuoyé: partant il demeure à demy-cuict, à cauſe de l'imbecillité de la partie, & de la trop grande multitude de l'humeur qui influë: d'où vient que de telle crudité & humeur indigeſte, s'eſleuent pluſieurs flatuoſitez, pource que la vertu concoctrice eſt debile, à raiſon de l'imbecillité & intemperie de la partie. Hippocrates 3. des Art. dont on trouue la chair en ceſt endroit tumefiée, comme ſi on l'auoit ſoufflée: & lors qu'on cõprime deſſus auec la main on ſent l'air qui ſe deſpart, & le lieu qu'on a comprimé demeure caue, comme on voit aux fluxions œdemateuſes. Et ſi on n'y donne ordre, il s'y fait inflammation, fiévre, apoſteme, difficulté de reſpirer: & quelquesfois les coſtes ſe pourriſſent, à cauſe que la chair eſt eſleuée de contre l'os: lequel demeurant nud ſans ſa couuerture naturelle, il s'introduit, & eſt frappé d'vn air qui quelquesfois eſt cauſe d'alterer l'os & le pourrir. Et lors que cela ſe fait, les malades iettent la boüe par la bouche, puis deuiennent tabides, dont la mort s'enſuit. Or pour obuier à tels accidens, faut promptement faire la reduction, comme nous auons dit. Et pour reſoudre ceſte tumeur muqueuſe, faut appliquer remedes propres, bander & comprimer auec compreſſes, afin que la chair touche à l'os, & qu'il ne demeure nud. Et quand à la maniere de la compreſſion, on appliquera le bandage aſſez ſerré, toutesfois non tant que les coſtes ne ſe puiſſent mouuoir, & que la reſpiration ſoit empeſchée. Puis on vſera des remedes reſolutifs & calefactifs pour diſſiper l'humeur. Et faudra diuerſifier les remedes ſelon que les accidens ſe preſenteront. S'il ſuruient apoſteme, elle ſera ouuerte ſans trop tarder, de peur que l'os ne ſe pourriſſe, & apres l'ouuerture faite, on euacuera la matiere: & pour ce faire on mettra vne tente cannulée dans l'vlcere, ſi bien attachée qu'elle ne puiſſe tomber en la capacité du thorax. Et ſeront faites toutes autres choſes neceſſaires & requiſes à telles diſpoſitions.

La cauſe de l'alteration & pourriture des coſtes.

Cure de tel accident.

De la fracture des vertebres ou roüelles de l'eſpine & de ſes apophyſes, ou ſaillies. CHAPITRE XIII.

LA rondeur, ou circonference des vertebres, eſt quelquesfois rompuë, contuſe & enfoncée au dedans, qui fait que les membranes qui couurent la moüelle ſpinale, ou elle-meſme eſtant ainſi preſſée, cauſent pluſieurs mauuais accidens, & peut-on preſager eſtre incurable, ſelon qu'ils ſeront grands: à ſçauoir, quand on voit que les bras & les mains du malade ſont ſtupides & paralytiques, ſans les pouuoir remuer: & auſſi qu'en les picquant ou ſerrant, le mala

Accident incurable.

A le malade ne sent rien : semblablement quand les accidens susdits se trouuent aux iambes & aux pieds : & que le malade laisse sortir ses excremens sans les sentir, & les pouuoir tenir, ou aussi qu'il ne peut vriner : car selon Hippocrates sect. 2. du Prorrhet. de quelque cause, que la moitié de l'espine soit blessée, ces accidens suruiennent, on peut alors presager la mort prochaine : & apres l'auoir predit aux parens & amis, & aux assistans, il se faut enhardir (s'il est possible) de faire incision pour oster les esquilles ou esclats, qui se sont enfoncez, & compriment la moüelle & les nerfs: & s'il n'est possible, faut appliquer remedes qui sedent la douleur, & qui prohibent l'inflammation, & reduire les parties fracturées en leur lieu, les y faisant tenir par les moyens que dirons en la luxation de l'espine. Que si seulement les apophyses des vertebres sont rompues (qui se cognoistra, parce que les accidens susdits n'y suruiennent, & qu'en poussant du doigt dessus, on sent la piece ou esclat de l'os se remuer, & changer de place, ioint aussi qu'au lieu de la fracture on trouue vne cauité & enfonceure, auec quelque bruit d'vne petite crepitation ou craquement : d'abondant si le malade veut plier l'eschine, il sent douleur, parce que la peau qui est à l'endroit de la fracture, s'estend & presse des esclats de l'os, principalement s'ils sont pointus & espineux, picquants la chair : & s'il se dresse il se trouue mieux à cause que ladite peau est lasche : partant les esquilles de l'os picquent moins) alors on les pourra reduire, s'ils ne sont du tout separez de leur perioste: mais aussi s'ils en sont entierement separez, adonc faut faire incision & les oster, puis traitter la
B playe comme il appartient.

Curation.

Signes des seules apophyses rompuës.

Les fractures des apophyses des vertebres se guarissent aisément, pourueu qu'elles ne soient accompagnées d'autres dispositions, comme quelque grande contusion, ou autres : parce que tous os rares & spongieux, en peu de temps se consolident, comme nous auons dit.

Prognostic.

De la fracture de l'os sacrum. CHAP. XIV.

AVssi l'os sacrum peut estre fracturé en certaine partie, où le patient peut recouurer santé : ce que i'ay veu plusieurs fois s'estre fait par coups de boulets, ou autre chose brisante : mais où la fracture sera faite à l'endroit de l'espine, & si elle est blessée, à peine le malade peut euiter la mort, pour les raisons qu'auons declaré cy-dessus.

Quelle fracture de l'os sacrum est mortelle.

C *De la fracture des os du croupion, ou de la queuë.* CHAP. XV.

LE croupion, nommé os Coccyx, est composé de quatre petits osselets, dont le premier à vne cauité ou s'insere la fin de l'os sacrum: les trois autres sont ioints ensemble par symphyse, à l'extremité desquels il y a vn petit cartilage.

Description anatomique de l'os Coccyx.

Or la fracture de ces os sera reduite, en mettant le doigt dedans le siege du malade, tant qu'il soit apposé à l'endroit du lieu de la fracture duquel il repoussera l'os, & l'egalera auec l'autre main l'exposant exterieurement sur la fracture. Et afin qu'elle soit mieux & plustost glutinée, faut que le malade se tienne au lict pendant la curation : & où il se leuera, faut qu'il se mette en vne chaire percée, afin qu'il n'y ait rien qui presse sur la fracture. Et seront appliquez les remedes conuenables aux fractures, les diuersifiant selon qu'on verra estre necessaire.

Reduction.

De la fracture de l'os de la hanche. CHAP. XVI.

LEs de chacune hanche est composé de trois os, le premier est nommé os Ilion, le second Ischion, le tiers os Pubis. Ces trois os sont si bien conioints ensemble (aux hommes qui ont accomply leurs trois dimensions) qu'on ne les peut nullement separer, mais aux petits enfans, ils se peuuent aisément separer l'vn d'auec l'autre. Et pour les bien entendre, ie te renuoyeray à mon anatomie, où i'en ay amplement escrit : & dirons que cedit os peut estre
D rompu en toutes ses parties, pour estre tombé de haut en bas sur quelque chose dure, ou par coup de quelque certain instrument, comme de pistole, arbalestre, ou autre façon.

L'os de la hanche est composé de trois autres.

Signes.

Ceste fracture se cognoist comme les autres, à sçauoir, par le sentiment de douleur pungitiue & pulsatiue, & stupeur en la jambe du costé mesme, quād le milieu est enfoncé: elle se cognoist aussi au sens de la veüe, & du toucher, & veut estre habillée selon qu'on verra estre necessaire. Faut tirer les pieces d'os, si elles sont du tout separées, du premier appareil, s'il est possible, faisant incision, s'il en est besoin, euitant de coupet le chef des muscles, ou quelque vaisseau, principalement le grand & gros nerf qui se distribue entre les muscles de la cuisse & de toute la iambe. Et les esclats ou fragmens, qui ne sont entierement separez de leur perioste, seront rassemblez & reduits auec les doigts. Et consequemment on procedera à la reste de la curation, comme on verra estre necessaire.

De la fracture de l'os du bras, ou adiutoire. CHAP. XVII.

L'Os du haut du bras est rond, caue, & plein de moüelle, ayant vne assez grande teste en sa partie superieure, assise superieure, assise sur vn moyen col. Il a en sa partie inferieure deux apophyses, ou prominences, l'vne anterieure : l'autre posterieure : & y a entre les deux comme vne demie orbite, ou cauité d'vne poulie, les deux extremitez de laquelle se definent, l'vne en l'vne cauité exterieure, & l'autre interieure, pour l'arrest de la flexion & extension, c'est à dire, de peur que l'os du coulde ne tournast tout autour de sa cauité : qui est semblable à vne poulie. Et si telle chose aduenoit, l'action

Curation.

Description anatomique de l'os du bras.

du bras euſt eſté imparfaicte, parce qu'il ſe fuſt plié autant au dehors comme au dedans. Cecy eſt A neceſſaire ſçauoir au Chirurgien, pour la reduction des fractures & luxations de ceſte partie. Et ne faut ſeulement l'apprendre par ce liure, mais qu'il aille aux cimetieres l'apprendre ſur les os des morts, comme i'ay faict, & autres Anatomiſtes. Si les extremitez de ceſt os fracturé cheuauchent beaucoup les vnes ſur les autres, & que ce ſoit vn homme fort robuſte : alors pour le reduire, il faudra faire grande extenſion au bras, ayant premierement fait ſeoir le malade aſſez bas, afin qu'il ne ſe puiſſe leuer lors qu'on reduira la fracture, & auſſi que le Chirurgien face ſon operation plus à ſon aiſe, bien que Hippocrates meu d'autres conſiderations vueille le malade ſoit ſitué haut. Semblablement ne faut faillir en faiſant l'extenſion, de la faire en tirant ledit os en bas vers la terre en ligne droicte, & que le coulde ſoit ſemblablement plié auſſi lors qu'on le veut ſituer pour eſtre tenu en eſcharpe. Car ſi on vouloit faire la reduction, le bras eſtant hauſſé & eſtendu ou en quelque autre figure, il le faudroit touſiours tenir en ceſte meſme ſituation en laquelle on l'auroit reduit : ou autrement, le voulant mettre en eſcharpe, la fracture ſe pourroit aiſément defaire. Ce qui eſt tres-neceſſaire au Chirurgien d'obſeruer, en remettant ledit os rompu, tenant le bras couché, preſque contre le corps vers la ceinture. En quoy le Chirurgien prendra auſſi garde en le bandant, & y appoſant les aſtelles, qu'elles ne preſſent ſur les jointures : car comme eſcrit Hippocrates, ſection 3. de l'officine du Chirurgien, & ſection 1. des fractures, il ne faut que les aſtelles preſſent les parties deſcharnées, nerueuſes & ſenſibles de peur de douleur & denudation, tant du B nerf que de l'os: & principalement à l'interieure partie, vers laquelle ſe fait la flection, de peur qu'elle ne face douleur & inflammation : & partant il faut en cet endroit qu'elles ſoient plus courtes. Et apres auoir ainſi r'habillé le bras, il ſera poſé contre la poictrine, en figure d'angle droict, & y ſera lié, afin que le malade ſe remuant, il ne peruertiſſe la figure de l'os, qu'on aura reduit en ſon lieu. En telles fractures il faut que le bras demeure à repos, iuſques à ce que le callus ſoit fait, qui ſe fait en quarante iours, & quelquesfois plus tard : dont on n'en peut donner reigle certaine, non ſeulement de la fracture du bras, mais de toutes les autres, comme nous auons dit.

Ce qu'on doit obſeruer en la reduction de la fracture de l'os du haut du bras.

Poſition du bras apres la reduction.

De la fracture de l'os du coulde, & du rayon, c'eſt à dire, des deux fociles du bras.

Chapitre XVIII.

Differentes fractures de l'es du coulde.

Quelquesfois l'os du coulde & du rayon ſont rompus enſemble d'vne meſme fracture, & quelquefois vn d'eux ſeulement. Auſſi il aduient que la fracture eſt faicte ou au milieu d'iceux, ou en l'extremité prochaine du coulde, ou du poignet. La pire fracture eſt quand tous les deux os ſont rompus enſemble. Car le bras demeure du tout impotent : & la curation en ſera plus difficile, parce qu'ils ſont plus mal-aiſez à tenir, que lors qu'il n'y en C aura qu'vn ſeul : pource que celuy qui demeure entier ſouſtient encores le bras, & garde que les muſcles ne ſe retirent, comme ils font lors qu'ils ſont du tout rompus enſemble. Et la pire d'apres, c'eſt quand l'os du coulde eſt rompu : & la plus facile à guarir, c'eſt quand l'os du rayon ſeul eſt fracturé, parce qu'il eſt ſupporté & ſouſtenu ſur l'os du coulde : & ſi ces deux os ſont rompus, il faut faire la contr'extenſion plus forte, parce que les muſcles ſont plus retirez que s'il n'y en auoit qu'vn ſeul, & l'vn demeurant entier ſert plus que les bandes & aſtelles à ſouſtenir l'autre. Auſſi s'il n'y a qu'vn d'iceux rompu : pour reduire, il faudra faire moindre extenſion que ſi tous les deux l'eſtoient, parce que les muſcles ſont moins retirez, demeurant entier l'vn deſdits os qui les tient droicts : & eſtans reduits, bandez, & aſtelez ainſi qu'il appartient, le bras ſeras pendu en eſcharpe ; de ſorte que la main ne ſoit gueres plus haute que le coulde, afin que le ſang & autres humeurs ne tombent ſur la main : laquelle pareillement ſera ſituée & tenüe en figure, qui ſoit moyenne entre la prone & ſupine, ſelon laquelle figure, l'os du rayon eſt droictement ſitué ſur le coulde, comme il eſt en Hippocrates ſentence 3. ſection 1. du liure des Fractions. La raiſon eſt, qu'il y a peruerſion tant en l'os qu'aux muſcles par la figure ſupine : car premierement pour l'os, l'apophyſe ſtyloïde & l'olecrane du coulde doiuent eſtre au niueau, & vis à vis l'vn de l'autre : ce qui ne ſe fait en la figure ſupine, par laquelle l'apophyſe ſtyloïde du coulde eſt vis à vis de l'os de l'apophyſe interne de l'os du coulde. Pour les muſcles, parce que quelle eſt l'inſertion & la teſte du muſcle, telle eſt la ſituation de ſon ventre, & l'inſertion de ſa queüe. Or par la figure ſupine des muſcles qui viennent de D l'apophyſe interne de l'os du bras, & flechiſſent le coulde, ont leur queüe ſuperieure & exterieure. D'abondant tu n'oublieras pareillement à flechir & eſtendre par fois le bras du maiade, toutesfois ſans douleur le moins qu'il ſera poſſible pour obuier que par la fluxion (qui ſe fait à la iointure du coulde & parties voiſines) & la longue demeure, les os d'icelle iointure ne s'agglutinent enſemble, dont s'enſuit apres immobilité de la iointure, comme s'il y auoit vn callus formé : & de là vient que puis apres le bras ne ſe peut plier ny eſtendre : ce que i'ay veu aduenir à pluſieurs : auſſi Galien le nous a laiſſé par eſcrit : & tel vice eſt nommé *Ancyle* ou *Ancyloſis*. Or ſi la fracture eſt accompagnée d'vne playe, tu prendras garde de ſouſtenir le bras auec lames de fer blanc, courbees, ou gros papier de carte, ou autre choſe propre à ce faire (ce qui ſeruent de contenir les pieces de l'os en telle ſituation, qu'on les a reduits) & de ſituer la bras ſur vn petit oreiller comme tu vois par ceſte figure.

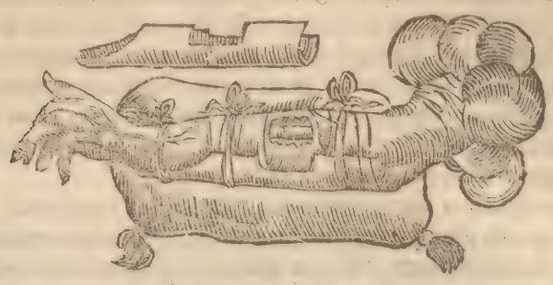
Reduction.

Situation du bras notable.

Galien au comm. ſur les liure des art. d'Hipp.

La figure

A *La figure de la situation d'vn bras rompu, auec playe.*



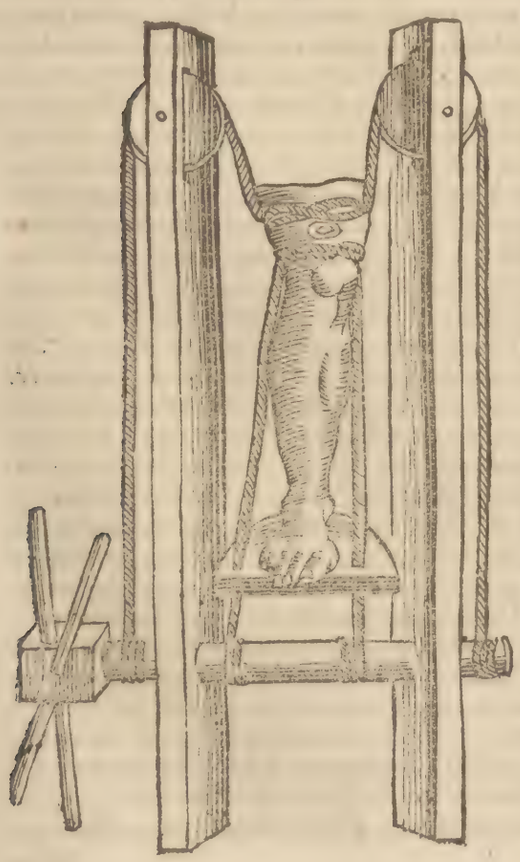
De la fracture de la main. CHAP. XIX.

B LES os du Carpe, Metacarpe, & les doigts de la main, ſont quelquesfois rompus & caſſez : mais, comme eſcrit Hippocrates ſect. 2. des Fractures, le plus ſouuent ils ont l'eſpece de fracture, qui s'appelle marque ou ſiege. Toutesfois ils ſont rompus ou caſſez : le moyen de les reduire ; c'eſt que le malade eſtende ſa main ſur vne table égale. Ce faict ; vn ſeruiteur tirera les os fracturez, & le Chirurgien les redreſſera, & poſera en leur ſituation naturelle. Puis appliquera les remedes propres, & aſtelles : & les doigts ſeront liez enſemble auec leurs voiſins qui les coſtoyent : car en ceſte façon ils demeurent mieux. Il faut que le Chirurgien conſidere, que ces os ſont de ſubſtance rare & ſpongieuſe, & partant le callus ſe fait aiſément. Dauantage, il faut appliquer vne compreſſe ronde au dedans de la main, pour mieux tenir les os rompus en leurs places, & les doigts en figure moyenne, à ſçauoir, n'eſtans du tout ployez ny dreſſez : pource que s'ils demeuroient autrement, le callus qui ſe feroit, depraueroit l'action de la main, qui eſt de prendre, ou bien l'aboliroit du tout. Au contraire, les orteils des pieds fracturez ſeront tenus droicts, & non ployez, afin que le cheminer ne ſoit empeſché. *Nota.*

Des fractures de la cuiſſe faictes en la main de l'os. CHAP. XX.

C ON trouue communément les extremitez de l'os de la cuiſſe eſtant rompu, chenaucher l'vn ſur l'autre, à cauſe des gros & forts muſcles qui ſont en icelle, leſquels ſe retirent tous vers leur origine, comme nous auons dit cy-deuant. Parquoy lors qu'on reduira ceſte fracture, faut que le malade ſoit couché ſur le dos, & ait la jambe eſtenduë : & que le Chirurgien tire bien fort la cuiſſe : & où il ne le pourra faire ſeul, il aura deux ſeruiteurs forts & puiſſants, pour ramener les extremitez des os rompus l'vne cõtre l'autre. Et à ces fins les anciens auoient l'inſtrument nommé Gloſſocomium, lors que la main n'eſtoit aſſez forte. *Pourquoy les os de la cuiſſe ſõpue ſe ſurpaſſent l'vn l'autre.*

Figure d'vn inſtrument nommé Gloſſocomium.

D 

En lieu d'iceluy on peut pareillement s'ayder de noſtre mouffle : car Hippocrates permet la tenſion ſi grande, que meſme il bande ſans auoir rejoint les os, parce que où le muſcle eſt plus puiſſant que le bandage, aiſément les os ſe remettent par la contraction du muſcle. D'abondant, le Chirurgien conſiderera, en reduiſant ceſte fracture, que cet os eſt courbé en la partie interieure, & gibbeux en l'exterieure : partant il le faut remettre en ſa figure naturelle, & auoir memoire, qu'il n'eſt de figure droite : & où l'on y commettra faute, le malade demeurera claudicant à iamais. A ceſte cauſe faut appliquer vne compreſſe au dedans de la cuiſſe, qui rempliſſe le plat & cauité d'icelle, de peur que l'os ne ſe demette de ſa place : laquelle ſera couuerte d'onguent roſat, ou de quelque autre medicament glutineux, de peur qu'elle ne ſe deſplace. Semblablement, on mettra d'autres compreſſes ſur la partie qui eſt plus greſle, laquelle eſt pres du genouil, afin que les ligatures ſoient égales, leſquelles ſe font pour trois intentiõs dites cy-deſſus. La premiere eſt, pour contenir l'os en la figure où il aura eſté reduit, iuſques à ce que les pieces ſoient conglutinées par le callus qui les ſoude. La deuxiéme, pour empeſcher la fluxion, qui aiſément y vient, tant pour la douleur, que pour la debilité de la partie. La troiſiéme, pour contenir *Figure de l'os de la cuiſſe.*

les compreſſes & aſtelles,& les remedes qu'on y applique. L'inflammation eſt empeſchée en reprimant, & rechaſſant le ſang & les autres humeurs, qui autrement y flueroient, & en exprimant le ſang contenu en la partie fracturée vers les parties prochaines,tant ſuperieures qu'inferieures. Et partant leſdictes bandes ſe doiuent faire de bonne toile forte,& non rude. Leur largeur & longueur giſt en la coniecture artificielle du Chirurgien, qui les meſure ſelon que la fracture eſt grande, ou petite, & la groſſeur ou longueur de la partie: & doiuent touſiours couurir toute la partie fracturée,& grande portion de la ſaine. Or parce qu'au liure des Bandages, i'ay expoſé principalement le bandage d'Hippocrates, ie te veux icy expoſer celuy de noſtre practique ordinaire: qui eſt que nos practiciens veulent auoir trois bandes pour telles fractures. A

La premiere ſe doit commencer ſur la fracture (comme nous auons dit au liure des bandes) y faiſant deux ou trois trous, & plus ſerrées que les autres, qui ſeront menées, contremont où elle doit eſtre terminée: & ſes reuolutions doiuent eſtre fort jointes l'vne contre l'autre: ainſi conduite, fait qu'elle tient les os, & exprime & reprime le ſang loing de la fracture. La deuxieſme fera auſſi deux tours ſur la fracture, puis ſera menée contre-bas auec reuolutions plus eſcartées l'vne de l'autre que la premiere, & de bas on la fera retourner contre-mont, où ainſi ſe finira. Son effect eſt ſemblablement d'exprimer & reprimer:& ſes reuolutions deſcendent contre-bas, & ſont moins iointes, afin qu'il ſe faſſe moindre expreſſion de ſang aux extremitez, qui ne peuuent ſans inflammation en receuoir beaucoup, à cauſe qu'elles ſont loing de la chaleur naturelle,qui eſt plus grande au centre qu'elle n'eſt aux extremitez. La troiſiéme doit commencer en bas à l'extremité du membre, & eſtre conduite doucement contre-mont, & faire ſes reuolutions au contraire des deux premieres, afin de reduire les muſcles qui peuuent auoir eſté deſtors de leur deuë ſituation naturelle. Apres auoir fait ces bandages, il faut appliquer trois aſtelles faictes de gros papier de carte, ou autre matiere, comme nous auons dit. La premiere ſera poſée au deſſous de la fracture aſſez large, & longue, tant qu'il ſera beſoin: & deux autres,vne de chacun coſté, diſtantes l'vne de l'autre d'vn doigt, afin de tenir l'os qu'il ne vueille çà ou là, enueloppé d'eſtoupes ou de cotton, & auec des liens les ſerrer tant qu'il ſera conuenable. B

Situation de la partie.

Et apres il faut faire ſituation de la partie: laquelle doit auoir trois intentions,à ſçauoir mol,égal, & haut. Mol, parce que la dure comprimant la partie malade, cauſe douleur & inflammation. D'auantage le malade ne la pouuant ſouffrir,eſt contraint pour la changer & ſe ſoulager remuer la partie fracturée,laquelle doit demeurer en repos ſans eſtre remuée.Egal,parce que le contraire fait douleur & diſtorſion de la partie,quand vne partie d'icelle eſt appuyée, & l'autre ſuſpendue ſans appuy: & pource ſe faut garder, dit Hippocrates ſect.2.des Fractures,que le talon & pied ne demeure ſuſpendu ſans appuy, parce qu'incontinent ſe feroit douleur & fluxion faſcheuſe.Haut,pour empeſcher la fluxion, qui eſt irritée par la ſituation baſſe & penchante: & partant la cuiſſe & la iambe ſeront tenuës plus haut que le reſte du corps, ſur certains oreillers, ou quelques matelats, gardant toutesfois en ceſte hauteur telle mediocrité, que la partie ne ſoit trop tendue,comme aduertit Hippocrates ſent.56.ſect.1.des Fract.Et ſera auſſi tenuë la cuiſſe en pareille longueur que la ſaine: & pour ce faire la faut appuyer de coſté & d'autre auec des torches de paille,comme nous dirons bien toſt d'vne iambe rompuë. C

Le malade doit eſtre habillé le troiſiéme iour. Hip.au liure des Fractures ſent.40. & 41. ſect.1.

Or quand le bandage eſt ainſi conduit que nous auons dit,la nuict & le lendemain le malade ſe ſent plus ſerré que lors qu'on l'a mis du commencement: & au genoüil ſe faict vne tumeur molle par l'expulſion de l'humeur qui eſtoit en la partie fracturée,& le deuxieſme iour la ligature ſe laſche, pour ce qu'vne partie de l'humeur ſe reſout: & le troiſieſme iour on la trouue encore plus laſche, pource que la matiere s'eſt d'auantage reſoluë. Adoncques faut débander la ligature, de peur qu'elle ne faſche le malade pour la ſituation où il demeure ſi longuement contraint ſans aucunement ſe remuer: & auſſi eſtant la partie couuerte & enueloppée ſi long temps ſans eſtre débandée,qu'il n'y ſuruienne vn prurit, qui vient par faute de tranſpiration & reſolution de l'humeur ia arreſtée:& auſſi de celuy qui flue,à raiſon de la chaleur & douleur,& des excremens & ſuperfluitez du nourriſſement de la partie, qui abondent pour raiſon de ſon imbecillité.Car par la retention d'iceux non ſeulemẽt aucuns ſentent vne demangeaiſon,mais auſſi ſouuent ſe font des vlceres à la peau, à raiſon des humeurs ſanieux & acres qui croupiſſent là.Et quand tel accident aduient, il faut fomenter la partie d'eau tiede auec huile,autant d'eſpace de temps qu'il ſera beſoin,pource qu'elle appaiſe la douleur,relaſche ce qui eſt trop tendu par la compreſſion du bandage,eſchauffe la partie refroidie par la repercuſſion & expreſſion du ſang,& des eſprits qu'ont fait les bandes. S'il y a tumeur auec grande meurdriſſeure, il faut longuement faire ladite fomentation pour reſoudre ce qui eſt eſtrange en la partie, & y appliquer autres remedes plus reſolutifs. Toutesfois faut auoir égard de non les trop continuer, pource qu'ils empeſcheroient la generation du callus: parquoy nous aurons touſiours égard en ce faict à la reigle miſe par Hippocrates,ſentence 15.ſection 3.de l'officine du Chirurgien, touchant le temps, & durée de la fomentation; qui eſt petite fomentation attire & ne reſout rien. D'auantage faut conſiderer le temperament & habitude du malade: car s'il eſtoit plethorique, ils attireroient les humeurs ſuperflus en la partie. Les anciens veulent iuſques au ſeptiéme iour qu'on remuë le bandage de trois iours en trois iours: & paſſé le ſeptieſme, de ſept iours en ſept iours. Mais à cela on n'en peut donner reigle certaine: car ſelon les accidens il faut habiller le malade, plus toſt ou plus tard, ſelon la douleur & autres accidens.Il eſt vray que s'il n'y auoit aucun accident, ie ſerois bien d'auis que ce fuſt le plus tard qu'il ſeroit poſſible: car ſi les bords de l'os fracturé ſont esbranlez & remuez, cela empeſche l'agglutination du callus: car ainſi que l'on ioint les pieces de bois auec de la colle, ou les potiers d'eſtain leurs pots: ainſi nature cimente les os rompus auec le callus; de façon qu'ils ont grand beſoin (pendant que le callus ſe fait) de demeurer à repos: ou autrement la matiere du callus ſe fend, & ne s'agglutine point. Pour aider à l'agglutination du callus(qui commence à ſe faire apres le treizieſme iour, ou bien le quinzieſme, pluſtoſt ou plus tard, ſelon que la par

Vtilité de l'eau tiede.

Intention des anciens.

D

A la partie ſera en ſon temperament) on y appliquera vn emplaſtre fait de blanc d'œuf, battu auec poudre de roſes rouges & farine de froment, & autres emplaſtres catagmatiques, qui ſeront cy-apres eſcrites à la fracture d'vne iambe rompuë.

De la fracture faite pres la jointure dudit os.

Chap. XXI.

Hiſtoire.

Velquesfois il ſe faict fracture pres la jointure de la hanche au col de l'os femoris: ce que ie proteſte auoir veu en vne honneſte Dame, ayant eſté appellé pour la penſer. Voyant que ſa iambe eſtoit plus courte que l'autre: auec vne eminence que le Trochanter faiſoit exterieurement au deſſus de la iointe de l'Iſchion; i'eſtimois de prime face, que ce fuſt la teſte de l'os, & y auoir luxation, & non fracture. Alors ie tiray & pouſſay l'os ce me ſembloit en ſa boëte, attendu que les deux iambes eſtoient égales en longueur & figure: & la penſay & accouſtray comme d'vne luxation. Deux iours apres ie la
B fus reuoir, qui ſe plaignoit ſentir vne extreme douleur, & trouuay ſa iambe courte, & ſon pied tourné au dedans. Alors ie defis toutes les bandes, & trouuay l'eminence comme auparauant. Adonc ie m'efforçay derechef à reduire l'os en ſa boëte. Cependant i'apperceu que l'os crepitoit, & eu eſgard qu'il n'y auoit nulle cauité en la iointe, lors ie cogneu qu'il y auoit fracture, & non luxation. Pareillement l'epiphyſie de la teſte de cet os quelquesfois ſe ſepare & deſioint, de ſorte que le Chirurgien eſt deceu, eſtimant qu'il y ait luxation, & non diſionction de l'epiphyſie dudit os. Adonc ie reduis l'os, appliquant des aſtelles ſur les compreſſes, & feis la ligature à deux chefs, la croiſant par deſſus la iointure, & autour du corps en croix S. André: & le reſte de la curation ſe feit, ainſi qu'auons dit par cy deuant: & poſay vn arc de cerceau par deſſus le pied, de peur que la couuerture ne preſſaſt ſur les orteils. D'abondant feis attacher vne corde au plancher au milieu de ſon lict, comme on doit touſiours faire aux fractures & luxations de la cuiſſe & de la iambe, à laquelle les malades ſe ſouſtiennent des bras, pour ſe ſouſleuer lors qu'ils vont à leurs affaires, & auſſi pour quelquesfois vn bien peu ſe tourner & eſleuer le dos & le croupion, afin de donner vne tranſpiration aux parties
C preſſées, qui par trop long temps leur eſtant deniée, cauſe vne douleur, & chaleur eſtrange: dont s'enſuit vlcere le plus ſouuent au croupion, lequel induit douleur, fiéure, & vne ſi grande inquietude, que la mort s'enſuit, ſi on n'y donne bon ordre. Auſſi que d'autant que la fracture eſt faicte pres des iointures, d'autant eſt plus difficile à traiter, & plus malaiſément guarie: pource qu'à cauſe des nerfs, tendons & ligamens communs elle apporte de plus grands accidens, & que ce lieu eſt exangue. Celle qui eſt faicte au milieu de l'os, eſt plus aiſée à traitter & pluſtoſt curée.

Signes de fracture.

Curation.

Pourquoy la fracture pres la iointure eſt plus faſcheuſe.

Que diray-ie plus? c'eſt qu'il faut que le Chirurgien prenne ſouuent garde, que l'os ne ſe demette comme on l'aura reduit. Ce qu'il fait aiſément, par ce qu'il eſt ſeul, & que par la moindre faute du malade, ſe ſouſleuant en allant à ſes affaires, ou autrement, l'os de la cuiſſe ſe déplace, & les extremitez cheuauchent l'vne ſur l'autre: & partant faut à toutes les fois qu'on l'habille, auoir égard à la figure de l'os, & conferer la longueur de la iambe ſaine à la malade: & auparauant que le callus ſoit faict, la tirer & reduire, en ſorte que le malade ne demeure boiteux, & qu'il ſe remuë auſſi le moins qu'il pourra. Auicenne dit que peu ſouuent on guarit ſi heureuſement la fracture de la cuiſſe, que le malade ne demeure boiteux. Autres anciens auſſi nous ont laiſſé par eſcrit, que l'os de la cuiſſe eſt conſolidé en cinquante iours: mais à cela il n'y a point de reigle certaine, comme i'ay dit cy-deſſus. D'auantage, ſoit que le callus ſoit fait en cinquante ou ſoixante iours, ſi eſt-ce pourtant que le malade ne ſe pourra pas encores de long temps ſouſtenir & cheminer deſſus, à cauſe que la partie
D demeure bien long temps debile, & partant les malades cheminent quelque temps ſur des croſſes. Ainſi faut-il entendre en toutes les autres parties fracturées & luxées, du temps prefix, qu'ils leur ont baillé pour eſtre le callus fait, & les iointes affermies. Icy le ieune Chirurgien notera, que les epiphyſies des os ſouuent ſe deſioignent & ſeparent: qui eſt vne eſpece de luxation, laquelle Colombus au Chapitre ſecond de ſon anatomie dit, que malaiſement ſe reünit, à raiſon que telle conionction & alliance d'os ne ſe fait pas par vne ſeule teſte entrant en vne ſeule cauité, mais par le moyen de pluſieurs tubercules receuës dedans pluſieurs ſinuoſitez, laquelle rencontre eſt mal-aiſée à reduire: qui ſe fait de cauſe interne ou externe: externe quelquesfois par la faute du Chirurgien, qui manie trop rudement les os tendres des petits enfans, ou par cheutes, ou autres cauſes qu'auons dit cy-deſſus: interne, à cauſe de certaines humeurs qui ont coulé & croupy en quelque iointure, ainſi que nous voyons ſouuent arriuer en la petite & groſſe verolle, ou d'autre humeur non verollique, ainſi que de recente memoire eſt aduenu à defunct Monſieur Marchant. Aduocat au Chaſtelet de Paris, homme d'honneur & de bonne doctrine & experience, lequel eut vne defluxion à la iointure du genoüil, qui le tourmenta par l'eſpace de huict mois, & appella pluſieurs gens doctes, tant Medecins que Chirurgiens pour cuider le ſoulager: ce qu'on ne peut faire par aucun moyen, à cauſe que ſon mal commença à l'os. Vn iour ſe tournant en ſon lict, l'os de la cuiſſe ſe rompit pres le genoüil, dont il mourut bien toſt apres. La cuiſſe fut ouuerte, & luy fut trouué fracture & ſeparation de l'apophyſe dudit os, lequel pareillement eſtoit tout carieux & pourry, ſans toutesfois qu'il euſt iamais eu la verolle. A bonne cauſe a eſté dit par nos anciens, que les os peuuent ſouffrir les trois genres de maladies, à ſçauoir ſolution de continuité, incommoderation, ou mauuaiſe compoſition, & intemperie.

L'os de la cuiſſe ſe demet aiſémẽt.

Liu. 3. ſen. 6. traicté 1. chap. 14.

Hiſtoire.

A

De la rotule du genoüil. Chap. XXII.

LA rotule du genoüil ſouuent eſt contuſe, & moins ſouuent ſe rompt : toutesfois elle ſe ſepare en deux ou trois pieces, quelquesfois en long, quelquesfois en trauers : & quelquesfois eſt ſeulement fenduë, voire de toute ſon eſpeſſeur, & quelquesfois briſée en petites pieces. Et telles choſes aduiennent ſans playe, ou auec playe. Les ſignes ſont manifeſtes pour l'impotence de la iambe : & auſſi qu'en la maniant on trouue cauité & ſeparation des pieces rompuës : & les maniant & faiſant toucher l'vne contre l'autre, on ſent vn bruit faiſant crepitation ou craquement. On les reduit en eſtendant la iambe, & approchant les pieces les vnes contre les autres, & appliquant propres remedes, & vne groſſe compreſſe ſous le iarret pour remplir la cauité, afin que le mâlade ne puiſſe plier la iambe, pendant que le callus ſe fera : car la pliant, on feroit derechef ſeparer les pieces qu'on auroit reduites enſemble. Auſſi ſeront pareillement faites les ligatures, & appoſées les torches de paille, comme nous auons dit à la fracture de l'os femoris. Et faut ſituer & tenir la iambe comme ſi elle eſtoit rompue, iuſques à ce que le callus ſoit fait & endurcy. Pour le prognoſtic, ie dy que iamais ie n'ay veu que ceux qui ont eu ceſte partie rompue, ne ſoient demeurez claudicans : parce que la conionction faite par le callus, empeſche le genoüil ſe pouuoir flechir, & les malades trauaillent beaucoup en B montant : mais en cheminant en lieu applany, ceſte peine ne ſe manifeſte point. Ceſte fracture demande vne longue demeure dans le lict, pour le moins quarante iours ou plus.

Signes.

Operation.

Ceux qui ont la rotule rõpue clochent le reſte de leur vie.

De la fracture de la iambe. Chap. XXIII.

Liu. des fractures ſect. 2. ſent. 65.

ON r'habille ceſte fracture comme l'os du petit bras, quand les deux os ſont rompus enſemble. Hippocrates prognoſtique, que la fracture de l'os de la gréue eſt plus dangereuſe, difficile, & tardiue à guarir, que celle du petit os : parce qu'il eſt plus gros, & auſſi ſouſtient tout le corps : & le petit n'eſt que pour appuy & ſouſtien des muſcles qui ſont à la iambe, pour mouuoir le pied. L'os de la gréue ſeulement rompu ſe trouue au dedans de la iambe, parce que le petit eſtant entier, ne laiſſe ietter en dehors : & auſſi le petit ſeulement rompu ſe trouue en dehors, parce que l'os de la gréue eſtant entier, ne laiſſe ietter en dedans : mais auſſi l'vn & l'autre eſtans rompus ſe peuuent auſſi bien tourner en deuant qu'en derriere, & en derriere qu'en deuant. Auſſi quand il n'y en a qu'vn rompu, la fracture eſt beaucoup plus aiſée à guarir, que lors qu'ils le ſont tous deux : pource que (comme nous auons dit en la fracture du petit bras) celuy qui demeure entier, ſert à ſon compagnon, voire plus que les aſtelles. Or pour touſiours mieux inſtruire le ieune Chirurgien ie veux reciter vne hiſtoire laquelle me fut bien chere. Le mal-heur me vint en la preſence de defunct Neſtor, Docteur regent en la faculté C de Medecine, & de Richard Hubert Chirurgien ordinaire du Roy (duquel le renom eſt aſſez cogneu) qui eſtoient mandez & moy auec eux, pour viſiter quelque malade au village des Bons-hommes pres Paris. Or voulant paſſer l'eau, & taſcher à faire entrer mon cheual en vn batteau, ie luy donnay d'vne houſſine ſur la croupe, dont la beſte irritée me rua vn tel coup de pied, qu'elle me briſa entierement les deux os de la iambe ſeneſtre, à quatre doigts au deſſus de la iointure du pied. Ayant receu le coup & craignant que le cheual ne me ruaſt derechef, ie demarchay vn pas : mais ſoudain tombant en terre, les os ia fracturez ſortirent hors, & rompirent la chair, la chauſſe, & la botte, dont ie ſenty telle douleur qu'il eſt poſſible à l'homme d'endurer. Mes os ainſi rompus & le pied contre-mont, ie craignois grandement qu'il me falluſt couper la iambe : pource iettant ma veüe & mon eſprit au ciel, i'inuoquay mon Dieu, & le priay qu'il luy pleuſt par ſa benigne grace me vouloir aſſiſter en mon extreme neceſſité. Soudain fus porté dans le batteau, pour paſſer de l'autre part, pour me faire penſer : mais le branlement d'iceluy me cuida faire mourir, pource que l'extremité des os rompus frayoit contre la chair, & ceux qui me portoient n'y pouuoient donner ordre. Eſtant hors, fus porté en vne maiſon du village, auec plus grande douleur que ie n'auois enduré au batteau : car l'vn me tenoit le corps, l'autre la iambe, l'autre le pied : & en cheminant l'vn hauſſoit à ſeneſtre, l'autre baiſſoit à dextre. En fin toutesfois on me poſa ſur vn lict pour reprendre vn peu mon haleine, où pendant que mon appareil ſe faiſoit, ie me fis eſſuyer tout le corps, pource D que i'eſtois en ſueur vniuerſelle : & ſi on m'euſt ietté en l'eau, ie n'euſſe eſté plus moüillé. Ce fait on me penſa auec vn medicament, tel que nous peuſmes practiquer audit lieu, lequel nous compoſaſmes de blancs d'œufs, de farine de froment, de ſuye de four, auec du beurre frais fondu. Sur tout, ie priay maiſtre Richard Hubert, ne m'eſpargner non plus que ſi i'euſſe eſté le plus eſtrange du monde en ſon endroit : & qu'en reduiſant la fracture il miſt en oubly l'amitié qu'il me portoit. D'auantage l'admoneſtay (ores qu'il ſceuſt bien ſon art) de tirer fort le pied en figure droite, & que ſi la playe n'eſtoit ſuffiſante, qu'il la creuſt auec vn raſoir, pour mettre plus aiſément les os en leur poſition naturelle, & qu'il recherchaſt diligemment la playe auec les doigts, pluſtoſt qu'auec autre inſtrument (car le ſentiment du tact eſt plus certain que nul autre inſtrument) pour oſter les fragmens & pieces des os, qui pouuoient eſtre du tout ſeparées : meſmes qu'il exprimaſt, & feiſt ſortir le ſang, qui eſtoit en grande abondance aux enuirons de la playe : & qu'il me bandaſt & ſituaſt la iambe ainſi qu'il ſçauoit, & ce faiſant qu'il euſt trois bandes, comme nous auons dit cy-deſſus, & qu'il commençaſt à bander ladite playe : puis fuſſent miſes des aſtelles, les vnes de largeur de trois doigts, les autres de deux, & longues de demy pied, & cambrées, pour mieux ſe coucher autour de la iambe : leſquelles auſſi eſtoient moins larges par les bouts, & loing l'vne de l'autre d'vn doigt. Puis furent liées auec petits rubans de filet, ſemblables à ceux dont les femmes entortillent & lient leur cheueux:

Hiſtoire de l'autheur.

Fracture enorme & douloureuſe.

Bon medicament de village promptement appareillé.

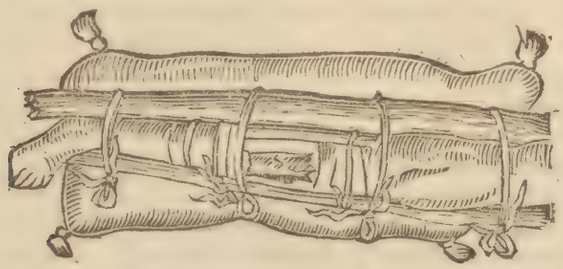
Le tact du doigt eſt plus ſeur que nul autre.

A cheueux : & tout ce, afin qu'elles comprimaſſent mieux, & fuſſent vn peu plus ſerrées à l'endroit de la fracture qu'en autre lieu. Apres la iambe ainſi bandée, ie luy feis remplir la cauité du iarret & celle qui eſt entre le pommeau de la iambe & du talon, de compreſſes faites d'eſtoupes, enuelopées de linge. Puis y furent appoſez deux fenons ou torches de paille, dans leſquelles on mit vn petit baſton à chacune, pour tenir la paille ferme & roide, & enueloppée d'vn demy linceul, puis appoſée au coſté de la iambe : & comprenoit en longueur depuis le talon iuſques pres de l'aine, & furent apres liées en quatre endroicts : & par ce moyen la iambe ne peut eſtre peruertie ny tournée d'vn coſté ou d'autre : & apres fut ſituée en figure droitte, & non courbée, & eſleuée en mediocre hautur, mollement, & vniement, afin d'euiter douleur, fluxion, inflammation, & autres accidens.

Or il faut icy noter, que ſi on fait faute à bien ſituer la iambe, on rendra le malade boiteux: pour autant que ſi elle demeure trop haute, la fracture demeurera concaue en ſa partie anterieure: au contraire, ſi elle demeure trop baſſe, elle ſera connexe & gibbeuſe en ſa partie anterieure. Dauantage tu obſerueras, que ſi on faut à bien remplir & vnir le lieu caue, qui eſt entre le pommeau de la iambe & les cheuilles du pied, le talon ſouffrira beaucoup, à cauſe qu'il demeure longuement preſſé qui fait vne extréme douleur (ce que ie ſçay pour l'auoir ſenty en moy-meſme) à cauſe que les eſprits n'y peuuent deüement reluire, & ſouuent il s'y fait vne chaleur eſtrange. Parquoy ſçachant la cauſe de telle douleur, ſouuentesfois me faiſois vn peu leuer le talon, afin de donner air, & que les eſprits peuſſent reluire, & quelque vapeur tranſpirer. Et pour le declarer en vn mot, B ma iambe fut poſée ſur vn couſſinet, bandée & liée auec torches de paille, comme tu vois par ceſte figure.

Il faut touſiours remplir les cauitez des parties fracturées pour les rendre égales.

Figure d'vne jambe rompuë auec playe.



Ce qu'il faut neceſſairement obſeruer aux bandages, quand il y a playe auec fracture.

C

Chapitre XXIIII.

IL n'y y a doute aucune, ſelon la doctrine des anciens, qu'il ne faille bander ſur la playe autrement elle s'enfleroit, receuant les humeurs des autres parties, dont pluſieurs accidens ſuruiendroient : ainſi que l'on peut voir par experience en quelque partie charneuſe, & bien ſaine, ſi elle n'eſt bandée qu'en haut & en bas, ſans y comprendre le milieu, la partie non comprimée deuiendra fort enflée, & changera ſa couleur, deuenant liuide, à cauſe de la trop grande multitude d'humeurs, qui ſont enuoyez des parties circouuoiſines preſſées. Par plus forte raiſon telle choſe ſe fera, ſi la partie eſt vlcerée, veu que ſans vlcere ou playe telle humeur ou liuidité ſe fait. Pour ces cauſes l'vlcere demeure inſuppurable & lacrymeux, c'eſt à dire, que d'iceluy diſtille vne ſanie crue & claire, comme ſont les larmes qui degouttent des yeux, lors qu'ils ſont offenſez d'inflammation. Or ſi ceſte humeur crue coule & demeure long temps ſur la ſubſtance des os, il les altere, & pourrit encores pluſtoſt s'ils ſont rares & mols, que s'ils ſont plus ſolides & durs. Laquelle corruption & alteration ſe cognoiſt, parce que l'vlcere iette plus de boüe claire & plus fetide, qu'il ne feroit en vn ſimple vlcere : auſſi pour voir les léures de l'vlcere renuerſées, & la chair baueuſe & mollaſſe, & le malade dit ſentir quelquesfois vne douleur pulſatiue au profond de l'vlcere : pareillement en ſondant on trouue l'os du tout deſnué de ſon perioſte, & ſouuentesfois aſpre & raboteux : ou qu'en preſſant deſſus auec la ſonde, elle entre dedans la ſubſtance de l'os. Mais icy ie laiſſeray ce propos, veu que i'ay eſcrit D (ce me ſemble) aſſez ſuffiſamment de l'alteration des os. Or ceſte alteration & pourriture n'aduiendra iamais, ſi le malade eſt bien bandé & penſé. Pource i'aduerty le Chirurgien à ne faillir de bander ſur la playe, s'il eſt poſſible, c'eſt à dire, s'il n'y a vne ſi grãde douleur & inflammation, qu'elle peuſt engarder de ce faire : car lors on ſeroit contraint de laiſſer la propre cure pour ſuruenir à l'accident : pour l'égard duquel ſera priſe vne piece de toile non trop vſée, qu'on ployera en deux ou trois doubles, & ſera de telle largeur qu'elle couurira & comprimera entierement la playe, & les parties proches, & ne fera qu'vne ſeule reuolution, & ſera couſue au coſté de la playe, afin que lors qu'on la voudra penſer on ne face que la deſcoudre, ſans aucunement (s'il eſt poſſible) remuer ny eſbranler les os fracturez, pource que la fracture ne demande a eſtre remuée ſouuent, comme fait la playe, pour eſtre traittée ainſi qu'il eſt requis. Il ſe faut garder de trop eſtraindre & preſſer ſur la playe pour ptohiber douleur, inflammation, & autres mauuais accidens. Et pour le dire en vn mot, ſi la playe eſt liée, preſſée & bandée comme il appartiens, elle empeſche la deſcente des humeurs : mais auſſi ſi elle n'eſt bien faite, il s'y fera apoſteme, principalement quand elle ſera trop laſche ou trop ſerrée. Or ceſte admonition eſt pour les apprentifs, qui n'ont encore leur iugement entier en ceſte practique : ioint que pluſieurs ſuiuent la practique de Paulus, & font circonuolutions

Faut bander ſur la playe

Trip. ſect 3. des fract.

Signes pour cognoiſtre l'os eſtre corrompu.

En quel cas ne faut bander ſur la playe.

uolutions deça & delà, ſelon le lieu ſuperieur & inferieur de la playe, puis ramenent la bande & circonuolutions, en croix ſainct André. Mais tel bandage feneſtré ne vaut rien, & faut faire celuy que ie t'ay declaré ſuiuant Hippocrates. Ie veux à preſent retourner à declarer comme ie fus traicté de ma fracture apres le premier appareil. A

Comme l'autheur fut traicté ayant eſté porté en ſon logis apres le premier appareil. CHAPITRE XXV.

Saignée.

Onguent roſat.

POVR retourner donc à mon malheur : ma iambe traictée de poinct en poinct en la maniere predicte, ie fus apres diſner porté en mon logis, où ie me feis tirer trois palettes de ſang de la baſilique feneſtre. Et au ſecond appareil, & autres ſuiuans, ie fus ſollicité de mes compagnons & amis, Chirurgiens iurez de Paris. Et autour de la playe & de ſes parties voiſines, ie feis appliquer de l'onguent roſat : lequel eſt fort loüé des anciens au commencement des fractures, parce qu'il ſede la douleur, & prohibe l'inflammation, repouſſant les humeurs loing de la partie bleſſée, à cauſe qu'il eſt froid, aſtringent & repercuſſif : lequel eſtoit fait d'huile omphacin, eau roſe, & vn peu de vinaigre & de cire blanche : continué iuſqu'au ſixieſme iour. Les compreſſes & bandes eſtoient trempées en oxycrat, & quelquesfois en vin gros & aſtringent, pour roborer la partie. Ce qui eſt principalement recommandé d'Hippocrates aux fractures auec playe, pour aſtreindre & repercuter les humeurs : & quand elles eſtoient ſeiches, ie les faiſois arrouſer dudit oxycrat, & autresfois d'oxyrhodinum. B

Erreur de l'vſage des medicamens emplaſtiques & aſtringẽs.

Car quand elles ſont trop ſeiches, douleur & inflammation ſuruiennent à la partie, à cauſe qu'elles la ſerrent dauantage qu'elles ne faiſoient quand elles eſtoient moüillées. Il y a pluſieurs Chirurgiens, qui en tel cas depuis le commencement iuſques à la fin n'vſent que de medicamens aſtringens & emplaſtiques, contre la methode d'Hippocrates & de Galien : conſideré que par leur aſtriction & emplaſtration ils eſtoupent les pores du cuir de la partie : ce faiſant augmentent la chaleur eſtrange, auec vn grand prurit ou demangeaiſon, Au moyen dequoy s'engendre ſous le cuir vne certaine humidité ſereuſe, acre & mordicante, qui fait vlcere : qui donne bien à cognoiſtre, que tels medicamens ne peuuent eſtre continuez que cinq ou ſix iours : donc au lieu d'iceux on vſera des emplaſtres cy-apres declarées. Et pour retourner à mon propos, ie garday au commencement de ma maladie vne ſi extreme diete, que par l'eſpace de neuf iours ne mangeoy par chacun iour que douze pruneaux de damas, auec ſix morceaux de pain : & beuuois vne chopine d'Hippocras d'eau compoſé, en ceſte maniere. ℞. ſacchar. albiſſimi ℥. vij. aquæ fontanæ ℔. xij. cinna. ℥. iij. bulliant ſimul ſecundùm artem. Autresfois du ſyrop capil. Vener. auec eau cuite. Autresfois du Potus diuinus fait ainſi. ℞. aquæ coctæ ℔. vj. ſacchari albiſſ. ℥. iiij. ſucci limonum ℥. j. Le tout ſoit battu enſemble dans deux eſguieres de verre, ou autres vaiſſeaux pour boire. Par fois auſſi i'vſois d'vn bol de caſſe auec vn peu de rheubarbe. Autresfois de ſupoſitoires de ſauon pour prouoquer mon ventre : choſe que ie craignois beaucoup, à cauſe qu'il me falloit remuer pour mettre vn drap deſſous moy, auec ce que, quand i'eſtois quelque temps ſans y aller, ie ſentois grande chaleur aux reins. Il n'y eut toutesfois ſi exquis regime, ny autres choſes, qui peuſſent garder que la fiévre ne me ſaiſiſt en l'onzieſme iour auec defluxion, qui cauſa vne apoſteme, laquelle ſuppura long-temps : tout ce que ie croy m'eſtre aduenu, tant à cauſe de quelque humeur retenu en la partie, que pour n'auoir ſçeu endurer que la playe fuſt aſſez bandée, meſmes pour quelques eſquilles comminuées & ſeparées des extremitez des os, faites tant par la fracture, qu'en la reduction d'icelle : car le bout de l'vne & de l'autre n'eſtoit égal, & l'ors qu'il y a quelques petits fragmens du tout ſeparez, ils ne peuuent plus eſtre vnis ny glutinez, & par ainſi s'alterent & pourriſſent : qui eſt ſouuent cauſe de faire apoſteme & autres grands accidens. Or les ſignes qui me faiſoient cognoiſtre qu'il y auoit des os ſeparez, eſtoient que de la playe ſortoit vne ſanie claire & crue : pareillement les lévres d'icelles eſtoient fort enflées, & la chair laxe & molle comme eſponge. Outre leſquelles cauſes il me ſemble que la principale occaſion de la fiévre, & de l'apoſteme, prouint de ce qu'vne nuict en dormant les muſcles ſe retirerent par vne violence ſi grande, que ie leuay ma iambe en l'air, voire de telle ſorte, que les os ſortirent hors de leur ſituation, & preſſerent les lévres de la playe, tellement qu'il falut derechef tiret & pouſſer les os pour les reduire. Enquoy faiſant i'enduray encores plus de douleur, que n'auois fait la premiere fois que fus penſé. Ceſte fiévre me continua ſept iours, au bout deſquels fut terminée partie par l'apoſteme, & partie par tres-grandes ſueurs. C D

Bouchet. Potus diuinus.

La fiévre ſuruint l'onziéme iour.

Les figures pour cognoiſtre qu'il y a des eſquilles ſeparées.

De la cauſe des treſſaillemens aux membres fracturez. CHAP. XXVI.

IE ne veux oublier de dire en cet endroit, ce qu'il me ſemble de la cõtraction & treſſaillement des muſcles, qui en dormant ſuruient ordinairement aux fractures. La cauſe eſt (à mon aduis) qu'en dormant la chaleur naturelle ſe retirant au centre de noſtre corps, fait que les extremitez deuiennent refroidies : dont aduient que nature voulant par ſon accouſtumée prudence enuoyer quelques eſprits pour ſecourir la partie bleſſée, & ne la trouuant diſpoſée à les receuoir, permet que ſubit ils ſe retirent au dedans, dont ils ſont enuoyez. Les muſcles ſemblablement tirent les os, auſquels ils ſont attachez : & faiſans ceſte retraction vers leur origine, comme nous auons dit cy-deuant, tirent les os fracturez, qui eſt cauſe de les deſioindre & ſeparer de nouueau, auec vne tres-grande douleur.

Auer

A

Aduertiſſement touchant les parties, ſur leſquelles eſt appuyé le malade eſtant couché au lict. CHAP. XXVII.

OR pource qu'en demeurant long temps au lict à la renuerſe ſans ſe pouuoir aucunement remuer, qu'auec vne extreme douleur, on ſent au lieu fracturé, & auſſi pource que les parties, leſquelles ſont appuyées (qui ſont le talon, le dos, & l'os Sacrum) & que les muſcles de la cuiſſe & de la jambe fracturée demeurent tendus & ſans faire aucunement leurs mouuemens accouſtumez, ces parties deuiennent premierement endormies & ſtupides, puis apres s'eſchauffent d'vne chaleur non naturelle: dont aduient fluxion, apoſteme, & vlcere, & principalement à l'endroit de l'os Sacrum, ou croupion, pource qu'en ceſte partie il y a peu de chair: & le talon ſemblablement, qui eſt fort ſenſible & ſubject à pareils inconueniens. Et les vlceres faits en icelles parties difficilement ſe guariſſent, & ſouuent s'y fait carie, corruption, & mortification: dont on a veu enſuiure fiévre continuë, delire, ſpaſme & ſanglot: qui vient à cauſe de la ſympathie qui ſe fait par ſimilitude de ſubſtance des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, qui ſont diſtribuez à l'eſtomach, & du gros tendon du talon qui vient des trois muſcles. Tous leſquels accidens aduenus font mourir le malade en peu de iours, tant pour l'inflammation, que des vapeurs pourries qui ſont communiquées aux parties nobles par les veines, nerfs, & arteres: & apres l'expiration & inſpiration defaillante, par conſequent la mort s'enſuit. Conſiderant toutes ces choſes, qu'autresfois auois veu aduenir, ie me faiſois ſouuent eſleuer le talon: auſſi auec vne corde, qui eſtoit au plancher de mon lict, me ſouſleuois par fois vn peu, pour donner tranſpiration aux parties preſſées. Pareillement me faiſois mettre vn bourrelet ſous mes feſſes de figure ronde, remply de duuet, afin que le cropion fuſt porté en l'air, & qu'il ne touchaſt à rien: ſemblablement en faiſois mettre vn autre petit ſous le talon, & faiſois ſouuent appliquer emplaſtres d'onguent roſat, pour remedier à la douleur & chaleur deſdites parties. Or depuis ma guariſon, eſtant appellé pour ſemblables fractures, ayant memoire de la douleur & inflammation que ie ſentois au dos, & principalement ſous le talon, & que les malades ſe plaignoient de ſemblables accidens: i'ay inuenté vne caſſole de fer blanc, en laquelle on poſe la jambe fracturée (apres l'auoir penſée) qui ſert de la tenir en ſa figure naturelle, ſans qu'elle puiſſe tourner çà & là, ſi ce n'eſt à la volonté du malade, plus aiſément que ne font les fenons ou torches de paille. Auſſi empeſche que le talon ne porte à plomb, ains eſt ſouſtenu en l'air: ce qui ſe fait en poſant vne groſſe compreſſe vers le mollet de la jambe ſous icelle caſſole, qui eſt cauſe que le talon eſt ſouſleué en l'air, à raiſon qu'icelle caſſole, eſt eſchancrée en ce lieu. Pareillement elle ſert de tenir la plante du pied droite & appuyée, & que la couuerture ne touche deſſus les doigts dudit pied, par le moyen d'vne ſemelle de fer blanc accommodée à icelle, laquelle eſt enuironnée d'vn archet de ſemblable fer, comme tu peux veoir par ces figures qui te ſont icy preſentées, dont l'vne eſt entiere, & l'autre ouuerte & deſmontée.

Hipp. ſent. 2. des fract.

B *Ceux qui ont fractures aux iambes, doiuẽt vſer d'vn bourrelet ſous leurs feſſes.*

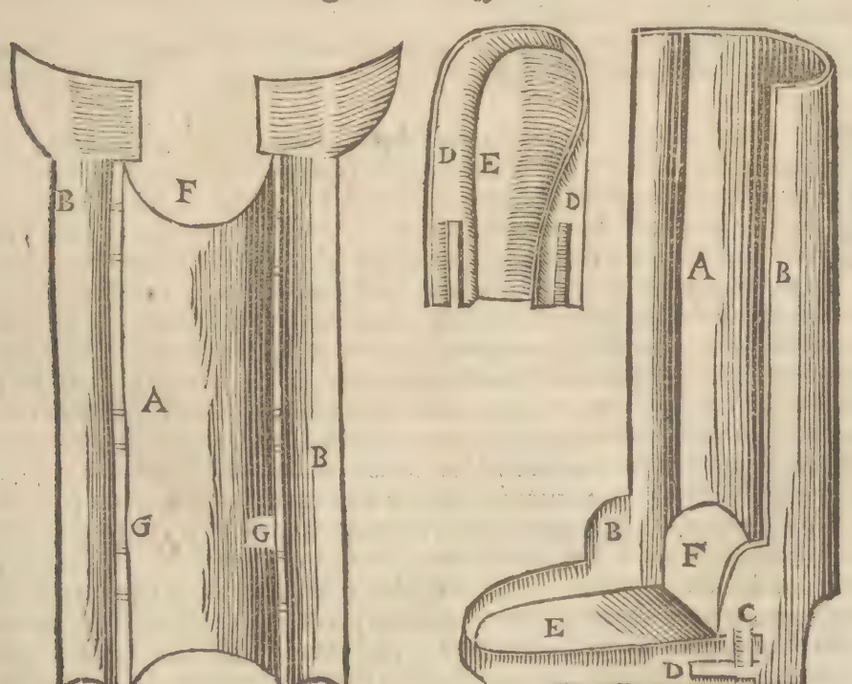
Premiere vtilité.

Seconde vtilité.

Troiſieſme vtilité.

C

Figure des Caſſoles.



D

A A Le fond de la Caſſole.
B B Les aiſlerons qui s'ouurent & ferment comme l'on veut.
C La fin des aiſlerons où ſe met la ſemelle. D D D L'archet de fer blanc.
E E La ſemelle. F F L'eſchancreure où paſſe le talon.

Maintenant nous faut retourner à la reſte de la cure.

Quels

Quels remedes furent appliquez à l'vlcere accompagné d'apoſteme. A

Quand ie cogneus l'apoſteme ſe faire, ie fis appliquer vn ſuppuratif fait de iaunes d'œufs, d'huile commune, & terebenthine, auec vn peu de farine de froment, tant que la ſuppuration fut faicte. Quelque temps apres pour mondifier l'vlcere, i'vſay de tel medicament. ℞. ſyrupi roſati, terebenthinæ Venetæ, añ. ℥.ij. pul. radicis ireos Florentinæ, aloës, maſtiches, far. hord. an. ℥.ß. incorporentur omnia ſimul, fiat mundificatiuum. Et à l'endroit où i'auois coniecturé les os deuoir ſortir, i'y faiſois mettre tentes d'éponges, d'étoupes de lin, pour tenir l'vlcere ouuert: & dedans le profond de l'vlcere, des poudres catagmatiques auec vn peu d'aluin cuit, pour faire ſortir les fragmens des os ſeparez, leſquels mis hors, l'vlcere fut guary, & cicatrizé auec alum cuit: lequel ayant vertu deſiccatiue & aſtringente, que fait la chair (qui eſt molle & ſpongieuſe, & arrouſée d'humidité ſuperfluë) eſt renduë ferme & dure: & en fin aide Nature à faire le cuir & la cicatrice. Or les pieces de l'os, à cauſe de leur ſiccité, ne ſe peuuent reioindre immediatement: mais ont beſoin de calloſité, qui ſe caille & eſpeſſit à l'entour de leurs bords, qui les attache enſemble, comme vne ſouldure ou ciment, qui ſe fait de la propre ſubſtance de l'os & de ſa moüelle, & par l'aide des medicamens qui ſont emplaſtiques, & eſchauffent moderément. Au contraire ceux qui ont puiſſance de reſouldre & de ſubtilier, diminuent le callus. Partant on vſera de ces emplaſtres ſuiuans, deſquels i'ay cogneu de grands effects pour aider à Nature, à la generation du callus. ℞. ol. myrtil. & roſ. omphac. añ. ℔.ß. rad. alth. ℔.ij. radicis fraxini & folior. eiuſdem, rad. conſol. maioris, & fol. eiuſdem, fol. ſalicis añ. m̃. j. fiat decoctio in ſufficienti quantitate vini nigri & aquæ fabrorum ad mediam conſumptionem. Adde in colatura pul. myrrhæ & tur. añ. ℥ ß. adipis hirci ℔ ß. terebenth. lotæ ℥.iiij. maſtich. ℥ iij. litharg. auri & argenti añ. ℥ ij. boli Armeniæ, & terræ ſigil. añ. ℥ j. ß. minij ℥ vj. ceræ albæ. quan. ſuff. fiat empl. vt ars docet. En lieu d'iceluy on peut vſer d'emplaſtrum nigrum, fait en ceſte maniere. ℞. litharg. auri ℔ j. olei & aceti ℔ ij. coquantur ſimul lento igne, donec nigrum & ſplendens reddatur emplaſtrum, & non adhæreat digitis. Autre. ℞. olei roſa. myrt. añ. ℥ ij. nuc. cupreſſi, boli Armeniæ, ſang. drac. pulueriſ. añ. ℥ ß. emplaſt. diachalciteos ℥ iiij. liquefiant ſimul, & fiat emplaſt. ſecundum artem. Et en defaut d'iceux, faut vſer de Sparadrap, dont voicy la compoſition. ℞. pul. thuris, far. volatilis, maſtic boli Armeniæ, reſinæ pini, nucum cupreſſi, rubeæ tinctorum añ. ℥ ij. ſeui arietini, ceræ albæ. an. ℔. ß. fiat emplaſtrum. Auquel on doit plonger (pendant qu'il eſt chaud) quelque toile aſſez vſée pour s'en ſeruir comme deſſus. L'emplaſtre de diachalciteos eſt fort loüée des anciens pour les fractures, mais il la faut accommoder ſelon le temps: comme en Eſté ſera liquefiée en ſuc de plantain & de morelle, de peur qu'elle n'échauffe par trop. Auſſi faudra touſiours auoir égard à la temperature du corps. Car nul ne doute, s'il n'eſt bien dépourueu de raiſon, qu'il faille tant deſeicher à vn ieune enfant, comme il faut à vn vieil: parce que ſi on vſoit de medicamens, autant deſiccatifs à vn enfant, qu'on feroit à vn vieil, on conſummeroit l'humeur dont ſe fait le callus. Pource il eſt neceſſaire au Chirurgien de bien regarder à telles choſes. Car combien que les remedes ſoient bons & loüables, neantmoins pour eſtre indiſcrettement appliquez, ſouuent aduiennent de tres-pernicieux accidens, dont on peut accuſer le Chirurgien, qui n'a conduit ſon œuure par methode raiſonnable, comme il appert quand le callus eſt fait trop mol, trop gros, trop petit, tortu, ou trop retardé à faire. C

Vertu de la poudre d'alum cuit.

Emplaſtre pour faire le callus ou ſouldure des os. B

Emplaſtrum nigrum.

Sparadrap ou toile gautier.

Par quels ſignes on cognoiſtra le callus ſe faire. CHAP. XXVIII.

Il faut peu eſſuyer l'vlcere quand le callus ſe fait.

OR ie cogneu que le callus ſe commençoit à faire en ma fracture, lors que l'vlcere commença à jetter moins la ſanie que de couſtume: auſſi que les douleurs ceſſerent, pareillement les treſſaillemens: qui fut cauſe que ie ne voulus faire penſer ma jambe ſi ſouuent, que ie faiſoy auparauant. Car en eſſuyant la playe quand le callus ſe faict, on deſſeiche les matieres du callus, c'eſt à ſçauoir, ros, cambium, & gluten, qui ſont les propres alimens de la ſubſtance, tant de l'os que de la chair. Ie le cogneu auſſi, pource qu'à l'entour de la playe on voyoit ſortir par les pores vne petite ſueur ſanguinolente, qui teignoit les bandes & compreſſes, comme les anciens ont laiſſé par eſcrit. Ce qui aduient, pour-ce que la matiere du callus amaſſee en ce lieu, Nature pouſſe hors par les poroſitez du cuir quelque roſee ſanguinolente, en maniere de reſudation. Puis auſſi ie ſentois vne vapeur, ou exhalation, auec vne chaleur temperee, qui procedoit des parties ſuperieures iuſques à la playe, auec vn ſentiment qui m'eſtoit fort agreable. Alors ie ne voulus plus tenir la partie tant ſerree, de peur d'empeſcher la deſcente de la matiere du callus: d'autant que l'os ne ſe reünit point par le callus, ſi ce n'eſt par le moyen du ſang qui y vient, ne pechant en quantité ny en qualité. Et commençay à vſer d'alimens propres pour engendrer vn ſang gros & viſqueux: & qui facilement ſe muë en la ſubſtance du callus: comme ſont les extremitez tendineuſes & cartilagineuſes, à ſçauoir, tremeaux, gigoteaux pieds de bœuf, groins & oreilles de porc, teſte de cheureau, de mouton, d'aigneau: leſquels eſtoient cuits le plus ſouuent auec ris, ou orge-mondé: en les diuerſifiant auiourd'huy de l'vne, & demain de l'autre forme. I'vſoy auſſi de fourmentée, ou panade de pain de pur froment, cuit en boüillon de chapon & moyeux d'œufs. Ie beuuois du vin clairet aſſez gros & aſtringent, mediocrement trempé, & au deſſert chaſtaignes & nefles. Or ce n'eſt ſans raiſon que ie t'ay ſpecifié ces alimens: car il y a autant de danger d'vſer de viandes trop dures, comme de chair de bœuf, comme de trop legeres, car les dures font vn callus trop ſec, & les trop legeres le font trop deſlié. Or doit-il eſtre viſqueux, comme eſcrit Galien au 6. de la Meth. chap. 5. Leſquels alimens reçeus premierement en l'eſtomach (auquel ils ſont preparez) ſont depuis enuoyez aux inteſtins, leſquels ſont attirez aux veines meſaraïques, & d'icelles à la veine-porte, & d'elle au foye, puis à la grande veine caue, & de là és veines qui ſont diſtribuées par tout le corps: dont aucunes portent

Hip. ſect. 1. des Fractu. ſent. 43. Alimens propres pour la generation du callus. D

Gal. liu. 6. de la Meth. chap. 5.

A tent meſmement le ſang dans les os, auſquels eſt faite la moüelle, qui eſt la propre nourriture d'iceux : & pour ceſte raiſon elle eſt contenuë en la cauité des grands os, & aux petites cauitez & poroſitez des petits, dans leſquels il y a vn humeur qui eſt leur propre nourriture, en lieu de la moüelle. Or la moüelle eſt engendrée de la plus eſpeſſe partie du ſang : qui eſt portée aux cauitez des grands os par grandes veines & arteres, & aux petits par petites qui finiſſent aux poroſitez d'iceux. Car aux grands os on trouue cauitez manifeſtes, par où entrent leſdites veines & arteres, pour les cauſes que deſſus. Semblablement auſſi y entrent des nerfs, deſquels eſt faite vne membrane, qui enueloppe & couure ladite moüelle : au moyen dequoy ladite membrane a ſentiment exquis, ainſi que l'experience le monſtre : non que ie vueille dire, que ladite moüelle ait de ſoy ſentiment, ains ſeulement de ſa membrane. Or d'icelle medulle, & de la propre ſubſtance de l'os, ſe fait vne reſudation craſſe & terreſtre, dont s'engendre & fait le callus, par la vertu nutritiue, tenant lieu de formatrice : du temps duquel callus, ne ſe peut donner reigle (comme nous auons dit cy-deſſus) pource que les choſes qui empeſchent la generation d'iceluy, ſont oſtées aux vns pluſtoſt, & aux autres plus tard. Et pour retourner à noſtre propos, les ſimples fractures ſans playe de la jambe, le plus ſouuent ſont glutinées en cinquante iours par le callus : mais à cauſe de la playe & eſquilles ſeparées, & autres accidens qui eſtoient à ma jambe, ie fus trois mois & plus, deuant que le callus fut fait, pendant leſquels ie demeuray touſiours couché à la renuerſe, qui eſt vne eſpece de geſne à vn pau-

B ure malade. Encores fus-ie vn autre mois auant que ie peuſſe bien appuyer le pied en terre ſans potence : ce que ie commençay auec douleur, à raiſon que le callus tenoit la place des muſcles. Car auparauant que le mouuement puiſſe eſtre libre, il eſt neceſſaire que peu à peu les tendons & membranes ſoient déſjointes, ou depriſes contre la cicatrice. Que diray-ie plus : Ma jambe ſaine aidoit à la malade, comme fait la main à ſa ſœur, & le bras à ſon compagnon qui ſeroit rompu, aidant à la ſouſleuer, tourner & virer d'vn coſté & d'autre, la couurant & découurant lors qu'il eſtoit neceſſaire, d'vne prouidence admirable : Ainſi que nous voyons que (Nature voulant defendre la vie) ſouuent l'homme iette au deuant de ce qui nous peut offencer les mains ſeules, & prend l'eſpée nuë, penſant eſtre mieux qu'elles ſoient bleſſées, meurtries, voire entierement amputées, que le cerueau ou le cœur ſoient offenſez, pource que ce ſont parties principales & ſource de noſtre vie : ce qu'on void ordinairement, ſans que premierement on y aye penſé : & telles choſes ſont offices de l'ame à nous incomprehenſibles. Or i'ay bien voulu icy alleguer ceſte hiſtoire de ma iambe, afin qu'elle ſerue de methode à toutes autres fractures accompagnées de playe.

Dequoy eſt engendrée la moüelle.

Comme ſe fait le callus.

En combien de temps s'engendre le callus à la iambe.

Le callus engendré pourquoy la iambe n'a ſon mouuement libre.

Conſentemẽt & amitié des parties.

Des choſes qui empeſchent la formation du Callus : & de la maniere de le corriger s'il eſt vitié.

Chapitre XXIX.

C APRES auoir ainſi declaré les ſignes, dont on cognoiſtra le commencement du Callus, ſa generation, & la maniere par laquelle il ſe fait : maintenant il conuient dire ce qui empeſche la generation d'iceluy, & ce qui aide Nature à le former & endurcir. Or les choſes qui empeſchent que le callus ne ſe face, ou qui le retardent, ſont toutes choſes qui ont grande puiſſance de reſoudre & ſubtilier, & qui ſont onctueuſes, oleagineuſes, & humides. Car par icelles s'amollit, relaxe, ſubtilie, liquefie, & conſomme l'humeur, dont il ſe doit faire : lequel à l'oppoſite on doit deſeicher, engroſſir, & eſpeſſir, & endurcir auec medicament emplaſtiques, moderément chauds & aſtringens. Toutesfois ie ne veux nier, que les medicamens humides & relaxans ne doiuent auoir lieu où le callus ſeroit trop gros & tortu, ou d'autre mauuaiſe figure, afin de le diminuer & rompre de nouueau. Ce qui ſe fait lors que la partie eſt grandement difforme, & ſon action deprauée, pourueu qu'il ſoit encores recent. Ce que l'on doit faire auec fomentation faite de decoction de tripes ou de teſte de mouton, eſquelles on fera cuire des racines de guimauue, couleurée, ſemence de lin, fenugrec, fiente de pigeon, graine de laurier, & autres ſemblables. Auſſi faudra vſer de ce liniment & emplaſtre. ℞. vnguenti de althæa. ℥ iiij. ol. lil. ℥ j. & axung. anſeris añ. ℥ j. aquæ vitæ parum : liquefiant ſimul, fiat linimentum : duquel faut frotter la partie, puis mettre deſſus cet emplaſtre. ℞. emplaſtri de Vigo cum mercurio, cerati œſypati deſcriptione Philagrij, añ. ℥ iij. ol. aneth. & liliorum añ. ℥ j. liquefiant omnia ſimul, fiat emplaſtrum, extendatur ſuper alutam ad vſum dictum. Le callus eſtant aſſez amolly, faut le rompre, & redreſſer les os

D en leur figure naturelle, & pratiquer toutes les choſes de nouueau neceſſaires à la fracture pour parfaire la curation. Si le callus eſtoit trop endurcy & vieil, il vaut mieux ne s'efforcer à le rompre, ains le laiſſer, de peur de faire pis au malade. Car il peut aduenir, le voulant rompre, que l'os ſe rompra pluſtoſt en vn autre endroit, qu'au lieu du callus. Parquoy le malade ſera plus ſage de ſe contenter de viure eſtant boiteux, que de ſe mettre en hazard de mourir. Si le callus eſtoit trop gros, on le diminuera (au moins s'il eſt recent) par medicamens mollificatifs & reſolutifs, & fort aſtringens, qui ont vertu de liquefier, conſommer, & deſeicher. Pareillement ſera bon le frotter ſouuentesfois longuement auec huile laurin, auquel on diſſoudra du ſalpeſtre, ou d'autre ſel. Et la tumeur ſera bandée, y appliquant vne lame de plomb aſſez eſtroitement ſerrée, qui empeſchera que le nourriſſement ne pourra penetrer à la partie, & par ainſi le callus ſera diminué. Si le callus eſt quelquesfois trop petit & retardé à faire, à cauſe que les bandes ont eſté trop ſerrées, & auſſi parce que la partie à eſté longuement en repos ſans aucun exercice (qui eſt vne des occaſions principales qui la rendent emaciée, conſideré que le mouuement eſchauffe la partie, dont elle eſt mieux nourrie, & par conſequent plus forte) ou ſi ladite retardation vient par faute des alimens pechans en qualité ou en quantité, ou en tous les deux enſemble : auſſi pour auoir trop ſouuent deſlié la partie, ou s'eſtre trop haſté de la mouuoir : on obuiera à ces vices, adminiſtrant au malade le boire

Les reſolutifs empeſchent la generation du callus.

En quel cas les relaxans ont lieu en la generation du callus.

Liniment fort remollitif.

Emplaſtre grandement remollitiue.

Pour amoindrir le callus.

Pourquoy la partie eſt emaciée par oiſiueté.

& manger par cy-deuant eſcrit, parlant de la generation du callus. Si c'eſt pour auoir trop ſerré la partie, il la faudra deſerrer, & oſter du tout la bande de deſſus la fracture : au lieu de laquelle ſera faite vne autre maniere de ligature, qui commencera à la racine des vaiſſeaux, à ſçauoir pres l'aine, & au bras pres l'aiſſelle, la conduiſant iuſques pres la fracture. Car par ce moyen on exprime le ſang, & le fait-on couler à la partie offenſée, ainſi que par cy-deuant en auons eſcrit. Au contraire, pour chaſſer le ſang de la partie. Pareillement on peut vſer de frictions molles, & fomentations auec eau chaude temperément, qu'il faudra delaiſſer, lors qu'on verra quelque chaleur & tumeur en la partie. Car ſi on pourſuiuoit d'auantage, on reſoudroit ce qu'on y auroit attiré. Partant tu noteras que les frictions & fomentations ont contraire effect, ſelon qu'elles ſeront longues ou briefues. D'auantage pour faire attraction de l'aliment, on appliquera emplaſtres de poix, & fomentations neceſſaires aux attrophies. A

Contraires effects des frictions & fomentatiõs.

Des fomentations qu'on fait aux fractures des Os. CHAP. XXX.

Facultez de l'eau chaude ſelon Hipp. ſent. 15. ſect. 3. de l'officine du Chirurgien.

ON fait les fomentations pour pluſieurs & diuerſes intentions, & en diuerſe maniere. La fomentation d'eau chaude doit eſtre temperée, (c'eſt à dire moyenne, entre boüillante & froide) & ceſte temperature ſe cognoiſt, partie au ſentiment de noſtre main, partie au ſens du malade, qui eſtant interrogé, la dit eſtre trop chaude, ou trop froide, ou moderée. Icelle eau ainſi moderément chaude, appliquée par peu de temps par fomentation, eſchauffe & ſubtilie l'humeur qui eſt à la ſuperficie du cuir, & le prepare à reſolution : auſſi fait attraction du ſang & de l'aliment neceſſaire à vne partie qui en aura beſoin. Pareillement appaiſe les douleurs : relaſche ce qui eſt trop tendu : eſchauffe moderément vne partie trop refroidie par l'expulſion & expreſſion du ſang & des eſprits, qui auroit peû eſtre faite par les bandes & ligatures : & s'il y a intemperature chaude, elle la refroidit accidentellement, qui ſe fait en reſoluant l'humeur chaud contenu en la partie : que ſi elle eſt extenuée & amaigrie, la rend charnuë & mieux nourrie, & ſucculente, laiſſant vne humidité gracieuſe, comme ſont les bains d'eau douce. Nous iugeons la fomentation auoir eſté appliquée peu de temps, quand en la partie il commence y apparoiſtre vn peu de rougeur & tumeur : moderément, quand la rougeur & tumeur ſont apparentes & manifeſtes : longuement, quand la rougeur qui apparoiſſoit, eſt perduë, & la tumeur abaiſſée. Il faut auoir auſſi vne conſideration de l'habitude du corps qu'on fomente. Car s'il eſt plethorique, la mediocre fomentation remplira la partie d'humeurs ſuperflus : mais auſſi s'il eſt maigre & extenué, rendra la partie qu'on fomente charnue, mieux nourrie, ſucculente, & refaite. Reſte à parler des fractures des os du Pied. B

Signes de la fomentation deuëment faite.

De la fracture des os du Pied. CHAP. XXXI. C

DEs os de l'auant-pied & ceux des orteils peuuent eſtre fracturez, comme ceux de la main. Parquoy ils pourront eſtre traittez comme nous auons dit par cy-deuant. Toutesfois ſpecialement les orteils ne ſeront tenus courbez comme les doigts de la main, afin que leur action ne ſoit empeſchée, qui eſt de tenir l'homme droit & debout, comme les iambes pour le faire marcher : & auſſi faut que le malade ſe tienne au lict & en repos, ſans cheminer, iuſques à ce que le callus ſoit bien formé.

Operation naturelle.

Fin du Quinziéme Liure des fractures.

Table des Chapitres du Seziéme Liure, des Luxations.

DESCRIPTION & enumeration des luxations. Chapitre j
Difference des Luxations. Chap. ij
Cauſes des Luxations. Chap. iij
Signes vniuerſels pour cognoiſtre les deſloüeures. Chap. iv D
Prognoſtic des Luxations. Chap. v
Cure vniuerſelle des Luxations. Chap. vj
Deſcription de quelques inſtrumens ſeruans au Luxations. Chap. vij
De la Luxation de la mandibule. Chap. viij
Maniere de reduire la mandibule lors qu'elle eſt luxée en la partie anterieure des deux coſtez. Chap. ix
Maniere de reduire la mandibule luxée ſeulement d'vn coſté. Chap. x
De la luxation de l'os clauiculaire, ou iugulaire. Chap. xj
De l'eſpine luxée. Chap. xij
De la luxation de la teſte, auec la premiere vertebre du col. Chap. xiij
De la luxation dex vertebres du col. Chap. xiv

De la

De la luxation des vertebres du dos. Chap. xv
La maniere de reduire l'eſpine luxée en la partie exterieure. Chap. xvj
De la luxation des vertebres faite de cauſe interne. Chap. xvij
Prognoſtic de la luxation des vertebres. Chap. xviij
De la luxation de l'os coccyx, cauda, ou queüe. Chap. xix
De la la luxation des coſtes. Chap. xx
De la luxation de l'eſpaule. Chap. xxj
La maniere de reduire l'eſpaule auec le poing, ou les doigts joincts enſẽble. Chap. xxij
La maniere de reduire l'eſpaule auec le talon. Chap. xxiij
Autre maniere de reduire l'eſpaule. Chap. xxiv
La maniere de reduire l'eſpaule auec vne eſchelle, & autrement. Chap. xxv
Autre maniere de reduire l'eſpaule. Chap. xxvj
La maniere de reduire l'eſpaule, quand la luxation eſt faicte en la partie anterieure. Chap. xxvij
De la luxation de l'eſpaule faite en la partie exterieure. Cha. xxviij
De la luxation de l'eſpaule faite en la partie interieure. Chap. xxix
De la deſloüeure du Coulde. Chap. xxx
La maniere de reduire la luxation du coulde faite en la partie exterieure. Chap. xxxj
De la luxation faite en la partie interieure. Chap. xxxij
De la deſloüeure de l'extremité de l'os du coulde, appellé ſtyloïde, proche du carpe. Cha. xxxiij
De la luxation du poignet. Cha. xxxiv
De la luxation des os du carpe. Chap. xxxv
De la luxation des os du metacarpe. Cha. xxxvj
De la luxation des doigts. Cha. xxxvij
De la luxation de la hanche. Ch. xxxviij
Prognoſtic de la luxation de la hanche. Cha. xxxix
De la luxation de la hanche faite en dehors. Chap. xl
Les ſignes que la luxation de la hanche eſt faicte en dehors. Chap. xlj
De la luxation de la hanche faicte en deuant. Chap. xlij
De la luxation de la hanche faicte en derriere. Chap. xliij
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe, faite en dedans. Chap. xliv
Autre maniere de reduire ladite luxation par machines, &c. Chap. xlv
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe, faite en dehors. Chap. xlvj
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe, faite en dedans. Chap. xlvij
La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe, faite en derriere. Chap. xlviij
De la luxation de la roüelle du genoüil. Chap. xlix
De la deſloüeure du genoüil. Chap. l
De la luxation du genoüil, faite en deuant. Chap. lj
De la luxation & diſionction du petit focile du bras. Chap. lij
De la luxation du grand focile auec l'aſtragale. Chap. liij
De la luxation du talon. Chap. liv
Des accidents qui viennent pour la contuſion faicte au talon. Chap. lv
De la luxation de l'os aſtragale. Chap. lvj
De la luxation des os du tarſe & du pedium. Chap. lvij
De la luxation des os de la plante du pied & des orteils. Chap. lviij
Des complications ou accidens qui peuuent aduenir à la partie fracturée ou luxée. Chap. lix

A

LE SEIZIESME LIVRE, TRAICTANT DES LVXATIONS.

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.

Deſcription & enumeration des luxations, c'eſt à dire, deſloüeures & déboëtures d'os.

B

CHAPITRE PREMIER.

Deſcription de luxation.

LVXATION eſt ſortie de la teſte de l'os hors ſa cauité en vn lieu inaccouſtumé, qui empeſche le mouuement volontaire. Il y a vne autre eſpece de luxation, qui ſe fait par elongation ou eſlargiſſement des ligamens qui lient les iointures : laquelle n'eſt pas vraye diſlocation, mais eſt vn chemin à ce faire : & telle choſe ſe fait par vne tres-grande diſtenſion & relaxation des ligamens, comme de celuy qui eſt au dedans de la iointure de la hanche, à ceux qu'on aura tiré ſur la geſne : ou de ceux qui enuironnent la iointe, comme l'eſpaule, pour auoir eu l'eſtrapade : ou le pied, à ceux qui font quelque faux pas, & le tordent, ou renuerſent. Il y a auſſi vne autre eſpece de luxation, qui ſe fait quand les os s'eſlochent, s'entr'ouurent, & entre-baillent, ſans toutesfois eſtre luxez : & principalement cela ſe void és petites fociles du bras, & de la jambe : & quand cela ſe fait, les ligamens ſont auſſi dilatez, & quelquesfois rompus & dilacerez. Nous auons vne autre ſorte de luxation, qui ſe fait (principalement és os des ieunes) par vne ſeparation des Epiphyſes, comme de la teſte de l'os adiutoire & femoris, & autres iointures : & cela ſe cognoiſt en ce qu'on void ſeparation des os auec crepitation & impotence de la partie. Dauantage, par vne violence les os des ieunes enfans ſe courbent & cambrent, ce que i'ay veu pluſieurs fois : mais ceux des vieux ſe rompent pluſtoſt que de ſe ployer, à cauſe de leur dureté.

Les os aux ieunes ſecourbent & ployent quelquesfois ſans eſtre rompus.

C

Differences des luxations. CHAP. II.

Simples luxations & compoſées.

AVCVNES luxations ſon ſimples, les autres compoſées. Nous diſons eſtre ſimples, auec leſquelles il n'y a aucune diſpoſition adiointe. Les compoſées ſont celles, où il y a complication de diſpoſition, comme fracture, playe, apoſteme, inflammation, douleur tres-grande, & autres : pour leſquelles nous ſommes quelquefois contrains de laiſſer la luxation ſans eſtre reduite. Autres differẽces ſont priſes de ce qu'aucunes ſont cõplettes, cõme lors que l'os eſt du tout ſorty de ſa boëte. Les autres incomplettes, quand il n'eſt du tout ſorty de ſa cauité, & eſt appellé contorſion ou elongation & entr'ouuerture. Ceſte deſloüeure imparfaite n'a point de difference, ſinon en tant que les os naturellement contigus ſont plus ou moins ſeparez les vns des autres. Auſſi ſelon la diuerſité du lieu, la luxation eſt diuerſe, pour ce qu'aucunes ſont faictes en la partie anterieure, poſterieure, ſuperieure & inferieure : aucunes en toutes ces parties, c'eſt à dire, en toutes les manieres ſuſdites, & les autres en aucunes d'icelles ſeulement. Parquoy ſelon icelles differences, faut diuerſifier l'operation manuelle, comme nous dirons cy-apres. Outre leſquelles differences il y en a d'autres priſes des iointures, comme grandes ou petites : profondes, ou peu caues. On peut encores adiouſter autres differences priſes du temps, en ce que la luxation eſt recente ou vieille. Et toutes ces differences ſuiurons par ordre en chaſque partie du corps humain, traictans d'icelle particulierement.

Difference principale du lieu.

D

La difference priſe des iointures & du temps.

Cauſe des luxations. CHAP. III.

Cauſes internes.

LES cauſes des luxations ſont trois en general, à ſçauoir internes, & externes, & la troiſieſme eſt hereditaire. Internes, comme quand il y a certaines humeurs & ventoſitez qui tombent aux iointures en ſi grande abondance, qu'elles lubrifient & relaſchent les ligaments qui lient les os enſemble, & les iettent hors de leur boëtte, ou bien rempliſſent leſdits ligamens, de telle ſorte qu'iceux engroſſis, & par conſequent accourcis, venans à ſe retirer enſemble, retirent ou les apophyſes des os, dont ils ont leur origine, ou bien les os meſmes hors leurs ſinus & cauité : ce qu'on voit ſouuent aduenir à la hanche par vne ſciatique,

& aux

A & aux vertebres, qui rendent les patiens boſſus & contrefaits, à raiſon qu'elles ſont deſplacées de leur propre lieu. Externes, comme tomber de haut en bas, ou receuoir quelque coup orbe, ou eſtre tiré ſur vne geſne, ou endurer l'eſtrapade, ou s'entorſer violentement par vne meſmarcheure. Auſſi par vne induë ſituation, comme l'on voit és ieunes garçons qui belutent la farine, & tondeurs, leſquels par vne longue continuation, iettent les genoüils au dedans. Pareillement les enfans qui apprennent à eſcrire, par vne induë ſituation ſe tournans de coſté, hauſſans l'eſpaule deuiennent boſſus. Auſſi les autres manouuriers, par vne couſtume à exercer leur art, (ce que l'on voit aux laboureurs) ſe pliant le dos, deuiennent courbes & contrefaits, & les ieunes filles par leur trop ſerrer le corps ſont rendues boſſues. Toutes leſquelles choſes font que les os ſortent de leur place & lieu naturel : ce qui aduient auſſi ſouuentesfois aux enfantemens difficiles, quand les ſages-femmes tirans les bras des enfans, diſloquent les iointures de l'eſpaule ou de la cuiſſe. La cauſe hereditaire eſt celle qui vient de pere & mere aux enfans, comme quand les boſſus engendrent des enfans boſſus & contrefaits, & les boiteux engendrent des boiteux : dont l'experience fait foy, non pas touſiours, mais le plus ſouuent. D'abondant Hippocrates liu. des art. ſect. 3. ſent. 88. & 94. & ſect. 4. ſent. 3. & 4. dit que les enfans au ventre de la mere ſe peuuent luxer les bras & jambes par cheutes, coups, ou pour auoir eſté preſſez : ce que nous voyons en ceux qui ont les pieds bots, ou pour auoir les articles trop humides & laxes. Et de ce, ne ſe faut non plus eſbahir, que de ce que Gal. eſcrit au Commentaire ſur le liure des articles, à ſçauoir que l'enfant eſtant au ventre de ſa mere, peut auoir
B des apoſtumes, qui ſe peuuent ouurir & cicatrizer. Il aduient auſſi qu'aucuns ont les cauitez de leurs iointures peu profondes, & que les léures ou bords de leurs pyxides ou cauitez, ſont fort rabbatues : dont les teſtes des os n'entrent aſſez profondement en icelles : & que les ligamens qui tiennent les os en leurs iointures, ne ſont fermes : mais fort deliez & menus de leur conformation : ou ſont humides d'eux meſmes, & fort lubriques ou humectez par vne fluxion d'humeurs pituiteux & muqueux, qui relaſchent & amolliſſent les ligamens, qui doiuent tenir ferme la liaiſon des os, comme nous auons declaré : & à ceux-là les os ſe deſioignent facilement de leurs iointures, & auſſi facilement y ſont reduits, de façon que les malades le plus ſouuent les remettent d'eux-meſmes ſans ayde du Chirurgien : ce que i'ay veu pluſieurs fois. Auſſi quand les marges ou bords des cauitez ſont rompus, & la cauité d'iceux eſt applanie, s'enſuit pareillement facile luxation.

Cauſes externes.

La cauſe hereditaire.

Les enfans au ventre de leur mere peuuent auoir apoſtemes, & ſouffrir luxations.

Signes vniuerſels pour cognoiſtre les deſloüeures. CHAP. IV.

DEs ſignes les vns ſont communs à toutes deſloüeures, les autres propres à chacune. Les ſignes communs ſont, tumeurs ou gibboſitez, ou l'os eſt forjetté, & cauité au lieu dont il eſt ſorty. Les particuliers ſeront recitez en traittant particulierement de chacuns. Les ſignes de la luxation complette ſont, que l'action de la partie eſt perduë, c'eſt à dire, qu'elle ne ſe meut point. On cognoiſt auſſi la diſlocation par le ſentiment de douleur, laquelle pro-
C uient à cauſe que l'os n'eſt en ſon lieu naturel, & qu'il preſſe la chair, & fait diſtenſion aux nerfs, qui ſont pareillement peruertis de leur ſituation naturelle. A ce ſert auſſi la comparaiſon de la pareille iointure de la partie ſaine à celle qui eſt malade, pourueu que ladite partie ſaine ne ſoit point vitiée contre nature, comme tortuë ou extenuée, ou trop groſſe, ou qu'elle ait quelque autre vice qui peut empeſcher de cognoiſtre l'os deplacé de ſa boëtte. Et partant il faut entendre qu'elle ſoit en ſon temperament & figure naturelle. Le ſigne de la luxation incomplette eſt, que le mouuement de la partie n'eſt du tout perdu, mais il eſt grandement depraué. Le ſigne que les ligamens qui lient les iointures, ſont allongez, eſt que quand on preſſe des doigts vn coſté de l'os, on le chaſſe de l'autre, & ſubit il retourne en ſon lieu : d'auantage quand on preſſe du doigt ſur la iointure, il y entre facilement : ioint auſſi que l'action de la partie eſt grandement depraué, & ſouuent du tout perduë.

Signes de luxation complette.

Cauſe de douleur aux diſlocations.

Signes de luxation incomplette.

Prognoſtic des luxations. CHAP. V.

TOutes jointures ſe peuuent deſloüer, mais toutes ne ſe peuuent pas remettre, comme la teſte : parce que tout promptement tuë le malade, pour compreſſion qui ſe fait à la moüelle de l'eſpine : pareillement les vertebres de l'eſpine, & la maſchoire tombée des deux coſtez, ſi auparauant que les remettre il y a deſia grande tumeur & inflam-
D mation. Aux autres iointes, pource que les os ne ſont tous luxez d'vne meſme ſorte, ains quelquesfois plus, autresfois moins : ſelon ceſte diuerſité, la reduction ſera plus ou moins difficile. Car d'autant que les os ſeront moins eſloignez de leur cauité, d'autant auſſi ſeront-ils plus aiſez à eſtre reduits : & d'autant qu'ils en ſeront plus eſloignez, d'autant en ſeront-ils plus difficiles : auſſi pour la figure, comme celle du coulde. D'auantage d'autant que la luxation ſe fait plus aiſément en quelque partie, d'autant auſſi la reduction en eſt pareillement plus aiſée, que où l'os ne ſe desboëtte qu'à grande difficulté. Les os de ceux qui ſont bien charnus & gras, ne ſe deſboëttent pas ſi aiſément, que de ceux qui ſont maigres : & auſſi lors qu'ils ſont hors de leur lieu, plus difficilement ſe remettent : & ceux qui ſont plus maigres que de couſtume, leurs os ſe luxent & reduiſent plus facilement. Or la cauſe pourquoy aux gras les os ne tõbent facilement, eſt que leur iointure eſt entierement comprimée de toute part par les muſcles & greſſe. Au contraire ceux qui eſtoient gras, puis ſont deuenus maigres, leurs iointures en ſont plus laſches : parquoy plus facilement ſe deſboëttent : ioint que les iointures aux hommes qui deuiennent maigres, ſe rempliſſent de muccoſitez par defaut de bonne nourriture, & de chaleur de la partie, qui rend le lieu plus gliſſant, comme dit Hippocrates en la ſent. vingt-neuf de la ſect. premiere du liure des articles. Mais en vn corps maigre & ſec de ſa nature les muſcles ſont plus robuſtes, & les ligamens plus forts & ſecs : & pour ceſte cauſe les os ſe deſloquent à tard : auſſi à plus grande force ſont-ils reduits lors qu'ils ſont deſloüez.

Luxation de la teſte incurable.

Aux gras les os ſont plus difficilement luxez.

Celſus. Aucuns os eſtans joincts, s'entr'ouurent & ſeparent l'vn de l'autre, comme l'Omoplate de la claui- A
culaire, au lieu que les Grecs nomment *Acromium*: l'os du coulde & du rayon: l'os de l'eſperon, ou petite focile de contre l'os de la greue ou grand focile: l'os calcaneum de contre l'aſtragale, ou l'oſſelet. Tous leſquels ne ſe rejoignent iamais, comme ils eſtoient auparauant qu'ils fuſſent eſcartez & deſioints. Auſſi la partie en demeure le plus ſouuent difforme, & ne recouure point ſi bien ſon action & vſage, à raiſon que le plus ſouuent les ligamens qui ſeruent à lier, attacher, renforcir, & reueſtir les parties de noſtre corps les vnes auec les autres, ſont rompus &

La luxation de cauſe interne recidiue ſouuent. trop relaſchez. Ceux qui ont luxation de cauſe interne, icelle eſtant reduite, peut reuenir de rechef, & ſouuent: parce que les ligamens eſtans imbus & arrouſez de l'humeur ſuperflu, qui eſt decoulé, ne peuuent faire tenir les os: ce qui aduient auſſi quand les ligamens ſont rompus: & lors qu'on eſtime que le malade ſoit guary, les os ſortent de leur place, & puis les ayant derechef reduits, n'y peuuent demeurer. Quelquesfois les ligamens ne ſont du tout rompus, mais portion d'iceux: dont l'action de la partie ſelon la diſpoſition ſera plus ou moins deprauee ou perduë. Il y a auſſi vne autre luxation incurable, qui aduient à raiſon des meſmes ligamens: ſçauoir

Vſage des liens & ligamens. lors qu'iceux ſont tellement remplis & abreuuez d'humidité ſuperfluë, que venans à ſe racourcir & retirer, enſemble auec ſoy retirent & font deſtraction des appendices d'auec leurs os. Car à raiſon de la multieude des cauitez & tubercules, par l'inſertion deſquels l'appendice eſt jointe auec ſon os, il eſt preſque impoſſible que la rencontre s'en face de meſme qu'auparauant. Pareillement ſi les luxations ſont inueterees, & qu'il y ait quelque humeur accreuë aux cauitez des jointures, les os ne B

Pourquoy les os ne peuuẽt tenir en leur jointure. pourront tenir. Auſſi lors que les teſtes de l'os adiutoire, ou femoris, ont ja fait par diuturnité de temps vn lieu broyé & battu, auquel elles ſont deſcenduës ou montees, iamais les os ne pourront demeurer dans leurs jointures, encores qu'on les y ait bien reduits: pource que la cauité de la jointure s'eſt remplie de ceſt humeur glaireux, lequel s'endurcit & augmente, qui fait que l'os ne peut entrer ny demeurer en ſa jointure, & que la teſte deſdits os a faict autre lieu ou cauité tenant la place deſdits os, laquelle eſt broyee & calleuſe. Outre plus ceux qui ont le haut du bras luxé, peuuent faire quelque œuure de leur main, auſſi bien que de l'autre bras qui n'eſt luxé. Car les mains ne portent pas le corps, comme font les iambes. Et d'autant qu'on fait exercice de la main: d'autant auſſi

La cauſe de l'atrophie. le bras eſt mieux nourry. Mais au contraire, quand il y a luxation à l'os femoris, principalement en la partie interieure, il ſe fait vne grande atrophie à la iambe, pource qu'on n'en peut faire nul mouuement. Car les parties qui ont moins de mouuement, ſont auſſi moins nourries. Dont dit Hippocrates, L'vſage & exercice des parties les robore & entretient bien habituees: au contraire la pareſſe & ceſſation du mouuement, les extenuë & debilite. Finalement lors qu'il y a vne luxation

Liu. 6. Epi. ſect. 5. ſent. 10. & ſect. 3. de art. ſent. 88. accompagnee d'vne grande playe & fracture, la voulant reduire, & faiſant extenſion, il y a danger qu'on ne face trop grande extenſion aux nerfs, & ruption aux ligamens, veines, & arteres: qui ſont cauſe de conuulſion & ſpaſme, ou inflammation, & autres accidens. Parquoy en tel cas Hippocrates conſeille ne reduire telle luxation, & d'autant qu'il vaut mieux laiſſer deuenir le malade impotent, que de luy oſter la vie. Car toute deſloüeure ſe doit remettre auant que l'inflammation y ſoit C
venuë: & ſi ja elle y eſtoit, il faut laiſſer le malade en repos, & oſter l'inflammation, & n'irriter point le mal, de peur d'y cauſer vne extreme douleur, gangrene, ſpaſme, & par conſequent la mort: ce que i'ay veu aduenir quelquesfois. Et quand l'inflammation, tumeur, & autres accidens ſeront ceſſez, il faut eſſayer à reduire l'os aux membres qui le peuuent ſouffrir: & à cela ayde beaucoup l'habitude du corps: Car ſi le corps eſt delicat & mollace, on fera la reduction plus promptement & facilement: au contraire non. Et ſuffiſe du prognoſtic: maintenant il nous faut venir à la cure vniuerſelle.

Cure vniuerſelle des Luxations. CHAP. VI.

Cinq intentions en la cure des luxations. OVTRE ce que nous auons declaré cy-deuant de la cure generale des fractures & luxations, il ſera bon d'eſcrire encore maintenant ce qui appartient plus ſpecialement auſdites luxations, t'aduertiſſant premieremẽt d'obſeruer cinq intentions, ou reſpects, leſquels conuient faire par ordre & ſucceſſiuement. La premiere, tenir: la ſeconde, tirer: la troiſieſme, pouſſer: la quatrieſme, faire deuë ſituation: la cinquieſme, corriger les accidens. La premiere intention, qui eſt tenir, ſe doit entendre de tout le corps, ou ſeulement d'vne partie. Tout le corps ſe doit tenir, lors que l'eſpaule eſt hors de ſa place, ou les vertebres,

La premiere intention. ou l'os de la cuiſſe. Il ne faut tenir que la partie, quand la luxation eſt à l'os furculaire, ou au coulde, D
ou en la main, ou au genoüil, ou aux pieds: & la raiſon pourquoy on tient, c'eſt de peur qu'en tirãt, le corps ne ſuiue la partie que l'on tire: & où il ne ſeroit tenu ferme, on ne pourroit bien reduire la luxation. La ſeconde intention, qui eſt de tirer, c'eſt à fin qu'il y ait interualle libre & ſpacieux entre les os desjoints: ſurquoy il faut noter, qu'on doit mettre touſiours la partie, en laquelle l'os eſt tombé,

Seconde intention. au deſſus, & celle dont il eſt tombé, au deſſous, ou à coſté. Or les façons de tirer, c'eſt à dire, eſtendre, ſont diuerſes, ſelon que les muſcles & ligamens ſont puiſſans, & les os ſont tranſportez en çà ou en là: & pour ce faire on s'ayde ſeulement des mains. Que ſi les mains ne ſont ſuffiſantes, on vſe d'inſtru-

Troiſieſme mens & machines propres à ce faire, comme tu verras par les figuret cy-apres depeintes. Mais pour euiter l'inconuenient qui pourroit venir de trop eſtendre, l'extenſion ſera faite ſeulement tant que l'os ſoit vis à vis de ſa cauité. La troiſieſme intention eſt, qu'apres que la partie ſera ſuffiſamment eſtenduë, faut pouſſer, tourner, & virer l'os deplacé, ſelon qu'il ſera beſoin. En quoy faut bien prendre

pouſſer en autre lieu qu'en ſa boëtte, parce qu'on pourroit faire paſſer l'os d'vne partie en
ne ſi l'os adiutoire ou femoris ſont luxez en la partie anterieure, en les trop pouſſant, on
-on paſſer en la partie poſterieure, ſans les faire entrer en leur jointe. Pour à quoy

pourueoir,

A pourueoir, les os ſeront pouſſez par la meſme voye qu'ils ſont ſortis : laquelle choſe ſe fait facilement aux luxations recentes,à cauſe des muſcles qui ſe retirent vers leur origine, lors qu'ils ſon aidez par la main du Chirurgien. On cognoiſt l'os y eſtre mis, quand entrant dans ſa boëtte, il fait vn bruit ſonnant clocq : & la partie qui eſtoit deſloüée, au toucher & à la veuë eſt ſemblable à la ſaine de figure,conformation & grandeur,& la douleur eſt appaiſée, & que la partie fait ſes mouuemens naturels, à ſçauoir flexion,extenſion prone & ſupine, la hauſſant & baiſſant & tournant, comme elle faiſoit auparauant eſtre luxée. La quatrieſme intention,qui eſt de faire deuë ſituation, c'eſt afin que l'os qui aura eſté reduit, ſe puiſſe contenir,& derechef ne ſorte de ſa boëtte. En la luxation du bras on le tiendra en eſcharpe : & en celle de la hanche, du genoüil, & du pied, au lict: ainſi des autres parties qui ſont declarées chacune à par-ſoy. En quoy faut obſeruer, qu'apres la reduction faicte,l'on doit appliquer eſtoupades & compreſſes baignées en oxycrat, & couuertes de medicamens conuenables : auſſi qu'elles ſoient proprement ſerrées & liées ſelon la partie luxée, n'oubliant à tourner les bandes à l'oppoſite du lieu où l'os aura eſté luxé. Semblablement leſdites compreſſes ſeront miſes plus groſſes au lieu d'où ſera ſorty l'os, qu'en vne autre part. Car ſi on faict le contraire, il y aura danger de le repouſſer & ietter hors de ſa place. Cela faict, on n'y doit toucher de quatre ou cinq iours,s'il n'y ſuruient douleur,ou quelque autre accident. La cinquieſme intention eſt,de remedier aux accidens & affections compliquées,s'il en y a : comme douleur, inflammation,playe,fracture,& autres qu'auons dit au liure des Fractures. Que ſi la luxation eſtoit vieille,c'eſt à dire, qu'elle euſt demeuré long temps ſans eſtre reduicte, & les ligamens fuſſent enduricis & deſſeichez, auant qu'on eſſaye de la remettre, il la faut addoucir & amollir auec fomentations, cataplaſmes,emplaſtres,linimens,& autres choſes neceſſaires : puis mouuoir & broyer, c'eſt à dire, agiter deçà & delà (non par violence) la jointure qu'on veut remettre, afin d'eſchauffer,diſſouldre, attenuer,lubrifier,& ſubtilier l'humeur deflué ſur icelle, pour mieux eſtendre les fibres des muſcles, ligamens,& aponeuroſes qui la lient. Mais ſi on voit qu'il y ait grande douleur, inflammation & tumeur, il n'y faut toucher que premierement tels accidens ne ſoient paſſez,comme auons dit. Les os qui ſont entr'ouuerts,entre-baillez,& aucunement ſeparez, ſeront rejoints par bien bander,lier, & ſituer la partie,commençant le bandage ſur l'entr'ouuerture du talon,comme inflammation,douleur,conuulſions,& quelquesfois la mort : parquoy ne doiuent eſtre negligez.

Quatrieſme intention.

Cinquieſme intention.

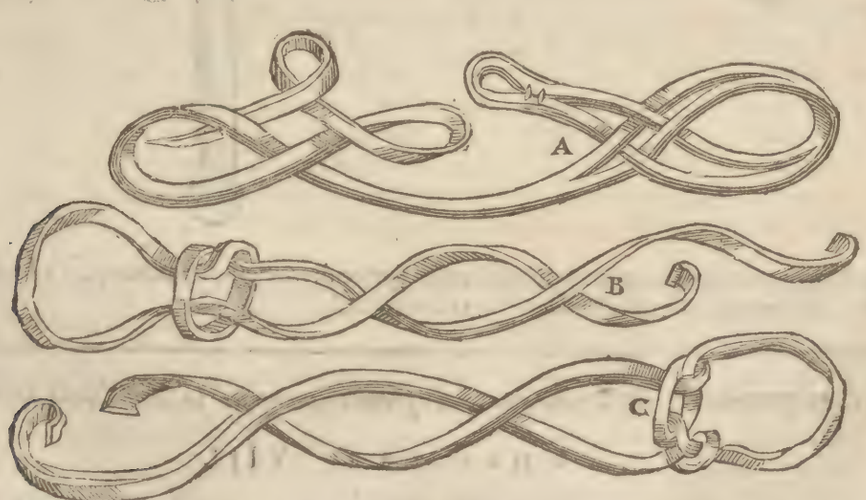
B

Autre intention pour les luxations internes.

Deſcription de quelques inſtrumens ſeruans aux luxations. CHAP. VII.

AVPARAVANT que d'entrer en matiere, i'ay voulu te faire peindre ces trois ligatures: pour tenir & tirer les parties luxées. La premiere marquée A, ſert à tenir. La ſeconde marquée par B, eſt pour tirer, qui eſt faicte d'vn ſeul nœud. La troiſieſme marquée par C, eſt auec deux nœuds, pour mieux tenir fermement, comme tu vois fort bien par ces figures.

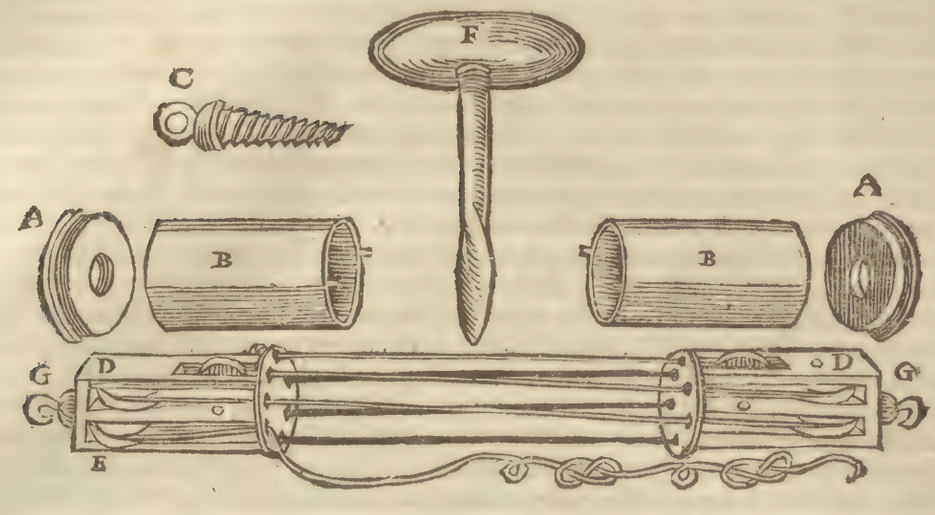
C



D

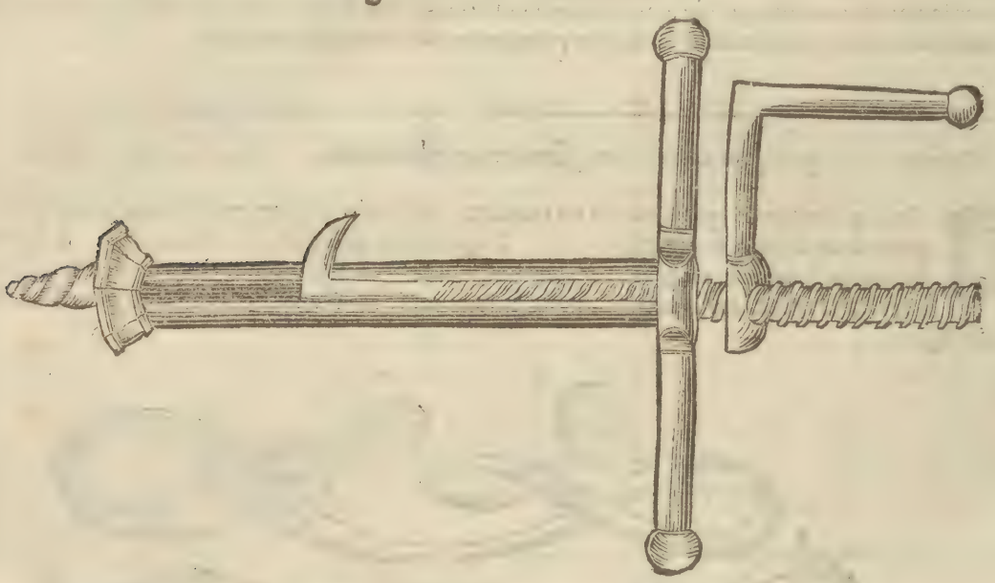
Plus vn inſtrument pour tirer d'vne vehemente force, lors que la main n'eſt ſuffiſante, qui eſt fait en maniere d'vne petite mouſle, marquee D. D. dedans laquelle y a trois petites rouës, dans leſquelles ſe met vne corde marquee H. & aux extremitez il y a deux crochets, dont l'vn ſert pour tenir ladite mouſle contre quelque pillier, & l'autre qui eſt pour tirer le lien qu'on attache à icelle. B.B. Les boëtes qui couurent ladite mouſle. A. A. Les couuercles deſdites. boëtes. C. Vn piton fait à vis, qu'on poſe dans vn pillier de bois pour attacher l'vn des crochets de la mouſle. F. Vn foret duquel on perce le pillier, pour inſerer ledit piton, comme tu vois par ceſte figure.

Figure de la Mouſle. A



En lieu de la Mouſle, aucuns Practiciens vſent de ceſt inſtrument nommé maniuelle, dont la poincte eſt faicte en maniere de foret, ou d'vne tairiere qu'on attache contre vn pillier ou ſoliue de bois : dans laquelle maniuelle y a vne viz, qui en ſon extremité à vn crochet, là où on attache B vn lien, & par le moyen de la clef, ladite viz tourne dans vne eſcroüe : & par icelle eſt tiré le lien tant & ſi peu qu'il eſt requis pour reduire l'os en ſa boëtte.

Figure de la Maniuelle.



C

A preſent nous pourſuiurons les deſloüeures particulierement, commençans à la mandibule inferieure, & finirons à l'extremité des doigts des pieds.

Cure particuliere des Luxations, & premierement de la Mandibule inferieure.

Chapitre VIII.

Cauſe & lieu de la luxation de la mandibule. Signe que elle eſt luxee ſeulement d'vn coſté.

EN la Mandibule inferieure ſe fait luxation : ce qui aduient ſouuent en baaillant & a
ouurant grandement la bouche. Et icelle ſe fait en la partie anterieure, & peu ſouuent en la poſterieure, à cauſe des deux additamens mammillaires, qui l'engardent D
eſtre reculee en arriere. Elle ſe fait en deux manieres, à ſçauoir, ſeulement d'vn coſté, & quelquesfois des deux. Le ſigne qu'elle n'eſt deſloüee que d'vn coſte, c'eſt qu'elle eſt tournee de trauers, & le coſté dõt elle eſt luxee, ſe mõſtre plus plat & caue, & celuy de la partie ſaine, plus eſleué & auancé : & la bouche du malade demeure ouuerte, ne la pouuant fermer, ny maſcher les viandes, & les dents ſont plus aduãcees en deuãt que celles de la mandibule ſuperieure : & auſſi ne ſont à l'endroit de leurs pareilles : au cõtraire les canines ſe rencontrent ſous les inciſiues, & la partie deſ-

Signes que elle eſt luxee des deux coſtez.

loüee, & le menton, ſont tournez & inclinez vers le coſté qu'elle n'eſt deſloüee. Les ſignes qu'elle eſt deſloüee des deux coſtez, ſont, qu'elle pend ſur la poictrine, & tout le menton s'auance en deuant, & par deſſus la maſchoire on voit les muſcles temporels tendus, & la ſaliue coule de la bouche du malade, ne la pouuant retenir : & ne peut fermer la bouche, ny remuer la langue pour parler, mais balbutie. Lors qu'elle eſt luxee des deux coſtez, elle eſt plus difficile que quand elle ne l'eſt que d'vn coſté :

Prognoſtic.

& pareillement les accidens ſont plus grands. Parquoy elle doit eſtre ſoudainement remiſe, ou autre

A ou autrement le malade tombe en extreme douleur, fiéure, & inflammation autour de la gorge, eſt en danger de mort, & le plus ſouuent en dix iours, plus ou moins, ſelon l'habitude du corps: à raiſon (comme dit Monſieur d'Alechamps) des cinq rameaux de nerfs, qui viennent de la ſeconde & cinquieſme coniugation du cerueau: qui ſe diſtribuent aux muſcles qui la font mouuoir: au moyen dequoy lors qu'ils ſont violentement eſtendus, cauſent les accidens ſuſdits. Les practiciens tiennent, qu'en douze iours, apres eſtre reduite, elle eſt aſſeurée de non plus retomber. Et où elle aura eſté quelque temps ſans eſtre reduite, faut vſer de remedes remollitifs, & relaſchans, comme fomentations, linimens, cataplaſmes, & ſemblables choſes qui ont vertu de ce faire, & apres la reduction faite, on y appliquera vn medicament fait de blanc d'œufs, & huile roſat, pour ſeder la douleur, & les compreſſes ſeront trempees en oxycrat: & au ſecond appareil on y mettra vn autre, qui aura puiſſance d'agglutiner & reſerrer les ligamens, & autres parties qui auront eſté relaſchees, à fin auſſi que la partie remiſe ſoit tenuë immobile, & ſoit aſtrainte. Exemple. ℞. pul. boli armen. ſang. drac. farinæ volatil. maſtich. picis reſinæ añ. ℥.ß. album. ouor. q.ſ. fiat medica. Et apres on pourra vſer de l'emplaſtre diachalciteos fonduë en huile roſat, & vn peu de vinaigre, & autres qu'on verra eſtre neceſſaires.

Ce qu'il faut faire deuant que remettre la mandibule luxee de long temps.

Maniere de reduire la mandibule, lors qu'elle eſt luxee en la partie anterieure de deux coſtez.

B

Chapitre IX.

IL faut faire coucher le malade en terre, ou ſur vne petite ſelle baſſe, & luy tenir fermement la teſte, & que le Chirurgien mette ſes deux poulces dans la bouche du malade, enueloppez d'vne petite bandelette, à fin qu'il ne ſe bleſſe contre les dents, & qu'ils n'eſchappent & gliſſent, preſſant ſur les groſſes dents de la mandibule inferieure, & quant-&-quant tenant les doigts par deſſous le menton en eſleuant toute la mandibule. Et ſi par ce moyen on ne peut faire la reduction, à cauſe peut-eſtre que la bouche ſera ſi fermee qu'on ne pourra mettre les poulce dedans, faudra mettre des coings de bois, qui ne ſoit pas dur ny aſpre, mais mol, & qui cede, comme le bois de coudrier, ou ſapin (& ſeront de figure quarree de groſſeur d'vn doigt ou plus) & les appliquera-on deſſus les dents molaires aux deux coſtez, qui ſeruiront de conduite la maſchoire en ſon lieu quand on la tirera: & les y faut tenir fort: puis on mettra vne bande ſous le menton, & vn ſeruiteur mettra ſes deux genoux ſur les eſpaules du malade, & tirera en haut les deux bouts de la bande & alors le Chirurgien doit preſſer vers le bas les deux coings de bois, & dreſſer en leur lieu les os de la mandibule. Et apres la reduction faut bander & medicamenter le malade ainſi qu'il eſt neceſſaire, & apres luy commander qu'il n'ouure la bouche, & qu'il ne mange rien difficile à maſcher, iuſques à ce que la douleur ſoit paſſee: & qu'il vſe de choſes liquides, comme orge-mundé, panade gelee, preſſis, coulis, & autres ſemblables.

Premiere methode de reduire la mandibule luxee.

Autre façon.

Regime apres la mandibule reſtituee.

C

Maniere de reduire la Mandibule luxee ſeulement d'vn coſté. Chap. X.

IL faut faire aſſeoir le malade beaucoup plus bas que le Chirurgien, & luy fera-on tenir la teſte en derriere par vn ſeruiteur, à fin qu'en la reduiſant & tirant, il ne ſuiue le Chirurgien: ce qu'il faut touſiours obſeruer en toutes luxations, comme nous auons dit. Puis mettra le poulce dans la bouche du malade ſur les dents maxillaires, du coſté luxé, & abaiſſera la mandibule, en la tirant à coſté, & la pouſſera en ſa place. Et pendant qu'il fait tel œuure, faut que le malade s'aide de ſon coſté, n'ouurant la bouche que le moins qu'il pourra, à fin que les muſcles ne tendẽt point: mais pluſtoſt on luy commandera de la laiſſer aller ſans la fermer: car en ce faiſant les muſcles crotaphites ſe retirent en leur propre lieu, & aydent à la reduction.

Obſeruation en toutes luxations.

Aucuns afferment qu'il ſe fait luxation de ladite mandibule en la partie poſterieure, & qu'alors la bouche demeure fermée, & le malade ne la peut ouurir: auſſi que les dents d'icelles ne ſont point tant auancées que celles de la mandibule ſuperieure, mais ſont reculées en arriere: & pour la reduction, diſent, qu'il faut tenir la teſte du malade fermement par derriere, & que le Chirurgien mette ſes poulces dans la bouche, & les doigts ſous le menton, & qu'il la tire vers ſoy en l'eſbranlant, & maniant d'vn coſté & d'autre. Quant à moy, iamais ie n'ay veu telle luxation aduenir, & D penſe qu'à grande peine ſe peut-elle faire, pour la raiſon predicte. Si elle ſe faiſoit, ce ſeroit vne luxation incomplette, eſtant vn peu reculée en arriere contre leſdits additamens mammillaires, & facilement ſe pourroit reduire en eſleuant en haut ladicte mandibule, donnant vn coup de poing par deſſous.

A ſçauoir s'il ſe fait luxation de la mandibule en la partie poſterieure.

De la Luxation de l'os clauiculaire ou iugulaire. Chap. XI.

L'Os iugulaire ſe peut ployer, deſloüer, & rompre. Il ſe deſioint en deux manieres: l'vne contre le Sternum, & l'autre contre l'Omoplate, à ſçauoir, l'Acromium: qui eſt partie & aboutiſſement de ſon eſpine, contre lequel eſt appuyée & jointe la furcule. Toutesfois tant d'vn coſté que d'autre la luxation de ceſt os eſt rare & difficile, pour la ferme adherence & connexion qu'il a auec les parties ſuſdictes: & à grande difficulté l'extremité, qui adhere au Sternum, ſe peut baiſſer en bas, à cauſe qu'elle eſt ſouſtenuë de la premiere coſte. Ladite luxation peut aduenir au dedans, au dehors, & aux coſtez: & ſelon icelles differẽces il faut que le Chirurgien faſſe la reduction, qui ſe fera en pouſſant & eſtendant le bras. Et s'il eſt beſoin, on fera coucher le patiẽt à la renuerſe, ayant l'eſpaule ſur le cul d'vne jatte, ou autre choſe ſemblable, afin que l'eſpaule & le

La forchette ſe peut luxer par ſes deux extremitez.

Les differences de la luxatirn de l'os furculaire.

& le Thorax ſe courbent en dehors, pour puis apres reduire mieux la luxation ou fracture, ce qui ſe A
fera en hauſſant, ou baiſſant, ou tirãt le bras du patient en auant, ou en arriere, ſelon le coſté auquel
ſera faite la diſlocation. Puis en pouſſant ſur l'eminẽce dudit os, ſera reduit en ſon lieu. Et conuient
lier, & mettre cõpreſſes, & le tenir en repos, ainſi que s'il eſtoit rõpu. Gal. ſur le liu. des deſloüeures
Hiſtoire de Gal. des art. ſect. 1. Comm. ſur la ſent. 62. d'Hipp. dit que luy eſtant en l'aage de 35. ans, en s'exerçant dedans l'eſchole publique, luy auoit
eſté diſioint l'os de l'Acromium d'auec l'os furculaire, ſi grandement, qu'entre l'Acromium & l'os
furculaire eſtoit interualle de trois doigts: & recite ceſte deſloüeure auoir eſté guarie par vne ſi vio-
lente ligature, qu'il ſentoit au deſſous de l'os furculaire le battement des arteres. Laquelle il por-
ta par l'eſpace de quarante iours: & dit, que peu de malades veulent ſouffrir vne ſi grande com-
Poinct conſiderable. preſſion, & ſi longuement comme il eſt neceſſaire. Or veritablement ceſte luxation eſt difficile à
cognoiſtre, & encore plus à eſtre curee: Ie ſçay qu'aucuns Chirurgiens s'y ſont trompez, eſtimans
que la teſte de l'auant-bras eſtoit luxee. Car lors la ſommité de l'eſpaule, appellee des Grecs *Epo-
mis*, ſe veoit plus enflee, & le lieu d'où eſtoit ſorty l'os furculaire, caue & enfoncé, auec douleur
vehemente & grande tumeur, & le malade ne pouuant hauſſer le bras, & ne faire autres mouue-
mens neceſſaires de l'eſpaule: & où l'os ne ſera reduit, le malade demeurera impotent, & ne pourra
iamais porter la main ſur la teſte ny à la bouche.

De l'eſpine luxee. CHAP. XII. B

Compoſition de l'eſpine. L'ESPINE eſt compoſee de pluſieurs os, qui ſont comme petites roüelles rappor-
tees enſemble par enjointures, qui aydent chacun en ſon endroit vn peu à faire ſon
mouuement, pour fleſchir le dos ſur le deuant, & non en arriere, ſelon leur ron-
deur & circonference de leur cercles, pour plier & dreſſer. Car ſi elle euſt eſté faite
d'vn ſeul os, l'homme euſt eſté immobile, eſtant comme embroché ou empalé. Auſſi
leſdites roüelles ſont creuſes pour donner vn chemin ſeur à la moüelle de l'eſpine: laquelle comme
vn ruiſſeau coulant du cerueau, a eſté faite pour la generation & diſtribution des nerfs, qui deuoiẽt
donner ſentiment & mouuement à toutes les parties ſituees au deſſous de la teſte: deſquels ſort par
La moüelle eſt cõme vne prolongation du cerueau. les trous de chaſque roüelle vne coniugatiõ. Auſſi il y a des veines & arteres qui y entrent dedãs
pour les nourrir & viuifier. D'auantage faut entendre, que la face poſterieure de l'eſpine dorſale eſt
diuiſee en quatre parties, appellees apophyſes, & epiphyſes: dont les vnes montent en haut, les autres
deſcendent en bas, & d'autres qui ſont à trauers, & les autres au milieu, comme creſtes & eſpines,
à cauſe dequoy a eſté appellee Eſpine, pour ſes forjettures qui ſont aiguës comme eſpines, à
L'os ſacrum eſt le fondement des vertebres. Cha. 7. li. 13. de vſu par. l'extremité deſquelles il y a des cartilages. Et noteras icy, que la premiere vertebre n'a point de
creſte, pource que les muſcles qui meuuent la teſte, occupent le lieu où elle deuoit naiſtre. Or l'vti-
lité de l'eſpine auec ſes apophyſes ſert comme de bouleuert & fortification à la moüelle ſpinale, la
couurant & enueloppant de toute part contre les iniures externes. Auſſi elle eſt comme la carine C
& fondement du corps, & principalemẽt l'os ſacrum, lequel eſt le plus grand de toutes les vertebres,
& eſt au plus bas d'icelles, comme leur fondement: ſemblablement ſouſtient l'os de la hanche.
Toutes les vertebres vont touſiours en diminuant & eſtoit (comme dit Galien) raiſonnable, que
celles qui ſont ſur les autres, ſoient moindres que celles qui ſont deſſous, veu que ce qui eſt porté
& ſouſtenu, doit eſtre moindre que ce qui porte & ſouſtient. Voyla pourquoy elles ſont baſties com-
me vn clocher. Les apophyſes laterales des vertebres du Metaphrenum ont d'abondant vne autre
vtilité, qui eſt d'appuyer & enjointer les os des coſtes. Entre les vertebres y a des cartilages, & vn
humeur glaireux, qui les abbreuue & humecte (ſemblable à celuy de qui preſque toutes les jointu-
res de noſtre corps ſont lubrifiees & rendues gliſſantes) pour les rendre plus obeyſſantes à leur mou-
uement, qui ſe fait en deuant & non en derriere, comme nous auõs dit, afin que les actions de l'hom-
me ſe facent mieux: & pareillement pource que la grande veine caue & grande artere, qui ſont cou-
chees ſur icelles, euſſent eſté trop tenduës, & ſe fuſſent peu rompre ſi elles ſe fuſſent ployees en ar-
Pourquoy le mouuement des vertebres ſe fait en deuant. riere. A ceſte cauſe les enjointures des vertebres ſont en la partie poſterieure, & non à l'anterieure,
& ſont liees enſemble par certains ligamens bien forts l'vne auec l'autre. Or maintenant ie laiſſeray
plusieurs autres diſcours que fait Galien au liu. treizieſme De l'vſage des parties parlant de l'eſpine,
& diray auec luy qu'en noſtre corps rien n'y eſt faict temerairement, mais auec grande induſtrie &
artifice, par la ſageſſe admirable du diuin & grand Architecte, le Dieu viuant, ſans qu'aucune choſe
y ſoit ſuperfluë ou manque. D

De la luxation de la Teſte auec la premiere vertebre du Col.

CHAPITRE XIII.

Connexion de la teſte auec la premiere vertebre. LA teſte eſt aſſiſe ſur le col, & en la baſe d'icelle il y a deux apophyſes ou eminences pres
le grand trou par lequel paſſe la moüelle ſpinale, leſquelles ſont receuës par deux cauи-
tez qui ſont en la premiere vertebre du col: & icelles aucunesfois ſe deſioignent & ſepa-
rent deſdites, cauitez & font luxation en la partie poſterieure: à raiſon dequoy l'eſpine
medullaire eſt foulee, preſſee & eſtenduë: & lors le menton du malade touche à la poictrine, &
Luxation incurable. ne peut rien aualler, ny parler, & meurt ſubitement, non par la faute du Chirurgien, mais par
la grandeur du mal qui eſt du tout incurable.

A

De la luxation des vertebres du Col. CHAP. XIV.

IL se peut semblablement faire luxation complette ou incomplette aux autres vertebres du Col. Si elle est complette, subitement la mort s'ensuit, si elle n'est promptement reduite, à cause que la nucque, & les nerfs (principalement ceux qui seruent à la respiration) sont comprimez & serrez: dont l'esprit animal n'y peut reluire & subit y suruient inflammation, squinancie, & difficulté de respirer. Quelquesfois aussi ladite luxation est incomplette: ce qui ne peut aduenir à toutes vertebres, à sçauoir, quand elles sont peruerties en la partie anterieure ou posterieure. Le signe qu'elle est incomplette, est que le col demeure tors, & le malade a le visage liuide, & difficulté de parler & respirer. Le moyen de reduire icelle luxation, soit complette ou incomplette, c'est qu'il faut faire asseoir le malade en vne chaire basse, & qu'vn seruiteur luy presse sur les espaules, & le Chirurgien prendra sa teste aux costez des oreilles auec les deux mains, & l'esleuera en haut, en tournant & virant de costé & d'autre, iusques à ce qu'elle soit reduite. Le signe qu'elle sera reduite, est que le malade sentira promptement allegement de douleur, & pourra tourner la teste de costé & d'autre. Apres la reduction faicte, faut faire pancher la teste du costé oppositе à la luxation, & lier le col autour de la jointure de l'espaule: & en ce faisant se faut garder de trop lier & serrer la gorge, de peur B d'empescher la respiration & transglutition.

Luxation cõplette de vertebres, incurable.

Signe de la luxation incomplette.

Ligature apres la reduction.

De la luxation des vertebres du Dos. CHAP. XV.

LEs vertebres du Dos se peuuent luxer en quatre manieres: à sçauoir, anterieure, posterieure, à costé dextre, & senestre. Le signe qu'elles sont luxees en la partie anterieure, est qu'on void qu'elles sont enfoncees en dedans. Lors qu'elles sont luxees en la partie posterieure, elles sont trouuees gibbeuses, c'est à dire, plus haut esleuees par dehors qu'elles ne doiuent: quand elles sont luxees aux costez, on y void vne eminence contre nature. Les vertebres deuiennent gibbeuses de cause interne ou externe: ce qui est commun à toutes luxations. La cause interne est vne fluxion d'humeurs, enuoyez sur les roüelles de l'espine & sur leurs ligamens, ou de tout le corps, ou de quelque partie: ou l'imbecillité mesme des roüelles & ligamens qui amassent telles superfluitez, ou douleur qui les y attire. La cause externe est pour tomber de haut sur choses dures, ou par coups orbes, & de se pancher & courber sur le deuant: ce qu'on void aux vignerons, paueurs, & autres manieres de gens qui gaignent leur vie en se fort ployant, comme nous auons dit cy-deuant. Aussi à ceux qui ont vne luxation exterieure de l'os femoris, qui n'a peu estre reduit, pource qu'en cheminant le malade se panche, & appuye sa main sur la cuisse, il se fait que par vne accoustumance les vertebres se courbent. Telle disposition se fait aux C vieux qui se panchent sur le deuãt. Or les vertebres ne sont gueres poussees de la partie posterieure à l'anterieure, si ce n'est à grande violence, & encores les ligamens peuuent plustost se rompre que de se tant estendre: & telles luxations sont mortelles, à cause que la moüelle spinale est offensee par la compression, & estant ainsi pressee, les parties sont renduës stupides & insensibles. Donc si les vertebres sont luxees par dedans, la reduction ne se peut iamais faire, pource qu'on ne peut les repousser par le ventre pour les reduire en leur lieu. Il suruient aux malades difficulté d'vriner, & jetter les autres excremens du ventre: aussi leur aduient aux cuisses vn refroidissement: & abolissement de sentir & mouuoir: & à aucuns l'vrine & autres excremens sortent inuolontairement: & aussi quelquesfois sont retenus du tout: combien que non seulement tels accidens aduiennent aux luxations, mais aussi par playe & fracture. Or quand l'espine est luxee en la partie interieure, elle induit les accidens dessusdits, parce que les nerfs qui procedent de la moüelle, vont & se disseminent plus aux parties interieures qu'exterieures: parquoy ils sont plus pressez & pareillement la moüelle spinale, ensemble toutes les parties qui ont connexion & consentement auec elle, s'anflamment: dont la vessie ne peut plus jetter l'vrine. La stupeur prouient à cause que la faculté animale (pour la compression des nerfs, ensemble de la Dure & Pie-mere) ne peut reluire par iceux, dont s'ensuit necessairement difficulté de sentir. Alors la vessie & les intestins ne font plus leur action naturelle, qui est d'ouurir & astreindre, dont la mort s'ẽsuit. Quãd l'espine est luxee en la partie exterieure, elle ne cause point ces accidens susdits, pource qu'elle ne fait point cõpression à la medule spinale, ny aux nrfs. D

Quatre sortes de luxations des vertebres du dos.

Les causes des luxations des vertebres.

Pour se pancher fort, il se fait que les vertebres se courbent.

Signes de luxation interieure des vertebres.

Galien sur la sect. 51 de la 3. sect. du liu. des art.

Pourquoy il aduient stupeur.

La maniere de reduire l'espine luxee en la partie exterieure. CHAP. XVI.

POVR reduire les vertebres gibbeuses, c'est à dire luxees en la partie exterieure, faut situer le malade sur vne table, le mettant sur le ventre, & le faut estendre au long d'icelle, & le lier commodément par dessous les aisselles, & au dessus des hanches, auec la tierce partie d'vne nappe. Pareillement luy faudra lier les cuisses & les pieds: puis sera tiré en haut & en bas, & estendu le plus qu'on pourra, sans toutesfois grande violence: car où telle extension ne se feroit, il seroit impossible de reduire & remettre la vertebre luxee, à cause des apophyses, qui sont reçeuës & reçoiuent pour s'entretenir les vnes les autres. Apres l'extension deuëment faicte, le Chirurgien poussera de ses mains en dedans la vertebre qui fera eminence. Et si on ne la peut reduire en ceste maniere, il faut enuelopper auec du linge deux bastons de grosseur d'vn doigt, & de longueur de quatre, plus ou moins, & les appliquer aux Costez des vertebres luxees, & presser seulement sur icelles, pour les jetter dedans leur apophyse articulatoire, ainsi qu'il s'est demonstré par ceste figure.

Pourquoy il faut tirer en haut & en bas les spondyles luxees.

Et ne

A

B

Le ſigne que l'eſpine ſera bien reduite.

Et ne faut toucher ny preſſer ſur les apophyſes qui ſont au milieu, de peur qu'on ne les rompe. On cognoiſtra la vertebre eſtre reduite, quand elle ſera eſgale aux autres qui luy ſont proches. Apres la reduction faut lier & preſſer la partie, & y mettre des aſtelles ou platines de plomb accommodees à ce faire : leſquelles ſeront ſi bien appropriees qu'elles ne preſſent nullement ſur l'areſte des ſpondyles, mais ſeulement aux coſtez. Auſſi faut faire ſituer le malade ſur le dos, & y tenir longuement les aſtelles, de peur qu'il ne ſe face reiteration de luxation.

De la luxation des vertebres faicte de cauſe interne. CHAP. XVII.

LEs vertebres ſe luxent pareillement de cauſe antecedente, qui ſe fait par l'imbecillité naturelle des parties, principalement du ligament nerueux, par lequel toutes les vertebres ſont liees enſemble. Or cedit ligament eſt plein d'vn humeur glaireux, & glutineux que nature a engendré autour deſdites vertebres, ainſi qu'és autres articles, afin que leur mouuement ſoit plus libre. Ceſtuy ligament ne va iuſques à la moüelle de l'eſpine, & lie ſeulement les vertebres par dehors: mais il y en a vn autre, dont la moüelle del'eſpine eſt toute enuironnee, outre la pie, & dure mere, afin qu'elle ne ſoit offenſee par les vertebres, quand elles ſe meuuent, laquelle naiſt du Pericrane à l'endroit qu'il eſt conioint auec la premiere vertebre du col. Or quelquesfois il ſe fait mixtion de grande fluxion d'vn autre humeur contre nature, froid, crud, gros, viſqueux & glutineux, dont s'engendre vne tumeur, qui fait diſtenſion des nerfs qui ſortent des vertebres, & principalement des ligamens qui les lient. Ie dy principalement des ligamens : car il ne faut pas eſtimer que les nerfs, qui ſortent de la moüelle, puiſſent tirer auec eux les vertebres, & les luxer, parce qu'ils ſont ſi petits & mols, qu'ils ne le peuuent faire. Or les ligamens eſtans fort diſtendus & tirez vers la tuberoſité & tumeur noüeuſe, tirent à ſoy les vertebres, à ſçauoir, au dedans ou dehors, à dextre ou ſeneſtre, & par conſequent les luxent. S'il y a des tumeurs ou nodoſitez au dedans & au dehors, l'eſpine ſera tournee des deux coſtez, à ſçauoir, au dedans & au dehors, & aux coſtez : & voit-on alors l'eſpine eſtre tournee en figure d'arc, ou de S. ou d'autre figure qui ſera faite ſelon que les vertebres ſeront deſplacees de leur lieu naturel. Les Grecs ont donné certains noms à telles deſloüeures, à ſçauoir, *Cyphoſis*, *Lordoſis*, *Scolioſis* : qui nous ont eſté interpretez par Monſieur d'Alechamps en ſa Chirurgie Françoiſe. *Cyphoſis*, eſt la boſſe releuee en dehors : *Lordoſis*, eſt enfonceure baiſſee en dedans *Scolioſis*, eſt entorſeure ou boſſe non droite : mais tournee & entorſee, c'eſt à dire, jettee à dextre ou à ſeneſtre. Les cauſes qui font ainſi diſioindre les vertebres ſont cheutes, contuſions, l'habitude de tout le corps trop humide, qui enuoye ſur icelles des humeurs glaireux & viſqu'eux, qui les amoliſſent, lubrifient, & relaſchent. On voit cecy aduenir aux ieunes enfans, à cauſe de leur trop grande humidité & tendreſſe : comme (pour exemple) on voit qu'on plie facilement vne verge humide & verde. Auſſi il aduient par la faute de leurs nourrices, qui eſtreignent aux filles la poitrine & les coſtes, à l'intention de leur faire à l'aduenir le corps greſle, & les hanches eſleuees : car par telle faute les os de la poitrine ſont contraints de ſe jetter trop en deuant, ou en arriere, dont s'enſuit gibboſité & boſſe : & quelquesfois vne eſpaule ne croiſt pas, & demeure amaigrie, & l'autre croiſt & s'agroſſit par trop. D'auantage la nourrice peut encores faire faute au coucher de l'enfant, qui le couche pluſtoſt ſur les coſtes que ſur le dos. Auſſi au leuer, car ſi venans à leuer leurs enfans elles les prennent ſeulement par les pieds ſans ſouſtenir le dos de l'autre main, à la longue viendra luxation aux vertebres, à raiſon de la peſanteur des parties ſuperieures au regard des inferieures. Ce qui a principalement lieu aux petits enfans, à raiſon qu'ils croiſſent plus en teſte qu'en tout le reſte du corps.

C

Raiſon pourquoy la luxation ſe fait au dedans ou dehors, à dextre ou ſeneſtre.

Cauſes qui font deſioindre les vertebres.

Pourquoy ſouuent les os de la poitrine ſe iettent en deuant.

D

Prognoſtic.

A

Prognostic. CHAP. XVIII.

SI en l'aage d'enfance les vertebres du Metaphrene sont voutees, les costes ne croissent point, ou peu, en large, mais se forjettent en deuant : & partant la poitrine ou le Sternum perd sa largeur conuenable & s'aiguise en poincte. Parce aussi que les costes sont peruerties de leur situation naturelle, les malades deuiennent asthmatiques, ne pouuans auoir librement leur inspiration & expiration naturelle, à cause que les poulmons sont pressez, & les muscles qui seruent à l'inspiration: & partant sont contraincts, pour mieux auoir leur haleine, de tenir le col fleschy en arriere : ce qui leur faict monstrer la gorge grosse en deuant : aussi pour l'angustie & stricture de la Trachée artere, par laquelle l'air sort és poulmons, ils respirent auec bruit, & en dormant soufflent. Ils sont aussi sujets à defluxions sur les poulmons : & dit Hippocrates, qu'ils ne viuent pas longues annees. Si les vertebres des lumbes sont fort jettees en la partie interieure les malades sont sujets à maladie des reins, & de la vessie : aussi leurs iambes leur deuiennent plus gresles : la barbe & le poil du penil sort plus tard, & en moindre quantité : & sont pareillement moins fertiles à procreer lignee, que si le vice estoit à celle du Metaphrene. Les gibbositez qui viennent des causes exterieures, sont aucunesfois curables : mais celles qui sont faites de causes interieures, sont incurables, si on n'y pouruoit au commencement par grande methode. Parquoy ceux qui viennent bossus de cause hereditaire, c'est à dire, de pere & mere bossus, ne peuuent estre guaris. Aussi quand l'espine est gibbeuse en enfance, & auant que le corps soit parfaictement creu ou agrandy, elle ne croist plus, mais les bras & les iambes se parfont. Et ne faut s'esmerueiller de cela : car à cause que les veines, & arteres & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, aussi qu'à grande difficulté les esprits y peuuent reluyre, necessairement l'aliment n'y paruient pas en telle quantité qu'il deuroit: dont il s'ensuit emaciation, c'est à dire, amaigrissement : mais si le corps a acquis ses trois dimensions, c'est à dire qu'il ne croisse plus, les parties de l'espine deuiennent seulement emaciees : mais des parties lointaines, comme le bras, & les iambes, sont du tout sans mal. Car les vertebres ainsi viciees ne gastent pas tout le corps, mais seulement les parties qui luy sont prochaines. Il nous reste à parler maintenant de la moüelle de l'espine, laquelle se peut par vn grand mouuement esbranler, sans que les vertebres soient luxees. Ce mal se peut appeller commotion ou concussion : lequel se fait quand elle se deprime de son lieu où elle adhere. Les causes sont pour tomber de quelque lieu haut en bas, ou par quelque grand coup orbe, ou pour auoir eu l'astrapade. Peu reschappent à qui tel accident aduient, pour plusieurs raisons, que le Chirurgien dogmatique peut bien excogiter & sçauoir. I'ay differé iusques icy vn poinct fort considerable pour le prognostic de la luxation des vertebres. C'est que plus il y a de vertebres luxees, moins est dangereuse la luxation: la raison est qu'en tel cas la moüelle espinale n'est pas si pressee que quand il n'y a luxation que d'vne vertebre, à raison que la luxation de plusieurs vertebres fait en la moüelle vn angle obtus, & celle qui n'est que d'vne, y fait vn angle aigu. C'est ce que tant de fois repete Hippocrates en la sect. 3. du liure des art. que la luxation orbiculaire de l'espine est moins dangereuse que l'angulaire.

De la luxation des vertebres qui viennent dés l'enfance.

Hipp. sect. 2. du liure des art. depuis la sen. 6.

Bosses hereditaires incurables.

Cause de l'atrophie.

Concussion de la moüelle spinale.

B

C

De la luxation de l'os Coccyx caudæ, ou queuë. CHAP. XIX.

L'Os caudæ se luxe en dedans pour tomber violentement sur le cropion, ou par quelque coup orbe. Le signe qu'il est luxé, est, quand le malade ne peut mettre le talon vers la fesse, mesmes ployer le genoüil qu'à grande peine & difficulté : & va à ses affaires auec douleur : & ne se peut tenir assis, si ce n'est sur vne chaire percée. Pour le reduire, il faut mettre le doigt dans le siege, tant qu'il soit apposé à l'endroit du lieu affecté, ainsi qu'auons dit en sa fracture : puis on esleuera ledit os vers les parties superieures auec force, & de l'autre main on l'egalera en son lieu exterieurement : puis sera traitté par remedes cy-dessus mentionnez. Il est affermy en vingt iours, durant lesquels si le malade se leue du lict, faut qu'il soit assis en vne chaire percée, de peur de faire reiteration de la luxation.

Le signe que le croupion est luxé.

Cure de la luxation de l'os de la queuë.

D

De la luxation des Costes. CHAP. XX.

LEs costes par vne grande contusion se peuuent desioindre & luxer aux costez des vertebres où elles sont jointes, & estre poussees au dedans : dequoy les anciens n'ont point parlé, toutesfois ils confessent que tous les os en general se peuuent peruertir de leurs jointures. Le signe qu'elles sont luxées aux costez, est, qu'auec les doigts on trouue vne inegalité, à sçauoir, cauité d'vn costé, & exuberance de l'autre : & lors qu'elles seront poussees au dedans, on trouue vne cauité au lieu où elles adherent aux vertebres. Telles luxations causent plusieurs & diuers accidens, à sçauoir, difficulté de respirer, à cause que leur mouuement est empesché, joint aussi que le malade ne se peut ployer & dresser. Et pour la contusion faite sur icelles, la chair contuse deuient boursoufflée, pituiteuse, muqueuse, & glutineuse, pour les raisons qu'auons declarées en la fracture d'icelles. Doncques pour obuier à tels accidens, faut promptement faire la reduction, puis on remediera à ceste boursouffleure. Si la luxation est faite au costé superieur des vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les bras suspendus à quelque porte ou feneſtre, puis on comprimera sur l'eminence de la coste luxée, tant qu'elle soit reduite en son lieu. Au contraire, si la luxation est faite du costé inferieur, faut que le malade se ploye ayant les

Les cestes ont mouuement, que l'on ne peut pas manifestement apperceuoir.

De la luxation faite du costé inferieur.

mains ſur les genoux, puis le Chirurgien pouſſera ſur l'eminence tant qu'elle ſoit reduite. Et ſi A
la luxation eſt faite en la partie interieure, il n'eſt poſſible qu'elle ſoit reduite par la main du Chirurgien, non plus que la luxation des vertebres faite en dedans, pour les raiſons ſuſdites.

De la luxation de l'eſpaule. CHAP. XXI.

IL ſe fait facilement luxation en l'eſpaule, parce qu'en celle jointure les ligamens ſont laſches, & la cauité de l'Omoplate peu caue, & de toutes parts egale & liſſee, c'eſt à dire, polie, & pareillement la teſte de l'auant-bras: ce qui ſe fait par le moyen des cartilages, & de certain humeur glaireux, qui la lubrifient & humectent: joint auſſi qu'il n'y a point de ligament en ceſte jointure d'os en os, comme il y a en la hanche, & au genoüil. Et telle choſe a eſté faite par la prouidence de nature, à cauſe qu'icelle ne fait ſeulement extenſion & flexion, comme le coulde, mais fait dauantage: c'eſt qu'elle contourne le bras circulairement en figure ſupine & prone, & en toutes parts. L'os adiutoire, qu'Hippocrates appelle l'auant-bras, ſe peut luxer en quatre manieres, ceſt à ſçauoir, en la partie ſuperieure, inferieure, anterieure, & exterieure: iamais en la poſterieure, à raiſon de la cauité du palleron qui reçoit la teſte de l'auant-bras: iamais auſſi en l'interieure partie de la jointure, tant pour le grand & fort muſcle deltoïde qu'elle a par deſſus, que la creſte du palleron & de l'acromium qu'elle a tirant vers le col, & l'apophyſe Ancyroïde qu'elle a tirant en dedans. Communement & le plus B
ſouuent elle ſe fait en la partie inferieure: partant nous la deſcrirons premierement. Doncques le ſigne que la luxation eſt faite en la partie inferieure, eſt, qu'on trouue vne cauité ſur l'eſpaule: & l'extremité de l'omoplate nommée Acromium, ſe trouue eſtre aiguë & auancée en dehors, parce que la teſte du haut du bras eſt deſcenduë ſous l'aiſſelle, qui fait vne eminence. Le coulde ſe jette en dehors, & s'eſcarte des coſtes: toutesfois l'approchant de force on le fait joindre & toucher à icelles. Auſſi il eſt plus difficile au malade de l'auancer en deuant, que le retirer en derriere, dauantage le bras eſt plus long. Pareillement le malade ne peut leuer le bras ſur l'autre eſpaule, ny porter ſa main à la bouche, & ſent douleur quād il manie ſon bras en quelque maniere que ce ſoit, pource que les muſcles ſont preſſez & tendus, & aucunes de leurs fibres rompuës. Et ce ſigne n'eſt particulier pour la partie inferieure, mais pour les luxatiós faites en toute autre partie de l'eſpaule. Il faut icy entendre, que le ſigne de ne pouuoir leuer le bras ny l'eſtendre, n'eſt certain pour conclurre la luxation. Car cela peut auſſi venir de contuſion, fracture, inflammation, playe, apoſteme ou ſcirrhe, ou fluxion faite ſur les nerfs, qui naiſſent des vertebres du col, pour eſtre diſtribuez au bras. Or il y a ſix manieres de reduire la luxation, quand elle eſt faite en la partie inferieure. La premiere auec le poing ou les doigts. La ſeconde auec l'eſpaule miſe ſous les aiſſelles: leſquelles deux conuiennent à la deſloüeure recente, & facile à reduire, comme aux ieunes enfans, & ceux qui ſont peu charnus, & generalement qui ont vne habitude mollaſſe & pituiteuſe. La troiſieſme, auec C
le peloton de fil pouſſé par le talon. La quatrieſme, auec vne pelote, jettant le bras ſur vne barre de bois, ou ſur vne courge, ou autre choſe ſemblable, ſouſtenuë par deux ſeruiteurs, ou entre deux colomnes, ou ſur vne porte. La cinquieſme, auec l'eſchelle. La ſixieſme, auec l'Amby. Toutes leſquelles nous deſcrirons maintenant: & en quelque maniere qu'elles ſoient luxées, faut pour les reduire tirer le bras en bas vers la terre.

Gal. ſur la ſent. 1. & 2. du liure des Art.

Le vray ſigne que l'os eſt luxé en la partie inferieure.

Belle annotation.

Six manieres pour reduire la luxation qui ſe fait deſſous vers l'eſſaille.

La premiere maniere de reduire l'eſpaule auec le poing, ou les doigts joints enſemble.

CHAPITRE XXI.

IL faut premierement tenir fermement le malade au deſſus le la jointure de l'eſpaule, par vn homme aſſez fort: ſecondement luy faire tirer le bras par vn autre au deſſus du coulde contre-bas, tellement que la teſte de l'auant-bras ſoit poſee viz à viz de ſa boëtte. Ayant tiré ſuffiſamment, le Chirurgien hauſſera & pouſſera de ſes mains ou de ſon poing l'os dedans ſa cauité. Et icy noteras, qu'aux luxations recentes, & aux ieunes, & aux peu charnus, & à ceux qui ſont de temperament mollaſſe, lors qu'on fait ſuffiſante extenſion, la teſte de l'os eſtant deſueloppée d'entre les muſcles, & autres parties qui la comprimēt, leſdits muſcles de ceſte partie ſoudain laſchez, aydent à reduire l'os: ce que i'ay cogneu D
quelquesfois: car ne faiſant ſeulement qu'vne preparation en tirant & hauſſant vn peu le bras, la reduction ſe faiſoit ſans y penſer: ce qui ſe faiſoit par le moyen des muſcles qui ſe retiroient vers leur principe, & ce faiſant tiroient l'os en ſa boëtte. Et ſi par ce moyen la main n'eſt ſuffiſante, tu attacheras l'eſpaule du malade par le lien qu'auons cy-deſſus figuré contre vn pilier, ou tenu par derriere par vn fort homme: puis le bras du malade ſera lié au deſſus du coulde auec vn eſcheueau de fil, lequel ſera attaché auec vne corde, & tiré par la mouſle, qu'auons pareillement deſcrite cy-deſſus, & vn ſeruiteur tirera la corde tant & ſi peu qu'on voudra. Puis le Chirurgien aura vne ſeruiette, ou autre lien, qui ſera paſſé ſous le bras du malade, aſſez prés de la deſloüeure, lequel ſera paſſé ſur le col du Chirurgien, afin qu'il eſleue le bras en haut: & de ſes deux mains reduira l'os en ſon lieu, en tournant le bras vers la poitrine du malade, comme tu vois par ceſte figure.

Poinct notable.

Quelquesfois la reduction ſe fait outre l'eſpoir quaſi de ſoy-meſme.

Figure

A

B

Apres la reduction faut appliquer ſur toutes les parties voiſines de l'eſpaule vn medicament fait de folle farine, bole armene, myrtilles, encens, poix, reſine, alum, ſubtilement pulueriſez, & incorporez auec blancs-d'œufs. Et faut mettre ſous l'aiſſelle vn peloton de laine ou de cotton, ou vne compreſſe de drapeau trempée en huyle roſat, ou de myrtille, auec vn peu de vinaigre, & vn peu d'onguent roſat refrigerant de Galien, de peur qu'elle ne tienne au poil, s'il y en auoit. Apres on fera la ligature large de cinq doigts ou plus, ou moins, ſelon la groſſeur du malade, & longue de deux braſſees ou plus, laquelle ſera à deux chefs, commençant le bandage par le milieu d'icelle, iettée ſous l'aiſſelle, & menée par deſſus l'eſpaule malade, puis par deſſous l'autre aiſſelle, de ſorte que ſes reuolutions ſe croiſent en forme de croix ſainct André, & faire tant de tours qu'il ſera beſoin. Apres on attachera le bras contre les coſtes, & ſera ſitué en eſcharpe aſſez haut en figure d'vn angle droit, tenant la main pres l'eſpaule ſaine, afin que l'os recentement remis ne tombe derechef hors de ſa boëtte, & ne faudra remuer l'appareil de quatre ou de cinq iours, s'il n'y ſuruient quelque accident.

Reſtraictif.

Bandage.

Situation du bras remis.

Autre maniere de reduire l'eſpaule auec le talon, lors que le malade ne ſe pourroit tenir droict ny aſsis. CHAP. XXIII.

C

FAVT faire coucher le malade contre terre ſur quelque couuerture ou matelats: puis on luy mettra ſous l'aiſſelle vn peloton de fil, ou vne pelotte de cuir remplie de bourre ou de cotton, de groſſeur proportionnée à la capacité de l'aiſſelle, afin que du talon on puiſſe mieux pouſſer l'os en ſa place. Car lors qu'on tire le bras, il ſe fait plus grande cauité en l'aiſſelle, à cauſe des tendons & des muſcles qui ſont des deux coſtez. Puis le Chirurgien s'aſſiera vis à vis du malade au deuãt du bras deſloüé. Et ſi c'eſt l'eſpaule droitte, il accommodera le talon de ſon pied droit ſur la pelotte: & ſi c'eſt l'eſpaule gauche, il accõmodera le talon du pied gauche. Puis apres il empoignera le bras du malade, & le tirera vers les pieds, & auec le talon il pouſſera fort contre l'aiſſelle. Et pendant que cela ſe fait, il y aura vn ſeruiteur par derriere la teſte du malade lequel hauſſera le bras auec quelque ſeruiette deliée, ou quelque lien, ou courroye propre à ce faire, & poſera la plante de ſon pied ſur l'eſpaule du malade, & là pouſſera en bas. Et dauantage, pour bien faire, il y aura vn autre ſeruiteur aſſis de l'autre coſté qui tiendra le corps & le bras ſain du malade, afin qu'il n'obeïſſe, & ne ſoit eſleué ny tourné çà & là, lors qu'on fera la reduction.

D

Autre maniere de reduire l'eſpaule. A

Il faut mettre l'aiſſelle du malade ſur le bout aigu de l'eſpaule d'vn homme aſſez fort, & plus grand que le malade, ou qu'il aye quelque choſe ſous ſes pieds pour le hauſſer, & luy tirera le bras vers ſa poictrine, en ſorte que le corps du malade demeurera ſuſpendu. Et ſi le malade eſt fort leger, il faut que quelqu'vn peſant ſuffiſamment pour luy donner contrepoids, ſe pende & branſle ſur iceluy: & par ce moyen le bras eſtant ainſi tiré contre bas, & eſbranlé en tournant & virant en la partie contraire, faiſant cela auec l'ayde du Chirurgien, qui preſſera l'eſpaule du malade contre-bas, la reduction ſera faicte, comme tu vois par ceſte figure. B

Autre maniere de reduire l'eſpaule. CHAP. XXIV.

ON prend vn baſton aſſez plat, comme vne courge (dont les Chambrieres de Paris portent deux ſeaux d'eau ſur leurs eſpaules) de largeur de deux poulces, & long enuiron d'vne toiſe: au milieu duquel ſera attaché vn peloton de fil, ou vn eſteuf de groſſeur conuenable à l'aiſſelle: & à chacun coſté y aura vne cheuille eſleuée, qui engardera que l'eſpaule ne vacille en çà ou en là. Puis y aura deux hommes plus grands que le malade (ou pour le moins auront quelque choſe ſous leurs pieds, qui les hauſſera tant que beſoin ſera) & tiendront le baſton ſur leurs eſpaules, puis le malade poſera ſon aiſſelle ſur le peloton, & le Chirurgien tirera fort le bras contre-bas, de façon que le malade demeurera ſuſpendu ſur le baſton. Adonc la reduction ſe fera comme tu vois par ceſte figure ſuiuante: en C laquelle tu vois auſſi le baſton, auecque le peloton & les cheuilles. On peut nommer ce baſton Courge.

D

La cin

A

La cinquieſme maniere de reduire l'eſpaule auec vne eſchelle.

Chapitre XXV.

ON la reduit pareillement auec le degré d'vne eſchelle, comme il s'enſuit. Il faut attacher ſur l'eſchelon quelque choſe ronde, comme vn peloton de fil, de groſſeur qu'il puiſſe entrer deſſous l'aiſſelle du malade, comme auons dit: puis on le fera monter ſur vne petite eſcabelle, & luy liera-on les deux jambes enſemble, & le bras ſain derriere le dos, afin qu'il ne prenne & ſe remette ſur l'eſchelle quand on fera la reduction: puis faut poſer l'aiſſelle du malade droittement ſur le peloton, & luy commander d'approcher ſon corps tant qu'il luy ſera poſſible contre l'eſchelon: autrement il y auroit danger de rompre l'os du haut du bras, ſans reduire la luxation. Auſſi ne faut que le malade poſe ſa teſte entre les eſchellons. Puis on liera le bras luxé au deſſus du coulde auec vn eſcheueau de fil, ou autre lien propre à ce faire, & vn ſeruiteur le tirera fort contre-bas, & tout à l'heure vn autre ſeruiteur luy tirera l'eſchelle. Ainſi l'os ſera reduit ou de ſoy-meſme, ou auec l'ayde du Chirurgien, qui pouſſera l'eſpaule contre-bas, en branſlant le bras d'vn coſté & d'autre. L'os reduit, tout à l'inſtant on remettra vne autre eſcabelle ſous les pieds du malade, afin qu'il puiſſe retirer ſon bras
B de deſſus l'eſchelle plus aiſément: car s'il le releuoit trop contre-mont, il y auroit danger que l'os recentement remis ſortiſt derechef de ſa place. Tu peux cognoiſtre l'induſtrie de reduire l'eſpaule par ceſte figure de l'eſchelle: laquelle doit eſtre toute droitte, & non en autre figure.

C

D

Ie ne veux en cet endroit laiſſer en arriere l'aſtuce & inuention du Chirurgien de Monſeigneur le Duc de Lorraine, nommé Nicolas Picart, lequel fut appellé en vn village pres Nancy, pour reduire vne luxation de l'eſpaule d'vn païſan: en la maiſon duquel il n'y auoit que luy & ſa femme. Il mit & attacha ledict païſan ſur vne eſchelle, comme cy-deſſus auons dit, & print vn baſton entre ſes jambes, & le poſa ſous l'vn des eſchellons, & attacha vn lien au deſſus du coulde du bras luxé: puis de toute ſa peſanteur & force preſſa ſur le baſton, & commanda à la femme de tirer la ſelle de deſſous les pieds: & tout à l'inſtant remit l'os en ſon lieu, comme tu vois par ceſte figure.

Et par faute d'vne eſchelle, on ſe peut ayder d'vne perche poſée en trauers de deux colomnes, ou d'vne porte, comme tu vois par ceſte figure: en laquelle t'eſt monſtré vn bois auec liens, qui te ſera declaré tout maintenant.

Figure pour reduire l'eſpaule ſur l'eſchelle.

Autre figure pour reduire l'eſpaule ſur vne porte.

A

Hippocr. au commencement du liu. des fractures fait mention de ces deux moyens de reduire l'eſpaule luxée.

B

Autre maniere de reduire l'eſpaule.

CHAP. XXVI.

C

Hipp. au 1. liu. des art. dit ces propres paroles, ſent. 19.

HIPPOCRATES loüe ſur toutes les manieres de reduire l'eſpaule luxée, ceſte-cy. Il faut prendre, dit-il, vn bois large de quatre ou cinq doigts,& eſpais de deux,ou moins, & de longueur de deux coudées, ou plus court. Il faut que l'vn des bouts ſoit fort eſtroit,& fort tenuë:& qu'il y ait vne petite teſte ronde,& vn peu caue,& qui ſoit vn peu eminente, non vers les coſtes, ains vers la teſte de l'os du haut du bras, afin qu'eſtant mis ſous ladite teſte de l'os du haut du bras, il ſoit approprié à l'aiſſelle pres les coſtes. L'on colera quelque piece de drap au bout dudit bois, ou quelques compreſſes de cotton, ou de linge, afin qu'il bleſſe moins les parties où il touche. Apres il faut mettre le plus auant qu'on peut la teſte dudit bois en l'aiſſelle, entre la teſte de l'os du haut du bras & les coſtes. Pareillement tout le bras ſera eſtendu ſur ledit bois, & lié au deſſous de l'aiſſelle, & vn peu au deſſus du coude & de la main, afin qu'il ſoit immobile. Or c'eſt choſe qui importe, & qu'il faut faire, que le bout de ce bois paſſe la teſte de l'os du haut du bras, de façon qu'il entre fort auant ſous l'aiſſelle. En apres il faut mettre vne grande piece de bois en trauers, de groſſeur du manche d'vne houë, au milieu de deux colomnes, auſquelles ladite piece ſoit bien attachée: ſur laquelle auec le bois il faut mettre tellement le bras, qu'il ſoit d'vn coſté,& le reſte du corps ſoit de l'autre. Et doit ladite piece eſtre ſous l'aiſſelle; & apres il faut tirer d'vn coſté le bras autour de la piece de bois, & de l'autre coſté il faut tirer le corps. Or il faut lier la piece de bois ſi haut, que le malade ſoit pendu de tout le reſte du corps, de ſorte qu'il ne touche en terre. Auſſi qu'on le balance contre bas. Ce moyen de reduire la luxation de l'eſpaule eſt le meilleur de tous les autres. Au lieu de deux colomnes, on s'aydera d'vne eſchelle, ou d'vne porte, ou de deux pieds de lict. Maiſtre Henry Aruet Chirurgien demeurant à Orleans, homme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, m'a affermé que iamais n'auoit fait faute à reduire ceſte luxation par ceſte maniere, ſi par ſucceſſion de temps (comme dit Hippoc.) la chair n'eſtoit accreuë en la cauité de la iointure, & auſſi la teſte de l'os n'auoit fait vn lieu tout battu, auquel elle fuſt deſcenduë. Car alors l'os ne pourroit eſtre remis, ny demeurer en ſon lieu, mais retomberoit au lieu battu & ja calleux, qui tient lieu d'vne jointure. Dauantage, ne veux encor oublier de bien inſtruire le ieune Chirurgien, que ſi dauanture la teſte & l'os du haut du bras faut à entrer tout à l'heure en ſa cauité, il faut que le Chirurgien branle ça & là le bras diſloqué, & par ce moyen la teſte de l'os r'entrera en ſa boëtte: & y eſtant r'entrée, on r'habillera & appliquera-on les compreſſes & les ligatures, comme nous auons dit par cy-deuant. Outre & par deſſus les figures cy-deſſus depeintes, i'en ay voulu encor donner vne autre, pour reduire ladite luxation auec la piece de bois qu'eſcrit Hippocrates, qui ſera attachée d'vne cheuille de fer

Deſcription de l'inſtrument Ambi.

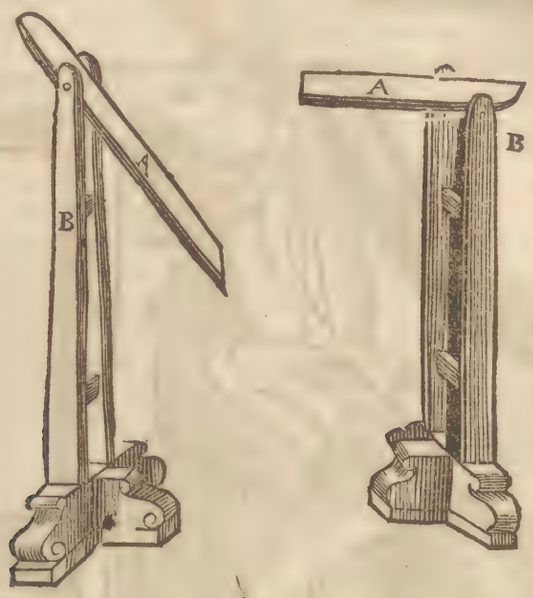
Preuue de l'inſtrument Ambi par experience.

Dexterité requiſe à s'aider de l'ambi.

A de fer dans vn treteau, laquelle se pourra hausser & baisser tant & si peu qu'on voudra, comme tu vois par ces figures.

A denote le bois. B. le treteau.

Glossocome d'Hippocrates, nommé Ambi.



B

C

D

Or le malade doit estre assis sur vne petite selle, vn peu plus bas que n'est la hauteur du treteau, ayant les pieds liez ensemble, de peur qu'il ne s'esleue lors que le Chirurgien reduira la luxation : ce qu'il fera ayant posé & lié le bras luxé sur la piece de bois, & icelle appliquée sous la teste du haut du bras, comme a esté dit cy-dessus : & apres ce fait, baissera le bout de ladite piece de bois oppositе à la teste caue & ronde contre bas. Ce faisant, l'os se reduira en sa boëte. Dauantage, ie t'ay encores fait depeindre en particulier la piece de bois, nommée Ambi : laquelle en sa teste a vne cauité marquée par B, & sa totalité marquée par A, auec trois liens pour lier le bras ferme, de peur qu'il ne vacille çà ou là, comme tu vois par ceste figure.

Depuis la premiere impression de mon Liure, estant à Nancy en Lorraine par le commandement du Roy, pour la maladie de Madame la Ducheſſe : Maistre Nicolas Picart, Chirurgien de Monseigneur le Duc, me monstra vn Ambi, auquel il auoit adiousté quelques choses par dessus celuy que i'auois tiré d'Hippocr. duquel ie t'ay bien voulu donner le porrtaict, ensemble l'explication d'iceluy.

Figure dudit Ambi, enſemble la ſituation du malade. A

C'eſt vne choſe bien decẽte aux Chirurgiens demeurãs auxvilles d'auoir tels inſtrumens pour reduire les luxations de l'eſpaule.

B

A A Monſtre deux aiſlerons ou oreilles qui ſont audit Ambi, afin de retenir le haut du bras, qu'il ne vacille çà ny là. B B Le pilier ſur lequel eſt attaché ledit Ambi.
C C La petite cheuille qui tient ledit Ambi joinct dans le pilier.
D D Les viroles qui tiennent ferme la pate du pilier, afin qu'il ne ſe hauſſe, ou vacille en la reduction. E E Les trous de la patte où eſt inſeré le pilier, joint au plancher. C

La maniere de reduire l'eſpaule, quand la luxation eſt faicte en la partie anterieure.

Chapitre XXVII.

IL n'aduient pas ſouuent que l'eſpaule ſe luxe en la partie anterieure. Toutesfois il n'y a rien qui par vne ſoudaine violence ne ſe faſſe: tellement que les os ſe luxent, combien que leurs articles ſoient bien munis pour empeſcher la luxation: comme en cet article il y a vn grand obſtacle ou empeſchement, à ſçauoir, l'acromium, & l'extremité de l'os furculaire, qui eſt appuyé de contre, & auſſi le gros muſcle & fort, nommé Epomis, & celuy à deux teſtes, & autres. Donc lors qu'elle ſe fait, il y a vne grande violence: ce qu'Hipp. dit n'auoir iamais veu: neantmoins Gal. dit l'auoir veu cinq fois: vne fois en Aſie en la ville de Smyrne, & 4. en la ville de Rome: laquelle, dit-il, eſtoit alors ſi peuplée, qu'on pouuoit dire que c'eſtoit l'Epitome de toute la terre habitée: & aux villes où Hippoc. habitoit, n'y pouuoit auoir tant de gens qu'en vne ſeule ruë de la ville de Rome. Parquoy Galien dit, qu'il ne ſe faut eſmerueiller s'il n'auoit veu telles luxations. Car où il y a beaucoup de gens, on void pareillement pluſieurs & diuers accidens. De ma part, ie proteſte n'en auoir iamais veu qu'vne ſeule en vne Nonnain, qui ſe voulant ſauuer de ſon D Monaſtere, ſe ietta d'vne feneſtre en terre, & tomba ſur le coulde: dont elle ſe fit luxation en la partie anterieure de l'eſpaule. On peut cognoiſtre telle luxation par la figure de la partie vitiée, & en touchãt de la main deſſus l'article, on trouue la teſte de l'auant-bras vers la poictrine. Pareillement, le malade ne peut fleſchir le coulde. Telle luxation eſt reduite comme les autres, à ſçauoir, en tirant & pouſſant. Et pour ce faire, faut faire coucher le malade à la renuerſe, & faire l'extenſion du bras à la partie contraire. Mais premierement que ce faire, il faut mettre vn lien propre pour tenir la jointure fermement (comme celuy qui eſt appellé de Galien ſur le liure des Articles, Carcheſien) & remplir la cauité de l'aiſſelle d'vn peloton de fil, ou autre choſe ſemblable, & tirer le bras par deſſus le coulde. Et faut noter, que lors que la teſte dudit os eſt aſtreinte des muſcles, il faut tourner vers la partie poſterieure, qui eſt oppoſité à l'anterieure. Auſſi faut ſe donner garde qu'il ne tombe en bas ſous l'aiſſelle: ce qu'on éuitera en l'eſtendant & tirant vers diuerſes parties: à quoy auſſi ſert de munir & garnir la cauité de l'aiſſelle du peloton deſſuſdit. Puis faut pouſſer la teſte de l'os qui eſt ſerrée entre les muſcles: & apres en laſchant l'extenſion, faut laiſſer remettre l'os en ſon lieu auec les muſcles, qui s'en retourneront d'eux-meſmes à leur origine.

Hip. ſect. 1. liu. des Art. ſent. 2.

Gal. com. ſur la ſect. 1. des liu. des Art. ſent. 23.

Signes.

Sect. 1. ſent. 23.

De la

A

De la luxation de l'eſpaule faicte en la partie exterieure. CHAP. XXVIII.

IL ſe peut faire luxation en l'eſpaule vers la partie exterieure: mais auſſi rarement. Le ſigne de ceſte luxation eſt, qu'on ne peut eſtendre le bras, & ſe meut plus difficilement en l'eſtendant vers la partie exterieure, que vers l'anterieure: joinct auſſi qu'on trouue vne eminence de la teſte de l'os vers la partie exterieure de l'eſpaule, & vne cauité à celle qui eſt contraire. Pour reduire telle luxation, faut ſituer le malade ſur le ventre, & luy tirer fort le coulde vers les paties contraires à la luxation, & pouſſer l'eminence en ſa cauité: & par ainſi l'os ſe remettra en ſa place. En quelque maniere que la luxation de l'eſpaule ſoit faite pour la reduire, il faut eſtendre le bras vers la partie inferieure, le tenant touſiours droit. Le ſigne que la reduction eſt faicte en toutes ces manieres de luxations, c'eſt qu'on oit vn bruit faiſant clocq, lors que l'os entre en ſa boëtte. Pareillement le malade peut plier, eſtendre, & hauſſer le bras: joint auſſi que la douleur ceſſe. Outre-plus on le cognoit en conferant le bras malade auec l'autre ſain, comme auons dit cy-deſſus. Apres la reduction faite, on appliquera medicamens propres, & mettra on ſous l'aiſſelle vne pelotte, qui ſera accommodée ſelon la cauité, & pareillement des compreſſes aux coſtez où ſera faite la luxation. Puis ſeront liez auec vne bonne & large bande à deux chefs, qui ſera tournée ſur l'eſpaule en forme de croix ſainct André, & ſera menée par deſſus l'autre aiſſelle, & fera-on tant de reuolutions qu'il ſera beſoin. Puis le bras ſera tenu en eſcharpe, faiſant vn angle droit. Laquelle figure non ſeulement en ceſte luxation, mais auſſi au coulde, & à la main luxée ou fracturée eſt propre, parce qu'elle eſt la moins douloureuſe, joint que ladite partie peut
B long-temps demeurer immobile en ceſte figure.

Comme l'on doit ſituer le malade en la luxation faicte en la partie poſterieure.

De la luxation faicte en la partie ſuperieure de l'eſpaule. CHAP. XXIX.

IL ſe fait auſſi quelquesfois luxation à la ſuperieure partie de l'eſpaule. Le ſigne de ceſte deſloüeure eſt, que l'on trouue la teſte de l'os du haut du bras joignant le deſſous de la furcule, & cauité ſous l'aiſſelle: & le coulde plus fort eſloigné des coſtes, que lors que la luxation eſt faicte en la parite inferieure, & ſemblablement impotence du bras. Pour reduire telle luxation, faut que le Chirurgien mette ſon eſpaule ſous le coulde du malade, & qu'il la hauſſe contre-mont, & à l'inſtant qu'il preſſe ou face preſſer & pouſſer par vn ſeruiteur la teſte de l'os dans ſa cauité. Autre maniere. Il faut faire coucher le malade à la renuerſe ſur vne table, ou à terre, & qu'vn ſeruiteur tire le bras, & le Chirurgien de ſes mains pouſſera l'os en ſa place. Apres la reduction faite, on y procedera comme nous auons dit és autres luxations, ſçauoir qu'on mettra les compreſſes où l'os eſtoit foriette, conduiſant la ligature, comme auons cy-deuant enſeigné.

De la deſloüeure du Coulde. CHAP. XXX.

C

LE Coulde ſe peut pareillement luxer en quatre manieres, à ſçauoir en la partie interieure, exterieure, ſuperieure & inferieure. Par la partie interieure, i'entends celle qui regarde le centre du corps, le bras eſtant en ſa ſituation naturelle, ſçauoir eſt, en figure entre prone & ſupine: par l'exterieure, celle qui luy eſt oppoſite: & par la partie ſuperieure, celle qui regarde le Ciel: & par l'inferieure, celle qui regarde la terre. Et d'autant que la jointure du coulde a plus grandes diuerſitez d'eminences & cauitez, que celle de l'eſpaule, d'autant auſſi la luxation d'icelle eſt plus faſcheuſe. Auſſi l'os ſe déplace plus difficilement, & pareillement ſe reduit plus malaiſément. Or le coulde eſt joint auec l'os du haut du bras, & entrent mutuellement l'vn dedans l'autre, comme vne fiche en vn gond qu'on attache à vne feneſtre pour l'ouurir & fermer. Autre comparaiſon. L'os du coulde tourne autour du haut du haut du bras, come autour d'vne demie poulie, pour flechir & eſtendre le bras. Ie dis demie poulie, pource que ſi Nature l'euſt faict tourner d'auantage, l'action du bras n'euſt peu ſe faire commodément: parce que le bras ſe fuſt plié au dehors comme au dedans: ce que l'on peut cognoiſtre par l'Anatomie. Donc nous dirons, que le coulde ſe luxe, à cauſe que ſes deux apophyſes ne trauerſent pas tout autour de l'os de l'auant-bras, qui le reçoiuent. Parquoy lors qu'on fait plus grande flexion, que là où ſon apophyſe interieure rencontre le fonds de ſa cauité, & l'apophyſe poſterieure ſe déplace en derriere: & auſſi quand on fait vne extenſion violente, l'apophyſe
D anterieure touche le fonds de ſa cauité, & alors ladite apophyſe ſe iette hors de ſon lieu: & ceſte luxation eſt plus difficile à reduire que la premiere: ioint auſſi que l'extremité du coulde, nommee Olecrane, eſt fort haute, & ſon interieure fort abaiſſee. Parquoy il nous eſt plus facile à le flechir qu'à l'eſtendre: à cauſe dequoy telle deſloüeure ſe fait par plus violente force, que celle qui ſe fait en la partie interieure. Le ſigne de ceſte luxation eſt, que le bras demeure eſtendu, & ne ſe peut plier pource que l'apophyſe interne du coude demeuré en la cauité externe, qui eſt en la partie inferierre de l'os du haut du bras, laquelle eſtoit auparauant occupée de la partie interne de l'Olecrane, qui eſt l'extremité du coude: dont alors la reduction eſt tres-difficile, pource que ladite apophyſe demeure accrochée dans icelle cauité. [a] Le ſigne que la luxation eſt faite en la partie interieure, c'eſt que le bras ne ſe peut eſtendre, & demeure plié. [b] Le ſigne qu'elle eſt faite aux parties laterales eſt, que la figure de la iointure du coude demeure viciée entre la flexion & l'extenſion. En en toutes ces luxations l'action du coude ne ſe peut faire iuſques à ce que la reduction ſoit faite. Pareillement on trouue vne eminence du coſté où la luxation eſt faite, & vne cauité à la partie contraire:

Ce que l'Autheur appelle ſuperieure & inferieure partie. Hip. ſexdern. ſect. 3. des fractures l'appelle anterieure & poſterieure. Auſſi fait Celſe Chap. 16. liu. 8.

Ga. li. 2. de l'vſ. des part. Cauſes.

a *Ce ſigne eſt attribué par Hip. & Celſe à la luxation faicte en la partie anterieure.*

a *Ce ſigne eſt attribué par Celſe à la luxation en la partie poſterieure.*

b *Il appelle parties laterales, ce qu'il a dit partie ſuperieure &*

inferieure. Ce ſigne eſt attribué par Celſe à la luxation en la partie interieure & exterieure.

contraire : ce qui eſt commun à toutes luxations. Outre-plus la luxation du coulde ſe fait complette, ou incomplette. Celle qui eſt incomplette, eſt facile à ſe faire, & auſſi à ſe reduire. Mais celle qui eſt complette, tout ainſi qu'elle eſt difficile à ſe faire, auſſi eſt-elle fort difficile à reduire, ſi on n'y procede promptement, & auant que l'inflammation y ſoit ſuruenuë : car ſi elle y eſt-ja, la curation eſt tres-difficile, & ſouuent du tout impoſſible, principalement celle qui eſt faicte en dehors. A

La maniere de reduire la luxation du coulde, faicte en la partie exterieure.

Chapitre XXXI.

Telle deſloüeure requiert prõpt ſecours.

ET lors qu'on void que le bras du malade demeure preſque en figure droite, ſans le pouuoir aucunement flechir, faut conclurre la luxation eſtre faite en la partie exterieure. Parquoy la faut reduire promptement, à cauſe qu'il s'y fait fluxion & inflammation, pour l'extreme douleur qui interuient. Pour faire donc la reduction, en quelque partie que la luxation ſoit faite, faut qu'vn ſeruiteur tienne fermément le bras du malade au deſſous de la jointure de l'eſpaule, & le Chirurgien tirera le bras par la main, & pouſſera l'os de l'auant-bras en dehors, & l'eminence du coulde en dedans, & tirera le bras petit à petit en le tournant d'vn coſté & d'autrre, afin de jetter l'os en ſa cauité.

Poinct notable de grande importance.

Ie veux icy aduertir le ieune Chirurgien, que pour reduire ceſte deſloüeure ne faut flechir le bras, pource que iamais par ce moyen l'os ne pourroit eſtre reduit, à cauſe que l'apophyſe interieure de l'os du coulde eſt en la place de l'apophyſe exterieure de la cauité de l'os du haut du bras : & partant en pliant le bras on ne fait ſeulement que hauſſer le coulde, & ne le tire-on pas en ſa cauité. Et où telle choſe ne ſe pourra faire par la main, adonc faut faire que le bras luxé embraſſe vne colomne, ou le pied d'vn lict, & qu'il ſoit vn peu plié : puis on empoignera d'vne forte liſiere l'extremité du coulde, dite Olecrane, la tirant vers ſa cauité auec vn baſton entortillé dans ladite liſiere, comme tu vois par ceſte figure. B

La figure qui monſtre à faire la reduction du coulde autour d'vn pilier auec vn baſton.

La figure qui monſtre à faire la reduction du coulde par vn lien.

C

D

Le ſigne que l'os ſera reduit, c'eſt que le malade eſtend & fleſchit le bras, & la douleur eſt ceſſee, & la figure viciée remiſe en ſon eſtat naturel.

Signes de reduction.

Autre maniere encore plus facile : c'eſt que le bras eſtant autour du pilier, on mettra vn bien fort lien de la largeur d'vn poulce ſur l'extremité du coulde, puis ſera tiré tant que l'os tombe en ſa place : comme tu vois par ceſte figure.

De la luxation du coulde, faicte en la partie interieure. Chap. XXXII.

SI la luxation eſt faite en la partie interieure, pour la reduire il faut eſtendre fort le bras, & le flechir ſoudainement & impetueuſement, de façon que la main touche droit ſur l'eſpaule du bras luxé. Aucuns mettent quelque choſe ronde & dure au ply du coude, puis flechiſſent fort le bras, comme nous auons dit.

De la

A *De la luxation incomplette du coude, faicte en la partie ſuperieure ou inferieure.*

Si l'os du coude eſt ſeulement quelque peu ſorty de ſa place en la partie ſuperieure ou inferieure, en le tirant & pouſſant vers ſa cauité, on le reduit facilement en ceſte façon. Deux ſeruiteurs tiendront le bras eſtendu (l'vn par l'auant-bras, & l'autre par le braſſal) & le tireront chacun vers ſoy en parties contraires, & le Chirurgien auec ſa main repouſſera l'os en ſon lien. Apres ces reductions faictes, faut poſer le bras en figure d'angle droit, & le bander, & y appliquer remedes cy-deſſus mentionnez, puis le pendre au col auec vne eſcharpe, ainſi qu'auons dit en la luxation de l'eſpaule. Hippocrates veut qu'apres la reduction de ceſte partie, le malade remuë ſouuent ſon bras en figure prone & ſupine, & auſſi qu'il l'eſtende & flechiſſe: pareillement que quelquesfois il ſouſleue de ſa main quelque choſe peſante, afin d'adoucir & aſſoupir les ligamens qui lient ceſte iointure, de peur que les os ne s'vniſſent & coaleſcent enſemble par vne maniere de callus, nommé des Grecs, *Ancyloſis*: qui ſeroit cauſe que le malade ne pourroit iamais apres fleſchir ny eſtendre le bras. Ce que i'ay veu ſouuent aduenir, pour auoir eſté trop long-temps ſans auoir remué ladite iointure: parce que l'humeur viſqueux, qui eſt naturellement aux iointures, & autres ſuperfluitez qui interuiennent à cauſe de la douleur, s'y endurciſſent, & font coller les os enſemble. Parquoy pour obuier à tel accident, il faut remuer l'appareil de trois iours en trois iours, & commander au malade de remuer ſon bras en toutes manieres, toutesfois ſans nulle violence. Icelle luxation eſt aſſeurée en B vingt, ou vingt cinq iours, ou moins, ſelon les accidens qui ſeront interuenus. Il faut dauantage que le Chirurgien contemple, que lors que le coude eſt hors de ſon lieu entierement, l'autre os nommé rayon, ſe deſboëtte pareillement. Partant en reduiſant le coulde, il prendra garde de reduire le rayon en ſon lieu: & notera qu'en ſa partie ſuperieure il y a vne apophyſe qui eſt caue & ronde, qui reçoit l'os du haut du bras, & vne petite eminence où s'incere le muſcle Biceps.

Situation & bandage d'vn bras remis.

De la deſlouëure de l'extremité de l'os du Coulde, appellée ſtyloide, qui eſt proche du Carpe.

Chapitre XXXIII.

Velquesfois l'extremité ou apophyſe de l'os du coulde, appellée ſtyloïde, eſt ſeparée du rayon, quelquesfois en dedans, & quelquesfois en dehors, pour eſtre tombé de hault ſur les mains. La maniere de le reduire ſera de le repouſſer en ſa place, & y faire bonne & ſeure ligature, & y appliquer medicamens grandement aſtringens & deſiccatifs. Mais encores qu'on face toutes choſes neceſſaires, ledit os ne ſe peut iamais biẽ reioindre & tenir à la place dont il eſt iſſu. Ce qui eſt confirmé par Hip. au liure des Articles, qui dit: Quand le rayon eſt ſeparé de l'os du coulde, telle ſeparation eſt incurable, comme toute autre diſtraction des os ioints par ſymphyſe, c'eſt à dire, vnion: pource que l'os ne peut bien demeurer en ſa place, à raiſon des ligamens qui ont eſté trop eſtendus & relaſchez: ce que i'ay veu C ſouuentesfois, quelque diligence qu'on y peut faire.

Cauſes d'Ancyloſis. De la luxation du rayon pres du coulde.

Sen. 1. ſect. 2. & ſen. derniere ſect. 3. des Fract.

De la luxation du poignet. Chap. XXXIIII.

Le Poignet eſt la conionction du radius auec les huict os du carpe. En iceluy il y a double iointure, afin que l'vne ſupplee au defaut de l'autre. Exemple. Le mouuement circulaire, c'eſt à dire, tourner la main, en deſſus, en deſſous, ſe fait par le benefice du rayon, & la fluxion & extenſion par le moyen de l'os du coulde. Il ſe fait en iceluy luxation interieurement, exterieurement, & aux coſtez. Le ſigne qu'elle eſt faicte interieurement, c'eſt que la main demeure renuerſée: & lors qu'elle l'eſt exterieurement, la main demeure fleſchie. Et ſi elle eſt aux coſtez, la main eſt tournée au contraire, à ſçauoir vers le poulce ou le petit doigt. Auſſi quelquesfois il n'y a que l'vn des os luxez: qui ſe cognoiſtra facilement par la figure viciée, & par l'action bleſſée. Le moyen de reduire leſdits os, eſt, qu'il faut tenir l'auant-bras, & tirer aſſez fort la main, la ſituant ſur vne table, ou ſur quelque autre choſe ferme, & faiſant que la partie d'où l'os eſt luxé, ſoit au coſté inferieur d'où il eſt ſorty, & celle où il eſt luxé, au coſté, ſuperieur. Puis faut pouſſer ſur les eminences des os, tant que la reduction ſoit bien faite.

Il y a icy pareille diſcordance en la nomination des eſpeces de luxations; & raport des ſignes à chacune d'icelles, entre l'Autheur, & Celſe, & Hipp. ſent. 2. ſect. 2. des Art. que par auãt ch. 30.

D

De la luxation des os du Carpe. Chap. XXXV.

Au Carpe il y a huict oſſelets, leſquels par vne grande force peuuent ſortir de leur ſituation & conionction naturelle. Les ſignes ſont, qu'on trouue qu'ils font tumeur & cauité, ainſi que les autres os luxez. Le moyen de les reduire, eſt, qu'il faut faire ſituer la main du malade ſur vne table: & s'ils ſont luxez au dedãs, on couchera la main ſur la table à la renuerſe: & lors le Chirurgien preſſera de ſa main ſur les os eminens, & les reduira en leur lieu: & s'ils ſont luxez en dehors le dedans de la main ſera poſé ſur la table, & ſera preſſée comme deſſus: & ſi la luxation eſt vers vn des coſtez, on les repouſſera en la partie contraire & oppoſite: & la reduction faite, on y appliquera les remedes neceſſaires: & ſera la main liée & bandée, & le bras poſé en eſcharpe.

Signes.

Operation.

De la

A

De la luxation des os du Metacarpe. CHAP. XXXVI.

Comment ſe peuuẽt luxer les os du Metacarpe.

AV Metacarpe il y a quatre os, deſquels les deux du milieu ne ſe peuuent luxer à coſté, à cauſe de leurs pareils ou compagnons. Auſſi celuy qui ſouſtient l'Index, & l'autre qui ſouſtient le petit doigt, ne ſe peuuent luxer du coſté auquel ils ſont oppoſez à ceux du milieu, mais ſeulement de l'autre coſté : tous ſe peuuent luxer en dedans & en dehors. La maniere de les reduire eſt ſemblable à celle du Carpe.

C

De la luxation des Doigts. CHAP. XXXVII.

La reduction des doigts luxez eſt facile.

LEs doigts ſe luxent en quatre manieres, à ſçauoir, en la partie interieure, exterieure, & aux coſtez. Pour les reduire, il faut tirer & pouſſer de figure droicte, & par ce moyen on les remettra en leur lieu. Ils ſont reduits facilement, parce que leurs iointures ſont peu caues, & auſſi qu'elles ſont ſuperficielles, & leurs ligamens laſches & foibles. Ceſte luxation eſt communément affermie en douze iours, ainſi que celles du Carpe & Metacarpe.

B

De la luxation de la Hanche. CHAP. XXXVIII.

Galien ſur la ſent. 47. de la 4. ſect. du liu. des Articl.

LA Hanche ſe deſlouë en quatre façons, à ſçauir en dedans, en dehors, en deuant, & en derriere : mais le plus ſouuent en dehors & en dedans, en deuant & en derriere rarement. En ceſte iointure ne ſe peut faire luxation incomplette, principalement des cauſes exterieures, ainſi qu'il ſe fait au coulde, à la main, au genoüil, & à la cheuille des pieds, à cauſe que la teſte de l'os de la cuiſſe eſt ronde, & que la cauité où il ſe loge a des bords tout autour : ioint que les muſcles en ceſte partie ſont forts : & partant il ne ſe peut faire qu'vne partie ou portion de la teſte ſoit dedans ſa cauité, & l'autre dehors, pource qu'en tournant & mouuant elle retourneroit dans ſa boëtte par la force des muſcles, mais és luxations faites de cauſe interne, elle peut eſtre incomplette, parce que les muſcles & ligamens ſont relaſchez, & n'ont la force de ramener ledit os en ſa iointe ou cauité. Le ſigne qu'elle eſt deſboëttée en dedans, eſt que la jambe malade comparée à la ſaine ſe monſtre plus longue, & le genoüil plus abbaiſſé & tourné en dehors, & le malade ne peut plier la jambe : & auſſi qu'à l'endroit de l'aine on troue manifeſtement la teſte de l'os femoris, qui y eſt arreſtée & retenuë. Elle ſe monſtre plus longue, pource que la teſte dudit os n'eſt plus en ſa boëtte, & eſt deſcenduë plus bas, partant la jambes s'allonge : auſſi le genoüil ſe tourne en dehors, parce que de neceſſité le bout inferieur de l'os femoris ſe tourne au contraire de ſa boëtte, qui eſt vne choſe commune à tous les os luxez, que quand il y a luxation d'vn coſté, l'autre extremité du meſme os eſt touſiours tournée vers la partie oppoſite à celle qui eſt luxée. Parquoy quand la teſte de l'os de la cuiſſe eſt deſloüée en la partie interieure, l'autre extremité qui eſt au genoüil eſt neceſſairement tournée vers le dehors : & ainſi des autres parties. Pareillement on ne peut plier la cuiſſe vers l'aine, à cauſe que l'os deſplacé tient les muſcles, qui ſont extenſion, ſi tendus, qu'ils ne peuuent obeïr à ceux qui la doiuent plier : car la flexion doit preceder l'extenſion, & l'extenſion la flexion.

Signes & cauſes d'iceux.

Gal. au liu. du mouuemẽt des muſcles.

C

Prognoſtic de la luxation de la Hanche. CHAP. XXXIX.

AVx luxations de la cuiſſe il y a danger, ou que l'os ſoit reduit mal aiſément, ou qu'eſtant reduit ne tombe derechef. Car ſi les muſcles, tendons & ligamens de ceſte partie ſont forts & durs, à peine laiſſent-ils reduire l'os en ſa place. Pareillement s'ils ſont trop foibles, laxes & mols, ils ne le peuuent tenir quand il eſt reduit : ſemblablement quand le ligament court & rond, qui ioint eſtroittement la teſte dudit os au fond de ſa cauité, eſt rompu ou relaſché. Or ledit ligament ſe rompt par quelque violente force : & ſe relaſche par vne humidité glaireuſe & ſuperfluë, amaſſée és parties voiſines de ceſte jointure, qui l'abbreuuent & mollifient. Et ſi ledit ligament eſt rompu, encores que l'os ſoit reduit, ne tient iamais, & retombe touſiours, quelque diligence qu'on y puiſſe faire : ce que i'ay veu pluſieurs fois. S'il eſt ſeulemẽt humecté & relaſché, apres l'auoir reduit, ſi on peut conſomer & ſeicher l'humeur par medicamens, & par cauteres potentiels, ou actuels, appliquez autour de la jointure, l'os y demeure ferme, & ne retombe plus. Donc pour le dire en vn mot, quand ce ligament eſt rompu ou trop relaſché, l'os ne peut tenir ferme en ſa boëtte lors qu'il y eſt remis, principalemẽt en ceux qui ſont maigres, pource qu'icelle jointure n'eſt liée de ligamens par dehors, comme eſt la jointure du genoüil, & qu'il n'y a point d'aponeuroſe, c'eſt à dire, tendons larges, comme nous auons dit. Dauantage, les parties qui ſont pres d'vne luxation, qui n'a eſté reduite, deuiennent en atrophie, c'eſt à dire, qu'ils amaigriſſent, en ſorte que la chair des muſcles eſt extenuée & conſommée, à raiſon qne l'os n'eſt en ſon lieu : & partant ladite partie ne peut faire ſon action : & auſſi que les veines, arteres, & nerfs, ne ſont pareillement en leur ſituation naturelle, qui garde que la nourriture & les eſprits n'y peuuent ſuffiſamment reluire : & eſtant imbecille ne peut attirer & retenir, cuire, n'aſſimiler le nutriment. Exemple. Ceux qui ont l'os femoris luxé, & n'a eſté reduit, ledit os ne croiſt plus comme les autres os du corps, & auſſi deuient plns court que celuy qui eſt en ſa boëtte, pource qu'il eſt pres du lieu où eſt le mal. Toutesfois les os de la jambe & du pied ne ſont empeſchez à croiſtre, d'autant qu'ils demeurent en leur ſituation naturelle. Neantmoins la jambe leur deuient plus greſle, c'eſt à dire, les

Pourquoy le ligament de la hanche ſe rompt ou ſe relaſche.

Voyez Gal. ſur la ſent. 42. de la ſect. 4. du liu. des Artic.

Pourquoy l'os femoris ne croiſt quand il eſt hors de ſa cauité.

A dire, les muſcles atrophiez. Autant s'en fait-il à l'os du haut du bras (ce qui eſt commun à toutes luxatiõs non reduites) lequel auſſi deuient plus court, & les muſcles plus emaciez & conſõmez que ceux du bas du bras,& de la main. Et pour le dire en vn mot,les os qui ſont plus pres de la iointure luxée, deuiennent plus courts, & leurs muſcles plus atrophiez, parce que les eſprits & alimens ne peuuent eſtre portez en icelles parties: qui eſt cauſe qu'elles tombent en Atrophie. Or quand Hip. dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas accomply leur croiſſance. Car à ceux qui ſont paruenus à leurs trois dimenſions, les os ne ſe peuuent accourcir,mais bien diminuer en groſſeur. Il faut auſſi entendre que l'exercice de la main ſert grandement à ce que la chair de tout le bras demeure plus nourrie, & principalement depuis le coulde iuſques aux doigts: mais quand l'os femoris eſt luxé,& principalement en la partie interieure,& que les enfans ſont encores au ventre de leur mere, ou qu'ils ſont en leur enfance, les muſcles ſeront plus emaciez qu'au bras à raiſon qu'ils ne ſe peuuent aider de la iambe, ny du pied, en la luxation de l'os femoris, comme ils font de la main, en la luxation de l'os du haut du bras.

Belle annotation.

De la luxation de la Hanche,faite en dehors. CHAP. XL.

B QVAND la luxation de la cuiſſe eſt faite en dehors,& qu'elle demeure ſans eſtre remiſe, la douleur auec le temps s'appaiſe, & la chair d'entour deuient calleuſe & dure, comme la main des laboureurs & artiſans,& la teſte de l'os ſe forme, & fait vne cauité en laquelle elle ſe met, de façon qu'auec le temps le malade peut cheminer ſans potance ou baſton. Adõc la cuiſſe & la iambe ne ſont tant atrophiées ou amaigries. Mais ſi la luxation eſt faite au dedans, l'atrophie ſera plus grande, d'autant que les vaiſſeaux qui de leur naturel vont & tirent touſiours plus vers le dedans, comme note Galien ſur la ſentence 51. de la 3. ſection du liure des Articles, ſont plus preſſez, & que la partie ne peut ſe mouuoir ny tourner contre l'os pubis, ou du penil. Dauãtage ceſte luxation n'eſtant point reduite,quelque tẽps apres les malades cheminent cõme les bœufs, à ſçauoir en tournoyãt la iambe vers la partie de dehors. Pareillemẽt le malade eſtant ſouſtenu ſur la iambe luxée, ne peut demeurer en figure droicte, mais oblique. Auſſi la iambe ſaine fait peu d'eſpace quand elle ſe meut, à comparaiſon de celle qui eſt luxée, parce que celle qui eſt luxée, fait ſon mouuement en tournoyant, & l'autre le fait ſans tournoyer. Pour ceſte cauſe les malades portent vne potence ou vn baſton, afin qu'ils ſoient appuyez ſur la partie malade, de peur C qu'ils ne tombent en terre. Dauantage ceux qui ont cét os luxé en dehors, ou en derriere, qui n'a peu eſtre reduit, par ſucceſſion de temps la teſte dudit os rend la partie calleuſe, qui permet que le iarret ſe plie ſans grande douleur, mais les malades ſe ſouſtiennent & marchent ſeulement ſur la racine des orteils. Toutesfois ils ſont contraints de ſe courber en deuant, lors qu'ils cheminent bien fort, pource que la jambe eſt plus courte, & tiennent à chacun pas la main ſur la cuiſſe malade, à cauſe que la teſte de l'os n'eſt pas droittement ſous le corps portant à plomb: neant-moins à la longue les malades peuuent chemininer ſans potance ny baſton, lors qu'ils y ſont accouſtumez. Pareillement la iambe ſaine par vne couſtume & vſage deuient difforme, pource qu'elle aide à la malade en s'appuyant en terre. En quoy faiſant, il eſt neceſſaire que la cuiſſe & le iarret ſoient courbez. Au contraire,quand la luxation eſt faite en deuant,& n'a eſté reduite,& que le malade(cõme auons dit) eſt paruenu à ſes trois dimenſions, l'os ayant accouſtumé de tourner au lieu auquel il eſt tombé,& que la partie eſt deuenuë calleuſe & dure,alors il chemine ſans baſton, potence,ou croce, & marche du tout droit: pource que la iambe luxée ne ſe peut facilement plier, ny en l'aine, ny au iarret, & que les malades s'appuyent plus volontiers ſur le talon, qu'ils ne font ſur la racine des doigts des pieds. Ie ne veux encores laiſſer en arriere de memorer que ſi ceſte luxation, comme toutes les autres, eſt inueterée, iamais ne ſe peut reduire. Or voila les ſignes & accidens qui viennent quand la luxation eſt faite en dedans, & que le ligament qui attache l'os en la cauité de la iointe, eſt rompu ou trop relaſché. D

Quelle luxation de la cuiſſe eſt plus tolerable.

Pourquoy les malades cheminent cõme les bœufs.

Les ſignes que la luxation eſt faite en dehors. CHAP. XLI.

LORS que la luxation eſt faite en dehors, les ſignes ſont contraires à la luxation faite en dedans. Car la iambe malade eſt plus courte, d'autant que la teſte de l'os de la cuiſſe eſt au deſſus eſleuée de ſa boëtte, & que les muſcles là ſituez ſe retirent vers leur origine, & eux ſe retirans, tirent encores pareillement l'os contre-mont: qui fait que la iambe eſt plus courte. Pareillement le genoüil & le pied ſe tournent en dedans: & ſi on veut faire marcher le malade, le talon ne peut toucher contre terre, mais ſeulement ſur le mol du pied, qui eſt en la racine des doigts. Auſſi peut bien plier la iambe: ce qu'il ne ſçauroit faire, quand la luxation eſt faite au dedans. Dauantage la iambe malade porte mieux le corps, que quand la luxation eſt faite au dedans: parce que la teſte de l'os eſt plus de ligne droite ſous le corps, qu'il n'eſt quand la luxation eſt faite au dedans: & auec le temps, ſi la luxation ne peut eſtre reduite, le malade chemine ſans baſton, pource qu'il ne ſent plus de douleur, à raiſon que la teſte de l'os a broyé & rendu calleux & dur le lieu où il fait ſa demeure, n'eſtant plus en ſa propre place. Alors auſſi la iambe s'extenuë & amaigrit moins que quand la luxation eſt faite au dedans, pource que l'os ne preſſe tant les vaiſſeaux, & auſſi qu'on la trauaille plus commodément. Bref, quand la cuiſſe eſt luxée en la partie poſterieure, la iambe ſe flechit & ne ſe peut eſtendre: & quand elle eſt luxée en la partie anterieure, elle s'eſtend, mais elle ne ſe peut fleſchir.

Accidens qu'ameine la deſloüere externe de l'os femoris.

A

De la luxation faite en deuant. CHAP. XLII.

Signe de la deſloüeure de l'os femoris ou deuant.

LA luxation en deuant ſe fait bien rarement. Les ſignes ſont, qu'on trouue la teſte de l'os de la cuiſſe tombée ſur l'os du penil : dont on voit l'aine tumefiée, & la feſſe apparoiſt ridée & deſcharnée, à cauſe de la contraction des muſcles : auſſi que le malade peut eſtendre la iambe ſans douleur, mais il ne la peut ployer vers l'aine, à cauſe que le muſcle anterieur, qui naiſt de l'os ilion, eſt preſſé de la teſte de l'os qui ne ſe peut eſtendre : & ſi le malade eſt contraint de fleſchir le jarret, il ſent grand'douleur : & lors qu'on fait comparaiſon de la iambe malade auec la ſaine, on les trouue égales en longueur. Neantmoins le malade ne ſe peut ſouſtenir ſur la racine des orteils : & ſi on veut l'efforcer de le faire marcher, il ne ſe peut appuyer que deſſus le talon. Dauantage le bout du pied ne ſe peut tourner vers la partie anterieure. Souuentesfois en ceſte luxation l'vrine eſt ſupprimée, à cauſe que la teſte de l'os preſſe les grands nerfs, deſquels naiſſent ceux qui vont à la veſſie : laquelle ſe reſſentant de la douleur, tombe en inflammation, qui afflige le muſcle Sphincter de la veſſie : qui fait que pendant icelle inflammation, l'vrine ne peut paſſer qu'à grande difficulté, parce que les parties enflammées & tumefiées ferment le paſſage de l'vrine.

Accidens de telle deſloüeure.

B

De la luxation faite en derriere. CHAP. XLIII.

Pourquoy l'os femoris rarement ſe deſloüe en derriere.

PAREILLEMENT la luxation faite en derriere vient rarement, parce que la partie poſterieure de la boëtte de la hanche eſt fort profonde, comme l'anterieure l'eſt beaucoup moins : au moyen dequoy la luxation faite au dedans eſt plus frequente que nulle des autres. Les ſignes ſont, que le malade ne peut eſtendre la iambe, & auſſi il ne la peut plier, à cauſe que les muſcles qui ſont autour de la teſte de l'os ſont grandement preſſez & tendus : & la douleur s'augmẽte quand il veut ployer le jarret, à raiſon qu'on tire les muſcles dauantage. Pareillement la iãbe malade eſt plus courte que la ſaine : & quand on preſſe ſur la feſſe, on trouue la teſte de l'os prominẽte entre les muſcles feſſiers : & trouue-l'on cauité en l'aine, dont eſt trouuée laſche & molle quand on la touche : & le talon ne peut toucher en terre, parce que la teſte de l'os eſt cachée entre les muſcles de la feſſe, qui la retirent contre-mont, & principalement le gros muſcle feſſier, qui fait le couſſinet de la feſſe, lequel en ceſte luxation eſt plus preſſé que nul des autres : qui fait que le malade ne peut fleſchir le genoüil, à cauſe que le fleſchiſſant on fait grande extenſion de l'aponeuroſe, ou tendon large, qui couure le genoüil. Et ſi le malade s'efforce de ſe tenir ſur le pied de la cuiſſe luxée ſans quelque appuy, il tombe en derriere, parce que le corps panche en ceſte partie, à cauſe que la teſte de l'os n'eſt pas droittement au deſſous du corps pour l'eſtançonner : & pour ceſte raiſon il faut qu'il s'appuye ſur vne potence poſée ſous l'aiſcelle du coſté luxé. Apres auoir ſuffiſammant deſcrit les ſignes, accidens, prognoſtic, & diuerſité des luxations faites en la hanche, maintenant il reſte à eſcrire & monſtrer la maniere de reduire l'os, ſelon la diuerſité des lieux où il tombe, auecques la meilleure methode, & la plus briefue qu'il me ſera poſſible. Premierement il faut ſituer le malade ſur vn banc, ou ſur vne table (mettant deſſous luy quelque matelas ou couuerture de lict, de peur qu'il ne ſoit preſſé) ou à la renuerſe, ou ſur le ventre, ou ſur le coſté : de façon que la partie où l'os eſt forjetté, ſoit touſiours la plus haute, & celle d'où il eſt ſorty, la plus baſſe. Exemple. Si la luxation eſt faite en dehors ou en derriere, faut ſituer le malade ſur le ventre. Si elle eſt faite en dedans, le faut ſituer à la renuerſe ſur le dos. Si elle eſt faite en deuant, il faut le ſituer ſur le coſté ſain. Et l'os ſera touſiours tiré & pouſſé vers la jointe, pour le chaſſer dedans. Si la luxation eſt recente, ou que ce ſoit vn ieune enfant, ou femme, ou autres qui ont naturellement les jointures laxes, il ne ſera beſoin pour reduire l'os de faire grande extenſion par liens : mais la ſeule main du Chirurgien ſuffira : ou bien on ſe contẽtera d'vne forte liziere, ou d'vne portion d'vne nappe ou ſeruiette : & auecques certaines compreſſes miſes entre les iambes, à ſçauoir, autour de la jointure de la hanche, ſera tenu fermement. Puis le Chirurgien tirera la cuiſſe de droitte ligne au deſſus du genoüil, viz à viz de la boëtte d'où l'os eſt iſſu : & par ce moyen ſera reduit, pourueu qu'on tire vn peu plus haut la teſte de l'os, de peur que les bors de ſa cauité n'engardent eſtre remis, ſi elle n'eſtoit tirée & eſleuée vn peu plus haut que ſa cauité. Où l'os ne ſera aſſez tiré, on doit eſtre aſſeuré qu'il ne pourra eſtre reduit. Partant il faut pluſtoſt pecher à tirer vn peu plus que trop peu : toutesfois il ſe faut bien garder de trop tirer, de peur de rompre quelque muſcle ou tendon, ou autre partie nerueuſe : & où on ne pourra reduire l'os par la ſeule main, alors faudra vſer de machine, comme noſtre mouffle attachée à deux poteaux, & la corde tirée tant qu'il en ſoit beſoin. Or cependant qu'on fera ces reductions violentes par machines, ne faut que les parens & amis du malade ſoient preſens, s'il eſt poſſible, comme eſtant vn ſpectacle odieux à veoir : & ouïr crier le malade : & auſſi que le Chirurgien ſoit aſſeuré, non piteux, ne craintif, lors qu'il fera la reduction, & ne ſoit nullement eſmeu par la clameur du malade, ny moins des aſſiſtans : & que pour cela il ne ſe haſte point plus qu'il ne doit, pource que ce luy ſeroit grand deſ-honneur n'auoir peu reduire l'os, & auſſi grand dommage au malade. Apres auoir ainſi diſcouru des luxations de la hanche, il faut pour l'inſtruction du ieune Chirurgien (auquel cét eſcrit s'adreſſe) les deduire particulierement, pour plus grande intelligence, commençant à celle qui eſt faite en dedans de la cuiſſe.

Cõme il faut ſituer le malade ayãt l'os de la hanche luxé en deuant ou en derriere.

Obſeruation digne d'eſtre bien notée.

C

D

La

A

La maniere de reduire la luxation de la Cuisse faite en dedans. CHAP. XLIIII.

IL faut estendre le malade sur vne table, ou sur vn banc, comme nous auons dit. Au milieu d'iceluy sera posée vne cheuille droict entre les cuisses, longue d'vn pied, & grosse comme le manche d'vne houë, garnie de quelque chose molle, de peur qu'elle ne blesse le malade. Ceste cheuille sert, à fin que le corps estant arresté contre icelle, ne suiue & n'obeïsse point quand on tirera, & aussi que lors qu'on fera l'extension, elle se rencontre entre la teste de l'os & le Perinæum, que d'Alechamps en sa Chirurgie Françoise appelle l'entrefesson. Ce faisant, il n'est grand besoing faire autre contr'-extension aux parties superieures. D'abondant quand on tire le malade, ceste cheuille aide à rechasser & pousser l'os auecques vn peu d'aide de la main du Chirurgien, qui en virant & donnant le tour ça & là, aide à remettre l'os en son lieu. Or quand il faut tirer & contre-tirer, il fant auoir des liens qu'auons par cy-deuant escrits en la reduction de l'espaule, ou vn tissu, ou quelque lisiere forte, conduits par dessus l'espaule: l'vn desquels sera posé au dessus de la iointure de la hanche, & au defaut de la cheuille, on mettra vn lien autour de la jointure de la hanche, tenu par vn homme fort: & l'autre lien sera posé au dessus du genoüil, lequel sera pareillement tiré contre-bas par vn autre homme, tant & si fort qu'on verra estre besoin. Aussi se faut donner garde, que le lien qui tient la partie luxée, soit sur la teste de l'os qu'on veut reB duire, parce qu'il empescheroit quil ne pourroit r'entrer en sa place. Ceste maniere d'extension est commune aux quatre especes de la luxation de la cuisse, mais en chacune d'icelles particulierement il faut changer la maniere de repousser l'os en sa boëtte, selon les parties où elle decline, à sçauoir le poussant & tournant en dehors, quand la luxation est au dedans: & au dedans, quand elle est au dehors: ce que nous deduirons particulierement, & chacune espece à par-soy. Or aucuns r'habilleurs & renoüeurs de village, lors qu'ils veulent reduire ceste luxation, font la ligature au pied, & par ce moyen la jointure du pied & du genoüil sont plus estenduës que celle de la hanche luxée, pource qu'elles sont plus pres du lien qui est attaché au pied: & partant sans nulle occasion ils font extension à la jointure du pied, & à celle du genoüil, dont plusieurs accidens aduiénent. Parquoy icy noteras, qu'on ne doit attacher les liens au pied, mais au dessus de la jointure du genoüil, & en la luxation de l'espaule, nullement la faire à la main, mais au dessus du coulde seulement.

Operation pour la reduction.

Obseruation digne d'estre notée au Chirurgien.

La maniere de reduire la luxation de la Cuisse, faite au dedans, par machines, lors que la main du Chirurgien n'est assez suffisante. CHAP. XLV.

SI la luxation est faite au dedans, apres auoir situé deuëment le corps, & tenu la partie malade, il faut mettre dessus l'aine quelque chose ronde, & soudain par dessus icelle on tire le genoüil du malade, en pliant fort & pressant sur la teste de l'os vers sa boëtte, & tirant le C genoüil & la iambe à l'endroit de l'aine, & la menant au dedans vers l'autre iambe le plus qu'il sera possible: & par ce moyen on reduit l'os en sa place, comme tu vois par ceste figure.

Operation.

D

Aussi noteras en ceste luxation, & autres, apres auoir tiré l'os suffisamment d'entre les muscles, & auoir fait extension des ligamens, afin qu'ils cedent, faut lascher la corde, & ne plus tirer: ou autrement la reduction ne se pourra faire pour la trop grande extension qu'on feroit aux muscles, tendons, & ligamens, qui ne pourroient obeïr à la main du Chirurgien. Les signes que la luxaxion est reduire, sont que les iambes sont de pareille longueur: aussi que le malade plie & estend sa iambe sans douleur ny peine: apres qu'on sera asseuré l'os estre reduit, on appliquera les remedes qui ont esté par cy-deuant escrits. Puis on commencera tousiours le bandage sur le lieu où estoit l'éminence de l'os deplacé, & sera mené & cõduit vers la partie oppositе & saine, passant sur les reins par derriere, & sur le ventre par deuant. Et ne faut oublier de mettre vne grosse compresse dedans l'aine, qui tiendra l'os ferme en sa cauité: aussi des torches de paille longues iusques au talon, comme nous auons monstré en la fracture de la cuisse. Dauantage faut lier les deux cuisses ensemble, afin que la partie luxée demeure encores plus stable sans se mouuoir. Et ne faut oster ce premier appareil de quatre ou cinq iours, s'il est possible, sçauoir est, qu'il n'y eust quelque accident qui cõtraignist de ce faire. Faut aussi faire tenir le malade trente iours dans le lict, afin que les muscles, nerfs, & ligamens,

Chose digne d'estre notée.

Signes.

Bandage.

qui ont esté relaschez, se fortifient : de peur qu'en cheminant trop tost, l'os ne se demist de rechef. A

Situation de la iambe. Quant à la situation de la iambe, elle doit estre tenuë en figure moyenne, c'est à dire, entre droicte & courbée : autrement ne pourroit longuement demeurer en figure droicte sans causer douleur, à cause des muscles qui seroient trop long-temps tenus tendus.

La maniere de reduire la luxation à la Cuisse faite en dehors. CHAP. XLVI.

QVAND la luxation est faite en dehors, il faut, situer le malade sur vne table, ou sur vn banc, garny comme nous auons dit par cy-deuant : ayant le ventre dessus la table, & faire les ligatures à la hanche luxée, & au dessus du genoüil. Cela fait, faut tirer contre-bas, & contre-tirer contre-mont : & le Chirurgien poussera du dehors en dedans l'os en sa place : & si la main n'est assez forte, on s'aydera de nostre mousle, comme tu vois par ceste figure.

B

Facilité de reduction en la desloüeure de l'os femoris en dehors. Ceste luxation est la plus facile à estre reduite de toutes les autres de la cuisse : tellement que i'ay veu quelquesfois ayant fait l'extension, qu'en laschant les muscles, ils jettoient la teste de l'os en sa cauité, sans aucunemét pousser : à cause que naturellement ils se retirent vers leur origine : & l'os r'entrant dedans sa boëtte ne fait quelquesfois aucun bruit, & quelquesfois fait bruit, faisant clocq : qui est vn signe certain que l'os est r'entré dans sa cauité. Apres ceste reduction faite, on appliquera les remedes cy-dessus mentionnez. Et pareillement ne sera oublié de mettre vne compresse sur la jointure, & la ligature, & les torches de paille, ainsi qu'auons enseigné par cy-deuant. C

La maniere de reduire la luxation de la Cuisse faite en deuant. CHAP. XLVII.

La force du genoüil peut grandement ayder à ceste luxation. SI la luxation est faite en deuant, faut situer le malade sur le costé sain, & le lier ainsi qu'auons dit. Puis le Chirurgien mettra vne compresse dessus la teste de l'os qui fait éminence, laquelle sera tenuë fermement par vn seruiteur. Puis ayant fait l'extension suffisante, le Chirurgien auec la main poussera la teste de l'os en sa boëtte : & si la main n'est assez forte, la poussera auec le genoüil, tant qu'elle soit reduite : & estant reduite sera traittée & bandée ainsi qu'auons enseigné cy-dessus.

La maniere de reduire la luxation à la Cuisse faite en derriere. CHAP. XLVIII.

Operation. LE malade sera pareillement couché sur le ventre dessus vn banc, ou vne table, & tiré ainsi qu'il a esté dit des autres luxations de ceste partie : & le Chirurgien poussera de ses mains l'eminence de l'os en sa jointure, en prenant le genoüil du malade, & le tirant en dehors, le reculant, ou separant de la iambe saine : & bien qu'il soit reduit en son lieu, si est-ce qu'il ne peut demeurer, si le malade n'est couché & bien bandé, à cause que la cauité de la boëtte de l'Ischion va en baissant, & que la charge de toute la cuisse, qui y est penduë, est pesante, & partant tomberoit de rechef de son lieu, si le malade vouloit cheminer.

Il faut coucher le malade apres l'operation. D

De la luxation de la roüelle du genoüil. CHAP. XLIX.

Reduction. LA roüelle du genoüil se peut desloüer en dedans, en dehors, en dessus, en dessous, & non iamais en derriere, parce que les os qu'elle couure ne le permettent. Pour la reduire, il faut que le malade s'appuye sur le pied de la partie luxée, en terre vnie, ou sur vne table : puis le Chirurgien la poussera de ses mains du costé où elle encline : & l'ayant reduicte faut remplir la cauité du jarret de compresses de telle grosseur que le malade ne puisse plier la iambe : car la ployant, on la fait de rechef sortir de son lieu. Pareillement on mettra vne astelle vn peu caue & ronde, comme est la figure de la roüelle, posée du costé vers lequel estoit deplacé : & les remedes propres seront appliquez, & auec le bandage sera tenuë si ferme qu'elle ne puisse tourner çà ou là. Apres auoir tenu le genoüil assez en repos, faut que le malade commence peu à peu à flechir le genoüil, iusques à ce qu'il cognoisse que le mouuement de ceste partie luy soit aisé.

Ce qu'il faut faire apres la reduction.

La

A

De la deſlouëure du Genouïl. CHAP. L.

LE genoüil ſe peut luxer en trois manieres, à ſçauoir, en dedans, en dehors, & en derriere: en deuant rarement, n'eſtoit par vne extreme violence, pource que la roüelle l'empeſche, laquelle tient les os de ceſte partie fermes. Les autres manieres ſe font aiſément, à raiſon que la coche, ou cauité du bout de l'os de la cuiſſe, eſt caue comme vne gouttiere, & auſſi eſt fort liſſe & gliſſante, & pareillement que ſa ſtructure eſt moins ſerrée que la iointure du coulde, & partant il ſe luxe & reduit plus aiſément. Les cauſes de ceſte luxation ſont pour tomber de haut, ou ſauter, ou courir trop viſte.

Pourquoy le genoüil ſe luxe aiſément en dedans, dehors, & derriere.

Les ſignes ſont, que le malade ne peut plier la iambe contre la cuiſſe, c'eſt à dire, mettre le talon contre la feſſe.

Signes.

Les luxations qui ſe font au genoüil, en dedans & en dehors, pour les reduire faut faire vne mediocre extenſion, & pouſſer l'os du coſté où il ſera forjetté, tant qu'il ſoit en ſa place.

Il faut faire aſſeoir le malade ſur vne eſcabelle, ou ſur vn banc de moyenne hauteur, le dos tourné contre le viſage du Chirurgien, lequel luy mettra ſa iambe entre les deux ſiennes, & de ſes deux mains la pliera contre la feſſe. Et ſi par ce moyen ne ſe peut reduire, faut auoir vne pelotte
B faite d'vne bande roulée, & l'attacher au milieu d'vn baſton: & icelle ſera poſée par vn ſeruiteur au ply du iarret ſur l'os eminent, & pouſſée en deuant: & vn autre ſeruiteur mettra ſur le genoüil vne bande ou quelque liſiere large de trois doigts: puis de ſes deux mains la tirera contre-mont: & tous enſemble tout à coup plieront la iambe & le talon contre la cuiſſe ou la feſſe. Toutes ces choſes ſeruent à reduire telle luxation faite en derriere.

La maniere de reduire le genoüil luxé en dedans & dehors.

De la luxation du genoüil faite en derriere.

De la luxation du genoüil faite en deuant. CHAP. LI.

SI la luxation eſt faite en deuant, il faut ſituer la malade ſur vne table, & faire deuë ligature au deſſus de la iointure du genoüil, & au deſſus du pied. Puis le Chirurgien pouſſera de ſes deux mains ſur l'os tant qu'il ſoit reduit. Et ſi les mains ne ſont aſſez ſuffiſantes pour tirer & contre-tirer, l'on vſera de noſtre machine, cõme tu vois par ceſte figure

C

D Le ſigne qu'il eſt reduit, eſt que le malade flechit & eſtend ſa iambe ſans douleur.

Apres la reduction, on appliquera les remedes & compreſſes, & fera-on les ligatures ainſi qu'il eſt requis: & defendra-on au malade de cheminer ſur la iambe, iuſques à ce qu'on verra eſtre beſoin.

De la luxation & diſionction de l'os Peroné, autrement dit petit Focile de la iambe. CHAPITRE LII.

LE petit Focile de la iambe eſt appoſé ſans cauité cõtre le gros Focile, à ſçauoir en la partie ſuperieure pres le genoüil, & en bas pres l'aſtragale: & ſe peut luxer, deſioindre, & entr'ouurir deſdites parties en trois manieres, à ſçauoir en la partie anterieure, & aux deux coſtez. Cela ſe fait communément lors qu'en cheminant on ſe meſmarche, & que le pied faut, & ſe tourne en dedans, ou en dehors, & le corps s'appuyant au deſſus, fait qu'il entr'ouure, deprime & luxe. Auſſi telle choſe ſe peut faire pour tomber de haut, ou pour quelque grand coup orbe. Pareillement quelquesfois ſes epiphyſes ſe deſioignent & ſe rompent. Or pour les faire tenir & ioindre enſemble, elles ſeront reduites par la main du Chirurgien en les pouſſant en leur ſituation naturelle: & les faut puis apres bien bander & mettre des compreſſes au coſté auquel le petit focille à eſté peruerty, commençant la ligature deſſus la luxation, pour les raiſons predites: & le malade gardera le lict quarante iours, & tant qu'on cognoiſtra les ligamens eſtre bien affermis.

De l'os peroné entr'ouuert & luxé. Cauſes.

Operation.

A

De la luxation du grand Focile auec l'Aſtragale. CHAP. LIII.

Signes.

Operation.

IL ſe fait auſſi luxation du grand Focile d'auec l'Aſtragale, tant au dedans du pied,qu'au dehors. On la cognoiſt par l'eminence trouuee au coſté où la luxation eſt faite.S'il n'y a que luxation incomplette, & que l'os ne ſoit qu'vn peu ſeparé, adonc la reduction ſera facile, en pouſſant ſeulement l'os en ſon lieu: & apres la reduction, faut appliquer des compreſſes & ligatures comme il eſt beſoin, à ſçauoir, en appoſant & tournant la bande au coſté oppoſite à la luxation,comme nous auons declaré cy-deuant,afin qu'on repouſſe l'os en ſon lieu d'où il eſt ſorty:& ſe faut garder de trop comprimer le gros tendon qui eſt au talon. Ladite luxation eſt affermie en quarante iours communément,s'il n'y aduient aucun mauuais accident.

De la luxation du talon. CHAP. LIV.

Cauſe pourquoy le talon ſe luxe plus en dedans.

Operations.

QVAND on ſaute de bien haut lieu, & qu'on tombe ſur le talon,adonc l'os du talon ſe luxe, & s'eſloigne de l'os nommé aſtragale. Telle luxation ſe fait plus communément vers la partie interieure qu'exterieure, à cauſe que le petit focile paſſe & embraſſe l'aſtragale, qui eſt cauſe qui le tient plus fort que de l'autre coſté, où il n'y a telle apodiation ou eſtanceure. La reduction ſe fera en tirant & pouſſant les os en leur lieu naturel : laquelle eſt B aſſez facile, pourueu qu'il n'y ait grande fluxion & inflammation. Quant au bandage qu'on y fera, il faut plus preſſer ſur le mal qu'en autre part,afin d'expeller le ſang du lieu bleſſé aux parties voyſines, toutesfois ſans cauſer douleur que le moins qu'on pourra, ſe donnant garde de trop preſſer les nerfs,& le gros tendon qui eſt au talon,comme nous auons dit. Il faut que le malade ſoit à repos par l'eſpace de quarante iours pour le moins, encore qu'il n'y ſuruienne nuls accidens:ce qui ſe fait ſouuent par la contuſion faite en ceſte partie,parquoy eſt bon en faire chapitre.

Des accidens qui viennent par la contuſion faite au talon. CHAP. LV.

Cauſe d'inflãmation en la deſloüeure du talon.

OR pour ceſte grande contuſion les veines & arteres jettent du ſang au trauers de leurs tuniques, & par leurs petits orifices. Au moyen dequoy ſe fait vne Ecchymoſe, c'eſt à dire,meurdriſſeure au lieu de la jointure,& au talon : & alors ſuruient grande douleur & tumeur. Parquoy il eſt expedient d'y remedier : qui ſe fera en ordonnant bon regime, ſaignée, & purgations s'il en eſt beſoin, y appliquant auſſi des remedes propres,& principalement en attenuant le cuir qui eſt ſous le talon, s'il eſt trop dur (comme naturellement il eſt) par fomentation d'eau chaude & huile:meſme le faut couper,s'il eſt trop calleux,aſſez profondement auec vn raſoir,éuitant la chair viue. Telles choſes ſe font afin que le cuir ſoit plus tranſpirable, & que la reſolution de la meurdriſſeure ſe puiſſe mieux faire. Et faut qu'au talon ces choſes ſoient faites de- C

Pourquoy il faut couper le cuir qui eſt ſous le talon.

uant que l'inflammation y ſoit ſuruenuë,de peur qu'il n'y ſuruienne ſpaſme:car le ſang iſſu hors de ſes vaiſſeaux ſe pourrit, pource que la partie pour ſa denſité ne permet qu'il ſe puiſſe bien exhaler & reſoudre,& auſſi que le gros tendon,qui eſt attaché ſous le talon, eſt fort ſenſible: joint qu'il y a des nerfs qui paſſent en ſes parties laterales : ce que i'ay monſtré en l'Anatomie vniuerſelle. L'inflammation vient pareillement en ceſte partie pour trop longuement demeurer à la renuerſe,& eſtre appuyé & couché deſſus, & principalement ſur vne choſe dure, ainſi qu'auons declaré en la fracture de la iambe, parlans de la ſituation du talon. Parquoy le Chirurgien y procedera comme il

La carie du talon cauſe de grands accidens.

eſt dit, de peur qu'il n'y ſuruienne apoſteme,& par conſequent carie. Car par icelle il ſuruient pluſieurs accidens, comme fiévre continuë, aiguë, & d'icelle s'enſuit tremblement, ſanglot, & delire. Car par la carie de cét os les parties proches qui l'enuironnent communiquent leur mal aux parties nobles, pource que le gros tendon, fait de trois muſcles du pommeau de la jambe, eſtant enflammé, communique l'inflammation auſdits muſcles, & aux nerfs qui ſont diſtribuez par iceux. Auſſi les arteres qui ſont ſemblablement preſſées & eſchauffées, communiquent leur chaleur au cœur : dont s'enſuit fiévre,& par les nerfs diſtenſion, ſpaſme & ſanglot, à cauſe des nerfs qui ſont diſtribuez à l'eſtomach,lequel eſt auſſi nerueux, & pareillement aux nerfs qui ſont diſtribuez aux muſcles de la reſpiration. Pour le dire en vn mot,lors qu'il y a carie, c'eſt à dire,pourriture en l'os du talon,ce mal eſt incurable.

D

De la luxation de l'os Aſtragale, c'eſt à dire, de l'oſſelet. CHAP. LVI.

Signes.

L'OS Aſtragale ſe peut luxer en toutes parts:& quand il ſe place en dedans, le deſſous du pied ſe retourne en dehors:& quand il ſe deplace au contraire, le ſigne eſt auſſi contraire. Et s'il eſt luxé en deuant, le gros tendon qui s'implante au talon, eſt dur & tendu. Et s'il eſt luxé en derriere, l'os du talon eſt preſque caché au dedans du pied : & telle luxation eſt faite par vne extreme violence. On le reduit auec les mains, en tirant & pouſſant par grande force le pied aux parties oppoſites d'où il ſera deplacé. Apres la reduction, on appliquera

Ce qu'il faut faire apres la reduction.

remedes & ligatures propres. Il faudra que le malade garde longuement le lict, parce que ceſt oſſelet ſouſtient tout le corps : & n'eſtans point encores les ligamens qui le tiennent retournez en leur premiere force, & cedans au faix qu'ils portent, il y auroit danger que de rechef ne ſortiſt hors de ſon lieu.

De la

A

De la luxation des os du Tarſe, & du Pedium. CHAP. LVII.

LEs os du Tarſe & du Pedium ſe peuuent pareillement luxer, & la luxation ſe fait quelquesfois ſous le pied, autresfois deſſus, & aucuns d'iceux aux coſtez. Si on les void eſtre eminens & eſleuez ſur le pied, faut que le malade appuye ſon pied ſur quelque ais: puis que le Chirurgien preſſe ſur l'os eminent tant qu'il ſoit remis en ſon lieu. Au contraire, ſi l'eminence eſt trouuée ſous le pied, il faut faire le ſemblable, c'eſt à ſçauoir, preſſer l'os par deſſous tant qu'il ſoit reduit. Et s'ils ſont aux coſtez, on les preſſera, de ſorte qu'on les reduira en leur lieu naturel.

Comment ſe luxẽt le Tarſe & Pediũ.

De la luxation des os de la plante du pied, & des orteils. CHAP. LVIII.

LEs doigts du pied ſe luxent en quatre manières, comme les doigts de la main: & la maniere de les reduire eſt auſſi ſemblable, qui eſt de les tirer de ligne droitte, & les pouſſer en leur jointure, & les bander commodément. Et pour le preſage, ils ſont reduits facilement, à cauſe que la ſortie de leur lieu eſt petite. Toute la curation eſt pareille à celle des doigts de la main, hors-mis qu'il faut garder le lict pour le pied, & pour la main mettre le bras en eſcharpe. Il faut commander au malade de ſe repoſer par l'eſpace de vingt iours, plus ou moins, à ſçauoir, iuſques à ce qu'il ſe puiſſe aiſément ſouſtenir deſſus.

Reduction.

Prognoſtic.

B

Ce qu'il faut faire apres l'operation.

Des complications & accidens qui peuuent ſuruenir à la partie fracturée ou luxée.

CHAPITRE LIX.

OR il y a pluſieurs complications de maladies & accidens, qui ſouuent accompagnent les fractures & luxations: comme contuſion, douleur extreme, inflammation, fiévre, apoſteme, gangrene, eſthiomene, vlcere, fiſtule, alteration, & carie aux os, atrophie, ou amaigriſſement de la partie, deprauation de l'action des parties, & autres: leſquelles requierent pour leur curation grande methode & diligence. Quant à la contuſion, elle eſt faite lors que quelque choſe groſſe & peſante tombe ſur vne partie, ou par tomber de haut en bas, dont ſe fait effuſion de ſang: lequel, s'il eſt en grande quantité, ſera ſubit euacué par ſcarifications, afin de deſcharger la partie, de peur qu'elle ne tombe en gangrene & pourriture: & d'autant qu'on cognoiſtra le ſang eſtre plus gros, & le cuir eſpais, les ſcarifications ſeront faites plus profondes: & y peut-on ſemblablement mettre des ſangſuës. Or nous auons parlé cy-deuant de la douleur, ſçauoir eſt, qu'elle ſe fait au moyen que les os ne ſont en leur lieu naturel, faiſans punction & compreſſion aux muſcles & parties nerueuſes, dont l'inflammation ſuruient, & par conſequent la fiévre, & ſouuent apoſteme, pour la defluxion & inflammation: & de l'inflammation gangrene, de gangrene eſthiomene, puis vlcere & fiſtule: de fiſtule, carie & pourriture aux os. L'atrophie, ou amaigriſſement vient d'auoir trop long-temps tenu la partie en repos, & auſſi pour l'auoir tenu liée: car telles choſes priuent la partie d'aliment, parce que le ſang & eſprits ſont comprimez & empeſchez de tomber en la partie.

Cauſe de contuſion.

C

Cauſe de la douleur.

Cauſe d'atrophie.

Pour la cure de l'atrophie, ſi la partie eſt trop liée, on la deſliera: & ſi elle peut eſtre exercée, on le fera, en l'eſtendant, flechiſſant, hauſſant & baiſſant, & tournant: car par ces moyens la chaleur naturelle ſera excitée, & par conſequent les eſprits reluyront plus abondamment en icelle. Et où la partie ne pourra eſtre exercée, faut faire des frictions, & fomentations d'eau chaude. Les frictions ſeront moderées, ſçauoir eſt, entre dures & molles, auſſi entre celles qui ſe font trop briefuement, & trop long-temps. Quant à la qualité de l'eau pour les fomentations, il faut pareillement qu'elle ſoit moyenne entre la fort chaude, & celle qui eſt tiede. Auſſi ne faut faire la fomentation trop longuement, ny trop peu: pource que ſi on la faiſoit trop longuement, on pourroit reſoudre ce qu'on auroit attiré: & ſi on la fait peu de temps, on attire peu ou rien. Apres la fomentation on appliquera medicamens chauds & emplaſtiques, faits de poix, de terebenthine, euphorbe, pyrethre, ſoulphre, & leurs ſemblables, tel que ceſtuy-cy: leſquels faudra remuer tous les iours, plus ou moins, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire.

Cure d'atrophie.

Methode de faire deüement les fomentations & frictions pour reparer vne partie atrophiée.

D

℞. picis nigræ, ammoniaci, bdel. gummi elemi in aqua vitæ diſſol. añ. ℥. ij. olei laurini ℥. j. pul. piperis, zingiberis, granorum paradiſi, baccarum lauri, & iuniperi añ. ʒ. ij. fiat emplaſt. ſecund. artem, extendatur ſuper alutam. Dauantage faut bander & lier l'autre partie ſaine, toutesfois ſans douleur. Exemple: Si le bras dextre eſt atrophié, on bandera le feneſtre, commençant à la main, & finiſſant à l'aiſſelle: & ſi c'eſt la iambe dextre, on liera la feneſtre, commençant au pied, & finiſſant à l'aine, car en ce faiſant on renuoye vne portion du ſang & eſprits en la veine caue: & d'elle eſtant pleine, il en ſera renuoyé en la partie atrophiee, en laquelle les vaiſſeaux ne ſont remplis, mais aucunement vuides. Pareillement faut que la partie ſaine ſoit en repos, afin que l'aliment y fluë moins. Or il conuient en faire aller beaucoup en la partie emaciée, d'autant qu'elle eſt vuide, & auſſi pour l'alimenter. Dauantage vne partie atrophiée peut eſtre reſtaurée en la liant & ſerrant mediocremẽt: car ainſi on attirera le ſang, comme quand nous voulons faire vne ſaignée, nous lions les bras, ou les iambes, pour attirer le ſang aux veines. Plus, on peut faire ſouuẽt tremper la partie atrophiée dans de l'eau, vn peu plus chaude que tiede, & l'y tenir iuſques à ce qu'elle ſe tumefie & rougiſſe: & par ce moyen on attire le ſang aux veines: ce qui ſe void quand nous voulons ouurir les veines des mains & des pieds. Or lors que par les remedes cy-deſſus mentionnez, les parties atrophiées s'eſchauffent, rougiſſent,

Drapax.

Ligature.

Prognoſtic de l'atrophie curable ou non curable.

giſſent,& enflent,c'eſt ſigne de guariſon:au contraire non : & partant les faut laiſſer, & n'y perdre temps ny argent. Dauantage s'il demeure dureté aux jointures apres les fractures & luxations,il les conuient amollir,& reſoudre l'humeur contenu en icelles par fomentations,linimens,cataplaſmes, emplaſtres,faits de racines de guimauues,bryone,oignons de lis,ſemence de lin, fenugrec,& autres ſemblables:pareillement de gommes fonduës en fort vinaigre,comme ammoniac,bdellium,opopanax,ladanum,ſagapenum,ſtyrax liquida:auſſi de graiſſe d'oye,de geline,humaine,huile de lis,& autres ſemblables:& commander expreſſément au malade qu'il remuë la partie le plus qu'il luy ſera poſſible ſans douleur,afin qu'il eſchauffe,& ſubtilie,& conſomme l'humeur contenu en icelle,& par tel moyen ſera la partie reſtituée en ſon naturel, ſi poſſible eſt. Ie dis,ſi poſſible eſt : car ſi l'impuiſſance vient à cauſe que la fracture eſt pres de la jointure (comme nous auons dit) le mouuement apres eſt difficile, & ſouuent du tout impoſſible : principalement ſi le callus eſt trop gros , ou ſi la jointure meſmes a eſté attrite,froiſſée,& fracturée,comme on void ordinairement aux coups d'harquebuſes. Que diray-je plus? C'eſt qu'il ſe fait quelquesfois dilatation des membranes & fibres,tant nerueuſes que muſculeuſes,appellée des Grecs *Apoſpaſma*:& dilaceration des meſmes parties,nommée ſemblablement *Rhegma*,qui ſe fait par vne grande & violente extenſion, comme ceux que l'on tire ſur la geſne,ou par tomber de haut en bas,ou par vne meſmarcheure , ou vouloir tirer vn coup de raquette à vn ieu de paulme,ou jetter vne pierre ou barre,ou faire autre violente extenſion : leſquelles cauſent grande douleur,& deprauation de l'action de la partie, ſans rien apparoiſtre au dehors,dont ſouuent me ſuis trouué bien empeſché. Et pour ſecourir à tel accident,faut au commencement appliquer ſur la partie de l'oxyrodinum,qui eſt huile roſat & vinaigre , puis apres l'emplaſtre diachalciteos fonduë auec dudit oxyrodinum : puis deux ou trois iours apres oindre toute la partie d'huile de terebenthine , & eau de vie,laquelle confortera les parties bleſſées, en reſoluant la meurtriſſeure des parties nerueuſes.

De la deprauation de l'action de la partie.

Apoſpaſma, Rhegma.

Fin du Seiziéme Liure des Luxations.

Table des Chapitres du Dixſeptiéme Liure, traictant de pluſieurs operations appartenantes au Chirurgien.

DE l'Alopecie. Chapitre j
De la Teigne. Chap. ij
De Scotomie ou vertige. Chap. iij
De la Migraine. Chap. iv
Du moyen de rehauſſer la paupiere ſuperieure. Chap. v
De l'Agophthalmie, ou œil de liévre. Chap. vj
De la graiſſe des paupieres. Chap. vij
D'vne ſubſtance graſſe qui ſe couche ſous la paupiere, nommée Hydatis. Chap. viij
Des paupieres prinſes & jointes enſemble. Chap. ix
Du prurit des palpebres. Chap. x
De lippitude ou chaſſie des yeus. Chap. xj
De ophthalmia. Chap. xij
De l'œil qui chet dehors, dict proptoſis. Chap. xiij
De vngula. Chap. xiv
Des fiſtules lacrymales. Chap. xv
De ſtaphylome. Chap. xvj
De l'œil plein de matiere purulente, dit Hypopyon. Chap. xvij
De la dilatation de la paupiere, appellée des anciens Mydriaſis. Chap. xviij
Des cataractes. Chap. xix
Cure des cataractes. Chap. xx
Signes pour cognoiſtre les cataractes ou non. Chap. xxj
Cure des cataractes par l'œuure de main. Chap. xxij
Du conduit de l'oreille bouchée. Chap. xxiij
La maniere de tirer les areſtes & autres choſes eſtranges en la gorge. Chap. xxiv
De la douleur des dents. Chap. xxv
De pluſieurs indiſpoſitions qui aduiennent aux dents. Chap. xxvj
Les inſtrumens propres pour arracher & rompre les dents. Chap. xxvij

De la

De la limosité, ou rouïllemens des dents. Cha. xxviij
De l'empeschement & retraction de la langue. Chap. xxix
Des doigts superflus, & de ceux qui sont joincts ensemble. Chap. xxx
La maniere d'habiller le prepuce. Chap. xxxj
Du prepuce si serré que l'on ne peut descouurir le glan, dit Phymosis, ou Paraphymosis. Chap. xxxij
De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan. Cha. xxxiij
De la cause des pierres. Cha. xxxiv
Des signes des pierres és reins & en la vessie. Chap. xxxv
Des prognostiques des pierres. Cha. xxxvj
De la cure preseruatiue. Cha. xxxvij
Des moyens de secourir celuy qui auroit vne pierre descenduë du rongnon dans l'vn des vreteres. Ch. xxxviij
Comment il faut proceder à la guarison de la pierre estant descenduë en la vessie. Cha. xxxix
De la pierre estant au conduit de la verge, ou au col de la vessie. Chap. xl
Des moyens qu'il faut vser pour tirer par incision vne pierre arrestée au conduit de l'vrine, que l'on n'aura peû extraire par les voyes susdictes. Chap. xlj
Comment il faut traitter la playe faite par incision. Chap. xlij
De la maniere de tirer par incision les pierres qui sont en la vessie d'vn petit enfant. Chap. xliij
De la maniere d'extraire la pierre aux hommes, appellé le haut appareil. Chap. xliv
Comment il faut penser la playe apres l'extraction de la pierre. Chap. xlv
De la situation qu'on doit donner au malade l'operation faicte. Chap. xlvj
Comment il faut traitter la playe faite par incision. Chap. xlvij
Des moyens de guarir les vlceres par lesquels long temps apres l'extraction du calcul l'vrine passe. Chap. xlviij
De la maniere de tirer les pierres aux femmes. Chap. xlix
Des causes de la retention d'vrine. Chap. l
Digression de l'Autheur contenant aucunes notables Histoires. Chap. lj
Des causes exterieures de la retention de l'vrine. Chap. lij
Du prognostic de la retention de l'vrine. Chap. liij
De l'vrine sanglante. Chap. liv
Des signes des vlceres aux reins. Chap. lv
Des vlceres en la vessie, & des signes d'icelles. Chap. lvj
Du prognostic des vlceres en la vessie. Chap. lvij
De la curation de la retention de l'vrine. Chap. lviij
De diabete & strangurie. Chap. lix
Des causes de diabete. Chap. lx
Des causes de strangurie. Chap. lxj
Des signes de diabete. Chap. lxij
De la cure de diabete. Chap. lxiij
De la cure de strangurie. Chap. lxiv
De la colique. Chap. lxv
De la saignée. Chap. lxvj
Le moyen de faire la saignée. Chap. lxvij
Des ventouses. Cha. lxviij
Des sangsuës. Chap. lxix

LE DIX-SEPTIESME LIVRE, TRAICTANT DE PLVSIEVRS INDISPOSITIONS, ET OPERATIONS particulieres, appartenantes au Chirurgien.

PAR AMBROISE PARE' DE LA VAL AV MAINE, Conseiller & premier Chirurgien du Roy.

De l'Alopecie. CHAP. I.

Que c'est qu'Alopecie.

L'ALOPECIE est cheute du poil de la teste, & quelques-fois des sourcils, barbe, & autres parties, dicte vulgairement la Pelade. Elle est ainsi appellée des Medecins, comme maledie des renards, parce qu'ils sont sujets à telle indisposition, pour certaine galle qui leur suruient en leur vieillesse. Icelle se fait par le defaut de matiere dont les poils doiuent estre nourris, ou pour la corruption d'icelle matiere, comme apres fiéures longues: ou par vieillesse, faute d'humidité radicale: ou par application des onguens trop chauds, comme ceux qui se veulent faire noircir les cheueux: aussi par l'indeuë application des depilatoires, ou par vne brusleure ou deperdition de substance du cuir, qui apres la guarison fait que la cicatrice demeure dure: & generalement pour tout vice de la substance d'iceluy en trop grande rarité, qui fait que l'excrement fuligineux n'est point arresté: ou densité, qui fait qu'iceluy retenu dessous le cuir n'a point issuë pour donner essence aux cheueux. Or pour la corruption des humeurs qui alterent la vapeur & matiere dont les cheueux sont engendrez, vient alopecie: ce qui procede du vice de tout le corps, comme l'on voit en la maladie Neapolitaine, autrement grosse verole, ou à ceux qui sont preparez à lepre, ou qui en sont du tout infectez. Celle qui vient par vieillesse, ou par fiéure hectique, ou brusleure, aux chauues, lepreux, teigneux, est incurable: & partant le Chirurgien n'y doit mettre la main. Celle qui se peut curer, le sera ostant la cause: comme si c'est par corruption d'humeurs, le Medecin sera appellé, lequel ordonnera la maniere de viure, purgation & saignée, ainsi qu'il cognoistra estre necessaire: puis le Chirurgien rasera le poil, & vsera de fomentations attractiues, & resolutiues: appliquera des cornets & sang-suës, afin d'attirer la malice de l'humeur au dehors. Cela fait, on lauera la teste du malade de lexiue, en laquelle on aura fait boüillir miel, racines d'ireos, aloës, afin de bien mondifier les lieux affectez. Or si l'Alopecie vient par faute d'aliment, on frottera la partie auec vne piece de toile neufue, ou auec fueilles de figuier, tant que l'on voye vne rougeur, ou d'oignons cruds. Pareillement on picquera en plusieurs endroits la partie auec vne aiguille: puis seront appliquez onguents faits de ladanum, fiente de pigeon, staphysagria, huile laurin, terebenth. y mettant tant de cire qu'il est besoin pour en faire onguent, pour attirer le sang & la matiere du poil. Si l'Alopecie vient de la grosse verole, le malade doit estre bien frotté iusques à ce qu'il entre au Royaume de Bauiere: & par ce moyen recouurira son poil, & parfaicte santé. Si elle est causée par quelque vice de cuir, il le corrigera par son contraire, le rarefiant ou condensant, selon que le cas le requerra.

Causes d'Alopecie.

Le poil ne croist iamais sur les cicatrices.

Prognostic.

Cure d'Alopecie.

Cure d'Alopecie faite par faute d'aliment.

Cure d'Alopecie faite par la grosse verole.

De la Teigne. CHAP. II.

Que c'est que teigne.

LA TEIGNE est vne galle espesse, qui se produit en la teste auecques escailles & croustes de couleur cendrée, & quelquesfois iaulne, hideuse à voir, auec vne senteur puante & cadauereuse. Elle est ainsi appellée du vulgaire, parce que le cuir de la teste apparoit troüé & rongé, comme le drap mangé de teignes, qui sont vers qui rongent les habillemens. Il y en a trois differences. La premiere est appellée *Squamosa*, à cause que lors que le malade se gratte, fait sortir grande quantité de petites escailles blancheastres, semblables à du son: d'aucuns practiciens est dite teigne seiche, pour la grande adustion de l'humeur. La seconde espece est nommée *Ficosa*, à raison que lors qu'on oste la crouste, qui est iaunastre, on trouue dessous de petits grains de chair rouge, semblables aux grains d'vne figue, & iette vne matiere sanguinolente. La troisiesme est dite *Corrosiua*, à raison que l'on y trouue plusieurs vlceres, ausquelles y a plusieurs petits trous, desquels sort vne sanie liquide, semblable à la laueure de chair sanglante, auec portion de poil. Icelle est fort puante & cadauereuse, de couleur plombine ou iaunastre, par fois faite d'humeur pituiteux, nitreux, & aucu

Premiere espece dicte Squamosa.

La seconde espece dicte Ficosa.

La troisiesme dicte Corrosiua.

A & aucunesfois de cholere aduſte, & de melancholie. Toutes les ſuſdites eſpèces ſe font d'humeurs corrompus ſelon la diuerſité d'icelles, plus ou moins, comme la furfureuſe, moins que la fiqueuſe, & la fiqueuſe moins que l'vlcereuſe. Quelquesfois elle vient dés la natiuité de l'enfant, & lors eſt de tres-difficile curation : ou d'vne nourrice teigneuſe, & alors ne faut attenter la cure iuſques à ce que l'enfant ſoit paruenu en aage ſuffiſant pour tollerer les remedes : toutesfois on pourra appliquer des fueilles de choux, ou de porée, ointes d'vn peu de beurre frais, ou autre remede doux, qui aye puiſſance d'amollir & donner iſſuë à la matiere qui fait la teigne. Ceux qui ſont en aage ſuffiſant, ſeront ſaignez, purgez, & baignez, ainſi qu'il ſera neceſſaire. Il y a encore vne autre eſpece moins maligne, familiere aux enfans, qui leur couure par fois toute la teſte, & le viſage, qui vient de l'impurité du ſang, dont ils eſtoient nourris au ventre de leur mere. Et pour les medicamens topicques, on fera vne fomentation remolliente & diſcutiente, faicte auec racine d'althea, de lis, lapath. aciti, leſquelles ſeront boüillies en lexiue, adjouſtant vn peu de vinaigre. Apres la fomentation faite, qui ſera continuée par cinq ou ſix iours (deux fois chaſque iour) on fera raire le malade : & ſeront faictes pluſieurs ſcarifications, applications de ſangſuës, cornets : puis on frottera la teſte d'huile de ſtaphyſagre, auec vn peu de ſauon noir, afin d'attirer & obtondre l'humeur conjoinct à la partie. Auſſi on pourra vſer de ce medicament, tant que l'on cognoiſtra la guariſon parfaite, lequel eſt grandement loüé de Vigo, Gourdon, & Guidon. ℞. hellebori albi & nigri, atram. auripigmenti, litharg. auri, calc. viu. vitrioli, alum. gallar. fulig. ciner. clauellatarum añ. ℥ ß. arg. viui extincti ℥. iij. ærug. æris ʒ. ij. fiat pul. qui incorp. cum ſucco borraginis, ſcabioſæ, fumariæ, oxylapathi, aceti añ. quart. j. olei antiqui ℔ j. bull. vſque ad conſumpt. ſuccorum : tunc in fine decoct.

B ponantur pulueres, addendo picis liquid. ℥ ß. ceræ quant. ſuff. fiat vng. Quant au vif-argent il le faut eſteindre auec vn peu de terebenthine & axunge, puis l'incorporer auec les autres ingrediens. Les ſuſdits autheurs afferment cet onguent guarir de toute eſpece de teigne. Et quant à moy veritablement ie l'approuue grandement, conſiderant la promeſſe des ſuſdits autheurs, & les ingrediens qui entrent en la compoſition.

Remedes pour les petits enfans.

Cure de la furfureuſe. Remedes topicques.

Onguent ſouuerain pour la teigne, prins mot à mot de Vigo.

Les vertus du ſuſdit onguent.

La crouſteuſe, nommée *Ficoſa*, ſera auſſi fomentée tant que les crouſtes ſoient tombées : & pour promptement les faire tomber, on y appliquera du creſſon pilé & fricaſſé auec graiſſe de porc, & le lendemain les crouſtes tomberont ſans nulle doute : & meſmement ſi on en continue longtemps ledit creſſon la guarit du tout : ce que i'ay experimenté : & ſera appliqué deſſus du ſuſdit onguent. I'en ay traitté qui ont eſté guaris par application d'huile de vitriol, & par fois de l'egyptiac fortifié. Et ſi l'on void la racine du poil eſtre pourrie, on les doit arracher auec pincettes : & ſi telle corruption comprenoit tout ou grande partie de la teſte, pour plus promptement les arracher, faut prendre des pieces de futaine, & eſpandre ſus l'endroit velu vn tel remede. ℞. picis nigræ ℥ vj. picis reſinæ ℥. ij. pul. virid. æris & vitrioli Rom. añ. ℥ j. vel ℥ ß. coquan. omnia ſimul in ace-

C to acerrimo quan. ſuff. fiat medicam. ad vſum : qui ſera appliqué ſus la teſte, & laiſſé par l'eſpace de trois iours, puis ſeront leſdits emplaſtres tirez à contre-poil aſſez violentement, afin d'arracher auec ſes racines iceluy poil : & tel remede ſera continué, tant que l'on verra eſtre neceſſaire. Et quant à la troiſieſme eſpece, nommée teigne corroſiue, il faut mondifier les vlceres, y appliquant vn tel onguent. ℞. vng. enulat. cum mercur. duplic. ægyptiac. añ. ℥ iij. vitrioli albi puluer. ʒ j. incorp. omnia ſimul, fiat vnguent. ad vſum. Ou bien on vſera du ſuſdit. Et s'il aduenoit quelque douleur ou autre accident, on y remediera comme le prudent Chirurgien cognoiſtra eſtre neceſſaire. Sur tous autres remedes i'ay bien approuué ceux-cy. ℞. caphur. ℥. ß. alumin. roch. vitr. virid. æris, ſulphur. viui, fulig. forna. añ. ʒ vj. olei amygd. dulc. & axung. porci añ. ℥ ij. incorporentur ſimul in mortario, fiat vnguentum. Autres prennent du jus de fumier de brebis, & en frottent les lieux où eſt la teigne, & y laiſſent vn linge trempé par deſſus. Or ſi le malade ne peut eſtre guary par ces remedes, & qu'il euſt en ſon corps vlceres crouſteux, ſemblables à ceux qui ſont à la teſte, ie conſeille qu'on luy frotte la teſte d'vn liniment fait d'axunge & vif-argent, auec vn peu de ſoulphre : puis qu'il luy ſoit appliqué ſus la teſte l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, en façon de bonnet : ſemblablement ſur les eſpaules, cuiſſes & iambes, & que l'on le tienne en vne chambre chaudement, eſtant traicté comme ceux qui ont la groſſe verole : car par ce moyen pluſieurs en ont eſté guaris. Et celuy qui l'a premierement experimenté de ma cognoiſſance, ce fut maiſtre Simon le Blanc, Chirurgien ordinaire du Roy, homme grandement experimenté en la

D Chirurgie, qui appliqua l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, ſus vn ieune homme qui auoit la teigne, ayant auparauant eſſayé tous moyens de le guarir : ce qu'il ne peut obtenir, ſinon par les ſuſdits emplaſtres, le traittant comme s'il euſt eu la verole, & fut parfaictement guary. La teigne eſt horrible à voir, & iette ſouuent vne ſanie fort puante, & cadauereuſe : la recente eſt difficile à curer, & la vieille encores plus faſcheuſe : & lors que l'on eſtime le malade eſtre guary, quelque temps apres reuient & repullule, à cauſe de la mauuaiſe impreſſion de l'humeur qui aura rendue la partie intemperée. La teigne eſt contagieuſe, & ſouuent vient de cauſe hereditaire : auſſi pour vſer de viandes qui corrompent le ſang. Ladite teigne eſt fort difficile à curer, à raiſon que le cuir de la teſte eſt fort eſpés & ſerré : & partant l'humeur difficile d'eſtre deſraciné de là. Elle delaiſſe ſouuent apres eſtre curée, vne depilation, & reproche au Chirurgien, de ſorte que pluſieurs en ont laiſſé la cure aux empiriques, & aux femmes.

Cure de la teigne corroſiue.

Prognoſtic.

La teigne laiſſe ſouuent vne Alopecie.

De

A

De Scotomie, ou Vertigo.

Chap. III.

Que c'eſt que Vertigo. Cauſe de Vertigo.

LA maladie nommée *Vertigo*, eſt vn esbloüiſſement & offuſcation de la veuë, cauſée d'vn eſprit vaporeux & chaud, qui monte par les arteres carotides à la teſte, & remplit le cerueau, faiſant vn mouuement des humeurs & eſprits contenus en iceluy, lequel eſt inegal, confus, & turbulent, comme quand noſtre corps tournoye, ou quand on a beu trop de vin fort, puiſſant, & ſans eau. Cet eſprit boüillant le plus ſouuent eſt enuoyé du cœur au cerueau par les arteres carotides internes, & d'elles à celles du rets admirable : quelquefois eſt engendré dedans le cerueau, meſmes eſtant intemperé en chaleur. Pareillement peut venir d'autre part, comme de l'eſtomach, foye ratelle, ou autre viſcere. Les ſignes ſont, que les malades ont la veuë perturbée, ſi tant peu ils tournent le corps, ou regardent quelque choſe qui tourne, comme vne rouë, ou l'eau courante, & autre choſe ayant vn mouuement ſubit. Si la cauſe vient du cerueau, les malades ont douleur & grande peſanteur de teſte, bruit aux oreilles, & ne ſentent le plus ſouuent rien par le nez. Pour la cure, Paulus Ægineta commande faire l'inciſion des arteres derriere les oreilles, combien qu'il ſembleroit meilleur faire l'inciſion des arteres qui ſont aux temples : mais ſi elle vient d'autre partie, peu profite : & partant le docte Medecin y pouruoyera.

D'où vient tel eſprit vaporeux.

Signes.

Curation. Paulus Ægi. li. 6. ch. 4. & ch. 22.

B

De la Migraine.

Chapitre IV.

Que c'eſt que Migraine. Cauſe.

MIGRAINE, eſt proprement quand la douleur ne tient que la moitié de la teſte, dextre, ou ſeneſtre. Auſſi la douleur quelquesfois ne monte point plus haut que les muſcles temporaux, auſſi quelquesfois monte iuſques au ſommet de la teſte. La cauſe de ceſte douleur peut venir des veines ou arteres, tant internes qu'externes, ou des meninges, ou meſme de la ſubſtance du cerueau, ou ſeulement du Pericrane, ou cuir muſculeux qui couure le crane. Auſſi peut venir de certaines vapeurs putrides qui montent de l'eſtomach, ou de la matrice, ou de quelque viſcere, à la teſte. La cauſe eſt interne, ou externe. L'externe, comme chaud, froid, ou trop boire ou manger viandes chaudes & vaporeuſes, ou quelque vapeur & exhalation, comme celle d'antimoine, vif argent, ou autre : ce qui eſt cauſe que les Orfevres & Doreurs en ſont ſouuent eſpris. L'interne, comme intemperature ſimple ou compoſée, auec inflammation & tenſion. La peſanteur de teſte monſtre l'abondance d'humeur : & quand la douleur eſt poignante, pulſatile, & tenſiue, les humeurs & vapeurs enſemble en ſont cauſe. Si la douleur eſt faite par l'abondance d'vne vapeur ſubtile auec pulſation, cela vient à cauſe de l'inflammation des membranes du cerueau. La fieure y ſuruient à cauſe de la grand inflammation, principalement quand l'humeur qui cauſe la douleur putrefie. Quand la douleur eſt ſuperficielle, la cauſe d'icelle eſt au Pericrane : & quand elle eſt profonde, & que le malade ſent la douleur iuſqu'à la racine des yeux, cela monſtre la cauſe eſtre aux membranes du cerueau, & ſouuent eſt ſi cruelle, que le malade ne peut endurer que l'on luy touche à la teſte. Or ces douleurs ſont quelquesfois continues, quelquesfois ont des paroxyſmes qui viennent ſans ordre, & ſouuent tourmentent tant le malade, qu'il ne peut ſouffrir qu'on face bruit en ſa chambre, ny parler haut, & ne peut voir la clarté, ny ſentir aucune choſe odorante, ne faire mouuement de ſon corps, & eſtime que l'on luy rompe & briſe la teſte auec vn maillet, & ne peut boire vin. Lors que la cauſe eſt d'vn ſang boüillant, ſubtil & vaporeux, & que tous les autres remedes n'auront ſeruy, l'inciſion des arteres és temples eſt vn tres-grand remede, ſoit que la cauſe vienne des vaiſſeaux interieurs, ou exterieurs : à cauſe qu'il ſe fait touſiours euacuation de ſang & eſprits, leſquels doiuent eſtre euacuez ſelon la force du malade. Chriſtophle Landré dit auoir guary vne infinité de gens de la migraine, appliquant vn cataplaſme fait de fiente de palombes ou pigeons, broyée auec huile de noyaux de peſche. Or ne ſera icy hors de propos reciter ceſte hiſtoire de Monſeigneur le Prince de la Roche ſur-Yon, lequel eſtoit extremement tourmenté d'vne douleur de teſte, tant de iour que de nuict, auec peu d'intermiſſion : & pour le guarir appella Meſſieurs Chapelain premier Medecin du Roy, & Caſtellan, auſſi Medecin dudit Seigneur, & premier de la Royne-Mere, & Monſieur Duret, Lecteur & Medecin ordinaire du Roy, hommes fort ſçauans & beaucoup eſtimez entre les gens doctes, leſquels luy ordonnerent pluſieurs remedes, tant par dedans que par dehors, ſemblablement ſaignées, ventouſes, bains, frictions, diete : bref, tout ce qui ſe pouuoit excogiter : tous leſquels remedes ne luy peurent iamais appaiſer la douleur. Adonc m'enuoya querir, pour entendre de moy ſi i'auois aucun moyen à luy ſeder la douleur, où promptement luy conſeillay ſe faire ouurir l'artere de la temple, du coſté où il ſentoit ſa plus grande douleur : & luy dis que i'auois grande coniecture que la cauſe de ſa douleur eſtoit contenüe aux arteres, & non aux veines, & qu'auois fait ſouuent telle ouuerture, dont les malades eſtoient guaris, & que les anciens le conſeilloient, meſme que ie me l'auois fait ouurir pour ſemblable douleur, & que depuis n'auois ſenty aucun mal. Subit enuoya querir les ſuſdits Medecins, leſquels furent de mon aduis, & en leur preſence fis ouuerture de l'artere, choiſiſſant la plus apparente à la temple, & qui auoit plus grand battement, auec vne ſimple inciſion, comme pour faire vne phlebotomie, & fut tiré du ſang deux pa-

Cauſe externe.

Cauſe interne. Les ſignes.

C

Signes que la douleur eſt au Pericrane.

La curation. Aëce, Albucraſis. Paul. liu. 6. chap. 4.

Hiſtoire memorable de Monſeigneur le Prince de la Roche-ſur-Yon.

D

Gal. 13. Met. chapitre dernier.

lettes

A lettes & plus, lequel ſortoit par vne grande impetuoſité de ladite artere, ſautelant loing à raiſon du diaſtolé & ſyſtolé d'icelle: & proteſte que par le moyen de ceſte ouuerture il perdit incontinent ſa douleur, ſans plus luy retourner: dont ledict Seigneur me fit vn honorable preſent. Aucuns ont ſuſpecte ceſte inciſion des arteres, pource qu'il eſt difficile d'arreſter le flux de ſang: & que ce faiſant, la cicatrice autour de l'artere cauſe aneuriſme, maladie faſcheuſe & dangereuſe, & que l'artere eſtant en perpetuel mouuement ne ſe peut aiſément conſolider: & pource conſeillent de couper premierement le cuir, puis l'eſcorcher & ſeparer, & la lier de deux coſtez, puis la couper, comme nous auons dit de la varice. Mais ie te puis aſſeurer l'apertion auec la lancette, comme on fait la ſaignée, n'eſtre dangereuſe, comme i'ay experimenté ſouuentesfois, & que la conſolidation ſe fait auſſi bien que de la veine, non ſi toſt toutesfois, & qu'il ne ſuruient aucun flux de ſang: pourueu que la ligature ſoit bien faite, & qu'elle demeure trois ou quatre iours, en y mettant vne conuenable compreſſe.

Voy le chap. des varices.

Des maladies ou indiſpoſitions qui aduiennent aux Yeux.

Ces iours paſſez eſtant en conſultation auec Monſieur Cappel, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, homme tres-docte & de grande recherche, pour vn quidan qui auoit vne grande inflammation aux yeux, dont il ne voyoit rien: deuiſant auec luy, ie luy dis que i'auois
B tres-grand deſir de trouuer quelque docte Medecin en la langue Grecque, pour faire vn Recueil de toutes les maladies des yeux, & en bailler l'interpretation en langue Françoiſe, afin que les ieunes Chirurgiens les peuſſent diſcerner & cognoiſtre les vnes des autres, pour pouuoir plus facilement paruenir à la curation. Alors il me dit qu'il le feroit volontiers pour l'amour de moy, & du public: Ce que depuis il a fait, en ayant recueilly la plus grande part, leſquelles par apres pour plus grande facilité, i'ay redigées en ceſte Table.

C

D

METHODIQVE DIVISION
& denombrement des maladies qui ſuruiennent aux yeux.

Les maladies ou affectiõs des yeux, comme eſcrit Gal. chap. 15. de l'Introduction, ſont en nõbre de cent treize, deſquelles aucunes occupent

l'œil entier, comme

- *Exophthalmia* — *Prominentia oculi, en Latin. Oeil de bœuf, Gros œil: qui ſe fait quand l'œil ſort hors l'orbite par nature pluſtoſt que par accident.*
- *Atrophia* — *Imminutio oculi, L. Extenuation: qui eſt vn emmaigriſſement de toutes les parties de l'œil, apportant vne profondité & cauité d'icceluy. Gal. in definit. Medic.*
- *Ecpieſmos* — *Exitus, Expreſſio, Exertio, L. Cheute de l'œil: Quand il eſt du tout hors de ſa cauité, & principalement par fluxion ou coup. Aëce liure 7.*
- *Strabiſmus* — *Straboſitas, L. Eſtre louche, ou bigle. C'eſt vne diſtorſion contrainte auec inégalité de la veüe. Paul. liu. 3. chap. 2.*
- *Catopſis & Myopiaſis* — *Propinqua viſio, L. Quand naturellement l'on ne peut voir les choſes que de pres, & difficilement de loin, & ſemble que l'on voye des mouſches. Aëce liure 7.*
- *Hyperoſia* — *Remota viſio, L. Quand l'on ne peut voir & diſtinguer les choſes que de loin, en dilatant fort les yeux: ceſte affection eſt contraire à la precedente.*
- *Anopſia* — *Quand on ne peut diſcerner les obiects s'ils ne ſont vn peu eſleuez.*
- *Paroraſis* — *Hallucinatio, ou caligatio, L. Abuſement de veüe ou d'œil: Quand on prend vne choſe pour vne autre, & eſt l'auant-coureur d'aueuglement. Sauonarola.*
- *Ambylopia* — *Hebetudo, L. Esbloüiſſement continuel & diminution de la veüe, ſans aucune apparence exterieure, mais ſeulement par alteration mediocre des humeurs, eſprits ou tuniques. Monſieur Fernel l'a dit venir quand la cornée deuient trop dure. Paul. liu. 3. chap. 22. Aëce liure 7.*
- *Epiphora* — *Delacrymatio, Pituitæ curſus, L. Yeux pleurans, moites ou mouſſes: Quand les humeurs coulent aux yeux, & pleurent perpetuellement. Celſe liure 6.*
- *Rexis* — *Ruptura ab ictu, L. Rupture: Quand les membranes, & principalement l'Vuée ou la Cornée ſont toutes rompues par quelque coup, de ſorte que l'œil eſt du tout creué, tous les humeurs ſortans. Aëce liure 7.*
- *Synchiſis* — *Confuſio, L. Quand tous les humeurs ſont meſlez & confus enſemble par grande playe ou inflammation, la prunelle apparoiſt de diuerſes couleurs. Gal. in Iſag.*
- *Paralyſis* — *Reſolutio, L. Quand l'œil ne ſe peut mouuoir eſtant perclus de ſes muſcles. Gal. en l'introduction. Aëce, ibidem.*
- *Hippos Nictatio* — *Equus, L. C'eſt vn branlement perpetuel de l'œil, venant de la natiuité de la perſonne: Aucuns l'attribuent aux paupieres, & le nomment en Latin, Nictatio, clignement d'œil, œil d'hypocrite: d'autant que l'on remue touſiours les paupieres, ou l'œil meſme.*
- *Oedema* — *Quand l'œil eſt tout bourſouffié perdant ſa naïfue couleur, ſe remuant difficilement. Gal. in Medico.*
- *Sepedon Gangrena* — *Putredo, L. Quand l'œil ſe vient du tout à pourrir, & quelquesfois ſe gangrene. Gal. en l'introduct.*
- *Anthracoſis* — *Carbunculatio, L. Oeil roſty: c'eſt vne eſpece de charbon à l'œil. Galien en l'Introduction.*
- *Nyctalopia* — *Nocturna ou veſpertina cæcitas, ou Nuſcioſa affectio, L. Quand de nuict on ne void rien, & ce par accident. Le contraire eſt, Acies nocturna: quand on void mieux de nuict que de iour, & ſe peut dire Hemeralopia en Grec, Oeil de chat, en François: comme Acies ſolaris, ou Solana viſio, quand l'on ne peut voir qu'aux rayons du Soleil: & Tenebroſa affectio, ſe dit de ceux qui voyent malaiſément la lumiere grande. Paul. liure 3. chap. 22. & Gal. in Iſagog.*
- *Hemeralopia*
- *Acies ſolaris*
- *Tenebroſa affectio*

Les parties de l'œil, qui sont — Les paupieres

- *Emphysema cnesmodes* — *Inflatio pruriginosa, L. Quand la paupiere deuient enflée estant pleine de pituite, qui fait vne demangeaison auec fluxion. Cela aduient volontiers aux vieillards, & en Esté. Aëce liu. 7. Celſ. liu. 6.*
- *Psoroph thalmia* — *Lippitudo pruriginosa, L. Chassie baueuſe & poignante: Quand vne pituite salée cause vne demangeaison, auec fluxion d'vne matiere acre, dont s'ensuit quelquesfois inflammation. Aëce, ibidem.*
- *Xeroph thalmia* — *Lippitudo arida, L. Chassie seiche: Quand il ne decoule rien, ou bien peu des paupieres, y sentant cuisson & aspreté, principalement en la superieure. Aëce liu. 7. Elle se rapporte à tout l'œil aussi.*
- *Sclerophthalmia* — *Lippitudo dura, L. C'est vn difficile mouuement des paupieres & yeux, accompagnez de dureté sans fluxion. Hippocr. Aëce, de locis & aquis.*
- *Chemosis* — *Inuersio, ou Hiatus, L. Quand l'vne & l'autre paupiere est retournée par vne grande inflammation, & que le blanc de l'œil est plus haut esleué que le noir. Gal. in Medic. Paul. liu. 3.*
- *Ptilosis, ou Porosis* — *Crassities calloſa palpebrarum, L. Deplumation, espesseur des paupieres auec pelade. Quand les paupieres sont dures & grosses auec chaleur & rougeur, & le poil ne s'y peut ficher pour en sortir. Aëce liu. 7. chap. 77.*
- *Coloboma* — *Mutilatio, L. C'est vne deperdition de quelque partie de la paupiere. Il se prend aussi pour deperdition de quelque partie que ce soit. Gal. liu. 4. Method.*
- *Scleroſis Scirroſis Scirrophthalmia* — *Durities, L. C'est vne tumeur des paupieres auec chaleur & douleur, continuant plus que l'inflammation. Gal. in Med. Et si lesdites paupieres deuiennent, auec la dureté, enflées & liuides par vne chair sous-croissante, se fait & suruient Scirrosis, comme par vne longue continuité d'inflammation. Gal. ibid.*
- *Ectropion* — *Inuersatio, L. Oeil eraillé: Quand la paupiere inferieure par cicatrice, ou autre occasion, se renuerse & ne peut couurir son blanc. Paul. liu. 6.*
- *Ancyloblepharon Symphyſis* — *Inuiſcatio, L. Quand les paupieres se tiennent les vnes les autres, ou bien sont adherantes à la Conionctiue ou Cornée, pour quelque vlcere mal pensé. Gal. in Isag. Aëce liu. 7. chap. 64.*
- *Prosphyſis Lagophthalmia* — *Leporina palpebra, L. Oeil de lieure. Quand l'on dort les paupieres ouuertes comme les lieures, il vient souuent de nature: aussi par conuulsion la paupiere superieure ne couure le blanc. Arnaud.*
- *Trachoma* — *Aſperitudo, L. Inegalité de l'vne & l'autre paupiere, auec dureté raboteuse, & semble qu'il y aye des grains de milet. Aëce liu. 7. chap. 43.*
- *Sycoſis* — *Ficoſitas, ou ficoſa palpebra, L. Quand les paupieres sont si inegales & rudes que l'on y apperçoit comme petits grains de figue. Gal. in Isag. Et quand il en sort du sang, souuent s'appelle Morum, ou Celsum.*
- *Teloſis, ou Epanaſtema* — *Calloſa palpebra, L. Quand les paupieres viennent dures comme vn cal ou comme vn cor. Aucuns le nomment Epanastema ochthodes.*
- *Ochthodes Hydatis* — *Palpebrarum aquoſitas, ou veſica, L. Quand la paupiere inferieure est pleine d'vne graisse mollasse & aqueuse. Paul. liu. 6. chap. 14.*
- *Mydeſis* — *Putredo, L. Tumeur auec putrefactiõ dõt il en coule matiere. Gal. in Isag.*
- *Crithe, ou poſtia* — *Hordeum, præputiolum, L. Orgueil. C'est vne petite tumeur fixe, qui vient à l'extremité de la paupiere, où s'engendrent les cils. Paul. liu. 6.*
- *Chalazion* — *Grando, L. Greſle. C'est vne petite tumeur mobile, ronde & lucide comme vn grain de greſle, laquelle vient aux paupieres. Gal. en l'introduct.*
- *Pthiriaſis* — *Pediculatio, L. Quand le poil des paupieres est molesté par le moyen des petits poulx qui y croissent. Aëce liu. 7. chap. 65.*
- *Thrichiaſis Madaroſis Milphoſis* — *Quand il croist d'autres poils aux paupieres que les naturels, lesquels piquent l'œil & le font pleurer: le contraire est Madarosis, & Milphosis en Grec, Glabrities palpebrarum en L. quand le poil des paupieres tombe. Aëce liu. 7. chap. 78.*
- *Phalangoſis Diſtychiaſis* — *Quand il vient à la paupiere deux ou trois rangs de poil, on bien quand ils se recoquillent en dedans & piquent l'œil. Paul. liu. 7. & quand il n'en vient qu'vn rang, est dit Distychiasis. Gal. en l'Introduct.*
- *Lithiaſis* — *Lapideſcentia, L. Sont petites tumeurs dures comme pierrotes qui croissent aux paupieres, & se peut dire Grauelle des yeux. Aëce liu. 7. c. 79.*
- *Pladarotis* — *Ce sont petits corps mols & decolorez venans au dedans des paupieres.*
- *Atonia Paralyſis* — *Imbecilité simple des paupieres sans autre cause externe que l'on voye: mais cependant l'on ne les peut leuer, estans contraints de les tenir fermées, comme paralytiques, si on ne les hausse de la main. Auic.*
- *Sarcoſis Atheromata* — *Croissance de chair qui vient en leur partie interieure, estans quelquesfois deux ou trois comme petits pois. Gal. in Med. Il suruient aussi és paupieres. Atheromata, Ganglia, Melicerides & varices. Ensemble il tombe en l'œil choses estranges. Aëce liure 7.*

- *Membranes, à ſçauoir, ou*
  - *A toutes, & ſe faict*
    - *Hypoſphagma* — *Sanguinis effuſio, L. Meurtriſſeure, ſont petites marques rouges, ou gros ſang noir qui ſuruient aux membranes, & principalemẽt à la Conionctiue & cornée, par rupture, qui eſt venu aux veines qui ſont auſdites membranes, & principalemẽt par vn coup. Auicen. liu. 3. le nomme Altarfati.*
    - *Epanaſtema ochthodes* — *Ficus, L. qui eſt vne tumeur & comme inflation & bourſouflement de toutes les mẽbranes qui ſont à l'œil: & lors que le mal eſt plus grand, il ſe nõme Hymenon Epanaſtaſis, Rebelliones en Latin, cõme ſi leſdites mẽbranes s'enorgueilliſſoient, & vouloient ſortir hors de leur place & lieu naturel. Cornarius les nõme Membranarum eminentias. Il ſuruient auſſi aux membranes vne molleſſe, dite par Arnaud, Mollities membranarum.*
    - *Hymenon epanaſtaſis*
  - *En particulier, comme*
    - *Adnata, Conionctiue*
      - *Taraxis* — *Perturbatio, L. Chaleur & rougeur de l'œil, auec moiteur, prouenant de cauſe externe, comme de la fumée, pouſſiere, huile, ou autre choſe qui aura entré en l'œil. Aëce liure 7. chap. 3.*
      - *Ophthalmia* — *Lippitudo, L. inflammation de l'œil, quand le blanc d'iceluy eſt fort rouge, & ſouuentesfois pleurant. Nonus ch. 69. en nõme vne Ophthalmia Sphacelizouſa: en Latin, Inflammatio ocularis in Sphacelum degenerãs: Quãd par trop frequẽte & indiſcrette application de remedes rafraichiſſans la partie perd ſon tẽperamẽt.*
      - *Ophthalmia ſphacelizouſa.*
      - *Pterygion* — *Vngula, L. Vngle. C'eſt vne excroiſſance de chair fibreuſe, laquelle petit à petit couure la Conionctiue, & quelquesfois la prunelle venant d'vn angle de l'œil: & pource eſt dite comme Ongle. Celſe liure 6. chap. 7. Aëce liure 7. Arnaud.*
      - *Aigle* — *Albicans cicatrix, L. Sont humeurs blancheaſtres en forme de cicatrice ſur le blanc de l'œil. Hippocrates prorrh.*
      - *Poroſis* — *Tophus, durities Adnatæ, L. C'eſt vne tumeur qui ſe concrée, ſur la membrane Adnata, comme vn durillon. Gal. in def. med.*
    - *Cornée*
      - *Botyron* — *Foſſula, L. C'eſt vn vlcere petit & profond comme vne pointure en la Cornée. Aëce liure 7. chap. 27.*
      - *Cœloma* — *Cauitas, L. C'eſt vn vlcere ſemblable au ſuſdit, mais plus large, & moins profond. Auicenne.*
      - *Argema* — *C'eſt vn vlcere rond occupant l'Iris, de ſorte qu'elle s'apparoiſt rouge en la Conionctiue, & blanche en la Cornée.*
      - *Elcoſis* — *Vlceratio, L. C'eſt vne ruption de la Cornée par vn coup, ou grande inflammation. Gal. in def. med.*
      - *Epicauma* — *Vlcus ſordidum, L. Sont vlceres ſordides & crouſteux, deſquels ſort de la boüe orde & vilaine. Aëce liure 7.*
      - *Encauma*
      - *Phlyctæna* — *Puſtulæ, L. C'eſt vne petite tumeur auec inflammation, qui occupe la Cornée, & ſont comme veſſies. Aëce ibid. chap. 15.*
      - *Pſydracia*
      - *Achlys* — *Caligo, L. C'eſt vn vlcere ſuperficiel de couleur cerulée ou obſcure, ou obſcure cicatrice, qui commence à broüiller l'œil. Aëce. Gorræus.*
      - *Nepheleon* — *Nubecula, L. Nuage. C'eſt vn vlcere ſuperficiel comme le precedent, mais plus obſcur & profond, la veüe commençant à eſtre baſſe. Nonus chap. 45.*
      - *Hypopion* — *Sanies, L. Telle maladie aduiẽt lors qu'il coule du ſang meurtry, ou qu'il s'engendre de la boüe entre la Cornée & Vuée, eſtant nommé Onyx, ſi ladite boüe, comme deſſeichée, repreſente la forme & couleur de l'ongle. Paul. liure 3. chap. 22.*
      - *Pyoſis*
      - *Onyx*
      - *Carcinoma* — *Cancer Corneæ, L. Quand les veines qui ſont en la Cornée ſont pleines de ſang noir, accompagné de douleur poignante. Gal. Iſag.*
      - *Oula* — *Cicatrix, L. Sont cicatrices blanches & eſleuées qui viennent en la Cornée, à cauſe d'vn vlcere profond. Gal. en l'Introd.*
      - *Paralampſis* — *Cicatrix reſplendens, L. C'eſt vne dureté & cicatrice au noir de l'œil, plus groſſe & eſleuée que l'Aigis. Elle ſe peut dire Oeil blanc. Galien en ſon Lexicon.*
      - *Aigis*
      - *Proptoſis* — *Procidentia vueæ, L. Cheute de l'Vuée: ce qui aduient quand la Cornée eſt rompue, & l'Vuée cheute. Celſe liure 6.*
      - *Staphyloma* — *Muſcæ caput, ou formicalis ruptura, L. Quand l'Vuée ſe repreſente par la Cornée en groſſeur & figure d'vne teſte de mouſche. Paul. liure 6. Gal. in def. med.*
    - *Vuée*
      - *Melon* — *Malum, L. Pommete. Quand l'Vuée eſt tellement groſſe & ſortie, qu'elle repreſente, ſuſpendue, vne pommette.*
      - *Helos* — *Clauus, L. Clou. Ce qui aduient quand la ſuſdite Vuée ſe vient à endurcir, repreſentant la teſte d'vn clou. Auicenne.*

Prunelle

- *Mydriasis* — *Pupilla dilatatio, L. Eſlargiſſement de la prunelle, qui ſe fait quand la membrane vuée s'eſlargit à l'endroit du trou, & repreſente l'obiect plus grand, imparfait, & confus.*
- *Platycoria* — *Aëce liu. 7. ch. 52.*
- *Pupillæ è loco remotio* — *Quelquesfois la prunelle ſemble n'eſtre pas droitement au milieu, mais changée de ſa place, & ſe dit par Arnaud, pupillæ è loco remotio, pag. 154.*
- *Phthiſis* — *Tabes pupillæ, L. Quand la prunelle deuient plus petite & obſcure que le naturel, & alors les objets ſemblent plus grands. Aëce ibid.*
- *Hypochyma Gutta zala* — *Suffuſio, L. Cataracte ou couliſſe. C'eſt vne concretion d'humeur entre la Cornée & l'humeur Cryſtalin, qui eſt le ſigne de la diſtinction des couleurs. Et quand elle couure la prunelle, ou vient à s'endurcir en l'vuée, qui eſt le fondement de la prunelle, elle eſt appellée Tunica oculariis en Latin, en François, Maille, Taye, Bourgeon. Paul. liu. 6. Elle s'appelle par Auicenne Gutta zala, & obſcura.*

Humeurs.

Cryſtalin, & ſont

- *Glaucoma* — *Glaucedo, L. Ce qui aduient quand l'humeur Cryſtalin ſe vient à deſſeicher & blanchir : on l'appelle œil blafard, & telle affection vient aux gens vieux.*
- *Heteroglaucis* — *Eſt quand la ſuſdite affection n'aduient qu'à vn des yeux, & ſe peut nommer œil veron, ou bigarré. Se font auſſi quand les yeux ſont blafards, ou la prunelle eſt noire. Gal. 10. de Vſu part.*
- *Leucoma* — *Albugo, L. Oeil de chéure : quand l'humeur Cryſtalin eſt du tout blanchy, qui ne vient point par vlcere, ny aux petits enfans par force de crier. Gal. in def. med.*
- *Agyrias* — *Albedo in Cryſtalloide, L. Quand il ſe fait vne marque blanche ſur l'humeur Cryſtalin. Aëce liure 7. chap. 26.*
- *Acataſtaſia cryſtalloidous* — *Quand l'humeur cryſtalin eſt ſi imbecile, que par vne grande lumiere eſt tourné & bouleuerſé, comme s'il eſtoit diſloqué.*

Ou de tousemble, cõme

- *Aithemoma* — *Raui oculi, L. Oeil de loup, ou de mauuais garçon : quand les humeurs ſe noirciſſent du tout, l'œil deuenant du tout noir ou obſcur.*
- *Hæmalops* — *Suggillatum, L. Oeil poché, quand il y a confuſion d'humeurs l'œil eſtant noir.*
- *Hypochyſis* — *Il s'appelle auſſi Hypochyſis.*

Leoninus oculus, L. Oeil d'airain. Quand l'œil eſt roux, fier eſtincelant comme à vn Lion : ainſi les ont les Ladres, L. Fernel, chap. de Elephant.

Coings, ou Angles.

- *Anchilops* — *Abſceſſus ocularis, L. C'eſt vne collection d'humeur ſemblable à du miel, entre le grand coing de l'œil & le nez, & eſt enueloppé d'vne taye ſans faire douleur. Gal. in Iſag. Paul. liu. 6. chap. 22.*
- *Ægilops* — *Fiſtula lacrymalis, L. C'eſt vne fiſtule qui naiſt au grand coing de l'œil par le ſuſdit abſcés, faiſant carie ſouuent à l'os. Celſe.*
- *Peribroſis* — *Angulorum eroſio, L. C'eſt vn vlcere qui eſt au petit coing, vers la temple, & quelquesfois en ſort du ſang, & ſe nomme auſſi, Pruritus Lacrymalium. Arcul.*
- *Encauthis* — *C'eſt vne tumeur ou addition de la chair à celle qui eſt contenüe aux angles, ou que la glande lacrymale ſe vient à enfler.*
- *Rhœas, ſcemoſis.* — *C'eſt vne diminution de chair à celle qui eſt contenüe aux angles, ou ſous les paupieres & coings des yeux, & à icelle ſe rapporte Scemoſis en Grec, en Latin Imminutio. Gal. in def. Med.*
- *Epiryctis* — *C'eſt vn vlcere qui decoule perpetuellement du coing des yeux. Pline liure 20. chap. 6.*

Nerf optique

- *Proſphyſis* — *Agglutinatio, L. Quand les coings ou angles ſe viennent à prendre & agglutiner : il ſe prend auſſi pour l'agglutination des paupieres auec l'œil. Galien en l'Introduct.*
- *Amauroſis* — *Obfuſcatio, ou Gutta ſurena, L. aueuglement : qui vient quand le nerf optique eſt bouſché par quelque humeur. Gal. 1. prorrh. Hipp.*
- *Aporrhexis* — *Abruptio, L. Quand le nerf optique eſt rompu par quelque coup ; de ſorte que l'eſprit viſuel n'y peut paſſer. Gal. in Iſag.*
- *Paremptoſis* — *Coincidentia, L. Ce qui ſe fait quand le nerf optique eſt remply de quelque humeur qui y decoule. Gal. ibid.*
- *Symptoſis* — *Coincidentia, L. Ce qui aduient quand le nerf optiqur ſe reſtreſſit ou deuient flacque par imbecillité ou ſeichereſſe.*

A

Explication de quelques maladies particulieres contenuës en la ſuſdite Table. Et premierement du moyen de rehauſſer la paupiere ſuperieure.

Chapitre V.

I'Avois propoſé d'eſcrire en particulier toutes les ſuſdites maladies : mais comme i'ay eſté deuancé par l'impreſſion de mon liure qui eſtoit ſus la preſſe, & ſçachant qu'il y auoit quelqu'vn qui y trauailloit pour les eſcrire toutes en particulier, ie me ſuis arreſté à mettre ſeulement celles qui s'enſuiuent. A quelques vns la paupiere ſuperieure eſt relaſchée outre ſon naturel, & plus qu'il n'eſt neceſſaire à couurir l'œil, qui eſt cauſe d'amener double accident : l'vn eſt, que le malade ne peut bien ouurir l'œil : l'autre, que les poils du cil entrent dedans l'œil, & le picquent, donnant au malade grande douleur. Ceſte relaxation vient à raiſon d'vne paralyſie particuliere, qui ſe faict aux vieilles gens, ou d'vne fluxion rheumatique ſans acrimonie, cuiſon, ne mordication : ce qui nous eſt manifeſte, parce que ceux qui ſont vexez de telle affection, ont quelquesfois vn ou deux rangs de poils aux paupieres outre le naturel, qui croiſſent pour la quantité de ceſte matiere : comme voyons qu'en terre humide il croiſt beaucoup d'herbes. Or ſi c'eſtoit vne humidité acre & cuiſante, le malade le pourroit facilement apperceuoir B pour la douleur qu'il auroit aux yeux : ioint que tel humeur corromproit le poil, qui naturellement y eſt produit, & par plus forte raiſon engarderoit qu'il en ſuruint de ſuperflu. Et pour la curation deuant que faire l'operation, faut marquer d'encre ce qu'il ſera expedient d'en couper, craignant qu'en oſtant trop, la paupiere ne demeuraſt renuerſée, ce que les anciens nomment *Eſtropion* : puis il faut pincer & ſouſleuer la paupiere ſuperieure, laiſſant le cartilage qui eſt au deſſous : & apres coupper en trauers la peau tant qu'il en ſera beſoin, ſans offenſer ledit cartilage : puis l'on fera deux ou trois petits poincts d'aiguille : pour reünir la playe & la conduire à cicatrice : laquelle eſtant faicte, empeſche que la paupiere ne tombe plus bas qu'elle ne doit, à cauſe qu'elle aura eſté accourcie. Il ne faut oſter que ce qu'il en faut, ou autrement il aduiendroit deux dangers : l'vn, que ſi on coupe trop, l'œil demeurera eraillé, parce que la paupiere ne pourra couurir l'œil. Auſſi ſi on coupe moins qu'il ne faut, ce ſera temps perdu, & faire endurer le malade ſans profit. Et où il y auroit pluſieurs cils ou poils, les faut tirer & arracher par petites & propres pincettes : puis cauteriſer la racine auec vn petit cautere ſans offenſer l'œil, où apres ſe forme vne cicatrice qui defend qu'ils n'y renaiſſent. Le cautere t'eſt icy repreſenté.

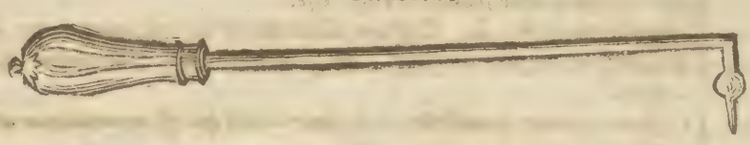
Double accident pour la paupiere ſuperieure relaſchée. Cauſes.

Cure.

Eſtropion.

Moyen d'arracher les cils & empeſcher leur generation.

Cautere.



C

De Lagophthalmie, ou œil de Liévre. Chap. VI.

CEux qui ont la paupiere trop eſleuée en haut, dorment les yeux ouuerts, ne les pouuans clorre : les Grecs nomment ceſte maladie *Lagophthalmos*. La cauſe vient interieurement, comme d'vn charbon, ou autre apoſteme, & vlcere : exterieurement comme d'vn coup d'eſpée ou d'autre baſton, ou bruſleure, par cheute, ou autrement. Quand ceſte maladie eſt venuë par vne cicatrice, on la peut guarir, pourueu que la paupiere ſoit d'eſpeſſeur ſuffiſante : mais quand ce vice vient de nature, ou qu'il y a vne grande deperdition de ſubſtance, comme il aduient par vne bruſleure, ou par vn charbon, le malade ne peut guarir. Pour la curation, il faut vſer des fomentations relaxantes & remollientes : puis on fera vne inciſion ſus la paupiere en forme de croiſſant, tirée deſſus toute la cicatrice ; de maniere que toute la circonference d'icelle ſoit en haut en forme de voûte, & ſes poinctes en bas pres du cil : apres on ſeparera les lévres de l'inciſion que lon aura faicte, & ſera mis deſſus de la charpie ſeiche, & par deſſus vne petite emplaſtre : puis ſera la partie liée comme il appartient, en rabaiſſant la paupiere, afin qu'elle ne retourne en la figure premiere & non naturelle. Or faiſant l'inciſion, il ſe faut donner garde de toucher le cartilage : car eſtant inciſé, la paupiere ne ſe pourroit plus releuer. La paupiere inferieure eſt ſubjecte à pluſieurs indiſpoſitions, & meſme à ceſte ſuſdite, & lors telle maladie eſt nommée *Eſtropion* : laquelle ſera traictée comme la ſuſdite.

Prognoſtic.

Curation.

D

De la Greſle des paupieres nommée Chalazion en Grec : & d'vn autre vice nommé Hordeolum. Chap. VII.

CHalazion eſt vne petite eminence ronde, tranſparente, qui ſe concree en la palpebre ſuperieure, & ſe remuë çà & là, les Latins l'ont nommée *Grando*, Greſle en François, à cauſe qu'elle reſſemble à vn grain de greſle. Il ſe fait vne autre tubercule ou eminence au bord des paupieres qui ſe nomme *Hordeolum*, à cauſe qu'elle a quelque ſimilitude à vn grain d'orge. Leur matiere eſt contenuë dedans vne tunique, & tres-difficilement ſe ſuppure:

Greſle.

Horgeole. Prognoſtic.

A ſuppure : au commencement on la peut reſoudre, & lors qu'elle eſt inueteree, & que l'humeur eſt dur comme plaſtre, ou comme vne pierre de tuf, elle eſt tres-difficile à guarir. Quant à la curation, il les faut oſter par œuure manuelle, y faiſant apertion, afin de faire euacuation de l'humeur contenu: mais quand ladite tumeur n'eſt non plus groſſe qu'vn grain d'orge, on doit paſſer au trauers vne aiguille enfilee, & y laiſſer le fil de longueur ſuffiſante, lequel ſera attaché au front (ſi c'eſt à la paupiere ſuperieure) on à ioüe (ſi c'eſt à l'inferieure) auec vne petite emplaſtre de gratia dei, & ſera remué de deux en deux iours, comme l'on fait à vn Seton, car par ce moyen ladite tumeur ſera ſuppuree, & en fin guarie. *Cure.*

D'vne ſubſtance graſſe qui ſe couche ſous la Paupiere, nommee Hydatis.

Chap. VIII.

B HYDATIS eſt vne ſubſtance graſſe comme vn petit morceau de greſſe, laquelle eſt couchee au deſſous de la peau de la paupiere ſuperieure, qui ſuruient principalement aux petits enfans qui ſont fort humides, & par ainſi la tumeur eſt molle & laxe, qui rend la paupiere œdemateuſe, eſtant cauſe qu'elle ne ſe peut releuer. Ceux qui ſont vexez de telle indiſpoſition ne peuuent regarder la clairté du Soleil, ayans les yeux rouges & pleurans couſtumierement. Pour la curation, il faut inciſer & amputer dextrement ceſte ſupercroiſſance, ſans toucher à l'œil : apres l'amputation on doit maſcher vn peu de ſel, & l'appliquer deſſus (ſi la douleur n'eſtoit trop grande) afin de deſſeicher le lieu, qu'elle ne reuienne plus : & par deſſus tout l'œil on appliquera vn blanc d'œuf auec eau roſe, ou autre medicament repercuſſif. *Paul. ch. 14. liu. 6. Hydatis eſt vne tumeur molle.* *Cure.*

Des paupieres priſes & iointes enſemble. Chap. IX.

C LA paupiere ſuperieure ſe joint auec le cil de l'inferieure, quelquesfois auec la tunique conjonctiue, & quelquesfois auec la cornée. Telle agglutination ſe fait quelquesfois par Nature, c'eſt à dire, par le vice de la vertu formatrice dans le ventre de la mere (comme quelquesfois lon voit les doigts s'entretenir enſemble : les extremitez du ſiege & orifice du col de la matrice) combien que les yeux ſont bien formez ; ce qu'on veut veoir à la groſſeur de l'œil dans l'orbite, & mouuement d'iceluy, aucunefois telle choſe aduient par playe ou par aduſtion, ou par apoſteme, meſme par la petite verolle, & autres cauſes. Pour la cure faut la ſeparer ſoigneuſement, auec vn inſtrument propre, ſe gardant bien de toucher la cornée : à cauſe qu'elle ſe forjetteroit en dehors : ce qui ſe fera mettant la queuë d'vne eſpatule entre les palpebres, laquelle on leuera en haut (de peur de toucher à la ſubſtance de l'œil) faiſant l'inciſion auec vne lancette courbée : l'inciſion & ſeparation ainſi executée, on mettra dedans l'œil du blanc d'œuf : battu auec eau roſe, & tiendra-on la paupiere ouuerte, commandant au malade l'ouurir & fermer : & la nuict on mettra vn petit linge delié, trempé en eau, en laquelle on aura diſſoult vn biẽ peu de vitriol : ou bien on vſera de ladite eau ſimple : car tel remede empeſchera qu'elle ne ſe reagglutine. Le troiſieſme iour on y appliquera eaux deſiccatiues ſans acrimonie, afin de produire cicatrice. Or ſi la paupiere eſt adherante à la cornée, à l'endroit de la pupille, le malade demeurera borgne de ceſt œil, ou bien n'en verra que bien peu, à cauſe de ladite cicatrice, par laquelle la vertu viſuelle ne pourra penetrer en dehors iuſques aux objects, ou bien ne pourra donner paſſage à leurs images iuſques à l'humeur cryſtallin. Pour le prognoſtic, tu apprendras de Celſe que ce mal recidiue touſiours, encore qu'on aye mis toute diligence à le guarir. *Cure des paupieres priſes enſemble.* *Cure des paupieres miſes enſemble.*

Du prurit des palpebres des yeux. Chap. X.

D IL ſe fait ſouuent vn grand prurit ou demangeaiſon aux palpebres des yeux, cauſée de pituite ou phlegme ſalé, qui quelquesfois engendre les vlceres, deſquelles ſort vne ſanie, qui fait que les palpebres ſe glutinent de nuict enſemble, & les rend chaſſieuſes : laquelle choſe donne grande faſcherie au patient. Et pour la curation, les choſes vniuerſelles premiſes s'il y a vlceres, ſeront lauées & corrigées auec ce collyre. Prenez eau de miel diſtilée in balneo Mariæ ℥. iij. facch. cand. ʒ. j. aloës lotæ ſubtiliter pulueriſatæ ʒ. ß. miſce, fiat collyrium. Et ſi tel regime ne ſuffit, vſeras de ceſtuy plus fort. ℞. vnguenti ægyptiaci ʒ. j. diſſol. in aqua plantaginis quantum ſufficit, & auec vn peu de linge delié & imbu, ſeront touchées les papebres, ſoy donnant bien garde qu'il n'en tombe en l'œil : & au ſoir lors que le patient voudra dormir, ſe fera appliquer de ceſt onguent, qui en tel cas eſt de grand effect. ℞. axungiæ porci & butyri recentis añ. ℥. ß. tuthiæ præparatæ ʒ. ß. antimo. præpara. in aqua euphraſ. ſcrupulos ij. camphoræ ℈. iiij. miſce, & in mortario plumbi ducantur per tres horas, lequel ſera gardé en vne boëtte de plomb. Autres eaux propres auſſi à deterger, ſeicher, roborer, aſtreindre, & entierement guarir le prurit, & rougeur deſdites palpebres. ℞. aquæ euphraſiæ, fœniculi, chelidoniæ, ana ℥. ß. ſarcocollæ nutritæ ſcrupulos ij. vitrioli Romani ʒ. j. miſceantur ſimul, & bulliant vnica ebullitione : poſtea coletur, & ſeruetur ad vſum dictum. Autre. ℞. aquæ roſatæ & vini boni añ. ℥. iiij. tuthiæ præparatæ, aloës, añ. ʒ. j. floris æris ſcrupulos ij. camphoræ ℈. ij. bulliant omnia ſecundum artem, & ſeruentur in vaſe vitreo : & d'icelle en ſoient lauées les palpebres. Autre. Prenez vin blanc demie liure, de ſel commun ʒ. j. & les mettez en vn baſſin de Barbier bien net & couuert, & le laiſſez par l'eſpace de cinq ou ſix iours, en remuant vne fois le iour ledit vin, & d'iceluy *Cure du prurit des paupieres.* *Ie n'entẽs que l'Egyptiac touche l'œil, comme quelques-vns l'ont voulu dire.* *Remede de grand effect.*

d'iceluy en ſoient frottées les palpebres iuſques à la parfaicte curation. Autre. Prenez de l'vrine A
du patient, & la mettez en vn baſſin de Barbier, par l'eſpace d'vne nuict, & d'icelle le malade la-
Hiſtoire. uera ſes yeux : & ne faut faire difficulté d'vſer deſdits remedes, auſquels entrent choſes acres. Car
ie proteſte à Dieu auoir veu vne femme aagée de cinquante ans, ou enuiron, laquelle pour vn pru-
rit ſe lauoit les yeux de vinaigre le plus fort qu'elle pouuoit trouuer, dont en fus fort émerueillé:
Liu. 2. ch. 4. traicté 3. & me dit iamais n'auoir trouué remede plus ſingulier. De Vigo ordóne vne eau, qu'il dit eſtre pre-
cieuſe & d'admirable operation deſſus toutes autres medecines en ce cas, & dit qu'elle doit eſtre
plus eſtimée que l'or & l'argent, laquelle eſt telle. ℞. aquæ roſatæ, vini albi odoriferi, mediocris
vinoſitatis añ. ℥. iiij. mirabolani citrini triturati ʒ. j. ß. thur. ʒ. ij. bulliant omnia ſimul, vſque
ad conſumptionem tertiæ part. deinde immediatè addantur floris æris ſcrupul. ij. camphoræ ℈. ij.
deinde reſeruetur in vaſe vitreo bene obturato ad vſum.

De la Lippitude & Chaſſie. CHAP. XI.

Cauſe de lippitude. Prognoſtic. IL y en a quelques-vns qui ont touſiours les yeux moüillez d'vn humeur ſubtil, acre, & chaud, qui leur cauſe vne perpetuelle aſperité : pour peu de choſe il ſuruient in-
flammation, & quelquesfois lippitude, ou chaſſie, & en fin éraillement des yeux.
Or lippitude n'eſt autre chòſe qu'vne ordure blanche qui ſort des yeux, & quelques- B
fois tient les paupieres joinctes enſemble, & tourmente le malade toute ſa vie : tou-
Cure. Corn. Celſ. teſfois à d'aucuns ce mal eſt curable, & quelquesfois du tout incurable. Premierement la curation
eſt inutile à ceux qui ont ce mal d'enfance : car neceſſairement il leur dure iuſques à la mort. Sem-
blablement ceux qui ont groſſes teſtes pleines d'humeurs, en gueriſſent difficilement : quelques-
fois la fluxion ſe faict par les veines exterieures, & autresfois par les interieures, & quelquesfois
par toutes deux. Et ſi la fluxion ſe fait par les vaiſſeaux interieurs, eſt incurable, ou difficile à gua-
rir. Si par les exterieurs, il y a eſperance de guariſon, en faiſant les choſes vniuerſelles : puis ra-
ſer toute la teſte, & appliquer medicamens aſtringens, afin de reſſerrer les veines, comme l'empla-
ſtre contra rupturam: ſeront auſſi appliquées ventouſes, en faiſant frictions par derriere: l'on pour-
ra appliquer vn Seton s'il eſt beſoin. Et pour les remedes topiques, on vſera du collyre d'eau roſe
& de vitriol en petite quantité : aucuns appliquent vn cautere actuel au ſommet de la teſte, afin
d'arreſter la fluxion : ce que ie loüe grandement.

D'Ophthalmie. CHAP. XII.

Que c'eſt qu'Ophthalmie. PHTHALMIE eſt vne inflammation de la membrane appellée conjonctiue, & par
conſequent de tout l'œil, accompagnée ſouuent de douleur, rougeur & chaleur. Icel- C
le eſt faicte de cauſe primitiue, comme cheute, coup, pouldre, ou ſable qui peut jal-
Signes. lir aux yeux : ou d'antecedente, comme par vne deſfluxion d'humeurs ſus la membra-
ne. Les ſignes ſuiuent l'humeur dont elles ſont compoſées. Si c'eſt le ſang, il y aura douleur, rou-
geur, chaleur & decoulement de larmes, & ſemble au malade qu'il aye du ſable aux yeux : bref
tous les ſignes qui ſuiuent le ſang, & ainſi des autres humeurs, comme nous auons dit cy-deſſus.
Prognoſtic. Gal. de locis affectis. Si elle prouient de toute la teſte, on ſent grande peſanteur en icelle : & s'il y a grande douleur &
inflammation vers le front, c'eſt ſigne qu'elle prouient de quelque intemperature qui vient de la
Dure-mere ou Pericrane. Lors que le malade a volonté de vomir, c'eſt ſigne qu'elle prend ſon ori-
gine de l'eſtomach. Entre toutes les inflammations celles des yeux ſont les plus douloureuſes, &
pource pluſieurs deſirent ſouuentesfois la mort, pour la grande & extreme douleur qu'ils ſentent,
dont ſouuent les yeux ſortent hors de leur propre lieu & ſe creuent, comme nous dirons cy-apres.

Cure. Pour la curation, le Chirurgien ſe propoſera trois poincts. Le premier eſt le regime de viure. Le
ſecond, euacuation de la matiere antecedente. Le troiſieſme eſt application de medicamens topi-
ques. Le regime de viure ſera moderé, euitant toutes viandes vaporeuſes, & vſera de celles qui
empeſchent les fumées de monter en haut. Il s'abſtiendra de vin, ſi ce n'eſt que la douleur ſoit cau-
Comm. ſur l'Aph. 31. de la ſect. 6. Remede pour les vieilles ophthalmies. ſée d'vn humeur gros & viſqueux, comme dit Galien. Le ſecond poinct, qui eſt l'euacuation de la
maniere antecedente, & de la conjoincte, ſe fera par purgations & phlebotomie : ſemblablement D
les ventouſes appliquées ſur les eſpaules auec ſcarification, & ſans ſcarification ſont neceſſaires, en-
ſemble les frictions. Et ſi la fluxion augmentoit, il ſeroit tres-expedient d'appliquer vn Seton, afin
de faire euacuation & deriuation de la matiere antecedente. Pareillement apres les choſes vniuer-
ſelles, Galien recommande fort l'apertion des veines & arteres au front & temples : à cauſe que
ſouuentesfois le ſang chaud & vapoureux remplit les vaiſſeaux, qui cauſent telle douleur. Le troi-
ſieſme, qui eſt application de medicamens topiques, ſeront diuerſifiez ſelon les quatre temps : car
au commencement lors que la matiere eſt chaude, les repercuſſifs ſeront grandement profitables,
& en l'augment les repercuſſifs & aucunement reſolutifs, comme ℞. aqu. roſar. & plantaginis,
añ. ℥. ß. alb. vnius oui, mucaginis, gummi tragacanthi, ℥. ß. fiat collyrium, lequel tiede ſera mis
en l'œil, & par deſſus on appliquera vne petite compreſſe trempée en ce collyre.

Gal. 13. Meth. ch. dernier. Autre. ℞. mucag. ſem. pſyllij & cydon. extract. in aqua plant. añ. ℥. ß. aquæ ſolani, & lact.
muſ. añ. ℥. ß. trochiſc. albi raſis ℈. j. fiat collyrium, duquel vſerez comme du precedent, & on
appliquera ſur le front & aux temples vn tel defenſif. ℞. bol. arm. & ſang. drac. maſtic. añ. ℥. j. ß.
alb. vnius oui, aquæ roſar. & aceti añ. ℥. j. terebinth. lotæ & olei cydonior. añ. ℥. j. ß. fiat de-
fenſ. Ou bien en lieu d'iceluy on vſera de l'onguent de bolo, ou l'emplaſtre de diachalcit. ou con-
tra ruptur. diſſoult en huile de myrtils, & vn peu de vinaigre. Et ſi la douleur eſt grande, on ap-
pliquera tel cataplaſme. ℞. medull. pomor. ſub cinerib. coctor. ℥. iij. lact. mul. ℥. ß. fiat cataplaſ.

lequel

A lequel ſera appliqué ſur l'œil, ayant mis du collyre, & renouuellé ſouuent : ou ℞. mucag. ſem. pſyllij & cydonior. añ. ℥. ß. micæ panis albi in lacte infuſ. ℥. ij. aquæ roſar. ℥. ß. fiat catapl. Dauantage pourras vſer des cataplaſmes cy-deſſus eſcrits à la douleur de phlegmon. Auſſi le ſang de tourterelle, pigeon ou volaille appaiſent grandement la douleur. Semblablement les bains appaiſent la douleur, & arreſtent la fluxion, à cauſe que par ſueur ſe fait euacuation de tout le corps. En l'eſtat lors que les douleurs ſeront ceſſées, on vſera de tels remedes.

℞. ſarcoc. nutr. in lact. mul. ʒ. j. aloës lotæ in aqua roſar. ϑ. ij. trochiſ. alb. raſ. ʒ. ß. ſacc. cand. ʒ. ij. aquæ roſar. ʒ. iij. fiat collyrium, lequel ſera appliqué tiede en l'œil. Autre. ℞. ſeminis fœnic. & fœnugræci añ. ʒ. ij. florum camomil. meliloti añ. m̃. ß. coquantur in aqua communi ad ℥. iij. collaturæ adde tuthiæ preparatæ, & ſarcocollæ nutritæ lact. mul. añ. ʒ. j. ß. ſacchar. cand. ℥. ß. fiat collyrium vt artis eſt. En la declination on fomentera la partie d'vne decoction carminatiue, puis ſera appliqué ce collyre. ℞. ſarcocol. nut. ʒ. ij. aloës lotæ & myrtil. añ. ʒ. j. aquæ roſar. & euphraſ. añ. ℥. ij. fiat collyrium vt artis eſt : vtatur vt dixi.

De l'Oeil qui chet dehors, dit Proptoſis. CHAP. XIII.

B IL y a vne indiſpoſition nommée en Grec *Proptoſis, Exitus* en Latin, Ingroſſation ou prominence en François, qui eſt quand l'œil ſort hors de ſa cauité par trop grande replétion de matiere tombant ſur les yeux, qui ſe fait par vn grand & vehement vomiſſement, & par trop crier, & aux femmes par labeur d'enfanter, ou par trop grande reſolution des muſcles, ou par vne douleur extreme de teſte. Et quelquesfois par ceſte prominence ou procidence, la veüe ſe perd du tout, & l'œil ſe creue, & les humeurs ſortent dehors. Ce que i'ay veu aduenir à la ſœur de Louys de Billy, marchand Drapier demeurant pres le pont Sainct Michel à Paris, laquelle eut vne ſi extreme douleur, inflammation & fluxion, que les yeux luy ſortirent hors de la teſte en ma preſence. La cure ſera diuerſifiée ſelon les cauſes. Et apres les choſes vniuerſelles, on appliquera ventouſes ſur la nucque du col & ſur les eſpaules : auſſi vn ſeton ou cautere. Et pour les particuliers, l'œil ſera comprimé auecques compreſſes imbues en decoction aſtringente, cum ſucco acaciæ, roſarum rubrar. fueilles de pauot, eſcorces de grenades, fueilles de roſes, de iuſquiame. Et auſſi deſdites choſes on pourra faire cataplaſme auecque farine d'orge, & autres remedes ſemblables.

Les cauſes.

Hiſtoire.

Compreſſes aſtringentes.

D'atrophie de l'Oeil.

Il y a vne autre maladie contraire à la prominence de l'Oeil, nommée atrophie, qui eſt priuation de nourriſſement ; de façon que toute la ſubſtance de l'œil eſt aucunement fleſtrie & conſommée auec grande anguſtie de la pupille. L'atrophie ſera curée par ſon contraire. Et pour le particulier, on fera des fomentations chaudes & attractiues, & frictions aux parties proches, & autres
C applications de choſes qui reuoquent le nourriſſement, & les eſprits à la partie.

Cure.

De Chemoſis.

Chemoſis eſt vn mot Grec, c'eſt quand l'vne & l'autre palpebre ſont renuerſées par grande inflammation, qu'à grande peine peuuent couurir les yeux : joint auſſi que la conjonctiue eſt beaucoup plus eminente que la cornée, eſt rouge & non blanche. Les cauſes ſont antecedentes & primitiues : Antecedentes, comme multitude d'humeurs : Primitiues, comme playe, contuſion, & autres. La cure ſe fera ſelon la diſpoſition qu'on verra eſtre delaiſſée en la partie.

Fuchſius en ſa Method.

De l'agglutination qui ſe fait des palpebres l'vne contre l'autre.

L'agglutination des palpebres ſe fait quelquesfois par nature, c'eſt à dire, par le defaut de la vertu formatrice au ventre de la mere (comme lon voit les doigts ſe tenir enſemble, ou le ſiege, ou l'orifice du col de la matrice) combien que les yeux ſoient bien formez : ce qu'on peut voir à la groſſeur de l'œil dedans l'orbite, & au mouuement de l'œil. Aucunesfois telle choſe aduient par playe, ou par aduſtion, ou par apoſteme, anthrax, & ſouuent par la petite verolle, ou autres cauſes.

Cure.

La cure, c'eſt de mettre la queuë d'vne eſpatule entre les palpebres, la leuant en haut (de peur de toucher la ſubſtance de l'œil) puis faire inciſion auecques vne l'ancette courbée, & ſeparera-on
D les paupieres l'vne d'auecques l'autre. Et ſera la playe traittée ainſi qu'il appartient. Et ſe faut donner garde que derechef elles ne s'agglutinent qui ſe fera, y appliquant vn peu de linge delié, & medicamens propres entre-deux, iuſques à ce que la cicatrice ſoit faicte.

De Vngula. CHAP. XIIII.

VTRE indiſpoſition vient aux yeux, appellée *Vngula*, qui eſt vne excroiſſance de chair membraneuſe, qui peu à peu croiſt ſur la conionctiue, prenant ſon origine le plus ſouuent du grand angle de l'œil, & quelquesfois du petit : aucunesfois couure entierement la conionctiue, & autresfois portion de la cornée, & aucunesfois la pupille, qui fait que le malade ne voit goutte. Autres ne ſont en leur milieu nullement adherantes contre la conionctiue : de façon qu'on peut mettre vne petite ſonde entre-deux. Aucunes ſont de couleur rouge, citrine, brune, les autres blanches. Leurs cauſes ſont primitiues, comme coups, cheuttes, & autres : auſſi peuuent venir des antecedentes, comme fluxions qui ſe font ſur les yeux. Les ſignes ſeront cogneus des choſes predites : l'ongle qui eſt groſſe, large, & fort attachée à la conionctiue, eſt difficile à guarir : ſi elle couure entierement la pupille, le Chirurgien n'y doit toucher : car la cicatrice qui demeureroit apres, ne permettroit la faculté animale viſuelle reluire au trauers.

Cauſes.

Prognoſtic.

Curation.

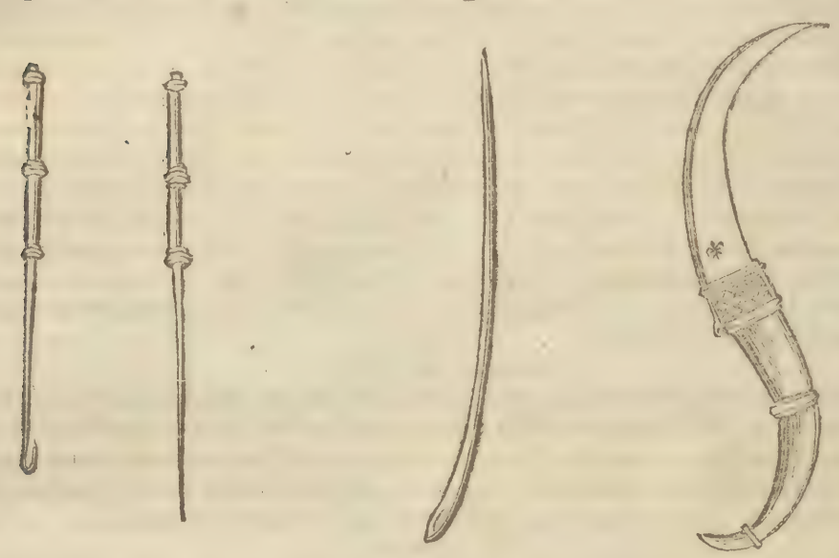
au trauers. Icelles ſont ſouuent accompagnées d'ophthalmie, demangeaiſon ou cuiſon, auec douleur larmoyante,& tumeur des paupieres. Or quant à la curation, au commencement faut vſer de bon regime de viure, eſtre purgé, ſaigné, principalement s'il y a grande inflammation. Et pour les medicamens topiques, afin de conſommer icelle excroiſſance,& prohiber l'augmentation, on mettra ſouuent dans l'œil de noſtre collyre de vitriol deſcrit au chapitre des playes des yeux : & ſi pour tel remede ne laiſſe à prendre croiſſance, ou qu'on n'euſt eſté appellé au commencement ; de ſorte qu'elle fut confirmée, la cure ſera faicte par operation manuelle, comme s'enſuit :

Extirpation de l'Vngula.

Ayant ſitué le patient ſur vn banc à la renuerſe, à demy couché, & tenu ferme par vn ſeruiteur, luy faut ouurir les paupieres, & les tenir ſtables par l'inſtrument, dit *Speculum oculi*, eſcrit au chapitre des Playes des yeux. Lors le Chirurgien eſleuera & ſuſpendra en haut l'Vngula par ſon milieu, auec certains petits crochets : & l'ayant eſleué, faut paſſer vne aiguille enfilée de fil vny entre la conionctiue & l'vngula : puis ſera oſté le crochet, & eſleuée l'vngula en haut par le fil, puis commencera à la ſeparer doucement, commençant vers ſon origine, auec vne petite Biſtorie iuſques à ſon extremité, en ſe donnant bien garde de toucher la ſubſtance de la conionctiue ou cornée.

Les Figures des Crochets, Aiguille, & Biſtorie ſont telles.

Crochets. *Aiguille.* *Biſtorie.*



Pourquoy faut que le malade ouure & ferme ſouuent l'œil.

Puis ſera coupée auec ciſeaux, & ſera appliqué dans l'œil albumen oui cum aqua roſarum,& ſera ſouuent renouuellé ceſtuy remede. Auſſi il faut que le patient ouure & remuë ſouuent ſon œil,de peur que la palpebre ne ſe coaleſce contre la partie, d'où on aura tiré l'Vngula. Aucuns practiciens font qu'en lieu de ſeparer l'Vngula auec la Biſtorie, prennent le tuyau d'vne plume d'oye bien accouſtrée,trenchante & polie : les autres la ſeparent auec vn poil de queuë de cheual : & quand elle ſera ſeparée,la faut couper auec la pointe de ciſeaux deliez & bien trenchans,en ſe gardant expreſſément de toucher à la glandule qui eſt au grand Canthus : pource que ſi elle eſtoit coupée, ſon vſage ſeroit perdu, & le patient ietteroit larmes toute ſa vie. Or luy ayant coupé, faut maſticher ſel commun & du cumin, & le mettre dans l'œil, de peur que la paupiere ne ſe reprenne à l'endroit d'où on aura amputé l'Vngula. On pourra mettre par deſſus l'œil des repercuſſifs eſcrits aux playes des yeux, pour euiter l'inflammation, & autres accidens.

Des fiſtules Lacrymales, appellées des Grecs Aegilops. CHAP. XV.

Vſage de la glande lacrymale.

AV grand coin de l'œil il y a vne glande faicte de Nature, pour receuoir & contenir vne humidité,pour lubrifier & humecter l'œil, afin qu'il ne fuſt par ſes mouuemens deſſeiché : ce que nous auons aſſez demonſtré cy-deſſus en l'Anatomie de ceſte partie. Or ceſte glande par fluxions phlegmoneuſes, ou par matiere catharreuſe & pituiteuſe tombant du cerueau, s'apoſteme & vlcere, & quelquesfois degenere en fiſtule, & par quelque temps ſe fait carie en l'os. Aucunes deſdictes fiſtules ſont ouuertes par dehors, principalement la phlegmonneuſe : les autres par dedans, qui ſe fait de matiere catharreuſe, de ſorte qu'il n'appert aucune ouuerture par dehors, fors vne tumeur de groſſeur d'vn poids : & lors qu'on preſſe deſſus, on fait ſortir vne ſanie ſereuſe & rouſſe, autresfois blanche & viſqueuſe par le coin de l'œil, ou par dedans le nez : aucuns iettent ladite ſanie continuellement : les autres ſont vn mois ou plus ſans rien ietter, qui eſt le propre d'aucunes fiſtules. Les vieilles fiſtules lacrymales ſont cauſe de rendre l'œil atrophié, & puante haleine, & quelquesfois de faire perdre du tout l'action de l'œil : parquoy eſt beſoin que le patient appelle conſeil, tant du Medecin que du Chirurgien, pour obuier à tels accidens. Pour la curation, il faut que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres. Donc ſi l'vlcere n'eſt aſſez ample, faudra appliquer des tentes d'eſponge : & pour corriger & conſommer la chair ſuperflue de ladite glande, on appliquera dextrement au profond, medicamens catheretiques, comme pouldre de vitriol calciné, ou de mercure, eau forte, huile de vitriol, ou vn petit cautere potentiel. Et ſi tels remedes ne profitent, & qu'il y euſt carie en l'os & que

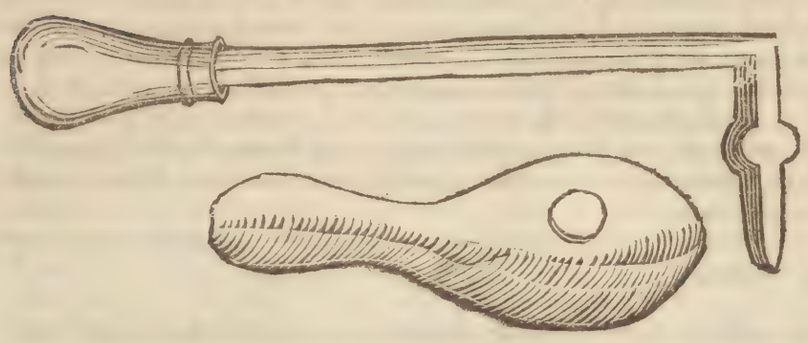
Differences.

Cure.

Huile de vitriol eſt ſiccatiue, & fort aſtringente.

A & que le patient vouluſt endurer, on doit vſer de cautere actuel, lequel ie loüe plus que le potentiel, pource que ſon operation eſt plus prompte & ſeure, & puis bien aſſeurer qu'à pluſieurs ie l'ay appliqué auec heureuſe iſſuë. En tel cas aucuns practiciens veulent que ledit cautere ſoit d'argent, les autres d'or, pource (diſent-ils) que tels metaux ſont plus excellens que le fer : mais quant à moy, ie n'y trouue aucune raiſon : parce que c'eſt touſiours le feu qui opere, & non la matiere des cauteres. Que s'il eſt queſtion d'eſtre ſi ceremonieux pour le choix deſdicts metaux : ie trouue par raiſon le fer plus propre à telle operation qu'aucun autre, d'autant qu'il eſt plus aſtringent & deſiccatif que n'y l'or, ny l'argent, pource qu'il eſt plus terreſtre, comme l'effect le monſtre és eaux qui paſſent par les mines de fer. La figure du cautere doit eſtre de figure triangulaire, & vn peu aigu en ſon extremité, afin que plus promptement il faſſe ſon effect. Et alors qu'on l'appliquera, on doit bander l'œil ſain, de peur que le malade ne voye le feu. Et luy ſera tenu la teſte ferme, de peur qu'il ne la tourne de coſté ny d'autre. Et ſur l'œil fiſtulé, ſera appliqué vne piece de fer, laquelle ſe cambre ſelon la cauité du grand canthus de l'œil, en laquelle y aura vn trou qui ſera poſé à l'endroit de la fiſtule, par lequel on appliquera le cautere : ce faiſant on ne touchera nulle autre partie que l'endroit qu'on veut cauteriſer. Et d'abondant, ſert pareillement de clorre entierement l'œil, de peur que le patient n'apperçoiue ledit cautere : la figure duquel eſt telle auec la piece de fer.

B *La figure du Cautere actuel, & la piece de fer troüée.*



Aux grandes operations de Chirurgie les parẽs du malade ne doiuent aſſiſter.

Dauantage, le Chirurgiẽ auſſi aura égard que lors qu'il appliquera le cautere, ou fera quelque autre grande œuure de Chirurgie, comme couper vn bras, ou autre partie du corps, ou faire quelque ouuerture, & generalement toute operation cruelle, iamais ne doit, s'il eſt poſſible, permettre y aſſiſter aucuns des parens & amis du malade, fors ſeulement les ſeruiteurs, ou ceux qui puiſſent bien ratiociner & entendre, que tels actes ſe font ſelon l'art, afin de luy donner aide & ſecours pour la gueriſon de ſa maladie. Car ceux qui portent folle amitié au patient, & qui peu ratiocinent, tant s'en faut qu'ils donnent loüange à ton œuure, qu'au contraire la vitupereront, & t'appelleront non Chirurgien, mais bourreau : pource que la ſcience n'eſt iamais contemnée, ſi ce n'eſt par gens ignares, empiriques, & ſans raiſon. Or apres auoir deuëment appliqué ledit cautere, mettras dans l'ouuerture & ſur l'œil & parties voiſines, blancs d'œufs agitez en eau roſe, plantain, & morelle : & ſera le patient poſé au lict, ou en vne chaire la teſte vn peu haute, & ſera renouuellé ledit remede, ſubit qu'il commencera à ſe deſſeicher. Puis ſera procuré la cheute de l'eſcarre, auec vn peu de beurre frais : laquelle eſtant tombée, ſera l'vlcere mondifié, puis incarné, & cicatriſé ſelon l'art : & où l'os ſera trouué eſtre carié, ſeront appliquez remedes propres aux caries des os, leſquels declarerons cy-apres.

La ſcience n'eſt iamais meſpriſee que par gens ignares.

C

Des Staphylomes. CHAP. XVI.

Cauſe de Staphylome.

STAPHYLOME, eſt vne tumeur de la cornée de l'œil auec l'vuée, qui vient à cauſe d'vne defluxion ou vlcere faite en l'œil, la cornée eſtant relaſchée ou pouſſée en dehors, par vne puſtule engendrée au deſſous. Ceſte tumeur reſſemble à vn grain de raiſin, en ſa figure & rondeur, au reſte quelquesfois eſtant de couleur noire, quelquesfois blanche. Or ſi la cornée eſt vlcerée & corrodée, de ſorte que la tunique vuée ſorte par l'vlcere, la couleur du Staphylome, ſera noire, ſemblable à vn grain de raiſin noir (pourceque la membrane vuée eſt en ſon exterieure partie noire) qui s'apparoiſt quand la cornée
D eſt rompuë. Et lors que la cornée n'eſt que relaſchée & non rompuë, le Staphylome eſt blancheaſtre comme vn raiſin qui n'eſt encore meur. Les anciens en ont fait pluſieurs differences. Premierement s'il y a petite ouuerture à la cornée, là où l'vuée apparoiſtra, eſt lors appellé teſte de mouſche : & quand elle eſt plus ouuerte, & enſemble dure & calleuſe, ſera appellé teſte de clou : & ſi elle eſt dauantage ouuerte, ſera dit grain de raiſin. Et en quelque ſorte que ce mal aduienne, il apporte deux inconueniens & dangers : l'vn, de perdre & deſtruire la veuë : l'autre, de gaſter & défigurer le viſage. La Chirurgie y ſert, non pour reſtituer la veuë : car elle eſt ja perduë, mais ſeulement pour embellir l'œil, ce qui ſe fera en coupant ce qui eſt trop eminent : toutesfois ſe faut donner garde de faire trop grande ouuerture, que les humeurs ne tombent dehors.

Aëce. Paul.

Prognoſtic.

De l'œil plein de matiere purulente, dit Hypopyon. CHAP. XVII.

Cauſe de hypopyon.

IL ſe fait ſouuentesfois du pus entre la cornée & l'vuée : ce qui aduient ou de cauſe interne, ou externe : de cauſe interne, comme de quelque fluxion, & ſouuent apres vne grande inflammation : de cauſe externe, comme de quelque coup, de façon que quelque vaiſſeau ſe rompt : puis le ſang eſtant hors de ſes vaiſſeaux, ſe pourrit. Pour la curation on doit

Cure.

(les

(les choſes vniuerſelles premiſes) appliquer ventouſes, & faire ſcarifications, enſemble des fri- A
ctions de haut en bas, afin que l'autre œil par conſentement ne ſouffre, & appliquer collyres ſe-
Gal.li. 14. de la Meth. ch. dernier. datifs de douleur & reſolutifs. Galien dit auoir fait vacuation de ceſte matiere purulente en inci-
ſant la cornée quelque peu au deſſus de l'Iris : qui eſt le lieu où toutes les tuniques ſe joignent en-
ſemble. Ce que i'ay fait en la preſence de Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris, auec heu-
reuſe iſſuë. Et ayant fait ceſte ouuerture, & vuidé la matiere, on mundifiera l'vlcere auecques eau
miellée, ou autre choſe ſemblable.

De la dilatation de la pupille, appellée des anciens Mydriaſis. CHAP. XVIII.

Differences de Mydriaſis. MYDRIASIS ſelon les anciens, eſt dilatation de la pupille de l'œil, laquelle ſe fait
naturellement, ou par accident. Celle qui eſt naturelle, vient de la natiuité, & ne ſe
peut reparer : celle qui ſe fait par accident, eſt double, à ſçauoir qui vient de cauſe an-
Cure. tecedente, & l'autre de primitiue. Celle de cauſe antecedente vient par vne defluxion
du cerueau : la cure de laquelle ſe fera par le docte & prudent Medecin. A celle qui vient de cauſe
primitiue, comme pour vn coup, cheute ou contuſion faicte à l'œil, y conuient ſoudain appli-
quer deſſus choſes repercuſſiues, & appaiſer la douleur, & prohiber la fluxion par bon regime de
viure, phlebotomie, ventouſes, frictions, & autres choſes que l'on verra eſtre vtiles : puis apres B
on vſera des remedes reſolutifs, comme du ſang de tourterelle, pigeon, ou de quelque volaille,
que l'on appliquera tout chaud, tant dedans l'œil que dehors, & ſus l'œil & aux parties voiſines
tel cataplaſme. ℞. far. fab. hord. añ. ℥. iiij. olei roſar. & myrtil. añ. ℥. j. ß. pul. ireos Florent. ʒ.
Telle fomentation a vertu de reduire la paupiere. ij. cum ſapa, fiat catapl. Dauantage on vſera de ceſte fomentation. ℞. roſ. rub. myrtill. añ. m. j.
flor. melil. & camom. añ. p. j. nucum cupreſſi ℥. j. vini auſteri ℔. ß. aquæ roſar. & plantag. añ.
℥. iij. fiat omnium decoct. pro fotu, cum ſpongia. Ægineta lib. 3. de Re medica, louë pour ceſte
affection l'eau marine, & en defaut, la ſaumure; Actius apres luy en dit le meſme, Actuarius auſſi,
Gourdon, & de Vigo l'approuuent.

Des Cataractes. CHAP. XIX.

Que c'eſt que Hypochyma. OR quelquesfois auſſi par coup, ou cheute, & autres cauſes, ſont faites cataractes, deſ-
quelles ie traitteray icy le plus briefuement qu'il me ſera poſſible. Cataracte, eſt autre-
ment appellée des Grecs *Hypochyma*, des Latins *Suffuſio*, & du vulgaire maille. Or il ne
faut icy diſputer des nõs, mais de la choſe afin qu'elle ſoit entẽduë. Parquoy diſõs que
Cataracte n'eſt autre choſe qu'vne taye ou petite peau, qui naiſt ſous la tunique Cornée, à l'endroit
de la pupille ou prunelle de l'œil, nageant ſur l'humeur aqueux : à la difference des taches, macu- C
Cauſes. les, & cicatrices qui ſont deſſus ladite Cornée. Aucunesfois la pupille en eſt du tout couuerte, & au-
cunesfois ſeulement à moitié, & quelquesfois n'y a que bien petite portion d'icelle. Et ſelon icel-
les differences, l'action de l'œil eſt deprauée & empeſchée, ou du tout perduë & abolie, à raiſon
que l'eſprit animal viſuel ne peut reluyre au trauers d'icelle taye. Les cauſes ſont exterieures, ou in-
terieures. Les exterieures, comme coups ou cheutes, ou auoir eu trop grande chaleur ou froideur à
Les vapeurs qui s'eſleuent de l'eſtomach montant aux yeux, cauſent les cataractes, & ſelon leurs qualitez & ſubſtances ſont diuerſement colorées. la teſte, qui auroient cauſé quelque douleur & fluxion aux yeux. Les interieures ſont groſſes va-
peurs & fumées eſleuées de l'eſtomach (par faute de bõne digeſtiõ) au moyen d'auoir vſé indeuëmẽt
de groſſes viandes, vins forts, & generalement toutes choſes vapoureuſes, dont ſont faites groſſes va-
peurs & fumées corrompuës, qui montent de l'eſtomach au cerueau : puis deſcendent aux yeux par
quelque eſpace de temps, leſquelles ſe liquefient & fondent en humeur viſqueux, puis ſe conden-
ſent & congelent par la froideur des membranes, ainſi que voyons en la generation de la glace.
Les ſignes peuuent eſtre pris de la deſcription predite, parce qu'on void, principalement lors qu'el-
le eſt confirmée, vne taye, membrane, ou petite peau ſur la pupille, laquelle eſt quelquesfois blan-
che, noire, celeſte, cendrée ou liuide, citrine, verde, & quelquesfois reſſemblant à argent-vif, ſe
monſtrant fort mouuante entre toutes les autres. Toutes leſquelles ſont ainſi colorées ſelon la di-
uerſité de l'humeur dont elles ſont faites. Du commencement que la Cataracte ſe forme, il ſemble
au patient veoir en l'air petites mouſches, poils, rets, & autres diuerſes choſes qui montent & deſ- D
cendent, & qu'vne choſe ſoit double : auſſi que la lumiere, & characteres ou images, luy ſemblent
plus petits qu'ils n'auoient accouſtumé, à cauſe que la faculté animale viſuelle ne peut deuëment
reluyre, pour l'obſcurité que fait la taye : ainſi que font les nuées leſquelles empeſchent la lumiere
Pourquoy on voit plus clair en lieu obſcur qu'en plein iour. du Soleil & de la Lune reluyre ſur la terre. Pareillement lors que la Cataracte eſt en ſon accroiſſe-
ment, le patient voit moins en plein iour, que vers le ſoir, parce que le iour eſtant en ſa grande
lumiere, reſout & diſſipe l'eſprit viſuël. Et pour ceſte cauſe, les ſimulacres, images, & characteres,
ſemblent plus petits en plein iour, que vers le ſoir : à raiſon que l'Eſprit animal viſuël ſe fortifie lors
que le iour n'eſt en ſa grande clarté. Dauantage, ſi la Cataracte n'occupe qu'vne portion de la pupil-
le, alors le patient voit choſes obſcures & diuerſes formes, comme de croiſſants ou feneſtres oblon-
gues, & autres corps fantaſtiques. Car ſi la taye occupe le centre de la pupille, tous objects qui ſe
preſenteront à luy, luy ſembleront eſtre feneſtres, eſtimant ce qu'il ne veoid point du milieu des ob-
jects, eſtre comme ouuertures en iceux. Au contraire, ſi elle occupe la moytié de la pupille, il ne ver-
ra & diſcernera que la moytié des objects, n'ayant l'vſage libre que de la moytié de l'humeur criſta-
lin : comme auſſi quand elle couure du tout la pupille, & qu'elle eſt confirmée, ne peut plus rien
diſcerner de ſa veuë, fors quelque lueur du iour & de la Lune, & Eſtoilles, ou de la chandelle : tou-
teſfois ſans rien en pouuoir diſcerner.

Cure

A

Cure des Cataractes. CHAP. XX.

LA cure des Cataractes qui commencent à se former, se fera en ordonnant au patient son regime, euitant vins forts, & viandes qui engendrent suc phlegmatique & grosses vapeurs, & generalement toutes choses aigues, comme saleures, espiceries, ails, oignons, moustarde, pois, féves, nauets, chastaignes, & leurs semblables: & principalement le coït immoderé, qui en tel cas est fort contraire. Son pain sera fait auec fenoüil, pource qu'il a vertu de clarifier la veuë, & prohiber les vapeurs de monter en haut, les dissipant en l'estomach deuant qu'elles puissent gaigner le cerueau par sa vertu carminatiue. Et pour ceste cause apres le past, le patient doit vser de cotignac, conserue de roses, ou dragée, composée de choses carminatiues. Semblablement sera purgé & saigné (s'il en est besoin.) Pareillement seront faites frictions diuersiues, applications de ventouses derriere le col. Aussi le matin vsera de masticatoire, pour faire deriuation des matieres pituiteuses par la bouche. Quelque ancien practicien nous a laissé par escrit, que la friction faite des doigts sur la palpebre, & regarder souuent les Estoiles du Ciel (& quelquefois la Lune en son plein) consument & dissipent la taye, toutesfois non encores confirmée: aussi fait le regard du miroir d'acier & des pierres precieuses, & generale-
B ment de toutes choses vertes & luysantes, à raison, peut-estre, que par la vertu de leurs rayons & splendeur, elles peuuent dissiper çà & là, & tarir tel humeur. Pareillement l'efflation ou soufflement fait par quelque personne (apres la friction faicte sur la palpebre) qui aye l'haleine douce, ayant masché fenoüil, anis, coriande, noix de muguette, clou de girofle, canelle, & leurs semblables, si ainsi est que les ayant encore en sa bouche, luy face efflation dans l'œil, & le plus pres que faire se pourra, & faut continuer telle chose par plusieurs & diuerses fois: car par ce moyen on eschauffe, subtilie, resoult, rõpt, & dissipe la Cataracte. Outreplus on doit vser de ce collyre qu'escrit de Vigo, lequel a aussi grande vertu de clarifier la veuë, & prohiber que les Cataractes ne se confirment: & mesmement les dissipe, & souuentesfois les cure. ℞. hepatis hircini sani & recentis ℔. ij. calami aromatici, mellis añ. ℥. ß. succi ruthæ ʒ. iij. aquæ chelidoniæ, fœniculi, verbenæ & eufrasiæ añ. ℥. iij. piperis longi, nucis muscatæ, garyophyllorum añ. ℥. ij. croci scrupulum j. floris rorismarini aliquantulum contriti m̃. ß. sarcocollæ, aloës hepaticæ añ. ʒ. iij. fellis rayæ, leporis & perdicis añ. ℥. j. Ces choses soient pilées, & puis soit adiousté sacchari albi ℥. ij. mellis rosati ʒ. vj. & le tout ensemble soit mis en l'alambic de verre, & distillé in balneo Mariæ, & de ceste distillation en soit souuent mis aux yeux. Et si par tous ces remedes ladite taye n'est curée, mais au contraire, se forme & engrossit plus fort: alors la faut laisser endurcir & confirmer, afin qu'on la puisse guarir par operation manuelle, qui se fera en l'abatant auecques l'aiguille (comme nous dirons bien tost)
C car si elle est trop tendre lors qu'on la voudroit abatre, l'aiguille passeroit au trauers, & ne la pourroit-on abatre. Au contraire si elle est trop dure, difficilement est abatuë. Donc est besoin au Chirurgien cognoistre celles qui sont confirmées ou non confirmées: Semblablement celles qui sont curables, & celles qui sont incurables: lesquelles choses se peuuent cognoistre par les signes qui s'ensuiuent.

Friction & ventouses.

Collyre de de Vigo.

Signes pour cognoistre les Cataractes curables, ou non. CHAP. XXI.

PREMIEREMENT, celle qui est confirmée, l'œil sain estant fermé, lors que du poulce on vient doucement à frotter celuy où est la Cataracte, & que subit on l'ouure, on void que la pupille se dilate, & tost retourne en son lieu, en mesme estat & couleur qu'elle estoit auparauant: sans demeurer esparse & dilatée. Secondement, si le patient ne peut voir & discerner aucune chose par le sens de la veuë, c'est signe infaillible que la Cataracte est entierement confirmée. Au contraire, si le patient void encores, & peut discerner aucune chose par la veuë: & aussi que la pupille demeure dilatée & esparse apres la friction de l'œil, c'est signe qu'elle n'est encores confirmée. Or à sçauoir, pourquoy le Chirurgien oculiste pour cognoistre si les Cataractes sont incurables & confirmées, clost l'œil sain du patient,
D & frotte l'autre. Est-ce point afin que l'esprit animal visuël de l'œil sain aille en plus grande abondance à celuy que l'on frotte, & que l'on fait ouurir promptement, sans l'autre qui fait que la pupille se dilate, & la Cataracte se manifeste oculairement? Or les Cataractes qui sont incurables, sont celles qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir celle qui est auecques grande dilation de pupille, & qu'on ne void aucunement branſler lors qu'on aura frotté la palpebre de dessus l'œil, ayant clos premierement l'œil sain, & que la pupille de l'œil où est la Cataracte ne s'eſlargist: car telle chose monstre qu'il y a obstruction au nerf optique: au moyen dequoy l'esprit animal visuël n'y reluist plus. Parquoy encore qu'on l'euſt abbatuë, on ne profiteroit rien. Dauantage s'il y a emaciation ou amaigrissement à l'œil, n'y aura aucune vtilité à abatre la Cataracte. Aussi si elle est causée par coup ou cheute, & apres grande & extreme douleur de teste. Pareillement celles qui sont de couleur gypseuse, verte, noire, plombée, citrine, ou de couleur d'argent vif, le plus souuent sont incurables: au contraire celles qui sont de couleur celeste, ou blanche, ou de couleur de chastaigne, sont curables: & entre toutes, la celeste, lors qu'elle est accompagnée de quelque blancheur: & principalement quand elle branſle en la pupille subit qu'on aura frotté l'œil où sera ladite Cataracte. Il ne faut toucher aux vieilles gens, parce qu'elles viennent par faute d'esprits visuels, ny aussi à ceux qui ont l'œil fort petit & enfoncé.

Cataractes incurables.

Pierre Franco en son liure des Hernies.

A

Cure des Cataractes par l'œuure de main. CHAP. XXII.

Accidens qu'il faut appaiſer deuant que venir à l'œuure.

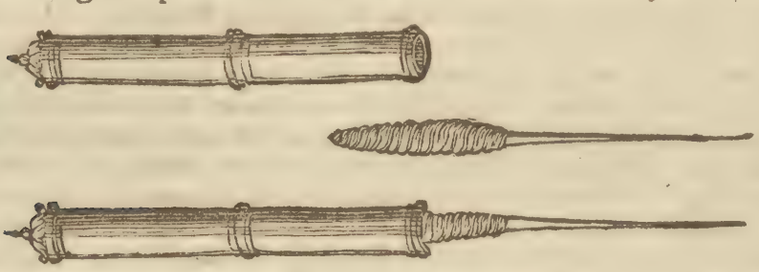
AYANT ainſi cogneu par ces ſignes la Cataracte eſtre confirmée & curable, ſera procedé par operation manuelle. Toutesfois, ſi le patient a douleur de teſte, toux, ou vomiſſement, ne luy faut toucher, iuſques à ce que tels accidens ſoient remis : car en vain tu labourerois. Et lors que tu voudras ouurer, te faut eſlire vn temps propre pour telle choſe, c'eſt à ſçauoir, en decours de la Lune, & que ne ſoit au temps des foudres & tonnerres, & au temps que le Soleil eſt au ſigne d'Aries qui regarde ta teſte. Adonc le Chirurgien prendra conſeil du docte Medecin, afin que ſi le patient a beſoin d'eſtre purgé & ſaigné, il le ſoit : de peur qu'il ne ſuruienne aucun mauuais accident, qui par faute de ce pourroit aduenir. Puis deux iours apres auoir fait les choſes vniuerſelles, faut eſlire vn lieu mediocrement clair : & à ieun faire aſſeoir le patiẽt ſur vn banc aſſez eſtroit, le viſage tourné non viz à viz de la lumiere, c'eſt à dire, du iour ou de la chandelle, mais à coſté : & dois de rechef bien noter que la lumiere ne doit eſtre grande, ce qui eſt commandé par Hipp. au liure de l'Officine du Medecin, & luy bander l'œil ſain auec cotton, ou choſe ſemblable, afin qu'il ne ſe meuue pendant l'œuure. Puis le Chirurgien s'aſſerra ſur le banc viz à viz de luy (comme deux fourbiſſeurs) toutesfois le Chirurgien vn peu plus haut que le malade, luy faiſant poſer les mains à ſa ceinture, & doit embraſſer de ſes jambes les genoux du patient, & qu'il y ait vn ſeruiteur qui tienne la teſte du malade par derriere, afin qu'il ne la tourne ny cà ny là, ains qu'elle demeure ferme & ſtable. Et ayant preparé l'aiguille, qui ſera l'auoir paſſée pluſieurs fois au trauers de ſon bonnet ou autre accouſtrement, afin de la rendre plus polie & aucunement eſchauffée, pour accomplir l'œuure auec moins de douleur. Ladite aiguille doit eſtre de fer ou d'acier, pluſtoſt que d'or ou d'argent : & la poincte vn peu platte, afin qu'elle entre plus aiſément & abate ladite Cataracte : & ſera inſerée dedans vn manche, de peur qu'elle ne vacille, comme tu peux voir par ce pourtraict.

En qu'elle ſituation doit eſtre le patient.

B

Preparation de l'aiguille.

Aiguille pour abbattre les Cataractes, auec ſon manche.



C

Operation manuelle.

Ayant ainſi ſitué le malade, & preparé l'aiguille, luy commanderas qu'il regarde vers ſon nez: adonc poſeras ladite aiguille tout droit (iuſques en la cauité de l'œil ſans aucune crainte) dedans la conjonctiue, entre le petit canthus & la tunique cornée, droittement au milieu des deux, euitant les veines qui ſont en ladite conjonctiue, & alors pouſſeras la poincte de l'aiguille iuſques à ce qu'elle ſoit au milieu de la pupille. Puis eſtant là paruenuë, faut abbattre la cataracte, en commençant à la partie ſuperieure, la tournant tout doucement par le milieu, & l'abbaiſſer tout au bas de l'œil, & toute entiere s'il eſt poſſible. Et eſtant ainſi abbaiſſée la luy faut laiſſer, la tenant ſujecte de l'aiguille par l'eſpace de dire vne patenoſtre ou enuiron, de peur qu'elle ne remonte, & pendant faire mouuoir vers le Ciel l'œil au malade. Puis faut retirer l'aiguille en haut, peu à peu en la tournant, & encores ne la tirant du tout hors de l'œil, à cauſe que ſi la cataracte remontoit, faudroit de rechef la rabbatre vers le petit canthus, tant de fois qu'elle y demeure. Et icy noteras qu'en faiſant telle choſe, ſe faut bien donner garde de toucher à l'humeur cryſtalin (pource que, comme nous auons dit, il eſt le principal inſtrument de la veuë) ny pareillement à la pupille, de peur de la dilater : puis ſera l'aiguille tirée hors de l'œil doucement, en la tournant ainſi qu'elle y auoit eſté miſe, pour crainte que l'on ne retiraſt la cataracte ſur la pupille. Quelques-vns apres l'operation faite preſentent quelque choſe au malade pour cognoiſtre s'il peut diſcerner & voir diſtinctement ou non : ce que toutesfois defend Paulus Ægineta liu. 6. chap. 21. parce, dit-il, que quand le malade vient à s'efforcer pour regarder attentiuement, la cataracte derechef remonte promptemẽt: pourquoy le plus ſeur ſera d'appliquer ſubit vn reſtreinctif ſur l'œil & parties voiſines, fait de albumine ouorum & aqua roſarum, enſemble agitez auec alum de roche crud. Et ne faut remuer ce remede que iuſques au lendemain : auſſi ne faut omettre à bander l'œil ſain, comme nous auons dit: car s'il n'eſtoit bandé, ſe mouueroit, & ce faiſant l'œil malade ſe remueroit auſſi, pour la grande colligance qu'ils ont enſemble comme nous auons dit: & partant la cataracte pourroit remõter. Le malade eſtant ainſi bandé, doit eſtre poſé dans vn lict la teſte aſſez haute. Et ne doit parler que le moins & le plus bas qu'il pourra, & doit eſtre hors du grãd bruit, & ne doit maſcher choſes ſolides : car en maſticant pourroit faire remonter la cataracte : mais vſera de panade, orge-mondé ou amandé, coulis, preſſis, gelée, œufs mollets, & leurs ſemblables. Et ayãt ainſi demeuré par l'eſpace de huict iours, le faut deſbander & luy lauer l'œil d'eau roſe, & luy commander non regarder promptement grande clairté, luy faiſant porter deuant l'œil taffetas vert ou lunettes, iuſques à ce qu'il puiſſe bien tolerer la clairté ſans douleur. Et s'il aduenoit quelques iours apres que la cataracte remõtaſt ſur la pupille, alors la faut rabbatre de rechef comme deſſus: mais il ne faut paſſer l'aiguille au lieu où elle aura eſté poſée auparauãt, à raiſõ qu'il eſt plus douloureux. Or quelquesfois la cataracte n'eſt abbatue entiere, mais

Gal. au commẽt. ſur Hip. de l'Off. du Medecin.

D

Ce qu'il obſerue apres l'operation.

A mais se rompt par pieces : adonc faut abbattre toutes les pieces l'vne apres l'autre:& encores qu'il en demeurast quelque petite portion, ne faut douter qu'elle ne se consomme par le benefice de la chaleur naturelle : pareillement aucunes cataractes en les voulant abbattre, deuiennent comme laict ou eau trouble, à raison qu'elles ne sont encores assez dures : & combien que telle chose aduienne, si est-ce qu'il y a esperance de guarison, pource que puis apres elle ne se peut r'assembler, & apres quelque temps l'œil se clarifie, principalement aux ieunes. S'ils suruenoit quelques accidens,on prendra nouueau conseil, diuersifiant les remedes selon qu'il en sera besoin.

Remedes sur les accidens qui suruiennent en l'operation.

Du conduit de l'oreille bouché naturellement, ou par accident, & des choses estranges qui tombent dedans. CHAP. XXIII.

VELQVESFOIS aux petits enfans nouuellement nais, on trouue les conduits des oreilles bouchez, à raison de quelque chair, ou membrane procreée au fond,ou en la superficie des oreilles. Elle est bouchée aussi par accident depuis nostre natiuité, à cause de quelque apostеme, playe ou vlcere : au moyen dequoy y suruient quelque chair superfluë. Lors que l'obstruction se faict au profond, la cure est plus difficile, que quand elle est à la superficie. Et pour la curation la faut inciser & couper,ou la consommer & corroder auec medicamens acres & corrosifs. Or il faut traitter ce mal bien curieusement, de peur de faire tomber le malade en conuulsion, & le faire mourir, pour la grande sensibilité de ceste partie, & aussi pource qu'elle est proche du cerueau. Quelquesfois aussi le conduit de l'oreille est bouché par choses estranges qui sont tombées dedans : comme petites pierres,verre, balotte de plomb, d'or ou d'argent, de fer, & semblable matiere,perles,noyaux de cerises,pois, graines,& autres choses.Les corps solides demeurent touſiours és oreilles en leur propre grandeur: mais les pois & graines,& noyaux de cerises, s'imbibent & enflent de l'humidité qui naturellement est aux oreilles:& partant causent de tres-grandes douleurs. Parquoy le plustost que l'on les pourra tirer, c'est le meilleur, qui se fera auec petites pincettes & instrumens courbez en maniere de cure-oreille : & si ces choses estoient si fort enflées que l'on n'y peust remedier par ce moyen, on les tirera auec vn petit tire-fond,dequoy on tire les bales de plomb.Les pierres & autres corps durs seront tirez auec instrumens propres:& si on ne le peut faire par ce moyen,on mettra vn peu d'huile d'amendes douces dans les oreilles,ou autre semblable: puis on fera tousser le malade,le prouoquant à esternuer par sternutatoires,& fermera la bouche serrant les narilles auec les doigts quand il esternuëra, afin de faire sortir hors de l'oreille ce qui est contre nature par l'impetuosité de l'air agité,cherchant issuë par vne violente commotion, & esbranlement de tout le corps. Et si tels remedes ne profitent,faut faire vne petite incision au profond de l'oreille,afin de donner lieu aux instrumens pour extraire les choses estranges. D'abondant quelquesfois il entre en l'oreille de petites bestioles,comme puces,punaises,fourmis,mouscherons, perse-oreilles,& autres semblables : toutes lesquelles peuuent estre tuées, instillant de l'huile ou vinaigre. Et quant à la petite bestiole de perse-oreille,on la pourra attirer,appliquant la moytié d'vne pomme douce joignant l'oreille:car ceste petite bestiole la voulant grignotter, sera soudainement tirée,comme nous auons dit cy-deuant en l'Introduction.

Cause.

Cure.

B *Sensibilité de la partie. Autres causes.*

Le moyen d'extraire les pierres & corps durs des oreilles.

C

Le moyen d'oster les petites bestioles des oreilles.

La maniere de tirer les aresles, & autres choses estranges qui s'attachent à la gorge.

CHAPITRE XXIIII.

SOVVENT en mangeant on aualle des aresles, ou quelques petits os,ou autre chose estrange. Si en ouurant la bouche on les peut voir,seront ostées auec pincettes longues & estroittes,courbées comme vn bec de gruë : & si on ne les peut apperceuoir, il faut que le malade aualle vn morceau de pain molle,ou vne figue seiche bien peu maschée, ou autre chose : ou bien le faire vomir : car par ce moyen la chose estrange est souuent poussée dehors : ou bien on prendra vn porreau courbé de grosseur que l'on cognoistra estre necessaire,luy ayant coupé le bout de la teste,laquelle sera huilée: & ayant fait ouurir la bouche du malade,sera mis dans le gosier assez profondément,tant de fois que la chose estrange soit jettée en bas, ou retirée en haut. Et où le porreau defaudroit,on prendra vn plomb approprié à ce faire,de figure du porreau. Or s'il y a quelque chose estrange qui soit entrée en la trachée artere,il faut prouoquer la toux auec quelques choses aigres, & jetter dedans le nez vn sternutatoire: car en faisant cette grande agitation par l'expiration violente, souuent ces choses estranges sont jettées hors.

D *Remedes pour oster vne areste attachée à la gorge.*

La toux profite à ceux qui ont quelque chose attachée à la trachée artere.

De la douleur des dents. CHAP. XXV.

LA douleur des dents est la plus grande & cruelle qui soit entre toutes les douleurs, sans mort: & pour la preuue, ie laisse à ceux qui ont esté vexez. I'ay memoire qu'vn valet de Chambre de defunct Monseigneur le Connestable, estant à Chantilly, me dit, que pour vne extreme douleur de dent qu'il auoit, s'il n'eust eu peur d'estre damné, il se fust jetté par vne fenestre dans les fossez, & se fust noyé, pour estre exempt de sa douleur:dauantage me dit,qu'en vingt-quatre heures il se fit vne apostеme sur la genciue, qui se suppura à l'endroit de sa douleur, & peu de iours apres sa dent tomba en pieces, qui monstre que les dents peuuent apostumer, & pourrir comme les autres os : ce qu'on void, parce

Histoire,touchant la cruauté du mal des dets.

qu'elles ſe pertuiſent, & corrodent, & par ceſte pourriture les vers s'y engendrent. Ce qui eſt prouué par Hippocrates au liure 4. des Epidemies, en l'hiſtoire de Hegeſiſtratius, diſant que les dents peuuent endurer tumeur contre nature en leurs propres corps: ce qu'il recite comme par vn grand miracle de Nature, attendu que les tumeurs ne viennent ſinon aux lieux où il ſe peut faire extenſion. Dauantage Galien liu. 5. chap. 8. de la compoſition des medicamens ſelon les lieux, dit auoir eſprouué en ſoy-meſme, lors qu'il fut trauaillé d'vne forte douleur de dent, que non ſeulement le nerf & la membrane qui lie la dent, eſtoit trauaillée de douleur, mais auſſi la propre ſubſtance de ſa dent eſtoit douloureuſe & agitée de phlegmon; & de la meſme pulſation que les parties charneuſes: & dit qu'il tient cela pour choſe eſmerueillable, pour la grande dureté de la dent, comme la pulſation ſe peut faire pour la difficulté de l'extenſion. La cauſe de la douleur des dents vient de cauſe antecedente, ou de primitiue: d'antecedente, comme rheume & defluxion chaude ou froide, tombant ſur icelles, qui remplit l'alueole, de façon qu'elle pouſſe la dent hors, qui fait qu'elles ſont ſouuent auancées en dehors, tellement que le malade n'oſe, & ne peut aucunement maſcher deſſus pour l'extreme douleur qu'il ſent, & la fluxion fait qu'elles ſont relaſchées, qui cauſe les faire branler: & ſi elles ſont corrodées, creuſes, & pertuiſées iuſques à la racine, lors que le malade boit, ſur tout quelque liqueur froide, il luy ſemble qu'on luy donne vn coup de poinçon dedans.

Cauſe de la douleur des dents.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi la douleur eſt faicte de matiere chaude ou froide.

Les ſignes que la cauſe eſt chaude, c'eſt que la douleur eſt aiguë & poignante, comme ſi on mettoit des aiguilles dedans. On ſent auſſi vne grande pulſation en ſa racine, & aux temples: pareillement ſera cogneuë quand on applique remedes froids qui appaiſent la douleur. Les ſignes que la cauſe de la douleur eſt froide, c'eſt que le malade a grande peſanteur de teſte, & jette beaucoup de B ſaliue & d'humiditez par la bouche, & la douleur s'appaiſe par remedes chauds: & en ces douleurs, ne faut que les Barbiers & dentateurs (c'eſt à dire arracheurs de dents) ſe haſtent trop ſubit les arracher ſans le conſeil des plus aduiſez qu'ils ne ſont quelquesfois.

Cure.

Remedes ſedatifs de douleur, en matiere chaude. Remede ſouuent approuué.

Pour la cure il y a trois intentions: La premiere eſt, ordonner le regime: La ſeconde, purger la matiere antecedente: La troiſieſme, application de remedes particuliers propres à ſeder ceſte extreme douleur. La premiere intention eſt, ordonner le regime ſur les ſix choſes non naturelles. La deuxieſme eſt, vacuer la matiere antecedente, comme s'il eſt beſoin qu'il ſoit ſaigné & purgé: auſſi pour diuertir la fluxion, on appliquera des ventouſes derriere le col, & ſur les eſpaules: & ſi la matiere eſt chaude, on appliquera ſur la genciue à l'endroit de la douleur, des ſangſuës pour vacuer la matiere conjoincte, & ouurira-on les veines de deſſous la langue: ce que i'ay fait par pluſieurs fois, & ſedé des douleurs extremes: mais auparauant que les appliquer, ie faiſois petites ſcarifications auec vn déchauſſoir de dents. La tierce intention ſera accomplie en appliquant pluſieurs remedes contrarians à la cauſe de la douleur: comme ſi la matiere eſt chaude, il faut tenir en la bouche vin de grenade, auec eau de plantain, & vn peu de vinaigre boüilli auec roſes & ſumach, & C fleurs de grenades. Il faut icy noter, que les remedes ſedatifs de la douleur des dents, doiuent eſtre de tenuë ſubſtance, à cauſe qu'elles ſont fort dures: & partant les anciens ont touſiours voulu mettre du vinaigre, parce qu'il eſt inciſif & penetratif.

Autre.

Tel remede ſede toſt la douleur.

Prenez roſes rouges, ſumach, orge, de chacun vne demie poignée, ſemence de iuſquiame concaſſée deux dragmes, de tous les ſandauls de chacun vne dragme, laictuë, ſommité de ronces, morelle, plantain, de chacun demie poignée: le tout ſera boüilly en quatre liures d'eau commune, & vn peu de vinaigre, iuſques à ce que l'orge ſe creue, & d'icelle decoction en ſera tenuë en la bouche vn peu tiede. Autre. Prenez ſemence de iuſquiame, ſandaracha, coriandre, opium, de chacun demie dragme, le tout pilé & incorporé auec vinaigre, & en ſoient formez trochiſques, puis en ſoit appoſé ſur la dent douloureuſe. Autre trochiſque. Prenez ſemence de pourpié, de iuſquiame, coriandre, lentilles, eſcorce de ſandal citrin, roſes rouges, pyrethre, camphre, de chacun demie dragme, & ſoient bien pilées enſemble auec fort vinaigre, & ſoient formez trochiſques: lors qu'on en voudra vſer, on en prendra vn ou deux auec eau roſe, & en ſera frottée la genciue, & tenu en la bouche. Autre remede. Si les genciues ſont relaxées, faut que le malade ſe gargariſe de choſes froides & aſtringentes, comme oxycrat, auquel on aura fait boüillir noix de cyprés, myrtilles, & vn peu d'alum: & ſi la douleur ne ceſſoit, faut vſer de narcotiques pour ſtupefier le nerf. Exemple. ℞. ſeminis iuſquia. alb. opij, camph. papau. alb. añ. q. ſ. coquantur cum ſapa, & ſoit appliqué ſur la dent. Pareillement ſera mis dedans l'oreille ce qui s'enſuit. ℞. opij, & caſtor. añ. ℈. j. D miſceantur cum oleo roſat. L'ouuerture de la veine qui eſt au derriere de l'oreille, ſede la douleur (choſe par moy ſouuent experimentée) autres la font au milieu de l'oreille par dedans, au deſſus du trou de l'oüye: auſſi vn petit emplaſtre de poix & de maſtic, poſé ſur l'artere de la temple, du coſté de la douleur. Pour ſeder la douleur de cauſe froide, prenez eau de vie meſlée auec vne decoction faicte de vin & vinaigre, roſmarin, ſaulge, pyrethre, & vn peu de theriaque, & ſoit poſé ſur la dent. Autre. Prenez armoniac diſſoult en eau de vie, & vn peu de ſandaracha, de myrrhe, & ſoit appliqué ſur la dent: choſe loüée & approuuée de Vigo. Autre. Meſué dit que pour ſeder la douleur, faut tenir des ails pilez en la main du coſté de la douleur.

Pour ſeder la douleur de cauſe froide.

Experience faicte ſur l'Autheur.

Autre. Pour vne extreme douleur de dents que i'auois, vne petite bonne femme me conſeilla y mettre deſſus vne goſſe d'ails vn peu cuitte ſous les cendres & la mettre la plus chaude que ie pourrois endurer: ce que ie feis, & toſt apres ma douleur fut ceſſée, tellement que depuis ie l'ay practiqué en pluſieurs, où l'on a veu vn effect merueilleux: auſſi on en mettra dedans l'oreille. Autre. ℞. rad. pyret. ʒ. ß. ment. & rut. añ. p. bulliant in aceto, & d'icelle en ſera tenu chaud en la bouche. Autre. Faites fumigation de graines de coloquintes, & de mouſtarde, & d'ails, receuë par entonnoir à la dent, du coſté de la douleur: auſſi on mettra en l'oreille huile de caſtor, ou de girofle, ou autre tirée par quinte eſſence. Autre. Soit fait parfum ou ſuffumigation ainſi que s'enſuit.

℞. rad.

A ℞. rad. pyret. gingib. cinamo. alum. roch. ſalis communis, nuc. moſcat. nuc. cupreſ. aniſ. ſem. ſinap. euphorb. De ces choſes en ſera pris & faicte decoction en oxycrat, & à la fin ſera adiouſté vn peu d'eau de vie, & en ſera receuë la vapeur, ou fumée par vn entonnoir: auſſi en ſera fait gargariſmes: dauantage en ſera mis vne goutte ou deux dedans les oreilles auec vn peu de cotton. Autre. Soit appliqué vn veſicatoire au deſſous des oreilles, à ſçauoir, en la cauité où ſe conjoint la mandibule inferieure, la douleur ceſſe: d'autant qu'en ceſte partie il y a veine, artere, & nerf, leſquels ſe diſtribuent aux racines des dents: & par la veſication on fait vacuation de l'humeur ja fluë, & de celuy qui decoule, & partant la douleur s'appaiſe: ce que i'ay fait pluſieurs fois.

Remedes pour matiere chaude.

On fera tenir en la bouche du malade du vin, auquel on aura fait bouillir ſemence de iuſquiame, ou mandragore. Dauantage, prenez racines de tithymal, boulluës en vin & vinaigre, & d'icelles qu'il en ſoit tenu en la bouche, ce remede eſt bien approuué ſi la dent eſt pertuiſée, & que le malade ne vueille permettre l'arracher pour appaiſer vne extreme douleur: il n'y a rien plus aſſeuré, que d'y appliquer choſes cauſtiques, comme huile de vitriol, ou eau fort, ou le cautere actuel: car par ceſte cauteriſation, on bruſle le nerf, lequel eſtant bruſlé n'a plus de ſentiment, & n'en ayant plus, ne peut faire douleur. Lors que les genciues & les iouës s'enflent au dehors, c'eſt bon ſigne: car la douleur ceſſe, à cauſe que Nature a pouſſé l'humeur du dedans, au dehors: & ſi on veut faire tomber la dent par pieces, faut prendre laict tinthymal, & pouldre d'encens incorporez auec
B vn peu de fleur d'amidon, en faire paſte, & en ſoit enueloppée la dent, ſans toucher aux autres.

De pluſieurs indiſpoſitions qui aduiennent aux dents. CHAP. XXVI.

Cauſes.

IL y a autres vices & accidens qui aduiennent aux dents, à ſçauoir quand elles ſont relaxées, & qu'elles branſlent, pourriture, corruption, pertuiſement, & des vers engendrez en icelles, congelation, & autres. Les dents branſlent pour la relaxation des genciues, qui ſe fait de cauſe primitiue, comme cheute, ou coup: & auſſi par cauſe antecedente, comme fluxion qui deſcend du cerueau: ou par certaines vapeurs eſleuées de l'eſtomach, & quelquesfois par faute de nourriſſement, ce qu'on void aux vieilles gens: pareillement par corroſion de certain humeur acre qui tombe aux genciues. Or le branſlement qui vient par ſeichereſſe & defaut d'aliment, eſt pernicieux, comme teſmoigne Hippocrates en l'aphor. 246. aux Coaques, & iamais ne ſe cure: mais les autres ſeront aidez par choſes contraires. Et premierement le malade euitera de maſcher choſes dures, & de trop parler. Si le branſlement vient par coups ou cheutes, & ſi elles ſont aucunement hors de leur place, le Chirurgien les reduira, & les liera aux autres proches qui ſont fermes & entieres, & ne les doit-on acheuer d'ar-

Branſlement incurable, venant par ſeichereſſe.

C racher: car elles ſe peuuent r'affermir & tenir fermement en leurs alueoles. Ce que i'ay encores depuis n'agueres fait à vn mien voiſin & amy, nommé Antoine de la Ruë, maiſtre tailleur d'habits, demeurant au bout du pont Sainct Michel, lequel receut vn coup de pommeau de dague ſus la mandibule inferieure, tellement qu'elle fut entierement fracturée, & trois dents miſes & renuerſées en la bouche, & preſque du tout hors de leurs alueoles: toutesfois la fracture de la mandibule fut reduite, & les dents remiſes en leurs places, liées & attachées auec vn fil en double, ciré, auec les prochaines. Ie luy ordonnay viandes qu'il ne failloit maſcher, comme preſſis, coulis, orgemondé, panade, gelée, ius d'eclanche de mouton, & autres ſemblables: auſſi lauemens & gargariſmes aſtringés, & autres choſes neceſſaires à la fracture, & ainſi fut guary, de façon qu'auiourd'huy il maſche autant bien deſſus l'eſdites dents qu'il fit iamais: partant le ieune Chirurgien fera le ſemblable lors qu'il ſe trouuera en tels accidens. Or poſons le faict qu'il y euſt vne dent miſe du tout hors de ſa place par quelque coup, ou par l'imperitie de l'arracheur de dents, ou du malade qui luy en auroit faict tirer vne bonne pour vne mauuaiſe, on la doit promptement remettre droitement en ſa place, & la bien lier auecques les autres proches, & par ce moyen elle peut reprendre. Vn homme digne d'eſtre creu, m'a affirmé qu'vne Princeſſe ayant fait arracher vne dent, s'en fit remettre ſubit vne autre d'vne ſienne Damoyſelle, laquelle ſe reprint: & quelque temps apres maſchoit deſſus comme ſus celle qu'elle auoit fait arracher auparauant: cela ay-je oüy dire, mais ie ne l'ay pas veu: & s'il eſt vray, il peut bien eſtre. Si le branſlement vient par rheume diſtillant du cerueau, ou par vapeurs eſleuées de l'eſtomach, on y remediera par leurs contraires: & auſſi par gargariſmes, &
D opiates faites de choſes aſtringentes, comme berberis, ſumach, nuc. cupreſſi, alum. rochæ, centinod. equiſeti, ſucci acaciæ, & leurs ſemblables. Dauantage le malade tiendra ſouuent en ſa bouche vn peu d'alum de roche, le tournant tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre.

Hiſtoire.

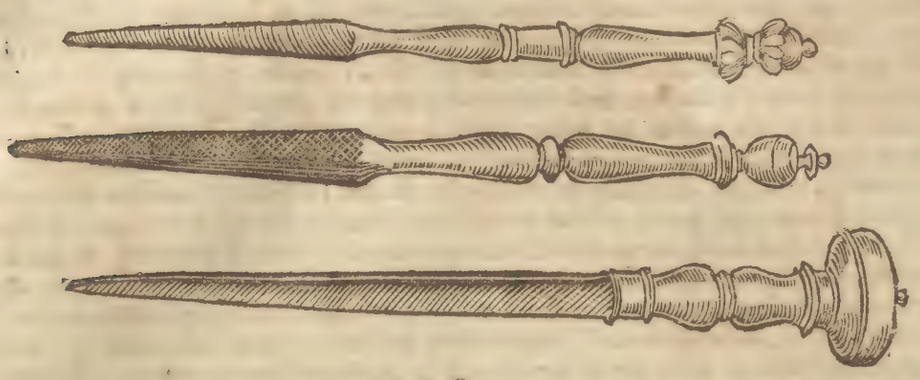
Aduertiſſemẽt au Chirurgien.

Hiſtoire.

L'eroſion ſe fait par vn humeur aigu & acre, qui les corrode & pertuiſe, voire ſouuent iuſques en leurs racines. Pour corriger ceſte pourriture (apres auoir fait les choſes vniuerſelles) on appliquera dedans le trou huile de vitriol, ou eau forte, ou vn petit cautere actuel, ſelon qu'il ſera neceſſaire: & s'il eſt beſoin (de peur qu'on touche à autre partie qu'au lieu qu'on veut cauteriſer) on mettra leſdits cauteres auecques vne cannule, afin de corriger la pourriture & eroſion. Or ſi le pertuis eſtoit entre les dents, comme ſouuent aduient, de ſorte qu'on ne peuſt appliquer nulle des choſes ſuſdites, on limera entre la dent ſaine & celle qui eſt pertuiſée tant qu'il ſera beſoin. On lime pareillement les dents quand elles pouſſent outre les autres, & font deſplaiſir à maſcher, & à la perſonne, comme l'on void aux ſourdents. Or cela eſt eſmerueillable que les dents ne ſentent pas quand on les lime ou bruſle, & pour occaſion plus legere ſentent douleur, ainſi qu'on void quelques-vns auoir douleur aux dents, ſubit qu'ils entendent le ſon & bruit d'vne lime raclant ſur quelque fer aſſez rudement. Aretée dit, que Dieu ſeul en ſçait la cauſe.

De la pourriture, eroſiõ, & pertuiſemẽt des dents, & des vers trouuez en la racine d'icelles.

Figure des limes à limer les dents. A



Pour faire mourir les vers.

Et pour retourner à noſtre propos, ſera faite ouuerture telle qu'il ſera neceſſaire pour appliquer les choſes ſuſdictes, & prendra-on plus ſur celle qui eſt erodée, que ſur la ſaine. Et pour faire mourir les vers, faut appliquer choſes cauſtiques, auſſi pyrethre deſtrempé en vinaigre, ou theriaque diſſout en meſme liqueur : ſeront auſſi appliquez ails, ou oignons, ou vn peu d'aloës. B

De la ſtupeur congelation, ou endormiſſement des dents.

Cure.

La congelation vient pour trop vſer de viandes aigres, ou par aucunes vapeurs mauuuaiſes qui montent de l'eſtomach en haut, ou pour quelque deſfluxion froide tombante du cerueau deſſus les dents, ou pour auoir tenu en la bouche choſes trop froides & narcotiques. Pour la cure, les choſes vniuerſelles faictes, il faut tenir eau de vie ou de bon vin, auquel on aura fait boüillir ſauge, roſmarin, & autres ſemblables herbes, cloux de girofle, & noix muguettes : de laquelle decoction en ſera tenu en la bouche. Les dents s'arrachent pour l'extreme rage, & douleur qu'on y ſent, ou pource qu'elles ſont creuſes & pourries, qui fait que l'haleine eſt renduë de mauuaiſe odeur, & auſſi qu'icelle pourriture gaſte & altere les autres dents qui ſont ſaines & entieres. Dauantage on les arrache quand elles ſont forjettées hors de leur rang, & les appelle-on ſourdents, qui viennent aux enfans deuant que la premiere ſoit tombée. Alors il faudra déchauſſer celle qui deuoit tomber, puis l'arracher, & tous les iours pouſſer la ſourdent auec les doigts en la place de celle qui aura eſté arrachée, iuſques à ce qu'elle ſoit en ſon lieu naturel. On les rompt auſſi à cauſe qu'elles tiennent par trop, afin d'inſtiller quelque choſes en leurs racines, ou les cauteriſer plus aiſément, afin d'oſter le ſentiment au nerf qui s'inſere en leurs racines. Les dents ne doiuent eſtre arrachées par grande violence, de peur de luxer & démettre la mandibule inferieure : ioint que par l'extraction violente on fait grande concuſſion au cerueau, & aux yeux. Auſſi ſe faut donner garde de tirer vne bonne pour la mauuaiſe : car ſouuent meſme le malade ne la ſçait diſcerner, à cauſe qu'il ſent vne ſi extreme douleur en toute la mandibule, qu'il ne peut cognoiſtre celle qui eſt viciée d'entre les autres. C On ne les doit arracher tout à coup, de peur de rompre & emporter vne partie de la mandibule (ce que i'ay veu par pluſieurs fois) dont peuuent ſuruenir de bien grands accidens, comme ficure, apoſteme, flux de ſang, & par conſequent la mort : & auſſi quelques-vns en ont eu à iamais la bouche torſe, ne la pouuans que bien peu ouurir : & partant on ſe doit garder de les arracher par violence, principalement lors qu'elles ne branlent aucunement : & dauantage, ſi elles ſont creuſes : on doit remplir le pertuis de liege ou de plomb bien accommodé, de peur qu'en les ſerrant elles ne ſoient froiſſées & rompuës, & que les racines demeurent dedans la mandibule ; qui cauſeroit de grands & mauuais accidens, parce que la dent ou racine d'icelle, eſtant encore conioincte & attachée au nerf ſubjet à la fluxion, la douleur ſeroit pluſtoſt irritée & augmentée que ſedée : à laquelle il ſeroit bien plus mal-aiſé de remedier, tant par l'arrachement & extirpation de ce qui reſte de la dent, que par le cautere & autres remedes, eſtant cedit reſte enfoncé & couuert de la geniue, ainſi que i'ay veu arriuer quelquesfois.

Les inſtrumens propres pour arracher & rompre les dents. CHAP. XXVII.

Situation du malade.

PREMIEREMENT deuant qu'arracher les dents il faut que le malade ſoit aſſis bas, ayant la teſte entre les iambes du dentateur : puis qu'il les deſchauſſe profondement D d'alentour de leurs alueoles, auec dechauſſoirs que tu as icy figurez par A : & apres les auoir deſchauſſées, ſi on voit qu'elles tiennent peu, ſeront pouſſées & iettees hors auec vn pouſſoir, duquel tu as icy la figure marquee par B. Auſſi ſi on cognoiſt que la dent ne puiſſe eſtre arrachee par le pouſſoir, on prendra vn dauier qui t'eſt marqué par D, lequel eſt propre à rompre la dent qu'on veut quaſſer : ou bien on s'aidera des policans marquez par C C, & ceſtuy par E, ſelon que le dentateur ſe ſera exercé à tirer des dents : car veritablement il faut eſtre bien induſtrieux à l'vſage des policans, à cauſe que ſi on ne s'en ſçait bien aider, on ne peut faillir à jetter trois dents hors la bouche, & laiſſer la mauuaiſe & gaſtee dedans.

L'vſage du polican requiert vn homme exercité.

Figure

A *Figure d'vn Pouſſoir, & Déchauſſoir.* *Figure d'vn Dauier & Polican.*

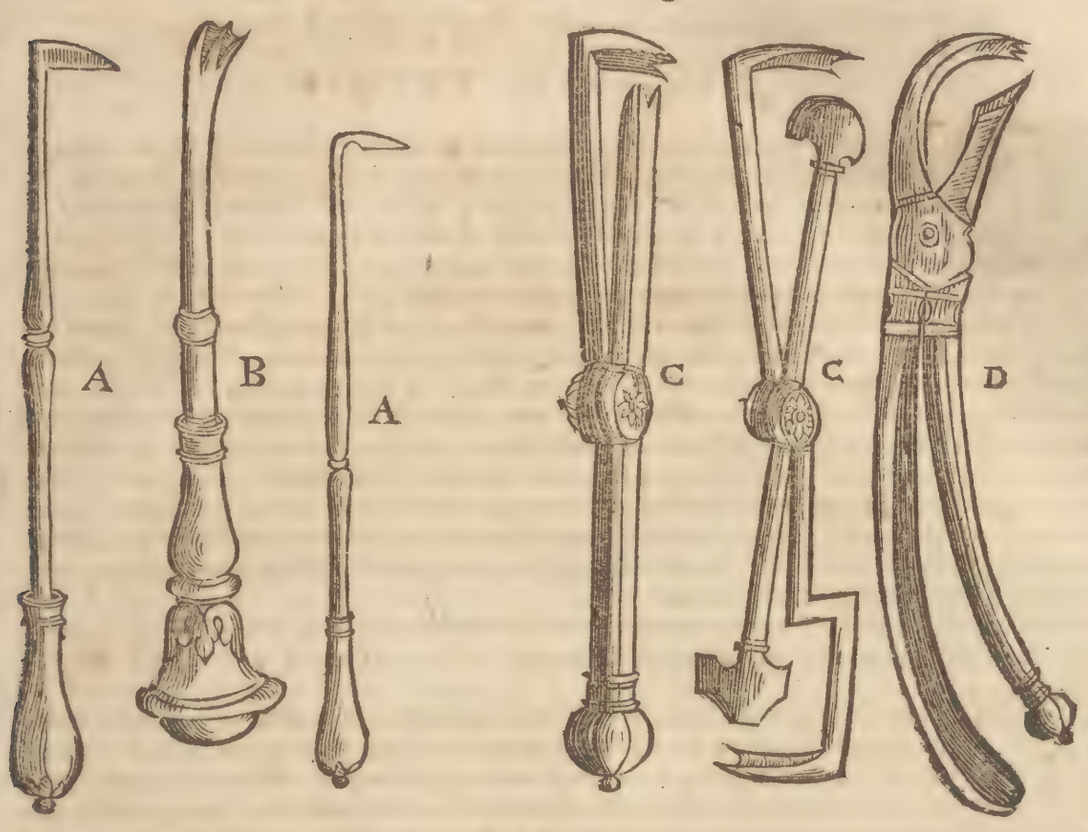
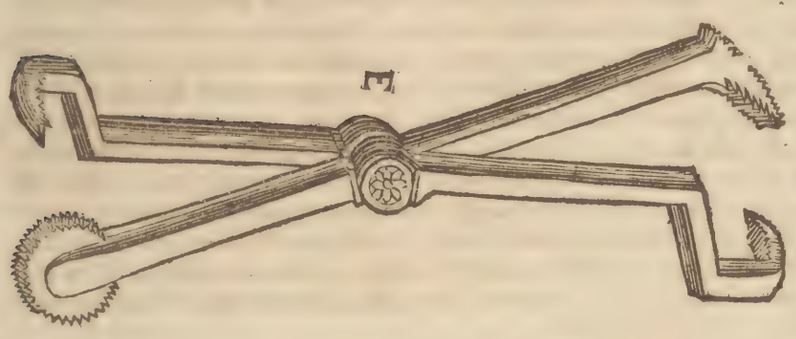


Figure d'autre Polican.



Qu'il ſoit vray, ie veux icy reciter vne hiſtoire d'vn Maiſtre Barbier demeurant à Orleans, nommé Me François Louys, lequel auoit par deſſus tous l'honneur de bien arracher vne dent ; de façon que tous les Samedys pluſieurs payſans ayans mal aux dents venoient vers luy pour les faire arracher : ce qu'il faiſoit fort dextrement auec vn Polican, & lors qu'il en auoit fait, le iettoit ſur vn ais en ſa boutique. Or auoit-il vn ſeruiteur nouueau, Picard, grand & fort, qui deſiroit tirer les dents à la mode de ſon maiſtre. Arriua cependant que ledit François Louys diſnoit, vn villageois requerant qu'on luy arrachaſt vne dent, ce Picard print l'inſtrument de ſon maiſtre & s'eſſaya faire comme luy : mais en lieu d'oſter la mauuaiſe dent au pauure villageois, luy en pouſſa & arracha trois bonnes. Et ſentant vne douleur extreme, & voyant trois dents hors de ſa bouche, commença à crier contre le Picard : lequel pour le faire taire luy dit qu'il ne diſt mot, & qu'il ne criaſt ſi haut, attendu que ſi le maiſtre venoit, il luy feroit payer trois dents pour vne. Dont le maiſtre D oyant tel bruit, ſortit hors de table pour ſçauoir la cauſe & raiſon de leur noiſe & conteſtation: mais le pauure païſan redoutant les menaces du Picard, & encor apres auoir enduré telle douleur, qu'on ne luy fiſt payer triplement la peine dudit Picard, ſe teut n'oſant declarer audit maiſtre ce beau chef-d'œuure: & ainſi le pauure badaut de village s'en alla quitte ; & pour vne dent qu'il penſoit faire arracher, en remporta trois en ſa bourſe, & celle qui luy cauſoit le mal, en ſa bouche. Partant, ie conſeille à ceux qui voudront faire arracher les dents, qu'ils aillent aux vieux dentateurs, & non aux ieunes, qui n'auront encores recogneu leurs fautes. Or apres qu'on aura arraché les dents, il faut aſſez laiſſer ſaigner le malade, afin que par ce moyen la partie en ſoit deſchargée : puis le dentateur, de ſes doigts comprimera à l'endroit de la genciue, le lieu duquel l'on aura arraché la dent, tant d'vn coſté que d'autre, afin de reduire & r'aſſembler l'alueole qui aura eſté eſlargy, & quelquesfois rompu en tirant la dent : & apres on fera lauer la bouche au malade auec oxycrat, & ſi c'eſt en temps froid, gardera de s'expoſer au vent, de peur qu'il ne ſe faſſe vne nouuelle fluxion ſur les autres dents.

Hiſtoire.

Ce qu'il faut faire apres auoir arraché la dent.

A

De la limoſité ou roüilleure des dents ; & la maniere de les conſeruer.

CHAPITRE XXVIII.

Cauſes.

IL faut apres le repas lauer la bouche d'eau & vin, ou eau auec vn peu de vinaigre: ſemblablement les nettoyer, afin qu'il ne demeure quelque petit reſte de viande, laquelle ſe corrompt entre les dents, qui fait qu'apres elles s'alterent & pourriſſent, & font que l'haleine eſt de mauuaiſe odeur. Auſſi il ſe concrée vne matiere terreſtre, comme vne roüille ſur icelles, de couleur iaunaſtre, qui les corrode comme la roüille le fer: ce qui aduient par faute de les nettoyer & de ne maſcher deſſus: il faut oſter & racler telle matiere auec petits inſtrumens propres à ce faire, puis apres ſeront les dents frottées d'vn peu d'eau forte, & eau de vie meſlées enſemble, afin d'oſter le reſte que les inſtrumens n'auroient peu faire.

Poudre propre pour nettoyer les dẽts.

Pour les conſeruer ne faut maſcher choſes par trop dures, ny rompre noyaux, ny os, & autres ſemblables: auſſi qu'on ne les cure ordinairement auec choſe qui les déchauſſe, & qu'on les frotte auec dentifrices faits de racines de guimauues boüillies en vin blanc & alum de roche, & en ſoient ſouuent frottées les dents: auſſi la poudre faite d'os de ſeiche, pourcelaine, pierre ponce, alum cuit, corne de cerf, & vn peu de canelle, y eſt ſouuerainement bonne: aucuns ne prennent que de la crouſte de pain bruſlée miſe en poudre. Eau pour blanchir les dents fort excellente. ℞. ſal. amm. & gemm. añ. ʒ. j. alum. roch. ʒ. ß. addendo aquæ roſarum quod ſufficit, & fiat diſtillatio, de laquelle vſerez, & en frotterez vos dents. B

De l'empeſchement & retraction de la langue. CHAP. XXIX.

Cauſe.

Signes.

L'EMPESCHEMENT & retraction de la langue aucunesfois eſt naturelle, eſtant la langue retenuë par les muſcles & membranes, qui dés le premier iour de leur natiuité, ſont ou trop durs, ou trop courts Quelquesfois auſſi vient par accident, à cauſe de quelque cicatrice dure, apres vn vlcere fait ſous icelle. On cognoiſt ce vice eſtre naturel, quand le malade du commencement eſt fort tardif à parler, & quand la parole luy eſt venuë, il parle haſtiuement en bredoüillant: ſemblablement le ligament qui eſt ſous la langue, eſt raccourcy plus qu'il ne doit, tellement que le malade ne peut bien pouſſer la langue hors de la bouche. Quand ce vice vient par accident, faut trencher & couper au trauers, l'attache nerueuſe (dite vulgairement le filet) qui la retient, & en ce faiſant, ſe faut donner garde d'inciſer les veines & arteres qui ſont ſous icelle, de peur du flux de ſang, qui apres ſeroit difficile à eſtancher. L'operation faite, faut faire lauer la bouche du malade d'oxycrat, puis mettre vn drapeau en double, trempé en ſyrop de roſes ſeiches, ou de mieil roſat, dedans la playe, & principalement de nuict, de peur qu'elle ne ſe reprenne: pource qu'en dormant le malade ne parle point, & ne remuë point la langue. Auſſi paſſera ſouuentesfois ſon doigt au deſſous, & tirera la langue par interualle hors la bouche. Or quand il y a danger de flux de ſang, à cauſe de l'inciſion, on coupera ce ligament, en paſſant vne aiguille enfilée au deſſous, la ſerrant ſi fort de iour en autre qu'il le coupe. Quelquesfois ce ligament eſt ſi large & court, tenant la langue ſi ſubjecte, que la Chirurgie n'y a lieu ſans grand flux de ſang, & peril du malade.

Cure.

Pour empeſcher l'agglutination. C

Moyẽ de faire inciſiõ ſans hemorrhagie.

Des doigts ſuperflus, & de ceux qui ſont joints enſemble. CHAP. XXX.

Diuiſion des doigts ſuperflus.

LE nombre naturel des doigts de la main eſt de cinq, & s'il y en a plus ou moins, c'eſt choſe ſuperfluë, & contre nature. Ce qui defaut ne peut eſtre reſtitué par Chirurgie: au contraire, ce qui eſt ſuperflu ſe peut oſter, quelquesfois non. Ceux qui ſont ſuperflus naiſſent pres le poulce, ou pres le petit doigt, & rarement les void-on naiſtre aux autres doigts. Iceux ſont ou du tout charneux, ou bien ont des os en leur compoſition, & ſouuentesfois des ongles. Ceux qui ont des os: naiſſent ou de la jointure, ayant l'aſſemblage d'icelle comme le doigt naturel: ou naiſſent de l'eſcadron des os des doigts, & ceux n'ont aucun mouuement. Les autres qui naiſſent des jointures, quelquesfois ſe remuent & ont mouuement, & le plus communément ſont plus courts, & quelquesfois d'égale grandeur au naturel. Quelquesfois auſſi les doigts ſont vnis enſemble, & autrefois bien peu ſeparez l'vn de l'autre: ce qui aduient naturellement, ou par accident: naturellement, dés le ventre de la mere, par le vice de la vertu formatrice: par accident, comme à cauſe d'vne playe, & le plus ſouuent d'vne bruſleure, par l'ignorance du Chirurgien, qui n'a eu égard pendant la cure, mettre du linge & autre choſe entre iceux: car le cuir eſtant vlceré tant d'vn que d'autre coſté des doigts, eſt cauſe qu'ils ſe joignent enſemble. En ces deux accidens, ſi le Chirurgien cognoiſt qu'il y aye peu d'eſpaiſſeur, n'ayant que le cuir & bien peu de chair qui les tiennent liez & attachez l'vn contre l'autre, aiſément ſeront ſeparez auec vn raſoir bien trenchant. Au contraire s'ils eſtoient grandement joints, & les tendons & nerfs vnis enſemble, en tel cas le Chirurgien n'y touchera. On ampute aiſément ceux qui ſont charneux, coupant auec le raſoir ce qui eſt ſuperflu: & s'il y a des os, ſeront trenchez auec tenailles inciſiues, comme tu vois par ces figures. Et le reſte de la cure ſe paracheuera ainſi qu'il appartient. D

Des doigts vnis enſemble.

Cure des doigts joints & vnis enemble.

Cure des doigts ſuperflus.

Figure

A *Figure des tenailles inciſiues.* *Autre tenaille pour couper les doigts ſuperflus.*

B

Ie diray encore qu'il y a pluſieurs auſquels les ongles entrent en la chair des orteils, qui leur donnent douleurs extremes,& ſouuentesfois on n'auance rien à couper l'ongle : car recroiſſant, il fait le ſemblable mal. Et partant, pour la cure il conuient couper entierement la chair, où la portion de l'ongle ſe cache, ce que i'ay fait ſouuent auec bonne iſſuë. Pareillement, aucuns ont des cors aux orteils, qui font grandes douleurs. On les guarit, coupant toute la calloſité, ou corne, puis on applique deſſus aulx pilez : mais pour le plus expedient, les faut cauteriſer auec eau fort, ou huile de vitriol.

La maniere d'habiller le Prepuce trop court, & des Retaillez. CHAP. XXXI.

IL ſe void à aucuns le Prepuce eſtre trop court, & ne couurir le glan ou extremité de la verge. Or cela aduient, ou naturellement, ou par tailleure dés l'enfance, & ce par commandement de Religion, à ſçauoir, Circonſion, comme aux Iuifs, Turcs, & autres. Pour la curation, faut renuerſer le Prepuce, puis couper la peau interieure en toute ſa circonſcription, euitant la veine ou artere qui ſont droittement ſur la verge, entre les deux peaux dudit Prepuce : puis ſera tiré contre-bas tant que le glan ſoit couuert & caché, mettant premierement entre le glan & le Prepuce, vne petite emplaſtre deſiccatiue, de peur qu'ils ne ſe ioignent enſemble : cela fait, il faudra lier le prepuce (que l'on aura tiré) à ſon extremité, iuſques à ce que la cicatrice ſoit faicte, & ne faut obmettre laiſſer vne petite Cannule au conduit de la verge, à fin que le malade puiſſe vrinet à ſa volonté. Il eſt eſt icy à noter, que ceux qui ont eſté taillez & circoncis par commandement de la Loy eu leur enfance : puis quittent icelle auec toutes ſes ceremonies (à fin de n'eſtre recogneus pour Iuifs circoncis) ſont guaris en ceſte ſorte. On coupe la peau de la verge contre ſa racine tout autour, & quand elle aura ainſi perdu ſa continuté, on la tire peu à peu en bas, iuſques à ce que le glan ſoit couuert, puis on procedera à la cure pour y faire cicatrice. Tels ſont appellez des latins *Recutiti*, & des Françeis, Retaillez

Cauſes. *Cure.* *Retaillez.*

C

Du Prepuce ſi ſerré qu'on ne peut deſcouurir le Glan, dit Phymoſis & Paraphymoſis. CHAPITRE XXXII.

LA conſtruction du Prepuce a deux eſpeces : la premiere, quand le glan eſt couuert d'iceluy, & qu'on ne le peut retirer contre-mont & deſcouurir. La ſeconde, quand le prepuce eſt retiré contre-mont, qui fait le glan deſcouuert, & on ne le peut renuerſer, & reduire ſus le glan. La premiere eſpece eſt nommée *Phymoſis*, la ſeconde *Paraphymoſis*. La cauſe de la premiere eſpece, qui eſt quand le glan ne peut eſtre deſcouuert, vient naturellement, ou pour quelque cicatrice & excroiſſance de prepuce : comme il aduient ſouuent pour des verruës. La ſeconde eſpece vient pour quelque inflammation de la verge, comme pour auoir attouché femmes ordes, dont s'eſt fait des vlceres entre le prepuce & balanus, auec tumeur & inflammation ; de ſorte que l'on ne le peut renuerſer : au moyen dequoy on ne ſçauroit traitter leſdits vlceres, dont s'enſuit le plus ſouuent gangrene & mortification de toute la verge, à cauſe dequoy eſt neceſſaire faire amputation d'icelle, pour euiter la mort. Pour la cure du prepuce ſerré, ayant mis le malade en bonne ſituation, on tire le prepuce en deuant, l'eſtendant & ouurant autant qu'il ſera poſſible : & ſi la conſtriction eſt faite à raiſon d'vne cicatrice, on le coupera en trois ou quatre endroits en ſon interieure partie, ce qui ſe fera commodément auec vne Biſtorie courbe : & ne faut que leſdites inciſions penetrent iuſques à l'exterieure partie d'iceluy, leſquelles ſeront diſtantes l'vne de l'autre également. Si l'aſtriction vient pour quelque chair ſuperflue ou verruës, conuiendra la conſommer, comme les verruës du col de la matrice, & de la verge. Et là où il ſeroit tout en ſa circonference adherant contre le glan, ne reçoit curation.

Phymoſis. *Paraphymoſis.* *Cauſe.* *Cure diuerſe ſelon la diuerſité des cauſes.*

D

De

A

De ceux qui n'ont point de trou au bout du glan, ou qui l'ont au deſſous, & qui ont le ligament de la Verge trop court. CHAP. XXXIII.

Symptomes du glan non percé.

PLVSIEVRS de leur naiſsãce n'ont point le bout du glan percé, mais bien au deſſous pres le filet, à cauſe dequoy ils ne peuuent vriner droit, s'ils ne renuerſent la verge contre le ventre; ils ne peuuent auſſi engendrer, parce que ceſte imperfection les empeſche de ietter droit la ſemence dans la matrice. En telle diſpoſition on vſe de la Chirurgie. C'eſt que l'on tire le prepuce de la main ſeneſtre, & de la dextre on coupe le bout du prepuce, & l'extremité du glan, ioignant le trou qui eſt deſſous. Aucuns ont le ligament de la verge fort court; de façon qu'en l'erection d'icelle elle n'eſt droite, ains tortue, en ſorte que cela empeſche la geueration, la ſemence ne pouuant eſtre iettée en la matrice de ligne droite: & pource faut couper le filet le plus dextrement qu'il ſera poſſible, & traitter la playe comme les autres, ayant égard à la partie. Il y a des enfans qui naiſſent ayans le ſiege clos d'vne membrane qui garde les excremens de ſortir: auſquels pour le deuoir de noſtre art, il conuient faire ouuerture, & l'ayant faite, on void ſortir quelques excremens: mais nonobſtant ceſte ouuerture, i'ay remarqué que tels enfans ne viuent pas longs iours, ains meurent en peu de temps.

Cure du ligament trop court.

B

De la cauſe des pierres. CHAP. XXXIV.

Cauſe des pierres.

LEs pierres qui ſe font en la veſſie, prennent le plus ſouuent leur origine des reins, & deſcendent en la veſſie par les vaiſſeaux vrinaires. La cauſe d'icelles eſt double, à ſçauoir materielle, & efficiente. La cauſe materielle, pour la pluſpart ſont gros humeurs gluans, eſpés & viſqueux, faits de cruditez cauſées par intemperature, & exercices immoderez, principalement ſoudain apres le paſt: & pour ceſte cauſe les enfans ſont plus ſujets à ceſte maladie que les plus aagez, ainſi que l'on void par experience, à raiſon de leur inſatiable voracité. La cauſe efficiente, eſt la chaleur exceſſiue, qui conſume la ſeroſité ſubtile, & la plus terreſtre demeure & ſe ſeiche, ainſi que voyons eſtre fait és tuiles & briques, deſquelles le feu conſumant l'humidité, le reſte ſe tourne en pierre. Ce qui y aide beaucoup, ce ſont les conduits & voyes vrinaires trop eſtroits, en ſorte que les excremens gros & viſqueux ne peuuent paſſer, & eſtre iettez hors par iceux, ains demeurent dans la ſubſtance des reins ou de la veſſie, puis s'amaſſent les vns ſur les autres: ainſi par addition eſt faite vne pierre comme par eſcaille, crouſte ou eſcorce. Et tout ainſi que le Chandelier trempant ſa meſche par pluſieurs fois dans le ſuif, en fait vne groſſe chandelle: ſemblablement la partie de l'vrine plus craſſe & gluante en paſſant ſur vne petite arene ou pierre, adherant contre, & s'incruſtant, & apres par eſpace de temps ſe groſſiſſant, fait en fin vne groſſe pierre. L'vrine contenue en la veſſie, depuis qu'elle eſt eſchauffée, rend grande chaleur au corps: partant il eſt bon de piſſer ſouuent.

Les enfans ſont plus ſujets à la pierre que les plus aagez. Cauſe adiuuante.

C

Des ſignes des pierres és reins, & en la veſſie. CHAP. XXXV.

Hippoc. aux Epidemies.

LEs ſignes de la pierre engendrée és reins ſont, que le patient iette auec l'vrine des arenes rouges ou iaunaſtres, & ſent vn prurit obtus aux reins, auec grauité & peſanteur des lumbes: & quand il ſe meut, il ſouffre vne douleur poignante, & ſtupeur ou formiement aux lumbes, hanches & cuiſſes, à cauſe que la pierre eſtant encloſe dedans le rein ou dans le pore vretere, preſſe les nerfs procedans des vertebres des lumbes. On poutra facilement cognoiſtre que la pierre eſt dans la veſſie par les ſignes ſuiuans: c'eſt que le malade ſent vne peſanteur (ſçauoir eſt ſi elle eſt groſſe) au ſiege & perineum, auec douleur iectigatiue & poignante, qui s'eſtend iuſques à l'extremité de la verge, tellement qu'il la tire & frotte touſiours, dont elle vient allongée & relaxée outre meſure: & le plus ſouuent l'a roide, pour la douleur qu'il ſouffre, auec grande enuie de piſſer, mais ne peut bien librement, & quelquesfois ne piſſe que goute à goute: & en vrinant ſent vne extreme douleur, croiſant les iambes, & ſeant contre terre auec cris & gemiſſemens, auec tres grandes eſpreintes, à cauſe que la pierre eſt choſe eſtange à Nature. Parquoy la vertu expultrice s'eſforce à la ietter hors, qui cauſe les eſpreintes: & par icelles ſouuent le muſcle du ſiege nommé Sphincter, eſt relaſché: lors portion de l'inteſtin droit ſort dehors, & à d'aucuns, par les eſpreintes leur viennent les hemorrhoides auec extreme douleur. En outre, au fond de leur vrine eſt trouué vn humeur gros, viſqueux & gluant, quelquesfois auſſi gros comme de petites huiſtres, ou comme du blanc d'œuf: & telle choſe demonſtre que la pierre eſt faite par diminution de chaleur naturelle. D'auantage le malade a vne couleur paſle, iaunaſtre, ou liuide, & les yeux battus, ne pouuant repoſer ny dormir qu'à grand peine, à cauſe qu'il eſt preſque en continuelle douleur. D'abondant, on recognoiſtra par la ſonde, en ſituant le patient debout vn peu courbé deuant, les iambes diſtantes l'vne de l'autre d'vn pied ou enuiron, & faut qu'il ſoit appuyé par derriere: alors on appliquera vne de ces ſondes (telle qu'il ſera beſoin) premierement oincte d'huile ou beurre, la paſſent dextrement iuſques dedans la capacité de la veſſie s'il eſt poſſible. Et où par telle ſituation on ne pourroit mettre la ſonde en la veſſie, il conuiendra ſituer le malade ſur le bort de ſon lict vn peu à la renuerſe, les genoux pliez, & les talons pres des feſſes, comme tu pourras voir en la figure depeinte cy-apres de ceux à qui on tire la pierre par inciſion. Ce faiſant on mettra la ſonde plus facilement dedans la veſſie, & par icelle on ſentira la pierre par vne reſiſtance & dureté d'vn corps dur, auec vn ſon ſordeau au bout de la ſonde, qui fera iuger veritablement y auoir vne pierre. Et noteras icy pour vn pre

Signes des pierres en la veſſie.

Cauſes des eſpreintes.

Situation de celuy qu'on veut ſonder.

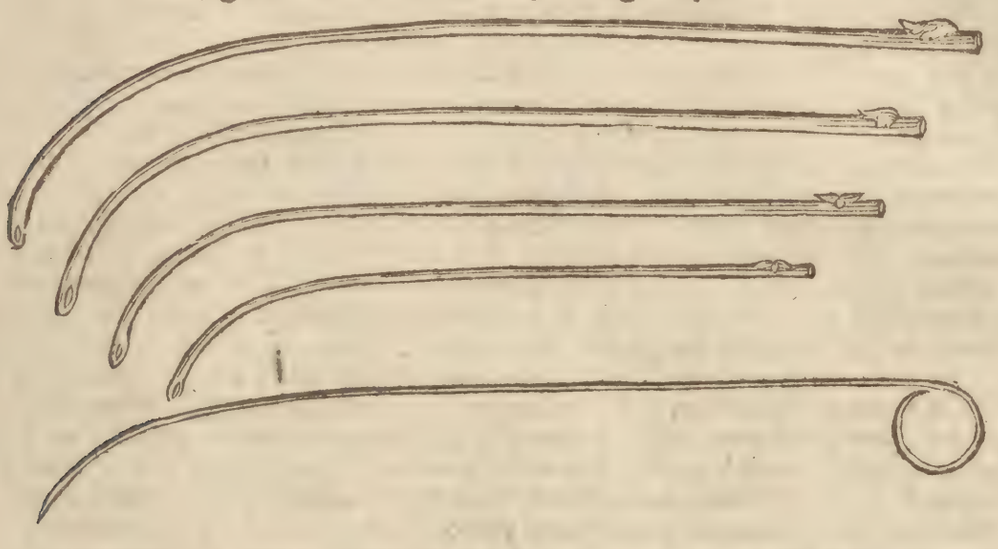
Autre ſituation.

A vn precepte, qu'entre tous les ſignes ſuſdits, celuy de la ſeconde eſt le plus certain pour cognoiſtre s'il y a pierre ou non. Il aduient neantmoins quelquesfois qu'on ne la peut trouuer au ſens du tact, à cauſe qu'elle ſera peut-eſtre contenuë en vne apoſteme, ou enueloppée d'vn humeur gluant ou viſqueux, ou couuerte d'vne membrane. Quelquesfois auſſi que la pierre eſt petite & errante en la veſſie, qui fait qu'on ne la peut pas touſiours trouuer, & quelques iours apres on la trouue. Or les ſondes doiuent eſtre proportionnées ſelon le ſexe & les aages. Partant, il en faut auoir de petites, longues, moyennes, groſſes, menuës, courbées, & droites. Dauantage, lors qu'on les met en la veſſie pour les faire vriner, il y faut mettre dedans vn filet d'argent, pour empeſcher que quelque humeur ou ſang ne s'engorge au bout, qui ſeroit cauſe que l'vrine ne pourroit paſſer au trauers: & quand elle ſera dans la veſſie, on doit retirer le fil d'argent, afin que l'vrine paſſe librement au trauers d'icelle.

La pierre ſe cognoit par faictemét par la ſonde.

La figure des Sondes, & du fil d'argent eſt telle.

B



Du prognoſtic des pierres. CHAP. XXXVI.

C LA pierre eſtant ſortie hors de l'vn des reins, & arreſtée dans ſon vretere, en ſorte qu'elle le bouche du tout, le patient neantmoins ne laiſſera d'vriner: parce que nature ayant fait noſtre corps double l'vrine regurgitera & ſera vacuée par l'autre vretere. Et ſi tel accident aduient aux deux, l'vrine ſera du tout ſupprimée, qui ſera cauſe de la mort du patient, & en mourant fera ſemblables aſpirations que ceux qui ſe noyent en vne grande eau, à raiſon que l'vrine regorge dedans la grande veine caue, & par conſequent és autres, & meurent: pource que la chaleur naturelle eſt ſuffoquée & eſteinte par la trop grande multitude d'vrine: & auſſi aucuns la vomiſſent, ce que i'atteſte auoir veu ſouuentesfois.

En quel cas ſuppreſſion d'vrine viẽt au calcul des reins.

Quelquesfois nature iette quelque petite pierre des reins, & s'arreſte aux vaiſſeaux vreteres, dont aucunes font vne extreme douleur, iuſques à ce qu'elles ſoient deſcenduës dans la veſſie, & cauſent pluſieurs accidens, comme eſpreintes, & volonté d'aller à la ſelle & vriner, & neantmoins les malades ne peuuent, pource qu'ils ſont le plus ſouuent conſtipez de ventoſitez: qu'il ſoit vray, ils routent quaſi continuellement. Et ſi le patient eſternuë, ou qu'il touſſe, ou qu'il face quelque grande commotion de corps, il ſent vne douleur poignante (principlement ſi elle eſt cornuë, & ſi elle eſt auec aſperitez) à l'endroit où eſt la pierre arreſtée. Semblablement la douleur eſt communiquée à la hanche & à la cuiſſe, & à d'aucuns leur ſemble qu'on leur tire en haut les teſticules par vne grande violence. D'auantage ſont vexez de la colique, auec vomiſſemens bilieux, & ſueurs vniuerſelles. La pierre s'engendre plus ſouuent aux vieilles gens és reins, qu'elle ne fait aux ieunes, à raiſon que leur faculté expultrice eſt plus debile. Au contraire, elle s'engendre en la veſſie
D des ieunes plus ſouuent qu'aux vieux, d'autant que leur chaleur naturelle eſt plus forte, & par conſequent leur faculté expultrice eſt plus vigoureuſe, & auſſi pource qu'ils ſont plus exceſſifs à la crapule, comme auons dit cy-deuant. Et quand elle eſt en la veſſie, & que le patient iette du ſang auec l'vrine, c'eſt ſigne que la pierre n'eſt groſſe ny vnie, mais au contraire eſt petite & cornuë, ou eſpineuſe, c'eſt à dire auec aſperitez: car d'autant plus qu'elle eſt petite, plus facilement entre dedans le col & orifice de la veſſie, & par ce moyẽ à plus de peine à en eſtre reculée, & à r'entrer dedãs ſa violence, pource qu'elle eſgratigne & vlcere les parties où telles aſperitez touchent, qui eſt cauſe de ietter le ſang par la verge. Auſſi quand l'vrine eſt blanche & laicteuſe, c'eſt ſigne que la pierre eſt vnie: pareillement le patient ne ſent telle douleur que lors qu'elle a des aſperitez. Et ſi la pierre eſtant aux reins eſt eſpineuſe, il ſentira douleur picquante, comme d'aiguillons, ne ſe pouuant plier ny remuer qu'auec peine: s'il trauaille il iette vne vrine ſanguinolente, voire quelquesfois le ſang tout pur, à cauſe de la violence qu'elle fait contre les parois des colatoires où elle a eſté procreée.

La pierre ſelon l'aage eſt pluſtoſt aux reins ou à la veſſie.

Signes de pierre vnie.

Or les pierres qui naiſſent aux reins ſeront groſſes ou petites, & de diuerſes formes & figures, à raiſon des interceptions ou petits ventricules qui ſont au profond des cauitez des colatoires. Veritablement i'en ay trouué en aucuns eſtans decedez, de grandes comme le doigt, & de figure d'vn lévrier,

Les pierres ſont de diuerſes figures.

lévrier, autresfois d'vn porc, autresfois rondes & vnies, autresfois quarrées, & auec pluſieurs aſperitez, comme pomme de pin : autresfois vne ſeule, autresfois pluſieurs & de diuerſes couleurs, comme noires, iaunaſtres, blancheaſtres, rougeaſtres, cendrées, & autres de diuerſes formes & couleurs, ſelon la temperature des patiens. Des choleriques & maigres, les pierres ſont communément faites par chaleur & ſiccité eſtrange : & des phlegmatiques & gras, par froideur & congelation, & par obſtruction des conduits. La pierre qui eſt en la veſſie eſt quelquesfois errante, autresfois attachée en haut, ou en bas, au fond. Si elle eſt attachée au fond, le patient pour piſſer à ſon aiſe ſe couche ſur les reins : & ſi elle eſt en haut, il ſe courbe pour vriner : ſi elle eſt en bas, il ſe tient debout & ſi elle eſt errante, qui eſt lors qu'elle eſt petite, il ſe met en diuerſes figures. Quelquesfois la pierre tõbe du fond de la veſſie au conduit de l'vrine, & du tout le bouche, dont aduiẽt entiere ſuppreſſion d'vrine. Alors il faut ſituer le patient ſur le dos, & eſleuer les iambes en l'air, l'agitant & ſecoüant, comme ſi on vouloit enſacher quelque choſe dans vn ſac, à fin de la repouſſer hors du conduit de l'vrine : & ſemblablement ſe peut repouſſer auec vne ſonde. Ceux qui ont la pierre és reins ou en la veſſie ſont preſque en continuelle douleur, toutesfois à d'aucuns leur douleur vient par paroxyſmes, & ſeront quelquesfois vn mois ou deux, plus ou moins, voire vn an entier, ſans ſentir douleur : qui eſt lors que les pierres ſont liſſées & polies : mais ſi elles ſont raboteuſes auec aſperité cauſent de tres-grandes douleurs, principalement apres auoir piſſé : à cauſe que le corps de la veſſie ſe comprime & reſerre contre la pierre pour ietter l'vrine, & la pierre qui luy eſt contre nature, la vertu expulſiue s'efforce autant qu'elle peut la vouloir ietter hors. Or ces pauures lapidaires, pour l'extreme douleur qu'ils endurent, deſirent plus mourir que viure, qui fait qu'ils s'expoſent entre les mains du tailleur, mais le plus ſouuent c'eſt trop tard. Car iamais ils ne s'y mettent, ſi ce n'eſt lors que leurs vertus ſont proſternées & abbatuës, & la veſſie eſcorchée & vlcerée, qui eſt cauſe qu'ils meurent. Partant n'en faut donner aucun blaſme au Chirurgien. Ceux qui ont pierres aux reins, le plus ſouuent font les vrines claires, & quelquesfois laicteuſes & ſanieuſes auec du poil. Les femmes ne ſont ſi ſubiectes d'engendrer pierres comme les hommes, à cauſe qu'elles ont le col de la veſſie plus court & plus large, laxe & ample : parquoy lors qu'il y a commencement de pierre, elle ſort deuant qu'elle ſoit fort groſſe : neãtmoins à aucunes ſe forment & groſſiſent autant qu'aux hommes, dont les conuient inciſer, & leur ayder par ſemblables remedes qu'on fait aux hommes. Lors que la pierre excede la groſſeur d'vn œuf és hommes, le plus ſouuent en la tirant on dilacere le corps de la veſſie. Et ſi telle choſe eſt faite, l'vrine fluera inuolontairement à iamais, à cauſe que la veſſie eſt nerueuſe & exangue : parquoy ne ſe peut conſolider ny reünir, & d'auantage le plus ſouuent y ſuruient inflammation & gangrene, & par conſequent la mort. Les pierres mediocrement groſſes ſe tirent plus ſeurement, & le malade en eſchappe pluſtoſt que ſi elles eſtoient petites, à raiſon que le malade eſt accouſtumé de longue main à patience, en tolerant ordinairement inflammation, douleur, & autres accidens : ce qui n'eſt de meſme aux autres. Si la pierre adhere fort contre la veſſie, & eſt couuerte d'vne membrane, la voulant tirer on dilacere ladite veſſie, & par tel moyen s'enſuit conuulſion, gangrene, & par conſequent la mort. Tu dois icy noter, que la pierre eſtant ainſi couuerte d'vne membrane, mal-aiſément ſe peut trouuer par la ſonde. En outre, ſi la pierre eſt de figure longue, & que l'on la prenne en trauers, on dilacerera & rompra-ton la veſſie, dont s'enſuiuront les accidens predits. Si le Chirurgien, par cas-fortuit, pince le corps de la veſſie auec ſes inſtrumens, & qu'il la dilacere & ſepare des parties où elle eſt iointe, s'enſuiura conuulſion, & autres accidens predits. Or parce qu'elle ſera ſeparée des parties où elle adhere, ſe fera grande inflammation, à cauſe du ſang qui coulera entre icelles parties, laquelle ſe putrefiera, ſuiuant l'aphoriſme d'Hipp. qui dit, *Si in ventrem ſanguis præter naturam effunditur, neceſſariò putreſcit.* Parquoy s'enſuiura auſſi gangrene, mortification, & conſequemment la mort. Apres auoir ainſi eſcrit les cauſes des pierres qui ſont trouuées au corps, la maniere comme elles ſont procreées, les ſignes des lieux où elles ſont, les ſymptomes & accidens, & le prognoſtic : à preſent faut eſcrire la curation, à ſçauoir, preſeruatiue, & curatiue, & comme il faut diuerſifier les remedes & inſtrumens ſelon les corps & parties où elles ſont trouuées.

Moyen de reculer la tierre du conduit de l'vrine.

Les femmes ne sõt ſi ſubiectes au calcul que les hommes.

La veſſie dilacerée, on rend inuolõtairement l'vrine.

Pierres enueloppées d'vne membrane.

De la cure preſeruatiue. CHAP. XXXVII.

Regime.

Quels alimẽs peuuent cauſer la pierre.

Quels breuuages doit fuir celuy qui eſt diſpoſé à auoir la pierre.

LA cure preſeruatiue ſera faite en ordonnant le regime ſur les ſix choſes non naturelles, en éuitant les cauſes qui engendrent humeurs gros & viſqueux. Donc pour t'en inſtruire ſommairement, faut éuiter la demeure en vn air gros & vaporeux. Quant aux alimens, faut s'abſtenir de poiſſon, chair de bœuf, de porc, oiſeaux de riuiere, legumes, fromages, laictages, œufs frits & durs, ris, patiſſeries, pain ſans leuain, & generalement tous autres alimens qui font obſtruction. Auſſi ſe garder de manger ails, oignons, poireaux, mouſtarde, eſpiceries, & generalement toutes choſes qui eſchauffent le ſang, & principalement ceux eſquels on aura coniecturé que la cauſe de la pierre vient par exceſſiue chaleur. Et quant à leur boire, faut s'abſtenir de mauuaiſes eaux, mareſcageuſes & bourbeuſes, & de gros vins troubles, bieres, & autres breuuages ſemblabes. En ourre ne faut trop manger, ne gloutement, de crainte qu'il ne s'engendre des cruditez, & par conſequent obſtructions. Le dormir toſt apres le repas eſt fort nuiſible, à cauſe qu'il engendre cruditez. Le trop veiller, trauailler, & ieuſner, ſont auſſi incommodes, pource qu'ils enflamment le ſang, & ſi ſont cauſe auſſi d'indigeſtion, & de chaleur eſtrange. S'il y a repletion, faut vacuer tant par medicamens & phlebotomie, que par vomiſſement, lequel eſt vn ſingulier remede pour precaution de la pierre. Il ne faut auſſi meſpriſer les paſſions de l'eſprit. Et pour l'éuacuation des humeurs cras & viſqueux, tu pourras auoir le conſeil du docte Medecin : toutesfois conſiderant qu'on ne peut touſiours le recouurer, ie t'ay bien icy voulu deſcrire aucuns

remedes

A remedes bons & approuuez,deſquels pourras vſer ſelon que verras eſtre beſoin:& icy noteras pour vn precepte de Galien,qui a commãdé qu'il faut éuiter les choſes diuretiques,& fortes purgations, au commencement de l'inflammation des reins ou de la veſſie, parce qu'elles l'augmenteroient, y faiſant fluer les humeurs en plus grande abondance, qui ſeroit cauſe d'augmenter la douleur & autres accidens. Parquoy faudra vſer en tel cas de choſes refrigerantes & lenientes,tant par dedans que par dehors,comme de ce ſyrop. ℞.ſummitatum maluæ,biſmal.& violariæ,añ.m̃.ß.radic.altheæ ʒ.j.glycyrrhizæ raſæ ʒ.iij.ß.4.ſeminum frigid.maiorum añ. ʒ.ß. fiat decoctio. Accipe prædictæ decoctionis ℔.ß.& in colatura diſſolue ſacch.albiſſ.ʒ.ij.mellis albi ʒ.j.ß. fiat ſyruptus ſecundùm artem:duquel le patient pourra vſer ſouuent. Auſſi vſera par fois d'vne demie once de caſſe fraiſchement mundée,auec vne dragme,ou dragme & demie,ou deux dragmes de rheubarbe en poudre,ſelon qu'il en ſera beſoin,deux heures deuant le paſt.Tu pourras auſſi vſer de cét apozeme auec grãd effect.℞.rad.aſparagi,graminis polypodij quercini,paſſularum mundatarum añ.ʒ.ß.betonicæ,herniolæ,agrimoniæ,omnium capill.& bipinellæ añ.m̃.ß.quatuor ſemin.frigid.maiorum, ſeminis fœniculi añ.ʒ.j.folior.ſenæ ʒ.vj.fiat decoctio ad ℔.ß.in colatura diſſoluatur ſyrupi de alth. & de herniola añ.ʒ.j.ß.fiat apozema clariſ.& aromatiſ.cum tantillo cinnamomi pro duabus doſibus : capiat primam doſin manè duabus horis ante cibum, & alteram quarta pomeridiana. L'vſage des choſes diuretiques ſont bõnes à ceux qui ſont ſubjects à jetter de la grauelle,d'autant qu'elles prouoquent à vriner, & ne demeurent gueres à paſſer par les reins & pores vreteres. Les matieres qui cauſent

B la pierre, n'ont pas loyſir de s'aſſembler pour s'endurcir & la pidifier.Parquoy on vſera par fois du boüillon qui s'enſuit,lequel eſt de merueilleux effect,& bien experimãté.Prenez vn coq,& vn jarret de veau, qu'on fera cuire en eau auec vne poignée d'orge,racines de perſil,ozeille,fenoüil,chicorée, bruſci,de chacun vne once:des quatre ſemences froides concaſſées, de chacune demie once:à la fin on adiouſtera fueilles d'ozeille,pourpié,laictuë,ſommitez de maulue,violettes de Mars,de chacune demie poignée : puis ſera gardé le boüillon, duquel le patient en prendra par quatre matins, deux heures deuant manger,la quantité de demy-ſeptier,auec vn doigt de ius de citron, le faiſant boüillir vn boüillon auant chaſque priſe : en bref on vetra vne operation merueilleuſe. Car par l'vrine on verra arenes, & grande quantité de matiere craſſe & viſqueuſe, Parquoy demonſtre par ſon effect qu'il nettoye & expelle les matieres des parties dediées à l'vrine, & ne fait aucune nuiſance à l'eſtomach, ny aux autres parties par où il paſſe : ie puis dire que c'eſt vn aliment medicamen-

C te x. Tu pourras auſſi vſer de la poudre ſuiuante auec grand profit. ℞. nucleorum meſpil. ʒ j. pul. elect. diatrag. frigidi ʒ ij. quatuor ſeminum frigidor. maiorum mundatorum, glycyrrhizæ raſæ añ. ʒ j. ſem. ſaxi. ʒ ij. ſeminum milij ſolis,geniſtæ,pimpinellæ, bruſci, & aſparagi añ. ℈.j. ſemin. altheæ ʒ j.ß. ſacc. albiſſimi ʒ vj. fiat puluis. Il faut vſer de ceſte poudre le premier iour de la Lune nouuelle,du premier quartier de la pleine Lune, & du dernier quartier, & tous les mois enſuiuans,& en prendre la quantité d'vne cuillerée au matin, à trois heures deuant manger. Auſſi lexiue faite des cendres de troncs de febues, eſt ſinguliere pour tel effect. Outre plus pourra le pa-

D tient vſer d'vn clyſtere tel que ceſtuy-cy. ℞. lactucæ, ſcariolæ, fol. ſali.portulacæ,añ.m̃.j. flor.viol. & nenuph.añ.p. ß.fiat decoct. ad ℔ j. In colatura diſſolue caſſiæ fiſtulæ ʒ j. mell. viol. & ſacc. rub. añ.ʒ j.olej viol, ʒ iiij. fiat clyſter.Autre pour ſeder pareillement la douleur. ℞. flor. camom. melil. ſummit.aneth.berul.añ.p.ij.fiat decoct. in lacte vaccino, & in colatura diſſolue caſſ. fiſt. & ſacc.albi ʒ j.virell.ouor.num.iij. olei aneth. & cam. añ. ʒ ij. fiat clyſt. Par dehors ſur les reins & au long on appliquera de l'onguent roſat, nutrit. ou popul. ſeuls ou meſlez enſemble : puis par deſſus vne ſeruiette trempée en oxycrat.Or ſi la generation de la pierre prouient par frigidité, il y faut ſubuenir par choſes contraires,dont faudra vſer ſouuent du remede ſuiuant.℞. tereb. veter. ʒ j.cortic. citri. ʒ ij. aquæ coctæ ʒ j.ß.miſce, fiat potus. Autre potion. ℞.caſſ. recent. extract.ʒ vj. benedic. ʒ iiij. aquæ fœnic. ʒ ij. aquæ aſpar.ʒ j. ß.fiat pot.capiat tribus hor. ante prandium.Pourra ſemblablement vſer d'vn tel apozeme. ℞. rad. cyper. barda. gramin. añ. ʒ iij. biſmal. cum toto, beton. añ. m̃. ß. ſem.mil.ſolis,bard. vrti.añ.ʒ ij.ſem. melo. glycyrrhizæ raſæ añ. ʒ ij. ß. fic. iiij. num. fiat decoct. ad quar.iij. colato & expreſſo, diſſolue ſyr. de raph. & oxymelitis ſquillitici añ. ʒ j.ß. ſacc.albiſ.ʒ iij. fiat apozema pro tribus doſibus clarific.& aromatiſ. cum ʒ j. cinnam. & ʒ. ß. ſant. citrini : capiat ʒ iiij. trib. hor. ante prandium. D'auantage on peut vſer de ceſte poudre qui a grande efficace pour diſſiper la matiere du calcul. ℞. ſem. petroſelini & radicis eiuſdem mundatæ añ. ʒ. iiij. ſem. card. quem calcitra. vocant, ʒ j. deſiccentur in furno lento igni, poſtea piſtentur ſeparatim, quibus fiat pul. de quo capiat æger ℈ j.ß.vel ℈ ij.cum vino albo,vel cum iure gallinacei pulli,de quo bibat æger

D tribus diebus ieiuno ſtomacho. Autre remede. ℞. rad.petroſ, fœnic.añ.ʒ j.ſaxifrag. pimpinel.granor.alkekengi & bardanæ,añ.m̃.ß.4.ſem. frigid.maior. mund. ſem.milij ſolis añ. ʒ ij.miſce,fiat decoct.cape de cola.℔.ß. in qua diſſ.ſacchar.rub.& ſyrup.capill.Veneris añ.ʒ j,ß.capiat in tribus doſibus duabus horis ante cibum.Autre poudre. ℞. coriand. præp.℈ 4. aniſi, marathri, granor. alkekengi,milij ſolis añ.ʒ ij. zinzib.cinnam. añ.℈ ij.turbit.elect.ʒ j.carui ℈ ij. galang. nucis moſcat. & lapid.Iudaici añ. ℈ j.folio.ſenæ mund.ad duplum omnium,diagredij ʒ ij.ß.miſce,& fiat pulu. doſis erit ad ʒ j.cum vino albo : capiat æger tribus horis ante prandium.

Le patient pourra auſſi vſer de tels clyſteres contre les ventoſitez. ℞. maluæ, biſmaluæ, pariet. origani,calamenthi,flor. camomillæ, ſummitatum anethi, añ. m̃.j.aniſi, carui,cumini, fœniculi añ. ʒ ß.bacc. lauri ʒ iij.ſem. rutæ ʒ ij.fiat decoctio : in colatura diſſolue benedictæ vel diaphœnici ʒ ß. confectionis bac. laur. ʒ iij. ſacchari rubei ʒ j. oleorum anethi, camom. rutæ añ. ʒ j.fiat clyſter.

Autre facile à faire pour meſme intention. ℞.olei nucum, vini maluat. añ.℔. ß. aquæ vitæ ʒ. ß. On les doit tenir le plus longuement que l'on pourra, parce qu'ils feront meilleure operation, & appaiſeront mieux les douleurs : & par les moyens ſuſdits on peut empeſcher la generation des pierres,& ſubuenir auſſi à la douleur de la colique, tant venteuſe que nephritique.

An 13. de la Methode.

Syrop.

Boüillon.

Poudre ſinguliere cõtre la pierre.

Clyſtere.

Autre clyſtere pour appaiſer la douleur.

Breuuage fort conuenable contre la pierre. Apozeme.

Poudre fort propre à diſſiper la matiere du calcul.

Clyſtere.

A

Des moyens de ſecourir celuy qui auroit vne pierre dans l'vn des vreteres deſcendüe du rein.

Chapitre XXXVIII.

Signes de la pierre demeurée dans les vreteres.

AYANT aſſez parlé de la cure preſeruatiue de la pierre, il nous reſte de pourſuiure les moyens pour ſoulager ceux qui en ſont affligez, tant aux reins, vreteres, qu'en la veſſie : & en premier lieu nous parlerons d'vn patient qui auroit vne pierre ſortie de l'vn des reins, eſtant demeurée dedans l'vn des vreteres, & que l'vrine eſt ſupprimée en partie : lors le patient ſent grande douleur à l'endroit où elle eſt demeurée, & par conſentement & voiſinage à la hanche, veſſie, teſticules, & à la verge, auec vne volonté d'vriner, & aller à la ſelle. Pour la faire deſcendre, faut (s'il eſt poſſible au patient) qu'il monte ſur vn trottier courtaut, & qu'il le cheuauche vne lieuë, plus ou moins : car par ceſte equitation & mouuement, la pierre ſouuent deſcend en la veſſie : & où il n'aura le moyen d'aller à cheual, faut qu'il monte & deſcende vn eſcalier pluſieurs fois, iuſques à ce qu'il ſoit las & en ſueur. Et luy faut alors donner à boire choſes qui leniſſent, adouciſſent, & relaxent, comme huile d'amendes douces, recentement tirée, auec eau de parietaire, & vin blanc : auſſi on doit faire des frictions auec linges chauds en deualant en bas, & appliquer des ventouſes auec grãdes flammes : & doiuent eſtre appliquées tantoſt ſur les lumbes, tantoſt ſur le ventre, tirant vers les aines, vn peu au deſſous de la douleur, pour touſiours attirer à la veſſie. Si le patient ne vomiſt il le faut prouoquer à ce faire, en luy donnant à boire eau & huile tiede, en quantité ſuffiſante : car le vomiſſement aide beaucoup à chaſſer la pierre contre-bas, à cauſe de la compreſſion des parties qui ſe fait en telle action. Et ſi par tels remedes le patient n'eſt allegé, le faut mettre en vn demy-bain fait de la decoction qui s'enſuit. ℞. maluæ, biſm. cum toto añ. m̃. ij bethon. naſtur. & berulæ, ſaxifr. parietariæ, violariæ añ. m̃. iij. ſem. melonis, milij ſolis, alkekengi añ. ℥ vj. cicerum rubr. ℔. rad. apij, gram. fœnic. & ering. añ. ℥ iij. coquant. omnia in ſuff. quan. aq. pro inceſſu. Toutes ces choſes ſeront miſes dans vn ſac, ſur lequel ſera aſſis le patient, & qu'il ſe trempe iuſques au nombril. Et ne faut qu'il y demeure iuſques à extreme foibleſſe : car par les bains eſt faite grande reſolution des eſprits & defaillance des vertus. Tels bains ſedent la douleur, relaxent toutes les parties, ouurent & dilatent les voyes de l'vrine. En quoy faiſant ſouuentesfois la pierre deſcend en la veſſie. Et où la pierre par tel moyen ne deplaçaſt, & qu'il y euſt entiere ſuppreſſion d'vrine, & auſſi qu'auparauant le bain on n'euſt ſçeu faire paſſer la ſonde en la veſſie, le faut derechef ſonder à la ſortie du bain : pource que lors la ſonde y entrera plus facilement qu'auparauant, & pareillement ſeringuer auec huile d'amendes douces. D'auantage il faut que le malade ſe garde bien du froid. Tu pourras par ceſte figure cognoiſtre la façon d'vne chaire pour faire le demy-bain.

Breuuage.

Frictions.

B

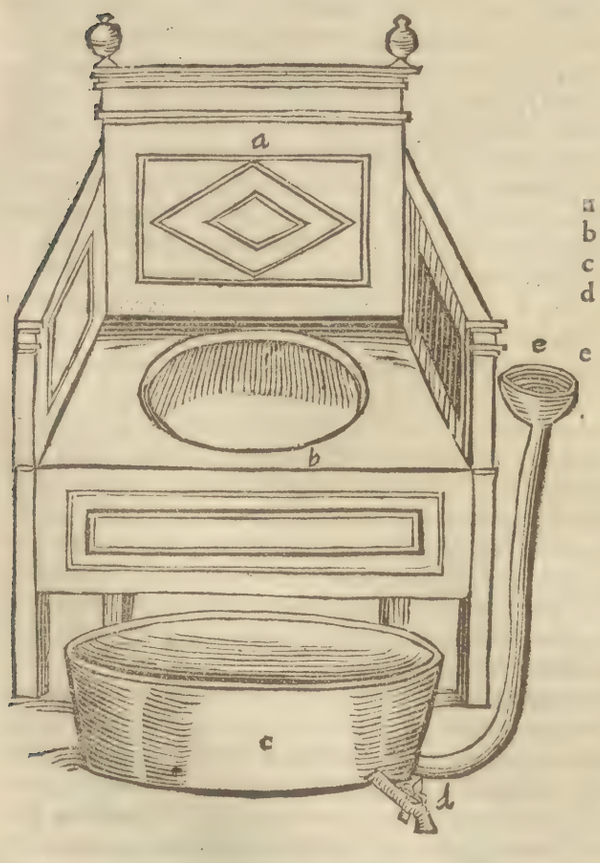
Vomiſſement.

Bain.

Combien il ſe faut tenir au bain.

C

Figure de la chaire à demy-bain.



Deſcription de la chaire à demy-bain.

a La chaire.
b Le trou d'icelle, là où le patient eſt aſſis.
c La cuuette où on met l'eau.
d La fontaine pour vacuer l'eau quand elle eſt trop froide.
e L'entonnoir par lequel on met de l'eau chaude.

D

Autre decoctiõ pour faire vn demy-bain.

Autre decoction pour faire vn demy-bain. ℞. rad. raph. alth. añ. ℔. ij. rad. bruſci, petroſel. & aſparagi añ. ℔ j. cumini, fœnic. dulcis, ameos añ. ℥ iiij. ſem. lini, & fœnug. an. ℥ vj. flor. camom. melil. aneth.

A aneth.folior,marrub.pariet.añ.m̃.ij.bul.omnia simul secundùm artem, cum aqua sufficienti, & parum vini albi odoriferi, vsque ad consomptionem tertiæ partis, & fiat semicupium. Dauantage est vtile de ceste decoction en faire clystere auec huile de lys quatre onces, & deux iaunes d'œufs: & lors qu'on le voudra donner au patient, estant en la chausse ou canon à clystere on y adiousstera vne dragme d'huile de geneure: vous asseurant qu'elle sede promptement la douleur causée par ventositez. Et icy faut noter qu'aux grandes douleurs nephritiques ne faut bailler trop grande quantité de decoction, de peur que les intestins trop remplis ne compriment les reins & pores vreteres qui sont ja commencez à enflammer: pource que par cela la douleur s'augmenteroit, & seroient prouoquez autres accidens. Outre-plus on peut appliquer vn tel cataplasme sur l'endroit de la douleur, & au petit ventre, & sur les parties genitales, lequel a grande puissance d'appaiser la douleur, & ayder à faire descendre la pierre des vreteres en la vessie. ℞.rad.alth.raph.añ ℥.iiij.pariet. fœnicu.senecionis, nasturtij, berulæ añ.m̃.j.herniariæ m̃.ß.omnibus in aqua sufficienter decoctis, deinde pistatis, adde olei anethi, camomil. pinguedinis cuniculi añ.℥.ij. farinæ cicerum quantum sufficit: fiat cataplasma ad vsum dictum.

La decoction susdite est fort bonne à faire clystere à ceste mesme fin.

Comment il faut proceder à la guarison de la pierre estant descenduë en la vessie.

Chapitre XXXIX.

B ET estant la pierre tombée en la vessie, s'il n'y en a qu'vne (car souuentesfois il y en a plusieurs qui descendent auec multitude d'arene ou sable) lors la douleur cesse, & sentira le patient prurit, auec vn petit aiguillonnement à l'extremité de la verge, & au siege. Et alors s'il n'est debile, faut qu'il trauaille à pied ou à cheual, & qu'il vse d'vne telle poudre. ℞.pul.electuarij lithontribon ℥.4. sumatur ℥.j. tribus horis tam ante prandium quam ante cœnam cum vino albo, vel cum iure cicerum rubrorum. Et faut aussi qu'il boiue de bon vin blanc en assez bonne quantité, & qu'il retienne longuement son vrine s'il peut, à fin que le grand amas d'icelle chasse & pousse plus aisément la pierre hors la vessie. Pareillement luy faut faire telle iniection. ℞.syrupi capill. Veneris ℥.j. aquæ alkekengi ℥.iij. olei de scorpionibus ℥.ß. & d'icelle luy en sera ietté en la vessie auec vne syringue. La pierre en la vessie fait vlcere par son asperité & astriction, & la sanie qui en sort mordique & ronge les parties où elle demeure, qui fait touſiours augmentation de douleur, & autres accidens.

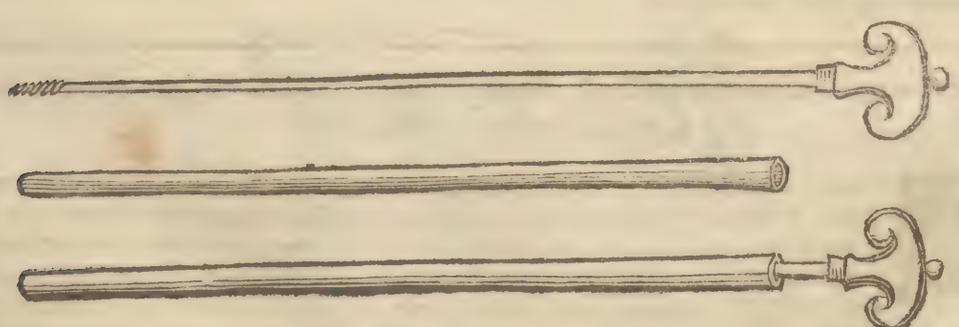
Poudre propre pour comminer le sable.

De la pierre estant au conduit de la verge ou au col de la vessie. Chap. XL.

C LA pierre estant sortie hors du corps de la vessie, & demeurée au col d'icelle, ou à la verge, il faut alors que le Chirurgien se garde bien de la repousser au dedans: mais la menera tant que faire se pourra, auec les doigts à l'extremité de la verge, en y iettant huile d'amendes douces, ou autres choses lubrifiantes. Et si elle descend iusques à l'extremité de la verge, & qu'elle y demeure, la faut tirer auec petits crochets: Et si on ne peut par tels crochets l'extraire, on mettra cét instrument nommé Tire-fond auec sa cannule, en la verge iusques aupres de la pierre: puis on le tournera doucement, à fin qu'il comminuë la pierre & la mettre en petites portionds, qui se fera aisément, parce que ledit Tire-fons a son extremité en maniere de Foret: ce que i'ay fait plusieurs fois.

Moyẽs de tirer la pierre hors du col de la vessie.

Figure d'vn Tire-fond propre à comminuer la pierre estant dans la verge.



D

Autre plus petit.

Et faut noter qu'il ne doit estre gros non plus qu'vne grosse sonde, à fin qu'il ne face violence à le mettre dedans la verge.

A

Des moyens qu'il faut vſer pour tirer par inciſion vne pierre arreſtée au conduit de l'vrine, que l'on aura peu extraire par les voyes ſuſdites.

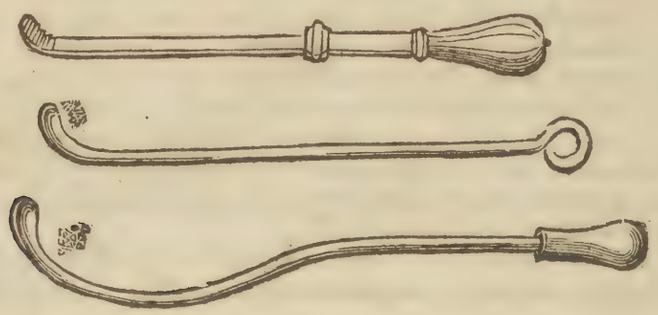
CHAPITRE XLI.

En quel lieu faut inciſer la verge.

D'ABONDANT, poſant le cas qu'elle fuſt ſi groſſe & dure, ou ayant des aſperitez & loing de l'extremité de la verge, de façon qu'elle ne peut eſtre tirée, & l'vrine fuſt ſupprimée : adonc faut faire inciſion (ce que i'ay pluſieurs fois fait (à coſté de la verge, & non au deſſus, ny au deſſous. Au deſſus, à raiſon d'vne groſſe veine & artere, qui pourroit eſtre cauſe du flux de ſang. Au deſſous n'eſt conuenable, parce que la partie eſt exangue, & pource difficile à eſtre conſolidée, & auſſi que l'vrine ne permettroit l'vnion eſtre faite, parce qu'elle paſſeroit par l'vlcere & tomberoit entre les lévres de la playe. Et pour ces cauſes l'inciſion ſera faite ſur la pierre à coſté, qui eſt vne partie plus charneuſe. Mais tu dois icy noter, qu'auant que faire l'inciſion, il te faut lier la verge au deſſus, & bien pres de la pierre, pour la tenir contrainćte & ſubiette, & ployer la verge en cercle, pour mieux faire ſortir la pierre puis tirer aſſez fort vers toy le prepuce, à fin qu'apres l'inciſion, le cuir eſtant relaſché, retourne B & couure ladite inciſion, dont plus aiſément & briefuement l'vnion & conſolidation de la playe ſe fera puis apres. Lors tu tireras la pierre auec tel inſtrument.

Aduertiſſemẽt au Chirurgien.

Inſtrumens propres à extraire la pierre, apres l'inciſion de la verge.



C

Comment il faut traicter la playe l'inciſion faicte. CHAP. XLII.

On peut vſer de ſuture en l'inciſion ſuſdite.

PVIS s'il eſt beſoin, faudra faire vn poinct d'aiguille pour reünir la playe, & ſur icelle on appliquera vn tel glutinatif. ℞. terebenthinæ Venetæ ℥.iij. gummi elemi ℥.j. ſang. drac. & maſtiches añ. ℥.ß. fiat medicamentũ ad vſum dictum. Et autour de toute la verge faudra mettre vn tel repercuſſif. ℞. albumina ouorum cum puluer. boli armeni, aloës farinæ volatilis, olei roſat. Puis faut ſuiure le reſte de la cure comme des autres playes faites és parties charneuſes. Auſſi on mettra dedans la verge vne chandelle de cire, ou vne verge de plomb oinćte de terebenthine de Veniſe, pour ayder Nature à glutiner la playe, & tenir le canal vny & également dilaté en ceſt endroit, de peur qu'il ne ſe fiſt quelque chair ſuperfluë, dont puis apres ſe pourroit engendrer vne carnoſité.

Chandelle de cire.

De la maniere de tirer par inciſion les pierres qui ſont en la veſſie d'vn petit enfant maſle.

CHAPITRE XLIII.

Situation de l'enfant.

APRES auoir ainſi eſcrit les moyens comme les petites pierres ſont extraites : maintenant faut monſtrer par methode comme les groſſes ſe peuuent & doiuent tirer hors le corps de la veſſie, & par quels inſtrumens. Et commencerons aux petits enfans, puis D aux hommes, & conſequemment aux femmes. Ayant donc ſuppoſé que nous ayons vn ieune enfant à inciſer, il faut premierement que le Chirurgien le face ſauter cinq ou ſix fois à fin de faire deſcendre la pierre au fond de la veſſie. Puis le poſeras ſur les genoüils d'vn homme aſſis ſur vne eſcabelle, ſur leſquels y aura vn drap en pluſieurs doubles, l'enfant ayant les feſſes eſleuées en haut : auſſi ſera vn peu renuerſé, à fin qu'il ait ſon inſpiration & expiration libre, & auſſi que les parties nerueuſes ne tendent, mais qu'elles ſoyent laxes pour mieux donner paſſage à la pierre l'ors qu'on la tirera hors. Il faut dauantage tenir les mains dudit enfant par deſſus ſa cuiſſe, au deſſus du genoüil, eſlargiſſant ſeſdites cuiſſes, à fin que l'œuure ſoit plus ſeurement & mieux fait. Et eſtant ainſi ſitué, le Chirurgien mettra ſes deux doigts de la main ſeneſtre dedans le fondement, le plus auant qu'il pourra, & preſſera de l'autre main ſur le petit ventre, y ayant premierement mis vn linge, à fin de moins offenſer & meurtrir les parties ainſi preſſées, de peur que puis apres il ne vinſt inflammation & autres accidens pluſtoſt que par l'inciſion. Ceſte compreſſion ſe fait à fin de faire deſcendre la pierre du fond de la veſſie par ſous l'os pubis, vers le col d'icelle, & l'ayant conduite la faut tenir ſujette, de peur qu'elle ne retourne en ſa capacité. Cela fait, le Chirurgien fera vne inciſion au Perineum, à deux doigts pres le ſiege, à coſté de la ſuture, auec vn raſoir trenchãt des deux coſtez. Et d'iceluy ſera coupée doucement toute la chair, iuſques à ce que l'on ſoit paruenu à la

Pour quelle raiſõ on fait compreſſion ſur le penil.

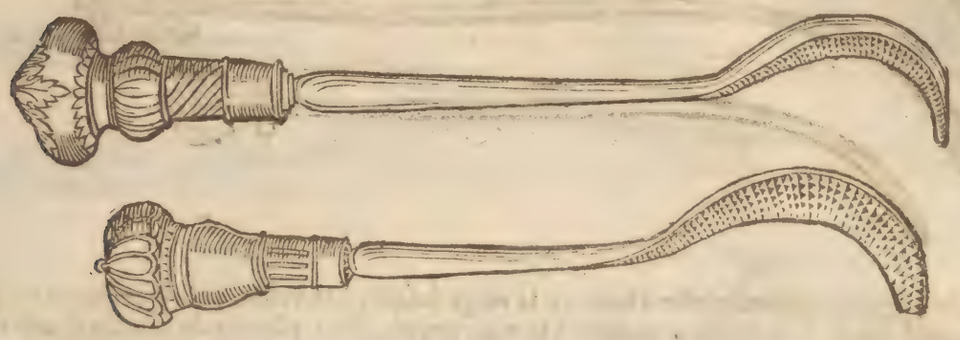
pierre:

A pierre : & en faiſant telle inciſion, faut donner ſi bon ordre que l'on ne coupe l'inteſtin cullier : pource que quelquesfois ſi on n'y prend bien garde, en attirant la pierre au col de la veſſie, l'inteſtin ſe replie & redouble : & lors qu'il eſt coupé, la matiere fecale ſort vne partie par la playe & l'vrine par le ſiege, qui puis apres empeſche la conſolidation d'icelle, ce qui eſt aduenu à d'aucuns : mais auſſi pluſierus n'ont laiſſé d'eſtre bien guaris, pource que la ieuneſſe fait choſes qui ſemblent eſtre impoſſibles. Ayant fait ladite inciſion, faut tirer & mettre hors la pierre par tel inſtrument.

Bon aduertiſſement au Chirurgien.

Crochets propres pour extraire la pierre aux petits enfans.

B



Ayant tiré la pierre, faut appliquer vne petite cannule dans la playe, & l'y tenir quelque temps pour les raiſons que nous dirons cy-apres : & la traitter ſelon qu'il ſera beſoin, obuiant aux accidens, ayant eſgard à l'habitude & tendreſſe du corps. Pareillement ne faut oublier à lier les genoüils enſemble, afin que la conſolidation ſoit mieux & plus ſubtilement faite : & le reſte de la cure ſe fera comme il appartient : Toutesfois diuerſifiant les remedes ſelon la temperature du corps tendre & ieune, & plus ſenſible que les vieils.

De la maniere d'extraire les pierres aux hommes, qu'on appelle le grand & haut appareil. CHAP. XLIIII.

C AVPARAVANT l'extraction de la pierre, le patient doit eſtre bien purgé & ſaigné, s'il en eſt beſoin, & ne faire l'operation le lendemain qu'il aura pris medecine : pource que tout le corps en eſt encore eſmeu. Dauantage on pourra fomenter les parties pudibundes de choſes qui humectent & relaxent, afin que la pierre ſoit mieux tirée. Il faut ſituer le patient ſur vne table ferme, les reins ſur vn couſſin, & ſous les feſſes vn drap en pluſieurs doubles, & qu'il ſoit à demy renuerſé, les cuiſſes pliées, & les talons vers les feſſes : & luy faut lier les pieds pres les cheuilles auec vne bande forte & large de trois doigts, la paſſant par derriere le col deux ou trois fois, & d'icelle ſeront liées les mains contre ſes genoüils, ainſi que tu vois par ceſte figure.

Il ne faut faire l'operation le lendemain de la medecine priſe.

Situation.

Comment il faut lier le patient.

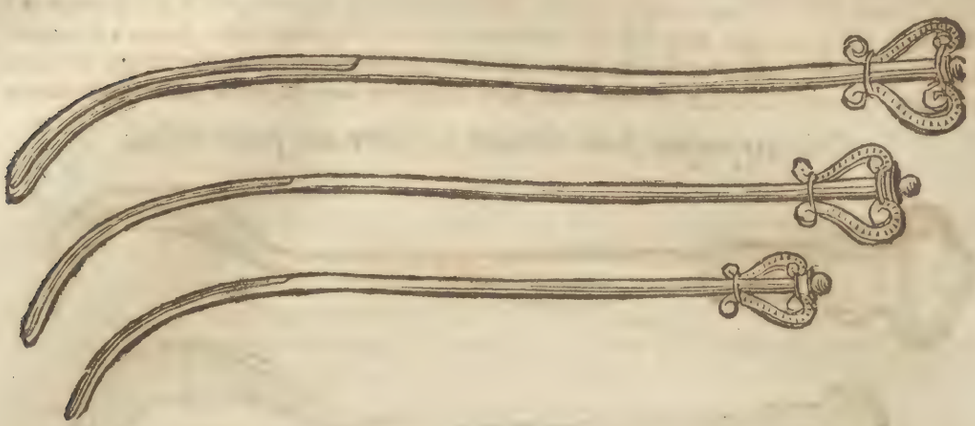
La figure d'vn homme ſitué comme il faut quand on luy veut extraire la pierre de la veſſie.

D

Il faut que le malade ſoit ſitué les feſſes plus pres du bout & extremité de la table.

Eſtant le patient ainſi lié, faut auoir quatre hommes forts, non craintifs, ny timides, à ſçauoir deux pour luy tenir les bras, & les deux autres qui luy tiendront d'vne main vn genoüil, & de l'autre le pied, ſi bien & dextrement qu'il ne pourra remuer les iambes ny hauſſer les feſſes : mais demeurera ſtable & immobile, afin que l'œuure ſoit mieux faite. Eſtant le patient ainſi ſitué, faut auoir vne ſonde d'argent ou de fer, ouuerte au dehors & aſſez large, afin que le trenchant du raſoir puiſſe entrer librement dans ſa cauité pour guider la main de l'inciſeur. La figure eſt telle.

Sondes ouuertes en leur partie exterieure. A

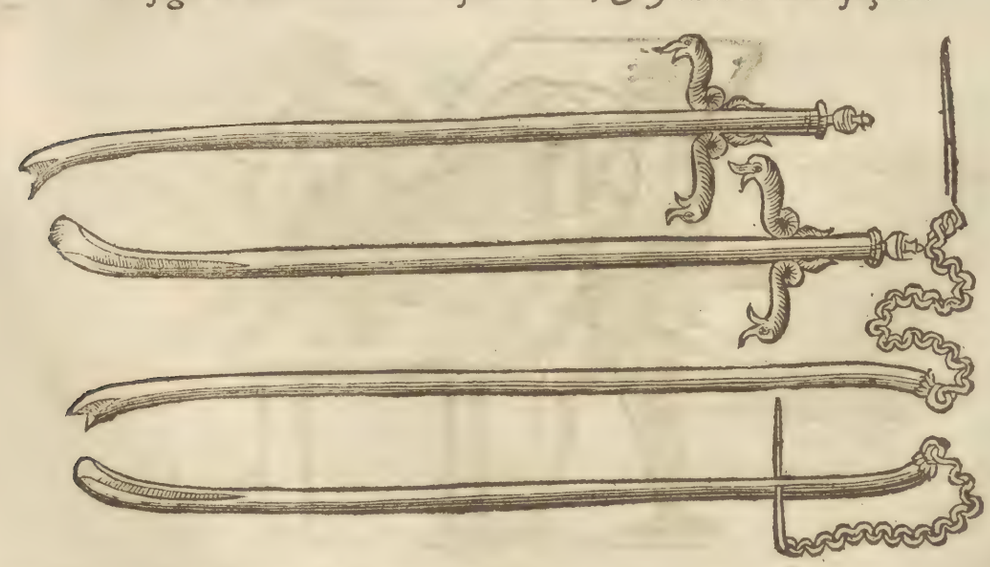


Le Chirurgien la paſſera oincte d'huile en la verge iuſques à la veſſie, puis la tournera vn peu B vers le coſté ſeneſtre, & le ſeruiteur ſitué à la main dextre, alors eſleuera de ſa main ſeneſtre les teſticules en haut vers le coſté dextre : cela fait, le Chirurgien fera l'inciſion ſur la ſonde, à coſté ſeneſtre, éuitant la couſture du Perineum,& pareillement ne la fera trop pres du ſiege. Or l'incommodité qui pourroit venir pour la faire ſur la couſture, ce ſeroit que la playe ne pourroit eſtre apres ſi biẽ reünie ny conſolidée pour la calloſité d'icelle couſture,& qu'elle eſt exangue,& que l'vrine paſſe par deſſus,qui puis apres flueroit perpetuellement par la playe. L'autre incommodité qui pourroit auſſi venir, faiſant l'inciſion trop pres du ſiege,ſeroit que l'on pourroit en tirant la pierre rompre quelque rameau des veines hemorrhoïdes, qui cauſeroit vn flux de ſang,qui mal-aiſément en ceſte partie eſt eſtanché : dont aucuns par telle faute ont perdu la vie. Pareillement,y auroit encore danger en tirant la pierre, qu'on dilaceraſt grandement le muſcle Sphincter,& le corps de la veſſie. Parquoy l'inciſion ſe fera deux doigts pres le ſiege,& ſelon le long des filamens,afin que puis apres elle ſe reprenne mieux & pluſtoſt. Ladite inciſion faite du raſoir doit eſtre ſeulement de la grandeur d'vn poulce : pource qu'on l'augmente puis apres par vn bec de Corbin, & par le Dilatatoire, & meſmement par la pierre lors qu'on la tire. La raiſon pourquoy on fait la playe au commencement ſi petite, c'eſt pource que ce qui eſt coupé ne ſe reüniſt ſi bien, ny en brief temps que ce qui eſt dilaceré & deſchiré. Car la dilaceration ſe fait ſelon la rectitude & longitude de fibres nerueux. Doncques, apres auoir fait l'inciſion ſur la ſonde auec auec le raſoir trenchant des deux coſtez, tu mettras dans la playe l'vne de ces verges d'argent, appellées conducteurs (pource qu'ils C ſeruent de guide aux autres inſtrumens que l'on veut introduire en la veſſie)laquelle en ſon extremité a vne petite eminence & rondeur, qui s'inſere & entre dans la cauité de la ſonde deſcrite cy-deuant. Ladite verge eſt marquée A A. Puis en faut couler vne autre par deſſus icelle, qui aura en ſon extremité vne cauité & petite oche comme vn fourchon qui embraſſera & coulera iuſques à l'extremité de la premiere. Ledit ſecond conducteur eſt marqué B B.

Pourquoy ne faut inciſer ſur la ligne du Perineum

En quel lieu il faut faire l'inciſion. Ce qui eſt dilaceré ſe reüniſt mieux que ce qui eſt coupé.

Les figures des Conducteurs ſont telles, & y en a de deux façons.



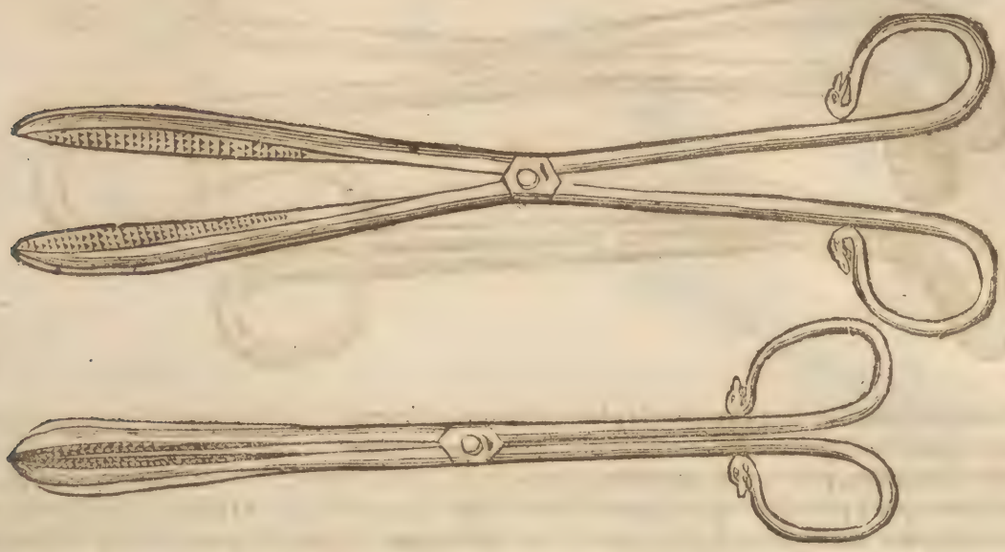
D

Puis on tirera hors la ſonde,& ſeront leſdicts Conducteurs pouſſez dedans le corps de la veſſie les tournant e'en-deſſus-deſſous : & lors on doit mettre les cheuilles aux pertuis d'icelles. Les autres où ne ſont icelles cheuilles ſont plus aiſées, & ſont nommées eſpées par ceux qui font telles operations. Puis ſeront fort ſerrées entre les doigts de l'operateur, lequel puis apres doit entre ſes deux Conducteurs pouſſer auec violence dedans la cauité de la veſſie vn autre inſtrument nommé Bec de Cane : puis l'ouurir des deux mains,le tournant à dextre & à ſeneſtre, çà & là, auec force,

pour

A pour dilacerer & aggrandir la playe tant qu'il ſera beſoin, pour faire paſſage & entrée aux autres inſtrumens qu'il faut encor y mettre. Toutesfois, s'il eſt poſſible de dilater aſſez la playe, & extraire la pierre par ce meſme inſtrument pendant qu'il eſt dedans la veſſie, ce ſeroit bien fait.

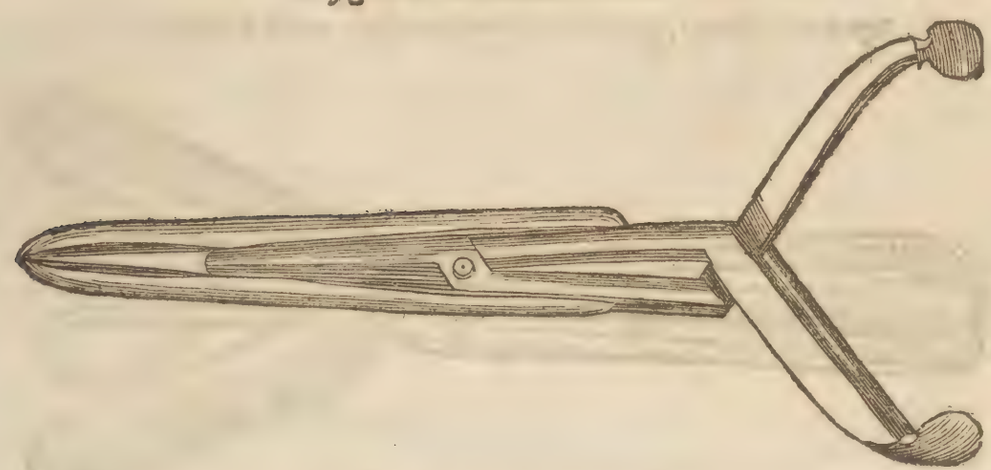
La figure du bec de Cane, caue en ſa partie exterieure, eſt telle.



B

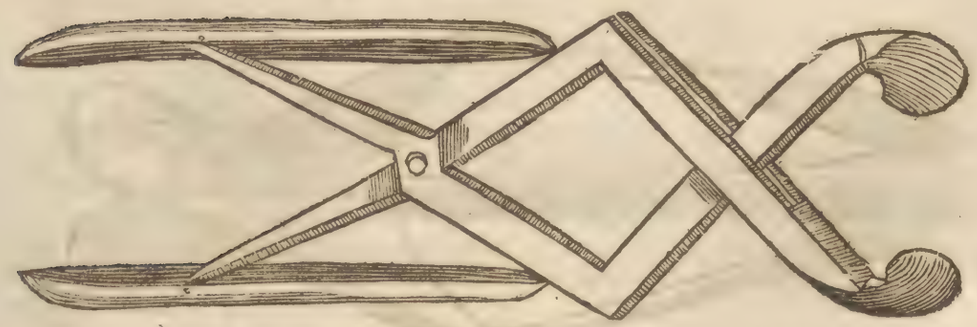
Et auſſi ſi on ne peut, & qu'il faille dilater la playe dauantage, la pierre eſtant trop groſſe, adonc faut vſer de cét inſtrument nommé Dilatatoire, lequel ayant mis dedans la veſſie, ſera pris par les deux bouts, les preſſant enſemble : par cela on dilatera la playe tant qu'on voudra.

La figure d'vn Dilatatoire clos.



C

La figure d'vn Dilatatoire ouuert.

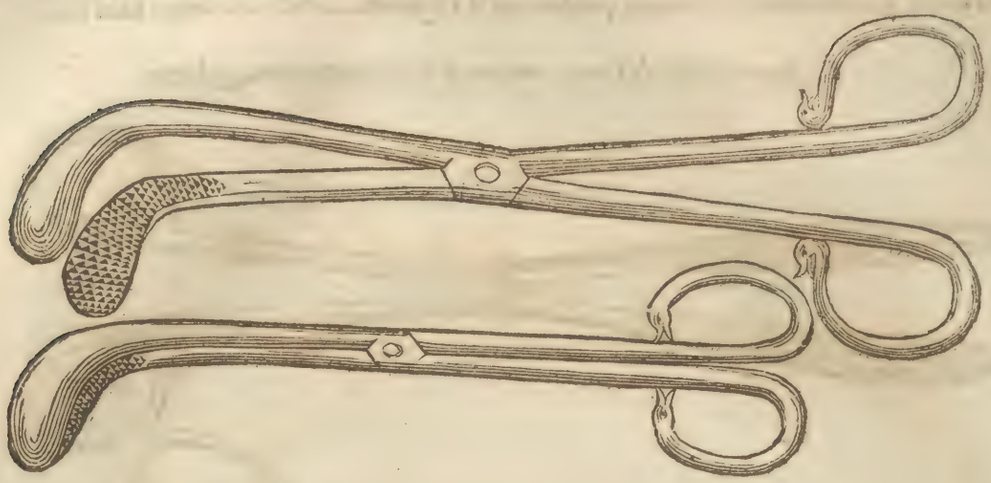


D

Apres la dilaceration & dilatation tu te ſeruiras du bec de Cane cy-deſſus eſcrit, ou de ceſtuy qui eſt courbé.

Tenailles en forme de bec de Cane courbé.

A

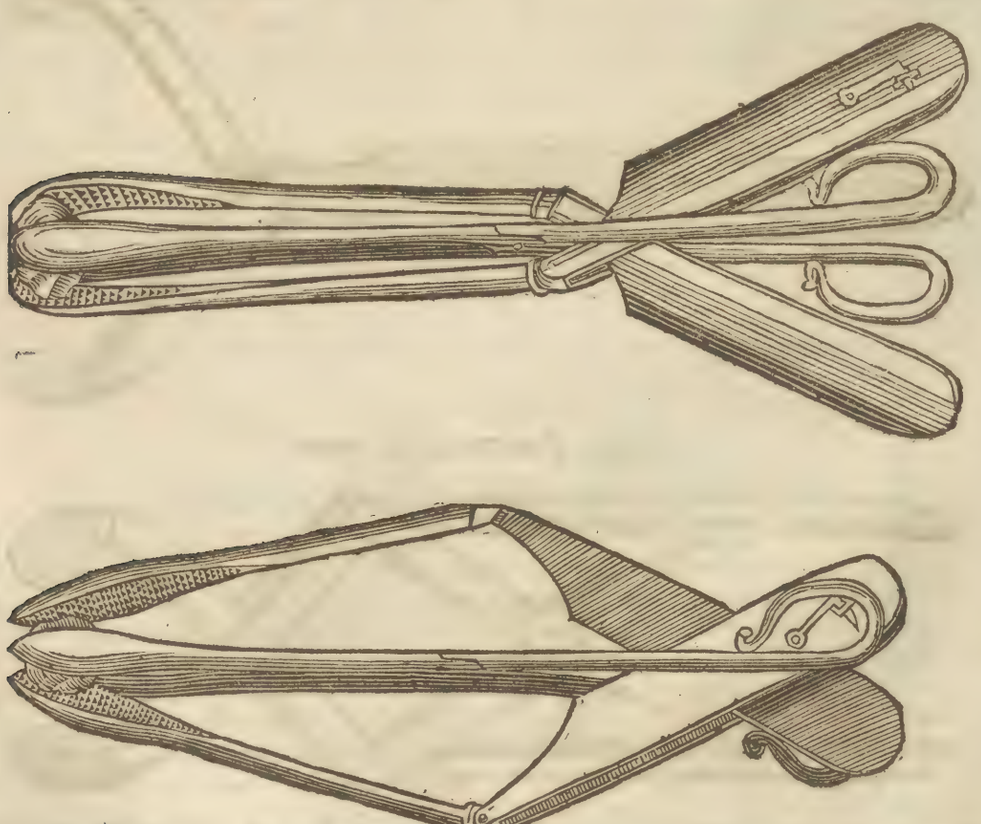


B

Par icelles tenailles ſera cherchée la pierre, dilatant la playe pour l'empoigner, & lors que l'operateur cognoiſtra la pierre eſtre entre ces tenailles, promptement faut lier les branches d'icelles, & la tenir fermement, puis la tirer non tout à coup; mais la faut tourner d'vn coſté & d'autre, l'amenant dehors peu à peu auec la plus grande dexterité que l'on pourra. Et ce faiſant ſe faut garder de trop comprimer & eſtreindre la pierre par leſdits inſtrumens, de peur de la comminuer & rompre en pieces. Aucuns, afin qu'elle n'eſchappe d'entre les inſtrumens, mettent deux doigts dedans le ſiege, & gaignent le deſſus de la pierre: choſe qui ayde grandement à la tirer, & que i'approuue. Les autres ſe ſeruent de ces deux pieces appellées aiſlerons, & les mettent à coſté des tenailles: l'vne deſſus, & l'autre deſſous: puis les joignent enſemble, de ſorte que la pierre ne peut aucunement eſchapper, comme tu vois par ceſte figure.

Figure des aiſlerons, & de la pierre priſe en iceux auec le bec de Cane.

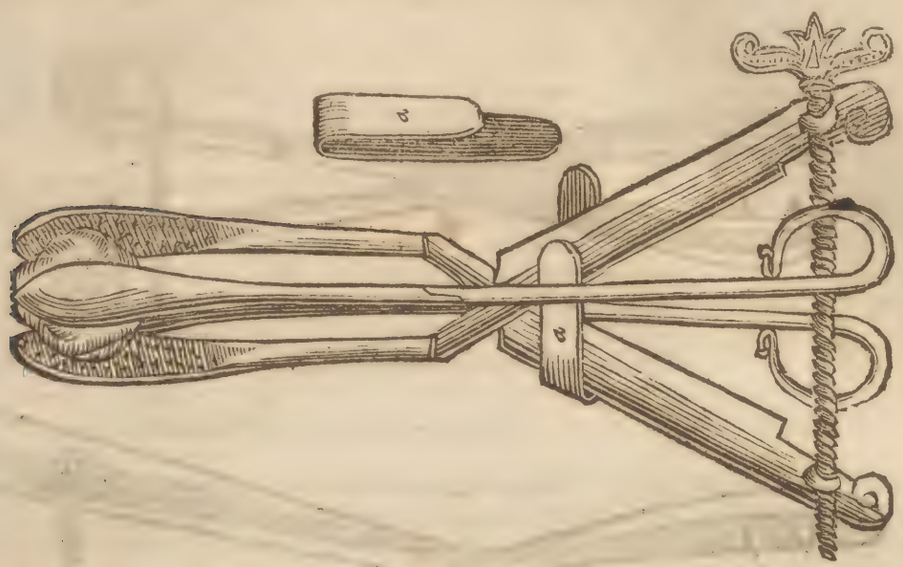
C



D

La figu

A *La Figure où à l'extremité des aiſlerons y a vne viz pour les mieux tenir, auec vne piece de fer pliée, pour les ſerrer encor dauantage. Ladite piece eſt marquée, a a.*



B

En lieu des aiſlerons, on peut vſer d'vn bec de Cane, & l'extraction en ſera plus ſubite, & auec moins de douleur.

La pierre tirée par les moyens cy-deſſus, il la faut diligemment regarder pour voir ſi elle eſt en quelque endroit vſée & polie : ce qui ſe fait par la colliſion, confriction, & attrition d'vne ou de pluſieurs autres pierres. Toutesfois, le ſigne le plus certain (comme par cy-deuant nous auons dit) c'eſt la ſonde, qui ſe peut faire à preſent auec vn des bouts de l'inſtrument deſcrit cy-deſſous : duquel tu te ſeruiras, tant de ſonde que de curette.

Signes que autre pierre reſte en la veſſie apres l'extraction.

Figure d'vn inſtrument d'argent, nommé Curette, propre pour l'extraction d'vne pierre, ſonder s'il y en a d'autres, & auſſi pour recueillir & amaſſer le ſable, ſang coagulé, & autres choſes eſtranges qui ſeroient en la veſſie, la pierre tirée.

C

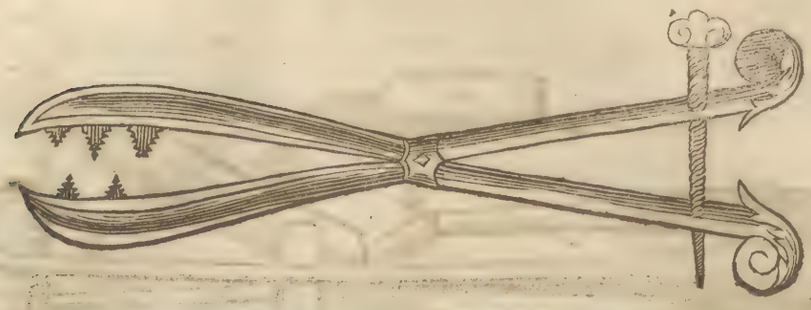
Si par iceluy on cognoit en la veſſie y auoir autres pierres, il les faut tirer comme deuant : & les ayant ainſi tirées, faut mettre en la veſſie l'autre bout qui eſt caue en façon de cueillier, & le tourner d'vn coſté & d'autre, pour prendre & attirer les choſes eſtranges qui peuuent reſter en la veſſie, comme ſang coagulé & arenes, qui puis apres ſeroient cauſe de generation d'autres pierres. Rembert de Doüay, Medecin de l'Empereur Ceſar, en ſes obſeruations medecinales, au liure premier, chapitre quarante-quatre, dit s'eſtre trouué douze pierres en la veſſie d'vn homme, dont la plus groſſe eſtoit d'vne noix. Pour retourner à noſtre propos, où la pierre ſeroit trouuée trop groſſe, & qu'il y euſt danger de rompre & dilacerer le corps de la veſſie, la voulant tirer, il la faut rompre auec becs de Corbin tels que ceux-cy.

D

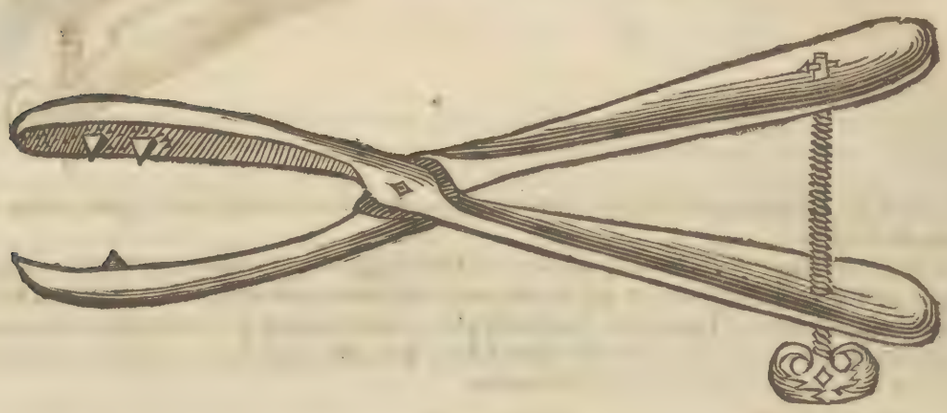
Moyen de tirer les autres pierres apres l'extraction de la premiere.

La figure

La figure d'vn bec de Corbin dentelé, pour rompre les pierres en la veſſie, lequel ferme à viz. A



Autre bec de Corbin.



B

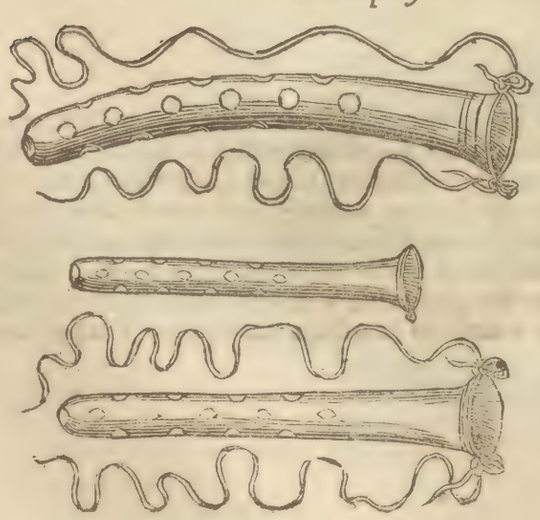
Comment il faut penſer la playe, la pierre eſtant tirée. CHAP. XLV.

APRES auoir ainſi tiré la pierre & autres choſes eſtranges, ſi on void qu'il ſoit neceſſaire faire vn poinct d'aiguille ou deux à la playe (laiſſant ſeulement l'eſpace à mettre vne cannule) il les faut faire, & faut que le fil ſoit de ſoye cramoiſie aſſez groſſe & forte, & vn peu cirée, de peur que ſi elle eſtoit trop deliée, ne trenchaſt la chair, & auſſi qu'elle ne ſe C pourriſt pour l'humidité de l'vrine, & pour les excremens de la playe. Faiſant icelle couſture, ſera pris aſſez bonne portion de chair, qu'elle ne ſe rompe & dilacere: à fin que la douleur faite au patient par ladite couſture, n'ait eſté faite en vain, & ſans aucun profit. Tout cela fait, faut mettre dedans la playe iuſques à la veſſie, vne tente d'argent cannulée, de laquelle tu as icy pluſieurs figures.

Moyen de faire poinct d'aiguille ſur l'inciſion.

Cannules d'argent pour ſeruir en la playe, l'extraction de la pierre faite, dont tu en as icy de pluſieurs ſortes, à fin de les accommoder aux playes, & non pas les playes aux cannules.

Ces trois tentes ne doiuent eſtre troüées qu'en leurs extremitez pour les raiſons dictes cy-deuant.
Il faut tenir la cannule en la playe, iuſques à ce qu'õ voye que l'vrine ſeule iſſe d'icelle.



Par le moyen d'icelles le ſang iſſu de la playe & coagulé à la veſſie, ſe pourra ietter & purger, & auſſi tout autre excrement retenu en icelle: & ne l'y faut tenir longue eſpace de temps, de peur que nature ne s'acheminaſt à ietter perpetuellement l'vrine par la playe, & qu'il ne ſe fiſt vne fiſtule. Et aux parties d'autour, faut mettre vn repercuſſif tel que celuy D qui s'enſuit, pour reprimer le ſang & la fluxion qui pourroit eſtre faite en icelle, à cauſe de la douleur. ℞. alb. ouor. num. iij. pulu. boli armen. ſanguinis draconis, añ. ʒ. ij. olei roſati ʒ.j. pil. lepor. quantum ſufficit, fiat medicamentum ad formam mellis.

A

De la ſituation que l'on doit donner au patient l'operation faite. CHAP. XLVI.

LE patient ſera poſé en ſon lict, mettant deſſous luy vn ſac plein de ſon, ou paille d'auoine, à fin que l'vrine & autres excremens s'y imbibent : & en faut auoir pluſieurs pour les changer, lors qu'il en ſera beſoin. Quelquesfois apres l'extraction, il deſcend du ſang en grande quantité dedans le ſcrotum, que ſi on n'y donne bon ordre & prompt, auec remedes diſcutiens, conſumans & deſſeichans, la partie ſe tourne en gangrene : ce qui ſe cognoiſtra en traittant la playe. Et auſſi quelques iours apres faut faire iniection par la playe en la veſſie, faite des liqueurs qui s'enſuiuent. Prenez eau de plantain, morelle & eau roſe, auec vn peu de ſyrop roſat. Telle iniection ſeruira pour moderer l'intemperature, qui peut eſtre en la veſſie, tant pour la playe que pour la contuſion des inſtrumens. L'iniection s'y doit ietter vn peu tiede, & non actuellement froide. Et d'auantage aduient apres l'inciſion, que le ſang coagulé, ou autres excremens, font telle obſtruction au conduit de la verge, que l'vrine n'y peut paſſer, ou bien à grande difficulté. Parquoy il leur conuient mettre & laiſſer dedans la verge auſſi vne ſonde pour quelque temps, à fin que l'vrine & autres excremens puiſſent auoir iſſuë par icelle.

Moyen d'auiſer au ſang qui deſcend dans les bourſes.

Retention d'vrine apres l'operation.

B

Comment il faut traicter la playe faicte par inciſion. CHAP. XLVII.

SVANT à la playe, elle ſe doit traitter comme les autres playes recentes, à ſçauoir en la digerant, mundifiant & glutinant, & la conduire à cicatrice. Auſſi que le patient tienne les iambes croiſées l'vne ſur l'autre, à fin que l'vnion ſoit pluſtoſt faite. Qu'il tienne diette iuſqu'au ſeptieſme ou neufieſme iour. Sur tout qu'il euite le vin, s'il n'eſt fort debile : en lieu d'iceluy vſera d'eau d'orge, ptiſane, hippocras d'eau, bouchet, eau boüillie auec ſyrop de roſes ſeiches, ou de capill. Vener. & leurs ſemblables. Pour ſon manger vſera de panade, raiſins, pruneaux poulets cuits auec ſemences froides, laictuë, pourpié, ozeille, bourroche, eſpinars, & autres ſemblables. Et s'il n'a bon ventre, vſera de caſſe recentement mondée, clyſteres, & autres choſes qui luy ſeront neceſſaires, touſiours ſelon l'aduis du docte Medecin, s'il eſt poſſible le recouurer.

En qu'elle façon il faut que le patient demeure couché.

Regime apres l'extraction.

Des moyens de guarir les vlceres, par leſquels long temps apres l'extraction de la pierre, l'vrine paſſe encore. CHAP. XLVIII.

C

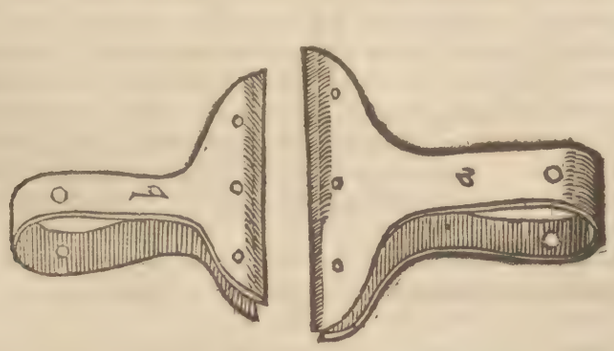
ET d'abondant il te faut icy noter, qu'à d'aucuns hommes, apres leur auoir tiré la pierre, l'vlcere par où la pierre a paſſé, ne ſe peut conſolider, & par icelle continuellement l'vrine ſort inuolontairement, dont demeurent tout le reſte de leur vie en grande douleur & faſcherie, ſi ce n'eſt par l'aide du Chirurgien expert, lequel doit couper la calloſité des léures de la playe, & faire comme ſi c'eſtoit vne playe toute nouuelle : puis ioindra les léures de l'vlcere, leſquelles ſeront pincées & ſerrées auec cét inſtrument nommé tenon, auquel ſont trois trous, par leſquels on mettra des aiguilles au trauers, en comprenant aſſez bonne portion de chair : puis tu lieras les aiguilles autour dudit inſtrument, & appliqueras vn medicament glutinatif, comme terebenthinæ Venetæ, gummi elemni, ſanguinis draconis, boli armenici : & au bout de cinq ou de ſix iours faut, oſter les aiguilles, & ledit inſtrument, & trouueras l'vlcere preſque glutiné, puis paracheueras de la cicatriſer.

Faſcheux ſymptome.

Cicatriſation de l'vlcere.

La figure des Tenons eſtlle te. A. Monſtre le grand Tenon. B. Le petit, leſquels tu choiſiras à ta commodité.

D



Et ſi tu n'auois tel inſtrument, tu pourras en leur lieu vſer d'autre maniere, que i'approuue beaucoup, & qui eſt auſſi plus aiſée, comme s'enſuit : il faut prendre deux petits tuyaux de plume de la longueur & vn peu plus que ne ſera l'vlcere, & les mettre au coſté d'iceluy, & paſſer les poincts au trauers d'iceux auec la chair, & faire le nœud du fil ſur iceux, faiſant tant de poincts d'aiguille qu'il ſera beſoin. Par ces moyens l'vlcere ſe reioindra ſans que la chair ſe rompe, qui ſe feroit à cauſe des poincts d'aiguille.

Autre moyen.

La ma

A

La maniere de tirer les pierres aux femmes. CHAP. LXIX.

Les ſignes des pierres és fẽmes ſont tels qu'aux hommes.

OR apres auoir ainſi eſcrit tout par le menu de la curation de la pierre aux hommes par l'operation manuelle, maintenant ie declareray auſſi la maniere comme il faut ſecourir les femmes. Et premierement les ſignes pour cognoiſtre les pierres és femmes ſont tels qu'aux hommes, mais plus aiſez à eſtre cogneus par la ſonde, à raiſon (comme nous auons dit cy-deuant) qu'elles ont le col de la veſſie plus court & plus large & plus droit que les hommes. Et partant on peut facilement cognoiſtre s'il y a pierre mettant la ſonde en leur veſſie, ou les doigts dedans le col de matrice, les eſleuant vers l'interieure partie de l'os pubis ou le penil : & ce faiſant on trouuera facilement s'il y a pierre ou non, & doiuent eſtre en meſme ſituation que les hommes. Il faut icy noter, que les filles ne peuuent eſtre ſondées par le col de leur matrice, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient âgées de ſix à ſept ans, ſans grande violence. Partant pour leur tirer la pierre, il y faut proceder comme aux enfans maſles, en mettant les doigts dedans le ſiege : & ayant trouué la pierre, on la doit amener en preſſant ſur le petit ventre auec les doigts : & l'amener vers le col de la veſſie, puis l'extraire comme nous auons dit aux maſles. Et où la fille ſeroit aſſez aagée pour permettre (ſans violence) mettre les doigts dedans le col de ſa matrice, comme on fait aux femmes, l'œuure ſe feroit plus commodément que de les mettre dedans le ſiege à raiſon que la veſſie eſt bien plus pres de l'amarry, que du boyau cullier, comme ainſi ſoit que ledit amarry ſoit ſitué au milieu entre l'vn & l'autre. Et apres on mettra vne ſonde dedans le col de la veſſie, laquelle doit eſtre ſemblablement caue en ſa partie exterieure, comme celles qui ont eſté par cy-deuant figurées : mais ne ſeront courbées, ains toutes droictes, comme tu vois par ceſte figure.

Cõme il faut tirer la pierre la aux filles de bas aage.

B

Sonde pour faire inciſion au col de la veſſie, pour extraire les pierres aux femmes.

Ne faut tant dilater la playe aux femmes.

Et ſur icelle ſera faite inciſion & procedé à extraire la pierre, comme nous auons dit par cy-deuant aux maſles. Puis faut dilater la playe auec le dilatatoire, plus ou moins, ſelon qu'il en ſera beſoin, ayant eſgard que le col de leur veſſie eſt court : partant ne faut tant dilater, de peur de lacerer le corps de la veſſie, car apres ne pourroient tenir leur vrine. Et ayant dilaté auec dilaceration, le Chirurgien mettra vn ou deux doigts par dedans le col de la matrice, & preſſera le fond de la veſſie, puis y mettra par la playe des crochets ou tenailles, & d'icelles prendra la pierre : & de ſes deux doigts qui ſeront dans le col de la matrice, tiendra fermement la pierre contrainte & arreſtée par derriere, de peur qu'elle ne recule. Et ainſi ſera plus facilement tirée & miſe hors.

C

Autre façon à extraire la pierre.

Autres practiciens operent en autre façon à l'extraction des pierres aux femelles, comme i'ay veu pluſieurs fois faire à maiſtre Laurent Collo, Chirurgien ordinaire du Roy, & meſmement à ſes deux enfans, les plus excellents & parfaits ouuriers en leur vocation, qu'il eſt poſſible de trouuer de noſtre temps, & croy que par cy-deuant y en a eu peu de tels : c'eſt que nullement ne mettent les doigts dedans le ſiege ny dedans le col de la matrice: mais ſe contentent de mettre les conducteurs deſſus mentionnez dans le conduit de l'vrine : puis apres font vne petite inciſion tout au deſſus, & en ligne droicte, de l'orifice du col de la veſſie, & non à coſté, comme on fait aux hommes, afin que puis apres l'vnion ſe face mieux. Puis font couler les tenailles caues en leur partie exterieure, figurées au chapitre 44. entre les deux conducteurs, dilatans & dilacerans tant qu'il eſt neceſſaire, pour donner paſſage à la pierre, laquelle par meſmes moyens eſt tirée hors la veſſie. Le reſte de la cure ſe fera comme nous auons cy-deſſus monſtré à celle des hommes. Et s'il ſuruenoit quelque vlcere au col de la matrice, par la dilaceration faite en l'extraction de la pierre, on pourra vſer du Speculum matricis, pour dilater le col d'icelle matrice, afin de mieux appliquer les remedes qui ſont neceſſaires.

D

De la ſuppreſſion ou retention d'vrine par cauſes interieures. CHAP. L.

Erreur des Chirurgiens.

VTRE les cauſes declarées cy-deuant de la difficulté d'vriner, il y en a encores beaucoup d'autres qui ſont bien neceſſaires eſtre cogneuës au Chirurgien : & partant il me ſemble bon en eſcrire de ce que i'en ay veu & cogneu par experience & raiſon. Parce que la pluſpart des Chirurgiens & autres, lors qu'ils voyent vne difficulté d'vriner, ils penſent promptement la cauſe venir des pierres, à quoy le plus ſouuent ils ſe trompent : & partant vont incontinent & ſans diſcretion ordonner choſes diuretiques, leſquelles ſont cauſe de grands accidens, & le plus ſouuent de la mort des pauures malades, comme nous monſtrerons preſentement. Les cauſes de la retention d'vrine, ſont pluſieurs, à ſçauoir, interieure & exterieure : interieure, comme quelque ſang coagulé, verruës, petites eminences de chair procreées és voyes de l'vrine, ou (comme nous auons dit) pierres & arenes, ou pour quelque ventoſité ou inflammation, & apoſteme faite aux parties dediées à l'vrine, ou aux parties proches & voyſines,

Cauſes.

comme

A comme à l'inteſtin rectum, auquel ſe peut faire vne inflammation, à cauſe de laquelle ledit inteſtin tumefié & douloureux fera vne retention d'vrine, au moyen que la veſſie eſt preſſée de l'inflammation & tumeur, auſſi pour la connexion & voiſinage que la veſſie & l'inteſtin ont enſemble: ſemblablement pour le vice du foye, ce quon void aux hydropiques qui ne peuuent vriner: ou vice de faculté ſegregatrice du ſerum abolie, par quelque intemperie des reins: auſſi par le vice de faculté animale, comme l'on void aux maniaques, lethargiques, apoplectiques, paralytiques, & aux ſpaſmes. Semblablement la pituite & autres humeurs froids, gros, viſqueux, ſe peuuent purger de tout le corps par la veſſie: & iceluy humeur paſſant par les voyes de l'vrine, fait quelquesfois telle obſtruction, qu'il empeſche que l'vrine ne peut paſſer: auſſi pour auoir retenu trop longuement l'vrine, au moyen dequoy la veſſie eſtant extremement pleine, l'vrine ne peut ſortir, à cauſe que le conduit eſt eſtre cy, & rendu plus anguſte: ioinct que la vertu expultrice ne peut comprimer la veſſie pour ietter ce qui eſt contenu, à raiſon de la grande dilatation d'icelle, & de la douleur qui debilite & abat incontinent toutes les vertus de la partie aſſiegée: & partant il ſe fait entiere ſuppreſſion d'vrine. Ce qu'on a veu aduenir à pluſieurs: & encores n'agueres à vn ieune ſeruiteur qui reuenoit des champs, menant en croupe vne honneſte Damoiſelle ſa maiſtreſſe bien accompagnée & eſtant à cheual luy print vouloir de piſſer: toutesfois n'oſoit deſcendre, & moins encores faire ſon vrine à cheual. Eſtant arriué en ceſte ville, il voulut piſſer, mais il ne peut nullement: & auoit de tres-grandes douleurs & eſpreintes: auec vne ſueur vniuerſelle, & tomba

B preſque en ſyncope. Et alors l'on m'enuoya querir: & diſoit-on que c'eſtoit vne pierre qui l'engardoit de piſſer: & eſtant arriué luy mis vne ſonde dedans la veſſie, & preſſay le ventre: & par ce moyen piſſa enuiron vne pinte d'eau: & n'y trouuay aucune pierre, & depuis ne s'en eſt ſenty. Dauantage les vieils ont grande difficulté de jetter les vrines, parce que les parties dediées à l'vrine, ſont fleſtries deſſeichées, & ont la vertu expultrice foible & debile, & quelquesfois auſſi ne la peuuent retenir, parce qu'elle eſt acre & mordante.

L'inflammation des parties voiſines de la veſſie fait ſuppreſſion.

Quels humeurs ſe peuuent expurger par la veſſie. Hiſtoire memorable.

Diſcours de l'Autheur, du ſang & pus qui peuuent eſtre euacuez par les vrines.

CHAPITRE LI.

C Ela eſt accordé entre les Medecins & Chirurgiens tant anciens que modernes, qu'il peut ſortir par la verge du ſang & du pus ſéparement, & auſſi meſlez enſemble: lequel vient ou de la verge, de la veſſie, des vreteres, des reins, du foye, ratelle, mezentere, pancreas, inteſtins, & de la matrice: ou des parties plus hautes qui ſont ſur le diaphragme, comme du poulmon & poictrine, du cœur, ou des bras, ou de quelque autre partie, voire de toute l'habitude du corps. Pour cognoiſtre de quelle partie il vient, il faut conſiderer le lieu de la douleur, la couleur & odeur de ce qui ſort, & des accidens qui ont precedé, ou

C ſont encores preſens, comme douleur & fiéure & autres, & du temps que ceſte deſcharge s'eſt faite: auſſi le fera la quantité & qualité du pus. Telles choſes demonſtrerõt le lieu d'où s'ecoule le pus. Car s'il vient des poulmons, ou d'vne empyéme, ou du foye, ou de la ratelle, & en grande abondance, ſera cogneu ne proceder des reins: parce que telle quantité ne peut eſtre contenuë en iceux. Ioinct que lors qu'il vient du foye, ou d'autres parties ſituées ſur le diaphragme, le pus eſt bien plus exactement meſlé auec l'vrine, qu'alors qu'il vient des reins ou de la veſſie. S'il vient ſeulement de la verge, le pus ſera jetté pur ſans l'vrine. Or il vient de la verge pour quelque apoſteme qui y ſera faite, ou de quelque carnoſité, ou d'vne chaude-piſſe. S'il vient de la veſſie vlcerée, il ſera meſlé & ietté auec l'vrine: mais à la fin apres auoir piſſé, il eſt jetté ſans l'vrine, & ſi ſera fetide: d'autant qu'il ſort d'vne partie membraneuſe: & ſi on y trouue de petites eſcailles furfureuſes, la veſſie ſera rongneuſe. Pareillement quand on void vn ſediment ou lie eſpeſſe & viſqueuſe, comme mucilage & blanc d'œuf meſlé auec l'vrine, & que promptement il aille au fond, cela monſtre qu'il a ſa generatiou en la veſſie: & telle choſe ſe fait ordinairement pour vne pierre qui ſera en la veſſie. Hippocrates dit, que ſi quelqu'vn piſſe pus ou ſang, ou eſcailles auec mauuaiſe odeur, cela monſtre la veſſie eſtre vlcerée. Si les vreteres ou reins ſont vlcerez, le pus ou ſang ſort par la verge. Galien eſcrit que le pus de l'apoſteme du poulmon receu par l'artere veineuſe au ſeneſtre ventricule du cœur, de

D là en la grande artere, & d'icelle en l'emulgente du rein, peut paſſer par les vrines. Monſieur Houlier ſur le Commentaire de l'Aphor. 75. liure 4. dit, qu'vne notable femme par l'eſpace de quatre mois entiers piſſoit de la bouë, & quelquesfois du ſang auec, à cauſe de l'acrimonie qui corrodoit quelque veine. Les Medecins la traicterent comme ſi les reins euſſent eſté vlcerez: parce que par interualle elle y ſentoit grandes douleurs: & mourut le quatrieſme mois. Eſtant ouuerte, on trouua les reins & la veſſie en leur entier: mais il fut trouué deux pierres en ſon cœur, & pluſieurs apoſtemes, leſquelles ſe purgeoient par les vrines, & en paſſant par les reins cauſoient douleur. Galien dit, que les menſtrues retenuës ſont iettées par l'vrine, laquelle ſe trouue ſanguinolente, & quelquesfois eſpeſſe & noire comme encre: ce que i'ay veu. La pituite & autres humeurs froids & viſqueux ſe peuuent ſemblablement purger par les vrines, & par les hemorrhoïdes.

Signes pour cognoiſtre le lieu d'où ſort le pus, ou le ſang eſtant purgé par l'vrine.

Apho. 81.

Au 4. ch. du 6. liure de loc. affect. Hiſtoire de Monſieur Houlier.

Pierres trouuées au cœur

Or maintenant il nous faut parler du ſang qui eſt jetté en la veſſie, & de là en la verge. Telle choſe ſe fait pource que les hemorrhoïdes ou menſtruës ſont ſupprimees, ou pour quelque grãde plenitude de ſang contenu aux veines, pechant en quantité ou qualité, ou les deux enſemble, leſquelles ſe repurgent par les veines emulgentes aux reins, & de là par les pores vreteres à la veſſie: ou à cauſe d'vne imbecilité du foye, ou des veines mezaraïques, ou d'autres parties: ou pour vne imbecilité des reins, leſquels ne peuuent aſſimiler le ſang enuoyé pour leur nourriiure: ou par attrition & fray d'vne pierre contenuë auſdits reins. Ce que ie ſçay veritablement pour l'auoir veu à pluſieurs.

Aurelianus.

Aurelianus docte Medecin dit que l'on piſſe le ſang tout pur, pour auoir vſé intempeſtiuement de Venus. Et tout ainſi que par certain temps les mois aduiennent promptement aux femmes, & aux hommes les hemorrhoides, ainſi il ſe fait vn amas de ſang au corps, lequel ſe purge quelquesfois par les reins, & d'iceux à la veſſie, ſans qu'il y ait rupture d'aucun vaiſſeau: au moyen dequoy les vrines ſont cruentes & ſanglantes. Pour auoir pris auſſi du poiſon, comme cantharides, ou autres choſes ſemblables. Il y en a qui pour auoir eſté trop long temps à cheual, ont piſſé le ſang: ie le ſçay par moy-meſme, allant en poſte au camp de Parpignan, eſtant prés de Lyon ie piſſois le ſang tout pur. Toutesfois à la verité on ne doit dire piſſer le ſang, quand il ſort de la verge pur, mais ſe doit dire emiſſion de ſang. Le ſang ſort pareillement auec les vrines par diapedeſe ou anaſtomoſe des vaiſſeaux, & alors il ne ſortira pur, mais les vrines ſeront ſeulement teintes. Dauantage le ſang ſort par inciſion des veines promptement & en abondance en vrinant: comme i'ay eſcrit cy-deuant de defunct Monſieur de Martigues, qui fut bleſſé d'vn coup d'harquebuſe à la priſe du Chaſteau de Hedin, au milieu du thorax, dont tout ſubit jetta le ſang par la playe, par la bouche, & par ſes vrines & ſelles, & mourut bien-toſt apres. *Hiſtoire.* Monſieur Selecgue Aleman, Colonnel des Reiſtres, eut en ceſte ville vn coup d'eſpée au trauers le ventre, dont incontinent jetta le ſang pur par la verge, le ſiege, & par ſes playes, & non ſeulement le ſang, mais auſſi la matiere fecale. Il fut penſé par Monſieur de la Corde Medecin celebre, & Docteur à Paris, & Monſieur Pigray Chirurgien ordinaire du Roy, & moy, & Dieu le guarit. I'ay veu pluſieurs qui ont ſemblables playes qui ont reſchappé, & d'autres de bien petites qui en ſont morts.

Premiere Hiſtoire de M. Sarret. Or quant au pus qui eſt ietté des bras par les vrines, cela ſera demonſtré par ces deux hiſtoires. I'ay veu Monſieur Sarret Secretaire du Roy, auoir vn coup de piſtolet au bras dextre: à ſa playe ſuruindrent pluſieurs accidens & apoſtemes, deſquelles ſortoit bien grande quantité de boüe, & par quelques iours n'en ſortit que bien peu: & alors la iettoit par le ſiege & par ſes vrines; & quand ſes vlceres iettoient beaucoup, on ne voyoit ny par les ſelles, ny par les vrines aucune apparence de boüe: & fut guary graces à Dieu, & eſt encore à preſent viuant.

Seconde hiſtoire de M. de la Croix. Monſieur Houlier, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, Germain Cheual, & Maiſtre Raſſe, Chirurgiens iurez, hommes excellens en la Medecine, & moy, auons penſé vn Gentil-homme nommé Monſieur de la Croix, qui fut bleſſé d'vn coup d'eſpée au bras ſeneſtre, auquel aduint pareille choſe: toutesfois il mourut. Or Maiſtre Raſſe diſoit, qu'il eſtoit impoſſible que la boüe peuſt prendre vn ſi long chemin pour eſtre vacuée: ioint qu'elle ne pouuoit paſſer par les vrines, ſans qu'elle fuſt meſlée auec le ſang, & partant qu'elle pouuoit pluſtoſt venir du mezentere, ou des inteſtins, & non du bras ou de quelque autre part. Ie diſois au contraire, qu'elle venoit du bras, à raiſon que lors que ſes vlceres jettoient vne grande quantité de ſanie, il n'en ſortoit nullement par en bas. Monſieur Houlier eſtoit de mon party, diſant que les Anciens auoient laiſſé par eſcrit telle choſe ſe pouuoir faire: & ce qui nous mettroit d'accord, ſeroit que lors que ledit de la Croix ſeroit mort, qu'on regardaſt en ſon corps s'il y auoit quelque apoſteme ou vlcere. Il mourut & fis ouuerture de ſon corps en la preſence des ſuſdits, & ayant regardé & examiné toutes les parties internes, ne fut trouué aucun lieu, d'où la boüe peuſt ſortir: dont fut conclu de tous, que ladite boüe procedoit du bras, eſtant vacuée par les ſelles & vrines: adjouſtant que telle choſe n'eſtoit pas impoſſible, parce que noſtre corps eſt confluxible & tranſpirable. Dauantage nous voyons par experience de deux vaiſſeaux de verre appellez Monte-vins, que l'vn ſoit remply d'eau, & l'autre de vin clairet, & ſoient poſez l'vn ſur l'autre, à ſçauoir celuy qui ſera remply d'eau ſur l'autre remply de vin, on void à l'œil le vin monter en haut du vaiſſeau au trauers de l'eau, & l'eau deſcendre dedans le vin, ſans meſlange des deux, ce que nous auons dit par cy-deuant. Et ſi telle choſe ſe fait ainſi exterieurement & apertement au ſens de noſtre veuë par choſes inanimées: il faut croire en noſtre entendement, que Nature peut faire paſſer la boüe par les veines, ſans qu'elle ſoit meſlée auec le ſang. Parquoy faut conclurre auec Galien, que la boüe faite aux parties interieures, & loing des reins & de la veſſie, peut eſtre vacuée par les vrines: ce qui ſe peut encore prouuer. Car aux excremens de noſtre corps qui s'expurgent par les reins, inteſtins, ratelle, kyſtis fellis, Nature par la vertu ſequeſtrice y reſerue quelque portion du ſang & ſuc benin, & propre pour leur nourriture, que chacune d'icelle partie attire & ſepare d'auec les excremens. Dauantage le ſang pur & le meilleur qui ſoit au corps enuoyé de toutes les parties, pour eſtre jetté par la verge, afin de generation, paſſe par dedãs les vaiſſeaux ſpermatiques, qui touſiours ſont remplis de ſang: neantmoins la ſemẽce coule au trauers ſans ſe meſler aucunement. D'abondant ne void-on pas que les femmes nouuellement accouchées, jettent le laict pur contenu aux mãmelles par leur matrice: lequel auſſi faut qu'il paſſe au trauers des veines & arteres mammillaires? Tout le ſemblable ſe fait aux veines mezaraïques, par leſquelles le chyle ſe porte au foye, pour eſtre fait ſang, & fait ſang aux boyaux, pour leur nourriture, ſans meſlange de l'vn auec l'autre.

Belle comparaiſon.

Gal. au 4. De loc. aff.

Le pus peut paſſer au trauers des os. Exemple de la reſpiration. Le pus peut auſſi paſſer au trauers des os, ce qui eſt prouué par Galien au Commentaire ſur le 54. Aphoriſme du 7. liure, & pareillement par autres parties, par conduits imperſpirables. Exemple, comme nous voyons ſortir le laict d'vne Nourrice par le bout de ſon tetin, & la ſueur par les pores de noſtre cuir à groſſes goutes comme perles, neantmoins on ne peut trouuer aucun conduit, pour y mettre aucune choſe tant deliée ſoit-elle. Dauantage ne void-on pas aux pauures verolez, qui jetteront par chacun iour & nuict, cinq & ſix grandes baſſinées de baue? Semblablement aux flux de ventre, vn malade jettera par le ſiege des matieres de diuerſes ſubſtances & couleurs, la quantité qu'on ne peut eſtimer pouuoir eſtre contenuë aux inteſtins. Pareillement par le vomiſſement on jette grande quantité d'humeurs qui y abordent de toutes les parties du corps, comme torrens, par conduits imperſpirables & incogneus. Il faut auſſi remarquer qu'il apparoiſt aux vrines quatre ſubſtances, à ſçauoir la ſemence, le pus, la pituite, & le ſang: la ſemence nage deſſus, parce qu'elle eſt

A le eſt plus legere & ſubtile : le pus & la pituite vont au fond, la pituite eſt vnie, au contraire le pus ſe diſſoult lors que l'vrine eſt agitée : & quant au ſang, il apparoit aucunesfois ſeul, & quelquesfois meſlé auec l'vrine, comme nous auons dit cy-deſſus. Il faut de neceſſité conclurre, que toutes ceſdites matieres ne viennent ſeulement des lieux où ils ſortent parce qu'il, eſt impoſſible qu'ils puiſſent contenir vne ſi grande abondance de matieres qui en ſortent.

Manieres qui s'euacuent par les parties ſuperieures.

Apres auoir diſcouru des matieres qui s'euacuent par les parties inferieures, faut eſcrire de celles qui s'euacuent par les ſuperieures. Exemple. Les menſtruës ſe peuuent purger par vomiſſemens, par le nez, & par les mammelles, voire en grande quantité tous les mois (comme i'ay eſcrit cy-deuant) ou par vne apoſteme faite au thorax : comme d'vne pleureſie le pus ſort partie par la bouche en crachant, ou par vomiſſement : & partie par les vrines, comme i'ay deſia dit. Semblablement l'vrine eſt jettée par vomiſſement (ce que i'ay veu pluſieurs fois) quand les pores vreteres ſont bouſchez, ou la veſſie & verge gangrenez. Veritablement i'ay veu à vn corps mort vn des pores vreteres de groſſeur d'vn doigt, plein d'vne matiere gypſeuſe, & en l'autre y auoir vne pierre qui eſtoit deſcendue dans les reins, en ſorte que l'vrine ne pouuoit couler en la veſſie, & regorgeoit en haut. Le patient deux iours deuant que mourir, vomiſſoit & jettoit ſon vrine par la bouche. Pareillement quand les inteſtins ſont eſtoupez, comme lors que nous les voyons eſtre deſcendus aux bourſes, & aux femmes entre les muſcles de l'Epigaſtre, ou pour eſtre entortillez par les vers,
B & qu'ils n'ont peu eſtre reduits, lors la matiere fecale remonte en l'eſtomach, & eſt vomie par la bouche : tel accident eſt appellé *Miſerere*.

Comme le pus ſe peut purger ſans ſe meſler parmy le ſang.

Il reſte encor vne difficulté à laquelle il faut reſpondre, ſçauoir eſt comme le pus ſe peut purger par la veſſie, ſans ſe meſler parmy le ſang. A cela faut reſpondre, que noſtre corps eſt gouuerné de faculté ſecretrice, qui peut tirer & faire chois des matieres entierement confuſes & meſlées de bon & de mauuais. Exemple. La veſſie du fiel attire à ſoy la cholere d'auec le ſang, & la ratte la melancholie, qui n'apparoiſſoient au ſens de la veuë eſtre dedans le ſang. Auſſi les rongnons tirent la ſeroſité du ſang, & la mettent à part, laquelle eſt jettée par l'vrine. Dauantage, pluſieurs bien toſt apres auoir pris leur refection, vomiront grande quantité de pituite & cholere, ſans jetter vn ſeul morceau de leur viande, ce que ie ſçay pour l'auoir experimenté en moy-meſme. Et icy notera le ieune Chirurgien, que lors que nous diſons qu'il y a certaines vertus & facultez naturelles : comme,

Animale.	Augmentatrice.	Auditiue.	Memoratrice.
Vitale.	Expultrice.	Odoratiue.	Concupiſcible.
Naturelle.	Senſitiue.	Guſtatiue.	Chylifique.
Attractrice.	Motiue.	Tactile.	Sanguifique.
C Retentrice.	Generatrice.	Ratiocinatrice.	Colorifique.
Concoctrice.	Regeneratrice.	Animoſitiue.	Lactificatrice.
Aſſimilatrice.	Agglutinatrice.	Riſifique.	Sequeſtrice, & autres.
Formatrice.	Viſible.	Imaginatrice.	

Il ne faut pourtant imaginer que telles facultez ayent entendement & raiſon pour faire leurs effects : car elles ne ſont qu'inſtrumens de noſtre ame, laquelle a eſté creée par l'eternelle prouidence de Dieu eſpanduë en toutes les parties du corps, & entiere en ſoy, qui n'occupe point de lieu par extenſion corporelle, laquelle eſt incomprehenſible à l'eſprit humain.

Des cauſes exterieures de la retention de l'Vrine. CHAP. LII.

LEs cauſes exterieures ſont pareillement pluſieurs, comme s'eſtre baigné en eau froide, ou auoir eſté longuement au froid, ou auoir par trop appliqué de choſes narcotiques ſur la region des reins, & vſé de viandes trop froides, & autres choſes ſemblables. Pareillement pour vne luxation interieure faite aux vertebres des lumbes, à cauſe de la compreſſion des nerfs, qui ſortent d'entre leſdites vertebres, y eſt faite ſtupeur, dont la faculté expultrice eſt affoiblie, & partant le muſcle qui tient la veſſie ſerrée, ne
D permet que l'vrine ſorte.

Du prognoſtic de la retention de l'Vrine. CHAP. LIII.

Prognoſtic.

SI l'Vrine n'eſt euacuée ſelon que Nature le deſire, & qu'on ſoit quelques iours ſans vriner, le patient mourra s'il ne luy vient fiéure ou flux de ventre, ou les deux enſemble : par leſquels l'vrine puiſſe eſtre conſommée & euacuacuée par autres voyes que par la veſſie. Car retenuë en la veſſie par pluſieurs iours plus qu'elle ne doit, acquiert vne qualité acre & veneneuſe, dont aduient que par la repletion de la veſſie, venant à regorger en haut, ſe meſle parmy toute la maſſe du ſang : meſme ſe tranſporte aiſément au cerueau, à raiſon de la ſympathie qu'ont les meninges auec la veſſie, par ſimilitude de matiere membraneuſe. Or en tel cas Nature ſi elle eſt forte, ſouuent ſe deſcharge manifeſtement par le ventre, autresfois par le moyen d'vne fievre : ſenſiblement, ſi à icelle ſuruient vne grande ſueur, ou par vomiſſement, comme ainſi ſoit que la matiere de la ſueur & de l'vrine eſt meſme : inſenſiblement, l'vrine eſtant reſoluë en tenuës & ſubtiles exhalations par l'ardeur de la chaleur fieureuſe. Par vne refrigeration du Sphincter de la veſſie, ou d'vn humeur froid qui y ſera decoulé, il ſe fait paralyſie, dont l'vrine ne peut eſtre iettée, auſſi par la leſion de l'eſpine, comme d'vne playe ou contuſion : par meſme moyen auſſi coule inuolontairement auec les autres excremens, pour la leſion de ladite eſpine.

A

De l'Vrine ſanglante & purulente. CHAP. LIIII.

Cauſes du flux de ſang par la verge.

AVCVNS piſſent le ſang tout pur, autresfois meſlé auec l'vrine, comme vne eau en laquelle on aura laué quelque piece de chair ſanglante, & quelquesfois auec de la boüe meſlée auecques l'vrine. Les cauſes ſont pluſieurs, comme de trop grande repletion de ſang lequel s'euacuë par periode & paroxyſme, ainſi que fait le flux menſtrual ou hemorrhoïdal, & s'en trouuent pluſieurs, à qui tels flux ſont ceſſez, s'euacuant par les reins. Auſſi par vne cauſe de maladie faite de repletion, ou par exeſion de veine, ou par quelque humeur acre & mordant: ou pour auoir leué trop peſant fardeau, ou ſauté, ou tombé de haut en bas, ou auoir eſté frappé de quelque coup orbe, ou qu'il fut tombé quelque choſe peſante ſur les reins, ou couru la poſte: & fait autres exercices grands & violents, & (comme nous auons dit cy-deſſus) pour vne pierre aux reins, aſperitez & pointes ou cornets, ou pour l'imbecillité de la faculté retentrice d'iceux, ou pour auoir vſé immoderément de l'acte venerique, & autres ſemblables, ou pour auoir receu quelque playe aux parties ſeruantes à l'vrine. Pareillement pour auoir vſé de quelques potions, alimens & medicamens trop chauds, acres & diuretiques, & contraires de toute leur ſubſtance aux parties dediées à l'vrine, comme cantharides, & autres que ie ne veux icy nommer. Et pour ces cauſes, il ſe fait aux reins & à la veſſie vne ſi grande inflammation, qu'elle B ſe termine le plus ſouuent en apoſteme & ſuppuration, & par conſequent en vlcere: duquel la ſanie eſt iettée par les voyes des vrines. En telle & ſi grande varieté de cauſes d'vrine ſanglante, nous diſcernerons d'où procede tel ſymptome par l'action de telle ou telle partie offensée, par la qualité du ſang qui ſort, ou pur ou meſlé: auec l'vrine ſeule, ou auec du pus. Exemple: Si la ſanie vient des poulmons, du foye, des reins, ou des vertebres luxez, ou du vice de l'inteſtin droit, ou d'autre partie, ſera cogneu par la ſituation des parties affectées, & par les accidens, qui ſont, fiéure, douleur, & autres qui ont precedé, ou ſont encores preſens, & demonſtreront infailliblement le lieu d'où procede & coule la ſanie, auſſi fera la quantité & qualité du pus. Car ſi c'eſt d'vn vlcere ſitué au bras, comme nous auon dit, lors que de l'vlcere ſortira quantité de ſanie, ne s'en fera emiſſion par les vrines. Au contraire, lors que l'vcere demeure ſec, on la void ſortir par les vrines ou ſelles, voire en grande quantité. Semblablement ſi elle vient des poulmons, comme d'vn empyeme, ou du foye, & en abondance, ſera cogneu, pource que telle quantité de ſanie ne peut eſtre contenuë aux reins: ioint que comme ſortant du conduit de l'vrine, tel ſang eſt pur: auſſi venant du foye ou autre partie de deſſus le diaphragme, eſt bien plus exactement meſlé auec l'vrine que lors qu'il vient des reins, ou de la veſſie. Quant à la curation, nous ſortirons des bornes de noſtre profeſſion, ſi nous la voulons pourſuiure ſpecialement: Il ſuffira de dire en vn mot, qu'il ne faut eſperer guarir vn tel ſymptome, que la cauſe, c'eſt à dire le vice de telle ou telle partie, ne C ſoit guary premierement. Au reſte, ſi tel flux d'vrine ſanglante vient par ſimple ouuuerture de vaiſſeaux, il ſera guary par choſes aſtringentes: ſi de rupture, par agglutinantes: ſi d'eroſion, par ſarcotiques.

Exemple.

Des ſignes des vlceres aux Reins. CHAP. LV.

COMBIEN que ie n'euſſe deliberé de pourſuiure ſpecialement les cauſes d'vrine ſanglante: toutesfois parce que celle qui depend des vlceres des reins & de la veſſie, tombe fort ſouuent en pratique, il m'a ſemblé bon d'en dire vn mot en paſſant. Les ſignes des vlceres des reins, ſont douleur aux iambes. Dauantage la ſanie, qui ſort de leur ſubſtance, eſt meſlée auec l'vrine, & trouue-on les ſedimens ſanieux & rouges: & iamais ne ſort qu'auec ladite vrine, & touſiours reſide au fond d'icelle. Dauantage, des vlceres des reins ſortent quelquesfois de petites pellicules, & portions de chair, & filamens rougeaſtres. Outre-plus n'eſt de ſi mauuaiſe odeur, comme celle qui vient de l'vlcere de la veſſie, d'autant qu'elle eſt de ſubſtance nerueuſe, à cauſe dequoy la matiere ne peut eſtre bien ſuppurée, comme és reins qui ſont charneux.

Des vlceres en la veſſie, & des ſignes d'iceux. CHAP. LVI. D

Les ſignes des vlceres de la veſſie.

L'VLCERE de la Veſſie peut eſtre fait au profond & capacité d'icelle, pareillement en ſon col. Les ſignes que l'vlcere eſt en la veſſie, c'eſt que le patient ſent perpetuelle douleur au profond du penil. Et ſi l'vlcere eſt au col, le patient ne ſent que peu de douleur, ſi ce n'eſt alors qu'il piſſe, & vn peu apres auoir piſſé, comme nous dirõs és chaude-piſſes. La ſanie qui ſort de l'vlcere de la veſſie eſt fort fetide, & auſſi qu'en la iettant, la verge le plus ſouuent ſe roidit, à cauſe de la douleur qu'elle fait paſſant par la voye de l'vrine. Outre-plus on void dedans l'vrine de petites peaux blanches, & deliées, & non rouges ou peu ſouuent. Et void-on icelle ſanie eſtre à la fin iettée apres l'vrine, & non tant meſlée auec l'vrine, comme lors qu'elle vient des parties ſuperieures.

Du prognoſtic des vlceres des reõns, & de la veſſie. CHAP. LVII.

L'vlcere des reins eſt pluſtoſt guarie que celle de la veſſie.

LES vlceres des reins ſont pluſtoſt guaries que celles de la veſſie, d'autant qu'ils ſont charnus, & la veſſie exangue, membraneuſe, nerueuſe & plus ſenſible. L'vlcere qui eſt au fond de la veſſie eſt incurable ou fort difficile à curer, à cauſe qu'elle eſt nerueuſe, & que l'vrine qui deſcend & y demeure, poingt & mordique, dont augmente touſiours l'vlcere, tellement qu'elle

A qu'elle ne peut eſtre glutinée qu'à grande peine : car iamais l'vrine ne peut eſtre du tout euacuée : & le reſte qui eſt laiſſé, eſt eſchauffé par l'intemperature de la veſſie, & parce auſſi qu'elle ſe dilate & ſe reſerre ſelon l'vrine qu'elle contient. Qu'il ſoit vray, nous voyons aux ſuppreſſions d'icelle jetter vne pinte d'vrine à vn coup. Quand les vlceres ſont en la veſſie & que les cuiſſes du malade maigriſſent & tombent en atrophie, c'eſt ſigne de mort prochaine. Si les vlceres ne ſont toſt guaries tant d'vne partie que d'autre, demeurent incurables. Si la ſanie vient des parties ſuperieures, comme des bras, ainſi qu'auons dit, ou des poulmons, du foye ou ratelle, ſera cogneu, à cauſe que telles parties ont eſté premierement bleſſées.

Notez. Signes de mort.

De la curation de la retention d'vrine. CHAP. LVIII.

POVR la curation des choſes qui prohibent vriner, il faut prendre indication de la maladie & de ſa cauſe, ſi elle eſt encore preſente. Pareillement ſelon les parties bleſſées faut diuerſifier les remedes, appellant le Medecin s'il t'eſt poſſible : lequel ordonnnera les choſes vniuerſelles au malade, & ce qu'il appartiendra à la Chirurgie, auec ſon conſeil, les mettras en execution. Et ſubit voyant vne difficulté d'vriner, ne courras aux remede des pierres ou ſables, comme ſouuent font ceux qui ne ſont conduits par methode, qui ordonnent choſes diuretiques, leſquelles ſont cauſe de pernicieux acci-
B dens. Si c'eſtoit vn humeur acre, ou quelque ſang cauſé d'vne contuſion, ou par trop auoir exercé l'acte venerique, ou autre grand & violent exercice, ou auoir vſé de quelques potions chaudes, auſquelles y euſt cantharides, ou apoſtemes & vlceres qui fuſſent és parties dediées à l'vrine, ou pour auoir tenu trop longuement ſon vrine, & autres ſemblables. Car ſi en telles choſes on donnoit les diuretiques, on accroiſtroit la douleur & inflammation, gangrene, & par conſequent on ſeroit cauſe de la mort du patient. Mais telles choſes diuretiques pourroient auoir lieu, lors qu'il y auroit quelque petite pierre ou ſable, ou vn humeur gros & viſqueux, demeuré aux voyes de l'vrine. Et ſemblablement pour s'eſtre baigné en eau froide, ou par le froid interieur, ou induë application des choſes narcotiques ſur les reins ou à la veſſie, ou d'vn empyeme, ou de pituite, & humeurs froids, eſpés & viſqueux, qui fuſſent cauſe de faire obſtruction aux voyes de l'vrine, & autres ſemblables, les diuretiques pourroient alors auoir lieu, pourueu encor que les choſes vniuerſelles fuſſent faites, & non autrement. Or les diuretiques peuuent eſtre adminiſtrez en diuerſes façons comme s'enſuit. Pour prouoquer l'vrine. ℞. Agrim. vrticæ, & parietariæ, ſurcul. rubros habentis añ. m̃.j. radicum aſparagi mundatar. ℥.iiij. g̃. alkekengi num. xx. ſem. maluæ ℥.ß. radic. acori ℥.j. bulliant omnia ſimul in ſex libris aquæ dulcis ad tertias, deinde coletur, de qua capiat æger. ℥. iiij. cum ℥.j. ſacchari cand. & calidum bibat ieiuno ſtomacho tribus horis ante cibum. Pour meſme effect. Prenez trente ou quarante, voire plus, bayes de lierre, & les broyez en vin blanc, & en baillez à boire au patient deux heures deuant manger. Autre pour meſme cauſe.
C ℞. ſem. vrt. puluériſatæ ʒ.j. diſſoluatur cum decoctione pulli. Et faut que le patient l'aualle le plus ſubit qu'il pourra, de peur qu'il n'adhere contre la gorge : pource qu'il y cauſeroit ardeur. Autre. ℞. decoctionis milij ſolis, bipinellæ, parietariæ : ſaxifrag. rad. petroſelini, aſparagi, acori, bruſci, & ireos, & en ſoit donné a boire au patient la quantité de trois ou quatre onces tiedes. Et entre tous ceſte eau eſt excellente pour prouoquer l'vrine, & deſtouper les voyes d'icelle, de quelque cauſe que ce ſoit. ℞. Rad. oſmondæ regalis, cyperi, biſmal. graminis petroſelini, fœniculi añ. ℥. ij. raphani craſſioris in taleolas ſecti ℥. iiij. macerentur per noctem in aceto albo acerrimo, bulliant poſtea in aquæ fluuialis ℔. x. ſaxifra. criſtæ marinæ, rubiæ tinctorum, millij ſolis, ſummitatum maluæ, biſmal. añ. p. ij. folio. viol. p. iij. berulæ, cicerum rub. añ. p. j. feminis melonum, cituli, añ. ℥.ij. ß. alkekengi grana xx. glicyrrhizæ ℥. j. bulliant omnia ſimul ad tertias : in colatura infunde per noctem foliculorum ſenæ oriental. ℔. ß. fiat iterum parua ebullitio, in expreſſ. colata infunde cinamomi electi ʒ. vj. colentur, iterum colatura inijciatur in alembicum vitreum, poſtea adde terebenthinæ venetæ lucidæ ℔. ij. aquæ vitæ ℥. vj. agitentur omnia ſimul diligentiſſimè, lutetur alembicum luto ſapientiæ, fiat diſtillatio lento igne in baleno Mariæ, deſquels tu as les figures cy-apres. ℞. Aquæ ſtillatitiæ præſcriptæ ℥. ij. aut iij. ſecundum operationem quam præſtabit, quatuor horis ante paſtum. Auſſi au lieu d'icelle, on peut donner eau de raues, diſtillée paleillement in balneo Mariæ : & donnée à boire la quantité de trois ou quatre onces auec ſucre, deux heures deuant manger, tres-propre pour deſtouper les voyes de l'vrine, ſoit de cauſe pituiteuſe, ſable ou autre obſtruction. Les bains & demy-bains faits com-
D modément relaxent, dilatent & ouurent & amoliſſent tout le corps : & à la ſortie d'iceux, lors qu'on veut fort deſtouper, on donnera les choſes diuretiques, comme encores pour exemple, demie dragme de theriaque diſſout en eau de raues, ou autres choſes ſemblables. Maintenant nous deſcrirons quelques remedes pour la mundification des vlceres des reins, & de la veſſie. Et premiernement les ſyrops de capil. Veneris, de roſes, beuz auec hydromel, ou eau d'orge, la quantité pour chacune fois d'vne once, ſont bons pour leſdits vlceres : auſſi le laict d'aſneſſe ou de cheure y eſt propre, à cauſe que de ſa ſubſtance ſereuſe les deterge, & les glutine pour ſa ſubſtance formageuſe, il nourriſt pour ſa ſubſtance butireuſe : & doit eſtre pris, s'il eſt poſſible, tout recentement tiré de la beſte. Le malade en prendra pour chacune fois vn poſſon, auec vn peu de miel roſat, & vn peu de ſel, de peur qu'il ne ſe corrompe & tourne en l'eſtomach. Dauantage, apres l'auoir pris, on ne doit boire ne manger que iuſques à ce qu'il ſoit digeré, & paſſé hors l'eſtomach. Les trochiſques qui s'enſuiuent, ſont pareillement propres pour mondifier les vlceres des reins & de la veſſie. ℞. quatuor ſeminum frigidiorum maiorum ſemin. papaueris albi, portulacæ, plantaginis cydoniorum, mirtillorum, gummi tragacanthi & arabici, pineārum, glycyrrhizæ

Indication.

Aduertiſſement notable.

Quand il faut vſer des diuretiques.

Eau diſtillée propre pour prouoquer l'vrine.

Vtilité des bains.

Vtilité du laict d'aſneſſe, & le moyen d'ē vſer. Trochiſques.

mundatæ, & hordei mundati, mucilag pſillij, amygdal.dulcium, ana ℥.j. boli armen. ſang.draco. ſpodij, roſ. maſtich. terræ ſigillatæ, myrrhæ añ. ℥ ij. ſecundum artem conficiantur cum oxymel. ſimpli. & fiant trochiſci. Et le patient en doit prendre demie drachme, diſſoute en laict clair, ou ptiſane, ou eau d'orge, & autres ſemblables. Pareillement tu en peux diſſoudre en eau de plantain, & en jetter auſſi auec la ſyringue dedans la veſſie. Le malade en lieu devin, boira eau d'orge, ou hydromel, ou ptiſane faite auec vne once de raiſins de damas, auſquels on aura oſté les pepins du dedans, & ſeront faits boüillir en cinq chopines d'eau de riuiere, en vn pot verniſſé, ou en vne fiolle de verre, iuſqu'à la conſomption d'vne quarte puis y ſoit adiouſté ſur la fin vne once de regliſſe mondée, & deux dragmes de ſemences froides concaſſées, & les faire derechef vn peu boüillir, puis les paſſer par la chauſſe d'hippocrats, auec vn quarreton de ſucre fin, & deux treſeaux de cannelle tiree, & d'icelle en ſera vſé en lieu de vin. Le reſte de la cure s'accomplira ſelon l'art. A

Iniection. Ptyſane artificielle.

De Diabétes & Strangurie. CHAP. LIX.

APRES auoir deſcrit les cauſes de la retention d'vrine, & des vlceres des reins, & de la veſſie: ie ne puis encores paſſer, que ie ne declare aucunement les cauſes de jetter l'vrine inuolontairement goutte à goutte, ou tout à l'inſtant que le malade aura beu: qui vient par le defaut de la vertu retentrice, & d'vne deprauation de la vertu expultrice. Si l'vrine eſt jettée en grande quantité, les ancies l'appellent *Diabetes*: & ſi elle eſt jettée ſeulement goutte à goutte, telle diſpoſition eſt nommée ſtrangurie: qui eſt vne inuolontaire emiſſion d'vrine frequente en petite quantité: aucunesfois auec douleur, & autresfois ſãs douleur. I'ay ſouuenance auoir traicté auec monſieur Houlier, Medecin tres-docte, defunct Monſieur Goyer, Aduocat du Roy au Chaſtelet de Paris, lequel auoit vne difficulté de retenir ſon vrine dicte ſtrangurie, & piſſotoit ordinairement tant le iour que la nuict, auec tres-grandes douleurs, ſe plaignant ſentir grande chaleur & cuiſon à la veſſie, & à l'extremité de la verge, & jettant ſes vrines laicteuſes, & à la fin de l'vrine, du pus. On luy fit beaucoup de remedes: & pour luy appaiſer la douleur, ie luy faiſois par l'aduis dudit Houlier, des iniections auec eau de plantein, centinodium, auſquelles eſtoit diſſoult de la craye & terre ſigillée. Autresfois ie luy faiſois des iniections faites de mucilages de coins, & de pſyllium auec eau de plantain, & de roſe, leſquels remedes tendoient à fin de rafreſchir l'intemperie de la veſſie, & deſſeicher les vlceres. Deuiſant auec ledit Houlier, pour ſçauoir la cauſe des ſuſdits accidens, il me dit que Goyer auoit la veſſie rongneuſe & teigneuſe, auec petits vlceres, & lors que l'vrine tomboit à la veſſie, elle mordiquoit les vlceres: qui faiſoit que la faculté expultrice la vouloit promptement jetter, & que le pus qu'il jettoit apres l'vrine, venoit de la rongne qui eſtoit à la veſſie, pour la compreſſion qu'elle faiſoit à jetter icelle vrine. Ledit Goyer eſtant decedé, ie fis ouuerture de ſon corps à la preſence dudit Houlier: & trouuaſmes la veſſie toute calleuſe & pleine de puſtules, de groſſeur d'vn petit pois, & lors que ie les comprimois, en ſortoit du pus tout blanc, tel que celuy qui eſtoit jetté auec les vrines pendant ſa vie. B C

Hiſtoire.

Des cauſes de Diabetes. CHAP. LX.

LES cauſes de Diabete ſont doubles, à ſçauoir internes & externes. Les externes c'eſt d'auoir vſé intempeſtiuement de choſes trop chaudes & diuretiques, ou trop grand trauail immoderé, & autres ſemblables. Les cauſes internes ſont pluſieurs, comme inflammation de foye, poulmons, ratelle, reins, veſſie, ou du vice de tout le corps, comme par vne criſe de quelque maladie, laquelle ſe termine par flux d'vrines.

Les cauſes de Strangurie. CHAP. LXI.

LES cauſes de Strangurie ſont auſſi primitiues, & antecedentes. Les primitiues, d'auoir beu trop grande quantité d'eau froide, ou auoir enduré trop grand froid. Les antecedentes, ſont humeurs froids defluez ſur les parties dediees à l'vrine, qui les rend paralytiques: au moyen dequoy le muſcle qui ſerre la veſſie, eſt aucunement relaxé & emolly: parquoy ne peut tenir la veſſie ſerree, ou bien bouſchent en partie le conduit de l'vrine: dont s'enſuit cours d'vrine goutte à goutte, contre noſtre volonté. D

Des ſignes & prognoſtic des diabetes. CHAP. LXII.

ON pourra cognoiſtre la cauſe d'intemperature chaude par ces ſignes: à ſçauoir que le patient ſent vne douleur poignante & mordante, auec vne grande alteration & ſoif extreme, ioinct auſſi qu'il ſe trouue bien d'vſer des choſes refrigerantes, & non diuretiques: au contraire il ſe trouue mal de choſes chaudes. Et ſi la cauſe prouient d'intemperature froide, au contraire la douleur ſera petite & quaſi inſenſible: & ſe trouuera le malade mal, à l'vſage des choſes froides. Or neantmoins que la cauſe de diabete ſoit chaude, ſi eſt-ce que l'vrine n'eſt trouuée teinte ou rouge, ny trouble ny eſpeſſe: mais cruë & blanche: claire & ſubtile, à raiſon qu'elle demeure peu au foye, & en la grande veine caue: mais eſt attiree par la chaleur intéperee des reins & de la veſſie, ſans aucune ou peu de concoction. Et quant au prognoſtic, ſi tels flux d'vrines durent longuement, donneront grande faſcherie au malade, & tombera en atrophie & emaciation, ou amaigriſſement de tout le corps, & par conſequent mourra.

Pourquoy l'vrine n'eſt rouge.

A

De la cure du Diabete. CHAP. LXIII.

LA cure ſe fera ſelon la diuerſité de la cauſe. Exemple. Si c'eſt par vne intemperature chaude, le patient ſera purgé & ſaigné. Et faut icy noter, que les quatre ſemences froides, neantmoins qu'elles ſoient froides, ſont diuretiques, prouoquans l'vrine: partant en telle indiſpoſition ne conuient en donner au patient. Et vſera d'alimens froids & aſtringens, qui engendrent gros ſuc, comme riz, orge-mondé, & leurs ſemblables: boira eau froide, ou gros vin aſtringeãt, auec bonne quantité d'eau. Et ſur les reins & parties dediées à l'vrine, ſeront appliquées choſes fort froides & narcotiques, prenant indication de la ſituation des reins, qui ſont ſous les muſcles lumbaires. Parquoy tu dois appliquer les remedes plus froids, que s'ils eſtoient ſuperficiels. Donc tu vſeras d'huile papaueris albi, iuſquiami, opij, ſeminis portulacæ, lactucæ, aceti, corticis mandragoræ, & leurs ſemblables, ſoit en linimens, cataplaſmes, & onguents, pour eſteindre la chaleur eſtrange, & roborer les parties affectées. Au contraire, ſi la cauſe vient du froid, faut changer du tout les remedes froids, tant par dedãs, que par dehors: & vſera de viandes pluſtoſt roſties que bouïllies. Ce remede eſt ſingulier: faut faire boire de la ceruelle de liévre, cuite & deſlayée en vin clairet, & en donner à boire, quand le malade s'ira coucher. Ce remede a ſouuent eſté approuué eſtre excellent pour ceux qui iettent l'vrine inuolontairement.

Les quatre ſemẽces froides ſont diuretiques.

Il faut vſer de choſes extrememẽt froides par dehors pour les reins.

B

De la cure de Strangurie. CHAP. LXIIII.

PAREILLE indication doit eſtre ſuiuie pour les remedes de la Strangurie: à ſçauoir tirant iceux de la varieté des cauſes dont elle eſt faite. Car comme ainſi ſoit que toute intemperie peut cauſer ſtrangurie, comme eſcrit Galien ſur l'Aphor. 15. de la ſect. 3. certes ſelon que ſera le vice d'intemperature, ſelon cela nous vſerons de fomentations contraires: comme ſi elle eſt froide, nous eſtuuerons les parties honteuſes de decoction de mauues, roſes, origan, calament, & ſemblables: puis les oindrons d'huile laurin, de caſtoreum, & d'autres de pareil effect. Commanderons au malade de boire de bon vin, & iceluy pur: comme auſſi quand la ſtrangurie ſera excitée par obſtructiõ de quelque humeur, & ſans froid, ſans plethore: mais ſi elle vient de quelque inflammation auec plethore, nous la guarirons par la ſaignée, comme note Galien ſur l'Aphoriſme 48. de la ſect. 7. Au reſte, ſi tel mal vient d'obſtruction de quelque choſe, nous y remedierõs par diuretiques chauds, ou froids, ſelon la qualité du corps, qui fera telle obſtruction. Quant à la dyſurie, c'eſt à dire, difficulté d'vrine, nous n'en parlerons point dauantage, pourautant que les cauſes & remedes d'icelle ſont meſmes auec l'iſcurie, c'eſt à dire, ſuppreſſion d'vrine, dont nous auons parlé cy-deuant, differant ſeulement ſelon le plus ou moins.

C

De la Colique. CHAP. LXV.

SI'IL aduient quelque obſtruction ou autre accident, que les matieres contenuës aux boyaux ne puiſſent eſtre vacuées par la décharge ordinaire, qui ſe fait par le ſiege: ſi le vice eſt aux greſles, il s'appelle *voluulus*, ou *ileos* (vulgairement *Miſerere mei*) mais s'il eſt aux gros, c'eſt ce que nous nommons proprement colique, qui a pris ſon nom de la partie malade, qui eſt *colon*, c'eſt à dire, la continuité des gros boyaux: mais principalement en celuy que nous nommons *colon*. Pour ceſte cauſe la colique eſt diffinie par Auicenne, douleur inteſtinale, en laquelle mal-aiſément on rend ſes excremens par le ſiege. Paulus Ægineta reduit la cauſe en quatre eſpeces: à ſçauoir craſſitude d'humeurs, contenus entre les tuniques des boyaux, & eſprits flatueux, qui ne peuuent ſortir, inflammation des inteſtins, & humeurs acres & mordans. Mais pour mieux inſtruire le ieune Chirurgien, nous en parlerons plus particulierement, & dirons les cauſes & differences eſtre pluſieurs. Et premierement pour auoir trop vſé de viandes pituiteuſes, venteuſes, & gluantes. La colique venteuſe eſt procreée, ou pour auoir mangé de pluſieurs & diuerſes ſortes de viandes, en trop grande quantité (neantmoins qu'elles fuſſent de bon ſuc) ſe ſeroient engendrées cruditez & obſtruction, puis ventoſitez, cauſant vne douleur tenſiue: ou pour auoir beaucoup mangé de fruicts cruds, & beu par trop froid apres s'eſtre trop eſchauffé: car par ceſte froideur l'eſtomach & les boyaux ſont refroidis, & les humeurs aucunement congelez.

Auicen. li. 3. Paul. Ægin. liu. 3. ch. 43.

Cauſe de la colique venteuſe.

D

Il y a vne colique appellée nephritique qui eſt aux reins, ainſi appellée, parce qu'en Grece le rognon eſt dit *Nephros*. Ceſte colique procede cõmunément de quelque pierre ou grauier engendrée aux reins, ou eſtant deſcenduë aux pores vrinaires: alors le malade ſent douleur à la hanche & aux lumbes, à cauſe qu'elles preſſent les nerfs qui naiſſent des vertebres des lumbes, leſquelles ſe ramifient autour de la jointure de la hanche, & aux muſcles des lumbes & de la cuiſſe. Semblablement, les pores vreteres (qui ſont nerfs caues) & les muſcles ſuſpenſoires patiſſent: & eſt aduis aux malades qu'on leur tire en haut les teſticules d'vne grande violence, auec douleurs extremes accompagnées de grands vomiſſemens pituiteux & bilieux, & ſueurs vniuerſelles qui durent iuſques à ce que la pierre ou ſable ſoient deſcendus en la veſſie. Or le vomiſſemẽt vient à cauſe que l'eſtomach, pour la continuité & voiſinage qu'il a auec les inteſtins, ſouffre pareille peine & douleur, que font les boyaux: meſmes que l'eſtomach eſt de ſemblable ſubſtance que les boyaux, n'eſtans leſdicts boyaux qu'vne production de l'eſtomach: parquoy quand nature veut ietter ce qui eſt contenu contre nature aux reins, ou aux pores vrinaires, ou entre les tuuiques des inteſtins, ou au mezente-

Colique nephritique par ſympathie.

Pourquoy vient le vomiſſement.

re, ou au pancreas & hypochondres, cauſe la douleur coliqueuſe, auec grandes douleurs & vomiſ- A
Colique de cauſe chaude. ſemens. Dauantage, la colique ſe fait par intemperature chaude & ſeiche, qui fait douleur poignante & mordante, deſſeichante les excremens contenus aux boyaux, enſemble les humiditez qui doiuent rendre les boyaux gliſſans & coulans : auſſi ſe fait par vne pituite groſſe & viſqueuſe, acre, & glutineuſe. Pareillement, la colique ſe fait par vne contorſion, c'eſt à dire que les boyaux s'entortillent, & tournoyent, de ſorte que la matiere fecale ne peut paſſer pour eſtre iettée hors, comme
Colique de replieure & entorſeure. nous voyons euidemment en la deſcente des boyaux en la bourſe des teſticules, qu'on appelle hargne inteſtinale. Semblablement par les vers qui s'entortillent dedans le boyau colon, qu'ils occu-
Colique par les vers. pent enſemble, retortillent & replient le boyau. Hippocrates liure 3. des maladies, traictant du *vuluulus*, dit vulgairement *Miſerere mei*, conſeille (apres auoir vsé de pluſieurs remedes) d'introduire du vent dedans le ventre auec vn ſouffiet qui ſera mis au ſiege, afin de faire diſtendre ledict ventre, & deſtourner le boyau entortillé. Auſſi par trop longue demeure des matieres fecales con-
Par trop longue demeure des matieres fecales. tenuës aux inteſtins, qui ſe fait par l'intemperature du malade, chaude & ſeiche, ou pour auoir voyagé en temps de grandes chaleurs, ou pour auoir long temps vsé de viandes trop ſeiches. Veritablement, ie cognois des perſonnes qui ſeront huict ou dix iours ſans pouuoir aller à leurs affaires, & quand ils y vont, leurs excremens ſont ſecs & durs, comme crottes de chévre : & tels ſont fort ſujets à la colique, & mal de teſte, pour les vapeurs qui s'eſleuent au cerueau, voire que telle B
Hiſtoire. choſe eſt cauſe de la mort des malades. I'ay ſouuenance auoir ouuert le corps mort d'vn ieune garçon aagé de douze ans, qui auoit entierement tous les inteſtins remplis de matiere fecale, fort dure & ſeiche, & auparuant ſa mort la jettoit par la bouche, qui fut cauſe le faire mourir faute de l'auoir ſecouru en temps conuenable. Or voila les cauſes & differences de la colique, ce que i'ay peu apprendre des anciens & modernes Medecins. A preſent il nous faut parler des ſignes de chacune eſpece en particulier. Les ſignes de la colique nephritique, ou pierreuſe : c'eſt que la douleur eſt
Signes de la colique nephritique. fixe, c'eſt à dire, arreſtée en vn lieu, à l'endroit des reins, joint que ſouuent auparauant, le malade aura jetté quelque petite pierre ou ſable par ſes vrines, & ſent vne douleur à la hanche & aux teſticules, pour les raiſons cy-deſſus alleguées : joint auſſi que le malade a vne extreme enuie d'aſſeller & vriner, à cauſe que nature s'efforce mettre & jetter hors ce qui luy nuit. Les ſignes de la venteu-
Signes de la venteuſe. ſe, c'eſt que le malade ſent vne grande douleur tenſiue, comme qui luy tireroit & deſchireroit les
Pourquoy le vomiſſement vient à la colique venteuſe. boyaux, auec bruit dedans le ventre, qu'Hippocrates a couſtume de nommer Borborygmes. Par telle ventoſité quelquesfois les boyaux ſe rompent, ainſi qu'on void à vne veſſie de porc, lors qu'on la remplit trop de vent, on voit les fibres de ſes tuniques ſe rompre : & quand cela aduient le malade meurt, auec grands vomiſſemens, ne pouuant tenir aucune choſe du boire ou manger : qui
Signes des excremens retenus. ſe fait à cauſe que les boyaux eſtans remplis de vents, preſſent l'eſtomach, de façon que les alimens n'y peuuent demeurer pour eſtre cuits & digerez. La colique qui ſe fait par les excremens retenus, C
Signes qu'elle eſt faicte par inflammation. le patient ſent vne extreme douleur & peſanteur au ventre, & tenſion aux boyaux, & lors qu'on preſſe ſur le ventre, on ſent vne grande dureté, & auſſi que le malade n'a de long temps eſté à ſes affaires. La colique qui eſt faicte par inflammation bilieuſe, le malade ſent vne grande chaleur & pulſation au milieu du ventre, à cauſe des veines & arteres qui ſont au pancreas & mezentere, & de celles qui ſont diſſeminées entre les tuniques des inteſtins, & autres ſignes des inflammations qu'on trouue aux apoſtemes cauſees par inflammation. Auſſi l'inflammation ſe fait à cauſe d'vne pituite ſalée, acre, groſſe, & glutineuſe, qui ne peut eſtre iettée hors, combien que nature s'efforce de ce faire, tant par les vomiſſemens, que par grandes eſpreintes, auec difficulté d'vriner, parce que la veſſie eſt preſſée pour l'inflammation de l'inteſtin droit, pour l'affinité & conionction qu'ils ont
Signes de celle qui eſt faite par replieure. enſemble. La colique ſe fait, parce que les boyaux ſont entors & repliez, que le malade ſent vne extreme douleur, à cauſe que l'inteſtin n'eſt en ſon lieu, & ſituation naturelle, & auſſi que la matiere pour ſa trop longue demeure, acquiert vne chaleur eſtrange. Et faut icy noter en paſſant, que toutes les fois qu'vne partie n'eſt en ſon lieu naturel, on ſentira touſiours douleur iuſques à ce qu'elle y ſoit reduite. Et voila que pluſieurs meurent les inteſtins eſtans tombez ployez au ſcrotum par vne hargne ; la matiere fecale y eſtant endurcie, accompagnée de ventoſitez & inflammation, ne pouuant eſtre remis dedans le ventre, la matiere regorge par la bouche, & fait la maladie nommée *Miſerere mei*. Et quant aux ſignes des hargnes, il n'eſt point icy beſoin les eſcrire, parce qu'il en a eſté ſuffiſamment parlé cy-deuant, eſcriuant des hargnes.

D

Les prognoſtics de la Colique.

Prognoſtic. Les prognoſtics de la Colique ſont de deux ſortes, les vns bons, les autres mauuais. Les mauuais ſe diuiſent en deux, à ſçauoir, en ceux qui ſont dangereux, & en ceux qui ſont mortels : les bons
Liu. 3. ſont, ſelon Auicenne, quand la douleur n'eſt pas fixe : c'eſt à dire, arreſtée en vn lieu, & auſſi que les matieres ne ſont du tout retenuës. Les ſignes mauuais auec danger de mort ſont extremes douleurs, vomiſſemens continuels, ſueur froide, & les extremitez : qui ſe font, parce que le ſang & les eſprits ſe retirent au dedans du corps : hocquet continuel, qui ſe fait par la ſympathie, & continuité des inteſtins à l'eſtomach : alienation d'eſprit par communication de l'eſtomach au cerueau,
Apho. du 4. liu. & par conſequent conuulſion par tranſport aux nerfs. Hippocrates dit que les trenchées & douleur du nombril, qui ne s'appaiſent ny par ſaignée, ny par purgation, ſe terminent en hydropiſie ſeiche, c'eſt à dire, en tympanite.

Cure.

Cure. La cure ſera diuerſifiée ſelon les eſpeces & differences : car celle qui prouient de la pierre ou ſable, ſe doit curer par les remedes propres aux nephritiques : auſſi celle qui eſt faite par la hargne, par la repoſition de l'inteſtin : & celle qui eſt faicte par le vice des vers, par medicamens propres à iceux, à ſçauoir par potions ameres pour les faire mourir, & principalement s'ils ſont au deſſus du nombril, faites de rheubarbe infuſe en eau d'abſinthe, & autres choſes propres à tuer les vers : &

s'ils ſont

A s'ils ſont au deſſous du nombril, par clyſtere faits de choſes douces, afin de les faire deſcendre & ſortir par le ſiege. Si elle eſt cauſée par debilitation & refrigeration des inteſtins & de l'eſtomach, ils ſeront roborez, tant par bons alimens, que par application des choſes chaudes ſur l'eſtomach & ſur le ventre, & par iniections de clyſteres. La colique qui eſt faite de pituite viſqueuſe & de ventoſitez, ſe commencera premierement à ſeder la douleur, parce qu'il n'y a choſe qui proſterne & abbatte plus les vertus que fait la douleur. Et les trenchées ſont cauſées de gros phlegmes viſqueux, & de ventoſitez, leſquelles enflent & font tenſion aux inteſtins. Auſſi que tels phlegmes ne peuuent entrer des orifices des veines mezaraïques dedans les boyaux ſans donner des trenchées & extorſions. Exemple: Nous voyons des phlegmes fort eſpez iettez par les ſelles des coliqueux, qui ne peuuent venir de l'eſtomach, ny du dedans des boyaux, attendu que pluſieurs vomiſſemeus & aſſellations ont precedé, & n'euſſent peu tant ſeiourner là. Il faut donc conclurre qu'ils viennent d'ailleurs, leſquels faut qu'ils paſſent par les orifices des veines mezaraïques, non ſans faire grande douleur: neantmoins qu'ils n'y paſſent auſſi gros que nous les voyons par les ſelles: car ils filent delié au ſortir, & depuis ſe ramaſſent & eſpeſſiſent comme glaire d'œufs. Et partant il faut faire des bains & demy-bains, fomentations, ou il y entre mauues, guimauues, violiers, pouliot, fenoil, origan, ſemences de lin, fœnugrec, fleurs de camomille, melilot, & autres ſamblables, qui ayent faculté d'eſchauffer, ſeicher, attenuer & rarefier le cuir, à fin que les vents ſoient diſſipez: & doiuent touſiours eſtre actuellement tenus chauds ſur le ventre. Et

Manieres des bains & fomentations.

B pour les remedes topiques & particuliers, on frottera tout le ventre d'huile de camomille, d'anet, beurre frais, de chacun vne once, ſemence d'apion, & petroſelinum, galanga, de chacun demie dragme, & vn peu d'eau de vie, & huile de ſauge, & de thym, extraictes par quinte-eſſẽce: ces remedes fondent ces groſſes humeurs, & les font couler plus facilement. Autre de Houlier, qui afferme ce liniment eſtre fort excellent & bien approuué. ℞. olei rutæ & nardi añ. ʒvj. galbani cum aqua vitæ diſſoluti ʒ.ij. liquefiant ſimul: adde zibet. ℈.iiij. croci ℈ vj. fiat linimentum. Semblablement ſeront appliquez ſachets, où il y aura du mil, ou de l'auoine, du ſel, fricaſſez en vne poiſle, auec vn peu de vin blanc, puis appliquez tous chauds ſur le ventre, & ſur les hanches, & renouuellez lors qu'ils ſe refroidiront: en lieu de ſachets, on pourra mettre des veſſies de bœuf, demies pleines d'vne decoction d'herbes reſolutiues, comme ſaulge, roſmarin, thym, lauande, bayes de laurier, & autres ſemblables. Cela faict, on baillera clyſtere tel qui s'enſuit. ℞. quatuor remollitiuorum añ. m̃. j. origani, pulegij, calami, añ. m̃. ß. aniſi, carui, añ. ʒ. j. florum anethi p. j. fiat decoctio in hydromel. ad ℔. j. in qua diſſolue benedict. laxat. mellis anthoſ. ſacchari rubri añ. ℥. j. olei anethi & camomill. añ. ℥. ß. De ce ſoient faicts clyſteres pour deux iniections, à raiſon que les boyaux eſtans remplis, ne peuuent receuoir grande quantité de decoction. Autre excellent, & bien approuué. ℞. vini maluatici, & olei nucis, añ. ℥. iiij. aquæ vitæ ℥. j. olei iuniperi, vel olei ruthæ ʒ, iij. fiat clyſter, & ſera baillé le plus chaud qu'il ſera poſſible, toutesfois ſans bruſler le malade, & faut que l'huile de genéure,

Houlier.

Nota.

Clyſteres excellens.

C ou de ruë, ſoient extraictes par quinte-eſſence. Ie proteſte en auoir ſouuent vſé moy-meſme auec heureuſe iſſuë, quaſi comme choſe miraculeuſe à ſeder promptement vne vehemente douleur cauſée de ventoſitez, & de matieres cruës & viſqueuſes.

Auicenne ordonne clyſtere carminatif, compoſé d'hyſope, origan, achor, ſemence d'anis, cyperi, calam. aromat. & autres ſemblables choſes chaudes. Le malade doit vſer de bonnes viandes, & faciles à digerer, & boüillons, auſquels ſeront mis moyeux d'œufs, ſaffran, fines herbes, & bonnes eſpices de muguette, & cloux de girofle, & boire de bon vin genereux, ou maluoiſie, ou hippocras faict de bon vin, à fin d'eſchauffer l'eſtomac, & les inteſtins: parce que toute flatuoſité prouient de chaleur debile, comme eſcrit Galien, partant il faut vſer de toutes choſes chaudes. Dauantage ſi la douleur perſiſte, il faut appliquer vne aſſez grande ventouſe ſur le nombril: car elle diſſipe les vents. Galien dit que la ventouſe eſt ſi admirable contre les flatueuſes douleurs, qu'il ſemble eſtre vn enchantement, parce qu'elle les appaiſe promptement, à cauſe qu'elle diſſipe & conſomme les vents Auſſi il ne faut oublier à bien fort ſerrer le ventre, auec fortes & larges bandes, à fin de pouſſer les ventoſitez hors, & roborer les boyaux: ce que les malades meſmes nous monſtreut, parce qu'ils ſe preſſent le ventre auec leurs mains, & mettent la teſte entre les genoux: & ſi la douleur perſiſte, nous vſerons de remedes qui operent par la proprieté occulte, comme inteſtinum lupi reſiccatum duquel puluriſé, on donnera à boire vne dragme, auec du vin blanc.

Auicenne. Alimens.

De ſympto. Cauſis. Au dernier ch. de la Methode.

De la colique bilieuſe.

D La colique bilieuſe eſt celle qui prouient d'inflammation, laquelle demande remede; contraires à celle qui eſt faicte de ventoſitez & de cruditez. Le premier eſt la ſaignée, regime de viure refrigerant: potions de catholicum, caſſe, diſſoults en eau d'orge: clyſteres refrigerans, auſquels ſeront caſſe, catholicum, diſſoults en eau d'orge. En la grande douleur, Auicenne ordonne des narcotiques, pource qu'ils ſont froids: ils contrarient à la cauſe de la maladie qui eſt chaude & ſeiche, comme ſont les pilules de Philonium, ou de hiere picre, la quantité de ʒ.iiij. opij & croci añ. ℈. j. fiant pilulæ cum vino. Auſſi les bains faicts d'eau douce, auſquels ſeront miſes mauues, guimauues, violiers, fleurs de nenuphar, laictuës, pourpié, & autres ſemblables refrigerans à fin de corriger l'acrimonie des humeurs chaudes, cauſans la maladie Celle qui eſt faite d'vne pituite ſalée, acre, groſſe, & glutineuſe, il faut premierement attenuer l'humeur, puis le fondre & l'attirer, qui ſe fera par remedes chauds, pris tant par la bouche, que par clyſteres, & applications exterieures qui ſeront ordonnées par la docte Medecin.

Cure de la Colique faicte par retention des excremens, & des replis des Boyaux.

En icelle Auicenne recommande les alimens qui ont vertu d'amollir le ventre, comme toutes eſpeces de boüillons humides, & entre autres celuy qui eſt faict d'vn vieil coq, qu'on aura fait courir long temps, puis battu, & le faire cuire auec anet & polypode, & quelque peu de ſel, iuſques à

ce que

ce que telle ſubſtance ſe reſoude en eau. Faudra pareillement vſer de clyſteres deterſifs, à quoy le meſme autheur ſe ſert de ceſtuy-cy. ℞. betæ m̃.j.furfuris p.j. ficuum numero x.altheæ m̃.j. fiat decoct.ad ℔.j.in qua diſſolue nitri & muriæ aã.ʒ.ij.ſacchari rub.ʒ.j.olei ſeſam.ʒ.ij.Et ſi l'obſtruction eſt trop contumace, il en faut vſer de plus forts, auſquels on mettra du cyclamen & de la centaure, & de la hiere, diacolocin. ad ʒ ij. Et ſi encore pour toutes ces choſes le malade n'eſt allegé, & qu'il iette ſa matiere fecale par la bouche, Marianus Sanctus, homme fort experimenté en la Medecine & Chirurgie, dit auoir veu pluſieurs qui eſtoient eſchappez de l'iliaque paſſion (maladie mortelle)en prenant trois liures d'argent vif auec de l'eau ſimplement:ce qui aduient, d'autant que par ſa ponderoſité détourne l'inteſtin qui eſtoit entors & replié, & pouſſe la matiere fecale en bas & faict mourir les vers qui pourroient auoir cauſé ladite contorſion. Maiſtre Iean de Sainct Germain, Apothicaire à Paris, homme bien accomply en ſon art, m'a affermé auoir penſé vn gentilhomme ayant la colique accõpagnée d'extremes douleurs, & pour s'en deffaire,auoit pris pluſieurs clyſteres,& autres choſes ordonnées par doctes Medecins:neantmoins tout cela, ſa douleur ne ceſſoit point. Il ſuruint vn Allemand, ſon amy, qui luy conſeilla boire trois onces d'huile d'amendes douces, tirée ſans feu,mixtionnée auec du vin blanc,& eau de paritoire,ce qu'il fit, puis toſt apres luy fit aualler vne balle de harquebuſe faite de plomb,frottée & blanchie de vif-argent(à fin qu'elle coulaſt mieux) où bien toſt apres les iettta par le ſiege, & quant & quant ſa douleur fut du tout ceſſée., Telle choſe peut aider grandement à la Colique venteuſe. En la Colique l'eſtomach ſouffre, & partant aucuns diſent auoir la Colique d'eſtomach.

Hiſtoire. Marianus Sanctus lib. de caſu & offenſione.

Hiſtoire.

A

B

Qu'eſt-ce que Saignée. CHAP. LXVI.

Premier ſcope de la phlebotomie. Deux ſortes de repletion. La premiere ad vires. La ſeconde ad vaſa. Accidens de la repletion ad vaſa.

PHLEBOTOMIE, eſt inciſion de veine euacuant le ſang auec les autres humeurs, comme l'inciſion de l'artere eſt dicte Arteriotomie. Le premier ſcope de la phlebotomie, eſt euacuer le ſang pechant en quantité : combien auſſi que ſouuent on ſe propoſe de tirer le ſang qui peche en qualité, ou tous les deux enſemble. La quantité ou repletion s'entend en deux manieres:l'vne quant à la vertu,iaçoit que les veines ne ſe monſtrent trop pleines, qui rend ſoudain les hommes foibles & debiles, nature ne pouuant porter vn tel faix ou peſanteur:l'autre maniere de repletion ſe prend quant aux vaiſſeaux qui contiennent le ſang, & ſe rapporte à l'abondance d'iceluy, encore que la vertu le comporte ſans aucun ennuy.En ceſte repletion les veines ſouuent ſe rompent,& le malade crache le ſang, ou bien il ſort par quelque autre partie du corps, comme par le nez, par la bouche en vomiſſant,par la matrice aux femmes par les rognõs,de façon que lon piſſe le ſang tout pur, ou par les hemorrhoïdes,ou quelques veines variqueuſes, ou ſans eſtre variqueuſes. La repletion qui ſe fait quant à la vertu, ſe cognoiſt par la peſanteur & laſſitude de tout le corps.La repletion quant aux vaiſſeaux,ſe cognoiſt par l'extenſion d'iceux,& qu'ils apparoiſſent fort pleins:& l'vne & l'autre repletion à beſoin d'euacuation. Dauantage, pour cinq intentions on fait la Phlebotomie.La premiere eſt pour euacuer l'abondance du ſang, des humeurs, comme és plethoriques, & à ceux qui ſont vexez de quelque paſſion ſans plethore, comme pour quelque inflammation. La ſeconde eſt, pour deſtourner & diuertir,ce que l'on appelle reuulſion,comme lors qu'il ſuruient vn flux de ſang par la narille ſeneſtre, on doit faire la ſaignée au coſté dextre, & ainſi au contraire. La troiſieſme eſt pour attirer, comme lors que nous voulons prouoquer les mois des femmes, nous ouurons les veines ſaphenes aux malleoles. La quatrieſme eſt,pour alterer, comme nous ſaignons és fiéures aiguës,à fin d'euacuer le ſang boüillant,& refroidir ce qui reſte. La cinquieſme eſt, pour preſeruer, comme nous phlebotomons au printemps, & autõne, ceux qui ſont diſpoſez à cracher le ſang,ou ſuiets à ſquinãce,pleureſie,epilepſie,apoplexie, gouttes,& à d'autres indiſpoſitions,auſſi és playes nous ſaignõs pour euiter le phlegmon. Auãt que ſaigner, on doit conſiderer ſi les excremens du ventre ont eſté retenus long temps dans les boyaux: & ſi ainſi eſt, les faut premierement vuider auec clyſteres gracieux, ou ſuppoſitoires : ou noüets, à fin que les veines meſaraïques ne tirent des boyaux quelque ſubſtance putride. On ne doit ſaigner les vieils (ſi ce n'eſt en vne neceſſité) pour crainte de la diminution de leur chaleur naturelle, & deſiccation de leur ſubſtance, pareillement ny les ieunes enfans, pour crainte de trop grande reſolution de leur habitude, faicte par l'abondance de leur chaleur naturelle: à raiſon de la rarité de l'habitude de leurs corps, auſſi de la molleſſe & delicateſſe de leur ſubſtance. La quantité du ſang que l'on tire, ſe meſure à la force de la vertu & à la grandeur de la maladie. Si le malade eſt debile, & que la maladie demande grande euacuation, on fera la ſaignée à deux ou à trois fois, & quelques iours interpoſez,Pour vne grande douleur de teſte qui eſt en la partie poſterieure, nous inciſons les veines du front, & premierement nous fomentons la partie auec eau chaude pour amollir le cuir, & attirer dauantage de ſang dans les vaiſſeaux. Aux ſquinances, on ouurira les veines au trauers, qui ſont ſous la langue, ſans aucunement lier le col, de peur de ſuffoquer le malade. A toutes affections ou maladies, qui oſtent l'haleine, & nous eſtranglent, & à celles qui ſoudain font perdre la parole, la phlebotomie eſt neceſſaire : à toutes grandes contuſions des parties internes,ou externes, comme eſt tomber de haut,ou auoir receu quelque coup orbe,encores que la vertu fuſt debile, & que le ſang ne pechaſt ny en quantité ny en qualité, il faut faire la ſaignée : pareillement en apoplexie, ſquinance, pleureſie, fiéures ardantes. Auſſi ſi le malade, apres s'eſtre precipité, vomiſt le ſang,ſoudain luy faut ouurir la veine: autrement le ſang ſe pourroit cailler, ſi on le laiſſe repoſer & refroidir. Il ne faut ſaigner le malade en la vigueur de la fiéure: Or ſi la fiéure ne croiſt plus, & auſſi ne decroiſt point, & n'eſperons aucune declination d'icelle, en tel cas il ne faut perdre ceſte occaſion de la ſaignée, encore qu'elle ſoit pire qu'en la declination de l'accez. Quelques-vns debattent que le ſang doit eſtre tiré au plus loing qu'il eſt poſſible du lieu où il fait le mal,

La phlebotomie ſe fait pour cinq intentions.

C

Ce qu'il faut conſiderer auant que ſaigner. Les vieils ny ieunes ne doiuent eſtre ſaignez.

D

L'on ne doit ſaigner en la vigueur de la fiéure.

A & y cauſe inflammation, & que par ce moyen le cours des humeurs eſt deſtourné : le faiſant autrement, que l'on attire à la partie malade ce qui la charge & offenſe. Ceſte opinion eſt fauſſe : car la ſaignée vuide & euacuë premierement le lieu le plus prochain. Car i'ay ſouuentesfois ouuert les veines & arteres du meſme lieu, comme à la chiragre, & podagre, les veines du pied ou de la main & à la migraine les arteres & veines des temples : & par ceſte euacuation de ſang qui eſtoit flué auec le virus arthritique, & les eſprits boüillants qui eſtoient euacuez, la douleur ſoudain s'appaiſoit : ce que i'ay fait pluſieurs fois auec bonne & heureure iſſuë. Ainſi Galien commande inciſer les arteres des temples pour la fluxion des yeux, & pour vne douleur de teſte inueterée, ou pour vne migraine : ce que i'ay faict par pluſieurs fois auec bon ſuccez. *Gal. 13. Met. chap. dern.*

Le moyen de bien faire la ſaignée. CHAP. LXVII.

MAINTENANT ie te veux donner le moyen de bien faire la ſaignée. Premierement faut bien ſituer le malade, à ſçauoir, s'il eſt foible, ſera ſaigné dedans le lict : & ſi les vertus ſont fortes, ſera aſſis dans vne chaire, ſituée de maniere que le iour donne droict au lieu où l'on voudra inciſer le vaiſſeau. Cela fait, le Chirurgien frottera la partie auec ſa main ou linge chaud, à fin d'attirer le ſang au vaiſſeau : puis fera vne ligature vn peu au deſſus dudit vaiſſeau qu'il voudra ouurir, & renuoyera le ſang des parties inferieures vers la ligature, & empoignera le bras du malade auec ſa main ſeneſtre, ſi c'eſt le bras droict : & ſi c'eſt du bras ſeneſtre, le prendra de la dextre, mettant le poulce vn peu plus bas que le vaiſſeau, à fin qu'il le tienne, & ne vacille çà & là, le faire eſleuer à cauſe du ſang qui aura eſté enuoyé. Cela faict, de ſon ongle marquera le cuir qui ſera ſus la veine, à l'endroit où il la voudra inciſer, puis ſubit prendra vne petite goutte d'huile ou de beurre frais, & frottera le lieu marqué par l'ongle, à fin de rendre le cuir plus lice, & l'amollir, & par ce moyen ſera plus facile à couper, & fera moindre douleur au malade, à raiſon que la lancette entrera plus doucement. Or le Chirurgien tiendra ſa lancette du poulce & de l'index, non trop loing ny trop pres de la poincte, & de ſes trois autres doigts s'appuyera contre la partie : & d'abondant mettra les deux doigts ſuſdits deſquels il tient la lancette, ſus le poulce, pour auoir dauantage ſa main ferme & non tremblante : alors fera inciſion vn peu obliquement au corps du vaiſſeau, qui ſoit moyenne, non trop grande ny trop petite, ſelon le corps du vaiſſeau, & le ſang gros & ſubtil que l'on aura coniecturé y eſtre contenu. Et ſe faut garder de toucher l'artère qui eſt ſouuent couchée ſous la baſilique, & ſous la mediane vn nerf, ou le tendon du biceps : & quant à la veine cephalique, il n'y a aucun danger. Il ſera tiré du ſang ſelon qu'il ſera beſoin : puis défera la ligature, & en fera vne autre ſur le corps de la veine, pour arreſter le ſang auec vne petite compreſſe : la ligature ne ſera trop laſche, ny trop ſerrée, de façon que le malade pourra plier le bras à ſon aiſe : & pour la faire comme il appartient, faudra à l'heure que l'on la voudra faire, commander au malade de plier le bras, car ſi on le bendoit eſtant droit, il ne le pourroit apres plier, ainſi qu'il a eſté dit cy-deſſus : ce qui ſe fera auec vne telle lancette.

Situation du malade.

Ce qu'il faut faire deuant qu'ouurir la veine.

Pour ramollir le cuir.

Façon de tenir la lancette.

Danger de toucher le nerf ou l'artere en inciſãt la veine.

B C

Lancette pour faire les ſaignées.

Des Ventouſes. CHAP. LXVIII.

VENTOVSES eſt vn vaiſſeau ventrü qu'on applique ſur le corps pour attirer violentement. Il y en a de cuiure, de corne, de verre, de bois, de terre, d'or & d'argent : les vnes ſont grandes, autres petites (appellées petits cornets) les autres moyennes. Et s'il aduient qu'on ne trouuaſt des ventouſes, on ſe peut aider d'vn verre ou gobelet, ou d'vn petit pot de terre. Elles ſont grandes ou petites, ſelon la diuerſité des parties où elles ſerõt appliquées. Or celles qui ont l'embouſcheure eſtroite, & qui ſont longuettes, tirent de plus loin. On met dedans des eſtouppes ou chandelles de cire allumées au cul d'icelles. Les petits cornets ſont appliquez les ayant trempez en eau chaude, & apres qu'on les a vn peu eſchauffez à la flamme d'vne chandelle, ou de lampe ayant grande flãme ou par ſuccer auec la bouche. On applique les ventouſes lors que l'on veut faire vacuation de quelque matiere coniointe en vne partie, principalement quand elles ſont auec ſcarification, & ſont auſſi appliquées pour faire reuulſion & deriuation en quelque partie, comme pour la defluxion qui ſe fait aux yeux. On les applique ſur les eſpaules auec grandes flammes : car par ce moyen font plus grande attraction. Pareillement auſſi ſous les mammelles des femmes pour faire reuulſion de leurs mois quand ils fluent trop, & ſont pareillement appliquées aux plats des cuiſſes, quãd ils ne coulent aſſez : auſſi aux morſures des beſtes veneneuſes, & bubons, & charbons peſtiferez, pour attirer le venin du dedans au dehors. Cornel. Celſus veut qu'on applique la ventouſe ſur la partie dolente que nous pretendõs guarir, en faiſant euacuatiõ du ſang & eſprit flatueux imprimez en quelque partie. Les vẽtouſes s'appliquent ſus le nombril pour reſoudre vne groſſe ventoſité enfermée en nos boyaux, ou en quelque autre ſpacioſité, comme entre quelque membrane des muſcles de l'epigaſtre, qui cauſent colique. Auſſi ſont appliquées ſus le flanc dextre ou ſeneſtre, quand au foye, ou en la ratelle il y a tenſion douleureuſe faite des ventoſitez, ou qu'il y a hemorrhagie par le nez. On les applique auſſi ſur les reins & ſur le ventre, à l'endroit où ſont ſituez les vreteres, pour faire deſcendre la pierre à la veſſie, &

Vſage des ventouſes.

La ventouſe vtile principalement à tirer les ventoſitez.

D

Vſage des cornets.

ſie, & ſont appliquées plus grandes ou plus petites, ſelon la neceſſité. Dauantage, tu vſeras des cornets comme des ſuſdictes ventouſes, és lieux eſquels les ventouſes ne peuuent eſtre, pour leur grandeur, appliquées: deſquelles t'ay voulu donner le pourtrait. A

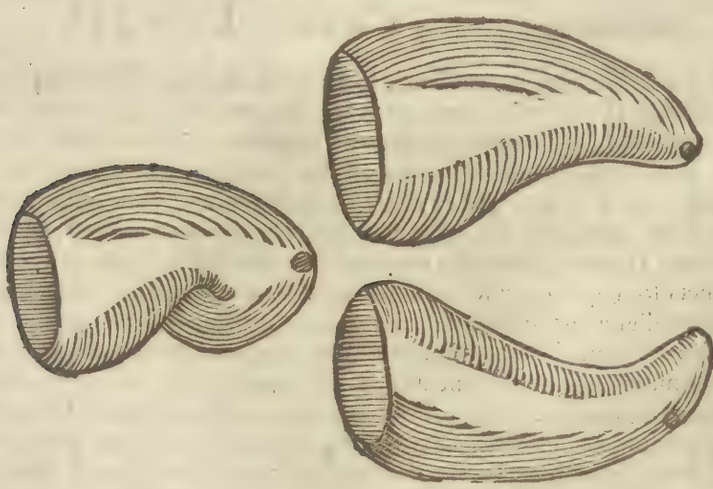
Ventouſes de diuerſe grandeur, ayans de petits trous, leſquels ſeront bouchez de cire, lors qu'elles ſeront appliquées: & quand on les voudra oſter on leur donnera vent par iceux.

Cornets de pluſieurs ſortes, auec les flammettes, & lancette propre pour faire les ſcarifications.

B

C

Cornets qui attirent ſans feu, mais par le benefice de la bouche, en retirant ſon haleine.



D

Des Sangſuës, & le moyen d'en vſer. CHAP. LXIX.

Sangſuës venimeuſes.

LA Sangſuë eſt vn ver aquatique, de figure d'vn ver de terre. Au bout où eſt la teſte, elle a vn trou rond, comme celuy d'vn Lamproyon, & trois petites dents ou aiguillons auec leſquels elle perce la peau, non ſeulement de l'homme, mais auſſi d'vn cheual ou d'vn bœuf, & s'y attache & ſucce, & ſe rempliſt de ſang. Il y en a qui ſont venimeuſes, & ſont celles qui ont groſſe teſte, de couleur verdoyante, & reluiſent comme vers ardans, & ſont rayées de bleu ſur le dos, ou toutes noires. Auſſi ſont venimeuſes celles

A celles qui viennent és mareſts, & aux eaux bourbeuſes, & engendrent inflammation, apoſteme, fiévre, & malings vlceres, voire ſouuent incurables. Les bonnes ſont celles qui ſont de couleur de foye, menuës, rondes, ayans petite teſte, le ventre rougeaſtre, & le dos verd, & rayé de couleur d'or par deſſus, & qui habitent és eaux claires & coulantes. Apres les auoir priſes, il les faut garder enuiron vn mois & plus, à fin qu'elles ſe dégorgent de leur baue & ordure, & leur changer d'eau ſouuent: parce qu'aucunesfois elles ſe feront iettées ſur quelque beſte morte & charongneuſe, & qui les appliqueroit ſans eſtre dégorgées, elles pourroient imprimer quelque venin à la partie. Partant il les conuient faire dégorger & vomir leur ordure auparauant que les appliquer. Or on les applique aux endroits du corps, où les ventouſes & cornets ne peuuent tenir, comme au fondement, pour rompre la tunique des veines hemorrhoïdales, à l'entrée de la vulue, aux genciues, lévres, nez, & ſur les doigts. Si on veut faire grande euacuation de ſang apres que la ſangſuë eſt tombée, ſi le lieu le permet, on appliquera des ventouſes ou cornets, ou bien on en remettra d'autres. Il faut noter, que ſi la ſangſuë eſt maniée à main nuë, elle ſe rend deſdaigneuſe & deſpiteuſe, & ne veut pas mordre: parquoy quand on la veut appliquer, on la prendra auec vn linge blanc, & net, faiſant auparauant ſur la partie petites ſcarifications, ou mouchetures, ou bien ſera mis ſus quelque peu de ſang tiré de quelque beſte: car par ce moyen elle prendra plus facilement. Et pour la faire tomber, on iette ſur ſa teſte de la poudre d'aloës, du ſel, ou de la cendre: & eſtant tombée, ſi lon veut ſçauoir combien de ſang elle aura tiré, on la mettra dans vn vaiſſeau, & ſera couuerte de ſel broyé bien menu, & ſoudain elle vomiſt tout ce qu'elle a ſuccé: & qui la voudra faire tirer dauantage, auant qu'elle laſche priſe, & démorde, il la faut couper d'vn cizeau par en bas vers la troiſieſme partie de ſon corps: en ceſte façon elle tire touſiours; & le ſang qu'elle attire découle par ſon corps. Or la ſangſuë par ſon ſuccement attire profond, & des parties voiſines: & non ſeulement de celle qui eſt malade ſur laquelle elle eſt appliquée. Ce qui eſt manifeſte à voir, à raiſon qu'eſtant tombée, il ſort bonne quantité de ſang, & par longue eſpace de temps, par la morſure, encore qu'elle ſoit petite, joint que difficilement on l'eſtanche: ce qui ne ſe fait par les ſcarifications, & applications des cornets & ventouſes. Si on ne pouuoit eſtancher le ſang apres la morſure, il faut appliquer la moitié d'vne féve: la tenant & preſſant deſſus, iuſques à ce qu'elle y demeure attachée & adherante, infailliblement cela retient le ſang: ou bien y appliquer du linge bruſlé auec compreſſe & ligature propre. Ie ne veux laiſſer en arriere vne autre operation, qui ſe fait par poincture ou picqueure auec vne eſpingle, ou aiguille, ou par la pointe de la lancette, ou par la picqueure des ſangſuës. On picque le petites apoſtemes és membranes de l'œil, pour abbattre les cataractes, ou pour euacuer le pus, appellé hydropopyon, contenu entre les membranes de l'œil, ou appliquer vn ſeton, ou faire ſuture à couldre les playes, & autres.

Bonnes ſangſuës.

Le lieu où l'on applique les ſangſuës.

Lors que l'on veut appliquer les ſangſuës ne les faut tenir à nud.

Le moyen de cognoiſtre combien la ſangſuë aura tiré de ſang.

Le moyen d'eſtancher le ſang.

B

C

Fin du Dix-ſeptieſme Liure, de pluſieurs operations de Chirurgie.

D

TABLE DES CHAPITRES du Dix-huictiéme Liure, de la maladie articulaire, vulgairement appellée Goute.

ESCRIPTION de la maladie articulaire, dite vulgairement Goute. Chapitre j
Des cauſes occultes des goutes. Chap. ij
Hiſtoires memorables. Chap. iij
Des cauſes manifeſtes des goutes. Chap. iv
De l'origine de la defluxion des goutes. Chap. v
Signes que la fluxion vient du cerueau. Chap. vj
Signes que la fluxion vient du foye. Chap. vij
Signes pour cognoiſtre que l'humeur accompagne le virus arthritique. Chap. viij
Signes de la fluxion cholerique. Chap. ix
Signes de la fluxion pituiteuſe. Chap. x
Signes de l'humeur melancholique. Chap. xj
Prognoſtic de la goute. Chap. xij
Cure preſeruatiue & curatiue des goutes. Chap. xiij
Du vomiſſement. Chap. xiv
Diuers remedes pour les goutes. Chap. xv
De la maniere de viure des gouteux. Chap. xvj
Du boire des gouteux. Chap. xvij
Pour roborer les jointures. Chap. xviij
De la cure palliatiue des goutes. Chap. xix
Des remedes topiques pour la goute de matiere froide. Chap. xx
Remedes locaux pour la goute de matiere chaude, principalement faicte de ſang. Chap. xxj
Remedes topiques pour la goute de l'humeur cholerique. Chap. xxij
Remedes de la douleur arthritique, faite d'intemperature ſans matiere. Chap. xxiij
Ce qu'il faut faire la douleur des goutes ceſſée. Chap. xxiv
Des tophes ou nœuds des gouteux. Chap. xxv
Des ventoſitez, & leurs remedes. Chap. xxvj
De la ſciatique. Chap. xxvij
Cure de la ſciatique. Cha. xxviij
De la goute grampe. Chap. xxix

LE DIX-HVICTIESME LIVRE, TRAICTANT DE LA MALADIE ARTHRITIQVE, VVLGAIREMENT APPELLEE GOVTE.

PAR AMBROISE PARÉ DE LA VAL AV MAINE, Conseiller & premier Chirurgien du Roy.

Description de la maladie articulaire, dite vulgairement Goute. CHAPITRE I.

ARTHRITIS, ou Goute, est vne maladie qui afflige & gaste principalement la substance des articles d'vne matiere virulente, accompagnée de quatre humeurs : & pour ceste cause est nommée des Grecs *Arthritis*, & des Latins, *Morbus articularis*. Et ce nom est general pour toutes les iointures : mais le vocable de Goute, qui est François, luy peut auoir esté attribué, parce que les humeurs distillent goute à goute sur les iointures : ou pource que quelquesfois vne seule goutte de cet humeur fait douleur tres-grande, & peut venir à toutes les iointures du corps, & selon les lieux où la fluxion se fait, prend diuers noms. Parquoy nous dirons qu'elle a autant d'especes & differences qu'il y a de iointures. Comme si la fluxion se fait sur la iointure des mandibules, elle pourra estre nommée *Siagonagra* : parce que les Grecs appellent la mandibule *Siagon*. Si elle vient au col, se peut appelller *Trachelagra* : pource que les Grecs nomment le col *Trachelos*. Si elle vient sur l'espine du dos, on la pourra nommer *Rhachisagra* : parce que les Grecs nomment l'espine *Rachis*. Aux espaules, *Omagra* : à cause que la iointure de l'espaule & du bras est dicte des Grecs *Omos*. Aux iointures des clauicules, *Cleisagra* : parce que la clauicule est appellée en Grec *Cleis*. Au coulde, se peut nommer *Pechyagra*, du nom Grec *Pechys*, qui signifie le coulde. Si elle vient aux mains, elle est communément appellée *Chiragra* : à cause du nom Grec *Cheir*, qui signifie la main. Et à la hanche *Ischias*, pource qu'elle est appellée en Grec *Ischion*. Au genoüil, *Gonagra*, du nom Grec *Gony*, qui signifie le genoüil. Aux pieds, *Podagra*, du Grec *Pos*, c'est à dire, le pied. Lors qu'il y a trop grande quantité d'humeur, & que le malade vit en oisiueté, quelquesfois le mal occupe toutes les iointures vniuersellement. Aucuns l'apellent descente, rheume, ou catharre, parce que le nom de goute est odieux, principalement aux ieunes gens. Autres le nomment goute naturelle, à la difference des goutes de la grosse verole.

Que c'est que goute.

Diuers noms & sortes de goutes, selon la diuersité des iointures.

Causes de goute vniuerselle.

Des causes occultes des Goutes. CHAP. II.

D'HVMEVR qui cause les Goutes, ne se peut bien expliquer, non plus que celuy qui fait la peste, ou qui est cause de la verole, ou de l'epilepsie : & est totalement d'autre nature que celuy qui fait vn phlegmon, ou vn œdeme, ou erysipele, ou scirrhe : & iamais ne se suppure, comme dit Aëce chap. 12. du 12. liure, comme font les autres humeurs : ioint aussi que les iointures qui en sont affligées, sont dénuées de chair, & de temperature froide & seiche : & lors que lesdits humeurs defluent en quelque partie iusques à s'apostumer, ne causent telles douleurs que celuy qui fait la goute, ny mesme vn chancre apostemeux. Outre-plus, lesdits humeurs ne font des nœuds aux iointures comme fait celuy qui cause la goute, lequel laisse vne matiere gypsée incurable, ainsi que nous declarerons cy-apres. Sur ce faut noter que cet humeur fluant ne fait pas nuisance par la voye où il passe (non plus que celuy qui cause l'epilepsie, montant des parties inferieures iusqu'au cerueau, sans leur faire aucune nuisance) mais subit qu'il est tombé aux iointures, cause extremes douleurs, & autres diuers accidens, en eschauffant ou refroidissant. Car on void aucuns malades qui se disent brusler, & ne leur peut-on appliquer remedes assez froids, autres disent sentir vne froidure glacée, lesquels on ne peut assez aussi eschauffer : & mesmement en vn mesme corps se void que la partie dextre est intemperée de chaleur, & la fenestre de froidure. Aussi on void des gouteux, lesquels ont la goute chaude au genoüil, & au mesme pied froide : ou aux pieds chaude, & au genoüil froide.

L'humeur qui cause les goutes, est diuers des autres.

L'humeur qui cause la goute n'afflige que la iointure.

Diuers accidens & ſymptomes de l'humeur arthritique. Goutes hereditaires incurables.

Ie diray plus: on void ſouuent vne tres-grande chaleur eſtre vn iour en vne partie, & l'autre vne froideur: & partant en vn meſme membre faut vſer de remedes contraires. Et quelquesfois ceſte matiere virulente eſt ſi peruerſe & maligne, qu'elle repugne, & ne cede à nuls remedes: & diſent les malades ſentir plus de mal y appliquant quelque choſe, que lors qu'ils n'y font rien. Et bongré mal-gré, de toutes choſes faites par raiſon & methode, ceſte matiere a ſon periode & paroxyſme: qui demonſtre apertement la meſcognoiſſance & malice de la cauſe. Pareillement on void que les goutes ne ſe peuuent iamais parfaictement guarir (principalement celles qui ſont hereditaires) quelque diligence qu'on y puiſſe faire: dont cela eſt venu en prouerbe, meſmes aux Poëtes Latins, entre leſquels Horace dit, A

Qui cupit, aut metuit, iuuat illum ſic domus, aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Voulant dire, que les medicamens & fomentations donnent autant d'allegemens aux podagres, que font les richeſſes à celuy qui eſt vexé d'auarice inſatiable, deſirant touſiours d'amaſſer: ou comme les peintures & tableaux donnent recreation à vn homme qui a mal aux yeux. Sur quoy auſſi Ouide dit,

Soluere nodoſam neſcit medecina podagram.

Qui ſignifie que la medecine ne peut guarir la goutte des pieds eſtant noüeuſe. Donc en ce on ne doit accuſer les Medecins & Chirurgiens, ny auſſi les Apothicaires & leurs drogues. Car i'oſe affermer qu'aux goutes, il y a vn certain virus incogneu & indicible: ce qu'Auicenne ſemble confeſſer, liure troiſieſme, fen. 22. traicté 2. chap. 5. & 7. quand il dict, qu'il y a vne eſpece de goute, qui eſt d'vne matiere ſi aiguë & maligne, que ſi elle vient à s'émouuoir par quelque courroux d'eſprit, elle cauſe vne mort ſubite. Auſſi Galien au liure de Theriaca ad Piſonem, chap. 15. dit, que le theriaque profite aux podagres, & à toutes maladies articulaires, parce qu'il obtond, conſomme, & ſeiche la matiere virulente des goutes. Dauantage, Gourdon au chapitre des goutes, ſemble auſſi auoir entendu qu'en icelles y a quelque venenoſité, quand il dit, qu'en telle maladie l'vſage du theriaque eſt fort à loüer: & principalement qu'en apres que le corps eſt mundifié & purgé. Or pour le dire en vn mot, les goutes participent de certaine matiere virulente, tres-ſubtile & veneneuſe, non toutesfois contagieuſe, laquelle peche plus en qualité qu'en quantité: qui cauſe vne douleur extreme en la partie où elle tombe, & eſt cauſe d'y faire fluer les humeurs, principalement ceux qui ſont apres & preparez à deſcendre: & non ſeulement les humeurs, mais auſſi les eſprits flatueux ainſi qu'on void és morſures & piqueures de beſtes venimeuſes, comme des mouſches à miel, freſlons, & autres, qui par leur venin cauſent douleur aiguë, auec chaleur, enfleure & veſſies, qui ſe fait pour l'ebullition des humeurs cauſée par le venin. Le virus arthritique fait pareils accidés, leſquels ne ceſſent iuſques à ce qu'il ſoit reſout & conſommé, ſoit par nature ou par medicamens, ou par les deux enſemble. Or il faut icy entendre, que les accidens des morſures & piqueures des beſtes venimeuſes ne viennent pas ſeulement pour la ſolution de continuité: car on void ſouuent les couſturiers, & autres artiſans, ſe piquer profondement de leurs aiguilles aux extremitez des doigts, meſmes entre l'ongle & la chair: neantmoins ne ſentent pareille douleur, & n'y void-on ſuruenir le plus ſouuent aucun mauuais accident. Parquoy ie conclus, que les accidens prouenans à cauſe de la morſure d'vne vipere, ou piqueure d'vn ſcorpion, iettant vne bien petite quantité de venin, & qui eſt cauſe en peu de temps de faire vne intemperature à la partie, & grande mutation au corps, ſe doiuent attribuer, non à la playe, mais à la qualité du venin principalement. Auſſi la cauſe de la douleur, & des autres accidens qui aduiennet aux goutes, eſt vne virulence & venenoſité, laquelle (comme nous auons dit) peche plus en qualité qu'en quantité: ce qu'on cognoiſt en ce qu'aucuns ont des douleurs aux iointures ſans aucune apparence de defluxion d'humeurs, mais par vne ſeule intemperature indicible: laquelle choſe peut eſtre encores illuſtrée & entenduë par ceſte hiſtoire.

Les goutes participent de quelque matiere virulente indicible.

Conditions de l'humeur arthritique. Cauſes des accidens des morſures & piqueures veneneuſes.

B C

Hiſtoires memorables. CHAP. III.

Hiſtoire d'vne damoiſelle qui fut guarie d'vne extreme douleur par vn cautere potentiel.

LE Roy eſtant à Bordeaux, ie fus appellé auec meſſieurs Chapelain Conſeiller & premier Medecin du Roy, Caſtellan Conſeiller & Medecin du Roy, & premier de la Royne, auec Monſieur de la Taſte, Medecin demeurant à Bordeaux, maiſtre Nicole Lambert, Chirurgien ordinaire du Roy, pour viſiter & donner conſeil à vne Damoiſelle, âgée de quarante ans ou enuiron, malade d'vne tumeur de la groſſeur d'vn petit pois, ſituée au deſſous de la iointure de la hanche ſeneſtre, partie externe: & ſur ladite tumeur & parties voiſines, ſentoit par interualle de temps vne extreme douleur, comme ie declareray cy-apres: & pour l'appaiſer, on auoit cherché tous moyens, appellant pour ce faire pluſieurs Medecins & Chirurgiens, voire meſme des ſorciers & ſorcieres: tous leſquels ne luy ſceurent donner aucun allegement de ſa douleur. Or ayans tous entendu ceſte hiſtoire, ie deſiray fort ſçauoir quels accidens ſuiuoient en l'accez de ſa douleur: dont ie m'en allay au logis de ladite Damoiſelle, accompagné dudit de la Taſte: où bien toſt apres eſtans arriuez, ſa douleur luy print, & alors elle commença à crier, ſe iettant ça & là, faiſant des mouuemens incroyables. Car elle mettoit ſa teſte entre ſes iambes, & les pieds ſur les eſpaules, auec pluſieurs autre: mouuemens merueilleux. Cet accez luy dura pres d'vn quart d'heure: pendant lequel ie m'efforçay à prẽdre garde s'il ſuruenoit tumeur, ou quelque inflammation au lieu de la douleur: mais ie puis acertener qu'il n'y en auoit aucune, ny au ſens du tact, ny de la veuë. Vray eſt que lors que i'y touchois elle crioit dauantage. L'accez paſſé, elle demeuroit en vne grande chaleur & ſueur vniuerſelle & laſſitude de tous ſes membres, ne ſe pouuant aucunement remuer. Or apres auoir D

A auoit veu telle choſe,ie demeuray grandement eſmerueillé,comme auſſi fit ledit de la Taſte;auquel ie demanday ce qui luy en ſembloit: il me fit reſponſe,qu'il eſtimoit que c'eſtoit vn Demon qui tourmentoit ceſte pauure creature. En quoy ie ne luy voulus contredire pour l'heure, attendu que iamais n'auois veu ny ouy parler de tel accident. Car ſi c'euſt eſté vne maladie epileptique,il ſe fuſt enſuiuy perdition de tous les ſens,auec conuulſion: mais ceſte damoiſelle ratiocinoit bien,& parloit encore mieux. Apres qu'euſmes fait rapport de ce ſpectacle à meſſieurs Chapelain & Caſtellan, ils furent grandement eſtonnez: & fut conclu de nous tous (attendu qu'on auoit procedé auparauant par pluſieurs moyens,leſquels ne luy auoient aucunement oſté ſa douleur) qu'on luy appliqueroit ſur la turmeur vn cautere potentiel,lequel i'appliquay: & l'eſcarre cheute,tomba vne ſanie virulente de couleur fort noire: & fut veuë depuis n'auoir aucune douleur. Parquoy ie veux conclure par ceſte hiſtoire,que la cauſe de ſa douleur eſtoit vn virus venimeux, lequel pechoit plus en qualité qu'en quantité: qui eut iſſuë par le moyen de l'ouuerture faicte par le cautere.

Autre hiſtoire.

Vn ſemblable faict eſt aduenu à la femme du Cochet de la Royne, demeurant à Amboiſe,au milieu du bras droit,ayant par certains iours ſemblables douleurs que la ſuſdite damoiſelle:laquelle nous vint trouuer, meſſieurs Chapelain, Caſtellan, & moy à Orleans, nous ſuppliant que nous euſſions à luy vouloir donner ſecours à ſa douleur,qui eſtoit ſi vehemente qu'elle ſe vouloit ietter par les feneſtres, ayant pour cette occaſion gardes auec elle. Nous conclumes qu'on luy appliqueroit vn cautere potentiel ſur la partie meſme, ainſi qu'auions faict à la ſuſdite damoiſelle, ce que ie fis: & l'ouuerture faite, ſa douleur ceſſa, & l'a depuis du tout perduë. Or pour retourner à noſtre propos, le vice des humeurs n'eſt pas ſeulement cauſe des goutes,parce que le mal ne ſeroit pas ſeulement aux ioinctures, mais auſſi aux parties muſculeuſes: & ne cauſeroit telles douleurs, comme i'ay dit. Auſſi on peut dire à laverité,que le mal ne vient pas de l'imbecillité des ioinctures(comme pluſieurs eſtiment) laquelle ſeule auſſi ne peut cauſer telles douleurs. Car s'il eſtoit ainſi, les douleurs ne ceſſeroient iamais pendant que l'homme vit,d'autant que l'imbecillité eſt touſiours aux articles: ains les deux enſemble,c'eſt à ſçauoir,la redondance vicieuſe de l'humeur,& l'imbecillité des articles. Que diray-ie plus pour demonſtrer l'incertitude de la cauſe des goutes? C'eſt qu'elles ſont comme vne rente conſtituée,pource qu'elles reuiennent tous les ans à certains termes,principalement en Automne & au Printemps, quelque diligence que l'on y ſçache faire: dequoy l'experience faict foy. Et qui plus eſt,celles meſmement qui viennent de naiſſance, c'eſt à dire par heritage du pere & de la mere, ne peuuent iamais guarir vrayement, comme i'ay dit: ains ſeulement reçoiuent cure palliatiue. Et pour y proceder,les Medecins & Chirurgiens doiuent auoir bon pied, bon œil,& qu'ils ſoient munis de bon iugement, & de pluſieurs & diuers remedes: à fin qu'on en puiſſe choiſir, ſelon qu'on verra les accidens aduenir,pour ſeder les douleurs tant chaudes que froides, ou miſtionnées enſemble, tant qu'il ſera poſſible.

Paul. Ægin. Cauſes de la douleur Arthritique. Selon Hipp. Aphor. 55. liu. 6.

La goute qui vient de pere en fils eſt incurable.

B

C *Des cauſes acquiſes & manifeſtes des Goutes.* CHAP. IIII.

COMBIEN que nous ayons demonſtré la cauſe des goutes eſtre incogneuë, toutesfois communément on luy aſſigne des cauſes, dont le Medecin peut dóner quelques raiſons. Or tout ainſi qu'il y a trois cauſes aux autres maladies, à ſçauoir,primitiue,antecedente, & conioincte, auſſi y a-il aux goutes. Quant à la primitiue, elle eſt double: l'vne vient de la premiere generation, comme celuy qui aura eſté procreé de pere & mere gouteux: principalement quand la matiere virulente eſt en reut, c'eſt à dire en mouuement, & que l'homme ſe ioinct auec ſa compagne, & qu'il engendre, il eſt bien difficile que les enfans ne ſoient gouteux,à cauſe que ceſte matiere virulente ſe meſle auec la ſemence: d'autant que la matiere de la ſemence vient de tout le corps, comme monſtre Ariſtote au liure *De generatione animalium*: pareillement Hippocrates au liure de l'air des regions, & des eaux. L'autre prouient par intemperature, tant de la maniere de viure, que de trop frequent exercice de l'acte venerien, & autres choſes que declarerons cy-apres. Celle qui prouient des parens gouteux, peut eſtre appellée maladie hereditaire, pource qu'elle vient de pere en fils: ce que toutesfois n'aduient pas touſiours,comme l'experience le monſtre. Car on void pluſieurs eſtre vexez de goutes, deſquels les pere & mere iamais n'en auoient eſté malades: & d'autres n'en eſtre aucunement affligez, & toutesfois leur pere & mere en eſtoient grandement tourmentez: laquelle choſe ſe fait par la bonté de la ſemence de la femme,& par la bonne temperature de la matrice d'icelle corrrigeant l'intemperature de la ſemence virile: tout ainſi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme: comme on void ſouuent par experience des enfans n'eſtre point gouteux, lepreux, teigneux, epileptiques, encore que leur pere ou mere fuſſent ſubiects à telles maladies. Laquelle correction ſi elle defaut au pere ou à la mere, les enfans ne peuuent échapper qu'ils ne ſoient ſubiects auſdites maladies: leſquelles ne ſe peuuent parfaictement curer, quelque diligence qu'on y puiſſe faire. Parquoy on ne doit (comme nous auons dict) calomnier la Medecine ny la Chirurgie, ny moins les drogues de l'Apothicaire: pource que la ſemence ſuit la complexion & temperament de celuy qui engendre, en ſorte qu'vn homme & vne femme bien temperez, produiront vne ſemence bien complexionnée. Au contraire, s'ils ſont intemperez, produiront vne ſemence mal-complexionnée, & non propre pour engendrer vn enfant bien complexionné, comme deduit Auicenne. Parquoy celuy qui ſera gouteux, s'il fait vn enfant, à grande peine pourra-il euader qu'il ne ſoit gouteux, ſi ce n'eſt par la rectification de la ſemence de la mere ou du pere, ainſi qu'auons declaré. La ſeconde cauſe vient des ſuperfluitez de noſtre corps, qui s'alterent & ſe conuertiſſent en cét humeur virulent. Or ces ſuperfluitez produictes par vne grande plenitude, ou obſtruction des vaiſſeaux (qui ſe faict principalement par la mauuaiſe maniere de viure, & pour auoir crapulé & beu des vins forts) font eſleuer au cerueau

Cauſes des goutes hereditaires.

Au 1. liu. chap. 17.

Pourquoy les maladies des peres & meres ne paſſent touſiours aux enfans.

La ſemence ſuit le temperament de celuy qui engendre. Auicenne. liu. 3. fen. 22. traicté 2. chap. 5.

D

pluſieurs vapeurs, qui rempliſſent la teſte : puis les membranes, nerfs, & tendons, en ſont rendus laxes & imbecilles, & par conſequent les iointures. Auſſi cela aduient pour auoir mangé pluſieurs & diuerſes viandes à chacun repas, en trop grande quantité : leſquelles engendrent vne cacochymie. Auſſi dormir toſt apres le repas, & longuement, & prendre peu d'exercice, telles choſes corrompent la faculté digeſtiue. Car lors qu'elle defaut, s'enſuiuent cruditez, obſtructions & ſeroſitez, qui tombent ſur les iointures : leſquelles ſur toutes autres parties, ſont debiles naturellement, ou par accident : naturellement, comme en ceux qui les ont dés leur premiere generation laxes & foibles : par accident, comme en ceux qui ont beaucoup cheminé à pied, ou ſe ſont tenus debout, ou ont enduré le froid : pource que par la longue intemperature, les iointures ſont renduës imbecilles. Auſſi cela peut aduenir par cheute, ou coups, ou pour auoir eſté eſtendu ſur la geſne, ou auoir enduré l'aſtrapade : pareillement à ceux qui ſont exceſſifs au coït, & principalement toſt apres le repas, d'autant que tout le corps eſt refrigeré, parce que la chaleur naturelle s'amoindrit, pour la grande quantité d'eſprits qui ſont iettez au coït, & que la faculté digeſtiue en eſt affoiblie: & partant s'enſuiuent cruditez ſereuſes, qui defluent ſur les iointures, à cauſe deſquelles, & auſſi de ladite refrigeration, leſdites iointures ſont debilitées, qui eſt cauſe des goutes. Or veu que ladite faculté digeſtiue defaut aux vieilles gens, il ne ſe faut émerueiller s'ils ſont gouteux. Outre-plus, les euacuations accouſtumées retenuës, comme le vomiſſent, flux menſtruel, hemorrhoïdal, flux de ventre, & autres, ſouuent ſont cauſe de la goute : partant les femmes ne ſont ſuiettes aux goutes, pendant qu'elles ont leurs flux, mais bien apres l'auoir perdu. Ce que dit Hippocrates : parce que les ſuperfluitez ſont retenuës, leſquelles auoient acçcouſtumé de ſe purger. Dauantage ; ceux à qui quelques vieux vlceres ou fiſtules auront coulé par longues années, & puis ſont cloſes & conſolidées, s'ils ne tiennent apres bon regime, & ne ſe purgent par fois, ſont en danger d'eſtre gouteux : comme au contraire, les varices des cuiſſes & iambes, & les hemorrhoïdes, flux dyſenterique, & vieux vlceres, empeſchent la generation des goutes. Plus, ceux qui releuent de quelque grande maladie, leſquels n'ont point eſté bien purgez par medecine, ou par nature, ſouuent deuiennent gouteux : ceux qui ont le cerueau fort froid & humide, ſont pareillement ſubiets aux goutes. Or pour conclure en peu de paroles, les cauſes manifeſtes de ceſte maladie ſont, mauuaiſe maniere de viure, qui engendre cruditez & ſeroſitez, le coït ſuperflu, cheminer trop haſtiuement, ou plus longuement que nature ne le peut porter, demeurer trop longuement debout, equitations de trop longue durée, euacuations accouſtumées retenuës, le vice des parens, lequel les enfans ſont contraints de ſentir, quaſi par droit hereditaire. Quant aux cauſes internes entre les principales ſont redondance des humeurs crus, & l'amplitude des vaiſſeaux, la force des principales parties mandantes, & l'imbecillité des receuantes, auec laxe capacité des conduits & inanitez d'icelles, & la ſituation inferieure de la partie affligée. Or le ieune Chirurgien doit ſçauoir, qu'il y a quatre facultés naturelles, par leſquelles les plantes & animaux ſe gouuernent. La premiere eſt celle qui attire l'aliment : la ſeconde, qui le retient : la tierce, qui le change & digere : la quarte, qui reiette le ſuperflu, parce qu'il peche en quantité ou en qualité, ou en tous les deux enſemble : auſſi le virus & les humeurs ſont iettez par la vertu expultrice aux iointures. Quant à ce que ledit humeur s'arreſte pluſtoſt aux iointures qu'aux parties muſculeuſes, cela ſe fait, pource que les iointures ſont exãgues & froides, c'eſt à dire, auec vn peu de ſang, & de ſubſtance denſe & ſerrée, & que les parties qui ſont entre icelles ſont charneuſes, laxes & molles, & la grande aſtriction du cuir (qui eſt ordinairement aux vieux pour la ſiccité) fait que la tranſpiration eſt empeſchée, & les ſuperfluitez retenuës : dont ſouuent s'enſuit la goute, ou quelque grand prurit par tout le corps, ou gratelles, ou rongnes, & leurs vrines acres. Or la douleur qui ſe fait en ceſte maladie, vient pour l'acrimonie de la qualité virulente, quelquesfois toute ſeule ſans nulle autre humeur : & auſſi le plus ſouuent la douleur faicte du virus, eſt cauſe d'attirer des eſprits flatueux, & humeurs ja preparez à fluer, comme le ſang : & alors la fluxion ſera phlegmoneuſe : ſi c'eſt la cholere, eryſipelateuſe, ſi c'eſt le phlegme, œdemateuſe : ſi c'eſt l'humeur melancholic, ſcirrheuſe. Et s'il y a deux humeurs meſlez enſemble, la denomination ſe prendra de celuy qui ſera en plus grande quantité, comme ſi le ſang domine la cholere, on pourra dire phlegmon eryſipelateux : au contraire, ſi c'eſt la cholere, ſera nommé eryſipelas phlegmoneux : & ainſi des autres humeurs. Et ceſte matiere virulente accompagnee des humeurs & eſprits flatueux, eſtans aux iointures, les remplit & fait diſtenſion aux parties, comme membranes, aponeuroſes, tendons, & autres parties, qui lient les iointures.

Crudité, mere des goutes.

Cauſes de l'imbecillité des iointures. Gal. au 1. liure de ſemine.

Aphor. 29. liure 6.

Cauſes primitiues des goutes.

Cauſes internes. Voy Guidon au chap. des goutes.

Pourquoy l'humeur s'arreſte pluſtoſt aux iointures qu'aux autres parties.

A B C D

De l'origine de la defluxion des goutes. CHAP. V.

L'ORIGINE de la defluxion & matiere des goutes vient du cerueau, ou du foye. Lors qu'elle vient du cerueau, on peut dire que c'eſt la pituite ſereuſe, claire & ſubtile, telle qu'on void le plus ſouuent diſtiler & couler par le nez & par la bouche, accompagnée du virus indicible, laquelle diffluë par les tuniques des nerfs & tendons par deſſous le cuir muſculeux, qui couure le crane, & par dedans le grand trou, par lequel la nuque paſſe : & telle fluxion eſt touſiours froide. Lors qu'elle vient du foye, elle court & fluë par les veine & arteres chargées d'abondance d'humeurs, qu'elles ne peuuent contenir pour la quantité, ou pour la qualité vicieuſe. Et peut-on lors dire que ce ſont les quatre humeurs contenus en la maſſe ſanguinaire, ſimples ou compoſez, accompagnez pareillement du virus arthritique : & ſont pluſtoſt chauds que froids, au contraire de ce qui aduient lors que la fluxion ſe fait du cerueau. Or ceſte matiere, de laquelle ſont faites les goutes, que nous auons maintenant declarées, eſt la fluxion qui ſe fait des autres parties : outre laquelle il y a vne autre cauſe appellée congeſtion: à ſçauoir, quand quelque partie ne peut faire concoction de ce qui luy eſt baillé par Nature pour ſa nourriture. Et

Source de l'humeur Arthritique. Fernel. Diſtinction de la ſource des humeurs Arthritiques.

quant

A quant à moy il me ſemble (ſauf meilleur iugement que le mien) que la matiere virulente des goutes eſt en la maſſe ſanguinaire, voire en toute l'habitude du corps : & que ceſte ſeroſité virulente ſe meut par certaines cauſes, qu'auons cy-deſſus mentionnées. Encore outre ces raiſons naturelles, il y a quelque choſe qu'on ne peut expliquer, ainſi qu'à l'epilepſie, fiévre quarte, & à vne infinité d'autres maladies : ce qu'Hippocrates a dit au liure premier des Prognoſtiques, qu'aux maladies il y a quelque choſe de diuin.

Les ſignes que la fluxion vient du cerueau. CHAP. VI.

LEs malades, lors que la fluxion ſe veut faire, ſe ſentent appeſantis, endormis, & hebetez, auec grand ſentiment de douleur aux parties externes de la teſte, & principalement quand on leur renuerſe leurs cheueux, & ſouuentesfois on leur trouue vne tumeur œdemateuſe au cuir qui couure le crane : & leur ſemble qu'ils ayent changé leur nature à vne autre preſque toute eſtrange, de ſorte qu'il leur eſt aduis qu'ils ne ſont plus eux-meſmes, pource que la virulence de la matiere a renuerſé & changé les functions, & toute l'œconomie du corps. Auſſi ils ſentent grandes cruditez en l'eſtomach, & routemens aigres. Et meſme l'humeur qui cauſe la migraine, a ſimilitude pour ſa malice & virulence, à celuy qui cauſe les goutes : laquelle pource qu'alors elle communique ſa douleur à toute la moitié de la
B teſte, a eſté appellée des anciens Hemicrania. A aucuns la fluxion deſcend du cerueau entre cuir & chair aux iointures, voire iuſques à celle des doigts des pieds, & telle defluxion procede lentement, au contraire de l'humeur qui eſt chaud, duquel la fluxion ſe fait promptement, & auec ſentiment de douleur.

Auant-coureurs de fluxion Arthritique du cerueau.

Diſtinction de la temperie de l'humeur Arthritique.

Les ſignes que la fluxion vient du foye, & de la maſſe ſanguinaire. CHAP. VII.

LEs malades ſentent chaleur au foye, & aux parties interieures de leurs corps, & ſont communément de temperature ſanguine & cholerique, ayans les veines larges & groſſes : ioinct que la fluxion ſe fait promptement : dont ſe fait fluxion de ſang, & de la cholere auec les autres humeurs. Mais quelquesfois le ſang peut degenerer de ſa qualité chaude, & deuenir pituiteux & ſereux par multiplication des cruditez, & autres choſes qui cauſent & engendrent la pituite : & alors peut aduenir, que la maſſe ſanguinaire, comme du cerueau, tombe & decoule ſur les iointures, vn humeur pituiteux auecques le virus : tout ainſi que ſi l'humeur melancholique eſt en grande abondance, il y peut auſſi découler : ce que toutesfois eſt rare, comme nous demonſtrerons en ſon lieu : partant pour mieux diſtinguer la difference deſdits humeurs, nous les deſcrirons particulierement.

Comme le ſang degenere en aquoſitez.

Les ſignes pour cognoiſtre quel humeur accompagne le virus Arthritique. CHAP. VIII.

C PREMIEREMENT pour cognoiſtre ſi le ſang domine, faut conſiderer l'âge, comme la ieuneſſe du malade, ſa temperature ſanguine, le temps de l'année, qui eſt le Printemps, la region temperée : auſſi s'il a vſé de maniere de viure, chaude & humide, multipliant le ſang : & qu'au matin la douleur eſt plus grande & plus pulſatiue & tenſiue, auec vne peſanteur, & la couleur de la partie rouge & vermeille : ioint qu'il y a grande tumeur, non ſeulement des veines, mais de toute la partie malade : & y a grande diſtenſion en la partie, tellement qu'il ſemble qu'elle ſe rompt. Les vrines ſont rouges & eſpeces : dauantage, ils ne peuuent endurer l'application des remedes chauds, ains par l'application d'iceux, la douleur s'aigrit dauantage. Plus, les exacerbations ou accés, ſe font & repetent tous les iours, & principalement au matin. De toutes ces choſes tu peux conclurre que le ſang domine.

Signes du ſang abondant.

Le ſang a ſes paroxyſmes le matin.

Les ſignes de la Cholere. CHAP. IX.

AVSSI les ſignes de la Cholere ſont, que la couleur de la partie ſera trouuée blaffarde, auec grande chaleur ignée, & peu de tumeur, douleur poignante, & extremement aiguë : & le malade ſent pluſtoſt chaleur, que diſtenſion & peſanteur : & combien que la partie apparoiſſe rouge, toutesfois elle tend plus à citrinité, c'eſt à dire couleur iaunaſtre, qu'à la couleur ſanguine : & ſi elle eſt preſſée du doigt, le ſang cholerique (à cauſe
D qu'il eſt fort ſubtil) fuit facilement, puis ſubit retourne, & reuient plus rougeaſtre qu'auparauant. Car deuãt qu'on comprimaſt la partie, l'humeur plus vicieux & flaue occupoit la ſuperficie du cuir, & par la compreſſion du doigt, le ſang qui eſtoit caché ſous le cuir, fait monſtre & parade de ſoy, iuſques à ce que l'effect de la compreſſion ceſſe, l'humeur bilieux retourne en ſon premier lieu, dont iceluy apparoiſt plus blafard, qu'en vn phlegmon fait de ſang pur, comme nous auons dit : ioint que la partie eſt plus aidée par medicamens refrigerans & humectatifs, que par ceux qui eſchauffent & ſeichent. Le patient a le pouls fort viſte & frequent, & eſt de temperament cholerique. Auſſi la douleur ſera trouuée plus grande ſur le midy, iuſques à quatre heures du iour, qu'à autres heures, parce que la cholere ſe meut en tel temps. Dauantage les patiens ont des exacerbations, c'eſt à dire, renouuellemens de douleur de trois iours en trois iours, comme on void aux fiéures tierces. Auſſi la chaleur du temps donne indice, comme l'Eſté. Outre-plus la qualité des viandes eſt à conſiderer, comme ſi le malade a vſé de viandes, qui multiplient & engendrent la cholere, ſes vrines ſeront trouuées fort ſubtiles, & de couleur citrine, & quelquesfois tellement acres, qu'elles offenſent le conduit vrinal.

Couleur d'Eryſipelas.

Le mouuement de l'humeur cholerique.

A

Signes de l'humeur pituiteux. CHAP. X.

Quelle eſpece de pituite fait la goute pituiteuſe.

L'HVMEVR pituiteux, qui cauſe les goutes, eſt ſereux, & quaſi touſiours ſemblable à celuy qu'on void diſtiller du cerueau en temps froid, par le nez, comme auons dit. Lors qu'il defluë ſur quelque iointure, il faut qu'elle apparoiſſe enflée, & de la couleur du cuir : & ne differe grandement en couleur de la partie ſaine, c'eſt à dire, qu'elle n'eſt ny rouge ny chaude, mais on ſent froideur au ſens du tact : & l'application des choſes froides nuit grandement au patient, mais les chaudes luy ſont profitables. Or pour engendrer tel humeur, la vieilleſſe y fait beaucoup, & auſſi le temperament froid & humide, & l'air ambiens de meſme, pareillement le temps d'Hyuer, l'oyſiueté, les viandes froides & humides, fruicts, legumes, & generalement toutes choſes qui engendrent la pituite : & la douleur eſt en temps d'Hyuer, plus grande la nuict que le iour, pource que la pituite a ſes exacerbations, ou mouuemens, tous les iours, & principalement la nuict. La tumeur ſera trouuée molle, en laquelle apres auoir preſſé du doigt deſſus, la foſſe y demeure quelque temps apres, comme on void aux œdemes. Les vrines ſeront trouuées cruës & eſpeſſes, & de couleur blancheaſtre, comme toutes les autres ſuperfluitez phlegmatiques, mucqueuſes, & glaireuſes. Si la pituite eſt ſalée, le patient ſentira vn grand prurit, & mordacité à la partie. Le pouls au toucher ſera trouué mol, lent, & diuers. Auſſi on prend garde que le malade n'a fait exercice. Et cet humeur cauſe le plus ſouuent les goutes, principalement quand il eſt cru : & pour abreger, d'autant que les ſuſdits humeurs ſeront eſloignez de leurs temperamens, & auront acquis vne qualité acre & virulente, d'autant auſſi en ſeront les douleurs & accidents plus grands.

La pituite a ſon principal mouuement la nuict.

Signe de pituite ſalée.

B

Signes de l'humeur melancholique. CHAP. XI.

Cauſes qui amaſſent l'humeur melancholique.

EN la partie y aura peu de tumeur & douleur, & ſera comme endormie en ſentiment de peſanteur. La couleur ſera aucunement liuide & plombine, & le plus ſouuent on ſent la partie froide, quand on la touche. Auſſi peut eſtre que le malade eſt de temperature melancholique, & attenué : pareillement qu'il aura vſé de viandes qui multiplient l'humeur menlancholique. La cauſe auſſi de tel humeur eſt la region froide & ſeiche, & les alimens qui engendrent ſuc melancholique : auſſi la triſteſſe, le temps d'Automne, ou l'Hyuer, & l'âge qui eſt vers la vieilleſſe. Le pouls ſera trouué dur, tenſif, & petit. Le patient aura peu d'appetit de boire & manger. Les vrines le plus ſouuent au commencement ſont tenuës & aqueuſes, à cauſe des obſtructions, & apres plus noires qu'elles ne doiuent eſtre ſelon Nature, & moyennement craſſes. La reſidence eſt quelquesfois meſlée de matiere cruente, & fuſque. Les exacerbations ſeront de quatre iours en quatre iours, & la douleur ſera trouuée plus grande apres midy vers le ſoir, qu'à autre heure du iour, à cauſe que le mouuement de l'humeur melancholique eſt tel, ce qu'on void aux fiévres quartes, qui ſont faites de tel humeur. Or pluſieurs eſtiment que les goutes ne s'engendrent d'humeur melancholique, à cauſe de ſa ſubſtance groſſe & terreſtre, qui à peine peut fluer aux jointures : ce que ie concede, s'il eſtoit ſeul : mais eſtant accompagné du virus predict, peut fluer aux jointures.

Le temps du mouuement de l'humeur melancholique.

C

Prognoſtic. CHAP. XII.

La goute eſt accompagnée de douleur inſupportable.

Hipp. li. 6. Aphor 55.

Goutes incurables.

LES anciens Medecins nous ont laiſsé par eſcrit, que les maladies des jointures ſont trouuées entre les plus griefs maux, & tourmens preſque inſupportables, tellement que quelquesfois les malades perdent le ſens & entendement, & deſirent plus la mort que la vie. Les goutes tiennent leur periode & paroxyſme du virus, & des humeurs dont elles ſont faictes : elles viennent volontiers au Printemps, & en Autumne, comme nous auons par cy-deuant declaré. Et ceux qui ſont vexez de goutes naturelles, c'eſt à dire, qui les ont hereditaires, ne gueriſſent iamais parfaictement, ou bien rarement. Lors auſſi que les nœuds, ou nodoſitez ſont aux jointures, ils ne ſe peuuent parfaictement curer, principalement ſi la matiere eſt gypſée, parce qu'elle ne ſe peut reſoudre, & encores moins ſuppurer. Les goutes faites de matiere pituiteuſe & froide, ne ſont pas tant douloureuſes, que celles qui ſont faictes de matiere chaude, comme de ſang ou de cholere : auſſi elles ne ſont ſi toſt curées, parce que les chaudes ſont pluſtoſt digerées & reſoluës, à cauſe de leur chaleur & ſubtilité. Car les froides durent le plus ſouuent quarante iours ou plus, à cauſe que la matiere eſt groſſe & eſpeſſe : quelquesfois pluſtoſt : & quelquesfois plus tard, ſelon que le malade tiendra bon regime, & qu'il ſera bien penſé du Medecin & Chirurgien. Auſſi d'autant plus que la partie, où s'eſt faicte la fluxion, eſt eſpeſſe, comme la jointure du genoüil, ou ſous le talon, ou en lieu profond, comme à la hanche, & qu'elle a la vertu expultrice imbecille, le mal eſt plus long à guarir, que quād le cōtraire ſe fait. Celles qui ſont chaudes, durent quatorze iours, & bien ſouuent vingt, ou plus, quelque diligence qu'on y ſçahe faire. Les goutes qui ſont cauſees d'humeurs gros & viſqueux, ne font pareillement grande douleur, & ne ſont auſſi toſt guaries. Celles qui ſont faictes d'humeurs chauds & choleriques, ſont tres-douloureuſes, & mettent quelquesfois le patient en deſeſpoir, & cauſent à aucuns paralyſie, & difficulté de reſpirer, perturbation d'eſprit, gangrene & mortification en la partie, & par conſequent la mort. Entre toutes les douleurs arthritiques, la ſciatique emporte le prix, pour eſtre plus douloureuſe, & cauſer plus grands accidens, comme fiévre, inquietude, luxation, & claudication perpetuel

Gal. au Comm. du 49. Aph. de la 6. ſect.

D

A perpetuelle, emaciation, ou amaigriſſement de toute la cuiſſe & de la jambe, & quelquesfois de tout le corps. La cauſe de la claudication & de l'emaciation eſt, que l'humeur aura jetté l'os Femoris hors de ſa boëtte & lieu naturel : lequel eſtant hors, preſſe les muſcles, veines, arteres, & le gros nerf qui deſcend le long de la cuiſſe, iuſqu'à l'extremité des orteils, pour ſe diſtribuer aux muſcles: au moyen dequoy les eſprits ne peuuent reluire aux parties inferieures ; & par conſequent ſe tabefient, & deuiennent conſommées & amaigries : dont le pauure gouteux demeure apres claudicant tout le long de ſa vie. Or pluſieurs demeurent claudicans, combien qu'ils n'ayent luxation : qui ſe fait à cauſe que l'humeur glaireux, propre tant pour la nourriture des jointures, que pour les lubrifier & les rendre plus faciles à mouuoir, s'endurcit par la chaleur eſtrange : & pareillement parce qu'il n'eſt ſubtilié par le mouuement qui auoit accouſtumé d'eſtre fait : & les autres humeurs, qui ſont defluez en plus grande quantité, que la partie n'a peu digerer, & aſſimiler en ſa ſubſtance, par congeſtion ſont demeurez impactes & endurcis, qui fait que le mouuement ne peut eſtre faict & accomply. Dauantage, la goute cauſee de matiere groſſe & viſqueuſe, defluant ſur vne partie, ſouuent rend les membres courbez & tortus, iuſques à jetter les os hors de leurs propres jointures : ce que l'on void, non ſeulement és grandes jointures, mais és doigts des mains & des pieds, leſquels par vne goute noüée ſont quelquesfois jettez de leurs jointures, au moyen dequoy ils deuiennent tout crochus : & principalement, quand l'humeur tombe en grande abondance, rend la partie languide & atrophiée, c'eſt à dire, conſumée, aride, & ſeiche, & ſon action depraué, & ſouuent du tout perB duë. Car toute intemperature qui demeure longuement ſur vne partie, diminuë la force & vertu d'icelle, & par conſequent ſon action, comme nous auons dit cy-deſſus. Lors que le virus cauſant les goutes, n'eſt ſelon ſon cours ordinaire & paroxyſme accouſtumé, ietté aux jointures (par l'imbecilité de le vertu expulſiue) il cauſe maladies cruelles, grandes & mortelles. Car quand il arriue en la ſubſtance du foye il excite inflammation d'iceluy : s'il demeure aux grandes veines, il engendre vne fiéure continuë : & s'il tombe ſur la membrane qui couure les coſtes, il cauſera vne pleureſie : s'il demeure & s'attache aux inteſtins, ſera cauſe de faire vne colique, ou iliaque paſſion, auec tres-grande douleur : & ainſi ſur les autres parties fait accidens diuers. Ce qu'on void, en ce qu'aucuns gouteux deuiennent paralytiques, à cauſe que la matiere des goutes bouche les poroſitez des nerfs, de ſorte que l'eſprit animal n'y peut reluire : parquoy la partie demeure immobile, & reſoluë. Les vieillards ne peuuent iamais eſtre deliurez de leurs goutes, parce que leur ſang, & toute leur maſſe ſanguinaire eſt alterée, & ne peut eſtre rectifiée, non plus qu'vn vin bas, & deuenu aigre. Les goutes qui viennent promptement, procedent d'intemperature chaude, & ſouuent ſans matiere : qui ſe cognoiſt, parce qu'il n'y a aucune tumeur apparente à la partie, ny au dehors, ny au dedans des iointures : & ſent-on apertement par le toucher la partie fort chaude, & le patient ſe ſent allegé par remedes froids, ainſi que nous auons dit. Au contraire la fluxion faite de matiere froide decoule lentement quelquesfois au fort de l'Hyuer, pour la grande froidure, qui bleſſe les parties nerueuſes, & comprime les humeurs les chaſſant C aux iointures. Pareillement aucuns en ſont vexez au fort de l'Eſté, pour la grande chaleur, qui liquefie & fond les humeurs, dilate les conduits, & parties nerueuſes & membraneuſes. Or elles peuuent venir en tout temps de l'année, pource que les gouteux ſe desbauchent, & ne tiennenent reigle en leur maniere de viure : toutesfois elles reuiennent pluſtoſt au Printemps, & en Automne, comme nous demonſtrerons cy-apres.

Cauſe de la claudication aux goutes ſciatiques.

Autre cauſe de la claudication.

Accident mortel du cours d'humeur arthritique ſupprimé.

Les vieillards ne peuuent eſtre guaris des goutes.

Dauantage, les gouteux prognoſtiquent ordinairement le changement de temps, comme pluye, neige, ou quelque autre temps nubileux : tellement qu'ils portent auec eux vn Almanach qui leur ſert toute leur vie, à cauſe de l'air gros & vaporeux que le vent Auſtral, ou de Midy ameine & conduit, qui remplit les corps d'humiditez, & eſmeut interieurement les humeurs, & les agite : & lors qu'ils ſont ainſi eſmeus, ſe fait nouuelle fluxion ſur les parties imbeciles, & principalement ſur les iointures, qui ſont peu charneuſes, & exangues, ou priuées de ſang, & par conſequent de chaleur naturelle : & parce auſſi qu'elles ont eſté malades, affligées & debilitées de long-temps, non ſeulement en leur harmonie, mais auſſi en leur propre ſubſtance : & partant les pauures gouteux au changement du temps, & lors qu'il veut pleuuoir, leurs douleurs leur viennent, & les tourmentent plus aigrement. Il y a aucuns gouteux qui deſirent grandement le coït pendant leurs douleurs, parce qu'ils ſentét vne grande chaleur eſtrange au dedans du corps, laquelle ne ſe reſout & diſſipe point en exhalations, comme l'ardeur febrile : mais font fondre l'humidité ſeminale, qui courant aual vers les parties genitales, les fait enfler & en-orgueillir, Ce que nous voyons meſme tous les iours aduenir aux mulets deſchargez, & aux cheuaux de poſte rendus en l'eſtable, apres auoir couru vn D long chemin. Toutesfois tel acte aux gouteux eſt bien contraire, à cauſe que par le coït (comme nous auons dit) les eſprits, & chaleur naturelle ſe reſoluent, dont la chaleur eſtrange s'augmente, & quant-&-quant leurs douleurs. Parquoy ie leur conſeille qu'ils s'en gardent s'ils le peuuent faire, & s'ils ſont ſages, & principalement ceux qui ne ſont pas mariez. Les anciens Medecins, & ceux de noſtre temps, ont tenu que ceſte maladie eſtoit incurable : toutesfois on en a veu guarir, principalement celle qui n'eſt pas hereditaire, ou inueterée, ſi le malade veut tenir bon regime, & n'eſtre ſujet à ſes plaiſirs. Les riches ſont plus ſouuent tourmentez de goute, que les pauures, parce qu'ils ne trauaillent pas, & qu'ils mangent beaucoup, & de diuerſes viandes en tous leurs repas, & boiuent d'autant, & immoderément, & trop ſouuent ioüent aux Dames rabatuës. Auſſi on a veu des riches (leurs biens confiſquez) retourner à la table des pauures, & faiſans exercice, auoir eſté guaris d'icelles, qui auparauant les vexoient beaucoup. Et de fait, on void rarement les paures Laboureurs & Artiſans auoir les goutes. Parquoy ceux qui ſe veulent deliurer des goutes, faut qu'ils mangent peu, & vſent de viandes qui engendrent de bon ſuc : qu'ils s'exercent modérement, & laiſſent l'vſage du vin & des femmes, ou pour le moins qu'ils en vſent

Les gouteux prognoſtiquét le changemẽt de temps.

Les gouteux deſirent le coït.

La goute vient pluſtoſt aux riches qu'aux pauures.

moderément

moderément, & auſſi qu'ils vomiſſent & ſe purgent par l'ordonnance du docte Medecin. Hipocrates dit que les enfans ne ſont gouteux auant qu'ils vſent du coit : toutesfois on void aucuns chaſtrez eſtre gouteux, principalement ceux qui viuent en oyſiueté, & ne trauaillent point, comme les ſedentaires & crapuleux : qui cauſe qu'ils amaſſent cruditez en leurs corps, & humeurs malins & ſuperflus, qui cauſent les goutes. Semblablement les femmes ne ſont point gouteuſes pendant qu'elles ont leurs mois : car par iceux tout leur corps ſe purge : au contraire lors qu'ils ſont trop toſt retenus, beaucoup de matiere & humeurs s'amaſſent en leurs corps, qui le plus ſouuent leur cauſent les goutes. A

Hipp. Aph. 3. liu. 6.

Aphor. 29. ſect. 6.

Cure preſeruatiue & curatiue des Goutes. CHAP. XIII.

DEVANT toutes choſes, il faut derechef diſtinguer toutes les cauſes, & la diuerſité de leur origine, à fin de diuerſifier les medicamens ſelon la nature de l'humeur pechant en quantité, ou en qualité, afin de les guarir par leur contraire. Or il y a trois cauſes en general, comme nous auons dit, qui font les goutes. La premiere qui vient par heritage, de pere en fils. La ſeconde, par le vice & alteration des humeurs. La tierce, de la foibleſſe & imbecillité des iointures. Et pour contrarier à telles choſes, il faut auoir double indication, à ſçauoir euacuation & alteration des humeurs ſuperabondans, & la fortification & roboration des iointures debiles. Or telles choſes ſe feront par bon regime, purgation, ſaignée, & en prouoquant les hemorrhoïdes, vomiſſemens, ſueurs & vrines, & autres ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire, & par application des remedes locaux. Les remedes qui ſeruent à la preſeruation des goutes, ſeruent auſſi à la curation, tant curatiue, que palliatiue. Il eſt donc neceſſaire de contrarier aux cauſes qui font les goutes, comme à l'vſage immoderé du vin, & de l'acte venerien, & l'oiſiueté, au dormir toſt apres le repas, & autres choſes qu'auons eſcrit aux cauſes. Lors que le malade cognoiſtra le temps approcher, auquel les goutes le doiuent prendre, il tiendra bon regime, & ſe purgera : & ſi la douleur prouient du ſang, il ſe fera ſaigner (s'il n'y a choſe qui l'empeſche) de la partie contraire, pour faire vacuation & reuulſion. Exemple: Si les parties ſuperieures ſont enflammées, on tirera du ſang des parties inferieures : au contraire ſi les parties inferieures ſont enflammées, on ſaignera les ſuperieures, en gardant la rectitude des filamens : comme ſi c'eſt le bras droit, on ouurira la veine de la jambe droite : & ſi c'eſt le bras ſeneſtre, on ſaignera la jambe ſeneſtre : & ſera tiré du ſang en telle quantité qu'il ſera beſoin. Et apres auoir ainſi fait la ſaignée vniureſelle, & que pour cela la douleur & inflammation continuaſſent, alors on fera apertion de la veine la plus proche de la douleur : ce que i'ay par pluſieurs fois fait, auec bonne & heureuſe iſſuë. Ce que commande Hippocrates en la ſentence 5. de la 6. ſection, ſur le 6. liure des Epidemies, qui dit, qu'aux douleurs il faut euacuer & tirer de la partie prochaine & malade par ſection & vſtion, qui eſt vn ſouuerain remede. Or ie ſeray touſiours d'aduis, que pour ſaigner & purger, on prenne le conſeil du docte Medecin, parce qu'il ne faut pas touſiours tirer du ſang tous les ans aux gouteux, s'il n'eſt bien neceſſaire. Car auecques le ſang, l'eſprit vital ſe perd, les forces s'affoibliſſent, & le corps ſe refroidit : par ainſi on abregeroit la vie du pauure gouteux. Dauantage, la ſaignée ne profite à ceux qui ſont continuellement affligez de goutes, & qui ont le corps imbecile & froid, & à qui la pituite ſeule domine. Auſſi les purgations ſont quelquesfois neceſſaires, mais où elles ſeroient frequentes, ſont dangereuſes. Parquoy il vaut mieux corriger le vice des humeurs par bon regime de viure que d'vſer tant ſouuent de ſaignée & de purgations. Dauantage ceux qui ſont exceſſifs au manger, & boire, & à l'exercice venerien, & qui ont beaucoup de cruditez, trouuent peu d'aide de la ſaignée & purgation, pource que les humeurs crus n'obeiſſent aux medecines. Et pour ceſte cauſe le plus ſouuent pluſieurs gouteux ne peuuent guarir, ny eſtre aidez par aucun remede, pour la grande intemperature, & crudité qu'ils ont en toute l'habitude de leurs corps, & de l'alteration de la ſubſtance des parties affligées. B C D

Trois cauſes generales des goutes.

Pluſieurs ont eſté guaris pour auoir laiſſé le vin & les femmes.

Rectitude des filamens.

Saignée particuliere.

Pourquoy il ne faut ſaigner ſouuent & temerairement.

Aphor. 55. liure 6.

Pourquoy les goutes ont leur paroxyſme en Automne.

Pourquoy au Printemps.

Or pour retourner à noſtre propos, le malade vſera de choſes refrigerantes, & euitera le vin, principalement s'il a les goutes chaudes, ou pour le moins y mettra beaucoup d'eau ſelon que ſon eſtomach le pourra ſouffrir. Le temps principal auquel on ſe doit purger eſt le commencement du Printemps, & d'Automne, parce que les goutes ſont communément eſmeuës en ce temps-là, ſelon l'authorité d'Hyppocrates, & l'experience. Car en Automne elles ſont excitées, parce qu'en Eſté la faculté concoctrice a eſté fort debilitée, à cauſe de l'air ambiens qui attire hors noſtre chaleur naturelle : ioint qu'en temps d'Eſté, nous vſons volontiers de fruits crus, qui engendrent grande quantité de cruditez, & corruption en la maſſe ſanguinaire, leſquels en Automne (à cauſe de la froidure exterieure) s'aſſemblent au dedans, puis montent à la teſte & apres par leur grauité & peſanteur tombent aux iointures, leſquelles alors reçoiuẽt plus facilement la fluxion, pource que par la chaleur de l'Eſté, s'eſt faict dilatation des conduits, & par l'intemperature inegale d'Automne, les articles ſont fort debilitez. Au printemps les humeurs s'eſmeuuent, pource que par la froidure d'Hyuer, ils ont eſté ſerrez & comprimez au dedans du corps : & eſtans ſubtiliez & eſchauffez, au Printemps ils ſortent hors du centre, & courent aux iointures. Parquoy il eſt beſoin en ce temps-là, purger & ſaigner les gouteux, ſi on void qu'il ſoit neceſſaire, comme nous auons dit, afin de vacuer les humeurs qui cauſent les goutes. Car en ce temps les humeurs s'eſpandent, & ſont eſmeus & preparez à euacuation, par laquelle ſi on ne cure & garde de venir les douleurs arthritiques, pour le moins elles en ſeront beaucoup moindres.

A

Du Vomiſſement. CHAP. XIIII.

OVS les anciens ont fort approuué le vomiſſement ſur toutes autres purgations, lors que principalement la cauſe des goutes prouient du cerueau & de l'eſtomach. Car par iceluy il ſe fait euacuation & diuerſion des humeurs pituiteux, ſereux, & choleriques, qui defluent plus communément que les autres humeurs aux iointures. Pareillement le vomiſſement attenuë le phlegme gros & viſqueux contenu en l'eſtomach, & partant il eſt loüé, tant au commencement qu'à l'accroiſſement, eſtat & declinaiſon, & auſſi tant à la preſeruation qu'à la curation des goutes, & deliure de pluſieurs autres maladies, & purge l'humeur virulent, comme nous monſtrerons au traicté de la Peſte. Tu prendras toutesfois garde, que le patient n'ait le thorax & cerueau debile: car en ce cas le vomiſſement ſeroit ſuſpect. Et pour le regard de l'ordre & temps qu'il conuient vomir, ceux-là doiuent vomir auant le paſt, auſquels pour quelque exercice que ce ſoit, ou autre mouuement, les excremens fluent en l'eſtomach: au contraire doiuent vomir apres le paſt, ceux qui ont amaſſé grande quantité d'humeurs pituiteuſes. Ie louë plus le vomiſſement apres la priſe des viandes, qu'à ieun, parce qu'il faut plus grand effort à ietter la pituite qui eſt contre les parois de l'eſtomach eſtant vuide, que lors qu'il eſt plein de viande: & par le vomiſſement qui eſt fait par force, B y a danger qu'il ne ſe rompe quelque veine ou artere de la poictrine, ou des poulmons. Dauantage, à ceux qui ont la poictrine eſtroitte & le col long, en temps d'Hyuer le vomiſſent eſt contraire, s'ils ne l'ont accouſtumé, & que Nature ne tendiſt à ſe deſcharger par telle voye, & faut que le patient vomiſſe de quinze iours en quinze iours, plus ou moins, ſelon la repetition & vexation de la goute. Or il me ſouuient auoir penſé en ceſte ville vn gentil-homme Geneuois, lequel auoit vne extreme douleur à la iointure de l'eſpaule ſeneſtre, auec impotence de tout le bras, & auoit ja eſté traicté par pluſieurs Medecins & Chirurgiens, tant de Lyon, que de ceſte ville: & me recita que pour luy oſter ſa douleur, il auoit eſté purgé, ſaigné, & auoit fait diette, tant par le gayac, que par l'eſquine, & qu'on luy auoit fait pluſieurs applications ſur le lieu de ſa douleur, neantmoins ne luy auoient toutes ces choſes rien ou peu profité. Sur quoy luy demanday s'il n'auoit point eu la groſſe verolle, à cauſe de ſa douleur qui eſtoit plus grande la nuict que le iour: parce que la cauſe eſtoit vne pituite & matiere froide: il m'afferma que non: & ayant entendu tous les remedes qui luy auoient eſté faits, & ce par gens doctes, ne luy ſçauois qu'ordonner, fors que le vomiſſement. Et m'ayant dit qu'il eſtoit difficile, à vomir, ie luy conſeillay qu'il crapulaſt, & C mangeaſt pluſieurs & diuerſes viandes au ſouper, auec oignons, porreaux, & ſemblables, & puis qu'il beuſt d'autant, & de diuers vins, à ſçauoir doux & aigre: pource que la grande quantité & diuerſité de viandes & de breuuage, eſt cauſe du vomiſſement, à raiſon qu'aucunes ſont cuites & pourries les vnes deuant les autres, & la grande quantité ne permet icelles eſtre digerées en l'eſtomach, dont s'enſuit qu'on vomit plus aiſément. Auſſi luy ordonnay qu'apres cela il ſe couchaſt aſſez toſt, & qu'à ſon premier reſueil il ſe prouoquaſt à vomir, mettant vne plume ou le doigt en la gorge, à fin que plus aiſément il iettaſt auec ſa viande le phlegme gros, viſqueux, & ſereux, & qu'il fiſt cét exces par deux ou trois iours ſuiuans: pource qu'en ce faiſant (comme dit Hippocrates) le ſecond & le tiers iour peuuent pouſſer ce qui reſte du premier. Et luy dis qu'il continuaſt ce vomiſſement vne fois ou deux le mois, & qu'il prinſt en ſa bouche & maſchaſt par fois du maſtic à ieun, à fin qu'il fiſt par ce moyen éuacuation & diuerſion de l'humeur qu'il ſentoit, diſoit-il, couler de la teſte ſur ſon eſpaule. Semblablement qu'il frotaſt ſa nucque & ſon eſpaule d'eau de vie, en laquelle on auroit infuſé roſmarin, lauande, clou de girofle, vn peu concaſſez: pareillement qu'il fiſt exercice mediocre de ſon bras. Quelque temps apres ie le trouuay, & me dit qu'il auoit fait ce que ie luy auois conſeillé, & n'auoit iamais trouué meilleur moyen pour appaiſer ſa douleur & la perdre: & par ainſi fut du tout guary, s'aydant autant bien de ſon bras que iamais auoit fait. Ceux qui ne veulent crapuler pour leur prouoquer le vomir, boiront bonne quantité d'eau en laquelle aura boüilly des raues, auecques demye once d'oxymel: toutesfois ne faut en faire couſtume: mais ſuffira deux ou trois fois le mois, & quand le malade ſentira ſon eſtomach chargé & que Nature le ſtimule à ce faire. Or maintenant il nous faut pourſuiure noſtre propos de la curation preſeruatiue.

Le vomiſſement eſt approuué des anciens aux gouteux.

Grande annotation.

Hiſtoire d'vn Geneuois qui perdit vne douleur de goute par le vomiſſement.

Moyen de faciliter le vomiſſement.

Hip. au li. de ratione vict.

Vomitoire.

D

Diuers remedes pour les Gouteux. CHAP. XV.

LE malade gouteux, pour garder que les humeurs ſereux & pituiteux ne courent aux iointures, vſera quelquesfois de choſes diuretiques pour les faire vuider par les vrines, comme ſont racines d'ozeille, perſil, fenoil, bruchus, aſperges, gramen, (autrement dit dent de chien) & leurs ſemblables: leſquels fera boüillir aux potages, & ſeront donnez au malade. Surquoy faut ſçauoir que quand le patient a grand flux d'vrines, & qu'elles ſont eſpeſſes, ſes douleurs ceſſent. Auſſi aucuns des anciens commandent (ce que i'ay fait pluſieurs fois) faire des vlceres auec cauteres potentiels, & les tenir ouuertes, à fin de dõner iſſuë à euacuer le virus qui fait les goutes: pource que par telles ouuertures le virus s'eſcoule. Ainſi que voyons aux verollez, lors qu'ils ont vlceres qui coulent, ils ne ſentent, ſans comparaiſon, tant de douleur que lors qu'ils n'en ont point: ou auront eſté conſolidez ſans auoir oſté ledit virus par ſon alexitete, qui eſt le vif-argent, parce que par icelles ouuertures decoule & s'euacuë portion du virus verolique. Tout ainſi aduient aux goutes lors qu'on leur aura fait des ouuertures: leſquelles ſeront diuerſifiées ſelon la diuerſité des lieux par où ſe fait la fluxion. Exemple. Si la fluxion ſe

Choſe digne d'eſtre notée.

En quel lieu il faut faire ouuerture pour les goutes.

xion ſe fait du cerueau tombant ſur les os clauiculaires, l'ouuerture ſe fera par derriere le col: & A
ſi elle tombe ſur les iointures des eſpaules, & aux couldes, ou ſur les mains, on appliquera les cauteres au deſſous des muſcles Epomis: & ſi elle tombe à la hanche, ou aux genoüils, & aux pieds, ils ſeront appliquez trois doigts au deſſous des genoüils, partie interieure, pourueu que le patient n'euſt pas à faire grand exercice: pource qu'eſtant faite l'ouuerture en ce lieu, il ſe fera plus grande éuacuation, à cauſe de la veine ſaphene qui eſt en telle partie. Au contraire ſi c'eſt vn ieune homme auquel il ſoit neceſſaire de beaucoup trauailler & aller à cheual, l'ouuerture ſe fera en la partie exterieure entre les deux fociles, à fin que l'eſtriuiere & la ſelle du cheual ne luy ſoit trop moleſte & douloureuſe. Or relles ouuertures ſe feront par cauteres actuels ou potentiels, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire, & la volonté du malade. Si on veut vſer de l'actuel, il ſera de figure triangle, trenchant & aigu, à fin que plus promptement il face ſon operation, & à moins de douleur. Dauantage, il ſe peut mettre vne piece de fer troüée ſur l'endroit où l'on veut appliquer le cautere, laquelle ſeruira qu'il ne touche ſinon qu'au lieu où l'on vent qu'il ſoit appliqué, comme nous auons dict au chapitre de l'Ægilops. Et ſera tenuë l'vlcere ouuerte, y mettant dedans vne petite ballotte faite d'or ou d'argent, ou de racine d'iris, ou d'hermodactes, ou de liege, ou de gentiane, ou de cire, auec laquelle on incorporera poudre de vitriol, mercure, ou alum, de peur que l'vlcere ne ſe conſolide iuſques à la volonté du malade, & conſeil du Medecin & Chirur- B
gien. Dauantage il faut purger le cerueau (qui eſt le plus ſouuent la fontaine de ce mal) vne fois le mois, auec pilules cochées, & d'aſſajert en Hyuer: & en Eſté, de pilules ſine quibus, ou imperiales, deſquelles la doſe ſera vne drachme deuant la pleine Lune, & le lendemain on prendra vn boüillon de pois ciches, auec racines aperitiues & diuretiques. L'vſage des diuretiques eſt bon, pource qu'ils purgent les ſuperfluitez ſereuſes de la ſeconde & tierce digeſtion. On peut ſemblablement vſer d'autres pilules, qui ont vertu de purger l'humeur pituiteux & ſereux, comme celle-cy. ℞. pilularum fœtidarum & de hermodact. añ. ʒ. ß. miſce, & cum ſucco vel ſyrupo roſarum ſolutiuo formentur pilulæ. ℞. aloës ʒ. iij. agarici trochiſ. rhabarb. añ. ʒ. j. maſſæ pilularum arthriticarũ, & de hermo. añ. ϑ. ij. diagredij ϑ. j. cum melle roſato, fiat maſſa. Deſquelles en ſera donné au malade vne dragme, plus ou moins, ſelon ſa force & vertu. Les remedes des purgatifs ſeront changez ſelon que le docte Medecin verra eſtre beſoin à purger les humeurs ſuperflus qui cauſent les goutes: comme ſi la cholere en eſt cauſe, on vſera de remedes cholagogues: & entre tous le catholicum eſt loüé, & les pilules communes. Et apres pour roborer les parties interieures, on donnera demie dragme de theriaque, trois heures deuant le paſt. Or il faut icy entendre, que pour purger le cerueau, les pilules ont eſté plus loüées des anciens, que les autres medecines liquides, à cauſe qu'elles demeurent plus longuement en l'eſtomach à faire leur operation: & par ce moyen elles attirent mieux du cerueau, & des parties lointaines, l'humeur qui doit eſtre deriué & euacué par le ſiege. I'ay cogneu aucuns qui ont vſé des pilules auſquelles y entroit bonne quanti- C
té de ſcammonée, à ſçauoir, ſept ou huict grains pour vne priſe, leſquels apres iettoient grande quantité d'eau, & ſeroſitez: & pareillement auſdites pilules y entroit du gingembre, de peur qu'elles ne fiſſent mal à l'eſtomach. Or en tel cas, apres la priſe & operation, on baillera à manger au malade vn peu d'orge mundé, pource qu'il adouciſt & leniſt les parois de l'eſtomach, qui pourroit auoir eſté bleſſé deſdites pilules. Et le lendemain on poutra pareillemeut bailler du theriaque la groſſeur d'vne féue: lequel ne conforte pas ſeulement la debilité de l'eſtomach, procedante des purgations, mais auſſi corrige le virus arthritique. Il ne faut pareillement omettre, qu'apres le paſt faut vſer de dragées, de fenoüil, anis, & coriandre, ou cotignac, ou conſerue de roſes, à fin de rabattre les fumées qui montent de l'eſtomach au cerueau. Semblablement on vſera de parfums en temps humide, leſquels ſeront ainſi faits. ℞. thuris, vernicis & maſt. añ. ʒ. j. granor. iunip. bacc. lauri añ. ʒ. ß. ligni aloës ʒ. ij. aſſæ odoratæ ʒ. j. ß. conquaſſentur groſſo modo: & en ſoient parfumées eſtouppes de chanvre, ou cotton cardé, & ſoient poſées chaudement ſur la teſte. Dauantage, on pourra frotter la teſte du patient de ceſte pouldre par l'eſpace de quinze iours, plus ou moins, à fin de touſiours deſſeicher les humiditez ſuperfluës. ℞. roſarum rubr. folior ſenæ, ſtœchados vtriuſque añ. m̃. ß. milij. ʒ. iiij. furfuris lori in vino albo ʒ. iij. flor. camom. melil. añ. p. j. ſem. anifi ʒ. j. ſalis comm. ʒ. ij. ſoit faite pouldre qu'on mettra en petits ſachets de toile, & les fera-on eſchauffer dedans vne poëſle, & d'iceux on frottera la teſte au matin. On peut auſſi vſer des pilules qui enſuiuent. ℞. pulu. hieræ ſimplicis ʒ. j. agarici recenter trochiſcati & rhabarbari electi D
añ. ʒ. ij. myrabalanorum, chelubarum ʒ. ß. tamarindorum ϑ. ij. cum infuſione ſenæ fiat maſſa, & ex ea formentur pilulæ vj. pro dragma, capiat duas ante cœnam octauo quoque die. On peut dauantage prendre au matin, au temps de la fluxion, vne pilule de la compoſition ſuiuante, la tenant vn quart d'heure en la bouche, la maſchant, & crachant continuellement ce qui aura eſté attiré & deriué en la bouche. ℞. cubebarum, nucis moſcatæ, glycyrrhizæ, aniſi añ. ʒ. j. pyrethri ʒ. ij. maſtiches, radicis ſtaphiſagriæ, eryngij. añ. ʒ. ij. Toutes ces choſes ſoient pulueriſées & meſlées enſemble, & en ſoit fait des petits noüets entre deux linges ou taffetas, & ſoient formées petites pilules de la groſſeur d'vne aueleine. Et pour obtundre la virulence de l'humeur qni cauſe les goutes, on doit prendre quelque peu de theriaque par interualle, auec de la conſerue de roſes, ou de fleurs de roſmarin, parce qu'il conſomme vne partie des humeurs ſuperflus, & rectifie & obtund l'intemperature du virus arthritique, comme nous auons dit cy-deſſus.

Pilules propres.

L'vſage des diuretiques.

Pourquoy sõt ordonnées les pilules pour le cerueau.

Parfums.

Apophlegmatique.

L'vſage du theriaque eſt vtile contre le virus des goutes.

A

De la maniere de viure des Gouteux. CHAP. XVI.

IL ne faut manger viandes ſur viandes, c'eſt à dire, que la digeſtion ne ſoit faite en l'eſtomach, de peur que le foye n'attire les cruditez par les veines meſaraïques, dont le nourriſſement du corps demeure cru & inſalubre. Et faut icy noter, que la ſeconde digeſtion ne corrige point la premiere, ny la tierce, la ſeconde. Les viandes doiuent eſtre de bon ſuc & de facile digeſtion, & doiuent eſtre roſties pour les pituiteux : mais pour les ſanguins, choleriques, & melancholiques, pluſtoſt boüillies que roſties. Il faut euiter la varieté des viandes en vn repas : auſſi tous legumes, le laict & le fromage, & toutes choſes acides, comme verjus, vin aigre, orenges, citrons, & leurs ſemblables, ſi ce n'eſt en petite quantité. Le malade ne doit manger s'il n'a appetit : auſſi il ne mangera iuſques à ſatieté, mais ſe leuera de table auec appetit. Il euitera de manger grands oiſeaux, comme cygnes, gruës, paons, & leurs ſemblables : car ils ſont de difficile digeſtion, & engendrent mauuais ſuc. Les anciens defendeut l'vſage ordinaire de chapons, & autres poulailles, parce qu'elles ſont ſouuent vexées de podagre, dequoy l'experience fait foy. Les poiſſons ne leur ſont bons, parce qu'ils engendrent beaucoup de ſuperfluitez, & auſſi ſe corrompent facilement, & engendrent phlegmes, & amolliſſent & relaxent l'eſtomach. Les moins nuiſibles, ſont ceux que declarerons au chapitre du regime de la Peſte. Or entre les
B beſtes à quatre pieds, le veau eſt recommandé, parce qu'il engendre bon ſuc & vn ſang bien temperé, ioinct qu'il eſt de facile digeſtion. Le mouton pareillement eſt bon. Or il faut icy noter, que les gouteux doiuent tenir grand regime, tant au manger qu'au boire : toutesfois il faut auoir eſgard au temperament d'vn chacun, diuerſifiant les alimens : tant en quantité qu'en qualité. Car les choleriques & ſanguins (pource qu'ils ont la chaleur forte, & qu'ils conſomment beaucoup) ont beſoin de manger d'auantage, parce que le ieuner rend la cholere plus acre, & par conſequent augmente les douleurs. D'autre part, il ne faut pas qu'ils vſent de viandes trop humides : car leur humidité agrandit la fluxion, & pourrit les humeurs, & les fait couler aux iointures. On doit eſpeſſir la cholere, tant par medicamens pris par dedans, que par dehors, de peur que par ſa tenuité, elle ne coule plus facilement aux iointures. Les phlegmatiques, qui ont la chaleur debile, portent preſque leur aliment auec eux, & endurent mieux le ieuſne : auſſi le regime humide leur nuit beaucoup, d'autant qu'il augmente les defluxions. Neantmoins aux vns & autres on aura eſgard, qu'on ne leur baille rien qui ſoit de difficile concoction & de facile corruption. Car à raiſon de la douleur, ils ont le plus ſouuent vne fiévre lente, laquelle diminuë leur chaleur naturelle, & eſt cauſe de conuertir leurs alimens à pourriture. D'abondant, il ſe faut bien garder de leur donner trop d'alimens, où la chaleur naturelle eſtant occupée à la digeſtion d'iceux, fait moindre concoction des humeurs qui cauſent les goutes, ne les peut ſurmonter. Parquoy les choleriques & ſanguins vſeront des viandes
C de bõ ſuc, & de facile digeſtion, leſquelles ſeront froides d'elles-meſmes, c'eſt à dire, de leur faculté, ou ſeront alterées par herbes froides & humides, cõme laictuë, pourpier, ozeille, & leurs ſemblables : auſſi les ſemences froides concaſſées, ſeront miſes en leurs potagés. Ils pourront vſer d'orge mundé, dans lequel on mettra pareillement ſemences froides. Ceux qui ont perdu vne partie de leur corps, comme vn bras ou vne iambe, ou ſi elle eſt atrophiée, ne doiuent tant manger ny boire qu'ils faiſoient lors que leur corps eſtoit entier : car la nourriture, qui auoit couſtume d'aller à telle partie, coule ſouuent ſur les iointures, & cauſe la goute : & pour abreger, ceux qui ſont de bonne habitude, & qui viuent ſobrement, tenant bon regime, ſont peu vexez de goute : mais ceux qui ſont fort replets, & bien nourris ſans exercice, & exceſſifs en bonnes & diuerſes viandes, ou qui ſe nourriſſent de mauuaiſes, ſont volontiers gouteux.

Axienne en Medecine.

Les gouteux doiuẽt euiter la diuerſité des viandes à vn repas.

Les gouteux doiuent vſer peu de poiſſõs.

Le ieuſner eſt contraire aux choleriques.

Les phlegmatiques endurent mieux la faim.

Ceux qui sõt mutilez de quelque mẽbre doiuent retrancher leur ordinaire.

Du boire des Gouteux. CHAP. XVII.

D CEVX qui ſont ſubiects aux goutes, ſe doiuent bien garder de boire trop, non ſeulement de vin, mais auſſi de tout breuuage : car cela fait nager la viande en l'eſtomach, & empeſche & eſteint la chaleur naturelle, à cauſe dequoy la concoction eſt plus difficile : de là s'enſuiuent grandes cruditez, dont ſont engendrez beaucoup d'humeurs ſereux & ſubtils, leſquels facilement coulent aux iointures. Aucuns Medecins ordonnent de boire du vin blanc, pource qu'il excite les vrines, ce qui n'eſt à rejetter, moyennant que le corps ſoit pur & net : mais s'il y a pluſieurs excremens & cruditez (& que ce ſoit en vn corps de temperature chaude) par tel vin ſeront portées aux iointures, & exciteront les goutes. Parquoy en tel cas il le faut du tout éuiter, s'il n'eſtoit clairet, petit, debile, & aſtringent, afin qu'il bouche les orifices des veines & arteres, de peur que les humeurs coleriques & ſereux ne diffluent facilement aux iointures. Et ſi le patient veut du tout s'en abſtenir ce ſera le meilleur : & en lieu d'iceluy, il vſera d'hydromel fait ainſi. ℞. aquæ ℔ iiij. mellis optimi q. ſ. bulliant ad conſumptionem libræ vnius, bene deſpumando, adde ſaluiæ p. ß. Et où le patient ſeroit de temperature phlegmatique, on y adiouſtera de la canelle, & vn peu de muguette, & clou de girofle. Et pour les choleriques, on fera hippocras d'eau en ceſte maniere. ℞. aquæ fontis ℔ iiij. ſacchari ℔ ß. colentur per manicam Hippocratis ſine ebullitione, addendo in fine cinnamomi ʒ ij. & luy ſeruira auſſi grandement à roborer l'eſtomach. On peut leur faire vſer de ptiſane, en laquelle en la fin de la cuiſſon, on mettra vn peu de roſes ſeiches, ou de ſyrop de grenades, de peur qu'elle ne ſoit renduë bilieuſe au ventricule, & ſubit qu'elle ſera tirée hors du feu, la faut laiſſer repoſer, & puis la couler par vne manche de drap, ou ſeruiette blanche. Les phlegmatiques doiuent pareillement vſer de viandes de bon ſuc, & de bonne digeſtion : mais faut qu'elles ſoient chaudes de leur nature, ou alterées de choſes chaudes, pourueu qu'ils n'ayent

Incommoditez de trop boire.

Il faut oſter le vin aux goutes chaudes.

Eſpece de ptizane.

fiévre, ou grande chaleur, à raiſon de la grande douleur: car alors il ſe faut garder d'alimens chauds. A
Et pour ces cauſes, la maniere de viure ſera diuerſifiée ſelon l'aduis du docte Medecin, & laiſſera-on la propre curation, pour ſubuenir à l'accident. Et auſſi il faudra par coniecture artificielle, changer tous les remedes, tant ceux qui ſont pris par dedans, qu'appliquez par dehors, ſelon que la diſpoſition, le temperament, & les accidens le requerront: & à la fin de table, vſeront de chair de coings, parce qu'elle a puiſſance de defendre que les vapeurs ne montent de l'eſtomach au cerueau. Et combien que de ſa nature elle eſtreigne, toutesfois eſtant priſe apres le paſt, elle laſche le ventre, pource qu'en reſerrant l'eſtomach par haut, elle aide à faire bonne digeſtion, & fait aller à la ſelle.

L'exercice eſt fort bon aux gouteux.

L'exercice eſt fort profitable contre les goutes, & l'oiſiueté eſt mere d'icelles. Car comme le fer qui eſt laiſſé ſans eſtre manié, bien toſt ſe roüille: auſſi noſtre corps eſtant ſans s'excercer, ſe rempliſt d'humeurs ſuperflus, qui eſt ſouuent cauſe des goutes. Ce qu'on void par experience, qu'entre mille laboureurs, & autres hommes de grand trauail de corps, s'en trouue peu de gouteux. Et partant il faut faire exercice au matin, apres qu'on aura rendu ſes excremens. Et ceux qui ſont ſuiets à auoir la goute aux pieds, exerceront les bras. Car par ce moyen ne ſe fait ſeulement reſolution & conſomption des excremens qui ſont aux parties du corps, mais auſſi ſe fait reuulſion d'iceux. Il faut auſſi éuiter les paſſions de l'ame, comme cholere, triſteſſe, & autres. L'acte venerien doit eſtre du tout delaiſſé, pour les cauſes qu'auons expoſées par cy-deuant: mais ceux qui à cauſe du mariage ne s'en peuuent exempter, en vſeront apres que la digeſtion ſera faite en l'eſtomach, & s'y gouuerneront ſi bien, qu'il ne leur fera qu'vn peu de mal. B

Vſage de Venus.

Pour roborer les iointures. CHAP. XVIII.

Friction.

IL reſte pour la cure preſeruatrice parler de la roboration des iointures, à fin qu'elles puiſſent reſiſter aux humeurs qui tombent ſur icelles. Et pour ce faire, il eſt bon les frotter ſoir & matin d'huile d'oliues, non meures, appellée oleum omphacinum, ou d'huile roſat, auſquelles on incorporera ſel commun broyé ſubtilement: on le pourra auſſi meſler auec huile commune, & y adiouſter de la limature de corne de cerf, parce qu'elle deſſeiche & aſtreint. Auſſi eſt bon de lauer les iointures de lexiue, faite en ceſte maniere. ℞. Corticum granatorum, nucum cupreſſi, gallarum, ſumach, corticis quercini, añ. ℥. ij. ſalis communis, aluminis rochæ, añ. ℥ j. ſuluiæ, roriſmarini, lauandulæ, lauri, iuæ arthriticæ añ. m̃. j. roſarum rubrarum m̃. ß. Toutes ces choſes ſoient boüillies enſemble, en ſix liures de gros vin aſtringent, & lexiue faite d'eau ferrée, auec cendres de cheſne: & de ceſte decoction, on fera fomentation auec feutres ou eſponges. Et icelle faite, faut bien eſſuyer les parties auec linges chauds, & ſe garder du froid. Le ſuc de ſenelles vertes delayé en oxycrat, eſt vn remede ſingulier. Auſſi pour roborer vne partie debilitée de cauſe froide, on prendra de l'eau de vie, & vin vermeil fort aſtringent, auſquels on fera infuſer & tremper, ou faire boüiller in balneo Mariæ, ſauge, romarin, thim, lauande, laurier, abſinthe, añ. m̃. j. cloux de girofle, gingembre, poyure, tout concaſſé añ. ℥ j. & ſeront les iointures fomentées de ceſte miſture chaude, ſoir & matin, à fin d'eſchauffer & rectifier l'intemperature delaiſſée par le froid. On trouue auſſi par experience, que fouler la vendange conforte fort C
les iointures: & qui ne le peut faire, on fomentera les pieds de vin recent pris en la cuue. On peut ſemblablement faire des petits ſachets, dans leſquels on mettra ce qui s'enſuit. ℞. Salis communis, aluminis rochæ, corticum granatorum, ſumach, berb. nucum cup. añ. ℥ iiij. fol. ſaluiæ, roriſm. roſar. rubrar. añ. m̃. ß. bulliant omnia ſimul cum lixiuio, fiat decoctio, pro fotu. Et d'icelle on fomentera les jointures auec eſponges, ou feutre aſſez longuement. Voila ce qu'il me ſemble pour la roboration des jointures, à fin qu'elles ſoient fortifiées contre les fluxions.

Fomentation.

Pour matiere froide.

De la curation palliatiue des Goutes. CHAP. XIX.

Contre les empiriques.

POVR bien proceder à la curation de ceſte maladie, il faut conſiderer la diuerſité des cauſes d'icelle, & les temperamens du corps, & autres choſes, leſquelles ne ſont touſjours ſemblables, & partant ne peuuent eſtre curées par vn ſeul remede, comme eſtiment les vulgaires & empiriques, qui veulent d'vn ſeul remede guarir toutes eſpeces de goutes: ne conſiderans pas, que celles qui ſont faites de matiere froide, accompagnant le virus, demandent autre maniere de curer, que celles qui viennent de matiere chaude: auſſi celles qui ſont faites d'vn ſeul humeur ſimple, que celles qui ſont faites de compoſé. Car celles qui ſont faites de cholere pure, cauſent douleurs grandes & extremes: mais lors qu'elle eſt mixtionnée auec phlegme, elle n'eſt tant douloureuſe. Plus il faut autre remede au commencement, qu'à l'accroiſſement, & ainſi des autres temps. Semblablement, ſelon les parties où ſont les goutes. Car en la ſciatique n'eſt beſoin d'vſer de medicamens repercuſſifs. S'il n'y auoit grande inflammation: ce qu'on peut bien faire aux autres parties: finalement ſi la goute vient du cerueau, il faut vſer d'autres remedes, que lors qu'elle vient du foye, & de la maſſe du ſang. Ces choſes ainſi premiſes, nous commencerons la cure, non promptement curatiue, mais pluſtoſt palliatiue (principalement de celle qui vient par heritage) laquelle conſiſte en quatre choſes: la premiere, à ordonner le regime ſur les ſix choſes naturelles, ſelon la diuerſité des cauſes: la ſeconde, à éuacuer & diuertir la matiere antecedente, tant par medecines laxatiues, que par ſaignées, s'il eſt beſoin: la tierce, par deuëment appliquer les remedes locaux & particuliers, les diuerſifiant ſelon l'humeur qui cauſe les goutes, à ſçauoir, par remedes chauds aux humeurs froids, & par froids remedes aux humeurs chauds, en les changeant auſſi ſelon les quatre temps: à ſçauoir, commencement, accroiſſement, eſtat, & declinaiſon, comme a eſté dit. Et s'il y a vne intemperature ſimple

Les remedes des goutes doiuent eſtre diuerſifiez ſelon le temps & les parties.

Quatre intentions requiſes à la cure palliatiue des goutes.

ſans

A sans matiere,on appliquera remedes alteratifs,sãs qu'ils soiẽt vacuatifs.La quarte,est corriger les accidens,& principalemẽt la douleur,qui en telle affection tourmẽte extrememẽt les pauures gouteux, voire leur cause quelquesfois vne mort subite,si le virus est grand,comme nous auons dit cy-dessus.

Or il faut icy noter, que souuent le Chirurgien est deceu à cognoistre la cause de la douleur: car en appliquant remedes froids & narcotiques aux goutes froides, si la douleur s'appaise, on estime que tel humeur soit chaud, ce qui aduient toutesfois à cause que tels remedes stupefient, endorment, & ostent le sentiment de la partie, encores que la cause de la goute soit froide. Au contraire, quelquesfois nous estimons que la matiere soit chaude, combien qu'elle soit froide: pource que quand nous appliquons medicamens chauds,ils appaisent la douleur,en rarefiant,attenuant, resoluant, & dissipant portion de la matiere, par insensible transpiration: & partant à cause de l'ayde qui s'ensuit de ces remedes chauds, on pourroit penser que la matiere seroit froide, à cause de ce qu'on dit communément, *Contraria contrariis curantur:* & au contraire, *Similia similibus conseruantur.* Donc pour le dire en vn mot, l'indice pris des choses qui aydent ou nuisent, est souuent fallacieux:d'abondant il decoule quelquesfois vne grande quantité de matiere froide,laquelle cause grande douleur, mais c'est à cause du virus & de quelque humeur cholerique, qui subtilie & conduit l'humeur froid,& visqueux aux iointures:lequel humeur virulent & cholerique induit la douleur, & non la pituite: à cause de la douleur, la partie chaude & enflammée, & bien souuent cause fiéure & grande alteration: & alors nous croyons que la cause principale soit chaude, & toutesfois
B elle est froide: partant nous sommes souuentesfois deceus, & ce qui en est cause, est que la fluxion descend par les nerfs & tendons ce qui nous appert par dehors.Dauantage quand les humeurs sont meslez ensemble, quelquesfois la couleur de la partie nous deçoit: car combien qu'elles nous apparoisse citrine, ou blaffarde (ce qui veritablement aduient de l'humeur cholerique: lequel aisément, à cause qu'il est de subtile & tenuë substance, est ietté du profond du corps à la superficie du cuir) toutesfois il se peut faire que le phlegme sereux decoule aux jointures, & soit la principale cause de la goute, à raison qu'il induit vne grande & extreme douleur, principalement la nuict, & communément lors qu'il est accompagné d'vne portion de l'humeur cholerique: dont le sang & les esprits s'esmouueront, & se monstreront à la superficie du cuir de la partie affectée,qui la feront apparoistre rouge & chaude. D'auantage, au moyen de la douleur il suruiendra au malade, par le defaut du repos, & pour la grande inquietude, vne fiéure, laquelle liquefie & subtilie l'humeur, & l'eschauffe, & le fait fluer dauantage aux iointures: ioint aussi que l'vrine sera teincte,& le pouls fort esmeu: & toutesfois la cause du mal sera froide. Et partant en tous cas ce seroit grand erreur de vouloir proceder à la cure comme si la cause de la goute estoit chaude. Vray est qu'il faut souuent laisser la propre cure pour subuenir aux accidens: au contraire il se peut faire que la cholere soit cause du mal, sans toutesfois que la couleur de la partie affectée demonstre apertement icelle: mais plustost la couleur sera blanche ou plombine, & la partie froide, à cause du froid de l'air ambiens,ou de quelque application de remede froid,qui aura fait qu'elle represente plustost la qualité
C du phlegme, que de la cholere. Dont nous concluons,qu'il ne se faut arrester tousiours à la couleur & froidure de la partie, pource que les humeurs, qui sont profonds au dedans d'icelle, ne changent pas tousiours en couleur le dehors, si ce n'estoit qu'ils perseueraſſent long-temps. Outreplus, il aduient souuentesfois que le corps est tant remply d'humeurs gros, espés, visqueux, que Nature en iette vne partie aux iointures, & en laisse vne portion au profond du corps, à cause de l'imbecilité de la vertu expultrice: laquelle portion estant arrestée en quelque partie interieure, fait obstruction & pourriture,dont est engendrée vne fiévre intermittente,c'est à dire,qui a relasche quelque espace de temps entre les accez, sçauoir est, si elle se fait aux petites veines: mais elle sera continuë, si cela aduient aux grandes veines. Et telle chose aduenant, le Medecin & Chirurgien ne doiuent pas seulement considerer la maladie articulaire,mais beaucoup plus la fiévre: laquelle si elle est continuë,apporte tousiours danger au malade,& deshonneur au Medecin: si elle est intermittente,elle passe facilement en continuë, si on n'y donne medicamens propres. Car il faut alors doucement purger le ventre, & ouurir la veine, si le Medecin cognoist qu'il en soit besoin: puis apres auoir preparé & cuit les humeurs, on donnera au patiẽt vne bonne & forte purgation,si on void qu'il en soit besoin. Ie dis bonne,de peur que la maladie articulaire ne s'augmente: ce qui aduient souuent quand on ne fait qu'esmouuoir les humeurs sans les purger: car estans esmeus, ils se iettent tousiours sur la partie affligée. Partant, tout cecy gist en la contemplation du Medecin &
D Chirurgien,lesquels par coniecture artificielle cognoistront la matiere des goutes: à sçauoir, par la couleur,par le toucher,par l'ayde ou nuisance des remedes,par le regime que le patient aura auparauant tenu,par son temperament,âge,region, par la consideration du temps de l'année, la maniere de la douleur, & auquel temps du iour elle s'esmeut, & est plus grande, & quel est son periode & paroxysme,aussi par le iugement des vrines,& autres superfluitez qui sortent du corps du malade:ce que nous auons par cy-deuant declaré plus particulierement. Or aucuns disent,qu'il ne faut purger ny saigner les gouteux pendant leurs grandes douleurs,toutesfois il est aisé de prouuer le contraire. Car veu que la loy de Medecine gist en addition & detraction, & que la goute vient d'addition & d'augmentation d'humeurs superflus,qui accompagnent le virus arthritique; ioint que les douleurs ne se peuuent appaiser,sinon quand la cause est hors:il s'ensuit necessairement, que la saignée & purgation sont grandement vtiles.Metrius en son traicté de la Goute, dit, qu'il faut tousiours vser de purgations, pour vuider & éuacuer l'humeur superflu, & non seulement en la declination, mais aussi en la force & vigueur de la maladie: ce que nous auons trouué par experience estre grandement profitable, & pris d'Hippoc. disant. Quand il a douleur, il faut donner medecine par bas. Aussi cela se peut prouuer par authorité d'Hipp. au liure *De affectionibus*, parlant *de Arthritide*. Et semblablement par Galien,au Comment. sur le 23. Aphorisme de la sect.1.qui commande qu'on saigne

En quoy l'indice pris des choses qui aidẽt ou nuisent est fallacieux.

Autre occasion d'estre deceu.

Troisiéme occasion d'estre deceu.

Souuent le Chirurgien laisse la propre cure pour suruenir aux accidens.

Fiévre intermittẽte quelle.

Cõme il faut purger les gouteux.

Signes pour cognoistre la matiere des goutes.

Qu'on peut saigner & purger en l'accés arthritique.

aux grandes inflammations & fiévres ardantes, & grandiſſimes douleurs, diſant qu'il n'y a point de meilleur remede: & s'ils ne peuuent eſtre aydez par la ſaignée & purgation deuëment faite, cela aduient (comme dit Galien au liure, *De curatione per ſanguinis miſſionem*) que les intemperans, gourmands, & yvrongnes, ne ſont guaris par purgations, ny par ſaignées, pource que l'intemperance aſſemble abondance d'humeurs crus, leſquels ne cedent aux remedes. Partant les gouteux goulus & intemperans, ne peuuent eſtre aydez par aucuns remedes, combien qu'ils ſoient adminiſtrez par vraye & bonne methode. A

Quels gens ne ſont ſecourus par ſaignée & purgations.

Des remedes topiques, ou particuliers, pour matiere froide. CHAP. XX.

Les remedes topiqees n'aydent ſi les generaux n'ont procedé.

MAINTENANT il nous faut deſcrire les remedes locaux ou particuliers, pour contrarier à chaque humeur. Et premierement noteras, que les remedes topiques apportent peu de profit, ſi le corps du gouteux n'eſt pur & net des excremens: joinct qu'il y a danger de renuoyer la fluxion & le virus aux parties nobles par les forts repercuſſifs, dont s'enſuit mort ſubite, comme on l'a veu aduenir pluſieurs fois. Parquoy il faut que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres.

Or nous traicterons premierement de la douleur cauſée de pituite, ou phlegme: parce qu'elle aduient plus ſouuent que de matiere chaude. Au commencement faut vſer de remedes repercuſſifs domeſtiques, ayans faculté d'aſtreindre & ſeicher, non toutesfois en la ſciatique. B

Cataplaſme repercuſſif.

℞. Foliorum ſabinæ m̃. ß. nucis cupreſſi ʒ. iij. aluminis rochæ ʒ.j. gummi tragacanthi ʒ.iiij. mucilaginis pſyllij, & cydoniorum quantum ſufficit, fiat cataplaſma.

Autre. ℞. Stercoris bubuli recentis ℔.j. mellis roſati ʒ.iiij. olei roſati & aceti añ.ʒ. ij. bulliant ſimul parum, fiat cataplaſ. ℞. Olei roſati & myrtini añ.ʒ.ij. pulueris myrrhæ, aloës añ. ʒ.j. acaciæ ʒ. ij.ß. incorporentur cum aqua gallarum coctarum & fiat vnguentum. Autre remede. ℞. Aceti quantum ſufficit, in quo coques ſaluiam, flores camomillæ, meliloti, abſinthij & ebuli añ. m̃. j. faut tremper la partie en icelle decoction chaude, & l'y laiſſer aſſez longuement: ce que i'ay experimẽté pluſieurs fois auec bonne iſſuë. Ce remede repouſſe l'humeur, & le conſomme, & ſi fortifie la partie: & le faut faire pluſieurs fois, encor' qu'il y euſt chaleur. Le marc des oliues recent, appliqué deſſus, ſede la douleur: auſſi font les orenges ſeiches, & boüillies en vinaigre, & puis broyées. Autre. ℞. Medij corticis vlmi ℔.ß. caudæ equinæ, ſtœch. conſolidæ maioris añ.m̃.ß. aluminis rochæ, thu. añ.ʒ iij. far. hor.ʒ v. lixiuij comm. quantum ſufficit, fiat cataplaſ. ad formam pultis ſatis liquidæ ſecũdum artem. Lors que la partie eſt enflée, la douleur ceſſe le plus ſouuent, à cauſe que la vertu expulſiue a ietté l'humeur du tentre à la circonference, c'eſt à dire, du dedans au dehors: ce qui nous appert en ceux qui ont vne extreme douleur aux dents: lors que le viſage s'enfle, on void ſubit la douleur ceſſer. Apres auoir ainſi vſé de repercuſſifs, il faut venir aux reſolutifs & éuacuatifs: car toute fluxion arreſtée ſur vne partie, demande vacuation. Et ne ſe faut eſmerueiller ſi on ne reſoult toſt la matiere contenuë aux ligamens, membranes, & parties nerueuſes, parce qu'elles ſont ſolides, & non aiſées à reſolution, comme ſont les parties charneuſes.

La douleur interieure ceſſe quand le dehors s'enfle.

Reſolution difficile à faire aux parties nerueuſes.

Reſolutifs.

℞. Radicis bryoniæ, ſigilli beatæ Mariæ añ.ʒ iij. bull. in lixiuio, poſtea terantur & colentur per ſetaceum, addendo far. hord. & fabarum añ.ʒ j. olei camomill.ʒ iij. fiat cataplaſ. Autre. ℞. Farinæ hor. & lupinorum añ.ʒ iv. ſulphu. viui & ſalis commu. añ.ʒ j. mellis cõmunis ʒ v. pulu. aloës & myrrhæ añ. ʒ.ß. aquæ vitæ ʒ.j. & cum lixiuio fiat cataplaſ. Autre. ℞. Succi caulium rubrorum, aceti boni añ.ʒ.iiij. far. hor.ʒ.j.ß. pulueris hermodactylorum ʒ.ß. vitellos ouorum numero iij. olei camomill.ʒ.iij. croci ϑ.ij. Autre. ℞. Radices & caules braſſicæ, vre, & miſce cinerem cum axungia ſuilla & puluere ireos, & fiat medicamentum. Autre. ℞. Lactis vaccini ℔.ij. micæ panis albi quantum ſufficit, bulliant ſimul addendo pulueris ſubtilis flor. camomil. meliloti añ.m̃. ß. croci ϑ.j. vitellos ouorum numero iiij. olei roſarum ʒ.iij. butyri recentis ʒ.j. terebenthinæ ʒ.ij. fiat cataplaſ. ad formã pultis ſatis liquidæ. Or il faut noter que ce cataplaſme eſt propre à toutes douleurs de goutes, ſoit au commencement, à l'accroiſſement, eſtat, ou en la fin, & en toutes temperatures: & doit eſtre renouuellé deux ou trois fois le iour. Le theriaque diſſoult en vin, & appliqué, ſede grandement la douleur. On peut auſſi vſer d'emplaſtres, onguents, cerots, & liniments. C

Emplaſtre.

℞. Gummi ammoniaci, bdellij, ſtyracis añ.ʒ.ij. cum aceto & aqua vitæ diſſolue, & adde far. fœnug.ʒ.ß. olei camomil. & anethi añ.ʒ.ij. ceræ quantum ſuffi. fiat emplaſt. molle. Autre. ℞. Radicis bryoniæ & ſigilli beatæ Mariæ añ. ʒ. v. bulliant in lixiuio completè, & colentur per ſetaceum, addendo olei camomillæ ʒ.iij. ſeui hircini ʒ.iiij. ceræ nouæ quantum ſufficit, fiat emplaſtrũ molle. Autre. ℞. Gummi ammoniaci, opopanacis, galbani añ. ʒ. ij. diſſoluantur in aceto, poſtea colentur: & adde olei liliorum, terebent. Venet. añ.ʒ.j. picis naualis & ceræ nouæ quantum ſuffi. fiat emplaſt. molle. D

Autre pour reſoudre & appaiſer les douleurs, & voborer les iointures.

℞. Succorum radicum enulæ campanæ & ebuli añ.ʒ.iij. radicis altheæ ℔.ß. coquantur & colentur per ſetaceum, addendo flor. camomil. melilo. ſambuci, roriſmarini, & hyperici añ.p.ij. nuces cupreſſi numero iiij. olei chamæmeli, aneti, hyperici, liliorum, & de ſpica añ.ʒ.ij. pinguedinis anatis, gallinæ, & anſeris añ.ʒ.ß. ranas virides viuas numero vj. catellos duos nuper natos: bulliant omnia ſimul in ℔.ij.ß. vini odoriferi & vna aquæ vitæ ad conſumptionem ſuccorum & vini, ac oſſium catellorum diſſolutionem, & fortiter exprimãtur: expreſſioni adde terebenth.ʒ.iij. ceræ quant. ſuffi. fiat emplaſtrum molle. On peut vſer pour meſme effect à reſoudre, des emplaſtres de de Vigo, oxycroceum, de mucilaginibus, de meliloto, & autres ſemblables, les meſlant enſemble, & les liquefiant auec huiles & axunges reſolutiues, diminuant ou augmentant leurs forces, comme on verra eſtre neceſſaire, & que le mal le requerra.

Onguent.

℞. Anſerem pinguem, & imple catellis ij. de quibus deme cutem, viſcera, caput & pedes. Item

accipe

A accipe ranas numero x. colubros detracta cute in fruſtula diſſectos numero iiij. mithridatij & theriacæ añ. ʒ. ß. foliorum ſaluiæ, roriſmarini, thymi, ruthæ, añ. m̃. ß. baccarum lauri, & iuniperi concaſſatarum añ. ʒ. j. pulueris nucis moſcatæ, zinziberis, caryophyllorum, piperis añ. ʒ. j. Et du degouſt ſoit fait onguent ou liniment, auec cire, ou terebenthine de Veniſe, y adiouſtant vn peu d'eau de vie. Tel onguent appaiſe à merueilles la douleur faite de cauſe froide. Autre. ℞. Gummi pini & ladani, añ. ʒ. iiij. gummi elemi & picis naualis añ. ʒ. j. ß. terebenthinæ Venetæ claræ ʒ. vj. olei chamæmeli & de lilio añ. ʒ. iiij. vini rubri ℔. j. ſem. aquæ vitæ & ſaluiæ añ. ʒ. vj. omnia ſimul diſſoluantur lento igne, baculo ſemper agitando. Deinde adde pulueris ireos Florentiæ, baccarum lauri & hermodactylorum añ. ʒ. ij. ſem. maſtiches, myrrhæ & olibani añ. ʒ. ij. farinæ fabarum ʒ. iiij. omnia ſimul incorporentur, & fiat vnguentum molle. Autre.

℞. Muccaginis ſeminis fœnugræci in aceto extractæ quantum volueris, cui miſce mellis quantum ſufficit: coquantur ſimul, donec ſpiſſitudinem vnguenti acquirant. Ces choſes ſoient appliquées à la partie malade, & remuées ſi ſouuent qu'on verra eſtre beſoin. Et pour meſme effect, à ſçauoir, à appaiſer la douleur & reſoudre, on fera des fomentations. Exemple. ℞. fol. rutæ, ſaluiæ, roriſmarini, añ. m̃. j. flor. camomil. melilot. añ. m̃. ß. vini albi & lixiuij ſarment. añ. lib. iiij. bul. omnia ſimul: fiat decoctio pro fotu. Autre.

℞. origani, ſatureiæ, calaminthæ, ſaluiæ, roriſmar. flor. camomi. melilot. lauand. hyperici,
B roſar. rub. abſinth. añ. m̃. j. bulliant cum aceto & vino: fiat decoct. pro fotu. Ceſte decoction eſt propre non ſeulement à la goutte froide, mais auſſi à celle qui eſt chaude, pource qu'elle reſout, aſtreint, & robore la partie, & garde la defluxion.

Il faut bien prendre garde que les medicamens des goutes ſoient ſouuuent changez, car l'vn profite à vne heure, & nuiſt à l'autre. Que ſi la douleur & l'humeur eſtoient ſi opiniaſtres, que par les remedes ſuſdits ils ne vouluſſent debuſquer, alors faudra venir aux plus forts, ſuiuant la doctrine d'Hippocrates, qui dit qu'aux extremes & rebelles maladies, il faut vſer de forts & violens remedes, comme ceux qui s'enſuiuent. *Changement de medicamens. Hipp. Aph. liu. 1.*

℞. axung. gallinæ, olei laurini, & euphorbij, añ. ʒ. j. olei maſtiches ʒ. j. pulu. euphorb. & pyrethri añ. ʒ. j. ou plus ou moins, ſelon l'intemperature qu'on cognoiſtra eſtre en la partie. Ces choſes ſoient meſlées enſemble & ſoit fait medicament, duquel on frottera la partie tous les iours. Ce remede eſt bon: car l'euphorbe & pyrethre eſchauffent & ſubtilient, diſſoluent & font reſolution: l'huile & axunge amolliſſent, & l'huile de maſtic par ſon aſtriction empeſche la fluxion nouuelle. Autre. Prenez huile de regnard, en laquelle on aura fait boüillir des vers de terre, & de la racine d'enule & bryonia, & auec vn peu de terebenthine & cire ſoit fait onguent, lequel amolliſt, attenuë, & reſoult l'humeur froid qui eſt aux joinctures. *Huile de regnard.*

℞. ſem. ſinapi pulueriſati & accerrimo aceto diſſoluti ʒ. iij. mellis anacardini ʒ. ij. aquæ vitæ ʒ. j. ſalis com. ʒ. ij. Le tout ſoit meſlé, & en ſoit appliqué ſur la douleur. *Anodyn.*

C Autre. ℞. picis nigræ ʒ. iij. terebenthinæ Venetæ ʒ. ij. ſulphu. viui ſubtiliter pulueriſati ʒ. j. euphorbij & pyrethri añ. ʒ. ß. empla. oxycrocei ʒ. iij. olei quant. ſuf. liquefiant ſimul, & fiat emplaſtrum, extendatur ſuper alutam: & ſoit laiſſée l'eſpace de deux ou trois iours, ſi le malade ſent allegement de ſa douleur: ſinon ſoit oſté, comme deſſus eſt dit.

Pour ceſte meſme intention, on peut appliquer ſur la douleur des orties grieſches, puis lauer le lieu d'eau ſalée: pareillement la fiante de pigeons boullie aſſez longuement en vinaigre, duquel en ſoit fomentée la partie. Auſſi le veſicatoire fait de leuain bien aigre, cantharides, ſtaphiſagre, & vn peu d'eau de vie, eſt ſouuerain remede pour vacuer la matiere conjoincte: car par tel veſicatoire ſort vne certaine ceroſité & virulence, laquelle eſtant hors s'enſuit allegeance des douleurs. Or il ne ſe faut eſmerueiller ſi ces remedes acres, corroſifs, & veſicatifs, donnent allegeance, & appaiſent les douleurs cauſées de matiere froide & pituiteuſe, non plus que les bains froids & humides à bonne & iuſte raiſon profitent aux douleurs compoſées d'humeurs chauds & acres, pource qu'ils humectent & refroidiſſent. Car il y a des douleurs arthritiques qui ne peuuent iamais eſtre appaiſées que par remedes plus grands que n'eſt l'intemperature: partant leſdits veſicatoires ne doiuent eſtre dejettez, veu que les anciens ont commandé le fer chaud & ardant, comme nous dirons cy-apres. Chriſtofle l'André, en ſon Oecoïatrie, recommande la fiente de bœuf ou de vache, enueloppée de fueilles de choux, ou de vigne, poſée ſur les cendres, & puis chaude appliquée ſur la douleur. *Remede ſingulier aux douleurs des goutes.*

D

Remedes locaux pour matiere chaude, principalement faite de ſang.

CHAPITRE XXI.

IL faut vſer de repercuſſifs au commencement, qui ſont froids, ſecs, & aſtringens, afin de contrarier aux qualitez du ſang qui eſt chaud & humide, & ce apres les choſes vniuerſelles. ℞. albumina ouor. numero iiij. ſucci lactucæ & ſolani añ. ʒ. j. aquæ roſarum ʒ. ij. incorporentur ſimul, fiat linimentum: lequel ſera renouuellé ſouuent. *Remedes repercuſſifs.*

Autre. Prenez de la farine d'orge, de lentilles, acacia, huile roſat & de myrtilles, vn peu de vinaigre, & de ce ſoit fait cataplaſme. Autre.

Prenez ſumach, myrtilles, bol armeniac, de chacun demye dragme, acacia, eſcorce de grenades, balauſtes, de chacun vne drachme: eau de plantain & de roſes, de chacun trois onces, huile roſat once & demye, vinaigre vne once, farine d'orge & de lentilles, de chacun tant qu'il en faudra, & ſoit fait cataplaſme, lequel eſt fort excellent pour arreſter les fluxions phlegmoneuſes & eryſipelateuſes. Autre. Prenez mucilage de coings extraict en eau roſe, caſſe mundée, huile roſat, & vinaigre, & de ce ſoit fait cataplaſme. Prenez deux ou trois poignées de fueilles de vignes pilées verdes, leſquelles ſeront faites boüillir en oxycrat d'eau de mareſchal, puis on y adiouſtera vne once de ſumach concaſſé, *Autre de ſemblable vertu.*

concaſſé, huile roſat deux onces, farine d'orge, tant qu'il en faudra : & ſoit fait cataplaſme, & ſoit appliqué ſur la partie. Autre. ℞. Succi ſemperuiui, hyoſcyami & portulacæ añ. ℥.iiij. corticum mali granati ℥.j.ß. farinæ hordei ℥.v. vini auſteri quantum ſufficit, fiat cataplaſma. Tel cataplaſme eſt fort à loüer, pource que le vin & l'eſcorce de grenade aſtreingent, & les ius refroidiſſent, & la farine auſſi dauantage eſpeſſiſt & forme le cataplaſme. Autre. ℞. Foliorum hioſciami, acetoſæ añ. m. j. leſquelles ſeront enueloppées dans du papier, & cuites entre deux enderes, & puis piſtées auec deux onces d'vnguentum populeum, ou roſat, & ſoient appliquées tiedes ſur la partie. Autre. ℞. Florum iuſquiami ℔.ij. ponantur in phiala vitreata, & reconde in fimo equino donec putruerint : accipe ex putredine ℥. ij. in qua diſſolue olei de iunipero ℥. ß. fiat linimentum & ad vſum. Autre. Prenez des citroüilles piſtées, & ſoient appliquées deſſus. Autre. ℞. Mucaginis pſyllij, cydoniorum, extractæ in aqua roſarum & ſolani añ. ℥. iiij. olei roſati omphacini ℥. iij. vini granatorum ℥. j. vitellos ouorum cum albumine numero iij. camphoræ ℈. iij. incorporentur ſimul, fiat linimentum. A

Autre. ℞. Olei roſati omphacini ℥. iiij. albumina ouorum cum vitellis numero vj. ſucci plantaginis, lactucæ, & ſolani añ ℥.j. farinæ hordei ℥.iij. incorporentur ſimul, fiat cataplaſma. Autre. ℞. Farine hordei & fabarum añ. ℥.iij. olei roſati ℥.ij. oxycrati quantum ſufficit, coquantur ſimul, fiat cataplaſma. Autre. ℞. Mucaginis ſeminis pſyllij ℥.iiij. olei roſati ℥.ij. aceti ℥.j. vitellos ouorum numero iij. croci ſcrupulum vnum miſce : fiat medicamentum.

Telles goutes eſtoient chaudes. Experience faite par l'Autheur auec bonne iſſuë touchãt la ſaignée faite de la partie malade.

Pline au vingt-deuxieſme liure eſcrit, qu'vn Iuriſconſulte eſtant à veoir vanner ſon bled ayant les goutes aux pieds, il ſe mit dans ſon bled par deſſus les genoux, & s'y tint quelque temps, & par ce moyen ſa douleur ceſſa. B

Or il faut icy noter, que quelquesfois la douleur ne ſe peut ceder, à cauſe de la multitude du ſang qui eſt deflué ſur la partie, & partant le faut euacuer: ce que veritablement i'ay practiqué, faiſant ouuerture de la veine plus apparente & proche de la douleur, & ſubit elle eſtoit ceſſée. Il faut auſſi noter, qu'il ne faut vſer trop de remedes repercuſſifs, de peur d'endurcir la matiere, qui puis apres à grande difficulté pourroit eſtre reſoluë, & y auroit danger qu'elle ne fuſt conuertie en nœuds & pierres gypſées : & partant on y prendra garde. Et aprés l'vſage des repercuſſifs, il faut appliquer des reſolutifs, qui ſeront cy-apres declarez, à fin de reſoudre l'humeur qui pourroit eſtre demeuré en la iointure.

Remedes topiques pour l'humeur cholerique. CHAP. XXII.

Remede repercuſſif pour la cholere.

LEs remedes locaux doiuent eſtre froids & humides, à fin de contrarier aux deux qualitez de la cholere, qui eſt chaude & ſeiche. Comme fueilles de ſolanum, portulaca, ſemperuiuum, hyoſcyamus, papauer, acetoſa, plantago, aqua frigida, & autres ſemblables, deſquels on fait pluſieurs compoſitions. Exemple. ℞. Succi hyoſcyami, ſemperuiui, lactucæ añ. ℥.ij. farinæ hordei ℥.j. olei roſati ℥.ij. agitando ſimul fiat medicamentum : & ſoit renounellé ſouuent: tel remede ſede grandement l'inflammation. Autre. Le cerueau de porc, broyé auec amydon, ou farine d'orge, & huile roſat, eſt vn remede ſingulier: pareillement les mauues cuites en eau broyées & pilées, & appliquées deſſus, ſedent grandement la douleur. Autre. ℞. Mucaginis pſyllij extractæ in aqua ſolani vel roſarum ℥.ij. farinæ hord. ℥.j. aceti quantum ſufficit : fiat linimentum. Autre. ℞. vnguenti roſati Meſuæ & popul. añ. ℥.iij. ſucci melonum ℥.ij. albumina ouorum numero iij. miſceantur ſimul : & ſoit fait comme deſſus. Pareillement vne eſponge imbuë en oxycrat, & peu eſpreinte, fait le ſemblable. Autre. Prẽnez fueilles de choux rouges deux poignées, cuittes en eau & vinaigre, puis broyées, y adiouſtant trois moyeufs d'œufs, huile roſat, trois onces, farine d'orge : tant qu'il ſuffira : & ſoit fait cataplaſme. On peut auſſi prendre le ſuc cru des choux & des hiebles, roſes piſtées, huile roſat, & farine d'orge, tant qu'il ſuffiſt: & ſoit fait cataplaſme. En Hyuer qu'on ne peut trouuer des herbes recentes, en lieu d'icelles on prendra de l'onguent de Galien refrigerant, auec du populeum. C

Onguent repercuſſif fort excellent.

℞. ceræ albæ ℥.j. croci ℈.j. opij ℈.iiij. olei roſati quant. ſufficit : macerentur opium & crocus in aceto, deinde terantur & incorporentur cum cera & oleo, fiat ceratum : lequel ſera eſtendu ſur du linge, & appliqué deſſus le lieu dolent, & aux parties voiſines, & renouuellé ſouuent. Or veritablement ce remede eſt à loüer, à cauſe qu'il y entre du vinaigre, lequel reſoult & ſeiche grandeguement, & ouure les poroſitez de la partie, & fait penetrer la vertu des autres iugrediens, qui diſſipent l'acrimonie du virus arthritique, & partant ſede les douleurs : ce qu'on veu à pluſieurs. Autres prennent grenoüilles toutes viues, & les fendent par le ventre, & les appliquent ſur le lieu douloureux. Autres ont trouué que l'eau muſqueuſe des limaçons rouges, ſede grandement la douleur & inflammatiou. Il faut prendre cinquante ou ſoixante limaçons rouges, & les mettre dans vn pot de cuyure, & les ſaupoudrer de ſel commun, & les laiſſer par l'eſpace d'vn iour entier : puis on les coulera par vne eſtamine, & d'icelle coulature on en trempera des linges, leſquels ſeront appliquez ſur le mal, & renouuelez ſouuent. Et faut icy noter que s'il y auoit grande inflammation, on fera boüillir les limaçons en vinaigre & eau roſe. Cedit remede eſt fort excellent, ainſi que i'ay pluſieurs fois experimenté. Et meſme m'a confirmé monſieur le Longuemeau, Gentil-homme d'honneur, & digne de foye, lequel ayant eſté malade & tourmenté d'vne ſciatique l'eſpace de ſix mois: pour la guariſon de laquelle il auoit fait pluſieurs remedes, tant vniuerſels que particuliers, ſans luy rien profiter : en fin receut par cedit moyen guariſon en vſant par l'eſpace de ſept ou huict iours. Pareillement les pommes de citrons ou orenges cuittes en vinaigre, puis piſtées auec vn peu de farine d'orge ou de féves, & appliquées deſſus. D

L'eau de limaçons eſt ſedatiue de douleur cauſée de matiere chaude.

Autre. ℞ pomorum coctorum in lacte ℔.j. buryri ℥.j. vitellos ij. ouorum, aceti ℥.j. fiat cataplaſma.

Aucuns

A Aucuns prennent vn formage frais eſcremé, battu auec huile roſat, & farine d'orge. Il reprime l'inflammation, & ſede la douleur. Autres prennent de la caſſe recentement mondée, & la meſlent auec jus de coucourde ou melon. Autres prennent des fueilles de choux, & d'hiebles, ou d'ache, ou les trois enſemble broyées auec vn peu de vinaigre, & les appliquent ſur le lieu doulent. Les autres prennent de la ſemence de lin vne once, & en tirent mucilage auec biere: puis y adiouſtent huile roſat, & farine d'orge, & en font cataplaſme. Autres prennent huile de pauot auec de la chair de citrouïlle pilez enſemble, & l'appliquent ſur la partie dolente.

Autre remede, par lequel a eſté guary vn homme en Gaſcongne, en la ville de Baſas, qui auoit eſté affligé de la goute fort long temps, auec les plus eſtranges douleurs qu'on ſçauroit excogiter, & n'a ſenty depuis aucune douleur.

Prens vne tuile feſtiere grande, forte & eſpeſſe, & la fay chauffer iuſques à ce qu'elle ſoit deuenuë rouge, laquelle tu mettras dans vne autre tuille pareille en grandeur, toute froide, de crainte que le linge du lict où ſera le malade ne ſe bruſle. Puis tu rempliras la ſuſdicte tuille chaude de fueilles d'hiebles, en telle quantité que la partie malade y puiſſe eſtre poſée, & demeurer dedans ſans ſe bruſler. Le malade en endurera la chaleur & ſueur l'eſpace d'vne heure ou plus s'il peut, r'adjouſtant derechef des hiebles apres que les premieres ſeront deſſeichées, changeãt auſſi de tuille rechauffée, ſi la premiere ne te ſemble aſſez chaude. Ces choſes faites, la partie ſera eſſuyée auec
B vn linge, & continueras leſdites eſtuues douze ou quinze iours le matin, l'eſtomach eſtant à jeun: & apres la partie ſera oincte du liniment ſuiuant, eſtant vn peu chauffé.

℞. Succi ebuli ℔. j. ß. olei communis ℔. j. miſceantur ſimul & ponantur in vaſe fictili, cuius orificium ſit ſtrictum admodum, & cum luto bene obturatum: poſtea bulliant in duplici vaſe cum vino ad medias diluto, per ſpatium decem vel duodecim horarum: refrigerentur & ſeruentur vſui, addendo vnctionis tempore guttas aliquot aquæ vitæ. Inungi poterit bis aut ter in die longè à paſtu. Pareillement les racines & fueilles d'hieble cuites en eau, piſtées & appliquées ſur la douleur, la ſedent. Semblablement, l'huile d'hiebles extraicte en quinte-eſſence, eſt ſinguliere pour ſeder les douleurs. Or ſi la douleur eſtoit ſi rebelle qu'elle ne peuſt eſtre ſedée par les remedes ſuſdicts, & qu'elle fuſt intolerable auec vne tres-grande chaleur & ferueur en la partie, tellement que les eſprits fuſſent reſouts, & les forces abbatuës, & que le malade tombaſt en ſyncope: il faut alors vſer de remedes narcotiques & ſtupefactifs, combien que par iceux la temperature de la partie ſoit diſſoluë, & la chaleur naturelle diminuée, voire eſteinte, ſi on en vſoit trop longuement: neantmoins ils doiuent pluſtoſt eſtre appliquez, que de permettre que tout le corps periſſe de douleur intolerable. Leur vertu eſt de grandement refrigerer, & ſeicher, & d'hebeter le ſentiment de la partie: & qui plus eſt, ils eſpeſſiſſent & incraſſent les humeurs ſubtils, acres & mordicans, comme eſt l'humeur cholerique. Si la matiere eſtoit craſſe & impacte en la partie, alors les faut éuiter, ou pour le moins en vſer auec grande diſcretion, de peur d'induire ſtupeur.

Vertu de l'huile d'hiebles.

Le temps auquel il faut vſer de narcotiques.

C ℞. Micæ panis ſecalini parum cocti in lacte ʒ. ij. vitellos ouor. num. ij. opij ʒ.j. ſuccorum ſolani, hyoſcyami, mandragoræ, portulacæ, ſemperuiui, aña. ʒ.j. Le tout ſoit meſlé enſemble, & en ſoit appliqué deſſus, & renouuellé ſouuent. Autre. Prenez fueilles de iuſquiame, ciguë, ozeille, de chacune vne poignée, leſquelles ſeront bouïllies en oxycrat, puis pilées & broyées auec moyeufs d'œufs cruds, huile roſat, deux onces, farine d'orge tant qu'il ſuffira: & ſoit fait cataplaſme, lequel ſera appliqué ſur la douleur, & ſera continué iuſques à ce que l'inflammation ſoit ceſſée. Ce remede eſt fort approuué, & duquel i'ay vſé ſouuent auec bonne iſſuë. Autre. ℞. opij ʒ.iij. camphoræ ʒ.ß. olei nenupharis ʒ.j. lactis ʒ. ij. vnguenti roſati deſcriptione Galeni ʒ.iiij. incorporentur ſimul in mortario. Et de ce en ſoit appliqué ſur la partie.

Vertu des medicamens narcotiques.

Medicament narcotique.

Outre-plus, l'eau froide appliquée & jettée goute à goute ſur la partie, eſt narcotique & ſtupefactiue, comme dit Hippocrates, Aphoriſm. 25. de la ſect. 5. adiouſtant icelle pour vne autre raiſon, eſtre fort propre en toute eſpece de goute, ſçauoir, empeſchant par ſa vertu repercuſſiue que les humeurs n'affluent dauantage ſur la partie. Autre. Prenez pommes de mandragore cuittes en laict, puis pilées & appliquées deſſus. Autre. Prenez fueilles de iuſquiame, ciguë, pourpié, laictues cuittes en laict, & ſoient pilées & appliquées deſſus. Et qui voudra que ces remedes ſoient plus froids, il ne les faudra cuire, mais les appliquer tous cruds. Or ſubit que la douleur & ferueur ſera eſteinte & ceſſée, il faut deſiſter de tels remedes, & roborer & fortifier la partie auec remedes chauds &
D reſolutifs. Car autrement y auroit danger qu'elle ne fuſt renduë debile, & intemperée: ou que puis apres elle fuſt ſujette à toutes fluxions. Parquoy, pour la fortifier, il faut vſer de decoctions faictes d'herbes reſolutiues, & autres choſes deſcrites cy-deuant, ou autres qui s'enſuiuent. ℞. gummi ammoniaci, bdellij aña. ʒ.j. diſſoluantur in aceto, & paſſentur per ſetaceum, addendo ſtyracis liquidæ, farinæ fœnugræci aña. ʒ.ß. pulueris ireos ʒ. iij. olei camomillæ ʒ.ij. pulueris pyrethri ʒ.ij. cum cera, fiat emplaſtrum molle. Autre. ℞. radicum enulæ, ebuli, altheæ aña. ℔.ß. ſeminis lini, fœnugræci aña. ʒ. ij. ficuum pinguium num. xxij. coquantur completè, & paſſentur per ſeraceum, addendo pulueris euphorbij ʒ.ij. olei camomill. anet. rutæ, aña. ʒ. iij. medullæ cerui ʒ. iiij. fiat cataplaſma. Nous auons par cy-deuant fait mention de pluſieurs autres reſolutifs, deſquels le Chirurgien ſe pourra ayder, ſelon qu'il cognoiſtra eſtre beſoin: & ſe gardera de trop refoudre, & ſeicher, de peur de conſumer l'humeur ſubtil, delaiſſant le gros endurcy & putrefié, dont ſe pourroient faire des tophes & nœuds, ainſi qu'il ſe peut faire auſſi par l'indeuë application de repercuſſifs. Ie ne veux encores laiſſer en arriere, que les anciens ont fort loüé les bains faits d'eau douce, en laquelle on fera bouïllir herbes refrigerantes, & ſont profitables eſtans adminiſtrez principalement trois heures apres vn leger paſt: car apres la viande, le bain a plus grand pouuoir de corriger les intemperatures bilieuſes, & principalement à ceux qui ſont greſles & de rare texture,

Vertu de l'eau froide.

Annotation aux ieunes Chirurgiens digne d'eſtre obſeruée.

Le trop vſer de reſoluzifs fait ſcirrhe.

Bain apres le paſt pour les bilieux.

parce qu'ils humectent l'habitude du corps, & euacuent l'humeur cholerique par inſenſible transpiration : d'autant que les conduits ſont ouuerts & dilatez par le bain, & les humeurs liquefiez. Apres le bain, il faut oindre tout le corps d'eau & d'huile d'oliue, afin d'humecter & garder que la chaleur naturelle ne s'exhale: & les faut continuer iuſques à ce que le Chirurgien verra eſtre neceſſaire. Auſſi faut noter que les viandes de gros ſuc, comme bœuf, pieds de mouton, riz, & leurs ſemblables, leur ſont meilleures que les delicates (pourueu que le malade les digere bien) pource qu'ils incraſſent le ſang bilieux, dont il n'eſt ſi facile à defluer aux iointures. A

Pourquoy on ordonne les viandes de gros ſuc aux choleriques.

Des aydes de la douleur faite d'intemperature ſans matiere. CHAP. XXIII.

IL y a des douleurs aux iointures qui ſe font d'intemperature ſans matiere, ce qui n'aduient pas ſouuent : toutesfois ie l'ay experimenté ſur moy-meſme il y a enuiron de dix à douze ans. Eſtant en hyuer en mon eſtude vn vent coulis me donnà ſur la hanche ſeneſtre, lequel ie ne ſentois alors, à cauſe que la vertu imaginatiue eſtoit occupée à l'eſtude : puis me voulant leuer, il me fut impoſſible de me pouuoir ſouſtenir debout : & auois vn ſentiment de douleur ſi extreme & intolerable, qu'il me ſeroit impoſſible la deſcrire, ſans aucune apparence d'intemperature, ny de tumeur au ſens de la la veuë. Lors force me fut faire mettre dedans le lict : & conſiderant que ſi le froid (qui eſt du tout ennemy des parties nerueuſes) eſtoit cauſe de ma douleur, me feis appliquer pluſieurs linges chauds deſſus : & neantmoins qu'ils fuſſent fort chauds, ie ne ſentois qu'à peine la chaleur ſur l'endroit de ma douleur, tant eſtoit l'intemperature grande : & és autres parties voiſines, ie la ſentois ſi bien qu'elle me bruſloit, iuſques à me faire leuer des veſſies. Dauantage ie feis appliquer des ſachets remplis d'auoine & de mil fricaſſez enſemble, & imbus de vin vermeil : pareillement autresfois y faiſois appliquer veſſies de bœuf, dans leſquelles y auoit de la decoction d'herbes reſolutiues, & n'eſtoient qu'à demy pleines, afin qu'elles adheraſſent mieux ſur le lieu de la douleur. Autresfois y faiſois appliquer vne eſcuelle de bois creuſe, preſque remplie de cendres chaudes, & par deſſus de la ſaulge, roſmarin & ruë vn peu piſtez : puis ladite eſcuelle eſtoit couuerte & enueloppée d'vn linge, ſur lequel on iettoit eau de vie, de laquelle ſortoit vne vapeur humide qui donnoit grand allegement à ma douleur. Autresfois y faiſois appliquer la mie d'vn gros pain tout recentement tiré du four, arrouſé d'eau de vie, & enueloppée dans vne ſeruiette : ſemblablement me faiſois appliquer aux pieds des bouteilles de terre remplies d'eau boüillante, afin que l'intemperature fuſt plus amplement corrigée, d'autant que la chaleur de ce remede peut ſe communiquer au cerueau, pour la rectitude des nerfs. Ceſte extreme douleur me dura enuiron vingt-quatre heures, & fut ceſſée par les remedes ſuſdits. Il y a encore vne autre eſpece d'humeur excrementicieux, lequel pour eſtre de ſubſtance fort deliée & ſubtile, ne ſe peut voir à l'œil, qui s'appelle fuligineux, à cauſe qu'il eſt ſemblable au noir qui s'engendre de la fumée d'vne lampe, lequel eſtant accompagné de ſeroſité virulente, paſſe par tout, faiſant des extremes douleurs, tantoſt à vne partie, tantoſt à l'autre, ne demandant qu'à ſortir : partant luy faut ouurir la porte en quelque ſorte que ce ſoit, ou par application des ventouſes & cornets, & ſcarifications, ou par veſicatoires & cauteres. B C

Hipp. Aph. 18. li. 5.

Moyens d'appaiſer vne douleur de cauſe froide.

Ce qu'il faut faire, la douleur ceſſée des Goutes. CHAP. XXIV.

LA douleur eſtant appaiſée, il faut roborer, & fortifier les iointures. Or ce mot de roborer, ſe doit non ſeulement entendre à vſer des aſtringens, & deſiccatifs, mais auſſi contrarier à l'indiſpoſition delaiſſée à la partie. Comme s'il y a quelque humeur ſuperflu, il faut reſoudre : & s'il y a quelque ſeichereſſe, il faut humecter & relaſcher : & au contraire, ſi les jointures eſtoient trop lubriques & relaxées (comme ſouuent aduient aux podagres, deſquels la goute a eſté faite de matiere pituiteuſe) alors faut vſer de remedes deſiccatifs, & fort aſtringens : & ainſi des autres intemperatures, comme oous auons dit cy-deſſus. Outre-plus, faut entendre, que les podagres apres auoir perdu leur douleur (laquelle cómence tantoſt ſous le talon, & quelquesfois ſous la cauité du pied) neantmoins demeurent long temps ſans pouuoir marcher qu'à grand peine: à cauſe que les nerfs & tendons qui ſont en grand nombre aux pieds, ſont imbus & arrouſez d'vn humeur pituiteux, & par ce moyẽ ont eſté relaxez, de ſorte qu'ils ſont demeurez amollis comme vn parchemin mouïllé, qui fait que le pauure podagre ne peut cheminer, & luy ſemble qu'il marche ſur des eſpines. Et pour le faire cheminer, il faut neceſſairement conſommer l'humeur conjoinct, & delaiſſé aux parties nerueuſes : qui ſe fera auec fomentations, cataplaſmes, & emplaſtres aſtringens & deſiccarifs, comme ceux qui s'enſuiuent. D

Moyens de roborer vne partie.

Les podagres ne peuuent cheminer, la douleur ceſſée.

Emplaſtre.

Pour la fomentation, on vſera de celle qui eſt eſcritte cy-deſſus, au chapitre de la roboration des jointures: pour la preſeruation, augmentant la quantité de l'alum & du ſel, adjouſtant du ſoulphre vif en pareille quantité: puis on vſera de ceſte emplaſtre.

℞. Maſſæ emplaſtri contra rupturam ℥. iiij. terebenth. ℥. ij. pulu. roſarum rubr. nucum cupreſſi, gallarum, granorum myrti, & foliorum eiuſdem, thu. maſtic. caryophyl. aã. ℥. j. malaxentur omnia ſimul manibus inunctis oleo myrtino & maſtichino, & fiat emplaſtrum extenſum ſupra alutam debitæ magnitudinis & latitudinis: & ſoit appoſé ſur les pieds tant deſſus que deſſous, puis faut auoir vne chauſſe de cuir de chien conroyé, laquelle ſoit laſſée bien proprement ſur toute la jambe. Or ceſte emplaſtre eſt fort vtile, d'autant qu'elle fortifie les nerfs, & conſume l'humeur imbu en iceux, & empeſche la fluxion: & la chauſſe de cuir de chien conſerue la chaleur naturelle: & parce qu'elle comprime & ſerre, elle empeſche auſſi la fluxion de ſe faire ſur les pieds.

Chauſſe de cuir de chien.

Des

A

Des tophes ou nœuds qui viennent aux iointures des gouteux. CHAP. XXV.

Generation des nœuds & tophes.

EN aucuns gouteux s'engendrent des nœuds aux iointures, appellez des anciens tophi, ou nodi, ou tuberositez : lesquels sont faits par congestion d'vne pituite crasse, visqueuse, cruë, & indigeste, accompagnée d'vn humeur bilieux, acre & chaud : lesquels conioints & delaissez en la partie (pour l'imbecillité d'icelle) ne peuuent estre resoults: & aussi pour la douleur du virus arthritique, il se fait vne autre augmentation de chaleur estrange & aduste, qui consomme & resoult la partie la plus subtile de l'humeur, & le gros & terrestre demeure & s'endurcit, & se conuertit en matiere gypseuse & pierreuse, comme craye : & par consequent sont engendrez des nœuds & pierres, ainsi qu'on void se faire en la vessie. Pareillement les nœuds se font quelquesfois pour induë application des medicamens repercussifs & resolutifs, d'autant que par les repercussifs les humeurs s'espessissent & congelent, & par les resolutifs le plus subtil se resoult, & le reste se tourne en pierre. Parquoy le Chirurgien, qui sera appellé pour curer les defluxions, se doit bien garder de trop longuement vser de remedes repercussifs, resolutifs & desiccatifs.

Comme l'indeuë application des repercussifs & resolutifs cause les nœuds.

Remedes qui amollissent & rompent le cuir.

Les medicamens qui doiuent amollir, ont vne chaleur moderée, & doiuent mediocrement humecter, pour liquefier l'humeur conioint & attaché en la partie, comme l'eau tiede. Aussi on pourra faire boüillir des herbes emollientes, ou en lieu d'icelles la decoction de trippes, pieds, & testes de veau, ou de mouton & autres semblables. Et apres auoir deuëment fomenté, on vsura de ce medicament. ℞. axungiæ humanæ, anseris & gallinæ, medullæ ceruinæ añ. ℥. ij. terebenthinæ Venetæ ℥.j. aquæ vitæ parum, ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum molle.

B

Apres auoir quelque temps vsé de ce medicament, on vsera de cestuy-cy.

℞. rad. altheæ, lilio. bryoniæ, lapathi acuti añ. ℥. iiij. coquant. completè & passentur per setaceū: adde gum. ammon. bdellij, galba. opopana. in aceto diss. añ. ℥.j. medullæ ceruinæ añ. ℥.j. ß. incorporentur simul, & applicentur parti affectæ. Autre. ℞. olei lilio. & amygda. dulcium, medul. cruris cerui añ. ℥.ij. ß. mucaginis, seminis lini, altheæ, & fœnugr. añ. ℥.j. ceræ quant. suff. fiat ceratum. Autre. ℞. emplast. de Vigo cum merc. & cerati de œzipo humida descriptione philagrij. ana ℥. ij. malaxentur simul cum oleo lilio. fiat massa. Autre. ℞. gum. ammon. opopa. galb. bdellij, dissolutorum in aceto añ. ℥.ij. panno lineo collatis adde pulueris sulphu. nitri, sinapi. byrethri añ. ℥. ß. styracis liquidæ, axungiæ hum. añ. ℥.j. resinæ pini, tereb. Vene. ana ℥. ß. cer. quantum suff. fiat ceratum molle. Et entre tous autres cestuy-cy est fort approuué des anciens, pour rompre le cuir, & faire fondre les nodositez putrefiées & nommément de Gal. liu. 10. des simples 7. & d'Auicenne fen. 22. liu. 3. traicté 2. ch. 21. ℞. pedes porcello. bene salsos num. iij. & veterem pernam cum illis coque, addendo sub finem rad. alth. bryoniæ, lapath. acuti añ. ℥.iij. axung. taur. & medullæ ceruinæ ana ℥.j. & cum caseo putrefacto, fiat empla. satis molle ad vsum. Autre bien excellent. ℞. casei acris & putrefacti ℥.iiij. pul. sulph. viui, euphorbij & byrethri ana ℥.iij. communis veteris pernæ & pedum porcello. salitorum quod suff. ad incorporandum ducantur in mortario, fiat empla. ad vsum. Autre. ℞. spumæ nitri ℥. vj. tereb. ℥. vij. olei veteris ℥. viij. lixiuij quo lanæ pileorum lauantur, & ceræ quantum sufficit fiat ceratum satis molle. Et apres l'vsage des remollitifs, on fera vne euaporation, auec la pierre byrite, ou de moulin, ou d'vne bricque bien chaude, & sur icelle sera jetté de bon vinaigre & eau de vie : car telle vapeur dissoult, subtilie, incise, & rompt la matiere grumeuse, gypseuse, & endurcie, & fait souuent ouuerture au cuir. Et ne se faut esmerueiller si tels remedes rompent le cuir, attendu que le plus souuent en tel cas la peau s'ouure d'elle-mesme sans nulle incision: & pour le dire en vn mot, les remeds qui sont propres à curer les schirres, sont bons pour amollir les nodus : mais il faut entendre, que lors qu'il y a matiere coniointe & ja conuertie en pierre par vne autre fluxion, quelquesfois se suppure, & est necessaire de faire ouuerture pour vacuer l'humeur superflu contenu en la partie : lequel humeur est laicteux, puis la substance gypseuse qui fait les nodositez, fort dure comme plastre : & apres estre sortie, il faut curer l'vlcere, & mettre l'emplastre de gratia Dei, & autres que le Chirurgien verra estre necessaires.

Excellēt medicament sur tous pour les nodozitez. auquel entre vieil iambon & vieil fromage.

C

Les nœuds quelquesfois suppurent.

D

Des ventositez qui le plus souuent sont trouuées auec les goutes, & de leurs remedes. CHAPITRE XXVI.

Signes de ventositez. aux iointures.

PARMY les humeurs acccompagnez du virus qui fait la goute, souuentesfois est trouuée grande quantité de ventositez, principalement és grandes iointures, comme à la hanche & aux genoüils, qui font quelques-fois sortir les os de leur propre lieu: & sont cogneus estre en la partie, en ce que le malade sent grande douleur tensiue, sans pesanteur : & lors qu'on presse dessus du doigt, il n'y demeure point de cauité, comme aux œdemes : mais l'esprit flatueux repousse & se releue en haut, comme qui presseroit vne balle remplie de vent : ioint aussi que la partie ne peut faire son action, à cause que les vents rempliſſent les espaces vuides, & empeschent le mouuement de se pouuoir faire. Or aucuns ieunes Chirurgiens mettans leurs doigts dessus, en esleuant l'vn & pressant l'autre, sentent la ventosité s'esleuer entre leurs doigts, cõme vne inondation de pus ja fait en vne aposteme, & y ayant fait ouuerture, icelle faite n'ont apperceu sortir aucune matiere : & partant ont esté deceu, & cause de grands accidens, comme augmentation de douleur, & fluxion d'humeurs, qui ont faict desboëtter les os hors de leurs iointures, & les malades sont demeurez à iamais claudicans. Et pour ces causes ie conseille aux gouteux, en tel cas, d'appeller pour leur ayde des Chirurgiens experimentez. On void peu souuent

Document pour le ieune Chirurgien.

Prognoſtic. ſouuent telles ventoſitez ſans qu'elles ſoient accõpagnées de quelque humeur pituiteux, lequel n'eſt trop crud ny viſqueux. Dauantage, ces ventoſitez demeurent longuemẽt ſans pouuoir eſtre reſoluës, à cauſe de l'intemperature froide que fait la matiere venteuſe, & des membranes & ligamens qui lient les jointures, leſquelles ſont denſes & dures, & par conſequent leurs pores ſont ſerrez, de façon qu'à grande difficulté les matieres ne ſe peuuent euaporer ny ſortir hors. Or pour la curation *Cure.* il conuient pour conſumer les ventoſitez, vſer de fomentations reſolutiues, carminatiues, diſcuſſiues, & deſiccatiues: auſquelles auront bouilly fenouïl, anis, ruë, camomille, melilot, ſaulge, roſmarin, origan, calamenthe, marrubium, & leurs ſemblables, cuittes auec vin & lexiue, & vn peu de vinaigre roſat, & du ſel commun. Et apres la fomentation on appliquera ce liniment qui s'enſuit. ℞. Olei camomillæ, anethi, rutæ, laurini, añ. ℥.ij. & cum cera alba fiat linimentum, addendo aquæ vitæ parum. Dauantage, apres ce liniment on appliquera cataplaſme. ℞. Florum camomillæ, meliloti, anethi, roſarum rubrarum puluerif. añ. m. j. foliorum maluarum & abſinthij añ. m.ß. furfuris m. j. bulliant omnia ſimul cum lixiuio & vino rubro: deinde piſtentur cum medulla *Remede bien carminatif.* panis & farina fabarum quantum ſufficit: fiat cataplaſma, addendo olei roſati & martini añ. ℥. ij. Aucuns ont loüé pour telle diſpoſition, ce remede pour tarir la ventoſité. ℞. Axung. ſuillæ ℥. iiij. calcis viuæ ℥. j. ß. Ces choſes ſoient fort battuës en vn mortier, & appliquées deſſus. Autre ℞. Stercoris caprini cocti cum vino & aceto añ. ℔.ß. terebenthinæ Venetæ, & mellis communis añ. ℥.ij. aquæ vitæ ℥.ß. puluueris rad. ireos Florentiæ, fabinæ añ. ℥.iij. olei rutæ & anethi añ. ℥.j. farinæ fabarum quantum ſufficit: fiat cataplaſma ad formam pultis. B

Autre, bon & bien approuué. Il faut appliquer des compreſſes trempées (& eſpreintes) en oxycrat, auquel on aura fait bouïllir abſinthe, origan, camomille, melilot, ruë, ſel commun, y adiouſtant eau de vie: & ſera la partie liée & ſerrée le plus qu'il ſera poſſible, & que le malade le pourra endurer. Et ſur la fin, pour roborer la partie, on appliquera deſſus de la lexiue faite de cendre de cheſne & de ſarment, en laquelle on aura fait bouïllir ſel, ſoulphre, alum de roche, en ſerrant & liant la partie, comme deſſus, auec compreſſes trempées en icelle lexiue. Or s'il y auoit grande douleur, alors faudroit laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidens, en frottant la partie de quelque huile carminatiue, auec laine à tour le ſuif, & autres remedes qu'on verra eſtre neceſſaires.

De la Sciatique. CHAP. XXVII.

Goute Sciatique, plus douloureuſe que les autres. MAINTENANT il nous reſte à traicter de la goute Sciatique, laquelle ſur toutes (comme i'ay dit au prognoſtic) emporte le prix pour eſtre la plus douloureuſe, & cauſe grands & extremes accidens, à raiſon de la iointure qui eſt plus profonde que les autres, & que le plus ſouuent l'humeur eſtant en grande abondance & pituiteux, froid, gros & viſqueux, difficilement le peut-on faire debuſquer de la partie: & vient le plus ſouuent C apres vne longue maladie d'vn humeur malin, lequel deliurant les parties d'où il eſt venu, cauſe vne extreme douleur, non ſeulement à la iointure de la hanche, mais encore plus profondement dedans les muſcles de la feſſe, aux aines, genoüils, & iuſques à l'extremité des orteils, & quelquesfois aux vertebres des lumbes, qui donnent grand tourment au malade: lequel penſe (& auſſi *Iuſques où s'eſtend la douleur Sciatique.* les Medecins & Chirurgiens) eſtre vne colique venteuſe ou pierreuſe, ce qui n'eſt pas. Mais la cauſe pourquoy on ſent ſi extremes douleurs, eſt à raiſon des nerfs qui viennent des vertebres des lumbes, & de ceux de l'os ſacrum, qui deſcendent & ſe diſſeminent aux muſcles de la cuiſſe & de la jambe, iuſques à l'extremité des orteils: ce que i'ay amplement monſtré en l'Anatomie. Le plus ſouuent on n'y apperçoit aucune tumeur ny rougeur, ny autre intemperature à la veuë: parce qu'au cuir de ceſte partie y a peu de veines ſuperficielles, & que l'humeur eſt fiché fort profondes *La Sciatique eſt ſans tumeur & rougeur.* ment, & ne ſe monſtre à la ſuperficie. Auſſi au contraire, nous voyons quelquesfois, qu'à raiſon de l'extreme douleur, il ſe fait ſi grand amas d'humeurs & ventoſitez, qui empliſſent la cauité de la boëtte, & relaxent ſi fort le ligament interieur & les exterieurs, qu'ils chaſſent l'os du tout hors de ſa cauité: & s'il y demeure longt emps, il ne faut eſperer qu'il puiſſe eſtre iamais reduit; & qu'il ſe tienne en ſa place, à cauſe que l'humeur a occupé le lieu & cauité de la teſte de l'os femoris, D & auſſi que les bords de la boëtte (qui ſont cartilagineux) ſe ſont eſtrecis, & les ligamens relaxez & allongez: dont s'enſuiuent pluſieurs accidens pernicieux, comme claudication perpetuelle, *La partie amaigrit quãd l'os n'eſt en ſa place naturelle.* amaigriſſement de toute la cuiſſe & de la jambe: parce que l'os n'eſt en ſon lieu naturel, preſſe les muſcles, veines, arteres, & nerfs, & y manque le mouuement: au moyen dequoy les eſprits eſtans ainſi comprimez & arreſtrez, ne peuuent reluire aux parties inferieures, & par conſequent ſe tabefient & deuiennent en emaciation, c'eſt à dire, amaigriſſement, non ſeulement de toute la cuiſſe & de la jambe, mais quelquesfois auſſi de tout le corps, auec vne fiévre hectique, qui meine la malade à la mort. Parquoy faut que les Medecins & Chirurgiens, qui ſeront appellez en telle diſpoſition, ayent grand eſgard à ne laiſſer aduenir tels accidens, & qu'ils vſent de remedes forts & vigoureux, lors qu'il en ſera beſoin, comme nous dirons cy-apres.

Cure

A

Cure de la Sciatique. CHAP. XXVIII.

EN la goute Sciatique, combien que communément elle ſoit faite de pituite craſſe, toutesfois ſi le corps du malade abonde en ſang, & qu'il ſoit fort & de temperature ſanguine, il faut faire la ſaignée: car par icelle il ſe fait égale vacuation des humeurs: & partant la fluxion ne ſera ſi prompte à courir ſur la partie. Ie vous puis aſſeurer que n'ay iamais trouué plus preſent remede à ſeder la douleur cauſée d'inflammation phlgmoneuſe, que la ſaignée, premierement faite de la veine baſilique au bras qui eſt du coſté malade, comme i'ay dit cy-deuant (à fin de faire reuulſion:) & apres (pour deſcharger & vacuer la matiere conjointe) de ſaigner la veine ſciatique, qui eſt ſur le malleole exterieur du pied, ſçauoir eſt, ſi la douleur occupe plus ceſte partie: & ſi elle eſt plus grande au dedans, faut ouurir la veine ſaphene, qui eſt ſur le malleole interne: & faut tirer du ſang ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire. Et à ce faire ie conſeille au ieune Chirurgien qu'il appelle le Medecin, afin qu'il ſoit preſent lors qu'on tirera le ſang: & où le cas aduiendroit qu'il ne s'y peuſt trouuer, & qu'il ordonnaſt tirer trois pallettes, plus ou moins, de ſang des veines ſciatique & ſaphene, il pourroit faillir à la quantité du ſang: à cauſe que pour ſaigner telles veines aux pieds, il les faut mettre en eau chaude, & le ſang ſe meſlant en
B l'eau, on peut bien obſeruer la quantité, ſi ce n'eſt qu'en faiſant mettre le pied du patient dedans le vaiſſeau auquel ſera l'eau, il fera vne marque à la hauteur de l'eau, puis il adiouſtera deux ou trois pallettes d'autre eau, plus ou moins, ſelon qu'aura ordonné le Medecin, & fera derechef vne autre marque audit vaiſſeau: puis retirera la quantité de l'eau proportionnée du ſang qu'il faudra tirer, & ainſi il ne pourra faillir à tirer plus ou moins la quantité du ſang qu'aura ordonné le Medecin. Pareillement les clyſteres forts & aigus ſont vtiles, pourueu qu'il n'y ait rien qui les empeſchaſt, comme ſeroient vlceres aux inteſtins & hemorrhoïdes.

Quand il faut ſaigner en la Sciatique.

Choix de la veine ſciatique, ou ſaphene.

Subtile obſeruation de l'Autheur.

℞. Rad.acori ʒ.ij. centaurij, rutæ, ſaluiæ, roriſmarini, calamenthi, origanis, pulegij, añ. m̃.ß. ſtœchados Arabicæ, florum chamæmeli, meliloti, anethi añ. p.j. ſeminis aniſi, fœniculi añ ʒ. ß. fiat decoctio ad ℔.j. in colatura diſſolue hieræ, diaphœnici añ. ʒ. ß. mellis anthoſati, & ſaccari rubri añ. ʒ. j. olei liliorum ʒ.iij. fiat clyſter. Lequel il faudra accommoder au temperament, aage & au temps, ſelon la prudence du Medecin. Auſſi les purgations vigoureuſes, comme les pilules d'hermodactes, fetides, arthritiques, aſſajeret pour les pituiteux, & autres cy-deſſus mentionnées. L'electuaire de diacartami purge l'humeur cholerique & pituiteux. Les vomiſſemens frequens (ſi le malade le peut faire commodément) font euacuation non ſeulement des humeurs, mais auſſi reuulſion d'iceux, comme nous auons dit par cy-deuant. Les baings & ſueurs ſont ſemblablement bons. Auſſi la decoction de gaïac ou de la ſalſeparille: & en vſer tant & ſi peu qu'on verra eſtre neceſſaire
Et ſi on cognoiſt qu'il y ait chaleur, on frottera la partie d'oxyrhodinum, qui eſt mixtion d'huile
C roſat & de vinaigre, principalement quand la douleur eſt profonde. Car le vinaigre, à cauſe de ſa tenuité, penetrãt iuſques au profõd, fait voye à l'huile, laquelle de ſon naturel appaiſe les douleurs. Auſſi on pourra vſer d'autres repercuſſifs, ſi on cognoiſt eſtre beſoin: & apres on appliquera remedes qui attirent & reſoluent, leſquels ne ſeront nullement appliquez, que premierement on n'ait fait vacuation vniuerſelle, de peur qu'on n'attiraſt trop d'humeur à la partie, & qu'il ne fuſt rendu viſqueux & eſpais. Dont apres les choſes vniuerſelles, pour attirer l'humeur du profond à la ſuperficie, on vſera de l'emplaſtre fait de poix & d'euphorbe & de ſoulphre, faite ainſi. ℞. picis naualis ℔.j. ſulphuris viui ſubtiliter pulueriſati ʒ.ij. euphorbij pulueriſati ʒ. ij. lardi ʒ. ß. fiat emplaſtrum ſecundum artem, & extendatur ſuper alutam (dont il faut vſer auec prudence, de peur qu'il n'y ſuruienne inflammation) ou vn emplaſtre d'ammoniac, euphorbe, terebenthine, propolis, galb. bdel. opop. & ſemblablement d'huile de ſaulge, roſmarin, de byrethre, & autres ſemblables, extraictes par quinte-eſſence: leſquelles ſont bien plus à loüer que les autres, d'autant que d'icelles les vertus ſont plus pures, & leur action plus prompte ſans comparaiſon, que celles qui ne ſont tirées par quinteeſſence, parce qu'elles ſont de tenuë & ſubtile ſubſtance, & penetrent fort profondement, & reſoluent & roborent les parties nerueuſes. Semblablement on fera des fomentations d'herbes diſcutientes & reſolutiues, comme racines & fueilles d'hiebles, ireos, graine de laurier, geneure, & ſemence de fœnugrec, anis, fœnoüil, ſaulge, roſmarin, camomille, melilot fueilles du ſureau, & leurs ſemblables: & les faut faire cuire en vin & en huile, & de ce ſoit faite fomentation. Auſſi ceſte emplaſtre eſt fort loüée des anciens pour reſouldre & ſeder la douleur, auec ce
D qu'elle attire les eſpines & os pourris. ℞. Seminis verticæ mundatæ, ſpumæ boracis, ſalis ammoniaci, radicis ariſtolochiæ rotundæ, colocynthidos, terebent. Venetæ añ. ʒ. x. fœnugr. piperis longi, xylobalſami, thuris myrrhæ, adipis caprilli, gummi pini añ. ʒ.v. ceræ ℔. ß. lactis ficus ſilueſtris ʒ.iij.ß. Il faut liquefier les choſes ſeiches auec quantité ſuffiſante d'huile de lis & bon vin, & le tout incorporé enſemble ſoit fait emplaſtre, & en ſoit appliqué deſſus l'os Iſchion. Autre ℞. Sinapi aceto acerrimo diſſoluti ʒ.ij. fermenti acris ʒ.ß. pulueris hermodactilorum ʒ.ij. mellis communis ʒ.iij. terebent. ʒ. iiij. olei laur. & de ſpica añ. ʒ.ij. far.fœn. ʒ.j.ß. terræ formi.cum ouis ℔. j. foliorum lauri, ſaluiæ, rutæ, roriſmarini, an. m̃. ß. verm. terreſt.præp.℔ ß. La terre de fourmis, & leurs œufs, & les vers cuiront à part, auec les herbes hachées auec vin blanc, puis coulées, & en icelle coulature on adiouſtera les autres choſes ſelon l'art: & de ce ſoit appliqué ſous l'os Iſchion, comme deſſus. Autre. ℞. Radicis enulæ campanæ, ſigilli Salomonis, bryoniæ, biſmaluæ añ. ʒ.ij. coquantur complexè & piſtentur, & paſſentur per ſetaceum, addend. farinæ fœnugreci & hordei añ. ʒ.j. olei liliorum & camomillæ añ. ʒ.iij. terebenth. ʒ.iiij. ceræ quantum ſufficit, fiat cataplaſma. Il reſout & appaiſe la douleur, & attire la matiere du profond à la ſuperficie. Autre. ℞. Radicis ſigilli beatæ Mariæ ʒ.vj. emplaſtri diachylonis albi ʒ.iiij. croci diſſoluti in aqua vitæ ʒ. ij. terebenthinæ

Les baings hypocauſtes ſont propres aux choleriques.

Vertu des huiles de quinte-eſſence.

Auicenne loüe ceſte emplaſtre.

benthinæ ℥.j. olei de ſpica nardi quantum ſufficit: fiat emplaſtrum, applicetur ſuper alutam calidè. A
Experience faicte par l'Autheur. I'ay appliqué pluſieurs fois de la ſeule racine de ſigillum beatæ Mariæ en roüelles ſur toute la hanche, qui a ſedé toſt la douleur cauſée de matiere froide. Autre. ℞. Ceræ citrinæ & terebenthinæ abietis añ. ℥.ij. fundantur ſimul in vaſe duplici: & vbi refrixerint, adde pulueris hermodactilorum ℥.ß. florum camomillæ, iridis Florentiæ añ. ℥.iij. ſpicæ nardi, florum thymi añ. ℥.ij. interioris cinamomi electi & ſeminis naſturtij añ. ℥.ij. croci ℈.iiij. malaxentur ſimul manibus axungia porci vetere non ſalita vnctis, & fiat maſſa emplaſtri. Et ſi par ces remedes on ne peut ſeder la douleur, alors faut venir aux plus forts, comme appliquer deſſus grandes ventouſes auec grande flamme, pour attirer l'humeur du profond à la ſuperficie: puis appliquer veſicatoires, à fin que l'on face vacuation manifeſte de l'humeur contenu à la partie.

Veſicatoire. ℞. Cantharidum, quibus detractæ ſunt alæ ℥. ij. aſtaphidis agriæ ℥. iij. ſinap. ℥.j. ß. fermenti acerrimi ℥.ß. Ces choſes ſoient incorporées enſemble, & ſoit fait veſicatoire.

Autre. Prenez l'interieur de l'eſcorce de viorne, le poids de deux eſcus, & appliquez au deſſous de la douleur. Les vlceres faits par les veſſies ſeront tenus longuement ouuerts, à fin de vacuer & tirer l'humeur conioint en la partie. Si la cuiſſe tombe en atrophie, on y procedera en la maniere que nous auons cy deuant declaré, traittant des accidens des fractures & luxations. Et ſi pour tous ces remedes le pauure gouteux ne trouue allegement de ſon mal, il faut venir à l'extreme remede par le commandement d'Hippocrates, qui dit, que ceux qui ſont affligez de douleur
Aphor. 60. liu. 6. Celſe liu. 4. diuturne en l'Iſchion, la cuiſſe ſe luxe, & deuiennent tabides, & clochent à perpetuité, ſi on ne les B
cauteriſe. Auſſi Celſe commande qu'on vlcere la peau aux vieilles douleurs ſciatiques en trois ou quatre lieux, auec cauteres: car toutes telles douleurs, quand elles ſont enuieillies, à grande peine peuuent eſtre guaries ſans bruſleures: & a-on veu pluſieurs qui ont recouuert ſanté apres l'application des cauteres. Parquoy pour ſeder l'extreme douleur, & prohiber les accidents, predits, on appliquera trois ou quatre cauteres actuels ou potentiels, autour de la iointure de l'Iſchion, les faiſant profonder en la chair l'eſpeſſeur d'vn doigt (plus ou moins, ſelon que le malade ſera gras ou maigre) ſe donnant garde de toucher les nerfs. Et pour bien faire, le Chirurgien doit tenir les vlceres longuement ouuerts, à fin de donner iſſuë à la matiere conioincte, qui a eſté de long temps retenuë en la partie affectée: qui ſe fera par le moyen de petites boulettes faites d'or ou d'argent, gentiane, ou de cire fonduë auec poudre de vitriol ou de mercure, ou d'autre matiere catheretique.

Autre vtilité des cauteres. Or les cauteres profitent pareillement, à cauſe qu'eſchauffans la partie, auſſi ils eſchauffent, & diſſoluent les humeurs froids, & ſubtilient les gros & viſqueux, & les attirent dehors pour eſtre euacuez par les excremens que iettent les vlceres: & auſſi que les ligamens ſe reſerrent par les cicatrices, & la partie affectée demeure puis apres fortifiée. Annotation au ieune Chirurgien: c'eſt qu'il faut faire flechir & eſtendre la cuiſſe malade de celuy qui aura vne ſciatique, de quelque cauſe que ce ſoit, de peur que le ligament cartilagineux, qui lie les os enſemble, ne s'enfle au dedans de la iointure, & que les os ne ſe conioignent enſemble, & ſe face vne Enchyloſis. C

De la Goute grampe. Chap. XXIX.

Deſcription. LA Goute grampe eſt vne eſpece de conuulſion, faite d'vne matiere flatulente, par le moyen de laquelle ſouuentesfois le col, les bras, & iambes, ſont par vne grande force retirées, ou eſtenduës, cauſant vne extreme douleur, non toutesfois de longue durée. La cauſe d'vn tel mal eſt vne vapeur craſſe & lente, qui eſt entre les membranes des muſcles. Qui vient pluſtoſt de nuict que de iour, à raiſon que la
Cauſe. Pourquoy elle vient pluſtoſt de nuict. chaleur naturelle & eſprits ſe retirent au centre du corps, qui fait que la matiere flatulente s'eſleue, & fait tenſion aux parties, où s'introduit la goute grampe. Auſſi quelquesfois vient à ceux qui nagent en eau froide, qui les fait noyer, pour l'impuiſſance qu'ils ont, ne pouuans nager, demeurans immobiles, parce que par la frigidité de l'eau, le cuir eſt eſpeſſi & retrait, & les pores ſont clos, de ſorte qu'il ne ſe peut faire euaporation de ladite matiere flatulente, mais au contraire elle
Prognoſtic. Cure. s'augmente par l'eau froide. Ceux qui ſont addonnez à yurongnerie, oiſiueté, & pareſſe, pour les cruditez qu'ils amaſſent, ſont le plus ſouuent épris de ceſte maladie. Pour la cure, faut tenir bon regime, & trauailler moderément, & roborer les parties où tel mal aduient, qui ſe fera par frictions longues, auec linges chauds, eau de vie, en laquelle on aura infuſé fueilles de ſauge, romarin, thym, ſariette, lauande, cloux de girofles, gingembre, ou autres ſemblables diſcutiens & reſolutifs. Et pour ſeder la douleur, lors que la goute grampe occupe quelque partie, promptement elle ſera appaiſée par friction, ou par extenſion, ou flexion, ou par cheminer. D

Fin du dixhuictieſme Liure, des Goutes.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES du Dix-neufiéme Liure, de la Groſſe Verolle.

ESCRIPTION de la Verole. Chapitre j
Des cauſes de la Verole. Chap. ij
En quel humeur le virus verolique eſt enraciné. Chap. iij
Signes de la Verole. Chap. iv
Du prognoſtic. Chap. v
Quelles choſes il faut ſçauoir & entendre pour entrer en la cure de la Verole. Chap. vj
Les moyens de curer la Verole. Chap. vij
La maniere de preparer le bois de gaiac. Chap. viij
La ſeconde maniere de curer la verole par frictions. Chap. ix
De l'eſlection, preparation & mixtion de l'argent-vif. Chap. x
La forme d'executer ladicte friction. Chap. xj
Le temps de la friction. Chap. xij
De la troiſieſme curation par ceroines ou emplaſtres, vicaires de la friction. Chap. xiij
La quatrieſme maniere de curer la verole. Chap. xiv
Cure des vlceres de la verge. Chap. xv
En quoy differe la gonorrhée de la chaudepiſſe. Chap. xvj
De l'erection & tenſion continuë du membre genital. Chap. xvij
Des chaudes-piſſes, & differences d'icelles. Chap. xviij
Du prognoſtic des chaudes-piſſes. Chap. xix
Sommaire de la cure de la gonorrhée. Chap. xx
Curation generale de la chaude-piſſe. Chap. xxj
Curation particuliere de la chaude-piſſe. Chap. xxij
Des carnoſitez qui s'engendrent au conduit de l'vrine. Chap. xxiij
Des ſignes des carnoſitez. Chap. xxiv
Du prognoſtic des carnoſitez, & de la cure d'icelles. Chap. xxv
Cure particuliere des carnoſitez. Chap. xxvj
De quels remedes il faut vſer, ſi leſdictes carnoſitez tiennent de la verole, enſemble de leur curation. Chap. xxvij
Des remedes conuenables pour cicatriſer les vlceres apres l'ablation des carnoſitez. Cha. xxviij
Des bubons, ou poulains veneriens. Chap. xxix
Des tophes ou nodus venans du virus verolique. Chap. xxx
Des cauſes pourquoy l'os s'altere & pourrit, & des ſignes pour le bien cognoiſtre. Chap. xxxj
Des moyens de proceder à la ſeparation des os carieux. Chap. xxxij
Des cauteres actuels & potentiels. Cha. xxxiij
Du mal qui aduient des cauteres actuels indeuëment appliquez, & quels remedes il faut appliquer apres l'vſage d'iceux. Cha. xxxiv

De la potion vulneraire. Chap.xxxv
Des dartres ou ſciſſures ſerpigineuſes. Cha. xxxvj
De la maladie venerienne, ou groſſe Verole, qui ſuruient aux petits enfans. Cha.xxxvij
Deſcription de l'eau theriacale. Ch. xxxviij
De la puanteur d'haleine, des aiſſelles, & des pieds, & de la ſueur vniuerſelle. Cha. xxxix
De la ſurdité des oreilles. Chap. xl

AV LECTEVR.

IE n'ay voulu laiſſer en arriere à parler de la Groſſe Verole. Et pour ce faire, i'ay pris la plus grande part de ce qu'en auoit eſcrit deffunct Thierry de Hery, Chirurgien demeurant à Paris: lequel en a autant bien traicté qu'aucun de ceux que i'ay peu lire, qui en auoient parlé deuant luy. Et pource, ie n'ay voulu changer ſa methode & maniere de prattiquer, à raiſon que ie n'euſſe ſceu mieux faire: & l'ay inſeré en ce preſent Liure pour deux raiſons: La premiere, afin que le ieune Chirurgien ne deſiraſt la methode de guarir ceſte maladie en ce preſent œuure: La ſeconde, pour le faire renaiſtre, ſi poſſible m'eſtoit, pour la preud'hommie du perſonnage, & bonne amitié que nous auions enſemble dés nos jeunes ans.

A

LE DIX-NEVFIESME LIVRE, TRAICTANT DE LA GROSSE VEROLE, DITE MALADIE VENERIENNE,

B & des accidents qui aduiennent à icelle.

Par AMBROISE PARÉ, *de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

Deſcription de la Verole. CHAPITRE I.

LES FRANÇOIS nomment ceſte maladie, la maladie de Naples, & les Neapolitains, lo mal di Franceſe: les Geneuois, lo mal di Bronſuſe: les Eſpagnols, la bouez: les Alemans, Françouſe: les Latins, *Pudendagra*. Tous leſquels noms ont eſté ainſi impoſez ſelon le plaiſir des nations: mais pour ne faillir, ie ſuis d'aduis que ſi le François en eſt vexé, que l'on l'appelle la maladie du François: & ſi c'eſt le Neapolitain, la maladie du Neapolitain: & ainſi des autres nations. Et ne faut eſtre curieux des noms, pourueu que l'on entende la choſe par eux ſignifiée. Verole eſt vne maladie cauſée par attouchement, & principalement de compagnie charnelle, auec qualité

C occulte, commençant le plus ſouuent par vlceres des parties honteuſes, puſtules en la teſte, & en autres parties exterieures, infectant auſſi les parties internes, auec douleurs nocturnes extremes à la teſte, eſpaules, iointures, & autres parties. Et par ſucceſſion de temps fait des nodoſitez, alteration, & caries aux os, les liquefiant, comme ſi c'eſtoit metal fondu, laiſſant les parties charneuſes d'autour ſouuent en leur entier: enſemble cauſe pluſieurs autres & diuers accidens, comme corruption totale des parties, ſelon l'intemperature & cachexie des corps, & la diuturnité du temps que le malade en ſera épris. Car aucuns perdent vn œil, & ſouuent les deux, ou vne bonne portion des paupieres, & les malades demeurent apres eſtre curez, hideux à regarder, ayans les yeux éraillez: autres perdent l'ouïe, autres le nez: autres ont le palais troüé, auec deperdition d'os, qui eſt cauſe de les faire parler Renaud: autres ont la bouche torſe, comme renieurs de Dieu: autres perdent le cultiueur du champ de nature humaine, de façon qu'ils demeurent apres ſteriles: & les femmes y laiſſent la moitié, & quelquefois dauantage, de leurs parties genitales; qui fait qu'elles ſont laiſſées, comme inhabiles d'auoir la compagnie des hommes: & d'aucuns par vn reliqua d'vne chaude-piſſe, ſe procrée des carnoſitez en la verge, qui fait que iamais ne peuuent piſſer que par le benefice d'vne ſonde, & ſouuent meurent par vne ſuppreſſion d'vrine, ou d'vne gangrene à la verge. Autres demeurent impotens des bras ou jambes, cheminans tout le cours de leur vie à potences. Autres demeurent en vne contraction de tous leurs membres, de maniere qu'il ne leur reſte que la parole, qui eſt le plus ſouuent en criant & lamentant, maudiſſans l'heure qu'ils ont

D eſté engendrez. Autres demeurent aſthmatiques & hectiques, auec vne fiéure lente, & meurent tapides & deſſeichez: aucuns deuiennent lepreux: autres ont des vlceres putrides chancreuſes & corroſiues à la gorge, & autres parties du corps: aucuns ont vne cheutte de poil, dicte alopecie, ou pellade: autres des dartres ſquanmeuſes aux pieds & mains: il ſe concrée à d'aucuns des boutons & puſtules dans le conduit de l'vrine, qui s'exulcerent & enflamment, & ſe tumefient, de façon que les malades ne peuuent vriner, puis la gangrene & mortification ſuruiennent: qui fait, que pour leur ſauuer la vie, leur conuient entierement couper la verge ſi on n'y remedie. Aucuns ſont vexez d'epilepſie, autres des flux de ventre, iettans les matieres ſanguinolentes & corrompuës. Et pour le dire en vn mot, on peut voir la verolle compliquee de toutes eſpeces & differences de maladies, leſquelles ne ſe peuuent guarir ſans ablation du virus verollique, auec ſon alexipharmaque, qui eſt le vif-argent, que l'on peut comparer à vn furet, faiſant ſortir le connin hors de ſon terrier.

Diuers noms de la maladie venerienne.

Verole eſt vne confuſion de diuers accidens cõioints enſemble.

Accidens de la verole.

Vif-argent, antidote d'humeur verollique.

A

Des cauſes de la Verole. CHAP. II.

Deux cauſes de la verole. La verole eſt le fleau miſerable des paillards.

IL y a deux cauſes de la Verole. La premiere vient par vne faculté ſpecifique & occulte, laquelle n'eſt ſuiette à aucune demonſtration : on la peut toutesfois attribuer à l'ire de Dieu, lequel a permis que ceſte maladie tombaſt ſus le genre humain, pour refrener leur laſciueté, & deſbordée concupiſcence. La ſeconde, eſt pour auoir eu compagnie d'homme ou de femme ayant ladite maladie, laquelle ſe prend à cauſe que l'homme aura à la verge quelques vlceres de verole ou chaude-piſſe, ou la femme à ſa matrice : ou qu'elle aura vne chaude pice (qu'elles appellent fleurs blanches) ou de la ſemence recentement receuë de quelque verolé : & par le contact de la verge, la mucoſité & ſanie virulente retenuë aux rugoſitez du col de ſa matrice, s'imprime aux poroſitez de la verge, cauſant vlceres malins, ou chaude-piſſe. Puis le virus pullulera & cheminera par les veines, arteres & nerfs aux parties nobles ; ainſi que l'on void le feu épris à vne corde d'harquebuze : & le foye ſe reſſentant de tel vice, ſouuent par ſa faculté expultrice, chaſſe ledit virus aux aines, & fait apoſtemes, appellées bubons (vulgairement poulains) leſquels s'ils ne iettent leur gourme, & retournent au dedans par deliteſcence, ce venin infecte la maſſe du ſang, dont s'enſuit la verole. Toutesfois elle peut aduenir par autre cauſe, comme par la reception de l'haleine infectée d'vn verolé, ou verolée, baiſant pluſieurs fois vn enfant : ce qui n'eſt hors de raiſon. Car par la reception des vapeurs corrompuës, le virus ſe peut imprimer au corps de l'enfant, attendu ſa delicateſſe & rarité puerile. Pareillement pour auoir extrait & receu B vn enfant d'vne femme verolée, les matrones en peuuent eſtre entachées, d'autant que par les poroſitez de leurs mains, le virus ſe communique aux veines & arteres, & d'icelles par tout le corps, Comme monſieur le Coq, Docteur Medecin à Paris, teſmoigne auoir veu au traicté qu'il a faict, *De ligno ſancto non permiſcendo.* Auſſi par experience on void, que gens de toutes complexions, ſexes, ſoient enfans, adoleſcens, hommes en âges, conſiſtans, ſolides, & robuſtes, couchans auec autres infectez de ceſte maladie, ſans aucune compagnie charnelle s'en trouuent atteints & épris. Il ne faut pas en attendre moins de celuy qui couchera au lict d'vn verolé, ſi la ſueur ou ſanie ſortant de quelque vlcere, infecte les draps & couuerture, eſtans imbus de ce venin : à cauſe que nos veines & arteres attirent l'air, mettant en nos corps la qualité maligne des excremens imprimez aux linceuls. Autant en ſera-il de manger & boire aux vaiſſeaux où ils auront beu & mangé : car de leur bouche ils y laiſſent vne ſaliue ſanieuſe, conrenuë entre leurs dents, laquelle eſt veneneuſe en ſon eſpece, ainſi qu'aux lépreux, ou que la baue d'vn chien enragé en la ſienne. Semblablement les enfans alaictans nourrices verolées en ſont infectez : attendu que le laict n'eſt que ſang blanchy, lequel eſtant infecté du virus, & l'enfant en eſtant nourry, en prend les meſmes qualitez. D'autant que nous retenons de la nature dequoy nous ſommes nourris. Souuent auſſi l'enfant ayant la verole, la donne à ſa mere nourrice : car par la grande chaleur & vlcere qu'il a en ſa bouche, & par les vapeurs qui s'eſleuent de ſon corps, il imprime au mammellon, qui eſt poreux, laxe, & rare, le virus qui ſubit ſe communique par tout le corps, qui premierement & le plus ſouuent ſe monſtre au C mammelon.

Si le poulain ne iette ſa gourme, eſt cauſe de verole. Autre cauſe de verole.

Eſpece de cauſe de verole admirable.

L'enfant peut donner la verole à ſa mere.

Hiſtoire memorable.

En cét endroit ie veux bien reciter ceſte hiſtoire. Vne honneſte & riche femme pria ſon mary qu'il luy permiſt d'eſtre nourrice d'vn ſien enfant : ce qu'il luy accorda, pourueu qu'elle prinſt vne autre nourrice pour la ſoulager à nourrir l'enfant. Icelle nourrice auoit la verole, & la bailla à l'enfant, & l'enfant à la mere, & la mere au mary, & le mary à deux autres petits enfans, qu'il faiſoit ordinairement boire & manger, & ſouuent coucher auecques luy, non ayant cognoiſſance qu'il fuſt entaché de ceſte maladie. Or la mere conſiderant que le petit enfant ne profitoit aucunement, & qu'il eſtoit en cry perpetuel, m'enuoya querir pour cognoiſtre ſa maladie, qui ne fut difficile à iuger : d'autant qu'il eſtoit tout couuert de boutons & puſtules, & que les tetins de la nourrice eſtoient tous vlcerez : pareillement ceux de la mere, ayant ſus ſon corps pluſieurs boutons : ſemblablement le pere, & les deux petits enfans, dont l'vn eſtoit âgé de trois, & l'autre de quatre ans. Lors declaray au pere & mere qu'ils eſtoient tous entachez de la verole, ce qui eſtoit prouenu par la nourrice : leſquels i'ay traicté, & furent tous guaris, reſte le petit enfant qui mourut, & la nourrice eut le foüet ſous la cuſtode, & l'euſt eu par les carrefours, n'euſt eſté de crainte de deshonnorer la maiſon.

Ceux qui ſõt entachez de verole ne peuuent profiter.

D

En quel humeur le virus verolique eſt enraciné. CHAP. III.

Le fondement de ceſte maladie eſt à la pituite viſqueuſe & froide.

COMBIEN que ſelon aucuns, la cauſe antecedente de ceſte maladie ſe fait indifferemment des quatre humeurs : toutesfois il me ſemble que le fondement & la cauſe materielle, premiere & principale d'icelle, eſt vne matiere pituiteuſe, groſſe & viſqueuſe, alterée & viciée par ce virus : lequel conſequemment altere & corrompt les autres humeurs, ſelon la preparation qu'ils auront à le receuoir. Et pour probation que ce virus eſt fondé en l'humeur pituiteux, c'eſt que par l'euacuation qui ſe fait de cét humeur, ſoit par flux de bouche ou de ventre, ou par l'vrine, ſueurs, & en toutes tẽperatures, ſoit choleriques, ſanguines, ou melancholiques, ladite verole eſt guarie : ce que l'on void par experiẽce. Auſſi que les paroxyſmes & mouuemens des douleurs ſe font la nuict plus que le iour, parce que lors la matiere eſt en ſon rut ou mouuement, faiſant diſtenſion au perioſte, membranes, & autres parties neruëuſes, & retourne tous les iours en meſme maniere que fait vne fiévre quotidienne, cauſée d'humeurs pituiteux. Auſſi l'on void que les choleriques, ſanguins, & melancholiques, ne peuuent eſtre guaris que par l'euacuation de l'humeur pituiteux, & ſont tous, ou la pluſpart, des accidens ſuiuans c'eſte maladie, cauſez

Premiere raiſon.

Seconde.

Troiſieſme.

d'humeurs

A d'humeurs froides. Pareillement les malades ſe ſentent bleſſez auec choſes froides, & aidez & guaris par choſes chaudes, ſoit par decoctions, onguens, emplaſtres, parfums, & autres remedes, pris tant par dedans que par dehors. D'abondant en toutes puſtules ou vlceres, on trouue vne dureté en la racine, encores qu'elles apparoiſſent exterieurement bilieuſes ou ſanguines : car les ayant ouuertes, on les trouuera farcies d'vne matiere gypſeuſe & blanche, ou vne pituite craſſe, ou vn pus viſqueux : auſſi les parties froides & ſpermatiques en ſont plus affectées que les chaudes. Les exoſtoſes ou nodus, ne ſont procreées que d'vne pituite craſſe & viſqueuſe. Auſſi les vlceres ne peuuent eſtre curez, que le corps ne ſoit vacué, & principalement par ſueur : parquoy ſi la matiere eſtoit chaude & ſeiche, ſeroit pluſtoſt entretenuë par tels remedes, que guarie. Pareillement on void que ladite verole eſt guarie par remedes chauds & ſecs, comme par la decoction de gaiac, d'eſquine, ſarſeparille, & vif-argent, & autres choſes prouaquans la ſueur. *Quatriſme & cinquieſme.*

De la Pelade.

La Pelade ſe fait d'humeur ſereuſe introduite ſous le cuir, qui corrode la racine des cheueux. On cognoiſt ladite pelade quand on void deperdition de poil à la teſte, barbe & ſourcils. Elle eſt pluſtoſt curée par l'onction, que par la diette. Rondelet eſcrit que pour faire renaiſtre le poil, faut prendre vne taupe, & la faire boüiller, & en frotter la partie. Dauantage, ceſte maladie ſe cache au corps vn an, ſans demonſtrer quelquesfois ſignes apparens : ce que ne font les maladies cauſées B d'intemperature chaude. Parquoy ces choſes conſiderées, on peut conclure, que la baſe & fondement du virus verolique eſt l'humeur pituiteux : toutesfois elle peut eſtre compliquée auec autres humeurs, comme il appert aux tumeurs contre nature, leſquelles ſe treuuent peu ou point, qui purement & ſimplement ſoient faites d'vn ſeul humeur, mais celuy qui domine en la tumeur, prend la denomination, comme nous auons dit au traicté des Tumeurs contre nature. *La pelade.* *Sixieſme.*

Signes de la Verole. CHAP. IIII.

LORS que la verole eſt recente, il s'apparoiſt vlceres à la verge, ou à la vulue, tumeurs aux aines, chaude-piſſe, iettant quelquesfois ſanie puante & fort fetide, laquelle prouient des paraſtates, ou des vlceres qui ſont au conduit de la verge : ils ont auſſi douleurs aux iointures, teſte, eſpaules, & autres parties, auec vne laſſitude des bras & iambes, de façon que les malades diſent qu'il leur ſemble auoir eſté battus de baſtons, ne pouuans cheminer, ny porter leurs mains ſur la teſte, ſinon auec grande difficulté. Il leur ſuruient inflammation à la bouche, & tumeur aux amygdales, qui les garde de bien parler, & aualler leurs viandes, & meſmes leur ſaliue : auſſi ils ont puſtules & boutons à la teſte, & par tout le corps, & ſouuent vn chappelet autour du front, cheute de poil (dite alopecie, ou pelade) à la teſte, ſourcils C & à la barbe, auec amaigriſſement de tout le corps, & grandes inquietudes. *Source des chaude piſſes* *Chappelet de boutons.*

Il faut icy noter, que tous ces ſignes ne ſuruiennent pas à chacun malade, mais à aucuns d'iceux. Les plus certains ſont, quand le malade a quelque vlcere malin aux parties honteuſes, calleux, dur, & difficile : & encores que les vlceres ſoient conſolidées, & qu'il y reſte certaine dureté, principalement à la verge, cela denonce la verole à curer, & apparoiſſent tumeurs aux aines, qui s'en retournent dedans le corps ſans ſe ſuppurer. Et lors qu'il ſuruient aucun des ſignes ſuſdits, il faut iuger qu'ils ont la verole : toutesfois il faut bien noter, que pluſieurs ont ſignes euidens de la verole, ſans qu'ils ayent vlceres à la verge, ny bubons aux aines, ne chaude-piſſes, neantmoins qu'en telles parties le plus ſouuent s'apparoiſſent les premiers ſignes : mais ont quelques vlceres ou puſtules en autres parties, leſquelles ne peuuent eſtre curées, quelque diligence qu'on y puiſſe faire, ſi ce n'eſt par le benefice du vif-argent. Lors qu'elle eſt inueterée, les douleurs ſont fixes & arreſtées, auec tophes ou nodus, carie & pourriture aux os de la teſte, ou aux bras, & au deuant des iambes : auſſi ils ont des tumeurs noüeuſes, remplies de matiere dure, en maniere de chaſtaignes, ou comme vn nerf ou tendon pourry, qui ſont fort enracinées : & apres eſtre ouuertes, degenerent en diuerſes eſpeces d'vlceres, à ſçauoir, putrides & corroſiues, & autres, ſelon la diuerſité des corps. Les douleurs vexent plus les malades la nuict que le iour : ce qui aduient, pource qu'eſtans tenus chaudement, icelle chaleur eſmeut l'humeur : ioint que le virus verolique s'attache le plus ſouuent à l'humeur pituiteux, lequel la nuict a ſon mouuemẽt : partant il s'eſleue & diſtend le perioſte, & autres parties nerueuſes, qui eſt cauſe auec l'acrimonie du virus, faire de grandes douleurs. Qu'il ſoit vray, les D pauures verolez au matin, apres auoir crié toute la nuict, commencent à ſe repoſer : parce que ledit humeur pituiteux commence à s'abbaiſſer, & quitter place au ſang, qui a ſa domination au matin. On peut icy adiouſter autre raiſon, c'eſt que le malade ne trouuant occaſion de parler la nuict à aucuns, & voir choſes diuerſes, ſon eſprit eſt attentif du tout à ſa douleur. *Signes certains de la verole.* *Signes de verole inueterée.* *Pourquoy les verolez ſont plus tourmẽtez la nuict que le iour.*

Du Prognoſtic. CHAP. V.

SI ceſte maladie eſt recente auec peu d'accidens, comme puſtules, & quelques petites douleurs mobiles, & que le corps ſoit ieune & de bonne habitude, & que le temps ſoit commode : comme le Printemps, la cure ſe fera facilement. Mais à l'oppoſite, celle qui eſt inueterée auec grãd nombre d'accidens, cõme douleurs de teſte, nodus, & carie aux os, pareillemẽt vlceres cacoëthes en corps fort extenuez, debiles, & qui aurõt eſté par diuerſes fois peſez par empiriques, ou bien par perſonnes methodiques, qui n'auront rien oublié ſelon l'art à executer : à quoy toutesfois la maladie n'aura voulu ceder par ſa grande malice, de façon que le virus ſera plus fort que les remedes, & auſſi lors que le malade eſt fort emadié, ſec & hectique *Signes de verole curables.* *Signes incurables.*

hectique (pour la conſommation de l'humidité radicale) lors ſera du tout incurable. Parquoy à tels faut ordonner cure palliatiue, toutesfois faut vſer de grande prudence en prognoſtiquant, pour n'encourir mauuaiſe reputation : parce que l'on en a veu pluſieurs que l'on eſtimoit ne deuoir iamais recouurer ſanté, auoir eſté guaris : car Dieu & Nature font ſouuent choſes admirables. Les ieunes, qui ſont de texture mollaſſe, rare, & delicate, ſont plus diſpoſez à receuoir tels virus, que ceux qui ſont de contraires temperatures, & non preparez à receuoir tel venin. Comme nous voyons en temps de peſte, que tous ceux d'vne maiſon en ſeront morts, & qu'aucuns conuerſeront auec eux iour & nuict, voire à ieun ou ſaouls, qui ne prendront aucun mal : ce qui appert ſouuent en aucuns qui habiteront auec femmes infectées, & ne prendront la verole, là où les autres qui n'en auront tiré qu'vne ſeule pauure dragme la prendront. Et quant aux douleurs dites goutes, elles different de celles qui ſont vulgaires, car les vulgaires ont certains periodes & paroxyſmes, & celles de la verole ſont preſque continuelles. En outre, les goutes vulgaires demeurent quelquesfois, non ſeulemẽt cinq ou ſix ans ou plus, cachées en vn corps: mais auſſi toute la vie d'vn homme, viuant de bon regime, ſans qu'il s'en reſſente, & toutesfois les enfans yſſans de luy en ſeront affligez : ce qui n'eſt pas ainſi de celles de la verole. Car on les void ordinairement, ou ſouuent, guarir auec toutes leurs racines, ſans iamais recidiuer de pere en fils. Dauantage, les goutes qu'on appelle naturelles, occupent les iointures, & y cauſent des nodus, dedans leſquels on trouue vne matiere pierreuſe & gypſeuſe, & celles de la verole occupent pluſtoſt le milieu des os, les rendans carieux & pourris: s'il y a vlceres à la verge, ſont difficiles à guarir, & apres les auoir cicatriſez, s'il demeure dureté au lieu, telle choſe infailliblement monſtre le malade auoir la verole. Quant au reſte du prognoſtic, la verole du temps preſent eſt beaucoup moins cruelle & plus aiſée à guarir, qu'elle n'eſtoit le temps paſſé de ſon premier commencement : car elle s'addoucit de iour en iour euidemment. Les Aſtrologues eſtiment la cauſe de cecy prouenir de ce que les influences du Ciel, qui ſemblent auoir premierement cauſé telle maladie, ſemblent auſſi par laps de temps, & contraires reuolutions eſtre affoiblies : tellement qu'il y a apparence, qu'auec le temps elle ſe perdra, comme fit la Mentagre, qui luy reſſemble en pluſieurs accidens, & qui affligea beaucoup les Romains ſous le regne de l'Empereur Tibée : & la Lichene, qui ſous Claude ſon ſucceſſeur moleſta, non ſeulement l'Italie, mais auſſi toute l'Europe. Mais les Medecins aiment mieux attribuer la cauſe de tel adouciſſement, à l'inuention d'vne infinité d'excellens remedes, que pluſieurs gens de bon eſprit ont recherché diligemment pour oppoſer à vn mal ſi cruel. Que puis-ie dire dauantage du prognoſtic? C'eſt que pluſieurs ayans gaigné la verole, ſubit l'appetit Venerien eſt quaſi comme eſteint, & la verge ſe rend mollaſſe, & tombent en vne triſteſſe : puis peu à peu le mal accroiſt, accompagné de pluſieurs & diuers accidens, comme nous auons dit. A ceux qui ont les humeurs ſubtils, ſuruient la pelade, à autres, vlceres malins & cacoëthes. A quelques-vne ſuruiennent des dertres & fentes aux mains & aux pieds, qui procedent d'vne pituite ſalée. Lors que la verole eſt inueterée, les douleurs ſont fixes, & ont des nodoſitez, & le plus ſouuent dertres aux mains ou aux pieds, & ont vne couleur plombine, & peſanteur de tout le corps, & ſont chagrins & melancholiques.

Les ieunes ſont fort ſuiets à receuoir la verole.
Hazard ſur ceux qui habitent auec femmes verolées.
Difference des goutes veroliques & vulgaires.
Nota.

A
B
C

Quelles choſes il faut ſçauoir & entendre pour entrer en la cure de la verole.

Chapitre VI.

Trois manieres pour guarir toutes maladies.

Galien afferme que toute curation de maladie ſe fait par vne de ces trois parties de medecine curatoire, à ſçauoir, par diete, Chirurgie, ou parkmacie, ou la pluſpart d'icelles enſemble. Or en ceſte peruerſe & maligne maladie, toutes les trois ſont neceſſaires : car comme la pharmacie a beſoin de diete & de Chirurgie, auſſi la Chirutgie a beſoin de diete & de pharmacie. Et partant il faut que le Chirurgien rationel aye la cognoiſſance de trois choſes, en l'ignorance deſquelles giſt le defaut de curation de toutes maladies, c'eſt à ſçauoir l'eſſence, cauſe, & accidens de la maladie. Auſſi la diuerſité des temperatures, tant generales que particuliers, auec les remedes & medicamens propres pour la curation d'icelle eſt neceſſaire. Car ſans la cognoiſſance & methodique adminiſtration d'iceux, ne ſe peut faire curation ſi ce n'eſt par cas d'auanture. Donc pour bien curer ceſte maladie, il faut cognoiſtre les choſes naturelles, & les dependances d'icelles, pour la varieté des corps & parties bleſſées : car il faut que le Chirurgien methodique ſçache que les hommes d'habitude dure & robuſte, comme laboureurs, nautonniers, forgerons, chaſſeurs, crocheteurs, poſtillons, & autres telles gens de grand trauail, endureront medicamens violens, & euacuations plus fortes, que les autres qui ſont d'habitude & complexiõ molle & delicate, comme femmes, eunuques ou chaſtrez, & ieunes enfans & ſedentaires. Auſſi ſelon la temperature de chacun malade, faut diuerſifier les remedes, comme les perſonnes qui ſont de complexion cholerique, ſanguine, demandent autre forme de curer que les pituiteux & melancholiques. Car encores que le fondement de la verole (comme nons auons dit) ſoit vne alteration de l'humeur pituiteux, ſi eſt-ce qu'il s'enſuit vice & corruption des autres, pour la temperature des corps, & abondance des humeurs. Mais il y a vn tas de coquins, impoſteurs, & maquerelles, qui traictent tous malades d'vn ſeul onguent, ou d'vne decoction de gaiac auec vin, ou ſans iceluy, adiouſtant quelquesfois medicamens purgatifs, & font vne infinité de fautes, dont les pauures verolez demeurent eſtropiez & languiſſans toute leur vie. A ſçauoir, ſi au commencement de la verole, comme il aduient quelqu'vn aura vlcere à la verge, ou à la vulue, pour auoir eu compagnie d'vn verolé ou verolée, s'il faut promptement purger & ſaigner. Monſieur Rondelet defend de non purger & ſaigner, de peur de retarder le venin verolique

Faut diuerſifier les remedes pour la diuerſité des complexions.

D

A à ſortir hors, & oſter la cognoiſſance pour quelque temps : mais il faut attirer le venin au dehors, par fomentations & lauemens, bains, eſtuues, emplaſtres de de Vigo cum mercurio, onguens vifargentez appliquez aux aines & entre-feſſon, decoction de gaiac donnée en potion, à fin de chaſſer le venin verolique hors, & luy obtundre ſa malice : telles choſes le plus ſouuent gardent la verole de venir. Auſſi qu'il nous eſt commandé des anciens, de non purger ny ſaigner au commencement des piqueures & morſures des chiens enragez, & autres beſtes venimeuſez, de peur d'attirer le venin du dehors au dedans. Parquoy c'eſt mal faict de purger & ſaigner au cómencement de la verole.

Le moyen de curer la Verole, enſemble du bois de gaiac. CHAP. VII.

PLVSIEVRS ont cherché & experimenté diuers remedes pour la curation de ceſte maladie, mais auiourd'huy de tous elle ſe pratique en quatre manieres. La premiere, par decoction de gaiac. La ſeconde, par onctions. La troiſieſme, par emplaſtres, auſquels entre le furet, que i'appelle argent vif. La quatrieſme par parfums. La premiere qui ſe fait par la decoction de gaiac, n'eſt pas ſeure, ce qui eſt manifeſte par l'experience : car il n'eſt ſuffiſant pour eſteindre ce virus, mais ſeulement pour pallier : parce qu'il eſchauffe, attenuë, prouoque les ſueurs & vrines, deſſeiche & conſomme les humiditez ſuperfluës : & ſemble qu'il gariſſe, veu que pour quelque temps appaiſe les douleurs, & autres accidens. Mais tous ſes effects ſont imbecilles, & ne fait vacuation que du plus ſubtil par les ſueurs : mais l'argent-vif a toutes les actions du gaiac, & ſans comparaiſon plus grande puiſſance & vertu : car outre ce que l'on voit par experience qu'il eſchauffe, attenuë, inciſe, diſſoult, reſoult & deſſeiche, il prouoque ſueurs, vrines, flux de bouche, & ventre, par leſquels non ſeulement les humeurs ſubtils, mais auſſi les gros (ſiege principal de ceſte maladie) ſont euoquez & tirez dehors. Or apres l'vſage de la decoction du gaiac, on voit quelquesfois retourner les nodus & pluſieurs douleurs, leſquelles ſont cauſees par les reliques des humeurs plus lents, eſpés & viſqueux, delaiſſez au profond des parties, leſquelles le vif-argent chaſſe & tarit entierement.

Quatre manieres pour guarir la verole.

B

Effects du gaiac.

Quant à l'élection du bois de gaiac, celuy eſt le meilleur qui a le tronc aſſez gros, auec vne couleur tannee tendante à noirceur, & qui eſt recent & gommeux, & de bonne odeur, fort peſant, auec ſaueur acre, & quelque mordication, ayant l'eſcorce fort adherante au bois : ſa faculté eſt d'eſchauffer, rarefier, attenuer, attirer, prouoquer ſueurs & vrines, & outre a quelque choſe de propre contre le virus verolic. Et faut icy noter, qu'en iceluy bois y a trois facultez : la premiere eſt en l'eſcorce : la ſecconde eſt en la partie d'apres, qui eſt exterieure & blancheaſtre : la troiſieſme eſt le dedans, ce que l'on appelle le cœur, qui eſt le noir, toutes leſquelles doiuent eſtre conſiderees. Car la premiere ſubſtance, qui eſt l'eſcorce, eſt plus ſeiche, au moyen dequoy, quand il eſt beſoin de

Election du gaiac.
Faculté du gaiac.
Trois ſubſtances ſont trouuées au bois de gaiac.
La premiere ſubſtance du gaiac.

C fort deſſeicher, on vſera d'icelle : la ſeconde eſt moins ſeiche, parce qu'elle eſt aucunement plus gommeuſe, non toutesfois comme la troiſieſme, qui eſt le dedans : pource qu'elle a plus d'humidité gommeuſe, au moyen dequoy peut moins deſſeicher. Et pour-ce és corps delicats, humides, & de rare texture, où il eſt beſoin, pour la conſeruation des choſes qui leur ſont naturelles, moins deſſeicher. L'vſage de la deuxieſme ou troiſieſme ſera plus propre, & à ceux qui de leur nature ſont robuſtes, il faudra d'autant plus deſſeicher, & partant l'vſage de l'eſcorce leur ſera propre auec les autres ſuſdits meſlez ſelon qu'il ſera beſoin. Or quand ie parle icy de l'eſcorce dudict bois, il faut entendre qu'elle ne ſoit trop vieille, noire, vermouluë ou pourrie : qui ſe fait, à cauſe que ſouuent le bois eſt demeuré en chanteir au bord de la mer, dont l'eſcorce ſe ſera alteree & pourrie : auſſi que les mariniers mettent le bois au fond de leur nauire, où ſouuent reſide vne eau puante & infecte : joint que d'autres eaux ſales & ordes tombent d'enhaut deſſus, & ce le plus ſouuent par longue eſpace de temps. Or eſtans les naüires arriuez au port, le diſtribuent, & le vendent à la liure. Les Apothicaires voulant conſeruer leur poids, le mettent en leur caue, où il demeure bien fort long temps : qui fait que ladite eſcorce encore qu'elle fuſt toute recente, ſe chanſit & pourrit, voire ſous icelle deux ou trois doigts dudit bois. Et partant ie conſeille n'ordonner l'eſcorce, ny du bois, qui eſt trois doigts proche d'elle.

Seconde.
Troiſieſme.
Cauſes de la vermouleure du gaiac.

D

La maniere de preparer la decoction de gaiac. CHAP. VIII.

ET premierement il le faut raper, & pour liure d'iceluy, adiouſter huict, dix ou douze liures d'eau de riuiere, plus ou moins, ſelon que l'on verra eſtre neceſſaire, ſuiuant les indications predictes : & le faut laiſſer infuſer par l'eſpace de vingt-quatre heures, & l'eau ſera quelque peu chaude, & ſpecialement l'hyuer, à fin qu'il s'amolliſſe mieux, & penetre en ſa ſubſtance ſolide. Cela fait, la decoction doit eſtre faicte pour le mieux in balneo Mariæ, à fin d'euiter vn empyreume, c'eſt à dire, impreſſion ignee, qui s'acquiert par boüillir ſimplement deuant le feu. Autres le font en vn pot de terre plombé deuant le feu : & faut garder que rien ne s'enfuye par deſſus, pour l'euaporatiõ & la deperition qui ſe feroit de ſa vertu. Cela fait, ſoit cõſommé à la moitié, tierce, ou quatre partie, ſelõ qu'il ſera requis. Aucuns y meſlent en le cuiſant certains ſimples pour cuider rendre ſon action meilleure : cõme lors que lon doute qu'il y aye quelque partie affectée, y meſlent ſimples, qui ſpecialement ont eſgard à icelle, leſquels operent comme en propre ſubiect, & ſeruent comme de vehicule, pour y conduire la faculté de ladite decoction. Autres mettẽt medicamẽs purgatifs : mais quãt à moy, ie ſerois d'auis (ſauf meilleur iugemẽt) n'y meſler aucun ſimple, parce qu'il n'eſt bõ faire deux vacuations enſemble, cõme prouoquer la ſueur, & purger le vẽtre

Comme l'on doit faire la decoction du gaiac.

Il ne faut rien meſler auec le gaiac

tre : car ſi le malade ſue beaucoup, le ventre ne peut fluer : auſſi s'il a flux de ventre, ne peut ſuer, A
parce que ces deux mouuemens ſont contraires : parquoy ne doiuent eſtre faits enſemble, d'autant
que le medicament purgatif tire de la circonference vers le centre, & la ſueur tout au contraire.
La ſeconde decoction du gaiac. Et tel eſt l'aduis de pluſieurs grands perſonnages, & doctes Medecins. La premiere decoction faicte, coulée & paſſée, lon remettra auec le marc du bois ja cuit autant d'eau ſans le laiſſer plus
tremper, parce qu'il eſt aſſez maceré, puis on le fera boüillir comme la premiere, en laquelle on
peut adiouſter à la fin vn peu de canelle pour l'aromatiſer, & roborer l'eſtomach, car en ce faiſant,
on ne luy peut oſter ſa vertu : & d'icelle decoction le malade en vſera à ſes repas, & entre iceux s'il
a ſoif. Ie laiſſe icy à deſcrire qu'auparauant que le malade prenne de ladite decoction, doit eſtre
purgé & ſaigné, ſelon l'aduis du docte Medecin, & s'il en eſt beſoin : pareillement qu'il ſoit en vne
chambre bien chaude en hyuer, & qu'il ne ſorte nullement dehors : & ſi c'eſt en Eſté, ne laiſſera
Doſe de la decoction. Moyens de prouoquer la ſueur. d'aller quelquesfois à ſes affaires. La doſe ou quantité de ladite decoction eſt de cinq à ſix onces,
plus ou moins, bien peu tiede, à fin qu'elle ſoit pluſtoſt reduite de puiſſance à effect, & que par ſa
froideur actuelle l'eſtomach n'en fuſt bleſſé : & apres le malade ſera couuert mediocrement, à fin
qu'il ſue : & où à grande difficulté ſueroit, la ſueur luy ſera prouoquée par le moyen de bouteilles
de terre remplies d'eau chaude, miſes à la plante des pieds : & autour des parties douloureuſes, on
luy appliquera veſſies à demy remplies de ladite decoction chaude : d'abondant deuant que le mer- B
tre au lict, on luy frottera tout le corps auec linges chauds, à fin d'ouurir les pores, attirer & ſubtilier les humeurs. Quand il aura ſué par deux heures ou enuiron, ſelon que les forces le permettront, on luy eſſuyera premierement les parties oppoſites des douleurs, ſi aucunes y en a : puis
Le moyen d'eſſuyer le malade. doucement les dolentes, pour crainte d'attirer dauantage d'humeurs. Cela fait, ſe rafreſchira en
ſon lict, euitant le froid, & deux heures apres il pourra diſner de bonnes viandes, & en petite
quantité ſelon ſa nature & couſtume, & la puiſſance de ſa bourſe. Puis enuiron cinq ou ſix heures
apres diſner, prendra de la decoction, & ſera mis au lict comme deſſus. Et où le malade auroit à
deſdain ſe mettre deux fois le iour dedans le lict, ou qu'il fuſt aucunement foible, il ſe pourra tenir chaudement ſans ſe coucher. Car encores qu'il ne ſuë (les pores eſtans ouuerts) ne laiſſe pourtaut à ſe faire grande exhalation des vapeurs & eſprits venimeux & corrompus, comme il eſt bien
à croire : veu que ceux qui couchent auec gens infectez de telle maladie, gaignent bien la verole
par la reception des vapeurs venimeuſes. Il faudra qu'il continue les choſes ſuſdites, tant que lon
verra eſtre vtile pour la curation de ceſte maudite & deteſtable maladie. Par interualle il ſera tres-
expediant qu'il vſe de quelques purgations, pendant qu'il prend ladite decoction, ou des clyſteres
de quatre, cinq ou ſix iours pour nettoyer les inteſtins & premieres veines des excremens recuits
& deſſeichez par la chaleur. La diette de gaiac eſt fort propre, principalement pour la cure des
nodus, d'autant qu'elle conſomme l'humidité ſuperfluë, & matiere viſqueuſe imbuë aux os. Or
il faut icy noter qu'aucuns empiriques donnent la decoction laxatiue, & font ſuer tout enſemble
ce qui eſt contre le precepte des anciens. Car à celuy qui ſue beaucoup, le ventre ne peut fluer : C
& s'il a le flux de ventre, ne pourra ſuer. Parquoy on ne doit enſemble purger, & faire ſuer, d'autant que ce ſont deux mouuemens contraires, comme i'ay dit cy-deſſus. Car la purgation attire
Combien il faut vſer de la decoction de gaiac. de la circonference vers le centre, & la ſueur tout au contraire. L'vſage de ladite decoction durera
ſix ſepmaines, plus ou moins, ſelon la grandeur de la maladie, & temperament du malade, & le
temps de l'année. Il faut bien auoir égard à bailler de ladite decoction diſcrettement, & à quelques-
vns moins, comme à ceux qui ont grande chaleur au corps, & qui ſont emaciez, & qui ont des
ſquammes & defedations du cuir, eſtant ſec & aride, qui demonſtre vne grande aduſtion, & quaſi
incineration de toute l'habitude du corps, de peur qu'ils ne ſoient rendus ladres. Mais au contraire, il les faut pluſtoſt humecter & rafreſchir, tant par dedans que par dehors, auec bains, onguens, ſans que le furet y entre, & autres choſes pour temperer la trop grande chaleur & ſiccité.
Apres l'auoir ainſi temperée, faut venir à la friction, & non à la decoction : toutesfois on luy en
peut donner vn peu qui ſoit aqueuſe deuant la friction, pour touſiours dauantage l'humecter. Lors
que le malade prend de la decoction, vſera de viandes de bon ſuc en quantité mediocre : conſi-
Regime de ceux qui vſent de la decoction du gaiac. derant que la trop grande diette aux maladies longues eſt perilleuſe. Or il eſt ainſi que ceſte ma-
ladie eſt des plus longues, & leur faiſant vſer d'vne trop eſtroite diette, ils deuiennent emaciez &
hectiques : & s'ils ont vlceres, ſe rendent quelquesfois rebelles & incurables. Parquoy le Chi-
rurgien ne doit chauſſer tous malades à vne forme, comme leur donner ſeulement trois ou quatre
La chair permiſe à ceux qui font la diette. onces de pain (encores biſcuit) dix ou douze pruneaux : mais vſeront pluſtoſt de chair roſtie, ou D
boüillie, ſelon qu'il ſera neceſſaire, comme ieunes moutons, veaux, cheureaux, connins de garenne, poulettes faiſandées, alloüettes graſſes, merles, & leurs ſemblables : parce que le ſuc de telles viandes eſt meilleur, pour la ſimilitude qu'il a auec nous, que ceſtuy de pruneaux. Leur pain doit eſtre froment bien leué & bien cuit, ny trop tendre, ty trop dur. Leur boire ſera de la ſeconde decoction de gaiac : & ſi le malade eſtoit trop debile, on luy donnera du vin non trop fort ny fumeux, mais petit & delicat, principalement apres le premier traict de ladite decoction. Et quant au dormir, il l'euitera promptement apres le diſner, & ſouper, parce que tel dormir rempliſt le cerueau de vapeurs, augmentant les douleurs. Faut euiter toutes paſſions d'eſprit, à cauſe qu'elles enflamment les eſprits : à quoy luy ſeruira beaucoup paſſer le temps à quelque choſe ioyeuſe, comme deuiſer, ioüer des inſtrumens muſicaux, auſſi lire choſes facetieuſes. Il faut extremement fuir Venus, pour la debilitation des parties nerueuſes.

Pluſieurs au lieu de gaiac vſent de l'eſquine, qui eſt vne racine d'vn certain jonc, croiſſant aux Indes, fort noüeuſe, rare, peſante, lors qu'elle eſt recente, & fort legere quand elle eſt vieille, laquelle legereté demonſtre n'eſtre bonne : ayant perdu ſa vertu, elle eſt ſans odeur, dont quelques-vns tiennent qu'elle eſt ſans qualité.

Preparation

A *Preparation de l'Eſquine.*

Il faut la diuiſer en petites pieces rondes, & la faire cuire en eau de fontaine, ou de riuiere: & d'icelle en boiuent les malades, matin & ſoir. Elle doit eſtre cuitte trois fois. La ſeconde & troiſiéme decoction ſe doit faire auec moindre quantité d'eau que la premiere, ou doit boüillir plus long temps que la premiere, l'ayant faict pluſtoſt tremper l'eſpace de douze heures.

L'ordonnance eſt telle.

℔.radic. chinæ in taleos diuiſæ, ℥.ij.aquæ fontis ℔.xij.infundantur per xij.horas, & decoquantur ad conſumptionem tertiæ partis: & de ceſte decoction en faut prendre le matin, la quantité de ſix onces à chaque prinſe vn peu tiede, & ſuer dedans le lict. La ſeconde decoction ſoit faite de la meſme racine, qui aura eſté boüillie: le patient en peut boire en ſes repas, & entre ſes repas. Aucuns la font encore reboüillir, pour en faire vne tierce decoction qui ne peut auoir grande vertu. De la ſalſe-parille ſe fait meſme decoction que de l'eſquine. Le gaiac, l'eſquine, & la ſalſe-parille, & autres prouoquans la ſueur, ne le font ſeulement par leur chaleur, mais par leur qualité & tenuité de ſubſtance fondante, pouſſée par vn peu d'aſtriction.

Temps de ſuer.

La ſeconde maniere de curer la Verole par friction. CHAP. IX.

B LA ſeconde maniere, qui eſt l'onction ou friction eſt la plus certaine & neceſſaire à la cure de ceſte maladie, non toutesfois en toutes les eſpeces & diſpoſitions d'icelle, ny en tout temps. Car où la maladie ſeroit inueterée, faite d'vn humeur lent gros, viſqueux, & adherant aux parties ſolides, comme nodoſitez aux os, lors tant s'en faut que la friction immediatement en tel cas ſoit commode, que meſmes on pourroit tuer le malade, ſi auparauant on n'auoit amolly, digeré & preparé l'humeur, auec les emplaſtres de de Vigo: mais quand elle eſt recente auec douleurs mobiles, & pluſieurs puſtules & vlceres à la gorge, & parties honteuſes, on ſe paſſera de telles choſes, principalement ſi on cognoiſt la matiere eſtre preparée. Et ſe faut garder de mettre le malade plethorique à la friction, deuant que le corps ſoit bien purgé des excremens, à fin qu'il ne ſoit fait plus grande attraction, que ne peut eſtre euacuée par la ſueur. Qu'il ſoit vray, on a veu pluſieurs, qui apres les onctions ont eu grandes douleurs, & leur ſont ſuruenus des nodus, n'en ayant iamais ſenty auparauant: parce que la matiere la plus ſubtile auoit eſté reſoluë, & la craſſe eſtoit demeurée, & auoit eſté attirée aux parties exterieures, & non éuacuée. Dont apres les choſes vniuerſelles, faut venir à la friction, laquelle ſera tant continuée tant qu'il ſuruienne flux de ventre, & auec ce l'ahleine du malade ſera fetide, & les genciues enflées, & la langue. Telle choſe monſtre que la pituite eſt enflammée. Parquoy faut ceſſer la friction, & changer des linceuls & de chemiſe, de peur que le malade n'ait trop grand flux de bouche.

La friction certain remede.

Quelle preparation doit preceder la friction.

C

De l'eſlection, preparation, & mixtion de l'argent-vif. CHAP. X.

LE meilleur eſt clair, ſubtil, blanc & fluide: & celuy qui eſt terne, non fluide eſt meſlé auec du plomb, & falſifié. Or pour le bien nettoyer, on le fera paſſer au trauers d'vne peau de mouton, & en preſſant penetrera au trauers de ladite peau par ſa ſubtilité, & y laiſſera ſa ſubſtance groſſe & plombine: puis on le fera boüillir en vinaigre auec ſaulge, roſmarin, thym, camomille, melilot: apres ſera derechef coulé: & eſtant ainſi preparé, on le pourra meſler auec les onguens & emplaſtres. Et pour le bien eſtendre, le faut long temps agiter & battre en vn mortier, afin de le ſeparer en parties tenuiſſimes, pour luy oſter le moyen de ſe reünir en ſon premier corps: & pour mieux ce faire, on adiouſtera vn peu de ſoulphre & ſublimé, comme dirons cy-apres. Le plus ſouuent on le meſle auec axunges de porc, auſquelles on peut adiouſter oleum terebenthiuæ, nucis moſcatæ, caryophyllorum, ſaluiæ. Si auec icelle maladie il y auoit leucophlegmatie, il faut adiouſter remedes chauds, attenuans, inciſifs, & deſiccatifs au medicament, dont la friction ſera faite, & lors qu'il faudra penetrer iuſques en la ſubſtance des os. Au contraire ſi c'eſt à vne temperature bilieuſe, & que l'on veoit les humeurs chauds & tenus preſts à s'enflamber, nous y adiouſterons medicamens moins chauds, attractifs & reſolutifs. Auſſi quand lon verra des nodoſitez, ſcirrhes, ou reſiccation generale de tout le corps, on y meſlera des remollitifs & humectatifs. Or pour donner conſiſtance à tels linimens, i'ay accouſtumé y adiouſter pour liure, quatre, cinq, ou ſix moyeufs d'œufs durcis, & par tel moyen le medicament acquiert vne bonne conſiſtance. Exemple du medicament de de Vigo. ℔.axungiæ porci ℔ j. olei camom. anet. maſt. & lauri añ.℥.j.ſtyracis liquidæ ʒ.x. radicum enulæ campanæ parum contritæ, radicum ebuli añ.℥.iij.pul.euphorbij ℥.ß.vini odoriferi.℔.j.bulliant omnia ſimul vſque ad conſũpt. vini, deinde colentur, cui colaturæ adde litharg.auri.℥.vj.thuris, maſtiches añ.ʒ.vj.reſinæ pini.℥.j.ß. terebenthinæ Venetæ.℥.j.argenti viui.℥.iiij.ceræ albæ.℥.j.ß.liquefactis oleis cum cera incorporentur omnia ſimul, fiat linimentum ad vſum. Autre. ℔. argenti viui præparati.℥.vj.ſublimat.ʒ.ß.ſulphur. viui.℥.ß.axungiæ porci ſal. expertis.℔.j. vitellos ouorum ſub cinerib. coctor.iij. olei terebenth. & laurini añ.℥.ij. fiat linimentum vt artis eſt. Le moyen de le faire ſera en ceſte maniere: Premierement vous pulueriſerez ſubtilement le ſublimé & le ſoulphre: puis mettez vne portion de vif-argent, enſemble vn peu d'axunge, puis vn morceau de moyeu d'œuf, en remuant le tout fort diligemment, & le tout eſtant bien incorporé, adiouſterez encores autant de vif argent, d'axunge & d'œuf, iuſques à ce que tout ſoit bien incorporé, & ſur la fin adiouſterez vos huiles en agitant le tout enſemble l'eſpace d'vn iour: par ainſi aurez vn onguẽt de bonne conſiſtance, duquel i'ay pluſieurs

Signes du bon vif-argent.

Le moyen pour bien eſtendre le vif-argent.

Le medicament de de vigo.

D

plusieurs fois vsé, auec bonne & heureuſe iſſuë. Ladite axunge doit cuire auparauant auec les herbes neruales, comme saulge, roſmarin, thym, marjolaine, lauande, & autres aromatiques, ſelon qu'on pourra recouurer : l'axunge par telle cuiſſon, eſt renduë plus ſubtile & confortatiue des parties que la verole offenſe. Les onguents ſe font pour attirer la matiere virulente du dedans au dehors par les pores du cuir, par ſueur & par inſenſible tranſpiration : parquoy ils doiuent eſtre relaſchans, rarefactifs, & attractifs. L'axunge de porc y eſt fort propre, parce qu'elle relaſche, amollit, & reſout facilement le vif-argent. L'huile laurin, d'aſpic, & ruë, y ſont pareillement bonnes, à cauſe qu'elles rarefient & digerent, & ſedent les douleurs. La terebenthine y eſt auſſi fort commode, à raiſon qu'elle ſuffoque & eſteint le vif-argent, eſchauffe moderément, digere & euacuë, & robore les parties nerueuſes. Le vif-argent eſt le vray antidote de ceſte maladie, parce qu'il la cure en quelque ſorte qu'il ſoit appliqué : il eſmeut les ſueurs, deſſeiche à cauſe de le tenuité de ſes parties. C'eſt le furet, & le vray alexitere de ceſte maladie & accidens, pourueu que le Chirurgien en ſçache vſer methodiquement. S'enſuit vn onguent pris de la practique de Rondelet, au traicté de la verole, propre pour ſeder les douleurs de teſte & des jointures. Or il ſede les douleurs en eſchauffant la matiere verolique, en la fondant & euacuant par ſueurs, par flux de bouche, & flux de ventre. ℞. quatuor vnguentorum calid. añ. q. ſ. axungiæ porci, olei laurini, anethi, irini aña. ℥.ij. olei de ſpica ℥. j. argenti viui ℥.vj. terebenthinæ lotæ in aqua vitæ ℥.iij. fiat vnguentum, S'il y a des nodus, on appliquera deſſus ceſt emplaſtre. ℞. emplaſtri de Vigo cum mercurio duplicato ℥.iiij.pul. euphorbij, & iris añ. ℥.j. le tout malaxé auec terebenthine lauée en eau de vie, & ſoit appliqué ſur les nodus.

Les onguens chauds ſont Martiatum, Aragon, Arippa, Dialthea.

A

B

La forme d'executer ladite friction. CHAP. XI.

ESTANT donc le corps & les humeurs preparez auec medicamens doux & benings, tant ſyrops concoctifs, que medecines purgatiues & ſection de veine, s'il y auoit plenitude, inflammation generale ou particuliere, ou autres indications, pour leſquelles auras recours au Medecin ; le patient ſera mis en vn lieu chaud naturellement, ou par artifice, exempt de tout vent froid, lequel (penetrant par les portes, feneſtres, ou ſemblables ouuertures) eſt en ce cas fort pernicieux & nuiſible, pource qu'il peut penetrer, & faire leſion aux parties nerueuſes, & auſſi diminuer & deprauer l'action des medicamens. Et en cecy pluſieurs faillent grandement, leſquels autant l'Hyuer comme l'Eſté, frottent les patiens en vne grande chambre commune où tous vents peuuent tranſpirer. Et pource, quand ladicte friction ſe fera, ſera bon auoir linceux & couuertures eſtenduës à l'enuiron du feu en forme de demy-pauillon, pour en toutes ſortes ſe garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué choſe meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chambre vne petite chambrette, où deux perſonnes puiſſent demeurer, & au deſſous faire quelque petit poiſle, ou enfermer vne partie d'vne grande chambre, & icelle eſchauffé mediocrement, y frotter le patient, ſans qu'il puiſſe ſentir aucun vent : & là demeurera aſſis (ſi bon luy ſemble) trop plus long temps, & auec moindre faſcherie qu'il n'euſt fait deuãt le feu : & ſi aura la chaleur vniuerſellement & eſgalement par tout le corps : où s'il euſt eſté deuant le feu, il ſe fuſt bruſlé d'vn coſté & morfondu de l'autre, qui ſont mouuemens & choſes contraires à ceux que demandons. Auſſi, où le patient ſeroit debile, ne pouuant endurer la chaleur du feu, ou eſtre debout, ou ne voudroit s'expoſer nud deuant ceux qui le traitteroient (comme entre autres font les femmes honneſtes & honteuſes en ce cas) eſtant couché dedans le lict, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres. Comme ayant preſenté vn bras hors le lict, & luy auoir frotté les articles d'iceluy auec l'onguent preparé, au deſſus, ou aupres d'vn petit feu de charbon, mis dans vn rechaud ou paële rougie, pour rectifier l'air, & pour donner entrée aux medicamens, on luy enueloppera d'eſtoupes, ou de cotton cardé, de compreſſes de linges, d'vne fueille de papier noir, ou autre ſemblable : puis on le bandera & remettra dedans le lict, en faiſant autant à l'autre bras : pareillement des articles des jambes & des autres parties.

Les lieux propres pour la friction.

Le lieu plus ſeur pour frotter les verollez.

Autre lieu pour faire friction.

C

Le temps de la friction. CHAP. XII.

D

LA friction ſe fera le matin, lors que la concoction & digeſtion ſera parfaicte, & l'eſtomach & inteſtins deſchargez, afin qu'il ne ſe faſſe ſubuerſion d'icelle, & diſtractiõ des operations de nature. Mais où nature ſeroit debile, le patient pourroit vne heure deuant la friction, prendre quelque gelée, moyeuf d'vn œuf, ou ſix raiſins de damas, les pepins eſtans oſtez, ou quelque conſommé, & autre choſe ſemblable de facile digeſtion, & en petite quantité, pour n'empeſcher nature à la concoction d'iceux. Puis faudra commencer ladicte friction aux articles ſeulement, comme des mains, couldes, eſpaules, pieds, & genoux. Mais où le patient ſera fort, & où ſera beſoin plus fort eſmouuoir, on en pourra appliquer aux emonctoires des parties nobles, & le long de l'eſpine dorſale, auec prouidence & diſcretion, euitant ſur toutes choſes les parties nobles (comme nous auons predict en nos indications) afin de ne faire comme ces malheureux, leſquels frottent indifferemment tout le corps, depuis la plante des pieds iuſques à la ſommité de la teſte. Et en ces frictions faut conſiderer la ſituation des ſymptomes : comme pour exemple ; Si les parties ſuperieures ſont plus affectées, la friction ſera plus copieuſe en icelles, & ainſi des inferieures : mais il faudra premierement frotter les parties moins dolentes, pour ne remplir dauantage les parties plus affectées. Pareillement, faut noter, que tout ainſi comme les trop douces frictions ne font ſuffiſante ouuerture des pores : auſſi les trop fortes ſont cauſe de les ſerrer, faiſant douleur, commotion, & attraction en la partie :

Les parties auſquelles on doit faire la friction.

parquoy

A parquoy ſera meilleur les faire mediocres, & nous arreſter principalement ſur la vertu & force du patient, eſtant ceſte indication la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre choſe, à laquelle il faut ſur toutes autres auoir eſgard, qui eſt cauſe de tous les maux & recidiues, qui ſuruiennent aux affligez de ceſte maladie : c'eſt la quantité des remedes, & nombre des frictions: laquelle (auec la parfaicte cognoiſſance & gradation des temps de la maladie, & de la temperature des corps, & parties (fait la medecine coniecturale & deuinereſſe, & y ſont tous methodiques & rationels bien empeſchez. Ie vous laiſſe donc à preſuppoſer, comme vn tas de vieilles, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'iceux? Et ne m'eſmerueille plus ſi l'on void, par experience, vn nombre infiny de gens perdus à iamais. Suiuant doncques nos indications tant de fois repetées, il faut auec methode & raiſon en approcher le plus que nous pourrons, & ſçauoir quand nous ceſſerons leſdites frictions. Ioinct qu'il n'eſt poſſible exactement deſcrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicamens. Il ne faut doncques, comme nos Empiriques, en donner (ſelon leur recepte) aux vns quatre, aux autres cinq, aux autres ſix, ny plus, ny moins, à l'vn comme à l'autre, pource qu'ils n'ont qu'vne forme pour chauſſer vn chacun : mais faut pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en cõtinuant iuſques à ce que l'on cognoiſſe ſuffiſante eduction des humeurs veneneux, ſoit par flux de bouche, de ventre, ſueurs, vrines, ou reſolutions inſenſibles : qui ſe cognoiſtra par la deſiccation des puſtules, & vlceres, ſedation des douleurs, & autres accidens communs à telle maladie. Et où nous verrions qu'és corps ſolides & robuſtes nature

La quantité des remedes ne ſe peut eſcrire.

Signes pour cognoiſtre la ſuffiſance des frictions.

B ne voudroit par la maniere des frictions ſuſdites s'eſmouuoir, i'ay practiqué en aucuns, qu'il eſtoit bon les frotter ſur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au ſoir, enuiron cinq ou ſix heures apres le diſner (parce que lors la digeſtion ſera acheuée) & ay trouué qu'elles faiſoient trop plus d'action, que ne feroient trois par trois diuers iours : comme au contraire és corps delicats, & de temperatures rares, i'ay laiſſé maintesfois (par meſme prouidence) vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de crainte que par les frequentes ne ſe fiſt trop grande reſolution des eſprits, & fuſt par conſequent nature renduë ſi imbecille (laquelle eſt principale agente en cecy) qu'elle ne peuſt nous ayder à expugner & chaſſer hors ce qui luy eſt eſtrange & inuiſible. Et faut noter qu'és dernieres frictions, ſpecialement quand ils commencent à cracher, les corps ſont tellement preparez à cauſe des precedentes, qu'vne fera plus que deux au commencement. Pour ceſte cauſe ayant touſiours les indications deuant les yeux, faut conſiderer la nature & la force des corps, & (s'il eſt poſſible) ne point donner plus d'vne friction, lors qu'on verra nature eſmuë, ſoit par flux de bouche, de ventre ou autres des ſuſdits, & ſeroit trop plus ſeur les faire à diuerſes fois, ſuiuant Gal. en ſon liure *De vena ſectione*, où il dit, que ſi la maladie eſt grande, & la vertu foible, il faut tirer du ſang, non à vne fois, mais à pluſieurs. Auſſi Maſſa raconte vne hiſtoire d'vn qui eſtoit tout maraſmé, & deſſeiché, auec axtremes douleurs, lequel il penſa, eſtant quaſi deploré d'vn chacun : & dit, qu'apres l'auoir fait frotter par quelques fois, il le laiſſoit refociller & reprendre ſes forces par aucuns iours : & ainſi continua par ſi long temps, qu'il fut frotté trente-ſept fois, & fut guary. I'en ay veu traitter à aucuns de mes compagnons, & fait frotter pluſieurs, quinze, ſeize ou dixſept fois (laiſſant quelques interualles) & par apres eſtre guaris. Autant s'en doit faire és corps reſoults &

Intermiſſion des frictions. Hiſtoire.

C debiles : prenant toutesfois garde que les frictions ne ſoient par trop imbecilles, & en ſi petit nombre, que la cauſe ne fuſt ſuffiſamment touchée : car par art & ayde des medicamens, ſe procure vne criſe, par le moyen de laquelle nature aydée, & dominatrice, expelle & chaſſe le venin par les euacuations ſuſdites, de ſorte qu'eſtant la criſe parfaicte, il s'enſuit vraye & entiere curation. Les ſignes de ladite criſe ſont inquietudes telles, que debout ny couché, les patiens ne ſe peuuent contenir, boire ny manger : & ſont auec perpetuelles laſſitudes, quaſi iuſques à ſyncope : toutesfois le pouls bon, fort & eſgal : il leur ſuruient des eſpreintes, iettans par leurs ſelles quelque matiere ſanguinolente & viſqueuſe : puis au bout d'vn iour ou deux, que Nature commencera à expeller, & ſe deſchargeant euacuer la cauſe du mal, autant ſe diminuent tels accidens, & ſentent allegement de toutes douleurs. Mais pour n'eſtre les remedes ſuffiſans, la criſe demeure imparfaicte, & laiſſe touſiours quelque reſte de ferment, qui pourra corrompre toute la maſſe, & engendrer recidiues de la maladie, dont s'enſuiuront accidens pires que les premiers : & eſt cauſe qu'aucunesfois demeure caché ce leuain en vn corps, ſix mois, vn an, deux ans, & plus. Auſſi pareillement il faut bien ſe donner de garde que les medicamens ne ſoient trop violents, on indiſcrettement appliquez, pour les grands accidens qui ont de couſtume d'en aduenir : comme i'ay veu en pluſieurs, qui par telles fautes eſtoient tourmentez & affligez en pluſieurs & diuerſes ſortes : les vns (pour la trop grande

Signes de la criſe.

Criſe imparfaicte.

D violence des medicamens qui auoient colliqué, & conſumé l'humeur radical) eſtoient deuenus tabides : Aux autres ſuruenoient vlceres ſordides, & putrides en la bouche, qui mangeoient & rougeoient vne bonne partie d'icelle, & de la langue : quelquesfois ſe degeneroient iuſques en gangrene & mortification, dont aucuns ſont morts miſerablement : A aucuns la langue s'eſt tellement enflée, qu'elle rempliſſoit toute la bouche, ne pouuant manger, qui eſtoit cauſe de leur mort. Es autres la colliquation eſtoit telle, qu'vn mois apres leur fluoit la bouche, & jettoient continuellemẽt humidité par icelle. S'enſuit auſſi aucunefois vne deperdition & deprauation grande de l'action des muſcles, qui font le mouuuement de la mandibule inferieure, en ſorte qu'aucuns ſont demeurez ſans iamais ouurir la bouche que bien peu. Autres ont perdu les dents auec deperdition de la maſchoire : qui eſt choſe admirable, que par l'ignorance & aſnerie de tels coquins, tant de perſonnes ſans occaſion languiſſent, ou miſerablement periſſent : attendu meſme que pour la cognoiſſance qu'ont auiourd'huy gens rationels (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il eſt poſſible de les curer plus ſeurement, & auec moindre violence. Lors qu'on craint le flux de bouche trop grand apres deux ou trois frictions, faut purger le malade, ſelon l'aduis de Rondelet. Semblablement il ne faut touſiours continuer les frictions, iuſques à ce qu'il ſe faſſe flux de bouche,

ou de

Il ne faut touſiours attendre flux de bouche ou de ventre apres la friction.

ou de vendre, parce qu'il y en a pluſieurs, à qui iamais il n'aduient, encores qu'on le frottaſt infiniement (à quoy ayde beaucoup la preparation precedente des humeurs:) & à beaucoup d'iceux (traictez methodiquement) ayde nature par les reſolutions inſenſibles, ou flux d'vrine, auec quelque petit flux de ventre incité de nature, ou par art: & me ſuis fort bien trouué en tel cas de leur faire vſer apres par quelques iours d'vne decoction de gaiac le matin, aucunement laxatiue pour la nature de l'humeur. Et ſi le corps eſt plein ou abondãt en humeur cras, lent & viſqueux, i'y adiouſte du vin blanc parmy. Meſmes ie l'ay veu auſſi preparé auec vin ſeul profiter à des gens, voire bilieux maraſmez. S'il ſuruient dyſenterie apres les frictions, il faut bailler clyſteres, auſquels y entre bonne quantité d'axunge de porc, afin de tenir & adoucir l'acrimonie du medicament qui a cauſé la dyſenterie. Auſſi le laict en tel cas eſt ſouuerain, delayé auec theriaque recente.

A

De la troiſieſme curation par ceroines, ou emplaſtres, vicaires de la friction.

Chapitre XIII.

Vicaires des frictions.

POVRCE que pluſieurs abhorrent le nom, & l'vſage de la friction faicte auec leſdits onguents, on a pratiqué l'admotion des ceroines, ou emplaſtres, leſquelles ſont vicaires, & tiennent les lieux des frictions: excepté ſeulement qu'elles ſont plus tardiues: & non ſeulement doiuent eſtre pratiquées & vſitées en ce faict, celles qui ſont deſcrites par de Vigo, mais auſſi (comme auons dit des frictions) celles qui ſont compoſées de choſes plus ou moins anodines, emollientes, inciſiues, reſolutiues, ou deſiccatiues, pour la nature des ſymptomes ou accidens, auſſi des humeurs, qui doiuent eſtre vacuez & autres indications ſuſdictes, ſans oublier l'argent-vif pour alexipharmac contre le venin, cauſe de la maladie, par vne tranſpiration inſenſible par ſueurs & flux de bouche: elles mitigent les douleurs & reſoluent les nodus & autres duretez. Au lieu de l'emplaſtre de de Vigo on peut vſer de ceſte-cy. ℞. Maſſæ emplaſtri de meliloto & oxycrocei aã. ℔. ß. argenti viui extincti ʒ. vj. oleo laurino & de ſpica, reducantur ad formam empl. Leſdites emplaſtres, ſont de grand effect pource que demeurans continuellement ſur les parties, leur action eſt auſſi continuelle: & doiuent eſtre appliquées, ſpecialement aux recidiues, & où les humeurs ſont gros, viſqueux & adherans aux parties profondes, & difficiles à cradiquer, parce qu'elles beſongnent & font leur action plus lentement, & auec moindre violence, que ne font les frictions: de ſorte que nous ſommes maintesfois contraints ſur la fin de l'vſage deſdites emplaſtres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus prompte euacuation. Nous les auons auſſi quelquesfois appliqué à des natures, & où les humeurs eſtoient tellement preparez qu'au bout de deux ou trois iours elles auoient faict action ſuffiſante, pour la conſomption de la cauſe de la maladie: & falloit les oſter, autrement euſſent fait collication, & les meſmes accidens que nous auons dit de la friction violente, & trop copieuſe: pource faut auoir meſme iugement à les oſter comme nous auons dit en la friction. Les emplaſtres ſe doiuent eſtendre ſur du cuir vniment, & les appliquer à l'enuiron des articles, & meſmes lieux des frictions. Les autres couurent tout le bras depuis la main iuſqu'à l'eſpaule & les jambes depuis le deſſus du genoüil iuſqu'à l'extremité des doigts: mais à l'endroit des articles ie voudrois eſtendre l'emplaſtre vn petit plus eſpés. Et faudra les y laiſſer iuſques à ce que nature aydée par le moyen de la criſe ſuſdite, faſſe eduction ou euacuation des humeurs corrompus de ce venin, comme nous auons deduit parlans des frictions. Et faut auſſi les augmenter ou diminuer ſuiuant les intentions ſuſdites. Et où en l'vſage d'icelles ſuruiendra prurit ou demangeaiſon, lors faudra leuer les emplaſtres, & fomenter les lieux auec vin chaud, y adiouſtant flores chamæm. meliloti, roſarum, & ſemblables pour reſoudre ce qui eſt cauſe dudit prurit: lequel ceſſé, faudra les y remettre. Auſſi pour euiter ledit prurit pourrez couurir les emplaſtres de quelque taffetas, ou linge delié, appellé crèſpe: afin de garder qu'ils ne s'attachent, ou adherent au cuir pour empeſcher la tranſpiration. Les effects d'iceux emplaſtres ſont tels que des frictions, & font criſe quelquesfois par reſolution inſenſible, flux d'vrine, flux de ventre: mais le plus ſouuent par flux de bouche, qui eſt bien plus certain. Doncques au moyen de l'operation faite par l'application des emplaſtres & auſſi de la friction (incitant le flux de bouche ſuſdit) ſont procreez vlceres virulens & ſordides par l'acrimonie des humeurs malins & corrompus de ce venin adherans aux parois de la bouche: qui fait eroſion, & s'augmente autant, comme l'humeur acre continuellement paſſant les abbreuue. Et pour empeſcher leur augmentation, & le grand flux de bouche, faudroit vſer ſouuent de clyſteres remollitifs ſeulement, pour empeſcher les humeurs des parties inferieures de ne monter aux ſuperieures: qui ſeroit cauſe d'augmenter le flux ſans vtilité, ſpecialement au commencement d'iceluy, & lors que les humeurs ſe commencent à eſmouuoir & ſe fondre. Aucuns pour la meſme intention donnent au malade medicament purgatif à l'heure du mouuement des humeurs, afin de les euacuer par les ſelles, & euiter leſdits vlceres de la bouche, qui n'eſt toutesfois la voye plus certaine. La curation de tels vlceres eſt differente des autres, parce que nullement doiuent eſtre reprimez, ou repercutez, encores que ſoient enflammez: mais peuuent eſtre temperez auec gargariſmes anodyns, pour leur diminuer l'ardeur & defendre par ce frequent lauement, que les humeurs gros & viſqueux (adherans aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy eſt bon l'vſage de la decoction d'orge, laict de vache tiede tenu dedans la bouche, auſſi mucilages fem. maluæ, alth. pſyllij, lactucæ, lini, extractæ in aqua hordei, maluæ vel parietariæ: leſquels tenus en la bouche, adouciſſent les vlceres & empeſchent les humeurs d'y adherer. Pour le commencement il ſe faut garder d'y appliquer choſes fort deterſiues, parce que la pluſpart des medicamens deterſifs ont quelque acrimonie qui pourroit cauſer douleur: & ſi les vlceres eſtoient nets &

L'vtilité des emplaſtres.

Voy le chap. 28. de la comp. des medicamens.

Quand il faudra leuer les emplaſtres.

Cure des vlceres de bouche.

Diuers gargariſmes pour les vlceres de la bouche.

B

C

D

A nets & detergez, pourroient par ceſte acrimonie de tels remedes eſtre irritez dauantage. Et pource faudra au commencement, & pendant le flux ſe contenter de l'vſage des choſes ſuſdites, empeſchant que la ſordicie & corruption n'augmente: pourueu toutesfois que leſdits vlceres ne fuſſent trop violens: car ou par le vehemence des medicaments, ou deprauation de nature, le flux ſeroit extreme, & rendroit la bouche & les iouës ſi tumefiées, que par trop grande repletion les eſprits ne peuſſent reluire, il ſe pourroit enſuiure vne gangrene, comme aucunesfois aduient. En ce cas nous ſommes contraints de laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidens: & pource faire nous vſons de medicamens refrenans, comme eſt decoctum hordei, plantag. ſolani, polygoni, burſæ paſt. &c. cum ſyr. roſ. violar. nymphææ, cydoniorum, berberis, granatorum, &c. Auſſi comme ſont mucilag. & decocta ſem. lactucæ, pſyllij, cydoniorum, plantag. cucumer. melonum, papaueris albi, hyoſciami albi, &c. in aquis hor. roſ. plantag. ſolani, nymphææ, caprifolij, &c. Faut pareillement faire eſtuues ſeiches, auec choſes chaudes, deſiccatiues, & roborantes, afin qu'eſtãs les ſueurs prouoquées par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuement de nature ſoit retiré. Lors donc qu'on verra le flux diminuer, l'on pourra adiouſter auec les gargariſmes ſuſdits quelque peu de ſyr. ex roſ. ſiccis, mel. roſ. diamoron, dianucum, & ſemblables pour doucement deterger. Et où on voudroit deſſeicher les vlceres, on pourra les toucher auec eau alumineuſe, ou eau des alkemiſtes corrigée & addoucie, comme celle qui aura ja operé (qui eſt bleuë) eau de ſublimé, ou autre faite auec choſes deſiccatiues: leſquelles en peu de temps les deſſeicheront: joint que lors on pourra vſer de

Forts deſiccatifs és vlceres de bouche.

B gargariſmes deſiccatifs auec quelque aſtriction: adiouſtez auec les eaux predites, ex roſ. plantagine, ſolano, polygono, burſa & vitga paſt. cynogloſſo, les ſimples qui s'enſuiuent, balauſt. roſæ rub. myrtilli, ſumach, alumen, acacia, berberis, gallæ, malicorium, & ſemblables. Il faut noter que le flux de bouche ne ceſſera iamais iuſques à ce que les vlceres des genciues & de la langue ſoient conſolidées & cicatriſées. Partant elles ſeront touchées de l'eau de ſublimé, ou de celle qui aura ſerui aux orfévres, qui ont puiſſance d'arreſter la putrefaction & corroſion. Pendant le flux, il faut reſtaurer & nourrir les patiens auec viandes propres: leſquelles ſeront liquides, & de bon ſuc, & de facile concoction: attendu lors qu'il ne leur eſt poſſible de maſcher: & que nature eſt debile, & diuertie ailleurs à l'expulſion de ce qui eſt eſtrange: ioint auſſi la grande reſolution qui s'eſt faite des vertus, tant par les grandes douleur, precedentes, inquietudes nocturnes, comme pendant le flux de bouche, entre autres ils pourront vſer d'œufs mollets, potages faits auec moyeufs d'œufs, orges mondez, conſommez (faits auec extremitez de veau, & quelque volaille ſans ſel) gelée, eſpreintes, coulis, & ſemblables: deſquels ils vſeront peu, & ſouuent, ayans à chacune fois laué & nettoyé la bouche. Pareillement vſeront de decoction de gaiac, aromatiſée cum cinamomo, ou de vin vieil bien meur, clairet & ſubtil, auec eau d'orge: ſi on veut leur dõner vn boire plus noirriſſant, pour autant qu'ils ne mangent rien de ſolide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bien leué auec du

Alimens propres pour ceux qui ont flux de bouche.

C vin predit, puis l'exprimer pour meſler de la ſubſtance du pain auec le vin qui le rendra plus nourriſſant, & luy diminuëra ſon acrimonie: autrement faire tremper du pain chaud auec du vin par l'eſpace d'vne nuict, puis les faire diſtiller in balneo Mariæ: le commencement de la liqueur qui ſortira ſera quelque peu forte: mais l'autre ſera douce, & d'icelle pourra meſler parmi ſon vin, qui le refocillera, & nourrira. Auſſi ou pour les grandes euacuations le patient ſeroit fort debile, ou ſyncopiſeroit, on luy pourroit donner à ſentir bon vin baſtard, maluoiſie, hippocras, eau roſe, vinaigre roſat, & autres telles choſes, pour reſtaurer les eſprits: toutesfois faut obſeruer la nature du patient, & s'enquerir diligemment ſi en ſanté il les a appetez ou non, pource qu'autrement telles choſes luy pourroient pluſtoſt nuire qu'ayder, les ayant en horreur. Sur toutes choſes ne faut negliger ſon ventre, & où il s'endurciroit, doit vſer de clyſteres, leſquels ſeront doux & lenitifs: parquoy eſt bon auoir l'aduis du Medecin.

Breuuage d'vn diſtillé.

La quatrieſme maniere de curer la Verole par parfums. CHAP. XIV.

Reprobation des parfums.

D IL faut à preſent parler de l'vſage des parfums, qu'aucuns ont dit eſtre la troiſieſme ou quatrieſme voye generale de curer ladite maladie venerienne, laquelle ie n'approuue beaucoup pour les accidens qui en aduiennent, parce qu'ils bleſſent le cerueau, poulmons, & demeurent les malades parfumez auec vne haleine puante toute leur vie: auſſi que pluſieurs en les traictant ſont tombez en ſpaſme, tremblement de teſte & iambes, en apoplexie, ſurdité, & ſont morts pour la mauuaiſe vapeur & qualité du ſoulphre & vif-argent, dont ledit cinabre eſt compoſé, qui bleſſe le cerueau, & autres parties nobles. Parquoy ie conſeille n'en vſer vniuerſellemẽt ny par le nez, ny par la bouche: mais bien particulieremẽt pour deſſeicher quelque vlcere caoëthe, ou quelque nodus & douleur fixe, qui n'auroiẽt peu eſtre curez par les autres moyens: car veritablement leſdits parfums ont puiſſance par le moyen du vif-argent d'attenuer, inciſer & reſoudre ce qui pourroit auoir reſté particulierement en quelque partie. Ceux qui en vſent vniuerſellement, font poſer les pauures malades ſous vn pauillon couuert & clos de toutes parts, auquel y a vn vaiſſeau plein de braiſe, ſous laquelle jettent leur cinabre, & les fricaſſent & parfument comme font les mareſchaux quelque cheual morueux: & continuent par tant des iours leſdits parfums, qu'ils voyent venir le flux de bouche. Or la matiere principale & fondement des parfums, eſt le cinabre, qui eſt compoſé de ſoulphre & argent-vif: on adiouſte auec luy rad. ireos Flor. thus, olib. myrrh. iunc. odorat. aſſam odoratam, maſt. terebenthin. & theriac. leſquels ont puiſſance d'empeſcher la trop grande diſſolution de nature, & de corriger la feteur, & mauuaiſe qualité du vif-argent. On peut faire autre parfums apres auoir vſé le vif-argent, qui ſe fera ainſi. Il faut faire fondre du plomb, puis lors qu'il ſera preſque refroidy il faut meſler l'argent-vif enſemble, puis ſera redigé en poudre, adiouſtant

En quel cas eſt licite l'vſage des parfums.

antimonium, aloës, maſtic, vitriol, oripig. benjoin en pouldre & auec terebenthine, on en forme trochiſques. Autre. ℞. Cinnabaris ʒ j. ſtyracis rubri & calamitæ, nuc. moſcatæ añ. ʒ iij. benjoin ʒ ß. excipe terebenthina, fiant trochiſci pondere ʒ ij. ad vſum dictum. La terebenthine y eſt miſe pour lier les autres choſes qui ſont ſeiches : pour auſſi faire fumee, on y adiouſte ſemblablement des gommes. On parfume les vlceres cacoëthes cauſees de la verole, apres qu'elles ſont mundifiees, & non auparauant. Exemple d'vn parfum pour les vlceres. ℞. Cinnabaris ʒ j. benjoin, myrrhæ, ſtyracis, olibani, opopanacis añ. ʒ ß. maſtich. macis, thuris añ. ʒ ij. excipiatur terebenthina, & fiat fumigium. Autre pour deſſeicher les vlceres humides. ℞. Cinnabaris ʒ j. benjoin, ſtyracis, olibani, opopanacis añ. ʒ ß. maſti. thuris añ. ʒ ij. nucis cupreſſi & corticis granatorum añ. ʒ ß. terebenthinæ communis quantum ſufficiat : fiant trochiſci pro fumigio. Et ſeront leſdits parfums continuez tant qu'il ſera beſoin. A

Curation des ſymptomes, ou accidens de la maladie venerienne, ou verole, & premierement des vlceres de la verge.

CHAPITRE XV.

Vlcere du prepuce plus dãgereux que de la verge.

IL ſe fait à la verge vlceres calleuſes & malignes : & celles qui naiſſent ſur le glan le ſont moins que celles qui naiſſent ſur le prepuce, & ſont rebelles aux medicamens communs aux vlceres faites par autre cauſe, & ſouuent ſe terminent en gangrene, en ſorte que pluſieurs y perdent la teſte de la verge, voire tout le corps, comme auons dit cy-deſſus, faute de recourir à l'alexipharmaque, qui eſt le vif-argent. Toutesfois ie ſuis d'aduis que l'ou commence premierement aux remedes communs & propres à la curatien des vlceres : car toutes vlceres qui viennent à la verge par le coït, ne ſont pas veroliques. Mais apres auoir vſé de pluſieurs remedes, & que lon voye l'vlcere cheminer, & ne voulant ceder à nul medicament, alors on doit venir à ceux auſquels entre le furet, pour obuier que le venin n'occupe toute l'habitude du corps. Les remedes que l'on doit appliquer, faut qu'ils ayent faculté d'obtundre l'acrimonie de ce virus, comme ce collyre de Lanfranc. ℞. Vini albi ℔ j. aquæ roſar. & plant. añ. p. j. auripig. ʒ. ij. virid. æris ʒ. j. aloës, myrrh. añ. ϑ. j. terantur ſubtiliſ. & fiat collyrium. Auſſi on les pourra toucher d'eau de ſublimé, ou d'eau fort qui aura ſeruy aux orfeures, dicte eau bleuë : ou bien on y appliquera vn peu de pouldre de mercure, ou de noſtre ægyptiac : & pour prouoquer la cheute de l'eſcarre, on vſera de baſilicon ou beurre frais. Tels medicamens acres ſeront appliquez auec diſcretion, de peur de gangrene & mortification, qui ſouuent vient à ceſte partie. Et où la pertinacité & rebellion de ladite vlcere viendroient de la vehemence du virus verolique, en ſorte qu'ils ne voulſiſſent ceder aux remedes ſuſdits, alors faut faire friction aux aines, perineum, & auſdites vlceres, auec les onguens preſcrits pour la friction. Auſſi on pourra faire parfums, comme nous auons dit cy-deſſus : ce faiſant, on verra la malice & acrimonie de l'humeur eſtre abattue, les duretez amollies, & les vlceres quaſi ſe deſſeicher & mondifier & conſolider. Or quelquesfois apres la curation & cicatriſation deſdites vlceres, en aucuns s'enſuiuent ſignes apparens de la verole, comme douleurs nocturnes, puſtules, leſquelles ne ſont apparuës auparauant la curation deſdites vlceres, parce que le virus auoit iſſuë par icelles, & eſtant cloſes, le virus ſe manifeſte par les autres voyes : à telles faut vſer de la friction vniuerſelle. Icy ie veux aduertir le ieune Chirurgien, que s'il aduient qu'apres auoir renuerſé & diſcouuert le gland pour penſer les vlceres qui naiſſent entre le prepuce & le balanus, le prepuce ne peut plus retourner en ſon lieu. Ce que aduient auſſi ſouuent à quelque folaſtre ieune marié, trouuant la partie genitale de la femme anguſte & fort eſtroitte, voulant entrer au champ de bataille, comme par force, deſcouure le gland, & renuerſe en haut le prepuce, de façon que ſouuent ne ſe peut rabattre pour couurir le gland. Il ſe fait vne inflammation & gangrene. Donc pour ſauuer la vie dudit combattant, il conuient entierement couper le cultiueur du champ de nature humaine. Librement ie confeſſe y auoir eſté autresfois bien empeſché, mettant fomentations, cataplaſmes, & emplaſtres reſolutifs & relaxatifs, pour tout cela ie n'auançois rien, au contraire la tumeur & douleur s'augmentoient. Eſtant à Milan deuiſant auec vn vieil Chirurgien, il me dit qu'il failloit baſſiner le petit ventre & parties genitales d'eau fort froide, & eſpreindre toute la verge auec la main aſſez fort : par ces choſes les parties ſe retirent au dedans, & fletriſſent, puis faut retirer le prepuce en ſon lieu, ce que i'ay faict pluſieurs fois auec heureuſe iſſuë. Et ſi la tumeur du prepuce eſt ſi grande que ces remedes n'y euſſent point de lieu, alors faudroit faire des ſcarifications tout autour. Car par icelles les vents ſe reſoluent, & le prepuce ſe reſaſche, qui fait qu'apres on le peut plus facilement reduire. B

Collyre de Lanfranc ſingulier pour telles vlceres.

Le moyen d'appliquer tels medicamens.

Choſe digne d'eſtre notée.

C

D

En quoy differe la Gonorrhee de la chaude-piſſe. CHAP. XVI.

Dont eſt faite la ſemence.

AVCVNS ont iuſques icy penſé, que la chaude-piſſe euſt quelque choſe de cummun auec la gonorrhée des anciens : mais elles ſont fort differentes l'vne de l'autre, comme tu pourras vois par ce traicté. Car la gonorrhée eſt vn flux de ſemence inuolontaire, decoulant de toutes les parties de noſtre corps aux parties genitales, cauſée par la reſolution & paralyſie de faculté retentiue d'icelles parties, comme dit Galien à la fin du liure 6. *De locis affectis*, ou bien de trop grande abondance de ſang & matiere ſeminale dedans le corps, qui ne ſe tournant point en graiſſe & habitude du corps, prend ſon cours vers les parties genitales. Au contraire, la chaude-piſſe ou ardeur d'vrine, eſt vne ſanie qui ſort par la verge, de couleur iaunaſtre, quelquesfois verdoyante, autrefois ſanguinolente, approchant de la qualité d'vn pus non bien cuit & de mauuaiſe odeur, auec vne acrimo

Gal. au liure de loc. affect.

A acrimonie qui le plus ſouuent ronge & vlcere le canal de l'vrine, faiſant erection de la verge & des parties genitales auec douleur: pource qu'en ladite erection ſe fait vne contraction comme par vn ſpaſme particulier, teſmoins les patiens, qui diſent ſentir comme vne corde qui leur tire la verge contre-bas: & telle choſe ſe fait au moyen d'vn eſprit flatueux qui remplit le canal ou le nerf cauerneux, & toute la ſubſtance du membre viril. A cauſe de laquelle repletion ſe fait vne diſtenſion de la verge. Outre leſquels accidens, lors que le conduit eſt vlceré, le patient vrinant ſent vne griefue douleur: pource que l'vrine paſſant par les vlceres, les mordique & poingt. Or le flux de ladite ſanie continuë quelquesfois deux ou trois ans & plus: qui nous fait croire que la chaude-piſſe n'a rien de commun auec la gonorrhée, comme nous monſtrerons cy-apres, deſcriuant les parties qui principalement ſont affectées. Auec ce qu'il eſt impoſſible que la ſemence peuſt ſortir hors du corps par vn ſi long temps, qu'elle ne fuſt cauſe que le corps deuinſt languide, debile, & affoibly (attendu que la ſemence eſt faite d'vn ſang bening, prouenant de toutes les parties du corps) dont la mort s'enſuiuroit, comme dit l'autheur des definitions. Ce qui eſt auſſi aiſé à cognoiſtre en ceux qui ont eu cinq ou ſix fois la compagnie d'vne femme, voire moins, le corps deſquels ſe trouue fort debile & abbatu, & à quelques-vns tout aſſoupy. Parquoy faut conclurre que la ſanie que l'on jette aux chaude-piſſes, ne procede du ſuc bon & dedié à la generation de la ſemence humaine; mais pluſtoſt que c'eſt vn humeur virulent, acre, viſqueux, alteré & corrompu.

La chaude-piſſe continue long temps.

B

De l'erection & tenſion continue du membre genital. CHAP. XVII.

CEs accidens s'appellent en Latin *Priapiſmus*, & *Satyriaſis*: & ſont deux noms ſignifians deux choſes de diuerſes eſpeces. Car le premier aduient ſeulement aux hommes, & eſt vne tenſion du membre viril ſans aucun appetit charnel: le ſecond aduient aux hommes, & femmes, accompagné d'vn deſir furieux. Outre cela, le premier eſt ſans effuſion de ſemence, le ſecond auec effuſion, d'où vient que ſi toſt que l'habitation a eſté auec la femme, incontinent il ceſſe. Mais au premier rien moins, qui eſt cauſe qu'il s'augmente de telle façon, que ſi l'on n'y preuoit bien toſt, ſuruient vne mort cruelle, ou conuulſion inſupportable. L'vne & l'autre procede d'vne exceſſiue chaleur, & dilatation des arteres, d'abondance de vents qui rempliſſent le nerf caue du membre genital, pour auoir mangé trop de viandes venteuſes, & autres cauſes. Si cela aduient à vne femme, au lieu de la tenſion ſent en ſes parties genitales vn prurit, ardeur, & douleur, accompagné d'vn deſir intolerable de Venus, & eſt contrainte de porter ſouuent la main pour ſe frotter.

Pour curer l'erection, ſoit appliqué ſur les reins vn cataplaſme fait de morelle, jombarbe, pourpié, laictues, iuſquiame, nenuphar, ciguë, pilez enſemble, & appliquez ſur leſdits reins, & ſur l'entre-
C ſeſſon. Faut boire de l'eau froide, & vſer de viandes ſemblables. Maintenant nous retournerons à parler des cauſes & differences de la chaude-piſſe.

Des cauſes de la Chaude-piſſe, & differences d'icelle. CHAP. XVIII.

LA Chaude-piſſe vient de trois cauſes: à ſçauoir, de trop grande repletion, de trop grande inanition, & de contagion. Celle qui ſe fait par repletion, eſt cauſée d'vne trop grande abondance de ſang, ou pour auoir eſté à cheual ayant le Soleil à dos, ou pour auoir vſé de viandes chaudes, acres, diuretiques, & flatueuſes, qui cauſent tenſion & chaleur, dont s'enſuit inflammation des parties genitales: qui eſt cauſe de faire fluer non ſeulement la ſemence, mais auſſi les humeurs ſur leſdites parties, principalement ſur les glandes proſtates ſituées au commencement du col de la veſſie, là où finiſſent & deſinent les vaiſſeaux ſpermatiques: ou pour s'eſtre trop long temps abſtenu de la compagnie des femmes en ceux qui ont de couſtume d'en vſer: & deſquels l'excretrice de telles parties eſt debile, ne s'en pouuant deſfaire de ſoy-meſme: de tant que telle matiere ſupprimée ſe corrompt, & venant à ſortir fait ardeur & douleur par acrimonie de chaleur eſtrange. Or ces proſtates puis apres s'apoſtement, & leur ſanie qui decoule auec vne certaine corroſion, le long du canal de la verge, y fait quelques vlceres, au moyen deſquels l'vrine qui eſt acre, paſſant par deſſus, les mordique & corrode d'auantage: choſe
D qui cauſe aux patiens vne grande douleur, qui meſme cõtinuë quelque tẽps apres auoir vriné: auſſi en l'erection de la verge ſe fait vne contraction (comme deſſus a eſté dit) qui prouient de l'inflammation & de l'eſprit flatueux, qui remplit le nerf cauerneux, par laquelle repletion la verge ſe groſſit & allongit. Celle qui ſe fait par inanition, aduient pour auoir trop & intempeſtiuement vſé de l'accolade amoureuſe: car tel excés & autres ſemblables tariſſent l'humidité huileuſe & naturelle de ceſte glandule, laquelle conſommée, l'vrine de ſon acrimonie bleſſe & offence la verge, cauſant vne cuiſon & chaleur contre nature en ceſte partie, qui ſe ſent principalement en vrinant, dont eſt appellée piſſe-chaude. Celle qui vient de contagion, ſe fait pour auoir eu la compagnie de ceux qui en ſont infectez, ſoit homme ou femme, pour auoir habité auec celle qui peu auparauant auroit receu la ſemence de l'homme contaminé dudit mal, ou qui auroit ſes purgations blanches, quelque vlcere dans les parties honteuſes, quelque matiere procedente de la verole, ou quelque eſprit veneneux & virulent, qui s'inſinuant és parties genitales, les infecte, & quelquesfois tout le corps. Car (comme Galien monſtre au troiſiéme liure, *De locis affectis*) qui eſt-ce, qui ſans le voir, croiroit que par la picure d'vn ſcorpion le corps peuſt eſtre ſi fort bleſſé, attendu la petite quantité de venin qu'il introduit dedans le corps, & qui neantmoins a ſi grande puiſſance, qu'il faict mourir celuy qui en eſt picqué. Dauantage, void-on pas que par vne

Chaude-piſſe de repletion.

Situation des glandes proſtates.

Chaude-piſſe faite par inanition.

Chaude piſſe faite par cõtagion.

Chap. 5.

petite picqueure de mouſche à miel, ou d'vne gueſpe, ou d'vn frelon, aduiennent douleurs, tumeurs, & inflammations tres-grandes ? Et combien que telles picqueures ne ſoient que ſuperficielles leur venin toutesfois peut commuuiquer ſa malice iuſques aux parties nobles. En cas ſemblables ſe peut faire que la vapeur du virus de la ſemence, ou d'autres humeurs corrompues, ſoient communiquez aux parties genitales, principalement aux proſtates, leſquels reçoiuent non ſeulement la ſemence, mais les autres humeurs, qui ſe putrefians cauſent apoſtemes & vlceres, deſquelles ſort vn pus fetide & virulent, que les hommes jettent par la verge, & les femmes par le col de la matrice. Quelquesfois auſſi vne partie de ladite fluxion tombe ſur les teſticules & ſur le perineum, meſme ſur la verge, qui cauſe en icelles parties le plus ſouuent des gangrenes, & des vlceres caues & fiſtuleux. D'abondant ſe peuuent eſleuer d'iceluy virus, quelques vapeurs corrompuës & veneneuſes, qui ſont portées aux parties nobles par les veines, arteres, & nerfs, dont bien ſouuent procede la verole.

La chaude-piſſe ſouuent ameine la verole, & ſe peut dire verole particuliere.

Du Prognoſtic des Chaude-piſſes. CHAP. XIX.

La chaude-piſſe eſt incurable à aucuns.

LA Chaude-piſſe ne ſe doit negliger, pource que pluſieurs pernicieux accidens en aduiennent (comme nous auons dit) & en quelques-vns eſt incurable, qui jette perpetuellement vne ſanie virulente, laquelle fait quelquesfois vne entiere ſuppreſſion d'vrine, à cauſe que les proſtates & tout le col de la veſſie s'enflent & enflamment tant par le coït, que par l'vſage des viandes chaudes & vaporeuſes, ou par trop grand excercice, comme eſt celuy de la poſte : auſſi par le changement des Lunes : de laquelle ſuppreſſion la mort s'enſuit aucunesfois : ainſi que n'agueres i'ay veu aduenir à vn quidam, qui ayant porté vne chaude-piſſe dix ans & plus, la garda iuſques à la mort. Cet homme, apres auoir fait quelques excés violents, ne failloit incontinent d'eſtre pris d'vne ſuppreſſion d'vrine, au moyen de laquelle ne pouuoit vriner ſans le benefice d'vne ſonde qu'il portoit touſiours auec luy. Or ne pouuant vn iour la mettre iuſques dans la veſſie, m'enuoya querir pour le faire piſſer : ce que ie ne peux faire, ores que i'employaſſe tous les remedes à moy poſſibles, qui fut cauſe de ſa mort : laquelle aduenuë, ie priay ſa femme me permettre l'ouurir : ce que volontiers elle m'accorda. Ie trouuay ſa veſſie toute pleine d'vrine, & fort eſtenduë, les proſtates groſſes, enflées, vlcerées, & toutes pleines de pus ſemblable à celuy qu'il jettoit pendant ſa maladie. Parquoy i'oſe conclure, que ce pus qui vient des chaude-piſſes, eſt fait dedans la ſubſtance des glandes proſtates, & non des reins, ce qu'aucuns ont eſtimé, & voulu affirmer. Ie ne veux neantmoins icy nier que les reins ne s'appoſtement & ſe conſument entierement, jettans ſemblablement grande quantité de pus, toutesfois les accidens ne ſont pareils à ceux des chaude-piſſes. Les vielles chaude-piſſes eſt vne verole particuliere : partant pour ſa cure faut le furet. Or l'vlcere qui eſt au col de la veſſie & à la verge, eſt facile à diſcerner d'auec celuy qui eſt au corps d'icelle, parce que s'il eſt en la veſſie, la ſanie ſera meſlée auec l'vrine, & y aura de petites membranes ou filamens, l'odeur en ſera fetide & acre, & n'aura le patient ſi grande douleur : & notez, que ie dy ſi grande, pource que lors qu'il y aura vn vlcere aux proſtates ou conduit vrinal, touſiours on ſent douleur à l'extremité de la verge, pource qu'en toutes extremitez le ſentiment eſt touſiours plus aigu & exquis, & principalement à la Verge, & ſi auec ce, le pus ſort deuant l'vrine ſelon Galien, liu. 6. chap. 6. *De locis affectis.* Or ayant amplement diſcouru des ſignes & differences, tant de la gonorrhée, que de la chaude-piſſe, il conuient maintenaut traicter des remedes concernans la guariſon de l'vn & l'autre mal, & commencer à la gonorrhée.

Bel exemple d'vne retention d'vrine venãt d'vne chaude-piſſe.

La ſanie virulente des chaude-piſſes vient des proſtates, non des reins.

L'Autheur appelle le vif argent, furet, parce qu'il eſtrange & fait ſortir la verole hors de ſa taſniere.

Sommaire de la cure de la Gonorrhée. CHAP. XX.

Cure de Gonorrhée.

IL faut appeller vn docte Medecin qui purge & ſaigne le malade, s'il en eſt beſoin, & qui luy ordonne ſon regime, luy defendant (ſi telle gonorrhée vient d'abondance exceſſiue de ſang & matiere ſeminale) toutes choſes qui engendrent grande quantité de ſang, augmentent la ſemence, & prouoquent à coït : ſemblablement l'vſage du vin, s'il n'eſt petit & auſtere, l'aduertiſſant de fuir la frequentation des femmes, meſmement de les voir en peinture, ou autrement repreſentées, nommément celles à qui le malade porte quelque affection. L'exercice mediocre leur eſt bon, baigner en eau froide, dormir peu, & appliquer ſur les lumbes, & autour des parties genitales, vnguentum roſatum refrigerans & nutritum : puis par deſſus vn grand linge trempé en oxycrat, & ſouuent le renouueller, comme il eſt dit cy-apres. Car ſi elle eſt cauſée par debilitation de la faculté retentrice des parties genitales, ſingulierement pour auoir trop vſé de l'acte venerien, il faut vſer de choſes roboratiues & aſtringentes : & ſur tout euiter les femmes, voire les mettant du tout en oubly, iuſques à ce que les malades ſoient reſtaurez & entierement guaris. Il te ſuffira de ces remedes generaux pour la curation de la gonorrhée, attendu qu'amplement la guariſon d'icelle eſt traictée dans les doctes commentaires des Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes : & auſſi que ma principale intention eſt, de te donner ſeulement les remedes de chaude-piſſe : la curation de laquelle, tant generale que particuliere, ſera cy-apres deduite.

Autre cure.

Curation

A

Curation generale de la Chaude-piſſe. CHAP. XXI.

LA cure ſera changée ſelon la diuerſité des cauſes & accidens. Pour les choſes vniuerſelles, faut que le patient tienne bonne maniere de viure, & qu'il euite toutes choſes qui eſchauffent le ſang, principalement tous alimens flatueux, diuretiques, & violens exercices : qu'il ſoit purgé & ſaigné, principalement ſi le mal procede de repletion. Il doit fuir l'habitation des femmes, ſi ladite chaude-piſſe n'eſtoit venuë de defaut de coït : il ne ſe doit coucher ſur vn lict de plume, mais ſur vn matelas, ou vne molle paillaſſe, ſur leſquels on mettra vn drap en pluſieurs doubles à l'endroit de la region des reins, & s'il luy eſt poſſible, ne doit dormir ne coucher aucunement ſur le dos. Il mangera ſes viandes pluſtoſt boüillies que roſties, cuittes auec ozeille, laictue, pourpié, & quelque quantité d'orge mondé, & des quatre ſemences concaſſées. Pour ſaulſe, ſe doit contenter de jus de citron d'oranges, grenades ou de verjus. Il s'abſtiendra de vin, en lieu duquel vſera d'eau d'orge, de ptiſane, de bouchet, potus diuinus, ou bien de l'hippocras d'eau auec vn bien peu de canelle. Au matin prendra quatre heures auant que manger, vn orge mondé, auec lequel aura cuit vn petit noüeau plein des quatre ſemences froides concaſſées, vn peu de graine de pauot blanc, pource qu'il rafreſchit, addoucit, & deterge. Pareillement vſera quelquesfois du ſyrop de guimauues, ou de capilli veneris : par fois d'vne demie once de caſſe ſeule, à laquelle auſſi de fois à autre on pourra adiouſter vne dragme de rheubarbe, ou demie dragme en poudre, ſelon l'exigence du cas, ou bien de ces pilules. ℞. Maſſæ pilul. ſine quib. ℈. j. rhei electi .ʒ.ß. camph. ℊ. iiij. cum terebenth. formentur pilulæ ſeptem deuorandæ poſt primum ſomnum. Semblablement la terebenthine de Veniſe ſeule, ou auec rheubarbe en pouldre, ou auec huile d'amendes douces recentemẽt tirée & ſans feu, ou auec dudit ſyrop de capill. veneris, eſt vn remede ſouuerain & ſingulier : parce qu'elle a vne tres-grande vertu d'adoucir & mondifier : & qu'elle ayde grandement la vertu expultrice à pouſſer hors la matiere virulente & infectée contenuë aux proſtates : conſideré auſſi, qu'à cauſe de ſon amertume, elle eſt fort contraire à pourriture : outre leſquelles vertus elle a eſgard auſſi par vne proprieté occulte ſur les reins, & les autres parties dediées à l'vrine : ce qui ſe cognoiſt tant par ſon effect, que par l'odeur qu'elle delaiſſe en l'vrine apres que l'on en a vſé.

Cure de la chaude-piſſe de repletion.

B

La terebenthine de veniſe excellent remede à la chaude-piſſe. Icelle par proprieté occulte ayde à la chaude-piſſe.

Et s'il y auoit quelque patient, comme il s'en trouue, qui ne peuſt aucunement prendre en bolus ladite terebenthine (en la façon que l'on la baille ordinairement) il eſt aiſé de la rendre potable en la deſtrempant dans vn mortier auec vn peu de iaulne d'œuf, & de vin blanc, l'ayant premierement lauée auec ptiſane : ce que i'ay ſceu d'vn Apothicaire, qui cachoit ce moyen de la rendre potable comme vn grand ſecret que ie n'ay voulu oublier à eſcrire : parce que ie ſçay que peu de perſonnes penſent que l'on la puiſſe faire aiſée à boire, attendu ſa glutinoſité & eſpeſſeur. Semblablement la lexiue faite de paille de feue, eſt excellente pour mondifier les reins & vaiſſeaux ſpermatiques & vreteres. La quantité ſera de deux ou trois onces, auec vne dragme de miel roſat, ou autre ſemblable pris deux heures au matin deuant manger. La lexiue de ſarment fait le ſemblable donnée auec ſucre roſat. Celle qui vient d'inanition, ſe guarira par iniections graſſes, huileuſes & remollientes : par breuuages & applications de choſes de meſme effect, ſuiuant les cauſes qui ont engendré le mal. De celle qui vient de contagion, nous en allons traicter amplement : te pouuant aſſeurer que l'on a veu par les remedes ſuſdits, grand nombre de malades de chaude-piſſe recouurer guariſon : neantmoins, afin que nons n'oublions rien de ce que nous auons deliberé de traicter, ayans fait les choſes vniuerſelles, nous viendrons aux particulieres.

C

Le moyen de rendre la terebenthine potable.

D

Curation particuliere de la Chaude-piſſe. CHAP. XXII.

Sedatif de douleur & ardeur.

IT premierement nous faut commencer à ſeder la douleur, & diminuer l'inflammation tant que nous pourrons, en faiſant vne iniection dans la verge, de la decoction qui s'enſuit. ℞. ſemp. pſyllij, lactucæ, papaueris albi, plant. cydoniorum, lini, hyoſcyami albi aã.ʒ. ij. detrahantur mucores in aquis ſolan. plant. & roſarum quantum ſufficit, trochiſcorum, albi Raſis, camphoratorum puluriſatorum ʒ. j. miſce ſimul, ſeruetur pro iniectione. Ceſte ordonnance cy-deſſus eſcrite, te ſeruira pour vn formulaire que tu pourras diuerſifier, l'augmentant ou diminuant ſelon la neceſſité, & te conduiſant touſiours auec raiſon. Ladite iniection a puiſſance d'appaiſer la douleur, pource qu'elle eſt refrigerante, & par ſa viſcoſité lenit & addoucit le canal de l'vrine, le defendant de l'acrimonie & mordacité des humeurs & des matieres virulentes. On doit vſer de ladite iniection tiede : en lieu de laquelle on pourra auſſi vſer de laict venant de la vache, ou bien peu tiedy : meſmement de laict-clair, ou petit laict. Le laict eſt fort propre à faire iniection, ou à boire aux chaudes-piſſes & ardeurs d'vrine, pour la vertu qu'il a de rafreſchir & deterger : & auſſi pource qu'il paſſe aiſément eſtant fort ſubtil & d'eſſence tenuë. Par dehors ſera fort bon de faire vne onction de ceratum Galeni refrigerans, addita camphora, ou de ceratum ſantalinum, ou comitiſſ. ou de nutritum, ſus la region des reins, des lumbes, & du perineum, meſmes en frotter le ſcrotum, & toute la verge. Mais auant que d'vſer deſdits onguens ou ſemblables, les faut faire fondre ſur le feu, & prendre garde de ne les faire beaucoup chauffer, afin qu'ils ne perdent leur faculté de refrigerer, qui eſt noſtre principale intention. Ladite onction faicte conuient appliquer par deſſus quelques linges trempez en oxycrat, compoſé ex aquis plantaginis, ſolani, ſemperuiui, roſarum, & ſemblables. En ce, s'il aduenoit que le patient euſt vne grande douleur en vrinant : & apres auoir vriné (ce qui eſt preſque ordinaire) il ſera bon que le malade piſſe en vn vaiſſeau plein de laict tiede,

Remedes propres pour mettre par dehors aux chaudes-piſſes.

tiede, y trempant ſa verge pendant le temps qu'il rendra ſon vrine : & au defaut de laict, faudra prendre de l'eau tiede : par ce remede tu appaiſeras vne grande partie de la cuiſeur. La douleur mitigée par ces moyens, tu commenceras à mondifier les vlceres de la verge par vne iniection telle. ℞. Hydromelit. ſimpl. ℥ iiij. ſyrupi roſati de ſiccis, & de abſinth. añ. ℥ ß. fiat iniectio, ſeruetur ad vſum. Et où il ſera beſoin de plus grande deterſion, tu adiouſteras à l'iniection vn peu d'Egyptiacum, ce que i'ay fait pluſieurs fois : dont, graces à Dieu, l'iſſuë a eſté bonne. A

Decoction mondificatiue.

I'ay veu auſſi grandement profiter en ceſte intention, la decoction qui s'enſuit. ℞. Vini albi odoriferi ℔ ß. aquarum plantag. & roſarum añ. ℥ ij. auripigmenti ʒ j. ß. viridis æris ʒ j. aloës ſuccotrini ʒ ß. pulueriſentur pulueriſanda, & bulliant ſimul, ſeruetur decoctum pro iniectione. Il te faudra diminuer & augmenter la force des ingrediens, ſelon que verras eſtre neceſſaire. Les vlceres mondifiez, il conuient vſer de deſiccation pour les mener à cicatrice, deſſeichant l'humeur, & corroborant les parties qui ont eſté imbuës & relaxées par la longue & grande fluxion : pour à quoy remedier, la decoction ſuiuante eſt bien conuenable. ℞. aquæ fabrorum ℔ j. pſidiarum & balauſtiarum, nucum cupreſſi conquaſſat. añ. ʒ. ij. ſyrupi roſati, & de abſinth. añ. ℥ j. fiat

Iniection deſiccatiue.

decoctio, ſeruetur pro iniectione. De ceſte decoction en faut jetter ſouuent dedans la verge auec vne ſyringue, & continuer iuſques à ce qu'il ne ſorte plus de ſanie, lors tu pourras eſperer le patient eſtre guary. Reſte maintenant à parler des accidens qui prouiennent d'aucunes chaudes-piſſes, qui ſont des carnoſitez procreées au canal de l'vrine, dont pluſieurs ſont tourmentez: & à cauſe de ce, tombent ſouuent en vne retention d'vrine, & meurent. B

Des carnoſitez qui s'engendrent au conduit de l'vrine apres aucunes chaude-piſſes. CHAP. XXIII.

D'où procedent les carnoſitez.

L'HVMEVR virulent qui ſort des glandes proſtates, & paſſe continuellement par le canal de la verge, erode par ſon acrimonie & vlcere en quelques endoits le conduits de la verge des hommes, & aux femmes le col de la matrice. Quelquesfois en ces vlceres s'engendre vne chair ſuperfluë, ainſi que nous voyons aduenir aux vlceres exterieurs, laquelle empeſche quelquesfois que la ſemence & l'vrine ne paſſent aiſément par leur voye ordinaire, dont aduiennent grands accidens. Parquoy faut diligemment prendre garde auſdits vlceres, mettant en tout deuoir de les guarir. Et pour ſe faire, conuient ſçauoir en premier lieu s'ils ſont recents ou inueterez; à raiſon qu'ils ſont de tant plus faſcheux à guarir, que plus durs & calleux, meſme que la pluſpart deſdites carnoſitez a ja pris cicatrice.

Carnoſitez calleuſes.

C

Des ſignes des carnoſitez. CHAP. XXIIII.

Vrination fourchuë.

LES carnoſitez ſont cogneuës par la ſonde, qui ne peut paſſer libremẽt par le conduit de l'vrine, ains trouue autant de fois reſiſtance qu'il y a de carnoſitez: pareillemẽt par la difficulté que le patient a en vrinant. L'vrine ſort grandement deliée, fourchuë, ou de trauers : quelquesfois ne vient que goute à goute, auec grandes eſpreintes : de façon que le plus ſouuent le patient voulant vriner, eſt contraint d'aller à la ſelle, comme ceux qui ont vne pierre en la veſſie : d'auantage, apres auoir piſſé, demeure vne petite portion de l'vrine derriere les carnoſitez: auſſi fait la ſemence apres le coït, en ſorte que le patient en tel cas eſt

Iſchurie cauſée de carnoſité.

contraint de comprimer le haut de ſa verge pour faire ſortir leſdites matieres. Aucunesfois eſt aduenu à quelques-vns vne entiere ſuppreſſion d'vrine, qui leur a cauſé vne telle extenſion de la veſſie, qu'il en enſuiuoit vne grande inflammation, & quelques apoſtemes en diuers lieux, dont l'vrine regorgeant en haut, puis apres ſortoit par pluſieurs endroits, ſçauoir, à l'enuiron du ſiege, par le perineum, les bourſes, le penil, & les aines, ainſi que i'ay veu à pluſieurs, qui eſt vn mal du tout incurable.

Du prognoſtic des carnoſitez, & de la cure d'icelles. CHAP. XXV. D

Ce qui rend la cure de la carnoſité difficile.

LORS qu'il y aura commencement de carnoſité, le pluſtoſt qu'il ſera poſſible la conuiendra curer : car elle croiſtroit de iour en iour, & ne ſeroit aucunement guariſſable par nature. La ſuppreſſion entiere de l'vrine, & les accidens cy-deſſus eſcrits, monſtrent aſſez la difficulté de ſa guariſon : joint auſſi que les remedes ſont malaiſez à y appliquer: neantmoins te gouuernant tant en general qu'en particulier, ainſi que nous t'enſeignerons, tu pourras paruenir à la fin par toy pretenduë. Hippocrates dit, que ceux qui ont tubercule ou carnoſité en la cauité de la verge, ſont guaris par la ſuppuration & eruption du pus.

Aph. 82. liure 4. Obſeruation touchant la cure des carnoſitez.

Or le temps plus propre pour les curer, eſt le Printemps, & puis l'Hyuer : toutesfois ſi la maladie preſſe, on n'aura égard au temps. En faiſant la curation, le patient ſe doit garder de l'acte venerien: car par iceluy les reins, les vaiſſeaux ſpermatiques, glandes proſtrates, & toute la verge s'enflent, eſchauffent, & par conſequent attirent de toutes les parties ſuperieures ; dont aduient que ſont enuoyeées pluſieurs ſuperfluitez aux parties bleſſées, qui empeſchent la guariſon. Pourſuiuant la curation deſdites carnoſitez il ſe conuient garder de trop vſer en la voye de l'vrine de remedes acres & corroſifs : pource que la ſenſibilité de ce conduit eſtant par iceux offenſée, pourroit eſtre cauſe de grands accidens. Il ne faut auoir peur ſi de fois à autre vient quelque flux de ſang deſdites carnoſitez: car c'eſt vne choſe fort conuenable (s'euacuant vne portion de la matiere coniointe)

Il eſt bon de faire ſouuent ſaigner les carnoſitez.

qui

A qui meſme ſoulage la partie, & empeſche le mal de grandir, attendu que le ſang eſt cauſe de la carnoſité. Pource n'aduenant de ſoy-meſme ledit flux de ſang, ce ſera fort bien fait de le prouoquer diſcrettement par la ſonde.

Cure particuliere des carnoſitez. CHAP. XXVI.

SI les carnoſitez ſont vieilles & calleuſes, il les faut amollir par fomentations, cataplaſmes, linimens, emplaſtres, & ſuffumigation. Ceſte fomentation te ſeruira de forme. ℞. Rad. altheæ, & lilior. albor. añ. ℥.iiij. rad. bryoniæ, & fœniculi añ.℥. j.ß. fol.mal. viol.par.& mercur.añ.m̃.ß.ſem. lin. fœnug. añ.℥.ß. caricas ping. num. vij. flor camom. melil. añ. p. j. contundantur contundenda, incidenda incidantur, bulliant omnia in aqua com. & fiat fotus cum ſpongiis fœmellis & mollibus. Du marc de la fomentation, tu pourras faire vn cataplaſme ainſi qu'il s'enſuit. Prædicta materialia colentur, piſtentur, & paſſentur, adde axung. porci, vng. baſilic. añ.℥.ij.fiat cataplaſ. Tu vſeras de ce cataplaſme apres la fomentation. Entre ladite fomentation & application du cataplaſme, tu pourras te ſeruir du liniment ſubſequent,ou d'autre,à pareille fin. ℞. vng. dialtheæ Agrip. añ. ℥.j. ß. œſypi humidi,& axung. humanæ añ .℥.j. butyri recentis,olei lil.& camom.añ.℥. vj. liquefiant ſimul,addẽdo aquæ vitæ ℥.j. fiat linimen.duquel tu frotteras par dehors l'endroit où tu penſes eſtre
B les carnoſitez. Tu y pourras auſſi apliquer emplaſtres tendans à ce meſme but, que tu ordonneras ainſi que verras eſtre bon de faire:mais ſi tu te veux contenter de l'emplaſtre de de Vigo cum mercurio, tu le pourras faire: car ie t'aſſeure qu'il emporte l'honneur ſur tous autres, pour remollir & dégaſter telles duertez, pourueu qu'il ſoit fidellement diſpenſé.

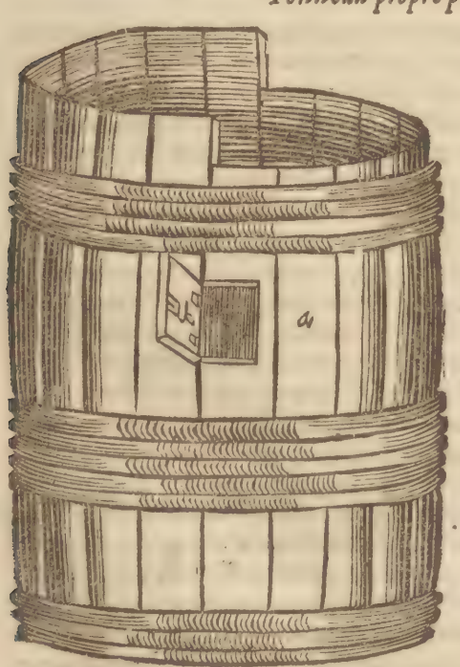
Mortification des carnoſitez calleuſes.

L'emplaſtre de de Vigo cum mercurio, propre pour amollir.

A ceſte meſme intention, tu pourras vſer de la ſuffumigation, & euaporation qui s'enſuit. Il te faut prendre vn morceau d'vne meule de moulin (car nous vſons de ceſte pierre au lieu de celle que les anciens ont nommée Pyrités) ou groſſes briques, & les ayant bien eſchauffées dans le feu, les mettras dans vn baſſin de cuiure,ou vn petit chauderõ ſous vne chaire percée:puis le malade eſtant aſſis ſus icelle,comme s'il vouloit aller à ſes affaires,tu verſeras ſur leſdites pierres de bon vinaigre, & de l'eau de vie meſlée enſemblément par parties égales,& garniras ladite chaire ſi bien à l'entour, que la vapeur ne ſe perde, ains qu'elle ſoit portée droit contre le mal. Pour encores mieux faire,tu pourras vſer de ce tonneau, dedans lequel le patient ſera nud, & aſſis au milieu ſur vn ais pertuiſé à l'endroit des parties genitales.Puis y aura vn chauderõ entre ſes iambes,où lon poſera les pierres eſchauffées: & par la petite feneſtre marquée B, tu arrouſeras leſdites pierres de la liqueur ſuſdite, la fumée de laquelle le patient receura commodément ſur la partie affectée: mais il faut que ledit patient ſoit bien clos, & couuert dedans le tonneau, marqué A, de peur que la vapeur
C ne ſe perde, & que la petite feneſtre ſoit pareillement bien cloſe.

Suffumigatiõ pour remollir & reſoudre.

Tonneau propre pour receuoir vne fumigation.



D

Telle euaporation penetre, inciſe, diſcute, liquefie, mollit & reſout grandement toutes duretez ſcirrheuſes, teſmoin Galien 2. à Glaucon.

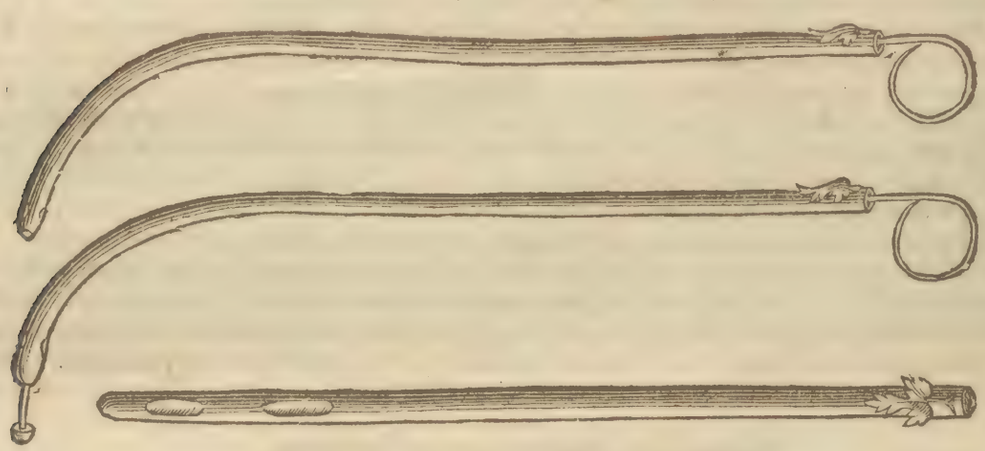
Au 2 liu. à Glauc. traittant de la curation des ſcirrhes ch. 5.

De quels remedes il faut vſer ſi leſdites carnoſitez tiennent de la verole, enſemble de leur cure. CHAPITRE XXVII.

MAIS s'il y a ſoupçon que leſdites duretez & carnoſitez ſoient cauſées de quelque humeur tenant de la verole, il faut que le malade face diete, & vſe de decoction de gaiac,luy frottãt les aines,tout le perineum, & la verge, d'vn onguent propre à la verole: car autrement on perdroit ſa peine & ſon temps. Pendant qu'il ſera en ſueur, on luy fera tenir entre ſes iambes vne bouteille remplie d'eau boüillante,ou vne brique chaude, & bien enueloppée de linges, arrouſez en vinaigre, & eau de vie: pource qu'au

moyen de ces pierres s'eſleuera vne vapeur & chaleur, qui auec l'onguent de verole, amollira & A
fondra l'humeur cauſant leſdites carnoſitez: ce que i'ay pratiqué en pluſieurs, auec treſbonne iſſuë:
Apres auoir par ces moyens ainſi amolly leſdites carnoſitez, il les faut conſumer, auec remedes qui
ont puiſſance de ce faire. Et ſi on cognoiſt qu'elles ſoient calleuſes, & ayent pris cicatrice (qui ſera
Signes de carnoſité calleuſe. aiſé à voir, parce que d'elles ne ſortira aucune humidité ſuperfluë (alors les conuient eſcorcher, &
rompre auec vne ſonde ou verge de plomb, ayant vn doigt pres de ſon extremité, pluſieurs aſperités,
comme vne lime ronde, & l'ayant paſſée dans la verge outre les carnoſitez, le patient ou le Chirur-
Le moyen d'vlcerer les carnoſitez qui ont pris naiſſance. gien la tirera, repouſſera & retournera de coſté & d'autre tant de fois qu'il verra à ſon aduis eſtre
neceſſaire pour comminuer leſdites carnoſitez, laiſſant fluer apres aſſez bonne quantité de ſang, à
fin de deſcharger la partie. On pourra auſſi vſer de quelques ſondes propres pour tel effect, dedans
leſquelles y aura vn fil d'argent, & à l'extremité d'iceluy vne petite rondeur qui ſera trenchante &
caue vers le bout de la ſonde, à fin qu'elle ſe ioigne contre pour la mettre ſans violence dedans la
verge, à l'endroit des carnoſitez: & lors on pouſſera ladite verge de contre la ſonde, tant & ſi
peu que lon voudra: car l'ayant ainſi pouſſée, on la retire tant de fois qu'on veut. Ce faiſant on
pince & comminuë de ladite carnoſité, tant qu'il ſemble eſtre bon pour vne fois. Ie te puis aſſeurer
que i'en ay fait de belles cures. La cannule marquée a, eſt ſemblablement vtile pour tel effect. Son
vſage eſt tel: Il la faut mettre en la verge, & ſes ouuertures marquées b,b, ſeruent pour couper &
comminuer les carnoſitez, lors qu'elles ſont poſées dedans, parce qu'elles ſont trenchantes: & alors B
on doit tourner la cannule, & comprimer des doigts l'endroit de la verge où ſont les carnoſitez.

Sondes & Cannules propres à couper & comminuer les carnoſitez.



C

Poudre ſinguliere pour les carnoſitez. Apers faudra vſer de la poudre ſuiuante, laquelle eſt prompte à conſumer leſdites carnoſitez &
excroiſſances de chair és parties honteuſes, tant à l'homme qu'à la femme, ſans notable douleur.
℞. herbæ ſabinæ in vmbra exſiccatæ ʒ.ij ochræ, antimonij, tuthiæ præparatæ añ. ʒ.ß. fiat puluis
ſubtilis, vt alchol. Il faut appliquer ladite poudre auec la ſuſdite cannule, & auec vne petite verge
d'argent (qui ſera de la proportion de la cauité de ladite cannule) au bout de laquelle tu auras lié
Vſage de la cannule feneſtrée. vne petite piece de linge delié de ladite cannule, eſtant mis la feneſtre contre-mont, à fin que
ladite poudre ne tombe au conduit de l'vrine. Tu addreſſeras ladite feneſtre ſur la carnoſité: car
en pouſſant auec ladite verge, tu pouſſeras hors de ladite cannule la poudre: puis apres tu retire-
ras ladite cannule, ayant retourné la feneſtre de l'autre part de la carnoſité, à fin de ne rapporter
en ladite feneſtre la poudre, ains qu'elle demeure ſur la carnoſité le plus long temps qu'il ſera poſſi-
ble: & s'il ſuruient grande douleur, il conuient vſer de l'iniection ſuiuante, pour adoucir la dou-
leur, & fuïr l'inflammation. ℞. ſuccor. portul. plantag. ſolani & ſemperuiui añ ʒ.ß. albumina ouor.
num. vj. agitentur diu in mortario plumbeo: & tiede ſera ietté en la verge par vne ſeringue. Tu
pourras au lieu de ceſte-cy vſer de l'iniection que nous auons cy-deuant eſcrite au chapitre De la
cure particuliere de la chaude-piſſe. Il ſera beſoin auſſi mettre par dehors au long des parties geni-
tales, quelques remedes repercuſſifs pour empeſcher la douleur & inflammation. On peut pareil-
lement vſer des remedes qui ont faculté de diminuer & conſumer les carnoſitez, entre leſquels les D
ſuiuans ſont fort excellens. ℞. Viridis æris, auripigmenti, vitrioli Romani, aluminis rochæ, añ.
ʒ.ij. Toutes ces choſes ſoiét infuſes en tres-fort vinaigre, & entre deux pierres de marbre ſoient di-
ligemment menées, & reduites en poudre tres-ſubtile, & puis ſoient miſes au Soleil d'Eſté. De-
rechef ces choſes ainſi ſeichées, ſoient encore infuſes de vinaigre, & menées comme deuant, iuſ-
ques à ce qu'il n'y ait aucune aſperité, & derechef les mettre au Soleil, iuſques à ce qu'elles viennent
en ſubtile poudre, & que toute l'acrimonie de ces medicamens ſoit eſteinte: ce qui ſe pourra faire
en huict iours. Cela fait, ℞. Olei roſacei ʒ.iiij. litharg. ʒ.ij. ſoient cuittes au feu, iuſques à ce que
l'emplaſtre acquiere conſiſtance de corps ferme: puis oſté du feu, adiouſtez de la poudre predite
ʒ.ij. & ſoit meſlé auec l'eſpatule, & mis ſur le feu, iuſques à ce que le medicament acquiere dureté,
tant qu'vne chandelle de cire, ou verge de plomb y tienne & s'y puiſſe bien adherer, & que meſme
ne tombe eſtant maniée des doigts: & de ce remede vſent les Chirurgiens de Montpellier. Apres la
Onguent fort propre pour les carnoſitez. ſuppuration de la carnoſité, on vſera de l'onguent ſuiuant, qui a puiſſance de les mundifier, & con-
ſumer la chair excroiſſante.

Onguent pour les carnoſitez.

Prenez ceruſe de Veniſe ʒ.iij. camphre ʒ.j. tuthie preparée auec eau roſe ʒ.ß. litharge d'or lauée
ʒ. vj.

A ℥.vj. antimoine crud ſubtilement pulueriſé,& paſsé par le cicotrin ℥.j. trochiſques blancs de Rhaſis ℥.ij. maſtic, oliban, aloës hepatic, ſubtilement pulueriſez añ. ℈. ij. huile roſat tant qu'il ſuffiſe pour faire onguent. Il faut brouer tout en vn mortier de plomb, auec vn pilon auſſi de plomb, & qu'il ſoit long temps broyé : ſe donnant garde de le faire en vn mortier de bronze, ou autre metail, de peur qu'il n'acquiere vne acrimonie,& ne cauſe inflammation, ou autres accidens qui pourroient arriuer, comme on a veu. De cet onguent en oindrez la candelette enuiron deux trauers de doigts, & le reſte ſera oingt de l'onguent ſuiuant. Prenez onguent roſat de Galien, laué en eau roſe, onguent blanc de Rhaſis, camphre, & pomade ſimple añ. ℥. ß. incorporez enſemble dans le ſuſdit mortier de plomb, & en vſez par interualle pour oſter la cuiſeur : pareillement on fera iniection de laict. Faut noter qu'en l'application dudit onguent, il ne faut vſer de bougies ordinairement, comme aucuns, leſquels apres auoir piſſé, promptement en remettent d'autres, penſans bien faire : parce que le plus ſouuent il s'en enſuit tumeur en la verge, & inflammation, qui contraint le Chirurgien de differer l'vſage : & partant ie me contente d'en vſer vne fois en vingt-quatre heures, ſpecialement la nuict. Et pour mieux faire, & abreger la cure, il eſt beſoin de faire ſortir du ſang de la carnoſité auec vne ſonde,à fin de deſcharger la partie,& auſſi que le medicament puiſſe plus librement faire ſon operation. On peut auſſi vſer d'autres chandelles de cire,dont la meiche ſera faite exprés de fil bien fort & delié, de peur qu'elles ne ſe rompent, mais il faut qu'à l'endroit qu'elles toucheront leſdites carnoſitez, elles ſoient formées & embouties de la compoſition qui
B s'enſuit. ℞. Emplaſtri nigri vel diachylonis ireati ℥. ij. pul. ſab. ochræ, vitrioli Romani calcina. pul. mercur. añ. ℥.ß. omnia liqueſcant ſimul ad vſum dictum. Ledit remede ſera augmenté de ſes forces, ou diminué, ſelon que le Chirurgien cognoiſtra eſtre neceſſaire. Pendant que l'on vſera des ſuſdits remedes, faut ſoigner que le malade ſecoüe bien ſa verge, & qu'il s'efforce qu'il ne demeure pas vne goute d'vrine au conduit apres qu'il aura piſsé: car il n'en ſçauroit demeurer ſi peu, qu'il n'empeſchaſt l'action des ſuſdits remedes.

Nota.

Des remedes conuenables pour cicatriſer les vlceres apres l'ablation des carnoſitez.

CHAPITRE XXVIII.

APRES que par remedes la carnoſité ſera conſumée, ce qu'on peut cognoiſtre quand le patient piſſera librement & à l'aiſe, & auſſi gros qu'il auoit accouſtumé auant qu'il fuſt malade : ſemblablement lors qu'en mettant la ſonde dans le conduit, on ne ſent aucun empeſchement, il faut adonc deſſeicher & cicatriſer l'vlcere : ce que l'on pourra faire auec telle & ſemblable iniection, qui a grande vertu de deſſeicher & cicatriſer ſans grande mordication. ℞. Aquæ fabror. ℔. ß. nucis cupreſſi, gallarum, cort. granat. añ. ℥. j. aluminis rochæ ℥. ß. bulliant omnia ſimul ſecundum artem, fiat decoctio pro iniectione. De laquelle on
C vſera iuſques à ce que l'on apperçoiue aucune humidité ſanieuſe ſortir hors de la verge. Pareillement pour deſſeicher dauantage, & auancer la cicatriſation, ſera bon d'vſer de ceſte poudre, laquelle deſſeiche ſans nulle douleur & mordication. Prenez pierre calaminaire lauée, coquilles d'œufs bruſlez, corail rouge, eſcorce de grenade, le tout mis en poudre ſubtilement : puis ſoit appliquée ſur les vlceres auec chandelles de cire, ointes d'onguent deſiccatif, rouge, ou autre ſemblable. Pour meſme effect, on vſera de verges ou ſondes de plomb, les plus groſſes que le patient pourra endurer, & icelles mettre dedans la verge iuſques ſur leſdits vlceres, les ayant premierement frottées, de vif-argent, & les y tenir iour & nuict, le plus long temps que le patient pourra. Elles ont vertu de deſſeicher, cicatriſer, & dilater le conduit de l'vrine, ſans aucune douleur:& gardét que les parois des vlceres ne ſe touchent.Ie te pourrois encore eſcrire vn grand libelle de remedes tendãs à pareil but que ceux-cy deſſus eſcrits:mais ſçachant bien que le Chirurgien expert les peut changer & varier par raiſon,cõme le mal le requiert, ceux-cy te ſeruiront d'exẽple.

Signes de carnoſité conſommée.

Singulier remede des verges de plomb.

Bon document.

Des bubons ou poulains veneriens. CHAP. XXIX.

VELQVESFOIS le virus verolique ſe communique au foye, & ſi la vertu expultrice eſt la plus forte, le reiette aux aines, qui ſont ſes emonctoires, d'où s'enſuiuent apoſtemes, appellées poulains : la pluſpart deſquels ſont engendrez d'humeurs froids, lents & viſqueux, comme il appert par la tumeur dure, blanche, & de petite douleur,eſtant tres-difficile à curer:qui eſt vne autre raiſon,outre celles que nous auons alleguées au chapitre troiſieſme,qui monſtre que le virus de la verole eſt principalemẽt fondé en l'humeur pituiteux. Quelquesfois auſſi il y en a d'autres faits d'humeur chaud, bilieux, & acre, auec grande inflammation & douleur, qui ſouuent degenerent en vlceres virulens & corroſifs:& aucuns d'iceux ſont accidens precedans la verole:comme ceux qui ſe tournent & ſe cachent par deliteſcence aux parties internes. Il y en a d'autres qui ne ſont accidens de la verole : mais ſont maladies à part, qui ſe peuuent curer ſans les remedes propres à la curation de la verole, comme iournellement appert : & pour ce eſtans comparez aux autres bubons veneriques, ils ſe peuuent appeller ſimples, & non compliquez.

Generation & matiere des bubons ou poulains.

Pour la curation, il ne faut vſer de reſolutifs, craignant qu'vne partie ſeulement ſe reſolue, & l'autre demeure au dedans : auſſi ne faut iamais vſer en tel cas de repercuſſifs : donc on appliquera medicamens attractifs & ſuppuratifs, propres à la nature de l'humeur, à ſçauoir, plus chauds aux tumeurs ædemateuſes & ſcirrheuſes, qu'aux ſanguines & bilieuſes. Auſſi ſeront diuerſifiez ſelon les corps rares & delicats. L'application des ventouſes a grande efficace : car elles ont puiſſance d'attirer

Curation des bubons veneriques.

d'attirer l'humeur du dedans au dehors : auſſi faut ſubit y appliquer vn medicament emplaſtique: A ſomme, il faut conduire la cure par ſuppuratifs : & apres la ſuppuration faite, l'apoſteme ſera ouuerte par cautere potentiel, ſi elle eſt cauſée d'humeur froid, car par leur chaleur & douleur, ils aideront à cuire le reſte de l'humeur : ioint que par l'ouuerture la matiere ſera mieux euacuée, & ne faudra y mettre aucune tente, mais ſeulement des plumaceaux. On traittera l'apoſteme par remedes emolliens & ſuppuratifs, en mundifiant l'vlcere : & apres le malade ſera ſaigné & purgé, s'il eſt beſoin, & non auparauant que la ſuppuration ſoit faite. Si on fait l'ouuerture auecques la lancette, on la fera en trauers, ſelon le ply de l'aine, parce qu'en pliant la cuiſſe contre le ventre, les lévres de l'vlcere ſe couchent l'vne ſur l'autre, & l'agglutination eſt mieux faite, & n'y demeure tant de difformité quand la cicatrice eſt faite.

Quels poulains il faut ouurir auec le cautere actuel.

Des exoſtoſes, tophes ou nodus venans du virus verolique. CHAP. XXX.

Matiere des nodus.

LEs tumeurs dures, & exoſtoſes ou nodus ſont engendrées de pituite & melancholie craſſe, froide, & viſqueuſe, laquelle ne ſe peut diſſoudre que par remedes chauds, qui ont faculté d'amollir & fondre ledit humeur : & outre les indications communes des ſchirrhes, faut y appliquer le vif-argent auec les remedes propres. Exemple. ℞. emplaſtri filij Zachariæ, & ceronei aã. ℥.iij. euphorbij ℥. ß. emplaſtri de Vigo ℥. ij. ceroti hyſopi B deſcriptione Philagrij ℥. j. argenti viui extincti ℥. iiij. vt dictum eſt, & fiat emplaſtrum : extendatur ſuper alutam ad vſum. Cependant le malade doit tenir bon regime, par tels moyens ſera guary, pourueu que les os ne ſoient point intereſſez : car s'ils eſtoient carieux & pourris, les ſuſdits remedes n'auroient plus de lieu. Et faudra faire neceſſairement apertion en deſcouurant l'os, ſoit auec raſoir, cautere potentiel ou actuel, lequel eſt en ce cas meilleur & plus certain, à cauſe qu'il conſomme vne certaine virulence imbuë en l'os, & aide à la cheute de l'os corrompu. Il ſera de figure du tophe que l'on veut cauteriſer, ſoit rond, quarré, ou long. I'ay de couſtume auparauant l'application deſdits cauteres actuels, couper la chair de deſſus auec vn raſoir, à fin de faire moindre douleur par le cautere : parce qu'auparauant que la chair fuſt bruſlée, la douleur ſeroit trop grande, pour la longitude du temps que lon ſeroit à la bruſler deuant que deſcouurir l'os. Or ne ſera icy hors de propos traiter de la carie des os.

Choſe digne d'eſtre notée.

La cauſe pourquoy l'os s'altere & pourrit, des ſignes pour le cognoiſtre. CHAPITRE XXXI.

Catagma eſt ſolution de continuité en l'os.

LA ſolution de continuité faite aux os, eſt nommée au ſixieſme de la Methode par Ga- C lien *Catagma*. La carie ſe fait en eux, pource qu'ils ſont froiſſez, fendus, percez, fracturez, luxez, apoſtemez, & deſcouuerts de leur chair. Quand donc il y a deperdition de ſubſtance de la chair qui les couuroit, ils s'alterent alors, & le ſang & leur propre nourriture ſe deſſeiche par l'air exterieur qui les touche, que les os nuds ne peuuent longuement endurer ſans qu'il s'alterent. Auſſi quand vne playe eſt de longue durée, la ſanie croupiſſant deſſus s'imbibe en leur ſubſtance, & les pourrit. Pareillement par l'application des choſes onctueuſes & oleagineuſes, & autres médicamens humides & ſuppuratifs, à cauſe qu'ils rendent la playe ſordide & maligne : puis la chair des parties voiſines s'eſchauffe & ſuppure, & la boüe defluante ſus l'os l'enflamme auec ſon perioſte : à cauſe dequoy il tombe ſouuent en fiéure. Pour dire en bref, les os peuuent ſouffrir tous les inconueniens dont la chair eſt vexée : partant ſe peuuent carier & pourrir. Dauantage, Galien nous a laiſſé par eſcrit, que ſouuentesfois l'inflammation commence aux os. Sur ce quelques-vns pourront obiecter, que les os ne peuuent auoir pulſation, attendu qu'ils n'ont ſentiment aucun. Car les anciens ont eſcrit, que le pouls ſignifie mouuement des arteres auec douleur. Ce que ie confeſſe : mais ie reſpons auſſi, que la membrane qui les couure, & les artres & nerfs qui entrent en leurs cauitez, ont vn exquis ſentiment : & que quand leſdites arteres ſe meuuent, eſtans eſchauffées de l'os malade, elles cauſent douleur à la membrane qui l'enueloppe : tellement que les patiens diſent ſentir vne douleur pulſatiue au profond des os, ce que l'on cognoiſt manifeſtement à la douleur des dents. L'alteration & pourriture des D os eſt aucunesfois cogneuë à l'œil : ſçauoir eſt quand l'os eſt deſcouuert : car lors on void qu'il y a mutation en ſa couleur naturelle, quand au lieu d'eſtre blanc, il ſe trouue liuide, iaunaſtre, ou noir : pareillement on la cognoiſt au toucher de la ſonde, quand on y trouue aſperité & inegalité, & en la pouſſant on entre en ſa ſubſtance, comme vn bois pourry : car l'os ſain doit eſtre ſolide, & non mol. Neantmoins de ce ſigne n'en faut faire vne regle certaine, pource que quelquesfois i'ay veu l'os ayant eſté longuement deſcouuert, deuenir alteré, & tellement dur, que la trepane, ou autre inſtrument, ne pouuoit entrer dedans qu'auec peine. Auſſi ladite alteration & pourriture ſe peut cognoiſtre par la ſanie, qui ſort de l'vlcere, laquelle eſt plus ſubtile & claire, que celle qui coule d'vn autre vlcere eſtant en la chair. Meſme eſt moins viſqueuſe, & plus puante, que celle qui ſort de la chair, des nerfs, des tendons, & des membranes. Dauantage, en l'vlcere ſe trouuera touſiours quelque chair molle, baueuſe, & ſpongieuſe : pareillement l'vlcere ſera mal traittable, & rebelle à clorre & cicatriſer : combien toutesfois que par la longue continuation des medicamens deſiccatifs, aſtringens, on y induiſe quelquesfois cicatrice : mais toſt apres l'vlcere s'ouure & renouuelle, à raiſon que nature ne peut faire bon fondement, ny engendrer vne chair loüable ſur l'alteration & carie de l'os, car c'eſt choſe contre nature, & partant elle doit eſtre oſtée le pluſtoſt qu'il ſera poſſible.

Hip. au liu. des vlceres & fractures au liu. des tumeurs contre nature.

Moyen de cognoiſtre l'os alteré.

L'os ſain doit eſtre ſolide.

Des moyens

A

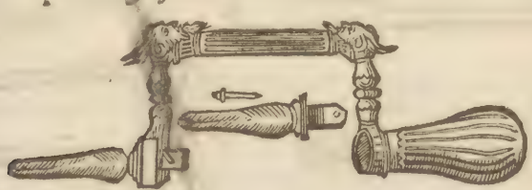
Des moyens de proceder à la ſeparation des os carieux. CHAP. XXXII.

OR il ne ſuffit au Chirurgien cognoiſtre que l'os ſoit alteré & corrompu, mais il conuient auſſi qu'il ſçache ſi l'alteration eſt ſuperficielle ou profonde, afin de diuerſifier les medicamens & les inſtrumens pour donner iſſue à la ſanie, qui peut eſtre en la ſubſtance de l'os : & pour ce faire, faut ſeparer l'os alteré & pourry. Le moyen de ce faire, eſt de corriger leur corruption en mundifiant l'vlcere, afin que la ſanie ne tombe ſur l'os, & qu'elle le rende humide. Pareillement le deſſeichant bien fort, tant par medicamens, que par cauteres potentiels : ou actuels, car par ce moyen on le rend exangue, ſans nourriture & vie. Celſe liure 8. chap. 2. veut qu'on perfore les os vermoulus & alterez, en quelque endroit que ce ſoit, iuſques à la partie ſaine & entiere, qui eſt quand il en ſort vn peu de ſang : puis appliquez dedans les trous, cauteres actuels faicts en maniere de poinçons, afin que l'os deuienne tout ſec : toutesfois il ſe faut garder de trop profonder les poinçons de peur qu'ils ne touchent ſur l'os vif, & par ceſte maniere on fait ſeparer l'os alteré, pourry & vermolu, & par ce moyen on le rend exangue & ſans nourriture. Ce qui ſe peut monſtrer par l'exemple des B arbres, eſquels les fueilles tombent, à cauſe que le ſuc, par lequel elles ſont adherantes aux branches, eſt deſſeiché, dont aduient que les fueilles n'ayans plus d'humidité & vie, ſe ſeparent de l'arbre verd & vif, qui eſt la cauſe pourquoy elles tombent : ainſi conſumant l'humidité des os, on leur oſte la vie, qui eſt cauſe de les faire ſeparer. A cauſe dequoy les poudres appellees Catagmatiques ſont propres pour aider à ſeparer l'os qui ſera alteré ſuperficiellement. ℞. pul. aloës, cretæ combuſt. pompholygos añ. ʒ.ij. ireos Florentiæ, ariſtol. rotund. myrrh. ceruſ. añ. ʒ. j. pul. oſtreorum combuſtorum ʒ. ß. terantur ſubtiliſſimè, fiat puluis. Icelle peut eſtre appliquée ſeule, ou auec miel roſat, & vn peu d'eau de vie : auſſi on peut appliquer de ceſt emplaſtre, qui a faculté d'aider nature à extraire les os fracturez, & de nettoyer la ſanie groſſe & viſqueuſe des vlceres. ℞. ceræ nouæ, reſinæ pini, gummi ammoniaci & elemi añ. ʒ.vj. terebenthinæ ʒ.iiij. pulu. maſt. myrrhæ añ. ʒ ß. ariſtolochiæ rotundæ, ireos Florentiæ, aloës, opopanacis, euphorbij, añ. ʒ. j. olei roſati quantum ſufficit, fiat emplaſtrum ſecundùm artem. L'euphorbe fait tomber les eſquilles des os, comme dit Dioſcoride liure 3. chapitre 8. Auſſi l'emplaſtre de betonica a pareille vertu. Autre. ℞. olei caryophill. ʒ.ß. camph. ʒ.ij. miſceantur ſimul in mortario, & vtere. Et ſi l'alteration ne peut eſtre oſtee par les remedes ſuſdits, on peut vſer de trepanes exfoliatiues, & autres, rugines deſcrites aux playes de teſte, lors que la carie eſt en vn grand os, & fort ſolide. Meſmes tu te pourras ſeruir de la trepane perforatiue, dont tu as le pourtraict cy-deſſous, en pertuiſant C l'os carieux en pluſieurs endroits de ſa carie, & en profondant iuſques à ce qu'il en ſorte comme vne humidité ſanglante : & ce pour donner air & tranſpiration : afin auſſi que la vertu des remedes puiſſe mieux conſumer l'humidité ſuperfluë. Les os ſe troüent, raclent, liment, ſcient, coupent, & bruſlent.

Meyens de corriger la corruption de l'os.

Poudres propres pour faire ſeparer les os, appellées par Hippocr. Catagmatiques.

Trepane perforatiue auec deux poinctes en triangle, & la petite cheuille pour luy ſeruir à l'emmancher.



Autre trepane à ceſte intention : mais faiſant plus grande ouuerture, propre pour les gros os grandement carieux : de laquelle les poinctes ſont quadrangulaires ou ſexangulaires, comme tu peux voir par ceſte figure ſubſequente.

D *Trepane dont les poinctes ſont quadrangugulaires & ſexangulaires.*

Dauantage, ſi la carie eſt fort profonde, & l'os eſt ſolide (comme ſe fait ſouuent par alteration de l'air exterieur) alors il faut couper les os corrompus auecques les inſtrumens deſcrits aux playes de teſte, deſquels tu oſteras la corruption, frappant d'vn maillet deſſus, lequel doit eſtre de plomb, afin de

Comment on cognoiſtra la carie oſtée.

afin de moins eſtonner la partie : puis tu oſteras les fragmens & eſquilles auec petites pincettes. A
Le ſigne pour cognoiſtre que l'on aura oſté la carie, eſt quand au deſſus d'icelle l'os ſera trouué plus ſolide, & quand auſſi on verra ſortir du ſang.

Des cauteres actuels & potentiels. CHAP. XXXIII.

Pourquoy les cauteres actuels ſont à propoſer aux potentiels.

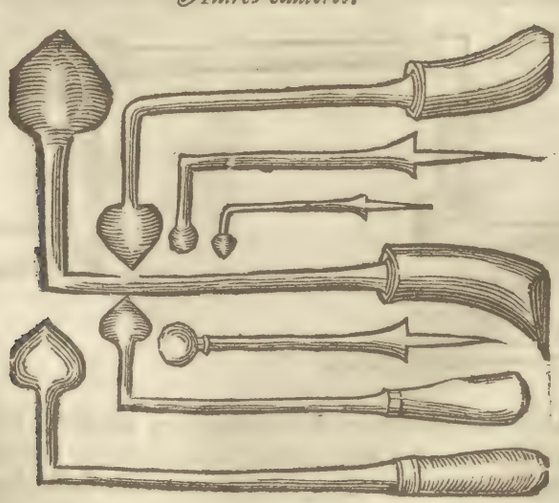
ET ſi ces inſtrumens predits n'auoient lieu : à cauſe de la trop grande corruption, il conuiendroit vſer de cauteres actuels ou potentiels : entre leſquels ie priſe plus les actuels : parce que leur action eſt plus ſoudaine, & plus ſeure, & ne bruſlent qu'où ils touchent, ſans offenſer les parties proches. Ioint qu'ils ſont ennemis de toute pourriture, parce qu'ils conſomment, & deſſeichent l'humidité eſtrange, imbuë en la ſubſtance des os, & corrigent l'intemperature froide & humide, ce que ne peuuent faire les potentiels. Toutesfois nous ſommes ſouuent contraints d'vſer d'iceux, pource que les malades abhorrent le fer ardent, pour leur delicateſſe effeminée, & auſſi pour la coüardiſe & timidité des Chirurgiens. Or l'action des potentiels eſt tardiue, & ne bruſle pas ſeulement l'endroit où ils ſont appliquez : mais auſſi pendant qu'ils ſont eſchauffez par la chaleur naturelle de la partie, ils agiſſent & impriment leur qualité ignée tout doucemẽt, & plus loin ? & aux corps cacochymes, quelquesfois cauſent inflammation, gangrene, & mortification. Ce que i'ay veu, à mon B
grand regret : toutesfois nous ſommes ſouuent contraints d'en vſer, pource que les patiens abhorrent ſouuentesfois le fer ardent. Les potentiels ſont comme eau forte, eau de vitriol, huile feruente, ſoulphre fondu & boüillant, & autres ſemblables. En l'application deſquels eſt requiſe au Chirurgien grande diſcretion & habilité. Car il y a danger que par faute d'induſtrie & dexterité, il touche d'iceux quelque partie de la chair ſaine : qui ſeroit cauſe d'exciter grandes douleurs & inflammation, choſe grandement à craindre. Quant aux actuels, ils ſont faits en tant de ſortes, que le recit en ſeroit trop long pour la diuerſité des formes, qui ne peut eſtre limitée, & encores moins eſcrite, à cauſe qu'il les faut diuerſifier ſelon la grandeur du mal, & figure des os carieux toutesfois ie propoſeray icy quelques portraits de ceux qui ſont maintenãt plus vſitez pour leſdites caries : deſquels aucuns ſont cultellaires, les autres punctuels, les autres oliuaires, & d'autre figure.

Cauteres potentiels.

Diuerſitez des cauteres actuels, deſquels pourras vſer à ta commodité.

C

Autres cauteres.

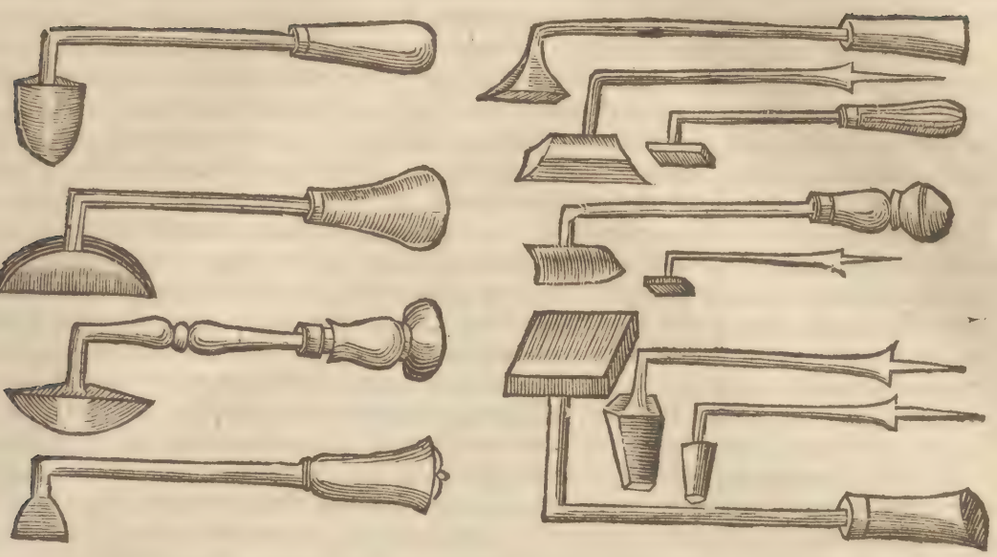


D

Autre

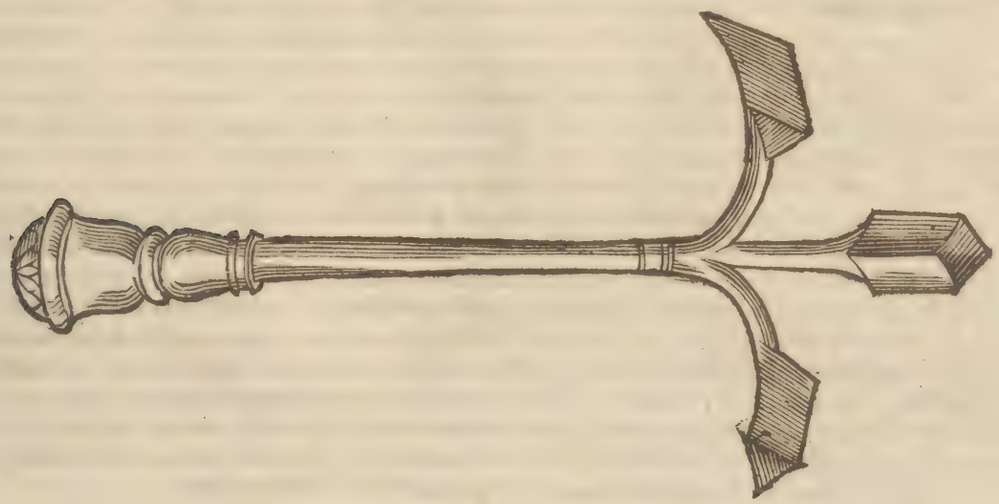
A

Autres cauteres.



B

Ceſtuy ſuyuant eſt propre aux nodus de la verole, qui ſont au crane, lors qu'on veut emporter la chair qui couure l'os : pour ceſte cauſe eſt fait caue & trenchant, de figure triangulaire, & quadrangulaire, & ſeparé en trois, pour en vſer à ta commodité.

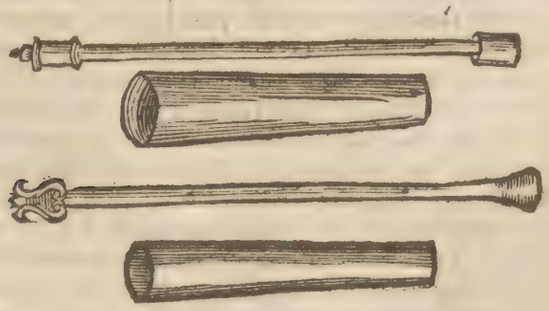


C

Ceux qui s'enſuiuent, auront lieu ſi l'os carieux eſt profond, en ſorte qu'on y puiſſe toucher ſans bruſler les bords & lévres de l'vlcere, qui ne ſe fait ſans grande douleur : pource eſt-il plus ſeur & doux vſer de cannule de fer, par laquelle l'on fera paſſer le cautere actuel iuſques ſur la carie, en la façon qui s'enſuit ; ſans que la chair ſente notable action de feu.

Cauteres actuels auec cannules.

D



Du mal qui aduient des cauteres actuels indeuëment appliquez, & quels remedes il faut mettre apres l'vſage d'iceux. CHAP. XXXIII.

Le danger des cauteres actuels indeuëment appliquez.

IL te faut icy noter, que ſi leſdits cauteres ſont mal appliquez, c'eſt à dire, trop ſouuent, ou qu'ils ſoient laiſſez trop long temps ſur l'os, il s'en enſuit grand inconuenient : cet par leur exceſſiue chaleur & ſeichereſſe, non ſeulement eſt conſumée l'humidité ſuperfluë de l'os carieux : mais auſſi l'humeur ſubſtantifique, qui doit faire ſeparation de la carie, & induire chair, & couuerture entre l'os carié & le ſain, qui demeure deſſus. Par

ſus. Parquoy l'application deſdits cauteres ſe fera tant que le Chirurgien verra eſtre neceſſaire, & A
ſelon que la carie ſera grande & profonde, les tenant deſſus, iuſques à ce que l'on verra ſortir
quelque ſanie aucunement ſpumeuſe, par les poroſitez de l'os carieux. Ce faiſant, ou aydera à na-
Choſe digne d'eſtre notée. ture à exfolier, ſeparer, & jetter hors l'os corrompu. Ie te veux bien icy aduertir de ce que tu dois
obſeruer ſoigneuſement en cauteriſant les caries des os, nommément ſi elles ſont profondes, com-
me en la cuiſſe, & autres parties fort charnuës. C'eſt qu'auant l'appoſition d'iceux, il te faut bien
couurir les parties d'entour de la playe ou vlcere: pource que le ſang ou humeur contenu en la pla-
ye, auquel on donne chemin, eſtant eſchauffé par le feu ſortant hors, fait autant d'impreſſion de
bruſleure ſur la chair, que feroit de l'huile boüillante. Apres la cauteriſation, on doit pour ſepa-
rer les os, & faire cheoir les ſquammes, y appliquer deux ou trois fois de noſtre huile, cy-deuant
nommée oleum catellorum, ſeruente. Et combien qu'elle y ſoit fort propre, ie n'approuue qu'on
Les medicamẽs onctueux contraires aux os. en applique ſouuent: pource que de ſa ſubſtance oleagineuſe, ſubtile, & humide, elle pourroit
derechef offenſer l'os ſain, qui eſt ſous l'os carieux. Or l'os eſt plus ſec que nulle autre partie de
noſtre corps: parquoy les medicamens cras, onctueux & humides, luy ſont contraires. Dauanta-
ge, par meſme raiſon la chair qui eſt prochaine des os, d'autant qu'elle eſt de nature plus ſeiche, &
approchante de la temperature deſdits os, requiert auſſi medicamens plus ſecs: au contraire, d'au- B
tant qu'elle en eſt loin, deſire medicamens moins deſiccatifs. Parce il conuient vſer de ladite huile
auec diſcretion: mais quelquesfois auſſi faudra eſbranler doucement les os pour ayder nature à les
Obſeruation neceſſaire au Chirurgien. ſeparer, ſans les tirer & arracher par violence, ſi on ne les void eſleuez en haut, & ne tenir quaſi
point. Et ſi le Chirurgien eſt indiſcret iuſques à tirer l'os carié, deuant que nature ait fait couuer-
ture ſur celuy qui eſt ſain, il ſera cauſe qu'il ſe fera nouuelle alteration. Pource le Chirurgien doit
La chair nouuellement engendrée eſt molle comme formage. bien noter ce paſſage, lequel n'eſt de petite conſequence. Outre-plus, quand nature aura jetté &
exfolié l'os carieux, il ſe faut bien garder d'appliquer deſſus quelques medicamens corroſifs, de peur
de conſumer la chair que nature aura produite deſſus: laquelle eſtant nouuellement engendrée, eſt
molle comme formage nouuellement coagulé, à cauſe qu'il n'y a gueres que le ſang y eſt concret &
pris: pourtant ſe faut donner garde de la conſumer par medicamens acres. Car auec le temps elle
s'endurcit, & ſe forme en maniere de petits grains de grenade, en laquelle on voit la ſanie rougea-
ſtre, polie, egale, glutineuſe, non fetide, & puis blanche. Ce fait, ſeront deſſus appliquées des
poudres capitales de faculté deſiccatiue, ſans aucune mordication, comme celle de racine d'ireos
de Florence, d'aloës laué, & maſtic, myrrhe, farine d'orge, & ſemblables: & conduire la playe à
cicatrice, diuerſifiant les remedes, comme le mal le requiert. Les eſquilles des os vallent mieux
qu'elles tombent par nature, que par medicamens, ou par inſtrumens qui les ſeparent: car les cho-
ſes qui ſont tirées par vne force ſubite, laiſſent des ſinuoſitez ſemblables aux fiſtules. Or les os ſe
ſeparent par le moyen d'vne carnoſité qui croiſt deſſous, puis on doit mettre vn medicament de- C
ſiccatif, & aſtringent ſans eroſion, de peur de conſommer la chair nouuellement engendrée, la-
quelle eſt molle: à cauſe qu'il n'y a gueres que le ſang eſt concreé, pource qu'il eſt fait comme le
formage nouuellement figé, & coagulé. Pareillement les membranes ſuppurées & pourries, ne
doiuent eſtre tirées par force, d'autant qu'elles ſont attachées aux parties ſaines, & les tirant & ar-
rachant par force, ou qu'on y applique des medicamens acres & corroſifs, on induit douleur & in-
flammation, & quelquesfois conuulſion, & autres pernicieux accidens: parquoy faut laiſſer faire
à nature, qui les jettera & les ſeparera auec le temps. Car le vif chaſſe le mort.

De la potion vulneraire. CHAP. XXXV.

En quel cas la potiõ vulneraire a lieu.

SI l'alteration de l'os & conſolidation des playes ſont repugnans aux remedes ſuſ-
dits, faut ordonner au patient potion vulneraire. Ce que i'ay ſouuentesfois fait auec
heureuſe iſſuë, pource que nature fait choſes admirables, aydée par telle potion.
Car nous voyons ſouuent aduenir que les playes, & vlceres, qui de leurs premiers
commencemens ſembloient eſtre des plus legeres, deuiennent auec le temps ſi re-
belles, qu'il n'eſt poſſible, quelque diligence & induſtrie qu'on y employe, les amener à raiſon &
conſolidation par les remedes ordinaires: ſoit à cauſe de leur malignité & cacoëthie, ſoit à raiſon
qu'iceux remedes communs & ordinaires ſont repugnans à l'alteration, & conſolidation deſ- D
dites playes, vlceres, & fiſtules. Parquoy les Anciens en tel cas ont inuenté & ordonné certai-
nes potions, qui à ceſte occaſion ont eſté appellées Vulneraires, à raiſon de leurs merueilleux ef-
fects, pour la guariſon des playes, vlceres, & fiſtules deſeſperées. Car telles potions, bien qu'el-
les ne vuident les humeurs par le bas, ſi ſont-elles conuenables à nettoyer les playes & vlceres de
toutes les humeurs ſuperfluës, à purifier le ſang de toutes les impuritez, à recoler les os briſez, &
guarir les nerfs: bref, à ayder nature en telle façon, qu'en peu de temps les playes ſont incarnées
& cicatriſées, meſme quelquesfois ſans appliquer autre remede. Ce conſideré, il m'a ſemblé bon
d'en dire quelque choſe, d'autant principalement que leur vſage ayant eſté approuué ancienne-
ment, eſt pour le iourd'huy preſque du tout aneanty & negligé par les Medecins & Chirurgiens,
choſe grandement dommageable au public. Car ſi la guariſon de telles playes & vlceres inueterées,
eſt la deterſion & regeneration de la ſubſtance perduë, quelles choſes les pourroient mieux faire
que celles, par la vertu miraculeuſe deſquelles le ſang humain eſt tellement mundifié, que d'iceluy,
comme de matiere competente & bien diſpoſée, la chair & ſubſtance perduë eſt promptement re-
parée, & la partie renduë en ſa premiere vnion? Que ſi les vlceres fiſtulux, les chancres
vlcerez, les paſſions arthritiques, & autres ſemblables maladies, par vſage de viandes ſalees, eſpicées,
acres, & ſubtiles, comme d'aulx, d'oignons, mouſtarde, bref, par quelconques excés en boire & man-

ger,

A ger s,'aigriſſent & enflamment,pourquoy par viandes & medicamens contraires ne ſe pourront-ils amener à quelque raiſon?Or à fin que les ieunes Chirurgiens ſe puiſſent aider de tel remede, ie me delibere preſentement d'en deſcouurir & deployer le threſor : dont les Simples & ingrediens de telles compoſitions ſont

La ſcabieuſe.
Le ſenicle.
Le bugle.
La pilozelle.
La pimpinelle.
La garence.
La tenaiſie.
Les ſommitez de chanure.
Les ſommitez des ronces.
Le cyclamen.
Les conſoldes grande & petite.
La verueine.
La ſerpentaire.
L'armoyſe.
La preuenche.
La centaurée.
L'herbe dicte langue de ſerpent.
La betoine.
Le petum ou Necotiane.
Vlmaria.
Tuſſilago.
Dens Leonis.
L'ariſtolochie.
La veronique.
L'aigremoine.
Les capillaires.
L'herbe Robert.
Le pied du coulon.
Le plantain.
L'herbe dite langue de chien.
La caryophyllate.
La carpentaire.
L'oſmonde Royale.
La toute-bonne.
La gentiane.
L'herbe au Turc.
Le chou rouge.
Le ſcordion.
L'herbe à chat.
Le pentaphylon.
Le mille pertuis.
Le Chardon beniſt.
Les trois fleurs cordiales.
Le ſoucy.
Fenouil.
Le macis.

De tous ces ſimples,le Chirurgien choiſira ceux que bon luy ſemblera eſtre propres aux parties vlcerées,comme auons dit au traicté des Vlceres particulieres, & ſelon la ſaiſon & le temps, ſelon le temperament du patient,& ſelon l'eſpece & proprieté de la maladie. Ie puis aſſeurer les potions qui ſeront faites de jus ou de decoctions d'icelles, ſoit en vin blanc ſimple ou vin miellé, eſtre par l'experience que i'en ay par pluſieurs fois faite, tres-vtiles à purifier & mondifier le ſang, & nettoyer les vlceres ſanieux & virulens, & dyſenteriques,à prohiber la pourriture, & diſſiper les humeurs ſuperflus, à exfolier les os, à diſſoudre le ſang des meurtriſſeures & contuſions, chaſſer tous corps eſtranges, & faire autres merueilleux effects au corps humain. Parquoy de crainte que le ieune Chirurgien ne ſe perde en ſi grand jardin d'herbes deſſuſdites, i'en preſenteray deux exemples, à l'imitation deſquels il pourra dreſſer toutes ſes autres potions vulneraires. Prenez bugle, petum,ou Nicotiane,tuſſilago,vlmaria,dicte Royne des prez,ſenicle,aigremoine, de trois ſortes de plantain, des conſoldes,prunella,verueine,armoyſe, dent de Lyon, caryophyllata,racines ou ſom-
C mitez de ronces de chacun demy poignée : herbe Robert, aluine blanche ou Romaine, fenouil verd,choux rouge,de chacun vne poignée : le tout ſera mundé & laué, puis mis en vn pot neuf & plombé, en huict liures de vin blanc, & demie liure de miel crud, puis le tout bouillira in balneo Mariæ : & ne doiuent leſdites herbes y eſtre plus d'vne heure & demie,de peur que leur vertu ne ſe diſſipe, & ſoit rendue de mauuais gouſt. Puis ſera paſſée, coulée, & miſe en petite bouteille bien bouſchée : de laquelle potion le malade prendra trois onces pour chaſque priſe au matin,trois heures auant le repas. Les ſuſdites decoctions peuuent eſtre aromatiſées de cannelle, pour donner meilleur gouſt au malade. Autre. ℔. Saniculæ,buglæ,ſcabioſæ,betonicæ, ſcordij & nepitæ añ m̃.ß. vuarum mundatar.ſem.hyperici, & cardui benedicti añ. ℥.j. trium florum cordialium añ. p. ij. coquantur completè in ℔viij.aquæ communis,poſtea in fine adde vini albi ℔. ij. mellis Narbonenſis ℔. j. fiat decoctio lento igne, vel in balneo Mariæ : paſſetur per manicam Hippocratis, addendo cinamomi ℥. ß. detur manè tribus horis ante prandium ad ℥. iij. Meſme de celle liqueur on peut vſer és iniections, fiſtules, & en lauer les vlceres, & mettre des ſuſdites herbes dans les potages des malades, de tant que le ſuc d'icelles peut eſtre dit medicament alimenteux. Et puis aſſeurer auoir faict choſes merueilleuſes par long vſage deſdites potions, és fiſtules de la poictrine & ventre inferieur, & autres parties, où les autres remedes ordinaires n'auoient ſçeu obtenir la parfaicte
D guariſon : ayant touſiours eu eſgard, ſuiuant le bon vieillard Guidon, de n'en vſer au commencement és playes recentes,à cauſe que telles herbes ſont chaudes & aperitiues,& partant eſchauffent & ſubtilient,le ſang,le faiſant fluer en la partie bleſſée.Parquoy apres que la ſuppuratiõ ſera faite,& qu'il ne reſte plus qu'à deterger & incarner,&l'inflãmation paſſée,ſera tres vtile &expediẽt d'en vſer.

Des dartres ou ſciſſures ſerpigineuſes. CHAP. XXXVI.

Quel lieu occupent le plus ſouuent les dartres.

RESTE maintenant à traicter des ſciſſures ou creuaſſes, leſquelles ſuruiennent le plus ſouuent apres la curation de la verole. Le lieu qu'elles occupent le plus, ſont les palmes des mains, & plantes des pieds. Elles ſont cauſées d'humeur pituiteux ſalé,ou de cholere renduë aduſte par l'intemperie chaude de la maſſe ſanguinaire, ou de quelque reliquat & portion du ferment de ce virus, lequel eſt enuoyé auſdites parties. Or quant *Prognoſtic.* à leur curation, elle eſt difficile, principalement quand elles ſont inueterées, à cauſe que les parties ſe ſont habituées à receuoir tel humeur : ſi elles ſont recentes, elles ſeront moins difficiles à guarir. *Cure des dartres.* Les recentes ſont cognuës par vne rougeur accompagnée d'vn grand prurit, & le cuir eſt plus gros,eſpais,& aride que de couſtume : celles qui ſont inueterées, outre les ſignes predits, il y a des duretez ſquameuſes, & furfureuſes, de ſorte qu'en les frottant rudement, on en voit ſortir des eſcailles en maniere de farine de ſon. Quant à la curation, pour les choſes vniuerſelles il faut auoir eſgard au vice du foye,ordonnant le regime, purgations, bains, ventouſes,cornets. Et quant aux topiques,ſi elles ſont recentes, on vſera d'eau deſiccatiue,& de tenuë ſubſtance,

Remede pour icelles.

comme cette-cy. ℞. Aquæ roſar. Pariet. añ. ℥. j. aquæ alum. ℥.ij. chalcit. ʒ. ij. alum. ʒ. iij. pul. ſublim. ϑ. iiij. fiat lenta & minima-ebullitio in balneo Mariæ. On augmentera la force de ceſte eau par le ſublimé, ou ſera diminuée ſelon qu'il ſera neceſſaire. ℞. Olei de tartar. ℥.ij. ſapo. communis ℥ iiij. miſce, & fiat vnguentum ad vſum. Autre de merueilleux effect. ℞. Sublimati pulueriſati ʒ. ij. aluminis rochæ ʒ. j. albumina ouorum fortiter agitatorum quantum ſufficiat, applicetur ſuper partem affectam : interim vtatur decocto gaiaci. Si elles ſont inueterées, il les faut ramollir par decoctions emollientes, attenuatiues & inciſiues, & par linimens, onguens, emplaſtres de meſme faculté : puis y proceder auec parfums, comme de ceſtuy qui s'enſuit. ℞. Pul. cinab. ℥.ij.ladani, aſſæ odorat.ſtyrac.calamitæ añ.℥.ß. olibani, maſt. añ. ʒ.iij. olei tart. & theriacæ quant. ſuff. fiant trochiſci : deſquels on pourra vſer, la doſe de demie once par chacune fois ou enuiron : & faut que l'on face receuoir le parfum ſeulement à la partie, ſans que la fumee ſoit communiquee à la bouche, nez, yeux, ou oreilles. Pareillement ce remede eſt fort propre pour frotter les mains. Prenez cendre de grauelee, & en faites capitel dans vne chauſſe d'hippocras, & en iceluy faut diſſoudre de la preſure, & battre aſſez longuement en vn mortier, & de ce en faut frotter les mains. Autre. ℞. vnguenti enulati. ℥. iij. fugitiui. ℥. ij. Reſinæ pini. ʒ. j. ceruſæ ℥.ß. argenti viui.ʒ.iiij.ſucci citri & lapathi acuti añ.℥.ß.incorporentur ſimul : fiat linimentum quo illiniatur pars. Si on y adiouſte demie dragme de ſublimé, laué & preparé comme celuy des fars, il ſera de grande efficace. Autre. Prenez alum bruſlé, & ſubtilement puluériſé, & incorporé auec blanc d'œuf & de ſuc de citron, & vn peu d'aloës deſtrempé en oxymel ſcillitic. A B

De la maladie venerienne, ou groſſe verolle qui ſuruient aux petits enfans.

CHAP. XXXVII.

Les petits enfans naiz auec la verole difficilement reçoiuent guariſon.

SOuuent on voit ſortir les petits enfans hors le ventre de leur mere, ayans ceſte maladie, & toſt apres auoir pluſieurs puſtules ſur leurs corps : leſquels eſtans ainſi infectez, baillent la verolle à autant de nourrices qui les allaictent : aucuns prennet la verolle de leur nourrice : par-ce qu'icelle maladie, comme auons dit, eſt contagieuſe. Or on voit peu ſouuent les enfans naiz auec ceſte maladie, receuoir guariſon : mais ceux qui l'acquierent par tetter ou autrement eſtans ja grandelets, ſont quelquesfois guaris. Le moyen de paruenir à la curation eſt de faire vſer à la nourrice de l'eau theriacale que deſcrirons cy-apres, l'eſpace de vingt iours, ou plus, tant pour s'exempter de cette maladie, que de rendre ſon laict alimenteux & medicamenteux : & lors qu'elle donnera à tetter à l'enfant, n'oubliera lauer & eſſuyer le bout de ſon tetin, afin que le virus ſortant par la vapeur de la bouche du petit enfant, ne

Ce qu'il faut faire aux petits enfans.

C

s'imprime en ſon mammelon par les trous où paſſe le laict. Et quand aux petits enfans, on leur frottera ſeulement les puſtules d'vn onguent bien peu vif argentin, comme vngentum enulatum cum mercurio, ou autres ſemblables : & ſera puis apres enueloppé en vne couche ou linge, lequel ſera premierement parfumé des parfums cy-deſſus mentionnez, & ſera tenu fort chaudement. Or telles choſes ſe doiuent faire par eſpauletées, c'eſt à dire, petit à petit, & non par continuation, de peur qu'il ne leur vienne mal à la bouche. Auſſi s'il auoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera des eaux cy-deſſus mentionnées, les corrigeant, ayant eſgard à la delicateſſe de l'enfant. Aucuns ont eſté guaris par ces moyens : autres auſſi ſont morts non par le vice du medicament, mais pour la grandeur de la maladie. Dauantage ſi l'enfant a pris la verole de ſa nourrice, la faut changer, & luy en bailler vne autre qui ſoit ſaine, autrement ne pourroit iamais eſtre guary, pource qu'il ſeroit touſiours nourry du ſang infecté du virus verolique.

Deſcription de l'eau theriacale. CHAP. XXXVIII.

Eau theriacale.

RECIPE raſuræ interioris ligni ſancti gummoſ. ℔.j. polypodij quercini ℥.iiij. vini albi dulcedinis expertis ℔. aquæ fontanæ puriſſimæ ℔. viij. aquarum cichorij & fumariæ añ. ℥. iiij. ſeminis iuniperi, hederæ & baccar. laur. añ. ℥. ij. caryophyl. & macis añ. ß. corticis citri ſaccharo cond. conſeruæ roſarum, anthos, cichor. buglos.borrag. añ.℥.ß. conſeruæ enulæ campanæ, theriacæ veteris & mithrid.añ. ʒ.ij. fiat omnium deſtillatio in balneo Mariæ, modo ſequenti. D

Le moyen de faire la diſtillation.

Vous infuſerez le gaiac en la moitié de voſtre vin & eaux, l'eſpace de douze heures : & le reſte de vos ingrediens en l'autre moitié dudit vin & eaux, en conquaſſant ceux qui peuuent eſtre conquaſſez, ſeront mis à part en infuſion l'eſpace de ſix heures : puis mettez tout enſemble, afin qu'ils ſe puiſſent fermenter : laquelle fermentation ſe fera en vne ou deux groſſes bouteilles de verre, les laiſſant boüillir (eſtans bien eſtoupées) en vn grand chauderon plein d'eau chaude, l'eſpace de cinq ou ſix heures. Le tout eſtant bien fermenté & confit enſemble, ſera mis en vn alambic de verre, & en ſera fait diſtillation, de laquelle eau en donnerez ℥. iiij. pour chaſque priſe, laquelle ſera aromatiſée dvne ʒ. de canelle, & d'vn ϑ. de diamargariton, adiouſtant ℥. ß. de ſuccre pour la rendre plus agreable. La nourrice en pourra vſer ſans ſe mettre au lict : car elle a vertu par vne proprieté d'obtundre ce virus & fortifier les parties nobles. Auſſi la nourrice en lauera ſon mammelon apres que l'enfant l'aura allaicté.

Autre

A *Autre eau theriacale.*

Eau theriacale compoſée par Rondelet, qui prouoque les ſueurs en la verole inueterée, & cure les douleurs, baillée auec les autres ſuiuantes, & dit en auoir fait vſer auec heureux ſuccez. ℞. theriacæ veteris ℔. ij. acetoſæ m̃. iij. radicum graminis ℥. iij. pulegij, cardui benedicti añ. m̃. ij. flor. chamæmeli, p. ij. temperentur omnia in vino albo & diſtillentur in vaſe vitreo, & aqua ſeruetur vſui, de laquelle on baille deux onces auec trois onces d'eau de vinette & bugloſe, & cecy ſe doit faire lors que le malade s'en va au lict. Ceſte eau cure les douleurs, baillée ſeule ou auec decoction d'eſquine ou de bardane : ſi c'eſt vn pituiteux, en lieu de l'eſquine on prendra la decoction de gaiac : car à cauſe de ſa ſubſtance ſubtile penetre bien toſt, & expelle les matieres cauſant les douleurs.

De la puanteur d'haleine, des aiſſelles, des pieds, & de la ſueur vniuerſelle.

Chapitre. XXXIX.

B LA puanteur d'haleine vient de pluſieurs cauſes, comme à ceux qui ont eſté frottez, emplaſtrez, & principalement parfumez de vif-argent : ou pour la pourriture des dents & genciues, ou vlcere des poulmons, ou par vne lindigeſtion d'eſtomach, ou pour l'obſtruction & corruption des os collatoires, ou pour auoir mangé, ails, ongnons, choux, vieil fromage, & autre choſe de mauuaiſe odeur. Les boſſus ont volontiers l'haleine puante, à raiſon que l'air qu'ils inſpirent, eſt trop long-temps retenu dedans leur thorax courbé, qui fait que leur haleine eſt puante.

La puanteur des aiſſelles vient parce que le lieu eſt concaue, non perſpirable, qui fait que les ſueurs ne s'exhalent & ne perſpirent : & partant acquierent pourriture & mauuaiſe odeur, comme la ſenteur d'vn bouc : c'eſt pourquoy l'on dit qu'ils ſentent le bouquin, ou l'eſpaule de mouton.

Ordinairement la plante des pieds eſt de mauuaiſe odeur, parce qu'il en ſort vne ſueur, laquelle n'eſt tranſpirée, à cauſe de la grande eſpaiſſeur de cuir qui eſt calleux & dur.

La puanteur de la ſueur ſortant de tout le corps, vient de la corruption d'humeurs, & principalement aux rouſſeaux tauelez. Il y en a pluſieurs qui ſe ſont abuſez, voulans perdre ceſte mauuaiſe ſenteur, leſquels ſe frottans les aiſſelles & plante des pieds de choſes odoriferantes, ſe ſont rendus plus puants. Car d'autant que les choſes odoriferantes ſont chaudes, d'autant plus elles fondent les vapeurs, eſquelles la feteur conſiſte, qui eſt cauſe qu'elle apparoiſt d'auantage : ce qu'on veoit par experience. I'ay ſouuenance que ie penſois vn Prince de quelque maladie, & le ſeruiteur de l'Apothicaire, auoit les pieds puants, de façon qu'on le ſentoit lors qu'il entroit en la chambre. Il s'apperceut qu'on le fuyoit pour ceſte puanteur, & pour y remedier, il ſe frotta le deſſous des pieds de quantité de muſc : dont au lieu de cacher & eſteindre ceſte feteur, il l'augmenta de telle façon, qu'il parfumoit toute vne chambre où il entroit, d'vne odeur ſi forte & ſi puante, qu'on ne la pouuoit endurer : qui fut cauſe qu'il fut chaſſé & banny entierement de la maiſon dudit Seigneur. Or pour la cure, elle ſera diuerſifiée ſelon la diuerſité des cauſes. La cure palliatiue ſe fera en ſe frottant les aiſſelles & les pieds d'eau alumineuſe, ou autre decoction aſtringente, qui aura vertu de condenſer & reprimer ceſte exhalation puante.

C *Hiſtoire d'vn qui ſe frottoit la plante des pieds de muſc.*

De la ſurdité des oreilles. Chap. XL.

Queſtion problematique.

A ſçauoir qui eſt la cauſe de ſurdité.

D EST-ce point que la membrane qui eſt au cæcum foramen, faite du nerf de la cinquieſme coniugaiſon, eſt rompuë, ou empeſchée de quelque humeur tombé deſſus : Ou diſlocation des petits oſſelets, appellez Incus, Malleolus & Stapes : & que les cauſes peuuent eſtre internes, ou externes ? Internes comme quelque fluxion tombée aux oreilles, qui fait apoſteme, dont s'engendre vlcere hyperſarcoſe, ou chair ſupercroiſſante : Ou de l'excrement ou ſorditie, qui continuellement ſe fait en nos oreilles, faute d'eſtre n'ettoyées, & s'accumule & deſſeiche en forme de petites pierres, qui eſtouppent le conduit auditif : Ou d'vn grain prouenant de la petite verole, ainſi qu'on veoit ſouuent les verolez vexez de la groſſe verole, perdre l'oüye pour vne grande douleur de teſte. Ou auſſi vient de la premiere corformation, & hereditairement, ainſi qu'a remarqué Fernel au liure 5. chap. 6. lequel fait mention d'vn Senateur, qui ayant vne femme bien ſaine, engendra tous ſes enfans ſourds & muets : de laquelle choſe on ne peut donner raiſon. De cauſe externe : Eſt-ce point d'vn grand bruit de tonnerre, de groſſes cloches, ou d'artilleries, ainſi qu'on veoit ſouuent les canoniers perdre l'oüye tirans les groſſes pieces, pour la grande agitation de l'air qui rompt ladite membrane, & déplace & renuerſe leſdits oſſelets du lieu naturel : de façon que l'air implanté aux reſſorts, anfractuoſitez, ou petits labyrinthes contenus en la cauité maſtoïde (nommée d'aucuns Tabourin) le malade oit vn bruit & tintamarre aux oreilles, duquel bruit il y a pluſieurs & diuerſes differences : A ſçauoir, *Sibilus*, ou ſifflement, qui eſt fait d'vne vapeur ſubtile : *Tinnitus*, ou tintement, fait d'vn cours & abondance d'humeur pituiteux : *Sonitus Bombus*, ou bourdonnement, cauſé d'vn humeur plus cras, & viſqueux : & s'il y a vn bruit comme d'vne eau coulante d'vn moulin en bas, monſtre vne agitation d'humeur meſlé parmy la vapeur : *Strepitus*, ou eſtonne-

Hiſtoire.

ment, fait d'vne grande commotion, eſbranlement, ou eſcouſſe du cerueau : ou pour eſtre tombé & auoir receu quelque coup ſur la teſte : ou d'vn air froid, qui auroit entré aux oreilles & refroidy le cerueau : ou quelques noyaux de ceriſes, ou autres corps eſtranges. Or la ſurdité cauſe de grandes faſcheries aux malades pour la diuerſité des ſons qui perpetuellement les tourmente: qui ſe faict à cauſe que l'air naturel implanté aux anfractuoſitez du tabourin eſt empeſché. A

Seconde queſtion problematique.

A ſçauoir, pourquoy les ſourds parlent d'vne autre façon qu'auparauant qu'ils fuſſent ſourds.

Eſt-ce point par-ce que les nerfs de la cinquieſme coniugaiſon ont communication auec ceux de la ſixieſme, qui ſont les nerfs recurrents (appellez nerfs de la voix) leſquels deſcendans en baillent de petites ramifications au poulmon, magazin de l'air, qui eſt matiere de la voix, qui fait deprauation de la parole, & ſemble que les malades parlent ayant la teſte dans vn pot? Tous leſquels accidens ſeront guaris par leur contraire, tant que poſſible ſera : touresfois, celle qui vient hereditairement eſt incurable, comme celle qui eſt faicte par la diſlocation des trois petits oſſelets, ou par la ruption de la membrane, qui eſt tenduë ſur l'entree de la cauité dicte tabourin: ſemblablement, celle qui ſuruient par vne ſupercroiſſance de chair, ſi elle eſt profonde, ne ſe peut guarir. B

Fin du dixneufieſme liure, de la groſſe verolle & de ſes accidens.

TABLE DES CHAPITRES du vingtieſme Liure, traittant de la petite Verole, & de la Lepre.

DES cauſes de la petite verole & rougeolle. Chapitre j C
De la cure de la petite verole & rougeolle. Chap. ij
Quelle partie faut preſeruer de la verole. Chap. iij
Des vers. Chap. iv
Cure des vers. Chap. v
Des poulx, morpions, & cirons. Chap. vj
Briefue deſcription de la lepre ou ladrerie. Chap. vij
Des cauſes de lepre. Chap. viij
Des ſignes qui monſtrent la preparation de lepre. Chap. ix
Signes qui monſtrent la lepre eſtre confirmée. Chap. x
Du prognoſtic de la lepre. Chap. xj
De faire ſeparer les ladres d'auec les ſains. Chap. xij D
De la cure de ceux qui ſont preparez à la lepre. Chap. xiij
De la lepre des Grecs, dicte du vulgaire, Mal S. Main, qui eſt vne rongne. Chap. xiv

A

LE VINGTIESME LIVRE, TRAICTANT DE LA PETITE VEROLE, ROVGEOLLE, ET VERS DES petits Enfans, & de la Lepre.

Par AMBROISE PARÉ, *de Laual au Maine, Conseiller & premier Chirurgien du Roy.*

B

Des causes de la petite Verolle, & Rougeolle. CHAP. I.

POVRCE que la petite Verole & Rougeolle sont comme les postes, Herauts, & Messagers de la peste, prouenans aussi du vice de l'air, & de la corruption des humeurs: outre plus qu'en la peste s'engendrent des vers à plusieurs, il m'a semblé bon d'en escrire icy quelque chose afin que par ce traicté le ieune Chirurgien soit plus amplement & parfaictement instruit en ceste maladie pestilente. *Occasion de ce traitté.*

Donc pour commencer à la description de la petite verole, & rougeolle: Ce sont petites pustules & taches qui apparoissent à la superficie du cuir, faites de sang impur & autres humeurs vicieux, iettez par la force de la vertu expulsiue. Les anciens tiennent qu'elles sont engendrées de quelque reste du sang menstruel, duquel l'enfant ayant esté nourry au ventre de la mere, en retient encore apres, quelque portion & malignité, laquelle en grand chaud ou saison Australe venant à s'exciter & boüillonner auec tout le reste de la masse sanguinaire, s'espand, & se monstre par l'habitude de tout le corps. Qu'il soit vray, on voit peu de personnes qui ne l'ayent vne fois en leur vie: & mesmes elles peuuent venir aux grands ainsi qu'aux petits enfans, d'vne grande ferueur & ebullition de sang, & autres humeurs vitieux, & aussi par contagion de l'air pestiferé: dequoy l'experience iournelle nous faict foy. Or la verole differe de la rougeole, ainsi que la bosse du charbon: d'autant que la verole est faicte de matiere plus crasse & visqueuse, sçauoir sanguine & pituiteuse, que la rougeolle, qui se faict d'vne matiere plus chaude & plus subtile, sçauoir bilieuse: parquoy la rougeolle ne laisse pour marque de soy, sinon taches cõme de pulces, par tout le corps, autresfois rouges, autresfois verdes ou noires: mais la verole s'esleue en pustule poinctuë & blãchissante, argument de meslãge de pituite auec sang. Dauantage, la verole est plus esleuée en poincte: au contraire, la rougeolle ne sort gueres hors du cuir, mais est plus large: toutesfois au commencement que l'vne & l'autre sortent, comme du premier, second, & tiers iour, il est difficile de les distinguer l'vne de l'autre, parce qu'elles sont en leur cõmencemẽt presque semblables: & depuis le second ou tiers, ou quart iour la verolle croist & se blanchit auãt qu'elle vienne en crouste: au contraire, la rougeolle demeure rouge à la superficie du cuir, & ne croist point en tumeur. D'auãtage la verolle pique & fait demãgeaison, & la rougeole ne pique & ne demange point: parce que l'humeur n'est pas si acre ny mordicãt, ou parce qu'estãt plus subtil il s'exhale plus aisémẽt. Les malades ont vne grande sternutatiõ lors qu'elles veulent sortir, à cause que les vapeurs putrides mõtent des parties inferieures au cerueau. Outre plus ils ont fiévre continuë, auec douleur tres-grande au dos, prurit & demangeaison au nez, aussi douleur & pesãteur de teste auec vertigine, cõme si tout tournoit, defaillance, de cœur, nausee & vomissemẽs, mal de gorge, la voix enroüée, douleur de poitrine, courte halaine, auec grãd battemẽt de cœur. D'auãtage, ils ont les yeux flãboyans, lassitude de tout le corps, vrines rouges & troubles, resveries: toutes lesquelles choses, ou la plus grande part d'icelles, aduiennent au commencement de la verole & rougeole. Quant au presage que l'on peut faire de ces deux maladies si semblables d'origine, on peut asseurément dire, qu'en icelles il y a vne qualité tellement veneneuse & contagieuse, que mesmes auec les humeurs & parties charneuses, elles rongent & gastent les os, comme fait la grosse verole: ce que ie n'ay pas veu seulement en l'année 1568. mais plusieurs autres fois par le discours de l'aage, qu'il a pleu à Dieu me donner iusques à present. Et pour vous en donner vn notable exemple, i'ay bien voulu descrire cestuy-cy (qui est l'vn des plus esmerueillables que l'on sçauroit voir) d'vne petite fille aagée de quatre à cinq ans, fille de Claude Pique, Relieur de liures du Roy, demeurant ruë S. Iacques à Paris, laquelle ayant esté malade de la petite verole enuiron vn mois, & nature n'yant peu surmonter la poison, luy suruindrent apostemes sur le sternon, & aux iointures des espaules, dont la matiere virulente rongea & separa entierement tous les os du sternon, & les epiphyses des os adiutoires auec bonne portion de la teste de l'omoplate: ce que n'ay veu seul, ains auec moy Monsieur Myron, à present Conseiller, & premier Medecin du Roy, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, & Iean Doreau Chirurgien de Monsieur le Comte de Bryane: en

Description de la petite verolle & rougeolle.

Differences de la verolle & rougeolle.

Signes que la verole & rougeole doiuent sortir.

Histoire de la petite verole

Autre hiſtoire.

en la preſence deſquels i'ay veu & anatomiſé ladite fille, en laquelle ay trouué ce que i'ay dit cy- A
deſſus. Rolin Marie marchand Lunetier demeurant pres le Palais, me fit apporter ſa fille aagée de quatre ans deux mois, qui auoit eu tout le corps couuert de puſtules de la petite verole, ayant les os des bras & jambes apoſtumez, pourris, & fracturez, accompagnée de fiévre ardente. Ie luy voulu aucunement toucher, le lendemain deceda. On voit auſſi à pluſieurs grande portion des genciues carieuſes & pourries, auec grande feteur: telle corruption ſe fait de vapeurs putredineuſes qui s'eſleuent des parties interieures à la bouche, & meurent preſque tous, quelque diligence qu'on leur ſçache faire. On voit dauantage par la diſſection des corps qui en ſont morts, que leſdites maladies laiſſent le plus ſouuent vne merueilleuſe intemperature aux parties du dedans, comme au foye, à la rate, & aux inteſtins, dont s'enſuit à pluſieurs hydropiſie, phtiſie, enroüeure de voix courte haleine, flux de ventre, auec vlceres aux inteſtins, & par conſequent la mort, ſelon que ces puſtules ont rauagé par ces parties interieures, de meſme furie que l'on les voit aſſeoir ſur la peau. Et quant aux parties externes, elles laiſſent non ſeulement deformité, principalement au viſage, à cauſe des puſtules & vlceres, qui paſſans la ſuperficie du cuir ont profondé en la chair, deſquelles ſont demeurées des laides cicatrices: mais auſſi quelquesfois elles gaſtent & font perdre le mouuement des jointures, & principalement des couldes, poignets, genoux, & du pied. Aucuns en ont du tout perdu la veuë, ainſi qu'a fait le Seigneur de Guymenay, & vne infinité d'autres: auſſi quelques-vns ont perdu l'oüye, autres le fleurer, par excroiſſance de chair ſuruenuë B
aux conduits, tant des oreilles que du nez, apres les puſtules ſorties, comme elles font auſſi en tous les endroits du corps, tant par dehors que par dedans (ainſi que nous auons demonſtré par cy-deuant (leſquelles empeſchent les conduits des oreilles & du nez. Bref, ie puis dire que toutes les apoſtemes qui aduiennent aux petits enfans ayans eu la verole ou rougeole, deſquelles ils n'auront pas eſté purgez à ſuffiſance pour la deſcharge de nature, tiennent de la malignité & venenoſité de l'humeur qui fait leſdites maladies, & partant ſont fort malaiſées à guarir. Et pour le dire en vn mot, la petite verole & rougeole n'eſtans pas bien purgées, cauſent d'auſſi diuers & faſcheux accidens, que fait la groſſe verole.

Grands accidens de la petite verole.

De la Cure de la petite verole & rougeole. CHAP. II.

Cure de la verole peſtilente.

LA cure d'icelles ſera diuerſifiee ſelon que l'humeur, participera de la peſte, ou n'aura aucune communication auec icelle. Car ſi elles ſont peſtilentes, & aux enfans qui encores tetent, on fera vſer à la nourrice de choſes qui contrarient au venin, comme nous dirons en la cure de l'enfant peſtiferé, afin d'empeſcher que le venin n'aille ſaiſir le cœur. Et faut tenir l'enfant en chambre chaude, où le vent n'entre point, & l'enuelopper de drap d'eſcarlate, ou d'autre drap rouge, c'eſt à dire, en faire les cuſtodes & cou- C
uerture de ſon lict, auquel on le fera tenir, le couuraut mediocrement iuſques à ce que la verolle ou rougeolle ſoit ſortie du tout. Auſſi faut que la nourrice mange en ſes potages, pourpié, laictuë, vinette, cichoree, bourrache, & qu'on y mette vn noüet d'orge-mundé. Elle euitera du tout les viandes chaudes, comme ſaleures, paſtiſſeries eſpiceries, & le vin, s'il n'eſtoit bien trempé d'eau, de peur de rendre ſon ſang trop chaud, qui eſchaufferoit d'auantage celuy de l'enfant: parquoy en lieu d'iceluy, elle boira ptiſane cuitte auec raiſins & racine de vinette. Et faut qu'elle prenne les medicamens en lieu de l'enfant, comme ſi elle meſme auoit ceſte maladie: & partant on luy ordonnera ſon regime & maniere de viure, & medecines qui ſoient en quantité conuenables & proportionnées à elle, & en qualité propres à l'enfant, afin de rendre le laict medicamenteux: car il prend neceſſairement la vertu & nature de ce que la nourrice a pris, ainſi que nous auons prouué par cy-deuant: & partant le laict d'icelle ſupplée au defaut des remedes qu'il deuroit prendre luy meſme par dedans: & pour le dire en vn mot, elle tiendra le regime qu'on a accouſtumé de tenir aux fiévres peſtilentes. Il ne faut donner boüillie à l'enfant, ou on luy en donnera en bien petite quantité. Et s'il eſt ſeuré & ja grandelet, il n'vſera pareillement de chair, iuſques à ce que la fiévre ſoit paſſée & grandement diminuée, & que la verole ſoit du tout ſortie: mais il mangera orge-mondé fort liquide, ou laict d'amandes, ou potage de poulets cuits auec les herbes ſuſdites, panade, gelée, coulis, pruneaux & raiſins de Damas. Pour ſon boire, vſera de ptiſane faite auec orge- D
mondé, racines de dent de chien, & de vinette, vn noüet des quatre ſemences froides, pruneaux & raiſins de Damas, auec pouldre d'yuoire & de corne de cerf: & auec icelle entre les repas on pourra meſler du ſyrop violat, & non roſat, ny autre aſtringent, de peur d'arreſter l'humeur, & l'empeſcher de ſortir hors. Le dormir de l'enfant doit eſtre moderé, & non trop profond, de peur de retirer les matieres au centre du corps, & augmenter la chaleur de la fiévre. Il ne faut purger ny ſaigner (s'il n'y auoit grande plenitude, ou quelque complication de maladie, comme vne pleureſie, ophthalmie, ſquinancie, & autres ſemblables) ſi ce n'eſt en la declinaiſon, ou bien le premier ou ſecond iour au plus tard de la maladie, de peur d'interrompre le cours de nature: mais on ſe contentera de donner quelque clyſtere, ou boüillon de mauues, violettes de Mars, bourrache, ou jus de pruneaux, & raiſins au matin. Et aux enfans plus grandelets, quelque bolus de caſſe, pour amollir le ventre, & aider nature à jetter hors les humeurs pourris & corrompus, qui cauſent la verole ou rougeole: ce qui ſe fait volontiers au troiſieſme ou quatrieſme iour, plus ou moins, ſelon la diſpoſition du corps & l'humeur preparé à ſorrir hors, ou ſelon l'air ambiens. Et alors faut prouoquer la ſueur par remedes qui ouurent les pores, & ſubtilient les humeurs, & les facent ſortir par ſueur, de peur que la matiere virulente ne demeure au dedans du corps, & ſoit cauſe de la mort des malades. Ce que i'ay veu depuis peu de temps en çà auec maiſtre Richard Hubert, Chirurgien iuré à Paris, en deux filles, l'vne aagée de quatre ans, l'autre de dix-ſept: auſquelles apres

Diete pour la nourrice.

Du manger de l'enfant ſeuré.

Du boire.

Du dormir. De la purgation & ſaignée.

Hiſtoire.

A leur mort auons trouué les parties interieures toutes couuertes de boutons crouteux, & tous semblables à ceux qui ſont au dehors. Or s'il aduenoit que le ſang ſortiſt par le nez, ne faut penſer que la matiere de la petite verole ſe puiſſe touſiours parfaitement euacuer par iceluy : car i'ay veu ſouuentesfois qu'au quatrieſme ou cinquieſme iour ſuruenoit grand flux de ſang par le nez aux malades, & toutesfois pour ceſte vacuation la verole ne laiſſoit à ſortir en grande abondance, tellement que leur corps en eſtoit tout couuert. Et pource ne faut arreſter ledit flux s'il n'eſtoit trop impetueux, & qu'on cogneuſt les forces abbatuës, àquoy alors on procedera, cõme nous dirõs. Et pour retourner à la ſueur : pour la prouoquer ſera vtile la potion faite de decoctiõ de figues ſeiches, lentilles eſcorcées, ſemence de citron, de fenoüil, d'ache, perſil, & les racines de regliſſe, & leurs ſemblables, auec raiſins de Damas, & dactes. Or que telles choſes ſoient bien propres à faire ſortir la verole & rougeole, il appert parce que la decoction ſeule des figues prouoque grandement la ſueur, auſſi elle adoucit & abſterge doucement. Les ſemences de fenoüil & autres mentionnées, ouurent les pores pour donner iſſuë aux humeurs : les lentilles empeſchent que la gorge & autres parties internes ne ſoient eſpriſes de boutons de la verole, pource qu'elles ont vne aſtriction benigne, & ſeruent auſſi pour engarder le flux de ventre : on les y met eſcorcées, parce que l'eſcorce eſt trop aſtringente : les dactes y ſont miſes pour roborer l'eſtomach : la ſemence de citron, pour defendre le cœur & la regliſſe pour adoucir la gorge, & empeſcher l'enroüeure, ioinct auſſi qu'elle aide à prouoquer la ſueur. Et de ces ſimples on fait des doſes grandes ou petites, ſelon la qualité & force des malades,

Du flux de ſang par le nez.

Potion ſudorifique.

B & la vehemence de la maladie, & ſes accidens. La ſueur ſera prouoquée loing du repas, tant par choſes interieures qu'exterieures. Et faut enuelopper l'enfant en vn linceul moüillé en la ſuſdite decoction chaudement, & exprimé bien fort : ce qui ſe peut bien faire, non ſeulement aux enfans, mais auſſi aux grands. Dauantage la decoction de millet, figues & raiſins auec ſucre, prouoque la ſueur. Outreplus on peut appliquer aux parties exterieures veſſies, ou eſponges, ou cailloux chauds. Auſſi eſt bon eſuentiller le viſage, pendant que le malade ſuë, auec vn eſuentoir, afin de corroborer la chaleur naturelle, & engarder que le malade ne tombe en defaillance de cœur par la chaleur & ſueur : ce faiſant la vertu eſt mieux conſeruée, & par conſequent les ſuperfluitez ſortent mieux par les pores du cuir, & par le cracher & moucher. Pareillement on fera ſentir au malade vinaigre & eau roſe, auec vn peu de camphre, & autres ſenteurs qui ont vertu de rafraiſchir : ce qui ſert encor pour defendre le dedans du nez de la verole.

Temps de ſueur.

Quelles parties faut preſeruer de la verole. CHAP. III.

NTRE les parties du corps qui ſont fort ſubiettes à eſtre gaſtées & perduës de ladite verole, les yeux, le nez, la gorge, les poulmons & inteſtins y ſont fort enclins, dont quelquesfois la mort s'enſuit : parquoy il y faut remedier tant que poſſible ſera. Et premierement, pour ſuruenir aux yeux qu'ils ne ſoient gaſtez, au commencement on doit

C mettre autour des paupieres eau roſe, verjus, auec vn peu de camphre, ou faire vne decoction de ſumach, berberis, eſcorce de grenade, aloé auec vn peu de ſaffran. Le jus de grenades aigres eſt bon à ceſte intention. Auſſi on peut mettre ſouuent dedans les yeux, des blancs d'eufs & eau roſe battus enſemble : pareillement du laict de femme & eau roſe autant d'vn que d'autre, & les renouueller ſouuent. Et pour le dire en vn mot, les choſes froides & qui repouſſent ſont bonnes neantmoins ſi on voit les yeux fort tumefiez & rouges, il ne faut vſer de ſimples repercuſſifs, mais ils ſeront meſlez auec choſes abſterſiues, & qui ayent faculté de corroborer la veuë, comme l'eau d'euphraſe, fenoüil, & autres ſemblables. Et lors qu'il y a inflammation & rougeur, il ne faut que le malade voye grande clairté, ny choſes rouges, de peur d'augmenter la douleur & inflammation. Et quand la verole eſt en ſon eſtat, qui eſt ſon plus grand mal, & qu'il y a grande chaleur & rougeur aux yeux, adonc on doit vſer de remedes deſiccatifs & reſolutifs, doux & benings, & ayans vertu de roborer la veuë, comme ſont aloé, tuthie, antimoine lauez, eau de fenoüil, d'euphraſe, & de roſes. Pour defendre le nez, on doit faire ſentir au malade vinaigre, & eau roſe auec vn peu de camphre, ou verjus & vinaigre, & en moüiller ſouuent le nez auec vn mouchoir : & aux parties ſuperieures on doit appliquer des remedes repercuſſifs cy-deſſus mentionnez. Pour defendre la gorge, & que la reſpiration ne ſoit empeſchée, on fera des gargariſmes d'oxycrat, ou de vin de grenades aigres, & en conuient maſcher, & tenir des grains ſouuent en la bouche : ou des noüets faits de pſyllium, de coings

Yeux.

Le nez.

La gorge.

D & autres choſes froides & aſtringentes. Quant eſt des poulmons, pour les defendre & empeſcher la courte haleine, le malade vſera ſouuent de ſyrop de iuiubes, ou violat, ou roſat, ou de pauot blanc, ou de grenades, ou de nenuphar, & autres ſemblables. Et quand la verole & rougeole ſont du tout ſorties dehors. Il ne faut tant tenir la chambre cloſe ny ſi chaude comme on faiſoit : ains alors quant à la verole, la faut ſuppurer, puis l'ouurir, la deſſeicher, & faire tomber les crouſtes. Mais la rougeolle ne ſe ſuppure point, on la faict reſoudre & ſeicher ſeulement. On ſuppure la verolle auec beurre frais, ou auec vne fomentation faite de figues, racines de guimauues, oignons de lys, ſemence de lin, & leurs ſemblables. Et quand les grains de verole ſont meurs, on les doit couper auec ciſeaux, ou autrement ouurir auec vne aiguille d'or ou dargent, de peur que la boüe & ſanie ne face eroſion à la chair de deſſous, & que puis apres n'y demeurent des petites foſſetes & cicatrices cauez, qui eſt choſe laide, principalement en la face. Or apres qu'elles ſont ouuertes, il les conuient deſſeicher, puis les faire tomber, qui ſe fera auec onguent roſat, auquel on adiouſtera ceruſe, litharge, aloës ſubtilement puluerisé auec vn peu de ſaffran : ce qui non ſeulement deſſeiche, mais auſſi aide nature à engendrer chair. Et pource, on peut diſſoudre de la farine d'orge, & de lupins deſlayez auec eau roſe, & auec vn linge bien delié on en oingt les parties malades. Aucuns les greſſent de coine de lard vn peu boüillie auec eau & vin, puis reſpandent deſſus de la farine

Poulmons.

On doit couper les boutons de la petite verole eſtans ſuppurez.

ne d'orge, ou de lupins, ou toutes les deux enſemble : les autres prennent du miel venant de la ruche, auec farine d'orge,& oignent les boutons pour les ſeicher & faire tomber, & quand ils ſont du tout ſeichez, pour les auancer de ſe ſeparer, ils mettent de l'huile roſat, ou violat, ou d'amandes douces tiede, ou de la creſme. Apres que la verole eſt ſortie, il ſuruient vn grand prurit & demangeaiſon, & par ſe trop gratter quelquesfois aduiennent grandes eſcorcheures & vlceres, parce que le gratter eſt cauſe de faire attraction à la partie, & y cauſer vlceres, dont les cicatrices ſont puis apres laides,& la face difforme : parquoy, ſi c'eſt vn enfant qui ſoit malade, il luy faudra lier les mains,& fomenter les lieux du prurit, de la decoction de guimauues,orge, lupins, & ſel. Et quand le cuir eſt eſcorché, il y faut appliquer de l'onguent dit album raſis camphré, y adiouſtant vn peu d'aloës en pouldre & de cinabre, ou de deſiccatif rouge, ou autres ſemblables remedes. Que ſi la verole s'eſt jettée aux yeux, nonobſtant quelque defenſe qu'on ait peu faire, premierement il faut defendre la trop grande clarté, & la veuë des choſes rouges, & y appliquer des collyres, les diuerſifiant ſelon la diuerſité des accidens. Et faut bien auoir eſgard à la grande tumeur & inflammation qui y ſuruient quelquesfois : comme l'on voit à pluſieurs enfans le mal eſtre ſi grand qu'ils perdent la veuë, & meſmes à aucuns les yeux ſe creuent & ſortent du tout hors de la teſte, à quoy le Chirurgien pouruoira, & y remediera tant qu'il luy ſera poſſible. Pareillement s'il ſuruient des graius de verole dedans le nez, qui deuiennent en crouſtes & vlceres,on y appliquera remedes propres, les y adaptant auec des tentes de linge ou de coton. Auſſi le plus ſouuent en la bouche & au goſier y viennent eſcorcheures, auec enroüeure de voix, & grande difficulté d'aualler les viandes : & pour y remedier, il la conuient gargariſer auec eau d'orge & de plantain, ou de cerfueil, auſquelles on diſſoudra du ſyrop roſat & diamorum : auſſi le malade tiendra ſouuent en la bouche ſucre roſat,ou diatragacntha froid,ou pilules blanches,ſucre candy, alphenic,& diaireos. Et quant aux cicatrices ou marques qui demeurent au cuir, pour les oſter il faut auoir eſgard en quelle partie elles ſont:car ſi ceſt au viſage,& qu'il y ait grande tuberoſité,il les conuient couper auec ciſeaux. ce que i'ay ſouuentesfois fait : auſſi on y appliquera de l'onguent citrin recentement fait, ou de la pommade, ou ce liniment. ℞. amyli triticei & amygdalarum excorticatarum aã. ʒ. j. ß. gummi tragacanthi ʒ. ß. ſeminis melonum, fabarum ſiccarum excorticatarum,far. hord. aã. ʒ. iij. pulueriſentur omnia ſubtiliter,deinde incorporentur cum aqua roſacea, & fiat linimentum : duquel en faut oindre la face auec vne plume, & le laiſſer toute la nuict, & le lendemain la lauer auec eau de ſon de fourment. Le laict virginal y eſt pareillement propre. La graiſſe d'oye,ou de canard, ou de poulaille, eſt propre pour lenir & addoucir l'aſperité du cuir,comme l'huile de lys. Le ſang de liéure tout chaud, appliqué ſouuent, eſt ſouuerain pour remplir les cauitez & faire le cuir égal, & corrige la noirceur qui demeure és cicatrices:pour cet effect auſſi vne coine de lard chaude eſt propre, frottant d'icelle la partie. Pareillement l'eau diſtillée de fleurs de féues & de racines de lys,eſt ſinguliere pour effacer & polir les cicatrices : auſſi l'eau diſtillée de racines de canne & de coques d'œufs, & meſme l'huile d'œuf & pluſieurs autres remedes ſemblables.

Pour corriger les accidens.

Des yeux verolez.

Des cicatrices ou marques qui demeurent au cuir.

Pour effacer les cicatrices.

A

B

C

De certains animaux monſtrueux qui naiſſent contre nature aux corps des hommes, femmes, & petits enfans.

TOVT ainſi qu'au grand monde il y a deux grandes lumieres, ſçauoir le Soleil & la Lune, auſſi au corps humain il y a deux yeux qui l'illuminent, lequel eſt appellé Microcoſme, ou petit pourtrait du grand monde accourcy, qui eſt compoſé des quatre Elemens comme le grand monde, auquel ſe font des vents, tonnerres, tremblemens de terre, pluye, roſée, vapeurs, exhalations, greſles, eclipſes, inondations d'eaux, ſterilité, fertilité, pierres, montagnes, fruicts, & pluſieurs & diuerſes eſpeces d'animaux. Auſſi ſe fait-il le ſemblable au petit monde, qui eſt le corps humain. Exemple des vents : Ils ſe voyent eſtre enclos és apoſtemes venteuſes, & aux boyaux de ceux qui ont la colique venteuſe, & pareillement en aucunes femmes, auſquelles on oyt le ventre bruire de telle ſorte, qu'il ſemble y auoir vne grenoüillere, leſquels ſortans par le ſiege rendent bruits comme coups de canonades. Et encore que la piece ſoit braquée vers la terre, neantmoins touſiours la fumée du canon donne contre le nez du canonnier, & de ceux qui ſont proches de luy. Exemple des pluyes & inondations d'eaux : cela ſe voit aux apoſtemes aqueuſes, & au ventre des hydropiques. Exemple du tremblement de terre : telle choſe ſe voit au commencement des accez des fiévres, où les pauures febricitans ont vn tremblement vniuerſel de tout le corps. Exemple de l'eclipſe : cela ſe voit aux ſyncopes ou defaillances de cœur, & aux ſuffocations de la matrice. Exemple des pierres : on les voit à ceux auſquels on en extrait de la veſſie, & autres parties du corps. Exemples des fruicts : combien en voit-on qui au viſage ou autres parties exterieures du corps, ont la figure d'vne ceriſe, d'vne prune, d'vne corme, d'vne figue, d'vne meure ? La cauſe dequoy a eſté touſiours referée à la forte imagination de la femme conceuante ou enceinte, eſmeuë de l'appetit vehement, ou de l'aſpect, ou d'vn attouchement d'iceluy à l'improuiſte : comme meſme de ce qu'on en voit naiſtre d'aucuns ayans en quelque endroict du corps la figure & ſubſtance d'vne coine de lard, d'autres d'vne ſouris, d'autres d'vne eſcreuiſſe, d'autres d'vne ſolle, & d'autres ſemblables.Ce qui n'eſt point hors de raiſon, entendu la force de l'imagination ſe joignant auec la vertu conformatrice,la molleſſe de l'embryon prompte, & comme vne cire molle à receuoir toute forme, & que quand on voudra eſplucher tous ceux qui ſont ainſi marquez,il ſe trouuera que leurs meres auront eſté eſmuës durant leur groſſeſſe de quelque tel appetit ou accident. Où nous remarquerons en paſſant, combien eſt dangereux d'offenſer vne femme groſſe, de luy monſtrer & ramenteuoir quelque viande, de laquelle elle ne puiſſe auoir la ioüyſſance promptement, voire & de leur faire voir des animaux ou pourtraits

Vents.

Pluyes. Tremblement de terre.

Eclipſe. Pierres. Fruicts.

D

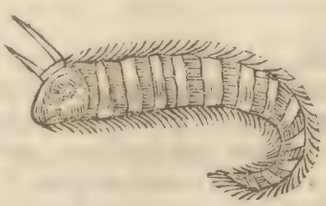
A traits d'iceux d'iffórmes & monſtrueux. En quoy i'attens que quelqu'vn m'objecte que ie ne deuois donc rien inſerer de ſemblable en mon liure de la generation. Mais ie luy reſpons en vn mot, que ie n'eſcris point pour les femmes. Retournons à noſtre propos. Exemple des montagnes : on les voit aux bouſſus, & à ceux qui ont des loupes groſſes & enormes. Exemple de ſterilité & ſeichereſſe : on le voit aux hectiques, qui ont la chair de leur corps preſque toute conſommée. Exemple de fertilité : on la cognoit à ceux qui ſont fort gras, feſſus, & ventrus, tant qu'ils creuent en leur peau, force leur eſt de demeurer touſiours couchez ou aſſis : pour ne pouuoir porter la groſſe maſſe de leur corps. Exemple des animaux qui ſe procréent en nos corps, à ſçauoir, pouls, punaiſes, & morpions, & autres que deſcrirons à preſent. Monſieur Houlier eſcrit en ſa Practique, qu'il traittoit vn Italien tourmenté d'vne extreme douleur de teſte, dont il mourut. Et l'ayant fait ouurir, luy fut trouué en la ſubſtance du cerueau vn animal ſemblable à vn Scorpion, comme tu vois par ceſte figure.

Montaignes
Sterilité.
Fertilité.
Animaux.
Hiſtoire.

B

Lequel, comme penſe ledit Houlier, s'eſtoit engendré pour auoir continuellement ſenty du baſilic. Ce qui eſt fort vray-ſemblable : Veu que Chryſippus, Diophanes, & Pline ont eſcrit, que ſi le baſilic eſt broyé entre deux pierres, & expoſé au Soleil, d'iceluy naiſtra vn ſcorpion. Monſieur Fernel eſcrit d'vn ſoldat, lequel eſtoit fort camus, tellement qu'il ne ſe pouuoit moucher aucunement, ſi bien que de l'excrement retenu & pourry, s'engendrerent deux vers velus & cornus de la groſſeur d'vn demydoigt, leſquelles le rendirent furieux par l'eſpace de vingt iours, & furent cauſe de ſa mort. Tu en vois la figure.

Hiſtoire notable.



C

Depuis n'agueres vn ieune homme auoit vne apoſteme au milieu de la cuiſſe partie externe, de laquelle ſortit cet animal, lequel me fut apporté par Iacques Guillemeau Chirurgien ordinaire du Roy, qui diſoit l'auoir tiré : & l'ay mis en vne phiole de verre, & a demeuré vif plus d'vn mois ſans aucun aliment. La figure t'eſt icy repreſentée.

Hiſtoire.

Monſieur Duret m'a affirmé auoir jetté par la verge apres vne longue maladie, vne beſte viuante ſemblable à vn clouporte, que les Italiens appellent Porcelleti, qui eſtoit de couleur rouge: comme tu vois par ce pourtraict.

Hiſtoire.

D

Monſieur le Comte Charles de Mansfeld, n'agueres eſtant malade d'vne grande fiévre continuë à l'hoſtel de Guiſe, a jette par la verge vne certaine matiere ſemblable à vn animal dont la figure t'eſt icy repreſentée.

Hiſtoire.

Il ſe fait pareillement en la matrice des femmes, beaucoup de formes d'animaux (qui ſouuent ſe treuuent auec les moles & enfans bien formez) comme grenoüilles, crapaux, ſerpens, lezars, harpyes.

Nicole Florentin. pyes. Nicole Florentin les compare à chat-huans, & dit deuoir eſtre appellées beſtes ſauuages. Les harpyes ont eſté appellées des anciens, freres Lombars, parce que telles choſes aduenoient aux femmes de Lombardie, & qu'elles naiſſoient en vne meſme matrice comme les enfans bien formez, qui a donné occaſion de les nommer freres vterins, par vne meſdiſance d'vne perſonne que l'on hait. Or les femmes du Royaume de Naples y ſont fort ſujettes, à cauſe de la mauuaiſe nourriture qu'elles prennent, leſquelles de tous temps ont mieux aymé auoir le ventre de bureau que de velours: c'eſt à dire, manger fruicts, herbages, & autres choſes de mauuais ſuc, qui engendrent tels animaux par putrefaction, que manger viandes de bonne nourriture pour eſpargner eſtre braues & bien accouſtrées. Monſieur Ioubert eſcrit de deux Italiennes, l'vne femme d'vn Frippier, & l'autre Damoyſelle, qui dans vn meſme mois accoucherent chacune d'vn part monſtrueux: celuy de la Frippiere eſtoit petit reſſemblant à vn rat ſans queuë, l'autre de la Damoyſelle eſtoit gros comme vn chat: ils eſtoient de couleur noire: & au partir de leurs matrices, tels monſtres grimperent en haut contre la paroy de la ruelle du lict, & s'y attacherent fermement. A

Gourdon liu. 7. ch. 18.

Au liure des erreurs populaires.

Lycoſthenes en ſes prodiges. Lycoſthenes eſcrit, que l'an 1494. vne femme de Cracouie, en vne place nommée Sainct Eſprit, enfanta vn enfant mort, qui auoit vn ſerpent vif attaché à ſon dos, qui rongeoit ceſte petite creature morte: comme tu vois par ceſte figure.

B

Hiſt. liu. 1. de occult. natur. chap. 8. Leuinius en raconte vne merueilleuſe hiſtoire en ceſte façon. Ces années paſſées vne femme vint vers moy pour me demander conſeil: laquelle ayant conceu d'vn marinier, le ventre luy commença à enfler de telle ſorte, qu'on penſoit qu'elle ne deuſt iamais porter à terme. Le neufieſme mois paſſé, elle enuoye querir la Sage femme: & auec grands efforts, premierement accoucha d'vne maſſe de chair ſans forme, ayant à chacun coſté deux anſes longues d'vn bras, qui remuoit & auoit vie comme les eſponges. Apres luy ſortit de la matrice vn monſtre ayant le nez crochu, le col long, les yeux eſtincelans, vne queuë aiguë, les pieds fort agiles. Ie t'en repreſente la figure,

C

Si toſt que ledit monſtre fut ſorty, il commença de bruire, & remplir toute la chambre de ſifflemens, courant çà & là pour ſe cacher. Sur lequel les femmes ſe jetterent, & le ſuffoquerent auec des oreillers. A la fin la pauure femme toute laſſe & rompuë, accoucha d'vn enfant maſle, tant bourrelé & tourmenté par ce monſtre, qu'il mourut ſi toſt qu'il eut reçeu Bapteſme. D

Hiſtoire. Cornelius Gemma, Medecin de Louuain, en vn liure qu'il a fait depuis peu de temps, intitulé *De naturæ diuinis characteriſmis*, raconte vne hiſtoire admirable d'vne ieune fille de ladite ville, âgée de quinze ans, du corps de laquelle apres douleurs infinies, ſortirent pluſieurs choſes eſtranges par haut & par bas. Entre leſquelles elle rendit par le ſiege auec les excremens, vn animal vif, long d'vn pied & demy, plus gros que le poulce, repreſentant ſi bien vne vraye & naturelle anguille, qu'il n'y auoit rien à redire, forts qu'il auoit la queuë fort peluë: comme tu peux voir par le portraict cy-deſſous, ſemblable à celuy que ledit Gemma a mis en ſon Liure.

Maiſtre

A Maiſtre Pierre Barque, Chirurgien des bandes Françoiſes,& Claude le Grand, Chirurgien, demeurans à Verdun, n'agueres m'ont affirmé auoir penſé la femme d'vn nommé Gras-bonnet, demeurant audit Verdun, laquelle auoit vne apoſteme au ventre : de laquelle ouuerte ſortit auec le pus grand nombre de vers, gros comme les doigts, ayans la teſte aiguë, leſquels luy auoient rongé les inteſtins, en ſorte qu'elle fut long-temps qu'elle iettoit ſes excremens fecaux par l'vlcere, & à preſent eſt du tout guarie. *Hiſtoire.*

Antonius Benenius, Medecin de Florence, eſcrit qu'vn quidam, nommé Iean Menuſier, âgé de quarante ans, auoit preſque vne aſſiduelle douleur de cœur, pour laquelle auoit eſté en danger de mort. Et pour y obuier, eut l'opinion de pluſieurs Medecins de ſon temps, ſans toutesfois en auoir receu aucun allegement. Quelque temps apres s'adreſſa vers luy ayant conſideré ſa douleur, luy donna vn vomitoire, par lequel ietta grande quantité de matiere pourrie & corrompuë, ſans toutesfois appaiſer ſa douleur. Derechef luy ordonna vn autre vomitoire, au moyen duquel il vomit grande quantité de matiere : enſemble vn ver de grandeur de quatre doigts, la teſte rouge, ronde, & de groſſeur d'vn gros poids, ayant le corps plein de poil follet, la queuë fourchuë en forme de croiſſant, enſemble quatre pieds, deux au deuant, & deux au derriere : comme tu vois par ceſte figure. *Hiſtoire.*

B *Figure d'vn ver ietté par vomiſſement.*

Ie dis encore qu'aux apoſtemes il ſe trouue des corps fort eſtranges, comme pierre, croye, ſablon, charbon, coquilles de limaçon, eſpices, foin, cornes, poil, & autres choſes, enſemble pluſieurs & diuers animaux, tant morts que viuans. Deſquelles choſes la generation (faite par corruption & diuerſe alteration) ne nous doit eſtonner beaucoup, ſi nous conſiderons que comme Nature feconde a mis proportionnément en l'excellent Microcoſme toute ſorte de matiere, pour le faire reſſembler, & eſtre comme image viue de ce grand monde : auſſi elle s'eſbat à y repreſenter toutes ſes actions & mouuemens, n'eſtant iamais oiſiue quand la matiere ne luy defaut point.

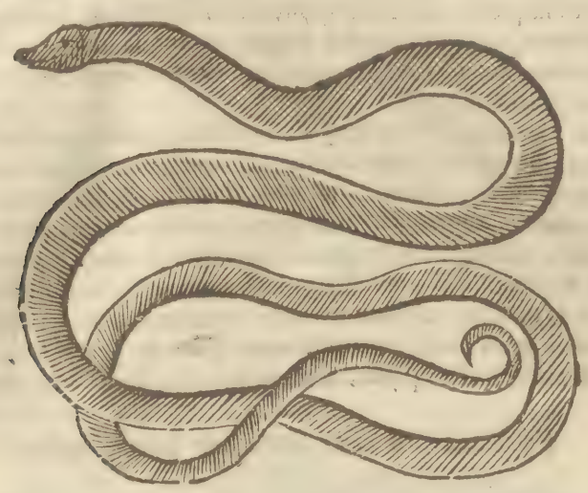
Des vers qui s'engendrent és boyaux. CHAP. IV.

C

LEs vers ſe font d'vne matiere groſſe, viſqueuſe & cruë, laquelle ſe corrompt en l'eſtomac, puis deſcend és inteſtins : & veu qu'elle n'eſt pas bien chylifiée, c'eſt à dire façonnée par la premiere concoction qui ſe fait en l'eſtomac, elle ſe pourrit du tout : & pour ſa viſcoſité, qui la fait adherer à iceux, ne la peuuent ietter hors le ventre, dont y eſtant retenuë, ſe putrefie dauantage : dequoy ſont produits & engendrez des vers par l'action de la chaleur, qui puis apres viuent d'icelle : laquelle eſtant conſumée, ſi on ne leur baille promptement vne autre matiere pour les nourrir & ſaouler, ils ſe promenent par les inteſtins, cauſans grandes douleurs aux malades, & montent quelquesfois iuſques en l'eſtomach, & les iette-t'on par la bouche, & aucunesfois paſſent par les trous du palais, & ſortent par le nez. Ce que i'ay veu pluſieurs fois. *Generation des vers.* *Cauſe efficiente.*

Il y a trois eſpeces & differences des vers, à ſçauoir, de ronds & longs : larges & longs, & de petits & greſles. Les premiers ſont nommez des anciens Teretes, c'eſt à dire, ronds en longueur. Les ſeconds ſont dits Tæniæ, parce qu'ils ſont longs & larges en forme d'vne bande. Les tiers ſont appellez Aſcarides, pource que tels communement ſont ſautelans. Il y a d'autres differences des vers, priſes des couleurs, comme rouges, blancs, noirs, gris, citrins, & quelques-vns trouuez cornus & velus, ayans la teſte d'vn chabot. En aucuns malades s'en procrée grand nombre, qu'ils iettent D tous les iours par le ſiege, & ſont menus comme filets ou poils, & tels ſont volontiers de couleur blanche : ce ſont ceux que nous auons appellez Aſcarides. La diuerſité des couleurs ſe fait ſelon la cauſe des humeurs pourris : non pas que des vers les vns ſoient engendrez de cholere, autres de melancholie, autres de pituite, comme les Medecins Grecs ont eſtimé : car la melancholie & cholere ſont humeurs pour le regard de leurs qualitez du tout ineptes à la generation des vers. Mais parce que parmy la ſubſtance chyleuſe ou pituiteuſe, dont ils ſont engendrez, il y a quelque meſlange des humeurs, de là vient la diuerſité des couleurs és vers. Or les longs, & larges, ou plats, tiennent quelquesfois tout le long des inteſtins, & tels ſont comme vne ſubſtance mucqueuſe & glaireuſe : & veritablement i'en ay veu vn qui ſortit hors d'vne femme, & eſtoit ſemblable à vn ſerpent, de longueur de plus d'vne toiſe. Dequoy ne ſe faut émerueiller, veu que les anciens eſcriuent en auoir veu de toute la longueur des inteſtins, qui eſt ſept fois la longueur de noſtre corps, parce que les boyaux de chacun homme ont telle longueur : & le ſçay pour l'auoir veu, & monſtré quelquesfois aux Eſcholes de Medecine de ceſte ville, faiſant diſſections anatomiques publiques. Dauantage Iean Vuier, Medecin tres-docte du Duc de Cleues, eſcrit en ſon liure De l'impoſture des Diables, qu'vn villageois ietta vn ver de huict pieds & vn doigt de long, lequel auoit la gueule preſque ſemblable à vn bec de Cane, comme tu vois par ceſte figure. *Il y a trois differences de vers.* *Difference des vers, ſelon les couleurs.* *Grande longueur des vers.* *Hiſtoire.* *Hiſtoire.*

Figure d'vn ver ayant la teſte comme vne Cane. A



B

Monſieur Valeriola, Medecin d'Arles, au liure de ſes Obſeruations, diſcourant doctement ſur les cauſes de la generation des vers, dit en auoir veu en la ville d'Arles ayant neuf pieds & plus de long. Et tout ainſi que les vers ſont differens les vns des autres, auſſi il y a diuerſité de lieux où ils ſe procréent: car les ronds & longs s'engendrent volontiers és inteſtins greſles, les autres aux gros, & principalement les petits vers capillaires, & iamais en l'eſtomach; car nul animal ne ſe fait en la concoction de la viande: mais ſeulement en la diſtribution és boyaux, apres qu'elle a commencé à eſtre corrompuë en l'eſtomac, eſquels boyaux elle ſe corrompt & pourrit dauantage, & de là naiſſent des vers. Quelquesfois ils s'engendrent dés que l'enfant eſt au ventre de la mere, à cauſe de la mauuaiſe nourriture qu'il prend d'elle, & auſſi à cauſe qu'ils ne vuident lors rien par le fondement: dont aduient que de la retention de tels excremens s'engendrent vers, comme quelques-vns ont noté de la ſéntence d'Hippocrates, au liure quatrieſme *De morbis*, ſur la fin. Et pour le dire en vn mot, ils s'engendrent en tous âges, & principalement aux crapuleux, goulus, & à ceux qui viuent de mauuaiſe nourriture, comme de fruicts cruds, formage & laictage.

Nul animal ne ſe fait en l'eſtomach.

Signes des vers aux inteſtins greſles.

Or pour cognoiſtre en quels endroits du corps ſont les vers, il faut entendre que lors qu'ils ſont aux inteſtins ſuperieurs, les malades ont vne douleur d'eſtomach auec appetit canin & depraué, C c'eſt à dire, qu'ils deſirent à manger diuerſes viandes, & grande quantité: parce que leur nourriture eſt conſumée & mangée par les vers, & tombent ſouuent en defaillãce de cœur, à raiſon du conſentement & ſympathie de l'orifice du ventricule & eſtomach, qui a ſentiment tres-exquis auec le cœur. Dauantage, ils ſentent vn prurit & demangeaiſon au nez, & ont l'haleine forte & puante, à cauſe de la corruption des viandes en l'eſtomach, dont les exhalations montent en haut, qui fait pareillement qu'ils ſont fort aſſommeillez, & treſſaillent en dormant. Outre-plus, ils ont quaſi touſiours vne petite fiéure lente, auec toux ſeiche, les yeux connillans, & ſouuent changement de couleur au viſage. On cognoiſt les longs & larges, quand on voit aux ſelles des excremens ſemblables à ſemences de melons ou cougourdes: les autres, ſçauoir les aſcarides, ſe cognoiſſent par le prurit & demangeaiſon qu'ils font au ſiege: ainſi que morſure de fourmis, par vn teneſme, & deſcente du gros boyau. La raiſon de tous ces ſymptomes eſt telle: le ſommeil de ceux qui ſont inquietez des vers eſt turbulent, iuſques à crier en dormant, quand les vapeurs excitées par le remuement des vers, & enuoyées au cerueau, ſont chaudes, ſubtiles, & acres: comme au contraire le ſommeil eſt profond lors que telles vapeurs ſont froides & groſſieres: ils ſongent en dormant manger & aualer, ou bien grincent les dents, à cauſe que les vers lors deuorans le chylus, enuoyé du ventre aux inteſtins excitent ſemblable ſentiment & imagination en eux lors qu'ils dorment: ils ont vne toux ſeiche par le conſentement des parties qui ſont dédiées à la reſpiration; auec celles qu'on appelle naturelles, deſquelles vapeurs putrides ſont eſleuées, qui venans à heurter contre le diaphragme, l'irritent à excretion, comme pour ietter quelque choſe nuiſible: leſquelles venans à monter à l'orifice de l'eſtomach, partie fort ſenſible de noſtre corps, excitent vn ſanglot, ou ſyncope, ſelon qu'elles ſont ſubtiles, groſſieres, ou acres: & venans à s'eſleuer vers la teſte, excitent vne demangeaiſon des narines, & eſbloüiſſement à la veuë. Ceux qui ſont grands ſont pires que les petits, les rouges plus mauuais que les blancs, les vifs que les morts, & les bigarrez plus que ceux qui ſont d'vne ſeule couleur, de tant qu'ils demonſtrent plus grande pourriture. Et lors qu'il y en a grand nombre, ils demonſtrent d'autant grande quantité de pourriture. Ceux qui ſortent auec le ſang, ſignifient mal, parce qu'ils demonſtrent que les inteſtins ſont offenſez d'eroſion: car quelquesfois ils les rongent, de façon qu'ils ſortent hors des inteſtins, & ſe diſperſent en pluſieurs endroits du ventre, & ſont cauſe de la mort des pauures malades. Ainſi eſcrit Iacques Houlier, & Manard en ſes Epiſtres, liure troiſieſme, chapitre ciuquante-quatre, des maladies internes, qu'on a veu quelquesfois des vers ſortir par les aines, s'eſtans eux-meſmes fait le chemin par eroſion. Quand les enfans ont des vers, & ne peuuent auoir haleine qu'à peine, & ſont moites, c'eſt ſigne que la mort eſt à la porte. Dauantage, au commencement des fiéures aiguës, ſi les vers ronds & longs ſortent en vie, c'eſt ſigne que la fiéure eſt peſtilente, demonſtrant qu'ils ne peuuent endurer tel venin: & encores s'ils ſont morts, ils donnent à cognoiſtre dauantage qu'il y a plus grande corruption & venenoſité.

Signes des longs & larges.
Signes d'Aſcarides.
Raiſon des ſymptomes.

D

De la

A

De la cure des vers. CHAP. V.

TOVTE l'intention de la cure eſt, faire ſortir les vers vifs ou morts hors du corps, de tant qu'ils ſont de ce genre des choſes qu'on dit eſtre du tout contre Nature. Il faut euiter toutes viandes qui engendrent corruption, comme fruicts cruds, fromages, laictages, & le poiſſon, & generalement toutes choſes de difficile digeſtion, & de facile corruption. La boüillie eſt bonne aux enfans, à cauſe qu'ils ont beſoin d'vne nourriture humide, de groſſeur conforme au laict, non de trop difficile digeſtion: leſquelles conditions ſont trouuées en la boüillie, pourueu que la farine de froment ne ſoit cruë, mais cuitte auparauant au four, à fin qu'elle ne ſoit tant viſqueuſe & groſſiere, & auſſi à fin que le laict ne cuiſe pas ſi longuement, parce qu'il faut que pour donner cuiſſon à la farine, le laict cuiſe ſemblablement long temps, en quoy il perd ſa bonté, parce que le cuiſant beaucoup, ſa ſubſtance aqueuſe ſe conſume par le feu, & engendre gros ſang, comme il ſe fait par la boüillie, lors que la farine n'eſt cuitte auparauant: car il perd en ceſte façon la ſubſtance de maiguë & de beurre, y reſtant ſeulement la formageuſe, groſſe, viſqueuſe, & de difficile digeſtion, & par conſequent peſante, & faiſant

B obſtructiõ aux premieres veines & au foye: qui ſouuentesfois cauſe qu'il s'engendre des vers à l'enfant, & des pierres, & autres mauuais accidens, pour n'eſtre ladite farine cuitte, & de laict trop cuit: parquoy ceux qui ont des enfans, y prendront garde, ſi bon leur ſemble. Et ne ſert de rien alleguer, que par experience quotidienne, on voit pluſieurs enfans qui mangent boüillie ſans que la farine ſoit cuitte, ſe porter bien: car ie dy que cela ſe faict pluſtoſt d'auenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceſte nourriture.

Viandes qu'il faut euiter.

De la boüillie.

Belle annotation.

On doit donner ſouuent à manger aux malades de bonne viandes, de peur que les vers ne piquent & rongent les inteſtins: & veu que tel animaux ſont ſouuent engendrez de pourriture, il faut purger le malade, & corriger icelles par remedes eſcrits cy-apres en la peſte. Et pour les faire mourir & ſortir promptement, le ſyrop de chicorée, ou de limons, auec rheubarbe, & vn peu de ſucre, & theriaque ou mithridat, eſt vn ſingulier remede pourueu qu'il n'euſt fiévre coniointe, ou en lieu de ce, on pourra vſer de la medecine qui s'enſuit. ℞. cornu cerui. puluer. raſ. ebor. añ. ʒ.j. ß. ſeminis tanac. contra vermes añ. ʒ j. fiat decoctio pro parua doſi: in colatura infunde rhabar. optimi ʒ.j. cinnam. ϑ.j. diſſolue ſyrupi de abſinth. ʒ.ß. fiat doſ. detur manè trib. hor. ante paſtum.

Remede contre les vers.

Outre-plus, l'huyle d'oliue priſe par la bouche fait mourir les vers, comme auſſi l'eau de corrigiole donnée à boire auec du laict: toutes choſes ameres les tuent. Mais deuant que d'vſer d'icelles, il faut donner vn clyſtere de laict auec miel & ſucre, auquel on ne doit mettre huile ou graiſſe, ny choſes ameres, de peur de les renuoyer contre-mont, parce que les choſes douces les attirent,

C & les ameres les repouſſent. D'auantage, tu noteras qu'il faut touſiours donner & meſler choſes douces auec les ameres, à fin que par la douceur, les vers attirent ce qui les pourra faire mourir. Et partant faut donner l'eſpace de deux ou trois iours du laict ſucré au malade, puis apres y meſler choſes ameres, comme ſemences de centaure, aloës, ruë, abſynthe, & leurs ſemblables. Auſſi la corne de Cerf a grande vertu contre les vers, & en doit-on bailler tant à boire qu'à manger, à ſçauoir, la mettant en poudre, & la faiſant boüillir en eau, laquelle on donnera à boire au malade: auſſi on en mettra cuire vn petit noüet auec la viande. Pareillement le theriaque donné à boire en boüillon, tuë les vers. Le pourpié eſt ſemblablement bon en potage, ou en decoction & breuuage, & le faut faire boüillir en eau, & en faire boire aux petits enfans, & aux grands, on le pourra donner auec du vin. Le ſemblable eſt de la chicorée & de la menthe. Auſſi aïzoon minus, & les ſebeſtes ſont propres, en faiſant vne decoction d'iceux, & en donnant à boire deuant le repas auec vn peu de ſucre. On donnera aux enfans à manger de la poudre de la ſemence contre les vers dedans leur boüillie, ou auec vne pomme bien cuitte. Dauantage, on pourra faire ſuppoſitoires, comme ceſtuy. Prenez du coral qui tire ſur le blanc, des racleures d'yuoire, de la corne de cerf bruſlée, & d'iris, de chacun deux ſcrupules, du miel blanc, deux onces & demie, & de l'eau de corrigiole, autant qu'il en faut pour incorporer le tout enſemble, & faites ſuppoſitoires: dont on en appliquera tous les iours vn qui ſoit du poids de deux dragmes aux enfans, & plus peſant aux grands. De tels ſuppoſitoires faut principalement vſer, lors que ceux deſquels le malade eſt tourmenté, ſont du genre de

D ceux que l'on appelle Aſcarides, parce qu'eſtans attachez & logez dans le boyau appellé Droit, ils peuuent par tel remede eſtre promptement tirez. Quant aux petits enfans qui ne peuuent rien prendre par la bouche, il leur faut appliquer ſur le nombril cataplaſmes faits de poudre de cumin, incorporée auec fiel de bœuf, & farine de lupins, abſynthe, auroſne, & tenaſie, fueilles d'artichaut, ruë, poudre de colocynthe, ſemence de citron, aloës, perſicaria, mentaſtrum, fueilles de perſiquier, coſtamer, zedoaire, ſauon mol. On applique telles choſes non ſeulement, ſur le nombril, mais ſur tout le ventre, & ſur l'eſtomach: toutesfois on y doit meſler des aſtringens, de peur de le trop relaſcher, comme ſont huile de myrtilles, de coings, maſtic, & autres ſemblables. Outre-plus, on leur peut appliquer ſur le nombril vn gros oignon, lequel on creuſera, & ſera remply d'aloës & theriaque, puis on le fera cuire ſous la braiſe: & le tout chaud, piſté auec amendes ameres, & fiel de bœuf. D'auantage, on leur pourra faire emplaſtres de choſes ameres, comme ceſtuy. Prenez du ſuc d'abſynthe, & du fiel de bœuf, de chacun deux onces: adiouſtant de la colocynthe huict dragmes: le tout ſoit broyé & meſlé enſemble, & incorporé auec farine de lupins, & de ce ſoit fait emplaſtre, qui ſera appliqué ſur le nombril de l'enfant. Ou on pourra faire onguens & linimens de ſemblables matieres pour leur frotter le ventre. Les pilules communes ſont pareillement fort bonnes à en faire emplaſtres pour appliquer deſſus le nombril. Et pour les faire encore pluſtoſt de-

La corne de cerf eſt propre contre les vers.

Suppoſitoire.

Cataplaſme contre les vers.

Emplaſtre pour appliquer ſur le nombril.

buſquer & ſortir hors, faut oindre le ſiege du malade de miel & de ſucre, parce qu'ils fuyent l'amertume, & courent à la douceur : & partant ſortent pluſtoſt du ventre. Pareillement faut prendre des meſmes vers, & les faire ſeicher ſur vne peſle de fer fort chaude, puis les pulueriſer, & en donner à boire auec vin, ou autre breuuage, & promptement mourront. Auſſi le ius de citron en petite quantité donné à boire dans vne cuillier auec huile d'amendes ameres, ou huile d'oliue. D'abondant, on pourra faire bains contre les vers, comme le ſuiuant. Prenez de l'abſynthe & noix de galle autant qu'il en faudra, faites boüillir le tout en eau, & mettez l'enfant dans icelle, & le lauez chaudement. Finalement on peut baigner l'enfant dans de l'eau, en laquelle on aura fait boüillir des fueilles de peſcher & d'abſynthe : ce qui eſt principalement propre contre les vers qui ſont appellez Aſcarides. Or en toute ceſte curation, faut auoir égard que le mal des vers eſt ſouuent compliqué auec maladie plus grande & principale, comme auec fiévre aiguë & ardente, auec flux de ventre, & ſemblables accidens, eſquels cas ſi, pour exemple, vous donniez incontinent ſemen contra, ou theriaque vieille, myrrhe, ou aloës, vous augmenteriez l'ardeur de la fiévre, & flux de ventre, d'autant que les choſes ameres ſont contraires à la guariſon de ces deux accidens : comme au cas pareil, ſi ayant égard au flux de ventre, par lequel les vers ſont reiettez, vous ordonnez du corail, pourpié, farine de lentilles, vous rendez la fiévre plus difficile à guarir, de tant que toutes choſes aſtringentes & ſeiches rendent la matiere de la fiévre plus contumace. Parquoy il faut eſtre diligent à conſiderer ſi la fiévre eſt dependante des vers, ou bien ſi elle eſt cauſe propre, comme eſtant fiévre premiere, propre, eſſentielle, & non ſymptomatique : & touſiours ordonner medicamens qui combattent la maladie principale : autrement on peut choiſir medicamens qui combattent l'vn & l'autre : comme laxatifs, & quelque peu amers en la fiévre & vers : amers, & quelque peu aſtringens en vers ioints auec flux de ventre.

Les vers morts pris en breuuage chaſſent les vifs.

Les choſes ameres augmentent la fiévre.

A.

B.

Des Poux, Morpions, & Cirons. CHAP. VI.

Des poux.

CEs trois ſortes d'animaux ſont engendrez de grande multitude d'humeurs & humiditez corrompuë, faite d'vne portion craſſe & viſqueuſe de la ſueur, laquelle s'amaſſe & s'arreſte aux meats des pores du vray cuir. Les poux ſont appellez en Latin *Pediculi*, pour la multitude de leurs pieds, & excitent vne maladie, que les Latins appellent *Morbus pedicularis*. Ils naiſſent par tout le corps, principalement és lieux chauds & humides, comme ſont les aiſſelles, aux aines, à la teſte, pour la multitude du poil : & voit-on communément qu'ils s'engendrét à l'entour du col, parce qu'il y a vne emunctoire accompagnée de pluſieurs grands vaiſſeaux, par leſquels ſortent pluſieurs humiditez ſuperfluës, pour l'abondance des ſueurs. Les petits enfans y ſont fort ſujets, à raiſon qu'ils crapulent & engendrent beaucoup d'excremens. Il ne faut negliger ceſte maladie : car pluſieurs perſonnes en ont eſté trauaillées, & en ont perdu la vie, comme Herode Roy de Iudée, Sylla Dictateur de Rome, le Poëte Alcman, Acaſtus fils de Pelias, Pherecydes Theologien, Calliſthenes Olynthien, Mutius Iuriſconſulte, Eunus, qui fut le premier qui ſuſcita la guerre des ſerfs en la Sicile, & Antiochus. Ils ſe peuuent engendrer par toutes les parties de noſtre corps, meſme dans la maſſe du ſang, comme teſmoigne Pline en pluſieurs lieux, au liu. 7. chap. 51. liu. 11. chap. 33.

Prognoſtic.

Pline.

C.

La curation de ce mal conſiſte en trois poincts. Le premier eſt d'ordonner le regime de viure deſiccatif, & euiter les viandes qui engendrent mauuais ſuc, & principalement les figues & chaſtaignes, & faut vſer de viandes ameres. Le ſecond, de purger l'humeur que le Medecin verra eſtre de beſoin. Le troiſieſme eſt, rarefier le corps par bains, auſquels entrera de la ſtaphiſagre, gentiane, aluine, ruë, marrubium, & autres herbes ameres. Apres le bain, on frottera le corps d'vn onguent faict d'axunge de porc, en laquelle l'on fera boüillir les herbes ſuſdites : puis il ſera meſlé ſoulphre vif ſubtilement pulueriſé, ſtaphiſagre, orpiment, aloës, & vif-argent, lequel eſt propre contre les poux, morpions, & cirons : puis on reïterera le bain & leſdits remedes, tant qu'il ſera beſoin.

Curation. Vif-argent. ennemy mortel des poux, morpions, & cirons.

Des Morpions.

Les Morpions ſont fort adherans à la peau, ſi bien qu'on ne les peut qu'à peine arracher. Par leurs morſures ils penetrent le cuir iuſques dedans la chair, & meſmes aux paupieres des yeux, qui cauſe vn extreme prurit & demangeaiſon, & (comme eſcrit Celſe, liu. 6.) par la grande friction s'y fait defluxion, qui vient à gaſter & corrompre la veuë : tant eſt inſupportable ledit prurit, comme i'ay veu d'vne femme qui ſe lauoit les yeux de bien fort vinaigre. Or ils ſont engendrez d'vne matiere plus ſeiche que les Poux, qui fait qu'ils ſont auſſi plus plats, & moins nourris. La cure ſera ſemblable à celle des Poux.

D.

Des Cirons.

Les Cirons ſont petits animaux, touſiours cachez ſous le cuir, ſous lequel ils ſe traiſnent, rampent, & le rongent petit à petit, excitans vne faſcheuſe demangeaiſon & gratelle. Ils ſont faits d'vne matiere ſeiche, laquelle par defaut de viſcoſité, eſt diuiſée & ſeparée, comme petits atomes viuans.

Cure.

Les Cirons ſe doiuent tirer auec eſpingles ou aiguilles : toutesfois il vaut mieux les tuer auec onguens & decoctions faites des choſes ameres & ſalées. Le remede prompt eſt le vinaigre, dans lequel on aura fait boüillir du ſtaphiſagre, & ſel commun.

Autre.

Prenez axunge & vif-argent, auec vn peu de ſublimé & aloës, & ſoit fait onguent, lequel eſt excellent entre tous les remedes pour tuer les poux, cirons & morpions.

Autre

A

Autre liniment.

℔. ſtaphiſagriæ tritæ ℥.ß. aloës ʒ.ij.aceti ſcillitici, & olei amygdalarum amararum añ.℥.ij.olei fraxini, & ſucci geniſtæ añ.℥.ß. cum ſucco athanaſiæ, fiat inſtar mellis pro litu partium affectarum. L'eau marine auec le ſoulphre, & du fiel de bœuf meſlez enſemble, y ſont auſſi fort ſinguliers. Le bon homme de Guidon, traicté 6. doct. 1. chapitre 3. promet, qu'vne ceinture de laine portée ſur la chair, frottée d'onguent vif-argentin, tuë entierement & fait mourir les poux, de quelque eſpece qu'ils ſoient, & en quelque partie que l'on l'applique.

Petrus de Argillata li. 5. traicté 2. chap. 2.

Briefue deſcription de la Lepre ou Ladrerie. CHAP. VII.

CESTE maladie eſt appellée des Grecs *Elephantiaſis*, parce que les malades ont leur peau aſpre, ſcabre, ridée & inegale, ainſi que les Elephans : ce qui eſt dit à cauſe de la grandeur de la maladie. Quelques Chirurgiens ſuyuans l'opinion des Arabes, luy ont attribué ce nom de Lepre (mais improprement, d'autant qu'il ſignifie vne eſpece de ſcabie, ou galle, & vice du cuir, appellé du commun peuple, Le mal S. Main) duquel nous vſerons auſſi & le retiendrons pour le preſent, comme eſtant fort commun & vſité. Donc nous dirons premierement, que Lepre ou Ladrerie (ſelon Paulus Ægineta) eſt vn chancre vniuerſel de tout le corps. Auincenne l'appelle Maladie vniuerſelle, laquelle corrompt la complexion, forme ou figure des membres. Galien dit, que c'eſt vne maladie tres-grande, prouenant de l'erreur de la vertu digeſtiue & ſanguificatiue du foye, par lequel erreur & defaut, la vertu aſſimilatiue de la chair eſt grandement deprauée & changée. Le meſme Galien, liure deuxieſme, à Glaucon, definie ceſte maladie, effuſion de ſang trouble & groſſier, contenu és veines par tout le corps, & habitude d'iceluy. Outre, Lepre eſt dicte maladie tres-grande, à cauſe qu'elle participe d'vn virus veneneux, corrompant les membres & la beauté du corps : car qu'elle participe de venin, il eſt aiſé à cognoiſtre, c'eſt qu'il n'eſt pas neceſſaire que tous ceux qui en tout leur corps ſont melancholiques ſoient ladres. Elle contient les trois genres de maladies : & premierement elle eſt de mauuaiſe complexion, à ſçauoir, chaude & ſeiche au commencement, & en fin l'ebullition & ardeur paſſee & eſuanoüie, froide, & ſeiche : qui eſt la cauſe immediate de lepre confirmée. Elle eſt de mauuaiſe compoſition, pource qu'elle corrompt la forme & figure des membres : auſſi elle fait ſolution de continuité, qui eſt maladie commune.

B

Paul. Ægin. liure 4. ch. 1. Auicenne. Galien. Chap. 12.

La Lepre cõtient trois genres de maladies.

Des cauſes de Lepre CHAP. VIII.

C

DES cauſes de Lepre ſont trois, à ſçauoir, primitiue, antecedente, & coniointe. La cauſe primitiue eſt double, à ſçauoir, celle qui eſt introduite au ventre de la mere, comme lors que quelqu'vn eſt engendré au temps des menſtrues, ou qu'il a eſté faict de la ſemence d'vn pere ou mere lepreux, & partant on la peut aſſeurémeut dire eſtre vne maladie hereditaire: car vn ladre engendre vn ladre, veu que la ſemence ou geniture prouient de toutes les parties du corps : partant les parties principales eſtans viciées, & la maſſe du ſang alterée, corrompuë & infectée, pource il eſt neceſſaire que la ſemence le ſoit auſſi, dont celuy qui eſt engendré, eſt infecté. Pareillement ceſte maladie peut venir d'autres cauſes, à ſçauoir, pour faire ſa demeure en lieux maritimes, où l'air eſtant couſtumierement eſpais & nebuleux, rend par ſucceſſion de temps telle toute l'habitude de noſtre corps, ſelon le dire d'Hip. Que quel eſt l'air, tels ſont les eſprits, tels ſont nos humeurs : ou pour l'habitude des lieux & pays trop chauds, dont noſtre ſang deuient aduſte & bruſlé : ou lieux trop froids, dont il deuient eſpais, tardif & congelé : ainſi voyons-nous en quelque partie d'Allemagne beaucoup de ladres, & en Afrique & Eſpagne, plus qu'au reſte du monde, & en noſtre Languedoc, Prouence, & Guyenne, plus qu'au reſte de la France : ou pour communiqer & frequenter auec les ladres, & coucher auec eux, pource que leur ſueur & exhalation des vapeurs qui ſortent hors de leurs corps, ſont veneneuſes. Ainſi eſt de leur haleine, & de boire aux verres, & autres vaiſſeaux auſquels ils auront beu: car de leur bouche ils y laiſſent vne ſaliue ſanieuſe contenuë entre leurs genciues, & contre les dents, laquelle eſt veneneuſe en ſon eſpece, ainſi que la baue du chien enragé eſt en la ſienne. Pour ceſte cauſe les Magiſtrats leur enioignent ne boire qu'en leur baril, & à la mienne volonté que tous les ladres le fiſſent, à celle fin qu'ils n'euſſent occaſion d'infecter perſonne par ce moyen. Or icy ſe peut eſmouuoir vne queſtion, à ſçauoir, ſi vne femme peut auoir compagnie d'homme lepreux, ſans qu'elle ſoit infectée : ce qui eſt poſſible, ſi bien toſt apres ſes mois coulent, d'autant que Nature ſe purge & nettoye par tel flux : mais au contraire, l'homme à tard & difficilement ſe peut ſauuer qu'il ne ſoit lepreux, s'il a compagnie d'vne femme lepreuſe, ou qui recentement ait habité auec vn lepreux, & qu'elle ait encor quelque portion de la matiere ſpermatique, demeurée aux rugoſitez du col de ſa matrice, pource que l'homme eſt apte & prompt à receuoir le virus ou venin lepreux, à cauſe que la verge virile eſt fort ſpongieuſe & rare, au moyen dequoy reçoit facilement le virus, eſleué des vapeurs de la matiere ſpermatipue, qui eſt communiquée aux eſprits par les veines & arteres, & aux membres principaux & de là en toute l'habitude du corps, ainſi qu'on voit communément que la groſſe verole ſe prend par tel acte. Or les lepreux deſirent grandement le coït principalement lors que leur maladie eſt en ſon commencement & en eſtat, à cauſe qu'ils ſentent grande chaleur eſtrange aux parties internes de leurs corps, & partant bruſlent du deſir de dame Venus : mais tel deduit leur eſt fort contraire, d'autant que par iceluy les eſprits & chaleur naturelle ſe reſoluent, dont la chaleur eſtrãge eſt fort augmẽtée, & les bruſle dauantage. Auſſi ceſte maladie peut aduenir pour auoir vſé de viandes trop ſalées, eſpicées & acres, groſſes & craſſes, comme chair de porc, d'aſne, d'ours: auſſi de

Cauſe primitiue de Lepre.

Hippocrates.

A ſçauoir ſi par le coit la lepre ſe peut communiquer.

Par vn mauuais regime l'homme peut eſtre lepreux.

auſſi de pois,febues,& autres legumes, laictages,poiſſons, & ſemblables,tant alimens que medicamens, qui generalement engendrent ſang cacochyme & malancholique,aduſte,& bruſlé : auſſi par trop crapuler, & boire de vins trop forts : pareillement grand trauail aſſiduel, ſoing & ſollicitude, vie miſerable,& en perpetuelle crainte: leſquelles choſes font vne intemperature chaude & ſeiche, qui engendre vn ſang melancholique, feculent,aduſte,& brulé par vne chaleur immoderée,lequel de la maſſe ſanguinaire venant à s'eſpandre aux parties exterieures, change toute l'habitude du corps, & depraue ſa forme ou figure. Autre cauſe de lepre peut eſtre aſſignée ſur la retention des ſuperfluitez & excremens melancholiques, comme des hemorrhoïdes, flux menſtruel, groſſe & petite verole,rougeole, vieilles vlceres,fiévres quartes, oppilation de ratelle, exceſſiue chaleur du foye. Or il faut icy entendre, que la cauſe de lepre par la retention des ſuperfluitez, ſe fait à cauſe que le ſang corrompu n'eſt naturellement euacué,dont il regorge par tout le corps,& corrompt le ſang qui doit nourrir tous les membres : parquoy la vertu aſſimilatiue ne peut bien aſſimiler,pour la corruption & vice du ſuc,dont la lepre eſt cauſée. Les cauſes antecedentes ſont les humeurs preparez à ſe bruſler & corrompre, & conuertir en melancholie, par vne chaleur aduſte & du tout eſtrange à Nature : car és corps poſſedez de telle chaleur, les humeurs par aduſtion ſont aiſément tournez en *atra bilis* : laquelle par long-temps venant à s'enuenimer & corrompre,donne commencement & eſſence à la ladrerie. Les conioinctes,ſont les humeurs ja pourris & veneneux,ja eſpandus par l'habitude, qui alterent & corrompent tout le corps par vne intemperature froide & ſeiche, contraire au principe de vie, dont la mort s'enſuit : car noſtre vie conſiſte en chaleur & humidité naturelle.

La melancholie ſupprimée engendre la lepre.

Cauſe antecedente.

Cauſe conioincte.

Des ſignes qui monſtrent la preparation de lepre. CHAP. IX.

CEste maladie eſt cogneuë par les ſignes, & accidens qui s'enſuiuent : pource que chacune maladie a ſes propres accidens qui la ſuiuent,comme l'ombre fait le corps. Et entre les ſignes, aucuns ſignifient: la preparation, les autres l'effect, lequel a quatre temps,à ſçauoir,commencement, accroiſſement, eſtat,& declinaiſon. Le commencement eſt,quand le virus touche les membres interieurs, dont leurs actions ſont diminuées & affoiblies. L'accroiſſement, lors que le virus apparoiſt au dehors, & les ſignes & accidens ſe multiplient & accroiſſent.L'eſtat eſt,quand les membres commencent à s'vlcerer. La declinaiſon eſt,que la face eſt hideuſe à regarder, & que les extremitez des doigts tombent, & alors les ſignes ſont populaires,& cogneus à vn chacun. Or les ſignes qui demonſtrent la preparation ou diſpoſition à la lepre,ſont,mutation de couleur naturelle en la face,comme goutteroſe,ſaphyrs, cheute de poil, grande alteration,tant de iour que de nuict,l'haleine forte & puante, & vlceration à la bouche,mutation de voix,& vn grand deſir de l'acte Venerien.

Commencemẽt de lepre. Accroiſſemẽt. Eſtat. Declinaiſon. Signes de preparation à lepre.

Signes qui monſtrent la lepre eſtre ja confirmée. CHAP. X.

SVivant la doctrine des anciens,il faut examiner toute la teſte,& principalement la face du malade,en laquelle apparoiſſent les propres ſignes & les plus veritables, pource que la face eſt molle & rare, & en icelle le cuir de tenuë ſubſtance : au moyen dequoy l'humeur melancholique & aduſte y eſt facilement cogneu, faiſant leſion à icelle pluſtoſt qu'aux autres parties exterieures. Premierement donc faut regarder la teſte, & ſçauoir ſi les malades ont vne alopecie,c'eſt à dire,cheute de poil, aſſez ſemblable à celle,à laquelle ſont ſubiects naturellement les renards,& regeneration de cheueux greſles, courts & ſubtils : qui ſe fait, pource que l'action de Nature en l'habitude des poils, eſt corrompuë par le defaut d'alimens propres, & partant il eſt neceſſaire qu'ils tombent. Adiouſte que les humeurs & vapeurs enuoyees & ſuſcitees des parties naturelles & inferieures d'vn ladre, en haut, ſont ſi aduſtes, que de leur acrimonie ils rongent la racine des poils, & aliment qui pourroit eſtre enuiron icelle, de ſorte qu'iceux ne peuuent aucunement ſubſiſter. Et à cauſe de l'imbecillité de la partie, ils reuiennent plus deliez & greſles: pareillement on leur arrachera des cheueux, & de la barbe, & des ſourcils, & verra-on ſi auecques leur racine on arrachera quelque portion de chair : car telle choſe ne ſe fait que par pourriture & corruption du ſuc alimentaire. Pour le ſecond ſigne, faut taſter du doigt les ſourcils, & derriere les oreilles,ſçauoir s'ils ont des tubercules granuleux, c'eſt à dire, grains ronds,& durs, à cauſe qu'en la lepre la vertu aſſimilatiue defaillant, fait que le nourriſſement venant aux parties, ne ſe peut aſſimiler entierement & parfaictement : parquoy arreſté & comme conglobé en lieu eſtroit, comme derriere les oreilles, de ſa propre craſſitie & terreſtrité, il demeure granuleux : laquelle choſe appert, & ſe monſtre principalement au viſage, & aux parties deſnuees de chair : & tel ſigne eſt fort certain. Dauantage, ils ont les oreilles rondes, pour la conſomption de leurs lobes & parties charneuſes par defaut d'aliment ſuffiſant,groſſes,eſpeſſes,& tuberculeuſes,à cauſe de la craſſité & terreſtrité de l'aliment,qui affluë à la partie, ce que nous mettrons pour le troiſieſme ſigne. Pour le quatrieſme,ils ont le front ridé comme vn Lion, dont aucuns ont appellé ceſte maladie, *Morbus leoninus*. Et telle ſiccité vient de toute l'habitude du corps : auſſi voyons-nous l'eſcorce d'vn vieux cheſne,& la face de nos vieilles gens,eſtre toute pleine de rides. Le cinquieſme,ils ont le regard fixe & immobile,à cauſe que les muſcles faiſans le mouuement de l'œil, reſſeichez par faute d'humidité,qui les rend gliſſans & lubriques,ſont moins prompts à ſe mouuoir. Et les yeux ronds: car les yeux de ſoy,& de leur propre ſubſtance, ſont preſque ronds. Or ce qui fait qu'ils apparoiſſent en nos plats par deuant, & tendans en poincte par derriere,vient de la concurrence & figure des muſcles, & graiſſe qui les enuironne. Parquoy iceux conſommez par faute de nourriture, ou par

1. *Premier ſigne de la lepre preſente.*

2. *Des ſourcils & du derriere des oreilles.*

3. *Des oreilles.*

4. *Du front.*

5. *Du regard.*

A par l'acrimonie de l'humeur qui leur eſt enuoyé, ce n'eſt de merueille, ſi comme deſnuez de leur veſtement, ils ſe monſtrent ronds. Pareillement ils ont les yeux rouges, enflammez, & luiſans comme ceux des chats, à cauſe de l'ardeur des eſprits, & humeurs acres & aduſtes: & vrayement le temperament des ladres eſt fort ſemblable à celuy du chat, ſçauoir ſec & melancholique, comme auſſi les mœurs, en ce qu'ils ſont malicieux comme eux. Le ſixieſme, ils ont les narines larges par dehors, & eſtroites par dedans, à cauſe de l'aliment terreſtre, groſſier & melancholique, lequel pouſſé du dedans en l'extremité des narines, les eſleue en tumeur par dehors: dont s'enſuit que pour l'eſpeſſeur dudict humeur, leur cauité interieure ſe monſtre moindre, & comme bouchee. Icelles narines ſont pareillemẽt corrodees, crouſteuſes & vlcerees, dont ſouuent en ſort du ſang, & le ſeptum cartilaginoſum corrodé & conſumé, & ſont veus eſtre camus, d'autant que toute la face eſt tumefiee, imbuë & enflee de mauuais ſuc: ce qui auſſi peut proceder de l'acrimonie de l'humeur qui corrode les os qui font l'eminence du nez, ou font contraction d'iceux ou dedans, dont pour la cauité apparente ils deuiennent camus. Le ſeptieſme, ils ont les lévres fort groſſes, eſleuees, & les genciues ordes, puantes & corrodees, à cauſe des vapeurs acres, dont les dents ſont deſcharnees. Le huictieſme, ils ont la langue enflee & noire, pour meſme cauſe que leurs narines: car comme l'air extremement chaud de l'Afrique, par reſolution de la portion plus ſubtile, eſpeſſit les humeurs attirez en l'extremité des lévres des hommes de ce pays: ainſi la chaleur interieure des ladres fait le ſemblable des humeurs pouſſez au dehors vers ceſte partie, laquelle outre ſe monſtre renuerſee à

B faute d'appuy, pour ſouſtenir vn tel faix d'humeurs. Ont deſſus & deſſous des tubercules, ou petites, glandulettes, ou grains, comme on voit aux pourceaux ladres, & les veines de deſſous apparoiſſent groſſes & variqueuſes. La cauſe eſt, que la langue eſt vn corps ſpongieux: parquoy il eſt aiſément imbu des humeurs qui regnent par tout le corps. Et pour le dire en vn mot, ils ont toute la face tumefiee & couperoſee de couleur rouge, obſcure, lucide, & les yeux flamboyans, hideux, & eſpouuentables à regarder, comme Satyres: laquelle choſe procede de la cachexie & mauuaiſe habitude de tout le corps. Or la couleur du cuir eſt vn ſigne tres-certain des humeurs qui abondent & dominent aux corps: partant veu que l'humeur melancholique qui cauſe la lepre, eſt gros & aduſte, il s'enſuit que la couleur du cuir, & principalement de la face, ſoit liuide & plombine. Ce qu'il faut entendre de ce qui apparoiſt le plus ſouuent: car autrement la couleur à quelques ladres tend ſur le iaune, à autres ſur le blanc, ſelon qu'eſt l'humeur qui en iceux regne. Car ainſi la pluſpart des Medecins font trois eſpeces de ladrerie: rouge ou noiraſtre, faicte de ſang, ou melancholie naturelle, iaunaſtre faicte de cholere: blancheaſtre faicte de pituite, le tout brulé & recuit par la chaleur non naturelle. Le 9. leur haleine eſt fort puante, & generalement tous les excremens qui ſortent de leurs corps, ſentans la ſauuagine qui commence ja à ſe pourrir, pour le venin conceu en leurs humeurs. Le dixieſme ils ont la voix enroüée, & outre qu'ils parlent

C du nez: ce qui aduient à cauſe que leurs poulmons, nerfs recurrens, & muſcles du larynx, ſont offenſez & imbus de la matiere virulente, & qu'ils ont la cauité du nez bouchée: la trachée artere, comme toutes les parties du corps, fort reſſeichée, trop aſpre & inegale, ainſi que l'on voit aduenir à ceux qui ont largement beu des vins trop chauds, forts & puiſſans: pour laquelle meſme cauſe ils ont grande difficulté de reſpirer, ſur la ſeichereſſe des muſcles ſeruãs à la reſpiration. L'onziéme eſt, qu'ils ont morphea, & defedation vniuerſelle de leur peau, & l'ont pareillement creſpie comme vne oye maigre déplumée, à ſçauoir aſpre, aride, & inegale: icelle ſe ridãt & grillant par l'aduſtion & ſiccité interieure des humeurs, de meſme façon qu'vn cuir au feu ou au Soleil. Auſſi ont pluſieurs dartres & vilaines galles, deſquelles ſouuentesfois ſortent des crouſtes, comme eſcailles de carpe, ou autres poiſſons, & ont auſſi pluſieurs glandules: leſquelles choſes procedent à cauſe des humeurs alterez & corrompus & principalement de la malice du gros ſang melancholique & aduſte, pour n'eſtre bien elaboré par l'œuure de nature, & regy par la faculté nutritiue: & partant il ſe procrée vne chair craſſe, ſcyrreuſe, dure, apre, & inégale. Donc veu qu'en ceſte maladie il y a grand erreur en la faculté nutritiue, & par conſequent en l'aſſimilatiue: de là s'enſuit que l'aliment n'eſtant bien elabouré, ne peut eſtre changé ny aſſimilé. Et par tel defaut il eſt neceſſaire que ces tubercules ſe facent en la la chair, & qu'elle ſoit dure, & toute la peau aride, inegale, & de mauuaiſe couleur, & vlcerée en pluſieurs endroits, tant à cauſe de la craſſitie & terreſtrité: que pour l'acrimonie d'iceux: & ceſtuy-cy doit eſtre bien noté entre tous les ſignes. Le douzieſme, ils ſentent par fois

D grande ardeur & punctions par tout le corps, comme ſi on les piquoit d'aiguilles: qui ſe fait à cauſe d'vne vapeur maligne qui s'eſleue des parties interieures, & eſt retenuë ſous la peau, & ne peut librement ſortir, pource que le cuir eſt fait gros, denſe, & eſpés, par l'aduſtion des humeurs pourris: partant la vertu expulſiue eſt continuellement ſtimulée à ietter hors les vapeurs acres & mordicantes. Le treizieſme eſt, qu'ils ont vne emaciation ou amaigriſſement, & conſomption des muſcles qui ſont entre le poulce & le doigt index: non point ſeulement, pource que la faculté nutritiue a defaut d'alimens pour nourrir leſdits muſcles (car tel defaut eſt general par tous les muſcles du corps) mais pource qu'iceux, comme le Tenat, ayans vne eminence manifeſte, la depreſſion & emaciation, comme choſe eſtrange & inaccouſtumée, eſt pluſtoſt remarquée en iceux, & pour ceſte raiſon ils ont les eſpaules protuberantes en forme d'ailes, à cauſe de la conſomption & emaciation de la partie interieure du muſcle trapeze. Le quatorziéme, ils ont vne ſtupeur ou diminution de la faculté ſenſitiue, à cauſe que les nerfs ſont remplis d'humeurs melancholiques, gros & terreſtres: qui fait que l'eſprit animal ne peut reluire & eſtre porté par iceux aux parties qui en ont beſoin, dont s'enſuit ſtupeur. Veritablement ie me ſuis ſouuent trouué à l'eſpreuue des ladres, & entre tous les ſignes dignes d'eſtre bien notez, ceſtuy-cy m'eſtoit commun, c'eſt que les ayant piquez d'vne aſſez groſſe & longue epingle au gros tendon qui s'attache au talon qui eſt fort ſenſible par deſſus les autres, & voyant qu'ils n'en ſentoient rien, bien que i'euſſe pouſſé l'aiguille fort auant, ie conclus

6. *Des narines.*

7. *Des leures, & genciues.*

8. *De la langue.*

Eſpeces de ladrerie.

9. *De l'haleine*

10. *De la voix.*

11. *De la defedation du cuir d'artres, & glãdules.*

12. *De l'ardeur du corps, & des punctiõs*

13. *Des muſcles conſumez.*

14. *De la ſtupeur ou diminutiõ de la faculté ſenſitiue.*

que veritablement ils ſont ladres. Or pourquoy ils perdent ainſi le ſentiment, le mouuement leur demeurant entier, la cauſe eſt que les nerfs qui ſont diſſeminez au cuir, ſont plus affectez, & ceux qui ſont aux muſcles, ne le ſont tant, & pource quand on les pique profondement, ils ſentent la picqueure, ce qu'ils ne font à la ſuperficie du cuir. Le quinzieſme, auec ce qu'ils n'ont point ou peu de ſentiment en leurs extremitez, & icelles tombent principalement en la declinaiſon, à cauſe que la faculté expultrice iette les humeurs pourris qui la moleſtent, le plus loing qu'elle peut des parties nobles, dont vient que l'humeur melancholique eſtant de ſubſtance groſſe accompagnée du virus lepreux, opile les nerfs, de façon que l'eſprit ſenſitif ne peut penetrer & reluire iuſqu'aux extremitez, leſquelles ſont loing de la chaleur naturelle: joint que depuis que l'vne des principales facultez manque en vne partie, les autres la deſdaignent, & n'y reluiſent aſſez ſuffiſamment pour la ſympathie qu'elles ont les vnes auec les autres, & par ainſi la partie tombe en totale mortification. Le ſeiziéme, ils ont ſonges & idées en dormant fort épouuantables: car quelquesfois il leur eſt aduis qu'ils voyent des diables, ſerpens, & manoirs obſcurs, ſepulchres, corps morts, & autres, choſes ſemblables, leſquelles impreſſions ſont faictes au ſens commun, à cauſe des vapeurs fuligineuſes de l'humeur melancholique, qui montent au cerueau, ainſi que nous voyons auſſi aduenir à ceux qui eſtans mords de chiens enragez, tombent en hydrophobie. Pour le dixſeptiéme, nous mettrons, qu'ils ſont quaſi tous cauteleux, trompeurs, & furieux ſur le commencement, & increment de leur maladie, à raiſon de l'aduſtion des humeurs, à laquelle dauantage la ſiccité ſert d'aiguillon: mais en l'eſtat & declinaiſon de la maladie, ils deuiennent cauteleux, & trompeurs & ſoupçonneux, à cauſe qu'ils ſont deffians d'eux-meſmes, à raiſon de la melancholie, qui froide & ſeiche, les rend ineptes à executer toutes choſes, ſoit du corps ou d'eſprit: d'où vient que craignãs toutes choſes voire les plus aſſeurées, ils taſchent touſiours à paruenir & ſuppléer par malice, ce qu'ils ſçauent, leur defaillir d'eſprit & d'addreſſe: qui eſt la meſme cauſe pourquoy les vieilles gens, les malades, & femmes ſont ſur tous ſubiets à tels vices. Ils deſirent auſſi grandement la compagnie des femmes, & principalement au temps de l'accroiſſement & eſtat de leur maladie, à raiſon de la chaleur eſtrange qui les bruſle au dedans: mais en la declinaiſon ils abhorroient tel deduit, parce que leur chaleur naturelle eſt preſque exhalée & eſteinte. Cela peut auſſi prouenir de la craſſitie de leurs humeurs, leſquels outre qu'ils ſont terreſtres, ſont dauantage embroüillez d'vn eſprit flatulent, excité & proumené dedans la maſſe ſanguinaire par la chaleur non naturelle. Le dixhuictieſme, leur vrine eſt eſpaiſſe comme celle des iumens, & quelquesfois ſubtile, pour l'anguſtie des vaiſſeaux par où paſſe l'vrine, par leſquels le plus ſubtil s'euacuë: icelle eſt auſſi quelquesfois blafarde, & de couleur cendrée, & fetide, comme tous leurs autres excremens. Le dixneufieſme, ils ont le ſang fort gros, aduſte, & de couleur noiraſtre & plombine: & ſi on le laue, on le trouuera arenuleux en ſa profondité pour la grande aduſtion. Le vingtieſme eſt, qu'ils ont le pouls fort debile & languide, à raiſon que le cœur & faculté pulſatiue reſidente en iceluy, eſt tellement opprimée des vapeurs fuligineuſes qui s'eſleuent de leurs humeurs groſſiers & melancholiques, qu'elle ne peut librement battre. Or nous auons pluſieurs autres ſignes de ladrerie, comme dureté de ventre, à raiſon de l'ardeur du foye: rots frequents, à cauſe de la frigidité de l'eſtomach, cauſée de l'humeur melancholique qui regorge en iceluy: frequente ſternutation, pour la plenitude du cerueau: mais entre tous, ceſtuy leur eſt fort frequent, c'eſt que leur viſage & tout leur cuir apparoiſt touſiours onctueux, à raiſon de l'ardeur & chaleur non naturelle, qui diſſout & liquefie toute la graiſſe qui eſt ſous la peau, dont elle ſemble toute arrouſée. Ce qui ſe cognoiſtra, ſi on leur iette de l'eau nette ſur la peau: car l'on verra icelle ne s'arreſter en aucun lieu par faute de priſe. Or des ſignes ſuſdits, les vns ſont vniuoques, c'eſt à dire, qui demonſtrent veritablement la lepre: les autres ſont equiuoques ou communs, & ſuruenans à d'autres maladies qu'à icelle lepre, toutesfois ſeruent grandement à la cognoiſtre. Et pour concluſion, ſi toutes ces choſes-là, ou la pluſpart, ſont trouuées, elles demonſtrent veritablement la ladrerie parfaicte.

15. *Du ſentiment des extremitez.*

16. *Des ſonges & imaginations eſpouuantables.*

17. *De la cautele, furie & deſir du coit.*

Du deſir du coit.

18. *De l'vrine.*

19. *De la qualité du ſang.*

20. *Du pouls.*

La peau des ladres apparoiſt onctueuſe.

A B C

Du prognoſtic de Lepre. CHAP. XI.

Lepre heréditaire.

LA Lepre eſt vne maladie hereditaire & contagieuſe, quaſi comme la peſte, & du tout incurable, comme auſſi ſouuent eſt la peſte. Ceſte contagion eſt ſi grande qu'elle vient aux enfans des enfans, & encore plus loing, dequoy l'experience fait foy. Or elle eſt incurable, parce que (comme nous auons dit) c'eſt vn chancre vniuerſel de tout le corps, car ſi vn chancre qui eſt en vne ſeule partie d'iceluy, ne reçoit aucune curation, comment ſe pourra guarir celuy qui occupe vniuerſellement tout le corps? Auſſi elle ne ſe peut guarir, parce que le mal eſt plus grand, que remede aucun qu'on ait iuſques à preſent peu trouuer & inuenter. Outre plus, il faut eſtimer que lors que les ſignes apparoiſſent au dehors, le commencement eſt long temps auparauant au dedans, à raiſon qu'elle ſe fait touſiours pluſtoſt aux parties interieures qu'exterieures: toutesfois aucuns ont la face belle, & le cuir poly & liſſé, ne donnant aucun indice de Lepre par dehors, comme ſont les ladres blancs, appellez Cacots, Cagots, & Capots, que l'on trouue en baſſe Bretagne, & en Guyenne vers Bordeaux, où ils les appellent Gabets: és viſages deſquels, bien que peu ou point des ſignes ſus alleguez apparoiſſent, ſi eſt-ce que telle ardeur & chaleur eſtrange leur ſort du corps, ce que par experience i'ay veu: quelquefois l'vn d'iceux tenant en ſa maiſon l'eſpace d'vne heure vne pomme freſche, icelle apres apparoiſſoit auſſi aride & ridée, que ſi elle euſt eſté l'eſpace de huict iours au Soleil. Or tels ladres ſont blancs & beaux, quaſi comme le reſte des hommes, à cauſe que leur ladrerie conſiſte en matiere pituiteuſe, laquelle reſſeichée par aduſtion, eſt faite atrabilaire, ſi que retenant touſiours ſa couleur

La lepre eſt premieremẽt au dedans qu'au dehors.

Des ladres blancs.

D

A couleur blancheastre, apporte toutesfois tels inconueniens, aux actions de ceux qu'elle possede, quels nous auons cy-dessus mentionnez des vrais ladres & descouuerts. Dauantage on voit qu'en ceste maladie les trois vertus & facultez du corps sont corrompuës & viciées : car premierement l'animale procedente du cerueau, est alterée & changée, ce qui est cogneu par les imaginations & songes terribles & espouuantables, & par la difficulté du sentiment & mouuement qu'ont les malades : la corruption de la vitale est aussi cogneüe par la voix & difficulté d'haleine & puanteur d'icelle, & par le pouls tardif & depraué : le vice de la naturelle se cognoist, parce que le foye ne fait sanguification, & par les excremens de tout le corps procedans du foye, parquoy nous pouuons conclurre que les trois membres principaux patissent en la Lepre.

Les trois facultez sont deprauées aux ladres.

De faire separer les Ladres de la conuersation & compagnie des sains.

CHAPITRE XII.

OR ayant cogneu par les signes susdits, que quelqu'vn sera espris de Lepre ja confirmée, & considerant le danger qu'il y a de conuerser auec telles gens, les Magistrats les doiuent faire separer & enuoyer hors de la compagnie des sains, d'autant que ce mal est contagieux quasi comme la peste, & que l'air ambient ou enuironnant, lequel nous inspirons & attirons en nos corps, peut estre infecté de leur haleine, & de l'exhalation des excremens qui sortent de leurs vlceres : & l'homme sain conuersant auec eux, l'attire, ce qu'ayant fait, il luy altere & infecte les esprits, & par consequent les humeurs, dont apres les parties nobles sont saisies, qui causent la lepre. Et pour ceste occasion, il est bon & necessaire de les faire separer, comme i'ay dit : ce qui ne repugne point aux sainctes Escritures. Car il est escrit que le Seigneur fit separer les lepreux hors de l'ost des enfans d'Israël. Aussi au Leuit. est commandé le semblable, & est ordonné pour les cognoistre, qu'ils ayent les vestemens deschirez, & la teste nuë, & soient couuerts d'vne barbute, & appellez sales & ords : mais auiourd'huy on leur baille des cliquettes & baril, afin qu'ils soiét cogneus du peuple. Neantmoins ie conseille que lors qu'on les voudra separer, on le face le plus doucement & amiablement qu'il sera possible, ayant memoire qu'ils sont semblables à nous : où il plairoit à Dieu, nous serions touchez de semblable maladie, voire encor plus griefue. Et les faut admonester que combien qu'ils soient separez du monde, toutesfois ils sont aimez de Dieu en portans patiemment leur Croix. Qu'il soit vray, Iesus-Christ en ce monde a bien voulu communiquer & verser auec les lepreux, leur donnant santé corporelle & spirituelle : car il est escrit qu'vn lepreux s'enclina deuant Iesus-Christ, disant, Seigneur si tu veux tu me peux nettoyer, & Iesus estendant sa main le toucha, & luy dit. Ie le veux, sois net : & incontinant sa lepre fut nettoyée. Outre-plus est escrit que Iesus vne autrefois guarit dix ladres.

B

Pourquoy l'haleine des ladres est dangereuse.

Nomb. 5.

Leuit. 13.

Matth. 6.
Luc. 5.
Marc. 1.
Luc. 17.

C

De la cure pour ceux qui sont preparez à la lepre. CHAP. XIII.

IL nous faut maintenant parler de la cure, toutesfois seulement pour ceux qui sont preparez à tomber en tel desastre & disposition, c'est qu'il leur conuient euiter toutes choses qui eschauffent & bruslent le sang, & generalement contrarier à toutes celles que nous auons dictes cy-dessus pouuoir procreer la lepre, & qu'ils vsent de viandes qui engendrent bon suc & aliment, lesquelles descrirons cy-apres au regime de la peste : & seront purgez, saignez, baignez, & cornettez selon l'aduis d'vn docte Medecin, afin de refrener l'intemperature du foye, & par consequent de tout le corps. Valesien de Tarente, conseille qu'on leur oste les testicules, dequoy ie suis aussi d'aduis : car par l'incision & amputation d'iceux, l'homme est mué en temperature feminine, & par ainsi en complexion froide & humide, laquelle est contraire à la chaleur & seicheresse de la lepre : partant le foye est refroidy, & par consequent ne brusle les humeurs qui sont cause premiere d'icelle maladie. Or quant à la cure de la lepre confirmée, il n'y en a point, comme nous auons dit, encor qu'on donne des serpens à boire & à manger, & qu'on saigne, ventouse, cornette & baigne les malades, ou qu'on vse de plusieurs & diuers autres remedes. Il est vray que par ce moyen on peut pallier & repousser l'humeur au dedans, afin qu'ils ne soient cogneus : ce que ie ne voudrois conseiller de faire, de peur qu'ils n'abusassent les femmes : & eussent conuersation auec les sains : mais pour les faire viure plus longuement, ie leur conseilleray tousiours qu'ils se facent chastrer pour les raisons susdites, & aussi afin qu'on en puisse perdre plus facilement la progeniture. Maintenant nous parlerons sommairement de la lepre des Grecs.

Lepre en son commencement est curable.

D'oster les testicules aux lepreux.

De la lepre confirmée.

D

De la lepre des Grecs, dicte du vulgaire Mal Sainct Main, qui est vne rongne.

CHAP. XIV.

ROngne est vne asperité du cuir, ou vne vlceration legere conioincte auec vn prurit, causée d'vne pituite nitreuse & salée, & de melancholie qui se pourrit sous le cuir, & est tres-difficile à guarir. Pour la curation il faut estre purgé & saigné, euiter toutes viandes de haut goust qui enflamment le sang. On baignera le malade par diuerses fois, & l'on

mettra

mettra dedans le bain choſes remollientes : & au partir du bain tout le corps du malade ſera frotté de beurre frais, afin de faire tomber les crouſtes & amollir l'aſperité du cuir. En apres on retournera au bain, & dans iceluy ſeront appliquez pluſieurs cornets auec ſcarifications, pour euacuer le ſang contenu entre cuir & chair. Et quelques iours apres ſera frotté le corps de l'onguent qui s'enſuit. ℞. olei iuniperi ℥. ij. olei nucum ℥. j. olei tartari albi. ℥. j. vitrioli Romani, ſalis communis, ſulphuris viui añ. ℥. iij. terebenthinæ lotæ in ſucco limonum ℥. ij. lithargyri ℥. ß. ceræ modicum : fiat vnguentum. Or ce medicament ſera de plus grande efficace, ſi on y adiouſte deux onces de vif-argent, & deux dragmes de ſublimé : & aura grande vertu, appliqué apres le bain. Car le bain amollit & ouure les pores, & par conſequent le fait penetrer plus fort. A

Autre.

Prenez racines d'enula campana ℥. iiij. cuites en fort vinaigre, puis pilées & paſſées par l'eſtamine, adiouſtez ſoulphre vif ℥. ß. ius de limon ℥. ij. beurre frais ℥. iiij. & de ce ſoit fait onguent.

Si la rongne eſt rebelle à guarir, les parties malades ſeront frottées de l'vnguent Enulatum cum Mercurio.

Autre.

Prenez axunge de porc ℥. iiij. ſouphre vif ℥. j. ſel ſubtilement pulueriſé, terebenthine lauée vne once & demie, & de ce ſoit fait onguent. B

Des Dartres.

Les dartres ſont aſperitez du cuir, comme petites enleueures auec grande demangeaiſon, qui jettent vne matiere ſereuſe. Pour les remedes topiques, Hipocrates, au liure *De morbis mulierum*, recommande le vinaigre où l'on aura fait tremper de la pierre-ponce, ou ſoulphre vif. Pareillement l'huile de fourment extraite ſur vne enclume auec vne paëlle toute rouge, & en frotter la dartre tant de fois que l'on cognoiſtra eſtre guarie : l'eau de ſublimé aura pareille vertu, ou l'eau forte qui aura ſeruy aux orfévres.

Fin du vingtieſme liure, de la petite Verole, Rougeole, & Lepre.

TABLE DES CHAPITRES C

du vingt-vnieſme Liure, des venins.

POVR QVOY l'Autheur a eſcrit des venins. Chapitre j
Queſtion. Chap. ij
Autre queſtion. Chap. iij
A ſçauoir ſi les animaux viuans de beſtes venimeuſes ſont venimeux & ſi on en peut manger ſans danger. Chap. iv
Des ſignes des venins en general. Chap. v
L'opinion d'aucuns reprouuée. Chap. vj
Pour ſe donner garde d'eſtre empoiſonné. Chap. vij D
Remedes prompts contre les poiſons. Chap. viij
Des Diuerſions. Chap. ix
Des venins en particulier. Chap. x
De la corruption de l'air. Chap. xj
Pronoſtic des venins en general. Chap. xij
Pronoſtic du venin des beſtes. Chap. xiij
Des beſtes venimeuſes Chap. xiv
De la cure vniuerſelle. Chap. xv
La cauſe pourquoy les chiens deuiennent pluſtoſt enragez que les autres beſtes. Ch. xvj
Signes pour cognoiſtre le chien enragé. Chap. xvij
Signes pour cognoiſtre vn homme auoir eſté mordu d'vn chien enragé. Chap. xviij

Des

Des accidens qui viennent à ceux auſquels le venin du chien enragé a commencé d'eſtre imprimé aux parties nobles. Chap. xix
Prognoſtic. Chap. xx
Cure de la morſure du chien enragé. Chap. xxj
De la cure de ceux qui ſont tombez en hydrophobie. Chap. xxij
De la morſure & picqueure de la vipere, Chap. xxiij
Du ſerpent appellé coule-ſang. Chap. xxiv
Du ſerpent nommé pourriſſeur. Chap. xxv
Du Baſilic. (*.*) Chap. xxvj
De certains ſerpens eſtranges. Chap. xxvij
De la ſalemandre. Cha. xxviij
De la torpille. Chap. xxix
De la morſure d'aſpics. Chap. xxx
De la morſure de coleuure. Chap. xxxj
De la morſure du crapaut. Chap. xxxij
De la piqueure du ſcorpion. Cha. xxxiij
De la morſure & piqueure des mouſches & chenilles. Cha. xxxiv
De la morſure des araignées. Chap. xxxv
Des mouſches cantharides. Cha. xxxvj
De la mouſche nommée bupreſte. Cha. xxxvij
De la ſang-ſuë ou ſucce-ſang. Ch. xxxviij
De la murene. (*.*) Cha. xxxix
De la piqueure d'vne viue. Chap. xl
De la piqueure de la tareronde ou paſtenaque. Chap. xlj
De la venenoſité du liévre marin. Chap. xlij
Du venin du chat. Chap. xliij
De la venenoſité de certaines plantes. Chap. xliv
Du Bezahar. Chap. xlv
Des metaux & mineraux venimeux. Chap. xlvj
De la proprieté de l'argent vif. Chap. lxvij
Diſcours de la Licorne, contenant les Chapitres xlviij *iuſques à* lxv

LE VINGTVNIESME LIVRE, TRAICTANT DES VENINS ET MORSVRE DE CHIENS ENRAGEZ, ET AVTRES MORSVRES ET PIQVEVRES de beſtes veneneuſes.

Par AMBROISE PARÉ, *de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

Pourquoy l'Autheur a eſcrit des venins. CHAP. I.

CINQ choſes m'ont incité de colliger des anciens ce petit traitté des venins: dont la premiere eſt, afin d'inſtruire le ieune Chirurgien des remedes qu'il doit vſer pour promptement ſuruenir aux affligez, attendant le ſecours du docte Medecin. La ſeconde, afin qu'il puiſſe auoir vraye & exacte cognoiſſance de ceux qui pourroient eſtre empoiſonnez, pour fidellement faire rapport à Iuſtice, lors qu'il en ſera requis. La troiſiéme, auſſi afin que ceux qui ſont reſidens aux champs, comme les nobles & peres de familles, ayans mes œuures puiſſent ſecourir leurs pauures ſubjets, où ils ſeroient piquez ou mordus des beſtes venimeuſes, ou des chiens enragez, & autres beſtes. La 4. afin que chacun ſe puiſſe preſeruer d'eſtre empoiſonné, & ſuruenir aux accidens. La 5. eſt le deſir que i'ay touſiours eu & auray toute ma vie, de ſeruir à Dieu & au public, auec proteſtation deuant Dieu de ne vouloir enſeigner à mal-faire, comme aucuns mal-vueillans me pourroient taxer: ains ie deſirerois que les inuenteurs des poiſons fuſſent auortez au ventre de leurs meres. Pour donc entrer en matiere, nous commencerons par la diuiſion de venins en general, puis nous pourſuiurons vne chacune eſpece en particulier. Et dirons premierement, que venin ou poiſon eſt vne choſe laquelle eſtant entrée ou appliquée au corps humain, a la vertu de le combatre & vaincre: tout ainſi que le corps eſt victorieux de la nourriture qu'il prend iournellement, qui ſe fait par qualitez manifeſtes, ou par proprietez occultes & ſecrettes. Le conciliateur au liure qu'il a fait des Venins dit, que tout venin pris dedans le corps, de toutes ſes proprietez eſt du tout contraire à la viande, de laquelle nous ſommes nourris. Car comme la viande ſe conuertit en ſang, & rend toutes les parties ſemblables aux membres, leſquels principalement elle nourrit, ſe mettant au lieu de ce qui continuellement s'eſcoule de noſtre corps, ſe reſout & conſomme: Auſſi le venin tout au contraire tranſmuë le corps & les membres qu'il touche, en vne nature particuliere & venimeuſe. Donc ne plus ny moins que tous animaux, & tous fruits que la terre produit, ſe pouuant conuertir en aliment, ſi nous les mangeons, ſe tournent en nourriture: auſſi à l'oppoſite les choſes venimeuſes priſes dedans le corps, rendent tous les membres de noſtre corps venimeux: car comme tout agent eſt plus fort que le patient; auſſi le venin par ſa plus grãde force ſurmõte noſtre ſubſtance, & la conuertit en ſa nature venimeuſe: par meſme raiſon que le feu par ſa tres-grãde chaleur conuertit ſoudainement la paille à ſoy & la conſomme. Et pource les anciens grands inquiſiteurs des choſes naturelles, ont dit que le venin tue les hommes, d'autant qu'il corrompt la temperature & complexion de leurs corps.

Bonne affection de l'Autheur.

Que c'eſt que venin.

D'où procedent les venins.

Or tous venins & poiſons procedent de l'air corrompu, ou des foudres & tonnerres, & leurs eſclairs: Ou du naturel des beſtes, plantes, & mineraux: Ou par artifice, & ſublimations des meſchans, traiſtres, empoiſonneurs, & parfumeurs: deſquelles choſes ſe prennent les differences. Car tous venins ne font par leurs effects d'vne meſme ſorte, & ne procedent leſdits effects d'vne meſme cauſe: car aucuns operent par l'excés des qualitez elementaires, deſquelles ils ſont compoſez: autres operent par leur proprieté ſpecifique ou ſecrette: dont aucuns tuent pluſtoſt, les autres plus tard. Auſſi tous venins ne cherchent premierement le cœur pour luy nuire, mais nuiſent à certains membres: comme l'on voit les cantharides qui offenſent la veſſie, la ciguë le cerueau, le liéure marin, les poulmons, la torpille qui engourdit & ſtupefie les mains de ceux qui touchent ſeulement les rets où elle eſt priſe. Autres bleſſent autres parties, puis apres le cœur. Comme l'on veoit les medecines qui confortent le cœur, comme le ſafran, autres le cerueau, comme le ſtecas, autres l'eſtomach, comme la canelle autres, autres, parties. Il y a auſſi des venins qui operent par qualitez manifeſtes, & par qualitez ſpecifiques tout enſemble, comme l'euphorbe, lequel

A lequel jaçoit que par ſa force venimeuſe qu'il a de l'excés de ſa chaleur, , il infecte toutesfois auſſi par ſon autre force, qui procede de ſa vertu ſpecifique: ce qui ſe cognoiſt par le theriaque, la propre vertu duquel eſt de ſurmonter toutes poiſons qui operent de leur vertu occulte, lequel eſt de tres-grande efficace contre l'euphorbe. Que ſi ledit euphorbe nuiſoit de ſa ſeule exceſſiue qualité, tant s'en faut que le theriaque qui eſt de ſoy fort chaud, luy fuſt contraire, que pluſtoſt il entretiendroit ſa force & nuiſance, ce qu'il ne fait. Les venins qui operent par leur vertu ſpecifique, ne le font pas, parce qu'ils ſont chauds, froids, ſecs, ou d'humidité exceſſiue: mais c'eſt parce qu'ils ont ce naturel particulier des influences celeſtes, contraires à la nature humaine. Pource tels venins pris en bien petite quantité, ſont neantmoins d'vne force ſi maligne & tant cruelle, que quelquesfois en vne heure ou moins ils tuét. Les venins ne tuent pas ſeulemét pris par la bouche, mais auſſi appliquez exterieuremét. Semblablement les beſtes ne tuent pas ſeulement par leurs morſures, piqueures, ou egratigneures: mais auſſi par leur baue, regard, ou par le ſeul attouchement, ou par leur haleine, ou par manger & boire de leur ſang, ou par leur cry & ſifflements, ou par leurs excremens.

Belle contemplation au Chirurgien.

Queſtion. CHAP. II.

B COMME ſe peut faire que le poiſon baillé en petite quantité, ou la piqueure d'vne beſte venimeuſe, monſtre ſes effects en ſi peu d'heure par toutes les actions du corps, tant animales, que vitales & naturelles, fait enfler tout le corps, comme vne beſte que l'on veut eſcorcher qu'on aura ſoufflée? Et comment auſſi ſe peut faire que la contre-poiſon puiſſe rabattre vne telle vertu? attendu qu'il eſt impoſſible qu'vne petite portion de liqueur ſe tranſporte à tant de parties. Galien dit, que la ſubſtance du poiſon & contre-poiſon n'eſt point diſtribuée par le corps, mais ſeulement la qualité d'iceluy. Toutesfois les Philoſophes tiennent que nulle qualité ne peut eſtre ſans corps. Nous dirons que ces qualitez ſont tellement diſtribuées par tout le corps, qu'il n'eſt pas neceſſaire que la petite portion du poiſon ſoit partie en tant & tant de parts (car il ſeroit impoſſible) mais il faut entendre que quant-&-quant que ce peu de poiſon eſt entré dedans le corps le venin gaigne & conuertit en ſa propre ſubſtance, ce qui de prime face luy vient au deuant, ſoit le ſang qui eſt és veines & arteres, ſoit du phlegme dedans l'eſtomach, & autres humeurs, ou és boyaux, dont puis apres s'ayde à gaigner le reſte du corps: ainſi qu'vn Capitaine voulant liurer vne ville entre les mains d'vn ennemy, tache d'attirer le plus d'hommes qu'il peut, pour ſe ſeruir au iour donné. Le poiſon doncques par ce moyen que i'ay dit, commence à s'eſpandre par les veines, arteres, & nerfs, & ainſi ſe cómunique au foye, & au cœur, au cerueau, meſme cóuertiſt en ſa nature tout le reſte du corps. Et quant eſt du contrepoiſon, pourautant qu'il eſt pris
C aſſez grande quantité, eſtant entré dedans l'eſtomach, où il s'eſchauffe, il eſleue des vapeurs, leſquelles eſparſes par tout le corps, combattent par leurs vertus la force du venin. C'eſt pourquoy le contre-poiſon pris en trop petite quantité ne peut vaincre le poiſon, à cauſe que les vapeurs ne ſont ſuffiſantes pour eſtre enuoyées en tant d'endroits, & partant il faut que le contre-poiſon ſoit plus fort que le poiſon, afin de ſurmonter & vaincre le venin du poiſon.

Exemple.

Il faut que le contrepoiſon ſoit plus fort que le poiſon.

Autre queſtion. CHAP. III.

ASÇAVOIR s'il eſt poſſible de donner des poiſons qui faſſent mourir les hommes à certain temps prefix, comme d'vn mois, plus ou moins? Theophraſte dit que neantmoins qu'il y a des venins qui tuent pluſtoſt, autres plus tard, toutesfois qu'il eſt impoſſible de pouuoir donner vn terme prefix, comme aucuns penſent. Car ce que les venins tuent, ou pluſtoſt ou plus tard, il ne procede, ſelon les Medecins, de leur propre naturel & force, mais de ce que la nature de celuy qui l'aura pris reſiſte plus ou moins auſdits venins: ce que l'experience monſtre, car il eſt certain qu'vn meſme venin d'vn meſme poids & meſme quantité baillé à diuerſes perſonnes de diuerſes natures, tuera les vns dedans vne heure, les
D autres dedans quatre, autres dedans vn iour, & à d'aucuns ne portera grande nuiſance: ce qu'on experiméte tous les iours aux medecines laxatiues: car ſi diuerſes perſonnes prennent vne meſme medecine, de meſme poids, quáttté, & qualité, en aucuns elle monſtrera ſubit ſon effect, en aucuns tard, en aucuns fera bien petite operation, en d'autres grande, és autres point du tout, en aucuns purgera ſans faſcherie, en autres auec grand trauail & douleur: Ce qui ne procede d'autre cauſe que de la diuerſe & diſſemblable temperature des malades, laquelle ne ſe peut ſi parfaictement cognoiſtre, qu'on puiſſe ſçauoir iuſques à quand la chaleur naturelle ait puiſſance de reſiſter au venin. Il procede auſſi de ce qu'aucuns ont les arteres larges ou fort ſerrées. Car le venin ayant troué les chemins & conduits larges, non ſeulement il penetre legerement, mais auſſi aiſément il paſſe auec l'air, qui continuellement entre en noſtre corps, pour flabeller & refrigerer le cœur.

Pourquoy le venin tue pluſtoſt, ou plus tard.

A

A ſçauoir ſi les animaux viuans de beſtes venimeuſes, ſont venimeux, & ſi on en peut manger ſans danger. CHAP. IIII.

Queſtion.

LEs Canars, les Cicoignes, les Herons, les Paons, les Cocqs d'Inde, & autres poulailles mangent & viuent de crapaux, viperes, aſpics, couleuures, ſcorpions, araignes, chenilles, & autres beſtes venimeuſes. Sçauoir, ſi tels animaux ayans mangé telles beſtes, puis mangez des hõmes, les peuuent infecter & empoiſonner? Matthiole dit, que

Mathiole.

tous les modernes qui ont eſcrit des venins, tiennent aſſeurément que tels animaux mangez ne peuuent aucunement nuire, au contraire nourriſſent le corps ne plus ne moins que les autres qui n'auront mangé telles viandes venimeuſes, parce que les animaux conuertiſſent en leur nature les viandes venimeuſes. Laquelle raiſon & opinion, encore qu'elle aye grande apparence que ce venin ſe digere & ſe conuertiſſe en la ſubſtance de ces animaux qui en viuent ordinairemẽt: toutesfois ie croy qu'il ne s'enſuit pas que la chair faicte de tel aliment venimeux, mangée des hõmes, ne porte quelque nuiſance, & croy que ſi on en mangeoit ſouuent, elle pourroit cauſer pluſieurs maladies, & en fin la mort. I'ay pour teſmoins Dioſcoride & Galien, qui aſſeurent le laict, qui n'eſt autre choſe que le ſang deux fois cuit, tiré des beſtes qui paiſſent la ſcamonée, l'ellebore, ou le tithymal, eſtre merueilleuſement laxatif, ſi on en boit. Pareillement on voit quand les Mede- B

Credence de l'Autheur.

Galien.

cins veulent purger vn enfant eſtant encore à la mammelle, donner des medecines laxatiues aux nourrices, pour rendre leur laict medicamenteux, & purgatif. Ce que i'ay veu de recente memoire, qu'vne nourrice malade, les Medecins luy ayant ordonné vne medecine laxatiue, & l'enfant l'ayant apres tettée auoir le cours de ventre, & eſtoit-on bien empeſché de l'arreſter, & fut on contraint luy bailler vne autre nourrice, attendant le temps que la medecine euſt du tout fait ſon operation. D'auantage on veoit les griues ayans mangé de la graine de genéure, que leur chair s'en reſſent. Auſſi les poulailles ayans mangé de l'aluyue, leur chair eſt amere, & s'ils ont mangé des ails, le ſentent ſemblablement. Les molues & autres poiſſons, ayant eſté prins auec les ails, ils ſentent ſi fort que pluſieurs n'en peuuent manger: neantmoins qu'on les ſalle, fricaſſe, ou qu'on les face boüillir, retiennent touſiours l'odeur & ſaueur des ails. Auſſi les connins ayans eſté nourris de pouliot & de genéure, leur chair s'en reſſent, retenant l'odeur & gouſt plaiſant. Au contraire, s'ils ſont nourris de choux, & de ſang de bœuf (comme on fait à Paris) difficilement on en peut manger, à cauſe qu'ils retiennent le gouſt de choux. Ie diray encore dauantage, que les Me-

Hiſtoire memorable.

decins commandement de nourrir les chéures, vaches & aſneſſes d'herbes propres, quand ils veulent faire boire leur laict aux hectiques, ou à d'autres malades: ce que Gal. dit qu'il n'ignore point, que les chairs des animaux ſont alterées & fumées par la viande & nourriture qu'ils prennent. Or C

Liu. 2. des ſimples.

pour le dire en vn mot, ie ſuis d'aduis qu'on ne mange de tels animaux qui auront deuoré les beſtes venimeuſes, ſi n'eſtoit long temps apres, & que premierement le venin n'euſt eſté elabouré & digeré, & tranſmué en autre qualité par le benefice de la chaleur naturelle des animaux qui les auroient mangées: car on voit des morts ſubites aduenir, dont la cauſe eſt incognuë aux hommes, qui peut eſtre pour auoir mangé de telles beſtes, dont l'vn peut eſchapper, & l'autre mourir. Cela ſe fait pour la preparation & diſpoſition des corps qui reçoiuent & repugnent au venin.

Les ſignes des venins en general. CHAP. V.

NOvs dirons les ſignes des Venins en general, puis nous pourſuiurons vne chacune eſpece en particulier. Nous cognoiſſons vn homme eſtre empoiſonné par quelque façon que ce ſoit, quand il ſe plaint d'vne grande peſanteur de tout le corps, qui fait qu'il ſe deſplaiſt en ſoy-meſme: quand de l'eſtomach il luy monte quelque gouſt horrible à la bouche, tout autre que les viandes communes ne font, quelques mauuaiſes qu'elles ſoient: quand la couleur de la face ſe change, maintenant liuide, tantoſt citrine, & de toute autre couleur eſtrange & difforme: quand il ſent nauſée & volonté de vomir: quand il a inquietude de tout le corps, & qu'il luy ſemble que tout tourne c'en-deſſus-deſſous. Nous cognoiſſons ledit venin prins agir de toute ſa ſubſtance & proprieté occulte, quand ſans appa-

Venin par proprieté occulte

rence de grande & inſigne chaleur, ou froideur, le malade tombe ſouuent en defaillance de cœur, auec vne ſueur froide, à raiſon que tel venin n'a point pour object aucune certaine partie, contre laquelle de certaine affection, & quaſi comme par chois elle agiſſe, comme font les cantharides D

contre la veſſie, & le liéure marin contre les poulmons. Mais comme ce venin agit de toute ſa ſubſtance & forme ſecrette: ainſi à guerre ouuerte il oppugne la forme & eſſence de la vie, qui giſt en la faculté vitale, qui eſt au cœur. A preſent nous faut declarer particulierement les ſignes des venins: qui operent par leurs qualitez premieres & manifeſtes.

Venins qui operent par qualitez manifeſtes.

Les venins ou poiſons qui operent par leurs qualitez manifeſtes, cauſent leurs propres accidens, deſquels ils monſtrent leurs ſignes apparens. Car ceux qui ont vne chaleur exceſſiue, ſubit ils enflamment la langue & le goſier, l'eſtomach, les inteſtins, & generalement toutes les parties interieures, auec grande alteration & inquietude, & ſueur continuelle. Et ſi auec leur chaleur exceſſiue ils ont vne force corroſiue, & putrefactiue, comme l'arſenic, le ſublimé, reagal, verd de gris, l'orpiment, & autres ſemblables, ils cauſent en l'eſtomach, & aux boyaux, des ponctions intolerables, & grandes ventoſitez, leſquelles on oyt ſouuent bruire dedans le ventre, & ont vne ſoif intollerable. Apres ces accidens ſuruiennent ſouuent vomiſſemens auec ſueurs, tantoſt chaudes, tantoſt froides, & defaillance de vertus, puis la mort.

Signes

A *Signes des venins froids.*

Les venins qui ſont d'vne exceſſiue froideur, cauſent aux malades vn ſommeil profond, que ſouuent on ne les peut eſueiller qu'à bien grande peine: aucunesfois ils eſlourdiſſent le cerueau, que les malades ſont contraints faire pluſieurs mouuemens deſordonnez, tant de la bouche que des yeux, & des bras & iambes, comme s'ils fuſſent yures, ou inſenſez: d'abondant il leur ſuruient vne grande ſueur froide, & ont la couleur du viſage liuide, & iaunaſtre, & fort hideuſe à voir, & ont tout le corps ſtupide & endormy, & s'ils ne ſont bien toſt ſecourus, ils meurent: leſquels venins ſont comme ciguë, pauot, morelle, iuſquiame, mandragore, & autres ſemblables. *Venins froids.*

Signes des Venins ſecs.

Les venins ſecs ont preſque touſiours la chaleur pour compagne, auec vne certaine humidité: car neantmoins que l'on die que le ſoulphre ſoit chaud & ſec, toutes-fois il a vne humidité pour congreger ſa forme, comme toutes autres choſes compoſées requierent: mais on donne aux choſes la qualité qui domine en elles. Les venins ſecs rendent la langue aride, & la gorge ſeiche, auec vne ſoif non extinguible, c'eſt à dire, qui ne ſe peut appaiſer. Le ventre ſe reſerre, & les autres parties interieures, ainſi que le parchemin fait deuant le feu. A ceſte cauſe l'vrine ne ſort qu'à grande difficulté: tous les membres deuiennent ſecs & retirez, & les malades ne peuuent dormir: leſquels venins ſont comme litharge, ceruſe, plaſtre, eſcaille d'airin, limeure de plomb, antimoine preB paré, & autres ſemblables.

Signes des Venins humides.

Les venins humides cauſent vn perpetuel ſommeil, flux de ventre, auec relaſchement de tous les nerfs & ioinctures: tellement que quelquesfois les yeux ſortent hors de la teſte. Il s'enſuit auſſi ſouuent vne pourriture des mains, pieds, nez, oreilles, & vne ſoif extreme, pour la chaleur qui prouient de la grande pourriture, puis la mort s'enſuit. Aucuns tiennent qu'il ne ſe trouue point de poiſon humide, parce qu'il eſt impoſſible de trouuer d'humiditez iuſques au quatrieſme degré. Toutesfois le contraire ſe verifie par l'exemple de celuy qui dormant de nuict fut mordu d'vn ſerpent, ainſi que Gilbertus Anglicus recite: & mourant, ſon valet au matin le tirant par le bras le penſant reſueiller, toute la chair dudit bras pourrie tomba, les os deſnuez de chair: ce qui ne peut eſtre aduenu que par l'exceſſiue humidité du venin qui eſtoit aux dents & baue du ſerpent. Auſſi Hippocrates a bien dict, que la diſpoſition de l'année eſtant pluuieuſe & humide, ſujette au vent de midy, il eſt aduenu par cette humidité veneneuſe & corrompuë, qu'en aucuns la chair des bras & des jambes pourrie tomboit en pieces, & les os demeuroient nuds & deſnuez d'icelle: non ſeulement à d'aucuns la chair ſe trouuoit pourrie, mais auſſi la propre ſubſtance des os: d'où on peut conclurre qu'il y a des venins d'vne humidité ſi exceſſiue, qu'ils peuuent faire mourir les perſonnes par l'entiere putrefaction des membres: ce qu'on voit aduenir à la verole, tant groſſe que petite, & aux charbons & anthrax peſtiferez. *Gilb. Ang. Hiſtoire.* *Premier liure des temperamens.*

C Et quand tels & pareils ſignes apparoiſſent, il ſera facile les combattre par leurs contraires: encore que l'on ne cognoiſſe le venin particulierement. Il n'y a point de ſignes certains des venins qui operent par proprieté ſpecifique ou occulte, parce qu'ils ont ceſte nature de l'influence du Ciel, qui ne s'emeut iamais à faire ſa propre action, ſans que l'objet de ſon contraire ſe preſente: & partant on ne les cognoiſt que par experience, ſans en pouuoir donner aucune raiſon, comme la Torpille qui ſtupefie le bras de celuy qui la touche, le Liéure marin qui gaſte les poulmons, les Cantharides qui bleſſent la veſſie, la piqueure de la Viué qui cauſe gangrene & autres accidens. Ce que nous dirons cy-apres.

L'opinion d'aucuns reprouuée. CHAP. VI.

CEVX errent grandemẽt qu'il diſent que le venin des beſtes venimeuſes eſt froid, parce que ceux qui en ſont mordus, ou piquez, ſubit deuiennent froids; & que les ſerpens (comme craignans le froid quand l'hyuer s'approche) ſe cachent és cauernes ſous terre, où ſous les pierres, qui eſt le naturel des Viperes, où quelquesfois on les trouue ſi ſurpriſes de froid, qu'elles demeurent toutes amorties & immobiles, comme ſi elD eſtoient gelées. Or veritablement la froidure de ceux qui en ſont mordus ou piquez, ne procede pas de la froidure du venin: mais de ce que leur chaleur naturelle ſe retire des parties exterieures aux interieures, pour ſecourir le cœur, & auſſi qu'elle eſt ſurmontée & eſteinte par le venin: & ne faut conclurre que tous ſerpens ſoient froids, parce qu'on les trouue en Hyuer en leurs trous tous comme immobiles & comme morts. Cela ne procede ſinon que leur chaleur naturelle eſt retirée en leur centre, pour reſiſter à l'air ambiens qui eſt froid.

Pour ſe donner garde d'eſtre empoiſonné. CHAP. VII.

LA maniere de ſe donner garde d'eſtre empoiſonné eſt fort difficile: car les meſchans empoiſonneurs & parfumeurs, qui ſecrettement baillent les poiſons, conduiſent leur trahiſon & leur meſchanceté ſi finement, qu'ils trompent les gens les plus experts, & de meilleur iugement qu'on ſçauroit trouuer. Car ils oſtent l'amertume des venins, & les meſlent auec choſes douces: ainſi ils leur font perdre leur mauuaiſe odeur par la mixtiõ des choſes odorãtes & parfums. Auſſi la poiſon dõnée auec ſaulſes, appetiſſãtes eſt fort dangereuſe, d'autãt qu'elle eſt auallée auidement, & plus difficilemẽt vomie. Et partãt ceux qui craignẽt d'eſtre empoiſonnez, cõme ſouuent aduiẽt aux Prelats & beneficiers pour auoir leur deſpouille, ſe doiuent garder de toutes viãdes appareillées (par gens ſuſpects) auec ſaulſes, qui ſon fort douces, ou fort

salés, ou aigres, & generalement toutes celles qui sont de haut gouſt. Pareillement estans bien alterez ne doiuent boire à grands traicts, ne manger goulument : mais bien considerer le gouſt de ce qu'ils mangent & boiuent. Dauantage ils doiuent manger des choses qui rompent toute la force du venin deuant toutes viandes : & principalement vn boüillon gras faict de bonnes viandes. Semblablement doiuent prendre au matin vn peu de mithridat, ou theriaque, auec vn peu de bon vin ou maluoisie, ou des fueilles de ruë, auecques vne noix & figues seiches, qui est vn singulier remede. Et où quelqu'vn auroit soupçon d'auoir pris quelque poison par la bouche, ne faut dormir en tel cas : car la force du venin est quelquesfois si grande & si fort ennemie de nature, qu'elle execute son pouuoir, que souuent elle monstre tel effect en nos corps que faict le feu allumé en la paille seiche. Car souuent aduient, que ceux qui sont empoisonnez, deuant que pouuoir auoir secours des Medecins & Chirurgiens, meurent. Dont subit il se doit faire vomir en prenant de l'huile & eau chaude : en lieu de l'huile on fera fondre du beurre, & le prendre auec eau chaude, ou decoction de graine de lin, ou fenugrec, ou quelque bouillon gras. Car telles choses font jetter le venin hors par le vomissement : ioinct qu'ils laschent le ventre, & par telles euacuations le veuin est vuidé hors, & son acrimonie amortie. Ce qu'on voit par experience, que lors que nous voulons appliquer des cauteres potentiels, ou vesicatoires, si la partie est oincte de choses huileuses, tels remedes acres ne pourront vlcerer la partie. D'auantage, le vomissement profite, non seulement parce qu'il euacuë le venin : mais aussi, que souuent il manifeste, ou par l'odeur, ou par la couleur, ce qui aura esté prins. Et aussi par tel moyen on pourra auoir recours aux remedes contrarians au venin.

Remedes prompts contre les poisons.

Apres auoir vomy, si on a coniecture que la poison soit descendue aux boyaux, on pourra vser de clysteres acres, pour euacuer ce qui pourroit estre demeuré & attaché contre les intestins. Et où le malade ne pourroit vomir, il luy faut faire prendre des purgations propres, qui resistent aux venins : comme est l'agaric, l'aloës, la petite centaure, la rheubarbe, & autres choses ordonnées par le docte Medecin. L'on doit vser puis apres de clysteres composez de casse, de boüillon gras, auec suif de mouton, ou beurre, ou laict de vache, & mucilages de lin, & pslylij, ou de coings, afin que la poison n'adhere contre les boyaux, comme on a accoustumé donner aux dysenteries. Par leur onctuosité & viscosité, ils amortissent l'acrimonie du venin qui peut adherer contre les boyaux, & defendent les parties saines, qu'elles ne sentent la force du venin. Ils sont bons pareillement quand le venin a vlceré les parties interieures. Pour ceste cause le laict beu en grande quantité, apres le vomissement, & baillé par clysteres, est vn remede tres-singulier, parce qu'il rompt la force du venin, & souuent le guarit. Il faut icy noter, qu'on doit tousiours commencer à tirer le venin par la voye où il aura entré. Comme s'il a esté baillé par odeur, pour faire esternuer : si par le boire ou manger, par vomissement : si par le siege, par clysteres : si par le col de la matrice, par syringuer : si par morsures, ou piqueures, ou esgratigneures, par remedes qui l'attirent au dehors, comme nous dirons cy-apres.

Chose digne d'estre notee.

Des diuersions. CHAP. VIII.

LEs diuersions sont bonnes & necessaires, à cause que non seulement empeschent que le venin n'aille au cœur, mais au contraire, elles l'attirent du dedans au dehors, & partant les ligatures fortes, faites au bras, cuisses & jambes, sont bonnes. Aussi les grandes ventouses auec grande flambe, appliquées sur plusieurs parties du corps. Pareillement le bain d'eau chaude, auec des herbes contraires aux venins, comme l'auroſne, le calament, ruë, bethoine, moulaine blanche, marrubin, poulliot, laurier, le scordium, l'ache, scabieuse, menthe, valerienne, & autres semblables. Ainsi les estuues seiches, & y faire suer longuement le malade ; prenant tousiours indication de sa force & vertu. Or si le patient est grand seigneur, en lieu de bains & estuues ; il sera mis dedans le ventre d'vn bœuf, ou d'vne vache, ou d'vn cheual, ou mulet, afin de le faire suer, & attirer par ce moyen le venin au dehors : & quand ils seront refroidis, il sera mis dedans vn autre, & fera-on toutes choses necessaires & requises en tel cas, & tout par le conseil du docte Medecin, s'il se peut trouuer.

Des Venins en particulier. CHAP. IX.

APRES auoir discouru sommairement des choses vniuerselles des venins, maintenant il nous faut venir aux particulieres, commençans à l'air, puis aux morsures, & piqueures, & esgratigneures des bestes venimeuses, puis aux plantes & mineraux. Les bestes venimeuses sont aspics, crapaux, viperes, dragons, scorpions, liéures marins, pastenaques, viues, torpedes, araignées, cantharides, bupreſtes, chenilles de pin, sangsues, & infinité d'autres.

Or lesdites bestes ne tuent pas seulement par leurs piqueures & morsures, ou esgratigneures, mais aussi par leur baue, haleine, escume, regard, cry, & sifflement, veüe, & par leurs autres excremens. Aussi celles qui sont mortes d'elles-mesmes, ou pour peste, ou fouldre, ou rage. Il y a aussi des venins artificiels, & si cruels, que si on en met sur vne selle de cheual, font mourir celuy qui aura esté quelque temps dessus : & autres, que si on en frotte les estriers, percent les bottes de ceux qui ont les pieds dedans : desquels venins les Turcs & autres Barbares vsent souuent en leurs fleches & dards, pour faire mourir leurs ennemis, & les cerfs, & autres bestes sauuages qui en sont frappées : qui est vne chose difficile à croire, veu que le venin appliqué à la selle & aux estriers, n'a touché à la chair nuë : toutesfois cela se peut faire : car pour toucher les rets où sera prins le

Mathiole.

poisson

A poiſſon nommé Torpede, les mains demeurent ſtupides, & fait mourir l'homme, comme auons dit cy-deſſus. Ainſi le Baſilic par ſon ſeul regard, & par ſon cry fait mourir les hommes, & tuë toutes autres beſtes venimeuſes, qui ſont pres où il fait ſa demeure. Ie diray dauantage, que le meilleur vin eſt poiſon, parce qu'il oſte le ſens & entendement, & ſuffoque, & ſemblablement toutes autres bonnes viandes, lors qu'on en prend en trop grande quantité.

De la corruption de l'air. CHAP. X.

L'AIR eſt venimeux & corrompu par certaines vapeurs meſlées auec luy, comme par vne grande multitude de corps morts, non aſſez toſt enſeuelis en la terre, comme d'hommes & cheuaux, & autres faiſans vne vapeur putredineuſe. Ce qui aduient ſouuent apres vne grande bataille, ou apres vn grand tremblement de terre, lequel ſort dehors, qui auoit eſté retenu par long-temps aux entrailles de la terre, & par faute d'auoir eſté eſuenté, il a acquis vne pourriture, laquelle eſt diſperſée en l'air, & la tirant en nos corps, il nous empoiſonne: comme par vne ſeule inſpiration d'vn peſtiferé, on prend la peſte. Il y a encores d'autres cauſes de la corruption de l'air, que nous dirons cy-apres au liure
B de la peſte. Il y a pareillement du venin en l'air, qui accompagne les tonnerres, fouldres, & eſclairs, lequel tuë ceux qui en ſont frappez, ou à grand peine en peuuent-ils eſchapper, qui ſe fait par vne certaine venenoſité ſulphurée, ce qu'on cognoiſt aux corps qui en ſont touchez. Et ſi les beſtes mangent celles qu'il aura tuées, elles meurent & enragent. Et quant au feu du fouldre, il eſt plus chaud que nul autre feu: parquoy à bon droict il eſt appellé le feu des feux: à cauſe qu'il a vne chaleur tres-vehemente, & plus ſubtile que l'air: ce qui ſe void, qu'il fond le fer d'vne pique ſans bruſler le bois, ainſi fond l'or & l'argent dedans vne bourſe ſans l'endommager. Et partant il ne ſe faut eſmerueiller s'il fracaſſe, briſe, & comminuë les os à ceux qu'il touche. Auſſi l'eſclair eſteint & ſuffoque la veuë à ceux qui le regardent. Le tonnerre par ſon grand bruit & tintamarre tuë les enfans au ventre de leurs meres. Ce qui ſe prouue par Herodian en la vie des Empereurs.

Sur Martia noble Dame Romaine
Tomba du Ciel de la foudre ſoudaine:
Sans que ſon corps fut bleſſé & atteint,
Son enfant fut dedans ſon corps eſtaint.

Pareillement rend les hommes ſourds, & fait pluſieurs autres choſes grandes & admirables,
C qu'il eſt impoſſible aux hommes d'en donner raiſon: & partant nous pouuons dire, qu'aux fouldres & tonnerres il y a quelque diuinité. Ce qui ſe peut prouuer par Dauid, Pſeaume cent quatrieſme, qui dit:

Et fouldre & feu fort prompts à ton ſeruice,
Sont les Sergents de ta haute Iuſtice.

L'air pareillement eſt enuenimé par parfums & odeurs, & par l'artifice des traiſtres empoiſonneurs & parfumeurs, lequel nous conuient attirer, pour la conſeruation de noſtre vie: car ſans luy ne pouuons viure. Or nous l'attirons par l'attraction qui ſe fait des poulmons & des parties pectorales dediées à la reſpiration, & par le nez és ventricules du cerueau. Pareillement par la tranſpiration qui ſe fait és petits pores, ou pertuis inſenſibles de tout le corps, & auſſi des arteres eſpanduës au cuir. Ce qui ſe fait tant pour la generation de l'eſprit de vie, que pour refreſchir & fermenter noſtre chaleur naturelle. A ceſte cauſe s'il eſt enuenimé, il altere nos eſprits, & corrompt auſſi les humeurs, & les conuertit en ſa qualité venimeuſe, & infecte toutes les parties nobles, & principalement le cœur: & alors il ſe fait vn combat entre le venin & Nature, laquelle ſi elle eſt plus forte, par ſa vertu expulſiue, les chaſſe dehors par ſternutations & vomiſſemens, ſueurs, & flux de ventre, ou par autres manieres, comme par flux de ſang, ou par les vrines. Au contraire, ſi le venin eſt plus fort, Nature demeure vaincuë, & par conſequent la mort s'enſuit, auec griefs & diuers accidens, ſelon la nature & qualité du venin. Or le venin prins par l'odeur eſt merueilleuſement ſubit, parce qu'il n'a que faire d'aucun humeur qui luy ſerue de conduite pour entrer en
D noſtre corps, & agrir en iceluy. Car la vapeur eſtant ſubtile eſt facilement portée auec l'air, que nous attirons & expirons. Et ſi quelqu'vn me vouloit objecter, que par vne torche ou caſſole on ne peut empoiſonner, attendu que le feu purifie & conſomme le venin, ſi aucun y en auoit: Reſponſe, neantmoins que le feu ſoit eſpris en vne allumette ſulphurée, la flamme eſt tres-puante, ſentant le ſoulphre. Semblablement le feu eſtant eſpris au bois d'aloës, ou genéure, ou en autre bonne ſenteur, ne laiſſe à ſentir vne odeur plaiſante & bonne. Or ſi on veut voir l'experience, ie mettray ſus le bureau le Pape Clement, Oncle de la Royne mere du Roy, qui fut empoiſonné de la vapeur d'vne torche enuenimée. Matthiole ſur ce propos parlant des venins, dit, qu'en la place de Senes, il y auoit deux Charlatans Theriacleurs: l'vn des deux auoit empoiſonné vn œillet, lequel il bailla à flairer à ſon compagnon, & l'ayant ſenty, ſubit tomba en terre roide mort. Dauantage, vn quidam de recente memoire, ayant odoré vne pomme de ſenteurs enuenimée, ſubit le viſage luy enfla, & eut vne grande vertigine, de façon qu'il luy ſembloit que tout tournaſt ſ'en-deſſus-deſſous, & perdit pour quelque temps la parole & toute cognoiſſance, & n'euſt eſté qu'il fut promptement ſecouru par ſternutatoires, & autres choſes, il fuſt allé auec le Pape Clement. Le vray alexitere de ces parfums enuenimez, c'eſt de non iamais les odorer, & fuir tels parfumeurs comme la peſte, & les chaſſer hors du Royaume de France, & les enuoyer auec les Turcs & Infideles.

Hiſtoire de des Charlatans.

A

Prognostic des Venins en general. CHAP. XI.

IL y a plusieurs sortes de venins, aussi ils ont diuersité d'accidens: car il est impossible que tous accidens qui suruiennent aux poisons, suiuent à vn certain poison. Car autrement c'eust esté chose superfluë aux Autheurs de traitter chacun poison à part, & des remedes particuliers de chacun. Donc on ne trouuera point qu'vn seul & mesme venin cause vne excessiue chaleur d'estomach, de ventre, de foye, vessie, reins, qu'il face venir le hocquet, quil face trembler & frissonner tout le corps, qu'il oste la parole, qu'il face cõuulsion, qu'il rende le pouls languide, qui empesche la respiration, qui rende la personne toute endormie & assoupie, qui cause vertigine ou tournement de teste, qui esbloüisse la veuë, qui estrangle, qui altere, qui face flux de sang, qui cause la fiévre, qui retienne l'vrine, qui prouoque continuel vomissement, qui face rougir le malade, qui le rende liuide, palle, insensé, qui le face ronfler & peter, perdre toute force, & plusieurs autres accidens, que les venins particulieremẽt font. Et quand ces accidens suruiennent aux empoisonnez, il est difficile de bien cognoistre quel est le venin qu'on aura pris. Il est vray que les venins chauds tuent plustost que les froids, parce que la chaleur naturelle les reduit plus promptement de puissance à leur effect, qu'elle ne fait les froids. Galien dit qu'il se peut engendrer en nos corps vne substance approchante du venin. Ie dis que tel venin est bien difficile d'estre cogneu.

Liu. des lieux affectez ch. 5.

B

Prognostic du Venin des bestes. CHAP. XII.

Des morsures & piqueures qui sont fort venimeuses.

CORNELIVS Celsus, & tous les anciens Medecins, tiennent que toutes morsures & esgratigneures, piqueures & baue des animaux participent de quelque mauuaise qualité, toutesfois les vnes plus, & les autres moins. Les plus sont celles qui sont faictes de bestes venimeuses, comme d'aspics, viperes, couleuures, & autres serpens, basilic, dragon, crapaux, chien enragé, scorpion, araignes, mouſches à miel, gueſpes, & vne infinité d'autres. Les moins venimeuses sont celles qui sont faictes d'autres animaux non venimeux, comme le cheual, le singe, le chat, le chien non enragé, & plusieurs autres: lesquels, encores qu'ils ne soient venimeux, leurs morsures sont toutesfois plus douloureuses & difficiles à guarir, que les playes ordinaires faictes d'autres causes: ce que aduient, parce qu'ils ont en leur saliue ou baue, quelque chose contraire à nostre nature, laquelle induit vne mauuaise qualité en l'vlcere, la rendant plus douloureuse, & rebelle aux remedes: ce que non seulement nous apperceuons en telles morsures, mais aussi aux esgratigneures des bestes qui ont des ongles, comme les lions, les chats, & autres. Aucuns ne veulent excepter de ceste condition de morsure, celle des hommes, affermans icelle participer de quelque venenosité, principalement des rousseaux piquotez de marques tannées, noires, & autre couleur, qu'ils ont par tout leur corps, & encores plus s'ils sont cholerez. Quant à ceux qui ne sont de tel temperament, on peut tenir leur morsure n'estre participante d'aucune venenosité, à raison de leur saliue, laquelle on voit par experience estant appliquée és petits vlceres, les guarir. Parquoy la difficulté qui vient de guarir la morsure qu'aura fait vn homme non roux, vient à raison de la meurtrisseure qui se fait au moyen des dents, qui sont mouces & non tranchantes, lesquelles ne peuuent entrer dedans la chair, sinon en escachant & contusant, comme se font les coups orbes, & les playes faictes auec des pierres ou bastons, ou autres semblables, lesquelles on voit estre plus difficiles à guarir, que celles qui sont faictes auec glaiues tranchans. Et pour retourner à nostre propos, nous dirons qu'entre les bestes que nous auons dit estre les plus venimeuses, il s'en trouue peu qui soient de tardiue operation: mais elles font communément mourir soudainement ceux qui en sont mords ou piquez. Sur quoy faut obseruer, que les venins iettez par les animaux vifs, sont plus forts & violens que de ceux qui sont morts, d'autant qu'ils ont vne chaleur naturelle, qui leur sert de vehicule pour les conduire au corps. Aussi outre ce, la tenuité de la substance fait que le venin en est plus hastif.

C

Pourquoy le venin de l'animal vif est plus dangereux que lors qu'il est mort.

Dauantage, il y a des bestes qui ont le venin si dangereux, qu'il fait mourir vne personne en moins d'vne heure, comme sont les aspics, basilics, & crapaux. Les autres n'ont leur venin si furieux, donnans induces deux ou trois iours, & quelquesfois plus deuant que faire mourir la personne, comme la couleuure, & autres. Outre lesquelles il y en à qui donnent encores plus long espace de vie, comme le scorpion & araignes. Bref, il y a certains venins, lesquels estans entrez au corps de l'homme, voire en petite quantité, y operent d'vne si grande violence & promptitude, que fait le feu en la paille seiche, tellement que lon n'y peut remedier par aucune maniere, à cause que la vertu du venin est plus grande que le remede n'est fort: & partant alors il renuerse, conuertit & transinuë promptement les esprits & humeurs en son naturel. Car tout ainsi que les viandes que nous mangeons, se conuertissent en nostre nature: aussi au contraire, tels venins estans dedans nostre corps, rendent tous les membres infectez, non moins que l'air pestilent estant receu par vne seule inspiration d'vn homme pestiferé. De ceste malignité aduient qu'aucuns ont vne grande inquierude, & meurent furieux & enragez. Au contraire, on en voit d'autres qui sont fort assoupis & endormis, & deuiennent enflez comme hydropiques. Outre ces choses, faut entendre, que le lieu & le temps auquel les bestes venimeuses sont nourries, donnent plus ou moins de vigueur à leur poison. Car celles qui sont nourries aux montagnes & lieux secs, sont plus dangereuses que celles qui

D

A aucuns venins est impossible d'y remedier.

Selon le lieu auquel les bestes venimeuses naissent, leur venin est plus ou moins fort & violent.

A qui ſont nourries és lieux froids & maraſcageux. Auſſi toutes morſures de beſtes venimeuſes, apportent plus de danger en Eſté qu'en Hyuer. Dauantage, celles que ſont affamées, ou ont eſté irritées, ſont plus dangereuſes que les autres, & leur venin eſt plus pernicieux à ieun, qu'apres qu'ils ont mangé. Pareillement les ieunes, & qui ſont amoureuſes, c'eſt à dire, en rut, ſont plus malignes que les vieilles, & que celles qui ne ſont en rut. Auſſi on tient que le venin des femelles eſt plus dangereux que celuy des maſles. Plus, les piqueures & morſures des beſtes venimeuſes qui mangent les autres beſtes veneneuſes (comme les couleuures qui mangent les crapaux, & les viperes qui mangent les ſcorpions & araignes, & les cantharides & bupreſtes) ſont beaucoup plus pernicieuſes que les autres qui n'en mangent point. Or l'impreſſion ſubite, ou la reſiſtance au venin, aduient le plus ſouuent ſelon que le venin eſt de ſubtile, ou de groſſe ſubſtance, ou que la complexion & temperature de ceux qui ſont mords ou piquez, eſt chaude ou froide, forte ou debile. Car ceux qui ſont de temperature chaude, ont leurs veines & arteres plus groſſes & dilatées, comme nous auons dit par cy-deuant, & par conſequent tous les conduits du corps plus ouuerts, qui fait que le venin paſſe & entre promptement iuſques au cœur : ce qui ne ſe fait ſi ſubitement à ceux qui ſont de temperature froide, & qui ont les veines & arteres plus ſerrées, & par conſequent le venin ne penetre ſi toſt, qui fait qu'ils meurent plus tard : non plus ne moins que nous voyons aduenir ſouuentesfois par les medecines laxatines, qu'on donne aux malades, que deux dragmes de

B rheubarbe feront plus à vn, que quatre à vn autre, pour la diuerſité des complexions de ceux qui la prennent. Dauantage, les venins ne peuuent tant nuire à ceux qui ont mangé & beu, qu'à ceux qui ſont à ieun, à cauſe que par les alimens, les veines & arteres, & les conduits du corps eſtans remplis, & les eſprits fortifiez, cela garde que le venin n'agit ſi fort & promptement, qu'il feroit ſi le malade n'auoit mangé ny beu. Et voila les raiſons pourquoy ceux qui ſont mords ou piquez, meurent pluſtoſt ou plus tard les vns que les autres, ayans eſté empoiſonnez de beſtes venimeuſes. Or ſi le venin opere par qualité occulte, le prognoſtic & la cure en ſont fort difficiles : & alors faut auoir recours aux alexiteres, qui ont auſſi vne proprieté incogneuë, & principalement au theriaque, pource qu'en ſa compoſition il y entre des venins chauds, froids, ſecs, & humides, & pourtant il reſiſte à tous venins, & principalement aux naturels, comme des beſtes, plantes & mineraux, & non aux artificiels, deſquels à la mienne volonté que iamais homme n'euſt mis la main à la plume pour en eſcrire, & n'euſſent iamais eſté inuentez, à fin que nous n'euſſions à combattre que les naturels des beſtes, pource qu'on s'en peut mieux garder, que de ceux qui ſont faits par la malice des traiſtres, meſchans, bourreaux, empoiſonneurs & parfumeurs.

Pourquoy ceux qui ſont mords ou piquez, meurẽt pluſtoſt ou plus tard les vns que les autres.

Cure de la morſure & picqueure des beſtes venimeuſes. CHAP. XIII.

C IL faut promptement & ſans delay remedier à la morſure & piqueure des beſtes entagées & venimeuſes par tous moyens, qui conſument le venin, à fin qu'il n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles ; deſquelles tout venin de ſon naturel ne demande que la mort & deſtruction. Et ſi par nonchalence, ou ignorance, les remedes propres ſont delaiſſez & intermis au commencement, certainement en vain ſeront appliquez en autre temps, principalement ſi la matiere venimeuſe a deſja ſaiſi les parties nobles. Donc pour commencer ceſte cure, les anciens nous propoſent deux indications, à ſçauoir, vacuation de l'humeur virulent & venimeux, & alteration d'iceluy. Or comme ainſi ſoit qu'il y ait deux manieres de vacuation, à ſçanoir, par voye vniuerſelle ou interieure, & par particuliere ou exterieure, nous commencerons à la particuliere, declarans les remedes topiques, propres pour attirer & abbattre le venin, combien que la commune opinion d'aucuns eſt qu'il faut commencer aux choſes vniuerſelles : ce qui me ſemble ne deuoir eſtre aucunement obſerué és maladies externes, comme playes fractures, luxations, & aux morſures & piqueures des beſtes venimeuſes, eſquelles la premiere choſe que l'on doit faire, eſt de proceder incontinent aux topiques, puis auoir, égard aux choſes vniuerſelles, comme regime, purgation, breuuages, ſaignée, & autres telles choſes, ſelon qu'il en ſera beſoin. Parquoy en ceſte maladie, la premiere choſe que l'on fera, ſera d'appliquer promptement medicamens conuenables ſur la morſure ou pi-

D queure : & ſur tout eſt fort conuenable de lauer incontinent la playe d'vrine, ou d'eau ſalée, ou d'eau de vie, ou en lieu d'icelles, de bon vin, ou vinaigre, & y diſſoudre du theriaque le plus vieil qu'on pourra trouuer, frottant aſſez rudement la partie : & faut que le lauement ſoit le plus chaud que le malade pourra endurer : puis le laiſſer deſſus : & alentour de la playe du charpy trempé en icelle mixtion. Or aucuns tiennent, qu'il ne faut appliquer ledit theriaque ſur la morſure, pource (diſent-ils qu'il repouſſe le venin au dedans : mais (ſauf leur reuerence) leur opinion eſt renuerſée par authorité, raiſon, & experience, comme ie diray en mon liure de la Peſte. Par authorité : Galien au liure des Commoditez du theriaque. *Ad Piſonem*, commande en donner par dedans & pat dehors, pour les morſures & piqueures venimeuſes, leſquelles (dit-il) il guarit, ſi on en vſe deuant que le venin ait ſaiſi les parties nobles. Par raiſon, pource qu'en ſa compoſition il y entre de la chair de Vipere, qui eſt vn ſerpent venimeux, qui par ſa ſimilitude attire le venin, ainſi que le magnés attire le fer, & l'ambre le feſtu : & l'ayant attiré, les autres medicamens qui entrent en ſa compoſition, reſoluent & conſument ſa virulence & venenoſité : & eſtant pris par dedans, il defend le cœur, & autres parties nobles, & fortifie les eſprits. Quant à l'experience, ie puis aſſeurer auoir penſé pluſieurs, ayans eſté mords & piquez de beſtes venimeuſes, qui par le benefice du theriaque ont tous receu guariſon, pourueu que (comme i'ay aduerty cy-deſſus) on les ait traittez auparauant que le venin euſt ſaiſi les parties nobles. Partant

Deux indications pour curer la morſure & piqueure des beſtes venimeuſes. Premiere indication.

Remedes pour le commencement des morſures & piqueures.

Authorité pour l'application du theriaque. Experience.

on pourra asseurément vser de theriaque, ou en lieu d'iceluy on prendra du mithridat, lequel a pareillement grande vertu pour cet effect. A

Dauantage, pour faire la vacuation dessusdite, les remedes doiuent estre de ténuë substance, tant ceux qu'on applique dehors, que ceux qu'on prend par dedans, à cause qu'ils penetrent le corps promptement, pour dompter & abbatre la malice du venin. Et partant les ails, oignons, porreaux, sont vtiles, pource qu'ils sont vaporeux, fumeux, & de ténuë substance: pareillement la ruë, le scordion, le dictamnus, centaurea minor, prassium, roquette, laict de figues non meures, & autres semblables: aussi la bugloſſe sauuage entre toutes les herbes, a vertu contre les morsures de tous serpens, & a esté nommée Viperine, & ce pour deux raisons: l'vne, pource qu'elle porte la graine semblable à la teste d'vne vipere: & l'autre, à cause qu'elle guarit la morsure d'icelle, pillée & appliquée par dehors, & par dedans prise auec du vin, le serpolet a la mesme vertu. Et neantmoins que le venin soit chaud, si est-ce que les remedes susdits sont conuenables, parce qu'ils resoluent la substance du venin, & le consument & euaporent. Toutesfois on aura égard à la qualité de l'humeur, pour l'alterer s'il est besoin, comme nous aduertirons cy-apres. Outre-plus, l'application des ventouses & cornets, auec grande flambe, & profondes scarifications est profitable, si le lieu permet de ce faire. Aussi est bon de fomenter & lauer promptement la partie de fort vinaigre, le plus chaud que l'on pourra endurer: ou on prendra de l'eau & du sel, & de ce on en frottera la playe assez rudement, ou mesme de l'vrine du patient, comme nous auons dit. Pareillement la moustarde delayée en vrine ou vinaigre est propre. Dauantage, sera bon faire succer le lieu par quelque personne de basse condition, moyennant qu'il ait laué sa bouche de vin, auquel on aura dissout du theriaque ou mithridat, & apres auec huile commune. Aussi faut prendre garde qu'il n'ait vlcere en la bouche, de peur que le venin ne s'y imprime facilement. Les sangsuës sont pareillement propres pour cet effect. On pourra aussi mettre sur la playe le cul des poulailles, & entre autres, des poules qui ponnent, parce qu'elles ont le cul plus grand & plus ouuert: ou en lieu d'icelles, prendre des coqs ou poules d'Inde, parce qu'elles ont plus de vigueur d'attirer que les communes, & leur faut mettre vn grain de sel dedans le cul, & leur clorre le bec, & l'ouurir par interuales, & si elles meurent, en remettre d'autres. Si on veut, on pourra fendre lesdites volailles toutes viues, lesquelles d'vn discord naturel resistent au venin, parce que les poullailles sont de nature fort chaude. Qu'il soit vray, elles mangent & digerent les bestes venimeuses, comme crapaux, viperes, aspics, scorpions, & autres: & consomment pareillement les plus seiches graines qui soient, mesmes des petites pierres & sablon. Parquoy appliquez dessus, ont grand force d'attirer le venin: ou en lieu d'icelles, on prendra des petits chiens ou chatons, lesquels estans fendus, seront appliquez tous chauds sur la playe & sur les scarifications, les y laissant iusques à ce qu'ils soient refroidis, puis on en remettra d'autres, tant qu'il en sera besoin. Outre toutes ces choses, l'application de cauteres est grandement à loüer pour abattre & consommer la malignité du venin: mais en ce cas, l'actuel est plus excellent que le potentiel, d'autant que l'action du feu consomme le venin plus promptement, & fait que la playe demeure plus longuement ouuerte. Mais ils doiuent estre appliquez deuant que le venin ait saisi les parties nobles: car autrement ils ne pourroient en rien profiter, ains donneroient fascherie en vain au pauure malade: & s'il craint le feu, on vsera de potentiel. Et apres l'application d'iceux, faut promptement faire cheoir l'escarre, à fin de donner plus subite issuë au venin. Partant l'escarre estant faite, on fera des scarifications dessus, penetrantes iusques à la chair viue: puis on y appliquera des choses onctueuses, comme beurre & axunge. Et dessus la playe & parties voisines, on vsera d'emplastres attractiues faites de gommes, comme galbanum, de terebenthine, poix noire, poix grasse meslée auec ius de porreaux & oignons, & autres semblables. Et lors que l'escarre sera tombée on appliquera de l'onguent basilicum, auquel on adiouſtera poudre de mercure, qui en ce cas a grande efficace, d'autant qu'elle attire la sanie & virulence du profond de la playe, & ne la permet reclorre: ce qui est bien necessaire, car on la doit tenir long-temps ouuerte, à fin d'euacuer la matiere venimeuse. Et pour ce faire, on appliquera de l'esponge, ou racines de gentiane, ou d'hermodactes, ou quelques medicamens acres, comme egyptiac, ou poudre de mercure meslée auec alum cuit, ou vn peu de poudre faite de cautere potentiel. Et ne faut oublier à mesler touſiours auec les onguens vn peu de theriaque ou mithridat, ou ius d'hypericon, ou de nepeta, & autres semblables, qui ont vertu d'attirer & resoudre le venin, & d'absterger & nettoyer l'vlcere. Toutesfois si on voyoit qu'il y eust trop grande chaleur, douleur, & acuité, laquelle contraint l'humidité de faire ebullition, qui se tourne quelquesfois en virulence & pouriture, gangrene, mortification, alors faut laisser la propre cure pour suruenir aux accidens. Et voila quant à l'euacuation particuliere, qui se doit faire és morsures & piqueures veuimeuses. D

Remedes pour les venins.

On peut sucter vne playe venimeuse sans danger, pourueu qu'on face ce qu'il faut faire. B

Faut faire promptement tomber l'escarre. C

On doit tenir l'vlcere longuement ouuert.

De la

A

De la cure vniuerſelle. CHAP. XIIII.

QVANT à l'euacuation vniuerſelle, il faut obſeruer que l'on ne face ſaignée, & que l'on ne donne medecine laxatiue, ny clyſtere, ny vomitoire, ny bains, ou autres ſudatoires, qu'il n'y ait pour le moins trois iours paſſez apres la morſure faite: auſſi que le patient euite le coït, de peur de faire commotion & perturbation aux humeurs, & eſprits, & que le venin fuſt par ces moyens plus promptement porté au cœur: mais quand la matiere venimeuſe ſera eſparſe, & l'acuité diminuée, alors telles euacuations pourront eſtre faites, & non autrement. Mais pour tous medicamens interieurs, ſuffira vſer de contre-poiſons au commencement, comme de toutes ſortes de theriaque, mithridat, & autres ſemblables choſes: leſquelles eſtans contraires aux venins, changent & alterent tout le corps: non pas qu'il faille entendre que leur ſubſtance penetre & paſſe tout le corps, (car il eſt impoſſible qu'en ſi peu de temps vne ſi petite quantité de matiere, qu'on donne pour contre-poiſon, puiſſe paſſer vne ſi groſſe maſſe de noſtre corps) mais elle s'eſpand, & enuoye ſes vertus & qualitez: comme iournellement nous voyons, que quand nous auons pris des pilules, neantmoins que leur ſubſtance, ou matiere demeure en l'eſtomach, leur vertu eſt eſpanduë iuſques au cerueau, & par tout le corps. On en peut autant dire d'vn clyſtere, qui eſtant dans les inteſtins, a puiſſance d'attirer B les humeurs du cerueau. On voit auſſi cet effect és medecines, qui attirent par leur vertu iuſques au dedans des jointures, & de toutes les parties du corps. Et pour le dire en vn mot, les contre-poiſons operent en nos corps, pour combattre le venin, & le chaſſer, & vaincre ſa virulence, ainſi que le venin fait pour exercer ſa tyrannie, & ſaiſir le cœur: toutesfois il faut bien noter, que la contre-poiſon doit eſtre plus forte que la poiſon, afin qu'elle domine: & partant en faut vſer en plus grande quantité que n'eſt le venin, à ce qu'elle ſoit plus forte à le vaincre & chaſſer. Et en faut donner deux fois le iour, continuant tant que l'on verra le venin eſtre amorty, & les accidens ceſſez. Et cecy eſt non ſeulement profitable pour l'euacuation de la poiſon, mais auſſi pour fortifier les parties nobles. Or outre les choſes ſuſdites, faut auoir égard à alterer l'humeur: ce que nous auons dit eſtre la ſeconde indication qu'on ſe doit propoſer en la cure preſente. Ce qui ſe fera en changeant vne qualité contraire par vne autre contraire. Exemple, ſi le patient ſent vne vehemente chaleur au lieu où eſt la morſure, ou en tout le corps, alors il faudra appliquer remedes refrigerans: au contraire, s'il ſent froidure, remedes calefactifs, & ainſi des autres qualitez. Cecy te ſuffiſe pour le regard des Venins, & de leur cure en general: il en faut traicter maintenant en particulier. Et premierement nous commencerons aux morſures des chiens enragez.

Temps pour donner les remedes generaux.

Cõme les remedes ſe reſpandent par tout le corps.

Alteration de l'humeur veneneux.

La cauſe pourquoy les Chiens deuiennent pluſtoſt enragez que les autres beſtes.

C

CHAPITRE XV.

CELA aduient, parce que de leur nature ils ſont preparez & enclins à telle diſpoſition: & pource auſſi qu'ils mangent quelquesfois corps morts, charongneux, & autres choſes pourries & pleines de vers, & boiuent des eaux de ſemblable nature: auſſi par vne trop grande melancholie d'auoir perdu leur maiſtre, dont courent çà & là pour le trouuer, delaiſſans le manger & boire, dequoy s'enſuit ebullition de leur ſang, qui puis apres ſe tourne en melancholie, & puis en rage. Dauantage, pour deux autres cauſes contraires: la premiere, par la trop grande chaleur: la ſeconde, par l'extreme froidure. Comme l'on voit que le plus ſouuent ils enragent és iours caniculaires, & en Hyuer durant les grandes gelées. Ce qui aduient, parce que les chiens ſont de leur nature froids & ſecs, & par conſequent ils ont beaucoup d'humeurs melancholiques, leſquels en telles ſaiſons chaleureuſes, ſe tournent aiſément en humeurs atrabilaires par aduſtion, comme en Hyuer par conſtipation de cuir, & ſuppreſſion d'excremens fuligineux, qui leur cauſent vne fiévre continuë grandement ardente, & vne phreneſie & rage. Le grand froid de l'air augmente ſemblablement leur chaleur du dedans, laquelle eſtant repouſſée s'augmente, & allume les humeurs preparez à telle rage & pourriture: leſquels ſont d'autant plus dangereux, que ne pouuans ſortir & euaporer par les pores & pertuis du cuir (qui pour lors ſont D du tout fermez) ils demeurent dedans, & font alors les meſmes accidens que fait la grande chaleur de l'Eſté. Auſſi deuiennent enragez pour vſer de viandes trop chaudes, qui leur eſchauffent le ſang, & leur cauſent fiévre, puis la rage: ſemblablement auſſi pour auoir eſté mords d'autres chiens, ou loup, ou autres animaux enragez.

Les cauſes pourquoy les chiens deuiẽnent enragez.

Gal. ch. 26. lib. 2. ſimpl. & c. 11 li. 3. ſimpl. ſemble eſtre d'opiniõ cõtraire, touchãt le temperament des chiens, id eſt, *il dit qu'il eſt chaud & ſec.*

Signes pour cognoiſtre le chien eſtre enragé. CHAP. XVI.

LORS qu'il voit de l'eau, il tremble, & la craint, & a vne horripilation, c'eſt à dire, que le poil luy dreſſe. Il a les yeux rouges & fort flamboyans, & renuerſez, auec vn regard vehement, fixe & horrible, regardant de trauers. Il porte ſa teſte fort bas, & la tourne de coſté. Il ouure ſa gueule, & tire ſa langue qu'on voit liuide & noire, halette, & jette grande quãtité de baue eſcumeuſe, & pluſieurs autres humiditez decoulent de ſon nez. Il chemine en crainte, tantoſt à dextre tantoſt à ſeneſtre, comme s'il eſtoit yure, & tombe ſouuent en terre. Lors qu'il voit quelque forme, il court à l'encontre pour l'aſſaillir, ſoit que ce ſoit vne muraille, ou vn arbre, ou quelque animal qu'il rencontre. Les autres chiens le fuyent, & le ſentent de loing: & s'il s'en trouue quelqu'vn pres de luy, il le flatte, & luy obeït, & taſche à ſe deſrober

Les chiẽs enragez ſont

fuis de ceux qui ne le sont point.

desrober & fuyr de luy, encore qu'il soit plus grand & plus fort. Il ne boit ny mange : il est du tout muet, c'est à dire, qu'il n'abboye point, a les oreilles fort pendantes, & la queuë retirée entre les cuisses : il regarde de trauers, & plus tristement que de coustume : il mord également bestes & gens, tant domestiques & familiers qu'estrangers, & ne cognoist aucunement son maistre, ny la maison où il a esté nourry : parce que l'humeur melancholique luy trouble tous les sens. Ce qui aduient pareillement aux hommes qui sont vexez de tel humeur melancholique : car ils tuent quelquesfos leurs peres, méres, femmes, ou enfans, & souuentesfois eux-mesmes. A

Les signes pour cognoistre vn homme auoir esté mordu d'vn chien enragé.

Chapitre XVII.

IL est fort difficile de cognoistre du commencement quand quelqu'vn a esté mords d'vn chien enragé ou non : parce que la playe faite par la morsure, n'afflige au commencement le malade, non plus qu'vne autre playe, au contraire de celles qui sont faictes par morsures ou piqueures des autres bestes venimeuses : car subitement on y sent vne extreme douleur, & la partie s'enflamme & enfle, & suruiennent grands & diuers accidens, selon la diuersité de la malignité du venin, comme nous dirons cy-apres. Donc nous conclurons, que le venin ait par la rage ne se monstre pas au commencement, & qu'il n'ait premierement saisi & alteré les parties nobles. Parquoy si on doute au commencement que la morsure ne fust faite d'vn chien enragé, on le pourra veritablement cognoistre en moüillant du pain au sang ou en la sanie de la playe, que lon donnera à vn chien affamé : & s'il le refuse à manger, mesme qu'il desdaigne le flairer, cela demonstre que la playe est faite d'vn chien enragé : au contraire, s'il le mange il n'estoit point enragé. Dauantage, plusieurs ont escrit, que si on donne le pain ainsi trempé à vne poulaille, & qu'elle le mange, elle mourra dans vn iour ou enuiron, si le chien estoit enragé. Mais pour certain, i'ay fait telle experience, & sçauois veritablement que le chien estoit enragé par les signes predits, toutesfois les poulailles ne mouroient point apres auoir mangé dudit pain. Parquoy l'espreuue du pain donné aux chiens est plus certain, pource qu'ils ont vn sentiment exquis de flairer naturellement, qui fait qu'ils sentent l'odeur du sang, ou sanie de la playe faite d'vn chien enragée, & pour ce aucunement n'y touchent. B

Le venin fait par la rage ne se monstre pas au commencement.

Experience faicte par l'Autheur.

Des accidens qui viennent à ceux ausquels le venin du chien enragé est commencé d'estre imprimé aux parties nobles. Chap. XVIII.

AV commencement le malade deuient fort pensif, & murmure entre ses dents : il respond sans propos, & deuient cholere plus que de coustume : il pense voir en dormant vne infinité de choses fantastiques, & finalement tombe en vne maladie nommée des Grecs, *Hydrophobia*, c'est à dire, crainte d'eau. C

Les signes que la rage est du tout confirmée aux parties nobles.

Puis apres que le venin s'est dauantage augmenté, & ja du tout changé l'œconomie ou harmonie des parties nobles, alors la vertu imaginatiue, & toute raison & memoire, & autres sens se perdent : & par consequent le malade deuient fol & insensé, & ne cognoist aucunement ses familiers amis, & domestiques, & se deschire, & esgratigne, & mord soy-mesme, & les premiers venus qu'il peut attraper : qui se fait à cause des vapeurs & fumées melancholiques qui montent au cerueau, & alterent & corrompent le temperament d'iceluy : parquoy la raison est perduë, ensemble tous les autres sens, dont le pauure malade est incité à courroux, & à mordre. Semblablement il a souuent des mouuemens & tressaillemens inuolontaires, & contractions de nerfs : qui se fait à cause de la siccité vehemente, prouenant du venin chaud & sec, qui blesse le temperament des nerfs qui sont disseminez és muscles, & aussi qui leur consomme l'humidité substantifique. Pareillement le patient a vne grande seichereſſe en la bouche, & la langue aride & seiche, auec vne soif intolerable, toutesfois sans appetit de boire, pourtant que desia son corps a pris vne affection contraire à ses actions naturelles, dont il aduient qu'il ne desire les choses qui naturellement appaisent la soif. Plus, il a la face & les yeux rouges, & grandement enflambez, & pareillement tout le corps, à cause de l'extreme chaleur & siccité prouenant du virus veneneux & malin. Il s'imagine qu'il voit & oit des chiens, & veut pareillement japper & mordre : qui se fait parce que le venin du chien enragé change & altere toute la temperature de l'homme en toute sa complexion & similitude : en sorte que tous ses sens, pensées, paroles & visions, & generalement toutes ses actions sont depraüées par l'humeur melancholique & veneneux, espandu és ventricules du cerueau, lequel leur change l'esprit, tellement que le malade pense voir & oüir des chiens, voire croit luy-mesme estre chien, duquel aussi il ensuit la voix enroüée, parce qu'il jappe, abboye, crie, & hurle comme chiens, sans honte & respect de son honneur, au grand espouuantement de ceux qui sont presens, & qui l'oyent. L'enroüeure vient par la grande seichereſſe, qui a desseiché la Trachée arterée, & les instrumens de la voix. Il fuit grandement la lumiere, à cause que l'humeur melancholique, qui est obscur & tenebreux, est contraire à icelle : qui fait que le malade desire les tenebres, qui luy sont semblables. Il craint aussi à voir l'eau (encore que ce soit vn remede fort vtile pour rafreschir son extreme chaleur & siccité) ou quand il regarde en vn miroir, il luy est aduis & s'imagine qu'il voit des chiens, & que ce souuenir luy fait auoir ceste crainte. Pour ceste cause il craint l'eau, & toutes choses transparentes & luysantes, ayans quelque reuerberation : & quand il les voit, il crie & tremble, de peur d'estre encore D

Vn hõme enragé a vne soif intolerable, neantmoins n'a aucun appetit de boire.

Pourquoy il craint les choses luysantes.

mords:

A mords : dont vient qu'il tombe, & ſe veautre en terre, pour ſe cuider couurir d'icelle. Et telle choſe ſe fait, à cauſe que les vapeurs alterées & corrompuës penetrent par les yeux, & eſtans paruenuës à l'eau ou miroir, ou autres corps ſemblables, par leur reuerberation luy repreſentent des choſes. Or ils diſent que celuy qui eſt mords d'vn chien enragé, s'imagine touſiours voir le chien duquel il a eſté mordu, la crainte duquel luy fait ainſi fuir & craindre l'eau. Autres diſent cela aduenir, à cauſe que par la rage, le corps tombe en vne extreme ſiccité, qui le fait fuir l'humidité, comme ſon contraire. Rufus dit que la rage eſt vne eſpece de maladie melancholique. Or nous ſçauons eſtre choſe propre à tous melancholiques, d'auoir quelque choſe particulierement en crainte : par l'Aphoriſme vingt-cinquieſme de la Section ſixieſme. Mais principalement ils craignent toutes choſes luyſantes, comme l'eau, les miroirs à cauſe qu'ils cherchent les tenebres, pource qu'à icelles les inuite leur humeur noir, obſcur & tenebreux. Il a vne ſueur froide, & ſort de l'vlcere vn virus eſcumeux, fetide, virulent, & erugineux, c'eſt à dire, de couleur de roüilleure d'airain : qui aduient par l'extreme chaleur & acuité de l'acrimonie du virus qui adhere en la partie, laquelle faict ebullition & pourriture. Auſſi on trouue l'vlcere quelquesfois aride & ſec. L'vrine eſt le plus ſouuent claire & ſubtile, à cauſe que les colatoires des reins ſont fort reſſerrez & eſtreſſis, pour la chaleur & ſiccité du venin : auſſi quelquesfois eſt fort eſpeſſe & noire, qui ſe faict, à cauſe que la
B vertu expultrice chaſſe tant qu'elle peut par les vrines l'humeur melancholique, qui a eſté corrompu par le venin. Pareillement elle eſt aucunesfois totalement ſupprimée & retenuë par la ſiccité du virus, & des matieres craſſes, viſqueuſes & gluantes, dont ſe faict totale obſtruction des parties dediées à l'vrine. Bref, le pauure malade eſt tellement tourmenté par ces accidens, qu'en la fin vaincu de douleur & de trauail, à faute de manger & boire, il meurt furieux & enragé. Mais lors que du commencement (& deuant que le venin ait entré au corps, & gaigné les parties nobles) on adminiſtre les remedes propres, les malades ne faillent à guarir, & peu de perſonnes ſont morts, auſquels on ait diligemment pourueu.

Prognoſtic. CHAP. XIX.

ON ne ſe peut bien garder de la morſure des chiens enragez, attendu qu'ils ſont touſjours parmy les hommes, au moyen dequoy on eſt en plus grand danger d'eux, que de toutes autres beſtes venimeuſes en leurs morſures. Et d'autant que le chien eſt domeſtique & familier à l'homme pendant qu'il eſt ſain, d'autant luy eſt-il ennemy depuis qu'il eſt ſorty de ſa nature accouſtumée, qui ſe faict par vne rage. Or le virus qui eſt en la baue, eſt chaud & ſec, malin, veneneux & contagieux, tellement qu'il communique la meſme affection à celuy qu'il mord (ſi on n'y pouruoit de bonne heure) ſoit vn homme, ou vne
C autre beſte : & ſon venin eſt tant ſubtil, que facilement penetre par les pores du cuir : & eſtant attiré par les arteres, par le continuel mouuement d'icelles, il eſt conduit au demeurant du corps. Parquoy on peut conclure, que le venin de ſa rage à la vertu, non ſeulement de faire enrager ceux qu'il mord, mais auſſi ceux auſquels il aura jetté ſon eſcume, ou baue contre leur peau, ſi elle y fait long ſejour ; mais ſi elle eſt eſſuyée, & le lieu promptement laué d'eau ſalée ou d'vrine, elle n'y fera aucun mal. Et faut icy entendre, que toute morſure de chien enragé ne nuiſt pas également, & ne tuë pas en meſme-temps, ainſi qu'auons cy-deſſus demonſtré du venin des beſtes venimeuſes. Car ſelon la diſpoſition de l'air chaud ou froid, & la vehemẽce du venin, & le lieu & profondeur de la morſure & la diuerſité des forces de ceux qui ſont mordus, & la cacochymie & mauuaiſe habitude, c'eſt à dire, ſelon que leurs humeurs ſont ja preparez à eſtre pourris, ou qu'ils ont leurs conduits eſtroits, ou plus larges, de là vient que les accidens apparoiſſent pluſtoſt ou plus tard. Car aucuns viennent quarante iours apres la morſure, autresfois ſix mois, voyre vn an, & aux autres plus tard ou pluſtoſt, comme nous auons dit cy-deuant. Pluſieurs apres auoir eſté mords deuiennent epileptiques, puis demoniaques & enragez. Ceux qui ſont tombez en hydrophobie, iamais ne guariſſent : toutesfois Auicenne dit, qu'encores y a eſperance, pourueu qu'ils ſe cognoiſſent en vn miroir : car on voit par cela, que le venin n'a encores du tout occupé les facultez animales : & ceux-là ont beſoin d'eſtre violentement purgez, comme nous dirons cy-apres. Aëce raconte d'vn Philoſophe mordu d'vn
D chien enragé, lequel voulant d'vn grand courage reſiſter à ce mal d'hydrophobie, vint au bain, où l'apparence d'vn chien ſe preſentant deuant luy (car il auoit ceſte viſion, comme les autres frappez de ſemblable maladie) & ayant longuement penſé en ſoy-meſme : Qu'y a-il, dit-il, entre vn chien & vn bain ? Apres ces paroles il entra dedans le bain, & en beut ſans auoir peur, dont il ſurmonta le mal, & guarit. Quand le malade ſe veautre contre la terre, comme les chiens, c'eſt ſigne de mort prochaine, parce que telle choſe demonſtre que l'humeur melancholique, virulent & veneneux, eſt en grande abondance, & eſt communiqué par tous les membres. Auſſi quand le patient a la voix enroüée, c'eſt vn tres-mauuais ſigne, pource que telle choſe demonſtre qu'en la Trachée artere il y a quelque aſperité par ſiccité de virus venimeux. En ſomme, quand les parties nobles ſont ſaiſies du venin, il n'y a plus eſperance de guariſon. Les hommes peuuent eſtre ſurpris de la rage ſans eſtre mords de chiens enragez : car tout ainſi que les humeurs ſe bruſlent, cauſans vn chancre ou ladrerie, pareillement la rage peut aduenir, & principalement aux melancholiques. Dauantage, les morſures des beſtes, comme Viperes, & autres animaux venimeux, ne cauſent tels accidens comme celles des chiens enragez, parce qu'elles font mourir, deuant que les accidens ſuſdits puiſſent venir : joint auſſi que la qualité d'iceux venins eſt diuerſe. Plus, les grandes playes faictes par morſures de chiens enragez, ne ſont ſi dangereuſes que les petites, pource que par vne grande playe ſort beaucoup de ſang & de ſanie qui euacuë le venin.

Le venin du chien enragé eſt chaud & ſec.

La baue fait enrager.

Hiſtoire.

Signes de mort prochaine.

Les hommes peuuent eſtre ſurpris de la rage ſans auoir eſté mords d'aucune beſte enragée.

Cure

A

Cure de la morsure d'vn Chien enragé. CHAP. XX.

NOvs auons dit par cy-deuant, qu'aux picqueures & morsures des bestes venimeuses, il falloit vser de prompts & subtils remedes, afin que le venin n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles. Et s'ils sont obmis au commencement, en vain seront appliquez en autre temps. Ainsi qu'arriua à Balde, grand Iurisconsulte, se iouant auec vn bien petit chien, qui estoit enragé, duquel estant tant soit peu mordu en la lévre, ne sçachant qu'il fust enragé, negligea sa morsure, & quatre mois apres mourut furieux & enragé, & n'y eut nul remede qui le peust sauuer, pour ne l'auoir pris d'heure. Donc pour preuoir à tel accident, tout ce que nous auons declaré cy-dessus en la cure generale des bestes venimeuses, tant pour l'euacuation de l'humeur virulent, que pour l'alteration d'iceluy, doit estre pareillement obserué en la morsure des chiens enragez. Et partant, si quelqu'vn cognoist qu'il est mords d'vn chien enragé, il s'efforcera d'attirer le venin par tous moyens, cóme par ventouses, cornets, scarifications, sangsuës, applications de volailles, & autres animaux, & par medicamens propres à ce faire, qui presentement seront declarez. Et si la playe est grande, il la faut laisser saigner le plus qu'il sera possible, afin que le venin sorte auec le sang. Et là où elle ne sera assez grande, on y pourra faire des scarifications, ou y appliquer cauteres actuels: & sera tenuë ouuerte pour le moins iusques à ce que quarante iours soient passez. L'ozeille pilée & appliquée sur la morsure, & le boüillon d'icelle pris par la bouche, est de grande vertu. Ce qu'Aëtce nous a laissé par escrit, disant auoir cogneu vn vieillard Chirurgien, lequel n'vsoit d'autre remede pour curer telles morsures. De ma part, ie conseille de prendre promptement de l'vrine, & en frotter assez rudement la playe, & y laisser vn linge trempé dessus. Aussi la moustarde bien delayée en vrine, ou vinaigre, est propre à cest effect. Pareillement tous remedes acres, poignans, & fort attirans. Autre. Prenez roquette bouluë & pilée auec beurre & sel, & l'appliquez sur la morsure. Autre. Prenez farine d'orobe, miel, sel, & vinaigre, & ce soit tout chaud appliqué dessus. Autre. La fiente de chévre bouluë en fort vinaigre, & appliquée. Autre. Prenez soulphre subtilement pulueriſé, & incorporé auec saliue d'homme, & l'appliquez dessus. Autre. Prenez poix noire fonduë auec sel, & vn peu d'euphorbe, & l'appliquez dessus. Autre. Le poil du chien enragé, appliqué dessus la playe tout seul, a vertu d'attirer le venin par quelque similitude: ce qu'on a plusieurs fois experimenté, ainsi que faict le Scorpion, estant escaché & mis sur la picqueure d'iceluy. Aucuns Autheurs ont laissé par escrit, que ledit poil de chien, bruslé & pulueriſé, & donné à boire auec du vin, preserue de la rage. Autre. Prenez froment masché cru, & l'appliquez sur la morsure. Autre. Prenez des febues, & les mettez vn peu sous les cendres chaudes, puis les pelez, & fendez, & les appliquez dessus.

Hiſtoire de Balde Iuriſconſulte.

Faut tenir telles playes long-temps ouuertes.

B

Les remedes poignans & attractifs ſont fort loüez pour attirer le venin.

Autre remede approuué d'Aëtius.

Il faut faire boüillir du lapathum acutum, & de la decoction en lauer & fomenter la playe, puis y laisser l'herbe pilée dessus: aussi en faut donner à boire de la decoction au patient. Il afferme auoir faict de grandes cures auec ce seul remede: & dit que ceste decoction fait beaucoup pisser: qui est vne chose excellente à ceste maladie. Autre. Prenez betoine, fueilles d'ortie, & sel commun, broyez-les, & appliquez dessus. Autre. Prenez vn oignon commun, fueilles de ruë, & sel, broyez-les ensemble, & appliquez dessus. Or entre tous les remedes, le theriaque est singulier, comme il a esté dit, le faisant dissoudre en eau de vie, ou en vin, & en frottant assez rudement la playe, tant que elle saigne. Puis y faut laisser dedans du charpy imbu en icelle mixtion: & par dessus la playe, y appliquer des ails ou oignons, pilez auec miel commun & terebenthine: & tel remede est excellent par sus tous ceux que i'ay veu par experience. Et pour la probation de mon dire, i'allegueray icy vne hiſtoire de l'vne des filles de Madamoyselle de Gronc, natiue de ceste ville de Paris, laquelle fut morduë d'vn chien enragé, au milieu de la jambe dextre, où le chien imprima ses dents bien profondement en la chair: laquelle fut guarie par le moyen du theriaque, sans que iamais luy suruint aucun mauuais accident: lequel theriaque ie meslois dans les medicamens deterſifs, & autres, iusques à la fin de sa guariſon. Or de vouloir icy declarer tous les autres que i'ay pensé de telles morsures, ce seroit vne chose trop prolixe: & partant ceste hiſtoire suffira pour le present, pour instruire chacun à remedier à tel accident.

C

Remede excellent.

Hiſtoire.

Autres remedes qu'õ peut prendre par dedans.

Il faut promptement manger vn ail, auec vn peu de pain, puis boire vn peu de vin: & c'est vn souuerain remede, à cause que l'odeur, & la grande chaleur spiritueuse qui est aux ails, prohibe que le venin de la morsure n'offense les parties nobles. Autres commandent de manger du foye rosty du chien qui a mordu, ou du foye de bouc: ce que ie n'ay esprouué. Autre remede. Prenez vne dragme de semence d'agnus castus, auec vin & beurre, & en soit donné à boire. Autre. Prenez pouldre d'escreuisses bruslées, & la delayez en vin, & en donnez à boire. Autre. Prenez racine de gentiane deux dragmes, escreuisses de riuiere bruslées au four, & pulueriſées trois dragmes, terre sigillée quatre dragmes. La dose sera vne dragme, auec eau, en laquelle on aura faict boüillir quantité d'escreuisses, & en soit donné à boire comme dessus. Aucuns se sont plongez en la mer apres estre mords de chiens enragez, qui n'ont laissé d'estre surpris de la rage, ainsi que tesmoigne Ferrand Pouzet, Cardinal, en son liure des Venins: partant ne s'y faut fier: mais plustost aux remedes approuuez des anciens & modernes medecins & Chirurgiens. Il est vray que la confidence que peut auoir le malade aux remedes, & au Chirurgien, sert beaucoup en ceste cure: au contraire, l'effroy & la crainte nuist beaucoup, & accelere la rage. Partant il faut touſiours bien asseurer le patient de sa parfaicte guariſon. Or il faut entendre, que le venin du chien enragé, ou la saliue d'vne Vipere, ou la baue d'vn Crapaut, & d'autres bestes venimeuses, n'enuenime nt pas en touchant seulement, mais faut que le venin entre dedans, tellement que si a l'heure on l'essuye, ne pourra faire aucun mal.

D

Se plonger en la mer n'eſt remede certain contre la rage.

De la

A

De la cure de ceux qui ſont ja tombez en Hydrophobie, & neantmoins ſe recognoiſſent encores en vn miroir.

Chap. XXI.

CEvx auſquels le venin n'a encores occupé les facultez animales, il les conuient grandement purger par medecines bien fortes. Et en cela il me ſemble que l'antimoine ſeroit profitable, d'autant qu'il prouoque la ſueur, flux de ventre, & vomiſſement. Car ce ſeroit grande folie bailler en tels cas medicamens legers, quand le venin eſt fort malin, & ja imprimé aux parties interieures. Semblablement les bains leur ſont bons, pour leur prouoquer la ſueur : la ſaignée ne doit eſtre faicte, de peur d'attirer le venin du dehors au dedans. Auſſi il faut qu'ils vſent ſouuent de theriaque ou mitthidat. En ce temps-là pareillement leur faut faire boire de l'eau, & la bailler aux malades dedans quelque vaiſſeau couuert, de peur qu'ils ne la voyent, pour les raiſons ſuſdites.

Vſage de l'antimoine.

Moyẽ de faire boire l'eau au malade.

Du regime de ceux qui ont eſté empoiſonnez & mords des Chiens enragez, & de picqueures & morſures des beſtes venimeuſes.

B

Le malade doit demeurer en lieu chaud, & en air bien clair, de peur que le venin ne ſoit chaſſé au dedans par le froid, & auſſi afin que les eſprits ſoient recreez, & eſmeus du centre à la circonference par le moyen de la clarté : Auſſi on doit parfumer la chambre de choſes odoriferantes. Semblablemẽt il doit mãger au cõmencemẽt viandes acres & ſalees, cõme ails, oignõs, porreaux, eſpiceries, jambons de Majence, & leurs ſemblables, & boire bon vin, & ſans eau, à raiſon que telles choſes ſont fort vaporeuſes & pleines d'eſprits, qui reſiſtent au venin, & ne permettent que ſa vertu ſoit eſpanduë au corps, & ne ſe ſaiſiſſe des parties nobles. Pareillement on doit vſer de viandes craſſes & viſqueuſes, parce qu'elles font obſtruction, & eſtoupent les conduits, & parties vuides : auſſi en faut pluſtoſt manger plus que trop peu, à cauſe que l'inanition accroiſt la malignité des humeurs qui eſt choſe contraire aux playes venimeuſes : toutesfois il y faut tenir mediocrité. Et cinq ou ſix iours apres on laiſſera leſdites viandes, & en lieu d'icelles, on vſera de temperees, & pluſtoſt humides que ſeiches : leſquelles ſeront eſleuës ſelon qu'on les ordonne aux melancholiques : & mettra-on en leurs potages racines aperitiues, leſquelles ont vertu de faire vriner. On leur tiendra le ventre aſſez laſche : & s'il y a repletion de ſang, leur en ſera tiré, non au commencement, mais cinq ou ſix iours apres la morſure faicte, pour les raiſons qu'auons deuant dictes. Pour le
C boire au repas, on vſera de vin mediocrement trempé, à ſçauoir cinq ou ſix iours apres la morſure, ou d'oxymel, ou de ſyrop *De acetoſitate citri*, auec eau boüillie : & entre les repas, de iulep faict en ceſte maniere. Prenez demie once de ius de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau roſe, de chacune vne once, eau de fontaine boüillie tant qu'il ſera beſoin, & ſoit faict iulep. Il faut que le malade euite le dormir, iuſques à ce que la force du venin ſoit amortie & conſommee : car par le dormir, le ſang & les eſprits ſe retirent au centre du corps, & par ce moyen le venin eſt porté aux parties nobles. Auſſi on luy doit faire vſer de choſes qui reſiſtent aux venins, comme limons, oranges, citrons, racines de gentiane, angelique, tormentille, pimpernelle, verbene, chardon beniſt, bourrache, bugloſe, & autres ſemblables : & generalement toutes viandes qui engendrent bon ſuc, comme veau, chévreau, mouton, perdrix, poulailles, & autres ſemblables.

L'inanition accroiſt la malignité du venin. Il ne faut ſaigner au commencement.

Choſes qui reſiſtent aux venins.

De la morſure & picqueure de la Vipere, & de ſes accidens. Chap. XXII.

D

Remedes generaux.

TOvs les remedes qui ont eſté cy-deuant eſcrits des morſures des chiens enragez, peuuent pareillement aider à toutes morſures & picqueures des autres animaux venimeux. Toutesfois on trouue des particuliers remedes pour chacune morſure & picqueure. Ce que dirons le plus ſuccinctement qu'il ſera poſſible.

Accidens qui viennent à ceux qui ont eſté mords des Viperes.

Les Viperes ont entre leurs genciues, certaines petites veſſies pleines de venin, qui s'imprime incontinent au lieu où elles font ouuerture. Les patiens ſentent douleur grandement poignante en la partie, laquelle promptement s'enfle bien fort, voire tout le corps, ſi on n'y donne ſubit remede. Il ſort de la playe vne ſanie craſſe & ſanguinolente : & autour d'icelle, il ſe faict des veſſies, comme celles des bruſleures : & l'vlcere corrode & mange la chair. Auſſi les malades ſentent inflammation au foye, & aux genciues : & tout le corps deuient fort aride & ſec, de couleur palle & blafarde, & ont vne ſoif inextinguible. Ils ſentent par fois grandes tranchees au ventre, & vomiſſent pluſieurs humeurs choleriques, & tombent ſouuent en ſyncope, & ont hocquets, comme vne conuulſion d'eſtomach, auec vne ſueur froide, & la mort s'enſuit, s'ils ne ſont ſecourus deuant que le venin ait ſaiſi les parties nobles. Mathiole dit auoir veu vn païſan, qui fauchant vn pré, auoit par fortune coupé vne Vipere par le milieu : & iceluy print le tronçon de la teſte, l'eſtimant morte. Aduint que la teſte ſe courbant contre ſa main, le mordit aſprement au doigt : & ſuçant la playe, pour cuider attirer le ſang (qui ja auoit eſté enuenimé) il mourut ſur le champ. Or ie veux icy reciter vne autre hiſtoire, afin de touſiours inſtruire le ieune Chirurgien. Le Roy Charles eſtant à Mont-pelier, ie fus mords d'vne Vipere au bout du doigt Index, entre

Hiſtoire.

Autre hiſtoire de l'Autheur.

Autre hiſtoire de l'Autheur.

l'ongle & la chair, en la maiſon d'vn Apothicaire, nommé de Farges, lequel diſpenſoit alors le theriaque, auquel ie demanday à voir les Viperes qu'il deuoit mettre en la compoſition. Il m'en fit monſtrer aſſez bon nombre, qu'il gardoit en vn vaiſſeau de verre, où i'en prins vne, & fus mords d'icelle voulant voir ſes dents, qui ſont en la mandibule ſuperieure de ſa gueule, couuerte d'vne petite membrane, en laquelle elle garde ſon venin, lequel s'imprime (comme i'ay dit) en la partie, incotinent qu'elle y a faict ouuerture. Et ayant receu ceſte morſure, ie ſentis ſubit vne extreme douleur, tant pour la ſenſibilité de la partie, qu'à cauſe du venin : alors ie me ſerray bien fort le doigt au deſſus de la playe, afin de faire ſortir le ſang, & vacuer le venin, & garder qu'il ne gaignaſt au deſſus. Puis demanday du vieil theriaque, lequel delauay auec d'eau de vie, en la main de l'vn des ſeruiteurs dudit de Farges, & trempay du cotton en la miſture, & l'appliquay ſur la morſure : & apres peu de iours ie fus guary ſans aucun accident, auec ce remede ſeul. En lieu de theriaque, on peut aſſeurément vſer de mithridat. On peut pareillement vſer de tous remedes poignans, & fort attirans, pour obtundre la malice du venin. Comme la ſquille, cuitte ſous la cendre, ou des ails & porreaux pilez, & appliquez deſſus. Autre. Prenez farine d'orge delayée auec vinaigre, miel, crottes de chévre, & appliquez deſſus en forme de cataplaſme. Autre. Tout promptement on doit lauer & fomenter la playe auec vinaigre, & ſel, & vn peu de miel. Galien dit au liure de la Theriaque à Piſon, que l'on attire le venin d'vne morſure de Vipere, y appliquant vne teſte de Vipere ſur la playe : autresy mettent la Vipere entiere bien pilée.

Ligature vn peu au deſſus de la morſure.

A

Du Serpent appellé Coule-ſang. CHAP. XXIII.

B

LE Coule-ſang a eſté ainſi appellé, pour autant que le ſang coule par tous les conduits du cõrps, qui en a eſté mordu. C'eſt vn petit Serpent comme vne Vipere, ayant les yeux fort ardans, & ſa peau fort luiſante. Auicenne dit qu'il a le dos marqueté de taches noires & blanches, & le col fort eſtroit, & la queuë fort menuë. Les accidens qui ſuiuent ſa morſure, c'eſt que la partie deuient noire, à cauſe que la chaleur naturelle eſt eſteinte par la malice du venin, lequel luy eſt ennemy mortel, puis vn mal de l'eſtomach & du cœur, qui facilement ſe reſſentent du venin, ennemy capital deſdites parties, & principalement en maladie veneneuſe, ainſi que nous voyons aduenir en la Peſte, laquelle eſt ſuiuie incontinent par les vomiſſemens, qui ne ſe font pour autre cauſe, que pour la mauuaiſe diſpoſition qu'ils ſentent. Il s'enſuit auſſi grand flux de ventre, qui ſe faict, tant à cauſe de l'eſtomach debile, qui ne peut faire ſon deuoir, que pour autant que les veines eſparſes par les inteſtins laiſſent couler le ſang, lequel meſlé par les viandes non digerées, eſt cauſe de ce flux de ventre. Et dauantage, le ſang ſort par le nez, par la bouche, oreilles, ſiege, par la verge, vulue, & par les coings des yeux, & des genciues, leſquelles ſe pourriſſent, & les dents tombent. D'abondant, vne difficulté d'vriner & reſpirer, conuulſion vniuerſelle, puis la mort. Les remedes ſont de ſcarifier promptement, & bruſler la partie, ou du tout la coupper, s'il eſt poſſible, puis vſer de remedes attractifs propres aux venins.

Auicenne.

Figure du Serpent nommé Coule-ſang.

C

Du Serpent nommé Pourriſſeur. CHAP. XXIIII.

D

Nicandre.

LE Pourriſſeur a eſté ainſi nommé, pour autant que la partie de ceux qu'il a mordus, eſt ſubitement pourrie pour la malignité de ſon venin. Il eſt ſemblable au Coule-ſang, reſte qu'il eſleue ſa queuë en haut, & l'entortille comme vn pourceau fait la ſienne.

Pauſanias eſcrit que le Roy d'Arcadie fut bleſſé par vn pourriſſeur, & dict que ce ſerpent eſt de couleur cendrée, ayant la teſte large, le col eſtroit, le ventre gros, & la queuë courbée, & chemine obliquement en la maniere des Cancres, ayant des taches ſeparées les vnes des autres, riolées, piolées, c'eſt à dire, de diuerſes couleurs, comme vn tapis velu. Les accidens que cauſe ſa morſure, ſont grande douleur, qui eſt faicte à cauſe de ſon venin bruſlant, & pourriſſant, entre tous autres venins, puis vne cheute vniuerſelle du poil.

Aëce.

Aëce adiouſte dauantage encores pluſieurs autres : comme flux de ſang par la playe, & peu apres vne ſanie puante, & grande enfleure en la partie. Voila comme par la malignité de ce venin pourriſſant, non ſeulement les eſprits ſont vaincus, mais auſſi tout le corps, comme ſi le feu y auoit paſſé. Ainſi que nous voyons aduenir en temps de peſte, chaud & humide, où il appert apoſteme peſtiferée, charbons, & autres pourritures. Et quant aux remedes, ils doiuent eſtre ſemblables, comme ceux que nous auons eſcrit de la Vipere.

Figure

A

Figure du Serpent nommé Pourriſſeur.

Du Baſilic. CHAP. XXV.

B ENTRE tous les Serpens, le Baſilic eſt le plus venimeux, comme eſtant meſme le venin des autres. Nicandre dit, que lors qu'il ſe traiſne, tous les autres le fuyẽt, & luy quittent la place: eſtans cõme aduertis par ſon ſifflet, tant de l'heure de ſon arriué que de ſon depart. Galien dit, que le Baſilic eſt vn ſerpẽt jaunaſtre, ayant la teſte munie de trois petites eminences, ou enleueures, marquetée de taches blancheaſtres, en forme de couronne, & pour ceſte cauſe a eſté nommé Roy des Serpens. Par ſa morſure & ſon ſiffler, & toucher, fait mourir tous autres animaux. Dauantage, ſon venin eſt ſi cruel, que ſi on le tegarde trop ententiuement, tuë ceux qui le regardent. Solin eſcrit, que le corps mort du Baſilic a encores de grandes vertus: pour ce ceux de Pergame l'ont achepté à grand prix, pour empeſcher les Araignes de faire leurs toiles dedans le temple d'Apollon, & les oiſeaux d'y faire leurs nids, eſtant pendu audit temple. Eſtant mort, nulles beſtes ſentans l'odeur de ſa charongne, n'oſent le toucher pour le manger: & ſi par fortune ils en mangent, ils meurent ſubitement, non ſeulement pour auoir mangé de ſon corps, mais pour auoir mangé des beſtes mortes par ſa morſure. Pour ces raiſons Lucain eſcrit:

Nicandre.

Gal. liu. de la theriaque à Piſon.

Solin.

Lucain.

Le Baſilic tout ſeul eſt regnant par le ſable,
Où ſifflant il ſe rend à tout autre effroyable:
Plus qu'vn autre venin le ſien eſt dangereux,
Qui chacun va chaſſant du regard de ſes yeux.

C Il fait mourir les herbes & arbriſſeaux par où il paſſe, non ſeulement par ſon toucher, mais auſſi par ſon haleine. Pline dit qu'en Egypte y a vne fontaine nommée Nigris, pres de laquelle y à vn animal petit, & mal-aiſé de ſes membres, qui eſt la mort du genre humain. Il eſt de longueur de douze doigts, & eſt orné par la teſte, comme vn diademe, d'vne tache blanche: ſon corps eſt jaunaſtre. Lors qu'ils rampe, il leue la partie de deuant de ſon corps, & la porte droite, ne s'aidant à cheminer que de celle de derriere. La region Cyrenaique le produit. Pline dit que la Belette eſt ſon ennemie mortelle, & qu'elle le fait mourir de ſa ſeule haleine: qui eſt que la bonne Nature n'a iamais voulu laiſſer vne telle peſte, ſans vn contraire, qui eſt la belette, laquelle a autant de force contre le Baſilic, que luy-meſme a contre les hommes. Auſſi que le Lion, combien qu'il ſoit hardy & furieux entre tous les animaux, craint toutesfois le Coq, qui eſt vne beſte ſans force & reſiſtance à comparaiſon. Eraſiſtrate dit, que le lieu de la morſure du Baſilic tout ſoudain deuient jaune cõme or, & le corps tout enflé, & que la chair des muſcles tombe par morceaux toute pourrie: & baille contre ſon venin vne dragme de caſtorée à boire, auec du vin ou du ſuc de pauot. Aëce dit eſtre vne choſe ſuperfluë, que d'eſcrire aucun remede contre ſa morſure, d'autant que la ſubite diſſolution des eſprits eſtant faite, il eſt impoſſible de donner remede à temps.

Pline liu. 8. ch. 21.

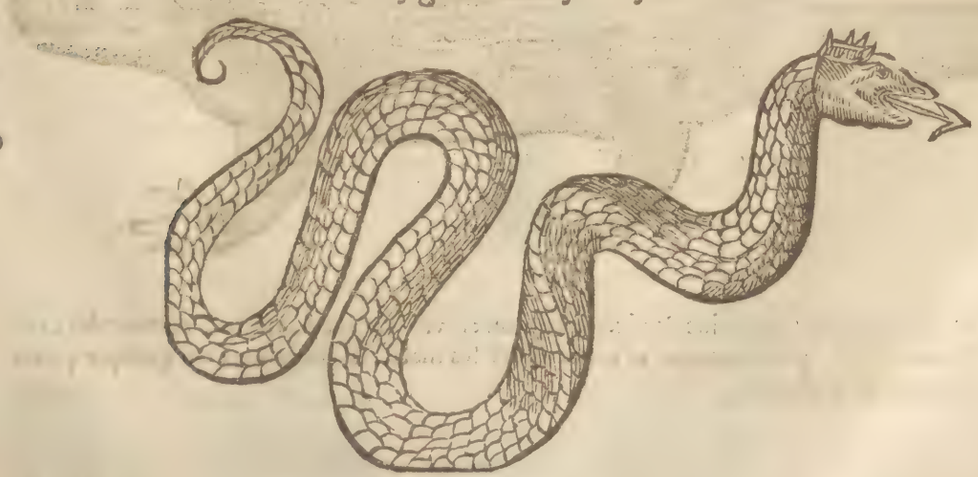
La belette ennemie mortelle du Baſilic.

Eraſiſtrate.

Les accidens qui prouiennent de ſa morſure.

La figure du Baſilic eſt telle.

D



A

De certains serpens estranges. CHAP. XXVI.

IEAN Leon Afriquain escrit en son liure d'Afrique, qu'à Calicut on trouue des serpens d'estrange façon, estans de la hauteur d'vn gros pourceau, ayans la teste plus grosse & plus hideuse, & quatre pieds, estans fort dommageables aux habitans. Il y en a qui sont si venimeux, que par leur morsure la personne tombe subitement morte. Et si quelqu'vn auoit tué vne de ces bestes, le Roy le feroit mourir, comme s'il auoit tué vn homme. Le Roy & les habitans du païs ont vne folle opinion de ces bestes, estimans qu'ils sont les esprits de Dieu, disant que si ainsi n'estoit, ils n'auroient la puissance de mettre vn homme à mort par leur simple morsure : de sorte que ces animaux ont ce credit de se promener parmy la ville, cognoissant bien ceux qui ne les craignent pas, ausquels ne font aucun mal. Combien (dit-il) que de son temps il soit aduenu que par vne nuict l'vn de ces animaux entra dedans vne maison, où il mordit neuf personnes, que l'on trouua au matin roides mortes, & fort enflées. Et nonobstant cela, ils ne laissent les auoir en grande admiration tellement que si en allant en quelque voyage ils rencontrent vne de ces bestes ils les reputent de bonheur, esperans de cela que leurs affaires & entreprises ne peuuent venir qu'à bon port. Il dit plus, qu'au Royaume de Senegua, y a des serpens longs de deux pas & plus, & n'ont ailes ne pieds : mais ils sont si gros, qu'ils engloutissent vne chéure entiere sans la desmembrer : croyez-le si vous voulez.

Opinion fausse.

Histoire.

B

De la Salemandre. CHAP. XXVII.

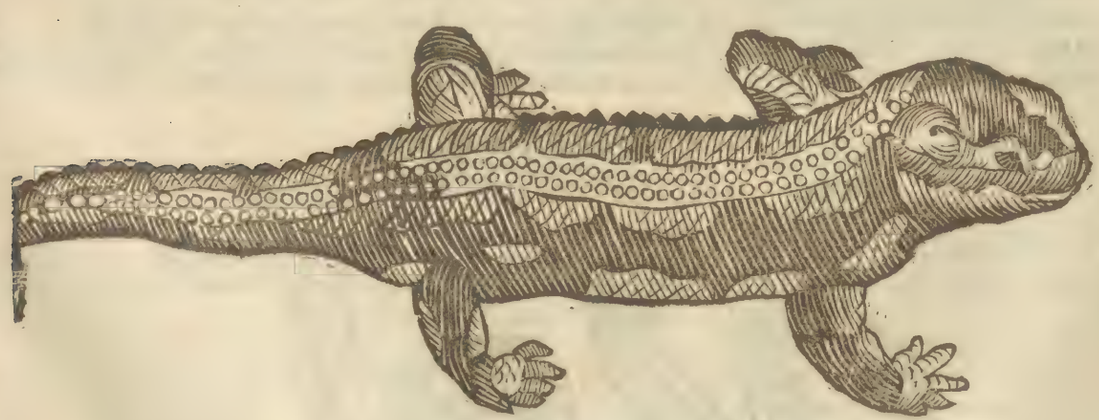
LA Salemandre ne fait seulement mourir les personnes par le venin de sa morsure, comme les autres serpens venimeux : mais aussi infecte de sa baue les fruicts & les herbes par où elle passe, & d'vne certaine humeur espesse, qui luy sort de tout le corps, comme vne sueur, au grand danger de ceux qui mangent desdites herbes, comme on a veu par experience en plusieurs, qui en sont morts. Parquoy ne faut trouuer estrange, si aucuns modernes ont dit, qu'aucunes maisons estoient entierement peries pour auoir beu de l'eau des puits, dedans lesquels vne Salamandre estoit par fortune tombée sans y penser : car si elle grimpe sur vn arbre, elle infecte tout le fruict, & fait mourir tous ceux qui en mangent, de la qualité froide & humide de son venin, n'estant en rien differente de l'aconit. Aëce dit, que ceux qui auront auallé du venin de la Salemandre, il sort de leurs corps taches blanches, puis noires, lesquelles se pourrissans, font tomber le poil de tout le corps. On remedie à leur venin par vomissemens & clysteres, en donnant aussi du theriaque & mithridat. Auicenne ordonne mesmes remedes qu'on donne contre l'opion, parce qu'ils sont tous deux de nature froide, & pour l'alexitaire propre à tel venin, c'est la terebenthine, le storax, la graine d'ortie, & les fueilles de cypres. Dioscoride dit la Salemandre estre vne espece de lezart de diuerses couleurs : & est folie de dire qu'elle ne se brusle point au feu. Pline dit qu'elle est si froide, qu'elle esteint le feu au toucher seulement comme la glace : ce qu'elle fait mise sur les charbons, comme on feroit vne carbonnade qu'on y voudroit rostir. Toutesfois Matthiole dit qu'estant iettee au milieu d'vne grande flamme, subit est consommee : c'est, dit-il, grande folie vouloir croire que le feu ne la peût consommer, & qu'elle en vit comme le Cameleon de l'air. La Salemandre est noire, semee de grandes taches iaunes, en figures d'estoiles.

Aëce liu. 13.

Liu. 10. chap. 17.

C

La figure de la Salemandre.



D

Elle a vne vertu chaude, corrosiue & vlceratiue : on en vse aux medicamens, comme des cantharides, à faire vessies, pour nettoyer & consommer les matieres conioinctes en quelque partie exterieure du corps aux lepreux.

De la

A

De la Torpille. CHAP. XXVIII.

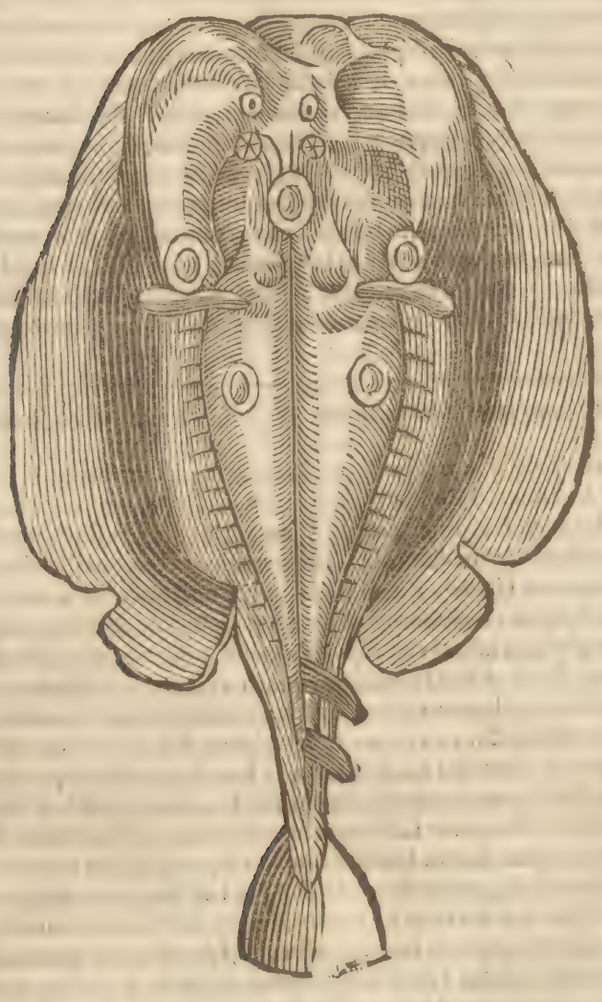
LA Torpille eſt ainſi nommee, à cauſe qu'elle rend les membres endormis. Elle vit aux riuages fangeux, de chair des autres poiſſons qu'elle prend par fineſſe : car eſtant cachée dans le limon, elle rend les poiſſons qui s'approchent d'elle, tellement endormis, eſtourdis & immobiles, qu'elle les prend, & en ioüit à ſon plaiſir : non ſeulement a ceſte vertu contre les poiſſons, mais auſſi contre les hommes. Car ſi vn homme luy touche auec vne verge, elle luy endormira le bras : auſſi fait-elle aux peſcheurs qui l'ont priſe en leurs rets. Ce que teſmoigne Pline liure xxxij. chap. j. Ce qui eſt confirmé par le docte Seigneur du Bartas au cinquieſme liure de la Sepmaine par ſes vers,

La Torpille, qui ſçait qu'elle porte en ſon flanc
Vn hyuer inſenſible, vn peſtifere ſang,
Vn incogneu pauot, vne haleine cruelle,
Qui roidit tous les corps qui s'auoiſinent d'elle:
Verſe traiſtreuſement ſur les proches poiſſons,
Ie ne ſçay quels venins, ie ne ſçay quels glaçons.
B *Dont l'eſtrange vertu s'eſpandent par les ondes*
N'arreſte ſeulement leurs troupes vagabondes:
Ains meſme endort leurs ſens, puis ſe paiſt de leurs corps,
Dont les membres gelez ſont & morts & non morts.

La figure de la Torpille t'eſt icy repreſentée.

Figure de la Torpille.

C



D

De la morſure d'Aſpics. CHAP. XXIX.

Accident.

LA playe de l'Aſpic eſt petite comme la picqueure d'vne aiguille, & ne fait aucune enfleure. Les accidens qui aduiennent apres la morſure, ſont, que les malades ſe ſentent toſt apres la veüe troublée, & pluſieurs douleurs par le corps aſſez legeres, & ſentent douleur à l'eſtomach : & la peau du front ſe ride, & le malade clinotte touſiours les yeux, comme s'il auoit vouloir de dormir : & toſt apres, & le plus ſouuent dedans trois iours,

Le venin de l'Aſpic eſt froid.

autres en huict heures, meurent en conuulſion, ſi on n'y donne ordre. Le maſle fait deux piqueures & la femelle quatre, comme font les viperes. Or le venin de l'Aſpic fait congeler le ſang és veines & arteres : & partant faut douner, pour contrarier à iceluy, choſes calefactiues, & de tenuë ſubſtãce, comme eau de vie, en laquelle on aura diſſout theriaque ou mithridat & autres ſemblables: auſſi on en appliquera dedans la playe, & fera-t'on eſchauffer le patient par bains, frictions, & ambulations, & autres ſemblables. Lors que la partie morſe deuient purpurée, noire ou verdoyante, telle choſe demonſtre que la chaleur naturelle eſt ſuffoquée & eſteinte par la malignité du venin : alors la faut amputer s'il eſt poſſible, & que les forces le permettent. De Vigo en ſa practique de Chirurgie, dit auoir veu à Florence vn Charlattan Triacleur, lequel pour mieux vendre ſon theriaque, ſe feit mordre à vn aſpic, de laquelle morſure il mourut en quatre heures. Matthiole ſéblablement le recite, & dit, qu'ils eſtoient deux Charlattãs, dõt l'vn habloit & haranguoit mieux que l'autre, pour mieux faire valoir ſes denrées, lequel conceut vne enuie mortelle contre ſon compagnon : parquoy trouua moyen de luy changer ſon aſpic, qui auoit ja perdu ſa virulence par la longue nourriture, & l'ayant oſté de ſa caſſole, y en mit vn autre recentement pris & tout affamé. Dont aduint que ce habladour penſant que ce fuſt le ſien, ſe fit mordre au tetin, ainſi qu'il auoit de couſtume & print apres de ſon theriaque, lequel ne luy ſeruoit qu'à donner couleur, pour abuſer & trõper le peuple, qui voyant ceſte beſte le mordre ſans en reſſentir aucune offenſe, couroit apres luy, eſtimant ſon theriaque ſouuerain. Mais le pauure Charlattan trompé par ſon compagnon, qui luy auoit changé ſa beſte priuée & alterée de ſon venin, en moins de quatre heures laiſſa la vie : & les accidens qui luy ſuruindrent, furent qu'il perdit la veüe, & tous ſes autres ſens : ſa face deuint liuide, & la lange fort noire, & eut grand tremblement de tous ſes membres, auec ſueur froide, & defaillance de cœur, puis la mort, & ce en la preſence des aſſiſtans, & ſubit le meurtrier gaigna au pied. Matthiolus dit, que ces Charlattans triacleurs, pour tromper le peuple à mieux vendre leur theriaque, prennent aſpics & viperes, long temps apres le pintemps, lors qu'ils ont jetté le plus dangereux de leur venin : puis les apriuoiſent par viandes non accouſtumées, & leur font changer en partie la nature venimeuſe : & apres ce les font mordre dedans de gros morceaux de chair, afin de tirer leur venin enclos en vne petite membrane qui eſt entre leur dents & genciues : puis ils leur font remordre ſur l'heure quelque compoſition, qui leur eſtoupe les conduits, par lequel le venin a de couſtume de ſortir : tellement qu'apres qu'elles mordent, leur morſure n'apporte aucun danger. Et par ce moyen ces larrons & pipeurs de Charlattans ſe font admirer au ſimple peuple, auquel ils vendent leur theriaque falſifié, bien & cherement. Chiſtofle l'André en ſon liure intitulé Oecoïatrie, dit qu'aux iſles d'Eſpagne y a grande multitude de ſerpens, aſpics & autres beſtiaux veneneux, contre la morſure deſquels iamais le theriaque ne peu ſeruir : & par experience on a trouué ce remede tres-excellent. Prenez des fueilles de thapſus barbatus, caryophyllata, giroflier rouge, autant d'vn que d'autre : faites-les bouillir en fort vinaigre, & vrine d'homme bien ſain, & en fomentez la partie. Et ſi le venin a eſté ja long temps gardé, faut que le malade boiue quatre doigts de ladicte decoction à ieun, d'eux heures deuant manger. Ledit autheur iure Dieu, que tel remede eſt bien experimenté, & qu'il s'oſeroit bien faire mordre au plus dangereux aſpic, ſans en receuoit aucun mal.

Hiſtoire.

A

B

C

De la morſure de Couleuure. CHAP. XXX.

Hiſtoire recente & memorable d'vne morſure de Couleuure.

VANT eſt de la morſure de la Couleuure, ie produiray icy vne hiſtoire: Le Roy eſtant à Moulins, Monſieur le Févre Medecin ordinaire du Roy, Maiſtre Iacques le Roy, Chirurgien ordinaire dudit Seigneur, & moy, fuſmes appellez pour medicamenter le cuiſinier de madame de Caſtelpers, lequel en cueillãt en vne haye du houblon, pour faire vne ſalade, fut mords d'vne Couleuure ſur la main, & ſucça le ſang de la playe, dont toſt apres la langue s'enfla ſi fort, qu'il ne pouuoit qu'à bien grande peine parler, ny eſtre entendu. Dauantage tout le bras iuſques à l'eſpaule, s'enfla & bourſouffla grandement, de façon qu'on euſt dit qu'on l'auoit ſoufflé: & diſoit le patient y ſentir vne extréme douleur, & tomba en nos preſences denx fois en defaillance de cœur: comme eſtant mort, & auoit la couleur du viſage & de tout le corps iaunaſtre & plombine. Nous voyans tels accidens diſions la mort eſtre prochaine : neantmoins il ne fut laiſſé ſans ſecours: qui fut, luy lauer la bouche de theriaque deſtrempé en vin blanc, puis luy en fut donné à boire auec eau de vie. Et ſur ſon bras bourſouffié, ie luy feis pluſieurs ſcarifications aſſez profondes, & meſmement ſur la morſure, & laiſſay ſuffiſamment fluer le ſang (qui n'eſtoit qu'vne ſerofité) puis apres furent lauez d'eau de vie, en laquelle i'auois fait diſſoudre du theriaque & mithridat. Et apres le patient fut poſé dans vn lict bien chaudement, & le feit-on ſuer, le gardant de dormir, de peur que le venin ne ſe retiraſt auec la chaleur naturelle au cœur. Et veritablement le lendemain tous les accidens furent ceſſez, & fut toſt apres guary deſdites ſcarifications. Toutesfois l'vlcere de la morſuſe fut tenuë longuement ouuerte, y appliquant touſiours du theriaque auec les autres medicamens. Ainſi ledit cuiſinier receut entiere & parfaicte guariſon. Et te ſuffiſe de ceſte hiſtoire pour preuoir à la morſure de la Couleuure.

Cure d'icelle morſure.

D

De la morſure du Crapaut. CHAP. XXXI.

Comment les Crapaux impriment leur venin.

ENCORES que les Crapaux n'ayent des dents, neantmoins ne laiſſent d'empoiſonner la partie qu'ils mordent de leurs babines, & genciues, qui ſont aſpres & rudes, faiſans paſſer leur venin par les conduits de la partie qu'ils mordent. Auſſi ietrent leur venin par leur vrine, baue, & vomiſſement ſur les herbes, & principalement ſur les fraiſes, dont ils ſont fort friands.

A frians. Et ne ſe faut eſmerueiller, ſi apres auoir pris tel venin, les perſonnes meurent de mort ſubite, dont en cet endroit ne veux laiſſer en derriere vne hiſtoire, que depuis peu de iours vn homme d'honneur m'a recité: Deux marchands eſtans à vne diſnée pres de Toulouſe, s'en allerent au jardin de leur hoſte cueillir des fueilles de ſauge, leſquelles mirent en leur vin ſans eſtre lauées: & deuant qu'ils euſſent acheué de diſner, perdirent la veuë, ayans premierement vne vertigine, tellement qu'il leur ſembloit que la maiſon tournaſt c'en deſſus deſſous, & tomberent en ſpaſme & defaillance de cœur, ayans les lévres & la langue noire, & balbutioient, & auoient le regard hideux & de trauers, ayans vne ſueur froide auec grands vomiſſemens, & enflerent bien fort, & peu apres moururent, dont l'hoſte & generalement tous ceux de la maiſon furent bien fort eſtonnez. Et toſt apres la Iuſtice les ſaiſit, & les mit en priſon, leur mettant ſus auoir empoiſonné les deux Marchands. Et les ayans tous interrogé ſur le crime qu'on leur impoſoit de les auoir empoiſonnez, dirent qu'ils auoient mangé & beu des meſmes viandes, reſte qu'ils n'auoient mis de la ſaulge en leur vin. Adonc le Iuge feit appeller vn Medecin, pour ſçauoir ſi on pouuoit empoiſonner la ſaulge: & dit que oüy, & qu'il falloit aller au iardin, pour ſçauoir ſi on pourroit appercenoir quelque beſte venimeuſe, qui peuſt auoir ietté ſon venin deſſus. Ce que veritablement on trouua, qui eſtoit grand nombre de crapaux gros & petits, leſquels eſtoient logez en vn trou ſous le ſaugé, *Hiſtoire. Accidens.*

B aſſez profondement en terre, & les feit-on ſortir en foüillant & jettant de l'eau chaude autour de leur demeure. Et là fut conclu que la ſauge eſtoit empoiſonnée, tant par la baue que de l'vrine des crapaux, & par leur vapeur venimeuſe, & l'hoſte auec ſa famille abſout. Et partant nous recueillirons par ceſte hiſtoire, qu'on ne doit manger aucunes herbes, ny des fraiſes, que premierement elles n'ayent eſté bien lauées: & auſſi que l'exhalation, morſure, baue & vrine des crapaux ſont fort venimeuſes. Pareillement il ſe faut bien garder de dormir aux champs, ayant la bouche prés de quelque trou, où les crapaux, & autres beſtes venimeuſes font leur demeure, de peur d'attirer leur venin en reſpirant, qui pourroit eſtre cauſe de la mort du dormant. Auſſi faut euiter de manger des grenoüilles au mois de May, à cauſe que les crapaux frayent auec elles. Ce qu'on voit à l'œil au mois de May aux mareſts & autres lieux où elles habitét. Il y en a de petits, qui ſont quelquesfois auallez des bœufs & vaches auec les herbes qu'ils paiſſent: & toſt apres il leur ſuruient vne telle enfleure de tout le corps, qu'ils en creuent le plus ſouuent. Or ce venin n'eſt ſeulement dangereux pris par dedans, mais auſſi eſtant attaché au cuir par dehors, ainſi qu'il aduient lors qu'ils jettent leur venin quand on les tuë ou autrement. Parquoy il faut promptement eſſuyer & lauer le lieu d'vrine, ou d'eau ſalée, ou autres choſes qui ont eſté cy-deſſus declarées aux morſures des chiens enragez. Les accidens qui aduiennent de leur venin, ſont que le malade deuient iaune, & tout le corps luy enfle, en ſorte qu'il ne peut auoir ſon haleine, & halette comme vn chien qui a grandement couru: parce que le diaphragme (principal inſtrument de la reſpiration) ne pouuant auoir ſon mouuement naturel: redouble incontinent, & fait haſter le cours de la reſpiration & expiration. Puis luy vien- *Moyẽ de faire ſortir les crapaux hors de terre.* *Les accidens outre les precedens qui aduiennent du venin des crapaux.*

C nent d'abondant vertigines, ſpaſme, defaillance de cœur, & apres, la mort, s'il neſt promptement ſecouru. Ce qui aduient non à raiſon de la qualité de leur venin, lequel eſt froid & humide, mais de ſa malignité particuliere, laquelle pourrit les humeurs. Or d'autant que ce venin eſt ennemy mortel de toute ſa ſubſtance, il le faut combattre tant par qualitez manifeſtes, que par antidotes ou contrepoiſons: qui ſe fera par vomiſſemens (principalement ſi le venin eſt donné par boire ou manger) par clyſteres, & toutes choſes chaudes & de ſubtiles parties, comme bon vin, auquel on aura diſſout theriaque ou mithridat, & autres choſes qu'auons par cy-deuant declarées aux morſures des chiens enragez. Auſſi les bains, eſtuues, & grand exercice ſont à loüer, afin de diſſoudre, ſubtilier, & vacuer l'humeur venimeux. Rondelet en l'hiſtoire des poiſons dit, que le crapaut eſt veſtu d'vne groſſe peau dure & mal-aiſée à percer & rompre, parce qu'il ſe conſle & enfle, ſe rempliſſant d'air, au moyen dequoy il reſiſte aux coups: peu ſouuent mord, mais il jette vne vrine & haleine venimeuſe à ceux qui le ſentent, demeurans enflez par tout le corps, & bien toſt meurent. Il dit auoir veu vne femme, qui mourut pour auoir mangé des herbes ſur leſquels vn crapaut auoit halené & jetté ſon venin. Les meſchans bourreaux empoiſonneurs en font pluſieurs venins, leſquels il faut pluſtoſt taire que dire. Iceluy a la veſſie fort grande, où il garde quantité d'vrine, qu'il jette contre ceux qui l'aſſaillent. Les Alexitaires & contrepoiſons ſont, boire du jus de Betoine, de Plantain, & d'Armoiſe: pareillement le ſang de Tortuë, auec farine, & reduit en pilules, puis deſtrempé auec du vin. Pline dit, que leur ratte & cœur reſiſtent contre leur venin. L'opinion du vulgaire eſt fauſſe, penſant qu'on trouue dedans leur teſte vne pierre nommée crapaudine, bonne contre le venin. *Le venin du crapaut eſt froid & humide, pourriſſant les humeurs.* *Hiſtoire de Rondelet.* *Pline dit que leur ratte & cœur reſiſtent contre leur venin.*

D

De la picqueure du Scorpion terreſtre. CHAP. XXXII.

LE Scorpion eſt vne petite beſte, ayant le corps en oualle, & a pluſieurs pieds, & la queuë longue, faite en maniere de patenoſtres, attachées bout à bout l'vne contre l'autre, la derniere plus groſſe que les autres, & vn peu plus longue, à l'extremité de laquelle il y a vn aiguillon, & aucuns en ont deux, leſquels ſont creux remplis de venin froid, par leſquels ils jettent leur venin dedans la playe qu'ils picquent. Il a de chaque coſté cinq jambes fourchuës en maniere de tenailles: les deux de deuant ſont beaucoup plus grandes que les autres, faictes en maniere de celles d'vne eſcreuiſſe. Il eſt de couleur noiraſtre, comme de couleur de ſuye: il chemine de biais: il s'attache ſi fort auec le bec & pieds contre les perſonnes, que bien difficilement on le peut arracher. Aucuns ont des ailles ſemblables à celles des ſauterelles qui mangent les bleds, qui ne ſont trouuez en France: & iceux volent de region en autre, ainſi qu'on void des fourmis volans. Ce qui eſt vray-ſemblable, parce que les payſans de *Deſcription du Scorpion.* *En la queuë giſt le venin.* *Scorpions ailez.*

Castille (ainsi qu'escrit Matthiolus) en labourant la terre, trouuent souuent en lieu de fourmilieres, A vne bien grande quantité de scorpions, qui s'y retirent l'hyuer. Pline escrit qu'en Ethiopie y a vn grand pays desert pour raison des scorpions, qui n'y ont laissé ny gens ny, bestes. Les anciens font plusieurs especes & differences de scorpions, lesquels sont distinguez selon les diuersitez de couleurs, comme iaunes, roux, cendrez, verds, blancs, noirs : les vns ayans des aisles : les autres point. Ils sont plus au moins mortels, selon les regions où ils habitent, comme en la Toscane & en Scythie sont fort venimeux : en autres regions comme en l'Isle de Pharo & à Trente, leur picqueure n'est venimeuse, & n'en aduient aucun mauuais accident. Il suruient inflammation en la partie offensée, auec grande rougeur, dureté, tumeur, & douleur, laquelle se change, à sçauoir, tantost chaude, & tantost froide : aussi accroist intempestiuement, & par interualle cesse, puis tost apres accroist : pareillement le malade a vne sueur & froissonnement, comme ceux qui ont la fiévre, & a vne horripilation, c'est à dire, que les cheueux luy dressent. Il sent aussi des punctions parmy le corps, comme si on le picquoit auec aiguilles, & grande quantité de vents par le siege : il a volonté de vomir & aller à ses affaires, & n'y peut toutesfois aller, & tombe en defaillance de cœur, fiévre continuë, & deuient enflé, & si on ne luy donne secours, la mort s'ensuit. Antonius Beniuenius, au liure 1. chap. 56. dit auoir eu vn seruiteur, lequel fut picqué d'vn scorpion, & tout subit luy suruint vne sueur froide comme glace : fut preserué de la mort en beuuant du theriaque dissout en B vin. Dioscoride liure 2. chapitre 10. dit que le scorpion terrestre crud escaché ou broyé, & mis sur la picqueure, ou l'huile d'iceluy, est son vray alexitaire. On le mange aussi rosty & bruslé pour ce mesme effect, dequoy l'experience fait foy. Autre remede. Prenez laict de figuier, & instillez en la playe, tel remede guarit promptement. Autre. Prenez calament broyé, & appliquez dessus : aussi la farine d'orge incorporée en decoction de ruë, & appliquée dessus. Et pour remede excellent, il se faut jetter dedans vn bain, & se faire tres-bien suer. Pour seder la douleur promptement, il faut piler des escargots auec leur coquille, & les appliquer dessus la picqueure. Aussi le soulphre vif pulueriſé, & incorporé auec terebenthine ; est souuerain remede. La ruë pilée, & appliquée dessus, est bonne. Aussi pour vn singulier remede on y applique l'herbe nommée scorpioïdes, dont on a pris le nom. Autre remede. Racine de couleurée bouluë, & pilée auec vn peu de soulphre. Autre. Les auls pilez, soulphre & huile vieille meslez ensemble, & appliquez dessus. Autre. L'agaric pulueriſé ou en decoction, cure leur picqueure.

Pline liu. 8. chap. 29. Difference des scorpions.

Les accidens qui aduiennent à ceux qui sont picquez des scorpions.

Cure.

Antidote.

Remedes qui chassent les scorpions.

Pour les chasser il faut faire suffumigation de soulphre, & galbanum. L'huile aussi faite d'iceux, appliquée aux troux où ils habitent, garde qu'ils n'en peuuent sortir. Autant en fait le jus de raifort. Et pour les garder qu'ils n'approchent & picquent personne, il se faut frotter de jus de raifort, ou d'auls : car par ce moyen iamas n'approchent de celuy qui s'en sera frotté. Plusieurs autres remedes ont escrit les anciens, mais ie n'ay pris que ceux qu'on peut aisément recouurer, & sont grandement loüez par dessus tous autres. C

De la morsure & picqueure des mouſches & chenilles. CHAP. XXXIII.

La picqueure de mouſche n'eſt touſiours mortelle.

LEs abeilles ou autres, les guespes, les frestons, les bourdons, les taons, apres auoir fait ouuerture au cuir, les vnes par leur morsure, les autres par leur picqueure, causent vne grande douler, pour la malignité du venin qu'elles jettent en la playe, laquelle toutesfois n'est pas tousiours mortelle : vray est que se jettans icelles bestes en grand nombre sur vn homme, elles le peuuent tuer : car on en a mesme veu mourir les cheuaux. Ceux qui en sont inopinément offensez, pour la grande douleur qu'ils sentent, estiment que ce soit quelque autre beste venimeuse. Et pour ceste cause il est bon de sçauoir les signes & accidens de leur pointure. C'est qu'ils causent grande douleur, laquelle demeure iusques à ce que leurs dents ou picquerons soient ostez, & le lieu deuient promptement rouge, & enflé à l'entour, & s'y forme vne vessie, pour cause de la virulence qu'elles jettent ayans fait ouuerture du cuir. Pour la curation, il faut promptement succer le lieu le plus fort que l'on pourra, pour oster leurs dents & aiguillons : & si par ce moyen ne peuuent estre extraites, faut inciser le lieu (si la partie le permet) ou prendre cendres, & leuain, & huile, incorporez ensemble, & l'appliquer dessus. Autre remede. Il faut mettre la partie en eau chaude, & le bassiner par l'espace de demie heure ou plus, & apres lauer la playe d'eau salée. Autre. Le cresson pilé, & appliqué dessus sede la douleur, & resout l'humeur contenu en la tumeur. Autant en fait la fiante de bœuf detrempée en huile & vinaigre, & appliquée assez chaude dessus. Autre. Feues machées & appliquées dessus, sedent pareillement la douleur. Aussi fait la perle pilée auec oxycrat. Aucuns commandent prendre desdites mouſches, & les escacher & en frotter le lieu, & les laisser dessus, ainsi qu'on fait aux picqueures de scorpions. Autre. Faut prendre vinaigre, miel, & sel, & le plus chaud qu'on pourra en frotter le lieu, & y laisser vn linge en double dessus. Autre. Prenez soulphre vif pulueriſé, & incorporé en saliue d'homme, & appliquez dessus. Autre. Laict de figues non meures, incorporé auec du miel, est aussi vn souuerain remede. On peut estre asseuré sur tous remedes, du theriaque (que Galien approuue au liure *De theriaca ad Piſonem*) le disant estre le plus salubre remede dont on puisse vser aux picqueures & morsures des bestes venimeuses, comme i'ay dit cy-dessus. Pour garder que lesdites mouſches ne mordent & picquent, il se faut oindre le corps de jus de mauue incorporé auec huile, & pour les chasser bien tost, il faut faire parfum de soulphre & d'auls. Galien dit que la guespe a ceste malice, que voyant vne vipere morte, elle s'en va tremper son aiguillon au venin d'icelle, & de là (dit-il) les hommes ont appris à empoisonner les fleches. Les chenilles rouſes & velues, appellées en Latin *Malipedes*, engendrent grande

Cure.

Les mouſches remedient à leur venin.

Pour chasser bien tost les mouſches. Accidens.

A grande demangeaiſon, rougeur & tumeur au lieu qu'elles mordent, où ſeront attachées, ou eſcachées : & celles qui ſeront nourries és pins encores plus. Les oignons pilez auec vinaigre eſt vn ſingulier remede pour appliquer au lieu, & pareillement les autres remedes qu'auons eſcrit aux morſures & picqueures des mouches. *Cure.*

De la morſure des Araignes. CHAP. XXXIV.

LEs Araignes ourdiſſent leur toile de diuerſes façons, & y font vn petit trou, dans lequel ſont touſiours en embuſcade, pour attraper & prendre les mouſches & mouſcherons, deſquels elles ſe nourriſſent. Il y en a de pluſieurs eſpeces. L'vne eſt appelée Rhagion, laquelle eſt ronde, & de couleur noire, comme vn grain de raiſin, dont elle porte le nom : elle à la bouche au milieu du ventre, & les jambes courtes, & faict meſme douleur, que le ſcorpion. Il y en a vne autre eſpece nommée Loup, pource qu'elle ne chaſſe ſeulement aux mouſches communes, mais auſſi aux abeilles & aux taons, & generalement à toutes petites beſtioles qu'elles peut attraper en ſa toile. La troiſieſme eſpece eſt appellée Formillon, pource qu'elle reſſemble à vne grande formis, & eſt noire, & a le corps marqueté de certaines petites eſtoiles luiſantes, & principalement vers le dos. La quatrieſme eſpece eſt appellée de Matthiolus Dyſderis, & eſt ſemblable aux mouſches gueſpes, reſte qu'elle n'a nulles ailes, & eſt de couleur aucunement rouge, laquelle ne vit que d'herbes. Or les anciens tiennent que leur morſure eſt fort venimeuſe, & que le venin eſt froid, parce que les accidens qui en prouiennent font grandes ventoſitez au ventre, & froideur des extremitez, & au lieu de leur morſure, le malade ſent vne ſtupeur, & grande refrigeration, & a vne grande horripilation. Il faut lauer la playe promptement de vinaigre le plus chaud qu'on le pourra endurer. Pareillement faut piler des aulx & oignons, & les appliquer deſſus, ou bien de la fiente de chévre fricaſſée en vinaigre. Semblablement eſt bon qu'on prouoque la ſueur ſoit par bains, eſtuues, ou autrement. Et ſur tout le theriaque eſt excellent, tant donné par dedans, qu'appliqué par dehors. *Differences.* B *Accident.* *Cure.*

Des mouſches cantharides. CHAP. XXXV.

LEs mouſches cantharides ſont reſplendiſſantes comme or, & ſont fort belles à voir, à raiſon de leur couleur azurée parmy le iaulne, toutesfois de tres-mauuaiſe odeur. Elles ſont chaudes & ſeiches iuſques au quatrieſme degré, & partant corroſiues, bruſlantes & venimeuſes, non ſeulement à cauſe de leur chaleur & ſeichereſſe exceſſiue, mais auſſi à cauſe d'vne particuliere inimitié que nature leur a donnée, principalement contre les parties dediées à l'vrine, non ſeulement priſes par la bouche, mais auſſi appliquées par dehors, quand il eſt beſoin de veſſier ou vlcerer quelque partie. C *Le venin des cantharides eſt chaud & ſec.*

Les ſignes ou accidens d'auoir pris des cantharides par dedans.

Le premier eſt que le malade ſent au gouſt comme poix noire fonduë, qui procede des humeurs vaporeuſes bruſlées en l'eſtomach & au foye par la vehemente chaleur putredineuſe de leur poiſon: & toſt apres qu'elles ſont entrées dedans l'eſtomach, le rongent & corrodent, & y cauſent grande douleur, & excitent vne inflammation au foye & aux boyaux, dont il s'enſuit flux de ventre, par lequel le malade jette par ſes ſelles, des excremens ſemblables à l'eau, dans laquelle on a laué chair ſanglante, ou comme le flux des dyſenteries & caqueſangues. Et à cauſe de l'aduſtion qu'elles font aux humeurs, ſuruient fiévre ardante, de façon que les malades deuiennent vertigineux & inſenſez, ne ſe pouuans tenir en place pour les fumées & exhalations venimeuſes, qui montent des parties baſſes au cerueau, lequel reſſentant telle vapeur, peruertit le iugement & la raiſon : tous leſquels ſignes apparoiſſans, on peut iuger la maladie eſtre incurable. Et quant aux parties dediées à l'vrine, cauſent inflammation, excoriation, & vlcere, auec vne extreme douleur, erection de la verge, & tumeur aux hommes & aux femmes, de toutes leurs parties genitales, qui fait que l'vrine ſort en moindre quantité, & encores le peu qui en ſort, eſt ſanguinolent : voire ſouuentesfois les patiens piſſent le ſang tout pur, & quelquesfois auſſi les conduits de l'vrine ſont du tout eſtoupez, dont s'enſuit gangrene & mortification, & par conſequent la mort. La cure du venin des cantharides priſes par dedans ou par dehors, ne differe que ſelon plus ou moins. Lors que quelqu'vn aura pris des cantharides faut promptement le faire vomir, & luy donner du laict de vache à boire, lequel a vertu d'eſteindre l'ardeur de la poiſon, & reſtreindre le flux de ventre, ſeder la douleur, parce qu'il lenit & adoucit la chaleur & ſeichereſſe. Pour ceſte cauſe on en vſera tant au boire, qu'en clyſteres & iniections : & qui n'aura du laict, on vſera d'huile d'oliue, ou d'amandes douces, pour addoucir l'acrimonie de leur venin, qui pourroit eſtre attaché contre les parois de l'eſtomach & inteſtins. Et leur fera-on autres choſes, qui ſeront recitées par ceſte hiſtoire, laquelle il m'a ſemblé bon de reciter, non pour enſeigner le moyen d'en vſer, mais au contraire afin de s'en preſeruer, & endoctriner le Chirurgien, où telle choſe aduiendroit, dy remedier. Vn Abbé de moyen aage, eſtant en ceſte ville pour ſoliciter vn procés, ſolicita pareillement vne femme honneſte de ſon meſtier, pour deuiſer vne nuict auec elle, ſi bien que marché fait, il arriua en ſa maiſon. Elle recueillit Monſieur l'Abbé amiablement, & le voulant gratifier, luy donna pour ſa collation quelque confiture, en laquelle y entroit des cantharides, pour mieux l'inciter au deduit venerique. Or quelque temps apres, à ſçauoir le lendemain, les accidens que i'ay par cy-deuant declarez aduindrent à Monſieur l'Abbé, & encores plus grands, parce qu'il piſſoit & iettoit le ſang tout pur par le ſiege, & par la verge. Les Medecins eſtans appellez, voyans l'Abbé auoir tels accidens, auec erection de verge, cogneurent à le voir qu'il auoit pris des cantharides. Ils luy ordonnerent des vomitoires D *Cure de ceux qui auront pris des cantharides.* *Hiſtoire d'vn ieune Abbé qui print des cantharides par dedans.*

vomitoires & clysteres, faits d'orge-mondé, de riz, & decoction de mauues, semence de lin, de fenugrec, d'huile de lis, suif de bouc, ou de cerf, & puis apres vn peu de theriaque mixtionné auec conserue de roses, pour faire sortir la poison dehors. Pareillement on luy donna à boire du laict, & on luy en fit aussi des iniections en la verge, & aux intestins auec autres choses refrigerantes, glaireuses & gluantes, pour cuider obtundres & amortir la virulence & malignité du venin. Or telles choses à bon droit ont esté ordonnée des anciens Medecins, parce qu'elles demeurent long temps attachées aux parties interieures offensées & vlcerées, ioinct aussi qu'ellles gardent que le virus n'y peut penetrer : & partant le laict y est fort bon. Aussi le beurre frais beu & jetté en la vessie, & l'huile d'amandes douces recentement tirée : semblablement les mucilages de psyllium, de mauues, de coings : & le syrop de nenuphar, de pauot, de violes, de jus de laictuës, pourpié, concombres, de courges, & de melons. Or son boire estoit eau d'orge & ptisane : son manger estoit poulailles, veau cheureau, cochons gras boullus auec laictuës, pourpié, mauues, violier de Mars, orge, lesquels alimens luy estoient aussi medicamens, tant pour lascher le ventre, que pour addoucir & seder les douleurs de l'acrimonie du venin : & sur la region des reins, lumbes, & sur le perineum meit plusieurs choses refrigerantes, & humectãtes. Dauãtage il fut baigné pour cuider donner issuë au venin par les pores du cuir : mais pour tous ces remedes faicts selon l'art, Monsieur l'Abbé ne delaissa à mourir auec gangrene de la verge. Et partant ie conseille, à telles Dames ne prendre de telles confitures, & moins encores en donner à homme viuant, pour les accidens qui en aduiennent. Ie raconteray encore ceste histoire. Depuis quelques ans en çà, vne Damoiselle vint à Paris fort couperosée au visage, y ayant de gros saphirs, ou boutons auec grande rougeur, en sorte que plusieurs qui la voyoient l'estimoient estre lepreuse, iusques à luy interdire de non plus entrer en l'Eglise de sa Paroisse, de peur qu'elle ne gastast les sains. Icelle appella auec moy Messieurs Iacques Hollier, & Robert Greaume, Docteurs Regens en la faculté de Medecine, auec Estienne de la Riuiere, & Germain Cheual, Chirurgiens iurez à Paris, pour donner aide à son mal. Et apres qu'elle nous eut monstré plusieurs receptes des remedes qu'elle auoit pris pour cuider estre guarie : apres aussi l'auoir exactement visitée & examinée, fut conclu & accordé, qu'elle n'estoit aucunement lepreuse : parquoy pour guarir sa couperose, on luy appliqueroit vn vesicatoire fait de cantharide sur toute la face, afin d'attirer la matiere des boutons, & l'humeur superflu qui estoit pareillement imbu en tout son visage. Ce que ie feis. Et trois ou quatre heures apres que le vesicatoire fut reduit de puissance en effect, elle eut vne chaleur merueilleuse à la vessie, & grande tumeur au col de la matrice auec grandes espreintes : & vomissoit, pissoit & asselloit incessamment, se jettant çà & là, comme si elle eust esté dans vn feu, & estoit comme toute insensée & febricitante : dont ie fus alors esmerueillé de telle chose. Partant ie r'appellay la compagnie, tant les Medecins que Chirurgiens. Et voyant que tel accidens venoient à raison des cantharides qu'on luy auoit appliquées pour faire le vesicatoire, fut aduisé qu'on luy donneroit du laict à boire en grande quantité, aussi qu'on luy en bailleroit en clysteres & iniections, tant au col de la vessie que de la matrice. Semblablement elle fut baignée en eau moderément chaude, en laquelle auoit boüilly semence de lin, racines & fueilles de mauues, & guimauues, violiers de Mars, iusquiame, pourpié, laictuës : & s'y tint assez long temps, à cause qu'en iceluy elle perdoit sa douleur. Puis estant posée dedans le lict, & essuyée, on luy appliqua sur la region des lumbes, & autour des parties genitales, onguent rosat & populeum, incorporez en oxycrat, afin de refrener l'intemperature de ces parties. Et par ces moyens les autres accidens furent cessez. Et quant à son visage, il fut entierement vessié : & ietta grande quantité de sanie purulente. Et par ce moyen perdit ceste grande deformité de la face qu'elle auoit auparauant. Et apres estre guarie, nous luy donnasmes attestation qu'elle n'estoit aucunement entachée de lepre. Et tost apres estant retournée en sa maison, fut mariée, & a eu depuis de beaux enfans, & vit encore sans qu'on l'apperçoiue auoir eu la face escorchée. Ces deux histoires instruiront le ieune Chirurgien à remedier à ceux qui auront pris des cantharides, tant par dedans que par dehors, s'ils sont appellez pour y preuoir. Or deuant que les susdits accidens soient suruenus & gaandement accreus, on fera boire de l'huile au malade, ou quelque decoction relaxante : pareillement on en baillera par clysteres & iniections, afin de prouoquer le vomir, & lascher le ventre : & principalement pour garder que le venin n'adhere contre les parties par où il passe : comme lors que nous voulons appliquer vn cautere potentiel, ou vn vesicatoire sur vne partie, si elle est huileuse ou engraissée, ils ne pourront faire leur operation, que premierement on n'ait osté l'onctuosité. Et pour le dire en vn mot, si vn venin a esté prins par la bouche, & est encore en l'estomach, il faut prouoquer le vomir : & s'il est ja descendu aux boyaux gros, il faut donner clysteres : & si on a opinion que sa vertu soit espanduë par tout le corps, il faut donner choses qui ont puissance de chasser le venin du centre à la circonference, comme bains, estuues : ou mettre le malade dedans le corps de bestes recentement tuées, comme bœufs, vaches, mules & mulets & faire autres choses qui prouoquent la sueur comme auons dit cy-deuant.

Plusieurs remedes contre l'ardeur des cantharides.

Autre histoire d'vne Damoiselle couperosée.

Merueilleux effects des cantharides appliquées par dehors.

Preuue du remede des choses onctueuses contre les venins corrosifs.

De la mouſche nommée Bupreſte. CHAP. XXXVI.

Pourquoy l'enflure vient à ceux qui ont mangé des bupreſtes.

LA Bupreste est vne mousche semblable à la cantharide, laquelle estant mangée auec l'herbe par le animaux paissans, comme bœufs, moutons, & autres, les fait mourir enflez comme tabourins. Et pour ceste cause est appellée des Pasteurs, enfle-bœuf. Et si vn homme en mange, il aura semblables accidens que s'il auoit pris des cantharides, & le fait pareillement enfler, ainsi que si le malade estoit affligé de l'hydropisie nommée Tympanités. Cela aduient par les vapeurs, lesquelles s'esleuent des humeurs liquefiez & fondus par la vertu de leur venin. Les remedes sont semblables à ceux des cantharides.

A

De la ſangſuë, ou ſucce-ſang. CHAP. XXXVII.

LEs ſang-ſues ſont venimeuſes, & principalement celles qui ſont nourries és eaux bourbeuſes, & celles qui ſont és eaux claires moins. Et pour ceſte cauſe, lors qu'on s'en veut ſeruir, il les faut premierement faire degorger en eau claire, trois ou quatre iours pour le moins : autrement elles laiſſent le plus ſouuent des vlceres où elles ſeront attachées, leſquelles puis apres ſeront difficiles à curer : ce qui ſe fait encore dauantage ſi on les arrache par force, pource qu'elles laiſſent leurs dents en la chair. Or ſi quelqu'vn en a aualé vne par inaduertance, il le faut interroger, pour ſçauoir l'endroit, où il la ſent tirer. Et ſi elle eſt demeurée au goſier, ou au milieu d'iceluy, pour la faire deſmordre, faut que le malade ſe gargarize pluſieurs fois de vinaigre, auquel on aura diſſoult vn peu de mouſtarde : & ſi elle eſtoit pres de l'orifice de l'eſtomach, il faut qu'il aualle de l'huile peu à peu auec vn peu de vinaigre : & où elle ſeroit deſcenduë au fond de l'eſtomach, le malade la ſentira tirer & ſuccer, & quelquesfois crachera le ſang, & tombera en vne peur, comme ayant perdu le ſens : & pour la faire deſtacher, boira bonne quantité d'eau tiede auec huile : & où elle ſeroit opiniaſtre, pour la faire encore plus promptement debuſquer, on y meſlera vn peu d'aloës, ou quelque autre choſe amere, & par ce moyen elle ſera deſtachée & vomie : ce qui ſe cognoiſt en celles qui ſont attachées exterieurement : car on les fait démordre & quitter la place en mettant telles choſes ſur leurs teſtes. Puis on donnera quelque choſe aſtringente pour eſtancher le ſang de ſa morſure, comme conſerue de roſes, auec vn peu de terre ſigillée, & bol armenic, & autres choſes plus aſtringentes s'il en eſt beſoin. Car ſi elles s'attachent contre vn gros rameau de veine, ou artere, le ſang coulera en plus grande abondance, & par conſequent ſera plus difficile à eſtre eſtanché qu'en vn petit rameau.

Preparation des ſang-ſues.

Cure.

Preuue des remedes.

B

Or il ne ſe trouue pas ſeulement des animaux venimeux ſur la terre, & és cauernes d'icelle, mais auſſi ils ſe trouuent en la mer des poiſſons venimeux, comme la Murene, la Paſtenaque, la Viue, la Torpille, le Liévre marin, deſquels nous faut à preſent parler, commençant à la Murene.

De la Murene. CHAP. XXXVIII.

LA Murene eſt vn poiſſon de Mer, reſſemblant à la lamproye, toutesfois elle eſt plus large, & a la gueule plus grande : elle a les dents fort longues, aiguës & courbées au dedans. Elle eſt de couleur brune, ſa peau couuerte de petites taches blancheaſtres, le corps long de deux coudées. Les anciens les priſoient beaucoup en viandes, tant à raiſon qu'elles ſont de bon gouſt, que pour autant qu'on les peut longuement garder dedans les viuiers & boutiques pour s'en ſeruir en temps : elles ſont faciles à s'apprinoiſer, teſmoin celle de Craſſus, de laquelle auons parlé cy-deuant. Leurs morſures ameinent ſemblables accidens que celles des viperes : & partant ſont guaries par les meſmes remedes.

C

Ælian dit, que la Murene ſe iette ſur terre, & qu'elle va chercher la vipere iuſques dedans ſa cauerne pour frayer auec elle. Ce qui eſt prouué par les vers de Nicandre.

Premier liure des animaux.

Il court de la Murene vn bruit tout aſſeuré,
C'eſt qu'vn ſerpent l'eſpouſe, & que de ſon plein gré
Elle ſort de la mer, puis toute deſireuſe.
Elle va s'écouler à la beſte amoureuſe.

La Viue a eu ce nom à raiſon de ſa grande viuacité, car eſtant tirée de la mer, demeure long temps en vie : ſes aiguillons ſont veneneux, principalement ceux qui ſont au bout de ſes oüyes. Pour ceſte cauſe les cuiſiniers leur coupent la teſte deuant que les ſeruir à table. A Roüen comme à preſent à Paris les poiſſonniers ne les oſent vendre, que premierement ne leur ayent coupé la teſte. Ceux qui en ſont piquez, ſentent grande douleur à la partie, auec inflammation d'icelle fiévre, defaillance de cœur, grangrene & mortification, & par conſequent la mort, ſi promptement on n'y remedie.

La Viue.

De la picqueure d'vne Viue. CHAP. XXXIX.

D

PVIS n'agueres, la femme de Monſieur Fromaget Greffier aux Requeſtes du Palais fut picquée d'vne Viue au doigt medicus : & peu de temps apres il s'enfla bien fort auec grãde rougeur, & peu de douleur. Elle voyant que la tumeur s'augmentoit iuſqu'à la main, craignoit qu'il ne luy ſuruinſt vn tel accident, qui de n'agueres pour vn cas ſemblable eſtoit aduenu à vne ſienne voiſine, vefue de Monſieur Bragelonne, Lieutenant particulier au Chaſtelet de Paris, pour auoir eſté ainſi picquée : dont luy eſtoit ſuruenu (pour ſa negligence) vne gangrene & mortification totale du bras, & en fin mourut miſerablement. Or eſtant arriué vers madame Fromaget, & ayant entendu la cauſe de ſon mal, promptement ie luy appliquay ſur le doigt, & ſemblablement ſur la main, vn cataplaſme fait d'vn gros oignon cuit ſous la braiſe, & du leuain, auec vn peu de theriaque. Et le lendemain matin ie luy fis tremper toute ſa main en de l'eau aſſez chaude, afin d'attirer le venin au dehors, & apres ie luy fis pluſieurs ſcarifications ſuperficielles autour du doigt : puis luy appliquay des ſang-ſuës ſur leſdites ſcarifications, leſquelles tirerent ſuffiſamment du ſang : & apres i'appliquay du theriaque diſſout en eau de vie, & le lendemain trouuay ſen doigt & ſa main preſque toute deſenflée, & ſans nulle douleur : & quelques iours apres fut entierement guarie. Autant en auois-ie fait n'agueres au cuiſinier de Monſieur de Souſſy, Treſorier de l'Eſpargne, lequel ſe picqua ſemblablement d'vne Viue, dont tout le bras eſtoit enflé & enflam

Hiſtoire d'vne femme picquée d'vne Viue.

& enflammé iuſqu'à l'eſpaule, & en brefs iours fut pareillement guary. Ces hiſtoires ſeruiront aux A
Remede de Dioſcoride. ieunes Chirurgiens, quand ils ſe trouueront à l'endroit de pareilles picqueures. Dioſcoride eſcrit que pour remedier à la piqueure, faut appliquer la Viue fenduë par la moitié, ou de l'aluyne, ou de la ſauge, ou du ſoulphre incorporé auec du vinaigre. L'on a trouué depuis quelque temps, que le foye de la Viue appliqué promptement ſur la playe eſt vn treſ-prompt & infaillible remede contre ſon venin, il faut, ſi toſt qu'on ſe ſent piqué, ouurir la playe par vne petite inciſion, pour donner iſſuë au ſang, & apres la frotter aſſez fort auec ledit foye & l'appliquer deſſus: ce remede eſt ſi certain contre ceſte piqueure qu'il n'en arriue aucun accident, non plus qu'à vne autre ſimple piqueure d'eſpingle, d'eſguille ou d'eſpine, & s'eſprouue iournellemẽt par ceux qui maniẽt ce poiſſõ.

Piqueure de la Tareronde ou Paſtenaque. CHAP. XL.

Liure. 3.

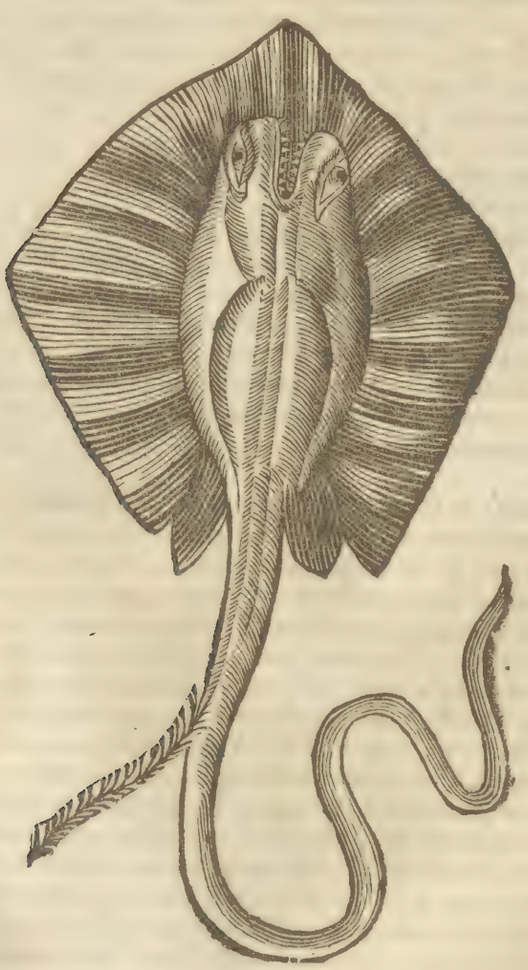
Liu. 9. ch. 48.

AECE eſcrit, qu'apres la piqueure de la Tareronde, s'enſuit vne douleur continuelle, & vn endormiſſement de tout le corps, & aucuns en meurent promptement auec conuulſion. Pline dit qu'il n'y a rien plus execrable, que l'aiguillon enleué ſur la queuë de la Paſtenaque, lequel eſt de grandeur de cinq poulces. Il fait mourir les arbres qui en ſont piquez par la racine. Il dit dauantage, que l'aiguillon eſt bon pour la douleur des dents, quand l'on en ſcarifie les genciues: & reduit en pouldre auec hellebore blanc B
les fait tomber ſans douleur. Ce poiſſon eſt bon à manger, hors-mis la teſte & la queuë. Aucuns de ces poiſſons ont deux aiguillons, autres vn ſeul, leſquels ſont pointus, garnis de dents des
Oppian. deux coſtez, comme dents de ſcie ſe tournant vers la teſte. Oppian eſcrit, que l'aiguillon eſt plus venimeux que les fleches des Perſes enuenimées, lequel garde ſon venin, encore que le poiſſon ſoit mort, & n'eſt, dit-il, ſeulement venimeux aux animaux, mais auſſi aux arbres & plantes. Les dents & aiguillons de ce poiſſon, ont eſté renuerſées par nature vers la teſte, afin qu'elles entrent & percent plus aiſément, & plus mal-aiſement ſortent, pource qu'en les tirant on les tire à contre-poil. Et s'il en picque quelque poiſſon, il le tient enferré comme d'vn hameçon. Rondelet dit, que ſes aiguillons ſont au milieu de la queuë. Il faut qu'il en y ait de pluſieurs ſortes: car i'ay eu & gardé en mon cabinet vne queuë d'vne Paſtenaque, qu'vn Gentil-homme de Bretagne m'a donnée, longue de cinq pieds & plus, au commencement de laquelle naiſſent & ſont attachez deux aiguillons, & eſt toute ſemée de petites boucles ſemblables à eſtoiles fort aiguës. Les peſcheurs ſubit qu'ils ont pris ce poiſſon, luy oſtent les aiguillons, de peur qu'il ne les bleſſe de ſon venin, & lors qu'ils en ſont picquez, ils l'ouurent & prennent le foye, & l'appliquent ſur la playe: auſſi eſtant bruſlé & mis en cendre, & poſé ſur la playe, eſt la vraye contre-poiſon de ſon venin. Elle vit en lieux fangeux pres des riuages de la mer, & vit des poiſſons qu'elle prend de ſon aiguillon. La figure eſt comme vne raye, ainſi que tu vois par ceſte figure.

Rondelet au liure des poiſſons.

C

Figure du poiſſon nommé Paſtenaque.



D

De la

A

De la venenosité du Liévre Marin. CHAP. XLI.

LE Liévre Marin est appellé de Pline, masse, ou piece de chair sans forme : Ælian le compare à vn Limaçon hors sa coquille. Il est fort venimeux par le tesmoignage de tous les Anciens, & partant il est bon de le cognoistre, pour se garder d'en vser en viandes, & aussi le sentir, ou le regarder par trop, & pour en vser contre son venin mesme. Il naist en la mer, & aux estangs de la mer, principalement fangeux. Il est de couleur de poil de Liévre de terre. A la teste il a vn trou par lequel il jette hors vne chair mucqueuse, laquelle il retire quand il veut. Il vit dans l'eau limonneuse d'ordure & vilenie. Paulus Ægineta, Aëce, Pline, Galien, Nicandre, disent qu'il est si venimeux, que si vne femme grosse le regarde, elle vomira, puis auortera. Les hommes qui ont beu de son poison, comme dit Dioscoride, ont douleur de ventre, & retention d'vrine, & s'il aduient qu'ils vrinent, leur vrine sera rouge & sanguinolente. Ils ont vne sueur puante, sentant le poisson. Ils vomissent de la cholere meslée auec du sang. Aëce dit qu'ils deuiennent iaunes par tout le corps. La face s'enfle, & les pieds, & principalement le membre genital, qui est cause que l'vrine ne peut couler. Galien dit que le liévre marin blesse & vlcere le poulmon. Son alexitere & contre-poison est le laict d'asnesse, & du vin cuit, ou de la decoction de fueilles de mauues. Ce liévre marin est bon à faire tomber le poil. La figure t'est icy representée, prinse au liure des poissons de Rondelet. Ausone en ses Epigrammes luy fait prendre vn chien, mais il falloit que ce chien fust bien pres ou qu'il ne courust gueres viste : car ce laid animal ne se remuë gueres plus promptement qu'vn limaçon. Ce que le docte Scaliger, en son Hypercritique, discourt assez amplement, au iugement qu'il fait d'Ausone, à quoy ie renuoye le Lecteur curieux. Or ie ne me veux pas constituer Iuge entre l'vn & l'autre, leur differend n'estant pas de ma profession : mais ie puis dire qu'vn serpent, vne couleuure, & plusieurs autres animaux mal-faisans ont les mouuemens presque aussi tardifs, & toutesfois ils ne laissent de mordre, picquer & tuer les hommes, les chiens, & les cheuaux en les surprenant : & lors on peut dire, ce me semble, & principalement vn Poëte, à qui il est permis d'abuser des sens & des paroles, que le serpent sans se remuer a pris vn homme, vn cheual, ou vn chien, encore qu'ils coureussent bien fort, & en ces figures, antithetes, & contrarietez bien accordantes, consiste vne des grandes graces de la Poësie.

Ælian.

Paul. Ægin. Aëce. Pline. Galien Nicandre.

Liure de la theriaque à Pison.

B

Figure du Liévre Marin.

C

Du venin du Chat. CHAP. XLII.

LEs Chats n'infectent seulement par leur ceruelle, mais aussi par leur poil, haleine, & regard : car jaçoit que tout poil aualé sans y penser, puisse suffoquer la personne, en estoupant les conduits de la respiration, toutesfois le poil du Chat est dangereux par sus tous autres : leur haleine est infecte d'vne poison tabifique. Et dit Matthiole auoir cogneu aucuns, prenans plaisir aux Chats, qu'ils n'eussent iamais dormy sans en auoir quelques-vns couchez aupres d'eux, de l'haleine desquels longuement attirée auec l'air, ils deuindrent phthisiques, & en fin miserablement moururent. Les Chats aussi offensent de leur regard, tellement qu'aucuns voyans ou oyans vn Chat, tremblent, & ont vne peur grande, qui se fait par vne antipathie venant de l'influence du Ciel. Matthiole escrit qu'estant en Alemagne, soupant en bonne compagnie en vn poisle, en temps d'Hyuer, l'hosteſſe cognoissant le naturel de l'vn des conuiez, enferma vn petit chat (qu'elle nourrissoit) dedans vn coffre audit poisle, de peur que ce personnage le voyant ne se courrouçast : mais encore qu'il ne viſt ny oüist le chat, peu de temps apres auoir attiré l'air infect de l'haleine du chat, sa temperature ennemie des chats en estant irritée, commença à suer & pallir, & en tremblant crier (non sans grande admiration de tous) qu'il y auoit vn chat en quelque coing dudit poisle, alors on mit le chat hors de la maison. Or le chat infecte aussi ceux qui mangent de sa ceruelle, & sont tourmentez de grandes douleurs de teste, & quelquesfois en deuiennent insensez. Pour les guarir, il les faut faire vomir, & le vray alexitere est le musc donné à boire demy scrupule auec de bon vin, & reiterer ce remede tant qu'on verra estre besoin. Ie diray dauantage ? que le chat est vne beste pernicieuse aux enfans du berceau, parce qu'il se couche sur eurs visages, & les estouffe, parquoy il s'en faut bien donner garde.

Matthiole.

D

Histoire.

A

De la venenosité de certaines plantes. CHAP. XLIII.

Apium risus.

APRES auoir discouru de la venenosité des animaux, à present il nous conuient escrire de celles d'aucunes plantes, & les accidens qui aduiennent à ceux qui en auront pris, & commencerons à l'Apium risus. L'Apium risus, autrement appellé Sardonia, espece de ranunculus, rend les hommes insensez, induisant vne conuulsion & distension des nerfs, telle que les lévres se retirent, en sorte qu'il semble que le malade rie, dont est venu en prouerbe, Ris Sardonien, pour vn ris mal-heureux & mortel: son bezahar, ou contre-poison est le suc de melisse. Le suc, fruict ou substance de Napellus tue son homme en vn iour, ou en trois au plus tard, mesmes si par antidotes & contre-poisons exhibez en temps & lieu on en reschappe, le malade tombe en fiévre hectique, ou en chartre, ou en mal caduc, comme dit Auicenne: c'est dequoy les Barbares empoisonnent leurs flesches. Les accidents qu'il induit sont tels: Incontinent les lévres s'enflamment, & la langue s'enfle: en sorte qu'elle ne peut demeurer en la bouche, ains sort dehors auec grande hideur, les yeux aussi s'enflamment & sortent hors la teste: les malades B tombent en vertiginositez & defaillance de cœur, ils ne peuuent mouuoir ny bouger les jambes, tant ont les cuisses foibles & debilitées: d'ailleurs ils ont le corps enflé & terny, tant est grande la malignité de ce poison. Son Bezahar est vn petit animal comme vne souris, qui s'engendre pres la racine dudit Napellus, seiché & pris en breuuage du poids de deux drames: ou à faute de ce la graine de raue ou de naueaux mise en breuuage, oignant le corps d'huile de Scorpions.

Napellus est chaud au 4. degré. Tels venins söt premierement descrits par Matthiole, sur le 6. liure de Dioscoride, & par Leuinius au liure des Venins.

Matthiole liure quatriesme de Dioscoride, dit, que toute la plante du napellus est tres-pernicieuse & veneneuse: mais la racine est plus cruelle que toutes ses autres parties: tellement que tenuë quelque espace de temps dedans la main, iusques à ce qu'elle s'y eschauffe, fait mourir celuy qui la tient. Ie sçay, dit-il, des bergers estre morts pour auoir pris imprudemment vne tige de Napellus, pour leur seruir de broche à rostir des petits oyseaux.

Solanum manicum, froid au 4. degré.

Le Dorycnium & solanum manicum, ou mortale, ont accidens assez semblables. Le Dorycnium baillé en breuuage, donne vn goust comme de laict à celuy qui en a beu, induit sanglots continuels, charge la langue d'humiditez, fait ietter le sang par la bouche, & par embas vne certaine matiere baueuse, tout ainsi qu'on voit és dysenteries & caquesangues. Son Bezahar, sont toutes sortes de poissons à coquille, soient cruds ou rostis: les langoustes aussi & escreuisses de mer y sont bonnes, & le boüillon où elles ont cuit. Quant à la racine de solanum manicum prise en breuuage auec vin au poids d'vne dragme, il cause des visions assez plaisantes: mais si on redouble le poids, ou qu'on en prenne trois dragmes, elle rend la personne insensée: & qui en prendroit qua- C

Dioscoride.

tre, elle feroit mourir, comme escrit Dioscoride. Le bezahar est semblable à celuy du dorycnium.

Iusquiame froide au 4. degré.

La iusquiame induit vne alienation d'esprit telle que si on estoit yure, vn tournement de corps tel que les malades se distordent les membres, auec tremblement. Sur tout ce symptome en ce venin est insigne: c'est que les malades sortent tellement hors du sens, que l'imagination en eux troublée, ils pensent qu'on les foüette par tout le corps, begayant de voix, & bramans comme asnes, puis hennissans ainsi que cheuaux, comme escrit Auicenne. Son bezahar sont les Pistaches mangées en

Auicenne.

bonne quantité. Auicenne loüe le theriaque & le mithridat, & boire du vin pur, aussi de l'aluyne & de la ruë, & du laict.

Champignös.

Des champignons, les vns sont veneneux de leur nature; sçauoir ceux qui rompus changent incontinent de couleur, & se corrompent subit (à ceste cause Auicenne disoit que les champignons pers & verds estoient venimeux:) les autres, bien que de leur nature ne sont tels, si est-ce que pris en trop grande quantité, engendrent en nous accidens mortels. Vrayement ie ne puis qu'esmeu de compassion de la pluspart des hommes, qui pousſez d'vne trop grande friandise, ne se peuuent saouler de ceste semence mortelle: ie ne puis, dy-je, que ie n'enseigne le moyen comment on pourra

Moyen de manger en seureté les champignons.

apprester les champignons sans qu'ils facent mal, sçauoir, les faisant cuire auec poires sauuages: au defaut desquelles on pourra vser de poires domestiques, pourueu qu'on prenne de celles qui sont plus aspres, sans regarder si elles sont fresches ou seichées au Soleil: & non seulement les poires, mais aussi les fueilles & escorces du poirier, tant sauuage que domestique, y sont bonnes: ainsi ac- D coustrez les faut jetter aux priuez, & partant ne feront nul mal. Car la vraye contre-poison du champignon, c'est le poirier. Tous les champignons en general estranglent & estouffent ceux qui en mangent: mais ceux qui sont veneneux en outre rongent les boyaux, gonflent & enflent l'estomach, donnent pointures, sanglots, tremblemens, oppression d'arteres, defaillance de cœur, sueurs froides, & finalement la mort. La raison de tous ces accidens est, que tous champignons sont naturellement fort froids & humides, & mesmes fort visqueux & gluans: car pour parler à la verité de leur essence, ils ne sont autre chose sinon vne pituite excrementitielle de la terre, ou des arbres sur lesquels ils naissent: de là vient que si on en prend en quantité, ils surmontent & suffoquent la chaleur du corps, & estouffent la personne. Leur bezahar est l'ail mangé tout crud, comme dit le Conciliateur de Abano: ou bien aussi le vinaigre, d'autant que par la tenuité de sa substance, il a vertu d'arténuer & inciser les humeurs gluans & visqueux, qui engendrez en nous par l'vsage des champignons, causent suffocation, comme dit Galien sur la sect. 5. des Epidemies.

Ephemerum.

Ceux qui ont pris de l'Ephemerum, que quelques-vns nomment Cholchicon, ou bulbe sauuage, sentent vne demangeaison generalement par tout le corps, tout ainsi que qui se seroit frotté d'ortie ou d'esquille: sentent vn rongement d'intestins, auec grande pesanteur & ardeur d'estomach: mais quand le mal s'augmente, on vuide par le bas des racleures de boyaux meslées auec du sang. Le

Mandragore.

bezahar est le laict de femme, d'asneſſe, ou de vache, pris tiede. La mandragore prise en quantité excessiue est venimeuse, & de sa racine, & de son fruict: elle assoupit les sens, elle rend les hommes lasches,

A ches, triſtes & eſlancez, mornes, & ſans aucune force, & fait que les patiens apres auoir bien crié, & s'eſtre bien tourmentez, s'endorment en toute telle ſorte & habitude de corps que la force du venin les aura rencontrez & ſurpris : de façon que les Medecins en vſoient anciennement lors qu'on vouloit bruſler ou couper vn membre, pour oſter le ſentiment de douleur. Quant aux pommes d'icelles, elles peuuent eſtre mangées eſtans meures, & dénuées de leurs pepins de dedans ſans danger : mais les mangeant verdes, & auec leurs grains, elles ſont mortelles, & cauſent des accidens mortels. Car en premier lieu, elles engendrent vn feu, & vne ardeur qui bruſle toute la partie ſuperficielle du corps : le malade a la bouche ſi ſeiche, qu'il eſt contraint de demeurer touſiours à gueule-bée pour attirer l'air froid, & qui n'y donne prompt remede mourra en ſpaſme. Son bezahar eſt manger trois iours durant du refort auec du pain & du ſel, comme eſcrit le Conciliateur. Il faut faire eſternuër le malade : ce mal ſe cure en baillant à boire de la graine de coriandre, ou de pouliot auec eau chaude.

L'odeur faſcheuſe du ſuc de Pauot noir, qu'on appellle Opium, fait qu'il eſt mal-aiſé à meſler parmy le boire ſans qu'on s'en apperçoiue, tout ainſi qu'on fait de la Mandraguore : entendu principalement qu'il ne fait mourir la perſonne, ſi l'on n'en prend grande quantité : mais de tant qu'il y a danger pour l'ignorance des Medecins ou Apothicaires qui en peuuent ordonner plus qu'il ne faut, l'on le cognoiſtra, pource que par ſa frigidité inſigne, il induit vn ſommeil tres-profond, a- *Pauot noir.*
B uec vn prurit & demangeaiſon & friſſon ſi grande, que ſouuent le malade en eſt excité de ſon profond ſommeil : au reſte, ils tiennent touſiours les yeux fermez ſans mouuoir. Ce trauail cauſe vne ſueur puante qui diſtile goutte à goutte : tout leur corps eſt paſle & tranſy, & ont les léures enflammées, & leur void-on relaſcher la mandibule d'en-bas : ils iettent vn ſouffle froid & lent, & lors qu'on leur verra les ongles ternis, le nez tors, & que les yeux leur enfonceront, c'eſt ſigne qu'ils ſont prochains de mort. Le bezahar eſt le Caſtoreum donné à boire en poudre iuſques à deux dragmes auec du vin.

De la ciguë.

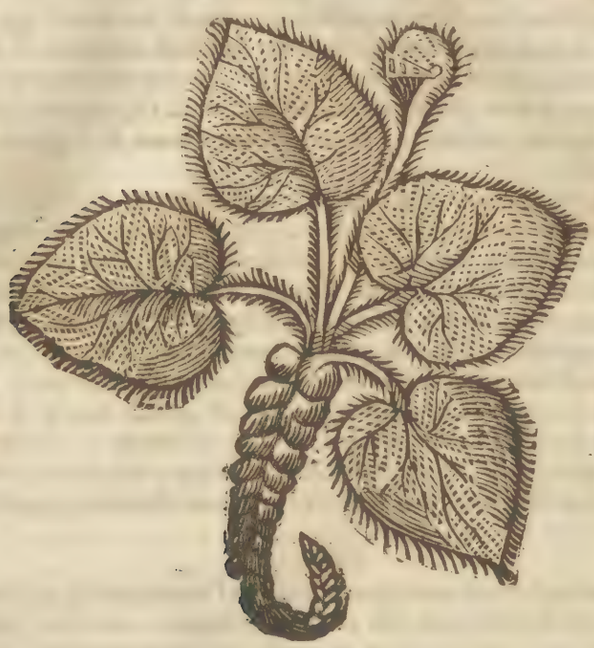
La ciguë priſe en breuuage cauſe vertigines, troublant l'entendement, tellement qu'on diroit les malades eſtre enragez : offuſque la veuë, elle prouoque hoquets, rend les extremitez toutes gelées, cauſe conuulſion : la Trachée artere ſerrée & eſtoupée, ils meurent comme ſi on les eſtrangloit. Parquoy il faut faire vomir promptement le malade, & luy bailler clyſteres. Cela fait, il luy faut faire boire de bon vin tout pur, ou maluoiſie, ou hippocras, à fin d'eſchauffer les parties interieures, & meſmes trois ou quatre doigts d'eau de vie. Matthiole ſur le liure ſixieſme de Dioſcoride, dit auoir *Hiſtoire de la ciguë recitée de Matthiole.*
cogneu leſdits accidens par experience à vn Vigneron, cultiuant ſes vignes auec ſa hoüe, par fortune arracha des racines de ciguë, cuidant que ce fuſſent racines de paſtenades, leſquelles il fit cuire en ſa maiſon, & les mangea à ſouper auec ſa femme, apres ſouper ils s'en allerét coucher. A la mi-
C nuict eſtans réueillez, couroient çà & là par la maiſon, ne voyans goute, comme fols & enragez, ſe heurtans la teſte contre les parois, tellement qu'au matin ils eſtoient tous meurtris, & les paupieres des yeux groſſes, monſtrans vne hideuſe face. Les voiſins m'appellerent pour les guarir, & m'eſtant enquis des domeſtiques de ce qu'ils auoient mangé à leur ſouper, ie trouuay qu'ils auoient mangé des racines de ciguë en lieu de paſtenades. Car ie me tranſportay en la vigne, où on me monſtra le lieu d'où le vigneron auoit tiré leſdites racines : on en trouua d'autres, qui commençoient à produire des fueilles. Ce qu'ayant conſideré, ie reuins ſubit vers les malades, auſquels moyennant l'aide de Dieu, ie fis retourner en peu de temps leur premiere ſanté, & entendement. Petrus Aponenſis *Petrus Aponenſis.*
eſtime fort en ce cas vn breuuage fait de deux dragmes de theriaque anec de decoction de dictam, ou de racine de gentiane auec du vin : & affirme que c'eſt le vray antidote contre la ciguë.

De l'Aconit.

L'Aconit eſt vne herbe, qu'aucuns appellent *Luparia*, parce qu'elle tuë les Loups. Elle croiſt en Acones, dont elle a pris le nom, qui eſt vn village des Peryandis. Matthiole dit, qu'on en trouue en abondance aux montagnes de Trente : les païſans d'alentour, l'appellent *Vulparia*, parce qu'outre qu'elle tuë les Loups, elle tuë auſſi les Renards. Semblablement les chiens, chats, & tous autres animaux qui en mangent : elle tuë les rats & ſouris de la ſeule odeur. Auicenne l'appelle *Strangulator Leopardi*, parce qu'elle eſtrangle les Leopars. Dioſcoride dit, que les Scorpions touchez de ſa ra- *Auicenne. Dioſcoride.*
D cine, demeurent tous eſtourdis, & meurent : & meſlée parmy la chair, tuë les Sangliers, Loups, & Pantheres, & generalement toutes autres beſtes ſauuages. Les fleches trempées dedans ſon ius, leurs bleſſeures ſont mortelles. Les perſonnes qui auront pris de l'Aconit, en beuuant ou mangeant, ſentent vn gouſt aſtringent, & aucunement doux, mais apres ceſte aſpreté & douceur, ils ſentent vne certaine amertume : ce qu'eſcrit Aëtius. Il cauſe vertigine, & perturbation de l'eſprit. Il fait venir les larmes aux yeux : il cauſe grande peſanteur d'eſtomac, & au ventre, & fait peter ſouuent. Il induit tremblement de tout le corps, auec grande enfleuure, comme ſi on eſtoit hydropique. Pline eſcrit au liure 27. chap. 3. que ſon venin eſt vne poiſon ſi ſubite, que ſi on touche les parties honteuſes des animaux femelles, il les fait mourir le meſme iour. Son principal antidote eſt de promptement vomir. Le Conciliateur, & Petrus de Abano, ordonnent de la Saraſine, ou de l'Ariſtoloche longue. Matthiole dit, que s'il y a du venin dedans le corps, il ſe combat contre luy, ayant *Matthiole.*
fait rencontre de pareil : & donne ſeulement ce combat quand il trouue le venin dedans les parties nobles. C'eſt miracle que deux venins mortels eſtans dedans vn corps, l'vn amortit l'autre, tellement que la perſonne demeure ſauue. Or ceſte herbe eſt figurée en Matthiole, lequel dit auoir ſes fueilles ſemblables au concombre, & n'en a que quatre pour le plus, & aucunement veluës & heriſſées, & pleines d'aiguillons, ſemblablement les queües. Sa racine eſt reluiſante comme albaſtre quand elle eſt recente, & de groſſeur d'vn doigt, large au commencement, puis peu à peu finiſſant en pointe courbée noüeuſe, reſſemblant à la queuë d'vn Scorpion. Sa tige eſt longue d'vn

empau. Au sommet a vn heaume semblable à celuy d'vn homme d'armes (pour monstrer qu'il est armé enuers tous & contre tous animaux) où est enclose sa semence, contenant vn cruel venin, mortel, & diabolique, par vne occulte & indicible cause. A

La figure duquel est telle.



B

De l'Yf.

Il y a semblablement des arbres venimeux, comme l'Yf, & le Noyer : les cheuaux, bœufs & vaches qui mangent des fueilles de l'Yf, & les homme qni dorment dessous le plus souuent meurent. Les accidens qu'il cause, sont flux de ventre, vn froid par tout le corps, & vn estouffement à l'endroit de la gorge. Ce qui aduient non seulement à cause de sa froideur, mais aussi par vne particuliere nature, & malignité, cachée en luy: laquelle aussi particulierement pourrit les humeurs, & escorche le dedans des boyaux. Sa contre-poison est semblable à celle de la ciguë. Nicandre ordonne à boire de bon vin pur.

C

Du Noyer.

En son liure des Venins. Le Noyer est semblablement venimeux comme l'Yf. Ce que Greuin dit auoir experimenté sans y penser. Car ayant dormy long temps sous vn noyer en plein Esté, il sentit tout le corps refroidy, auec vn grand mal de teste, qui luy dura cinq ou six iours. On peut vser contre son poison de chose semblable que contre l'Yf.

Du Bezahar. CHAP. XLIIII.

Que c'est que Bezahar. D'AVTANT qu'en parlant des signes de chacun venin à part, nous auons nõmé son antidote Bezahar, il faut sçauoir que veut dire ce mot. Vrayement venin n'est autre chose que ce qui destruit la vie : parquoy les antidotes & contre-poisons ont esté appellez par les Arabes en leur langue Bezahar, c'est à dire en leur barragoüin, Conseruateur de vie. De là est venu que tous antidotes & contre-poisons, par excellence ont esté appellez Bezardica, d'vn nom emprunté des Arabes : parce que telle contre-poison estant venuë d'Arabie, & de Perse, a esté cogneüe & celebrée par leurs escrits, sans que les Grecs en ayent fait aucune mention. Mais entre tous ceux de nostre temps, en a fort distinctement parlé vn Medecin du Vice-Roy des Indes pour le Roy de Portugal, nommé Garcia du Iardin, en l'histoire qu'il a composée des Aromates & Simples naissans és Indes. Au païs de Perse (dit-il) & en quelque region des Indes, se void vne espece de Bouc, appellé en langue Persique, Pazain, dont la pierre, à proprement parler, doit estre appellée Pazar, du mot Pazain, qui signifie Bouc : mais nous d'vn mot corrompu l'appellons Bezar) pour la plus part en couleur, de hauteur moyenne, au ventricule duquel se concrée ceste pierre appellée Bezar, en forme de presure, tousiours augmentant & grossissant entour vne paille, en forme de tuniques d'oignon couchées l'vn sur l'autre, de sorte que la premiere lame leuée, celles de dessous se monstrent tousiours claires & resplendissantes de plus en plus, qui est vn signe entre autres de bonne & legitime pierre Bazahar. Ceste pierre se void de plusieurs formes & figures, mais ordinairement elle se rencontre de figure de gland, ou de noyau de datte, de couleur de sang, tantost de miel, tantost de iaune-paille, mais pour la plus part de verd-brun, comme nous voyons és pommes qu'on appelle *Mala insana*, ou le chats qui font la ciuette. Ceste pierre n'a point de cœur, ou noyau au milieu, mais est caue en iceluy, pleine d'vne poudre, qui a mesme vertu & substance que la pierre : Au reste elle est lice & douce, & telle qu'on la peut aisement rapper comme l'albastre, mesme qu'elle se fond estant long temps en l'eau. Du commencement elle estoit assez commune & de vil prix, parce que les merchands de ces païs de deça trafiquans en Perse, & és Indes, en pouuoient recouurer aisément : mais depuis sa force estant cogneüe, elle a esté plus rare & chere, de

Garcia de Horto. Où se trouue le Bzahar. D

Description.

tant

A tant que par Edict des Rois du païs, il a eſté defendu de vendre aucun Bouc aux marchands de dehors, que premier il n'euſt eſté tué, & ſa pierre portée au Roy. L'vn des moyens d'eſprouuer ceſte pierre ſi elle eſt legitime ou non (car on en apporte par deça pluſieurs adulterées & fauſſes, qui fait que l'on n'adiouſte foy à la vertu du Bezahar tant ſinguliere) a eſté dit cy-deſſus. L'autre eſt qu'on la comprime auec les doigts, apres on la fait boufer de vent comme le cuir de buffle : car ſi on s'apperçoit que l'air & vent paſſe outre, elle eſt tenuë pour fauſſe & adulterée. Ils en vſent à noſtre exemple, non ſeulement contre les poiſons & venins, mais auſſi contre les morſures des beſtes veneneuſes. Les plus riches du païs ſe purgent deux fois l'an, ſçauoir en Mars & en Septembre : cinq iours continus apres, ils prennent pour chaſque iour dix grains de ceſte pierre macerez en eau de roſe : & par tel remede ils diſent la ieuneſſe & force des membres leur eſtre conſeruée : quelques-vns en prennent iuſques à trente grains, mais les plus ſages n'approuuent point ſi grande doſe. Ledit autheur Garcia, dit auoir couſtume d'en vſer heureuſement aux maladies melancholiques inueterées, comme en la galle, lepre, demangeaiſon, impetigine : & par meſme raiſon penſe qu'elle ſeroit fort propre contre la fiévre quarte, & dit ſçauoir pour vray que la poudre de ceſte pierre : eſtant miſe ſus les morſures des beſtes venimeuſes, deliure promptement de danger, & auoir meſme force ſur les charbons de la peſte, iceux eſtans ouuuerts, ſçauoir qu'elle chaſſe entierement le venin peſtilent. Et d'autant (dit-il) qu'és Indes la verole & rougeole, & herpes ſont fort
B frequens, & tres-dangereux & mortels, nous en donnons fort heureuſement par chacun iour vn ou deux grains dans l'eau roſe.

Le moyen de le cognoiſtre.

Vſage.

Voila ce que Garcia du Iardin eſcrit de la generation & effects de la pierre Bezahar, non point pour l'auoir leu ou ouy dire, mais (comme il aſſeure) pour l'auoir veu & experimenté. Matthiole chap. 73. du Commentaire ſur le 5. liure de Dioſcoride, dit auoir ſouuentesfois éprouué, que ceſte pierre eſt plus exquiſe contre tous venins, que tous autres ſimples medicamens, voire que le theriaque meſme, & tous autres contrepoiſons. Abdalanarach en eſcrit ainſi : I'ay veu la pierre appellée Bezahar, entre les mains des fils d'Almixama, gardien de la loy de Dieu, pour laquelle il bailla en échange vne magnifique maiſon, & preſque vn Palais qu'il auoit à Cordube. Toutes leſquelles choſes ainſi expliquées, il ſera aiſé au Chirurgien iuger de tel & tel venin, par les ſignes d'vn chacun d'iceux mentionnez, & en faire rapport en Iuſtice lors qu'il ſera appellé.

Le Roy dernierement decedé, eſtant en ſa ville de Clermont en Auuergne, vn Seigneur luy apporta d'Eſpagne vne pierre de Bezahar, qu'il luy affermoit eſtre bonne contre tous venins, & l'eſtimoit grandement. Or eſtant lors en la chambre dudit Seigneur Roy, il m'appella, & me demanda s'il ſe pouuoit trouuer quelque certaine & ſimple drogue, qui fuſt bonne contre toute poiſon, où tout ſubit luy reſpons, que non, diſant qu'il y auoit pluſieurs ſortes & manieres de venins, dont les vns pouuoient eſtre prins par dedãs, les autres par dehors. Ie luy remõſtre que les venins ne font
C leurs effects d'vne meſme ſorte, & ne procedent leſdits effects d'vne meſme cauſe : car aucuns operent par l'excez des qualitez elementaires, deſquelles ils ſont compoſez. Autres operent par leur propre qualité ſpecifique, occulte & ſecrette, non ſubiecte à aucune raiſon, & ſelon la diuerſité d'iceux falloit contrarier : comme s'ils eſtoient chauds, eſtoient guaris par remedes froids, & les froids par remedes chauds, & ainſi des autres qualitez. Ledit Seigneur qui apporta la pierre, voulut outre mes raiſons ſouſtenir qu'elle eſtoit propre contre tous venins. Adonc ie dy au Roy, qu'on auoit bien moyen d'en faire certaine experience ſur quelque coquin qui auroit gaigné le pendre : lors promptement enuoya querir monſieur de la Trouſſe, Preuoſt de ſon hoſtel, & luy demanda s'il auoit quelqu'vn qui euſt merité la corde. Il luy dit qu'il auoit en ſes priſons vn Cuiſinier, lequel auoit deſrobé deux plats d'argent en la maiſon de ſon maiſtre, où il eſtoit domeſtique, & que le lendemain deuoit eſtre pendu & eſtranglé. Le Roy luy diſt qu'il vouloit faire experience d'vne pierre qu'on diſoit eſtre bonne contre tous venins, & qu'il ſceuſt dudit cuiſinier, apres ſa condemnation, s'il vouloit prendre quelque certaine poiſon, & qu'à l'inſtant on luy bailleroit vne contre-poiſon, & que où il eſchapperoit, il s'en iroit la vie ſauue : ce que ledit cuiſinier tres-volontiers accorda, diſant qu'il aimeroit trop mieux encore mourir de ladite poiſon en la priſon, que d'eſtre eſtranglé à la veuë du peuple. Et toſt apres vn Apothicaire ſeruant, luy donna certaine poiſon en potion, & ſubit de ladite pierre de Bezahar. Ayant ces deux bonnes drogues en l'eſtomach,
D il ſe print à vomir, & bien toſt aller à la ſelle, auecques grandes épreintes, diſant qu'il auoit le feu au corps, demandant de l'eau à boire, ce qui ne luy fut refuſé. Vne heure aprés, eſtant aduerty que ledit cuiſinier auoit prins ceſte bonne drogue, ie priay ledit Seigneur de la Trouſſe me vouloir permettre l'aller voir, ce qu'il m'accorda, accompagné de trois de ſes archers : & trouuay le pauure cuiſinier à quatre pieds, cheminant comme vne beſte, la langue hors la bouche, les yeux & toute la face flamboyante, deſirant touſiours vomir, auec grandes ſueurs froides : & iettoit le ſang par les oreilles, nez, bouche par le ſiege, & par la verge. Ie luy feis boire enuiron demy-ſextier d'huile, penſant luy aider & ſauuer la vie, mais elle ne luy ſeruit de rien, parce qu'elle fut baillée trop tard, & mourut miſerablement, criant qu'il luy euſt mieux vallu eſtre mort à la potence. Il veſcut ſept heures ou enuiron. Et eſtant decedé, ie feis ouuerture de ſon corps en la preſence dudit Seigneur de la Trouſſe, & quatre de ſes archers, où ie trouuay le fonds de ſon eſtomach noir, aride, & ſec, comme ſi vn cautere y euſt paſſé, qui me donna cognoiſſance qu'il auoit auallé du ſublimé, & par les accidens qu'il auoit pendant ſa vie. Et ainſi la pierre d'Eſpagne, comme l'experience le monſtra, n'eut aucune vertu. A ceſte cauſe, le Roy commanda qu'on la iettaſt au feu : ce qui fut fait.

Hiſtoire. Experience du Bezahar faite par le commandement du Roy Charles IX. Matthiole narre vne ſemblable hiſtoire du Pape Clement VII. lequel voulut faire eſpreuue pour le bien public d'vn antidote, chap. 9. liu. 4. ſur Dioſcoride.

Des metaux & mineraux venimeux. CHAP. XLV.

De l'arsenic & sublimé. LEs metaux & mineraux viennent de la terre & des fournaises : aucuns sont veneneux, comme arsenic, sublimé, plastre, ceruze, litharge, verd de gris, orpigment, limeure de fer & d'airain, aymant, reagal, chaux, & autres. Ceux qui ont pris du sublimé, subit la langue & le gosier leur deuiennent si aspres, que s'ils auoient pris du jus de cormes vertes, laquelle aspreté ne se peut oster par nuls gargarismes lenitifs, sinon qu'auec grande difficulté & longueur de temps. Car subit qu'il est descendu en l'estomach, il s'attache contre, pour ceste cause, il le ronge & vlcere peu de temps apres. Il cause vne soif insatiable, & des angoisses indicibles. Il suruient enfleure à la langue, defaillance de cœur, suppression d'vrine, difficulté de respirer, trenchées au ventre & en l'estomach intolerables, auec vne contorsion des membres si grande, que si on n'y remedie promptement, les pauures empoisonnez meurent, les intestins & estomach rongez & percez, & de couleur noire, comme si vn fer ardant y eust passé. Les patiens jettent le sang par les oreilles, nez, bouche, par la verge, & le siege : & i'atteste auoir veu au pauure larron cuisinier, cy-dessus mentionné, tous les accidens susdits. On guarit ceux qui en ont aualé, & tous autres venins corrosifs, par mesmes remedes, qui ont esté cy-dessus baillez à ceux qui ont pris des cantharides.

Verd de gris. Le verd de gris estoupe si fort les conduits de la respiration, qu'il estouffe ceux qui en auront aualé. On les guarist comme ceux qui auront pris de l'arsenic : le bain pareillement leur est profitable.

La litharge. La litharge beuë, cause vne pesanteur d'estomach & du ventre, empesche d'vriner, & rend le corps enflé & liuide : on y remedie faisant vomir le malade, puis subit luy donnant de la fiente seiche de pigeon, delayée en bon vin. Petrus Aponensis commande boire de l'huile d'amandes douces, & manger des figues seiches. Il est pareillement bon leur bailler clysteres relaschans & humectans, & leur frotter le ventre de beurre frais, ou huile de lys.

Petrus Aponensis.

L'escaille d'airain. L'escaille d'airain estant beuë, cause flux de ventre, & grand vomissement, qui prouient des pointures & douleurs de l'estomach : son contre-poison est de faire vomir promptement le malade, puis apres le faire baigner dans vn bain où l'on aura mis grande quantité d'escargots, & luy frotter le thorax & le ventre de beurre & huile de lys, & luy donner clysteres relaxans & humectans.

L'aymant. L'aymant rend fols ceux qui en ont pris : son contre-poison est l'or subtilement pulueriſé, & la pierre d'esmeraude beuz auec bon vin, & clysteres de laict & huile d'amandes douces.

Limeure de plomb & merde de fer. La limeure de plomb & merde de fer font grands tourmens pareillement à ceux qui en auront pris par dedans : leur contrepoison est boire grande quantité de laict, & beurre frais fondu, ou huile d'amandes douces tirée sans feu, & leur donner clysteres relaschans & humectans, & continuer ces remedes iusques à ce que les douleurs & tranchées soient passées.

Reagal. Le reagal pour estre de nature fort chaude & seiche, induit soif & eschaufaison, & ardeur par tout le corps, auec telle consommation de toutes les humiditez, qu'encores que l'on sauue la vie aux patiens par prompts & souuerains remedes, si demeurent-ils toutesfois perclus de leurs membres par vehemente reficcation, & contraction de toutes les iointures : son alexitere est l'huile de pignolat, donné promptement iusques à demie liure, & puis vomir : apres donner à boire du laict, & en faire clysteres, & nourrir le malade de boüillons gras.

Chaux viue, & orpigment. La chaux viue & orpigment, que les Grecs appellent *Arsenicum*, pris en breuuage rongent l'estomach, & les intestins, auec grandes douleurs : ils causent vne soif intolerable, auec vne asperité de gorge, difficulté de respirer, suppression d'vrine & dysenterie, il faut remedier auec toutes choses, qui ont vertu d'esteindre leur acrimonie, & qui soient relaxans & humectans : comme le suc de guimauue, mauue, violiers de Mars, decoction de graine de lin, boüillons gras, & generalement toutes choses cy-dessus mentionnées aux remedes des cantharides.

L'eau-forte. Il est fort difficile pouuoir remedier à l'eau forte, de laquelle les orfévres separent l'or de l'argent, parce que tout subit elle brusle la gorge & l'estomach. Il faut remedier comme à la chaux & orpigment.

La ceruze. La ceruze cause hocquets & la toux, & rend la langue seiche, & les extremitez du corps froides & stupides, & les yeux clinottent tousiours : & souuent en plein iour il semble au malade qu'il voit quelque fantosme : leur vrine est noire, & souuent sanglante, s'ils ne sont promptement secourus, ils suffoquent & meurent. Les remedes, selon Aëce & Auicenne, est de leur faire boire de la scammonée, auec eau miellée, & autres choses qui ont vertu de les faire beaucoup vriner. Il ne faut oublier à les faire souuent vomir, & leur donner clysteres humectans & relaschans.

Plastre. Le plastre s'endurcit comme pierre en l'estomach, & ceux qui en ont aualé estranglent, parce qu'il resserre les conduits de la respiration. On les guarist comme ceux qui ont mangé des champignons. Auicenne dit qu'il y faut remedier comme à ceux qui ont pris de la ceruze. Et si le ventre est constipé, on leur baillera clysteres composez d'huile, & de graisse de canard, & leur oindre le ventre d'huile de lys & de beurre.

De la proprieté de l'Argent-vif. CHAP. XLVI.

Ceux qui tiennent le vif argent chaud. L'Argent-vif a esté ainsi nommé parce qu'il represente l'argent en couleur, & aussi pource qu'il est quasi en vn perpetuel mouuement, & semble qu'il soit vif. Il y a grande contrarieté entre les Anciens qui ont escrit du vif-argent. Les vns tiennent qu'il est chaud, comme Galien, liure 4. des Simples. Haliabas en sa seconde practique, chap. cent quarante

A quarante-huict. Rhaſes au 3. ad Almenſor. Ariſtote 4. Meteor. Conſtantin, Iſaac, Platearius, Nicolas Maſſa. Or veritablement ils ont tous raiſon ſur ce qui eſt dit, que l'on prend indication des remedes qui aydent & qui nuiſent. Dauantage, il eſt d'vne ſubſtance ſi ténuë, qu'il penetre les corps metalliques fort durs, & les diſſoult, & fait autres actions de chaleur, comme d'attenuer, inciſer, penetrer, ſubtilier, reſoudre, ſeicher, prouoquer ſueurs, flux de ventre, vrines, flux de bouche: & non ſeulement vacuë les humeurs ſubtils, mais auſſi le gros, cras & viſqueux, ce qu'on voit à l'œil aux verolez, qui en vſent par les frictions, ou par emplaſtres. Leſquelles choſes ne ſe peuuent faire que par medicamens chauds, & de ſubtile ſubſtance, ce que fait l'argent-vif. Autres diſent qu'il eſt extremement froid, & humide, d'autant qu'il ſtupefie & appaiſe toutes douleurs eſtant appliqué aux onguens & emplaſtres, refrenant les ardentes puſtules, phlegmoneuſes, & choleriques. Dauantage, pour ſa grande humidité il amollit les tumeurs dures, & diſſout celles qui ſont faites par concretion: ce qu'on voit aux tophes & nodus des os. Auſſi ceux qui en ont eſté frottez, ou pris par parfums, ont leur haleine puante, qui eſt vn ſigne qu'il pourrit par ſon exceſſiue humidité, les humeurs qu'il trouue en l'eſtomach, & parties voiſines.

Aucuns tiennent qu'il eſt froid & humide.

D'abondant, Auicenne ameine vn exemple d'vn ſinge, lequel ayant beu de l'argent-vif mourut, & l'ayant ouuert, on trouua du ſang coagulé autour du cœur. Semblablement Matthiole ſur le B commentaire de Dioſcoride, chapitre vingt-huictieſme, dit que le vif-argent fait mourir les perſonnes qui en prendroient en trop grande quantité, par ſon exceſſiue froideur & humidité, parce, dit-il, qu'il congele le ſang, & les eſprits vitaux de toute la ſubſtance du cœur. Ce qui a eſté cogneu de Petrus Aponenſis par ceſte hiſtoire, qu'vn Apothicaire ſurpris d'vne fiévre tres-ardente, tourmenté d'vne ſoif intolerable, & troublé de ſon entendement, allant çà & là, vint en ſa boutique cherchant quelque breuuage pour ſe deſalterer: par fortune il prit la boite du vif-argent, & en beut en grande quantité, en lieu d'eau: cela fait, il s'en retourna coucher, où peu d'heures apres il mourut. Ses ſeruiteurs ayans trouué grande quantité de vif-argent ſorty par le fondement, appellerent les Medecins, pour ſçauoir la cauſe de la mort, qu'ils eſtimoient vn grand miracle. Leſquels commanderent d'apporter la boitte du vif-argent, laquelle trouuant vuide, ils cogneurent la cauſe de la mort aduenuë à l'Apothicaire.

Auicenne. Matthiole.

Hiſtoire de Petrus Aponenſis.

Dauantage, le corps mort & ouuert, trouuerent encore dedans l'eſtomach & inteſtins, enuiron vne liure d'argent-vif, & du ſang congelé autour du cœur. Qui eſt cauſe pour prouuer le vif-argent eſtre extremement froid, pour raiſon de ladite coagulation. Autres le diſent froid, pource qu'il eſt fait de plomb, & autre matiere froide, ce qui ne s'enſuit pas: car la chaux viue eſt faite de cailloux, & pierres froides, neantmoins eſt chaude & cauſtiqué.

Paracelſe, liure quatrieſme de la nature des choſes, dit le vif-argent eſtre chaud au dedans, & froid au dehors: c'eſt à ſçauoir qu'eſtant tel comme il vient de la mine, qu'il eſt froid, mais quand C il eſt preparé par art, que ſa frigidité eſt oſtée, & que ſa chaleur, qui eſt au dedans, ſe manifeſte, en ſorte qu'il ſert de teinture à la tranſmutation des metaux. C'eſt vne regle generale des Alkemiſtes, que tous metaux ſont froids en leur dehors, à cauſe de la partie aqueuſe, laquelle y predomine: mais au dedans ils ont vne grande chaleur, laquelle apparoiſt lors que la froideur ſe ſepare auec l'humidité, par le moyen du meſme ſujet qu'elles ont, à ſçauoir l'humidité, deuiennent cauſtiques par la calcination.

Paracelſe.

Aucuns ont opinion qu'il eſt veneneux, neantmoins l'experience monſtre le contraire: ce que pluſieurs doctes perſonnages teſmoignent. Marianus Santus Baralitanus, homme fort experimenté en la Chirurgie, traictant *De caſu & offenſione*, dit auoir veu pluſieurs qui en ont auallé ſans aucune incommodité ou leſion. Et pour confirmation de ſon dire, raconte vne hiſtoire d'vne femme, à laquelle il afferme auoir veu prendre pour quelque intention, à pluſieurs & diuerſes fois, vne liure & demie de vif-argent, qu'elle rejettoit par le ſiege ſans aucun dommage. Meſmes il dit, qu'en l'Iliaque paſſion (dicte *Miſerere mei*, maladie mortelle) pluſieurs eſtoient eſchappez prenant trois onces d'argent-vif auec de l'eau ſimplement. Ce qui aduient, d'autant, dit-il, que par ſa ponderoſité il deſtourne l'inteſtin, & pouſſe la matiere fecale endurcie en bas: ainſi qu'auons eſcrit cy-deuant parlans de la colique. Dauantage, il afferme autres auoir eſté guaris de la colique, en prenant trois onces de vif-argent.

Autres tiennent qu'il eſt veneneux. Marianus Santus. Hiſtoire. L'Autheur n'appreuue ceſte quantité d'argent-vif.

D Antonius Muſa dit, qu'il a de couſtume en donner à boire aux petits enfans eſtans demy-morts, à l'occaſion des vers. Ce qui eſt encore approuué par Auicenne, où il dit que pluſieurs en boiuent ſans en eſtre aucunement endommagez. Auſſi ledit Auicenne l'ordonne pour la teigne des petits enfans: & meſme en ſes onguents pour la rongne. Semblablement on voit ordinairement les bonnes femmes de village en frotter la teſte de leurs petits enfans, eſtant mixtionné auec beurre, ou graiſſe de porc, pour faire mourir leurs poux. Matthiole dit, qu'aucuns en donnent pour le dernier remede aux femmes qui ne peuuent accoucher: ie proteſte que i'en ay fait aualler vne liure à vn petit & ieune chien, qui le rejetta par le ſiege, ſans reſſentir aucun mal. Toutes leſquelles choſes me font iuger iceluy n'eſtre venimeux.

Antonius Muſa, au traicté des metaux. Auicenne, au chap de argento viuo. Matthiole.

Voilà ce que i'ay peû recueillir des Autheurs, tant anciens que modernes. Et ne nous faut arreſter aux diſputes, mais à l'action & faculté diceluy, choſe plus neceſſaire que toutes diſputes qu'on en peut faire. Et quant à ſes actions & facultez, nous le voyons eſtre le vray alexitere, & contrepoiſon de la groſſe verole, & propre aux vlceres malings de quelques genres qu'ils puiſſent eſtre, de façon qu'il conſomme la virulence & malignité qui eſt en eux, plus que nuls autres remedes operans par leurs qualitez premieres. Specialement ſi on en frotte vne lamine de plomb, comme l'enſeigne le bon vieillard Guidon, & qu'on l'applique ſur l'vlcere en le bandant proprement, ramollit les bords deſdits vlceres, eſtant continuée ameine l'vlcere à cicatrice, ce que i'ay cogneu par diuerſes fois. Ce qui eſt auſſi confirmé par Galien, lequel l'appreuue pour les vlceres malings, &

Facultez du vif-argent.

Guidon.

pour les chancres. Meſmes nous voyons par experience, que le plomb (lequel aucuns diſent veneneux, parce que l'argent-vif eſt fait de luy) peut demeurer long temps en noſtre corps ſans faire aucune corruption: comme l'on peut cognoiſtre en ceux qui ont eu des coups d'arquebuſes, la balle demeurer aux parties charneuſes par l'eſpace de trois, quatre, voire dix ans, & deſcendre du haut en bas ſans faire aucune putrefaction ou nuiſance à nature, qui demonſtre n'auoir nulle venenoſité, mais pluſtoſt quelque choſe de familier auec noſtre nature. Galien ne dit pas que le plomb ſoit veneneux, mais dit que l'eau contenuë long temps és canaux de plomb, pour le limon qui s'y attache, cauſe dyſenteries & flux de ventre, ce que feroit bien l'airain ou le cuyure. A

Gal. 7. cata-top.

Hiſtoire de Hery, en ſon traicté de la Verole, bien experimenté en la Chirurgie.

Thierry de Hery recite ceſte hiſtoire. Ces iours paſſez ie fus enuoyé querir pour viſiter vn enfant en la maiſon d'vn Docteur en Medecine, lequel auoit vne parotide, (qui eſt vne apoſteme aux enuirons des oreilles) auec grande tumeur & inflammation, douleur, pulſation, & tels ſignes ſignifient generation de matiere. Au moyen dequoy nous aduiſaſmes qu'il ſeroit bon y appliquer vn medicament anodyn, ce qui fut fait: & au premier remuement de l'emplaſtre, ſe trouua grande diminution de la tumeur, & de tous les autres accidens, dont nous fuſmes eſbahis, parce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain, y faire ouuerture. A la ſeconde fois ſe trouua ſans inflammation, pulſation, ny douleur, & apparente diminution de la tumeur, & ſentoit l'enfant la partie eſtre quaſi toute deſchargée. Au troiſieſme appareil, i'apperceu dedans le cataplaſme du vif-argent, parquoy nous enquerans d'où pouuoit proceder cela, trouuaſmes qu'vn ſeruiteur, auquel on auoit commandé faire ce medicament (faute de curioſité) l'auoit meſlé auec vn onguent eſtant au mortier, auquel y auoit de l'argent vif. Toutesfois cet enfant fut guary quatre ou cinq iours apres, ſans ſuppuration, ny aucun accident. B

Autre hiſtoire dudit de Hery.

Autre hiſtoire dudit de Hery. Quelque temps apres vne Damoiſelle fut affligée d'vne ſemblable maladie, laquelle non ſeulement luy comprenoit le derriere des oreilles, mais auſſi vne partie de la gorge, & quaſi toute la iouë. Nonobſtant quelque diligence, nous ne ſceuſmes tant faire que nature vouluſt tendre à aucune euacuation, & auoit vne telle douleur, que iour ny nuict ne pouuoit repoſer: quoy voyant, ie raconte aux Medecins l'hiſtoire precedente, leſquels furent d'aduis qu'on adiouſteroit du vif-argent aux emplaſtres, ce qui fut fait, & la Damoiſelle ſentit amelioration de ſa douleur, & peu de iours apres la tumeur fut entierement reſoluë. Voilà deux hiſtoires que ie croy eſtre vrayes. L'onguent où entre le vif-argent guariſt la rongne, appellée du vulgaire, mal ſainct Main (ſupplé apres auoir fait les choſes vniuerſelles, comme purgations, ſaignées, bains) ce que les autres medicamens ne peuuent faire. Ie tiens que l'argent-vif eſt l'antidote de la verole (auſſi fait Rondelet) & de ſes accidens, & la guariſt en quelque ſorte qu'elle ſoit: parce qu'il eſmeut les ſueurs, & deſſeiche la cauſe de ſa ſubſtance: ce que ne font point les autres medicamens, au moins que i'aye peû cognoiſtre.

Or quelques-vns tiennent qu'il reſout & diſſipe la vertu des nerfs, comme l'on voit quelques-vns qui ont eſté frottez pour la verole, auoir vn tremblement des membres: il eſt vray quand on en vſe indiſcrettement & ſans raiſon, qu'il en pourra eſtre cauſe. Autant en aduiendra-il aux doreurs & fondeurs de plomb, & à ceux qui ſont aux minieres: car par l'induë & aſſiduelle reception des vapeurs, il ſe fera non ſeulement vacuation des humeurs malings & corrompus, mais auſſi reſolution & conſomption des eſprits & humiditez radicales, leſquelles reſoluës, ſpecialement des parties nerueuſes, il s'enſuit vn tremblement quelquesfois perpetuel, non par la malice du vif-argent, mais par l'induë application & mauuais vſage. Eſtant eſteint auec axunge de porc, qu'on en oigne vne liſiere de drap, puis qu'on l'applique à nud en ceinture au milieu du corps, il chaſſe les poux, puces, punaiſes, & morpions: & tuë les vers contenus au ventre, & principalement ſi on en frotte le creux du nombril. Si on en frotte le lieu où habitent les punaiſes & morpions, il les fait mourir, & empeſche que plus n'y retournent. Or il y a deux eſpeces d'argent-vif, naturelle & artificielle: de la naturelle il s'en treuue coulant par les veines & cauitez de la terre, comme on voit en diuers lieux: & auſſi il ſe treuue entre les metaux, & aux vouſtes des fodines d'argent. De l'artificielle il s'en fait de minion, auſſi de ratiſſeures de marbre, comme eſcrit Vitruue. Il eſt vray-ſemblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaux par artifice, & principalement du plomb, & du Cinabre. Telles eſpeces & differences ſe peuuent cognoiſtre par leur couleur fuſque & noiraſtre, par leur ſubſtance lente & eſpeſſe, qui en coulant laiſſe veſtige gras, comme excrement de plomb. Le meilleur de tous eſt celuy qui eſt pur, clair, ſubtil, & blanc. Et pour le purifier de ſon plomb, & autres excremens, & le rendre bon & tres-ſubtil, il le faut faire boüillir en vinaigre, auec ſaulge, romarin, thym, lauende, ou le faire aualler à vn chien vne liure à la fois: puis l'ayant rejetté par le ſiege, le cueillir, & derechef le faire vn peu boüillir audit vinaigre. Cela fait, on peut dire eſtre vn maiſtre Iean, qui fait choſes grandes, & quaſi miraculeuſes, pourueu qu'on le ſçache bien manier à luy faire ſauter le baſton. Car à peine ſe trouue-il homme, qui ſe puiſſe vanter d'entendre ſa nature & vertu en tout & par tout. Les Alchemiſtes ont ſi grande opinion de ce maiſtre Iean, que la pluſpart d'iceux l'ont couru à force d'or & d'argent, pour cuider l'arreſter, & toutesfois n'en ont encore ſceu venir à bout. Les riches en ſont deuenus pauures, pour l'auoir ſoufflé, & les pauures, idiots, inſenſez, & tous deſchirez. Il n'a plus grand ennemy que le feu, lequel le fait monter en haut, encore qu'il ſoit fort peſant, & auſſi luy fait quitter l'or ſon plus grand amy qu'il ait point. C D

Le vif-argẽt tuë les poux, puces, punaiſes, cirons, morpions, & autres vermines.

Deux eſpeces d'argent-vif.

Vitruue au 7. liu. de ſon architecture.

Vif-argent nommé par l'Autheur, maiſtre Iean.

A

Discours de la Licorne. CHAP. XLVII.

PARCE que plusieurs s'estiment bien asseurez, & munis contre la peste, & toutes sortes de poisons & venins, par le moyen de la corne de Licorne ou Monoceros, prise en pouldre, ou en infusion : i'ay pensé faire chose agreable & profitable au public, si par ce discours i'examine ceste opinion tant inueterée, & toutesfois fort incertaine. Premierement on entend par ce mot de Licorne, vne beste naissante en fort loingtain pays, ayant vne seule corne au front, qui est prise comme chose miraculeuse contre tous venins, & fort estimée des Roys, Princes, & grands Seigneurs, & mesme du vulgaire. Les Grecs l'appellent *Monoceros*, & les Latins *Vnicornis*. Et de pouuoir dire & asseurer à la verité quelle est ceste beste, il est fort difficile, mesme qu'aucuns doutent que ce soit vne chose fausse & controuuée par le vulgaire, laquelle auec le temps soit venuë en opinion, & que quelqu'vn en peut auoir escrit, soit par simplicité ou delectation, voulant emplir ses liures de choses merueilleuses & extrauagantes, se souciant bien peu si elles estoient vrayes, ou fausses. De fait la description de ladite Licorne porte auec soy vne doute manifeste, veu que les vns disent que c'est vne beste incognuë & estrange, & qu'elle naist aux Indes, les autres en Ethiopie, d'autres és terres Neufues, les autres és deserts : dont on peut coniecturer (comme dit André Marin Medecin tres-docte de Venise, au liure B qu'il a fait de la fausse opinion de la Licorne) que ce peu de cognoissance que l'on en a eu iusques à present en nostre Europe, comme d'vne chose estrange, a esté donnée par gens Barbares, lesquels, comme il appert, n'ont peu dire autre chose, sinon qu'elle naist és deserts, & qu'elle est solitaire, & hante les lieux inaccessibles, & partant que c'est vne chose qui se voit fort rarement. Qui demonstre assez, que ces gens-là n'en sçauent rien au vray, & qu'ils n'en parlent que par opinion, & par ouy dire.

Intention de l'Autheur.
Description de la Licorne.
Varieté d'opinions touchant la description de la Licorne.

CHAP. XLVIII.

DAVANTAGE, les Autheurs qui en ont escrit du commencement, estoient fort peu renommez, & n'en faisoit on pas grand cas. Car le premier qui en a escrit (comme on peut voir en Pline, au liure 8. chap. 21.) fut Ctesias, duquel Aristote en son liure 8. de son histoire des Animaux, chap. 28. parle comme d'vn Autheur peu croyable. Or touchant Ælian, il semble qu'il en doit auoir parlé à la verité, comme ne faisant profession que de parler des animaux : & toutesfois l'on voit qu'il est en doute, en parlant touiours en ces termes, on dit, ils disent, on entend. Et parce que tous les Autheurs qui en ont C escrit iusques à present, en ont tous parlé diuersement. Et de fait, comme ils sont differens en la description des lieux, où naist ladite Licorne, ainsi sont-ils en la forme d'icelle. Les vns disent qu'elle ressemble à vn Cheual, les autres à Asne, les autres à vn Cerf, les autres à vn Elephant, autres à vn Rhinoceros, autres à vn Léurier d'attache ; Bref, chacun en dit ce qu'il en a oüy dire, ou ce qu'il luy plaist de cõtrouuer. Les vn en font deux especes, d'autres trois. Il y en a qui disent qu'elle a la corne du pied entiere comme celle d'vn Cheual, autres fenduë comme celle d'vne Chéure, autres comme d'vn Elephant, comme Pline, & Ælian. Or lesdits Autheurs ne discordent pas seulement pour le regard des lieux de la naissance, ny de la forme de ladite Licorne, mais aussi en la description de la corne d'icelle. Car les vns la figurent noire, les autres de bay obscur, & qu'elle est blanche en bas, & noire en haut. Vn autre dit que vers le haut elle tire sur le pourpre, vn autre qu'elle est polie, & d'autres que depuis le haut iusques en bas elle est rayée tout à l'entour comme vne coquille de limaçon, par vn artifice tres-beau. Plus les vns la descriuent moins large, les autres plus longue. Conclusion, tous different, tant les anciens que les modernes : mesmes ils se sont trouuez confus en l'experience de plusieurs cornes pretenduës de Licornes, qui se trouuent és thresors des Rois & Princes Chrestiens, en ce que esdites cornes ne se sont trouuées toutes propres à vn mesme vsage : mais en certaines choses ils ont trouué vray ce qu'en on dit les anciens, & en beaucoup d'autres, non. Et ce qui en fait douter dauantage, ce sont les promesses excessiues, & incroyables, que quelques-vns mettent en auant des vertus de ceste corne contre la peste, le spasme, D mal caduc, contre la fiévre quarte, la morsure des chiens enragez, viperes, & picqueures de scorpions, & cõtre tous venins. Et pour le faire croire aux Princes : ils disent qu'il n'est besoin en prẽdre par la bouche, cõme l'ó fait de la theriaque, & autres alexiteres preseruatifs, mais qu'il suffit que ceste corne soit tenuë seulemẽt à l'opposite du lieu où sera le venin & que subit le venin se descouure. Et pour faire croire ces miracles, ils se veulent preualoir de quelques tesmoignages des anciens, que les Rois d'Indie faisoient faire des tasses de certaines cornes, où personne qu'eux ne beuuoit, & que par ce moyen ils s'asseuroient d'estre exempts de toutes maladies incurables, & que le iour qu'ils auoient beu dans ces tasses, ils ne deuoient craindre aucun venin, ny autres aduersitez. Bref, vne infinité d'autres promesses impossibles, lesquelles d'autant qu'elles excedent toute creance humaine, d'autant donnent - elles occasion à ceux qui ont quelque peu d'esprit, de tenir pour faux, tout le reste qui en a esté dit & escrit.

Les premiers Autheurs qui ont escrit de la Licorne, peu renommez.
Ctesias.
Ælian parle douteusemẽt de la Licorne.
Difference de la figure.
Varieté des autheurs en la description de la corne de Licorne.
Confusion en l'experience.
Ce qui fait douter des vertus de la corne de Licorne.
Chose difficile à croire.
Philostrate ch. 1. liure 3.
Promesses impossibles.

CHAP.

A

Chap. XLIX.

VELQVES vns pourroient penſer, veu la conformité de ces deux noms, Rhinoceros, & Monoceros, c'eſt à dire Licorne, que ce fuſt tout vn. Mais ſi cela eſtoit vray, il n'y auroit deſia plus de doute qu'il ne fuſt des Licornes, d'autant qu'il eſt tout certain, que le Rhinoceros a eſté veu pluſieurs fois aux ſpectacles publiques des Romains. Que ſi c'eſt vn autre animal different comme il eſt à preſuppoſer, il ſourd vne autre difficulté plus grande. Car parmy tant d'animaux que l'on menoit de toutes les parties du monde és merueilleux ſpectacles de Rome, il ne ſe trouue point que l'on y ait iamais veu vne ſeule Licorne. Et quand l'Amphitheatre de Diocletian fut dedié, l'on y mena pareillement de tous coſtez vn bien grand nombre d'animaux fort eſtranges, & ne lit-on point qu'il ſe ſoit fait iamais vne plus grande recerche, qu'au temps de Gordian. Car voulãt triompher des Perſes, & celebrer la feſte ſeculiere pour ceſte année glorieuſe qui eſtoit mil ans apres l'edification de Rome, que Philippe premier Empereur Chreſtien ſon ſucceſſeur a depuis encore celebré, il y fit conduire des Ours, des Lions, des grands Cerfs, des Rhinoceros, Taureaux ſauuages, Sangliers, Chameaux, Elephans, Tigres, Ellens, Porcs-épics, Ciuettes, Crocodiles, Cheuaux ſauuages & marins, appellez Hippopotames, & autres innumerables animaux cruels & farouches, dont la plus part ſe trouue és deſerts d'Egypte: & és Iſles loingtaines: entre leſquels fut grand merueille que la Licorne ne fut point amenée auec les autres animaux. Quand Gordian voulut triompher des Perſes, la Licorne n'y eſtoit, & ne precedoit tous les autres animaux à cauſe de ſa rarité, ſi elle ſe trouue, comme l'on dit, en ces coſtez-là. Qui me fait croire que la Licorne ſe trouue bien rarement. Et ſemble, à voir ceſte varieté d'opinion entre les Autheurs qui en ont eſcrit, attendu auſſi les promeſſes exceſſiues & incroyables (comme a eſté dit) d'Ælian, & autres, que ce ſoit vne choſe fabuleuſe. Cet argument auſſi pris des triomphes des Empereurs ſeroit par moy mal conduit, & ne concluroit pas s'il n'eſtoit approuué, comme ie fais apres au 7. chap. de ce traicté par l'authorité de Pauſanias, que Monoceros & Rhinoceros ſont diuers animaux. Parquoy ce ſeroit alleguer faux contre moy qu'il y euſt des Licornes en ces triomphes, pource qu'on y veit des Rhinoceros, qui ſont autres animaux que la Licorne: veu que le Rhinoceros a deux cornes l'vne au nez, & l'autre ſur le dos, au dire de Pauſanias: & la Licorne n'en a qu'vne, comme monſtre le nom Monoceros.

Ce que l'on faiſoit en la dedicace de l'Amphitheatre de Diocletian.

B

Chap. L.

C

AVCVNS ſont d'opinion, que la corne que l'on monſtre pour corne de Licorne, eſt vne dent de Rohart, qui eſt vn poiſſon de mer. Autres diſent que l'on ne peut iamais prendre viue la Licorne. D'autres diſent en auoir veu vne troupe comme l'on veoid icy les moutons. Partant ces choſes conſiderées, le Lecteur en croira ce qu'il voudra. Et quant à moy, ie croy que la Licorne n'a encores eſté deſcouuerte, ou pour le moins bien rarement, & que ce n'eſt qu'vne impoſture de vendre tant de cornes de Licorne, que l'on fait à croire, comme l'on en peut tirer de grandes coniectures de ce que ie diray cy-apres Æneas Siluius Picolomini, qui a eſté depuis Pape Pie ſecond, en ſon liure de l'Aſie, chapitre dixieſme, eſcrit de l'authorité d'vn Nicolas Venetien, que vers la fin d'Aſie, en vne prouince nommée Marcino entre les montagnes de l'Indie, & de Catay, il ſe trouue vn animal, qui a la teſte comme vn porc, la queuë comme vn bœuf, de couleur & grandeur d'vn Elephant, auec lequel il a vne perpetuelle inimitié, portant vne ſeule corne au front, d'vne couldée de long, laquelle eſt fort priſée en ces regions là, pour eſtre (comme ils diſent) bonne contre tous venins. Marc Paul Venetien en teſmoigne de meſme, lequel a demeuré long temps au ſeruice du grand Cham de Tartarie, où il a faict pluſieurs voyages loingtains en Indie: & entre les autres choſes dignes de memoire, il a eſcrit, qu'au Royaume de Baſine, où les gens ſont du tout barbares & brutaux, la Licorne ſe trouue, qui eſt vne beſte ſans proportion, peu moindre qu'vn Elephant, ayant la teſte ſemblable à vn pourceau, & ſi peſante que touſiours la tient baſſe, & courbée. Elle aime à demeurer à la fange, ayant vne ſeule corne au milieu du front, de couleur noire, & longue de deux couldées. Aloyſius Cadamuſtus en ſa nauigation chap. 5. dit qu'en vne certaine region des terres neufues l'on trouue des Licornes, que l'on prend viues. Louys de Berthame, Eſpagnol, en ſon voyage d'Æthiopie, & mer rouge, eſcrit auoir veu en la Mecque, cité principale de l'Arabie, dedans le Serrail du Roy, deux Licornes, l'vne ſemblable à vn cheual de trente mois, & l'autre à vn poulain d'vn an, ayant chacune vne corne au front, l'vne de trois braſſées de lõg, & l'autre de deux, ayant la couleur d'vn cheual bay, la teſte de cerf, le col court, peu de crins, les jambes menuës, l'ongle fendu comme vne chévre. Pline dit que la corne de Licorne eſt noire, ſolide, & non creuſe par le dedans. Solinus & certains autres Autheurs la deſcriuent de couleur de pourpre, & non noire. Or pour le deſir que i'ay touſiours eu de ſçauoir la verité touchant ce que l'on pourroit ſouhaitter de la Licorne, ſçachant que Louys Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, à preſent demeurant en ceſte ville de Paris, auoit long temps voyagé, ie le priay me dire s'il n'auoit point veu de Licornes. Il me dit qu'il en auoit veu vne en Alexandrie d'Egypte, & vn Elephant au logis du Gouuerneur de la ville, que le Preſte-Iean enuoyoit au grand Seigneur, de grandeur d'vn grand lévrier d'attache, non ſi greſle par le corps. Son poil eſtoit de couleur de Caſtor, fort liſſé, le col greſle, petites oreilles, vne corne entre les deux oreilles fort liſſée, de couleur obſcure bazanée, de longueur d'vn pied de Roy ſeulement, la teſte courte & ſeiche, le muffle rond, quaſi ſemblable à celuy

Dent de Rohart priſe pour corne de Licorne.
La Licorne ne peut eſtre priſe viue.
Impoſture de vendre tant de corne de Licorne.
Æneas Siluius.
Marc Paul Venetien.
Licorne ayãt la teſte ſemblable à vn pourceau.
Licornes priſes viues.
Deux Licornes veuës en la Mecque dedans le Serrail du Roy.
Opinion de Pline.
Louys Paradis Chirurgien.

D

A celuy d'vn veau, les yeux aſſez grands, ayant vn regard fort farouche, les jambes ſeiches, les pieds fendus comme vne biche, la queuë ronde & courte comme celle d'vn ſerf. Elle eſtoit toute d'vne meſme couleur, fors vn pied de deuant, qui eſtoit de couleur iaune. Son manger eſtoit de lentilles, pois, féues, mais principalement de cannes de ſucre. Ce fut au mois d'Auril mil cinq cens ſoixante & treize. Il s'enquit par vn truchement de ceux qui auoient amené ladite Licorne, s'il y auoit beaucoup de pareils animaux en ceſte prouince. On luy fit reſpõſe qu'oüy, & que c'eſtoit vn animal fort furieux, & tres-difficile à prendre, principalement lors qu'il eſt en rut, & que les habitans du païs le craignent plus que nul autre animal feroce. Ledit Paradis affirme, qu'ils luy monſtrerent vn fragment de corne de Licorne, qui eſtoit comme de couleur du dedans d'vne piece de Rheubarbe freſchement rompuë. Albert eſcrit auoir veu vne corne de Licorne, & meſme maniée de ſa main propre, large en ſa baſe d'vne palme & demie, & en diametre large de dix pieds ſans aucune raye, & au demeurant ſemblable à vne corne de cerf. Et par la proportion de ceſte longueur & groſſeur, ſi nous conſiderons la grandeur de la teſte qui doit produire & ſouſtenir vne ſi demeſurée corne, & venans par là à coniecturer quel doit eſtre tout le corps, nous ſerons contraints de confeſſer, que cet animal doit eſtre auſſi grand qu'vn grand Nauire, & non comme vn Elephant. Quant à moy, ie croy que ceſte corne doit eſtre quelque corne, os, ou areſte de quelque monſtre marin merueilleuſement grand. Munſter, lequel (comme dit Mathiole) n'a iamais veu de Licornes qu'en peinture, dit, icelles eſtre ſemblables non à vn cheual, mais à vn poulain
B de trois mois, ayant les pieds non ſemblables à ceux d'vn Elephant, mais fendus comme ceux d'vne chévre: au reſte portant vne corne eſleuée au front, noire & longue de deux ou trois couldées. Quant à la beſte, elle eſt de couleur d'vne Belette, ayant la teſte comme vn Cerf, le col non pas fort long, & garny de peu de crins, pendans ſeulement d'vn coſté, les jambes greſles & minces, les cuiſſes heronnieres, fort couuertes de poil. Toutesfois Cardan, contrediſant à tous deux, dit, ceſte beſte porter au milieu du front vne corne longue non de deux ou trois couldées, mais de deux ou trois doigts ſeulement. André Theuet en ſa Coſmographie, de l'authorité & recit d'vn Sangiach, Seigneur Turc, fait mention d'vne Licorne veuë par ledit Seigneur, grande comme vn taureau de cinq ou ſix mois, portant vne ſeule corne droit au ſommet de la teſte, & non au front, ainſi que l'on dit des autres, ayant les pieds & jambes peu differentes des aſnes de noſtre Europe, mais le poil long, & les oreilles ſemblables à celles d'vn Rangifere. Garcias ab Horto, Medecin fort celebre du Viceroy d'Indie, dit qu'au promontoire du Cap de bonne Eſperance, l'on a veu vn animal terreſtre, lequel auſſi ſe plaiſoit d'eſtre dedans la mer, ayant la teſte & la perruque d'vn cheual, & vne corne longue de deux palmes, qui eſt mobile, laquelle il tourne à ſon plaiſir, tantoſt à dextre tantoſt à ſeneſtre, en haut & en bas. Cet animal, dit-il, combat entre les Elephans tres-cruellement. La corne d'iceluy eſt fort recommandée contre les venins. André Theuet en ſa Coſmographie, dit qu'il s'en trouue vne autre en Æthiopie, preſque
C ſemblable, nommée, Camphur, en l'iſle Mouluque, qui eſt amphibie, c'eſt à dire viuant en l'eau & en la terre, comme le Crocodile. Ceſte beſte eſt de grandeur d'vne Biche, ayant vne corne au front, mobile de longueur de trois pieds & demy, de groſſeur comme le bras d'vn homme, plein de poil autour du col, tirant à la couleur griſaſtre. Elle a deux pattes comme celles d'vne Oye, qui luy ſeruent à nager, & les autres deux pieds de deuant comme ceux d'vn Cerf ou Biche: & vit de poiſſon. Il y en a quelques-vns qui ſe ſont perſuadez que c'eſtoit vne eſpece de Licorne, & que ſa corne eſt fort riche, & excellente contre les venins, la figure de laquelle te ſera icy repreſentée.

Corne de Licorne veuë par Albert.

Opinion de l'Autheur.

Opion de Munſter.

Opinion de Cardan.

André Theuet.

Garcias ab Horto.

Camphur.

Crocodile.

Deſcription du Camphur

D

Figure

Figure du Camphur, animal amphibie.

Or il y a pluſieurs autres animaux marins qui n'ont qu'vne ſeule corne, & beaucoup d'autres animaux terreſtres : car on a veu des cheuaux, chévres, & daims, pareillement des taureaux, vaches, & aſnes, auoir vne ſeule corne. Parquoy Monoceros ou Vnicorne, eſt vn nom qui conuient a tout animal qui n'a qu'vne ſeule corne. Or conſiderant la varieté des Eſcriuains, & des cornes qui ſont toutes differentes les vnes des autres, l'on peut croire veritablement qu'elles ſont de diuerſes beſtes engendrées en la mer, & en diuerſes contrées de la terre. Et pour la renommée des vertus qu'on attribuë à la Licorne, chacune nation ſe plaiſt à luy donner le nom de Licorne.

CHAPITRE LI.

Idatz Aga Orateur de Soliman.

Philoſtrate liu. 3. chap. 1.

IDATZ AGA, Orateur de Soliman, atteſte auoir veu en l'Arabie deſerte, des Licornes courantes çà & là à grands troupeaux. Quant à moy, ie croy que c'eſtoient pluſtoſt des Daims, ou Chévres de ce païs là, & non des Licornes. Philoſtrate en la vie d'Apollonius Tyaneus, chap. 1. liu. 3. dit, qu'aux mareſts voiſins du fleuue Phaſis ſe trouuẽt des Aſnes ſauuages, portans vne corne au front, auec laquelle ils combattent furieuſement comme taureaux : de laquelle corne les Indiens font des taſſes qui garentiſſent l'homme de toutes ſortes de maladies le iour qu'il y a beu, & s'il eſt bleſſé ce iour là, il ne ſent aucune douleur. Dauantage, il peut paſſer par le trauers d'vn feu ſans ſe bruſler nullement. Meſme il n'y a venin ny poiſon beu, ou autrement pris, qui luy puiſſe nuire : & que pour ceſte cauſe il n'y a que les Rois qui boiuent dans leſdites taſſes : de faict que la chaſſe deſdits Aſnes n'eſt permiſe qu'aux Rois du pays : de ſorte que l'on dit, qu'Apollonius Philoſophe graue, regarda curieuſement ceſte beſte ſauuage, & auec grande admiration conſidera ſa nature. Quoy voyant Damis, luy demanda s'il croyoit ce qu'on diſoit de la vertu deſdites taſſes : Ie le croiray, dit-il, quand i'entendray que le Roy de ce païs ſera immortel. Reſponſe que ie delibere d'oreſnauãt faire à tous ceux qui me demanderont, ſi ie croy ce que l'on dit des vertus de la corne de Licorne.

Apollonius Tyaneus.

Reſponſe fort ſubtile.

CHAP. LII.

Diſcord des Autheurs.

Louys de Barthane.

MOindre n'eſt la contrarieté des Autheurs touchant le naturel de ladite Licorne. Car Pline au lieu cy-deſſus allegué, la dit eſtre la plus furieuſe de toutes les beſtes : meſmes qu'elle hurle fort hideuſement, & que iamais on ne la prend viue. Cardan la dit pareillement eſtre fort cruelle, comme naiſſant és lieux deſerts d'Ethiopie en terre orde, & entre les crapaux & beſtes venimeuſes. Geſnerus dit, que le Roy d'Ethiopie en l'Epiſtre Hebraïque qu'il a eſcrite au Pontife de Rome, dit que le Lion craint infiniment la Licorne, & que quand il la void, il ſe retire vers quelque gros arbre, & ſe cache derriere ledit arbre.

Lors la

A Lors la Licorne le voulant frapper, fiche ſa corne bien auant dans l'arbre & demeure là priſe, & lors le Lion la tuë : toutesfois il aduient aucunesfois autrement. Autres au contraire la diſent fort douce, benigne, & d'vne mignotiſe la plus grande du monde, pourueu que l'on ne l'offenſe point. Louys de Barthame en ſes nauigations cy-deſſus alleguées, eſt de ceſte opinion, niant les Licornes eſtre cruelles, cõme en ayant veu deux enuoyes d'Ethiopie au Soudan, qui les faiſoit nourrir en la Mecque, ville de l'Arabie heureuſe (où eſt le Sepulchre de Mahomet) enfermées en certains treillis, qui n'eſtoient nullement farouches. Theuet dit auoir voyagé en ces regions là, & s'eſtre enquis diligemment des habitans, n'auoir toutesfois iamais ſceu rencontrer homme qui en euſt veu, ou qui euſt peu rapporter quelque certitude de la figure & nature de ceſte beſte.

Louys de Barthame.

Otho.

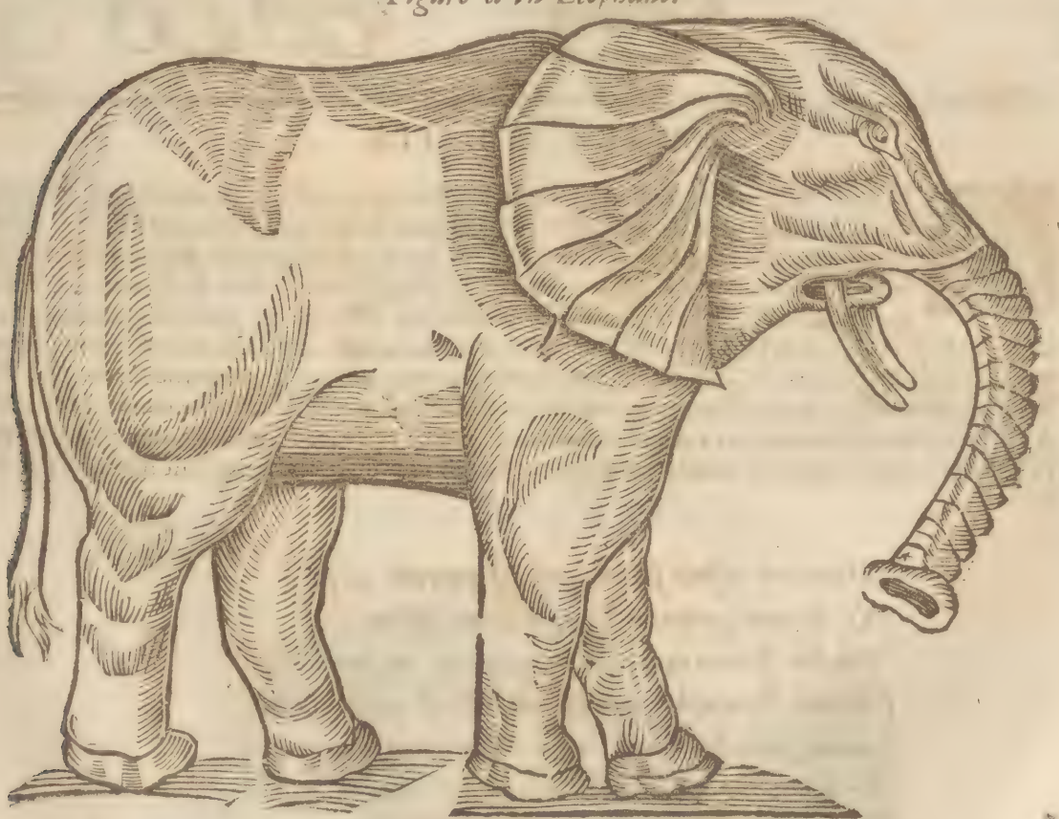
Otho dit auoir veu & manié à Rome, au magaſin du threſor des Papes, vne corne de Licorne, qui eſtoit luiſante & polie comme yuoire, & qu'il fut fort eſmerueillé de la voir ſi petite : ſe prenant à rire, d'autant qu'elle n'auoit à grand peine que deux palmes de longueur, on luy dit que par le trop grãd & frequẽt vſage de l'auoir maniée, elle eſtoit deuenuë ainſi petite. Il y en a auſſi vne qui eſt gardée par grande ſingularité dans le cœur du grand Temple de Straſbourg, laquelle eſt de longueur de ſept pieds & demy, encore qu'on en a coupé furtiuemẽt le bout de la pointe, laquelle ſans cela, ſeroit encore plus longue. Elle eſt par le bas de la groſſeur d'vn bras, & va en tortillant comme vn cierge qui eſt tords, & s'eſtend vers la pointe en forme de Pyramide, eſtãt de couleur noiraſtre par dehors, comme vn blanc ſaly pour auoir eſté manié, & par dedans elle eſt blanche comme yuoire, ayant vn trou au milieu comme pour mettre le petit doigt, qui va tout au long. Les cornes qui ſe monſtrent

La corne de Licorne gardée à Straſbourg.

B aux Feſtes ſolemnelles publiquement à Veniſe au Temple de S. Marc, different de ceſte là en grandeur, couleur & figure, tellement qu'il n'y a nulle conformité entre-elles. Pareillement en l'Egliſe de Sainct Denys en France il y a, à ce qu'on dit, vne corne de Licorne qui en groſſeur, longueur & figure, ſe rapporte aucunement à celle de Straſbourg. Or ſi leſdites cornes ne ſont de vrayes Licornes, de quelles beſtes ſont-elles ? dira quelqu'vn. Theuet a opinion, que telles cornes ne ſont que dents d'Elephants, ainſi crenelées & miſes en œuure : Car ainſi dit-il, les deſnaturiſeurs qui ſe trouuent en Leuant, vendent les roüelles des dents de Rohart pour cornes de Licornes, les creuſent & alongent à leur aiſe. Et à la verité ceſte corne de Licorne eſtant bruſlée, rend & reſpire ſemblable odeur que l'yuoire. Et afin que ceſte façon de contrefaire ne ſemble impoſſible ; Cardan dit que les dents des Elephants ſe peuuent amollir & eſtendre comme les cornes de bœuf.

Les cornes de Licorne que l'on monſtre à Veniſe.
Demande.
Reſponſe.
Dent de Rohart.
Les dents des Elephans ſe peuuent amollir & eſtendre.

Figure d'vn Elephant.



C

D

Louys Paradis, Chirurgien natif de Vitry en Partois, duquel i'ay faict mention cy-deuant, dit auoir veu en Alexandrie d'Egypte deux aiguilles, appellées les aiguilles de Ceſar, hautes & grandes à merueilles, neantmoins chacune toute d'vne piece : & tient-on pour vray qu'elles ſont de pierres fonduës. Hors ladite ville enuirõ huict cens pas, il y a vne Colõne, qui s'appelle la Colõne de Põpée de merueilleuſe groſſeur & hauteur, tell emẽt que c'eſt tout ce que peut faire le plus fort homme, de iettervne pierre ſur le ſommet d'icelle. La groſſeur eſt telle, que cinq hõmes ayans les bras eſtendus ne la pourroient entourer : neãtmoins on dit qu'elle eſt d'vne piece, & de diuerſes couleurs de pierres, comme noire, griſe, blanche, incarnate, & dit-on qu'elle eſt auſſi de pierres fonduës : que ſi ainſi eſt, que de telle matiere on ait peu conſtruire leſdites aiguilles & colomne, qui empeſchera que l'on ne puiſſe contrefaire les cornes de Licornes?

Colomne de Pompée.

Les pierres ſe peuuent fondre.

A

Chap. LIII.

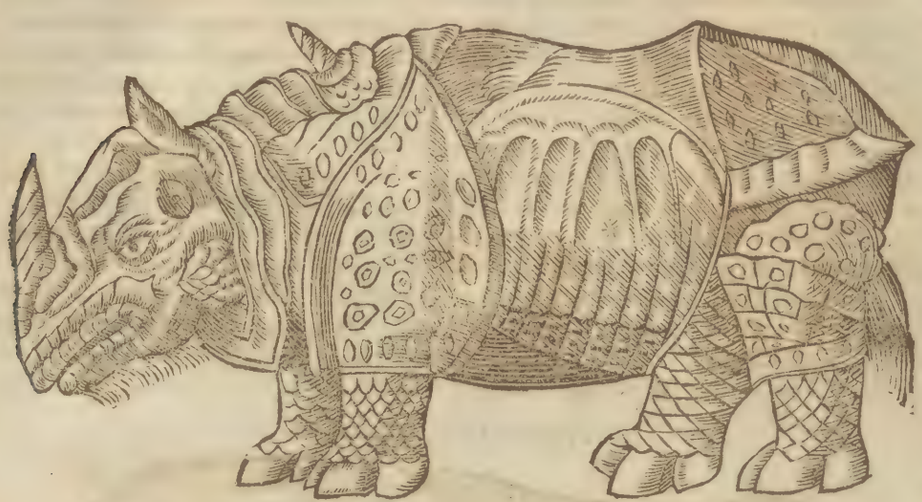
Description du Rhinoceros.

PAVSANIAS escrit, que le Rhinoceros a deux cornes, & non vne seule: l'vne sur le nez, assez grande, de couleur noire, & de grosseur & longueur de celle d'vn buffle, non toutesfois creuse dedans, ny tortuë, mais toute solide, & fort pesante: l'autre luy sort en haut de l'espaule, assez petite, mais fort aiguë. Par cela appartoit que ce ne peut estre la Licorne, laquelle n'en doit auoir qu'vne, comme testifie son nom Monoceros. On dit qu'il ressemble à l'Elephant, & quasi de la mesme stature, sinon qu'il a les jambes plus courtes, & les ongles des pieds fendues, la teste comme vn pourceau, le corps armé d'vn cuir escaillé & tres-dur, comme celuy du Crocodille, ressemblant aux bardes d'vn cheual guerrier. Festus dit, que quelques-vns pensent que ce soit vn bœuf sauuage d'Egypte.

Festus.

Figure du Rhinoceros armé de toutes pieces.

B



Chap. LIIII.

C

ANDRE' Baccy dit, qu'il a des Medecins Portugais, qui ont demeuré long temps és terres Neufues pour rechercher les choses rares & precieuses, lesquels affermẽt qu'ils n'ont iamais peu descouurir de la Licorne, sinon que les gens du païs disent que c'est seulement vne corne de Rhinoceros, & qu'elle est tenuë au lieu de Licorne, & comme preseruatif contre tous venins. Toutesfois Pline escrit particulierement en son liure 8. chap. 20. que le Rhinoceros est vne espece d'animal cruel, different de la Licorne, & dit que du temps de Pompée le Grand il fut veu vn Rhinoceros, qui auoit vne corne sur le nez. Or le Rhinoceros estant merueilleusement ennemy de l'Elephant, il aiguise sa corne contre vn rocher, & se met en bataille contre luy valeureusement, comme vn taureau, & demeure vainqueur, & tuë l'Elephant: duquel combat Saluste du Bartas en son 6. iour de la Sepmaine fait mention par ces vers:

Du Bartas en la Sepmaine.

Mais cet esprit subtil, ny cet enorme corps
Ne le peut garentir des cauteleux efforts
Du fin Rhinoceros, qui n'entre onc en bataille,
Conduit d'aueugle rage, ains plustost qu'il assaille
L'aduersaire Elephant, affile contre vn roc
De son armé museau le dangereux estoc:
Puis venant au combat, ne tire à l'auenture,
La roideur de ses coups sur sa cuirasse dure:
Ains choisit, prouident, sous le ventre vne peau,
Qui seule craint le fil de l'esguisé cousteau.

D

Figuré

A

Figure du Combat du Rhinoceros contre l'Elephant.

B

C

CHAPITRE LV.

IL se trouue és Indes plusieurs sortes d'animaux,ayans vne seule corne,comme vaches & taureaux, cheuaux,asnes,chévres,daims,Monoceros : autres ayans deux cornes, & plus. Et pour la renommée des vertus que l'on attribuë à la Licorne,il est vray semblable,que chacune nation se plaist à luy donner le nom de Licorne,comme auons dit cy-dessus. Theuet tome 2.liu.23.chap.2.dit,qu'en la Floride se trouue de grands Taureaux, que les Sauuages appellent Butrol, qui ont les cornes longues seulement d'vn pied, ayant sur le dos vne tumeur, ou bosse comme d'vn Chameau,le poil long par dessus le dos, de couleur fauue, la queuë comme celle d'vn Lyon. Cét animal est des plus farouches qu'on sçache trouuer, à cause dequoy iamais ne se laisse appriuoiser, s'il n'est desrobé & rauy petit à sa mere. Les Sauuages se seruent de leur peau contre le froid : & sont ses cornes fort estimées, pour la proprieté qu'elles ont contre le venin:& partant les Barbares en gardent à fin d'obuier aux poisons & vermines qu'ils rencontrent allans par pays.

Il y a plusieurs bestes és Indes, qui n'ont qu'vne seule corne. Butrol.

Cornes d'icelluy contre les poisons.

Figure du Taureau de la Floride.

D

A

CHAPITRE LVI.

Deſcription du Piraſſoipi.

EN l'Arabie pres la mer Rouge, il ſe trouue vne autre beſte, que les ſauuages appellent Piraſſoipi, grande comme vn mulet, & ſa teſte quaſi ſemblable, tout ſon corps velu en forme d'vn Ours, vn peu plus coloré, tirant ſur le fauueau, ayant les pieds fendus comme vn Cerf. Cét animal a deux cornes à la teſte fort longues, ſans rameures, haut eſleuées, qui approchent des Licornes, deſquelles ſe ſeruent les Sauuages, lors qu'ils ſont bleſſez ou mords des beſtes portans venin, les mettans dedans l'eau par l'eſpace de ſix ou ſept heures, puis apres font boire ladite eau au patient. Et voicy le portraict tiré du cinquieſme liure de la Coſmographie d'André Theuet. Les Sauuages l'aſſomment, quand ils la peuuent attraper, puis l'eſcorchent & la mangent.

Les cornes du Piraſſoipi ſeruant contre les venins.

Figure du Piraſſoipi, eſpece de Licorne.

B

C

CHAPITRE LVII.

Inſtinct naturel merueilleux. Induſtrie des mariniers.

HECTOR Boëtius au liure qu'il a eſcrit de la deſcription d'Eſcoſſe, dit, que l'animal, duquel cy-apres ſuit l'effigie, ſe nomme Elephant de mer, & eſt plus gros qu'vn Elephant, lequel habite en l'eau & en la terre, ayant deux dents ſemblables à celle d'vn Elephant, par leſquelles lors qu'il veut prendre ſon ſommeil, il s'attache & pend aux rochers, & dort ſi profondement que les mariniers l'apperceuans ont le loiſir de prendre terre, & de le lier auec de groſſes cordes en pluſieurs endroits. Puis meinent vn grand bruit, & luy iettent des pierres pour le reſueiller : & lors taſche à ſe ietter comme de couſtume auec grande impetuoſité en la mer. Mais ſe voyant pris, ſe rend tellement paiſible, que l'on en peut facilement iouyr : ils l'aſſomment & en tirent la graiſſe, puis l'eſcorchent pour en faire des courroyes : leſquelles parce qu'elles ſont fortes, & ne pourriſſent, ſont fort eſtimées, & encores plus ſes dents, que par artifice ils dreſſent & creuſent, & les vendent pour corne de Licorne, comme on fait celles du Ropart & de l'Elephant.

D

Dents de l'Elephant de mer.

Figure

A

Figure d'vn Elephant de Mer.

B

CHAPITRE LVIII.

Description du Caſpilly. Ruſe d'iceluy.

IL ſe void au goulfre d'Arabie vn poiſſon nommé Caſpilly, armé d'aiguillons, dont il en a vn au milieu du front comme vne corne, long de quatre pieds, fort aigu. Iceluy voyant venir la Baleine, ſe cache ſous les ondes, & choiſit l'endroit plus aiſé à bleſſer, qui eſt le nombril, & la frappant, il la met en telle neceſſité, que le plus ſouuent elle meurt de telle bleſſeure : & ſe ſentant touchée au vif, commence à faire vn grand bruit, ſe tourmentant, & battant les ondes, eſcumant comme vn verrat, & va d'vne ſi tres-grande fureur & roideur, ſe ſentant pres des abbois de la mort, qu'elle culbute & renuerſe les nauires qu'elle rencontre, & fait tel naufrage, qu'elle les enſeuelit au profond de la mer. Ledit poiſſon eſt merueilleuſement grand & fort, & lors que les Arabes le veulent prendre, ils font comme au Crocodile, ſçauoir eſt auec vne longue & forte corde, au bout de laquelle ils attachent vne piece de chair de Chameau, ou autre beſte: & lors que ce poiſſon apperçoit la proye, il ne faut à ſe ietter deſſus, & l'engloutir. Et eſtant l'hameçon auallé, & ſe ſentant picqué, il y a plaiſir à luy voir faire des ſaults en l'air & dedans l'eau : puis eſtant las, les Arabes le tirent à coups de fleches, & luy donnent tant de coups de leuier, qu'ils l'aſſomment : puis le mangent, & gardent ſa plus grande corne, pour en vſer contre les venins, ainſi que les autres font des cornes de Licornes.

Il eſt pris de tel artifice. que le Croſodile.

C

Figure du poiſſon nommé Caſpilly.

D

A

CHAPITRE LIX.

Deſcription du poiſſon appelé Vletif.

ANDRE' Theuet en ſa Coſmographie, dit, que courant fortune en l'Occean és coſtes d'Afrique, viſitant la Guinée & l'Anopie, il a veu le poiſſon cy-apres repreſenté ayant vne corne ſur le front en maniere d'vne ſcie, longue de trois pieds & demy, & large de quatre doigts, ayant ſes pointes des deux coſtez fort aiguës. Il ſe combat furieuſement de ceſte corne. Ceux de la Guinée l'appellent en leur iargon Vletif.

Curioſité de l'Autheur. Deſcriptiõ de la corne dudit Vletif.

Defunct Monſieur le Coq, Auditeur en la chambre des Comptes à Paris, me donna vne corne dudit poiſſon, qu'il gardoit en ſon cabinet bien cherement: lequel ſçachant que i'eſtois curieux de rechercher les choſes rares & monſtrueuſes, deſira qu'elle fuſt miſe en mon cabinet, auec mes autres raretez. Ladite corne eſt longue de trois pieds & demy, peſant cinq liures ou enuiron, ayant cinquante & vne dent, aiguës & tranchantes, longues du trauers d'vn poulce & demy, eſtans icelles dents vingt-cinq d'vn coſté, & vingt-ſix de l'autre. Ceſte corne en ſon commencement eſt large d'vn demy-pied, ou enuiron, allant touſiours en diminuant iuſqu'à ſon extremité, où elle eſt obtuſe, ou mouſſeuſe, eſtant platte, & non ronde, comme les autres cornes. Le deſſus eſt de couleur comme d'vne Sole, & le deſſous aucunement blanc & fort poreux. Il s'en trouue d'autres moindres & plus petites, ſelon l'âge du poiſſon. Pluſieurs eſtiment ledit animal eſtre vne Licorne marine, & s'en ſeruent contre les morſures & piqueures de beſtes venimeuſes, comme l'on fait de la corne de Licorne. Le populaire l'eſtime eſtre vne langue de Serpent, qui eſt choſe faulſe.

Vletif eſtimé d'aucuns vne Licorne marine.

Erreur populaire.

B

Figure du poiſſon nommé Vletif, eſpece de Licorne de mer.

C

D

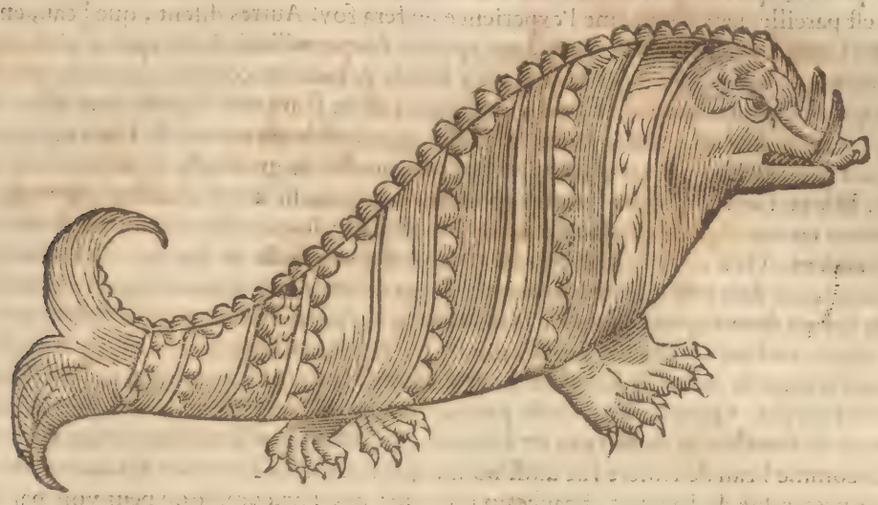
CHAPITRE LX.

Poiſſon reſſemblant par la teſte au Porc-ſanglier.

GESNERVS dit, qu'en la mer Oceane naiſt vn poiſſon, ayant la teſte d'vn Porc-ſanglier, lequel eſt de merueilleuſe grandeur, couuert d'eſcailles, miſes par grand ordre de Nature, ayant les dents canines fort longues, trenchantes & aiguës, ſemblables à celles d'vn grand Porc ſanglier, leſquelles on eſtime eſtre bonnes contre les venins, comme la Licorne.

Figure

A *Figure du poisson ayant la teste d'vn porc sanglier.*



B

Ainsi void-on comme chacune nation pense auoir la Licorne, luy donnant plusieurs vertus, & proprietez rares & excellentes: mais ie croy qu'il y a plus de mensonge que de verité. Or qui a esté cause de la reputation de la Licorne, ç'a esté ceste proprieté occulte, que l'on luy a attribué de preseruer de peste, & de toutes sortes de venins. Tellement que quelques-vns voyans que l'on en faisoit si grand cas, poussez d'auarice, ont mis en auant certains fragmens de quelques cornes, disans, & asseurans que c'estoit de la vraye Licorne: & toutesfois le plus souuent ce n'est autre chose que quelques pieces d'yuoire, corne, ou dent de quelque beste marine, ou pierre fonduë. Parlez auiourd'huy à tous les Apothicaires de la France, il n'y a celuy qui ne vous die & asseure auoir de la Licorne, & de la vraye, & quelquesfois en assés bonne quantité. Or comment se pourroit-il faire, veu que la plus part des escriuains disent, que le naturel de la Licorne est de demeurer aux deserts, & es lieux inaccessibles, & s'esloigner si fort des lieux frequentez, que c'est quasi vne chose miraculeuse d'en trouuer quelquesfois vne corne, qui peut auoir esté apportée par les inondations des eaux, iusqu'aux riuages de la mer, & ce quand l'animal est mort? qui est toutesfois vne chose encore douteuse: car la pesanteur de la corne la feroit plustost aller au fond. Mais c'est tout vn, posons qu'il s'en trouue quelquesfois vne, comment seroit-il possible que ces trompeurs en fussent tous si bien fournis? A cela cognoist-on qu'il y a bien de l'imposture. Et certes n'estoit l'authorité de l'Escripture Saincte, à laquelle nous sommes tenus d'adjouster foy, ie ne croyrois pas
C qu'il fust des Licornes. Mais quand i'oy Dauid au Psalme 22. verset 22. qui dit, Deliure-moy, Seigneur, de la gueule du Lyon, & deliure mon humilité des cornes des Licornes: lors ie suis contraint de le croyre. Pareillement Esaïe chap. 34. parlant de l'ire de Dieu contre ses ennemis, & persecuteurs de son peuple, dit, Et les Licornes descendront auec eux, & les Taureaux auec les puissans. I'alleguerois à ce propos vne infinité de passages de l'Escripture Saincte, comme le chapitre vingt-huictiesme du Deuteronome, le trenteneufiesme chapitre vers. 13. & 15. de Iob, les Psalmes de Dauid, 28. 77. 80. & plusieurs autres, si ie ne craignois d'attedier le Lecteur. Il faut donc croyre qu'il est des Licornes, mais elle n'ont pas les vertus qu'on leur attribuë.

Erreur populaire. D'où viẽt la reputation de la Licorne. Auarice, cause de l'imposture des marchands de Licorne. Difficulté grãde de pouuoir recouurer de la Licorne. Doute.

Faut adiouster foy à l'Escripture Saincte.

CHAP. LXI.

CELA donc supposé, sçauoir est, qu'il se trouue quantité de cornes de Licornes, & que chacun en ayt, sçauoir, si elles ont telles vertus & efficaces contre les venins & poysons qu'on leur attribuë? Ie dy que non. Ce que ie prouueray par experience, authorité & raison. Et pour commencer à l'experience, ie puis asseurer, apres l'auoir esprou-
Dué plusieurs fois, n'auoir iamais cogneu aucun effect en la corne pretenduë de Licorne. Plusieurs tiennent, que si on la fait tremper en l'eau, & que de ceste eau on face vn cercle sur vne table, puis que l'on mette dedans ledit cercle vn Scorpion, ou Araignée, ou vn Crapaut, que ces bestes meurent, & qu'elles ne passent aucunement par dessus le cercle, voyre que le Crapaut se creue. Ie l'ay experimenté, & trouuay cela estre faux & mensonger: car lesdits animaux passoient & repassoient hors du circuit du cercle, & ne mouroient point. Mesmement ne me contentant pas d'auoir mis vn Crapaut dedans le circuit de l'eau, où la Licorne auoit trempé, par dessus lequel il passoit & repassoit: ie le mis tremper en vn vaisseau plein d'eau, où la corne de Licorne auoit trempé, & le laissay en ladite eau par l'espace de trois iours, au bout desquels le Crapaut estoit aussi gaillard que lors que ie l'y mis. Quelqu'vn me dira, que possible la corne n'estoit de vraye Licorne. A quoy ie respons que celle de S. Denys en France, celle du Roy, que l'on tient en grande estime, & celles des Marchands de Paris, qu'ils vendent à grand prix, ne sont doncques pas vrayes cornes de Licornes: car ç'a esté de celles-là que i'ay fait espreuue. Et si on ne me veut croyre, que l'on vienne à l'essay comme moy, & on cognoistra la verité contre le mensonge. Autres tiennent que la vraye Licorne estant mise en l'eau se prend à boüillonner, faisant esleuer petites bulles d'eau cõme perles. Ie dy que cela se fait aussi bien auec cornes de bœuf, de chévres, de mouton, ou autres animaux, auec dents d'Elephãt, testes de pots, tuilles, bois, bol armene, & terre sigillée: & pour le dire en vn mot, auec tous autres corps poreux. Car l'air qui est enclos en iceux, sort par les porositez, pour dõner place à l'eau: qui cause le boüillõnement

Question touchãt les vertus pretẽduës de la Licorne. Response.

Experience trouuée fausse.

Obiection. Response.

Autre experience.

Autre. nement,& les petites bubes qu'on void eſleuer en l'eau. Autres diſent,que ſi on en faiſoit aualer à vn A
pigeon ou poulet, qui euſt pris de l'arſenic, ſublimé, ou autre venin, qu'il n'en ſentiroit aucun
Autre. mal. Cela eſt pareillement faux,cõme l'experience en fera foy. Autres diſent, que l'eau, en laquelle
aura trempé ladite corne,eſteint le feu volage,appellé *Herpes miliaris*. Ie dy que ce n'eſt pas la ver-
tu de la corne,mais la ſeule vertu de l'eau,qui eſt froide & humide,contraire au mal, qui eſt chaud
& ſec. Ce qui ſe trouuera par effect, en y appliquant de la ſeule eau froide, ſans autre choſe. Et
Hiſtoire gentille & bien à propos. pour prouuer mon dire, il y a vne honneſte Dame,marchande de cornes de Licornes en ceſte vil-
le,demeurant ſur le pont au Change,qui en a bonne quantité de groſſes & de menuës, de ieunes &
de vieilles. Elle en tient touſiours vn aſſez gros morceau,attaché à vne chaine d'argent,qui trempe
ordinairement en vne aiguiere pleine d'eau, de laquelle elle donne aſſez volontiers à tous ceux qui
luy en demandent. Or n'agueres vne pauure femme luy demanda de ſon eau de Licorne : aduint
qu'elle l'auoit toute diſtribuée,& ne voulant renuoyer ceſte pauure femme,laquelle à iointes mains
la prioit de luy en donner pour eſteindre le feu volage qu'auoit vn ſien petit enfant, qui occupoit
Eau de riuiere dõnée pour eau de Licorne. tout ſon viſage : en lieu de l'eau de Licorne, elle luy donna de l'eau de riuiere en laquelle nulle-
ment n'auoit trempé la corne de Licorne. Et neantmoins ladite eau de riuiere ne laiſſa pas de gua-
rir le mal de l'enfant. Quoy voyant ceſte pauure femme, dix ou douze iours apres vient remer-
cier Madame la marchande de ſon eau de Licorne, luy diſant que ſon enfant eſtoit du tout guary.
Ainſi voila comme l'eau de riuiere fut auſſi bonne que l'eau de ſa Licorne : & toutesfois elle vend
ladite corne pretenduë de Licorne, beaucoup plus cher que l'or,comme on peut voir par la ſuppu- B
De combien la Licorne ſe vẽd plus cher que l'or. tation. Car à vendre le grain d'or fin onze deniers pite, la liure ne vaut que ſept vingts huict eſ-
cus ſol : & la liure de corne de Licorne contenant ſeize onces, contient neuf mil deux cens ſeize
grains : & la liure à dix ſols le grain, la ſomme ſe monte à quatre vingts douze mil cent ſoixante
Hiſtoire d'vn Tudeſque qui vendit de la Licorne au Pape Iules 3. ſols, qui ſont quatre mil ſix cens huict liures,& en eſcus, mil cinq cens trente ſix eſcus ſol. Et me
ſemble, qu'à ce prix la bonne femme ne vend pas moins ſa Licorne, que fit vn certain Marchand
Tudeſque, lequel en vendit vne piece au Pape Iules troiſieſme, douze mil eſcus, comme recite
Autre experience. André Baccy,Medecin de Florence, en ſon liure de la nature de la Licorne. Mais laiſſons ces bons
Marchands,reuenons à l'experience. On dit d'auantage que la corne de Licorne ſuë en preſence du
venin. Mais cela eſt impoſſible, parce que c'eſt vn effect procedant de la vertu expultrice. Or ladite
corne eſt priuée de telle vertu. Et ſi on l'a veuë ſuer,cela a eſté par accident, veu que toutes choſes
polies,comme le verre,les miroirs, le marbre,pour quelque peu d'humidité qu'ils reçoiuent, meſ-
mes de l'air exceſſiuement froid & humide, ou chaud & humide, apparoiſſent ſuer : mais ce n'eſt
vraye ſueur. Car la ſueur eſt vn effect d'vne choſe viuante. Or la corne de Licorne n'eſt point vne
choſe viuante, mais pour eſtre polie & freſche, elle reçoit vn terniſſement de l'air froid & humide,
Autre experience. qui la fait ſuer. Autres diſent, que la mettant pres le feu, elle rend vne odeur de muſc : auſſi que
l'eau où elle aura trempé deuiendra laictueuſe & blanchaſtre. Telles choſes ne ſe voyent point,
comme l'experience le monſtre. C

Chap. LXII.

Preuue faite par authorité. VANT à l'authorité,il ſe trouuera la pluſpart des doctes gens de bien,& experimentez
Hippocrates. Medecins, qui aſſeureront ceſte corne n'auoir aucune des vertus que l'on luy attri-
Galien. buë.S'il faut commencer aux Anciens,il eſt certain qu'Hippocrates, ny Galien, qui
Ariſtote. toutesfois ſe ſont ſeruis de la corne de Cerf,& de l'Yuoire, n'ont iamais parlé de ceſte
corne de Licorne,ny meſme Ariſtote, lequel neantmoins au chap. 2. du liu. 3. des par-
ties des Animaux,parlant de ceux qui n'ont qu'vne corne,fait bien mention de l'aſne Indien,& d'vn
Oryx. autre nommé Oryx,ſans faire aucune mention de la Licorne,combien qu'il parle en ce lieu des cho-
Chriſtofle l'André en ſon liure de l'Oecoiatrie. ſes de moindre conſequence. Or s'il faut venir anx Modernes, Chriſtofle l'André,Docteur en Me-
decine,en ſon opuſcule de l'Oecoïatrie,eſcrit ce qui s'enſuit.Aucuns Medecins font vn grand cas de
la corne d'vne beſte, nommée Monoceros, que nous appellons vulgairement la Licorne, & diſent
qu'elle guarantit de venin,tant priſe par dedans, qu'appliquée par dehors. Ils l'ordonnent contre le
poiſon,contre la peſte,voire deſia creée au corps de l'homme,& pour le dire en vn mot,ils en font vn
alexitere contre tous venins. Toutesfois eſtant curieux de ſi grandes proprietez qu'ils attribuent à
ladite corne,ie l'ay bien voulu experimenter en plus de dix,au temps de peſtilence:mais ie n'en trou-
uay aucun effect loüable,& me repoſerois auſſi toſt ſur la corne de Cerf ou de Chévre,que ſur celle D
Corne de Cerf. de la Licorne.Car elles ont vne vertu d'abſterger & mõdifier: partant elles ſont bõnes à reſerrer les
genciues fleſtries & molles. Dauantage,leſdites cornes eſtans bruſlées & données en breuuage, ap-
portent merueilleux confort à ceux qui ſont tourmentez de flux dyſenteriques.Les Anciens ont laiſ-
ſé par eſcrit que la corne de Cerf redigée en cendre, eſt vne plus que credible medecine à ceux qui
crachent le ſang, & à ceux qui ont coliques, iliaques paſſions, nommées *Miſerere mei*, & comme
choſe de grande vertu, la meſlant aux collyres pour faire ſeicher les larmes des yeux. Voila ce que
Rondelet. ledit l'André à eſcrit de la corne de Licorne.

Rondelet dit, que toutes cornes en general n'ont ny ſaueur,ny odeur,ſi on ne les bruſle.Parquoy
ne peuuent auoir aucune efficace en medecine,ſi ce n'eſt pour deſſeicher. Et ne ſuis point ignorant,
La corne de Licorne n'a plus de vertu que la corne de Cerf,ou de l'Yuoire. dit-il, que ceux qui tiennent telles cornes pour leur profit,ne donnent à entendre au peuple, qu'el-
les ont grandes & ineſtimables vertus, par antipathie de chaſſer les ſerpens & les vers,& de reſiſter
aux venins. Mais ie croy, dit-il, touchant cela, que la corne de Licorne n'a point plus grande effi-
cace, ny force plus aſſeurée, que la corne de Cerf, ou que l'Yuoire : qui eſt cauſe, que fort volon-
tiers en meſmes maladies,i'ordonne la dent d'Elephant aux pauures,& aux riches celle de Licorne,
parce qu'ils l'a deſirent, s'en propoſans heureux ſuccez. Voilà l'aduis de Rondelet, lequel indiffe-

remment

A remment en pratiquant pour meſmes effects, en lieu de la Licorne ordonnoit non ſeulement la corne de Cerf ou dent d'Elephant, mais auſſi d'autres os.

Dent d'Elephant pour les pauures.

Ie me ſuis enquis de monſieur Duret, pour la grande aſſeurance que i'auois de ſon haut & tant celebre ſçauoir, quelle opinion il auoit de la corne de Licorne: Il me reſpondit qu'il ne penſoit icelle auoir aucune vertu contre les venins : ce qu'il me confirma par bonne, ample & vallable raiſon, & meſme me dit, qu'il ne doutoit de le publier en ſon auditoire, qui eſt vn theatre d'vn infinité de gens doctes, qui s'y aſſemblent ordinairement pour l'ouyr.

Reſponſe de monſieur Duret touchant la Licorne.

Ie veux bien encore aduertir le Lecteur, quelle opinion auoit de ceſt corne de Licorne feu Monſieur Chappelain, premier Medecin du Roy Charles IX. lequel en ſon viuant eſtoit grandement eſtimé entre les gens doctes. Vn iour luy parlant du grand abus qui ſe commettoit en vſant de la corne de Licorne, le priay (veu l'authorité qu'il auoit à l'endroit du Roy noſtre Maiſtre, pour ſon grand ſçauoir & experience) d'en vouloir oſter l'vſage, & principalement d'abolir ceſte couſtume qu'on auoit de laiſſer tremper vn morceau de Licorne dedans la Coupe où le Roy beuuoit, craignant la poiſon. Il me fit reſponſe, que quant à luy, veritablement il ne cognoiſſoit aucune vertu en la corne de Licorne: mais qu'il voyoit l'opinion qu'on auoit d'icelle eſtre tant inueterée & entracinée au cerueau des Princes, & du peuple, qu'ores qu'il l'euſt volontiers oſtée, il croyoit bien que par raiſon n'en pourroit eſtre maiſtre. Ioint diſoit-il, que ſi ceſte ſuperſtition ne profite, pour le moins elle ne nuit point, ſinon à la bourſe de ceux qui l'achetent beaucoup plus qu'au poids de l'or, comme a eſté monſtré cy-deuant. Lors ie luy repliquay, que pour le moins il
B en vouluſt doncques eſcrire, à fin d'effacer la fauſſe opinion de la vertu que lon croyoit eſtre en icelle. A quoy il reſpondit, que tout homme qui entreprend d'eſcrire choſe d'importance, & notamment de refuter quelque opinion receuë de long temps, reſſemble au Hibou, ou Chat-huant: lequel ſe monſtrant en quelque lieu eminent, ſe met en bute à tous les autres oyſeaux qui le viennent becqueter, & luy courent ſus à toute reſte: mais quand ledit Hibou eſt mort, ils ne s'en ſoucient aucunement. Ainſi rapportant ceſte ſimilitude à luy, il me dit que de ſon viuant il ne ſe mettroit iamais en bute, pour ſe faire becqueter des enuieux & meſdiſans, qui entretenoient le monde en opinions ſi fauſſes & menſongeres, mais il eſperoit qu'apres ſa mort on trouueroit ce qu'il en auroit laiſſé par eſcrit. Conſiderãt donc ceſte reſponſe qu'il me fit lors, ioint auſſi qu'on n'a rien apperceu de ſes eſcrits depuis ſa mort, qui fut il y a enuiron onze ans, ou plus, ie m'expoſe maintenant à la butte qu'il refuſa pour lors. Que s'il y a quelqu'vn qui puiſſe m'aſſaillir de quelque bon traict de raiſon ou d'experience, tant s'en faut que ie m'en tienne offenſé, qu'au contraire ie luy ſçauray fort bon gré, de m'auoir monſtré ce qu'oncques ie n'ay peu apprendre des plus doctes & ſignalez perſonnages qui furent, & ſont encore en eſtime, pour leur doctrine ſinguliere, ny meſme d'aucun effect de noſtre Licorne. Vous me direz; Puis que les Medecins ſçauent bien, & publient eux-meſmes, que ce n'eſt qu'vn abus de ceſte poudre de Licorne, pourquoy en ordonnent-ils? C'eſt que le monde veut eſtre trompé, & ſont contraints leſdits Medecins bien ſouuent d'en ordonner,
C ou pour mieux dire, permettre aux patients d'en vſer, parce qu'ils en veulent. Que s'il aduenoit que les patients, qui en demandent, monſtruſſent ſans en auoir pris, les parens donneroient tous la chaſſe auſdits Medecins, & les deſcrieroient comme vieille monnoye.

Opinion de Monſieur Chapelain touchant la Licorne.

Couſtumierement on laiſſoit tremper vn morceau de Licorne dans la Coupe du Roy.

Reſpõſe d'vn homme bien aduiſé.

Belle ſimilitude.

Hardieſſe de l'Auteur, accompagnée de bonne volonté.

Pourquoy les Medecins ordonnent de la Licorne.

CHAPITRE LXIII.

VENONS maintenant à la raiſon. Tout ce qui reſiſte aux venins, eſt cardiaque, & propre à corroborer le cœur. Rien n'eſt propre à corroborer le cœur, ſinon le bon air & le bon ſang: pour autant que ces deux choſes ſeulement ſont familieres au cœur, comme eſtant l'officine du ſang arteriel, & des eſprits vitaux. Or eſt-il que la corne de Licorne n'a aucun air en ſoy, ny aucune odeur, ou bien peu, eſtant toute terreſtre, & toute ſeiche. Dauantage, elle ne peut eſtre tournée en ſang, parce qu'elle n'a ny chair, ny ſuc en ſoy: qui eſt cauſe qu'elle n'eſt chylifiée, ny par conſequent ſanguifiée Il s'enſuit doncques qu'elle n'a aucune vertu pour fortifier & defendre le cœur contre les venins. Voire, mais, dira quelqu'vn, en tant d'opiates, electuaires, & epithemes que lon fait pour le cœur, qu'y a-il de tel qui contienne en ſoy vn bon air? Si à ſçauoir eſt, les conſerues de bourache, bugloſſe, violiers de Mars, de roſes, de fleurs de roſmarin, la confection d'alkermés, le methri-
D dat, le theriaque, l'ambre, le muſc, la ciuette, le ſafran, le camphre, & ſemblables, leſquels meſme lon delaye en bon vin & fort vinaigre, en eau de vie, pour appliquer ſur le cœur, ou pour donner en breuuage. Toutes leſquelles choſes ont en ſoy, & rendent de ſoy vne odeur, c'eſt à dire, vn air ou exhalation fort ſoüefue, benigne, & familiere à la nature & ſubſtance du cœur, en tant qu'elles peuuent engendrer, multiplier, eſclaircir, & ſubtilier les eſprits vitaux, par ſimilitude de leur ſubſtance aërée, ſpirituelle & odorante. Ouy, mais au bol d'Armenie, en la terre ſigillée, en la corne de Cerf, en la raclure d'yuoire & de corail, n'y a-il rien de ſpirituoux & aëré? Non certes Pourquoy donc ſont ils mis entre les remedes cardiaques? Pource que de leur faculté & vertu aſtringente fondée en la terreſtrité de leur ſubſtance, ils ferment les conduits des veines & arteres, par leſquelles le venin & air peſtilent pourroit eſtre porté au cœur. Car ainſi ſont-ils ordonnez profitablement au flux de ſang, & vuidanges immoderées. Ils ſont donc appellez Cardiaques, non pas que de ſoy & par ſoy ils fortifient la ſubſtance du cœur par aucune familiarité ou ſimilitude, mais par accident, parce qu'ils bouchent le paſſage à l'ennemy, l'arreſtant en chemin, à ce qu'il ne ſe iette dedans la citadelle de la vie.

Preuue faite par raiſon.

La Licorne n'a point d'odeur ny de ſuc.

Obiection.

Reſponſe.

Demande.

Reſponſe. Queſtion. Reſponſe.

A quoy ſeruent le bol d'Armenie & terre ſigillée.

A

Chapitre LXIIII.

Des perles & pierres precieuſes, ſuiuãt l'opinion de Ioubert.

QVANT aux Perles & autres pierres precieuſes, ie ſuis de l'aduis de Monſieur Ioubert, Medecin ordinaire du Roy, lequel au chap. 18. d'vn traicté qu'il a eſcrit de la Peſte, dit ainſi. Ie ne ſçay que ie doy dire touchant les pierres precieuſes, que la plus grand' part des hommes eſtiment tant, veu que cela ſemble ſuperſtitieux, & menſonger d'aſſeurer qu'il y a vne vertu incroyable & ſecrette en elles, ſoit que on les porte entieres ſur ſoy, ou que l'on vſe de la pouldre d'icelles. Or icy ne veux-je encore oublier à mettre en meſme rang l'or potable, & les chaiſnes d'or, & doubles Ducats, qu'aucuns ordonnent mettre aux reſtaurans pour les pauures malades : attendu qu'il y a auſſi peu d'aſſeurance qu'en la Licorne, voyre moins. Car ce qui n'eſt point nourry, ne peut bailler nourriture à autruy. Or il eſt ainſi que l'or n'eſt point nourry. Parquoy il ſemble que ce ſoit vne piperie de luy attribuer la vertu nutritiue, ſoit qu'il ſoit reduit en forme potable, qu'ils appellent, ou qu'il ſoit boüilly auec des reſtaurans. Or on me dira qu'apres auoir faict boüillir des eſcus, ou autres pieces d'or aux reſtaurans, ils ne ſeront de meſme poids qu'ils eſtoient auparauant : Ie le confeſſe, mais ce ne ſera que l'or ſoit en rien diminué par l'ebullition, ains que l'excrement qu'auront accueilly les pieces d'or, pour auoir eſté long-temps maniees ou portees du peuple, voyre des verollez ; ladres, & vieilles harangeres, pourra eſtre demeuré dans les reſtaurans. D'abondant il y a encore vne grande piperie, que les bons maiſtres quinteſſentieux font pour faire leur or potable, qu'ils diſent mettre aux reſtaurans, c'eſt que d'vne chaiſne de trois ou quatre cens eſcus paſſee par l'eau forte, en deſroberont quinze ou vingt eſcus, qui fera diminution d'autant de poids, & font accroyre aux niais, que ledit or eſt diminué par l'ebullition. Qui pourra ſe garder de ces bailleurs de baliuernes, affronteurs & larrons, ce ſera bien faict.

L'or potable, & l'or mis dedans les reſtaurans, abus.

L'or ne ſe diminue par ebullition.

B

Chapitre LXV.

Du pied d'Hellend.

Pourquey ceſt animal eſt appellé Hellend.

Doute de la vertu du pied d'Hellend.

CE cy me fait ſouuenir du pied d'Hellend, duquel pluſieurs font ſi grand cas, ſpecialement luy attribuans la vertu de guarir de l'Epilepſie. Et m'eſtonne d'où ils prennent ceſte aſſeurance, veu que tous ceux qui en ont eſcrit, ne font que dire, On dit, On dit : ie m'en rapporte à Geſnerus, & à Apollonius Menabenus. Et quand ce ne ſeroit que la miſere de l'animal, qui tombe ſi ſouuent en Epilepſie (dont les Alemens l'appellent Hellend, qui ſignifie miſere) & neantmoins ne s'en peut guarentir, encore qu'il ait touſiours ſon ongle & quant & quant ſoy : il me ſemble que cela eſt ſuffiſant pour reuoquer en doute les vertus qu'on luy attribue. Voyla ce qu'il me ſemble de la corne de Licorne, & ſi quelqu'vn en peut deſcouurir d'auantage, ie le prie en faire part au public, & prendre mon eſcrit en bonne intention.

C

D

A

REPLIQVE D'AMBROISE PARE', PREMIER CHIRVRGIEN DV ROY,

B

A LA RESPONSE FAICTE CONTRE son Diſcours de la Licorne.

Souhait de l'Autheur.

IE m'Avois ſouhaitté diſcourant de la Licorne, que s'il y auoit quelqu'vn qui en euſt autre opinion que moy, il luy pleuſt mettre ſes raiſons en auant, penſant que par le debat à des raiſons contraires, comme par le heurt de deux pierres, les viues eſtincelles de la verité viendroient à paroiſtre, qui pourroient exciter vne lumiere ſi grande de tout ce fait en nos eſprits, qu'on n'auroit plus occaſion d'en douter. Ce mien ſouhait m'eſt en partie aduenu: Car il s'eſt trouué quelqu'vn, qui controllant mes eſcrits, m'a voulu deſdire en ce poinct: duquel toutesfois les raiſons ne me ſemblent ſi fortes, que pour cela ie doiue quitter mon party pour prendre le ſien, ainſi que i'eſpere monſtrer, repliquant ſur vne chacune d'icelles: laiſſant à part ſes animoſitez, leſquelles i'eſtime luy eſtre eſchappées, plus pour zele qu'il porte à ce qu'il penſe eſtre la verité, que pour opinion qu'il puiſſe auoir de moy, autre que d'homme de bien, & ſtudieux du profit public.

C

Belle comparaiſon.

Premiere raiſon du reſpõdant au diſcours de la Licorne.

Sa premiere raiſon eſt, *Qu'il faut bien que la Licorne aye de grandes vertus, veu que tous les ſages demeurent entr'eux d'accord, des admirables proprietez d'icelle. Et que partant il faut acquieſcer à leur authorité: attendu qu'il vaut mieux faillir auec les ſages, que bien opiner contre leur opinion.* Ie nie la premiere partie de ceſte raiſon, attendu que comme i'ay monſtré en mon precedent diſcours, Meſſieurs Rondelet, Chappelain, & le docte Duret, ne font point plus grand cas de la corne de Licorne, que d'autre corne quelconque: & toutesfois ces trois là ſont ſages & clair-voyans en medecine.

Opinion de Rondelet, Chapelain & Duret touchant la Licorne.

Quant à la ſeconde partie, ie dy tout au contraire, que i'aymerois mieux faire bien tout ſeul, que de faillir non ſeulement auec les ſages, mais meſme auec tout le reſte du monde. Car l'excellence de la verité eſt ſi grande, qu'elle ſurpaſſe toute la ſapience humaine, qui bien ſouuent n'eſt armée que de brauade, n'eſt enflée que de vent, n'eſt parée que d'apparence & vanité: parquoy la ſeule verité doit eſtre cherchée, ſuiuie & cherie.

Excellence de la verité.

Ceſte raiſon n'eſt approuuée par l'Autheur.

La ſeconde raiſon eſt, *Que le long temps qu'il y a que la Licorne eſt en vſage, monſtre bien icelle eſtre bonne:* Ie replique que le long temps n'eſt pas ſuffiſant pour prouuer la corne de Licorne auoir des vertus qu'on luy attribuë. Car telle vogue n'eſt fondée qu'en opinion, & la verité (comme il dit luy-meſme) depend de la choſe, & non des opinions. Parquoy rien ne ſert de m'alleguer les Papes, Empereurs, Roys, & Potentats, qui ont mis la corne de Licorne en leurs threſors: car ils ne ſont d'eux-meſmes Iuges competans de la proprieté des choſes naturelles: & ceux par les yeux deſquels ils ont veu, ont eſté ou louches, ou conniuens, de leur auoir monſtré ou laiſſé voir le noir pour le blanc. Parquoy à bon droict, André Marin, Medecin excellent de Florence, au diſcours qu'il a fait de la fauſſe opinion de la Licorne, s'eſmerueille comment iuſques icy il ne s'eſt trouué encore Medecin, ou autre tant amateur de ſon Prince, qui l'ait retiré de cet erreur, la banniſſant de ſes cabinets, comme vn abus & tromperie manifeſte: concluant que ſi precieux joyau n'eſtoit propre qu'aux baſteleurs & impoſteurs, & mal-ſeant aux Medecins, qui ont des remedes plus aſſeurez, & approuuez pour combatre les maladies malignes, veneneuſes, & peſtilentes.

D

André Marin tres-docte Medecin.

Quant à ce qu'il dit, *Qu'il y a des Licornes; & que la ſaincte Eſcripture le teſmoigne.* Ie reſpons que quiconque penſe alleguer cela contre moy, monſtre qu'il a grande enuie de quereller. Car qui eſt-ce qui croit cela mieux que moy? Qui eſt-ce qui le monſtre mieux? I'en cite cinq paſſages de la ſaincte Eſcripture dedans mon diſcours de la Licorne. Ie croy donc qu'il y a touſiours eu, & qu'il y a encores des Licornes, non ſeulement en la terre, mais auſſi en la mer: mais que leurs cornes ayent les vertus qu'on leur attribue contre les venins & peſtilences, c'eſt le poinct que i'attendois: lequel toutesfois n'a eſté touché que par vne ſimple aſſertion, ſans aucune demonſtration,

tion, raison ou authorité ancienne. Car de dire qu'elle profite contre la peste, pource qu'elle refroidit, cela est fuir & quitter le combat de la proprieté occulte, de laquelle toutesfois est nostre principale question. Or quand ainsi seroit qu'elle agiroit par qualité manifeste, il la faudroit ordonner en quantié raisonnable, & principalement à la vehemence de l'ardeur furieuse & pestilence, c'est à dire par onces ou quarterons. Car trois ou quatre grains qu'on ordonne communément, n'ont non plus de vertu (ce que dit Monsieur Duret, de bonne grace parlant de la Licorne) que qui ietteroit quatre grains de mil dans la gueule d'vn asne bien affamé. C'est pourquoy ie voudrois bien empescher les Apoticaires de la vendre si cher, afin que les Medecins eussent commodité de l'ordonner en plus grande dose, & que les malades eussent moyen de la porter auec plus de profit en leurs corps, & moins de dómage de leur bourse. Cela, n'est-ce me rompre l'esprit de ce que ie n'ay que faire comme l'on me reproche? Car Dieu a recommandé à vn chacun le salut & profit de son prochain: & certes les Apothicaires mesmes, i'entens les plus anciens & experimentez, interrogez par moy, m'ont confessé auoir honte de la vendre si chere, veu qu'ils n'ont iamais apperceu plus grand effect en elle qu'és autres cornes communes des vulgaires animaux. Toutesfois qu'ils sont contraints la vendre ainsi chere, parce qu'ils l'achetent cherement. Or l'achetent-ils cherement, à raison du bruit qu'on luy a donné à tort & sans cause. A

Bonne comparaison.

Proposition de l'Autheur.

Venons maintenant aux raisons, par lesquelles il pense destruire ma principale demomstration, laquelle par mocquerie il appelle mon Achilles. Mon Achilles donc estoit tel: *rien n'est bon à corroborer le cœur, sinon le bon air & le bon sang: La corne de Licorne n'a air ny odeur en soy, estant toute terrestre & toute seiche. Dauantage elle ne peut estre tournée en sang, d'autant qu'elle n'a en soy, ny chair ny suc. Parquoy elle n'a vertu à corroborer le cœur.* La premiere proposition, dit-il, est fausse & ridicule: sa raison est, *Car tels remedes alteratifs fortifient le cœur par qualité manifeste & elementaire, ou occulte & formelle, & toutesfois n'ont ny bon air, ny habilité à estre tournez en sang.* Ie replique & dis au contraire, prenant le mesme exemple qu'il a pris, pour le battre de ses armes mesmes, que la faculté des herbes & simples qui entrent és apozemes, n'est point communiquée à l'eau par laquelle est faite la decoction, sinon par distraction du suc, ou humeur & vapeur desdits simples: autrement s'il n'y auoit que la qualité muée qui se communique à l'eau sans substance, c'est à dire, sans humeur ou vapeur, comment cognoistrions-nous la decoction de pourpié à sa noirceur, la decoction de psyllium à sa viscosité, la decoction de cichorée à sa saueur & amertume, l'infusion de rheubarbe à son odeur? la saueur y est, & s'y remarque manifestement: l'odeur donc aussi y est. Car tout ce qui a saueur & odeur, la saueur y est, le suc donc ou humeur y est: l'odeur y est, la vapeur donc y est. Car qu'est-ce autre chose odeur, qu'vne vapeur, ou plustost fumée? B

Replique sur la refutation de la premiere proposition.

Qu'est-ce qu'odeur.

Quant au corail, corne de cerf, & semblables, ie confesse qu'ils n'ont non plus d'air & de suc, que la corne de Licorne, mais aussi ie ne les tiens pas pour vrais cardiaques: d'autant qu'ils ne fortifient point le cœur en combattant contre les venins, ains seulement ou en resserrant les conduits, qui vont au cœur par leur vertu astringente: ou en beuuant & tarissant la serosité veneneuse, qui affadit le cœur & l'estomach par leur seiche terrestrité, faisant l'vn & l'autre, non par simple infusion en quelque eau, mais par assomption de leur prope corps en pouldre. C

Replique sur la refutation de la seconde proposition.

Mais c'est assez repliqué sur la refutation pretendue de la premiere proposition de mon Achilles: venons à la seconde. Ie disois que la corne de Licorne n'a air ny odeur en soy. *Cela*, dit-il, *est contraire aux principes de Physique. Car chasque corps elementaire est mixte, c'est à dire, meslé des quatre Elemens: parquoy à la corne il y a de l'air.*

Comment les choses se mesurent en Medecine.

Pour repliquer ie dis, que les choses en Medecine ne se mesurent & considerent que par les sens & effects. Bien donc que par discours de raison nous comprenions que le poyure, gingembre, & graine de paradis sont composez des quatre Elemens (c'est à dire) de chaud, froid, sec, & humide: toutesfois les Medecins n'y recognoissent que du chaud & du sec, pource qu'ils ne font en nous principalement que des effects de chaleur & seichereresse: ainsi nous nions la corne de Licorne estre aërée, parce qu'elle ne produit les effects des corps aërez, c'est à dire, de vapeur, fumée, & odeur. Quiconque trouuera de l'air en la corne de Licorne, il tirera de l'huile d'vn mur. Ces deux poincts de mon Achilles vuidez, le reste des raisons contraires n'est pas difficile à refuter. Car pour prouuer que la corne de Licorne se peut tourner en sang, il allegue, *Que les chiens viuent d'os.* Ie dis au contraire que les chiens ne viuent pas d'os, mais bien de la moüelle ou substance medulleuse, qui est cachée dedans les cauitez insignes, ou porositez de l'os. Or aux cornes de Licornes, que nous voyons rapper tous les iours, y a-il rien de moüelleux? Non plus, & encore moins qu'en la pierre ponce. D

Ceste comparaison est biẽ foible.

Autre comparaisõ moins vallable.

N'est pas aussi plus pertinent ce qu'il adiouste: *Que comme les chiens viuent d'os, aussi les Austruches de fer.* L'on sçait auiourd'huy assez par experience & inspection iournaliere, que ceste opnion de la vieille histoire naturelle, est chose fabuleuse. Car bien que l'Austruche deuore le fer, si ne le digere-elle pas: le lendemain, on le trouuera parmy ses excremens tel qu'elle l'a pris. Ie puis dire en verité, auoir donné des clefs & cloux de fer à des Austruches à aualler, que le lendemain on trouuoit auec leurs excremens, sans estre en rien diminuez. Pour voir donc tousiours les petits enfans aualler les noyaux de cerises, & pepins de raisin, dirons-nous qu'ils les digerent & s'en nourrissent?

Il dit, *Que le Roy a refusé cent mille escus de la corne de Licorne qui est à S. Denys.* Il est bien possible que pour sa grandeur & magnificence il en ait autant refusé, mais si croy-je que si le Roy l'auoit en telle estime, qu'elle seroit mise en plus seure garde que d'vn simple Clerc, qui la fait voir indifferemment à vn chacun pour vn grand blanc. Que si elle auoit telle vertu qu'on luy attribue, elle ne fust pas entiere, & croy qu'elle eust esté limée & rappée, pour suruenir à la necessité des maladies de tant de Roys qui ont tenu le sceptre de France. Ces raisons ont induit André Marin au lieu

sus-allegué,

A ſuſ-allegué, à penſer que telle corne ne fuſt pas naturelle, ains artificielle fabriquée par la main de quelque ingenieux maiſtre, qui par certaine mixtion l'a contre-faicte aupres du naturel. Ce qui eſt prouué par Dioſcoride, liu. 4. chap. 71. fueillet 52. qui dit que faiſant cuire la racine de Mandragore auec yuoire l'eſpace de ſix heures, elle le mollifie tellement qu'on en peut aiſément faire ce qu'on voudra. Pareillement Cardan dit, que les dents des Elephans ſe peuuent amollir & eſtendre, comme les cornes de bœuf: & de telles piperies ſe trouuent à Mets & à Straſbourg: & en pluſieurs autres lieux. Parquoy ie trouue bon ce que dit l'aduerſaire; *Que les Medecins deuroient admõneſter le Magiſtrat de l'abus qui ſeroit en la Licorne, & non pas moy.* I'euſſe deſiré qu'ils m'euſſent deliuré de ceſte peine, & m'eſmerueille comment ils ont tant attendu. Ie ſçay toutesfois que Monſieur Cappel, Docteur regent en la faculté de Medecine, tres-ſçauant & homme de bien, auoit ja commencé à en faire vn diſcours, pour oſter l'abus qui y eſtoit: mais voyant le mien ja imprimé, il ſe deſiſta du ſien. I'ay auſſi entendu ſouuent, que Monſieur l'Affilé Docteur en Medecine (aſſez cogneu pour ſa vertu & doctrine) autresfois auoit maintenu en pleines eſcholes, que la Licorne n'auoit rien des proprietez cachées qu'on luy attribue, ſeulement qu'elle auoit vertu de deſſeicher au premier degré, comme toute autre eſpece de corne. Pluſieurs autres Medecins, voire la plus part d'entreux, ont meſme opinion, & ce que i'en ſçay, ie ne l'ay appris que d'eux principalement, & premierement du docte Duret.

Comment on peut falcifier la Licorne.

Cappel Medecin, homme tres-ſçauant & vertueux.

Opinion de Monſieur l'Affilé Medecin touchãt la Licorne.

Parquoy ceſte mienne opinion accordante auec celle de tant de gens de bien & de ſçauoir, ne doit
B eſtre tenuë pour monſtrueuſe, puis qu'elle n'eſt ny nouuelle, ny extraordinaire, ny erronée, ny pour cela ne dois point eſtre reputé & peint comme mõſtre, ainſi que gabbe l'aduerſaire, voulant tirer en riſée la deſcription des monſtres que i'ay inſerez en mes œuures. Monſieur Rondelet premier Medecin de noſtre temps, n'a-il pas fait portraire pluſieurs monſtres? & toutesfois perſonne n'a dit qu'il l'euſt fait pour amuſer les petits enfans, mais bien pour repreſenter à l'œil ce que l'on ne pourroit ſi bien eſcrire, & comprendre ſans le portraict. Geſnerus & Belon ont fait le ſemblable, & toutesfois perſonne ne leur a mis cela à blaſme. Ie croy que l'aduerſaire n'a pas voulu ſeulement taxer les figures des monſtres, mais auſſi toutes les autres, qui ſont en mes œuures, en nombre de plus de trois cens ſoixante & quinze: pour leſquelles effigier & tailler en planche, i'ay deſbourſé liberalement du mien plus mille eſcus, & penſe que ceux qui s'en mocquent, ne voudroient auoir ſoulagé le public d'vn ſeul eſcu de leur bourſe. Comment que ce ſoit, ces figures-là ſont telles, qu'elles profitent beaucoup à pluſieurs Chirurgiens, pour le maniement & vſage de pluſieurs inſtrumens neceſſaires à la gueriſon des maladies. Qui me fait croire que telle moquerie eſt partie de meſme animoſité que celle qui eſt à la fin du liure de l'aduerſaire, par laquelle il dit que ie me ſuis fait traduire le liure fait par Iordanus, *de peſte*. I'appelle Dieu à teſmoin ſi iamais i'y penſay, & ne l'ay veu en Latin, ny en François. Et quand ie l'aurois fait, ie n'euſſe oublié à le nommer honora-
C blement, comme i'ay fait tous les Autheurs deſquels i'ay peu apprendre & tirer quelque profit, ainſi que i'ay demonſtré euidemment par la table que i'ay dreſſée de leurs noms au commencement de mes œuures.

Rondelet a fait peindre des monſtres. Geſnerus & Belon. Liberalité de l'Autheur.

Modeſtie de l'Autheur.

Voila ce que i'ay voulu repliquer ſur les raiſons contraires. Ce que ie prie mon aduerſaire prendre en bonne part, & eſtimer que ce que i'en fais, eſt plus pour maintenir la verité, que pour le deſdire. Car ie penſe que de ſa part ce qu'il en a fait, n'a eſté que pour m'inſtruire & le public: & de ma part ie me repute tres-heureux d'apprendre de tout le monde, & de vieillir touſiours en apprenant. Seulement ie le prie, s'il a enuie d'oppoſer quelque contredits à ma replique, qu'il quitte les animoſitez, & qu'il traicte plus doucement le bon vieillard. Il eſt bien ſeant aux ieunes gens, pour faire preuue de leur eſprit, eloquence, & doctrine, de diſcourir des poincts problematiques librement: & aux gens de mon âge, de s'arreſter tellement à la verité, que l'on ne s'en departe aucunement, pourueu que l'vn & l'autre ſe faſſe ſans pique, riotte, blaſme, & offenſe de ſon prochain.

Intention de l'Autheur.

Fin du vingt-vnieſme liure des venins.

D

TABLE DES CHAPITRES
du vingt-deuxieſme Liure de la Peſte.

Deſcription de la peſte. Chap. j
Cauſes diuines de la peſte. Chap. ij
Cauſes humaines, ou naturelles, & ſemences generales de la peſte priſes de la corruption de l'air. Ch. iij
De l'alteration des humeurs, qui ſe fait principalement par la maniere de viure. Chap. iiij
Signes ou preſages de la peſte, à aduenir, pris de la corruption de l'air. Chap. v
Signes de la peſte, pris de la corruption qui eſt en la terre. Chap. vj
La cure preſeruatiue, & premierement de l'air, du viure, & de la maiſon. Chap. vij
Deſcription d'eaux cordiales, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prendre par la bouche, preſeruatifs & curatifs de la peſte. Chap. viij
Remedes parciculiers, ou choſes qu'on applique par le dehors. Chap. ix
Choſe que l'on doit obſeruer outre les precedentes pour la preſeruation. Chap. x
L'office des Magiſtrats & officiers publics, qui ont la charge de la police. Chap. xj
Comment on doit proceder à l'election des Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires, pour medicamenter les peſtiferez. Chap. xij
Ce que doiuent faire ceux qui ſeront eſleuz à penſer & medicamenter les peſtiferez. Ch. xiij
Signes de la peſte preſente. Chap. xiiij
Signes mortels de la peſte. Chap. xv.
Signes par leſquels on peut cognoiſtre que le malade eſt infecté de la peſte venant du vice de l'air, & non des humeurs. Chap. xvj
Signes que le malade eſt infecté de la peſte prouenãt de la corruption des humeurs. Ch. xvij
Du pronoſtic ou augure. Chap. xviij
Comment ſe fait la fiévre peſtilentielle. Ch. xix
Comment le malade ſe doit retirer du lieu infect, ſubit qu'il ſe ſent frappé de peſte. Ch. xx
De la ſituation & habitation de la maiſon du malade de peſte, & moyen d'y rectifier l'air. Chap. xxj
Du manger du malade. Chap. xxij
Du boire du malade. Chap. xxiij
Medicamens alexiteres. Chap. xxiiij
Epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles. Chap. xxv
Si la ſaignée & purgation ſont neceſſaires au commencement de la maladie peſtilente. Chap. xxvj
Medicamens purgatifs. Chap. xxvij
Des accidens & complications des maladies qui aduiennent aux peſtiferez & premierement de la douleur de teſte. Cha. xxviij
De la chaleur des reins. Chap. xxix
Accidens de peſte. Chap. xxx
Des eruptions & puſtules appellées pourpre. Chap. xxxj
De la cure des eruptions. Chap. xxxij
De l'apoſteme peſtiferée, appellée bubon, ou boſſe. Cha. xxxiij
De la cure de l'apoſteme peſtiferée. Cha. xxxiv
Deſcription du charbon peſtiferé, & de ſes cauſes, ſignes & marques. Chap. xxxv
Prognoſtic des apoſtemes & charbons peſtiferez. Cha. xxxvj
De la cure du charbon peſtiferé. Ch. xxxvij
Du prurit & demangeaiſon qui vient autour de l'vlcere, & de la maniere de produire la cicatrice. Ch. xxxviij
De pluſieurs euacuations qui ſe font outre les precedentes, & premierement de la ſueur. Cha. xxxix
Du vomiſſement. Chap. xl
Du cracher & bauer. Chap. xlj
De l'eſternuer & moucher. Chap. xlij
De l'eructation ou routtement, & du ſanglot. Chap. xliij
De l'vrine. Chap. xliiij
Du flux menſtruel. Chap. xlv
Des hemorrhoïdes. Chap. xlvj
Pour prouoquer le flux de ventre. Chap. xlvij
Pour arreſter le flux de ventre. Chap. xlviij
De l'euacuation faicte par inſenſible tranſpiration. Chap. xlix
De la curation des enfans eſpris de la peſte. Chap. l.
Diſcours des incommoditez de la peſte, & du ſouuerain remede. Chap. lj
Epilogue ou concluſion de ce diſcours. Chap. lij

A

LE VINGT-DEVXIESME Liure, traictant de la Peſte.

Par AMBROISE PARE', *de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

Deſcription de la Peſte. CHAP. I.

B

PESTE eſt vne maladie venant de l'ire de Dieu, furieuſe, tempeſtatiue, haſtiue monſtrueuſe, & eſpouuantable, contagieuſe, terrible, appellée de Galien beſte ſauuage, farouche & fort cruelle, ennemie mortelle de la vie des hommes, & de pluſieurs beſtes, plantes, & arbres. Les anciens l'ont appellée Epidemie, quand la corruption venoit de l'air, qui promptement fait mourir pluſieurs en vn inſtãt, & en meſme region: auſſi ont-ils appellé Endemie vne maladie qui eſt propre & familiere en certain pays, comme les eſcroüelles en Eſpagne, le gouetron en Sauoye, la lepre en Guyenne vers Bordeaux, les malades de laquelle on appelle Gabets, & en la baſſe Bretaigne Cacots, & ſont nommez ladres blancs, & ainſi d'autres maladies qui regnent és autres prouinces. Or la peſte eſt ſouuent accompagnée de tres-cruels & pernicieux accidens qui ſourdent iournellement auec elle : comme fiévres, bubons, charbons, pourpre, flux de ventre, delire, freneſie & douleur mordicatiue d'eſtomach, palpitation de cœur, peſanteur, & laſſitude de tous les membres, ſommeil profond, & les ſens tous hebetez. Aucuns ont vne chaleur interne bruſlante, & ſont froids au dehors auec inquietude, difficulté de reſpirer, vomiſſemens frequens, flux de ventre, flux de ſang par le nez, & par autres parties du corps, appetit perdu, grãde alteration, la langue ſeiche, noire & aride, le regard haue & hideux, la face palle & plõbine, & quelques-fois rouge & enflambee, tremblement vniuerſel, crachement de ſang, puanteur

Cacots ladres blancs. Accidens.

C des excremens, & pluſieurs autres accidens qui ſe font ſelon la pourriture & alteration de l'air peſtiferé, & de la cacochymie de ceux qui en ſont frappez. Neantmoins tous ces accidens ne ſe trouuent pas touſiours à vne fois, ny en toutes perſonnes, mais en aucunes s'en apperçoiuent pluſieurs, aux autres peu : voire à grande peine voit-on deux malades infectez de ceſte peſte les auoir ſemblables, mais diuers les vns des autres, ſelon les effects qu'elle produict. Ce qui prouient de la diuerſité du venin, de la cacochymie, & complexion des malades, des années & ſaiſons, & des parties qu'elle aura ſaiſies. Auſſi qu'elle n'eſt pas touſiours d'vne meſme ſorte, mais diuerſe l'vne de l'autre : qui a eſté cauſe que l'on luy a donné diuers noms, à ſçauoir fiévre peſtilente, caqueſangue, coqueluche, ſuette, trouſſe-galant, boſſe, charbon, pourpre, & autres, que deduirons cy-apres. Or l'eſſence de ce venin peſtiferé eſt incognu & inexpliquable, dont nous pouuons dire la peſte eſtre vn quatrieſme genre de maladie. Car ſi elle eſtoit vne intemperature ſimple, elle ſeroit chaude ou froide, ou humide, ou ſeiche, ou compoſée d'icelles: & lors auec medicamens contrarians, par leur ſeule qualité chaude, froide, ſeiche, humide, ou mixtionnées enſemble, ſeroit guarie. Si c'eſtoit incommoderation, c'eſt à dire de mauuaiſe compoſition, elle ſeroit en indeüe conformation, ou figure, ou en nombre, ou en magnitude, ou en ſituation. Si c'eſtoit auſſi ſolution de continuité, ce ſeroit eroſion, contuſion, inciſion, perforation, morſure, picqueure, & ruption, toutes leſquelle choſes ſeroient guaries par les remedes eſcrits des anciens : mais elle vient non ſeulement d'vne ſimple corruption, mais auſſi d'vne contagion d'air peſtiferé indicible & incogneuë, qui imprime ſur vn

La peſte n'eſt pas touſiours d'vne meſme ſorte.

Differences de ſolution de cõtinuité.

D corps ja preparé le caractere de ſon venin. Or, me dira quelqu'vn : Comment ſera-il poſſible à vn Chirurgien pouuoir guarir ceſte contagion par vraye methode, attendu que ſa cauſe ne peut eſtre cogneuë ? A quoy faut reſpondre, qu'il faut ſuiure le mouuement de nature, lequel ayant en horreur la qualité venimeuſe, qui premierement ſaiſit le cœur, taſche & s'efforce de chaſſer & pouſſer dehors les matieres que le venin a corrompu, leſquelles entretiennent le mal, & dont s'engendrent fiévres peſtilentielles, carboncles, bubons, pourpre, & autres accidens au grand ſoulagement des parties nobles : tellement que ſi le tout (ou la plus grande partie) peut eſtre ainſi pouſſée dehors ſans rentrer au dedans, le patient peut eſchapper du danger. Parquoy le Medecin & Chirurgien, qui ſont miniſtres & coadiuteurs de nature, n'ont autre choſe à faire que pourſuiure tels mouuemens : comme en prouoquant les ſueurs & vomiſſement dés le commencement, & par choſes qui fortifient le cœur, vſant de tous remedes eſprouuez contre la putrefaction & venenoſité. En ſomme, il faut munir le cœur par antidotes, & attirer au dehors la matiere conioincte, & pourueoir aux accidens, diuerſifiant les remedes ſelon la nature d'iceux. Voila ce qu'il me ſemble de la deſcription de la Peſte, laquelle n'eſt iamais vniuerſelle, ny d'vne meſme ſorte, comme nous auons dit cy-deſſus.

A

Des causes diuines de la Peste. CHAP. II.

C'EST vne chose resoluë entre les vrais Chrestiés, ausquels l'Eternel a reuelé les secrets de sa Sapience, que la Peste & autres maladies, qui aduiennent ordinairement aux hommes, procedent de la main de Dieu ainsi que le Prophete nous enseigne : Quelle aduersité sera en la cité, que le Seigneur n'aye faite: Ce que nous deuons en tout temps soigneusement mediter pour deux raisons : La premiere est, pour recognoistre que ce que nous auons de vie, santé, mouuement & estre, procede directement de la pure bonté de Dieu, qui est le pere des lumieres, à fin que par ce moyen nous luy rendions graces de ses benefices. L'autre est, que la cognoissance des afflictions, qui nous sont enuoyées de Dieu, nous achemine à vne droicte intelligence de sa iustice sur nos pechez, à fin qu'à l'exemple de Dauid nous nous humilions sous sa main puissante, pour garder que nostre ame ne peche par impatience : aussi qu'estans releuez de desespoir, nous inuoquions sa Majesté pour nous deliurer de tous maux par sa misericorde. Voila comme nous apprendrons de chercher & en Dieu & en nous, au Ciel & en la terre, la droicte cognoissance des causes de la peste, de laquelle nous sommes visitez, & comment par la B
Philosophie diuine nous sommes instruicts, que Dieu est le principe & cause des causes moyennes, sans laquelle les secondes causes & inferieures ne peuuent produire aucun effect, ains sont conduites & addressées par la volonté secrette & conseil priué d'iceluy, qui s'en sert comme d'instrumens, pour accomplir son œuure, selon son decret & ordonnance immuable. Pourtant il ne faut attribuer simplement la cause de la peste aux choses prochaines, à l'exemple des Lucianistes, Naturalistes, & autres infidelles : mais il nous faut considerer, que tout ainsi que Dieu par sa toute-puissance a creé toutes choses, hautes, moyennes & basses, aussi que par sa sageste il les conserue, modere, encline où bon luy semble, mesme souuent change le cours naturel d'icelles, selon son bon plaisir. Voila pourquoy le Prophete nous exhorte : N'apprenez point les voyes des Gentils, & ne craignez point les signes du ciel, comme les Gentils les craignent. Et ne faut que nul soit si hardy & plein de rage, de vouloir attacher Dieu, qui est la souueraine cause de toutes choses, aux causes secõdes & inferieures, & à ses creatures, ou à la premiere disposition que luy-mesme a baillée, & seroit rauir à Dieu ce tiltre de Tout-puissant, & luy oster la liberté de plus rien changer & disposer autrement qu'il n'a fait du commencement, comme si l'ordre qu'il a estably le tenoit subiect & lié, sans qu'il peust rien innouer. Car quelque ordre ou disposition que Dieu aye mis en Nature, en la reuolution des saisons, au mouuement des Astres & Planettes, il est plus que tres-certain, qu'il n'est point lié ny subjet à creature quelconque : ains besongne & fait ses œuures en toute liberté, & n'est aucunement suject de suiure l'ordre qu'il a estably en nature : mais s'il veut punir les hommes à cause de leurs pechez, à fin de leur monstrer sa iustice, ou les combler de biens, pour leur faire sentir sa bonté paternelle, il change sans difficulté cet ordre quand bon luy semble, & le fait seruir à sa volonté, selon qu'il voit estre bon & iuste. Car tout ainsi qu'au commencement de la creation du monde, par le commandement de Dieu, la terre produit verdure, arbres fruictiers, la mer ses poissons : la lumiere aussi esclairoit auant que ces deux grands luminaires, le Soleil & la Lune, fussent creez, pour nous apprendre que c'est le Tout-puissant, qui par soy-mesme a fait toutes choses : aussi depuis que le gouuernement des creatures a esté assigné au Soleil, & aux Planettes, desquels la terre, & ce qu'elle contient, reçoit aliment & nourriture, nous sçauons comme ce grand Dieu a changé le cours naturel d'iceux, pour le bien & profit de son Eglise. C'est ce que nous lisons, que le Seigneur alloit deuant les Israëlites par iour en colomne de nuée, pour les conduire par la voye, & de nuict en colomne de feu pour les esclairer. En ceste mesme façon le Soleil & la Lune furent arrestez, & changerent leur cours à la priere de Iosué. Aussi par la priere d'Helie, il ne pleut point l'espace de trois ans & six mois. Par ces exemples donc il appert clairement, que Dieu dispose de ses creatures selon son bon plaisir, tant pour sa gloire, que pour le salut de ceux qui l'inuoquent en esprit & verité. Or comme le Seigneur se sert de ces choses inferieures, pour estre ministres de sa volonté, & tesmoignages de sa grace à ceux qui le craignent, aussi elles luy seruent de heraults & executeurs de sa iustice, pour punir les iniquitez & offenses des pecheurs, & contempteurs de sa Majesté. Et partant, pour le dire en vn mot, c'est la main de Dieu, qui par son iuste iugement, darde du ciel ceste peste & contagion, pour nous chastier de nos offenses, D
& iniquitez, selon la menace qui est contenuë en l'Escriture. Le Seigneur dit ainsi : Ie feray venir sur vous le glaiue executeur, pour la vengeance de mon alliance, & quand vous serez rassemblez en vos villes, ie vous enuoyeray la pestilence au milieu de vous, & serez liurez en la main de l'ennemy. Qu'on lise aussi ce qui est escrit en Habacuc, chapitre 3. Le Seigneur des armées dit : Voicy, i'enuoye sur eux l'espée, la famine, & la peste. Semblablement Dieu commanda à Moyse ietter en l'air certaine poudre en la presence de Pharaon, à fin qu'en toute la terre d'Egypte, les hommes & autres animaux fussent affligez d'apostemes pestilentielles, vlceres, & plusieurs autres maladies. Ce que Dauid a confirmé, disant, que Dieu enuoya en Egypte des Mousches, qui deuorerent le païs, & des Grenoüilles qui les destruirent, & donna leurs fruicts aux Chenilles, & leur labeur aux Sauterelles : & gasta leurs vignes par gresle, & leurs figuiers sauuages par la tempeste: & liura leurs iumens à la gresle, & leurs troupeaux à la foudre. Puis adiouste, qu'il dressa voye à son ire, & n'espargna de les mettre à mort, & liura leur vie à la peste. Pareillement au Deuteronome, Moyse menace les transgresseurs de la Loy de Dieu de plusieurs maledictions, & entre autres de peste, apostemes, enfleures, & maladies ardentes. Or le seul exemple de Dauid nous monstre l'execution de ces menaces terribles, quand Dieu pour son peché, fit mourir de peste septante mille hommes, ainsi que l'Escripture tesmoigne au 2. liure des Rois, chapitre 24. Le Prophete Gad fut enuoyé à Dauid,

Amos 3. Actes 17.

Voyez à ce propos le Pseau. 39.

Ieremie 10. Les causes inferieures ne peuuent agir sans la premiere, qui est Dieu. Genes. 1.

Exode 13.

Iosué 10. 1. Rois 17. Epistre sainct Iacques, ch. 5.

Dieu enuoye la peste.

Leuit. 26.

Ieremie 29. Exode 9.

Pseau. 78.

Deut 28.

Soixante & dix mil hommes morts de peste.

A Dauid auec commandement de Dieu : Ie t'offre trois choſes, eſly l'vne d'icelles, & ie le feray: lequel veux-tu ? Ou que ſept ans de famine viennent ſur la terre : Ou que par l'eſpace de trois mois tu fuyes deuant tes ennemis, & qu'ils te pourſuiuent : Ou que par trois iours la peſte ſoit ſur la terre. Là deſſus Dauid prie de cheoir pluſtoſt entre les mains de Dieu, qu'entre celles des hommes : d'autant, dit-il, qu'il eſt miſericordieux. Et quelqu'vn pourra dire que ce peuple n'auoit pas merité la mort pour l'offenſe de ſon Roy. On peut reſpondre qu'il eſtoit encore plus meſchant que luy. Car il le reſerua pour la gloire de ſon ſainct Nom. Nous liſons pareillement, que le Seigneur punit l'idolatrie & profanation de ſon ſeruice par le fleau de la peſte. Car voicy comme il parle : Pource que tu as violé mon ſainct lieu en tes infametez & abominations, ie le briſeray auſſi, mon œil ne l'eſpagnera point, & n'en auray point de pitié : car la troiſieſme partie mourra de peſte. Concluons donc que la peſte, & autres maladies dangereuſes, ſont teſmoignages de la fureur diuine ſur les pechez, idolatries & ſuperſtitions qui regnent en la terre, comme meſmes vn autheur profane eſt B contraint de confeſſer qu'il y a quelque choſe de diuin aux maladies. Et pourtant lors qu'il plaiſt au Seigneur des Seigneurs, & Createur de toutes choſes, vſer de ſes iuſtes iugemens, nulle de ſes creatures ne peut euiter ſa fureur eſpouuantable, voire meſme ciel & terre en tremblent, ainſi que Dauid nous enſeigne:

2. Sam. à 4.

Hipp. chap. 2. du 1. liu. des prognoſtics.

Pſeau. 68.

Les Cieux fondirent en ſueur:
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.

Que ſera-ce donc de nous pauures humains, qui nous eſcoulons cõme la neige? Cõment pourrõs-nous ſubſiſter deuant le feu de l'ire de Dieu, veu que nous ſommes foin & paille, & que nos iours s'éuanoüiſſent cõme vapeur de fumée? Apprenons, aprenõs de nous cõuertir de nos voyes mauuaiſes à la pureté du ſeruice de Dieu: & ne ſuyuons point l'exemple des fols malades, qui ſe plaignent de la chaleur & alteration de la fiéure, & cependant reiettent la medecine, qui leur eſt repreſentée pour les guarir de la cauſe de la maladie. Sçachons que c'eſt icy le principal antidote contre la peſte, que la conuerſion & amendement de nos vies. Et tout ainſi que les Apothicaires font du theriaque de la chair du Serpent, pour la morſure venimeuſe : auſſi de la cauſe de nos maladies, c'eſt à ſçauoir de nos pechez, tirons le remede & guariſon, en regardant vers le Fils de Dieu Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur : lequel ne guarit pas ſeulement le corps de ſes infirmitez & maladies, mais nettoye l'ame de tout peché & ordure, & à l'exemple de Dauid, gemiſſons & recognoiſſons nos pechez : prians ce bon C Dieu de cœur & de bouche, comme il s'enſuit :

Principal antidote contre la peſte.

Pſeau. 6.

Ne vueille pas, ô Sire,
Me reprendre en ton ire
Moy qui t'ay irrité, &c.

Voila la premiere & principale conſideration que tous Chreſtiens doiuent cognoiſtre en recherchant les cauſes diuines de la peſte, & le preparatif qu'il faut prendre pour la guariſon de telle maladie. Et outre ce, ie conſeille au Chirurgien de ne vouloir auſſi negliger les remedes approuuez par les Medecins anciens & modernes : car combien que par la volonté de Dieu telle maladie ſoit enuoyée aux hommes, ſi eſt-ce que par ſa ſaincte volonté les moyens & ſecours nous ſont donnez pareillement de luy, pour en vſer comme d'inſtrumens à ſa gloire, cherchans remedes en nos maux meſmes en ſes creatures, auſquelles il a donné certaines proprietez & vertus pour le ſoulagement des pauures malades. Et veut que nous vſions des cauſes ſecondes & naturelles, comme d'inſtrumens de ſa benediction ; autrement nous ſerions bien ingrats, & meſpriſerions ſa beneficence. Car il eſt eſcrit, que le Seigneur a donné aux hommes la ſcience de l'art de Medecine, pour eſtre glorifié en ſes merueilles. Et partant ne faut negliger tous autres moyens, que deſcrirons cy-apres. Il reſte maintenant rechercher les cauſes & raiſons naturelles de ceſte peſte.

Dieu ne veut que negligiõs les remedes naturels.

Eccleſ. 38.

D

Des cauſes humaines, ou naturelles, & ſemences generales de la peſte priſes de la corruption de l'air. CHAP. III.

Cauſes.

LES cauſes generales & naturelles de la peſte ſont deux, à ſçauoir l'air infecté & corrompu, & l'alteration des humeurs viciez en noſtre corps : & preparez à prendre la peſte & air peſtilent. Ce qui eſt prouué par Galien, qui dit que les humeurs de noſtre corps ſe peuuent pourrir, & acquerir venenoſité. Or l'air ſe corrompt lors qu'il y a excez és ſaiſons de l'année, leſquelles ne tiennent leur conſtitution naturelle, qui ſe faict parce que preſque toute l'année aura eſté humide, à cauſe des pluyes & groſſes nuées. L'hyuer pour la plus grande partie n'aura eſté froid: ny pareillement le printemps tiede ou temperé, cõme il a de couſtume: auſſi qu'en automne on veoid en l'air flambes ardentes, eſtoiles courãtes, & cometes de diuerſes figures, leſquelles choſes ſont produites des exhalatiõs ſeiches. De meſme ſi l'eſté eſt chaud, & que les vents n'ayent ſoufflé ſinon du Midy, & encore ſi doucement, qu'à peine on les aura peu ſentir: & quelquesfois auſſi on a veu que les nuées eſtoient pouſſées du Midy au Septentrion. Telles conſtitutions de ſaiſons ſont eſcrites par Hippocrates, au liure des Epidemies, liure premier, & au troiſiéme liure des Aphor. leſquels ſans doute rendent l'air du tout peſtiferé : car alors par ſon intemperature il diſpoſe à pourriture les humeurs ſereux de noſtre corps, & par ſa chaleur non naturelle les bruſle & enflamme: toutesfois toutes conſtitutions non naturelles n'engendrent pas touſiours la peſte, mais pluſtoſt autres maladies epidemiales. Quelquesfois l'air peſtilent, qui eſt attiré au corps par vne ſeule inſpirarion d'vn peſtiferé, rend tous les membres infectez. Dauantage, l'air ſe corrompt par certaines vapeurs meſlées auec luy, comme nous auons dit cy-deuant

L'air corrõpu prepare nos corps à corruption.

comme par grande multitude de corps morts, non aſſez toſt enſeuelis en la terre, comme d'hommes, cheuaux & autres choſes faiſans vne vapeur putride & charongneuſe, qui infecte l'air ; ce qui ſouuent aduient apres vne bataille, ou de pluſieurs hommes peris par naufrage, puis iettez par les flots de la mer au riuage : ou quand la mer a ietté pluſieurs poiſſons & beſtes, lors que les riuieres font grandes inondations ſur la terre, & les rauiſſent en la mer, dont ils meurent, n'eſtans pas accouſtumez de viure en l'eau ſalée. Or la mer laiſſe quelquesfois grande quantité de poiſſons à ſec, quand les gouffres ou ouuerture de la terre, faictes par le mouuement d'icelle, s'empliſſent d'eau, ou quand le flot de la mer laiſſe les grands poiſſons eſtans ſortis du profond d'icelle : ainſi que de noſtre temps vne Baleine fut putrefiée en la coſte de la Tuſcane, qui amena la peſte par tout le païs. Or les poiſſons, bien que raremẽt, cõme dit Ariſtote au 8. de l'hiſtoire des Animaux, peuuent eſtre infectez par les mauuaiſes exhalations eſleuées de la terre, qui eſt au deſſous l'eau, & paſſans par dedans icelle : auſſi peuuent ſentir la contagion de l'air ambiens, lors qu'il ſe mettent ſur l'eau. Et pour ces deux cauſes, il ſe fait que la peſte eſtant en quelque païs, les poiſſons ſont trouuez morts en grand nombre, principalement és eſtangs, lacs, & riuieres, qui ſont peu agitées, que l'on appelle eaux dormantes : ce qui ne ſe faict en la mer ; car par ſon grand mouuement impetueux, & par ſa ſalſitude, n'eſt ſuiette à pourriture : & partant, les poiſſons qui ſont en icelle, ne reçoiuent l'infection peſtilente, comme ceux des eaux dormantes. Outre plus, l'air eſt infecté des meſchantes vapeurs de quelques lacs, eſtangs bourbeux & mareſcageux, eaux croupies és maiſons où il y a des égouts & conduits ſous la terre, qui ne s'eſcoulent point, & ſe corrompent en Eſté ; eſleuans certaines vapar vne exceſſiue chaleur du Soleil. Comme l'on trouue par eſcrit, qu'à Padoüe il y auoit vn puits que l'on auoit longuement tenu couuert : puis ayant eſté deſcouuert, qui fut en Eſté, il en ſortit vne grande exhalation putride, tellement que l'air circõuoiſin fut du tout corrompu, dont proceda vne peſte merueilleuſe, qui dura fort long temps, & de laquelle bien grand nombre de peuple mourut. Pareillement l'air exterieur eſt corrompu par certaines exhalations, fumées, & ſouſpirs des vapeurs pourries & infectées, enfermées és entrailles de la terre, ayans eſté long temps retenuës, croupies, & eſtouffées és lieux tenebreux & profonds d'icelle, qui viennent puis apres à ſortir par vn tremblement de terre. Par le tremblement de la terre, les eaux ſentent le ſoulphre, ou autre matiere metallique & ſont chaudes & troublées : cela ſe fait des exhalations de la terre par le ſecoüement ou eſbranlement d'icelle. Es temps deſquels l'on oit ſouuent diuerſes voix, comme gemiſſemens de ceux qui meurent aux batailles, & auſſi diuers cris d'animaux. Semblablement on voit ſortir de terre pluſieurs animaux, comme crapaux, couleuures, aſpics, viperes, & autres vermines. Et par leſdites exhalations ainſi ſorties, l'air eſtant infecté, infecte pareillement non ſeulement les hommes & autres animaux, mais auſſi les plantes, fruicts & grains, & generalement toute leur nourriture : d'autant que comme l'eau troublée & puante ne laiſſe viure le poiſſon qui eſt dedans, auſſi l'air malin & peſtiferé ne l'aiſſe viure les hommes : mais altere les eſprits, & corrompt les humeurs, & finalement les faict mourir, & meſmement les beſtes & plantes, comme nous auons dict. Dauantage, on a veu quelques-vns creuſans la terre pour faire des puits, ſentir vne vapeur ſi puante & infecte, qu'ils mouroient promptement. Et encores n'agueres és faux-bourgs Sainct Honoré de ceſte ville de Paris, moururent cinq hommes, ieunes & forts, en curant vne foſſe, où l'eſgout du fiens des pourceaux eſtoit de long temps croupy, & retenu ſans aucune exhalation, & fut on contraint emplir de terre ladite foſſe, pour l'eſtouper promptemẽt, & obuier à plus grands accidens. Semblable choſe a eſté dés long temps obſeruée par Empedocles Philoſophe : lequel voyant qu'il y auoit vne ouuerture de terre entre les montagnes, laquelle cauſoit la peſte pour les mauuaiſes vapeurs qui en ſortoient, la fit boucher, & par ainſi chaſſa la peſte du païs de Sicile. On a cognu cõbien cecy eſtoit vray par la corruption aduenuë des corps morts au chaſteau de Pene, ſur la riuiere de Lot : auquel lieu l'an 1562. au mois de Septembre, pendant les troubles premiers aduenus à cauſe de la religion fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puits profond de cent braſſées ou enuiron, duquel deux mois apres s'eſleua vne vapeur puante & cadauereuſe, qui s'eſpandit par tout le païs d'Agenois, & lieux circonuoiſins, iuſques à dix lieuës à la ronde, dont pluſieurs furent infectez de la peſte. Dequoy ne ſe faut eſmerueiller, veu meſmes que les vents ſoufflans, pouſſent les exhalations & fumées pourries d'vn païs en autre : dont auſſi on y voit prouenir la peſte, comme auons dit cy-deuant en la 1. Apologie. Or ſi quelqu'vn vouloit obiecter : diſant que ſi la putrefaction de l'air eſt cauſe de la peſte, il s'enſuiuroit par neceſſité qu'en tous lieux où il y a charongnes, eſtangs, mareſcages, ou autres lieux putrides, la peſte y ſeroit touſiours, à cauſe que l'air reçoit facilement putrefaction, auſſi que toute putrefaction, quand elle eſt entrée au corps par inſpiration, engendreroit la peſte : laquelle choſe neantmoins eſt contre l'experience, comme l'on voit en ceux qui habitent & frequentent és lieux putrides, cõme és poiſſonneries, eſcorcheries, cimetieres, hoſpitaux, cloaques, & tanneries, auſſi és laboureurs qui manient & meuuent les fiens pourris & corrompus par putrefaction, & ceux qui curent les latrines, & pluſieurs autres choſes ſemblables. A cela faut reſpondre, que la putrefaction de la peſte eſt bien differente de toutes autres putrefactions, pource qu'il y a vne malignité cachée & indicible, de laquelle on ne peut donner raiſon, non plus que de l'aymant qui tire le fer, & pluſieurs autres medicamens, qui attirent & purgent certaines humeurs de noſtre corps. Pareillement la malignité occulté. qui eſt en ceſte putrefaction peſtiferée, n'eſt point aux autres choſes corrompuës de corruption ordinaire, leſquelles toutesfois en temps de peſte ſe tournent facilement en ſemblable malignité : tellement que toutes les apoſtemes & fiéures putrides, & autreres maladies procedentes de putrefaction, en temps de peſte ſe tournent facilement en telle corruption extraordinaire, & du tout eſtrange. Et partant en telle conſtitution de temps, il fait bon euiter les lieux infects, & la frequentation des peſtiferez, de peur que par la vapeur & exalation de l'air corrompu nous ne ſoyons infectez, combien qu'auſſi il n'eſt

Les poiſſons peuuent eſtre infectez de peſte.

Hiſtoire de Padoüe.

La peſte des plantes eſt appellee Sideration.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire. d'Empedocles.

Hiſtoire.

Obiection.

Reſponſe.

A

B

C

D

A pas neceſſaire que tous ceux qui attirent l'air peſtiferé prennent la peſte, car on ne la peut prendre qu'il n'y ait quelque preparation & diſpoſition : ce que l'experience iournaliere demonſtre. Auſſi Galien le declare au liure des differences des fiévres, diſant que nulle cauſe ne peut produire ſon effect, ſans que le corps y ſoit apte & preparé, autrement tous ſeroient infectez de meſme cauſe; neantmoins par continuë frequentation des lieux & perſonnes enuenimées de tel venin, on peut acquerir vne diſpoſition & preparation à receuoir icelle peſte : car combien que le bois verd ne ſoit diſpoſé à bruſler, ſi eſt-ce que pour eſtre long temps au feu, il bruſle. Partant ie conſeille de ſe preſeruer touſiours, & euiter les lieux & perſonnes peſtiferées : car le venin pris par l'odeur des vapeurs venimeuſes eſt merueilleuſement ſoudain, & n'a affaire d'aucun humeur qui luy ſerue de conduite pour entrer en noſtre corps, & agir en iceluy, comme nous auons dit par cy-deuant. Car leſdites vapeurs eſtans ſubtiles, ſont facilement attirées auec l'air dedans les poulmons, & d'iceux dedans le cœur (domicile de la vie) puis paſſent par les alteres, & d'elles ſe communiquent par tout le corps: gaſtans premierement les eſprits, puis les humeurs, & en la fin la ſubſtance meſme des parties. Or quand nous parlons de l'air peſtilent, nous ne voulons pas qu'il ſoit eſtimé ſimple & elementaire: B car eſtant ſimple, iamais il n'acquiert de pourriture, mais par addition & meſlange des vapeurs pourries eſparſes en luy. Parquoy veu que l'air qui nous enuironne, & eſt contigu, eſt perpetuellement neceſſaire à noſtre vie, & que ſans luy nous ne pouuons viure, il faut que ſelon ſa diſpoſition, noſtre corps ſoit en pluſieurs & diuerſes manieres alteré, à cauſe que continuellement nous l'attirons par l'attraction qui ſe faict des poulmons és parties pectorales dediées à la tranſpiration, & pareillement par la tranſpiration qui ſe fait par les pores & petits pertuits inſenſible de tout le corps, & des arteres eſpanduës au cuir : ce qui ſe fait tant pour la generation de l'eſprit de vie, que pour rafraiſchir noſtre chaleur naturelle. A ceſte cauſe, s'il eſt immoderément chaud, froid, humide, ou ſec, il altere & change la temperature du corps en ſemblable conſtitution que la ſienne. Mais entre toutes les conſtitutions de l'air, celle qui eſt chaude & humide eſt fort dangereuſe : car telles qualitez ſont cauſe de putrefaction, ainſi que l'experience nous fait voir és lieux où le vent marin en Eſté exerce ſa tyrannie, eſquels vne viande, tant ſoit-elle fraiſche, ſe corrompt & pourrit en moins de demie heure. Semblablement nous voyons que l'abondance des pluyes engendre beaucoup de vapeurs, leſquelles lors que le Soleil ne les peut reſoudre & conſumer, alterent & corrompent l'air, & le rendent idoine à la peſte. Mais il faut icy noter que la pourriture qui vient des corps morts des hommes, eſt plus pernicieuſe aux hommes, que celle des autres animaux : auſſi celle des bœufs aux bœufs, des cheuaux aux cheuaux, des pourceaux aux pourceaux, ainſi des moutons & autres animaux : ce qui prouient pour la ſympathie & concordance qu'ils ont les vns aux autres, comme on C veoit qu'en vne famille & perſonnes qui ſont de ſemblable temperament, ſi l'vn eſt épris de peſte, elle ſe communique ordinairement à tous. Toutesfois on a veu auſſi pour eſcorcher des bœufs, & autres beſtes mortes de peſte, l'eſcorcheur mourir ſubitement, & le corps d'iceluy deuenir tout enflé. Le tonnerre & eſclairs par ſon grand bruit & tintamarre eſmeut ſi vehementement l'air, qu'il fait renforcer la peſte. Or pour conclurre des effects diuers de l'air, nous dirons, que ſelon qu'il eſt diuers & diſſemblable, auſſi il rend diſſimilitude d'affections & differens effects, meſmes és eſprits, leſquels il rend gros & hebetez, ou ſubtils & aigus : & pour le dire en vn mot, l'air a empire ſur tous les hommes, & autres animaux, plantes, arbres, & arbriſſeaux.

Galien.

L'air ſimple iamais n'acquiert pourriture.

Double attraction de l'air.

Chaleur & humidité.

La peſte ſe communique plus aiſement à animaux de meſme eſpece & complexion.

De l'alteration des humeurs, qui ſe fait principalement par la maniere de viure.

Chap. IIII.

APres auoir ſuffiſamment declaré les cauſes de l'alteration de l'air qui nous enuironne, & que nous inſpirons par neceſſité, vueillons ou non : maintenant il nous faut declarer la cauſe de la corruption des humeurs de noſtre corps. Or nos humeurs ſe corrompent & tournent en pourriture par vne trop grande plenitude ou obſtruction, ou intemperature, ou malignité de matiere, qui ſe fait principalement par la mauuaiſe D maniere de viure : & de là procedent les cauſes principales de corruption, par leſquelles tels corps ſont ſoudainement frappez de peſte : car apres auoir beu des vins pouſſez & corrompus, & des eaux mauuaiſes & putrides, comme celles qui ſont bourbeuſes & mareſcageuſes, dans leſquelles ſe dégorgent les égouts puants & corrompus, ſans qu'iceux ayent aucun cours : eſquelles auſſi on aura jetté quelque ordure, & laué le linge, & jetté les excremens des peſtiferez, comme eſt vn égout de l'Hoſtel-Dieu de Paris : où apres auoir mangé meſchantes viandes, comme grains pourris, herbes, fruicts ſauuages, & autres alimens alterez, & non accouſtumez, comme on faict par vne grande famine, & aux villes & places aſſiegées (ce que ie ſçay pour y auoir eſté) tellement que par neceſſité les hommes ſont contraints de manger la viande des pourceaux, comme on a veu en l'an 1566. à cauſe de la cherté, faire du pain d'auoine, féues, pois, lentilles, veſſe, glan, racine de feugere, & dent de chien : auſſi manger troncs de choux, & autres choſes ſemblables : apres, dy-je, telle maniere de viure, ſuruient ordinairement vne peſte. Car telle nourriture engendre obſtructions & pourriture d'humeurs, dont s'enſuiuent galles, apoſtemes, vlceres & fiévres putrides, qui ſont preparatifs à la peſte : à quoy auſſi aide grandement la perturbation des eſprits & humeurs, comme de crainte, frayeur, faſcherie, ou autre cauſe : car telles choſes changent l'œconomie de toute l'habitude du corps. Et comme és iours caniculaires on veoit, que par la grande chaleur & ebullition, la lie eſt eſleuée en haut, & meſlée parmy le vin : ainſi la melancholie, & autres humeurs, eſtans meſlez & partroublez, infectent le ſang, & le diſpoſent à pourriture & venenoſité, dont la peſte eſt ſouuent procreée, & autres pourritures : ce que n'agueres nous a eſté manifeſté en pluſieurs de ceux qui

Cauſes de la corruption de nos humeurs.

Les mauuaiſes viandes cauſent maladies.

Rondelet en ſa practique.

furent blessez à la bataille pres S. Denys, les playes desquels degeneroient en grandes pourritures, A
accompagnées de fiévres putrides, & autres grands accidens : & presque tous mouroient tant d'vne part que d'autre, voire encores que leurs playes fussent petites, & en lieux du corps non dangereux: & aussi qu'ils fussent traictez de toutes choses necessaires, tant à leur maniere de viure, qu'autres choses. Dont plusieurs affirmoient, & philosophoient, que c'estoit à raison de la poudre à canon, & des boulets empoisonnez. Ce qui me semble n'estre vray, ainsi que i'ay amplement discouru au traicté des playes faictes par harquebuzes, & autres bastons à feu, tant par auctorité, raison, qu'experience. Dauantage, les pourritures & autres accidens ne venoient seulement aux playes faictes par bastons à feu, mais aussi à celles qui estoient faites par autres armes, comme d'espées, de piques, de lances, & autres. Partant il me semble (sous correction) que les accidens ne venoient par la malignité de la pouldre à canon, & moins des boulets qu'on disoit estre enuenimez, mais plustost à cause de l'ebullition du sang & des autres humeurs se broüillans & meslans ensemble, tant pour l'extreme chòlere & effroy de l'apprehension de la mort, qu'on void si proche, & principalement aussi pour la constitution & pourriture de l'air. Et qu'il soit vray, vn iour ou deux qu'on tiroit du sang aux malades pour suruenir aux accidens, il se trouuoit de couleur non rouge, mais du tout changé de sa nature, à sçauoir blanc, ou verdoyant comme sanie des apostemes, qui demonstroit estre du tout corrompu. Ioinct aussi que lors qu'on faisoit ouuerture des corps morts, on trouuoit presque à tous des apostemes aux parties interieures, comme au foye & aux poulmons, qui se faisoit pour la pourriture B
acquise par le broüillement du sang, & principalement de l'air ambiens alteré & corrompu, & non par la pouldre à canon, ny les boulets, que aucuns tenoient estre empoisonnez. Maintenant nous descrirons les signes & presages de la peste à aduenir, pris de la corruption de l'air.

Cause de la malignité & pourriture des playes.

Les signes ou presages de la Peste à aduenir, pris de la corruption de l'air.

Chap. V.

Autre vent meridional pere de putrefaction.

Vand les saisons de l'année ne gardent leurs qualitez & temperatures naturelles, & sont fort immoderées, à sçauoir quand on void le temps fort pluuieux & Austral, & l'Esté fort chaud, & que le vent Austral dure long temps sans pluye, & que l'on void au ciel cometes & estoiles ardentes, qui voltigent & partent de leurs places, tant qu'il semble qu'elles tombent auec abondance de tonnerres, & autres choses que nous auons par cy-deuant dit. Aussi, si on void grande quantité de chenilles, & autre vermine qui broutent & rongent les fueilles & gettons des arbres, & les fruicts estre venimeux, & les oiseaux laisser leurs nids, voire leurs œufs & leurs petits, & plusieurs femmes enceintes auorter (qui se faict pour la vapeur venimeuse de l'air pestilent, lequel estant inspiré par la mere, estouffe l'enfant par sa malignité ennemie de nature:) Si ces choses, dy-je, sont veuës, on peut veritablement presagir & dire que les causes & signes de corruption sont presens, & qu'ils nous menacent de la peste. Toutesfois il faut icy C
entendre que telles choses apparentes en l'air ne sont point propres causes de la peste, mais que telles impressions aëriennes sont engendrées des exhalations & vapeurs de la terre, lesquelles en fin infectent l'air, dont la peste procede: car l'air se corrompt par les vapeurs putrides esleuées des entrailles de la terre, pour les corruptions qui sont en icelle, comme de corps morts, égouts, eaux croupies, & autres causes qu'auons declarées cy-deuant, lesquelles le Soleil par sa vertu attire en la moyenne region de l'air en temps de grandes chaleurs. Et pour ce il ne se peut faire, qu'à cause de l'air estant ainsi corrompu, ne s'ensuiuent diuers effects selon la diuersité de la corruption. Et de là s'engendrent plusieurs maladies Epidemiales, c'est à dire, populaires, ou vulgaires, ainsi que l'an 1510. suruint vne maladie par tout le Royaume de France, tant és villes qu'és villages, nommée par le commun Coqueluche: parce que quand aucuns estoient espris de ceste maladie, ils sentoient grande douleur en la teste, ensemble en l'estomach, és reins, & és jambes, & auoient fiévre continuë, auec delire & frenesie: & lors qu'on les purgeoit ou saignoit, on abbregeoit leurs iours. Et d'icelle mourut vn bien grand nombre d'hommes, tant riches que pauures. Aussi l'an 1528. suruint vne autre maladie en Angleterre, & aux basses Allemagnes, qui fut nommée du peuple la Suette, pource que les patiens auoient vne bien grande sueur par tout le corps, auec grand frisson, tremblement, & palpitation de cœur accompagnée de fiévre continuë, & mouroient en peu de iours, & ceste maladie tua aussi vn bien grand nombre de personnes. Pareillement l'an 1546. regna en la ville du Puy en Auuergne, vne autre maladie nommée du peuple Trousse-galand, pource que peu de ceux D
qui en estoient espris, eschappoient, ains mouroient en deux ou trois iours ou moins, & plustost les robustes que les debiles, & les riches que les pauures. Au commencement les patiens auoient grande pesanteur de tout le corps, auec vne extreme douleur de teste, & fiévre continuë, & perdoient toute cognoissance, & faisoient tous leurs excremens inuolontairement sous eux, & auoient grand delire, de sorte qu'il les falloit lier & attacher. Que si aucuns eschappoient, leurs cheueux tomboient, & ladicte maladie estoit fort contagieuse. L'année suiuante vint en ladite ville vne autre plus grande peste accompagnée de bubons & charbons, qui fit aussi mourir vn grand nombre de peuple: ce que i'ay bien voulu icy annoter, afin que le Chirurgien prenne garde à la grande diuersité & malignité de ceste maladie pestilente pour y obuier, l'aduertissant dauantage, qu'en certains temps aduiennent plusieurs autres maladies populaires, comme fiévres putrides, flux de ventre, rheumes, toux, frenesies, squinancies, pleuresies, peripneumonies, ophtalmies, apoplexies, lethargies, pourpre, rougeole, petite verolle, galles, anthrax, ou charbons, & autres pustules malignes, lesquelles prennent en mesme temps. Partant la peste n'est pas touſiours, ny en tout temps d'vne mesme sorte, mais diuerse l'vne de l'autre, qui a esté cause qu'on luy a dõné diuers noms, selon les effects & accidens

La Coqueluche.

La Suette,

Autre dicte Trousse-galand.

qu'elle

A qu'elle produict : ce qui prouient principalement pour la diuerſité du venin qui eſt en l'air. Car ainſi qu'il eſt cauſe de la vie aux animaux, auſſi eſt-il cauſe des maladies, & de la mort d'iceux, pource que ſans iceluy l'animant ne peut eſtre ne durer, meſmes vn bien peu de temps : d'autant qu'il eſt du tout neceſſaire qu'il ſoit attiré par la reſpiration des poulmons, lequel eſtant pourry & attiré en la ſubſtance du cœur, abat toutes les forces du corps, & fait mourir pluſieurs animaux pour la neceſſité qu'ils ont de reſpirer. Parquoy lors que l'air pourry & peſtiferé exerce ſa tyrannie, il tuë non ſeulement le genre humain, mais auſſi les beſtes de la terre, & les oyſeaux du ciel. Et pour le dire en vn mot, tel air peſtilent eſt ſi furieux, qu'il renuerſe, diſſipe, altere, briſe, & corrompt l'harmonie naturelle & temperature de tous animaux, ainſi qu'vn certain foudre & tonnerre liquefie & conſume l'argent d'vne bourſe ſans la gaſter. Pareillement fait ſortir le vin des tonneaux, ſans qu'on puiſſe apperceuoir aucune ouuerture : auſſi fond le fer d'vne pique ſans toucher au bois : comminuë & briſe les os du corps ſans aucune apparence en la chair : qui ſe fait par vne vertu indicible, de laquelle on ne peut donner raiſon. Combien qu'Ariſtote, liure 3. des Meteores, chap. 1. ayant pour reſolution de ces queſtions fait diuiſion des foudres en ceux qui ſont plus participans de terreſtrité, & en ceux qui retiennent plus de la nature & ſubſtance de la flamme, & qui ſont plus ſubtils : dit cela aduenir, parce que tels foudres de leur ſubtilité penetrent aiſément au trauers des corps rares & poreux, comme ſont le bois, le cuir, la chair, & peau, ſans les offenſer : mais qu'au trauers des B denſes & ſolides, ils ne peuuent paſſer ſans effort & violence, dont vient que pour la reſiſtance qui leur eſt faicte au paſſage, ils les rompent & fracaſſent. Ce que meſme apres Ariſtote a confirmé Pline, liure 2. chap. 51. & Seneque liure 2. de ſes Queſtions naturelles : ainſi eſt-il de la peſte, qui deſtruit & corrompt toute l'œconomie de nature.

L'air eſt cauſe principale de ſanté ou maladie.

Raiſon de l'action des foudres.

Les ſignes de la peſte à venir, pris de la corruption qui eſt en la terre. CHAP. VI.

LEs ſignes de la peſte à aduenir, pris de la corruption de la terre, ſont, que l'on void ſortir d'icelle abondance de champignons ou potirons, & le froment produire yuraye, & autre choſe contre leur naturel. Auſſi que ſur icelle apparoiſſent grandes trouppes de petits animaux, comme araignes, chenilles, papillons, cigales, hannetons, mouſches, & mouſcherons, ſcorpions, eſcargots, limaçons, ſauterelles, grenoüillettes, vers, & autres ſemblables, qui ſe procreent de pourriture : pareillement les beſtes ſauuages laiſſent leurs cauernes & cachots : auſſi en ſortent pluſieurs autres, comme taulpes, crapaux, viperes, couleuures, lezards, aſpics, crocodiles, & autres de pluſieurs & diuerſes eſpeces : toutes leſquelles beſtes ſortent pour la faſcherie de la vapeur puante & veneneuſe qui eſt contenuë és entrailles d'icelle, de laquelle meſme la pluſpart de telle vermine ſe fait : ioinct auſſi qu'on les trouue quelquesfois mortes en grand nom- C bre, ce que ne trouuera faſcheux à croire celuy qui conſiderera que Dieu a diſtribué aux animaux quelque choſe particuliere, pour demonſtrer & predire non ſeulement la peſte à aduenir, mais auſſi le changement du temps, comme pluye, vent, greſle, tempeſte, le Printemps, l'Eſté, Automne, & Hyuer, & autres choſes ſemblables : & ce tant par geſtes, chanſons, cris, que par trouppes & arriuées, ſorties de la terre, laiſſans leurs petits, & fuyans en autre region, comme nous auons dit : leſquelles choſes viennent de leurs ſens exterieurs & occulte conuenance de leurs corps auec l'air. Et ſi quelqu'vn demande autre cauſe, ie le renuoyeray au grand Architecteur, duquel les threſors de ſcience & ſageſſe ſont cachez, & nous les manifeſtera quand bon luy ſemblera. Or ces vapeurs pourries, leſquelles nous auons dit chaſſer les beſtes de leurs cauernes, s'eſleuent en l'air, & cauſent groſſes nuées, & tombent quelquesfois ſur les fruicts, & les corrompent, dont ceux qui en mangent ſont eſpris de la peſte. Elles n'infectent ſeulement les fruicts, mais auſſi font mourir les arbres, & les beſtes, comme bœufs, vaches, cheuaux, pourceaux, moutons, poulailles, & autres volatilles, comme nous auons dit. Sur quoy tu dois obſeruer, que les beſtes à quatre pieds ſont pluſtoſt ſaiſies & frappées de ceſte peſte, que les hommes, parce qu'elles paiſſent les herbes imbuës des exhalations putrides de la terre, & partant on ne les doit faire paiſtre que le Soleil n'ait premierement conſommé la roſée, s'il eſt poſſible. Qu'il ſoit vray, on a veu vn payſan de la Beauſſe auoir eſté accuſé en Iuſtice d'eſtre ſorcier, parce que ſes brebis ne mouroient point, & toutes celles de ſes voiſins periſſoient. Sur quoy eſtant interrogé deuant les Iuges, il fit reſponſe, que iamais il ne permettoit que ſon beſtail ſortiſt hors, que premierement le Soleil n'euſt cõſommé la roſée, & que pluſieurs petites beſtioles qui D eſtoient ſur les herbes ne fuſſent retirées dedans la terre : & dit, que quelquesfois il l'auoit declaré à aucuns de ſes voiſins : ce qui fut trouué vray, & fut abſout pour les raiſons ſuſdites. Or pource qu'il eſt fait icy mention des beſtioles qui nuiſent aux trouppeaux qui paiſſent, nous declarerons icy en paſſant, qu'il y a vne petite beſtiole ſemblable à la cantharide, trouuée aux herbages, qui enfle ſi fort vn bœuf quand il l'a mangée, qu'il creue : & pour ceſte cauſe eſt nommée de Pline, Bupreſtis.

Les beſtes ſentent & monſtrent le changement des temps.

Hiſtoire d'vn payſan accuſé d'eſtre ſorcier.

Plin. li. 30. chap. 4.

Du moyen de ſe preſeruer en temps de peſte, & premierement de l'air, du viure, & de la maiſon. CHAP. VII.

APres auoir deſcrit la peſte, & declaré les cauſes, ſignes & preſages par leſquels on peut conjecturer qu'elle doit aduenir : maintenant nous faut dire comment on s'en doit preſeruer, d'autant que la precaution doit preceder la curation d'icelle. Or veritablement le plus ſouuerain remede que ie puiſſe enſeigner auec tous les anciens, eſt s'enfuir toſt & loing du lieu infect, & ſe retirer en air ſain, & retourner bien tard, ſi on le peut faire. Et où il ne ſera poſſible, faut obſeruer deux choſes en general : la premiere, eſt rendre

Citò, longè, tardè.

rendre le corps fort pour reſiſter à l'infection de l'air : la ſeconde, moyenner que l'air infect ne ſoit A
aſſez fort pour imprimer en nous ſon venin : qui ſe fera en le corrigeant par qualité contraire, comme s'il eſt trop chaud, par choſes froides, & ainſi des autres qualitez. Le corps reſiſtera au venin, s'il eſt net & fortifié, par remedes propres, comme par bon regime, purgation, & ſaignée s'il en eſt beſoin. *Maniere de viure.* Auſſi faut euiter la grande varieté des viandes, & celles qui ſont fort chaudes & humides, & principalement celles qui ſe corrompent aiſément : & ne faut manger patiſſeries, n'yurongner, ou ſe trop ſaouler, mais on ſe leuera de table auec appetit. Pareillement faut que les viandes ſoient de bon ſuc, & faciles à digerer : car les bons alimens pris auec vne mediocrité en temps & lieu, engendrent bonnes humeurs, qui ſont cauſe de ſanté, & par conſequent preſeruatifs de peſte. *De l'exercice.* Auſſi il faut prendre moyen exercice au matin, & au veſpre auant le repas, & en lieu non ſuſpect d'air peſtiferé : pareillement auoir bon ventre, ſoit par art, ou par nature : auſſi faut fortifier le cœur & autres parties nobles par choſes cordiales, comme epithemes, linimens, emplaſtres, eaux, pilules, *De l'air.* pouldres, tablettes, opiates, parfums, & autres que dirons cy-apres. Dauantage faut eſlire vn bon air, & loing des lieux fetides : car le bon air ayde de beaucoup à la conſeruation de la ſanté d'vn chacun, & recree les eſprits & toutes les vertus : au contraire l'air obſcur & de mauuaiſe odeur nuit B
merueilleuſement, parce qu'il engendre pluſieurs maladies, fait perdre l'appetit, rend le corps languide & mal coloré, & eſtouffe le cœur, & pour le dire en vn mot, il abrege la vie. *Vent de Septentrion contraire à la peſte.* Le vent de Bize, qui vient du Septontrion eſt bon, pource qu'il eſt froid & ſec : au contraire le vent Auſtral, qui vient du Midy eſt tres-dangereux, parce qu'il eſt chaud & humide, qui debilite le corps, & ouure les conduits ; qui fait que le venin penetre plus facilement au cœur. Et celuy d'Occident eſt ſemblablement inſalubre, à cauſe qu'il tient beaucoup du meridional. Et pour ceſte cauſe, on fermera les feneſtres de la maiſon du coſté qu'ils frappent, & on ouurira au matin celles qui ont regard vers le Septentrion & Orient, ſi d'auenture la peſte n'eſtoit de ce coſté-là : & ſe faut donner garde que *Il faut faire du feu, & parfumer la maiſon.* nulle mauuaiſe vapeur n'entre dedans. Puis apres on fera du feu par toutes les chambres, & on les parfumera de choſes aromatiques, comme d'encens, myrrhe, benjoin, ladanum, ſtyrax, roſes, fueilles de myrte, lauande, roſmarin, ſaulge, baſilic, ſarriette, ſerpolet, marjolaine, genets, pommes de pin, petites pieces de bois de pin, de genévre, & ſa graine, cloux de girofle, oyſelets de Cypre, & autres ſemblables choſes odoriferantes. Et de ceſte meſme fumée faut parfumer les habillemens. On dit auſſi, qu'il eſt bon en temps de peſte de nourrir vn bouc en la maiſon où on habite, & le tient-on pour vn ſingulier remede contre la contagion du mauuais air : pource que la vapeur du bouc ayant remply le lieu où il habite, empeſche que l'air peſtiferé n'y trouue place : la- *A ieun on prend pluſtoſt la peſte.* quelle raiſon peut auſſi ſeruir au conſeil de parfumer les habits de bonnes ſuffumigations. Et me C
ſemble (ſauf meilleur iugement) qu'elle peut auſſi eſtre employée à ce qu'on dit, qu'vn homme à ieun eſt plus apte à eſtre pris de la peſte, qu'vn qui aura mangé, non pas à ſatieté, mais mediocrement. Car auec ce que par le manger Nature fortifiée, chaſſe plus aiſément d'elle la poiſon & venenoſité : auſſi du manger & boire ſe peuuent porter par toutes les poroſitez du corps des vapeurs, qui les empliſſans occuperont les vacuitez que l'air peſtilent prendroit. Toutesfois quand eſt du *Hiſtoire d'Alexandre Benedictus en ſon liure de la peſte.* bouc, le vulgaire dict vne autre raiſon, c'eſt qu'vne mauuaiſe odeur chaſſe l'autre. Ceſte raiſon eſt ſemblable à celle que Alexandre Benedictus recite, à ſçauoir qu'vn Medecin de Scythie fit ceſſer la peſte, laquelle prouenoit de l'air, faiſant tuer tous les chiens & chats, qui eſtans eſpars par les ruës emplirent l'air de leur vapeur putride : & par ce moyen promptement la peſte ceſſa. Pource (dit-il) *Heure pour ſortir.* que telle pourriture changea la nature de l'air, lequel auparauant eſtoit pernicieux aux hommes: qui ſe fait pour la diſſimilitude des choſes, & qu'vn venin chaſſe l'autre. On ne doit ſortir de la chambre en temps de peſte, que deux heures apres le Soleil leué, afin qu'il ait purifié l'air par ſa clairté & chaleur, & principalement quand l'air eſt trouble & nebuleux, & en païs de fondrieres, & enuironné de montagnes. Et faut auſſi ſe garder des grandes aſſemblées de peuple, & principalement des dances, d'autant que le corps eſtant eſchauffé & laſſé, & que les conduits ſont ouuerts, alors faut qu'on tire grande quantité d'air pour la refrigeration du cœur, & partant s'il eſt infecté nous donne la peſte par l'haleine & ſueur. Que ſi quelqu'vn voyage audit temps de peſte cauſée du vice de l'air, & que la ſaiſon de l'année ſoit fort chaude, il doit pluſtoſt cheminer la nuict
que le iour, parce que la peſte aſſaut & prend plus facilement durant la chaleur & ſplendeur du Soleil, qui ſubtilie, eſchauffe, & rarefie l'air, & qui outre ouurant le cuir rend noſtre corps plus acceſ- *Il ſe faut garder de la pleine Lune en temps de peſte.* ſible à receuoir l'air peſtiferé. Partant la nuict eſt plus ſalubre, à cauſe que l'air eſt plus froid & eſpés, toutesfois il ſe faut garder de la pleine Lune, pource qu'en ce temps-là, la nuict eſt plus tiede & dangereuſe, ainſi que l'experience le monſtre : conſideré meſme que les bois coupez en icelle ſont plus ſubiects à pourriture, comme experimentent à leur dam ceux qui en font baſtir : la raiſon de ce eſt, que la Lune eſtant humide, remplit (lors principalement qu'elle eſt pleine) les corps d'humidité ſuperfluë, dont ſuruient pourriture. Or pour retourner à noſtre propos : le plus ſeur remede de preſeruation, pour ceux qui ne bougent du lieu peſtilent, eſt qu'auant que ſortir de la chambre, & apres quelques promenades, ils ne ſortent ſans auoir deſieuné : pour autant que les parties nobles *Du deſieuner.* du corps (auſquelles le venin s'attache principalement) n'eſtans encores ſouſtenuës par les viandes, ne peuuent pas ſe deffendre comme ſi elles eſtoient fortifiées : ioinct auſſi que les veines & arteres non encores remplies de nouueau aliment, attirent & laiſſent plus facilement entrer le venin, lequel trouuant place vuide, ſe rempare des parties nobles, & principalement du cœur. Parquoy ceux qui auront accouſtumé de deſieuner au matin, mangeront du pain, & beurre frais ſalé, & quelque carbonnade, & autres bons alimens : & boiront du meilleur vin qu'il leur ſera poſſible recouurer. *A qui les aulx ſont bons.* Les ruſtiques & gens de trauail pourront manger quelque gauſſe d'aulx, ou eſchallottes, auec du pain & du beurre, & bon vin, s'ils en peuuent fournir, afin de charmer la broüée, puis s'en iront à leur œuure, en laquelle Dieu les aura appellez. Les aulx ſont ſouuerains aux ruſtiques & villageois,

A & à ceux qui ont accouſtumé d'en vſer : auſſi à ceux auſquels ils n'engendrent point de douleur de teſte, & ne les eſchauffent par trop, à raiſon que le temperament de ceux-là eſt plus robuſte, & leur ſang moins aiſé à s'enflammer : au contraire ils nuiſent aux delicats, comme femmes, enfans, & choleriques, & à ceux qui viuent en oiſiueté, & qui ont le ſang aiſé à s'enflammer : partant à iceux les aulx ſeroient poiſon, au lieu qu'ils ſont medecine aux ruſtiques, auſquels tels remedes ainſi forts ſont propres, & ont eſté inuentez par bonne raiſon, pource qu'ils contrarient du tout au venin, à cauſe qu'ils ſont remplis d'vne tres-grande vapeur ſpiritueuſe, laquelle ſuffoque, altere, corromp, & chaſſe le venin hors du corps. Quant à l'eau, de laquelle on doit vſer en temps peſtilent, il faut auoir eſgard ſi la peſte prouient du vice de l'air : car alors ne faut vſer d'eau de pluye, pource que l'air dont elle prouient eſt infecté, partant alors ſera meilleur de boire de l'eau des puits fort profonds : au contraire, ſi le vice vient de la terre, on vſera de l'eau de ciſterne, & de fontaine : & faut attendre à en boire iuſques à ce que le Soleil l'ait purifiée par ſes rayons : & ſi on craint qu'elle ſoit vitiée, on la corrigera, la faiſant vn peu boüillir, ou la ferrer auec acier, ou or, ou argent chaud, ou par mie de pain roſtie ou non roſtie. Or à fin que tu la puiſſes mieux eſlire, tu la pourras eſprou-
B uer en trois manieres, à ſçauoir, par la veuë, le gouſt, & l'odeur : quant à la veuë, elle ſe doit monſtrer claire & nette, & à la bouche de nulle ſaueur, ny qualité aucune : auſſi ne doit point auoir d'odeur. Outre plus, celle qui ſera toſt eſchauffée & toſt refroidie, eſt plus legere, & par conſequent meilleure : & pour la faire encore plus excellente, la faut faire vn peu boüillir : ie dy vn peu, car l'eſtant trop elle deuient amere & ſalée.

De l'eau qu'il doit vſer en tẽps de peſte.

Preuue de la bonne eau.

Deſcription d'eaux cordiales, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prendre par la bouche, preſeruatifs & curatifs de la Peſte.

Chap. VIII.

Vertus de l'eau theriacale.

CEux qui n'ont accouſtumé & abhorrent à manger au matin, prendront quelque medicament contrariant au venin, & entre tous l'eau Theriacale eſt tres-excellente, de laquelle, apres s'eſtre habillé, & ayant rendu ſes excremens, & fait quelque exercice, il conuient boire vn doigt, la meſlant auec bon vin, & d'icelle auſſi on s'en lauera les mains & la face, & pareillement la bouche & les oreilles, & on en tirera auſſi vn peu par le nez. Car elle conforte le cœur, chaſſe le venin loin d'iceluy, & n'eſt ſeulement vtile pour precaution, mais auſſi eſt propre pour la curation, à prendre promptement qu'on ſe ſent frappé, parce qu'elle prouoque grandement la ſueur, & partant chaſſe le venin des parties internes aux ex-
C ternes : & la doit-on faire au mois de Iuin, attendu que les herbes en iceluy temps ſont en leur grande vigueur & force. La compoſition eſt telle. ℞. Radicum gentianæ, cyperi, tormentillæ, dictamni, enulæ campanæ an. ʒ.i. foliorum tapſi barbati, cardui benedicti, morſus diaboli, pimpinellæ, ſcabioſæ, oxalidis agreſtis minoris an. m.ß. ſummitatum rutæ p.i. baccarum myrti ʒ.i. roſarum purpurearum, florum bugloſſi, boraginis & hypericonis an. ʒ.i. mundentur omnia, piſtentur & macerentur xxiiii. horarum ſpatio in vini albi aut maluatici, aquæ roſarum & oxalidis an. lib.i. deinde reponantur in vaſe vitreo, & addatur theriacæ & mithridatij añ. ʒ.ß. fiat diſtillatio in balneo Mariæ. Et l'eau eſtant diſtillée on la mettra en vne phiole de verre, & derechef on y adiouſtera croci ʒ.i. terræ ſigillatæ, boli Armeniæ, ſantali citrini, raſuræ eboris, limaturæ cornu cerui iunioris prope caput aſſumpti an. ʒ.ß. Puis on eſtoupera la phiole, & la laiſſera-on fermenter au Soleil par l'eſpace de huict ou dix iours, & ſera gardée : & lors qu'on en voudra vſer, on en prendra deux doigts en vn verre, plus ou moins, ſelon la force & vigueur des perſonnes. On en peut bailler aux petis enfans qui encores tettent, & à ceux qui ſont ja ſevrez, & aux femmes groſſes : & afin qu'elle ſoit plus gracieuſe & facile à boire, on la peut faire paſſer par la chauſſe d'hippocras, lors qu'on la voudra prendre, y adiouſtant vn peu de ſucre, & canelle concaſſée. Autres prennent au matin pour pre-
D caution, de la racine d'enule campane, ou zedoar, ou angelique, en les maſchant & tenant en la bouche. Les autres prennent de la racine de gentiane pilée, le poids d'vn eſcu, & trempée la nuict en vin blanc, & en boiuent deux doigts au matin à ieun : les autres prennent du vin d'aluyne : autres vſent de conſerue de roſes, de bugloſe, de chicorée, violettes de Mars, fenoüil doux : autres prennent de la terre ſigillée, ou de la corne de cerf ratiſſée le poids d'vn eſcu, dedans vn œuf mollet auec vn peu de ſafran, puis boiuent deux doigts de vin : aucuns prennent de l'eau de vie, & y meſlent de bon vin blanc, du bol d'Armenie, racine de gentiane, tormentille, dicte ſemence de genévre, cloux de girofle, macis, canelle, ſafran, & autres ſemblables, les faiſant diſtiller in balneo Mariæ. On pourra auſſi vſer de ceſte eau cordiale, qui a tres-grande vertu. ℞. Radicis ariſtolochiæ longæ & rotundæ, tormentillæ, dictamni añ. ʒ.iii. zedoariæ ʒ.ii. ligni aloës, ſantali citrini añ. ʒ.i. foliorum ſcordij, hypericonis, acetoſæ, rutæ, ſaluiæ, añ. ʒ.ß. ſeminis iuniperi, baccarum lauri añ. ʒ.iii. ſeminis citri ʒ.i. caryophyllorum, macis, nucis moſcatæ añ. ʒ.ii. maſtiches, olibani, boli Armeniæ, terræ ſigillatæ, raſuræ eboris, cornu cerui añ. ʒ.i. croci ϑ.i. conſeruæ roſarum, florum bugloſſi & nenupharis, theriacæ veteris an. ʒ.i. camphuræ ʒ.ß. aquæ vitæ ℔.ß. vini albi ℔.ii. ß. fiat diſtillatio in balneo Mariæ. Ceſte eau ſera reſeruée en vne phiole de verre bien bouſchée, pour en vſer au matin, comme de l'eau cy-deſſus nommée Theriacale, la quantité de deux doigts en vn verre : elle eſt auſſi de merueilleux effect. Pareillement cet electuaire eſt profitable pour preſeruer.

Deſcription d'icelle.

Racines preſeruatiues.

Eau cordiale de grande efficace.

Electuaire fort profitable pour preſeruer.

℞. Theriacæ optimæ ʒ.iii. radicis tormentillæ, ſeminis iuniperi & cardui benedicti añ. ʒ.i.ß. boli Armenicæ præparatæ ʒ.ß. pulueris electuarij de gemmis & diamarg. frigidi, raſuræ cornu cerui, coralli rubri an. ʒ.i. cum ſyrupo de corticibus & acetoſitate citri : miſce, & fiat electuarium liquidum in forma opiatæ. De ceſte compoſition en faut prendre tous les matins la groſſeur d'vne aueline, auec vn peu d'eau de roſes, ou d'endiue, chardon benit, ou ſcabieuſe, ou de ceriſes, ou autre eau cordiale :

Opiate excellente contre la peſte.

cordiale : ou en lieu d'icelle vn peu de bon vin. Auſſi l'opiate ſuiuante eſt bonne & excellente, de laquelle on peut faire tablettes. ℞. Radicis gentianæ & angelicæ, zedoariæ, enulæ campanæ an. ʒ.ii. ſeminis citri & acetoſæ an. ʒ.ß. corticis citri ſicci, cinamomi, baccarum lauri & iuniperi, croci añ. ϑ.i. conſeruæ roſarum & bugloſſi an. ʒ.i. ſacchari optimi quantum ſufficit : formentur tabellæ ponderis ʒ.ß. vel fiat opiata cum æquis partibus conſeruæ bugloſſi & mellis anthoſati, illa omnia arida excipiendo. Si vous les laiſſez en tablettes, on en prendra vne au matin, & les petits enfans & femmes groſſes demie : & conuient demeurer deux heures apres ſans manger ny boire, ſi on ne vouloit aualler vn peu de vin incontinent apres les auoir priſes. Si vous en faictes opiate, la doſe ſera comme des ſuiuantes. ℞. Radicum valerianæ, tormentillæ, dictamni, foliorum rutæ an. ʒ.ß. croci, macis, nucis moſcatæ an. ʒ.ß. boli Armenicæ præparatæ ʒ.iiii. conſeruæ roſarum & ſyrupi de limonibus an. quantum ſufficit, fiat opiata ſatis liquida. Autre. ℞. Radicum ariſtolochiæ vtriuſque, gentianæ, tormentillæ, dictamni an. ʒ.i.ß. zinziberis ʒ.iii. folior. rutæ, ſaluiæ, mentæ, pulegij, an. ʒ.ii. baccarum lauri & iuniperi, ſem. citri an. ϑ.iiij. macis, nucis moſcatæ, caryophyllorum, cinnamomi an. ʒ.ii. xyloaloës, & ſantali citrini an. ʒ.i. thuris maſculi, maſtiches, raſuræ eboris, cornu cerui an. ϑ.ii. croci ʒ.ß. boli Armeniæ, terræ ſigillatæ, coralli rubri, margaritarum electarum an. ʒ.i. conſeruæ roſarum, bugloſſi & nymphææ, theriacæ optimæ & veteris an. ʒ.i. ſacchari albiſſimi ℔.i. adde ſub finem confectionis alkermes ʒ. ii. caphuræ in aqua roſarum diſſolutæ ʒ. i. fiat opiata ſecundum artem. La doſe ſera demie dragme ou vn ſcrupule, ou dix grains ſelon les perſonnes. Et apres l'auoir priſe, on peut boire vn doigt ou deux de bon vin, ou quelque eau cordiale. Le theriaque & methridat fidelement compoſez ſont les principaux de tous les remedes, & les plus approuuez, en y adiouſtant pour vne demie once de chacun ou enuiron, vne once & demie de bonne conſerue de roſes, ou de bugloſe, ou viole, & la peſanteur de trois eſcus de bon bol Armene preparé, puis le tout bien battu & incorporé, en faire conſerue, de laquelle on vſera au matin deux heures deuant le repas, la groſſer d'vne auelaine. Et faut entendre que le bon theriaque ne doit eſtre recent que de quatre ans, ne plus vieil que de douze ans, & qu'il laiſſe ſa ſaueur longuement en la bouche : eſtant nouueau il eſt propre aux choleriques, & eſtant vieil il conuient aux vieux, & à ceux qui ſont de temperature froide, comme les pituiteux & melancholiques : à cauſe de la vertu refrigeratiue de l'opium, qui entrant en la compoſition du theriaque, retient ſa pleine force pour quelques premieres années : en fin par la fermentation eſtant rabatuë, faict que toute la compoſition demeure plus chaude. La confection d'alkermes eſt ſemblablement bonne, tant pour preſeruer, que donner à ceux qui ſont ja frappez de venin. Auſſi la rheubarbe tenuë en la bouche, & maſchée au matin, la groſſeur d'vne auelaine, auec vn clou de girofle, eſt preſeruatiue. Pareillement ceſte compoſition eſt profitable pour preſeruer quand on va en vn lieu ſuſpect. ℞. corticum citri & mali aurei ſaccharo conditorum añ. ʒ.j. conſeruæ roſarum & radicis bugloſſi añ. ʒ.iij. ſem. citri ʒ.iij. ſem. aniſi & fœniculi añ. ʒ.ß. radicis angelicæ ϑ.iiij. ſacchari roſati quantum ſufficit : fiat conditum coopertum foliis aureis, quo vtatur ex cochleari, vt dixi, in exitu domus : ou ℞. granorum pini mundatorum & piſtatorum, infuſorum in aqua roſarum & ſcabioſæ per ſex horas an. ʒ.ij amygdalarum excorticatarum in aquis prædictis ℔.ß. corticum citri & mali aurei ſaccharo conditorum an. ʒ.j. ß. radicis angelicæ ϑ.iiij. miſce ſecundùm artem ad formam panis marſici vel confectionis alterius, & teneat fruſtulum frequenter in ore. Pareillement en ce cas ces tablettes ſont profitables. ℞. radicis dictamni, tormentillæ, valerianæ, enulæ campanæ, eryngij an. ʒ.ß. boli Armenicæ, terræ ſigillatæ an. ϑ.j. caphuræ, cinnamomi, ſeminis oxalidis agreſtis, zedoariæ an. ϑ.j. puluueris electuarij diamargarit. frigidi ϑ.ij. conſeruæ roſarum, bugloſſi, corticis citri conditi, mithridatij, theriacæ an. ʒ.j. ſacchari optimi diſſoluti in aqua ſcabioſæ & cardui benedicti quantum ſufficit : fiant tabellæ ponderis, ʒ.j. vel ʒ.ß. On prendra de ces tablettes tous les iours à ieun, deux heures deuant le repas, comme deſſus eſt dit. Outre-plus, les pilules de la compoſition de Rufus ſont fort approuuées des doctes Medecins, pource qu'on les a trouuées de grand effect : & dit ledit Rufus, que iamais ne veid perſonne en auoir vſé, qui n'ait eſté preſerué de peſte, pourueu que les parties nobles n'euſſent eſté ja grandement infectées. La compoſition deſdites pilules eſt telle. ℞. aloës hepaticæ ʒ.ß. ammoniaci electi ʒ.iij. myrrhæ ʒ.ij.ß. maſtiches ʒ.ij. croci ℈.vij. contundantur omnia, & incorporentur cum ſucco mali citrij aut ſyrupo de limonibus, & fiat maſſa. Laquelle on gardera bien enueloppée dedans vn cuir : & lors qu'on en voudra vſer, on en formera vne pilule ou deux, qu'on prendra au matin deux heures ou trois deuant le repas, ou bien le poids de demy eſcu ou d'vn eſcu, ſelon la volonté d'vn chacun. Et apres les auoir priſes, on peut prendre deux doigts de bon vin ou d'eau d'ozeille, laquelle a pareillement grande vertu contre le venin peſtiferé, à cauſe qu'elle eſt de tenue ſubſtance, & garde de putrefaction par ſon acetoſité : meſmes on a trouué par experience, qu'à celuy qui en auroit mangé deuant qu'vn ſcorpion le morde, il n'aduiendroit aucun mal. Et quant à la faculté des choſes qui entrent en la compoſition deſdites pilules, l'aloës nettoye & purge, la myrrhe reſiſte à pourriture, le maſtic robore & fortifie, & le ſafran reſioüit les facultez : partant nous conclurons qu'elles ſont de merueilleux effect, comme la raiſon & experience le demonſtre. On les peut donner en potion, comme le meſme Autheur faiſoit.

Bonne opiate.

Autre opiate.

Conſerue aiſée à faire.

Choix du theriaque ſelon le temps.

Compoſition preſeruatiue.

Autre compoſition.

Tablettes preſeruatiues.

Pilules de Rufus recommandées de doctes Medecins.

L'eau d'ozeille reſiſte à la peſte.

Autres pilules pour meſme effect, bien experimentées.

℞. aloës ʒ.j. myrrhæ ʒ.ß. croci orientalis ϑ.j. agarici trochiſcati ʒ.j. rhabarbari electi puluerisati ʒ.j. cinnamomi electi ϑ.ij. maſtiches ʒ.j.ß. ſeminis citri ℈.xij. puluerisentur omnia vt decet, & cum ſyrupo capillorum veneris fiat maſſa. Laquelle on gardera bien enueloppée dedans du cuir, & en prendras comme deſſus, plus ou moins, ſelon qu'il ſera neceſſaire. Et ſi leſdites pilules eſtoient trop dures, on les amolira auec du ſyrop de limons, ou autres ſemblables à cet effect. Ces pilules qui s'enſuiuent ſont pareillement de grande operation. ℞. aloës lotæ ʒ. ij. croci ʒ. j. myrrhæ ʒ. ß.

ammon.

A ammon. diſſ. in vino albo ℥. j. mell. roſ. zedoariæ, ſantal. rubr. añ.℥.j. boli armen. præp. ℥.ij. coralli rubri ℥.ſ.caphuræ ſcr.ß.fiant pilulę ſecundùm artem. La doſe pour ſe preſeruer eſt en prendre tous les matins vne, & ſi on ſe veut purger, on en prendra vne dragme au matin,qui eſt le temps le plus propre à faire les euacuations, à raiſon que le ſang domine, & eſt en ſa force & vigueur, auſſi que les vertus ſont reparées par le repos de la nuict, & que la digeſtion & faite. Ceux qui ont le flux des hemorhoides exceſſif,ne doiuent vſer d'aucunes pilules où il entre de l'aloës, de peur d'augmenter le flux, & le faire trop grand & impetueux. D'abondant, les Anciens eſcriuent,qu'apres la mort du Roy Mithridates on trouua par eſcrit de ſa propre main, en ſon cabinet entre ſes choſes plus precieuſes, que ſi quelqu'vn prend deux noix de noyer ſeiches non moiſies, deux figues, vingt fueilles de ruë, & deux ou trois grains de ſel, pilez & broyez enſemble, & en mange la groſſeur d'vne aueline, puis ſoudain auale vn peu de vin, & ce deux heures auant que prendre le repas, ceſtuy iour celuy qui en aura pris, ne peut eſtre en danger de prendre aucun venin. Outre-plus ce remede eſt ſingulier à ceux qui ont eſté mords ou picquez de quelque beſte veneneuſe, à cauſe de la ruë principalement : toutesfois les femmes groſſes n'en doiuent vſer aucunement, de peur de nuire à leur fruict, principalement pour le reſpect de la ruë, qui eſtant chaude & ſeiche au troiſieſme degré, purge violemment l'amary, & fait couler les mois promptement : dont eſtant ſubſtraite la
B nourriture à l'enfant, il eſt neceſſaire qu'il meure. On eſlira les remedes cy-deſſus mentionnez au gouſt de chacun,& les changera-on par fois, de peur que nature n'en face habitude,& auſſi pour la diuerſité des temperamens, & ſi on n'en trouue de l'vn, on prendra de l'autre.

Le matin propre aux euacuations.

Remede ſingulier du Roy Mithridates.

La rue ennemie aux femmes groſſes.

Des remedes particuliers, ou choſes qu'on applique par le dehors. CHAP. IX.

Remedes manuels.

VTRE les choſes cy-deuant eſcrites à prendre par le dedans ne faut encor negliger de tenir en la main quelques choſes aromatiques, aſtringentes,& pleines de vapeurs, leſquelles ayent proprieté de chaſſer cet air peſtiferé & empeſcher qu'il ne trouue place en aucune partie de noſtre corps : auſſi qu'elles ayent vertu de roborer le cerueau,& autres membres principaux,leſquels eſtans fortifiez, confortent pareillement toute l'habitude du corps : comme ſont la ruë,la meliſſe,roſmarin,ſcordium,ſauge, abſinte, cloux de girofle,muguette,ſafran,racine d'angelique, racine de liueſche, qui a pareille vertu, & autres ſemblables,leſquelles on fera tremper vne nuict en fort vinaigre & eau de vie,& en prendra-on de toutes enſemble la groſſeur d'vn œuf, enueloppee en vn mouchoir,ou en vne eſponge trempee & im-
C bue en ladite eau : car il n'y a rien qui contienne plus les vertus & eſprits des choſes aromatiques & odorantes que fait l'eſponge, & partant on en doibt pluſtoſt vſer que d'autre matiere, ſoit pour flairer au nez, ou pour appliquer ſur le cœur, pour faire epithemes & fomentations. Or telle choſes odoriferantes ſeront diuerſifiees ſelon que l'air ſera chaud ou froid : comme pour exemple, en Eſté vous prendrez vne eſponge trempee en bon vinaigre roſat autant d'vn que d'autre, canelle & cloux de girofle concaſſez, y adiouſtant vn peu de ſafran, & la tenez enueloppee en la main dedans vn mouchoir, & ſentez ſouuent, ou faites ainſi. ℞. abſinthij m̃. ß. caryophill. numero x. radicis gentianæ & angelicæ añ. ʒ. ij. aceti & aquæ roſar. an. ℥. ij. theriacæ & mithridatij. añ. ʒ. j. Le tout ſoit pilé enſemble, puis enueloppé en vn mouchoir auec vne petite eſponge : laquelle gardera que la liqueur ne tombe. On peut auſſi enfermer telles choſes en des bouëttes de bois odoriferant,comme de genéure, cedre, cyprés, leſquelles ſeront troüées en pluſieurs endroits,& tenuës pres la bouche en les flairant ſouuent. Auſſi en pareil cas ſera bon de faire des pommes de ſenteurs, comme ceſte cy.℞. Santali citrini,macis,corticum citri, roſarum,foliorum myrti añ. ʒ.ij. benioin, ladani,ſtyracis añ. ʒ. ſ.cinnamomi, croci añ. ℈. ij. caphuræ & ambræ añ. ℈.j. algaliæ,moſci añ.gr. iij. cum aqua roſarum infuſionis tragacanthi,formetur pomum. Autre ℞.roſarum rubrarum, florum nymphææ, violar. añ. ℥. j. ſantalorum omnium, coriandri, corticis citri añ. ℥. ſ. caphuræ ʒ. j. puluériſentur omnia, & cum aqua roſarum & tragacantho fiat pomum. En Hyuer vous pourrez vſer d'vne telle pomme. ℞. ſtyracis, calamitæ, benioin añ. ʒ. j. moſci, algaliæ añ. ʒ. j. caryophyllorum, lauandulæ, cyperi añ.ʒ. ij. radicis ireos Florentiæ, & calami aromatici añ. ʒ.ij.ſ.ambræ griſeæ ℥. iij. gummi tragacanthi diſſoluti in aqua vitæ & roſarum quantum ſufficit : fiat pomum. On peut pareillement porter ſur ſoy des poudres aromatiques, comme d'ambre, ſtyrax,iris de Flo-
D rence,noix muguette,canelle,macis,cloux de girofle,ſafran,benjoin,muſc,camphre, roſes, violettes de Mars, ſquinant, marjolaine, & autres ſemblables, & les ſentir au nez. Et de ces ſimples, on en pourra faire des compoſees,comme ceſte cy.℞.radicis ireos Florentiæ ʒ.ij.cyperi, calami aromatici roſarum rubrarum añ. ʒ. ſ. caryophyllorum ʒ. ſ. ſtyracis calamitæ ʒ. j. moſci gr.viij.miſce, & fiat puluis in ſacculo.℞.radicis ireos Florentiæ ℥.ij. roſarum rubrar.ſantali albi, ſtyracis calamitæ añ. ℥. j. cyperi ʒ. j. calami aromatici ℥. j. maioranæ ℥.ſ. caryophyllorum ʒ. iij. lauandulæ ʒ.ſ. coriandri ʒ. ij.moſci boni ℈.ſ.ladani, benioini añ. ʒ.j.nucis moſcatæ, cinnamomi añ. ʒ.ij.fiat puluis ſubtilis,concludatur ſacculo.Dauantage on portera ſur la region du cœur ſantal citrin,macis,cloux de girofle,canelle,ſafran,& theriaque:le tout concaſſé,incorporé,& arrouſé de vinaigre bon & fort, & eau roſe en Eſté, en Hyuer de bon vin ou maluoiſie. Tous ces remedes ainſi forts, & qui ont vne grande vertu aromatique & vaporeuſe,pleins d'eſprits ſubtils, font au corps de merueilleux effects, fortifient les parties principales, ſtimulans la vertu expulſiue à chaſſer le venin hors, & prohiber qu'il n'entre dedans : au contraire l'odeur puante cauſe vne nauſee ou volonté de vomir, & defaillance de cœur. Parquoy ceux qui conſeillent en temps de peſte de prendre l'odeur des retraicts & autres lieux infects,font mal,& contre l'opinion d'Hippocrates,comme nous demonſtrerons cy apres. Or il ne ſuffit pas ſeulement porter preſeruatifs ſur ſoy,mais on ſe pourra lauer tout le corps de vinaigre, auquel on aura fait boüillir graine de genéure, laurier, racine de gentiane, ſouchet,

L'eſponge eſt propre pour contenir les choſes aromatiques.

Pommes de ſenteurs pour l'Eſté.

Pommes de ſenteurs pour l'Hyuer.

Poudres aromatiques.

Autre poudre aromatique.

Ablution de tout le corps.

hypericon, & autres ſemblables, & y deſtremper du theriaque ou mithridat. Or le vinaigre eſt A
Vertu du vinaigre. contraire aux venins tant chauds que froids, & garde de pourriture, d'autant qu'il eſt froid & ſec, qui ſont deux choſes contraires & repugnantes à la putrefaction : ce que l'experience monſtre : car en iceluy on garde corps morts, chairs, herbes, fruits, & autres choſes, ſans qu'elles ſe pourriſſent. Et ſi quelqu'vn veut obiecter que le vinaigre n'eſt vtile à ſe lauer le corps, à cauſe qu'il feroit obſtructions des pores & empeſcheroit la perſpiration (ce qui eſt fort conuenable à pourriture) il doit auſſi conſiderer qu'on ne le met ſeul, & que ſes qualitez froides & ſeiches ſont corrigées par les autres choſes meſlées auec luy. Et partant eſt bon d'en vſer, comme nous auons dit, & qui ne ſe voudra lauer tout le corps, pour le moins on ſe frottera les aiſſelles & la region du cœur, les temples, les aines, & parties genitales, parce qu'elles ont grand conſentemẽt au cœur, & à toutes les parties nobles: parquoy ſeront frottées & lauées de ce lauement, ou d'autre fait de bonnes ſenteurs, ou de cet onguent.

Ablution particuliere.

Onguẽt pour frotter les parties genitales. ℞. Olei roſati ʒ. iiij. olei de ſpica ʒ. ij. pulueris cinamoni, caryophillorum añ. ʒ. j. ſ. aſſæ odorat ʒ. ß. moſci gr. vj. theriacæ ʒ. ß. terebenthinæ Venetæ ʒ. j. ſ. cęræ quantum ſufficit, fiat vnguentum molle. On peut pareillement mettre és oreilles vn peu d'huile de maſtic, ou de ſauge, ou de cloux de girofle, ou autres ſemblables, y delayant vn peu de muſc ou de ciuette.

D'aucunes choſes que l'on doit obſeruer outre les precedentes pour la preſeruation. B

Chap. X.

EN cet endroict ie veux bien encore declarer aucunes choſes, leſquelles pourroient nuire à vn chacun, & le rendre plus idoine à prendre la peſte : partant auſſi eſt bon pour la preſeruation de les obſeruer. Et ſur toutes autres choſes faut euiter la frequentation des femmes, d'autant que par icelles les forces & vertus ſont diminuees, & les eſprits ſe reſoluẽt & affoibliſſent, principalemẽt toſt apres le repas, pource qu'on debilite l'eſtomach, & par ce moyen ſe fait crudité, de laquelle procede corruption, & autres infinis accidens: parquoy on peut conclurre que Dame Venus eſt la vraye peſte, ſi on n'en vſe auec diſcretion. Auſſi ſe faut garder de viure en oiſiueté, & manger & boire ſans diſcretion: car telles choſes engendrent auſſi obſtructiõs & des humeurs vicieux, dont ceux qui ſont tels excez, ſont plus ſujets à prẽdre la peſte. Si les femmes ſont reglees de leurs fleurs, cela les preſerue beaucoup : auſſi ſi elles ſont retenuës, cela leur peut grandement nuire, parce qu'en temps de peſte elles ſe corrompent facilement: parquoy elles doiuent prendre garde à les prouoquer, comme nous declarerons cy-apres

Purgation des femmes.

Pareillement ceux qui auront vieils vlceres, fiſtules & galles, ne les feront cicatriſer en tẽps de peſte, mais pluſtoſt en feront de nouuelles, afin que par icelles, comme par vn eſgout de tout le corps, le venin, ſi aucun y en auoit en nous, ſe puiſſe euacuer ſans s'y accroupir aucunement. Auſſi ceux qui ont flux de ſang par le nez, ou par hemorhoïdes, le laiſſeront fluer, ne l'eſtancheront s'il n'eſtoit exceſſif. Bref en temps de peſte ne faut retenir aucun humeur vicieux dedans le corps, ny pareillement faire trop grãde euacuation. Outre-plus on ſe doit garder audit temps d'achepter choſes, eſquelles l'air peſtilent ſe peut couuer aiſément & garder, comme en chanvre, lin, licts où auront couché les peſtiferez, fourrures, habillemens de draps, de laine, tapiſſeries, & autres ſemblables, D'auantage, il ne faut faire ſa demeure pres les cimetieres (& principalement pres de ceux eſquels les corps morts ne ſont enterrez profondement, comme ordinairement on faict à S. Innocent, de façon que quelquefois les chiens le deterrent & mangent) ny pres des voiries, eſcorcheries, poiſſonneries, tanneries, teinturiers, chandeliers, frippiers, reuendeurs, peauſſiers, conroyeurs, & tous lieux où on fond les metaux: ny ſouffrir fiens pres ſa maiſon, & principalement celuy des pourceaux, ny cloaques, eaux croupies & charongneuſes, & ſemblables choſes infectes & puantes. D'auantage, ne faut aller aucunement à la ſelle és retraits où on iette les excremens des peſtiferez ; auſſi faut euiter la frequentation de ceux qui hantent les malades de peſte, comme les Medecins, Chirurgiens, Apothicaires, Barbiers, Preſtres, gardes, ſeruiteurs, & foſſoyeurs qui enterrent les corps morts de peſte : car iaçoit qu'vn homme n'ait la peſte, neantmoins venant de l'air peſtiferé, la peut porter auec ſoy en ſes habillemens. Ce qui eſt cogneu par experience: que ſi on demeure quelque temps en la boutique d'vn parfumeur, ſortant de là on ſent le parfum, bon ou mauuais, à raiſon que l'exhalation & vapeur du parfum s'eſtend parmy l'air qui eſt alentour, lequel entre en nos habillemens, & par ce moyen baille l'odeur qu'il a receu des drogues du parfumeur : auſſi l'air peſtiferé fait le ſemblable, partant faut euiter telles choſes. Finalement il faut auoir égard aux choſes appellées non naturelles, deſquelles nous auons ja parauant touché aucunes, & adiouſterons encores, qu'il faut euiter de ſe courroucer grandement : car par la cholere il ſe fait grande ebullition du ſang & des eſprits, & dilatation des ouuertures & conduits, & par ce moyen l'air peſtilent en tel cas engendre promptement la fiévre peſtilente, ce qu'on a veu aduenir ſouuent. Au contraire, il ſe faut tenir ioyeux en bonne & petite cõpagnie, & par fois oüir Chantres & inſtrumens de Muſique, & aucunesfois lire, ou oüir lire quelque lecture plaiſante, & principalement de la ſaincte Eſcriture. Dauantage, il faut euiter le trop veiller la nuict, les grands & exceſſifs mouuemens, l'ardeur du Soleil, la faim & ſoif, parce que telles choſes eſchauffent les eſprits, & cauſent la fiévre ephemere, de laquelle prouient ſouuent la peſtilentielle. Que diray-ie plus ? c'eſt que ſi quelqu'vn eſt contraint de faire ſa reſidence en vne maiſon ou chambre d'vn peſtiferé, il la faut auparauant parfumer & tout reblanchir auec de la chaux. Car le venin peſtiferé & contagieux s'attache longuement aux parois.

Habitations à fuir.

Des vlceres, fiſtules, & galles.

Il faut euiter ceux qui hantent les malades.

C

D

De

A

De l'office des Magiſtrats & Officiers publics, qui ont la charge de la police.

Chap. XI.

IEs Magiſtrats doiuent faire tenir les maiſons & ruës nettes, & n'y ſouffrir fiens, ny autres ordures, & faire porter les beſtes mortes, & autres immondices loing de la ville, & les enterrer profondement : auſſi faire tenir les riuieres, puits & fontaines nettes de toute impurité : pareillement defendre expres de ne vendre bleds corrompus, & chair infecte aux boucheries, ny poiſſons alterez & corrompus. Ils doiuent defendre les eſtuues & bains, à raiſon qu'apres qu'on en eſt ſorty, la chair & toute l'habitude du corps en eſt ramollie, & les pores ouuerts ; & partant la vapeur peſtiferee peut entrer promptement dedans le corps, & faire mourir ſubitement : ce qu'on a veu aduenir pluſieurs fois. Ils doiuent chaſſer & tuer les chiens & chats, de peur qu'ils n'apportent la peſte des maiſons aux autres, pource qu'ils peuuent manger le reſte des malades peſtiferez, ou leurs excremens, & par ce moyen peuuent prendre la peſte, & la porter ailleurs : toutefois rarement en ſont malades, pource que leur temperament n'y eſt point diſpoſé. Ils feront viſiter les malades par Medecins, Chirurgiens & Apothicaires gens de bien, experimentez, & ſçauront ceux qui ſeront peſtiferez, & les fe-
B rõt ſequeſtrer : les enuoyãs aux lieux eſtablis pour les faire traicter, ou biẽ les ferõt enfermer en leurs maiſons (ce que toutesfois ie n'approuue pas, mais pluſtoſt leur defendre la conuerſation des ſains) & les enuoyeront penſer & alimenter à leurs deſpens, s'ils ont dequoy ; & s'ils ſont pauures, aux deſpens des deniers communs de la ville. Auſſi ne doiuent permettre que les Citoyens mettent en vente aucuns meubles de ceux qui ſont morts de peſte. Ils doiuent fermer les portes de leurs villes non encor entachées du venin, pour obuier que les voyageurs venans de quelque lieu infect ne leur apportent la peſte : car ainſi qu'vne brebis galleuſe peut infecter tout vn troupeau, auſſi vn peſtiferé peut infecter toute vne ville. D'auantage, ils doiuent faire pendre vne nappe ou autre ſignal aux feneſtres des maiſons où aucuns ſeront morts de peſte. Il faut auſſi que les Chirurgiens, & ceux qui conuerſent auec les peſtiferez, portent vne verge blanche en la main lors qu'ils iront par la ville, à fin qu'ils faſſent retirer le peuple arriere d'eux. Pareillement ils feront enterrer promptement les corps morts, parce qu'ils ſe corrompent & pourriſſent plus en vne heure, que ne feront en trois iours ceux qui ne ſont morts de peſte, & d'iceux s'eſleuent certaines vapeurs putrides par exhalation fort fetide, voire plus ſans comparaiſon, que lors qu'ils viuent, pour l'abſence de la chaleur naturelle qui tenoit en bride, & temperoit la pourriture : & de faict, on void
C que les corps morts de peſte ne sõt mãgez d'aucun animal, meſmes les corbeaux n'y touchẽt point, & s'ils en mangeoyent, ils mourroient ſubitemẽt. Car cõbien que vrayemẽt les eſprits des corps morts ne ſe communiquent pas ſi aiſément comme des viuans, à cauſe de l'exſpiration & tranſpiration perduë, ſi ſont-ils plus pernicieux. Dauantage, pour cognoiſtre qu'vn homme eſt mort de peſte, c'eſt que toute la charnure de ſon corps eſt fort molaſtre, ce qui eſt cauſe de la putrefaction : car bien que ceſte molleſſe fuſt auſſi le malade eſtant vif, toutesfois à cauſe de la pourriture augmentée, elle eſt auſſi augmentée, principalemẽt apres que la vie & chaleur naturelle eſt eſteinte. Dõt cognoiſſant tant par les ſignes deſſus dits, que par ceux qui auront precedé en la maladie, qu'vn homme ſera mort de peſte, on le doit enterrer en vn lieu à ce deſtiné le pluſtoſt que faire ſe pourra, comme nous auons dit. Or pource qu'entre toutes les choſes qui peuuent rectifier l'air, le feu eſt le plus
D requis & ſingulier, on imitera en cecy Hippocrates, lequel (ainſi que les Anciens nous ont laiſſé par eſcrit) fit ceſſer vne grande & merueilleuſe peſte en la ville d'Athenes en faiſant faire grands feux la nuict par les maiſons, & auſſi parmy les ruës de la ville, & autour d'icelle, & ietter ſur la braiſe choſes odoriferantes, comme genéure, terebentine, geneſt, & ſemblables choſes rendant grande fumée aromatique, & par ce moyen la peſte ceſſa : parquoy les Citoyens luy firent eriger vne ſtatuë d'or au milieu de la place, & par eux fut adoré comme vn Dieu & conſeruateur du pays : ce que iamais n'auoit eſté fait à aucun. Outre-plus Leuinus Lemnius au liure 2. *De occultis naturæ miraculis*, chap. 10. dit que la peſte eſtant à Tournay, les ſoldats pour y preuoir, mettoient de la poudre à canon ſans boulet dedans les pieces d'artillerie, qu'ils delaſchoient la nuict, & ſur le poinct du iour : ainſi par ce ſon violent & odeur fumeuſe, la contagion de l'air fut corrigée & chaſſee, & la ville deliurée de peſte. Partant les Magiſtrats pour bien s'acquiter de leur charge enuers la Republique feront auſſi toutes choſes neceſſaires pour preſeruer leur ville : Que diray-ie plus ? C'eſt qu'ils doiuent auoir l'œil ſur certains larrons, meurtriers & empoiſonneurs, plus qu'inhumains, qui greſſent & barboüillent les parois & portes des bonnes maiſons, de la ſanie des charbons & boſſes, & autres excremens des peſtiferez : à fin de les infecter, pour puis apres auoir moyen d'entrer dedans, piller & deſrober, voire eſtrangler les pauures malades en leur lict : ce qui a eſté fait à Lyon l'an 1565. O Dieu, que tels galands meritent grande punition exemplaire. Ce que ie laiſſe à la diſcretion deſdits Magiſtrats, qui ont charge de la Police.

De tenir toutes choſes nettes.

Faut fuyr les eſtuues.

Des chiens & chats.

De n'acheter des meubles des peſtiferez.

Signe de corps mort de peſte.

Le feu purifie l'air.

Hiſtoire de la maniere de purifier l'air par coups d'artillerie.

Comment on doit proceder à l'election des Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires, pour medicamenter les peſtiferez. Chap. XII.

Digreſſion ſur la faute commune des Magiſtrats.

OVant aux Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires, leſdits Magiſtrats eſliront gens de bien & experimentez pour ſecourir le pauure peuple, non par le ſon de trompette, faiſans procla-

mer (pour auoir bon marché d'vne mauuaise marchandise) que s'il y a aucuns Compagnons Barbiers & Apoticaires, qui veulent penser les pestiferez, qu'ils seront pour cela receus Maistres. O Dieu! quels bons Maistres: en lieu de guarir, ils font le plus souuent par leur imperitie ouurir le Ciel & la Terre, parce (peut-estre) qu'ils n'auront iamais veu ny cogneu vn seul malade de ceste maladie: parquoy ils seront cent fois plus à craindre que les brigans & meurtriers guettans par les bois & chemins; parce qu'on les peut euiter & chercher vn autre chemin: mais le chirurgien est cherché du pauure pestiferé, qui tend la gorge, esperant auoir secours de celuy qui luy oste la vie. Que s'ils prennent quelques Medecins & Chirurgiens experimentez, ce sera par fausses promesses ou par violence, menaçant de les chasser à iamais de leurs villes. Ie vous laisse à penser, Messieurs, comme les pauures malades peuuent estre bien traittez, si ceux qui sont ordonnez pour les medicamenter y sont employez par ceste force & violence: puis l'accident passé, sont cassez de leurs gages: & voila les pauures Medecins, Chirurgiens, Apothicaires, & Barbiers à blanc, lesquels ayans ceste marque d'auoir esté constituez à penser les pestiferez, sont fuis apres de tout le monde comme la peste mesme, & ne sont plus appellez à l'exercice de leur art: puis leurs compagnons les voyans apres quasi mendier leur vie, doutans de tomber puis apres en tel desastre de pauureté, qu'ils craignent cent mille fois plus que la peste, ny veulent aller: car c'est vne grande peste à l'homme de n'auoir point dargent pour secourir sa pauure vie. Partant ie supplie messieurs les Magistrats qu'ils esliſent (comme i'ay dit) gens bien experimentez pour secourir les malades pestiferez, & leur donnent vne pension honneste, non seulement pendant la necessité, mais toute leur vie. Adonc ne faudra nulle trompette: mais au contraire les plus experimentez se presenteront volontairement au seruice d'eux, & de leurs citoyens.

A

On fuit ceux qui ont assisté aux pestiferez.

B

Moyens d'auoir gens de scauoir pour penser les pestiferez.

Ce que doiuent faire ceux qui seront esleuz à penser & medicamenter les pestiferez.

Chap. XIII.

PREMIEREMENT il faut qu'ils considerẽt qu'ils sont appellez de Dieu à cette vocation pour exercer la Chirurgie: partant y doiuent aller d'vn grand courage sans aucune crainte, ayans ferme foy que Dieu nous conserue & oste la vie ainsi & quand il luy plaist: toutesfois (comme i'ay dit cy-deuant) ne faut negliger ny mespriser les remedes preseruatifs, ou autrement nous serions accusez d'ingratitude, veu que Dieu nous les a donnez, ayant tout faict pour le bien de l'homme. Doncques les Chirurgiens qui seront appellez pour medicamenter les malades de peste, se feront purger & saigner s'ils en ont besoin, afin de rendre leurs corps nets, & non disposez à prendre ce venin: puis apres se feront deux ouuertures (s'ils n'auoyent quelque vlcere qui coulast) auec cauteres potentiels: l'vne au bras droit vn peu au dessous du muscle Epomis, l'autre trois doigts au dessous du genoüil seneſtre partie externe, car veritablement on a cogneu par experience, que ceux qui auoyent telles ouuertures, n'ont esté sujets à prendre la peste, & n'ont receu aucun mal, combien qu'ils fussent iournellement auec les pestiferez. Pareillement ils se laueront bien souuent tout le corps auec ceste eau, laquelle a grande vertu aromatique, & est fort pleine d'esprits vaporeux & subtils, & du tout contraires à tel venin. ℒ. aquæ rosarum, aceti rosati aut sambucini, vini albi aut maluatici añ. ℔. vj. rad. enulæ campanæ, angelicæ, gentianæ, bistortæ, zedoariæ añ. ʒ. iij. baccharum iuniperi & hederæ añ. ℥. ij. saluiæ, rorismarini, absynthij, rutæ añ. m̃. j. corticis citri ℥. ſ. theriacæ, mithridatij añ. ℥. j. conquassanda conquassentur, & bulliant lento igni, & seruentur ad vsum.

C

Quelles euacuations sont requises à ceux qui hãtent les pestiferez.

Eau preseruatiue.

On se lauera tout le corps de ceste eau auec vne espõge, la faisãt vn peu tiedir. Et mesmes conuient en lauer la bouche, & en tirer vn peu par le nez, aussi en mettre quelque petite quantité dedans les oreilles. Ils doiuent pareillement porter & poser sur la region du cœur vn sachet ou epitheme, semblable à ceux que nous auons descrit cy-deuant. A ce propos Iean Baptiste Theodose en la seconde de ses Epistres medecinales, escrites à Athanase Medecin Florentin, dit estre vtile qu'on porte de l'arsenic ou autre poison sur la region du cœur, afin qu'il accoustume le cœur, au venin, & que par ainsi il en soit moins offensé, d'autant que tous venins cherchent le cœur. Toutesfois tu noteras sur ce propos ce que nous en auons dit auparauant. Leurs habillemens seront de camelot, sarge d'Arras, satin, taffetas, ou semblables. Et s'ils n'ont la puissance, il auront du marroquin, ou treilly d'Alemagne, ou autre belle toile noire, & non de drap, ny de frise, ou de fourrure, de peur que le venin n'y soit reserué, & qu'ils puissent porter la mort aux sains. Ils changeront souuent d'habits, chemises, & de linceux, si leur commodité le porte, & les parfumeront en fumee de choses aromatiques: & lors qu'ils approcheront des malades, se garderont de prendre leur haleine, & l'odeur de leurs excremens, & pareillement de se couurir de leurs habillemens ou couuerture, ny manger & boire auecques eux, ou la reste qu'ils auront touché de la bouche. Plus, il leur conuient desieuner de bon matin: & s'ils abhorrent le manger, comme font aucuns, en lieu d'alimens ils pourront prendre quelques medicamens preseruatifs, desquels nous auons cy-deuant fait mention: & lors qu'ils approcheront du malade, ils tiendront en leur bouche vn clou de girofle, ou vn peu de canelle, ou de racine d'angelique, ou graine de genéure, ou autres choses alexiteres, pour occuper, & emplir les spatiositez vuides, & ainsi la vapeur pestiferee ne pourra trouuer place pour s'y loger. I'allegueray icy pour exemple, du danger qu'il y a de hanter les infectez, ce qui m'aduint vne fois allant penser vn pestiferé qui auoit vn bubon pestiferé en l'aine dextre, & deux grands charbons au ventre: pres duquel estant arriué, ie leuay de dessus luy le drap & la couuerture, dõt apres me vint saisir vne odeur tres-fetide, prouenant tant de la sueur de son corps, que de l'exhalation putride du coulement de la boüe de son apostéme & de ses charbons; & lors ayant esté englouty de ceste vapeur, ie tombay

D

Des sachets pour la region du cœur.

Caution en abordant vn pestiferé.

Histoire aduenue à l'autheur visitãt vn pestiferé.

subitement

A ſubitement à terre comme mort, ainſi que font ceux qui ſyncopiſent, c'eſt à dire, à qui le cœur défaut, mais ſans aucune douleur, ny mal de cœur, ſigne manifeſte que la ſeule faculté animale eſtoit offenſee : puis toſt apres m'eſtant releué, il me ſembloit que la maiſon tournaſt s'en deſſus deſſous, & fus contraint d'embraſſer vn des pilliers du lict où eſtoit couché le malade, autrement ie fuſſe tombé derechef. Et ayant quelque peu de temps repris mes eſprits, i'eſternuay dix ou douze fois auec telle violence, que le ſang me ſortit par le nez : qui fut cauſe, à mon opinion (ſauf meilleur iugement) que la vapeur peſtiferee ne me fit aucune impreſſion. Or ie laiſſe au Lecteur à philoſopher ſi la mort ne s'en fuſt pas enſuiuie, n'euſt eſté la force de la vertu expultrice de mon cerueau, veu que tous mes ſens, & principalement la faculté animale, me defaillirent en vn moment, qui ſont les inſtrumens de l'ame. Pour ces choſes ie conſeille tant aux Medecins qu'aux Chirurgiens, meſmes à tous ceux qui frequentent ceux qui ſont infectez de ceſte pernicieuſe maladie, qu'ils ſe gardent, tant qu'il leur ſera poſſible, de receuoir leur haleine & vapeur de leurs excremens, tant gros que liquides & vaporeux : auſſi qu'ils deſieunent les matins, ou prenneut quelque contrepoiſon, auparauant que de les aller voir, afin de mieux ſe munir contre le venin peſtiferé. Et pour concluſion, obſeruera toutes choſes que l'on cognoiſtra eſtre profitables ou nuiſibles en ceſte maladie peſtilente, afin de les ſuiure ou euiter ſelon qu'il en ſera beſoin, recognoiſſant toutesfois que la preſeruation giſt plus en la prouidence diuine, qu'au conſeil du Medecin ou Chirurgien.

Conſeil de l'Autheur.

B

Des ſignes de la peſte preſente. CHAP. XIV.

PLVSIEVRS deſirent ſçauoir les ſignes de la peſte preſente, afin d'y pourueoir de bonne heure, pource qu'ordinairement on y eſt deceu, & le commun peuple ne la cognoit iamais, iuſques à ce qu'il ſente quelque douleur & apoſtemes aux emunctoires, ou quelques taches ſur le corps ou charbons : qui eſt trop tard, parce que pluſieurs meurent deuant que telles choſes apparoiſſent : parquoy ne faut touſiours attendre tels accidens, mais faut prendre indication, qu'en la peſte, le cœur, auquel giſt la vie ; eſt principalement aſſailly, & endure plus que tous les autres membres, dont les ſignes pris de luy ſont plus certains que de nulle autre partie principale. Parquoy les malades frappez de peſte ont ſouuent defaillance de cœur, & tombent comme eſuanoys. Le pouls eſt quelquesfois remis, & par fois trop frequent & principalement la nuict. Ils ſentent des punctions & demangeaiſon par tout le corps, & principalement aux narrines, comme piqueures d'eſpingles, qui procedent de la vapeur maligne, montant des parties inferieures à la ſuperficie du corps, & à la teſte. Ils ont ſemblablement la poictrine chaude & ardente, auec grande palpitation & battement de cœur, diſans ſentir grande douleur ſous le mammelon du tetin ſeneſtre, auec courte haleine, & grãde difficulté de reſpirer : & halettent comme vn chien qui a grandement couru, à cauſe que le Diaphragme, principal inſtrument de la reſpiration, ne pouuant auoir ſon mouuemẽt naturel, redouble incontinent, & auance le cours de la reſpiration & expiration. Pareillement ils ont toux & douleur d'eſtomac, enfleure des flancs ou coſtez : pource qu'à cauſe de la debilité de la chaleur naturelle, ſe multiplient beaucoup de ventoſitez, qui ſont cauſe de ladite extenſion : voire que le ventre en eſt quelquesfois ſi fort enflé, qu'on diroit eſtre vne eſpece d'hydropiſie, nommee *Tympanites*. Dauantage, ils ont nauſee, ou appetit de vomir, c'eſt à dire que l'eſtomach leur bondit, qui vient à raiſon qu'il a connexion auecques les parties nobles, & ſe reſſentent du venin mortel de tout le corps : autres on grands vomiſſemens & frequens, iettans vne cholere iaune & aucunesfois verde ou noire, correſpondante aux ſelles en varieté de matiere & couleur : & à aucuns ſort le ſang tout pur en grande abondance, non ſeulement par le vomiſſement, mais auſſi quelquesfois par le nez, par le ſiege, & par la verge, & aux femmes par leur matrice : & ceux-là ne paſſent gueres le troiſieſme iour, tant eſt grande l'acrimonie du venin. Aucuns ont grande froidure aux parties exterieures, mais neantmoins ſentent vne extreme chaleur & ardeur merueilleuſe au dedans. Or la cauſe pour laquelle nous voyons qu'és fiévres peſtilentielles le dedans bruſle, & le dehors eſt froid, c'eſt pource qu'il y a inflammation en quelque partie profonde du corps, en ſorte que toute la chaleur auec le ſang & les eſprits eſt attiree comme d'vne ventouſe, par les parties interieures enflammees, dont les parties exterieures apparoiſſent froides, & alors la face ſe monſtre hideuſe, & eſt veüe de couleur plombine & liuide, les yeux ardens, eſtincellans, rouges, & comme pleins de ſang, ou d'autre couleur, & larmoyans. Le tour des paupieres eſt liuide & noir ; comme ſi elles auoient eſté battuës & meurdries, & ont la face hideuſe à voir, & tout le corps iaunaſtre, tellement qu'ils ne reſſemblent point à eux-meſmes, de façon qu'on les decognoiſt, & telle choſe ſignifie la mort proche. Aucuns ont la fiévre ſi tres-ardente, qu'elle cauſe vlceres au profond de la gorge, & autres parties de la bouche, auec vne ſeichereſſe qui rend la langue aride & ſeiche, liuide & noire, accompagnee d'vne alteration & chaleur ſi grande, qu'ils ſe diſent bruſler comme s'ils eſtoient dedans vn feu, auec vne extreme douleur de teſte, qui le plus ſouuent les fait reſuer ; de ſorte qu'ils ne peuuent iamais repoſer ny dormir & tombent en vne fureur cruelle, cõme frenetiques, s'enfuyans tous nuds, ſe iettans és puits, riuieres, & par les feneſtres ſe precipitans de haut en bas. Au contraire, ils ſont quelquesfois en vne ſi grande reſolution de tous les membres, qu'ils ne ſe ſçauroient ſouſtenir, & auſſi ſont au commencement tant endormis, qu'on ne les peut eſueiller, pource que la chaleur de la fiévre fait eſleuer à la teſte des vapeurs groſſes, cruës, & froides, leſquelles abondent au corps : ce qui aduient communément lors que la matiere de la boſſe, ou le charbon ſe fait, ou petites taches & eruptions eſparſes au cuir, qui ſouuent s'apparoiſſent à leur reſueil, accompagnees d'vne ſueur fort puante. Or leſdites exhalations & fumees acquierent ſouuent acrimonies, & ſont quelquesfois ſi mordantes, qu'elles gardent les malades de dormir, & leur incitent grande douleur de teſte, qui les fait tomber en reſuerie, puis freneſie, manie & rage.

C

D

1. *Signe de peſte preſente.*
2. *Signe.*
3. *Signe.*
4. *Signe.*
5. *Signe.*
6. *Signe.*
7. *Signe.*
8. *Signe.*
9. *Signe.*

Pourquoy és fiévres peſtilentielles le dedans bruſlé, & le dehors eſt froid.

Pourquoy les peſtiferez ſont quelquesfois endormis.

Parquoy la varieté de ces derniers signes & accidens ne procede que de la diuersité du venin pestiferé, & des temperatures des malades. Qu'il soit vray, nous voyons en certaines saisons ce venin exercer diuersement sa tyrannie, voire en toutes temperatures, & extraordinairement & également à plusieurs & de tous aages & temperamens, comme nous auons cy-deuant monstré de la suette, trousse-galland, coqueluche, & autres maladies epidemiales. Quant est de la diuersité de temperatures, ceux qui sont de complexion chaude, comme les sanguins & choleriques, sont vexez bien souuent de fiévres bien ardantes, & tombent souuent en furie : au contraire les melancholiques & pituiteux sont tant assoupis & endormis, qu'à peine on les peut resueiller. Les vrines ne sont pas tousiours, ny en tous, trouuees d'vne mesme couleur & consistence : car quelquesfois elles sont trouueés semblables à celles des sains, à sçauoir belles en couleur, & bonnes en leur substance, à raison que la fiévre faict plus son effort dedans les arteres, qu'és veines contenantes le sang, duquel procede l'vrine, veu que le foye le plus souuent ne souffre si fort en vne fiévre pestilente, que les autres parties, & sur toutes le cœur, mesmement quand il n'y a point de tumeur apparente aux aines, où cela se fait : pource que les humeurs contenus aux vaisseaux, iaçoit qu'ils soient en chemin, & comme *in fieri* d'estre viciez & entachez de ce venin, ce neantmoins ils ne sont point pourris ne corrompus : ceste corruption estant vrayement ja parfaicte en la substance des esprits (supposé que telle peste est de celles qui ont leur cause & origine de la malignité de l'air) & d'iceux n'ayant encores passé & coulé dans les humeurs : car si la pourritute estoit ja imbuë en iceux, ils en donneroient certain tesmoignage par les vrines, qui sont certains & propres signes des affections des humeurs contenus aux veines. Et partant ne deuons point estimer que cela aduienne (cõme aucuns ont pensé) à raison que Nature comme espouuantee, & fuyant la malignité de ce venin, n'ose assaillir la maladie. Aucuns ont les vrines fort dissemblables des sains, desquels nous parlerons cy-apres. Pareillement aucuns iettent par le siege vne matiere fort fetide, liquide, subtile, gluante, & de diuerses couleurs : ce que declarerons aussi. Il y en a d'autres qui ont l'appetit depraué, ou du tout perdu, tellement qu'on en a veu qui ont demeuré trois ou quatre iours sans manger, ce qui procede d'vne douleur mordante & poignante, qui est en l'estomach, laquelle prouient des vapeurs veneneuses enuoyees à iceluy. Et pour le dire en vn mot, on voit en ceste pernicieuse peste vne grande bande & multitude de plusieurs especes de symptomes & accidens confus, sourdre iournellement, qui se font selon la pourriture & alteration de l'air, & la cacochymie & mauuaise temperature de ceux qui en sont frappez. Parquoy faut bien icy noter, que tous ces signes & accidens ne se trouuent pas tousiours en vne fois, ny en toutes personnes, mais à aucuns s'en apperçoiuent plusieurs, à autres peu, voire à grande peine voit-on deux hommes infectez de ceste contagion, auoir semblables accidens : & qui plus est, il y en a aucuns à qui ils apparoissent subit, & dés le commencement, & les autres plus tard. Et de tous ces signes, il y en a qui sont totalement mortels, autres moins mauuais, & d'autres ambigus.

10. *Signe.*

L'vrine des pestiferez semble loüable.

11. *Signe.*

12. *Signe.*

En la peste on voit grãde multitude d'accidẽs.

A

B

C

Signes mortels de la peste. CHAP. XV.

Difficulté d'inspiration.

LEs signes mortels, & qui demonstrent le cœur estre saisi sont fiévres tres-ardentes & continuës, la langue aride & seiche, de couleur noire, & quand les malades ont grande difficulté d'inspirer, tellement qu'ils ont plus de peine à attirer l'air qu'à le rendre : qui se fait pour la vehemente chaleur qu'ils ont au corps, & ont vne soif si grande, qu'on ne la peut esteindre. Autres ont veilles continuelles, dont s'ensuit resuerie & alienation d'esprit, & souuent meurent comme furieux & enragez. Aucuns ont vne contraction & conuulsion de tous les membres, defaillances frequentes de cœur, accompagnees de hocquets, & tombent souuent en syncope. Autres ont vne palpitation ou tremblement de cœur, qui est vn mouuement manifeste de la vertu expultrice, qui s'efforce de repousser le venin qui luy est du tout contraire & mortel. Le pouls pareillement se meut hastiuemẽt & excessiuement sans mesure, qui monstre que la faculté vitale est grandement enflammee, & alors les malades sont en grande agitation & inquietude, c'est à dire, se remuent çà & là, sans qu'ils se puissent tenir à requoy & en repos, & ont appetit continuel de vomir, qui prouient de la venenosité de la matiere, laquelle se communique au cœur, & à l'orifice de l'estomach : & le vomissement est puant, & de matiere verde comme ius de pourreaux, & quelques-fois de couleur noire ou rouge : aussi aucunesfois est de sang tout pur, comme nous auons dit, & ont sueur froide, la face liuide, hideuse & noire, & le regard esgaré. Ils ont semblablement grand tressaillement, fremissement, & aiguillonnement entre cuir & chair, baaillement & estenduë des membres, tournans les yeux en la teste, parlent enroüé & begayent, voire quelquesfois dés les premiers iours, & ne ratiocinent pas, & quand on parle à eux, ils ne respondent à propos. Ils ont la langue fort aride & seiche : liuide ou noire, qui se fait des exhalations putrides qui l'eschauffent & dessẽichẽt, leur causant des escorcheures en la bouche. Outre-plus, aucuns ont les vrines liuides ou noires & troublees, comme grosse lexiue, & y voit-on des nuees liuides, & de diuerses couleurs, comme verdoyante, plombee ou noire, qui est vn vray signe mortel. Aussi quand on voit vn cercle par dessus, comme gresse ou toiles d'araignes iettees les vnes sur les autres. Si les malades ont charbons, & la chair d'iceux est noire & seiche, cõme vne chaleur bruslee, & les parties prochaines liuides, les bosses, charbons & taches retournans au dedans, & n'apparoissans plus au dehors, flux de ventre cholerique, qui ne donne aucun allegement au malade, fort fetide, liquide, subtil, gluant, & de diuerse couleur, comme noire, verdoyante, ressemblante à verd de gris & de tres-mauuaise odeur, auec grande quantité de vers, qui denote grande corruption & pourriture aux humeurs : s'ils ont vn esblouyssement qui vient par l'imbecillité & defaut des esprits, & de toute l'œconomie de nature qui ja commence à chanceler : si la chaleur naturelle se retirant au dehors,

Cause de nausee aux pestiferez.

Vrines mortelles pestilentes.

D

A hors, fuyant ce venin, eſmeut vne ſueur fort puante, & les yeux du malade s'enfoncent pour l'abſence de ladite chaleur, accompagnée du ſang, & eſprits: ſi le bout du nez eſt retors auec vn ris ſardonic, c'eſt à dire, vn ris forcé, qui ſe fait pour la retraction des fibres diſſeminez aux muſcles de la face, deſſeichez par l'abſence du ſang & de l'eſprit animal: ſi auſſi les ongles noirciſſent, comme approchans d'vne mortification: puis ſuruiennent ſanglots & conuulſion vniuerſelle pour la reſolution des nerfs, ſi qu'en fin la pauure chaleur naturelle demeurant ſuffoquée & eſteinte, indubitablement la mort s'enſuit. En tous ces ſignes ne faut ſaigner, mais bailler choſes cordiales aux malades, & les recommander à Dieu. Neantmoins ie prie les Chrirurgiens de ne laiſſer & abandonner les pauures malades, encore qu'ils euſſent tous ces ſignes mortels, mais touſiours s'efforcer à faire ce que l'art commande: car Nature fait quelquesfois choſes merueilleuſes contre l'opinion des Medecins & Chirurgiens, ainſi que i'ay demonſtré cy-deſſus en mon liure des playes de hacquebutes. Or pour concluſion, la diuerſité de ces accidens vient pour la diuerſité du venin, & des temperamens, & de l'air ambiens: & tant plus on trouuera des ſignes & accidens ſuſdicts, tant plus les pauures peſtiferez ſont proches de la mort: mais ſi vn ou deux apparoiſſent ſeulement, il n'eſt pas B neceſſaire qu'ils meurent: ioinct auſſi que pluſieurs de ces ſignes ſont communs à d'autres maladies.

Cauſe du ris ſardonic.

Ne faut abandonner les peſtiferez meſme en ſignes mortels.

Des ſignes par leſquels on peut cognoiſtre que le malade eſt infecté de la Peſte venant du vice de l'air, & non des humeurs.

Chap. XVI.

ENCORES que nous ayons amplement declaré les ſignes de la peſte preſente, ſi eſt ce que conſiderans qu'il y a deux ſortes de peſte, pour la diuerſité des cauſes: l'vne prouenante du vice de l'air, l'autre de la corruption des humeurs, nous auons bien voulu ſpecifier les ſignes qui ſont propres à l'vne & à l'autre, commençans par celle qui vient du vice de l'air. Dont les ſignes par leſquels on la pourra cognoiſtre, ſont tels, à ſçauoir, qu'elle eſt plus maligne & contagieuſe; & les hommes meurent en plus grand nombre & plus ſubitement: car pluſieurs faiſans leurs actions accouſtumées, ſe pourmenans par les Temples & ruës ſans aucune contagion apparente meurent en peu d'heures, voire promptement ſans ſentir auparauant aucune douleur: parce que l'air corrompu par ſa virulence gaſte promptement les eſprits, & ſuffoque le cœur d'vn feu caché. Dauantage, les malades ne ſont ſi tourmentez d'inquietude, & ne ſe jettent point çà & là, pource que la force naturelle eſt du tout C proſternée & abbatuë: & partant ils ont continuelle defaillance de cœur, & à pluſieurs ne ſuruiennent bubons, ou autres puſtulles, ny aucun flux de ventre, à cauſe que le venin peſtiferé abbat tellement les forces & le cœur, qu'ils ne peuuent chaſſer d'eux aucune choſe nuiſible, qui eſt cauſe de la mort ainſi ſubite. Leur vrine eſt ſemblable à la naturelle, parce qu'il n'y a point de vice aux humeurs, d'autant que les vrines demonſtrent certainement le vice qui eſt aux humeurs, comme il a eſté declaré cy-deuant.

Deux ſortes de peſte.

En la peſte faite de l'air les hommes meurent ſubit, & en grand nombre.

Signes priz des vrines.

Signes que le malade eſt infecté de la Peſte, prouenant de la corruption des humeurs.

Chap. XVII.

NOVS auons par cy-deuant declaré les cauſes de la corruption des humeurs de noſtre corps, laquelle ſe fait comme d'vne trop grande plenitude, ou par obſtruction des vaiſſeaux des viſceres ou entrailles, cauſée par humeurs eſpés & viſqueux, ou par intemperature, ou malignité de matiere, toutes leſquelles choſes ſe font par la mauuaiſe maniere de viure: Il faut maintenant declarer les ſignes, par leſquels on peut cognoiſtre vn chacun humeur dominant eſtre infecté & corrompu, afin de contrarier à iceluy. Quand donc on verra la couleur de tout le corps eſtre plus iaune que de couſtume, cela demonſtre que le D corps abonde en cholere: ſi elle eſt plus liuide & noire, en melancholie: ſi elle eſt plus blanche, en pituite, ou phlegme: & ſi elle eſt plus rouge, & que les veines ſoient fort enflées, il abonde en ſang: auſſi les apoſtemes & puſtules tiennent ſemblablement la couleur de l'humeur qui cauſe icelles: pareillement les excremens, comme vomiſſemens, les ſelles & vrines: auſſi ſi le malade eſt fort aſſoupy & endormy, cela demonſtre la pituite: au contraire, s'il a veilles, demonſtre la cholere. Semblablement la nature de la fiévre demonſtre l'humeur qui abonde: car la fiévre tierce demonſtre la cholere, la quarte la melancholie, la quotidienne, la pituite, la continuë, le ſang. Le temps le demonſtre pareillement: car au Printemps le corps accumule plus de ſang, en Eſté plus de cholere, en Automne de melancholie, en Hyuer de pituite qui domine en ceſte ſaiſon. Apres s'enſuit le païs, lequel s'il eſt temperé, le ſang abonde: s'il eſt chaud & ſec, la cholere: s'il eſt froid & humide, la pituite. Dauantage, l'aage le demonſtre: car les ieunes abondent plus en ſang, & les vieux en phlegme. Finalement l'art & maniere de viure: car ceux qui cuiſent les metaux, & fabriquent ouurages metalliques, comme Mareſchaux, Serruriers, Orfévres, Affineurs, Fondeurs de lettres, abondent plus en cholere: les ſedentaires, eſtudians & peſcheurs en pituite. Voilà les obſeruations qu'on doit auoir pour cognoiſtre vn chacun humeur dominant en noſtre corps, afin de le purger quand il en ſera beſoin. Or pour deſboucher les orifices des vaiſſeaux, tant du foye, que de la rate & des reins, les medicamens doiuent auoir faculté & puiſſance d'inciſer, penetrer, attenuer, & deterger: ce que ie laiſſe à faire à Meſſieurs les Medecins. Et faut icy noter, que communément les humeurs ſe pourriſſent en temps de peſte, dont ſe font non ſeulement des fiévres continuës, mais

Cauſe de la corruption des humeurs.

En quels métiers on acquiert plus d'humeur bilieux.

auſſi des intermittentes, c'eſt à dire, qui laiſſent le malade vn iour ou deux, plus ou moins ſans fiévre, puis l'aſſaillent derechef, comme font les fiévres tierces & quartes : ce qui ſe fait ſelon la diuerſité de la pourriture de l'humeur dont elles ſont faites, comme nous auons dit par cy-deuant. Pareillement on les peut cognoiſtre par les accidens : comme ſi la peſte eſt en l'humeur cholerique, elle occit la plus grand part des hommes, & meurent promptement : & ont vomiſſemens aſſiduels de couleur iaunaſtre, & flux de ventre, auec extremes douleurs & deſir perpetuel d'aller à la ſelle, parce que la cholere pique & vlcere les boyaux : auſſi ont vne inappetence, & tout ce qu'ils boiuent & mangent, leur ſemble amer. S'ils ont quelques eruptions ou tumeurs contre nature, elles ſont trouuées auec peu d'enfleure, & de couleur citrine. Quand elle eſt aux groſſes humeurs, & au ſang aduſte, elle occit plus tard, & les malades ont grandes ſueurs, flux de ventre de diuerſes couleurs, & principalement ſanguinolentes, & jettent ſouuent le ſang pur : ils ont communément bubons & charbons, ou eruptions par tout le corps, auec grandes tumeurs enflammées, fiévres continuës, delires, & l'haleine puante. Lors qu'elle eſt à l'humeur pituiteux, ils ont laſſitudes de tous les membres, & tout le corps bien fort appeſanti, & ſont grandement endormis & aſſoupis, & à leur reſueil ont vn tremblement vniuerſel de tout le corps, qui ſe fait pour l'obſtruction des conduits clos aux eſprits: & s'il y a quelques bubons, charbons, ou eruptions, elles ſont laxes & de couleur blanchaſtre, & difficiles à ſuppurer. Et quand l'humeur melancholique en eſt vitié, les malades ſont fort attriſtez, ayans grande peſanteur & douleur de teſte, & ont le poulx petit & profond, & la couleur de leur apoſteme, voire de tout le corps, plombée & noire : car chacun humeur donne ſa couleur au cuir. Or qui demonſtre encor les humeurs eſtre corrompus, c'eſt que les vrines des malades ſont troublees, & ſemblables à celles des iumens : auſſi quelquesfois ſont veuës noires auec vn cercle verdoyant, qui ſignifie grande pourriture eſtre aux humeurs : car il eſt impoſſible que les humeurs puiſſent eſtre corrompus, que les vrines ne le ſoient. Aucuns ont grande ſoif, les autres nulle, parce que la pituite putride abonde à l'orifice de l'eſtomach, & luy change ſon temperament, & le rend languide auec inappetence. Semblablement aucuns ont fiévre grandement ardente, & ſe diſent bruſler au dedans : ce neantmoins les parties exterieures ſont trouuées quelquesfois fort froides. Que ſi la peſte prouient du vice de l'air, & des humeurs compliquez, comme ils ſont le plus ſouuent, on ne les peut bien diſtinguer, & les ſignes ſont fort confondus enſemble.

Signes de l'humeur cholerique.

Hip. liure des humeurs.

A

B

Du Prognoſtic. CHAP. XVIII.

Moyens de bien prognoſtiquer.

PROGNOSTIQVER eſt predire les choſes à aduenir, qui ſe fait par la cognoiſſance de la maladie, & de ſes accidens, & principalement de la temperature & dignité de la partie malade, & action d'icelle : parquoy pour ce faire, ſera bien neceſſaire que le Chirurgien aye cognoiſſance de l'Anatomie, & aye veu pluſieurs malades : car ainſi faiſant prognoſtic, & deduiſant bien aux parens & amis du malade les accidens qui peuuent aduenir en la maladie, acquerra honneur & profit. Toutesfois quant à la peſte nous diſons qu'il n'y a point de iugement certain de la vie, ou de la mort : car ceſte deteſtable, abominable & traiſtreſſe maladie a ſes mouuemens par interualles inegaux & incertains, & eſt quelquesfois tant haſtiue & fallace, qu'elle tuë l'homme, ſans qu'on y puiſſe prendre garde, ce qui aduient à aucuns en dix, quinze, ou 24. heures, ou beaucoup moins. Et tel venin eſt quelquesfois ſi violent, qu'incontinent qu'on reçoit le ſoufflement ou haleine du peſtiferé, on voit ſubit s'eſleuer puſtules & ampoulles au cuir, auec douleur acre, comme ſi on eſtoit mords d'vne mouſche à miel. Et par la violence de ce venin ſi prompte & ſubite, ceux qui ſont frappez, ſont pluſtoſt morts qu'ils n'ont penſé à mourir, & meſmes en beuuant, mangeant, & vacquant à leurs affaires, tombent morts en cheminant par les ruës & Temples, ce qu'auons veu n'agueres le Roy eſtant à Lyon. Quelquesfois auſſi les accidens ſe relaſchent, & ſemble que le malade ſe doiue bien porter, faiſant bonne chere: ce qui aduint à vne des Damoiſelles de la Royne, nommée la Mare, le Roy eſtant au Chaſteau de Rouſſillon, laquelle fut frappée de ceſte peſte, ayant vn bubon en l'aine, qui s'en retourna au dedans, & le troiſiéme iour diſoit ne ſentir aucun mal, fors qu'vne difficulté d'vrine (à cauſe de l'inflammation qui occupoit les parties dediées à l'vrine) ſe pourmenant par la chambre, auec bonne ratiocination : toutesfois ce iour meſme rendit l'eſprit à Dieu : qui fut cauſe de nous faire promptement debuſquer dudit lieu. Et partant les Medecins & Chirurgiens ſont le plus ſouuent deceus en telle maladie : car aucuns meurent pluſtoſt, les autres plus tard, ſelon que le venin eſt violent & fort : & pour le dire en vn mot, en ceſte maladie il n'y a point d'heure, de iour, ny de temps prefix. Outre-plus on voit par experience que gens de toute nature, ſexe, & diuerſes complexions, ſoient enfans, adoleſcens, ou hommes en aage conſiſtant, foibles ou robuſtes, ieunes ou vieux, yurongnes, crapuleux, & ceux qui font abſtinence en leur viure, tant oiſeux que ceux qui trauaillent, riches ou pauures, Roys, Roynes, Princes, Princeſſes, Papes & Cardinaux, ſont tous ſujects à eſtre pris de la peſte : neantmoins on voit que les ieunes choleriques & ſanguins, qui ſont de temperament chaud & humide, y ſont plus ſujets que les vieux, qui ſont de temperature froide & ſeiche, pource que leur ſang ne s'enflamme pas ſi toſt : auſſi que l'humidité d'iceux, dont s'engendre la corruption, eſt exhalée, & aucunement conſumée. Mais les humeurs des ieunes ſe corrompent pour legere occaſion, & par conſequent reçoiuent la vapeur veneneuſe, laquelle facilement eſt attirée & penetre au centre du corps, qui eſt de telle temperature chaude & humide, & partant diſpoſée à receuoir inflammation & pourriture, à cauſe qu'ils ont les veines & arteres plus larges, & par conſequent tous les conduits du corps : dont il aduient que l'air peſtilent trouuant les pores ouuerts, entre dedans plus facilement auecques l'air attiré par le continuel mouuement des arteres. Dauantage la peſte venant de l'air prend pluſtoſt les ieunes que les vieux, parce qu'ils ont les pores

Hiſtoire.

Perſonne n'eſt exempt de peſte.

Le Pape Pelagius mourut de peſte.

De quelle temperature & aage les malades de peſte ſont en plus grand danger.

C

D

plus

A plus ouuerts que n'ont les vieux. Pareillement ceux qui ſont hors des maiſons, ſont alors pluſtoſt eſpris que ceux qui demeurent dedans. Et quand la peſte vient de la corruption des humeurs, elle n'eſt pas tant contagieuſe que celle qui vient du vice de l'air. Mais les pituiteux, melancholiques, & gens aagez ſont en plus grand danger de mort, lors qu'ils ſont frappez d'iceluy venin venant de cauſe corporelle, parce qu'il ne ſe peut bien exhaler & ſortir hors à cauſe de la cloſture, ou condenſation de leurs conduits & pores du cuir. Auſſi ceux qui ſont cacochymes & remplis d'humeurs vicieux, ſont plus prompts & diſpoſez à en eſtre infectez, & en plus grand danger que ceux qui ſont de bonne temperature : tout ainſi qu'vn fagot ſec eſt pluſtoſt allumé du feu, & bruſlé qu'vn verd, ainſi ſont-ils preparez, de meſme façon que le ſoulphre eſt preparé à prendre le feu. Et par ainſi voit-on communément, qu'en temps de peſte, nulles ou peu d'autres maladies apparoiſſent, d'autant qu'elles ſe tourmentent facilement en icelle, & lors qu'elles commencent à regner, la peſte auſſi commence à ceſſer. Donc comme vn homme cacochyme eſt plus diſpoſé à eſtre frappé de peſte : auſſi au contraire vn homme bien temperé difficilement en peut eſtre frappé. Car combien que le feu ſoit violent, neantmoins il demeure amorty & vaincu, quand il ne trouue contre quoy

Pourquoy en temps de peſte ne courent gueres autres maladies.

B agir. Semblablement vn homme bien ſain & nettoyé de mauuaiſes humeurs, bien tard & à grand peine eſt malade de ceſte peſte : & où il en ſeroit eſpris, elle ne pourroit luy faire telle nuiſance, comme aux autres qui ſont remplis de mauuaiſes humeurs : toutesfois on obſerue que ceux qui ont fiévre quarte, & chancres vlcerez, auſſi les punais, ladres, verollez, eſcrouëlleux, teigneux, & ceux qui ont fiſtules, & vlceres carieuſes coulantes, ne ſont fort ſubjets à prendre la peſte : parce qu'ils ne ſont ſeulement cacochymes, mais demi pourris, & leur cacochymie ne permet ſouuent entrer la peſte en leurs corps, quaſi comme ſi elle leur eſtoit vn alexitere contre le venin peſtiferé. Les femmes enceintes ſont fort ſubjectes à eſtre priſes de la peſte, à cauſe de la grande abondance d'humeurs ſuperflus & corruptibles qui abondent en elles pour le defaut de leurs purgations, ioinct auſſi qu'elles ont tous leurs conduits fort ouuerts : & quand elles ſont frappées de ceſte maladie & font leurs enfans, elles meurent preſque toutes ; dequoy l'experience fait foy. Auſſi les filles auſquelles le flux menſtruel commence à fluer, ſont fort ſubjectes à prendre ce venin, comme auſſi les petits enfans, parce qu'ils ſont lanuleux, c'eſt à dire, mols & tendres, & de rare texture, joinct qu'ils viuent deſreiglément. Le menu peuple ſouffreteux, & ceux qui habitent és maiſons ordes, & qui en tout temps viuent ordement, & qui ne changent point d'habits, d'autant qu'ils approchent plus prés de la putrefaction, s'acquierent vne diſpoſition & conformité grande à la peſte, & partant ſont pluſtoſt aſſaillis que ceux qui viuent au contraire. Outre-plus ceux qui en ceſte maladie ont ſommeil profond, meurent quaſi tous, à cauſe de la craſſitude des vapeurs qui montent au cerueau,

Ceux qui ne ſont gueres ſubiets à auoir la peſte.

Des filles & petits enfans.

C leſquelles nature ne peut vaincre. Auſſi ceux qui ont la reſpiration fort puante outre leur couſtume meurent tous : pource que la pourriture eſt du tout confirmée en la ſubſtance du cœur, & aux poulmons. Or pluſieurs meurent ſubitement de la peſte, à cauſe que le venin ſaiſit le cœur, & inſtrumens qui ſeruent à l'inſpiration & expiration, leſquels eſtans ſerrez & comprimez à cauſe de l'inflammation qui eſt aux poulmons, au diaphragme, & aux muſcles du larinx, laquelle fait que le pauure malade eſt ſubit eſtranglé & ſuffoqué par faute de reſpiration. Auſſi ſi les boſſes, charbons, puſtules & eruptions, qu'on appelle pourpre, qui viennent à la ſuperficie du cuir, ſont de couleur noire, ou verte, ou violette, ou liuide, peu en reſchappent, parce qu'ils demonſtrent mortification de la chaleur naturelle. Quand le bubon apparoiſt premier que la fiévre, c'eſt bon ſigne, car il demonſtre que le venin eſt moins furieux, & que nature a eſté maiſtreſſe, & qu'elle a eu victoire, l'ayant jetté & chaſſé hors : au contraire, s'il apparoiſt apres la fiévre, cela vient de l'impetuoſité du venin, lequel domine : partant eſt vn ſigne pernicieux, & le plus ſouuent mortel, qui demonſtre nature eſtre gaignée & abbatuë. D'abondant au decours de la Lune, les malades meurent pluſtoſt, ou pour le moins leur mal & accidens s'augmentent, parce que les vertus ſont plus debiles, ioinct auſſi que les humiditez de noſtre corps abondent dauantage. Or que les vertus de noſtre corps ſoient plus debiles au decours de la Lune, la cauſe eſt, que la vigueur des facultez conſiſte en chaleur. Or eſt-il qu'au decours de la Lune les corps ſont plus froids & humides pour la defectuoſité de la Lune, qui eſt la cauſe pourquoy ſur la fin du mois les femmes ont reglément leur flux : car

Couleur des tumeurs. Il eſt bon que le bubon apparoiſſe deuãt la fiévre.

Pourquoy nous ſommes plus foibles au decours de la Lune.

D lors le ſang eſtant plus humide, eſt plus prompt à couler, & noſtre chaleur eſtant moindre ne peut retenir vn tel cours, comme elle ſouloit, eſtant fortifiée & guidée de la vertu de la Lune, qui a plus de lumiere, & par conſequent de chaleur, eſtant pleine, qu'en decours : comme tres-bien dit Ariſtote au liure 7. *De hiſtoria animal.* chap. 2. Auſſi faut noter que ſi l'air peſtiferé eſt ſubtil comme bize, il eſt plus dangereux & contagieux, & tue pluſtoſt que lors qu'il eſt gros & nebuleux. Qu'il ſoit vray, lors que la peſte eſt en cette ville de Paris, elle n'eſt ſi dangereuſe que lors qu'elle eſt en Prouence & en Gaſcogne : qui ſe fait à cauſe que l'air de cette ville eſt plus gros & nebuleux : & eſt tel, tant à raiſon de la ſituation, que de la grande multitude du peuple, & excremens des beſtes, boucheries, cuiſines, latrines, & autres cauſes, qui font eſleuer pluſieurs groſſes vapeurs, leſquelles eſtans attirées des poulmons ne permettent que l'air peſtiferé entre ſi legerement au profond de noſtre corps. Outre les cauſes de mort cy-deſſus alleguées, nous voyons pluſieurs perſonnes mourir par faute d'eſtre promptement ſecourus, parce qu'il y en a bien peu qui vueillent prendre conſeil de bonne heure, & parauant que le venin ait ſaiſi le cœur, & que pluſieurs accidens ne leur ſoient deſia ſurueuus. Or le cœur eſtant ainſi il y a peu d'eſperance de ſanté, ce que toutesfois on attend ordinairement : d'autant qu'il eſt tres-difficile de cognoiſtre la peſte dés le commencement, parce que les accidens ne ſont pas touſiours ſemblables, comme nous auons deſia dit : parquoy pluſieurs Medecins & Chirurgiens y ſont abuſez, tant experts puiſſent-ils eſtre : dont ne ſe faut eſmerueiller ſi le prognoſtic de ceſte maladie ne peut eſtre certain. Qui plus eſt, elle eſt ſi deteſtable & eſpouuantable, qu'aucuns de la ſeule apprehenſion meurent, parce que la vertu imaginatiue ou fantaſie

Pourquoy pluſieurs meurent de peſte.

a si grande seigneurie en nous (ainsi que i'ay escrit en mon liure de l'Anatomie du corps humain) A
que le corps naturellement luy obeit en plusieurs & diuerses sortes, lors qu'elle est fermement arre-
La crainte peut donner la peste. stée en quelque imagination. Donc en crainte & peur beaucoup de sang se retire au cœur, qui estouffe & suffoque du tout la chaleur naturelle, & les esprits, la rendant plus foible pour resister au venin, dont la mort s'ensuit : au contraire, il aduient quelquesfois que ceux qui frequentent ordinairement les pestiferez, n'en reçoiuent aucun mal, parce qu'ils n'apprehendent rien. Pour conclusion : on voit communément que tous ceux qui en sont frappez, ne meurent pas, combien qu'ils n'ayent receu grand secours, & ceux qui vsent de bons antidotes, ou choses contrariantes à tel venin, ne laissent souuent à estre pris & mourir. Bref quand on en reschappe, on peut bien dire que c'est vne chose plus diuine que humaine, veu qu'on est souuent incertain de la cause. Partant nous deuons estimer que telle chose se faict par la volonté de Dieu, auquel, quand il luy plaist faire sonner sa trompette pour nous appeller, on ne peut resister, ny euiter le partement par aucun artifice humain.

Comment se faict la fiévre pestilentielle. Chap. XIX.

DEVANT que venir à la curation de ceste maladie pestilentielle, il nous conuient premierement declarer comment se faict la fiévre en icelle : C'est que quand la per-
sonne a attiré cet air pestilent par inspiration faite par le nez & la bouche : au moyen B
de l'attraction que font les poulmons, & autres parties dediées à ce faire, & aussi vniuersellement par les pores & petits trous du cuir, & cauitez des arteres & veines, qui sont disseminées par iceluy, lequel air estant attiré & conduit en toute la masse sanguinaire, & aux humeurs, qui sont plus aptes à receuoir tel venin, les conuertit en sa qualité veneneuse, & comme si c'estoit chaux viue, sur laquelle on jettast de l'eau, s'esleue vne vapeur putride, qui est communiquée aux parties nobles, & principalement au cœur, sang & esprits, lequel boüillonne dedans
Ce venin pestilet conuertit les humeurs en sa qualité veneneuse. ses ventricules, dont se fait vne ebullition appellée fiévre, qui est communiquée par tout le corps par le moyen des arteres, voire iusques en la substance des parties les plus solides, qui sont les os, les eschauffant si fort comme s'ils brusloient, faisans diuerses alterations selon la diuerse temperature des corps, & nature de l'humeur où ladite fiévre est fondée : & lors se fait vn combat entre le venin, & nature, laquelle si elle est plus forte, par sa vertu expultrice le chasse loing des parties nobles,
Signes de Nature maistresse. & cause par dehors sueurs, vomissemens, flux de sang, apostemes aux emunctoires, charbons, ou autres pustules & eruptions par tout le corps : aussi flux de ventre, flux d'vrine, euacuations par insensible transpiration, & autres que declarerons cy-apres. Au contraire, si le venin est plus fort que la vertu expultrice, natute demeure vaincuë, & par consequent la mort s'ensuit. Or pour cognoistre que la fiévre est pestilentielle, c'est que dés le premier iour qu'elle commence, les forces
Signes pour cognoistre la fiévre pestilente. Rondelet en sa practique. sont prosternées & abbatuës sans aucune cause qui ait precedé auparauant : car sans grande euacua- C
tion faicte, les pauures malades sont tant debiles & affoiblis, qu'on estimeroit qu'ils auroient esté vexez de quelque grande maladie, & plusieurs sentent mordication à l'orifice de l'estomach, & grande palpitation de cœur, & ont sommeil profond, & les sens de l'entendement hebetez. Ils sentent aussi grande chaleur au dedans de leurs corps, & les parties exterieures sont trouuées froides, de façon que ceux qui ne sont experimentez en telle maladie sont facilement deceus, estimans qu'il n'y ait nulle fiévre, pource que le pouls & vrine des malades ne sont gueres changez, & toutesfois ils ont grande inquietude & difficulté de respirer, & ont leurs excremens fort fetides, & autres griefs accidens, & le plus souuent le troisiéme iour ont resuerie & grand flux de ventre & vomissemens, auec vne extreme soif, & n'ont point d'appetit. Partant il faut prendre garde qu'aucuns de ces signes sont tousiours presens, & les autres viennent lors qu'il y a quelque partie offensée: comme s'il y a difficulté de respirer, cela demonstre que les parties pectorales sont offensées, & quand le delire vient, cela signifie qu'il y a vice au diaphragme, & au cerueau, qui se fait quand la matiere du charbon se putrefie prés d'icelles parties, ou en icelles mesmes. Or en toutes ces choses l'imbecillité des forces est commune, & les affections du cœur pareillement, veu que ce venin pestiferé est contraire à nostre nature, & qu'il infecte principalement le cœur, fontaine de vie.
La faculté vitale se monstre foible en toute peste. Et combien que ceste fiévre surpasse en malignité les autres qui ne participent point du venin pestiferé, si est-ce qu'elle est aussi diuerse comme icelles : car quelquesfois elle a ses exhalations comme
Fiévres pestilentes, tierces, quartes & quotidiennes. la tierce, autresfois quarte, autresfois quotidienne, selon la diuersité de l'humeur qui est principa- D
lement affecté : ce qu'on cognoist par les interuales, c'est à dire, l'espace interposé entre les accez. Pareillement elle est dite simple, quand la quantité veneneuse consiste seulemẽt à l'esprit vital, & que les humeurs ne sont encores corrompus. Elle est dite composée ou compliquée, quand ladicte qualité est fourrée és esprits & aux humeurs en toute la substance du corps, auec charbons, bosses & pourpre. Aussi il y a d'autres differences & diuersitez d'icelles, qui se cognoissent par les vrines, excremens, habitude vniuerselle du corps, temperature d'iceluy : aussi par les accez, la chaleur, le pouls, & autres. Donc selon que la fiévre tiendra la nature de tierce, quarte, quotidienne, ou continuë, faudra diuersifier les remedes pour la curation d'icelle : ce que ie laisse à Messieurs les Medecins.

Comment le malade se doit retirer du lieu infect, subit qu'il se sent frappé de peste. Chap. XX.

AYANT amplement descrit la peste & tous ses signes & accidens, & la maniere de s'en preseruer, il faut maintenant traicter de la curation, en laquelle il faut auoir esgard sur toutes choses, de prendre incontinent quelque alexitaire pour contrarier au venin : mais pour l'ordre

A l'ordre de demonſtration & enſeignement, nous declarerons premierement la cure vniuerſelle, commençant par le lieu auquel celuy qui ſe ſent frappé, doit habiter. Et partant il eſt bon, que le malade ſe retire ſubit en quelque lieu prochain, où l'air ſoit bien ſain, & faut auoir cela en ſinguliere recommandation : car en ce giſt vne grande partie de la cure, parce que l'air eſt vne des choſes premieres & plus neceſſaires pour la conſeruation de noſtre vie : veu que vueillons ou non, & en quelque lieu que ce ſoit, il nous conuient l'attirer au dedans du corps, & le jetter au dehors par le moyen des poulmons, & imperceptibles ouuertures des petites arteres, qui ſont diſſeminées en noſtre cuir, & de là ſe communiquent aux grandes arteres, leſquelles l'enuoyent au cœur fontaine de vie, & derechef iceluy le diſtribuë par tout le corps, quaſi de meſme façon que ceſte portion d'air qui entre par les narilles, laquelle eſt promptement elaborée en la ſubſtance du cerueau. Et pour ceſte cauſe il eſt tres-neceſſaire eſlire vn bon air au malade, contrariant à la cauſe de la peſte, afin que pluſtoſt & plus ſeurement il ſoit garanty.

Il faut ſur tout prendre quelque alexitere pour defendre que le venin ne ſaiſiſſe le cœur.

B *De la ſituation & habitation de la maiſon du malade de peſte, & moyen d'y rectifier l'air.*

Chap. XXXI.

Vand la peſte vient de l'intemperature de l'air, on ne ſe doit tenir en lieu haut eſleué : mais en lieu bas enuironné d'air froid, eſpés & marecageux, & ſe tenir caché dans les maiſons : & partant ceux qui ſont priſonniers, & les Moines & Nonnains enfermez en leurs cachots & conuents, ſont plus ſeurement, & hors de la portée du canon peſtiferé, que ceux qui habitent en autre lieu : toutesfois il ne ſe faut tenir tant enfermé qu'on n'ouure quelquesfois les portes & feneſtres au vent contraire à celuy d'où vient l'air peſtilent, afin que l'air frais & bon y entre le matin & le ſoir, pour purifier la maiſon des exhalations & vapeurs qui y ſont tenuës, & le corrompent dauantage, s'il n'eſt eſuenté & ſlabellé : & ſur le midy ſeront cloſes & fermées. Outre-plus lors qu'il ne fait vent, comme on void aux grandes chaleurs, il faut eſmouuoir l'air autour du malade auec vn eſuentoir, ou auec vn grand ſac de toile, dans lequel on porte la farine au moulin. Et faut qu'il ſoit trempé en eau & vinaigre, & poſé ſur vn gros & long baſton, puis l'agiter fort : car par ceſte agitation on rend vne tres-grande refrigeration par toute la chambre, ainſi que l'experience le monſtre. Or ſi la peſte vient du vice des vapeurs de la terre, on ſe logera és lieux mediocrement hauts & bien aërez : & pour le dire en vn mot, on fera
C toutes choſes qui peuuent contrarier à l'intemperature de l'air peſtilent, de quelque cauſe que la peſte ſoit procreée. Auſſi conuient faire changer tous les iours de chambre & linceux aux malades, s'ils le peuuent commodément faire : principalement quand ils ont ſué, de peur que les ordures que nature a jettées, ne ſoient attirées par les pores & arteres, qui ſont diſſeminées au cuir, qui ſuccent & attirent l'air indifferemment, ſoit bon, ou mauuais : ſemblablement faire du feu en la chambre, principalement la nuict, afin de rendre l'air plus purifié des vapeurs nocturnes, & de l'exhalation & expiration du malade, & de ſes excremens. Parquoy il couchera vne nuict en vne chambre, & l'autre nuict en vne autre. En quoy on doit auoir eſgard à la diſpoſition du temps : car aux grandes & extremes chaleurs, il n'y faut faire grand feu, de peur d'augmenter la chaleur de l'air, ny pareillement vſer de parfums forts & odoriferans, parce que telles choſes augmentent la fiévre & la douleur de teſte, d'autant qu'en tel temps noſtre chaleur naturelle eſt languide, & les eſprits & humeurs boüillent & bruſlent : parquoy il faut pluſtoſt vſer de choſes qui rafraichiſſent, que de celles qui eſchauffent. Partant en eſté il faut arrouſer la chambre d'eau froide meſlée en vinaigre, & eſpandre fueilles de vigne, qui auront trempé en eau froide, canes ou roſeaux, aubeſpine, ioncs, fueilles & fleurs de nenuphar, peuplier, rameaux de cheſne, & leurs ſemblables : leſquels ſeront renouuellez ſouuent, comme auſſi l'agitation de l'air auec le ſac cy-deuant dicte doit eſtre reïterée quand il en ſera beſoin. Pareillement on attachera autour du lict du malade des linceux gros &
D neufs & non fort blancs (pource que la blancheur diſſipe la veuë, & augmente la douleur de teſte) leſquels ſeruiront de cuſtodes, & les faut arrouſer ſouuentesfois d'eau & de vinaigre, ou eau roſe, ſi le malade eſt riche. On pourra tendre en la chambre pluſieurs linceux de toile neuue trempez en oxycrat, qui luy ſeruiront de tapiſſerie. Et faut que le iour il ſoit en peu de clarté, & au contraire la nuict auec grande lumiere, pource que par la grande clarté du iour les eſprits ſe diſſipent & affoibliſſent, & par conſequent tout le corps : & par la lumiere de la nuict ils ſont reuoquez au dehors. Auſſi on fera bruſler par fois bois de geneſt, de genévre, freſne, & tamarix, mis en petites pieces, eſcorces d'orenges, citrons, limons, pelures de pommes de courtpendu, cloux de girofle, benjoin, gomme Arabique, racine d'iris, myrrhe, prenant de chacun tant qu'on voudra. Et ſeront concaſſez groſſement, & mixtionnez enſemble, & jettez ſur vn reſchaut plein de braize, & ce ſoit reïteré tant qu'il ſera beſoin : mais entre tous, le bois & graine de genévre ont grande vertu contre le venin, ainſi que les anciens ont laiſſé par eſcrit, ce qu'on cognoiſt auſſi par effect : car alors qu'on en bruſle, ils chaſſent tous ſerpens veneneux qui ſont autour. Le freſne a ſemblablement grande vertu : car nulle beſte veneneuſe n'oſe approcher ſeulement de ſon ombre, tellement qu'vn animal veneneux ſe mettra pluſtoſt dedans le feu, que d'approcher ou paſſer par deſſus le bois de freſne, comme monſtre Pline, & dit le ſçauoir par experience, liu. 16. chap. 13. Pareillement le parfum ſuiuant eſt doux & amiable. Il faut faire fort chauffer des pierres de graiz, & les mettre dedans des chauderons, puis on verſera deſſus du vinaigre, auquel on aura faict boüillir de la ruë, ſauge, roſmarin, graine de laurier, genévre, noix de ciprés, & leurs ſemblables : ce faiſant il s'eſleuera vne groſſe vapeur & fumée qui rectifiera l'air, & donnera bonne odeur par toute la chambre.

Moyen de refraiſchir l'air.

Il faut faire du feu en la chambre du malade. En temps chaud faut fuir les choſes qui eſchauffent.

Ornement du lict.

Parfum contre le venin.

Vertus du bois de freſne.

On

Parfums de matiere crasse & visqueuse.

On pourra aussi vser d'autres en autre façon, dont la matiere pourra estre plus crasse & visqueuse, afin qu'en bruslant elle puisse rendre plus grande fumée, comme sont ladanum, mirrhe, mastic, resine, terebenthine, styrax calamite, oliban, benjoin, semences de laurier, genévre, pommes de pin, cloux de girofle: & peut-on piler auec iceux de la sauge, rosmarin, marjolaine, & leurs semblables: à fin qu'auec les gommes la fumée & vapeur dure plus long temps. On pourra pareillement faire aux riches, chandelles, torches & flambeaux, meslant auec la cire des pouldres de senteurs composées des choses dessusdictes. On fera aussi sentir aux malades choses douces, aromatiques, afin de corroborer l'esprit animal: car la bonne odeur recreée & conforte les parties nobles: au contraire la mauuaise prouoque le vomir, & fait venir defaillance de cœur: tellement qu'ils pourront tenir en leurs mains vne esponge trempée en eau rose, vinaigre rosat, cloux de girofle, & vn bien peu de camphre concassez & l'odorer souuent: ou faut vser de l'eau suyuante, laquelle est bien odoriferante & fort singuliere pour tel effect. ℞. Ireos flor. ʒ.iiij. zedoariæ, spicæ nardi aā. ʒ.vj. styracis calamitæ, benjoin, cinnamomi, nucis moscatæ, cariophyllorum aā. ʒ.j. ß. theriacæ veteris ʒ. ß. Ces choses seront grossement pulueriſées & trempées en quatre liures de bon vin blanc par l'espace de douze heures, dessus des cendres chaudes, puis les ferez distiller en alambic de verre. En ceste eau faudra tremper souuent vne esponge, laquelle sera mise en vn mouchoir, ou en vne boëte, & flairer souuent. Autre ℞. aquæ rosar. & aceti rosati ana ʒ.iv. camph. g̃.vj. the. ʒ.ß. Faites dissouldre le tout ensemble, & le mettez en vne phiole de verre, & le faictes sentir souuent au malade, ou vne esponge ou mouchoir imbus en ceste mixtion. Aussi on pourra à ceste intention vser de ce nouët, lequel est de bonne odeur & bien experimenté. ℞. rosar. p.ij. ireos Florentiæ ʒ. ß. calami aromatici, cinnamomi, carjophy. an. ʒ.ij. styracis calamitæ, benjoin. an. ʒ.j. ß. cyperi ʒ.ß. reducantur in puluerem crassiorem, & fiat nodulus inter duas syndones. Ledit nouët doit estre de la grosseur d'vn esteuf, & le faut laisser tousiours tremper en huict onces de bonne eau rose, & deux onces de vinaigre rosat, & le baillerez souuent à odorer au malade. Nous deuons bien obseruer, que selon la diuersité des temps il faut diuersifier les parfums: car en esté ne faut vser de musc, ciuette, styrax, calamite, benjoin, iris, ny pareilles odeurs fortes, pour les causes que nous auons dictes cy-dessus: mais en Hyuer l'air estant froid & humide, gros & nebuleux, on en peut vser. D'auantage il faut noter, que les femmes sujettes à suffocation de la matrice, & les febricitans, & ceux qui ont grande douleur de teste, ne doiuent vser de parfums & odeurs fortes, mais de doux & benings, afin qu'ils ne leur puissent aucunement nuire: partant ils pourront vser d'eau rose & vinaigre, & bien peu de camphre, & cloux de girofle concassez.

Chandelles odorantes.

Eau singuliere pour odorer.

Autre eau.

Nouët.

Faut diuersifier les parfums.

A

B

Du regime, & maniere de viure du malade, & premierement du manger.

Chapitre XXII.

C

La diete ténuë & subtile est pernicieuse aux pestiferez.

EN ceste maladie pestilente la maniere de viure doit estre refrigerante & dessechante, & ne faut tenir vne diete fort ténuë, mais au contraire est necessaire que les malades se nourrissent assez copieusement de bons alimens: ce que plusieurs doctes Medecins approuuent, & tiennent que la maniere de viure tenuë est dommageable aux pestiferez, à cause de la grande resolution d'esprits & debilitation des forces naturelles, qui est faicte par icelle maladie, & fait communement troubler le cerueau, rendant les malades frenetiques; joinct aussi qu'ils syncopisent souuent: pour à quoy obuier, faut vser de grande & subite reparation par alimens de bonne substance: ce que l'experience nous a enseigné: car ceux qui en ceste maladie ont vsé d'vne maniere de viure assez ample, sont plustost eschappez que les autres ausquels on a fait tenir diete ténuë: & partant on y prendra garde. D'auantage faut euiter les viandes douces, humides, crasses & visqueuses, & celles qui sont fort ténuës: parce que les douces s'enflamment promptement, les humides se pourrissent, les crasses & visqueuses font obstruction, & prouoquent les humeurs à pourriture: celles qui sont de ténuë substance subtilient trop les humeurs & les eschauffent & enflamment, & font esleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau, dont la fiévre & autres accidens s'accroissent. Parquoy les viandes salées & espicées, moustarde, ails, oignons & semblables, & generalement toutes choses qui engendrent mauuais nourrissement, ne sont propres. D'auantage les legumes seront pareillement euitez, parce qu'ils sont venteux, & causent obstruction: toutesfois leur bouïllon n'est à rejetter, parce qu'il est aperitif & diuretique. On vsera doncques de la maniere de viure qui s'ensuit. Et premierement le pain sera bien leué & bien cuit, & vn peu salé, & de bon fourment, ou de meteil, & qu'il ne soit trop rassis ne trop tendre, mais moyen entre-deux. On vsera de chair qui engendre bon aliment & facile à digerer, & laisse peu d'excremens: comme sont ieunes moutons, veaux, chévreaux, lapreaux, poulets, hetoudeaux, perdreaux, pigeonneaux, griues, aloüettes, cailles, merles, tourterelles, francolins, phaisans, & generalement tous oiseaux sauuages qu'on a accoustumé de manger, excepté ceux qui viuent és eaux: tous lesquels seront diuersifiez selon le gouſt, & la puissance de la bourse du malade. Et faut que le malade masche fort ses viandes: pource que lors qu'elles sont bien maschées, elles sont à demy cuites & preparées, & par ainsi les vapeurs montent moins au cerueau. La saulce d'icelle sera verjus, vinaigre, jus de limons, orenges, citrons, grenades aigres, espineuinette, groselles rouges, & verdes, jus d'ozeille champestre & domestique. Or toutes choses aceteuses sont fort loüées, parce qu'elles irritent l'appetit, & resistent à la chaleur & ebullition de la fiévre putride, & gardent que la viande ne se corrompe en l'estomach: aussi contrarient à la putrefaction du venin & pourriture des humeurs: mais ceux qui ont mauuais

Quelles viandes faut euiter.

Du pain que doit manger le malade de peſte.

Vtilité des choses aceteuses en peſte.

D

estomach,

A eſtomach, ou vice aux poulmons, en vſeront moins que les autres, ou ſeront corrigées auec ſucre & canelle. Et quelquesfois auſſi le malade pourra bien manger quelques viandes boüillies auec bonnes herbes, comme laictuë, pourpié, ſcariole, bourrache, oſeille, houbelon, bugloſſe, creſſon, pimpernelle, ſoucie, cerfueil, tourmentille, quintefueille, ſcabieuſe, ſemences froides, orge & auoine mondez, & leurs ſemblables, auec vn peu de ſaffran, qui pareillement en tel cas eſt ſouuerain, d'autant qu'il corrige le venin. Les potages ne ſont à loüer, ſi ce n'eſt en petite quantité, à cauſe de leur grande humidité (auſquels on fera cuire racines & ſemences aperitiues, leſquelles ont vertu de prouoquer l'vrine & deſopiler) ny pareillement les choſes graſſes & oleagineuſes, parce qu'elles s'enflamment promptement. Les capres ſont bonnes, à cauſe qu'elles aiguiſent l'appetit & deſ-opilent, & doiuent eſtre bien deſſalées & mangées au commencement du repas, auec vn bien peu d'huile d'oliue & vinaigre : on en peut pareillement vſer en potages. Les oliues priſes en petite quantité ne ſont auſſi à reietter. Aux iours maigres, ſi le malade eſt ſcrupuleux, & friand de poiſſon (ce que ie n'approuue, pource qu'il eſt facile à ſe corrompre & engendrer mauuais ſuc) il en pourra vſer : mais on luy eſlira les moins nuiſibles, comme ſont les ſaxatiles, c'eſt à dire, viuans en eau claire, où il y a force grauier, pierres & rochers : auſſi ceux qui ſont friables, c'eſt à dire, aiſez à ſe comminuer & froiſſer, comme truittes, brochets, gardons, perches, dars, loches, eſcreuiſſes principalement eſtouffees en laict, tourtuës & autres ſemblables. Quant aux poiſſons de mer, il

Les potages ne ſont propres aux malades de peſte.

Vſage de poiſſon.

B pourra vſer de dorades, rougets, gounauds, merlus, celerins, ſardines fraiſches & non ſalees, mulots, merlangs, eſperlants, aigrefins, turbots, & leurs ſemblables, leſquels ſeront cuits en eau & vinaigre, & bonnes herbes. Auſſi les œufs pochez en eau mangez auec jus d'oſeille, & autres cy-deſſus mentionnez leur ſeront propres. L'orge mundé auquel on mettra graine de grenades aigres, eſt pareillement fort excellent en tel cas, pource qu'il eſt de facile digeſtion & de bonne nourriture : auſſi qu'il rafraiſchit, humecte, deterge & laſche vn peu le ventre. On y pourra adiouſter de la graine de pauot & ſemences de melons, ſi la fiévre eſt grande : toutesfois aucuns ne le peuuent digerer, & leur cauſe vne nauſee & douleur de teſte : & à tels ne leur en ſera baillé aucunement, mais en lieu d'iceluy, on leur donnera panades, ou pain gratté auec boüillon de chapon, auquel on fera boüillir les herbes cy-deſſus mentionnees auec des ſemences froides.

Orge mondé.

A qui l'orge mondé n'eſt bon.

Quant aux fruits, le malade pourra vſer des raiſins deſſeichez & confits entre deux plats auec eau roſe & ſucre, pruneaux de damats aigrets, figues, ceriſes aigrettes, pommes de court-pendu, poires de bon-chreſtien, & autres tels bons fruicts. Et apres le repas, on luy donnera coings cuits ſur la braiſe ou cotignac, ou conſerue de roſes, de bugloſe, violettes, bourache, & leurs ſemblables, ou ceſte poudre cordiale. ℞. coriandri præparat. ʒ. ij. margaritarum electarum, roſarum, raſuræ eboris, cornu cerui añ. ʒ. ſ. carabes ϑ. ij. cinnamomi ϑ. j. & oſſis de corde cerui ϑ. ſ. ſacchari roſati ℥. iiij. fiat puluis : vtatur poſt paſtum. Si le malade eſt fort debile, on luy donnera de la gelee faite de chapon & veau, y faiſant boüillir eau d'ozeille, de chardon benit, bourrache, & vn peu

Poudre cordiale.

La gelee eſt comme propre pour les malades debiles.

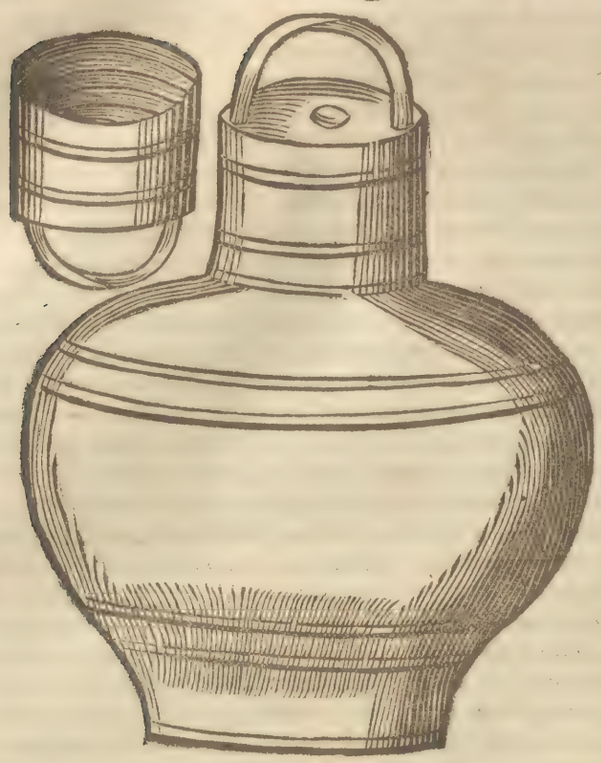
C de vinaigre roſat, canelle, ſucre, & autres choſes qu'on verra eſtre neceſſaires. La nuict ne faut eſtre degarny de quelques bons preſſis & boüillons (y adjouſtant vn peu de jus de citron ou de grenades aigres) leſquels en cette maladie ſont plus à loüer que le coulis, à cauſe qu'ils ſont trop eſpés, font obſtruction aux veines meſaraïques & capillaires du foye, & cauſent ſoif pour la tardiuité de leur diſtribution & donnent peine à l'eſtomach de les cuire, lequel (comme auſſi le cœur & autres membres nobles) a aſſez d'autres empeſchemens à vaincre ſon ennemy, Il n'eſt auſſi impertinent tenir & faire preparer le reſtaurant qui s'enſuit, afin de n'ennuyer le malade d'vne ſorte de viandes, mais le recreer aucunement en diuers vſages d'alimens, non que par ce moyen on luy vueille rechercher & conciter vn appetit, mais le fortifier, & cependant le contenter en quelque façon, & luy donner courage de reſiſter à ſa maladie : partant on pourra vſer de cetuy-cy. Prenez conſerue de

Reſtaurent.

bugloſe, bourrache, violettes de Mars, nenuphar & cichoree, de chacun deux onces, pouldre d'electuaire de diamargaritum froid & diatragacant froid, trochiſques de camphre, de chacun trois drachmes, ſemence de citron, chardon beniſt, & aceteuſe, racine de dictamne, & tormentille, de chacun deux dragmes, eau de decoction d'vn ieune chappon ſix liures, meſlee auec fueilles de laictuë aceteuſe, pourpié, bugloſe, & bourrache, de chacun demie poignee. Le tout ſoit mis en vn alambic de verre auec la chair de deux poulets & deux perdrix : ſoit faicte diſtillation à petit feu. Puis ſera pris demie liure de la diſtillation predicte, auec deux onces de ſucre blanc & demie dragme de cannelle : ces choſes ſoient paſſees par la manche d'hypocras ; & que le malade en boiue quand il aura ſoif, ou qu'il vſe de ceſtuy ſuiuant. Prenez vn vieil chappon & vn jarret de veau,

Autre reſtaurent.

D deux perdrix hachees, canelle entiere deux drachmes : le tout mis en vn vaiſſeau de verre bien eſtouppé ſans aucune autre liqueur, & ſoient faits boüillir au bain Marie iuſques à ce qu'ils ſoient parfaictement cuits, ou en vn vaiſſeau d'eſtain, qui t'eſt repreſenté en la page ſuiuante, lequel ſe cloſt à vis, de façon, que nulle vapeur ne peut ſortir dehors, & eſt propre pour faire reſtaurens, & potions vulneraires, & decoctions de gaiac, ſaſſeparille, & eſquine, & generalement toutes choſes qui ſe doiuent cuire au bain Marie.



Les choſes douces ſont cõtraires aux fiévreux.

Quantité de mãger reglée.

Car par ce moyen la chair ſe cuit en A
ſon propre ius, ſans que le feu y porte dommage: puis le ius ſoit exprimé dedans des preſſes propres à telle choſe, duquel en ſera donné vne once ou plus pour chacune fois auec vn peu d'eaux cordiales, comme eau de bourrache, de violettes, de bugloſe, de ſcabieuſe, de roſes, ou de cõſerue d'icelles, & du triaſantal, diamargaritum frigidum, deſquelles on en diſſoudra, & en ſera donné ſouuent au malade, à ſçauoir, de trois heures en trois heures, plus ou moins, ſelon que le malade le pourra digerer, & que la fiévre & autres accidens le permettront: car ſelon que la fiévre ſera grande ou diminuée, il faudra diuerſifier les alimens, tant en quantité qu'en qualité. Or on ordonne les reſtaurens, coulis, & preſſis, & eau de chair à B
ceux qui ont l'eſtomach debile, & ne peuuent cuire les viandes. Outre-plus, il eſt bon de manger ſouuent en petite quantité confitures aigrettes, comme prunes, ceriſes, & autres dont nous auons fait mention cy-deſſus. Et faut du tout euiter les confitures douces: car (comme nous auõs dit cy-deſſus) toutes choſes douces promptement s'enflamment en noſtre corps, ſe tournans en cholere, & ſouuent engendrent obſtruction au foye & à la ratelle. Et faut icy noter, qu'il n'y a point de maladie qui debilite tant nature que fait la peſte. Parquoy il faut donner à manger au malade peu & ſouuent, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire, ayãt eſgard à la couſtume, à l'aage, au temps, à la region, & ſur toutes choſes à la vertu du malade, afin C
que le venin qui a eſté chaſsé & expulsé aux parties exterieures, ne ſoit derechef attiré au dedans par inanition. Conſideré auſſi que la putrefaction veneneuſe corrompt, altere, & diſſipe les eſprits vitaux & naturels, leſquels doiuent eſtre ſouuent reſtaurez par manger & boire, comme nous t'auons deſia aduerti cy-deuant: toutesfois il faut prendre garde que par trop manger on ne charge le malade de matiere ſuperfluë, partant en ce on tiendra mediocrité. Et quand l'appetit ſera venu, il ne faut differer de donner à manger & à boire, tant pour les cauſes ſuſdites, qu'auſſi de peur que l'eſtomach ne ſe rempliſſe d'humeurs acres, bilieuſes, & ameres, dont s'enſuiuent pluſieurs extorſions & mordications en iceluy, inquietude, & priuation de ſommeil, retention des excremens, leſquels auſſi ſont faicts plus acres & mordicans. Dauantage, faut auoir eſgard de donner en Hyuer plus à manger qu'en Eſté, à cauſe que la chaleur naturelle eſt plus grande. Plus, ceux qui D
ſont de complexion froide, & qui ont debilité d'eſtomach, vſeront moins de choſes refrigerantes, ou ſeront corrigées auecques autres choſes chaudes, comme canelle, cloux de girofle, muguette, macis, & autres. Outreplus, ceux qui ont grand flux de ventre, doiuent vſer de ius de grenades, tant au manger qu'au boire. Et l'ordre de prendre les viandes, c'eſt que les liquides & de facile digeſtion, ſeront priſes deuant les ſolides, & plus difficiles à digerer. Et ce te ſuffiſe du manger du malade. A preſent il nous faut traitter du boire.

Du boire du peſtiferé malade. CHAP. XXIII.

Maniere de faire oxymel.

SI le malade a grande fiévre ardante, il s'abſtiendra entierement de vin s'il ne luy ſuruient defaillance de cœur: mais en lieu d'iceluy il pourra boire de l'oxymel fait comme s'enſuit. Vous prendrez la quantité que voudrez de la meilleure eau que pourrez recouurer, & pour ſix liures d'eau y mettrez quatre onces de miel, & le ferez bouillir en l'eſcumant iuſques à la conſomption de la troiſieſme partie: puis ſera coulé, & mis en quelque vaiſſeau de verre: puis on adiouſtera

A adiouſtera trois ou quatre onces de vinaigre : & ſera aromatiſé de canelle fine. Pareillement pourra vſer de l'hippocras d'eau fait en cete ſorte. Prenez vne quarte d'eau de fontaine, ſix onces de ſuccre, deux dragmes de canelle, & le tout enſemble coulerez par vne manche d'hippocras, ſans aucunement le faire boüillir : & s'il n'eſt aſſez doux au gouſt du malade, vous y pourrez adiouſter dauantage du ſuccre enſemble, vn peu de ius de citron, & lors meſmement qu'il demande à boire. Le ſyrop de acetoſitate citri emporte le prix entre tous les autres contre la peſte. Il pourra auſſi vſer du iulep qui s'enſuit entre les repas auec eau boüillie, ou eau d'ozeille, de laictues, ſcabieuſe, & bugloſe, de chacune égale portion : comme, Prenez ius d'ozeille bien purifié demie liure, jus de laictues auſſi bien purifié quatre onces, ſuccre fin vne liure : clarifiez le tout enſemble, & le faites boüillir à perfection, & le coulez, y adiouſtãt ſur la fin vn peu de vinaigre, & en vſera comme deſſus eſt dit: & s'il n'eſt agreable au malade en cete ſotte, vous le pourrez faire en la maniere ſuiuante. Prenez 4 onces dudit iulep clarifié & coulé, & le meſlez auec vne liure deſdites eaux cordiales, & les ferez boüillir enſemble 3. ou 4. boüillons, & eſtant hors du feu y iettez vne dragme de ſantal citrin, & demy dragme de canelle cõcaſſee: ce faict le coulerez par vne manche d'hippocras, & eſtãt froid, le baillerez à boire au malade auec jus de citron, comme deſſus. Ceux qui ont accouſtumé de boire du peré, ou du pommé, ou de la ceruoiſe, ou biere, le pourront faire, pourueu que la biere ſoit bonne, claire & deliee, & le peré & pommé faict de pommes & poires aigres, qui ſoyent bien purifiees : car s'ils eſtoient gros & troubles, non ſeulement engendreroyent mauuaiſes humeurs, mais

B auſſi grandes cruditez & inflations à l'eſtomach, & pluſieurs obſtructions, dont la fiéure ſe pourroit augmenter, & par conſequent faire mauuais accidens, parquoy ie conſeille n'en vſer aucunement, ſi le malade ne le deſiroit, & fuſt accouſtumé à boire tels breuuages. Pour eſtancher la grande ſoif, & contrarier à la matiere putride & veneneuſe, on donnera à boire au malade de l'eau & vinaigre faicts comme s'enſuit. Prenez deux liures d'eau de fontaine, trois onces de vinaigre blanc ou rouge, quatre onces de ſuccre fin, deux onces de ſyrop de roſes : le tout ſoit faict boüillir vn petit boüillon, & en ſoit donné à boire au malade. Ce iulep ſuiuant eſt pareillement propre pour donner à ceux qui ſont fort febricitans, lequel a vertu de rafraiſchir le cœur, & retient en bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture. Prenez demie once de jus de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau roſe, de chacune vne once, eau de fontaine boüillie, tant qu'il ſera beſoin, & ſoit faict iulep, duquel en ſera vſé entre les repas. Autre. Prenez ſyrop de citrons & de groſeilles rouges, appellees ribes, de chacun vne once, eau de nenuphar quatre onces, eau de fontaine, huict onces, & de ce ſoit fait iulep à boire comme deſſus. Autre. Prenez ſyrop de nenuphar, & ſyrop aceteux ſimple, de chacun demie once : ſoient diſſouts en cinq onces d'eau de petite ozeille, & vne liure d'eau de fontaine, & de ce ſoit faict iulep. Et ſi le malade eſtoit ieune, & de temperature chaude, & l'eſtomach bon, il pourra boire de bonne eau froide venant d'vne claire & viue fontaine, à grands traicts, afin d'eſteindre ſon ex-

C treme ſoif, & la vehemente fureur & ardeur de la fiéure. Ie dy à grands traicts, pource que s'il beuuoit peu & ſouuent, iamais ſa ſoif ne pourroit eſtre eſtanchee, ny la chaleur diminuee, mais pluſtoſt ſeroient augmentees. Ce que nous cognoiſſons par l'exemple du mareſchal, qui voulant eſchauffer le fer, arrouſe ſon feu auec vne eſcouuette, & parce la vertu du feu en eſt renduë plus chaude & ardente : & lors qu'il le veut eſteindre, il iette bonne quantité d'eau deſſus, qui fait que le feu en eſt ſuffoqué & du tout eſteint : auſſi le pauure febricitant alteré d'vne exereme ſoif, lors qu'on luy donne vn grand traict d'eau freſche, on luy ſuffoque par ce moyen ſa vehemente chaleur, & deſir de boire. Et en telle extreme ſoif ne faut tenir meſure du boire: & où le malade vomira apres, il n'y aura pas grand danger : & cecy eſt meſme approuué de Celſe, qui dit qu'apres que l'eau froide aura refrigeré les parties interieures, il la conuient vomir : ce que toutesfois aucuns ne font pas, mais en vſent comme de medicament. Dauantage le malade tiendra en ſa bouche ces trochiſques. ℞. ſeminis pſyllij ʒ.ij. ſeminis cidoniorum ʒ.j. & ß. faccari candi in aqua roſarum diſſolut. ʒ.j. miſce, fiant trochiſci lupinis ſimiles, teneat ſemper in ore. Ces trochiſques humectent grandement la bouche du malade. Auſſi pour appaiſer la ſoif, on pourra faire tenir en la bouche vn morceau de melon, ou concombre, ou courge, ou quelques fueilles de laictuës, ou d'ozeille, ou pourpié trempé en eau froide, & le renouueller ſouuent. Il pourra pareillement y tenir des leſches de citron vn peu ſuccrees & aſpergees d'eau roſe : ſemblablement auſſi des grains de grenades aigres. Outre plus, le vinaigre mixtionné auec eau, ainſi qu'on le prepare dedans les galeres pour boire refroidit & garde de pour-

D riture, fait paſſer & deſcendre l'eau par les parties, diſſipe les obſtructions, & eſtanche merueilleuſement la ſoif, par la vertu de ſa froideur & acidité : auſſi il reſiſte & amortit beaucoup l'ebullition des humeurs, qui cauſent la fieure putride. Pareillement les ſyrops ſuiuans ſont propres, comme aceteux, de nenuphar, violat, de papauere, de limons, citrons, de ribes, berberis, & de grenades. L'vn d'iceux ſera battu & mixtionné auec eau boüillie, & en ſera donné à boire aux malades, comme i'ay cy-deſſus dit, moyennant qu'ils n'ayent toux, ny crachats de ſang, ou le ſanglot, ou l'eſtomach debile : car alors on doit du tout fuïr telles choſes aceteuſes. Or encor que i'aye cy-deuant defendu le vin, i'entendois que le malade fuſt ieune & robuſte & euſt fiéure ardente: mais s'il eſtoit vieil & debile, & de temperature pituiteuſe, & euſt accouſtumé de boire touſiours vin, auſſi qu'il euſt paſſé l'eſtat de ſa maladie, & n'euſt fiéure trop grande ne ardente, il peut boire à ſes repas vin blãc ou clairet fort trempé, ſelon la force du vin, & la diuerſité des chaleurs du temps. Et ce n'eſt à reietter : car il n'y a rien qui conforte pluſtoſt les vertus, & qui augmente & reuiuifie les eſprits que fait le bon vin, & partant en tel cas en faudra donner : & à la fin de la table on luy donnera quelque petit vin vermeil, verdelet & aſtringent, afin qu'il ferme & ſerre l'orifice de l'eſtomach, & repouſſe les viandes au profõd, auſſi qu'il abbate les fumées qui monſtrẽt à la teſte. Et pour ce faict, on dõnera pareillement vn peu de cotignat, conſerue de roſes, ou quelque poudre cordiale. Et noteras que le malade ne doit

Hippocras d'eau.

Syrop de acetoſitate citri.

Autre iulep.

Du peré, pommé, ceruoiſe & biere.

Oxycrat compoſé.

Autre iulep. Pour eſtancher vne extreme ſoif.

Celſe liu. 3. chap. 7.

Oxycrat commun.

En quel cas il eſt requis au febricitant peſtiferé de boire vin.

Le malade de peste ne doit endurer la soif. endurer la soif, & partant gargarisera souuent sa bouche d'eau & vinaigre, ou vin & eau, & en la- A
uera pareillement sa face, & ses mains : car telle lotion resiouyt & fortifie les vertus. Si le malade a flux de ventre, il boira de l'eau ferree, auec quelques syrops astringens : aussi le laict boüilly, auquel on aura esteint des cailloux par plusieurs fois, luy sera fort vtile. Quant à ceux qui ont la langue seiche & raboteuse, & toutes les parties de la bouche desseichees, pour la leur rafreschir & adoucir, on leur fera lauer souuent la bouche d'eau mucilagineuse faicte de semence de coings & de psyllium, auec eau de plantain & de roses, & vn peu de camphre : puis apres l'auoir lauee & humectee, il la faut nettoyer auec vne ratissoire, puis l'oindre d'vn peu d'huile d'amandes douces tiree sans feu, meslee auec du syrop violat. Et s'il suruenoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera d'eau de sublimé, ou eau forte, qui aura seruy aux orfeures : aussi on fera des gargarismes, & autres choses necessaires.

Bruuage pour le flux de ventre.

Election de la bonne eau.

Il y a plusieurs malades, & aussi des sains, qui iamais pour leur breuuage ne veulent & ne peuuent boire autre breuuage que la seule eau. A ceste cause vouloir m'a pris en cet endroit monstrer par escrit la bonne eau remarquee par les anciens : & est bien necessaire la cognoistre, veu que nostre vie consiste la plus grand part en l'vsage d'icelle. Car c'est le principal bruuage, ioinct que le pain que nous mangeons, en est pestri, & la pluspart des viandes appresstees & cuittes. Or la la meilleure est celle de pluye qui tombe en Esté, & gardee en vne bonne cisterne. Apres est celle des fon- B
taines, qui descend des mõtaignes, & decoule par dedans les pierres & rochers. Puis l'eau des puits, ou celle qui sort au bas d'vne montagne. Celle de la riuiere est pareillement bonne, prise au fil courant d'icelle entre deux eaux. Celle des estangs ou marais est mauuaise, & principalement celle qui ne court point est tres-pernicieuse & pestilente, à cause qu'en icelle naissent plusieurs animaux venimeux, comme couleuures, crapaux vers, & autres. Celle de neige & de glace est aussi mal saine, à cause de sa grande froideur & terrestrité. Et quant à l'eau des puits & des fontaines, laquelle est tousiours ou le plus souuent trouuee bonne, sa bonté sera cogneuë, si elle n'a aucune saueur, odeur, ny couleur, neantmoins bien claire comme l'air serain. Elle doit estre tiede en Hyuer, & froide en esté, facile à eschauffer, & subite à refroidir, en laquelle les pois & les féues, nauets, & autres semblables choses cuisent facilement. Et ceux qui en vsent, ont la voix claire, & la poitrine saine, & le teint du visage beau & clair, & la plus legere trouuee au poids est la meilleure.

L'eau de pluye est la meilleure.

Des medicamens alexiteres, c'est à dire contrepoisons, qui ont vertu de chasser le venin pestiferé.

Chapitre XXIV.

La peste est difficile à cognoistre du commencement.

MAINTENANT il est temps que nous traictions de la propre curation de ceste maladie pestilente, laquelle est fort difficile, à cause de la diuersité & fallace de plusieurs C
accidens qui la suiuent : tellement que le Medecin & Chirurgien à grande difficulté peuuent-ils iuger & cognoistre si le malade est frappé de peste, veu mesmement que quelquesfois il n'aura qu'vne petite fiéure, à raison que ce venin ne sera imprimé en humeur chaud, & partant il ne se dispersé, & ne se fait apparoistre certainement, dont aduient que le pestiferé meurt promptement sans aucune cause manifeste ou signe quelconque. Parquoy en temps de peste il ne faut prolonger le temps cherchant les vrais signes de ceste maladie : car bien souuent on seroit deceu, & le venin tuera bien tost le malade, si on ne haste luy donner promptement son alexitere ou contrepoison. A ceste cause lors qu'on verra la fiéure à quelqu'vn en temps de peste, il faut presupposer qu'elle est pestilentielle, attendu mesmement que tant que l'influence venimeuse de l'air durera, tout l'humeur superflu est facilement enuenimé. Or pour commencer la curation, aucuns sont d'aduis de faire la saignee, les autres de donner purgation, & les autres de donner incontinent quelque contrepoison : mais considerant la vehemence de ceste maladie, la diuersité & fallace des accidens qui la suiuent, ausquels faut subuenir en contemplant la principale partie, qui est la matiere veneneuse & du tout ennemie du cœur, nous sommes d'aduis, que le plus expedient est de donner premierement & subitement au malade quelque medicament alexitere & cardiaque : ou contrarier & resister au venin, non entant qu'il soit chaud ou froid sec ou humide, mais comme ayant vne proprieté occulte : car si c'estoit vne intemperature seule ou compliquee, elle pourroit estre curee auec medicamens contrarians par vne seule qualité, ou mistionnez suiuant les remedes D
escrits & approuuez des anciens & modernes : mais nous voyons que par tels remedes communs & methodiques, tel venin ne peut estre vaincu : parquoy nous sommes contraincts pour la curation venir aux medicamens qui operent par vne proprieté occulte, qui ne peuuent estre expliquez par raison : mais cogneus par seule experience, comme sont les alexiteres ou antidotes, c'est à dire remedes dediez contre les venins. Or il y en a deux sortes : l'vne, qui arreste & rompt la vertu du venin par sa proprieté cachee ou particuliere, de laquelle on ne peut donner raison ; l'autre le iette hors du corps, à sçauoir par vomissement, flux de ventre, sueur, & autres, vacuations que dirons cy-apres : lesquels estans contraires aux venins, changent & alterent tout le corps, non pas (comme dit Iacques Greuin en son liure des Venins) qu'il faille entendre que leur substance penetre & passe tout le corps. Car il est impossible qu'en si peu de temps, & si peu de matiere qu'on donne pour contrepoison, puisse passer vne si grosse masse de nostre corps. Mais estant en l'estomach, là il s'eschauffe : puis s'esleuent certaines vapeurs, lesquelles se communiquent par tout le corps, de telle sorte, soustenu d'icelles il combat par sa vertu la force du venin en quelque part qu'il le rencontre, le maistrisant & le chassant hors, non seulemẽt par sa substance, mais par renuoy de ses vertus & qualitez : comme iournellemẽt nous voyons, que quand nous auons pris des pilules, ou quelque medecine laxatiue,

Il faut commencer la cure par le medicament alexitere.

Deux sortes d'alexiteres.

Comment l'alexitere agit par tout le corps.

combien

A combien que leur ſubſtance ou matiere demeure en l'eſtomach, leur vertu eſt eſpanduë en toutes les parties du corps. On en peut autant dire d'vn clyſtere, qui eſtant dedans les inteſtins a puiſſance de faire reuulſion des humeurs du cerueau. Autre exemple. Comme nous voyons de l'emplaſtre de Vigo cum mercurio, qui liquefie & chaſſe le virus verolique tant par ſueurs, flux de ventre, que flux de bouche, ſans que la ſubſtance du mercure entre aucunement dedans les parties interieures du corps: pareillement les alexiteres operent en nos corps en combattant & chaſſant la virulence du venin. Mais ainſi que par la morſure d'vne vipere, ou picqueure d'vn ſcorpion, ou d'autre beſte veneneuſe, vne bien petite quãtité de leur venin fait en peu de temps grande mutation au corps, à cauſe que leur qualité s'eſpand par toutes les parties, & les altere & conuertit en ſa nature, dont la mort s'enſuit, ſi on n'y met remede: & pareillement vne petite quantité de contrepoiſon donné en temps & heure abbat la malice du venin, ſoit appliqué par dehors, ou donné par dedans. Toutefois il faut icy noter, que l'alexitere doit eſtre plus fort que le venin, afin qu'il domine & le chaſſe hors, & en ſera donné deux foix le iour: & partant il en faudra vſer en plus grande quantité que n'eſt preſuppoſé eſtre le venin, afin qu'il le domine. Auſſi n'eſt-il pas bon en vſer trop grande grantité, de peur qu'il ne bleſſe la nature du corps, encores qu'il fuſt maiſtre du venin: partant on y tiendra mediocrité, & en ſera continué iuſqu'à ce qu'on verra les accidens diminuez, ou du tout ceſſez. Or les alexiteres ou contre-poiſons ſont ſouuentesfois faictes d'vne partie de ve-
B nins meſlez auec autres ſimples en quantité bien accommodee (comme on void en la compoſition du theriaque, qu'il y entre de la chair de vipere) afin qu'ils ſeruent de vehicule ou conduite pour les mener la part où eſt le venin dans le corps, pource qu'vn venin cherche ſon ſemblable, comme auſſi font toutes choſes naturelles. Dauantage il ſe trouue des venins qui ſont contrepoiſons les vns des autres, voire vn venin contre ſon ſemblable, comme on void le ſcorpion propre contre ſa piqueure. Mais entre tous les alexiteres du venin peſtiferé, ſont principalement le theriaque & methridat, leſquels on a cogneu reſiſter à la malice du venin, en fortifiant le cœur, & generalement tous les eſprits, non ſeulement pris par dedans, mais auſſi appliquez par dehors, comme ſur la region du cœur, & ſur les bubons & charbons, & vniuerſellement par tout le corps, parce qu'ils attirent le venin vers eux par vne proprieté occultee (ainſi que le magnes attire le fer, & l'ambre le feſtu, & les arbres & herbes tirent de la terre ce qui leur eſt familier) & l'ayant attiré l'alterent, corrompent & mortifient ſa virulence & venenoſité: ce qui eſt bien prouué par Galien au liure des cõmoditez du Theriaque: ioint que tous les anciens ont tenu pour reſolu qu'en la compoſition d'iceux y a vne choſe merueilleuſe & conuenable à la forme de l'eſprit vital. Dequoy nous a faict foy le Roy Mithridates, inuenteur du Methridat, lequel en ayant pris par long vſage ne ſe peut faire mourir par poiſon, pour ne tomber entre les mains des Romains ſes ennemis mortels. Et quant au theriaque, Galien afferme qu'il peut guarir de la morſure d'vn chien enragé, eſtant pris au parauant que le venin ait ſaiſi les parties nobles. Et ſi quelques vns me vouloyent mettre en auant, que le the-
C riaque & methridath, & pluſieurs autres medicamens alexiteres de la peſte, ſont chauds, & qu'elle commence le plus ſouuent par fiévre ardente & continuë, & que partant tels remedes la pourroient augmenter, & qu'eſtant augmentee, nuiroient pluſtoſt aux malades, qu'ils ne leur profiteroient. A cela ie reſpons & confeſſe qu'ils ſont chauds: mais d'autant qu'ils reſiſtent au venin eſtans baillez & admis par proportion conuenable, peuuent plus aider que nuire à la fiévre, à laquelle ne faut auoir tant d'eſgard qu'à ſa cauſe. Vray eſt que quand la fiévre eſt fort grande, il les faut meſler auec choſes refrigerantes, comme trochiſques de cãphre (lequel meſme preſerue le corps de pourriture, & pource eſt commodement meſlé ez antidotes contre la peſte) ſyrop de limons, citrons, nenuphar, eau d'ozeille, & autres ſemblables, & au reſte ne choiſir vn metridath ou theriaque trop vieille: ains du moyen aage, comme de quatre ans: ou recent, comme de deux: car ainſi elle n'eſchauffera pas tant. Or la quantité dudit theriaque & methridat ſe doit diuerſifier ſelon les perſonnes: car les forts & robuſtes en pourront prendre la quantité d'vne dragme ou plus: les moyens, demie: & quant aux enfans qui tettent encore, nous en parlerons cy-apres. Quand le malade aura pris ledit theriaque ou autre alexitere, faut qu'il ſe pourmene quelque eſpace de temps, non pas toutefois comme aucuns font, leſquels incontinent qu'ils ſe ſentent frappez de peſte, ne ceſſent de cheminer tant qu'ils ne ſe peuuent ſouſtenir: ce que ie n'approuue, veu qu'ils debilitent par trop nature, laquelle eſtant ainſi, debilitée, ne peut vaincre ſon ennemy peſtiferé; partant on ne doit point faire ainſi, mais y proceder par mediocrité. Et apres que le malade ſe ſera pourmené, il le faut met-
D tre dedans vn lict chaudemẽt, & le faire bien couurir, & luy appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eau chaude, ou des veſſies, & le faire treſbien ſuer: car la ſueur en tel cas eſt vne des vrayes purgations des humeurs qui cauſent la peſte, & les fiévres putrides, ſoient chaudes ou froides. Toutesfois toute ſueur n'eſt pas profitable, comme il appert par ce que George Agricola, excellent Medecin au pays d'Alemagne, a eſcrit en ſon liure de la Peſte, où il aſſeure auoir veu vne femme de Miſne, ayant la peſte: ſuer le ſang par la teſte & la poitrine l'eſpace de trois iours, & ce nonobſtant elle deceda. Auſſi Antonius Beniuenius Medecin Florentin, au liure 1. chap. 4. dit auoir cogneu vn homme aſſez robuſte, agé de trente-ſix ans, lequel tous les mois ſuoit le ſang par les pores du cuir: lequel fut guary par ſection de veine. Or pour retourner à noſtre propos, ce qui s'enſuit eſtant pris interieurement, ſera bon pour prouoquer la ſueur. ℞. Rad. chinæ in talleolas diſſectæ ℥. j. ß. gaiaci ℥. ij. corticis tamariſci ℥. j. rad. angelicæ ʒ. ij. raſuræ cornu cerui ℥. j. baccarum iuniperi ʒ. iij. Le tout ſoit mis dans vne phiole de verre, tenant de cinq à ſix pintes, & ſoient miſes dans ladite phiole quatre pintes d'eau de riuiere, ou d'vne claire fontaine, & ſoit eſtoupée, & laiſſée en infuſion toute la nuict ſur les cendres chaudes, & le lendemain ſoit boüilly in balneo Mariæ: & au cul du chauderon ſera mis du foin ou feurre, de peur que ladite bouteille ne touche au fonds, & que par ce moyen elle ne ſe rompe. L'ebullition ſe fera iuſqu'à la conſomption

Gal. liu. 2. de com. med. ſecũdùm locos.

Quantité des alexiteres.

Le theriaque & methridat ſont bons par dedãs & par dehors.

Val. Max. li. 9. chap. 2.

Objection.

Reſponſe.

Vertu du camphre.

Pour faire ſuer.

Hiſtoire.

Hiſtoire.

Decoctiõpour prouoquer la ſueur.

de la moitié,qui se pourra faire en six heures:puis soit passé par dedãs la chausse d'hipocras,& apres repassé auec six onces de sucre rosat,& vn peu de theriaque, & d'icelle eau estant vn peu chaude, en sera donné plein vn verre, ou moins à boire au malade pour le faire suer. D'auantage on pourra asseurément prendre la poudre suiuante,laquelle est fort singuliere.℔.Foliorum dictamni, rutæ, radicis tormentillæ,betonicæ,añ.℥.ß.boli armenicæ præparatæ ℥.j.terræ sigillatæ ʒ.iiij.myrrhæ añ. ℥.ß.croci orientalis ʒ j.mastiches ʒ.ij. Le tout soit puluerisé selon l'art, & soit faite poudre, de laquelle on baillera au malade vne dragme dissoute en eau rose, ou de vinette sauuage: & apres auoir pris ladite poudre, il se pourmenera, puis s'en ira coucher, & se fera suer, ainsi qu'auons dit. Pareillement ceste eau est tres-excellente. ℔. Radicum gentianæ & cyperi añ. ʒ. iij. cardui benedicti, pimpinellæ añ. m̃. j. ß. oxalidis agrestis & morsus diaboli añ. p.ij. baccharum hederæ & iuniperi añ.℥.ß.florum bugloſſi, viólarum, & rosarum rubrarum añ.p.ij. Le tout soit mis en poudre grossement, puis le ferez tremper en vin blanc, & eau rose, par l'espace d'vn nuict seulement, & apres on y adiouſtera boli Armenicæ ℥. j. theriacæ ℥.ß. Cela fait, on distillera le tout au bain Marie, & on le gardera en vne phiole de verre bien bouchée: & lors qu'on en voudra prendre, on y mettra vn bien peu de canelle & safran: & si le malade est delicat,comme sont les femmes & enfans, on y mettra du sucre. La dose sera de six onces aux robustes, aux moyens trois, & aux delicats deux,plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres l'auoir prise, on se pourmenera & suera comme dessus. Les eaux theriacales & cordiales cy-dessus mentionnées,sont aussi de merueilleux effect pour ceste intention,& en faut prendre quatre,cinq,ou six doigts en vn verre. Semblablement celle qui s'ensuit, est bien approuuée. ℔.Oxalidis agrestis minoris m̃.vj. rutæ p.j. pistentur & macerentur in aceto xxiiij. horarum spatio, addendo theriacæ ℥.iiij. fiat distillatio in balneo Mariæ. Et incontinent que le malade se sentira frappé, il en boira quatre onces, plus ou moins, selon sa vertu,puis se pourmenera & suera,comme il a esté dit cy-dessus. Le temps de faire cesser la sueur est,ou qu'elle se refroidisse,ou qu'on ne la peust plus endurer par foiblesse, ou autrement: alors faut essuyer le malade auec linges vn peu chauds. Et note, qu'il ne faut iamais prouoquer à la sueur,l'estomach estant plein: car par ainsi la chaleur est dissipée,ou pour le moins reuoquée du ventricule en l'habitude du corps, dont s'ensuit crudité. Dauantage,faut garder le malade de dormir pendant qu'il suera, & principalement au commencement qu'il se sent frappé & atteint de ce mal: parce que nostre chaleur naturelle & esprits en ce faisant se retirent au profond du corps, & partant le venin que Nature tasche à chasser hors, est porté au cœur, & autres parties nobles auec iceux,& pour ceste cause faut que le malade fuye grandement le dormir: ce qui se fera en l'entretenant de paroles ioyeuses,luy faisant des comptes pour le faire rire, s'il peut. Et pour ce faire, luy dire & asseurer que son mal n'est rien, & qu'il sera bien tost guary: pareillement on fera bruit en la chambre, ouurant les portes & feneſtres. Et si pour tout cela il vouloit dormir, on luy fera des frictions aspres, & luy liera les bras & iambes assez estroitement: aussi on luy tirera les cheueux par derriere le col & le nez, & les oreilles. Dauantage, on dissoudra du castoreum en fort vinaigre & eau de vie,& on luy en appliquera dedans le nez & les oreilles.Ainsi on procedera par toutes manieres selon la grandeur du mal & qualité des personnes, afin que le malade ne dorme, & principalement le premier iour, iusques à ce que Nature aidee par les remedes, ait ietté le venin du dedans au dehors par sueur, vomissement, ou autrement. Donc ne suffit defendre seulement le premier iour,mais aussi iusques à ce qu'ils ayent passé le quatriesme,pẽdant lesquels ne leur sera permis de dormir que deux ou trois heures pour iour, plus ou moins, selon la vertu: car en ce faut tenir mediocrité (comme on doibt faire en toutes choses) & considerer que par trop veiller les esprits se dissipent, dont souuent s'ensuyt grande debilitation: & Nature estant prosternee & abbatue, ne peut vaincre son aduersaire: partant le Chirurgien y aura esgard: car si les sains sont attenuez & affoiblis par veilles, combien plus se trouueront mal ceux qui sont malades, leurs forces estans ja abbatues & diminuees? Or pour conclure nostre propos, apres que le malade aura bien sué,il le faut essuyer, & changer de draps, & ne mangera de deux ou trois heures apres: mais pour conforter les vertus, on luy pourra donner vn morceau d'escorce de citron confit, ou de la conserue de roses, ou vne petite rostie trempee en bon vin, ou vn mirabolan confit, si le malade est riche.

Eau excellente contre la peste.

Autre eau.

Quand le dormir nuit au malade de peste.

Pour garder le malade de dormir.

Incommoditez de trop veiller.

A B C

Des Epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles. D

CHAPITRE XXV.

Faculté des epithemes.

ENTRE les alexiteres peuuent estre referez aucuns remedes locaux, c'est à dire, qu'on applique par dehors, comme epithemes cordiaux & hepatiques, desquels faut vser dés le commencement (toutesfois apres auoir faict quelques euacuations vniuerselles, s'il est besoin) pour munir les parties nobles, en roborant leurs vertus, afin qu'ils repeussent les vapeurs malignes & veneneuses loing d'icelles. Les epithemes doiuent auoir double faculté, à sçauoir d'eschauffer, & refroidir. Leur froidure sert pour refrigerer la grande chaleur estrange, & leur chaleur est cordiale, parce que les medicaments cordiaux plus communement sont chauds: & partant ils seront changez, & diuersifiez selon l'ardeur de la fiévre, & doiuent estre appliquez tiedes auec vne piece d'escarlate ou vn drapeau en plusieurs doubles, bien delié, ou vne esponge, desquels seront faites fomentations, & laissez moüillez sur la region du cœur & du foye, pourueu que le charbon ne fust en ce lieu là: pource qu'il ne faut appliquer sur iceux aucuns medicamens repercussifs. Tu pourras faire lesdits epithemes selon les formulaires qui s'ensuyuent.℔.aquarum rosarum,plantaginis & solani añ.℥.iiij.aquæ acetosæ,vini granatorum

Exemple des epithemes.

torum & aceti añ. ℥.iij. ſantali rubri & coralli rubri puluerisati añ.℥.iij. theriacæ veteris ℥. ß. caphuræ ϑ.ij.croci ϑ.j. cariophyllorum ʒ.ß.miſce & fiat epithema. Autre epitheme fort aiſé à faire. ♃.Aquarum roſarum & plantaginis añ.℥.x.aceti roſati ℥.iiij.cariophyllorũ,ſantali rubri,& coralli rubri puluerisati,& pulueris diamargariti frigidi añ.ʒ.j.ß.caphuræ & moſchi añ.ϑ.j. fiat epithema. Autre epitheme. ♃. Aquarũ roſarũ & meliſſæ añ.℥.iiij.aceti roſati ℥.iij.ſantali rubri ʒ.j.cariophyllorum ʒ.ß. croci ϑ.ij. caphuræ ϑ. j. boli Armeniæ, terræ ſigillatæ,zedoariæ añ.ʒ.j. fiat epithema. Autre. ♃.Aceti roſati & aquæ roſarum añ.℔.ß.caphuræ ʒ.ß.theriacæ & methridatij.añ.ʒ.j.fiat epithema. Autre.♃.Aquarum roſarum, nenupharis,bugloſi,acetoſæ,aceti roſati añ. ℔.ß.ſantali rubri, roſarum rubrarum añ.ʒ.iij. florum nenupharis, violariæ, caphuræ añ.ʒ. ß. mithridatij & theriacæ añ ʒ.ij. Toutes ces choſes ſeront pilées & incorporées enſemble: puis quand il faudra en vſer, on en mettra dans quelque vaiſſeau pour eſtre vn peu eſchauffée, & on en fomentera le cœur & le foye, comme deſſus.

Autre moins compoſé.

A ſçauoir ſi la ſaignee & purgation ſont neceſſaires au commencement de la maladie peſtilente.

CHAPITRE XXVI.

AYANT muny le cœur de medicamens alexiteres,on procedra à la ſaignee & purgation, s'il eſt beſoing : en quoy il y a grand different entre les Medecins, deſquels aucuns commandent la ſaignee, les autres la defendent. Ceux qui la commandent, diſent que la fiévre peſtilente eſt communement engendree au ſang pour la malignité du venin : lequel ſang ainſi alteré & corrompu pourrit les autres humeurs, & partant concluent qu'il conuient ſaigner. Ceux qui la defendent, diſent que le plus ſouuent le ſang n'eſt point corrompu, mais que ce ſont les autres humeurs, & partant concluent qu'il les conuient ſeulement purger. Quant à moy, conſiderant les differences de peſte que i'ay declarées par cy deuant, à ſçauoir, que l'vne prouient du vice de l'air, & l'autre de la corruption des humeurs, & que le venin peſtiferé s'eſpand dedans les conduits du corps, & de là aux parties principales, comme on void par les apoſtemes, qui apparoiſſent tantoſt derriere les oreilles,tantoſt aux aiſſelles,ou aux aines, ſelon que le cerueau,le cœur, & le foye ſont infectez : duquel venin procedent auſſi les charbons & eruptions aux autres parties du corps, qui ſe font à cauſe que Nature ſe deſcharge & iette hors ledit venin aux emõctoires, conſtituées pour receuoir les excremens des membres principaux. En tel cas il me ſemble qu'il faut que le Chirurgien aide Nature à faire ſa deſcharge où elle pretẽd, ſuiuant la doctrine d'Hipocrates,& qu'il ſuiue le mouuement d'icelle,qui ſe fait des parties interieures aux exterieures : parquoy ne faut en telle choſe purger ny ſaigner,s'il n'y a grande plenitude,de peur d'interrompre le mouuement de Nature, & de retirer la matiere veneneuſe au dedans : ce qui eſt ordinairement cogneu en ceux qui ont commencement de bubons veneriens:car lors qu'on les purge ou ſaigne, on eſt ſouuentesfois cauſe qu'ils ne viennẽt à ſuppuration,& que la matiere virulente ſe retire au dedans,dont la verole s'enſuit. Parquoy au commencement des bubons,charbons, & eruptions peſtiferées, cauſées ſeulement du vice de l'air, ne faut purger ny ſaigner, mais ſuffira de munir le cœur & toutes les parties nobles de Medecines alexiteres,qui ont vertu & proprieté occulte d'abattre la malignité du venin tant par dedans que par dehors, par où elle pretend faire ſa deſcharge. Et note ce que i'ay dit du vice de l'air, parce que l'on void ordinairement, que ceux que l'on ſaigne & purge en tel cas, ſont en grand peril de leurs perſonnes : pource qu'ayant vacué le ſang & les eſprits contenus auec luy, la contagion prouenante de l'air peſtiferé, eſt plus promptement portée aux poulmons & au cœur,& eſt renduë plus forte,& partant elle exerce pluſtoſt ſa tyrannie. Semblablement le corps eſtant eſmeu par grandes purgations, il ſe fait promptement reſolution des eſprits,à cauſe que la chair de toute l'habitude du corps ſe liquefie & conſume par vne grande vacuation. Sur quoy ie te veux bien aduertir de ce que i'ay obſerué au voyage de Bayonne, que i'ay fait auec mon Roy en l'an 1565. c'eſt que ie me ſuis enquis des Medecins, Chirirgiens,& Barbiers de toutes les villes où nous auons paſſé, eſquelles la peſte auoit eſté, comme il leur eſtoit aduenu d'auoir ſaigné les peſtiferez : leſquels m'ont atteſté que preſque tous ceux qu'on auoit ſaignez & grandement purgez, eſtoient morts,& ceux qui n'auoient eſté ſaignez ny purgez, eſchappoient preſque tous : qui fait eſtre vray-ſemblable que la peſte venoit du vice de l'air,& non de la corruption des humeurs. Semblable choſe auoit deſia eſté auparauant obſeruée en la maladie nommée Coqueluche, comme i'ay eſcrit cy-deuant : car alors qu'on purgeoit & ſaignoit ceux qui en eſtoient eſpris,tant s'en faut qu'on les fiſt eſchapper, que meſme on leur abregeoit leur vie,& en mouroient pluſtoſt. Or celle choſe a eſté cogneuë par experience : à ſçauoir apres la mort de pluſieurs : toutesfois il y a quelque raiſon en ce qu'aucuns ont obſerué, lors que la peſte venoit du vice de l'air,les bubons & charbons le plus ſouuent apparoiſtre auparauant la fiévre. Donc veu que l'experience eſt iointe auec la raiſon, il ne faut indifferemment, comme l'on fait communément, auſſi-toſt qu'on void le malade frappé de peſte,luy ordonner la ſaignee, ou quelque grande purgation : ce qui a eſté par cy-deuant bien ſouuent cauſe de la mort d'vne infinité de perſonnes. Toutesfois s'il y auoit grande repletion ou corruption d'humeurs, au commencement de la douleur & tumeur du bubon & charbon peſtiferé,ſuppoſé auſſi qu'il n'y euſt que bien peu de matiere conſointe. Nature eſtant encor en rut, c'eſt à dire, en ſon mouuement d'expeller ce qui la moleſte, alors on doit donner medicament grandement purgeant, pour ietter hors l'abondance & plenitude de la matiere veneneuſe contenue aux humeurs, & en toute l'habitude du corps : & ce ſuiuant l'Aphoriſme d'Hippocrates, qui dit, que toutes maladies qui ſont faictes de plenitude, ſont curees par euacuation. Plus en vn autre lieu, il nous enſeigne qu'il faut donner medecine aux maladies

Opinions contraires de la ſaignee & purgation.

Reſolution touchant la ſaignee & purgation.

Hipp. aph. 21. liu. 1.

Ne faut purger ny ſaigner en peſte qui vient de l'air.

Obſeruation de l'Autheur

Obſeruation de la ſaignee en la Coqueluche.

En quels il faut purger.

Hipp. aph. 22. liu. 2. aphor. 10. liu. 4.

violentes & tres-aiguës, voire le meſme iour, ſi la matiere eſt turgente : car en telle choſe il eſt dangereux de retarder. Or ſi la matiere eſt turgente en quantité, qualité & mouuement, faut tirer vne reſolution, qu'en la peſte cauſee du vice de l'air auec plenitude de ſang & d'humeurs, la ſaignee & purgation y ſont neceſſaires. Parquoy les medicamens hypercathariques, c'eſt à dire, qui font operation effrenée par proprieté occulte, comme alexiteres reſiſtans au venin, ſont propres pour eſtre baillez au commencement de ce mal, pourueu que Nature ſoit aſſez forte : car à ceux qui ſont conſtituez au hazard de leur vie, & au danger de mourir, vaut mieux tenter de donner vn fort remede, que de laiſſer le malade deſpourueu de tout ayde, eſtant à la miſericorde de l'ennemy, qui eſt l'humeur peſtilent : ce qui eſt auſſi approuué de Celſe, qui dit, que d'autant que la peſte eſt vne maladie hatiue & tempeſtatiue, faut promptement vſer de remedes, meſmes auec temerité. Parquoy faut conſiderer ſi le malade peſtiferé a vne fieure ardante & grande repletion aux conduits, & que la vertu ſoit forte : qui ſe peut cognoiſtre, lors que les veines ſont fort pleines & eſtenduës, les yeux & la face grandement enflammez, auſſi que quelquesfois a crachement de ſang, auec grande pulſation des arteres des templs, douleur au goſier, difficuté de reſpirer, eſpoinçonnement par tout le corps, auec tres-grande peſanteur & laſſitude, les vrines eſtant rougeaſtres, troubles, & eſpeſſes. En tel cas faut ſaigner promptement, pour aider nature à ſe deſcharger, depeur qu'il ne ſe face ſuffocation de la chaleur naturelle, pour la trop grande abondance de ſang, comme la meſche s'eſteint en vne lampe, lors qu'il y a trop d'huile : adonc tu ouuriras pluſtoſt ſa veine baſilique du coſté ſeneſtre que du dextre, à cauſe que le cœur & la ratelle en ceſte maladie ſont fort affectez : & tireras du ſang en abondance, ſelon que verras eſtre neceſſaire, prenant indication ſur toutes choſes de la force & vertu du malade. Et garderas que tu ne faces la ſaignée pendant qu'il y aura friſſon de fiéure, parce que la chaleur naturelle & les eſprits ſont retirez au dedans, & alors les parties externes ſont vuides de ſang, & ſi on en tiroit lors, on debiliteroit grandement les vertus. Auſſi pendant que tu ſaigneras le malade, tu luy feras tenir vn grain de ſel en la bouche, ou de l'eau froide, & luy feras ſentir du vinaigre, duquel auſſi luy frotteras le nez, la bouche, & les temples, de peur qu'il ne tombe en ſyncope. Dauantage, il ne doit dormir toſt apres la ſaignée : car par le dormir, le venin & chaleur naturelle ſe retirent au centre du corps, & augmentent la chaleur eſtrange, dont la fiéure & autres accidens accroiſſent. Or il faut icy noter qu'en telle repletion la ſaignee ſe doibt faire autrement en fiéure peſtilente ſimple, qu'en celle qui eſt accompagnee d'vn bubon ou charbon : car s'il y auoit l'vn ou tous les deux conioincts auec la fiéure grande & furieuſe, alors il faudroit ouurir la veine plus proche de l'apoſteme ou charbon, & ſelon la rectitude des fibres, afin que par icelle le sãg ſoit tiré & euacué plus directement : pour autant que toute retraction & reuulſion de ſang infect vers les parties nobles eſt defendue de tous bons Autheurs Medecins & Chirurgiens. Poſons donc pour exemple, que le malade ait vne grande repletion, laquelle ſurpaſſe la capacité des veines & les forces naturelles, ce que les medecins nomment *ad vaſa*, & *ad vires*, & qu'il ait vn apoſteme peſtiferé ou vn charbon és parties de la teſte & du col, il faut que la ſaignee ſoit faicte de la veine cephalique ou mediane, ou de l'vn des rameaux d'icelle, au bras qui eſt du coſté malade. Et où telles veines ne pourront apparoiſtre pour eſtre ouuertes à cauſe de la grande quantité de greſſe, ou autrement, faut ouurir celle qui eſt entre le poulce & le ſecond doigt, ou vne autre prochaine & plus apparente mettant la main du malade en eau chaude : car la chaleur de l'eau fait enfler la veine, & attire le ſang du profond aux parties exterieures du corps. Et ſi l'apoſteme eſt ſous les aiſelles ou aux enuirons, faut auſſi tirer du ſang de la veine Baſilique, ou mediane au deſſus de la main. Et ſi la tumeur sapparoit aux aines, on ouurira la veine Poplitique, qui eſt milieu du jarret, ou la veine Saphene, qui eſt au deſſus de la cheuille du pied de dedans, ou vn autre rameau le plus apparent qui ſoit ſur le pied, & touſiours du coſté meſme de l'apoſteme, mettant auſſi le pied en eau chaude pour la cauſe deſſuſdite. Et ſera tiré du ſang ſelon que le malade ſera ieune & robuſte, ayant les veines fort enflees, & autres ſignes cy-deſſus mentionnez, leſquels s'ils apparoiſſent tous, ou la plus part d'iceux, ne faut pourtant craindre d'ouurir la veine : ce qui ſe doit faire deuant le troiſieſme iour, à cauſe que ceſte maladie peſtilente vient promptement en ſon eſtat, voyre quelquesfois en vingt-quatre heures. Et en tirant le ſang, tu conſidereras les forces du malade, luy touchant le pouls, ſi le Medecin n'eſt preſent : car Galien dit, que le pouls monſtre infailliblement la vertu & force du malade. Donc il le faut toucher & auoir égard à ſa mutation & inegalité : & s'il eſt trouué lent & petit, alors on doit ſoudainement ceſſer & clorre la veine, ou faire la ſaignée à deux ou trois fois, ſi la force manque. Il faut bien icy obſeruer, qu'aucuns par vne timidité tombent en ſyncope deuant qu'on leur ait tiré vne palette de ſang : parquoy il faut cognoiſtre les ſignes de ſyncope : qui ſe fera par vne petite ſueur qui commence à venir au front, & mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien ſouuent d'aller à la ſelle, baaillement & changement de couleur, les léures deuenans palles : & le ſigne infaillible, comme i'ay dit, eſt le pouls qui ſera trouué lent & petit. Et lors que tels ſignes apparoiſtront, faut mettre le doigt ſur le pertuis de la veine tant que le malade ſoit plus aſſeuré, & luy donner vne roſtie de pain trempé en vin, ou quelque choſe ſemblable. Et apres la ſaignée ainſi faite, on ne laiſſera de donner promptement à boire au malade quelque alexitere ayant vertu & puiſſance de vaincre la malignité du venin & le chaſſer hors, comme pour exemple, du theriaque ou methridat diſſout auec eau d'ozeille ſauuage, ou de l'eau theriacale, ou autres ſemblables que nous auons cy-deuant deſcrits. Or c'eſt aſſez parlé de la ſaignée, venons maintenant à la purgation.

Celſe liu. 3. ch. 7.

De quel coſté la ſaignee doit eſtre faicte.

Le dormir nuit apres la ſaignée.

Pourquoy on ſaigne le pied au main en eau.

Gal. au liure De ſanguinis miſſione.

Signes preourſeurs de ſyncope en la ſaignée.

A B C D

Des me

A

Des medicamens purgatifs. CHAP. XXVII.

SI on void que la purgation ſoit neceſſaire par les intentions ſuſdictes, on y procedera comme la choſe le requiert, c'eſt à ſçauoir, en conſiderant que c'eſt icy vne maladie violente, laquelle a beſoin de remedes prompts pour combattre & vacuer la pourriture des humeurs hors du corps, & les faut diuerſifier ſelon qu'on cognoiſtra l'humeur pechant: auſſi en prenant indication du temperament du malade, de l'aage, couſtume, païs, ſaiſon de l'année, ſexe, air ambiens, & pluſieurs autres choſes ſemblables, qu'on verra eſtre neceſſaires, & principalement de la vertu. Partant, ſi on void qu'il ſoit neceſſaire que le malade ſoit purgé, & qu'il ſoit fort robuſte, on luy donnera vne dragme de theriaque, auec ſix grains, voire dix grains de ſcammonée en poudre. On peut ſemblablement bailler des pilules faites ainſi. ℞. theriacæ & mithridatij añ. ʒ.j. ſulphuris viui ſubtiliter pulueriſati ʒ.ſ. diagredi g̃.iiij. fiant pilulæ. Autres pilules. ℞. Aloës ʒ.iij. myrrhæ, croci añ. ʒ.j. hellebori albi, azari añ. ſcr.iiij. cum theriaca veteri fiat maſſa, capiat ſcr.iiij. pro doſi, tribus horis ante paſtum. Les pilules de Rufus, dont nous auons parlé cy-deuant, ſont propres pour donner aux moins forts & robuſtes pour vn remede gracieux, deſquelles faut prendre vne dragme en pilules ou potion. Les Anciens ont fort loüé l'agaric, parce qu'il attire les humeurs de tous les membres, & a vertu approchante du theriaque,
B parce qu'il renforce le cœur, & le purge de tout venin: on en peut donner deux dragmes aux robuſtes, vne aux mediocres, & demie aux delicats. Et par ainſi ſelon la force du malade, en ſera donné en trochiſque & bien preparé. Et vaut mieux qu'il ſoit baillé en decoction qu'en ſubſtance, parce que quelquesfois il n'eſt pas bien eſleu & preparé: que s'il eſt bien eſleu & preparé, on le peut dire eſtre vne medecine diuine contre la peſte cauſee par le vice des humeurs, de laquelle pluſieurs experiences ont eſté faictes. Quelques-vns approuuét & recommandent fort l'antimoine, alleguans pluſieurs experiences qu'ils ont veu. Toutesfois parce que l'vſage d'iceluy eſt reprouué par Meſſieurs de la faculté de Medecine, ie me deporteray d'en rien eſcrire en ce lieu. Maintenant venons aux autres remedes deſquels on vſe principalement lors que le vice giſt en l'intemperature de l'air, & non des humeurs, leſquels ont la vertu d'eſmouuoir les fueurs: & quel remede en tel cas eſt le premier & plus excellent entre tous autres: or entre tous les remedes celuy qui s'enſuit eſt de merueilleuſe vertu: & l'ay entendu de Meſſire Matthias Rholder, Chancelier de Monſeigneur le Duc George, Comte Palatin, homme de bien & d'honneur, demeurant à Schimeten, lequel m'a puis n'a gueres eſcrit qu'on a eſté fort vexé de peſte en Allemagne, & le plus grand & ſingulier remede qu'ils ayent peu trouuer (par le moyen d'vn docte Medecin) eſtoit prendre vne braſſée d'herbe nommée Armoiſe, & de la cendre d'icelle on faiſoit de la lexiue auec vne quarte d'eau pure, puis on la faiſoit boüillir & conſumer ſur le feu dedans vn vaiſſeau de terre plombé, iuſqu'à ce qu'elle delaiſſaſt vne matiere eſpeſſe comme ſel, & de ce on faiſoit trochiſques chacun de la peſanteur d'vn
C ſtorin d'or: & l'ors qu'on ſe ſentoit frappé de peſte, on faiſoit diſſoudre l'vn deſdits trochiſques, ou deux, ou plus ou moins, ſelon la force & âge des malades, auec quatre ou cinq doigts de bon vin ou maluoiſie: puis ſe pourmenoyent apres l'eſpace de demie heure, & ſe mettoyent dans le lict & ſuoyent deux ou trois heures plus ou moins, ſelon que la force & vertu des malades eſtoit grande; auſſi vomiſſoient & alloient à la ſelle comme s'ils euſſent pris de l'antimoine: & par ce remede, ceux qui en ont vſé auparauant que le venin euſt ſaiſi le cœur, ſont preſque tous eſchapez: ce que i'ay experimenté depuis en cette ville de Paris, auec bonne iſſuë. Les anciens ont fort loüé l'Armoiſe priſe par dedans & dehors, contre la morſure de ſerpens: & partant eſt à loüer donnee à la peſte. Auſſi il m'a eſté aſſeuré par Maiſtre Gilbert Eroüard Docteur en Medecine à Montpelier, que luy eſtant en Sicile, Medecin du Vice-Roy d'icelle Prouince, entra en familiarité & amitié auec vn Nauarrois, qui auoit ſeruy auec grande reputation la Religion de Malte l'eſpace de quarante ans: lequel eſtant à Rhodes, en l'hoſpital de ladite Religion, pour penſer les peſtiferez, à la grande inſtance & priere d'vn Patron de Nauire Raguſois, malade de peſte, auroit eſté contraint luy permettre de boire vn grand plein verre de ſaumure d'anchois, pource que ledit malade diſoit cela eſtre vn ſingulier remede contre la peſte: auquel breuuage ayant ſuccedé vne grande chaleur, le malade ſe trouua ſans fiévre, & entierement guary: & aſſeuroit ledit Nauarrois auoir donné depuis ce remede à pluſieurs qui ont eſté guaris. Dauantage, ledit Eroüard m'a affirmé, qu'ayant ouy ce
D recit, il en a fait l'experience à pluſieurs, & meſme en a donné à deux enfans de Monſieur de la Terraſſe, Maiſtre des Requeſtes du Roy, qui eſtoient malades de peſte, & ont eſté guaris. De l'effect duquel remede luy ayant demandé quelle raiſon il en pourroit donner, il m'allegua que la peſte n'eſt autre choſe qu'vne eſpece de putrefaction & corruption inſigne, à laquelle les medicamens grandement deſſeichans ſont propres & vtiles: & partant le ſel (comme eſtant fort excellent à garder toutes choſes ſubiectes à corruption) a force & vigueur de conſumer l'indicible putrefaction où le venin peſtilentiel eſt attaché. Or il faut icy noter au ieune Chirurgien, qu'il ne faut attribuer ce remede aux anchois, mais du tout à la ſalſitude. Aucuns prenent le poids d'vne dragme de ſemence d'hieble miſe en infuſion en vin blanc, qui fait preſque ſemblable effect que l'antimoine, ce que ie ſçay par experience: Autres prennent vne dragme de ſemence de ruë pilee, y meſlans le gros d'vn febue de theriaque, & donnent cela à boire au malade auec quatre doigts de maluoiſie. Il y en a auſſi aucuns qui prennent vne poignée de fueilles & ſommitez de geneſt, & les pilent auec demy-ſeptier de vin blanc, & le donnent à boire, & toſt apres les malades vomiſſent, aſſellent, & ſuent: ce que i'approuue, d'autant qu'on void par experience, que ceux qui ſont mordus de beſtes veneneuſes: lians du geneſt deſſus la morſure, ont gardé que le venin ne paſſe plus auant: pareillement on en donne à boire, pour garder que le venin ne ſaiſiſſe le cœur.

Indications qu'il faut ſuiure, touchant les purgations en la peſte.

Pilules.

Autres.

De la vertu de l'agaric.

Matthias Rhodler, Chancelier du Duc Georges Palatin. Trochiſques de lexiue de cendres d'Armoiſes, faiſãs ſemblables vacuations que l'Antimoine.

Gilbert Eroüard, Docteur en Medecine à Montpelier. Vertu admirable de ſaumure.

Semẽce d'hiebles propre pour euacuation.

Autres

Autres vsent de racines de Enula campana, gentiane, tormentille, graine d'escarlate & de genévre, limure d'iuoire & de corne de cerf, prenans de chacun d'iceux à la volonté, à sçauoir demie dragme pour l'ordinaire, & le tout concassé & mis en infusion en vin blanc & en eau de vie par l'espace de vingtquatre heures sur les cendres chaudes, coulent le tout, & d'icelle collature en donnent trois ou quatre doigts, plus ou moins, au malade de peste, selon qu'il est besoin: puis on le met dedans le lict, & on le couure bien. Icelle meslange prouoque beaucoup la sueur, & chasse le venin, d'autant qu'elle est cordiale, & a vne grande euaporation spirituelle, ioinct qu'elle est alexitere, comme on peut voir par ses ingrediens. Aussi la potion suiuante a esté experimentée auec heureux succez, & est principalement propre pour les rustiques.

Autre breuuage propre principalement aux rustiques.

Prenez mousterde acre (& non faite de mouſt) demie once, deslayez-la en vin blanc & vn peu d'eau de vie, & y meslez le gros d'vne febue de theriaque ou methridat, puis l'ayant beuë, se faut promener & suer, comme dessus est dit. Pareillement le remede suiuant leur sera conuenable. Il faut prendre vn gros oignon, & le creuser, & y mettre du theriaque ou methridat demie dragme auec vinaigre, & faire cuire le tout ensemble, puis l'exprimer: & de ce on en baillera à boire au malade auec eau d'ozeille ou de chardon benist, ou autre eau cordiale, ou de bon vin: puis on le fera pourmener tant & si peu qu'il sera besoin, & apres on le mettra dans vn lict pour suer, cõme dessus: ou on en fera cõme s'ensuit. Prenez teste d'ail la quantité d'vne noix assez grosse, vingt fueilles de ruë, & autant d'esclaire, qu'on appelle en Latin *Chelidonium maius*: pilez tout auec vin blanc, & vn peu d'eau de vie, puis exprimez & en beuuez cinq ou six doigts. Aucuns prennent du ius d'esclaire, & de mauues, tirez auec quatre doigts de vinaigre, qu'ils boiuent auec deux doigts d'huile de noix, puis se pourmenent assez longuement, & tost apres vomissent, & leur ventre s'ouure, & vont à la selle: & par ce moyen sont garantis. Autres vsent de fueilles de laureolle desseichées, le poids d'vn escu, plus ou moins selon la vertu du malade, lesquelles ils trempent deux iours dedans du vinaigre, & en donnent à boire: cela les fait suer, vomir & asseller, & par ce moyen chasse le venin: qui est vn remede plus commode lors que le vice est aux humeurs, comme aussi sont les suiuans. Mathiole au liure de la verolle, dit que la poudre de mercure donnee auec vn peu de suc de chardon benist, ou electuaire de gemmis, chasse la peste deuant qu'elle soit confirmee, en faisant vomir, suer, & asseller. Outre plus ledit Mathiole conseille de donner de la couperose dissoulte en eau rose, le poids d'vn escu aux pestiferez, parce qu'elle fait vomir & suer, & asseller: & par ce moyen chasse le venin. Autres donnent de l'huile de scorpions en petité quantité ou, auec vin blanc, laquelle prouoque grandement le vomir, & peut attirer & vacuer auec soy le venin pestiferé: & mesinement en frottent la region du cœur, & les arteres des temples & du poignet. Et d'autant que ce venin pestilent est ennemy mortel de nature, d'autant le faut-il cõbattre tant par qualitez manifestes, que par antidotes. Or telles grandes euacuations ne sont loüees pour cure reguliere, mais irreguliere, & ne sont aussi à reietter, pource qu'ils diuertissent & vacuent l'humeur veneneux, tant par le ventre, vomissement, que par sueurs. Et ne faut vser de medecines trop debiles en maladie si cruelle & forte, pource qu'elles ne font gueres d'action, ains seulement esmeuuẽt les humeurs sans les euacuer, dont souuent les fiéures s'augmentent. Et partant si on cognoist que tels remedes purgatifs n'ayent fait suffisamment leur deuoir, tu les dois reiterer & augmenter: car (comme nous auons dit) aux fortes maladies il faut vser de forts & soudains remedes: toutesfois se faut donner de garde que la medecine ne soit trop forte, parce qu'elle sternoit & abbattroit les vertus, lesquelles ne pourroient batailler en vn mesme temps contre deux, à sçauoir, contre la medecine & le venin: & par ainsi on pourroit empescher le mouuement de nature à ietter le venin hors: partant sur toutes choses la vertu & force du malade doit estre recommandee. Et pour ceste cause ie conseille que les remedes ainsi forts & violents ne soient donnez qu'aux forts & robustes, comme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chasseurs & autres de forte complexion, si ce n'est en petite quantité. Et apres auoir vsé de medicamens laxatifs, il faut donner des choses qui roborent l'estomach, & repoussent le venin du cœur, & appaisent l'agitation des humeurs, comme la composition d'alkermes, ou autres choses cy-dessus mentionnees au chapitre des Alexiteres.

Autre remede bon & approuué. Autre.

Des fueilles de laureole.

La poudre de mercure cõtre la peste.

Hip. Aph. 6. lib. 1.

Des accidens & complications des maladies qui aduiennent aux pestiferez: & premierement de la douleur de teste.

Chapitre XXVIII.

Accidens de la teste.

IL nous conuient à present traiter des accidens, qui le plus souuent aduiennent en ceste detestable maladie, & de la correction d'iceux, comme sont douleur de teste & de reins, eruptions & pustules faictes au cuir, apostemes charbons, flux de ventre, & vne infinité d'autres: & commencerons par la douleur de teste, laquelle est fort commune en ceste maladie. Car si le venin est rauy au cerueau, & que nature ne l'ait peu expeller, adonc aduient en iceluy, & en ses membranes inflammation, laquelle venant principalement à saisir & occuper la partie anterieure, le sens commun & imagination se troublent: si c'est au milieu, il ne ratiocine point: & si c'est en la partie posterieure, il perd sa memoire, dont le plus souuent, par faute d'y remedier, le malade tombe en delyre, frenesie, manie, & rage: laquelle ne vient seulement à cause de la qualité chaude, mais par vne particuliere malignité du venin. Or ceste douleur si grande & extreme prouient d'vne trop grande & abondante quãtité de sang, & de certaines vapeurs putrides, qui montent des parties inferieures à la teste. Qu'il soit vray, on leur voit la face & les yeux fort enflammez, rouges, & larmoyans, auec grande pesanteur & chaleur de toute la teste: partant il faut soigneusement subuenir à tel accident. Donc pour la curation, il faut premieremẽt ouurir le ventre par

Cause de la douleur de teste. Cure de la douleur de teste.

clysteres,

A clyſteres, & apres ſaigner de la veine cephalique, du coſté auquel ſera la plus grande douleur. Et ſi pour cela la douleur ne ceſſe alors on inciſera les arteres des temples, & on tirera du ſang ſelon la vehemence du mal, & la vertu du malade. Et ne faut differer à ouurir telles arteres des temples, & tirer du ſang, pour crainte qu'apres on ne peut eſtancher le ſang, à cauſe de leur mouuement (qui eſt ſyſtolé & diaſtolé, c'eſt à dire, contraction & dilatation) car veritablement ie l'ay faict pluſieurs fois, & n'y trouue non plus de difficulté à l'eſtancher que des veines : ioint auſſi, qu'au lendemain on trouuoit l'ouuerture auſſi-toſt conſolidee qu'és veines, parquoy ne faut craindre à inciſer leſdites arteres: & vous puis aſſeurer qu'on void grand effect du ſang qui eſt vacué par icelles, voire cent fois plus que des veines, qui demonſtre bien que la matiere putride & vaporeuſe eſt plus contenuë en icelles qu'és veines. On pourra ſemblablement prouoquer la ſaignée par le nez, ſi on voit que nature y tende: car elle profite grandement aux obſtructions & inflammations du cerueau, & de ſes membranes, & peut par icelle eſtre vacué beaucoup de ſang pourry & corrompu: car par telle vacuation, on voit delires, & fiéures ardantes allegées & du tout guaries : ce qui eſt auſſi prouué par Hip. diſant qu'à celuy qui a grande douleur de teſte, la boue, eau, ou ſang decoulant par la bouche, & par le nez, ou par les oreilles, guarit la maladie. Parquoy faut que le Chirurgien ayde à nature à ietter hors ce qui luy nuit : à quoy elle paruiendra, en faiſant que le malade s'efforce à moucher, & gratter auec l'ongle le dedans de ſon nez, ou qu'il ſe picque auec ſoye de porc, & qu'il tienne ſa teſte en bas, afin d'ouurir quelque veine, de laquelle la matiere cõioincte ſe peut euacuer. Quelquesfois à

Vtilité de l'arteriotomie.

Hipp. aph. 10. liu. 6.

B aucuns le ſang s'eſcoule de ſoy-meſme, parce qu'il eſt chaud, ſubtil, & bilieux, auſſi que nature veut faire ſa criſe : ce que i'ay veu aduenir à monſieur de Fontaine, Cheualier de l'ordre du Roy (ſa Majeſté eſtant à Byonne (lequel auoit vne fiéure continuë, & peſtilente, accompagnee de pluſieurs charbons en diuerſes parties du corps, & fut deux iours ſans ceſſer de ſaigner par le nez: & par iceluy flux ſa fiéure ceſſa auec vne tres-grande ſueur : & toſt apres ſes charbons ſuppurerẽt, & fut par moy penſé, & par la grace de Dieu guary. En tel cas faut laiſſer couler ledit flux : mais ſi on on voyoit que nature fuſt deſreiglee & iettaſt trop de ſang, par la vuidange duquel les forces s'affoibliſſent trop; adonc il doit eſtre arreſté tant par ligatures fortes, faictes aux bras & iambes, application de ventouſes ſous les mammelles, & ſur les parties honteuſes, ou ſous les aiſſelles, eſtoupes ou eſponges imbeuës en oxycrat, ou quelque autre liqueur froide, & appliquees froides & reiterees ſouuent. Pareillement on luy fera tenir en la bouche eau froide, & dedans le nez du cotton, du ſaulx, ou quelque reſtrainctif fait de poil d'entre les cuiſſes, ou ſous la gorge du liéure, bol armene, terre ſigillee incoporee auec ius de plantain & centinode, ou autre ſẽblable, & le ſituer en lieu frais, & qu'il puiſſe attirer l'air à ſon aiſe. Et pour retourner à noſtre propos, apres la ſaignee, ſi la douleur perſeueroit & qu'on viſt les veilles eſtre grandes, de façon que le pauure malade ne peuſt dormir ny nuict ne iour, à cauſe des vapeurs putrides qui ont eſchauffé & deſſeiché le cerueau, alors il faut vſer de remedes qui prouoquent le dormir, & ayent faculté de refroidir & humecter : leſquels ſeront adminiſtrez tant par dedans que par dehors. Et pour exemple.

Hiſtoire.

Moyen d'arreſter l'hemorrhagie.

C On pourra donner à manger au malade orge mundé, fait auec eau de nenuphar & d'ozeille, de chacun deux onces, opium ſix ou huict grains, des quatre ſemences froides & du pauot blanc, de chacun demie once. En ſes potages on mettra laictues, pourpied, ſemence de pauot, & des ſemences froides concaſſees. On luy pourra auſſi donner vne pilule de cynogloſſa, dans laquelle y entre de l'opium. Semblablement on luy pourra faire prendre vn peu de diacodion ſine ſpeciebus. Et pour ſon boire, eaux de laictues & de nenuphar, auſquelles on aura fait bouillir ſemence de pauot; à ſçauoir demie once d'iceluy auec trois onces deſdites eaux, ou vne once & demie de ſyrop de nenuphar ou de pauot, auec trois onces de la decoction de laictuës, ou la potion ſuiuante. ℞. Lactucarum recentium m̃. j. florum nenuphar. & viol. añ. p. ij. caput vnum papaueris albi contuſum cum ſeminib. pondere ʒ. ij. liquiritiæ, paſſul. añ. ʒ. j. ß. fiat decoctio : in colatura diſſolue diacodij ſine ſpecieb. ℥. j. fiat potio larga danda hora ſomni. Outre-plus, on doit vſer de clyſteres dormitifs pour refroidir la vehemente chaleur qui eſt au centre du corps, faits en la maniere qui s'enſuit. ℞. Decoctionis hordei mundati quartaria iij. olei violati & nenupharis añ. ℥. ij. aquæ plantaginis & portulacæ, vel ſuccorum ℥. iij. caphuræ gr. vij. album ouor. iij. fiat clyſter. Et quant aux choſes qu'il conuient faire par dehors, il faut raſer le poil, & appliquer ſur toute la teſte de l'oxyrrhodinum, qui eſt huile & vinaigre miſtionnez enſemble, & luy laiſſer deſſus vn linge en double trempé, lequel ſera renouuellé & remoüillé ſouuent. Pareillement on appliquera poulmons de veau, ou de mouton recentement tirez de la beſte, ou vn coq vif fendu en deux, & le renouuellera-on ainſi qu'on verra eſtre beſoin. Semblablement on appliquera des ventouſes derriere le col, & ſur les eſpaules ſans ſcarification, & auec ſcarification. Auſſi on fera des frictions & ligatures aux bras & iambes, afin de diuertir & euacuer vne partie de la matiere. Outre-plus, luy ſera fait vn frontal en ceſte maniere. ℞. olei roſati & nenupharis añ. ℥. ij. olei papaueris ℥. ß. opij. ʒ. j. aceti roſati. ℥. j, caphuræ ʒ. ß. Ces choſes ſoient incorporees enſemble, & ſoit fait vn frontal, lequel doit eſtre reiteré par fois : & ſeront continuees ces choſes ſeulement iuſq'à ce que la vehemente inflãmation ſoit paſſee, de peur de trop refrigerer le cerueau. Auſſi on luy fera ſentir au nez fleurs de pauot, iuſquiame, nenuphar, mandragore, broyez auec vinaigre & eau roſe, & vn peu de camphre enuelopez enſemble en vn mouſchoir: & ſoiẽt tenus aſſez longuement cõtre le nez, afin que l'odeur ſe puiſſe cõmuniquer au cerueau, & par ce moyen ſoit prouoqué le dormir. On luy peut pareillement appliquer cataplaſmes ſur le front à ces meſmes fins, comme peut eſtre le ſuiuant. ℞. mucilaginis ſeminis pſyllij & cydoniorum in aqua roſarum extractæ ℥. iij. farinæ hordei ℥. iiij. puluris roſarum rubrarum, florum nenupharis, violarum añ. ℥. ß. ſeminis papaueris & portulace añ. ℥. ij. aquæ roſarum & aceti roſati añ. ℥. iij. fiat cataplaſma : & l'appliquez tiede ſur le front, & meſme ſur toute la teſte. Autre. ℞. Succorum lactucæ, nenupharis, hyoſcyami, portulacæ, añ. ℔. ß. roſarum rubrarum puluriſa-

Pour prouoquer le dormir.

Pilule de cynogloſſa.

Clyſtere dormitif.

Frontal.

Odeurs pour prouoquer le dormir.

Cataplaſme. Autre.

rarum,

tarum, seminis papaueris, añ. ℥. ß. olei rosati ℥. iij. aceti ℥. ij. farinæ hord. quantum sufficit: fiat A
cataplasma ad formam pulti, satis liquidæ.

Apres l'inflammation appaisee, on fera des fomentations resolutiues, à fin de resoudre quelque humeur contenu au cerueau & en ses membranes. Et en cest endroit noteras, que plusieurs sont deceus aux grandes douleurs de teste causees par inflammation qui commandent de serrer & lier tres-fort la teste pour appaiser la douleur: car tant s'en faut que cela y profite, qu'au contraire l'augmente, par ce qu'au moyen de ceste astriction, le mouuement des arteres est empesché: desquelles l'vsage, qui est d'euentiller & rafreschir le corps, tant par attraction de l'air qui nous auoisine, que par expression d'excremens chauds & fuligineux, est de beaucoup empesché & aboly: outre plus serrent & compriment les sutures ou iointures des os du crane, & en ce faisant gardent que les vapeurs & fumees ne se peuuens euaporer. Et partant sont cause d'accroistre vne extreme douleur & chaleur, fiévre, resuerie, & autres grands accidens, voire quelquesfois iusqu'à faire sortir creuer les yeux hors de la teste, & estre cause de la mort des pauures malades: ce que i'atteste auoir veu, ainsi pue i'ay escrit en mon liure des playes de la teste humaine. D'auantage, aucuns sont si endormis & assommez, qu'ils ne se peuuent aider: partant il leur faut mettre dedans le nez choses odorantes, & qui ayant vertu de les faire esternuer, à fin que la faculté animale soit aiguillonnee & excitee à se defendre: & s'ils ne se peuuent aider, il leur faut ouurir la bouche par force, pour leur faire aualler quelque aliment ou medicament.

Combien nuist trop serrer le front en douleur de teste.

B

De la chaleur des reins. CHAP. XXIX

Refrigerant de Galien.

PAREILLEMENT pour d'auantage diminuer la chaleur des reins, on appliquera dessus de l'onguent refrigerant de Galien recentement faict, y adiouſtant blancs-d'œufs tresbien battus, à fin que son humidité soit plus longuement gardee: & le faut renoueller à chasque quart d'heure, & l'essuyer quand on en mettra d'autre: ce que l'on fera iusqu'à quatre fois: car autrement estant eschauffé en la partie, il ne refrigereroit pas, mais plustost augmenteroit la chaleur. Aussi ou pourra vser du remede suiuant. ℞. Aquarum rosarum ℔. ß. succi plantaginis ℥. iiij. albumina ouorum iiij. olei rosacei & nenupharis añ. ℥. ij. aceti rosati ℥. iij. misce ad vsum. Les reins estans frottez de l'vn desdits onguens, on appliquera dessus fueilles de nenuphar recentes ou autres semblables herbes refrigerantes, puis apres vne serniette trempee en oxycrat, & espreinte & renouuellee souuent. Aussi le malade ne couchera sur licts de plume: ains luy sera mis par dessus vn matelas, ou vne paillaisse d'auoine, ou vn gros linceuil de toile neufue ployé en plusieurs doubles, ou de camelot, de peur que la plume n'augmente d'auantage la chaleur des riens, & vniuersellement de tout le corps. On pourra aussi appliquer sur la region du cœur vn medicament refrigerant & contrariant vn venin, comme cestuy suiuant.

Onguent pour frotter la region du cœur.

℞. Vnguenti rosati ℥. iij. olei nenupharis ℥. ij. aceti rosati & aquæ rosa. añ. ℥. j. theriacæ ʒ. j. croci ʒ. ß. Lesdites choses soient incorporees & fonduës ensemble, & soit fait onguent mol, lequel sera estendu sur vne piece d'escarlate, ou sur du cuir, & appliqué sur la region du cœur. Autre ℞. theriacæ optimæ ʒ. j. ß. succi acidi citri & limonis añ. ℥. ß. coralli rubri, seminis rosarum rub. añ. ʒ. ß. caphuræ, croci añ. ℊ. iiij. incorporentur omnia simul: fiat vnguentum vel linimentum. D'abondant on fera pleuuoir par artifice, en faisant decouler de l'eau de quelque haut lieu dans vn bassin, & qu'elle face tel bruit qu'elle puisse estre esteduë du malade. Et aussi luy faudra frotter doucement les mains & pieds, euitant tout bruit en la chambre, de laquelle on tiendra les portes & feneſtres closes, à fin qu'elle soit renduë plus obscure: aussi sera refreschie auec les choses predites, euitant tousiours les odeurs chaudes, pour-ce qu'elles nuisent beaucoup à la douleur de teste, causee de matiere chauda.

C

Pluye artificielle.

Accidens de peste. CHAP. XXX.

Accident de peste appellé Caque-sangue.

IL y a vn accident de peste appellé Caque-sangue, qui est vn flux de ventre qui vlcere & corrode les intestins, tellement que par les selles on voit sortir comme vn raclure de boyaux, & du sang tout pur ou bouë, ou autres matieres purulentes, auec vne extreme douleur, qui irrite la malade d'aller souuent à la selle, & n'y peut rien faire, ou bien peu, encore est-ce auec bien grandes espreintes, & ce qu'il jette est fort puant, & de diuerse couleur, comme rousse, iaunaistre, verte, cendree, noire, voire le sang tout pur. Ce que i'ay veu plusieurs fois aduenir, mesme au camp d'Amiens, où plusieurs moururent de tel flux, lequel estoit fort contagieux, & principalement à ceux qui alloient aux priuez apres eux, ou pour y auoir jetté tels excremens. Si que voulant sçauoir le lieu d'où ceste grande quantité de sang pouuoit sortir, ie fis ouuerture de quelques-vns apres leur mort, & trouuay la bouche des veines & arteres mezaraïques ouuertes, & tumefiees la part où elles aboutissent dedans les intestins, en forme de petits cotyledons de grosseur d'vn petit pois, desquels lors que ie les pressois, le sang sortoit à veuë d'œil: & par là ie cognus les voyes, par lesquelles le sang estoit jetté par les sellei. Monsieur le Grand Medecin ordinaire du Roy, qui estoit auec moy au camp par la commodement du Roy Henry defunct, en sauua plusieurs: & entre autres remedes leur faisoit boire du laict de vache, ferré, & aussi en faisoit souuent jetter par le siege, pour corriger & addoucir l'acrimonie de l'humeur.

Hiſtoire.

D

Curiosité de l'Autheur.

Curiosité de monsieur le Grand.

Autre accidẽt de peste appellé Coqueluche.

De la Coqueluche.

Il y a vn autre accident de peste, appellé Coqueluche, ainsi dit, parce que ceux qui en estoient esprins, sentoient vne extréme douleur de teste, & à l'estomach, aux reins, & aux jambes, auec fiéure

A fiévre continue, & ſouuent auec delyre & freneſie,& lors qu'on les purgeoit ou ſaignoit, on a cogneu leur auoir abbregé leurs iours.

La Suette.

Autre accident de peſte appellé Trouſſe-galand.

Il y a vn autre accident appellé la Suette,qui a eſté en Angleterre,& aux baſſes Allemagnes,ainſi nommee,parce que les patiens auoient vne bien grande ſueur vniuerſelle auec grand friſſon, tremblement, & palpitation de cœur, accompagné de fiévre continue, & mouroient en peu de iours : & tua vn bien grand nombre de peuple.

Trouſſe-galand.

Il y a vn autre accident, appellé Trouſſe-galand, qui a eſté au Puy en Auuergne, ainſi nommé, parce que ceux qui en eſtoiẽt eſprins, mouroient en deux ou trois iours, & pluſtoſt les robuſtes que les foibles & debiles, & les riches que les pauures auec fiévre continuë, delire & freneſie, & mouroient comme enragez,en ſorte qu'il les falloit lier & attacher. Si quelqu'vn reſchappoit, tout le poil luy tomboit : & ceſte maladie eſtoit fort contagieuſe.

Des eruptions & puſtules appellees pourpre. CHAP. XXXI.

Deſcription des eruptions.

B AVCVNS aduiennent eruptions au cuir, ſemblables à morſures de pulces ou de punaiſes: auſſi ſont quelquesfois eſleuees, comme petits grains de mil, ou de petite verolle qu'on voit aux enfans.Et lors qu'elles ſont trouuees en grande quantité,c'eſt bon ſigne : au contraire non. Auſſi ſelon la vehemence du venin, & la matiere dont elles ſont procreees, ſont veües de diuerſes couleurs,à ſçauoir rouges,citrines, tannees,violettes, azurees,liuides,ou noires. Les vulgaires les appellent le tac, les autres le pourpre, pource qu'elles ſont ſouuentesfois trouuees à la ſimilitude de graine de pourpre:autres les appellent Lenticules,parce qu'elles ſont veuës quelquesfois cõme petites lẽtilles.Auſſi aucuns les nõment papillots,à cauſe qu'elles ſe manifeſtent tantoſt au viſage, tantoſt aux bras & iambes, voltigeans de place en place comme petits papillots volans : & quelquesfois occupent tout le corps, non ſeulement la ſuperficie du cuir,mais penetrent plus profondement dedans la chair, principalement lors qu'elles ſont faictes de groſſe matiere aduſte. Aucunes ſont trouuees grandes & larges, occupans preſque tout vn bras,ou vne iambe,ou la face,comme vn eryſipele, & partant diuerſifient ſelon que l'humeur peche en quantité ou en qualité. Et ſi elles ſont de couleur pourpree,noire, ou violette, auec defaillance de cœur,& s'en retournent ſans cauſe manifeſte, c'eſt vn ſigne infaillible de mort. La cauſe deſdictes eruptions eſt la fureur de l'ebullition du ſang, faicte par l'humeur malin & veneneux. Elles viennent communement auec la fiévre peſtilentielle, & quelquesfois deuant que la boſſe ou charbon ſoient apparus, quelquesfois auſſi apres : qui alors demonſtrent vne grande corruption d'humeurs au corps : car outre l'expulſion de la matiere de la boſſe, ou du charbon, ladite corruption eſt ſi abondante, qu'elle ſe demonſtre aux autres lieux du corps, dont le plus ſouuent le pauure peſtiferé meurt. Quelquesfois auſſi ſont trouuees ſeules, à ſçauoir ſans boſſe ny charbons, & alors qu'elles ſont rouges ſans eſtre accompagnees d'autres mauuais accidens, ne ſont mortelles. Elles apparoiſſent communement au troiſiéme ou quatrieſme iour, & quelquesfois plus tard: auſſi ſouuentesfois ne ſont apperceuës qu'apres la mort du malade,à cauſe que l'ebullition des humeurs faicte par la pourriture n'eſt du tout eſteinte : & partant la chaleur qui reſte, excitee de pourriture, iette des excremens au cuir, qui faict ſortir les eruptions. Ou pluſtoſt parce que nature ſur le dernier combat ayant monſtré quelque effort plus grand (comme eſt la couſtume de toutes choſes qui tirent à leur fin) que d'ordinaire s'eſt deſpetrée ſur l'inſtant de la mort de quelque portion de l'humeur peſtilent vers le cuir : tellement toutefois qu'affoiblie de tel effort elle ſuccombe ſous le faix & malignité du reſte de la matiere.

Diuers noms des eruptions.

La cauſe des eruptions. Differences de pourpre. Prognoſtic mortel.

Souuent le pourpre ne s'apparoiſt qu'apres la mort.

De la cure des eruptions. CHAP. XXXII.

Hipp. Aph. 21. lib. 1.

POVR la curation des eruptions il faut ſe garder ſur tout de repouſſer l'humeur au dedans : & partant faut euiter le froid, pareillement les medecines laxatiues, la ſaignée, & le dormir profond, parce que telles choſes retirent les humeurs au dedans,& partant pourroient interrompre le mouuement de nature, laquelle s'efforce de ietter hors ce malin humeur : mais au contraire faut ſuiure nature la part où elle tend, c'eſt à dire, donner yſſuë aux humeurs où elle veut faire ſa deſcharge, par remedes qui attirent le venin au dehors & principalement par ſueurs. Et pour encore ayder nature à repouſſer le pourpre hors,faudra donner au malade vne once de ſyrop de limons ou de grenades, auec deux onces d'eau cordiale, comme de meliſſe ou ſcabieuſe, y adiouſtant vne demie dragme de theriaque ou mithridat. Auſſi pour attirer le venin au dehors, on mettra autour du col, ſous les aiſſelles, & aux laines, eſponges trempees & exprimees en vne decoction d'herbes reſolutiues, comme lauande, laurier, ſaulge, roſmarin, & ſemblables : car ſi les eruptions ne ſortent, il y a danger que le venin ne ſuffoque le cœur, ou qu'il ne face vn flux de ventre mortel. Et pour obuier à tels accidens, ie mettray icy ſur le bureau vn remede ſingulier que i'ay trouué de grand & excellent effect (principalement quand la vertu expultrice eſt foible,& le cuir trop dur, & reſſerré,de ſorte que le pourpre ne peut eſtre ietté hors,mais demeure ſous le cuir,y faiſant petites tuberoſitez) qui eſt vn onguent, duquel i'ay guary par la grace de Dieu,pluſieurs verollez. Cognoiſſant qu'en la verolle y auoit vn certain venin qui ne ſe peut dire ny eſcrire,non plus que celuy qui cauſe la peſte,non que ie vueille dire qu'elle ſoit maladie epidemiale, dependant des aſtres,ny de l'inſpiration de l'air,mais de Dieu, qui par ce moyen punit les offences des hommes & femmes, & par ſpecial du peché de luxure, ce qu'on void en ce qu'elle prend le plus ſouuent ſon commencement par contagion des parties genitales, principalement

Diuers accidens de la verolle.

pour habiter auec hommes ou femmes infects ou ſouïllez de venin verollique, lequel traine auec A
ſoy vn bien grand nombre d'accidens, ainſi que faict celuy de la peſte, comme ſont puſtules malignes & corroſiues, qui commencent aux parties honteuſes, puis toſt apres ſe manifeſtent à la teſte & au front, & par toutes les parties du corps: puis vlceres en la bouche & aux parties honteuſes, & autres qui les mangent & rongent iuſques aux os: en apres leur ſuruiennent apoſtemes dures aux os, appellees nodus, ou gouttes noüees, auec extremes douleurs, & principalement la nuict, qui paſſionnent & font quaſi deſeſperer les pauures verollez: & quelque temps apres leur aduient pourriture aux os, & le plus ſouuent ſans enfleure ou tumeur exterieure apparente, dont les vns perdent les yeux, autres le nez, les autres le palais, qui eſt cauſe qu'ils parlent regnaut: à aucuns la bouche deuient torſe, comme à vn renieur de Dieu, & bien ſouuent deuiennent ladres, & ont autres infinis accidens. Et pour le dire en vn mot, ce virus Venerien rend le plus ſouuent le pauure verollé impotent de tous ſes membres, & finalement produict vne fiévre hectique, qui apres l'auoir rendu tout ſec, n'ayant plus ſur le corps que la peau, le confine miſerablement à la mort. Tous leſquels accidens ne

Le Vif-argẽt eſt le vray alexitere de la verolle.

peuuent eſtre appaiſez ny curez par aucun remede, fors que par les onctions & emplaſtres vif-argẽtees, ou parfums cinnabariſez, qui ſont les vrais alexiteres de ceſte deteſtable verolle, ainſi que le theriaque & methridat ſont du tout cõtraires au venin peſtiferé. Parquoy cognoiſſant que par le moyen du vif argent, ceſte verolle ſe curoit, i'ay voulu ſemblablement experimenter la friction vniuerſelle pour attirer le venin deſdites eruptions au dehors par ſueurs, auec l'onguent propre à curer la verolle, conſiderant que le vif argent eſt la vraye contre-poiſon à la verolle, & qu'il eſt de tres ſubtile ſubſtance: auſſi qu'il liquefie les humeurs gros & viſqueux, & les rend mobiles auec le theriaque & les autres medicamens qui entrent en la compoſition de ceſt onguent, & ſtimule la vertu expulſiue à ietter hors du corps, & abbatre par ſa faculté occulte le venin peſtiferé comme il faict au virus verollique, à ſçauoir tant par ſueurs, que par inſenſible tranſpiration, vomiſſemens, flux de ventre, flux B
d'vrine: & par puſtules euoquees au cuir par flux de bouche (ſpecialement à ceux qui ſont diſpoſez à cracher) & autres euacuations. Parquoy voyant que nature tendoit à ſe deſcharger du venin par leſdites eruptions & puſtules purpurees, i'en ay faict frotter quelques-vns, comme s'ils euſſent eu la

Vſage de la decoction du gaiac.

verolle: toutesfois auparauant leur faiſois donner vn clyſtere, puis l'ayant rendu, leur donnois à boire quatre doigts d'eau theriacale, l'eſtomach eſtant vuide, à fin de prouoquer la ſueur, pour faire mieux ſortir les humeurs, & cependant corroborer le cœur. Et au lieu de l'eau theriacale, on pourra vſer de la decoction de gaiac, d'autant qu'il eſchauffe, & ſeiche, prouoque la ſueur, & reſiſte à la pourriture. Et pour le faire plus rigoureux, on mettra en ladite decoction vn peu de vinaigre, à fin de le rendre de plus ſubtile ſubſtance: ce faiſant reſiſtera dauantage à la putrefaction, & meſmement ſi le corps eſt pituiteux. Or quant à longuent il ſe fera ainſi.

Onguent vif argenté.

℞. axungiæ ſuillæ ℔. j. coquatur aliquantulum cum foliorum ſaluiæ, thymi, roriſmarini añ. m̃. ß. poſtea coletur, & in ea extinguatur argenti viui, quod prius in aceto ebullierit cum prædictis herbis. ℥. v. ſalis nitri ʒ. iij. theriacæ & mitthridatij. añ. ℥. ß. terebenthinæ Venetæ, olei de ſcorpionibus & laurini añ. ℥. iij. vitellos ouorum ad duritiem coctos numero vj. aquæ vitæ ʒ. iij.

Quelles parties ne doiuẽt eſtre frottees de l'onguent vif argenté.

Le tout ſoit incorporé en vn mortier, & ſoit faict onguent, duquel on frottera le corps du malade, C
& principalemẽt les aiſſelles & les aines, euitant la teſte, les parties pectorales, & l'eſpine du dos: puis ſoit enueloppé en vn drap chaud, & mis dedans le lict & couuert, & qu'il ſue deux heures ou plus: & doit-on mettre autour de ſon lict des draps rouges, & qu'il les regarde aſſiduellement & attentiuement. Car par ce regard la matiere veneneuſe eſt attiree du dedans au dehors, puis il ſera eſſuyé legerement, à fin que le medicament produiſe dauantage ſon effect, & ſera mis en vn autre lict, s'il y a commodité: puis on luy donnera quelque boüillon de chappon, ou des œufs mollets, ou autres bons alimens: & faut derechef reïterer la friction iuſques à ce qu'on voye que leſdictes eruptions

Remedes attractifs & reſolutif du venin.

ſoient ſorties & eſteintes, qui ſe faict en deux ou trois iours. Que s'il aduient flux de bouche, ne le faudra empeſcher. Et quãd on void que le pourpre eſt du tout ſorty, & les ſueurs paſſees, encor eſt-il bon de donner choſes diuretiques, c'eſt à dire, prouocatiues d'vrine, parce que ſouuent on void leſdites eruptions eſtre euacuees par telle deſcharge. Outre plus ſeroit bon pour les riches, en lieu de ceſt onguent, fendre le ventre d'vn cheual ou mulet, & oſter les entrailles, & mettre le malade nud ayant la teſte dehors, & qu'il y demeure iuſques à ce qu'il commence à ſe refroidir, puis qu'il ſe remette ſubit dans vn autre, & reïtere tant de fois qu'on verra eſtre neceſſaire: & telle choſe eſt fort loüee des anciens, à cauſe que la chaleur naturelle de ces beſtes attire merueilleuſement le venin, tant par ſueur que par inſenſible tranſpiration: ce qu'on a cogneu par experience, comme dit Mat-
thiolus au Proëme ſur le ſixieſme liure de Dioſcoride, où il declare que le Seigneur Valentin, nepueu du Pape Alexandre ſixieſme, eſchappa par ce moyen de la mort, encor qu'il fuſt empoiſonné: car voulant empoiſonner certains Cardinaux en vn feſtin, il s'empoiſonna ſoy-meſme, & pareillement monſieur ſon oncle le Pape ſans y penſer. D

Hiſtoire.

De l'apoſteme peſtiferée, appellé bubon ou boſſe. CHAP. XXXIII.

Gal. au liure de Theriaca ad Piſonem.

ROſons le cas que nature ne s'eſt peu deſcharger par aucuns moyens & remedes ſuſdits, mais pluſtoſt par vne apoſteme faite aux emunctoires, laquelle d'aucuns eſt appellee bubon peſtiferé, d'autres la boſſe, d'autres la peſte, ou fuſee, & de Galien beſte ſauuage & farouche; & aux autres parties du corps, charbon, anthrax, & carboncle. Nous dirons que la boſſe eſt vne tumeur qui en ſon commencement eſt de forme longuette & mobile, & en ſon eſtat ronde ou poinctuë, & immobile, fixe & attachee fort profondemẽt aux emõctoires, cõme du cerueau à la gorge, du cœur aux aiſſelles, du foye aux aines, & eſt faicte de matiere plus craſſe & viſqueuſe que le charbõ, lequel eſt faict d'vne matiere plus acre, boüil-

lante

A lante & furieuſe faiſant eſcarre où il s'arreſte. Au commencement que la fluxion de la boſſe ſe fait, les malades diſent ſentir à l'emunctoire comme vne corde tenduë, ou vn nerf dur auec douleur poignante; puis la matiere s'aſſemble comme vne glande, & à peu, & en brief temps s'engroſſit & s'enflamme, & eſt accompagnee d'autres accidens deſſus mentionnez. Si la tumeur eſt rouge & ſe groſſit peu à peu, c'eſt bon ſigne. Celle qui eſt liuide & noire, & tardiue à venir, eſt dangereuſe. Auſſi il y en a qui viennent promptement & d'vne grande furie, & ne tiennent la forme commune, c'eſt à dire, qui ſubitement deuiennent enflammees auec grande tumeur & douleur intollerable, & telles ſont communement mortelles. On en a veu auſſi qui tenoient de la couleur du cuir naturel, & ſembloient eſtre vne tumeur œdemateuſe, qui toutesfois faiſoient mourir le malade, auſſi toſt que celles qui eſtoient de couleur noire ou plombee : parquoy il ne s'y faut fier.

Signes.

Prognoſtic.

De la cure de l'apoſteme peſtiferé. Chap. XXXIIII.

ON appliquera deſſus promptement vne ventouſe auec grande flamme, ſi elle n'eſtoit telle, comme celle qu'auons dict cy-deſſus, à ſauoir, auec grande inflammation, & douleur intollerable, & auec grande tumeur. Auſſi on doit premierement oindre le cuir d'huile de lis, à l'endroict où on appliquera ladite ventouſe, afin de le rendre plus laxe, & que par ce moyen elle face plus grande attraction, & ſera reïteree de

B trois en trois heures : & y demeurera à chacune fois vn quart d'heure plus ou moins ſelon la vertu du malade, & la vehemence de la matiere, à fin d'attirer le venin des parties nobles au dehors, & auſſi aider nature à faire ſuppuration plus ſubite, ou reſolution : qui ſe fera en appliquant deſſus vn tel liniment.

Ventouſe ſur l'apoſteme peſtiferé.

℞. Vnguenti dialtheæ ℥.j.ß. olei de ſcorpionibus ℥.ß. mithridatij diſſoluti cum aqua vitæ ʒ. j. Ce liniment a vertu de relaxer le cuir, & ouurir les pores, & faire exhalation de quelque portion de la matiere peſtiferee, qui a eſté attiree par la ventouſe. On peut auſſi en lieu d'iceluy faire des fomentations remollitiues, diſcutientes & reſolutiues, & autres remedes attractifs & ſuppuratifs, que deſcrirons cy-apres. D'auantage, on doit faire vn veſicatoire au deſſous de la boſſe, non au deſſus, ce que i'ay faict pluſieurs fois auec heureuſe iſſuë. Comme pour exemple, ſi l'apoſteme eſtoit à la gorge, ſera appliqué ſur l'eſpaule, & du coſté meſme : & ſi elle eſt ſous l'aiſſelle, au milieu du bras partie interne : & ſi elle eſt aux aines, au milieu du plat de la cuiſſe, afin de donner prompte iſſuë à vne partie du venin, & le departir en deux : dont par ce moyen la partie, où premierement s'aſſembloit le venin en l'apoſteme, ſera plus deſchargee. Or pour faire ampoulles ou veſſies, les choſes ſuiuantes ſont propres, à ſçauoir, tithymal, bathrachium, autrement nommé ranunculus, ou apium riſus : auſſi le ranunculus, ou bulboſus, perſicaria, pes leonis, autrement nommé pommellee, vitis alba, vel bryonia, & principalement par deſſus tous la moyenne eſcorce de viburnum appellé viorne, auſſi l'eſcorce de tapſus barbatus, ou flambe (laquelle eſt ainſi nommee des anciens, parce qu'elle eſt cauſtique, &

C faict veſſies, & enflamme la partie) & autres ſemblables Simples. Et où ne pourras trouuer deſdits remedes, comme on faict difficilement en hyuer, tu vſeras de ceſtuy compoſé, lequel on peut faire en tous temps. ℞. Cantharidum pul. piperis, euphorbij, pyrethrij an. ʒ. iij. ſinapi ʒ. j. aceti parum. I'y adiouſte peu de vinaigre, d'autant qu'il abbat la vertu des cantharides. Et en vne extremité, qu'on ne peut recouurer tels remedes, faut prendre huile feruente, ou eau bouïllante, ou vne chandelle flambante, voire vn charbon ardant, qui fera vne veſication telle qu'on deſirera. Et apres que les veſſies ou ampoulles ſeront faites, il les faut ſubit couper, & laiſſer les vlceres long-temps ouuerts, en mettant deſſus fueilles de choux rouges, bette, ou poiree, ou de lierre, amorties en eau chaude, & les oindre auec huile & beurre frais. Aucuns appliquent des cauteres pour faire leſdictes ouuertures, mais les veſſiee ſont beaucoup plus à loüer, parce que parauant que les eſcharres fuſſent cheutes, le malade pourroit mourir. Et faut entendre, que les ouuuertures faictes par les veſicatoires ſeruent beaucoup pour enacuer promptement le venin (ce qui a eſté experimenté par pluſieurs fois (parce que le venin peſtiferé peche plus en qualité qu'en quantité. Et ſur l'apoſteme ſeront appliquees des fomentations, comme nous auons dict cy-deſſus : puis on vſera de ce remede, qui a vertu d'attirer la matiere au dehors ℞. Cæpam magnam, excaua & imple theriaca cum foliis rutæ : deinde coque ſub cineribus calidis, poſtea contunde cum pauco fermento & axungia

D ſuilla ad quantitatem ſufficientem : & ce ſoit appliqué chaud ſur la boſſe, & le faudra renouueller de ſix en ſix heures. Autre attractif. ℞. Radicum biſmaluæ & liliorum an. lib.ß. ſeminis lini, fœnugræci & ſinapi an. ℥.ß. theriacæ ʒ.j. ficus pingues numero x. axungiæ ſuillæ quantum ſufficit : fiat cataplaſma ſecundum artem. Autre cataplaſme.

Exemple des veſicatoires ſimples.

Cataplaſme attractif.

Autre.

℞. Cæparũ & alliorum ſub cineribus coctorum aã. ℥.iij. contunde cum fermenti acris ℥.j. addendo vnguenti baſiliconis ℥.j. theriacæ ʒ.j. mitthridatij ℥.ſ. axungiæ ſuillæ veteris ℥.j. cantharidum puluerisatarum ϑ.j. ſtercoris columbini ʒ. ij. Le tout ſoit piſté & meſlé enſemble, & ſoit faict cataplaſme. Autre. La vieille preſure eſt fort acre & chaude, & par conſequent attractiue, meſlee auec vieil leuain, & vn peu de baſilicum. On en peut faire d'autres ſemblables, deſquels on vſera iuſqu'à ce qu'il y aura ſuffiſante attraction, & que la boſſe ſoit fort eſleuee en tumeur : mais ſi on void que dés le commencement il y euſt tres-grande inflammation & douleur extreme, comme il ſe fait bien ſouuent, & principalement aux charbons, en tel cas ſe faut garder d'vſer de tels remedes ainſi chauds & attractifs, & de ceux auſſi qui ſont fort emplaſtiques & viſqueux, leſquels condenſent & opilent les pores du cuir, ou reſoluent, conſument & ſeichent l'humeur ſubtil, qui pourroit eſtre cauſe d'aider à la ſuppuration : pareillement augmentent la douleur & la fiévre, & attirent trop grande quantité d'humeurs chaudes, dont le venin s'en fait plus grand & dangereux, rendant la matiere plus rebelle, la tournant pluſtoſt à corruption qu'à maturation : parquoy ſouuent s'enſuit douleur

Autre plus fort.

extreme cauſant ſpaſme,gangrene,& par conſequent la mort ſubite. Donc en tel cas tu euiteras tels remedes,& en appliqueras des froids & temperez,à fin de diminuer la grande ferueur & ebullition de ſang : ce faiſant nature ſera aidee, dont la ſuppuration ſe fera mieux. Et de telle ſorte ſont les cataplaſmes faicts de fueilles de iuſquiame & ozeille cuitte ſous la braiſe, auſſi la pulte de Galien, & autres que declarerons cy-apres. A

On a veu des malades de peſte,leſquels ont eu ſi grande apprehenſion de la mort,que d'vn grand courage & conſtãce eux meſmes ſe ſont tirez la boſſe auec tenailles de mareſchal.Autres l'ont couppee en pluſieurs endroits,la cernans tout autour : les autres ont eſté ſi aſſeurez, qu'eux-meſmes ſe ſont appliquez fers ardans,& ſe ſont bruſlez pour donner iſſuë à l'humeur peſtiferé : ce que ie n'approuue. Car la malignité peſtilente n'eſt pas comme la morſure & picqueure des beſtes venimeuſes, parce que le venin vient du dedans, & non du dehors, comme en la morſure & picqueure des beſtes venimeuſes. Et telles cruautez ſi violentes accroiſſent pluſtoſt la douleur & chaleur de la fiévre,empirent & augmentent la venenoſité, & pour ceſte cauſe abbregent leur vie. Parquoy tu te contenteras en tel cas de remedes relaxans & ouurans les pores du cuir, & euacuans par reſolution & inſenſible tranſpiration vne portion du venin. Et de tels t'en donneray pluſieurs bien approuuez & promptement parables, comme ſont ceux qui s'enſuiuent. ℞. radicum biſmaluæ & liliorum añ. ℥. vj. florum camomillæ & melil. añ.m̃.ß.ſeminis lini ℥.ß.foliorum rutæ m̃.ß.Le tout ſoit bouilly, puis coulé,& en ceſte decoction ſoit trempé vn feutre,ou vne eſponge,& ſoit faite fomentation aſſez longuement. Autre remede. ℞.micam panis calidi,& aſperge aqua theriac. vel aqua vitæ cum lacte vaccino,vel caprillo,& tribus vitellis ouorum. Le tout ſoit incorporé & appliqué deſſus chaudement auec des eſtouppes. Autre. ℞. fermenti acris ex ſecali ℥. iiij.baſiliconis ℥. ij.vitellos ouorum numero iij. olei liliorum ℥.ij.theriacæ ℥.j.Le tout ſoit meſlé & appliqué comme deſſus. Autre. ℞. diachilonis communis & baſiliconis añ.℥.ij.olei liliorum ℥.j.ß. ſoiẽt liquefiez & fondus enſemble,& en ſoit appliqué comme deſſus.Et lors que l'on verra que la boſſe ſera ſuppuree(ce qui ſe peut cognoiſtre à la veuë & au tact) d'autant que la tumeur eſt eſleuee aucunement en poincte ou pyramide, & le cuir blanchy & delié, & au ſentiment du toucher on trouue l'enfleure obeïſſante aux doigts auec inondation molette,& la bouë va de lieu en autre : pareillement les accidens ſont grandement diminuez, comme douleur pulſatile & les eſlancemens & inflammations, alors qu'on void telles choſes, il faut faire ouuerture par lancette, ou cauteres potentiels ou actuels : mais les potentiels ſont plus à loüer en tel cas, s'il n'y auoit grande inflammation, parce qu'ils attirent le venin du profond à la ſuperficie, & donnent plus ample iſſuë à la matiere. Et ne faut attendre que Nature face ouuerture d'elle meſme, de peur que la boüe eſtant faite, ne s'eſleue quelque vapeur veneneuſe, qui ſe communiqueroit par les arteres, & nerfs au cœur, & autres parties nobles. Parquoy l'ouuerture ſe doit faire par la main du Chirurgien, & non par nature. Aucuns commandent faire l'ouuerture deuant que la ſuppuration ſoit faite,& apparente,diſant qu'il la faut ouurir entre verd & le ſec. Toutesfois ie vous puis aſſeurer,que ſi l'apoſteme n'eſt aſſez maturee,on eſt cauſe d'induire grande douleur,inflammation,& accroiſſement de fiévre : qui eſt ſouuent cauſe d'vne gangrene, ou de rendre l'vlcere malin ; ce que i'ay veu aduenir ſouuentes-fois. La ſuppuration ſe faict volontiers en dix ou douze iours,plus ou moins, ſelon la malignité de l'humeur, & qu'elle ſera traictee:auſſi ſelon la partie affectee. Or apres l'ouuerture faicte, on doit encor vſer de medicamens ſuppuratifs & remollitifs tant qu'il ſera beſoin,pour touſiours ayder Nature à ſuppurer & amollir, mundifiant neantmoins l'vlcere & cauité d'iceluy par onguens deterſifs, que declarerons cy-apres traictans des charbons. Mais ſi on voyoit que la boſſe ou tumeur retournaſt au dedans,alors on doit appliquer ventouſes auec ſcarifications, & autres remedes plus forts & attractifs bien acres, voire iuſques aux cauteres actuels ou potentiels. Dauantage, comme i'ay dit en tel cas, il eſt beſoin de faire ouuerture ſous la boſſe,auec veſicatoires, afin d'euacuer quelque partie du venin pendant que l'eſcharre faicte par les cauteres, tombera. Pareillement autour des boſſes & charbons on fera des ſcarifications, & y ſera appliqué pluſieurs ſangſuës, & reiterees par pluſieurs fois, afin d'attirer, & vacuer l'humeur conioinct à la partie. Or que telles ouuertures ſeruent, meſmes ſoient neceſſaires à deſcharger la partie du venin qui la moleſte, & par conſequent tout le corps,on le veoid iournellement par experience en ceux qui ont la verolle:car cependant qu'ils ont quelques vlceres ouuerts, & qu'ils fluent, les pauures verollez n'ont point de douleur,ou en ont bien peu,& ſubit qu'ils ſont clos leur douleur vient & s'augmente,à cauſe que le virus venerien n'a plus d'iſſuë.Si on voyoit que la peſte ou le charbon fuſſent malins & enflammez & de couleur verdoyante ou noire (comme l'on veoit principalement en ceux qui ſont faicts d'humeur melancholique bruſlé,qui eſt le pire humeur de tous, parce qu'il eſt froid & ſec,& par aduſtion eſt faict gros & rebelle aux remedes, & partant eſt difficilement vaincu par Nature) & qu'auſſi on viſt qu'il y euſt grand danger de gangrene & mortification en la partie,alors il faudroit vſer de medicamens repercuſſifs autour & non deſſus,afin de prohiber que la fluxion ne s'augmentaſt par trop, & que la partie ne receuſt tant d'humeurs,que la chaleur naturelle fuſt ſuffoquee & eſteincte, & que la matiere veneneuſe ne remontaſt au cœur, alors on appliquera autour medicamens repercuſſifs, leſquels ſeront renouuellez ſouuent : & en ce faiſant on laiſſe la propre cure pour ſuruenir aux accidens.

Fomentation reſolutiue & relaxatiue.

Signes de la bouë faite.

Ne faut attendre que l'ouuerture ſe face par nature.

Vſage de ventouſes ſur la boſſe.

Temps d'vſer de repercuſſifs.

Exemple de repercuſſifs.

℞. pomum granatum acidum:coque in aceto:poſtea contunde cum vnguento roſ. vel populeone recenter facto : & ce ſoit appliqué autour du chabron ou boſſe, & renouuellé ſouuent. Autre.℞. ſucci ſemperuiui,portulacæ,acetoſæ,ſolani añ.℥.ij.aceti ℥.j.albumina ouorum numero iij.olei roſ.& nenuphar.añ.℥.ij.ß.ces choſes ſoient agitees,& appliquees comme deſſus.Et ſi on veoit que la boſſe ou charbon fuſſent fort veneneux & de mauuaiſe couleur, auec trop grande multitude de matiere, & qu'il y euſt danger de gangrene, & mortification, il faut faire deſſus & aux enuirons pluſieurs & profondes ſcarifications (ſi la partie le permet) afin d'attirer, la deſcharger, & euacuer le venin,

& la

B C D

A & la trop grande multitude des humeurs qui ſuffoquent & eſteingnent la chaleur naturelle de la partiæ,afin que plus facilement puiſſent auoir air, euitant touſiours les grands vaiſſeaux,comme nerfs, veines & arteres,de peur de ſpaſme & flux de ſang,lequel en tel cas eſt difficile à eſtancher,à cauſe que le lieu eſt grandement enflammé, & que les parties voiſines ſont tant eſchauffees de la malice de l'humeur,& auſſi pour le deſir que Nature auec ſa vertu expultrice a de ſoy deſcharger : ce qui faict que ſouentesfois on ne peut eſtancher le ſang, de ſorte que le malade meurt entre les mains du Chirurgien : ce que i'atteſte auoir veu aduenir pluſieurs fois : parquoy tu y prendras garde. Or tu dois ſçauoir que telle euacuation faicte du lieu affecté profite à merueilles : car par ce moyen Nature ſe deſcharge par le meſme lieu où elle a faict amas du venin,pour eſtre euacué : partant tu laiſſeras couler la quantité du ſang que tu cognoiſtras eſtre beſoin, prenant touſiours indications de la vertu du malade, qui poutra principalement eſtre cogneüe par la force du pouls, & autres indices, qu'auons par cy-deuant eſcrits. Auſſi on fera des fomentations relaxantes, remollitiues, & reſolutiues pour touſiours euaporer & donner iſſue au venin.

Le ſang eſt difficile à eſtancher aux inflammations peſtilentes.

Exemple d'vne fomentation remollitiue & reſolutiue.

℞.radicis altheæ,liliorũ & enulæ campanæ añ.℔.j.ſeminis lini & fœnugr.añ.ʒ.j.ſeminis fœniculi,aniſi añ.ʒ.ß.foliorum rutæ,ſaluiæ,roriſm.añ.m̃.j.flor.camon.meliloti añ.m̃.iij. bulliant omnia ſimul:fiat decoctio pro fotu ſecund.artem.De ceſte decoction on en fomentera la partie aſſez longuement auec feutres,ou eſponges,ou linges defaut d'eſponges. On pourra auſſi prendre vne poulail-
B le, & principalement vne poulle commune qui ponde, afin qu'elle ait le cul plus ouuert, ou vne groſſe poulle d'Inde,& leur faudra plumer le cul, mettre dedans deux ou trois grains de ſel profondement:afin que l'acrimonie du ſel irritant le boyau cuillier, le leur tienne touſiours ouuert, & leur tenir le cul deſſus la boſſe ou charbon(apres auoir faict premietemẽt des ſcarificatiõs ſuperficielles) iuſques à ce qu'elles meurent:puis eſtant mortes on y en remettra d'autres en nombre de cinq ou ſix, ou dauantage,par l'eſpace de demie heure, ſi le malade le peut ſouffrir, leur ſerrant par fois le bec, afin qu'elles attirent plus viuement le venin. Cette attraction faicte par le cul de poulailles attire plus ledit venin que ne faict la ventouſe,parce qu'on tient qu'elles ont vne contrarieté naturelle cõtre le venin.comme il ſe peut prouuer,parce qu'elles mangent & digerent les beſtes veneneuſes,cõme crapaux,viperes,couleuures,aſpics & autres ſerpens, ſans qu'elles en reçoiuent aucun mal. On peut pareillement prendre leſdites volailles,ou pigeons,ou petits chiens & chats nouuellement nez fendus tous vifs, & les y appliquer tous chauds, & lors qu'on cognoiſtra qu'ils refroidiront, on y en remettra d'autres : ſemblablement poulmons de mouton ou de veau, appliquez tout ſubit eſtant tirez hors de la beſte. Car par ceſte chaleur moderee & naturelle de ces beſtes,ſe fait attraction familiere du venin,& la partie malade eſt par ce moyẽ deſchargee & fortifiee:& faut mettre ſubit ces beſtes mortes profondement en terre, ou les bruſler,de peur que les chiens & chats ne les mãgent & apportent le venin aux maiſons.Et ſi on voyoit que la boſſe ou charbon tendiſſent à vne
C gangrene,qui eſt preparation de mortification, alors on doit faire pluſieurs ſcarifications profondes, toutesfois euitant les grads vaiſſeaux(cõme i'ay dict) laiſſant fluer du ſang,ainſi que verras eſtre neceſſaire,afin d'aleger la partie, & apres feras ablution d'eau ſalee,vinaigre,& eau de vie,auec leſqu'elles diſſoudras egyptiac,metridat,ou theriaque : car telle ablution a tres-grande vertu de corriger la pourriture gangreneuſe,& garder que le ſang ne ſe coagule, & deterger la virulence de l'humeur imbu au lieu infect tendant à pourriture.Et où on cognoiſtra que la gangrene ne voulut obeïr à tels remedes,alors faut venir aux plus forts qui ſont les cauteres actuels ou potẽtiels,parce qu'aux fortes maladies ils faut vſer de grands & forts remedes. Et en tel cas les cauteres actuels ſont plus excellens que les potentiels, à raiſon que leur action eſt plus ſubite & plus cõtraire au venin,& laiſſent meilleure diſpoſition à la partie. Apres la cauterization,prõptement on ſcarifiera l'eſcarre iuſques à la chair viue,afin de faire exhaller quelque vapeur,& donner iſſuë à quelque humeur contenu en la partie. Et ne faut attendre que l'eſcharre tombe de ſoy-meſme,mais on appliquera remedes pour la faire tomber, comme ceſtuy. ℥. Mucilaginis, altheæ, ſeminis lini añ. ʒ.ij.butyri recentis vel axungiæ porci ʒ.j. vitellos ouorum numero iij. incorporentur ſimul & fiat linimentum. Auſſi on peut vſer de beurre frais,ou ſein de porc,huile roſat,auec moyeux d'œufs:puis apres la cheute de l'eſcharre,tu vſeras de mondificatifs : cõme ℥.Succi plantaginis,clymeni & apij añ.ʒ.iij.mellis roſati ʒ.iiij.terebentinæ Venetæ ʒ.v.far.hord.ʒ.iij. pulueris aloës ʒ.ij.olei roſati ʒ. iiij. theriacæ ʒ.ß.
D fiat mundificatiuum ſecundùm artem.Autre ℥.Vnguẽti Ægyptiaci & baſiliconis ʒ.ij.pul.mercurij. ʒ.ß.incorporentur ſimul,fiat vnguentum. Autre. ℥.terebenthinæ Venetæ ʒ. iiij.ſyrupi de roſis ſiccis & de abſinthio añ.ʒ.j.pulueris aloës,maſtiches,myrrhæ,far.hord.añ.ʒ.j.mithridatij. ʒ.ß.incorporentur ſimul : fiat medicamuntum. Ou on vſera d'vn tel,qui eſt appropié aux vlceres depaſcents, putrides, virulens,& gangreneux. ℥. Auripigmenti rubri ʒ.j.calcis viuæ, aluminis vſti, corticum granatorum añ.ʒ.vij.thuris,gallarum añ.ʒ. iij.ceræ & olei quantum ſufficit : fiat vnguentum. Ceſtuy onguent eſt fort deterſif, & conſomme la chair pourrie, & deſſeiche l'humidité virulente, qui eſt mere nourrice de pourriture gangreneuſe. Pareillement en lieu de ceſtuy on fera de l'egyptiac fortifié, lequel auſſi corrige la chair pourrie,& conſomme celle qui croiſt par trop, dauantage obtund & eſteint l'humeur virulent qui eſt en la partie,qui cauſe ſouuentesfois tres-grande douleur,& eſt excellent par deſſus tous autres remedes pour tel effect : d'autant qu'en ſa compoſition n'entrent huile ny cire, leſquelles choſes rompent la force & acrimonie des medicaments acres,qui ſont propres à tels vlceres. La force de ces medicamens deterſifs ſera diminuee ou augmentee ſelon qu'on verra l'vlcere eſtre ſordide, & putride, & ſelon la nature du temperament de tout le corps & de la partie. Et faut tenir l'vlcere ouuert le plus longuement qu'on pourra : car on a veu aucuns,deſquels la boſſe & les charbons ayans ietté beaucoup de matiere,ſembloient eſtre du tout guaris, & toutesfois bien-toſt apres ils mouroient:& partant on tiendra l'vlcere long tẽps ouuert, & conforrera-l'on

Volailles & autres beſtes propres pour appliquer ſur les boſſes & charbons.

Contrarieté des poulailles, & du venin.

Que c'eſt que gangrene.

Le cautere actuel eſt prepoſé au potentiel.

Liniment pour faire toſt tomber l'eſcarre.

Mundificatifs.

Deterſif fort.

Onguent Egyptiac.

Il faut tenir long temps ouuert l'vlcere de la boſſe.

continuellement le cœur : aussi on donnera au malade par fois quelque petite medecine, afin de purger & rectifier les humeurs mauuaises, pourries & veneneuses. A

Description du charbon pestiferé, & de ses causes, signes & marques.

Chap. XXXV.

Cause du charbon pestiferé.

Charbon pestiferé est vne petite tumeur ou pustule maligne, feruente & furieuse, faite d'vn sang gros & noir, corrompu en sa substance, par transmutation de sang loüable, de façon que le plus souuent ne peut estre regy ne gouuerné par Nature, parce qu'il peche en vne qualité maligne qui luy est inuincible. Il est de figure ronde & aiguë, & en son commencement n'est point plus gros qu'vn petit grain de miel, ou vn pois, adherant fort contre la partie immobile, tellement que le cuir de dessus ne se peut enleuer de la chair de dessous : & croist promptement ainsi que fait la bosse, & quelquesfois plustost, aucunesfois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins furieuse, auec grande chaleur, ardeur, & douleur lancinãte & poignante, comme poinctes d'aiguilles, laquelle est tres-cuisante & intolerable, principalement vers le soir & la nuict plus que le iour, & plus lors que la concoction se fait en l'estomach, que quãd elle est faicte : & au milieu apparoist vne petite vessie, en laquelle semble estre conteuuë quelque sanie : & si on l'ouure, & qu'on descouure le cuir, on trouue au dessous la chair bruslee & noire, comme si vn charbon ardent y auoit esté appliqué, & pour ceste cause les anciens l'ont appellé Charbon. Et la chair d'entour est trouuee de diuerse couleur, comme l'on voit en l'arc-en-ciel, à sçauoir, rouge, brune, perse, violette, plombee & noirastre, auec splendeur ou lueur estincellante, comme poix noire, embrasee & enflamee, ayant pareillement similitude à vne pierre nommee Escarboucle, dont aussi aucuns luy ont attribué ce nom. Les vulgaires les appellent clouds, parce que la matiere d'iceux cause douleur semblable, comme si vn cloud estoit fiché à la partie. Il y a aucuns charbons qui prennent leur commencement d'vn vlcere crousteux, sans pustule, & de couleur noire, comme si on y auoit appliqué vn cautere potentiel, ou vn fer ardant, qui croist aussi subitement, & quelquesfois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins maligne, comme nous auons dit. Tous lesquels charbons pestiferez sont tousiours accompagnez de fiévre continuë, & autres accidens fort cruels : & semble au malade qu'il a vne grande charge de plomb sur la partie charbonniere : & qu'elle soit estroictement liee (& veritablement ie le sçay pour l'auoir senty en mon corps) qui se faict à cause de la corruption & suffocation des esprits, & de la chaleur naturelle de la partie, en laquelle est le charbon, dont souuentesfois s'ensuit defaillance de cœur, inquietude, alienation d'esprits, & furie & gangrenne, & mortification, & par consequent la mort, non seulement de la partie, mais aussi de tout le corps, ainsi qu'on void aussi souuent aduenir à l'apostеme pestiferé. Et à la verité on peut dire, que le charbon & la bosse sont comme cousins germains, lesquels ne vont gueres l'vn sans l'autre, & la matiere d'iceux ne differe seulement, sinon que celle de la bosse est plus crasse & visqueuse, & celle du charbon plus acre, boüillante, furieuse & subtile, faisant escharre au lieu où il se sied, ainsi qu'auons declaré cy-dessus.

Signes.

Pourquoy le charbon est ainsi appellé.

B

Difference de la bosse & charbon.

C

Prognostic des apostemes & charbons pestiferez. Chap. XXXVI.

Il est meilleur que les charbons & bosses apparoissent deuant la fiéure qu'apres.

Aucuns n'ont qu'vn charbon, les autres plusieurs, & se iettent par toutes les parties du corps. Il aduient à aucuns qu'ils auront le charbon & la bosse deuant la fiévre, & n'ont autres mauuais accidents, qui est vn bon signe, car cela demonstre que nature a esté forte (comme nous auons dit cy-dessus) & qu'elle a ietté le venin au dehors deuant que le cœur en fust saisy : mais quand ils apparoissent apres la fiévre, c'est mauuais signe : car cela signifie que les humeurs sont alterez & corrompus, & que le cœur mesme en est saisi, d'autant que la fiévre ayant son propre siege au cœur, se respand d'iceluy, comme d'vn centre à toute la circonference du corps. Si le malade n'est point troublé d'entendement du commencement iusques au septiesme iour, c'est bon signe. Lors que la bosse & le charbon s'en retournent, c'est vne chose le plus souuent mortelle, specialement quand mauuais accidens suruiennent apres. Pareillement quand ils sont suppurez, & se dessеichent sans cause raisonnable, c'est signe de mort. Les charbons qui sont faicts de sang, font plus grand escharre, que ceux qui sont faicts d'humeur cholerique, d'autant que le sang est de plus grosse substance : partant occupent & prennent plus grande quantité de chair que ne fait l'humeur cholerique, qui est plus superficiel, ainsi que voyons aux erysipeles. I'ay veu des charbons qui de leur escharre occupoient presque la moitié du dos, les autres les deux clauicules tirant vers la gorge, & auoient rongé si fort les parties subiacentes, que l'on pouuoit voir la trachee artere descouuerte ; autres occupoient la moitié des muscles de l'Epigastre, & l'escare cheute on voyoit à l'œil le Peritoine descouuert : ce qui est aduenu à moy-mesme d'vn charbon que i'ay eu au ventre, duquel la cicatrice m'est demeuree de la grandeur de la palme de la main. Et lors qu'ils sont ainsi grands & enormes, le plus souuent sont mortels. Il y a des charbons & bosses qui commencent sous le menton, puis la tumeur s'augmente peu à peu iusques aux clauicules, & estranglent le malade. Semblablement il y en a aux aines, qui occupent grande partie des muscles du ventre : mais la plus dangereuse apostеme, est celle qui se fait sous les aisselles : d'autant qu'elle est plus proche du cœur. Il y en a aussi qui sont enormes, grands & hideux à regarder, & de tels le plus souuent le malade meurt, ou la partie demeure meheignee, y restant apres la consolidation vne tumeur elephantique, & quelquesfois son action est du tout perduë : ce que i'ay veu plusieurs fois. Dauantage aucunesfois pour la grande pourriture de la matiere, la chair laisse les os desnuez,

Signes mortels.

D

Des grands charbons.

L'autheur a eu le charbon & la peste. Charbons & bosses dangereuses.

A nuez, & les jointures & ligamens ſe trouuent tous reſolus, tant eſt la pourriture chaude & humide. Les charbons jettent vne ſanie virulente, tres-puante, d'eſtrange nature, qui fait l'vlcere corroſif & ambulatif, pourry & corrompu, & le plus ſouuent ſe procréent pluſieurs veſſies aux parties voiſines, leſquelles apres s'aſſemblent toutes en vne, & jettent ſanie en petite quantité, principalement ceux qui ſont faicts de cholere, à cauſe de la ſiccité de la matiere bruſlée, qui fait eſcharre, & tard ſe conuertiſſent en bonne bouë ou ſanie loüable, parce que la matiere eſt bruſlée, & non pourrie, par l'actiuité exceſſiue de l'inflammation & corroſion. Outre-plus, la tumeur de la boſſe & du charbon eſt quaſi touſiours rebelle, & tres-difficile à eſtre reſoluë ou ſuppurée, pour la malignité de leur nature. Et quand ils ne ſuppurent par aucuns medicamens, & que la tumeur demeure de couleur noire, & ſi on veut attenter à les ouurir, qu'il n'en ſorte qu'vne ſeroſité noiraſtre, & le plus ſouuent nulle humidité : de mille malades ainſi affectez à peine en reſchappe vn ſeul. Ce que i'ay pluſieurs fois remarqué, penſant les peſtiferez à l'Hoſtel-Dieu de Paris. Il y à des charbons, auſquels quand ils ſont ouuerts, on trouue vne chair molle & ſpongieuſe, qui ne ſe peut corriger : car quand on en conſume quelque portion, il en reuient dauantage : & tels ſont mortels, parce qu'ils ne cedent aux remedes, ce que i'ay veu ſouuentesfois à mon grand regret. Dauantage aucuns ſont faicts d'vne ſi grande corruption d'humeurs, & ſi malings, que les membres tombent en mortification, tellement qu'on void le pied ſe ſeparer de la jambe, & le bras de l'eſpaule. Auſſi autour

Charbons ambulatifs auec eroſion.

Prognoſtic mortel.

Charbons gangreneux.

B d'aucuns charbons & boſſes, ſe font petites veſſies, comme s'ils auoient eſté piquez d'orties, ou comme celles qu'on void aux herpes milliaires, leſquelles ſont procreées de vapeurs exhalantes de matieres conjoinctes & arreſtées en la partie que nature jette hors. Telles veſſies ne preſagiſſent pas neceſſairement la mort : mais ſi la partie charbonniere deuient bourſoufflée & de couleur purpurée ou verdoyante, plombine & noire, & qu'autour l'on trouue des ampoulles ſemblables à celles des bruſlures, & que le malade die n'y ſentir plus de douleur, ſoit que l'on le pique, coupe, ou bruſle, c'eſt ſigne non ſeulement de gangrene, mais de mortification totale, & que la chaleur naturelle eſt ſuffoquée & eſteinte par la malignité du venin. Outre-plus, i'ay eſté curieux eſtant à l'Hoſtel-Dieu de Paris, ayant veu des malades de peſte, auſquels s'eſtoient apparuës quelques tumeurs aux emunctoires, leſquelles le lendemain n'apparoiſſoient aucunement, dont les malades mouroient, de chercher à la partie la cauſe de la mort : & veritablement, i'ay trouué à aucuns, ayant fait inciſion aſſez profonde, la chair y eſtre bruſlée, comme ſi vn cautere actuel y auoit paſſé. Les boſſes & charbons ne ſont iamais gueres ſans fiévre, laquelle eſt plus grande, lors qu'ils ſe font aux emunctoires, & aux parties nerueuſes, qu'aux charneuſes : toutesfois ceux qui ſont de bonne temperature, ayans les vertus & facultez fortes, ont la fiévre moindre, & pareillement tous les autres accidens. Les charbons n'occupent pas ſeulement les parties externes, mais auſſi quelquesfois les internes, & quelquesfois les deux enſemble. Si interieurement le cœur en eſt ſaiſi ſans aucune apparence exterieure, la vie eſt deplorée & briefue, & les malades meurent ſouuent en mangeant, beuuant, &

Les boſſes & charbons rarement ſont ſans fiévre.

C en cheminant. Si le poulmon ou le diaphragme & autres parties dediées à l'inſpiration & expiration en ſont occupées, le malade meurt en vingtquatre heures ou moins, parce qu'il eſt ſuffoqué par faute de reſpiration. Si le cerueau en eſt aſſailly, s'enſuit freneſie & rage, puis la mort. Si le venin ſe jette ſur les parties dediées à l'vrine, le malade meurt par faute d'vriner. Ce qui aduint au Chaſteau de Rouſſillon à vne Damoiſelle de la Royne, de laquelle auons parlé cy-deſſus. Auſſi ſi le charbon ſe jette en l'eſtomach, cela eſt mortel : ce qui ſuruint au gouuerneur des Dames de l'Hoſtel-Dieu de Paris, lors que i'eſtois audit lieu penſant les malades. Or iceluy eſtoit vn Moyne ieune, hault, droit, fort & puiſſant, de l'Ordre ſainct Victor, auquel ſuruint vne fiévre continuë, & auoit la langue aride, ſeiche & raboteuſe, de couleur noire, à cauſe de l'extréme chaleur de la fiévre & de la vapeur putride, qui montoit des parties interieures à la bouche (car ſelon le dire du vulgaire, quand vn four eſt bien chaud, la gueule s'en reſſent) & tiroit la langue hors la bouche comme vn chien qui a longuement couru, & auoit vne extréme alteration, deſirant perpetuellement boire auec grande defaillance de cœur, & appetit continuel de vomir, & mourut au troiſiéme iour en conuulſion vniuerſelle de tous ſes membres. Les Dames voyans le pauure Moyne deſpeſché en ſi brief

Charbons mortels.

Hiſtoire.

Compaſſion des Dames.

temps, & conſiderans les accidens qui furent ſi cruels, affirmoient qu'il auoit eſté empoiſonné: dont Meſſieurs les Gouuerneurs dudit Hoſtel-Dieu, ayans eſté aduertis, commanderent que le corps du Moyne fuſt ouuert, pour en ſçauoir la verité. Et pour ce faire furent appelez vn Medecin & vn Chirurgien auec moy, & l'ayans ouuert, nous trouuaſmes au fond de ſon eſtomach vn veſti-

D ge ſemblable à celuy que laiſſe vn cautere potentiel, auec vne eſcharre ou crouſte de largeur d'vne ongle, & le reſte de l'eſtomach fort retiré & bien dur. Alors tous d'vn conſentement promptement concluſmes, qu'il auoit eſté empoiſonné du ſublimé ou arſenic, veu l'eſcharre laquelle penetroit bien profondement. Et ainſi que ie recouſois le corps d'iceluy, i'apperceus pluſieurs petites taches noires, ſemées ſur ſon corps : & lors ie rappelay la compagnie pour contempler leſdites taches, leur diſant & affirmant que c'eſtoit du pourpre : mais le Medecin & Chirurgien me dirent que c'eſtoient morſures de pulces, ou de punaiſes : ce que ne voulus aucunement accorder, parce qu'il y en auoit en grande quantité. Et pour verifier mon dire, ie prins vne eſpingle, la pouſſant aſſez profondement dans le cuir en pluſieurs endroits, & le leuay en haut, puis le coupay auec ciſeaux, & fut trouuée la chair de deſſous bien fort noire. Pareillement nous conſideraſmes la couleur liuide du nez, des oreilles, & des ongles, meſmes de tout le corps, plus noire qu'elle n'a couſtume d'eſtre aux morts d'autres maladies, & principalement le viſage changé, tellement qu'il eſtoit quaſi impoſſible de le pouuoir recognoiſtre. Adonc changerent d'opinion, & feiſmes rapport que le Moyne eſtoit mort d'vn charbon peſtiferé, & non d'autre poiſon.

Moyen de cognoiſtre les eruptions ou pourpre, le malade eſtãt mort.

A

De la cure du charbon pestiferé. CHAP. XXXVII.

Le charbon cause douleur, fiévre, & mort.

NOvs auons dit par cy-deuant qu'au charbon y auoit grande inflammation & extreme douleur, qui entretient & augmente la fiévre, & autres griefs accidens, lesquels affoiblissent & abbattent les vertus, ce que souuentesfois est cause de la mort des pauures malades : & cela prouient de la putrefaction & corruption qui se fait de la substance du sang corrompu, & de la venenosité d'iceluy. Parquoy il faut que le Chirurgien ait esgard à contrarier à la cause d'icelle douleur, & n'applique dessus le charbon remedes fort chauds & attractifs, ny fort emplastiques & visqueux, comme nous auons dit du bubon, parce qu'ils empeschent quelque exhalation du venin, eschauffent & opilent trop, dont les tumeurs sont renduës plus rebelles à suppuration. Et partant il vsera de relaxatifs, qui ouurent les pores & contrarient à la vehemente chaleur du venin, & suppurent : ce qui se fait rarement, à cause que la partie charbonniere estant rostie de chaleur estrange, jette vn morceau de chair nommé escharre, & apres estre cheute, demeure en vlcere caue, sordide, & de difficile curation. Donc pour le commencement on fomentera le lieu d'eau chaude & d'huile, en laquelle on mettra vn peu de theriaque, y laissant dessus estoupes ou laine grasse, ou du cotton : ou en lieu de telles choses, on vsera d'vne decoction faicte de guimauues, oignons de lys, semence de lin, figues grasses, huile B
d'hypericon, afin de rarefier le cuir, & attirer la matiere au dehors : puis le lendemain on y appliquera ce cataplasme.

Cataplasme anodyn & suppuratif, pour vne charbonniere influxion.

℞. foliorum acetosæ & hyoscyami an.m.ij. coquantur sub cineribus calidis, postea pistentur cum vitellis ouorum numero iiij. theriacæ ʒ.ij. olei liliorum ℥. iij. farinæ hordei quantum sufficit : fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ. Tel cataplasme sede la douleur, reprime l'inflammation & suppure, & ce faisant fortifie les forces du malade. Autre. ℞. radicum altheæ & liliorum an.℥.iiij. seminis lini ℥.ß. coquantur completè, & colentur per setaceum, addendo butyri recentis ℥.j.ß. mithridatij ʒ.j. farinæ hordei quantum sufficit : fiat cataplasma vt decet. Les cataplasmes suiuans sont propres pour attirer la matiere veneneuse, & ayder nature à faire suppuration, lors que la fluxion n'est grande. ℞. radicis liliorum alborum, cæparum, fermenti an.℥.ß. seminis sinapi, fimi columbini, saponis mollis an. ʒ.j. limaces vj. cum testis, sacchari optimi, theriacæ & mithridatij. an. ʒ.ß. pistentur omnia, & incorporentur simul cum vitellis ouorum, & fiat cataplasma, lequel sera appliqué vn peu chaud sur le charbon. Et te puis asseurer que d'iceluy verras vn effect merueilleux pour suppurer & attirer la matiere virulente du dedans au dehors. Autre. ℞. vitellos ouorum numero vj. salis communis pulueriſati ℥. j. olei liliorum & theriacæ an. ʒ.ß. farinæ hordei quantum sufficit : fiat cataplasma. Et en lieu d'iceux, on vsera du medicament suiuant. ℞. diachylonis parui ℥.iv. vnguenti basiliconis ℥.ij. olei violarum ℥.ß. fiat medicamentum. Plusieurs Autheurs ont loüé à grand' merueille la scabieuse broyée entre deux pierres, & mixtionnée auec vieil oing, iaulnes d'œuf, & vn C
peu de sel, pour faire suppurer le charbon. Aussi l'œuf entier meslé auecques huile violat & farine de fourment, appaise la douleur & suppure. Dauantage la racine de raifort coupée en petites pieces, & appliquée sur les charbons & apostemes pestiferées, & renouuellée souuent, attire grandement le venin. Et pour esteindre la grande inflammation, on pourra pareillement appliquer sur les bosses & charbons, cataplasmes faicts d'escargots ou limaçons auec leur coquille subtilement pilez & broyez, y adioustant du theriaque ou methridat, & renouuellé souuent.

De la scabieuse.
De l'œuf entier.
Racine de raifort.

Autre.

Prenez vers de terre tant qu'il sera besoin, comme vne bonne poignée, & les y appliquez dessus, estant mis dedans vn petit linge bien delié, fait en maniere de sachet.

Autre.

Prenez grenoüilles hachées & pilées, & les appliquez dessus.

Autre.

Prenez escreuices broyées & pilées subtilement auec leur coquille.

Autre.

Prenez huistres auec leur coquille & leur eau, & les pilez & appliquez dessus. Tels animaux ainsi appliquez sedent la douleur, & esteignent la grande ferueur & inflammation, & attirent à merueille le venin pestiferé. Si on abhorre cesdits animaux, en lieu d'iceux on vsera sur toute la D
partie charbonniere enflammée & embrasée, de remedes froids & humides, comme fueilles d'ozeille, iusquiame, mandragore, ciguë, morelle, plantain, & autres semblables, de chacun vne poignée : & seront appliquez auec leur jus, & renouuellez souuent, & continuez seulement tant que la grande douleur, ferueur & ebullition de l'inflammation sera esteinte. Que si quelqu'vn dit que tels remedes extremement froids pourroient repercuter le venin du dehors au dedans, & suffoquer la chaleur naturelle de la partie par leur extreme froideur : à cela il est aisé de respondre, que l'intention pourquoy on les applique, est pour seder la douleur, & esteindre l'impetuosité & ferueur de la grande inflammation, qui fait augmentation de la fiévre, aussi pour euiter la gangrene & mortification de la partie, comme nous auons dit. Aussi le jus de l'herbe nommée Tussilago, ou Pasd'asne, esteint pareillement l'inflammation des charbons : comme aussi fait l'herbe nommée Morsus diaboli, pistée & appliquée dessus. I'ay souuent vsé du remede suiuant pour rebouscher & abbattre la grande ferueur & douleur, & ayder nature à faire suppuration. Prenez quatre onces de suye, qui est adherante contre les parois de la cheminée, deux onces de gros sel, & les pulueriſez subtilement, y adioustant des moyeufs d'œufs, tant que le tout soit en forme de bouillie, & ce soit appliqué vn peu tiede sur le charbon. Dauantage ne faut obmettre à l'augmentation du charbon de cauteriſer la poincte, si elle apparoit noire, auec huile feruente ou eau forte : car par ladite cauteriſation on abbat & foudroye le venin,

Obiection. Response.

Ius de Tussilago. Morsus diaboli.

Cauteriſation de la poincte du charbon.

A venin, & appaiſe on la grande douleur, & autres accidens : & te puis aſſeurer que ie l'ay fait pluſieurs fois auec bonne & heureuſe iſſuë, & puis bien aſſeurer qu'elle ne fait grande douleur, à cauſe qu'on ne touche que la poincte du charbon, qui eſt le commencement d'eſcharre quaſi inſenſible. Et apres l'auoir cauteriſée on continuera les remedes ſuſdicts iuſques à ce que l'on verra que l'eſcharre ſe ſeparera d'autour, comme vn cercle, qui eſt lors vn bon preſage, ſignifiant que nature eſt forte, & qu'elle domine ſur le venin. Et apres que l'eſcharre ſera du tout hors, on vſera de remedes deterſifs, doux & benings, comme ceux qu'auons deſcrits cy-deſſus au chapitre de l'apoſteme peſtiferé, les diuerſifiant ſelon la nature de l'vlcere & de la partie & temperature des malades : car aux delicats, comme femmes, enfans, & ceux qui ont le cuir mollet & fort rare, faut vſer de remedes plus doux & moins forts ; qu'à ceux qui ſont robuſtes, leſquels ont la chair & le cuir plus dur, & les pores plus ſerrez. Auſſi cependant qu'il y aura dureté & tumeur en la partie charbonniere, on doit touſiours continuer les medicamens ſuppuratifs, remollitifs & deterſifs, afin de touſiours ayder nature à jetter l'humeur ſuperflu entierement dehors, à cauſe qu'il y a double indication, c'eſt à ſçauoir d'amollir & ſuppurer l'humeur ſuperflu qui eſt autour de la partie, & finalement mondifier & tarir celuy de l'vlcere.

Iuſques à quand on doit vſer des ſuppuratifs.

B *Du prurit & demangeaiſon qui vient autour de l'vlcere, & de la maniere de produire la cicatrice.*

Chap. XXXVIII.

LEs parties d'autour de l'vlcere le plus ſouuent s'eſcorchent ſuperficiellement par le moyen de petites puſtules vlcereuſes ſituées ſans ordre, auec punction, ardeur, & prurit aigu & poignant. Or la cauſe peut venir du dedans, & auſſi du dehors : du dedans par vne ſanie aiguë & mordicante reſudante de l'vlcere, qui arrouſe les parties voiſines, prouenant du virus veneneux, qui eſt communément en l'humeur cholerique, ou phiegme ſalé : de la cauſe exterieure, par opilation des remedes deſquels on a longuement vſé, qui ferment & bouſchent les pores, & eſchauffent la partie. Et pour la cure d'iceluy, on doit fomenter la partie de choſes diſcutientes & remollitiues, & par ablution d'eau bleuë (qui eſt eau forte eſteinte, & ayant ja ſeruy aux Orfévres) ou alumineuſe, ou eau de chaux, ou ſaulmure, & ſemblables choſes. Or veritablement les vlceres faits par les charbons ſont fort difficiles à eſtre conſolidez, parce que la ſanie eſt aiguë & corroſiue, tantoſt craſſe, tantoſt ſubtile, joinct que la figure de l'vlcere eſt quaſi touſiours ronde. La cauſe d'icelle ſanie eſt le ſang aliené & changé du tout de ſa nature, par l'exceſſiue chaleur & corruption : & auſſi à cauſe que la partie a receu vne bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant à ce que la figure ronde de l'vlcere eſt difficile à conſolider, cela ſe fait à cauſe que la ſanie ne ſe peut bien euacuer, laquelle par ſa trop longue demeure
C acquiert vne chaleur & nitroſité ou acrimonie, qui par l'attouchement des parois de l'vlcere augmente la cauité, à cauſe qu'elle ronge la chair d'autour, & puis l'entour ſe borde & deuient calleux & dur, dont apres ne peut eſtre conſolidée que premierement on ne l'ait oſté : car les poroſitez de la chair ainſi calleuſe & dure, ſont ſerrées & eſtreintes, & ne permettent que le ſang puiſſe penetrer pour faire generation de chair. Semblablement les bords eſleuez par excroiſſance de chair repugnent à la conſolidation, comme eſtant choſe ſuperfluë : parquoy les faut couper & conſumer, ſoit par fer, ou par medicamens. Et apres auoir rendu l'vlcere applany & ſans tumeur, & remply de chair, on vſera de medicamens cicatriſatifs, leſquels ont puiſſance de condenſer & endurcir la chair, & produire peau ſemblable au cuir : deſquelles en y a de deux manieres : l'vne de ceux qui n'ont aucune eroſion, mais ont grande vertu aſtringente & deſiccatiue, comme ſont eſcorces de grenades, eſcorce de cheſne, tuthie, litharge, os bruſlez, ſquamme d'airain, noix de galle, noix de cyprés, minium, pompholyx lauée, antimoine, bole armene, coquille d'huiſtres bruſlées & lauées, & la chaux lauée par neuf fois, & pluſieurs metaux. Les autres ſont preſque ſemblables à ceux qui rongent & conſument la chair : mais il faut qu'ils ſoient appliquez en bien petite quantité, comme ſont vitriol lauć, alum cuit, & autres ſemblables. Or l'alum cuit ſur tous les cicatriſatifs eſt ſingulier pour ſa vertu deſiccatiue & aſtringente, rendant la chair ferme & dure, laquelle eſt molle & ſpongieuſe, & arrouſée d'humidité ſuperfluë, & partant il ayde à faire le cuir ſolide & dur. Toutesfois les remedes ſeront diuerſifiez ſelon les temperamens : car aux enfans & femmes, & generalement
D à ceux qui ont la chair molle & delicate, on en vſera de moins forts qu'aux temperatures robuſtes & ſeiches, de peur qu'au lieu de faire le cuir, on en corrodaſt la chair. Et apres auoir fait la cicatrice, pourueu qu'elle demeure en telle maladie touſiours laide & hideuſe à voir, à cauſe de la grande aduſtion qui a bruſlé la partie, comme ſi le feu d'vn charbon ardant y auoit paſſé, ie ne puis encor paſſer, que ie ne deſcriue quelque moyen pour l'embellir : car le plus ſouuent elle demeure rouge, liuide, ou noire, eſleuée & raboteuſe : ce qu'on fera principalement en la partie, où le malade deſire ladite cicatrice eſtre moins apparente.

Pourquoy l'vlcere eſt de difficile conſolidation.

L'alum cuit eſt ſingulier ſur tous cicatriſatifs.

Exemple pour vnir le cuir qui demeure inegal.

Prenez vne lame de plomb frottée de vif-argent, & la liez deſſus la partie eſtroittement. Et pour rendre le cuir blanc, il faut prendre de la chaux viue lauée par neuf fois, afin qu'elle ait perdu ſon acrimonie, puis ſera incorporée auec huile roſat, & ſoit fait onguent. Autre. Prenez deux liures de tartare, c'eſt à dire, lye de bon vin, qui adhere contre les tonneaux, & ſoit bruſlée & miſe en poudre, puis on la mettra dans vn couure-chef de toile mediocrement deliée, laquelle ſera penduë en vne caue humide, & on mettra vn vaiſſeau deſſous pour receuoir la liqueur, laquelle diſtillera goutte à goutte, & d'icelle la cicatrice en ſoit frottée aſſez long temps. Semblablement la ſueur des œufs appliquée ſouuent deſſus la cicatrice, oſte grandement la rougeur qui demeure en icelle. L'onguent

Huile de tartare.

Sueur d'œufs frais.

citrin

Onguent citrin citrin recentement fait a pareille vertu, comme auſſi l'emplaſtre de ceruſe, lequel ſera pareillement A
Emplaſtre de ceruſe. fait de nouueau. Outre-plus, les trois compoſitions ſuiuantes ſont bien approuuées. ℞. axungiæ
Liniment excellent pour blanchir le cuir. ſuillæ nouies lotæ in aceto acerrimo ℥.iv. cinabrij, ſucci citrij, & aluminis vſti an. ℥.ß. ſulphuris viui ignem non experti ʒ.ij. caphuræ ℈.ij. pulueriſentur, deinde incorporentur omnia ſimul, & fiat vnguentum. Il ſubtilie le cuir, & efface grandement les taches. Autre. ℞. olei hyoſcyami & olei ſeminis cucurbitæ an. ℥.j. olei tartari ℥.ß. ceræ albæ ʒ.iij. liquefiant iſta ſimul lento igne, deinde adde ſpermatis ceti ʒ.vj. remoueantur prædicta ab igne, donec infrigidentur, poſtea addes trochiſcorum alborum Rhaſis pulueriſatorum ʒ.iij. caphur. ʒ.j. tandem cum mali citrij ſucco omnia diligenter miſce: & fiat linimentum. Autre. ℞. radicis ſerpentariæ ℥.j. bulliat in aquæ communis ℔.j. ad dimidias, deinde adde ſulphuris viui ignem non experti, & aluminis crudi pulueriſati an. ʒ.j. poſtea colentur prædicta, & addatur caphuræ ʒ.j. ſucci hyoſcyami ʒ.j.ß. On gardera cela en vn vaiſſeau de plomb ou de verre: & quand on en voudra vſer, faut tremper des pieces de linge, les appliquant ſur la partie. On peut vſer deſdits medicamens pour oſter la rougeur, & principalement du viſage, les appliquant deſſus au ſoir, & les y laiſſant toute la nuict, puis au matin on ſe lauera d'eau de ſon vn peu tiede.

De pluſieurs euacuations qui ſe font, outre les precedentes, & premierement de la ſueur. B
CHAPITRE XXXIX.

AYANT parlé des euacuations qui ſe font par l'apoſteme peſtiferé, par les charbons & autres eruptions du cuir, il nous reſte de preſent à parler de celles qui ſe font par ſueur, vomiſſemens, flux de ſang par le nez, ou hemorrhoïdes, & par les mois aux femmes, auſſi par le flux de ventre & autres, afin que par telles euacuations on ayde encores nature à expeller le venin du dedans au dehors, & principalement que celuy qui n'eſt
Faut conſiderer le chemin où tend nature. encores paruenu iuſques au cœur, n'y puiſſe aller aucunement. Et en telles euacuations le Chirurgien aura eſgard où nature eſt couſtumiere à faire ſa deſcharge, & auſſi où elle tend à faire ſa criſe: toutesfois icelles euacuations ne ſont pas touſiours critiques, mais ſymptomatiques, ou accidentaires, comme nature n'ayant touſiours puiſſance de faire bonne concoction comme elle deſireroit, à cauſe de la malignité de la matiere, qui eſt alterée & corrompuë, & du tout contraire aux principes dont nous ſommes compoſez. Et pour commencer à la ſueur, ſi nature tend à ſe deſcharger par
Moyen de prouoquer la ſueur. icelle, elle ſera prouoquée en faiſant coucher le malade en vn lict bien chaud & bien couuert: & luy mettant cailloux chauds, bouteilles ou veſſies de porc ou de bœuf remplies d'eau chaude, ou eſponges trempées en quelque decoction chaude, & puis eſpreintes, & faiſant ce qu'auons dit cydeuant pour prouoquer la ſueur. Les Anciens nous ont laiſſé par eſcrit, que toutes ſueurs ſont bonnes aux maladies aiguës, pourueu qu'elles ſoient faites aux iours critiques, & ſoient vniuerſelles & chaudes, & parauant ſignifiées en iour demonſtratif: mais en telle maladie de peſte ne faut attendre C
la criſe, comme nous auons dit, mais ayder nature à chaſſer ſubitement le venin hors par tous moyens où on verra que nature s'enclinera le plus. Le malade donc ſuera vne heure ou deux, plus ou moins, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire.

Du vomiſſement. CHAP. XL.

Moyens de prouoquer le vomir. AVSSI le vomiſſement purge les humeurs, ce que les medecines fortes ne peuuent bien faire, & par le moyen de ceſte euacuation l'humeur veneneux eſt jetté le plus ſouuent hors. Parquoy ſi nature tend à ſe deſcharger par iceluy, on luy aydera en donnant à boire au malade demie liure d'eau tiede, quatre onces d'huile d'oliue, vne once de vinaigre, & vn peu de jus de raifort: puis toſt apres luy faiſant mettre en la gorge vne plume d'oye imbuë en huile, ou vne petite branche de roſmarin: on mettra les doigts au profond de la gorge, pour ſe prouoquer à vomir. Autre vomitoire. Prenez eau de ſemence de lin, la-
Autre vomitoire. Autre. quelle ſoit mucilagineuſe, & en faut boire vn verre d'icelle eſtant vn peu tiede. Autre. Prenez de la decoction de raifort ou de ſa ſemence, & ſemence d'arroche, de chacun trois dragmes, demie once d'oxymel, & autant de ſyrop aceteux, & en faut donner à boire au malade en bonne quantité vn peu tiede. Autre. Prenez ſix onces d'oxymel de Galien, & deux onces d'huile commune, & ſoit donné D
tiede. Or ſi nature n'eſt facile à ſe deſcharger par le vomiſſement, ne la faut contrainde: car eſtant fait par vehemence, il cauſe diſtention aux fibres nerueuſes de l'eſtomach, & abbat les vertus, & quelquesfois rompt quelque vaiſſeau aux poulmons, dont s'enſuit flux de ſang, qui abbrege la vie du
Le vomiſſement vehement eſt dangereux. malade. Parquoy en tel cas ne faut prouoquer le vomir, mais pluſtoſt l'eſtomach ſera corroboré par dehors de ſachets faicts de roſes, abſynthe, ſantaulx (ce que deſcrirons plus amplemẽt cy-apres) & par dedans de jus de coings, ou berberis, & bons boüillons, & autres choſes qui corroborent l'eſtomach.

De cracher & bauer. CHAP. XLI.

PAR cracher & bauer ſe fait auſſi grande euacuation: ce qu'on void par experience à pluſieurs qui ont eu apoſtemes aux coſtes, nommée Pleureſie, alors que la ſuppuration eſt faite, la ſanie eſt jettée par la ſubſtance rare & ſpongieuſe des poulmons, & de la conduite par la trachée artere en la bouche. Et quant au bauer, il eſt bien manifeſte
Pour prouoquer le cracher & bauer. que les pauures verolez ſe purgent par iceluy, comme auſſi par le cracher. Or on pourra prouoquer le cracher & bauer auec maſticatoires faits de racines d'iris, & de pyrethre, maſtic, & autres ſemblables: auſſi en tenant dedans la bouche & gargariſant, mucilage de ſemence de lin.

A

De l'eſternuer & moucher. CHAP. XLII.

AVssi par eſternuer & moucher, Nature euacuë ſouuent ce qui luy eſt ſuperflu ou nuiſible, quand le cerueau de ſon propre naturel, ou par artifice ſe deſcharge par le nez, ce qu'on void manifeſtement en ceux qui ont le cerueau fort humide, comme petits enfans, & vieilles gens, leſquels ſe purgent fort par cet endroit. La cauſe d'iceux eſt interieure ou exterieure : interieure, comme vne matiere pituiteuſe ou vapoureuſe qui moleſte le cerueau, pluſtoſt toutesfois à l'eſternuer qu'au moucher : exterieure, comme lors que le Soleil donne droit dedans le nez, ou alors qu'on y met vne plume, ou autre choſe ſemblable, ou quelque poudre mordicatiue, comme hellebore, euphorbe, poivre, mouſtarde, ou autre ſemblable ſternutatoire : car alors par le benefice de la faculté naturelle expultrice, le cerueau s'aſtreint & ſerre pour jetter ce qui luy nuit : & cela procede principalement de la partie anterieure d'iceluy. Or ladite ſternutation ſe fait auec ſon & bruit, à raiſon que les matieres paſſent par lieux anguſtes & eſtroits qui ſont les colatoires ou les os cribleux, qui ſont au nez. Et ne ſe doit procurer en grande replecion, ſi les choſes vniuerſelles n'ont precedé, de peur de faire trop grande attraction au cerueau, qui pourroit cauſer apoplexie, vertigine, & autres mauuais accidens.

Sternutatoires.

B

De l'eructation ou rouctement, & du ſanglot. CHAP. XLIII.

DAVANTAGE il ſe fait quelque vacuation par l'eructation, ou rouctement, & par le ſanglot. Quant à l'eructation elle prouient des ventoſitez contenuës en l'eſtomach, jettées par la faculté expultrice d'iceluy, leſquelles ſont procreées par indigeſtion, c'eſt à dire, faute de concoction, comme pour auoir pris trop de viandes ou breuuages, ou pour auoir vſé de choſes vaporeuſes, comme pois, féues, chaſtaignes, nauets, raues, paſtenades, carotes, vin nouueau, & leurs ſemblables : ou par faute de dormir, & generalement par toutes choſes qui corrompent ou empeſchent la vertu concoctrice, ſelon la diuerſité deſquelles l'odeur de l'eructation ſera diuerſe, à ſçauoir douce ou fetide, amere, acide, poignante, ou d'autre qualité. Si le rouctement eſt doux, & ſe fait ſeulement deux ou trois fois, cela eſt bon : au contraire, s'il eſt puant & reiteré par pluſieurs fois, cela eſt mauuais ; car c'eſt ſigne que la vertu digeſtiue eſt corrompuë. Et pour y ſubuenir, s'il vient en trop grande abondance, il faut faire vomir le malade : que ſi c'eſt par intemperature de l'eſtomach, il ſera corrigé par le conſeil d'vn docte Medecin. Quant au ſanglot ou hoquet, c'eſt vne contraction & extenſion des fibres nerueuſes de l'eſtomach, qui ſe fait pour expeller & jetter hors certaines vapeurs qui luy nuiſent. Les cauſes d'iceluy ſont inanition ou repletion ; ou certaines vapeurs prouenantes de quelque putrefaction qui eſt en la capacité de l'eſtomach, ou comme le plus ſouuent attachée obſtinément aux tuniques, ou portées en iceluy de quelques boſſes, charbons, ou autres apoſtemes & vlceres putrides qui ſont és autres parties, ou pour auoir mangé choſes fort aigres & alguës, comme vinaigre, fortes eſpiceries, & autres ſemblables, qui mordent & piquent l'eſtomach. S'il vient apres vne grande vacuation, ſoit naturelle, ou artificielle, ou ſuruient en la playe, ſpecialement ſi elle eſt en la teſte, dont la ſanie tombant en l'eſtomach, procrée ledit ſanglot, & qu'il continuë, c'eſt choſe perilleuſe. Auſſi s'il vient apres le vomir, c'eſt mauuais ſigne : que ſi apres iceluy le ſpaſme ſuruient, cela eſt mortel. Or pour y remedier, il faut conſiderer la cauſe : car s'il vient par repletion, on y remediera par euacuation : au contraire, ſi par vacuation ou inanition, on y procedera par repletion : s'il prouient par vapeurs eſleuées de putrefaction, il faut donner du theriaque, & autres choſes alexiteres qui contrarient à la pourriture, qu'auons declarées cy-deuant : & ſi c'eſt de choſes aigres & aiguës, il faudra vſer des remedes qui contrarient à icelles, & ainſi des autres.

Eructation.

Sanglot ou hocquet.

Prognoſtic.

Prognoſtic du ſanglot.

Remede pour le ſanglot.

C

De l'vrine. CHAP. XLIV.

D

AVTRE euacuation ſe fait par l'vrine, & grandes maladies ſe terminent par icelle, comme voyons quelquesfois aduenir aux verolez, auſquels l'onction vif-argentée, n'ayant peû procurer aucun flux de bouche, ſuruient flux d'vrine, & guariſſent : comme auſſi ſouuent aduient en aucunes fiévres, & pluſieurs autres maladies. Or l'vrine ſera prouoquée par les remedes diuretiques eſcrits en mon Liure des Pierres : toutesfois il ſe faut bien donner garde d'en vſer de trop forts s'il y auoit inflammation à la veſſie, à cauſe que l'on feroit fluer dauantage les humeurs, choſe qui la pourroit gangrener, & accelerer la mort du pauure malade. Donc en ce cas il ſera plus expedient de diuertir par ſueurs ou autre maniere.

Du flux menſtruel. CHAP. XLV.

PAREILLEMENT ſi on void aux femmes que Nature ſe vueille deſcharger par le flux menſtruel, on leur aidera par remedes qui le prouoquent, tant pris par dedans, qu'appliquez par dehors. Ce que l'on doit prendre par la bouche, ſont eſcorce de canne de caſſe ratiſſée, eſcorce de racine de meurier, ſafran, agaric, noix muguette, ſauinier, racine de boüillon blanc, paſtel diagrede, & pluſieurs autres. Et s'il eſt queſtion d'vſer de plus forts, on prendra racine de tithymal, antimoine, & cantharides (toutesfois en petite quantité) leſquels prouoquent grandement tel flux. Auſſi on fera frictions & ligatures aux cuiſſes & iambes, application de ventouſes ſur le plat des cuiſſes, apertion de la veine Saphene, ſanguës appliquées à l'orifice

Remedes pris d'Hip. liu. De nat. mulier. De Dioſcoride liure 3. Nath. Syluius liure des mois.

Remedes qui ne sont pris par la bouche.

à l'orifice du col de la matrice, pessaires, noüets, clysteres, bains, fomentations faites de choses odoriferantes, qui eschauffent, subtilient, & incisent la grosseur des humeurs, & ouurent les orifices des veines qui sont estoupées, par obstruction, comme sont racines de boüillon blanc, guimauue, iris, persil, fenoil, bruscus, fueilles & fleurs de mille pertuis, asperges, roquette, basilic, melisse, cerfueil, armoise, menthe, pouliot, sarriette, rosmarin, ruë, thym, hyssope, sauge, bayes de laurier & de genéure, gingembre, cloux de girofle, poiure, muguette, & autres semblables, qu'on fera boüillir, & en receuoir la vapeur au col de la matrice, par vn entonnoir dedans vne chaire percée, ou faudra faire bains vniuersels: on en pourra faire des particuliers, ausquels la femme se mettra seulement les iambes iusques au dessus du genoüil, & s'y tiendra le plus longuement qu'il luy sera possible. Ou bien vsera de pessaires, comme ceux qui s'ensuiuent. ℞. Theriacæ & mithridatij an. ʒ.ß. castorei, & gummi ammoniaci an. ʒ.j. misce cum bombace in succo mercurialis tincta, & fiat pessarium. A

Pessaire. Autre pessaire.

Autre. ℞. Radices petroselini & fœniculi sub cineribus coctas, deinde contusas cum pul. staphys. pirethri, croco & oleo lilior. & de ce soit fait vn pessaire en forme de suppositoires ou noüets, qui seront enueloppez en linge tissu, en maniere d'vn sac de longueur de quatre ou cinq doigts, ou plus.

Autre pessaire plus fort que les precedens.

Autre. ℞. Pul. myrrhæ & aloës an. ʒ.j. fol. sabinæ, nigellæ, artemis. an. ℥.ij. rad. helleb. nigri ʒ.j. croci ℈.j. cum succo mercur. & melle comm. fiat pessarium cum bombace. Autre plus fort. ℞. Succi rutæ & absinth. an. ʒ.ij. myrrhæ, euphorb. castorei, sabinæ, diagredij, terebenth. galbani, theria. an. ʒ.j. fiat pessarium secundum artem. Ces pessaires seront liez & attachez auec du fil, lequel pendra assez long, à fin de le retirer du col de la matrice quand on voudra. B

Remedes de flux menstruel trop excessif.

Aussi le Chirurgien doit considerer que si le flux est par trop excessif, le faut estancher, qui se fera en plusieurs manieres: premierement par alimens qui espessissent le sang, aussi par la saignée faite au bras, par application des ventouses sous les mammelles, par frictions & ligatures faites au bras, apposition de pessaires, emplastres, & autres medicamens froids & astringens posez sur la region des lumbes. Et faut que la femme soit située en lieu propre, non couchée sur la plume, de peur que par icelle le sang ne fust eschauffé dauantage. Et sera bon aussi vser de ceste iniection pour arrester tel flux. ℞. Aquæ plantag. & fabr. an. ℔.j. nuc. cup. gallar. non matur. an. ʒ.ij. berb. sumach, balaust. vitrioli Rom. alumi. rochæ an. ʒ.ij. bul. omnia simul, & fiat decoctio: de laquelle en sera faicte iniection en la matrice. Et faut que le Chirurgien se gouuerne sagement, tant à la prouocation que restriction, de peur qu'il n'y commette erreur: parquoy en ce cas doit prendre le conseil d'vn docte Medecin, s'il luy est possible; ie dy s'il luy est possible, parce qu'il s'en trouue peu qui vueillent visiter les pauures pestiferez: chose qui m'a incité d'amplifier cet escrit, pour instruire les ieunes Chirurgiens à mieux penser ceux qui seront malades de peste.

Pourquoy l'Autheur a icy traicté des euacuations.

Des Hemorrhoïdes. CHAP. XLVI.

Pour prouoquer les hemorrhoïdes.

SI on cognoit que Nature se vouluſt descharger par les Hemorrhoïdes, elles pourront C
estre prouoquées par frictions & ligatures assez fortes faites aux cuisses & aux iambes, application de grandes ventouses, auec grande flambe sur le plat du dedans des cuisses: aussi on mettra des choses chaudes & attractiues sur le siege, comme fomentations, & oignons cuits sous les cendres, pilez auec vn peu de theriaque. Dauantage, on frottera les veines hemorrhoïdales de linges rudes, ou auec fueilles de figuier: ou oignon crud, ou fiel de bœuf incorporé auec vn peu de poudre de colocynthe. Pareillement y seront appliquées sangsuës preparées, & bien choisies, & pour le dernier la lancette, si les veines sont assez sorties hors du siege, & enflées & pleines de sang: toutesfois si le flux n'est reiglé, mais excessif, il sera estanché par les remedes qu'auons declarez pour atteſter le flux menstruel.

Pour prouoquer le flux de ventre. CHAP. XLVII.

Differences de flux de ventre. 1. Diarrhée. 2. Lienterie.

SI se fait semblablement vacuation de l'humeur pestilent par le flux de ventre, à sçauoir quand Nature de son propre mouuement, ou par l'aide de medicamens laxatifs, purge & jette hors les excremens & humeurs contenus au ventre, & en toute l'habitude du corps, à sçauoir par flux diarrheique, lientherique & dysenterique. Et pour bien discerner vn flux d'auec l'autre, il faut voir les selles du malade: & s'il jette D
humeurs liquides, sinceres, c'est à dire d'vne sorte, ou espece, comme de pituite seule, cholere ou melancholie, & en grande quantité sans vlceration aucune des intestins, & douleur grande: tel flux est appelé diarrheique, c'est à dire, humoral.

Flux lientherique est lors que les intestins ne retiennent point deuëment les viandes, mais deuant qu'elles soient bien cuites en l'estomach, elles decoulent cruës, & telles qu'elles ont esté mangées Tel flux vient de la debilité de la vertu retentiue de l'estomach, pour vne trop grande abondance.

3. Dysenterie.

d'humeurs, ou de la debilité de la concoctrice d'iceluy pour vne trop grande frigidité. Flux dysenterique est, lors qu'il y a vlceration aux intestins, auec grandes douleurs & tranchées, qu'il se fait d'vne corruption d'humeurs, principalement d'vne cholere bruslée, laquelle corrode la tunique des intestins, dont s'ensuit que le sang sort tout pur par le siege. Or en ceste abominable maladie pestilente suruient à aucuns grand & excessif flux de ventre, par lequel quelques-vns jettent vne matiere liquide, subtile, glutineuse, & escumeuse, ressemblant quelquesfois à gresse fonduë, à cause de la chaleur putride, qui liquefie & corrompt les excremens, & empesche la concoction, dont les selles sont quelquesfois veuës de diuerses couleurs, comme rousses violettes, iaunastres, verdes, noires, cendrées, ou d'autre couleur, dont sort vne feteur intolerable, comme aussi de leur sueur & haleine, qui prouient d'vne chaleur putredineuse engendrée d'humeurs ténuës, choleriques,

A choleriques, & acres par pourriture, dont eſt grandement irritée la vertu expulſiue à excretion. Et quelquesfois auſſi s'y trouue quantité de vers, qui demonſtrent pareillement grande pourriture des humeurs. Et quand l'humeur eſt ardant & bruſlant, il irrite Nature à jetter non ſeulement les excremens & humeurs, mais auſſi le ſang tout pur, dont la mort s'enſuit. Ce que i'ay veu aduenir au camp d'Amiens à pluſieurs ſoldats forts & puiſſans. Et veritablement ie fis diſſection de quelques-vns apres leur mort, pour cognoiſtre d'où ceſte quantité de ſang ainſi pur pouuoit ſortir : & trouuay la bouche des veines & arteres Meſaraïques ouuertes & eſleuées, ou tumefiées la part où elles aboutiſſent dans les inteſtins en forme de petits cotyledons, deſquels lors que les comprimois, le ſang ſortoit tout pur. Or quelquesfois ce vice n'eſt qu'aux gros inteſtins, quelquesfois ſeulement aux greſles, & aucunesfois aux gros & aux greſles : partant le Chirurgien prendra indication du lieu où le malade dit ſentir contorſions & douleurs. Car ſi ce n'eſt qu'és greſles ou menus, la douleur ſera vers l'eſtomach : au contraire, ſi c'eſt aux gros, la douleur ſera vers le petit ventre au deſſous du nombril. Donc ſi le mal eſt aux inteſtins greſles, on baillera remedes par la bouche : au contraire ſi c'eſt aux gros, faut proceder par clyſteres : & ſi l'affection eſt en tous, faut y remedier par haut & par bas. Et pour ces cauſes, le Chirurgien rationel prendra indication de la diuerſité du flux de ventre, & des accidens qui ſe preſenteront : comme ſi on void que le malade ait teneſmes & grandes eſpreintes (qui eſt vn ſigne que Nature ſe veut deſcharger par le ventre) on luy aidera B par medicamens pris par la bouche, comme demie once de hiere ſimple auec deux onces d'eau d'abſinthe, en y adiouſtant vne dragme de diaphœnicum, ou autres ſemblables : auſſi à ceſte intention les clyſteres apportent grand profit, pource qu'ils purgent les ſuperfluitez des inteſtins, diſſipent les ventoſitez, appaiſent les douleurs, & en tirant les ordures contenuës aux boyaux, par conſequent ils attirent auſſi par ſucceſſion des parties ſuperieures, & meſmement des veines & diuertiſſent des parties nobles.

Pourquoy les excremẽs des peſtiferez ſont fœtides. Hiſtoire.

Signes pour cognoiſtre quels inteſtins ſont affectez.

Exemple d'vn clyſtere, pour irriter la vertu expultrice à jetter dehors les ſuperfluitez.

Clyſtere.

℞. Florum maluæ, violariæ, mercurialis an. m. j. ſeminis lini ℥. ß. fiat decoctio ad ℔. j. in qua diſſolue confectionis hamech, diaprunis ſolutiui an. ℥. ß. theriacæ ʒ. iij. olei violati & liliorum an. ℥. j. ß. mellis violati ℥. ij. fiat clyſter, lequel ſera reiteré, s'il eſt beſoin : toutesfois s'il y a vlcere aux boyaux, ou veines ouuertes, ou lienterie, ou diarrhée, ce clyſtere ſeroit mauuais, comme auſſi les ſuppoſitoires aigus. Autre. ℞. Decoctionis communis clyſteris ℔. j. in colatura diſſolue catholici & caſſiæ an. ʒ. ß. mellis anthoſati ℥. j. ſacchari rubri ℥. j. ß. olei violarum ℥. iij. fiat clyſter. Autre plus fort. ℞. Decoctionis clyſteris communis ℔. j. in colatura diſſolue hietæ ℥. ß. catholici & diaphœnici an. ʒ. ij. mellis anthoſati ℥. j. ß. olei anethini & chamæmelini an. ℥. j. ß. fiat clyſter. Si le Chirurgien eſtoit en quelque lieu, où il ne peuſt trouuer vn Apothicaire, ny ſyringue, ny chauſſe à clyſtere, ou que le malade ne peuſt, ou ne vouluſt prendre clyſtere (comme aucuns font) alors il C pourra faire ſuppoſitoires, ou noüets, forts ou debiles, ſelon qu'il verra eſtre beſoin pour accomplir ſon intention.

Autre clyſtere.

Autre.

Exemple d'vn ſuppoſitoire, pour irriter la vertu expultrice des boyaux.

℞. Mellis cocti ℥. j. hieræ picræ & ſalis communis an. ʒ. ß. & de ce ſoit fait vn ſuppoſitoire. On en peut auſſi faire de ſauon de longueur d'vn doigt, & de groſſeur moyenne : & auparauant qu'on les applique, on les doit huiler ou engreſſer, à fin qu'ils entrent au ſiege plus aiſément, & à moindre douleur.

Exemple d'vn plus fort ſuppoſitoire.

℞. Mellis ℥. iij. fellis bubuli ℥. j. ſcammonij puluériſati, euphorbij, colocyntidis an. ʒ. ß. & de ce ſoient faits ſuppoſitoires. Les noüets ont meſme vſage que les ſuppoſitoires, & ſeront pareillement faits forts ou debiles ſelon qu'il en ſera beſoin. Exemple. ℞. Vitellos ouorum numero iij. fellis bubuli & mellis an. ℥. ß. ſalis communis ʒ. ß. Le tout ſoit battu & incorporé enſemble, & de ce ſoient faits noüets, mettant des choſes predites dedans vn linge, en quantité d'vne groſſe aueline, le faut lier & mettre dans le fondement. Si on veut qu'ils ſoient plus forts, on y adiouſtera vn peu de poudre d'euphorbe ou colocynthe.

Autre ſuppoſitoire.

Des noüets.

D

Pour arreſter le flux de ventre. CHAP. XLVIII.

SI on cognoit le flux de ventre eſtre trop grand, & la vertu affoiblie, & que tel mal vinſt de l'affection de tous les inteſtins, alors le faut arreſter : à quoy on procedera par remedes baillez tant par la bouche que par clyſteres, de peur que la vie du malade ne ſorte par le ſiege : parquoy on donnera à manger aux malades de la boüillie faite de farine de fourment auec vne decoction d'eau en laquelle on aura fait boüillir vne grenade aigre, berberis, bol d'Armenie, terre ſellée, & ſemence de pauot, de chacun vne dragme.

Boüillie.

Prenez amandes douces cuittes en eau d'orge, en laquelle on aura fait eſteindre des carreaux d'acier ou de fer ardans, puis pilez-les en vn mortier de marbre, & les faites en forme de laict d'amandes, & y adiouſtez vne dragme de poudre de diarrhodon abbatis, à fin que l'acrimonie de l'humeur cholerique ſoit adoucie, & l'eſtomach corroboré. Autre remede de merueilleux effect, lequel ie tiens de feu Monſieur Chapelain, premier Medecin du Roy, qui l'auoit comme grand ſecret de defunct ſon pere, & proteſte luy en auoir veu ordonner auec vn treſbon ſuccez. ℞. Boli Armen. terræ ſigill. lapis hæmat. an. ʒ. j. picis nauallis ʒ. j. ß. coralli rub. mar. electar. cornu cerui vſti & loti in aqua plantag. an. ℈. j. ſacchari roſat. ℥. ij. fiat pul. de laquelle le malade en prendra plein vne

Autre boüillie.

Poudre de grand effect.

cuiller deuant le repas, ou bien auec le iaune d'vn œuf. Chriſtophle l'André en ſon Oecoiatrie loüe grandement la fiente de chien qui ait rongé par trois iours des os. On vſera de ce remede en prenant plus ou moins ſelon que le flux ſera grand ou petit. Pareillement on peut faire manger deuant le repas de la chair de coings ou meſmes des coings cuits ſous la cendre, ou en compoſte, ou conſerue du fruict de cornalier, & berberis confit, & quelquesfois auſſi vn myrabolan, ou vne noix muguette roſtie pour corroborer l'eſtomach. Il faut ſemblablement que le malade mange de bonnes viandes & de facile digeſtion, & pluſtoſt roſties que boüillies. Dauantage, il conuient concaſſer vne grenade aigre auec ſon eſcorce, & la faire cuire en eau ferrée, & d'icelle en bailler à boire, ou de l'eau en laquelle on aura fait boüillir vne pomme de coings, neffles, cormes, ou meures de ronces & autres ſemblables : car telles choſes aſtreignent & conſomment beaucoup d'humiditez ſuperfluës du corps. On peut pareillement vſer des ſyrops cy-deſſus eſcrits, comme de citrons, ribes, iulep roſat, & autres donnez auec eau ferrée. L'eſtomach ſera pareillement frotté exterieurement d'huile de maſtic, de noix muguette, de coings, de myrrhe, & autres ſemblables. Auſſi on peut mettre ſur iceluy la crouſte d'vn gros pain tiré vn peu auparauant du four, trempée en vinaigre & eau roſe, ou vn cataplaſme fait de decoction d'eau ferrée, roſes rouges, ſumach, berberis, myrthilles, chair de coings, maſtic, farine de féues & miel roſat. Or ſi on void que le malade jette des vers, on y procedera ainſi qu'il ſera declaré cy-apres, à fin de les faire mourir, & jetter hors du ventre. Auſſi on pourra vſer de clyſteres anodins, abſterſifs, conſolidatifs, reſtrictifs & nutritifs, ſelon qu'on verra eſtre beſoin, & premierement, lors que le malade ſent grande douleur de tranchées & contorſions au ventre, à fin de rafraiſchir l'acrimonie des humeurs, on pourra donner vn tel clyſtere. ℞. Lact. hyroſ. foliorum acetoſæ, portulacæ an. m. j. florum violarum & nenuph. an.p.j. fiat decoct. ad ℔.j. in colatura diſſolue caſſiæ fiſtulæ ʒ.vj. olei roſati & nenupharis an.ʒ.j.ß. fiat clyſter.

Remedes exterieurement appliquez ſur l'eſtomach.

Clyſtere anodin.

A

B

Autre anodin propre pour vne douleur aiguë & poignante és inteſtins.

℞. Roſarum rubrarum, hordei mundati & ſeminis plantaginis, an.p.j. fiat decoctio : in colatura adde olei roſati ʒ.ij. vitellos ouorum numero ij. fiat clyſter.

Autre clyſtere refrigerant.

℞. Decoctionis caponis, cruris vituli & capitis veruecis vnà cum pelle ℔.ij. in quibus coquantur foliorum violarum, maluæ, mercurialis & plantaginis an.m.j. hordei mundati ʒ.j. quatuor ſeminum frigidorum maiorum an.ʒ.ß. in colaturæ ℔.ß. diſſolue caſſiæ recenter extractæ ʒ.j. olei violati ʒ.iv. vitell. ouorum ij. ſacchari rubri ʒ.j. fiat clyſter.

Autre clyſtere anodin.

Remedes pour les vlceres des inteſtins.

℞. Florum camom. meliloti & anethi an. p.j. radicis biſmaluæ ʒ.j. fiat decoctio in lacte, & in colatura adde mucilaginis ſeminis lini & fœnugræci extractæ in aqua maluæ ʒ.ij. ſacchari rubri ʒ.j. olei camæmeli & anethi an.ʒ.j.ß. vitellos ouorum ij. fiat clyſter. Il faut garder long temps tels clyſteres, à fin qu'ils puiſſent mieux appaiſer la douleur. Lors qu'on verra aux excremens comme des raclures de boyaux (qui eſt vn ſigne infaillible qu'il y a des vlceres és inteſtins) alors il faut bailler des clyſteres deterſifs & conſolidatifs, comme ceux-cy.

C

Exemple d'vn clyſtere deterſif.

℞. Hordei integri p.ij.roſarum rubr.& flor. camomyllæ,plantag.apij.an.p.j.fiat decoctio : in colatura diſſolue mellis roſati & ſyrupi de abſinthio an.ʒ.j.ß. vitellos ouorum numero ij. fiat clyſter.

Exemple d'vn clyſtere pour conſolider les vlceres aux inteſtins.

℞. Succi plantaginis,centinodiæ & portulacæ an.ʒ.ij.boli Armenicæ,ſanguinis draconis,amili an. ʒ.j.ſeui hircini diſſoluti ʒ.iij. fiat clyſter. Pareillement le laict de vache vn peu boüilly auec plantain & ſyrop roſat,eſt ſouuerain remede aux vlceres des inteſtins.Et ſi on void(comme i'ay dit)que le flux fuſt trop impetueux, & que le malade fuſt debile, alors on luy donnera clyſteres aſtringens.

Exemple d'vn clyſtere aſtringent.

℞. Caudæ equinæ, plantaginis, polygoni an.m.j. fiat decoctio in lacte vſtulato, ad quartaria iij. & in colatura adde boli Armenicæ, terræ ſigillatæ, ſanguinis draconis an.ʒ.ij. albumina duorum ouorum, fiat clyſter. Autre. ℞. Succorum plantaginis, arnogloſſi, centinodiæ, portulacæ, depuratorum reſidentia facta quantum ſufficit pro clyſtere, addendo pulueris boli Armenicæ, terræ ſigillatæ, ſanguinis draconis an.ʒ.j. olei myrthini & roſati an.ʒ.ij. Si le ſang ſort tout pur par les inteſtins, il faut vſer de plus fort aſtringens : & pource ie loüe beaucoup les decoctions faites d'eſcorce de grenades, noix de cyprés, roſes rouges, ſumach, & quelque portion d'alum & de coupe-roſe boüillies en eau de mareſchal, & de ce ſoient faits clyſteres ſans huile, ou autres ſemblables. On doit auſſi fomenter le ſiege d'vne decoction aſtringente. Mais il faut noter que tels remedes fort aſtringens ne doiuent eſtre baillez, que premierement on n'ait purgé le malade, parce qu'ils arreſteroient les humeurs corrompus, qui ſont la principale cauſe de ceſte maladie, & les empeſcheroient d'eſtre vacuez, & ſeroit-on cauſe de la mort du malade, mais ſeront baillez apres qu'il aura eſté ſuffiſamment purgés, auſſi qu'on cognoiſtra les forces affoiblies & abbatuës, & le ventre fort lubrique. Si le malade eſt fort debile, & ne peut prendre alimens par la bouche, on luy pourra bailler clyſteres nutritifs, comme ℞. Decoctionis caponis pinguis & cruris vituli coctorum cum acetoſa, bugloſſo, borragine, pimpinella, & lactuca ʒ.x. vel xij. in qua diſſolue vitellos ouorum numero iij. ſacchari roſati & aquæ vitæ an.ʒ.j. butyri recentis non ſaliti ʒ.ij. fiat clyſter.

Autre clyſtere.

Clyſteres nutritifs.

D

A

De l'euacuation faite par insensible transpiration.

CHAPITRE XLIX.

LE venin pestiferé se peut quelquesfois exhaler & euacuer par insensible transpiration, qui se fait par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle agit perpetuellement en nostre corps, soit en dormant ou en veillant, & fait insensiblement exhaler les excremens du corps auec les esprits par les porositez du cuir : ce qui se peut bien cognoistre aux tumeurs & apostemes contre Nature, mesmes y ayant ja de la boüe faite, lesquelles bien souuent nous voyons se resoudre par le seul benefice de Nature, sans aide d'aucuns medicamens. Parquoy lors que Nature est forte, elle peut aussi ietter quelquesfois le venin pestiferé au dehors par insensible transpiration, voire encores qu'il y eust ja quelque tumeur, & humeur amassé & cueilly en quelque partie de nostre corps : car rien n'est impossible à nature forte, aydee de la liberté des conduits de tout le corps.

Causes d'insensible transpiratiõ. Effects de nature forte.

De la curation des enfans espris de la Peste. CHAP. L.

B

POVRCE que les petits enfans malades demandent diuerse & autre curation que celle des grands, nous auons reserué d'en traicter à part, tant de ceux qui tettent que de ceux qui sont sevrez. Partant pour commencer au regime de l'enfant qui tette, il faut que la nourrice l'obserue pour luy, tout ainsi que si elle-mesme auoit la peste. Et le regime consiste és six choses non naturelles, c'est à dire, qui sont hors de nature & essence de la personne, comme sont l'air, le mouuement & repos, dormir & veiller, manger & boire, repletion & vacuation de la superfluité des excremens, & les mouuemens & accidens de l'ame. Lesquelles choses (quand on en vse auec moderation, c'est à dire, en qualité & quãtité, & selon que la maladie de l'enfant le requiert) rendent le laict de la nourrice profitable à la santé de l'enfant : car comme l'enfant ne prend que du laict, aussi quand il sera rectifié & moderé selon que la maladie le requiert, il nourrit non seulement l'enfant, mais aussi il combat contre la maladie, comme ayant en soy deux qualitez, vne qui nourrit, & l'autre medicamenteuse : parquoy le laict succé par l'enfant supplee le lieu de son regime. Pareillement on fera que l'enfant obseruera le regime en ce qu'il pourra, comme de ne trop dormir ou veiller, & de la vuidange des excremens, & des choses qu'on verra estre besoin d'appliquer par dehors, comme linimens, emplastres, fomentations, & autres. Or que le laict de la nourrice soit medicamenteux, on le voit ordinairement en ce, que le iour qu'elle aura pris quelque medecine laxatiue, le ventre de l'enfant se lasche subitement, voire quelquefois si fort, qu'on est contraint changer de nourrice pour allaicter l'enfant (de peur qu'il n'eust trop grand flux de ventre, qui luy pourroit nuire & le faire mourir) iusqu'à ce que son laict soit retourné à son naturel : mais si l'enfant est opiniastre, & ne veut prendre vne autre nourrice, alors faut supporter quelque chose de l'alteration du laict, plustost que le laisser mourir de despit & de faim, par faute de tetter. Et pour retourner à nostre propos, il faut que la nourrice vse de remedes propres contre la fiévre, comme potages & viandes qui refrenent la chaleur & fureur de l'humeur feruent, afin que son sang, qui est matiere de son laict, soit rendu medicamenteux. Et pour ceste cause, elle ne boira aucunement de vin pour quelque temps : & doit lauer souuent le bout de sa mammelle d'eau d'ozeille ou de suc d'icelle deslayé auec succre rosat, & vsera des remedes qui seront declarez cy-apres.

Regime des enfans qui iettent, espris de peste.

Le laict de la nourrice est medicamentaux.

C

Outre plus, l'enfant prendra vn scrupule de theriaque deslayee au laict de sa nourrice, ou en boüillon d'vn poulet, ou quelque eau cordiale : aussi on luy en frottera par dehors la region du cœur, & les emunctoires, & les poignets : pareillement on luy en fera sentir au nez & à la bouche, le deslayant en vinaigre rosat, & eau rose, & vn peu d'eau de vie, afin de tousiours ayder Nature à chasse & abbattre la malice du venin.

Alexitere des enfans qui tettent.

Les enfans sevrez & ja grandelets peuuent prendre medicamens par la bouche : car comme ainsi soit que leur estomach digere bien plus grosses viandes que laict, & que le foye en fait du sang, ils pourront pareillement reduire vne petite medecine de puissance en son effect. Parquoy on leur baillera à aualler du theriaque la quantité de douze grains deslaycz en quelque eau cordiale, auec vn peu de sirop de chicoree, ou mixtionnez en conserue de roses, ou en quelque boüillon de chappon, ou en autre maniere qu'ils pourront prendre. Et faut bien auoir esgard en quelle quantité on donnera ledit theriaque : car s'il n'est donné en petite quantité aux enfans, il leur excite la fiévre, & esteint leur chaleur naturelle. On leur pourra semblablement donner vn boüillon de chappon, auec lequel on aura faict cuire petite ozeille, laictuë, pourpié, semences froides, auec vne once de bol armene, & autant de terre sigillee enueloppee dedans vn linge, puis les espreindre, & leur en donner souuent auec vn cuillier. Sur ce, il faut noter, que le bol d'Armenie, & la terre sigillée ont grande vertu de confortet le cœur, & empescher que le venin ne l'infecte : & ce par vne proprieté occulte que l'on a cogneu par la seule experience. Aussi Galien affirme, que le bol d'Armenie a ceste proprieté contre la peste, qu'en vn instant ceux qui en vsent, sont preseruez & guaris, pourueu que les parties nobles ne soient ja grandement infectees. Dauantage, il sera bon de leur prouoquer la sueur, car par icelle la matiere putride est souuent euacuee, ioinct qu'il y a en eux grande abondance de fumee & vapeurs. Partant elle pourra estre prouoquée en leur donnant à boire vne decoction faicte de semences de persil, raisins de Damas, figues, racines d'ozeille, auec vn

Des enfans sevrez.

Autre alexitere.

Gal. au 7. chap. du 9. des simples.

D

bien peu de ſafran, & corne de cerf ou d'yuoire rappé. A ces meſmes fins aucuns baillent de la Li- A
Moyens de prouoquer la ſueur. corne, mais on ne ſçait encores que c'eſt, ioinct que la corne de cerf & l'yuoire peuuent faire plus grand effect, pareillement pour prouoquer la ſueur, on pourra vſer d'eſponges trempees en decoction ou de ſaulge, roſmarin, lauande, laurier, camomille, melilot, & mauues, puis les eſpreindre & les mettre aux coſtez, aux aines & ſous les aiſſelles chaudement: ou en lieu d'icelles on prendra veſſies de porc à demy pleines de ladite decoction, leſquelles faut changer incontinent qu'elles ne ſeront aſſez chaudes, & les continuer iuſques à ce que la ſueur ſorte en abondance. Et ſe faut bien garder de faire trop ſuer les enfans, parce qu'ils ſont de facile reſolution, & ſe deſſeichent en peu de temps, & tombent promptement en defaillance de la vertu, à laquelle il faut touſiours auoir
Mediocrité de ſuer aux enfans. l'œil. Et pendant qu'ils ſuent, il leur conuient eſuentiller la face auec vn eſuantoir, afin qu'ils puiſſent aſpirer l'air froid, doux & ſuaue, pour fortifier la vertu, laquelle eſtant fortifiee, pourra mieux ietter la ſueur hors. Auſſi leur faut faire ſentir vinaigre miſtionné auec eau roſe, en laquelle on aura diſſout vn peu de theriaque. Et aptes qu'ils auront ſuffiſamment ſué, ils ſeront eſſuyez, & apres on leur donnera à manger vn peu de conſerue de roſes, auec poudre de corne de cerf & yuoire, & boiront de l'eau de bugloſe auec vn peu d'ozeille, tant pour rafraichir, que pour touſiours preſeruer le cœur. Et où l'enfant apres auoir pris les alexiteres ne ſueroit, ne faut pourtant auoir deſeſpoir de la cure, parce que nature ne laiſſe à faire ſon profit des antidotes & contre-poiſons qu'on B
De la boſſe & charbons ſuruenans aux enfans. luy aura donné. Et s'il leur ſuruenoit quelque tumeur aux emunctoires, ou charbons en quelque partie, on leur y fera promptement vne fomentation de choſes qui amolliſſent & relaſchent le cuir, & qui attirent moderement: puis on vſera de ſuppuratifs propres, comme limaces pilees ſubtilement auec leurs coquilles, moyeux d'œufs, auec vn peu de theriaque: ou bien on leur fera vne pulte de farine, d'huile, d'eau, & iaunes d'œufs, & autres choſes propres, & on conduira le reſte de la cure le
De la purgation des enfans. plus doucement qu'il ſera poſſible, ayant eſgard à leur ieuneſſe & delicateſſe. Et s'il eſt beſoin de les purger, on leur pourra donner vne dragme de rheubarbe en infuſion, ou tois dragmes de caſſe, ou vne once de ſyrop roſat laxatif, ou demie once de ſyrop de chicoree compoſé auec rheubarbe: ou ceſte medecine qui s'enſuit. ℞. rhab. electi pul. ʒ. j. infunde in aqua cardui benedicti cum cinnamomi ℈. j. in colatura diſſolue catholici ʒ. ij. ſyrupi roſati laxatiui ʒ. iij. fiat parua potio. Or toutes ces choſes ſe doiuent faire par le conſeil d'vn docte Medecin s'il eſt poſſible de le recouurer. Et quant au reſte de la cure, elle ſe parfera ainſi qu'auons declaré par cy-deuant, ayant eſgard à leur nature tendre & delicate.

Diſcours des incommoditez que la Peſte apporte entre les hommes, & du ſouuerain remede.

Chap. LI.

C

La peſte eſt l'vn des fleaux de Dieu.

I'Ay cy-deſſus remonſtré ſur les cauſes de la peſte, qu'eſtant vn des fleaux de l'ire de Dieu, nous ne pouuons ſinon tomber en toute extremité de maux, quand l'enormité de nos pechez a prouoqué ſa bonté à retirer ſa main fauorable de nous, & nous enuoyer vne telle playe: il me ſuffira donc pour la fin, de rememorer quelques incommoditez, ou pluſtoſt à vray dire, horribles calamitez qui aduiennent en la ſocieté humaine pour ceſte dangereuſe maladie, afin que ſelon les moyens humains que Dieu a ordonnez pour y pourueoir, nous ſoyons par la grandeur du mal plus enclins à chercher & vſer des remedes qui nous en peuuent preſeruer. Conſiderons donc, qu'auſſi-toſt que la Peſte eſt en quelque Prouince, tout commerce de marchandiſe, dont les hommes ont beſoin de s'entretenir par aide reciproque des vns & des autres, vient à eſtre interrompu & delaiſſé: car nul ne ſe veut hazarder de venir rien apporter au lieu où eſt la Peſte, de peur de perdre ſa vie. De là s'enſuit que les viures viennent bien toſt en grande cherté, & en fin à defaillir du tout, meſmement aux villes où il y a grand peuple, qui a accouſtumé de viure au iour la iournee, ſans faire prouiſion, car les marchands allans çà & là pour en apporter, ne pouuant non ſeulement entrer aux villes ny villages, mais ſouuent en ſont deſchaſſez par armes, & à coups d'hacquebutes, arbaleſtes, & de pierres, pour ne les laiſſer approcher, tant que quelquesfois ils ſont tuez & maſſacrez inhumainement, au lieu du ſecours qu'on leur deuroit donner en leurs neceſſitez. De là vient que les autres n'y veulent aller, & eux qui ſouloient ſubuenir à ce que leur ville, ne tombaſt en defaut de viures, & autres choſes, ſont contraints d'en- D
durer la famine auec leurs concitoyens. Souuent les enfans ſont contraints d'enterrer leurs peres & meres, les peres & meres leurs enfans, les maris leurs femmes, & les femmes leurs maris (qui leur eſt vn grand creue cœur) pour ne trouuer perſonne qui les veuille enterrer. Souuent auſſi on laiſſe les
Les Magiſtrats abſẽts de leur iuriſdiction, la iuſtice ceſſe. corps ſans les enterrer, deſquels s'eſleuent vapeurs putredineuſes, qui renforcent la peſte. Outreplus, les plus opulents, meſmes les Magiſtrars & autres qui ont quelque authorité au gouuernement de la choſe publique, s'abſentent ordinairement des premiers, & ſe retirent ailleurs, de ſorte que la Iuſtice n'eſt plus adminiſtree, n'y ayant perſonne à qui on la puiſſe requerir: & lors tout s'en va à confuſion, qui eſt vn mal des plus grands qui ſçauroit aduenir à vne Republique, & adonc les meſchans ameinent bien vne autre peſte: car ils entrent és maiſons, & y pillent & deſrobent à leur aiſe impunément, & coupent le plus ſouuent la gorge aux malades, voire aux ſains meſmes, afin de n'eſtre cogneus & accuſez apres. Qui en voudra des exemples bien recents, il en pourra ſçauoir des habitans de Lyon, au voyage que le Roy y a faict. Auſſi en ceſte ville de Paris ſe ſont trouuez des gens, qui auec l'ayde de tels maiſtres ayans fait entendre qu'vn quidam leur ennemy auoit la peſte,
1565. Hiſtoire. ſans neantmoins qu'il euſt mal quelconque, le iour qu'il deuoit parler de ſon procez, ou faire quelque acte où ſa preſence eſtoit requiſe, le firent rauir & emporter à l'Hoſtel-Dieu par la force de ces

galands,

A galands,quelque reſiſtence qu'il peuſt faire, eſtans pluſieurs contre vn: & ſi de fortune il imploroit l'aide & miſericorde du peuple qui le voyoit,les larrons & meurtriers l'empeſchoient,& crioiẽt encores plus fort que luy afin qu'il ne fuſt entendu:ou bien ils donnoient à entendre que le mal l'auoit rendu furieux & demoniaque,pour faire fuir chacun d'aupres, & cependant eurent moyen de le pouſſer audict Hoſtel-Dieu,& le faire lier & coucher auec les peſtiferez, où quelques iours apres il mourut tant de deſplaiſir,que de l'air infecté, ayant eſté ſa mort auparauant venduë & acheptee à beaux deniers contans. Ie n'ay que faire de deduire icy au long ce que l'on ne ſçait que trop,c'eſt à ſçauoir que les villes delaiſſees deuiennent champeſtres, iuſques à y voir l'herbe croiſtre par les ruës,les laboureurs delaiſſans leurs maiſons & les fruits ſur la terre,laquelle demeure en friche, les troupeaux ſont eſgarez & eſperdus par les champs:les hõmes s'entre-rẽcontrans fuyent arriere les vns des autres,ſigne de grande punition de Dieu. Ie me contenteray d'adiouſter icy que ceſte maladie rend par tout l'homme ſi miſerable,& infortune,que ſi toſt qu'il eſt ſoupçõné,ſa maiſon(qui luy eſtoit lieu le plus ſeur & le plus libre) luy ſert d'vne cruelle priſon: car on l'enferme dedans ſans qu'il puiſſe ſortir, ny que perſonne y ſoit admiſe pour le ſecourir. Si cependant quelqu'vn de ceux qui ſont ainſi reſerrez & enfermez ſe meurt,il faut que les autres qui ſont là dedans,voyent quelquesfois durant long-temps ceſt horrible ſpectacle d'vn corps remply de vermine & pourriture,auec vne grande puanteur charongneuſe,qui fait renforcer l'infection & venenoſité de l'air, qui puis apres fait re-

Vn ſigne de grande punition de Dieu.

B doubler la peſte, & eſt ſouuent cauſe de la mort de tous ceux qui ſont en la maiſon. Et ſi on ſe retire aux champs,la meſme crainte & horreur y eſt, & ſe trouue en tout chacun qui les voit, & plus encores,d'autant qu'on a moins d'amitié ou cognoiſſance. Tout eſt clos & fermé aux villes,villages, & bourgades, voire les maiſons propres ſont cloſes à leurs maiſtres, tellement que ſouuẽt on eſt contraint de faire quelque logette aux champs, arriere de toute conuerſation & cognoiſſance:comtraint de faire quelque logette aux champs, arriere de toute conuerſion & cognoiſſance: comme on faiſoit à Lyon ſur le roſne,là où les malades s'eſtans retirez le chaud du iour les eſtouffoit,& le froid de la nuict les morfondoit,& leur amenoit d'autres mortelles maladies. Et qui plus eſt, n'a-on pas veu eſdites loges,que le pere & la mere eſtans griefuement malades, ne pouuans aider à leur enfant, le virent ſuffoquer & manger aux mouſches Gueſpes, & la mere cuidant le ſecourir,ſe leuer, puis tomber morte entre l'enfant & le mary? Plus, on n'eſt recogneu des vaſſaux,ſubiects, ou ſeruiteurs qu'on ait: chacun tourne le dos,& perſonne n'y oſeroit aller: meſmes le pere abandonne l'enfant,& l'enfant le pere: le mary la femme, & la femme le mary: le frere la ſœur, & la ſœur le frere: voire ceux que nous penſons les plus intimes & feables amis, en ce temps nous abandonnent, pour l'horreur & danger de ceſte maladie. Et s'il y a quelqu'vn qui meu de pitié & charité Chreſtienne, ou pour la conſanguinité vueille s'auancer pour ſecourir & viſiter vn malade, il n'aura apres parent ny amy qui le vueille frequenter ny approcher. Qu'ainſi ſoit, on a veu à Lyon, lors qu'on apperceuoit ſeulement és ruës les Medecins, Chirurgiens & Barbiers eſleus pour penſer les malades, cha-

Incommoditez des logettes faictes pres Lyon.

C cun courir apres eux à coups de pierres pour les tuer cõme chiens enragez,diſans qu'il falloit qu'ils n'allaſſent que de nuict,de peur d'infecter les ſains. Combien de pauures femmes groſſes,ſans eſtre aucunement malades de peſte (pour-ce qu'en tel temps toutes autres maladies ſont ſuſpectes)ont eſté pour le ſeul ſoupçon delaiſſees & abandonnees à leur enfantement, dont eſt prouenuë la mort des meres & des enfans? Ie puis veritablement dire auoir trouué aux mammelles d'vne femme morte de peſte ſon enfant tettant encores le venin mortel, qui le deuoit tuer bien toſt apres. Si la nourrice d'vn enfant vient à deceder, encores que ce ne fuſt de la peſte, il ne s'en trouuera point d'autre, pour le ſoupçon qu'on a qu'elle ſoit morte de peſte, tant eſt ceſte maladie effroyable & eſpouuantable: que ſi toſt que quelqu'vn en eſt ſurpris, il ne trouue ſecours de perſonne, ains attent ſeulement la mort miſerable. Qu'il ſoit ainſi, entre vne infinité d'autres exemples que lon en voit ordinairement, nous liſons qu'vne ieune femme,ſon mary eſtant mort & deux de ſes enfans, ſe voyant frappee, commença à s'enſeuelir elle-meſme, & fut trouuee a demy enſeuelie,ayant encores le fil & l'aiguille entre ſes mains. Outre-plus, vn homme fort & robuſte ayant la peſte, eſt allé au cemetiere, & en ſa preſence a faict faire la foſſe, & auant qu'elle fuſt paracheuee, il mourut ſur le bord. Au contraire, il en y a qui ont eu telle apprehenſion de la mort, eſtans frappez de ceſte maladie peſtilente, que pour ſe ſecourir eux-meſmes, ſe ſont appliquez des fers ardans ſur la boſſe, ſe bruſlans tous vifs. Autres auec tenailles l'ont arrachee ſe penſans guarentir. Auſſi aucuns par la ferueur &

Hiſtoire obſeruee par l'Autheur.

Au liure des Hiſtoires prodigieuſes.

Actes horribles des malades de peſte.

D rage de ceſte maladie ſe ſont jettez dedans le feu, autres dans les puits, aucuns és riuieres, autres ſe ſont precipitez par les feneſtres, autres en leurs extremes douleurs ſe ſont heurtez la teſte contre la muraille iuſqu'à en faire ſortir la ceruelle, ce que i'ay veu: autres auſſi ſe ſont tuez eux-meſmes à coups de dague ou de couſteau. Lucrece Poëte Latin a remarqué, la peſte auoir eſté autresfois ſi furieuſe au païs d'Athenes, que pluſieurs ſurmontez de la vehemence de la maladie ſe precipitoient dedans l'eau. On raconte que la peſte, il y a enuiron quatre vingts ans, auoit de telle rage couru par la Gaule Lyonnoiſe, que les femmes principalement ſans apparence d'aucun mal en leur corps, ſe jettoient dedans leurs puits, ſurmontees de la fureur de telle maladie. Et à ce propos m'a eſté aſſeuré, que depuis n'agueres vn Preſtre de la parroiſſe S. Euſtache en ceſte ville de Paris, eſtant malade de la peſte en l'Hoſtel-Dieu; de furie ſe leua du lict, & prit vne dague, de laquelle il frappa pluſieurs des pauures malades couchez dedans leur lict, & en tua trois: & n'euſt eſté qu'il fut apperceu & empoigné du Chirurgien dudit Hoſtel (qui receut de luy vn coup de dague dedans le ventre, le voulant ſaiſir, dont il cuida mourir) il en euſt occis autant qu'il en euſt trouué: mais ſi toſt qu'il fut retenu, & que ceſte furie diminua, il rendit l'eſprit. Vn autre cas non moins horrible eſt aduenu à Lyon ruë Merciere, où la femme d'vn Chirurgien nommé Amy Baſton (qui eſtoit mort de peſte (ſix iours apres eſtant eſpriſe de la meſme contagion, tomba en reſuerie, puis en freneſie, & ſe mit à la feneſtre de ſa chambre, tenant & tourmentant ſon petit enfant entre ſes bras:

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

ce que voyans ses voisins l'admoneſtoient de ne luy faire mal: mais au lieu d'auoir eſgard à leur aduertiſſement, le jette incontinent en terre, puis toſt apres elle s'y precipita : ainſi la mere & l'enfant moururent. Il y a vne infinité d'autres ſemblables exemples, leſquels ſi ie voulois raconter iamais la matiere ne me defaudroit : mais tant y a que le tout aduient le plus ſouuent aux malades, par faute qu'on n'oſe conuerſer, ny eſtre alentour d'eux pour les ſecourir : ce qui ne ſe fait aux autres maladies, meſme en lepre : car en icelle les malades ſont ſecourus, mais en ceſte-cy on eſt deſchaſſé de ſes parens & amis, voire de ſa propre maiſon, comme nous auons dit : dequoy ſe faut d'autant moins eſmerueiller, que l'on ſçait la charité des hommes eſtre auiourd'huy tellement refroidie, que ceux meſmes qui ont toute liberté, encores qu'ils ayent or & argent pour ſatisfaire, ne peuuent en temps de peſte auoir ſecours d'autruy. En cet endroit, ie ne veux paſſer ſous ſilence, ce que recite le bon vieillard Guidon, qu'en l'an mil trois cens quarante & huict, vint vne peſte & mortalité, dont ceux qui en eſtoient eſpris, mouroient en trois iours ou en cinq au plus, & eſtoit ſi contagieuſe, que non ſeulement en conuerſant enſemble, mais auſſi en regardant l'vn l'autre ſe prenoit, & les perſonnes mouroient ſans ſeruiteurs, & eſtoient enterrez ſans preſtres, & mouroit de iour en iour vn ſi grand nombre de peſtiferez, que ne pouuant ſuffire à les enterrer, on eſtoit contraint de faire de grandes foſſes aux cemetieres, & les ietter dedans à monceaux, les vns morts, les autres eſtans encore en agonie. Le pere ne viſitoit l'enfant, ny l'enfant le pere, ny la femme le mary, ny le mary la femme, comme auons dit cy-deſſus : toute charité eſtoit morte, & eſperance abbatuë. Ceſte maudicte peſtilence fut quaſi par tout le monde, & n'en laiſſa preſque la quarte partie. Elle fut fort honteuſe, & non profitable aux Medecins & Chirurgiens, leſquels n'oſoient viſiter les malades de peur d'eſtre infectez : ioint auſſi que tous les remedes ne profitoient en rien : car tous ceux qui eſtoient frappez de ceſte peſte mouroient. En aucunes contrees de païs on eſtimoit que les Iuifs euſſent enuenimé le monde, & à ceſte cauſe on leur couroit ſus, & les aſſommoit. Les autres cuidoient que ce fuſſent les pauures Manchets, pour laquelle occaſion eſtoient chaſſez. Les autres en ſoupçonnoient les Nobles, & pour ce n'oſoient aller par le monde. Et finalement les portes des villes furent gardees, & ne laiſſoit-on entrer perſonne dedans s'il n'eſtoit bien cogneu. Et ſi quelques-vns auoient pouldre ou onguents, l'on penſoit que ce fuſſent poiſons, qui eſtoit cauſe qu'on leur faiſoit aualler. Ladite peſte dura ſept mois ſans ceſſe. Voila ce que le bon homme Guidon en eſcrit, choſe à la verité de grande remarque, touchant l'ire de Dieu.

On doit fuir pluſtoſt les ladres que les malades de peſte. Hiſtoire de Guidon.

Ie croy que c'eſtoient les gueux.

Epilogue ou concluſion de ce diſcours de la Peſte. CHAP. LII.

OR ie m'aſſeure que le Lecteur qui aura appris en ce petit traicté le moyen de s'en preſeruer, & meſme ſans danger viſiter & ſecourir ſon prochain, ne meſpriſera point mon labeur, combien que, ſi faire ſe pouuoit, i'aymerois beaucoup mieux qu'il ne fuſt beſoin à perſonne s'en aider, & que la ſerenité de l'air par la bonté de noſtre Dieu fuſt touſiours telle, que la peſte perdiſt ſon nom & ſes effects. Mais puis que cela prouient par l'iniquité des hommes, laquelle ſe perpetuë auec eux tout le cours de leur vie, en receuant patiemment ce qu'il plaiſt à Dieu nous enuoyer, nous ſuiuons auſſi ſa volonté, quand nous apprendrons & vſerons des remedes, (ſelon qu'en toutes choſes il en a mis la proprieté & vertu, pour ſeruir à l'vſage de l'homme,) tant à la nourriture du corps, qu'à la conſeruation & recouurement de la ſanté d'iceluy. Et d'autant plus que ce mal eſt grand, d'autant faut-il recourir promptement au remede, qui eſt ſeul & general : c'eſt que grands & petits de bonne heure implorions la miſericorde de Dieu par cõfeſſion & deſplaiſance de nos forfaicts, auec certaine deliberation & propos de nous amender, & donner gloire au nom de Dieu, cherchans en tout & par tout de luy obeyr & complaire, ſuiuant ſa ſaincte parole, ſans eſtriuer à l'encontre de luy par nos deſordonnees paſſions. comme nous auons faict & faiſons iournellement. Et s'il luy plaiſt encores apres cela nous battre de ces verges-là, ou de quelques autres ſelon ſon conſeil eternel, faut l'endurer patiemment, ſçachant que c'eſt tout pour noſtre profit & amendement : & cependant s'entre-aider des remedes qu'on pourra trouuer, ſans s'abandonner ainſi les vns les autres, par vne extreme barbarie & inhumanité. Croyons que le mal ſeroit beaucoup moindre, ayans ayde & conſolation les vns des autres. Le Turc le faict, & nous Chreſtiens de nom, n'en tenons compte, & abandonnons nos freres affligez : comme ſi nous penſions en ceſte ſorte eſchapper des mains de Dieu. Helas ! où nous pourrons-nous cacher que ne ſoyons trouuez ? Recognoiſſons pluſtoſt auec le Pſalmiſte : Si ie pren les aiſles de l'aube du iour, & que i'habite aux dernieres parties de la mer, là auſſi ta main me conduira, & ta dextre m'empoignera. Croyons que quand nous pourrions euiter la mort de ce coſté-là (ce qui ne peut eſtre) il a cent mille morts plus honteuſes & miſerables pour nous attraper ailleurs & confondre de corps & d'ame pour eſtre tourmentez à tout iamais. Parquoy ayans nos cœurs remplis de charité, il nous faut retourner à luy, d'autant qu'il eſt plein de clemence & benignité, preſt à nous ſoulager en nos tribulations, & eſt tout bon, & nous aime comme ſes enfans : & quand il luy plaira, il retournera toutes nos afflictions en noſtre ſalut, voire mieux que nous ne ſçaurions ſouhaiter ou imaginer. De là prenons ceſte reſolution ferme de nous aſſujettir & renger paiſiblement à ſa bonté & ſaincte volonté : qui eſt la reigle de toute ſageſſe, à laquelle nous deuons conformer toutes nos cogitations & actions. Voila vn treſbon onguent alexitere pour adoucir noſtre peſte, & vn remede ſalutaire pour appaiſer nos murmures, & nous impoſer ſilence, & vn arreſt certain pour faire ceſſer le procez que nous intentons couſtumierement contre ſa iuſtice diuine, quand il nous chaſtie plus rudement qu'il ne nous ſemble bon & profitable au iugement de la chair & non de l'eſprit. Parquoy apprenons à nous captiuer & brider noſtre appetit, eſtimans que Dieu fait toutes choſes par poids, & meſure : & quoy qu'il nous enuoye peſte, famine,

Le vray & ſouuerain remede contre la peſte.

Il ſe faut ſecourir l'vn l'autre Pſal. 139.

Bon alexitere contre la peſte.

famine, ou guerre, & autres infinies calamitez, il ne fait rien qui ne ſoit bon & droict. Et quand il luy plaira nous retirer de ce monde, de là naiſtra noſtre heur & felicité, veu que cette vie traine auec ſoy vne infinité de trauaux & miſeres où nous ſommes preſque abyſmez de choſes caduques & tranſitoires. Et par cette mort nous ſommes appellez à la pleine fruition du royaume celeſte, comme par vn heraut & ambaſſade enuoié du Ciel. Si vn Roy par vn meſſager appelloit vn pauure & miſerable à ſoy pour le faire participant de ſon royaume, quel plaiſir & ſoulas receuroit il? A plus forte raiſon deuons-nous eſtre ioyeux, quand Dieu par la mort nous enuoye ce meſſager qui nous guide à luy, pour heriter ſon Royaume eternel & bien-heureux. Veu donc que l'eſchange eſt tel, nous auons matiere de conſolation, la mort nous eſtant ceſt heureux meſſager, lequel nous faict paſſer de ce monde au ciel, de ceſte vie miſerable à la vie eternelle, de mal-heur en felicité, d'ennuy en lieſſe de miſere en proſperité, qui nous doit grandement conſoler, & tollir toute occaſion de lamenter, quand il plaiſt à Dieu nous appeller & enuoyer la mort, laquelle il a ſouffert pour noſtre redẽption. Et par tel argument de reſiouiſſance Ezechias deſire la mort, non qu'il fuſt deſpité contre Dieu: mais eſtant ennuyé des faſcheries & tourmens du monde, il deſiroit d'en ſortir, pourueu toutesfois que Dieu s'y accordaſt. Car noſtre vie eſt comme vne garniſon en laquelle Dieu nous a mis, nous enioignant y demeurer iuſques à ce qu'il nous appelle, & nous licentie pour en ſortir auec certaine foy & aſſeurance qu'il n'eſt pas venu en ce monde ſouffrir, & eſtre mis en croix que pour la redemption des pecheurs, & non des iuſtes, comme il a dit (d'autant qu'vn homme ſain n'a que faire de Medecin.) Donc il ſe faut humilier, & auoir ferme fiance qu'il nous pardonnera toutes nos fautes, pourueu que nous luy addreſſions nos prieres du profond de noſtre cœur, & de droicte & ardente affection, croyans que luy meſme a dit qu'il ne vouloit la mort du pecheur, mais ſa redemption. Eſaïe dit qu'il mettra nos pechez derriere le dos, voire au profond de la mer, & n'en aura iamais de recordation. Ces choſes conſiderees nous ne deuons craindre la mort, n'eſtans en ce monde que comme en maiſon empruntee, de laquelle il nous faut deſloger quand il plaira au Seigneur, auquel elle appartient. Que ſi le partement de ce monde eſt vne entree à vie, qu'eſt-ce de ce monde ſinon vn ſepulchre ou tombeau? Et comme les mariniers deſirent vn bon port, auſſi deuons nous deſirer de ſortir de ceſte grande mer de miſere & calamité, pour aller au port du ſalut où tout mal ceſſera, & n'y aura orage ne tourmente, mais toute ioye & repos? Iob dit que l'homme nay de femme eſt de peu de iours, & remply de miſeres, qui ſort hors comme la fleur, & eſt coupé, & s'enfuit comme l'ombre, & n'arreſte point. Autres comparent cette vie à vne fumee ou vapeur d'vne bouteille d'eau qui s'eſleue en temps de pluye. Autres à vne nacelle eſtant au milieu de la mer agitee çà & là des vents & des ondes, heurtant contre les rochers, qui ſouuent ſe perd aux gouffres & abyſmes profondes. Et par ainſi il faut mettre en la protection de Dieu la grace de noſtre ame, qu'il nous a donnee pour eſtre reünie à ce corps: lequel ſera glorifié en la reſurrection vniuerſelle des morts. Et pour concluſion, ſi nous rapportons le tout au conſeil de Dieu, nous aurons dequoy nous conſoler au milieu des plus grandes angoiſſes & deſtreſſes qui nous pourroient aduenir: lequel nous prions de bon cœur, & de ferme & viue foy, qu'il nous pardonne nos pechez, leſquels ſont cauſe de ceſte maladie peſtiferee & autres, croyant que c'eſt le vray antidote contre la peſte. Car Ieſus Chriſt voulant guarir le Paralytique luy dit; Tes pechez te ſont pardonnez: monſtrant & declarant par cela, que la cauſe & racine de ſa maladie procedoit de ſon peché, & que pour en auoir la fin, il falloit que l'ire de Dieu fuſt appaiſee, & qu'il luy fuſt propice & fauorable par la remiſſion de ſes pechez. Ainſi donc nous implorerons ſa grace d'vn cœur ardant, ayant fiance qu'il nous gardera & defendra, nous donnant ce qui nous eſt neceſſaire, tant au corps qu'à l'ame. Que s'il luy plaiſt nous appeller, il ſera noſtre Redempteur, & nous ayant retiré de ce labyrinthe & gouffre de tous maux & miſeres, il nous introduira en l'heritage de ſa gloire, pour l'amour de ſon cher fils noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, auquel ſoit gloire eternelle. Ainſi ſoit-il.

Il ne faut rompre la priſon où noſtre ame eſt enfermee.

Iob. 14.

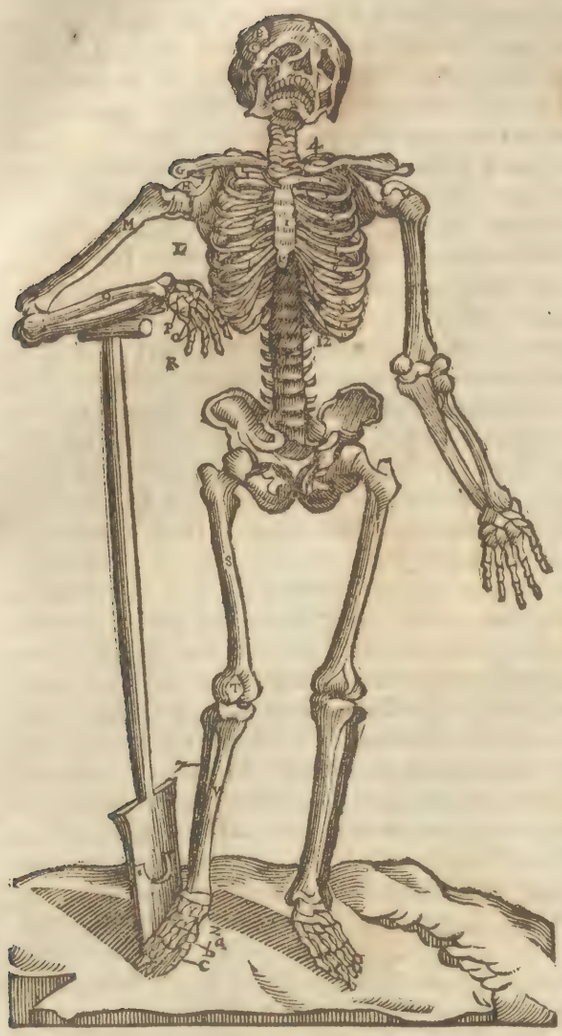
Souuent on meurt auant que ſortir de la matrice.

Fin du vingt-deuxieſme liure, traictant de la Peſte.

ADVERTISSEMENT DE L'AVTHEVR.

L'AVTHEVR a faict ceſte petite admonition pour le ieune Chirurgien, ſe trouuant quelquesfois aux lieux où il n'y a Preſtres, ny autres gens d'Egliſe à la mort des pauures peſtiferez. Comme i'ay veu le Roy Charles eſtant à Lyon, pendant la grande mortalité, où l'on enfermoit aux bonnes maiſons vn Chirurgien pour medicamenter ceux qui eſtoient peſtiferez, ſans pouuoir eſtre ſecourus d'aucunes perſonnes pour les conſoler à l'extremité de la mort: & ledit Chirurgien ayant eſté inſtruict de ceſte petite admonition, pourra ſeruir à la neceſſité d'vn plus grand Clerc que luy. Et ne veux icy paſſer les bornes de ma vocation: mais ſeulement ayder aux pauures peſtiferez en leur extremité de la mort.

Bonne affection de l'Autheur.



La mort eſt la peur des riches.
Le deſir des pauures.
La ioye des ſages.
La crainte des meſchans.
Fin de toutes miſeres,
Et commencement de la vie eternelle.
Bien-heureuſe aux eſleus,
Et mal-heureuſe aux reprouuez.

TABLE DES CHAPITRES DV vingt-troiſieſme Liure, traictant des moyens & artifices d'adiouſter ce qui defaut.

LE moyen d'auoir vn œil artificiel. Chapitre j
Le moyen de contrefaire vn nez par artifice. Chap. ij
La maniere d'accommoder les dents artificielles. Chap. iij
Le moyen d'adapter vn inſtrument au Palais pour rendre la parole mieux formee. Chap. iv
Le moyen de ſecourir à ceux qui auroient la langue coupee, & les faire parler. Chap. v
Le moyen de reparer le vice de la face desfiguree. Chap. vj
De l'oreille perduë Chap. vij
De ceux qui ſont voutez ayans l'eſpine courbee. Chap. viij
De ceux qui iettent leur vrine inuolontairement, & le moyen de ſecourir à ceux qui ont la verge perduë. Chap. ix
L'artifice de mettre vn poulcier ou doigtier. Chap. x
Du vice dont le malade eſt appellé Varus, & Valgus, & des iambes trop greſles. Ch. xj
Les moyens d'accommoder des mains, bras & iambes artificielles, au lieu des membres extirpez. Chap. xij
Le moyen de faire aller droict vne perſonne qui ſeroit boiteux à raiſon de l'accourciſſement de la iambe. Chap. xiij

LE

A

LE VINGT-TROISIESME LIVRE, TRAICTANT DES MOYENS ET ARTIFICES D'ADIOVSTER CE qui defaut naturellement ou par accident.

Par AMBROISE PARÉ, *de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

B

PREFACE.

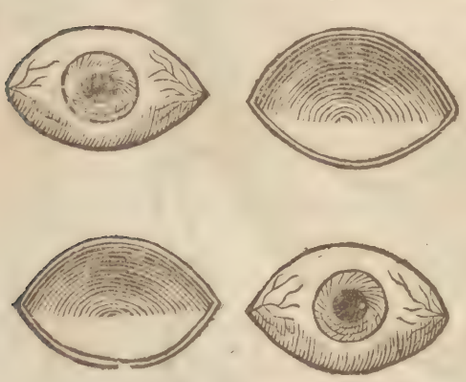
Le moyen d'auoir vn œil artificiel. CHAP. I.

PAR cy-deuant nous auons amplement deſcrit aux liures des Tumeurs, Playes, Vlceres, Fractures, & Diſlocations, les trois poincts auſquels s'exercent les operations de Chirurgie, qui ſont, joindre le ſeparé, oſter le ſuperflu, & ſeparer le continu. Reſte maintenant en bref le quatrieſme, qui eſt adiouſter ce qui défaut naturellement, ou par accident. Or pour entrer en matiere, ſans dauantage s'amuſer à diſcourir & prefacer, nous voyons ſouuent les yeux ſe creuer, ſortir de la teſte, ou bien deuenir emaciez, à raiſon de quelque coup ou inflammation. Partant où tel accident aduiendroit apres la curation de l'vlcere, on pourra adapter dans l'orbite vn œil fait par artifice comme ceux-cy figurez, qui ſont ſeulement pour l'ornement du malade.

Quatrieſme partie de Chirurgie.

C

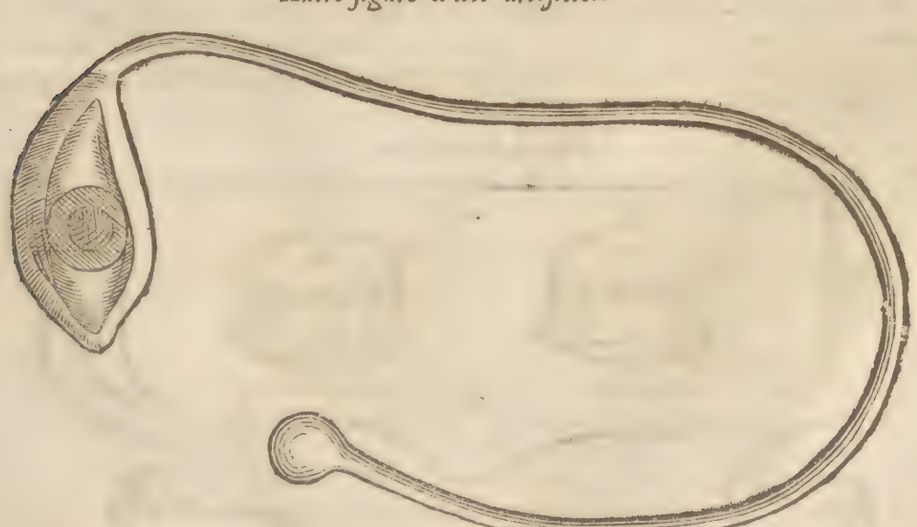
Yeux artificiels, deſquels t'eſt demonſtré le deſſus & le deſſous qui ſeront d'or eſmaillé, & de couleur ſemblable aux naturels.



Et s'il aduenoit qu'on ne peuſt loger cet œil artificiel dedans l'orbite, on pourra encore en faire vn autre, tel que tu vois par cette figure, fait d'vn fil de fer applaty, plié & couuert de velours ou taffetas, ayant ſon extremité platte, afin qu'il ne bleſſe, & l'autre extremité ſera couuerte de cuir façonné, & le peintre luy donnera par ſon artifice figure d'œil. Cela faict, on le poſera ſur l'orbite. Or ledit fil ſe peut eſtendre & reſſerrer comme fait celuy que les femmes ont à tenir leurs cheueux. Il ſera paſsé par deſſus l'oreille, autour de la moitié de la teſte.

Autre figure d'œil artificiel.

D



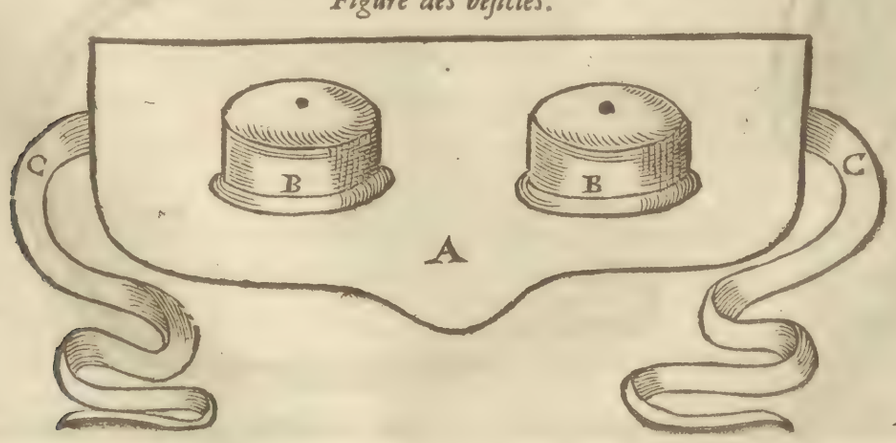
Il aduient ſouuent aux petits enfans vne maladie, dicte *Strabiſmus*, qui eſt vne diſtorſion contrainćte

traincte auec inegalité da la veuë, nous les appellons en François, Louches ou bigles. Le plus ſouuent telle maladie aduient (comme nous dirons plus amplement au liure de la Generation) pour auoir mal ſitué le berceau de l'enfant, ſoit de nuict ou de iour, le mettant à coſté de la lueur: qui faict que pour voir ladite lueur il eſt contraint, de retourner ſes yeux à coſté d'icelle, eſtant touſiours deſireux de la regarder: ou bien pource que la nourrice eſt louche, qui faict que l'enfant l'a contrefait. Or poſons le cas, que quelque petit enfant fuſt louche, ayant la veuë torſe, ou par le vice de la nourrice, ou autrement. Paul Æginete liure 3. chapitre 22. nous a laiſſé vn moyen propre pour y remedier, & redreſſer la veuë, lequel n'a eſté practiqué d'aucun de noſtre temps, que i'aye peu ſçauoir: C'eſt qu'il veut que l'on face vn faux viſage en forme de maſque, lequel doit eſtre ſi bien proportionné & accommodé ſur le viſage de l'enfant, qu'il ne le bleſſe aucunement: & toutesfois il faut qu'il ſoit ſi iuſte, que le iour n'y puiſſe entrer par les entredeux, craignant que ledit enfant ne tournaſt ſa veuë vers le iour. Tel faux viſage ou maſque aura ſeulement deux petits trous droict au milieu de l'œil, afin que le iour y puiſſe reluire: ce qui ſera cauſe que l'enfant n'apperceuant autre lumiere & clarté que par les trous, tiendra ſa veuë touſiours fichee en cet endroit, de ſorte que l'œil s'accouſtumera à demeurer droict & arreſté, reprenant vne nouuelle habitude, & laiſſant celle qu'il auoit acquiſe regardant de coſté. Ledit faux viſage ſera faict de matiere la plus legere que l'on pourra, & ne doit couurir le viſage plus bas que le nez laiſſant la bouche à deſcouuert, afin que l'enfant puiſſe à toute heure tetter ou manger: attendu qu'il doit demeurer continuellement ſur ſon viſage: pour lequel tenir plus commodement, il ſera attaché par le derriere de la teſte auec quatre petites attaches, deux de chaque coſté, comme on peut voir par ce portraict. A B

Portraict d'vn maſque, par lequel la veuë eſt redreſſée.

Au lieu de ce maſque on pourra pareillement vſer de beſicles faictes de corne, que l'on adaptera ſur du cuir, & ſeront poſees ſur les yeux: au milieu y aura vn petit trou, par lequel l'enfant pourra voir, & addreſſer ſa veuë. Les beſicles ſont marquees par BB, & la piece du cuir par A. Les courroyes par leſquelles ſont attachees, par CC. D

Figure des beſicles.



Le mo

Le moyen de contrefaire vn nez par artifice. CHAP. II.

REAILLEMENT le nez peut eſtre du tout couppé, ou portion d'iceluy, & ne peut iamais eſtre reioint, parce que vnion ne peut eſtre faicte aux membres organiques: ce qui eſt prouué par Hippocrates. La raiſon eſt, qu'vne partie de noſtre corps pour eſtre reioincte & conſolidee, a beſoin de receuoir nutrition, vie & ſentiment des membres principaux, au contraire des greffes qui ſe reprennent aux troncs des arbres. Parquoy il faut que celuy qui aura perdu ſon nez, en face faire vn autre par artifice, ſoit d'or, ou d'argent, ou de papier & linges colez, de telle figure & couleur qu'eſtoit le ſien: lequel ſera lié & attaché par certains filets derriere l'occiput, ou à vn bonnet. Et d'abondant s'il aduenoit (comme ſouuent ſe faict (qu'auecques le nez on emportaſt portion, ou toute la leure ſuperieure, ie t'ay bien voulu donner les figures afin d'ayder à l'ornement du patient, lequel s'il portoit barbe, en pourra faire adapter, ainſi qu'il en ſera neceſſaire.

Pourquoy vnion ne ſe ſçauroit faire aux parties organiques.

Portraicts de nez.

B

C Il s'eſt trouué en Italie vn Chirurgien, qui par ſon artifice refaiſoit des nez de chair en ceſte maniere. C'eſt qu'il coupoit entierement les bords calleux ou cicatriſez du nez perdu, comme l'on faict aux becs de lieure, puis faiſoit vne inciſion tant grande & profonde qu'il eſtoit neceſſaire, au milieu du muſcle dit Biceps, qui eſt l'vn de ceux qui flechit le bras: puis ſubit faiſoit poſer le nez en ladite inciſion, & bandoit ſi bien la teſte auec le bras, qu'il ne pouuoit vaciller çà ne là: & certains iours apres, qui eſt ordinairement ſur le quarantieſme iour, cognoiſſant l'agglutination du nez auec la chair dudit muſcle, en coupoit tant qu'il en falloit pour la portion du nez qui manquoit: en apres la façonnoit de ſorte, qu'il rendoit le nez en figure, grandeur & groſſeur qu'il eſtoit requis, & traittoit cependant la playe du bras, comme les autres lors qu'ily a deperdition de ſubſtance: & durant leſdits quarante iours faiſoit vſer à ſon malade de panades, preſſis, & autres viandes faciles à tranſgloutir, & quant aux remedes deſquels il vſoit, eſtoient de quelques baumes agglutinatifs. Nous auons de ce teſmoignage d'vn Gentilhomme nommé le Cadet de ſainct Thoan, lequel ayant perdu le nez, & porté long temps vn d'argent, ſe faſcha pour la remarque, qui n'eſtoit ſans vne riſee, lors qu'il eſtoit en compagnie. Et ayant ouy dire, qu'il y auoit en Italie vn maiſtre refaiſeur de nez perdus, s'en alla le trouuer, qui le luy refaçonna en la maniere que deſſus, comme vne infinité de gens l'ont veu deſpuis, non ſans grande admiration de ceux qui l'auoyent cogneu auparauant vn nez d'argent. Telle choſe n'eſt impoſſible, toutesfois
D me ſemble fort difficile & onereuſe au malade, tant pour la peine de tenir la teſte liee long temps auec le bras, que pour la douleur des inciſions faictes aux parties ſaines, coupant & eſleuant portion de la chair du bras pour former le nez: ioinct auſſi qu'icelle chair n'eſt de telle temperature ny ſemblable à celle du nez, & pareillement eſtant agglutinee & repriſe, ne peut iamais eſtre de telle figure & couleur que celle qui eſtoit auparauant à la portion du nez perdu: auſſi les creux des narines ne peuuent eſtre tels, comme ils eſtoient premierement.

Façon nouuelle de refaire les nez.

Hiſtoire.

Telle choſe ſe fait ainſi qu'on ente les ſauuageaux.

La maniere d'accommoder les dents artificielles. CHAP. III.

QVELQVESFOIS par vn coup orbe ou autrement, les dents de deuant ſont rompuës: ce qui fait que puis apres le patient demeure edenté, & defiguré auec deprauation de ſa parole. Parquoy apres la cure faicte, & que les genciues ſeront endurcies, luy en faut adapter d'autres d'os ou vuoire, ou de dents de Rohart qui ſont excellentes pour cet effect faictes par artifice, leſquelles ſeront liees aux autres dents proches, auec fil commun d'or ou d'argent, comme nous apprend Hipporates au liure *De articulis*, ſect. 2. ſent. 25. De ces choſes tu en as icy les figures.

Incommodité qu'apportent les dents perduës.

Figure

Figure des dents artificielles. A

Le moyen d'adapter vn inſtrument au palais pour rendre la parole mieux formée.

Chapitre IV.

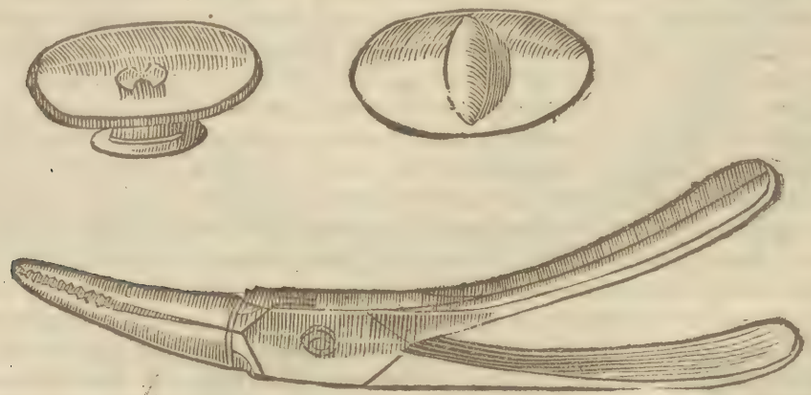
Inconueniens de l'os du palais perdu.

Velquesfois vne portion de l'os du palais eſt briſée & emportée par coup de hacquebute ou autrement, ou bien par vlcere de verole, dont aduient que pour ceſte cauſe les patiens ne peuuent bien prononcer ny faire entendre ce qu'ils veulent dire: pour à quoy ſubuenir, nous leur auons trouué vn expedient par l'ayde & miniſtere de noſtre art. Ce qui ſe fera en appliquant vn inſtrument vn peu plus grand que le trou où l'os defaudra. Et ledit inſtrument ſera fait d'or ou d'argent, de figure voutée, & delié, d'eſpeſſeur comme d'vn eſcu, auquel ſera attachée vne eſponge, par laquelle eſtant mis ledit inſtrument au trou où manquera l'os, ladite eſponge aſſez toſt s'imbibera & s'enflera, par certaine humidité, & puis apres tiendra ferme: Et par ce moyen la parole ſe formera mieux. I'ay veu aduenir aux guerres tels inconueniens, quelquesfois par coups de hacquebute & autres ſortes d'armes: mais principalement (comme i'ay dit) par vlceres prouenus de la verole, leſquels i'ay ſecourus par ce moyen. Or tu as icy le portraict des inſtrumens dont il eſt queſtion. B

Figure des inſtrumens dicts obturateurs du palais

C

Autre inſtrument ſans eſponge, lequel a vne eminence par derriere, qui ſe tourne en vn petit bec de corbin (que tu vois en ceſte figure) lors qu'on le met dans le trou.



Le moyen de ſecourir ceux qui auroient la langue coupée, & les faire parler. D

Chapitre V.

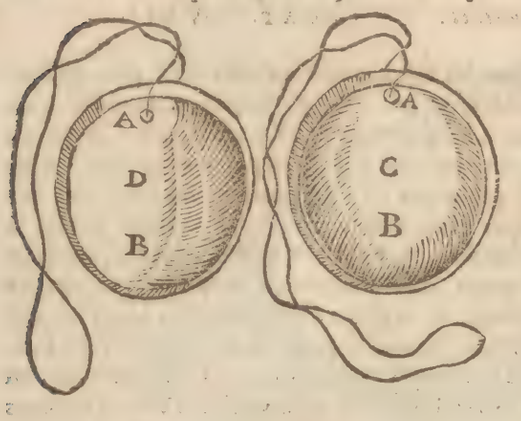
Hiſtoire.

Maintenant faut declarer l'ayde que peut donner le Chirurgien à celuy qui auroit perdu portion de la langue, au moyen dequoy il auroit du tout perdu la parole: artifice qui n'a eſté trouué que par accident, ainſi comme ie deduiray preſentement. Vn quidam demeurant à vn village nommé Yuoy le Chaſteau, qui eſt à dix ou douze lieuës de Bourges, eut portion de la langue coupée, & demeura pres de trois ans ſans pouuoir par ſa parole eſtre entendu. Aduint que luy eſtant aux champs auec des faucheurs, beuuant en vne eſcuelle de bois aſſez deliée: l'vn deux le chatoüilla, ainſi qu'il auoit l'eſcuelle entre ſes dents, & profera quelque parole, en ſorte qu'il fut entendu. Puis derechef cognoiſſant auoir ainſi parlé, reprint ſon eſcuelle, & s'efforça à la mettre en meſme ſituation qu'elle eſtoit auparauant: & derechef parloit, de ſorte qu'on le pouuoit bien entendre auecques ladite eſcuelle. Et fut long temps qu'il la portoit en ſon ſein, pour interpreter ce qu'il vouloit dire, la mettant touſiours entre ſes dents. Puis quelque temps apres s'aduiſa (par la neceſſité qui eſt maiſtreſſe des arts) de faire vn inſtrument de bois, de telle figure que ceſtuy: lequel il portoit pendu à ſon col. Et par le moyen d'iceluy faiſoit entendre par ſa parole tout ce qu'il vouloit dire.

Neceſſité maiſtreſſe des arts.

Inſtrument

A *Inſtrument pour ayder à parler à vn patient, lequel auroit portion de la langue coupee.*



L'vſage eſt tel (A) eſt la partie ſuperieure, qui doit eſtre d'eſpeſſeur enuiron d'vn teſton & demy, laquelle il tenoit entre les dents de deuant, nommees inciſiues, non qu'elle ſortiſt hors, mais ſembloit qu'il n'euſt rien en ſa bouche. (B) la partie inferieure plus ſubtile: eſpaiſſe d'vn teſton, ſeulement la tenoit iuſtement contre l'extremité du reſte de la langue eſtant au droit du filet ou ligament de la langue: & ce qui eſt vn peu concaue interieurement (qui eſt la troiſieſme portion dudit inſtrument) marquée par (C) la tenoit deſſous en ſa ſituation toute platte. Et quant au filet que tu vois, c'eſtoit pour pendre ledit inſtrument au col. (D) eſt la partie exterieure dudit inſtrument.

Or ie te puis aſſeurer qu'apres auoir recouuré ledit inſtrument, & la maniere d'en vſer (qui fut par le moyen de monſieur le Tellier, Medecin tres-docte, demeurant à Bourges) i'en ay veu l'exB perience à vn ieune garçon, auquel on auoit coupé la langue, lequel neantmoins par le benefice dudit inſtrument, proferoit ſi bien ſes mots, qu'on le pouuoit entendre entierement, ou tout ce qu'il vouloit dire & expliquer. Et de ce chacun en face l'eſpreuue, lors qu'on ſe trouuera à l'endroit pour ce faire. *Deſcription dudit inſtrument.*

Le moyen de reparer le vice de la face defigurée. CHAP. VI.

SI aduient quelquesfois par vne bruſleure de poudre à canon, charbon peſtiferé ou autre occaſion, que la face demeure extremement hideuſe à voir, de façon que le malade eſt grandement eſpouuentable. A ceux-là donc, il faut bailler vn maſque fait ſi proprement qu'ils puiſſent conuerſer auec les hommes. Auſſi peut-on reparer le vice des léures qui auront eſté amputées par vn coup d'eſpée ou d'vn charbon peſtilent, ou par vn chancre qui aura occupé telle partie, les dents demeurans deſcouuertes apres l'auoir extirpé, ce qui eſt difforme à voir. A tels on doit reparer ce qui defaut au plus pres du naturel par le moyen d'vne léure d'or eſmaillé, de couleur du viſage, laquelle ſera attachée à vne petite calotte, ou pluſtoſt à la face: que nous auons heureuſement pratiquée & enſeignée cy-deuant au chapitre du chancre.

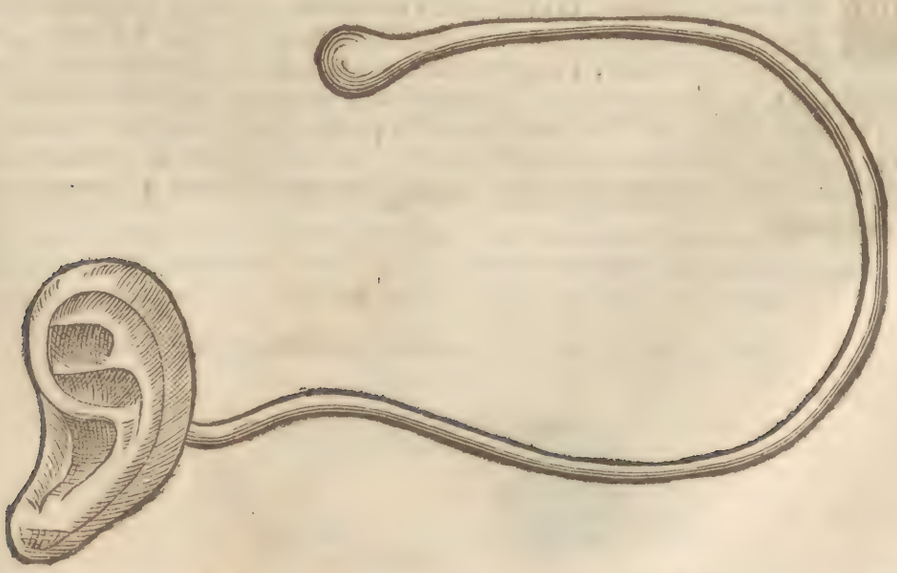
C

De l'oreille perduë. CHAP. VII.

CEvx qui auront faute d'oreilles, ſoit par le defaut de nature, ou par accident, comme par playe, ou par vn charbon peſtiferé, ou par morſure de beſte, ou par autre maniere, ſi l'oreille n'a eſté du tout emportée, & qu'il en ſoit reſté bonne portion on doit troüer le cartilage auec vne petite potte-piece, & y faire des trous, tant qu'il ſera neceſſaire. Apres la cicatriſation deſdits trous, on attachera vne oreille artificielle: & où l'oreille auroit eſté du tout amputée, on y en appliquera vne artificielle de papier collé ou cuir boüilly, façonnée de bonne grace, comme tu vois par ceſte figure. Et ſera tenuë auec petits liens autour de la teſte: ou le malade laiſſera croiſtre ſes cheueux longs, ou portera vne calotte. Auſſi lors qu'il y a eu grande quantité du crane perdu, faudra porter vn bonet de cuir boüilly pour reſiſter aux iniures externes, ainſi que i'ay par cy-deuant eſcrit aux playes de teſte.

Figure d'vne oreille artificielle.

D



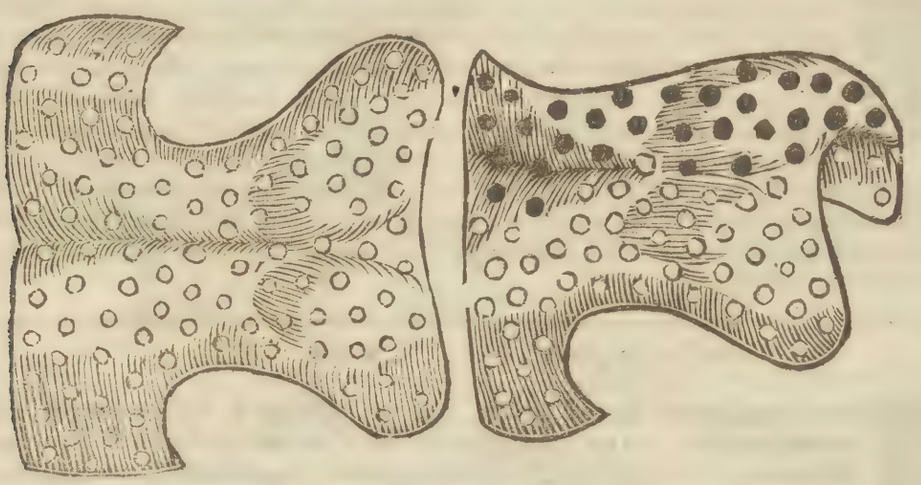
A

De ceux qui ſont voutez, ayant l'eſpine courbee. CHAP. VIII.

Cauſe de vouture en l'eſpine.

VELQVES-VNS & principalement les filles, parce qu'elles ſont plus mollaſſes, deuuiennent boſſuës, pource que leur eſpine n'eſt pas droicte, mais en arc, ou en figure de S. & tel accident leur aduient parce que quelquesfois par cheute ou coups, ou quelque vice de ſe ſituer, comme nous auons amplement monſtré au liure des Luxations. Ou pareillement parce que les folles meres, ſubit qu'elles voyent leurs filles ſe pouuoir tant ſoit peu tenir debout, leur apprennent à faire la reuerence, les faiſant baiſſer l'eſpine du dos, de laquelle eſtant encore les ligamens laxes, mols & glaireux, en ſe releuant pour la peſanteur de tout le corps, dont l'eſpine eſt le fondement comme la carine d'vne nauire, ſe contourne de coſté & d'autre, & ſe ploye en figure de la lettre S. qui fait qu'elles demeurent tortuës & boſſuës, & quelquesfois boiteuſes. Auſſi pluſieurs filles ſont boſſuës & contrefaictes pour leur auoir en leur ieuneſſe par trop ſerré le corps. Qu'il ſoit vray, on void que de mille filles villageoiſes, on n'en trouue pas vne boſſuë : à raiſon qu'ils n'ont eu le corps aſtraint & trop ſerré. Parquoy les meres & nourrices y doiuent prendre exemple. Pour reparer & cacher tel vice, on leur fera porter les corcelets de fer delié, leſquels ſeront troüez afin qu'ils ne poiſent pas tant, & ſeront ſi bien appropriez & embourrez qu'ils ne bleſſeront aucunement, & ſeront leſdits corcelets changez ſouuentesfois ſi le malade n'a accomply ſes trois dimenſions, B
& à ceux qui croiſſent, les faudra changer de trois mois en trois mois, plus ou moins, ainſi que l'on verra eſtre neceſſaire : car autrement en lieu de faire vn bien, on feroit vn mal. La figure du corcelet eſt telle.

Corcelet pour dreſſer vn corps tortu.



C

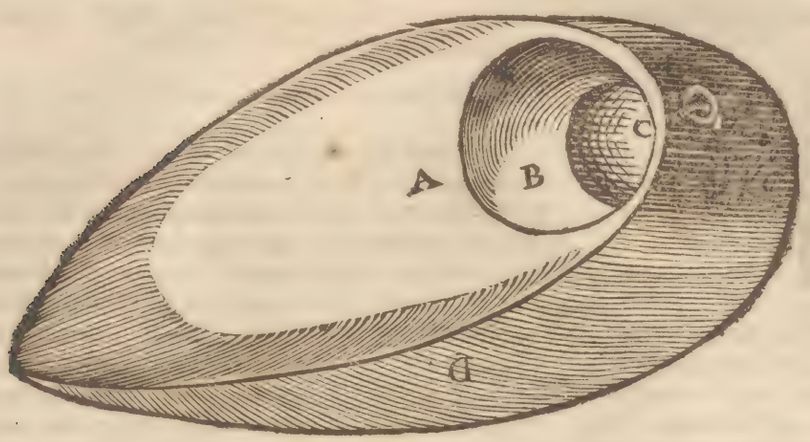
De ceux qui iettent leur vrine inuolontairement, & le moyen de ſuruenir à ceux qui ont la verge perduë.
CHAPITRE IX.

STRANGVRIE, eſt lors que l'vrine diſtille inuolontairement goute à goute : ce qui aduient par le defaut de la vertu retentrice & deprauation de l'expulſiue, comme auons dit en ſon lieu. Ceux qui ont telle indiſpoſition, ſont en grande peine. Et pour les ſoulager, i'ay inuenté cet inſtrument, lequel eſt de fer blanc de la figure d'vne brayette, & contient en ſa cauité enuiron vn poſſon. Il ſe doit mettre en la brayette du malade, à laquelle il ſera attaché auec vne aiguillette par l'anneau qui D
t'eſt aſſez apparent. Et le malade poſera l'extremité de ſa verge dans la cauité marquee C. en laquelle y a vne piece auſſi de fer blanc, enfoncez aſſez profondement, tant pour ſouſtenir le bout de la verge, que pour garder & empeſcher l'vrine de ſortir hors, meſmes en cheminant. B. monſtre ladicte piece. A & D. monſtrent le corps dudit inſtrument, à ſçauoir A. la partie anterieure, & D. la poſterieure.

Figure

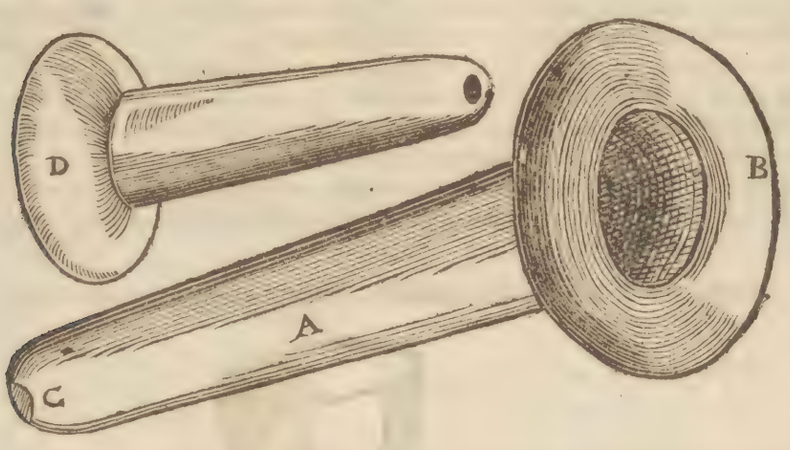
A

Figure d'vn inſtrument qui peut eſtre dit reſeruoir de l'vrine.



Ceux qui ont entierement perdu la verge virile iuſques au ventre, ſont en peine lors qu'ils veu-
B lent vriner, & ſont contraints s'accroupir comme les femmes. Ie leur ay inuenté ceſte Canule, laquelle on peut faire de bois, ou de fer blanc, ou d'autre matiere, de longueur & groſſeur d'vn doigt, & caue. A. C. monſtrent le corps & longueur de ladite Cannule. B, l'extremité ſuperieure, qui eſt platte & plus large que le corps. D, la partie externe d'icelle extremité. Il s'appliquera par ſa partie ſuperieure platte contre le conduit de l'vrine, laquelle paſſera au trauers, & ainſi pourra vriner debout ſans s'accroupir.

Figure dudit inſtrument ou Canule pour ceux qui ont perdu la Verge, qu'on peut nommer Vretere.



C

L'artifice de mettre vn poulcier ou doigtier. CHAP. X.

Hiſtoire.

LORS qu'vn nerf ou tendon ſont entierement coupez, l'action qu'ils faiſoient ſe perd, & partant la partie demeure manque à flechir ou eſtendre, & quelquesfois peut eſtre aydee par l'artifice du Chirurgien. Ce que i'ay fait à vn Gentilhomme qui eſtoit à Monſeigneur le Conneſtable, lequel receut vn coup de coutelas le iour de la bataille de Dreux pres la iointure de la main dextre partie externe, de ſorte que les tendons qui eſleuent le poulce, furent du tout coupez, dont ledit poulce apres la conſolidation de la playe demeura flechy au dedans de la main ſans ſe pouuoir leuer, ſi ce n'eſtoit par le benefice de l'autre main : mais ſubit ſe retournoit à reflechir, comme auparauant, qui eſtoit cauſe que le Gentil-
D homme ne pouuoit prendre ny tenir eſpee, dague, lance, pique, ny autres armes. Or voyant ſa main eſtre quaſi inutile & priuee du maniement des armes, il me pria luy couper le poulce, ce que ie ne luy voulus accorder : mais au contraire luy fis faire vn inſtrument de fer blanc, dans lequel il mettoit ſon poulce. Ledit inſtrument eſtoit attaché par deux lanieres à deux petits annelets ſur la jointure de la main, ſi dextrement, que le poulce demeuroit eſleué : & par ainſi le gentilhomme pouuoit tenir eſpee, pique lance, & autres armes. La figure t'eſt icy repreſentee.

Vſage du doigtier.

Figure d'vn poulcier de fer blanc pour tenir le poulce eſleué.

A

Du vice des iambes dont les malades ſont appelez Vari & Valgi, & des iambes trop greſles.

Chapitre XI.

Cauſe du vice dont le malade eſt appellé Varus ou Valgus.

IL m'a ſemblé bon d'eſcrire vn vice dont le patient ſelon la diſpoſition eſt nommé en Latin *Varus*, ſçauoir eſt quand le pied eſt tourné vers le dedans : & ce vice vient quelquesfois dés le ventre de la mere : laquelle pendant ſa groſſeſſe s'eſt tenuë trop longuement aſſiſe les iambes croiſees : ou pource que la mere a tel vice : ou pour la mauuaiſe figure qu'aura tenuë la nourrice enuers l'efant pour ne l'auoir tenu bien droit, ou pour auoir preſſé & tourné le pied contre ſa figure naturelle. Car les os des petits enfans nouuellement nez ſont fort mols. Au contraire, quand le pied eſt tourné vers la partie exterieure, on nomme le patient qui a tel vice *Valgus*, qui ſe fait auſſi de meſme cauſe : & l'vn & l'autre vice eſt nommé du vulgaire pied bot : & n'aduient pas ſeulement aux pieds, mais aux geuoüils pareillement. Pour remedier à tels vices, & reduire les os en leur lieu, il les faut pouſſer en leur ſituation naturelle. Et faut icy noter, que ſi le malade eſt Varus, il faut pouſſer le pied, & le tenir comme ſi on le vouloit rendre Valgus. Au contraire, s'il eſtoit Valgus, le faut pouſſer comme ſi on le vouloit rendre Varus : & les y faut tenir aſſez long temps, afin que les os puiſſent demeurer en leur deuë ſituation. Car où l'on ſe contenteroit de remettre ſeulement les os en leur place, ils retourneroient en leur premier vice. Parquoy il faut dauantage les pouſſer, & les y faut tenir, tant par bandages & compreſſes appliquees au lieu vers lequel tend le vice, & auſſi par petites botines propres à ce faire, leſquelles ſeront de l'eſpeſſeur d'vn teſton, faites de cuir boüilly, & fenduës par le deuant & ſous le pied, afin qu'elles s'ouurent mieux pour y mettre le pied, & ſeront liees & attachees commodément : & y ſera appliqué ce remede, qui en tel cas eſt excellent.

Obſeruation bonne & neceſſaire pour reduire les os.

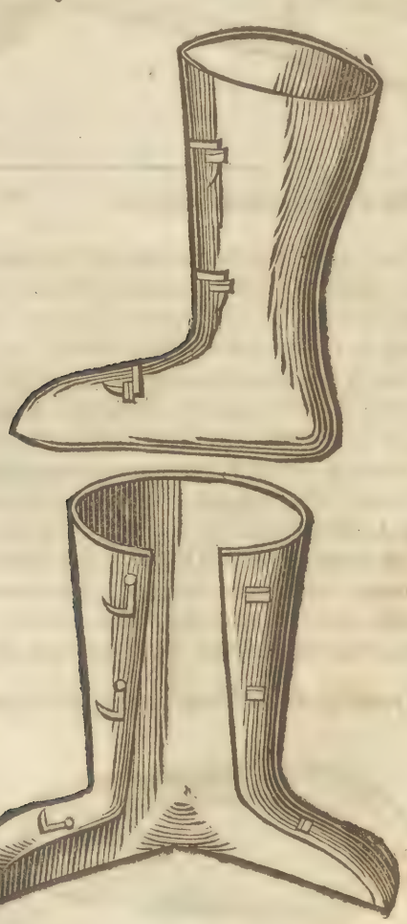
B

Quand on doit faire cheminer les Vares & Valges.

℞. Thuris, maſtiches, aloës, boli armeniæ añ. ℥. j. aluminis rochæ, reſinæ pini ſiccæ ſubtiliſſimè pulneriſatorum añ. ʒ. iij. far. volatilis ℥. j. ß. albumina ouorum q. ſ. fiat medicam. On y peut adiouſter de la terebenthine, de peur qu'il ne ſe deſſeiche trop. Il faut icy noter qu'on ne doit aucunement faire cheminer les enfans Vares & Valges, que premierement les iointures ne ſoient bien affermies, de peur qu'ils ne ſe deſboitent derechef. Et lors qu'on voudra les faire marcher, on leur baillera des ſouliers aſſez hauts comme des demies botines, & lacez par le deuant, ou attachez à vn petit crochet, & qu'ils ſoient de cuir aſſez ſolide, à fin de tenir touſiours les os fermes ſur leur iointure, & qu'ils ſoient contraints d'y demeurer : & faut faire que la ſemelle ſoit plus haute du coſté où le vice eſt enclin à ſe tourner, à fin de le faire renuerſer du coſté qu'il ne ſera neceſſaire comme tu vois par ceſte figure.

C

Pourtraict de deux petites Botines, l'vne ouuerte, & l'autre cloſe.



D

A

Les moyens d'accommoder des mains, bras & jambes artificielles, au lieu de ceux qui auront eſté coupez. CHAP. XII.

LA neceſſité nous a contraints à chercher les moyens d'imiter Nature, & ſuppléer au defaut des membres déperdus, comme tu verras aux membres artificiels. Les figures & pourtraits des mains, bras & jambes qui s'enſuiuent, repreſentent les mouuemens volontaires d'auſſi pres qu'il eſt poſſible à l'art d'enſuiure Nature. Car flexion & extenſion ſe peuuent faire par bras & jambes artificiellement faictes ſur ces pourtraicts: leſquels i'ay par grande priere recouuert, d'vn nommé le petit Lorrain, Serrurier demeurant à Paris, homme de bon eſprit, auec les noms & explication de chacune partie deſdicts pourtraicts, faictes en propres termes, & mots de l'artiſan: afin que chacun Serrurier ou Horlogeur les puiſſe bien entendre, & faire bras ou jambes artificilles ſemblables: qui ſeruent non ſeulement à l'action des parties coupées, mais auſſi à la beauté & ornement d'icelles, comme on peut cognoiſtre & voir par les figures ſuiuantes.

Le petit Lorrain, ingenieux Serrurier.

B

Pourtraict de la main artificielle.

Deſcription de la main de fer.

1 Pignons ſeruans à vn chacun doigt qui ſont de la piece meſme des doigts, adiouſtez & aſſemblez dedans le dos de la main.

2 Broche de fer qui paſſe par le milieu deſdicts pignons, en laquelle ils tournent.

3 Gaſchettes pour tenir ferme vn chacun doigt.

4 Eſtoqueaux, ou arreſts deſdictes gaſchettes, au milieu deſquelles ſont cheuilles pour arreſter leſdictes gaſchettes.

5 La grande gaſchette pour ouurir les quatre petites gaſchettes qui tiennent les doigts fermez.

6 Le bouton de la queuë de la grande gaſchette, lequel ſi on pouſſe la main s'ouurira.

7 Le reſſort qui eſt deſſous la grande gaſchette ſeruant à la faire retourner en ſon lieu, & tenant la main fermée.

8 Les reſſorts de chacun doigt, qui ramenent & font ouurir les doigts d'eux-meſmes, quand ils ſont fermez.

9 Les lames des doigts.

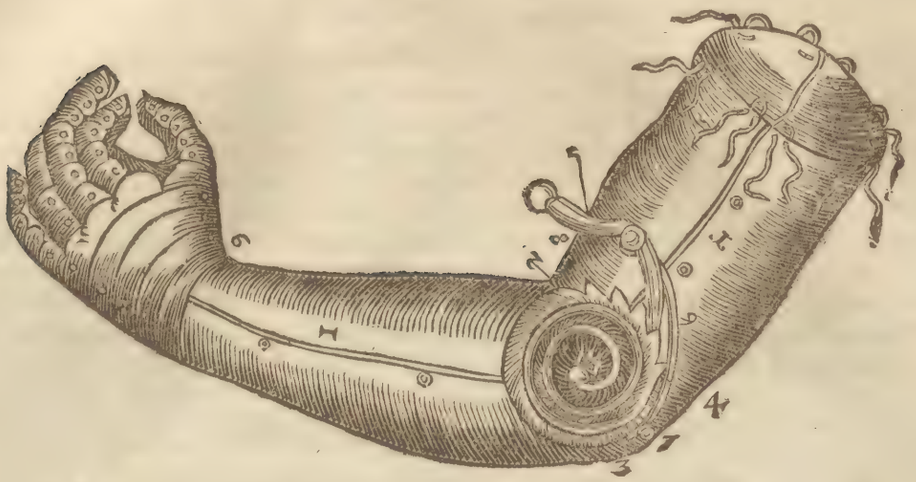
C

La figure ſuiuante te monſtre le dehors de la main, & le moyen de l'attacher au bras & à la manche du pourpoint.

D

Deſcription du bras de fer.

A

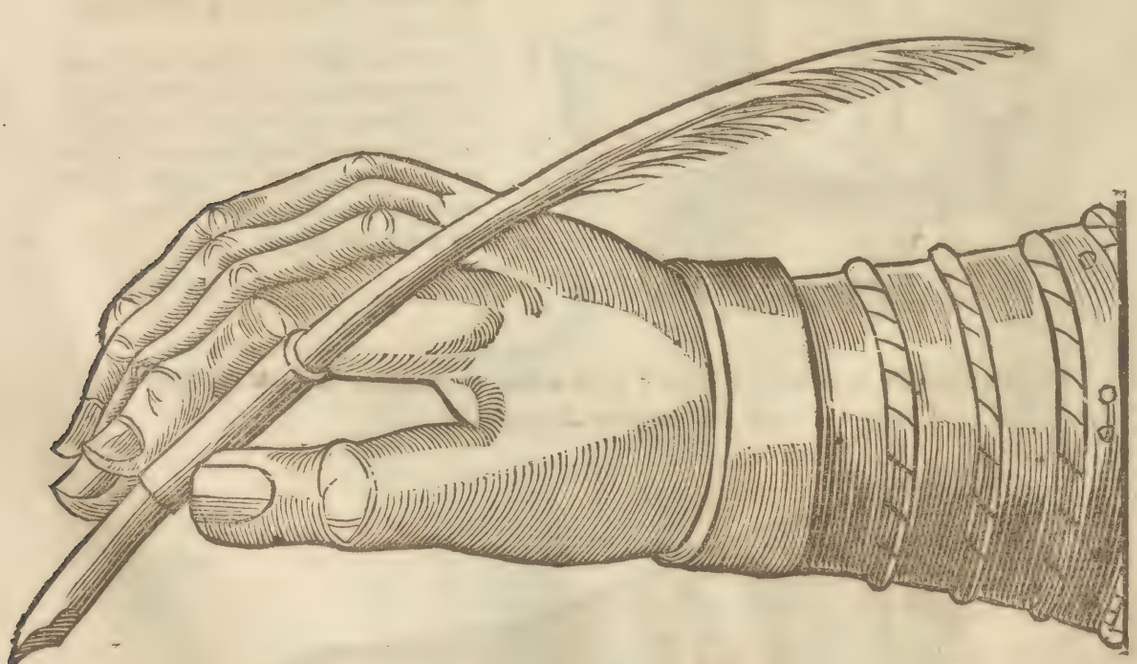


B

1 Le bracelet de fer pour la forme du bras.
2 L'arbre mis au dedans du grand reſſort pour le tendre.
3 Le grand reſſort qui eſt au coude, lequel doit eſtre d'acier trempé, & de trois pieds de longueur ou plus.
4 Le roquet.
5 La gaſchette.
6 Le reſſort qui poiſe ſur la gaſchette, & arreſte les dents du roquet.
7 Le clou à viz pour fermer le reſſort.
8 Le tournant de la hauſſe de l'auant-bras, qui eſt au deſſus du coude.
9 La trompe du gantelet fait à tournant auec le canon de l'auant-bras qui eſt à la main : leſquels ſeruent à faire la main prone & ſupine : c'eſt à ſçauoir prone vers la terre, & ſupine vers le Ciel.

Autre pourtraict.

D'vne main faicte de cuir boüilly, ou papier colé, les doigts tenans vne plume pour eſcrire, propre à celuy qui auroit eu la main du tout coupee & amputee (le malade mettant ſon moignon dedans le plus auant qu'il pourra) laquelle s'attache à la manche du pourpoinct par certains trous C
que tu vois en la figure.



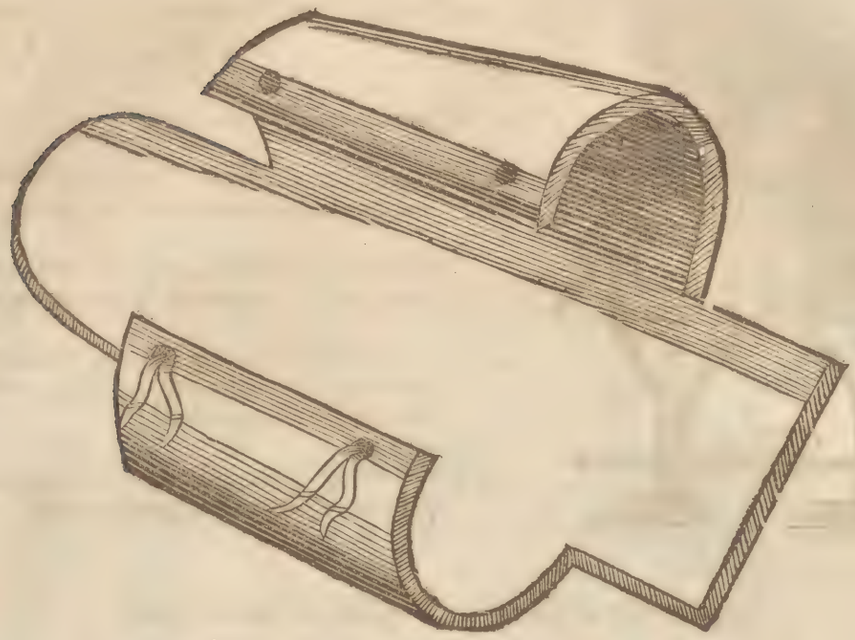
D

Semblablement quand à quelqu'vn par vne playe les tendons & nerfs de deſſus la main ſeront coupez, qui fait que le malade ne peut leuer la main, demeurant quaſi inutile : elle ſera tenuë eſleuee par cet inſtrument fait de fer blanc, couuert de taffetas, ou autre choſe, & ſera poſé ſous la main, ioignant la premiere iointure des doigts : puis attaché par deſſus le carpe. Cela fait, que la main demeure droicte, de façon que le malade s'en ayde par le moyen dudit inſtrument, qu'on peut nommer Dreſſe-main. Le bout de cet inſtrument qui eſt rond, ſe doit mettre contre la premiere iointure des doigts, & l'autre bout contre le Carpe, & ſera ſerré par les liens fort ou peu ſerrez, ainſi qu'il ſera neceſſaire.

Figure

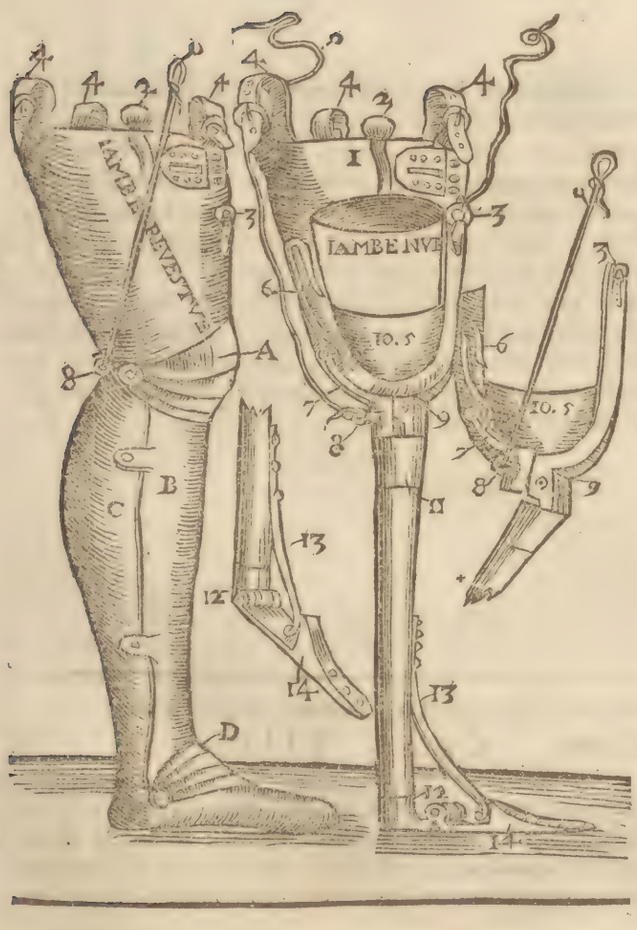
A

Figure du dreſſe-main.



B

Portraict des jambes artificielles.



C

D

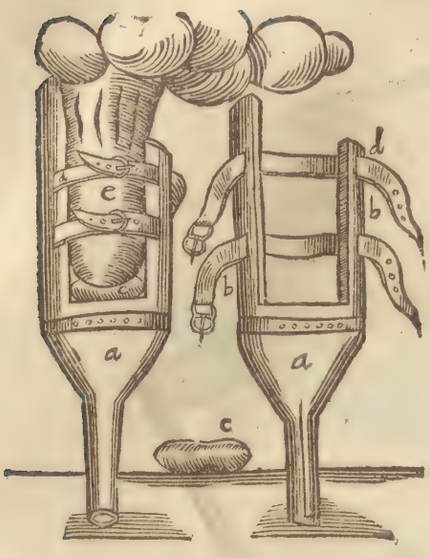
Deſcription de la jambe de bois.

0 Le lien par lequel on tire l'anneau de la gaſchette, pour plier la jambe. 1 Le cuiſſot auec les clous à viz,& les trous deſdicts clous pour eſlargir ou eſteindre ſur la cuiſſe qui ſera dedãs. 2 La põme pour poſer & appuyer la main deſſus,& ſe tourner. 3 Le petit anneau qui eſt au deuant de la cuiſſe, pour dreſſer & conduire la jambe où l'on veut. 4 Les deux boucles de deuant,& celle de derriere, pour tenir & attacher au corps du pourpoint. 5 Le petit fond au bas, dedans lequel ſe met la cuiſſe iuſques à deux doigts pres du bout,ſeruant auſſi à faire la beauté & forme de la jambe. 6 Le reſſort pour faire mouuoir la gaſchette qui ferme la jambe. 7 La gaſchette qui tient le baſton de la jambe droit & ferme,de peur qu'il ne renuerſe. 8 L'anneau auquel eſt attachée vne corde pour tirer la gaſchette, afin que le baſton ſe puiſſe plier, lors que l'on ſe ſied, & que l'on eſt à chenal. 9 La charniere pour faire ioüer & mouuoir la jambe, miſe au deuant du genouïl. 10 Vn petit eſtoqueau ou arreſt pour garder que la gaſchette ne paſſe outre le cuiſſot: car ſi elle paſſoit outre, le reſſort ſe romproit, & l'homme tomberoit. 11 La virolle de fer,dedans laquelle le baſton eſt inſeré. 12 L'autre virolle au bout du baſton,qui porte la charniere à faire mouuoir le pied. 13 Vn reſſort pour faire remettre & reietter le pied en ſa place. 14 L'arreſt qui ſera au reſſort pour reietter le pied en bas.

Iambe reueſtuë.

A Lames pour la beauté du genouïl.
B La greue pour la beauté & forme de la jambe.
C Le gras pour acheuer la forme de la jambe.
D Lames pour former le coup de pied.

Figure d'vne jambe de bois pour les pauures.



Deſcription de la figure de la jambe de bois pour les pauures.

a a Repreſente l'arbre de la jambe.

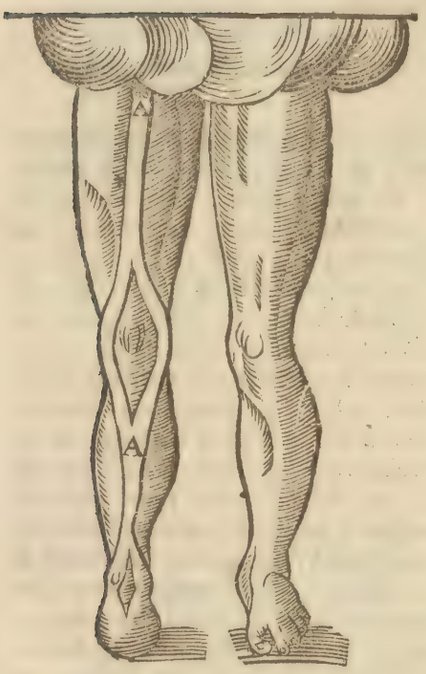
b b Les deux fourchons pour inſerer la cuiſſe, dont le plus court ſe doit mettre dedans jambe,

c c Te monſtre le couſſinet, lequel ſe met pour ſupporter mollement le genouïl ſur la rondeur de l'arbre.

d d Sont les courroyes auec boucles tranſuerſantes en deux endroicts les fourchons de la cuiſſe pour la ſerrer & tenir entre iceux.

Par e, t'eſt marquée la cuiſſe, afin de t'enſeigner la vraye poſition d'icelle ſur la jambe de bois.

Figure d'vne bande pour ayder à leuer le pied.



D'abondant, il aduient ſouuent, que pour auoir receu quelque coup d'eſpée, ou autre inſtrument tranchant aux tendons & nerfs de la jambe, le malade apres la conſolidation ne peut qu'à bien grande peine marcher & leuer le pied, le trainant en arriere, comme eſtant à demy paralytique. Pour remedier à cet accident, le malade aura vn chauſſon au pied auquel ſera attachée vne bande marquée par A A, icelle faicte de toile large de trois doigts, laquelle ſera fenduë au milieu de la jambe, afin qu'elle paſſe aux coſtez du genouïl, attachée fermement aux œillets du pourpoint, afin de tenir le pied eſleué lors que le malade chemine.

La figure eſt telle.

Le moyen de faire aller droict vne perſonne qui ſeroit boiteux, à raiſon de l'accourciſſement de la jambe. CHAP. VIII.

SI par quelque accident la jambe demeuroit courte, dont le malade ſeroit boiteux : A tel ſymptome faudra vſer de cet inſtrument, dit potence à ſiege, laquelle eſt faicte de tel artifice, que l'on pourra facilement aller droict & bien à l'aiſe, eu eſgard à la grandeur de l'inconuenient : de laquelle potence ie t'ay voulu donner le portraict accommodé à la perſonne, tant par deuant que par derriere.

Figure

A *Figure d'vn homme boiteux ſitué ſur vne potence de grand artifice, laquelle i'ay recouuert de Maiſtre Nicolas Picart Chirurgien de Monſeigneur le Duc de Lorraine.*

B

A Monſtre l'arbre de la potence, lequel eſt de bois.

C B Le ſiege qui eſt de fer, lequel embraſſe la cuiſſe le long du ply de la feſſe.

C L'arc-boutant qui ſouſtient ledit ſiege.

D L'eſtrier de fer, ſur lequel eſt poſee la plante du pied, lequel eſt crochu, afin de tenir le pied ſujet.

E L'arc-boutant dudit eſtrier.

F Vn fer à pluſieurs pointes pour tenir la potence qu'elle ne gliſſe.

G La croix de la potence, laquelle ſe met ſous l'aiſſelle.

Ceux qui auront perdu leurs cheueux, pour auoir eu la tigne, pelade, ou d'autre cauſe, auront vne fauſſe perruque. Auſſi les femmes qui auront leurs cheueux argentez, de peur d'eſtre eſtimees vieilles porteront de ratepenades, deſquelles à preſent elles ſe ſçauent bien accouſtrer & farder, pour ſouuent deceuoir les hommes. Et auſſi pour ſe monſtrer plus grandes qu'elles ne ſont, portent des patins à la façon des femmes Italiennes, & d'Eſpagne. Elles font auſſi pluſieurs autres choſes pour tromper les hommes, que ie ne veux icy deſcrire, de peur d'encourir leur mauuaiſe grace.

D *Fin du vingt-troiſieſme Liure, traittant d'adiouſter ce qui defaut naturellement ou par accident.*

TABLE

TABLE DES CHAPITRES du vingt-quatrieſme Liure de la Generation.

POVRQVOY *les parties generatiues ſont accompagnées de grand plaiſir.* Chapitre j

De quelle qualité eſt la ſemence dont eſt engendré le maſle & la femelle. Chapitre ij

Pourquoy les femelles des beſtes brutes, apres eſtre empreintes, ne deſirent plus de s'accoupler aux maſles. Chap. iij

La maniere d'habiter & faire generation. Chap. iv

Les ſignes que la femme aura conceu, & eſt groſſe d'enfant. Chap. v

Comment la matrice ſe reſſerre ſi toſt que la ſemence y eſt jettée & retenue. Chap. vj

De la generation du nombril. Chap. vij

Des vaiſſeaux qui ſont au nombril de l'enfant. Chap. viij

De l'ebullition des ſemences à la matrice, & des trois ampoulles qui ſont les lieux des trois membres principaux, à ſçauoir, le foye, le cœur, & le cerueau. Chap. ix

De la troiſieſme ampoulle où la teſte ſe forme. Chap. x

De l'Ame. Chap. xj

Des excremens naturels, & de ceux que iettent l'enfant en la matrice de ſa mere. Chap. xij

Comme l'enfant eſtant à terme, s'efforce de ſortir hors du ventre de ſa mere, & de ſa natiuité. Chap. xiij

De la ſituation de l'enfant au ventre de la mere. Chap. xiv

Du temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant. Chap. xv

Les ſignes de la femme de bien toſt enfanter. Chap. xvj

Ce qu'il faut faire à l'enfant ſubit qu'il eſt nay. Chap. xvij

De la matiere d'extraire l'arriere-faix apres l'enfantement. Chap. xviij

Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que luy donner à tetter. Chap. xix

De l'eſlection d'vne bonne nourrice. Chap. xx

De quelle qualité doit eſtre choiſie la nourrice. Chap. xxj

De l'aage de la nourrice. Chap. xxij

De l'habitude du corps de la nourrice. Chap. xxiij

Des mœurs de la nourrice. Chap. xxiv

Des mammelles, & de la poictrine de la nourrice. Chap. xxv

De la nature du laict de la nourrice. Chap. xxvj

De la diſtance du temps que la nourrice a enfanté, & du ſexe de ſon enfant. Chap. xxvij

Du regime de la nourrice. Ch. xxviij

Comme l'on doit accouſtrer la boüillie du petit enfant. Chap. xxix

En quel temps il faut ſevrer l'enfant. Chap. xxx

Les ſignes pour cognoiſtre ſi l'enfant eſt viuant ou mort au ventre de la mere. Chap. xxxj

De la maniere de bien ſituer la femme pour luy extraire l'enfant. Chap. xxxij

De la maniere de tirer les enfans hors le ventre de la mere, tant morts que viuans. Ch. xxxiij

Ce qu'il faut faire à la femme ſubit qu'elle eſt accouchée. Ch. xxxiv

Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouuelle accouchée. Ch. xxxv

Des cauſes de la difficulté d'enfanter. Ch. xxxvj

Des cauſes de l'auortement des femmes. Ch. xxxvij

Des moyens de ſuruenir à l'enfant la mere morte. Ch. xxxviij

De la ſuperfetation, c'eſt à dire, conception reïterée, ou ſurengendrée. Ch. xxxix

De la mole engendrée en la matrice, appellée des femmes, mauuais germe. Chap. xl

Des ſignes pour cognoiſtre vne mole d'auec vn enfant. Chap. xlj

Cure de la mole. Chap. xlij

De la ſterilité, qui eſt defaut d'engendrer aux hommes. Chap. xliij

De la ſterilité & fecondité des femmes. Chap. xliv

Les ſignes de la matrice intemperée. Chap. xlv

De la

De la precipitation ou peruerſion de la matrice. Chap. xlvj
Cure de la precipitation de la matrice. Chap. xlvij
Comme il faut ſituer la femme lors que la matrice eſt tombée. Chap. xlviij
De la membrane appellée Hymen. Chap. xlix
Hiſtoire memorable de Iean Vuier de la membrane appellée Hymen. Chap. l.
De Phimon. Chap. lj.
De la ſuffocation de la matrice, appellée des femmes le mal de la mere, & des cauſes. Chap. lij
Les ſignes que toſt la femme aura ſuffocation de matrice. Chap. liij
Les ſignes pour cognoiſtre ſi vne femme eſt morte ou non par vne ſuffocation de matrice. Chap. liv
Les differences de ſuffocation de matrice. Chap. lv
Les ſignes pour cognoiſtre ſi la ſuffocation vient par la ſemence retenue & corrompue, & non du ſang menſtruel. Chap. lvj
Cure de la ſuffocation de la matrice. (.˙.) Chap. lvij
Du flux menſtruel des femmes. Chap. lviij
Pourquoy Nature a faict que la femme a vn flux menſtruel. Chap. lix
La cauſe des menſtrues aux femmes. Chap. lx
Les cauſes pourquoy le flux menſtruel eſt retenu aux femmes. Chap. lxj
Les ſignes & prognoſtic que les menſtrues ſont retenues, & les maladies & accidens qui en aduiennent. Chap. lxij
Des moyens pour prouoquer le flux menſtruel aux femmes. Chap. lxiij
Les ſignes que les mois veulent couler aux femmes & filles. Chap. lxiv
Les accidens qui viennent au flux du ſang menſtruel immoderé. Chap. lxv
Le moyen d'arreſter le flux menſtruel exceſſif. Chap. lxvj
Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour eſtancher le flux de ſang immoderé. Chap. lxvij
Du flux muliebre ou fleurs blanches. Chap. lxviij
Cauſes des fleurs blanches. Chap. lxix
Cure du flux muliebre ou fleurs blanches. Chap. lxx
Des palles couleurs. (.˙.) Chap. lxxj
Du battement de cœur. Chap. lxxij
Bourſoufleure. Chap. lxxiij
Appetit corrompu & depraué. Chap. lxxiv
Nauſée & vomiſſement. Chap. lxxv
Friſſons & rigueurs. (.˙.) Chap. lxxvj
Des ſouſpirs, gemiſſemens & ris. Ch. lxxvij
Reſueries. Ch. lxxviij
De l'euanouiſſement. Ch. lxxix
De la fiévre erratique. Ch. lxxx
Soif & alterations. (.˙.) Ch. lxxxj
Du veiller. Ch. lxxxij
Cure. Ch. lxxxiij
Des hemorrhoïdes qui naiſſent au col de la matrice. Ch. lxxxiv
Des verrues qui viennent au col de la matrice. Ch. lxxxv
De thym eſpece de verrue. Ch. lxxxvj
Des Rhagadies & condilomes. Ch. lxxxvij
Du prurit de la matrice. Ch. lxxxviij
De l'hydropiſie de la matrice. (.˙.) Ch. lxxxix
De l'inflammation de la matrice. Chap. xc
Des pierres & ſables contenus en la matrice. Chap. xcj
Du col de la matrice trop large, trop ouuert & trop lubrique. Chap. xcij
De la relation du gros inteſtin qui ſe fait aux femmes. Chap. xciij
De la relation & enfleure du nombril qui ſe faict aux enfans. Chap. xciv
De la douleur des dents des petits enfans. Chap. xcv

LE VINGT-QVATRIESME LIVRE, TRAICTANT DE LA GENERATION DE L'HOMME, RECUEILLY des Anciens & Modernes.

Par AMBROISE PARE', *de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

PREFACE.

Gal. au 14. liu. de l'vſage des parties.

DIEV le Createur de toutes choſes : au commencement du Monde, par vn conſeil indicible & prudence ineſtimable, a creé non ſeulement en l'eſpece humaine, mais auſſi en toutes eſpeces d'animaux, deux ſexes : l'vn maſle, l'autre femelle : leſquels par certains allechemens de volupté ſe conioindroyent enſemble pour la generation de leur ſemblable, à cauſe de la condition ineuitable de mort à tous indiuidus animaux, que la volonté diuine leur auoit ordonnée. En ceſte conionction voluptueuſe l'homme & la femme, principalement au ſacré Mariage, jettent leurs ſemences, leſquelles jointes l'vne auec l'autre, ſont receuës & conſeruées en la matrice de la femme. Or la ſemence eſt vn humeur eſcumeux, plein d'eſprit viuifiant, qui la faict boüillonner & accroiſtre en la matrice : & ſont leſdictes ſemences, la matiere & la forme naturelle de l'enfant, faict du ſang le plus pur de la maſſe ſanguinaire. La virile eſtant jettée en la matrice, ſe fait principe & cauſe effectiue de la generation de l'animal. Icelle ſemence doit eſtre blanche, ſplendide & claire, glutineuſe, globulente, & d'odeur de ſureau, ou de palme, & appetée des mouches, deſcendante au fond de l'eau : car ſi elle nage deſſus, elle ſera infeconde.

Qu'eſt-ce que la ſemence humaine ?

La ſemence vient de tout le corps.

Or la plus grande partie d'icelle vient du cerueau, mais le total procede de tout le corps vniuerſel, & de chacune partie, tant ſolide que molle. Car c'eſt choſe manifeſte que ſi elle ne venoit de tout le corps, les parties de l'enfant n'en pourroient eſtre faictes, parce qu'il faut que toutes les parties ſoient faictes de leur ſemblable. Et cecy eſt prouué par la ſimilitude ou ſemblance des enfans aux pere & mere, & par l'imbecillité de certains membres : car ſi le pere ou mere ont le cerueau ou foye, poulmon, eſtomach, ou autre partie debile, l'enfant le plus ſouuent tient de ceſte debilité, & meſme eſt ſubject à certaines maladies hereditaires, tant du corps que de l'eſprit. Or il faut icy entendre, que lors que les anciens ont dit la ſemence venir de toutes les parties du corps, il ne le faut entendre de la matiere : car elle eſt tirée de la maſſe ſanguinaire, mais auec icelle l'eſprit animal, vital, & naturel, & les idées de la vertu formatrice d'vne chacune des parties ſont tirées de tout le corps en general, & parties d'iceluy. Et qu'il ne ſoit ainſi, nous voyons ceux auſquels on a coupé vn bras ou vne jambe, ou autre partie, auoir toutesfois des enfans bien formez. Or la ſemence attize & allume le deſir d'habiter, & cauſe vn plaiſir delectable, & principalement à l'emiſſion d'icelle, de crainte que l'homme, de ſoy braue & fier, ne deſdaignaſt vn acte tel que ſemble l'accouplement charnel, & par ce moyen ne ſe ſouciaſt de perpetuer ſon nom à la poſterité par lignée procreée de ſon corps, & de peur que la ſemence ne fuſt jettée en autre lieu qu'en la matrice. Et afin que la generation fuſt faicte, les maſles ayans compagnie de la femelle, les parties genitales de l'vn & de l'autre s'eſtendent de toutes parts : aux maſles la verge, pour jetter droict la ſemence en la capacité de la matrice : & aux femelles, le col de la matrice, qui pour la receuoir s'ouure & eſlargit, & ſe tient droict pour auſſi vuider ſa ſemence, qui eſt enuoyée par les vaiſſeaux ſpermatiques aux teſticules, tant de l'homme que de la femme : leſquels vaiſſeaux font pluſieurs retours, reuolutions & replis comme capreoles de vignes, afin que dans ces entortilleures & anfractuoſitez le ſang & eſprit enuoyez aux teſticules ſoient cuits & digerez par ſi long chemin, & partant elabourez & blanchis en ſubſtance ſeminale : & ſe terminent ces dernieres entortilleures aux teſticules, qui ſont de ſubſtance rare, laxe & ſpongieuſe, receuans ceſt humeur qui ja a commencé d'eſtre cuit aux vaiſſeaux, & l'acheuent de cuire en plus grande perfection, luy donnant les qualitez, forme & eſſence requiſe pour la generation de l'animal. Or la ſemence eſt renduë blanche par la faculté des teſticules qui ſont blancs. Le maſle jette la ſemence hors de ſon corps, & la femelle dedans le ſien, par les vaiſſeaux ſpermatiques qui ſont implantez dans la capacité interne de ſa matrice.

Gal. de vſu part. liu. 14. chap. 2.

Gal. ibid. chap. 10.

Gal. chap. 3. de vſu par.

Pourquoy

A

Pourquoy les parties generatiues ſont accompagnées d'vn grand plaiſir.

CHAPITRE PREMIER.

L'VSAGE des parties generatiues eſt accompagné d'vn tres-grand plaiſir, & aux animaux qui ſont en la fleur de leur aage, certaine rage & cupidité furieuſe procede dudit vſage: ce que nature a ordonné, afin que l'eſpece demeure à iamais incorruptible & eternelle, par la multiplication de ſes indiuidus: & partant Nature a voulu que les animaux fuſſent aiguillonnez d'vne ardeur & enuie extreme de ſe coupler enſemble, & qu'à ce deſir fuſt conjoincte vne grande & chatoüilleuſe volupté, afin d'autant qu'ils n'ont point de raiſon, ils fuſſent neantmoins par l'aiguillon du plaiſir, incitez à ſe mettre en deuoir pour conſeruer & maintenir leur genre & eſpece. Pline dit que tous les animaux ont certains temps limitez de charger & porter leurs petits, toutesfois l'homme ſeul n'a aucun temps ny terme prefix ou definy, mais vient au monde en tout temps. Outre que Nature a donné aux parties genitales vn grand ſentiment, plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui ſont diſperſez: partant nul ne ſe doit eſmerueiller pourquoy à leur action elles ſentent plus grande delectation & B plaiſir. Or d'abondant il y a vne certaine humeur ſereuſe ſemblable à la ſemence, mais plus liquide & ſubtile, contenuë dedans les proſtates, qui ſont deux glandules ſituees au commencement du col de la veſſie, & aux femmes au fond de la matrice par les vaiſſeaux ſpermatiques. Icelle humeur a vne petite acrimonie picquante, & aiguillonnante, auec vn petit prurit & demangeaiſon, qui irrite les parties à faire leur action, en donnant volupté & plaiſir, parce qu'elle eſt accompagnee de grande quantité d'eſprits qui s'eſchauffent & deſirent à ſortir hors. Et pour exemple, comme lors qu'il y a en vne partie de noſtre corps quelques humeurs aigres ou acres acumulees ſous le cuir, qui chatoüillent & demangent, elles inuitent à ſe gratter, & en ſe grattant on en a vn grand plaiſir. Ainſi les parties genitales qui ont vn plus grand ſentiment que celles de la peau, eſtans aiguillonnees de ceſt eſprit, ſentent vn plus grand plaiſir, principalement à l'heure du coït. Pareillement lors que ladite humeur ſort auec la ſemence, on ſent vn extreme & incomparable plaiſir & volupté: & telle choſe a eſté faicte par dame Nature, de peur que la ſemence ne fuſt iettee hors la matrice pour le deſir qu'elle a à faire generation. Dauantage ceſte humeur outre qu'elle donne enuie de s'aſſembler, & s'aſſemblant donne vn grand plaiſir, elle arrouſe & moüille le canal de l'vrine contre l'acrimonie d'icelle: Autrement qui conſidereroit le conduit du champ de nature humaine, & les immondices qui paſſent par iceluy, & ſes deux voiſins le boyau cullier & la veſſie, iamais l'homme ne voudroit s'accoupler auec la femme: de l'autre coſté, ſi la femme auoit eſgard au mal, qu'elle doit auoir de porter l'enfant neuf mois en ſon ventre, & l'extreme douleur d'enfanter, iamais ne deſireroit d'auoir C compagnie d'homme. Nonobſtant tout cela, il y a des hommes qui vſent intempeſtiuement du coït, pour l'appetence excitee par la memoire du plaiſir & de la volupté, & n'eſtant detenuë de la ratiocination, enflamme & allume le ſang & les eſprits, leſquels eſchauffez excitent ce plaiſir lubrique, tellement que pluſieurs en vſent ſans reigle & immoderément: bien ſouuent au lieu de ſemence iettent vn humeur demy-cuit & ſanguinolent, voire le ſang tout pur, dont la mort s'enſuit: car la concupiſcence & l'appetit deſordonné ſont ſi grands, que bien ſouuent ils contraignent Nature de ſortir hors de ſes bornes & limites. Or il aduient quelquesfois difficulté d'vriner pour auoir trop vſé du coït, pour la conſomption de ceſte humeur glaireuſe, dont les parties dediees à l'vrine ont eſté trop deſſeichees: à tels pour les faire vriner, faut ietter de l'huile auec la ſyringue dedans la verge. Et pour retourner à noſtre propos, pour bien habiter auec les femmes, il faut que la verge de l'homme ſoit bien fermement tenduë, afin que la ſemence par ſon canal ſoit iettee au loing dedans la matrice: & eſtoit neceſſaire qu'à l'emiſſion d'icelle, ledit canal demeuraſt fort droict & fort large, afin que promptement & ſans intermiſſion, elle fuſt iettee au profond de la matrice: car ſi elle tardoit en chemin, elle ſe refroidiroit, & par euaporation de ſes eſprits ſeroit renduë infeconde. Or la verge ſe dreſſe par le moyen du ſang & eſprits flatulens, & pour ceſte cauſe eſt compoſee d'vne partie nerueuſe, ſpongieuſe & caue: la matrice a vne faculté propre d'attirer la ſemence du maſle à elle par ſon conduit ou emboucheure: & par deux autres conduits qui ſont ſes cornes (où ſont les vaiſſeaux ſpermatiques) eſt iettee la ſemence de la femme en la cauité de ſa matrice: leſquelD les cornes ont eſté faites pour tirer la ſemence de ſes propres teſticules, leſquels ſont fort petits, & beaucoup moindres que ceux des hommes: à ceſte cauſe ne ſont ſi chauds ne vigoureux, & ainſi leur ſemence eſt plus froide & humide que celle de l'homme, & partant meſlee auec celle de l'homme, ſe tempere auſſi l'orifice de la matrice s'ouure à l'emiſſion de ſa ſemence, pareillement afin que celle de l'homme entre en ſa cauité: & iamais la conception ne ſe fait, que les deux ſemences, ne concourent enſemble en vn meſme inſtant, & que la matiere ne ſoit bien diſpoſee, & que les deux ſemences de l'vn & de l'autre ne ſoient bien elaborees par bonne concoction. Et s'il y a plus grande quantité & qualité plus vigoureuſe de ſemence de l'homme, il ſe fera vn maſle: au contraire, ſi la ſemence de la femme ſurmonte celle de l'homme tant en quantité qu'en vertu, il ſe fera vne femelle: car comme vne grande lumiere obſcurciſt la petite, pareillement la vertu eſtant plus forte & plus grande des ſemences, la moindre cede toutesfois & en la femme il y a geniture, tant pour engendrer maſle que femelle. Qu'il ſoit vray, il y a pluſieurs femmes qui n'ont eu de leurs premiers maris que des filles ſeulement: leſquelles depuis eſtans remariees à d'autres maris, n'ont faict que des fils. Et auſſi meſmes les maris, deſquels les femmes ne faiſoient que des filles, & eſtans remariez à d'autres femmes, ont engendré des maſles: & autres qui ne faiſoient que des maſles, ont engendré des filles eſtans remariez à d'autres femmes. Et pour le dire en vn mot, tant en la femme qu'en,

Gal. au liu. 14. de vſu part. ch. 9.

Liu. 7. ch. 5.

Hipp. li. de la generation.

Gal. ibid. ch. 11.

Choſe digne à noter.

Gal. li. 15. de vſu part. ch. 1. & 3.

Iamais la conception n'eſt faicte que les deux ſemences ne concourent enſemble.

Il y a en l'homme & en la femme ſemence maſculine & feminine.

l'homme, eſt contenuë ſemence maſculine & feminine. Toutesfois il faut entendre, qu'il ne ſe pro- A
duit pas touſiours en vn homme, vne ſemence pour engendrer vn fils, ny auſſi pour faire vne fille: mais cela varie ſelon la varieté de l'aage & façon de viure : ce qu'on void preſque ordinairement: ainſi eſt-il de la femme. Parquoy nul ne ſe doit eſmerueiller, de ce qu'vn meſme homme auec vne meſme femme, engendrent tantoſt vn enfant maſle & tantoſt vne femelle.

De quelle qualité eſt la ſemence dont eſt engendré le maſle & la femelle.

Chapitre II.

Hippoc. au liu. de la nature de l'enfant.

IL eſt certain que la ſemence plus chaude & plus ſeiche engendre le maſle, & la plus froide & humide la femelle : car il y a beaucoup moins de vertu au froid qu'au chaud: ainſi l'humidité eſt de moindre efficace que la ſiccité : & c'eſt pourquoy la femelle eſt plus tard formee que le maſle. En la ſemence giſt la vertu creatiue & formatrice: Exemple, en vne graine de melon, potentiellement eſt le tronc, les branches, les feuilles, les fleurs, le fruict, la forme la couleur, l'odeur, la ſaueur, & ſemence : ainſi eſt-il de toutes autres ſemences. Ce qu'on cognoiſt auſſi aux greffes entees ſur ſauuageons, retenans la nature du fruict de l'arbre, d'où ils ſont tirez. Semblablement quand la ſemence du pere, ſurmonte celle de la mere lors l'enfant reſſemble au pere : & quand celle de la femme, ſurmonte celle de l'homme, l'enfant reſſemble au pere : & quand celle de la femme ſurmonte celle de l'homme, l'enfant reſſemble à la mere, B

L'imagination, cauſe de la ſimilitude de figure.

Toutesfois on void le plus communément les enfans reſſembler plus au pere qu'à la mere, pour la grande imagination & ardeur qu'a la mere en la copulation charnelle : tellement que l'enfant attire la forme & couleur de ce que ſi fort elle cognoiſt & imagine en ſon entendement : comme il aduint de la Royne d'Ethiopie, laquelle en la copulation de ſon mary, imaginant vne couleur fort blanche, enfanta vn fils blanc. Telle choſe ſe peut encores prouuer par l'artifice de Iacob, qui meit des verges de diuerſes couleurs dans l'eau, au temps de la conionction de ſes brebis : ce qui ſera cy-apres declaré plus au long parlant des monſtres. Il aduient auſſi quelques-fois, mais rarement, que l'enfant ne reſſemble à pere ny mere : mais à quelques vns de leurs parens, comme à leur pere & mere grands & ayeuls : parce que naturellement la vertu des ayeuls eſt fichee & enracinee aux cœurs de ceux qui engendrent. En quoy Nature reſſemble à vn peintre, qui portraict vne choſe au naturel, s'efforçant de faire reſſembler les enfans aux parens le plus qu'il luy eſt poſſible. Les enfans ne reſſemblent ſeulement à leurs pere & mere de corſage (comme en ce qu'ils ſont grands ou petits, gros ou deliez, camus ou boſſus, boiteux ou tortus) de parler, & de maniere de cheminer:

Ariſt. au liu. de la generation des animaux. Hipp. au liu. de l'air des regions & des eaux.

mais auſſi retiennent les maladies, auſquelles leſdits pere & mere ſont ſubiets, qu'on appelle hereditaires, cõme il ſe void aux lepreux, gouteux, epileptiques, lapidaires, ſplenetiques, aſthmatiques, C
& autres ſemblables : parce que la ſemence ſuit la complexion & temperament de celuy qui engendre, en ſorte qu'vn homme & vne femme bien temperez produiront vne ſemence bien complexionnee. Au contraire s'ils ſont intemperez, produiront vne ſemence mal complexionnee, & non propre pour engendrer vn enfant ſain & de bonne habitude, ſuiuant la ſentence de Catulle. Vn chacun touſiours ſuit l'origine & ſemence de ſa nature propre. Parquoy celuy qui ſera gouteux, lepreux, ou en autre diſpoſition ſuſdite : s'il s'engendre vn enfant, à grand peine pourra-il euader qu'il ne ſoit ſujet aux maladies du pere & de la mere : ce que toutesfois n'aduient pas touſiours, comme l'experience le monſtre, ainſi que i'ay eſcrit aux liures des Goutes. Car on void pluſieurs eſtre vexez de Gouttes & d'autres maladies, deſquelles les peres & meres n'auoient eſté malades : & d'autres n'en eſtre iamais affligez, deſquels toutesfois les pere & mere en eſtoient grandement tourmentez. Laquelle choſe ſe fait par la bonté de la ſemence de la femme, & temperature de ſa matrice, corrigeant l'intemperature de la ſemence virile, tout ainſi que celle de l'homme peut corriger celle de

D'où vient que touſiours les maladies ne paſſent aux enfans.

la femme. De là vient qu'on void ſouuent par experience des enfans n'eſtre point gouteux, ou ſujets à autres maladies hereditaires, encores que leurs pere ou mere fuſſent ſubjects à telles diſpoſitions: laquelle correction ſi elle defaut à la ſemence du pere ou de la mere, à grand peine les enfans peuuent-ils eſchapper qu'ils ne ſoient ſujects auſdites maladies, qui ne ſe peuuuent parfaictement guarir, quelque grande diligence qu'on puiſſe faire : parce qu'elles ont pris leur habitude auec les prin- D
cipes de la generation de l'enfant.

Plutarque au liure intitulé, pourquoy la iuſtice Diuine differe quelquesfois la punition des malefices, dit que Heſiode conſeille de n'engendrer point enfans quand l'on a eſté aux obſeques & funerailles des trépaſſez, mais bien apres auoir eſté en quelque magnifique banquet, & comedies ioyeuſes, car combien que la ſemence & geniture reçoiue non ſeulement la bonté ou malice de ſa matrice, mais auſſi elle transfere la ioye, la triſteſſe, & ſemblables affections en la procreation des enfans, les faiſans gais ioyeux & gaillards, ou melancholiques, ſelon la compoſition de la ſemence, & de la vertu imaginatiue.

Pourquoy les femelles des beſtes brutes, apres eſtre empreintes, ne deſirent plus de s'accoupler aux maſles. Chap. III.

Ariſt. probl. 7. ſect. de la conionction charnelle.

CE ST qu'elles s'addreſſent ſeulement à ce qui s'offre, & qui eſt preſent en leur chaleur & rut, n'ayant aucune recordation du plaiſir apres eſtre empreintes : meſmes abhorrent le coït apres la conception : parce que leur imagination ne leur eſt donnee de nature que pour leur eſpece, & non pour la volonté & delectation. Or les maſles les vont chercher

lors

A lors qu'elles ſont en rut, à cauſe qu'il s'eſleue de leur matrice vne certaine exalation vaporeuſe, qui s'epand en l'air, & les maſles ſentant ceſte odeur entrent en amour, qui fait qu'ils deſirent s'accoupler enſemble. Le contraire eſt aux femmes : car elles deſirent pour la delectation, & non ſeulement pour l'eſpece, & auſſi qu'elles abondent en ſang qui les eſchauffe, quand elles s'en recordent, & que la vertu imaginatiue procedante du cerueau, & la concupiſcible, ou deſireuſe, du foye (qui eſt l'vne des plus principales cauſes d'habiter) s'en reſſentent, ayans recordation de ce plaiſir delicieux qu'elles ont receu au coït : & faut entendre, que la vertu concupiſcible ou deſireuſe, commande à la vertu expulſiue du cœur, lequel lors enuoye la chaleur aux parties genitales par les arteres, & le foye par les veines, & icelle chaleur accompagnee d'eſprits vapoureux font enfler & tendre les parties genitales, tant aux hommes qu'aux femmes, puis par le coït la ſemence eſt expulſee. Les beſtes ſauuages ſont grandement furieuſes quand elles demandent les femelles : ainſi nous voyons le cerf eſtant en rut, bramer & crier apres les biches : auſſi les aſnes en deuiennent à peu prés enragez, parce que leur membre ſort alors fort eſchauffé d'vn deſir des femelles : & tel deſir de s'accoupler les diſpoſe à telle ire & fureur ; mais auſſi apres l'accointance de femelles, ſont rendus doux & paiſibles. Or comme i'ay dit cy-deſſus, il y a vne tres-grande delectation en la copulation du maſle & de la femelle, parce que c'eſt vn acte ſi abject & immonde, que s'il n'eſtoit accompagné d'vn tel B plaiſir delicieux, tous animaux naturellemẽt le fuyroient & l'auroient en horreur ; ce qui cauſeroit en bref la conſommation des eſpeces : mais nature s'exerçant volontiers en telle voluptueuſe titillation fait, que chacune eſpece eſt conſeruee, & de plus en plus eſt augmentee.

Pourquoy la femme en tout temps a deſir de s'accoupler.

La concupiſcence conſiſte au foye.

Ariſt. en ſes Problemes.

Les choſes neceſſaires à la generation.

Trois choſes ſont neceſſaires à la generation : la premiere, l'excrement humide & benin, qui vient la plus grande part du cerueau : la ſeconde, ventoſitez pleines d'eſprits vitaux, qui procedent du cœur, qui cauſe diſtenſion & erection des parties genitales : la troiſieſme eſt vne concupiſcence & appetit naturel, lequel prend ſa ſource du foye : de là s'eſpand par les parties genitales. D'abondant faut que l'object plaiſe, & ſoit deſiré tant de la part de l'homme que de la femme : ſi l'vne de ces choſes manquent, les perſonnes ſont impuiſſantes.

Pour accomplir l'acte venerien, il eſt requis trois choſes : chaleur, ventoſité, & humidité.

La maniere d'habiter & faire generation.

L'Homme eſtant couché auec ſa compagne & eſpouſe, la doit mignarder, chatoüiller, careſſer & eſmouuoir, s'il trouuoit qu'elle fuſt dure à l'eſperon : & le cultiueur n'entrera dedans le champ de Nature humaine à l'eſtourdy, ſans que premierement n'aye faict ſes approches, qui ſe feront en la baiſant, & luy parlant du ieu des Dames rabbatuës, auſſi en maniant ſes parties genitales, & petits mamelons, à fin qu'elle ſoit aiguillonnée & titillee tant qu'elle ſoit eſpriſe des deſirs du maſle (qui eſt lors que ſa matrice luy fretille) afin qu'elle prenne volonté & appetit d'habiter & faire vne petite creature de Dieu, & que les deux ſemences C ſe puiſſent rencontrer enſemble : car aucunes femmes ne ſont pas ſi promptes à ce jeu, que les hommes. Et pour encor auancer la beſongne, la femme fera vne fomentation d'herbes chaudes, cuites en bon vin ou maluoiſie, à ſes parties genitales, & mettra pareillement dedans le col de ſa matrice vn peu de muſc & ciuette : & lors qu'elle ſentira eſtre aiguillonnee & eſmuë, le dira à ſon mary : adonc ſe ioindront enſemble, & accompliront leur jeu doucement, attendant l'vn l'autre, faiſant plaiſir à ſon compagnon. Quand les deux ſemences ſeront iettees, l'homme ne doit promptement ſe deſioindre, à fin que l'air n'entre en la matrice, & n'altere les ſemences, & qu'elles ſe mixtionnent mieux l'vne auec l'autre, & ſubit que l'homme ſera deſcendu, la femme ſe doit tenir coy, & croiſer & ioindre les cuiſſes & iambes, les tenant doucement rehauſſees, de peur que par le mouuement & ſituation decline de l'amarry, la ſemence ne s'eſcoule hors, pour leſquelles meſmes raiſons il faut qu'elle ne parle, ne touſſe, ny eſternuë, & qu'elle dorme promptement apres s'il luy eſt poſſible. Ainſi Dieu donna à l'homme la femme pour ſon ayde & compagne, & mit à l'vn & à l'autre vne vertu d'amour, & vn deſir d'engendrer lignee, ayant preparé en eux vn humeur & eſprit inflatil, auec inſtrumens conuenables, à tel vſage. Et à celle fin que l'vn ne dedaignaſt l'attouchement de l'autre, il adiouſta en eux certains allechemens & façons de faire attractiues, auec vn appetit & mutuel embraſſement, afin que quand ils conuiendroient, il leur aduint de receuoir vn ſoüef & delicieux plaiſir. Car de vray ſi cela n'eſtoit infus de nature en toutes eſpeces d'animaux, de pouruoir à la poſterité, & tendre à generation : veritablement tout le genre humain periroit & viendroit à neant D & ne pourroit longuement ſubſiſter. Puis donc que telle affection eſt ſi forte & difficile à dompter, Dieu a permis à ceux qui ne peuuent moderer leurs conuoitiſes, & qui ſont deſpourueus du don de continence, le lict de mariage : afin qu'ils puiſſent ſe contenir dedans les bornes d'iceluy, & ne ſe point contaminer par vne paillardiſe çà & là vagabonde.

Ce ch. eſt pris de Gourmen, liu. 7. ch. 14. lequel i'ay exprimé le plus honneſtement qu'il m'a eſté poſſible.

Les ſignes que la femme aura conceu, & eſt groſſe d'enfant. Chap. V.

Signes de conception.

Les ſignes par leſquels la femme ſera aſſeuree d'auoir conceu, ſont premierement ſi elle a eu autrefois enfans, elle prendra garde quand la ſemence ne luy ſera point ſortie de ſa matrice apres la copulation : car ſi elle eſt retenuë elle ſera aſſeuree d'auoir conceu : pareillement elle ſent lors que les ſemences ſont ioinctes, vn petit friſſon, & horipilation, ou heriſſonnement en tout le corps : & telle choſe ſe faict à cauſe que la matiere ſe comprime, & ſon orifice ſe cloſt pour retenir les ſemences : ainſi que par fois nous ſentons à la fin qu'auons piſſé, qui ſe fait par la contraction de la veſſie, à cauſe de l'air qui ſubit s'introduict pour remplir aucunement ce qui eſt vuide ; auſſi s'elle a ſenty quelque petite douleur autour du nombril & petit ventre, ſi elle eſt fort endormie, & ſi la compagnie de l'homme

ne luy plaiſt comme auparauant : ſi ſa face eſt decoulourée, entre blanche & palle, c'eſt ſigne de conception. Aucunes quelques temps apres la conception ont des taueleures en la face, les yeux enfoncez, & le blanc d'iceux liuide : autres ont douleur de teſte auec vn vertigo, leur ſemblant que tout tourne deſſus deſſous, pour la conturbation des eſprits animaux cauſée de vapeurs qui s'eſleuent au chef du ſang menſtruel retenu, & le terme de ſes fleurs retenu, au lieu de les auoir, ſes tetins s'endurciſſent & luy cuiſent : à raiſon du ſang qui les diſtend & amplifie. Adonc peut eſtre aſſeurée d'eſtre groſſe d'enfant : joint que ſur les trois ou quatre mois le mouuement de l'enfant les rend certaines & aſſeurées : & lors que l'enfant eſt ja parfaict, & commence à ſe mouuoir, le laict ſort des mammelles. Autres ſont rechignées, melancholiques, & deſplaiſantes à elles-meſmes, tant pource que les eſprits ſont obſcurcis des vapeurs ſuſcitées de bas en haut, que pour le fardeau non accouſtumé dont tout le corps eſt appeſanty, aucunes ont mal de dents, defaillance de cœur, appetit depraué, auec nauſée, dicte des anciens *Pica*, faiſant qu'elles deſdaignent les bonnes viandes, & quelquesfois appetent choſes contre nature, comme charbons, terre, cendres, vieux harens pourris, fruits verts & aſpres, poivre, & autres eſpiceries, boire vinaigre, & autres ſemblables, le tout ſelon la qualité & ſaueur des humeurs qui regorgent de l'amarry au ventricule. Or quelquesfois tel appetit depraué dure iuſques à ce que la femme ait enfanté : & auſſi ſouuent ceſſe lors que l'enfant eſt plus grand, qui conſomme tout le ſuperflu tant bon que mauuais. Les femmes vefues & autres filles, qui ne ſont groſſes, ſont remediées en leur prouoquant leurs mois (car ceſſant la cauſe ceſſe l'effect) leſquels en vain on combat & taſche à guarir pendant que leur cauſe eſt entretenuë : mais aux femmes groſſes on ne le doit faire, de peur de les faire auorter, acte inhumain & damnable. Autres ont tel mal le plus ſouuent trois mois apres, & ſe rengrege lors que les cheueux viennent à l'enfant, & principalement quand c'eſt vne fille. D'auantage, communément au ſecond mois il ſuruient retention des fleurs : parce que d'autant que l'enfant agrandit, auſſi plus attire-il de ſang pour ſa nourriture que de couſtume, lequel eſt employé en trois parties, de la premiere deſquelles, plus pure, l'enfant ſe nourriſt. La ſeconde, qui eſt moins pure, eſt enuoyée aux mammelles de la femme à faire le laict pour la nourriture de l'enfant quand il ſera né. La troiſieſme, qui eſt la moins pure que les deux autres, demeure en la matrice, faiſant ce qu'on appelle le giſte ou arriere-faix ſeruant de lict & couſſin, attendu que dedans iceluy l'enfant nage, & y eſt ſupporté, puis jetté deuant & apres l'enfantement. Autres ſentent leur vrine plus chaude & ardente que de couſtume, & en outre rougeaſtre : car à cauſe de la retention des mois, la bouche de la matrice eſt eſchauffée, & par conſequent la veſſie qui luy eſt au deſſus, conjoincte par certains petits filamens, par leſquels la plus ſubtile & ſanieuſe portion du ſang reſude dans icelle, qui pour cete cauſe fait l'vrine teinte de rougeur, comme monſtre Hip. au liu. 1. *De morbis mulierum.* Autres ont grande douleur aux reins & aux aines, & par interualles ſentent trenchées au ventre. Item ſi les veines de la poitrine & celles qui ſont ſus les mammelles, ſont plus enflées que de couſtume : meſme les mammelles s'enflent & durciſſent dés le ſecond mois, & leur cuiſent vn peu, à raiſon du ſang qui monte : auſſi leurs papilles & mammelons deuiennent rougeaſtres ou noiraſtres, auec petites tubercules ſemblables à porreaux, tout le corps s'appeſantiſt, le ventre s'enfle, parce que l'enfant prend croiſſance. Partant les coſtes & lumbes ſe dilatent, & par ſucceſſion de temps les mammelles rendent du laict qui eſt quand l'enfant eſt ja parfaict, acheué, & commence à ſe mouuoir : & lors qu'ils ſont ſus les derniers mois, ſentent grande peſanteur aux hanches, la face maigriſt, les yeux, le nez, la bouche agrandiſſent, & ſes parties genitales ſe tumefient. Item toutes les veines de ſon corps ſont fort pleines de ſang, principalement celles des cuiſſes & des jambes, & autour de leur nature, & ſont trouuées ſouuent variqueuſes, dilatées, & entortillées, & quelquesfois de pluſieurs reuolutions circulaires jointes enſemble pour la ſuppreſſion du ſang: dont s'enſuit grauité & peſanteur de tout le corps, qui faict qu'elles ne peuuent cheminer qu'à bien grande peine, principalement quand elles ſont proches d'accoucher. Hip. Aphor. 41. li. 5. dict, que pour prouuer ſi vne femme eſt groſſe, il luy faut faire boire de l'hydromel fait auec eau de pluye, quand elle s'en va coucher : ſi elle eſt groſſe, ſentira des tranchées, pourueu qu'elle ne ſoit accouſtumé à tel breuuage.

Les femmes groſſes ſont choleres.

Le ſang des mois eſtant retenus aux femmes groſſes eſt employé en trois parties.

De l'vrine des femmes groſſes.

Comment la matrice ſe reſſerre ſi toſt que la ſemence y eſt jettée & retenuë. Chap. VII.

LORS que les deux ſemences ſeront ainſi receuës en la matrice, l'orifice interieur d'icelle ſe reſſerre fermement & eſtroittement, afin qu'elles ne retombent : & quand la matrice a pris & retenu les deux ſemences meſlées enſemble (dont celle du maſle eſt nourrie de celle de la femelle, qui luy eſt plus familiere que le ſang, parce que chaſque choſe plus facilement eſt nourrie & augmentée de ce qui luy eſt ſemblable) ſe coagulent & adherent contre les parois de la matrice, & par ſa chaleur naturelle ſont eſchauffées ſubit & ſi fort, qu'à l'entour ſe concrée vne petite peau ſubtile ſemblable à celle qui ſe faict ſur du laict non eſcremé, ou d'vne toile d'araignée, de façon que le tout eſt fait comme vn œuf abortif, c'eſt à dire qui n'a encore ſa coquille ferme & dure. Or à l'entour ſont veus des filamens entrelacez enſemble, auec vne ſubſtance glutineuſe & glaireuſe, de couleur rouge, & aucunement meſlée de gros ſang noir, & au milieu ſe manifeſte vn peu le nombril, duquel eſt produicte ladite taye : & à la verité l'on peut auoir cognoiſſance de beaucoup de choſes des enfans au ventre de la mere, en faiſant couuer vingt œufs à vne ou pluſieurs poulles, les caſſant tous les iours l'vn apres l'autre en vingt iours : car en ce temps-là le poulet eſt parfaict, & a vn nombril. Ladite pellicule eſt nommée ſecondine ou chorrion, & des vulgaires arriere-faix, ou le lict de l'enfant, & icelle eſt faite dés les ſix premiers iours, ſelon Hippocrates, & ne ſert point ſeulement à contenir les

La ſemence du maſle eſt nourrie de celle de la femme.

Premiere peau ou membrane.

A les deux ſemences enſemble enfermées, mais auſſi à attirer leur aliment par les orifices des veines & arteres, qui ſe terminent en la matrice par où eſt expurgé le ſang menſtruel, pour la purgation vniuerſelle de la femme en temps oportun : & iceux orifices ont eſté appellez des Grecs Cotyledons, & des Latins Acetables, & reſſemblent aux petites eminences ou appendices, qui ſont aux extremitez des Seches : aux femmes ſont peu apparens, par leſquels eſt ladite ſecondine attachée & liée de toutes parts à la matrice, pour la conſeruation & augmentation deſdites ſemences. Les anciens ont laiſſé par eſcrit, que la bouche de la matrice des femmes enceintes eſt tant reſerrée, que depuis la conception iuſques à l'accouchement, la poincte d'vn poinçon n'y ſçauroit entrer : toutesfois on peut monſtrer que le contraire eſt veritable : teſmoin la ſuperfetation, à ſçauoir, engendrer derechef ſur vn engendrement, laquelle choſe ne ſe feroit, ſi la matrice ne s'ouuroit. D'auantage on veoit jetter ſouuent aux femmes groſſes grande quantité d'aquoſitez, & autres excremens hors la matrice, qu'on ne peut dire venir ſeulement du col, qui n'a pas aſſez de capacité pour contenir tant de matiere. Plus la femme groſſe ayant affaire à ſon mary, jette ſa geniture hors : & ſi elle ne s'ouuroit, elle ne pourroit en decouler. Item il y a des femmes qui ont leurs fleurs eſtant enceinctes, qui ne peuuent venir que du dedans de la matrice par l'ouuerture de certaines veines acetabulaires ou cotyledons, auſquelles l'enfant n'eſt pas attaché par ſa ſecondine ou arriere-faix. Car s'il venoit par icelles meſmes, il s'enſuiuroit auortement. Ce qui ne ſe fait, & ce ſang paſſager n'empeſche & n'offence non plus l'enfant enueloppé en ſes membranes, que font leurs fleurs blanches, B & autres matieres putrides, qui ſont produites & faites deſdites membranes. Il peut bien eſtre toutesfois (ce qui n'eſt pas pourtant neceſſaire) que lors Nature ſe deſcharge immediatement par quelques veines du col de la matrice, comme elle faict auſſi par les hemorrhoïdes, & par le nez, lieux plus mal à propos, que le col de la matrice, voire meſme l'on a veu telles deſcharges aduenir par vomiſſemens de ſang, & par les tetins au temps prefix, que les fleurs doiuent couler, choſes admirables en telles diuerſions & vacuations, qui ſe font par Nature, & non imitables par artifice du Medecin. D'auantage, il s'eſt veu que la femme eſtant groſſe de deux enfans, la matrice s'ouure quelquesfois pour en jetter vn mort, comme à elle eſtrange, ſans que le vif ſorte qu'à ſon terme prefix.

Liure de la Nature de l'enfant.

Rouſſet au li. de l'enfantement Ceſarien.

De la generation du nombril. CHAP. VII.

R en chacun de ces orifices de veines & arteres, dits cotyledons, la femme ayant conceu, il s'engendre vn autre vaiſſeau nouueau, qui eſt vne veine, au droit de la veine, & vne artere au droit de l'artere : ces vaiſſeaux nouueaux ſont attachez par vne membrane ſubtile & deſliee, qui par dehors eſt eſtenduë à l'enuiron tous leſdits vaiſſeaux, & cohere ou adhere à iceux. Ceſte membrane ſert auſdicts vaiſſeaux de rempart, de ligature, & couuerture, qui les attache enſemble, & ſe redouble auec les deux autres, pour couurir le boyau ou vmbilic faict de la veine & C arteres vmbilicales, iuſques au pertuis de l'vmbilic de l'enfant. Or chacun de ſes vaiſſeaux nouueaux commence vis à vis des emboucheures de ceux de la matrice, appellez cy-deſſus Cotyledons, & ſont bien petits & deliez comme ſont les dernieres racines d'vn arbre planté en terre : mais eſtans auancez vn peu, ils s'accouplent deux à deux : tellement qu'il s'en fait de deux vn, puis derechef ils s'aſſemblent, à ſçauoir veine auec veine, artete auec artere : & cela va touſiours en continuant & augmentant enſemble, iuſques à ce que finablement tous les petits vaiſſeaux ſe rapportent & finiſſent en deux grands vaiſſeaux vmbilicaux, qui entrent au corps de l'enfant par le pertuis du nombril. Et icy Galien admire la grandeur de Dieu & de Nature, qu'en ſi grand nombre de vaiſſeaux, conduits & menez par ſi grande eſpace de chemin, iamais l'altere ne s'adiouſte à la veine, ny la veine à l'artere, mais chacune d'icelles cognoiſt le vaiſſeau de ſa prppre eſpece, & à celuy-là s'addreſſe & ſe joint : ſubit que les veines ſont paſſees outre le nombril, elles ſe ioignent enſemble, & d'icelles en eſt veu vne ſeule, qui entre en la partie caue du foye de l'enfant, & l'altere ſubit qu'elle y eſt entree, ſe fourche en deux, qui deſcendent aux coſtez de la veſſie, & s'inſerent aux deux arteres iliaques, & ſont couuertes, eſtans dedans le corps de l'enfant, du peritoine, qui les lie aux parties où elles paſſent. Les veines & arteres nouuellement engendrées, faites de cotyledons, ſont comme les racines d'vn arbre, & la veine & artere vmbilicale ſont comme le gros tronc, D pour attirer le nourriſſement, & viuifier la ſemence, dont l'enfant eſt faict : car nous viuons comme les plantes, & apres comme les beſtes brutes au ventre de la mere. La ſeconde tunique eſt appellée Amnios ou Agnelette, qui enueloppe de toutes parts la ſemence. Or ces membranes ſont fort deliées, reſſemblans au commencement à petites toilettes d'araignées, & ſont les vnes ſur les autres, & en pluſieurs lieux & endroits ſont vnies & attachées enſemble par certains filets ſubtils, qui vont eſpars les vns entre les autres, & ainſi ſe fortifient : comme vne corde ou tiſſu de poil, de laine, ou de fil qui acquiert grande force par complication des choſes aſſemblées, combien que chacune d'icelles ſeparément ſoient fort foibles. Et telle choſe eſt à reſpondre à ceux qui voudroient demander comme il eſt poſſible, que leſdites membranes ne ſe rompent, quand la femme groſſe dance & ſaulte, & auſſi que l'enfant ſe remuë quelquesfois violentement au ventre de ſa mere : car eſtans leſdites membranes liées & entrelacées elles ſe fortifient eſtans enſemble, cõme par l'exẽple d'vn tiſſu, comme nous auons dit, & ne ſont ſeparées les vnes des autres, & ne trouue-on rien entr'elles, à ſçauoir, ſueur ne vrine. Nature toutesfois ne les a voulu faire ſi fortes qu'elles ne ſe rompent à l'heure que l'enfant veut ſortir & naiſtre. Or le contraire de cela eſt tant enraciné en l'opinion de pluſieurs, qu'il eſt impoſſible leur pouuoir oſter, mais pour-ce faire, ie les renuoyeray au liure de Nature, c'eſt qu'ils ouurent vne femme morte, groſſe d'enfant, & alors ils pourront voir & cognoiſtre la verité, s'ils veulent ouurir les yeux : ce que i'ay voulu faire ſans croire au credit d'autruy.

Diuine contemplation.

Seconde tumeur ou membrane. Hip. appelle toutes les trois tuyes ſecondines. Gal. liu. de vſu par.

A

Des vaiſſeaux qui ſont au nombril de l'enfant. CHAP. VIII.

Trois vaiſſeaux vmbilicaux.

AVCVNS de nos deuanciers ont eſcrit, qu'au nombril il y auoit cinq vaiſſeaux, à ſçauoir, deux veines & deux arteres, & le conduit appellé vrachus : mais quant à moy, iamais ie n'en ay ſceu trouuer que trois, à ſçauoir la veine vmbilicale, qui eſt fort ample, de façon qu'on y mettoit aiſément le fer d'vne aiguillette : & deux arteres, leſquelles ne ſont ſi groſſes à beaucoup pres : Et telle choſe a eſté ainſi faicte, parce qu'il falloit plus de ſang à l'enfant pour ſa nourriture & augmentation que d'eſprit vital. Or ces veines & arteres (dont eſt conſtitué le nombril, qui eſt faict le 9. iour eſtans enſemble ſe redoublent & entortillent, & font certains nœuds comme la ceinture d'vn Cordelier : & ceſdits nœuds ainſi anfractueux n'ont eſté faits ſans grande vtilité, qui eſt à fin que le ſang conduit au corps de l'enfant fuſt arreſté, & ceſſaſt vn petit ſon cours, à fin qu'il fut plus parfaictement elaboré, cuit, & digeré ainſi qu'il ſe faict aux vaiſſeaux ſpermatiques, dits Eiaculatoires, c'eſt à dire, ſeruans à darder & ietter la ſemence, auſſi leſdits vaiſſeaux vmbilicaux ont eſté faicts de longueur de plus de demie braſſee pour la raiſon predicte : tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue ledit nombril entortillé vne ou deux fois autour du col, & autresfois autour de leurs jambes. L'enfant, comme auons dict, reçoit ſon alliment & vie au ventre de la mere par l'vmbilic, & ne prend aucun aliment par la bouche : auſſi n'a-il aucun vſage des yeux, nez, oreilles, ny du ſiege, pendant qu'il eſt au ventre de ſa mere. Dauantage il n'a beſoin de l'office du cœur : car le ſang ſpirituel luy eſt enuoyé par les arteres vmbilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes les autres arteres, par leſquelles l'ẽfant reſpire : & partant l'air n'eſt pas porté des poulmons au cœur, mais du cœur aux poulmons, tellement qu'il ne trauaille point en la generation du ſang, ny des eſprits vitaux, par le benefice des poulmons. Car ces choſes eſtans ja elaborees, cuictes & digerees par la mere, ſont portees à toutes les parties de l'enfant : lequel ne doit encores eſtre appellé enfant, tant que toutes ſes parties ſoient bien formees & figurees, & que l'ame y ſoit introduicte, mais ſeulement ſera appellé Genitura, ou Embryon, ou pullulant, ou naiſſant, ou meuriſſant, ou fœtus.

Le nombril de l'enfant eſt formé le 9. iour.

L'enfant prend ſon nourriſſement par ſon nombril, ainſi que fait le fruit par ſa queuë pendant à l'arbre. M. Nicole du Haut-pas au liure de la generatiõ.

B

De l'ebulition des ſemences en la matrice, & des trois ampoulles, qui ſont les lieux des trois membres principaux, à ſçauoir, le foye, le cœur, & le cerueau.

CHAP. IX.

Temps de formation des vaiſſeaux & nombril.

AVx ſix premiers iours ſe font les vaiſſeaux nouueaux, qui naiſſent des orifices des veines & arteres, appellez cy-deſſus cotyledons, comme certaines fibres par toute la ſemence, laquelle boult touſiours dedans leſdites membranes, & le neufiéme iour eſt formé l'vmbilic. Or il faut icy entendre, que ces vaiſſeaux produits des cotiledons font pareille ouuerture à la ſecondine, qu'à la matrice : par leſquelles ouuertures paſſe grande quantité de ſang & d'eſprits dedans les petites veines qui ſont tiſſuës & entrelacées autour de ladite ſecondine, & dedans la ſemence, tant pour la nourriture & augmentation de l'embryon, comme pour la conformation des membres principaux. Les eſprits donc & le ſang meſlez auec la ſemence, qui deſia auparauant boüilloit, & bout touſiours de plus en plus, font eſleuer trois petites ampoulles ſemblables à trois petites bulles ou veſſies reſſemblantes à celles qui s'eſleuent en l'eau agitée par la pluye : & icelles empoulles ſont les lieux où ſeront formez le foye, le cœur, & le cerueau : auparauant qu'icelles ſoient eſleuées, la ſemence eſt touſiours appellée ſemence, & non encores fœtus ou pullulant.

C

Comment ſe font les trois ampoulles.

La premiere où le foye ſe fige.

Le quatrieſme iour apres que la veine vmbilicale eſt faicte, elle ſucce par les cotyledons, le ſang plus gros, & de plus grand nourriſſement, lequel à cauſe de ſa groſſeſſe ſe coagule aiſément au lieu où ſe doit engendrer le foye : eſtant acheué & parfaict, il eſt admirable en la grandeur, pour laquelle dés le commencement à comparaiſon des autres membres, il ſe peut aiſément remarquer. Or en outre il peut auſſi eſtre dit admirable en ce que, ce dont il a perfection & croiſſance, n'eſt qu'vne effuſion de ſang, dont il eſt appellé *Parenchyma*. Il s'engendre en ſa partie boſſuë vn gros tronc de veine, qui eſt la veine caue, laquelle inſerée, eſtend ſes rameaux par toute la ſubſtance du foye, puis apres dreſſe deux rameaux, dont l'vn va aux parties ſuperieures, & l'autre aux inferieures, qui ſe ramefient & diſtribuent en toutes leurs particules pour leur formation & nourriture : & cela faict, la vertu formatrice ayant la matiere, dreſſe ſes delineamens pour faire le meſentere, les inteſtins, eſtomach, ratelle, & tous autres membres nutritifs, & les rend parfaicts ainſi qu'il appartient.

D

La ſeconde, où le cœur prend ſa forme.

L'artere vmbilicale ſucce pareillement le ſang arterial des arteres cotyledoines, qui eſt treschaud, & fort ſpirituel : duquel en ceſte ſeconde ampoulle ſe forme le cœur, qui eſt de ſubſtance charneuſe, ſolide & eſpeſſe, ainſi qu'il appartient au membre le plus chaud de tous les autres : en la ſubſtance duquel Nature formatrice faict deux ventricules, l'vn à dextre, l'autre à ſeneſtre. Au droit ventricule ſe vient inſerer le tronc de la veine caue, & icelle apporte la nourriture au cœur. Au ventricule ſeneſtre ſe fait vn tronc d'artere, qui pareillement ſe diuiſe en deux : l'vn moindre monte aux parties ſuperieures, & l'autre plus grand aux inferieures, leſquels ſe ramefient & ſe diſtribuent par toutes les parties pour les viuifier.

De

A

De la troiſieſme ampoulle où la teſte ſe forme. CHAP. X.

APRES la production des parties deuant dictes, la plus grande partie de la ſemence eſt pouſſée en la troiſieſme ampoulle, de laquelle le cerueau eſt fait, & n'eſt fait de ſang comme les autres bubes & autres parties : mais eſt faict de la ſeule ſemence, comme ſont auſſi les os, cartilages, veines, & arteres, nerfs, ligamens, pannicules, la peau exterieure. Toutes icelles parties ſont faites de la ſeule ſemence, & partant ſont appelees membres ſpermatiques : leſques toutesfois ſont nourris de ſemence : car depuis qu'ils ſont formez, prénent aliment meſme auec les charneuſes, comme le foye, le cœur, les poulmons, les muſcles, qui ſont nourris de ſang. Et apres le cerueau formé, ſont adiouſtees & formees toutes les autres parties de la teſte : autour de laquelle eſt faite vn couuercle, lequel par ſucceſſion de temps ſe deſſeche & eſt fait oſſeux. Or du cerueau & de la moüelle de l'eſchine procedent les nerfs, qui ſont diſtribuez par toutes les parties du corps, qui ont beſoin de mouuement & ſentiment. La teſte (comme ſiege des ſens renpart de raiſon & de ſapience, de laquelle comme d'vne fontaine ſortent diuerſes operations eſt ſituée ſus tout le corps, à fin que l'eſprit animal regiſſe, gouuerne, & diſpoſe de tout ce que Natu-
B re a ordonné ſous icelle : & pour le dire en vn mot, en icelle ſont contenuës les facultez de l'ame, qui ſont choſes ſublimes & obſcures, ſi bien que leur excellence ſurmonte la capacité de noſtre entendement. Puis ainſi que les architectes, maçons, & charpentiers ayans ietté le premier fondement d'vne maiſon, ou dreſſé la carine d'vne nauire, edifient & baſtiſſent le reſte du baſtiment : auſſi Nature par bonne raiſon, apres auoir baſty ces trois principes, fait les os, qui ſont comme fondement des autres parties : & ainſi ſont-ils mis au deſſus & au deſſous, comme muraille & rempart. Les premiers formez ſont les os des Iſles : & entre iceux les vertebres : puis apres toutes les autres parties, Nature fabrique auec vn indicible, admirable, & incomparable artifice, les bras & les iambes, & au dedans du corps les creux & canaux : & en la teſte faict ſept trous, à ſçauoir, deux aux oreilles, deux aux yeux, deux au nez, & vn pour la bouche, & aux parties inferieures, vn pour le ſiege, vn autre pour le canal de la veſſie, & aux femelles vn pour leur matrice, ſans lequel ne pourroient eſtre appellees meres : puis Nature couure tout le corps de cuir lequel elle polit, comme font les ouuriers leurs derniers ouurages. Or de cognoiſtre comme Nature faict parfaictement toutes ces choſes, cela excede l'intelligence humaine. Apres ce noble ouurage, appellé des anciens Mycrocoſme, ainſi parfaictement baſty, Dieu luy infonde & tranſmet l'ame, de laquelle nous parlerons cy-apres le plus ſuccinctement qu'il ſera poſſible.

Conformation & matiere du cerueau.

Conformation du crane.

Vtilité des os eſt de ſouſtenir le corps.

Soit veu Lactance de l'opifice de Dieu.

Or au ſoixantieſme iour l'enfant commence à ſe mouuoir & auoir vie : mais la mere ne le peut apperceuoir pour eſtre encore trop debile. En iceluy temps l'ame raiſonnable eſt eſtimée entrer au
C corps de l'enfant. Ce que S. Auguſtin prouue par le teſmoignage de Moïſe. Si quelqu'vn dit-il, frappe vne femme enceinte, & qu'elle en auorte, ſi l'enfant eſt ja formé, qu'il en perde la vie : mais s'il n'eſt encore formé, qu'il ſoit condamné à amende pecuniaire. Par laquelle ordonnance il denote clairement que l'ame n'eſt point à l'enfant, qu'il ne ſoit entierementt formé de tous ſes membres. Et pour ceſte cauſe il ne faut point croire que l'ame ſoit deriuée d'Adam, ou des pere & mere, mais qu'à chacun moment elle eſt creée & infuſe diuinement. Auſſi les moles & faux germes, & autres choſes monſtrueuſes, encore qu'ils ſe meuuent, & qu'il ſemble qu'ils ayent quelque vie, ſi eſt ce toutesfois qu'ils ne tiennent rien de l'ame raiſonnable, mais ſeulement de la faculté de la matrice, & de l'eſprit generatif, qui ſont en la ſemence & au ſang menſtruel, & par iceux meſme ils reçoiuent accroiſſement & vie au ventre de la mere, & non de l'ame raiſonnable.

Queſt. 80. L'ame ſe cree, & eſt l'inſtant de la formation de l'enfant.

De l'Ame. CHAP. XI.

L'AME eſt vn eſprit diuin, inuiſible, & immortel, reſpandu en toutes les parties du corps, infuſe par la puiſſance de Dieu le Createur ſans aucune vertu de la ſemence genitale, quand les membres ſont deſia formez & figurez au ventre de la mere, qui eſt le 40. iour au maſle (d'autant que ſa chaleur eſt plus grande, & ſa matiere plus vigoureuſe) & le 50. à la femelle, quelquesfois plus toſt, quelquesfois plus tard : toutesfois à l'inſtant qu'elle eſt infuſe, elle ne peut encore faire les fonctions ou operations, à cauſe qu'en l'enfance les organes ou inſtrumens ne ſont encores capables pour luy ſeruir : mais auec le temps, & à meſure que l'eſdits organes ſe parfont (& que le corps croit, alors elle commence à agir en ſes operations : leſquelles à la verité, manquent quand iceux organes ne ſont en bonne diſpoſition. Or ils peuuent eſtre vitiez dés la premiere conformation, comme à ceux qui ont le ſommet de la teſte eſleué en poincte, comme l'auoient Therſités Grec, Triboulet & Tonin : tels n'ont iamais bonne ratiocination, & partant ſont naturellement fols, à raiſon que les ventricules du cerueau, & autres organes ſont anguſtes & preſſez, partant l'ame ne peut faire ſes œuures. Pareillement iceux organes peuuent eſtre vitiez par mauuais regime, comme par trop boire & s'enyurer, ou par vne fiévre chaude qui aura cauſé vne phreneſie, ou autre accident : par autre intemperature, comme à ceux qui par trop grande humidité du cerueau tombent en lethargie : ou auoir receu quelques coups ſur la teſte, ou par autres choſes ſemblables fortuites aduenuës, ou par la faute de la ſage-femme en tirant de force l'enfant, qui naturellement preſenta la teſte : ou de la nourrice en donnant mauuaiſe conformation ou ſituation aux os tendres & delicats, dont ſeroit venu empeſchement és organes & inſtrumens de l'ame. Or Dieu a diſtribué, apres la creation & infuſion d'icelle, certains dons particuliers à vn chacun, à meſſure & proportion : à l'vn de prophetie, à l'autre l'expoſition des Eſcritures ſainctes, aux autres d'eſtre conſtituez Roys, Princes, & grãds ſeigneurs : aux vns de ſuiure la Medecine, aux autres d'ébraſſer

S. Auguſt. en la definition de la foy.

Pourquoy l'Ame ſe monſtre vitiée en ſes fonctions.

1. Cor. 12. 2. Cor. 2.

les loix : à quelques-vns de nauiger ſur la mer, aux autres de labourer la terre, aux autres de ſeruir d'aydes aux maçons,& aux autres choſes : de ſorte que les vns ſont ſubtils, les autres groſſiers, & s'addonnent à choſes diuerſes : ainſi ont les autres animaux leurs diuerſes proprietez & nature, ſelon que la ſapience infinie ordonne, & qu'il luy plaiſt : & ne faut que nul conteſte contre ſon Createur. Et ne faut eſtimer qu'elle ſoit vne partie de la diuinité, & que Dieu l'aye creée de ſon eſſence, comme le pere l'enfant ſelon le corps,ce ſeroit grand blaſpheme. Car il s'enſuiuroit, que la nature de Dieu ſeroit ſuiette à mutation & paſſion : ce qui n'eſt pas. Mais d'autant que l'ame eſt immortelle, & qu'apres ceſte vie,elle eſt neceſſairement ſujette au bien ou mal : nous pouuons dire en cet endroict, qu'il n'eſt pas licite ny poſſible à l'homme de ſçauoir le ſecret des choſes que Dieu faict par ſa predeſtination : & partant l'ignorance en eſt docte,& l'appetit de les ſçauoir vne eſpece de rage : pource que ſi nous attentions de penetrer & entrer en ſon conſeil ſacré & eternel,ce nous ſeroit vn abyſme pour nous engloutir. Gardons nous donc ſur toutes choſes de ce rocher auquel on ne peut heurter ſans malencontre. Car la choſe formee dira-elle à celuy qui l'a formée. Pourquoy m'as-tu fait ainſi ? Le potier de terre n'a-il point de puiſſance d'vne maſſe de terre faire vn vaiſſeau à honneur, & vn à deshonneur ? Or ce n'eſt icy de ma vacation rendre la cauſe de tels hauts ſecrets de Dieu, lequel a voulu que fuſſions curieux, non de les ſçauoir & comprendre, mais ſeulement de les admiter en toute humilité : & partant ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabinet du conſeil priué & ſacré de Dieu : mais ie diray que la bonne ame contemne les choſes elementaires, c'eſt à dire, corporelles & ſenſibles, & priſe les choſes hautes & celeſtes pour contempler la beatitude eternelle, laquelle ſortie du corps, ſe peut dire heureuſe, eſtant hors de toute ignorance & de tous maux, & en eſtat de demeurer à iamais en repos : i'entends l'ame de ceux qui par la grace de Dieu ſont faits dignes & capables de telle condition & felicité. Ceſte ame eſt l'entelechie, ou perfection interieure, donnant mouuement & cauſant l'action naturelle & volontaire ; eſt la vraye forme de l'homme appellée l'eſprit celeſte, d'eſſence ſuperieure, incorporée, inuiſible, intellectuelle & immortelle, extraicte comme de l'idée de la diuinité, diuinement communiquée & tranſmiſe en l'homme exterieur : laquelle tout ainſi qu'elle eſt viue,auſſi donne-elle au corps vie & mouuement, quand elle eſt conioincte & vnie à iceluy : c'eſt le receptacle d'illumination diuine, attendu que par la preſence d'icelle, le corps ne meurt point, creé par puiſſance de Dieu, qui n'eſt point corporelle, ny compoſee d'aucune matiere, faicte pour viuifier le corps humain, & le conduite à toute œuure de vertu & pieté, à l'honneur de ſon Createur, & à l'aide de ſon prochain. Dauantage, outre ce qu'elle eſt vn eſprit inuiſible, eſpanduë par toutes les parties du corps,elle eſt toutesfois toute entiere en vne chacune partie d'iceluy,& vne en ſoy,ayãt pluſieurs facultez, puiſſances,vertus,& operations en diuerſes parties du corps,cõme imaginer,entendre,iuger, rememorer,& regir les mouuemens volontaires : elle void,oit, odore gouſte, & ratiocine : de ſorte que nous voyons qu'elle contient le Ciel & la terre, ſans qu'ils s'y entr'empeſchent : le paſſé & le preſent, ſans qu'ils s'entre-nuiſent : infinis lieux, perſonnes, villes, ſans qu'il y ait preſſe en noſtre entendement. Que les choſes grandes y ſont ſelon leur grandeur,les petites ſelon leur petiteſſe, les vnes & les autres toutes entieres, en elle toute entiere, & non partie d'elles, ou en vne partie d'elle ſeulement. Dauantage,plus elle ſe remplit,& plus elle eſt capable,plus elle loge de choſes & plus en appete-elle, & plus grandes elles ſont, & plus propre eſt-elle à receuoir les tres-grandes. S'enſuit donc que ceſte ame,qui eſt en quelque façõ infinie,ne peut eſtre vn corps:& d'autãt moins le peut-elle eſtre, que logeant tant de choſes & ſi grandes en elle, elle loge ſoy-meſme en vn ſi petit corps. Derechef, comme mille lieux diuers ſe trouuent en elle ſans tenir place, auſſi ſans changer de place ſe trouue-elle en mille lieux, & non par ſucceſſion de temps, ny par interualles, mais bien ſouuent tout en vn moment. Exemple : commande à ton eſprit d'aller en Conſtantinople : à l'heure meſme de reuenir à Rome,& derechef à Paris ou à Lyon : commande luy de paſſer le trauers de l'Amerique ou de circuir de l'Afrique:il fait tout ce chemin en vn inſtant, & entant que tu cõmandes, il y eſt,& premier que l'ayes r'appellé, en eſt reuenu. Selon leſquelles operations elle obtient pluſieurs noms. Elle eſt appellee ame, pource qu'elle anime, & viuifie le corps. Elle eſt dicte eſprit, pource qu'elle aſpire au corps. Elle eſt appellee raiſon,pource qu'elle iuge & ſepare le vray d'auec le faux. Elle eſt dicte penſee,parce qu'elle recolle les choſes paſſees. Elle eſt dicte courage, pour l'operation de la volonté. Elle eſt dite ſens, parce qu'elle ſent les choſes ſenſibles : & dauantage elle eſt inuiſible,intactible,& de nature intellectuelle. Et pource auſſi qu'elle eſt incorporee,n'occupe point de lieu par extenſion corporelle,& eſtant de ſimple nature, ne croit ny diminue : car elle n'eſt point plus grande en vn grand corps qu'en vn petit, ny plus petite en vn petit qu'en vn grand : & eſt auſſi grande en ſa nature dés le commencement de la vie d'vn petit enfant, qu'elle ſera iamais, ſelon la diſtinction qui ſera cy apres touchée. L'ame eſt vne partie principale,& plus excellente de l'homme, creée de Dieu, vn eſprit par lequel non ſeulement nous ſentons,mouuõs,& viuons,mais auſſi voulons & entendons,habitant au corps comme en vn domicille pour auoir primauté, regir & gouuerner la vie de l'homme, donner vigueur aux membres, rendre les organes ou inſtrumens exterieurs propres & vtiles à leurs actions,non ſeulement és choſes qui concernent la vie corporelle,mais auſſi la vie ſpirituelle & eternelle.

S. Paul aux Rom. chap.8.

Definition de l'ame. Gabriel du Preau,au li. de la cognoiſſance de ſoy-meſme, dit que telle deſcription eſt appriſe par oracles celeſtes,& non par diſputes des Philoſephes. Philippes de Mornay liu. de la Religiõ Chreſtienne, chap.14.parlant de l'immortalité de l'ame.

Diuers noms de l'ame.

Autre definition.

Autre definition.

L'ame eſt vn eſprit orné de raiſon & d'intelle&t(comme eſcrit Moyſe en ſon liure de la creation du monde)laquelle eſt celeſte & diuine,& n'a rien de conuenance auec noſtre corps terreſtre : mais il luy ſert ſeulement d'habitation, auquel il faut qu'elle demeure iuſques au temps qu'il plaira à Dieu la r'apeler. Or il y a trois manieres de corps qui ont ame, par laquelle ils viuent : le premier & le plus imparfaict eſt celuy des plantes : le ſecond,des beſtes : & le tiers,des hommes. Les plantes viuent par l'ame vegetatiue, qui eſt cauſe de trois choſes à ſçauoir, mourir, croiſtre & engen-

Il y a trois manieres de corps, qui ont ame.

drer:

A dre : les beſtes par l'ame ſenſitiue : & les hommes outre ces deux, par l'ame raiſonnable & intellectuelle. Les beſtes qui ont l'ame ſenſitiue, ont pareillement les actions de l'ame vegetatiue, qui eſt és plantes : mais l'ame humaine qui eſt intellectuelle, emporte toutes les perfections & vertus des autres : & partant tout ainſi que l'ame vegetatiue donne vie aux plantes, & les fait croiſtre, auſſi fait l'ame intellectuelle au corps humain : & comme les beſtes ont mouuement & ſentiment par l'ame ſenſitiue, qui eſt en elles, auſſi l'ame intellectuelle (au moyen de la portion ſenſitiue, par laquelle elle participe auec les beſtes) donne ſentiment & mouuement au corps humain : mais par deſſus ces deux portions, elle a la ratiocination, qui eſt la vraye cognoiſſance des choſes, laquelle procede d'vne lumiere diuine, & par ſpecial priuilege a eſté faite à l'Image & ſemblance de Dieu. Et y a difference entre l'ame & l'eſprit. Car l'ame eſt commune à toute choſe ayant vie, comme nous auons dit cy-deſſus : mais l'eſprit eſt immortel & ſuſceptible de raiſon & ſcience, & eſt ſeul propre & particulier à l'homme. Et pour conclure, l'ame humaine a toutes les trois puiſſances ſuſdites non ſeparément, mais vnies en vne ſeule. Or pource que nous auons dit cy-deſſus que l'ame a pluſieurs facultez, puiſſances, vertus, & operations en diuerſes parties du corps, il ſeroit beſoin de dire de chacune en particulier : mais laiſſans cela à ceux qui voudront Philoſopher plus amplement, nous nous contenterons, pour acheuer ce diſcours, de parler ſeulement du Sens commun, de la fantaſie, de la ratiocination, & de la memoire.

B *Du Sens commun.*

Le Sens commun, eſt ce qui reçoit les images & formes à luy offertes, & apportées par les cinq ſens exterieurs, & diſcerne les objects d'iceux, c'eſt à dire, qu'il comprend & reçoit les operations, eſpeces, ou ſemblances des choſes materielles, qui ont eſté receuës par les cinq ſens exterieurs, leſquels ſont ſeulement comme meſſagers au ſens commun, pource qu'il n'y a rien en l'entendement ou ſens commun, qui premierement n'ait eſté aux ſens exterieurs : & partant le ſens commun nous eſt donné pour receuoir les actions des ſens exterieurs. Car l'œil ne cognoit point le blanc, ou noir, partant ne peut diſcerner les couleurs, ny la langue ce qu'elle gouſte, ny le nez ce qu'il odore, n'y l'oreille ce qu'elle entend, ny la main ce qu'elle touche & palpe, ſoit chaud ou froid: parce que telles actions appartiennent au ſens commun, qui iuge l'œil auoir veu blanc, rouge ou noir, ou auoir veu vn homme ou vn cheual ou autre choſe materielle, comme vn chaſteau ou nauire, ou autres choſes ſemblables : & nonobſtant qu'on ne les voye plus, on aura neantmoins cognoiſſance que la choſe eſtoit blanche ou noire, grande ou petite, ou auoir ſenty vne odeur ſi elle eſt bonne ou mauuaiſe, ou apres auoir gouſté vne choſe douce ou amere, ou auoir ouy vn ſon eſtre graue ou aigu, ou ayant palpé ou touché vne choſe ſi elle eſt chaude ou froide : car toutes les actions des ſens exterieurs finiſſent au ſens commun comme à leur centre, ainſi que d'vn cercle toutes les lignes viennent de la circonference finir au centre, qui eſt le poinct commun, comme il ſe peut

Les actions des ſens exterieurs appartiennent au ſens commun.

Actions des ſens exterieurs au ſens commun.

C eſtre demonſtré par cete petite figure.

Et pour cete cauſe eſt appellé iceluy, Sens commun, & prince de tous les ſens exterieurs, pource qu'il en vſe comme de ſes ſeruiteurs en diuers negoces & manieres, iugeant & diſcernant les choſes qui luy ont eſté offertes & portées. Et pour concluſion, l'intention de Nature a eſté ſeulement que les ſens exterieurs ne receuſſent ſinon que ſuperficiellement les objects, comme vn miroir fait, non pour autre fin, ſinon que pour les preſenter au ſens commun, comme à leur centre, prince & ſeigneur: afin de les diſcerner & communiquer à l'ame, le ſiege duquel, ſelon Auicenne & Auerroës, eſt en la partie anterieure du cerueau. Partant le ſens commun eſt comme vn receptacle vniuerſel des ſens exterieurs.

Sens commun prince de tous les ſens exterieurs.

De la Phantaſie ou Imagination.

Apres le Sens commun vient l'Imagination, appellée des Grecs *Phantaſia*, à cauſe que d'icelle viennent les idées & viſions qu'on appelle Fantaſies, laquelle n'a point d'arreſt, ſi ce n'eſt en dormant: encore le plus ſouuent eſt occupée en ſongeant & reſuant pluſieurs choſes qui n'ont eſté & iamais ne ſeront. Iceluy ſens a grande ſeigneurie en nous, tellement que le corps naturellement luy obeït en pluſieurs & diuerſes choſes, lors qu'il eſt fort arreſté en quelque imagination. Qu'il ſoit vray,

Que c'eſt que fantaſie.

Hiſtoire.

D les hiſtoires font mention qu'Alexandre le Macedon eſtant à diſner, ſon harpeur Timothé eioüant ſur ſa harpe vn aſſaut de guerre, luy fit abandonner la table, & demander ſes armes; & alors qu'il changeoit & adouciſſoit ſon ieu, ſe r'aſſeoir : & par telle admiration d'harmonie de ſes ſons forts & concitez, ſes eſprits demeurans vaincus, eſtoient contraints y obeyr, le rendant audacieux, tranquille & ioyeux, ſelon la mutation du ſon de ſa harpe. D'auantage, cete imagination donne effroy & peur, lors qu'on void quelqu'vn en quelque peril eminent. Exemple, lors qu'vn certain Turc dançoit ſur vne corde en ceſte ville de Paris les pieds dans vn baſſin, pluſieurs le voyans en peril de ſe rompre le col, bras & jambes, trembloient de peur, ne l'oſans bonnement regarder. Pareillement quelquesfois ceſte vertu imaginatiue fait cheoir la perſonne de deſſus quelque planche, ou quelque lieu haut, pour la grande apprehenſion & timidité qu'elle a de tomber : & partant auec les choſes deuant dictes, nous auons encores beſoin d'vne plus haute faculté, pour ſçauoir diſcerner ſi les choſes imaginées, veuës, oüyes, & ſenties par dehors, ſont bonnes ou mauuaiſes. Et pour ceſte cauſe Nature nous a donné autre puiſſance, qui diſcerne le bien & le mal, à cauſe dequoy elle eſt appellée Raiſon, ou cogitation, que declarerons bien toſt. Or ceſte faculté imaginatiue a ſon ſiege, pareillement aux ventricules anterieures du cerueau, auec le ſens commun : mais le ſens commun eſt ſitué (comme nous auons dict) en la partie anterieure deſdits ventricules, & l'imaginatiue plus derriere.

Turc dançãt ſur la corde.

Siege de la faculté imaginatiue.

De la

De la Ratiocination. A

Raiſon, Ratiocination, entendement eſt la principale partie de l'ame.

Apres l'Imagination, eſt la faculté nommée Raiſon, qui git en l'entendement, laquelle eſt comme vne lampe prouenante de la puiſſance de Dieu, pour conduire toutes nos deliberations, & moderer noſtre volonté, qui eſt la principale partie de l'Ame, laquelle peut ratiociner, compoſer & diuiſer, & iuger en dernier reſſort: & pour ceſte cauſe a eſté nommée des Anciens Intellectuelle, qui eſt vne puiſſance ſupréme, non ſubjecte à aucun organe ou inſtrument, ne choſe corporelle, mais au contraire, en toutes ſes actions eſt libre & penetrante iuſqu'aux profonditez des choſes: ſe treuue ſans bouger en mille lieux, trauerſe les mers, penetre les cieux, perce iuſques aux abyſmes de la terre, & faict vne infinité d'œuures admirables que nous ne pouuons cognoiſtre, qui ſe font par vn haut ſecret caché en la Sapience Diuine, qui ne peut tomber en la petiteſſe de noſtre entendement humain. Parquoy nous les deuons admirer. Car l'homme n'eſt pas proprement ce que nous voyons, mais bien l'ame & l'eſprit, lequel nous ne voyons pas, qui a le corps pour ſon logis. En ſomme, icelle ſeule inuente le vray, iuge le faux, & diſtingue ce que de l'vn ou de l'autre s'enſuit, ou repugne, en rapportant les circonſtances des choſes veuës & imaginées, les comparant les vnes aux autres, & ainſi diſcerne la choſe ſe deuoir faire ou non. Et pour concluſion, ceſte ratiocination nous eſt plus que neceſſaire, & eſt vn grand bien à vn homme de n'eſtre trop ſoudain à faire ou parler, ſans que premierement Raiſon ait diſcouru & diſcerné le bien d'auec le mal. Car pluſieurs ſe laiſſent aller par leur ſubite apprehenſion, n'attendans le iugement de Raiſon pour penſer, & diſcourir aux circonſtances particulieres: par ce moyen tombent en pluſieurs inconueniens, dont puis apres s'en repentent. Le ſiege de ladite Ratiocination eſt au ventricule moyen, teſmoin Galien au 3. liure *de Placitis*, comme la plus haute & ſeuere forteresſe de toute la teſte, à cauſe de ſa principauté. B

Memoire.

De la Memoire.

Vtilité de la memoire.

Apres la Ratiocination deſcrite, nous faut parler de la Memoire, laquelle comme fidelle tutrice, retire & garde ce qui a eſté aux trois ventricules du cerueau receu & elabouré. Et pour ceſte cauſe à bon droict elle a eſté des anciens accomparée au greffe, auquel (comme apres vn procés debatu) ce qui eſt decreté, eſt enregiſtré: car par meſme raiſon, ce qui a eſté longuement en doute & controuerſe, par la ratiocination, & apres conclu & arreſté en l'eſprit, eſt à la fin imprimé en la Memoire, à fin qu'il ſoit reuoqué, & qu'on s'en puiſſe aider quand il ſera requis & neceſſaire. Qu'il ſoit vray, que vaudroit d'auoir tant de conceptions en ſon eſprit, & tant de diuerſitez, ſi elles n'eſtoient en quelques lieux gardées? Et pour ceſte cauſe le grand Architecteur, facteur de toutes choſes, curieux de noſtre perfection, nous a donné ce ſingulier remede prompt & commode, contre l'ignorance & oubliance des choſes, qu'à l'ayde de la Memoire, nous pouuons de ce que nous auons veu (comme des choſes enregiſtrées) rememorer, & des apprehendées ratiociner. Aucuns Philoſophes appellent la Memoire le threſor de Science: de là vient que Sapience eſt fille de Memoire & d'experience: d'autant que la Memoire eſt vn cabinet de tout ce que nous apprenons, & voyons.

Le ſiege de la memoire.

Le ſiege & domicile d'icelle eſt au ventricule poſterieur, ſitué au Cerebelle, moins humide & plus ſolide que nulle autre partie du cerueau; pour ceſte cauſe apte, & idoine à receuoir les choſes, qui ont eſté aux trois ventricules receuës & elabourées. Et outre toutes ces choſes, l'Ame a encores ſix autres facultez, par leſquelles chaſque partie de noſtre corps eſt conſeruée: la premiere attractrice, qui attire ſon aliment: la ſeconde retentrice, qui le retient: la tierce concoctrice, qui le cuit: la quatrieſme aſſimilatrice, ou generatrice, & augmentatrice, c'eſt à dire, qui le rend ſemblable à la partie: la cinquieſme expultrice, qui jette hors les excremens qui pechent en quantité ou qualité, ou tous les deux enſemble, & toutes les choſes qui luy ſont contraires, comme le fer d'vne flesche, vne bale, vne eſquille d'os, & autres choſes eſtranges. La ſixieſme ſeparatrice, qui ſepare les choſes qui doiuent eſtre ſeparées: exemple, comme le laict dans le ſang, ou le pus ou les humeurs de la maſſe ſanguinaire, comme la cholere qui eſt enuoyée à la folicule du fiel, la melancholie à la ratte, l'vrine à la veſſie, & autres choſes qui ſe font par le benefice de Nature. C

Six autres facultez naturelles de l'Ame.

Des excremens naturels, & de ceux que jettent l'enfant en la matrice de ſa mere.

Chapitre XII.

Que c'eſt qu'excremẽs.

DEVANT que d'eſcrire par quels conduits l'enfant eſtant au ventre de ſa mere, jette ſes excremens, il m'a ſemblé bon de propoſer au ieune Chirurgien ceux qui ſont naturels. Donc on appelle excrement ce que Nature ſepare d'auec le pur & net. Et d'iceux y a pluſieurs genres: le premier eſt de la premiere digeſtion, laquelle ſe fait en l'eſtomach, qui eſtant pouſſé par les inteſtins, ſort par le fondement. Le ſecond procede du foye, & comprend deux eſpeces: à ſçauoir la cholere, de laquelle vne partie eſt enuoyée du foye au kyſtis fellis, pour irriter la faculté expultrice à jetter la matiere fecale à ſortir par les inteſtins: l'autre ſemblable à megue & ſeroſité s'en va du foye par les grandes veines auec le ſang pour luy ſeruir de vehicule à couler çà & là: quoy fait, reuoqué & chaſſé par Nature ſort par l'vrine & ſueur. L'autre eſpece eſt l'humeur melancholic, lequel eſt attiré par la rate: ſe nourriſſant du meilleur d'iceluy, & jettant le reſte, partie à la bouche de l'eſtomach, à fin d'irriter l'appetit par ſon acrimonie, partie aux inteſtins. Le dernier ſe fait à chacune partie du corps, par la derniere digeſtion propre à chacune d'icelles, & eſt pouſſé hors du corps, partie par tranſpiration inſenſible, & quelquesfois par ſueur par les pores du cuir, partie auſſi par certains paſſages, & conduits propres à chacunes deſdites parties: comme ſur toutes autres aduient au cerueau, lequel ſe purge par pluſieurs canaux, comme par le nez, par la bouche, de ce troiſieſme excrement, qui deſcend par les trous du palais, D

Gal. de vſu partium.

A du palais, par les oreilles, par les commiſſures du crane, par les yeux : & tous ces excremens ſe doiuent purger tous les matins, encore qu'en autre temps du iour cela ſe peut auſſi faire : & ſi quelques vns ſont par trop long temps retenus, il faut remedier aux cauſes de leur retention, tant par regime, que par medecine. Il y a bien d'autres excremens, leſquels ne ſont naturels, deſquels ſi tu veux auoir la cognoiſſance, voy le traicté de la Peſte.

L'enfant eſtant au ventre de ſa mere, commence à vriner ſoudain que toutes ſes parties ſont formées, par le conduit de l'Vmbilic nommé *Vrachus*, mais aux derniers mois, prochains de ſa natiuité, ledit *Vrachus* ſe ferme, comme auons dit, & alors l'enfant maſle vrine par la verge, la femelle par le col de la veſſie. Ceſte vrine ſe conſerue auec les autres excremens, à ſçauoir, la ſueur & les ſeroſitez, & autres ſuperfluitez du ſang menſtruel, qui ſeruent pour ſupporter plus facilement l'enfant nageant en icelles : & lors que le temps eſt venu d'enfanter, il rompt les membranes, & adonc leſdites aquoſitez ſortent, & lors les matrones prediſent que bien-toſt la femme accouchera, puis que les eaux s'eſcoulent : & ſi l'enfant ſort promptement auec l'expulſion d'icelles (ou ſubit apres) l'enfantement ſera heureux : car par l'humidité deſdites eaux, le col de la matrice, & autres parties ſont renduës plus lubriques, laxes, gliſſantes ou coulantes, qui fait que plus facilement le col de la matrice ſe dilate & ouure. Et ſi l'enfant retarde à ſortir apres qu'elles ſont iſſuës, la femme enfantera auec vne trs-grande difficulté, parce que l'enfant demeure à ſec, & auſſi que la

B matrice, & le col d'icelle ſe reſſerrent. Les matrones rendent bons teſmoignages de cela : car quand la mere a perdu en abondance, & tout à coup ſes eaux, long temps auparauant que l'enfant ſe preſente au coronnement de la partie honteuſe, elles ſont contraintes (à l'exemple & imitation de Nature) oindre le col de la matrice de choſes onctueuſes & oleagineuſes. Or ledit enfant ne jette aucune matiere fecale par le fondement, eſtant au ventre de ſa mere, ſi ce n'eſt lors que la femme eſt preſte d'accoucher, & qu'il aye rompu les tayes. La raiſon eſt qu'il ne prend point d'aliment par la bouche, & auſſi que ſon eſtomacſt ne fait encores ſon office, dont rien n'eſt tranſporté aux boyaux, & luy eſtant enuoyé vn ſang pur & digeré, il n'y a nulle ſuperfluité fecale. Qu'il ſoit vray, i'ay veu des enfans naiſtre à terme, leſquels n'auoient aucune ouuerture au ſiege, iceluy eſtant clos d'vne petite peau, de laquelle ayant fait apertion, tout ſubit en ſortoit des excremens : dont nous conclurons que l'enfant ne jette autre excrement au ventre de ſa mere, fors la ſueur & l'vrine, parce qu'il eſt nourry de ſang benin & loüable, & non de ſang menſtruel, vilain & corrompu, comme aucuns ont penſé & eſcrit. Or il faut icy noter, que leſdites aquoſitez ſont en la capacité de la matrice encloſes dans les membranes, eſquelles l'enfant nage entierement, & ne ſont ſeparées de l'enfant, comme on void aux chévres, brebis, chiens, & autres beſtes : ce que ie i'ay bien obſerué pluſieurs fois.

Il y a d'autres excremens contre nature.

L'enfant eſtant au ventre de ſa mere, ne prend nul aliment par la bouche, auſſi ne iette rien par le ſiege.

Les ſignes que la femme aura conceu vn maſle, ou vne femelle.

C Si elle eſt groſſe d'vn fils, la femme eſt plus diſpoſe & gaillarde en toute ſa groſſeſſe, & a la couleur plus vermeille, l'œil gay, vif, & le tein plus net & plus clair que d'vne fille. Parce que le fils eſtant plus chaud de ſon temperament, redouble la chaleur de la mere, la femme aura meilleur appetit, elle ſent ſon enfant mouuoir dedans trois mois & demy, & d'vne fille plus tard : ſon ventre eſt pointu, toutes ſes parties droites ſont plus habiles à tous mouuemens : & dit-on que le premier pas qu'elle fait eſtant debout, eſt du pied droict : & eſtant aſſiſe quand elle ſe veut leuer, met pluſtoſt la main droite ſur le genoüil droit pour s'y appuyer. L'œil dextre eſt plus mobile, le tetin droit en groſſit pluſtoſt, & le mouuement de l'enfant eſt plus au coſté droit : le contraire eſt d'vne fille. Ces ſignes aduiennent le plus ſouuent, comme les Anciens & modernes ont remarqué. L'enfant maſle eſt plus excellent & parfait que la femelle, teſmoin l'authorité & preéminence que Dieu luy a donné, le conſtituant ſur la femme comme chef & ſeigneur. Pluſieurs tiennent que les maſles ſe font par la vertu du teſticule droit, parce qu'il eſt plus chaud & plus ſolide, à cauſe dequoy il rend vne ſemence plus chaude & ſeiche, & plus ſpiritueuſe : partant plus idoine à engendrer maſles. Et c'eſt pourquoy les paſteurs, lors qu'ils veulent auoir des maſles de leur beſtial, lient le teſticule gauche au toreau, belier, bouc, & autres maſles, qui doiuent ſaillir les vaches, chévres, brebis, & autres.

Hip. aph. 42. liu. 5.

Outre ces belles raiſons, on void par experience, que des hommes à qui on a amputé le teſticule dextre, engendreront des enfans maſles. Et par la ſeule vertu & volonté de Dieu les maſles & femelles ſont engendrés ainſi qu'il luy plaiſt en ordonner : & me ſemble que les maris ne ſont ſages,

D ſe courroucer contre leurs femmes & compagnes, pour auoir fait des filles : car il n'eſt en la puiſſance de l'homme ny de la femme d'engendrer vn maſle ou vne femelle quand ils veulent.

Comme l'enfant eſtant à terme, s'efforce de ſortir hors du ventre de ſa mere, & de ſa natiuité.

CHAPITRE XIII.

VAND l'enfant eſt venu à ſon terme prefix, il a lors affaire de plus grand nourriſſement qu'auparauant, & n'en pouuant tirer par le nombril tant qu'il en a beſoin, cela eſt cauſe que par vne grande impetuoſité il cherche à ſortir hors, adonc il ſe meut, & rompt les membranes qui le ſouſtiennent : & ſi elles eſtoient ſi dures qu'elles ne peuſſent ſe rompre, il les faudroit fendre & deſchirer auec les doigts, pour donner libre iſſuë aux eaux & à l'enfant, que la matrice ne peut plus ſouſtenir, s'en ſentant offencée & intereſſée : adonc elle s'ouure, & par icelle ouuerture l'enfant ſentant l'air entrer, le pourſuit, & s'efforce de ſortir hors la teſte deuant : alors ſe fait la natiuité naturelle de l'enfant, non ſans douleur

Cauſe de l'effort de l'enfant pour ſortir.

Pourquoy l'enfant pleure venant au monde.

douleur de ſon corps tendre & delicat eſtant preſſé, dont en pleurant il fait ſon entrée és calamitez de la vie humaine : Semblablement la mere enfante auec vne extreme douleur, parce qu'il faut que le col de ſa matrice (qui eſt rond, eſtroit & nerueux) ſe dilate & eſlargiſſe grandement pour faire paſſage à l'enfant, & auſſi que les os des hanches ſe ſeparent de l'os ſacrum, à fin qu'eſtans dilatez, toutes les autres parties ſe puiſſent plus facilement ouurir. Or que leſdits os ſe deſioignent & ſeparent, il eſt aiſé à croire & à prouuer; car comme ſeroit-il poſſible qu'vn enfant eſtant à terme, ou deux gemeaux s'entretenans, joints enſemble peuſſent paſſer par ceſte petite voye eſtroitte, ſans que leſdits os ne fuſſent diſioints l'vn d'auec l'autre ? Or veritablement ie le ſçay, pour auoir ouuert des femmes, ſubit apres auoir rendu leur fruit, auſquelles i'ay trouué entre les os des hanches & os ſacrum, diſtance à mettre le doigt entre deux. Dauantage, i'ay remarqué, eſtant appellé aux accouchemens des femmes, ayant la main ſous leur croupion, auoir oüy & ſenty vn bruit de crepitation ou croquement deſdicts os pour la ſeparation qui s'y faiſoit : & meſmes i'ay entendu de pluſieurs femmes honorables, que quelques iours vn peu deuant que d'accoucher, apperceuoyent auec douleur certains bruits deſdicts os qui croquetoient enſemble. Dauantage, les femmes qui ont recentement enfanté ſe plaignent fort auoir douleur en la region de l'os *Coccyx* ou *Caudæ*, qu'ils appellent les Reins : & icy ie conclus (ſauf meilleur iugement que le mien) que leſdits os commencent à s'entr'ouurir, quelquesfois deuant l'enfantement, & principalement à l'heure que l'enfant ſort, & eſt mis ſur terre. Mais veritablement les os des hanches & Pubis s'ouurent & ſeparent les vns des autres, en ſorte que pluſieurs femmes (faute que Nature ne les a puis apres bien reioints) ſont demeurées boiteuſes. Et quant à ce qu'on dit, qu'en Italie on rompt l'os Pubis aux ieunes filles (afin que lors qu'elles auront des enfans, accouchent plus facilement) c'eſt vne choſe fauſſe & menſongere : Car encores qu'on les euſt rompus, il s'y feroit vn callus, comme il ſe fait touſiours aux fractures des os, dont puis apres l'enfantement ſeroit rendu plus difficile.

L'enfantement ſe fait moyennant la diſtraction des os des hanches d'auec l'os ſacrum.

Bourde Italienne conuaincuë de faux.

Il y a des hommes ſi fermes en leurs opinions, qu'encores qu'on leur fiſt toucher au doigt, & voir à l'œil la verité du contraire de ce qu'ils maintiennent, ſi eſt-ce toutesfois que iamais ils ne ſe voudront departir de ce qu'ils auront conceu & engraué en leur eſprit : en quoy ils ſe monſtrent, ou merueilleuſement amoureux d'eux meſmes s'ils aiment mieux leurs opinions que la raiſon : ou fort ennemis de la poſterité, ſi cognoiſſans la verité, veulent toutesfois icelle eſtre cachée & ignorée. Sainct Auguſtin n'a point fait de difficulté de compoſer luy-meſmes vn liure de ſes Retractions. Pareillement Hippocrates eſcrit, comme font les excellens hommes, & qui ſe tiennent aſſeurez de leur grand ſçauoir, qu'il a eſté deceu à recognoiſtre la ſuture de la teſte d'auec la fracture. Certes, comme eſcrit Celſe, les petits & foibles eſprits, parce qu'ils n'ont rien, ne ſe peuuent auſſi rien oſter : mais il eſt bien ſeant à vn genereux eſprit, de confeſſer & aduoüer plainement ſa vraye faute, & principalement encores qu'on l'enſeigne à la poſterité pour le bien public, afin que nos ſucceſſeurs ne ſe trompent en meſme façon que nous auons eſté. Or qui me fait tenir ce propos, eſt que iuſques icy i'auois maintenu & par parole & par eſcrit, les os Pubis ne ſe pouuoir ſeparer & entr'ouurir aucunement en l'enfantement : toutesfois il m'eſt apparu du contraire le premier iour de Fevrier, mil cinq cens ſeptante-neuf, par l'anatomie d'vne femme, qui auoit eſté penduë quinze iours apres eſtre accouchée de laquelle ie vis la diſſection, & trouuay l'os Pubis ſeparé en ſon milieu d'enuiron demy doigt, és preſences de Maiſtre Claude Rebours, Docteur Regent en la faculté de Medecine, de Maiſtre Iean d'Amboiſe, Cointeret, Du bois, Dionneau, Pineau, Larbaleſtier, Viart, tous Chirurgiens iurez à Paris : & meſmes nous veiſmes l'os Iſchion ſeparé de contre l'os Sacrum. Qui ne le voudra croire, ie le renuoyeray au liure de Nature, laquelle fait des choſes que noſtre intelligence n'eſt pas capable d'entendre : & principalement ces os s'ouurent & ferment à l'enfantement.

Celſe.

A B C

De la ſituation de l'enfant au ventre de la mere.

Chapitre XIV.

Diuerſe ſituation de l'enfant en l'vterus.

ON ne peut bien deſcrire la vraye ſituation de l'enfant au ventre de ſa mere : car veritablement ie l'ay trouuée diuerſe, tant aux femmes mortes qu'aux viues : aux mortes, en les diſſequant promptement apres qu'elles auoient jetté le dernier ſouſpir : aux viues, lors que i'ay eſté appellé pour les deliurer, Nature ne pouuant faire ſon deuoir, ayant la main en leur matrice, trouuois quelquesfois la teſte de l'enfant en bas: autresfois en haut, & les pieds premiers, autresfois les feſſes : autresfois les mains & les pieds enſemble. Et faut icy noter, que le petit fœtus ou embryon, eſt touſiours trouué en figure ſpherique : mais alors que l'ame y eſt infuſe, & à meſure qu'il croit, il ſe deſueloppe, & eſtend ſes membres, & prend autre figure, comme tu vois par ces figures ſuiuantes.

D

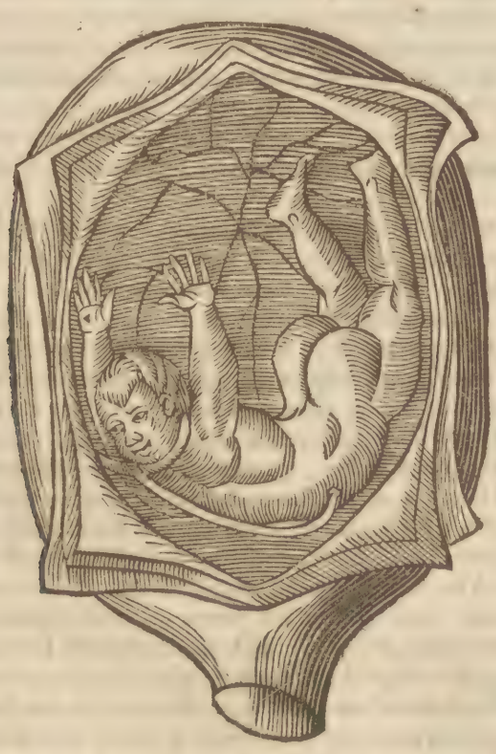
Autresfois

A

B

Autresfois les genoux, autresfois vn ſeul pied, autresfois le dos, autresfois le ventre, les mains & pieds en haut, comme tu vois par la figure ſuiuante.

C



D

Autres-fois les pieds eſcartez l'vn de l'autre : autres-fois vn ſeul bras, eſtant l'enfant hermaphrodite, comme tu vois par ceſte figure.

Aucuns iumeaux, dont l'vn d'iceux vient la teſte premiere, & l'autre les pieds, comme tu peux voir par cette figure. A

B

Aux femmes mortes, lors que l'enfant eſtoit encores fort petit, ie les ay trouuez en figure ronde, ayans la teſte ſur les genoüils, & les deux mains par deſſous, & les talons contre les feſſes, qui ſemble eſtre la plus vraye & naturelle ſituation de l'enfant : dauantage, ie proteſte en auoir trouué vn (ayant ouuert la mere promptement eſtant decedée) ſitué de ſon long, la face vers le Ciel, & encor viuant, ayant les mains iointes : & pattant nul ne peut donner reigle certaine de la ſituation des enfans au ventre de leurs meres. C

Du temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant. CHAP. XV.

Ariſt. cap 4. de generat. animalium Pli. li. 7. 5. Autenti de reſti. & ea qua peperit vndecimo menſe. Hip. lib. de aliment.

TOvs animaux ont certain temps limité de charger & porter leurs petits, mais l'homme ſeul n'a aucun temps prefix, ains vient au monde en tout temps : ainſi les vns naiſſent à ſept mois, les autres à huict, les autres à neuf, qui eſt le plus commun, les autres à dix, voire au commencement de l'onzieſme. Maſſurius dit, que Lucius Papyrius condamna par arreſt vn ſubſtitué ſur le rapport de la mere du Poſthume, inſtitué heritier, qu'elle diſoit auoir porté treize mois apres la mort du teſtateur : tant y a qu'il n'y a aucun terme certain & definy à porter les enfans. L'enfant naiſſant à ſix mois ne peut viure, à cauſe que ſes membres & tout ſon corps n'ont point encor toute leur perfection, au ſeptieſme il peut viure, ce que l'experience nous monſtre, & toutesfois au huictieſme ne viuent iamais, ou rarement. Maiſtre Nicole du Haut-pas, en ſon Liure de la Contemplation de la nature humaine, dit que la raiſon ne ſe doit rapporter à l'Aſtrologie, & tient que le huictieſme mois n'eſt critique comme le ſeptieſme, ou le neufieſme, ou l'onzieſme, & que le huictieſme eſt attribué à Saturne, ennemy des vies & naiſſances : où ils viuent, ſeront tout le cours de leurs vie valetudinaires. Les enfans qui naiſſent au huictieſme mois, ne viuent gueres, & ſont appelez genitures de la Lune, pource que la Lune eſt planette froide, & par ſa grande froideur preſſe le fruict, de façon qu'en bref il meurt. Toutesfois la vraye raiſon depend de ce que l'enfant, touſiours ſur le ſeptieſme mois s'efforce de ſortir hors, ce qu'il fait heureuſement, & auec aſſeurance de vie ſans autre accident s'il eſt fort & puiſſant de nature. Que ſi au contraire il eſt foible & floüet, non ſeulement il ne peut ſortir : mais en outre eſtant dauantage debile par le combat & effort qu'il a fait en vain pour ſortir, a beſoin quaſi d'eſtre comme recuit & retenu de l'vterus iuſques à deux ou trois mois apres, ne ſortant que ſur le neufieſme ou dixieſme mois, pour cependant recueillir & ramaſſer ſes forces. Que s'il ſort vn mois apres, ſçauoir ſur le huictieſme mois, il eſt eſtimé mal-heureux, & ſans eſperãce de longue vie, pource qu'il n'a eu aſſez de temps à reparer & ramaſſer ſes debiles forces attenuées par le conflict, pour ſortir naturellement au ſeptieſme mois. Note toutesfois que ſi la femme eſt forte & gaillarde, qu'elle peut heureuſement enfanter au huictieſme mois : de ſorte que l'enfant meſme ſera vital, comme teſmoigne Ariſtote des femmes d'Egypte, & Auicenne des femmes d'Eſpagne. En la naiſſance de l'enfant on peut dire auſſi cecy eſtre vne choſe fort admirable, & qui ſurpaſſe l'entende- D

Ariſt. ou ſes Problemes.

Pourquoy l'enfant n'eſt vital à huict mois.

ment

A ment humain : car l'orifice de la matrice tout le temps que la femme eſt groſſe, eſt tellement clos, que ſeulement la pointe d'vne eſprouuette, ou d'vne aiguille n'y peut entrer, ſi ce n'eſt qu'il ſe face vne ſuperfetation, ou que Nature ſe deſcharge de grande quantité de ſang & d'eau qui ſont en la matrice : & au contraire, au temps de l'enfantement, s'ouure & s'eſtend de façon que l'enfant eſtant ſorty, ledit orifice ſe reſſerre incontinent apres par vne tres-grande prouidence de Nature, laquelle ne ſe peut exprimer : & pour ce nul ne doit eſtre ſi hardy & audacieux de s'enqueſter, comme telle choſe ſe fait : car ſi on entreprend de paſſer outre, & d'eſplucher par le menu comme telle choſe ſe fait, on demeurera condamné & conuaincu de n'auoir cognu la puiſſance de Dieu, ny la foibleſſe de ſon eſprit. Communement les femmes ſont plus trauaillées à leur premier enfantement qu'aux autres, & tant plus qu'elles ont enfanté, trauaillent moins que la premiere fois : & parce ie leur conſeille d'vſer d'vn onguent emollient comme ceſtuy, quelque temps deuant l'enfantement. ℞. ſpermatis ceti ℥. ij. olei amygdalar. dulcium ℥.iiij. ceræ albæ & medullæ ceruinæ añ. ℥. iij. axung. anſeris & gall. añ. ℥. j. terebentinæ Venetæ ℥. ij. fiat vnguentum, duquel en ſeront frottez les cuiſſes & le ventre de la femme groſſe : & tout autour de ſes parties genitales : dauantage, pourra ſemblablement porter vne maniere de ligature faite de peaux de cuir de chien deliée, laquelle ſera frottee de l'onguent ſuſdit, qui luy aidera à ſupporter l'enfant. Plus quand elle ſera ſus ſon neufieſme mois, faut qu'elle ſe baigne par pluſieurs fois dans vn bain, auquel auront boüilly herbes emollientes. Or l'enfantement naturel eſt, quand la teſte vient la premiere, & ſuit ſes eaux : l'autre

B qui eſt moins bon & facile, eſt quand il vient les pieds deuant : tous les autres ſont tres-difficiles. Parquoy ie veux icy aduertir les matrones, que là où elles cognoiſtront que l'enfant ne viendra point en ces deux manieres, mais le dos premier, ou le ventre, ou les mains & pieds enſemble, ou vn bras, ou en autre figure, qu'elles ayent à les tourner & les tirer par les pieds dehors : & ſi elles ne ſe ſentent aſſez experimentées, qu'elles appellent les Chirurgiens exercez en cet affaire. Car comme ſeroit-il poſſible à la Nature les ietter hors eſtans ainſi ſituez, ſi ce n'eſtoient d'auenture petits auortons leſquels pour leur petiteſſe, Nature pourroit ainſi facilement mettre hors.

Prouidence de Nature.

L'enfantement naturel.

Enfantement contre Nature.

Les ſignes à la femme de bien-toſt enfanter. CHAP. XVI.

Signes d'enfantement prochain.

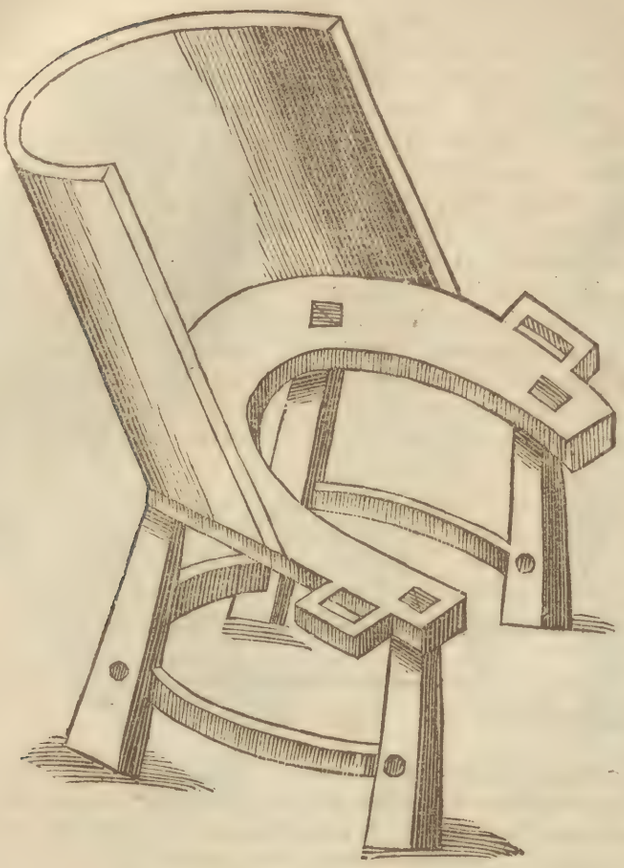
IE s ſignes ſont, qu'elle ſent douleur au deſſous de l'vmbilic, & aux aines, & eſt ladite douleur communiquee aux vertebres des lombes, & principalement lors que les os des hanches ſe ſeparent de contre l'os Sacrum, & l'os de la queüe ſe recule en arriere : leurs cuiſſes & parties genitales ſe tumefient, & leur font grande douleur : dauantage il leur ſuruient vn tremblement vniuerſel de tout le corps, tel qu'il ſe fait au commencement des accez des fiévres : plus leur face rougit, à cauſe que le ſang s'eſchauffe & boüillonne, parce que Nature s'aide de toutes ſes forces à mettre hors l'enfant, lequel s'eſmeut ve-

C hementement, & le ſang ainſi eſchauffé & eſmeu, ſort auec portion des aquoſitez premier que l'enfant. Et ſi tels ſignes ſe demonſtrent, ſois aſſeuré qu'en brief la femme enfantera : & partant qu'on luy prepare tout ce qu'elle aura beſoin pour tel affaire, & principalement à la bien ſituer en vn lict en figure moyenne, à ſçauoir non du tout à la renuerſe ny aſſiſe, mais aucunement le dos eſleué, afin qu'elle puiſſe mieux reſpirer, & auoir force à mettre l'enfant hors. D'auantage, faut qu'elle ait les iambes courbees, & les talons vers le feſſes, & les cuiſſes eſcartees l'vne de l'autre, & qu'elle s'appuye contre vne buſche de bois poſee au trauers de ſon lict, ayant vn peu les feſſes eſleuees. Aucunes accouchent debout eſtans appuyees des bras ſur le bord du lict, ou d'vn banc : autres en vne chaire propre à cela, laquelle ne doit pas eſtre plus haute de la terre, que de deux pieds. L'vtilité de ceſte chaire n'eſt à meſpriſer, parce que la femme groſſe y eſt ſituee eſtant renuerſee ſur le dos, de ſorte qu'elle a ſon inſpiration & expiration libre : auſſi que l'os Sacrum & l'os Caudæ ſont en l'air, n'eſtans aucunement preſſez, qui fait que leſdits os ſe deſioignent & ſeparent plus aiſément. Pareillement l'os Pubis, à cauſe que les cuiſſes ſont eſcartees l'vne de l'autre, ioinct auſſi que la ſage-femme beſongne plus à l'aiſe, eſtant aſſiſe deuant la femme groſſe. L'on mettra vn oreiller au doſſier de la chaire, & quelques linges, où les cuiſſes ſeront appuyees, afin que la femme groſſe ſoit plus à ſon aiſe.

Aucunes veulent eſtre debout, autres couchees, autres aſſiſes en vne chaire.

D

La figure de la chaire t'eſt icy repreſentee.



Aduertiſſement aux matrones.

Moyens d'aider à la femme en ſon trauail.

Or il faut bien ſe garder de mettre la femme aux peines de trauail ; deuant que les ſignes ſuſdicts precedent : car deuant iceux le trauail eſt faict en vain, & en ſont les pauures femmes plus moleſtées & debiles, quand ſe vient à mettre hors l'enfant à bon eſcient, à cauſe qu'elles n'ont tant de force & vertu, lors que l'expulſion de l'enfant ſe doit faire. Eſtãt la femme en trauail d'enfant, le tout venant bien, faut laiſſer faire Nature, & la ſage-femme : toutesfois faut commander à la femme (lors qu'elle aura des ondees & tranchees) qu'elle s'eſpreigne le plus qu'elle pourra, luy cloüant le nez & la bouche, & vne matrone luy preſſe les parties ſuperieures du ventre en pouſſant l'enfant en bas: car telle choſe ayde grandement à les faire accoucher, n'eſtans ſi vexees des tranchees où ondees : comme i'ay ſouuentesfois experimenté en pluſieurs femmes, où i'ay eſté appellé pour leur ayder à accoucher. Si le trauail eſt long & labourieux (à cauſe que les vuidanges ſont ſorties long temps auãt l'enfantement, & que la matrice demeure à ſec) faut faire ce qui s'enſuit. ℞. butyri recentis ſine ſale in aqua artemiſ. loti. ʒ.ij.mucag.ſeminis lini, ficuum, & ſeminis alth. cum aqua ſabin. extract. an. ʒ. ß. olei liliorum ʒ. j. fiat liniment. ex quo obſtetrix liniat frequenter collum vteri : ou huile d'amendes douces, ou graiſſe d'oye, ou d'autre ſemblable, afin de les lubrifier & relaſcher. Auſſi on baillera de ceſte poudre. ℞.cinamo. corti. caſſ. fiſt. dictam. añ.ʒ. j.ß.ſacchar. alb. ad pond. omn. & fiat pulu. ſubtiliſſ. ſumat ʒ.iiij. cum decocto ſeminis lini : *celeriorem enim & faciliorem partum facit : cum minori moleſtia poteſt hic puluis dari cum vino albo tenui.*

Remedes experimentez pour ietter l'enfant l'arriere fait retenu.

Dauantage, la ſage-femme (quand le trauail eſt ainſi faſcheux) pourra oindre ſa main de ce liniment, & en mettre dans le col & parties voiſines de la matrice. ℞.olei de ſemin. lini. ʒ.j.ß.olei moſcelini ʒ.ß.gall.moſcatæ ʒ.iij. ladami ʒ.j.fiat linimentum.

Comment faut entendre l'enfant eſtre heureux qui naiſt coëffé.

Plus on fera eſternuer la femme *cum peluere piperis, vel tantillo helebori albi, in nares immiſſo.* Plus pour faire haſter la femme d'accoucher, la ſemence de lin, pilee auec eau darmoiſe & de ſabine ſert grandement, ou ce remede ℞. Cortic. caſſi.fiſt. concaſſ.ʒ.ij.cicer.rubro.m̃.ß.bulliant cum vino albo, & cum aqua ſufficienti, addendo ſub finem ſabinæ ʒ.ij. & fiat decoct.in coll. pro vna doſi : adde cin.añ.ʒ.ß.croci gr.vj.fiat potio : apres elle taſchera à eſternuer auec ſternutatoires : quoy faiſant, la femme auec moins de trauail enfantera. Quelquesfois les enfans naiſſans apportent autour de la teſte vne partie de la membrane agnelette, principalement quand les parties genitales de la mere par s'efforcer d'enfanter, & par le benefice de Nature ſe ſont ouuertes & eſlargies, & que l'enfant ſort quand & quand les eaux : & alors les matrones preſagent que l'enfant eſt heureux, parce (diſent-elles) qu'il eſt nay coeffé. Veritablement ie ſuis d'auec elles, & encores ie dis dauantage, que la mere eſt auſſi bien heureuſe, à cauſe que l'enfant eſt ſorty aſſez librement : quand l'enfantement eſt laborieux, les enfans n'apportent iamais ceſte membrane ſur la teſte, car elle eſt arreſtee au paſſage, ainſi qu'vne couleuure voulant laiſſer ſa peau, paſſe par vn lieu eſtroit pour eſtre deſpoüillee : ainſi le ſemblable ſe fait à l'enfant laiſſant ſa coëffe au ventre de ſa mere. On baillera à la femme ſubit apres l'enfantement deux ou trois cuillerees d'huile d'amẽdes douces tirees ſans feu auec vn peu de ſucre. Autres prenent deux iaunes d'œufs auec ſucre, autres prennent de bon hippocras : autres vn conſommé, ou de la gelee. Ainſi on diuerſifiera telles choſes ſelon le gouſt, & la neceſſité qu'il faudra pour alimenter l'accoucheee, & garder les trenchees, leſquelles viennent à cauſe que les veines ſe deſgorgent du ſang ſuperflu qui eſtoit retenu à cauſe de l'enfant, & eſtant gros & bourbeux comme lye, s'amaſſe de toutes parts, & accourt par les veines & arteres en la matrice, laquelle il penetre difficilement, & par grande violence le reiette comme inutile qui la refroidit, & enfle. Auſſi leſdictes trenchees ſont ſouuent cauſees du vent qui entre au corps & capacité de la matrice, faute d'auoir ſerré les cuiſſes, & lié le ventre de l'accouchee comme il falloit.

Cauſe des trenchees.

Ce

A

Ce qu'il faut faire à l'enfant ſubit qu'il eſt nay. CHAP. XVII.

Obſeruation qu'on doit auoir à la ligature du nombril.

PREMIEREMENT eſtant ſorty du ventre de la mere, la ſage-femme doit ſubit tirer l'arriere-faix, s'il luy eſt poſſible, & s'il eſt beſoin metra ſa main dans la matrice de la femme pour l'extraire & mettre hors, autrement ſortiroit apres auec grande difficulté, parce que la matrice & toutes les autres parties ſe reſſerrent incontinent que l'enfant en eſt hors. Cela fait, l'enfant doit eſtre ſeparé d'auec ſon arriere faix en luy liant le nombril d'vn fil double, à diſtance du ventre de la largeur d'vn poulce, & non plus : & la ligature ne doit eſtre trop ſerree, de peur que la partie qui eſt outre la ligature, ne tombe pluſtoſt qu'il n'eſt beſoin : ne auſſi trop laſche, de peur que le ſang ne fluë des vaiſſeaux vmbilicaux, auſſi que l'air n'entre dedans le ventre de l'enfant. Et apres eſtre lié, il doit eſtre coupé deux doigts deſſous la ligature, auec vn raſoir ou ciſeau bien trenchant, & puis appliqué ſus vn linge en double, trempé en huile roſat ou d'amendes douces : pour ſeder la douleur : & apres cela, au bout de quelques iours, ce qui eſt couppé tombera auec la ligature. Aduertiſſement aux ſages-femme : c'eſt que la portion du nombril, apres l'auoir lié & coupé demeure pendante, qui ſe meurt peu à peu, en fin tombe en gangrene, puis en mortification. Les ſages-femmes le couchent communément contre la chair nuë du ventre de
B l'enfant dont ils s'enſuit grandes trenchees pour la froideur de ce qui eſt mortifié : à ceſte cauſe il faut l'enuelopper des linges ou cotton, iuſques à ce qu'il ſoit tombé. Or pluſieurs matrones coupent incontinent le nombril apres l'auoir lié, ſans attendre que l'arriere-faix ſoit hors : mais celles qui entendent mieux ces choſes, different iuſques à ce qu'elles ayent tiré ledit arriere-faix hors la matrice. Cela fait, l'enfant doit eſtre nettoyé d'huile roſat, ou de myrtilles, pour luy oſter la craſſe & excrement qu'il apporte deſſus ſon cuir : auſſi pour clorre les pores, afin qu'apres ſon habitude en ſoit renduë plus ferme. Aucuns les baignent en eau chaude & vin aſtringent, puis les huilent des huiles ſus-nommees, ou bien ſe contentent de macerer & faire boüillir dans le vin, duquel ils doiuent baigner l'enfant de roſes rouges, ou fueilles de myrtils, y adiouſtans vn peu de ſel: & font cela par cinq ou ſix iours, afin de nettoyer ſon corps, & reſoudre les meurtriſſeures, & grand-foulement qu'il a eu en ſortant hors du ventre de ſa mere. Il luy faut pareillement manier les doigts les vns apres les autres, eſtendre & flechir ſes iointures des bras & jambes, voire par pluſieurs ou diuers iours, afin de chaſſer quelque humeur ſuperflu qui pourroit eſtre en ſes jointures. Et ſi on voit qu'il y ait quelque vice aux os, il les faut habiller, ſoit qu'ils ſoient hors de leur place, où fracturez, leſquels ſeront reduits & redreſſez par la main du Chirurgien.

Pourquoy on laue l'enfant ſi toſt qu'il eſt né.

Choſe digne d'eſtre bien nottee aux matrones.

D'auantage, faut auoir eſgard ſi ſes conduits ſont eſtoupez par quelque petite membrane (qui ſe fait à d'aucuns) comme aux oreilles, nez, bouche, verge, fondement, & à l'orifice du col de la matrice aux femelles : & ſi telle choſe ſe trouue, ſeront deſtoupez par l'artifice du Chirurgien : puis on y
C appliquera tentes, peſſaires, & quelque linge entre deux, de peur que les parties, qui auront eſté coupees, ne ſe rejoignent derechef.

Antonius Beneuenius Medecin Florétin au liure, ch. 30. dit auoir veu deux enfans maſles, leſquels eſtãs venus ſur terre auoiét le ſiege fermé: dót l'vn eſtoit clos d'vne chair & mourut; l'autre d'vne mébrane, laquelle fut inciſee, & guarit : pareillemét aucũs dés leur naiſſãce n'ont point le bout du glan percé, mais il eſt au deſſous, où la figure du gland finiſt. Ils ne peuuent vriner droict en deuãt, ſans réuerſer la verge contre-mont : ils ne peuuent pareillement engendrer, parce que la ſemence ne peut eſtre lancee ne iettee droict au champ de nature humaine. D'auantage, ceſte defectuoſité cauſe vne difformité. Galien en l'introduction, & aux Diffinitions medicinales, appelle ceſte affection *Hipoſpadias*. La curation ſe fera en trenchant le bout du glan à l'endroit de ſa couronne le plus proche du trou qu'il ſera poſſible. Auſſi quelques-vns ont ſix doigts à chaſque main, autres ont les doigts des pieds & des mains ioincts enſemble, le vulgaire appelle tel vice Patte d'oye : autres ont vn ligament ſous la langue qu'on appelle le Filet lequel les garde de tetter, ou quand ils ſeront deuenus grands, ils les fait balbutier à cauſe qu'il tient la langue liee contre la mandibule inferieure : tous leſquels vices ſeront aidez par la main du chirurgien. Semblablement faut prendre garde s'il y a quelque excrement blanc ſemblable à de la craye, qui adhere contre les parties internes de la bouche, & ſus tout la langue, qui vient à cauſe de leur intemperature, qui pareillement les garde de tetter, & par faute de les nettoyer, il s'engendre ſouuent des vlceres, voire iuſqu'à la gorge, qui
D ſont cauſe de leur mort. Or pour remedier, faut prendre huile d'amendes douces tiree ſans feu, miel commun, ſucre fin, & auec vn peu de linge lié au bout d'vn petit baſton, luy ſeront frottez doucement les lieux, où il ſera beſoin : telle mixtion ne doit eſtre trop eſpeſſe ne liquide : elle deterge & faict tomber la ſordicie. Auſſi luy en peut-on donner quelquesfois la quantité d'vne petite cuilleree, pour luy laſcher le ventre lors qu'il ſera conſtipé, & cecy appaiſe la toux s'il en y a, ſede la douleur des trenchees: pareillement nourrit, de ſorte qu'on peut dire telle mixtion eſtre medicamenteuſe & alimenteuſe : parce que Nature ſe delecte par grande volupté, d'attirer les choſes douces, qui luy ſont familieres de leur nature. Ie diray dauãtage, qu'aucuns enfans nouuellemẽt nez ont les paupieres priſes auec le cil, & quesfois auec la conioinctiue & cornee, leſquels ſeront ſeparez auec inſtrumens propres, ſe gardant de toucher à la cornee, à l'endroit du trou de la pupille : & apres en auoir faict ſeparation, on mettra dedans les yeux & aux parties voiſines, blanc d'œuf batu auec eau roſe, & tiendra-on la paupiere ouuerte, mettant quelque petit linge delié entre le cil des yeux trempé en ladite mixture, de peur qu'elle ne ſe reagglutine, & ſouuent on leur ouurira les yeux, puis apres on leur appliquera quelque collyre deſiccatif pour produire la cicatrice. Que diray-ie plus ? c'eſt comme nous auons dit : que quelquesfois on trouue aux enfans nouuellement nez, entre le cuir & le crane, vne aſſez grande tumeur mollaſſe, parce que la ſage femme

Le vulgaire appelle ceſte maladie, le chancre blãc.

aura tiré la teſte par violence, ou par quelque contuſion, ou par grande abondance d'aquoſitez, A
qui ſeront ſorties du cerueau par les ſutures qui ne ſeront encores iointes enſemble comme on voit en hydrocephalos. Pour la cure, il faut faire ouuerture auec la lancette, & euiter le muſcle temporal : puis traicter la playe comme il eſt requis.

Cure d'hydrocephalos.

Des ſeings ou marques des enfans.

D'auantage les enfans ſouuent apportent du ventre de leurs meres pluſieurs taches & macules dictes vulgairement Seings, dont les vnes ſont plates & eſgales au cuir, autres ſont eſleuees en tumeur : aucunes ont du poil, & d'icelles les vnes ſont noiraſtres, tirant ſur la couleur plombine, mais la plus part d'icelles ſont rouges : autres ſont eſleuees en petite tumeur ronde ſemblables à verruës : autres de diuerſes formes, qui ſont ſurnommees des figures qu'elles repreſentent, comme ceriſes, fraiſes, meures, figues, raiſins, melons, abricots, & autres, leſquelles ne peuuent eſtre effacees pour quelque choſe qu'on y face. Si par fois elles ſont comme fleſtries & obſcurcies, neantmoins quand le temps des fruicts qu'elles repreſentent vient, c'eſt à dire, quand ils entrent en vigueur, & en leur ſaiſon, leſdites taches reuerdiſſent & ſe colorent cõme auparauant. Or c'eſt vne choſe merueilleuſe, que l'imagination, outre la forme qu'elle imprime ſur le petit enfant, puiſſe laiſſer vne diſpoſition ſujette à certaines ſaiſons, de ſorte que ces taches ſuyuent la figure des choſes qu'elles repreſentent : ie dy que c'eſt vne choſe admirable, veu l'abſence de l'imagination generatiue de ces taches, apres la parfaicte formation de l'enfant. Il ne faut pretendre en parler, comme ſi nous en ſçauions ce qui en eſt : & ne peut-on, à mon aduis, dire autre choſe, ſinon que la vertu formatrice rend ſouple & obeiſſante en matiere ſuſceptible d'infinies formes, à la varieté & multiplicité de B
ſes impreſſions : tellement qu'elle la diſpoſe à receuoir la condition de la ſaiſon & conſtitution du ciel, en laquelle leſdites taches ont eſté produictes. Telles choſes ſont grandement difformes & hydeuſes à voir, & principalement quand elles ſont au viſage, & s'eſpandent tellement qu'elles couurent ſouuent par ſucceſſion de temps vne bonne partie de toute la face. Or telles marques (ce me ſemble) viennent à raiſon que les mois couloyent encore vn peu à la femme, ou bien qu'il en reſtoit quelque portion contre les parois de la matrice, lors que le mary a eu ſa compagnie, & qu'elle a conceu : ſi que les ſemences ſe meſlans auec tel ſang, il teint & baille couleur à quelque partie de l'enfant.

Simõ de Prouanchier en ſon com. ſur le liu. de Fernel.

Cauſe des ſeings.

Les femmes diſent que cela prouient d'auoir eu enuie de manger quelque viande ou fruicts pendant leur groſſeſſe, ou qu'on leur aura ietté au ſein ou au viſage quelque choſe. Cela m'eſt bien difficile à croire : toutesfois ie croy bien que la forte imagination a grand'puiſſance à eſmouuoir les humeurs, & qu'elle imprime en elles la figure des choſes imaginees, aiſément ſus chacun indiuidu, puis les met en œuure en leur ſang (comme nous dirons cy-apres parlans des enfans monſtrueux, fait par la vertu imaginatiue.) Mais que l'enfant ja formé puiſſe receuoir telles marques par vn deſir de manger quelque viande, ou qu'on aye ietté aucunes choſes ſur elles, c'eſt choſe difficile à croire.

Prognoſtic des ſeings.

Aucunes de ces taches ſont curables, les autres non, principalement celles qui ſont fort grandes, C
ou qui ſont aux léures, nez, & palpebres. Et celles qui ſont comme verruës à raiſon qu'elles participent de quelque mauuaiſe qualité, laquelle s'irrite les voulant curer, ne doiuent eſtre aucunement touchees : car participans d'vne humeur melancholic, facilement eſtans irritees ſe tourneroient en chancre, appellé des vulgaires *Noli me tangere.* Celles qui ſe peuuent curer ſont petites, & en partie qui peuuent permettre d'eſtre oſtees : ce qui ſe fera prenant vne aiguille enfilee, laquelle ſera paſſee au trauers de la tache, à ſçauoir deſſous le cuir, à fin de le leuer en haut pour couper toute la marque qui eſt imprimee en iceluy : & la playe qui reſtera, ſera traictee ainſi qu'il appartient. Aucuns m'ont fort loüé telle choſe. C'eſt qu'appliquant par pluſieurs fois du ſang menſtruel de la femme, ou bien quelque petite portion des arriere-faix, guariſſoit les marques rouges qui ne ſont eſleuees en tumeur. Celles qui ſont mediocrement larges & eſleuees en tumeur, ayans poil comme vne taulpe ou ſouris, ſeront liees ſelon leur largeur & groſſeur, paſſant vne aiguille au trauers de leur racine en trois ou quatre endroits, plus ou moins, qui eſt le moyen de les faire tomber, n'ayant plus de nourriſſement & vie, & apres eſtre tombees, l'vlcere qui reſtera ſera guary : & s'il reſtoit quelque chair à conſommer, ſe fera commodément auec Ægyptiac, poudre de mercure, & autre. Ou bien ſi on craint qu'elles reuiennent, la racine n'eſtant oſtee, ſera cauteriſee, auec vn peu d'huile de vitriol, ou d'eau fort. Outre ceſdites marques appellees ſeings, il s'en trouue d'autres qui ſont de couleur liuide, tirant ſur le violet, qui occupent les parties de la face, & principalement les léures, D
faiſant tumeur molle, laxe, rare, ſans douleur, ayant aux enuirons pluſieurs veines variqueuſes. Icelle tumeur lors que les enfans crient, & les plus aagez ſe mettent en cholere, s'enfle d'vn eſprit flatulent, & pour lors eſt de couleur diuerſe, ſemblable à celle de creſte de coq d'Inde. Le cry & cholere paſſé, la tumeur s'abbaiſſe & eſuanoüit : demeurant comme auparauant, & à telle tumeur ne faut mettre la main.

De la maniere d'extraire l'arriere-faix apres l'enfantement.
CHAPITRE XVIII.

Diuers noms de l'arriere-faix.

L'ARRIERE-FAIX a eſté ainſi appellé du vulgaire, parce qu'il vient apres l'enfant, & qu'il eſt vn autre faix à la femme : des autres eſt appellé le Lict, par-ce que l'enfant y eſt couché & enueloppé, & y demeure : des autres la Deliurance, par-ce qu'eſtant hors, la femme eſt entierement deliuree : & autant qu'il y aura d'enfans, autant y aura d'arriere-faix ſeparez l'vn de l'autre, choſe aux matrones digne d'eſtre bien notee. Ce qui nous eſt demonſtré par experience, en celles qui ayans enfanté auiourd'huy, & mis hors leur arriere-faix ayans deux enfans, lors qu'elles viennent à enfanter, quelque temps apres iettent vn autre arriere-faix. Or iceluy

demeure

A demeure ſouuent dans la matrice apres l'enfantement pour pluſieurs & diuerſes cauſes : comme par l'imbecilité de la vertu de la femme pour auoir eſté trop agitee & trauaillee de douleurs, pendant le trauail de ſon enfantement, ou que le col de la matrice, & autres parties voiſines ſe ſeront ſi fort enflees, par long & mauuais trauail, que l'iſſuë ſe ſera fermee, en ſorte qu'il ne peut eſtre ietté hors. Dauantage peut demeurer, à raiſon qu'il eſt entortillé & reployé dedans la matrice, où s'il eſt demeuré à ſec, à cauſe des eaux qui auront eſté euacuées pluſtoſt qu'il n'eſtoit beſoin : parquoy les voyes ne ſont ſi gliſſantes & coulantes : ou qu'il eſt encore attaché à la matrice, par la liaiſon & embouſcheures des veines & arteres qu'on nomme Cotyledons : ce qui ſe fait volontiers aux femmes qui auortent. Car tout ainſi que nous voyons les fruicts des arbres, leſquels ne ſont encore en parfaicte maturité, plus difficilement tomber que ceux qui ſont du tout meurs, & lors qu'ils ſont en parfaicte maturité, tomber d'eux-meſmes : ainſi eſt-il de l'arriere-faix, lequel ſe ſepare de contre la matrice, quand l'enfant eſt à ſon terme prefix, & y demeure au contraire quand l'enfantement ſe fait deuant le temps & de force. D'auantage quelquesfois aduient (ce que i'ay veu) qu'il ne peut nullement eſtre tiré dehors, pource qu'il ſera demeuré trop long temps en la matrice, & que la femme ſe ſera tenuë deſcouuerte : de façon que l'air ſera entré en ladite matrice, & qui aura eſté cauſe de faire grandement enfler le col & corps dicelle. Et là où il ne ſeroit ſeparé de ſoy-meſme, & demeureroit en la matrice, il ſuruiendroit à la mere pluſieurs accidens, comme ſuffocation de matrice, ne pouuant auoir ſon haleine, au moyen de la putrefaction qui ſe fait en peu de temps, par-

B ce qu'il s'eſleue pluſieurs vapeurs corrompues & putrides, qui montent au cœur & au cerueau. Parquoy ladite mere tombe ſouuentesfois en defaillance de cœur, & quelquesfois eſt ſuffoquee, & rend l'eſprit : pour ceſte cauſe le faut extraire ſubit que l'enfant eſt ſorty, en le tirant par le nombril, appellé petit boyau. Et où il ne pourroit eſtre ainſi extrait, faut ſituer la femme comme ſi on vouloit tirer l'enfant mort ou vif, lors que nature de ſoy ne le peut faire : Et lors la ſage femme mettra ſa main doucement dans la matrice, oincte d'huile, ou de quelque axunge, & ſuiura ledit nombril, qui luy ſeruira de guide pour prendre l'arriere-faix, & le ſeparera, s'il eſt encor adherant contre le fond de la matrice auec les doigts, le tournant de coſté & d'autre : & le tirera hors tout doucement, & non par violence, comme font les folles & idiotes matrones, de peur de tirer quant-&-quant le corps de la matrice, & la deprimer de ſon propre lieu, donc puis apres pluſieurs accidens aduiennent, & ſouuent la mort. Car le tirant rudement, on peut rompre & dilacerer quelques veines, arteres ou fibres, & ligamens nerueux, où ladite matrice eſt liee & attachee, dont le ſang ſort : & eſtant ſorty de ſes propres vaiſſeaux, ſe corrompt & putrefie, cauſe inflammation, apoſteme, gangrene, & par cõſequent la mort : ou pour le moins (pour auoir tiré & rompu les ligaments) aduient que la matrice tombe entre les iambes de la femme qui luy eſt vne peine & douleur ineſtimable, dequoy nous parlerons cy-apres. Et ſi la ſage-femme trouue en tirant l'arriere-faix quelque thrombus ou ſang caillé, il faut qu'elle le tire hors, & auſſi qu'il ne demeure aucune portion dudit

C arriere-faix : quelquesfois la femme le iette quelque temps apres par ſa nature en pourriture, qui ne ſe fait ſans grands accidens. On ayde à l'expulſion d'iceluy par ſternutations & fomentations faictes au col de la matrice de choſes aromatiques, & par iniections de choſes glaireuſes & remollientes : d'auantage les ſenteurs fetides ſeront adminiſtrees par la bouche, & autres choſes qui prouoquent les mois, & principalement vne decoction faite de artemiſia, & baccis lauri, auec vin miellé, ou demie drachme de poudre de ſauinier donnee à aualler à la patiente : ſemblablement les cheueux de la femme bruſlez & pulueriſez ſont profitables, les luy faiſant boire auec du vin.

Cauſes qui empeſchent que l'arriere-fais ne ſort auec l'enfant.

Suffocation d'Amarry à raiſon de l'arrierefaix retenu.

Hipp. Aph. 6. l. 5.

Remedes propres à expeller hors l'arrierefaix.

Ce qu'on doit bailler à l'enfant par la bouche deuant que luy donner à teter.
CHAPITRE XIX.

ON doit frotter la bouche & le palais de l'enfant, auec vn peu de theriaque & de miel, ou d'huile d'amendes douces tirees ſans feu, luy tenant la teſte eſleuee ; afin qu'il en aualle quelque peu : car alors ſortent de ſa bouche quelques humiditez, & quelquesfois cela eſmeut l'eſtomach à vomir les ſuperfluitez qui y ſont, leſquelles eſt bon de mettre hors : car non ſeulement on penſe que l'enfant ayé des ſuperfluitez à la bouche, palais & gorge, mais il eſt à croire qu'il en a encore plus en l'eſtomach,

D & meſme aux inteſtins. Parquoy eſt bon de bailler les choſes ſuſdites deuant que de faire teter, de peur que le laict ne ſe meſle auec telle ordure, & ſoit corrompu, & qu'il ne s'eſleue quelques vapeurs mauuaiſes au cerueau qui pourroyent beaucoup nuire à l'enfant. Or que l'enfant nouuellement nay n'apporte du ventre de ſa mere beaucoup de ſuperfluitez, on le void oculairement par les excrements qu'il iette des inteſtins auparauant qu'il ait iamais teté, ny pris aucunes choſes par la bouche, qui ſont de diuerſes couleurs, à ſçauoir citrines, verdes, noires comme encre, & autres couleurs. Parquoy pour vuider telles ſuperfluitez des inteſtins, & garder qu'elles ne cauſent des tranchees eſtans retenuës, il eſt beſoin donner à l'enfant vn peu de ſyrop de roſes laxatif, ou de theriaque, ou du miel le gros d'vn poix chiche, ou demy cuilleree d'huile d'amandes douces tiree ſans feu, auec vn peu de ſucre & eau de vie. Et auant que l'enfant tete, il ſera bon luy faire rayer vn peu de laict en la bouche, afin que les fibres de l'eſtomach s'exercent peu à peu à tirer le laict.

Pourquoy on baille de la theriaque & miel aux enfãs nouueaux nez.

A

De l'eſlection d'vne bonne nourrice. CHAP. XX.

IL faut à preſent parler de l'eſlection d'vne bonne nourrice pour allaicter & alimenter l'enfant, qui ſe fera toutesfois de la propre mere s'il eſt poſſible, pluſtoſt que d'vne eſtrangere : car puis qu'il eſt ainſi, que l'enfant eſtant au ventre de la mere, eſt nourry du ſang d'icelle, & que du ſang eſt faict le laict aux mammelles : veritablemẽt le laict de la mere ſera plus propre que nul autre, parce qu'il eſt plus ſemblable à la ſubſtance dont il eſtoit nourry dedans le ventre de ſa mere : Toutesfois ne luy donnera à teter dés les premiers iours apres qu'elle ſera accouchee, iuſques à ce qu'elle ſoit bien purgee de ſes vuidanges, & cependant ſe fera teter par quelques vns, afin que ſon laict ſoit purifié. Car és premiers iours elle eſt encore eſmeuë & alteree, à cauſe de l'enfantement : auſſi que ſon laict a demeuré long temps croupy aux mammelles, dont il pourroit eſtre trop eſpés & cailleboté, & aucunement alteré & corrompu, ainſi que par ſa ſubſtance groſſiere, qualité exceſſiuement chaude, & couleur citrine, eſt aiſé à iuger : toutes leſquelles alterations ne prouiennent au laict que de la douleur qu'a enduré la mere en l'enfantement. Parquoy les femmes qui veulent eſtre nourrices de leurs enfans, ſe doiuent aux premiers iours faire teter par quelque pauure fille, afin que le laict mauuais ſoit euacué, & le bon ſoit de nouueau engendré : & par ainſi en quelque temps que la mere ſera mal diſpoſee, ne doit allaicter ſon enfant iuſques à ce qu'elle ſoit bien reſtituee en bonne diſpoſition, & bien purgee de ſes vuidanges, de peur d'infecter l'enfant : & ne luy ſoit communiquée ſemblable diſpoſition qu'auroit la mere, comme fiévre, flux de ventre, & autres : qui ſeroit cauſe de le faire mourir, ou luy imprimer quelque grande maladie, comme tranchees & epilepſie, apoſtemes, & autres indiſpoſitions : meſmes les mœurs de leurs nurrices, ioinct qu'elles les peuuent changer à d'autres enfans, ce qu'on a veu. Et pour ce ie ſuis d'aduis, & conſeille aux meres d'allaicter & nourrir leurs enfans, non ſeulement à raiſon qu'ils ne changent de nourricement, mais auſſi d'autant qu'elles en ont plus grand ſoin & ſolicitude. Marc Aurele Empereur Romain dit, que les femmes doiuent nourrir & allaicter leurs enfans, afin qu'elles ſoient meres entieres, & non imparfaictes : Car la femme eſt moitié mere pour l'enfanter, & moitié pour la nourriture de ſon fruict, de maniere que la femme ſe peut appeller mere entiere, lors qu'elle a enfanté & nourry ſon enfant du laict de ſes propres mammelles. Car les nourrices n'aiment les enfans d'autruy que d'vne amour ſuppoſee, & pour vn loyer mercenaire. Mais les meres les nourriſſent par vne amitié, & grande affection naturelle : parquoy elles nourriront leurs enfans elles meſmes s'elles peuuent, & que leurs maris le veulent ſouffrir. Et s'il aduient que la mere ne vueille ou ne puiſſe nourrir ſon enfant, alors on luy choiſira vne bonne nourrice.

L'accouchee ne doit ſoudain allaicter ſon enfant que de quatre iours apres la natiuité.

Marc Aurele Empereur Romain.

B

C

De qu'elle qualité doit eſtre choiſie la nourrice. CHAP. XXI.

Dix choſes à conſiderer à vne bonne nourrice.

POVR bien choiſir vne bonne nourrice, faut qu'elle aye enfanté deux ou trois enfans, d'autant que les mammelles qui ont eſté pleines, ont les veines & arteres qui ſont en icelles, plus groſſes & dilatees, partant contiendront du laict dauantage : & puis faut conſiderer les choſes qui s'enſuiuent, à ſçauoir, l'aage l'habitude du corps, les mœurs, la forme des mammelles & mammelons, la nature du laict, la diſtance du temps qu'elle a enfanté, le ſexe de ſon dernier enfant, qu'elle ne ſoit point enceinte, & qu'elle ſoit ſaine, ſans aucun ſoupçon de lepte ou de verole : pource que c'eſt vne reigle infaillible, que du laict que l'enfant tette depend toute ſanté corporelle de la vie de l'enfant.

De l'aage de la nourrice. CHAP. XXII.

Pourquoy l'aage de 25. à 35. ans eſt propre pour vne nourrice.

LA nourrice ne doit eſtre plus ieune que de vingt cinq ans, ne plus vieille que de trente cinq, par-ce que l'eſpace de temps qui eſt entre-deux, eſt l'aage de vigueur, d'autant qu'il eſt plus temperé & plus ſain que les autres aages, par-ce qu'il n'abonde tant en ſuperfluitez d'humeurs : d'autant auſſi que le corps ne croiſt plus, d'autant eſt-il plus abondant en ſang : mais au deſſous de vingt cinq ans le corps croiſt encores, parquoy elle n'a pas le nourriſſement, ny le ſang ſi parfait : & depuis trente cinq ans les mois ceſſent a beaucoup, ou bien elles en ont peu : & partant cela monſtre qu'elles ont moins de nourriſſement, & moins de bon laict pour allaicter l'enfant.

D

De l'habitude du corps de la nourrice. CHAP. XXIII.

Examen de la nourrice.

IL faut que la nourrice ſoit de bóne habitude, & bien ſaine, bien quarree de poitrine, & bien croiſee d'eſpaules, ayãt bonne & viue couleur, ny trop graſſe, ny trop maigre, la chair nó mollaſſe, mais ferme, afin qu'elle ſoit plus robuſte à veiller & trauailler à l'étour de l'enfant, & qu'elle ne ſoit rouſſe, auſſi qu'elle aye le viſage beau. Et qu'elle ſoit brunette, par ce que le laict eſt meilleur que d'vne blanche : car les brunes ſont de temperature plus chaude que les blanches : partant la chaleur digere, & cuit mieux l'aliment, dont le laict eſt rendu beaucoup meilleur. Ce qui ſe prouue par Sexte Cheroenſe, lequel au liure de la nourriture des enfans dict, qu'ainſi que la terre noire eſt plus fertile que n'eſt la blanche : de meſme la femme brunette porte touſiours le laict plus ſubſtantieux. On doit regarder à ſa teſte ſi elle

A n'a point de tigne, ou autre mal : si aussi elle a les dents gastees, & si elle a l'haleine forte : qu'elle n'aye point d'vlcere sus son corps, ou quelques autres indispositions, comme de race de gouteux ou lepreux : dauantage qu'elle soit habillee honestement.

Pourquoy les enfans tiennent des mœurs de leurs nourrices plustost que de leurs peres & meres.

Des mœurs de la nourrice. CHAP. XXIIII.

ELLE doit estre diligente & non fetarde à tenir l'enfant nettement, chaste, sobre ioyeuse, chantant & riant à l'enfant, l'aimant comme le sien mesme, & plus s'il est possible : aussi faut qu'elle parle & profere bien sa parole, d'autant que l'enfant apprend à parler par sa mere nourrice : semblablement qu'elle soit sage, & bien morigince : car l'enfant ne tire tant du naturel de personne, apres celuy de pere & de mere, que de sa nourrice, à raison du laict qu'il tete : ce qui est cogneu par experience des petits chiens qui seront allaictez d'vne Louue ou d'vne Lyonne, lesquels seront plus furieux, hardis & mauuais. Au contraire on appriuoise les petits Lionceaux & Leopars, les faisant nourrir de laict de chévre ou de vache. Dauantage les petits agnelets qu'allaictera vne chévre : auront leur laine plus dure: au contraire les chévreaux qu'allaicte vne brebis, auront leur poil mol : l'agneau qui aura teté vne B chévre, n'aura pas seulement la laine plus rude, mais aussi sera plus farouche que ne porte son naturel. Platon admoneste les nourrices de ne compter pas indifferemment toutes sortes de fables aux petits enfans, de peur que leur ame dés ce commencement s'abbreuue de folie, & de mauuaise opinion. Et aussi conseille sagement le Poëte Phocylides, quand il dit,

Phocylides Poëte.

Dés que l'homme est en sa premiere enfance,
Monstrer luy faut du bien la cognoissance.

Parquoy ie conseille qu'on regarde bien à eslire vne nourrice, & qu'elle ne soit gloute, ne addonnee au vin : non seulement parce que plusieurs s'estans endormies allaictans l'enfant, l'ont suffoqué de leurs mammelles : ce que i'ay veu trop souuent aduenir en ceste ville de Paris : mais parce que quasi auec le laict les mœurs & vices de la nourrice influent dans les enfans. Dauantage elle ne doit que rarement coucher auec les hommes, pour plusieurs raisons : car premierement le coït trouble son sang, par consequent le laict : secondement il diminuë la quantité du laict, parce qu'il prouoque les fleurs, en diuertissant par le moyen du coït le sang des mammelles à la matrice, qui est l'vne des principales causes qui altere & corrompt le laict : car le coït esmeut le sang menstruel, le fait sortir & changer de situation : tiercement il engendre mauuaise odeur au laict & qualité vitieuse, telle que nous sentons exhaler des corps de ceux qui sont en rut & eschauffez en l'amour & acte venerien : la quatriesme raison, c'est que le coït est quelquesfois cause d'engrossir la nourrice, dont il aduient double inconuenient, l'vn à l'enfant qu'elle nourrit, l'autre à l'enfant qu'elle a dedans le C ventre : car le meilleur sang abandonne les mammelles, estant attiré à la matrice pour nourrir & augmenter l'enfant qui est conceu, & le pire se retire aux mammelles, duquel est fait le laict pour la nourriture de l'enfant nourriçon, lequel se corrompt & diminuë. Parquoy l'enfant qui est au ventre de la nourrice, ne prend suffisante nourriture, & l'enfant qui est au dehors, en prend de mauuaise.

La nourrice ne doit coucher auec les hommes.

Les petits enfans se delectent à veoir choses belles & luisantes, c'est pourquoy ils regardent volontiers le feu & les chandelles allumees, & autres choses qui flamboient : & à ouyr paroles flateuses, & qui les mignardent, tellement que les plus criarts & difficiles à appaiser se taisent oyans chanter, & lors qu'on presente deuãt leurs yeux choses laides & hideuses. Parquoy quand quelque femme vieille, laide, & ridee porte vn petit enfant entre les bras, si tost qu'il la void, tressault tout pleurant : au contraire, là où ce sera quelque belle femme & proprement habillee qui s'approchera, lors l'enfant luy tendra les bras, pour aller vers elle. Parquoy il ne faut qu'vne nourrice soit triste ny melancholique, mais belle, gaillarde, chantant volontiers, bien habillee, & qu'elle aime (comme il a esté dit) son nourriçon comme le sien propre.

Des Mammelles, & de la poictrine de la Nourrice. CHAP. XXV.

D

ELLE doit auoir la poictrine large, & les mammelles assez grosses, & non lasches & pendantes, moyennes entre dures & molles : car celles qui ont vne moyenne fermeté, digerent mieux le laict de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours plus forte en vne chair ferme, pleine de veines & arteres, apparentes par dehors, qu'en vne chair lasche & mollasse : celles qui ont vne moyenne grosseur, comprennent le laict suffisamment pour le nourrissement de l'enfant : & celles qui sont dures & serrees, ont le laict quasi estouffé : parquoy il fluë difficilement quand l'enfant le succe & tire. D'abondant l'enfant imprime le bout de son nez à la mammelle : la trouuant trop dure se fasche, & ne veut teter, & quelquesfois en deuient camus : & aussi les molles & lasches n'ont point la vertu lactifiante assez forte. Pareillement les bouts des mammelles ne doiuent estre cachez ne retirez au dedans, parce que l'enfant ne les pourroit succer qu'à bien grande peine : ny trop gros, à raison qu'ils rempliroient la bouche de l'enfant, qui seroit cause qu'il ne pourroit bien aualler.

Pourquoy les mammelles doiuent estre fermes & moyennement grosses.

De

A

De la nature du laict de la nourrice. CHAP. XXVI.

Cinq choſes pour cognoiſtre le bon laict. Quantité. Qualité. Couleur. Odeur. Gouſt.

ON faict iugement du bon laict, à la quantité ou ſubſtance, à la qualité, à la couleur, à l'odeur, au gouſt: à la quantité, le peu de laict outre qu'il ne ſuffit pas pour nourrir l'enfant, auſſi ne peut-il pas eſtre guere bon, par-ce qu'il demonſtre le temperament trop chaud & trop ſec: auſſi la trop grande quantité n'eſt pas bonne, tant pour la nourrice, que pour l'enfant, de crainte qu'il ne ſe caillebotte & corrompe aux mammelles: toutesfois il vaut trop mieux qu'il y en ait trop que trop peu; car elle en peut eſpancher quelque quantité deuant qu'en donner à l'enfant. De la ſubſtance, le laict qui eſt entre ſubtil & gros & blanc, ſignifie que la vertu lactifiante a pleine domination en la digeſtion du laict, & par conſequent que le laict en eſt tres-bon. Or pour le cognoiſtre il en faut tirer de la mammelle vne goutte deſſus l'ongle, & s'il coule & s'eſpand ſans branſler l'ongle, c'eſt ſigne qu'il eſt aqueux, non ſuffiſant pour nourrir: au contraire s'il ne coule point en baiſſant l'ongle il eſt trop gros & gluant: mais s'il demeure ferme ſans incliner l'ongle, & en la panchant il coule tout bellement, c'eſt ſigne qu'il eſt bon. On peut iuger le laict pareillement eſtre bon par ſa couleur, par-ce que ledit laict n'eſt autre choſe qu'vn ſang blanchy: & celuy qui eſt fait d'vn ſang temperé, eſt tout blanc, & celuy qui eſt d'autre couleur, ſe doit reietter: car s'il tire ſur le brun, c'eſt ſigne qu'il eſt procreé de ſang melancholique: & s'il eſt verdoyant, ſignifie aduſtion: & s'il eſt aucunement citrin, c'eſt ſigne qu'il eſt cholerique: & s'il eſt rubicond, c'eſt ſigne que la vertu digeſtiue lactifiante eſt debile. Icy nous deuons bien admirer la prouidence de Nature, d'auoir ainſi tranſmué le ſang en couleur blanche par la vertu lactifiante des mammelles: car ſi elle ſe fuſt oubliee, (ce que iamais n'a fait) de laiſſer couler le ſang en ſa ſubſtance & couleur rouge, la femme nourrice euſt eu en horreur de voir ainſi eſpandre ſon ſang, & auſſi cela euſt eſté odieux à l'enfant de le ſuccer pur & rouge de la mammelle: ioinct que nous n'euſſions point eu de beurre ny fourmage. Pareillement les aſſiſtans euſſent abhorré de voir la bouche de l'enfant, & tetins de la mere ſanglants: bref Dieu a fait toutes ſes œuures par vne tres-grande ſageſſe. C'eſt ce que chante ce grand Prophete du Ciel:

Pour cognoiſtre le bon laict. Probation du bon laict. Couleur du bon laict.

Pourquoy Nature a voulu que le laict fuſt blanc.

B

En tout ſe void ta grand' vertu parfaicte,
Iuſqu'à la bouche aux enfans qu'on allaicte:
Et rends par là confus & abbatu
Tout ennemy, qui nie ta vertu.

Pſ. 8.

Odeur du laict.

Et quant à l'odeur, elle doit eſtre douce & ſuaue & non autre: car s'il eſtoit de mauuaiſe odeur comme d'eſchauffaiſon, c'eſt ſigne de chaleur ſuperfluë, & de ſang aduſte, comme volontiers on voit celuy des femmes rouſſes: s'il ſent l'aigre, il demonſtre l'humeur melancholique: & quant au gouſt, il doit eſtre ſuccré, & ne faut pas qu'il ſoit amer ny ſalé, ny aigre, ny ſtyptique, c'eſt à dire de haut gouſt, comme verjus.

Gouſt du bon laict.

C

De la diſtance du temps que la nourrice a enfanté, & du ſexe de ſon enfant. CHAPITRE XXVII.

LA nourrice doit eſtre cinq ou ſix iours apres qu'elle a enfanté, deuant que donner à tetter à l'enfant, pour les raiſons qu'auons dictes cy-deſſus: auſſi d'autant qu'elle demeure long temps au lict ſans faire nul exercice: parquoy ſe fera teter, ou ſoy-meſme ſe tetera auec vn inſtrument de verre que nous declarerons cy-apres, & en donnerons le portraict. Si la nourrice a enfanté vn maſle dernier, ſon laict eſt plus à loüer, par-ce qu'elle a ſon ſang plus élaboure, & par conſequent moins excrementeux, de ſorte que le laict qui en ſera engendré ſera meilleur: car l'enfant maſle eſtant au ventre de ſa mere, l'eſchauffe de ſa chaleur naturelle plus qu'vne femelle: ce qui ſe cognoiſt par experience, en ce que la femme groſſe d'vn maſle ſe porte mieux couſtumierement, ioinct auſſi qu'elle eſt mieux coloree: auſſi faut que la nourrice aye porté ſon enfant à terme, car l'auortement faict de cauſe interne, demonſtre qu'il y a quelque vice au corps.

Le laict d'vne femme accouchee d'vn maſle eſt meilleur.

D

Du regime de la nourrice, & comme elle doit coucher l'enfant. CHAPITRE XXVIII.

De l'exercice de la nourrice.

ON doit auoir ſoin au regime de la nourrice, ſoit au manger & boire, dormir & veiller, exercice & repos, & les diuerſifier ſelon la diſpoſition & habitude de l'enfant: comme s'il eſt trop chaud, doit vſer de regime refrigerant, & ainſi des autres temperatures: & vſera de viandes de bon nourriſſement, en quantité meſuree, & doit euiter le mauuais air & s'abſtenir de coucher auec les hommes pour les raiſons ſuſdites: elle euitera toutes viandes qui eſchauffent le ſang, comme eſpiſſeries, patiſſeries, ſaleures, mouſtarde, vins forts & ſans eau, & ſur tout auſſi la cholere, & toutes choſes qui bruſlent le ſang. Toutes nourrices doiuent vſer de mediocre exercice, & plus s'exercer les parties hautes que les baſſes, à fin que l'attraction y ſoit plus forte.

Quand

A Quand la nourrice couche l'enfant en ſon petit berceau, ſa teſte doit eſtre miſe plus haute que le reſte du corps, à fin que par telle ſituation les ſuperfluitez du cerueau deſcendent plus aiſément vers les parties baſſes. Et le faut lier & bander en ſon petit grabat de ſi bonne façon, que ſon col & ſon dos ſoyent aucunement courbez. Et pour luy faire venir le ſommeil, on le bercera doucement d'vn mouuement égal, & non point fort. Car le fort & inegal eſmeut le laict qui eſt en l'eſtomach, empeſche la digeſtion, trouble & eſtonne le cerueau, & ſouuent le faict vomir, & pour l'engarder d'eſtre courbé, il eſt bon de le coucher droitement ſur ſon dos, & non ſur les coſtez : principalement durant le temps qu'il tete, & n'vſe point encores de viandes ſolides, & n'eſt pas encores fortifié, ny ſes os aſſez endurcis : par-ce que l'eſpine du dos eſt ſouſtenement de tout le corps comme la carine de toute la nauire, & eſt plus ſeur que tous les autres os, ſur leſquels l'enfant s'appuye en dormant, comme ſus vn fondement qui eſt fort. S'il eſtoit couché ſur les coſtez, l'vn coſté ne pourroit ſouſtenir l'autre, parce que les coſtes ſont encores bien menuës, laxes & molles : & partant il y auroit danger, couchant longuement l'enfant deſſus l'vn des coſtez, d'encourir en contorſion de l'eſpine du dos & deuenir boſſus : par-ce que les coſtes ſont ployables, à cauſe de leur molleſſe, & les ligaments qui les lient, ſont encores laxes & mols, comme nous auons dict. Pendant donc le temps que l'enfant tete, & iuſques à ce que les dents commencent à ſortir, & n'vſe de nourriſſement plus ſolide que le laict, il doit eſtre couché ſur ſon dos : mais lors que ſes membres deuiennent plus forts, & ſes os plus
B durs, doit eſtre couché tour à tour ſur vn coſté, puis ſur l'autre, & quelquefois ſur le dos : & tant plus il ſe fortifiera & croiſtra, tant plus ſera couché ſur les coſtez. Il faut auſſi que la nourrice aye eſgard à la ſituation de l'enfant, qu'il aye la lumiere de ligne droite, autrement il ſeroit louche. La raiſon eſt, que noſtre œil eſt vne ſubſtance de ſa nature pellucide & lumineuſe : dont aduient que pour ce reſpect il cherche touſiours la lumiere, abhorrant les tenebres, comme chacune choſe naturellement ſe delecte de voir, & cherche ſon ſemblable, & fuit ſon contraire. Parquoy ſi d'ordinaire l'enfant eſt tellement ſitué dans ſon berceau qu'il n'aye la lumiere oppoſite directement à ſoy, il eſt contraint de la chercher à coſté : dont aduient que ſe virant & contournant de coſté il prend vn ply, lequel ne peut aiſément laiſſer par apres : pour laquelle meſme raiſon les nourrices inſtruictes par experience des inconueniens qu'elles ont veu ſuruenir, couurent la teſte de leurs nourriçons couchez dans le berceau d'vn archet d'oſier. & vn linge par deſſus, à fin que la veuë de l'enfant ſoit arreſtee, laquelle autrement ſe contournant vers tous les obiects circonuoiſins, luy rendroit la veuë farouche, eſgaree, & louche.

On doit coucher l'enfant ſur le dos, pendant qu'il tete.

Comment l'enfant doit eſtre ſitué vis à vis de la lumiere.

La nourrice louche ne peut regarder ſon enfant ſinon que de coſté : de là vient que l'enfant comme en toute ſa ſubſtance, ainſi en ſon œil eſtant fort humide, par accouſtumance d'eſtre ainſi regardé, prend aiſément le ply de regarder de coſté, lequel par apres il ne peut bonnement delaiſſer. La raiſon eſt qu'és yeux des louches les muſcles qui trauaillent le plus ſont les deux qui ameinent les yeux vers le petit ou grand angle. Ceux-cy donc, ou ceux-là par ce premier ply & continué d'action
C s'eſtans fortifiez & comme endurcis (comme toute partie en nous par ſon action ſe rend plus robuſte) les deux autres muſcles antagoniſtes, c'eſt à dire, qui leur ſont aiſément tirez, & tout l'œil tourné vers l'angle grand ou petit, ſelon que la nourrice ſera louche de ceſte façon ou d'autre : auſſi que par le mouuement continuel le muſcle s'eſchauffe. Et par conſequent le nerf inſeré en iceluy (ſe dilate comme le propre de la chaleur eſt d'ouurir & dilater les conduits) dont aduient que l'eſprit premier autheur du mouuement, lequel s'eſpand tant d'vn coſté que d'autre indifferemment, s'inſere ez parties leſquelles il trouue les plus ouuertes, faiſant en icelles principalement le mouuemẽt. Ainſi voyons nous les enfans deuenir gauchers, lors que s'exerçans touſiours de la main ſeneſtre, la dextre demeure oiſiue, laquelle par meſme moyen eſt moins nourrie, & par conſequent plus foible. Que ſi vn homme ja faict, & ayant accomply ſes trois dimenſions, s'accointant d'vn boiteux, prend & retient ie ne ſçay quoy du train du boiteux : pourquoy le ſemblable ne ſe fera-il aux enfans, deſquels la chair molle & delicate eſt prompte à toutes mutations & inflexions ? Or iaçoit que la nourrice ne ſoit louche, toutesfois ce vice vient aux enfans hereditairement, ainſi que l'on void aduenir ez boſſus & boiteux, comme nous auons dict cy-deſſus.

La nourrice ne doit eſtre louche.

Comme l'on doit acconſtrer la boüillie du petit enfant. CHAP. XXIX.

D LA bouillie eſt bonne aux petits enfans, à cauſe qu'ils ont beſoin d'vne nourriture humide, de groſſeur conforme au laict, non de trop digeſtion, leſquelles conditions ſont trouuees en la bouillie, pourueu que la farine de forment ne ſoit cruë : laquelle on doit mettre dans vn pot de terre neuf, & le mettre dans vn four, & qu'il y demeure tant que le pain met à cuire, à fin qu'elle ne ſoit tant viſqueuſe & groſſiere, & auſſi que le laict ne cuiſe pas ſi longuement, parce qu'il faut que pour donner cuiſſon à la farine, le laict cuiſe ſemblablement long temps : en quoy il perd ſa bonté, parce que le cuiſant beaucoup, ſa ſubſtance aqueuſe ſe conſomme par le feu, & engendre gros ſang, comme il ſe fait par la boüillie, lors que la farine n'eſt cuitte au parauant ; car il perd en cete façon ſa ſubſtance de maigue de beurre : il en reſte tant ſeulement la fourmageuſe, groſſe, viſqueuſe, & de difficile digeſtion, & par conſequent peſante, & faiſant obſtruction ez premieres veines & au foye, qui ſouuent cauſe qu'ils ont des trenchees, & qu'il s'engendre des vers, à l'enfant, & des pierres, & autres meuuais accidens, pour n'eſtre ladite farine cuite, & le laict trop cuit. Parquoy ceux qui ont des enfans, y prendront garde ſi bon leur ſemble. Et ne ſert rien d'alleguer que par experience quotidiane on void pluſieurs enfans qui mangent boüillie ſans que la farine ſoit cuitte, & ſe portent bien : car ie dy que cela ſe fait pluſtoſt d'aduenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceſte nourriture. Or on ne luy doit donner boüillie de dix ou douze iours apres eſtre nay.

On doit faire cuire la farine pour faire la boüillie.

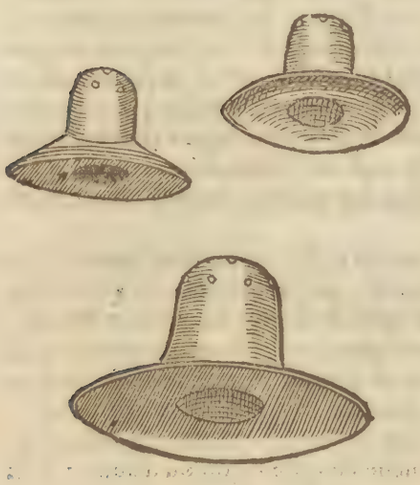
Meſme

Meſme Galien liu. 1. *De ſanitate tuenda*, veut que les enfans ſoient ſeulement nourris de laict, tant A
que lon cognoiſtra la nourrice en auoir ſuffiſamment pour fournir de nourriture à l'enfant à meſure qu'il croiſtra. Et encore il y a des enfans qui ne la veulent prendre de deux ou trois mois & plus: & ſe contentent du laict, & où on leur en veut bailler, la reiettent : autres la prennent pluſtoſt, qui ſe faict pour la diuerſité de leur nature indicible à eſcrire. Que s'il aduient que les enfans ayent le ventre conſtipé, il faut prendre vne dragme d'aloës, elebore blanc & noir, de chaſcun quinze grains, & le tout pulueriſé & meſlé auec ſuffiſante quantité de fiel de bœuf, & mettre tel remede ſus du cotton comme vne boüillie & de la grandeur de la paume de la main, & l'appliquer vn peu tiede ſur le nombril. Tel remede a pareillement faculté de faire ſortir les vers. Que s'il leur ſuruient des trenchees cauſees de cruditez (ce qui ſe cognoiſt lors qu'ils crient & pleurent fort, & ſe tournent d'vn coſté & d'autre (il leur faut appliquer ſur le ventre de la laine auec le ſuif, trempee en huile de camomille vn peu chaude. Or quelquesfois aduient que l'enfant eſtant ja grandelet, ayant ſes dents inciſiues, mord ſa nourrice, dont puis apres eſt en grande peine, à cauſe de l'vlcere qui y demeure, & pour la curation d'iceluy, doit la nourrice lauer ſon tetin auec de l'eau alumineuſe: & parce que le bout de ſa mammelle demeure douloureux, eſtant preſſé de ſes habillemens, aura vn inſtrument de plomb faict en la maniere d'vn chapeau, lequel ſera percé au bout de pluſieurs petits troux, dans lequel mettra le bout de ſon tetin, afin que ſon laict puiſſe s'eſcouler, & la ſanie de ſon vlcere, ioinct que le plomb eſt propre pour la curation deſdits vlceres. B

Temps pour donner la boüillie à l'enfant

Remede contre les trenchees.

Figure d'vn inſtrument pour mettre le bout du tetin vlceré d'vne nourrice.



Au ſurplus, les nourrices ont quatre moyens de faire taire, & appaiſer leurs enfans, à ſçauoir de leur preſenter la tete : de les bercer : de les chanter : & leur changer de linges, & couches. Or il ne faut les bercer trop fort, mais bellement, à fin que le laict qui eſt en l'eſtomach, par la grande agitation ne ſe trouble & corrompe, ny pour meſme raiſon, les faire ſauter trop bruſquement. Il eſt bon que les enfans crient quelques-fois : car par ce moyen le poulmon & la poitrine s'eſlargiſſent dauantage : & la chaleur naturelle s'en rend plus forte, & auſſi que le cerueau ſe purge par le nez, yeux, & par la bouche en pleurant, mouchant & crachant : mais auſſi ie ne loüe pas les laiſſer C
fort crier, de peur qu'ils ne rompent le procés du peritoine, & que puis apres il leur falluſt couper les teſticules pour curer leurs hargnes, qui feroit puis apres degenerer les maſles en nature feminine.

Les dents des enfans leur commencent à ſortir au ſeptieſme mois, ou vn peu plus tard : & quand elles commencent à ſortir, ont vn prurit ou demangeaiſon aux genciues, qui cauſe qu'ils mordent le mammelon de leur nourrice.

En quel temps il faut ſeurer l'enfant. CHAP. XXX.

Le temps de ſeurer l'enfant.

VELQVES-VNS ſont ſeurez à dixhuict mois, les autres à vingt, & le commun eſt à deux ans, parce qu'ils ont leurs dents, par leſquelles Nature ſemble demander quelque autre nourriture que le laict & boüillie : auſſi qu'ils appetent & deſirent des viandes plus groſſes & ſolides que le laict, & y prennent plaiſir, & les mangent leur eſtans baillees en ſuffiſante quantité, de ſorte qu'il ne leur eſt plus beſoin de laict, ny de boüillie, laquelle, s'ils en mangeoient ordinairemẽt, ſe corromproit auec la chair & les autres viãdes: toutesfois on ne peut certainement deſigner ne limiter le tẽps legitime du ſeurement, pour la di- D
uerſité du tẽps de la ſortie des dents, ne l'enuie de leur puiſſance de mãger les viãdes: car nous voyõs que les dents ſortent pluſtoſt aux vns qu'aux autres. Parquoy faut borner le temps de ſeurer l'enfant, par la ſortie d'icelles: & ceux à qui elles mettent plus long temps à ſortir, doiuent pareillement teter plus long-temps, & plus tard eſtre ſeurez : & ceux à qui pluſtoſt elles ſortent, ſeront auſſi pluſtoſt ſeurez : pour autant que l'intention pour laquelle Nature a produit les dents, eſt le briſement & maſtication des viandes, pour les preparer, & rendre plus faciles à la digeſtion. Et auſſi ſemble que quand elles ſont ſorties, Nature incite l'eſtomach de l'enfant à appeter le nourriſſement, qui ſe doit maſcher & briſer par icelles, partant elles ne ſont produites ſans cauſe, & ne leur faut bailler aucune viande, que premierement leurs dents ne ſoyent ſorties : car ſi pluſtoſt on les ſeure, Auicenne dit que cela ſeroit cauſe de pluſieurs maladies, pour la mauuaiſe digeſtion & corruption qui s'enſuiuroit, qui pourroit eſtre cauſe de mort. Les deux ans accomplis, ou pluſtoſt, ſi on void que l'enfant aye affection de prendre autre viande que le laict, & s'il la maſche & digere bien, & lors que nous verrons qu'ordinairement il appette & demande à manger de la chair, ou autres bonnes viandes plus ſolides que le laict, & auſſi qu'il s'en degouſte, nous deuons croire que cela ne luy viẽt pas d'vne volonté ou fantaſie, mais d'vn inſtinct de Nature, qui raiſonnablement l'incite à cela: parquoy lors on le doit aſſeurément ſeurer, & luy donner viandes plus ſolides que le laict & boüillie.

Il ſe faut bien donner garde de ſeurer trop toſt les enfans.

A lie. Les enfans qui tetent trop long temps, en ſont rendus effeminez, laſches & mols. Auſſi ſi on void le contraire, qu'il n'aye point enuie de viandes ſolides, & n'y prend plaiſir, & les maſche & aualle contre ſon cœur, encore qu'il euſt deux ans, & ſes dents, nous le laiſſerons encor ſans le ſevrer: parce que la viande priſe contre ſon gré ne ſe digere pas bien, & corrompt non ſeulement aux enfans, mais à toutes perſonnes, dont s'enſuiuent pluſieurs maladies, comme nous auons dit. D'auantage faut auoir eſgard à la diſpoſition de ſon corps pour ſçauoir s'il eſt temps de le ſevrer: cars'il eſt maladif, comme tantoſt ſain, tantoſt malade, lors on ne le doit ſevrer, parce qu'il ne mange pas ſuffiſamment, à cauſe de ſa debilité: & lors qu'on le voudra ſevrer, la nourrice ne luy donnera ſa mammelle tant ſouuent qu'elle auoit de couſtume, & ainſi peu à peu ſera ſevré, & mettra deſſus ſon tetin quelque choſe amere, comme aloës, ou eau en laquelle on aura faict tremper coloquynthes ou abſinte, ou autre choſe ſemblable, ou bien vn peu de mouſtarde, & barboüillera entierement ſa mammelle de ſuye trempée en eau, afin de la faire haïr à l'enfant. Que diray-ie plus? C'eſt que quand les enfans ſont fort galleux à la teſte & au corps, & rendent beaucoup de morve & baue, & quand auſſi ils vont ordinairement bien à la ſelle, c'eſt ſigne qu'ils ſe porteront bien quand ils ſeront deuenus grands, parce qu'ils ſe purgent de leurs ſuperfluitez: au contraire ceux qui n'ont point ces choſes, ne ſont hors de danger de pluſieurs maladies, quand ils ſeront en plus grand aage: & ſi telles ſuperfluitez tombent ſus le dos, aucuns en deuiennent boſſus, courbez, & contrefaicts. Or

Moyen de ſeurer l'enfant.

Signes d'enfant vital.

B apres auoir ainſi deſcrit ce qu'il faut faire à l'enfant nouuellement nay, voire iuſques à eſtre ſevré: maintenant nous retournerons à declarer les ſignes pour cognoiſtre quand il eſt mort au ventre de ſa mere.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi l'enfant eſt mort au ventre de ſa mere. CHAP. XXXI.

ON peut ſçauoir ſi ledict enfant eſt viuant ou mort dedans le ventre de ſa mere, par les ſignes qui s'enſuyuent. Et premierement faut ſçauoir ſi l'enfant ne ſe remue plus: ce qu'on ſçaura tant par l'interrogation de la mere, qu'en poſant la main ſus ſon ventre, & auſſi en peut-on auoir coniecture quand les eaux auront eſté eſcoulées: & ſi l'arriere-faix eſt ſorty, lors infailliblement on pourra iuger l'enfant eſtre mort: ce que i'ay veu, eſtant appellé pour deliurer la femme de Pierre Cœurly, maiſtre de Chapelets, demeurant à Paris ruë Galande, où eſtant arriué ie vei ſon arriere-faix hors, adonc cogneu l'enfant eſtre mort: i'appellay les matrones, & leur demanday, ſi à leur aduis l'enfant eſtoit mort: elles me firent reſponſe qu'elles l'auoient encores n'agueres apperceu ſe mouuoir. Ie leur demanday derechef combien de temps il y auoit: elles reſpondirent qu'il y auoit enuiron ſix heures: alors ie cogneu que ces bonnes femmes ne diſoient verité: attendu que toutesfois & quantes que l'arriere-faix ſort deuant

Signes infaillibles d'enfant mort.

Toutesfois & quantes que l'arriere faix ſort deuant l'enfant, on peut preſager eſtre mort.

C l'enfant, le plus ſouuent ledict enfant eſt mort, à cauſe qu'il ne reſpire que par l'artere vmbilicale, prenant l'eſprit des orifices de celles de la matrice, appelez cotyledons: dont en eſtant l'arriere-faix ſeparé, nul eſprit n'eſt plus enuoyé à l'enfant: & ainſi ie fey prognoſtic à toute la compagnie l'enfant eſtre mort; neantmoins ne laiſſay promptement à deliurer la mere: ou mon dire fut aueré en la preſence de pluſieurs honorables dames. D'auantage, quand la mere ſent plus grande peſanteur de ſon enfant qu'elle n'auoit de couſtume, c'eſt ſigne que l'enfant eſt mort: & la raiſon de ce eſt, que l'eſprit n'y eſt plus & qu'il n'eſt regy par les facultez naturelles, dont n'eſtant plus ſouſtenu, il ſe monſtre & ſent plus peſant. Ainſi voyons-nous touſiours vn mort peſer plus qu'il ne faiſoit eſtant vif: pour laquelle meſme cauſe vn homme à ieun poiſe plus que celuy qui aura pris vne moderee refection. Outre plus, ſi quand la mere ſe retourne çà & là, l'enfant tombe ſur la partie plus decliue, comme vne maſſe ou pierre, pareillement ſi la mere eſt fort vexee & tourmentee de griefues douleurs vers ſon vmbilic, & parties genitales, & a vouloir d'vriner, & aſſeller auec grandes eſpreintes, à cauſe que Nature ſe veut deſcharger de l'enfant mort, qui ne luy eſt plus naturel. Car c'eſt vn axiome ou reigle veritable que touſiours le vif chaſſe le mort, d'autant que la choſe morte n'a rien de commun auec celle qui eſt viue. Or ce qui allie & tient les choſes en vnion, c'eſt la communauté & ſimilitude: ainſi voyons-nous aux vlceres que la chair viue pouſſe & jette celle qui eſt purulente & ſanieuſe, & és ſphaceles que l'os vif chaſſe hors les eſquilles de la portion de celuy qui eſt mort & pourry. Pareillement en poſant la main ſus ſon ventre & parties genitales,

Le vif chaſſe le mort, ou le mort tuë le vif.

D on les ſent aucunement refroidies: joinct auſſi que la mere ſent froideur dedans ſa matrice, & telle choſe ſe fait par l'extinction de la chaleur vitale dudit enfant. D'auantage il ſort certaines humiditez, & autres excremens fort fœtides hors la matrice, & ſon haleine eſt auſſi fort puante: ce qui ſe fait volontiers au deuxieſme ou troiſieſme iour au plus pres que l'enfant eſt mort, & tombe ſouuent en ſyncope ou eſuanoüiſſement. Telles choſes ſe font à raiſon des vapeurs ou fumées putrides & corrompuës, qui s'eſleuent de l'enfant mort, & de ſon arriere-faix, qui ſont communiquées au cœur & au cerueau. Et icy noteras, que l'enfant mort eſtant en la matrice de ſa mere, ſe corrompt plus en vn iour qu'il ne feroit en quatre, ou plus, s'il eſtoit hors de ladite matrice, d'autant que c'eſt vn axiome approuué par Galien au liure *De tumoribus*. Que toutes choſes chaudes & humides retenuës en vn lieu pareillement chaud & humide ſe corrompent & putrefient, principalement ſi le lieu eſt eſtroit, par faute du benefice de tranſpiration. Auſſi peut-on coniecturer par la couleur de la face qui ſe trouue changee, apparoiſſant comme plombine ou tendante à liuidité: au moyen dequoy la femme ainſi empeſchee d'vn enfant mort en ſon ventre eſt hideuſe à voir, a les mammelles ramollies, & ſon ventre grandement enflé & dur plus qu'il n'eſtoit auparauant: duquel ſigne la raiſon eſt de notable contemplation. Car en toutes choſes pourries vne chaleur eſtrange & exceſſiue vient à dominer & s'augmenter, par l'action de laquelle les humiditez du corps pourry viennent à ſe reſoudre en vapeurs & ventoſitez, qui tenans plus de lieu que ne faiſoient les

Occaſion de pourriture.

humiditez(comme ainſi ſoit que ſelon l'opinion des Phyſiciens d'vne portion d'eau par reſolution A
il s'en fait dix d'air)font enfler la choſe pourrie, comme iournellement nous voyons aux corps de ceux qui ſont noyez : & és parties gangrenées,(deſquelles nonobſtant que par l'action de la chaleur putredineuſe nous voyons exhaler vne groſſe fumée de vapeurs, deuiennent neantmoins plus enflées que de couſtume. Et de tous ces ſignes (quand pluſieurs ſe trouuent en vne perſonne & en vn meſme temps pourrás iuger certainement que l'enfant eſt mort, au contraire non. Et note que

L'enfant mort doit eſtre tiré ſubitement.

toutes ces choſes cogneuës & conſiderées le Chirurgien doit faire diligence d'aider à la mere le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, & faut qu'il ſoit bien inſtruict à telle œuure à cauſe qu'elle requiert vne ſinguliere prouidence & experience : car s'il faut à faire ſon deuoir, ſouuent il tuë la mere & l'enfant s'il eſt vif ? & qu'il cognoiſſe s'il peut beſongner ſans danger de mort de la mere, pour euiter ſcandale : qui ſe fera en conſiderant les forces & vertus d'icelle, en taſtant ſon pouls, ſçauoir s'il eſt debile ou grandement changé outre le naturel. Et d'auantage, faut contempler la face, comme nous auons dict, ſçauoir ſi elle eſt grandement changée du naturel, & ſi elle a le nez & les extremitez froides auec ſueurs pareillement froides, & qu'elle tombe ſouuent en ſyncope, auſſi ſi elle a perdu preſque toute cognoiſſance : & ſi tels ſignes apparoiſſent, on doit prognoſtiquer la mort eſtre prochaine : parquoy la faut laiſſer à Nature, & la recommander à Dieu : toutesfois apres bon prognoſtic faict au mary & aux parens de la patiente, le Chirurgien auec leur ferme reſolution & volonté, doit s'efforcer de la deliurer, parce qu'il vaut mieux tenter vn remede incertain auec eſperance, B

Medicaments pour chaſſer l'enfant mort.

que laiſſer le malade en vn deſeſpoir tout aſſeuré, car tant qu'il reſte vne ſcintille de vie Nature aydée peut faire les choſes incroyables au recit. Mais auſſi au contraire, ſi la vertu eſt forte, il luy faut ayder en diligence à expeller l'enfant par potions, bains, ſuffumigations faictes de choſes fœtides priſe par le nez & par la bouche, & de choſes aromatiques & delectables priſes par les parties d'embas, ſternutatoires, vomitoires, & linimens, peſſaires, faicts de poudre de ſabin, d'ariſtoloche, pouldre d'ellebore blanc, fiente de pigeon, incorporez auec miel mercurial, appliquez tant par dedans que par dehors la vulue.

Quel doit eſtre l'air.

De la maniere de bien ſituer la femme pour luy extraire l'enfant. CHAP. XXXII.

Situation de la femme.

ET ſi telles choſes ne profitent, faut beſongner par œuure manuelle, & inſtrumens propres, en la maniere qui s'enſuit. Premierement rectifieras l'air de la chambre, ſçauoir eſt, s'il eſt froid l'eſchauffera, & s'il eſt trop chaud le refroidiras : cela faict, faut ſituer la mere, en la poſant pres le bord du lict, & la coucher à l'enuers ayant les feſſes aucunement eſleuées ſur quelque carreau dur, ou autre choſe ſemblable, & qu'elle ſoit renuerſée, toutesfois en figure moyenne, c'eſt à ſçauoir, qu'elle ne ſoit du tout couchee ny courbée, comme nous auons dit cy-deſſus, à fin qu'elle puiſſe mieux auoir ſon inſpiration & expiration plus libre, & que les ligamens de la matrice ne tendent point tant que ſi elle eſtoit couchee du tout à la réuerſe. Auſſi luy faut courber les jãbes ayãt les talõs aſſez pres des feſſes, & les lier auec vne grãde & large bande de toille, ou autre choſe, laquelle poſeras premieremẽt par deſſus le col, & au trauers des eſpaules de ladite femme, en maniere de croix S. André : Puis derechef croiſeras ladite bande à chacun pied, & la tourneras autour des iambes & cuiſſes, leſquelles ſeront eſcartees l'vne de l'autre, en rapportant encore ladite liſiere par deſſus le col, & la faut lier & attacher ſi ferme que ladite patiẽte ne ſe puiſſe mouuoir çà ny là, ainſi qu'õ lie ceux auſquels on extraict la pierre de la veſſie. Et feras en ſorte qu'elle aye les talons appuyez contre le bout du lict, & la feras tenir par deſſous les aiſſelles & cuiſſes par bons ſeruiteurs, tellement qu'en tirant l'enfant ſon corps ne ſuyue : car en ſuyuant & obeiſſant on ne pourroit faire l'extraction. Cela faict, faut prendre vn drap chaud en double, & le poſer ſur les cuiſſes de ladite patiente, afin que l'air exterieur ne bleſſe la matrice, & que l'operation ſoit plus hõneſte, à cauſe des aſſiſtans : puis faire oindre toutesſes parties genitales auec choſes onctueuſes, afin de les rendre plus gliſſantes & coulantes, pour plus facilement extraire l'enfant : ayant le Chirurgien ſes ongles rongnez, & qu'il n'aye aucun anneau en ſes doigts, pour garder qu'il ne face leſion aux parties où il touchera.

C

Comme doit eſtre la main du Chirurgien.

De la maniere de tirer les enfans hors le vẽtre de la mere, tant morts que viuãs. CH. XXXIII. D

LE Chirurgien ayant ainſi ſitué la femme, mettra la main doucement ſans aucune violence dans la matrice : ce faiſant cognoiſtra en quelle ſituation & figure ſera l'enfant, & s'il eſt ſeul ou accompagné. Et poſé le fait qu'il fuſt tourné ſelon nature, ayant la teſte au couronement : pour deuëment l'extraire par art, faut doucement le repouſſer cõtre-mõt, & chercher les pieds, & les tirer pres le couronnement : ce faiſant tourneras facilement l'enfant : & alors qu'auras attiré ainſi les pieds, en faut tirer vn hors, & le lier au deſſus du talon, en maniere de laqs courant, auec vn ruban ſemblable à ceux dont les femmes lient leurs cheueux, ou autres ſemblable, puis remettras ledit pied ainſi lié dans la matrice : ce faict, chercheras l'autre pied, & l'ayant trouué, le tireras hors, & alors tireras le lien où l'autre pied eſt attaché : & ſe doit-on bien donner garde s'il y auoit deux enfans, de tirer vne iambe de chacun en vne fois : car par ce moyen on beſongneroit en vain, & ſeroit-on cauſe de la mort de la mere, & des enfans s'ils eſtoient viuans. Or pour ne s'abuſer, & les bien diſcerner l'vn de l'autre, c'eſt qu'apres auoir tiré l'vn des pieds hors de la matrice, ſera lié au deſſus du talon, & alors le faut remettre en la matrice : comme auons dict : car il occuperoit la voye, & engarderoit que le Chirurgien ne pourroit mettre ſa main pour chercher l'autre, puis ſuyura la ligature, laquelle le conduira au pied lié : & l'ayant trouué, coulera ſa main iuſqu'aux aines, & de là cherchera l'autre cuiſſe, &

Caution pour les gemeaux.

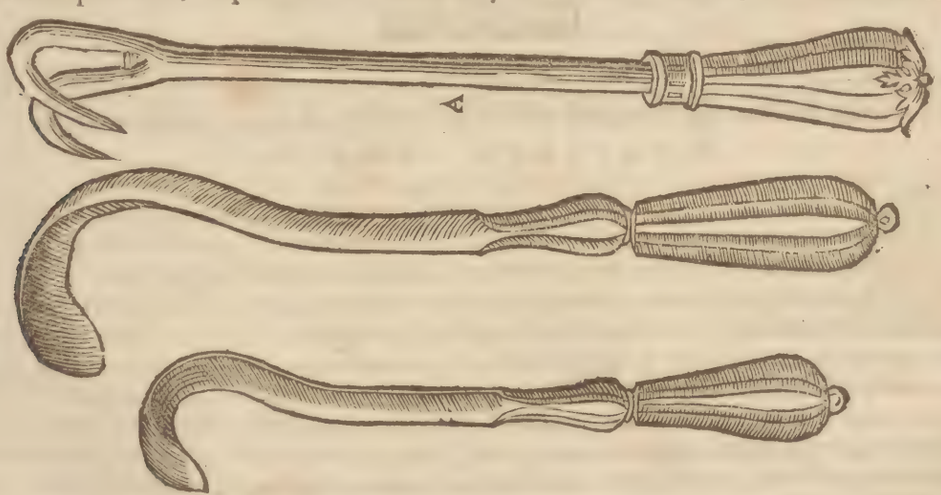
auſſi

A auſſi la iambe, laquelle quelquesfois eſt trouuée derriere le dos, voire ſur ſon col: & l'ayant trouuée, amenera hors ledit pied non lié, puis tirera le lien, à fin d'amener les deux pieds enſemble pour extraire l'enfant: & apres qu'il les aura ainſi attirez hors la matrice, il les tirera ioincts également enſemble, & peu à peu, ſans violence tirera l'enfant iuſques à ce qu'il ſoit dehors, & pendant ce, faut comprimer le ventre de la mere, comme auons dit cy-deſſus, & qu'elle tienne ſon haleine par interualle, en fermant le nez & la bouche, & qu'elle s'eſpreigne tant que poſſible luy ſera & face autres choſes, qu'auons predict. Et l'enfant eſtant ſorty, faut ſubit pareillement tirer l'arriere-faix. Au reſte quand le Chirurgien aura tité l'enfant de ceſte façon par les pieds, & l'aura amené dehors iuſqu'aux faux du corps: ſe faut bien donner garde de pourſuiure le reſte de l'extraction du corps, les deux bras eſtans couchez de leur long, ſur les deux coſtez: ains faut que l'vn deſdits bras ſeulement ſoit ainſi ſitué, & l'autre ſera repouſſé en haut le long du col par deſſus la teſte: car autrement Nature eſtant deliuree de ceſte groſſeur de l'enfant, feroit que les os & orifice de l'amarry promptement ſe reioindroient, & eſtans reioints, la teſte puis apres ne pourroit paſſer, & par ainſi pourroit l'enfant eſtre eſtranglé, la teſte duquel demeureroit dedans, ſi on ne le tiroit par force, mettant les crochets ſous le menton, ou dans la bouche, ou orbite des yeux: mais s'il aduenoit (ce qui ſe fait pluſieurs fois) que l'enfant euſt les mains au couronnement, ou ja hors les parties genitales, iamais on ne doit tendre ny eſſayer à l'extraction par icelles, veu qu'il viendroit B la teſte ployee auec les eſpaules: ce faiſant on ſeroit cauſe de faire grande leſion à la mere, & à l'enfant s'il auoit vie. I'ay eſté appelé quelquesfois à extraire des enfans morts que les matrones (ſoy diſans ſages-femmes) s'eſtoient efforcees le tirer par vn des bras, lequel elles auoient par ceſte violence, cauſee d'imtemperie, fait gangrener & mortifier, & par conſequent fait mourir l'enfant, de ſorte meſme qu'on ne le pouuoit remettre dans la matrice pour la grande tumeur tant des parties genitales de la femme, que du bras de l'enfant, tellement que de neceſſité le falloit amputer. Or le moyen de ce faire, eſt couper tous les muſcles auec le raſoir, le plus pres de l'eſpaule qu'il eſt poſſible, toutesfois en obſeruant que parauant l'inciſion l'on tire la partie charneuſe en haut: puis faut couper l'os auec tenailles inciſiues, afin que la chair couurant l'extremité de l'os, ne face leſion aux parties genitales: puis cela fait, faut chercher les pieces du petit enfant, & l'extraire hors, comme auons par cy-deuant declaré, s'il eſt poſſible. Et là où ledit enfant mort ſeroit ſi gros naturellement, ou par accident tumefié par la putrefaction, en ſorte qu'il ne peut aucunement eſtre extrait premierement que laiſſer mourir la mere, faudroit par tous moyens diminuer la groſſeur dudit enfant, & s'il aduenoit qu'il euſt la teſte au couronnement, la faudroit repouſſer en haut s'il eſtoit poſſible, & le tirer par les pieds comme auons dit: & où il ne ſeroit poſſible le repouſſer, & que l'enfant fuſt mort, il ſera tiré par des crochets ſemblables à ceux-cy: te donnant bien garde de bleſſer la femme par iceux, leſquels mettras dedans les yeux, ou en la bouche, ou ſous le menton.

Bon aduertiſſement pour le Chirurgien & ſages-femmes.

La methode de couper le bras à l'enfant eſtant mort au ventre de la mere.

C



Et où la teſte de l'enfant viendroit la premiere droict au couronnemẽt, & neantmoins que la femme ne peuſt accoucher, à raiſon qu'icelle eſt enorme en groſſeur que les Grecs appellent *Macrophyſocephale*) à cauſe qu'elle eſt remplie de ventoſitez, ou aquoſitez, que les Grecs appellent *Hydrocephale*: alors ſi on void la femme eſtre en vn extreme trauail, & qu'on cognoiſſe l'enfant eſtre D mort, faut faire inciſion aux ſutures du Crane, pour euacuer ce qui eſt contre Nature, & le tirer par pieces s'il eſt beſoin. Auſſi ſi le Thorax eſt pareillement trop gros, le faut vuider, puis le tirer piece à piece.

Macrophyſocephale. Hydrocephale.

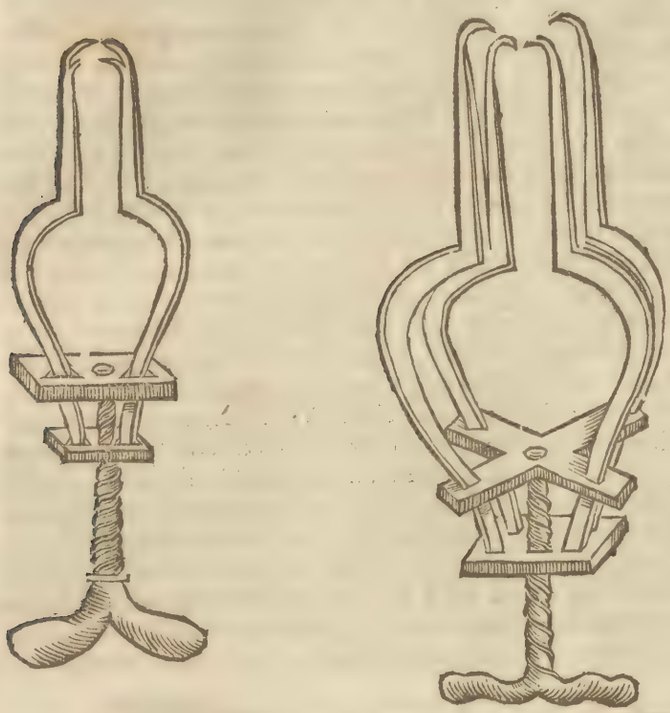
Couſteau courbé propre pour couper le ventre de l'enfant mort, eſtant dans le corps de la mere.

Et ſi le ventre eſtoit auſſi trop enflé, qui ſe fait par hydropiſie, ou ventoſitez, y ſera faite inciſion auec vn petit couſteau courbé: ſemblable à ceſte figure que tu as cy-deſſus, lequel tiendras entre les doigts, en le poſant dedans la matrice, puis vuideras les entrailles: & ce faiſant, les aquoſitez

Moyen de tirer la teſte

s'eſcouleront, & ainſi ſera l'enfant plus facilement tiré. Or ſi la teſte de l'enfant demeure ſeule (ce A
que i'ay veu à mon grand regret) alors faut poſer la main ſeneſtre dans la matrice, l'ayant premierement oincte d'huile de lys, ou de beurre frais, & chercheras la bouche de l'enfant, en laquelle mettras les doigts, & de ta main dextre couleras vn crochet au long de la ſeneſtre, & le mettras dedans la bouche, ou l'œil, ou ſous le menton, puis la tireras hors, s'il t'eſt poſſible. Et au lieu deſdits crochets, tu te pourras ayder de ces deux inſtrumens, que i'ay pris au liure de la Chirurgie Françoiſe de monſieur d'Alechamps, qui ſont propres à tel effect, à raiſon qu'ils peuuent empoigner vn corps rond comme la teſte de l'enfant.

Inſtruments dicts Pieds de griffons, propres pour extraire la teſte d'vn enfant demeuree dans le ventre de la mere.



I'ay dit, qu'on la tirera, s'il eſt poſſible, parce qu'eſtant demeuree ſeule, tourne en la matrice à cauſe de ſa rotondité, en ſorte qu'à bien B
grande peine elle peut eſtre tiree, ſi on ne preſſe le ventre de la mere par le haut, & aux deux coſtez, à fin que la teſte de l'enfant ne tourne çà ny là.

Ce qu'il faut bailler à la femme ſubit qu'elle eſt accouchee, & ce qu'il luy conuient faire. C

Chapitre XXXIV.

Faut garder l'accouchee d'air froid.

IL faut garder que la femme recentement accouchee, ne reçoiue aucun air froid par ſa matrice: car eſtant vuide & vague apres l'enfantement, facilement eſt remplie de ventoſitez, leſquelles la refroidiſſent, diſtendent & tumefient, & bouſchent les orifices des cotyledons, qui empeſche ſes vuidanges, dont s'enſuit apres ſuffocation de matrice, & de tres-grandes tranchees & douleurs, fievres, & autres griefs accidens, & ſouuent la mort. Et pour obuier à cela, & à fin auſſi que les parties diſtantes ſe puiſſent mieux rejoindre, il faut qu'elle aye les cuiſſes croiſees les vnes ſur les autres. Dauantage, on luy compremera le ventre d'vne bande aſſez large, pour prohiber que l'air froid n'entre en ſa matrice: ioint auſſi qu'icelle ligature aidera beaucoup à exprimer le ſang imbu en icelle: cela fait, on donnera à l'accouchee vn preſſis de chappon, ou vn chaudeau où il y aura du ſafran, & vn peu de poudre de duc ou vne roſtie auec de bon hippocras, ou moyeux d'œufs auec ſucre candy, à fin de reſtaurer les vertus, & engarder les tranchees. Aucuns donnent des boüillons, moyeux d'œufs, auec ſucre & canelle: autres des coulis & preſſis, & autres choſes fort nourriſſantes: & en cela on peut grandement faire faute. Car peut-eſtre que la femme aura bien diſné ou ſoupé vn peu auparauant qu'accou- D
cher: de ſorte qu'elle n'aura beſoin de telle nourriture, puis qu'elle a aſſez de viandes en l'eſtomach encores creües & non cuittes. Car ce n'eſt bien fait de mettre crud ſur crud, & de charger l'eſtomach, lequel s'en affoibliroit pluſtoſt que d'en eſtre fortifié, & par conſequent tout le corps. Mais on luy pourra bien donner à boire, & non à manger, iuſques à ce que la digeſtion ſoit faite, pour euiter la fievre & autres accidens, & la faut nourrir comme vne perſonne qui aura la fievre: laquelle elle a communément, iuſques à tant que la douleur & autres accidens ſoient paſſez, & qu'elle ſoit bien purgee. Ce qui ſe peut faire en huict ou dix iours, plus ou moins, ſelon qu'elle ſera bien gouuernee: apres elle doit eſtre bien nourrie. Or ſi la femme eſtoit famelique, ſubit apres ſon enfantement, on luy donnera choſes nourriſſantes cy deſſus mentionnees. On ne peut faillir de douner promptement de l'huile d'amẽdes douces tiree ſans feu, auec ſucre candi, à fin d'humecter & adoucir la gorge, qui aura eſté eſchauffee & alteree: pource que l'accouchee aura grandement crié, pour les extremes douleurs qu'elle aura eu en l'enfantement: non pas que ceſte huile aille iuſqu'à la matrice, où eſt la cauſe de telles douleurs de tranchees, mais parce qu'elle eſt receüe dedans les boyaux, elle fert comme de fomentation lenitiue à la matrice, qui eſt voiſine des boyaux, & fait vuider plus facilement les ſuperfluitez contenuës en iceux. Car pluſieurs femmes trauaillent longuement en accouchant,

Pourquoy on lie le ventre d'vne femme eſtant recentement accouchee.

A acouchant, & crient à gorge deſployée, lequel cry aide grandement à enfantet à raiſon que par le cry, les muſcles du ventre, enſemble ceux de la poitrine & le diaphragme ſont preſſez au moyen dequoy la matrice eſt contraincte par la compreſſion, & par ce moyen elle ſe deſcharge plus aiſément. Autant en font celles qui ont fait leurs enfans ſans mary, lors qu'elles accouchent aux lieux où elles n'oſent crier: parce qu'elles retiennent leur haleine, & s'eſpreignent commellors que nous voulons aller vuider noſtre ventre. On doit mettre ſubit que la femme eſt accouchée (principalement en temps d'Hyuer) l'arriere-faix ſur ſon ventre: & en Eſté, on prendra la peau d'vn mouton noir, lequel ſera eſcorché tout vif, ou tout ſubit luy ayant coupé la gorge, & ſera appliquée toute chaude ſus le ventre & ſus les reins. Les feneſtres & portes de ſa chambre & cuſtodes de ſon lict ſeront cloſes & fermées, & la laiſſera-on repoſer ſans bruit: & cinq ou ſix heures apres que la peau de mouton y aura eſté miſe, ſera oſtee, puis luy faudra oindre le ventre de l'onguent qui s'enſuit. ℞. Sperma ceti ʒ ij. olei amygd. dulci. hiperic. an. ʒ j. ſ. ſeui hirc. ʒ j. olei myrt. ʒ ij. ceræ nouæ quantum ſuff. fiat vnguentum ad vſum, duquel en ſera vſé deux fois le iour: & ſus le nombril ſera appliqué vn petit emplaſtre de Galbanum, au milieu duquel y aura vn peu de ciuette & muſc, & fera-on en ſorte que la ſenteur d'icelle ne vienne au nez de l'accouchee: puis ſur tout le ventre ſera appliquee ceſte toile Gautier.

Toile Gautier.

℞. Ceræ nouæ ʒ iiij. ſperm. cet. ʒ j. ß. terebentinæ Venetæ in aqua roſar. lotæ ʒ ij. olei amigd. dulc. & hyperic. añ. ʒ j. olei maſt. & myrt. añ. ʒ ß. axung. cerui ʒ j. ß. liquefiant ſimul auferendo ab
B igne, impone telam ex cannab. ad magnitudinem ventris: ladite toile ſera appliquee ſur le ventre.

Autre remede de bien excellent.

Prenez limaçons rouges vne liure, fleurs de romarin trois quarterons, le tout trenchez & hachez menu enſemble, puis les mettez en vn pot de terre plombé & bien luté, & ſoit enſeuely en du fiens de cheual par quarante iours: & apres faut exprimer & mettre la liqueur en vne phiole de verre bien bouſchee, & poſee par trois ou quatre iours au Soleil, & d'icelle liqueur on en frottera le ventre de la nouuelle accouchee: ces remedes gardent le ventre d'eſtre ridé & martelé. Or ſi la femme eſt grandement oppreſſee de tranchees; on luy donnera de ceſte poudre. ℞. Aniſ. cond. ʒ. ij. nucis moſc. cornu cerui vſt. añ. ʒ j. ß. nucleor. dacty. ʒ. iij. lig. aloës, cinnamo. an. ʒ. ij. fiat pul. ſubtiliſ. cap. ʒ j. cum vino alb. calid. Autre. ℞. Rad. conſolidæ maior. ʒ j. ß. nucleor. perſ. nucis moſcatæ an. ℈ ij. carabe ℈ ß. ambr. griſ. gr. iiij. fiat pul. cap. ʒ j. cum vino albo. Si la femme eſtoit febricitante, on luy donnera auec vn boüillon de chappon. Auſſi ſeront appliquez petits ſachets de toile, où il y aura du mil, ou de l'auoine fricaſſee en vin blanc: & tous chauds on les appliquera ſus le ventre, & ſus les parties genitales de la femme, & meſmement aux reins.

Remedes ſingeliers pour les trãchees.

Les cauſes des Tranchees.

Les cauſes des Tranchees aux nouuelles accouchees ſe font, quand le ſang gros & feculent comme lye de vin, s'amaſſe de tous coſtez, & court aux veines & arteres de la matrice, qui la refroidit
C & enfle, lequel ſang penetre difficilement, & par grande violence eſt reietté comme inutile. Et auſſi leſdites tranchées ſe peuuent pareillement faire par le vent qui ſera entré promptement dans le corps de la femme apres l'enfantement.

Ce qu'il faut faire aux tetins de la nouuelle accouchee. Chap. XXXV.

IL faut oindre les tetins de ce liniment, à fin de faire fuir le laict lors qu'il vient en trop grande abondance, & le faire euacuer par la matrice à celles qui ne deſirent eſtre nourrices. ℞ Olei roſar. myrt. an. ʒ iij. aceti roſa. ʒ j. incorpor. ſimul. De ce en ſeront frottees les mammelles trois ou quatre fois le iour, puis on aſpergera deſſus de la poudre de myrtils, & quelques iours apres on vſera de cet emplaſtre.

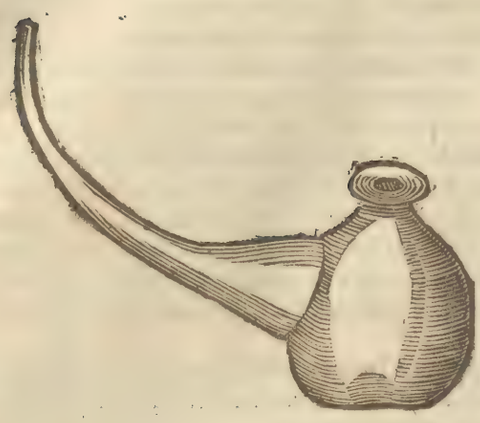
Remedes pour faire tarir le laict.

℞. Pul. maſt. nuc. moſca. an. ʒ ij. nucis cupreſ. ʒ. iij. boli Arm. terræ ſigil. an. ʒ ß. ſang. drac. ʒ ij. myrt. balauſt. an. ʒ i. ß. ireos flor. ʒ ß. olei myrtini ʒ iij. tereb. Ven. ʒ ij. ceræ nouæ quant. ſuff. fiat emplaſt. molle. La berle, le creſſon, & les fueilles de buys boüillies en vrine & vinaigre, eſt vn ſingulier remede pour faire fuir le laict des mammelles. Autre. Prenez fange trouuee au fond de l'auge des couſteliers ou eſmouleurs, meſlee auec huile roſat, & ſoit appliqué tiede ſur les mammelles:
D tel remede ſede la douleur & inflammation, & chaſſe le laict en peu de temps. Auſſi le lierre terreſtre, peruanche, ſauge boüillie enſemble en oxycrat, & de telle decoction en ſeront fomentees les mammelles, adiouſtant des roſes & alum de roche. Auſſi lye de vin vermeil auec vinaigre, & appliquee deſſus les mammelles. Autre. Eau diſtilee de pommes de pin non meures, appliquee deſſus auec linges. Autre bien approuuee: Ciguë pilee & fueilles de courges recentes, appliquees comme deſſus. Autre remede tres-aſſeuré: Prenez oxirrodinum, c'eſt huile roſat & vinaigre, miſtionnez enſemble, fueilles de ſauge, ache, rue, cerfueil, hachees bien menuës, le tout miſtionné enſemble, & appliqué ſur les mammelles vn peu tiede, & renouuellé par trois fois le iour. Pareillement on appliquera des ventouſes au plat des cuiſſes & des aines, & au deſſus de l'vmbilic, leſquelles ont grande vertu d'attirer le laict des mammelles en la matrice, & le ietter hors, pour-ce qu'en ce lieu il y a des veines de la matrice, qui communiquent auec celles deſdites mammelles. Semblablement l'accouchee ſe fera tetter par vne grande perſonne, ou par de petits chiens, iuſques à tarir tout ſon laict: & faut ſouuent faire cela, à fin qu'il ſoit tiré auparauant qu'il ſoit parfaictement cuict, incraſſé & imbu d'auantage és glandules des mammelles. Et où elle ne voudra, ou que l'on ne peut trouuer aucun pour ſe faire ainſi tetter, elle meſme le pourra faire par ceſt inſtrument de verre, dedans lequel mettra le bout de ſon tetin, & de l'autre ſuccera de ſa bouche: ainſi tirera ſon laict, tant & ſi peu qu'elle voudra.

Remede bien approuué pour faire fuir le laict des mammelles.

Il faut appliquer des ventouſes au plat des cuiſſes.

Instrument propre à tirer le laict des mammelles des femmes, nommé Tetine. En lieu d'iceluy on peut vser d'vne bouteille de verre, l'ayant chauffee, puis subit mettre le bout du tetin en l'emboucheure d'icelle. A



Bains.

Apres que l'accouchee sera bien purifiee de ses vuidanges (qui est le plus communément en trois sepmaines apres l'enfantement, & qu'elle n'aura fiévre, ny autre accident) sera baignee deux fois, ausquels bains on fera boüillir les herbes qui s'ensuiuent: maiora. menth. sal. rorif. artemis. agrim. puleg. flor. camom. melilot. aneth. añ. m̃. iiij. l'eau sera de riuiere, ou d'vne claire & viue fontaine: le lendemain on fera vn semblable bain, auquel on adiouſtera ce qui s'ensuit. ℞. Far. fab. & auc. añ. ℔. iij. fari. orob. lup. & glãd. añ. ℔. j. alum. rochæ. ʒ. iiij. sal. cõm. ℔. ij. gall. nucũ cupres. añ. ʒ. iij. ros. rub. m̃. vj. garyophil. nucis mosc. an. ʒ. ij. bul. omnia in aqua cõmuni, & fiat saccul. cum pãno lineo, & fiat balneũ, in quo frequenter extinctum sit ferrum candens, & ladite accouchee se tiendra en ce bain tant qu'elle voudra: puis en sortant, sera posee au lict chaudement, & prendra vn peu d'escorce de citron, ou vne petite rostie trempee en hyppocras, ou vn peu de bon vin, & endurera la sueur tant qu'il luy plaira. Le lendemain on luy fera des fomentations sur ses parties genitales, de choses astringentes & resserrantes. Exemple. ℞. Gall. nucum cupress. cort. granat. añ. ʒ. j. ros. rub. m̃. j. maior. thymi añ. m̃. ß. alum. rochæ & sal. com. añ. ʒ. ij. bulliant in vino austero, & fiat decoctio pro fotu ad vsum dictũ. Distillation excellente pour appetisser & affermir les tetins, & autres parties trop relaschees & mollasses. ℞. Caryophyl. nucis mosc. nucum cupress. añ. ʒ. j. ß. mast. ʒ. ij. alum. rochæ ʒ. j. ß. gland. corticis quercini añ. ℔. ß. rosarum rubrarum m̃. j. cort. gran. ʒ. ij. terræ sigillatæ ʒ. j. cornu cerui vsti ʒ. ß. myrt. sang. drac. añ. ʒ. j. bol Arm. ʒ. ij. ireos Flor. ʒ. j. summach. berber. heypr. añ. m̃. ß. conquassent. omnia, & macerentur spatio duor. dierum in lib. j. aquæ ros. & lib. ij. prunorum sylvest. mespillo. pomo. querc. & lib. ß. aquæ fabr. & ʒ. iiij. aceti fortiss. postea fiat distilat. lento igne, & seruetur vsui: de laquelle on fomentera les parties trop relaxees, & les tetins deux fois le iour, & sera laissé sur la partie vne portion de feutre imbu en icelle, ou estoupes de lin. On peut pareillement faire vn cataplasme de farine d'orge & de féves, & de gland, & bol Armene, destrempez & cuits en ladite eau, distillee en forme de pulte: tout cela accomply, la femme pourra coucher auec son mary, pour refaire vne autre petite creature de Dieu. B C

Distillation excellente, astringente & resserrãte. Voyez le 1. liu. chap. 2. Gynæca.

Des causes de la difficulté d'enfanter. CHAP. XXXVI.

Causes de difficulté d'enfanter de par la mere.

LA difficulté d'enfanter prouient quelquefois de la mere, & quelquefois de l'enfant: De la mere, à cause qu'elle est trop grasse, ou trop maigre, trop ieune ou trop vieille, ou trop debile & foible, comme pour auoir eu vn grand flux de sang qui luy sera sorti par la matrice, ou par quelque autre lieu, ou autres maladies qui auront esté cause de prosterner & debiliter nature en sorte qu'elle n'a force suffisante pour enfanter: aussi celle qui accouche deuant le terme, enfante difficilement, ainsi qu'vn fruict (comme vne pomme ou poire, ou autre) n'estant en sa maturité, tient ferme & fort par sa queuë, & lors qu'il est en sa parfaicte maturité, tombe plustost & plus facilement de l'arbre: ou que la femme est ieune, qui ne sçait encore se situer & endurer les douleurs: ou aussi parce que l'enfant est mort, au moyen dequoy pour sortir il ne s'aide aucunement: ou pour l'ignorance de la matrone qui n'est experte à son office: ou que la femme aura quelque vice en la matrice, ou au col d'icelle, comme s'il est trop clos, qui vient quelquefois par le vice de la premiere conformation, que Nature n'y a fait ample ouuerture, y laissant vne defectuosité qui ne permet les parties s'estendre & aggrandir, pour donner passage à l'enfant. Aussi il y a aucunes femmes qui ont le col de leur matrice dur & calleux: & tel vice peut venir de quelque playe, vlcere, apostume, ou par vne combustion, douleur, inflation, hagadies, varices, & autres indispositions: ou par vn accouchement difficile qui aura dilaceré les parties genitales: ou par ignorance, qui vient le plus souuent des matrones, qui de leurs mains sans raison auront fait tel excez: ce que i'ay plusieurs fois veu, si qu'apres l'vnion faite il se faisoit vne cicatrice & callosité, & lors qu'elle reïteroit à faire enfant, & l'heure venuë d'enfanter, la partie ne se pouuoit estendre suffisamment: & en tel cas, si on ne donne ordre à couper ladite cicatrice & callosité, la mere & l'enfant periront. Pareillement la difficulté d'enfanter prouient par l'air froid, qui comprime les parties, ou par vne excessiue chaleur, qui prosterne les forces: aussi vne grande crainte garde la femme d'enfanter, comme voir des hommes en sa presence, ou quelque femme qu'elle abhorre de voir: ou quand l'arriere-faix vient le premier, lequel accouchement est appelé *Filius ante patrem*, qui est chose tres-dangereuse: semblablement quand l'arrierefaix se separe, & depart trop subitement de contre la matrice, il se fait vne grande effusion de sang qui l'occupe, & la rempliſſant ainsi outre mesure, qui empesche aussi que la vertu expulsiue ne peut ietter l'enfant dehors qu'auec tres-grande difficulté ainsi qu'on void quand la vessie est trop pleine d'vrine qu'on ne peut pisser: dauantage, quand il y a quelque corps estrange auec l'arriere-faix, comme vne mole, ou autre mauuais germe, ou sable: ce que i'ay veu à deux femmes où ie fus appellé D

pour

A pour extraire leurs enfans morts : ie proteſte auoir trouué en leur arriere faix du ſable, la peſanteur d'vne liure & plus, ſemblable à celuy qu'on trouue à la riuiere. Plus la difficulté d'enfanter vient quelquesfois pour le trop bas âge, comme auoir conceu à douze ou à treize ans, ou moins (comme Sauonarola eſcrit, auoir eſté veu vne fille de neuf ans groſſe d'enfant, qui eſt choſe rare, attendu qu'en cet aage les vaiſſeaux ſont encores petits & anguſtes. Sainct Auguſtin eſcrit auſſi, qu'vn garçon de l'aage de dix ans engroſſa ſa nourrice, lequel continuoit à coucher auec elle.) Le vice vient quelquesfois à cauſe du defaut de l'enfant, parce qu'il eſt trop gros, ou qu'il vient de trauers, ou les feſſes premieres, ou les mains & pieds enſemble, oú qu'il eſt mort, & grandement enflé, qu'auec luy a eſté engendré vne mole (qui eſt vne maſſe de chair, de laquelle parlerons cy-apres) ou que l'enfant eſt monſtrueux, comme ayant deux teſtes : ou qu'il y aye deux iumeaux ioints enſemble : ou quand ils ſont pluſieurs, comme trois, ou quatre, ou plus (ainſi qu'eſcrit Albucraſis auoir veu vne femme qui en eut ſept d'vne ventree) ou parce que l'enfant n'a ſuiuy aſſez toſt les eaux, pource qu'eſtans vacuees il demeure à ſec, & que la matrice s'eſt reſſerree, & toutes les autres parties : parquoy ledit enfant ne peut ſortir hors qu'auec vne très-grande difficulté. L'enfantement ſe cognoiſtra eſtre difficile, quand les eaux ſont eſcoulees long temps deuant que l'enfant ſorte. Si les douleurs viennent de loing à loing, bien languides, parce que les cotyledons ſe rompent à peine, de façon que l'arriere-faix ne ſe peut ſeparer qu'à la longue. Si vn flux de ſang

B par la matrice a precedé long temps auparauant. Et à toutes ces choſes le Chirugien bien expert remediera autant qu'il luy ſera poſſible, ſelon ſon art : & les matrones expertes pareillement (deſquelles le nombre eſt tres-petit) parce qu'elles ne veulent apprendre des Medecins & Chirurgiens pour les conduire à mieux ſecourir les femmes en leur enfantement, qui eſt cauſe d'vn grand mal. Or pour faire qu'vn enfantement ſoit bon, il faut que l'enfant vienne à terme, & ſuiue les eaux, & qu'il ſorte la teſte premiere : & en cela eſt requis grande force à la mere & à l'enfant : & conſeille que celles qui trauaillent beaucoup à enfanter, lors qu'elles ſeront ſur le terme, qu'elles ſe baignent en vn demy bain, auquel on aura fait boüillir racines, ſemences, & herbes remollitiues, & qu'on leur oigne le ventre, & le col de la matrice, & toutes les parties voiſines, de choſes relaxantes, comme huile d'amandes douces, graiſſe de geline, oye, & leurs ſemblables. Pareillement on leur donnera vn clyſtere aigu, pour vacuer les excremens abondants, & afin qu'elle s'efforce par les eſpreintes qu'elle aura du clyſtere, & auec celles de l'enfant : ce faiſant, accouchera toſt, & plus facilement ; ce que i'ay veu pluſieurs fois. D'auantage, ce doit eſtre pluſtoſt en vne grande chaire percee propre à ce faire, que dedans le lict : à raiſon que les os qui ſe doiuent ouurir à l'heure de l'enfantement, ſe dilateront plus facilement, parce que la femme ne ſera couchee deſſus.

Enfantement d'vne fille à neuf ans. Par. 2. & 15. 1. Epiſt. 63.

Albucraſis.

On trouue peu de ſages femmes.

Lieu commode pour accoucher.

Des cauſes de l'auortement des femmes. CHAP. XXXVII.

C IL y a difference entre Auortement & Effluxion. Auortement, c'eſt quand l'enfant eſt ja tout formé & a receu vie. Effluxion c'eſt quand les ſemences premierement conglutinées enſemble par quelques iours, ſoudainement s'eſcoulent, & en ſort quelques membranes & caillebots de ſang concret, & chair ſans forme, que les matrones appellent faux germe, dont les femmes ſont fort tourmentees & vexees de douleurs & trenchees. Or l'auortement des femmes vient deuant le terme, par nature inſtincte & contrainct d'enfanter par quelque cauſe & violence contre nature, & tel enfantement eſt appellé auortif, ou auortement : les cauſes duquel ſont pluſieurs, comme grand flux de ventre, ſtrangurie, ou ardeur d'vrine, auec grandes eſpreintes, grandes toux, vomiſſements violents, ou trop grand trauail & agitation, comme courir, danſer, ſauter, tomber de haut, ou leuer quelque peſant fardeau, ou cheuaucher vn cheual trottier, ou aller en coche, ou quelque coup orbe donné contre le ventre, parce que tels mouuements deſreiglez rompent & relaſchent leſdits ligaments de la matrice. Auſſi les choſes qui compriment le ventre de la mere, comme font les buſtes, & choſes ſemblables, qui empeſchent que l'enfant ne peut prendre croiſſance naturelle : de ſorte que les meres auortent, & ſont les enfans contraincts ſortir deuant le terme deu, au moyen de la leſion qui leur eſt faicte. Auſſi toutes choſes qui font que les veines & artetes, ligamens de l'arriere faix ſe relaſchent, & rompent par quelques efforts : pareillement par la trop grande frequentation des hommes : auſſi le bruit de

D foudre & tonnerre & de l'artillerie, & le ſon des groſſes cloches font auorter, & pluſtoſt les ieunes que les vieilles, parce que le corps des ieunes eſt plus tendre, plus delicat, & plus rare, & le corps des vieilles plus robuſte & plus denſe. Dauantage il vient auſſi de trop ieuſner, ou à cauſe de trop grand flux de ſang : mais ſi l'enfant eſt encore petit, comme d'vn mois ou deux, le danger n'eſt ſi grand, à cauſe qu'en tel temps il n'a affaire de grande nourriture. D'auantage, ſi la femme eſt long temps malade, ſera cauſe de la faire auorter, parce que le ſang ſe conſomme : parquoy ledit enfant eſt contraint de ſortir par faute d'aliment, qui ne luy eſt enuoyé en ſuffiſante quantité ny qualité. Auſſi peut venir par trop prendre grande quantité de viandes : car par icelles eſt ſuffoquee, & ſon aliment corrompu, à cauſe que le trop boire & manger fait que la digeſtion eſt mal faicte, & par conſequent la maſſe du ſang ſe corrompt, dont l'enfant doit eſtre nourry & alimenté ; Auſſi pour auoir mangé viandes corrompues & de mauuais ſuc ; car ſouuent les femmes groſſes ſont degouſtees, & ont vn appetit inſatiable & depraué de manger viandes eſtranges & mauuaiſes choſes, qui ſe fait le plus ſouuent enuiron le troiſieſme mois qu'elles ont conceu : lequel appetit vient à raiſon de certaines humeurs viſqueuſes, aigres, & froides, & d'vne pituite qu'elles ont en l'eſtomach, ou entre les membranes d'iceluy, dont l'enfant eſt infecté. Ainſi aucunes deſirent manger des charbons, craye, terre, herbes, fruicts non mœurs, harencs, & autres poiſſons cruds, & chair, papier,

Difference entre auortement & effluxion.

Telles cauſes d'auortement ſont eſcrites en François par les Medecins.

plaſtre, poiure, & autres eſpiceries, boire du vinaigre, ayant en haine toutes bonnes viandes, lequel appetit ainſi depraué, augmente lors que les cheueux commencent à venir à l'enfant : & aucunes qui ont vn tel deſir n'en mangeans, quelquesfois auortent, & ſont en danger de leur vie. Les femmes doiuent en cela reſiſter & dompter ceſte mauuaiſe affection : toutesfois ſi on cognoit qu'elles ayent vn ſi grand vouloir & enuie de manger, leur faut permettre, encore que telles choſes leur ſoient contraires, pourueu qu'elles ne leur apportent trop grand dommage & preiudice : car ſouuent elles digerent telles choſes ordes, & les tranſmuent en aliment, ſans qu'elles en reſſentent aucun mal ny dommage en leur corps. Dauantage, l'auortement ſe peut faire par l'vſage des bains & eſtuues, parce qu'elles mollifient & lubrifient, & relaſchent les ligamens de la matrice, & auſſi que par la chaleur des bains, la chaleur interne de tout le corps eſt bien fort augmentee, & l'enfant ſentant icelle, qui luy eſt eſtrange ne la peut ſouffrir, tellement qu'il fait ſes efforts de ſortir hors de la matrice. Les femmes groſſes, qui ſans cauſe manifeſte auortent au deuxieſme ou troiſieſme mois, tombent en cet inconuenient, parce qu'elles ont les cotyledons, c'eſt à dire, les bouches & orifices des vaiſſeaux de leur matrice, pleins de phlegme cras & gluant, & partant l'enfant ne peut eſtre detenu à cauſe de ſa peſanteur, & ſe rompent & deſchirent, parce qu'ils ſont oincts & moüillez de phlegme gliſſant. Auſſi peut venir auortement par trop grande ioye, ou par vn grand deſir qu'elle auroit de manger quelque choſe, ou par deſpit & faſcherie qu'elle aura, ne ſe pouuant venger, & faire ce qu'elle deſire, ou vne grande peur, pat la mutation trop ſubite qui ſe fait au corps. Or voila les cauſes qui font auorter les femmes. Dauantage ſi les mammelles de la femme groſſe ſont dures & pleines, puis ſubit diminuent, c'eſt ſigne d'auortement : car de là nous ſignifie, qu'il y a defaut d'aliment competant & ſuffiſant pour l'enfant : car comme eſt enſeigné en l'Anatomie, il y a des veines communes aux mammelles & à l'amarry, leſquelles lors qu'elles ont peu de ſang, les mammelles fruſtrees de leur enuitaillement ordinaire, deuiennent plus greſles que de couſtume : dont s'enſuit que par faute de nourriture ſuffiſante, l'enfant meurt, ou cherchant dehors ce qu'il ne trouue dans le corps de la mere, rompt violentement les membranes dont il eſt enueloppé, & ſort deuant le temps legitime en lumiere, auſſi ſi la femme porte deux enfans, & que l'vne de ſes mammelles fletriſſe & diminuë, c'eſt ſigne que l'enfant qui eſt de ce coſté-là eſt mort, ou bien en grand danger. Les femmes endurent plus grande douleur en auortant, que lors qu'elles accouchent à terme, & ſont en plus grand peril, d'autant que ce qui ſe fait contre Nature, eſt plus grief & mauuais, que ce qui ſe fait naturellement. Il auient ſouuent aux femmes, qui ne portent au commencement leurs enfans à terme, qu'elles font les enfans ſuiuans en ce meſme temps. Parquoy cela aduenant, on aura recours au Medecin à rechercher les cauſes, & euiter toutes les choſes qui font auorter. Cet emplaſtre eſt vtile appliqué ſur les reins. ℞. Labd.ʒ.ij galang.ʒ.j.nucis moſca. nucis cupreſ.boli Arm.terræ ſigill.ſang.drac.balauſt.añ.ʒ.ß.acac. pſidior. hypociſt.añ.ʒ.j.maſtic.myrrhæ añ.ʒ.ij.gummi Arabici ʒ j.tereb.Venet.ℨ.j. picis naual.ℨ.j.ß.ceræ quant.ſuff.fiat emplaſtrum ſecundum artem, extendatur ſuper alutam ad vſum : s'il ſuruenoit chaleur & prurit aux lieux où il auroit eſté appliqué, par le moyen dudit emplaſtre, il ſera oſté, & appliquera-on l'onguent roſat, infrigid. Galeni : ou de celuy qui s'enſuit. ℞. Olei myrt. cidon. & maſtic. añ. ℨ. j. hypociſt. acac. boli Arm. ſang. drac. añ. ʒ. j. ſandal. citrini ʒ. iiij. ceræ quantum ſufficit, fiat vnguentum ſecundum artem. Quelques femmes portent leurs enfans dix ou onze mois, parce qu'il a eſté engendré de grande quantité de ſemence : à ceſte cauſe a eſté fait grand, fort, & vigoureux, qui fait que pour ſa nourriture il faut qu'il demeure plus long temps en la matrice. Car vn gros fruict n'eſt ſi toſt meur qu'vn petit : Auſſi vn enfant menu & greſle dés ſa conception, ou premiere conformation, & qu'il ſoit chaud & ſec de ſa complexion, a aſſez de neuf mois, & quelquesfois de ſept pour ſa maturité, où à vn autre en faudra dix, onze & douze, auſſi void-on communément les filles venir iuſques au bout du neufieſme mois, & le fils naiſtre au commencement & entree du mois : Car la complexion chaude ſert beaucoup à la prompte maturité, & la froide & humide eſt plus tardiue. Voila quand à l'enfant, lequel ſelon ſa complexion & corpulence qui en procede, ſejourne plus ou moins en la matrice attendant ſa maturité. A cecy ayde grandement la matrice : car elle eſt de temperature chaude ou froide : la chaude ayde à cuire le fruict pluſtoſt, & la froide plus tard.

Pourquoy les femmes groſſes deſirent manger choſes eſtranges.

Aphor.45. ſect. 5.

Prognoſtic d'auortement de l'Aph. 53. ſect. 5. Par l'Aphor. 98. ſect.

Emplaſtre aſtringent pour roborer les liens de la matrice.

Monſieur Ioubert. Pourquoy vne femme porte ſon enfant plus de neuf mois.

A B C

Des moyens de ſuruenir à l'enfant, la mere morte. CHAP. XXXVIII. D

OR s'il aduenoit que la femme groſſe d'enfant fuſt en agonie, ou aux efforts de la mort, qui ſe peut cognoiſtre par les ſignes cy-deuant declarez, faut que le Chirurgien ſe trouue preſt & appareillé à ouurir ſubit la femme, apres le dernier ſouſpir de la mort, à fin de ſauuer l'enfant s'il eſt poſſible, & ne faut auoir confidence à la baillonner & tenir ſa bouche & parties genitales ouuertes pour donner air & eſprit à l'enfant eſtans dans le ventre de ſa mere, & encore inuolué dedans les membranes, veu que ledit enfant eſtant au ventre de ſa mere, n'a ſon air que par les mouuemens de l'artere vmbilicale. Or la mere decedee, ſes poulmons ne font plus leur action, qui eſtoit attirer l'air exterieur par la bouche, & le conduire par la trachee artere aux poulmons, & d'iceux au cœur par l'artere venale, & du cœur par la grande artere aux arteres de la matrice, & d'icelle par les cotyledons, qui ſont au chorion ou arriere-faix, à l'vmbilic de l'enfant par l'artere vmbilicale, & de là aux arteres iliaques, puis au cœur, & d'iceluy à toutes les parties de l'enfant. Parquoy la mere eſtant decedee, tous ces mouuemens ceſſans, quelque baillonnage & ouuerture que l'on ſceuſt faire tant à la bouche qu'ez parties genitales de la mere, l'enfant ne ſçauroit plus receuoir ny attirer aucun air : tellement que le mouuement naturel du cœur dudit enfant ceſſeroit en bref, apres que la mere auroit rendu l'eſprit, de ſorte

L'enfant ne peut prendre aucun air, encore que la bouche & le col de

A de sorte que si tost qu'elle aura ietté le dernier souspir, il la faut ouurir en diligence, & ne se fier aucunement ausdites ouuertures. Et quand à l'ouuerture pour extraire l'enfant, elle doit estre commencee pres le cartilage nommé xiphoïde, ou *pomum granatum*, en leuant le cuir & muscles du ventre, & le peritoine en figure d'escusson, en euitant bien de faire apertion des intestins: puis subit on incisera la matrice la leuant en haut, de peur qu'en faisant l'incision on ne touche du rasoir à l'enfãt, lequel trouueras nager aux aquositez susdites, & souuent le nõbril entourtillé au col, ou aux bras & jãbes. Faicte l'ouuerture, ledit enfant ne se meut pas tousiours pour l'oppression & debilitation & faute des esprits & vertus qu'il n'aura peu receuoir à suffisance, à cause du decez de la mere. Parquoy de prime face, semblera aux assistans qu'il n'aura nulle vie: ce que cognoistras veritablement, en touchant & tastant son vmbilic, auquel sentiras pousser & battre l'artere vmbilicale, s'il a vie: aussi que si tost qu'il aura senty l'air, il mouuera tout en vn coup aucuns de ses membres. Or si tu cognois que les vertus & forces soient debiles, faut bien euiter de lier & reparer l'vmbilic d'auec l'arriere faix, à cause que ledit enfant peut attirer & receuoir chaleur, & quelque reste d'esprits contenus encore audit arriere-faix: parquoy le poseras sus le ventre de l'enfant, & le laisseras iusques à ce que la chaleur soit exhalee: par ce moyen seras cause d'augmenter ses vertus, & par consequent d'allonger sa vie: mais là où ledit enfant seroit fort, alors pourras lier subit ledit vmbilic, comme nous auons dit cy-dessus, & au reste laisser l'enfant à Dieu & aux femmes, qui luy feront ce que nous auons escrit. Et s'il aduenoit, comme quelquesfois il se fait, que par la violence d'auoir attiré l'enfant, on eust dilaceré les parties genitales de la mere, & que des deux trous il ne s'en fust fait qu'vn, alors il faudra faire quelques poincts d'aiguille, pour reünir ce qui seroit contre nature separé, & traicter la playe selon l'art: & lors que tel accident aduient c'est vn grand desastre à la pauure femme, parce que si elle reuient à estre grosse apres, & que son heure soit venuë d'enfanter, ses parties genitales ne se peuuent plus assez suffisamment dilater, pour dõner passage à l'enfant à cause de la cicatrice: parquoy on est contraint la couper vn peu puis la dilacerer, à raison que l'vnion se fait mieux, ou autrement la femme ne pourroit iamais accoucher, ce que i'ay fait à deux de ceste ville de Paris. Or ie m'esmerueille comme aucuns veulent affermer auoir veu des femmes, ausquelles pour extraire leurs enfans, l'on auroit incisé le vẽtre, non seulemẽt vne fois, mais plusieurs: car telle chose par raison m'est du tout impossible à croire, attendu que pour donner issuë à l'enfant, il faudroit faire vne grande playe aux muscles de l'Epigastre, & pareillement à la matrice, laquelle estant imbuë de grande quantité de sang, & y faisant vne diuision si grande, il y auroit vne tres-grande hemorrhagie, dont la mort s'ensuiuroit. D'auantage apres auoir consolidé la playe, la cicatrice ne permettroit apres à la matrice de se dilater pour porter enfant. Il y a encores d'autres accidens qui en pourroient aduenir, & le pis, vne mort subite à la mere: & partant ie ne conseilleray iamais de faire tel œuure, où il y a si grand peril, sans nul espoir, en parlant humainement. Toutesfois l'on m'a asseuré qu'vn nommé maistre Vincent Barbié de Hericy, pres Fontaine-bleau, a faict cete perilleuse operation auec heureuse issuë, la femme que l'on dit auoir esté incisee, & ledit M. Vincent sont encore auiourd'huy viuans, tant de gens d'honneur, dignes de foy me l'ont affermé, iusques-mesmes à me dire auoir veu faire l'operation, & extraire l'enfant C que ie ne veux ny ose les mescroire. Mais cela estant, i'ose bien dire que c'est vn vray miracle de nature, c'est à dire l'infinité & eternelle puissance de Dieu qui allonge, accourcit, & retarde les iours de l'homme quand bon luy semble, ainsi qu'il fit iadis les mouuemens du Soleil, & non vn effect de la dexterité, prudence & science d'vn Barbier de village: Partant nous deuons loüer & benir son nom, & le prier humblement en toutes nos operations, qu'il nous vueille assister de sa grace, afin que les œuures de nostre main puissent tourner au salut des humains affligez, & à la gloire de son Sainct nom.

la matrice de la mere soyẽt ouuertes.

Moyen de sauuer l'enfant, la mere morte.

B *Ce qu'il faut faire lors que la sage femme a dilaceré & rompu le perineum.*

De la Superfœtation, c'est à dire, conception reïteree, ou surengendree.

CHAPITRE XXXIX.

Belle comparaison.

D VAND la femme a eu deux ou trois ou plusieurs enfans, & chacun d'iceux sont distincts, & separez, ayans chacun leur arrierefaix, il y a superfœtation, mais s'ils sont trouuez enueloppez en vn seul, seront engendrez par vne grande quantité de semence, & non par superfetation, ce qui se prouue par les raisons qui s'ensuiuent. Galien au liu. Des facultez naturelles, & au liure *De semine*, nous enseigne que tout ainsi qu'apres que nous auons pris nostre repas, l'estomach vient à se retirer de telle sorte, que comme auec les deux mains il tient de tous costes enuironnees les viandes qui sont au dedans, pour peu qu'il y en ait, afin de les cuire & alterer pour la generation du chyle, de sorte que lesdits aliments ne peuuent estre esbranlez çà & là pour la compression faicte par le susdict estomach (Galien entend de l'estomach des personnes saines, non malades:) De mesme veut-il estre faict enla matrice, apres l'eiection de la semence de l'homme & de la femme. Car de tous costez la matrice vient à se resserrer, & se comprime le plus qu'elle peut, pour retenir lesdites semences en vn, en quelle quantité qu'elles soient; de sorte qu'vne partie de semence ne peut estre retenuë en vn costé de la matrice, ny l'autre en l'autre, pour faire deux fœtus d'vn coït, d'vne mesme semence, couuerts de plusieurs arriere-faix, & moins trois, ou quatre au plus, comme il s'en trouue par fois, attendu que la matrice des femmes n'a nulles sinuositez ou receptacles, comme ont les bestes qui conçoiuent plusieurs fœtus à vne fois: autrement faudroit dire la semence n'estre de tous costez comprimee & serree par ladite matrice; ce qui seroit contreuenir au dire des anciens, ioint aussi qu'en l'espace vuide il seroit necessairement contenu de l'air, par lequel la vertu generatiue des semences seroit muée & alterée: mais comme il

La matrice de la femme n'a plusieurs cellules.

me il eſt aiſé à voir les deux, ou trois, ou plus, ou moins de fœtus enueloppez de diuers arriere- A
faix, c'eſt à dire, non gemeaux, ſeront engendrez comme s'enſuit. Suppoſé, que pour ce iourd'huy l'homme ait cogneu la femme de telle ſorte, que de ce ſoit enſuyuie generation, laquelle, cõme nous monſtre Ariſtote & Galien, ſe fait en vn moment, auſſi toſt que la ſemence fertile de tous deux a eſté receuë dedans la matrice, aduient qu'elle n'eſt fermee ſi exactement & eſtroitement, qu'elle ne s'ouure quelque temps apres, ſi l'homme derechef ſe ioinct auec la femme, & que tous deux reiettent ſemence fertile, il ſe fera lors nouuelle generation, c'eſt à dire ſuperfœtation; car ſuperfœtation n'eſt autre choſe qu'vne ſeconde conception, ſçauoir lors que la femme ja groſſe vient derechef à conceuoir: & telle eſt l'opinion d'Hipp. au liure qu'il a fait de la ſuperfetation. Quant à l'occaſion & cauſe pour laquelle l'vterus ja clos par le moyen de la premiere conception vient derechef à ſe r'ouurir, icelle eſt diuerſement rencontree. Quelques-vns diſent que l'vterus apres la conception par diuers interuales de temps s'ouure pour ſe vuider de certains excremens qui s'amaſſent en iceluy: que ſi lors il aduient que l'homme s'accouple auec la femme, la ſuperfetation aura lieu. Autres diſent que l'vterus, ou de ſoy pour eſtre trop friand & amoureux (ſelon la diuerſité du temperament) ou pour eſtre trop amoureuſement chatouillé par l'homme, l'accouplement eſguillonné d'vn appetit comme enragé, par l'extremité du plaiſir & volupté qu'il ſent ſe r'ouure derechef; car le propre de volupté eſt ouurir & laſcher, comme de faſcherie fermer & reſtraindre pour receuoir & embraſſer la ſemence virile, dont ſe fait ſuperfetation & ſeconde con-
Belle & facile comparaiſon. ception: opinion qui me ſemble fort vray-ſemblable. Car ainſi voyons-nous ſouuent le repas pris, B
& par conſequent l'eſtomach fermé iceluy ſe r'ouurir, non pour toutes viandes, mais pour celles qui ſont de meilleur gouſt, & propres pour le remettre & eſguillonner derechef en appetit: ce que meſme n'aduient à toutes perſonnes, mais à celles ſeulement qui ſont, comme l'on dit, de plus grande vie: non plus que la ſuperfetation n'a pas lieu en toutes femmes, mais ſeulement en celles de plus friande & amoureuſe nature. Or la ſemence peut eſtre iettee à deux ou trois fois, ou plus par interualle de temps, c'eſt à dire, entre la premiere & ſeconde copulation: ce que recite Pline, qu'vne femme fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq, tous deux d'vne ventre: & dit dauantage, qu'vne femme accoucha de deux enfans, dont l'vn reſſembloit à ſon mary, & l'autre à ſon paillard: auſſi dit que Proconneſia eſclaue conceut en vn iour deux enfans, l'vn de ſon
Hiſtoire de Rouſſet en ſon liure de l'enfantemẽt Ceſarien. ſeigneur, & l'autre de ſon procureur, chacun retirant à ſon pere. Rouſſet dit auoir veu vne femme qui accoucha d'vn ſecond enfant, trois ſepmaines apres vn autre accouchement, dont elle eſtoit ja releuee: qui eſt bien pour prouuer qu'il ſe fait ſuperfetation, & ceux qui ſont conceus par ſuperfetation, ſont enueloppez chacun de leur arriere-faix, tellement qu'il y a autant d'arrierefaix que d'enfans, au contraire des enfans gemeaux, d'autant qu'ils ſont conceus d'vne meſme ſemence, d'vn meſme coït, & en meſme inſtant, auſſi ſont-ils couuerts & enueloppez d'vn meſme arriere-faix. Et tout ainſi que les ſuperfetations ne ſont cõceuës en vn meſme tẽps: auſſi ne ſont-ils enfantez en meſme temps: par ainſi comme le temps de la conception en a eſté diuers, auſſi le temps de l'accouche- C
ment en ſera diuers. Or la ſuperfetation ne ſe peut faire ſinon depuis le premier iour de la premiere conception, iuſques au quarantieſme, & non plus outre: parce que la matrice eſtant occupee du fetus, qui commence à croiſtre, ne permet pas qu'il ait place ſuffiſante en la matrice pour receuoir vn nouueau fœtus. Vne femme d'Alexãdrie fut veuë à Rome, du temps d'Adrian, qui auoit cinq fils, deſquels le cinquieſme eſtoit nay quarante iours apres les quatre naiz en meſme temps. Or c'eſt choſe monſtrueuſe, quand la femme porte pluſieurs enfans, veu que Nature ne luy a donné que deux mãmelles: toutesfois il y en a qui en portent pluſieurs, comme nous dirons cy-apres. L'entree de
Monſtre en la femme de porter plus de deux enfans. la matrice aux vierges & femmes groſſes, & en celles qui ne portent plus, eſt ſemblable au gland de la verge de l'homme: mais en celles qui ſont preſtes d'accoucher, & celles qui ſont recentement accouchees, eſt tellement eſtenduë & ouuerte, qu'il n'y demeure aucune apparence d'entree ny gland. Car on n'y void qu'vn creux preſque tout eſgal, depuis le fond de la matrice iuſqu'à la partie honteuſe. Cette entree ſe ſerre fort eſtroittement, depuis la conception, toutesfois elle s'ouure quand elle reçoit la ſemence, ou la iette hors, ou les menſtrues & certaines aquoſitez, & autres excrements.

De la Mole engendree en la matrice, appellee des femmes Mauuais germe. CHAP. XL.

MOLA a pris le nom de Myle, nom Grec, qui eſt vne meule de moulin: pour la ſimilitude qu'elle a tant de figure, qui eſt le plus ſouuent ronde, que de conſiſtance qui D
eſt dure, auec ladite meule de moulin: pour laquelle meſme raiſon l'os du genoüil, dit vulgairement *rotula genu*, a eſté auſſi appelee *Mola* des Latins, & des Grecs *Myle*. Mola donc, de laquelle nous voulons icy parler, eſt vne fauſſe impregnation d'vne chair ſans forme, de figure ronde & dure, contenue en la matrice, comme vne maſſe rude ſans articulation de membres diſtinguez, excitee d'vne ſemence corrompuë & imbecille, & d'vn flux exceſſif de ſang menſtruel: & telle eſt la definition de Mole donnee par Hipp. laquelle n'eſt enueloppee d'vn arriere-faix, mais ſeulement de la ſuſdite membrane qui l'enuelope de toutes parts. Philonius dit que la mole eſt engendree de la ſemence de la femme, & du ſang menſtruel concurrans enſẽble, ſans ſemence virile. Galien dit que les poulles font bien des œufs ſans coq, mais les fẽmes ne conçoiuent ſans les hommes, ny vn amas de chair, qui eſt vne mole, ny autres choſes ſemblables, qui peuuent eſtre dites mauuais germe. Et dit dauantage, que la ſemence de l'hõme eſt la cauſe & principale du mouuement, & celle de la fẽme ſert & ayde comme de matiere pour la generation. Auicenne baille deux cauſes: la premiere eſt vne effuſion de matiere auec vne chaleur vehemente: la ſeconde eſt la compagnie de l'homme, lors que la matrice reçoit la ſemẽce de la femme, le faiſant croiſtre par le nourriſſement, & à raiſon que la ſemence de l'hõme n'eſt feconde ne ſe fait conception loüable qui
Au liure de Sterilib. & au liure de morbis mul. Liu. 14 de vſu partium.

paruienne

A paruienne à parfaicte conformation. Fermel dit, que la cauſe efficiente d'vne mole, n'eſt ſeulement de ſang menſtruel, ny que la ſemenee ſeule de la femme ne la peut faire, veu qu'on ne veid iamais femme auoir conceu vne mole ſans la compagnie d'homme : parquoy principalement la cauſe de la mole eſtre la ſemence de l'homme : qui fait fermenter celle de la femme, comme la preſure, le fourmage : ou le leuain, la paſte. Ce que Fernel apprins d'Hippocrates, & de la pluſpart des bons autheurs, qui tiennent que mole n'eſt faite ſans la ſemence virile, mais plus de feminine, & d'vne grande quantité de ſang menſtrual contenu aux vaiſſeaux de la matrice, lequel auec la grande quantité de la ſemence feminine corrompt & ſuffoque la virile, empeſchant que la vertu formatrice ne face ſon action, laquelle ſe fait par vne bonne temperature, & au contraire eſt corrompuë par vne immoderation: & telle opinion eſt la plus raiſonnable : car telle mole ou maſſe de chair ne s'engendre en l'vterus à la façon des vers d'vne ſimple chaleur, & d'vn humeur eſpés & viſqueux, mais en outre des deux ſemences de l'homme & de la femme, par le moyen de l'eſprit generatif, ce qui eſt aiſé à cognoiſtre par les membranes, deſquelles elle eſt enueloppee par les ligamens auec vn fœtus formé, qui ſe void quelquesfois attaché à icelle par ſuperfœtation, par accroiſſement, & par le mouuement tremblotant. Or par mauuaiſe quantité ou qualité des ſemences n'eſt ſeulement faite vne mole, mais auſſi enfans imparfaicts & monſtreux; voire quelquesfois des animaux, & autres choſes
B monſtrueuſes, dont nous parlerons cy-apres. Et ſi on tenoit qu'vne mole peuſt eſtre engendree ſans ſemence d'homme, aucunes femmes pourroient par là couurir leur impudicité ; ce qui ne ſe fait iamais.

Fernel.

Pourquoy la mole ne ſe peut engendrer ſans la ſemence virile.

Des ſignes pour cognoiſtre vne Mole d'auec vn enfant. CHAP. XLI.

ON void en vne mole quaſi tous les ſignes des femmes groſſes d'enfant. Les ſignes du commencement de mole, ſont douleur poignante au ventre, comme de cholique : le ventre s'enfle plus ſubit & plus fort que d'vn enfant, & ſera plus dur. Pareillement la mole eſt plus difficile à porter qu'vn enfant, parce qu'elle eſt cõtre nature, & cõme vne choſe ſans eſprit & vie, & l'enfant eſt ſelon nature, ayant vne ame diuine. Les mammelles s'enflent au cõmencement, mais en fin demeurent mollaſſes & flaiſtries, & diminuent, pource que nature en vain y enuoyeroit du laict veu qu'il n'y a point d'enfant pour l'allaicter & nourrir: d'auãtage le nõbril ne ſort hors, cõme lors qu'il y a enfãt. Deuãt le troiſieſme mois on y trouue mouuemẽt, toutesfois fort obſcur, petit, & cõme tremblotant: ce qui n'eſt trouué à vn enfant. Or cõbien que la mole ſe meuue, & qu'il ſemble y auoir quelque vie, neantmoins elle ne tient point ceſte vie de l'ame raiſonnable, mais ſeulement de la faculté de la matrice, & de l'eſprit generatif, qui giſt aux ſemences, & au ſang menſtruel, leſquelles choſes nourriſſent & entretiennent & donnent forme à l'enfant pour quelque temps : mais puis apres ſa formation, Dieu luy tranſmet l'Ame, qui eſt en vne inſpiration de l'eſprit
C diuin, laquelle diſtingue l'homme des beſtes, & le rend immortel ce qui defaut à la mole, car elle a ſeulement vie vegetatiue comme les plantes. Auſſi l'enfant en ſon temps a ſon mouuement different, parce qu'il ſe meut de coſté dextre & ſeneſtre, ce qui n'aduient en vne mole ſans compreſſion, & la comprimant à dextre eſt pouſſee à ſeneſtre, & du coſté ſeneſtre au dextre, & retourne en meſme lieu d'où elle auoit eſté pouſſee: au contraire de l'enfant, que pour l'heure qu'on le pouſſe ne ſort de ſa place. Pareillement quand la femme ſe tourne en ſon lict, elle la ſent tourner de coſté & d'autre auec vne peſanteur, comme ſi c'eſtoit vne boule. Dauantage tout le corps de la femme deuient mollaſtre & emacié, c'eſt à dire amaigry & ſec, principalement les cuiſſes & iambes, leſquelles s'enflent vers le ſoir, de ſorte que la femme ne ſe peut bien ſouſtenir deſſus, à cauſe de la debilité de la chaleur naturelle, qui commence à defaillir aux parties plus eſlongnees du cœur: auſſi le ventre eſt fort enflé, & ſemble que ce ſoit hydropiſie, excepté qu'il eſt plus dur, & ne rend point de ſon de tabourin lors qu'on frappe deſſus. Telle enfleure de ventre prouient de ce que le ſang menſtruel qui tombe dans l'vterus, n'eſt point employé en nourriture, mais s'accumule ainſi peu à peu. Auſſi le nombril ne ſort dehors, comme quand il y a enfant. Pareillement en la mole iamais les fleurs ne coulent, comme il ſe fait quelquesfois à la femme groſſe d'enfant, ſi ce n'eſt à d'aucunes, à qui aduiennent grandes vuidanges, qui les allegent fort de la peſanteur de leur ventre. Aucunsfois la mole eſt tant adherante, & attachee contre les parois de la matrice, & aux orifices des vaiſſeaux (qu'auons par cy-deuant
D nommez Cotyledons) que iamais n'en peut eſtre ſeparee : partant la pauure femme la porte quelquesfois ſix ou ſept ans, & meſme toute ſa vie. La femme de Guillaume Roger, Maiſtre potier d'eſtain demeurant ruë ſainct Victor, aagee de cinquante ans & plus, a porté vne mole dixſept ans ou enuiron, & le 27. iour de Iuillet 1574. eſtant decedee, ſon mary m'appella pour ouurir le corps, où ie trouuay ſa matrice n'eſtant aucunement attachee & liee, ſinon que par le col d'icelle matrice, & bien peu par l'omentum : n'ayant qu'vn ſeul teſticule du coſté droit, aſſez large, mol & fleſtri. Et quant aux cornes de ladite matrice, n'eſtoient aucunement apparentes, ſinon que bien peu du ſuſdit coſté. Elle ne receuoit aucuns vaiſſeaux ſinon que par ledit col, leſquels eſtoient fort apparents en la ſuperficie. Telle matrice eſtoit de groſſeur de la teſte d'vn grand & puiſſant homme. L'ayant ſeparee toute entiere, ie la feis porter à mon logis pour la decouper, & ſçauoir ce qui eſtoit contenu en icelle : ce que ne voulus faire ſans auoir compagnie de doctes Medecins & Chirurgiens, les noms deſquels s'enſuiuent : Monſieur de Mazille, Conſeiller & premier medecin du Roy, monſieur Alexis, premier Medecin de la Royne de France, monſieur Vigor premier Medecin de la Roine Regente, monſieur de S. Pont, premier Medecin de la Royne de Nauarre, Meſſieurs le Févre, Brouet, Medecins ordinaires du Roy, Meſſieurs Violaines, Geraume, Mareſcot, Rauin, Milot, Haurin, Riollan, Luſſon, Docteurs Regens en la faculté de Medecine : Cointret, Chirurgien du Roy au Chaſtelet de Paris, & premier de la Royne : le Brun, & Guillemeau, Chirurgiens iurez à Paris: en la

La mole a vn mouuement petit & obſcur cõme les eſponges attachees contre les rochers, & cõme les vrties de mer.

Le mouuemẽt d'vne mole eſt bien different à celuy d'vn enfant.

Cauſe de l'enflure de ventre en la mole.

Hiſtoire.

en la preſence deſquels ie feis ouuerture de ladite matrice, laquelle nous trouuaſmes en ſa ſubſtance & propre tunique (l'autre qui vient du peritoine eſtant au reſte ſaine & entiere) toute ſcirrheuſe & ſi extremement dure, qu'à bien grande peine le couſteau, bien trenchant qu'il fuſt, y pouuoit entrer: & eſtoit icelle matrice d'eſpeſſeur de trois doigts & plus. Au milieu & capacité d'icelle fut trouué vne chair ſemblable à vne tetine de vache, de groſſeur de deux poings, n'eſtant adherante aux parois d'icelle, ſinon qu'en certains endroits, eſtant fort denſe & grumuleuſe: en la ſubſtance de laquelle eſtoient infiltrez des corps eſtranges, comme atheromes, cartilages & os: & fut conclu de tous, que le commencement de telle chair auoit eſté vne mole, prenant nourriſſement & accroiſſement comme les loupes qui aduiennent en quelque partie de noſtre corps: laquelle auec le temps s'eſtoit tournee en ſcirrhe, & ſemblablement toute la ſubſtance de la matrice. Dauantage nous trouuaſmes vne tumeur au milieu du col de la matrice, de groſſeur & rondeur d'vn bien gros œuf de poulle d'Inde, dure en toute ſa ſubſtance, meſlee de cartilages & os, occupant du tout le col d'icelle, & principalement la bouche interieure de la matrice, dicte vulgairement le couronnement, de ſorte que rien n'y pouuoit entrer ny ſortir. Le tout eſtoit de peſanteur de neuf liures demy quarteron. Ie la garde en mon cabinet, comme choſe monſtrueuſe. Lors que ceſte femme viuoit, elle ſentoit grande douleur au ventre, l'ayant dur & grand à merueilles, comme ſi elle euſt eſté groſſe de pluſieurs enfans, ſi bien que quelques Medecins voyans le temps legitime d'enfanter, l'auoient traictee comme hydropique, toutesfois ne ſceurent rien gaigner ſur l'enfleure de ſon ventre: quelquesfois auſſi elle auoit ſupreſſion d'vriner l'eſpace de deux ou trois iours, & lors n'vrinoit ſinon qu'auec grande douleur: pareillement elle eſtoit quelquesfois ſept ou huict iours ſans aller à la ſelle, pour la compreſſion des inteſtins que faiſoit ceſte enorme maſſe. Et par interuale comme de trois mois en trois mois, elle auoit de grandes vuidanges, leſquelles ne pouuoient ſortir de la capacité de la matrice, attendu (comme nous auons dit) qu'elle eſtoit remplie & exactement cloſe, fermee & eſtouppee: mais telles vuidanges ſortoient par les vaiſſeaux dont les filles ſe purgent de leurs mois, & aucunes femmes groſſes. Au reſte, pour l'enormité remarquable de telle mole, ie t'en ay bien voulu icy repreſenter la figure l'vne entiere, & l'autre eſtant ouuerte.

Forme de mole.

Mole peſant neuf liures & demy-quarteron.

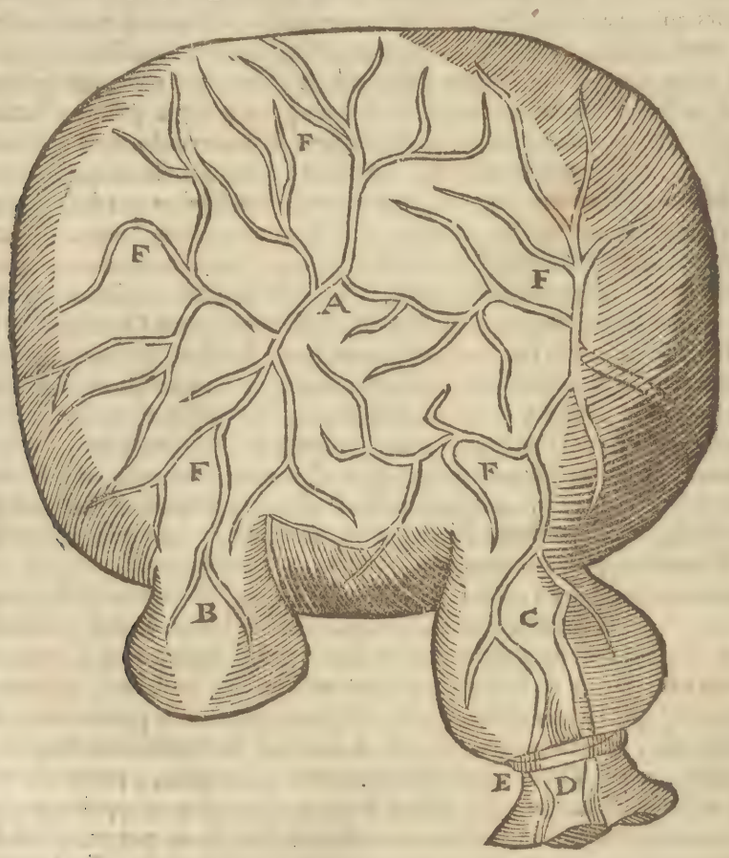
A

B

C

D

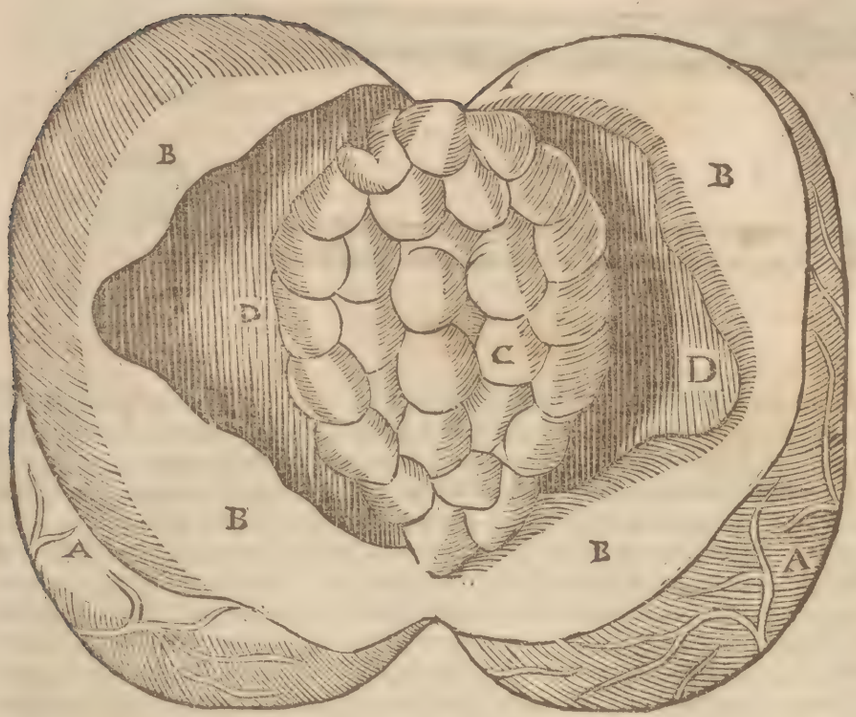
Figure de la Matrice entiere.



A Monſtre le corps de la matrice.
B Le teſticule.
C Le col de ladite matrice, auquel la petite tumeur eſtoit contenuë.
D L'extremité du col de la matrice ſeparé enſemble les vaiſſeaux par leſquels ladicte matrice eſtoit nourrie.
E Le lien.
F F F Les vaiſſeaux eſpandus.

Figure

A *Figure de la matrice ouuerte.*



B

A A Monſtrent le deſſus du corps de la matrice.
BBB L'eſpeſſeur du corps de la matrice.
C La mole.
D D La cauité en laquelle ladite mole eſtoit contenue.

Rembert Dondonay Medecin, en ſes obſeruations medecinales chapitre 49. dict s'eſtre trouué vne mole à vne vefue, laquelle eſtoit preſque de la longueur d'vn pied, large de demy pied, & eſpeſſe de quatre doigts. Auſſi il aduient à quelques-vnes, qu'elles ne la portent qu'vn mois ou deux, ou plus, ou moins : & alors qu'elle eſt iettee hors, les femmes la nomment mauuais germe. Il s'en eſt trouué autresfois deux ou trois ſeparees l'vne de l'autre. Autresfois il s'en eſt veu de deliees & attachees auec vn fœtus bien formé, comme raconte Valeriola de la femme qui ietta vne mole qu'elle auoit porté douze mois à laquelle eſtoit lié vn fœtus de quatre mois, auquel ladite mole fit tort, luy oſtant ſa nourriture, & ne pouuoit auoir aſſez de place pour aller au terme de ſa maturité. Or c'eſt choſe toute aſſeurée que ceſte mole, comme vne meſchante, & cruelle beſte, tuë touſiours le fœtus auec lequel elle eſt liee. Il me ſouuient auoir ouuert vne femme, laquelle mourut parce qu'elle auoit vne mole de la groſſeur d'vn œuf d'Oye, que nature vouloit ietter hors, & ne pouuant elle demeura, & ſe pourriſt, dont la mort s'enſuiuit. Auicenne dit, que la femme a des douleurs comme ſi elle vouloit accoucher & ietter vne maſſe de chair ſans forme. Autres ne iettent que ſeules ventoſitez ſortans par le col de la matrice auec bruit & ſon, qui a eſté cauſe qu'on dit telles femmes auoir accouché d'vn pet. Or pour concluſion, quand la femme penſe eſtre groſſe & qu'on void paſſer le temps d'enfanter, faut conclurre que ce n'eſt enfant, & partant faut remedier à faire ietter hors, s'il eſt poſſible, ce qui eſt contre nature.

Hiſtoire.

Hiſtoire.

C

Hiſtoire.

Auicenne.

Prognoſtic.

La mole adhere quelquesfois ſi eſtroictement aux cotyledons de la matrice, qu'elle ſe rend ſociable à icelle, en ſorte qu'elle n'en peut eſtre ſeparee, qui eſt cauſe qu'elle y demeure toute la vie de la femme. Hippocrates appelle mole, mole viuante. Le plus ſouuent eſt attachee legerement, & parce elle tombe au trois, quatre, cinq, ou ſixieſme mois. Hippocrates appelle telle mole, auortante: il aduient quelquesfois qu'il n'y en a qu'vne, & quelquesfois auſſi pluſieurs qui ſont moins dangereuſes qu'vne toute ſeule. Souuent on trouue des moles auec des enfans, quelquesfois y ſont attachees, autresfois non.

Telle eſt mortelle.

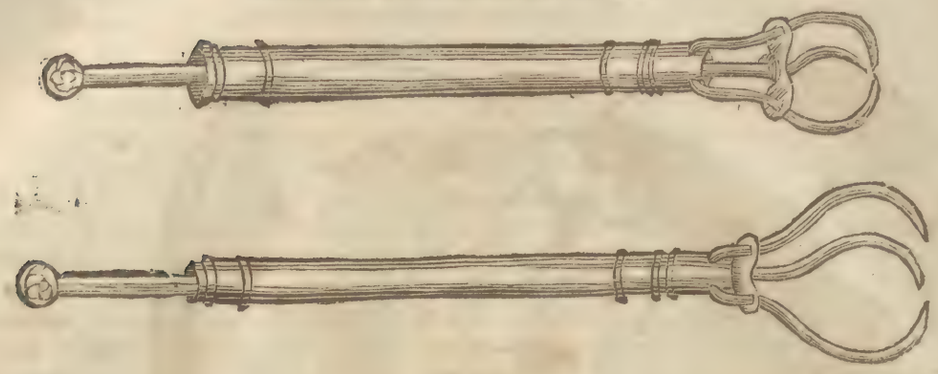
D

Cure de la mole lors qu'elle n'eſt pas encore trop groſſe. CHAP. XLII.

Siluius li. des mois loué tels trochiſques.

ON ordonnera à la femme choſes qui prouoquent les fleurs, & qui font ietter l'arriere-faix, & l'enfant mort, leſquelles choſes ſont les trochiſques de myrrhe, les hermodactes, & autres ſemblables : les parties eſtans touſiours premierement fomentees de choſes relaſchantes & remollientes : pareillement diete tenuë, ſaignee, bains, & le tout ordonné par le Medecin docte & experimenté : & s'il aduenoit que la mole fuſt deſliee & deſlachee de contre la matrice, & que Nature ne la peuſt ietter hors, le Chirurgien ſituera la femme en meſme ſituation qu'à l'extraction de l'enfant, & fera tant qu'il la mettra hors & la prendra auec ceſt inſtrument nommé Pied de Griffon, lequel s'ouure eſtant dans le corps de la matrice.

Pied de Griffon pour extraire la mole.



Extraction de la mole.

Or il faut entendre que ſans inſtrumens on ne ſçauroit tirer hors la mole, ſi elle eſt trop groſſe, à cauſe de ſa rondeur, parce qu'il n'y a aucune priſe, & lors qu'on la veut prendre de la main, elle tourne en la matrice comme ſi c'eſtoit vne boule : parquoy faut comprimer le ventre d'vne part & d'autre, comme nous auons dit cy-deſſus de la teſte de l'enfant eſtant demeuree ſeule en la matrice. Apres l'extraction d'icelle, la femme ſera traictee ainſi que ſi elle eſtoit accouchee d'vn enfant. Or il ſe peut faire que la mole & les enfans morts dans le ventre de la mere, ſortent d'eux-meſmes par pourriture : ce qui ſe peut prouuer par Albucraſis chap. 76. liu. deux, qui dit auoir veu vne femme, au ventre de laquelle y auoit vn enfant mort, & neantmoins ayant conceu & deuenuë groſſe d'enfant mourut pour la ſeconde fois. Or long-temps apres il luy aduint vne apoſteme en l'vmbilic, & s'enfla iuſques à ce qu'eſtant ouuert commença à ietter de la boüe : tellement qu'il fut appellé pour y remedier, & ne peut conſolider ny raffermir l'ouuerture, bien qu'il l'euſt traictee long tẽps : pour ce il mit ſur le lieu quelque emplaſtre fort attractiue, dont à la fin ſortit vn os, dequoy il fut fort eſbahy, veu qu'au ventre il n'y a nul os. Recherchant la cauſe, & penſant à part luy, il trouua que c'eſtoit des os de l'enfant mort. La cauſe de la maladie eſtant ainſi cogneuë au vray, & ſçachant le moyen qu'il y falloit remedier, il tira pluſieurs os. La femme ſe portant mieux a veſcu long-temps apres, mais par l'ouuerture ſortoit touſiours quelque peu de boüe. Semblablement François Rouſſet (homme docte & bien eſtimé entre les Medecins de Paris) en ſon liure de l'enfantement Ceſarien eſcrit, que Louyſe Poupart femme de maiſtre Nicolas Seuin (dit Champ gaſté) ietta ſon enfant mort, premierement les parties plus moles, par le col de ſa matrice : les os ſe deſmirent là dedans auec le temps, & percerent la matrice ſur le derriere vers le gros inteſtin, de ſorte qu'elle commença peu à peu à les vuider par le ſiege allant à ſes affaires, & entre autres, vn os de la iambe, & ayant long-temps languy, elle mourut. Elle fut ouuerte par Maiſtre Florent Philippes, & Michel Picard, leſquels ne trouuerent leans qu'oſſemens pourris, & principalement ceux de la teſte, auec grande admiration d'auoir peu tant ſubſiſter en ceſte pourriture.

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Autre dudit Rouſſet.

Pareillement ledit Rouſſet fait mention d'vne femme de Bruxelle, laquelle n'auoit ſçeu accoucher. Les chairs & parties molles de l'enfant eſtant vuides en pourriture par embas, les os ſe ſentoient craquerer (ce qu'on remarquoit à la main) ſous l'epigaſtre ſans guere empeſcher les actions de la femme, pour eſtre deſia la treizieſme annee qu'elle portoit ceſte charge de cimetiere en ſon ventre, ce qui ne pouuoit eſtre ſans auoir percé la matrice, laquelle neantmoins eſtoit guarie, comme il falloit bien : parce qu'il n'en ſortoit point de boüe par embas, & auſſi qu'elle eſtoit reglee. Auſſi ledit Rouſſet recite d'vne femme nõmee Catherine des fiefs, Dame d'Onſy prés Milly, laquelle porta vn enfant mort en ſon ventre quinze mois : elle ietta les parties molles par le col de la matrice, & les os demeurerent dedans. En fin elle mourut, & fut ouuerte par Luc Champenois & Iacques Dazier, Barbiers à Milly, és preſences des ſieurs de Verteau, & la Gaigniere, auec pluſieurs autres, & fut trouué en icelle force boüe, & point de matrice, & tous les os d'vn enfant, quelques-vns tous pourris, les autres entiers. Et entre iceux l'vne de ſes clauicules ayant ia percé & corrodé le Peritoine & les muſcles du ventre, il ne reſtoit plus que le cuir qu'il n'apparuſt dehors par le coſté ſeneſtre deſia tout liuide, lequel auoit long temps eſté pris pour vn ſcirrhe de ratte. Il recite pluſieurs autres hiſtoires que l'on peut lire dans ſon liure de l'enfantement Ceſarien.

De la ſterilité, qui eſt defaut d'engendrer aux hommes de leur impuiſſance de froidure & malefice. CHAPITRE XLIII.

Cauſes de ſterilité.

Ioubert.

LEs cauſes de la ſterilité aux hommes ſont pluſieurs, à ſçauoir quand leur ſemẽce eſt trop chaude ou trop froide, trop ſeiche, ou trop humide & fluide, qui faict qu'elle s'eſcoule ſubit de la matrice, comme celle des vieilles gens, & des ieunes qui ſont en trop bas aage : ou à cauſe du trop frequent coït, qui rend la ſemence indebile, indigeſte & corrompuë, & partant pour engendrer, il faut par quelque temps s'abſtenir du coït, de ſorte qu'il ne faut aſſaillir ſon eſpouſe trop ſouuent : car ce faiſant la ſemence n'a loiſir d'eſtre bien cuitte, elabouree & parfaicte, dont elle n'eſt feconde à generation : car toute ſemence n'eſt pas conuenable à faire enfans, il y faut deux conditiõs neceſſaires : l'vne qu'il y en ait en bonne quantité, l'autre qu'elle ſoit bien cuite, & digeſte, eſpeſſe, & gluante, & pleine d'eſprits fretillans. Ces deux choſes manquent à ceux qui retournent trop ſouuent. Et ceux qui vont mediocrement, font

amas

A amas de ſemence qui ſe rend parfaicte en bonté. Pareillement la femme de ſon coſté amaſſe beaucoup de ſemence, qui la chatoüille & la faict deſirer la compagnie de ſon mary plus beaucoup que quand il la cognoiſt ſouuent : ce qu'on void par experience, quand le mary a eſté en vn long voyage, la femme deuiendra ſoudain groſſe, pourueu qu'il ait gardé loyauté à ſa compagnie, laquelle l'ayant attendu auſſi longuement, en eſt friande & affamee : ſi qu'au reuoir apres long temps, ils ſemblent ſe faire l'amour comme le iour des nopces, où il ſe fait vn combat auec grande effuſion de ſang blanchy, qui eſt la matiere de faire petites creatures de Dieu : & lors que la ſemence de l'homme eſt trop chaude ou froide, la femme le pourra bien iuger la ſentant fort chaude & acre, ou trop froide & aqueuſe, laquelle eſt jettee tardiuement : au contraire de la chaude qui eſt jettée promptement. Que ſi telle ſemence n'eſt du tout infeconde, du moins elle engendrera pluſtoſt vne femelle qu'vn maſle. Semblablement apres l'inciſion de la pierre, quelques-vns demeurent ſteriles. Pareillement pour auoir receu quelque playe derriere les oreilles, qui aura coupé certains rameaux des veines & arteres iugulaires : laquelle ſection apres eſtre cicatriſee, fait ceſte voye ſolide par la cicatrice ; de façon que la matiere de la ſemence ne peut deſcendre, & priue les teſticules de la communication du cerueau, de ſorte qu'ils ne peuuent receuoir d'iceluy, ny l'eſprit animal, ny la matiere, dont le reſte de la ſemence eſt debile & en trop petite quantité, & par conſequent infeconde. Les hommes chaſtrez ne jettent point de ſemence, à cauſe que les teſticules leur manquent : ny auſſi
B ceux à qui on les a tors & comprimez par violence, parce que la voye de la ſemence eſt bouchee par vn callus, qui fait qu'elle ne peut eſtre jettee hors : toutesfois ils jettent l'humeur viſqueux contenu aux glandes proſtates, & le jettant ſentent plaiſir. Pareillement par pluſieurs indiſpoſitions de la verge, aduient ſterilité à l'homme, comme ſi elle eſt trop courte ou par trop enorme, ſoit en groſſeur, ou longueur, qui bleſſe la femme, & luy prouoque quelquesfois flux de ſang, principalement aux ieunes, de ſorte qu'elles ne peuuent jetter leur ſemence : car en lieu d'auoir plaiſir & delectation elles ſouffrent douleur. Or ſi le vice vient de la trop grande longueur de la verge, il leur faut bailler vn bourrelet, à fin qu'elle n'entre ſi profondement, & ſera de telle groſſeur qu'il ſera beſoin, à ce que la femme ne ſente douleur. D'auantage, ſterilité vient parce que la verge eſt tortuë, pour la briefueté du ligament (qu'on appelle le filet) qui la tient, de ſorte qu'en l'erection d'icelle elle ne ſe tient droicte, mais courbee, de façon qu'il ne ſe peut faire intromiſſion. Semblablement il ſe trouue quelques-vns qui n'ont point le trou au bout de la verge, mais ils l'ont deſſous, à cauſe dequoy ils ne peuuent engendrer, parce que ceſte imperfection les empeſche de jetter la ſemence droict en la matrice. Auſſi par vne paralyſie particuliere de la verge peut venir ſterilité, qui ſe cognoiſtra faiſant tremper les parties genitales en de l'eau froide, & ſi elles ne ſe retirent, c'eſt ſigne qu'il y a paralyſie à la partie : car en telles maladies les parties ne ſe retirent point : mais de-
C meurent touſiours laxes & molles, & y a quelquesfois peu de ſentiment : joinct que la ſemence ſort ſans que la verge ſe dreſſe, ſans nul plaiſir, & les teſticules ſont froids au tact. Bref, les cauſes de l'impuiſſance d'engendrer viennent ou du defaut de ſuffiſante & bonne nourriture, comme on void és ectiques, emaciez & cachectiques ; ou d'intemperie, comme en ceux qui ſont trop chauds ou trop froids, ou de vice de conformation. On peut aider à ceux qui ſont de nature trop froide, en leur ordonnant electuaires chauds de diaſatyrion & diatrium piperum : auſſi de viandes telles qu'il s'enſuit, à ſçauoir, pigeonneaux, paſſereaux, perdreaux, levraux, haitoudeaux, œufs frais & mollets, teſticules & creſtes de coq : auſſi le membre genital d'vn taureau, & teſticule de ſanglier, ont tres-grande vertu : ris cuit auec laict de vache, adiouſtant ſaffran, canelle, clou de girofle, muguette, poivre, aſperges cuites auec vn boüillon mangees auec beurre frais, & pouldre de duc. Auſſi nauets & raues cuits en boüillon gras auec vn peu de poivre, marrons, truffes, porreaux, oignons, ciboulles, muguettes, menthe, roquette, pignons, piſtaches, ſatyrion, erynge & perſil. Et pour le dire en vn mot, toutes viandes, qui engendrent eſprit ventueux, & boiront d'vn vin genereux, ou hypocras, ou maluoiſie, & tout en quantité mediocre. Pour les remedes exterieurs, Prenez huile de ſuzeau, en laquelle ferez infuſer des fourmis, & en frotterez les reins & parties genitales.

L'inciſion de veines qui ſont derriere les oreilles cauſent ſterilité.

Syluius liure de la generation. Gourdon.

Autre.

D Prenez œufs de fourmis, & les faites boüillir en huile de camomille, & y mettez poudre de ſemence de ciboules, de roquette, d'euphorbe, & caſtoreum, cire tant qu'il ſuffira, & ſoit fait onguent, duquel en frotterez comme deſſus. Si la femme eſt froide au deduit, elle ſe frottera le col de ſa matrice, d'ambre, ciuette, & muſc. L'homme pareillement ſe frottera la verge de poudre de pyrethre, de poivre, mixtionnez auec miel : & cecy eſchauffera la matrice trop refroidie. Retournons ſur nos briſees. Ceſte derniere cauſe eſt bien difficile à curer, principalement ſi elle giſt en defectuoſité. Il y a d'autres defauts & malefices és parties genitales aux hommes, qui ſe font par incantation, qui les rend infeconds, comme leur auoit noüé l'aiguillette, & fait autres charmes que ie ne puis dire ny eſcrire, par la vertu deſquels eſt reſtrainte ſi fort la vertu naturelle d'engendrer, qu'il leur eſt du tout impoſſible pouuoir ſeruir de maris aux femmes pour certain temps, qui a eſté autresfois cauſe que les mariages ont eſté ſeparez. Qu'il ſoit vray, les Canoniſtes ont eſtably loy ſur ce fait, ayant dreſſé vn tiltre particulier, des froids, maleficiez, impotens, & enſorcelez. Il ne faut douter qu'il n'y ait des ſorciers qui noüent l'aiguillette à l'heure des eſpouſailles, pour empeſcher l'habitation des mariez, deſquels ils ſe veulent venger meſchantement pour ſemer diſcorde, qui eſt le vray meſtier & office du diable. Or pour vray, ſainct Auguſtin, entre les moyens de nuire qu'il a remarqué eſtre aux ſorciers, il ſpecifie les ligatures au ſeptieſme traicté ſur l'Euangile ſainct Iean, & noüer l'aiguillette eſt vne eſpece de ligature. Il ſera icy apres plus amplement deduit de ces ſorciers, parlant de l'art Magique.

Cecy ſurpaſſe l'eſprit de l'Autheur.

A

De la ſterilité & fecondité des femmes. CHAP. LXIIII.

LEs femmes ſont dictes ſteriles, lors qu'elles ne peuuent monſtrer le talent de mariage, & demeurent ſans lignee(qui eſt contre leur deſir) pour rendre leur nom immortel : ou bien cela fait quand la voye de la ſemence eſt bouchee, ou le col de la matrice eſt trop eſtroict de nature, par le defaut de la vertu formatrice : ou quelquesfois eſt clos d'vne membrane appellee Hymen, dont nous parlerons cy-apres, ou par accident, comme par quelque tumeur ſcirrheuſe, ou par vn vlcere,qui a fait cicatrice, qui ne permet l'intromiſſion de la verge: auſſi par quelques verruës ou ſciſſures, & rhadagies:ou que la matrice eſt trop lubrique & dilatee:ou que ſes mois ſont retenus,ou qu'ils fluent dereglément & immoderément,qui font couler la ſemence auec le ſang: ou par vn flux muliebre, qui vient du vice de la matrice, ou de tout le corps. Tels accidens viennent à cauſe que la matrice eſt trop chaude,à raiſon dequoy reſout,& diſſipe la ſemence,& la bruſle.Telle chaleur ſe cognoiſt aux femmes hommaſſes & viragines barbuës,hautaines & felonnes,qui ont la voix groſſe,leſquelles ſentent des chatoüillemens & titillations veneriennes en leurs parties honteuſes,auec ardeur & grand prurit, & ont leurs mois auec peine & en petite quantité,& quelquesfois point:d'autant que leur grande chaleur diſſipe le ſang.La ſterilité vient auſſi par trop grande frigidité qui congele & aſtraint la ſemence qu'elle aura receuë. Telle intemperature ſe cognoiſt en ce que la femme n'a aucun deſir du deduit de Venus : au contraire le fuit & abhorre du tout;elle n'a ſes fleurs que bien peu,encores toutes aqueuſes & blaffardes:auſſi elle ſent vne ſtupeur aux lumbes,& cuiſſes,& en toutes les parties genitales. La matrice trop humide corrompt & ſuffoque la ſemence, & ne la peut tenir, à cauſe de ſa grande lubricité, & la laiſſe incontinent eſcouler. Les ſignes ſont peſanteur aux lumbes & parties genitales,& a ſes fleurs en abondãce,& toutes aqueuſes & blancheaſtres. La matrice trop ſeiche conſomme & deuore la ſemence, & ne ſe peut agglutiner, à raiſon de ſa trop grande ſeichereſſe & denſité. Pareillement la femme trop maigre ne peut conceuoir ſi elle n'eſt engreſſee:auſſi le trop boire d'eau froide & manger fruicts cruds & non meurs, parce qu'ils rendent le corps froid,& plein de ſuperfluitez,indigeſtes, qui font obſtruction. Pareillement pour vſer des choſes narcotiques, parce qu'elles empeſchent que la ſemence ne peut eſtre iettee,mais demeure concrette & glacee : & encores qu'elle ſoit iettee, ne pourra eſtre generatiue, parce que l'eſprit & la chaleur ſont aucunement eſteincts, c'eſt à dire, ſans vie, auſſi que les orifices des veines & arteres de la matrice appellez Cotyledons ſont bouchez, tellement que les mois ne peuuent aucunement couler. D'auantage, quand l'homme eſt trop gras feſſu,ou la femme, ou tous les deux enſemble,cela eſt cauſe de ſterilité : parce que les parties genitales ne peuuẽt ioindre & conuenir enſemble pour le trop de la graiſſe qui enfle le ventre, voire quelques-fois de demy pied, ou plus, & auſſi que le ſang eſt employé en la greſſe, & partant ils engendrent moins de ſemence & de ſang menſtrual. Car la Generation & formation de l'enfant prend ſon origine de deux choſes : la premiere eſt de la ſemence de l'homme & de la femme : la ſeconde, eſt du ſang menſtrual, & eſprits qui donnent forme de matiere & nouriture à l'enfant eſtant au ventre de ſa mere : & partant ceux qui ſont ainſi gras appetent moins Venus,& bien à tard en vſent : ſemblablement le grand trauail exceſſif, & le trop ieuſner, longues veilles, & grandes euacuations, parce qu'elles conſument le ſang & les eſprits. Les femmes palles & maigres, & qui ſont brunetes ſont plus chaudes & plus auides de la compagnie de leurs maris que les graſſes & rouges de viſage : parce qu'elles ont leurs parties genitales imbuës d'vn humeur ſalſugineuſe, acre, & mordicante, qui les titille & aiguillonne, & pource demandent d'eſtre arrouſees & humectees du ſuc veneriq : mais celles qui ſont graſſes & rouges de viſage, pourautant qu'elles ſont plus humides, & par conſequent leur ſemence plus aqueuſe & plus froide,ſont moins ardentes à l'acte venerique. La multitude des poils qui ſont autour des parties honteuſes, tant de l'homme que de la femme, monſtrent ſouuent la fecondité ou infecondité. Et pour le dire en vn mot, Hippocrates liure 1. *De morbis mulierum* remarque quatre cauſes generales : pour leſquelles les femmes ſont ſteriles & inhabiles à engendrer: ou pource qu'elles ne peuuent receuoir, comme les non perforees, la ſemence virile, pource que l'ayans receuë elles ne la peuuent conceuoir, ou pource que l'ayant conceuë, ne la peuuent porter & retenir : ou pource que l'ayans retenuë ne la peuuent nourrir. Quelques femmes portent pluſieurs enfans,ce qui ſe verifie par ces hiſtoires. Monſieur Ioubert homme d'honneur & de grande erudition (& à qui les Chirurgiens ſont grandement redeuables pour pluſieurs liures qu'il a mis en lumiere de la Chirurgie) recite deux hiſtoires, leſquelles i'ay tirees de ſon liure de mot à mot. Madamoiſelle de Beauuille auoit vne garce belle & gaillarde : de laquelle ſon mary ſembloit eſtre amoureux. Elle pour s'en deſfaire plus honneſtement, la marie. Ceſte garce de la premiere groſſeſſe fait trois enfans, dequoy la Damoiſelle print fantaſie que ſon mary y auoit participé : ne ſe pouuant perſuader, qu'vne femme d'vn ſeul homme peuſt conceuoir tel nombre d'enfans, dont elle redouble ſa jalouſie : & quoy qu'on luy ſçeuſt remonſtrer au contraire,print à diffamer & hayr d'auantage la pauure garce.Aduint que la Damoiſelle fut groſſe de là à quelque temps:eſtant groſſe elle enfanta neuf filles. Ce qu'on interpreta eſtre d'vne punition de Dieu, afin qu'elle euſt honte de ſa calomnie, puis qu'on luy pouuoit obiecter vne plus grande faute,comme d'auoir paillardé auec pluſieurs : car elle ſouſtenoit touſiours opiniaſtrement que d'vn homme on ne pouuoit conceuoir au plus haut que deux enfans, comme l'homme n'a que deux genitoires, & la femme deux mammelles. Ainſi fort honteuſe, craignant la diffame & condemnation par ſa propre ſentence, fut tellement tentee du mauuais eſprit, qui la conduit à ce deſeſpoir de faire noyer les huict de ſes filles, & n'en retint qu'vne : ayant la choſe ſecrette entre la ſage femme & vne chambriere, à laquelle fut donnee ceſte maudite commiſſion. Mais Dieu, qui preſerua le petit Moyſe de ſem

Diuerſes cauſes de ſterilité.

B

La generatiõ & formation de l'enfant rend ſon origine de deux choſes.

C

Galien fait mention de ceſt humeur ſalſugineux l. 14. ch. 19. de vſu part.

D

A de ſemblable meſchef, voulut que le mary reuenant de la chaſſe rencontra la chambriere : & deſcouurant le fait preſerua les filles innocentes de mort : les feit nourrir au deſceu de la mere, & au bapteſme furent toutes nommees d'vn nom, à ſçauoir, Bourgue : comme auſſi la neufieſme que la mere s'eſtoit reſeruee. Puis quand elles furent grandelettes les fiſt venir en ſa maiſon toutes habillees d'vne eſtoffe & ſemblable façon, ayant auſſi fait habiller de meſme celle de la maiſon. Eſtans miſes enſemble dedans vne chambre, il y fait venir ſa femme, accompagnee de parens communs & familiers amis : & luy dit qu'elle appellaſt Bourgue. A ceſte appellation chacune des neuf reſpondit. Dequoy la mere bien eſtonnee & plus encor de les voir ſemblables l'vne à l'autre, tant de face, contenance & voix que d'habits : fut confuſe en elle meſme : & ſoudain le cœur luy dict que c'eſtoient ſes neuf filles : & que Dieu auoit preſerué les huict qu'elle auoit expoſees, & cuidoit eſtre mortes. Dequoy le mary l'eſclaircit mieux, luy reprochant deuant toute la compagnie ſon inhumanité : & remonſtrant, que ce pouuoit eſtre aduenu pour la confondre de la mauuaiſe opinion qu'elle auoit touſiours eu de luy à l'endroit de ceſte garce. Voilà à peu prés comme on le recite. Autre hiſtoire preſque ſemblable, eſt le faict des Pourcelets de la ville d'Arles en Prouence, d'où eſt ſortie la noble maiſon des Pourcelets, leſquels furent ainſi nommez, parce que la chambriere qui portoit noyer les huict, eſtant rencontree du mary, diſoit que c'eſtoient Pourcelets, qu'elle alloit noyer, d'autant que la truye n'en pouuoit tant nourrir. Et en memoire de cela ils furent nommez Pourcelets : & ont

Autre hiſtoire.

B vne truye pour armoiries. On dit que ce fut pas l'imprecation d'vne pauure femme qui demandoit l'aumoſne à la dame de la maiſon, ladite femme eſtant enuironnee de pluſieurs ſiens petits enfans. Ce que la femme luy reprocha, comme procedante de laſciueté, & d'eſtre trop addonnee aux hommes. Lors la pauure femme qui eſtoit femme de bien, fit ceſte imprecation (comme l'on dit) qu'icelle dame peuſt engroſſer d'autant d'enfans qu'vne truie fait des petits, & qu'il aduint ainſi par le vouloir de Dieu, pour monſtrer à la noble Dame qu'il ne faut imputer à vice ce qui eſt d'vne grande benediction. Ainſi pluſieurs hiſtoires teſmoignent que la femme irregulierement porte grand nombre d'enfans. A Paris au cimetiere S. Innocent au 9. pilier de la grande gallerie, prés le S. Eſprit eſt attaché vn epitaphe en pierre tel qui s'enſuit, Cy giſt honorable femme Yollande Bailly iadis femme d'honorable homme Denis Capel, Procureur au Chaſtelet à Paris, qui treſpaſſa le 17. d'Auril, le 88. an de ſon aage, le 42. de ſon veufage, laquelle a veu, ou a peu voir deuant ſon treſpas deux cens quatre vingts enfans iſſus d'elle. Bodin liure 5. de la Republique, recite que Iuſtin eſcrit, que Herotimus Roy de Parthe auoit ſix cens enfans pour la pluralité des femmes qu'il auoit & aimoit. Car pour faire des enfans, il faut auoir l'obiect, la volonté, & la puiſſance, & que les ſemences ſe rencontrent, & ſoient retenuës iuſques au temps prefix en la matrice.

Hiſtoire.

Hiſtoire.

Les ſignes de la matrice intemperee. CHAP. XLV.

C LES ſignes qui demonſtrent la matrice trop chaude, ſont que les mois ſortent en petite quantité, vne bonne partie de leur matiere eſtant reſoluë par inſenſible tranſpiration, à cauſe de l'actiuité de la chaleur, le ſang eſt gros & noir, comme ainſi ſoit que le propre de la chaleur eſt d'eſpaiſſir par reſolutiõ des parties les plus tenuës, & de noircir par aduſtion, & coule auec acuité & douleur, la femme deſire l'acte venerien, auec prompte expulſion de la ſemẽce, accompagnee d'vne cuiſeur & mordacité, apres eſtre iettee aux parties par où elle aura paſſé, à cauſe de l'acrimonie chaleureuſe. Les ſignes de la matrice froide, ſont que les mois ſont ſuprimez, ou ſont rares & en petite quantité & de couleur blaffarde, & de tardiue expulſion, à cauſe que le propre de la froideur eſt de retenir, comme au contraire de la chaleur de pouſſer hors : le pareil ſe peut dire en la ſemence, laquelle par telles femmes eſt iettee auec peu de plaiſir & delectation, & le linge ſur lequel ſera tombee ſe laue legerement, à cauſe que telle ſemence n'eſt point eſpeſſe & corpulente, ains liquide & de nature d'eau. Le ſigne de la matrice trop humide, eſt vne grande humidité coulante du col d'icelle, qui cauſe qu'elle ne peut retenir la ſemence de l'homme : & s'il aduient qu'elle la retienne & engendre enfant, elle auorte facilement, principalement quand l'enfant commence à croiſtre. Les ſignes que la matrice eſt trop ſeiche, ſe monſtrent par la petite quantité de ſes mois, & iette peu de ſemence, & deſire volontiers l'acte venerien pour eſtre humectee, & lubrifiee, & le col de la matrice eſt ſuject aux rhagadies, fiſſures & prurit (deſquels accidens parlerons cy apres) à cauſe que par le deffaut d'humidité (le propre de laquelle eſt de lier & agglutiner les parties l'vne auec l'autre) il endure aiſément ſolution de continuité de ſa ſubſtance, tout ainſi que nous voyons la terre deſſeichee par l'ardeur du Soleil, ſe fen-

Signes que la matrice eſt trop chaude.

Signes que la matrice eſt trop humide.

D dre & entr'ouurir en pluſieurs endroits. La femme engendre volontiers ſur le poinct qu'elle ceſſe à ietter ſes fleurs (tant parce qu'elle eſt bien nettoyee, & partant apte à bien conceuoir, qu'auſſi à cauſe que l'vterus eſt encore ouuert, qui faict qu'il peut aiſément receuoir la ſemence de l'homme, & meſme que les bouches & cotyledons des veines qui aboutiſſent en iceluy, ſont encores entr'ouuertes, qui fait que l'vterus en ſa capacité interieure, aſpre, inegal, & comme raboteux, retient commodement la ſemence receuë) ou lors qu'elles luy veulent venir ; cas elles s'y arreſtent par la vertu de la ſemence : combien que lors y ait danger que le ſang venant pour ſon commencement à couler en grande abondance ne noye & ſuffoque la ſemence virile. Auſſi quelques vnes engendrent pendant qu'elles coulent encore, qui n'eſt pas ſans danger, que le fœtus ne s'en reſſente, de quelque marque ſus ſon corps, & eſt ſujet à pluſieurs maladies, voire quelquefois à lepre, principalement ſi telles femmes ſont cacochymes, mal-ſaines, & valetudinaires : autrement le ſang d'vne femme ſaine eſtant ſain & loüable, ne pourra communiquer aucun vice ny ſeminaire de maladie à l'enfant, ſinon, (peut eſtre) de plethore & repletion. Or il ſe trouue quelques femmes, l'orifice de l'vterus deſquelles ſe referme auſſi toſt que leurs mois ont commence à couler, ſçauoir le premier ou

Le temps que la femme engendre volontiers.

ſecond iour paſſé, de ſorte que par apres elles ne peuuent receuoir la ſemence virile. Et à telles A
Ariſtote liu. 7. ch. 17. femmes, ſi elles veulent auoir enfans, Ariſtote commande de ſe joindre & habiter auec leurs maris lors que leurs mois coulent, car autrement n'en pourront-elles iamais auoir: qui eſt vn poinct fort remarquable & digne de conſideration. Pour reuenir à noſtre premier poinct, auſſi quand l'homme a les reins vlcerez, il decoule quelquesfois du ſang auec la ſemence, qui peut pareillement eſtre cauſe de donner quelque tache à l'enfant, ainſi que fait le ſang menſtruel de la femme. Or la femme peut engendrer depuis le quatorzieſme an iuſques au cinquantieſme, & l'homme depuis le douzieſme iuſques à ſoixante & dix. Toutesfois touchant cet article, il y a grande varieté ſelon la diuerſité de l'air, du temperament de la propre & ſpeciale nature d'vn chacun en particulier,
Hiſtoire. des humeurs, de la maniere de viure: dont vient que Pline liure 7. chap. 14. eſcrit, que Maſiniſſa Roy de Numidie, ayant paſſé l'aage de quatre vingts ans, engendra vn enfant: choſe meſme qu'il afferme de Cato Cenſorius. Outre entre les femmes, la Romaine Cornelia à 62. ans auoit enfanté. Valeſius de Tarenta, liure 6. chap. 12. afferme auoir veu vne femme, qui eut vn enfant en l'aage de
Liu. 2. des erreurs populaires. ſoixante-ſept ans, icelle meſme en ayant ja eu à ſoixante & ſoixante & vn. Monſieur Ioubert, tres-docte Medecin, dit, qu'en Auignon, la femme d'vn tailleur d'habits nommé André, ſeruiteur de Monſieur de Ioyeuſe, continua à faire des enfans à l'aage de ſoixante & dix ans.

De la precipitation ou peruerſion de la matrice, c'eſt à dire, tombee ou renuerſee hors de ſon lieu naturel. CHAP. XLVI. B

Que c'eſt que precipitation d'amarry.

LA precipitation ou peruerſion de la matrice aduient, quand elle eſt hors de ſon propre lieu, comme eſtant ſon fond relaſché vers l'vn des flancs & coſtez, ou dedans ſon col, ou qu'vne grande partie d'icelle ſort du tout hors d'iceluy. Hippocrate, au traicté des maladies des femmes, dit, qu'on a veu ſortir la matrice hors du corps iuſques aux cuiſſes, voire ſelon Aëtius, auſſi groſſe qu'vn œuf d'Auſtruche, qui ne peut eſtre le ſeul col, ſans que tout le corps n'y ſoit deuallé, renuerſé & retourné comme vn ſac. Or ceſte maſſe de chair deſcenduë n'a pas grand ſentiment, mais les lieux auſquels elle eſt attachee ſont fort ſenſibles.
Cauſes de precipitation. Les cauſes, ſignes & accidens de ce mal, ſont ou la relaxation, ou ruption des ligamens qui lient la matrice, & la tiennent en ſon lieu naturel. Or ils ſe relaſchent ou rompent le plus ſouuent apres vn enfantement violent, ou par l'imprudence des matrones, qui tirent la matrice auec l'arriere-faix par trop grand'-force, ce que i'ay veu aduenir pluſieurs fois: auſſi par vne vehemente extenſion, lors que la femme eſt groſſe d'enfant, en eſtendant du linge, leuant les bras en haut, ou leuant de terre vn peſant fardeau, ou autres choſes ſemblables: pareillement par vn grand effort de crier, ou par vne toux violente, par teneſme (c'eſt à dire grandes eſpreintes à s'efforcer d'aller à la ſelle, ou de piſſer:) auſſi cheutes, coups orbes donnez contre le ventre, ou cheuaucher vn cheual allant trop dur: auſſi
La retention d'haleine precipite l'amarry. grandes ſternutations, dancer, ſauter de haut en bas les jambes ſeparees l'vne de l'autre. Auſſi la C
retention de l'haleine par defluxion de quelque matiere pituiteuſe, accompagnee de quelques ventoſitez, qui relaſchent & humectent les ligamens de la matrice, ou paralyſie d'iceux, & toutes choſes qui comprimẽt violentement le diaphragme, & les muſcles de l'epigaſtre: auſſi pour auoir enfanté ſouuent, car l'enfant peſant au ventre la fait relaſcher & deſcendre en bas pour auoir receu air froid, comme pendant l'enfantement, ou du flux menſtruel, ou pour s'eſtre long temps tenuë ſur vne pierre froide, ou pour auoir eu vne violente expulſion de l'enfant, ou fauſſe geniture comme vne mole. Ariſtote chap. 2. liu. 7. de l'hiſtoire des animaux, remarque vne autre cauſe fort notable de la cheute de l'vterus: A pluſieurs femmes (dit-il) l'vterus tombe pour le deſir qu'elles ont de s'accoupler aux hommes, de ſorte que leur amarry ne peut eſtre remis en ſa place que par le remede
Signes. de la conception. Les ſignes que la matrice eſt deſcenduë, c'eſt que la femme ſent douleur aux parties eſquelles la matrice eſt liee & attachee, à ſçauoir, aux flancs, aux lumbes, & à l'os ſacré, & ſent au col de ſa matrice vne tumeur auec les doigts: & ſi elle eſt dauantage relaſchee, on la void eſtre ſortie hors la nature de la femme, comme vne chair rouge en forme d'oualle & diuerſe en quantité, ſelon la grandeur de la relaxation: & aura la femme difficulté d'aſſeller & vriner, parce que ladite matrice comprime l'inteſtin droit, & le col de la veſſie: ſemblablement la femme ſent en ſa nature
Prognoſtic. vne peſanteur & grande faſcherie, & l'empeſche de cheminer, & de faire le ieu de Venus. La re- D
cente ou nouuelle relaxation de la matrice en vne ieune femme eſt curable, au contraire non: ſi elle tombe par paralyſie des ligamens, elle eſt difficile à guarir, & ſi elle tombe par pourriture, eſt du tout incurable: ſi elle eſt fort deſcenduë entre les cuiſſes, elle ne peut eſtre reduite, & ſe corrompt par l'air ambiant, s'vlcere & putrefie par le continuel attouchement de l'vrine & matiere fecale, &
Belle cure. Hiſtoire. auſſi par la compreſſion & contuſion du fray des cuiſſes. I'atteſte auoir veu & medicamenté vne ieune femme, à qui ſa matrice tomboit hors de ſa nature la groſſeur d'vn gros œuf de poulle, & auoit eſté guarie, & porté depuis des enfans, & ſa matrice n'eſtre iamais retombee.

Cure de la precipitation de la matrice. CHAP. XLVII.

Les ventouſes reſtituent l'amarry en ſon lieu.

SI la matrice eſt eſleuee en haut, elle ſera aydee par les remedes que deſcrirons cy-apres en la ſuffocation de la matrice: & ſi elle eſtoit relaſchee du coſté droit, faut appliquer ventouſes au coſté ſeneſtre: & ſi elle eſtoit peruertie au ſeneſtre, on les appliquera au dextre: & ſi elle eſtoit tombee en bas, & peu ſortie hors le col d'icelle, il faut faire ſituer la femme en ſorte qu'elle aye les feſſes fort eſleuees en haut, & les cuiſſes croiſees l'vne ſur l'autre, & appliquer des ventouſes ſur le nombril & petit ventre:

A ventre : puis eſtant reduite en ſon lieu, on fera des iniections au col de la matrice de choſes aſtringentes, & fort deſiccatiues, parfums fetides, receus par le col de ladite matrice, & par la bouche & le nez : d'autres, faits de choſes odoriferantes. Si elle eſt endurcie, la faut eſtuuer de vinaigre tiede, puis la ſaulpoudrer de ſel fort menu. Or ſi la matrice tombe grandement entre les cuiſſes de la femme, & n'a peu eſtre reduite par les moyens ſuſdits : on y remediera par autre voye, tant en la ſituation qu'en remede.

Comme il faut ſituer la femme, lors que la matrice eſt grandement tombee hors la nature de la femme. CHAP. XLVIII.

IL faut ſituer la femme à la renuerſe, les feſſes & cuiſſes eſleuees en haut, ainſi que ſi on luy vouloit extraire ſon arriere-faix ou enfant, puis oindre le col de la matrice, & tout ce qui eſt ſorty hors, auec huile de lis ou beurre frais, graiſſe de geline, ou autres ſemblables, puis ſera reduite en ſon lieu, en pouſſant auec les doigts tout ce qui eſt ſorty dehors non tout à vn coup, mais peu à peu, auec vn linge delié : &
B pendant qu'elle ſera ainſi pouſſee, la femme retirera ſon haleine tant qu'elle pourra & ſubit qu'elle ſera reduite, faut eſſuyer de linges deliez l'onctuoſité qu'on y auoit appliquee, afin que les parties ainſi oinctes ne ſoient laiſſees lubriques : car par ainſi la matrice pourroit facilement tomber derechef. Cela fait on fomentera toutes les parties genitales de la femme d'vne decoction faite de choſes aſtringentes comme ceſte-cy, ℞. cortic. granat. nuc. cupreſ. gall. alum. roch. caud. equi. ſumach, berber. cum aqua fabror. fiat decoct. pro fotu : & de ces choſes en ſera faite pareillement pouldre, laquelle on aſpergera deſſus, & ſera mis vn peſſaire dedans le col de la matrice de groſſeur mediocre, de longueur de huict à neuf doigts, plus ou moins ſelon la nature de le femme. D'auantage on y en appliquera d'autres de figure d'oualle, fait de liege couuert de cire, pour le rendre plus lice, au bout duquel y aura vn lien pour le tirer quand on voudra. On en fait pareillement d'autres, faicts en rond comme en cercle, qui ſont auſſi fort propres, & ne ſortent hors comme ceux qui ſont de figure d'oualle.

Fomentation conſtringẽte.

Les figures te ſont icy repreſentees.

C

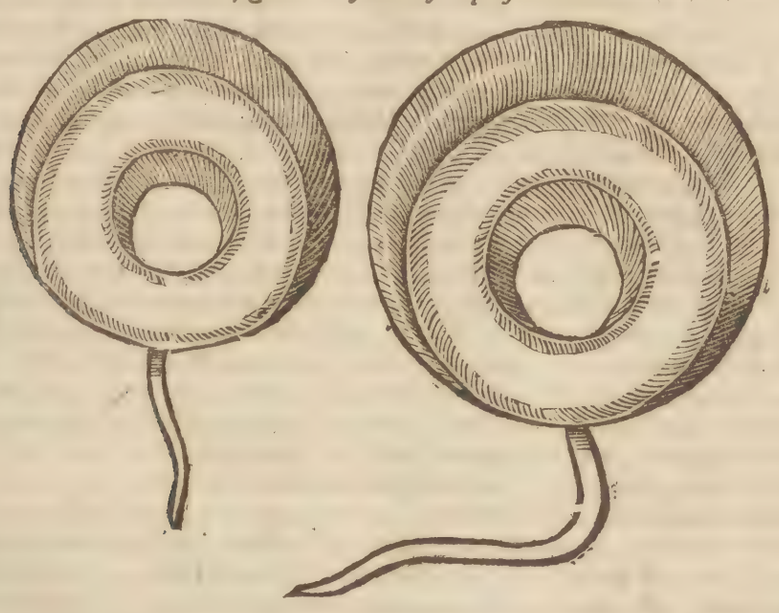
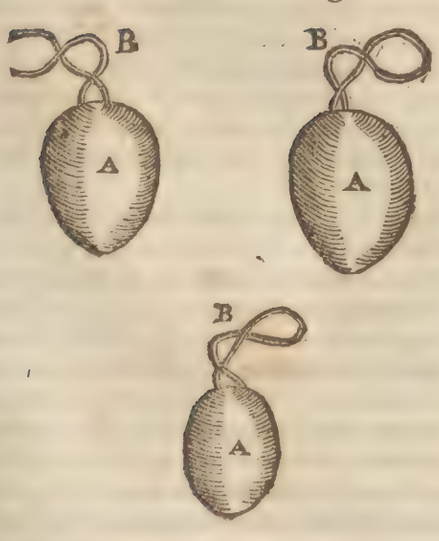


Figure des Peſſaires en figure oualle.

D



A Le corps du Peſſaire.
B Le lieu, lequel doit eſtre attaché à la cuiſſe.

Cela fait, la femme ſe tiendra en repos huict ou dix iours, & aura les feſſes hautes, & les iambes croiſees. Pareillement on luy appliquera ſur les flancs des ventouſes aſſez grandes, à fin de faire tenir la matrice en ſon lieu : & s'il aduenoit pour auoir eſté trop long-temps deſcenduë & expoſee à l'air, qu'elle fuſt fort refroidie, il la faut fomenter d'vne decoction chaude & carminatiue, pour reſoudre les ventoſitez, comme ceſte-cy. ℞. fol. alth. ſalui. lauand. roriſmarini, & artemiſ. flor. camom. melil. añ. m̃. ß, ſeminis aniſi fœnic. añ. ℥. j. coquantur omnia complete in aqua & vino & fiat decoctio ad vſum. Pareillement ne faut oublier à luy donner des clyſteres, pour ietter hors les excremens des inteſtins, à fin que la matrice aye meilleure place à ſe tenir en ſon lieu : & pareillement faire

en ſorte que la veſſie ſoit touſiours vuide, autrement l'vterus eſtans ſitué au milieu d'icelle, & du A
boyau cullier, par la compreſſion & plenitude de l'vn & de l'autre, ſeroit touſiours repouſſé dehors. Poſons le cas que la matrice n'euſt peu eſtre reduite par tous ces moyens, & fuſt vlceree & putrefiee, les anciens commandent l'amputer : mais premierement veulent qu'on la lie, & qu'on coupe ce qui eſt neceſſaire, puis la cauteriſer & paracheuer la cure ſelon l'art. On a veu des femmes à qui toute la matrice auoit eſté extirpée, & neantmoins ont ſurueſcu long temps apres. Ce
Paul. li. 6. Hiſtoire. que teſmoigne Paulus au liure ſus allegué : & de recente memoire Ioannes Langius, Medecin du Comte Palatin, au liure ſecond de ſes Epiſtres medecinales, Epiſt. 39. dit qu'en ſa preſence vn Chirurgien nommé Carpus, extirpa la matrice d'vne femme de la ville dite Bononie : ce qui fut fait
Hiſtoire. heureuſement, & ſans la mort de la femme. D'auantage Antonius Beneuenius Medecin de Florence, traicté *De mirandis morb. cauſis*, chapitre 12. dict, qu'il fut apellé par vn Medecin nommé Vgolius pour guarir vne femme, à laquelle ſa matrice tomba par pieces toute corrompuë, & toutesfois depuis a veſcu dix ans. Auicenne & Auenzoar portent ſuffiſant teſmoignage, que la femme peut perdre toute ſa matrice, & toutesfois luy demeurera la vie.

Hiſtoire d'vne femme à qui la matrice fut extirpée le iour des Roys 1575.

Hiſtoire. Vne femme aagée de vingt cinq à trente ans, ſaine & bien reglée de ſes purgations vterines, comme elle diſoit, & reputée fort honneſte & de bonne vie, ſe maria pour la ſeconde fois en l'an B
1571. n'ayant eu enfans de ſon premier mariage. Peu apres la copulation, eut ſignes de conception: toutesfois auec progrés de temps, ſentant vne peſanteur és parties baſſes ſi faſcheuſe pour la douleur, retention d'vrine, & autres accidens, qu'elle ne la pouuoit plus endurer, s'en deſcouurit à vn Barbier Chirurgien ſon voiſin & amy, nommé Chriſtofle Mombeau, demeurant aux faux-bourgs S. Germain des Prez, lequel ainſi qu'il me rapporta, voyant vne enfleure au perinée, ſuiuant le iugement de ſon art, appliqua ambrocations & cataplaſmes de decoction d'herbes, & autres remedes
Ceſte ſanie eſtoit de la mole ſuppurée. anodyns & remollitifs, par le moyen deſquels la douleur ceſſa. Mais apparut à la lévre interieure de la partie honteuſe, vne ouuerture comme d'abſcez rompu, par laquelle ſortit, vne longue eſpace de temps, ſanie, tantoſt rougeaſtre, tantoſt iaunaſtre, tantoſt blafarde. Cependant ceſte peſanteur ne ſe perdoit point, ains s'augmentoit, & vint à telle conſequence, que l'an 1573. & les autres enſuiuans iuſques au iour de la cheute, ſi la malade ſe vouloit tourner au lict, elle ne le pouuoit aiſément ſans mettre les mains au ventre pour ayder à ſupporter ce faix du coſté qu'elle ſe vouloit tourner: & lors encor ſentoit-elle comme vne boule tombant à plomb, de quelque coſté que l'inclination du corps ſe fiſt. Debout, ou aſſiſe, ne pouuoit vriner, n'aller à ſes affaires, ſans ſouſleuer vers le Diaphragme auec les mains ledit faix. Marchant, auoit grandiſſime difficulté de mouuoir les jambes, & penſoit auoir touſiours quelque choſe entre deux qui l'empeſchaſt. Quelquesfois auſſi de l'année, ſe renouueloit ladite ouuerture, & yſſuë de matiere: & lors ſentoit douleurs de teſte & és C
autres membres, defaillemens de cœur, degouſtemens, vomiſſemens, ſuffocations, tant qu'en fin vaincuë de mal & impatience, le vingt-ſeptieſme Decembre dernier, ſous promeſſe de certaine & aſſeurée guariſon, fut perſuadée par vne femme empirique de prendre de l'antimoine. Dont la vio-
L'antimoine produit des effects merueilleux. lence fut telle, qu'apres auoir pluſieurs fois vomy auec grands efforts, & fait pluſieurs ſelles d'eaux, ſentit (penſoit-elle) ſon fondement relaſché. Viſitée par vne ſienne amie, fut conſeillée d'appeler l'aide des Chirurgiens, parce que ce qui ſortoit, ne luy ſembloit eſtre le boyau cullier, mais autre choſe partant de ſa nature. Ie fus donc appelé le ſixieſme iour de Ianuier dernier, & M. Iacques Guillemeau, Chirurgien iuré à Paris, enſemble maiſtre Antoine du Vieux, maiſtre Barbier Chirurgien demeurant aux Faux-bourgs ſainct Germain des Prez, voiſin de ladite malade. Et apres auoir tout bien conſideré, aduiſaſmes pour le meilleur, qu'il falloit extirper ce qui paroiſſoit, attendu la couleur noire, puanteur, & autres ſignes de ſubſtance pourrie. Si commençaſmes à tirer peu à peu par deux diuers iours, ſans douleur, vn corps, qui fut iugé de meſſieurs Alexis Gaudin, Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Royne, P. le Féure, auſſi Medecin ordinaire du Roy, & de Madame la Princeſſe de la Roche ſur-Yon, De-Violaines Docteur en l'Vniuerſité de Paris, & nous Chirurgiens, eſtre le corps de la matrice à raiſon que fut trouué l'vn des teſticules, & vne groſſe membrane reſtant d'vne mole qui s'eſtoit apoſtumée, creuée & vuidée, comme dict eſt. Apres l'extirpation de ceſte partie, la malade ſe trouua mieux. Il y auoit neuf iours deuant l'extir-
D
pation, qu'elle n'auoit eſté à ſes affaires, & quatre iours qu'elle n'auoit vriné : ce qu'elle fit depuis reglément, ſe trouuant fort bien par l'eſpace de trois mois, au bout deſquels luy ſuruint vne pleureſie, auec vne grande fiévre continuë, dont elle mourut. Eſtant aduerti qu'elle eſtoit decedée, deſireux de ſçauoir ce que Nature auoit baſty au lieu de ſa matrice, en fis ouuerture: & n'y trouuay point de matrice, ains en ſon lieu vne calloſité dure, que Nature auoit machiné durant les trois mois de ſi peu qui en reſtoit, pour taſcher à refaire ce qui eſtoit perdu.

Hiſtoire. D'auantage François Rouſſet en ſon liure de l'enfantement Ceſarien, recite certaines hiſtoires des femmes, auſquelles on a veu tomber entierement leurs matrices. Entre autres dit, que feuë Madame Blancafort l'aiſnée, ayant de long temps peu à peu la matrice precipitée, de ſorte qu'elle ne la pouuoit plus reduire ny ſupporter, voyant qu'elle commençoit à ſe pourrir, l'alla trouuer à Montargis, pour la penſer ou conduire à Paris : mais elle luy tomba en chemin, & ne laiſſa neantmoins de paſſer outre, & ne luy fut pour cela fait autre choſe qu'vn lauement de vin & de roſe, par Felle Chirurgien, qui à ſon dire n'apperceut au lieu où ſouloit eſtre la matrice, qu'vne vacuité.
Autre hiſtoire. Semblablement ledit Rouſſet fait mention de Perrine Boucher, vieille chambriere, chez maiſtre François Quarré, Aduocat à Montargis, laquelle pour auoir eu pluſieurs accouchemens violens, auoit de long-temps vne precipitation de matrice, qui peu à peu s'augmenta tant qu'elle ne la pouuoit plus remettre, en fin ſe gangrena, & tomba d'elle-meſme en cuidant vriner, dequoy ſont pluſieurs

teſmoins,

A teſmoins: monſieur Contuge Medecin, & maiſtre Iean de Beauuais, Chirurgien de Montargis: dont elle ne daigna garder le lict, & veſcut trois ans apres bien ſaine, ſinon que depuis elle eſtoit ſubiecte à ſe tenir couuerte par embas, autrement ſentoit douleur de colique. Finablement iceluy Rouſſet abſent, eſtant en icelle morte de fiévre continuë, & ayant deſia eſté inhumée, fut à ſon retour deterrée par permiſſion de Iuſtice, à ſa ſolicitation. L'ouuerture fut faite par Felie Chirurgien, és preſences dudit ſieur Contuge Medecin & de la ſage-femme, & autres, & n'apperceurent entre la veſſie & le gros boyau, au lieu où deuoit eſtre la matrice, rien qu'vn lieu vuide tout cicatriſé: & eſtoit à la verité, l'ouuerture par laquelle elle prenoit le froid, cauſant douleur de colique.

De la membrane, apellée Hymen. CHAP. XLIX.

PAREILLEMENT il ſe trouue quelquesfois en aucunes vierges vne membrane à l'orifice du col de la matrice, appellée des anciens *Hymen*, qui empeſche d'auoir la compagnie de l'homme, & fait la femme ſterile. Or le vulgaire (voire pluſieurs gens doctes) cuident & eſtiment qu'il n'y a nulle vierge qui n'aye ladite membrane, qu'ils appellent la porte virginale: mais ils s'abuſent, pource que bien rarement on la trouue, & proteſte (compoſant mon Anatomie) l'auoir recherchée à pluſieurs filles mortes à l'Hoſtel-Dieu de Paris, aagées de trois, quatre, cinq, & iuſques à douze ans, & iamais ie ne l'ay peu apperceuoir, fors à vne fille aagée de dixſept ans, qui eſtoit accordée en mariage: & ſa mere ſçachant que ſa fille auoit quelque choſe qui pouuoit empeſcher eſtre appellée mere, me pria la voir, ce que ie fis, & luy trouuay vne membrane nerueuſe de l'eſpeſſeur d'vn parchemin fort delié, qui eſtoit au deſſous des Nymphes, immediatement pres le conduit par où les femmes piſſent, deuant l'entrée de l'orifice du col de la matrice, ayant vn petit trou au milieu, par où ſes mois ſe pouuoient eſcouler. Et ayant veu ladite membrane ainſi peu eſpeſſe, la coupay promptement auecque des ciſeaux, & donnay à la mere conſeil de ce qu'il reſtoit pour parfaire la gariſon: & luy enchargeay expreſſément qu'elle miſt entre les deux parties des plumaceaux, ou vne groſſe tente, de peur que l'vnion de ce qui auoit eſté coupé, ne ſe repriſt derechef l'vn auec l'autre: peu apres fut mariée, & euſt enfant. Vn iour deuiſant de ceſte matiere auec Monſieur Alexis) premier Medecin de la Royne) homme d'honneur, & eſtimé entre les gens doctes, ie luy dis que i'auois fait pluſieurs ſections des filles, tant à l'Hoſtel-Dieu de Paris, qu'autre part, & que iamais n'auois veu ceſte membrane, fors vne fois, comme i'ay dit cy-deſſus, lequel me dit que veritablement elle ſe trouue rarement, & que Realdus Columbus liu. 2. en auoit eſcrit ce qui s'enſuit. Il ſe trouue au deſſous des Nymphes en aucunes vierges, non en toutes, vne membrane appellée des anciens Hymen, laquelle quand elle s'y trouue (toutesfois ſe trouue rarement) empeſche l'entrée de la verge de l'homme, & a vn pertuis par lequel ſes mois coulent. D'auantage dit, qu'il l'a ſeulement trouuée à deux petites fillettes, & vne fois à vne plus grande. Auicenne dit, qu'au col de la matrice y a vn tiſſu de veines, arteres, & filamens nerueux tres-ſubtils, qui procedent de toutes les parties d'iceluy col, leſquelles ſont rompuës au premier coït venerique, dont ſouuent le ſang en ſort. Almenſol eſcrit le conduit des pucelles eſtre eſtroit & ridé, & en ſes rides y auoir des veines & arteres tres-ſubtiles, entrelacées, leſquelles ſe rompent à la defloration & extenſion des rides. Voyla ce que les ſuſdits Autheurs nous ont laiſſé par eſcrit. Les matrones tiennent pour vne choſe vraye, qu'elles peuuent cognoiſtre vne fille vierge, d'auecque celle qui a eſté depucelee, parce qu'elles diſent trouuer vne ruption d'vne taye, qui ſe rompt au premier coït, & ſouuent à leur rapport les Iuſticiers, donnent iugement, & là ſe commettent grands abus par leſdites matrones. Qu'il ſoit vray, i'en ay interrogé pluſieurs pour ſçauoir où ils trouuent ladite taye: l'vne diſoit tout à l'entree de la partie honteuſe: l'autre au milieu, & les autres tout au profond, au deuant de la bouche de la matrice: les autres diſent qu'elle ne peut eſtre veuë qu'apres le premier enfantement. Et voila comme ces ſages-femmes accordent leurs vielles. Or on trouue ce pannicule Hymen rarement, & lors qu'on le trouue, on le peut dire eſtre contre nature: parquoy ne faut faire regle certaine, ny vniuerſelle. Le ſang qui ſort, n'eſt à cauſe de la rupture de l'Hymen, mais vient à raiſon des rugoſitez du col de la matrice, qui n'ont encore eſté eſtenduës & deprimées, & à ceſte premiere entree ſe deſioignent & ſeparent, & ſe fait rupture de certaines petites veines & arteres, leſquelles deſcendent par la ſuperficie interne du col de la matrice, ſe rompans ou s'ouurans ne pouuans ſouſtenir ceſte extenſion ſans douleur & flus de ſang, lors que la fille n'a accomply ſes dimenſions: mais ſi la fille pucelle eſt en âge ſuffiſante, eſtant mariée auecque vn homme qui aura ſa verge proportionnee au col de ſa matrice, n'aura aucune douleur, ny flux de ſang eſtant depucelée. Dont il eſt aiſé à entendre, combien grandement ſont abuſez les habitans de Feż, cité principale de Mauritanie en Afrique: deſquels la couſtume és nocces eſt telle (comme raconte Leon l'Africain liure 3. de ſon Hiſtoire d'Afrique:) Si toſt (dit-il) que l'eſpoux & l'eſpouſe ſont paruenus en la maiſon, s'enferment tous deux en vne chambre, où ils demeurent cependant que le feſtin s'apreſte, & y a vne femme dehors, attendant iuſqu'à tant que le mary aye defloré l'eſpouſe, tend vn petit linge moüillé du ſang de l'eſpouſee à la femme qui eſt à la porte l'attendant, qui tenant ce drapeau entre les mains, s'en va criant à ceux qui ſont inuitez à haute voix, que la fille eſtoit pucelle: parquoy on les fait banqueter. Mais ſi de mal-heur elle n'eſtoit trouuée n'ayant ietté le ſang, elle eſt renduë par le mary au pere & à la mere, qui en reçoiuent vne grande honte, auec ce que les inuitez s'en retournent l'eſtomach creux, ſans donner coup de dent. Mais le cas ſe rencontrant tel que l'auons deſcrit cy-deſſus, ils ſeront bien deceus. Et partant ne faut conclurre, comme aucuns veulent, que la fille au premier coït, qui ne iette le ſang par le col de la matrice, ne ſoit pucelle; pareillement auſſi

Les anciens ſe ſont abuſez pour auoir mal obſerué l'Hymen.

Auicenne liu. 3. fen. 23. trait. 1. cap. 1.

La membrane Hymen eſt contre nature.

Choſe digne d'eſtre bien notee. Leon l'Africain, Iean Vvier.

A

auſſi celle qui en iette le ſoit: parce qu'aucunes par les meſchantes maquerelles & impudétes, qui ont accouſtumé vendre filles pour pucelles, ſe font contrefaire ceſte taye, par le moyen de certaines iniections d'eaux aſtringentes, puis mettent profondement au col de leur matrice vne eſponge imbuë en ſang de quelque beſte, ou en rempliſſent quelque petite veſſie, comme la veſſie où eſt contenu l'humeur cholerique aux moutons, ou autres beſtes qu'on apppelle la veſſie du fiel, & alors que l'homme vient auoir compagnie d'elles, font les reſſerrees, crians comme ſi on les depucelloit, ou qu'on leur fit vne douleur extreme: & en l'acte, ledit ſang qui en eſt exprimé, coule dehors, & le pauure badelory, doux de ſel, penſe auoir eu la creme, où il n'aura eu que le fonds du pot, voire que de ces pucelles en ſera quelquesfois yſſu de petites creatures, qui ſe degenerent en hommes ou femmes. Ioinct auſſi que ces pucelles ſont fardees comme vn ſepulchre blanchy, qui eſt poly par dehors, & dedans remply de pourriture & puanteur comme les boëttes des Apoticaires, peintes par dehors auec or & azur, & dedans pleines de poiſon: Ainſi eſt-il de ces putains affetees qui baillent la verolle, & ſont cauſe que les pauures amoureux tranſcis meurent miſerablement arides & ſecs. Partant garde le heurt qui pourra.

Hiſtoire memorable de Iean Vvier, de la membrane appellee Hymen.

CHAPITRE L.

B

Chap. 38.

Hiſtoire memorable.

IEan Vvier Medecin du Duc de Cleues, en ſon Liure de l'impoſture & tromperie des diables, des enchantemens & ſorcelleries, recite qu'il y auoit vne fille en Chambourg, laquelle auoit vne taye forte & dure, nommee Hymen, qui empeſcha que ſes menſtruës, lors qu'elles luy ſuruindrent, ne peurent eſtre vacuees: & pour la regurgitation du ſang qui remontoit en haut, auoit le ventre fort enflé & tendu, & auoit de grandes & extremes douleurs, comme ſi elle euſt deu enfanter. Alors les matrones furent mandees, leſquelles la virent auoir le ventre ainſi dur & tendu, & des douleurs ſi extremes, que d'vn commun accord elles dirent qu'elle eſtoit groſſe d'enfant, encores que la pauure fille leur contrediſt auec grands ſermens, & affermaſt n'auoir iamais eu cognoiſſance d'homme: & dit qu'il fut appellé, lors que les femmes ne luy pouuoient plus rien faire, & qu'elles en deſeſperoient, à raiſon des douleurs inſupportables, leſquelles auoient deſia duré trois ſepmaines, ſans luy donner repos ne iour ne nuict, auec quelques ſuppreſſion d'vrine, veilles perpetuelles, & perte d'appetit. Incontinent qu'il fut arriué, il recogneut la partie malade, où il trouua l'orifice du col de la matrice clos & eſtoupé par vne taye, tellement qu'il n'en pouuoit rien ou peu ſortir: & s'enquit de ſon aage, qui eſtoit de vingt & vn an, & que iamais n'auoit eu ſes fleurs: lors cogneut ceſte tumeur ne proceder ſinon d'vne ſubite deſcharge & fluxion de ſang, vers la region de l'vterus & vaiſſeaux d'iceluy: parquoy appella vn Chirurgien, & luy commanda faire vne ouuerture à ladite taye, & peu à peu en ſortit bien huict liures de ſang coagulé, noir, & ja commencé à ſe pourrir, & l'euacuation du ſang faite, trois iours apres fut du tout guarie. Pour ceſte cauſe ie conſeilleray touſiours aux peres & meres, qui auront la cognoiſſance que leurs filles ayent ladite Hymen, qu'ils la faſſent couper, s'il n'y auoit ſuffiſante ouuerture à expurger leurs fleurs, pource que quelques-vnes pour ſemblable cauſe ſont mortes par faute que le ſang menſtrual n'auoit iſſuë.

Retention de mois priſe pour groſſeſſe.

C

Cure de l'Hymen.

De Phimon. CHAP. LI.

PHimon eſt vne indiſpoſitiõ des femmes, qui n'ont point la nature percee, quelquesfois de leur naiſſance, & auſſi quelquesfois par accident. Cet empeſchement eſt aucunesfois en l'orifice du col de la matrice: autresfois aux ailes, & quelquesfois en l'eſpace qui eſt entre-elles: or pource que les bords ſont pris & attachez, telles choſes prohibent la conception, & flux menſtrual. Si le paſſage eſt du tout bouché: pour la curation, faut que la main du Chirurgien y beſongne, en coupant & extirpant ce qui empeſche, s'il eſt poſſible, y appliquant vn peſſaire que les Grecs appellent *Priapiſcum*, ſemblable à la verge de l'homme, ou vne cannule de plomb, oincte d'vn medicament propre.

D

De la ſuffocation de la matrice, appellee des femmes le mal de la mere, & de ſes enfans.

CHAPITRE LII.

Que c'eſt que ſuffocation d'amarry.

SVffocation de matrice eſt ablation de libre inſpiration & expiration qui vient, ou pour ce que l'vterus gouſſle & s'enfle, & pour ce qu'il eſt rauy & emporté en haut par vn mouuement forcé, & comme conuulſif, à cauſe de la plenitude de ſes vaiſſeaux. L'vterus ſe gouffle & s'enfle, pour ce que quelque ſubſtance pourrie & corrompuë en iceluy ſe reſout en vapeur & ventoſitez de la retention des menſtrues, ou de la corruption de la ſemence, ou d'vne apoſteme faicte en la matrice, ou fleurs blanches, & autres mauuaiſes humeurs, qui ſe putrifient en icelles, ou de ventoſitez: ce qui ſe peut cognoiſtre, parce que la femme aura grands ſouſpirs, vertigines, ſcotomies, douleurs de teſte, nauſee, rocts, & grands bruicts aux inteſtins. Or de la ſemence de la femme retenuë aux vaiſſeaux ſpermatiques, ou ja reſpanduë en la matrice, ou

Signes de la ſuffocation de la matrice.

autour

A autour de ſes teſticules, s'eſleuent certaines vapeurs corrompuës, leſquelles ſont communiquees au foye, au cœur, & au cerueau, dont s'engendrent de tres-cruels accidens, approchans quelquesfois de ceux qui ſont mords de chiens enragez, ou picquez de quelque beſte veneneuſe. Les accidens qui viennent en la ſuffocation de la matrice, ſont plus grands & cruels pour la ſemence retenuë, que ceux qui viennent par la retention des menſtruës, à cauſe que d'autant que la ſemence eſt plus parfaicte, demeurant en ſa diſpoſition naturelle, auſſi de tant plus deuient-elle maligne & peruerſe, eſtant alienee d'icelle, & changee en qualité contraire: de ſorte que lors qu'elle eſt corrompuë la pourriture en eſt plus maligne, plus ſubtile & penetratiue que du ſang menſtrual, dont les accidens ſont plus grands & plus veneneux, ce qu'on void aduenir au vinaigre: car d'autant que le vin eſt meilleur, d'autant auſſi en eſt le vinaigre plus fort & aigu. Or les accidens ſuſdits aduiennent peu ſouuent aux femmes mariees, ayans la compagnie de leurs maris, mais aux ieunes vefues qui ſont nourries d'alimens copieux, & oiſiues. La matrice par les mois retenus, ou par la ſemence, ou quelques autres mauuaiſes humeurs ou ventoſitez, ſe peruertit & ſe meut de ſon ſiege, & ſituation naturelle, quelquesfois ſe retire en haut, & quelquesfois à coſté dextre ou ſeneſtre, ou s'eſtend en largeur, pour la plenitude des vaiſſeaux qui paruiennent en icelle. Car les veines, arteres, & autres vaiſſeaux eſtans fort remplis, s'eſtendẽt en profond & en large, & alors ils ſe font plus courts, & partant ſe retirent vers leur origine, qui eſt la veine caue, & grande artere, adonc retirent la matrice ſẽblablement à eux, & s'ils la tirent également, lors elle ſemble monter en haut vers l'eſtomach & le
B diaphragme: & s'ils la tirent inégalement, alors s'encline en deuant, & en derriere, à dextre & à ſeneſtre vers les flancs, ou à la ſeule region de l'os pubis: & alors la veſſie & l'inteſtin droit ſont agreuez de douleurs, & enflez: & pour le dire en vn mot, tout lieu vers lequel le corps de la matrice ſe retirera & affaiſſera. Or il faut icy noter, que combien que la matrice s'eſleue en haut, ſi ne faut-il pour cela penſer les accidens ſus-nommez prouenir par la ſeule tumeur & cõpreſſion qu'elle fait aux parties ſuperieures (à ſçauoir vers l'eſtomach & le diaphragme) ou inégalement vers d'autres parties: pource que ce n'eſt le corps de la matrice, encore que les femmes diſent qu'il leur ſemble monter iuſqu'à la gorge, les voulant eſtouffer & eſtrangler: mais ce ſont certaines vapeurs, qui ſont eſleuees d'elles, ou de ſes vaiſſeaux, qui montent, comme nous auons dit, aux parties ſuperieures: veu qu'vne femme ayant en ſon ventre vn enfant ja grandelet, ou vn autre qui ſera hydropique, & vn autre ayant l'eſtomach fort remply de viandes, ne tombera ſoudainement par aucune de ſes choſes en priuation du benefice de reſpiration, ainſi qu'il ſe fait en la ſuffocation de la matrice. Parquoy on ne peut vrayement conclure, que la ſuffocation ſe faſſe, parce que la matrice s'eſleue en tumeur, mais par les vapeurs qui s'eſleuent vers les parties ſuperieures. Ce qui ſe peut encores prouuer par vne autre raiſon: c'eſt que la matrice d'vne femme n'eſtant groſſe, eſt fort compacte, dure, & ſerree, & de groſſeur ſeulement d'vne groſſe poire de cerueau, & ſi trouue-on bien petite cauité: & partant faut conclure que ce n'eſt ladite matrice, qui tant ſe groſſit, & s'eſle-
C ue en haut, qu'elle puiſſe oſter la reſpiration, mais les vapeurs putrides, comme nous auons dit. Autres accidens aduiennent pour la ſemence & les mois retenus, & ſont diuers, ſelon la quantité & qualité des matieres: car ſi la cauſe eſt froide & venteuſe, elle refrigere tout le corps, tellement que la reſpiration & le pouls des arteres ne peuuent eſtre apperceus par le ſens: & ſi la matiere eſt groſſe, elle cauſe conuulſion: & ſi elle eſt d'humeur melancholique, elle engendre triſteſſe: par leſquelles choſes eſt euident, que la matrice eſt premierement bleſſee, auſſi par compaſſion l'eſtomach, le cœur par vne palpitation, le foye & le cerueau. Or le cerueau eſt bleſſé par douleur de teſte, qui ſouuent eſt auec rougeur de toute la face, & des yeux, auec ſcotomie & vertigine, c'eſt à dire, qu'il ſemble que tout tourne c'en deſſus deſſous, qui ſe fait par vne putredineuſe vapeur eſleuee au cerueau, perturbant entierement les eſprits, inſtrumens des facultez animales, dont aduient vne reſuerie, tantoſt de la vertu apprehenſiue, tantoſt de la raiſonnable, & ſouuent la femme parle à part-ſoy en reſuant, declarant tant ce qu'elle doit pluſtoſt taire que dire, & quelquesfois demeure toute ſtupide & eſtonnee. Aucunes ont vn tres-long ſommeil, appellé des Grecs *Caros*, dont elles ſont ſourdes & muettes, & ne reſpondent rien quand on les appelle hautement: aucunesfois elles entendent bien, mais elles ne peuuent reſpondre, & tels ſont les ſignes de la ſuffocation de l'vterus. Les cauſes ſont, refrigeration de l'amarry, corruption de ſemence, ou autre humeur ſeminal & groſſier: les mois ſupprimez, trop grande vacuation de la matrice, par laquelle l'vterus reſſeiché ſe tourne vers les parties humides, & tire de la teſte & de tout le reſte du corps: ce qui aduient meſme
D aux femmes groſſes, lors que ou par faute d'aliment, l'amarry eſt trop reſſeiché ou trop eſchauffé par trauail: outre quelques-vns tiennent, que par appoſition de choſes odorantes miſes au nez l'amarry monte en haut, & induit telle ſuffocation. Et pour concluſion, en la ſuffocation de la matrice: les vapeurs putredineuſes montent quelquesfois iuſqu'au diaphragme, aux poulmons & au cœur, qui fait que la femme ne peut reſpirer ny expirer, leſquelles vapeurs ne ſont ſeulement portees par les veines & arteres, mais auſſi par les ſpiracles occultes qui ſont au corps. Et ſi leſdites vapeurs montent iuſqu'au cerueau, cauſent epilepſie, catalepſie, (qui eſt quand tout le corps demeure roide & froid, & en meſme figure qu'il eſtoit auparauant que tomber en tel mal, les yeux ouuerts, ſans voir, & ſans ouïr) litargie, apoplexie, & ſouuent la mort. Or pour le dire en vn mot, la matrice a ſes ſentimens propres eſtans hors la volonté de la femme, de maniere qu'on l'a dit eſtre vn animal, à cauſe qu'elle ſe dilate & accourſit plus ou moins, ſelon les diuerſitez des cauſes: Et quand elle deſire, elle fretille, & ſe meut faiſant perdre patience & toute raiſon à la pauure femmelette, luy cauſant vn grand tintamarre.

Pourquoy les accidens ſont plus grands de la ſemẽce retenue que des fleurs.

Cauſes & differences de ſuffocation d'amarry.

Choſe digne d'eſtre bien notee.

Cauſes de la varieté des accidens de ſuppreſſion de mois & ſemence.

La reſiccation de l'amarry cauſe ſuffocation.

Les

A

Les ſignes que toſt la femme aura ſuffocation de matrice. CHAP. LIII.

Palpitation de cœur.

LA femme auparauant que ces accidents aduiennent, ſent monter de ſa matrice vne tres-grande douleur iuſques à la bouche de l'eſtomach & au cœur, & luy ſemble qu'elle eſtouffe, & dit ſentir monter quelque morceau, ou autre choſe qui luy cloſt le goſier, auec grand battement de cœur: la matrice & ſes vaiſſeaux s'enflent à quelques-vnes, qui les gardent de ſe dreſſer debout, mais ſe couchent courbees ſus le ventre, pour auoir moindre douleur, mettant la main deſſus, preſſant & s'efforçant, pour empeſcher que la matrice ne monte, comme elles cuident qu'elle monte, ce qu'elle ne fait: mais comme nous auons dit, ce ſont les vapeurs putredineuſes. La patiente eſt fort decoloree, & deuient paſle & iaunaſtre, ne ſe pouuant tenir debout, pource que les jambes & vertus luy defaillent: partant tombe en terre, & ſe laiſſe aller comme ſi elle eſtoit morte: & pluſieurs perdent tout ſentiment & mouuement, & le pouls eſt tant petit, qu'on ne le ſent aucunement, de façon qu'on eſtimeroit qu'elles fuſſent mortes, toutesfois elles ne le ſont pas, combien que la reſpiration ne nous apparoiſſe, qui eſt action inſeparable de vie: bref, les ſymptomes apparoiſſent diuers, ſelon que la vapeur eſleuee de l'vterus, heurte maintenant ces parties, & maintenant celles-là. Car ſi telle vapeur donne vers le diaphragme, & parties thorachiques, elle cauſe vne reſpiration briefue & frequente & comme abolie: ſi elle donne vers le cœur, induit ſyncope: ſi vers le cerueau, elle ameine auec ſoy quelquesfois vne fureur auec babil, quelquesfois ſtupidité, endormiſſement, auec taciturnité non accouſtumee, le tout ſelon la nature de l'humeur bilieux ou groſſier & melancholic, dont la vapeur eſt eſleuee. Mais il n'y a rien plus admirable qu'à quelques-vnes ceſte affection comméce par vn ris, à autres par pleurs, à autres par tous deux enſemble. A ce propos Monſieur Houlier raconte, que les deux filles du Preſidant de Rouën, qui eſtoit de ſon temps, lors qu'elles commençoient à entrer en paroxyſmes de ce mal eſtoient ſurpriſes d'vn ris, qui leur duroit vne & deux heures, leſquelles on ne pouuoit arreſter, ny par leur faire peur & terreur, ny par honte & admonitions, de ſorte que tancees par leurs parens, reſpondoient n'eſtre en leur puiſſance de ſe garder de rire. Autres tombent en extaſe, qui eſt vn euanouïſſement ou rauiſſement des eſprits, comme ſi l'ame eſtoit ſeparee du corps. Autres diſent que c'eſt vn ſommeil, par lequel les forces, facultez & puiſſances de l'ame ſont enſeuelies, en ſorte qu'il ſemble que l'on ſoit mort.

Ce qui fait penſer que la matrice monte.

B

Hiſtoire priſe de Houlier.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi vne femme eſt morte ou non par vne ſuffocation de matrice.

CHAPITRE LIV.

La reſpiratiõ n'eſt neceſſaire pour la vie.

C

D'AVTANT que pluſieurs femmes, non ſeulement du temps paſſé, mais auſſi de freſche memoire eſpriſes de ceſte maladie, ont eſté portées en terre pour mortes, qui toutesfois ne l'eſtoient; I'ay penſé qu'il ſeroit plus que tres-neceſſaire de donner ſignes demonſtratifs de mort ou de vie en tel accident. Premierement, donc cela ſe cognoiſtra par application d'vn miroir bien net & poly au nez & à la bouche, pource que la vapeur de la reſpiration en celles qui reſpirent, l'obnubile couure & tache d'vne petite vapeur, & le ternit: & ſi telle choſe apparoit, c'eſt vn tres-certain ſigne de vie. Auſſi pourra-on encores le cognoiſtre en luy appliquant vne plume tres-molle, comme de duuet, ou vn petit floccon de laine cardee, qui par le mouuement puiſſe teſtifier la reſpiration. Toutesfois ces ſignes ſont ſouuent trompeurs, & non du tout aſſeurez: parquoy plus ſeurement on peut cognoiſtre, s'il y a encores quelque reſte de vie en la femme par les medicamens ſternutatoires, comme poſant prés le nez de l'elebore ou du pyrethre, ou bien les ſoufflant dans le nez, lors qu'ils ſont reduits en poudre. Or encores que nulle reſpiration apparoiſſe, ſi eſt-ce pourtant qu'il ne faut conclure la femme eſtre morte: car elle peut encores auoir vne petite chaleur qui luy reſte au centre du corps par le benefice de laquelle elle eſt conſeruee: & ceſte petite chaleur n'a pas grand beſoin de la reſpiration de la poictrine, ny de l'actiõ des poulmõs pour ſa conſeruatiõ (c'eſt à dire refrigeratiõ, ventilatiõ & nutrition) tout ainſi que tous autres animaux froids, leſquels en Hyuer ſe cachent en terre ſi auant qu'ils ne peuuent reſpirer, & toutesfois ſont entretenus de tranſpiration du cœur & des arteres: ainſi ſe fait-il à la femme. Siluius eſcrit qu'aucunes ont eſté par trois iours eſuanouyes, & penſoit-on qu'elles fuſſent mortes, parce qu'elles ne reſpiroient nullement, & auoient tous autres ſignes de mort, à ſçauoir, n'ayans nul ſentiment, mouuement, ny chaleur, partant en telle diſpoſition ne ſe faut haſter les enſeuelir, & moins ouurir leurs corps, de peur d'encourir vne calomnie. Ainſi que de ce ſiecle eſt arriué à vn grand Anatomiſte: ie dy grand & celebre, duquel les liures reparent auiourd'huy les eſtudes des hommes doctes, lequel eſtant pour lors reſidant en Eſpagne, fut mandé pour ouurir vne femme de maiſon, qu'on eſtimoit eſtre morte par vne ſuffocation de matrice. Le deuxieſme coup de raſoir qu'il luy donna, commença ladite femme à ſe mouuoir, & demonſtrer par autres ſignes, qu'elle viuoit encores, dont tous les aſſiſtans furent grandement eſtonnez: ie laiſſe à penſer au Lecteur comme ce bon ſeigneur faiſant cet œuure fut en perplexité, comme on cria *Tolle* apres luy, tellement que tout ce qu'il peut faire, fut de s'abſenter du pays: car ceux qui le deuoient excuſer, c'eſtoient ceux qui luy couroient ſus: & eſtant exilé, toſt apres mourut de deſplaiſir: qui n'a eſté ſans vne grande perte pour la Republique. Or i'ay bien voulu reciter ceſte hiſtoire, à fin d'inſtruire touſiours le ieune Chirurgien eſtre diſcret à ſe garder qu'il ne tombe en tels accidens: & faut noter que l'on peut cognoiſtre la mort de la femme, par l'eſcume qui luy ſort de la bouche.

D

Hiſtoire d'vne femme ouuerte n'eſtant morte.

Des

A

Des differences de ſuffoquation de la matrice. CHAP. LV.

OR il y a pluſieurs differences de ſuffoquation de la matrice, qui ſe font ſelon la grandeur & difference de la cauſe efficiente, parce que les accidens ſont plus grands ou plus petits: car aucunes femmes ſentent, ſe remuent & ratiocinent, mais elles ont vne defaillance de cœur & de reſpiration par interuale: auſſi aucunes ſe remuent d'vn mouuement inuolontaire (comme les epileptiques) remuent les bras & les iambes auec grincemens de dents, par la conuulſion des muſcles des temples, les autres ſont ſurpriſes, comme auons dit, d'vn tres-profond ſommeil (dit des Grecs *Caros*) comme ſi elles eſtoient apoplectiques, tous les ſentimens & mouuemens defaillans. Les autres au contraire crient & rient, & ne font que parler: & apres que les cauſes de ce mal ſont ceſſees, reſoluës, & vacuees, alors le corps commence à s'affermir, & la rougeur venir au viſage, & les mandibules à s'ouurir: & à pluſieurs d'icelles s'eſcoule quelque humeur de leur matrice, & à quelques-vnes il s'euacue dehors vne groſſe ſemence, voire en grande quantité, auec trauail & plaiſir, ainſi que ſi elles eſtoient en l'acte venerien, principalement à celles à qui les matrones titillent le col de leur matrice: & alors que les matieres ſont eſcoulées, la matrice ſe relaſche peu à peu, & tous les accidens
B ceſſent.

Caros, profond ſommeil.

Les ſignes pour cognoiſtre ſi la ſuffoquation vient par la ſemence retenuë & corrompuë, & non du ſang menſtrual. CHAP. LVI.

C'EST que tout ſubit leur ſuruient vne difficulté de reſpiration: puis toſt apres priuation d'icelle: la femme retire les iambes en haut, & ſent quelque choſe eſtre eſleuée de la matrice à la bouche de l'homach, & au cœur, comme nous auons dit ſi la femme eſt addonnée à l'homme, & qu'elle s'en ſoit ja dés long-temps retenuë, ou bien que ce ſoit vne fille vierge, ſuccülente & ſanguine, vſant de viandes chaudes, humides & venteuſes, & qu'elle ſoit oiſiue, & auec irritation d'hõmme, appetant Venus, & les mois luy ſont ſupprimez, cela demonſtre que la ſuffoquation vient de la ſemence retenuë. Les accidens qui viennent aux hommes par la ſemence retenuë, ſont moins faſcheux qu'au femmes, parce qu'ils diſſipent par le trauail la plus grande part de la corruption.

Accidens de la ſemence retenue.

La cure de la ſuffoquation de la matrice. CHAP. LVII.

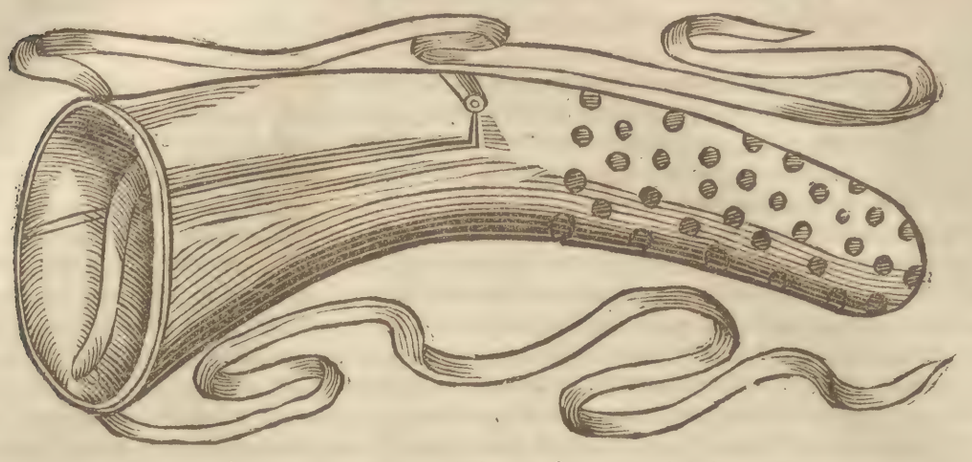
C

LA ſuffoquation procedente de la matrice, pource que c'eſt vn grief & pernicieux accident, ſe veut ſecourir promptement, voire en negligeant pour l'heure la cauſe d'icelle. Donc que la femme ſubit ſoit ſituée ſus l'eſpine du dos, ayant vn peu le thorax eſleué, à fin qu'elle expire plus librement, & que promptement on luy deſtache les lacets de ſa poitrine, & qu'on l'appelle à haute voix par ſon nom, criant à ſes oreilles, qu'on luy tire le poil des temples, & de derriere le col, ou pluſtoſt celuy des parties honteuſes, à fin que non ſeulement elle ſoit eſueillée, mais dauantage que par la douleur excitée en bas, la vapeur qui monte en haut & fait la ſuffoquation, ſoit retiree & rappelée en bas par reuulſion: auſſi luy faut lier les bras & iambes de liens douloureux, enſemble qu'on la frotte rudement auec gros linges, aſpres & rudes, auec douleur, trempez en vinaigre & ſel. D'auantage on luy appliquera vn peſſaire à la matrice ſemblable à ceſtuy. ℞. ſucci mercur. & artemiſ. aã. ℥.ij. in quibus diſſol. pul. benedict. ʒ.iij. pul. rad. enul. campa. galangæ minoris, aã. ʒ. j. fiat peſſar. puis luy faut oindre la plante des pieds d'huile laurin, ou autre ſemblable: apres on luy appliquera vne grande ventouſe ſur le petit ventre au deſſous du nombril auec grande flambe, auſſi luy en ſeront appliquées au plat des cuiſſes, c'eſt à dire, aux parties interieures, pres les aines, à fin de retirer la matrice en
D ſon lieu, & faire reuulſion des matieres qui cauſent ce mal. S'il eſt beſoin ſera faict parfum en la matrice auec choſes fort odorantes: mais premierement faut tenir le col de la matrice ouuert, à fin que le parfum puiſſe mieux entrer dedans, qui ſera fait auec vn inſtrument fait en façon de peſſaire, pertuiſé en pluſieurs lieux, à la bouche duquel y aura vn petit reſſort qui le pourra tenir ouuert, tant & ſi peu que l'on voudra: & ſera attaché par deux liens à vne bande ceinte au milieu du corps de la femme, lequel ſera faict d'or ou d'argent, ou de fer blanc: le portrait duquel eſt icy donné.

Situation de la malade.

Peſſaire. Pulvis ex quo conficitur benedicta.

Peſſaire pour tenir le col de la matrice, ouuert par le benefice d'vn reſſort. A



Portrait d'vn Pot pour receuoir les parfums au col de la matrice.

Matiere des parfums odoriferans.

Maniere des parfums fetides.

Les matieres des parfums odoriferans ſont; Cinamo. calam. aromat. xylaloës, ladamum, benioin, B
thym, piper, caryophil, lauan. calament, artemiſ. puleg. alipta moſc. gall. moſ. muſ.amb. iuncus odoratus, & autres ſemblables, qui par leur grande vertu aromatique attirent la matrice en ſon lieu, & conſument les ventoſitez putredineuſes. Et faut garder que ladite fumee n'entre point aux narines; au contraire luy faut faire vn parfum de choſes puantes, qu'elle receura par le nez & par la bouche, comme Galbanum, ſagapenum, ammoniacum, aſſa fœtida, bitumen, oleum gagatæ, huile de ſoulphre & de petrole: auſſi des chandelles de ſuif recentement eſteintes, plumes de perdrix, becaſſes, & de tous autres oiſeaux, poil d'homme, de bouc, de vache, draps, feutre, vieilles ſauattes de ſoulier, ongles, & cornes de beſtes, pouldre à canon & ſoulphre vif bruſlez, & autres choſes ſemblables, à fin que ceſte puante vapeur contraigne la matrice d'aller en bas: d'autant C
que la matrice, d'vn inſtinct naturel & peculiere faculté, fuit les choſes puantes, & ſe plaiſt aux choſes odoriferantes. Or quand on dit qu'il faut vſer de parfums faicts de choſes puantes, cela ne ſe doit entendre des corps des animaux cadauereux, & des eaux des eſgouts de la voirie, & autres choſes ſemblables, parce que de leur vapeur putredineuſe pourroient infecter le malade & les aſſiſtans. Semblablement on prouoquera le vomir, en mettant vne plume d'oye fort profondement en la gorge, ou les cheueux meſme de la malade apres on luy donnera quinze grains de poyure noir pilez auec hydromel, ou bon vin,

Secret d'Auicenne. qui eſt le ſecret d'Auicenne: pareillement on luy peut donner vne demie drachme de theriaque diſſout en vne once d'eau d'abſinthe, trois heures auant le paſt. Autre remede bien approuué: Vne goute d'huile de genets miſe ſur la langue. Autre remede. Prenez demie drachme de caſtor, diſſout en vin blanc, ou boüillon de chappon, & luy en donnez à boire. Pareillement luy ſera ietté pro- D
fondement dans le col de ſa matrice, theriaque diſſout auec eau de vie, & luy en ſera donné vne ou deux cuillerees: & dans les oreilles & nez on luy mettra deux ou trois gouttes d'huile de ſauge de quinte-eſſence. On la fera eſternuer, en luy mettant dans les narines de la poudre d'hellebore,

Iniections carminatiues. ou de poyure, ou autre ſemblable, à fin de reſueiller l'eſprit vital & animal, qui en tel cas eſt comme endormy & aſſoupy. Dauantge, on fera des iniections, carminatiues dans le ſiege & matrice, faictes de decoction de calamenthe, armoiſe lauande, pouliot, camomille, melilot, & autres ſemblables: outre plus on fera ſuppoſitoires & peſſaires de ladanum, gingembre, galla moſc. theriaque, methridat, ciuette, muſc: auſſi d'huile de girofle, anis, ſaulge, roſmarin, & autres

Emplaſtre. ſemblables, extraictes par quinte-eſſence. D'auantage on pourra vſer de clyſteres, comme ceſtuycy. ℞. rad. enulæ campa. ireos. ebul. ariſtoloch. añ. ℥.j. ſol. abſinth. artemiſ. matricar. puleg. origan. añ. m.j. bacchar. lauri & iunip. ſambuc. añ. p.j. ſem. rutæ, cumini, ammonios añ. ℥.ij. florum ſtœchad, roriſm. ſaluiæ, centaur. minor. añ. p. ij. fiat decoctio, cape de colat. ℔.j. in aqua diſſolue mellis anthoſ. ſacch. rub. & bened. añ. ℥.j. diacath. ℥.ij. olei aneth. & nard. añ. ℥.j. ß. fiat clyſt. D'auantage on leur pourra appliquer ceſte emplaſtre ſur le ventre. ℞. maſſ. emplaſt. oxycroc. & de melil. añ. ℥.iij. olei nard. quant. ſuff. ad. malaxand. fiat empla. extendatur ſuper alutam, &

applicetur

A applicetur teg.matricis. Et ſi la femme eſt mariee, le paroxyſme eſtant ja paſſé, & la femme eſtant reſueillee, qu'elle aye conpagnie de ſon mary, car telle choſe ſurpaſſe tous autres remedes : & ſi c'eſt vne femme groſſe qui ſouffre ſuffocation, de ce remede aura grand & prompt ſecours, & ſeur: car des autres aydes n'en doit vſer qu'auec grande prudence & conſeil du docte Medecin, de peur d'auorter, & en lieu de la compagnie de ſon mary, la ſage-femme doit oindre ſes doigts auec huile nardin, ou de muguette, ou de clou de girofle, ou d'aſpic, meſlez enſemble, auec muſc & ambre gris, & ciuette, & quelques poudres ſubtiles & aromatiques, & les appliquer au profond du col de la matrice : & en frotant qu'elle titille ledit col de l'orifice d'iceluy, & qu'elle l'eſchauffe premierement de quelque linge. Et toutes ces choſes ſe feront, à fin que la ſemence corrompuë, ou autres humeurs venimeux, ou ventoſitez (qui ſont cauſe de ſes maux) ſe puiſſent reſoudre, & s'eſcouler hors, afin qu'eſtans euacuees, la matrice puiſſe deſcendre, & que ſoudain la femme reuienne à conualeſcence de ſa ſuffocation, & en ſa premiere ſanté : qui ſe cognoiſtra, les ioües commençant à rougir, & les mandibulles à s'ouurir, & les yeux à s'eſleuer, & le pouls à ſe manifeſter, & la femme aura cognoiſſance des aſſiſtans, & commencera à ſe reſiouyr, & autres ſignes de reconualeſcence. Quelques-vns tiennent pour vn grand ſecret de frotter l'vmbilic de ſuc exprimé d'vn ail cuit, meſlé auec vn peu d'aloé. La fleur eſt fondement ou preparatif à la ſemence, & au fruit de chaque plante. Pour ceſte cauſe on appelle fleurs les purgations menſtruales de la femme, B d'autant qu'elles precedent communément, & ſont comme preparatifs à leur fruict qui eſt l'enfant, dont il s'enſuit que les femmes ne peuuent auoir enfant deuant qu'auoir les fleurs. Or icy faut entendre que la femme eſt froide & humide plus que l'homme, & engendre plus de ſang qu'elle ne peut conſommer à la nourriture de ſon corps, principalement depuis l'aage de douze ans, auquel terme elle a faict la plus part de ſon accroiſſement : alors commence le ſang eſtre ſuperflu, & n'eſtant tout employé à la nourriture des parties, il s'amaſſe peu à peu autour de la matrice, & quand il en y a ſuffiſante quantité, la vertu expultrice le jette dehors comme choſe inutile. Car le ſang qu'elle jette tous les mois, n'eſt que la portion de tout le ſang la plus cruë & indigeſte, & non pas comme pluſieurs ont penſé, infect & de mauuaiſe & pernicieuſe qualité, & n'eſt à reprouuer que de ſa crudité, pourueu que la femme ſoit ſaine & gaillarde : & parce qu'elle abonde grandement en ſang, Nature a ordonné que la portion moins digeſte s'eſcouleroit tous les mois.

Inonctions.

Signes de conualeſcence de la ſuffoquation.

Philoſophie de M. Ioubert li. des Erreurs populaires.

Du flux menſtruel des femmes. CHAP. LXVIII.

Raiſon du mot du flux de ſang que ont les femmes.

MES femmes appellent leur flux de ſang par la matrice, Mois, parce que quand elles ſont ſaines, elles s'euacuent par tel flux quaſi tous les mois : les autres appellent leur temps, parce qu'il coule touſiours, ou le plus ſouuent en certain temps : autres le nomment Sepmaines, à cauſe que ce flux à accouſtumé de fluer en quelques-vnes qui ſont principalement oiſiues & gourmandes, par ſept iours : autres l'appellent leurs purgations, pource que par tel C flux ſe purge tout le corps : les autres l'appellent fleurs rouges, & celles qui ſont blanches, fleurs blanches, parce que tout ainſi que la fleur precede le fruict des plantes, pareillement les femmes ne conçoiuent point ou rarement, que leurs mois n'ayent coulé. Et pource aucuns ſont en doute, ſi vne fille eſtant meure & apte à receuoir l'homme, & qu'elle n'aye encore eu ſes fleurs, peut conceuoir : de ma part i'eſtime que difficilement cela ſe peut faire. Car puis que ce qui aide à la conception defaut, & que la matrice eſt deſtituee de l'humeur dont il faut que l'enfant ſoit nourry, comme ſe pourroit-il faire que la conception ſe parfiſt ? Ce qui ſe peut prouuer par la ſimilitude des arbres & plantes qui iettent leurs fleurs, auſquels le fruict n'eſt point denié, & nul arbre qui fleurit n'eſt ſterile: mais bien tout arbre qui eſt priué de ſa fleur, eſt infertile. Ainſi les filles qui ne iettent encores leurs fleurs, ne peuuent engendrer & deuenir groſſes : mais celles qui ſont d'aage, conçoiuent & font des enfans tant que leurs mois durent, toutesfois il ſe peut faire, mais rarement, que les filles conçoiuent ſans auoir iamais eu leurs fleurs, à cauſe qu'il s'amaſſe en leur matrice autant de ſang qu'il y a couſtume d'en reſter à celles à qui leurs fleurs coulét. Or ſi les femmes & filles ſont ſaines, elles s'euacuent tous les mois, comme nous auons dit: toutesfois il faut entendre que cela ne ſe fait pas ordinairement à toutes femmes tous les mois, ne touſiours auſſi en vn mois, mais en aucunes plus ſouuent, en autres plus rarement : car il y a des femmes qui les ont trois fois en vn mois, qui ſe fait pour la grande multitude de ſang, à cauſe de leur habitude & ieuneſſe, & deſir d'habiter auec les hommes : les autres ne les ont que de deux en deux mois, plus ou moins. Dauantage, aucunes les ont à la nouuelle Lune, les autres au defaut, & telle choſe ſe fait pour la diuerſe com- D plexion & temperature qu'elles ont des vnes aux autres, à ſçauoir plus chaudes ou froides, & pour pluſieurs autres cauſes qui ſeroient longues à eſcrire. Car pour le dire en vn mot, celles qui ont les veines amples, le foye grand, qui prennent beaucoup de viandes & bien nourriſſantes, qui ſont ſedentaires & oyſiues, qui dorment beaucoup, & viuent en païs & air pluuieux & auſtral, qui vſent de bains d'eaux douces, ou de legeres frictions incontinent apres le repas. Les ieunes & brunettes ont leurs mois en plus grande abondance : comme au contraire, en moindre quantité l'ont celles qui ont les veines eſtroittes & peu apparentes, les bien charnuës & graſſes (d'autant que la ſuperfluité de l'alimét ſe conuertit en corpulẽce & greſſe) les mollaſſes & blácheaſtres (parce qu'elles ont le cuir plus rare, & partãt endurẽt plus de diſſipatiõ de leur ſubſtãce, que les brunes qui ont le cuir plus dẽſe & ferme) & qui ſõt ſubiettes à quelque autre euacuatiõ, & couſtumieres de ietter du ſang, ſoit par les hemorrhoïdes, ou autre endroit du corps: quant aux ieunes, elles ont leurs mois en la nouuelle Lune, & les vieilles au contraire en pleine Lune, ou decroiſſãte. La raiſõ eſt telle, la Lune eſt vne planette qui ſeigneurie, & eſmeut les corps, de là vient que pour la diuerſité du cours d'icelle, la mer s'enfle, fluë, & refluë, les os s'ẽpliſſẽt de moüelle, & les plãtes d'humidité : parquoy les ieunes qui ont beau-

Syluius li. des mois.

La conception ne ſe faict ſans flux menſtruel.

Cauſes de l'abondance des mois.

Pourquoy la vieille Lune purge les viuil-

ies, & au contraire.

coup de ſang, & ſont plus fortes & gaillardes, ſont aiſément eſmeuës, voire au premier quartier & croiſſant de la Lune nouuelle : mais les vieilles, d'autant qu'elles ont moins de ſang, requierent vne Lune plus forte & vigoureuſe, parquoy ne ſont eſmeües à auoir leurs mois, ſinõ en pleine Lune, ou de croiſſance, en laquelle le ſang amaſſé par la plenitude & vigueur de la Lune paſſee, eſt aiſément incité à couler & fluer, raiſon que i'ay tiree du texte d'Ariſtote du 4. *De generatione animalium.* A

Pourquoy Nature a faict que la femme a vn flux menſtrual. CHAP. LIX.

POVR Nature a faict que la femme a vn flux menſtrual : car pour autant que Dieu l'a creée pour eſtre compagne à l'homme, & auſſi pour luy ſeruir de ſujet & champ fertile à la generation des indiuidus : il a eſté auſſi ſoigneux de la nourriture du petit enfant conceu, & formé en la matrice de la femme : auſſi a compoſé la femme de temperament froid & humide, à ce qu'elle peuſt amaſſer ſuffiſante quantité de ſang ſuperflu, appellé ſang menſtrual, non ſeulement pour la nourriture de ſon corps, mais auſſi pour s'en ſeruir à nourrir l'enfant, & luy donner accroiſſement tout le temps qu'il y ſeroit : meſmement pour d'iceluy ſang conuerty en laict és mammelles, donner aliment quelque eſpace de temps à l'enfant eſtant ſorty du ventre de la mere. Qu'il ſoit vray, ce ſang menſtrual ne commence à paroiſtre aux femmes, que lors qu'elles ſont capables d'eſtre mariees & porter enfans, qui eſt en l'aage de quatorze, quinze & ſeize ans, & ceſſe à celles qui approchent de quarante & cinquante ans.

Il y a des femmes qui ont leurs fleurs iuſques à cinquante ans.

B

La cauſe des menſtrues aux femmes. CHAP. LX.

Ari. en ſes problemes.

POVRCE que les femmes ſont de temperature froide, au reſpect des hommes, auſſi la nourriſſement ne ſe peut ſi toſt conuertir en bon ſang, de façon que la plus grande partie demeure indigeſte, & ſe conuertit en menſtruës, deſquelles la femme ſaine ſe purge & nettoye, ie dy ſaine expreſſément : car aucunes femmes malades en ſont exemptes. Or on peut affirmer qu'aucunes femmes abondent cent fois plus en ſang que l'homme : qu'il ſoit vray, depuis treize ou quatorze ans iuſques à cinquante, & quelques-vnes iuſques à ſoixante, elles iettent tous les mois grande quantité de ſang : & quelques-vnes, meſme encore qu'elles ſoient groſſes d'enfant, auſquelles faut abondance de ſang pour ſa nourriture & croiſſance, eſtant au ventre de ſa mere. Dauantage, il ſe trouue des femmes groſſes qui auortent, ſi elles ne ſont ſaignees, & diſent qu'elles ſuffoqueroient ſi elles ne l'eſtoient. Plus quand l'enfant vient ſus terre, la mere iette grande quantité de ſang : & encore apres l'eſpace de dix ou douze iours, & encore pendant ceſte purgation le ſang monte aux mammelles, & ſe conuertit en laict, qui n'eſt qu'vn ſang blanchy, lequel l'enfant ſucce & tette iour & nuict : & iuſques à ce qu'il ſoit vn peu grandelet, ſouuent la nourrice eſt contrainte d'eſpandre ſon laict, ou ſe faire tetter à vn autre. Et lors que l'enfant eſt aggrandy & plus fort, d'autant auſſi ſuccera-il d'auantage du laict des mammelles, voire que iour & nuict en peut tirer demie liure ou plus, & neantmoins pluſieurs nourrices ne laiſſeront d'auoir leurs fleurs tous les mois : & pour ces cauſes on peut vrayement dire que la femme a beaucoup plus de ſang que l'homme, mais nous retournerons le fueillet, & dirons qu'vne drachme de ſang d'vn homme vaut mieux que deux liures de celuy d'vne femme, parce qu'il eſt plus cuit & digeré, & plus ſpirituel. Parquoy l'homme ayant vne chaleur plus vigoureuſe, tourne aiſément & promptement en ſubſtance de ſon corps tout l'aliment qu'il prend : & s'il y a quelque ſuperfluité par le moyen d'icelle chaleur, il la diſcute & diſſipe promptement par inſenſible tranſpiration : mais la femme au contraire eſt plus froide, partant appete & prend plus d'aliment qu'elle ne peut cuire, pource amaſſe beaucoup d'humeur ſuperflu, lequel pour l'imbecilité de ſa chaleur, elle ne peut reſoudre par inſenſible tranſpiration : de là vient que la femelle eſt ſubjecte au flux menſtruel, & non le maſle.

Le laict eſt vn ſang blãchy par le benefice de la vertu lactifiante qui eſt aux mammelles.

C

Les cauſes pourquoy le flux menſtruel eſt retenu aux femmes. CHAP. LXI.

Tout ce qui deſſeiche peut retenir les mois

LES cauſes de la retention & ceſſation ſont pluſieurs, comme par maladies aiguës, ou longues, par triſteſſe, peur, faim, ou grands trauaux & veiller, ou pour eſtre groſſe d'éfant, ou d'vne mole, ou autre mauuais germe, & flux de ventre, ou par hemorrhoides, ou flux de ſang par le nez, ou par la bouche, ou d'autres parties : auſſi pour eſtre trop ſouuent ſaignees, par ſueurs, auſſi vlceres, fluants en grande quantité, par multitude de galles au cuir, par fiévres quartes lõgues, par aage, comme vieilleſſe, par eſtre nourrice d'enfant, & autres & pour le dire en vn mot, par toutes choſes qui deſſeichent & euacuent le corps. Pareillement les menſtruës ſont ſupprimees, parce que le ſang eſt trop gros & glutineux, lequel ne peut ſortir par l'orifice des veines : auſſi pour auoir mangé grande quantité de fruicts cruds, & non meurs, & auoir beu eau froide, comme font volontiers les femmes : auſſi ſont ſupprimees pour quelque vice de la matrice, comme quelque intemperature, ou apoſteme, vlcere, ou pour cloſture de ſon orifice par vne calloſité ou excroiſſance de chair faicte par playe ou vlcere ou quelque membrane nee & adherante à la bouche de la matrice, ou pour y auoir trop ietté de certaines eaux aſtringẽtes, pour faire que le col de leur matrice fuſt plus petit & eſtroit : toutes leſquelle choſes bouchent la matrice, que nous auons par cy-deuant appellé Hymen, qui font que les menſtruës ne peuuent couler & le ſang eſt contrainct regurgiter en la maſſe ſanguinaire, qui cauſe pluſieurs maladies & accidens, voire ſouuent la mort. D'auantage aucunes femmes ayans perdu leurs fleurs, ou iamais n'ayans eu le cours d'icelles, degenerent en nature virile, & ſont appellees hommaſſes, & des Latins *Viragines*, parce qu'elles ſont robuſtes, audacieuſes, & ſuperbes, & ont la voix d'homme & deuienuent veluës & bar

D

Femmes hommaſſes.

6. des epid. ſect. 87. Hiſtoire.

A & barbuës, à raiſon que ce ſang qu'elles perdent chacun mois eſt retenu, ce qui eſt prouué par Hyppocrates diſant qu'en Abdere, Phaëtuſa femme de Pytheas, au commencement qu'elle fut mariee, porta enfans, mais quelque temps apres ſon mary eſtant exilé pour quelque delict, perdit ſes fleurs, à raiſon dequoy luy ſuruindrent des douleurs & rougeurs aux articles. Et cela luy eſtant ſuruenu, ſon corps ſe changea en homme, deuenant veluë & barbuë, ſa voix eſtant rude & aſpre, puis il adiouſte: Le ſemblable auſſi aduient en Thaſo, à Namylia, femme de Gorgippus. Telles femmes ou filles ſont naturellement plus fortes & de temperature chaude & ſeiche, de ſorte qu'elles peuuent aiſément diſſiper par inſenſible tranſpiration les ſuperfluitez de leur nourriture à la façon des hommes; & en outre ſont ſteriles.

Les ſignes & prognoſtic que les menſtruës ſont retenues, & les maladies & accidens, qui en aduiennent. CHAP. LXII.

VAND les mois ſont retenus par obſtruction des veines & arteres qui ſont à la matrice & col d'icelle, dediees à expulſer tel ſang, alors il ſe fait pluſieurs maladies & accidens, comme ſuffoquation de matrice, dont nous auons parlé cy-deſſus, les
B mammelles de la femme deuiennent enflees & dures, & les parties genitales: auſſi douleur de teſte, defaillance de cœur & ſouuent palpitation d'iceluy, inflammation à la matrice, fiéure, apoſteme, chancre, digeſtion debile, hydropiſie, nauſee, vomiſſement comme aux femmes groſſes, ſi que pluſieurs le cuident eſtre: dauantage aucunes ont vne ſtrangurie, c'eſt à dire ne peuuent rendre leur vrine que goutte à goutte, à cauſe que la matrice eſtant remplie, preſſe & ferme quaſi la veſsie qui luy eſt au deſſus: ou bien ſi elles vrinent librement leur vrine eſt eſpeſe, noiraſtre, ou rougeaſtre, pour vne partie du ſang retenu coulant par icelle, comme raconte Galien au liure *De atra bile*. Il y a des femmes qui lors qu'elles vjennent ſur le poinct que leurs mois veulent couler, ſentent de grandes douleurs aux reins, & trenchees au ventre, à cauſe que leur ſang eſt fort groſſier, qui fait qu'il penette difficilement par les veines & arteres. Les femmes ſe peuuent purger de leurs mois non ſeulement par la matrice, mais auſſi par vomiſſement, par les vrines, par les hemorrhoïdes. Ie ſçay que ma femme eſtant fille au lieu d'auoir ſes fleurs par le lieu deſtiné de nature, les rendoit par le nez l'eſpace d'vn an entier: d'auantage la femme de Pierre le Féure vendeur de fer, demeurant à Chaſteandun, les rend par les mammelles auec telle quantité, que tous les mois elle gaſte trois ou quatre ſeruiettes. Auſſi Rembert Dodonay Medecin de *Hiſtoire.*
l'Empereur Ceſar en ſes obſeruations Medécinales liure 1. chap. 15. dit auoir veu vne fille aagee de ſeize ans, laquelle iettoit ſes fleurs par les yeux, comme goutes de ſang, en maniere de larmes: autres ont auſſi difficulté de reſpirer, triſteſſe ſans cauſe raiſonnable, manie, principalement quand les mois ſont retenus, ou la ſemence (comme nous auons dict) quelques-vnes deuiennent podagriques, la couleur du viſage liuide, bouffie, blafarde & difforme, pareillement tout le corps, &
C deuiennent flaſques & languiſſantes, appetit perdu, phthiſie, epilepſie, paralyſie, apoplexie: & outre tout cela vn inſatiable appetit de Venus, par-ce que toutes les parties de la matrice ſont titillees & eſmeuës du ſang ſi putrefiant, qui y eſt retenu. Or ces choſes aduiennent principalement à celles qui ſont oyſiues, & qui viuent copieuſement de viandes, multipliant & eſchauffant le ſang & qui ont faict ceſſation du coyt, & d'enfanter, auſſi eſtant couſtumierement auec les hommes, deſquels maux, lors qu'il y en a quelqu'vn ja preſent, ou preſt de s'engendrer, il leur faut aider à prouoquer leurs menſtruës par les choſes propres & dediees à ce faire, comme nous declarerons bien-toſt. Or à la femme groſſe, combien que ſes mois luy ſoient longuement ſupprimez: toutesfois iamais ne luy apportent tel accident (ou c'eſt bien rarement) parce que de la plus pure partie d'iceux l'enfant en eſt nourry en la matrice, & le reſte qui eſt plus gros, & non gueres corrompu, s'y garde pour ſupporter l'enfant, & aidera à l'expulſer hors quand l'heure eſt venuë d'enfanter, qui ſe faict par vne grande prouidence de Dieu, & de nature. Les femmes qui conçoiuent ne ſont tant ſujettes aux maladies de la matrice, que celles qui ne conçoiuent, par-ce que la femme eſtant groſſe, ſes vaiſſeaux ſe rempliſſent, puis apres ſe purge mieux de ſes menſtruës: Quelquesfois il s'engendre des vents en la matrice, qui l'enflent & durciſſent, & leurs fleurs ſont retenuës, de façon que la femme penſe eſtre groſſe & ne l'eſt pas: & quelquesfois fait des vents par le col de la matrice comme par le ſiege. La femme ayant ſon flux, a l'apppetit perdu, & mange peu, *Prognoſtic. Hip. au li. des maladies qui aduiennent aux femmes Ariſt. en ſes Probl.*
D comme dit a eſté par cy-deuant: par-ce qu'en ce temps-la Nature peine & trauaille plus à ietter ſes menſtruës qu'à digerer l'aliment, & ſi elle mangeoit comme de couſtume, la viande ne pourroit eſtre digeree; à ceſte cauſe Nature prudente en toutes ſes actions abhorre les viandes. Auſſi la femme ayant ſes fleurs, a la couleur palle: par-ce que durant tel flux la chaleur naturelle ſe retire des parties exterieures, aux interieures, pour ayder à expeller tel flux, laquelle abſente de la face cauſe telle couleur palle. Et faut noter que la ſuppuration du ſang menſtrual retenu dans les veines: quelquesfois ſe conuertit en matiere purulente. Ce qu'Hippocrates a eſcrit au liure des maladies des femmes, dont nous pouuons colliger ce qu'on dit vulgairement eſtre faux, que la ſuppuration n'eſt iamais ſans apoſteme & vlceres. Galien ſur le commentaire du troiſieſme liure des Epidemies, faict mention d'vne femme qui pour la ſuppreſſion de ſes fleurs, deuint maigre & fort extenuee, palle & ridee, à raiſon de l'impurité du ſang corrompu, laquelle il guarit, & luy fit reuenir ſes mois par frequentes ſaignees. Antonius Beneuenius au liure 1. chap. 41. dit qu'vne femme eſtoit tourmentee d'vne grande douleur de teſte, à cauſe que ſes mois eſtoient retenus, & les ayans vomis, ſa douleur de teſte fut ceſſee. *Le ſang ſe pourrit dans les veines. La femme peut ietter ſes mois par vomiſſement.*

A

Des moyens pour prouoquer le flux menſtrual aux femmes. CHAP. LXII.

Cecy eſt pris de Syluius liure des mois.

LA ſuppreſſion des méſtruës eſt vne diſpoſition procedãte, premieremẽt de repletion: parquoy pour ſa cure demãde euacuation de la matiere qui fait la repletiõ, & ſe fera en vacuant le ſang, ouurant les veines ſaphenes: mais où il y auroit fort grande plenitude en tout le corps, faudroit premieremẽt ouurir celles des bras, à fin de n'en attirer trop à la matrice qui ſeroit cauſe d'y faire plus grande obſtruction: pareillement l'application des ſangſuës au col de la matrice eſt vtile: auſſi les peſſaires, principalemẽt aux femmes & non aux filles, car à icelles par honneur & honte virginale les ſuffumigations ſont plus propres que les peſſaires: onguens, linimens, emplaſtres, huiles, cataplaſmes appoſez au col de la matrice, ligatures, frictions aux cuiſſes & aux jambes, ventouſes appliquees pres les aines, & ſus le plat des cuiſſes, cliſteres, parfums pris *per embotum*, faicts de choſes aromatiques, fomentations, ſternutations, equitation, ſauter, cheminer, & autre grand exercice: auſſi ſur tout la compagnie de leurs mains, s'ils ne ſont maleficiez. D'auantage on peut faire receuoir auec vn entonnoir, & cet inſtrument poſé dans le col de la matrice, ceſte euaporation faicte de baies de laurier, genévre, pouliot, thym, aſſa odorata, & autres choſes odoriferantes. Et ſi c'eſt vne fille, l'euaporation ſuſdite eſt conuenable: auſſi vn petit de cotton trempé en ius de ſabina ou d'aluine, ou petite centaure, ou bien B
trempé en fiel de bœuf, & appliqué au col de la matrice en forme de noüet eſt vn ſingulier remede. Les herbes & autres choſes qui prouoquent les mois, vt folia & flores hypericonis, endiuia, chico. radices fœniculi, aſparagi, bruſci, petroſel. berula, baſilic. meliſſa, betonica, allia, cepæ, criſta marina, cortex caſſiæ fiſtulæ, calament. orig. puleg. artemiſia, thimus, hyſſop. ſaluia maiorana, roſmar. marrubium, ruta, ſabina, tithymallus, crocus, agaricus, flores ſambuci, bacc. laur. hedera, ſcammo. cantharid. pyreth. euphor. Les aromatiques ſont ammo. cinam. iuncus odorat. calamus aromat. cyperus. gingiber, nux moſcat. cariophyl. galanga, piper, cubeb. amb. moſc. ſpica nardi, & autres. Et de toutes ces choſes on en peut faire bouillons, bolus, potus, pilules, opiates, ſirops, apozemes, deſquelles choſes on aura recours au docte Medecin: toutesfois ie te donneray ceſt exemple d'apozeme, pource qu'il eſt fort experimenté.

Les peſſaires ne ſont propres pour les filles.

Hyp. de natur. mulie.

℞. Folior. & florum dictamni añ. p. ij. pimpinel. m̃. ß. omnium capil. añ. p. j. artemiſ. maior. thimi, orig. añ. m̃. ß. rad. rubiæ maior. petroſ. fœnicul. añ. ℥. j. ß. rad. pæoniæ, biſtort. añ. ℥. ß. cicer. rubror. ſeminis pæoni. fenicul, añ. ʒ. ß. fiat decoct. in aqua ſufficien. ad ℔. j. addendo cinam. ʒ. iij. in colat. diſſol. ſyrup. de artemiſ. & hyſſop. añ. ℥. j. diarh. abbat. ʒ. j. paſſẽtur per manicam hipp. cum ʒ. ij. nucleor. dact. cap. ℥. iiij. prodoſ. mane. Auſſi on en peut faire bains, parfums, fomentations, iniections, onguens, linimens: peſſaires ſuppoſitoires, nouets, & autres. Exemple d'vn peſſaire: Prenez galbanum, ammoniac, & autres ſemblables remollitifs leſquels ſeront mis en paſte auec vn pilon dans vn mortier chaud, & en formez peſſaires, leſquels ſeront oincts d'huille de iaſmin, ou d'euphorbe, ou C
de fiel de bœuf, ou de ius d'armoiſe, & d'autres herbes, qui auront vertu de prouoquer les mois, mixtionnez auec ſcammonee miſe en pouldre: & ſeront leſdits peſſaires de longueur de ſix doigts, plus ou moins, ſelon la corpulence de la femme, & de groſſeur d'vn gros poulce, & enueloppez en linge clair tiſſu, & ſeront attachez (& principalement les noüets) auec fil, afin qu'on les puiſſe retirer aiſément lors qu'on en voudra remettre d'autres. On en pourra pareillement faire de miel cuit, y adiouſtant des pouldres propres, comme ſcammonee & euphorbe, & ne faut pas que tels peſſaires demeurent long temps, de peur qu'ils n'exulcerent la partie. Parquoy iceux retirez de bonne heure, faudra fomenter l'orifice de l'amarry de vin blanc, auquel auront cuit du pouliot ou matricaria. Et icy noteras que ſi les mois ſont ſuprimez par la cloſture de l'orifice de la matrice, ou par inflammation, ou autre mauuaiſe diſpoſition ou chaleur qui aye eſpeſſi le ſang, ne faut vſer de remedes qui eſpeſſiſſent ou eſchauffent trop, mais qui refroidiſſent & humectent, autrement on eſchaufferoit d'auantage: cela ſera cogneu par la couleur & habitude de la malade. Auſſi il faut remedier à tels vices deuant que venir aux remedes qui prouoquent les mois: car autrement on redoubleroit l'inflammation, y attirant d'auantage de ſang: & s'il y a quelque excroiſſance de chair, ou calloſité faicte par playe ou vlcere, qui bouſche le col de la matrice, ou quelque membrane nee à la bouche d'icelle, ou à l'orifice de ſon col, il faudra premierement oſter les calloſitez, & couper les membranes.

Les bains ſudorifiques aident à faire couler les mois.

Choix de l'occaſion propre à l'vſage de ces remedes.

Or il faut icy obſeruer vn poinct fort remarquable, c'eſt que quand nous voudrons nous efforcer par art & moyens ſuſnommez à faire auoir les mois aux femmes: il faut choiſir le temps propre, D
ſçauoir le decours de la Lune en celles qui ne les ont iamais eus, ou le temps auquel ils ont de couſtume de couler à celles qui ont ja pluſieurs fois auparauant eu leſdicts mois. Car ainſi nous aurons auec l'art & medicamens, Nature & couſtume aidante à noſtre intention. De là vient que nous voyons tant ſouuent les Medecins ſe trauailler en vain à prouoquer les mois aux femmes: car de penſer les faire couler en temps indeu, ou deuant & aprez le temps qu'ils auoient couſtume de les auoir, c'eſt peine perduë: comme ainſi ſoit que les medicamens n'ont aucune force ſans l'aide de nature. D'auantage apres l'vſage de tels remedes, ne faut enuoyer les femmes aux eſtuues, ny leur faire vſer d'autres choſes qui prouoquent les ſueurs, ſi ce n'eſt que les mois ſoyent arreſtez, à raiſon de l'eſpeſſeur, craſſitie, & glutinoſité du ſang: car autrement les ſueurs diuertiſſent la matiere ailleurs, empeſchans par ce moyen le flux menſtruel. Il ſe faut bien garder de donner choſe qui prouoque les mois aux femmes groſſes, de peur de les faire auorter, qui ſeroit vn acte damnable & inhumain comme auons dict cy-deuant.

Les

A

Les signes que les mois veulent couler aux femmes & filles. CHAP. LXIV.

LA femme aura les mammelles grosses & endurcies : aussi est titillee & incitee à Venus : elle a pareillement vn grand prurit aux parties interieures du col de la matrice : parce que le sang est lors eschauffé, deuient acre, & se putrefie s'il n'est euacué à heure deuë. Aussi toutes les parties genitales sont eschauffees & tumefiees : toutesfois si la matiere des fleurs est froide, elle n'appete Venus, ne s'y delecte, & sent en sa matrice stupeur, auec vn decoulement d'aquositez blaffardes : & si l'humeur choleric domine la couleur dudict flux sera jaulne : & si c'est le sang, sera rubiconde & vermeille : aussi si c'est la melancholie, sera gros, noir & plombin. Aux filles qui sont au quatorzieſme an, leurs fleurs commencent à sortir, à autres à treize, à autres à douze : alors leurs tetins se grossissent, poignent, & demangent, & la voix se muë plus grosse, & sont incitees à Venus, & ont douleur aux lumbes, & aux parties genitales, semblablement à la teste, auec vomissement de cholere, ou de phlegme, ou tous les deux ensemble : & le sang de leurs fleurs est semblable à la laueure d'vne chair sanglante, parce qu'il est encore indigeste, & non cuit, à cause de leur tendre ieunesse, & partant est sereux, aqueux, & blaffard. Et lors qu'elles sont ja meures & capables d'vn mary, depuis qu'on attend trop à les matier, encores qu'elles rendent leurs fleurs en leurs temps, on void toutesfois qu'elles sont tormentees griefuement d'vne defaillance de cœur, & suffocation de matrice, principalement quand elles deuiennent amoureuses, & sentent vne chaleur en leurs parties genitales qui leur demangent, titillent, & chatoüillent, qui leur cause de ietter leur semence elles seules : laquelle demeurant aux vaisseaux spermatiques, ou en la matrice, se corrompt, & se tourne en venin (comme auons dit) d'où prouient qu'il s'esleue des vapeurs putredineuses aux parties nobles, & en la masse sanguinaire qui altere le sang, & faict qu'elles ont vn battement & defaillance de cœur, gemissent & souspirent, à cause que la faculté expultrice est incitee à ietter hors ceste semence superfluë & corrompuë, & sont pensiues & chagrineuses, & fort degoustees, ayans vne deprauation d'appetit, dit Pica, ne peuuent dormir, ont la couleur palle & jaunastre, basanee, bouffie, & tout le corps semblablement, de sorte qu'elles semblent plustost mortes que viues, & souuent meurent hydropiques & languissantes, ou maniaques. Donc pour obuier à tels accidens, ie conseille aux parens & amis de la fille estant en âge & maturité, qu'ils la marient à vn homme qui ait dequoy payer : afin qu'il n'abuse les marchands : & estant ainsi mariee reprendra sa couleur viue & naturelle, & le teint clair, poly, & delicat, & son corps retournera entierement en sa bonne habitude. Les filles villageoises n'ont point ces accidens, ou bien rarement, à raison qu'elles n'ont les obiects, & muguets, comme celles des villes : & aussi qu'elles ne mangent & boiuent semblables viandes tant en quantité qu'en qualité : ioinct pareillement qu'elles trauaillent beaucoup, qui leur faict oublier le desir des hommes : & encor le cas aduenant qu'elles eussent retention de leur semence, le bon air & le grand trauail assidu qu'elles prennent, consomme & tarit ceste matiere spermatique, corrompuë & venimeuse, tant par sueur que par insensible transpiration. Que diray-je plus ? C'est qu'il se trouue des filles si succulentes, abondantes grandement en sang, qu'iceluy regorge aux mammelles, & se conuertit en laict, & le peuuent faire rayer comme font les nourrices, à cause que les mammelles ont vne vertu lactifiante : ce qui se peut prouuer par Hippocrates, qui dit que si la femme n'est point grosse & n'a point enfanté, a du laict, c'est signe que ses mois sont supprimez : & sur le commentaire de cet Apho. Galien dit, pour ce que les glandules des mammelles estans exangues & blanches conuertissent ce sang menstruel qui y regorge, en humeur semblables à elles en couleur. Semblablement Valescus de Tarante Medecin, dict auoir veu vne fille laquelle n'auoit ses mois, auoir du laict aux mammelles. Icy ne sera hors de propos ce que Cardan dit auoir veu à Gennes vn nommé Antoine Buse aagé de trente ans, lequel auoit du laict en ses mammelles assez suffisamment pour nourrir vn enfant, & ne couloit pas seulement, mais le faisoit rayer ainsi que faict vne nourrice de ses mammelles. Ledict Valescus de Tarante Medecin, affirme qu'on a veu vn homme (sa femme estant decedee) allaicter son enfant & le nourrir : qui estoit vne chose admirable. Ce qui est confirmé par Aristote, liure 3. chap. 4. lors qu'il parle du laict des hommes : parquoy ne faut pas touſiours conclurre qu'vne fille ayant du laict aux mammelles soit grosse, ou qu'elle ait enfanté, veu qu'vn homme aussi en peut bien auoir. La raison est, que le laict a son origine & cause efficiente de l'action de la semence virile : comme il se peut prouuer de ce que quelques hommes en ont, & de ce qu'ordinairement les femmes n'en ont point, qu'elles n'ayent conceu par la reception de l'action de la semence du masle. Parquoy les filles masculinisantes, comme dit Hippocrates aux liures *de Dieta*, c'est à dire, qui sont de nature forte & virile, ayans pareillement la semence virile, peuuent auoir du laict sans auoir eu cognoissance d'homme, aussi bien que les hommes masles en peuuent auoir, comme deduict Cardan expliquant l'Aphorisme sus-allegué. Or maintenant nous retournerons à nostre propos, & dirons que pendant que les femmes ont leur flux, elles sentent le corps pesant & mal-aisé : aucunes iettent beaucoup de sang, les autres peu, selon leur temperature, & les alimens dont elles sont nourries & l'exercice qu'elles font, & pareillement selon leur aage. Celles qui les ont coustumierement en petite quantité, ce sont les grasses, à cause qu'elles ont les veines estroittes, & par consequent peu de sang, lequel s'employe à la gresse (comme auons dit cy-dessus.) A peu de femmes leurs purgations s'esmeuuent tous les mois sans y faillir, mais à plusieurs il se fait intermission. Celles qui ont leur flux tout à la fois, à sçauoir, quatre ou cinq iours suyuans, sont plus heureuses, & se portent mieux que celles à qui il vient peu à peu, & à plusieurs iours.

Signes que les fleurs commẽcent à sortir aux filles.

Siluius liure des mois.

Accidens qui viennent aux femmes faute d'auoir leurs fleurs.

Les remedes qu'auons cy-deuant declarez luy seront aussi faits.

Les filles peuuent auoir du laict aux mãmelles Aph. 39. 5.

Antoine Buse auoit du laict aux mammelles.

Prognostic.

A

Les accidens qui viennent au flux de ſang menſtruel immoderé. CHAP. LXV.

SONT appetit perdu, toute concoction debile, & refrigeration de tout le corps, & les vertus proſternees, decoloration & amaigriſſement, enfleures aux jambes, hydropiſie, fiévre hectique, defaillance de cœur, conuulſions, ſpaſme, & quelquesfois la mort bien ſoudaine. Si le flux eſt faict par humeur chaud & acre, ſera fetide & de mauuaiſe odeur, & couleur, eſtant touſiours accompagné d'vne fiévre, & ſouuent vlceres aux genciues, & autres parties de la bouche: la langue ſera aride & ſeiche, pour les vapeurs putrides & malignes qui montent en haut, & pour ces cauſes faut y preuoir par les moyens qui ſeront dicts cy-apres. Les menſtruës fluent aux femmes par les veines & arteres, naiſſans des vaiſſeaux ſpermatiques, finiſſans leur orifice dedans le fond & coſtez de la matrice: mais aux vierges & femmes groſſes (ſi l'enfant eſt ſain) les mois fluent par les rameaux de la veine & artere hypogaſtrique, qui ſe rejettent & ramifient au col de la matrice. Ce qui aduient quand le ſang peche en quantité ou qualité, ou tous deux enſemble, ou par ce qu'il eſt exceſſif, ou par-ce que la verge virile eſt trop enorme en grandeur & groſſeur, ou l'imbecillité de la vertu retentrice des vaiſſeaux, & la force de l'expultrice. Quelquesfois auſſi ledit flux exceſſif vient apres vn enfantement, coulant des cotyledons, ou orifices des vaiſſeaux, où eſtoit attaché l'arriere-faix contre les parois de la matrice. D'auantage autresfois vient du col de la matrice pour auoir eſté trop violentement dilatée à liſſuë de l'enfantement, de façon que telles veines & arteres ont eſté par tel effort dilacerees & rompuës. Il vient auſſi de l'vſage des medicamens acres & aperitifs comme de peſſaires. Or tel flux ſe cognoiſtra (s'il vient de la matrice) par-ce qu'il ſera plus gros & plus noir, & qu'il ſort par trombes & caillons, & s'il vient du col d'icelle il viendra autrement. Tel flux vient auſſi par vne criſe, lequel ne faut promptement reſtreindre: ny pareillement quand il y a au corps trop grande abondance de ſang.

par qu'elle vaiſſeaux le femmes groſſes & filles iettent leurs mois.

Signes pour cognoiſtre de quelle part ſort le ſang.

B

Les moyens d'arreſter le flux menſtrual exceſſif. CHAP. LXVI.

PREMIEREMENT par la maniere de viure, à ſçauoir manger & boire alimens, qui ont vertu d'engroſſir & eſpeſſir le ſang, car tout ainſi que ledict flux eſt continué & augmenté par choſes chaudes & de tenuë ſubſtance, auſſi eſt-il arreſté par choſes froides, ſtiptiques groſſes, & aſtringentes, comme ſont orge-mundé cuit auec ris, gigoteaux de veau, trumeaux de bœuf, pieds de mouton, de veau, chappons cuits auec ozeille, pourpié, verjus de grain, laictuë, renoüee, plantain, bourſe de paſteur, ſuc de prunelles, la ſommité de ronces, eſpine vinette, ſumac, & autres ſemblables: ſi on ne peut trouuer de l'vn, on prendra de l'autre. La corne de cerf bruſlee & lauee, donnee à boire auec eau aſtringente eſt propre pour arreſter ledit flux, enſemble le flux de ventre, s'il y en auoit: auſſi ſang de dragon, terre ſigillée, bol fin, pierre hematiſte, coral, ſubtilement pulueriſez, & donnez à boire auec les eaux aſtringentes ou ferrees. On peut donner ſallades d'oranges, citrons, limons, auec ſucre & eau roſe. Pareillement eſt vne choſe ſinguliere boüillir du laict ferré auec acier, puis cuit auec farine de fourment, ou amydon, ou d'orge, ou de féues, ou de ris: pareillement coings, cormes nefles, & cornoilles. Le boire ſera eau cuitte & ferree par pluſieurs fois, puis mixtionnee auecques ſyrops, comme de roſes ſeiches, aceteux, de grenade, myrtille, de coings, ou vieille conſerue de roſes. Il faut euiter le vin, ſi les vertus le peuuent porter & la couſtume: ſinon il faut qu'il ſoit petit, gros, & aſtringent, & trempé en eau ferree. Sur tout faut euiter le coït: auſſi le trauail, la deſcente des degrez, les dances, par-ce que non ſeulement elles eſmeuuent le ſang, mais auſſi l'attirent en bas: ſemblablement le courroux, l'air chaud: & partant en Eſté la chambre ſera rectifiee par choſes froides. Le dormir eſt ſalubre: auſſi par ſection de veines aux bras, application de ventouſes ſous les mammelles, & à coſté du nombril, ſans oublier pareillement les frictions & ligatures douloureuſes faites aux parties ſuperieures. Que ſi tel flux eſt cauſé d'vn humeur bilieux, acre & fereux, il faudra premierement auoir eſgard à ce ſymptome par medicamens qui ayent vertu de purger la bile & les ſeroſitez: quels ſont la rheubarbe, les myrabolans, les tamarins, les ſebeſtes, le ſyrop de roſes laxatif.

Alimens propres à eſtancher vn flux de ſang exceſſif.

Le boire.

Le dormir eſt ſalubre pour vn flux de ſang.

C

D

Les remedes particuliers qu'on doit appliquer en la matrice pour eſtancher le flux de ſang immoderé. CHAP. LXVII.

ON peut appliquer onguens, iniections & peſſaires. Exemple d'vn onguent duquel en ſera frottee la region des reins. ℞. Olei maſtic. & myrr. añ. ℥.ij. ſucci roſat. rubrar. ℥.j. pul. maſt. ℥.ij. nucum cupreſſi, olibani, myrtill. añ. ℥.ij. bol. armen. terræ ſigill. an. ℥.ß. ceræ alb. quant. ſuff. fiat vnguentum ad vſum. Et apres qu'on en aura frotté les reins on mettra vne ſeruiette deſſus trempee en oxicrat: & ledict remede ſera reiteré ſouuentesfois. Exemple d'vne injection qu'on jettera en la matrice. ℞. Aqu. plantag. & roſar. aq. burſ. paſt. & centinod. añ. ℔.ß. cortic. querc. nuc. cupreſſ. gall. non maturar. añ. ℥.ij. berber. ſumac, balauſt. alum. roch. añ. ℥.j. fiat decoct. de laquelle en ſera faite injection auec vne aſſez groſſe ſeringue, tenant bonne quantité d'injection, qui aura en ſon extremité vn bouton, craignant de bleſſer les parois du col de la matrice, laquelle t'a eſté figuree en la page 401.

Aucuns tiennent que les limaçons à coquille bien broyez, & appliquez ſur le nombril, arreſtent le flux impetueux menſtruel. Les coings cuits ſous la braiſe, incorporez auec poudre de myrtils & bol

Onguent.

Iniection.

Peſſaire.

A boi armene, appliquez dans le col de la matrice, profitent grandement en forme de peſſaire. Exemple d'vn autre peſſaire. ℞. Pul. gall. immatur. combuſt. & in aceto extinct. ʒ.ij. ammo. ʒ.ß. ſang. drac. pulu. radic. ſymphit. ſumac, maſt. ſucci acac. cornu cerui vſti, coloph. myrr. coriæ ferr. añ. ʒ.j. camph. ℈.ij. miſce, & incorporentur omnia ſimul cum ſucco centinod. ſemperuiui, ſolani, hyoſcy. nenuph. plantag. añ. quantum ſuff. fiat peſſar. L'on doit pareillement faire application de choſes froides par dehors ſur les reins, cuiſſes, & autour des parties genitales, comme oxycrat, vnguent roſat, & autres ſemblables, comme nous auons dict cy-deſſus. Or ſi le flux venoit par eroſion, & que la matiere d'iceluy euſt vlceré le col de la matrice, on appliquera laict d'aſneſſe auec orge-mundé, ou mucilages aſtringens, comme pſyllij, cydoniorum, gummi tragachant. & arab. & autres ſemblables.

Le flux ſera cogneu par eroſion s'il coule gontte à goutte.

Du flux muliebre, ou fleurs blanches. CHAP. LXVIII.

VTRE le flux naturel il s'en faict vn autre, appellé flux muliebre, par-ce qu'il eſt propre & particulier aux femmes, qui leur eſt à d'aucunes vne longue & continuelle diſtillation, & quaſi ſans douleur, qui vient de la matrice: & par icelle ſe purge l'abondance des ſuperfluitez de tout le corps, ainſi que quelquesfois ſe faict par les reins: aux autres il ſe faict par interualle, & eſt tel flux fort douloureux, principalement lors B que la matrice eſt vlceree. Or cedit flux eſt different du flux menſtrual, de la Gonorrhee ou flux de ſemence, de la chaude-piſſe, & de celuy qui ſort des vlceres de la matrice. Quand à la purgation menſtruale, le ſang loüable en peu de iours fluë autant qu'il en doit eſtre vuidé: mais au flux muliebre, le ſang qui ſort eſt corrompu, & de couleur quelquesfois rouge, qui eſt vne ſanie de ſang meſme: quelquesfois ſereux & liuide, autresfois blanc & eſpés comme vn coulis d'orge-mundé, autresfois jaunaſtre, cauſé le plus ſouuent de ſang phlegmatique. Qu'il ſoit vray, tel flux aduient plus ſouuent aux femmes phlegmatiques & qui ont la chair mollaſſe, qu'aux autres, & eſt nommé d'elles, fleurs blanches.

Flux menſtrual.

Or le flux de la Gonorrhee ou de ſemence, eſt beaucoup different: il eſt touſiours blanchaſtre, & porte ſubit vn amaigriſſement & grande foibleſſe, auec vne mauuaiſe couleur à tout le corps, encore qu'au ſortir il excite quelque petite titillation de volupté. Les femmes le jettent ſouuent par leur matrice, laquelle matiere eſt cruë & ſereuſe, & ſort en petite quantité, non aſſiduellement ny tous les iours, mais ſeulement par interualle, & n'eſt nullement puant ny acre. Iceluy aduient aux femmes luxurieuſes, & aux vefues, qui ſe ſont long temps abſtenu du coit.

Flux de la Gonorrhee ou ſemence.

La matiere ſanieuſe, purulente & blancheaſtre, qui ſort des vlceres de la matrice, eſt auſſi differente des fleurs blanches. Car les fleurs blanches ſont plus liquides, ſereuſes & aqueuſes: & auſſi moins blanches & moins fetides: ioinct auſſi qu'elles fluent en plus grande quantité, que le pus qui C vient és vlceres de la matrice. D'auantage eſdicts vlceres il y a douleur, en ſorte que la femme ne peut endurer l'habitation de ſon mary: & aux fleurs blanches ne ſent nulle, ou bien petite douleur.

Flux des vlceres de la matrice.

Le flux de la chaude-piſſe prouient d'vne virulence venerienne, qui fluë inceſſamment comme les fleurs blanches, mais d'vne matiere plus eſpeſſe, tantoſt blancheaſtre, tantoſt rougeaſtre, ou verdoyante, acre, ou corrodante, & puante, qui toſt excite vlceres aux parties honteuſes, qui deſcend des vaiſſeaux ſpermatiques, & non des veines, qui font fluer les menſtrues, & fleurs blanches. Tel flux de chaude-piſſe ne ceſſe point à la venuë du ſang menſtrual, mais il perſeuere deuant, & auec luy, & apres: au contraire des fleurs blanches, qui ceſſent à l'eruption des mois, & quelque peu de temps apres. Le flux de chaude-piſſe fait douleur & cuiſon, eſt puant, & coule quelquesfois en grande quantité, & eſt de couleur verdoyante ou jaunaſtre. Aux hommes faict eriger la verge, qui leur cauſe grande douleur, principalement en piſſant: ce qui ne ſe fait au flux des fleurs blanches. Or la matiere de tels flux ſera cogneuë par la couleur, comme ſi c'eſt cholere, ou pituite, ou melancholie, les linges ſeront teints de l'humeur qui abonde en iceluy: & ſi c'eſt ſang pur, faut eſtimer que tel flux vient par eroſion ou par debilitation des vaiſſeaux de la matrice ou de ceux de ſon col. Rarement tel flux ſe fait de matiere ſanguine, ſçauoir lors ſeulement que les femmes ſont groſſes, ou que leurs mois ſont arreſtez: car en lieu de ſang menſtrual ſort vn excrement ſereux, lequel rougit aucunement, ainſi que feroit vne eau teinte & meſlee de quelque peu de ſang. Fort D rarement ſe faict auſſi tel flux d'humeur melancholic, où s'il ſe fait eſt incontinent excité vn cancer en l'vterus: quelquefois la matiere qui ſort de quelque vlcere, caché dans l'vterus, abuſe le Medecin & Chirurgien, penſant que ce ſoient fleurs blanches & muliebres, toutesfois ces deux affections ſont aiſees à diſtinguer: car la matiere qui fluë d'vn vlcere eſtant purulente, eſt plus craſſe, fetide & blanche, & en moindre quantité que celle qui prouient du flux muliebre. En outre telles femmes ne peuuent endurer la compagnie de l'homme ſans grande douleur, ſi principalement l'vlcere eſt au col de l'amarry: mais en ſon corps non. Madamoiſelle de Chalange de Bretagne, ayant quelques fleurs blanches vint à Paris pour auoir conſeil des Medecins, & eſtre deliuree de ce flux, eſperant qu'apres en eſtre guarie elle auroit des enfans. Or quelques iours apres il luy ſuruint vne grande douleur de coſté, accompagnee d'vne fiévre. Meſſieurs le Grand, Duret, & Rebours Docteurs en Medecine furent appellez, eſtans aſſemblez fut conclud qu'elle auoit vne pleureſie coniointe d'vne peripneumonie. En ce temps-là elle auoit ſes fleurs, neantmoins luy fut ordonné vn clyſtere & la ſaignee, qu'elle refuſa tout à plat. Le iour d'apres qui eſtoit le ſeptieſme iour, & par-ce que les accidens croiſſent, elle fut ſaignee. Monſieur Duret la venoit voir deux fois le iour, & dit que s'il luy ſuruenoit douleur de teſte auec prurit, qu'elle mourroit: & que cela aduenant il ſe feroit tranſport de la matiere des poulmons, à la teſte. Le iour ſuiuant la douleur & demangeaiſon de teſte luy ſuruindrent, & peu d'heures apres mourut. Quatre ou cinq iours apres, Monſieur Rebours, Viard,

Hiſtoire.

Braue prognoſtic.

& moy

& moy nous ouurifmes vn Preſtre, lequel mourut d'vne pleureſie & peripneumonie ; auquel ſuruint A
vne douleur de teſte : nous voulumes veoir ſi le prognoſtic cy-deſſus auoit lieu, & s'il ſe ſeroit faict tranſlation de la matiere du pleura au cerueau. Apres auoir ouuert le crane nous le trouuaſmes tout remply de pus, entre la Pie-mere & le cerueau, comme en la Damoiſelle ſuſdite.

Cauſe des fleurs blanches. CHAP. LXIX.

Prognoſtic.

LES cauſes des fleurs blanches viennent ſouuent par la debilitation de la concoction de l'eſtomach, ou de tout le corps, & de grande triſteſſe, ou pour auoir vſé trop de viandes cruës & phlegmatiques. Le cours de ces fleurs, combien qu'elles ſoient blancches, conſerue le corps en ſanté, pourueu qu'iceluy ſoit moderé, à ſçauoir, qu'il ne ſoit trop grand ny trop petit, & n'aye nulle acrimonie : autrement tel flux engendre debilitation & laſſitude vniuerſelle de tout le corps, couleur palle, l'appetit abbatu, atrophie ou amaigriſſement de tout le corps, triſteſſe, qui ne ſe peut appaiſer pour la vergogne du decoulement d'vn tel flux, tumeurs œdemateuſes aux jambes, & fait à d'aucunes deſcendre la matrice en bas, ce que nous auons par cy-deuant appellé, precipitation de la matrice. Tel flux empeſche la conception, parce qu'il corrompt la ſemence, ou la contraint de ſortir en s'eſcoulant : auſſi quelquesfois acquiert vne acrimonie, pour auoir demeuré cinq ou ſix mois ſans eſtre euacué, lequel s'apoſteme au corps de la matrice ou au col d'icelle, & acquiert pourriture, laquelle eſt ſouuent B
iettee hors, qui cauſe vlceres putrides & chancreux. A aucunes femmes ſe font apoſtemes aux aines & hanches, qui ſont ſouuent cauſe de leur mort, & le plus ſouuent pour ne s'eſtre monſtrees & declarees aux Medecins & Chirurgiens en temps opportun, pour honte & vergongne qu'elles ont à monſtrer leur mal. A ce propos Montanus recite ceſte hiſtoire, qu'vne fois entre autres, il fut appellé pour voir vne noble Damoiſelle d'Italie, laquelle auoit des fleurs blanches, & ayant cogneu ſon mal, luy ordonna qu'elle ſe fiſt ſeringuer, & deterger ſa matrice : ce qu'ayant entendu ladicte Damoyſelle tomba en ſyncope, & pria ſon mary de non iamais l'appeller. Et partant les maladies de la matrice ſont difficiles à cognoiſtre, & difficiles à curer : car la matrice reçoit la plus grande part des ſuperfluitez de tout le corps, tant pour-ce qu'elle eſt partie debile, que pour ce qu'elle eſt ſituee en bas, & a pluſieurs vaiſſeaux qui aboutiſſent en ſoy, & d'auantage eſt naturellement ſujette à purgations & fluxions.

Autre hiſtoire.

Cure du flux muliebre, ou fleurs blanches. CHAP. LXX.

Saignee.

AV flux muliebre rouge, il faut ſaigner & faire les autres choſes qui ont eſté declarées pour arreſter le flux menſtrual immoderé ; & au blanc, ou d'autre couleur, faut purger par remedes propres : comme s'il eſt cauſé de cholere, par medicamens propres C
à icelle, & ainſi des autres humeurs. Les remedes ſeront changez & diuerſifiez ſelon la cauſe d'iceluy flux, lequel faut laiſſer couler quelque peu de temps, afin que la matrice, & tout le corps ſe purge des humeurs ſuperabondans. Les bains alumineux & ſulphurez, ou bitumineux, ou ferrez, ſont propres à celuy qui eſt cauſe de pituite, ou en lieu d'iceux faut faire vne decoction d'herbes chaudes aromatiques & deſiccatiues, de laquelle ſera faict baing, jettant dedans pluſieurs pierres & cailloux ardens, & quelque portion d'alum, afin de le rendre plus aſtringent. Et le remede plus excellent que l'on tient, c'eſt de boire des eaux minerales de Spa au Liege, ou de Plombiere, leſquels ont vertu admirable de tarir les fleurs blanches & chaudes-piſſes. Toutesfois ſe faut bien garder d'arreſter trop toſt tels flux par medicamens repercuſſifs & aſtringens, de peur de faire renuoy de ceſte matiere au foye, qui ſeroit cauſe d'ydropiſie, ou quelque fiévre, ou apoſteme, ou maladie au cerueau, ou chancre à la matrice, ou autres accidens : dont apres les choſes vniuerſelles deüement faites, on vſera de remedes qui auront puiſſance d'aſtraindre, nettoyer & ſecher la matrice, & le col d'icelle, auec injections, peſſaires, parfums, & autres. Exemple d'vne decoction & injection deterſiue & deſiccatiue.

Bains artificiels.

℞. Flor.abſint.agrimon.centinod.burſ.paſtor.añ.m̃.ß. bulliant ſimul, & fiat decoct.in qua diſſol. mellis roſ.℥.ij.aloës,myrr.ſalis nitri.añ.ʒ.j.& fiat iniectio.La femme ſera ſituee en vn lict,auquel ſera vn matelas, & aura quelque oreillier ſous ſes feſſes, en ſorte que le col de la matrice ſoit eſleué en D
haut:& apres auoir faict l'injection,pour la faire demeurer quelque temps, on fera croiſer les cuiſſes & jambes de la malade, les ſerrant l'vne contre l'autre, & flechies vers les feſſes : & ſi on veut plus aſtreindre & ſeicher,on adiouſtera choſe propre à ce faire,comme ſuccus acaciæ,gall.virid.cortex gr. alumen roch.vitriol.roman.boüillis en eau de mareſchal, & vin noir & auſtere. On peut ſemblablement faire des peſſaires ayans ſemblable vertu. Or ſi les matieres qui ſortent de la matrice,ſont fort fetides & puantes,& de mauuaiſe couleur,elles ſignifient qu'il y a vlcere putride : alors on doit vſer de remedes qui ont puiſſance de corriger tel vice,cõme Ægyptiac(duquel i'ay faict mention en mon traicté des Harquebuzades) diſſoult en lexiue ou vin noir, y adiouſtant vn peu d'eau de vie,& faire toute autre choſe neceſſaire en tel cas. D'auantage aucunes bonnes Dames diſent qu'elles ont leurs fleurs blanches(qui eſt vne gonorrhee ou chaude-piſſe)jettans grande quantité de matiere purulente, comme au flux muliebre, auſquelles le Chirurgien, outre les autres ſuſdits remedes pourra ayder: & s'il cognoiſt que ledit flux ou vlceres fuſſent cauſe de la verolle, alors faudroit faire ſuer & bauer ladite Dame,ou autrement ne pourroit guarir. Pareillement ſera poſé en ſa matrice vn inſtrument en forme de peſſaire, ayant certains petits trous en ſon extremité, à fin que les matieres s'eſcoulent, & n'acquierent acrimonie,& que la matrice ſoit vn peu eſuentillee, & aucunement refroidie par le benefice d'vn reſſort qui le tiendra ouuert. Maintenant il nous faut traicter des palles couleurs.

Remedes pour l'vlcere de l'amarry.

Des

A

Des palles couleurs. CHAP. LXXI.

NOVS auons dict cy-deuant que le ſang menſtrual commence à apparoiſtre aux filles ja meures, commençans à ſentir leur cœur, & deuenir amoureuſes, & eſtre capables d'eſtre mariees, & porter enfans, qui eſt en l'aage de quatorze, quinze, & ſeize ans: qui eſt lors que le ſang s'eſchauffe & boüillonne dedans les veines, & monte aux mammelles, qui les font enfler & durcir. Semblablement le poil folet commence à apparoiſtre autour de leurs parties genitales, qui lors ſont chaudes & tumefiees: leur voix ſe muë & deuient plus graue: elles ſentent douleur à la teſte, auec vomiſſement de cholere & pituité. Le ſang de leurs fleurs vient à ſortir goutte à goutte, ſemblable en couleur à la laueure de chair ſanglãte, parce qu'il n'eſt encore bien cuit, à cauſe de leur tendre ieuneſſe, qui fait qu'il eſt ſereux, aqueux & blaffard. On void aduenir de grands accidens par la retention de leurs fleurs, & encor plus grands, ſi par l'irritation de la copulation charnelle elles ne rendent leur ſemence. Car eſtant retenuë, ſe corrompt & acquiert venenoſité, d'où procedent les palles couleurs. Or à d'aucunes le ſang menſtrual ne s'eſcoule, à cauſe que les vaiſſeaux, à ſçauoir veines & arteres, ſont anguſtes & eſtroits, & encores non deſtoupez: ſi que ne pouuant ſortir regorge en la maſſe ſanguinaire qui s'altere & corrompt, faute d'eſtre euacué, & toute l'habitude du corps ne peut eſtre bien nourrie, dont ſe fait Leucophlegmatie,
B qui fait le corps tout bouffy, & la couleur du viſage baſanee & blafarde: c'eſt pourquoy on les appelle palles couleurs. Dont enſuiuẽt pluſieurs maladies & accidens, comme battement de cœur, bourſoufleure, appetit corrompu, nauſee, vomiſſemens, friſſons, rigueurs, ſouſpirs, gemiſſemens, ris, reſueries, eſuanoüiſſemens, fiévres lentes & erratiques. veilles & autres accidens.

Quand les filles commencent à auoir leurs mois.

Le ſang menſtrual des ieunes filles eſt blafard.

Cauſe de retention des mois.

Accidens.

Du battement de cœur. CHAP. LXXII.

LE battement du cœur vient des grandes crudites de l'eſtomach, & des obſtructions du foye & ratelle, dont s'amaſſent grande quantité d'humeurs groſſiers & vaporeux, deſquels s'eſleuent pluſieurs flatuoſitez melancholiques, qui enuironnent le cœur, meſmes ſont contenus au pericarde, qui cauſe le battemẽt: qui n'eſt autre choſe qu'vne concuſſion du cœur, pour mieux ſecoüer, & comme vne eſcouſſe qu'il prend pour mieux faire ſauter & bondir loing de ſoy telle venenoſité & ordure, ſautelant par l'effort de la faculté expultrice, que Nature luy a donnee comme à partie tres-noble pour ſe depeſtrer & deſuelopper d'vn nuage ſi odieux. Pour y donner odre, faut prendre de l'eau theriacale, ou de l'eau de meliſſe, ou de bugloſſe, où l'on aura diſſoult vn peu de theriaque.

Cauſe du battement de cœur.

Cure.

C

De bourſoufleure. CHAPITRE LXXIII.

BOVRSOVFLEVRE eſt ce que les Grecs appellent Cachexie, c'eſt à dire, mauuaiſe habitude, en laquelle la charnure des parties qui ſont autour des os, eſt remplie d'aquoſitez & de ventoſitez, & le cuir eſt laſche & mollaſſe, & de mauuaiſe couleur, comme entre blanc & verdaſtre, & tout le corps las & debile, ne ſe pouuant ſouſtenir, accompagné d'vne courte haleine. Ce mal eſt comme auant-coureur d'hydropiſie. Ceſte diſpoſition vient à cauſe que le foye ne fait bien ſa ſanguification pour eſtre refroidy, & ſa chaleur naturelle comme noyee & eſtouffee en l'abondance du ſang qui luy remonte de l'amarry: comme la lumiere d'vne lampe, qui eſt amortie par effuſiõ de trop d'huile. Vient auſſi d'vne dureté de rate, à laquelle les vierges ſont ſuiectes, à cauſe qu'elles ne ſe purgent point par leurs fleurs, comme auſſi par mauuaiſe nourriture, de trop boire de l'eau froide, ou manger fruicts cruds, & autres viandes de pareille nature. Pour la cure faut prouoquer les mois.

Que c'eſt bourſoufleure.

Cauſes de bourſoufleure.

Cure.

De l'appetit corrompu & depraué. CHAP. LXXIV.

LES filles qui ont les palles couleurs, ont l'appetit non moins corrompu que les femmes groſſes: lequel accident les Latins nomment *Pica*, ou *Malacia*, c'eſt à dire, langueur, laſcheté, & molleſſe, par laquelle deſgouſtees de ce qui leur eſt preſẽté, appetẽt toute autre choſe, meſmement du tout eſtrange & aliene de Nature. Car aucunes mãgent le plaſtre, cendre, terre, charbons, farine, ſel, eſpiceries, & autres choſes non propres à manger: boiuent vinaigre tout pur, ce qui les rend ains deſbauchees, & deſcontenancees, tant pource que leur ſang eſt corrompu par ſuppreſſion, que pource qu'elles ſe nourriſſent mal: qui fait qu'elles ne peuuent auoir ny ſang, ny eſprits, ny force valide. Telle affection giſt en l'orifice de l'eſtomach, lequel appette alimens ſemblables aux humeurs qu'il contient, & deſquels il s'eſt faict diſſipation. Car nourriture n'eſt autre choſe que repletion de ce qui s'eſt vuidé. Dont tels appetits eſtrãges viennent aux filles qui ont leurs mois retenus, qui regorgent à l'eſtomach, & y enuoyẽt vapeurs ſemblables, ou humeurs, ou execremens corrompus. Comme s'il y a quelque humeur melancholic naturel, eſpandu à l'eſtomach, la fille aura appetit de choſes aigres: ſi celuy meſme deuient aduſte, deſirera viandes ſeiches ſemblables aux ſuſdites. Or le ſang menſtrual tient beaucoup de l'humeur melancholic, & aiſément ſe tourne en iceluy, qui eſt cauſe que ſouuent elles appetent choſes ſallées: pource que tel humeur de ſa nature eſt groſſier, feculent, ord, & immonde. Pour la cure, il faut prouoquer les mois & vomiſſemens, qui ſont cauſes de tels accidens. Le vomiſſement ſera prouoqué auec decoction tiede de graine de raue, & eau tiede, auec huile, & autres ſemblables vomitoires.

D

Pica.

Où git la deprauation d'appetit.

Cure. Vomitoires.

De

De Nauſee & vomiſſement. CHAP. LXXV.

Cauſe de nauſee.

LA nauſee & vomiſſement vient de meſme cauſe que l'appetit depraué & degouſtement, à ſçauoir, de l'vſage de mauuaiſes viandes, & de la regurgitation des excremens menſtruaux, ou des vapeurs putrides eſleuees d'iceux en l'eſtomach. Partant il faut purger l'humeur qui eſt attaché en l'orifice interieur du vẽtricule, ou adherant contre les tuniqués d'iceluy, auec pilulules ou potion de rheubarbe, ayant premierement donné quelque breuuage propre pour inciſer & attenuer l'humeur auec ſyrop aceteux ou oxymel. D'auantage faut prouoquer le vomiſſement, qui guarira iceluy vomiſſement par euacuation de la matiere, qui de qualité maligne irritoit la faculté excretrice à excretion par en haut : mais en vain toutesfois, ou pour le moins ſans grand & ſuffiſant effect. Que ſi tel vomiſſement ſe rend effrené & impetueux, faut appliquer vne ventouſe vn peu plus bas que l'eſtomach, à fin de l'arreſter : meſmes faut frotter & lier les extremitez.

Cure de nauſee.

Des friſſons & rigueurs. CHAP. LXXVI.

Cauſe des friſſons & rigueurs.

LEs filles ne pouuans auoir leurs mois, quelquesfois ſentent des friſſons & rigueurs ou horreurs aux lumbes, & par toute l'eſpine du dos, & au derriere de la teſte. Ce qui leur aduient de la matrice refroidie par les mois retenus nouuellement, & non encore corrompus : parce que la matrice qui eſt membraneuſe & nerueuſe, communique facilement ſa froideur vniuerſellement au pannicule charneux, mais principalement aux lumbes, & à toute l'eſpine du dos, tant pource que telles parties ſont fort ſenſibles, que pource qu'elles ſont tres-froides, attendu qu'elles ſont nerueuſes, membraneuſes, & oſſeuſes : & en outre fort voiſines & contiguës à la partie, c'eſt à dire, à l'amatry, où ſe fait la corruption du ſang menſtruel. Tels accidens ſe peuuent corriger par application de linges chauds, & onction d'huile laurin, ou autre ſemblable, ou auec eau de vie, & en frotter toute l'eſpine du dos. Il ſera bon de donner à boire de l'hippocras, ou maluoiſie, ou de l'eau de vie où l'on aura diſſout vn peu de theriaque, & vn peu de quinte-eſſence de muguette ou clou de girofle.

B

Des Souſpirs, Gemiſſemens, & Ris. CHAP. LXXVII.

Cauſe des ſouſpirs.
Cauſe des pleurs.

LEs mois retenus, à la longue ſe conuertiſſent en excremens melancholiques, principalement aux filles qui ſont de tel temperament, qui leur cauſe vne triſteſſe, chagrin, ſouſpirs frequens, pour la compreſſion du Diaphragme à raiſon du ſang retourné au foye plus plein que de couſtume, & des vapeurs eſleuees : des pleurs & gemiſſemens, à raiſon des vapeurs melancholiques qui oppriment le cœur. I'ay veu vne bien grande Dame qui pleuroit ſouuent ſans cauſe, & s'enfermoit en ſa chambre pour mieux plorer. Autres ſe prennent à rire ſans aucune occaſion, ce qui aduenoit à deux filles que ie ne veux icy nommer : Car eſtans ſubjectes à vne ſuffocation d'amarry, à raiſon des mois arreſtez, ordinairement vne ou deux heures deuant que l'accez les prinſt, elles ſe mettoient à rire ſi effuſément, que ny les remonſtrances amiables, ny la honte & crainte de leurs parens ne les pouuoient deſtourner & engarder. Mais eſt bien plus admirable le faict d'vne certaine Dame qui en pareil accident eſtoit ordinairement ſurpriſe de reſuerie, ris pleurs, contraction des yeux, & autres ſymptomes contraires les vns aux autres, comme raconte Houlier en ſon traitté de la ſuffoquation vterine. Pour obuier à tels accidens, faut leur prouoquer leurs mois, & les purger : auſſi qu'ils ayent compagnie ioyeuſe, & qu'on ioüe d'inſtrumens de muſique.

Hiſtoire.
Autre hiſtoire.
Autre.

C

Des Reſueries. CHAP. LXXVIII.

Cauſes de reſueries.

NON ſeulement la regurgitation du ſang menſtrual, mais auſſi les vapeurs, les mois retenus, eſleuées iuſqu'au cerueau, par les veines & arteres, quelquesfois infectent tellement le cerueau de leur puanteur & malignité, que ſa ſubſtance en eſt eſtourdie & abrutie, & ſes fonctions abolies & depraués, ou corrompuës, non ſeulement en imagination, mais auſſi en memoire & ratiocination : dont ſuruiennent pluſieurs ſortes de reſueries, non ſeulement pour la diuerſité des parties du cerueau engagées, mais auſſi pour la diuerſité de la pourriture : qui faict que de telles femmes & filles, les aucunes rient ſans occaſion, autres ſont triſtes qui ne ceſſent de plorer, comme nous auons dict cy-deſſus, autres furieuſes qui ſe veulent eſtrangler, & ſe iettent dedans les puits, ou par les feneſtres : autres ſe tuent de coups de couſteau, autres gazoüillent & babillent, reuelans ce qu'elles deuroient taire, & font des mouuemens extraordinaires. La guariſon depend de l'euacuation de la cauſe. Hippocrates commande de ſaigner & purger, & appliquer ventouſes ſur le plat des cuiſſes, & ſur les eſpaules, faire ligature aux extremitez, ouurir les hemorroides auec ſang-ſuës.

D

Cure.

De

A

De l'Euanoüiſſement. CHAP. LXXIX.

LEs filles s'euanoiſſent ſouuent par l'eſleuation des vapeurs puantes & pourries, excitées de leurs mois retenus : deſquelles le cœur aſſailly & infecté tombe en ſyncope: c'eſt à dire, grande defaillance des vertus vitales, & par conſequent des animales, qui faict que leſdites filles demeurent immobiles ſans aucun ſentiment, ſans voir, ouyr, parler, ſans pouls, que bien obſcur, & ſans reſpiration. Pour les faire reuenir, il les faut aſſeoir en figure moyenne, à fin qu'elles puiſſent mieux reſpirer, laſcher leurs habillemens, frotter les cuiſſes & iambes contre bas auec linges aſpres & rudes, leur donner vn air libre, & ferez prouoquer le vomiſſement : il leur faut bailler à boire vn peu de theriaque ou methridat, diſſoult en quelque eau cordiale : & faire ſentir choſes puantes, & par embas choſes odoriferantes, & arrouſer la face d'eau roſe, vinaigre, & eau de vie. D'auantage, leur faut tirer le poil de derriere le col, & auſſi les oreilles & le nez, & les pincer violentement, pour reſueiller les eſprits.

Cauſe des eſuanoüiſſemens.
Definition de ſyncope.
Cure.

De la fiévre Erratique. CHAP. LXXX.

B

LA Fievre qui eſt excitee par la ſupreſſion des mois aux filles, ne garde aucun ordre, mais prend à heure & iours certains, ſelon que le ſang menſtrual regorge au cœur & au foye, & que ledit ſang s'eſmeut. C'eſt pourquoy Hyppocrates l'appelle *Planetes*, c'eſt à dire, Erratique : & peut eſtre dicte *Epiale*, parce qu'en toutes les parties du corps, on ſent chaleur & froideur enſemble en vn meſme temps, à cauſe que ceſte fiéure eſt cauſee d'vne pituite vitree, laquelle d'autant qu'elle eſt fort froide, eſpeſſe & glaireuſe, ne ſe pourrit, & ne s'enflamme qu'à peine, de ſorte que telle matiere meſlee parmy le ſang des ieunes filles, eſt cauſe des mouuemens inégaux, & deſreglez de la fievre qui en prouient, faiſant ce que le feu faict en vn bois verd, flamme d'vn coſté, & fumee de l'autre. Ioinct que leur ſang eſt fort crud, tant à raiſon de l'aage, que de la façon de viure deprauee, ſe nourriſſans de laictages, fruicts cruds, & eau froide, qu'auſſi à raiſon de la ſuppreſſion non naturelle d'iceluy ſang.

Au liure des maladies des vierges.
Bonne comparaiſon.

De la ſoif & alteration. CHAP. LXXXI.

LA ſoif aux vierges prouient de leurs mois ſupprimez : la chaleur & ſeichereſſe ſont les deux cauſes de la ſoif, à ſçauoir, defaut d'humidité, & excez de chaleur. L'autre cauſe peut eſtre leur boire exceſſif d'eau froide : car l'eau par ſa crudité & peſanteur s'arreſte long-temps aux hypochondres, & y engendre obſtructions & cruditez, qui ſont cauſe que le boire ne peut penetrer au foye. Ces cruditez croupiſſantes où elles ſont arreſtées, ſe pourriſſent, & de ceſte pourriture s'eſleuent vapeurs putrides & acres, ſe tournent auſſi en phlegme ſallé, qui rempliſſant l'orifice de l'eſtomach (où eſt le ſiege & ſentitent de l'alteration) faict quaſi ſemblable ſoif à celle qui tourmente les hydropiques.

C

Cauſes de la ſoif.
Effects de pourriture.

Du veiller. CHAP. LXXXII.

LEs veilles procedent de certaines vapeurs corrompuës, qui montent au cerueau, qui font perturbation d'eſprit, reſuerie, melancholie, epilepſie, & autres mauuaiſes indiſpoſitions, le tout par alteration, qui en fin induit & apporte alienation à la ſubſtance du cerueau. Or ces accidens ſuſdits ne ſuruiennent ſeulement, mais pluſieurs autres, comme dureté de rate, apoſteme au meſentere, rupture de veine aux poulmons : phytiſie, enfleure de iambes, peſanteur, laſſitude vniuerſelle, obſtructions, douleur de teſte, & autres maladies procedentes de l'amas des humeurs vicieux, qui corrompent toute la maſſe ſanguinaire, qui fera que le ſang menſtruel qui en ſortira, reſſentira de la corruption de l'humeur qui aura eſté engendré & meſlé : lequel paroiſtra bilieux, pituiteux, ſereux, & melancholic, ou autre, ſelon la diuerſité de la corruption conceuë en la maſſe ſanguinaire, & d'vne inflammation engendree dedans les veines, qui y ſera ſuppuree, comme auons dit cy-deſſus.

Cauſe des veilles.

D

Cure. CHAP. LXXXIII.

LE poinct ſouuerain pour remedier à tous ces accidens, eſt de prouoquer les fleurs: pour laquelle choſe executer, on appellera vn docte Medecin qui ordonnera la ſaignee (à fin de deſcharger Nature d'vne partie de ſon fardeau) & des purgations, ainſi qu'il verra eſtre neceſſaire. Apres les purgations, ſera vtile faire prendre choſe aperitiues & inciſiues, à fin de deſtouper les obſtructions : comme ſont les ſyrops d'armoiſe, capilli veneris, & autres ſemblables, auec decoction d'hyſſope, ſabine, racine d'eringium, dit en François Panicault, & de garance. Auſſi la conſerue de fleurs de ſoulcy eſt ſinguliere, priſe par trois matinees, auſſi gros qu'vne noix commune. Pareillement la decoction de la racine de perſil, fueille d'hyſſope aromatiſee de canelle. Semblablement faut appliquer ſur le plat des cuiſſes, ventouſes ſans ſcarification. On fera pareillement fomentation aux parties genitales, d'herbes à chat, matricaire, armoiſe, thym, origan, agripaume, ſabine & autres ſemblables. On fera auſſi parfums aux parties genitales, faicts de poyure gingembre, clou de girofle, muſc, ciuette, noix muguette. Puis il faut que la malade chemine, ſaulte, trauaille dance,

Saignee.
Purgation.
Ventouſes appliquées ſur le plat.

des cuiſſes. Parfums,

Frictions aux cuiſſes & iambes. Pourquoy les filles des villages ne ſont ſubiettes aux palles couleurs.

dance, monte & deſcende ſouuent, qu'elle tire de l'eau d'vn puits, & autres exercices, ſi elle les peut ſupporter, ſans que par iceux ſe face plus grande irritation des matieres amaſſées & ſupprimées, ny que les douleurs & autres accidens mentionnez ſe reſueillent & enaigriſſent d'auantage. Plus luy conuiendra faire des frictions aux cuiſſes & iambes, auec linges rudes au matin. Il faut faire ces remedes au commencement des Lunes nouuelles, ou autre temps auquel les femmes ou filles malades auoient ou pouuoient auoir leurs purgations, autrement on trauailleroit en vain. A

Les filles villageoiſes ne ſont ſubiectes aux palles couleurs, & aux ſuſdits accidents, à raiſon qu'elles trauaillent beaucoup, & ne mangent tant de diuerſitez de viandes, comme celles des villes: auſſi qu'elles ſont touſiours en plein air, lequel faict diſſipation & digeſtion de la ſubſtance ſuperfluë de tout leur ſang par inſenſible tranſpiration: qui faict qu'elles ne ſentent point ou peu les incommoditez de leurs fleurs arreſtees.

Des Hemorrhoïdes qui naiſſent au col de la matrice. CHAP. LXXXIIII.

TOVT ainſi qu'il ſe faict des hemorrhoïdes au ſiege, ainſi ſe faict-il au col de la matrice, leſquelles ſont extremitez des orifices des vaiſſeaux des rameaux des veines: qui viennent de la veine caue, deſcendante à l'entour du propre orifice de la matrice & du col d'icelle, par leſquelles les vierges & femmes groſſes ſe purgent de leurs mois: d'autant qu'en elles l'orifice ou bouche de la matrice, eſt fermée aux femmes groſſes à raiſon de l'enfant conceu, auquel les cotyledons reſeruent le ſang pour ſa nourriture: & aux vierges, parce qu'elles n'ont point encor eſté ouuertes. Ces extremitez des veines quelques-fois ſe groſſiſent & ferment, ſans ietter ſang, & quelquefois auſſi ſont ouuertes, & iettent vn gros ſang noiraſtre, comme font les hemorhoïdes du ſiege, ſans ordre ny periode auec douleur. Partant tel flux eſt appelé Hemorrhoïdal, & non menſtrual, encore que tel flux ſorte par meſmes veines. Elles viennent apres les inflammations, Rhagadies de la matrice. Elles ſont cogneuës par l'effuſion du ſang qui coule, non par temps certain, comme faict le flux menſtrual, mais par interualle & ſans ordre. B

Cure.

La cure eſt ſemblable à celle du ſiege, qui eſt d'appaiſer la douleur par fomentations faictes de ſemence de lin, de guimauues, fueilles de boüillon blanc: par liniments faicts d'huile de pauot, de nenuphar, d'amandes douces, battuës long-temps en vn mortier & pilon de plomb, adiouſtant vn iaune d'œuf auec vn peu d'opium.

Des verrues qui viennent au col de la Matrice. CHAP. LXXXV.

AV col de la matrice ſe font des verruës de pluſieurs ſortes: aucunes ſont eminentes contre la peau, ou lévres de la partie honteuſe, fort peu releuees, calleuſes, tuberculeuſes, & noiraſtres, ayans la baſe large. Les Grecs les ont appelées *Myrmecia*, c'eſt à dire, fourmilieres: parce qu'au froid elles font douleur, comme ſi vn fourmy les mordoit. Les Arabes les nomment Verruës morales, parce qu'elles ſont groſſes comme vne meure, & qu'elles ſont compoſées de pluſieurs eminences petites, comme vne meure de ſes grains. Il y en a d'autres nommées acrochordon, qui ſont eminences calleuſes, & qui ont la racine greſle, & la teſte groſſette, de ſorte qu'on diroit eſtre vn nœud de corde, pendu à vn filet: les Latins les appellent Verrues penſiles. Autres ſont appellées Porales, parce qu'elles ont la teſte diuiſée en pluſieurs parties, comme la teſte d'vn porreau: elles ſont longuettes & creuaſſées par deſſus, deſquelles ſort du ſang en grande quantité apres la compagnie de l'homme, ou ſi la femme chemine, ou faict grand exercice. Pour le prognoſtic, toutes les verruës ſont engendrées d'vn humeur pituiteux & melancholique, enuoyé de toutes les parties du corps, parce que ceſte partie eſt comme vn cloaque, où ſont enuoyez tous les excremens du corps. Nota, qu'en toutes ces verruës, s'il y a douleur, n'y faut toucher de medicamens acres, parce qu'elles ſont faictes d'humeur malin, & qu'elles ſe pourroient tourner en chancre: parquoy les faut pallier. Si elles ne ſont douloureuſes on les pourra lier, ou couper, ou appliquer cauſtiques, à fin d'oſter leur racine, & qu'elles ne repullulent: ce qui ſe fera auec huile de vitriol, ou eau forte, ou eau de ſublimé, ou par telle eau. ℞. Aquæ plantaginis ℥. vj. virid. æris ʒ.ij. alum. rochæ. ʒ.ij. ſalis comm. ℥. j. vitrioli Romani & ſublimati añ. ʒ. ß. terantur omnia ſimul, & reſeruetur aqua ad vſum dictum. C D

Document pour le ieune Chirurgien. Fol. ſeq.

De Thym, eſpece de verruë qui vient au col de la matrice. CHAP. LXXXVI.

THYM naiſt aux aiſles du col de la matrice, ou dedans le col meſme, qui eſt vne eſpece de verruë auec aſperitez creuacées, ſemblable à la teſte du thym. Les Arabes les nomment verruës porales, parce que la teſte eſt diuiſée en pluſieurs parties, comme la teſte d'vn porreau en ſes filets. Il y en a deux eſpeces, vn petit, & l'autre fort grand, qui s'appelle *Ficus*, ou *Fic*, & du populace, le mal ſainct Fiacre. L'vn eſt malin, & l'autre benin & gracieux. Le benin eſt vne petite chair eſtroitte par embas, & large par en haut, auec deux eminences peu apparentes blancheaſtres ou rougeaſtres, ſans douleur. Le malin eſt plus grand, plus dur, plus aſpre ou rabouteux, de couleur liuide, fungueux, auec vne douleur poignante, comme poinctes d'aiguilles. Tous deux s'indignent au toucher, & iettent grande quantité de ſang eſtans coupez ou irritez, principalement apres la compagnie de l'homme, ou que la femme aye cheminé, ou faict quelque grand exercice.

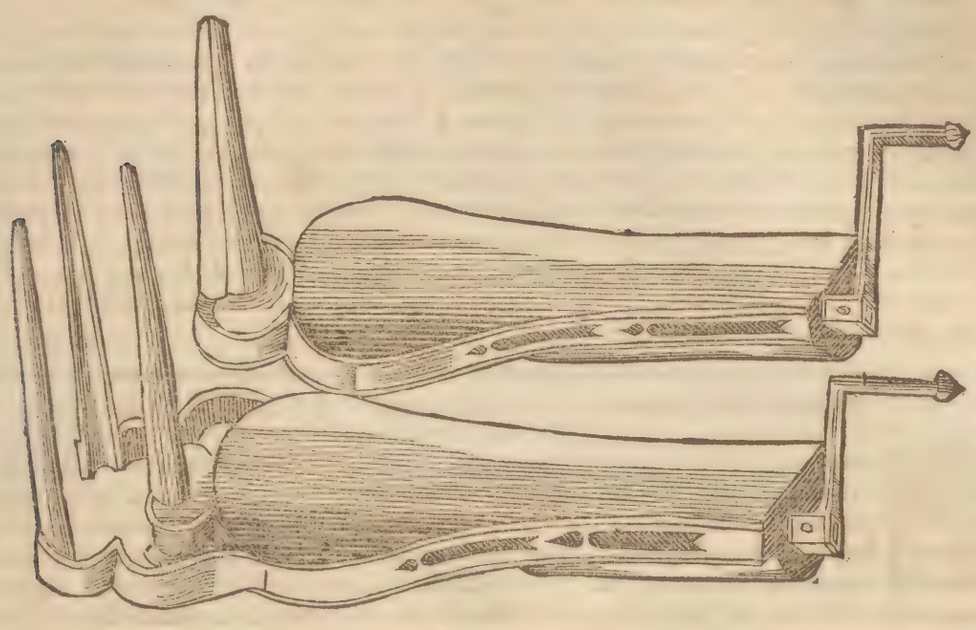
Cure

A

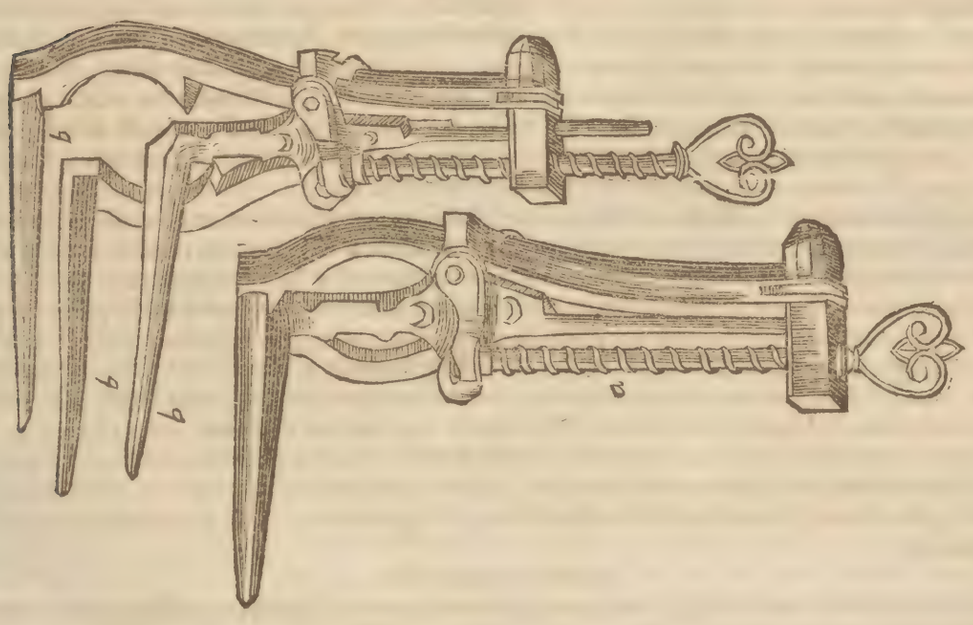
Cure.

Ils doiuent estre desseichez par remedes secs & astringens : aussi les lier & couper. Ceux qui sont malins & douloureux, les faut pallier, & n'y toucher, de peur qu'il n'y suruienne vn chancre ; on pourra mettre le speculum matricis, à fin de voir plus aisément.

Diuers pourtraicts de speculum matricis.



B



C

A Demonstre la viz qui le clost & ouure.

B B B Les branches qui doiuent estre de longeur de huict ou neuf doigts.

Ils doiuent estre de grandeur & longueur selon l'âge de la femme : & lors que tu voudras appliquer l'vn d'iceux, feras situer la femme en telle façon, comme nous auons dit cy-dessus à l'extraction de l'enfant mort, duquel ie t'ay baillé le portraict. Or celles qui se pourront lier, se lieront par vn instrument propre, descrit au chapitre de la relaxation de l'vuule, & seront serrées de iour en autre, tant que la verruë sera tombée : donc pour les cures seront liées, coupées & cauterisées, afin de leur oster leur racine, & qu'elles ne repululent : ce qui se fera auec huile de vitriol, ou eau forte, ou de capitel, dont nous faisons nos cauteres potentiels. Aussi ceste eau a grande puissance de les consumer & desseicher iusques à leur racine. ♃. aquat. plant. g̃. ℥. vj. virid. ær. ʒ. ij. alum. rochæ ʒ. iij. salis communis ℥. ß. vitriol. Roman. & sublimat. añ. ʒ. ß. omnia simul terantur & bulliant, & prendra-t'on garde que telle chose caustique & bruslante ne touche qu'au lieu qu'on veut oster, s'il y auoit quelque vlcere, on y remediera comme a esté dit. Quelque personnage m'a affirmé que la bouse de bœuf chaudement appliquee y adioustant des fueilles ou poudres de sauinier, fait mourir les verruës qui sont au col de la matrice : à l'espreuue. Aussi sont les cantharides incorporées aux onguents, font tomber les verruës, & cors qui naissent entre les orteils. Ie sçay d'asseurance que les verruës qui viennent aux mains, sont guaries, y appliquant du pourpied pilé auec son iust : autant en font les fueilles & fleurs du soucy.

D

Eau excellente pour oster les verrues.

A

Des Rhagadies & condylomes. CHAP. LXXXVII.

Que c'eſt que Rhagadies.

RHAGADIES ſont vlceres creuacez, faits d'vn humeur acre & ſalé, qui fait quelquesfois contraction & ſtricture du col de la matrice, comme l'on void qu'vn parchemin ſe ſerre & gredille, lors qu'on le met trop prés du feu, en ſorte que ſouuent on n'y ſçauroit mettre qu'à grand difficulté le bout du doigt: ce mal ne vient ſeulement au col de la matrice, mais au ſiege & à l'extremité du prepuce, & à la bouche: qui empeſche le malade les ouurir, de parler, & maſcher, & ſouuent on eſt contraint de faire ſection. Pour la curation, il faut euiter les medicamens acres, mais faut amolir & fort humecter la partie auec fomentations, linimens, cataplaſmes, emplaſtres, & y mettre ſouuent le ſpeculum martricis, & peſſaires, à fin d'agrandir & dilater ce qui eſt trop dur & ſerré, puis faire cicatrice aux vlceres creuacez. Condylomes ſont eminences ridées, & comme excroiſſance de chair, qui ſont meſmes les rugoſitez du col de la matrice, ou les muſcles du ſiege, auſquels il y a pluſieurs replis ſerrez les vns contre les autres, principalement lors qu'elles ſont enflammées & endurcies. On les cognoit à la veuë & au toucher du doigt. Les remedes froids & relaxans ſont bons, comme huiles d'œufs, & de ſemence de lin, de chacun deux onces battuës longuement en vn mortir de plomb, & de ce en ſoit appliqué deſſus: s'il y auoit inflammation, on y adiouſtera vn peu de camphre, & fera-on autres choſes que le Chirurgien verra eſtre neceſſaires.

Condylomes ſont eminences ridées. Cure.

B

Du prurit de la matrice. CHAP. LXXXVIII.

Hiſtoire.

SOVVENT il ſe fait vn prurit ou demangeaiſon au col de la matrice, principalement aux femmes âgées, qui leur donne grand tourment, & y portent ſouuent la main pour ſe gratter & frotter, qui les garde de repoſer. Depuis n'agueres, vne femme eſtant vexee de ce mal, me pria luy enſeigner quelque remede, & me dict qu'elle eſtoit ſouuent contrainte d'y mettre des cendres du foyer, pour eſteindre ce prurit: ie luy enſeignay qu'elle fiſt des iniections d'egyptiac diſſoult en eau marine, & autres-fois en lexiue, & auſſi qu'elle appliquaſt peſſaires ou groſſes tentes faites d'eſtouppes imbuës en ladicte iniection: & par ce moyen certains iours apres en fut totalement guarie. Ledit prurit vient auſſi ſouuent au Scrotum & autour du ſiege des hommes vieux, qui prouient d'vne pituite ſalée: & lors que tel humeur tombe aux yeux, les malades ſont en grand peine. Pareillement les menſtruës retenuës eſchauffent la matrice, engendrent le prurit, & incitent à ſe gratter, & auſſi à l'acte venerien. Lors qu'il y aura grande inflammation, on fera iniection de pourpied, morelle, plantain, iuſquiame; & renouuelez ſouuent. D'abondant on y peut appliquer eſponges ou linges en forme de peſſaires trempez audit ius. Or il ne vient ſeulement particulierement, mais auſſi en tout le corps, accompagné d'vne petite gratelle: & pour ſecourir à tels accidens, faut ordonner regime au malade, tendant à froideur & humidité: pareillement il le faut baigner, ſaigner, corneter auec ſcarification faites auec flammettes. Pareillement on doit faire frotter vniuerſellement tout le corps de cet onguent, & les faire ſuer au lict. ℞.axung.porc.recent.℔.j.ß.ſaponis nigri, vel gallic. ſalis nitri, aſſat.tartar.ſtaphiſa.añ.ʒ.j.ß.ſulph.viui ʒ.j.argenti viui ʒ.ij.acet.roſat.ʒ.iiij.incorporent. omnia ſimul, & fiat linimen. ſecundum artem, duquel le corps du malade ſera frotté tant de fois qu'il ſera beſoin. On a par pluſieurs fois experimenté vnguentum enulatum cum mercurio, lequel a grande puiſſance de guarir le prurit, & ſeicher les gratelles qui viennent au corps, ou en quelque partie d'iceluy. Autres vſent de ceſtuy. ℞.alum.ſpumæ nitri, ſulphuris viui añ.ʒ.vj. ſtaphiſagriæ ʒ.j.in aceto roſat. omnia diſſol. addendo butyri recentis quant. ſuff. fiat linim. duquel en ſoit fait onction.

Vne petite gratelle.

C

Tel prurit vient de pituite ſalée.

Autre de grand effect.

℞.lapathi acuti & enulæ añ.ʒ.j.conduntantur & macerentur in aceto; & paſſentur per ſetaceum, addendo olei roſari ʒ.iij.ſal.comm.ʒ.j.myrrhæ ʒ.ij.litargyri ʒ.j.ß. ceræ quantum ſuff. fiat linim. Et où ledit prurit ne ceſſe, faut y adiouſter argentum viuum vel ſublimatum.

D

De l'hydropiſie de la matrice. CHAP. LXXXIX.

LA MATRICE ſe remplit d'eau comme font les autres parties du corps: & telle replexion ſe peut appeller hydropiſie vterine, laquelle repreſente vne fauſſe groſſeſſe. Ceſte eau eſt engendrée en la matrice, ou bien y eſt enuoyée des autres parties, comme du foye, ratte, ou de grande veine caue. Elle s'engendre en la cauité de la matrice, principalement apres les auortemens: ainſi que dit Hippocrates au Liure Des maladies des femmes, qu'elle vient quand la ratte eſt pleine d'eau. Ce qui aduient quand durant les fiévres continuë, la femme eſt fort alterée, & boit beaucoup, comme Fernel enſeigne par l'hiſtoire d'vne femme hydropique, laquelle tous les mois, quelque iours apres ſes purgations, vuidoit cinq ou ſix baſſins d'eau citrine par le col de ſa matrice, & de là ſon ventre ſa deſenfloit. Ladite eau vient auſſi ſouuent du cerueau, comme font les fleurs blanches. La curation ſe fera par le Medecin.

De la paralyſie de la Matrice.

La paralyſie vient des humiditez ſuperfluës, qui laſchent & rendent la matrice molaſſe, ridée & froide au toucher: ioint qu'elle n'a aucun deſir au coït, & ne retient aucunement la ſemence. La cure ſe fera auec remedes chauds, ſecs, & aſtringens, ordonnez par le docte Medecin.

De

A

De l'inflation de la Matrice. CHAP. XC.

LA Matrice quelquesfois s'enfle de telle sorte, qu'il semble la femme estre grosse d'enfant. Telle enfleure vient d'vne multitude de vents contenus en la matrice, & vient souuent apres vn accouchement, faute de s'estre serrée le ventre apres estre accouchée. Ces vents sortent souuent par la bouche, & par le col de la matrice auec bruit, comme par le siege. Ils se resoluent en appliquant sur le ventre fiente de vache, de chévre, ou de brebis, auec anis, cumin, & fenoil, fricassé auec maluoisie, ou hippocras. Aussi par clysteres carminatifs faits de vin de maluoisie, ou hippocras auec eau de vie, & huile de noix: par sachets appliquez sur le ventre, faits de choses carminatiues, semblablement par fomentations faites de ruë, armoise, herbe à chat, pouliot, camomille, melilot, calament, origan, & leurs semblables, boüillis en eau & vin: pareillement l'emplastre de baccis lauri, application de grandes ventouses sur le nombril, sans scarification. La femme boira du vin ou maluoisie: vsera de viande de bon suc, plustost rosties que boüillies: apres le repas vsera de dragée carminatiue.

Des pierres & sables contenus en la Matrice. CHAP. XCI.

B

IL ne faut douter, que tout ainsi qu'il se fait des pierres en la vessie: il ne s'en face aussi en la matrice, à cause des humeurs, grosses, crasses, visqueuses & espesses, & obstruction en la partie. Si donc les mois sont trop retenus par l'obstruction des cotyledons, la bouche de la matrice close & fermée, plusieurs humeurs musqueuses s'accumulent, & accroissent en la matrice, s'incrassent, & de plus en plus s'endurcissent & conuertissent en sable, grauelle, puis en pierre. Les signes sont que la femme sent de grandes douleurs, ayant touſiours volonté de jetter ses sables ou pierres, & a souuent des espreintes comme si elle vouloit accoucher. Neantmoins elle ne laisse à auoir ses fleurs tous les mois, non par la cauité de la matrice, mais par les veines qui se rendent au col d'icelle, par où les femmes grosses & les filles se purgent.

Cure.

Il faut vser de clysteres, fomentations, & linimens remollitifs & relaxatifs pour rendre la bouche de la matrice plus ouuerte. Et lors que la femme aura grandes espreintes, & que Nature s'efforce jetter les pierres dehors, l'on situera la femme à la maniere de l'extraction de la pierre de la vessie, puis l'on mettra les deux doigts dedans le fondement le plus auant qu'on pourra, & de la main dextre faut presser le petit ventre, à celle fin d'attirer & jetter la pierre hors, s'il est possible.

C

Du col de la Matrice fermée.

Plusieurs femmes ne sont encores ouuertes en leurs parties honteuses, appellées en Latin *Imperforatæ*, & en François, non encores troüées ou percées. Cela leur peut prouenir naturellement ou par accident: & peut aduenir au commencement de l'orifice du col de la matrice, ou au milieu, ou au profond. Le speculum en fera foy, & l'apposition des doigts.

Du col de la matrice, trop large, trop ouuert, & trop lubrique. CHAP. XCII.

ORS que le col de la matrice est trop large & dilaté, soit par nature, ou par accident, comme par vn enfantement laborieux, cela est cause de la sterilité, parce qu'il ne se peut reserrer pour garder la geniture. Lors qu'il est trop estroit, garde que le cultiueur n'entre au champ de nature humaine, pour y jetter sa semence: car cela est cause de la sterilité. Aussi quand les parois du col de la matrice sont calleux & durs, à raison de quelque playe ou vlcere d'vne cicatrice delaissée: tellement qu'apres auoir receu la semence, il ne se peut vnir ny joindre pour la tenir: au contraire la laissent escouler, qui est vne des causes que les putains n'engendrent point: Ou s'il est estoupé de quelque membrane ou carnosité, ou verruës, ou condylomes, ou fermé, & non encore ouuert: bref, mal disposé d'vne infinité d'autres accidens, comme de prurit, inflammation, chancre, vlcere, scirrhe, rhagardies, apostemes, & autres tels de soy, ou par le consentement de la matrice, ou des parties voisines. Nous parlerons cy-apres de tous ces vices. Aussi quelquesfois le col de la matrice est tellement lubrique, mol & humide, qu'il ne donne aucun chatoüillement au cultiueur, & ceste humidité esteint la semence, qui est cause que la femme ne peut conceuoir. Or ceste humidité vient souuent de tout le corps, ou de la matrice seulement.

D

Cure.

La cure se fera par remedes vniuersels & particuliers, par fomentations, pessaires, injections, parfums, lesquels se feront en ceste sorte. Prenez balaustes, escorce de grenades, noix de cyprés, & de galles, alum de roche, roses rouges, menthe, de chacune deux onces, encens, mastic, bol Armene, de chacun vne once: faites le tout boüillir en bon vinaigre, & en faites receuoir la vapeur par l'instrument, dont la figure t'est presentée en la page 994. Pareillement la fomentation qui s'ensuit est tres-vtile. Prenez sumac, alum, plantain, gomme Arabic, sel commun, balaustes, escorce de grenades, noix de cyprés, & noix de galle, de chacun deux onces: faites le tout boüillir en gros vin noir iusqu'à la consomption de la tierce partie, & les parties genitales de la femme seront fomentées & estuuées, & au dedans y mettrez vne petite esponge, linge, ou cotton trempé en ladicte decoction: & continuerez les remedes tant que verrez la partie estre suffisamment restrecie.

A

De la relaxation du gros inteſtin qui ſe faict aux femmes. CHAP. XCIII.

Cauſe de la relaxatiõ du boyau.

AQVELQVES femmes, pour s'eſtre trop efforcées à leurs enfantemens, le gros inteſtin eſt relaſché, & ſort hors: & ceſte diſpoſition eſt fort frequente auſſi aux enfans, qui leur prouient d'vn humeur pituiteux, qui abbreuue les trois muſcles, à ſçauoir le Sphincter, & les deux qui le retirent & tiennent en haut. Pour la curation, le faut premierement lauer & fomenter d'vne decoction, où auront bouïlly herbes chaudes & reſolutiues, comme ſauge, roſmarin, lauande, thim, & leurs ſemblables, s'il n'y auoit grande inflammation: puis de choſes aſtringentes, comme de roſes, myrtils, eſcorce de grenade, noix de cyprés, de galles, auec vn peu d'alum, & ſaumure, ou vrine d'enfant: puis on le ſinapiſe, c'eſt à dire, ſaupoudre d'vne poudre fort ſubtile, faite de choſes aſtringentes, & non mordicantes: apres ſera reduit en ſon lieu en le pouſſant au dedans. Pareillement eſt vne choſe ſinguliere, prendre vne douzaine de limaçons rouges, les mettant dans vn pot, & les ſaupoudrer de ſel & alum, de chacun demy once, les remuans dans le pot, & les laiſſer mourir: & de la liqueur qui demeurera, en ſera appliqué auec cotton ſus l'inteſtin qui ſort dehors. Pareillement aucunes femmes ont vne grande tumeur au nombril, parce que le peritoine eſt relaxé, & ſouuent rompu, au moyen dequoy l'omentum, & ſouuent auſſi les inteſtins y tombent, ou des ventoſitez; ce qui vient procede par la trop grande diſtenſion du ventre, pour auoir porté enfans, & s'eſtre grandement eſpreinte à les mettre hors. Les ſignes que les inteſtins ſont deſcendus, c'eſt que la tumeur eſt douloureuſe, & lors qu'on preſſe deſſus pour les remettre au dedans, font bruit & grougoulent comme il ſe fait aux hernies inteſtinales: ſi c'eſt l'omentum, la tumeur ſera molle auec peu de douleur, & lors qu'on le repouſſe au dedans, ne faict aucun bruit: & ſi la tumeur eſt faite de ventoſitez & eſprits flatulens, elle ſera molle, & la preſſant fera quelque bruit, & ſubit retourne. Or ſi la tumeur eſt fort grande, elle ne ſe peut guarir ſi on ne coupe le peritoine, ainſi qu'on fait aux hernies. I'ay veu de pauures femmes & hommes aux portes des temples, auſquels les inteſtins eſtoient hors du ſiege, de la groſſeur d'vne bien groſſe boule: neantmoins alloient, beuuoient & mangeoient bien, & faiſoient toutes autres actions, d'autant que la matiere fecale auoit libre entree & iſſuë.

De la relaxation du nombril.

Cauſe du nombril tumefié.

Signes de la cheute de l'inteſtin & omentum.

B

De la relaxation & enfleure du nombril, qui ſe fait aux enfans. CHAPITRE XCIV.

Cauſes.

VELQVESFOIS aduient auſſi aux enfans nouuellement nez, que leur nombril eſt tumefié de groſſeur d'vn œuf, qui procede pour auoir eſté mal coupé, ou lié, ou pour quelques humeurs & aquoſitez qui y ſont amaſſees, ou de trop crier pour les tranchees: quelquesfois auſſi apportent ceſte tumeur du ventre de la mere, accompagnee d'vne apoſteme, à laquelle ie conſeille au ieune Chirurgien ne toucher pour y faire ouuerture: car eſtant faicte les inteſtins ſortent. Ce que i'ay veu aduenir pluſieurs fois, & meſmement à l'enfant de defunct Monſieur de Martigues, lequel auoit eſpouſé Madame de Laual, qui eſtoit de la maiſon de Lautrec: dont le Chirurgien, nommé Maiſtre Pierre de la Roque, fut en grand danger de ſa perſonne: & n'euſt eſté Monſieur d'Eſtampes, & mondit ſieur de Martigues, les ſeruiteurs luy euſſent coupé la gorge, eſtimans que la mort eſtoit ſuruenuë à l'enfant par la faute dudit Chirurgien. Et encores depuis n'agueres telle choſe eſt aduenuë à l'enfant de Iean Gourmont, Tailleur d'hiſtoires, demeurant à l'Arbre ſec, ruë S. Iean de Latran, en l'Vniuerſité de Paris, lequel m'enuoya querir pour faire ouuerture audit vmbilic: ce que ie refuſay, & luy dis qu'il mourroit bien ſans moy. Trois iours apres l'apoſteme ſe creua d'elle-meſme, & les inteſtins ſortirẽt, dont il mourut.

Hiſtoires.

C

De la douleur des dents des petits enfans. CHAP. XCV.

Cauſes.

LES petits enfans ont auſſi vne grande douleur de dents, principalement quand elles percent les genciues, & ſortent hors: ce qui aduient communément à ſept mois, quelquesfois pluſtoſt, ou plus tard: & quand elles veulent ſortir, leur font douleur auec vn prurit, demangeaiſon & piqueure aux genciues, ayans ſouuent flux de ventre, fiévre, epilepſie, ſpaſme, qui leur cauſe quelquesfois la mort. Les ſignes qu'elles veulent ſortir ſont, que la nourrice ſent la bouche de l'enfant plus chaude que de couſtume, & les genciues leur ſont enflees, & les ioües: auſſi ſont plus criards, & ne peuuent dormir: le prurit & demãgeaiſon ſe cognoit, parce que l'enfant met ſouuẽt les doigts en la bouche, pour les cuider frotter, & baue fort: la douleur vient à raiſon que la pointe de la dent rompt & perce la chair de la genciue, qui eſt ſenſible & tendre. Pour remedier à la douleur, faut que la nourrice ſoit traictee comme ſi elle auoit la fiévre, & ne fera teter l'enfant tant que de couſtume, mais luy fera boire iulep Alexandrin, ou ſyrop de limons, ou de grenade, auec eau boüillie, pour luy eſtancher ſon extreme ſoif, & le rafreſchir: toutesfois il ne luy faut rien mettre en la bouche qui ſoit actuellement froid, de peur du retardement d'icelles, mais choſes douces & lenitiues, afin de dilater la genciue, & appaiſer la douleur: parquoy la nourrice frottera ſouuent de ſes doigts les genciues, & auec huile d'amãdes douces, ou beurre frais, ou miel & ſucre, ou de mucilages de ſemẽce de pſylliũ, guimauue, coings extraicts en decoction de petitoire: & par dehors on appliquera vn cataplaſme de farine d'orge, laict, huile roſat, moyeux d'œufs: dauantage on luy frottera ſouuent les genciues de ceruelle de liévre roſtie, ou bouïllie, à cauſe qu'elle relaſche, & a vne proprieté occulte d'aider à faire ſortir les dents, ce que l'experience monſtre

Signes.

Cure.

D

A monſtre : auſſi eſt propre la ceruelle de cochon. On leur baille volontiers vn baſton de recliſſe trempé en bon miel, ou en lieu d'iceluy, vn hochet auquel eſt enchaſſé vne dent de loup, dont ils frottent leurs genciues : & par ce moyen l'enfant prend plaiſir, d'autant que lors que ſes dents veulent ſortir, il ſent vn prurit & demangeaiſon aux genciues, & les frottant les rarefie & ſubtilie, & pour ceſte cauſe les dents ſortent pluſtoſt. Les nourrices font adiouſter au hochet de petites ſonnettes, qui leur ſeruent à iouër, & folaſtrer auec eux. Or ſouuentesfois tels remedes ne profitent de rien, à raiſon que la genciue eſt fort dure, qui eſt cauſe que les dents ne la peuuent percer, dont s'enſuit pour la tenſion d'icelle, que les enfans ont extremes douleurs, dont s'enſuit la fiéure, & autres accidents ſuſdits, & en fin la mort. Et pource ie ſuis d'aduis que le Chirurgien face vne inciſion ſus la genciue, & ce ſus la dent, pour luy ouurir le paſſage, à fin qu'elle ſorte plus aiſément. Ce que i'ay faict à mes enfans, en preſence de Monſieur le Féure Medecin ordinaire du Roy, & de Madame la Princeſſe de la Roche ſur-Yon, & de meſſieurs Haurin, Courtin, Docteurs Regens en la faculté de Medecine à Paris, & de Iacques Guillemeau, Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris : meſme aucunes nourrices, de leur inſtinct naturel, deſchirent le deſſus de la genciue auec leur ongle, à fin de faire voye aux dents qui veulent ſortir. Or il ne ſera hors de propos reciter ceſte hiſtoire : Monſeigneur de Neuers m'enuoya querir pour anatomiſer ſon fils mort, aagé de huict mois ou enuiron, auquel n'eſtoit percé aucune dent. Ayant diligemment regardé qui pouuoit eſtre cauſe de ſa mort, n'en fuſt trouuee aucune, ſinon qu'il auoit les genciues
B fort dures, groſſes & enflees, & les ayant coupees par deſſus, trouuay toutes les dents preſtes à ſortir, pour le peu d'aide qu'on y euſt faict en coupant la genciue : ce qui fut conclud des Medecins preſents, & de moy, que la ſeule cauſe de ſa mort eſtoit, que Nature n'auoit eſté aſſez forte pour percer la genciue, & pouſſer les dents dehors, à raiſon que pour l'aage qu'il auoit elles eſtoient trop dures, & plus meſme qu'elles ne doiuent eſtre à vn plus aagé qu'il n'eſtoit.

Experience de l'Autheur faite ſur ſes enfans.

Hiſtoire.

Fin du vint-quatrieſme Liure, traittant de la Generation.

C

D

TABLE DES CHAPITRES DV LIVRE DES MONSTRES.

ES causes des Monstres. Chapitre j
Exemple de la gloire de Dieu. Chap. ij
Exemple de l'ire de Dieu. Chap. iij
Exemple de la trop grande quantité de semence. Chap. iv
Des femmes qui portent plusieurs enfans d'vne ventrée. Chap. v
Des Hermafrodites ou Androgynes, c'est à dire, qu'en vn mesme corps est trouué deux sexes. Chap. vj
Histoires memorables de certaines femmes qui sont degenerées en hommes. Chap. vij
Exemple du defaut de la quantité de la semence. Chap. viij
Exemple des monstres qui se font par imagination. Chap. ix
Exemple de l'angustie ou petitesse de la matrice. Chap. x
Exemple des monstres qui se font, la mere s'estant trop longuement assise, ayant eu les cuisses croisees, ou pour s'estre bandée trop le ventre durant qu'elle estoit grosse. Chap. xj
Exemple des monstres qui sont engendrez, la mere ayant receu quelque coup, ou cheute, estant grosse d'enfant. Chap. xij
Exemple des monstres qui se font par maladies hereditaires ou accidentales. Chap. xiij
Exemple des monstres faits par maladies accidentales. Chap. xiv
Des pierres qui s'engendrent au corps humain. Chap. xv
De certaines choses estrãges que nature expelle par son incõprehensible prouidence. Chap. xvj
De plusieurs choses estranges. Chap. xvij
Exemple des monstres qui se font de pourriture & corruption. Chap. xviij
Exemple de la commixtion & meslange de semence. Chap. xix
Exemple de l'artifice des meschans gueux de l'hostiere. Chap. xx
L'imposture d'vne belistresse feignant auoir vn chancre en la mammelle. Chap. xxj
L'imposture d'vn certain maraut qui contrefaisoit le ladre. Chap. xxij
D'vne caignardiere feignante estre malade du mal de sainct Fiacre, & luy sortoit du cul vn long & gros boyau fait par artifice. Chap. xxiij
D'vne grosse garce de Normandie, qui feignoit auoir vn serpent dans le ventre. Chap. xxiv
Exemple des choses faites par les demons. Chap. xxv
De ceux qui sont possedez des demons, qui parlent en diuerses parties de leurs corps. Chap. xxvj
Comme les demons habitent és carrieres. Chap. xxvij
Comme les demons nous peuuent deceuoir. Ch. xxviij
Exemple de plusieurs illusions diaboliques. Chap. xxix
De l'art magique. Chap. xxx
De certaines maladies estranges. Chap. xxxj
Des noüeurs d'aiguillette. Chap. xxxij
Des Incubes & Succubes. Ch. xxxiij
Des monstres marins. Ch. xxxiv
Des monstres volatiles. Ch. xxxv
Des monstres terrestres. Ch. xxxvj
Des monstres celestes. Ch. xxxvij
Abraham Ortelius, du theatre de l'Vniuers. Ch. xxxviij

LE

LE VINGT-CINQVIESME LIVRE, TRAICTANT DES MONSTRES ET PRODIGES.

A Par AMBROISE PARÉ, *de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

PRÉFACE.

MONSTRES, ſont choſes qui apparoiſſent outre le cours de Nature (& ſont le plus ſouuent ſignes de quelque mal-heur à aduenir) comme vn enfant qui naiſt auec vn ſeul bras, vn autre qui aura deux teſtes, & autres membres, outre l'ordinaire. Prodiges, ſont choſes qui viennent du tout contre Nature, comme vne femme qui enfantera vn ſerpent, ou vn chien, ou autre choſe du tout contre Nature, comme nous monſtrerons cy-apres par pluſieurs exemples d'iceux monſtres & prodiges: leſquels i'ay recueillis auec les figures de pluſieurs autheurs: comme des Hiſtoires prodigieuſes de Pierre Boiſtuau, & de Claude Teſſerant, de ſainct Paul, ſainct Auguſtin, Eſdras le Prophete: & des anciens Philoſophes; à ſçauoir, d'Hippocrates, Galien, Empedocles, Ariſtote, Pline, Lycoſthene, & autres qui ſeront cottez ſelon qu'il viendra à propos. Les mutilez, ſont comme aueugles, borgnes, boſſus, boiteux, hermaphrodites, ou ceux qui ont ſix B doigts à la main, ou aux pieds, ou moins de cinq, ou joints enſemble, ou les bras trop courts, ou le nez trop enfoncé, comme ont les camus, ou les lévres groſſes & renuerſees, ou les parties genitales cloſes, comme quelques filles pour cauſe de l'hymen, ou chair ſupernaturelle, ou quelques taches ou verruës, ou louppes, ou autre choſe contre nature.

Les noms des Autheurs, du teſmoignage deſquels i'ay recueilly ces monſtres & prodiges.

Des cauſes des Monſtres.

CHAPITRE I.

LES cauſes des monſtres ſont pluſieurs. La premiere eſt, la gloire de Deu. La ſeconde, ſon ire. La troiſieſme la trop grande quantité de ſemence. La quatrieſme, la trop petite quantité. La cinquieſme, l'imagination. La ſixieſme, l'anguſtie ou petiteſſe de la matrice. La ſeptieſme, l'aſſiete indecente de la mere, comme ſi eſtant groſſe, elle s'eſt tenuë trop longuement aſſiſe les cuiſſes croiſees ou ſerrees contre le ventre. La huictieſme, cheute, ou coups donnez contre le ventre de la mere eſtant groſſe d'enfant. La neufuieſme, maladies hereditaires, ou accidentales. La dixieſme, pourriture ou corruption de la ſemence. L'onzieſme, mixtion ou meſlange de ſemence. La douzieſme, l'artifice des meſchans beliſtres de l'oſtiere. La trezieſme, les Demons ou Diables.

Treize cauſes des monſtres.

C *Exemple de la gloire de Dieu.* CHAP. II.

IL eſt eſcrit en ſainct Iean d'vn homme qui eſtoit né aueugle, lequel ayant recouuré la veuë par la grace de Ieſus-Chriſt, fut interrogé de ſes Diſciples, ſi le peché de luy, ou de ſes parens, eſtoit cauſe qu'il euſt eſté ainſi produit aueugle dés le iour de ſa natiuité. Et Ieſus-Chriſt leur reſpondit: que luy, ne ſon pere, ne ſa mere, n'auoient peché. mais que c'eſtoit à fin que les œuures de Dieu fuſſent magnifiees en luy.

De l'aueugle né.

Exemple de l'ire de Dieu. CHAP. III.

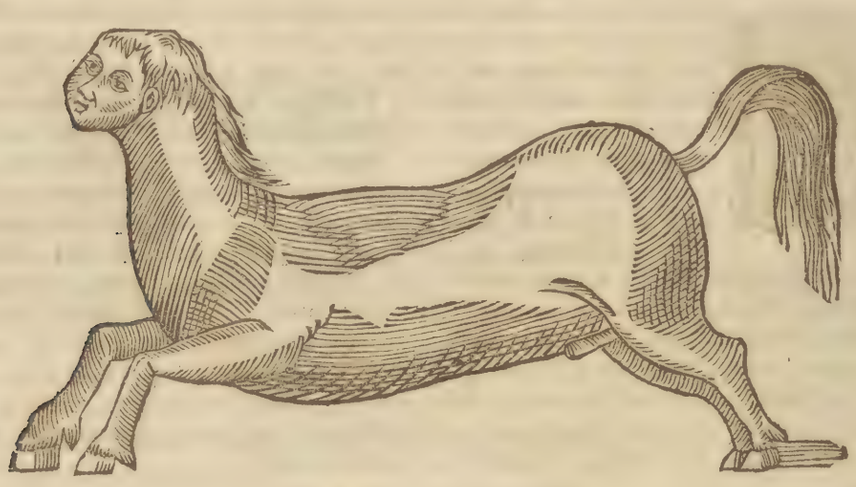
IL y a d'autres creatures, qui nous eſtonnent doublement, parce qu'elles ne procedent des cauſes ſuſdites, mais d'vne confuſion d'eſtranges eſpeces, qui rendent la nature non ſeulement monſtrueuſe, mais prodigieuſe: c'eſt à dire, du tout abhorrente & contre nature, comme ſont ceux qui ont la figure d'vn chien, & la teſte d'vne volaille, quatre cornes à la teſte, quatre pieds de bœuf, & les cuiſſes deſchiquetees, la teſte d'vn Perroquet, &

deux

deux panaches ſur la teſte, & quatre griffes, & autres formes que tu pourras voir par pluſieurs & diuerſes figures, cy-apres depeintes à leur reſſemblance. A

Cap. 5. li. 4. Moyſe. Il eſt certain que le plus ſouuent ces creatures monſtrueuſes & prodigieuſes procedent du iugement de Dieu, lequel permet que les peres & meres produiſent telles abominations pour le deſordre qu'ils font en la copulation comme beſtes brutes, où leur appetit les guide, ſans reſpecter le temps, ou autres loix ordonnees de Dieu & de Nature, comme il eſt eſcrit en Eſdras le Prophete, que les femmes ſoüillees de ſang menſtruel engendreront des monſtres. Pareillement Moyſe defend telle conionction au Leuitique chapitre 16. Auſſi les anciens ont obſerué par longues experiences, que la femme qui aura conceu durant ſes fleurs, engendrera enfans lepreux, tigneux, gouteux, eſcroüelleux, ou ſujets à mille maladies : d'autant que l'enfant conceu durant le flux menſtruel, prend nourriture & accroiſſement eſtant au ventre de la mere d'vn ſang vicieux, ſale & corrompu, lequel auec le temps ayant enraciné ſon infection, ſe manifeſte, & fait apparoiſtre ſa malignité : aucuns ſeront tigneux, autres gouteux, autres lepreux, autres auront la petite verolle ou rougeolle, & autres infirmitez de maladies. Concluſion, c'eſt vne choſe ſale & brutale d'auoir affaire à vne femme pendant qu'elle ſe purge. Leſdits anciens eſtimoient tels prodiges venir ſouuent de la pure volonté de Dieu, pour nous aduertir des mal-heurs dont nous ſommes menacez de quelque grand deſordre, ainſi que le cours ordinaire de Nature ſembloit eſtre peruerty en vne mal-heureuſe engeance. L'Italie en fit preuue aſſez ſuffiſante, pour les trauaux qu'elle endura en la guerre qui fut entre les Florentins & les Piſans, apres auoir veu à Veronne l'an 1254. vne iument qui poulina vn poulin qui auoit vne teſte d'homme bien formee, & le reſte d'vn cheual, comme tu vois par ceſte figure. B

Figure d'vn poulain ayant la teſte d'homme.



C

Pourtraict d'vn monſtre merueilleux.

Autre preuue. Du temps que le Pape Iules II. ſuſcita tant de mal-heurs en Italie, & qu'il euſt la guerre contre le Roy Louys XII. 1512. laquelle fut ſuyuie d'vne ſanglante bataille donnee prés de Rauenne, peu de temps apres on veid naiſtre en la meſme ville vn monſtre ayant vne corne à la teſte, deux aiſles, & vn ſeul Pied, ſemblable à celuy d'vn oyſeau de proye : à la iointure du genoüil vn œil : & participant de la nature de maſle & de femelle, comme tu vois par ce pourtraict. D

Exemple

A

Exemple de trop grande quantité de ſemence. CHAP. IIII.

B

IPPOCRATES ſur la Generation des Monſtres, dit, que s'il y a trop grande abondance de matiere, il ſe fera grand nombre de portées, ou vn enfant monſtrueux, ayant des parties ſuperfluës & inutiles; comme deux teſtes, quatre bras, quatre jambes, ſix doigts és mains & pieds, ou autres choſes: au contraire, ſi la ſemence defaut en quantité, quelque membre defaudra, comme n'auoir qu'vne main, point de bras, ou de pied, ou de teſte, ou autres parties defaillantes. Sainct Auguſtin dit, que de ſon temps il naſquit en Orient vn enfant qui auoit le ventre en haut, toutes les parties ſuperieures doubles, & les inferieures ſimples: car il auoit deux teſtes & quatre yeux, deux poictrines & 4. mains, & le reſte comme vn autre homme, lequel veſquit aſſez long tẽps. Cælius Rhodiginus a eſcrit au liu. de ſes Antiques leçons, auoir veu en Italie deux monſtres, l'vn maſle & l'autre femelle, leurs corps bien parfaits & proportionnez, reſte la duplication de la teſte: le maſle mourut peu de iours apres ſa natiuité, & la femelle, de laquelle tu vois icy le pourtraict, veſquit vingt-cinq ans apres, qui eſt contre le naturel des monſtres, leſquels ordinairement ne viuent gueres, pource qu'ils ſe deſplaiſent, & melancholient de ſe voir ainſi en opprobre de tout le monde, ſi bien que leur vie eſt briefue. Or il faut icy noter que Licoſthene eſcrit vne choſe merueilleuſe de ce monſtre femelle: car reſerué la duplication de la teſte, Nature n'y auoit rien obmis, ces deux teſtes (dit-il) auoient meſme deſir de boire & manger, & dormir, & la parole ſemblable, comme eſtoient meſmes toutes les affections. Ceſte fille alloit d'huis en huis chercher ſa vie, & luy donnoit-on volontiers pour la nouueauté d'vn ſi eſtrange & nouueau ſpectacle: toutesfois elle fut deſchaſſee à la longue de la Duché de Bauiere, parce (diſoit-on) qu'elle pourroit gaſter le fruict des femmes groſſes, pour l'apprehenſion, & idees qui pourroient demeurer en la vertu imaginatiue, de la figure de ceſte creature ainſi monſtrueuſe.

Chap. 8. de la Cité de Dieu.

Cap. 3. 24. lib.

Les monſtres ne viuent gueres.

Il n'eſt bien que les monſtres cohabitent entre nous.

C

Figure de deux filles gemelles, ioinctes & vnies par les parties poſterieures.

D

Figure d'vn homme, du ventre duquel ſortoit vn autre homme.

L'an

L'an de grace 1475. furent engendrees pareillemẽt en Italie en la ville de Veronne deux filles conjointes par les reins, depuis les eſpaules iuſques aux feſſes: & parce que leurs parens eſtoient paures, elles furent portees par pluſieurs villes d'Italie, pour amaſſer argent du peuple, qui eſtoit fort ardent de voir ce nouueau ſpectacle de Nature. En ceſte meſme annee Charles Duc de Bourgongne occupa par armes la Duché de Lorraine. Vne grande partie de Cracouie fut miſe en cendre par vn violent embraſement. Le Royaume d'Eſpagne diuiſé entre Ferdinand le grand Roy d'Eſpagne, & Alphonſe Roy de Portugal. Ce monſtre fut ſuiuy de pluſieurs autres effects qu'il ſemble auoir preſagiez. A

L'an 1530. on a veu vn homme de ceſte ville de Paris, du ventre duquel ſortoit vn autre homme bien formé de tous ſes membres, reſerué la teſte, & cet homme eſtoit aagé de quarante ans ou enuiron, & portoit ainſi ce corps entre ſes bras, auec ſi grande merueille, que le monde s'aſſembloit à grandes troupes pour le voir, la figure duquel t'eſt icy repreſentee au vif.

En Piedmont en la ville de Quiers, diſtante de Thurin enuiron de cinq lieuës, vne honneſte Dame accoucha d'vn monſtre le dix-ſeprieſme iour de Ianuier à huict heures du ſoir, ceſte preſente annee 1578. la face eſtant bien proportionnée en toutes ſes parties. Il a eſté monſtrueux au reſte de la teſte, en ce qu'il en ſortoit cinq cornes approchantes à celles d'vn belier, rengees les vnes contre les autres, en haut du front, & au derriere vne longue piece de chair pendante le long du dos, en maniere d'vn chaperon de Damoiſelle. Il auoit autour de ſon col vne piece de chair double couchee en la maniere d'vn collet de chemiſe tout vny, les extremitez des doigts reſſemblans aux griffes de quelque oyſeau de proye, les genoux aux jarrets. Le pied & la iambe droicte eſtoient d'vn rouge fort haut en couleur. Le reſte du corps eſtoit de la couleur d'vn gris enfumé. On dit qu'à la naiſſance de ce monſtre qu'il ietta vn grand cry, qui eſtonna tellement la ſage-femme & toute la compagnie, que l'effroy qu'ils en eurent, leur fit quitter le logis. Ceſte nouuelle eſtant venuë iuſques à Monſieur le Prince de Piedmont, pour le deſir qu'il auoit de le voir, l'enuoya querir, en la preſence duquel pluſieurs en firent diuers iugemens. La figure t'eſt icy repreſentee apres le naturel. B

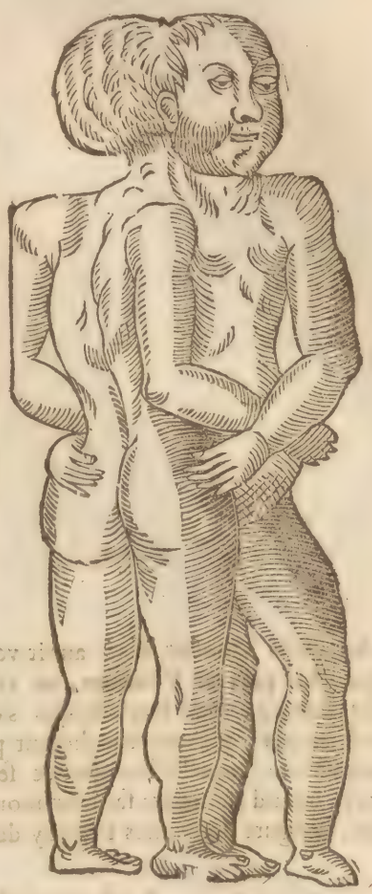
C

D

Ce preſent Monſtre que voyez cy-depeint comme vne autre Meduſe, a eſté trouué dedans vn œuf, ayant la face & viſage d'vn homme, tous les cheueux de petits ſerpenteaux tous vifs & la barbe à la mode & façon de trois ſerpens qui luy ſortoient hors du menton: & fut trouué le quinzieſme iour du mois de Mars dernier paſſé 1569. chez vn Aduocat nommé Baucheron à Authun en Bourgongne, par vne chambriere qui caſſoit des œufs pour les mettre au beurre, entre leſquels ceſtuy-cy eſtoit: lequel eſtant caſſé par elle, veid ſortir ledit monſtre, ayant face humaine, les cheueux & barde de ſerpens, dont elle fut merueilleuſement eſpouuentee. Et fut baillé de la glaire dudit œuf à vn chat, qui en mourut ſubitement. Dequoy eſtant aduerty monſieur le Baron de Senecey Cheualier de l'ordre, s'eſtant fait apporter ledit monſtre, il l'enuoya au Roy Charles, qui pour lors eſtoit à Mets.

A *Figure d'vn enfant ayant deux teſtes, deux bras, & quatre jambes.*

Figure de deux gemeaux n'ayans qu'vne ſeule teſte.



B

C L'an mil cinq cens quarante-ſix, à Paris, vne femme groſſe de ſix mois enfanta vn enfant ayant deux teſtes, deux bras, & quatre jambes, lequel i'ouury, & n'y trouuay qu'vn cœur, ie le garde en ma maiſon comme choſe monſtrueuſe: partant l'on peut dire que ce n'eſtoit qu'vn enfant. Ariſtote dit, que s'il eſt trouué qu'vn monſtre ayant deux corps joincts enſemble ait deux cœurs, on peut veritablement dire que ce ſont deux hommes ou deux femmes: autrement s'il eſt trouué n'auoir qu'vn cœur auec deux corps, ce n'eſt donc qu'vn homme ou qu'vne femme. Car ſi le cœur, qui eſt la ſource de la vie, eſt vnique, il s'enſuit qu'il n'y peut auoir qu'vne vie, & s'il n'a qu'vne vie, il n'y a auſſi qu'vne ame. Auſſi les affections de tels monſtres qui n'ont qu'vn cœur, tant du corps que de l'ame, comme il ſe peut voir par exemple au chapitre quatrieſme cy-deſſus, ne ſont pas ſeulement ſemblables, mais en effect ſont meſmes: qui eſt vne preuue certaine qu'il n'y a qu'vne ame. Au contraire, quand il y a deux cœurs, la diuerſité des affections ſe void comme en ces deux filles qui eſtoient jointes par le front, dont le pourtraict ſe void cy-deſſous. Or la cauſe de ce monſtre pouuoit eſtre, faute de matiere en quantité, ou vice de la matrice qui eſtoit trop petite, parce que Nature voulant créer deux enfans, la trouuant trop eſtroicte, ſe trouue manque, de façon que la ſemence eſtant contrainte & ſerrée, ſe vient lors à coaguler en vn globe, dont ſe formerent deux enfans ainſi joints & vnis enſemble.

Ariſt. en ſes probl. & 4. ch. du lib. 4. de gener. animal.

D

L'an mil cinq cens ſoixante-neuf, vne femme de Tours enfanta deux enfans gemeaux, n'ayant qu'vne teſte, leſquels s'entre-embraſſoient: & me furent donnez ſecs, & anatomiſez par maiſtre René Ciret, maiſtre Barbier & Chirurgien, duquel le renom eſt aſſez celebre par tout le pays de Touraine, ſans que ie luy donne autre loüange.

Ces deux monſtres derniers ſont en la poſſeſſiõ de l'autheur.

A

Figure de deux filles gemelles, leſquelles s'entretenoient par le front.

B

Sebaſtien Monſter eſcrit auoir veu deux filles l'an mil quatre cens nonante-cinq au mois de Septembre prés de Vuormes, au village nommé Briſtant, leſquelles auoient les corps entiers & bien formez, mais leurs fronts s'entretenoient enſemble, ſans que par artifice humain on les peuſt ſeparer, & s'entretouchoient preſque du nez: & veſquirent iuſques à dix ans, & lors en mourut vne, laquelle fut oſtee & ſeparee de l'autre, & celle qui demeura viue mourut bien toſt apres, quand on ſepara ſa ſœur morte d'auec elle, pour la playe qu'elle auoit receuë de la ſeparation: la figure deſquelles t'eſt icy deſſus repreſentee.

Figure de deux enfans monſtrueux, n'agueres nez à Paris.

C

D

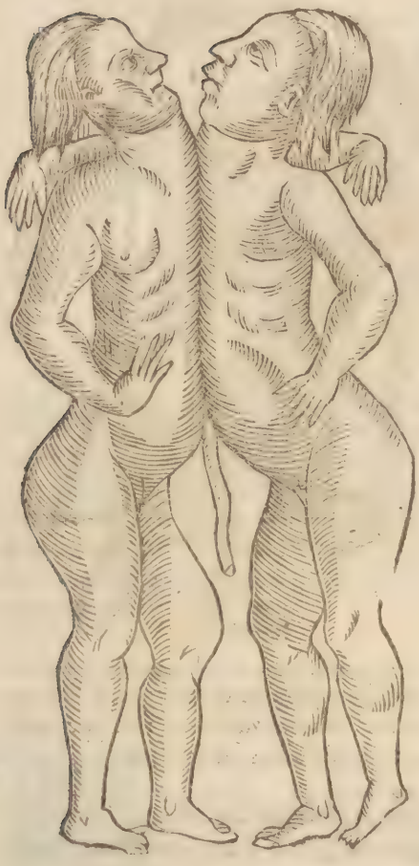
L'an mil cinq cens ſeptante, le vingtieſme iour du mois de Iuillet, à Paris, ruë des Grauilliers, à l'enſeigne de la Cloche, naſquirent ces deux enfans ainſi figurez, remarquez par les Chirurgiens pour maſle & femelle, & furent baptiſez à ſainct Nicolas des Champs, & nommez Louys & Louyſe. Le pere auoit nom Pierre Germain, dit petit Dieu, de ſon meſtier ayde à maçon, & leur mere Matthée Pernelle.

A

Figure de deux filles ioinctes enſemble, n'agueres nées en la ville du Pont de Sée, prés Angers.

Pourtraict d'vn monſtre ayant deux teſtes, l'vne de maſle, & l'autre de femelle.

B



C

Le Lundy dixieſme iour de Iuillet, mil cinq cens ſoixante & douze, en la ville de Pont de Sée, prés d'Angers, naſquirent deux enfans femelles, leſquels veſquirent demie heure; & receurent bapteſme, & eſtoient bien formez, fors qu'vne main ſeneſtre n'auoit ſeulement que quatre doigts & eſtoient conioincts enſemble en leurs parties anterieures, à ſçauoir, depuis le menton iuſques à l'vmbilic, & n'auoient qu'vn ſeul nombril, & vn ſeul cœur, le foye diuiſé en quatre lobes.

Cælius Rhodiginus, chapitre troiſieſme, liure vingtquatrieſme de ſes Antiques leçons, eſcrit qu'il fut produit vn monſtre à Ferrare en Italie, l'an de grace, mil cinq cens quarante, le dix-neufieſme iour de Mars, lequel lors qu'il fut enfanté, eſtoit auſſi grand & bien formé, que s'il euſt eu quatre mois accomplis, ayant le ſexe feminin & maſculin, & deux teſtes, l'vne de maſle & l'autre de femelle. Ceſte annee fut toute remplie de prodiges, & de miſeres qui les ſuiuirent.

A Milan naſquit vn veau auec deux teſtes parfaictes, iointes enſemble par l'occiput.

Le vingt-ſixieſme Decembre, en pluſieurs lieux d'Allemagne fut veüe deuant le iour vne
D eſtoile dedans le corps de la Lune, de laquelle en yſſirent deux le lendemain qui rendoient vne tres-grande lumiere.

Le cinquieſme Ianuier vn enfant monſtrueux naſquit en Allemagne auec deux teſtes tournez vers le dos, deſquelles les faces oppoſees l'vne auec l'autre s'entreregardoient d'vne contenance farouche, & pleine de menace.

Vne comete parut, & le Soleil ſouffrit vne tres-grande Eclipſe, le ſeptieſme d'Auril.

Il y eut de grandes & cruelles guerres en ceſte annee.

Pluſieurs tremblemens de terre, tant en Allemagne, qu'ailleurs, auec tres-grandes ruines.

L'Egliſe Cathedrale de Prague ville capitale de Boheme, auec le Palais Royal, furent entierement bruſlez.

Les principaux effects de la reuolte des Gantois executez par le commandement de Charles cinquieſme.

L'Eſté fut tres-ardent & ſec, auec vne tres-grande diſette d'herbages & legumes & autres neceſſitez. Tous leſquels mal-heurs, & pluſieurs autres qui arriuerent en ceſte annee, ſemblent auoir eſté predits par ces monſtres. Car tout ainſi qu'en la compoſition parfaite de l'indiuidu de tous les animaux, telles formes ſont monſtrueuſes, extraordinaires & horribles à voir: ces accidens le ſont de meſme aux Eſtats, Citez & Republiques qui en reçoiuent les afflictions.

Figure d'vn enfant maſle ayant quatre bras & quatre jambes.

Figure d'vn homme ayant vne teſte au milieu du ventre. A

B

Iouinianus Pontanus eſcrit que l'an mil cinq cens vingt-neuf, le neufieſme de Ianuier, il fut veu en Allemagne vn enfant maſle ayant quatre bras & quatre jambes, duquel tu vois icy le portraict. L'Eſté pluuieux extraordinairement perdit vniuerſellement tous les biens de la terre.

La meſme année que le Grand Roy François fit la paix auec les Suyſſes naſquit en Allemagne C
vn monſtre ayant vne teſte au milieu du ventre: iceluy veſquit iuſques à l'aage d'homme; icelle teſte prenoit aliment comme l'autre.

Pourtraict de deux enfans monſtrueux, auſquels vn ſeul ſexe feminin ſe manifeſte.

D

Le dernier iour de Feurier mil cinq cens ſeptante-deux, en la Parroiſſe de Viabam, ſur le chemin de Paris à Chartres, au lieu des petites Bordes, vne femme nommée Cypriane Girande, femme de Iacques Marchand Laboureur, accoucha de ce monſtre, lequel veſquit iuſques au Dimanche enſuiuant.

Figure

A

Figure d'vn cochon monſtrueux né à Mets en Lorraine.

B

L'an 1572. le lendemain de Paſques à Mets en Lorraine, dans l'hoſtellerie du ſainct Eſprit, vne truye cochonna vn cochon ayant huict iambes, quatre oreilles, la teſte d'vn vray chien, le derriere du corps ſeparez iuſques à l'eſtomach, & depuis ioincts en vn, ayant deux langues ſituees au trauers de la gueule, & auoit quatre grandes dents, ſçauoir eſt, autant deſſus que deſſous, de chacun coſté, leurs ſexes eſtoient mal diſtinguez, de façon qu'on ne pouuoit cognoiſtre s'ils eſtoient maſles ou femelles: ils n'auoient chacun qu'vn conduit ſous la queuë: la figure duquel t'eſt icy demonſtree par ce pourtraict, lequel puis n'agueres m'a eſté enuoyee par Monſieur Bourgeois, Docteur en Medecine, homme de bon ſçauoir, & bien experimenté en icelle, demeurant en ladite ville de Mets.

Des femmes qui portent pluſieurs enfans d'vne ventree. CHAP. V.

C LE commun accouchement des femmes eſt d'vn enfant, toutesfois on voit (comme le nombre des femmes eſt grand) qu'elles accouchent ſouuent de deux, que l'on appelle gemeaux, ou beſſons: il y en a qui en accouchent de trois, quatre, cinq, ſix, & plus. Empedocles dit, que lors qu'il y a grande quantité de ſemence, il ſe fait pluralité d'enfans. Autres, comme les Stoïques, diſent, qu'il s'engendre pluſieurs enfans, pource qu'en la matrice il y a pluſieurs cellules, ſeparations & cauitez, & quand la ſemence eſt eſpandue en icelles, il ſe fait pluſieurs enfans: toutesfois cela eſt faux: car en la matrice de la femme il ne ſe trouue qu'vne ſeule cauité, mais aux beſtes, comme chiennes, pourceaux, & autres, il y a pluſieurs cellules, qui eſt cauſe qu'elles portent pluſieurs petits. Ariſtote a eſcrit, que la femme ne pouuoit enfanter d'vne portee plus de cinq enfans: ce qui eſt aduenu en vne ſeruante d'Auguſte Ceſar, laquelle d'vne portee accoucha de cinq enfans, qui ne veſquirent que bien peu de temps non plus que la mere. L'an 1554. à Berne en Soüiſſes la ſemme de Iean Gelinger Docteur enfanta pareillement d'vne portee cinq enfans, trois maſles, & deux femelles. Albucraſis dit eſtre certain d'vne Dame qui en auoit fait ſept: & d'vne autre, laquelle s'eſtant bleſſee, auorta de quinze bien formez. Pline chap. 11. liu. 7. faict mention d'vne qui auorta de douze. Le meſme autheur dit que l'on a veu au Peloponeſe (aujourd'huy la Moree) vne femme qui accoucha quatre fois, à chaque portee de cinq enfans, deſquels la pluſpart veſquirent. D'Alechamps en ſa Chirurgie Françoiſe, chap. 94. fueill. 448. dit, qu'vn Gentil-homme nommé Bonauenture Sauelli Siennois, luy a affermé qu'vne ſienne eſclaue, qu'il entretenoit, fit ſept enfans d'vne portee, deſquels quatre furent baptiſez. Et de noſtre temps la femme d'vn Gentil-homme ſieur de Maldemeure, qui eſt vne maiſon entre Sarte & Maine parroiſſe de Seaux, prés Chambellay, eut la premiere annee qu'elle fut mariee deux enfans, la ſeconde annee trois, la troiſieſme quatre, la quatrieſme cinq, la cinquieſme ſix, dont elle mourut: il y a vn deſdits ſix enfans viuant, qui eſt auiourd'huy

Cauſe de la pluralité d'enfans.

En ſa Chirurgie Françoiſe.

D

iourd'huy ſieur dudit lieu de Maldemeure. A Beaufort en vallee, pays d'Anjou, vne ieune femme, A
fille de feu Macé Chauniere, accoucha d'vn enfant, & huict ou dix iours apres d'vn autre qu'il luy
Choſe admirable d'vne femme qui porta 36. enfans. fallut tirer hors le ventre, dont elle mourut. Martius Cromerus au liur. 9. de l'hiſtoire de Pologne, eſcrit qu'en la prouince de Cracouie, vne Dame fort vertueuſe & de grande & ancienne maiſon, qui ſe nommoit Marguerite, femme du Comte Virboſlaüs, accoucha le 20. iour de Ianuier 1269. d'vne ventree de trente ſix enfans vifs. Franciſcus Picus Mirandula eſcrit, qu'vne femme en Italie, nommee Dorothee, accoucha en deux fois de vingt enfans, à ſçauoir, de neuf en vne fois, & d'onze à l'autre, laquelle portant vn ſi grand fardeau, eſtoit ſi groſſe qu'elle ſouſtenoit ſon ventre, qui luy deſcendoit iuſques aux genoüils, auecques vne grande bande, qui la prenoit au col & aux eſpaules, comme tu vois par ce pourtraict. Mais de toutes ces portees ou enfantemens, il n'y en a point qui approche de la merueille de la Comteſſe de Flandres, laquelle par vne iuſte permiſſion & vengeance de Dieu, conceut & accoucha d'vne ſeule portee, ainſi que pluſieurs Hiſtoriens nous ont laiſſé par eſcrit, de trois cens ſoixante & cinq enfans, autant qu'il y a de iours en l'an.

Fauſſe opinio touchant les cellules de l'Amarry. Cauſe des gemeaux. Or quant à la raiſon de la multitude des enfans, quelques-vns du tout ignares de l'Anatomie ont voulu perſuader, qu'en la matrice de la femme il y auoit pluſieurs cellules & ſinus, à ſçauoir ſept: trois au coſté droict pour les maſles, trois au gauche pour les femelles, & le ſeptieſme droit au milieu pour les hermaphrodites: meſme que que ce menſonge a eſté authoriſé iuſques là, que B
quelques-vns par apres ont affermé vne chacune de ces ſept cauitez eſtre derechef diuiſee en dix autres: & de là ils ont tiré la raiſon de la multitude des enfans d'vne ventree, de ce que diuerſes portions de la ſemence eſtoient eſcartees & receües en pluſieurs cellules: mais telle choſe n'eſt appuyee d'aucune raiſon, authorité ny verité, ains eſt contraire au ſens & à la veuë, bien que Hippocrates ſemble auoir eſté de ceſte opinion au liure *De natura pueri*, mais Ariſtote liure 4. chapitre 4. *De gener. animal.* penſe que les iumeaux ſe font, ou pluſieurs enfans d'vne ventree, de meſme ſorte qu'vn ſixieſme doigt en la main, à ſçauoir pour la redondance de la matiere, laquelle eſtant en grande abondance, ſi elle vient à ſe diuiſer en deux, il ſe fait des iumeaux. Il m'a ſemblé bon qu'en cet endroit ie deſcriue des hermaphrodites, à cauſe qu'ils viennent auſſi de ſuperabondance de matiere.

Des Hermafrodites, ou Androgynes, c'eſt à dire, qui en vn meſme corps ont deux ſexes. CHAPITRE VI.

Deſcription des hermafrodites. Androgyne en Grec ſignifie homme & femme, & femme & homme. Perinæum c'eſt à dire l'entreſeſſon.

Es Hermafrodites ou Androgines ſont des enfans qui naiſſent auec double membre genital, l'vn maſculin, l'autre feminin, & partant ſont appellez en noſtre langue Françoiſe hommes & femmes. Or quant à la cauſe, c'eſt que la femme fournit autant de ſe- C
mence que l'homme proportionnément, & pource la vertu formatrice, qui touſiours taſche à faire ſon ſemblable, à ſçauoir, de la matiere maſculine vn maſle, & de la feminine vne femelle, fait qu'en vn meſme corps ſont trouuez quelquesfois les deux ſexes, que l'on nomme Hermafrodites: deſquels il y a quatre differences, à ſçauoir, hermafrodite maſle, qui eſt celuy qui a le ſexe de l'homme parfaict, & qui peut engendrer, & a au perinæum (qui eſt le lieu entre le ſcrotum & le ſiege) vn trou en forme de vulue, toutesfois non penetrant au dedans du corps, & d'iceluy ne ſort vrine ne ſemence. La femme hermafrodite, outre ſa vulue qui eſt bien compoſée, par laquelle elle iette la ſemence & ſes mois, a vn membre viril, ſitué au deſſus de ladite vulue, pres le penil, ſans prepuce: mais vne peau deliée, laquelle ne ſe peut renuerſer ne retourner, & ſans aucune erection, & d'iceluy ne ſort vrine ny ſemence, & ne s'y trouue veſtige de ſcrotum, ne teſticules. Les hermafrodites qui ne ſont ny l'vn ny l'autre, ſont ceux qui ſont du tout forclos, & exempts de generation, & leurs ſexes du tout imparfaicts, & ſont ſituez à coſté l'vn de l'autre, & quelquesfois l'vn deſſus & l'autre deſſous, & ne s'en peuuent ſeruir que pour ietter l'vrine. Hermafrodites maſles & femelles, ce ſont ceux qui ont les deux ſexes bien formez, & s'en peuuent ayder & ſeruir à la generation: & à ceux-cy les loix anciennes & modernes ont fait & font encore eſlire, duquel ſexe ils veulent vſer, auec deffenſe, ſur peine de perdre la vie, de ne ſe ſeruir que de celuy duquel ils auront fait eſlection pour les inconueniens qui en pourroient aduenir. Car aucuns en ont abuſé de telle ſorte, que par vn vſage mutuel & reciproque, paillardoient de l'vn & de l'autre ſexe: tantoſt d'homme: D
tantoſt de femme, à cauſe qu'ils auoient nature d'homme & de femme, proportionnée à tel acte, voire comme deſcrit Ariſtote, leur tetin droit eſt comme celuy d'vn homme, & le gauche comme celuy d'vne femme. Les Medecins & Chirurgiens bien experts & bien aduiſez, peuuent cognoiſtre quel ſexe, les hermafrodites doiuent tenir de maſle ou femelle, ou s'ils peuuent vſer des deux ou de pas vn. Et telle choſe ſe cognoiſtra aux parties genitales, à ſçauoir, ſi le ſexe feminin eſt propre en ſes dimenſions, pour receuoir la verge virile, & ſi par iceluy fluent les menſtrues, pareillement par le viſage, & ſi les cheueux ſont deliez ou gros: ſi la parole eſt virile ou greſle, ſi les tetins ſont ſemblables à ceux des hommes, ou des femmes: ſemblablement ſi toute l'habitude du corps eſt robuſte, ou effeminée, s'ils ſont hardis ou craintifs, & aux autres actions propres & familieres aux maſles, ou aux femelles. Et quant aux parties genitales qui appartiennent à l'homme, faut examiner & voir s'il y a grande quantité de poil au penil & autour du ſiege: car communément, & quaſi touſiours les femmes n'en ont point au ſiege. Semblablement faut bien examiner ſi la verge virile eſt bien proportionnée en groſſeur & longueur, & ſi elle ſe dreſſe, & d'icelle ſort ſemence: qui ſe fera par la confeſſion de l'hermafrodite, lors qu'il aura eu la compagnie de femme: & par cet examen on pourra veritablement diſcerner & cognoiſtre l'hermafrodite maſle & femelle, ou ceux qui ſerõt

Les loix pour les hermafrodites ont eſté obſeruees des anciens & modernes. Les medecins & chirurgiẽs peuuent diſcerner des hermafrodites. Ariſt. en ſes probl. ſect. des hermafrodites pro. 3 & 4. Paul. li. 6. chap. 69. Plin. li. 7. chap. 2.

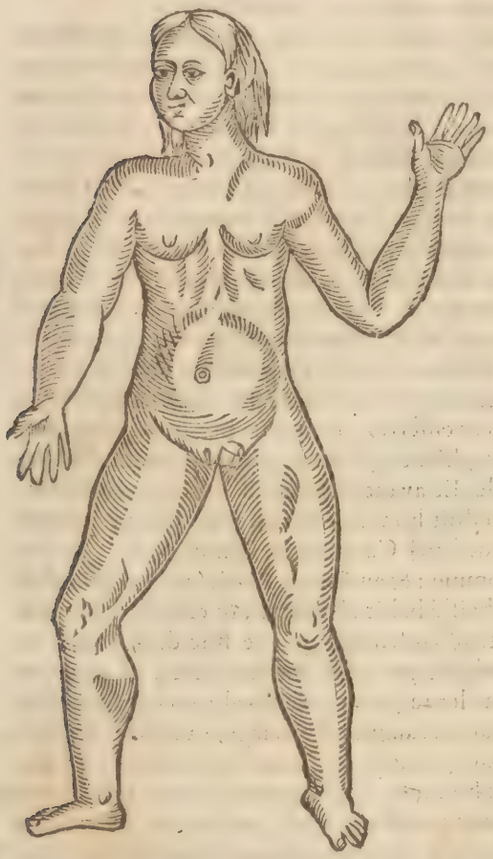
& l'vn

A & l'vn & l'autre, ou qui ne ſerõt ny l'vn ny l'autre. Et ſi le ſexe de l'hermafrodite tient plus de l'homme que de la femme, il doit eſtre appellé homme : & ainſi ſera-il de la femme. Et ſi l'hermafrodite tient autant de l'vn que de l'autre, il ſera appellé hermafrodite homme & femme, comme tu peux voir par ce pourtraict.

Pourtraict d'vn hermafrodite homme & femme.

Figure de deux enfans gemeaux hermafrodites, eſtans ioints dos à dos, l'vn auec l'autre.

B



C

L'an mil quatre cens quatre-vingts & ſix, on veid naiſtre au Palatinat aſſez prés de Heidelberg, en vn bourg nommé Rhobarchie, deux enfans gemeaux s'entretenans, & ioints enſemble dos à dos, qui eſtoient hermafrodites, comme on les peut voir par ce portraict.

Figure d'vn monſtre ayant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femme.

D

Le iour que les Venitiens & Geneuois furent reconciliez, naſquit en Italie (comme raconte Boiſtuau) vn monſtre qui auoit quatre bras & quatre jambes, & n'auoit qu'vne teſte, auec la proportion gardée en tout le reſte du corps, & fut baptiſé, & veſquit quelque temps apres. Iacques Ruef, Chirurgien de Surich, eſcrit en auoir veu vn ſemblable, lequel auoit deux natures de femme, comme tu peux voir par ce pourtraict.

A

Hiſtoires memorables de certaines femmes qui ſont degenerées en hommes. CHAP. VII.

AMATVS Luſitanus recite, qu'il y eut en vn bourg nommé Eſgucina, vne fille appellée Marie Pateca, laquelle eſtant ſur le temps que les filles commencent à auoir leurs fleurs, au lieu deſdites fleurs, luy ſortit vn membre viril, lequel eſtoit caché dedans auparauant, & ainſi de femelle deuint maſle: parquoy elle fut veſtuë de robbes d'homme, & ſon nom de Marie fut changé en Emanuel. Depuis il trafiqua long temps és Indes, où ayant acquis grand bruit, & grandes richeſſes, à ſon retour ſe maria: toutesfois cet autheur ne ſçait s'il eut enfans, vray eſt (dit-il) qu'il demeura touſiours ſans barbe.

Autre hiſtoire ſemblable.

Antoine Loqueneux Receueur des tailles pour le Roy à ſainct Quentin, n'agueres m'a affirmé auoir veu vn homme au logis du Cygne à Rheins, l'an ſoixante, lequel ſemblablement on auoit eſtimé eſtre fille, iuſques en l'aage de quatorze ans: mais ſe ioüant & folaſtrant, eſtant couché auec vne chambriere, ſes parties genitales d'homme ſe vindrent à deuelopper: le pere & la mere le cognoiſſant eſtre tel, luy firent par authorité de l'Egliſe changer le nom de Ieanne à Iean, & luy furent baillez habillemens d'homme. Auſſi eſtant à la ſuitte du Roy, à Vitry le François en Champaigne i'y vei vn certain perſonnage nommé Germain Garnier, aucuns le nommoient Germain Marie, parce qu'eſtant fille on l'appelloit Marie, ieune homme, de taille moyenne, trappe, & bien a- B
maſſé portant barbe rouſſe, aſſez eſpece, lequel iuſqu'au quinzieſme an de ſon aage auoit eſté tenu pour fille, attendu qu'en luy ne ſe monſtroit aucune marque de virilité, & meſmes qu'il ſe tenoit auec les filles en habit de femme. Or ayant atteint l'aage ſuſdit, comme il eſtoit aux champs, & pourſuiuoit aſſez viuement ſes pourceaux qui alloient dedans vn bled, trouuant vn foſſé le voulut affranchir: & l'ayant ſauté, à l'inſtant ſes genitoires vindrent à ſe deſuelopper, & la verge virile, s'eſtans rompus, leſquels auparauant eſtoient tenus clos & enſerrez (ce qui ne luy aduint ſans douleur) & s'en retourna larmoyant en la maiſon de ſa mere, diſant que ſes trippes luy eſtoient ſorties hors du ventre: laquelle fut fort eſtonnée de ce ſpectacle. Et ayant aſſemblé des Medecins & Chirurgiens, pour là deſſus auoir aduis, on trouua qu'elle eſtoit homme, & non plus fille: & tantoſt apres en auoir fait le rapport à l'Eueſque, qui eſtoit le defunct Cardinal de Lenoncourt, par ſon authorité, & aſſemblée du peuple, il receut le nom d'homme: & au lieu de Marie (car il eſtoit ainſi nommé auparauant) il fut appelé Germain, & luy fut baillé habit d'homme, & croy que luy & ſa mere ſont encore viuans. Pline liure 7. chapitre 4. dit ſemblablement qu'vne fille deuint garçon, & fut confiné pour ceſte cauſe en vne Iſle deſerte & inhabitée par arreſt des Aruſpices. Il me ſemble que ces deuineurs n'auoient occaſion de ce faire, pour les raiſons cy-deſſus alleguées: toutesfois ils eſtimoient que telle monſtrueuſe choſe leur eſtoit mauuais augure & preſage, qui eſtoit la cauſe de les chaſſer & exiller. La raiſon pourquoy les femmes ſe peuuent degenerer en homme, c'eſt que les femmes ont autant de caché dedans le corps, que les hommes deſcouurent dehors: reſte ſeule- C
ment qu'elles n'ont pas tant de chaleur, ny ſuffiſance pour pouſſer dehors, ce que par la froidure de leur temperature eſt tenu comme lié au dedans. Parquoy ſi auec le temps, l'humidité de l'enfance qui empeſcheroit la chaleur de faire ſon plein deuoir, eſtant pour la plus part exhalée, la chaleur eſt renduë plus robuſte, acre, & actiue, ce n'eſt choſe incredible, qu'icelle principalement aidée de quelque mouuement violent, ne puiſſe pouſſer dehors ce qui eſtoit caché dedans. Or comme telle methamophoſe a lieu en Nature, par les raiſons & exemples allegués: auſſi nous ne trouuons iamais en hiſtoire veritable, que homme aucun ſoit deuenu femme pource que nature tend touſiours à ce qui eſt le plus parfaict, & non au contraire, faire que ce qui eſt parfaict, deuienne imparfaict.

Cardinal de Lenoncourt.

Pline li. 7. chap. 4.

Aruſpices, ou deuineurs.

Nature tend touſiours à perfection.

Exemple du defaut de la quantité de la ſemence. CHAP. VIII.

SI la quantité de la ſemence (comme nous auons par cy-deuant dit) manque, pareillement quelque membre defaudra auſſi, plus ou moins. De là viendra que l'enfant aura deux teſtes & vn bras, l'autre n'aura point de bras: vn autre n'aura ny bras ny iambes, ou autres parties defaillantes, comme nous auons dit cy-deſſus: l'autre aura deux teſtes, & vn ſeul bras, & le reſte du corps bien accomply. D

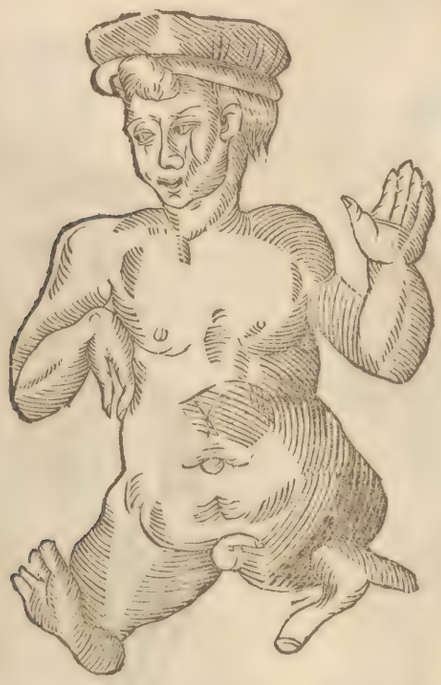
Hiſtoire.

L'an 1573. ie veis à Paris à la porte de Sainct André des Ars, vn enfant monſtrueux aagé de neuf ans, natif de Parpeuile, village trois lieuës pres de Guiſe, (ſon pere ſe nommoit Pierre Renard & ſa mere qui le portoit, Marquette) qui n'auoit que deux doigts à la main dextre, & le bras eſtoit aſſez bien formé depuis l'eſpaule iuſques au coulde, mais depuis le coulde iuſques aux deux doigts eſtoit fort difforme. Il eſtoit ſans iambes, toutesfois luy ſortoit hors de la feſſe dextre, vne figure incomplette d'vn pied, apparence de quatre orteils: de l'autre feſſe feneſtre en ſortoit du milieu deux doigts l'vn deſquels reſſembloit preſque à la verge virile. Lequel t'eſt demonſtré au vray par ceſte preſente figure.

Figure

A

Figure d'vn enfant monſtrueux, par le defaut de la ſemence en deuë quantité.

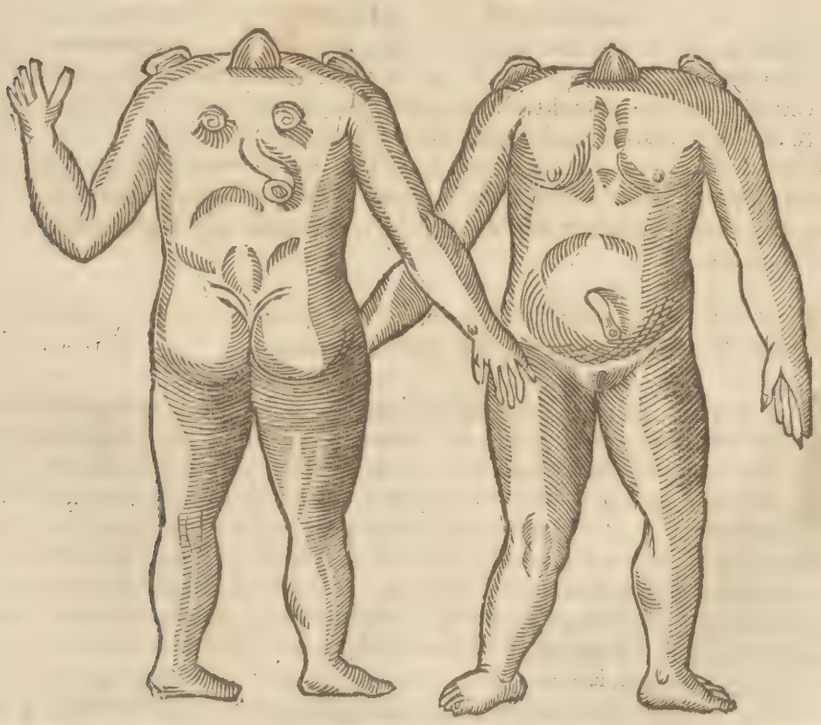


B

L'an mil cinq cens ſoixante-deux, premier iour de Nouembre, naſquit à Ville-Franche de Beyran en Gaſcongne, ce preſent monſtre ſans teſte, lequel m'a eſté donné par Monſieur Hautin, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, duquel monſtre tu vois icy la figure, tant anterieure que poſterieure, & m'a affirmé l'auoir veu. *Hiſtoire.*

C

Figure d'vn Monſtre femelle ſans teſte.



Choſe fort monſtrueuſe, voir vne femme ſans teſte.

D

Figure

Figure d'vn Monſtre ayant deux teſtes, deux iambes, & vn ſeul bras.

Figure d'vn homme ſans bras.

Hiſtoire merueilleuſe. On a veu depuis quelque temps en çà à Paris vn homme ſans bras, aagé de quarante ans ou enuiron, fort & robuſte, lequel faiſoit preſque toutes les actions qu'vn autre pouuoit faire de ſes mains : à ſçauoir, auec ſon moignon d'eſpaule, & la teſte ruoit vne coignee contre vne piece de bois, auſſi ferme qu'vn autre homme euſt ſceu faire auec ſes bras. Pareillement faiſoit cliquetter vn foüet de chartier, & faiſoit pluſieurs autres actions : & auec ſes pieds mangeoit, beuuoit, & ioüoit aux cartes & aux dez, ce qui t'eſt demonſtré par ce pourtraict : à la fin fut larron, voleur, & meurtrier, & executé en Gueldres, à ſçauoir pendu, puis mis ſus la roüe.

Sect. 2. Semblablement de recente memoire, on a veu à Paris vne femme ſans bras, qui tailloit & couſoit, & faiſoit pluſieurs autres actions. Hippocrates au liure 2. des Epidemies, eſcrit que la femme d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair, n'ayant aucun os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees.

Exemple des monſtres qui ſe font par imagination. CHAP. IX.

Ariſtote, Hippocr. & Emped. IEs anciens qui ont recherché les ſecrets de Nature, ont enſeigné d'autres cauſes des enfans monſtrueux, & les ont referez à vne ardente & obſtinee imagination, que peut auoir la femme cependant qu'elle conçoit, par quelque obiect, ou ſonge fantaſtique, de quelques viſions nocturnes, que l'homme ou la femme ont ſur l'heure de la conception. Cecy meſme eſt verifié par l'authorité de Moyſe, où il monſtre comme Iacob deceut ſon beau-pere Laban, & s'enrichit de ſon beſtial, ayant fait pêler des verges, qu'il mit à l'abreuoir, à fin que les chevres & brebis regardans ces verges de couleurs diuerſes, formaſſent leurs petits marquetez de diuerſes taches : parce que l'imagination a tant de puiſſance ſus la ſemence & geniture, que le rayon, & charactere en demeure ſus la choſe enfantee. Qu'il ſoit vray, Heliodore eſcrit, que Perſina, Royne d'Ethiopie, conceut du Roy Hydaſpes, tous deux Ethiopiens, vne fille qui eſtoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de la ſemblance de la belle Andromeda, dont elle auoit la peinture deuant ſes yeux, pendant les embraſſemens deſquels elle deuint groſſe. Damaſcene, autheur graue, atteſte auoir veu vne fille veluë comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfantee ainſi difforme & hideuſe, pour auoir trop attentiuement regardé la figure d'vn ſainct Iean veſtu de peau auec ſon poil, laquelle eſtoit attachee aux pieds de ſon lict, pendant qu'elle conceuoit. Par ſemblable raiſon Hippocrates ſauua vne Princeſſe accuſee d'adultere, parce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn More, ſon mary & elle ayans la chair blanche, laquelle à la ſuaſion d'Hippocrates fut abſoute, pour le portraict d'vn More ſemblable à l'enfant, lequel couſtumierement eſtoit attaché à ſon lict. D'auantage, on void que les connins & paons qui ſont enfermez en des lieux blancs, par vertu imaginatiue engendrent leurs petits blancs.

La vertu imaginatiue fait receuoir aux enfans pluſieurs formes. Moyſe 30. chap. Hiſtoire.

Damaſcene.

Hippocr.

Figure

A *Figure d'vne fille veluë, & d'vn enfant noir, faits par la vertu imaginaire.*

Figure d'vn Monſtre fort hideux, ayant les mains & pieds de bœuf, & autres choſes fort monſtrueuſes.

B

Et partant faut que les femmes, à l'heure de la conception, & lors que l'enfant n'eſt encores formé (qui eſt de trente ou trente – cinq iours aux maſles, & de quarante ou quarante - deux, comme dit Hippocrates liure *De natura pueri*, aux femelles) n'ayent à regarder, ny imaginer choſes monſtrueuſes : mais la formation de l'enfant eſtant faite, iaçoit que la femme regarde ou imagine attentiuement choſes monſtrueuſes, toutesfois alors l'imagination n'aura aucun lieu, pource qu'il ne ſe fait point de transformation depuis que l'enfant eſt du tout formé.

Preceptes pour les femmes qui enchargent.

La femme ne peut faire nuiſance à bien former ſon enfant qu'en la conception & conformatiõ.

En Saxe en vn village nommé Stecquer, fut né vn monſtre ayant quatre pieds de bœuf, les yeux, la bouche, & le nez ſemblables à vn veau, ayant deſſus la teſte vne chair rouge, de forme ronde : vne autre par derriere, ſemblable à vn capuchon de Moyne, les cuiſſes dechiquetées, comme tu vois par ceſte figure cy - deſſus peinte.

Hiſtoires.

L'an mil cinq cens dix - ſept en la paroiſſe de Blois - le Roy dans la foreſt de Bievre, ſur le chemin de Fontainebleau, naſquit vn enfant ayant la face d'vne grenouïlle, qui a eſté veu & viſité par Maiſtre Iean Belangier, Chirurgien en la ſuitte de l'Artillerie du Roy, és preſences des Meſſieurs de la Iuſtice de Harmois. A ſçauoir, honorable homme Iacques Bribon, Procureur du Roy dudit lieu, & Eſtienne Lardot, Bourgeois de Melun, & Iean de Vitry, Notaire Royal à Melun, & autres : le pere s'appelle Eſme Petit, & la mere Magdaleine Sarboucart. Ledit Belanger, homme de bon eſprit, deſirant ſçauoir la cauſe de ce monſtre, s'enquit au pere d'où cela pouuoit proceder, lequel luy dit, qu'il eſtimoit que ſa femme ayant la fievre, vne de ſes voiſines luy conſeilla D pour guarir ſa fievre, qu'elle priſt vne grenouïlle viue en ſa main, & qu'elle la tint iuſques à ce que ladite grenouïlle fuſt morte : la nuict elle s'en alla coucher auec ſon mary ayant touſiours ladite grenouïlle en ſa main, ſon mary & elle s'embraſſerent, & conceut, & par la vertu imaginatiue ce monſtre auoit eſté ainſi produit, comme tu vois par ceſte figure.

Figure

Figure prodigieuſe d'vn enfant ayant la face de Grenouïlle.

A

B

C

Exemple de l'angustie & petiteſſe de la Matrice. CHAP. X.

Raiſon par ſimilitude.

IL ſe fait auſſi des Monſtres pour la detreſſe du corps de la matrice,comme l'on void, que lors qu'vne poire attachée à l'arbre,poſée en vn vaiſſeau eſtroit deuãt qu'elle ſoit accreuë,ne peut prendre croiſſance complette: ce qui eſt auſſi cogneu aux Dames,qui nourriſſent des ieunes chiens en petits paniers ou autres vaiſſeaux eſtroits, pour les garder de croiſtre. Pareillement la plante naiſſant de terre trouuant vne pierre,ou autre choſe ſolide à l'endroit où elle vient, deuient tortuë, groſſiſſant en vne partie, & demeurant greſle en l'autre, pour meſme cauſe les enfans ſortent du ventre de leurs meres, monſtrueux & difformes. Car Hippocrates dit qu'il eſt neceſſaire qu'vn corps qui ſe meut en lieu eſtroit,deuiẽne mutile & manque. Empedocle & Diphille ont attribué ſemblablement cela à ſuperabondance, ou defaut & corruption de la ſemence, ou à l'indiſpoſition de la matrice: ce qui peut eſtre veritable par la ſimilitude des choſes fuſibles,eſquelles ſi la matiere qu'on veut fondre n'eſt bien cuitte, purifiée & preparée, ou que le moule ſoit raboteux, ou autrement mal ordonné la medaille, ou effigie qui en eſt faicte eſt defectueuſe, hideuſe & difformé.

Hip.liu. de la geniture, Cauſes des Monſtres, ſelon Empedocles.

D

Exemple des monſtres qui ſe font la mere s'eſtant tenuë trop longuement aſſiſe,ayant eu les cuiſſes croiſees, ou pour s'eſtre bandé & ſerré trop le ventre durant qu'elle eſtoit groſſe. CHAP. XI.

Ces enfans ſont apelez pieds bots & mains botes.

OR quelquesfois auſſi il aduient par accident, que la matrice eſt aſſez ample naturellement, toutesfois la femme eſtant groſſe, pour s'eſtre tenuë quaſi touſiours aſſiſe pendant ſa groſſeſſe,& les cuiſſes croiſées, comme volõtiers font les Couſturieres, ou celles qui beſongnent en tapiſſeries ſur leurs genouïls,ou s'eſtre bandé, & trop ſerré le ventre,font des enfans courbez, boſſus,& contrefaits, aucuns ayans les mains & les pieds tortus,comme tu vois par ceſte figure.

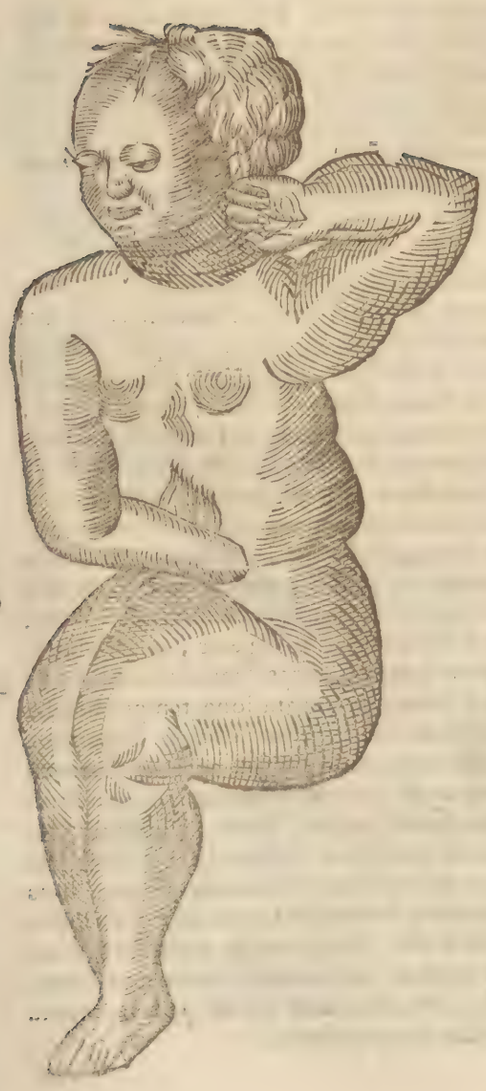
Figure

A

Figure d'vn enfant qui a eſté preſſé au ventre de ſa mere, ayant les mains & pieds tortus.

B

C



D

Pourtraict d'vn prodige & enfant petrefié, lequel a eſté trouué au cadauer d'vne femme en la ville de Sens, le ſeizieſme iour de May, mil cinq cens octante-deux, elle eſtant âgée de ſoixante-huict ans, & l'ayant porté en ſon ventre par l'eſpace de vingt-huict ans. Ledit enfant eſtoit quaſi tout ramaſſé en vn globe, mais il eſt icy pourtraict & tiré de ſon long, afin de mieux faire voir l'entiere figure de ſes membres, horſmis vne main qui eſtoit defectueuſe.

Cecy ſe peut confirmer par Matthias Cornax, Medecin de Maximilian, Roy des Romains, lequel recite que luy-meſme aſſiſta à la diſſection du ventre d'vne femme, laquelle auoit porté en ſa matrice ſon enfant l'eſpace de quatre ans. Auſſi Egidius Hertages Medecin à Bruxelles, fait mention d'vne femme qui a porté en ſes flancs, treize ans reuolus, le ſquelete d'vn enfans mort. Ioannes Langius, en l'Epiſtre qu'il eſcrit à Achilles Baſſarus, teſmoigne auſſi d'vne femme qui eſtoit d'vn Bourg appellé Eberbach, laquelle rendit les os d'vn enfant, qui eſtoit mort en ſon ventre dix ans auparauant.

A

Exemple des Monſtres qui ſont engendrez, la mere ayant receu quelque coup ou cheute eſtant groſſe d'enfant. CHAP. XII.

D'Auantage quand la mere reçoit quelque coup ſur le ventre, ou qu'elle tombe de haut en bas, les enfans en peuuent auoir les os rompus, deſboitez & torturez, ou receuoir autre vice, comme eſtre boiteux, boſſus, & contrefaits, ou pource que l'enfant deuient malade au ventre de ſa mere, ou que les femmes mangent, ou deſirent manger, ou qu'elles abhorrent de voir toſt apres qu'elles ont conçeu, ou que l'on aura ietté quelque choſe entre leurs tetins, comme vne ceriſe, prune, grenoüille, vne ſouris, ou autres choſes qui peuuent rendre les enfans monſtrueux.

Exemple des monſtres qui ſe font par les maladies hereditaires. CHAP. XIII.

AVſſi pour les indiſpoſitions, ou compoſitions hereditaires des peres & meres, les enfans ſont faits mõſtrueux & difformes: car il eſt aſſez manifeſte, qu'vn boſſu, voire tellement boſſu, que les deux boſſus deuant & derriere, à quelques-vns ſont ſi fort eſleuees, que la teſte eſt à moitié cachee entre les eſpaules, ainſi que la teſte d'vne tortuë dans ſa coquille. Vne femme boiteuſe d'vn coſté, faict ſes enfans boiteux ſemblables à elle: autres eſtans boiteuſes des deux hanches, font enfans qui le ſont auſſi, & qui cheminent cannetant. Les camus font leurs enfans camus: Autres balbutient: autres parlent en bredoüillant, auſſi leurs enfans bredoüillent: Et où les peres & meres ſont petits, les enfans en naiſſent le plus ſouuent nains, ſans nulle autre deformité, à ſçauoir: quand le corps du pere & de la mere n'ont aucun vice en leur conformation: Autres font leurs enfans bien maigres, à cauſe que le pere & la mere le ſont: Autres ſont ventrus & fort feſſus, quaſi plus gros que longs, parce qu'ils ont eſté engendrez d'vn pere ou d'vne mere, ou de pere & mere emſemble gros & gras, ventrus & feſſus. Les gouteux engendrent des enfans gouteux, & les lapidaires ſujets à la pierre: auſſi ſi le pere & la mere ſont fols, le plus ſouuent les enfans ne ſont gueres ſages: pareillement les epileptiques engendrent des enfans qui ſont ſubjets & l'epilepſie. Or toutes ces manieres de gens ſe trouuent ordinairement, qui eſt choſe qu'vn chacun peut voir, & cognoiſtre à l'œil la verité de mon dire: partant ie n'ay que faire d'en parler d'auantage. Auſſi ne veux-ie eſcrire que les ladres engendrent des enfans ladres: car tout le monde le ſçait. Il y a vne infinité d'autres indiſpoſitions des peres & meres, auſquelles les enfans ſont ſujets, voire meſmes qu'ils retiennent des mœurs, de la parole, des mines & trongnes, contenances & geſtes, iuſques au marcher & cracher de leurs peres & meres. Toutesfois de ce ne faut faire reigle certaine: car nous voyons quelquesfois des peres & meres auoir toutes ces indiſpoſitions, & neantmoins leurs enfans n'en retenir aucune choſe: parce que la vertu formatrice a corrigé ce vice.

B

Balbutier, c'eſt à dire begayer, ne pouuant bien proferer la parole.

Bredoüiller, c'eſt dire deux ou trois fois vne parole, ſans eſtre bien proferee.

C

Exemple des choſes monſtrueuſes qui ſont aduenuës en maladies accidentales. CHAP. XIV.

Hiſtoire admirable.

DEuant ſainct Iean d'Angely, vn ſoldat nommé Franciſque, de la compagnie du Capitaine Muret, fut bleſſé d'vn coup d'harquebuze au ventre, entre l'vmbilic & les Ils: la bale ne luy fut tiree, parce qu'on ne la pouuoit trouuer, au moyen dequoy il eut de grandes & extremes douleurs: neuf iours apres ſa bleſſure, ietta la bale par le ſiege, & trois ſepmaines apres fut guary: il fut traicté par maiſtre Simon Crinay, Chirurgien des bandes Françoiſes.

Autre hiſtoire memorable.

Iacques Pape, Seigneur de S. Aubam aux Baronniers en Dauphiné fut bleſſé à l'eſcarmouche de Chaſenay, de trois coups d'harquebuſe, penetrans en ſon corps, dont il y en auoit vn au deſſous du nœud de la gorge, tout proche la canne du poulmon, paſſant prés la nucque du col, & la bale y eſt encore à preſent: au moyen dequoy luy ſuruindrent pluſieurs grands & cruels accidens, comme fiévre, grande tumeur alentour du col: de ſorte qu'il fut dix iours ſans pouuoir rien aualer, fors quelques boüillons liquides, & nonobſtant toutes ces choſes a recouuré ſanté, & eſt à preſent encore viuant, & fut penſé par maiſtre Iacques Dalam, Chirurgien fort expert, demeurant en la ville de Montelimar en Dauphiné.

Liu. 3. de ſon Hiſtoire Anato. ch. 9.

Alexandre Benedict eſcrit d'vn villageois, qui fut bleſſé d'vn coup de traict au dos, & fut tiré, mais le fer demeura dedans le corps, lequel eſtoit long de deux doigts en trauers, & eſtoit barbelé aux coſtez. Le Chirurgien l'ayant long-temps cherché ſans le pouuoir trouuer, ferma la playe, & deux mois apres ce fer ſortit par le ſiege. Dauantage audit chapitre dit, qu'à Veniſe vne fille aualla vne aiguille, laquelle deux ans apres elle ietta en vrinant, couuerte d'vne matiere pierreuſe, amaſſee alentour de quelques humeurs gluans. Ainſi que Catherine Parlan, femme de Guillaume Guerrier, Marchand Drappier, homme d'honneur, demeurant à la ruë de la Iuifuerie à Paris, alloit aux champs en trouſſe ſus vn cheual, vne aiguille de ſon tabouret entra dedans ſa feſſe dextre, de ſorte que l'on ne la peuſt tirer dehors. Quatre mois apres elle m'enuoya querir, ſe plaignant que lors que ſon mary l'embraſſoit, elle ſentoit en l'aine dextre vne grande douleur piquante, à raiſon qu'il preſſoit deſſus. Ayant mis la main ſur la doudouleur, trouuay vne aſperité & dureté, & fis en ſorte que luy tiray ladite aiguille toute enroüillee. Cecy doit bien eſtre mis au rang des choſes monſtrueuſes, veu que l'acier qui eſt peſant, monta contre-mont, & paſſa au trauers des muſcles de la cuiſſé, ſans faire apoſtume.

D

Autre hiſtoire.

Des

A

Des pierres qui s'engendrent au corps humain. CHAP. XV.

L'AN mil cinq cens soixante-six, les enfans de Maistre Laurens Collo, hommes bien experimentez en l'extraction des pierres, en tirerent vne de grosseur d'vne noix, au milieu de laquelle fut trouuee vne aiguille, dequoy coustumierement les cousturiers cousent. Le malade se nommoit Pierre Cocquin demeurant en la ruë Galande, prés la place Maubert à Paris, & est encore à present viuant. La pierre fut presentee au Roy en ma presence, auec ladite aiguille que lesdits Collos m'ont donnée pour mettre en mon cabinet, laquelle ie garde, & ay encores de present en ma possession, pour memoire de chose si monstrueuse.

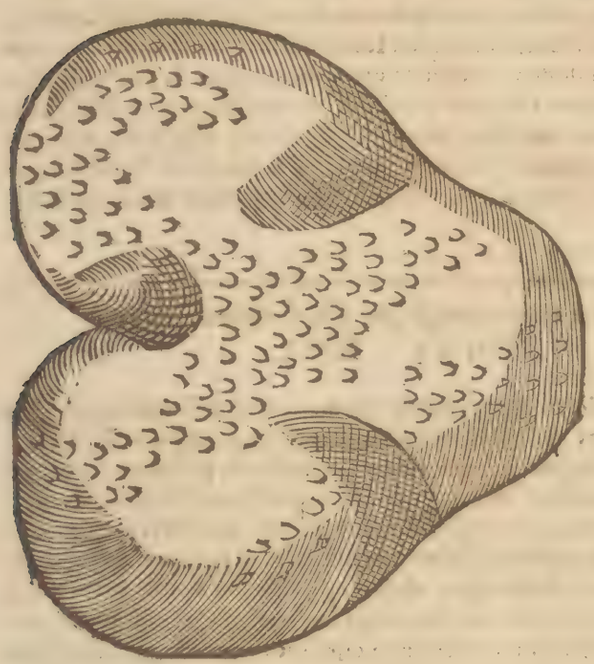
Aiguille entree & incorporee en vne pierre.

L'an mil cinq cens septante, Madame la Duchesse de Ferrare, enuoya querir en ceste ville Iean Collo, pour extraire vne pierre de la vessie d'vn pauure Patissier, demeurant à Montargis, laquelle pese neuf onces, de grosseur d'vn poing, & de figure comme tu vois icy le portrait, & fut tiree en la presence de Monsieur Maistre François Rousset, & Maistre Ioseph Iauelle, hommes sçauans & bien experimentez en la Medecine, Medecins ordinaires de ladite Dame: & fut si heureusement tiree, que ledit Patissier guarit: toutesfois peu de temps apres luy vint vne suppression d'vrine au moyen de deux petites pierres qui descendirent des reins, qui boucherent les pores vreteres, & furent cause de sa mort.

Ladite Dame coustumiere d'aider aux pauures fit tous les frais pour la cure dudit Patissier.

B

Figure d'vne pierre extraicte à vn Patissier de Montargis.



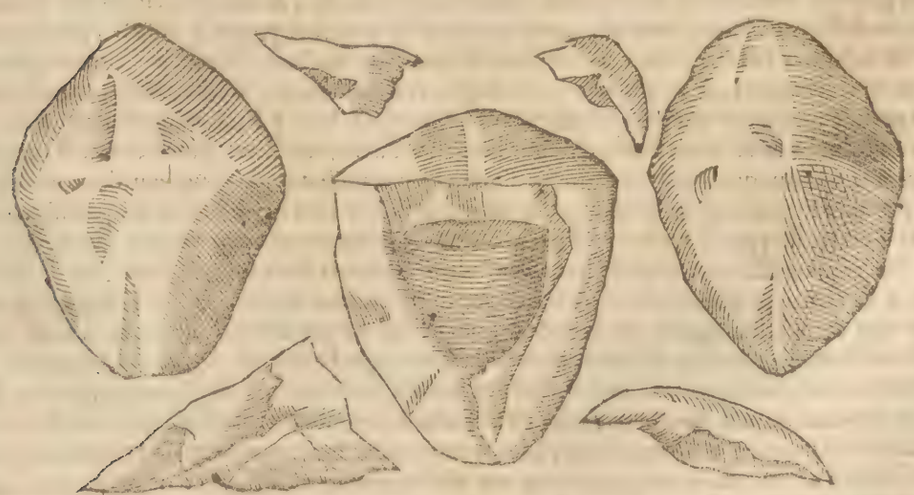
C

L'an mil cinq cens soixante & six, le frere dudit Iean Collo, nommé Laurens fit pareillement en ceste ville de Paris extraction de trois pierres estans en la vessie, de grosseur chacune d'vn bien gros œuf de poulle, de couleur blanche, pesans les trois, douze onces & plus, à vn surnommé Tire-vit, demeurant à Marly, lequel pource qu'il auoit dés l'aage de dix ans quelque commencement desdites pierres en la vessie, tiroit ordinairement sa verge, dont fut nommé Tire-vit: car la vertu expultrice de la vessie, voire de tout le corps, s'efforçoit à ietter hors ce qui luy nuisoit, & pour-ce luy causoient vn certain esguillonnement à l'extremité d'icelle verge (comme se faict ordinairement à ceux qui ont quelque sable, ou pierre aux parties dediees à l'vrine) ce que i'ay escrit plus amplement en mon liure des Pierres. Icelles furent presentees au Roy, estant pour lors à sainct Maur des Fossez: on en cassa vne auec vn marteau de Tapissier, au milieu de laquelle en fut trouuee vne autre, ressemblante à vn noyau de pesche, de couleur tannee, lesdicts Collos m'ont donné les susdites pierres pour mettre en mon cabinet, comme choses monstrueuses, & les ay fait pourtraire au plus prés du vif, ainsi que tu peux voir par ces figures.

Ceux qui ont vne pierre à la vessie, ont touſiours vn prurit, & punction à l'extremité de la verge.

Figure de trois Pierres extraictes à vne fois sans interualle de temps, de la vessie d'vn appellé Tire-vit, l'vne desquelles est brisee.

D



D'auantage ie puis icy atteſter que i'en ay trouué dedans les reins des corps morts, de pluſieurs figures, comme de cochons, de chiens, & autres diuerſes figures, ce qui nous a eſté laiſſé par eſcrit des anciens. Monſieur d'Alechamp recite en ſa Chirurgie, qu'il a veu vn homme auoir vne apoſteme ſur les lumbes, laquelle apres la ſuppuration, degenera en fiſtule, par laquelle il ietra à diuerſes fois pluſieurs pierres, venans du rein, & enduroit le trauail du cheual & des chariots. Hippocrates eſcrit de la chambriere de Dyſere, aagee de ſoixante ans, qui auoit des douleurs comme ſi elle euſt deu accoucher, tellement qu'vne femme luy tira de ſa matrice vne pierre aſpre & dure, de la grandeur, groſſeur, & figure d'vn peſon de fuſeau. Iacques Hollier, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, eſcrit qu'vne femme, apres auoir eſté tourmentee d'vne difficulté d'vrine par l'eſpace de quatre mois, en fin mourut: laquelle ayant eſté ouuerte, furent trouuees en la ſubſtance du cœur deux aſſez groſſes pierres, auec pluſieurs petites apoſtemes, eſtans les reins & les pores vreteres, & la veſſie, ſains & entiens. L'an 1558. fus appellé par Iean Bourlier, maiſtre tailleur d'habits, demeurant ruë ſainct Honoré, pour luy ouurir vne apoſteme aqueuſe qu'il auoit au genoüil, en laquelle trouuay vne pierre de la groſſeur d'vne amende, fort blanche, dure & polie, & guarit, & encores eſt à preſent viuant. Vne Dame de noſtre Cour fut longuement & extremement malade, ſentant douleur au ventre, auec grandes eſpreintes, & cependant eſtoit penſee par pluſieurs Medecins, leſquels ignoroient le lieu de la douleur. On m'enuoya querir, pour ſçauoir ſi ie pourrois cognoiſtre la cauſe de ſon mal. Par l'ordonnance des Medecins ie luy regarday au ſiege & à la matrice, auec inſtrumens propres à ce faire, & pour tout cela ne peus cognoiſtre ſon mal. Monſieur le Grand luy ordonna vn clyſtere, & en le rendant ietta vne pierre par le ſiege, de la groſſeur d'vne noix: & tout ſubit ſes douleurs & autres accidens ceſſerent, & depuis s'eſt bien portee. Semblable choſe eſt arriuee à la dame de S. Euſtache, demeurant au carrefour de la ruë de la Harpe.

D'Alechamp en ſa Chirurgie Françoiſe.
Liu. 5. des Epidemies.
Hiſtoire.
Liu. 1. ch. de la Palpitatiõ du cœur.
Hiſtoire.
Hiſtoire.
A
B
Hiſtoire.

Hiſtoire. Pierres trouuees ſous la langue.

Le Capitaine Auguſtin, Ingenieur du Roy, m'enuoya querir auec Monſieur Violaine, Docteur, Regent en la faculté de Medecine, & Claude Viard, Chirurgien Iuré à Paris, pour luy extraire vne pierre qu'il auoit ſous la langue, de longueur de demy-doigt, & groſſe d'vn tuyau de plume. Il en a encore vne, qu'on ne peut bien encore deſtacher. Or pour le dire en vn mot, les pierres ſe peuuent engendrer en toutes les parties de noſtre corps, tant interieures qu'exterieures. Qu'il ſoit vray, on en void eſtre engendrees aux jointures des genoux. Antonius Beniuenius Medecin Florentin, au liure 1. chap. 24. dict, qu'vn nommé Henry Alleman, ietta vne pierre de la groſſeur d'vne auclaine, en touſſant.

Vne pierre iettee en touſſant.

De certaines choſes eſtranges que Nature repouſſe par ſon incomprehenſiue prouidence. CHAP. XVI.

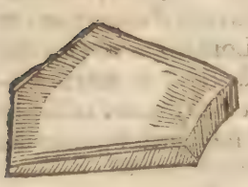
Hiſtoire d'vne aiguille aualee.

ANtonius Beniuenius Medecin de Florence, eſcrit qu'vne certaine femme aualla vne aiguille d'airain, ſans auoir ſenty aucune douleur l'eſpace d'vn an: lequel eſtant paſſé, luy ſuruint grande douleur au ventre, & pour ce eut l'opinion de pluſieurs Medecins touchant ceſte douleur, ſans leur faire mention de ceſte aiguille qu'elle auoit aualee: toutesfois aucun ne luy ſceut donner allegement: & veſquit ainſi l'eſpace de deux ans: lors tout à coup par vn petit trou prés le nombril, ladite aiguille ſort, & fut guarie en peu de temps. Vn Eſcolier nommé Chambelant, natif de Bourges, eſtudiant à Paris au College de Preſle, aualla vn eſpy d'herbe nommé Gramen, lequel ſortit quelque temps apres, entre les coſtes tout entier, dont il cuida mourir: & fut penſé par defunct monſieur Fernel, & monſieur Huguet, Docteurs en la faculté de Medecine. Il me ſemble que c'eſtoit forfaict à Nature d'auoir expulſé ledit eſpy de la ſubſtance des poulmons, & auoir fait ouuerture à la membrane pleuretique, & aux muſcles qui ſont entre les coſtes, & neantmoins il receut gueriſon, & croy qu'il ſoit encore viuant. Cabrolle Chirurgien de monſieur le Mareſchal d'Anville, n'agueres m'a certifié que François Guillemet Chirurgien de Sommieres, petite ville, qui eſt à quatre lieües prés de Montpellier, auoit penſé & guery vn berger, auquel des volleurs auoient faict aualler vn couſteau de longueur de demy-pied, duquel le manche eſtoit de corne, de groſſeur d'vn poulce, qui fut l'eſpace de ſix mois en ſon corps, ſe plaignant des grandes douleurs qu'il ſentoit & deuint hectique, ſec, & emacié, en fin luy ſuruint vne apoſteme au deſſous de l'aine, iettant grande quantité de pus fort puant & infect, par laquelle en preſence de la Iuſtice fut tiré ledit couſteau, lequel monſieur Ioubert, Medecin celebre à Montpellier, garde en ſon cabinet, & l'a monſtré à pluſieurs, comme vne choſe admirable, monſtrueuſe & digne de grande memoire. Iacques Guillemeau, Chirurgien Iuré à Paris m'a affermé auoir veu ce couſteau au cabinet dudit ſieur Ioubert, pour lors eſtant à Montpellier. Monſieur de Rohan auoit vn fol nommé Guion, qui aualla la poincte d'vne eſpee tranchante, de longueur de trois doigts ou enuiron, & douze iours apres la ietta par le ſiege, & ne fut ſans luy aduenir de grands accidens, toutesfois il en reſchappa: il y a des gentils-hommes de Bretagne encores viuans qui la luy virent aualler. On a veu auſſi à certaines femmes l'enfant eſtant mort dans leur matrice, les os ſortir par l'vmbilic & la chair par pourriture eſtre iettee par le col de leur matrice, & par le ſiege, s'eſtant fait abſcés, ce que deux Chirurgiens celebres & dignes de foy m'ont certifié auoir veu à deux diuerſes femmes. Pareillement monſieur d'Alechamps en la Chirurgie Françoiſe, recite qu'Albucraſis auoit traicté vne Dame de meſme choſe, dont l'yſſuë fut bonne, ayant recouuré ſa ſanté, toutesfois elle ne porta plus d'enfans depuis. Semblablement eſt vne choſe bien monſtrueuſe de voir vne femme, d'vne ſuffocation de matrice eſtre trois iours ſans ſe mouuoir, ſans apparence de reſpirer, ſans apparente pulſation d'artere: dont quelques-vnes ont eſté enterrees viues, penſans leurs amis qu'elles fuſſent mortes. Monſieur Fernel, eſcrit d'vn certain adoleſcent, lequel apres auoir pris grand exercice,

Hiſtoire.
Grande admiration de l'indnſtrie de Nature.
C
D
Hiſtoire.
Autre hiſtoire.

A uise, commença à touſſir iuſques à tant qu'il euſt ietté vne apoſteme entiere de la groſſeur d'vn œuf, laquelle eſtant ouuerte fut trouuee pleine de boüe blanche, enueloppee en vne membrane. Iceluy cracha le ſang par deux iours, auec vne grande fiévre, & toutesfois reſchappa. L'enfant d'vn marchant drappier, nommé de Pleurs, demeurant au coin de la raë neufue noſtre Dame de Paris, aagé de vingt-deux mois, aualla vne piece d'vn miroir d'acier, qui deſcendit en la bourſe, & fut cauſe de ſa mort. Eſtant decedé fut ouuert en la preſence de monſieur le Gros, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris, homme de treſ-grand ſçauoir, & l'ouuerture faicte par maiſtre Balthaſar, Chirurgien pour lors de l'Hoſtel Dieu: ce qu'ayant entendu curieux de la verité, ie m'en allay parler à la femme dudit de Pleurs, laquelle m'affirma la choſe eſtre vraye, & me monſtra la piece de miroir qu'elle portoit en ſa bourſe, qui eſtoit de telle figure & grandeur. *Autre hiſtoire.*

Figure d'vne piece de miroir qu'aualla vn enfant aagé de vingt-deux mois, qui fut cauſe de ſa mort.



Valeſcus de Tarante Medecin, en ſes obſeruations medicinales & exemples rares, dit qu'vne ieune fille Venitienne aualla vne aiguille en dormant, de la longueur de quatre doigts, & dix mois apres la ietta par la veſſie auec l'vrine. *Autre hiſtoire.*

L'an 1578. au mois d'Octobre, Tiennette Chartier, demeurant à ſainct Maur les Foſſez, femme vefue aagee de quarante ans, eſtant malade d'vne *Hiſtoire.*
B fiévre tierce vomiſt au commencement de ſon accez grande quantité d'humeur bilieux, auec lequel elle reietta trois vers, qui eſtoient velus, & du tout ſemblables en figure, couleur, longueur, & groſſeur à chenilles, ſinon qu'ils eſtoient plus noirs, leſquels depuis veſquirent huict iours & plus, ſans aucun aliment. Et furent iceux apportez par le Barbier dudit S. Maur à monſieur Milot Docteur & Lecteur des eſcoles en Medecine, qui penſoit lors ladite Chartier, lequel me les monſtra. Meſſieurs le Févre, le Gros, Mareſcot, & Courtin Docteurs en Medecine, les ont auſſi veus. Ie ne puis encore paſſer que ie ne recite ceſte hiſtoire priſe aux Chroniques de Monſtrelet, d'vn franc-archer de Meudon prés Paris, qui eſtoit priſonnier au Chaſtelet pour pluſieurs larcins, pour raiſon deſquels il fut condamné d'eſtre pendu, & eſtranglé: il en appella en la Cour de Parlement, & par icelle Cour, fut dit qu'il auoit eſté bien iugé & mal appellé. En meſme iour fut remonſtré au Roy *Le Roy Loys.* par les Medecins de la ville, que pluſieurs eſtoient fort trauaillez & moleſtez de pierre, colique paſſion, & maladie de coſté, dont eſtoit fort moleſté ledit franc-Archer, & auſſi deſdites maladies eſtoit fort moleſté Monſeigneur de Boſcage, & qu'il ſeroit fort requis de voir les lieux où leſdites maladies ſont concreées dedans les corps humains, laquelle choſe ne pouuoit eſtre mieux ſceuë qu'en inciſant le corps d'vn homme viuant: ce qui pouuoit eſtre bien fait en la perſonne d'iceluy franc-Archer, qui auſſi bien eſtoit preſt de ſouffrir la mort: laquelle ouuerture fut faicte au corps dudit franc-Archer, & dedans iceluy quis, & regardé le lieu deſdites maladies, & apres qu'ils eurent *Autre hiſtoire.*
C eſté veus, fut recouſu, & ſes entrailles remiſes dedans: & par l'ordonnance du Roy fut bien penſé, tellement que dedans quelques iours il fut bien guery, & eut ſa remiſſion, & luy fut donné auec ce argent.

De pluſieurs choſes eſtranges. CHAP. XVII.

ALexandre Benedict recite en ſa practique, auoir veu vne femme nommee Victoire, laquelle auoit perdu toutes ſes dents, & eſtant deuenuë chaulue, autres dents luy reuindrent toutes en l'aage de quatre-vingts ans. Antonius Beniuenius Medecin, au liu. 1. chap. 83. faict mention d'vn nommé Iacques le latron, lequel eſtant decedé luy fut trouué le cœur tout couuert de poil. Eſtienne Teſſier, maiſtre Barbier Chirurgien demeurant à Orleans, homme de bien & experimenté en ſon art, m'a recité que depuis peu de temps auoit penſé & medicamenté Charles Verignel, ſergent demeurant à Orleans, d'vne playe qu'il auoit receüe au jarret, partie dextre, auec inciſion totale de deux tendons qui flechiſſent le jarret, & pour l'habiller luy fit flechir la jambe, en ſorte qu'il couſit les deux tendons bout à bout l'vn de l'autre, & le ſitua & traicta ſi bien, que la playe fut conſolidee ſans eſtre demeuré boiteux: choſe digne d'eſtre bien notee au ieune Chirurgien, à fin que lors qu'il luy viendra entre ſes mains telle cho- *Liu. 66. Ch. 1.* *Autre hiſtoire.*
D ſe, il faſſe le ſemblable.

Que diray-ie d'auantage? C'eſt que i'ay veu pluſieurs guaris, ayans des coups d'eſpees, de fleches, d'harquebuſe, au trauers du corps: d'autres des playes à la teſte, auec deperdition de la ſubſtance du cerueau: autres auoir les bras & les jambes emportees de coups de canon, neantmoins receuoir guariſon: & d'autres qui n'auoient que des petites playes ſuperficielles, que l'on eſtimoit n'eſtre rien, toutesfois mouroient auec grands & cruels accidens. Hippocrates au cinquieme des Epidemies, dict auoir arraché ſix ans apres vn fer de fleche qui eſtoit demeuré au profond de l'aine, & ne rend autre cauſe de ceſte longue demeure, ſinon qu'il eſtoit demeuré entre les nerfs, veines, & arteres ſans en bleſſer vne ſeule. Et pour concluſion ie diray auec Hippocrates (pere & autheur de la Medecine) qu'aux maladies il y a quelques choſes de diuin, dont l'homme ne ſçauroit donner raiſon. Ie ferois icy mention de pluſieurs autres choſes monſtrueuſes, qui ſe font aux maladies, n'eſtoit que ie crains d'eſtre trop prolixe, & repeter vne choſe trop de fois. *Concluſion.*

A

Exemple des monſtres qui ſe font par corruption & pourriture. CHAP. XVIII.

Hiſtoire Boiſtuan

BOISTEAV en ſes Hiſtoires prodigieuſes eſcrit, que luy eſtant en Auignon, vn artiſan ouurant vn cercueil de plomb d'vn mort, bien couuert & ſoudé, de façon qu'il n'y auoit aucun air fut mordu d'vn ſerpent qui eſtoit enclos dedans, la morſure duquel eſtoit ſi veneuſe, qu'il cuida mourir. L'on peut bien donner raiſon de la naiſſance & de la vie de cet animal, c'eſt qu'il fut engendré de la pourriture du corps mort.

Baptiſte Leon.

Baptiſte Leon eſcrit pareillement, que du temps du Pape Martin cinquieſme, fut trouué en vne grande pierre ſolide vn ſerpent vif enclos, n'y ayant aucune apparence de veſtige, par lequel il deuſt reſpirer. En ceſt endroit ie veux reciter vne ſemblable hiſtoire. Eſtant en vne mienne vigne pres le village de Meudon, où ie faiſois rompre de bien grandes & groſſes pierres ſolides, on trouua au milieu de l'vne d'icelles vn gros crapaut vif, & n'y auoit aucune apparence d'ouuerture, & meſuerueillay comme cet animal auoit peu naiſtre, croiſtre, & auoir vie. Lors le Carrier me dit, qu'il ne s'en falloit eſmeruciller, parce que pluſieurs fois il auoit trouué de tels, & autres animaux au profond des pierres, ſans apparence d'aucune ouuerture. On peut auſſi donner raiſon de la naiſſance & vie de ces animaux, c'eſt qu'ils ſont engendrez de quelque ſubſtance humide des pierres, laquelle humidité putrefiee produit telles beſtes.

Crapaut trouué au milieu d'vne groſſe pierre ſans apparence d'ouuerture.

B

Exemple de la commiſtion & meſlange de ſemence. CHAP. XIX.

Impieté abominable des Sodomites.

IL y a des monſtres qui naiſſent moitié de figure de beſtes, & l'autre humaine, ou du tout retenans des animaux, qui ſont produicts de Sodomites & Atheiſtes, qui ſe ioignent & desbordent contre nature auec les beſtes, & de là s'engendrent pluſieurs monſtres hideux, & grandement honteux à voir, & à en parler: toutesfois la deshonneſteté giſt en effect, & non en paroles, & eſt lors que cela ſe faict, vne choſe fort mal-heureuſe & abominable, & grande infamie & abomination à l'homme ou à la femme ſe meſler & accoupler auec les beſtes; dont aucuns naiſſent demy-hommes & demy-beſtes. Le ſemblable ſe faict, ſi beſtes de diuerſes eſpeces cohabitent les vnes auec les autres, à cauſe que Naure taſche touſiours à faire ſon ſemblable: comme il s'eſt veu vn aigneau ayant la teſte d'vn porc, parce qu'vn verrat auoit couuert la brebis: car nous voyons meſmes aux choſes inanimees, comme d'vn grain de froment, venir non l'orge, mais le froment: & du noyau d'abricot, venir vn abricotier, & nõ le põmier, parce que Nature garde touſiours ſõ gẽre & eſpece.

Nature taſche touſiours à faire ſon ſemblable.

Figure d'vn enfant demy-chien.

C

D

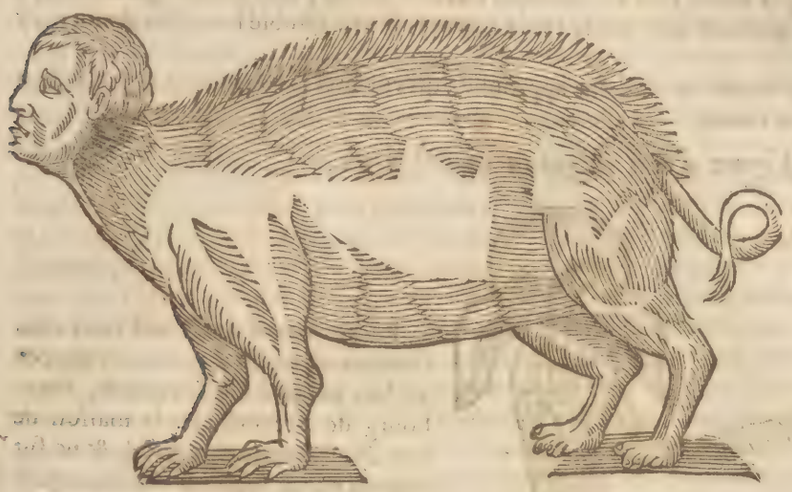
L'an 1493. vn enfant fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chien ayant depuis le nombril les parties ſuperieures ſemblables à la forme & figure de la mere, & eſtoit bien accomply, ſans que Nature y euſt rien obmis: & depuis le nombril auoit toutes les parties inferies ſemblables auſſi à la forme & figure de l'animal, qui eſtoit le pere, lequel (ainſi que Volateranus eſcrit) fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce temps-là. Cardan liure 14. chap. 64. de la varieté des choſes, en fait mention.

Volateran Cardan. Cœlius Rhod.

Cœlius Rhodiginus en ſes Antiques Leçons, dict qu'vn paſteur nõmé Cratain en Cybare, ayant exercé auec vne deſes chevres ſon deſir brutal, la chevre chevreta quelque tẽps apres vn chevreau qui auoit la teſte de figure humaine, & ſẽblable au paſteur: mais le reſte du corps ſẽbloit à la chevre.

Figure

A *Figure d'vn Cochon ayant la teſte, pieds & mains d'homme, & le reſte de cochon.*



B L'an onze cens & dix, vne truye en vn Bourg du Liege cochonna vn cochon ayant la teſte & le viſage d'vn homme, ſemblablement les mains & les pieds, & le reſte comme vn cochon. *Lycoſthenes.*

Figure d'vn Monſtre demy homme & demy pourceau.

C L'an 1564. à Bruxelles, au logis d'vn nommé Ioeſt Dickpert, demeurant ruë Vvarmoeſbroeck, vne truye cochonna ſix cochons, deſquels le premier eſtoit vn monſtre ayant face d'homme, enſemble bras & mains, repreſentant l'humanité, generalement depuis les eſpaules: & les deux jambes & le train de derriere de pourceau, ayant la nature de truye; il tettoit comme les autres, & veſquit deux iours, puis fut tué auec la truye, pour l'horreur qu'en auoit le peuple: duquel monſtre tu as icy le pourtraict, qui t'eſt repreſenté le plus naturellement qu'il eſt poſſible.

Pourtraict prodigieux d'vn monſtre Chien, ayant la teſte ſemblable à vne volaille.

D

L'an 1571. à Anuers, la femme d'vn compagnon Imprimeur, nommé Michel, demeurant au logis de Iean Mollin Tailleur d'hiſtoires, à l'enſeigne du pied d'or, à la Cameſtrate, le propre iour S. Thomas ſur les dix heures du matin, accoucha d'vn monſtre, repreſentant la figure d'vn vray chien, excepté qu'il auoit le col fort court, & la teſte ne plus ne moins qu'vne volaille, toutesfois *Hiſtoire merueilleuſe.*

ſans poil : & n'eut point de vie, parce que ladite femme accoucha auant terme : & à l'heure meſme A
de ſon enfantement, cet eſpouuantable monſtre iettant vn fort horrible cry (choſe eſmerueillable)
la cheminée du logis cheut par terre, ſans aucunement offenſer quatre petits enfans qui eſtoient à
l'entour du foyer : & parce que c'eſt vne choſe toute recente, il m'a ſemblé bon d'en donner icy
le vray pourtraict.

Louys Cellee eſcrit auoir leu en vn autheur approuué, qu'vne brebis conceut & aignela d'vn
Lyon : choſe monſtrueuſe en nature.

Figure d'vn Aigneau monſtrueux.

Le 13. iour d'Auril mil cinq cens ſeptante-trois, vn Aigneau naſquit en vn lieu nommé Chambenoiſt, Fauxbourg de Sezanne, en la maiſon de Iean Poulet meſureur de ſel, & ne fut cogneu en cet Aigneau vie, ſinon qu'il fut veu remuer bien peu : Sous les B
oreilles y auoit vne emboucheure approchant de la forme d'vne lamproye: la figure duquel eſt telle que tu vois icy repreſentée.

Figure d'vn Aigneau ayant trois teſtes.

C

D

Hiſtoire. Arriſtote.

Ceſte année preſente mil cinq cens ſeptante-ſept, naſquit vn Aigneau au village nommé Blandy, vne lieuë & demie pres de Melun, ayant trois teſtes en vne : Celle du milieu eſtoit plus groſſe que les deux autres, & quand vne deſdictes teſtes belloit, les autres faiſoient le ſemblable. Maiſtre Iean Bellanger Chirurgien, demeurant en la ville de Melun, affirme l'auoir veu, & meſme en a faict pourtraire

A pourtraire la figure, laquelle a eſté criee & venduë par ceſte ville de Paris, auec Priuilege, auec deux autres monſtres, l'vn de deux filles iumelles, & vn autre ayant la face d'vne grenouille, qui a eſté cy-deuant figuré.

Il y a des choſes diuines cachees & admirables aux monſtres, principalement ceux qui aduiennent du tout contre nature: car à iceux les principes de Philoſophie faillent, partant on n'y peut aſſeoir certain iugement. Ariſtote en ſes Problemes dit, qu'il ſe faict des monſtres en nature, à cauſe de la mauuaiſe diſpoſition de la matrice, & cours de certaines conſtellations. Ce qui aduint du temps d'Albert, en vne metairie en laquelle vne vache feit vn veau demy-homme: dequoy les villageois ſoupçonnans le paſteur, l'accuſerent en iugement, pretendant le faire bruſler auec ladite vache: mais Albert pour auoir fait pluſieurs experiences en Aſtronomie, cognoiſſoit (diſoit-il) la verité du fait, & dit cela eſtre par vne ſpeciale conſtellation: de ſorte que le paſteur fut deliuré & purgé de l'impoſition de tel execrable crime. Ie doute fort ſi le iugement du ſeigneur Albert eſtoit bon. Or ie delaiſſe icy à eſcrire de pluſieurs autres monſtres engendrez de ceſte farine, enſemble leurs portraits, leſquels ſont ſi hydeux & abominables, non ſeulement à voir, mais auſſi à en ouyr parler que pour leur grande deteſtation ie n'en ay rien voulu dire, ny les faire portraire. Car (comme dit Boiſteau apres auoir recité pluſieurs hiſtoires ſacrees & prophanes, qui ſont toutes remplies de griefues peines ſur les paillards) que doiuent eſperer les Atheiſtes & Sodomites, qui ſe joignent, contre Dieu & Nature (comme i'ay dit cy-deſſus) auec les beſtes brutes? A ce
B propos Sainct Auguſtin dit, la peine des paillards eſtre de tomber en aueuglement, & deuenir enragez apres qu'ils ſont delaiſſez de Dieu, & ne voir point leur aueuglement, ne pouuans eſcouter bon conſeil, prouoquans l'ire de Dieu contr'eux.

Le iugement des Aſtrologues eſt fort gouteux. Ieremie 10.

Dieu n'eſt point ſuiet aux aſtres. Liure des Epheſes.

Exemple de l'artifice des meſchans gueux de l'oſtiere. CHAP. XX.

Hiſtoire.

IE'AY ſouuenance eſtant à Angers, mil cinq cens vingt cinq, qu'vn meſchant coquin auoit coupé le bras d'vn pendu, encores puant & infect, lequel il auoit attaché à ſon pourpoint, le tenant appuyé d'vne fourchette contre ſon coſté, & cachoit ſon bras naturel derriere ſon dos, couuert de ſon manteau, afin qu'on eſtimaſt que le bras du pendu eſtoit le ſien propre, & crioit à la porte du temple qu'on luy donnaſt l'aumoſne en l'honneur de Sainct Antoine. Vn iour du Vendredy ſainct, le monde voyant ainſi le bras pourry, luy faiſoit aumoſne, penſant que ce fuſt veritablement ſon bras. Le coquin ayant par longue eſpace de temps remué ce bras, en fin, il ſe deſtacha & tomba en terre, où tout ſubit le releuant, fut apperceu de quelques-vns auoir deux bons bras ſans celuy du pendu, alors fut mené priſonnier, puis condamné à auoir le foüet, par l'ordonnance du Magiſtrat, ayant le bras pourry pendu à ſon col, deuant ſon eſtomach, & banny à iamais hors du pays.

C

L'impoſture d'vne belitreſſe feignant auoir vn chancre à la mammelle. CHAPITRE XXI.

Comment telle impoſture fut cognoüe.

UN mien frere nommé Iean Paré, Chirurgien demeurant à Vitré, ville de Bretagne veit vne groſſe & potelee cagnardiere, demandant l'auſmone à la porte d'vn temple vn Dimanche, laquelle feignoit auoir vn chancre à la mammelle, qui eſtoit vne choſe fort hideuſe à voir, à cauſe d'vne grande quantité de bouë, qui ſembloit en decouler ſur vn linge qu'elle auoit deuant ſoy. Mondit frere contemplant ſa face, qui eſtoit d'vne viue couleur, monſtrant eſtre bien ſaine, & les parties d'autour ſon chancre vlceré blanches, & de bonne couleur, & le reſte de ſon corps bien habitué, iugea en ſoy-meſme que ceſte garce ne pouuoit auoir chancre eſtant ainſi graſſe, potelee, & gouluë, s'aſſeurant que c'eſtoit vne impoſture: ce qu'il denonça au Magiſtrat (dit en ce pays-là l'Aloué) lequel permit à mondict frere la faire mener en ſon logis pour cognoiſtre plus certainement l'impoſture. Elle donc y eſtant arriuee, il luy deſcouurit toute ſa poictrine, & trouua qu'elle auoit ſous ſon aiſſelle vne eſponge trempee & imbuë de ſang de beſte & de laict meſlez enſemble, & vn petit tuyau de ſureau, par lequel ceſte mixtion eſtoit conduite par des faux trous de ſon chancre vlceré, decoulant ſus le linge qu'elle auoit deuant ſoy, & par cela cogneut pour certain que ce chancre eſtoit artificiel. Alors
D print de l'eau chaude, & fomenta la mammelle, & l'ayant humectee, leua pluſieurs peaux de grenouilles noires, vertes, & jaunaſtres, miſes les vnes ſur les autres, collees auec bol armene & blanc d'œuf, & farine, ce que l'on ſçeut par ſa confeſſion: & les ayant toutes leuees, on trouua le tetin ſain & entier, & en auſſi bonne diſpoſition que l'autre. Ceſte impoſture deſcouuerte, ledit Aloué la feit conſtituer priſonniere, & eſtant interrogee, confeſſa l'impoſture, & dit que ç'auoit eſté ſon gueux qui l'auoit ainſi accouſtree: lequel ſemblablement feignoit auoir vne vlcere grand & enorme à la iambe: ce qui ſembloit eſtre vray par le moyen d'vne ratte de bœuf qu'il poſoit le long & autour de ſa jambe, attachee & feneſtree bien proprement, auec vieux drapeaux aux deux extremitez: de façon qu'elle ſembloit eſtre plus groſſe deux fois que la naturelle: & pour faire la choſe plus monſtrueuſe & hideuſe à voir, faiſoit pluſieurs cauitez en ladite ratte, & par deſſus iettoit de ceſte mixtion faicte de ſang & de laict, & ſus tous ſes drapeaux. Ledit Aloué feit chercher ce maiſtre gueux, larron, impoſteur, lequel ne pût eſtre trouué, & condamna la pute à auoir du foüet, & la bannit hors du pays: qui ne fut ſans eſtre auparauant bien eſtrillee de coups de foüet de cordes noüees, ainſi qu'on faiſoit en ce temps-là.

L'impoſture

L'impoſture d'vn certain maraut qui contrefaiſoit le ladre. CHAP. XXII.

VN an apres vint vn gros maraut, qui contrefaiſoit le ladre, & ſe mit à la porte du Temple deſployant ſon oriflan, qui eſtoit vn couure-chef, ſur lequel poſa ſon baril & pluſieurs eſpeces de petite monnoye: tenant en ſa main dextre des cliquettes, les faiſant cliqueter aſſez haut: ſa face couuerte de gros boutons, faits de certaine colle forte, & peinte d'vne façon rougeaſtre & liuide, approchant à la couleur des ladres, & eſtoit fort hideuſe à voir: ainſi par compaſſion chacun luy faiſoit aumoſne. Mondict frere s'approcha de luy, & luy demanda depuis quel temps il eſtoit ainſi malade: il luy reſpondit d'vne voix caſſee & rauque, qu'il eſtoit ladre dés le ventre de ſa mere, & que ſes pere & mere eſtoient morts, & que leurs membres leur en eſtoient tombez par pieces. Ce ladre auoit certaine liſiere de drap, entortillee autour de ſon col, & par deſſous ſon manteau, de ſa main ſeneſtre ſe ſerroit la gorge, à fin de ſe faire monter le ſang à la face, pour la rendre encore plus hideuſe & defiguree, & auſſi pour faire ſa voix enroüee, qui ſe faiſoit par l'anguſtie & ſtricture de la trachee artere, ſerree par la liſiere. Mondict frere eſtant ainſi à deuiſer auec luy, le ladre ne peut ſi long-temps demeurer qu'il ne deſſerraſt ſa liſiere, pour reprendre vn peu ſon haleine: ce que mondit frere apperceut, & par ainſi eut ſoupçon que ce fuſt quelque fauſſeté & impoſture. Parquoy s'en alla vers le Magiſtrat, le priant luy vouloir tenir la main, pour en ſçauoir la verité: ce que volontiers luy accorda, commandant qu'il fuſt mené en ſa maiſon pour eſprouuer s'il eſtoit ladre. La premiere choſe qu'il fit, ce fut de luy oſter la ligature d'autour du col, puis luy lauer la face auec de l'eau chaude, & par icelle tous ſes boutons ſe deſtacherent, & tomberent, & la face demeura viue & naturelle ſans nul vice. Cela faict il le faict deſpoüiller nud, & ne trouua ſur ſon corps aucun ſigne de lepre, tant vniuoque qu'equiuoque. Le Magiſtrat eſtant aduerty de ce, le fit conſtituer priſonnier, & trois iours apres fut interrogé: où il confeſſa la verité (qu'il ne pouuoit nier) apres vne longue remonſtrance que luy fit le Magiſtrat, luy mettant deuant les yeux, qu'il eſtoit vn larron du peuple, eſtant ſain & entier pour trauailler. Ce ladre luy dit, qu'il ne ſçauoit meſtier autre que de contrefaire ceux qui ſont trauaillez du mal S. Iean, S. Fiacre, S. Main. Bref qu'il ſçauoit contrefaire pluſieurs maladies, & qu'il n'en auoit iamais trouué de plus grand reuenu que de contrefaire le ladre, alors fut condamné, d'auoir le foüet par trois diuers Samedis, ayant ſon baril pendu au col deuant ſa poictrine, & ſes cliquettes derriere ſon dos: & banny à iamais hors du pays ſur peine de la hart. Quand ce vint au dernier Samedy, le peuple crioit à haute voix au Bourreau: Boute, boute monſieur l'officier, il n'en ſent rien, c'eſt vn ladre: dont à la voix du peuple, monſieur le bourreau s'acharna tellement à le foüetter, que peu de temps apres il mourut, tant pour le foüet dernier, que pour luy auoir renouuellé ſes playes par trois diuerſes fois, choſe qui ne fut grandement dommageable pour le pays.

Malice ingenieuſe.

Confeſſion du ladre & condemnation.

Les vns demandent à loger & eſtre à couuert au ſoir: & les ayans par pitié mis au dedans ouurent les portes, & donnent entree à leurs compagnons, leſquels pillent & ſouuent tuent ceux qui les ont hebergez: ainſi vn homme de bien ſous bonne foy ſouuent ſera tué, & pillé de tels meſchans, ce qu'on a veu pluſieurs fois.

Autres s'enueloppent la teſte de quelque meſchant drapeau, & ſe couchent dedans ſe fient en certains lieux où le monde paſſe, demandans l'aumoſne auec vne voix baſſe, & tremblante, comme ceux qui ont vn commencement de fiévre: & ainſi contrefaiſans eſtre bien malades, le monde en ayant pitié leur donne, & cependant n'ont aucun mal.

Ils ont vn certain jargon par lequel ils ſe cognoiſſent, & entendent les vns les autres, pour mieux deceuoir le monde, & ſous ombre de compaſſion on leur donne l'aumoſne, qui les entretient en leur meſchanceté & impoſture.

Les femmes feignent eſtre groſſes, voire preſtes d'accoucher, poſans vn oreiller de plume ſur le ventre, demandant du linge, & autres choſes neceſſaires pour leurs couches, ce qu'encores n'agueres i'ay deſcouuert en ceſte ville de Paris.

Autres ſe diſent icteriques, & auoir la jauniſſe, ſe barboüillans tout le viſage, bras, iambes & poictrine, auec de la ſuye delayee en eau: mais telle impoſture eſt aiſee à deſcouurir, regardant ſeulement le blanc de leurs yeux: car c'eſt la partie du corps où ladicte iauniſſe ſe monſtre premierement: autrement, leur frottant le viſage auec vn linge trempé en eau, leur fallace eſt deſcouuerte. Certes, tels larrons, beliſtres, & impoſteurs, pour viure en oyſiueté, ne veulent iamais apprendre autre art, que telle mendicité: qui à la verité eſt vne eſchole de toute meſchanceté: car quels perſonnages ſçauroit-on trouuer plus propres pour exercer macquerellages, ſemer poiſons par les villages & villes, pour eſtre boute-feux, pour faire trahiſons, & ſeruir d'eſpions, pour deſrober, brigander, & manier toute autre meſchante practique? Car outre ceux qui ont eſté meurtriers d'eux-meſmes, & qui ont cauterizé & ſtigmatizé leurs corps, ou qui ont vſé d'herbes & drogues, pour rendre leurs playes & leurs corps plus hydeux, il s'en eſt trouué qui ont deſrobé des petits enfans, & leur ont rompu les bras & iambes, creué les yeux, coupé la langue, preſſé & enfoncé la poictrine, diſans que la foudre les auoit ainſi meurdris, pour (les portans parmy le monde) auoir couleur de mendier, & attrapper deniers.

Autres prennent deux petits enfans, & les mettent en deux paniers ſur vn aſne, crians qu'ils ont eſté expoliez, & leur maiſon bruſlee. Autres prennent vne pance de mouton, l'approprians ſur le bas du ventre, diſans eſtre rompus & greuez, & qu'il les conuient tailler, & amputer leurs teſticules. Autres cheminent ſur deux petites tablettes, qui peuuent voltiger, & faire ſoubreſauts autant qu'vn bon baſteleur. Autres feignent venir de Ieruſalem, rapportans quelques bagatelles pour reliques, & les vendent aux bonnes gens de village. Autres ont vne iambe penduë à leur col. Autres contrefont

eſtre

A eſtre aueugles, ſourds, impotens, cheminans à deux potences, au demeurant bons compagnons.

Que diray-ie plus? C'eſt qu'ils departent les Prouinces, pour en certain temps rapporter tout au commun butin, feignans faire voyage à S.Claude, S.Main, S.Maturin, S.Hubert, à noſtre Dame de Lorette, en Ieruſalem, & ſont ainſi enuoyez pour voir le monde, & apprendre, par leſquels ils mandent de ville en ville aux gueux leurs cõpagnons en leur jargon, ce qu'ils ſçauent de nouueau, & qui concerne leur faict, cõme quelque maniere de faire nouuellement inuentee pour attraper monnoye. *Voyageurs, Ambaſſadeurs des gueux.*

Puis n'agueres vn gros maraut feignoit eſtre ſourd, muet, & boiteux: toutesfois par le moyen d'vn inſtrument d'argent qu'il diſoit auoir eu en Barbarie (marqué toutesfois de la marque de Paris) il parloit de façon qu'on le pouuoit entẽdre. Il fut apperceu eſtre impoſteur, & fuſt mis és priſons de S.Benoiſt, & par la priere de mõſieur le Baillif des pauures, i'allay auſdites priſons pour viſiter ledit maraut auec cõpagnie, & feiſmes rapport à meſſieurs du Bureau des pauures de Paris, cõme s'enſuit.

Nous Ambroiſe Paré, Conſeiller, & premier Chirurgien du Roy, Pierre Pigray, Chirurgien ordinaire de ſa Majeſté, & Claude Viard Chirurgien à Paris, certifions ce jourd'huy par la priere du Procureur des pauures, auoir veu & viſité és priſons de S.Benoiſt vn quidam, lequel n'a voulu dire ſon nom, aagé de quarante ans ou enuiron, ſur lequel auõs trouué vne tierce partie de l'oreille dextre perduë, qui luy a eſté coupee. Semblablement vne marque ſur l'eſpaule dextre, qu'eſtimons auoir eſté faicte par vn fer chaud. D'auantage contrefaiſoit vn grand tremblement de iambe, iceluy diſant
B prouenir par vne deperdition de l'os de la cuiſſe, qui eſt vne choſe fauſſe, d'autant que ledit os y eſt tout entier: & ne paroiſt aucun ſigne parquoy puiſſions dire iceluy tremblement venir d'aucune maladie qui auroit precedé, mais prouenir d'vn mouuement volontaire. Item, auons viſité ſa bouche (à raiſon qu'il nous vouloit ſuader ſa langue luy auoir eſté tiree par la nucque du col, impoſture grande, & qui ne ſe peut faire) mais auons trouué ſa langue entiere, ſans aucune leſion d'icelle, ny des inſtrumens ſeruans à ſon mouuement: toutesfois, quand il veut parler, il vſe d'vn inſtrument d'argent, lequel ne peut en rien y ſeruir, ains pluſtoſt nuire à la prolation. Item, dit eſtre ſourd, ce qui n'eſt pas, à raiſon que l'auons interrogé: ſçauoir qui luy auoit couppé l'oreille, il nous a reſpondu par ſignes, qu'on luy auoit couppé auec les dents.

Apres que leſdits Seigneurs du Bureau eurent receu ledit rapport par vn crocheteur, ils firent apporter le venerable impoſteur à l'Hoſpital S.Germain des Prez, & luy fut oſté ſon inſtrument d'argent. La nuict il paſſa par deſſus la muraille, qui eſt aſſez haute, & de là s'en alla à Roüen, où il voulut vſer de ſon impoſture, laquelle fut deſcouuerte, & eſtant apprehendé, fut foüetté, & banny hors la Duché de Normandie, ſur peine de la hart: & de ce m'en a aſſeuré monſieur le Bailly des pauures de ceſtedite ville.

C *D'vne Cagnardiere feignant eſtre malade du mal de S. Fiacre, & luy ſortoit du cul vn long & gros boyau, fait par artifice.* CHAP. XXIII.

MOnſieur Flecelle, Docteur en la faculté de Medecine, homme ſçauant & bien experimenté, me pria vn iour l'accompagner au village de Champigny, deux lieuës prés de Paris, où il auoit vne petite maiſon, où eſtant arriué, cependant qu'il ſe promenoit en la court, vint vne groſſe garce, en bon poinct, luy demandant l'aumoſne en l'honneur de monſieur S.Fiacre, & leuant ſa cotte & chemiſe, monſtra vn gros boyau de longueur de demy-pied & plus, qui luy ſortoit du cul, duquel decouloit vne liqueur ſemblable à de la boüe, d'apoſteme qui luy auoit teint & barboüillé toutes ſes cuiſſes, enſemble ſa chemiſe deuant & derriere, de façon que cela eſtoit fort vilain & des-honneſte à voir. L'ayant interrogee combien il y auoit de temps qu'elle auoit ce mal, elle luy fit reſponce, qu'il y auoit enuiron quatre ans: alors ledit Flecelle contẽplant le viſage & l'habitude de tout ſon corps, cogneut qu'il eſtoit impoſſible (eſtant ainſi graſſe & feſſuë) qu'il peuſt ſortir telle quantité d'excremens, qu'elle ne deuint emaciee, ſeiche, & hectique: alors d'vn plein ſaut ſe jetta de grande cholere ſus ceſte garce, luy donnant pluſieurs coups de pied ſous le ventre, tellement qu'il l'atterra, & luy fit ſortir le boyau hors de ſon ſiege, auec ſon & bruit, & autre choſe: & la contraignit luy declarer l'impoſture: ce qu'elle fit, diſant que c'eſtoit vn boyau de bœuf noüé en deux lieux, dont l'vn des nœuds eſtoit dans le cul, & eſtoit ledit boyau remply de
D ſang & de laict meſlez enſemble, auquel elle auoit faict pluſieurs trous, à fin que ceſte mixtion decoulaſt: & derechef cognoiſſant ceſte impoſture, luy donna pluſieurs autres coups de pied deſſus le ventre, de ſorte qu'elle feignoit eſtre morte. Lors eſtant entré en ſa maiſon pour appeller quelqu'vn de ſes gens, feignant enuoyer querir des Sergens pour la conſtituer priſonniere: elle voyant la porte de la court ouuerte, ſe leua ſubit en ſurſaut, ainſi que ſi elle n'euſt point eſté battuë, & ſe print à courir, & iamais plus ne fut veüe audit Champigny. Et encore de fraiſche memoire vint vne vilaine cagnardiere, priant Meſſieurs du Bureau des pauures de Paris, qu'elle fuſt miſe à l'aumoſne, diſant que par vn mauuais enfantement ſa matrice luy eſtoit tombee, qui eſtoit cauſe qu'elle ne pouuoit gaigner ſa vie. Alors Meſſieurs la firent viſiter par les Chirurgiens commis à ceſte charge, & trouuerent que c'eſtoit vne veſſie de bœuf, qui eſtoit demie pleine de vent, & barboüillee de ſang, ayant attaché le col d'icelle veſſie profondement au conduit de ſa matrice bien proprement, par le moyen d'vne eſponge qu'elle auoit miſe à l'extremité d'icelle veſſie, laquelle eſtant imbuë s'enfle & groſſit, qui eſtoit cauſe de la faire tenir, de façon qu'on ne luy pouuoit tirer que par force, & ainſi marchoit ſans que ladite veſſie peuſt tomber. Ayant deſcouuert l'impoſture, Meſſieurs la firent conſtituer priſonniere, & ne ſortit des priſons que premierement le bourreau n'euſt bien carillonné ſur ſon dos, & apres fut bannie à iamais hors de la ville de Paris. *Hiſtoire. Impoſture deſcouuerte par Flecelle, Medecin. Hiſtoire.*

D'vne

A

D'vne groſſe garce de Normandie qui faignoit auoir vn ſerpent dans le ventre.

CHAPITRE XXIIII.

Autre hiſtoire.

L'AN 1561. vint en ceſte ville vne groſſe garce feſſuë, potelee, & en bon poinct, aagée de trente ans, ou enuiron, laquelle ſe diſoit eſtre de Normandie, & s'en alloit par les bonnes maiſons des dames & damoiſelles, leur demandant l'aumoſne, diſant qu'elle auoit vn ſerpent dans le ventre, qui luy eſtoit entré eſtant endormie en vne cheneuiere: & leur faiſoit mettre la main ſus ſon ventre, pour leur faire ſentir le mouuement du ſerpent, qui la rongeoit & tourmentoit iour & nuict, comme elle diſoit: ainſi tout le monde luy faiſoit aumoſne par vne grande compaſſion qu'on auoit de la voir, ioinct qu'elle faiſoit bonne pippée. Or il y eut vne Damoiſelle honorable & grande auſmoniere qui la print en ſon logis, & me feit appeller (enſemble monſieur Hollier Docteur Regent en la faculté de Medecine & Germain Cheual, Chirurgien iuré à Paris) pour ſçauoir s'il y auroit moyen de chaſſer ce dragon hors le corps de ceſte pauure femme: & l'ayant veuë, monſieur Hollier luy ordonna vne medecine qui eſtoit aſſez gaillarde (laquelle luy fit faire pluſieurs ſelles) tendant à fin de faire ſortir ceſte beſte, neantmoins elle ne ſortit point. Eſtans derechef raſſemblez nous concluſmes que ie luy mettrois vn ſpeculum au col de la matrice: & partant fut poſée ſur vne table, où ſon enſeigne fut deſployée, pour appliquer le ſpeculum, par lequel ie feis aſſez bonne & ample dilatation, pour ſçauoir ſi on pourroit apperceuoir queuë ou teſte de ceſte beſte: mais il ne fut rien apperceu, excepté vn mouuement volontaire que faiſoit ladite garce par le moyen des muſcles de l'epigaſtre: & ayant cogneu ſon impoſture, nous retiraſmes à part, où il fut reſolu que ce mouuement ne venoit d'aucune beſte, mais qu'elle le faiſoit par l'action deſdits muſcles. Et pour l'eſpouuanter & cognoiſtre plus amplement la verité, on luy dict qu'on reitereroit à luy donner encores vne autre medecine beaucoup plus forte, à fin de luy faire confeſſer la verité du fait, & elle craignant reprendre vne ſi forte medecine eſtant aſſeurée qu'elle n'auoit point de ſerpent, le ſoir meſme s'en alla ſans dire adieu à ſa damoiſelle, & voila comme l'impoſture fut deſcouuerte. Six iours apres ie la trouuay hors la porte de Mont-martre ſus vn cheual de baſt, iambe deça iambe delà, qui rioit à gorge deſployée, & s'en alloit auec des chaſſe-marées, pour auec eux (comme ie croy) faire voler ſon dragon, & retourner en ſon pays. Ceux qui contrefont les muets, replient & retirent leur langue en la bouche: auſſi ceux qui contrefont le mal ſainct Iean, ſe font mettre des menottes aux mains, ſe veautrent & plongent en la fange, & mettent du ſang de quelques beſtes ſur leur teſte, diſans qu'en ſe debattans ils ſe ſont ainſi bleſſez & meurtris: eſtans tombez par terre, ils remuent les bras & les iambes, ſe debattent de tout le corps, & mettent du ſauon en leur bouche pour ſe faire eſcumer, ainſi que font les epileptiques en leur accés. Autres font vne certaine colle auec farine delayée, & la poſent ſus tout le corps, crians qu'ils ſont malades du mal ſainct Main. Or long temps y a que ces larrons impoſteurs ont commencé le train d'abuſer le peuple, car ils eſtoient ja dés le temps d'Hippocrates en l'Aſie, comme il eſcrit au liure de l'air & des eaux: partant il les faut deſcouurir tant qu'il ſera poſſible, & les deferer au Magiſtrat, à ce que punition en ſoit faite ainſi que l'enormité du cas le requiert.

B

La garce s'en alla ſans dire adieu à ſon hoſteſſe.

C

Exemple des choſes monſtrueuſes faites par les Demons & Sorciers. CHAP. XXV.

IL y a des ſorciers, enchanteurs, empoiſonneurs venefiques, meſchans, ruſez, trompeurs, leſquels font leur ſort par la paction qu'ils ont faite auec les Demons, qui leur ſont eſclaues & vaſſaux. Et nul ne peut eſtre ſorcier que premierement il n'aye renoncé à Dieu ſon Createur & Sauueur, & prins volontairement l'alliance & amitié du Diable, pour le recognoiſtre & aduoüer, au lieu du Dieu viuant & ſe ſoit donné à luy. Or ce n'eſt que par vne infidelité & defiance des promeſſes & aſſiſtance de Dieu, que ceſte maniere de gens deuiennent ſorciers ou par meſpris, ou pour vne curioſité de ſçauoir choſes ſecrettes & futures: ou eſtans preſſez d'vne grande pauureté aſpirans d'eſtre riches. Or nul ne peut nier, & n'en faut douter, qu'il n'y ait des ſorciers: car cela ſe preuue par authorité de pluſieurs Docteurs & expoſiteurs tant vieux que modernes, leſquels tiennent pour choſe reſoluë, qu'il y a des ſorciers & enchanteurs, qui par moyens ſubtils, diaboliques & incogneus, corrompent le corps, l'entendement, la vie, & la ſanté des hommes & autres creatures, comme animaux, arbres, herbes, l'air, la terre, & les eaux. D'auantage l'experience & la raiſon nous contraignent le confeſſer: parce que les loix ont eſtably des peines contre telles manieres de gens. Or on ne fait point de loy d'vne choſe qui iamais ne fut veuë, n'y cogneuë, car les droits tiennent les cas & crimes qui ne furent iamais veus ny apperceus pour choſes impoſſibles, & qui ne ſont point du tout. Deuant la natiuité de Ieſus-Chriſt, il s'en eſt trouué, & bien long temps auparauant, teſmoin Moyſe, qui les a condamnez par le commandement expres de Dieu, en Exod. chap. 22 au Leuit. 19. Ochoſias receut ſentence de mort par le Prophete, pour auoir eu recours aux ſorciers & enchanteurs.

Pourquoy les hommes ſe font ſorciers.

D

Bodin en ſa republique.

Les Diables troublent l'entendement aux ſorciers par diuerſes & eſtranges illuſions, de ſorte qu'ils cuident auoir veu, ouy, dit & fait ce que le Diable leur repreſente en leur fantaſie, & qu'ils ſeront allez à cent lieuës loing, voire meſme autres choſes qui ſont du tout impoſſibles, non ſeulement aux hommes, mais auſſi aux Diables: ce neantmoins ils ne ſeront bougez de leur lict, ou autre place. Mais le Diable puis qu'il a puiſſance ſur eux, leur imprime tellement en la fantaſie les images des choſes qu'il leur repreſente, & qu'il leur veut faire accroire comme vrayes, qu'ils ne peuuent penſer autrement qu'il ne ſoit ainſi, & ne les ayent faites, & n'ayent veillé cependant qu'ils

dor

A dormoient. Telle choſe ſe fait aux ſorciers pour leur infidelité & meſchanceté, & pource qu'ils ſe ſont donnez au Diable, & ont renoncé à Dieu leur Createur.

Nous ſommes enſeignez par l'Eſcripture ſaincte, qu'il y a des eſprits bons & mauuais, les bons ſont appellez Anges, & les mauuais Demons, ou Diables. Qu'il ſoit vray, la loy eſt baillée, par le miniſtere des Anges. D'auantage il eſt eſcrit, Nos corps reſſuſciteront au ſon de la trompette à la voix de l'Archange. Chriſt dict que Dieu enuoyera ſes Anges qui recueilliront les Eſleus des bouts du ciel. Il ſe peut pareillement prouuer qu'il y a des eſprits malins appellez Diables. Qu'il ſoit ainſi, en l'hiſtoire de Iob, le Diable fit deſcendre le feu du ciel, tua le beſtial, ſuſcita les vents, qui ebranlerent les quatre coings de la maiſon, & accablerent les enfans de Iob. En l'hiſtoire d'Achab, il y auoit vn eſprit de menſonge en la bouche des faux Prophetes. Le Diable meit au cœur de Iudas de trahir Ieſus-Chriſt. Les Diables qui eſtoient en grand nombre dedans le corps d'vn ſeul homme, s'appelloient Legion, & obtindrent permiſſion de Dieu d'entrer és pourceaux, leſquels ils precipiterent en la mer. Il y a pluſieurs autres teſmoignages de la ſaincte Eſcriture, qu'il y a des Anges & des Diables. Dés le commencement Dieu crea vne grande multitude d'Anges, pour citoyens du Ciel, qui ſont appellez eſprits diuins, & demeurent ſans corps, & ſont meſſagers & executeurs de la volonté de Dieu leur Createur, ſoit en Iuſtice ou miſericorde, toutesfois ils s'eſtudient au ſalut des hommes: au contraire des malings Anges, appellez Demons ou Diables, qui de leur nature taſ-

B chent touſiours à nuire au genre humain par machinations, faulſes illuſions, tromperies, & menſonges: & s'il leur eſtoit permis d'exercer leur cruauté à leur volonté & plaiſir, veritablement en bref le genre humain ſeroit perdu & ruiné, mais ils ne le peuuent faire qu'entant qu'il plaiſt à Dieu leur laſcher la main. Leſquels pour leur grand orgueil furent chaſſez & dejettez hors de Paradis, & de la preſence de Dieu, dont les vns ſont en l'air, les autres en l'eau, qui apparoiſſent deſſus, & aux riues, les autres ſus la terre, les autres au profond d'icelle, & demeureront ainſi iuſques à ce que Dieu vienne iuger le Monde: aucuns habitent aux maiſons ruinees, & ſe transforment en tout ce qui leur plaiſt. Ainſi qu'on void aux nuees ſe former des figures de pluſieurs & diuers animaux, & autres choſes diuerſes, à ſçauoir Centaures, ſerpens, rochers, chaſteaux, hommes & femmes, oiſeaux, poiſſons, & autres choſes: ainſi les Demons ſe forment tout ſubit en ce qu'il leur plaiſt, & ſouuent on les void transformer en beſtes, comme ſerpens, crapaux, chats-huants, huppes, corbeaux, boucs, aſnes, chiens, chats, loups, toreaux, & autres: voire ils prennent des corps humains vifs ou morts, les manient, tourmentent & empeſchent leurs œuures naturelles: non ſeulement ils ſe tranſmuent en hommes, mais auſſi en Anges de lumiere: ils font ſemblant d'eſtre contraints, & qu'on les tient attachez à des anneaux, mais vne telle contrainte eſt volontaire & pleine de trahiſon. Iceux Demons deſirent & craignent, aiment & deſdaignent; ils ont charge & office de Dieu pour exiger les peines des malefices, & pechez des meſchans, comme il ſe peut prouuer, que Dieu enuoya en Egypte exploit

C par mauuais Anges: ils hurlent la nuict, & font bruit comme s'ils eſtoient enchaiſnez: ils remuent bancs, tables, traitteaux, bercent les enfans, ioüent au tablier, fueillettent liures, comptent argent, & les oit-on promener par la chambre, ouurent portes & feneſtres, jettent vaiſſelle par terre, caſſent pots & verres, & font autre tintamarre: neantmoins on ne void rien au matin hors de ſa place, ny rien caſſé, ny portes ou feneſtres ouuertes. Ils ont pluſieurs noms, comme Demons, cacodemons, incubes, ſuccubes, coquemares, gobelins, lutins, mauuais Anges, Sathan, Lucifer, pere de menſonge, Prince des tenebres, legion, & vne infinité d'autres noms, qui ſont eſcrits au liure de l'impoſture des Diables, ſelon les differences des maux qu'ils font, & és lieux où ils ſont le plus ſouuent.

Sainct Paul aux Hebr. 1. 14 14. Gal. 3. 19 1. Theſ 4. 16. Iob. 1. 6

1. Rois 2. 1. Iean. Marc 13 9. 34 1. 2.

Nomb. 22. 28. Pſalm. 78. Pierre de Ronſard en ſes Hymnes.

De ceux qui ſont poſſedez des Demons qui parlent en diuerſes parties de leurs corps.

CHAP. XXVI.

CEVX qui ſont poſſedez des Demons, parlent la langue tiree hors la bouche, par le ventre, par les parties naturelles, & parlent diuers langages incognus. Ils font trembler la terre, tonner, eſclairer, venter: deſracinent & arrachent les arbres, tant gros & forts ſoient-ils: ils font marcher vne montagne d'vn lieu en autre, ſouſleuent en l'air vn chaſteau, & le remettent en ſa place: faſcinent les yeux & les eſbloüiſſent, en ſorte qu'ils font voir ſouuent ce qui n'eſt point. Ce que i'atteſte auoir veu faire à vn ſorcier, en la preſence

D du defunct Roy Charles neufieſme, & autres grands Seigneurs. Paul Grillant eſcrit de ſon temps auoir veu à Rome bruſler vne femme ſorciere qui faiſoit parler vn chien. Ils font encores autres choſes que dirons cy-apres. Sathan pour enſeigner aux plus grands ſorciers la ſorcelerie, entremeſle les propos de la ſaincte Eſcriture, & des Saincts Docteurs pour faire du poiſon auec du miel, qui a touſiours eſté & ſera l'aſtuce de Sathan. Les ſorciers de Pharaon contrefaiſoient les œuures de Dieu. Les actions de Sathan ſont ſupernaturelles & incomprehenſibles, paſſans l'eſprit humain & n'en peut-on rendre raiſon non plus que de l'aimant qui attire le fer, & fait tourner l'aiguille. Et ne ſe faut opiniaſtrer contre la verité, quand on void les effects, & qu'on ne ſçait la cauſe, ains pluſtoſt confeſſer la foibleſſe de noſtre eſprit, ſans nous arreſter aux principes & raiſons des choſes naturelles, qui ſont manques, lors que nous voulons examiner les actions des Demons & enchanteurs. Les malins eſprits ſont les executeurs & bourreaux de la haute Iuſtice de Dieu, & ne font rien que par ſa permiſſion. Parquoy il nous faut prier Dieu, qu'il ne permette point que ſoyons induits à mal par les tentations de Sathan, & qu'il nous donne la force d'y reſiſter. Dieu a menacé par ſa Loy, d'examiner les peuples qui ſouffriroient viure les ſorciers & enchanteurs. C'eſt pourquoy ſainct Auguſtin au liure de la Cité de Dieu dit, que toutes les ſectes qui iamais ont eſté, ont decerné peine contre les ſorciers, excepté les Epicuriens. Auſſi Iehu fit jetter la Royne Ieſabel, par les feneſtres de ſon chaſteau parce qu'elle eſtoit ſorciere, & apres la fit manger aux chiens.

Paul Grillãt.

Leuit. 2. chap. 20.

Comme les Demons habitent és carrieres. CHAP. XXVII.

Les demons ne veulent eſtre mocquez.

Bruit des demons aux mines.

LOys Lauater eſcrit que les Metailliers affirment que l'on void en certaines mines, des eſprits veſtus comme ceux qui beſongnent aux mines, courent çà & là, & ſemble qu'ils trauaillent, encores qu'ils ne bougent, auſſi dient qu'ils ne font mal à perſonne, ſi on ne ſe mocque d'eux: ce qu'aduenant, ils ietteront quelque choſe contre le mocqueur, ou l'endommageront de quelque autre choſe. Auſſi n'aguere que i'eſtois en la maiſon du Duc d'Aſcot, vn ſien Gentil-homme nommé l'Heiſter, homme d'honneur, & qui a la plus grande part de la charge de ſa maiſon, m'aſſeura qu'en certaines mines d'Allemagne (joinct auſſi que d'autres l'ont eſcrit, on oyoit des cris fort eſtranges, & eſpouuentables, comme vne perſonne qui parleroit dedans vn pot, trainant chaiſnes aux pieds, touſſant & ſoupirant, tantoſt lamentant comme vn homme que l'on geſne: autresfois vn bruit d'vn grand feu qui craquette, autresfois coups d'artilleries laſchées de bien loin, tabourins, clerons, trompettes, bruit de chariots & cheuaux, cliquets de foüets, cliquetis de harnois, picques, eſpées, allebardes, & autres bruits, comme il ſe fait aux grands combats: auſſi vn bruit, comme lors qu'on veut baſtir vne maiſon, oyant eſbaucher le bois, bruire le cordeau, tailler la pierre, faire les murailles & autres, & cependant l'on ne void rien de tout cela. Ledit Lauater eſcrit, qu'en Dauans, païs des Griſons, il y a vne mine d'argent, en laquelle Pierre Briot, homme notable, & Conſul de ce lieu-là a fait trauailler ces annees paſſees, & en a tiré de grandes richeſſes. Il y auoit en icelle vn eſprit, lequel principalement le iour du Vendredy, & ſouuent lors que les metailliers verſoient ce qu'ils auoient tiré dedans des cuues, faiſoit fort de l'empeſché, changeant à ſa fantaſie les metaux des cuues en autres. Ce Conſul ne s'en ſoucioit pas autrement quand il vouloit deſcendre à ſa mine, ſe fiant que cet eſprit ne luy pouuoit faire aucun mal, ſi ce n'eſtoit par la volonté de Dieu. Or il aduint vn iour que cet eſprit fit beaucoup plus de bruit que de couſtume, tellement qu'vn metailler commença à l'injurier & luy commander d'aller au gibet & en ſon enfer, auec maudiſſons: lors cet eſprit print ce metailler par la teſte: laquelle il luy tordit en telle ſorte, que le deuant eſtoit droitement derriere, & n'en mourut pas toutesfois, mais veſquit longuement depuis, ayant le col tors, cogneu familierement de pluſieurs qui viuent encore, & quelques années apres mourut. Il eſcrit beaucoup d'autres choſes des eſprits, que chacun peut lire en ſon liure. Ledict Loys Lauater au liure ſuſdit: dit auoir ouy dire & affirmer à vn homme prudent & honorable, Baillif d'vne Seigneurie depẽdante de Surich, qu'vn iour d'Eſté de grand matin, allant ſe promener par les prez, accompagné de ſon ſeruiteur, il veid vn homme qu'il cognoiſſoit bien ſe meſlant meſchamment auec vne iument, dequoy eſtant grandement eſtonné, il retourna ſoudainement & vint frapper à la porte de celuy qu'il penſoit auoir veu. Or il trouua pour certain que l'autre n'auoit bougé de ſon lict: & ſi ce Baillif n'euſt diligemment ſceu la verité, vn bon & honneſte perſonnage euſt eſté empriſonné & geſné. Il recite ceſte hiſtoire, à fin que les Iuges ſoient bien aduiſez en tel cas.

Le diable nous peut charmer les yeux, l'entendement, & les oreilles. Hiſtoire.

Viſion diabolique.

Comme les Demons nous peuuent deceuoir. CHAP. XXVIII.

Artifice des diables & illuſions.

OR iceux Demons peuuent en beaucoup de manieres & façons tromper noſtre terrienne lourdeſſe, à raiſon de la ſubtilité de leur eſſence, & malice de leur volonté: car ils obſcurciſſent les yeux des hommes auec eſpeſſes nuees, qui broüillent noſtre eſprit fantaſtiquement, & nous trompent par impoſtures ſataniques, corrõpans noſtre imagination par leurs bouffonneries & impietez. Ils ſont docteurs de mẽſonge, racines de malice, & de toutes meſchãcetez à nous ſeduire & trõper, & preuaricateurs de la verité: & pour le dire en vn mot, ils ont vn incomparable artifice de tromperies, car ils ſe tranſmuent en mille façõs, & entaſſent au corps des perſonnes viuãtes mille choſes eſtranges, cõme vieux panneaux, des os, des ferremens, des clous, eſpines, du fil, des cheueux entortillez, des morceaux de bois, des ſerpens, & autres choſes monſtrueuſes, leſquelles ils font ſouuentesfois ſortir par le conduit de la matrice des femmes: ce qui ſe fait apres auoir eſblouy la veuë, & alteré noſtre imagination, comme nous auons dit. Aucuns ſont nommez Incubes, & les autres Succubes. Incubes, ſont Demõs, qui ſe trãsformẽt en guiſe d'hommes, & ont copulation auec les femmes ſorcieres. Succubes, ſont Demons qui ſe tranſmuent en guiſe de femmes: & telle habitation ne ſe faict pas ſeulement en dormant, mais auſſi en veillant. Ce que les ſorciers & ſorcieres ont confeſſé & maintenu pluſieurs fois, quand on les executoit à mort. S. Auguſtin n'a pas du tout nié que les Diables transformez en forme d'homme ou de femme, puiſſent exercer les œuures de Nature, & auoir affaire auec les hommes & femmes pour les allecher à luxure, trõper, & deceuoir, ce que les anciens n'ont point ſeulement experimenté, meſme de noſtre temps cecy eſt arriué en pluſieurs prouinces, à diuerſes perſonnes, auec leſquelles les Diables ont eu affaire, transfigurez en homme & en femme. Iacobus Ruepff en ſes liures, *De conceptu & generatione hominis*, teſmoigne que de ſon temps vne femme perduë eut affaire auec vn eſprit malin la nuict, ayant face d'homme, & que ſubit le ventre luy enfla, & penſant eſtre groſſe, tõba en vne ſi eſtrange maladie, que toutes ſes entrailles tomberent, ſans que par aucun artifice de Medecin, ny de Chirurgien, elle peut eſtre ſecouruë. Il eſt eſcrit le ſemblable d'vn ſeruiteur Boucher: lequel eſtant profondemẽt plongé, en vaines cogitations de luxure, fut eſtonné qu'il apperceut ſubit deuant luy vn Diable en figure de belle fẽme, auec lequel ayant eu affaire, ſes parties genitales cõmencerent à s'enflãmer, de façon qu'il luy ſembloit auoir le feu ardant dedãs le corps, & mourut miſerablement. Or c'eſt vne choſe abſurde à Pierre de la Pallude, & Martin d'Arles, ſouſtenir, qu'au giron de la femme les Diables laiſſent couler de la ſemẽce d'vn homme mort, dont vn enfant peut

En la cité de Dieu au 22. 23. chap. 15. liure.

Chap. dernier, liu. 15.

Hiſtoire. d'vn ſuccube.

A peut estre engendré,ce qui est manifestement faux : & pour reprouuer ceste vaine opinion,ie diray seulement que la semence qui est faicte de sang & esprit, laquelle est apte pour la generation, estant peu ou rien transportee, est incontinent corrompuë & alteree, & par consequent sa vertu du tout esteinte,parce que la chaleur & esprit du cœur & de tout le corps en est absente,si bien qu'elle n'est plus temperee, ny en qualité, ny en quantité. Pour ceste raison les Medecins qui ont iugé l'homme qui auroit la verge virile trop longue estre sterile, à cause que la semence estant escoulee par vn si long chemin,est ja refroidie auant qu'elle soit receüe en la matrice. Aussi quand l'homme se desioinct de sa compagne trop subit, ayant ietté sa semence,elle peut estre alteree de l'air qui entre en la matrice,qui cause qu'elle ne produit aucun fruict.Ainsi donc l'on peut cognoistre combien Albert le Scoliaste a lourdement failly,lequel a escrit que si la semence qui tombe en terre estoit remise en la matrice,il seroit possible qu'elle cõceuroit.Autant en peut-on dire de la voisine d'Auerroës, laquelle (comme il dit) l'auoit asseuré par serment, qu'elle auoit conceu vn enfant de la semence d'vn hõme qu'il auoit iettee dans vn bain,& s'estant baignee en iceluy elle en deuint grosse, Aussi il ne nous faut nullement croire que les Demons, ou Diables, qui sont de nature spirituelle, puissent cognoistre charnellement les femmes : car à l'execution de cet acte,la chair & le sang sont requis,ce que les esprits n'ont pas. D'auantage, comme seroit-il possible que les esprits qui n'ont point de corps, puissent estre épris de l'amour des femmes,& qu'ils puissent engendrer en icelles? & aussi où il n'y a point de parties generantes, il n'y a aussi point de conionction, & où il n'y a

B viande, ne bruuage, il n'y a point de semence : aussi là où il n'a esté necessaire auoir succession & repeuplement,la nature n'a point baillé le desir d'engendrer. D'auantage,les Demons sont immortels & eternels:qu'ont-ils donc necessité de ceste generation,puis qu'ils n'ont affaire de successeurs, d'autant qu'ils seront tousiours? Encore n'est-il en la puissance de Sathan,ny à ses Anges,d'en créer de nouuelles, & si ainsi estoit, depuis que les Demons sont créez qu'ils eussent peu en engendrer d'autres, il y auroit bien de la diablerie sur les champs. Or quant à moy, ie croy que ceste pretenduë cohabitation est imaginaire, procedante d'vne impression illusoire de Sathan.

Cause de sterilité.

Grande menterie de la voisine d'Auerroës.

Luc 24.

Il n'est possible à Sathan de creer nouuelles creatures.

Exemple de plusieurs illusions diaboliques. CHAP. XXIX.

ET à fin qu'on ne pense que l'artifice du Diable ne soit ancié,il a encores esté practiqué de nostre temps, en semblables sortes, comme plusieurs ont veu,& beaucoup d'hommes doctes ont escrit en vne fort belle ieune fille à Constance, laquelle auoit nom Magdaleine, seruante d'vn fort riche citoyen de ladite ville : ceste fille publioit par tout que le

C Diable vne nuict l'auoit engrossee : & pour ce regard les Potestats de la ville la firent mettre en prison, pour entendre l'yssuë de cet enfantement. L'heure venuë de ses couches,elle sentit des trenchees & douleurs accoustumees des femmes, qui veulent accoucher : & quand les matrones furent prestes de receuoir le fruit, & qu'elles pensoient que la matrice se deust ouurir, il commença à sortir du corps d'icelle fille, des cloux de fer, des petits tronçons de bois, de verre, des os,pierres, & cheueux,des estoupes, & plusieurs autres choses fantastiques & estranges, lesquelles le Diable par son artifice y auoit appliquees, pour deceuoir & embaboüiner le vulgaire populace, qui adiouste legerement foy en prestiges & tromperies.Boistuau affirme,qu'il produiroit plusieurs autres histoires semblables, recitees non seulement des Philosophes, mais des Ecclesiastiques : lesquels confessent que les Diables par la permission de Dieu, ou pour punition de nos pechez, peuuent ainsi abuser des hommes & des femmes : mais que de telle conionction il se puisse engendrer quelque creature humaine, cela n'est pas seulement faux,mais contraire à nostre Religion,laquelle croit qu'il n'y eut oncques homme engendré sans semence humaine, reserué le Fils de Dieu. Mesmes, comme disoit Cassianus, quelle absurdité,repugnance,& confusion seroit-ce en Nature,s'il estoit licite au Diable de conceuoir d'hommes, & les femmes d'eux : combien depuis la creation du monde iusques à present,les Diables eussent produit des mõstres par tout le genre humain,iettans leur semence dans les matrices des bestes,creãs ainsi par les perturbatiõs de semence vne infinité de monstres & prodiges?

Choses estrãges que le Diable faict accroire sortir du corps humain.

De l'art Magique. CHAP. XXX.

D'AVANTAGE l'art Magique se fait par le meschant artifice des Diables.Or il y a de plusieurs sortes de Magiciens : aucuns font venir à eux les Diables, & interrogent les morts, lesquels sont nommez Necromanciens : autres Cheiromanciens, parce qu'ils deuinent par certains lineamens qui sont és mains : autres Hydromanciens,parce qu'ils deuinent par l'eau:autres Geomanciens,parce qu'ils deuinent par la terre:autres Pyromanciens,qui deuinent par le feu : autres Aëromanciens, ou augures,ou prognostiqueurs de la disposition future, parce qu'ils deuinent par l'air,sçauoir est par le vol des oyseaux,ou par tourmentes, orages, tempestes & vents. Tous lesquels faux Prophetes, deuins, malefiques,& enchanteurs, ne font que tromper & abuser les incredules, qui vont au recours à eux qui sur tous autres sont coustumierement opprimez de perpetuelle pauureté & disette, parce que les Diables les engouffrent en vn abysme d'obscurité,leur faisant accroire mẽsonge estre verité, par illusions & fausses promesses interturbees & insensees, qui est vne folie & insupportable bourbier d'erreur,& facetie. Il faut du tout fuïr ces hommes,& les chasser loin de ceux qui cognoissent & ayment la vraye Religion,comme fit anciennemẽt Moyse par le cõmandement de Dieu.Iean de Marconuille en son Liure,du recueil memorable d'aucũs cas merueilleux aduenus de nos ans,escrit d'vne deuineresse,sorciere de Boulongne la Grasse en Italie,laquelle apres auoir long-tẽps exercé son art diabolique,tõba en vne griefue maladie,dont elle fina ses iours.Quoy voyãt vn Magicien,qui ne l'auoit iamais voulu quitter pour le profit qu'il

Necromanciens. Cheiromanciens. Hydromanciens. Geomãciens. Pyromanciens. Aëromanciens. Les Magiciens sont tousiours pauures & mal'heureux.

Histoire merueilleuse.

tiroit du viuant d'elle de ſon art : il luy mit vn certain poiſon venefique ſous les aiſſelles, tellement que par la vertu de ce poiſon, elle ſembloit eſtre viuante, & ſe trouuoit aux compagnies, comme elle auoit accouſtumé, ne ſemblant en rien differer d'vne perſonne en vie, fors la couleur qui eſtoit exceſſiuement palle & bleſme. Quelque temps apres il ſe trouua vn autre Magicien à Boulongne, auquel il prit fantaſie d'aller voir ceſte femme pource qu'elle auoit grand bruit, à raiſon de ſon Art : lequel eſtant arriué à ce ſpectacle, comme les autres pour la voir ioüer, tout ſubit s'eſcria, diſant : que faictes-vous icy, Meſſieurs ? Ceſte femme que vous eſtimez qui face ces beaux ſoubre-ſauts, & jeux de paſſe paſſe deuant vous, n'eſt qu'vne puante & orde charongne morte: & tout ſoudain elle tomba en terre morte, de ſorte que le preſtige de Sathan, & l'abus de l'enchanteur fut manifeſté à tous les aſſiſtans. Langius en ſes Epiſtres Medecinales, raconte d'vne femme poſſedee d'vn mauuais eſprit, laquelle apres auoir eſté affligee d'vne cruelle douleur d'eſtomach, eſtant delaiſſee par les Medecins, ſubitement vomit des cloux fort longs & courbez, & des aiguilles d'airain empaquetees auec de la cire, & des cheueux : & en la meſme Epiſtre eſcrit, que en l'an mil cinq cens trente-neuf, au village nommé Tugueſtag, vn certain Laboureur nommé Vvlrich Nenzeſſer, apres auoir enduré vne cruelle douleur au flanc, luy ayant eſté faicte ouuerture d'vn raſoir, ſortit vn clou d'airin : toutesfois ſes douleurs s'augmenterent de plus en plus, & d'impatience ſe coupa la gorge: & ayant eſté ouuert on luy trouua dans l'eſtomach vn morceau de bois, long & rond, quatre couſteaux d'acier, deſquels aucuns eſtoient aigus, les autres dentelez en maniere de ſcie, & enſemble deux ferremens aſpres, leſquels ſurmontoient la longueur d'vne demie coudee, auec vne groſſe pelotte de cheueux. Il eſt vray-ſemblable que toutes ces choſes ſe ſont faites par l'aſtuce du diable qui deceuoit les aſſiſtans par leur veuë. Encor depuis n'agueres i'ay veu faire à vn impoſteur & enchanteur, en la preſence du Roy Charles IX. & de Meſſeigneurs les Mareſchaux de Montmorécy, de Rets, & le Seigneur de Lanſac, & de Monſieur de Mazile, premier Medecin du Roy, & de Monſieur de ſainct Pris, Valet de Chambre ordinaire du Roy, pluſieurs autres choſes qui ſont impoſſibles aux hommes de faire ſans l'aſtuce du diable, qui deçoit noſtre veuë, & nous fait apparoiſtre choſe fauſſe & fantaſtique : & de faict ledit impoſteur confeſſa librement au Roy, que ce qu'il faiſoit eſtoit par l'aſtuce d'vn eſprit lequel auoit encor temps de trois ans à eſtre en ſes liens, & qu'il le tourmentoit fort : & promit au Roy ſon temps venu & accomply qu'il ſeroit homme de bien. Dieu luy en vueille donner la grace : car il eſt eſcrit. Tu n'endureras point viure la ſorciere. Le Roy Saül fut cruellement puny, pour s'eſtre addreſſé à la femme enchantereſſe. Moyſe pareillement a commandé à ſes Hebrieux, qu'ils miſſent toute peine d'exterminer d'autour d'eux les enchanteurs.

Epiſtre 41.

Choſes eſtrãges trouuees dedãs le corps d'vn homme mort par l'aſtuce du diable. Il faict voir. Veuë en la preſence du Roy, & de pluſieurs.

Exo. 20. ch. 1. Leuit. 19. 1. des Rois 28. Deuteron.

De certaines maladies eſtranges. CHAP. XXXI.

Exod. 16. li. 2. De abditis rerum cauſis Fernel.

OR pour contenter l'eſprit du Liſeur, de l'impoſture des diables, & de leurs eſclaues magiciens, maleſiques, enchanteurs, & ſorciers, i'ay recueilly ces hiſtoires de Fernel, telles qu'il s'enſuit. Il y a des maladies leſquelles ſont enuoyees aux hommes par la permiſſion de Dieu, & ne peuuent eſtre guaries par les remedes ordinaires, leſquelles pour ceſte raiſon ſont dites outre-paſſer le cours ordinaire des maladies, dont les hommes ont accouſtumé d'eſtre tourmentez. Ce qui ſe peut aiſément prouuer par l'Eſcriture ſaincte meſme, laquelle nous fait foy, que pour le peché de Dauid il ſuruint vne telle corruption d'air, que la peſte trencha le filet de la vie à plus de ſoixante mille perſonnes. Nous liſons auſſi en la meſme Eſcriture, qu'Ezechias fut tourmenté d'vne tres-griefue maladie. Iob receut tant d'vlceres ſur ſon corps, qu'il en eſtoit tout couuert: ce qui leur aduint par la permiſſion de ce grand Dieu, lequel gouuerne à ſon vueil ce monde inferieur, & tout ce qui eſt contenu en iceluy. Or tout ainſi que le diable, capital & iuré ennemy de l'homme nous afflige ſouuẽt (par la permiſſion de Dieu toutesfois) de grandes & diuerſes maladies: ainſi les ſorciers, trõpeurs & meſchans, par ruſes & fineſſes diaboliques, tourmentent & abuſent vne infinité d'hõmes: les vns inuoquent & adiurẽt ie ne ſçay quels eſprits par murmures, exorciſmes, imprecations, enchantemens & ſorcelleries: les autres lient alentour du col, ou bien portẽt ſur eux par autre façõ quelques eſcritures, quelques characteres, quelques aneaux, quelques images & autres tels fatrats : les autres vſent de quelques chants harmonieux, & danſes. Quelquefois ils vſent de certaines potiõs, ou pluſtoſt poiſons, ſuffumigatiõs, ſenteurs, faſcinations, & enchantemens. Il s'en trouue leſquels ayans braſſé l'image & repreſentatiõ de quelqu'vn abſent, la trãſpercent auecques certains inſtrumens, & ſe vantent d'affliger de telle maladie qu'il leur plaira, celuy dont ils tranſpercent la tranſpiration, encore qu'il ſoit bien eſloigné d'eux, & diſent que cela ſe faict par la vertu des eſtoiles, & de certaines paroles qu'ils bourdonnent en perçant telle image, ou repreſentation faite de cire. Il y a encore vne infinité de telles forfanteries, qui ont eſté inuentees par les forfantes, pour affliger & tourmenter les hommes, mais il me faſche d'en parler dauantage. Il y en a qui vſent de tels ſortileges, qui empeſchent l'homme & la femme de conſommer le mariage, ce qu'on appelle vulgairement noüer l'eſguillette. Il y en a qui empeſchent que l'hõme ne rende ſon vrine, ce qu'ils appellent cheuiller. Il y en a auſſi qui rendent par leurs ſorcelleries, les hommes ſi mal-habiles à ſacrifier à Madame Venus, que les pauures femmes qui en ont bien affaire, penſẽt qu'ils ſoient chaſtrez, & plus que chaſtrez. Telle canaille n'afflige pas ſeulement les hõmes de pluſieurs & diuerſes ſortes de maladies : mais auſſi pendars & ſorciers qu'ils ſont, lancent des diables dedãs les corps des hommes & des femmes. Ceux qui ſont ainſi tourmentez des diables par les ſorcelleries de ces forfantes, ne different en rien des ſimples maniaques, ſinon qu'ils diſent des choſes merueilleuſement grandes. Ils racontent tout ce qui s'eſt paſſé parauant, encore qu'il fuſt bien fort caché & incogneu, fors qu'à bien peu de gẽs. Ils deſcouurent le ſecret de ceux qui ſont preſens, les iniurias & blaſonnãs ſi viuemẽt, qu'ils ſeroiẽt plus que ladres s'ils ne le ſentoiẽt: mais incõtinẽt qu'õ parle de la ſaincte

Les maladies viennent par la permiſſion de Dieu.

Probation contre les Atheiſtes.

A saincte Escriture, ils sont tous espouuantez, ils tremblent, & sont fort faschez. N'agueres vn quidam par les grandes chaleurs de l'Esté, se leua de nuict pour boire, lequel ne trouuant aucune liqueur pour estancher sa soif, prend vne pomme qu'il aduise: & incontinent qu'il eust mordu dedans il luy sembla qu'on l'estrangloit: & desia comme assiegé d'vn malin esprit caché en ceste pomme, il luy sembloit au milieu des tenebres voir vn grand chien fort noir qui le deuoroit: lequel estant puis apres guary, nous conta de fil en aiguille tout ce qui luy estoit arriué. Plusieurs Medecins luy ayans touché le pouls, ayans recogneu la chaleur extraordinaire qui estoit en luy, auec vne seichereſſe & noirceur, iugerent qu'il auoit la fiévre, & d'autant qu'il ne reposoit aucunement, & qu'il ne cessoit de resver, le iugerent hors du sens. Il y a quelques annees qu'vn ieune Gentil-homme par interuale de temps tomboit en certaine conuulsion, tantost ayant le bras gauche seulement, tantost le droit, tantost vn seul doigt, tantost vne cuisse, tantost toutes deux, tantost l'espine du dos, & tout le corps si soudainement remué & tourmenté par ceste conuulsion, qu'à grande difficulté quatre valets le pouuoient tenir au lict. Or est-il qu'il n'auoit aucunement le cerueau agité ny tourmenté, il auoit la parole libre, l'esprit nullement troublé, & tous les sens entiers, mesmes au plus fort de telle conuulsion. Il estoit trauaillé deux fois par iour pour le moins de telle conuulsion: de laquelle estant sorty il se portoit bien, horsmis qu'il se trouuoit fort las & rompu, à cause du tourment qu'il auoit souffert. Tout Medecin bien aduisé, eust peu iuger que c'estoit vne vraye epi-

B lepsie, si auec cela les sens & l'esprit eussent esté troublez. Tous les plus braues Medecins y estans appellez, iugerent que c'estoit vne conuulsion de fort prés approchante à l'epilepsie, qui estoit excitee d'vne vapeur maligne, enclose dedans l'espine du dos, d'où telle vapeur s'espanchoit seulement aux nerfs, qui ont leur origine d'icelle espine, sans en rien offencer le cerueau. Tel iugement ayant esté assis de la cause de ceste maladie, il ne fut rien oublié de tout ce que commande l'Art, pour soulager ce pauure malade: Mais en vain nous fismes tous nos efforts, estans plus de cent lieuës esloignez de la cause de telle maladie. Car le troisiesme mois suiuant on descouurit que c'estoit vn diable, qui estoit autheur de ce mal, lequel se declara luy-mesme parlant par la bouche du malade, du Grec & du Latin à foison, encores que ledit malade ne sceust rien en Grec. Il descouuroit le secret de ceux qui estoient presens, & principalement des Medecins, se mocquant d'eux, pource qu'auec grand danger il les auoit circonuenus, & qu'auecques des medecines inutiles ils auoient presque faict mourir le malade. Toutes & quantes-fois que son pere le venoit voir, incontinent que de loing il l'apperceuoit, il crioit, Faites-le retirer, empeschez qu'il n'entre, ou bien luy ostez la chaine qu'il a au col: car comme Cheualier qu'il estoit, suiuant la coustume des Cheualiers François, il portoit le Collier de l'Ordre, au bout duquel estoit l'Image de sainct Michel. Quand on lisoit quelque chose de la saincte Escriture deuant luy, il se herissonnoit, se soufleuoit, & se tourmentoit bien plus qu'auparauant. Quand le paroxisme estoit passé, le pauure tourmenté se souuenoit de tout ce qu'il

C auoit dict, ou fait, s'en repentant, & disant que contre son vueil il auoit ou faict, ou dict cela. Ce Demon contraint par les ceremonies & exorcismes, disoit qu'il estoit vn esprit, & qu'il n'estoit point damné pour aucun forfaict. Estant interrogé quel il estoit, ou par quel moyen, & par la puissance de qui il tourmentoit ainsi ce Gentil-homme, il respondit, qu'il y auoit beaucoup de domicilles où il se cachoit, & qu'au temps qu'il laissoit reposer le malade, il en alloit tourmeter d'autres. Au reste qu'il auoit esté jetté au corps de ce Gentil-homme par vn quidam qu'il ne vouloit nommer, & qu'il y estoit entré par les pieds, se rampant iusques au cerueau, & qu'il sortiroit par les pieds quand le iour pactionné entr'eux seroit venu. Il discouroit de beaucoup d'autres choses, selon la coustume des demoniacles, vous asseurant que ie ne mets cecy en ieu, comme vne chose nouuelle: mais à fin qu'on cognoisse que quelquesfois les diables entrent dedans nos corps, & qu'ils les bourrellent par tourmens inaudits: quelquesfois aussi ils n'entrent point dedans, mais agitent les bonnes humeurs du corps, ou bien enuoyent les meschantes aux principales parties, ou bien rempliſſent les veines de ces meschantes humeurs, ou en bouchent les conduits du corps, ou bien changent le bastiment des instrumens, d'où il arriue vne infinité de maladies. Les diables sont cau-

D se de toutes ces choses, mais les sorciers & meschans hommes sont serfs & ministres des diables. Pline escrit que Neron de son temps a trouué les plus fausses magies & sorcelleries qui ayent point esté. Mais qu'est-il de besoin mettre en auant les Ethniques, attendu que l'Escriture tesmoigne qu'il y en a eu, comme il appert de ce qui est escrit de la Pythonisse, de la femme ventriloque, de Nabuchodonosor Roy des sorciers, & enchanteurs de Pharaon, & mesme de Simon Magus du temps des Apostres? Le mesme Pline escrit qu'vn nommé Demarchus se changea en vn loup, ayant mangé des entrailles d'vn enfant sacrifié.

Histoire d'vn ieune Gentil-homme tourmenté d'vn demon.

Les Medecins iniuriez par les demons.

Le demon entra par les pieds au corps du Gentil-homme.

Les sorciers sont esclaues des diables.

Homere escrit que Circé changea les compagnons d'Vlysse en pourceaux. Plusieurs Poëtes anciens escriuent, que tels sorciers faisoient passer les fruicts de champ en champ, & de iardin en iardin. Ce qui ne semble estre fabuleux, d'autant que la Loy des douze Tables constituë & ordonne certains supplices à tels charlatans & forfants. Or tout ainsi que le diable ne peut bailler les choses vrayes, lesquelles il ne pourroit nullement créer, ains baille seulement quelques vaines especes d'icelles, par lesquelles il offusque l'esprit des hommes: Ainsi aux maladies ne peut-il donner vne vraye & entiere guarison, ains vse seulement d'vne fausse & palliatiue cure. I'ay veu aussi la jaunisse disparoistre de la superficie du corps en vne seule nuict, par le moyen d'vn certain petit breuet qui fut pendu au col de l'icterique. I'ay veu pareillemẽt les fiévres estre guaries par oraisons, & certaines ceremonies, mais elles retournoient apres bien plus mauuaises. Il y en a encore bien d'vn autre tonneau: car il y a des façons de faire, que nous appellons superstitions, d'autãt qu'elles ne sont fondees sur aucune raison ou authorité, soit diuine ou humaine: ains sur quelque resuerie de vieilles. Ie vous prie n'est-ce pas vne vraye superstition de dire que celuy qui porte les noms des trois Roys qui vindrẽt adorer nostre Dieu, à sçauoir, Gaspar, Melchior & Baltazar, est guary de l'epilepsie? Ce que

Les sorciers guarissent des maladies pour quelque temps.

toutesfois les remedes bien approuuez ne ſont pas ordinairement, comme peut eſtre l'eſſence de A
ſuccinum, ou ambre meſlé auec conſerue de piuoine, donnée au malade tous les matins la groſ-
ſeur d'vne noiſette. Que les dents ſont guaries, ſi cependant qu'on dit la Meſſe, on profere ces paro-
les, *Os non comminuetis ex eo.* Qu'on appaiſe les vomiſſemens par certaines ceremonies, ſçachant
ſeulement le nom du patient. I'ay veu quelqu'vn qui arreſtoit le ſang de quelque partie du corps
que ce fuſt, bourdonnant ie ne ſçay quelles paroles. Il y en a qui diſent ces mots, *De latere eius exi-*
uit ſanguis & aqua. Combien y a-il de telles manieres de guarir les fieures? Les vns tenans la main
du febricitant diſent *Æquè facilis tibi febris hæc ſit, atque Mariæ Virgini, Chriſti partus.* Les autres
Pline. diſent en ſecret ce beau Pſalme, *Exaltabo te Deus meus Rex.* Si quelqu'vn (dit Pline) a eſté mordu
d'vn Scorpion, & qu'en paſſant, il le die en l'oreille d'vn aſne, il eſt incontient guary. Voila de
belles manieres de guarir. Or tout ainſi que par telles paroles ils guariſſent, auſſi par de ſemblables
& ſuperſtitieux eſcrits guariſſent-ils. Comme pour guarir le mal des yeux, il y en a qui eſcriuent ces
deux lettres Grecques, π, α, & les enueloppent en vn linge, puis le pendent au col. Pour le mal des
Apollonius. dents ils eſcriuent, *Strigiles falcéſque dentatæ, dentium dolorem perſanate.* Il ſe trouue auſſi de grandes
ſuperſtitions aux appliquations externes. Comme ceſtuy-cy d'Apollonius, à ſçauoir ſe ſcarifier les
genciues auecques la dent d'vn homme qui a eſté tué pour guarir le mal des dents: comme faire
des pilules du crane d'vn homme pendu, cõtre la morſure d'vn chien enragé. Comme ils diſent que
l'epilepſie eſt guarie pour manger de la chair d'vne beſte ſauuage, qui aura eſté tuée du meſme fer
qu'aura eſté tué vn homme. Comme ils diſent auſſi que la fievre quarte eſt guarie, ſi on boit du B
Grande ſuperſtition. vin où aura trempé vne eſpée de laquelle on a coupé le col d'vn homme. Si cela eſtoit vray, l'eſtat
du bourreau de Paris luy vaudroit mieux qu'il ne fait. Ils diſent auſſi, que pour guarir la meſme fie-
ure quarte, il ne faut que mettre les rongneures de ſes ongles dedans vn linge, les lier au col d'vne
anguille viue, & la ietter incontinent en l'eau. Pour guarir la ratelle (diſent-ils) il ne faut que met-
tre deſſus icelle la ratte d'vne beſte, & faut que le Medecin die qu'il fait la medecine à la ratte. Pour
guarir de la toux il ne faut que cracher dedans le bec d'vne grenoüille rouge, & la laiſſer inconti-
nent aller. La corde dequoy on a pendu quelqu'vn, liée alentour des temples, guarit le mal de teſte.
C'eſt vn plaiſir que d'entendre telle maniere de faire la medecine, mais entre autre, ceſte-cy eſt
gentille, qui eſt de mettre ce beau mot, *Abracadabra*, en vne certaine figure qu'eſcrit Serenus pour
Serenus. guarir de la fievre. C'eſt vn autre beau traict, de dire que la fueille de Caraputia tirée par haut, faict
vomir, & tirée par embas, faict deſcharger le ventre. Et qui plus eſt, ils ont eſté ſi impudens, que
Galien au 6. liure des Simples. de feindre qu'il y auoit quelques herbes dediées & conſacrées aux diables, comme recite Galien d'vn
certain André & Pamphile. Ie n'aurois iamais faict ſi ie voulois m'amuſer à rapſodier vne miliace
de telles ſuperſtitieuſes fornettes, & n'en euſſe tant mis en auant, ſinon pour donner aduis à beau-
coup qui s'y abuſent, de plus n'y croire, & les prier de reietter toutes telles ſottiſes & s'arreſter à ce
qui eſt aſſeuré, & par tant d'habiles & galans hommes approuué & receu en la Medecine, ce que
faiſant, il en reüſſira vn bien infiny au public: d'autant qu'apres l'honneur de Dieu, il n'y a rien qui C
doiue eſtre plus precieux à l'homme que ſa ſanté. Et ne faut aucunement fier aux hommes, qui ont
laiſſé les naturels moyens, & vertus données, que Dieu a miſes aux plantes, animaux & mineraux,
pour la curation des maladies, & ſe ſont iettez dans les filets des eſprits malins, qui les attendent
au paſſage: car il ne faut point douter, que puis qu'ils ne ſe fient aux moyens que Dieu a ordonné,
& qu'ils abandonnent ceſte reigle vniuerſellement eſtablie dés la creation du monde, que les eſprits
malins ne ſe ſoient mis en peine de les y tenir, leur donnant entre deux vertes vne meure, à fin
qu'ils ſe fient plus librement par ce moyen à la vertu des paroles & characteres, & autres badinages
& piperies, ainſi que les ſorciers, & pluſieurs en ſont venus iuſques à dires qu'il ne ſe ſoucient qui
les guariſſe, & fuſt-ce le diable d'Enfer, qui eſt vn prouerbe indigne d'vn Chreſtien: car l'Eſcri-
ture Saincte le defend expreſſement. Il eſt certain que les ſorciers ne peuuent guarir les maladies na-
turelles, ny les Medecins les maladies venuës par ſortileges. Et quant à quelques Empiriques qui
curent les playes ſimples par ſeule application de linges ſecs ou trempez en eau pure, & quelques-
fois les guariſſent, pour cela ne faut croire que ce ſoit enchantement ny miracle, comme penſent
les idiots & la populace, mais par le ſeul benefice de Nature, laquelle guarit les playes, vlceres, frac-
tures, & autres maladies: Car le Chirurgien ne fait que luy aider en quelque choſe, & oſter ce qui
empeſcheroit, comme douleurs, fluxion, inflammation, apoſteme, gangrene, & autres choſes qu'el-
le ne peut faire, comme reduïre les os fracturez & luxez, bouſcher vn grand vaiſſeau pour eſtancher D
vn flux de ſang, extirper vne loupe: extraire vne groſſe pierre de la veſſie, oſter vne chair ſuper-
fluë, abatre vne cataracte, & vne infinité d'autres choſes que Nature de ſoy ne peut faire.

Des Incubes & Succubes ſelon les Medecins. CHAP. XXXII.

CES Medecins tiennent que *Incubus* eſt vn mal où la perſonne penſe eſtre opprimée & ſuf-
foquée de quelque peſante charge ſur ſon corps, & vient principalement la nuict: le vul-
Cauſes. gaire dit que c'eſt vne vieille qui charge & comprime le corps, & l'appelle Chaude-pou-
let. La cauſe eſt le plus ſouuent pour auoir beu & mangé viandes par trop vaporeuſes,
qui cauſent vne crudité, deſquelles ſe ſont eſleuées au cerueau groſſes vapeurs qui rempliſſent ſes
ventricules, à raiſon dequoy la faculté animale, qui fait ſentir & mouuoir eſt empeſchée de reluire
par les nerfs, dont s'enſuit vne ſuffoquation imaginaire, par la leſion qui ſe faict tant au diaphra-
gme qu'aux poulmons, & autres parties qui ſeruent à la reſpiration. Et alors la voix eſtre empeſ-
Cure. chée, tellement que ſi peu qui leur en demeure, c'eſt en mugiſſant & balbutiant, & requerant aide
& ſecours, s'ils pouuoient parler. Pour la curation faut euiter les viandes vaporeuſes, & vins forts
& generalement toutes choſes qui ſont cauſe de faire eſleuer les fumées au cerueau.

Des

A

Des noüeurs d'Esguillette. CHAP. XXXIII.

NOüer l'esguillette, & les paroles ne font rien : mais l'astuce du diable. Et ceux qui la noüent ne le peuuent faire sans auoir eu conuention auec le diable, qui est vne meschanceté damnable. Car celuy qui en vse, ne peut nier qu'il ne soit violateur de la loy de Dieu & de nature, d'empescher l'effect du mariage ordonné de Dieu. De cela il aduient qu'ils font rompre les mariages, ou pour le moins le tenir en sterilité, qui est vn sacrilege. Dauantage, ils ostent l'amitié mutuelle qui doit estre au mariage, la societé humaine; & mettent vne haine capitale entre les deux conjoints. Pareillement ils sont cause des adulteres & paillardises qui s'en ensuiuent. Car ceux qui sont liez, bruslent de cupidité l'vn aupres de l'autre. D'abondant, il en aduient souuent plusieurs meurtres commis aux personnes de ceux qu'on soupçonne auoir noüé l'esguillette, qui bien souuent n'y ont pas pensé. Aussi comme auons dit cy-dessus, les sorciers & empoisonneurs par moyens subtils, diaboliques & incogneus corrompent le corps, la vie, la santé, & le bon entendement des hommes. Parquoy il n'y a peine si cruelle qui peust suffire à punir les sorciers : d'autant que toute leur meschanceté, & tous leurs desseins se dressent contre la Majesté de Dieu, pour le despiter, & offencer le genre humain par mille moyens
B diaboliques.

Bodin en ses liures des sorciers.

Autres histoires non hors de propos.

Aucuns estiment que ce soit vne chose monstrueuse de se lauer les mains de plomb fondu, mesme Boistuau en ses histoires Prodigieuses, chap. 8. recite que Hieroſme Cardan liu. 6. *De subtilitate*, en escrit ceste histoire comme prodigieuse : Lors, dit-il, que i'escriuois mon Liure des Subtiles Inuentions, ie vy vn quidan à Milan, lequel lauoit ses mains de plomb fondu, & prenoit vn escu de chacun spectateur. Cardan taschant à rechercher ce secret en Nature, dit : Que par necessité il falloit que l'eau de laquelle il se lauoit premierement les mains, fust extremement froide, & qu'elle eust vne vertu obscure & crasse, toutesfois, il ne la descrit point. Or depuis n'agueres, i'ay sceu quelle elle estoit, d'vn Gentil-homme qui la tenoit pour vn grand secret, & laua ses mains de plomb fondu en ma presence, & de plusieurs autres, dont ie fus fort esmerueillé, & le priay affectueusement de me dire le secret : ce que volontiers il m'accorda, pour quelque seruice que ie luy auois fait : ladite eau n'estoit autre chose que son vrine, de laquelle il se lauoit premierement les mains, ce que i'ay trouué estre veritable, pour en auoir fait l'experience depuis. Ledit Gentil-homme, en lieu de son vrine se frottoit les mains d'vnguentum aureum, ou d'vn autre semblable : ce que i'ay pareillement experimenté sur vne de mes filles, & en peut-on donner raison, parce que leur substance crasse empesche que le plomb n'adhere aux mains, & le chasse de costé & d'autre en petites papil-
C lotes. Et pour l'amour de moy fit dauantage, il print vne pelle de fer toute rouge, & ietta dessus des trenches de lard, & le fit fondre, & tout flambant, des dégouts en laua ses mains, ce qu'il me dit faire au moyen du ius d'oignon, duquel auparauant il s'estoit laué les mains. I'ay bien voulu reciter ces deux histoires (encor qu'elles ne soient du tout à propos) afin que quelque bon compagnon par ce moyen puisse gaigner la passade entre ceux qui ne sçauroient ce secret.

Il faut du tout lauer ou oindre ses mains, autrement on se bruſleroit.

A present nous parlerons des monstres marins. CHAP. XXXIV.

IL ne faut douter qu'ainsi qu'on void plusieurs monstres d'animaux de diuerses façons sur la terre, qu'il n'y en ait aussi en la mer d'estrange sorte, desquels les vns sont hommes depuis la ceinture en haut, nommez Tritons, les autres femmes, nommées Serenes, qui sont couuertes d'escailles, ainsi que descrit Pline, sans toutesfois que les raisons lesquelles auõs alleguées par cy-deuant, de la commiscion & meslange de semence, seruent à la naissance de tels monstres. Dauantage, on void dans des pierres & plantes effigies d'hommes, & autres animaux, & de raison il n'y en a aucune, fors de dire que Nature se iouë en ses œuures.

Pline 9. liure de son histoire naturelle.

Nature se iohe en ses œuures.

Portraits d'vn Triton & d'vne Serene veus sur le Nil.

D

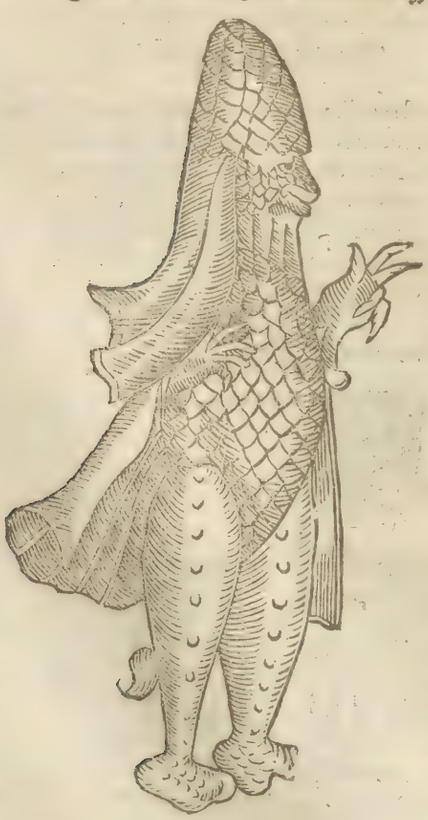
Du temps que Mena eſtoit Gouuerneur d'Egypte, ſe pourmenant du matin ſur la riue du Nil, A
il veid ſortir vn homme hors de l'eau iuſques à la ceinture, la face graue, la cheuelure jaune, entremeſlée de quelques cheueux gris, l'eſtomach, le dos, & les bras bien formez, & le reſte de poiſſon. Le tiers iour d'apres vers le poinct du iour, vn autre monſtre apparut auſſi dehors l'eau auecque vn viſage de femme: car la douceur de la face, les longs cheueux, & les mammelles le monſtroient aſſez, & demeurerent ſi long temps deſſus l'eau que tous ceux de la ville les virent l'vn & l'autre à leur aiſe. Qui ſera curieux de s'inſtruire plus amplement de ces monſtres, liſe Pline, liu. 9. Oppian en ſon Poëme des poiſſons, & entre les recens François Maſſarin en ſes Commentaires ſur Pline, & Blaiſe de Vigenere, vn des grands ornemens de noſtre ſiecle, en ſes Annotations ſur Philoſtrate.

Monſtre Marin, ayant la teſte d'vn Moine, armé, & couuert d'écailles de poiſſon.

Rondelet, en ſon Liure des Poiſſons eſcrit, qu'on B
a veu vn Monſtre Marin en la mer de Nortvuege, auquel ſi toſt qu'il fut prins, chacun donna le nom de Moine, & eſtoit tel comme tu le peux voir par ce pourtraict.

C

Figure d'vn Monſtre Marin, reſſemblant à vn Eueſque, veſtu de ſes habits Pontificaux.



Vn autre Monſtre deſcrit par ledit Rondelet, en façon d'vn Eueſque, veſtu d'eſcailles, ayãt ſa mitre & ſes ornemẽs pontificaux, comme tu vois par ceſte figure, lequel a eſté veu en Polongne, l'an 1531. comme deſcrit Geſnerus: mais vn autre monſtre ſe trouue bien merueilleux, nommé Zitiron, ou Gendarme de Mer, duquel enſuit la deſcription.

Du gendarme de Mer, autrement dit Zitiron.

Zitiron, ſelon Iſidore, eſt vn Monſtre marin, que le vulgaire appelle Gendarme, ou Soldat de mer, ce Monſtre eſt puiſſant & fort au poſſible, repreſentant quaſi la forme d'vn homme armé, à cauſe dequoy on luy a donné le nom de Gendarme, ſa teſte eſt couuerte d'vn cuir fort dur & D
eſpois, de forme preſque ſemblable à l'habillement de teſte de nos Gendarmes, que l'on appelle caſque ou ſalade. Il a comme vn eſcu ou bouclier pendu au col, attaché à de groſſes veines, & des nerfs tres-forts, qui s'eſtendent de ſon col iuſques ſur les eſpaules. Il eſt de figure triangulaire, fort long & large à proportion, caué par dedans, & releué en dehors, ſolide au reſte, & ſi dur qu'à grand' peine le peut-on percer d'vn coup de traict: cet eſcu luy couure tout l'eſtomach, ne plus ne moins qu'vn homme combattant ſe couure de ſon bouclier. Il a deux bras forts & robuſtes, les mains biſſulgues: c'eſt à dire, diuiſees en deux, tout de meſme que ſi tous les doigts eſtoient joincts en deux ſeulement, auec ce, il ſe defend furieuſement, & frappe ſi fort ce qu'il attaint, que mal-aiſément peut-il eſtre pris: & encore eſtant pris, il eſt ſi difficile à tuer, que l'on eſt contraint de l'aſſommer à coups de marteau & de maillets: depuis l'eſtomach en bas il finit en poiſſon eſcaillé auec vne ſeule queuë.

A

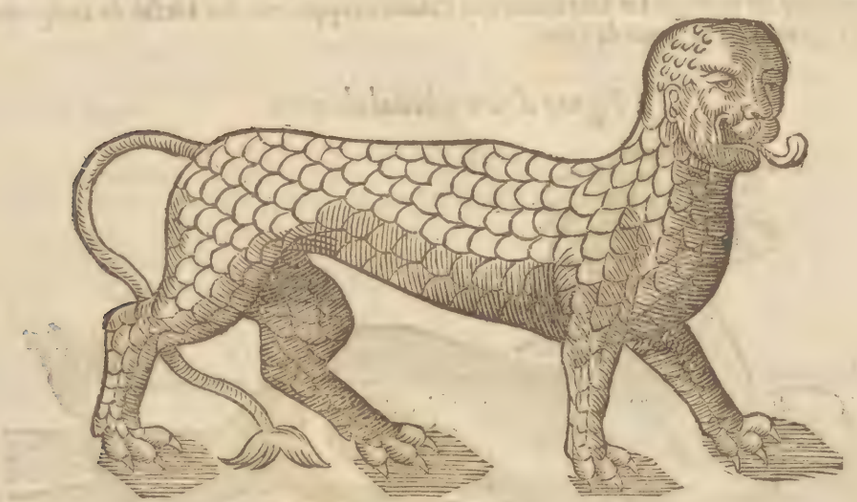
Figure d'vn Monſtre marin, ayant la teſte d'vn Ours, & les bras d'vn Singe.

Hieronymus Cardanus enuoya ce Monſtre icy à Geſnerus, lequel auoit la teſte ſemblable à vn Ours, les bras & mains quaſi comme vn Singe, & le reſte d'vn poiſſon, & fut trouué en Macerie.

En la mer Tyrrhene, pres la ville de Caſtre, fut prins ce Monſtre, ayant la forme d'vn Lyon,
B couuert d'eſcailles, qui fut preſenté à Marcel, pour lors Eueſque, lequel apres la mort du Pape Paul III. ſucceda au Papat. Iceluy Lyon jettoit vne voix ſemblable à celle d'vn homme, & auec grande admiration fut amené en la Ville, & toſt apres mourut, ayant perdu ſon lieu naturel, comme nous teſmoigne Philippe Foreſtus au liu. 3. de ſes Chroniques, duquel la figure eſt telle. *Philippe Foreſtus.*

Figure d'vn Lyon marin couuert d'eſcailles.

C



L'an mil cinq cens vingt-trois, le troiſieſme iour de Nouembre, fut veu ce monſtre marin à Rome, de la grandeur d'vn enfant de cinq ou ſix ans, ayant la partie ſuperieure humaine iuſques au nombril, horſmis les oreilles, & l'inferieure ſemblable à vn poiſſon.

Jmage d'vn Monſtre marin ayant figure humaine.

D

Figure

A

Figure hideuſe d'vn diable de mer.

B

Geſnerus fait mention de ce Monſtre marin, dont il auoit recouuré le portraict d'vn Peintre qui l'auoit veu en Anuers au naturel, ayant la teſte fort hideuſe, auec deux cornes & longues oreilles, & tout le reſte du corps d'vn poiſſon, hors les bras qui approchoient du naturel, lequel fut pris en la mer Illyrique, ſe jettant hors du riuage, taſchant à prendre vn petit enfant qui eſtoit pres d'iceluy, & eſtant pourſuiuy de prés par les Mariniers qui l'auoient apperceu, fut bleſsé de coups de pierres, & peu apres vint mourir au bord de l'eau.

Figure d'vn Cheual de mer.

C

Geſnerus. Ce Monſtre marin ayant la teſte & les crins, & le deuant d'vn Cheual, fut veu en la mer Oceane: la figure duquel fut apportée à Rome au Pape, pour lors regnant.

Figure d'vn Veau marin.

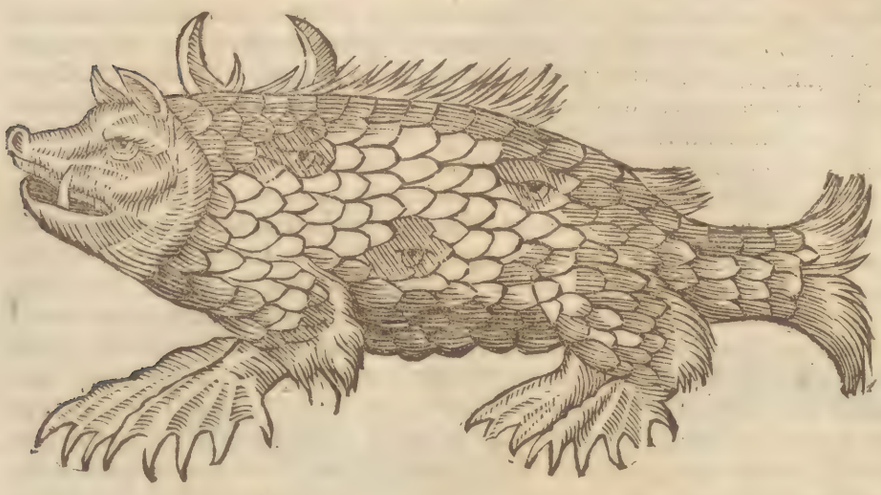
D

Olaus Magnus. Charles 9. Roy de Frãce. Olaus Magnus dit auoir eu ce Monſtre marin d'vn Gentil-homme Anglois, & auoir eſté pris pres le riuage de Bergue, là où ordinairement il habitoit. Et encores depuis peu on en fit preſent d'vn ſemblable au Roy defunct, qu'il fit nourrir aſſez long temps à Fontaine-bleau, lequel ſortoit ſouuent hors de l'eau, puis s'y remettoit. Auſſi eſt-il amphibie: car il reſpire & aſpire l'air, dort ſur terre, & y fait ſes petits, mais d'autant qu'il ne ſçauroit viure long temps hors de l'eau, & qu'il y prend ſa nourriture, on le met au nombre des poiſſons, & de la pluſpart des Nations eſt nommé

Veau

A Veau marin. Rondelet liu. 16. de Piſcib. l'appelle Veau de la mer Oceane, en diſtinction de celuy de la mer Mediterannée, qui eſt quelque peu diſſemblable de ceſtuy-cy pour le regard de l'habitude du corps ſeulement : car au reſte ils ſe rapportent entierement l'vn à l'autre. Les Grecs l'ont nommé φώκη, à cauſe de ſon mugiſſement, qui luy a donné le nom de Veau de mer parmy nous.

Figure d'vne Truye marine.

B 

Ce Monſtre marin, comme dit Olaus, fut veu en la mer, prés l'Iſle de Thylen, ſituée vers le Septẽtriõ, l'an de grace 1538 de grandeur preſque incroyable, à ſçauoir, de ſoixante-douze pieds de longueur, & quatorze de hauteur, ayant diſtance entre les deux yeux de ſept pieds, ou enuiron: ſon foye eſtoit ſi grand qu'on en remplit cinq tonneaux, la teſte ſemblable à vne truye, ayant vn croiſſant ſitué ſur le dos, au milieu de chaſque coſté du corps trois yeux, & le reſte tout couuert d'eſcailles, comme tu peux voir par ceſte figure.

Les Arabes, habitans le mont Mazouan, qui eſt le long de la mer rouge, viuent ordinairement d'vn poiſſon nommé Orobon, grand de neuf à dix pieds, & large ſelon la proportion de ſa grandeur, ayant eſcailles faictes comme celles du Crocodille. Iceluy eſt merueilleuſement furieux contre les autres poiſſons. André Theuet en fait aſſez ample declaration en ſa Coſmographie, où i'ay pris ce pourtraict, comme d'vn animal fort monſtrueux.

Pourtraict du poiſſon nommé Orobon.

C

D

Le Cro

Le Crocodille, comme eſcrit Ariſtote és liures de l'hiſtoire & partie des animaux, eſt vn grand animal long de quinze couldées. Il n'engendre point vn animal, mais des œufs, non plus gros que ceux d'oye, il en fait ſoixante au plus. Il vit long temps, & d'vn ſi petit commencement ſort vn ſi grand animal: car les petits eſclos, ſont proportionnez à l'œuf. Il a la langue ſi empeſchée, qu'il ſemble n'en auoir point, qui eſt cauſe qu'il vit partie en terre, partie en eau: comme eſtant terreſtre elle luy tient lieu de langue, & comme eſtant aquatique, il eſt ſans langue. Car les poiſſons ou ils n'ont point du tout de langue, ou ils l'ont fort liee & empeſchee. Le ſeul Crocodile entre toutes les beſtes, remuë la maſchoire de deſſus, celle de deſſous demeurant ferme, parce que les pieds ne luy peuuent ſeruir à prendre ny retenir. Il a les yeux comme vn pourceau, les dents longues qui luy ſortent hors de la gueulle, les ongles fort pointus, le cuir ſi dur qu'il n'y a fleche ny traict qui le ſceuſt percer. On fait vn medicament du Crocodile nommé cocrodilee, contre les ſuffuſions & cataractes des yeux. Il guerit les lentilles, taches, & bourgeons qui viennent à la face. Son fiel eſt bon contre les cataractes appliqué és yeux, le ſang appliqué és yeux clarifie la veüe. A

Le Perroquet remuë ſeul ſon bec deſſus & deſſous.

Theuet en ſa Coſmographie tome 1. chap. 8. dit qu'ils habitent és fontaines du Nil, où en vn lac qui ſort deſdites fontaines, & dit en auoir veu vn qui auoit ſix enjambees de long, & plus de trois grands pieds de large ſus le dos, tellement que le ſeul regard en eſt hideux. La maniere de les prendre eſt telle: ſubit que les Ægyptiens & Arabes voyent que l'eau du Nil deuient petite, ils lancent vne longue corde, au bout de laquelle y a vn hameçon aſſez gros & large, peſant enuirõ trois liures, auquel ils attachent vne piece de chair de chameau, ou d'autre beſte: & lors que le Crocodile apperçoit la proye, il ne faut à ſe ietter deſſus & l'engloutir, & eſtant l'hameçon auallé bien auant, ſe ſentant piqué, il y a plaiſir à luy voir faire des ſauts en l'air & dedans l'eau, & quand il eſt prins ces barbares le tirent peu à peu iuſques prés la riue, poſant & arreſtant le cordeau deſſus vn palmier ou autre arbre, & ainſi le ſuſpendant quelque peu en l'air, de peur qu'il ne ſe iette contre eux, & ne les deuore. Ils luy donnent pluſieurs coups de leuier, & l'aſſomment & tuent, puis l'eſcorchent, & en mangent la chair qu'ils trouuent tres-bonne. B

Iean de Lery au chap. 10. de ſon Hiſtoire de la terre du Breſil, dit que les Sauuages mangent des Crocodiles, & qu'il en a veu apporter de petits aux Sauuages, tous en vie en leurs maiſons, à l'entour deſquels leurs petits enfans ſe joüent, ſans qu'ils leur faſſent aucun mal. Vigenere en ſes Annotations ſur les plattes peintures de Philoſtrate, a eſcrit fort amplement du naturel de cet animal, auſquel le lecteur plus curieux pourra auoir recours.

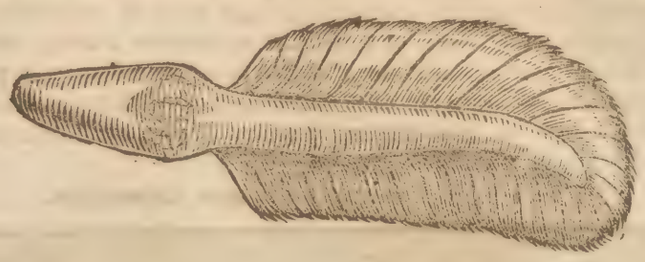
Figure de la prinſe des Crocodilles.

Rondelet en ſon liure des poiſſons inſectes, c'eſt à dire, qui ſont de nature moyenne entre les animaux: baille ces deux figures, l'vne appellee Panache de mer, par ce qu'elle repreſente les panaches qu'on porte au chappeau: les peſcheurs pour la ſimilitude qu'elle a au bout du membre viril, l'appellent Vit-volant: eſtant vif il s'enfle, & ſe rend plus gros, eſtant priué de vie deuient tout flestry & mollaſſe, il reluit de nuict comme vne eſtoille.

Pline

A Pline eſcrit qu'en la mer on trouue non ſeulement des figures des animaux qui ſont ſur la terre: mais auſſi de pluſieurs choſes inanimees : ie croy quant à moy que ce pourtraict eſt la grappe de laquelle il parle: car par tout le deſſus repreſente vne grappe de raiſin qui eſt en fleur, eſt longue comme vne maſſe informe, pendante d'vne queüe. Les figures deſquelles te ſont icy repreſentees. *Pline liure 6. chap. 10.*

Figure de deux poiſſons, l'vn comme vn panache, & l'autre comme vne grappe de raiſin.



B

Pourtraict de l'Aloës poiſſon monſtrueux.

C

D

En la mer de l'Iſle Eſpagnole, aux terres neuues, ſe trouuent pluſieurs poiſſons monſtrueux. Entre leſquels Theuet liure 22. chap. 12. tome 2. de ſa Coſmographie, dict en auoir veu vn fort rare, qu'ils nomment en la langue du pays Aloës, & ſemblable à vne oye, ayant ſon col haut eſleué, la teſte faicte en pointe, comme vne poire de bon-chreſtien, le corps gros comme celuy d'vne oye, ſans eſcailles, ayant ſes quatre nageoires ſous le ventre: & diriez à le voir ſur l'eau eſtre vne Oye, faiſant le plonget parmy les ondes de la mer.

La mer Sarmatique, qu'on dict autrement Germanique Orientale, nourrit tant de poiſſons incogneus à ceux qui habitent és regions chaleureuſes, & tant monſtrueux que rien plus. Entre autres il s'en trouue vn tout ainſi faict qu'vn limaçon: mais gros comme vn tonneau, ayant les cornes

quaſi comme celles d'vn Cerf, au bout deſquelles & aux rameaux d'icelles, y a des petits boutons ronds,& luyſans comme fines perles. Il a le col fort gros, les yeux luy eſclairent comme vne chandelle,ſon nez eſt rondelet,& faict comme celuy d'vn chat,auec vn petit de poil tout autour,ayant la bouche fort fenduë, au deſſous de laquelle luy pend vne eminence de chair aſſez hideuſe à voir.Il a quatre iambes, & des pattes larges & crochuës, qui luy ſeruent de nageoires, auec vne queüe aſſez longue, toute martellee & coulouree de diuerſes couleurs, comme celle d'vn Tygre. Il ſe tient en pleine mer de force qu'il eſt caaintif : car ie ſuis aſſeuré qu'il eſt amphibie, participant de l'eau & de la terre. Quand le temps eſt ſerain, il ſe met en terre ſur le riuage de la marine, là où il paiſt & mange de ce qu'il trouue de meilleur. La chair en eſt fort delicate & plaiſante à manger : le ſang duquel eſt propre contre ceux qui ſont gaſtez du foye,& qui ſont poulmoniques,comme celuy des grandes tortuës, à ceux qui ſont attaints de lepre. Theuet dit l'auoir eu du pays de Dannemarch. A

Theuet li.20. ch.18.to.2.de ſa Coſmogr.

Figure du Limaçon de la mer Sarmatique.

B

C

En la grande largeur du Lac Doux,ſur lequel la grande ville de Themiſtitan,au Royaume de Mexique, eſt baſtie ſur pilotis comme Veniſe,ſe trouue vn poiſſon grand comme vn Veau marin. Les Sauuages de l'Antartique l'appellẽt Andura;les Barbares du païs,& Eſpagnols qui ſe ſont faicts maiſtres de ce lieu par leurs cõqueſtes és terres neuves,l'appellent Hoga.Il a la teſte & oreilles peu differentes d'vn pourceau terreſtre,il a cinq mouſtaches longues de demy-pied,ou enuiron,ſemblables à celles d'vn gros barbeau : la chair eſt tres-bonne & delicieuſe. Ce poiſſon produit ſes petits en vie, à la façon de la Balaine. Si vous le contemplez lors qu'il ſe ioüe noüant dans l'eau,vous diriez qu'il eſt tantoſt verd, ores jaune, & puis rouge ainſi que le Cameleon : il ſe tient plus au bord du Lac qu'ailleurs,où il ſe nourrit des fueilles d'vn arbre appellé Hogo, dont il a pris ſon nom. Il eſt fort dentelé, & furieux, tuant & deuorant les autres poiſſons, voire plus grands qu'il n'eſt ; c'eſt pourquoy on le pourſuit,chaſſe,& tuë,à cauſe que s'il entroit aux conduits, il n'en laiſſeroit pas vn en vie:parquoy celuy qui plus en tuë,eſt le mieux venu. Cecy eſt eſcrit par Theuet, ch.22. to.2. de ſa Coſmographie. D

A

Pourtraict du Hoga, poiſſon monſtrueux.

B

C

Le meſme Autheur tom.2. de ſa Coſmographie chap.10. en nageant ſur mer, dit, auoir veu vne infinité de poiſſons volans, que les Sauuages appellent Bulampech, leſquels ſe lancent ſi haut hors de l'eau, d'où ils ſortent, qu'on les void cheoir à cinquante pas de là. Ce qu'ils font, d'autant qu'ils ſont pourſuiuis d'autres grands poiſſons qui en prennent leur curée. Ce poiſſon eſt petit comme vn maquereau, ayant la teſte ronde, le dos de couleur azurée, & deux aiſles auſſi longues preſque que tout le corps, leſquelles il cache ſous les machoires, eſtans faictes tout ainſi que les fanons, ou aiſlerõs, auec leſquels les autres poiſſons s'aydent pour nager, ils volent en aſſez grande abondance, principalement la nuict, & en volant heurtent contre les voiles des nauires, & tombent dedans: les Sauuages ſe nourriſſent de leur chair.

I'en ay vn en mon cabinet que l'on m'a donné que ie garde pour memoire.

D

Pourtraict des Poiſſons volans.

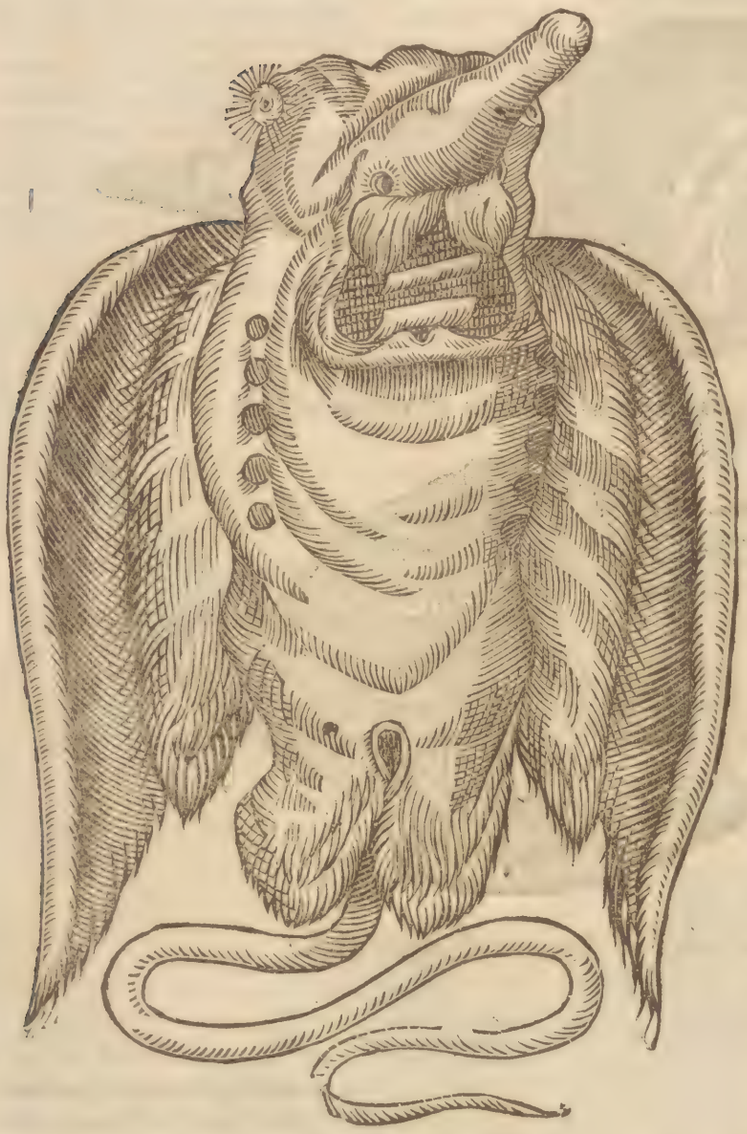
Iean de Lery en ſon Hiſtoire de la terre du Breſil, chap. 3. confirme cecy, & dit auoir veu ſortir de la mer, & s'eſleuer en l'air de groſſes troupes de poiſſons, (tout ainſi que ſur terre on void les aloüettes, ou eſtourneaux) volans preſque auſſi haut hors l'eau qu'vne picque, & quelquesfois prés de cent pas loin. Mais auſſi il eſt ſouuent aduenu que quelques-vns ſe heurtans contre les mats de nos nauires, tombans dedans, nous les prenions à la main. Ce poiſſon eſt de la forme d'vn haran, toutesfois vn peu plus long, & plus gros: il a des petits barbillons ſous la gorge, & les aiſles comme vne chauue-ſouris, & preſque auſſi longues que tout le corps: & eſt de fort bon gouſt, & fort ſauoureux à manger. Il y a encore vne autre choſe, dit-il, que i'ay obſeruée, c'eſt que ny dedans l'eau, ny hors de l'eau, ces pauures poiſſons volans ne ſont iamais en repos: car eſtans dedans la mer, les grands poiſſons les pourſuiuent pour les manger, & leur font vne continuelle guerre: & ſi pour euiter cela ils ſe veulent ſauuer en l'air, & au vol, il y a certains oyſeaux marins qui les prennent, & s'en repaiſſent.

L'an 1550. Entre Veniſe & Rauenne, vne lieuë au deſſus de Quioze, en la mer des Venitiens, fut pris vn poiſſon volant, terrible & merueilleux à voir, de grandeur de quatre pieds & plus de largeur, d'vne pointe à l'autre de ſes aiſles, deux fois autant de groſſeur d'vn bon pied en quarré. La teſte eſtoit merueilleuſement groſſe, ayant deux yeux, l'vn deſſus, l'autre deſſous, deux grandes oreilles, & deux bouches, ſon groin eſtoit fort charnu, verd en couleur, ſes aiſles eſtoient doubles, en ſa gorge il y auoit cinq trous en façon de Lamproye: ſa queuë eſtoit longue d'vne aulne, en haut de laquelle eſtoient deux petites aiſles. Il fut apporté tout vif en ladite ville de Quioze, & preſenté aux Seigneurs d'icelle, comme choſe qui n'auoit iamais eſté veuë.

Figure

A

Figure d'vn autre poiſſon volant fort monſtrueux.



B

C

Il ſe trouue en la Mer de ſi eſtranges & diuerſes ſortes de coquilles, que l'on peut dire que Nature, chambriere du grand Dieu, ſe joüe en la fabrication d'icelles, dont ie t'ay fait pourtraire ces trois, qui ſont dignes de grande contemplation, & admiratiõ, dans leſquelles il y a des poiſſons, comme limaçons en leurs coquilles : leſquels Ariſtote, liu. 4. de l'hiſtoire des Animaux, nomme Cancellus, eſtans compagnons des poiſſons couuerts de cocques, & de teſt dur, & ſemblables aux langouſtes naiſſant à par ſoy. *Coquilles eſtranges.*

Rondelet en ſon liure de l'Hiſtoire des poiſſons, dit, qu'en Languedoc ce poiſſon ſe nomme Bernard l'Ermite: il a deux cornes longuettes, & menuës, ſous leſquelles il a ſes yeux, ne les pouuant retirer au dedans comme font les cancres, mais touſiours apparoiſſant aduancés au dehors: ſes pieds de deuãt ſont fendus & fourchus, leſquels luy ſeruent à ſe defendre, & à porter en ſa bouche. Il en a deux autres courbez & pointus, deſquels il s'ayde à cheminer. La femelle fait des œufs, leſquels on voit pendus par derriere comme petites patenoſtres enfilées, toutesfois enueloppées, & liées par petites membranes. Elian au liu. 7. ch. 13. en eſcrit ce qui s'enſuit. Cãcellus naiſt tout nud, & ſans coquille, mais apres quelque temps il en choiſit de propres pour y faire ſa demeure quand il en trouue de vuides, comme celle du poupre, ou de quelque autre trouuée vuide, il s'y loge : & eſtant deuenu plus grande, en ſorte qu'il n'y peut plus tenir (ou lors que nature l'incite à frayer) il en cherche vne plus grande où il demeure au large & à ſon aiſe : ſouuent il y a combat entr'eux pour y entrer, & le plus fort jette le plus foible, & jouyt de la place. Le meſme teſmoigne Pline, liu. 9.

Pourtraicts de diuerſes Coquilles, enſemble du poiſſon qui eſt dedans icelles, dit Bernard l'Ermite.

D

A

Pourtraicts de deux Coquilles vuides.

Coquille, où Bernard l'Ermite eſt en embuſcade.

B

Pourtraict de Bernard l'Ermite nud.

C

Il y a vn autre petit poiſſon nommé Pinothere, de la ſorte d'vn Cancre, lequel ſe tient & vit touſiours auec la Pine, qui eſt ceſte eſpece de grande coquille, qu'on appelle Nacre, demeurant touſiours aſſis comme vn portier à l'ouuerture d'icelle, la tenant entr'ouuerte iuſques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poiſſon, de ceux qu'ils peuuent bien prendre, lequel mordant le Nacre ferme ſa coquille, puis tous deux grignottent & mangent leur proye enſemblement.

D

De la Lamie.

Rondelet au troiſieſme liure des poiſſons, chapitre onze, eſcrit, que ce poiſſon ſe trouue aucunesfois ſi merueilleuſement grand, qu'à peine peut eſtre trainé par deux cheuaux ſur vne charette. Il mange (dit-il) les autres poiſſons, & eſt tres-goulu, voire deuore les hommes entiers: ce qu'on a cogneu par experience. Car à Nice & à Marſeille on a autresfois pris des Lamies, dans l'eſtomach deſquelles on a trouué vn homme entier tout armé. I'ay veu (dit Rondelet) vne Lamie en Xaintonge, qui auoit la gorge ſi grande, qu'vn homme gros & gras aiſément y fuſt entré: tellement que ſi auec vn baillon on luy tient la bouche ouuerte, les chiens y entrent aiſément pour manger ce qu'ils trouuent dedans l'eſtomach. Qui en voudra ſçauoir d'auantage, liſe Rondelet, au liure allegué. Pareillement Corradus Geſnerus en ſes hiſtoires des Animaux, fuillet 151. ordre 10. confirme ce que Rondelet en a eſcrit: & dit d'auantage, s'eſtre trouué des chiens tous entiers dans l'eſtomach de ladite Lamie, ayant fait ouuerture d'icelle: & qu'elle a les dents aiguës, aſpres & groſſes. Rondelet dit auſſi qu'elles ſont de figure trangulaire; decoupees de deux coſtez, comme vne ſcie, diſpoſées par ſix rangs: le premier duquel ſe monſtre hors de la gueulle, & tendant vers le deuant

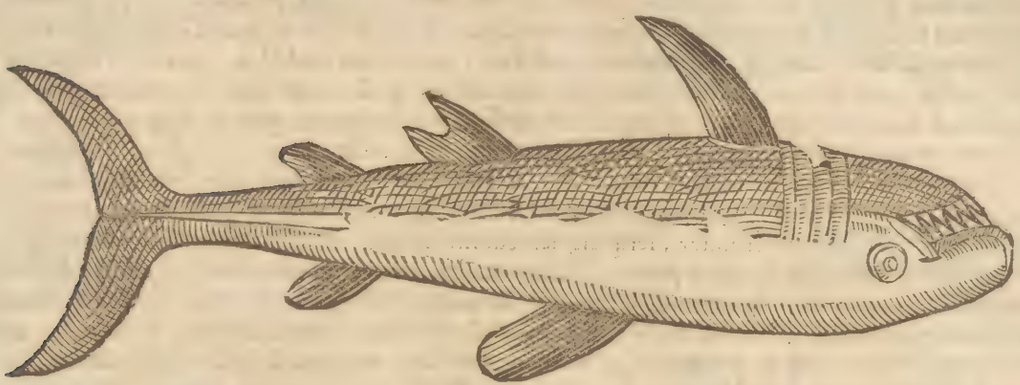
Ce poiſſon eſt vne eſpece de Balaine.

La figure des dents eſt triangulaire, poſee par ſix rangs.

A le deuant : celles du ſecond ſont droictes, celles du troiſieſme, quatrieſme, cinquieſme, ſixieſme ſont courbees vers le dedans de la bouche pour la pluſpart. Les Orfevres garniſſent ces dents d'argent, les appellans dents de ſerpent. Les femmes les pendent au col des enfans, & penſent qu'elles leur font grand bien quand les dents leurs ſortent, auſſi qu'elles les gardent d'auoir peur. I'ay ſouuenance d'auoir veu à Lyon en la maiſon d'vn riche Marchand vne teſte d'vn grand poiſſon, lequel auoit les dents ſemblables à ceſte deſcription : & ne ſceus ſçauoir le nom de ce poiſſon. Ie croy à preſent que c'eſtoit la teſte d'vne Lamie. I'auois propoſé la faire voir au defunct Roy Charles, qui eſtoit fort curieux de voir les choſes ſerieuſes & monſtrueuſes: mais deux iours apres que ie voulus la faire apporter, il me fut dit que le Marchand, ſa femme, & deux de ſes ſeruiteurs eſtoient frappez de la peſte, qui fut cauſe qu'il ne le veid point.

La figure de la Lamie t'eſt icy repreſentee, que i'ay tiré du liure de Rondelet, & de Geſnerus.

B



Pourtraict du poiſſon dit Nauticus.

C

Pline chapitre trente, liure neuf de ſon Hiſtoire naturelle nomme ce poiſſon *Nautilus*, ou *Nauticus* : auquel eſt grandement à conſiderer, que pour venir au deſſus de l'eau, ſe met à l'enuers, remontant peu à peu, pour eſcouler l'eau qui ſeroit en ſa coquille, à fin de ſe rendre plus leger à nauiger, comme s'il auoit eſpuiſé la ſentine de ſon nauire. Et eſtant au deſſus de l'eau, il recourbe en à mont deux de ſes pieds, qui ſont joincts enſemble, auec vne pellicule fort mince pour luy ſeruir de voile, ſe ſeruant de ſes bras, comme d'auirons, tenant touſiours ſa queuë au milieu, en lieu de timon : & va ainſi ſur la mer, contrefaiſant les fuſtes & galleres. Que s'il ſe ſent auoir peur, il ſerre ſon equipage, & remplit ſa coquille d'eau en la plongeant, & ainſi s'en va au fonds.

Pline. Merueilleux artifice de poiſſon.

D

Deſcription de la Balaine.

Nous abuſons aucunement du mot de monſtre pour plus grand enrichiſſement de ce Traicté, nous mettrons en ce rang la Balaine, & dirons eſtre le plus grand monſtre poiſſon qui ſe trouue en la mer, de longueur le plus ſouuent de trente-ſix couldées, de huict de largeur, l'ouuerture de la bouche de dix-huict pieds, ſans auoir aucunes dents, mais au lieu d'icelles, aux coſtez des maſchoires a des lames, comme de corne noire, qui finiſſent en poils ſemblables à ſoye de pourceau, qui ſortent hors de ſa bouche, & luy ſeruent de guide pour monſtrer le chemin, à fin qu'elle ne ſe heurte contre les rochers. Ses yeux ſont diſtans l'vn de l'autre de quatre aulnes, & plus gros que la teſte d'vn homme : & le muſeau court, & au milieu du front vn conduit, par lequel elle attire l'air, & iette vne grande quantité d'eau, comme vne nuee, de laquelle elle peut remplir les eſquifs, & autres petits vaiſſeaux, & les renuerſer en la mer. Quand elle eſt ſaoule, elle brame & crie ſi fort, qu'on la peut oüir d'vne lieüe Françoiſe : elle a deux grandes aiſles aux coſtez, deſquelles elle nage, & cache ſes petits quand ils ont peur, & au dos n'en a point : ſa queuë eſt ſemblable

à celle du Dauphin, & la remuant eſmeut ſi fort l'eau, qu'elle peut remplir vn eſquif: elle eſt couuerte de cuir noir,& dur. Il eſt certain par l'anatomie, qu'elle engendre ſes petits vifs, & qu'elle les allaicte,car le maſle a des teſticules & membres genital,& la femelle vne matrice & mammelles. Elle ſe prend en certain tẽps d'Hyuer en pluſieurs lieux,meſmement à la coſte de Bayonne,prés vn petit village diſtant de trois lieües ou enuirõ de ladite ville, nõmé Biarris:auſquels fus enuoyé par le commandement du Roy (qui eſtoit pour lors à Bayonne) pour traicter Monſeigneur le Prince de la Roche ſur-Yon, qui y demeura malade: où i'appris le moyen qu'ils vſent pour ce faire, conformement à ce que i'en auois deſia leu au liure que monſieur Rondelet à eſcrit des Poiſſons, qui eſt tel: Contre ledit village il y a vne montagnette, ſus laquelle dés long-temps a eſté edifiee vne Tour tout exprés pour y faire le guet, tant le iour que la nuict, pour deſcouurir les Balaines qui paſſent en ce lieu, & de là on les apperçoit venir tant par le grand bruit qu'elles font, que pour l'eau qu'elles ſortent par vn conduit qu'elles ont au milieu du front: & l'apperceuans venir, ceux qui ſont au guet ſonnent vne cloche, au ſon de laquelle promptement tous ceux du village accourent equippez de tout ce qui leur eſt neceſſaire pour l'attraper. Ils ont pluſieurs vaiſſeaux & nacelles, dont en d'aucuns il y a des hommes ſeulement conſtituez pour peſcher ceux qui pourroient tomber en la mer: les autres dediés pour combattre, & en chacun il y a dix hommes forts & puiſſans pour bien ramer & pluſieurs autres dedans, auec dards barbelez, qui ſont marquez de leur marque pour les recognoiſtre, attachez à des cordes, & de toutes leurs forces les iettent ſus la Balaine, & lors qu'ils apperçoiuent qu'elle eſt bleſſee, qui ſe cognoit pour le ſang qui en ſort, ils laſchent les cordes de leurs dards, & la ſuiuent à fin de la laſſer, & prendre plus facilement: & ainſi l'attirent au bord, dont ils ſe reſiouïſſent & font godechere, & la partiſſent entre eux, chacun ayant ſa portiõ ſelon le deuoir qu'il aura faict:ce qui ſe cognoit par la quantité des dards qu'ils auront ietté, & ſe ſeront trouuez, leſquels demeurent dedans, & les cognoiſſent à leur marque. Or les femelles ſont plus faciles à prendre que les maſles, pource qu'elles ſont ſoigneuſes de ſauuer leurs petits, & s'amuſent ſeulement à les cacher, & non à s'eſchapper. La chair n'eſt rien eſtimée, mais la langue,pource qu'elle eſt molle & delicieuſe,ils la ſallent: ſemblablement le lard, lequel ils diſtribuent en beaucoup de Prouinces,qu'on mange en Careſme auec des pois: ils gardent la greſſe pour bruſler,& frotter leurs batteaux, laquelle eſtant fonduë, ne ſe congele iamais. Des lames qui ſortent de la bouche, on en fait des vertugales, buſques pour les femmes, & manches de couſteau, & pluſieurs autres choſes: Et quant aux os,ceux du pays en font des cloſtures aux jardins: & des vertebres, des marches & ſelles pour ſe ſeoir en leurs maiſons. I'en fis apporter vne que ie garde en ma maiſon, comme vne choſe mouſtrueuſe.

A

B

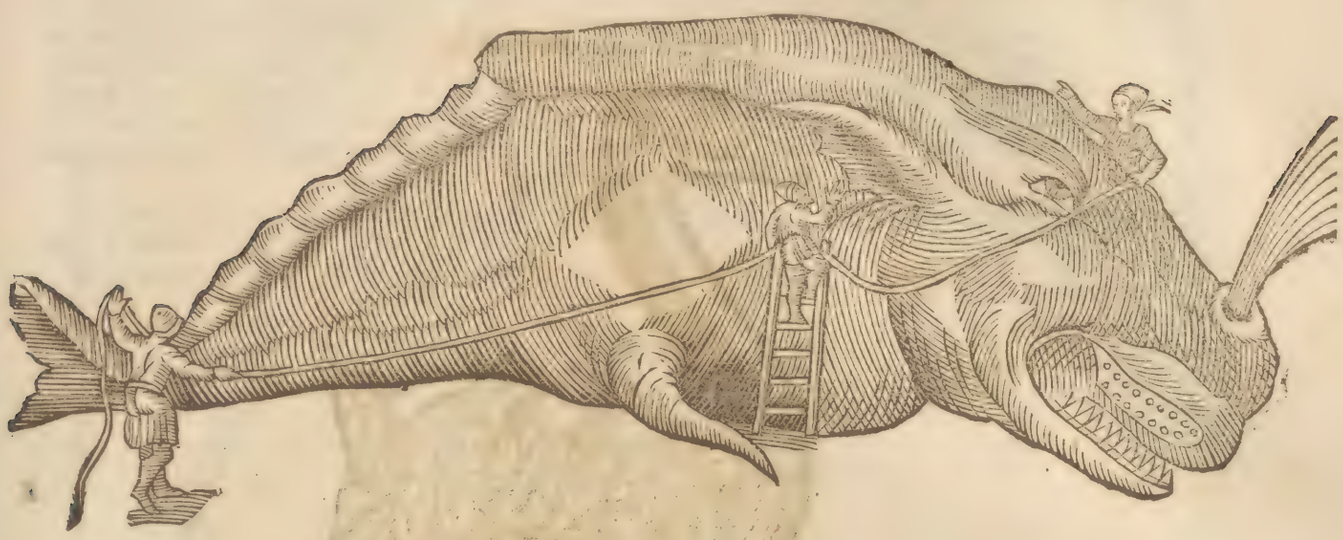
Figure d'vne Balaine priſe, & le deſpart d'icelle.

C

D

Figure

Figure d'vne autre espece de Balaine.



A Vraye pourtraicture de l'vne des trois Balaines qui furent prises le deuxiesme de Iuillet 1577. en la riuiere de l'Escaut l'vne à Flessingues, l'autre à Saflinghe, & ceste-cy à Hastinghe au Doël, enuiron cinq lieuës d'Anuers: elle estoit de couleur de bleu obscur: elle auoit sur la teste vne narrine par laquelle elle iettoit l'eau, elle auoit de longueur en tout cinquante-huict pieds, & seize de hauteur. La queuë large de quatorze pieds, depuis l'œil iusques au deuant du muzeau, il y auoit seize pieds d'espace. La maschoire d'embas estoit longue de six pieds, en chasque costé de laquelle estoient vingt-cinq dents. Mais en haut elle auoit autant de trous, dans lesquels lesdites dents d'embas se pouuoyent cacher. Chose monstrueuse, voir la maschoire superieure desgarnie de dents, qui deuoient estre oppressees pour la rencontre des viandes aux dents inferieures, & en lieu d'icelles dents voir des trous inutiles. La plus grande de ses dents estoit longue de six poulces: le tout fort merueilleux & espouuentable à contempler pour la vastité, grandeur & grosseur de tel animal. La figure est icy representée.

B Pline liu. 32. chap. 1. dit qu'il y a vn petit malautru poisson, grand seulement de demy-pied, nõmé d'aucuns *Echeneis*, d'autres *Remora*, qui merite bien estre mis icy entre les choses merueilleuses & monstrueuses, lequel retient & arreste les vaisseaux de mer, tant grands soient-ils, lors qu'il s'attache contre, quelque effort que la mer ny les hõmes sçachent faire au contraire, cõme les flots & les vagues, & le vent estant en golfe des voiles, & secõdé des rames ou cables, & ancres quelques grosses & pesantes qu'elles fussent. Et de faict, on dit qu'à la defaicte d'Actiũ, ville d'Albanie, ce poisson arresta la gallere capitainesse où estoit M. Antonius, qui à force de rames alloit dõnant courage à ses gens de gallere en gallere: & pendant l'armee d'Auguste voyant ce desordre, inuestit si brusquement celle de M. Antonius, qu'il luy passa sur le ventre. De mesme aduint à la gallere de l'Empereur Caligula. Ce Prince voyãt que sa gallere seule, entre toutes celles de l'armee n'auançoit point, & neãtmoins estoit à cinq par bancs, entendit subit la cause de l'arrest qu'elle faisoit, ce fut pourquoy il fit prõptement ietter force plõgeurs en mer, pour chercher à l'ẽtour de ceste gallere, ce qui la faisoit arrester, & trouuerẽt ce petit poissõ attaché au timon: lequel estant apporté à Caligula, fut fort faſché qu'vn si petit poisson eut le pouuoir de s'opposer à l'effort de 400. espalliers & galliots qui estoient en sa gallere. Escoutez ce grand & sage Poëte le Seigneur du Bartas, lequel dit de bonne grace au cinquiesme iour de la sepmaine, ce qui s'ensuit.

Pline parlant du Remora.

C

La Remore fichant son debile museau
Contre le moitte bord du tempesté vaisseau,
L'arreste tout d'vn coup au milieu d'vne flote,
Qui suit le vueil du vent, & le vueil du pilote.
Les resnes de la nef on lasche tant qu'on peut,
Mais la nef pour cela charmee ne s'esmeut,
Non plus que si la dent de mainte ancre fichee
Vingt pieds dessous Thetis la tenoit accrochee,
Non plus qu'vn chesne encor, qui des vents irritez
D *A mille & mille fois les efforts despitez,*
Ferme, n'ayant pas moins pour souffrir ceste guerre
Des racines dessous, que des branches sur terre.
Dy-nous, arreste-nef, dy-nous, comment peux-tu
Sans secours t'opposer à la iointe vertu,
Et des vents, & des mers, & des cieux, & des gasches?
Dy-nous en quel endroit, ô Remore, tu caches
L'ancre qui tant d'vn coup bride les mouuemens
D'vn vaisseau combatu de tous les elemens?
D'où tu prens cet engin, d'où tu prens ceste force
Qui trompe tout engin, qui toute force force?

Or qui

Or qui voudra ſçauoir pluſieurs autres choſes monſtrueuſes des poiſſons, liſe ledit Pline, Rondelet, & Geſner en leurs liures des poiſſons. A

Figure d'vne Auſtruche.

B

C

Des Monſtres volatilles. CHAP. XXXV.

CEt oyſeau eſt dit Auſtruche, & eſt le plus grand de tous, tenant quaſi du naturel des beſtes à quatre pieds, fort commun en Afrique, & en Ethiopie : il ne bouge de terre pour prendre l'air, neantmoins paſſe vn cheual de viteſſe, c'eſt vn miracle de nature, que cet animal digere indifferemment toutes choſes : ſes œufs ſont de merueilleuſe grandeur, iuſques à en faire des vaſes : ſon pennage eſt fort beau, comme chacun peut cognoiſtre, & voir par ce pourtraict.

Ie ne veux laiſſer paſſer ſous ſilence, de la rarité que i'ay veu touchant les os de l'Auſtruche. Le feu Roy Charles en faiſoit nourrir trois au logis de Monſieur le Mareſchal de Rets ; vne deſquelles eſtant morte, me fut donnee, & en fis vne ſcelette. Le pourtraict duquel ay voulu icy inſerer auec ſa deſcription.

A La teſte eſt vn peu plus groſſe que celle de la gruë, longue d'vn empant, depuis la ſommité de la teſte tirant au bec, eſtant platte, ayant le bec fendu iuſques enuiron le milieu de l'œil, eſtant iceluy aucunement rond en ſon extremité.

B Son col eſt de longueur de trois pieds, compoſé de dix-ſept vertebres, leſquelles ont de chacun coſté vne apophyſe tranſuerſe tirant contre bas, de longueur d'vn bon poulce, excepté que la premiere & ſeconde proche de la teſte, n'en ont point, & ſont conjointes par ginglyme. D

C Son dos de longueur d'vn pied, eſt compoſé de ſept vertebres.

D L'os Sacrum eſt de longueur de deux pieds ou enuiron, au haut duquel y a vne apophyſe tranſuerſe, ſous laquelle y a vn grand pertuis.

E Puis trois autres moindres

F G H Suiuant leſquels y a la boëtte où l'os de la cuiſſe s'inſinuë. I Produiſant de ſa partie externe laterale vn os percé. K Quaſi en ſon commencement, puis eſt vni : Apres ledict os ſe fourche en deux, dont l'vn eſt plus gros. L Et l'autre moindre. M Chacun de longueur de demy pied & quatre doigts, puis ſe reüniſſent, ayant entre le lieu où ils ſe fourchent, & le lieu où ils ſe reüniſſent, vn pertuis large de quatre doigts. N Et plus long d'vn empant : puis ce qui reſte de l'os eſt de figure d'vne ſerpe ou couſteau crochu, large de trois trauers de doigts, longue de ſix poulces. O Puis en ſon extremité ſe joint par ſynchodroſe. P L'os de la queuë à neuf vertebres ſemblables à celles de l'homme : il y a deux os en la cuiſſe, dont le premier. Q L'os de la cuiſſe eſt de longueur d'vn grand pied : & gros comme celuy d'vn cheual, & plus. R L'autre qui le ſuit, eſt d'vn pied & demy de longueur, ayant par haut vne petite focille de la longueur de

l'os

A l'os en eſpointant vers le bas. S La iiambe où eſt attaché le pied, eſt de la longueur d'vn pied & demy, ayant en ſon extremité deux ongles, vn grand, & l'autre petit, à chaque ongle y a trois os. T Huict coſtes qui s'inſerent à l'os du Sternon, dont aux trois du milieu de chaque coſté y a vne production oſſeuſe, reſſemblant à vn croc. V L'os du Sternon eſt d'vne piece de grandeur d'vn pied, repreſentant vne targe, auquel ſe joint vn os qui cheuauche les trois premieres coſtes, qui tient le lieu des clauicules. X Le premier os de l'aiſle eſt de longueur d'vn pied & demy. Y Au deſſous de luy y a deux autres os, reſſemblans au Radius & Cubitus, au bout deſquels ſont attachez ſix os. Z Qui font l'extremité de l'aiſle.

L'animal entier eſt de longueur de ſept pieds, & de ſept pieds & plus de haut, commençant au bec, & finiſſant aux pieds.

Il y a pluſieurs autres choſes remarquables que ie laiſſe pour briefueté.

B

C

Theuet en ſa Coſmographie, dit, qu'il a veu aux Terres Neufues vn oyſeau que les Sauuages appellent en leur jargon, Toucan, lequel eſt fort monſtrueux & difforme, en tant qu'il a le bec plus gros & plus long que tout le reſte du corps. Il vit de poivre, comme nos Tourtes, Merles, & Eſtourneaux font icy de graine de lierre, qui n'eſt point moins chaude que le poivre. Vn Gentil-homme Prouençal en fit preſent d'vn au feu Roy Charles IX. ce qu'il ne peut faire vif: car en l'apportant il mourut, & neantmoins le preſenta au Roy: lequel apres auoir veu, il commanda à Monſeigneur le Mareſchal de Rets de me le bailler, pour l'anatomiſer & embaumer, afin de le mieux conſeruer: toutesfois bien toſt apres ſe putrefia. Il eſtoit de groſſeur & plumage ſemblable à vn Corbeau, reſte que le bec eſtoit plus grand que le reſte du corps, de couleur jaunaſtre, tranſparant, fort leger & dentelé en maniere de ſcie. Ie le garde comme vne choſe quaſi monſtrueuſe. La figure duquel t'eſt icy repreſentée. *Liu. 21. chap. 12.*

D

De

De l'oyſeau nommé Toucan.

Hieroſme Cardan en ſes Liures de la Subtilité, dit, qu'aux Iſles des Molucques, on trouue ſur la terre ou ſur la mer, vn oyſeau mort, appellé *Manucodiata*, qui ſignifie en langue Indique, oyſeau de Dieu, lequel on ne void point vif. Il habite en l'air haut, ſon bec & corps ſemblable à l'Arondelle, mais orné de diuerſes plumes : celles qui ſont ſur ſa teſte ſont ſemblables à l'or pur, & celles de ſa gorge à celles d'vn canard : ſa queüe & aiſles ſemblables à celles d'vn Panache. Il n'a aucun pied, & ſi quelque laſſitude le prend, ou bien qu'il vueille dormir, il ſe pend par ſes plumes, leſquelles il entortille au rameau de quelque arbre. Iceluy vole d'vne merueilleuſe viſteſſe, & n'eſt nourry que de l'air & roſee. Le maſle a vne cauité ſur ſon dos, où la femelle couue ſes petits. I'en ay veu vn en ceſte ville, que l'on donna au defunct Roy Charles IX. & auſſi i'en garde vn en mon cabinet, qu'on m'a donné par grande excellence.

Pourtraict de l'oyſeau de Paradis.

Des

A

Des Monſtres terreſtres. CHAP. XXXVI.

ANDRE' Theuet, tome premier liure quatre chap. onze dit qu'en l'Iſle de Zocotere, on void vne beſte qui s'appelle Huſpalin, groſſe comme vn marmot Ethiopien, fort monſtrueuſe, que les Ethiopiens tiennent en de grandes cages de ionc, ayant la peau rouge comme eſcarlatte, quelque peu mouchetee, la teſte ronde comme vne boule, les pieds ronds & plats ſans ongles offenſifs, laquelle ne vit que de vent. Les Mores l'allomment, puis la mangent apres luy auoir donné pluſieurs coups de baſton, afin de rendre ſa chair plus delicate & aiſée à digerer.

Figure d'vne beſte nommée Huſpalin.

B

C

Au Royaume de Camota, d'Ahob, de Benga, & autres montagnes de Cangypu, Plimatiq, & Caragan qui ſont en l'Inde interieure par de là le fleuue de Ganges, quelques cinq degrez par de là le Tropique de Cancer, ſe trouue la beſte appellee des Germains Occidentaux, Giraffe: cet animal differe peu de teſte & oreilles, & de pieds fendus à nos Biches. Son col eſt long d'enuiron vne toiſe, & ſubtil à merueille, & differe pareillement de jambes, d'autant qu'il les a autant haut
D éleuees que beſte qui ſoit ſous le Ciel. Sa queuë eſt ronde, qui ne paſſe point les jarrets, ſa peau belle au poſſible. Elle eſt mouchetee en pluſieurs endroits, de taches tirant entre blanc & tanné, comme celle du Leopard, qui a donné argument à quelques Hiſtoriographes Grecs de luy donner le nom de Chamæleopardalis. Ceſte beſte eſt ſi ſauuage auant que d'eſtre priſe, que bien peu ſouuent ſe laiſſe voir, ſe cachant par les bois & deſerts du pays, où autres beſtes ne repaiſſent point. Et dés auſſi-toſt qu'elle void vn homme, elle taſche à gagner au pied, mais finablement on la prend, parce qu'elle eſt tardiue en ſa courſe. Au reſte priſe qu'elle eſt, c'eſt la beſte la plus douce à gouuerner, qu'autre qui viue. Sur ſa teſte apparoiſſent deux petites cornes longues d'vn pied, ou enuiron, leſquelles ſont aſſez droictes & enuironnes de poil tout autour: vne lance n'eſt point plus haute lors qu'elle leue la teſte en haut. Elle ſe paiſt d'herbe, & vit auſſi de fueilles & branches d'arbres, & aime bien le pain, choſe qu'atteſte & figure André Theuet, liure onze, chapitre 13. tome premier de ſa Coſmographie.

LXXXX *Figure du Giraffe.*

Luy-meſme, tom. 1. chap. 10. en ſa Coſmographie, dit, que du temps qu'il eſtoit ſur la mer rouge, arriuerent certains Indiens de terre ferme, qui apporterent vn Monſtre de la grandeur & proportion d'vn Tygre, n'ayant point de queuë, mais la face toute ſemblable à celle d'vn homme bien formé, fors que le nez eſtoit fort camus, les mains de deuant comme d'vn homme, & les pieds de derriere reſſemblans à ceux d'vn Tygre, tout couuert de poil bazanné. Et quant à la teſte, oreilles, col, & bouche, comme homme, ayant les cheueux bien peu noirs & creſpelus, de meſmes les Mores qu'on void en Afrique. C'eſtoit la nouueauté que ces Indiens apportoient pour faire voir, pour l'honneſteté & courtoiſie de leur terre, & nommoient ceſte gentille beſte Thanacth, laquelle ils tuent à coups de fleſches, puis la mangent.

Figure de la beſte Thanacth.

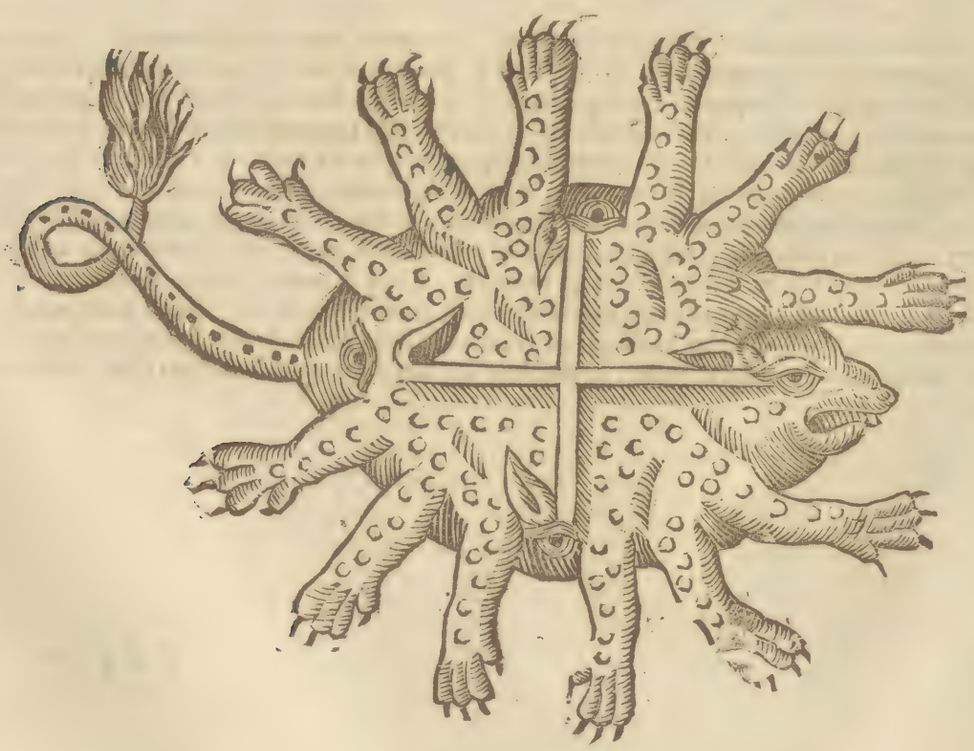
Le meſme Theuet en ſa Coſmographie, tom. 2. chap. 13. dit, qu'en Amerique ſe trouue vne beſte, nommée des Sauuages Haiit, fort difforme, & eſt preſque incroyable qu'il en ſoit de telle qui ne l'auroit veuë. Elle peut eſtre de grandeur à vne groſſe Guenon, ayant ſon ventre aualé & fort proche de terre, quoy qu'elle ſoit debout : ſa face & teſte ſont preſque ſemblables à celles d'vn enfant. Ce Haiit eſtant pris, iette de grands ſouſpirs, ne plus ne moins que feroit vn homme atteint de quelque grande & exceſſiue douleur. Elle eſt de couleur griſe, n'ayant que trois ongles à chacune patte, longs de quatre doigts, faits en forme d'areſtes d'vne carpe, auec leſquelles griffes qui ſont autant ou plus tranchantes que celles d'vn Lyon, ou autre beſte cruelle, elle monte ſur les arbres, où elle fait plus ſa reſidence qu'en terre. Elle à la queuë longue ſeulement de trois doigts. Au reſte, c'eſt vn cas eſtrange que iamais homme ne ſçauroit dire l'auoir veuë manger de choſe quelconque, quoy que les Sauuages en ayent tenu long temps dedans leurs loges, pour voir ſi elles mangeroient quelque choſe, & diſoient les Sauuages que ſeulement elles viuoient du vent.

Figure d'vne beſte monſtrueuſe, laquelle ne vit que de vent, dite Haüt. A

B

Figure d'vn animal fort monſtrueux naiſſant en Afrique.

C



D

Mais qui eſt celuy qui ne s'eſmerueillera grandement de contempler ceſte beſte, ayant tant d'yeux, oreiles & pieds, & chacun faire ſon office? où peuuent eſtre les inſtrumens dediez à telles operations? Veritablement quant à moy i'y perds mon eſprit, & ne ſçaurois autre choſe dire, fors que nature s'y eſt ioüee, pour faire admirer la grandeur de ſes œuures.

Pourtraict

A

Pourtraict d'vn Chameleon.

B

On trouue cet animal nommé Chameleon en Afrique, & eſt faict comme vn lezard, ſinon qu'il eſt plus haut de jambes : d'auantage il a les flancs & le ventre enſemble comme les poiſſons : auſſi a-il des arreſtes ſur le dos comme on void aux poiſſons: il a le muſle cõme vn petit cochon, la queuë fort longue, qui va touſiours en appointant, ſes ongles fort aigus, & marche auſſi peſamment qu'vne tortuë, & a le corps rude & eſcaillé comme vn Crocodile : il ne ferme iamais l'œil, & ne bouge poinr la prunelle. Au reſte, c'eſt vne choſe admirable de parler de ſa couleur : car à toutes heures, principalement quand il s'enfle, il la change : qui ſe faict à cauſe qu'il a le cuir fort delié & mince, & le corps tranſparant : tellement qu'il faict de deux choſes l'vne, ou qu'en la tenuité de ſon cuir tranſparant eſt aiſément repreſentee, comme en vn mirouër, la couleur des choſes qui luy ſont voiſines (ce qui eſt le plus vray-ſemblable :) ou que les humeurs en luy eſmeus diuerſement ſelon la diuerſité de ſes imaginations, repreſentent diuerſes couleurs vers le cuir, non autrement que les pendans d'vn coq d'Inde : eſtant mort il eſt paſle. Matthiole dict que ſi on luy arrache l'œil droict quand il eſt en vie, il nettoye les taches blanches qui ſont ſur la cornee, meſlé auec du laict de chévre, ſi on ſe frotte de ſon corps le poil tombe, ſon fiel digere & oſte les cataractes des yeux. I'ay obſerué ceſte deſcription en celuy que i'ay en mon logis.

Cauſes du changement des couleurs du Chameleon.

C

Des monſtres celeſtes. CHAP. XXXVII.

IEs anciens nous ont laiſſé par eſcrit que la face du ciel a eſté tant de fois defiguree de cometes barbuës, cheueluës, de torches, flambeaux, colonnes, lances, boucliers batailles de nuees, dragons, duplication de Lunes & Soleils, & autres choſes. Ce que ie n'ay voulu obmette pour accomplir ce liure des Mõſtres: & pource en premier lieu ie produiray ceſte hiſtoire figuree aux hiſtoires prodigieuſes de Boiſtuau, lequel dit l'auoir tiree de Lycoſthene. L'antiquité, dit-il, n'a rien experimenté de plus prodigieux en l'air que la Comete horrible de couleur de ſang qui apparut en Vueſtrie, le 9. iour d'octobre 1528. Ceſte Comete eſtoit ſi horrible & eſpouuãtable, qu'elle engẽdroit ſi grãd terreur au vulgaire, qu'il en mourut aucuns de peur : les autres tomberent malades. Ceſte eſtrange Comete dura vne heure & vn quart, & commença à ſe produire du coſté du Soleil leuant, puis tira vers le midy: elle apparoiſſoit eſtre de longueur exceſſiue, & ſi eſtoit de couleur de ſang : à la ſommité d'icelle on voyoit la figure d'vn bras courbé, tenant vne grande eſpee en la main, comme s'il euſt voulu frapper. Au bout de la pointe il y auoit trois eſtoilles : mais celle qui eſtoit droictement ſur la pointe, eſtoit plus claire & luyſante que les autres. Aux deux coſtez des rayons de ceſte Comete, il ſe voyoit grand nombre de haches, couteaux, eſpees coulourees de ſang, parmy leſquelles il y auoit grand nombre de faces humaines hideuſes, auec les barbes & cheueux heriſſez, comme la voyez par ceſte figure.

D

En ce temps le Turc fit de tres-grandes & ſanglantes incurſions ſur les Chreſtiens. Et Charles de Bourbon prit Rome, dont l'hiſtoire eſt aſſez commune & eſcrite ailleurs.

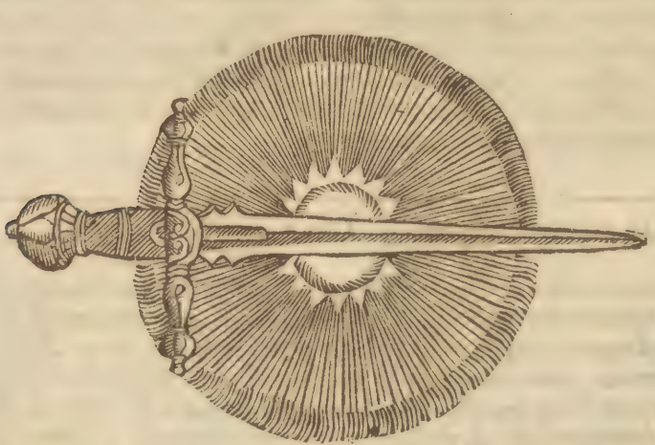
A

Figure d'vne Comette admirable veüe en l'air.

Ioſephe & Euſebe eſcriuent qu'apres la Paſſion de Ieſus-Chriſt, la miſerable deſtruction de la ville de Hieruſalem fut ſignifiee par pluſieurs ſignes, & meſme entre les autres, vne eſpouuentable Comete en forme d'eſpee luiſante en feu, laquelle apparut bien l'eſpace d'vn an ſur le temple : comme demonſtrant que l'ire diuine ſe vouloit vanger de la nation Iudaïque, par feu, par ſang, & par famine. Ce qui aduint,& y eut vne ſi calamiteuſe famine, que les meres mangerent leurs propres enfans : & perirent en la Cité durant le ſiege des Romains plus de douze cens mille Iuifs, & en fut vendu plus de quatre vingts dix mille.

B

La figure d'vne Comete t'eſt icy repreſentee.



C

Les Cometes ne ſont iamais apparuës ſans produire quelque mauuais effect,& laiſſer vn ſiniſtre euenement. Le Poëte Claudian,

Oncques au ciel Comete on n'a peu voir,
Que quelque mal ne nous face apparoir.

Diuiſion des corps celeſtes en deux bandes.

Les Aſtronomes ont diuiſé les corps celeſtes en deux bandes : l'vne appellee eſtoiles fixes & arreſtees, que l'on voit bluetter ou eſtinceler au ciel, comme s'ils feuſſent feux embraſez. Les autres ſont errantes, appellees planettes, qui ne bluettent point,& ſont au nombre de ſept,ayant chacune ſon ciel,cercle rond,ou eſtage. Leurs noms ſont Saturne,Iupiter,Mars,Sol,Venus,Mercure,& Lune. Les eſtoiles ſont corps ſpheriques apparans & luiſans,compoſez de ſimple & pure matiere, comme le ciel, & nul n'en ſçait le nombre, ny les noms, fors que Dieu. Or leſdites planettes font leurs cours par le Zodiaque (qui eſt vn des principaux & le plus grand cercle du ciel, & la vraye route du Soleil) qui trauerſe ou enuironne biaiſement le ciel, la nuict & le iour, à fin que toutes les contrees de la terre iouyſſent alternatiuement des quatre ſaiſons de l'annee, par le moyen du Soleil qui ſans ceſſe monte & deualle eſclairant & nourriſſant en l'eſpace d'vn an tout le rond de la terre. Il eſt le chariot & fontaine de la lumiere des corps celeſtes, qui ne ſont que comme petits ruiſſeaux dont il eſt la ſource : parquoy eſt nommé Roy des Eſtoiles, & le plus grand de tous les corps celeſtes. Il eſt de trois cieux ou eſtages au deſſus de la Lune:il marche au milieu de ſix planettes,ſi elles s'approchent de luy, pour n'empeſcher ſa route, elles ſe retirent à l'eſcart au plus haut de leurs epicycles: puis luy paſſé, elles deuallent au plus bas, pour l'accompagner & accoſter comme les Princes font leur Roy. Et lors ayant fait leur deuoir s'arreſtent, & d'vne reuerence honteuſe reculent en arriere, deſcendans au fond de leurs epicycles pour contempler, comme de loing,la face de leur Seigneur. Et quand il r'approche en reculant elles regaignent le haut de leurs epicycles pour aller au deuant de luy : de ſorte que le ſentans à quatre ſignes prés,elles font ſemblant de l'attendre,puis luy ayans

D

Sept Planettes.

Que c'eſt que Zodiaque.

Le Soleil.

En quel equipage marche le Soleil.

faict

A faict la bien venuë marchent deuant luy vn peu à l'eſcart, pour ne donner empeſchement à ſa carriere & courſe naturelle. Celle qui eſt nommee Saturne, par l'eſtimation des Aſtronomes, eſt quatre vingts dix fois ou enuiron plus groſſe que toute la terre, de laquelle elle eſt loing de plus de trente ſix millions de lieuës Françoiſes. La grandeur de celle nommee Iupiter, eſt eſtimee nonante & ſix fois plus groſſe que le diamettre de la terre, & en eſt eſloignee de plus de vingt-deux millions de lieuës. La planette de Mars eſt auſſi groſſe que la terre, & eſt eſloignee d'icelle de trois millions cinquantequatre mille deux cens quatre lieuës. La Lune ſignifie mois, parce que tous les mois elle ſe renouuelle: elle eſt eſloignee de la terre de octante mil deux cens treize lieuës: elle eſt plus eſpeſſe & obſcure que les autres eſtoiles attachees à ſa ſphere qui la porte par certains mouuemens, tours & retours eſtans limitez, creée de Dieu pour remarquer aux hommes les temps & ſaiſons, & beſongnerpar ſa lumiere & mouuement és corps inferieurs.

Saturne.
Iupiter.
Mars.
La Lune.

Le globe du Soleil eſt preſque ſept mille fois plus grand que la Lune. Ptolomee & autres Aſtronomes ont trouué par inuentions geometriques qu'il eſtoit cent ſoixante & ſix fois plus grãd que toute la terre: il viuifie tous les animaux, non ſeulement ceux qui ſont ſur la terre, mais auſſi ceux qui ſont au profond des eaux. Le Seigneur du Bartas l'appelle poſtillon continuel, fontaine de chaleur, ſource de clairté, vie de l'vniuers, flambeau du monde, & ornement du ciel. D'auantage le Soleil faict ſon tour du ciel au tour de la terre en vingt-quatre heures, & cauſe les commoditez & aggreables reuolutions du iour & de la nuict, pour le ſoulagement & contentement de l'homme & de tous animaux.

Globe du Soleil.

Effects & vertus du Soleil.

B

Que le Lecteur conſidere & adore icy l'admirable ſageſſe & puiſſance du Createur, en la grandeur, viteſſe continuelle, incroyable rapidité, lueur & chaleur immenſe, conionctions & mouuemẽs contraires en vn ſi noble corps que celuy du Soleil, qui en vne minutte d'heure faict pluſieurs milliers de lieuës, ſans qu'on l'apperçoiue bouger, & n'en recognoit-on rien qu'apres qu'il eſt fort auancé en ſa courſe. Qui plus eſt, la moindre eſtoile eſt dix-huict fois plus grande que toute la terre. Cecy ſoit dit non ſeulement pour vne grande ſpeculation, mais à la loüange du Createur, & pour humilier l'homme qui fait tant de bruit en la terre, qui n'eſt rien qu'vn poinct au regard de la machine celeſte. Outre plus, il y a au ciel douze ſignes, à ſçauoir, Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, Piſces, tous leſquels ſont differens. L'vſage d'iceux eſt, que par leur conionction auec le Soleil, ils augmentent ou diminuent la chaleur d'iceluy, à ce que par telle varieté de chaleur ſoient produittes les quatre ſaiſons de l'annee, la vie & conſeruation ſoit donnee à toutes choſes. Les Cieux ſont vne quinte-eſſence des quatre elemens faicts de rien, c'eſt à dire, ſans matiere. Hola, ma plume arreſte-toy: car ie ne veux ny ne puis entrer plus auant au cabinet ſacré de la diuine Maieſté de Dieu: qui en voudra ſçauoir d'auantage, liſe Ptolomee, Pline, Ariſtote, Milichius, Cardan, & autres Aſtronomes, & principalement le Seigneur de Bartas, & ſon interprete, qui en ont tres-doctement & diuinement eſcrit au 4. iour de la ſepmaine, où l'on trouuera pour ſe contenter: & confeſſe en auoir retiré les choſes cy-deſſus mentionnees, pour inſtruire le ieune Chirurgien à la contemplation des choſes celeſtes. Et icy chanterons auec ce grand Prophete diuin, Pſal. 19.

Viteſſe du Soleil.

Les douze ſignes du Ciel.

L'vſage des douze ſignes du Ciel.

Autheurs qu'il faut lire pour apprendre l'Aſtronomie.

C

Les cieux en chacun lieu
La puiſſance de Dieu
Racontent aux humains:
Ce grand entour eſpars
Publie en toutes parts
L'ouurage de ſes mains.

Et au Pſeaume viij.

Et quand ie voy & contemple en courage
Les Cieux, qui ſont de tes doigts haut ouurage,
Eſtoiles, Lune, & Signes differens,
Que tu as faicts & aſſis en leurs rangs:
Alors ie dis à par moy, ainſi comme
Tout eſbahy, & qu'eſt-ce que de l'homme,
D'auoir daigné de luy te ſouuenir,
Et de vouloir en ton ſoin le tenir?

D

D'auantage ie ne veux laiſſer à eſcrire choſes monſtrueuſes & admirables qui ſe ſont faictes au Ciel: & premierement Boiſtuau eſcrit en ſes Hiſtoires prodigieuſes, qu'en Sugolie ſituee ſur les confins de Hongrie, il tomba vne pierre du ciel auec vn horrible eſclattement, le ſeptieſme iour de Septembre 1514. de la peſanteur de deux cens cinquante liures, laquelle les Citoyens ont faict enclauer en vne groſſe chaiſne de fer, au milieu de leur temple, & ſe monſtre auec grande merueille à ceux qui voyagent par leur Prouince, choſe merueilleuſe que l'air ait peu ſouſtenir telle peſanteur. Pline eſcrit que durant les guerres des Cimbres, furent ouys dans l'air des ſons de trompettes & clairons, auec grands cliquetis d'armes. Auſſi il dit d'auantage, que durant le Conſulat des Marius, il apparut des armees au Ciel, dont les vnes venoient d'Orient les autres d'Occident, & ſe combatirent les vnes contre les autes longuement, & que celles d'Orient repouſſerent celles d'Occident. La meſme choſe a eſté veuë l'an 1535. en Luſalie vers vn bourg nommé Iuben, ſur les deux heures apres midy. D'auantage l'an 1550. le 19. de Iuillet au pays de Saxe, non fort loin de la ville de Vvitéberg, fut veu en l'air vn grand Cerf, enuirõné de deux groſſes armees, leſquelles faiſoient vn grand bruit en ſe combatant, & à l'inſtant meſme le ſang tomba ſur la terre comme vne forte pluye: & le Soleil ſe fendit en deux pieces, dont l'vne ſembloit eſtre tombee en terre. Auſſi auant la priſe de

Pline.

Conſtantinople, il apparut vne grande armee en l'air, auec vne infinité de chiens & autres beſtes. A
Iulius Obſequens dit, que l'an 458.en Italie, il pleut de la chair par gros & petits lopins, laquelle fut en partie deuoree par les oiſeaux du ciel auãt qu'elle tombaſt en terre,& le reſte qui cheut à terre,demeura long temps ſans ſe corrompre,ny changer de couleur, ny d'odeur. Et qui plus eſt, l'an 989.regnant Otton Empereur troiſieſme de ce nom,pleut du ciel du froment. En Italie, l'an 180. il pleut du laict & de l'huile en grande quantité,& les arbres fruictiers porterent du froment. Lycoſthenes raconte,quen Saxe il pleut des poiſſons en grand nombre, & que du temps de Loys Empereur,il pleut trois iours & trois nuicts durant du ſang:& que l'an 989.il tomba vers la ville de Veniſe neige rouge comme ſang : & que l'an 1565. en l'Eueſché de Dole, il pleut du ſang en grande quantité. Ce qui aduint la meſme annee au mois de Iuin en Angleterre. Or non ſeulement ſe font des choſes monſtrueuſes en l'air,mais auſſi au Soleil & en la Lune.Lycoſthenes eſcrit,que durant le ſiege de Magdebourg,du temps de l'Empereur Charles cinquieſme,ſur les ſept heures du matin, il apparut trois Soleils,deſquels celuy du milieu eſtoit fort clair, les autres deux tiroient ſur le rouge & couleur de ſang,& apparurent tout le iour : auſſi ſur la nuict apparurent trois Lunes. Le meſme eſt aduenu en Bauiere 1554.Et ſi au Ciel s'engendrent telles nouuelles,nous trouuerons la terre produire d'autant ou plus admirables & dangereux effects. L'an 542.toute la terre trembla,& meſme le mont Ætna vomit force flammeches, dont la plus grande part des villes & villages, & biens de la Sicile furent embraſez. B

Chapitre XXXVIII.

Fazellus.

Grande cõbuſtion faite par le feu vomy de la montagne Ætna.

Tremblemẽt de terre.

Tranſport des cendres du mont Ætna iuſqu'à Malthe.

Tremblemẽt de terre.

Abraham Ortelius au theatre de l'vniuers d'eſcrit, qu'il y a en Sicile vne montagne bruſlante nommée Ætna : de ceſte montagne ont eſcrit pluſieurs Philoſophes & Poëtes : par ce que continuellement elle iette feu & fumee, laquelle a plus de trente lieuës d'Italie de hauteur,& plus de cent lieuës de circuit par embas : comme Faxellus eſcrit, qui l'a tres-bien regardee, & auec non moindre curioſité d'eſcrire. Par deſſus ceſte continuelle flambe qui ne s'eſteint point,elle iette aucunesfois telle quantité de feu, que tout le pays circonuoiſin en eſt totalement gaſté & bruſlé. Mais combien de fois cela eſt venu, nos predeceſſeurs ne l'ont pas couché par memoire, neantmoins ce que les Autheurs en ont eſcrit, nous le raconterons icy briefuement, & ſelon le dire de Fazelle. L'an de la fondation de la ville de Rome 350. ceſte montagne vomit tant de feu, que par les braſiers & charbons qui en ſortirent, furent bruſlez pluſieurs champs & villages, 250. ans apres aduint le ſemblable, 37. ans apres cecy, elle degorgea & ietta tant de cendres chaudes que les toicts & couuertures des maiſons de la ville de Catana, ſituee au pied de ceſte montagne, de la peſanteur d'icelles furent ruinees. C
Elle feit ſemblablement grand dommage du temps de l'Empereur Caligula : & puis apres l'an 254. le premier iour de Feurier, l'an 169. elle abbatit par le feu continuel qui en ſortoit, pluſieurs rochers, & cauſa tel tremblement de terre que la grande Egliſe de la ville de Catana en fut demolie & abbatuë:& l'Eueſque auec les Preſtres,& gens qui y eſtoient pour lors,furent aſſommez & froiſſez : l'an 1329. le premier iour de Iuillet ayant faict nouuelle ouuerture, abbatit & ruina par ſes flammes & tremblement de terre qui aduint pluſieurs Egliſes & montagnes ſituees à l'entour de ladite montagne : elle fit tarir pluſieurs fontaines, ietta dans la mer pluſieurs batteaux qui eſſoiẽt à terre, & au meſme inſtant ſe fendit encore en trois endroits de telle impetuoſité qu'elle renuerſa & ietta en l'air pluſieurs rochers,voire auſſi des foreſts & vallees,iettant & vomiſſant tel feu par ces quatre conduicts infernaux, qu'il decouloit de ladicte montagne en bas,comme ruiſſeaux bruyans, ruynant & abbatant tout ce qu'il rencontroit, ou luy faiſoit reſiſtance:tout le païs circonuoiſin fut couuert de cendres ſortans hors de ceſdites gueules ardentes au ſommet de la mõtagne,& beaucoup de gens en furent eſtouffez, de maniere que leſdites cendres qui eſtoient d'odeur ſulphuree furent tranſportees du vent qui ſouffloit alors du Septentrion,iuſques à l'iſle de Malthe,qui eſt diſtante de 160.lieuës Italiques de ceſte montagne là. L'an 1444.ſe demenoit derechef fort terriblement, en vomiſſant feux & cailloux. Apres ce temps-là elle ceſſa entierement de iettet feu ny fumee,tellemẽt qu'on l'eſtimoit totalement eſteinte,& ne deuoir plus bruſler:Mais ce beau temps-là(par maniere de dire)eſtoit bien toſt paſſé. Car lan 1536. le 22. de Mars elle recommença à vomir force flambes ardantes,qui abbattirent tout ce qu'elles rencontrerent en chemin. L'Egliſe de S.Leon ſituee dedans la foreſt, tomba par le tremblement de la montagne, & incontinent apres elle fut tellement embraſee du feu, qu'il n'en reſte plus rien, ſinon vn monceau de pierres bruſlees.Tout cecy eſtoit vne choſe bien horrible.Mais ce n'eſtoit encore rien au pris de ce qui eſt aduenu depuis en l'an mil cinq cens trente-ſept, le premier iour de may. Premierement, toute l'iſle de Sicile trembla douze iours durant : apres il fut ouy vn horrible tonnerre, auec vn eſclat bruyant, tout ainſi que les groſſes artilleries, dont pluſieurs maiſons ſe dementirent par toute ceſte Iſle. Cecy dura enuiron l'eſpace d'onze iours, apres cela elle ſe fendit en pluſieurs & diuers endroicts : deſquelles fentes & creuaſſes ſortir telle quantité de flambes de feu, qui deſcendirent de ladite montagne, qu'en l'eſpace de quatre iours ruinerent & meirent en cendres tout ce qu'il y auoit à quinze lieuës à la ronde,voire auſſi pluſieurs villages furent entierement bruſlez & ruinez. Les habitans de Catana, & pluſieurs autres abandonnans leurs villes s'enfuirent aux champs. Vn peu de temps apres le trou qui eſt au ſommet de la montagne jetta trois iours conſecutifs telle quantité de cendres, que non ſeulement ceſte montagne en fut, couuerte, mais qui plus eſt, elle s'eſpandit & fut chaſſee du vent iuſques aux extremitez de ceſte iſle, voire outre la mer iuſques en Calabre. Certaines nauires voguans en la mer pour aller de Meſſina à Venize, diſtant de ceſte iſle de trois cens lieuës

Italiques,

A Italiques, furent entachees des cendres ſuſdites. Voicy ce que Fazellus eſcrit en langue Latine de ſes hiſtoires tragiques, mais beaucoup plus au long. Il y a enuiron trois ans que les nouuelles vindrent à Anuers que ladite montagne auoit grandement endommagé le pays par ſes feux. En ceſte Iſle furent jadis pluſieurs villes magnifiques, comme Syracuſe, Agrigente, & autres, pour le preſent Meſſine & Palerne y ſont les principales. Marc Paul Venitien au 2. liure des pays Orientaux chap. 64. dit que la ville de Quinſay eſt la plus grande ville du monde, & qu'elle a cent milles d'Italie de circuit, où il y a douze mille ponts de pierre, ſous leſquels les vaiſſeaux & maſt eſleuez peuuent paſſer. Elle eſt en mer comme Veniſe. Il affirme y auoir ſejourné: ce que i'ay recueilly de l'interprete de Saluſte du Bartas en ſon quatrieſme iour de la Sepmaine, fueillet cent ſoixante-ſix. *Quinſay.*

Il aduint pareillement choſes admirables és eaux. Car on a veu ſortir des abyſmes & gouffres de la mer, groſſes flammes de feu au trauers de l'eau, choſe fort monſtrueuſe, comme ſi grande quantité d'eau ne ſuffoquoit le feu: en cela Dieu ſe monſtre incomprehenſible comme en toutes ſes œuures. Lucio Maggio en ſon diſcours du tremblement de terre, dit qu'on a veu par vn tremblement de terre l'eau de la mer s'eſchauffer de telle ſorte, qu'elle fit fondre toute la poix autour des nauires qui eſtoient pour lors à la rade, iuſques à voir les poiſſons nager ſur l'eau quaſi tous cuits, & moururent infinies perſonnes & beſtes par l'extreme chaleur. Pareillement on a veu en mer calme en vn moment les nauires abyſmer, à raiſon qu'elles paſſent ſur quelques abyſmes, où l'eau eſt B morte & impuiſſante de ſouſtenir faix. Dauantage en la mer il y a des rochers de pierre d'aimant, que ſi les nauires paſſent trop prés, à cauſe du fer, elles ſont englouties & perduës au profond de la mer. Somme il ſe trouue d'eſtranges & monſtrueuſes choſes en la mer, ce qui eſt prouué par ce grand Prophete Dauid, qui dict: *Flammes ſorties des gouffres de mer.*

Pſeaume 104.

En ceſte mer nauires vont errantes,
Puis la Balaine horrible monſtre & grand,
Y as formé qui bien à l'aiſe y noüe,
Et à ſon gré par les ondes ſe ioüe.

Fin du vingt-cinquieſme Liure, traictant des Monſtres & prodiges.

C

TABLE DES CHAPITRES

du xxvj. Liure de la faculté des Medicamens ſimples, enſemble de la compoſition & vſage d'iceux.

Ve c'eſt Medicament, & la difference entre medicament & aliment. Chap. j

Diuiſion des medicamens ſelon leur matiere & ſubſtance. Chap. ij

Diuiſion des medicamens ſimples ſelon leurs qualitez & effects. Ch. iij

Diuiſion de la ſeconde faculté des medicamens. Chap. iv

De la troiſieſme faculté des medicamens. Chap. v

De la quatrieſme faculté des medicamens. Chap. vj

D *Des ſaueurs.* Chap. vij

De la façon de preparer les medicamens. Chap. viij

Des medicamens repercuſſifs & repouſſans. Chap. ix

Des medicamens attractifs ou attirans. Chap. x

Des medicamens reſolutifs. Chap. xj

Des ſuppuratifs. Cha. xij

Des medicamens emolliens ou remollitifs. Cha. xiij

Des deterſifs ou mondificatifs. Chap. xiv

Des medicamens ſarcotiques. Chap. xv

Des medicamens epulotiques ou cicatriſatifs. Chap. xvj

Des medicamens agglutinatifs. Chap. xvij

Des

Des medicamens cauſtiques & corroſifs. Chap. xviij
Des medicamens anodyns. Chap. xix
De la compoſition des medicamens, & de leur vſage. Chap. xx
Des poids, & meſures, & de leurs figures. Chap. xxj
Des clyſteres. Chap. xxij
Des ſuppoſitoires, & noüets, & peſſaires. Chap. xxiij
Des huiles. Chap. xxiv
Des linimens. Chap. xxv
Des onguents. Chap. xxvj
Des ceroines & emplaſtres. Chap. xxvij
Des cataplaſmes & pultes. Cha. xxviij
Des fomentations. Chap. xxix
Des embrocations. Chap. xxx
Des epithemes. Chap. xxxj
Des ruptoires ou cauteres potentiels. Chap. xxxij
Des veſicatoires. Cha. xxxiij
Des collyres. Cha. xxxiv
Des errhines. Chap. xxxv
Des apophlegmatiſmes, ou maſticatoires. Cha. xxxvj
Des gargariſmes. Cha. xxxvij
Des dentifrices. Ch. xxxviij
Des ſachets. Cha. xxxix
Des ſuffumigations, ou parfums. Chap. xl
Des inceſſions, ou demy-baings. Chap. xlj
Des eſtuues. Chap. xlij
Des baings. Chap. xliij
Des fards. Chap. xliv
De la goutte-roſe. Chap. xlv
La maniere de noircir le poil. Chap. xlvj
Depilatoires. Chap. xlvij

A

LE VINGT-SIXIESME LIVRE, TRAICTANT DE LA FACVLTE' ET VERTV DES MEDICAMENS SIMPLES, enſemble de la compoſition & vſage d'iceux.

B

Par AMBROISE PARE', *de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

PREFACE.

ENTRE les choſes que nous appellons ſalubres, & autres remedes concernans tant la ſanté de l'homme, que la gueriſon des maladies, les medicamens ont le premier lieu : leſquels comme dit Salomon, Dieu a produict de la terre, & l'homme ſage ne les meſpriſera. Car certainement il n'y a rien qui appaiſe & oſte ſi toſt, & quaſi comme auec miracles, les grandes maladies, que les medicaments. Pour autant, diſoit Herophilus, qu'iceux deuëment appliquez, eſtoient les mains de Dieu, comme auons dict cy-deuant. Auſſi les Medecins premiers ont eſté reputez & tenus comme diuins, à raiſon de la cognoiſſance des vertus & facultez des remedes & medicamens : laquelle en la medecine eſt ineſtimable & plus que neceſſaire, tant en la precaution des maladies, qu'à la curation d'icelles : & comme dit Galien, il faut ſçauoir les facultez des medicamens, auant qu'entreprendre la curation des maladies.

Eccleſ. 35.

Galien.

C

Que c'eſt que medicament, & la difference d'entre medicament & aliment. CHAPITRE I.

MEDICAMENT eſt la choſe qui peut alterer Nature en vne qualité, ou pluſieurs, & n'eſt point conuertie en ſa ſubſtance : au contraire d'aliment, lequel n'altere point ou peu nature, & ſe conuertit en la ſubſtance de noſtre corps. Toutesfois medicament & aliment ſont pris & vſurpez par comparaiſon du corps, qui eſt medicamenté ou alimenté, en ſorte qu'vn medicament peut eſtre aliment à vn, & medicament à l'autre : comme par exemple, l'ellebore eſt aliment à la caille, & medicament aux hommes : auſſi la ciguë eſt aliment à l'eſtourneau, poiſon à l'oye, pareillement l'herbe appellee ferule eſt aliment à l'aſne, & eſt venin à toutes autres beſtes cheualines. Et ne ſe faut eſbahir ſi ces choſes ſont aliment à telles beſtes : car il faut eſtimer qu'elles ſont conuenables à leur nature. Ce qui peut auſſi aduenir aux hommes par accouſtumance & long vſage, deſquels eſt faicte naturelle habitude. Et de cecy les hiſtoires anciennes font foy, eſquelles nous liſons qu'aucuns ont eſté nourris de venins, comme la fille qui fut enuoyee à Alexandre le grand, laquelle auoit eſté nourrie de napel, & autres venins, & par longue practique en auoit faict nature & habitude, de ſorte que ſon haleine eſtoit poiſon mortelle aux hommes. Parquoy ne ſe faut donner merueille, ſi les medicamens ſont aucunesfois conuertis en aliments : ce qu'on void auſſi iournellement aux poulailles & cocqs, leſquels mangent ſerpens, crapaux & autres choſes venimeuſes ſans dommage : meſmes que la Cicoigne & pluſieurs autres animaux s'en nourriſſent, & leurs petits.

Definition. Que c'eſt qu'aliment.

Hiſtoire.

D

Diuiſion des medicaments ſelon leur matiere & ſubſtance. CHAP. II.

AVX entrailles & veines de la terre, & és abyſmes des eaux, eſt cachee & enſeuelie la ſuperbité des richeſſes de ce monde, comme or, argent, & autres mineraux, enſemble pluſieurs pierres precieuſes accompagnees de diuerſes proprietez ſingulieres. Auſſi la ſuperficie de la terre, eſt reueſtuë d'vne infinité d'arbres, herbes, & arbriſſeaux où il y a vne conſideration infinie à contempler leur grand nombre & varieté en leurs racines, fueilles, fruicts, fleurs, gommes, odeurs, ſaueurs, & couleurs, diuerſité de leurs grandes vertus qu'elles ont : pareillement ſont produits ſur icelle innumerables animaux differans la pluſpart entre'eux. A quoy la bonté de ce grand architecte ſe manifeſte infiniment de les auoir donnees à l'homme, tant pour ſon contentement & plaiſir, que pour le nourrir & medicamẽter. Et par ainſi à bon droict les anciens ont dit tous les medicamens eſtre pris des beſtes, des plãtes, de la terre, de l'eau & de l'air.

Richeſſe de la terre & des eaux.

De quelles choſes ſont pris les medicaments des beſtes.

Des

Des beſtes,totales & entieres,parties & excremens d'icelles. Des beſtes totales : car aucunes-fois on vſe d'vn renard,d'vn petit chiẽ,heriſſon,grenoüille,limaçon,vers de terre,cancre,& autres ſortes de beſtes. Des parties des beſtes que l'on prend, comme foye de loup, foye de bouc, poulmon de renard,l'os du cœur de cerf,l'os coronal de l'homme,graiſſe,ſang,chair, moëlle, teſticules de caſtor dont il ſe fait le caſtoreum, & autres parties. Des excremens d'icelles, ou eſtans comme excremens, cornes, ongles, poil, plumes, cuir, fiel, vrine,fiente,ſaliue,miel,œufs,cire,laict,laine,ſueur,& autres ſemblables : ſous lequel genre auſſi ſont contenus ſpecialement les excremens de certains animaux,comme les perles,le muſc,la ciuette,l'æſipus,& l'ambre,ſperma ceti,& autres. A

Plantes. Des Plantes, ſoyent arbres,arbriſſeaux, ou herbes entieres, ou parties d'icelles. Entieres, comme ſouuent l'on vſe de cichoree,guimaulues,maulues,plantain,& autres. Des parties des plantes, comme racines,mouëlle,bois,eſcorce, iettons ,caule, fueille, fleurs, ſemences, fruict,ſuc,ou ius, larme, gommé, mouce.

Terre. De la terre,leſquels ſont ou ſortes & eſpeces de terre,ou pierres,ou metaux.Les ſortes & eſpeces de terre, bous armenus,terra ſigillata,cimolia, creta,argilla,&c. Les pierres : ſont pumex, pyrites, ou marchaſita auri,argenti, æris,&c.marmor, magnes, gypſum, calx viua,lapis ſpecularis, &c. Les metaux & matieres metaliques;ſont or,argent,eſtain,cuiure,fer,arcier,antimonium,ceruſſa,ſulphur, cinnabrium, litargyro, auri, argenti, tuthia vulgaris , pompholix vera, ærugo, alumen, vitreolum vtrunque,ſalis genera,arſenicum vtrunque,&c. B

Eau. De l'eau douce ſont prins medicaments , comme de l'eau de pluye, fontaine,fleuue, auec tout ce qui naiſt en icelle,comme lenticula aquatica,acorus vulgaris, nymphæa, ſiſymbrium. De l'eau ſalee ſont pris le ſel,l'alcyonium,omnia coralla,omnes teſtæ piſcium, vt oſſa ſæpiæ,ſpongiæ. De l'eau meſlee de douce & ſalee ſont pris l'herbe androſaces , qui entaſſee & enracinée ſur quelque pierre ou teſt & coquille de poiſſon,flotte ſur l'eau douce és lieux où elle ſe meſle auec la ſalee,comme és embouſcheures du Nil, és eſtangs de Frontignan & cap de Sete. De telle eſpece d'eau auſſi eſt pris l'aſphaltum , comme il ſe void és eſtangs de la mer morte en Iudee , & en ceſte fontaine de Languedoc à Beau-regard, que les habitans du lieu nomment en leur vulgaire Fons de la Pege.

De l'air ſont pris la manne, laquelle pour ce reſpect eſt appellee par Galien, miel aërien,& toute autre eſpece de roſee , qui peut eſtre en vſage medicinal tant pour le reſpect des vertus qu'elle reçoit du ſoleil , duquel elle eſt attiree, & de l'air, que des herbes & plantes ſur leſquelles elle tombe & s'aſſied.

Diuiſions des medicamens ſimples ſelon leurs qualitez & effects. CHAP. III.

TOVS ceſdits medicamens ſimples ont vne ou pluſieurs des quatre facultez, leſquelles nous deduirons à preſent.

Premiere faculté. C

La premiere faculté , qui eſt commune à toutes les autres,& quaſi fondement prouenant immediatement des quatre premieres qualitez des elemens,qui ſont, Chaleur, Froideur, Humidité , Siccité , eſt ou ſimple , ou compoſee,ſelon ce qu'vne ou deux de ces quatre premieres qualitez excedent & ſurpaſſent les autres en la temperature du medicament : comme tu peux voir par ceſte table.

- Simple
  - D'eſchauffer,
  - Refroidir,
  - Humecter,
  - Seicher.
- Compoſee de deux qualitez ioinctes, comme
  - Eſchauffer ſeicher,
  - Eſchauffer humecter,
  - Refroidir ſeicher,
  - Refroidir humecter.

Effects de chaleur. D

- Chaleur
  - moderee
    - eſchauffe,
    - ſubtilie,
    - rarefie,
    - digere,
    - ſuppure,
    - ouure les conduits.
  - immoderee
    - deſſeiche, → attraction,
    - enflamme, → rubrification,
    - bruſle, → conſomption,
    - faict mordication, → eſcharre,
    - dont s'enſuit → mortification.

Effects de froideur.

- Froideur
  - moderee
    - refrigere,
    - condenſe,
    - faict obſtruction.
  - immoderee & extreme
    - congele,
    - ſtupefie,
    - mortifie.

Humidité

A

Humidité
- Moderee
  - Humecte
  - Lubrifie
  - Addoucit
  - Glutine.
- Immoderee & excessiue
  - Faict obstruction.
  - Flatuosité, principalement si l'humidité est flatueuse.

Effects de humidité.

Siccité
- Mediocre
  - Dessciche
  - Rarefie
  - Attenue.
- Excessiue
  - Faict constriction,
  - Contraction,
  - Fissures & furfurations.

Effects de siccité.

Les effects d'icelles qualitez, comme Galien escrit au 5. des Simples sont distinguez & mis par ordre certain, que nous appellons degrez, à fin de les appliquer aux maladies, en certaine mesure & proportion, comme Galien dit au premier des alimens : car à maladie chaude au second degré, conuiennent remedes froids en pareil degré. Et pourtant tous medicamens simples sont,

B

Chauds, Froids, Humide, Secs — au — commencement, milieu, à la fin — du — premier, second, troisiesme, quatriesme — degrez.

La chaleur, Froideur, Humidité, Siccité. — du — premier, second, troisiéme, quatriéme — degré est — obscure & insensible ; manifeste & apparente, vehemente, tres-immoderee & excessiue.

Comme pour exemple de chaleur distinguee par lesdits degrez : l'eau tiede est temperee : celle qui est vn petit plus chaude est au premier degré, si elle a desia chaleur apparente, au 2. si elle a chaleur vehemente, au 3. degré : si elle brusle, elle est chaude au 4. degré. Ainsi peut-on entendre de froideur, humidité, & siccité. Donc nous deduirons les medicamens simples selon leur degré de chaleur, froideur, humidité, & siccité.

Medicamens simples chauds au degré & ordre.

Premier.

C

Absinthium
Altæa
Amigdala dulcia
Beta
Brassica
Chamæmelum
Ladanum
Semen lini
Saccharum
Eruum siue orobus
Vinum nouum : car le vieil selon qu'il est de plus ou moins d'annees, est chaud au 2. ou 3. degré.

Second.

Ammoniacum
Apium
Artemisia
Chamepitis
D Crocus
Fœnum græcum
Ficus
Mastiche
Marrubium
Mel
Melissa
Myrrha
Nux moscata.
Pixa rida, comme aussi Pix liquida, qui a semblables facultez, sinon que ceste-là est plus propre pour les corps & parties plus robustes : ceste-cy pour les delicates.
Scilla
Sal
Saluia
Thus
Anethum
Sarcocolla.

Troisiesme.

Abrotonum, præsertim vstum,
Agnus
Anisum
Asarum
Aristolochia
Chamædrys
Calamintha
Cinnamomum
Iris
Iuniperus
Hyssopus
Origanum
Sagapenum
Ruta hortensis
Opopanax
Galbanum
Bryonia
Ammi.

Quatriesme.

Allium
Cepa
Euphorbium
Nasturtium
Pyrethrum
Sinapi
Tithymali
Chelidonum minus
Anacardi
Ruta syluestris, cõme toutes plantes sauuages, que nature produit d'elle-mesme, surpassent en vigueur de mesmes qualitez & facultez, celles qui en mesme espece viennent par art & main d'homme,

A

Medicamens simples froids, au degré & ordre.

Premier.

Atriplex
Cotonea
Hordeum
Malua
Pyra
Pruna
Rosa
Viola.

Second.

Acacia
Cucurbita
Cucumis
Mala granata acida : car les grenades qu'on appelle douces ou vineuses, sont temperees, comme celles qu'on appelle *Dulcoacida*, quasi comme meslees de doux & acide, qu'on appelle aigre-doux, sont froides au premier degré.
Plantago
Poligonon
Sumach
Solanum hortense : car celuy qu'on appelle *Somniferum*, pource qu'il rend les hommes insensez, stupides & endormis, est presque aussi froid que le Papauer, de sorte qu'on ne le peut prendre dans le corps sans dommage, ains seulement doit estre appliqué par dehors.

Troisiesme.

Hyoscyamus
Semperuiuum
Mandragora
Solanum mortiferum.

Quatriesme.

B

Cicuta
Opium
Le Pauot de quelque espece que ce soit : excepté celuy qu'on appelle Corniculatum.

Medicamens simples humides au degré & ordre.

Premier.

Buglossum
Viola
Malua
Rapum

Second.

Ammoniacum
Lactuca
Cucurbita
Cucumis
Melones
Portulaca.

Medicamens simples & secs, au degré & ordre.

C

Premier.

Brassica
Thus
Chamæmelum
Sarcocolla
Crocus
Faba
Fœnum græcum
Hordæum.

Second.

Artemisia
Balaustia
Orobus
Lens
Mel
Mastiche
Sal
Anethum
Myrra
Pix arida
Plantago
Nux moschata.

Troisiesme.

Abrotonum vstum
Absinthium
Acetum
Aloé
Cuminum
Galla
Chelidonium maius
Chamæpitys
Myrtus
Marrubium
Milium
Origanum
Bryonia
Sanguis draconis
Sabina.

Quatriesme.

D

Piper, Allium
Nasturtium
Sinapi
Euphorbium.

Ces qualitez susdites monstrent les effects & operations tant ja dites, que plusieurs autres (lesquelles ie delaisse à la Physiologie) par soy-mesme & de leur propre nature, laquelle ils retiennent tousiours en leur vray effect : toutesfois elles ont autres operations qui ne sont pas de leur nature, ains sont faictes par accident : par ainsi nous les appellons accidentales. Ce qui sera manifesté par les exemples suyuans.

Chaleur. La chaleur externe rafraischit les parties interieures par accident, pource qu'icelle ouure les pores, en sorte qu'en suant, la chaleur issante auec l'humeur, delaisse, destituë, & refrigere les parties internes : & a cause de ce la concoction est plus imbecille, & l'appetit moindre. Icelle mesme humecte par accident en fondant & liquefiant, ce qui auoit esté congelé & arresté par le froid : car ainsi on dit que Venus humecte.

Le froid

A Le froid ſemblablement, non de ſa propre nature, mais accidentale, eſchauffe: ce qu'on void en hyuer par le froid exterieur, qui cloſt les pores, & empeſche l'exſpiratiõ & yſſuë de la chaleur naturelle, laquelle retenuë & repouſſee au dedans fait bonne concoction: qui eſt cauſe que l'appetit eſt plus grand en Hyuer, qu'en Eſté. Semblablement ceux qui manient la neige, ſentent puis apres vne chaleur tres-grande pour la meſme raiſon. Iceluy froid auſſi ſeiche par accident en repouſſant la matiere humide tombant en vne partie. Il deſſeiche auſſi par trop grande congelation & compreſſion de la matiere humide, ainſi que nous voyons tous les iours, que par l'indeuë application des remedes repercuſſifs en matiere pituiteuſe, craſſe & viſqueuſe, on endurcit l'humeur, & fait-on vn ſcirrhe. *Le froid.*

Siccité & humidité, à cauſe que ſont qualitez plus paſſiues, qu'actiues, n'ont pas leurs operations ſi manifeſtes & apparentes que le chaud & froid, ains ſont comme materielles au regard d'icelles. *Siccité & humidité.*

De la ſeconde faculté des Medicamens. CHAP. IV.

LA ſeconde faculté des medicamens eſt celle qui enſuit les effects des qualitez premieres: & eſt

B

De chaleur.
- Rarefier
- Attirer
- Ouurir
- Attenuer
- Adoucir, ou polir
- Deterger.

De froideur.
- Condenſer
- Repouſſer
- Fermer
- Incraſſer
- Exaſperer
- Embouſcher & faire emplaſtique.

D'humidité.
- Amollir
- Laxer.

De ſiccité.
- Endurcir
- Tendre.

Ainſi nous appellons medicament attractif, qui a vertu d'atttirer: au contraire repercuſſif, qui peut repouſſer. Auſſi rarefactif, qui ouure les pores: & au contraire condenſatif, qui les ferme. Pareillement detergeant, ce qui eſt viſqueux: & emplaſtique, faiſant plus ſolide ce qui eſt trop fluxile. Et conſequemment les autres remollitifs, laxatifs, tenſifs, attenuans, & autres, deſquels parlerons plus amplement cy-apres, en les declarant particulierement auec aucuns de la troiſieſme
C faculté, de laquelle faut dire à preſent.

De la troiſieſme faculté des Medicamens. CHAP. V.

LA troiſieſme faculté, eſt pour la pluſpart produire des effects des qualitez premieres & ſecondes: aucunesfois par complication de deux, aucunesfois d'vne ſeule: ſouuentesfois auſſi elle ne ſuit ny la premiere ny la ſeconde faculté, mais elle a vne proprieté & qualité indicible, cogneüe par la ſeule experience.

Les effects & operations d'icelle faculté ſont, Incarner, glutiner, cicatriſer, ſeder douleurs, mouuoir & prouoquer, ou arreſter vrines, laict, ſemence, menſtruës, ſueurs, vomiſſemens, & autres ſemblables operations.

Par complication de deux facultez prouiennent, Incarner par ſiccité & deterſion; Agglutiner, cicatricer, par ſiccité & aſtriction: Prouoquer ſueurs, vrines, menſtruës, ſemences, le laict, par chaleur & tenuité. Faut entendre au contraire, pour icelles arreſter.

D'vne ſeule qualité de la premiere Faculté prouient, ſeder douleur (que l'on dit proprement, & ſelon la premiere eſpece des anodyns, non de la ſeconde, qui eſt par euacuation de la matiere dolorifique: ny de la troiſieſme, qui eſt par ſtupefaction du ſentiment) ſçauoir par chaleur immoderee.
D Prouoquer le ſommeil par froideur ſimple, ou froideur humide.

Prouoquer vomiſſement ne tient le rang des effects deſſuſdits; ains eſt à raiſon d'vne proprieté occulte, laquelle a eſté miſe & infuſe de nature à l'agaric, & autres medicamens, qui peuuent inciter à vomir: & pour ce faire ſont nez, comme tous les autres medicamens purgatifs, deſquels dirons promptement en la quatrieſme faculté.

De la quatrieſme faculté des Medicamens. CHAP. VI.

LA quatrieſme faculté differe des precedentes, à cauſe qu'elle ne depend d'icelles, ny n'a aucune qualité manifeſte, ny elementaire pour faire ſon action: mais par vne proprieté & vertu occulte, monſtre ſon effect en vne partie plus qu'en l'autre, ou purge vn humeur pluſtoſt que l'autre: ce qui ſe cognoiſt ſeulement par experience comme ja eſt dict du medicament vomitif. Et pourtant les medicamens de ceſte quatrieſme faculté, ont les noms des parties que plus elles aident entre les autres. *Proprietez.*

Cephaliques ou capitales, c'eſt à dire, de la teſte: tels ſont betoine, marjolaine, ſaulge, ſtœchas, roſmarin.

Pulmoniques, pour le regard des poulmons, comme regliſſe, amandes douces, iris, tragacanth, enula campana & autres.

Cordiaux, pour le cœur, comme cinamome, escorce de citron, safran, bugloſſe, coral, iuoyre, & autres. A

Stomachiques, qui ont esgard au ventricule & estomach, sont poyure, gingembre, noix muscade, menthe, anis, mastic, & autres.

Hepatiques, qui aident le foye, sont absinthe, eupatoire, ou agrimoine, spica nardi, chichorium, santal, &c.

Spleniques, qui font leur operation à la ratte, sont thymus, flos geniſtæ, ceterach, epithymus, cortex tamariſci, cortex radicum capparis.

Ceux qui ont esgard aux reins ou les nephritiques, sont radices apij, asparagi, fœniculi, bruſci: semina quatuor frigida maiora, terebenthina, plantago, saxifraga, &c.

Arthritiques, qui regardent les iointures, sont ceux-cy, chamæpitis, herba paralyſis, enula campana, calamenthum, hermodactyli, &c.

Medicamens purgatifs ont plus d'affinité à vne partie qu'à l'autre.

Entre ceux-cy peuuent estre racomptez les medicamens purgatifs, qui ne purgent pas les humeurs de nostre corps par leur chaleur, froideur, siccité ou humidité: mais de tout leur temperament, force & vertu speciale ou occulte, iaçoit qu'ils ayent esté mis auec ceux de la troiſieſme faculté: car ils besongnent au corps humain, par proprieté specifique, & souuent plus en vne partie qu'en l'autre: comme pour exemple, l'agaric tire plus le phlegme des iointures de la teste, que des autres. La rheubarbe est plus propre à purger le foye & reins qu'autres parties. Les hermodates tirent principalement des iointures, & ainsi des autres. La contemplation entiere des purgatifs ie delaisse à ceux qui du tout s'exercent en icelle, pourtant qu'elle n'appartient à la Chirurgie. B

Deux facultez cõtraires en vn meſme medicament. Gal. au li. des Simples & alim.

Or des medicamens susdits aucuns ont vne faculté simple, autres en ont plusieurs, autres en ont deux contraires, comme sensiblement nous cognoissons par les saueurs contraires, qui en gouſtant se manifestent: ainsi qu'appert en la rheubarbe, laquelle en la superficie se monstre amere & chaude, & puis monstre à la fin vne astriction de sa substance terrestre & crasse. Et pour raison que par les saueurs les facultez & effects des medicamens sont certainement cogneus, estans simples & attiedis, appliquez sur la langue, affin que le sens du gouſt (iuge desdites saueurs) en puisse iuger, nous dirons à present des saueurs.

Des Saueurs. Chap. VII.

Que c'est que saueur.

Saveur, selon Aristote & Theophraste, ainsi que Galien le recite au premier liure des Simples, est vne concoction d'humidité en siccité, faicte par le benefice de chaleur, laquelle est cogneuë estant appliquee sur la langue bien disposee, par le moyen du nerf de ladite langue, & d'vne saliue mediocre. Les differences des saueurs sont neuf. Trois chaudes, qui sont, acre, amere, & salee. Trois froides, sçauoir est, acide, acerbe, austere. Trois temperees, qui sont, douce, oleeuse, insipide ou fade. Toutes lesquelles prouiennent de concoction: laquelle est plus grande aux saueurs que nous appellons chaudes: plus petite en celles que nous disons froides: mediocre és temperees. Parquoy Nature tient fort souuent & plus communément tel ordre en la concoction des saueurs, si que premierement se monstre & apparoist la saueur acerbe, la chose estant encores du tout cruë, puis auec quelque concoction est faicte l'austere: apres en suiuant l'acide, puis l'acide par concoction plus grande est faicte douce ou oleeuse, laquelle auec chaleur augmentee est tournee en salee, & de salee faicte amere: iusques à tant que par vne chaleur excessiue & trop grande, finablement est faicte l'acre, qui tient entierement la nature du feu: à ceste cause c'est la fin des saueurs, & mise au dernier degré de concoction. De chacune saueur dirons particulierement, commençans au froides.

Differences. C

Saueurs froides.

Saueurs acerbe.

L'acerbe est froide & terrestre, moins aqueuse que l'acide, de crasse substance. Elle refraischit, espaissit, condense, astraint, repousse, principalement en la superficie. Elle se cognoist és escorces de grenade, noix de galle, tan, & noix de cyprés.

Accide.

L'acide est aqueuse, froide, subtile, sans chaleur naturelle. Elle incise, attenuë, mord, purge, deliure obstructions: & se manifeste en toute espece d'ozeille, vinaigre, ceriſes, espine-vinette, & autres.

Austere. D

L'austere est prochaine quant au temperament & effects, à l'acerbe: car l'acerbe consiste en substance terrestre & froide. Icelle receuant mutation & auancement, est augmentee, ou de la seule chaleur, ou de chaleur & humidité: & icelle ou aëree, ou aquee, ou de la seule humidité. Si les fruicts acerbes, qui tels sont deuant leur maturité, sont augmentez de la seule chaleur, ils passent en saueur douce, comme les chastaignes. S'ils sont augmentez de la seule humidité, & icelle crasse, d'acerbe ils passent en saueur austere: car ces deux saueurs acerbe & austere sont en pareil degré de frigidité: seulement l'acerbe est plus terrestre, l'austere est plus humide. Que si la frigidité

En quoy differẽt l'austere & acerbe.

persistante, les fruicts sont augmentez en humidité, & icelle tenuë, ils passeront en saueur acide. Que si ensemble ils sont augmentez de chaleur & d'humidité aquée, ils passeront en saueur douce: ou bien saueur oleeuse, si auec la chaleur l'humidité qui suruient est aëree. Dequoy il a esté bon donner aduertissement, à fin d'entendre par quels moyens les corps saouureux d'acerbes qu'ils sont au commencement, deuiennent en fin doux par les moyens d'austerité, acidité & saueur oleeuse, selon quils sont augmentez de chaleur & humidité simple ou compliquee: dont il est aisé à entendre que la saueur austere desseiche moins que l'acerbe: au reste restreint & referre, agglutine, refraischit. Elle se monstre és cornoilles, neffles, pommes, poires de bois, & autres fruicts cruds, & non encores meurs.

Saueurs

A

Saueurs temperees.

L'inſipide ou fade, improprement appellee ſaueur, eſt froide & aqueuſe. Elle eſpaiſſit, coagule, faict contraction des pores & des orifices des veines, reſtreint, eſteint la chaleur, & ſouuent rend le membre ſtupide. L'on la cognoiſt en vne choſe qui n'a aucune ſaueur notable, qui ſe puiſſe diſcerner : comme l'eau ſimple. *Inſipide.*

L'oleeuſe, chaude, humide, aëreuſe. Elle humecte, laſche, amollit, lubrifie, comme huile, beurre, axunge, mouëlle, & autres ſemblables. *Oleeuſe.*

La douce, chaude, aëreuſe & temperee. Elle laue, polit, cuit, digere, ſuppure, laxe, appaiſe les douleurs : comme ſuccre, miel, manne, amandes douces, laict, & les autres. *Douce.*

Saueurs chaudes.

La ſalee chaude, aſtringente, moins terreſtre que l'amere, fait contraction des poroſitez, reſtreint, preſerue les corps de putrefaction, deſſeiche ſans apparence de grande chaleur, digere, deterge, ſerre. Toutes eſpeces de ſel, ſalpeſtre, ſelnitre, ſel ammoniac, ſal gemme, ſel commune eau ſalee, & ſemblables qui retiennent la ſaueur ſalee. *Salee.*

L'amere, chaude, & terreſtre & deſſeichante, purge, deterge la ſanie des vlceres, & les humeurs ſuperflus du corps, outre les poroſitez, & orifices des veines, ſubtilie, inciſe les groſſes humeurs, prouoque menſtruës & hemorrhoides. Elle ſe monſtre en aloé, fiel, abſinthe, ſuye, gentiane, centaure petit, fumeterre, & autres ſemblables. *Amere.*

B

L'acre chaude & ſubtile de nature du feu, eſchauffe, attire, ſeiche, deterge, inciſe, attenuë, digere, purge, prouoque les vrines & menſtruës, ſueurs : conſume, liquefie, fait veſſies & eſchares, cauteriſe & bruſle. Auls, oignons, ſquilles, porreaux, poivre, mouſtarde, pyrethre, & ſemblable, repreſentent la ſaueur acre. *Acre.*

Outre le iugement des ſaueurs, l'on peut auſſi cognoiſtre les medicamens par les autres ſens naturels exterieurs, comme par l'Attouchement, la Veuë, l'Oüye, & le Flair : par leſquels quelquesfois nous iugeons de leur bonté ou malice en l'election : ſouuentesfois auſſi de leurs qualitez actiues, combien que le iugement en ſoit beaucoup incertain. *Sens exterieurs.*

L'attouchement iuge des choſes rudes, ou polies & douces à la main : Dures ou molles, tendres & gluantes : Lubriques & gliſſantes, ou arides & ſeiches : Chaudes, ou froides : Humides ou ſeiches : Peſantes ou legeres. *L'Atouchement.*

La veuë iuge des couleurs par vne ſplendeur eſtant és corps : pour laquelle diſtinguer les yeux ſont ordonnez : De là nous eſtimons vn bon ſené qui tire le noir verdoyant, & n'eſtimons le blancheaſtre. Toutesfois quant aux qualitez premieres des medicamens, le iugement pris de la couleur eſt fort fallacieux : Car tous medicamens blancs comme neige, ne ſont froids : ains aucuns chauds, comme la chaux : les autres froids. Auſſi les medicamens rouges ſont en partie chauds, comme chalcantum calciné. Autresfois, comme roſes rouges. Parquoy d'icelle nous ne ferons grand compte pour le iugement des medicamens. *La veuë.*

C

Le flair diſcerne l'odeur bon du mauuais, & les qualitez chaudes qui ſe trouuent és euaporations des medicamens qui ont odeur : car entant qu'ils ont odeur, ils ſont chauds, veu que tout odeur eſt chaud. *Le flair.*

L'oüye iuge des ſons, moyennant l'air exterieur. Icelle pour l'election du medicament, diſcerne les choſes pleines des vuides, comme les baſtons de caſſe, noix d'Inde, pierres d'aigles, & autres. *L'oüye.*

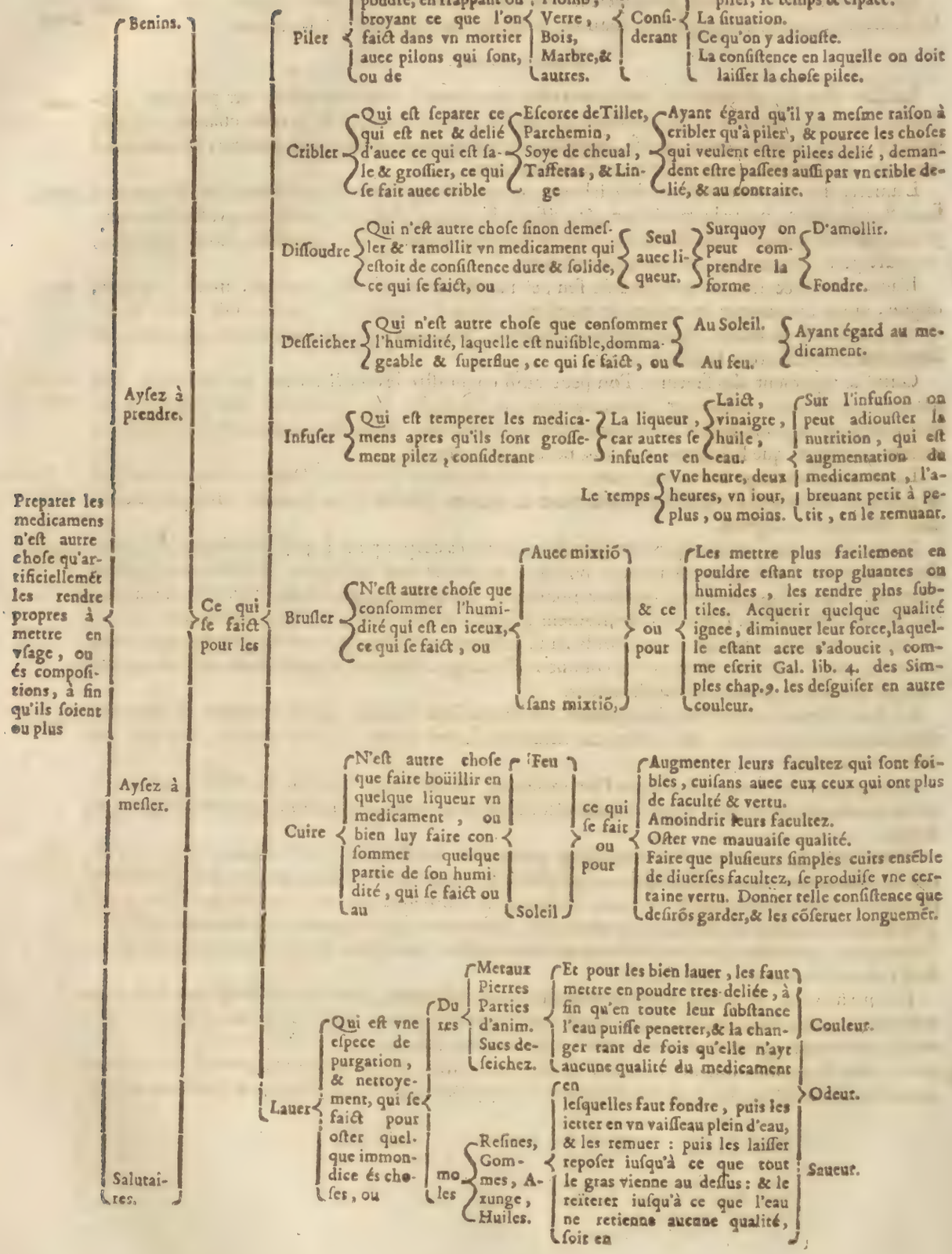
Nous auons iuſques à preſent declaré en general les facultez des medicamens, premiere, ſeconde, troiſieſme, quatrieſme : & la cognoiſſance & iugement d'icelles : à preſent faut deſduire en particulier aucunes facultez & vertus de la ſeconde & troiſieſme faculté, à raiſon que pour le reſpect de telles facultez les medicamens viennent, & ſont en vſage iournalier, & ordinaire entre les Chirurgiens, commençant aux medicamens repercuſſifs, ayant toutesfois, premierement & en bref, touché la façon de les preparer.

Encore ne veux-je oublier à deſcrire les choſes odoriferantes, dont les Chirurgiens vſent en la compoſition des medicamens, auparauant que parler de la façon de les preparer, c'eſt à ſçauoir, muſc, ambre gris, ciuette, lignum aloës, oſſa odorata, galanga, ſpica nardi, macis, ſtyrax, calamite, clou de girofle, ſouchet, iris de Florence, camphre, fleurs de lauande, de roſmarin, de camomille, de melilot, thym, fleurs d'orenges, marjolaine, menthe, hyſſope, & pluſieurs autres.

D

De la façon de preparer les Medicamens.

CHAPITRE VIII.



A

Des medicamens repercuſſifs, ou repouſſans. CHAP. IX.

MEDICAMENS repercuſſifs, ou repouſſans ſont froids, & de groſſes parties. Sous ce nom de repercuſſifs, nous entendons auſſi les aſtringents & roboratifs, pource qu'ils ſemblent repouſſer, empeſchant la fluxion des humeurs tombans & coulans en quelque partie. Or tels ſont-ils ou de ſoy, & de leur propre nature, ou par accident, & ſans qualitez & effects propres.

De ceux qui ſont repercuſſifs de leur propre nature, les vns ſont aqueux & humides ſans aucune aſtriction, pourtant ſont debiles: les autres terreſtres & aſtringents: deſquels les vns ſont chauds, les autres froids, qui ſont forts, & proprement appellez repercuſſifs: & d'iceux les vns ſimples, les autres compoſez.

Medicamens repercuſſifs de leur propre nature aqueux & humides, repouſſant ſeulement d'vne qualité froide, ſont Lactuca, portulaca, ſonchus, lenticula paluſtris, vmbilicus veneris, cucumis, melones, cucurbita, ſemperuiuum vtrumque, aqua communis. On peut auſſi adiouſter à ceux-cy, Poma mandragoræ, ſolanum, hyoſcyamus & ſucus papaueris: leſquels refrigerent grandement, & pourtant les faut oſter auant que les parties où ils ont eſté appliquez deuiennent liuides. *Aqueux & humides ſimples.*

Les terreſtres aſtringents froids, proprement appellez Repellents ou repercuſſifs, ſont, Plan- *Plantes*
B tago, folia vitium, capita roſarum, quercus, cupreſſus, rubus, oxyacantha, thus, cauda equina.

Fructus ſorborum, cornorum, meſpilorum, cydoniorum, myrtillorum, nuces cupreſſi, nuces aliæ *Fruicts.*
virides, gallæ, glandes, ſumach, omnes fructus immaturi.

Omphacium, acetum, vinum auſterum, ſuccus granatorum acidorum, acacia, ſuccus berberis, ſuc- *Ius.*
cus cydoniorum, hypociſtis.

Malicorium, cortex quercus, cytrini, balauſtia. *Eſcorces & fleurs.*

Farina hordei, fabarum, panici, auenæ, milij, orobi, admixta ſuccis ad modum pultis. *Farines.*

Bolus armenus, ſanguis draconis, ceruſa, lithargyros, terra ſigillata, cimollia, creta, argilla, magnes, *Metaux.*
plumbum, coralla, marcaſitæ omnes, antimonium, ſpodium, pompholyx verax, omnis terræ ſpecies, & autres tels medicamens repercuſſifs ſimples.

Les compoſez ſont, Oleum roſaceum, omphacinum, myrtillorum, papaueris, cydoniorum, *Huiles.*
nenupharis.

Vnguentum roſatum, album Rhaſis, caphuratum, emplaſtrum diachalciteos diſſolutum in aceto *Vnguents.*
& oleo roſato, deſiccatiuum rubrum, populeum.

Emplaſtrum nigrum ſiue triapharmacum deſcriptione Gal. emplaſtrum contra rupturam, de ce- *Emplaſtres.*
ruſa, pro matrice.

Tous ces medicamens repercuſſifs froids ont plus grande efficace, quand ils ont quelque tenui-
C té de ſubſtance adiointe, ſoit par leur nature, ſoit par mixtion: Comme pour exemple, ſouuent on adiouſte aux autres repercuſſifs de craſſe ſubſtance, vinaigre, camphre, & autres de parties ſubtiles, à fin de mieux penetrer & ſeruir, comme de chariot, à porter la ſubſtance terreſtre & aſtringente iuſques au dedans.

Les repercuſſifs terreſtres aſtringents chauds, ſont abſinthium, centaurium, gentiana, eupatorium, *Herbes.*
ſabina, coriandrum, mentha, lauri folia.

Graine de Paradis, cardamomum, calamus, aromaticus, aloë, ſpica, crocus, nux moſcata, cin- *Confortans & aromatiques.*
namomum, ſuccinum, &c.

Sal, alumen, vitriolum, ſulphur, &c. *Metaux.*

Oleum abſinthij, maſtichinum, nardinum, coſtinum, cerotum ſtomachicum Galeni, ſantalinum, *Huiles.*
emplaſtrum diachalciteos.

Repercuſſifs par accident, ſont ligatures, compreſſes, aſtelles, cauteres, ſaignees, ventouſes, fri- *Repercuſſifs par accident.*
ctions douloureuſes és parties oppoſites: & autres ſemblables remedes que proprement on appelle reuulſifs.

L'vſage des repercuſſifs, eſt pour repouſſer l'humeur coulant d'vne partie à l'autre, & appaiſer *L'vſage.*
l'intemperature chaude: car ſouuent par le flux des humeurs eſt engendré douleur, fiévre, apoſteme, vlcere malin, gangrene, mortifications & autres accidens.

Tels medicamens repercuſſifs, faut premierement appliquer à la maladie, conſiderant la tempera- *Conſideration.*
D ture & complexion du corps, & nature de la partie affectee. Car toutes parties ne peuuent pas ſouſtenir & endurer meſmes repercuſſifs, comme nerueuſes, ſpermatiques, & autres telles parties froides. Ioint qu'à d'aucunes en tout, il ne faut vſer de repercuſſifs: comme aux emonctoires du foye, du cœur, & du cerueau, afin de ne renuoyer la fluxion en vne partie principale & premiere. Auſſi tous corps ne peuuent pas endurer meſmes repellents: car femmes, chaſtrez, & autres telles gens delicats, ou âgez ne ſouffriront medicamens ſi fort froids, que feront les corps robuſtes, chauds & forts. Des maladies auſſi aucunes demandent repercuſſifs, autres non. Car cacochymie & plenitude ne requierent tels medicamens, que l'euacuation vniuerſelle n'aye precedé. Pareillement matiere veneneuſe, craſſe, acre, & en multitude, ne demande repercuſſifs, comme bien le declare Monſieur Maiſtre Iacques Houlier, Docteur en Medecine, en ſon Liure de la matiere de Chirurgie: ny pareillement la matiere qui eſt accompagnée de grande & intolerable douleur: non plus que celle qui fluë par vne excretion critique: car en tels cas au contraire, il faut vſer de medicamens atractifs & paregoriques.

Or les maladies qui demandent repercuſſifs, quelquesfois ſont grandes; parquoy en icelles ne ferez rien de petits remedes, comme de laictuë en grande inflammation, autres ſont petites, ou mediocres, eſquelles ne faut vſer de forts repercuſſifs: car s'il ſont trop forts, le cuir eſt reſſerré,

l'humeur congele, la fluxion & inflammation accroit, de ſorte que bien ſouuent la matiere s'endurcit en ſcirrhe, comme nous dirons cy-apres ſelon Galien. A

Des medicamens attractifs. CHAP. X.

Definition. MEDICAMENT attractif, ou attirant contraire au repouſſant, ou repercuſſif, que les Grecs appellent Helctique, eſt de chaude & tenuë ſubſtance: par laquelle il attire au dehors & à la circonference, ce qui eſt au dedans du corps bien profond & auãt: & ce, ou par vne qualité manifeſte, ou par vn don & proprieté de nature, ou d'vne qualité accidentale & acrimonie. Medicamens attractifs de leur propre nature & qualité manifeſte ſont ſimples, ou compoſez.

Racines. Les ſimples ſont Bryonia, allium, cepa, porrum, ariſtolochia, hermodactyli, cyclamen, lilium, ſigillum beatæ Mariæ, atum, aſarum, aſphodelus, gentiana, pyrethrum.

Herbes. Ruta, ſabina, calamentum, omnes tithimalorum ſpecies, viſcum, abrotonum, anagallis, vrtica, ranunculus, ſtruthio, & autres telles plantes acres.

Gommes. Ammoniacum, bdellium, galbanum, opopanax, ſagapenum, euphorbium, aſphaltum, &c.

Metaux. Calx viua, cinis è fæce vini vel aceti, ſulphur, ſal ammoniacus, & omnes ſalis ſpecies, auripigmentum.

Huiles & greſſes. Oleum vetus & multorum annorum, Adeps leonis, vrſi, canis, anſeris, viperæ: axungia porci B vetuſtate acris, aut attritu rotarum.

Les compoſez ſont oleum de ſpica, phyloſophorum, de terebenthina, de croco, de ſcorpionibus, rutaceum, vulpinum, laurinum, anethinum, de vitriolo.

Onguents. Emplaſtres. Vnguentum agrippæ, aragon, ſeu auxiliare, martiatum, enulatum, theriaca, mithridatium.

Emplaſtrum de meliloto, diachylon magnum, & paruum, oxycroceum, diuinum.

Attractifs par qualité occulte. Ceux qui attirent d'vn don de nature & familiarité de ſubſtance, ſont magnés, argentum viuum, pæonia, ſuccinum, omnia alexipharmaca, c'eſt à dire, qui repugnent aux venins: & theriaca medicamenta, c'eſt à dire, qui contrarient aux morſures des beſtes: & omnia purgantia medicamenta.

Ceux qui attirent par qualité accidentale, attirent ou par putrefaction, ou autrement.

Attractifs par putrefaction. Par putrefaction attirent ſtercus columbinum, caprinum, vaccinum, humanum, & omnes aliæ ſtercorum ſpecies, fermentum, caſeus vetus, &c.

Attractifs par qualitez meſlées. Ceux qui attirent par autres qualitez, ſont, cucurbitulæ, ſanguiſugæ, ſyringa, frictio aſperior & durior, ſuctus, dolor, vincula aſtrictoria, cauteria.

Ces medicamens attractifs ne doiuent ny bruſler, ny reſoudre. Les trop acres, faut attremper d'huile roſat, ou par medicamens doux. Les debiles, faut renforcer d'huile laurin, chaux-viue, & autres plus forts.

Ceſdits attractifs ſeruent à tirer le venin à la peau: ou s'il y a quelque choſe peſtiferée & vi- C cieuſe au milieu du corps, ils la tirent ailleurs. Ils aident à maturer les abſcés critiques. Ils rendent la vie aux parties tabides & emaciées, & rechauffent celles qui ſont trop refrigerées. Ils eſpuiſent la ſanie vitieuſe des mauuais vlceres, & playes des nerfs. Ils eſleuent & tirent dehors les eſquilles d'os, cloux, eſpines, ſagettes. Ils euacuent les reſtes des phlegmons plus endurcis. Ils ſuruiennent aux morſures, tant des beſtes, que des hommes.

Des medicamens reſolutifs. CHAP. XI.

Differences des reſolutifs. MEDICAMENT reſolutif eſt celuy qui par ſa chaleur & tenuité de ſubſtance ouure les pores, attenuë, diſſipe, & fait euaporer & exhaler par inſenſible tranſpiration les humeurs, & autres matieres inutiles & ſuperflues és parties où elles ſont arreſtées. D'iceluy y a deux eſpeces: car l'vn eſt rarefactif, l'autre reſolutif, que les Grecs appellent Diaphoretique. Le rarefactif par chaleur mediocre, peu de ſiccité & ſubtile ſubſtance, ouure & amollit la peau, & donne ſortie à ce qui eſtoit retenu: pourtant peut eſtre dit anodyn, car il excede bien peu le temperé. Le diaphoretique par chaleur plus grande que le rarefactif, diſſipe inſenſiblement ce qui eſt arreſté & impacte en vne partie: & aucunes-fois a plus grande chaleur que l'attractif, ſelon le corps où il doit eſtre appliqué: car aucunes-fois l'attractif appliqué à vn corps dur pourra eſtre reſolutif: où s'il eſtoit appliqué à vn autre, il attireroit de dedans au dehors. Les rarefactifs, que nous pouuons appeller reſolutifs, debiles, ſont ſimples ou compoſez. D

Herbes. Les ſimples ſont, biſmalua cum toto, parietaria, adianthum, mercurialis, ebulus, valeriana, roſmarinus, ſaluia, thymus.

Fleurs. Semences & farines d'icelles. Camomilla, melilotum, anethum.

Farina hordei, tritici, ſeminis lini, fœnugræci, nigellæ, furfur.

Adeps gallinæ, anſeris, anatis, cuniculi, vitulinus.

Metaux. Huiles. Metallica ferè omnia, niſi acria ſint.

Les compoſez ſont, oleum camomillæ, anethinum, liliorum, catellorum, lumbricorum, Keiri, de vitellis ouorum, tritici, amygdalarum dulcium.

Onguents & Emplaſtres. Vnguentum de althæa, emplaſtrum diachylum, ireatum.

Les diaphoretiques ou digeſtifs, ſemblablement ſont ſimples, ou compoſez.

Racines. Les ſimples ſont, ariſtolochia, enula campana, iris, cepa, ſigillum Salmonis, ſigillum beatæ Mariæ, bryonia, panis porcinus, dracunculus, acorus, aſphodelus.

Herbes. Origanum, mentha, pulegium, ſabina, ſerpyllum, calamenthum, hyſſopus, vrtica, artemiſſa, lauendula, chamæpytis.

Aniſum,

A Aniſum, fœniculum, cuminum, piper, nux moſcata, coriandrum, baccæ lauri & iuniperi.
Farina fabarum, lupinorum, arobi, milij, frumenti, furfur, mica panis. *Semences. Farines.*
Acetum tepidum, oxycratum, vinum vetus, aromaticum, mel, aqua vitæ, muria.
Adeps tauri, equi, leonis, canis, hirci, butyrum, & alij adipes. *Ius. Graiſſes.*
Medulla cerui, cruris bouis, arietis, &c.
Ammoniacum, galbanum, opopanax, ſagapenum, myrrha, bdellium, thus, terebenthina, pix nigra, ladanum, ſtirax, calamita, benioinum, &c. *Moëlles. Gommes,*
Stercus caprinum, columbinum, cininum, bubulum, & aliæ ſtercorum ſpecies.
Les reſolutifs compoſez ſont, oleum amygdalarum amararum, iuniperinum, laurinum, de ſcorpionibus, irinum, coſtinum, nardinum, terebenthina, de croco, cannabinum, raphaninum, è cucumere agreſti, vulpinum, rutaceum, philoſophorum, de lateribus, de euphorbio, de tartaro, de petroleo, de Kerua ſiue ricinium.
Vnguentum agrippæ, martiatum, aragon, enulatum. *Fientes. Huiles. Onguents. Emplaſtres.*
Emplaſtrum de Vigo ſine additione & cum additione, oxicroceum, diachalciteos, diſſolutum in oleo digerente ad formam cerati. *L'vſage.*
Les rarefactifs conuiennent à l'accroiſſement & vigueur d'vne tumeur ſuperficielle, en lieu mol,
B & matiere chaude & humide : auſſi en vne matiere venteuſe. Les diaphoretiques doiuent eſtre appliquez à l'accroiſſement des tumeurs, en y adiouſtant quelque aſtringent, de peur que par trop digerer ils n'attirent & augmentent la fluxion. A la declination deſdites tumeurs, les faut appliquer ſans mixtion aucune en vn corps qui a la peau dure, & quand l'humeur eſt froid & craſſe, caché au profond du corps, où à peine les medicamens peuuent imprimer leurs vertus & effects. Toutesfois il faut auoir égard aux parties où l'on applique reſolutifs. Car au foye, à la ratte, ventricule, & autres telles parties, ne faut appliquer reſolutifs & relaxatifs, ſans y adiouſter quelque aſtringent, comme choſes aromatiques : en partie ſtupide & peu ſenſible, faut mettre diaphoretiques plus forts : és autres plus ſenſibles, comme à l'œil & parties nerueuſes, plus doux. Auſſi en matiere froide & craſſe, faut vſer premierement de remedes inciſifs, attenuants, apres des emolliens, pour petit à petit venir aus diaphoretiques : car autrement le plus ſubtil ſe reſoudroit, & ce qui eſt cras & eſpais s'endurciroit. D'auantage, quand la partie eſt tellement oppreſſee de fluxion, qu'il y a danger de gangrene & mortification, il faut delaiſſer les reſolutifs, & venir à la ſcarification, comme doctement l'eſcrit monſieur Maiſtre Iacques Hollier, Docteur en Medecine, en ſon liure de la matiere de Chirurgie, lequel il nous a laiſſé au grand auancement & illuſtration dudit art. *Ne faut appliquer reſolutifs aux parties nobles ſans aſtringens. Hollier.*

C

Des Suppuratifs. CHAP. XII.

MEDICAMENT Suppuratif eſt celuy qui par ſa conſiſtence emplaſtique fermant les pores, & empeſchant la tranſpiration, augmente la chaleur naturelle en ſubſtance ou quantité, & non en qualité : à raiſon dequoy ladite chaleur fortifiee conuertit & tranſmuë le ſang, & autres matieres ſuperfluës, en bouë & ſanie. Il eſt de nature chaude & humide, ſemblable & proportionnee à la temperature & chaleur naturelle de la partie où il eſt appliqué : de conſiſtence emplaſtique, à fin de retenir la chaleur naturelle, de peur qu'elle ne s'exhale ou diſſipe. Et par ceſte conſiſtence emplaſtique il eſt differant des mediccamens emollients ou malactiques, deſquels cy-apres nous parlerons : car s'ils eſtoyent emplaſtiques, ils pourroyent ſuppurer. Or il y a deux ſortes de ſuppuratifs : Les vns ſont ſuppuratifs de leur propre nature, les autres par accident. Ceux qui ſuppurent de leur propre nature, ſont ſimples, ou compoſez. *Que c'eſt que ſuppuratif. Nature des ſuppuratifs. Difference des ſuppuratifs.*
Les ſimples ſont, radix liliorum, cepa, allium, biſmalua, bugloſſum, maluæ omnes. *Racines.*
Biſmaluæ, maluæ folia & ſemina, branca vrſina, ſenecio, violæ, bugloſſum, parietaria, crocus, caules. *Herbes.*
Ficus, & paſſulæ mundatæ, earúmque decoctum. *Fruicts.*
D Farina tritici, farina volatilis, farina hordei excorticati, lolij, ſeminis lini & fœnugræci. *Farines.*
Galbanum, ammoniacum, ſtyrax pinguis, ladanum, viſcum aucupatorium, thus, pix, cera, reſina, colla. *Gommes.*
Adeps ſuillus, vitulinus, vaccinus, caprinus, butyrum, vitellus oui, cœſypus humida. *Graiſſes.*
Stercus ſuillum. columbinum, caprinum, pueri. *Fientes.*
Les compoſez ſont, Oleum liliorum, lumbricorum, de croco, &c. *Huiles.*
Vnguentum baſilicon. *Onguents.*
Emplaſtrum diachylon commune, magnum, & de mucilaginibus. *Emplaſtres.*
Les ſuppuratifs par accident, ſont tous ceux qui ont vne conſiſtence emplaſtique, comme bien ſouuent l'on void que les medicamens repercuſſifs, à raiſon de leur ſubſtance craſſe, ſuppurent, tel eſt vnguentum de bolo, nutritum, & autres. Auſſi ceux qui par leur refrigeration ferment les pores, comme l'ozeille : laquelle eſtant appliquee eſt fort ſuppuratiue : car retenant la chaleur naturelle au dedans, & aydant icelle à inciſer les humeurs, fait promptement ſuppuration. Bref tous medicamens chauds, ayans quelque humidité, s'ils ſont meſlez auec des emplaſtiques, ils ſuppurent : moyennant qu'ils ne ſoyent trop reſolutifs & deterſifs. Nous vſons des ſuppuratifs aux grands phlegmons, leſquels n'auons peu empeſcher par repercuſſifs, ny reſoudre auſſi aux grandes contuſions & playes contuſes. *Suppuratifs par accident. L'vſage.*

Des

A

Des Medicamens emollients, ou remollitifs. CHAP. XIII.

Que c'eſt que medicament remollitif.

MEDICAMENT remollitif, eſt celuy qui par ſa chaleur plus grande que celle des ſuppuratifs, au reſte, ſans aucune humidité, ou ſiccité manifeſte & apparente, amollit les corps endurcis. Parquoy differe du ſuppuratif: parce que le ſuppuratif peut eſtre chaud du premier au ſecond degré, ou plus, ſelon la temperature du corps où il eſt appliqué, agiſſant plus par abondance de chaleur moderee, que par qualité & acrimonie d'icelle. L'emollient au contraire eſtant plus robuſte en chaleur, agite plus par qualité d'icelle: temperé au reſte en humidité & ſiccité: jaçoit que nous auons aucuns remollitifs chauds au premier degré, & ſecs au ſecond & troiſieſme.

Les medicaments emollients ſont ſimples, ou compoſez, debiles ou forts.

Racines. Herbes. Semences és fruicts. Parties des beſtes. Greſſes des beſtes, oyſeaux & poiſſons.

Les debiles ſont radix liliorum alborum, cucumeris agreſtis, althæa.

Folia maluæ, biſmaluæ, liliorum, anethi ſummitates, viola, brancha vrſina, ſemen maluæ, biſmaluæ, lini, fœnugræci, caricæ pingues, paſſulæ mundatæ.

Pedum, capitum, inteſtinorum veruecinorum decoctum.

Adeps ex iunioribus & caſtratis, domeſticis fœminis animalibus. Adeps ſuillus, vitulinus, hœdinus, caprinus, bubulus, vulpinus, gallinaceus, anſerinus, anatinus, olorinus, efficaces: Ex anguillis & piſcibus fluuiatilibus, debiles: ad omnia mediocris, humanus, butyrum, lana ſuccida, cera pinguis, vitellus oui. B

Moüelles.

Medulla ex oſſibus, ceruina, ouilla, caprina.

Les compoſez ſont oleum ſimplex in quo coctæ fuerint herbæ mollientes, liliorum, chamæmelinum, amygdalarum dulcium.

Emollients forts.

Les forts emollients, acetum, adeps taurinus, vrſinus, ceruinus, leoninus, pardalinus, apri, equi ſeuum.

Pinea, picea, abietina, terebenthina.

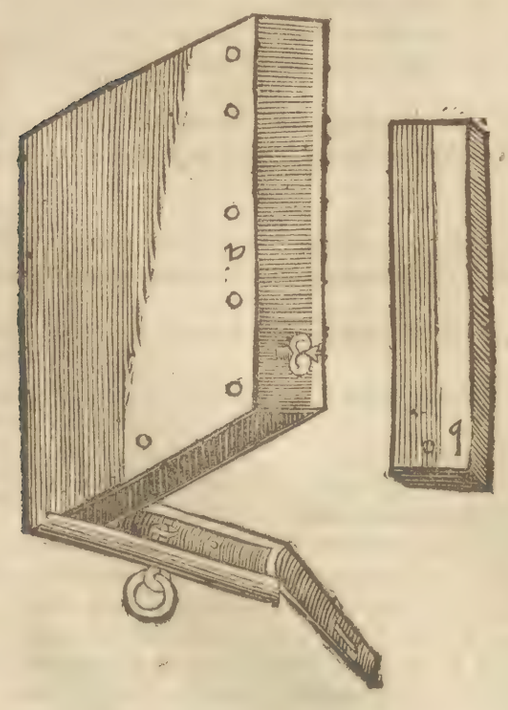
Reſines & gommes.

Ammoniacum, bdellium, ſtyrax, galbanum, ladanum, propolis, opopanax, vnguentum de althæa.

Vſage des medicamens remollitifs.

Emplaſtrum diachylon commune & magnum, de mucilaginibus, ceroneum, oxycroceum, Ioannis de Vigo. Nous vſons des medicamens remollitifs aux tumeurs ſcirrheuſes, qui ſe font ſouuent és fins des muſcles, quelquesfois au milieu des muſcles, ſouuẽtesfois és glandes, és viſceres, & lévres ou bords des vlceres, d'vne matiere craſſe, froide & viſqueuſe: comme ſont la pituite, & le ſuc melancholique. Mais les tumeurs faictes de cet humeur ſont touſiours chancreuſes: & pour ceſte cauſe ſont renduës plus malignes par l'vſage des emollients. Au contraire, celles qui ſont faictes de pituite, demandent ſeulement emollients. Toutesfois en l'vſage deſdicts emollients, faut auoir eſgard à trois choſes. La premiere eſt qu'il faut cognoiſtre combien le vice eſt grand, afin d'appliquer remede ſuffiſant: Secondement, faut diſtinguer les natures des parties: Tiercement, faut colliger artificieuſement comme il faudra amollir: s'il faudra point adiouſter quelque medicament qui deterge & inciſe auec les emollients: car aucuns ſcirrhes ſont incurables, comme celuy qui n'a point de ſentiment, & qui a cauſé deſia deperdition de poil en la partie où il eſt. C

Il faut icy noter, que ſi la partie eſt grandement intemperée d'intemperature froide, & que la chaleur naturelle fuſt languide, elle ne pourroit reduire les remedes de puiſſance en effect. Pour donc augmenter icelle chaleur, on poſera pres vne eſtuffe de fer, en laquelle ſera mis vn carreau de fer ardant, puis ſera cloſe: Et par ce moyen la chaleur ſera gardée longuement.



A Monſtre le corps de l'eſtuffe.

B Le carreau de fer.

C Le couuercle.

D

Des

A

Des deterſifs, ou mondificatifs. CHAP. XIIII.

MEDICAMENT deterſif, ou mondificatif, eſt celuy qui par vne tenuité de ſubſtance accompagnée de ſiccité, nettoye & purge vn vlcere de deux ſortes d'excremens: deſquels l'vn eſt gros & eſpais, appellé *Sordes*, vulgairement dit boüe: qui eſt tiré du profond des vlceres au dehors, par les qualitez dudit mundificatif. L'autre eſt ſubtil & aqueux, appellé des Grecs *Ichor*: lequel eſt deſſeiché par la ſiccité du mondificatif. Et pourtant dit Hippocrates, que tout vlcere doit eſtre mundifié. Des medicamens mondificatifs, les vns ſont ſimples, les autres compoſez: les vns forts les autres debiles. Les ſimples ſont, ou amers, ou doux, ou acides. *Definition de deterſif.* *Au liure des Vlceres.*

Ceux qui ont ſaueur amere, ſont gentiana, ariſtolochia, iris, enula campana, ſcilla, ſerpentaria. *Racines.*

Centaurium minus, abſinthium, marrubium, perforata, abrotonum, apium, chelidonium, ruta, hyſſopus, ſcabioſa, artemiſia, eupatorium, aloë. *Herbes.*

Fumus terræ, hedera terreſtris, & lixiuium factum ex cineribus horum, lupini, orobus, amygdala amara, faba. *Sentences.*

B Terebenthina, myrrha, maſtiche, ſagapenum, galbanum, ammoniacum. *Gommes.*

Fella animalium, ſtercus caprinum, vrina bene cocta. *Excremens des beſtes.*

Squamma æris, æs vſtum, ærugo, ſcoria æris, antimonium, calx, chalcitis, miſy, ſory, alumen. *Metaux.*

Les doux, ſont viola, roſa, melilotum, ficus pingues, dactyli, vuæ paſſæ, liquiritia, aqua hordei, aqua mulſa, vinum dulce, mel, ſaccharum, ſerum lactis, manna, thus, &c. *Les mundificatifs doux.*

Les acides ſont, omnes acetoſæ ſpecies, capreoli vitium, acetum, & cætera acida. *Les mundificatifs acides*

Les compoſez ſont, ſyrupus de abſinthio, de fumaria, de marrubio, de eupatorio, artemiſia, acetoſus, lixiuium.

Oleum de vitellis ouorum, oleum terebenthinæ, oleum de tartaro.

Vnguentum mundificatiuum de apio, apoſtolorum, puluis mercurialis, &c.

Nous vſons des medicamens mundificatifs, pour en purgeant les vlceres caues, donner moyen à nature d'engendrer chair, & les remplir: mais en l'vſage d'iceux, faut auoir premierement égard à tout le corps: car il eſt ſain, ou plethorique, ou cacochyme. Secondement, de la partie laquelle eſt humide ou ſeiche, plus ou moins, ſelon ſa temparature, & ſon lieu, de ſentiment aigu, ou hebeté: dauantage, aucunes-fois elle reçoit quelque vice eſtrange, comme callus, fluxion chaude, douleur, quelque mauuais ſuc ou pourriture, ou quelque autre mauuaiſe qualité. Finalement faut conſiderer ſi l'vlcere eſt recent, & puis n'agueres faict, inueteré & vieil. Car ſelon la C diuerſité de telles conſiderations faut diuerſifier les remedes, tant en qualité qu'en quantité, augmentée ou diminuée. Car le doux & mediocre eſt quelquesfois changé en acre, & plus deſſeichant. Auſſi à vn vlcere trop ſec & douloureux conuiennent medicamens liquides: à vn trop humide faut appliquer pouldres & medicamens de conſiſtance ſeiche: & faut ainſi changer les remedes debiles ou forts, ſecs ou humides, durs ou mols, ſelon la diſpoſition des vlceres. *L'vſage des mondificatifs.*

Des medicamens ſarcotiques. CHAP. XV.

MEDICAMENT ſarcotique, c'eſt à dire, regeneratif de chair, eſt celuy qui par vne ſiccité aide Nature à r'engendrer chair en vlcere caue, ja bien net & mondifié: ce qui eſt faict d'vn ſang mediocre en quantité, & non pechant en qualité: car pour parler proprement à la verité, nous n'auons point de medicamens qui puiſſent proprement eſtre appellez ſarcotiques, mais ceux qu'on nomme de ce nom, ſont ſarcotiques par accident: à cauſe que ſans eroſion deſſeichent & mondifient les excremens, qui empeſchent l'œuure de Nature. Car du nourriſſement propre pour la generation de la chair, prouient deux excremens: l'vn eſt ſubtil, appellé des Grecs *Ichor*, & des Latins *Sanies*: l'autre eſt gros & eſpais, appellé des Grecs *Rypos*, & des Latins *Sordes*. Or du premier, la playe, eſt renduë humide: & de l'autre, qui eſt D gros & eſpais, ſordide. Parquoy toute playe qui requiert quelque repletion, deſire medicament ayant double qualité, ou vertu: car d'autant que la playe eſt humide, demande deſiccation: & d'autant qu'elle eſt ſordide, demande abſterſion. Auſſi d'autant que la playe eſt plus profonde, deſire leſdits medicamens de ſubſtance plus liquide, à fin que leſdits medicamens touchent au fonds de la playe. Et ſeront diuerſifiez ſelon la temperature de la partie: car ſi la partie eſt humide, ils ſeront moins deſiccatifs: au contraire ſi elle eſt ſeiche, ils ſeront plus deſiccatifs. D'auantage, ils ſeront diuerſifiez ſelon la diuerſité des complications & diſpoſitions des maladies qui accompagneront la playe. Et pourtant nature en la regeneration de chair, eſt comme ſeule ouuriere & cauſe efficiente: le ſang dont la chair eſt faicte, eſt la cauſe materielle: le medicament tient lieu de cauſe adiuuante & coëfficiente: car le medicament par vne deterſion & deſiccation mediocre ſans chaleur grande, en oſtant tous empeſchemens à nature, prepare la matiere pour eſtre promptement tournée en ſang. Tel medicament, comme dit Galien au cinquieſme des Simples, doit eſtre ſec au premier degré ſeulement: afin qu'il ne conſommme le ſang & nourriture de la partie vlcerée: ce qu'il faut entendre en vn corps mol & temperé. Car ſi l'vlcere eſt trop humide, ou le corps trop dur, il ne faut pas ſeulement vn medicamẽt ſec au premier degré, mais iuſques au ſecond & troiſieſme. Parquoy tels medicamens fort deſiccatifs ſont premierement appellez mundificatifs, ſecondement ſarcotiques. Medicament ſarcotique eſt ſimple, ou compoſé: bening & doux, ou fort & acre. *Definition de ſarcotique.* *Intention de la curation des vlceres.*

Les

Sarcotiques simples.

Les simples sont aristolochia vtraque, iris, acorus, dracunculus, asarum, symphitum maius, omnia symphyti genera, betonica, sanicula, millefollium, lingua canis, verbena, scabiosa, pimpinella, hypericon, scordium, plantago, rubia maior & minor, & eorum succi. A

Gummi & cortices.

Terebenthina lota & non lota, resina pini, gummi Arabicum, sarcocolla, mastiche, colophonia, manna thuris, aloë, cortex eiusdem, olibanum, myrrha, &c.

Metallica.

Mel, vinum, sanguis draconis.

Sarcoeiques composez.

Litargyros auri, spodium, pompholyx, tuthia, plumbum vstum lotum, scoria ferri, &c.

Olea seu balsana.

Les composez sont, oleum hypericonis, oleum ouorum, mastichinum, & cætera olea quæ balsami nomine appellantur.

Vnguenta.

Vnguentum aureum, emplastrum de betonica, vulgo de ianua, emplastrum gratia Dei, emplastrum nigrum.

Emplastres.

L'vsage des sarcotiques.

Nous vsons des sarcotiques quand l'vlcere est ja mondifié, & sans douleur aucune, sans fluxion, sans phlegmon, sans callosité & intemperie. En l'vsage desquels faut considerer la temperature du corps, & de la partie affectée : car quelquesfois vne partie non trop seiche de sa nature, demande medicament fort sarcotique, & plus dessеichant qu'vn autre plus seiche, à raison de quelque accident : comme pour exemple, le balanus veut estre plus dessеiché que le prepuce, iaçoit qu'il soit de temperature moins seiche, à raison qu'il est la voye de l'vrine. Ainsi faut cognoistre la nature des parties, & cognoistre quand le medicament est trop ou moins sarcotique. Car le moins & trop sarcotique laisse l'vlcere sordide : l'vn, à cause qu'il dessеiche peu ; l'autre à cause de l'acrimonie qui irrite fluxion : ce qu'il faut diligemment entendre, à fin d'approprier le medicament tel qu'il conuient au corps & à la partie. B

Des medicamens epulotiques ou cicatrisatifs. Chap. XVI.

Definition d'epulotique.

Medicament epulotique ou cicatrisatif, c'est à dire qui engendre cuir, est celuy qui par sa siccité & astriction, sans mordication aucune, dessеiche, astreint, & condense la chair en substance calleuse, approchant à la nature du cuir : & nous appellons cela cicatrice. Neantmoins cicatriser vn vlcere, est ouurage propre de nature, comme engendrer chair. Parquoy vn medicament est appellé epulotique, à cause qu'il aide nature à produire vne peau semblable au cuir, en consommant les humiditez, condensant & espaississant la chair.

Especes d'epulotiques.

Et pour ceste raison, il doit estre plus desiccatif que le sarcotique. D'iceluy on faict trois especes. La premiere, est du vray epulotique, quand il dessеiche & astreint. La seconde, du medicament acre & mordant, lequel pour consumer & oster la chair superfluë, est appellé Epulotique, lequel appliqué en petite quantité, fait cicatrice, & principalement aux corps durs. La troisiesme, est du medicament qui dessеiche sans astriction. Desquelles trois especes la matiere s'ensuit.

Racines.

Aristolochia longa & rotunda, gentiana, iris, centaurium maius, pentaphyllon, symphytum maius, chamædrys, betonica, cauda equina, eupatorium, verbenaca, plantaginis & symphyti folia. C

Fleurs & fruicts.

Gallæ, myrti baccæ, glandes & earum calices, balaustia, cupressi nuces.

Escorces.

Malicorium, cortex quercus, cortex tamaricis, cortex ligni aloës, acacia, colophonia, sarcocolla, sanguis draconis, ladanum.

Metaux.

Lithargyros auri & argenti, cerusa, plumbum vstum, alumen vstum, tuthia, squamma æris, & ferri, & eorum scoria, ærugo, flos æris, æs vstum & lotum, vitreolum vstum & lotum, sulphur vinum, chrysocolla, coralla, bolus armena, terra sigillata, cineres ostreorum, liciſis, ossa vsta & siccata, caries lignorum.

Onguents.

Vnguentum diapompholygos, vnguentum album Rhasis, desiccatiuum rubrum.

Emplastres.

L'vsage des epulotiques.

Emplastrum de cerusa, de betonica, diachalciteos, emplastrum nigrum. Nous vsons des epulotiques quand l'vlcere est presque plein, & quasi égal à la peau. Mais en l'vsage d'iceux, faut auoir égard au corps mol ou dur. Car les medicamens qui sont catheretiques aux corps delicats & mollets, aux durs, sont cicatrisatifs. Faut aussi se donner garde que le corps ne soit plethorique, ou cacochyme : car cela retarde la cicatrice. D'auantage, faut aduiser que l'vlcere prest à cicatriser ne soit entretenu, ou du vice de quelque partie, comme du foye, de la ratte, des poulmons, ou autres : ou d'vne varice ; car tel vlcere ne se pourra cicatriser, si les causes qui empeschent la cicatrice, ne sont premierement ostées. Finablement les bords calleux en vn vlcere, retardent la cicatrice, s'ils ne sont amollis ou coupez. Il faut oster ces empeschemens auant qu'entreprendre faire cicatrice, & accommoder medicament desiccatif tel, qu'il ne face cicatrice caue, car il excederoit la mesure : ny trop haute, car il seroit trop peu dessеichant, ains égale : parquoy sera bien proportionné tant au corps qu'à la partie. D

Des medicamens agglutinatifs. Chap. XVII.

Que c'est que colletique.

Medicament colletique, c'est à dire, agglutinatif, tient le moyen entre les sarcotiques & cicatrisatifs : car il est moins desiccatif que le cicatrisatif, & dessеiche plus que le sarcotique, à sçauoir iusques au 2. degré. Iceluy par sa siccité & astriction sans aucune detersion, ioint & assemble les parties distantes & separées, & aide en ce Nature : laquelle (comme auons dit) est premiere, & quasi seule operatrice, tant à regenerer chair & cuir, comme à glutiner.

Les

A Les medicamens agglutinatifs, tant foibles que forts, ſont tels par ſoy, ou de leur propre nature, ou par accident. *Diuiſion.*

Les agglutinatifs de leur propre nature ſont, Plantaginis ſpecies, conſolida vtraque, bugla, millefolium, verbena, pimpinella, piloſella, cauda equina, ſemperuiuum, telephium, ſeu faba inuerſa, ſanicula, attractilis, folia quercus, & dracunculi, ſalix, ebulus, ſambucus, pentaphyllon : cortex pini, cortex vlmi, cortex palmæ, cortex quercus. *Herbes.*

Aqua vitis, aqua è folliculis vlmi, ſuccus calaminthæ, vinum auſterum. *Eſcorces. Ius.*

Terebenthina, myrrha, ſanguis draconis, bolus armenus, terra ſigillata, omnia denique quæ ſapore ſunt acerbo. *Gommes. & Metaux.*

Il y a d'autres glutinatifs ayans lieu de medicamens, qui empeſchent fluxion, & aſtreignent la partie, comme ſuture, ou couſtures ſeiches, ligatures, repos de la partie, compreſſes, & autres tels agglutinatifs par accident. *Glutinatifs.*

Nous vſons des glutinatifs és playes recentement faites & ſanglantes, & pour ceſte cauſe les Grecs les ont appellez Enaimes. Or non ſeulement les agglutinatifs ſont appliquez és playes nouuelles, mais auſſi és vlceres malings & vieils, és fiſtules & ſinuoſitez ; à raiſon qu'ils empeſchent lafluxion qui ſe pourroit faire és bords & lévres de l'vlcere. En l'vſage d'iceux faut conſiderer ſi la peau eſt entiere ou non. Car les playes ſont de difficile curation, qui ont ſouffert perdition de la peau : au contraire celles qui ont la peau entiere, reçoiuent facile guariſon. Pareillement ne B faut obmettre en l'vſage particulier deſdits glutinatifs, les conſiderations du ſexe, du corps mol ou dur, de l'vlcere vieil ou nouueau, grand ou petit : car ſelon icelles faut diſtinguer & approprier les remedes. *L'vſage des glutinatifs. Conſiderations.*

Des medicamens cauſtiques & corroſifs. CHAP. XVIII.

MEDICAMENT pyrotique, c'eſt à dire, cauſtique & corroſif, eſt celuy qui par ſa ſubſtance acre, mordante & terreſtre vient à corroder ſuperficiellement, ou fondre, liquefier & pourrir profondement : ou bruſler & manger la peau & chair, & penetrer au dedans des corps durs & calleux. Et pourtant on fait trois differences de pyrotiques. Les vns ſont appellez Catheretiques, c'eſt à dire, corroſifs, à cauſe qu'ils mangent & corrodent la chair ſurcroiſſante ſuperficiellement en vn vlcere, ou autre eminence du cuir, qui ſont les foibles & debiles pyrotiques. Les autres ſont Septiques, c'eſt à dire, putrefactifs, autrement auſſi dicts veſiccatifs, qui pourriſſent la chair au dedans. & eſleuent le cuir en veſſies : leſquels ſont plus forts que les premiers. Les tiers ſont Eſcharotiques, c'eſt à dire, faiſans crouſtes & eſcarre par leur qualité ardente, ignée & terreſtre : nous les C nommons ruptoires, ou cauteres potentiels, qui ſont les tres-forts. Toutes leſquelles differences ne ſont que du plus ou moins en chaleur. Car bien ſouuent il aduient que l'vn fait l'operation de l'autre : aucunesfois à raiſon de la complexion de la partie, quelquesfois pour la quantité & longue demeure du temps. *Que c'eſt que pyrotique. Trois eſpeces de medicamens cauſtiques.*

Les Catheretiques ou corroſifs ſont ſpongia vſta, alumen vſtum & non vſtum, vitreolum vſtum, calx mediocriter lota, ærugo, chalcanthum, ſquamma æris, oleum de vitreolo, trochiſci andronis, phaſionis, aſphodelorum, vnguentum ægyptiacum, vnguentum apoſtolorum, puluis mercurij, arſenicum ſublimatum. *Catheretiques. Simples. Compoſez.*

Les ſeptiques ou veſicatifs ſont, radix ſcillæ, bryoniæ, ſigilli beatæ Mariæ, bulboſa, radix ranunculi, panis porcini, apium riſus, lac tithymalorum, lac fici, euphorbium, anacardus, ſinapi, cantharides, arſenicum ſublimatum : leſquelles corrompent la temperature de la partie, & y attirent humiditez eſtranges. *Septiques ou veſiccatifs.*

Les eſcharotiques ou cauſtiques ſont, calx viua, fæx vini cremata, & præcipuè aceti, ignis, ad quem referuntur omnia cauteria actualia dicta, & potentialia, deſquels parlerons cy-apres. *Eſcharotiques.*

Nous vſons des medicamens corroſifs és corps delicats, & maladies qui ne ſont trop rebelles. Et partant d'autant qu'ils ſont moins acres & mordants, d'autant ſont-ils de plus grande operation, à cauſe qu'ils cauſent moindre douleur. Des putrefactifs & eſcharotiques nous vſons és D corps plus durs, & maladies plus grandes : comme és vlceres calleux, fiſtuleux, putrilagineux, humides, & difficiles à guarir. Mais des eſcharotiques particulierement és chancres, charbons, hemorrhagies, & à pluſieurs autres maladies. Toutesfois en l'vſage d'iceux faut tenir bon regime, & maniere de viure, auec abſtinence de vin, & auoir grande prudence à les appliquer : pour raiſon des grands ſymptomes & accidens qui s'en enſuiuent : comme extremes douleurs, ſyncopes, defaillance de cœur, fiévre, inflammations exceſſiues, gangrene, mortification, & ſouuent la mort. Il y a grandes commoditez du cautere, tant actuel que potentiel : comme de corroborer la partie, la deſſeicher, corriger ſon inremperature, obtundre & hebeter la venenoſité & corruption, & autres pluſieurs vtilitez leſquelles ſont deſcrites par Auicenne. *Vſage. Commodité.*

A

Des Medicamens anodyns. Chap. XIX.

Definition de douleur. AVANT que parler des medicamens anodyns, faut premierement declarer la nature de douleur, à fin de mieux deduire les anodyns. Douleur doncques eſt vn ſentiment triſte & faſcheux, faict ou par vne alteration ſubite, ou par ſolution de continuité: dont s'enſuit que trois choſes ſont requiſes pour faire douleur. La premiere eſt les cauſes efficientes : qui ſont deux, alteration ſubite, & ſolution de continuité. Secondement, que la partie où ces cauſes s'attachent ſoit ſenſible. Tiercement, qu'il ſe face apprehenſion de la dite alteration ou ſolution de continuité. Autrement ſi l'on n'apperçoit point les cauſes de douleur, nonobſtant la ſenſibilité de la partie, douleur ne ſe fera point. A ceſte cauſe dit Hippocrates, *duobus doloribus, eundem locum ſimul occupantibus, maior minorum obſcurat*, à raiſon de l'apprehenſion deſtournée du tout vers la plus grande douleur. L'alteration ſubite eſt faicte de chaleur, froidure, ſiccité, & humidité. De chaud & froid eſt faite douleur tres-forte: de ſiccité, mediocre: d'humidité preſque nulle, ou aſſoupie: car l'humidité ne fait point tant douleur de ſa qualité, que de ſon abondance. La ſolution de continuité eſt faicte tant de ſes qualitez conioinctes auec matiere, que des cauſes externes, comme contuſion, inciſion, & les autres. Douleur doncques eſt ſymptome tres-grand du ſens de l'attouchement, qui accompagne preſque toutes maladies, & bien ſouuent nous contraint laiſſer la propre cure d'icelles, pour eſtre premierement appaiſé & allegé : ce que nous faiſons tant en oſtant & addouciſſant ces cauſes efficientes, que hebetant la ſenſibilité de la partie. Qu'il ſoit vray, ſi les medicamens peuuent obuier aux cauſes de douleur, ou ſtupefier le ſentiment du tact, ils ſeront appellez anodyns, deſquels nous faiſons trois differences. Les vns ſont curatifs des maladies, anodyns generalement dicts. Les autres, propres anodyns. Les tiers ſont ſtupefactifs ou narcotiques.

Lib. 2. Aph.

Douleur.

B

Difference des anodyns.

Premiere. Les premiers ſont tous medicamens contrarians aux cauſes des maladies, & oſtans toute alteration : comme en intemperie chaude l'huile roſat, oxycrat, & autres ſemblables, ſont anodyns, & oſtent la cauſe de douleur : en intemperie froide, huile lautin, huile nardin, huile de caſtoreum: en ſeiche intemperature, mixtion d'eau & d'huile, baing d'eau douce. Bref, tous medicamens qui curent les maladies, ſont anodyns, prins largement : auſſi tous medicamens purgatifs, phlebotomie, ſcarifications, cauteres actuels & potentiels, ventouſes, clyſteres, & autres, quand en oſtant la multitude & abondance des matieres, allegent & aneantiſſent la douleur.

Deux ſortes d'anodyns propres. Les propres anodyns ſont de deux ſortes : les vns ſont temperez, n'excedans en aucune qualité: les autres ſont chauds & humides au premier degré, approchans fort des temperez.

Les temperez ſont ceux qui n'ayans aucune qualité exceſſiue, gardent la chaleur naturelle en ſon entier ſans la diminuer ny augmenter, appaiſent douleurs, & conuiennent à toutes intemperatures. D'iceux on en trouue bien petit nombre, comme des alimens temperez. Entre iceux on prend huile ſimple, huile d'amandes douces, moyeufs d'œufs, & les ſemblables.

C

Les ſeconds anodyns, propres, chauds & humides au premier degré, corroborent la chaleur naturelle, à fin qu'elle puiſſe mieux abbatre la cauſe de douleur : rarefient, euacuent, extenuent, digerent, tant humeurs eſpais & viſqueux, que les ventoſitez vaporeuſes & froides, qui n'ont iſſuë ny ſortie, comme

Fleurs. Flores chamæmeli, meliloti, aneti, crocus.

Huiles. Oleum chamæmelinum, anethinum, oleum lini, oleum ex ſem. altheæ, oleum lumbricorum, oleum ouorum ex tritico.

Graiſſes. Butyrum, lana ſuccida, ſuillus adeps, vitulinus, gallinaceus, anſerinus, humanus, ex anguilla, cuniculo, & aliis : lac muliebre & vaccinum.

Mucilages & decoctions. Mucilago ſeminis lini, fœnugræci, althcæ, maluæ, aut earum decoctio. Item decoctio liliorum, violariæ capitis, pedum & inteſtinorum arietis & hœdi.

Troiſieſme eſpece. Les ſtupefactifs ou narcotiques, improprement dits anodyns, ſont froids iuſques au quatriéme degré, par leur froidure extreme empeſchent que l'eſprit animal ne peut venir iuſques à la partie: partant oſtent le ſentiment d'icelle, & par conſequent l'apprehenſion qui ſe pouruoit faire: finablement viennent à endormir & ſtupefier la partie où ils ſont appliquez. Et ſont comme hyoſcyamus, cicuta, ſolanum furioſum, mandragora, papauer, opium, philonium & les ſemblables. Ligatures extremes, & compreſſions, oſtent auſſi le ſentiment d'vne partie, comme quand il faut amputer vn membre : parquoy elles ſeront miſes au nombre des anodyns impropres.

Narcotiques.

D

Vſage. L'vſage des premiers anodyns, eſt manifeſte en la curation de chacune maladie par ſon contraire. Nous vſons des ſeconds en toute douleur qui ſe peut ranger, à fin d'euiter fluxion, inflammation, fiévres, & autres accidens. Mais où la douleur eſt extreme & trop vehemente, qui ne veut obeïr aux vrays anodyns, il faut venir aux narcotiques, puis qu'il n'y a autre remede: non pas ſeulement apres auoir vſé des anodyns, mais auſſi du commencement des douleurs trop grandes, quād le mal ne permet vſer des anodyns. Toutesfois il ne faut appliquer narcotiques ſans y meſler du ſaffran, ou myrrhe, ou caſtoreum, autrement il ſeroit dangereux: comme auſſi la continuelle application d'iceux eſt perilleuſe & dommageable. Car par icelle la partie deuient liuide ; pour l'extinction de la chaleur naturelle : & conſequemment ſe tourne en mortification ou eſthiomene. Or aux douleurs extremes de grandes inflammations, & phlegmons, & gangrenes, ne faut vſer ny des vrays anodyns, ny des ſtupefactifs : car ils ne pourront appaiſer telle douleur : mais des premiers, à ſçauoir, de phleboromie, purgation, & ſcarification de la partie dolente, & que *dolor ſit medicina doloris* : comme nous auons dit au traicté de Gangrene & Mortification.

Caution.

D'abondant, nous auons quelques medicamens purgatifs eſtans appliquez par dehors, comme ceux

A me ceux que Aëtius Tetrab. 1. ſerm. 3. chap. 35. nous a laiſſé par eſcrit, comme tu verras par ces exemples.

Epithemata purgantia.

℔. pulpæ colocynth. ſeminis erucæ, rutæ ſylueſtris, elaterij, grani cnidij, lathyridum expurgatarum, galbani, nitri rubri, ceræ, ſingul. ʒ iiij. opopanacis ʒ ij. terebenthinæ ʒ vj. terenda terito, & taurino felle paulatim irrigato, donec aptè imbibantur. Deinde circa vmbilicum opponito vſque ad pubem, & ventrem inferius ducet: ſi verò fundo ſtomachi applicabis, vomitum excitabit.

Aliud.

℔. elaterij ʒ iij. colocynthidis, ſcammoniæ, ſquammæ æris, radicis agreſtis cucumeris, lathyridum añ. ʒ j. aut pro lathyride tithymali ſuccum terito & cribrato, & cum oleo plurimum ſalis habente, ſubigito: magnam deinde pilam è lana confectam, hoc medicamento illitam, cuicunque parti volueris applicabis, vmbilico (inquam) aut lumbis.

Compoſitio olei & vnguenti purgantis.

℔. fellis taurini ʒ j. grani cnidij viridis ʒ iiij. ſucci lupinorum viridium ʒ ij. euphor. ʒ j. pulpæ colocynt. tantundem, vulpini adipis recen. ʒ ij. adipis viperæ ʒ j. ß. ſtercoris muris ʒ iiij. ſucci pæoniæ, caſtor. ſingul. ʒ iiij. olei liguſtrini ʒ vj. olei antiqui ʒ j. fiat vnguentum vel oleum. Purgat abſque moleſtia, & præter cæteras vtilitates etiam mentis delirio confert; menſura verò quæ ad vſum aſſumitur, maxima eſt, cochlearia duo: nam quibuſdam & vnum ſufficit. Illinitur vmbilicus, &
B integra purgatio ſubſequitur: quæ ſi plus æquo exuperauerit, ſpongia vino tepido imbuta & expreſſa ventrem fouebis, & confeſtim ſiſtetur. Hypoglottides, c'eſt à dire, ſublinguales, que l'on tient en la bouche, comme fueilles de vinette, roüelles de citron trempees en eau roſe & ſucre, grenade ou orenge, berberis confit, ou autres ſemblables, qui ont puiſſance de rafraiſchir & humecter la langue & toute la bouche.

De la compoſition des medicamens, & de leur vſage. CHAP. XX.

IVſques icy auons declaré tant en general qu'en particulier, les facultez & effects des medicamens ſimples: leſquels il faut cognoiſtre auant qu'entreprendre les compoſez: Qu'il ſoit vray, vn Architecte & edificateur doit premier cognoiſtre les matieres qui luy ſont neceſſaires à maſſonner & dreſſer ſon ouurage. Ainſi vn Chirurgien voulant compoſer vn medicament à ſa neceſſité, doit entendre que c'eſt que compoſition, & la nature des ſimples qui entrent en ſa compoſition. Laquelle auons voulu declarer auant que donner la maniere de compoſer leſdits medicamens.

Compoſition doncques eſt mixtion des medicamens diuers en effects & vertus, faicte par le Me- *Gal. au 2. des ſimples.*
C decin. A ceſte cauſe les medicamens ayans pluſieurs ſubſtances, comme la rheubarbe, ainſi que nous auons dit, l'aloë, la roſe, & l'abſinthe, ſont dits ſimples, au regard des compoſez artificiellement: jaçoit qu'ils ſoient bien compoſez par l'ouurage de Nature. Ainſi pluſieurs compoſitions ſont ap- *Gal. au 4. de garder ſa ſanté.*
pellees ſimples, comme oxymel ſimplex, oxyſaccharum ſimplex, & autres, pour la comparaiſon des plus compoſez.

Nous vſons des medicamens compoſez, pour cauſe que les ſimples n'ont touſiours contrarieté *Vſage.*
ſuffiſante en pareil degré aux maladies, & qu'il faut augmenter ou diminuer la force de l'vn ou de l'autre. Dauantage pour la complication des maladies, & des indications ſommes contraints meſler medicamens ſimples: car la nature du corps ou de la partie ſouuent demande autres medicamens, que les maladies. Quil ſoit vray, pour les indications contraires nous donnons medicamens compoſez, qui ſeruent à tous les deux, en augmentant celuy qui eſt de plus grande importance, & diminuant l'autre. Quartement la compoſition des medicamens a eſté inuentee, afin de changer leur couleur, ſaueur & odeur. Les autres vſages & cauſes de la compoſition des medicamens ſimples, ont eſté bien doctement eſcrits par Monſieur Maiſtre Iacques Syluius, en ſa methode de compoſer *Meſué en ſes Canons.*
les medicamens auec l'election d'iceux: à ceſte cauſe le pourras veoir.

Des medicamens compoſez.

Des medicamens ſimples cy-deſſus eſcrits, les anciens ont fait diuerſes compoſitions & remedes
D topiques & particuliers, communs tant au Medecin qu'au Chirurgien: deſquels nous faut parler. Telles compoſitions ſont, clyſteres, ſuppoſitoires, noüets, peſſaires, huiles, linimens, onguents, emplaſtres, ceroüennes, pultes, cataplaſmes, fomentations, embrocations, epithemes, veſicatoires, cauteres ou ruptoires, collyres, errhines, ſternutatoires, maſticatoires, gargariſmes, dentifrices, ſachets, ſuffumigations & parfums, inceſſions & baings. La maniere de les eſcrire & ordonner ie declareray particulierement & le plus briefuement que faire ſe pourra, commençant aux plus ſimples, vniuerſels & plus neceſſaires, apres que i'auray deduit les valeurs, figures & pourtraicts des meſures & poids, deſquels nous vſons communément à diſpenſer & proportionner les medicamens les vns auec les autres.

Des poids & meſures, & de leurs figures. CHAP. XXI.

OVT poids depend d'vn commencement, & quaſi eſleuement: car tout ainſi que les corps ont leur commencement des quatre corps ſimples, que nous appellons Elemens, eſquels ſe peuuent reſoudre: Ainſi tous poids ſont compoſez d'vn grain, qui eſt comme element des autres poids: auſquels ils ſont terminez. Ledit grain doit eſtre entendu d'orge, non trop ſec ny humide, & chancy, ains bien nourry, & mediocrement gros: de tels dix grains eſt fait vn obole, ou demy-ſcrupule: des deux oboles ou vingt grains, *Comme il faut entendre le mot de Grain, en poids medicinal.*

vn ſcrupule : puis de trois ſcrupules, ou ſoixante grains eſt compoſée la dragme ; de huict drachmes, l'once ; tant que de douze onces nous faiſons la liure medicinale, qui eſt preſque le plus haut poids duquel nous vſons communément : & ſe peut reſoudre en drachmes, ſcrupules, oboles, & finablement en grains, outre leſquels n'eſt poſſible deſcendre plus bas. Pour eſcrire ces poids, nous vſons de certaines lettres & figures qui s'enſuiuent. La liure eſt ſignifiee par ℔. l'once par ceſte figure ℥. comme la drachme en telle ʒ. auſſi le ſcrupule ainſi ℈. l'obole eſt eſcrit par ſes premieres lettres, obol. le grain ſemblablement par ℊ. le manipule par m̃. le pugile par p. le nombre par n̄. la moitié de chacun deſdits poids eſt figuree par ß. miſe apres leſdits poids comme demie ℔. ß. demie ℥ ß. & ainſi des autres. Telles ſont les figures des poids & meſures : mais en diſpenſant medicamens nous vſons aucunesfois d'vn poids, & de l'autre non : parquoy faut entendre que les herbes vertes & ſeiches ſont diſpenſees par m̃. ou p. les ſeiches que l'on veut pulueriſer, par ℥. ʒ. ou p. A

Les racines	par	℥. ʒ. p. m̃.
Les eſcorces		℥. ʒ.
Les ſemences		℥. ʒ.
Les fruicts		n̄. p. ℥. ʒ. ℈.
Les fleurs		p. m̃. ℥. ʒ.
Les legumes		p. ℥. ʒ.

B

Tous autres medicamens, tant ſecs que liquides, ſont diſpenſez & eſcrits par ℔. ℥. ʒ. ℈. obol. ℊ. deſquels poids tous medicamens bien diſpenſez des anciens ſont ſeulement eſcrits. Ces choſes entenduës, faut deſcrire les manieres de diſpenſer & ordonner medicamens compoſez : & pour ce faire commencerons aux clyſteres, comme les plus communs & plus neceſſaires.

Des Clyſteres. CHAP. XXIII.

Que c'eſt que clyſtere.

CLyſtere, c'eſt à dire, ablution ou lauement, eſt vne iniection appropriee au ſiege & aux inteſtins en premiere intention : car autrement ſont auſſi faicts & donnez des clyſteres tant pour le ventricule, ratte, reins, veſſie, amarry, meſentere, & autres parties voiſines, que meſme pour la teſte, de laquelle ſouuent par clyſtere acre eſt falcte reuulſion de la matiere en bas, comme il ſe practique iournellement, & non ſans heureux ſuccez, en l'apoplexie : de ſorte qu'il n'y a aucune partie qui ne reſſente quelque profit du clyſtere, mais les vnes plus, les autres moins. Il y a pluſieurs eſpeces ou differences : car ou il eſt remollitif, ou purgatif, ou anodyn, ou aſtringent, ou deterſif, ou ſarcotique, ou epulotique, ou nutritif. Toutes leſquelles differences ſont compoſees & faites des parties des plantes, C
Matiere. des parties des beſtes, ou des medicamens compoſez, tant reſolutifs qu'autres, ſelon les intentions du compoſant. Les parties des plantes ſont racines, ſemences, fueilles, fleurs, fruits, gemmes, jus, mucilages. Les parties des beſtes ſont iaunes & aubins d'œufs, miel, poulet, chappon, viel coq vené & preparé, la teſte & pieds de mouton, laict clair, tripes, ſuif de bouc, axunge : toutes leſquelles parties, tant de beſtes que de plantes, on fait cuire & boüillir, & en la decoction l'on meſle & deſtrempe les medicamens laxatifs, & autres tant ſimples que compoſez. Quelquesfois ſans mixtion de medicamens compoſez ſont faits clyſteres ſeulement d'huile, comme d'huile de noix pour la colique : de laict clair, de decoction de pieds, teſte & tripes de mouton, potage de pois chiches, & d'orge.

La quantité du clyſtere eſt aucunesfois grande, autresfois plus petite, ſelon les temperatures & complexions, & ſelon les intentions. Aucuns peuuent endurer grande quantité, les autres moindre, aux enfans, debiles, femmes groſſes conuient moindre quantité. Auſſi où le ventre eſt fort ſerré & dur, en vne colique, dyſenterie, lienterie, & autres affections du ventre inferieur, faut que la quantité du clyſtere ſoit plus petite. Au contraire, où l'on veut ſeulement eſmouuoir le ventre, faut plus grande quantité : toutesfois la quantité de la decoction communément eſt d'vne liure & demie, d'vne liure, ou tout au moins de trois quarterons : mais le plus ſouuent nous laiſſons la quantité au iugement de l'Apothicaire, diſant ſeulement, quant. ſuff.

La qualité. Il faut que le clyſtere ſoit tiede, plus ou moins, ſelon que les patiens le peuuent endurer, de peur D
que s'il eſtoit froid, il n'offenſaſt les inteſtins & autres parties voiſines, qui ſont nerueuſes & froides de leur naturel : & d'auantage faut en faire l'injection à peu & doucement, de peur que pouſſé d'impetuoſité, & tout à coup, il ne chaſſe les flatuoſitez (qui ordinairement ſont contenuës en la capacité des inteſtins) en haut, & par ce moyen n'excite des trenchees intolerables. Pour donner le tout à entendre, faut à preſent venir à deſcrire les exemples de chacune difference des clyſteres.

Clyſtere remollitif. ℞. Maluæ, violarum, biſmaluæ, brancæ vrſinæ añ. m̃. j. radicis altheæ & liliorum alborum añ. ℥ j. paſſularum & ficuum pinguium añ. ℥ ß. fiat decoctio ad ℔ j. in qua diſſolue caſſiæ, butyri recentis n̄. ℥ j. violati ℥ iij. fiat clyſter.

Les clyſteres laxatifs ſont faits de quatre ſortes de medicamens, de la decoction de medicamens laxatifs, huiles & miel, ou autre qui ait vertu d'irriter. La decoction eſt quelquesfois propre à tirer les humeurs que l'on veut purger, comme pour tirer les humeurs froids & viſqueux, elle ſe fera ainſi.

℞. Saluiæ, origani, abrotoni, camomillæ & meliloti añ. m̃. ß. ſeminum aniſi, fœniculi, cumini aa. ℥ iij. ſeminis carthami ʒ ij. fiat decoctio, in qua diſſolue diaphœnici & hieræ ſimplicis ana ℥ ß. olei anethi & chamæm. ana ℥ j. ß. mellis anthoſati & ſacchari rubri ana ℥ j. fiat clyſter.

Autre.

A Autre. ℞. Vini albi gener. ℔ j. bul. ad conſumpt. medieta. in qua diſſ. ſachar. rubri ℥ ij. iterum parum addendo vitell. ouor. num. ij. & fiat clyſter.

Pour purger & tirer l'humeur colerique & bilieux, il ſera faict en ceſte maniere.

℞. Quatuor remollientium, parietariæ, cicorij, endiuidiæ ana m̃. ß. ſeminum quat. frigidorum maiorum ana ʒ iij. hordei integri p. j. fiat decoctio. In collatura diſſolue caſſiæ ℥. olei violati & mellis roſati ana ℥ ij. fiat clyſter.

Pour tirer & purger l'humeur melancholique, l'on fera tel clyſtere.

℞. Fumiterræ, centaurij minoris, mercurialis ana man. j. polypodij quercini, folliculorum ſenæ ana ʒ. iij. ſeminis agni caſti, thymi, epithymi ana ʒ ij. fiat decoctio, in qua diſſolue confectionis hamech ℥ ß. caſſiæ recens extractæ ʒ iij. olei violati & liliorum ana ℥ ß. ſacchari rubri & mellis violati ana ℥ j. ſalis communis ʒ j.

Tels clyſteres ne ſeruent ſeulement à euacuer les humeurs ſuſdits, mais auſſi ſouuent contrarient aux intemperatures : comme le premier & le dernier alterent les intemperies froides : le ſecond conuient aux intemperatures chaudes. *Clyſteres correctifs d'intemperature.*

Les medicamens laxatifs qui ſont mis aux clyſteres ſont doux, ou forts. Les forts comme confection hamech, benedicta, diaprunis ſolutiuum, diaphœnicum ſont meſlez à par ſoy iuſques à ʒ. vj. ou ℥ j. tout au plus, ſelon la nature du patient facile ou difficile à eſmouuoir. Les debiles & benins, comme catholicon, caſſia, hiera ſimplex, de ʒ vj. iuſques à ℥ j. ß. ℥ ij. au plus, ſelon les indica-
B tions. Et tels medicamens l'on diſſout le plus ſouuent en decoction commune de clyſteres, qui eſt faite de quelques remollitifs auec fleurs de camomille & ſemence d'anis.

Le clyſtere anodyn eſt fait ſans medicamens laxatifs des medicamens anodyns, deſcrit en ceſte maniere.

℞. Florum chamæmeli, meliloti, anethi ana p. j. radicis biſmaluæ ℥ j. fiat decoct. in lacte, colaturæ adde mucilaginis ſeminis lini & fœnugræci extractæ in aqua maluæ ℥ ij. ſacchari albi ℥ ij. olei camomillæ & anethi ana ℥ j. vitellos duos ouorum, fiat clyſter.

Tels clyſteres faut garder long temps, afin qu'ils puiſſent mieux appaiſer les douleurs.

Vn clyſtere aſtringent eſt fait de choſes aſtringentes en la façon que s'enſuit. *Aſtringens.*

℞. Caudæ equinæ, plantaginis, polygoni ana : fiat decoctio in lacte vſtulato ad quart. iiij. colaturæ adde boli armeni & ſangui. draconis ana ʒ ij. olei roſati ℥ iij. albumina duorum ouorum, fiat clyſter.

De tels clyſteres nous vſons en vne dyſenterie, apres que les groſſes matieres ſont euacuées & nettoyées, ou en flux exceſſif des hemorrhoïdes. Les clyſteres ſarcotiques, epulotiques, deterſifs, ſont faits de medicamens deſcrits en leurs propres chapitres, pour ſeruir aux vlceres des gros inteſtins. Les clyſteres nutritifs ſont faits de la decoction de poulets, chappons, vieils coqs cuits *Nutritifs.*
C iuſqu'à pourriture & forte expreſſion d'iceux, moüelle, gelée, & autre telle viande bien plus cuitte que ſi on la vouloit prendre par la bouche, à raiſon que les inteſtins ont la vertu coctrice plus foible que le ventricule.

On fait quelquesfois leſdits clyſteres de vin & decoction d'orge, quand il n'y a point de fiévre ny douleur de teſte ſouuentesfois de laict, & de iaunes d'œufs : on y adiouſte petite quantité de ſucre blanc, de peur qu'il n'irrite les inteſtins à excretion par la vertu deterſiue qui luy eſt naturelle : ou roſat (car tel eſt aucunement aſtringent) comme appert par les exemples.

℞. Decoctionis capi perfectæ ℔ j. ß. ſacchari albi ℥. ß. miſce, injiciatur cum ſyringa.

℞. Decocti pulli & gelatinæ añ. ℔ ß. vini optimi ℥. iiij. injciatur.

℞. Decocti hordei mundati & in cremorem redacti ℔ ß. lactis boni ℔ j. vitellos ouorum duos, fiat clyſter.

Nous vſons de tels clyſteres pour nourrir enfans & gens debiles, comme en vn grand deuoyement d'eſtomach, quand il ne retient la viande qu'il prend : toutesfois en l'vſage de tels clyſteres faut auoir eſgard à trois choſes : La premiere eſt qu'il faut auant que prendre tels clyſteres, aſſeller le patient, ſoit par art auec vn ſuppoſitoire ou clyſtere, ſoit du propre mouuement de nature, de peur que tels clyſteres nourriſſans eſtans meſlez auec les excremens, ne ſoient gaſtez & corrompus : La ſeconde eſt, qu'il ſoit donné en grande quantité, afin qu'il ſoit porté par tous les inteſtins : La troiſieſme eſt, s'il eſt poſſible, qu'on dorme apres tels clyſteres, tant afin que le malade faſſe mieux ſon profit & concoction de tels clyſteres, qu'auſſi qu'il les retienne mieux : d'autant que le dormir arreſte toutes les euacuations. Pour laquelle meſme raiſon les Medecins defendent de meſler en tels *Vſage.*
D clyſteres, ſel, miel, ou huile, parce que les deux premiers en detergeant irritent l'excretrice : & la derniere en lubrifiant. Aucuns veulent affirmer que nul clyſtere peut eſtre nutritif, à raiſon que ce qui doit nourrir, doit auoir receu trois coctions : dont la premiere eſt au ventricule, la ſeconde au foye, la tierce en chacune partie de noſtre corps. Mais telle opinion peut eſtre reprouuee tant par raiſon que par experiẽce. Par raiſon, puis que les parties de noſtre corps ont vn ſentimẽt naturel de la choſe qui defaut, & que la nutrition eſt repletion de ce qui a eſté inany & vacué, telles parties eſtant debilitees par trop grande inanition faite és maladies, attirent premierement tout ce qui eſt conuenable à leur nature : ou au defaut de tel aliment le premier qui s'offrira. Or clyſteres nutritifs ne ſont faits que d'alimens doux, amiables, & familiers à Nature, grandemẽt ja preparez à concoction : & pourtãt telles choſes eſtans és inteſtins, ſeront attirees des veines & arteres Meſaraïques (qui ont quelque faculté de ſanguifier, ainſi que dit Galiẽ au liure *De vſu partium*) des veines Meſaraïques ſont diſtribuees à la veine Porte, & au foye : & du foye à toutes les parties du corps, leſquelles aux grandes maladies, quand le patient ne peut prendre aliment par la bouche, demandent à eſtre remplies de ce qui leur eſt plus propre par quelque autre partie commode. *Sçauoir ſi on peut eſtre nourry par clyſteres.* *Galien.*

Par experience auſſi nous voyons, que gens malades eſtans long-temps ſans manger, par l'vſage

de tels clysteres nutritifs ont esté aucunement soulagez & substantez, à raison que les parties affamees attirent promptement ce qui leur est familier, le sucçant des veines, lesquelles estans vuidees attirent du foye & des veines mesaraïques. A

Qu'est-il besoin d'exemples plus clairs, veu qu'aucuns (comme on a veu) ont rejetté les clysteres par la bouche, voire les suppositoires ? Ce qui monstre bien que l'attraction n'est pas seulement faite des veines mesaraïques, mais aussi du ventricule, & des autres parties.

Telles trop curieuses disputes ie laisseray à present, pour declarer le temps de prendre clysteres, & l'vsage.

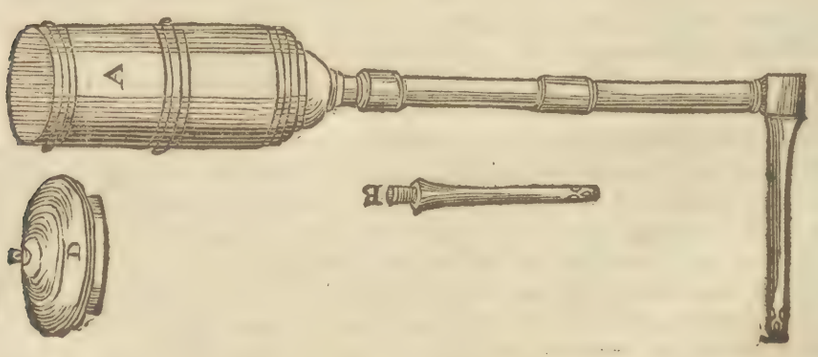
Temps. L'on a accoustumé de prendre clysteres à toutes heures deuant & apres disner, moyennant que ce soit loin du repas, de peur que ne soit faite attraction par le clystere de la viande estant encores à cuire en l'estomach. Parquoy on les peut prendre à 6. 7. 8. 9. heures du matin auant disner, ou 4. 5. 6. apres.

Vsage. L'vsage des clysteres est assez manifeste par la cognoissance de la matiere qui entre en iceux: joinct que tous ont vn commun vsage, qui est d'aider l'expulsion des superfluitez contenuës és intestins: & successiuement des autres parties. Dauantage quand l'âge ou la vertu du malade (comme aduient aux enfans & gens debiles & malades) n'est suffisante à porter medecine, lors sommes contraincts d'vser de clysteres, à cause qu'ils ne debilitent point tant les forces que les medecines. Pour ceste cause aucuns ont coustume de prendre clysteres de deux iours l'vn, encores qu'ils soient sains, quand nature est paresseuse à jetter les excremens. A gens malades ils sont ordonnez plus souuent pour touſiours tenir le ventre lasche. L'vsage desdits clysteres a esté inuenté des Cicoignes, lesquelles de leur propre mouuement naturel jettent de l'eau de la mer (qui pour sa salsitude a vertu d'irriter & euacuer) en leur siege pour s'asseller, ainsi que recite Galien en son introductoire de Medecine. La maniere de prendre clysteres est telle: lors que le patient le reçoit, qu'il ayt la bouche ouuerte, à cause que tous les muscles qui aydent à l'expulsion sont laschez, qu'il n'ayt rien qui luy comprime le ventre, & qu'il soit situé en figure courbe pour le receuoir plus à l'aise, estant couché sur le costé droict. Car par telle situation le clystere receu penetrant iusques au haut des intestins, quasi comme d'vn rauage, laue plus facilement tout le ventre: où au contraire le patient estant situé sur le costé gauche, il aduient que le clystere est contraint de demeurer au Rectum, ou au Colon: pource qu'iceux par telle assiette sont pressez de la masse & pesanteur des autres intestins superieurs. Apres qu'il a receu, il doit demeurer quelque temps sur son dos, puis se tourner de costé & d'autre, ou sur la douleur, s'il luy est possible. B

Inuention du clystere.

Or il se trouue certaines femmes, qui pour nulles choses ne voudroient prendre vn clystere de la main d'vn homme, pour vne vergongne & honte qu'elles ont de se monstrer: à ceste cause i'ay fait pourtraire cet instrument, duquel elles se pourront ayder à receuoir vn clystere, le mettant par deuant (ayant vn peu les fesses leuées) la cannule dans le siege marquee B. puis versera la liqueur dedans la boëte marquee A. Le couuercle marqué D. C

Figure d'vn instrument propre pour se donner soy-mesme vn clystere.

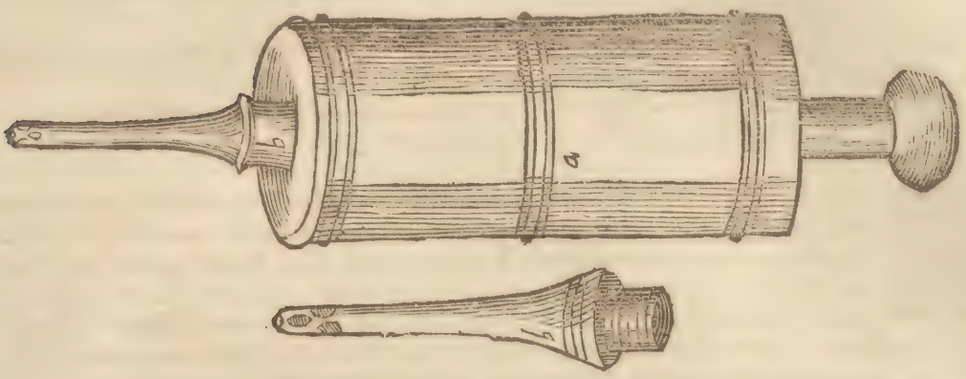


D

Autre

A

Autre Syringue pour bailler clyſtere aux hommes.



Des Suppoſitoires noüets, & peſſaires. CHAP. XXIII.

B

Vppoſitoire eſt vne maniere de tente (ayant le temps paſſé eu figure de gland, dont encore pour le jourd'huy elle retient le nom de glans) qui ſe met au ſiege, afin d'irriter le muſcle Sphincter à l'expulſion des excremens contenus és inteſtins. Ceux que l'on faict de preſent n'ont figure de gland, mais pluſtoſt de peſſaires: car on les faict ronds & longs en forme de chandelle de cire, d'où vient que le vulgaire de Languedoc les appelle Candelettes. Ils ſont doux, ou mediocres, ou forts. Les doux & mediocres ſont faits des poudres laxatiues, comme de hierre, ſel, & miel. Les forts ſont compoſez des poudres de ſcãmonee, euphorbe, colocynthe, & ſemblables, auec miel, ou jus d'herbes acres, ou fiel de beſtes. Quelquesfois ils ſont faits de ſauon, ſouuent auſſi des troncs de poree, ou de ſa racine, aucunesfois d'vn lardon.

Pour compoſer vn ſuppoſitoire faut mettre pour vne once de miel, vne dragme de ſel, ou de pouldre irritant & laſchant, comme il eſt facile à cognoiſtre par les exemples.

℞. Mellis cocti ℥ j. hieræ picræ & ſalis communis añ. ʒ ß. fiat ſuppoſitorium longum quat. digitor. *Suppoſitoire mediocre.*

℞. Mellis cocti ℥ j. pulueris colocynthidos ϑ ß. ſalis gemmæ ϑ j. fiat ſuppoſitorium.

Nous vſons des ſuppoſitoires, quand le patient pour ſon imbecillité ne peut pas endurer clyſteres, comme és fiévres ardentes, ou quand les malades ne veulent prendre clyſtere, auſſi quand on *Vſage.*

C ne rend point le clyſtere qu'on a pris: finalement és affections froides de la teſte, qui endorment les malades, nous vſons communément de ſuppoſitoires forts & aigus, afin d'exciter la vertu expultrice du muſcle Sphincter, eſtant aſſoupie par telles maladies: ou bien quand la maladie de ſon naturel eſt telle, qu'elle eſt euidemment offenſee par l'vſage des clyſteres, comme en l'Enterocele, en laquelle ſi le boyau eſt remply de clyſtere, il preſſe dauantage le peritoine, & de ſa grauité tombe plus aiſément par la partie relaxee ou deſchiree, dans le ſcrotum.

Les Noüets, que l'on appelle en Latin *Noduli*, ont meſme vſage que les ſuppoſitoires, & ſouuentesfois ſont prins pour ſuppleer le defaut, tant des ſuppoſitoires, que des clyſteres, quand on eſt en lieu où l'on n'en peut pas fournir. Et pourtant les Noüets ſont faits des medicamens que l'on peut par tout facilement trouuer: ſçauoir eſt, de jaunes d'œufs meſlez auec vn peu de ſel & de beurre, aucunesfois fiel & miel, & le tout lié en vn linge mediocrement delié, à la groſſeur d'vne auelaine, laiſſant du fil de quelque longueur au bout, afin que quand on les mettra dans le ſiege, ils ſe puiſſent retirer quand on voudra. Vous le pouuez ordonner en ceſte maniere. *Noüets.*

℞. Vitellum vnius oui, cui adde ſalis modicum, fellis veruecis & mellis añ. ℥ ß. butyri ℥ iij. miſce, fiant noduli filo appenſi.

Les temps propres à prendre tant ſuppoſitoires que noüets, eſt le matin auant diſner, comme des clyſteres: car à telles heures Nature a couſtume de rejetter les excremens. Si on eſt contraint d'en vſer apres diſner, que ce ſoit pour le moins quatre heures apres le repas.

D Peſſaire eſt plus gros que ſuppoſitoire, & eſt approprié à la matrice, lequel eſt fait de cotton ou ſoye, ou linge & laine peignee, en laquelle on a mis quelque medicament pour mettre au col de la matrice: lequel eſt faict ou pour les vlceres du col de la matrice, ou pour prouoquer ou arreſter les menſtruës, ou pour la ſuffocation de la matrice, & purger les excremens d'icelle. Parquoy ils ſont faits de gommes, ius, ſemences, herbes, racines., appropriees aux intentions que nous voulons, & incorporees en conſiſtence emplaſtique & ſolide, pour les mettre en figure d'vn doigt dedans la matrice: mais on a couſtume de les lier au bout, comme appert par les exemples. *Des Peſſaires.*

℞. Myrrhæ, aloës añ. ʒ j. ſabinæ, ſeminis nigellæ, artemiſiæ añ. ʒ ij. radicis ellebori nigri ʒ j. croci ϑ j. cum ſucco mercurialis & melle fiat peſſarium filo alligatum coxæ. *Peſſaire prouoquant les mois.*

℞. Maſtiches, thuris añ. ℥ iij. aluminis, roſar. rubr. nuc. cupreſſi añ. ʒ ij. ladani, hypociſtidos, ſumach, myrtyll. añ. ʒ iij. fiat peſſarium cum ſucco arnogloſſæ, & cotone. *Peſſaire pour arreſter les mois.*

A l'exemple de ceux-cy, on pourra faire d'autres peſſaires pour amollir, aſtreindre, mondifier, incarner, cicatriſer les vlceres du col de la matrice, leſquels faut prendre au ſoir quand on ſe couche, & les faut garder ſix ou ſept heures. Or les peſſaires ſe font non ſeulement des poudres des medicamens receües & abbreuees de quelque ſuc, comme portent les exemples cy-deſſus mentionnez, mais auſſi de ſimples poudres receuës en vn ſachet de linge rare, delié & farcy d'vn peu de cotton *Vſage.*

Vſage. Pour la ſuffo. quation de la matrice.

pour le faire enfler & bouffer en iuſte groſſeur. De telle forme de peſſaire nous pourrons commodément vſer contre la cheute & precipice de l'amarry. L'exemple proposé par Monſieur Rondelet en ſon liure des Medicamens internes, eſt tel. A

℞. Benjoini, ſtyrac. garyoph. aã. ʒ. j. gallæ moſcate ʒ. ß. moſchi g̃. vj. fiat puluis exceptus bombace, imponatur in vterum.

Des Huiles. CHAP. XXIIII.

Premiere eſpece.

HVILE proprement dite, eſt celle qui eſt tirée des oliues meures, ou non meures: mais abuſiuement elle eſt prinſe pour toute liqueur fluxile, onctueuſe & aërée, de laquelle on faict trois eſpeces. La premiere, eſt des huiles faictes par expreſſion, tant des fruicts que des ſemences broyées & caſſées, afin d'en faire ſortir par expreſſion ce qui eſt oleagineux. Aucunesfois ſans feu: comme huiles d'amandes tant douces qu'ameres: huile de noix tant petites que grandes: huile de kerua, ou palma Chriſti: leſquelles auſſi ſe peuuent tirer auec feu. Aucunesfois ſeulement auec feu: comme huile de lin, de laurier, de nauette, de channeuy, & autres telles ſemences. La maniere de les faire trouueras au troiſieſme de Meſué, où il parle des huiles.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece, eſt des huiles compoſées des medicamens ſimples auec l'huile, afin d'imprimer & laiſſer en l'huile la vertu des medicamens, & ſe faict en trois manieres. La premiere eſt par decoction des racines, fueilles & ſommitez, fleurs, fruits, ſemences, gommes, beſtes entieres cuittes auec du vin, ou eau, ou jus, en huile commun, omphacin, ou autres, ſelon nos intentions, iuſques à la conſomption dudit vin & eau: ce qui ſe cognoiſtra, ſi vne goutte de telle huile jettée dans le feu ne crepite point & ne petille auec bruit. Or telle conſomption ſe faict, à celle fin que l'huile ſe puiſſe mieux & plus long temps garder ſans crainte de corruption, de laquelle ſemble bailler occaſion l'eſtrange matiere d'eau ou de vin meſlée auec icelle. Quelquesfois on fait tremper & macerer les fruits, ſemences, & autres ingrediens, par quelque eſpace de temps auant que les faire cuire. Et la coction ſe doit faire en double vaiſſeau, afin qu'elles ne retiennent vne qualité du feu, que nous appellons Empyreume. Ainſi ſont faictes oleum coſtinum, rutaceum, de croco, cydoniorum, myrtillorum, maſtichinum, de euphorbio, vulpinum, de ſcorpionibus, & autres telles huiles cuites auec le feu. La ſeconde maniere ſe fait par maceration: quand on met tremper par quelque eſpace de temps les medicamens ſimples en huile: quelquesfois ſur les cendres chaudes: quelquesfois en fiente de cheual, ou au Soleil, afin que par ceſte chaleur moderée l'huile puiſſe retenir la vertu des medicamens macerez. La troiſieſme maniere eſt faite par inſolation, quand en Eſté l'on laiſſe au Soleil fleurs des herbes miſes tremper en l'huile, afin que ladite huile eſtãt eſchauffée de la chaleur amiable du Soleil, puiſſe prendre les facultez & effects deſdictes fleurs: & de ce nombre ſont, huiles de roſes, de camomille, d'aneth, de lis, de nymphæa, de violes, & autres leſquelles pourras voir en Meſué, afin d'apprendre leur compoſition & vertu, comme des autres cy-deſſus. B C

Troiſieſme eſpece.

La troiſieſme eſpece appartient aux alchymiſtes, laquelle eſt faite par reſolution en diuerſes manieres, & a vertus & effects merueilleux: quand par chaleur, ſoit du Soleil, ſoit du feu, ſoit de putrefaction, vne liqueur huileuſe eſt tirée. Or l'extraction de ladite liqueur eſt faite en deux manieres, l'vne per aſcenſum, l'autre per deſcenſum, ainſi qu'ils appellent. Per aſcenſum ſont faites huiles auec alembic, & receptoire, eſchauffez ou en cendres, ou arene, ou limature de fer, afin de faire monter en haut la vapeur & exhalation des medicamens contenus au dedans, laquelle par refrigeration du ſommet de la chapelle & alembic deſcend au receptoire: & telle liqueur eſt la partie la plus tenuë & ſubtile qui ſoit eſdits medicamens: ce qu'ils appellent reſolution en ſes elemens, & extraction de l'humidité ſubſtantifique de la matiere. Ainſi eſt fait oleum philoſophorum, qui eſt deſcrit au troiſieſme Liure de l'Antidotaire de Meſué: auſſi oleum ſulphuris, qui eſt de tres-grande efficace & vertu, & preſque toutes les nobles & bonnes compoſitions, qui vulgairement ont le nom de Baume. Aucunesfois eſt faite telle ſublimation à la vapeur de l'eau, qu'ils appellent balneum Mariæ. Per deſcenſum, ſont faictes huiles, quand la liqueur ne monte en la chapelle, ains deſcend en vne cornuë, en la maniere que s'enſuit. Il faut emplir vn vaiſſeau de terre bien plombé, qui ait le col eſtroit, de tailleures menuës du bois, ou autres medicamens gras, duquel nous voulons auoir huile, & les bien diſpoſer audit vaiſſeau par ordre: puis appliquer au col d'iceluy vne lamine de fer, ayant pluſieurs trous & pertuis, & la luter au col tant dudit vaiſſeau, que d'vn autre vaiſſeau de verre, qui doit receuoir ladite huile, lequel faut mettre en terre: puis faut eſchauffer l'eſpace de deux heures ou plus, le vaiſſeau deſſus, contenant les medicamens que l'on veut diſtiller, & par ainſi diſtillera huile dedans le vaiſſeau enterré: telle diſtillation, comme auons dit, eſt faite per deſcenſum, c'eſt à dire, par deſcente contraire à la precedente. Plus ample doctrine de telles ſortes de diſtiller tu trouueras en Philippe Vlſtade en ſon liure du Ciel des Philoſophes, & au premier liure de la matiere de Chirurgie, chapitre des Reſolutions. Auſſi Meſué la deſcrit, parlant de l'huile de genévre: ainſi ſe peut tirer l'huile du bois de genévre, de gaiac, du freſne, du bois de roſmarin, & pluſieurs autres, de vertus & effects merueilleux en la curation des maladies. Semblablement, eſt tirée par reſolution, huile d'œufs, de froment, & de mouſtarde: toutesfois elles ſe peuuent tirer par expreſſion, cõme la premiere eſpece. Il y a vne autre façon d'extraire telles huiles per deſcenſum, quand on met le vaiſſeau contenant medicamens, decliue & panché en lieu frais, comme en la caue: ainſi eſt tirée huile de myrrhe, huile de tartre, & de vitriol. Or faut noter, qu'en l'extraction de la quinte-eſſence des vegetables, c'eſt à dire, qui ont faculté de croiſtre ou de diminuer, comme ſont les herbes, l'humidité ſubſtantifique eſt tirée la premiere, mais des mineraux eſt tirée la derniere, laquelle eſt pure & nette, ſemblable à l'huile. Il y a d'autre ſubſtance excrementeuſe qui ſe tire,

Per aſcenſum.

Per deſcenſum.

Autre façon de tirer l'huile per deſcenſum.

D

A tire, mais elle n'a tels effects que la ſubſtantifique, laquelle ſurpaſſe toutes autres facultez de medicamens bien ſouuent, outre toute opinion commune.

Nous vſons des huiles, afin que la vertu penetre au profond, ou afin que l'huile puiſſe addoucir la ſubſtance des choſes que l'on meſle auec ladite huile. Toutesfois faut entendre, que quand on fait huiles froides compoſées auec huile commune, il faut prendre de l'huile omphacin, c'eſt à dire, tirée d'oliues vertes, & non meures, comme l'huile roſat. Auſſi quand on veut faire huiles chaudes, comme huiles des Philoſophes, ou benedicta, il faut prendre de l'huile douce & bien meure, ou vieille, ou d'infuſion de roſmarin, & ſemblables. *Vſage.*

Des Linimens. CHAP. XXV.

LINIMENT eſt compoſition externe, moyenne entre huile & onguent: ayant plus de conſiſtance que l'huile, pource qu'en ſa compoſition outre l'huile, il reçoit beurre, axunge, & choſes ſemblables: leſquelles eſtans refrigerées, acquierent & retiennent quelque conſiſtance, qui eſt cauſe que pour eſchauffer, meurir & appaiſer douleur, le liniment eſt plus propre que les huiles ſeules, pource qu'il s'attache mieux, & à plus de priſe ſur la partie, & ne s'eſcoule ſi aiſément, & moins que l'onguent lequel eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il lenit & addoucit les parties rudes & exaſperées, & appaiſe les douleurs. *Que c'eſt que liniment.*

B Les eſpeces de linimens ſont priſes de leurs effects: car aucuns ſont refrigerans, autres eſchauffans, aucuns humectans, quelques-vns maturatifs, & ainſi des autres, ſelon les indications des maladies. La matiere & ingrediens des linimens ſont huile, axunge, ſuif, beurre: ou ce qui a conſiſtance d'huile, comme ſtyrax liquide, terebenthine, mucilages de fœnugrec & guimauues, moëlle, laine ſuccide, & autres. Quelquesfois on y adiouſte quelques poudres de racines, ſemences, fleurs, eſcorces, mineraux, & autres, mais en petite quantité, afin que le liniment retienne touſiours ſa conſiſtance liquide: auſſi on y meſle bien peu de cire, pour relier vn petit, & retenir les huiles ou axunges. On en peut faire des autres medicamens tant ſimples que compoſez, declarez cy-deuant, ſelon l'exigence & neceſſité, & complication des maladies. Les exemples donneront tout à cognoiſtre. *Eſpeces.* *Liniment eſchauffant, attenuant, & digerant. Humectant & remollitif.*

℞. Olei amygdalarum amararum, liliorum añ. ℥. j. axungiæ anatis & gallinæ añ. ℥. ß. butyri ſine ſale ℥ j. mucilaginis ſeminis altheæ, & fœnugræci, extractæ in aqua hyſopi añ. ℥. ß. addendo puluueris croci & ireos añ. ℈. j. fiat linimentum,

℞. Olei amygdalarum dulcium ℥. ij. axungiæ humanæ ℥. ß. mucilaginis ſeminis maluæ extractæ in aqua parietariæ ℥. ß. fiat linimentum addito croco.

Ainſi pourras faire autres linimens à cet exemple, plus ou moins forts ou debiles, des remedes ja deſcrits. *Vſage.*

C Les linimens ſe peuuent appliquer à toutes les parties du corps, tant pour eſchauffer, refrigerer humecter & deſſeicher, que pour digerer, maturer, amollir, appaiſer douleurs à cauſe qu'ils adherent dauantage, & ne coulent pas ſi toſt que les huiles. Toutesfois en la compoſition des linimens, faut conſiderer la partie où l'on les veut appliquer: car ſi la partie a quelque conduit, meat ou ſinuoſité, comme l'oreille, il faut que le liniment ſoit plus liquide, & ait plus grande quantité d'huile. S'il faut qu'il adhere ſur la partie où il eſt appliqué, faut y mettre plus de graiſſes ou axunges, & autres choſes qui ont conſiſtance. Aucuns veulent mettre difference entre les linimens & onguens: à cauſe qu'aux linimens ne faut mettre cire comme aux onguens, leſquels certainement s'abuſent: car il y a des onguens où il n'y entre point de cire, comme entre les autres l'Egyptiac, non plus que tous ceux qui ſont preparez pour les gangrenes & vlceres putrides, pource qu'à telles maladies, toutes choſes graſſes, comme huile, graiſſe, reſine, cire ſont fort contraires: en lieu deſquelles entre en l'egyptiac le miel & verd de gris, tant pour donner conſiſtance à l'onguent, que pour le rendre deterſif. *Difference entre onguent & liniment.*

Des Onguents. CHAP. XXVI.

D LES onguens ont plus de conſiſtance & ſont plus fermes que les linimens, & de plus grands effects: ainſi nommez, à cauſe que les parties où l'on les applique, ſont oinctes & engraiſſées. Les differences d'iceux ſont priſes en partie de leurs effects, à cauſe qu'ils eſchauffent, refrigerent, deſſeichent, humectent, mondifient, confortent les parties, conſument la chair, faiſans cicatrices, & autres choſes ſemblables en partie de leurs couleurs, & des noms des inuenteurs, comme album Rhaſis, deſiccatiuum rubrum: en partie auſſi du nombre des ſimples deſquels ils ſont faits, comme vnguentum tetrapharmacum, que communement on nõme baſilicum, & tripharmacum, que l'on dit nutritum: & de pluſieurs autres tels accidens, ſont faites les differences deſdits onguens, comme le plus ſouuent ils retiennent le nom du principal ſimple qui entre en la cõpoſition d'iceux: ainſi nous diſons vnguentũ de lithargyro, de minio, diapõpholigos, & les autres ſemblables. Ils ſont faits d'herbes, racines, ſemẽces, fruits des parties des beſtes, des metalliques, & quelques corps terreſtres. Les jus & autres humiditez, ſont conſumées en cuiſant, comme aux huiles: les herbes & parties d'icelles ſont puluerisées, ſi elles ſont ſeiches, tout ainſi que les metalliques & corps terreſtres: ſi elles ſont vertes, elles ſõt cuittes, exprimées, & puis leur jus conſommé en decoction. Les gommes & reſines aucunesfois ſont puluerisées, autresfois ſont diſſoultes & fonduës, ou par feu, ou par quelque liqueur conuenable. La cire ſe fond auec l'huile ſur le feu. Or pour compoſer ongens, on a accouſtumé garder telle proportion, que pour vne once de pouldre, on y mette deux onces de cire, & huict onces d'huile: toutesfois *Difference des onguents.* *La matiere des onguents.*

puis

puis que la cire n'eſt miſe aux onguents que pour leur donner conſiſtance, il vaut mieux laiſſer la quantité de cire au iugement de celuy qui les fait : ioint qu'il faut auſſi moins y adiouſter de cire en Eſté qu'en Hyuer : à cauſe que la chaleur de l'Eſté deſſeichant d'auantage la compoſition totale de l'onguent, luy donne plus de conſiſtance. Telle eſt la reigle des communs practiciens pour ordonner des onguens, laquelle entendras mieux par exemple. A

Onguent repercuſſif & arreſtant flux de ſang. Trois manieres de compoſer onguents.

℞. Olei roſati ℥.iiij. pilorum leporis, boli armeni, terræ ſigillatæ añ.℥.j. balauſtiorum, & gallarum añ.℥.ß. tritis quæ terenda, & ſimul mixtis, addita cera quod ſufficit, fiat vnguentum.

Ainſi promptement à ta neceſſité pourras compoſer onguens à cet exemple : mais ſouuent on en fait d'autre façon : car il y a trois manieres de compoſer onguens : la premiere, eſt celle qui eſt faite ſans feu, en piſtant ſeulement au mortier : ainſi eſt fait vnguentum nutritum. La ſeconde, quand auec feu nous fondons en l'huile la cire, ou autre telle graiſſe : puis quand tout eſt fondu, nous meſlons les pouldres en meſme proportion que celle cy - deſſus. En ceſte façon l'on compoſe vnguentum aureum, baſilicon, diapompholigos, deſiccatiuum rubrum, & enulatum. La troiſieſme maniere eſt de piſter axunges auec les herbes, puis les cuire enſemble & les couler, car la colature eſt onguent. Et pour facile intelligence, ie te donneray la deſcription des ſuſdits onguents, & la maniere de les faire.

Vnguentum nutritum.

℞. Lithargyri auri triti & loti ℔.ß. olei roſati ℔.j. aceti roſati ℥.iiij. & fiat vnguentum.

Vous prendrez premierement voſtre litharge, & la mettrez en vn mortier, y adiouſtant vn peu d'huile, afin qu'elle s'eſpaiſſiſſe, la remuant aaec vn pilon, puis adiouſterez autant de vinaigre, en remuant iuſques à ce qu'ils ſe ſoient incorporez enſemble : & continuerez à jetter tantoſt vn peu de voſtre huile, puis du vinaigre, iuſques à ce que l'onguent ſoit rendu en bonne forme & conſiſtance. Et ſi tu veux faire de cet onguent l'emplaſtrum nigrum, tu feras conſommer petit à petit tout ton vinaigre, & lors l'emplaſtre viendra noire & luiſante. B

Vnguentum aureum.

℞. Ceræ citrinæ ℥.vj.olei boni ℔.ij.tereb.℥.ij.reſinæ,colophoniæ ana. ℥.j.ß. olibani, maſtiches ana ℥.j. croci ʒ.j. fiat vnguentum.

En premier lieu,ferez fondre voſtre cire,auec vne grãde portiõ de l'huile,puis vous adiouſterez la reſine & colophone rompuë par petits morceaux : & eſtans fonduës,oſterez le tout du feu, & adiouſterez voſtre terebenthine : cela eſtant à demy refroidy,mettrez l'oliban & maſtic pulueriſez,& ſur la fin le ſafran diſſout ou deſtrempé auec le reſte de voſtre huile.

Vnguentum tetrapharmacum.

Le tetrapharmacum eſt ainſi appellé,parce qu'il eſt compoſé de quatre ſimples,ſçauoir cire, reſine,poix,& ſuif de taureau,egalement meſlez & fondus.

℞.Reſinæ,picis nigræ,ceræ añ.℥.ij.ß.olei veteris oliuarum matur. ℔.j.ß.aut ℔.j.Si durius id eſſe vis, fiat vnguentum,aucuns l'appellent baſilicum.

Faites fondre auec l'huile la cire coupee par petits morceaux,puis adiouſterez la reſine & poix:& le tout eſtant fondu aurez voſte vnguent.

Vnguentum diapompholygos.

℞.Olei roſati ℥.ix. ceræ albæ ℥.iij. ſucci ſolani hortenſis ℥.iiij. ceruſſæ lotæ ℥. j. pompholigos, plumbi vſti & loti, olibani puri añ.℥.ß.fiat vnguentum. C

En l'huile ſera fonduë la cire à petit feu, puis eſtant oſtee du feu, adiouſterez vos ſuſdits ingrediens, & les broyerez long temps en vn mortier de marbre, verſant petit à petit du ſuc : & ce qui ne ſera incorporé, vous le ſepparerez.

Vnguentum deſiccatiuum rubrum.

℞.Lapidis calaminaris,terræ ſigillatæ añ.℥.ij,lithargyri auri,ceruſſæ añ.℥.j.ß.camphoræ ʒ.ß. ceræ ℥.ij.ß.olei roſati & violarum añ.℥.iij.fiat vnguentum.

Vous ferez fondre la cire auec l'huile, & eſtans refrodis vous meſlerez vos pouldres, remuant auec vne ſpatule de bois,adiouſtant ſur la fin le camphre diſſout auec vn peu d'huile roſat, ou eau de roſes.

Vnguentum enulatum.

℞.Radicis enulæ campanæ coctæ cum aceto,& piſtatæ vt decet, ℔.ß.axung.porci, olei communis ana ℥.j.ß. argenti viui extincti, & terebenthinæ lotæ ana ℥. j. ſalis communis puluerisati ʒ. ij. incorporentur vt decet.

Vous prendrez vos racines cuites, & paſſées par l'eſtamine, leſquelles ferez cuire auec voſtre axunge à petit feu, en remuant touſiours, puis ſoudain jetterez voſtre ſel, & l'huile & cire,le tout meſlez enſemble : cela fait,ſera oſtée du feu la compoſition : à laquelle eſtant froide, adiouſterez le vif-argent eſteint auec vn peu d'axunge & terebenthine.

℞. Olei roſati ℥.ix.ceruſæ albæ ℥.iij.ceræ albæ ʒ.ij. confice ſic. D

Vnguentum albũ Rhaſis.

La ceruſe ſera bien puluerisée,ſus laquelle jetterez l'huile & la cire, que vous meſlerez enſemble chaudement, puis longuement battrez le tout enſemble,iuſques à ce que le melange vous en ſemble bien parfaicte.

Vnguentum de althea.

℞.Radicis altheæ,℔.j.ſeminis lini,fœnugræci añ.℔.ß.ſcillæ.℥.iij.olei communis ℔.ij.ceræ ℔.ß. terebenth.galb.gummi hederæ ana ℥.j .colophoniæ & reſ.ana ℥.iij.

Les racines, & les morceaux de ſcille, & les ſemences de lin,ſeront miſes en infuſion chacun à part, en ciuq liures d'eau l'eſpace de trois iours, puis on les fera boüillir iuſques à la conſomption chacun de trois onces : cela fait,on en tirera les mucilages,que l'on fera cuire auec huile,adiouſtant la cire taillée en petits morceaux:puis l'oſtant du feu mettrez le galbanum diſſoult en vinaigre meſlé auec la terebenthine,enſemble la gomme de lierre, colophone & reſine, reduits en pouldre:ou bien ferez fondre voſtre colophone & reſine,auec la cire & huile,qui ſeront mieux.

Vnguentum populeonis.

℞. Ocul.populi arb.℔.j.ß. folio.papauer.nig.mandrag.folior.rubiæ, hyoſcya. vermic. lactucæ, ſemperuiui,folior.violar.cimbalaris,folior.nominati cortali,naſcentis in figul.& muris añ.℥.ß.Cordus & Fernelius, itémq; Nicolaus dozent les ſimples iuſques à trois onces chacun. adipis ſuilli recentis expertis ſalis lib.ij.vini boni lib.j.fiat vng.

Les fueilles des violes & œillets de peuple ſeront pilées en vn mortier de marbre auec les axunges,

A ges, puis ſeront miſes en vn pot, & laiſſées, l'eſpace de deux ou trois mois, attendant que les autres herbes ſoient en leur vigueur, leſquelles eſtans cueillies, ſeront hachées & piſtées comme les ſuſdites, puis meſlées enſemble, & ſera le tout mis en vn lieu tiede l'eſpace de huict iours, adiouſtant vne liure de vinaigre fort: cela fait on fera le tout cuire iuſques à la conſomption de l'humidité, qui ſe cognoiſtra lors que l'on en jettera vn peu deſſus le feu, & s'il fait bruit, c'eſt ſigne qu'il y a encore quelque humidité: laquelle eſtant conſommée, ledit onguent ſera paſſé par vn gros linge, en exprimant bien fort le marc des ſuſdites herbes.

Vnguentum apoſtolorum.

℞. Terebenthinæ, ceræ albæ, reſinæ ana ʒ. xiiij. opopanacis & floris æris (ſeu viridis æris: car flos æris ne ſe prend pas icy proprement pour ces petits grains, qui comme ſcintilles ſaillent de l'airain, lors que les mareſchaux l'abbreuuent d'eau pour le rafraiſchir: mais il ſe prend pour le verd de gris, qui eſt fort propre contre les vlceres marins, contre leſquels tout cet onguent eſt preparé) añ. ʒ. ij. ammoniaci ʒ. xiiij. ariſtolochiæ longæ, thuris maſc. añ. ʒ. vj. myrrhæ & galbani añ. ʒ. iij. bdellij ʒ. vj. lithargyri, ʒ. ix. olei ℔. ij. fiat vnguentum.

La litharge doit eſtre nourrie auec ℥. ij. d'huile, l'eſpace de ʒ. heures, en apres cuitte à petit feu iuſques en forme de miel, en remuant, afin qu'elle ne ſe bruſle: à laquelle eſtant hors du feu, adiouſterez la cire fonduë auec le reſte de l'huile, enſemble la reſine: puis le tout eſtant refroidi, mettrez les gommes diſſoultes en vinaigre, & cuittes, incorporées auec la terebenthine, ou bien les adiouſterez en pouldre: cela faict les pouldres d'ariſtoloche, myrrhe & encens ſeront incorporées: &

B par ainſi aurez voſtre onguent, y adiouſtant ſus la fin, floris æris, bien ſubtilement pulueriſé.

Encore que par cy-deuant la deſcription de l'Egyptiac ſoit miſe, ie n'ay voulu faillir la mettre en ce lieu.

℞. Floris æris, aluminis rochæ, mellis communis añ. ℥. iij. aceti accerrimi ℥. v. ſalis communis ℥. j. vitrioli Romani ℥. ß. ſublimati pulueriſ. ʒ. ij. bulliant omnia ſimul, & fiat vnguentum vt artis eſt, I'ay adiouſté le ſublimé pour luy donner plus de force, lequel tu pourras diminuer ou oſter ſi bon te ſemble.

Vnguentum comitiſſæ.

℞. Corticum medianorum caſtanearum, corticum medianorum arboris glandium, & glandium, myrtillorum, caudæ equinæ, corticum fabarum, acinorum vuarum, ſorborum ſiccorum immaturorum, meſpillorum immaturorum, radicum chelidoniæ, foliorum prunorum ſylueſtrium ana ℥. j. ß. aquæ plantaginis ℔. viij. ceræ nouæ ℥. viij. ß. olei myrtillorum ℔. ij. ß.

En apres te faut eſpandre dru & menu la pouldre des choſes qui s'enſuiuent.

℞. Pulueris corticis mediani caſtanearum, corticis mediani glandium, corticum medianorum arboris glandium, id eſt quercus, gallarum añ. ℥. j. cineris oſſium cruris bouis, myrtillorum, acinorum vuarum, ſorborum ſiccorum añ. ℥. ß. trochiſcorum de carabe ℥. ij. fiat vnguentum.

Premierement vous ferez vne decoction en l'eau de plantain, des ſimples concaſſez qui s'enſuiuent, comme cortex medianus arboris quercinæ, acini vuarum, radix chelidoniæ, meſpilla, ſorba,

C caudea quina, ſemen myrtillorum, pruni ſylueſtris folia, cortices fabarum, cortices mediani glandiũ, caſtanearum cortices & gallæ: leſquels ſimples eſtans bien cuits, ſeront laiſſez en infuſion l'eſpace de deux heures, & ladite decoction ſera paſſée, & ſeparée en neuf portions: & auec vne des ſuſdites portions la cire eſtant fonduë auec l'huile de myrtils, ſera lauée, en continuant telle ablution ſept fois: cela faict, & l'ayant bien egoutée, de ſorte qu'il ne reſte aucune gourte de la decoction, auec la cire & l'huile, la ferez fondre, adiouſtant les poudres qui s'enſuiuent, comme oſſium cruris bouis, corticum mediorum arboris quercinæ, & mediorum corticum, glandium, corticum mediorum caſtanearum, gallarum, ſorborum meſpillorum, ſeminum myrtillorum, acinorum vuarum, & ſus la fin trochiſcos de carabe: & par ainſi aurez voſtre onguent fait ſelon l'art.

Vnguentum gro ſtomacho.

℞. Olei abſinthij, maſtichis, de ſpica & roſati añ. ℥. ß. pul. abſinthij, roſar. maioranæ, menthæ añ. ℥. j. garyophyllorum, cinnamomi, maſtichis, galangæ añ. ʒ. j. pulueriſentur pulueriſanda, & cum ſufficienti quantitate ceræ fiat vnguentum molle, de quo vngatur ſtomachus calidè per horam ante paſtum, continuando.

Vſage d'ongueus.

Nous vſons des onguens, afin qu'ils demeurent & s'arreſtent en la ſuperficie, ſans couler, & auſſi afin qu'ils ne penetrent trop au dedans: pour ceſte raiſon ils ſont moyens entre les linimens & emplaſtres: & bien ſouuent nous prenons onguens pour linimens, vſant indifferemment de l'vn & de l'autre.

Liu. 1. de la comp. des medicamens en general.

Onguent de Hedrus eſcrit par Galien, propre aux morſures des beſtes enragées, & à toutes mor-

D ſures, ſoit d'hommes ou autres animaux, auſſi aux ragadies du fondement: on en faict pareillement des peſſaires remollitifs.

℞. Ceræ albæ ℔. ij. ceruſæ, litargyri aurei añ. ℔. j. myrrhæ, & medullæ cerui añ. ʒ. ij. thur. ℥. j. olei ℔. ß. La maniere de le faire eſt telle: il faut cuire la litharge auec l'huile iuſques à bonne conſiſtance: cela fait il faut ietter la cire & ceruſe, & les mouuoir: & lors qu'ils ſeront vnis, & n'adhereront point aux doigts, oſtez-les du feu, & y mettez la moüelle, puis quand ils ſeront refroidis on y adiouſtera le myrrhe, & le thus, ſubtilement pulueriſez, & ſera gardé tel onguent pour en vſer aux diſpoſitions ſuſdites.

Liu. 3. de la comp. des medicamens en general.

Autre medicament de Galien, propre aux morſures des chiens enragez, & aux piqueures des nerfs & tendons, il prohibe que telles playes ne ſe peuuent glutiner ny cicatriſer. Il ſe fait ainſi: Prenez vne liure de poix graſſe, trois onces d'opopanax, cuits en fort vinaigre, huile de lis, axunge de porc fort vieille, & ſoit fait onguent. Il dict que l'huile de mouſtarde eſt ſi acre, que la mettant ſur les playes recentement fermées, elles a vertu les faire ouurir, & partant elle eſt bonne auſdites playes faictes des beſtes eſtranges, & aux ponctions des nerfs & tendons.

A

Des Ceroüennes & Emplaſtres. CHAP. XXVII.

Affinité de Ceroüenne, & emplaſtre.

LEs Ceroüennes & Emplaſtres ont ſi grande affinité en leur compoſition, que ſouuentesfois on eſcrit l'vn pour l'autre, tout ainſi que les linimens & onguens, leſquels on confond quelquesfois l'vn auec l'autre : à ceſte cauſe nous diſtinguerons bien peu les Ceroüennes des emplaſtres : car la difference eſt bien petite. Ceroüenne eſt vne

Ceroüenne.

compoſition plus dure & ſolide que les onguens, & plus molle que les emplaſtres, laquelle a ſon nom de la cire qu'elle y reçoit, pour donner conſiſtance & arreſter l'huile. Les dif-

Differences.

ferences ſont priſes aucunesfois des parties où elles ſont appliquées, comme ceratum ſtomachicum : autresfois de leurs effects, comme ceratum refrigerans Galeni : ſouuentesfois des ſimples, deſquels ils ſont compoſez, comme ceratum ſantalinum, & ainſi des autres. La propre matiere des Ceroüennes eſt la cire neufue, & les huiles accommodées aux parties & maladies : de ſorte que linimens & onguens ne different aucunement de ceroüennes, s'ils reçoiuent de la cire en leur compoſition : comme vnguentum roſaceum, s'il reçoit de la cire, ſera appellé ceroüenne, non onguent.

Compoſition.

Les ceroüennes qui ſont compoſez de racines, gommes, & metaux, ſont pluſtoſt appellez emplaſtres que ceroüennes, comme le ceroüenne pour la hergne, communément appellé *Emplaſtrum contra rupturam.* D'auantage, ſouuentesfois s'il y a douleur ou inflammation en vne partie, nous faiſons ceroüennes des emplaſtres liquefiez en huile, de peur que la ſubſtance trop ſolide, dure & B
peſante de l'emplaſtre ne bleſſe la partie dolente par ſa grauité, & n'augmente l'inflammation, empeſchant la perſpiration d'icelle par ſa ſolidité. Et pourtant delaiſſans la maniere de compoſer leſdits

Emplaſtre.

ceroüennes, dirons des emplaſtres. Emplaſtre eſt vne compoſition faite de toutes ſortes de medica-

Differences.

mens, principalement gras & ſecs, aſſemblez & amaſſez en vn corps eſpais & viſqueux, dur & ſolide, adherant aux doigts. Les differences des emplaſtres ſont autant manifeſtes que celles des onguents. Qu'il ſoit vray, elles ſont priſes bien ſouuent d'vn principal medicament qui entre en la compoſition, comme diachylon, de meliloto, de baccis lauri, diachalciteos ſiue palmeum, de betonica ſiue de ianua. Aucunesfois de leurs effects, comme diuinum, gratia Dei, apoſtolicum, contra rupturam. Quelquesfois auſſi de la couleur, comme emplaſtrum nigrum, griſeum, & autres telles differences, leſquelles cognoiſtras à leur nom commun & vulgaire.

Compoſition.

La matiere des emplaſtres eſt priſe des parties des plantes, des metalliques, & corps terreſtres principalement, & des parties des beſtes : deſquels les vns laiſſent ſeulement leurs vertus, comme le vin, vinaigre, eau, & tous ius liquides des herbes : les autres ſeruent principalement pour donner conſiſtance ferme aux emplaſtres, comme la litharge (laquelle, ſelon Galien, eſt la principale matiere

Aux liures de la compoſition des medicamens en particulier.

à faire emplaſtres) la cire, l'huile, & les reſines. Les autres ſont mis aux emplaſtres, non ſeulement pour ſeruir de matiere, mais auſſi pour donner leurs vertus & effects, comme les gommes, quelques metalliques, parties des beſtes & reſines, comme la terebenthine pour digerer, mondifier & deſſei- C
cher. Or des emplaſtres aucuns ſont faicts ſans coction, les autres auec coction. Ceux qui ſont faits ſans feu, incontinent ſont deſſeichez, & ne ſont aucunement viſqueux. Ils ſont faits de farine & poudre, meſlées & incorporées auec ius, ou autre choſe humide. Tels emplaſtres doiuent pluſtoſt eſtre appellez onguents durs, ou cataplaſmes, qu'emplaſtres. Qu'ainſi ſoit, par decoction ſont faits les vrais emplaſtres, laquelle eſt aux vns plus longue, aux autres plus briefue, ſelon que les ingrediens la peuuent endurer de leur nature & ſubſtance : parquoy il eſt fort vtile cognoiſtre ceux qui portent grande decoction ou petite. Donc la methode & moyen de faire les emplaſtres, c'eſt

Methode de bien faire les emplaſtres.

que les racines, bois, fueilles, tiges, fleurs, ſemences ſeiches & pulueriſées, ſont miſes preſque toutes les dernieres, lors que l'emplaſtre eſt quaſi cuite, ou qu'elle eſt ja hors du feu, ou autrement leur vertu s'euaporeroit. Toutesfois ſi quelques vnes de ces choſes entrent en la compoſition lors qu'elles ſont fraiſches & encores verdes, ou il les faudra faire cuire en quelque liqueur, puis les paſſer & meſler auecques le reſte : ou bien ſi elles ont du ſuc, on le tire apres les auoir pilées : & ſe ſert-on de ſuc pour cuire les autres choſes, & les fait-on du tout conſommer, n'y laiſſant rien que ſa vertu & faculté, comme lon peut voir en l'emplaſtre de ianua, ou betonica, ou gratia Dei : ce qu'on obſerue auſſi és mucilages : vray eſt qu'à cauſe de leur viſcoſité, ils ne ſe conſomment pas tant que les ſucs. Quant au miel & huile, il en demeure encore beaucoup, encore que l'emplaſtre ſoit parfait. Et quant aux ſucs ſolides & endurcis, comme l'aloës, l'hypociſtis, l'acacia, & D
autres ſemblables, ſi quelqu'vn entre en la compoſition de l'emplaſtre, & s'il eſt encores recent & frais, il le faudra ſeulement diſſoudre & détremper en quelque liqueur propre à noſtre intention : lequel neantmoins il faudra faire conſommer à force de cuire, auant que le meſler en la compoſition, ou bien faire cuire toute la compoſition, iuſques à la conſomption de l'humidité des ſucs. Les gommes, comme galbanum, opopanax, ſagapenum, ammoniacum, & autres, ſe doiuent diſſoudre en vinaigre, eau de vie, ou autre liqueur : puis doiuent eſtre coulées, & cuites iuſques à la conſomption deſdites liqueurs, & conſiſtance emplaſtique, & ſeront miſes aux emplaſtres ja

Moyen de faire entrer les gommes ſeiches és emplaſtres.

du tout cuittes. Et eſt à noter, que pour bien auoir la quantité & poids des gommes, il les faut premierement diſſoudre & couler, & les faire cuire, à cauſe des petits éclats de bois, & autres ordures qui ſe trouuent le plus ſouuent. Dauantage, le Chirurgien doit auoir égard en quelle liqueur il les fait diſſoudre : car le vinaigre fait de bon vin fort & puiſſant, eſt de trop plus grande vertu, pour ſubtilier & penetrer, que celuy qui eſt fait de petit vin, bruſc, rude & aſpre.

Les autres gommes qui ſont plus ſeiches, ſont miſes en poudre, & meſlées à la fin des emplaſtres : les metalliques, comme æs vſtum, chalcitis, magnés, bolus armenia, ſulphur, auripigmentum : & les autres qui ſe peuuent pulueriſer, doiuent eſtre mis à la fin, ſi d'auanture on ne veut obtondre & refrener leur trop grande force par longue decoction. Ainſi eſt fait des reſines, de la poix, de la terebenthine,

A benthine,laquelle doit eſtre miſe apres la cire,ſans ſentir aucune coction,ou bien petite: les graiſſes ſont meſlees ſur le feu. La litarge auec l'huile doit eſtre cuitte à conſiſtance, ſi l'on veut que l'emplaſtre deſſeiche ſans mordication. La ceruſe pourra bien endurer tant longue decoction. mais elle ne rendra l'emplaſtre blanc: tout ne plus ne moins que la litharge d'argent ne donne tant belle couleur aux emplaſtres que la litharge d'or.Finalement tel ordre tu garderas en la decoction des emplaſtres.La litharge ſera cuitte à conſiſtance, les ius ou mucilages ia conſumez, puis on y adiouſtera les graiſſes,en apres les reſines ſeiches,les gommes, la cire,la terebenthine, & à la fin les poudres. La parfaite coction des emplaſtres eſt cognuë par la conſiſtance craſſe,dure,glutineuſe & adherante. Ce qui eſt euident,quand en prenant quelque portion de l'emplaſtre,icelle refroidie,ſoit par l'air ou eau froide, ou marbre, elle ne vient à adherer aux doigts. D'auantage, quand tout eſt bien meſlé, & la paſte de l'emplaſtre eſt bonne & bien amaſſée, difficile à rompre & mettre en morceaux. *Signes que l'emplaſtre ſera biẽ faite.*

La quantité des medicamens que l'on veut meſler pour faire emplaſtre ne ſe peut deſcrire, ains eſt eſtimée par vne coniecture artificieuſe, ayant égard aux medicamens qui donnent conſiſtance & glutinoſité: puis à la coction parfaite on cognoiſt ſi l'emplaſtre eſt trop mol ou trop dur. La cire n'entre point aux emplaſtres eſquels il y a du ladanum: car il ſert de cire.D'auantage,ſi la compoſition d'vn emplaſtre reçoit quelques medicamens emplaſtiques,la cire ſera diminuee: au contraire, ſi les autres ſont tous liquides,l'on augmentera la cire en telle quãtité,qu'elle puiſſe donner
B conſiſtance emplaſtique.Le temps auſſi & l'air varient la quantité de la cire, & pourtant ſera bon laiſſer la quantité de la cire au iugement de l'operateur,eſcriuant ſeulemẽt,ceræ quantum ſufficit. Des onguents,on peut faire emplaſtres,en y adiouſtant ou cire,ou reſines ſeiches, ou autre choſe dure & ſolide.Aucuns veulent,que pour vne poignee des medicamens groſſement pulueriſez,on y mette vne once,ou once & demie d'huile,ou autre liqueur: mais de cecy ne s'en peut donner precepte certain,ains tout giſt en l'examen & conſideration des emplaſtres ja compoſez des Anciens, eſquels ſe faut diligemment exercer,pour bien entendre la maniere d'ordonner emplaſtres. A ceſte raiſon nous deſcrirons les plus communs.

℔. Olei chamæmeli,anethi,de ſpica,liliorum añ. ℥.ij.olei de croco ℥.j.pinguedinis porcinæ ℔. j.pinguedinis vitulinæ ℔.ß.euphorbij ʒ.v.thuris ʒ.x.olei laurini ℥.j.ß.ranas viuentes n.vj.pinguedinis viperæ ℥.ij.ß.lumbricorum lotorum in vino ℥.iij.ß.ſucci ebuli,enulæ añ.℥.ſchœnanti,ſtœcados,matricariæ añ.m̃.ij.vini odoriferi ℔.ij.lithargyri auri ℔.j.terebenthinæ claræ ℥.ij. ſtyracis liquidæ ℥.j.ß.argẽti viui extincti,fiat emplaſtrum.Pour chacune liure d'ingrediens,on y met iiij.℥ de vif-argent, & ſouuent l'on le multiplie pour eſtre ladite emplaſtre de plus grand effect. Les vers doiuent eſtre lauez auec eau de fontaine,puis auec vn peu de vin, à fin de leur oſter toute la terre qu'ils pourroient auoir: eſtans ainſi lauez,on les fera tremper au vin qui entre en ceſte compoſitiõ, & les grenoüilles toutes viues ſeront adiouſtees; & le tout boüilly enſemble,iuſques à la conſom-
C ptiõ de la tierce partie,puis ſera miſe l'herbe appellee matricaria,inciſee,auſſi le ſchœnanthe cõtus, & le ſtœchas, & derechef on fera cuire le tout iuſques à la conſomption d'vne liure. Telle decoction ſera cuitte à perfection,& qu'elle ſoit claire, puis ſera laiſſee refroidir,puis coulee & gardee, attendant que la litharge aye eſté nourrie l'eſpace de xij.heures auec huile de camomille,aneth,de lis,de ſafran,enſemble les axunges de porc,de veau, & de vipere(en lieu de l'axunge de vipere, on prendra de l'axunge humaine)laquelle litharge ayant eſté nourrie,ſera cuitte bien lentement: puis oſterez le tout du feu,& adiouſterez vn quarteron de la ſuſdite decoction:en apres ſera miſe ſur le feu,à fin que l'humidité en ſoit conſommee, & continuerez iuſques à ce qu'ayez mis toute la decoction: & notez qu'vne partie de l'huile d'aſpic ſera gardee pour mettre à la fin de ladite decoction, à fin que l'emplaſtre aye meilleure odeur. Cela fait,lors adiouſterez ſuccos ebuli & enulæ campanæ,faiſant le tout cuire iuſques à leur conſomption, puis (l'ayant oſté hors du feu)adiouſterez le thus,emphorbium,& de la racine blanche tant qu'il en ſera beſoin, puis mettrez l'argent-vif eſteint auec la terebenthine,& huile d'amandes ameres,& le ſtyrax,l'huile laurin & de ſpica,en remuant tout iuſques à ce qu'il ſoit froid: puis en ferez magdaleons. Le vif-argent ſera incorporé, eſteint,comme dit eſt,auec l'emplaſtre,ſur le marbre auec les mains. Annotation au ieune Chirurgien,que tous les onguents auſquels entre du vif-argent,on le doit eſteindre auec vn peu d'axunge ou huile viſqueuſe,comme de lin,ou terebenthine,puis apres l'incorporer auec le medicament,
D eſtant preſque du tout refroidy,autrement il s'euaporeroit en fumee,ou ſe reüniroit en corps comme deuant qu'il fuſt eſteint: laquelle choſe eſt bien à noter, principalement comme à l'emplaſtre de de Vigo,& autres. *Emplaſtrum de Vigo cum mercurio.* *Doſe de vif-argent.* *Autres font cuire l'euphorbe auec la decoction.*

℔.croci ʒ.ij.ß.bdelli,maſt.ammoniaci, aloës, ſtyrac. liquidæ añ.℥.ß.ceræ albæ ℔.ß. tereb.ʒ.vj. medullæ cruris vaccæ,adipis anſeris añ.℥.j.œſypi,vel axung. gall.ſi deſit,℥. ix. olei nard. quantum ſatis ad magdaleones formandos,expreſſionis ſcillæ ℥.j.ß.olibani ℥.ß.ſepi vitulini ℥.j. l'œſypus,ſepum,adeps & medulla, auec la cire ſeront fondus enſemble: & eſtant le tout refroidy,adiouſterez l'ammoniac diſſout en vne demie once d'vne decoction faite de fœnugrec & de camomille, & en vne once & demie de ſuc de ſcille, faiſant conſommer l'humidité: puis mettrez le ſtyrax & terebenthine,& remuant touſiours,lors adiouſterez le bdellium,origan,maſtic,aloës, mis en poudre:le tout eſtant bien incorporé auec huile de nardinum en formerez magdaleons. *Ceratũ œſypi ex Galeno.*

℔. tereben. lib.ß. reſinæ lib.j.ceræ albæ ℥.iiij.maſt.℥.j.fol. verb.bet.pimpin. añ.m̃.j.Les herbes verdes & principalement leurs ſommitez,ſeront hachees & broyees en vn mortier de marbre,puis ſeront cuittes en bon vin rouge & odoriferant,iuſques à la conſomption de la tierce partie, & en la colature adiouſterez voſtre cire taillee en petits morceaux pour la faire fondre: & l'humidité conſommee, mettrez la reſine,& le tout eſtant refrigeré, adiouſterez le maſtic bien pulueriſé, le malaxant entre vos mains pour le mieux incorporer. *Emplaſtrum de gratia Dei.*

Emplaſtrum de iamua, ſiue de betonica.

℞. ſucci beton. plantag. apij añ. lib. j. ceræ, picis reſinæ, terebent. añ. lib. ß. fiat emplaſt. Les ſucs ſeront mis auec la cire pour la liquefier & fondre, leſquels ſeront conſommez iuſques à la conſomption de trois parties, puis adiouſterez la reſine, poix, leſquels eſtans fondus, ſeront paſſez tous chauds: adiouſtant puis apres la terebenthine, apres en ſeront faits magdaleons. A

Emplaſtrum oxycroceum.

℞. croci, picis communis (ou pluſtoſt naualis, laquelle à la verité ſemble plus propre en ce cas, de tant que tel onguent eſt preparé pour amollir, diſcuter, & cuoquer la douleur des iointures) coloph. ceræ añ. ℥. ij. terebenth. galb. ammo. thuris, myrrhæ, maſtic. añ. ʒ. v. ß. Vous ferez lentement fondre la cire, adiouſtant la poix & colophone, puis mettrez vos gommes diſſoutes comme il appartient, & meſlees auec la terebenthine, & le tout eſtant oſté du feu, mettrez le thus & la myrrhe l'vn apres l'autre, & ſus la fin le ſafran bien pulueriſé, puis en formerez magdaleons auec huile de vers.

Emplaſtrum de ceruſa.

℞. olei communis lib. ij. ceruſæ ſubtiliſſ. lib. j. Si tu veux faire ton emplaſtre plus blanche, ne faut mettre que ℥. ix. d'huile. Vous ferez cuire voſtre emplaſtre petit à petit, mettant tout enſemble, en remuant iuſques à ce qu'il aye conſiſtance d'emplaſtre.

Emplaſtrum Triapharmacum ou nigrum.

℞. litharg. triti, aceti fortiſſimi añ. lib. ß. olei antiqui lib. j. fiat emplaſtrum. La litharge ſera nourrie auec l'huile l'eſpace de neuf heures, la faiſant cuire à petit feu, iuſques à ce qu'il ſoit eſpais, puis adiouſterez voſtre vinaigre petit à petit, vous donnant de garde qu'il ne ſe bruſle, & ferez tout boüillir, iuſques à la conſomption d'iceluy vinaigre. Icelle emplaſtre eſt dite triapharmacum, à raiſon qu'elle eſt compoſee de trois ſimples. B

Emplaſtrum palmeum, ſiue diachalciteos.

℞. olei veteris lib. iij. axungiæ veteris ſine ſale lib. ij. lithargyri triti lib. iij. vitrioli ℥. iv. L'huile & la litharge ſeront miſes enſemble, à fin de la nourrir, l'eſpace de douze heures, puis ſera cuitte ayant quelque conſiſtance, adiouſtant l'axunge, & faut touſiours remuer auec vne ſpatule de palme, ou en lieu d'icelle, auec vne racine de canne ou baſtón de faux, & eſtant cuitte à perfection, & oſtee du feu, adiouſterez voſtre vitriol bien pulueriſé.

Emplaſtrum contra rupturam.

℞. picis naualis, aloës añ. ℥. iij. lithargyri, ceræ, colophoniæ, galbani, ammoniaci añ. ℥. ij. viſci quercini ℥. vj. gypſi vſti, vtriuſque ariſtolochiæ añ. ℥. iv. myrrhæ, thuris añ ℥. vj. terebenthinæ ℥. ij. pulueris vermium terreſtrium, gallarum, vtriuſque conſolidæ, boli Armeniæ añ. ℥. iv. ſanguinis humani lib. j. fiat emplaſtrum: lequel ſi vous voulez faire de bonne conſiſtance, adiouſterez olei myrtillorum, vel maſtiches, lib. ß. ſinon que tel apres ſa compoſition ſera d'vne mauuaiſe paſte. Le moyen de bien faire cet emplaſtre eſt tel. Prenez vne peau entiere d'vn belier, laquelle coupperez en petits morceaux, & ſera cuitte en cent liures d'eau & vinaigre, iuſques à ce qu'elle ſoit renduë comme vne colle ou gelee, en laquelle diſſoudrez viſcus quercinum, adiouſtant la cire, taillee en petites pieces, enſemble la poix rompuë en petits morceaux: & ſi voulez adiouſter de l'huile, le ferez: puis adiouſterez le galbanum, ammoniac diſſout en vinaigre: puis meſlez auecques la terebenthine: en apres ſeront incorporez la litharge, gypſum, le bol, l'ariſtoloche, & la conſoulde, les vers, & le ſang, & ſus la fin la myrrhe, le thus, colophone, & l'aloës, ſans faire aucune interpoſition de remuer: puis à fin que le tout ſoit mieux incorporé, on battra long temps l'emplaſtre en vn mortier auec vn pilon chaud. C

Emplaſtrum de mucaginibus.

℞. mucag. ſeminis lini, radicum altheæ, fœnugræci & mediani corticis vlmi añ. ℥. iv. olei liliacei, camomelini, anethini añ. ℥. j. ß. ammoniaci, opopanacis, ſagapeni, añ. ℥. ß. croci ʒ. ij. ceræ nouæ lib. j. ℥. viij. terebenthinæ ℥. ij. fiat emplaſtrum.

Fernel ne doſe la cire que iuſques à vingt dragmes, voulant au reſte la doſe des autres ingrediens, eſtre ſemblable à celle qui eſt icy ordonnee. Les mucilages & la cire coupee en petits morceaux, ſeront miſes auec les huiles, & ſeront conſommees, en remuant auec vne ſpatule de bois: puis ſeront adiouſtees les gommes diſſoutes, & meſlees auec la terebenthine, puis apres mettrez le ſafran bien pulueriſé.

Emplaſtrum de micio.

℞. olei roſati, myrt. vnguenti popul. añ. ℥. iv. pingued. gall. ℥. ij. ſepi caſtrati, ſepi vaccini añ. ℥. vj. pingued. porcinæ ℥. x. ceruſæ ℥. iv. minij ℥. iij. terebent. ℥. iv. ceræ quant. ſatis, ſi opus fuerit, fiat emplaſtrum vel ceratum molle.

La litharge, ceruſe, & minium, chacun à part, ſeront reduites en poudre ſur le marbre, les arrouſant d'vn peu d'eau roſe, à fin que le plus ſubtil ne s'euapore: puis ſeront incorporez auec l'huile roſat, myrtil, les mettant ſus le petit feu, iuſques à ce qu'ils ayent acquis la conſiſtance de miel. Cela fait adiouſterez les axunges, & la ferez cuire iuſques à ce qu'elle deuienne noire: lors ſubit mettrez le ſepum caſtratum & vaccinum, leſquels eſtans fondus, oſterez le tout du feu, adiouſtant l'vnguentum populeonis, & s'il y a beſoin de cire, en adiouſterez, puis formerez vos magdaleons. D

Diachylon magnum.

℞. lithargyri puri & pulueriſati ℥. xij. olei irini, aneth. chamæmelini añ. ℥. viij. mucilaginis ſeminis lini, fœnugræci & radicis altheæ, & ficuum pinguium & vuarum paſſarum, ſucci ireos, & ſcillæ, œſypi, ichthyocollæ añ. ʒ. xij. ß. terebenth. ℥. iij. reſinæ pini, ceræ flauæ añ. ℥. ij. fiat emplaſtrum.

La litharge doit eſtre nourrie auec l'huile, auant que la mettre ſur le feu, puis eſtre cuitte à petit feu, iuſques à ce qu'elle deuienne eſpeſſe: apres faut mettre petit à petit les mucilages iuſques à la conſomption, apres les ius de ſcille & iris ſoient meſlez auec ledit emplaſtre, auſſi le mucilage de ichthyocolla: & iceux eſtans conſumez, faut faire fondre la cire & la reſine, & hors du feu ſoit miſe la terebenthine, & œſypus.

Vſage des emplaſtres.

L'vſage des emplaſtres, eſt à fin que plus de temps ils puiſſent demeurer ſur les parties où ils ſont appliquez, & que leur vertu ne ſe puiſſe ſi toſt exhaler: ioint que l'on les peut garder long-temps.

Des cata

A

Des cataplaſmes & pultes. CHAP. XXVIII.

LEs Cataplaſmes ont grande ſimilitude auec les emplaſtres,dits improprement, à cauſe qu'ils peuuent eſtre eſtendus ſur linges ou eſtoupes, & adherer aux parties comme emplaſtres. Ils ſont faits de racines, fueilles, fruicts, fleurs, ſemences des herbes, ius d'icelles,huiles,axunges,moüelles,farines, reſines : deſquels les vns ſont cuits, les autres cruds. Ceux qui ſont cuits,ſont faits deſdites herbes cuittes à pourriture,puis paſſees par vn faſſet, en y adiouſtant de l'huile ou axunge. Les cruds ſont faits des herbes pilees, ou ius d'icelles meſlees auec huile,farine,& autres poudres accommodees ou à la maladie,ou à la partie,ſelon l'intention du compoſiteur. La quantité des medicamens ingrediens n'eſt point determinee, ains eſt laiſſee au iugement & eſtimation des ſimples que l'on veut meſler en vne conſiſtance molle & eſpeſſe, laquelle doit eſtre viſqueuſe, ſi nous voulons maturer : & au contraire, ſi nous voulons digerer : la choſe ſera manifeſte des exemples,leſquels nous mettrons,apres auoir deſcrit leur vſage. *Matiere des cataplaſmes.*

Nous vſons des cataplaſmes en la curation des maladies pour appaiſer douleur, cuire & digerer tumeurs contre nature,reſoudre ventoſitez. Ils doiuent eſtre chauds moderément,& de parties ſubtiles,à fin que mediocrement ils attirent. L'vſage d'iceux eſt ſuſpect & dangereux, où le corps n'eſt pas purgé,à cauſe qu'ils attirent à la partie ja affectee : auſſi ne faut vſer d'iceux,quand la matiere que l'on veut digerer eſt groſſe & terreſtre : car ils reſoudroient le ſubtil, & laiſſeroient le gros : ſinon,en cas que leſdits cataplaſmes fuſſent meſlez des choſes non ſeulement diſcutientes, mais auſſi reſoluantes. *Vſage.*

B

℞. medullæ panis lib.ß. decoquatur in lacte pingui,cui adde olei camomillæ ℥.ß. axungiæ gallinæ ℥.j. fiat cataplaſma. *Cataplaſme anodyn.*

℞. radicis altheæ ℥.iij. foliorum maluæ,ſenecionis aã.m̃.j. ſeminis lini, fœnugræci aã.ʒ.ij. ficus pingues num.vj. decoquantur in aqua, & per ſetaceum tranſmittantur, addendo olei liliorum ℥. j. farinæ hordei ℥.ij. axungiæ porcinæ ℥.j.ß. fiat cataplaſma. *Maturatif.*

℞. farinæ fabarum & orobi aã ℥.ij. pulueris camomillæ & meliloti aã. ℥. iij. olei irini & amygdalarum amatarum aã.ℨ.j. ſucci rutæ ℥.ß. fiat cataplaſma. *Reſolutif.*

Les pultes ne different des cataplaſmes,ſinon à raiſon qu'elles ſont faites des farines cuittes en huile & eau,ou miel,ou beurre,ou axunge. L'on fait pultes pour la maturation des tumeurs contre nature,de farine d'orge,ou de froment,& de laict ferré, principalement aux affections des parties internes,ou pour deſſeicher & aſtreindre,& lors ſont faites de farine de riz, ou de lentilles,ou d'orobus,auec vinaigre : ou pour mondifier, & en tel cas ſont faites de miel, farine de féues, de lupins,en y adiouſtant de l'huile vieille, ou autre huile chaude, les ferez reſolutiues. Dauantage, *La matiere, difference, & vſage des pultes.*

C l'on fait pultes pour appaiſer douleur, & lors ſont faites de laict : Les exemples feront le tout manifeſte.

℞. farinæ tritici ℥.ij. micæ panis puriſſimi ℥.iij. decoquantur in lacte, & fiat pulticula. *Pultis maturatiue.*

℞. farinæ hordei & fabarum aã.ℨ. ij. farinæ orobi ℥. iij. decoquantur in hydromelite, addendo lis quart. 1. olei amygdal. maturarum ℥.ij. fiat pulticula.

Nous vſons des pultes au commencemẽt des maladies,aux douleurs & maturations des tumeurs contre nature, eſtans tant és parties internes qu'externes. Quelquesfois nous vſons d'icelles pour tuer & occire les vers : & telles ſont faites de farine de lupins, cuitte en vinaigre & en fiel de bœuf,& decoction d'abſinthe,& generalement de toutes choſes ameres.

Des fomentations. CHAP. XXIX.

FOMENTATION eſt vne euaporation ou eſtuuement, faite principalement pour amollir,relaxer & appaiſer douleur,des medicamens relaxans,emolliens, & anodyns, à fin que par ſa chaleur elle puiſſe incontinent échauffer, digerer, & maturer. Icelle eſt ſeiche,ou humide. La ſeiche ne differe point des ſachets : deſquels nous dirons cy-apres, partant icy nous n'en dirons rien,mais ſeulement traitterons de l'humide, laquelle eſt faite de meſme matiere que l'embrocation,ſçauoir eſt,d'herbes,racines, ſemences, fleurs emollientes,relaxantes,& digerantes, cuittes en eau & vin : & differe ſeulement de ladite embrocation,quant à la maniere d'appliquer. Les racines de guimauues,mauues,de lis. Les ſemences de mauues,guimauues,perſil,ache,de lin,fœnugrec. Les fleurs de camomille & melilot, figues, leſquelles choſes ſont miſes en telle quantité qu'il conuient,& ſont cuittes en eau, vin, ou lexiue, en plus grande quantité ou moyenne, ſelon que la partie & maladie requiert, aucunesfois iuſques à la conſomption de la moitié, quelquesfois iuſques à la troiſieſme partie,ce que cognoiſtras par les exemples. *Definition.*

D

℞. Radicis biſmaluæ & liliorum aã.ℨ.ij. ſem. lini,fœnugr. cumini aã.ʒ.iij flor. camom. meliloti & anethi aã. p. 1. ſummitatum origani m̃. ß. decoquant. in æquis partibus aquæ & vini, aut ij. partibus aquæ & vna vini,aut in lixiuio cineris ſarmentorum, ad tertiæ partis conſumptionem, & fiat fotus. *Fomentation emolliente & reſoluante.*

A cet exemple pourras eſcrire autres fomentations à autre vſage,ſelon ta neceſſité. *Vſage.*

Or nous vſons des fomentations auant qu'vſer de cataplaſmes ou onguents, à fin d'ouurir les pores,relaxer les parties,& ſubtilier l'humeur, de ſorte que la voye ſoit preparee aux autres remedes. Elles ſont faites en toutes parties du corps : Mais ne faut vſer d'icelles ſinon apres la purgation du corps,de peur qu'elles n'attirent dauantage d'humeur & ſang à ſoy,qu'elles ne puiſſent digerer.

L'application & maniere d'vſer deſdites fomentations eſt telle. Aucunesfois l'on trempe d'vne A eſponge femelle (car telle eſt plus lice & douce pour ſon egalité que l'eſponge maſle) en ladite decoction chaude, ou feutres, ou linge, puis eſt eſpreinte & appliquee iuſques à ce qu'elle eſt refroidie, & derechef eſt trempee, & ſouuentesfois appliquee. Aucunesfois l'on emplit à demy de la fomentation chaude vne veſſie (laquelle principalement eſt appliquee aux coſtez) ou vne bouteille, à fin que la chaleur ſoit gardee plus longuement en la partie : auec telle caution toutesfois, que telle bouteille, ſoit d'airain ou de terre, ſoit enueloppee de quelque choſe molle & douce, comme laine ſurge cardee, ou autre ſemblable matiere, de ſorte que ledit vaiſſeau, ny de ſa grauité, ny de ſon aſperité n'offenſe la partie dolente, comme admonneſte Hippocrates au 2. *De diæta in acutis.*

Hippocr.

Des Embrocations. CHAP. XXX.

Definitio.

EMBROCATION, ſelon les Grecs, ou irrigation, ſelon les Latins, eſt vn arrouſement, quand d'en-haut, à la ſimilitude de la pluye, l'on laiſſe diſtiller quelque decoction ſur quelque partie, principalement aux affections de la teſte, enuiron la ſuture coronale, tant pource que par les ouuertures manifeſtes de telle ſuture, la vertu du medicament eſt portee plus aiſément au dedans : qu'auſſi pource que le crane enuiron ce quartier eſt plus mince qu'en aucun autre endroit. La decoction conuenable à faire embrocation, eſt faite de racines, fueilles, fleurs, ſemences, fruicts, & autres ſemblables medicamens choiſis ſelon nos intentions, leſquels B ſont cuits en liure & demie, ou en deux liures d'eau & de vin, iuſques à la conſomption de la moitié, ou de la tierce partie. Aucunesfois on fait embrocations de lexiue & ſaumures deſſeichantes pour les maladies froides du cerueau : ſouuentesfois auſſi elles ſont faites d'huile ſeule, ou de vinaigre auec huile, ſi c'eſt pour la teſte : vn exemple ſeul ſuffira pour t'en donner la cognoiſſance.

Embrocation repercuſſiue.

℞. foliorum plantaginis & ſolani añ. m̃. j. ſeminum portulacæ & cucurbitæ añ. ʒ. ij. myrtillorum ʒ. j. florum nymphææ & roſarum añ. p. ß. fiat decoctio ad ℔. j. ex qua irrigetur pars inflammata.

Galien au 2 liures des Simples.

Pour repercuter auſſi pourra eſtre faite embrocation d'huile roſat auec vinaigre. Nous vſons des embrocations, à fin que la partie la plus ſubtile puiſſe penetrer auec l'air qui eſt attiré par les arteres : au moyen dequoy la partie eſt euentilee, & aucunement rafreſchie, qui eſt cauſe que telles embrocations ont plus de lieu aux maladies froides que chaudes. La maniere d'en vſer eſt, quand ou pour la crainte de flux de ſang, ou pour vn os rompu, nous ne voulons défaire la ligature, ains eſpreignons de haut vn linge, ou du cotton trempé en decoction, ou huile conuenable à noſtre propos, ſur la ligature : car le coup eſt rõpu par les bandes. Aucunesfois nous imbibons le linge ou cotton, & en touchant la partie nous faiſons embrocation. Toutesfois pour en parler à la verité, telle choſe merite pluſtoſt le nom de Fomentation humide, que d'Embrocation : comme l'etymogie du mot Grec le monſtre euidemment.

C

Des Epithemes. CHAP. XXXI.

Definition.

EPITHEME eſt vne compoſition appropriee ſeulement aux parties nobles des deux ventres inferieurs, ſemblable à fomentation, & peu differente d'Embrocation. Les Praticiens l'appellent Humectation ou Irrigation, laquelle eſt faite des eaux, ou ius & poudres appropriees au foye, au cœur, & au thorax, auſquels on adiouſte du vin plus ou moins, ſelon que l'affection froide ou chaude le requiert. Car lors qu'il faut eſchauffer, on adiouſte dauantage de vin, comme en la ſyncope prouenante de quelque grumeau de ſang, de corruption de ſperme, de venin froid pris par la bouche : le contraire ſe doit pratiquer és fiéures : Aucunesfois de la maluoiſie, aucunesfois du vinaigre. Les herbes & autres medicamens ſimples, conuenables aux parties internes, ont eſté deſcrits au chapitre de la quatrieſme faculté des medicamens : on vſe toutesfois le plus ſouuent des poudres electuaires compoſez, comme delectuarium triaſantali pour le foye, diamargariti pour le cœur. En la compoſition des epithemes, les practiciens vſent de telle proportion, pour vne liure de ius & eaux, ils mettent vne once, ou vne once & demie de poudres, y adiouſtant quelquesfois du vinaigre iuſques à demie once : & de la maluoiſie ou du vin iuſques à vne once : ce que cognoiſtras par vn exemple ſuyuant.

Epitheme pour le cœur.

℞. aquæ roſarum, bugloſſæ & borraginis añ. ℥. iiij. ſucci ſcabioſæ ʒ. ij. pulueris electuarij, diamargariti frigid. ʒ. ij. corticis citri ſicci ʒ. j. coralli, raſuræ eboris añ. ʒ. ß. ſeminis citri & card. benedicti añ. ʒ. ij. ß. croci & moſchi añ. g̃. v. addendo vini albi ℥. j. fiat epithema pro corde. D

Vſage.

Nous vſons d'iceux, tant pour le foye que pour le cœur, & tout le thorax és fiéures hectiques ardentes, (eſquelles fiéures hectiques & ardentes, plus opportunément ſont appoſez les epithemes ſur le thorax, & region des poulmons, que ſur le cœur : car les poulmons ainſi refrigerez, eſchauffent moins l'air attiré : & faut que tels epithemes ſoient compoſez de choſes humides & froides, pour par icelles contemperer l'ardeur de la fiéure, qui deſſeiche par trop le corps) à fin de refrigerer ou eſchauffer, ou conforter leſdites parties. Aucunesfois nous en vſons pour garder & preſeruer le cœur des exhalations veneneuſes, eſleuees de quelque partie, comme gangrenes, ſphaceles, & mortifications. La maniere d'appliquer tels epithemes, eſt de tremper & mouiller ſouuent linge delié, ou cotton, ou ſantal, principalement quand c'eſt pour le cœur, & l'epithemer aſſez chaud, & en eſtuuer les parties. Tels remedes, comme tous les autres topiques, ne ſont appliquez, ſinon apres les choſes vniuerſelles faictes.

Des Ru

A

Des Ruptoires, ou cauteres potentiels. CHAP. XXXII.

RVPTOIRE eſt vn cautere potentiel, lequel par ſa vertu cauſtique bruſle & fait eſcharre. On les applique pour faire ouuerture à quelque partie, comme pour faire vacuation, deriuation, reuulſion, & attraction des humeurs. D'auantage, ſeruent aux piqueures, & morſures des beſtes venimeuſes, & aux apoſtemes veneriques, & bubons, & charbons peſtilentiels, s'il n'y a grande inflammmation, parce que l'ouuerture faicte par iceux eſt beaucoup à loüer (ainſi que i'ay eſcrit au traicté de la Peſte) d'autant qu'ils obtondrent & attirent le venin du profond à la ſuperficie, & donnent ample iſſuë à la matiere conioincte: ſemblablement ſont fort propres aux apoſtemes pituiteuſes & phlegmatiques, pource que par leur chaleur ils aident à cuire l'humeur froid & crud, mal-aiſé à ſuppurer, & aux autres apoſtemes où il y a crainte de flux de ſang: à couper les veines variqueuſes, & parcillement à conſommer chairs ſuperfluës & pourries, trouuées dedans les loupes, & faire cheoir les bords calleux des vlceres, & autres choſes qui ſeroient longues à reciter. Or les matieres deſdits cauteres, ſont calx viua, cendre de cheſne, de grauelee, tithymal, pommelée, de figuier, de tronc de choux de febues, de ſarment de vigne, & autres ſemblables: pareillement des ſels, comme ammoniac, alhali, axungia vitri, nigra, ſal nitrum vitriol Romain, & autres ſemblables. Et de toutes ces choſes on fait vn ſel qui ſera fort corroſif, ſelon la quantité & qualité des choſes dont ils ſeront compoſées, lequel par ſa chaleur eſt cauſtique, faiſant eſcharre & crouſte, comme vn fer ou charbon ardant, & partant fait ouuerture en conſommant & erodant le cuir, & la chair où on les applique.

Definition

L'vſage des cauteres.

La matiere des cauteres

B

Prenez chaux viue trois liures, laquelle ſera eſteinte en vn ſeau de lexiue de Barbier: & apres que ladite lexiue ſera raſſiſe, on la coulera, & dedans icelle on mettra ſein de verre, & cendre de grauelée, de chacun deux liures, ſel nitre, & ſel ammoniac, de chacun quatre onces: leſdites choſes ſe doiuent pulueriſer groſſement, puis il les faut faire vn peu boüillir, & les laiſſer infuſer par l'eſpace d'vn iour & d'vne nuict, en les remuant par pluſieurs fois: puis faut paſſer leſdites choſes par dedans vne groſſe toile en double, à fin que nulle choſe terreſtre y ſoit adiouſtée, & eſtant ce capitel clair, comme pure eau, ſera poſé en vn vaiſſeau de cuiure, comme vn baſſin à Barbier. Puis on le fera boüillir promptement, & auec grande flamme, en le remuant touſiours, pour garder que le ſel n'adhere contre le baſſim: & lors que ledit capitel ſera conſommé à moitié, il y faut ietter du vitreol en poudre deux onces (à fin que les eſcharres tombent pluſtoſt) & laiſſer le baſſin ſur le feu iuſques à ce que toute l'humidité ſoit preſque conſommée, alors faut tailler la terreſtrité du ſel qui ſe fait du capitel, & en former les cauteres gros & petits, longs, ronds, quarrez, & de telle figure que voudras, auec quelque inſtrument de fer chaud & non froid, comme d'vne ſpatule ou autre ſemblable, & les faut touſiours tenir ſur le feu, iuſques à ce que l'humidité ſoit preſque conſommée: puis mettras leſdits trochiſques ou cauteres dedans vne fiole de verre, & ſera bien eſtoupée, en ſorte que nul air n'y puiſſe entrer, puis en vſeras à ta commodité.

Exemple de faire cauteres potentiels.

C

Prenez vn fagot de tronc de féues auec les coſſes, & deux fagots de tronc de choux, quatre iauelles de ſarment de vigne, & en faites cendres, leſquelles mettrez en vn ſeau d'eau de riuiere, & laiſſerez infuſer par l'eſpace d'vn iour & vne nuict, les remuant ſouuent: puis apres adiouſterez bõne chaux viue deux liures, ſein de verre demie liure, cendre de grauelée deux liures, ſel nitre quatre onces: le tout ſera mis en poudre, & les laiſſerez encore infuſer deux ou trois iours, en les remuant par pluſieurs fois: puis on paſſera le capitel par vne toile en doubles, ou en vne chauſſe d'hippocras, tant que le capitel ſoit fort clair, & le ferez conſumer ſur le feu, comme il a eſté dict, & ſur la fin que verrez l'humidité preſque conſommée, vous adiouſterez deux ou trois onces de vitreol & le tiendrez touſiours ſur le feu, iuſques à ce que peu d'humidité apparoiſſe, puis formerez tels cauteres de telle groſſeur & figure que voudrez, comme il a eſté dit cy-deſſus. Et noterez derechef qu'en les cuiſant, vous empeſcherez auec vne ſpatule que le capitel n'adhere contre le baſſin, & le garderez, comme a eſté dict.

Autres cauteres.

Prenez de la cendre de vieil bois de cheſne noüeux en bonne quantité, non pourry, & en faites lexiue, laquelle ferez derechef repaſſer par autres cendres dudit bois, à fin de rendre ladite lexiue plus forte, & fera-on cela par trois ou quatre fois: puis en icelle on fera eſteindre chaux viue, & de ces deux choſes ſera fait capitel, duquel on fera bons cauteres, car ceſte cendre eſt chaude au quatrieſme degré: & pareillement les pierres dont on fait la chaux, par leur cuiſſon ſont ignifiées & chaudes auſſi au quatrieſme degré. Ie diray plus que i'ay faict des cauteres de la ſeule cendre de bois de cheſne, voire qui operoient promptement & vigoureuſement.

Autres

D

Prenez demy-boiſſeau de cendres communes, & les calcinez toutes ſeiches iuſques à ce qu'elles deuiennent blanches, & de ce en ſoit fait capitel pour cauteres, leſquels trouuerez eſtre bons. Et pour ſçauoir ſi le capitel ou lexiue eſt aſſez forte, faut qu'vn œuf nage deſſus.

Preuue d'vn capitel.

Autre.

Prenez des cendres faites de troncs de féves iij. liures, chaux viue, cendre grauelée, cendres de bois de cheſne fort cuittes añ. ℔. ij. Puis leſdites choſes ſeront miſes en vn ſeau de lexiue faite de cendres de cheſne, & les remuer fort: puis les laiſſer infuſer l'eſpace de deux iours. Apres on les fera paſſer par quelque vaiſſeau propre, lequel ſera percé au fonds en pluſieurs endroits, y ayant mis quelque bouchon de paille: à fin que le capitel puiſſe mieux paſſer, & ſe rendre plus clair. Et faut le repaſſer par trois ou quatre fois, à fin qu'il prenne la qualité des ingrediens: & faut de neceſſité qu'il ſoit bien clair, & qu'il n'y reſte aucune terreſtrité. Apres le faut mettre en vn baſſin de cuiure, & le faire tant boüillir ſur le feu qu'il demeure eſpais, & ſubit qu'il commencera à s'eſpeſſir, faut augmenter le feu ſous ledit baſſin: & la matiere eſtant aſſez congelée, on formera

Autre.

les cauteres comme lon voudra,puis ſeront gardez comme deſſus,pour en vſer à la neceſſité. A

Ces iours paſſez ie me ſuis trouué auec vn Philoſophe, grand extracteur de quinte-eſſence : où nous tombaſmes en propos ſur les cauteres potentiels, lequel me dit en ſçauoir des plus excellens que iamais furent,& que leur operation ſe faiſoit en peu de temps,ſans douleur,ou bien peu, auſſi que leurs eſcarres eſtoient mollaſſes & humides,& qu'il ne failloit, pour les faire tomber, y faire aucunes ſcarifications. Alors ie le priay bien affectueuſement m'en vouloir donner la deſcription, à quoy il me reſpond qu'il ne le pouuoit faire : parce que c'eſtoit l'vn de ſes plus grands ſecrets,mais qu'il m'en donneroit quand i'en aurois affaire : ſubit le prie m'en donner vn, ce qu'il feiſt, lequel toſt apres i'appliquay ſur le bras de l'vn de mes ſeruiteurs pour en faire preuue, ie proteſte à Dieu, qu'il ne fut qu'enuiron demie heure qu'il ne fiſt vn vlcere à y mettre le doigt, & profond iuſqu'à l'os,& n'eſtoit ledit cautere que de la groſſeur d'vn pois,lequel laiſſa ſon eſcharre molle & humide, comme ledit extracteur m'auoit dict. Quand ie cogneu par experience tel effect, ſubit m'en retourne trouuer le maiſtre quinteſſencieux,& le priay derechef, quoy qu'il me couſtaſt, m'en donner la deſcription deſdits cauteres,enſemble la maniere de les faire : dequoy il me refuſa tout à plat,& de tant que ie me monſtrois affectionné à auoir ſon ſecret, de tant plus il faiſoit le renchery, en fin ie luy dy que ie luy donnerois du velours pour faire vne paire de chauſſes. Quoy ouy il accorda ma prierre,à la charge que iamais ne le dirois à perſonne,& auſſi que ne l'eſcrirois en mon liure, me reprochant que i'eſtois trop liberal de communiquer mon ſçauoir, à quoy ie luy reſpons,que ſi nos deuanciers euſſent fait cela, nous ſçaurions peu de choſes. Ces propos finis ie luy fis bailler le velours,& me donna la deſcription & la maniere de faire ſes cauteres,à la charge que ie ne le dirois à perſonne,ny pareillement l'eſcrirois : ce que ie luy promis de parole, & non de volonté, parce que tel ſecret ne doit eſtre enſeuely en la terre, pour l'excellence deſdits cauteres, qui eſt qu'ils operent ſans douleur, pourueu que la partie ſur laquelle on les veut appliquer ſoit exempte d'inflammation ou douleur,& laiſſent leur eſchare aſſez molle & humide,principalement appliquez aux corps mollaſſes,comme femmes & enfans, ce qu'aucuns des autres ne font,au moins que i'ay peu encore deſcouurir,& n'a eſté faute de diligence,m'enqueſtant ſoigneuſement de tous les Chirurgiens de ceſte ville, leſquels ſe vantent chacun pour ſoy auoir la pierre philoſophale des cauteres, mais pas-vn d'eux ne m'a voulu tant fauoriſer que de me departir ceſte pierre philoſophique, diſant que leurs peres & freres la leur auoient laiſſée, comme vn heritage paternel : ioint auſſi que ſi ie ſçauois ce grand ſecret,ie ne faudrois de le deſcrire en mon liure, & partant ſeroient fruſtrez de leur chers & bien-aimez cauteres : mais ie ſçay que ie leur feray laiſſer priſe, & qu'ils viendront à meſpriſer leur grand ſecret, lors qu'ils auront cogneu par experience l'excellence de ceux du Philoſophe. Or il nous faut à preſent deſcrire les ingrediens, & la maniere de former leſdits cauteres, à fin que tous les Chirurgiens, non ſeulement de Paris, mais de toute l'Europe, puiſſent ſecourir les malades qui en auront beſoin. A iceux ie donneray le nom de cauteres de velours, à raiſon qu'ils ne font douleur, principalement quand ils ſeront appliquez ſur les parties exemtes d'inflammation & douleur, comme i'ay dit, & auſſi que ie les ay recouurez par du velours. Prenez cendre de goſſeaux de féves, en lieu deſquelles lon prendra les troncs, cendre de bois de cheſne bien cuitte, de chacun trois liures, eau de riuiere ſix quartes, vne liure de cendre grauelée, quatre onces d'alum de glace en poudre, que lon mettra en vn chaudron, puis lon remuera le tout enſemble : cela faict, on y mettra vne pierre de chaux viue, de la peſanteur de quatre liures, & y eſtant eſteinte, faut derechef broüiller & meſler tout par pluſieurs fois, & laiſſer leſdites choſes per l'eſpace de deux iours, en remuant ſouuent, à fin de faire le capitel (ou lexiue) plus forte. Cela fait, ferez le tout vn peu boüillir, à fin que par l'ebullition la qualité ignée demeure au capitel, puis coulerez le tout au trauers d'vne groſſe nappe ou charier, & ceſte colature la faut ietter ſur leſdites cendres deux ou trois fois, à fin que ledit capitel en prenne la vertu ignée, puis on le fera boüiller dedans vn baſſin de Barbier, ou en vn vaiſſeau de terre plombé,à grand feu faict de charbon, iuſques à ce que le tout ſoit reduit en matiere terreſte, ou ſel. Or voicy le ſecret & moyen de bien faire tous cauteres potentiels : Ceſt qu'il ne faut tenir ledit ſel tant ſur le feu, que ſon humidité ſoit du tout tarie, de peur de conſommer du tout l'humidité : partant on l'oſtera de deſſus le feu ayant encore quelque certaine humidité, puis ſeront formez cauteres, gros, petits, ronds, longs, ſelon la volonté de celuy qui les formera : puis ſubit apres ſeront mis en vne ou pluſieurs fioles de terre renforcée,bien bouchées & eſtoupées,de peur que l'air ne les reduiſe en eau : & ſeront leſdits cauteres gardez en lieu chaud & ſec,& non humide, de peur qu'ils ne ſe fondent & reduiſent en eau, pour en vſer quand il ſera beſoin. Et ſi quelqu'vn me vouloit obiecter n'auoir tenu promeſſe audit extracteur,que ne le dirois à perſonne,ny que les eſcrirois: Ie luy reſpons,que puis qu'il me les auoit vendus, qu'ils eſtoient miens : & partant ie penſe ne luy auoir fait tort. Au contraire,luy & moy auons fait choſe que ſeruira au public.

Cauteres de velours.

B C D

Icy i'ay bien voulu deſcrire la maniere de faire la poudre de Mercure, qui pour ſon excellence à eſté d'aucuns nommée poudre Angelique, laquelle fais en ceſte maniere.

La maniere de faire de la poudre de Mercure & Eau-fort.

La maniere de faire la poudre de Mercure.

℞.auripig.citrini,flor.æris aã ℥.ij.ſalis nitri ℔.j.ß.alum rochæ ℔.ij.vitriol. Romani ℔. iij.

Ces choſes ſoient pilées & bien pulueriſées, & apres miſes en vne retorte de verre ou terre, y adiouſtant vn recipient de verre fort grand & bien lutté : puis la retorte ſoit miſe ſus le forneau, en faiſant petit feu au commencement,& ſoit le tout diſtillé en fortifiant le feu petit à petit, tant que le recipient deuienne vn peu rouge & que le tout ſoit diſtillé. Et de ceſte diſtillation en eſt faicte l'eau-fort.

Eau-fort.

Poudre de Mercure.

℞.argenti viui,℔.ß.aquæ fortis ℔.j.ponantur omnia in phiala,& fiat puluis,vt ſequitur.

Vous

A Vous prendrez vn pot de terre aſſez grand, dans lequel mettrez voſtre matelas ou fiole, où ſe-ront contenus voſtre argent-vif, & eau fort, & entre l'eſpace de la fiole & le pot, faut mettre des cendres, tellement que voſtre fiole ſoit toute enſeuelie dedans, excepté le col : puis tout autour & contre le pot, ſeront mis cendre & charbons ardans, & par ainſi ferez boüillir & euaporer voſtre eau-fort, ſans craindre que la fiole ſe rompe, & l'eau eſtant toute euaporée, ce que cognoiſtrez qu'il ne ſortira plus de fumée, vous laiſſerez tout refroidir : puis tirerez voſtre fiole des cendres, au fond de laquelle trouuerez voſtre Mercure calciné de couleur de vermillon, lequel ſera ſeparé de toute autre ſuperfluité blanche, iaune ou noire : car la blancheur qui ſe concrée en haut, eſt le ſublimé, lequel demeurant auec la poudre, la rendroit douloureuſe. Iceluy eſtant ſeparé, le pulueriſeras : puis les mettras en vn vaiſſeau d'airain ſus les charbons ardans, le remuant auec vne ſpatule l'eſpace d'vne heure ou deux, car par ce moyen il perd vne partie de ſon acrimonie ou mordacité, qui fait qu'il n'eſt ſi douloureux en ſon operation.

Des veſicatoires. CHAP. XXXIII.

VEſicatoire ou Rubrifiant ſelon les Latins, ſelon les Grecs Phenigme, eſt vn onguent, ou cataplaſme, ou emplaſtre, faict de medicamens acres, qui a faculté d'attirer humeurs du profond au dehors, & exulcerer la peau, & faire veſſies, dont il retient le nom. *Definition.*

B La matiere a eſté ja deſcrite au chapitre des cauſtiques, laquelle eſt *Matiere.* prinſe des medicamens Septiques, cõme mouſtarde, anacarde, canthatides, euphorbe, racine de ſcilles, bryonia, & les autres, leſquels on incorpore auec miel, ou terebenthine, ou leuain, ou quelques gommes & reſine, pour en faire onguent, cataplaſme, ou emplaſtre. Parquoy la compoſition des veſicatoires n'eſt differente de celle des onguens durs ou mols : à ceſte cauſe vn exemple ſuffira.

℞. Cantharidum, euphorbij, ſinapi aã. ʒ. ß. mellis anacardini ʒ. j. modico aceti & fermento q. ſatis ſit, excipiantur, & fiat veſicatorium.

Quelques anciens choiſiſſent pluſtoſt l'eau ſimple que le vinaigre, pour receuoir & incorporer *Vſage.* tel medicament : ſoy diſant auoir trouué par experience que la vertu de la mouſtarde s'abaſtardit par la meſlange du vinaigre, ce que meſme nous eſt authoriſé par Galien & Oribaſius.

Nous vſons de ces remedes és affections longues, quand les autres remedes n'ont profité aſſez, & principalement és douleurs de teſte, hemicranies, epilepſies, à la ſcyatique, aux gouttes, auſſi aux morſures & poinctures des beſtes veneneuſes, & charbons peſtiferez, & pluſieurs autres maladies longues & rebelles à autres remedes : on en vſe auſſi pour reſtituer la vie & vigueur à la partie ja preſque morte, par reuocation de chaleur & eſprits vitaux à icelle, pour lequel effect faut que tels veſiccatoires ſoient vn peu plus doux ; de ſorte qu'ils ne bruſlent ſinon en cas qu'ils ne demeuraſ-

C ſent trop long temps ſur la partie. Le moyen d'vſer des veſicatoires eſt, que deuant que de les appliquer ſur la partie on y face friction, à fin que les pores d'icelle eſtans ouuerts, la vertu du medicament penetre plus aiſément, & la chaleur languide, & comme aſſoupie en icelle ſoit ragaillardie & eſueillée.

Des Collyres. CHAP. XXXIIII.

COllyre eſt vn medicament approprié aux yeux, faict de medicaments bien ſubtilement pulueriſez, que les Arabes diſent comme Alcohol. Aucunesfois collyre eſt dit improprement, pour quelque medicament liquide compoſé des poudres, & quelques liqueurs qui s'appliquent à autres parties. Les collyres ſont faicts de trois *Difference.* ſortes : les vns ſont humides proprement appellez collyres : les autres ſont ſecs, leſquels on confond auec les trochiſques : les autres ont eſpaiſſeur & conſiſtance de miel ou liniment, partant de ceux-là nous ne traitterons que l'vſage. Les liquides ſeruent principalement *Vſage.* pour les coins des yeux, ſçauoir eſt, le grand & le petit canthus. Ceux qui ſont comme onguents, ſeruent à la prunelle des yeux. Ceux qui ſont ſecs, ſont mis en poudre pour les ſouffler dedans : quelquesfois ſont meſlez auec des liqueurs ou ius pour en faire collyre humide. Les trois ſortes

D de collyres ont diuers vſages, & ſont appliquez ſur diuerſes parties, ſelon la diuerſité de l'intention du Chirurgien : car les liquides refraiſchiſſent mieux, eſtans appliquez aux angles des yeux, mais ceux qui ont plus ferme conſiſtance, demeurent plus long temps ſur la partie, & par conſequent font mieux leur operation. Les collyres humides ſont faicts de ius, mucilages des herbes, liqueurs, fleurs, ſemences, metalliques, parties de beſtes, comme fiel, & autres tels medicamens repercuſſifs, reſolutifs, deterſifs, anodyns, ou autres, ſelon que les affections & maladies des yeux le requierent. Aucunesfois ſont faicts des liqueurs ſeules, comme de ius & eaux diſtillées. *La matiere des collyres.* Souuentesfois lon meſle medicamens mis en poudre ſubtile, ou autre collyre ſec, qui n'eſt autre choſe que trochiſque auec ius ou eau diſtillée, ou aubins d'œufs. Les poudres ſont meſlées comme à deux drachmes ou plus, les eaux iuſques à quatre ou cinq onces ou plus, mais pour les yeux cela ſuffit. Pour les autres parties, comme pour faire iniection à la verge, l'on fait collyres en plus grande quantité, comme iuſques à vne liure. Les collyres arides & ſecs, ſont faicts des pouldres bien ſubtilement pulueriſées & incorporées auec quelque ius, dont ne ſemblent eſtre differens des trochiſques. Qu'il ſoit vray, le collyre blanc de Rhaſis, eſt appellé auiourd'huy trochiſque, & eſt gardé auec les trochiſques. Or les poudres corroſiues ne ſont appliquées en forme de collyre, ains en forme de liniment, & ſont meſlées auec graiſſe ou huiles : les exemples feront le tout manifeſte.

Collyre repercussif. ℞. aquæ plantaginis & rosarum añ. ℥.ij. albumen vnius oui bene agitatum, misce: fiat collyrium. A
℞. aquæ rosarum & violarum añ. ℥. iij. trochiscorum alborum Rhasis cum apio ʒ. ij. fiat collyrium.

Collyre anodyn. Autre. ℞. Decoctionis fœnugræci ℥.iiij. mucilaginis seminis lini ℥.ij. sacchari candi ʒ.j. croci ϑ. j. fiat collyrium.

Collyre. ℞. Thuris, myrrhæ añ. ϑ. ij. tuthiæ præparatæ & antimonij loti añ. ʒ. ij. cum succo chelidoniæ: fiat collyrium siccandum in vmbra.

Detersif. Vsage. ℞. Fellis perdicis aut leporis ʒ.ß. succi fœniculi ʒ. j. sacchari candi ʒ.ij. syrupo rosato excipiantur, & fiat collyrium.

Nous vsons des collyres aux vlceres, playes, fistules, suffusions, inflammations, & autres maladies des yeux. Les collyres liquides penetrent plustost que les autres: partant sont fort necessaires à repercuter & appaiser douleur. Les autres sont arrestez plus long temps aux yeux: & par ainsi operent dauantage.

Des Errhines & Sternutatoires. CHAP. XXXV.

Definition. ERRHINES sont medicamens appropriez au nez, à fin d'expurger le cerueau, & tirer les excremens d'iceluy par le nez: ou pour nettoyer & deterger ceux qui ja sont adherens & attachez au nez, comme il aduient aux polypes, ozenes, & autres vlceres d'iceluy. B Ces errhines sont ou liquides, ou secs, ou de consistance emplastique. Les liquides, que les Latins nomment *Caputpurgia*, sont faicts aucunesfois des ius des herbes, comme des ius de porée, choux, marjolaine, anagallis, hyssope, melisse, ou des eaux d'icelles, meslées ou cuittes auec du vin, ou quelque syrop, comme oxymel scilliticum, syrupus de hyssopo, syrupus rosatus, ou mel anthosatum. Souuentesfois sont faits des poudres de poyure, pyrethre, marrubium, nigella romana, castoreum, myrrhe, ellebore blanc, euphorbe, cyclamen, & autres poudres meslées en petite quantité: comme à vne drachme ou vne drachme & demie, selon la violence du medicament, auec les ius susdits depurez, ou les eaux distillées des mesmes herbes. Le tout te sera manifesté par deux exemples suyuantes.

La matiere des errhines.

℞. Succi betæ, maioranæ & brassicæ añ. ℥. j. depurentur & modicè bulliant cum vini albi ℥. ij. oxymelitis scilitici ℥.ß. fiat errhinum.

Errhine pour attirer les excremens du cerueau. Quelquesfois quand il est question de faire plus forte attraction du cerueau, l'on peut adiouster ou faire dissoudre en la decoction de l'herrinum quelque medicament purgatif, comme l'agaric, le diaphœnicum, sené, cartami, & autres semblables, dont est venue la dinstinction des errhines en ceux qui tirent la pituite, bile, & melancolie, selon que le medicament dissout en iceux a vertu d'attirer vn humeur, ou autre: l'exemple proposé par monsieur Rondelet, est tel.

Errhine pour la pituite. ℞. Radicum pytethri, irid. añ. ℥. j. puleg. calam orig. añ. m̃. j. agarici trochisc. ʒ. iij. florum anthos & stœchados añ. p. j. fiat decoctio in ℔. j. colat. dissol. mellis anthos. & scill. añ. ℥. iiij. fiat caputpurg. C

Toutesfois le cas escheant qu'il faille que les purgatifs entrent en la composition de l'herrine, il sera meilleur d'vser d'iceux simples, comme d'agatic, turbith, colocynthe, & semblables, que de composez, comme diaphœnicum, & semblables: car ceux-cy rendent la decoction plus espesse; & par consequent mal-habile à passer par les conduits & os spongieux qui menent au cerueau, faisant en outre obstruction au nez, & empeschant la liberté de la respiration.

℞. Succi betæ ℥.j. aquæ saluilæ & betonicæ añ. ℥.ij. ß. puluer. castorij ϑ.ß. piperis & pyrethri añ. ϑ. j. fiat caputpurgium.

Les errhines secs, que les Latins appellent *Sternutatoria*, à cause qu'ils prouoquent l'esternuement, sont faicts des poudres seuleument bien pulueriſées. Les poudres sont semblables aux precedentes ou autres aromatiques, lesquelles sont faictes & meslées en petite quantité, laquelle communément ne monte point à plus de deux drachmes. ℞. maioranæ, nigellæ, garyophyllorum, zinziberis añ. ϑ j. acori, pyrethri & panis porcini añ. ϑ ß. euphorbij ϑ j. terantur diligenter, & in nares mittantur aut insufflentur. *Sternutatoire.*

Les errhines ayans consistance emplastique, que les Latins appellent, *Nasalia*, sont faicts des poudres susdites, gommes malaxées auec quelqu'vn des ius des herbes cy-dessus declarées, incorporees auec terebenthine & cire, à fin qu'ils ayent consistance dure, & qu'on en puisse faire masse, de laquelle on fait errhines en figure de pyramide, selon les cauitez internes du nez.

Exemple. ℞. maioranæ saluiæ, nigillæ añ. ϑ ij. piperis albi, garyophyllorum, galangæ añ. ϑ. j. pyrethri, euphorbij añ. ϑ. j. ß. panis porcini, ellebori albi añ. ϑ j. terantur, & in puluerem redigantur, deinde cum therebenthina & cera, & quantum satis sit, incorporentur, fiántque nasalia pyramidis figura. D

Vsage. Nous vsons des errhines aux longues maladies du cerueau, comme en epilepsie, aueuglement des yeux, apoplexie, lethargie, conuulsion, & odorat perdu, mais faut que les purgationis vniuerselles ayent precedé auparauant, de peur que par l'esternuement, & semblable emotion du cerueau, pour deietter ce qui luy nuist, il ne se face attraction plus grande d'humeurs d'vn corps impur & cacochyme vers iceluy. Les liquides doiuent estre attirez par le nez, ou coulez dedans le nez iusques à demie once. Et lors faut que le patient tienne de l'eau en sa bouche, à fin qu'en attirant l'errhine, il ne puisse repasser portion dudit errhine en la bouche, & de là aux poulmons. Les secs doiuent estre soufflez dedans les naseaux, auec vne tuyau de plume, ou autre chose. Les amplastiques sont mis dedans les naseaux estans liez d'vn fil: à fin qu'ils se puissent retirer quand on voudra. Le tẽps propre pour vser d'errhines en general, est le matin, le patient estant à jeun. Apres l'vsage d'iceux, si l'on sent quelque demangeaison & mordication au nez, il faudra ietter ou attirer en iceluy laict de femme, ou huile violat. L'vsage des errhines attractifs est nuisible à ceux qui sont sujects à mal des yeux, & qui ont *Temps propre pour les Errhines.*

A ou attirer en iceluy laict de femme,ou huile violat. L'vſage des errhines attractatifs eſt nuiſible à ceux qui ſont ſujects à mal des yeux,& qui ont vlceres aux naſeaux,comme il aduient ſouuent en la groſſe verole, auquel cas il ſera plus expedient d'vſer de gargariſmes qui facent diuerſion des yeux.

Des Apophlegmatiſmes ou Maſticatoires. CHAP. XXXVI.

APophlegmatiſmes ſelon les Grecs, ou Maſticatoires ſelon les Latins, ſont medicamens, leſquels eſtans tournez dedans la bouche, & maſchez quelque eſpace de temps, tirent par le palais les excremens pituiteux, ou autres humeurs nuiſans au cerueau. Iceux ſont faits en quatre manieres. La premiere eſt, quand on incorpore les medicamens propres à maſcher,auec miel ou cire,& en fait-on trochiſques ou pilules,leſquelles on donne à maſcher. La ſeconde eſt, quand on couure & lie les medicamens en vn petit ſachet de ſandal ou autre linge deſlié,pour les maſcher. La troiſieſme maniere eſt, quand on tient la decoction des medicamens acres long temps en la bouche. Aucunesfois l'on ne meſle point les maſticatoires, ains prend-on vn ſimple medicament acre & faiſant cracher,à la groſſeur d'vne petite noix,pour maſcher & tourner par la bouche,comme maſtic, pyrethre. La matiere des maſticatoires eſt priſe des medica- *Definition.*

B mens acres, comme de poyure, mouſtarde, hyſſope, gingembre, pyrethre, & autres medicamens ayans acrimonie : entre leſquels il faut choiſir ceux principalement qui n'auront aucune ſaueur, ny gouſt mal-plaiſant,afin que plus loguement & ſans deſdain ils puiſſent eſtre tenus en la bouche. Toutesfois on en fait des medicamens acerbes, comme de fruict de berberis, raiſins, noyaux de prunes ou ceriſes : leſquels eſtans tournez quelque temps en la bouche, & comme maſchez, ne tirent guere moindre quantité de pituite que les medicamens acres. Ce qui ſemble aduenir pluſtoſt,à raiſon du mouuement & agitation qui eſt faicte en la bouche, que d'vne qualité manifeſte. La quantité deſdits medicamens,eſt communément d'vne demie once,iuſques à vne once, ou vne once & demie. Ce que cognoiſtras par les exemples ſuiuantes. *La matiere des maſticatoires.*

℞. Pyrethri,ſtaphiſagriæ aã.ʒ.j.ß.maſtiches ℥.ß.puluériſentur & inuoluantur ſacculo pro maſti- *Maſticatoire.*
catorio.

℞. Zinziberis,ſinapi aã.ʒ.j.euphorbij ϑ.ij.piperis ʒ.ß.excipiantur melle,& fiant paſtilli pro maſticatorio. *Autres.*

℞. Hyſſopi,thymi,origani,ſaluiæ aã.p.j.decoquantur in aqua pro collutione oris.

℞.Zinziberis,gariophillorum aã.ʒ.j.pyrethri,piperis aã.ʒ.ß.ſtaphiſagriæ ʒ.ij, maſtiches ℥.ß.excipiantur,fiant paſtilli pro maſticatorio.

Nous vſons des maſticatoires és maladies vieilles du cerueau, obfuſcation de la veuë,ſurditez, *Vſage.*

C puſtules qui ſont à la teſte & à la face. Aucunesfois auſſi pour deriuer les excremens qui coulent par le nez,principalement quand il y a quelque vlcere en iceluy, comme au contraire ils ſont fort nuiſibles à ceux qui ont vlceres en la bouche ou au goſier, & à ceux qui ont les poulmons ſujets à vlceres, inflammations & fluxions. Car en tel cas les errhines ſont plus vtiles pour deriuer la matiere par le nez : d'autant que combien que l'humeur pituiteux attiré du cerueau par la force du maſticatoire,ſoit purgé & mis hors en crachant, toutesfois on trace & apprend-on vn chemin à l'humeur,lequel aiſément il ne peut delaiſſer ny oublier par apres : de ſorte que meſme en dormant,ſuiuant ſon cours ordinaire,il vient à tomber & fluer ſur telles parties, ou naturellement,ou par accident imbecilles. Le temps commode pour en vſer eſt le matin,quand le corps eſt purgé des autres *Temps.* excremens. Apres auoir vſé des maſticatoires, faut lauer ſa bouche d'eau tiede, ou de ptiſane, ou quelque autre liqueur,afin d'oſter la mauuaiſe ſaueur qui peut eſtre de reſte du maſticatoire.

Des Gargariſmes. CHAP. XXXVII.

GArgariſme eſt vne liqueur appropriee au lauement de la bouche & de toutes les parties d'icelle, tant pour empeſcher fluxion & inflammation, que pour curer vlceres de la bouche,& appaiſer douleurs. Les gargariſmes ſont compoſez en deux manieres: *Definition.*

La premiere eſt, quand on fait cuire racines, fueilles, fleurs, fruicts, & ſemences *Deux ſortes de gargariſmes.*

D ſeruans à noſtre intention. La decoction eſt faicte en eau ſeule, ou eau & vin blanc, ou en gros vin rouge & ſtyptique, ou en ptiſane, ou laict clair, ou decoction pectorale : le tout ſelon la diuerſité de noſtre intention, qui eſt ou de repouſſer, rafraiſchir, & empeſcher l'inflammation, comme en mal de dents, qui ſe fait : ou de digerer, comme en mal de dents, qui eſt ja fait : ou de mondifier, comme en vlceres de bouche : ou de ſeicher & aſtreindre, comme quand il eſt queſtion de fermer iceux vlceres ia parauant mondifiez. L'autre maniere *Materiaux.* de compoſer gargariſmes eſt ſans decoction, quand nous faiſons gargariſmes, ou auec les eaux diſtillees ſeulement, ou meſlees auec ſyrops, ou auec mucilage, ou auec du laict de vache, ou laict clair de chéure, bien paſſé & coulé. Aucunesfois on meſle, tant auec la decoction, que les eaux & mucilages, miel roſat oxymel ſimple, dianucum, diamoron, hiera picra, oxyſacchara, ſyrop de roſes ſeiches, ſyrop aceteux, & autres ſyrops ſelon nos intentions ſuſdites : alum, balauſtes, myrrhe, thus, gingembre, poyure, canelle, roſes ſeiches, & autres. Iuſques là meſme, que quelquesfois en la decoction des gargariſmes, nous y faiſons entrer medicamens propres à attirer *L'amertume n'eſt propre en gargariſme.* les humeurs du cerueau,comme le pyrethre, le carthame,la racine de turbith, & autres, propres à tirer la pituite, moyennant qu'ils n'ayent aucune amertume en ſoy : qui eſt cauſe que ny l'agaric, ny la colocynthe,n'ont lieu en ceſte compoſition. La quantité de la totale liqueur d'vn gargariſme,

doit

doit estre comme de demie, iusques à vne liure : on y met des syrops, ou autre telle composition, A iusques à deux onces. Les pouldres sont mises en bien petite quantité, comme iusques à trois drachmes : d'alum on y met iusques à six drachmes : les mucilages faits de deux drachmes des semences mucilagineuses. Les exemples feront le tout assez clair & facile.

Gargarisme astringent & repercussif.

Gargarisme anodyn. ℞. Plantaginis, polygoni, oxalidis añ. m. j. rosarum rubrarum p. ß. hordei p. j. fiat decoctio ad ℥. viij. in qua dissolue syrupi myrtillorum ʒ. vj. dianucum ℥. ß. fiat gargarisma.

℞. Chamæmeli, meliloti, anethi añ. p. j. rosarum rubrarum p. ß. passularum mundatarum & ficuum añ. paria iij. decoquantur in æquis partibus vini albi & aquæ ad ℥. vj. addendo mucilaginis seminis lini & fœnugræci añ. ℥. ij. fiat gargarisma.

Gargarisme Mondificatif.

Vsage. ℞. Aquæ plantaginis, aquæ ligustri & absinthij añ. ℥. ij. mellis rosati colati ʒ. vj. syrupi rosarum siccarum & de absinthio añ. ʒ. vj. fiat gargarisma.

Nous vsons des gargarismes au matin & à jeun, apres les purgations vniuerselles, tant pour deterger, refroidir, repercuter, attirer, que pour appaiser douleurs, & autres intentions. Aucunesfois on les prend tous froids, principalement quand il se fait quelque distillation d'humeur acre & B subtil : autresfois on les fait tiedir, selon les indications que nous auons tant des maladies que du temps.

Des Dentifrices. CHAP. XXXVIII.

DEntifrices sont medicamens composez, seruãs aux dents, dont ils retiennent le nom, pour les nettoyer & blanchir : ils sont faits en plusieurs manieres. Les vns sont secs, les autres humides. Quãt aux secs, les vns sont en façõ d'opiate, les autres en poudres seiches grossement pulueriſees. Les humides sont faits par distillation. La matiere des deux premiers est faire des medicamens detergeans & dessеichans, comme coralla, cornu cerui, os sepiæ, alumen, crystallus, pumex, sal nitrum, myrrha, thus, balaustiæ, glandes, omnes testæ piscium : lesquels aucunesfois on brusle : & apres sont mis en poudre, souuentesfois sont pulueriſez sans vstion (comme l'os sepiæ, pource qu'estant brusle il exhale vne odeur fetide & mal-plaisante) en y adioustant quelques medicamens aromatiques pour donner odeur aux autres; comme cinamomum, cloux de girofle, noix muscade, & autres semblables, l'on faict dentifrices secs. Si telles poudres sont incorporees ou auec quelque syrop, ou oxymel scilliticium, ou quel- C que mucilage de gomme Arabique & de tragacantha, l'on fera opiates seruantes à dentifrices, lesquelles aucunesfois sont figurees en pyramides longues d'vn doigt, rondes ou quarrees, pointuës au bout, & seiches, pour seruir de dentifrices. Aussi souuentesfois l'õ fait cuire racines emollientes auec du sel, ou de l'alum, & apres seicher au four pour dentifrices : Les humides sont faits des herbes dessеichantes mises en alembic, pour distiller auec aucuns des medicamens secs & astringens cy-dessus descrits. Les exemples donneront à cognoistre la quantité des medicamens seruans à dentifrices.

Poulâre pour blanchir les dents. ℞. Lapidis spongiæ, pumicis, & cornu cerui vsti añ. ʒ. ij. coralli rubri & crystalli añ. ʒ. j. aluminis & salis vsti añ. ʒ. j. ß. cinnamomi & caryophyllorum, rosarum rubrarum pulueratarum añ. ϑ. ij. fiat puluis pro dentifricio.

Autre. ℞. Ossis sepiæ ʒ. ß. mastic. coralli rubri vsti añ. ʒ. ij. cornu cerui vsti ʒ. j. ß. aluminis carbonis, rorismarini añ. ʒ. j. cinnamomi ʒ. ij. fiat puluis.

Autre. ℞. Ossis sepiæ, aluminis & salis vsti añ. ʒ. j. crystalli, glandium, myrrhæ, thuris añ. ϑ. ij. corticis granatorum, macis, cinnamomi añ. ϑ. j. fiat puluis, qui excipiatur mucagine gummi tragacanthæ, & formentur pyramides longæ, siccandæ pro dentifricio.

℞. Radicis maluæ iunioris & bismaluæ añ. ℥. ij. coquantur in aqua salsa aut aluminosa, deinde siccentur in furno pro dentifricio.

Dentifrice humide bien experimenté.

℞. Salis ℥. vj. aluminis ℥. iij. thuris, mastichis, sanguinis draconis añ. ℥. ß. aquæ rosarum ℥. vj. distil- D lentur in alembico vitreo pro dentifricio.

Vsage. Les Dentifrices seruent à polir les dents, mondifier, nettoyer, & confermer. Aucunesfois on en vse aux refrigerations & douleurs d'icelles, souuentesfois aussi és vices de la bouche & genciues corrodees. Le temps de les appliquer est le matin, ou deuant & apres le repas. Les anciens sans artifice faisoient des dentifrices de bois de lentisque pour affermir les dents tremblantes : ce qui se practique encores iournellement en Languedoc, où tel bois est frequent, & dont on en apporte en Cour pour les Seigneurs. A mesme effect pourroit seruir le myrrhe & tout autre bois astringent : nostre vulgaire se sert en ceste intention des caules de fenoüil, & sans raison, veu qu'en telle plante n'y a aucune astriction. Parquoy ne peut estre choisie sinon pour l'odeur agreable qui est en elle, & pour bien simplement se curer les dents.

A

Des Sachets. CHAP. XXXIX.

SAchet eſt vne compoſition de medicamens ſecs & pulueriſez mis en vn petit ſac, dont il retient le nom : & ſemble telle compoſition eſtre ſeulement vne fomentation aride & ſeiche comme auons dit au chapitre des fomentations. Les differences des ſachets ne ſont priſes que des parties auſquelles ils ſont appliquez. Ceux qui s'appliquent à la teſte doiuent eſtre faits en maniere de bonnet ou coiffe. Les ſachets pour l'eſtomach doiuent auoir la figure d'vne cornemuſe. Pour la ratte ils ſont faits en forme de langue de bœuf : & ainſi ſont appropriez au foye, au cœur, à la poictrine, ſelon les figures des parties. La matiere des ſachets le plus ſouuent eſt priſe des ſemences entieres fricaſſees en vne paëlle, ou miſes en pouldre : quelquesfois on y adiouſte racines, fleurs, fruicts, eſcorces, pouldres cordiales, & autres medicamens ſecs, & qui ſe peuuent mettre en pouldre, conuenables aux affections des parties où nous les voulons appliquer. La quantité des pouldres n'eſt pas limitee, ny certaine en tous ſachets : quelquesfois elle eſt plus grande, quelquesfois plus petite ſelon les parties eſquelles nous voulons mettre ſachets. Icelle doit eſtre obſeruee aux Autheurs qui ont ordonné ſachets: eſquels ie la trouue de trois onces, iuſques à ſix onces & demie. Aucunesfois l'on ordonne herbes ſeiches & fleurs par manipules ou pugiles : & là giſt la conſideration de la bonne & deuë quantité des pouldres. Le reſte ie delaiſſe à plus curieuſe inquiſition : venons aux exemples.

Definition.

Differences.

Figure des ſachets.

Dozes.

B

Sachet pour conforter l'eſtomach.

℞. Roſarum rubrarum p.j. maſtichis ℥.ß. coralli rubri ʒ.iij. ſeminis aniſi & fœniculi añ. ʒ.ij. nucis moſcatæ ʒ.j. ſummitatum abſinthij & menthæ añ. m̃.j. tritis omnibus fiat ſacculus interbaſtatus pro ventriculo.

Sachets és affections froides du cerueau.

℞. Furfuris macri p.j. milij ℥.j. ſalis ʒ.ij. roſarum rubrarum, florum roriſmarini, ſtœchados, caryophyllorum añ. ʒ.ij. foliorum betonicæ & ſaluiæ añ. m̃.ß. tritis omnibus fiat cucupha interſuta & calefacta fumo thuris & ſandaracæ exutorum, capiti apponatur.

Sachet pour le cœur.

℞. Florum boraginis, bugloſſæ & violarum añ. p.ij. corticis citri ſicci, macis, ligni aloës, raſuræ eboris añ. ʒ.j. oſſis de corde cerui, croci añ. ℈.ij. foliorum meliſſæ m̃. ß. puluerisdiambræ ʒ.ß. contritis omnibus fiat ſacculus è ſerico pro corde, irrorandus aqua ſcabioſæ.

Nous vſons des ſachets à conforter tant les parties nobles, le cerueau, le cœur, & le foye, que le ventricule, la ratte, la poictrine, & parties du ventre inferieur. Souuentesfois auſſi nous en vſons pour diſcuter & diſſiper les ventoſitez, comme les coliques & pleureſies, qu'on appelle baſtardes, à flatu. Iceux faut couldre en preſſes interbaſtatoires : les pouldres eſtans eſpanchees ſur du cotton, afin qu'elles ne panchent plus en vn endroit qu'à l'autre. Aucunesfois nous arroſons leſdits ſachets de vin, ou des eaux diſtillees : autresfois non de la ſubſtance, mais de la ſimple vapeur de vin, ou eau diſtillee & verſee ſur vne paëſle de fer, toute rouge de feu : autres-fois nous les eſchauffons auec parfum, ou les fricaſſons en la poëſle. Les ſachets du cœur, doiuent eſtre faits de ſoye cramoiſie ou ſandal : pource (diſent-iis) que telles matieres ſont teinctes en eſcarlatte : de laquelle la graine nommee alkermés, reſioüit le cœur : les autres de linge bien delié : aucunesfois l'on les fait de taffetas comme les bonnets.

Vſages.

C

Des Suffumigations & Parfums. CHAP. XL.

PArfum eſt vne euaporation des medicamens humides, viſqueux aucunement, & gras. Il y a deux manieres de parfums & fumigations : les vns ſont ſecs, les autres humides : les ſecs ſont faits en deux ſortes : les vns ſont faits en trochiſques, les autres en pilules. La matiere d'iceux doit eſtre graſſe & viſqueuſe, afin qu'en bruſlant elle puiſſe rendre fumee, comme ladanum, myrrha, maſtiche, pix, cera, reſina, terebinthina, caſtorium, ſtyrax, thus, olibanum, & les autres gommes, leſquelles on peut meſler auec pouldres conuenables à nos intentions: car elles ſeruent de matiere à incorporer leſdites pouldres en trochiſques ou pillules. Aucuns vſent ſeulement des pouldres, ſans y adiouſter autre matiere craſſe : mais le parfum d'icelles n'eſt tant long ny de tel effect que quand elles ſont meſlees auec gommes, par le moyen deſquelles, outre cela, les ingrediens ſont bien mieux incorporez l'vn auec l'autre. Les pouldres peuuent eſtre miſes és parfums d'vne demie once, iuſques à vne once, plus ou moins : toutesfois la quantité du tout eſt delaiſſee au iugement du compoſant.

Definition.

Differences & matieres.

D

Parfum deſſeichant & confortant le cerueau.

℞. Sandracæ, maſtiches & roſarum añ. ʒ.j. benjoini, galangæ, añ. ʒ.iij. terebenthina excipiantur, & fiant trochiſci, quibus incenſis ſuffumigantur tegumenta capitis.

Autres pour dureſſes des nerfs.

℞. Marcaſſitæ ℥.ij. bdellij, myrrhæ, ſtyracis añ. ℥.j. ß. ceræ flatæ & terebinthinæ quantum ſatis ſit, fiant formulæ pro ſuffumigio.

Autre pour les reſtes de la verole.

℞. Cinnabaris ℥.ij. ſtyracis & benjoini añ. ℥. j. cum terebenthina fiant trochiſci pro ſuffumigio per embotum.

Nous vſons des parfums aux grandes obſtructions du cerueau, vlceres des poulmons, à la toux

toux ja vieille,en aſthme,douleurs de coſtez, aux affections de la matrice, & autres affections des parties du corps.On parfume aucunesfois tout le corps,pour la curation de la verole,& eſmouuoir ſueurs:aucunesfois vne partie ſeule qui a quelque relique de ladite verole,& tels parfums ſont faits de cinnabre,qui a grande quãtité d'argẽt-vif.La maniere de parfumer eſt,que la fumee ſoit receuë de l'emboucheure large d'vn entonnoir,qu'ils appellent Embotum,& expire ſeulement par le petit ſouſpirail,afin que la fumee ne ſoit diſſipee,& ſoit ſeulement aſſiſe ſur la partie affectee que l'on veut parfumer.Ainſi faut faire à la matrice,& aux oreilles.Aux parfums tãt du cerueau que du thorax,faut ouurir la bouche, & prendre la fumee tant auec la bouche que par le nez : & outre faire tenir au deſſus de la teſte vn grand voile en forme de paëſle, afin que la fumee plus ramaſſee en ſoy,face dauantage d'impreſſion & d'operation. Les humides ſont faits aucunesfois de decoctions d'herbes, ſouuentesfois d'vn ſeul medicament ſimple que l'on fait boüillir auec huiles ardentes, ou quelques marcaſſites auſſi ardentes, leſquelles on fait eſteindre en vinaigre, vin, eau de vie, & autre telle liqueur,afin que ſoit leuee vapeur & fumee humide.Nous vſons de tels parfums aux affections ſcirrheuſes,quand nous voulons eſteindre,penetrer,inciſer,deſſeicher,& reſoudre.La maniere de l'ordonner eſt telle. A

Parfums humides.

℞. Laterem vnum ſatis craſſum aut marcaſſitem ponderis ℔. j. incandeſcat ſuper carbones ignitos,deinde extinguatur in aceto acerrimo,effundendo interim paucam aquam vitæ, fiat ſuffumigatio pro parte laborante. B

Les parfums faits de decoction d'herbes & autres medicamens, ſont peu differens des fomentations humides : car quant à la compoſition,n'y a aucune difference, mais l'application des fomentations humides,n'eſt telle que des fumigations : parquoy me contenteray de bailler ſeulement vn exemple d'vne fumigation humide.

Suffumigation pour l'oreille.

℞. Abſinthij, ſaluiæ, rutæ, origani ñ.p. j. radicis bryoniæ & aſari añ.ʒ. ß. ſeminis ſinapi & cumini añ. ʒ. ij. decoquantur in duabus partibus aquæ, & vna vini albi pro ſuffumigio auris cum emboto.

Il y a de telles ſuffumigations humides vniuerſelles & pour tout le corps, que nous appellons eſtuues ſeiches,deſquelles nous parlerons cy-apres.

Des inſeßions ou demi-baings. CHAP. XLI.

Definition.

INſeſſion,ou ſemicupium, n'eſt autre choſe qu'vn demy-baing des parties du ventre inferieur,ainſi appellé,à cauſe qu'il faut que le patient ſoit aſſis ſur la decoction des herbes.Inſeſſion eſt peu differente de fomentation humide,car elle eſt faite de meſme matiere, ſçauoir de la decoction d'herbes, racines, ſemences, fruicts : mais la quantité de la decoction eſt plus grande és inſeſſions, qu'aux fomentations : toutesfois nous ne deſcrirons icelle quantité, ains la laiſſerons au iugement de l'operateur,diſant ſeulement,pro ſemicupio, ou pro inſeſſu : neautmoins il y faut mettre grande quantité d'herbes & racines que l'on veut cuire, comme iuſques à 6. ou 7. manipules. Vn exemple ſeul te monſtrera le tout. C

Inſeſſion pour vne affection des reins.

℞. Maluæ & biſmaluæ cum toto añ.m̃.j.ß.betonicæ,ſaxifragiæ, parietariæ añ. m̃.j.ſeminum melonis,milij ſolis,alkekengi añ.ʒ.iij.cicerum rubrorum p.ij.radicis apij, graminis, fœniculi, eryngij añ.ʒ.j.decoquantur in ſufficienti quantitate aquæ pro inſeſſu.

Nous vſons des inſeſſions és affections des reins, de la veſſie & de ſon col,de la matrice & de ſon col,du ſiege & ventre inferieur, quand le patient pour ſon imbecillité ne peut endurer le bain, qui luy pourroit faire trop grande reſolution d'eſprits.La maniere d'en vſer eſt telle : Faut remplir des ſachets de la reſidence de la decoction,& faire aſſeoir le patient ſur leſdits ſachets : mais faut ce temps pendant couurir la teſte de peur qu'elle ne ſoit remplie de fumees & vapeurs.Aucunesfois l'on fait aſſeoir le patient en la decoction iuſques au nombril,que nous appellons Semicupium,ou demi-bain,à raiſon que toutes les parties baſſes ſont baignees & eſtuuees.Reſte maintenant eſcrire des bains tant naturels qu'artificiels, afin que l'vſage & artifice d'iceux ſoit entendu comme des autres cy-deſſus. C

Des Bains. CHAP. XLII.

Definition.

Gal. au liu. 2. de ſan. tuend.

Vtilitez.

Differences.

Gal. au liu. des aliments.

LEs bains ne ſont autre choſe que fomentations vniuerſelles de tout le corps, ſeruans tant à garder la ſanté d'iceluy(comme Galien monſtre au liure *De ſanitate tuenda*) qu'à la curation de la plus part des maladies:remedes fort communs & familiers aux Medecins anciens,tant Grecs que Latins,ſur tous les autres remedes topiques & externes:car outre leur vſage & profit(qui eſt d'euacuer les excremens,& autres humeurs pourris arreſtez à la peau,d'appaiſer douleurs,laſſitudes,& corriger toutes intẽperatures du corps)en la curation des fiéures & en la plus part des autres maladies,ſont le dernier refuge, de grande ayde & effects merueilleux. Outre-ce ils ſont delectables aux hommes : parquoy d'iceux la cognoiſſance eſt fort vtile & neceſſaire.L'on fait deux differences de bains : les vns ſont naturels, les autres artificiels. Les naturels ſont ceux qui de leur propre nature ſortent tels ſans ayde ou artifice externe, & ont quelque qualité medicamenteuſe. Car l'eau qui de ſon naturel doit eſtre ſans qualité apparente, ſi d'auanture elle paſſe par les mineres des corps metalliques, ou prés d'icelles, promptement elle reçoit impreſſion des qualitez & effects deſdits metalliques. A ceſte cauſe toute telle eau, ainſi que Galien dit au premier liure D

De ſani

A *De ſanitate tuenda*, a vne vertu commune qui eſt de deſſeicher : mais particulierement l'vne eſchauffe grandement & deſſeiche : l'autre deſſeiche, aſtreint & refrigete. Leſdites eaux ſont chaudes, tiedes ou boüillantes, ſelon qu'elles paſſent prés ou loing des matieres allumées ſous terre, deſquelles retiennent & empruntent la vertu, à cauſe qu'elles paſſent par les minieres pleines de feu, & faiſans leurs cours par icelles, acquierent chaleur actuelle ſans autre artifice : laquelle eſt de grande admiration, d'où ſe concree telle chaleur ſous la terre, où manifeſte feu n'apparoiſt : auſſi qui l'allume, qui l'entretient & nourrit par ſi long temps ſans s'eſteindre. Aucuns Philoſophes voulans donner raiſon naturelle, diſent que le feu s'allume ſous terre par les rayons du Soleil ; les autres diſent que c'eſt par la penetration des foudres : autres que c'eſt que l'air vehementement eſmeu, comme dehors du caillou eſt tiré le feu par attrition. Mais outre ces raiſons humaines, la cauſe principale doit eſtre referée à la grande prouidence du grand Architecteur facteur de toutes choſes, qui a voulu manifeſter ſa puiſſance, voire iuſques aux entrailles de la terre. Iaçoit qu'aucuns veulent que telles eaux ſoient eſchauffées par le moyen du ſoulphre, qui entre les corps metalliques retient plus la nature du feu, comme auſſi on luy attribuë la cauſe du feu perpetuel, qui dés tout temps ſort de la montagne de Sicile nommé Ætna, ainſi qu'auons parlé cy-deuant, & ſelon que deſcriuent les Poëtes & Hiſtoriens. A ceſte cauſe les eaux ſortans ainſi chaudes retiennent, principalement la vertu du ſoulphre. Les autres repreſentent la qualité de l'alum ou du ſel nitre, ou de bitumen, ou chalcanthum. Et telles eaux tant chaudes que froides ſont cogneuës par

Recherche de la raiſon des eaux chaudes.

Raiſon du feu d'Ætna.

B ſaueur, odeur, couleur, & le limon qui adhere aux canaux : auſſi par ſeparation artificielle des parties terreſtres deſdites eaux d'auec les ſubtiles : Comme en faiſant boüillir l'eau dudit baing, comme ſi tu voulois faire cauteres, laquelle eſtant conſommée tu cognoiſtras par leſdites parties terreſtres qui demeureront, la nature du baing. Comme s'il eſt ſulphuré, leſdites parties terreſtres ſentiront le ſoulphre : s'il eſt alumineux, auront le gouſt d'alum, & ainſi conſequemment des autres. D'auantage, par les effects & aydes qu'elles donnent aux maladies, leſquelles declarerons particulierement, commençans aux ſulphurées.

Les eaux ſulphurées eſchauffent grandement, deſſeichent, reſoluent, ouurent, attirent du dedans au dehors : elles nettoyent la peau de galles, gratelles, & dartres : ſont profitales au prurit, aux vlceres, defluxions des articles & gouttes : elles remedient au mal de la colique, de la ratte endurcie : inutiles au reſte pour boire, à cauſe de leur mauuaiſe odeur & ſaueur, & nuiſantes au foye. Les alumineuſes, quant à leur ſaueur, ont vne grande ſtypticité & aſtriction, partant deſſeichent grandement. Leur chaleur n'eſt tant manifeſte : toutesfois quand on en boit, elles laſchent fort le ventre : ce qui ſemble aduenir à raiſon d'vne nitroſité & chaleur. Elles detergent & repriment les fluxions, & les menſtruës ſuperflues des femmes : conuiennent aux douleurs des dents, aux vlceres corroſifs & apoſtemes cachées & latentes, tant des genciues que d'autre partie de la bouche. Les ſalées, &

Baings ſulphurez.

Alumineux.

Nitreux.

C nitreuſes ſont manifeſtes de leur ſaueur : elles eſchauffent, deſſeichent, aſtreignent, detergent, reſoluent, extenuent, reſiſtent à la putrefaction, oſtent les ecchymoſes, elles profitent aux gratelles vlcereuſes, & vlceres malins : & toutes tumeurs laxes : telle eſt l'eau de la mer. Les bitumineuſes, eſchauffent continuellement, reſoluent, & par longue eſpace de temps emolliſſent les nerfs : elles ſont toutesfois diuerſes & variables, ſelon les eſpeces & diuerſitez de bitumen, qui impriment leurs qualitez eſdites eaux. Les eaux qui retiennent la qualité de l'airain ou cuiure, eſchauffent, deſſeichent, detergent, reſoluent, inciſent & aſtreignent : elles aident grandement contre les vlceres corroſifs, fiſtules, dureſſes des paupieres, des yeux & corrodent les carnoſitez tant du nez que du ſiege. Les ferrees refrigerent, deſſeichent, & grandement aſtreignent, à ceſte cauſe ſont profitables aux apoſtemes, durtez & tumeurs de la ratte, debilité deſtomach, ventricule, flux d'vrine, flux de menſtruës, intemperies chaudes du foye, & des reins : telles ſont aucunes de Luques en Italie. Les plombees refrigerent, deſſeichent & retiennent toutes les autres qualitez du plomb. Telles ſont celles qui paſſent par les canaux du plomb. Ainſi faut iuger des eaux gypſeuſes, ou ayans la nature de la craye, leſquelles ont les meſmes effects que les corps par où elles paſſent. Les ſuſdites eaux chaudes aydent grandement contre les maladies froides & humides, paralyſie, ſpaſmes, rigueurs des nerfs, tremblement, palpitations, goutes froides, inflations des membres, hydropiſies, iauniſſe procedant d'humeur viſqueux, douleurs de coſtez, coliques, douleurs nephritiques, à la ſterilité des femmes, à

Bitumineux.

Cuiureux.

Ferrez.

Plombez.

Gypſeux.

Vſage des baings chauds.

D la ſuppreſſion des mois d'icelles, à la ſuffocation de la matrice, aux laſſitudes ſpontanees, aux defedations du cuir, dartres, morphees, galles, gratelles, à la lepre, & autres maladies prouenantes d'obſtruction faicte d'humeur viſqueux & froid, à raiſon qu'elles prouoquent ſueurs : mais icelles faut euiter és natures choleriques, & és intemperatures chaudes du foye : car elles pourroient cauſer cachexie & hydropiſie, par la mauuaiſe complexion acquiſe au foye, pour l'vſage deſdites eaux. Les froides ſont fort conuenables aux intemperatures chaudes tant de tout le corps que des parties d'iceluy : & ſont pluſtoſt prinſes au dedans, qu'appliquees au dehors. Elles confortent grandement & roborent les parties internes relaxées : comme la vertu retentrice du ventricule, des inteſtins, des reins, de la veſſie, & des autres parties du ventre inferieur. Et pourtant elles corrigent les exceſſiues chaleurs du foye, le remettant à ſa naturelle temperature, & grandement le corroborent : elles arreſtent flux de ventre, dyſenteries, flux des menſtruës, flux d'vrine, gonorrhees, ſueurs immoderees, flux de ſang, & gueriſſent beaucoup d'autres maladies cauſees pas imbecillité des parties dudit ventre inferieur. Entre leſquels ceux du Liege, & de Spa, & de Plombiere, pris par dehors & par dedans, ont meſme effect, faiſant d'vne meſme main pluſieurs offices ſans rien gaſter : veu que ces eaux ſont tellement potables, que ceux du pays en vſent ordinairement en leurs potages, & breuuages ſans mal en receuoir.

Vſage des froides.

On fait des baings artificiels à l'imitation des naturels, pour ſuppleer le defaut d'iceux, en y mettant pouldre des deſſuſdits mineraux, comme ſoulphre, alum, ſel nitre, bitumen. Aucunesfois on

Baings artificiels.

fait chauffer fer, cuyure, or, argent, iuſques à rougeur, & les fait-on eſteindre pluſieurs fois en A
eau commune ou de pluye, pour en donner à boire aux patiens. Et telles eaux retiennent ſouuent
la vertu du metal qui a eſté eſteint en icelles, comme l'on void par les effects, tant és dyſenteries
qu'és autres excretions immoderées des humeurs bons & ſuperflus aux corps humains, quand elles
debilitent nature. Outre ceux-cy, il y a d'autres ſortes de baings artificiels, deſquels les vns ſont
faits d'eau ſimple ſeulement ſans autre mixtion : les autres ſont faits auec decoction de quelques
Baings d'eau ſimple. Gal. au li. 3. de Sanit. tuend, Gal. au liu. 10. de la Meth. medicamens. Les baings d'eau ſimple, doiuent eſtre tiedes & mediocrement chauds. Car l'eau
eſtant ainſi tiede, humecte, relaſche, amollit les parties ſolides trop ſeiches, dures & tenduës, ouure
les pores par vne chaleur accidentale, digere, attire, & reſoult les excremens tant fuligineux qu'au-
tres acres & mordants, arreſtez entre cuir & chair. Auſſi eſt fort commode aux combuſtions impri-
mées ſur le corps & viſage par inſolations, c'eſt à dire, trop grandes ardeurs du Soleil, & aux laſſi-
tudes, par le moyen deſquelles les parties ſimilaires ſont deſſeichées. Dauantage, ſoit que nous ſo-
yons eſchauffez, ou refrigerez, ou deſſeichez, ou qu'ayons nauſée, ou quelque autre intemperie, &
que le corps demande quelque euacuation, nous trouuons manifeſtement grand ſecours aux baings
d'eau tiede, & peuuent ſeruir de frictions, ou d'exercice. Car ils apportent au corps mediocrité du
temperament : ils augmentent la chaleur & la vertu, & auec ſueurs viennent à diſcuter ventoſitez.
Partant ſont conuenables aux fiéures hectiques, & à la declination de toutes les fiéures : ioinct
Gal. li. de la comp. des medic. particuliers. qu'outre les commoditez ſuſdites ils prouoquent le repos & dormir, ainſi que dit Galien. Mais pour B
autant que l'eau ſeule ne peut longuement adherer au corps, on y meſle de l'huile d'oliue pour la fai-
re demeurer plus longuement. Et iceux bains ſont grandement loüez pour ceux qui ſont de tem-
perature chaude & ſeiche : auſſi ſont profitables aux inflammations des poulmõs, & aux pleuretiques,
parce qu'ils appaiſent la douleur, & aident à ſuppurer & ietter les crachats, pourueu qu'ils ſoient
faits apres les choſes vniuerſelles : pource que s'ils eſtoient pris auant la purgation & ſaignée, ils
Vſage des baings artificiels. ſeroient fort dangereux, à raiſon qu'ils pourroient cauſer fluxion ſur les parties affligées. Le baing,
dit Galien, eſt adminiſtré ſans danger aux maladies, quand la matiere eſt cuite & digerée ; ils ſont
vtiles aux fiéures ardantes cauſées de cholere, parce qu'ils refrigerent & humectent, & auſſi qu'ils
euacuent portion de la cholere. Pour tels effects ſont choiſies les eaux de pluye : puis celles de riuie-
re non limoneuſe, en apres celles de bonnes fontaines : le dernier rang tiennent les eaux de paluds &
eſtangs : car il faut que l'eau pour le baing, que nous appellons aquæ dulcis, ſoit legere, & de ſub-
ſtance tenuë & ſubtile. Les baings d'eau trop chaude ou froide n'ont pas tel vſage, mais pluſtoſt
apportent vne incommodité : car ils ſerrent & ferment les pores du corps, & par conſequent retien-
Matiere. nent les excremens & autres humeurs à la peau. Les autres baings artificiels ſont faits de meſme
matiere que les fomentations humides : parquoy aucuns d'iceux ſont relaxatifs : les autres ſedatifs des
douleurs : les autres mondificatifs & deterſifs : les autres prouoquent ou arreſtent les menſtrues des
femmes, & ainſi des autres. Les relaxatifs ſont faits de la decoctiction & permixtion des medica- C
mens remollitifs, & reſolutifs deſcrits par cy deuant, mis en grande quantité. On y adiouſte aucu-
nes fois du vin, quelquefois de l'huile, quelquefois du beurre frais, du laict ; d'iceux nous vſons
aux ſuppreſſions d'vrine, & douleurs nephritiques, & contractions de nerfs, & habitudes des corps
hectiques. Car par medicamens relaſchans, l'aridité du cuir eſt corrigée : & par les humectans, qui
peuuent penetrer & enuoyer leur humidité graſſe & aërée, iuſques au dedans du corps ja rarefié &
ouuert par la tiedeur du baing, arrouſée & nourrie, comme d'vn gras & fertile limon. Les ano-
dyns, qui alleguent ou diminuent douleurs, ſont faits de medicamens anodyns & temperez, auſ-
quels on adiouſte quelquesfois des medicamens relaxans, autresfois des forts reſolutifs, & les fait-
on cuire en eau & vin, principalement és douleurs de coliques prouenans de pituite vitrée, ou des
Mediocrité de baing. ventoſitez groſſes encloſes au ventre. Nous vſons de tels baings pour les douleurs du ventre infe-
rieur, des reins, de la matrice, & de l'inteſtinum colon. Toutesfois ne faut que le malade ſue en
iceux, mais ſeulement qu'il y nage quelque eſpace de temps, iuſques à ce qu'il ſente ſa douleur alle-
gée, de peur de proſterner dauantage la vertu ja affoiblie par douleur. Les deterſifs ſont faits des
medicamens mondificatifs & deſſeichans. Quelquesfois nous vſons des remollitifs meſlez auec le-
gers deterſifs, où il y a quelque dureté à la peau, ou que les crouſtes & eſcailles de la galle, & au-
tre vice du cuir, ſont dures exceſſiuement, pour venir par apres aux forts deterſifs & deſiccatifs. Ils
ſont fort requis és affections du cuir, galles, gratelles, prurit, morphées, & autres telles defedations
du cuir : apres leſquels, pour troiſieſme baing, faut faire decoction de choſes deſſeichantes, & aſtrin- D
gentes legerement, pour corroborer la peau & habitude du corps, à ce qu'elle ne ſoit deſormais ſi
prompte & ouuerte à receuoir nouuelles fluxions, & que le mal ne retourne comme auparauant. On
fait aucunesfois d'autres baings compoſez & meſlez enſemble des deſſuſdits, ſelon les indications
compliquées. Les bains appropriez aux femmes, ſont faits des medicamens appropriez à la matri-
ce, ſelon les intentions, comme de prouoquer ou arreſter les mois d'icelles. Vne ſeule deſcription
d'vn, ſeruira pour toute deſcription de baing.

Baing relaxant & anodyn. Gal. au li. 10 de la Meth. & au li. 3. de de cauſ. pulſ. Gal. 11. de la Meth. ℞. rad. liliorum alborum & biſmaluæ añ. ℔. ij. maluæ, parietariæ, viol. añ. mn. vj. ſemin. lini, fœ-
nugræci & biſmaluæ añ. ℔. j. flor. chamemæli, meliloti & anethi añ. p. vj. fiat decoctio in ſufficienti
aquæ quantitate, cui permiſceto olei liliorum & lini, añ. ℔. ij. vini albi ℔. vj. fiat balneum, in quo
diutius natet æger.

Les baings tant naturels qu'artificiels, ſont remedes fort loüables & ſains, s'ils ſont prins en temps
deu, & quantité & qualité conuenable, comme tous autres remedes ; mais s'ils ne gardent telles
regles, ils nuiſent grandement. Car ils excitẽt horreurs, friſſons & douleurs, denſité de la peau, debi-
litent les facultez de noſtre corps, & apportent pluſieurs autres dõmages. Parquoy faut auoir eſgard
aux conſiderations cy-apres eſcrites. Premierement auant qu'entrer au baing, faut qu'il n'y ait
aucune partie principale debile ; Car telles parties debiles attirent & reçoiuent promptement

les

A les humeurs fondus & liquefiez par le baing, veu que les voyes ſont ouuertes. Secondement, faut qu'il n'y ait abondance & multitude d'humeurs cruds aux premieres veines : car tels humeurs par le baing ſeroient diſperſez par tout le corps. Parquoy il eſt fort bon que les purgations vniuerſelles, & vacuations deſdits humeurs, precedent auant qu'entrer au baing. Et non ſeulement telles purgations vniuerſelles ſont neceſſaires auant le baing, mais auſſi les excretions, tant de l'vrine, que d'autres excremens. Apres telles purgations, tant vniuerſelles que particulieres, faut que la vertu & force du patient ſoit ſuffiſante, tant pour entrer & demeurer au baing, que pour ſe tenir ſans manger, & à ieun. Tiercement, faut que tel baing ſoit adminiſtré ſans friſſon, à cauſe qu'il pourroit cauſer vne fiévre.

Temps.

Le temps commode pour ſe mettre au baing eſt apres le Soleil leué, à ieun : ou ſix ou ſept heures apres le repas, ſi d'auãture on veut vſer deux fois le iour des baings: Car ſi la viãde eſtoit encore aux premieres veines, ou au ventricule, elle ſeroit attirée auant ſa parfaicte coction : à raiſon de la chaleur du baing, qui eſchaufferoit toutes les parties du corps, dont elles ſeroient plus promptes à attirer l'aliment encores crud. Aucuns eſliſent la partie de l'année commode pour leſdits baings, le Printemps & fin de l'eſté : autres vn iour beau & clair, ny froid, ny venteux, ny pluuieux. Ainſi la diſpoſition & vertu du corps, & les temps conſiderez, faut entrer bien chaudement au baing, dans lequel ne faut boire ny manger pour les cauſes ja dites : ſi d'auanture, pour le regard des forces, l'on B ne prend vn peu de pain, ou quelques raiſins, ou quelque orange, ou grenade pour la ſoif. Le temps d'y demeurer ne ſe peut dire, ny eſcrire. Aucuns toutesfois veulent qu'il ſoit d'vne demie heure iuſques à vne heure : mais ne ſe faut fier à cela, ains auoir eſgard à la vertu. Car il ne faut que le patient demeure au baing iuſques à l'extreme debilité & foibleſſe : à raiſon qu'és baings eſt faite grande reſolution des eſprits & de l'humeur ſubſtantifique. Au ſortir du bain faut eſtre diligemment couuert, & ſe mettre au lict pour y ſuer, & euacuer par ſueurs quelques excremens attirez à la peau par la chaleur du baing. Apres la ſueur diligemment nettoyée, faut faire ou frictions legeres, ou deambulations : puis ſe nourrir de viandes de bon ſuc, de facile digeſtion & diſtribution: car la vertu concoctrice du ventricule a eſté affoiblie par le baing. La quantité deſdites viandes ſera moderée, quand elle ne fera peſanteur à l'eſtomac. Finablement apres les baings faut euiter la compagnie des femmes : car le coït, outre l'imbecillité acquiſe du baing, abbat grandement les forces & vertus tant de tout le corps, que principalement des parties nerueuſes. Ceux qui ſe baignent pour dureſſe, ou retreciſſement de nerfs ou pour appaiſer les douleurs d'iceux, doiuent frotter & entourer les parties malades de la fange du baing : car par ce moyen la vertu du baing eſt conſeruée plus longuement en la partie, & reçoit-on plus grand profit en ſe frottant & induiſant la partie d'icelle fange, que ſi on vſoit du ſeul bain. Ces reigles icy diligemment obſeruées, & gardées, l'vſage des baings eſt d'vn effect diuin & merueilleux, comme il a eſté predit : & non ſeulement telles reigles ſont à garder en vſant des baings, mais auſſi en prenant les eſtuues, deſquelles C nous parlerons, pour l'affinité & vſage commun qu'elles ont auec les baings : ioinct auſſi que les anciens vſoient des eſtuues ſeiches & baings l'vn apres l'autre, & le tout auoit le nom de Baing, comme il eſt facile à cognoiſtre par les liures de la Methode de Galien.

Les reigles qu'il faut garder au baing.

Le ſortir du baing.

Des Eſtuues. CHAP. XLIII.

Differences.

LES Eſtuues ſont ſeiches, ou humides. Les ſeiches ſont faites auec vne euaporation d'air chaud & ſec : qui en eſchauffant tout le corps ouure les pores d'iceluy, & eſmeut ſueurs. On peut exciter & faire telle euaporation d'air chaud & ſec en pluſieurs manieres : communément & publiquement eſt faicte, tant en ceſte ville, qu'en autre lieu où ſont eſtuues publiques, auec vn fourneau vouſté, ſous lequel on fait grand feu, afin que ledit fournean eſtant eſchauffé, puiſſe faire telle euaporation. Toutesfois chacun en peut faire particulierement auec telle induſtrie & artifice. On peut mettre en vne cuue des pierres de grais, rouges & ardentes, entre leſquelles ſera aſſis nud le patient bien couuert, & l'exhalation ſeiche deſdits grais eſtant ainſi encloſe en ladite cuue, eſchauffera & eſmouuera ſueurs: toutesfois de peur que les grais ne bruſlent la cuue, les faut poſer ſur tuilles ou lames de fer. Et dauantage, faudra auoir diligemment eſgard au patient, & l'entreuoir de fois à autre : car il eſt aduenu quelquesfois, qu'iceux par nonchalance des aſſiſtans ou garde, eſtans delaiſſez ſeuls, venans D ſubitement à s'eſuanoüir par trop grande diſſipation des eſprits, cauſée par la chaleur de l'eſtuue, & tombans ſur les pierres ardentes, ont eſté retirez demy-morts & bruſlez. Aucuns prennent telles eſtuues ſeiches en vn four, apres qu'on a tiré hors le pain : mais elles ſont fort incommodes, à cauſe que le malade n'y peut pas demeurer à ſon aiſe. Les eſtuues humides ſont faites auec vne vapeur ou fumée chaude & humide : telle vapeur ſe fait par decoction des racines, fueilles, fleurs & ſemences des herbes, leſquelles on fait boüillir auec eau ou vin, ou tous les deux enſemble, en vne marmite bien cloſe & lutée, & l'ebullition & vapeur de telle decoction eſt conduite par tuyaux & canaux de fer blanc, leſquels s'inſerent en vne cuue ayant deux fonds, dont le ſecond eſt troüé & percé en pluſieurs endroits, afin que ladicte vapeur ait ſortie de toutes parts, & puiſſe eſchauffer & ouurir les pores du corps pour ſuer. La cuue ſera bien garnie de couuertures par deſſus : le patient auſſi ayant la teſte couuerte, & hors de la cuue, s'aſſerra ſur vne petite ſelle dans ladite cuue, & ſuera à ſa volonté, auec telle chaleur qu'il luy plaira. Car la chaleur eſt moderée par le benefice d'vn trou eſtant au haut des tuyaux, lequel on deſtoupe lors que la chaleur eſt trop grande, autrement non : telle vapeur eſt fort plaiſante à ſentir, & donne plaiſir en ſuant, comme tu peux voir par ceſte figure.

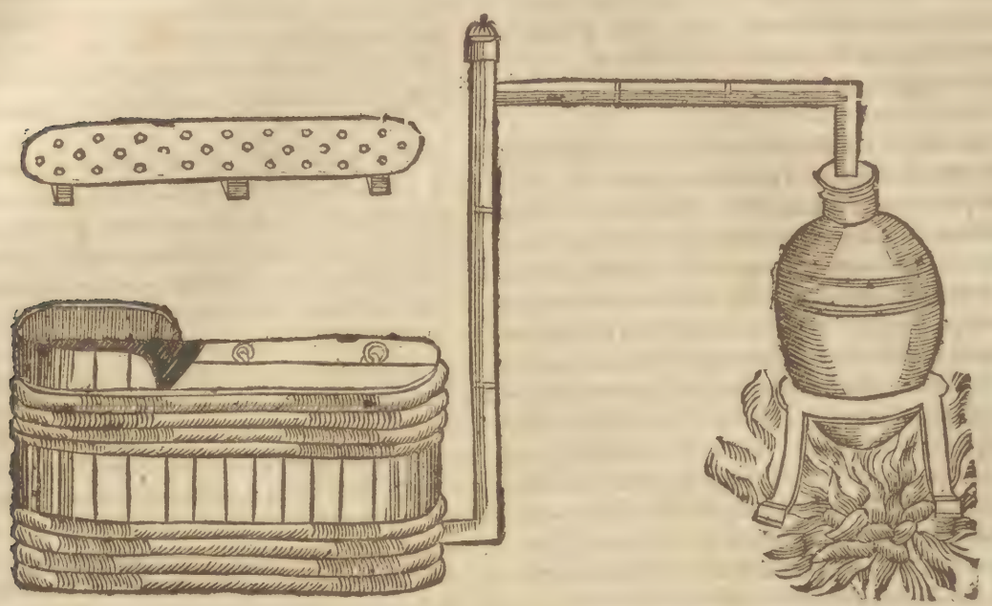
Maniere de faire eſtuues.

Nota.

Eſtuues humides.

A

Figure d'vne Cuue à double fonds auec ſes tuyaux & marmite, propre pour receuoir les eſtuues humides.



B

Si l'on n'a tels tuyaux, on peut faire telles eſtuues humides, ainſi qu'il s'enſuit. Faut faire cuire les herbes en vn chauderon, puis les mettras aux pieds du patient, en la cuue, eſtant bien couuerte par deſſus : & pour exciter vapeur humide, faut mettre pierres de grais ardentes dans le chauderon : car elle bouillira en la decoction, & excitera grandes vapeurs humides qui eſmouueront ſueurs.

Des fards pour decorer & embellir la face des femmes. CHAP. XLIIII.

Hip. au commencement du liu. des humeurs.

A Telles femmes qui ſe fardent pour leur plaiſir & delices, ie ne leur voudrois donner aucun aide : mais bien à celles qui ſont honneſtes, fuyans les marques de vieilleſſe & de turpitude, deſirans euiter l'indignation de leurs maris : & à icelles ces moyens qui C s'enſuiuent s'addreſſent, pour pallier leurs rides & couleur mauuaiſe. Or la couleur du viſage demonſtre la bonne temperature ou mauuaiſe, & la domination des humeurs : car chacun humeur donne ſa teinture au cuir, & principalement à celuy de la face. Car ſi la cholere domine, la couleur ſera jaunaſtre & citrine : ſi le phlegme, blaffarde : ſi la melancholie, plombine, ou liuide : & ſi le ſang, la couleur ſera vermeille. Il y a autres choſes qui donnent la couleur au cuir, & luy changent ſa couleur naturelle : telles ſont les choſes exterieures, comme le Soleil, le froid, luxure, triſteſſe, peur, veilles, ieuſnes, douleur, longues maladies, l'vſage de mauuaiſes viandes & bruuages, comme vinaigre & mauuaiſes eaux : au contraire, les bonnes viandes & le bon vin aydent à faire bonne couleur, à raiſon qu'elles engendrent bon ſuc. Si telles turpitudes prouenoient par les humeurs pechans en quantité & qualité, faut purger & ſaigner. Et ſi tel vice prenoit ſa ſource de quelque intemperature des parties principales, il faudroit premierement icelles roborer : ce qui ſe fera par l'aduis du docte Medecin. Maintenant nous viendrons aux

Lauement de face preparatif.

remedes particuliers : qui ont faculté de pallier les rides, & blanchir le cuir. Premierement on lauera la face en eau diſtillée des fleurs de lis, ou féues, ou nenuphar, ou laict de vaches pareillement on lauera la face en eau diſtillée des fleurs de lis, ou féues, ou nenuphar, ou laict de vache pareillement diſtillée bien auec eau d'orge ou d'amydon, de riz, delayez en eau tiede : & la face en eſtant lauée ſera deſſeichée, puis oincte des ongens que dirons cy-apres : car tels lauemens deter- D gent & preparent la face à receuoir l'action d'iceux onguens, comme fait la lexiue alumineuſe au poil, lors que l'on le veut noircir. Apres auoir detergé & preparé la face on vſera des remedes qui s'enſuiuent, leſquels ont faculté d'embellir, de tendre le cuir, & effacer les rides : comme,

℞. gummi tragacanthæ conquaſſ. ʒ. ij. diſtemp. in vaſe vitreo cum ℔. ij. aquæ communis. Icelle gomme ſe fondra, & l'eau demeurera blanche.

℞. lithargyri auri an. ʒ. ij. ceruſæ & ſalis communis añ ʒ. ß. aceti, aquæ plantaginis, añ. ʒ. ij. camphoræ ʒ. ß.

Faut faire tremper la litharge & ceruſe en vinaigre l'eſpace de trois ou quatre heures à part, & le ſel & camphre en l'eau que prendrez, puis les faut diſtiller le tout à part par le filtre : & apres eſtre diſtillez, à meſure que vous en vſerez, les meſler.

Eau de laict de vache.

℞. lact. vaccin. ℔. ij. aurant. & limon. añ. n. iiij. ſacchar. albiſſ. & alum. roch. añ. ʒ. j. diſtillentur omnia ſimul.

L'on mettra les citrons & oranges par petites pieces, puis ſeront infuſées dedans le laict, & adiouſtant voſtre ſucre & alum, le tout ſera diſtillé in balneo Mariæ. Ceſte eau eſt excellente pour tenir le teint net & frais, & embellir la face : lors qu'on ſe couche on mettra linges qui en ſeront imbus ſus la face.

Autre

A *Autre eau fort excellente pour rendre le teint clair & beau.*

Faites diſtiller limaçons de vigne,& ius de limons, fleurs de boüillon blanc,de chacun quantité egale, puis y ſoit adiouſté autant d'eau, contenuë dedans les bourſettes de l'orme, & en ſoit vſé comme auons dit.

Autre eau.

℞. micæ panis alb.℔.iiij.flor.fab.roſar.alb.florum nenup.lilior.& ireos añ.℔.ij. lact.vacc.lib.vj. oua,n.viij. aceti opt. lib.j. diſtillentur omnia ſimul in alembico vitreo, & fiat aqua. D'icelle on ſe peut lauer les mains & la face.

Autre en forme de liniment.

℞.olei de tartar. ʒ.iij. mucag. ſemin.pſyllij,ʒ.j. ceruſæ in oleo roſar.diſſol.ʒ.j.ß. boracis, ſalis gemmæ añ.ʒ.j. fiat linimentum.

Toile cirée pour contregarder le teint.

Ceſte toile cirée eſt fort propre pour porter la nuict ſur le viſage, en mode de maſque : Prenez cire blanche grenée quatre onces, graiſſe de cheureau fonduë, ſuif de bouc, & terebenthine de Veniſe vne once, nature de Balaine deux onces, camphre vne drachme : faites fondre le tout enſemble, & y trempez la toile : laquelle liſſerez par apres, & la garderez ſoigneuſement pour faire maſques.

Pour rendre le cuir de la face tendu & delié, & pour le blanchir.

℞. caponem vnum,& caſeum ex lacte caprino recenter confectum,limon.n.iiij.oua n.vj.ceruſæ
B lotæ in aqua roſar.ʒ.ij.borac.ʒ.j.ß.camphor.ʒ.ij.aquæ florum fabarum ℔.iiij.fiat omnium infuſio per vigintiquatuor horas,poſtea diſtillentur in alembico vitreo.

De la moüelle d'os de mouton ſe fait vn fard fort excellent, lequel adoucit la face & la rend fort claire. La façon de l'extraire, eſt de prendre les os qui auront eſté ſeparez de leur chair par ebullition : puis iceux concaſſez, les faire longuement cuire dans de l'eau : leſquels eſtans bien boüillis, ſera le tout tiré du feu & refroidy,& au deſſus de la decoction amaſſerez de la graiſſe qui nage, & d'icelle vous en frotterez le viſage au ſoir, & le lendemain le lauerez de la ſuſdite eau. *Autre.*

Autre. Prenez cire blanche deux onces,huile d'amandes douces quatre onces,graiſſe recente des reins de chévreau deux onces, pouldre de ceruſe de Veniſe lauée en eau roſe, ou blanc d'amidon, autant qu'il en faut pour les incorporer en maniere d'onguent, duquel oignez la face au ſoir : & le lendemain la lauerez auec eau coulée de ſon de froment, puis l'eſſuyerez d'vn linge blanc & delié.

Autre. Prenez l'eau qui ſe trouue és follicules d'orme, meſlée auec laict d'aneſſe, ou toute ſeule, eſt ſinguliere pour tenir la face polie & luiſante, & faut s'en lauer au ſoir, & puis ſe lauer d'eau claire.

Autre. ℞.ſalis ceruſæ ʒ.ij.vnguent.citrini vel ſpermat.ceti ℥.j.malaxentur ſimul,& fiat linimentum, addendo olei ouorum ʒ.ij.

C La maniere de faire le ſel de ceruſe,c'eſt qu'il faut prendre de la ceruſe bien pulueriſée,& la mettre auec vinaigre diſtillé (tellement que pour liure y ſoit mis quatre liures de vinaigre) y laiſſant le tout infuſer l'eſpace de quatre ou cinq iours, puis ſera diſtillé par filtre, laquelle diſtillation ſera miſe ſus le feu,en vn vaiſſeau de terre plombé, & tarie iuſques à ce qu'elle ſe rende en ſel, comme quand l'on fait des cautetes.

Autre. Prenez fiente de petits lezards,os de ſeiche, tartre de vin blanc,raclure de corne de Cerf, farine de riz, añ.faites-en pouldre, faites-la tremper en eau faite & diſtillée d'amandes douces, de limace des vignes, & de fleurs de nenuphar : Ce fait, adiouſtez le poids d'autant de miel blanc, & derechef incorporez le tout en vn mortier de marbre, & gardez ceſte mixtion en vn vaiſſeau de verre ou d'argent, & vous en frotterez le ſoir le viſage,& verrez choſe merueilleuſe pour les rougeurs du viſage.

Nota, qu'il faut laiſſer vn linge trempé en ladite eau ſus le viſage,y ayant mis l'onguent.

℞. ſublimati ʒ.j.argenti viui extincti in ſaliua ʒ.ij. margaritarum non perforat.ʒ.j.caphuræ ʒ.j. ß. incorporentur ſimul in mortario marmoreo cum piſtillo ligneo, per tres horas ducantur & fricentur, reducantúrque in tenuiſſimum puluerem : deinde hic puluis abluatur aqua myrti & deſic- *Autre excellent.*
cetur ſeruetúrque ad vſum, adde foliorum auri & argenti, numero x. Quand tu voudras vſer de
D ceſte pouldre,mets dans ta main tant ſoit peu d'huile de lentiſque ou d'amandes douces,auquel diſſout auſſi bien peu de la pouldre ſuſdite, & incorpore les deux enſemble, de laquelle faut s'en oindre le viſage lors que l'on ſe va coucher : mais premierement ſe faut lauer la face des eaux ſuſdites, auſſi pareillement le lendemain au matin.

Apres auoir deſcrit la maniere de nettoyer & eſtendre le cuir, auſſi pareillement de le blanchir; reſte à luy bailler la couleur rouge & vermeille au milieu des iouës & des lévres : car le blanc & le rouge eſtans ainſi meſlez enſemble, font la couleur viue & naturelle : & pour ce faire on diſſoudra raſure de breſil & orcanete en eau alumineuſe,de laquelle on ſe frottera la pomete des iouës & les lévres, la laiſſant ſeicher : ou bien on vſera du rouge d'Eſpagne, ou l'on ſe frottera leſdites parties de peau de mouton teinte en rouge : pareillement la friction faite auec la main rougit, à cauſe qu'elle y attire le ſang & eſprit. *Blanc & rouge font la couleur belle.*

Autre. Prenez eau alumineuſe,en laquelle aurez fait tremper pluſieurs fois vne piece de tourne-ſol rouge,& en frotterez les iouës & les lévres,voire tout le viſage,s'il eſtoit blafard,ou trop blanc.

Autre. Prenez vne once d'alum de roche, faites-le boüillir en vne liure d'eau claire, & quand il era fondu,tirez le vaiſſeau d'aupres le feu,& le laiſſez refroidir : iettez vne once de vermillon ſubſtilement puluriſé ſur le marbre,faites-le boüillir iuſques à la conſomption de la moitié, coulez-la & la gardez en vne fiole de verre, & en frottez les iouës,& lévres.

Autre en onguent. A

Prenez vne pinte d'eau devie bien rectifiee, vne once de bresil, dix cloux de girofle, autant de grains de Paradis, cinq grains de cucube: pulueriſez tout cela, & les faites infuſer en l'eau de vie, ſur les cendres chaudes, en vn vaiſſeau bien couuert, de peur que l'eau ne s'exhale, & en frottez le viſage & les lévres.

Pour blanchir le viſage trop couloré & rouge.

Prenez ius de limon, blancs d'œufs de chacun égale partie, vn peu de ſoulphre vif pulueriſé, battez-les aſſez longuement enſemble, puis les mettez dedans vne caſſole ſur le feu, les remuant auec vn baſton de bois, iuſques à ce qu'ils acquierent vne conſiſtance de beurre, puis oſtez-les hors de deſſus le feu, & gardez ceſte meſlange pour vous en frotter le viſage au ſoir, apres l'auoir laué de ſon, ou de mie de pain blanc.

De la Goute roſe. CHAP. XLV.

Definition. MAINTENANT nous parlerons d'vne rougeur eſtrange, qui ſe fait au nez & aux ioües, & quelquesfois par tout le viſage auec tumeur, & quelquesfois ſans tumeur: aucunes fois auec puſtules & crouſtes, qui ſe fait pour certaines humeurs ſalées & aduſtes. *Prognoſtic.* La goute-roſe eſt plus grande en Hyuer qu'en Eſté, parce que le froid cloſt les pores, & partant la matiere ne ſe peut euacuer: mais eſt tenuë ſous le cuir, qui fait B qu'elle requiert vne acrimonie & mordacité, faiſant eſleuer des boutons & crouſtes, rendant la couleur du viſage plombine. Ceſte maladie eſt difficile, & ſouuent impoſſible à curer.

Cure generale.

Pour la cure generale, il faut que le malade euite le vin, s'il n'eſt bien trempé, & generalement toutes choſes qui eſchauffent le ſang, & qui ſont vaporeuſes, auſſi toute chaleur & froideur exceſſiue: pareillement que le malade aye le ventre laſche, ſoit par art, ou par nature. Il ſera ſaigné de la veine baſilique, puis de celle du front, & de celle du nez: & ſeront ſemblablement appliquées ſangſuës en pluſieurs lieux de la face, auſſi ventouſes auec ſcarification ſus les eſpaules.

Cure particuliere.

Si le mal eſt inueteré, on commencera la cure par choſes emollientes, puis on vſera des onguents qui s'enſuiuent, leſquels ſeront changez à la diſcretion du Medecin preſent, les diuerſifiant ſelon que le mal ſera petit ou grand.

Bon & experimenté. Exemple. ℞. ſucci citri ʒ.iij. ceruſæ quantum ſufficit ad inſpiſſandum prædictum ſuccum, argenti viui ʒ.ß. extincti cum axung. porci, & cum ʒ. ß. ſulphur. viui, incorporentur ſimul, & fiat vnguentum.

℞. boracis ʒ.ij. far. cicer. & fab. añ. ʒ.j.ß. camph. ʒ. j. & cum melle & ſucco cepæ fiant trochiſci. Quand on en voudra vſer ſeront deſtrempez en eau roſe ou de plantain, & en ſera appliqué deſſus C le lieu auec linge delié, & laiſſez deſſus la nuict, les renouuelant ſouuent.

Autre. ℞. vng. citrini, recent. diſpenſ. ʒ.ij. ſulph. viui ʒ.ß. & cum modico olei ſemin. cucur. & ſuc. limon. fiat vng. quo illinatur facies hora ſomni: le lendemain ſera lauée la face auec eau roſe, blanchie auec du ſon.

Autre. Faut faire boüiller du vinaigre bien fort, auec du ſon & eau roſe, & en ſera appliqué comme deſſus: ledit vinaigre eſteint la rougeur.

Autre. ℞. ceruſæ & litharg. auri, ſulph. viui pulueriſ. añ. ʒ. ß. ponantur in phiala cum aceto & aqua roſat. D'icelle compoſition en faut appliquer auec linges, & les y laiſſer toute la nuict puis ſeront oſtez, & ſera lauée la face auec eau de ſon: d'iceluy remede on vſera l'eſpace d'vn mois, plus ou moins.

Autre. ℞. ſang. taur. ℔.j. butyri recent. ℔.ß. fiat diſtill. vtatur. Faut noter que ladite eau eſt trouble & puante au commencement: mais quelques iours apres vient claire, & perd ſa puanteur.

Autre. Faites boüillir du ſon en vinaigre & eau de nenuphar, & diſſoudrez du ſoulphre & vn peu de camphre, & de ce en tremperez linges qui ſeront mis ſus le viſage au ſoir.

Pour deſſeicher les puſtules ou ſaphirs.

℞. alb. ouorum num. ij. aquæ roſar. ʒ.j.ß. ſucci plantaginis & lapathi acuti añ. ʒ. ß. ſublimat. ϑ.j. incorp. in mort. marmor. D

Pour les lentilles.

Touchez les lieux auec eau forte.

Autre. Faites tremper vn ou pluſieurs œufs en fort vinaigre iuſques à ce qu'ils ſoient mols, incorporez auec ſemence pulueriſée en forme d'onguent, & en frottez les lentilles, tant que la peau s'eleue.

Autre. ℞. axungiæ porci decies in aceto lotæ ʒ. iiij. argenti viui ʒ. j. alum. ſulphur. viui añ. ʒ. j. piſtentur omnia diu in mortario plumbeo, & fiat vnguentum. L'argent-vif ne ſe doit mettre qu'à la fin.

Autre. ℞. radic. lapathi acuti & aſphod. añ. ʒ.ij. coquant. in aceto ſcillitico, poſtea piſtentur & paſſentur, addendo auripigmenti ʒ.ij. ſulphur. viui ʒ.x. incorporentur, & fiat vng. duquel en ſera mis ſur les puſtules pour les deſſeicher.

Autre. ℞. rad. lilior. ſub cinerib. coct. ʒ.iij. piſtis & paſſatis adde butyri recent. & auxung. porci lotæ in aceto añ. ʒ. j. ſulphur. viui ʒ.iij. camph. ϑ.ij. ſucci limon. quant. ſuff. malax. ſimul, & fiat vnguentum.

Autre. ℞. lact. virg. ℔.ß. alum. ʒ.ß. ſulphur. viui ʒ.j. ſucc. limo. ʒ.vj. ſal. comm. ʒ. ß. diſtillentur omnia in alemb. vitreo. Et d'icelle eau on vſera comme deſſus.

℞. ſucci

A ℞. ſucci lapat. acuti,plantag.& aſphodelo.aã.℥.j.ß.olei vitell.ouor.℥.j. tereb. Venetæ.℥.ß. ſucci limonum ʒ.iij.aluminis combuſti ʒ.j.argent.viui extincti ℥.j.olei liliorum ℥.ß. piſtentur omnia in mortario plumbeo, addendo ſub finem argent. viu.ne mortario adhæreat. *Autre.*

Autre. Prenez eau de nenuphar, de plantain,de morelle,de chacun deux onces, vinaigre fort vne once & demie, eſteignez dedans cinq ou ſix coquilles d'œufs toutes rouges venans du feu, & les y laiſſez tremper & ramollir, comme à ſe rediger en poudre,puis coulez le tout,& verſez dedans vne bouteille de verre, en laquelle tremperez vn petit noüet plein d'vne dragme & demie de ſoulphre vif ſubtilement pulueriſé.

Autre. Prenez ſoulphre vne once, ceruſe lauée deux dragmes, os de ſeiche,camphre de chacune vne dragme, ius de limons de chacun demie liure,ius d'oignons deux onces, triturez ſubtilement, & incorporez auec les ius, oingnez-en la face ou ſoir allant au lict, & au matin lauez-la auec decoction de ſon. Et au cas que les puſtules ou boutons ne vouluſſent ceder aux remedes, il faut appliquer des veſicatoires, non faits de cantharides,à fin d'attirer du profond le ſang aduſte & bruſlé, qui cauſe leſdites puſtules.

Autre bien appreuué.

℞.ſulphuris viui ignis expert.℥.ij.ß.zinziberis optimi ℥.j.piperis nigri ʒ.ij.fiat puluis ſubtiliiſſimus,& incorporetur cum ℥.iiij. pommacei optimi. Faut oindre la partie rouge & bourons le ſoir, & le lendemain matin lauer ledit onguent auec de l'eau qui aura eſté tiede dans la bouche.

Pour oſter les ſaphirs du viſage.

B Prenez ſuc d'oignon, pilé auec ſel ou autrement pilé auec moyeux d'œufs.

Pour amortir les dartres.

Fueilles d'ellebore pilées auec vinaigre,ou laict de figuier tout ſeul,ou laict de tithymal,ou mouſtarde diſſoute auec vinaigre fort, auec vn peu de ſoulphre.

Autre. Prenez coupe-roſe,ſoulphre & alum,de chacun vne drachme,& les faites tremper en fort vinaigre,puis ſoient paſſées par vn linge,& en ſoit appliqué deſſus.

Autre. Prenez vn œuf,& le faites tremper en fort vinaigre, auec coupe-roſe & ſoulphre vif mis en poudre, puis paſſez, & en vſez comme deſſus. Si les herbes ou dartres ſont au viſage, l'eau de ſublimé eſt excellente,auſſi l'alum incorporé auec blanc d'œuf,& vn peu de ius de citron,auſſi fait l'aloës deſtrempé auec oxymel ſcillitic.

Or il faut icy noter,qu'à cauſe que les ſudits remedes ſont aucunement corroſifs, rendans le cuir aſpre & ſcabre,pour l'adoucir & polir,on vſera de ce liniment.

℞. terebenthinæ Venetæ, tam diu lotæ vt acrimoniam nullam habeat, butyri ſalis expert. aã. ℥.ß. olei vitell.ouor. ℥.j. axung. porci in aqua roſar. lot. ℥.ß. ceræ parum,vt inde fiat linimentum ad vſum.

On peut auſſi vſer des autres remedes cy-deſſus mentionnez,qui ont pareille vertu.

Pour affermir les dents,& les tenir nettes & blanches,que nos Dames de la Cour vſent.

C Prenez eau commune & eau roſe, de chacune quatre onces, deux drachmes d'alum de roche, cuict & ſubtilement pulueriſé,canelle entierre demie drachme, mettez l'alum & la pouldre dedans vne phiole de verre auec les eaux,puis expoſez la phiole ſur les cendres chaudes, faictes le boüillir iuſques à la conſomption de la tierce partie des eaux : eſtant refroidie,frottez-en vos dents au matin auec vn linge net.

Pour affermir les dents qui lochent & branlent.

Faut vſer de toutes choſes qui aſtreignent, ſoit en gargariſme ou opiate. La decoction de berberis, ſumach,balauſtes,alum,vin de grenades, meſlé auec eau roſe, & verjus,eſt ſingulier remede pour reſerrer & affermir les genciues.

La maniere de faire noircir le poil. CHAP. XLVI.

D IL faut premierement lauer la teſte ou la barbe de lexiue, en laquelle on mettra vn peu d'alum de roche,à cauſe qu'icelle lexiue prepare le poil à mieux receuoir la teinture, conſumant la graiſſe qui peut eſtre aux cheueux ou barbe. Les remedes particuliers pour noircir le poil doiuent eſtre aromatiques & cephaliques, & vn peu ſtyptiques, à fin que par leur aromaticité ils corroborent la vertu animale, & que par leur ſtypticité ils aſtreignent : auſſi doiuent eſtre de ſubtile ſubſtance pour penetrer iuſques à la racine du poil.

Il faut prendre vne pierre de chaux-viue peſant vne liure & demie, & la mettre dedans vne terrine,auec aſſez grande quantité d'eau : & quand ladite chaux ſera deſteinte, il la faut remuer auec vn baſton,& paſſer ladite chaux & eau par vn ſaſſet dedans vn autre vaiſſeau; & quand la chaux ſera raſſiſe,il faut ietter toute l'eau,& y en remettre de freſche autant & plus qu'à la deſteindre, & la remuer comme à la premiere fois : & faut laiſſer ſeicher ladite chaux,tant qu'on la puiſſe mettre en poudre : & prendre de ladite chaux cinq quatterons,& la mettre en poudre,& demie liure de litharge ſubtilement pulueriſée : & le tout paſſer enſemble par vn ſaſſet. Pour en faire paſte aſſez liquide, faut prendre vne poignée de ſauge franche, la concaſſer & mettre dedans vn pot de terre,auec vne pinte d'eau, & la faire conſumer iuſques à la tierce partie, & paſſer par vn linàe : & de ladite decoction ferez voſtre paſte, de laquelle vous frotterez le lieu que voudrez noircir, & lairrez ladite paſte l'eſpace de quarre ou cinq heures : apres lauerez le lieu auec de l'eau tiede en laquelle on aura mis du ſon.

℞. ſulphur. vitrioli, gallar. calcis viuæ,lith.aã.ʒ.ij. ſcoriæ ferri ʒ.ß.pulueriſentur omnia ſubtil. & cum aqua communi incorporentur, vt inde fiat maſſa : de laquelle on frottera les cheueux

s'en allant coucher, puis on mettra vne compresse dessus auec vne coëffe, & le matin seront des- A
uelloppez de ladite paste.

Autre. ℞. calcis lotæ ℥.j. litarg.vtriusque ℥. ß. & cum decocto gallarum,cort. nucum, fiat massa, addendo olei camom. ʒ. ij.

℞. litharg.aur.℥.ij.ciner.clauellat. ℥.j.ß. calc. viuæ ℥. j. dissol. omnia cum vrina hominis donec acquirat consistentiam vnguenti,de quo vngantur capilli.

Autre. ℞. calcis lotæ ℥.iiij. litharg.vtriusque añ.℥.ij.cum decocto saluiæ & cortic. granat. fiat pasta ad formam pultis satis liquidæ : de laquelle on se frottera les cheueux ou barbe s'en allant coucher, & le lendemain se lauera de vin & eau.

Autre. Moyen de lauer la chaux. La chaux se doit lauer en ceste sorte : Vous prendrez vne liure de chaux, que vous ietterez en cinq ou six pintes d'eau commune, laquelle y demeurera l'espace de vingt-quatre heures, puis osterez vostre eau par inclination,en adiousstant d'autre eau : & pour la troisiesme fois en lieu d'eau commune, mettrez de la decoction de sauge & galles, qui y demeurera l'espace de vingt-quatre heures, puis sera ostée par inclination, & par ainsi aurez vostre chaux lauée.

Autre remede singulier.

Le jus de l'escorce de noix vertes,comme l'on peut cognoistre par les mains de ceux qui cernent les noix nouuelles, qui en sont noircies pertinacitement. Ce qui aduient d'vne astriction conioin- B
te,auec vne tenuité de substance : laquelle faict que son astriction descende au profond, & se diffuse de toutes parts, & l'astriction empesche que sa teinture ne se puisse effacer qu'à grande peine, auec drogues tant soient elles abstergentes.

Autre de merueilleux effect.

Prenez de la chaux viue, la laissez esteindre toute seule en lieu humide, & d'icelle prendrez trois onces, plomb bruslé sans estre laué, mis en pouldre deux onces, litharge d'or pulueriſee quatre onces, le tout sera mis dedans vn mortier de plomb, & auec eau sera faict comme vne pulte : & de ce en feras frotter les cheueux, puis mettre vn bonnet ou coiffe qui sera laissé la nuict, & au matin se faut frotter la teste auec linges chauds, & ceste matiere tombera toute en pouldre.

Autre. ℞.plumbi vsti ℥. j.gall.non perfor.cortic.nuc.añ.℥.iij.terræ sigill. ferretæ Hispan. añ.℥. ij. vitr. Rom. ℥.vj.sal.gem.ʒ.j.ß.caryoph.uuc.mosc.añ.℥.j.sal. amm. aloës añ. ʒ.ß.fiat pulu. subtil. Lesdites poudres seront trempées par trois iours naturels dans de bon vinaigre, apres il faut le tout distiller par l'alambic,& de l'eau en vser comme il appartient.

Pour faire les cheueux blonds.

℞. flor. genist. stœcad. cardamo. añ. ℥. j. lupin. conquass.rasuræ buxi, cort.citri,radic. gentian. & berber. añ.℥.j.ß. cum aqua nitri, fiat lenta decoctio, de laquelle on lauera ses cheueux par plusieurs iours.

C

Psilothra, ou Depilatoires pour faire choir le poil.

CHAPITRE XLVII.

Moyen d'en vser. RECIP. calc. viu. ℥. iij. auripig. ℥.j. La chaux sera esteinte en eau commune, puis on adiousstera l'orpiment en pouldre, auec quelque chose odoriferante. La maniere d'en vser est, que l'on ne doit tenir sus la partie, sinon que l'espace de bien peu de temps, autrement il brusleroit : & aussi deuant que l'appliquer, faut fomenter la partie d'eau chaude, & faut que ledit Depilatoire soit appliqué chaudement, & espais comme boüillie : on cognoistra l'effect en frottant la partie legerement auec eau chaude, & le poil tombera : & s'il auoit escorché la partie, on vsera de l'onguent rosat, ou autre semblable.

Autre. ℞. calc. viuæ,auripigm. citr. añ.℥.j.amyli,spumæ argent. añ.℥.ß.terantur & incorporentur cum aqua communi,& bulliant simul.Or le signe de parfaicte cuisson est,que lon mette vne plume d'oye,& elle sera subit desplumée.

Autre. Prenez chaux viue & orpiment autant d'vn que d'autre,soit le tout pulueriſé & mis en vn D
noüet, lequel sera trempé en eau,& de celuy on frottera la partie, puis passant le doigt par dessus, le poil tombera.

Autre maniere.

Prenez vne liure de chaux viue, & demie liure d'orpin iaune, mettez le tout en poudre subtilement, & quand vous en voudrez vser, en prendrez telle quantité que voudrez : & auec de l'eau en ferez paste molasse, laquelle mettrez sur la partie que voudrez depiler, & pour sçauoir quand l'action dudit Depilatoire sera faicte, vous lauerez la partie auec vn peu d'eau tiede, & verrez que le poil tombera.

Ie ne puis encore passer que ne descriue certaines eaux pour lauer les mains & visage, voire tout le corps, & pour faire sentir bon les linges & autre choses.

Eau de lauande.

℞. flor.lauand. ℔.iiij. aquæ ros. & vini albi añ.℔.ij. aquæ viuæ ℥.iiij. misceantur omnia simul, & fiat distillatio in balneo Mariæ. On le peut faire sans distiller,mettant infuser des fleurs de la lauande en vne fiole de verre au Soleil auec eau pure, ou au bain Marie, en y adiousstant vn peu d'huile d'aspic, ou vn peu de musc.

A

Eaux de cloux de giroſles.

℞. caryoph. ℥ ij. aquæ roſarum ℔ ij. macerent. ſpatio xxiiij. hor. & diſtill. in balneo Mariæ.

Eau de ſenteur.

℞. menth. maior. hyſſopi ſaluiæ, roriſ. lauand. añ.m̃.ij. rad.ireos ℥ ij.caryoph.cinn.nuc.moſc. añ.℥ ß. limo.num.iiij.macerentur omnia in aqua roſar.xxiiij.hor.omnia diſtillentur in balneo Mariæ, addendo moſci ℈ ij.

Fin du vingt-ſixieſme Liure De la faculté & compoſition des Medicamens.

B

TABLE DES CHAPITRES du vingt-ſeptieſme Liure, des Diſtillations.

QVe c'eſt que Diſtillation, & combien de ſortes ou manieres il y a de diſtiller. Chap. j

La matiere & forme des fourneaux. Chap. ij

Des vaiſſeaux pour diſtiller. Chap. iij

Quelles choſes doiuent eſtre conſiderees és diſtillations. Chap. iv

C *En quels vaiſſeaux faut diſtiller les eaux.* Chap. v

Comme il faut preparer les matieres deuant qu'en diſtiller les eaux. Chap. vj

La maniere de diſtiller les eaux. Chap. vij

La maniere de diſtiller l'eau de vie, appellee l'eſprit de vin. Chap. viij

La maniere de rectifier les eaux. Chap. ix

La maniere de diſtiller par filtre. Chap. x

La maniere de diſtiller les huiles, & par combien de manieres elles ſont extraictes. Chap. xj

La maniere de tirer les huiles des vegetaux par diſtillation. Chap. xij

Autre maniere de tirer l'eſſence & eſprit de tous aromates, tant herbes, fleurs, ſemences, & fruicts, auſſi de la rheubarbe, agaric, turbith, hermodacte, & autres purgatifs. Chap. xiij

La maniere de tirer l'huile des gommes, larmes, ou liqueurs eſpeſſes, & reſines, &

D *meſmes de certains bois.* Chap. xiv

La maniere de tirer les huiles des gommes plus ſolides, comme myrrhe, maſtic, & autres. Chap. xv

La maniere de faire l'huile de vitriol. Chap. xvj

LE VINGT-SEPTIESME LIVRE, TRAITTANT DES DISTILLATIONS.

Par AMBROISE PARÉ, *de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

Que c'eſt que Diſtillation, & combien de ſortes ou manieres il y a de diſtiller. CHAPITRE PREMIER.

Que c'eſt que diſtiller.

OR maintenant il nous reſte encore ſommairement traiter des medicamens pyrotiques & chymiques, c'eſt à dire, extraits par diſtillation de quinte-eſſence, en laquelle il y a vne vertu ſinguliere, & quaſi diuine : qui a tellement rauy les eſprits des hommes, que bien peu de choſes ſe trouuent ayans quelques effects & ſingularitez en ſoy, que l'on ne ſouſmette à la diſtillation. Diſtiller, c'eſt vn art & moyen par lequel la liqueur ou humidité d'aucunes choſes par la vertu & force du feu, ou de chaleur ſemblable (comme les matieres le requierent) eſt extraicte & tiree, eſtant premierement ſubtiliee en vapeur, puis reſerree & eſpeſſie par froideur. Aucuns appellent cet art ſublimer, qui ne ſignifie autre choſe que ſeparer le pur de l'impur, les parties plus ſubtiles & deliees d'auec les plus corpulentes, eſpeſſes & excrementeuſes, meſmement faire que les matieres deſquelles la ſubſtance eſt groſſiere, ſoient renduës plus pures, nettes & ſinceres : ou bien que les parties terreſtres, aſſez mal vnies & conjointes, ou autrement par trop confuſes, & eſpanduës par toute la ſubſtance de leurs corps, ſoient reſerrees, mieux vnies & amaſſees enſemble, de façon que ſeparees par chaleur, chacune demeure à part au fond de l'alembic & vaiſſeau. Ou bien diſtillation eſt vne extraction ou effuſion d'humeur, decoulante goutte à goutte par alembic, ou autre tel vaiſſeau : laquelle moyennant quelque coction qui ſe fait par la vertu de chaleur, ſepare pluſieurs ſubſtances les vnes d'auec les autres, & reduit quelques-vnes d'icelles ſeparees & eſleuees en vne certaine forme & vertu, qui par apres ſert & profite beaucoup à pluſieurs affections & maladies. Aucunes matieres demandent chaleur de feu clair, autres de charbon, ou du Soleil, ou des cendres, ou arenes, ou limeures de fer pulueriſees, les autres veulent chaleur de fien de cheual, ou d'eau boüillante, ou la vapeur d'icelle ſeulement. On remarque quatre degrez de chaleur au feu duquel on diſtille, dont le premier eſt tiede, comme vne eau à demy chaude, où la vapeur d'vne eau boüillante : le ſecond eſt vn peu plus chaud, toutesfois on y peut ſouffrir la main ſans offenſe, comme eſt la chaleur de la cendre : le tiers eſt encore plus chaud, tellement qu'il peut offenſer griefuement ſi on y tient la main longuement, comme eſt la chaleur des arenes : le quart eſt ſi vehement, que lon n'y peut endurer la main ſans bruſler, comme eſt la chaleur d'eſcaille ou limature de fer. Le premier degré eſt conuenable pour diſtiller les matieres ſubtiles & humides, cõme les fleurs. Le ſecond, pour les ſubtiles & ſeiches, ainſi que les choſes odorantes & aromatiques, cõme canelle, gimgembre, cloux de girofles. Le tiers pour diſtiller les matieres de ſubſtance eſpaiſſe & pleines de ſuc, comme ſont pluſieurs racines & gommes. Le quart pour la diſtillation des metaux & mineraux, comme l'alum, le vitriol, l'ambre, le gagatés, & ſemblables. Pareillement on peut diſtiller ſans chaleur, comme nous voyons és choſes qui ſont diſtillees en forme de colatures, à ſçauoir, quand la plus pure partie eſt extraicte & ſeparee de la partie plus limoneuſe & terreſtre, comme lon faict du laict virginal, & autres choſes qui ſe font par le moyen du feutre ou chauſſe d'hippocras, ou piece de drap en forme de languette, ou ſablon, ou de vaiſſeaux faits de bois de lierre. Quelquesfois auſſi on diſtile des matieres par froideur & humidité, ainſi que ſe fait l'huile de tartre, myrrhe & vitriol, lors qu'elles ſont miſes en lieu froid & humide ſur le marbre.

Sublimer, que c'eſt.

Difference de feux.

Degrez de chaleur.

Vſages des ſuſdits degrez.

Diſtillation ſans chaleur.

De la matiere & forme des Fourneaux. CHAP. II.

Differences de fourneaux.

LEs matieres & formes des Fourneaux ſont diuerſes : car les vns ſont faicts de briques & de terre graſſe, autres de terre graſſe ſeule : les meilleurs ſont faicts de terre graſſe auec ciment & blanc d'œuf, & beurre : toutesfois ſi tu veux ſoudainement diſtiller, tu en peux faire vn de briques miſes les vnes ſur les autres, proprement accommodees. La meilleure & plus commode forme des fourneaux entre tous, eſt celle qui eſt ronde par tout, à raiſon que le feu porté en haut va par tout en plus égale meſure : ce qu'il ne feroit pas s'il eſtoit d'autre figure, comme quarré ou triangulaire, à cauſe que la ſeparation

Le fourneau rond eſt le meilleur.

des

A des angles diſioindroit la force du feu ſe ſeparant çà & là. Ils ſeront de telle grandeur qui ſera requiſe ſelon le vaiſſeau qu'on y voudra appoſer, & ſeront eſpais plus ou moins que tu aduiſeras eſtre neceſſaire. Tels fourneaux doiuent auoir deux fonds, l'vn en bas, pour receuoir les cendres du charbon, ou d'autres telles matieres de feu : l'autre plus haut, qui tienne les charbons allumez, & fait en façon de gril, ou bien ſeparé par pluſieurs petits trous, à fin que les cendres s'eſcoulent au fond d'embas plus facilement, & qu'elles ne ſuffoquent le feu qui eſchauffe l'alembic : autres ont trois fonds, comme au four de reuerberation, ſçauoir l'vn pour receuoir la cendre, l'autre pour mettre le charbon, le tiers pour mettre la matiere à calciner ou à diſtiller, lequel doit eſtre couuert d'vne couuerture à demy-ronde, pour reuerberer la chaleur ou la flamme ſur la matiere à calciner ou à diſtiller, ſelon que la matiere le requiert. Le fond d'embas peut auoir vne ou pluſieurs gueules, à fin d'oſter les cendes qui y ſeront tombees : & quant à celuy d'enhaut, il en doit auoir vne ſeule, de grandeur mediocre pour mettre le charbon ou bois dedans, & en haut deux ou trois petits trous, pour donner air & éuenter le feu, lors que tu voudras l'augmenter : l'vne & l'autre gueule ſeront garnies de leur bouchon ou porte. Or en defaut de fourneau ou de matiere pour ce faire, tu peux accommoder ton vaiſſeau, ou bien ton chauderon ou jatte ſus vn trepié, comme il te ſera monſtré cy-apres en la diſtillation du baing Marie.

Artifice du fourneau.

B

Des vaiſſeaux pour diſtiller. CHAP. III.

LES vaiſſeaux propres aux diſtillations, ſont faits de diuerſe matiere & forme: car les vns ſont de plomb, d'eſtain, d'airain de terre plombée, & non plombée, de grais, leſquels ſont fort bons, de verre, d'or d'argent. Quant aux vaiſſeaux de plomb, ils ſont du tout à reprouuer, principalement ſi les liqueurs tirées par iceux ſe doiuent prendre par la bouche, à cauſe de la ſalſitude, & autres malefiques qualitez du plomb : conſideré meſmement que Galien condamne & reprouue l'eau conduite par canaux de plomb, pource qu'elle eſmeut flux de ventre, à cauſe de ſa nature qui eſt de ſubſtance de mercure. Dauantage nous voyons ordinairement ceux diſtillées par le plomb, eſtre le plus ſouuent auec acre & vehemente vapeur, qui ſe fait, à raiſon qu'iceluy ſel eſt diſſout de la vouſte de l'alembic, lequel gaſte les eaux, les rendant blanches & eſpeſſes comme laict. Et quant à ceux d'airain & cuiure, ils rendent les eaux airugineuſes, & encores plus nuiſantes que ceux de plomb. Ceux d'or & d'argent ſont moins nuiſans, ainſi en appareil ſont-ils plus difficiles, à cauſe du couſt qui en oſte le gouſt. Parquoy faut mettre diligence que les vaiſſeaux diſtillatoires ſoient ou de terre plombée, ou de verre, ou de grais, nommé terre de Beauuais, pluſtoſt que de plomb ou d'aucun metal ; toutesfois ceux de verre ſont les meilleurs ; en ſecond lieu ceux de terre plombée, ou vitrée, ou de grais: apres, ceux d'eſtain : & ceux de verre ne doiuent eſtre de fugere. Quant à la forme & figure des vaiſſeaux, ils ſont de pluſieurs façons, les vns ſont de figure ronde & oblongue, les autres tortus, autres d'autre figure, comme ils te ſont repreſentez aux liure des Alchymiſtes : du nombre infiny deſquels ie t'en donneray le pourtraict des plus neceſſaires, & declareray leur vſage en leur propre lieu.

Difference des vaiſſeaux.

Reprobation des vaiſſeaux de plomb & de cuyure.

Matiere des vaiſſeaux.

C

Quelles choſes doiuent eſtre conſiderées és diſtillations. CHAP. IV.

APRES auoir monſtré que c'eſt que diſtillation, faut cognoiſtre quelles choſes ſont requiſes en icelle. Donc il faut premierement choiſir vn lieu conuenable pour mettre le fourneau, à fin qu'il ne faſſe tort à la maiſon, ny auſſi que rien ne puiſſe tomber ſur les vaiſſeaux. Lors qu'on diſtillera quelque matiere qui ſoit de qualité maligne & veneneuſe, durant la diſtillation on ne doit approcher que le moins qu'on pourra. Si on faict diſtillation en vaiſſeaux de verre, il les faut choiſir bien cuits, ſans bulles, non fiſſurez, égaux de toutes parts. Le feu ne doit eſtre violent du commencement, tant pour la ſauuegarde des vaiſſeaux qui ſe pourroient caſſer, receuans la chaleur trop ſubite, tant auſſi que les matieres reçoiuent la chaleur tout doucement. Ne faut mettre dans le vaiſſeau trop grande quantité de matiere, autrement elle pourroit regorger & ſortir hors. Les matieres chaudes, pour eſtre de plus grande efficace, requierent bien d'eſtre diſtillées par deux ou trois fois, en les reiettant ſus autre matiere, ou bien les rectifier à part, comme ſont gommes, cire, axunges, huiles d'os, d'ambres, iamme & iayet, & à chacune diſtillation faut diminuer la chaleur d'vn demy degré, & ainſi conſequemment, attendu qu'il n'eſt requis ſi grande chaleur, parce que la matiere eſtant ſubtiliée de plus en plus par chacune diſtillation, ne merite ſi grande chaleur à la fin qu'au commencement, qu'elle eſt plus groſſe & plus eſpeſſe : mais quant aux choſes aromatiques, comme girofle, canelle & ſemblables, & auſſi ce qui eſt extraict de la ſaulge, roſmarin, thym, & ſemblables, ne ſe doiuent rectifier, parce qu'elles ſortent toutes pures. En toutes diſtillations faut diligement ſeparer & mettre à part le phlegme, c'eſt à dire, l'humeur plus aqueux, & pour ce faire faut aduiſer ſoigneuſement à la matiere que l'on diſtille : car au commencement le phlegme ſort du vinaigre quand on le diſtille, & au contraire en l'eau de vie le phlegme ſort le dernier, encore qu'elle ſoit diſtillée pluſieurs fois. Si on veut que les eaux ayent l'odeur ou ſaueur, ou autre qualité de quelque choſe, comme de canelle, de camphre, de muſc, ou autres telles matieres odorantes, ſera bon de mettre la matiere odorante, comme muſc, canelle ou ſemblable, dedans & auec la ſubſtance que vous voudres diſtiller, à fin que par ces matieres l'eau diſtillante en retienne l'odeur, ou autre qualité. Les liqueurs diſtillées au feu de cendre ou du ſable, acquierent ordinairement quelque empyreume, & pource eſt tres-expedient de les mettre au Soleil, la fiole bien bouchée, & par fois l'ouurir, à fin de faire exhaler telle odeur, & conſommer le phlegme

Lieu cõmode.

Mediocrité du feu.

Il conuient prendre inducation des choſes que l'on diſtille.

D

Deux points remarquables en toute diſtillation.

le phlegme ſi peu qu'il qu'il en ſeroit reſté. Or combien qu'en toute diſtillation pluſieurs choſes ſoient requiſes & neceſſaires, toutes-fois faut auoir égard principalement à ces deux cy, leſquelles ſe propoſent tous bons ouuriers & artiſtes en cet art. L'vne eſt la maniere qu'on veut traicter & mettre en œuure, à ſçauoir qu'elle elle eſt, à quoy de ſon naturel elle eſt propre pour endurer ou agir; l'autre que l'on choiſiſſe les fourneaux & vaiſſeaux cõuenables, tant en leur matiere que figure. Et ſi l'ouurier veut conſiderer ces deux poincts, il ne faut douter que ſon œuure ne ſoit bien conduite: car tous corps ne ſont faicts & formez de toute ſorte de matiere, & les artiſans ne peuuent indifferemment faire d'vn ſeul bois tout ouurage. Ainſi en ceſt art ne faut-il eſperer de pouuoir extraire par diſtillation huile ou eau, de quelque matiere que ce ſoit: mais il faut ſçauoir ſi elle eſt telle qu'on en puiſſe eſperer huile ou autre choſe ſemblable: puis choiſir & chercher les inſtrumens pour l'œuure que lon deſire. Car ſi lon diſtille quelque matiere qui ſoit deſtituee de la liqueur ou humeur que nous cherchons, que ſera-ce autre choſe, ſinon que vouloir extraire de l'huile d'vn mur? Attendu que tous corps ſont mixtionnez des quatre Elemens, & qu'entre iceux les vns participent plus de l'air, les autres plus de l'eau, autres plus du feu, autres plus de la terre. Ce conſideré, il ſera facile, moyennant la force du feu, extraire l'eau des matieres plus aqueuſes, comme l'huile de celles qui ſont plus aërees & ignees. D'abondant eſt à conſiderer, quelquesfois l'eau vient la premiere: puis l'huile en donnant feu plus aſpre, comme de toutes les herbes froides, bois & racines: & des chaudes, l'huile vient la premiere auec l'eau.

De quels corps l'huile vient la premiere.

A

B

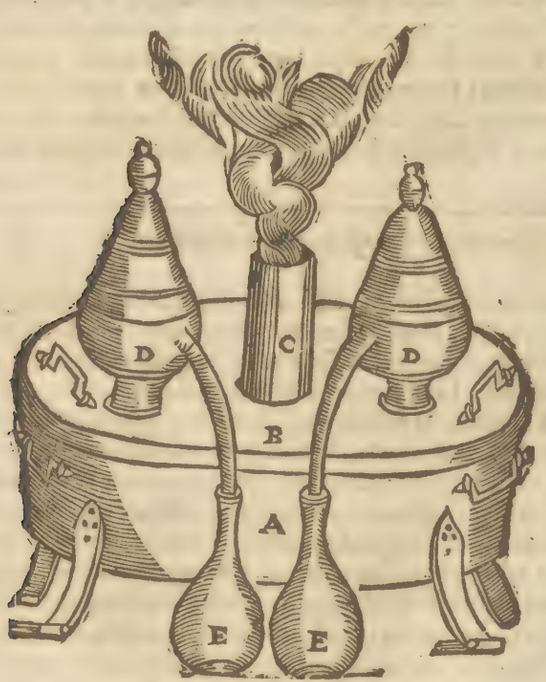
En quels vaiſſeaux faut diſtiller les eaux. CHAP. V.

Que c'eſt que Cucurbite & Chapiteau.

POut diſtiller toutes ſortes d'eaux, deux vaiſſeaux ſont principalement neceſſaires, qu'on nomme en vn mot, Alembic: l'vn d'iceux eſt appellé Cucurbite, ou vaiſſeau contenant: l'autre eſt dit Chapiteau ou chape, auquel ſont amaſſees les vapeurs conuerties en eau, pource qu'il repreſente quelque certaine forme & figure de chef ou de teſte, au regard du deſſous qui eſt plus grand, large & long. En ce vaiſſeau il y a vn canal en forme de bec d'oyſeau, par lequel l'eau diſtille goutte à goutte en vne fiole, ou autre vaiſſeau, comme tu peux voir par ce portraict.

Fourneau de bain Marie, auec les alembics & recipiens.

C



D

A Monſtre la cuue de cuyure, laquelle eſt pleine d'eau.
B Le couuercle de ladite cuue percee en deux endroicts pour paſſer le vaiſſeau.
C Le canal de cuyure attaché à la cuue, auquel eſt contenu le feu pour eſchauffer l'eau.
D L'alembic auec ſon chapiteau.
E Le recipient dans lequel diſtille l'eau.

A

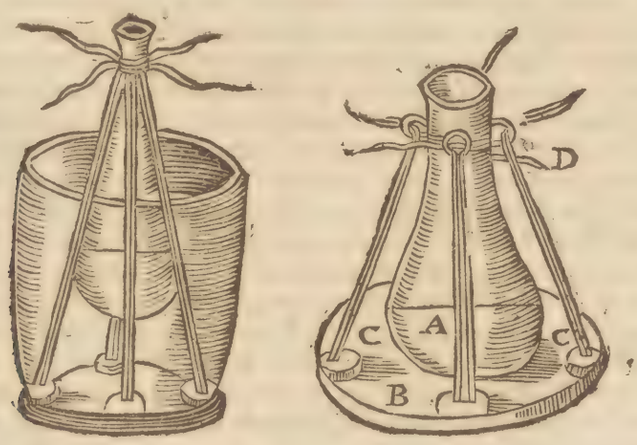
Autre maniere de bain Marie, lequel n'est si portatif.

B

A Le vaisseau où est contenuë l'eau.
B Les alembics disposez en l'eau.

Or à fin que ton alembic ne vacille de costé & d'autre, & qu'il ne nage estant demy-vuide: pareillement aussi craignant qu'il ne se rompe estant immediatement contre la cuue, ie t'ay bien voulu bailler vne maniere fort commode pour y obuier.

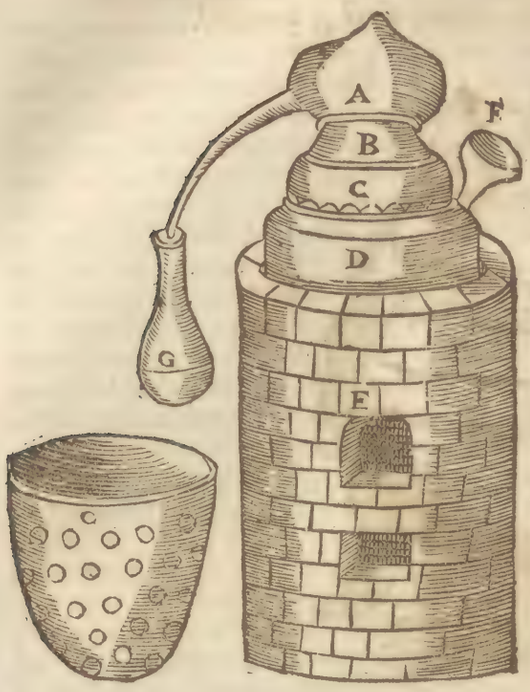
C



A Monstre le vaisseau ou alembic de verre.
B La platine de plomb, sus laquelle est posé le vaisseau ou alembic.
D C Les cordelettes qui tiennent le vaisseau à la platine.
D L'anneau auquel sont attachees les cordelettes.

Pareillement tu peux distiller par la vapeur de l'eau, ce que tu feras commodément par tel fourneau, & vaisseau qui te sont icy representez.

Fourneau auec ſon vaiſſeau pour diſtiller à la vapeur de l'eau. A



A Monſtre le chapiteau ou chape de ton alembic.
B Monſtre l'alembic ſitué dans vn vaiſſeau de cuyvre à ce propre & accommodé.
C C Monſtre le vaiſſeau de cuyvre troüé & percé en pluſieurs endroits, à fin de receuoir la fumée & vapeur de l'eau : iceluy vaiſſeau contiendra l'alembic, lequel eſtant poſé, ſera enuironné de ſcieure d'ais, à fin qu'il reçoiue mieux la vapeur : pareillement y ſera mis de ladite ſcieure de bois au fond, de crainte que l'alembic ne rompe, eſtant immediatement contre le vaiſſeau de cuyure.
D Monſtre le vaiſſeau d'airain, contenant l'eau, poſé dans le forneau.
E Le forneau auquel eſt poſé le vaiſſeau.
F Monſtre vn entonnoir, lequel ſert à remettre B l'eau ſelon qu'elle s'eſt exhalee en vapeur.
G Le recipient.

Excellence des eaux diſtillées au baing Marie deſſus celles qui ſe diſtillant au feu violent.

Quand à la vertu des eaux diſtillées, il eſt tout certain que celles qui ſont extraictes in balneo Mariæ, c'eſt à dire, en double vaiſſeau de verre en eau boüillante, ou ſur la vapeur d'icelle, ſont ſans comparaiſon meilleures & plus excellentes : d'autant qu'elles retiennent exactement, non ſeulement l'odeur, mais auſſi la ſaueur & couleur lucide, acidité, aſperité, auſterité, douceur, amertume, & autres qualitez de leurs plantes ſans ſentir tant ſoit peu la fumée. Ce qui ſe fait, parce que le baing d'eau boüillante par ſon humidité, retient, garde & conſerue les parties plus ſubtiles des plantes : par ce moyen empeſchant qu'elles ne ſe reſoluent & exhalent, comme il ſe fait de celles qui ſont diſtillées par le feu violent de bois, & de charbon : leſquelles repreſentent touſiours au gouſter quelque nitroſité & acrimonie de ſaueur, de fumée, & vn empyreume ou ignité d'aduſtion, & ſemblablement acquierent vne mauuaiſe qualité des vaiſſeaux où elles ſont diſtillées, & principalement de plomb, qui ſouuent porte dommage aux parties pectorales, comme C à l'eſtomach, au foye, & autres parties interieures. Qu'il ſoit vray, on peut facilement cognoiſtre qu'elles ne ſont de tel effet, & ne retiennent leurs qualitez, comme celles qui ſont diſtillées au baing Marie. Car celles qui ſont diſtillées des plantes acres, poignantes & ameres, ne ſe reſſentent de l'amertume & acrimonie de leurs plantes, mais pluſtoſt d'vne douceur aucunement fade : ce qu'on cognoiſt apertement en l'eau d'aluine diſtillée en vaiſſeau de plomb, qui eſt douce, & non amere, comme ſa plante. Dont pour le dire en vn mot, les herbes diſtillées au baing Marie ſont de plus grande vertu, & plus gracieuſes au gouſter, & plus plaiſantes à odorer & à voir que celles qui ſont diſtillées par alembics de plomb, d'eſtain, ou de cuyvre, d'airain, de terre, parce que du vaiſſeau de verre ne peuuent acquerir nulle mauuaiſe qualité. Les eaux ſont diſtillées non ſeulement d'vne ſeule plante, mais auſſi de pluſieurs meſlées enſemble, & telles eaux ſont appellées eaux compoſées, à raiſon de la mixtion de pluſieurs plantes & matieres. Et de ces eaux les vnes ſont alimenteuſes, les autres purgatiues, les autres odoriferantes, les autres ſeruent aux fards & ornemens du corps, leſquelles ſeront cy-apres declarées.

Difference des eaux.

Comme il faut preparer les matieres deuant qu'en diſtiller les eaux. D

Chapitre VI.

Il n'eſt pas touſiours neceſſaire de ce faire.

IL faut que les matieres qu'on veut diſtiller ſoient preparées auant que les mettre aux alembics : & telle preparation n'eſt autre choſe que les inciſer, piler, & macerer : c'eſt à dire, tremper en quelque liqueur, pour rendre les matieres plus promptes & facilles d'eſtre diſtillées : & auſſi pour en tirer plus de ſuc, & pour bien garder leur odeur & vertu : vray eſt que ceſte preparation n'eſt neceſſaire à toutes matieres : car aucunes n'ont beſoin d'eſtre infuſes & trempées, mais au contraire deſſeichées auant que d'eſtre diſtillées, comme la ſaulge, thym, roſmarin, & ſemblables à raiſon de leur trop grande humidité : les autres ſe contentent d'eſtre arrouſées de quelque liqueur. Or en ceſte preparation faut obſeruer deux choſes, à ſçauoir, le temps de l'infuſion, & la liqueur dans laquelle les matieres ſont infuſées. Le temps de l'infuſion doit eſtre meſuré ſelon la diuerſité des matieres : car celles qui ſont dures & ſolides, ou ſeiches, ou entieres, meritent plus longue infuſion, que les tendres ou recentes, ou pilées, dont aduient que les racines & les ſemences demandent plus long temps d'infuſion, les fleurs & fueilles moindre, & ainſi conſequemment de telles autres matieres. Les liqueurs auſquelles ſe fait l'infuſion doiuent reſpon

A respondre à la qualité des matieres qu'on veut distiller, comme les matieres chaudes doiuent estre infusées en liqueurs chaudes, & les froides en liqueurs froides. Pareillement les matieres qui ont peu de suc, comme la saulge, betoine, absinthe, & autres semblables, ou qui sont odorantes, comme toutes sortes d'espiceries : toutes sortes d'herbes, ou escorce de bois odorant, comme la canelle, veulent estre infusées en vin, à fin d'en extraire leur suc, & garder aux odorantes leur odeur, qui se peut facilement euaporer par l'action du feu, à raison de leur substance tenuë. Et lors que lon veut que quelque eau retienne mieux la vertu de la matiere dont elle est distillée, on la doit infuser & distiller en son suc, ou en autre qui ait pareille vertu.

Quelles matieres doiuẽt estre infusées en vin.

Nota

La maniere de distiller les eaux. CHAP. VII.

AVANT que donner le moyen de distiller les eaux, il m'a semblé bon d'escrire combien il y a de sortes d'eaux, & de leurs diuerses vertus. Les vnes donc sont medicamenteuses, comme l'eau rose, de plantain, d'ozeille, saulge & autres : les autres sont alimenteuses, comme les restaurans : les autres sont medicamenteuses & alimenteuses, comme les restaurans alimenteux, ausquels on met des choses medicamenteu-
B ses. Autres sont purgatiues, comme l'eau ou liqueur de rheubarbe, si elle estoit recente ou verte. Autres sont faictes pour embellir la face & les mains. Autres sont odorifiques, comme celles qui sont tirées des aromates, pour lauer les mains & le corps.

Difference des eaux.

Eau de rheubarbe.

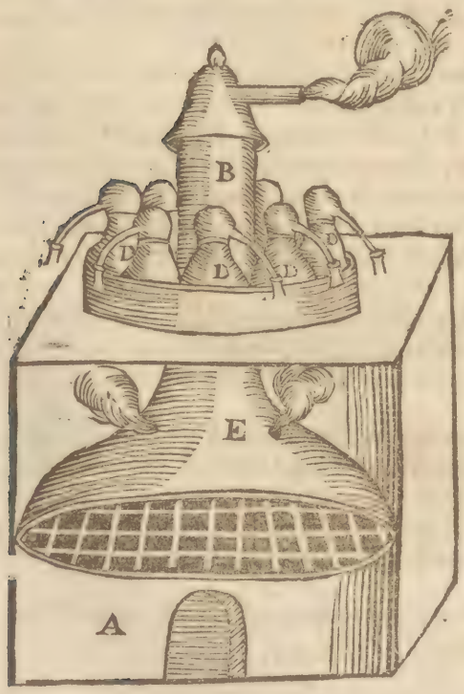
Eau de rose.

Pour distiller vne bone eau de rose, il faut faire infuser ou tremper les roses en eau de rose distillée, ou bien en suc tiré d'icelles, & ce par l'espace de deux ou trois iours, ton vaisseau estant bien bouché & luté, puis les mettre en ton alembic de verre couuert de son chapiteau bien luté & accommodé de son recipient, & le mettre au vaisseau de baing Marie, comme ie t'ay descrit cy-dessus.

Eau alimenteuse ou restauratiue.

Les eaux alimenteuses & restauratiues, ne sont autre choses que restaurans, desquels ie t'ay bien voulu donner le vray moyen de les distillier. Prenez chair de veau, mouton, cheureau, chapon, poulets, poules grasses, perdris, phaisans, en telle quantité qu'il te semblera bon, hachées bien menu : & pour diminuer la chaleur qu'ils acquierent, on mettra vne poignée d'orge mundé, vne poignée de roses rouges seiches, ou recentes, qui premierement auront trempé en ius de grenades, citrons, & eau rose, & quelque peu de canelle. Si lon veut faire le restaurant medicamenteux, on y adiousterа choses contrariantes à la maladie, comme pouldres cordiales, sçauoir electuaire diamargaritum frigidum, de gemmis, aromaticum rosatum, conserue de bugloſſe, bourroche, racines, herbes, semences, & autres semblables. Et si c'estoit pour bailler à vn pestiferé, on y adiousterа du
C theriaque ou methridat, & autres alexiteres. Il faut disposer les choses par petits licts (dit ordinairement stratum super stratum) & l'alembic de verre, & les faire distiller au baing Marie, ou sur cendres, ou arenes chaudes, comme tu peux voir par ce porttaict : reiterant l'eau par plusieurs fois dessus, & le laissant infuser.

Portraict du baing Marie, lequel peut seruir à distiller par cendres.



A Demonstre le fourneau de terre, auquel t'est monstré la gueule pour tirer les cendres.

B Monstre vn autre fourneau, lequel est fait de cuyure, & passe tout au trauers de la cuue faicte de cuyure pour eschauffer l'eau ou cendre contenuë dedans.

C La cuue où est contenuë l'eau, cendres, ou sable.

D Les alembics disposez dans ladicte eau, sable, ou cendre, auec le bec de leur recipient.

On peut faire d'autres restaurans plus subitement & à moins de frais, ny tant de peine. Il faut bien battre les chairs, puis les hacher à petits morceaux, & les faut enfiler de fil double ou fisselle, & qu'ils tiennent l'vn à l'autre : apres on les mettra dedans vne grosse bouteille de verre, & que le

sil sorte dehors : laquelle sera bien estouppée par dessus auec linges, cotton,filasse,trempez en laict A
faict de blanc d'œuf & farine. L'on mettra ceste bouteille en vn chaudron plein d'eau iusques au col, & qu'elle ne touche le fond du chaudron, & ainsi qu'elle soit bien appuyée de toute part, afin qu'elle ne vacille, comme tu as veu par cy-deuant : laquelle estant bien accommodée on fera boüillir à petit feu par l'espace de quatre heures, plus ou moins, iusques à tant que la plus grande partie de la chair soit conuertie en suc ou jus : les quatre heures passées, on ostera le chaudron du feu sans oster la bouteille de dedans:car si vous l'ostiez promptement,elle se pourroit rompre,à raison qu'elle seroit enuironnée (estant chaude) de l'air froid : estant refroidie on l'ostera du feu, & sera destoupée : puis tirerez les fils auec les chairs, de façon que le suc demeurera seul. Coulez ceste liqueur en chausse d'hipocras, & l'aromatisez auec sucere & canelle, y adiouſtant vn peu de jus de citron,ou verjus, ou vn peu de vinaigre, selon le gouſt du malade : l'on peut selon ceste forme faire restaurans tels qu'on voudra, plus ou moins chers & delicats,alimenteux & medicamenteux.

Eau purgatiue.

On peut tirer la vertu des medicamens purgatifs, comme turbith,agaric, rheubarbe, & autres: l'on tire l'essence & esprit de la saulge, rosmarin,thym,anis, fenoüil, girofle, canelle,muscade, & autres;mais par vne façon toute autre que les eaux ny huiles : parce qu'elles sont de nature subtile & aërée,montant quand on les distille : mais la vertu purgatiue au contraire,parce qu'elle est conioincte inseparablement auec sa propre substance,ne monte point, mais demeure au fond, comme sera monstré cy-apres. B

Eau pour embellir la face.

Quant aux eaux pour embellir la face, & autres qui sont odorifiques, nous en auons traicté cy-deuant : lesquelles seront distillées in balneo Mariæ, à sçauoir, ainsi que l'eau de roses.

De la maniere de distiller l'eau de vie,appellée l'ame ou l'esprit de vin. CHAP. VIII.

Eau de vie, de lie de vin genereux.

PRENS de bon vin blanc ou clairet, fort vineux, ou de leur lie, & non de vin aigry ny éuenté, ou infect, la quantité selon la grandeur du vaisseau, auquel tu veux faire la distillation : emply-le iusques à la tierce partie, puis le faut couurir de sa chape à long bec, & ainsi fais-le distiller au bain Marie : si tu veux auoir l'eau de vie excellente,la faut rectifier deux ou trois fois,voire iusques à sept. Et faut obseruer que pour la premiere distillation sera assez de tirer la quatriesme partie, à sçauoir, de douze pintes trois ou quatre,pour la seconde,la moitié, qui seroit deux pintes, pour la tierce, autre moitié,qui sera vne pinte,& plus:tellement que plus de fois sera distilée,moins y en aura,& aussi mieux vaudra. Ie serois d'aduis que la premiere distilallation fust au feu des cendres, & les autres au baing Marie. Or les moyens par lesquels on cognoist l'eau de vie estre assez distellée sont, qu'estant posée en vne cuillier & allumée,elle se consomme du tout,ne laissant aucune marque d'humidité au fond de la cuillier : aussi si on trempe vn linge en ladite eau, estant allumé, brusle sans offencer le drapeau : pareillemẽt si vne goutte d'huile est iettée en ladite eau,elle va au fond, comme si quelque peu d'icelle est espanduë sur la main, se consomme & penetre bien tost. Les vertus de l'eau de vie sont infinies,elle ayde aux epilepsies,& apoplexies,generalement à toutes maladies froides : elle sede la douleur des dents,elle est vtile aux ponctions,és playes des nerfs,aux defaillances de cœur & syncopes, gangrenes & pourritures, mixtionnée auec autres medicamens, afin de les faire penetrer au profond des parties.

Preuues de bonne eau de vie.

Difference de la distillatiõ du vin & vinaigre.

Entre la distilation du vin & vinaigre, il y a difference, parce que le vin est de substance vaporeuse & aërée, & la meilleure vertu qui est en iceluy,gist en la premiere distillation, c'est à dire, à l'eau qui est distillée la premiere, qui est la vertu aërée & ignée : tellement que ce qui reste & demeure au vaisseau,est froid & sec, de nature de vinaigre. Au contraire l'eau premiere du vinaigre est insipide,& n'est que phlegme, comme auons dit,parce qu'en la corruption & alteration du vin, il se faict separation de la vertu aërée & ignée en s'aigrissant, & n'y demeure que le phlegme qui faict la corruption du vinaigre, lequel predominant est contrainct de sortir le premier. Parquoy pour auoir bon vinaigre par distillation apres l'auoir mis en pareille quantité qu'auons D
dit du vin, pour faire l'eau de vie, dedans l'alembic, faut laisser distiller le phlegme ou l'aquosité, & le mettre à part : puis quand on sentira au gouter que l'acetosité ou esprit viendra, le feu sera continué iusques à ce qu'il s'espaississe en forme de miel,& lors cesserez;autrement aurez par l'aduſtion vne grande puanteur.

Difference des vaisseaux.

Or les vaisseaux pour distiller tant l'eau de vie que le vinaigre,sont diuers, à sçauoir, l'alembic, ou retorte,posée dans les cendres ou arenes. On les peut pareillement distiller dedans vn chaudron, ou pot de cuyvre,d'airain,faict en forme de marmite,appellé vessie vulgairement,couuert d'vn couuercle, duquel sort vn canal droit courbé en angle droit, qui passe par dedans vn muy plein d'eau fraische,lequel te sera portraict lors qu'on donnera la maniere de distiller huile de vegetaux, c'est à dire, des herbes & plantes.

La maniere de rectifier les eaux distillees. CHAP. IX.

Premiere maniere.

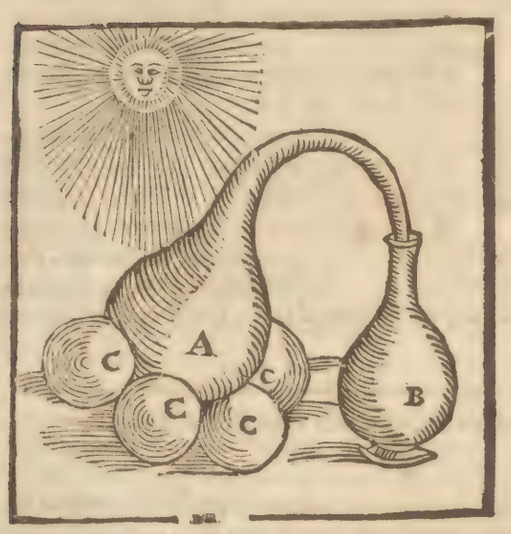
POVR rectifier les eaux qui ont esté distillees au baing Marie, il les conuient mettre au Soleil en vn vaisseau de verre bien bousché & à demy plein, mettant le vaisseau iusques à la tierce partie dans le sable : à fin qu'estant eschauffé par le Soleil, le phlegme soit entierement consommé, & le laisser l'espace de douze ou quinze iours,

plus

A plus ou moins. Il y a vne autre maniere plus commode, c'est derechef les distiller au baing Marie à petit feu : ou bien pour mieux faire, les mettre en vne retorte ou cornuë auec son recipient assise sur des boulles de cryſtal,& mettre le tout au Soleil,ou bien l'asseoir, en defaut de cryſtal, sus vn mortier de fer, ou boulles de fer, comme tu peux voir par ces portraicts. *Seconde maniere.*

Cornuë auec le recipient assise sus des boulles de cryſtal, pour distiller au Soleil.

B



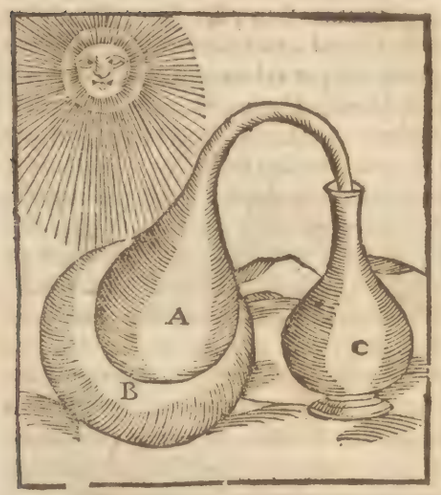
A Monstre la cornuë.

B Le recipient.

C Les boulles de cryſtal.

Autre cornuë auec le recipient assise en vn mortier de marbre, ou de fer; pour pareillement distiller au Soleil.

C



A Monstre la retorte.

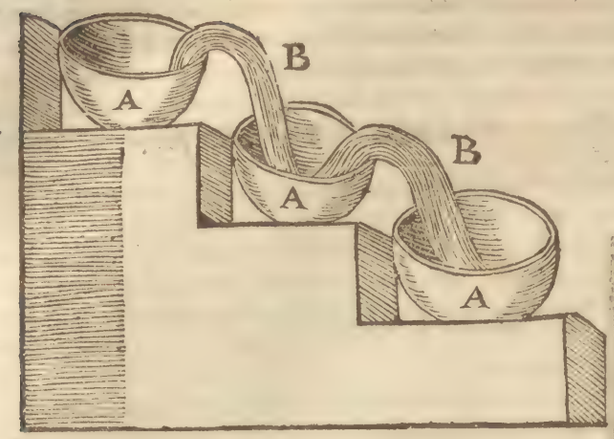
B Le mortier de marbre, ou de fer.

C Le recipient.

La maniere de distiller par filtre. CHAP. X.

D IL faut auoir trois iattes ou bassins, ou autres vaisseaux faits de telle matiere qu'il sera requis, selon la liqueur que voudrez distiller. Iceux seront tellement situez,que l'vn soit plus haut que les deux autres,& le second que le dernier. Le plus haut contiendra le ius qu'on voudra distiller, & le bas ou dernier receura la distillation. Et dedans les deux premiers vaisseaux trempera vne ou plusieurs pieces de drap ou de feultre assez longue, qui sera large par vn bout, & poinctuë de l'autre : le costé large trempera dans le jus ou liqueur, & le poinctu pendra dehors, par lequel la liqueur plus subtile montera & distillera goutte à goutte au vaisseau d'embas, en sorte que le plus limoneux & impur demeurera au premier & second vaisseau. Si l'on veut plusieurs fois & en mesme temps distiller vne mesme liqueur, l'on pourra disposer plusieurs vaisseaux en forme d'escalier ou d'eschellette : & en chacun de ceux qui seront les plus hauts, mettre la piece de feultre de la façon qu'auons dit, en sorte que le dernier vaisseau soit celuy qui reseruera toutes les distillations. En lieu de lisiere de drap, on peut vser de cotton, ou de laine filee, dix ou douze filets ensemble liez par vn bout, lequel trempera dans le premier vaisseau.

Pourtraict des vaisseaux pour distiller par filtre. A



Laict virginal.

Au lieu de ceste distillation, les Apothicaires vsent de manche de draps faite en poincte, qu'on appelle chausse d'hippocras. Or telle distillation n'a esté excogitée, sinon que pour purifier, depurer, & clarifier toutes eaux & ius, & autres compositions qui sont en eau: dequoy le laict, vulgairement dit virginal, te seruira d'exemple, lequel se purifie en ceste sorte par le filtre.

Prenez litharge d'or bien pulueriſée ℥. iij. faites-les infuser en vj. onces de bon vinaigre par l'espace de trois heures, dans vn vaisseau à part, & dedans vn autre vaisseau mettez aussi infuser sel commun en eau de plantain, morelle, eau rose, ou commune, faites distiller par fitre chacun à part: & apres qu'ils seront distillez, meslez-les ensemble, & alors B aurez le laict virginal, blanc comme laict, qui est propre pour la goutte rose, comme ay descrit en mon Antidotaire.

La maniere de distiller les huiles, & par combien de manieres elles sont extraictes. CHAPITRE XI.

Huiles par expression.

IL y a trois manieres d'extraire les huiles. La premiere est par expression, comme est celle qu'on tire des oliues, noix, semences, fruicts, & autres: ou bien par ebullition, conquassant la matiere, & la faisant boüillir en eau, & au dessus viendra huile qui nage, comme de la graine de sureau, hiebles, baïes de laurier, & autres. La seconde est par infusion, comme celle qu'on fait auec huiles, mettant dedans tremper quelques parties des plantes, ou des animaux. La troisiesme est par distillation, comme celle qu'on fait par force de feu, soit en montant, ou descendant, ou par rencontre. La premiere maniere est cogneuë d'vn chacun, & se fait ainsi: comme pour extraire l'huile d'amendes, les faut piler sans peler, & les reduire en pains, qui seront enueloppez en vn sac fait de poil de cheual, ou toile neufue, premierement trempée en eau ou vin blanc, puis on les met en la presse: & par tel moyen on en extraict l'huile, ce qu'on peut pareillement faire de pignolas, noisettes de noix d'Inde, muscade & noyaux C de peschе, & pareillement de semences de courges, de concombres, pistaches, & generalement de toutes autres semences huileuses. L'huile laurin se fait des fruicts des lauriers meurs & recenrement cueillis, lesquels on pile en vn mortier, & les fait-on boüillir en eau in duplici vase: puis on les presse en vne presse, comme les amendes, ou bien on les tire par ebullition, comme auons dit. L'huile d'œuf se fait auec jaune d'œufs, qu'on à fait durcir à force de boüillir, au nombre que tu voudras, apres estre bien durs on les emince entre les mains dedans vne paëlle, & les fait-on fricasser à feu mediocre, les remuant tousiours auec vne cuillier iusques à ce qu'ils deuiennent roux ou tanez, & qu'on en voye sortir l'huile, puis subit les faut mettre en vn sac de toile ou estamine fait de poil de cheual & les presser à la presse comme on fait l'huile d'amendes. Celles qui se font par infusion se pratiquent en telle sorte. Vous prendrez de bonne huile, en laquelle mettrez tremper ou infuser vos herbes & plantes, ou bien quelques animaux ou parties d'iceux, & ce par l'espace de quelque temps: lesquels apres auoir laissé leur vertu & faculté pour y estre trempez longuement, on les fait boüillir, puis on les coule & presse, & si dedans l'huile demeure quelque humeur, on la fait consommer, la faisant boüillir: aucuns adiouſtent des gommes en cesdites huiles, lors qu'on les veut composer, desquelles encore qu'en nostre Antidotaire en ait esté escrit, toutesfois ie donneray la copie de ceste-cy.

Par infusion.
Par distillation.

Huile laurin.

Huile d'œufs.

Huile d'Hypericon. D

Prenez fleurs d'hypericon ℔. ß. lesquelles mettrez en vne bouteille auec fleurs de centaure q. s. gomme elemni ℥. ij. huile commune deux liures, mettez tout en la bouteille au Soleil le long de l'Esté, lors que le soleil est en sa plus grande force, si voulez adiouster vn peu d'eau de vie, elle seroit singuliere, dans laquelle pourrez dissouldre du benjoin. L'huile de mastic est faite de douze onces, d'huile rosat, mastic trois onces, bon vin huict onces, puis on faict cuire le tout ensemble iusques à ce que le vin soit consommé: en apres on passe l'huile, & est reseruée en vn vaisseau.

La maniere de tirer les huiles des vegetaux par distillation. CHAP. XII.

PRESQVE toutes les herbes qui portent leurs fleurs & semences en mouchet, ont leurs semences composées de substance chaude, subtile, aërée, & partant il faut qu'ils tiennent quelque chose de la substance oleagineuse ou huileuse: car presque toute huile est composée de mesmes parties. Or d'autant que l'huile qui se trouue és simples est de deux sortes; ainsi seront-elles tirées par deux manieres: car l'vne est grosse, terrestre, visqueuse, & entierement meslée auec le corps duquel on la veut tirer, comme celles desquelles auons parlé cy-dessus, qui sont tirées par expression, estans ioinctes inseparablement auec leur substance, ne pouuans

Deux sortes de substance oleuse.

A tans monter pour leur consistance grosse & visqueuse. Il y a vne autre sorte d'huile qui est de nature subtile & aërée, laquelle on peut aisément separer du corps auecques lequel elle est ioincte, parce qu'elle monte facilement par distillation, & n'est mal-aisée à separer d'auec le corps qui la contient, & de telle nature sont toutes les huiles des aromates ou senteurs, comme l'huile de genévre,anis,fenoüil, cloux de girofle, muscade,canelle, & leurs semblables:aussi des espiceries,comme poiure, gingembre, & autres : le moyen de les extraire est tel. Il faut piler & conquasser seulement ta matiere, & la mettre infuser en eau commune, & pour vne liure de matiere, dix d'eau dans vn vaisseau de cuyure ayant vne chappe, auec son refrigerion pleine d'eau froide, laquelle chappe sera estamée ou argentée par dedans, & iceluy vaisseau sera posé sur vn fourneau ayant du feu dessous, sans sable ny cendres, & quand l'eau qui est au refrigerion sera chaude, il faudra la changer, y en remettre de la froide, afin de congeler les esprits,& empescher qu'ils ne s'euaporent:& au bout du nez de l'alembic tu poseras vn recipient à long col, comme materas, & feras feu iusques à ce qu'il boüille, en le continuant. Tu peux aussi distiller en autre maniere, à sçauoir, ta matiere preparée & infusée comme dessus, & mise dans vn vaisseau de cuyure, ayant vn alembic au dessus, au bec duquel alembic sera accommodé vn tuyau d'estain ou de fer blanc bien luté, auecques le lut de sapience : lequel tuyau passera au trauers d'vn muy d'eau froide, afin qu'en distillant la liqueur, qui sortira auecques l'huile,se refroidisse, au bout duquel sera mis vn recipient, puis allumerez dessous vn petit feu au commencement, & l'augmentant iusques à ce qu'il boüille, comme dit est : & se

Preparation des matieres.

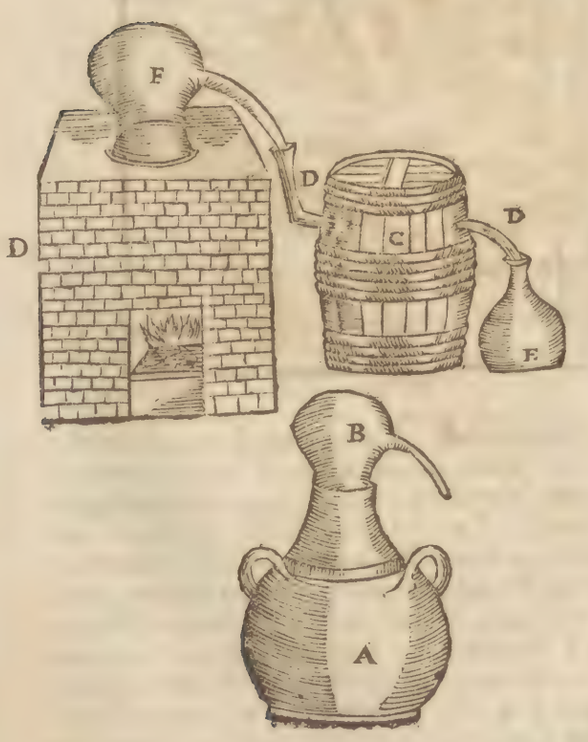
B faut donner garde de faire trop grand feu, craignant que la matiere ne regorge : lors verrez auecques l'eau distiller au commencement vostre huile : car elle vient la premiere, & non sur la fin, & lors ne distillant plus, cesserez de faire du feu,& cognoistrez aisément qu'il ne distille plus d'huile, tant par la veuë que par le goust & saueur de ce que faites distiller : apres separez vostre huile qui sera auecques l'eau distillée le plus subtilement qu'il sera possible, comme auecques vn destier dont les femmes cousent, attaché à vn petit baston. Et faut icy noter qu'il y a des huiles qui nagent dessus l'eau, les autres vont au fond,comme l'huile d'anis nage dessus leau : mais l'huile de canelle, macis, & girofles,va au fond,ainsi que l'experience monstre : D'auantage l'eau d'anis & de canelle qui est distillee auecques l'huile est blancheastre, de laquelle blancheur quelque peu se conuertit auecques le temps en huile. Les eaux doiuent estre separees,car elles sont plus excellentes que celles qui sont distillees in balneo Mariæ, comme auons dict cy-dessus, & principalement celles qui viennent au commencement auecques l'huile. Il faut icy noter que les huiles ont vne mesme vertu, que les simples, desquels on les tire, voire beaucoup plus grande. Car toute la vertu qui estoit en vne liure, est enclose en quelque peu de drachmes : comme pour exemple,la vertu qui estoit en vne liure de cloux de girofle, est contenuë en deux onces pour le plus : de canelle,à vne drachme & demie, ou deux.Or à fin d'en tirer en plus grande quantité & à moins de frais, & sans crainte de rompre les vaisseaux de verre, ie serois d'aduis d'vser de celuy de cuiure, sans crainte que l'huile acquiere quelque mauuaise qualité du vaisseau : ce qui pourroit estre au vaisseau : ioinct aussi qu'il doit estre bien estamé ou argenté : duquel ie t'ay voulu bailler le portraict auec son fourneau.

Huiles qui võt au fond de l'eau.

Videtur contrarium fol. 368.

C

Fourneau auec son vaisseau, par lequel se tirent toutes essences vegetables, comme saulge,rosmarin, thym, lauande, semence d'anis, fenoil, cloux de girosles, muscade, canelle, poyure, gingembre, & autres : semblablement l'eau de vie, & le vinaigre distillé. En lieu d'iceluy vaisseau tu peux vser de celuy qui a son refrigerant au dessus.



A Monstre le vaisseau appellé ordinairement vessie, fait de cuyure estamé par dedans.

B Le chapiteau.

C Le tonneau plein d'eau froide pour refroidir l'eau & huile qui coulent par vn tuyau qui passe au trauers.

D Le tuyau faict de cuyure ou fer blanc passant au trauers du muy.

E La vessie estant posee & assise sur son fourneau, immediatement contre le feu.

Or d'autant que nous auons parlé de la Canelle, Poyure, & autres, & à raison qu'en nostre France n'auons tels arbres, il m'a semblé bon te donner le pourtraict de ces deux, ensemble la description prise de Theuet en sa Cosmographie, lequel comme l'ayant veu nous l'a faict representer. A

Theuet en sa Cosmogr.

Le Poyure croist en Indie, en des petits arbres, qui iettent de petites grappes, qui portent des grains comme de lierre, ou petits raisins noirs quand ils sont bien meurs. Les fueilles sont semblables au Citronnier, quelque peu aiguës & poignantes. Les Indiens sont fort curieux à recueillir ceste graine, lors qu'elle est venuë en sa maturité, & en rempliſſent de bien fort grands magazins. Il y a telle annee qu'il aborde en l'isle de la petite Iaue plus de deux cens vaisseaux pour se charger de Poyure, & d'autres espiceries. On en vse aux antidotes & contre-poisons. Il prouoque l'vrine, digere, attire, resoult, donne secours aux morsures de serpents. Il est bon pour l'estomach refroidy, donné tant par dedans, qu'appliqué par dehors, & ayde à faire la digestion, & donne appetit mis en saulces. Il le faut choisir qui soit noir, pesant, & non flestry.

Le Vigneron cognoist bien le sep l'vn d'auec l'autre sans raisins, si ie ne me trompe.

L'arbre qui porte le Poyure blanc, & celuy qui porte le noir, sont si peu differens, que ceux du païs ne les peuuent remarquer, sinon que lors qu'ils portent leurs fruicts : comme l'on void des vignes blanches & noires.

Figure de l'arbre qui porte le Poyure. B

C

D

Theuet en sa Cosmogr.

L'arbre qui porte la Canelle croist aux montagnes des Indes, & est presque semblable à nostre Laurier. Le Roy en fait couper par certains mois de l'annee certains iettons & scions, & en faict leuer l'escorce, qui est ce que nous appellons Canelle, laquelle est venduë à sa taxe aux estrangers, n'estant permis à autre faire couper ce bois. Galien dit la Canelle estre de subtiles parties, chaude au tiers degré, ayant quelque legere astriction, au moyen dequoy elle incise & dissoult les superfluitez du corps, & fortifie les membres. Elle est fort propre à esmouuoir les mois aux femmes, arrestez par trop grande abondance & espoisseur d'excremens, de sorte qu'ils ne s'éuacuent suffisamment. Elle sert à faire bonne bouche, & aromatiser les medecines, & faire hyppocras, & donner gouſt aux saulses. On fait de la Canelle vne eau excellente, laquelle est souueraine contre toutes les maladies froides, defaillance de cœur, preseruant de la peste, & contrariant aux venins. Sa description est telle. Prenez vne liure de la meilleure Canelle que la pourrez choisir, & l'ayant vn peu

Gal. liu. des simples.

Matth. sur le 1 li. de Dioscoride.

A peu concaſſee, la ietterez dans vn vaiſſeau de verre, auec quatre liures de bonne eau roſe, & demie liure de bon vin blanc, le tout ferez infuſer par l'eſpace de vingt-quatre heures, le mouuant ſouuant, puis mettrez à diſtiller au baing Marie, ſelon l'art, les vaiſſeaux & recipiens bien lutez enſemble, à fin que l'eſprit ne reſpire.

Figure de l'arbre qui porte la Canelle.

B

C

Autre maniere pour tirer l'eſſence & eſprit de tous aromates, tant herbes, fleurs, ſemences, & fruicts: auſſi de la rheubarbe, agaric, turbith, hermodacte, & autres purgatifs.

Chapitre XIII.

D L'Essence & eſprit de tels ſimples, ſont extraicts en ceſte ſorte: Prenez ſaulge, rheubarbe, canelle, ou autre matiere, & la hachez menu, ou bien la concaſſez: cela faict, ſeront mis en vn materas ou bouteille de verre, ayant le col bien haut, & verſez deſſus eau de vie, ou eſprit de vin bien rectifié, en telle quantité qu'il couure la matiere miſe au vaiſſeau, de la hauteur d'vn doigt ou deux: puis eſtoupez le vaiſſeau diligemment, qu'il ne puiſſe auoir aucun air, & le laiſſez huict iours tremper tout ſeul au baing Marie bien lent: lors voſtre eau de vie attire à ſoy l'eſprit qui eſt implanté à la matiere, dont vous faictes extraction, & le transforme en ſoy: ce que cognoiſtrez quand elle ſera bien colorée, ayant tiré la teinture de la matiere trempée. Ces huict iours expirez, verſez voſtre eſprit de vin en vn autre vaiſſeau, auquel y aura autre matiere ainſi prepatée, à fin qu'il ne tire pareillement la qualité: & reiterez cecy par trois ou quatre fois, iuſques à ce que voſtre eau de vie aye parfaictement pris la couleur & teinture de voſtre ingrediant. Or ſi le ſimple duquel voulez extraire l'eſſence eſtoit de grand prix, comme bois d'aloés, ou rheubarbe, il ne ſe faudroit contenter de verſer vne fois de l'eau de vie ſus iceluy, mais deux ou trois fois, iuſques à ce que l'eſſence fuſt du tout tirée: ce que cognoiſtrez, lors que la matiere ſera du tout inſipide & perdu entierement ſon gouſt: cela fait tant qu'il ſera beſoin, mettrez toutes les eaux dans vn alembic couuert de ſon chapiteau, bien luté, mis & poſé au baing Marie, à fin de faire euaporer voſtre eau de vie, qui doit eſtre ſoigneuſement gardée pour vne autrefois, & au fond demeurera voſtre eſprit ou eſſence, laquelle ſi voulez

Le vaiſſeau doit eſtre bien bouché.

auoir

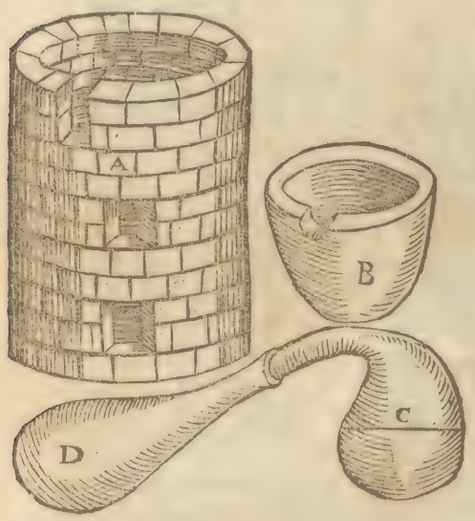
auoir en conſiſtance de miel, la mettrez en vn vaiſſeau de terre plombé ſur les cendres chaudes, A
faiſant euaporer le plus ſubtil, ou bien dans l'alembic : & par tel moyen aurez à la parfin vne ſub-
ſtance ou eſſence tres-excellente & precieuſe de la choſe extraicte, & en aſſez bonne quantité, auec
laquelle, meſme en petite quantité, ferez plus grande operation, qu'auec vn grand morceau de ra-
cine ou herbe : comme auec vn ſcrupule de l'eſſence de rheubarbe, agaric, turbith, ferez plus d'ope-
ration, qu'auec deux ou trois drachmes.

Moyen de rendre l'eſſence en conſiſtance de miel.

La maniere de tirer l'huile des gommes, larmes, ou liqueurs eſpeſſes, & reſines, & meſme de certains bois. CHAP. XIV.

TOVTES les huiles de gommes & bois oleagineux, enſemble l'huile des metaux, ſont tiées par vn vaiſſeau appellé Retorte, & des François Cornemuſe, à la ſemblance duquel inſtrument eſt faicte la retorte. Quant à la matiere dont elle doit eſtre faicte, il eſt meilleur qu'elle ſoit de verre, de pierre, puis de terre plombée & verniſſée : quant à la grandeur, il doit eſtre ſelon la matiere & quantité d'huile qu'il te ſemblera bon extraire : toutesfois nous le prenons ordinairement de telle grandeur, que ſa capacité interieure puiſſe tenir douze liures d'eau, ayant auſſi vn col de pied & demy, ou d'vn pied pour B
le moins. Le vaiſſeau receuant le plus ſouuent eſt vne fiole de verre, ou bien vne autre retorte, dans laquelle ſoit accommodé & inſeré le col de la retorte contenante. Icelle doit eſtre poſée en vne jatte ou terrine pleine de cendre ou ſable, laquelle doit eſtre miſe & accommodée ſus le fourneau, comme tu peux voir par ce pourtraict.

Caution ſelon la grandeur du vaiſſeau.



Entre les gommes, les vnes ſont liquides, les autres ſolides, & d'icelles aucunes plus ſolides que les autres : les ſolides donnent plus de peine à diſtiller que les liquides, à raiſon qu'elles ne ſe liquefient ſi toſt, & nobeïſſent pareillement au feu, & pource ſouuentesfois ſe bruſlent deuant que ſe diſſouldre, & pource aucuns adiouſtent pour liure de gomme ſolide, deux ou trois onces d'huile de terebenthine, de la plus claire & liquide : à raiſon qu'elle eſt tres-pure & nette. Quant aux liquides, elles ſont faſcheuſes auſſi à diſtiller, à raiſon que ſouuent elles s'enflent de telle façon, C
qu'elles regorgent dans le receuant, telles qu'on les a miſes à la retorte, principalement ſi du commencement on y donne feu grand & violent : & pour obuier à tel inconuenient, aucuns adiouſtent en la Retorte du ſable.

Huile de reſine, & terebenthine.

Prenez terebenthine deux ou trois liures, laquelle mettrez en voſtre retorte de verre aſſez grande, tellement que les trois parties ſoient vuides, y adiouſtant pour liure de terebenthine trois ou quatre onces de ſable : cela faict, vous poſerez voſtre Retorte dans vne jatte ou terrine, pleine de cendres faſſées & bien accommodées ſus voſtre fourneau, au col de laquelle adiouſterez vn receuãt bien luté, puis ferez feu au commencement bien leger : car ces liqueurs eſchauffées, facilement s'eſleuent & enflent, puis augmenterez voſtre feu petit à petit, donnant garde que la matiere ne boüille trop à coup. Au commencement diſtillera vne eau claire aceteuſe, à laquelle ordinairement ſe concree vne hypoſtaſe, puis ſortira vne huile fort claire approchant d'iceluy phlegme, & D
lors augmenterez vn peu voſtre feu, à fin de faire monter la troiſieſme liqueur, qui eſt vne huile de couleur d'or claire & ſubtile : & derechef donnerez feu de chaſſe, auec feu de flambe, pour tirer vne huile rouge & vermeille de couleur de ruby, aſſez eſpaiſſe, & par ce moyen tirerez de la terebenthine ces quatre liqueurs : vous pourrez changer à chaſque fois vn recipient, mais il eſt plus expedient les laiſſer enſemble, à fin de les diſtiller vne autre fois. D'vne liure de terebenthine, ſera touſiours tiré dix ou douze onces d'huile : elle eſt ſinguliere pour la paralyſie, conuulſion, picqueure de nerfs, & pour les playes des parties nerueuſes.

Huile de cire.

Prenez vne liure de cire, laquelle ferez fondre, & la verſerez en voſtre Retorte de verre accommodée au feu de ſablon, ou de cendre, comme auons dict cy-deſſus de la terebenthine, & d'icelle ſera faict diſtillation, augmentant le feu petit à petit : il ne ſort ordinairement qu'vne ſeule huile, & vn peu de phlegme, toutesfois vne partie d'icelle ſe congele comme beurre, & pource derechef doit eſtre diſtillée & rectifiée, d'vne liure de cire ſe peut tirer ſix ou huict onces d'huile, laquelle eſt recommandée ſur toutes autres choſes, pour les contuſions & douleurs froides.

La maniere

A

La maniere de tirer l'huile des Gommes plus solides, comme myrrhe, mastic, & autres.

Chapitre XV.

AVCVNS tirent ces huiles par le feu de cendre, ou de sable, comme auons dict des precedentes, y adiouſtant pour liure de gomme deux ou trois onces d'huile de terebenthine, & deux d'eau de vie, & laiſſent macerer & tremper l'eſpace de huict ou dix iours au baing Marie, ou bien au ventre de cheual, c'eſt à dire, au fumier, l'eſpace d'vn mois, puis la diſtillent en la Retorte. Or le vray moyen de faire l'huile de myrrhe eſt telle : Prenez myrrhe pulueriſee, laquelle ferez diſtiller par les œufs les faiſant durcir, & au lieu de iaune les remplir de myrrhe, leſquels ſeront mis ſur vne claye à eſgouter, en vne caue froide & humide, & au deſſous on mettra vn plat ou baſſin de terre verniſſée : la myrrhe ſe diſſoudra en eau huileuſe, laquelle ſera apres miſe en vn matelas de verre, auec autant d'eau de vie, bien rectifiée au fumier, l'eſpace de deux ou trois mois, le matelas eſtant bien bouſché : cela fait ſera tirée dudit fumier & verſée par inclination en vn alembic : car au fond dudit matelas demeurera vn marc B aſſez eſpais : puis l'alembic ſera mis au baing Marie pour faire éuaporer l'eau de vie & le phlegme, & au fond demeurera ton huile belle & claire, laquelle tu pourras colorer d'vn peu d'orcanete : & ſi tu luy veux donner quelque odeur, tu y adiouſteras vne goutte ou deux d'huile de ſaulge, canelle, ou girofle, ſelon ta diſcretion. *Huile de myrrhe.*

Deſcription d'vn Baulme, deſcrit par Veſal en ſa Chirurgie.

℔. terebint. opt. ℔. j. olei laur. ℥. iiij. galb. ℥.iij. gummi elem. ℥. iiij. ß. thuris, myrrhæ, gummi hederæ, centaureæ maior. ligni aloës añ. ℥. iij. galang. caryoph. conſol. maior. cinam. nucis moſc. zedoariæ, zinzib. dictamni alb. añ. ℥.j. olei verm. terreſt. ℥.ij. aquæ vitæ ℔. vj. La maniere de faire le baulme eſt telle. Tous les ingrediens ſeront concaſſez & hachez pour les infuſer en l'eau de vie l'eſpace de trois iours, puis on en fera diſtillation en la Retorte, comme des ſuſdites huiles de terebenthine & cire, dont en ſera tiré trois liqueurs : la premiere ſera aqueuſe & claire : la ſeconde de couleur d'or tres-ſubtile : & la tierce repreſentant la couleur du rubi, qui eſt le vray baulme. La premiere liqueur eſt ſinguliere contre l'imbecillité de l'eſtomach prouenant de matiere froide, à raiſon qu'elle conſomme & inciſe les phlegmes, & diſſipe les ventoſitez : la ſeconde eſt ſouueraine pour agglutiner les playes recentes, & picqueures des nerfs, contre la paralyſie : la troiſieſme ſurpaſſe les deux autres pour ſuruenir à telles infirmitez.

C *Autre de Fallope.*

℔. tereb. claræ ℔. ij. olei de ſemine lini ℔. j. reſinæ pini ℥.vj. thuris, myrrhæ, aloës, maſt. ſarcoc. añ. ℥.iij. macis, ligni aloës añ. ℥.ij. croci ℥. ß. mettez tout en vne Retorte de verre ſur les cendres, & le faites diſtiller : au commencement ſortira vne eau claire, puis vne huile rougeaſtre : icelle eſt ſouueraine pour les playes. Ie te veux aduertir que par tel moyen tu peux diſtiller toutes axunges & graiſſes, & toutes parties d'animaux, enſemble tous bois, eſcorces, ſemences, pourueu qu'elles ſoient auparauant bien macerées, deſquelles toutesfois on tirera d'eau en plus grande quantité que d'huile : tu peux pareillement extraire l'huile de gagatés.

Ayant ce pourtraict de l'Encens, de Theuet, comme il le deſcrit en ſa Coſmographie, ie n'ay voulu faillir à le repreſenter, & d'en eſcrire en bref ce qu'il en dit, comme l'ayant veu. L'encens, dit-il, eſt vn arbre qui croiſt en Arabie, qui reſſemble aux pins, iettant vne liqueur qui s'endurcit puis apres, & ſe forme en petits grains de couleur blancheaſtre & tranſparens, gras au dedans, s'allumans quand on les iette au feu. On le ſophiſtique auec reſine de pin, qui eſt cauſe que nous ne l'auons tel qu'il le deſcrit, ce qu'on peut cognoiſtre : car la reſine ny autre gomme ne s'allume au feu, ny ne ſent ſi bon comme fait l'encens. Les Arabes inciſent ces arbres, pour en mieux faire D diſtiller la liqueur, dont ils font grand profit. Il remplit les vlceres profonds, agglutine les playes profondes, & pour ce eſt mis aux baulmes comme principal ingredient : appliqué ſeul en poudre, arreſte le ſang qui fluë des playes. Matthiole dit, qu'il eſt ſingulier meſlé auec cimolée, & huile roſat, aux inflammations des mammelles des femmes nouuellement accouchées. *Theuet en ſa Coſmogr.*

La figure

La figure de l'arbre qui porte l'encens.

A

B

C

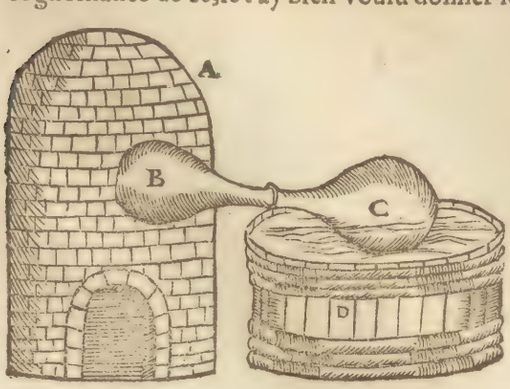
La maniere de faire l'huile de Vitriol.

Prenez Vitriol dix liures,& les mettez bien pulueriſees en vn pot de terre,lequel ſera enuironné de charbons ardés,à fin de le faire calciner,ce que cognoiſtrez lors qu'il deuiẽdra rouge:lequel pot eſtant demeuré 5.ou 6.heures,& refroidy, ſera caſſé, & ledit Vitriol derechef mis en pouldre, pour eſtre encores calciné vne fois,& reïteré iuſques à ce qu'il ſoit bien calciné:ce que cognoiſtrez lors qu'il ſera parfaictemẽt rouge.Cela faict,ſera ſubtilement pulueriſé,puis mis en la Retorte de terre, cõme celle en laquelle on tire l'eau fort, adiouſtant pour liure du Vitriol calciné, vn quarteron de ciment de tuille : en apres voſtre Retorte, accommodee de ſon Recipient, ſera miſe au fourneau de reuerberatiõ,faiſant touſiours feu de flãbe,& ce par l'eſpace de deux fois 24.heures,plus ou moins, ſelon que voſtre diſtillation durera : laquelle cognoiſtrez eſtre parfaicte lors que voſtre Recipient viendra clair,n'eſtant plus remply d'eſprits:car tant que la diſtillation durera,il ſera touſiours plein cõme de fumee blanche.Or ie te veux aduertir de deux choſes touchant ton Recipient:c'eſt en premier lieu qu'il doit eſtre fort grand, à fin qu'il ne ſe rompe, à raiſon de l'abondance des eſprits qui ſouuentesfois y affluent : en ſecond lieu il ſera accommodé dans vne cuue pleine d'eau froide pour le tenir fraiſchemẽt, à fin qu'il ne ſoit par trop eſchauffé,qui ſeroit cauſe de le rõpre.Et pour ample cognoiſſance de ce,ie t'ay bien voulu donner le pourtraict du fourneau, enſemble des vaiſſeaux.

Signe de Vitriol bien calciné.

Signe de diſtillation parfaicte.

D



Ladite huile eſt d'admirable operatiõ, plus grande que l'eau forte.

Fourneau de reuerberation, accommodé de ſa Retorte & Recipient.

A Monſtre le fourneau.
B La Retorte.
C Le Recipient.
D La cuue où eſt contenuë l'eau.

Regiſtre

A

Registre de toutes sortes de medicamens & instrumens seruans à la guarison des maladies.

IL reste encores à declarer la source de tous medicamens, dont vsent les Medecins & Chirurgiens pour curer & parier toutes maladies qui aduiennent aux hommes, desquels aussi quelquesfois se seruent pour alimens medicamentaux. Les medicamens, tant ceux de ceste garenne que tous autres, sont pris des bestes, des plantes, & des mineraux.

Des bestes on vse

Des cornes
ongles
poil
plume
coquilles
test
escailles
sueur
cuir
B gresse
chair
sang
entrailles
vrine
fiente
membrane de gesier
expiration
soye
toile
larmes
saliue
miel
cire
œufs
laict
beurre
fourmage
moëlle
os
extremitez
cœur
foye
poulmon
cerueau
matrice
arriere-faix
testicules
verge
vessie
sperme
cul
queüe
odeurs, tant fetides qu'odoriferantes, & mesmes de leur venin.
Aussi quelquesfois on vse de la totalité d'icelles, comme renardeaux entiers
petits chiens
herissons
grenoüilles
vers de terre
cancres
escreuisses
scorpions
sang-sucs, & autres.

C

Les plantes sont, arbres, arbrisseaux, & herbes, dont on prend

Les racines
mousse
escorce
bois
moëlles
iettons
boutons
tiges
fueilles
fleurs
calices
cheuelures
espics
semences
farines
suc
larmes
huiles
gommes
resines
pourriture
marc
manne tombant du Ciel sur les plantes, &c.

On vse aussi par fois de la totalité des plantes, comme des Mauues, oignons, bulbes, & autres.

Les mineraux sont pris, ou de l'eau, ou de la terre: & s'ils sont de terre,
D ou ils seront especes de terre, ou pierre, ou metaux.

Les especes de terre sont, comme

Bol armene
terre sigillee
cimolee
croye
ocre
cailloux
iudaïcus
lyncis
pumex
antalis
hæmatites
dentalis
amiantus
galactites
lapis spongiæ
adamas
sapphirus
chrysolytus
topasius
magnes
gypsum
pyrites
calx
albastre
marbre
crystal, & plusieurs autres gemmes, c'est à dire, pierres precieuses

A

Les moyens mineraux ſont

Marcaſſites
antimoine
eſtain de glace
tuthie
arſenic
auripigment
azur
reagal
ſoulphre
argent-vif
chalcanthum
chalcitis
pſory
miſy
atramentum nigrum
colcotar
alumen ſciſſile
alumen rotundum
alumen liquidum
alumen plumoſum
iameni
borax
bitumen
naphtha
cinnabaris
litharge d'or
litharge d'argent
chryſocolla
ſandaracha, & autres.

B

Item les eſpeces de ſel, tant naturelles qu'artificielles, comme

Sel nitre
ſel commun
ſel alkali
ſel ammoniacum
ſel d'vrine
ſel de tartre, & generalement tous ſels qu'on fait de toutes plantes.

Les metaux ſont,

Or
argent
cuyure
acier
fer
plomb
eſtain
airain
leton, & autres choſes qui en prouiennent, comme leur eſcaille, roüilleure, & autres.

De l'eau on vſe ſemblablement.

Par tout ſe voyent remedes. D'où ſe prend le choix des ſimples.

De fontaines, eſtangs, riuieres, de la mer, du Ciel, & de leurs fanges & boües : & d'icelles ſont pris les coraux blancs & rouges, perles, & vne infinité d'autres choſes, que Nature, chambriere du grand Architecte, a produites pour la curation des maladies, en telle ſorte, que quelque part qu'on ſçache ietter l'œil ſur la terre, ou aux entrailles d'icelle, on trouuera grande abondance & multitude de remedes. De tous leſquels ſimples le choix & eſlection (comme auſſi de pluſieurs autres choſes) ſe prend ou de la ſubſtance, ou de la quantité, ou de la qualité, ou de l'action, ou du lieu, ou du temps, ou de l'odeur, ou de la ſaueur, ou de la ſituation, ou de la forme, ou figure, ou du poids. C

Toutes ces choſes ſont amplement declarees par le menu au Liure de la Pharmacopee de Iacques Syluius, deſquels on fait pluſieurs compoſitions, comme

Collyres
caput-purges
lohoc
dentifrices
apophlegmatiſmes
gargariſmes
pillules
bolus
potus
apozemes
juleps
ſyrops
pouldres
tablettes
opiates
conſerues
condits
confections.

Medicamens alimenteux, comme

D

Reſtaurans
coulis
preſſis
gelee
orge mondé
panade
amandé
blanc-manger
maſſepains
ptiſane
potus diuinus
hippocras
vin peré
pommé
cormé
biere
ceruoiſe
vinaigre
verjus
huile
eau ferree
eau panée
eau ſucree
hippocras d'eau, & autres manieres de breuuage.

Item

A

Item des Electuaires.

Penides
vomitoires
ſternutatoires
ſudatoires
clyſteres
peſſaires
ſuppoſitoires
parfums
trochiſques
frontaux
coëffes
eſcuſſons
bains
demi-bains
B mucilages
oxymel
oxycrat
oxyrrhodinum
hydrelæum
hydromel.

Pareillement
emplaſtres
onguents
linimens
cerats
laict virginal
fards
epithemes
fomentations
pications
depilatoires
veſicatoires
cauteres potentiels
infuſions
repercuſſifs
reſolutifs
attractifs
ſuppuratifs
remollitifs
mondificatifs
incarnatifs
cicatriſatifs
digeſtifs
putrefactifs
corroſifs
agglutinatifs
carminatifs
anodyns
ſacs pour agiter l'ait
fontaines artificielles
eaux & huiles diſtillees, & autres choſes tirees par quinte-eſſence, en pluſieurs & diuerſes façons.

A ſçauoir, les eaux & huiles quinte-eſſentielles des herbes chaudes, ſeiches, & aromatiques ſe tirent par alembic de cuyure, lequel a vn refrigeratoire au deſſus, en adiouſtant dix fois autant d'eau comme peſent les herbes, & faut qu'elles ſoient ſeiches pour eſtre meilleures.

Les fleurs ſe tirent au Soleil en vn vaiſſeau de rencontre en bain Marie, ou par fumier, ou par le
C marc des raiſins eſtant hors du preſſoir.

Tous ſels apres leur calcination, ſe doiuent diſtiller par filtre deux ou trois fois pour les mieux purifier, & les rendre aptes à faire huiles.

Les autres diſtillations aux caues & lieux froids & humides, ſur le marbre, ou dans vne chauſſe d'hippocras, comme ſe fait l'huile de tartre, & de tous autres ſels, & de tous fiels, & autres choſes ſemblables, ou qui ſont de nature d'alum.

Les os des animaux ſe doiuent diſtiller par deſcenſoire, ou par rencontre.

Tous bois, racines, eſcorces, coquilles de mer, ou graines, comme de froument, de geneſt, pois, féues, & autres qui ne ſe peuuent tirer par expreſſion, ſe diſtillent par deſcenſoire, ou par rencontre, au four de reuerberation.

Les mineraux eſtans calcinez, & reduits en nature de ſel, ſe doiuent diſſoudre & diſtiller par filtre : puis euaporer iuſques à ce qu'ils ſoient ſecs & reſoults en vinaigre diſtillé, puis derechef euaporez & ſeichez : leſquels apres facilement ſe diſtillent en la caue ſur le marbre, ou en la chauſſe d'hyppocras, ou en vne cornue de verre, poſee ſur vn fourneau, auquel y aura du ſable faiſant feu par deſſous, augmentant peu à peu iuſques à ce que l'humidité aqueuſe ſoit conſumee, puis faut changer de recipient & le luter à la cornuë, faiſant feu par deſſus & par deſſous, & par ainſi ſortira l'huile, laquelle ſera fort rouge. Ainſi ſe diſtillent tous metaux moyens, mineraux, atramens, alums, & ſels.

D Les remedes faits des mineraux ſont de plus grande force & efficace que ceux des vegetaux & animaux.

Les gommes & axunges, & generalement toutes reſines, ſe diſtillent par cornuë ou alembic de verre, auec leurs recipiens poſez ſur vn fourneau, auquel y ait vne terrine, auec cendres chauffees, augmentant le feu peu à peu, ſelon l'exigence des matieres.

Les vaiſſeaux ſeruans aux diſtillations ſont,

Alembic
refrigeratoires
ſublimatoires
reuerberatoires
deſcenſoires
calcinatoires
pellicans
gemini ou circulatoires
fours ſecrets des Philoſophes
œufs des Philoſophes.
cornuë
cuenne
recipiens
aludel
materas
vaiſſeaux de rencontre
terrines à filtrer
marbres pour diſtiller en lieu humide
fourneaux auecques creuzets, pour faire reduction des metaux calcinez.

A

Il reste encores à declarer la diuersité des instrumens, dont nous auons faict cy-dessus mention, pour la guarison des maladies, desquels les noms s'ensuiuent.

Bec de corbin
bec de gruë
bec de cygne
bec de perroquet
tire-fons
speculum oris
speculum nasi
speculum matricis
foceolles
canons
doubles canons pour donner clysteres auec chausses & syringues
eleuatoires
dilatatoires
lenticulaires
tenailles incisiues
tenailles non incisiues
aiguilles à seton, & autres, tant droites que courbees
tentes cannulees & non cannulees
crochets
araignes
poulcier
vretere
receptoire de l'vrine
burins
pincettes
maillets de plomb
cizeaux de plusieurs sortes
rugines scies
trepanes perforatiues
trepanes exfoliatiues, & autres
rasoirs
lancettes
bistories
flammettes
cauteres actuels de plusieurs & diuerses façons & figures
yeux
langues
bras
iambes artificielles
brayers
espaulettes
deschaussoirs
poussoirs
dauiers
policans à tirer & rompre les dents
entonnoirs
biberons à tirer le laict des mammelles
algaries
pied de griffon
tire-bale
sondes droites & courbees, closes & ouuertes
conducteurs
curettes
canettes
tenons
pitons
forets
ventouses
cornets
compas
B
espatules droites & renuersees.
cuues
cuuettes
cuueaux
chaires à demy-bains auec tout leur equigage
marmites
trepieds
tuyaux
ligatures
bandes
bandelettes
bandeaux
bourlets
coussins
coussinets
charpy
C
estoupes
cotton
compresses
astelles
quesses
torches ou fenons
archets
maniuelle
mouffle
tables
cheuilles
treteaux
courge
piliers, & generalement tous autres engins & machines, qui seruent aux fractures & luxations des os, nommés des Anciens, glossocomes.
Plusieurs portraicts, tant de l'Anatomie que des choses monstrueuses.
D

Or pour conclusion, nous deuons bien auec grande admiration, loüer & remercier ce grand Architecte & Facteur de toutes choses, de nous auoir descouuert vne si grande multitude de remedes & moyens, qui seruent à la curation & palliation des maladies, ausquelles l'homme est sujet.

Le temps d'Hippocrates deuant Galien.

HIPPOCRATES nasquit en la Cité de Cos, quatre cens cinquante-cinq ans auant l'incarnation de IESVS-CHRIST, & fut fils d'Heraclite, & de Praxitée sa femme venant du costé paternel de la race d'Æsculape, & du costé maternel de celle d'Hercule.

Galien nasquit en Asie en la ville de Pergame, cent quarante ans apres l'aduenement de IESVS-CHRIST, & fut fils de Nicon, Geometre & Architecte.

A *Artaxerxes grand Roy des Rois, à Hystanes Gouuerneur d'Hellespont.*

ON m'a rapporté qu'Hippocrates, Medecin, natif de la Cité de Cos, issu de la race d'Æsculape, fait la medecine fort heureusement, & auec grand honneur. Donne luy donc tout ce qu'il voudra, & tout ce dont il aura besoin, & nous l'enuoye: l'asseurant que ie le feray egal aux plus grands de Perse. Et s'il y a encor quelque autre braue homme en l'Europe, rens-le amy de la maison Royale, n'espargnant pour ce faire or ny argent. Car ce n'est pas chose facile de trouuer gens de bon conseil. Aye soin de ta santé.

Cette lettre fut escrite par Artaxerxes Roy des Perses, à Hystanes, Gouuerneur d'Hellespont, pour luy commander de faire Hippocrate venir en sa Cour pour seruir ceux de Perse, qui estoient pestiferez de peste. Lettre d'Hystanes, Gouuerneur d'Hellespont, à Hippocrates, Medecin. Response d'Hipp. audit Hystanes.

Hystanes, Gouuerneur d'Hellespont, à Hippocrates issu d'Æsculape, Salut.

LE grand Roy Artaxerxes a affaire de toy, & m'a escrit & commandé comme à son Gouuerneur par deçà, de te donner or & argent tant que tu auras besoin, & pour le faire court, tout ce que tu voudras, & qu'on t'enuoye de bref par deuers luy, t'asseurant qu'il te mettra au rang des plus grands de tous les Persans. Parquoy vien-moy trouuer incontinent. Aye soin de ta santé.

Hippocrates, Medecin, à Hystanes, Gouuerneur d'Hellespont. Salut & ioye.

POVR respondre à tes lettres, que tu dis estre de la part du Roy, resery-luy, & le plus tost que faire se pourra, que i'ay des viures, des vestemens, & des maisons à suffisance, & de tout ce qui est necessaire à la vie. Dauãtage qu'il ne m'est pas licite d'vser des richesses des Persans, ny de secourir & deliurer de maladies les barbares, qui sõt ennemis des Grecs. Aye soin de ta santé.

B *La figure de ce grand Hippocrates.*

C

D

Tel fut d'Hippocrates le port & le visage:
De quel sçauoir il fut, de quelle nation,
Comme il se comporta en sa profession,
Les liures qu'il a faits en donnent tesmoignage.

Ce n'est rien que de voir d'Hippocrates l'image,
Il faut voir ses escrits, les lire & contempler;
Conferer auec ceux qui en peuuent parler,
A fin de les entendre, & les mettre en vsage.

A

APHORISMES D'HIPPOCRATES, appartenans à la Chirurgie.

Aphoriſme en vn mot, qui autant ſignifie
Que decret ou extraict, ou ſentence choiſie.

27. 6.

CEvx qui ont dans le corps de la bouë croupie,
Ou entre cuir & chair quelque abondance d'eau,
S'ils ſont cauteriſez, ou taillez au couſteau,
Et deſchargez à coup : ils en perdent la vie.

31. 6.

Ceux qui ont mal aux yeux treuuent allegement,
Par boire du vin pur, par bain, ou par ſaignee,
Par fomentation deuëment ordonnee, B
Ou apres auoir beu quelque medicament.

38. 6.

Il eſt beaucoup meilleur de ne mettre la main
A ces chancres cachez, qu'vſer de Chirurgie :
Car ceux qui ſont penſez, en meurent tout ſoudain :
Ceux qui ne le ſont point, ſont plus long-temps en vie.

55. 6.

La goute qui les pieds engourdit & eſtonne,
Se meut le plus ſouuent au Printemps & Automne.

29. 6.

Iamais la goute és pieds les chaſtrez ne moleſte,
Ny faute de cheueux au deuant de la teſte.

49. 6.

De la goute des pieds le feu qui bruſle & ard,
Dedans quarante iours s'eſteint pour le plus tard.

66. 5.

C'eſt ſigne de grand mal ſi en vne bleſſeure,
Qui eſt grande & maligne, on ne voit point d'enfleure. C

67. 5.

La tumeur qui eſt molle, eſt fort bonne & loüable :
Mais celle qui eſt dure, eſt mauuaiſe & damnable.

25. 6.

Quand l'Eryſipelas r'entre dedans le corps,
Tout va mal : & tout bien, quand il reſſort dehors.

19. 7.

Quand l'Eryſipelas vient autour de l'os nu,
Et deſcouuert de chair, pour ſuſpect eſt tenu.

20. 7.

A l'Eryſipelas s'il ſuruient pourriture,
Ou ſuppuration, c'eſt vn mauuais augure.

21. 6.

Si à gens furieux des varices ſuruiennent,
Ou flux de ſang par bas, à raiſon ils reuiennent.

21. 7. D

Si à l'vlcere aduient flux de ſang copieux,
Pour la force du poulx, cela eſt dangereux.

26. 2.

Il vaut mieux que la fiévre apres le ſpaſme aduienne,
Que le ſpaſme à l'accez de la fiévre ſuruienne.

4. 6.

Les vlceres polis autour de la bordure,
Sont à cicatriſer de mauuaiſe nature.

18. 6

Quand le foye eſt nauré, le cœur ou la veſſie,
L'entre-deux trauerſant, l'eſtomach, le cerueau,
Voire tant ſeulement quelque menu boyau,
Si le coup eſt profond, c'eſt pour perdre la vie.

45. 6.

Aux vlceres qui ont vn an ou d'auantage,
L'os neceſſairement ſe pourrit & dechet :

A La cicatrice aussi qui par dessus se fait
Se creuse, comme l'os, par faute de remplage.
2. 7.
Si l'os estant gasté la chair qui le voisine
Prend la couleur de plomb, c'est vn tres-mauuais signe.
14. 7.
L'homme en teste frappé, qui du mal qui le poinct,
Est estourdy, ou resue, il est en mauuais poinct.
24. 7.
Quand le test iusqu'au vuide est coupé viuement,
Le navré deuient fol & hors d'entendement.
47. 2.
Quant l'abscés se meurit, la fiéure & la douleur
Aduiennent bien plustost, que quand il est ja meur.
18. 5.
Le froid est ennemy des nerfs, des dents, des os,
De la moüelle passant par l'espine du dos,
Ainsi que du cerueau: mais le chaud, au contraire,
B Pour sa tiede douceur, leur est fort salutaire.
46. 2.
Si en vn mesme temps, deux douleurs viennent poindre
En diuers lieux, la grand' fait oublier la moindre.
77. 7.
Quand la chair iusqu'à l'os est gastée & pourrie,
Incontinent apres l'os corrompu s'escrie.
50. 6. Coac.
L'vlcere estant plombé, & sec, ou palle-vert,
Est vn signe de mort bien clair & descouuert.
19. 6.
Quand vn os est coupé, la iouë, vn cartilage,
Le prepuce, ou vn nerf, plus ne croist dauantage,
En sorte que ce soit: ny ce qui est disioint
Comme il estoit deuant ne se reünit point.
24. 6. Aph. & 51. 3. Coac.
Si vn menu boyau est coupé bien auant,
C Il ne reprend iamais comme il estoit deuant.
50. 7. Aph.
Ceux à qui le cerueau se gaste, en trois iours meurent:
Mais s'ils passent trois iours, sains & sauues demeurent.
Autrement.
Quand la conuulsion vient de blesseure & playe,
C'est de la mort venant l'auant-coureuse vraye.
20. 5.
Le froid mord en pinçant les places vlcereuses,
Et garde de purer les playes douloureuses.
Il endurcit la peau, il fait des tensions
Des nerfs, roidissemens, & des conuulsions,
Meurtrisseures, frissons, & des rigueurs siévreuses.
508. Coac.
Si en la temple on fait d'vn muscle section,
A la part opposée aduient conuulsion.
44. 7.
D Ceux ausquels on incise en la poictrine creuse,
Où brusle vne apostume, & la bouë qui sort
Est blanche, ils sont sauuez: mais si elle est saigneuse,
Limonneuse, & puante, ils sont frappez à mort.
Galien comment. sur l'Aphoris. 29.
liure 2. des Aphoris.
Pour vn mal deploré sois tousiours de ferment
De n'ordonner ny faire aucun medicament.
Cels. chap. 10. liure 2.
Il vaut mieux essayer vn remede incertain,
Que ne vouloir prester au patient la main.

Galien au 1. comment. de li. d'Hipp. du l'Officine de Medecin dit, que ledit Hip. a escrit aucunesfois si obscurement, que pour l'interpreter il requeroit plustost vne diuination qu'vne science.

Ce grand Hippocrates doit son nom & sa gloire
A Claude Galien, icy representé:
Car sans luy ses escrits, pour leur obscurité,
Demeuroient incogneus, & n'en fust plus memoire.

CANONS ET REIGLES
Chirurgiques de l'Autheur.

1
Ce n'est autre chose practique
Sinon l'effect de Theorique.

2
La parole ne guarit point,
Mais le remede mis à poinct.

3
Vn remede experimenté
Vaut mieux qu'vn nouueau inuenté.

4
La playe ouurant vn grand vaisseau,
Le navré conduit au tombeau.

5
Où il y a contusion,
Procure suppuration.

6
Selon qu'on void la maladie,
Il faut que l'on y remedie.

7
S'il tombe quelque os du palais,
Danger y a d'estre punais.

8
Le flux de sang vient par chaleur,
Et est repoussé par froideur.

9
La picqueure des nerfs desire
Subtil medicament qui tire.

10
Au mal de pied, ou jambe, ou cuisse
Le lict est salubre & propice.

11
Toutes medecines mordantes
Aux vlceres ne sont nuisantes.

12
Pour bien luxations curer,
Tenir faut, pousser & tirer.

13
La gangrene qui est ja grande,
Rien que le couteau ne demande.

14
Le monstre est vne creature,
Contre les reigles de nature.

La playe

A

15
La playe en la poictrine faicte,
De ſanie eſt pleine & infecte.

16
De toute beſte venimeuſe
La piqueure eſt fort dangereuſe.

17
Quand Auſter vente, la partie
Qui eſt navrée, eſt toſt pourrie.

18
Le navré doit faire abſtinence,
S'il veut auoir prompte allegeance.

19
Le mal ne peut eſtre curé,
Si le corps n'eſt bien temperé.

20
L'vlcere rond ne reçoit cure,
B S'il ne prend vne autre figure.

21
En l'vlcere Eryſipelas
On doit eſtre purgé par bas.

22
Pleurer aux enfans eſt propice,
Car cela leur ſert d'exercice.

23
A chacun nuit la deſplaiſance,
Fors qu'à ceux qui ont graſſe pance.

24
Oyſiueté met en langueur
Noſtre naturelle chaleur.

25
Science ſans experience
N'apporte pas grande aſſeurance.

26
C L'vlcere qui eſt cacoëthe,
Vn fort medicament ſouhaite.

27
L'ouurier qui veut braue paroiſtre,
Il doit bien ſon ſujet cognoiſtre.

28
L'office du bon Medecin,
Eſt de guarir la maladie:
Que s'il ne vient à ceſte fin,
Au moins faut-il qu'il la pallie.

29
Celuy qui pour auoir, & non pas pour ſçauoir
Se fait Chirurgien, manquera de pouuoir.

30
Celuy qui braue veut faire la Chirutgie,
Il faut qu'il ſoit habile, accort, induſtrieux,
Et non pas ſeulement qu'aux liures il ſe fie,
Soient François ou Latins, ou Grecs, ou Hebrieux.

31
Celuy qui a bien leu, & pour cela penſe eſtre
Braue Chirurgien, ſans auoir aſſiſté
Aux operations, & lecture du maiſtre,
Se trompe tout content, & n'eſt qu'vn effronté.

32
Le bain reſout, inciſe, & retranche l'humeur,
Puis apres doucement prouoque la ſueur.

33
La froide maladie aux vieils eſt fort rebelle,
Aux ieunes elle n'eſt ſi longue, ny cruelle,

34
Ceux qui ſont par labeur bien ſouuent agitez,
Sont exempts de pluſieurs ſortes d'infirmitez.

35
L'homme humide eſt nourry de bien peu d'alimens,
Neantmoins plus qu'vn autre il vuide d'excremens.

36
Il faut touſiours donner au malade eſperance,
Encore que de mort y ait grande apparence.

37
Quoy que la maladie aye pris vn long traict,
Du malade ne ſois eſloigné ny diſtrait.

38
Changer de Medecins & de Chirurgiens,
Souuent n'apporte rien que peine aux patiens.

39
La chaude maladie eſt beaucoup plus mortelle
Que la froide, à raiſon du feu qui eſt en elle.

40
On eſtime la boüe és vlceres loüable,
Qui blanchit, & qui eſt vnie, & bien egale.

Celſe eſcrit que la Medecine eſt art coniecturel, & la raiſon de la couiecturer eſt telle, que quand elle aura ſouuent reſpondu, quelquesfois nous abuſe, pour la diuerſité des corps. Cecy eſt confirmé par Galien liu. 3. de la Methode, chap. 3.

Galien au 1. Commentaire du liure d'Hippocrates, de l'Officine du Medecin, dit, qu'auparauant qu'il euſt eſcrit, il y en auoit qui auoient eſcrit plus de trois cens ans deuant luy, en partie en parchemin, & en partie en eſcorce de tiller.

D

A

LE VINGT-HVICTIESME LIVRE, TRAICTANT DES RAPPORTS, ET DV MOYEN d'embaumer les corps morts.

Par AMBROISE PARÉ, *de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

B

CHAPITRE PREMIER.

Conditions requiſes à vn Chirurgien pour rapporter.

IL reſte à preſent à inſtruire le ieune Chirurgien à bien faire rapport en Iuſtice lors qu'il y ſera appellé, ſoit pour la mort des bleſſez, ou impotence, ou deprauation de l'action de quelque partie. En ce il doit eſtre caut, c'eſt à dire, ingenieux à faire ſon prognoſtic, à cauſe que l'euenement des maladies eſt le plus ſouuent difficile, ainſi que nous a laiſſé par eſcrit Hippocrates au commencement de ſes Aphoriſmes, à raiſon principalement de l'incertitude du ſubiect, ſur lequel l'art du Chirurgien eſt employé. Meſme le premier & principal poinct eſt, qu'il ait vne bonne ame, ayant la crainte de Dieu deuant ſes yeux, ne rapportant les playes grandes petites, ny les petites grandes, par faueur ou autrement : parce que les Iuriſconſultes iugent le plus ſouuent ſelon qu'on leur rapporte.

C

Les anciens nous ont laiſſé par eſcrit, que les playes eſtoient dictes grandes en trois manieres. La premiere, pour la grandeur de la diuiſion, comme vn coup de coutelas, ou autre inſtrument qui aura coupé la moitié d'vn bras, ou vne jambe : ou quelque coup d'eſpée, & d'autres ſemblables armes, donné au trauers du corps. La ſeconde, pour la principauté de la partie qui doit eſtre eſtimée pour l'action : comme vne petite playe faicte d'vn poinçon ou autre inſtrument qui ſera pointu & delié, penetrant en la ſubſtance de quelque partie noble, comme cerueau, cœur, foye, ou autre partie qui leur face ſeruice neceſſaire : comme l'œſophague, poulmon, & veſſie, &c. La troiſieſme, pour la mauuaiſe morigeration & cacochymie de tout le corps, ou imbecillité d'iceluy, comme ſi la playe eſt faite à vne vieille perſonne, où les forces & vertus ſont grandement diminuées. Pareillement le Chirurgien ſe gardera d'eſtre trompé & deceu par la ſonde en cherchant, ne trouuant la profondeur de la playe : à cauſe qu'il n'aura ſitué le bleſſé en meſme ſituation qu'il eſtoit quand il fut bleſſé : ou que le coup ſera entré de ligne droicte, & qu'il ſera retourné à dextre ou à ſeneſtre, ou de haut en bas, ou de bas en haut, de façon que le Chirurgien eſtimera la playe petite, & fera rapport que la playe bien toſt ſe pourra guarir, neantmoins le bleſſé mourra en brefs iours. A ceſte cauſe il ne doit aſſeoir ſon iugement aux premiers iours, mais doit attendre que le neufieſme ſoit paſſé, qui eſt vn terme où le plus ſouuent les accidens ſe monſtrent plus grands ou plus petits, ſelon la nature des corps & des parties bleſſées, & de l'air ambiens extremement froid ou chaud, ou ayant acquis venenoſité.

Nota.

D

Quatre indications d'où ſont tirez tous ſignes en maladie.

En general, les ſignes par leſquels on peut aiſément iuger des maladies, ſi elles ſont grandes ou petites, briefues ou longues, mortelles ou legeres, ſont quatre : car ils ſont pris & tirez, ou de l'eſſence & nature de la maladie, ou des cauſes d'icelle, ou de ſes effects, ou de la ſimilitude, proportion & comparaiſon d'icelles maladies au temps qui court. Exemple des ſignes tirez de l'eſſence de la maladie. Si l'on propoſe vne playe recente, qui n'ait autre eſſence & mal que de ſimple ſolution de continuité en vn muſcule, incontinent prononcerons icelle eſtre ſans danger, & de peu de durée. Mais ſi la ſolution de continuité a complication d'vlcere, comme ſi elle eſt ſanieuſe, & de plus de trois iours, nous prononcerons icelle eſtre de difficile & de plus longue curation. Exemple des ſignes tirez des cauſes de la maladie : comme ſi la playe a eſté faicte en la teſte d'vn inſtrument aigu, pointu, & peſant, ſçauoir, d'vn maillet : ſi le coup eſt venu de haut de grande force, & de droict fil, nous prononcerons la playe eſtre dangereuſe, voire mortelle, ſi les autres ſignes y conſentent. Exemple des effects : comme ſi le patient tombé & terraſſé du coup, a eu vomiſſement de cholere, eſbloüiſſement aux yeux, flux de ſang par le nez & oreilles, alienation d'eſprit & de memoire, auec ſtupidité de tous ſentimens, nous prononcerons iceluy eſtre en danger euident de ſa vie. Exemple de la ſimilitude, proportion & comparaiſon de la maladie au temps qui court :

Comme

A Comme au temps de la bataille de S.Denys, & siege de Roüen,pour l'indisposition & malignité de l'air, ou pour la cacochymie des corps, & perturbation des humeurs, presque toutes les playes estoient mortelles : & principalement celles qui estoient faites d'harquebuze. Parquoy nous pouuions lors(eu égard au temps qui couroit) prononcer tel homme blessé,estre en peril de mort. Ainsi voyons-nous en certaines années les rougeolles & verolles des petits enfans estre pestilentes & mortelles,& coniointes auec vomissemens,ou dysenteries furieuses : parquoy en tel cas nous pourrons iuger,& de l'euenement de la maladie, & du moyen de l'euenement. Or les signes des parties vulnerées sont ceux qui s'ensuiuent.

Les signes que le cerueau est offensé, & le crane fracturé, sont plusieurs.

Si le malade tombe du coup en terre,s'il demeure quelque temps sans parler,ouyr ne voir, ayant perdu cognoissance & raison, s'il a rendu ses excremens inuolontairement, s'il luy semble que tout tourne c'en-dessus dessous, s'il a ietté sang par le nez, bouche & oreilles, s'il a vomy de la cholere : ce sont signes qui nous donnent à entendre par raison, que le crane est rompu : mais par les sens iceluy mesme se cognoist estre rompu, quand en pressant les doigts dessus, on sent au tact l'os estre esleué ou enfoncé outre le naturel. Pareillement se cognoist au sens de la veuë, lors qu'il est denué, & qu'on frappe dessus auecques vne sonde de fer, & qu'il sonne cassé, comme si l'on frappoit sur vn pot de terre fellé & rompu : voila les signes qui demonstrent le cerueau estre offensé, & le crane fracturé. On peut prognostiquer & rapporter la mort du blessé, lors qu'il a du tout perdu sa raison & memoire, ou s'il deuient du tout muet, ayant les yeux tenebreux,& se veut ietter hors du lict, ne se pouuant au reste nullement mouuoir:ayant la fiévre continuë,la langue noire & seiche, & les lévres de la playe arides,ne iettent aucune chose,ou bien peu, & mesme si elle est de couleur blafarde,comme d'vn chair salée, ou qu'il ait apoplexie,frenesie,spasme,paralysie, retenant son vrine, & autres excremens, ou les laisse couler inuolontairement. Si tels signes apparoissent fais ton rapport que bien tost le malade mourra.

Les signes mortels.

Les signes que l'os est rompu.

B

Les signes que la trachée artere, & l'œsophague sont coupez.

Cela se cognoist au sens de la veuë,aussi le blessé perd la parolle,& ne peut plus boire ny manger, parce que chacune partie coupée se retire, l'vne en haut, l'autre en bas, & tost apres la mort s'ensuit.

Les signes que la playe penetre dans le Thorax.

C'est que par la playe on void sortir de l'air,auec vn sifflement, & le malade a peine à respirer, principalement, quand il y a grand quantité de sang tombé sur le diaphragme,lequel il iette par la bouche en crachant : la fiévre suruient, & puanteur d'haleine, à cause que le sang se pourrit, & conuertit en vne sanie fetide, & le malade ne peut demeurer couché que sur le dos, & a souuent volonté de vomir, & s'il reschappe, le plus souuent sa playe degenerer en fistule, & meurt tabide & sec.

C

Les signes du poulmon vulneré.

C'est qu'il sort par la playe vn sang spumeux,auec toux & grande difficulté de respirer, & douleur aux costez.

Les signes que le cœur est blessé.

C'est qu'il sort par la playe grande quantité de sang, auec vn tremblement vniuersel de tout le corps,le poux languide & fort petit,la couleur palle,sueur froide,auecques syncope, & les extremitez fort froides,& tost la mort s'ensuit.

Les signes du diaphragme.

C'est que le malade sent vne grande pesanteur au lieu vulneré,& a perturbation de raison, & vne tres-grande difficulté d'halener,toux,& douleurs aiguës,& les flancs se retirent contre-mont : si tels signes apparoissent, fay rapport de mort hardiment.

Les signes que la veine caue & grande artere sont vulnerées.

C'est que le malade meurt promptement, à cause de la subite & grande vacuation qui se faict du sang & esprit qui rempliſſent le ventre inferieur ou thorax, faisant cesser l'action des poulmons & du cœur.

Les signes que la moëlle de l'espine du dos est blessée.

D C'est que le malade subit tombe en paralysie,ou conuulsion, & le sentiment & mouuement des parties inferieures se perd, & les excremens, comme la matiere fecale, & vrine, sont iettez inuolontairement, ou du tout retenus.

Les signes que le foye est vulneré.

C'est qu'il sort grande quantité de sang par la playe, & le blessé sent vne douleur poignante, qui s'estend iusques à la cartilage scutiforme,& le sang decoulant dedans le ventre souuent se pourrit, & cause de pernicieux accidens,& le plus souuent la mort.

Les signes que l'estomach est vulneré.

C'est que le manger & boire sortent par la playe, & vomit souuent pure cholere & sang, il suruient sueurs & refroidissemens des extremitez,& la mort tost apres aduient.

Les signes que la ratelle est vulnerée.

C'est qu'il sort par la playe vn gros sang noir,& le malade est grandement alteré,& a douleur au costé senestre : & si le sang decoule dedans le ventre, souuent se pourrit, dont plusieurs accidens sourdent,& souuent la mort les saisit.

Les signes que les inteſtins sont vulnerez.

C'est que le malade sent vne grande contorsion & douleur au ventre,& la matiere fecale sort par la playe souuent,& grande quantité des boyaux sortent par icelle hors le ventre.

Les

Les ſignes que les rongnons ſont vulnerez. A

C'eſt que le malade a difficulté d'vriner, & iette du ſang auec l'vrine, & douleur aux aines, verge, & teſticules.

Les ſignes que la veſſie eſt vulnerée, & les pores vreteres.

C'eſt que le malade ſent douleur aux flancs, & les parties du penil ſont tenduës, & ſi il iette l'vrine ſanglante, & quelquesfois meſme par la playe.

Les ſignes que la femme a ſon amarry vulneré.

C'eſt que le ſang ſort par ſes parties honteuſes, & a preſque ſemblables accidens que ceux qui ont la veſſie vulnerée.

Les ſignes que les nerfs ſont piquez, ou à demy-coupez.

C'eſt que le malade ſent vne douleur vehemente au lieu bleſſé, & auſſi que promptement luy ſuruient inflammation, fluxion, fiévre, apoſteme, & conuulſion, & quelquesfois auſſi gangrene & mortification de la partie; dont ſuruient la mort, ſi le malade n'eſt bien & promptement ſecouru, comme i'ay eſcrit cy-deuant parlant des playes des nerfs.

Apres auoir baillé les ſignes pour cognoiſtre les parties de noſtre corps vulnerées, à fin d'en faire rapport en Iuſtice: pour plus grande & facile intelligence m'a ſemblé bon te donner le formulaire de ces quatre Rapports: dont le premier ſera de rapporter de neceſſité de la mort du bleſſé: le ſecond ſera douteux de la mort ou de la vie: le troiſieſme du mehain, c'eſt à dire, de l'impotence d'vne partie bleſſée: le quart, de pluſieurs parties bleſſées enſemble. Selon leſquels formulaires B tu en pourras faire d'autres, ainſi que cognoiſtras par les ſignes cy-deſſus eſcrits, telles ou telles parties du corps eſtre vulnerées.

Exemple d'vn rapport de neceſſité concluant à la mort.

Ie A. P. ce iourd'huy par l'ordonnance de Meſſeigneurs de la Cour de Parlement, me ſuis tranſporté en la maiſon de tel, ruë S. Germain, à l'enſeigne de S. Lequel i'ay trouué giſant au lict, ayant vne playe à la teſte, partie ſeneſtre, ſituée ſur l'os temporal, auec fracture & embarreure d'aucunes parties dudit os, les deux membranes eſtans rompuës, ſont enfoncées en la ſubſtance du cerueau. Au moyen dequoy ledit tel a perdu toute cognoiſſance de raiſon, auecques vne conuulſion, le poulx fort petit, & ſueur froide: au reſte, tant degouſté, qu'il ne boit ny mange. A cauſe dequoy certifie que bien toſt mourra, teſmoing mon ſeing manuel cy mis le, &c.

Exemple d'vn rapport douteux de la mort.

Ie tel, &c. par le commandement de Monſieur le Lieutenant Criminel, ſuis allé en la maiſon de N. lequel i'ay veu giſant au lict, ayant trouué ſur ſon corps vne playe faicte d'vn inſtrument trenchant, ſituée au milieu de la cuiſſe dextre, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante tout outre, auecques inciſion de veines & arteres: à raiſon dequoy eſt ſuruenu vn bien grand flux de ſang, qui luy a proſterné & abbatu les forces. Au moyen dequoy tombe ſouuent en defaillance de cœur, & toute la cuiſſe eſt grandement tumefiée & liuide, dont pluſieurs pernicieux accidens s'en C pourroient enſuiure: parquoy ie dy que ledit tel eſt en grand danger de mort. Et tout ce certifie eſtre vray, teſmoing mon ſeing manuel cy mis le, &c.

Exemple d'vn rapport de mehain ou impotence.

Ie tel, &c. par le commandement de Monſieur le Procureur du Roy, me ſuis tranſporté en la maiſon de Monſieur, &c. ruë S. Pierre aux Bœufs, pour viſiter vn tel, &c. ſur lequel i'ay trouué vne playe à la iointure du jarret dextre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, auecques inciſion des cordes ou tendons qui plient la jambe, enſemble inciſion de veines, arteres, & nerfs. Au moyen dequoy eſt ledit tel en danger de mort, pour les accidens qui en telles playes viennent le plus ſouuent, comme extreme douleur, fiévre, inflammation, apoſteme, conuulſion, gangrene, & autres. Parquoy a ledit tel beſoin tenir bon regime, & eſtre bien & deuëment penſé & medicamenté: & où il eſchappera de la mort, à iamais demeurera impotent de la partie. Et tout ce certifie eſtre vray, teſmoin mon ſeing manuel cy mis le iour, &c. mil, &c.

Exemple d'vn rapport d'vn homme bleſſé de pluſieurs coups, & en diuerſes parties du corps.

Nous ſoubs-ſignez Chirurgiens, ce iourd'huy vingt & vnieſme, &c. par le commandement de Meſſeigneurs de la Cour de Parlement, ſommes allez au logis de tel, rue S. Denys, à l'enſeigne de Saincte Catherine, pour viſiter vn nommé, &c. Gentilhomme des ordonnances du Roy, ſur lequel D auons trouué cinq playes. La premiere ſituée à la teſte, au milieu de l'os coronal, de grandeur de trois doigts ou enuiron, penetrante iuſques à la ſeconde table, dont luy auons tiré trois eſquilles dudit os. Item vne autre playe au trauers de la ioüe, partie dextre, comprenant depuis l'oreille iuſques au milieu du nez: à cauſe de ce a eſté neceſſaire luy faire quatre poincts d'aiguille. Item, vne autre playe au milieu du ventre, de grandeur de deux doigts, ou enuiron, penetrant en la capacité d'iceluy: ſortant par ladite playe vne partie de l'omentum, de groſſeur de demy-eſteuf, qu'auons trouuée liuide, & toute deſtituée de chaleur naturelle: parquoy a eſté beſoin lier & coupper ce qui eſtoit ſorty dehors. Item, vne autre playe ſituée ſur le metacarpe de la main ſeneſtre, de grandeur de quatre doigts ou enuiron, auecques inciſion de veines, arteres, nerfs & tendons, & portion des os. Au moyen dequoy, ledit tel demeurera apres la guariſon, mehaigné de la main, & a beſoin de tenir bon regime, garder la chambre, & eſtre bien & deuëment penſé & medicamenté: & diſons qu'il n'eſt hors du danger de la mort. Et tout ce certifions eſtre vray, teſmoings nos ſeings manuels cy mis le iour, &c.

Autre rapport d'vn corps mort, faict en la preſence de Meſſieurs le Lieutenant Criminel, & Procureur du Roy, au Chaſtelet de Paris, & du Commiſſaire Bazin.

Rapporté par nous ſoubs-ſignez, que ce iourd'huy en la preſẽce de Meſſieurs le Lieutenãt Criminel, & Procureur du Roy au Chaſtelet de Paris, nous auons veu & viſité le corps mort de noble

homme

A homme,&c. ſur lequel auons trouué vne playe faicte d'eſtoc, pres la mammelle ſeneſtre, longue & large de deux doigts ou enuiron, trauerſant le corps de part en part, paſſant tout au trauers du cœur. Plus vne grande playe faicte d'eſtoc ſur la iointure de l'eſpaule du bras ſeneſtre, longue de quatre doigts ou enuiron, large de trois, profonde iuſques à ladite iointure, auec inciſion des nerfs & ligamens, veines & arteres dudit lieu. Plus vne grande playe faicte auſſi d'eſtoc ſous l'aiſſelle ſeneſtre, longue & large de quatre doigts ou enuiron, profonde iuſques au dedans & creux de ladite aiſſelle, auec inciſion des veines, arteres, & nerfs. Plus deux autres playes faictes auſſi d'eſtoc, ſituees en la poictrine, vn peu plus bas qu'en la mammelle ſeneſtre, longues & larges d'vn poulce ou enuiron, & profondes iuſques en la capacité du thorax. Plus vne autre grande playe faite d'eſtoc, ſituee prés la mammelle dextre, longue & large de quatre à cinq doigts, profonde ſeulement iuſques aux coſtes. Plus vne autre petite playe pres ladite mammelle dextre, penetrant auſſi ſur les coſtes. Plus vne autre playe faite de taille ſur le coulde dextre, grande de trois doigts ou enuiron, & large de deux, profonde iuſqu'aux nerfs & ligamens de la iointure dudit coulde. Plus vne autre playe faicte pareillement d'eſtoc au flanc dextre, longue & large d'vn poulce ou enuiron, & peu profonde. Plus vne autre playe faite auſſi d'eſtoc à la main dextre, ou doigt nommé *Medicus*, auec inciſion totale de l'os de la premiere iointure, penetrant le metacarpe. Pour raiſon de toutes leſquelles playes, certifions mort ſubite luy eſtre aduenuë. Faict, ſous nos ſeings manuels, le Dimanche 7. Aouſt 1583. Ambroiſe Paré, Iean Cointeret, & Iean Charbonnel.

B

Chapitre II.

LA moüelle de l'eſpine du dos eſtant comme vn ruiſſeau coulant du cerueau, eſt faite pour la diſtribution des nerfs qui doiuent donner ſentiment & mouuement à toutes les parties ſituees au deſſous de la teſte : & lors que ladite moüelle eſt bleſſee, ſur uiennent pluſieurs & pernicieux accidens, & ſelon iceux le Chirurgien fera ſon rapport. A ſçauoir, ſi les bras & mains du malade ſont ſtupides, & paralytiques, ſans pouuoir remuer, & auſſi qu'en les piquant ou ſerrant le malade ne ſente rien, c'eſt ſigne que les nerfs qui ſortent de la 5.6.7. vertebre du col ſont offenſez. Semblablement quand tels accidens ſe trouuent aux cuiſſes, iambes, & aux pieds, auec refroidiſſement, & que le malade laiſſe ſortir ſes excremens inuolontairement ſans les ſentir, ou qu'ils ſoient retenus du tout : cela monſtre, que les nerfs qui ſortent des nerfs des vertebres des lumbes, & os ſacrum, ſont offenſez, & que tous ces accidens prouiennent à cauſe que la faculté animale ne peut reluire par les nerfs, dont s'enſuit reſolution, & par conſequent difficulté de ſentir & mouuoir aux parties, où ils ſont diſtribuez : qui fait que le muſcle de la veſſie & ſiege ne font plus leur action naturelle, qui eſt d'ouurir & fermer. Et tels ſignes apparoiſſent, fais ton rapport que bien toſt le malade mourra, & principalément s'il a difficulté de reſpirer.

Rapport d'vn coup orbe qui aura rõpu & enfoncé les vertebres de l'eſpine, ou fait playe en la moüelle de l'eſpine.

Hippoc. 2. pro.

C

Rapport d'vne femme groſſe ayant eſté bleſſee au ventre.

Ie tel, par le commandement de Monſieur le grand Preuoſt de l'Hoſtel, me ſuis tranſporté en la ruë Sainct Honoré, en la maiſon de Monſieur M. où i'ay trouué vne Damoiſelle nommee Marguerite, giſante au lict, ayant vne grande fiévre, conuulſion, & flux de ſang par ſa nature : à raiſon d'vne playe qu'elle a receuë au ventre inferieur, ſituee trois doigts au deſſous du nombril, partie dextre. laquelle penetre en la capacité d'iceluy, ayant bleſſé & percé ſa matrice, au moyen dequoy eſt accouchee deuant ſon terme prefix, d'vn enfant maſle, mort, bien formé de tous ſes membres, lequel enfant a auſſi receu le coup à la teſte, penetrant iuſques à la propre ſubſtance du cerueau. Et pour ce ladicte Damoiſelle en bref mourra, ce que tout certifie eſtre vray, teſmoing mon ſeing manuel cy-mis, &c. I'ay bien voulu mettre ce Rapport, à fin d'inſtruire le ieune Chirurgien à faire rapport à Meſſieurs de la Iuſtice en tel cas, ſi l'enfant eſt formé de tous ſes membres, ou non, à fin qu'ils donnent tel iugement qu'ils verront eſtre neceſſaire : pource que la punition doit eſtre plus grande ayant faict auorter vne femme, l'enfant eſtant bien formé, à raiſon que l'ame y eſt infuſe, que s'il n'eſtoit encore accomply de tous ſes membres : car lors l'ame n'eſt encore entree au corps. Ce que i'ay monſtré cy-deuant parlant de l'Ame, de l'opinion de Moyſe & de S. Auguſtin, diſant que ſi quelqu'vn frappe ou pouſſe vne femme enceinte, & qu'elle en auorte, ſi l'enfant eſt ja formé, qu'il en perde la vie, mais s'il n'eſt encore formé, qu'il ſoit condamné à amende pecuniaire.

D

Exode 21. S. Aug. 80.

Exemple de rapport d'vn enfant eſtant eſtouffé.

Il y a grande apparence que le petit enfant mort aura eſté eſtouffé par ſa nourrice, qui ſe ſera endormie ſur luy en l'allaictant, ou autrement par malice : ſi ledit enfant ſe portoit bien, & ne ſe plaignoit de rien au precedent, s'il a la bouche & nez pleins d'eſcume : s'il a le reſte de la face non palle & blaffarde, mais violette, & comme de couleur de pourpre : ſi ouuert, eſt trouué auoir les poulmons pleins comme d'air eſcumeux.

Exemple d'vn rapport d'vn corps mort par tonnerre & fouldre.

Il peut eſcheoir qu'on ſoit en doute ſi vn corps trouué mort par la campagne, ou ſeul en vne maiſon, eſt mort de fouldre ou autrement. Parquoy eſtant appellé par Iuſtice pour en faire rapport, concluras par ces ſignes qu'il eſt mort de fouldre. C'eſt que tout corps frappé & mort de fouldre ſent vne odeur faſcheuſe & ſulphuree, qui faict que les oyſeaux & chiens n'en oſent approcher, encore moins gouſter, la partie frappee de foudre ſouuent demeure entiere ſans apparence de playe, & neantmoins les os ſe trouuent comminuez & briſez dedans : que s'il aduient qu'il y ayt playe appa-

Liu.2.ch.54. rente, ſubit qu'on la touchera, on la ſentira ſans comparaiſon plus froide que le reſte du corps, com- A
me dit Pline : pource que ſubit la ſubſtance ſpiritueuſe touchée, eſt diſſipée par le vent tres-ſubtil & violent, que la fouldre chaſſe & pouſſe touſiours deuant ſoy : auſſi la fouldre laiſſe touſiours certaine marque de bruſleure, pource que nulle fouldre n'eſt ſans feu, ſoit en bruſlant ou en noirciſſant. Or comme ainſi ſoit que tous animaux frappez de fouldre tombent de l'autre coſté, le ſeul homme ne meurt point du coup, s'il ne tombe ſur la partie frappée de fouldre, ou s'il n'eſt tourné par force du coſté dont la fouldre vient. L'homme qui en veillant eſt frappé de fouldre, demeure les yeux fermez : au contraire ils luy demeurent ouuerts s'il eſt foudroyé en dormant, comme
Pline au liu. meſme. dit Pline. Philippes de Comines a laiſſé par eſcrit, que les corps frappez de fouldre ne ſont point ſubiects à corruption comme les autres : & que partant les anciens n'auoyent de couſtume les bruſler ny enterrer. Car ainſi que le ſel garde de corruption les corps qui ſont ſalez : ainſi le ſoulphre que la fouldre charge & porte quant & ſoy, entretient long-temps les corps en leur eſtre ſans pourriture, pour la chaleur ignée & ſeichereſſe toute contraire à la pourriture.

Pour faire rapport infaillible.

Qu'vn corps ſoit mort de peſte, c'eſt qu'on trouue vne grande molleſſe en tout le corps, à cauſe d'vne putrefaction indicible, laquelle durant la vie rendoit le corps fort laſche & mollaſſe, & apres la mort elle s'augmente encore dauantage, comme eſtant venuë à ſa perfection. Auſſi tels corps ſe B
rendent pourris & puants ſubitement. D'auantage, à pluſieurs apres la mort apparoiſſent bubons, charbons, & pourpre, qui eſtoient cachez dedans le corps : à raiſon que la chaleur putredineuſe, qui s'engendre par la pourriture, pouſſe & iette hors de la peau les excremens, deſquels ſont faits les bubons, charbons, & pourpres. Plus on void la couleur du nez, des oreilles, & des ongles, plus noire, & meſmement tout le corps, qu'elle n'a accouſtumé d'eſtre aux morts d'autres maladies. Semblablement le viſage eſt fort hideux à regarder, & à bien grande peine le peut-on recognoiſtre, & qu'en peu de temps le corps ſe corrompt & pourriſt, accompagné d'vne puanteur cadauereuſe, & principalement en temps chaud. Si telles choſes ſe monſtrent, fais ton rapport que le malade eſt mort de peſte.

Autre rapport d'vn trouué mort & bleſſé, ou noyé, ou pendu, apres ſa mort.

Semblablement le Chirurgien peut eſtre appellé pour faire rapport d'vn corps mort, ayant des playes penetrantes dans le corps, & autres non, pour ſçauoir s'il les a receuës eſtant vif ou apres la mort. Donc ſi les playes luy ont eſté faites pendant qu'il viuoit, elles ſeront trouuées rouges & ſanguinolentes, & les lévres d'icelles tumefiées & plombines. Au contraire, ſi on les luy a données apres la mort, elles ne ſeront rouges, ſanglantes, ny tumefiées, ny liuides. Parce que le corps eſtant mort, nature ceſſe toutes ſes œuures, & n'enuoye plus de ſang ny eſprits aux lieux vulnerez : & partant le Chirurgien fera ſon rapport, que les playes auront eſté données pendant la vie, ou apres la mort, ſelon les ſignes qu'il trouuera. Pareillement ſi le Chirurgien eſt appellé pour faire rap- C
Si vn a eſté pendu vif ou mort. port d'vn corps mort pendu, ſçauoir s'il a eſté pendu vif ou mort. S'il a eſté pendu vif, le veſtige du cordeau à la circonference du col ſera trouué rouge, liuide & noiraſtre, & le cuir d'autour amoncelé, replié & ridé, pour la compreſſion qu'aura faict la corde : & quelquesfois le chef de la trachée artere rompu & laceré, & la ſeconde vertebre du col hors de ſa place. Semblablement les bras & iambes ſeront trouuées liuides & toute la face : à raiſon que tous les eſprits tout à coup ont eſté ſuffoquez : Auſſi pareillement il ſera tonué de la baue en la bouche, & de la morue yſſant du nez, là enuoyée tant par expreſſion du poulmon eſchauffé & ſuffoqué, que par la commotion conuulſiue du cerueau, de meſme qu'en l'epilepſie. Au contraire, ſi le perſonnage a eſté pendu eſtant mort, on ne trouuera les choſes telles, car la veſtige du cordeau ne ſera rouge ne liuide, mais de couleur des autres parties du corps, à cauſe qu'apres la mort, la chaleur ny eſprits, ne ſang ne courent plus aux autres parties bleſſées ; pareillement la teſte & le thorax ſont trouuez pleins de ſang. Da-
Si vn a eſté ietté en l'eau vif ou mort. uantage, ſi le Chirurgien eſt appellé pour faire rapport d'vn corps mort tiré hors de l'eau, pour ſçauoir s'il a eſté noyé vif ou ietté en l'eau mort. Les ſignes qu'il aura eſté ietté vif, ſont qu'on trouuera l'eſtomach & le ventre remplis d'eau, & ſort du nez quelque excrement morueux, & par la bouche eſcumeux & baueux, & le plus ſouuent ſaignera du nez. D'abondant il aura l'extremité des doigts & le front eſcorchez, à raiſon qu'en mourant il gratte le ſable au fonds de l'eau, penſant prendre quelque choſe pour ſe ſauuer, & qu'il meurt comme en furie & rage. Au contraire, s'il a eſté ietté en l'eau D
mort, il n'aura aucune tumeur en l'eſtomach ny au ventre, parce que tous les conduits ſont affaiſſez & eſtoupez, & qu'il n'ihſpire plus, & auſſi n'aura morue au nez, ny baue en la bouche, ny veſtiges aux doigts ny au front. Parquoy, ſelon ces ſignes, le Chirurgien pourra faire rapport fidellement des corps morts trouuez en l'eau, s'ils ont eſté iettez morts ou viuans. Et quand aux corps morts qui s'eſleuent ſur l'eau, c'eſt adonc qu'ils ſont ja cadauereux & remplis d'air qui les fait eſleuer ſur l'eau comme vne veſſie remplie de vent. Or quant à faire rapport ſi vne perſonne eſt morte de venin ou non, on le pourra faire par les ſignes cy-deſſus eſcrits au liure des Venins.

Exemple du rapport de ceux qui auront eſté en danger d'eſtre eſtouffez par la vapeur & fumée de feu de charbon.

Hiſtoire de deux ſeruiteurs qui cuiderent mourir de la vapeur du charbon. Le 10. de Mars 1575. ie fus appellé auec monſieur Greaulme, Docteur Regent en la faculté de Medecine, en la maiſon de monſieur du Hamel, Aduocat en la Cour de Parlement à Paris, pour viſiter & faire rapport de deux ſiens ſeruiteurs, l'vn Clerc, & l'autre Palefrenier, leſquels on eſtimoit eſtre morts, parce que outre ce qu'il n'y auoit aucune apparence de poulx en eux, ils auoient vne froideur vniuerſelle de tout le corps, ſans parler, & ſans mouuoir aucunement : ayans au reſte

A reſte la face teinte de couleur plombine ; de fait que lors que ie les pinçois , ou tirois le poil rudement , ils n'en ſentoient rien,tellement que tous les aſſiſtans les eſtimoient eſtre morts. Mais la diſpute eſtoit ſur la façon de mort : car ledit du Hamel diſoit iceux auoir eſté eſtouffez , autres penſoient qu'ils ſe fuſſent meurdris l'vn l'autre: autres philoſophoient iceux auoir eſté ſurprins d'apoplexie. Ie demanday s'ils auoient point faict du feu de charbon : à quoy vn chacun me reſpondant n'en ſçauoir rien ; ledit du Hamel preſte l'oreille à ce propos , & s'auança luy meſme de chercher en leur eſtude(qui eſtoit fort petite & bien cloſe)où il trouua ſous la table vne grande terrine, où il y auoit encore grande quantité de charbon , non du tout bruſlé. Quoy veu,fut de tous conclu & arreſté que la cauſe de tel deſaſtre ne prouenoit d'ailleurs,que de la fumee maligne du charbon ardét,qui les auoit ainſi aſſoupis & eſtouffez. Parquoy leur ayant poſé la main ſur la region du cœur, & tant par la chaleur qui y reſtoit encore aſſez manifeſte,que par le petit battement qui s'y apperceuoit,ayant cogneu iceux eſtre encore en vie,fut aduiſé de les ſecourir promptement. Pour à quoy paruenir,on leur fit par artifice ouurir la bouche(qu'ils tenoiẽt fort cloſe,& les dents ſerrées)en laquelle,tant auec vne cuillier qu'auec vne ſyringue, on ietta de l'eau de vie rectifiée, en laquelle on auoit fait diſſouldre de la hiere & theriaque , pour la leur faire aualler : lors ils commencerent à ſe mouuoir,& ietter certains excremens pituiteux,tant par la bouche , que par le nez , puis commencerent à raller,comme l'on oit choux boüillans dans vn pot. Adonc on leur fit aualler des medicamens vomitoires , & bonne quantité d'oxymel , leur battant de la main & genoüil aſſez rudement ſur le B dos,vers la derniere vertebre d'iceluy, & premiere des lombes,auquel lieu reſpond l'orifice du ventricule,ſe retournant en la partie poſterieure : à fin que tant par la vertu de ces vomitoires,que par la conuulſion de l'eſtomach , ils fuſſent contraints à rendre gorge,ce qui aduient , & ietterent du phlegme viſqueux , de couleur iaune,auec ſang ſpumeux. Pareillement leur fut ietté auec vn tuyau de plume d'oye dedans le nez , de la poudre d'euphorbe , à fin de ſtimuler la vertu expulſiue du cerueau à ſe deſcharger,& par ce moyen toſt apres eſternuerent,& ietterent grande quantité de morue par le nez : à quoy ils furent encore dauantage eſmeus par d'huile de mente, tirée par quinte-eſſence,leur en eſtant frotté le palais,voire iuſqu'à la gorge & goſier d'vne plume,de laquelle l'empam auoit eſté graiſſé de quelques gouttes de ladite huile. Au reſte leur fut pourueu par frictions faites aux bras,cuiſſes & iambes,& le long de l'eſpine du dos. Auſſi par clyſteres acres & forts,par le moyẽ deſquels ſe deſchargea leur ventre copieuſement, & lors commencerent à parler , & reuenir à ſoy, & à boire & manger , & retourner à leur naturel peu à peu : en l'execution de toutes leſquelles choſes fuſmes mermeilleuſement bien aidez par Iacques Guillemeau Chirurgien iuré à Paris , & maiſtre Iean de S. Germain maiſtre Apothicaire à Paris , homme de bien & ſecourable des malades. Sur l'apres-diſnée furent appellez Monſieur Thibaut,& Monſieur Hautin,Docteurs Regens en la faculté de Medecine (hommes doctes , tant en la Medecine qu'en la Chirurgie) pour conſulter auec nous de ce qui reſtoit à faire : leſquels ayans de poinct en poinct approuué tout ce que nous C auions fait , furent d'aduis auec nous de leur pouruoir quant au reſte,par cardiaques reſtauratifs & confortatifs d'eſprits , pour ſuruenir aux parties tant vitales qu'animales manifeſtement offenſées. Le reſte de la conſultation fut conſommé ſur la recherche de la cauſe d'vn tel effect : car que les hommes puiſſent eſtoufer de la fumée de charbon allumé , ce n'eſt choſe fort nouuelle , alleguants auoir leu dans Fulgoſe,liure 9.chap. 12. Volaterran au liu.23.dans Egnatius,que Iouinian Empereur ſe haſtant pour aller à Rome, en temps d'hyuer,ſe ſentant las & trauaillé du chemin , s'arreſta pour loger en vne petite bourgade,nommée Dadaſtanes , qui eſt entre Galatie & Bythynie , où il coucha en vne chambre nouuellement baſtie & enduite de chaux , où lon auoit fait bruſler force charbon pour ſeicher ladite chambre , fut ſur la minuict eſtoufé de la vapeur dudit charbon , le huictieſme mois de ſon Empire,qui eſtoit le trentiéme de ſon âge,& le 20. iour d'Aouſt. Mais icy ne nous faut tant ſoucier de la preuue des anciens , attendu que de recente memoire en la maiſon de Iean de Begine , maiſtre Orfévre à Paris,demeurant ſous la tournée du pont au change , moururent trois de ſes ſeruiteurs , pour auoir fait du feu de charbon en vne petite chambre où il n'y auoit point de cheminée: & qui en voudroit faire recherche , on trouueroit grand nombre de telles hiſtoires. Quant aux cauſes , celles-cy furent miſes en auant : Aucuns eſtimerent tel accident ſe faire ſeulement par la vapeur du charbon allumé , laquelle encloſe en vn lieu non ventilé , donne à celuy D qui la reçoit tels ou preſque ſemblables accidens , comme fait la vapeur du vin nouueau , ſçauoir douleur de teſte & vertiginoſitez. Car ces deux vapeurs ont puiſſance de bien toſt remplir l'origine des nerfs , & faire grandes conuulſions,parce qu'elles ſont chaudes , & de ſubſtance eſpeſſe. Et partant Hippocr. parlant des accidens qui prouiennent de la vapeur du vin , a hardiment prononcé ces mots,*Si ebrius quiſpiam de repentè obmutuerit , conuulſus moritur,niſi febre corripiatur , aut niſi vocem recuperet tunc cùm crapulæ ſoluuntur.* Si quelqu'vn ayant fort beu,iuſques à s'eſtre enyuré, perd la parole à coup, & ſoudainement : ſi la fiévre ne luy ſuruient , ou s'il ne recouure la parole à l'heure qu'il peut & doit auoir cuué , dormy & digeré ſon vin,il meurt par conuulſion. Autant en peut-on dire de la vapeur du charbon occupant le cerueau de ces deux malades , leſquels ſoudainement faits muets,immobiles & inſenſibles comme yuronges , fuſſent morts , ſi par remedes chauds mis en ſyringues par la bouche,& le nez,on n'euſt attenué l'eſpeſſeur de la vapeur , & excité la faculté expultrice pour ietter hors ce qui luy nuiſoit. Et combien qu'il ſemble de prime-face,que par l'inſpiration de la vapeur maligne le poulmon fort bleſſé plus que toutes autres parties , toutesfois que le plus grand mal qui en aduient aux poulmons en ce cas-cy , venoit principalement pour la connexion & mutuelle amitié & accord qu'il a auec le cerueau , lequel eſtoit grandement offenſé: car ces deux malades tout ſubit furent faicts muets , priuez de ſens & de mouuement , choſe qui aduient au malade,quand la premiere origine des nerfs eſt occupée de quelque matiere eſtrange que ce ſoit,& non pas quand les poulmons ſont offenſez. Et tout ainſi que les apoplectiques ne meurent

Remedes contrarians aux accidens qui prouiennent de la vapeur du charbon ardant.

Huile de mẽthe tirée par eſſence ſinguliere en tel accident.

Hiſtoire de l'Empereur Iouinian.

Hiſtoire ſemblable aduenue à Paris.

Les remedes contrariant à tels accidens doiuent eſtre ſemblables à ceux du charbon.

Pourquoy meurent les apoplectiques.

ſinon que par faute de reſpirer, combien que le poulmon en ſoy ne ſoit offenſé : ainſi de ceſte maladie ces deux malades fuſſent morts faute de reſpirer, non pour vice du poulmon, mais pour le cerueau & nerfs bleſſez, qui donnent à tout le corps mouuement & ſentiment, & principalement aux inſtrumens de la reſpiration. Les autres eſtimoient que telle choſe pouuoit aduenir, non du vice du cerueau, mais par defaut de l'eſprit vital, lequel n'eſtant plus porté du cœur au cerueau, à cauſe des conduits du poulmon bouſchez, ne pouuoit plus fournir de matiere à l'eſprit animal. Parquoy, diſoient-ils, ces ieunes hommes mouroient ſuffoquez par faute de reſpiration, ſans laquelle la vie eſt nulle: car outre ce qu'en tel cas le cœur ne ſe pouuoit deſcharger des excremens fuligineux, le poulmon reſtant bouché de ceſte craſſe & eſpaiſſe fumée de charbon, l'inſpiration ne ſe faiſoient bonnement, de tant qu'elle ſe fait d'air ambiens : qui pour faire ce qui eſt requis, ſçauoir eſt temperer l'ardeur du cœur, doit auoir quatre conditions : la premiere, qu'il ſoit attiré en competente quantité: la ſeconde, qu'il ſoit frais de qualité: la tierce, qu'il ſoit de conſiſtance tenuë & ſubtile : la quarte, qu'il ſoit de ſubſtance douce & benigne. Or toutes ces quatre condition defailloient pour lors à l'air, qui eſtoit attiré par ces deux ieunes hommes : car premierement il n'eſtoit en quantité competente, de tant qu'en ceſte petite eſtude, ſi peu qu'il y en auoit, eſtoit deuoré par le feu de charbon allumé, comme celuy d'vne ventouſe par la chandelle flamboyante: ſecondement il n'eſtoit frais de ſa qualité, ains eſchauffé, & comme ignifié par l'ardeur du feu allumé: tiercement, il n'eſtoit de conſiſtance tenuë, ains craſſe & eſpeſſe, eſpeſſi par la meſlange & permixtion des vapeurs groſſieres du charbon. Car telle eſt la nature de l'air, & de tous autres corps tenus de leur nature d'eſtre aiſément alterez, & receuoir promptement la forme de tous corps qui les abordent. Quartement, il n'eſtoit de ſubſtance douce & benigne: ains maligne, à cauſe que le charbon eſt fait de bois allumé en vne foſſe en terre, & eſtouffé, eſtant eſteint en ſa fumée meſme, comme entendent ceux qui ont hanté les charbonnieres. Or toutesfois pour conclure quelque choſe ſus ces opinions qui ſemblent aucunement differentes, tous deux auoient raiſons pertinantes de ſe maintenir en leur aduis. Car pour le moins il eſt tout euident que les conduits qui ſont communs des parties pectorales au cerueau, eſtoient bouſchez de la craſſitie & eſpeſſeur de telle vapeur charbonniere, dont aduenoit que les vnes & les autres parties eſtoient mal-affectées : comme ainſi ſoit que telles parties, ny autres quelconques de noſtre corps, ne puiſſent demeurer en leur integrité ſans l'aide de l'autre, pour la grande colligance & intelligence qu'a tout le corps en ſoy, & en ſes parties. Parquoy les arteres carotides & ventricules du cerueau, & bronchie du poulmon eſtant ainſi eſtoupées, & l'entrée au cerueau eſtoit deniée à l'eſprit vital, & l'iſſuë à l'eſprit animal, dont s'enſuiuit le defaut de toutes les facultez neceſſaires à la vie.

A

B

Rapport des Filles, s'elles ſont vierges ou non.

De vingt mille femmes il ne s'en trouue vne en auoir, & s'elle y eſt, elle eſt contre nature.

Or quant à faire rapport ſi vne fille eſt pucelle ou non, cela eſt fort difficile: toutes-fois les matrones tiennent pour choſe aſſeurée, qu'elles le peuuent cognoiſtre, parce qu'elles diſent trouuer vne ruption d'vne taye, qui ſe rompt au premier combat venerique. Mais i'ay icy deuant mõſtré au liure de la Generation, chap. 50. que de vingt mille femmes on ne trouue ceſte taye. Partant nos matrones ne doiuent eſtre creuës pour leur imperitie : la preuue giſt en l'experience, & à la grandeur ou anguſtie du col de la matrice, mais elles y peuuent eſtre bien deceuës & trompées. Car ſelon la grandeur du corps, & de l'aage de la fille, l'ouuerture ſera plus grande ou plus petite : parce qu'vne grande fille doit auoir ſon ouuerture plus grande qu'vne petite. Car toutes les parties de noſtre corps ſe doiuent rapporter les vnes aux autres : vne aagée de quinze ans l'aura plus grande que celle de douze. Ioubert eſcrit qu'à la ville de Lectoure en Gaſcogne, vne fille enfanta à neuf ans, & eſt encore viuante, nommée Ianne du Perie, qui fut mariée à Videau Beché, en ſon viuant Receueur des amendes pour le Roy de Nauarre audit lieu, qui eſt argument qu'aucunes filles ſont plus aptes à auoir la compagnie de l'homme à neuf ans, qu'autres à quinze, à raiſon qu'elles ont leur ouuerture plus ample. Auſſi celle qui aura mis quelquesfois ſon doigt bien profondément au col de ſa matrice pour quelque prurit qu'elle y auroit, ou y auroit mis quelque peſſaire ou nodulus, à cauſe de la retention de ſes mois, ou autre diſpoſition, & que par ce moyen ſon ouuerture luy fuſt trouuée plus grande, ſeroit-elle pour cela moins pucelle? nenny : parce qu'il n'y aura difference entre y auoir mis vn peſſaire, ou le doigt, ou autre choſe de la groſſeur de la verge virile, qui puiſſe remarquer ces differences : parquoy il me ſemble qu'on ne peut à la verité iuger du pucelage d'vne fille. D'auantage, les matrones ny Chirurgiens ne peuuent iuger vne fille n'eſtre pucelle, à laquelle on trouuera auoir du laict aux mammelles : Car Hippocrates dit qu'vne femelle ſans eſtre groſſe, ou auoir enfanté, peut auoir du laict, ſi ſa purgation naturelle eſt empeſchée. Sur le commentaire de cet Aphoriſme Galien dit, pource que les glandules des mammelles eſtans exangues, conuertiſſent le ſang menſtruel qui y regorge, en humeur ſemblable à elles en couleur par leur vertu lactifiante. Semblablement Ariſtote dit, que lon void à quelques hommes du laict aux mammelles qu'on peut ſuccer & eſpandre. Cardan dit auoir veu à Veniſe vn nommé Antoine Buſſe, aagé de trente ans, lequel auoit du laict en ſes mammelles aſſez ſuffiſamment pour nourrir vn enfant, & ne couloit pas ſeulement, mais le faiſoit rayer, ainſi que fait vne nourrice de ſes mammelles. Ces choſes conſiderées, il me ſemble qu'on ne peut veritablement iuger du pucelage d'vne fille : partant les Magiſtrats y doiuent bien aduiſer, & plus encores les Medecins & Chirurgiens à ce deputez, dont s'il y a faute, le tout en eſt plus ſur eux qui en ont mal rapporté, qu'aux Iuges qui en donnent ſentence.

C

Aphor. 39. liur. 5. Liu. 4. hiſtoire des animaux, chap. 10. Liu. 12. de ſubtilitate. Hiſtoire.

D

Rapport de l'impuiſſance tant de l'homme que de la femme.

Souuent il ſe fait des procez pour ſeparer les mariages, parce que la femme tient que ſon mary eſt im

A eſt impuiſſant, ne faiſant pas la beſongne de la maiſon : l'homme dit qu'il ne tient à luy, & que ſa femme n'eſt pas aſſez percée, en ſorte qu'il ne peut entrer au cabinet priué,& partant le defaut ne procede pas de ſon impuiſſance.

Là deſſus les Iuges ordonnent viſitation eſtre faite tant de l'vne que de l'autre des parties, par Medecins, Chirurgiens,Matrones,Preſtres de l'Officialité. Apres auoir veu & diligemment viſité leurs parties dediées à generation, & ſi on leur trouue defectuoſité en leurs dimenſions : à ſçauoir, en largeur longueur,groſſeur: profondité, & ſituation : & ſi on trouue leſdites parties en leur integrité,le rapport en ſera fait à meſſieurs de la Iuſtice, leſquels pour eſtre mieux aſſeurez,ordonnent derechef que leſdits mariez coucheront enſemble en la preſence deſdits Medecins, & autres cy-deſſus nommez, pour ſçauoir s'ils pourront accomplir le ieu de Venus. Or il me ſemble que telle eſpreuue n'eſt bien aſſeurée, & que ledit ieu ne ſe peut pas accomplir en la preſence de tant de gens que lon craint, & auec vne femme que l'on n'aime point. Ioint que telle action ne depend ny de noſtre eſprit, ny de noſtre corps, ny de volonté : de ſorte que les parties deſtinées à telle action, n'obeïſſent à noſtre volonté comme les autres membres. Car quelque aſſeurance que tout homme ſe puiſſe promettre, ſi confeſſera-il qu'il n'eſt en ſa puiſſance de ſe faire paroiſtre capable du mariage en la preſence de tant de compagnie, &, comme i'ay dit, auec vne femme que lon n'aime point, pour le different qu'ils ont enſemble : veu pareillement que telles actions requierent d'elles-meſmes
B vne aſſeurance & vn ſecret, & vne amitié entre l'homme & la femme. Parquoy cela depend de la conſcience de la femme pluſtoſt que de la probation du congrez, pour les raiſons alleguées.

Exemple d'vn rapport d'vn lepreux confirmé.

Nous Chirurgiens iurez à Paris, par l'ordonnance de Monſieur le Procureur du Roy de Chaſtelet donnée le 28. iour d'Aouſt mil cinq cens quatre vingt & trois, par laquelle auons eſté nommez pour faire rapport, ſçauoir ſi G. P. eſt lepreux. Partant l'auons examiné comme s'enſuit. Premierement auons trouué la couleur de ſon viſage couperoſée,blafarde & liuide,& pleine de ſaphirs:auſſi auons tiré & arraché de ſes cheueux,& du poil de ſa barbe & ſourcils,& auons veu qu'à la racine du poil eſtoit attaché quelque petite portion de chair. Es ſourcils, & derriere les oreilles, auons trouué des petits tubercules glanduleux, le front ridé ; ſon regard fixe & immobile, ſes yeux rouges, eſtincellans, les narines larges par dehors, & eſtroictes par dedans,quaſi bouſchées auec petites vlceres crouſteuſes,la langue enflée & noire & au deſſus & au deſſous auons trouué petits grains,comme on void aux pourceaux ladres, les genciues corrodées, & les dents deſcharnées, & ſon haleine fort puante, ayant la voix enroüée,parlant du nez. Auſſi l'auons veu nud, & auons trouué tout ſon cuir creſpy & inegal, comme celuy d'vne oye maigre plumée, & en certains lieux pluſieurs dartres. D'auantage, nous l'auons piqué aſſez profondément d'vne aiguille au tendon du talon,ſans l'auoir
C à peine ſenty. Par ces ſignes tant vniuoques qu'equiuoques,diſons que ledit G.P. eſt ladre confirmé. Parquoy ſera bon qu'il ſoit ſeparé de la compagnie des ſains,d'autant que ce mal eſt contagieux. Le tout certifions eſtre vray,teſmoings nos ſeings manuels cy mis le ſixieſme May mil cinq cens-quatre-vingts & trois.

Autre rapport d'vn ſoupçonné eſtre lepreux.

Nous ſoubs-ſignez Chirurgiens iurez à Paris, par le commandement de nos Seigneurs de la Cour de parlement, certifions auoir veu & viſité diligemment, par toutes les parties du corps maiſtre Iacques, &c. pour faire rapport ſur la diſpoſition & ſanté de ſon corps : ſçauoir principalement s'il y a en luy aucun ſoupçon, ſigne tant vniuoque qu'equiuoque, de la maladie appellée vulgairement Ladrerie, lequel auons trouué en couleur de tout le corps, groſſeur, charactere, & actions, pur & net de ladite maladie. Fait ſous nos ſeings le vingt-quatrieſme Aouſt mil cinq cens octante trois.

De la façon d'embaumer les corps morts.

D I'AY bien voulu adiouſter à cet Oeuure ce petit enſeignement d'enbaumer les corps morts, pour le ieune Chirurgien, à fin qu'il fuſt accomply de tout ce qui eſt à faire enuiron le corps humain, tant vif que mort. Car bien à peine s'eſt-il trouué nation, tant barbare fuſt-elle, qui n'ait eu ſoing d'embaumer les corps morts, non pas meſme les Scythes, qui ſemblent en barbarie auoir ſurpaſſé le reſte des hommes. Car iceux, comme raconte Herodote liure quatrieſme de ſon Hiſtoire, n'enterrent point le corps de leur Roy, que premierement ils ne l'ayent mis en cire, apres auoir curé le ventre & nettoyé, puis remply de cyprés concaſſé, d'encens, de graine de perſil, & d'anis, & en apres recouſu. De ceſte meſme choſe les Ethiopiens ſe ſont monſtrez curieux, faiſans leurs ſepultures de verre, en ceſte ſorte : Apres qu'ils auoient vuidé & deſcharné les corps de leurs amis defuncts : ils les accouſtroient & liçoient de plaſtre, ſur lequel ils iettoient apres vne peinture qui approchoit le vif tant qu'il leur eſtoit poſſible. Et ce faict, ils enfermoient le corps ainſi peint & plaſtré dans vne colomne de verre creux, le corps ainſi enchaſſé, paroiſſoit au trauers le verre, ſans rendre mauuaiſe odeur, & ſans deſagréer aucunement, encores qu'on n'y cogneuſt qu'vne peinture morte. Les plus proches parens le gardoient chez eux l'eſpace d'vn an, en luy faiſant offrandes & ſacrifices, & au bout de l'an le tranſportoient & alloient planter és enuirons de la ville, comme eſcrit Herodote liure troiſieſme. Mais ce ſoin & curioſité eſt entré plus auant dans le cœur des Egyptiens,que d'aucune autre nation. Dont ils ont merité grande loüange s'eſtans monſtrez tant affectionnez à la memoire de leurs peres, que pour la conſeruation d'icelle, ils eſtoient couſtumiers d'embaumer les corps entiers

Toute nation a eſté ſoigneuſe de la ſepulture des morts.

Les Ethiopiens faiſoiẽt leurs ſepultures de verre.

d'iceux en vaiſſeaux de verre, diaphanes & tranſparans, & les mettre en lieu le plus honorable & A
eminent de leurs maiſons, pour en auoir la memoire touſiours repreſentée deuant les yeux : & leur ſeruir d'aiguillon & ſtimule domeſtique, pour enſuiure & imiter les bonnes parties & vertus d'iceux, à fin de ne degenerer, forligner de leurs naturels & bonne inclination. Et d'auantage, ſeruoient iceux corps ainſi embaumez, de ſouuerains gaiges & aſſeurance de leur foy, ſi bien que s'il eſtoit aduenu, qu'aucun Egyptien euſt affaire de quelque groſſe ſomme d'argent, il ne failloit point de la trouuer à emprunter vers ſes voiſins ſur le gaige d'vn corps de l'vn de ſes ayeulx : ſe tenans tous aſſeurez les crediteurs, que moyennant tel gaige le debiteur manqueroit pluſtoſt de vie que de foy, tant ils auoient à cœur de tirer tel gaige. Et ſi la fortune faiſoit, & le malheur fuſt ſi grand, qu'aucun s'oubliaſt de tant en ſes neceſſitez, que de ne vouloir, ou ſçauoir trouuer moyen de retirer ſon gage, il tomboit en tel deshonneur & infamie, qu'il n'euſt pas eſté bon à manger aux chiens, & ne ſe fuſt oſé monſtrer en public : car on luy faiſoit la huée, comme l'on faict à vn loup, ou chien enragé, & de liberté tomboit en ignominieuſe ſeruitude, comme ayant deſaduoüé & renoncé ſa race & origine. Ce qui eſt teſmoigné par Claude Paradin en la Preface du liure qu'il a faict des alliances genealogiques des Rois & Princes de Gaule. D'auantage comme eſcrit Herodote, iceux Egyptiens recognoiſſans ceſte vie eſtre de peu de durée, au regard de celle que nous auons à viure apres la ſeparation du corps d'auec l'ame, eſtoient fort negligens à baſtir maiſons pour eux B
loger ; mais au reſte ſi magnifiques à edifier Pyramides, deſquelles ils ſe vouloient ſeruir pour leurs ſepulchres, que pour le baſtiment d'vne qui fut entrepriſe par Cheopés l'vn de leurs Rois, trauailloient cent mil hommes l'eſpace de chacun trois mois par le temps de vingt ans : laquelle auoit de profondeur cinq ſtades, & eſtant de forme qu'arrée, auoit en chacun front huict cens pieds de large & autant de haut, eſtant chacune pierre le plus ordinairement de trente peids fort bien ouurée, comme raconte Herodote liu. 2. Or deuant qu'enfermer les corps dans ces tant ſuperbes ſepulchres, ils les portoient auec pompe magnifique vers les ſaleurs & embaumeurs, qui eſtoient offices bien ſalariez du peuple. Ils l'embaumoient de drogues aromatiques, puis ils couſoient les inciſions, & refermoient le tout : cela fait, ils ſalloient treſbien le corps, & couuroient le ſalloir iuſques à ſoixante & dix iours, leſquels reuolus, ils retournoient prendre le corps, lequel laué & nettoyé, le lioient de bandes faites d'vn drap de ſoye, collées auec certaine gomme : alors les parens reprenoient le corps, & luy faiſoient faire vn eſtuy de bois moullé en effigie d'homme, dans lequel ils l'eſtuyoient ; & voila comment ils embaumoient les riches. De ceſte meſme curioſité nos François eſmeus & incitez, font pour la pluſpart embaumer les corps des Rois & grands Seigneurs : Ce que Chreſtiennement, comme toute autre choſe, ils ont euidemment tiré tant du nouueau que du vieil Teſtamẽt
S. Iean 20. 39. & façon ancienne de faire des Iuifs : car il eſt dit au nouueau Teſtament, que Ioſeph acheta vn linceul, & que Nicodeme apporta vne mixtion de myrrhe & d'aloés, iuſqu'au poids enuiron de cent C
liures, de laquelle, auec autres odeurs aromatiques, ils embaumerent & enſeuelirent le corps de Ieſus-Chriſt (comme la couſtume des Iuifs eſtoit d'enſeuelir leurs morts embaumez, qui eſtoit ſigne de ceſte incorruption qu'ils eſperoient en la reſurrection des morts (ce que meſme depuis eux vou-
Geneſ. 50. 2. lurent faire les Maries. Ce qu'ils auoient appris de leurs peres anciens. Car Ioſeph au vieil Teſtament commanda à ſes Medecins d'embaumer ſon pere.

Or pour bien embaumer vn corps, premierement il faut vuider tous les entrailles & viſceres, reſeruant le cœur particulierement, à fin de l'embaumer & mettre à part, ainſi qu'il ſera aduiſé par les amis du deffunct : il faudra pareillement vuider le cerueau, apres auoir coupé le crane, ainſi qu'on fait es diſſections & anatomies. Ce fait, il faut faire des inciſions profondes & longues és bras, dos, feſſes, cuiſſes, iambes, & principalement à l'endroit des grandes veines & arteres, à fin d'en faire ſortir le ſang qui ſe corromproit, & pareillement auſſi d'y plonger des pouldres : cela fait, il faut exactement lauer tout le corps auec vne eſponge imbuë d'eau de vie, & fort vinaigre, dans lequel auront boüilly abſinthe, aloé, pommes de coloquintes, & ſel commun & alum : en apres faudra remplir leſdites inciſions, & toutes les ouuertures, & les trois ventres, de choſes qui s'enſuiuent aſſez groſſement puluerisées. ℞. pul. roſar. camo. melil. balſami, menthæ, aneth. ſaluiæ, lauand. roriſ. maior. thymi, abſinth. cyperi, calam. aromat. gent. ireos, Flor. aſſæ odoratæ, caryophyl. nuc. moſc. cinamo. ſtyrac. calam. benjoin, myrrhæ, aloës, ſandal. omnium. En apres les inciſions ſeront couſuës : puis faut oindre tout le corps de terebenthine liquefiée auec huile de camomille & de roſe, y ad-
D
iouſtant, ſi bon ſemble, huiles aromatiques, tirées par quinte-eſſence, puis au reſte ſera en tout ſaupouldré auec portion des pouldres deſſus dictes : en fin ſera enueloppé d'vn linceul, & apres de toile cirée, & pour fin de tout l'appareil, ſera mis en vn cercueil de plomb bien ioint & ſoudé, remply de bunnes herbes aromatiques ſeiches. Et ſi le Chirurgien eſtoit en quelque lieu où il ne peuſt recouurer les ſuſdites pouldres, comme en quelque place aſſiegée, il ſe contentera des ſuiuantes. ℞. calcis ext. ciner. communis aut querc. Au reſte le corps eſtant en tout & par tout laué de vinaigre, ou de lexiue en lieu de vinaigre, telles choſes conſerueront le corps vne bonne eſpace de temps, pourueu que ne ſoit en temps de grande chaleur, & qu'il ne ſoit ſitué en lieu chaud & humide : ce que i'ay fait quelquesfois.

Qui eſt cauſe qu'à preſent les Roys, Princes, & grands Seigneurs n'eſtans bien embaumez & vuidez, & lauez d'eau de vie & de vinaigre, & ſaupoudrez de choſes grandement aromatiques, neãtmoins tout cela, en cinq ou ſix iours, plus ou moins, ſentent ſi mal qu'on ne peut endurer eſtre au lieu où ils ſont, & eſt-on contraint les enfermer en plomb ? Cela aduient, parce qu'ils ne ſont longuement gardez en ſaumure auec leſdites choſes aromatiques, comme anciennement on faiſoit, & auſſi par la grande multitude de gens qui entrent pour les voir, & le grand nombre de torches & luminaires eſtans iour & nuict, cela eſchauffe ſi fort l'air, que le corps n'ayant eſté imbu de choſes qui gardent la pourriture, cela fait qu'en peu de iours ſe corrompent & pourriſſent,

& de

A & de leur pourriture s'eſleue vne vapeur puante & cadauereuſe, qui offenſe grandement ceux qui la ſentent. Parquoy ma façon de bien & deuëment embaumer & garder les corps morts fort long temps, c'eſt qu'apres les auoir vuidez comme deſſus, il les conuient poſer en vn vaiſſeau de bois bien ioint, remply de fort vinaigre, auquel on aura fait boüillir ſel & herbes aromatiques, & ameres, comme aluine, ruë, aloës, coloquintes: puis adiouſter eau de vie deux ou trois quartes, & laiſſer tremper les corps en ceſte miſture l'eſpace de vingt iours apres les faut mettre debout, & laiſſer en lieu ſec & non humide: le vinaigre, garde de pourriture, d'autant qu'il eſt froid & ſec, qui ſont deux choſes repugnantes à putrefaction: ce que l'experience monſtre. Car en iceluy on garde les herbes, fleurs, fruicts, & autres choſes, ſans qu'elles ſe pourriſſent. Ie proteſte auoir vn corps, lequel me fut donné par le Lieutenant Criminel, apres auoir eſté executé il y a vingt-cinq ans & plus, que i'anatomiſay, & leuay preſque tous les muſcles du corps de la partie dextre (afin que lors que ie veux faire quelque inciſion, voyant les parties de recente memoire, que ie ſois plus aſſeuré en mes œuures) la partie ſeneſtre laiſſée en ſon entier: toutesfois afin de le mieux conſeruer, ie le piquay d'vn poinçon en pluſieurs endroits, afin que la liqueur penetraſt au profond des muſcles, & autres parties: & void-on encore entiers les poulmons, cœur, diaphragme, eſtomach, ratelle, reins, & ſemblablement le poil de la barbe, de la teſte, & d'autres parties, voire les ongles leſquels i'ay apperceus euidemment croiſtre, apres les auoir par diuerſes fois rongnez. Par ces miracles en la nature (tels oſé-ie les appeller, puis que les corps priuez de leur ame & ſubſtance, qui eſt le ſang, pouſſent encore leurs excremens, à ſçauoir le poil & les ongles) ayant finy mon œuure, i'ay eu auſſi eſgard à l'ordre tenu en la pourſuite d'iceluy. Car ayant declaré ce qui eſtoit neceſſaire pour la conſeruation de ce corps eſtant en vie, & pour le remettre en vigueur, y ayant quelque alteration: c'eſtoit bien raiſon auſſi que la fin de ce Diſcours fuſt du corps mort, & des moyens de le conſeruer en ſon entier ſans pourriture, & ſans y employer des frais ſi exorbitans que faiſoient jadis les Roys (par trop ſcrupuleux) d'Egypte, qui employent toutes les drogues aromatiques que l'Orient produit, pour embaumer leurs corps, & dreſſoient des baſtimens admirables, pour leur ſeruir de ſepulture.

B *Poil & ongles croiſſent apres la mort.*

FIN DES OEVVRES DE M. AMBROISE PARÉ
Conſeiller, & premier Chirurgien du Roy.

C Labor improbus omnia vincit.

D

APOLOGIE ET TRAICTE'
CONTENANT LES VOYAGES
FAICTS EN DIVERS LIEVX.

Par AMBROISE PARE', *de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

Dequoy l'aduerſaire accuſe l'Autheur.

Les paroles de l'aduerſaire.

VERITABLEMENT ie n'euſſe mis la main à la plume pour eſcrire de telle matiere, n'euſt eſté que quelqu'vn m'a taxé & injurié impudemment, & meſpriſé par haine & affection particuliere, plus que de bon zele qu'il deuoit auoir au public, de ma maniere de lier les veines & atteres, eſcriuant ce qui s'enſuit. *Malè igitur & nimium arroganter, inconſultus & temerarius quidam vaſorum vſtionem poſt mortui membri reſectionem, à veteribus omnibus plurimùm commendatam, & ſemper probatam, damnare auſus eſt: nouum quendam deligandi vaſa modum, contra veteres omnes medicos ſine ratione, experientia, & iudicio, docere cupiens, nec animaduertit maiora multò pericula, ex ipſa vaſorum deligatione (quam acu partem ſanam profundè transfigendo adminiſtrari vult) imminere, quàm ex ipſa vſtione. Nam ſi acu neruoſam aliquam partem, vel neruum ipſum pupugerit, dùm ita nouo & inuſitato modo, venam abſurdè conatur conſtringere, noua inflammatio neceſſariò conſequetur, à qua, conuulſio, & à conuulſione cita mors. Quorum ſymptomatum metu, Galenus non antè tranſuerſa vulnera ſuere audebat (quod tamen minus erat periculoſum) quam muſculorum aponeuroſes denudaſſet. Adde quòd forcipes, quibus poſt ſectionem iterum carnem dilacerat, cùm retracta verſus originem vaſa ſe poſſe extrahere ſomniat: non minorem adferant dolorem, quàm ignita ferramenta admota. Quòd ſi quis tunc laniatum expertus incolumis euaſerit, is Deo optimo maximo, cuius beneficentia, crudelitate iſta & carnificina liberatus eſt, maximas gratias habere, & ſemper agere debet.* Qui eſt à dire. Mal doncques & trop arrogamment, indiſcrettement & temerairement vn certain perſonnage a voulu condamner & blaſmer la bruſleure des vaiſſeaux, apres l'amputation d'vn membre corrompu & pourry, fort loüée & recommandée des Anciens, & touſiours approuuée: nous voulant & deſirant monſtrer & enſeigner ſans raiſon, ſans iugement & experience, vne nouuelle maniere de lier les vaiſſeaux, contre l'opinion de tous les anciens Medecins: ne s'eſtant pas donné de garde ny aduiſé, qu'il ſuruient beaucoup plus grands perils & accidens de ceſte nouuelle façon de lier les vaiſſeaux (laquelle il veut eſtre faite d'vne aiguille perçant profondément la partie ſaine) que de la bruſleure & viſtion deſdits vaiſſeaux. Car ſi par l'aiguille on pique quelque partie nerueuſe, voire meſme le nerf, quand il veut par ce moyen nouueau & inuſité, lourdement contraindre la veine en la liant, neceſſairement il s'enſuiura vne nouuelle inflammation, de l'inflammation la conuulſion, de la conuulſion la mort, pour crainte deſquels accidens, Galien n'a iamais oſé coudre les playes tranſuerſales (ce que toutesfois eſtoit moins dangereux) deuant que deſcouurir les aponuroſes des muſcles. Ioinct que les pincettes auec leſquelles, apres la ſection, derechef il deſchire la chair, pendant qu'il penſe pouuoir tirer dehors les vaiſſeaux qui ſe ſont retirez vers leur origine, n'apportent moins de douleur que les fers ardans. Et ſi quelqu'vn ayant experimenté ceſte façon nouuelle de cruauté, en a eſté guary, celuy-là doit rendre graces à Dieu à tout iamais, par la bonté duquel il eſt reſchappé de telle cruauté, ſentant plus ſon bourreau que Chirurgien methodique. O quels beaux mots! pour vn homme ancien qui ſe dit ſage, & docteur. Il ne ſe ſouuient pas que ſa barbe blanche l'admonneſte de ne dire aucune choſe indigne de ſon aage, & qu'il doit deſpoüiller & chaſſer hors de ſoy toute enuie & rancune conceuë contre ſon voiſin. Or maintenant ie luy veux prouuer par authorité, raiſon & experience que leſdites veines & arteres ſe doiuent lier.

Reſponſe de l'autheur.

Authoritez.

Au liu. des fiſtules du ſiege.

Quant aux authoritez, ie viendra y à celle de ce grand perſonnage Hipp. lequel veut & commande guarir les fiſtules du ſiege par ligature, tant pour abſumer la calloſité que pour euiter l'hemorrhagie.

Au chap. 3. liu. 5.

Galien en ſa methode parlant du flux de ſang faict par cauſe externe, duquel voicy les paroles C'eſt (dit-il) le plus ſeur de lier la racine du vaiſſeau, laquelle i'entens eſtre celle qui eſt plus pres, ou du foye, ou du cœur.

Liu. 4. fueil. 4. traicté 3. doct. 1. c. 3.

Auicenne commande de lier la veine & l'artere apres l'auoir deſcouuerte vers ſon origine.

Au li. 3. c. 4. de ſa matiere de Chirurgie. Playes c. 12.

Guy de Cauliac parlant de la playe des veines & arteres, enioint au Chirurgien de faire la ligature du vaiſſeau.

Monſieur Holier parlant du flux du ſang, commande expreſſement de lier les vaiſſeaux.

Calmethee au chap. des Playes des veines & arteres, traicte vn tres-ſeur moyen d'arreſter le flux

de

A de ſang par ligature du vaiſſeau.

Celſe duquel ledit Medecin a la plus grand part rapſodié ſon Liure, recommande expreſſément de lier les vaiſſeaux au flux de ſang, ſuruenant aux playes, comme remede tres-facile & plus ſeur. *Au liu. 26. du 5. liu.*

Veſalius en ſa Chirurgie, veut que l'on lie les vaiſſeaux au flux de ſang. *Au ch. 4. du 3. liu.*

Iean de Vigo traictant de l'hemorrhagie aux playes recentes, commande de lier la veine & l'artere. *Au liu. 1. tract. 1. c.*

Tagaut traictant les moyens d'arreſter vn flux de ſang, commande de pinſer la veine ou l'artere auec vn bec de Corbin ou de perroquet, puis la lier auec vn fil aſſez fort. *Au ch. 12. du 2. liu.*

Pierre de Argillata de Boulongne, diſcourant du flux de ſang, & de la maniere de l'arreſter, donne vn quatrieſme moyen expreſſément qui ſe fait par ligature du vaiſſeau. *Au traicté 4. chap. 11. liu. 1.*

Ioannes Andreas à Cruce, Venitien, fait mention d'vne methode d'arreſter le flux de ſang par ligature du vaiſſeau. D'Alechamp commande de lier les veines & arteres. *Au liu. 1. ſect. 1. c. 16. pag. 5.*

Or voila, mon petit bon-homme, des authoritez qui vous commandent lier les vaiſſeaux. Quant aux raiſons ie les veux debattre. *Sur la 88. c. du liu. de Paul.*

L'hemorrhagie n'eſt pas tant à craindre (dites-vous) à la ſection de l'epiploon, à celle des varices, & inciſion des arteres temporales, qu'apres l'amputation d'vn membre. Or vous-meſmes commandez, qu'en coupant les varices, l'on arreſte le flux de ſang par ligature du vaiſſeau. Le meſme vous
B commandez, parlant de la ſuture auec l'amputation & ſection de la coëffe alterée de l'air ambient; voicy vos paroles: Apres cela, il faut aduiſer à la coëffe, car s'il y en a quelque partie gaſtée, pourrie, corrompuë, ternie, & noiraſtre; premierement l'ayant liée, de peur du flux de ſang: & le reſte. Vous ne dites pas, apres l'auoir cauteriſée, mais à dire vray, vous auiez les yeux fermez, & tous les ſens hebetez, lors que vous auez voulu meſdire d'vne ſi ſeure methode, & que ce n'eſt que par ire & mauuaiſe volonté. Car il n'y a rien qui aye plus de puiſſance de chaſſer la raiſon de ſon ſiege, que la cholere & l'ire: ioint que comme l'on vient à bruſler la partie amputée, le plus ſouuent quand l'eſcarre vient à cheoir il ſuruient vn nouueau flux de ſang, comme i'ay apperceu pluſieurs fois, n'ayant encore eſté inſpiré de Dieu, d'vn ſi ſeur moyen lors que i'vſois du feu. Que ſi vous n'auez trouué ou entendu ceſte methode aux liures des Anciens, vous ne la deuez ainſi fouler aux pieds, & parler ſiniſtrement d'vn qui toute ſa vie a preferé le profit du public, au ſien particulier. *Au liu. 1. chap. de la ſuture.*

N'eſt-il pas plus que raiſonable de ſe fonder au dire d'Hippocrates, de l'authorité duquel vous vous ſeruez, qui eſt telle: que ce que le medicamẽt ne guarit point, le fer le fait, & ce que le fer n'amende point, le feu l'extermine? C'eſt vne choſe qui ne ſent point ſon Chreſtien, de bruſler tout du premier coup ſans s'arreſter aux plus doux remedes, comme vous-meſmes eſcriuez, parlant des conditions requiſes au Chirurgien pour bien guarir, lequel paſſage vous empruntez d'ailleurs: car ce qui ſe peut faire doucement ſans feu eſt bien plus recommandable qu'autrement. N'eſt-ce pas vne choſe
C que toute l'Eſchole tient comme vn axiome, qu'il faut touſiours commencer aux plus aiſez remedes? & s'ils ne ſont ſuffiſans, l'on viendra aux extremes, ſuiuant la doctrine d'Hippocrates. Galien recommande tant au lieu preallegué, de traicter les malades toſt, ſeurement, & auec le moins de douleur que faire ſe pourra. *Au chap. de Bruſleure li. 2. fueill. 166. Au liu. 1. fueil. 5. Gal. au liu. 4. de la Met. & au liu. de Arte. Hip. Aph. 6. liu. 1. Au liu. de Arte parua.*

Venons maintenant à la raiſon.

Or eſt-il qu'on ne ſçauroit appliquer les fers ardans, qu'auec vne extréme & vehemente douleur en vne partie ſenſible exempte de gangrene, qui ſeroit cauſe d'vne conuulſion, fiévre, voire ſouuent de mort. Et dauantage ſeroient apres les pauures patiens long temps ſans eſtre guaris, à raiſon que par l'action du feu il ſe fait eſcharre, qui ſe faict de la chair ſujette, laquelle eſtant tombée, il faut que nature regenere vne autre chair nouuelle, au lieu de celle qui aura eſté bruſlée: ioint que l'os demeure nud & deſcouuert, & par ce moyen y reſte le plus ſouuent vn vlcere incurable. Encore y a-il vn autre accident: c'eſt que ſouuent l'eſcharre tombée, la chair n'eſtant bien regenerée, le ſang en ſort autant ou plus qu'auparauant: & quand on les aura liez, la ligature ne tombera que premierement la chair ne les aye recouuerts. Ce qui eſt prouué par Galien, diſant que les medicamens eſcharotiques qui engendrent crouſtes, toutesfois & quantes qu'ils tombent, delaiſſent la partie plus nuë, que ſa naturelle habitude ne requiert. Car la generation de crouſte prouient des parties ſujettes, & qui ſont ſituées alentour, demy-bruſlées, par maniere de dire. Parquoy d'autant que la partie eſt bruſlée, d'autant perd-elle ſa chaleur naturelle. Or dites-vous, quand il eſt ne-
D ceſſaire d'vſer de medicamens eſcharotiques, ou de ferremens ardans, c'eſt quand le flux de ſang eſt concité par eroſion, ou quelque gangrene ou putrefaction. Or eſt-il ainſi qu'aux playes recentes il n'y a nulle gangrene ny putrefaction: Ergo, les cauteres n'y doiuent eſtre appliquez. Et lors que les Anciens ont commandé de mettre les fers ardans en la bouche des vaiſſeaux, ce n'a ſeulement eſté pour arreſter le ſang, mais principalement pour corriger la malignité ou pourriture gangreneuſe qui pourroit gaſter les parties voiſines. Et faut icy noter que ſi ieuſſe cogneu tels accidens venir, qu'auez declaré en voſtre Liure, pour tirer & lier les vaiſſeaux, iamais ie n'euſſe eſté trompé deux fois, & n'euſſe voulu laiſſer à la poſterité par mes eſcrits, telle maniere d'arreſter le flux de ſang: mais ie l'ay eſcrit apres l'auoir veu faire, & fait pluſieurs fois auec heureux ſuccés. Voila ce qui peut aduenir de voſtre conſeil inconſideré, & ſans examiner & s'arreſter ſur la facilité de lier leſdits vaiſſeaux. Car voicy voſtre but & propoſition, Lier les vaiſſeaux apres l'amputation eſt vn remede nouueau, dites-vous: donc il n'en faut vſer: c'eſt mal argumenté pour vn Docteur. *Dequoy eſt fait l'eſchare. Au 7. de la Metho. Paroles de l'aduerſaire. Propoſition de l'aduerſaire.*

Quant à ce qu'il faut (dites-vous) vſer du feu apres les amputations des membres, pour conſommer & tarir la putrefaction qui eſt commune aux gangrenes & mortifications: cela à la verité n'a point de lieu, d'autant que la practique eſt d'amputer touſiours la partie au deſſus de ce qui eſt mortifié

mortifié & corrompu, comme eſcrit & commande Celſe, de faire l'amputation ſur ce qui eſt ſain, A
Au liu. 5. ch. 26. & au liu. 7. chap. 33. pluſtoſt que de laiſſer quelque choſe du corrompu. Ie vous demanderois fort volontiers, ſi lors qu'vne veine eſt coupée à trauers, & qu'elle s'eſt retirée fort auant vers ſon principe, vous ne feriez point de conſcience de bruſler, iuſques à ce qu'euſſiez trouué l'orifice de la veine ou artere, & s'il n'eſt pas plus facile auec vn ſeul bec de Corbin de pincer & tirer le vaiſſeau & le lier? En quoy vous monſtrez apertement voſtre ignorance, & qu'auez voſtre ame ſaiſie d'vne grande animoſité
Au chap. de la coupeure liu. 2. & cholere. Nous voyons pratiquer tous les iours auec heureux ſuccés, ladite ligature du vaiſſeau apres l'amputation d'vne partie, ce que ie veux maintenant verifier par experiences & hiſtoires, de ceux à qui ladite ligature a eſté faite, & perſonnes viuantes.

Experience.

Hiſtoire notable. Le ſeizieſme iour de Iuin mil cinq cens quatre vingts & deux en la preſence de Maiſtre Iean Liebaud, Docteur en la Faculté de Medecine de Paris, Claude Viard, Chirurgien iuré, Maiſtre Mathurin Huron, Chirurgien de Monſieur de Souuray, & moy, Iean Charbonnel, Maiſtre Barbier, Chirurgien à Paris, bien entendu à la Theorique & pratique de Chirurgie, a fort dextrement amputé la jambe ſeneſtre à vne femme, trauaillée il y auoit plus de trois ans d'vne extreme douleur, à cauſe d'vne grande carie qui eſtoit aux os Aſtragal, Ciboïde, grand & petit Focile, & par toutes les parties nerueuſes, d'où elle ſentoit des douleurs intolerables iour & nuict. Elle s'appelle Marie
Operation faite par Charbonnel. d'Hoſtel, âgée de vingt-huict ans, ou enuiron, femme de Pierre Herué, Eſcuyer de cuiſine de Ma- B
dame la Ducheſſe d'Vzez, demeurant ruë des Verbois, par delà S. Martin des champs, à l'enſeigne du Chef S. Iean, à laquelle ledit Charbonnel coupa ladite jambe à quatre grands doigts au deſſous du genoüil, & apres qu'il eut inciſé la chair, & ſcié l'os, il pinça auec le bec de Corbin la veine, puis l'artere, puis les lia : dont ie proteſte à Dieu (comme la compagnie qui y eſtoit le pourra teſmoigner) qu'en toute l'operation qui fut ſoudainement faite, il n'y eut pas vne palette de ſang perduë,
En la ſent. 7. du liure des Vlceres. & commanday audit Charbonnel d'en laiſſer couler daua ntage, ſuiuant le precepte d'Hippocrates, qu'il eſt bon en toute playe & vlcere, meſme inueterée, de laiſſer fluer le ſang, par ce moyen la partie eſt moins ſujette à l'inflammation. Ledit Charbonnel continua de la traicter & medicamenter, laquelle a eſté guarie en deux mois, ſans que iamais il ſoit ſuruenu aucune hemorrhagie ou flux de ſang, ny autre mauuais accident : & vous eſt allée voir en voſtre logis, eſtant toute guarie.

Autre hiſtoire. Autre hiſtoire de recente memoire, d'vn Chantre de Noſtre Dame, nommé Monſieur Poulain, qui ſe rompit les deux os de la jambe, qui eſtoient briſez en pluſieurs eſclats, de façon qu'il n'y auoit nulle eſperance de le guarir. Pour obuier à la gangrene & mortification, & par conſequent à la mort, Monſieur Helin, Docteur Regent en la Faculté de Medecine, homme d'honneur, & de bon ſçauoir, Claude Viard, & Simon Pierre, Chirurgiens iurez à Paris, hommes bien exercez en Chirurgie, & Balthazar de Leſtre, & Leonard de Leſchenal, Maiſtres Barbiers, Chirurgiens, auſſi bien experimentez és operations de Chirurgie, fuſmes tous d'aduis, pour obuier aux accidens predits, luy faire entiere amputation de la jambe, vn peu au deſſus des os rompus & eſclattez, & des C
Operation faite par Viard. nerfs, veines, & arteres dilacerées. L'operation fut dextrement faite par ledit Viard, & le ſang eſtanché par la ligature des vaiſſeaux en la preſence dudit Helin, & de Monſieur Tonſard, grand Vicaire de Noſtre Dame, & fut continuellement penſé par ledit Leſchenal, & ie l'allos voir par fois. Il fut heureuſe mẽt guary ſans l'application des fers ardãs, & chemine gaillard ſur vne jambe de bois.

Autre hiſtoire.

L'an mil cinq cens quatre vingts & trois, le dixieſme iour de Decembre, Touſſaint Poſſon natif de Roinuille, à preſent demeurant à Beauuais pres Dourdan, auoit la jambe toute vlcerée, & tous les os carieux & pourris, me pria que pour l'honneur de Dieu ie luy euſſe à couper la jambe, pour la grande douleur qu'il ne pouuoit plus tolerer. Apres eſtre preparé, luy fis couper la jambe à quatre doigts pres la rotule du genoüil, par Daniel Poulet l'vn de mes ſeruiteurs, pour l'apprendre & enhardir à faire telle œuure, là où il lia bien dextrement les vaiſſeaux pour eſtancher le ſang, ſans application des fers ardans, en la preſence de Iacques Guillemeau, Chirurgien ordinaire du Roy, & Iean Charbonnel, Maiſtre Barbier, Chirurgien à Paris. Et pendant la cure a eſté veu & viſité par Meſſieurs Laffilé & Courtin, Docteurs Regens en la Faculté de Medecine à Paris. Ladite operation fut faite en la maiſon de Iean Gohel hoſtelier, demeurant à l'enſeigne du cheual blanc en Greue. Ie
ne veux oublier icy à dire, que Madame la Princeſſe de Montpenſier, ſçachant qu'il eſtoit pauure, D
& qu'il eſtoit entre mes mains, luy donna de l'argent pour payer ſa chambre & ſa nourriture. Il a eſté bien guary, Dieu mercy, & s'en eſt retourné en ſa maiſon auec vne jambe de bois.

Autre hiſtoire.

Gangrene ſuruenuë de cauſe anteceedente. Vne gangrene ſuruint à la moitié de la jambe, à vn nommé Nicolas Meſnager, âgé de ſoixante & ſeize ans, demeurant ruë S. Honoré, à l'enſeigne de la Hotte, laquelle luy ſuruint de cauſe interne, & fut-on contraint de luy amputer la jambe pour luy ſauuer la vie : & fut amputée par Antoine Renaud, Maiſtre Barbier, Chirurgien à Paris, le ſeizieſme iour de Decembre, mil cinq cens quatre vingts & trois, en la preſence de Meſſieurs le Fort, & la Nouë, Chirurgiens iurez à Paris. Et le ſang fut eſtanché par la ligature des vaiſſeaux, & eſt à preſent guary, & ſe porte bien, cheminant auec vne jambe de bois.

Autre hiſtoire.

Hiſtoire. Vn paſſeur d'eau, au port de Neſle, demeurant pres Monſieur du Mas Contreroleur des Poſtes, nommé Iean Bouſſereau, à qui vne harquebuſe ſe creua en la main, qui luy briſa entierement

A rement les os, & dilacera toutes les autres parties, en ſorte qu'il fut beſoin & neceſſaire luy faire amputation de la main deux doigts au deſſus du carpe. Ce qui fut fait par Iacques Guillemeau, à preſent Chirurgien ordinaire du Roy, qui demeuroit pour lors auec moy. L'operation fut pareillement faite dextrement, & le ſang eſtanché par la ligature des vaiſſeaux, ſans les fers ardans. Il eſt encore à preſent viuant. *Operation faite par Guillemeau.*

Autre hiſtoire.

Vn Marchand groſſier demeurant ruë Sainct Denys, à l'enſeigne du gros Tournois nommé le Iuge, lequel tomba ſur la teſte, où il ſe fit vne playe pres le muſcle temporal, où il eut vne artere ouuerte, de laquelle ſortoit le ſang fort impetueuſement, de façon que les remedes communs pour l'eſtancher n'y ſceurent ſeruir : i'y fus appellé, où ie trouuuay Meſſieurs Raſſe, Cointeret, Viard, Chirurgiens iurez à Paris, pour eſtancher le ſang, où promptement ie pris vne aiguille enfilée, & luy liay l'artere, & depuis ne ſaigna, & fut toſt guary : teſmoin en ſera Monſieur Rouſſelet n'agueres Doyen de voſtre Faculté qui le traictoit auec nous. *Operation faite par l'Autheur.*

Autre hiſtoire.

Vn Sergent du Chaſtelet, demeurant pres S. André des Arts, qui eut vn coup d'eſpée à la gorge, au pré aux Clercs, qui coupoit tout en trauers la veine iugulaire externe, ſubit qu'il fut bleſſé poſa ſon mouchoir ſur la playe, & me vint trouuer en ma maiſon, & lors qu'il oſta ſon mouchoir le
B ſang iailliſſoit d'vne grande impetuoſité : ſubit liay la veine vers ſa racine, par ce moyen fut eſtanché, & guarit, graces à Dieu. Et ſi on euſt ſuiuy voſtre maniere d'eſtancher le ſang par les cauteres, ie laiſſe à penſer s'il fuſt guary, ie croy qu'il fuſt mort entre les mains de l'Operateur. Si ie voulois reciter tous ceux auſquels on a lié les vaiſſeaux pour arreſter le ſang, leſquels ont eſté guaris, ie n'aurois de long temps fait, & me ſemble que voila aſſez d'hiſtoires alleguées pour vous faire croire, que l'on eſtanche ſeurement le ſang des veines & arteres, ſans appliquer les cauteres actuels. *Autre operation.*

Du Bartas.

Celuy-là qui combat contre l'experience
N'eſt digne du diſcours d'vne haute ſcience.

Or, mon petit Maiſtre, quant à ce que me reprochez que ie n'ay pas eſcrit en mes œuures toutes les operations de Chirurgie que les Anciens eſcriuent, i'en ſerois bien marry : Car ſi ie l'auois fait, à bon droit me pourriez appeller *Carnifex*. Ie les ay laiſſées, pource qu'elles ſont trop cruelles, & ay voulu enſuiure les Modernes qui ont moderé telle cruauté : ce que toutesfois auez ſuiui pas à pas
C cõme il appert par les operations cy eſcrites, extraites de voſtre Liure, qu'auez retirées çà & là de certains Autheurs anciens, telles qui s'enſuiuent : & leſquelles vous n'auez iamais practiqué ny veu. *Liu. 6. chap. 4. & 5. Liu. 2. ch. 4. Liu. 3. 6. 9. ſect. 7.*

Premiere operation.

Aux inueterées fluxions des yeux, & aux migraines Paul Æginete, comme auſſi Albucaſis, commandent de faire l'arteriotomie, duquel Æginete voicy les paroles : Il faut marquer les arteres qui ſont derriere les oreilles : puis les couper en trenchant iuſques à l'os, & faire vne grande inciſion de deux doigts : ce que veut auſſi Aëce que l'inciſion ſoit faite en trauers, coupant ou inciſant la longueur de deux grands doigts, iuſques à ce que l'on aye trouué l'artere, comme vous commandez faire en voſtre Liure ; mais moy me tenant auec Galien qui commande de penſer les malades toſt, ſeurement, & auec moins de douleur que faire ſe pourra, i'enſeigne au ieune Chirurgien le moyen de remedier à tels maux, en ouurant les arteres derriere les oreilles & celles des temples auec vne ſeule inciſion, comme à vne ſaignée, & non à faire vne grande inciſion, & tailler de la beſongne pour vn long temps. *Au chap. de l'hypoſpatiſme liu. 2. Liu. 14. ch. dernier de la Meth. Au ch. 4. du 16. liure de mes œuure.*

Seconde operation.

Aux fluxions qui de long temps ſe font ſur les yeux, Paul Æginete & Albucaſis commandent de
D faire vne inciſion qu'ils appellent *Periſchytiſmos*, ou Augiologie des Grecs, & voicy les paroles de Paul. En ceſte operation premierement on raſe la teſte, puis ſe donnant garde de toucher aux muſcles temporaux, on fait vne inciſion tranſuerſe, commençant à la temple feneſtre, & finiſſant à la dextre. Ce que vous auez mis en voſtre liure mot pour mot, ſans en rien deſguiſer, qui monſtre apertement que vous eſtes vn vray plagiaire, comme l'on pourra voir au chapitre que vous appellez Taille couronnée, qui ſe fait en demy-rond au deſſous de la ſuture coronale d'vne temple à l'autre, iuſques à l'os. Or ie n'enſeigne pas vn tel genre de remede ſi cruel : ains inſtruis l'Operateur par raiſon, authorité, & preuues notables, du ſeur moyen de remedier à telles affections, ſans bourreler ainſi les hommes. *Liu. 6. ch. 7. Liu. 2. ch. 5. Au liu. 2. ch. ch. du periſcythiſme. Au ch. 26. du 9. liure de mes œuures.*

Troiſieſme.

En la curation de l'Empyeme Paul Æginete, Albucraſis & Celſus, commandent d'appliquer les vns 13. les autres 15. cauteres, pour donner iſſuë au pus contenu dans le thorax, comme ledit Celſus lieu preallegué, l'ordonne pour les aſthmatiques, qui eſt vne choſe (ſauf l'honneur d'eux) hors de toute raiſon, puis que le but du Chirurgien eſt de donner iſſuë à la boüe illec contenuë, il n'eſt queſtion d'autre choſe que de faire ouuerture, pour euacuer la matiere en la partie plus decliue. I'ay monſtré ſeurement au ieune Chirurgien le moyen de ce faire, ſans tourmenter les patiens pour neant. *Liu. 6. ch. 44. Liu. 2. ch. 3. Liu. 3. ch. 22.*

Quatrieſme

Quatrieſme.

A

Guid. de Cauliac traict. 2. doct. 1. ch. 1. Liu. 7. ch. 10. Liu. 6. ch. 46. ch. 47. liu. 2. Au liu. 1. ch. 29. & 30. & auſſi au liu. 2. ch. 32. Liu. 6. chap. 47. & 48. Au liu. 5. chap. 1. De internis morbis. Liu. 1. ch. 33. Liu. 3. ſect. 2. chap. 89. Liu. 6. ch. 50. au 3. liure au ch. 12. liu. 7.

Aux mammelles trop groſſes, Paul Æginete & Albucraſis commandent de faire vne inciſion en croix, oſter toute la graiſſe, puis ioindre la playe par ſuture : ſomme c'eſt eſcorcher vn homme tout en vie, ce que ie n'ay iamais practiqué, ny conſeillé de faire au ieune Chirurgien.

Cinquieſme.

Albucraſis & Paul Æginete, veulent cauteriſer le foye & ratte auec fers ardans, ce que les modernes n'ont iamais practiqué, comme auſſi la raiſon y repugne apertement.

Sixieſme.

En la paracenteſe qui ſe fait en la troiſieſme eſpece d'Hydropiſie appellée Aſcites, Celſus Aurelianus cõmande de faire pluſieurs ouuertures au ventre. Albucraſis applique neuf cauteres actuels, à ſçauoir quatre à l'entour du nombril, vn ſur l'eſtomach, vn ſur la ratte, vn ſur le foye, deux derriere le dos pres les vertebres, l'vn d'iceux pres la poictrine, le dernier pres l'eſtomach. Aëce eſt auſſi en meſme volonté d'ouurir le ventre auec pluſieurs cauteres. Paul Æginete commande d'appliquer cinq cauteres actuels pour faire ladite paracenteſe. Mais abhorrant vne telle maniere de bruſler, de laquelle vous parlez fort par tout voſtre troiſieſme liure, ie monſtre vne autre maniere de practiquer, laquelle ſe fait en faiſant vne ſimple ouuerture audit ventre, comme l'on pourra voir à mes œuures, auec heureux ſuccés. Ie ne monſtre point en mes œuures la maniere de bruſler aux B
ieunes hommes, que les anciens ont appellé *Infibulare*, car cela ne ſe practique point, combien que Celſe l'eſcriue.

Septieſme.

Au ch. 25. liu. 7. Liu. 6. ch. 76. Liu. 2. ch. 72. Sur la ſent. 49. de la 1. ſect. du liu. des Art.

A la ſciatique prouenant de cauſe interne, entant que les muſcoſitez deſplacent l'os de leur lieu Paul commande de bruſler ſur ledit article iuſques à l'os: Dioſcoride commande de meſme. Ce que ie ne trouue expediant, prenant indication des parties ſujectes: car là où l'on veut bruſler, c'eſt à l'endroit des quatre muſcles gemeaux, au deſſous deſquels paſſe le gros nerf deſcendant de l'os Sacrum lequel eſtant bruſlé, ie vous laiſſe à penſer ce qui en aduiendroit, comme remarque Galien, expreſſément parlant de l'vſtion qu'il faut faire en l'Humerus.

Huictieſme.

Sent. 22. & 23. de la 3. ſect. ſur le liu. des Articles. Ch. 16. du 15. liure

En la luxation des vertebres faite en dehors, Hippo. commande que l'on attache droit l'homme ſur vne eſchelle, les bras & jambes liez & garrotez: puis apres auoir monté l'eſchelle au haut d'vne tour, ou d'vn feſte de la maiſon, auec vn gros chable en vne poulie, qu'on laiſſe tomber à plomb ſur le paué dur & ferme le patient : ce qu'Hippo. dit qu'on faiſoit de ſon temps. Or ie ne monſtre pas vne telle maniere de dõner l'eſtrapade aux hommes, mais ie monſtre au Chirurgien en mes œuures, la maniere de les reduire ſeurement, & ſans grande douleur. D'auantage ie ſerois marry de ſuiure C
le dire dudit Hipp. au 3. liure *De morbis*, lequel commande qu'à la maladie dite *Voluulus*, faut faire enfler le ventre auec vn ſoufflet, mettant le canon dans l'inteſtin droit, puis y ſouffler iuſques à ce que le ventre ſoit bien tendu, par apres bailler vn clyſtere emollient, & eſtouper le cul d'vne eſponge. Telle practique ne ſe fait point auiourd'huy, partant ne vous eſmerueillez ſi ie n'en ay voulu parler. Et ne vous eſtant pas contenté de rapſodier les operations des autheurs ſuſdits, en auez auſſi pris pluſieurs en mes œuures, comme chacun peut cognoiſtre : qui monſtre apertement qu'il n'y a rien de voſtre inuention en voſtre Guide de Chirurgiens.

Ie l'aiſſe à part vne autre infinité d'operations inutiles que vous cottez dans voſtre liure, ſans ſçauoir quelles beſtes ſont, pour ne les auoir iamais veu pratiquer ; mais pource que vous auez trouué cela eſcrit és liures des anciens, vous l'auez mis en voſtre liure.

D'auantage vous dites que vous me monſtrerez ma leçon aux operatioos de Chirurgie, il me ſemble que ne ſçauriez : parce que ie ne l'ay pas appriſe ſeulement en mon eſtude, & pour auoir oüy par pluſieurs & diuerſes années les leçons des Docteurs en Medecine : mais comme i'ay eſcrit cy-deuant en l'Epiſtre au Lecteur, i'ay fait reſidãce à l'Hoſtel-Dieu de Paris par l'eſpace de trois ans où i'ay eu le moyen de voir & apprendre beaucoup d'œuures de Chirurgie, ſur vne infinité de malades, enſemble l'anatomie, ſur vne grande quantité de corps morts, ainſi que ſouuent i'en ay fait preuue tres-ſuffiſante publiquement aux Eſcholes de Medecine de Paris. Mon bon-heur m'a fait D
voir encore plus outre. Car eſtant appellé au ſeruice des Rois de France (quatre deſquels i'ay ſerui) ie me ſuis trouué en compagnie, aux batailles, eſcarmouches, aſſauts, & ſieges de villes & forteresſes, comme auſſi i'ay eſté enclos és villes auec les aſſiegez, ayant charge de traicter les bleſſez. D'auantage, i'ay demeuré longues années en ceſte grande & fameuſe ville de Paris, où graces à Dieu, i'ay touſiours veſcu en tres-bonne reputation entre tous, & n'ay tenu le dernier rang entre ceux de mon eſtat, veu qu'il ne s'eſt trouué cure tant grande & difficile fuſt-elle, où ma main & mon conſeil n'ayent eſté requis, ainſi que ie fais voir par ce mien œuure. Or oſerez-vous (ces choſes choſes entenduës) dire que m'apprendrez à executer les œuures de Chirurgie, attendu que n'auez iamais parti de voſtre eſtude ? Les operations d'icelle ſont quatre en general (comme bien auons declaré cy-deuant) où vous n'en faites que trois, à ſçauoir, ioindre le ſeparé, ſeparer le continu, & oſter le ſuperflu, & la quatrieſme que ie fais, autant neceſſaire que d'induſtrieuſe inuention, eſt d'adiouſter ce qui defaut, comme i'ay monſtré cy-deſſus. Auſſi vous voulez que le Chirurgien ne face que les trois operations ſuſdites, ſans s'entremettre d'ordonner vn ſimple cataplaſme, diſant que c'eſt ce qui vous eſt venu à voſtre part de la Medecine : & que les anciens (au diſcours qu'auez fait au Lecteur) ont diuiſé la ſuitte du Medecin en trois bandes, à ſçauoir Viuandiers, Apothicaires, & Chirurgiens. Mais ie vous demanderois volontiers qui eſt celuy qui en a fait le partage, & où

aucun

A aucun en ſeroit fait, qui ſont ceux qui ſe ſont contentez de leur part, ſans quelque entrepriſe ſur l'autre? Car Hipp. Galien, Aëtius, Auicenne, bref tous les Medecins, tant Grecs, Latins, qu'Arabes, n'ont iamais traitté de l'vn, qu'ils n'ayent traitté de l'autre, pour la grande affinité & liaiſon qu'il y a entre les deux, & ſeroit bien difficile en faire autrement. Or quand vous voulez mettre ſi bas la Chirurgie, vous contredites à vous meſmes. Car en l'epiſtre liminaire que vous auez dediee à defunct Monſieur de Martigues, vous dites que la Chirurgie eſt la plus noble partie de la Medecine, tant à raiſon de ſon origine, antiquité, neceſſité, que certitude en ſes actions: car elle opere *luce aperta*, comme eſcrit doctement Celſe au commencement du 7. liu. Partant il eſt à croire que n'auez iamais ſorti de voſtre eſtude, que pour enſeigner la theorique (ſi l'auez peu faire.) Les operations de Chirurgie s'apprennent à l'œil & au toucher. Ie diray que vous reſſemblez à vn ieune garçon bas Breton, bien feſſu & materiel, qui demanda congé à ſon pere de venir à Paris pour prendre France. Eſtant arriué, l'organiſte de Noſtre Dame le trouua à la porte du Palais, qui le print pour ſouffler aux orgues, où il fut trois ans. Il veit qu'il parloit aucunement François, il s'en retourne vers ſon pere, & luy dit qu'il parloit bonne France, & dauantage qu'il ſçauoit bien ioüer des orgues. Le pere le receut, bien ioyeux dequoy il eſtoit en ſi peu de temps ſi ſçauant: il s'en alla vers l'Organiſte de leur grande Egliſe, & le pria de permettre à ſon fils de joüer des orgues, afin de ſçauoir ſi ſon fils eſtoit bon maiſtre, ainſi qu'il diſoit: ce que le maiſtre organiſte accorda volontiers. Eſtant entré aux orgues, il ſe iette de plein ſaut aux ſoufflets: le maiſtre Organiſte luy dit qu'il *Belle ſimilitude.*

B joüaſt, & que luy ſouffleroit: Alors ce bon maiſtre reſpond qu'il joüaſt luy-meſme des orgues s'il vouloit, car quant à luy il ne pouuoit joüer que des ſoufflets. Ie croy auſſi, mon petit maiſtre, que vous ne ſçauez autre choſe que caqueter en vne chaire: mais moy ie ioüeray ſur le clauier, & feray reſonner les orgues: c'eſt à dire, que ie feray les operations de Chirurgie, ce que ne ſçauriez nullement faire, pour n'auoir bougé de voſtre eſtude, & des eſcholes, comme i'ay dit. Mais ainſi comme cy-deuant i'ay eſcrit en l'epiſtre au Lecteur, que le laboureur à beau parler des ſaiſons, diſcourir de la façon de cultiuer la terre, deduire quelles ſemences ſont propres à chacun terroir: tout cela n'eſt rien s'il ne met la main aux outils, & n'accouple ſes bœufs, & ne les lie à la charruë. Auſſi ce n'eſt pas grande choſe ſi ne ſçauez la practique: car vn homme feroit bien la Chirurgie, encore qu'il n'euſt point de langue, comme a fort bien noté Cornelius Celſus au liure 1. quand il dit, *Morbos non eloquentia ſed remediis curari: quæ ſi quis elinguis, vſu diſcretus bene norit, hunc aliquanto maiorem Medicum futurum, quàm ſi ſine vſu linguam ſuam excoluerit.* C'eſt à dire: les maladies eſtre guaries non par eloquence, mais par les remedes bien & deuëment appliquez: leſquels ſi quelqu'vn ſage & diſcret, n'ayant point meſme de langue, cognoiſt bien par bon vſage, celuy-là à l'aduenir ſera plus grand Medecin, que ſi ſans vſage il ornoit bien ſa langue. Ce que vous-meſmes confeſſez en voſtredit liure par vn quatrain qui eſt tel:

C *Ce n'eſt pas tout en Chirurgie*
De jargonner: mais le plus beau
Eſt que les bandes on manie,
Le feu, les las, & le ciſeau.

Ariſtote liure premier de la Metaphyſique, chapitre premier, dit l'experience eſtre preſque ſemblable à la ſcience, & par icelle l'art & la ſcience auoir eſté inuentees. Et de fait nous voyons ceux qui ſont experimentez paruenir pluſtoſt à ce qu'ils pretendent, que ceux qui ont la raiſon ſans l'experience, à cauſe qu'icelle experience eſt vne cognoiſſance des choſes ſingulieres & particulieres, & la ſcience au contraire vne cognoiſſance des choſes vniuerſelles. Or ce qui eſt particulier, eſt plus ſanable que ce qui eſt vniuerſel. Parrant ceux qui ont l'experience, ſont plus ſages & plus eſtimez que ceux qui en ont defaut; d'autant qu'ils ſçauent ce qu'ils font. Dauantage ie dis que ſcience ſans experience, n'apporte pas grande aſſeurance.

Alciat Docteur Milanois ſe glorifioit vn iour que ſa gloire eſtoit plus grande & illuſtre que celle des Conſeillers, Preſidens, & Maiſtres des Requeſtes: parce qu'il diſoit les faire, & que c'eſtoit par ſa ſcience & ſes enſeignemens qu'ils venoient tels: mais il luy fut reſpondu par vn Conſeiller, qu'il reſſembloit à la queux qui rendoit le couteau aiguiſé & preſt à couper, ne le pouuant faire elle-meſme: & luy allegua des vers d'Horace, que

— Fungebatur vice cotis, acutum
D *Reddere quæ ferrum valet, exors ipſa ſecandi.*

Or voila, mon petit maiſtre, ma reſponſe à vos calomnies: & vous prie, ſi auez l'ame bonne, de vouloir (pour le public) reuoir & corriger voſtre liure le pluſtoſt que vous pourrez, pour ne tenir les ieunes Chirurgiens en cet erreur par la lecture d'iceluy, où vous les enſeignez d'vſer des fers ardans apres l'amputation des membres pour eſtancher le ſang, attendu qu'il y a vn autre moyen non ſi cruel, & plus ſeur & aiſé: ioinct que ſi auiourd'huy apres vn aſſaut de ville où pluſieurs ſoldats ont eu bras & jambes rompues & emportees de coups d'artilleries, ou de coutelas, ou d'autres machines, pour eſtancher le ſang, vous falloit vſer de fers ardans, il faudroit pour ce faire vne forge & beaucoup de charbon pour les chauffer, & auſſi que les ſoldats vous auroient en telle horreur pour ceſte cruauté, qu'ils vous aſſommeroient comme vn veau, ainſi que iadis fut l'vn des premiers Chirurgiens de Rome: Ce qu'on trouuera eſcrit cy-deſſus au chap. 3. de l'introduction de Chirurgie liure 1. Or de peur que les ſectateurs de vos eſcrits ne tombent en tel inconuenient, ie les prie ſuiure la methode cy-deſſus dite, laquelle ay monſtree eſtre vraye & certaine, & approuuee par authorité, raiſon, & experience.

DAuantage ie veux icy monſtrer aux Lecteurs les lieux & places où i'ay peu apprendre la Chirurgie, pour touſiours mieux inſtruire le ieune Chirurgien. Et premierement, en l'an mil cinq cens trente ſix, le grand Roy François enuoya vne grande armee à Thurin, pour reprendre les villes & chaſteaux qu'auoit pris le Marquis du Guaſt, Lieutenant general de l'Empereur : où Monſieur le Conneſtable, lors grand Maiſtre, eſtoit Lieutenant general de l'armee, & Monſieur de Monte-jan Colonnel general des gens de pied, duquel lors i'eſtois Chirurgien. Vne grande partie de l'armee arriuee au pas de Suze, trouuaſmes les ennemis qui tenoient le paſſage, & auoient fait certains forts & trenchees, de façon que pour les faire debuſquer & quitter la place, il conuint cõbattre, où il y eut pluſieurs tuez & bleſſez, tant d'vne part que d'autre : mais les ennemis furent contraints ſe retirer & gagner le chaſteau, qui fut en partie par le Capitaine le Rat, qui grimpa auec pluſieurs ſoldats de ſa compagnie ſur vne petite montagnette, là où ils tiroient à plomb ſur les ennemis, il receut vn coup d'arquebuſe à la cheuille du pied dexrre, où tout ſubit tomba en terre : & alors dit, A ceſte heure le Rat eſt pris. Ie le penſay, & Dieu le guarit. Nous entraſmes à foule en la ville, & paſſions par ſus les morts, & quelques-vns ne l'eſtans encore, les oyons crier ſous les pieds de nos cheuaux, qui me faiſoient grande compaſſion en mon cœur. Et veritablement ie me repenty d'eſtre party de Paris, pour voir ſi piteux ſpectacle. Eſtant en la ville, i'entray en vne eſtable pour cuider loger mõ cheual & celuy de mon hõme, là où ie trouuay quatre ſoldats morts, & trois B eſtoient appuyez contre la muraille, leur face entierement desfiguree, & ne voyoient, n'oyoient, ny ne parloient, & leurs habillemens flamboyoient encore de la poudre à canon qui les auoient bruſlez. Les regardant en pitié, il ſuruint vn vieil ſoldat qui me demanda s'il y auoit moyen de les pouuoir guarir, ie dis que non, ſubit il s'approcha d'eux & leur coupa la gorge doucement & ſans cholere. Voyant ceſte grande cruauté, ie luy dis qu'il eſtoit vn mauuais homme. Il me fit reſponce, qu'il prioit Dieu, que lors qu'il ſeroit accouſtré de telle façon, qu'il ſe trouuaſt quelqu'vn qui luy en fiſt autant, à fin de ne languir miſerablement. Et pour venir ſur nos briſees, les ennemis furent ſommez de ſe rendre, ce qu'ils firent, & ſortirent ſeulement la vie ſauue, le baſton blanc au poing : dont la plus grande partie s'en alla gaigner le chaſteau de Villane, où il y auoit enuiron deux cens Eſpagnols. Monſieur le Conneſtable ne le voulut laiſſer en arriere, à fin de rendre le chemin libre. Ce chaſteau eſt aſſis ſur vne petite montagne, qui donnoit grande aſſeurance à ceux de dedans, qu'on ne pourroit aſſeoir l'artillerie pour les battre, & furent ſommez de ſe rendre, ou qu'on les mettroit en pieces : Ce qu'ils refuſerent tout à plat, faiſant reſponſe qu'ils eſtoiẽt autant bons & fideles ſeruiteurs de l'Empereur, que pouuoit eſtre Monſieur le Conneſtable du Roy ſon maiſtre. Leur reſponſe entendue, on feit de nuict monter deux gros canons à force de bras, auec cordages par les Suiſſes & Lanſquenets : où le mal-heur voulut qu'eſtans les deux canons aſſis, vn canonnier mit par inaduertance le feu dedans vn ſac plein de poudre à canon, dont il fut bruſlé, enſemble dix ou douze ſoldats, & en outre la flamme de la poudre fut cauſe de deſcouurir l'artillerie, qui feit que toute la nuict ceux du chaſteau tirerent pluſieurs coups d'arquebuſes à C l'endroit où ils auoient peu deſcouurir les deux canons, dont tuerent & bleſſerent quelque nombre de nos gens. Le lendemain de grand matin on fit batterie, qui en peu d'heure fit breche. Eſtant faicte, demanderent à parlementer auec nous : mais ce fut trop tard pour eux : Car cependant nos gens de pied François, les voyans eſtonnez, monterent à la breche, & les mirent tous en pieces, excepté vne fort belle ieune & gaillarde Piemontoiſe, qu'vn grand Seigneur voulut auoir pour luy tenir compagnie de nuict, de peur du loup garou. Le Capitaine & Enſeigne furent pris en vie, mais bien toſt apres pendus & eſtranglez ſur les creneaux de la porte de la ville, à fin de donner exemple & crainte aux ſoldats Imperiaux, de n'eſtre ſi temeraires & ſi fols, de vouloir tenir telles places contre vne ſi grande armee. Or tous les ſuſdits ſoldats du chaſteau, voyans venir nos gens d'vne tres grande furie, feirent tout deuoir de ſe defendre, tuerent & bleſſerent vn grand nombre de nos ſoldats à coups de piques, d'harquebuſes, & de pierres : où les Chirurgiens eurent beaucoup de beſongne taillee. Or i'eſtois en ce temps-là bien doux de ſel, ie n'auois encores veu traicter les playes faites par harquebuſes, pour le premier appareil. Il eſt vray que i'auois leu en Iean de Vigo, liure premier des playes en general, chapitre huictieme, que les playes faites par baſtons à feu participent de venenoſité, à cauſe de la pouldre, & pour leur cu- D ration commande les cauteriſer auec huile de ſambuc toute boüillante, en laquelle ſoit meſlé vn peu de theriaque : & pour ne faillir parauant qu'vſer de ladite huile, ſçachant que telle choſe pourroit apporter au malade extreme douleur, ie voulus ſçauoir premierement que d'en appliquer, comme les autres Chirurgiens faiſoient pour le premier appareil, qui eſtoit d'appliquer ladite huile la plus boüillante qu'il eſtoit poſſible dedans les playes, auec tentes & ſetons : tellement que ie pris la hardieſſe de faire comme eux. En fin mon huile me manqua, & fus contraint d'appliquer en ſon lieu vn digeſtif fait de jaune d'œuf, huile roſat, & terebenthine. La nuict ie ne peus bien dormir à mon aiſe, craignant par faute d'auoir cauteriſé, de trouuer les bleſſez où i'auois failly à mettre de ladite huile morts empoiſonnez, qui me fit leuer de grand matin pour les viſiter, où outre mon eſperance trouuay ceux auſquels i'auois mis le medicament digeſtif, ſentir peu de douleur, & leurs playes ſans inflammation ny tumeur, ayant aſſez bien repoſé la nuict : les autres où l'on auoit appliqué ladite huile boüillante, les trouuay febricitans, auec grande douleur & tumeur aux enuirõs de leurs playes. Adonc ie me deliberay de ne iamais plus bruſler ainſi cruellement les pauures bleſſez d'harquebuſades. Eſtant à Thurin trouuay vn Chirurgien qui auoit le bruit par deſſus tous de bien traicter les playes faites par harquebuſes, en la grace duquel trouuay façon de m'inſinuer pour auoir la recepte qu'il appelloit ſon baume, dont il traictoit les playes d'harquebuſes, & me feit

faire

Retraicte des ennemis.

Hiſtoire.

Braue reſpõſe de ſoldats.

Punition exemplaire.

Conſeil de de Vigo.

Experience rend l'homme hardy.

Heureux ſuccés.

A faire la cour deux ans auant que pouuoir tirer ſa recepte. En fin auec dons & preſens me la donna, qui eſtoit faire boüillir dans de l'huile de lys, des petits chiens nouuellement naiz, & des vers de terre preparez, auec de la terebenthine de Veniſe. Alors ie fus bien ioyeux, & mon cœur aſſouuy d'auoir entendu ſon remede, qui ſe rapportoit au mien que i'auois trouué par cas fortuit. Voila cõme i'appris à traicter les playes faites par harquebuſes, non pas par les liures. Mondit ſeigneur le Mareſchal de Monte-jan demeura Lieutenant general pour le Roy en Piémont, ayant dix ou douze mille hommes en garniſon par les villes & chaſteaux, leſquels ſe battoient ſouuent à coups d'eſpee, & d'autres baſtõs, & meſmes à coups d'arquebuſes, & s'il y auoit quatre bleſſez i'en auois touſiours les trois, & s'il eſtoit queſtion de couper vn bras ou vne jãbe, ou trepaner, ou reduire vne fracture ou diſlocation, i'en venois bien à bout. Mondit ſeigneur le Mareſchal m'enuoyoit tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, pour penſer les Soldats ſignalez qui s'eſtoient battus tant aux autres villes qu'à Thurin, de ſorte que i'eſtois touſiours par les champs de coſté & d'autre. Monſieur le Mareſchal enuoya querir à Milan vn Medecin qui n'auoit pas moins de reputation que defunct Monſieur le Grand, pour bien faire la Medecine, pour le traicter d'vn flux hepatique, dont à la fin en mourut. Ce Medecin fut quelque temps à Thurin pour le traicter & eſtoit ſouuent appellé pour viſiter les bleſſez, où touſiours m'y trouuoit, & conſultois auec luy, & quelques autres Chirurgiens, & lors qu'auions reſolu de faire quelque œuure ſerieuſe de la Chirurgie, c'eſtoit Ambroiſe Paré qui y mettoit la main, là où ie le faiſois promptemẽt & dextrement & d'vne grande aſſeurãce,

B de ſorte que ledit Medecin m'admiroit, me voyant ſi adextre aux operations de Chirurgie, veu le bas aage que i'auois. Vn iour deuiſant auec mondit Seigneur le Mareſchal, luy dit:

Recepte d'vn baume excellent pour les playes d'harquebuſes.

Signor, tu hai vn Chirurgico giouane di anni, ma egli è vecchio di ſapere e di eſperientia, guardalo bene, perche egli ti fara ſeruicio & honore.

Teſmoignage de la dexterité de l'Autheur.

C'eſt à dire, Tu as vn ieune Chirurgien d'aage, mais il eſt vieil de ſçauoir & experience, garde-le bien: car il te fera ſeruice & honneur. Mais le bon homme ne ſçauoit pas que i'auois demeuré trois ans à l'Hoſtel Dieu de Paris pour y traicter les malades. En fin Monſieur le Mareſchal mourut de ſon flux hepatique. Eſtant mort, le Roy enuoya Monſieur le Mareſchal d'Annebaut pour eſtre en ſa place, lequel me feiſt cet honneur de me faire prier de demeurer auec luy, & qu'il me traicteroit autant bien ou mieux que Monſieur le Mareſchal de Monte-jan. Ce que ie ne voulois point, pour le regret que i'auois d'auoir perdu mon Maiſtre qui m'aymoit intimement, & moy luy pareillement. Ainſi m'en reuins à Paris.

Mort du Mareſchal de Monte-jan.

Voyage de Marolle, & de baſſe Bretagne. 1543.

IE m'en allay au camp de Marolle auec defunct Monſieur de Rohan, où le Roy François eſtoit en perſonne, & eſtois Chirurgien de la compagnie dudit ſieur de Rohan. Or le Roy fut aduerti

C par Monſieur d'Eſtampes, gouuerneur de Bretagne, que les Anglois auoient fait voile pour deſcendre en la baſſe Bretagne: & le prioit de vouloir enuoyer pour ſecours Meſſieurs de Rohan, & de Laual, attendu que c'eſtoient les Seigneurs du païs, & que par leur faueur ceux du païs pourroient repouſſer l'ennemy, & garder qu'il ne print terre. Ayant receu cet aduertiſſement, ſa Majeſté depeſcha leſdits Seigneurs pour aller en diligence au ſecours de leur patrie, & leur fut donné à chacun autant de pouuoir comme au Gouuerneur, de façon qu'ils eſtoient tous trois Lieutenans du Roy. Ils prindrent volontiers ceſte charge, & partirent promptement en poſte, & me menerent auec eux iuſques à Landreneau, là où nous trouuaſmes tout le monde en armes, le toxin ſonnant de toutes parts, voire à cinq ou ſix lieuës autour des havres, à ſçauoir, Breſt, Conquet, Crozon, le Fou, Doulac, Laudanec, chacun bien munis d'artillerie, comme canons, doubles canons, baſtardes, mouſquets, paſſe-volans, pieces de campagne, couleurines, ſerpentines, baſiliques, ſacres, faulcons, fauconneaux, fluſtes, orgues, harquebuſes à croc. Somme que toutes les aduenuës eſtoient bien munies de toutes ſortes & façons d'artilleries, & pluſieurs ſoldats, tant Bretons que François, pour empeſcher que les Anglois ne fiſſent leur deſcente, ainſi qu'ils auoient deliberé au partir d'Angleterre. L'armee de l'ennemy vint iuſques à la portee du canon, & lors qu'on les apperceut voulant aborder en terre, on les ſalüa à coups de canon, & deſcouurirent nos gens de guerre, enſemble noſtre artillerie. Ils voltigerent ſur la mer, où i'e-

D ſtois bien ioyeux de voir leurs vaiſſeaux faiſans voile, qui eſtoient en bon nombre & en bon ordre, & ſembloit que ce fuſt vne foreſt qui marchaſt ſur la mer. Ie veis auſſi vne choſe dõt ie fus bien eſmerueillé, qui eſtoit que les balles de bien groſſes pieces, faiſoiẽt de grands bonds, & trottoiẽt ſur l'eau cõme elles font ſur la terre. Or pour le faire court, nos Anglois ne nous feirent point de mal & s'ẽ retournerẽt en Angleterre ſains & entiers, & nous laiſsãs en paix: nous demeuraſmes en ce pays-là en garniſõ, iuſques à ce que nous fuſmes biẽ aſſeurez que leur armee eſtoit rõpuë. Ce pẽdant les gẽs d'armes s'exerçoiẽt ſouuent à courir la bague, autrefois cõbattoient à l'eſpee d'armes, en ſorte qu'il y en auoit touſiours quelqu'vn qui auoit quelque chinfreneau, & touſiours auois quelque choſe à m'exercer. Monſieur d'Eſtampes pour donner paſſe-tẽps & plaiſir à meſdits Seigneurs de Rohan & de Laual, & autres Gentils-hommes, faiſoit venir aux feſtes grande quantité de filles villageoiſes pour chanter des chanſons en bas Breton, où leur harmonie eſtoit de coater cõme grenoüilles, lors qu'elles ſont en amour. Dauãtage leur faiſoit dãcer le triori de Bretagne, & n'eſtoit ſans biẽ remuer les pieds & feſſes. Il les faiſoit moult bõ oüir & voir. Autresfois faiſoit venir les luitteurs des villes & villages, où il y auoit prix: le ieu n'eſtoit point acheué qu'il n'y euſt quelqu'vn qui euſt vn bras ou jambe rompuë, ou l'eſpaule, ou hanche démiſe. Il y eut vn petit bas Breton bien quadraturé, feſſu & materiel, qui tint long temps le berlan, & par ſon aſtuce & force en jetta cinq ou ſix par terre. Il ſuruint vn grand Datiuo magiſter d'eſchole, qu'on diſoit eſtre l'vn des meilleurs luitteurs de

Les Anglois ſe retirent.

Danses des filles villageoiſes.

Luiteurs.

Le petit Breton excellent luiteur.

toute la Bretagne : il entre en lice, ayant oſté ſa longue jaquette, en chauſſe & en pourpoint, & A
eſtant pres le petit homme, il ſembloit que s'il euſt eſté attaché à ſa ceincture il n'euſt pas laiſſé de courir. Toutesfois quand ils ſe prindrent collet à collet, ils furent long tẽps ſans rien faire, & penſoit-on qu'ils demeureroient eſgaux en force & aſtuce : mais le petit feſſu ſe ietta en ſurſaut & d'emblee ſous ce grand Datiuo, le chargea ſur ſon eſpaule, & le jetta en terre ſur les reins tout eſtendu comme vne grenoüille, & alors tout le monde commença à bien rire de la force & aſtuce du petit feſſu. Ce grand Datiuo eut grand deſpit d'auoir eſté ainſi jetté par terre par vn ſi petit
Le petit Breton occis. hommet : il ſe releua tout en cholere, & voulut auoir ſa reuanche. Ils ſe prindrent derechef collet à collet, & furent encore vn bien long temps à leurs priſes ne ſe pouuans mettre par terre : en fin ce grand homme ſe laiſſa tomber ſur le petit, & tombant meit ſon coulde au creux de l'eſtomach, & luy creua le cœur, & le tua tout mort. Et ſçachant luy auoir donné le coup de la mort, reprint ſa longue jacquette, & s'en alla la queuë entre les jambes, & s'eclipſa, voyant que le cœur ne reuenoit point au petit homme, pour vin, vinaigre, ny autre choſe qu'on luy preſentaſt. Ie m'approchay de luy, taſtay le poulx qui ne battoit nullement, alors dis qu'il eſtoit mort. Adonc les Bretons qui aſſiſtoient à la luitte, dirent tout haut en leur baragouyn, *Andraze menraquet enes rac vn bloa ſô abeudeux henelepe barz an gouremon enel ma moa engouſtum*, c'eſt à dire, Cela n'eſt pas du jeu. Et quelqu'vn dit que ce grand Datiuo eſtoit couſtumier de ce faire, & qu'il n'y auoit qu'vn an qu'il auoit
Ouuerture faicte de ſon corps par l'Autheur. fait le ſemblable à vne luitte. Ie voulus faire ouuerture du corps mort, pour ſçauoir qui auoit eſté cauſe de ceſte mort ſubite : ie trouuay beaucoup de ſang eſpandu au thorax & au ventre inferieur, B
& m'efforçay de cognoiſtre quelque ouuerture du lieu d'où pouuoit eſtre ſorty telle quantité de ſang, ce que ie ne ſceu, pour quelque diligence que ie ſceu faire. Or ie croy que c'eſtoit *per Diapedeſin*, ou *Anaſtomoſin*, c'eſt à dire, par l'ouuerture des bouches des vaiſſeaux, ou par leurs poroſitez. Le pauure petit luitteur fut enterré. Ie prins congé de Meſſieurs de Rohan, de Laual, & d'Eſtampes. Monſieur de Rohan me feit preſent de cinquante doubles ducats, & d'vne haquenee, & Monſieur de Laual d'vn courtaut pour mon homme, & Monſieur d'Eſtampes d'vn diamant de valeur de trente eſcus : & ie m'en reuins en ma maiſon à Paris.

Voyage de Parpignan. 1543.

QVelque temps apres Monſieur de Rohan me mena en poſte auec luy au camp de Parpignan : eſtant là les ennemis feirent vne ſortie, & vindrent encloüer trois pieces de noſtre artillerie, là où ils furent repouſſez iuſques pres la porte de la ville. Ce qui ne fut ſans qu'il y euſt beaucoup de tuez & bleſſez, entre les autres monſieur de Briſſac (qui lors eſtoit grand maiſtre de l'artillerie) qui receut vn coup d'arquebuze à l'eſpaule. S'en retournant à ſa tente tous les bleſſez le ſuiuirent, eſperans eſtre penſez des Chirurgiens qui le deuoient penſer. Eſtant arriué à ſa tente, & poſé ſur ſon lict, la balle fut cherchee par trois ou quatre Chirurgiens les plus experts de l'armee, leſquels
Addreſſe de l'Autheur. ne la peurent trouuer, & diſoient eſtre entree dedans le corps. En fin il m'appella, pour ſçauoir C
ſi ie pourrois eſtre plus habile qu'eux, pource qu'il m'auoit cogneu en Piémont. Incontinent ie le feis leuer de deſſus ſon lict, & luy dis qu'il ſe miſt en meſme ſituation qu'il eſtoit lors qu'il fut bleſſé. Ce qu'il feit, & print vn iauelot entre ſes mains, tout ainſi qu'alors il auoit vne picque pour combattre. Ie poſay la main autour de ſa playe, & trouuay la balle en la chair, faiſant vne petite tumeur ſous l'Omoplate : l'ayant trouuee, ie leur monſtray l'endroit où elle eſtoit, & fut tiree par M. Nicole Lauernaut, Chirurgien de monſieur le Dauphin, qui eſtoit Lieutenant du Roy en ceſte armee : toutesfois l'honneur m'en demeura pour l'auoir trouuee.

Hiſtoire. Ie veis vne choſe de grande remarque : c'eſt qu'vn ſoldat donna en ma preſence vn coup de halebarde ſur la teſte de l'vn de ſes compagnons, penetrant iuſques à la cauité du ventricule ſeneſtre du cerueau, ſans qu'il tombaſt en terre. Ceſtuy qu'il frappa, diſoit qu'il auoit entendu l'auoir pippé au dez, & auoit tiré de luy vne grande ſomme d'argent, & eſtoit couſtumier de pipper. On m'appella pour le penſer : ce que ie feis, comme par acquit, ſçachant que bien toſt il deuoit mourir. L'ayant penſé, il s'en retourna tout ſeul en ſa loge, où il y auoit pour le moins deux cens pas de diſtance : ie dis à vn de ſes compagnons qu'il enuoyaſt querir vn Preſtre pour diſpoſer des affaires de ſon ame : il luy en bailla vn qui l'accompagna iuſques au dernier ſouſpir. Le lendemain le malade m'enuoya querir par ſa gougue habillee en garçon pour le penſer : ce que ie ne voulus, craignant D
qu'il ne mouruſt entre mes mains. Et pour m'en défaire, ie luy dis qu'il ne falloit leuer ſon appareil que le troiſieſme iour, d'autant qu'il mourroit, ſans plus y toucher. Le troiſieſme iour il me vint trouuer tout chancelant : en ma tente, accompagné de ſa garſe, & me pria affectueuſement de le penſer : & me monſtra vne bourſe où il y pouuoit auoir cent ou ſix vingts pieces d'or, & qu'il me contenteroit à ma volonté. Pour tout cela neantmoins ie ne laiſſois de differer à leuer ſon appareil, craignant qu'il ne mouruſt ſur l'heure. Certains Gentils-hommes me prierent de l'aller penſer : ce que ie feis à leur requeſte, mais en le penſant, il mourut entre mes mains en conuulſion. Or ce Preſtre l'accompagna iuſques à la mort, qui ſe ſaiſit de la bourſe, de peur qu'vn autre ne la print, diſant qu'il en diroit des Meſſes pour ſa pauure ame. Dauantage, il s'empara de ſes hardes, & de tout le reſte. I'ay recité ceſte hiſtoire comme choſe monſtrueuſe, que le ſoldat ayant receu ce grand coup ne tomba en terre, & ratiocina iuſques à la mort. Toſt apres le camp fut rompu pour pluſieurs cauſes : l'vne, que nous fuſmes aduertis qu'il eſtoit entré quatre compagnies d'Eſpagnols dans Parpignan : l'autre, que la peſte cõmençoit fort à noſtre camp : & nous fut dit par gens du pays, qu'en bref il ſe feroit vn grand desbordement de la mer, qui nous pourroit tous noyer : & le preſage qu'ils en auoient, eſtoit vn bien grand vent marin, qui s'eſleua de ſorte qu'il ne demeura vne ſeule tente qui ne fuſt rompuë & renuerſee par terre, quelque diligence & force qu'on y peut mettre : & les

cuiſines

A cuiſines eſtans toutes deſcouuertes,le vent eſleuoit les pouſſieres & ſables qui ſaloient & faulpoudroient nos viandes, de façon qu'on n'en pouuoit manger,& nous les falloit faire cuire en pots & autres vaiſſeaux couuerts.

Or nous ne decampaſmes point de ſi bonne heure,qu'il n'y euſt beaucoup de charrettes & charriers,mulets & muletiers, ſubmergez en la mer, auec grande perte de bagage. Le camp rompu, ie m'en reuins à Paris.

Voyage de Landreſy. 1544.

LE Roy François leua vne grande armee pour enuictuailler Landreſy. De l'autre coſté, l'Empereur n'auoit pas moins de gens, voire beaucoup plus : à ſçauoir, dix-huict mille Allemans, dix mille Eſpagnols,ſix mille Vvallons,dix mille Anglois, & de treize à quatorze mille cheuaux. Ie veis les deux armees proches les vnes des autres à la portee du canon, & penſoit-on qu'ils ne ſe partiroient iamais ſans donner bataille. Il y eut quelques fois gentils-hommes qui ſe voulurent approcher au camp de l'ennemy : il leur fut tiré des coups de paſſe-volans, aucuns demeurerent ſur la place,autres eurent les bras & jambes emportez.Le Roy ayant fait ce qu'il deſiroit, qui eſtoit auoir renuictuaillé Landreſy, ſe retira auec ſon armee à Guiſe, qui fut le lendemain de la Touſſaincts,mil cinq cens quarante-quatre,& de là,ie m'en reuins à Paris.

B

Voyage de Boulogne. 1545.

PEu de temps apres nous allaſmes à Boulogne, où les Anglois voyans noſtre armee, quitterent les forts qu'ils auoient, à ſçauoir,Monlambert,le petit Paradis,Monplaiſir,le fort de Chaſtillon, le Portef, le fort Dandelot. Vn iour allant par le camp pour penſer mes bleſſez, les ennemis qui eſtoient en la Tour d'ordre, tirerent vne piece d'artillerie, penſans tuer des hommes d'armes qui eſtoient arreſtez pour deuiſer enſemble. Aduint que la balle paſſa fort pres de l'vn d'iceux, qui le renuerſa par terre,& penſoit-on que ladite balle luy euſt touché : ce qu'elle ne feit nullement,mais ſeulement le vent de ladite balle au milieu de ſa taſſette,qui feit telle force, que toute la partie exterieure de la cuiſſe deuint liuide & noire, & ne ſe pouuoit ſouſtenir qu'à bien grand' peine. Ie le penſay,& luy feis pluſieurs ſcarifications pour euacuer le ſang meurtry qu'auoit faict le vent de ladite balle,& des bonds qu'elle feit ſur terre, tua quatre ſoldats demeurans tous morts en la place. Ie n'eſtois pas loing de ce coup, de façon que i'en ſenty aucunement l'air agité, ſans me faire aucun mal,que d'vne peur qui me feit baiſſer la teſte aſſez bas, mais la balle eſtoit ja bien loing. Les ſoldats ſe mocquerent de moy d'auoir peur d'vne balle qui eſtoit ia paſſee. Mon petit maiſtre,ie croy que ſi vous euſſiez eſté là, que ie n'euſſe eu la peur tout ſeul, & qu'en euſſiez eu voſtre part.

C Que diray plus?Monſieur le Duc de Guiſe, François de Lorraine, fut bleſſé deuant Boulogne d'vn coup de lance, qui au deſſus de l'œil dextre, declinant vers le nez, entra & paſſa outre de l'autre part, entre la nucque & l'oreille d'vne ſi grande violence, que le fer de la lance, auec portion du bois fut rompu,& demeura dedans,en ſorte qu'il ne peut eſtre tiré hors qu'à grand force, meſmes auec des tenailles de mareſchal. Toutesfois nonobſtant ceſte grande violence, qui ne fut ſans fracture d'os,nerfs,veines & arteres,& autres parties,mondict ſeigneur, par la grace de Dieu fut guary.Ledit ſeigneur alloit touſiours guerroyer à face deſcouuerte : voila pourquoy la lance paſſa outre de l'autre part.

Bleſſeure de Monſieur de Guiſe.

Voyage d'Allemagne. 1552.

IE m'en allay au voyage d'Allemagne l'an 1552. auec monſieur de Rohan Capitaine de 50. hommes d'armes, où i'eſtois Chirurgien de ſa Compagnie, ce que i'ay dit cy-deſſus. En ce voyage monſieur le Conneſtable eſtoit General de l'armee : monſieur de Chaſtillon, depuis Admiral, eſtoit chef & Colonnel de l'infanterie, ayant quatre regimens de Lanſquenets ſous la conduite des Capitaines, de Recrod,& Ringraue,ayans chacun deux regimens, chaſque regiment

D eſtoit de dix enſeignes,& chacune enſeigne,de cinq cens hommes. Et outre ceux-cy eſtoit le Capitaine Chartel, lequel conduiſoit les trouppes que les Princes Proteſtans auoient enuoyees au Roy. Ceſte infanterie eſtoit fort belle, accõpagnee de quinze cens hõmes d'armes, auec là ſuitte chacũ de deux Archers, qui pouuoient faire quatre mil cinq cẽs cheuaux,& outre deux mille cheuaux legers,& autant d'harquebuſiers à cheual,deſquels eſtoit General monſieur d'Aumalle, ſans le grand nombre de nobleſſe qui y eſtoit venuë pour ſon plaiſir. D'abondant le Roy eſtoit accompagné de deux cens gentils-hommes de ſa maiſon, auſquels commandoit le ſieur de Boiſy, & l'autre le ſieur de Canappe, & pareillement de pluſieurs Princes. A ſa ſuitte y auoit encores pour luy ſeruir d'eſcorte les gardes Françoiſes & Eſcoſſoiſes, & Suiſſes, montans à ſix cens hommes de pied : & les compagnies de monſieur le Dauphin,meſſieurs de Guiſe, d'Aumalle,& du mareſchal S.André, qui montoient à quatre cens lances, qui eſtoit vne choſe merueilleuſe de voir vne ſi belle compagnie,& en cét equipage le Roy entra dans Toul & Mets.Ie ne veux laiſſer à dire, qu'il fut ordonné que les compagnies de meſſieurs de Rohan,du Comte de Sancerre, de Iarnac (qui eſtoient chacune de cinquante hommes d'armes) cheminеroient ſur les aſlies du camp ; & Dieu ſçait comme nous auions diſette de viures : & proteſte à Dieu, que par trois diuerſes fois ie cuiday mourir de faim, & n'eſtoit faute d'argent,car i'en auois aſſez, & ne pouuions auoir viures que par force, à raiſon que les payſans les retiroient dedans les villes & chaſteaux. Vn des ſeruiteurs du Capitaine enſeigne

Hiſtoire.

de la compagnie de monſieur de Rohan, alla auec d'autres pour cuider entrer en vne Egliſe, où les A
payſans s'eſtoient retirez, penſant trouuer des viures par amour ou par force: mais entre les autres ceſtuy-là fut bien battu, & s'en reuint auec ſept coups d'eſpee à la teſte : le moindre penetroit la ſeconde table du crane, & en auoit quatre autres ſur le bras, & vn ſur l'eſpaule droicte, qui coupoit plus de la moitié de l'omoplate ou paleron. Il fut rapporté au logis de ſon maiſtre, lequel le voyant ainſi nauré, & qu'auſſi deuoit-on partir le lendemain dés la poincte du iour, & n'eſtimant pas qu'il deut iamais guarir, feiſt cauer vne foſſe, & le vouloit faire ietter dedans, diſant qu'auſſi-
Charité de l'Autheur. bien les payſans le maſſacreroient & tueroient. Meu de pitié, ie luy dis qu'il pourroit encores guarir s'il eſtoit bien penſé : pluſieurs Gentils-hommes de la compagnie le prierent de le faire mener auec le bagage, puis que i'auois ceſte volonté de le penſer: ce qu'il accorda, & apres que ie l'eu habillé, fut mis en vne charrette ſur vn lict, bien couuert & bien accommodé, qu'vn cheual traiſnoit. Ie luy feis office de Medecin, d'Apothicaire, de Chirurgien, & de Cuiſinier : ie le penſay iuſques à la fin de la cure, & Dieu le guarit: ſi bien que tous ceux de ces trois compagnies admiroient ceſte cure. Les hommes d'armes de la compagnie de monſieur de Rohan, la premiere monſtre qui ſe feiſt, me donnerent chacun vn eſcu, & les archers demy eſcu.

Voyage de Danuilliers. 1552.

Hiſtoire. AV retour du camp d'Allemagne, le Roy Henry aſſiegea Danuilliers, ceux du dedans ne ſe B
vouloient rendre. Ils furent bien battus : & la pouldre nous manqua, cependant tiroient touſiours ſur nos gens. Il y eut vn coup de couleurine qui paſſa au trauers de la tente de monſieur de Rohan, qui donna contre la iambe d'vn gentil-homme qui eſtoit à ſa ſuitte, qu'il me fallut paracheuer de couper, qui fut ſans appliquer les fers ardans.

Le Roy manda querir de la pouldre à Sedan : eſtant arriuee, on commença la batterie plus grande qu'auparauant, de façon qu'on feit breche. Meſſieurs de Guiſe & le Conneſtable eſtans à la chambre du Roy, luy dirent, conclurent que le lendemain il falloit donner l'aſſaut, & eſtoient aſſeurez qu'on entreroit dedans : & falloit tenir cela ſecret, de peur que l'ennemy n'en fuſt ad-
Autre hiſtoire. uerty, & promirent chacun de n'en parler à perſonne. Or il y auoit vn valet de chambre du Roy, qui s'eſtant couché ſous ſon lict de camp pour dormir, entendit qu'on auoit reſolu donner le lendemain l'aſſaut. Subit le reuela à vn certain Capitaine, & luy dit, que pour certain le lendemain on donneroit l'aſſaut, & l'auoit entendu du Roy, & pria ledit Capitaine de n'en parler à perſonne : ce qu'il promit, mais ſa promeſſe ne tint pas, & de ce pas s'en alla le declarer à vn Capitaine, & ce Capitaine à vn autre Capitaine, & des Capitaines à quelques-vns de leurs ſoldats, diſans touſiours, N'en dites mot. Cela fut ſi bien celé, que le lendemain du grand matin, on voyoit la plus grand' part des ſoldats, auec leurs rondaches & leurs chauſſes couppees au genoüil, pour mieux monter à la breche. Le Roy fut aduerry de ce bruit qui couroit parmy ce camp, qu'on deuoit donner l'aſſaut : dont il fut fort eſmerueillé, attendu qu'ils n'eſtoient que trois en cét aduis, qui C
auoient promis l'vn à l'autre n'en parler à perſonne. Le Roy enuoya querir monſieur de Guiſe, pour ſçauoir s'il n'auoit parlé de cet aſſaut : il luy iura & affirma qu'il ne l'auoit declaré à perſonne. Autant en dit monſieur le Conneſtable, lequel dit au Roy qu'il falloit expreſſément ſçauoir qui auoit declaré le conſeil ſecret, attendu qu'ils n'eſtoient que trois. Inquiſition fut faite de Capitaine en Capitaine, en fin on trouua la verité : car l'vn diſoit, ç'a eſté tel qui me l'a dit : vn autre autant : tant que l'on vint au premier, qui declara l'auoir appris du valet de chambre du Roy, nommé Guyard, natif de Blois, fils d'vn Barbier du deffunct Roy François. Le Roy l'enuoya querir en ſa tente, en la preſence de monſieur de Guiſe, & de monſieur le Conneſtable, pour entendre de luy d'où il tenoit, & qui luy auoit dit qu'on deuoit donner cet aſſaut. Le Roy luy dit, que s'il ne diſoit la verité, qu'il le feroit pendre. Alors il declara qu'il s'eſtoit mis ſous ſon lict penſant dormir : l'ayant entendu l'auoit dit à vn Capitaine qui eſtoit de ſes amis, à fin qu'il ſe preparaſt auec ſes ſoldats, d'aller des premiers à l'aſſaut. Alors le Roy cognut la verité, & luy dit que iamais ne s'en ſeruiroit, & qu'il auoit merité le pendre, & que iamais plus il ne ſe trouuaſt à la Cour. Mon valet de chambre s'en alla auec ce bonnet de nuict, & couchoit auec vn
Que c'eſt de reueler le ſecret des Princes. Chirurgien ordinaire du Roy, nommé maiſtre Louys de la Coſte ſainct André : la nuict ſe donna ſix coups de couſteau, & ſe coupa la gorge, ſans que ledit Chirurgien s'en apperceuſt iuſques
D
au matin, qu'il trouua ſon lict enſanglanté, & le corps mort aupres de luy. Dont il fut fort eſmerueillé de veoir ce ſpectacle à ſon reſueil, & eut peur qu'on dit qu'il fut cauſe de ce meurtre. Mais ſubit fut deſchargé, cognoiſſant la cauſe, qui fut par deſeſpoir, d'auoir perdu la bonne amitié que luy portoit le Roy. Ledit Guyard fut enterré. Et ceux de Danuilliers, lors qu'ils veirent la breche raiſonnable pour entrer dedans, & les ſoldats preparez à l'aſſaut, ſe rendirent à la diſcretion du Roy. Les chefs furent priſonniers, & les ſoldats renuoyez ſans armes. Le camp rompu, ie m'en retournay à Paris auec mon gentil-homme, auquel auois coupé la jambe : ie le penſay, & Dieu le guarit. Ie le renuoyay en ſa maiſon, gaillard, auec vne jambe de bois, & ſe contentoit, diſant qu'il en eſtoit quitte à bon marché, de n'auoir eſté miſerablement bruſlé pour luy eſtancher le ſang, comme eſcriuez en voſtre liure, mon petit maiſtre.

Voyage de Chaſteau le Comte. 1552.

Le Roy de Nauarre pria l'Autheur de le ſuiure. QVelque temps apres, le Roy Henry feit leuer vne armee de trente mille hommes, pour aller faire degaſt à l'entour de Hedin. Le Roy de Nauarre, qu'on appelloit pour lors monſieur de Vendoſme, eſtoit chef de l'armee, & Lieutenant du Roy. Eſtant à Sainct Denys en France, attendant

que

A les cõpagnies paſſoient, il m'enuoya querir à Paris pour aller parler à luy: eſtant là, me pria (ſa priere m'eſtoit commandement) de le vouloir ſuiure à ce voyage : & voulant faire mes ezcuſes, diſant que ma femme eſtoit au lict malade, il me feit reſponſe, qu'il y auoit des Medecins à Paris pour la traicter, & qu'il laiſſoit bien la ſienne, qui eſtoit d'auſſi bonne maiſon que la mienne, me promettant qu'il me traitteroit bien : & deſlors feit commandement que ie fuſſe couché en ſon eſtat. Voyant ceſte grande affection qu'il auoit de me mener auec luy, ie ne l'oſay refuſer. Ie l'allay treuuer au Chaſteau le Comte, trois ou quatre lieuës pres de Hedin, là où il y auoit des ſoldats Imperiaux en garniſon, auec nombre de payſans d'alentour. Il les feit ſommer de ſe rendre : & ils firent reſponſe, qu'il ne les auroit iamais que par pieces, & qu'il feiſt du pis qu'il pourroit, & eux feroient du mieux à ſe defendre. Ils ſe fioient en leurs foſſez qui eſtoient pleins d'eau : & en deux heures, auec grand nombre de faſcines, & certains tonneaux, on feit chemin pour paſſer les gens de pied, quand il faudroit aller à l'aſſaut, & furent battus de cinq canons, & feit-on breſche aucunement ſuffiſante pour y entrer, où ceux de dedans receurent l'aſſaut bien viuement, & ne fut ſans tuer & bleſſer grand nombre de nos gens de coups d'harquebuzes, de piques, & de pierres. En fin quand ils ſe veirent forcez, ils meirent le feu en leurs poudres & munitions, qui fut cauſe de bruſler beaucoup de nos gens, & d'entr'eux ſemblablement, & furent preſque tous mis au fil de l'eſpee. Toutesfois quelques-vns de nos ſoldats en auoient prins vingt ou trente, eſperans en auoir rançon. Cela fut ſceu & arreſté par le Conſeil, qu'il ſeroit crié à ſon de trompe parmy le camp, B que tous ſoldats qui auoient des Eſpagnols priſonniers, euſſent à les tuer, ſur peine d'eſtre pendus & eſtranglez. Ce qui fut fait de ſang froid. De là nous nous en allaſmes bruſler pluſieurs villages, dont les granges eſtoient toutes pleines de grain, à mon tres-grand regret. Nous nous en allaſmes iuſques à Tournahan, où il y auoit vne bien groſſe tour, où les ennemis ſe retiroient, mais il n'y fut trouué perſonne : tout fut pillé, & feit-on ſauter la tour par vne mine, auec la poudre à canon, qui la renuerſa c'en-deſſus-deſſous. Apres cela, le camp ſe rompt, & m'en retournay à Paris. Ie ne veux encores oublier à eſcrire, que le lendemain que Chaſteau le Comte fut pris, monſieur de Vendoſme enuoya vn gentil-homme ſignalé deuers le Roy, pour luy faire rapport de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & entre autres propos, dit au Roy, que i'auois grandement faict mon deuoir à penſer les bleſſez, & que ie luy auois monſtré dix-huict balles que i'auois tirees des corps des bleſſez : & qu'il y en auoit encore bien dauantage que ie n'auois pas peu trouuer ny tirer, & luy dit plus de bien de moy, qu'il n'y en auoit la moitié. Alors le Roy dit, qu'il vouloit que ie fuſſe à ſon ſeruice, & commanda à monſieur de Goguier, ſon premier Medecin, qu'il euſt à m'eſcrire, qu'il me retenoit à ſon ſeruice pour l'vn de ſes Chirurgiens ordinaires, & que ie l'allaſſe trouuer à Rheims dedans dix ou douze iours. Ce que ie feis, là où il me feit cet honneur de me commander que i'euſſe à demeurer aupres de luy, & qu'il me feroit du bien. Alors ie le remerciay bien humblement de l'honneur qu'il luy plaiſoit me faire de m'appeller à ſon ſeruice.

Hiſtoire de gens deſeſperez.

Priſe du Chaſteau là Comté.

C

Voyage de Mets. 1552.

L'Empereur ayant aſſiegé Mets auec plus de ſix vingts mil hommes, & au plus fort de l'hyuer, comme chacun ſçait de recente memoire : & y auoit en la ville de cinq à ſix mille hommes, & entre autres ſept Princes : à ſçauoir, monſieur le Duc de Guiſe, Lieutenant du Roy, meſſieurs d'Anguyen, de Condé, de Montpenſier, de la Roche ſur Yon, monſieur de Nemours, & pluſieurs autres gentils-hommes, auec vn nombre de vieux Capitaines & gens de guerre, leſquels faiſoient ſouuent des ſaillies ſur les ennemis (comme nous dirons cy-apres) ce qui ne ſe faiſoit ſans qu'il en demeuraſt beaucoup tant d'vne part que d'autre. Nos gens bleſſez mouroient quaſi tous, & penſoit-on que les drogues dont ils eſtoient penſez, fuſſent empoiſonnees. Qui fut cauſe que monſieur de Guiſe, & meſſieurs les Princes, feirent tant qu'ils manderent au Roy, que s'il eſtoit poſſible, on m'enuoyaſt vers eux auec des drogues, & qu'ils croyoient que les leurs fuſſent empoiſonnees, veu qne de leurs bleſſez peu réchapoient. Ie croy qu'il n'y auoit aucune poiſon, mais les grands coups de coutelas, & d'harquebuzes, & l'extreme froid en eſtoient cauſe. Le Roy feit eſcrire à monſieur le Mareſchal de Sainct André, qui eſtoit ſon Lieutenant à Verdun, qu'il trouuaſt moyen de me faire entrer à Mets par quelque façon que ce feuſt. Le ſeigneur Mareſchal de Sainct André, & monſieur le Mareſchal de Vieille-ville, gaignerent vn Capitaine D Italien, lequel leur promit m'y faire entrer, ce qu'il feit : & pource, eut quinze cens eſcus. Le Roy ayant entendu la promeſſe qu'auoit fait le Capitaine Italien, m'enuoya querir, & me commanda de prendre de ſon Apothicaire, nommé Daigue, tant & telles drogues que ie verrois eſtre neceſſaires pour les bleſſez aſſiegez : ce que ie feis, tant qu'vn cheual de poſte en pouuoit porter. Le Roy me donna charge de parler à Monſieur de Guiſe, & aux Princes & Capitaines qui eſtoient à Mets. Eſtant arriué à Verdun, quelques iours apres monſieur le Mareſchal de ſainct André me feit bailler des cheuaux pour moy & pour mon homme, & pour le Capitaine Italien, lequel parloit fort bon Alleman, Eſpagnol, & Vvalon, auec ſa langue maternelle. Quand nous fuſmes à huict ou dix lieuës prés de Mets, nous n'allions plus que de nuict : & eſtant prés du camp, ie veis à plus d'vne lieuë & demie, des feux allumez autour de la ville, ſi qu'il ſembloit quaſi que toute la terre ardoit, & m'eſtoit aduis que nous ne pourrions iamais paſſer au trauers de ces feux ſans eſtre deſcouuerts, & par conſequent eſtre pendus & eſtranglez, ou mis en pieces, ou payer groſſe rançon. Pour vray dire, i'euſſe bien & volontiers voulu eſtre encores à Paris pour le danger eminent que ie preuoyois. Dieu conduit ſi bien noſtre affaire, que nous entraſmes en la ville à minuict, auec vn certain ſignal, que le Capitaine auoit auec vn autre Capitaine de la compagnie de monſieur de Guiſe : lequel ſeigneur i'allay trouuer en ſon lict, qui me receut de bonne grace, eſtant bien

Les noms des Princes qui eſtoient au ſiege de Mets.

Nota.

Commiſſiõ de l'Autheur.

ioyeux de ma venuë. Ie luy feis ma legation de tout ce que le Roy m'auoit commandé luy dire. Ie A
luy dis que i'auois vne petite lettre à luy bailler,& que le lendemain ie ne ferois faute la luy donner. Cela fait,commanda qu'on me donnaſt logis, & que ie fuſſe bien traicté, & me dit que ie ne failliſſe le lendemain me trouuer ſur la breche, où ie trouuerois tous les Princes & Seigneurs, & pluſieurs Capitaines:ce que ie feis,& me receurent auec vne grãde ioye,me faiſans cet honneur de m'embraſſer, & me dire que i'eſtois le bien-venu:adiouſtans qu'ils n'auoient plus de peur de mourir, s'il aduenoit qu'ils fuſſent bleſſez. Monſieur le Prince de la Roche ſur Yon fut le premier qui me feſtoya, & s'enquit de moy ce qu'on diſoit à la Cour,de la ville de Mets. Ie luy dis tout ce que ie voulus. Puis ſubit me pria d'aller voir l'vn de ſes gentils-hommes,nommé monſieur de Magnane, à preſent Cheualier de l'Ordre du Roy, & Lieutenant des gardes de ſa Majeſté,lequel eut la jam-
Hiſtoire. be rompuë d'vn eclat de canon. Ie le trouuay au lict,ſa jambe ployee & courbee, ſans aucun appareil deſſus, parce qu'vn gentil-homme luy promettoit guariſon, en ayant ſon nom & ſa ceinture, auec certaines paroles:& le pauure gentil-homme pleuroit, & crioit de douleur qu'il ſentoit, ne dormant ne iour ne nuict, il y auoit quatre iours; alors ie me mocquay fort de ceſte impoſture, & fauſſe promeſſe. Promptement ie racouſtray & habillay ſi dextrement ſa jambe, qu'il fut ſans douleur,& dormit toute la nuict: & depuis fut,graces à Dieu,guary:& eſt encores à preſent viuant,faiſant ſeruice au Roy. Ledit Seigneur de la Roche ſur Yon m'enuoya vn tonneau de vin, plus gros qu'vne pipe d'Anjou,en mon logis,& me feit dire, que lors qu'il ſeroit beu,il en enuoyeroit d'autre. C'eſtoit à qui me traiteroit,me faiſant tous bonne chere. Cela fait,monſieur de Guiſe me bailla B
vne liſte de certains Capitaines & Seigneurs, & me commanda de leur dire ce que le Roy m'auoit donné en charge:ce que ie feis:qui eſtoit faire ſes recommandations,& vn remerciement du deuoir qu'ils auoient fait,& faiſoient à la garde de ſa ville de Mets,& qu'il le recognoiſtroit. Ie fus plus de huict iours pour acquitter ma charge, parce qu'ils eſtoient pluſieurs. Premierement à tous les Princes & autres,comme le Duc Horace,le Comte de Martigues, & ſon frere monſieur de Bauge, les Seigneurs de Montmorency & Danuille,à preſent Mareſchal de France, monſieur de la Chappelle aux Vrſins,Bonniuet,Carouge,auiourd'huy gouuerneur de Roüen, le Vidaſme de Chartres, le Comte de Lude, monſieur de Biron, à preſent Mareſchal de France, monſieur de Randan, la Rochefoucault,Bordaille, d'Eſtrez le ieune,monſieur de ſainct Iean en Dauphiné, & pluſieurs autres qui ſeroient trop longs à reciter: & meſmes à pluſieurs Capitaines qui auoient tous bien fait leur deuoir, à la defenſe de leurs vies & de la ville. Ie demanday puis apres à monſieur de Guiſe, qu'il luy plaiſoit que ie feiſſe des drogues que i'auois apportees: il me dit que ie les departiſſe aux Chirurgiens & Apothicaires,& principalement aux pauures ſoldats bleſſez, qui eſtoient en grand nombre à l'hoſtel-Dieu: ce que ie feis: & puis aſſeurer que ne pouuois aſſez tant faire que d'aller
Bleſſeure de monſieur de Pienne. voir les bleſſez, qui m'enuoyoient querir pour les viſiter & penſer. Tous les Seigneurs aſſiegez me prierent de ſolliciter biẽ ſoigneuſement ſur tous les autres,monſieur de Pienne,qui auoit eſté bleſſé ſur la breche,d'vn éclat de pierre d'vn coup de canon,à la temple,auec fracture & enfonceure de l'os. On me dit que ſubit auoir receu le coup, tomba en terre comme mort, & ietta le ſang par la C
bouche,par le nez,& par les oreilles,auec grands vomiſſemens, & fut quatorze iours ſans pouuoir parler ny ratiociner:auſſi luy ſuruindrent les treſſaillemens approchans de ſpaſme,& eut tout le viſage enflé & fort liuide. Il fut trepané à coſté du muſcle temporal,ſur l'os coronal. Ie le penſay auec
Monſieur de Pienne trepané & guary. autres Chirurgiens, & Dieu le guarit,& auiourd'huy eſt encore viuant, Dieu mercy. L'Empereur faiſoit faire la batterie de quarante doubles canons, où la pouldre n'eſtoit eſpargnee iour ny nuict. Subit que monſieur de Guiſe veid l'artillerie aſſiſe & braquee pour faire breche, il fit abbatre les maiſons les plus proches pour remparer, & les poultres & ſoliues eſtoient arrengees bout à bout, & entre deux des faſcines,de la terre,des licts & balles de laine: puis on remettoit encore par deſſus autres poultres & ſoliues,comme deſſous. Or beaucoup de bois des maiſons des faux-bourgs qui auoient eſté miſes par terre,(de peur que l'ennemy ne ſe logeaſt au couuert, & qu'ils ne s'aidaſſent du bois)ſeruit bien à remparer la breche. Tout le monde eſtoit empeſché à porter la terre pour
Les Princes portent la hotte. la remparer iour & nuict. Meſſieurs les Princes, Seigneurs & Capitaines, Lieutenans, Enſeignes, portoient tous la hotte,pour donner exemple aux ſoldats & citoyens à faire le ſemblable: ce qu'ils faiſoient, voire iuſques aux dames & damoiſelles, & ceux qui n'auoient des hottes s'aidoient de chaudrons,panniers,ſacs,linceuls,& tout ce qu'ils pouuoient pour porter la terre: en ſorte que l'ẽnemy n'auoit point ſi toſt abbatu la muraille, qu'il ne trouuaſt derriere vn rempart plus fort. La
D muraille eſtant tombee,nos ſoldats crioyent à ceux de dehors, Au regnard,au regnard,au regnard, & ſe diſoient mille injures les vns aux autres. Monſieur de Guiſe fit defenſe ſur peine de la vie, que nul n'euſt à parler à ceux de dehors,de peur qu'il n'y euſt quelque traiſtre qui leur dõnaſt aduertiſſement de ce qu'on faiſoit dedans la ville. La defenſe faite, ils attacherẽt des chats viuants au bout
Breche. de leurs piques,& les mettoient ſur la muraille,& crioient auec les chats Miaut, miaut. Veritablement les Imperiaux auoient grand deſpit d'auoir eſté ſi long temps à faire breche auec grande deſpenſe,qui eſtoit large de quatre vingts pas,pour entrer cinquante hommes de front,où trouuerent vn rẽpart plus fort que la muraille. Ils ſe iettoient ſur les pauures chats,& les tiroient à coups d'harquebuzes comme l'on fait au papegault. Nos gens faiſoient ſouuent des ſorties, par le commandement de monſieur de Guiſe. Vn iour deuant il y auoit preſſe à ſe faire enrooller, entre ceux qui deuoient ſortir,& principalement la ieune nobleſſe,menez par Capitaines experimentez,de maniere que c'eſtoit leur faire vne grande faueur de permettre de ſortir & courir ſus l'ennemy, & ſortoient touſiours en nombre de cent ou de ſix vingts bien armez, auec rondaches, coutelas, harquebuſes, & piſtoles, piques, pertuiſanes, & halebardes, leſquels alloient iuſques aux trenchees les réueiller en ſurſaut. Là où l'alarme ſe donnoit en tout leur camp,& leurs tabourins ſonnoient,plan, plan,ta, ti, ta, ta, ta, ti, ta, tou, touf, touf. Pareillement leurs trompettes & clairons ronfloient &

ſonnoient

A ſonnoient boutte-ſelle,boutte-ſelle,boutte-ſelle,monte à cheual,monte à cheual, monte à cheual, boutte-ſelle;monte à caual,à caual.Et tous leurs ſoldats crioyent à l'arme,à l'arme,à l'arme,aux armes,aux armes,aux armes, à l'arme,aux armes,à l'arme,aux armes,à l'arme,comme l'on fait la huee apres les loups: & tous diuers langages,ſelon les nations,& les voyoit-on ſortir de leurs tentes,& petites loges, drus comme fourmillons, lors qu'on deſcouure leurs fourmillieres, pour ſecourir leurs compagnons qu'on égoſilloit comme moutons. La cauallerie pareillement venoit de toutes parts au grand gallop,patati,patata,patati,patata,pata,ta,pata,ta,pata, ta,& leur tardoit,bien qu'ils ne fuſſent à la meſlee,où les coups ſe departoient,pour en donner & en receuoir. Et quand les noſtres ſe voyoient forcez,ils reuenoient en la ville touſiours en combattant, & ceux qui couroient apres,eſtoient repouſſez à coups d'artillerie, qu'on auoit chargee de cailloux, & gros carreaux de fer de figure quarree & triangle.Et nos ſoldats qui eſtoient ſur ladite muraille, faiſoient vne eſcopeterie,& pleuuoir leurs balles ſur eux comme greſle, pour les renuoyer coucher, où pluſieurs demeuroient en la place du combat: & nos gens auſſi ne s'en reuenoient tous leur peau entiere,& en demeuroient touſiours quelques vns pour la diſme,leſquels eſtoient ioyeux de mourir au lict d'hõneur.Et là où il y auoit vn cheual bleſſé,il eſtoit eſcorché,& mangé par les ſoldats: c'eſtoit en lieu de bœuf & de lard.Et pour penſer nos bleſſez,c'eſtoit à moy à courir.Quelques iours apres on faiſoit autres ſorties,qui faſchoient fort les ennemis, pource qu'on les laiſſoit peu dormir à ſeureté. Monſieur de Guiſe fit vn ſtratageme, ou ruſe ſtratagente de guerre: c'eſt qu'il enuoya vn payſan
B qui n'eſtoit pas trop habile homme, auec deux paires de lettres, vers le Roy, auquel il donna dix eſcus,& promeſſe que le Roy luy en donneroit cent,pourueu qu'il luy baillaſt ſes lettres. En l'vne il luy mandoit que l'ennemy ne faiſoit nul ſemblant de ſe retirer, & à toutes forces faiſoit vne grande breſche: qu'il eſperoit la bien garder,iuſques à y employer ſa vie, & celle de tous ceux qui eſtoient dedans: & que ſi l'ennemy euſt auſſi bien aſſis ſon artillerie en vn certain lieu qu'il nommoit,à grand' difficulté l'euſt-on peu garder qu'il n'euſt entré dedans,attendu que c'eſtoit le lieu le plus foible de toute la ville,mais bien toſt il eſperoit de le bien remparer, en ſorte qu'on n'y pourroit entrer.L'vne de ces lettres luy fut couſuë en la doubleure de ſon pourpoint,& luy fut dit qu'il ſe donnaſt bien garde de le dire à perſonne: & luy en fut donnee vne autre,là où mondit ſeigneur de Guiſe mandoit au Roy, que luy & tous les aſſiegez eſperoient de bien garder la ville, & autre choſe que ie laiſſe icy à dire. Il fit ſortir ce payſan la nuict, & incontinent apres il fut pris par vn corps de garde,& mené au Duc d'Albe,pour prendre langue de ce qu'on faiſoit en la ville; & luy fut demandé s'il auoit des lettres: il dit que ouy, & leur en bailla vne: & layant veuë, luy fut demandé par ſerment s'il n'en auoit point d'autre, dit que non: lors fut foüillé, & luy fut trouuee celle qu'il auoit couſuë à ſon pourpoint,& le pauure meſſager fut pendu & eſtranglé.

Leſdites lettres furent communiquees à l'Empereur, lequel fit appeller ſon Conſeil, là où il fut reſolu, puiſque on n'auoit peu rien faire à la premiere breche,que promptement l'artillerie ſeroit
C menee à l'endroit qu'on eſtimoit le plus foible, là où ils firent grands efforts à refaire vne autre breche,& ſapperent & minerent la muraille,& taſchoient à ſurprẽdre la Tour d'Enfer,neantmoins ils n'oſerent venir à l'aſſaut.Le Duc d'Albe remonſtra à l'Empereur, que tous les iours les ſoldats mouroient, voire au nombre de plus de deux cens, & qu'il y auoit auſſi peu d'eſperance d'entrer en la ville,veu le temps & le grand nombre de gens de guerre qui y eſtoient. L'Empereur demanda quelles gens c'eſtoient qui ſe mouroient,& ſi c'eſtoient gentils-hommes, & hommes de remarque. Luy fut fait reſponſe,que c'eſtoient tous pauures ſoldats. Alors dit qu'il n'y auoit point de danger qu'ils mouruſſent, les comparant aux chenilles, ſauterelles, & hannetons, qui mangent les bourgeons & autres biens de la terre,& que s'ils eſtoient gens de bien,ils ne ſeroient en ſon camp pour ſix liures par mois,& partant qu'il n'y auoit nul danger qu'ils mouruſſent. Dauantage, diſoit qu'il ne partiroit iamais de deuant la ville qu'il ne la priſt, par force ou par famine, quand il deuroit perdre toute ſon armee: à cauſe du grand nombre de Princes qui y eſtoient enfermez, auec la plus grand' part de la nobleſſe de France, deſquels il eſperoit retirer au quadruple de ſa deſpence, & iroit encore vne fois à Paris pour viſiter les Pariſiens,& ſe faire Roy de tout le Royaume de France. Monſieur de Guiſe, auec les Princes, Capitaines, & ſoldats, & generalement tous les citoyens de la ville, ayans entendu l'intention de l'Empereur qui eſtoit de nous tous exterminer, aduiſerent à tout ce qu'ils auoient à faire: & depuis ne fut permis aux ſoldats & citoyens, & meſmes aux Princes & ſeigneurs de manger maree fraiche ny venaiſon: pareillement aucunes perdris, becaſſes, aloüettes, francolins, pluuiers, & autres gibiers, de peur qu'ils euſſent acquis quelque air
D peſtilẽt,qui nous euſt peu donner vne cõtagion:mais auroient à ſe cõtenter de l'amonitiõ,à ſçauoir du biſcuit,bœufs, vaches ſalees, lards, ceruelas', jambons de Mayence: ſemblablement poiſſons, comme moluës,merlus,ſaulmons,alouſes,tonnine,baleine, anchois, ſardines,harencs. Auſſi pois, féues, riz,ails, oignons, pruneaux, formages, beurre, huile, & ſel, poyure, gingembre, maniguet, & autres eſpiceries pour mettre en nos paſtiſſeries: principalement des cheuaux, qui ſans cela auroient vn tres-mauuais gouſt. Pluſieurs citoyens ayans des iardins en la ville, y auoient enterré groſſes raues, nauets, carottes, & porreaux, qu'ils gardoient bien & cherement, pour l'extreme neceſſité de la faim. Or toutes ces munitions eſtoient diſtribuees par poids, meſure, & iuſtice, ſelon la qualité des perſonnes, parce que nous ne ſçauions pas combien de temps le ſiege dureroit.Car ayant entendu de la bouche de l'Empereur, qu'il ne partiroit iamais de deuant Mets, qu'il ne l'euſt priſe par force ou par famine; les viures furent retranchez, en ſorte que ce qu'on diſtribuoit à trois ſoldats, eſtoit baillé pour quatre: & defenſe à eux de vendre le reſte qui pouuoit demeurer de leur repas, mais permis le donner à leurs goujats. Et ſe leuoient touſiours de table auec appetit, de peur qu'ils fuſſent ſubjects à prendre medecine. Et auparauant nous rendre à la mercy des ennemis,auions deliberé de manger les aſnes, mulets, cheuaux, chiens, chats, & rats,

Lettres communiquees à l'Empereur & à ſon conſeil.

Remonſtrance du Duc d'Albe à l'Empereur.

Reſponſe de l'Empereur.

Grande resolution des assiegez à Mets.

& rats, voire nos bottes & collets, & autres cuirs qu'on eut peu amollir & fricasser. Generalement A tous les assiegez delibererent de valeureusement se defendre, auec toutes machines de guerre : à sçauoir, de braquer & charger l'artillerie (à la pantiere de la breche) de boulets, cailloux, clouds de charrette, carreaux, & chaisnes de fer. Aussi toutes especes & differences d'artifices de feu, comme boëttes, bariques, grenades, pots, lances, torches, & fusees, cercles entourez de chausses-trappes, fagots bruslans. D'abondant eau boüillante, & plomb fondu, & pouldre de chaux viue, pour leur creuer les yeux. Aussi auoit-on resolu de percer les maisons de costé & d'autre, pour y loger des harquebuziers pour les battre en flanc, & les haster d'aller, ou les faire du tout demeurer. Pareillement on eust donné commission aux femmes de dépauer les ruës, & leur ietter par les fenestres des miches de Sainct Estienne, busches, tables, treteaux, bancs, & escabelles, qui leur eussent effondré la ceruelle. Dauantage, il y auoit vn peu plus auant vn gros corps de garde remparé de charrettes & palissades, tonnes, tonneaux, & bariques remplis de terre, pour seruir de gabions, entrelardez de fauconneaux & faucons, pieces de campagne, harquebuzes à croq, & harquebuzes & pistoles, & artifices de feu, qui leur eussent rompu jambes & cuisses, de façon qu'il eussent esté battus en teste, en flanc ; & en queuë : & où ils eussent forcé ce corps de garde, il y en eut eu d'autres aux carres des ruës, de cent pas en cent pas, qui eussent esté autant mauuais garçons, ou plus que les premiers : & n'eust esté sans faire beaucoup de femmes vefues, & orfelins. Et si la fortune eust tant voulu contre nous, qu'ils eussent fendu & rompu nos corps de gardes, il y eut eu encore sept gros hots & bataillons ordonnez en quarré & en triangle pour combattre tous B ensemble, accompagnez chacun d'vn Prince, pour leur donner hardiesse de mieux combattre iusques au dernier souspir, & mourir tous ensemble. Dauantage, ils estoient tous resolus, que chacun porteroit leurs thresors, bagues, & ioyaux, & leurs meubles les meilleurs & plus riches, & plus beaux, pour les bruler en la grande place, & les mettre en cendres, de peur que les ennemis ne s'en preualussent, & en fissent trophee. Pareillement il y auoit gens qui eussent eu charge de mettre le feu, & bruler toutes les munitions, ensemble d'effondrer aux caues tous les vaisseaux à vin: autres de mettre le feu en chacune maison, pour bruler nos ennemis, & nous ensemble. Les Citoyens l'auoient ainsi tous accordé, plustost que de voir le cousteau sanglant sur leur gorge, & leurs femmes & filles violees, & prendre à force par les Espagnols, cruels & inhumains. Or nous auions certains prisonniers que monsieur de Guise renuoya sur leur foy, ausquels l'on auoit fait tacitement conceuoir nostre derniere volonté & desespoir, lesquels estans arriuez en leur camp, ne different de la publier : qui fut cause de refrener la grande impetuosité & volonté des soldats, de plus

Le soldat ne va à la guerre que pour le pillage.

vouloir entrer dans la ville pour nous couper la gorge, & s'enrichir de nostre pillage. L'Empereur ayant entendu ceste deliberation de ce grand guerrier monsieur de Guise, mit de l'eau en son vin, & refrena sa grande cholere, disant qu'il ne pourroit entrer dans la ville, sans faire vne bien grande boucherie & carnage, & espandre beaucoup de sang, tant des defendans que des assaillans, & fussent morts ensemble, & à la fin n'eust sceu auoir autre chose que des cendres. Et qu'apres on eut peu dire, que c'eust esté vne pareille destruction, que celle de la ville de Ierusalem, faite iadis C par Titus & Vespasian. L'Empereur donc ayant entendu nostre derniere resolution, & voyant le peu qu'il auoit auancé par sa batterie, sappes & mines, & la grand' peste qui estoit en tout son camp, & l'indisposition du temps, & la necessité de viures & d'argent, & que ses soldats se desbandoient, & par grandes trouppes s'en alloient : conclud en fin se retirer, accompagné de la cauallerie de son auant-garde, auec la plus grande part de son artillerie, & de la bataille. Le Marquis de Brandebourg fut le dernier qui deslogea, soustenu de quelques bandes d'Espagnols, de Boëmiens, & ses compagnies d'Allemans, & y demeura apres vne iournee & demie, au grand regret de monsieur de Guise, lequel fit sortir de la ville quatre pieces d'artillerie, qu'il fit tirer sur luy à tort & à trauers, pour le haster d'aller : ce qu'il fit bien tost, auec toutes ses troupes. Estant à vn quart de lieuë de Mets, fut épris d'vne frayeur, craignant que nostre cauallerie ne luy donnast sur la queuë : qui fut cause qu'il fit mettre le feu en ses pouldres de munition, & laisser quelques pieces d'artillerie, & beaucoup de bagage qu'il ne sceut faire mener, pource que l'auant-garde & la bataille, & les gros canons auoient rompu & effondré les chemins. Nostre gendarmerie vouloit à toutes

Monsieur de Guise ressemble au bon Pasteur.

forces sortir de la ville pour luy aller donner en queuë : mais monsieur de Guise ne le voulut iamais permettre : ains au contraire, leur dit qu'on leur deuoit plustost applanir les chemins, & leur faire des ponts d'or & d'argent pour les laisser aller, ressemblant au bon pasteur & berger, qui ne D veut perdre vne seule de ses oüailles. Voila comme nos chers & bien-aimez Imperiaux s'en allerent de deuant Mets, qui fut le lendemain de Noel, au grand contentement des assiegez, & loüange des Princes, Seigneurs, Capitaines & soldats, qui auoient enduré les trauaux de ce siege l'espace de deux mois. Toutesfois ils ne s'en allerent pas tous, il s'en fallut plus de vingt mil qui estoiẽt morts, tant par l'artillerie & coups de main, que de la peste, du froid, & de la faim (& de despit & grand' rage qu'ils ne pouuoient entrer en la ville pour nous couper la gorge, & en auoir le pillage) & aussi moururent grand nombre de leurs cheuaux, desquels ils auoient mangé la plus grand' part, en lieu de bœuf & de lard. On alla où ils auoient campé, où l'on trouua plusieurs corps morts non encore enterrez, & la terre toute labouree, comme l'on void le cemetiere Sainct Innocent, durant quelque grande mortalité. En leurs tentes, pauillons, & loges, y auoient laissé pareillement plusieurs malades : aussi boulets, armes, charrettes, chariots, & autres bagages, auec vn grand nombre de pains de munition, gastez & pourris par les neiges & pluyes : encore les soldats n'en auoient pas que par mesure & compas. Et semblablement laisserent grande prouision de bois, du reste des maisons qu'ils auoient demolies & abbatuës des villages à deux & à trois lieuës d'alentout. Pareillement plusieurs autres maisons de plaisance, appartenans aux Citoyens, accompagnees de iardins & beaux vergers, remplis de diuers arbres fruictiers. Aussi sans cela ils fussent tous transis

& morts

A & morts du froid, & euſſent eſté contraints de leuer pluſtoſt le ſiege. Mondit ſeigneur de Guiſe fit enterrer les morts,& traicter leurs malades. Pareillement les ennemis laiſſerent en l'Abbaye de S.Arnoul beaucoup de leurs ſoldats bleſſez, qu'ils n'eurent moyen de faire emmener. Mondit ſeigneur de Guiſe leur enuoya à tous viures à ſuffiſance,& me commanda,& aux autres Chirurgiens, de les aller penſer & medicamenter: ce que nous faiſions de bonne volonté, & croy qu'ils n'euſſent fait le ſemblable enuers les noſtres (parce que l'Eſpagnol eſt tres-cruel,perfide & inhumain,& partant ennemy de toutes nations.)Ce qui ſe preuue par Lopez Eſpagnol, & Benzo Milanois, & autres qui ont eſcrit l'hiſtoire de l'Amerique & Inde Occidentale; leſquels ont eſté contraints confeſſer,que la cruauté,auarice,blaſphemes & meſchanceté des Eſpagnols, ont du tout aliené les pauures Indiens de la religion que leſdits Eſpagnols diſoient tenir. Et tous eſcriuent qu'ils valent moins que les Indiens idolatres,par le cruel traictement fait auſdits Indiens.

Et quelques iours apres enuoya vn trompette à Thionuille vers les ennemis, qu'ils euſſent à renuoyer querir leurs bleſſez en bonne ſeureté: ce qu'ils firent auec charettes & chariots, mais non à ſuffiſance. Monſieur de Guiſe leur fit bailler charettes & chartiers pour les aider à conduire audit Thionuille. Noſdits chartiers eſtans de retour, nous rapporterent que les chemins eſtoient tous pauez de corps morts,& n'en ramenerent iamais la moitié, car ils mouroient en leurs charettes: & les Eſpagnols les voyans eſtre aux traicts de la mort, auparauant qu'ils euſſent ietté le dernier ſouſpir,les iettoient hors leurs charettes,& les enſeueliſſoient en la bouë & fange;diſant qu'ils B n'auoient nulle commiſſion de remener les morts. D'abondant noſdits chartiers diſoient auoir trouué par les chemins beaucoup de charettes embourbees, chargees de bagages; qu'ils n'oſoient renuoyer querir,craignans que ceux de Mets ne leur couruſſent ſus. Ie veux encore retourner à la cauſe de leur mortalité,qui eſtoit principalement de la faim, peſte, & du froid: car la neige eſtoit ſur la terre plus de hauteur de deux pieds, & eſtoient logez en des cauernes ſous terre, couuertes d'vn peu de chaume ſeulement. Neantmoins chacun ſoldat auoit ſon lict de camp, & vne couuerture toute ſemee d'eſtoiles luyſantes & brillantes; plus claires que fin or: & tous les iours auoient draps blancs, & logez à l'enſeigne de la Lune, & faiſoient bonne chere quand ils auoient dequoy: & payoient ſi bien leur hoſte dés le ſoir, que le matin ils s'en alloient quittes, ſecoüant les oreilles.Et ne leur falloit nul peigne pour deſtacher le duuet & la plume de contre leurs barbes & cheueux:& trouuoiét touſiours nappe blanche,perdans de bons repas par faute de viandes. Auſſi la plus grande part n'auoit bottes ny bottines, pantouſles, chauſſes, ny ſouliers: & pluſieurs aimoient mieux n'en auoir point que d'en auoir, pource qu'ils eſtoient touſiours en la fange iuſques à my-iambes, & à cauſe qu'ils alloient nuds pieds, nous les appellions les Apoſtres de l'Empereur. Apres que le camp fut entierement rompu, ie diſtribuay mes malades entre les mains des Chirurgiens de la ville, pour les paracheuer de penſer: puis ie prins congé de monſieur de Guiſe,& m'en reuins deuers le Roy, qui me receut auec bon viſage, lequel me demanda com- C me i'auois peu entrer en la ville de Mets. Ie luy racontay entierement tout ce que i'auois faict. Il me fit donner deux cens eſcus, & cent que i'auois eu au partir; & me dit qu'il ne me laiſſeroit iamais pauure. Alors ie le remerciay tres-humblement, du bien & de l'honneur qu'il luy plaiſoit me faire.

La cauſe de la mortalité des Imperiaux.

Les Apoſtres de l'Empereur.

Voyage de Hedin. 1553.

L'Empereur Charles fit aſſieger la ville de Theroüenne, où monſieur le Duc de Sauoye eſtoit general de toute l'armee. Elle fut priſe d'aſſaut, où il y eut de nos gens grand nombre de tuez, & de priſonniers. Le Roy voulant preuoir que l'ennemy ne vint auſſi aſſieger la ville & chaſteau de Hedin,enuoya Meſſieurs le Duc de Boüillon,le Duc Horace,le Marquis de Villars, vn nombre de Capitaines,& enuiron dixhuict cens ſoldats,& pendant le ſiege de Theroüenne,leſdits ſeigneurs firent fortifier ledit chaſteau de Hedin, de façon qu'il ſembloit eſtre imprenable. Le Roy m'enuoya vers leſdits ſeigneurs pour les ſecourir de mon art, ſi d'auenture ils en auoient affaire. Or toſt apres la priſe de Theroüenne, nous fuſmes aſſiegez de l'armee. Il y auoit vne viue & claire fontaine à la portee de noſtre canon, où il y auoit enuiron quatre vingts ou cent goujats & putains de nos ennemis, qui eſtoient autour pour puiſer de l'eau. I'eſtois ſur vn rampart regardant aſſeoir D le camp: & voyant ceſte multitude de faineants autour de ladite fontaine, ie priay monſieur du Pont,Commiſſaire de l'artillerie,de faire tirer vn coup de canon à ceſte canaille: il m'en fit grand refus, me remonſtrant que toute ceſte maniere de gens ne vaudroit point la pouldre qu'on y dependroit. Derechef ie le priay de braquer le canon,luy diſant, que plus de morts moins d'ennemis, ce qu'il fit par ma priere: & de ce coup en furent tuez quinze ou ſeize, & beaucoup de bleſſez. Nos ſoldats firent ſaillies ſur les ennemis, où il y en eut beaucoup de tuez & bleſſez de coups d'harquebuſes & de main, tant d'vne part que d'autre: & nos ſoldats faiſoient ſouuent des ſaillies ſur les ennemis, auparauant que leurs tranchees fuſſent faictes, là où i'eus beaucoup de beſongne taillee: de façon que ie n'auois repos ny iour,ny nuict, à penſer les bleſſez. Et diray cecy en paſſant,que nous en auions mis beaucoup en vne groſſe tour, couchez ſur vn peu de paille: & leurs oreillers eſtoient de pierres: leurs couuertures eſtoient leurs manteaux, à ceux qui en auoient. Lors que la batterie ſe faiſoit, autant de coups que leurs canons tiroient, les malades diſoient ſentir douleurs en leurs playes,cõme ſi on leur euſt donné des coups de baſton: l'vn crioit la teſte, l'autre le bras, & ainſi des autres parties; & à pluſieurs leurs playes reſſaignoient, voire en plus grande abondance, qu'à l'heure qu'ils furent bleſſez, & lors c'eſtoit à moy à courir pour les eſtancher. Mon petit maiſtre, ſi vous euſſiez eſté là,vous euſſiez eſté bien empeſché auec vos

fers

fers ardans. Il vous euſt fallu beaucoup de charbon pour les rougir, & croy qu'on vous euſt aſſom- A
mé comme vn veau pour ceſte cruauté. Or par ceſte tempeſte diabolique de l'echo de ceſte machine canonique, & grande & vehemente agitation de la colliſion de l'air, retentiſſant aux playes de ces bleſſez, pluſieurs mouroient : & d'autres, parce qu'ils ne pouuoient repoſer, à cauſe des clameurs & cris qu'ils faiſoient iour & nuict, & auſſi faute de bons alimens, & autres traittemens neceſſaires aux bleſſez. Or, mon petit maiſtre, ſi vous euſſiez eſté là, vous euſſiez bien peu leur donner de la gelee, reſtaurans, coulis, preſſis, panade, orge-mondé, amandes, blanc-manger, pruneaux, raiſins de damas, & autres viandes propres aux malades : voſtre ordonnance euſt eſté ſeulement accomplie en papier, mais à l'effect ils n'euſſent ſceu autre choſe auoir, que de la chair de vieilles vaches empreintes, qui furent priſes autour de Hedin pour noſtre munition, ſalees & demy-cuittes : en ſorte que qui la vouloit manger, il la falloit tirer à force de dents, comme font les oiſeaux de proye leur viande. Ie ne veux laiſſer leurs linges dont ils eſtoient penſez, qui eſtoient ſeulement relauez tous les iours, & ſeichez au feu, partant endurcis comme parchemin. Ie laiſſe à penſer comme leurs playes ſe deuoient bien porter. Il y auoit quatre groſſes putains de haute graiſſe, à qui fut donnee la charge de blanchir le linge, qui s'en acqnittoient à coups de baſton, & auſſi qu'elles n'auoient l'eau à commandement, ny moins le ſauon. Voila comme les pauures malades mouroient par faute d'alimens, & autres choſes neceſſaires. Vn iour nos ennemis feignirent de nous donner vn aſſaut general, pour attirer nos ſoldats ſur la breche, à fin de recognoiſtre noſtre contenance: tout le monde y courut : nous auions fait grande prouiſion d'artifice de feu, pour defendre la B
breche. Vn preſtre de monſieur le Duc de Boüillon print vne grenade, penſant la ietter ſur les ennemis, & y meit le feu pluſtoſt qu'il ne deuoit : elle ſe creua, & le feu ſe mit en nos artifices, qui eſtoiẽt en vne maiſõ prés la breche, qui nous fut vn merueilleux deſaſtre, pource qu'il bruſla beaucoup de pauures ſoldats: meſmes ſe print en la maiſon, & euſſions eſté tous bruſlez, n'euſt eſté le ſecours qu'on feit pour l'eſteindre. Il n'y auoit qu'vn ſeul puits là où il y euſt de l'eau, en noſtre chaſteau, qui fut preſque tout tary, & en lieu d'eau, on prit de la biere pour l'eſteindre. Puis apres euſmes grande diſette d'eau : & pour boire le reſte qui demeura, il la nous falloit paſſer au trauers des ſeruiettes. Or l'ennemy voyant ceſte foudre & tempeſte de ces artifices, qui ietterent vne merueilleuſe flambe & tintamarre ; eſtimoient que nous euſſions mis le feu exprés pour la defenſe de noſtre breche, pour les bruſler, & que nous en auions bien d'autres. Cela leur fit prendre autre opinion de nous auoir par autre voye que par aſſaut : ils firent des mines, & ſapperent la plus grande partie de nos murailles : tellement que cela eſtoit pour renuerſer entierement noſtre chaſteau c'en-deſſus-deſſous : & lors que les ſappes furent acheuees de faire, & que leur artillerie tiroit, tout noſtre chaſteau branſloit ſous nous, comme vn tremblement de terre, qui nous eſtonna fort. Dauantage, ils auoient braqué cinq pieces d'artillerie, qu'ils auoient aſſiſes ſus vne petite colline, pour nous donner à dos, lors que fuſſions allez pour la defenſe de la breche.

La mort du Duc Horace. Le Duc Horace eut vn coup de canon à vne eſpaule, qui luy emporta le bras d'vn coſté, & le corps de l'autre, ſans que iamais ſceuſt dire vne ſeule parole. Ceſte mort-là nous fut vn grand deſaſtre, pour le rang qu'il tenoit en ceſte place. C

Monſieur de Martigues bleſſé. Semblablement monſieur de Martigues eut vn coup de boulet qui luy perça les poulmons : ie le penſay, comme ie diray cy-apres. Alors nous demandaſmes à parlementer, & fut enuoyé vn trompette vers le Prince de Piedmont, pour ſçauoir quelle compoſition il luy plaiſoit nous faire. Sa reſponſe fut, que tous chefs, comme Gentils-hommes, Capitaines, Lieutenans, Enſeignes, ſeroient pris à rançon, & les ſoldats ſortiroient ſans armes : & que s'ils refuſoient ce beau & honneſte party, le lendemain nous deuions eſtre aſſeurez qu'on nous auroit par aſſaut ou autrement. Le conſeil fut tenu, où ie fus appellé, pour ſçauoir ſi ie voulois ſigner comme pluſieurs Capitaines, Gentils-hommes, & autres, que la place fuſt renduë. Ie fis reſponſe, qu'elle n'eſtoit pas tenable, & que ie le ſignerois de mon propre ſang, pour le peu d'eſperance que i'auois que l'on peuſt reſiſter aux forces des ennemis, & auſſi pour le grand deſir d'eſtre hors de cet enfer & grand tourment : car ie ne dormois ne nuict ne iour, pour la grande quãtité des bleſſez, qui pouuoient eſtre en nõbre de deux cens. Les morts rendoient vne grãde putrefactiõ, eſtans entaſſez les vns ſur les autres cõme fagots, n'eſtans point couuerts de terre, à cauſe que nous n'en auions pas. Et ſi i'ẽtrois en vn logis il y auoit des ſoldats qui m'attendoient à la porte lors que i'en ſortirois pour en penſer d'autres: c'eſtoit à qui m'auroit, & me portoient comme vn corps ſainct, ne touchant du pied en terre, malgré les vns des D
autres, & ne pouuois ſatisfaire à ce grand nombre de bleſſez : ioinct que ie n'auois ce qui m'eſtoit neceſſaire pour les medicamenter. Car il ne ſuffit au Chirurgien faire ſon deuoir enuers les malades, mais il faut que le malade face le ſien ; & les aſſiſtans, & les choſes exterieures, teſmoin Hippocrates, Aphoriſme premier. Or ayant entendu la reſolution de la reddition de noſtre place, ie cogneu que noſtre affaire n'alloit pas bien: & de peur d'eſtre cogneu, ie donnay vn ſaye de velours, vn pourpoint de ſatin, vn manteau d'vn fin drap, paré de velours, à vn ſoldat qui me donna vn meſchãt pourpoint tout deſchiré & dechiqueté d'vſure, & vn collet de cuir bien examiné, & vn meſchant chappeau, & vn petit manteau: ie barbouïllay le collet de ma chemiſe, auec de l'eau, où i'auois deſtrempé vn peu de ſuye. Pareillement i'vſay mes chauſſes auec vne pierre, à l'endroit des genoüils, & au deſſus des tallons, comme ſi elles euſſent long temps eſté portees : i'en fis autant à mes ſouliers, de façon qu'on m'euſt pluſtoſt prins pour vn ramonneur de cheminee, que pour vn Chirurgien de Roy. Ie m'en allay en ceſt equippage vers monſieur de Martigues : où ie le priay, qu'il fiſt en ſorte que ie demeuraſſe aupres de luy pour le penſer, ce qu'il m'accorda bien volontairement : & auoit auſſi grande enuie que ie demeuraſſe aupres de luy, que moy-meſme. Toſt apres les Commiſſaires qui auoient charge d'eſlire les priſonniers, entrerent dedans le Chaſteau, le dixſeptieſme iour de Iuillet, mil cinq cens cinquante trois : où ils firent prendre Meſſieurs le Duc Boüillon,

Aphoriſ. 1. d'Hippocr.

le Mar

A le Marquis de Villars, de Roye, le Baron de Culan, Monſieur du pont, Commiſſaire de l'artillerie, & de Martigues, & moy auec luy (par la priere qu'il leur en fit) & tous les Gentils-hommes qu'ils peurent recognoiſtre pouuoir payer quelque rançon, & la plus grande part des ſoldats & Chefs des Compagnies, ayans des priſonniers tant & tels qu'ils voulurent.

Apres les ſoldats Eſpagnols entrerent par la breſche, ſans aucune reſiſtance: les noſtres eſtimoient qu'ils tiendroient leur foy & compoſition, qu'ils auroient la vie ſauue: ils entrerent dedans d'vne grande furie pour tout tuer, piller & ſaccager: ils en retindrent quelques-vns eſperans en auoir rançon, leur lierent les coüillons auec leurs cordes d'harquebuſes, qui eſtoient jettées par deſſus vne pique, que deux tenoient ſur leurs eſpaules, puis tiroient ladite corde par vne grande violence & deriſion, comme s'ils euſſent voulu faire ſonner vne cloche, leur diſant qu'il falloit qu'ils ſe miſſent à rançon, & dire de quelles maiſons ils eſtoient, & s'ils voyoyent n'en auoir aucun profit, les faiſoiẽt mourir cruellement entre leurs mains: ou toſt apres leurs parties genitales tomboient en gangrene & en totale mortification. Et les tuerent tous à coups de dagues, & leur coupoient la gorge. Voila leur grande cruauté & perfidie: s'y fie qui voudra. Or pour retourner à mon propos, eſtant mené du Chaſteau en la ville auec Monſieur de Martigues, il y eut vn Gentilhomme de Monſieur de Sauoye, qui me demanda ſi la playe de Monſieur de Martigues ſe pourroit B guarir: ie luy dis que non, & qu'elle eſtoit incurable. Promptement s'en alla le dire à Monſieur le Duc de Sauoye. Or ie penſois bien qu'il enuoyeroit des Medecins & Chirurgiens, pour viſiter & penſer mondit ſieur de Martigues: cependant ie fis vn diſcours en mon ame, ſi ie deuois faire le niaiz, & ne me donner à cognoiſtre eſtre Chirurgien, de peur qu'ils ne me retiſſent, pour penſer leurs bleſſez, & qu'en fin ie fuſſe cogneu eſtre Chirurgien du Roy, & qu'ils ne me fiſſent payer vne groſſe rançon. D'autre coſté, ie craignois que ſi ie ne me monſtrois eſtre Chirurgien, & auoir bien penſé le ſeigneur de Martigues, qu'ils ne me coupaſſent la gorge: tellement que ie prins reſolution, de leur faire paroiſtre qu'il ne mouroit pas, par defaut d'auoir eſté bien penſé & ſecouru. Toſt apres voicy arriuer pluſieurs Gentils-hommes, accompagnez d'vn Medecin & Chirurgien de l'Empereur, & ceux dudit ſeigneur de Sauoye, auec ſix autres Chirurgiens ſuiuans l'armée, pour voir la bleſſure dudit ſeigneur de Martigues, & ſçauoir de moy comme ie l'auois penſé & medicamenté. Le Medecin de l'Empereur me dit, que i'euſſe à declarer l'eſſence de la playe, & comme ie l'auois traictée. Or toute l'aſſiſtance auoit l'oreille fort attentiue, à ſçauoir ſi la playe eſtoit mortelle ou non. Ie commence à leur diſcourir, que Monſieur de Martigues regardant par deſſus la muraille, pour recognoiſtre ceux qui la ſappoient, receut vn coup d'harquebuſe au trauers du corps, où tout ſubit ie fus appellé pour le penſer: ie vis qu'il jettoit le ſang par la bouche, & par ſes playes. Dauantage, il auoit vne grande difficulté de reſpirer, & expirer: & jettoit le vent par leſdites playes, C auec vn ſifflement, en ſorte qu'il euſt peu eſteindre vne chandelle, & diſoit auoir vne tres-grande douleur poignãte, à l'entrée de la bale. I'eſtime & croy que ce pouuoient eſtre quelques eſquilles qui piquoient les poulmons, lors qu'ils faiſoient leur ſiſtolé & diaſtolé. Ie luy mis le doigt dedans, où ie trouuay que l'entrée de la bale auoit rompu la quatrieſme coſte en ſon milieu, & des eſquilles que ladite bale auoit pouſſées au dedans, & la ſortie auoit ſemblablement rõpu la cinquieſme coſte, auec des eſquilles qui auoient eſté chaſſées du dedans au dehors. I'en tiray quelques-vnes, & nõ toutes, à cauſe qu'elles eſtoient trop profondes & adherantes. Ie mis à chacune playe vne tente, ayant la teſte aſſez groſſe, attachée par vn filet, de peur que par l'inſpiration, ne fuſſent attirées en la capacité du thorax: ce qu'on a cogneu par experience, au detriment des pauures bleſſez. Car eſtans tombées dedans, on ne les peut retirer; qui eſt cauſe qu'elles engendrent vne pourriture, comme choſe eſtrange à nature. Leſdites tentes furent ointes d'vn medicament, fait de iaune d'œuf, & terebenthine de Veniſe, auec vn peu d'huile roſat. Mon intention y mettant leſdites tentes, eſtoit d'arreſter le ſang, & pour garder que l'air exterieur n'entraſt dans la poitrine, qui euſt peu refroidir les poulmons, & par conſequent le cœur. Leſdites tentes y eſtoient miſes auſſi, afin de donner iſſuë au ſang reſpandu dedãs le thorax. Ie mis ſur les playes vne grande emplaſtre de diachalciteos, en laquelle i'auois fait fondre de l'huile roſat & vinaigre, afin d'euiter l'inflammation: puis apres ie mis de grandes compreſſes, trempées dedans de l'oxycrat, & le banday non pas fort, afin qu'il reſpiraſt à ſon aiſe. Cela fait, ie luy tiray cinq palettes de ſang de la veine baſilique du bras droit, D afin de faire reuulſion du ſang, qui decouloit de ſes playes dans le thorax, ayant premierement prins indication des parties bleſſées, & principalement des vertus, conſiderant ſa ieuneſſe, & ſon temperament ſanguin. Toſt apres alla à ſes affaires, & par ſes vrines & ſelles jetta grande quantité de ſang. Et quant à la douleur qu'il diſoit ſentir à l'entrée de la bale, comme s'il euſt eſté piqué d'vn poinçon, cela ſe faiſoit, à cauſe que les poulmons, par leurs mouuemens, battoient contre les eſquilles de la coſte rompuë.

Or les poulmons ſont couuerts d'vne tunique venant de la membrane pleuretique, eſtant tiſſuë des nerfs de la ſixieſme coniugaiſon du cerueau, qui eſtoit cauſe de la douleur qu'il ſentoit. Pareillement auoit vne grande difficulté de reſpirer & expirer, qui prouenoit du ſang eſpandu en la capacité du thorax, & ſur le diaphragme, principal inſtrument de la reſpiration, & de la dilaceration des muſcles, qui ſont entre chacune coſte, qui aydent auſſi à faire la reſpiration & expiration, & pareillement à cauſe que les poulmons eſtoient vulnerez & rompus, & dilacerez par la bale, qui a fait, qu'il a touſiours craché vn ſang noir & pourry en touſſant.

Perfidie & cruauté des Eſpagnols.

La fiévre le print toſt apres qu'il fut bleſſé, auec defaillance de cœur. Ladite fiévre me ſembloit prouenir des vapeurs putredincuſes eſleuées du ſang, qui eſt hors de ſes vaiſſeaux, qui a decoulé & decoulera encore. La playe du poulmon eſt agrandie, & agrandira, parce qu'il eſt en perpetuel mouuement, ſoit en dormant, ou en veillant, & ſe dilate, & comprime, pour attirer l'air au cœur, & jetter les vapeurs fuligineuſes dehors. Par la chaleur eſtrange eſt faite inflammation: puis la

La playe du poulmon pourquoy s'aggrandit.

vertu expulsiue s'efforçant à jetter par la toux ce qui luy nuit : Car le poulmon ne se peut purger A
qu'en toussant, & en toussant la playe se dilate tousiours, & agrandit dauantage : dont le sang en
sort en grande abondance, lequel sang est attiré du cœur par la veine artereuse, pour leur donner
nourriture,& du cœur de la veine caue. Son manger estoit de l'orge mondé,des pruneaux auec du
succre, autresfois de la panade : son boire estoit de la ptisane. Il ne se peut tenir couché que sur le
dos : qui demonstre auoir grande quantité de sang espandu en la capacité du thorax,& s'espanchant
au long de l'spine, ne comprime tant les poulmons, comme il fait estant couché sur les co-
stes, ou assis.

Que diray-ie plus ? c'est que mondit seigneur de Martigues, depuis qu'il fut blessé iamais n'a
sceu reposer vne seule heure,& a tousiours jetté ses selles & vrines sanguinolentes. Ces choses con-
siderées,Messieurs,on ne peut faire autre prognostic,sinon qu'il mourra en briefs iours,qui est auec
Prognostic de mort. mon grand regret. Ayant acheué mon discours, ie le pensay comme i'auois accoustumé. Ayant
descouuert ses playes, les Medecins & Chirurgiens,& autres assistans presens, cogneurent la verité
de ce que ie leur auois dit.

Lesdits Medecins ayans touché le pouls, & cogneu ses forces quasi prosternées & abbatuës,
conclurent auec moy,qu'en peu de iours il mourroit. Et de ce pas s'en allerent tous vers mondit
seigneur de Sauoye, où ils dirent que ledit seigneur de Martigues mourroit en bref temps. Il leur
fit responce, que possible s'il eust esté bien pensé, il en eust peu reschapper. Alors tous d'vne voix B
dirent,qu'il auoit esté tres-bien pensé,& solicité de tout ce qu'il appartenoit, pour la guarison de
ses playes,& ne pouuoit estre mieux : & qu'il estoit impossible de le pouuoir guarir, & que sa playe
estoit mortelle de necessité.

Alors Monsieur de Sauoye monstra estre fort desplaisant, & pleura, & leur demanda derechef,
si pour certain ils le tenoient tous pour deploré. Ils respondirent que oüy. Là se presanta vn im-
Grande temerité d'vn imposteur Espagnol. posteur Espagnol, qui promit sur sa vie, qu'il le guariroit, & s'il failloit à le guarir, qu'on le
mist en cent pieces, mais qu'il ne vouloit auoir nuls Medecins, ny Chirurgiens, ny Apothicaires
auec luy : & sur l'heure ledit seigneur de Sauoye dit aux Medecins & Chirurgiens, qu'ils n'allas-
Defense faite à l'Autheur. sent aucunement voir ledit seigneur de Martigues. Aussi m'enuoya vn Gentil-homme defendre sur
peine de la vie, de ne toucher aucunement à Monsieur de Martigues : ce que ie luy promis faire.
Histoire d'vn imposteur Espagnol. Dequoy ie fus fort ioyeux, voyant qu'il ne mourroit pas entre mes mains : & commanda à cet im-
posteur,de penser ledit seigneur de Martigues, & qu'il n'y auroit autres Medecins ny Chirurgiens
que luy. Il arriua bien-tost apres vers ledit seigneur de Martigues, & luy dit:

Señor Cauallero, èl señor Duque de Saboya me ha mandado, que viniesse à curar vostra herida. yo' os iuro à Dios, que antes de'ocho dias yo' os haga subir à cauallo con la lansa, en puño con' tal que no ayo que yo qu'os toque. Comereis y bebereis todas comidas que fueren de vostro gusto, y yo hare la dieta por v. m. y desto' os de veis asseguirar sobre de mi. yo he sanado muchos que tenian mayores heridas que la vostra. C

C'est à dire, Seigneur Cheualier, Monsieur le Duc de Sauoye m'a commandé de te venir pen-
ser de ta blessure. Ie te iure Dieu, que deuant huict iours ie te feray monter à cheual, la lance au
poing,pourueu qu'il n'y ait que moy qui te touche. Tu mangeras & boiras toutes viandes qui se-
ront à ton goust:ie feray diette pour toy,& de ce tu te dois asseurer sur ma promesse. I'en ay guary
plusieurs, qui auoient de plus grandes playes que la tienne. Et les Seigneurs luy respondirent,
Dieu vous en donne la grace.

Il demanda vne chemise dudit seigneur de Martigues, & la mit en petits lambeaux,qu'il posa en
croix,marmotant & barbotant certaines paroles sur les playes : & l'ayant habillé, luy permit man-
ger & boire tout ce qu'il voudroit,luy disant qu'il feroit diette pour luy : ce qu'il faisoit, ne man-
geant que six pruneaux, & six morceaux de pain pour repas, ne beuuant que de la biere. Neant-
moins deux iours apres ledit seigneur de Martigues mourut : & mon Espagnol le voyant en ago-
nie s'eclipsa, & gaigna le haut,sans dire à Dieu à personne:& croy que s'il eust esté attrappé, il eust
esté pendu & estranglé,pour la fausse promesse qu'il auoit faite à Monseigneur le Duc de Sauoye,&
à plusieurs autres Gentils-hommes.

Il mourut sur les dix heures du matin : & sur l'apres-disnée, ledit seigneur de Sauoye renuoya
des Medecins & Chirurgiens,& son Apothicaire, auec quantité de drogues pour l'embaumer. Ils D
viendrent accompagnez de plusieurs Gentils-hommes & Capitaines de l'armée.

Le Chirurgien de l'Empereur s'approcha de moy, & me pria bien affectueusement d'en faire
l'ouuerture : ce que ie refusay, luy remonstrant que ie ne meritois pas de porter son estuy apres
luy : il me pria derechef que ie le fisse pour l'amour de luy, & qu'il l'auroit fort agreable. Ie voulu
encore d'auantage m'excuser, que puis qu'il n'auoit ceste volonté de l'embaumer, qu'il donnast
ceste charge à vn autre Chirurgien de la compagnie. Il me fit encor responce qu'il vouloit
que ce fust moy, & où ie ne le voudrois faire, que ie m'en pourrois bien repentir. Cognois-
sant ceste sienne affection, de crainte qu'il ne me fist quelque desplaisir, prins le rasoir, & le
presantay à tous en particulier, leur remonstrant que ie n'estois bien stilé à faire telle opera-
tion : ce qu'ils refuserent tous.

Le corps posé sur vne table, veritablement ie me proposay de leur monstrer que i'estois Anato-
miste leur declarant beaucoup de choses, qui seroient icy trop longues à reciter. Ie commançay à
dire à toute la compagnie,que i'auois tenu pour asseuré que la bale auoit rompu deux costes,& a-
uoit passé au trauers des poulmons, & qu'on trouueroit la playe fort agrandie, parce qu'ils sont en
perpetuel mouuement,soit en dormant,ou en veillant, & par ce mouuement,la playe se dilacere da-
uantage : Aussi qu'il y auoit grande quantité de sang respandu en la poitrine, & sur le diaphragme:

& des

A & des eſquilles des coſtes fracturées, que l'entrée de la bale auoit pouſſées en dadans, & la ſortie les auoit pouſſées en dehors. Or veritablement tout ce que leur auois dit, fut trouué en ce corps mort.

L'vn des Medecins me demanda par où pouuoit paſſer le ſang, pour eſtre jetté par les vrines, eſtant contenu au thorax. Ie luy fis reſponſe, qu'il auoit vn conduit manifeſte : c'eſt que la veine Azygosa yant nourri toutes les coſtes, ſon reſte deſcend ſous le diaphragme,& du coſté gauche, ſe conioint auec la veine emulgente,qui eſt la voye, par laquelle la matiere de la pleureſie, & la bouë des empyemes, ſe vuident manifeſtement par les vrines, & par le ſiege : comme on void pareillement le laict pur des mammelles des femmes nouuellement accouchées, deſcendre par les veines mammillaires, & eſtre vacué enbas par le col de la matrice, ſans ſe meſler auec le ſang : & telle choſe ſe fait (comme par vn miracle de Nature) par ſa vertu expulſiue, & ſequeſtrice. Ce qui ſe void par experience, de deux vaiſſeaux de verre appellez Monte-vins, que l'vn ſoit remply d'eau, & l'autre de vin clairet, & ſoient poſez l'vn ſur l'autre, à ſçauoir celuy qui ſera remply d'eau, ſur l'autre remply de vin, on void à l'œil le vin monter au haut du vaiſſeau au trauers de l'eau, & l'eau deſcendre au trauers du vin, & aller au font du vaiſſeau, ſans melange des deux. Et ſi telle choſe ſe fait ainſi exterieurement & apertement,au ſens de noſtre veuë,par choſes inanimées, il faut croire de meſme en noſtre entendement, que Nature peut faire paſſer la boüe, & le ſang, ayant eſté hors de ſes vaiſſeaux,voire au trauers des os, ſans qu'ils ſoient meſlez auec le bon ſang.

Gal. de decretis, & Hip. De locis affectis.

Belle annotation au Chirurgien.

Noſtre diſcours finy,i'embaume le corps, & fut poſé en vn cercueil. Apres cela le Chirurgien de
B l'Empereur me tira à part, & me dit que ſi ie voulois demeurer auec luy, qu'il me traicteroit bien, & qu'il m'habilleroit tout à neuf : auſſi qu'il me feroit aller à cheual. Ie le remerciay bien fort, de l'honneur qu'il me faiſoit, & luy dis que ie n'auois aucune enuie de faire ſeruice aux eſtrangers & ennemis de ma partie : alors il me dit que i'eſtois vn fol, & que s'il eſtoit priſonnier comme moy, qu'il ſeruiroit vn diable, pour eſtre mis en liberté. En fin ie luy dis tout à plat, que ie ne voulois point demeurer auec luy.

Braue reſponſe.

Le Medecin de l'Empereur s'en retourna vers ledit ſeigneur de Sauoye, où il declara la mort dudit ſeigneur de Martigues, & luy dit qu'il eſtoit impoſſible à tous les hommes qui ſont au monde de le pouuoir guarir : & luy confirma encore, que i'auois fait tout ce qui eſtoit neceſſaire de faire, & le pria de me retirer à ſon ſeruice, & luy dit plus de bien de moy, qu'il n'y en auoit.

Ayant eſté perſuadé me prendre à ſon ſernice, il donna la charge à l'vn de ſes Maiſtres d'Hoſtel, nommé Monſieur du Bouchet,me dire que ſi ie voulois demeurer à ſon ſeruice, qu'il me traicteroit bien : ie luy fis reſponſe, que ie le remerciois bien humblement, & que i'auois deliberé de ne demeurer auec nul eſtranger.Ceſte mienne reſponſe entenduë par le Duc de Sauoye,il ſe cholera aucunement,& dit qu'il me falloit enuoyer aux galleres.

Monſieur de Vaudeuille, Gouuerneur de Graueline, & Colonel de dix ſept Enſignes de gens de
C pied,le pria de me donner à luy, pour le penſer d'vn vieil vlcere qu'il auoit à vne jambe, il y auoit ſix ou ſept ans. Monſieur de Sauoye luy dit,pour ce que ie valois, qu'll en eſtoit contant : & que ſi ie luy mettois le feu à la jambe, que ce ſeroit bien fait. Il luy reſpondit que s'il en apperceuoit quelque choſe, qu'il me feroit couper la gorge.

Bien toſt apres, ledit ſeigneur de Vaudeuille m'enuoya querir par quatre hellebardiers Alemans de ſa garde, leſquels m'eſtonneient bien fort, ne ſçachant où ils me mennoient : ils ne parloient non plus François que moy Alemand. Eſtant arriué à ſon logis, il me dit que i'eſtois le bien venu, & que i'eſtois à luy, & que ſi toſt que ie l'aurois guari de cet vlcere, qu'il auoit à vne jambe qu'il me donneroit mon congé ſans prendre aucune rançon de moy. Ie luy dis que ie n'auois nul moyen de payer aucun rançon.

Lors il fit appeller ſon Medecin & Chirurgien ordinaire pour me monſtrer ſa jambe vlcerée. L'ayant veuë & conſiderée,nous retiraſmes à part en vne chambre, où ie commençay à leur dire, que ledit vlcere eſtoit annuel, n'eſtant ſimple mais compliqué, à ſçauoir de figure ronde & oſtraqueuſe, ayant les bords durs & calleux,caue & ſordide, accompagné d'vne groſſe veine variqueuſe, qui perpetuellement l'abreuoit. D'abondant, d'vne groſſe tumeur & intemperature phlegmoneuſe,& douloreuſe en toute la jambe, en vn corps de temperature fort cholerique : comme le poil de ſa barbe,& ſon viſage le demonſtroit. La methode de le guarir(ſi guarir ſe pouuoit)eſt qu'il
D falloit commencer aux choſes vniuerſelles, à ſçauoir à la purgation, & à la ſaignée,& à ſa maniere de viure : qu'il n'vſaſt nullement de vin, ny de viandes ſalées, & de haut gouſt, & generalement de celles qui eſchauffent le ſang. Apres, qu'il falloit commencer la cure, en faiſant pluſieurs ſcarifications autour de l'vlcere : & couper totalement les bords calleux, & donner vne figure longue ou triangle. Car la ronde ne ſe peut que difficilement guarir, comme les Anciens ont laiſſé par eſcrit,ce qu'on void par experience.Cela fait il falloit mondifier la ſordicie,& chair pourrie de l'vlcere, qui ſe feroit auec de l'onguent egyptiac, & par deſſus vne compreſſe trempée en ius de plantain & de morelle & oxycrat, & falloit bander ſa jambe, commençant au pied, & finiſſant au genoüil, & n'oublier à mettre vne petite compreſſe ſur la veine variqueuſe, à fin qu'il ne fluaſt rien de ſuperflu auſdits vlceres. Dauantage qu'il ſe tint à repos ſur le lict,ce qui eſt commandé par Hippocrates,qui dit que ceux qui ont mal aux jambes ne ſe doiuent tenir de bout,ny aſſis, mais couchez. Et apres ces choſes faites,& vl'lcere bié mondifié,on luy appliqueroit deſſus vne lamide de plomb, frottée & blanchie de vif-argent.Voila les moyens,par leſquels ledit ſeigneur de Vaudeuille pourra guarir de ſon vlcere. Tout cela trouuerent-ils bon. Lors le Medecin me laiſſa auec le Chirurgien, s'en alla vers le ſeigneur de Vaudeuille, luy dire, qu'il s'aſſeuraſt que ie le pourrois guarir, & luy dit tout ce qu'auois deliberé de faire pour la guariſon de ſon vlcere, dont il fut fort

Opinion de l'Autheur de l'vlcere du ſeigneu. de Vaudeuille.

joyeux. Il me fit appeller, & me demanda ſi i'auois opinion que ſon vlcere ſe peuſt guarir : ie luy dis qu'oüy, pourueu qu'il fuſt obeyſſant à faire ce qu'il falloit : il me fit promeſſe, qu'il feroit entierement tout ce que ie voudrois luy faire ordõner,& que ſi toſt que ſon vlcere ſeroit guary,qu'il me donneroit liberté de m'en retourner,ſans payer aucune rançon. Alors ie le ſuppliay venir à vne meilleure compoſition auec moy, & luy remonſtrant que le temps me ſeroit trop long pour eſtre en liberté, iuſques à ce qu'il fuſt entierement guary, & que dedans quinze iours i'eſperois faire que ſon vlcere ſeroit diminuée de plus de moitié, & ſeroit ſans douleur, & que ſon Chirurgien & Medecin peracheueroient facilement de guarir ce qui en reſteroit : il s'accorda, & dés lors ie pris vn peu de papier pour prendre la grandeur de ſon vlcere, que ie luy baillay, & en retins autant par deuers moy. Ie le priay qu'il me tint promeſſe lors qu'il cognoiſtroit beſongne faite. Il me jura foy de Gentil-homme, qu'il le feroit : adonc ie me deliberay de le bien penſer, ſelon la methode de Gal. qui fut qu'apres auoir oſté les choſes eſtranges de l'vlcere, & qu'il ne reſteroit que repletion de chair,ie ne le penſerois plus qu'vne fois le iour : & trouuoit cela bien eſtrange : & pareillement ſon Medecin, qui eſtoit bien doux de ſel, lequel me vouloit perſuader auec le malade, de le penſer deux ou trois fois le iour. Ie les priay qu'ils me laiſſaſſent faire, & que ce que i'en faiſois n'eſtoit pour allonger la cure,au contraire, pour l'aduancer, pour le deſir que i'auois d'eſtre en liberté : & qu'il regardaſt en Gal. au 4.liu.de la compoſition des medic.ſelon ſes genres.Qui dit,que ſi vn medicament ne ſeiourne long temps ſur la partie,il ne profite ſi bien cõme lors qu'il y eſt laiſſé long temps : choſe qu'aucuns Medecins ont ignoré,& ont penſé,qu'il eſt mieux de remuer les emplaſtres. Et ceſte mauuaiſe couſtume eſt tant inueterée & enracinée, que les malades meſmes accuſent ſouuent les Chirurgiens de negligence, qu'ils ne changent plus ſouuent les emplaſtres : mais ils ſont deceus. Car comme auez entendu & leu en pluſieurs lieux de mes œuures, les qualitez de tous corps qui s'entre-touchent, agiſſent l'vne contre l'autre : & tous deux patiſſent quelque choſe,fuſt l'vne d'icelles beaucoup plus forte que l'autre:au moyen dequoy leſdites qualitez s'vniſſent, familiariſent auec le temps, combien qu'elles ſoient de beaucoup differentes : de maniere que la qualité du medicament s'vnit, & quelquesfois deuient ſemblable à celle du corps,qui eſt choſe fort vtile. Parquoy dit-on beaucoup loüer celuy qui premier a inuenté de n'vſer ſi ſouuent de nouuelles emplaſtres,d'autant qu'on a cogneu par experience ceſte inuention eſtre bonne.

Gal. au 4. li. de la compoſ. des medic.

Dauantage, dit qu'on fait encore grande faute, d'habiller ſouuent les vlceres, les eſſuyant bien fort : car on oſte non ſeulement l'excrement inutile, qui eſt la bouë ou ſanie des vlceres, mais auſſi la matiere dont eſt faite la chair. Parquoy pour les raiſons ſuſdites, il n'eſt beſoin de ſi ſouuent penſer les vlceres.

Pourquoy il ne faut ſouuent remuer des emplaſtres.

Ledit Seigneur de Vaudeuille voulut entendre, ſi ce que i'alleguois de Galien eſtoit vray, & commanda audit Medecin d'y regarder,& qu'il le vouloit ſçauoir : il ſe fit apporter le Liure ſur la table, où mon dire fut trouué veritable, & lors ledit Medecin demeura fort honteux, & moy bien ioyeux. Tellement que ledict Seigneur de Vaudeuille ne deſira plus d'eſtre penſé qu'vne fois le iour : de façon que dedans les quinze iours ſon vlcere eſtoit preſque tout cicatriſé. La compoſition entre nous faite,ie commençay à me reſiouyr. Il me faiſoit manger & boire à ſa table,lors qu'il n'y auoit point de plus gens de bien que luy & moy.

Il me fit donner vne grande eſcharpe rouge : qu'il me commanda de porter. Ie puis dire que i'en eſtois autant ioyeux, comme vn chien à qui on baille vn tribar, de peur qu'il n'aille aux vignes manger les raiſins.Le Medecin & Chirurgien me menoient parmy le camp,pour viſiter leurs bleſſez où ie prenois garde que faiſoient nos ennemis : ie recogneu qu'ils n'auoient plus de groſſes pieces de batterie, mais ſeulement vingt - cinq ou trente de campagne.

Monſieur de Vaudeuille tenoit Monſieur de Baugé priſonnier, frere de Monſieur de Martigues qui mourut à Hedin. Ledit ſeigneur de Baugé eſtoit priſonnier au Chaſteau de la Motte au bois, appartenant à l'Empereur, lequel auoit eſté pris à Theroüenne, par deux ſoldats Eſpagnols. Or ledit ſeigneur de Vaudeuille l'ayant enuiſagé, concluoit deuoir eſtre quelque Gentil-homme de bonne maiſon:& pour s'en aſſeurer dauantage il le fit deſchauſſer, & voyant ſes chauſſes & pieds nets, auec la petite chauſſette bien blanche & deliée, cela le confirma dauantage en ſon opinion, & que c'eſtoit vn homme qui pourroit payer quelque bonne rançon. Il demanda auſdits ſoldats, que s'ils vouloient trente eſcus de leur priſonnier, qu'il les bailleroit preſentement : ce qu'ils accorderent volontiers, parce qu'ils n'auoient pas moyen de le garder, & moins de le nourrir : ioint qu'ils ne ſçauoient ſa valeur : partant liurerent leur priſonnier entre les mains dudit ſieur de Vaudeuille: lequel ſubit par quatre ſoldats de ſa garde l'enuoya audit Chaſteau de la Motte au bois, auec autres priſonniers, Gentils-hommes des noſtres. Le ſeigneur de Baugé ne ſe vouloit deſcouurir qu'il eſtoit, & endura beaucoup, eſtant au pain & à l'eau, couchoit ſur vn peu de paille. Ledit ſeigneur de Vaudeuille, apres la priſe de Hedin, enuoya vers ledit ſeigneur de Baugé, & autres priſonniers, comme la place de Hedin auoit eſté priſe, & la liſte de ceux qui auoient eſté tuez, & entre les autres Monſieur de Martigues : & lors que ledit ſeigneur de Baugé entendit ſonner à ſes oreilles, que ſon frere Monſieur de Martigues eſtoit mort, il commença à s'eſcrier, pleurer & lamenter. Ses Gardes luy demandoient pourquoy il faiſoit tant & de ſi piteuſes lamentations : il leur declara que c'eſtoit pour l'amour de Monſieur de Martigues ſon frere. Ayant entendu cela, le Capitaine du Chaſteau, depeſcha ſoudain vn homme, pour annoncer à Monſieur de Vaudeuille, qu'il auoit vn bon priſonnier : lequel ayant receu ceſte bonne nouuelle, s'en reſioüir grandement, & le lendemain m'enuoya auec quatre ſoldats & ſon Medecin, au Chaſteau de la Motte au bois, pour ſçauoir ſi ſon priſonnier luy vouloit donner quinze mil eſcus de rançon, & qu'il le renuoyeroit libre en ſa maiſon, & que pour le preſent il ne demandoit qu'vne reſponſe de deux Marchands d'Anuers qu'il nomme

Monſieur de Baugé priſonnier, vendu trente eſcus.

A nommeroit. Ledit de Vaudeuile me perſuadoit, que ie fiſſe accorder cela à ſon priſonnier. Voila pourquoy il m'enuoya au Chaſteau de la Motte au bois, & commanda au Capitaine du Chaſteau de le bien traicter, & mettre en vne chambre tapiſſée : auſſi qu'on renforçaſt ſa garde, & dés lors on luy fit bonne chere à ſes deſpens.

La reſponce dudit ſeigneur de Baugé, fut, que de ſe mettre à rançon il ne pouuoit, & que cela dependoit de Monſieur d'Eſtampes ſon oncle, & de Madamoiſelle de Breſſure ſa tante, & qu'il n'auoit nul moyen de payer telle rançon. Ie retournay auec mes gardes vers ledit ſeigneur de Vaudeuille, & luy fis la reſponſe de ſondit priſonnier : lequel me dit, que poſſible ne ſortiroit-il à ſi bon marché. Ce qui fut vray : car il fut découuert. Et auſſi-toſt la Royne de Hongrie, & monſieur le Duc de Sauoye, manderent audit ſeigneur de Vaudeuille que ce morceau eſtoit vn peu trop gros pour luy, & qu'il euſt à leur enuoyer (ce qu'il fit) & qu'il auoit aſſez d'autres priſonniers ſans ceſtuy-là. Il fut mis à quarante mil eſcus de rançon ſans les autres deſpens.

M'en retournant vers le ſieur de Vaudeuille, ie paſſay par ſainct Omer, où ie veis leurs groſſes pieces de batterie, dont la pluſpart eſtoient eſuentées & rompuës. Ie repaſſay pareillement par Theroüenne, où ie ne veis plus pierre ſus pierre, fors vn veſtige de la grande Egliſe. Car l'Empereur fit faire commandement aux villageois, à cinq ou ſix lieües d'alentour, qu'ils euſſent à vuider & tranſporter les pierres, en ſorte qu'à preſent on y charie par deſſus la ville, comme l'on fait auſſi à Hedin, ſans nulle apparence de chaſteau & forteresſe. Voila le malheur qu'apportent
B les guerres.

Et pour retourner à mon propos, toſt apres mondit ſeigneur de Vaudeuille ſe porta bien de ſon vlcere, & peu s'en falloit qu'il ne fuſt entierement guary, qui fut cauſe qu'il me donna congé, & me fit conduire auec paſſe-port, par vn trompette, iuſques à Abbeuille : là où ie pris la poſte, & m'en allay trouuer le Roy Henry mon maiſtre à Aufimon, qui me receut auec allegreſſe & de bonne grace.

Il enuoya querir Meſſieurs de Guiſe, le Conneſtable, & d'Eſtrez, pour entendre de moy ce qui s'eſtoit paſſé à noſtre priſe de Hedin, & leur en fis fidele rapport : & les aſſeuray que i'auois veu les groſſes pieces de batterie qu'ils auoient menées à S. Omer. Dont le Roy fut ioyeux, parce qu'il craignoit que l'ennemy ne vinſt plus auant en France. Il me fit donner deux cens eſcus pour me retirer en ma maiſon : & moy fort ioyeux d'eſtre en liberté, & hors de ce grand tourment & bruit de tonnerre de la diabolique artillerie, & loing des ſoldats, blaſphemateurs & renieurs de Dieu. Ie ne veux icy laiſſer à dire, qu'apres la priſe de Hedin, le Roy fut aduerty que ie n'auois eſté tué, & que i'eſtois priſonnier, ſi que ſa Majeſté fit eſcrire à ma femme, par Monſieur du Goguier ſon premier Medecin, qu'elle ne fuſt point en peine de moy, que i'eſtois ſain & ſauf Dieu mercy, & qu'il payeroit ma rançon.

Bataille de S. Quentin. 1557.

C

APres la Bataille de Sainct Quentin le Roy m'enuoya à la Fere en Tartenois vers monſieur le Mareſchal de Bourdillon, pour me faire donner paſſe-port par le Duc de Sauoye, pour aller penſer monſieur le Conneſtable, qui auoit eſté grandement bleſſé d'vn coup de piſtollet au dos, dont il cuida mourir, & eſtoit demeuré priſonnier entre les mains des ennemis. Mais iamais le Duc de Sauoye ne voulut conſentir que i'allaſſe vers ledit ſeigneur le Conneſtable, diſant qu'il ne demeureroit ſans Chirurgien, & qu'il ſe doutoit bien que l'on ne m'y enuoyoit pas ſeulement pour le penſer, mais auſſi pour luy bailler quelque aduertiſſement, & qu'il ſçauoit que ie ſçauois bien faire autre choſe que la Chirurgie, & qu'il me cognoiſſoit pour auoir eſté ſon priſonnier à Hedin. Monſieur le Mareſchal de Bourdillon aduertit le Roy du refus qu'auoit fait le Duc de Sauoye. Au moyen dequoy ſa Majeſté eſcriuit audit Seigneur de Bourdillon, que ſi madame la Conneſtable enuoyoit quelqu'vn de ſa maiſon qui fuſt habile homme, que ie luy baillaſſe vne lettre, & que verballement i'euſſe auſſi à luy dire de bouche ce que le Roy & monſieur le Cardinal de Lorraine m'auoient donné charge. Deux iours apres il arriua vn valet de chambre dudit ſieur le Conneſtable, qui luy portoit des chemiſes & autres linges, auquel mondit ſeigneur le Mareſchal fit donner paſſe-port pour aller vers ledit ſeigneur Conneſtable. Ie fus fort
D ioyeux, & luy baillay ma lettre, & luy fis ſa leçon de ce que deuoit faire ſon maiſtre eſtant priſonnier. Ie penſois eſtant deſchargé de ma legation, m'en retourner vers le Roy. Mais ledit ſeigneur de Bourdillon me pria de demeurer à la Fere auec luy, pour penſer vn bien grand nombre de bleſſez qui s'y eſtoient retirez apres la bataille, & qu'il reſcriroit au Roy la cauſe de ma demeure : ce que ie fis. Les playes des bleſſez eſtoient grandement puantes & pleines de vers, auec gangrene & pourriture, tellement qu'il me fallut ioüer des couteaux, pour amputer ce qui eſtoit gaſté, & ne fut ſans couper bras & iambes, & auſſi en trepaner pluſieurs. Or on ne trouuoit aucuns medicamens à la Fere, parce que les Chirurgiens de noſtre camp auoient tout emporté. Ie deſcouuray que le chariot de l'Artillerie eſtoit demeuré à la Fere, & n'y auoit-on encore touché. Ie dis audit ſeigneur le Mareſchal, qu'il me feiſt deliurer vne partie des drogues qui eſtoient dedans : ce qu'il fit, & m'en fut donnée la moitié ſeulement pour vne fois, & cinq ou ſix iours apres il me fallut prendre tout le reſte, encore n'y en auoit-il pas à moitié pour penſer le grand nombre de bleſſez : & pour corriger & arreſter la pourriture, & tuer les vers qui eſtoient en leurs playes, ie les lauois d'Egyptiac diſſoult en vin & eau de vie, & leur faiſois tout ce que ie pouuois : mais nonobſtant toutes mes diligences, il en mourut beaucoup.

Le cõneſtable bleſſé au dos.

Il ſe trouua à la Fere des Gentils-hommes qui auoient charge de trouuer le corps mort de monſieur de Bois-Dauphin l'aiſné, qui auoit eſté tué en la bataille : ils me prierent les vouloir accompagner au camp pour le choiſir, s'il eſtoit poſſible, entre les morts : ce qui eſtoit impoſſible,

attendu que les corps estoient tous enfondrez par pourriture, & deuisagez. A

Nous vismes plus de demie lieuë autour de nous, la terre toute couuerte de corps morts, & n'y demeurasmes gueres, pour la grande puanteur cadauereuse, qui s'esleuoit des corps, tant des hommes que des cheuaux : & croy que nous fusmes cause de faire esleuer de ces corps vne si grande quantité de grosses mousches, qui s'estoient procreées de l'humidité des corps morts & de la chaleur du Soleil, ayant le cul verd & bleu, qu'estans en l'air elles faisoient ombre au Soleil. On les oyoit bourdonner à grand merueille, & croy que c'estoit assez pour causer la peste au lieu où elles s'assirent. (Mon petit Maistre, ie voudrois qu'eussiez esté là comme moy, pour discerner des odeurs, & pour aussi en faire rapport à ceux qui n'y ont esté.) Or m'ennuyant fort en ce pays-là, ie priay monsieur le Mareschal de me donner congé de m'en aller, & auois peur de demeurer malade pour le trop grand trauail & puanteur des blessez, qui mouroient quasi tous, quelque diligence qu'on y peût faire. Il fit venir des Chirurgiens pour paracheuer à traicter les blessez, & m'en allay auec sa bonne grace. Il escriuit vne lettre au Roy, de la diligence que i'auois faite enuers les pauures blessez. Puis ie m'en reuins à Paris, où ie trouuay encore beaucoup de Gentils-hommes qui auoient esté blessez, & s'y estoient retirez apres la bataille.

Voyage du camp d'Amiens. 1558.

Ruse de l'Auteur.

LE Roy m'enuoya à Dourlan, & me fit conduire par le Capitaine Gouast, auec cinquante hommes d'armes, de peur que ie fusse pris des ennemis : & voyant que par chemin estions tousiours en allarmes, ie feis descendre mon homme, & le feis estre maistre pour ce coup là. Car ie montay sur son cheual qui portoit ma malle, & alloit bien du pied s'il eust fallu gaigner le haut, & pris son manteau & chapeau, & luy baillay ma monteure, qui estoit vne belle & petite haquenée. Mon homme estant dessus, on l'eust pris pour mon maistre, & moy pour monsieur son valet. Ceux de Dourlan nous voyans de loin, pensoient que fussions ennemis, & nous tirerent des coups de canon. Le Capitaine Gouast, mon conducteur, leur feit signe auec son chappeau, que n'estions ennemis : tellement qu'ils cesserent de tirer, & entrasmes à Dourlan auec vne grand' ioye. Ceux de Dourlan auoient fait vne sortie sur l'ennemy cinq ou six iours auparauant, lesquels tuerent & blesserent plusieurs de nos Capitaines & bons soldats, & entre les autres le Capitaine S. Aubin, vaillant comme l'espée, que monsieur de Guise aimoit fort, & pour lequel principalemẽt le Roy m'enuoyoit-là, lequel estant en accez de fiévre quarte, voulut sortir pour commander à la plus grande partie de sa compagnie. Vn Espagnol voyant qu'il commandoit, apperceut estre vn Capitaine, & luy tira vn coup d'harquebuse tout au trauers du col. Mon Capitaine S. Aubin pensoit de ce coup estre mort, & de la peur, ie proteste à Dieu qu'il perdit sa fiévre quarte, & en fut du tout deliuré. Ie le pensay auec Antoine Portail Chirurgien ordinaire du Roy, & plusieurs autres soldats, les vns mouroient, les autres rechappoient, quittes pour vn bras, ou vne iambe, ou perte d'vn œil, & ceux-là disoit-on estre quittes à bon marché : eschappe qui peut. Lors que les ennemis eurent rompu leur camp, ie m'en retournay à Paris. Icy ie me tais de mon petit Maistre, qui estoit plus aise en sa maison, que moy à la guerre. B C

Voyage du Havre de Grace. 1563.

ENcores ie ne veux laisser à parler du camp du Havre de Grace. Lors qu'on faisoit les approches pour asseoir l'artillerie, les Anglois qui estoient dedans, tuerent quelques-vns de nos soldats, & plusieurs pionniers qui gabionnoient, lesquels (lors qu'on les voyoit estre tant blessez qu'il n'y auoit nulle esperance de garison) leurs compagnons les despoüilloient, & les mettoient encores viuans dedans les gabions, & leur seruoient d'autant de remplage. Les Anglois voyans qu'ils ne pourroient soustenir vn assaut, par ce qu'ils estoient fort atteints de maladies, & principalement de la peste, se rendirent bagues sauues. Le Roy leur fit bailler des vaisseaux pour s'en retourner en Angleterre, bien ioyeux d'estre hors de ce lieu infecté de peste. Il en mourut la plus grand'part & porterẽt la peste en Angleterre, & depuis n'en ont esté exempts. Le Capitaine Sarlabous, maistre de camp, y fut laissé en garnison, auec six enseignes de gens de pied, lesquels n'auoient nulle peur de la peste : & furent bien ioyeux d'y entrer, esperans y faire bonne chere. Mon petit Maistre, si vous y eussiez esté, vous eussiez fait comme eux. D

Voyage de Roüen. 1562.

OR quant à la prise de Roüen, ils feirent mourir beaucoup des nostres deuant l'assaut, & à l'assaut le lendemain mesme qu'entrasmes en la ville, i'entrepanay huict ou neuf qui auoient esté blessez à la bresche, de coups de pierre. Il y auoit vn air si malin, que plusieurs mouroient, voire de bien petites blesseures, de façon qu'aucuns estimoient qu'ils auoient empoisonné leurs bales. Ceux du dedans disoient le semblable de nous : car encore qu'ils fussent bien traictez de leurs neccessitez dedans la ville, il ne laissoient point de mourir comme ceux du dehors. Le Roy de Nauarre fut blessé quelques iours deuant l'assaut d'vn coup de boulet à l'espaule. Ie le visitay, & ayday à le penser auec vn sien Chirurgien nommé maistre Gilbert, vn des premiers de Montpelier, & autres. On ne peut trouuer la bale, ie la cherchay bien exactement : i'apperceu par coniecture qu'elle estoit entrée par la teste de l'os du haut du bras, & qu'elle auoit coulé en la cauité dudit os, qui faisoit qu'on ne la pouuoit pas trouuer. La plus grand'part la disoient estre entrée & perduë dedans le corps. Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, qui aymoit intime-

Histoire de la blesseure du Roy de Nauarre.

ment

A ment le Roy de Nauarre, me tira à part, & s'enquiſt ſi le coup eſtoit mortel : ie luy dis que oüy, parce que toutes les playes faites aux grandes ioinctures, & principalement les playes contuſes, eſtoient mortelles, ſelon tous les autheurs qui en ont eſcrit. Il s'enquit des autres ce qui leur en ſembloit, & principalement audit Gilbert : qui luy dit auoir grande eſperance que le Roy ſon Maiſtre guariroit, & fut ledit Prince bien ioyeux. Quatre iours apres, le Roy & la Royne Mere, Monſieur le Cardinal de Bourbon ſon frere, Monſieur le prince de la Roche-ſur-Yon, Monſieur de Guiſe, & autres grands perſonnages, apres que nous euſmes penſé le Roy de Nauarre, voulurent faire faire vne conſultation en leurs preſences, où il y auoit pluſieurs Medecins & Chirurgiens. Chacun en dit ce qui luy en ſembloit, & n'y eut pas vn d'iceux qui n'euſſent bonne eſperance (diſoient-ils) que le Roy guariroit, & moy perſiſtois touſiours au contraire. Monſeigneur le Prince de la Roche-ſur-Yon, qui m'aymoit, me retira à part, & me dit que i'eſtois ſeul contre l'opinion de tous les autres, & me prioit de n'eſtre opiniaſtre cõtre tant de gẽs de bien. Ie luy reſponds, que lors que ie cognoiſtrois bons ſignes de guariſon, ie changerois mon aduis. Pluſieurs conſultations furent faites, où iamais ie ne changeay de parole, & prognoſtic tel que ie l'auois fait au premier appareil, & diſois touſiours que le bras tomberoit en gangrene : ce qu'il fit, quelque grande diligence qu'on y peut mettre, & rendit l'eſprit à Dieu le 18. iour de ſa bleſſeure. Monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon ayant entendu la mort dudit Roy, enuoya vers moy ſon Chirurgien & Medecin nommé le Févre, à preſent Medecin ordinaire du Roy, & de la Royne Mere, me dire qu'il vouloit auoir la bale, & qu'on la cherchaſt à quelque endroit que ce fuſt. Alors ie fus ioyeux, &

Conſultation pour le Roy de Nauarre.

Mort du Roy de Nauarre.

B leur dis que i'eſtois bien aſſeuré la trouuer bien toſt. Ce que ie feis en leurs preſences, & de pluſieurs Gentils-hommes. Elle eſtoit tout au beau milieu de la cauité de l'os du haut du bras. Mondit ſeigneur le Prince l'ayant, la monſtra au Roy, & à la Royne, qui tous dirent que mon prognoſtic s'eſtoit trouué veritable. Le corps fut mis repoſer au Chaſteau Gaillard, & ie m'en retournay à Paris, où ie trouuay pluſieurs malades qui auoient eſté bleſſez à la breche de Roüen, & principalement des Italiens, leſquels me deſiroient fort pour les penſer : ce que ie feis volontiers. Il y en eut pluſieurs qui guarirent, les autres moururent. Ie croy, mon petit maiſtre, que fuſtes appellé pour en penſer quelques-vns, pour le grand nombre qu'il y auoit.

Voyage de la bataille de Dreux. 1562.

LE lendemain apres la bataille donnée à Dreux, le Roy me commanda d'aller penſer Monſieur le Comte d'Eu, qui auoit eſté bleſſé d'vn coup de piſtolet à la cuiſſe dextre, pres la iointure de la hanche, & auoit fracaſſé & briſé l'os femoris en pluſieurs eſclats, dont pluſieurs accidens luy ſuruindrent, puis la mort, qui fut à mon tres-grand regret. Le lendemain que ie fus arriué, ie voulus aller au camp, où s'eſtoit donnée la bataille pour voir les corps morts, ie veis à vne grande lieuë d'alentour la terre toute couuerte : on auoit en eſtime de vingt-cinq mille hommes, ou plus:

Mort du Comte d'Eu.

C tout cela fut depeſché en moins de deux heures. Ie voudrois mon petit Maiſtre, pour l'amour que ie vous porte, qu'y euſſiez eſté pour le racõter à vos eſcoliers & à vos enfans. Cependãt que ie fus à Dreux, ie viſitay & penſay grãd nõbre de Gẽtils-hõmes, & pauures ſoldats, & entre les autres beaucoup de Capitaines Suiſſes. I'en penſois quatorze eſtans en vne ſeule chambre, tous bleſſez de coups de piſtolets, & d'autres inſtrumens à feu diaboliques, & n'en mourut pas vn des quatorze. Monſieur le Comte d'Eu eſtant mort, ie ne feis grand ſejour à Dreux. Il vint des Chirurgiens de Paris, qui faiſoient bien leur deuoir vers les bleſſez, comme Pigray, Cointeret, Hubert, & autres, & ie m'en retournay à Paris où ie trouuay beaucoup de Gentils-hommes bleſſez qui s'y eſtoient retirez apres ladite bataille, pour eſtre penſez de leurs bleſſeures, où ne fus ſans en voir pluſieurs.

Voyage de la bataille de Montcontour. 1569.

PEndant la bataille de Montcontour, le Roy Charles eſtoit au Pleſſis lez Tours, où il entendit l'auoir gaignée. Il ſe retira grand nombre de Gentils-hommes, & ſoldats, en la ville & fauxbourgs de Tours, bleſſez, pour ſe faire penſer & medicamenter. Où le Roy & la Royne Mere me commanderent faire mon deuoir auec les autres Chirurgiens, qui lors eſtoient en quartier, comme Pigray, du Bois, Portail, & vn nommé Siret, Chirurgien de Tours, homme bien entendu en la Chirurgie, eſtant alors Chirurgien de Monſeigneur frere du Roy: & pour la multitude des navrez, n'eſtions gueres à repos, ny les Medecins pareillemẽt. Monſieur le Cõte de Mansfeld, Gouuerneur de la Duché de Luxembourg, Cheualier de l'ordre du Roy d'Eſpagne, fut grandement bleſſé à la bataille, au bras ſeneſtre d'vn coup de piſtollet, qui luy rompit grande partie de la iointure du coulde, & s'eſtoit retiré à Bourgueil pres Tours. Eſtant là, il enuoya vn Gentil-homme vers le Roy, le ſupplier bien affectueuſement luy vouloir enuoyer l'vn de ſes Chirurgiens pour le ſecourir de ſa bleſſure. Le Conſeil fut tenu quel Chirurgien ſeroit qu'on y enuoyeroit ; Monſieur le Mareſchal de Montmorency dit au Roy & à la Royne, qu'il ſeroit bon de luy enuoyer ſon premier Chirurgien, & leur remonſtra que ledit ſeigneur de Mansfeld auoit eſté vne grande partie cauſe du gain de la bataille. Le Roy dit tout à plat, qu'il ne vouloit que i'y allaſſe ; & vouloit que ie demeuraſſe pres de luy. Adonc la Royne Mere luy dit que ie ne ferois qu'aller & venir, & falloit auoir eſgard que c'eſtoit vn ſeigneur eſtranger qui eſtoit venu de la part du Roy d'Eſpagne, pour ſon ſecours. Et ſur ce il me permit y aller, pourueu que ie reuinſſe bien toſt. Apres ceſte reſolution il m'enuoya querir, & pareillement la Royne Mere, & me commanderent d'aller trouuer ledit ſeigneur Comte de Mansfeld, la part où il ſeroit, pour luy ſeruir en tout ce

Monſieur le Comte de Mansfeld bleſſé.

D

que pourris faire pour la guariſon de ſa bleſſeure. Le l'allay trouuer accompagné d'vne lettre de leurs Majeſtez. L'ayant veuë, il me receut de bonne volonté, & deſlors donna congé à trois ou quatre Chirurgiens qui le penſoient : qui fut à mon tres-grand regret, par ce que ſa bleſſeure me ſembloit eſtre incurable. Or audit Bourgueil s'eſtoient retirez pluſieurs Gentils-hommes qui auoient eſté bleſſez à ladite bataille, ſçachans que Monſieur de Guiſe y eſtoit, qui auoit eſté auſſi fort bleſſé d'vn coup de piſtolet au trauers d'vne jambe, bien aſſeurez qu'il auroit de bons Chirurgiens pour le penſer, & auſſi qu'eſtant debonnaire & fort liberal, il les aſſiſteroit d'vne grande partie de leurs neceſſitez. Ce que veritablement il faiſoit volontiers, tant pour leur manger & boire, qu'autres neceſſitez : & de ma part ie les ſoulageois & aidois en mon art, autant qu'il m'eſtoit poſſible : les vns mouroient, autres guariſſoient, ſelon leurs bleſſeures. Le Comte Ringraue mourut, qui auoit vn coup à l'eſpaule ſemblable à celuy qu'eut le Roy de Nauarre deuant Roüen. Monſieur de Baſſompierre, Colonnel de douze cens cheuaux, fut ſemblablement bleſſé de pareil coup, & endroit, que celuy de Monſieur le Comte de Mansfeld que ie penſay, & Dieu le guarit. Dieu beniſt ſi bien mon œuure, que dans trois ſepmaines ie les remenay à Paris, où fallut faire encore quelques inciſions au bras dudit Comte de Mansfeld, pour extraire les os qui eſtoient grandement fracaſſez, rompus & carieux. Il guarit par la grace de Dieu, & me fit vn honneſte preſent, de ſorte que ie me contentay bien fort de luy, & luy de moy, comme il m'a fait paroiſtre depuis. Il eſcriuit vne lettre à Monſieur le Duc d'Aſcot comme il eſtoit guari de ſa bleſſeure, & auſſi Monſieur de Baſſompierre de la ſienne, & pluſieurs autres que i'auois penſez apres la bataille de Montcontour, & luy conſeilloit de ſupplier le Roy de France mon bon Maiſtre, me permettre d'aller voir Monſieur le Marquis d'Auret ſon frere.

Comte Ringraue.

Monſieur de Baſſompierre bleſſé.

A

B

Voyage de Flandres.

MOnſieur le Duc d'Aſcot ne feit faute d'enuoyer vn Gentil-homme vers le Roy, accompagné d'vne lettre, pour le ſupplier humblement, luy faire tant de bien & d'honneur, que de permettre & commander à ſon premier Chirurgien venir voir Monſieur le Marquis d'Auret ſon frere, qui auoit receu vn coup d'harquebuſe pres le genoüil, auec fracture d'os : il y auoit enuiron ſept mois, que les Medecins & Chirurgiens de par delà eſtoient bien empeſchez à ſa guariſon. Le Roy m'enuoya querir, & me commanda d'aller voir ledit ſeigneur d'Auret, & le ſecourir en tout ce que ie pourrois pour la guariſon de ſa bleſſure. Ie luy dis que i'y employerois tout le peu de ſçauoir qu'il auroit pleu à Dieu me donner. Ie m'en allay donc conduit par deux Gentils hommes, au Chaſteau d'Auret, qui eſt à vne lieuë & demie de Monts en Hainaut, où eſtoit ledit Marquis. Subit que ie fus arriué, ie le viſitay : & luy dis, que le Roy m'auoit commandé de le venir voir, & penſer de ſa bleſſeure. Il me dit qu'il eſtoit bien ioyeux de ma venuë, & eſtoit grandement tenu au Roy, de luy auoir fait tant d'honneur de m'auoir enuoyé vers luy. Ie le trouuay auec vne groſſe fiévre, les yeux fort enfoncez auec vn viſage moribonde & jaunaſtre, la langue ſeiche & aride, & tout le corps fort emacié & maigre, la parole baſſe comme d'vn homme fort pres de la mort : puis trouuay ſa cuiſſe fort enflée, apoſtumée, & vlcerée, jettant vne ſanie verdoyante, & fort fetide. Ie le ſonday auec vne ſonde d'argent. Par icelle trouuay vne cauité pres l'aine, finiſſant au milieu de la cuiſſe, & d'autres autour du genoüil, ſanieuſes & cuniculeuſes : auſſi certaines eſquilles d'os, les vnes ſeparées, les autres non. La jambe eſtoit fort tumefiée & imbue d'vn humeur pituiteux, froid & humide & flatulent (de ſorte que la chaleur naturelle eſtoit en chemin d'eſtre ſuffoquée & eſteinte) & ladite jambe courbée & retirée vers les feſſes : le croupion vlceré de la grandeur de la palme de la main : & diſoit y ſentir vne extreme cuiſeur & douleur, & ſemblablement aux reins, de façon qu'il ne pouuoit aucunement repoſer iour ny nuict, & n'auoit nul appetit de manger, mais de boire aſſez. Il me fut dit que ſouuent tomboit en defaillance de cœur, & quelquesfois comme en epilepſie : & auoit ſouuent volonté de vomir, auec vn tremblement tel, qu'il ne pouuoit porter ſes mains à ſa bouche. Voyant & conſiderant tous ces grands accidens, & les vertus grandement abbatuës, veritablement i'eu vn tres-grand regret d'eſtre allé vers luy, parce qu'il me ſembloit qu'il y auoit peu d'apparence qu'il peuſt reſchapper. Toutesfois pour luy donner courage & bonne eſperance, ie luy dis que bien toſt le mettrois debout, par la grace de Dieu, & l'aide de ſes Medecins & Chirurgiens. L'ayant veu ie m'en allay promener en vn jardin, où ie priay Dieu, qu'il me feiſt ceſte grace, qu'il guariſt, & qu'il beniſt nos mains, & les medicamens, à combattre tant de maladies compliquées. Ie diſcouru en mon eſprit les moyens qu'il me falloit tenir pour ce faire. On m'appella pour diſner : i'entray à la cuiſine, là où ie veis tirer d'vne grande marmite demy mouton, vn quartier de veau, trois groſſes pieces de bœuf, & deux volailles, & vn bien gros lopin de lard, auec force bonnes herbes : alors ie dis en moy-meſme, que ce boüillon de marmite eſtoit ſucculent, & de bonne nourriture. Apres le diſner, tous les Medecins & Chirurgiens aſſemblez, nous entraſmes en conference, en la preſence de Monſieur le Duc d'Aſcot, & quelques Gentils-hommes qui l'accompagnoient. Ie commençay à dire aux Chirurgiens, que ie m'eſmerueillois grandement comme ils n'auoient fait des ouuertures à la cuiſſe de Monſieur le Marquis, qui eſtoit toute apoſtumée, & que la boüe qui en ſortoit, eſtoit grandement fetide & puante, qui demonſtroit y eſtre de long temps croupie, & que i'auois trouué auec la ſonde, carie d'os, & des eſquilles qui eſtoient ja ſeparées. Ils me feirent reſponſe, que iamais ne l'auoit voulu conſentir, & meſme qu'il y auoit pres de deux mois qu'on n'auoit peû gaigner à mettre des draps blancs en ſon lict, & meſme n'oſoit-on qu'à peine toucher à la couuerture, tant il ſentoit des douleurs. Lors ie dis que pour le guarir, il falloit toucher autre choſe que la couuerture du lict. Chacun diſt ce qu'il luy ſembloit de la maladie dudit Seigneur, &

C

D

Reſponſe des Chirurgiens.

pour

A pour conclusion, le tenoient tous deploré. Ie leur dis qu'il y auoit encor quelque esperance, pour sa ieunesse, & que Dieu & Nature font quelquesfois des choses qui semblent aux Medecins & Chirurgiens estre impossibles. Ma consultation fut que tous ces accidens estoient venus par le coup du boulet donné par la iointure du genoüil, qui auoit rompu les ligamens, tendons, & aponeuroses des muscles, qui lient ladite iointure, ensemble l'os femoris : aussi nerfs, veines, & arteres, dont s'en estoit ensuiui douleur, inflammation, apostеme, & vlcere, & qu'il falloit commencer la cure par la maladie, qui estoit cause de tous les susdits accidens qu'il auoit, à sçauoir faire des ouuertures pour donner issuë à la sanie retenue entre les spacioſitez des muscles, & en leur substance (semblablement aux os) laquelle causoit vne grande corruption en toute la cuisse, dont les vapeurs en estoiēt esleuées & portées au cœur, qui causoient syncope & la fiévre, & de la fiévre vn feu vniuersel en tout le corps, & par consequent deprauation de l'œconomie. Pareillement que lesdites vapeurs estoient communiquées au cerueau, qui causoient l'epilepsie & tremblement, & à l'estomach nausée, & l'engardoit faire ses functions, qui sont principalement de digerer & cuire les viandes, & les conuertir en chyle : lesquelles n'estans pas bien cuittes, il s'engendre des cruditez & obstructions, qui font que les parties ne sont nourries, & par consequent le corps desseiche & maigrist, & pource aussi qu'il ne faisoit nul exercice. Et quant à l'œdeme de sa jambe, cela estoit prouenu à cause du defaut de l'aliment, & de la chaleur naturelle arrestée en toute la cuisse, & aussi faute

Consultation de l'Autheur.

B qu'elle ne se pouuoit mouuoir. Car toute partie qui n'a son mouuement, demeure languide & atrophiée : par ce que la chaleur & esprits n'y sont point enuoyez ny attirez, dont ensuit mortification: & que pour refociller & engraisser le corps, il falloit faire des frictions vniuerselles auec des linges chauds, en haut, en bas, à dextre, à seneſtre, & en rond, afin d'attirer le sang & esprits du dedans au dehors, & resoudre quelques vapeurs fuligineuses detenues entre cuir & chair : partant les parties seront puis apres nourries & refaites (comme i'ay dit cy-deuant au liure 10. traictant des playes d'harquebuses) & les falloit laisser lors qu'on verroit au cuir chaleur & rougeur, de peur de resoudre ce qu'on auroit attiré, & par consequent le rendre encore plus maigre. Or quant à l'vlcere qu'il auoit sur le cropion, qu'il estoit venu pour auoir esté trop long temps couché dessus, sans se remuer: qui a esté cause que les esprits n'ont peû reluire. Au moyen dequoy se seroit fait inflammation, de l'inflammation, apostеme, puis vlcere, voire auec deperdition de substance de la chair sujette, auec vne tres-grande douleur, à cause des nerfs qui se disseminent en ceste partie. Qu'il falloit pareillement faire tant qu'on le meit en vn autre lict bien mol, & luy bailler chemise & draps blancs: autrement toutes les choses qu'on luy pourroit faire, ne luy seruiroient de rien, à cause que ces excremens & vapeurs de la sanie retenue de si long temps en son lict, sont attirées par le systolé & diastolé des arteres, qui sont disseminées par le cuir, & font que les esprits s'alterent, & acquierent vne mauuaise diatheſe ou qualité & corruption : ce qui se voit de quelqu'vn qui couchera en vn lict là où vn verolé aura couché & sué, lequel prendra la verole par les vapeurs putrides qui seront im-

Pourquoy vne partie deuient atrophiée.

C buës & demeurées aux draps & couuertures. Or quant à ce qu'il ne pouuoit nullement dormir, & estoit quasi en atrophie, c'estoit à raison qu'il mangeoit peu, & ne faisoit son exercice, & qu'il estoit vexé de grandes douleurs. Car il n'y a rien qui abbatte & prosterne plus les vertus, que la douleur. La cause qu'il auoit la langue aride & seiche, qui estoit la vehemence de la chaleur de la fiévre, par les vapeurs qui montent de tout le corps à la bouche. Car comme on dit en commun prouerbe, quand on chauffe bien vn four, la gueule s'en ressent. Ayant discouru des causes & accidens, ie dis qu'il falloit les guarir par leurs contraires, & premierement appaiſer les douleurs, faisant des ouuertures à la cuisse pour euacuer la bouë retenuë, ne l'euacuant tout à coup, de peur que par la grande euacuation subite, se feist vne resolution d'esprits, qui pourroit grandement debiliter le patient, & abbreger ses iours. Secondement, auoir égard à la grande tumeur, & froideur de la jambe, craignant qu'elle ne tombast en gangrene, & qu'il luy falloit appliquer vne chaleur actuelle, parce que la potentielle ne pourroit reduire l'intemperie *de potentia ad actum*. A ceste cause, qu'il falloit y appliquer autour des briques chaudes, sur lesquelles on jetteroit vne decoction faite d'herbes neruales cuites en vin & vinaigre, puis enueloppées en quelque seruiette, & aux pieds vne bouteille de terre remplie de ladite decoction, bouchée & enueloppée en quelques linges. Aussi qu'il luy falloit faire des fomentations sur la cuisse & toute la jambe, d'vne decoction faite de saulge, romarin, thym, lauande, fleurs de camomille & melilot, roses rouges cuittes en vin blanc, & lexiue faite de chesne, & vn peu de vinaigre, & demie poignée de sel. Ceste decoction a vertu de subtilier,

Pourquoy ne pouuoit dormir.

La chaleur potentielle n'estoit suffisante de reduire l'intemperature de puissance en effect.

D attenuer, inciser, resoudre, tarir & seicher, l'humeur gros & visqueux. Lesdites fomentations se feront longuement, afin que la resolution soit plus grande : car estant ainsi faites longuement, on resout plus qu'on n'attire, à cause qu'on liquefie l'humeur contenu en la partie, on rarefie le cuir, & la chair des muscles. Tiercement qu'il falloit appliquer sur l'vlcere du croupion vne grande emplastre faite de longuent desiccatif rouge, & l'onguent comitissæ, parties égales incorporées ensemble, à fin de luy appaiſer sa douleur, & desseicher l'vlcere : aussi luy faire vn bourrelet de duuet, qui portast le croupion en l'air, sans estre appuyé dessus. Quartement, pour rafraischir la chaleur des reins, on luy appliqueroit dessus de l'onguent refrigerant de Galien recentement faict, & par dessus des fueilles de nenuphar recentes. Puis vne seruiette trempée en oxycrat, espreinte & renouuellée souuent. Et pour la corroboration du cœur, on appliqueroit dessus vn medicament refrigerant fait d'huile de nenuphar, & l'onguent rosat, & vn peu de saffran, dissous en vinaigre rosat & theriaque, estendus sur vne piece d'escarlatte. Pour le syncope qui procedoit de la debilitation des forces naturelles, faisant aussi troubler le cerueau, falloit vser de bons alimens succulens, comme œufs mollets, raisins de damas confits en vin & sucre, aussi panade faicte du boüillon de la grande marmite (de laquelle i'ay parlé cy-deuant) auec blancs de chapon, ailes de perdrix hachées bien menu, & autres viandes rosties, faciles à digerer, comme veau, chevreau, pigeonneaux, perdreaux, griues, & autres semblables.

Fomentatiōs.

Boüillon de la grande marmite.

La

La saulse seroit orenge, verjus d'ozeille, grenades aigres : & qu'il en pourroit pareillement manger de boüillis auec bonnes herbes comme ozeille, laictue, pourpié, cichoree, bugloſe, ſoucy, & autres ſemblables. La nuict il pourroit vſer d'orge mundé, auec ius d'ozeille & nenuphar de chacun deux onces, auec quatre ou cinq grains d'opium, & des quatre ſemences froides concaſſees de chacune demie once, qui eſt vn remede alimenteux & medicamenteux, qui le prouoquera à dormir. Que ſon pain ſeroit de meteil, & ne ſeroit trop raſſis ny tendre. Et pour ſa grãde douleur de teſte il faudra couper ſes cheueux, & la froter d'oxyrrhodinum, vn peu tiede, & y laiſſer vn linge double trẽpé dedans. On luy fera pareillement vn frontail d'huile roſat, & nenuphar, & de pauot, & vn peu d'opium, & vinaigre roſat, auec vn peu de cãphre, & renouuellé par fois. Dauantage on luy fera ſentir au nez fleur de iuſquiame, & nenuphar broyez auec vinaigre, & eau roſe, auec vn peu de cãphre, enueloppez enſemble en vn mouchoir, lequel ſera tenu longuement contre le nez, à fin que l'odeur ſe puiſſe communiquer au cerueau, & ſeront ces choſes continuees ſeulement iuſques à ce que la grãde inflammation & douleur ſoient paſſees, de peur de refrigerer par trop le cerueau. D'abondant on fera pleuuoir par artifice, en faiſant decouler de l'eau de quelque haut lieu dans vn chauderon, & qu'elle faſſe tel bruit que le malade le puiſſe entendre : par ces moyens luy ſera prouoqué le dormir. Et quant à la retraction de ſa iambe, qu'il y auoit eſperance la redreſſer, lors qu'on auroit fait vacuation du pus, & autres humeurs contenuës à la cuiſſe, qui par leur extenſion (faicte par repletion) ont attiré la iambe, laquelle ſe pourroit redreſſer, en luy frottant premierement toute la jointure du genoüil, auec vnguẽtum de althea, & huile de lys, & vn peu d'eau de vie : & par deſſus de la laine noire auec ſon ſuc. Pareillement en mettant ſous le jarret vn oreiller de plume, ployé en double, & peu à peu on luy fera eſtendre la iambe. Lequel mien diſcours fut bien appprouué des Medecins & Chirurgiens. La conſultation acheuee, nous en allaſmes vers le malade, & luy feis trois ouuertures à ſa cuiſſe, deſquelles ſortit vne grande quantité de boüe & ſanie, & dés l'heure ie luy tiray quelque petite eſquille d'os, & ne loulu laiſſer ſortir trop grande abondance de ladite ſanie, de peur de trop debiliter ſes forces. Deux ou trois heures apres ie luy feis faire vn lict pres le ſien où il y auoit de beaux draps blancs, puis vn homme fort le poſa dedans, & fut ioyeux d'auoir eſté tiré hors de ſon lict ſale & puant. Toſt apres il demanda à dormir, ce qu'il feiſt pres de quatre heures : où tout le monde de la maiſon commença à ſe reſioüir, & principalement monſieur le Duc d'Aſcot ſon frere. Les iours ſuiuans ie luy faiſois des iniections au profond & cauitez des vlceres, faites d'Egyptiac diſſout tantoſt en eau de vie, & autresfois en vin. I'appliquois pour mondifier & ſeicher les chairs ſpongieuſes & mollaſſes de compreſſes, au fond des ſinuoſitez, tentes de plomb cannulees, afin de touſiours donner yſſuë à la ſanie, & par deſſus vne grande emplaſtre de diachalciteos, diſſout en vin. Pareillement ie le bandois ſi dextrement, qu'il n'auoit nulle douleur : laquelle ſedee, la fiévre commença fort à ſe diminuer. Alors ie luy feis boire du vin, trempé mediocrement d'eau, ſçachant qu'il reſtaure & viuifie les vertus. Et toutes les choſes que nous arreſtaſmes en la conſultation furent accomplies ſelon le temps & ordre : & ſes douleurs, la fiévre ceſſee, il commença touſiours à ſe mieux porter, & donna congé à deux de ſes Chirurgiens, & à vn de ſes Medecins; de façon que nous n'eſtions plus que trois auec luy. Or i'y demeuray enuiron deux mois, & ne fut ſans voir pluſieurs malades, tant riches que pauures, qui venoient à moy de trois & quatre lieües à l'entour. Il faiſoit bailler à manger & à boire aux neceſſiteux : tous leſquels il me recommandoit, & prioit qu'en faueur de luy, ie les ſecouruſſe. Ie proteſte que ie n'en refuſay vn ſeul, & leur faiſois à tous ce qu'il m'eſtoit poſſible, dont il eſtoit ioyeux. Lors que ie veis qu'il commençoit à ſe bien porter, ie luy dis qu'il failloit auoir des violes & violons, & quelque farceur pour le reſioüir : ce qu'il feiſt. En vn mois nous fiſmes en ſorte qu'il ſe pouuoit tenir en vne chaire, & ſe faiſoit porter & promener en ſon iardin, & à la porte de ſon chaſteau pour veoir paſſer le monde. Les villageois de deux ou trois lieuës d'autour, ſçachans qu'on le pouuoit veoir, venoient aux feſtes chanter & danſer, maſles & femelles, peſle-meſle, en reſioüiſſance de ſa bonne conualeſcence, eſtans tous ioyeux de le voir, & n'eſtoit ſans bien rire & bien boire. Il leur faiſoit touſiours donner vne barique de biere, & beuuoiẽt tous à tirelarigot à ſa ſanté. Et les citoyens de Monts en Hainaut, & autres Gentils-hommes voiſins le venoient voir, par vne admiration, comme vn homme ſortant du tombeau : & dés lors qu'il commença à ſe porter bien, il ne fut plus ſans compagnie : & comme l'vn ſortoit, l'autre y entroit pour le viſiter, ſa table eſtoit touſiours bien couuerte. Il eſtoit grandement aimé de la Nobleſſe, & du commun peuple, tant pour ſa liberalité qu'à cauſe de ſa beauté & honneſteté, ayant le regard doux, & la parole gracieuſe, en ſorte que ceux qui l'auoient enuiſagé eſtoient contrains de l'aymer. Les principaux de la ville de Monts vindrent vn Samedy, pour le ſupplier que i'allaſſe à Monts, où ils auoient bonne volonté de feſtoyer, & me faire bonne chere pour l'amour de luy. Il leur dit qu'il me prieroit d'y aller : ce qu'il feiſt. Mais ie luy feis reſponſe que ce n'eſtoit pas à moy à qui il falloit faire tant d'honneur, ioint auſſi qu'ils ne me ſçauroient donner meilleures viandes que les ſiennes. Et derechef me pria bien affectueuſement d'y aller, & que ie fiſſe cela pour l'amour de luy : ce que luy accorday. Le lendemain donc ils me vindrent querir auec deux chariots : & eſtans arriuez à Monts, trouuaſmes le diſner preſt, & des principaux de la ville auec leurs femmes, qui m'attendoient auec bonne deuotion. Nous nous miſmes à table, & me mirent au haut bout, & beuuoient tous à moy, & à la ſanté de monſieur le Marquis d'Auret, diſant qu'il eſtoit bien-heureux & eux pareillement, de m'auoir recouuré pour le mettre ſus, & cogneu en ceſte compagnie qu'il eſtoit grandement honoré & aymé. Apres le diſner ils me ramenerent au chaſteau d'Auret, où monſieur le Marquis m'attendoit en grande deuotion, pour luy raconter ce que nous auions faict en noſtre banquet : ie luy dis, que toute la compagnie auoit beu pluſieurs fois à ſa ſanté. En ſix ſepmaines il commença à ſe ſouſtenir vn peu ſur des potences : & à ſe bien fort engraiſſer, & prendre vne viue & naturelle couleur. Or il luy print volonté d'aller à Beaumont,

Le malade dormit toſt apres auoir eſté poſé eu draps blancs.

Liberalité & charité du Marquis.

qui

A qui eſt la demeure de Monſieur le Duc d'Aſcot, & ſe feiſt porter en vne chaire à bras par huict hommes de relais. Et les payſans des villages par où nous paſſions, ſçachans que c'eſtoit monſieur le Marquis, ſe battoient à qui le porteroit, & nous contraignoient de boire : mais ce n'eſtoit que de la biere, & croy que s'ils euſſent eu du vin, voyre de l'hipocras, ils nous en euſſent donné de bonne volonté, tant ils ſe monſtroient ioyeux de veoir ledit Marquis, & prioient tous Dieu pour luy. Eſtant arriué à Beaumont tout le peuple vint au deuant de nous, luy faire la reuerence, & prioient Dieu qu'il le beniſt, & le tinſt en bonne ſanté. Nous entraſmes au chaſteau où il y auoit plus de cinquante Gentils-hommes, que monſieur le Duc d'Aſcot auoit mandez pour venir faire bonne chere auec Monſieur ſon frere : & fut trois iours entiers ſa table couuerte. Apres diſner les Gentils-hommes couroient la bague, ſe battoient à l'eſpee d'armes, & ſe reſioüiſſoient grandement de voir monſieur d'Auret : parce qu'ils auoient entendu que iamais il ne pourroit partir du lict & guarir de ſa bleſſeure : i'eſtois à table touſiours au haut bout, là où tout le monde beuuoit carous à luy & à moy penſans m'enyurer, ce qu'ils ne ſçeurent ; car ie ne beuuois que comme i'auois accouſtumé. Quelques iours apres nous en retournaſmes, & pris congé de madame la Ducheſſe d'Aſcot, laquelle tira vn diamant de ſon doigt, qu'elle me donna en recognoiſſance d'auoir bien penſé ſon frere, & eſtoit le diamant de la valeur de plus de cinquante eſcus. Monſieur d'Auret ſe portoit touſiours de mieux en mieux, & cheminoit tout ſeul autour de ſon iardin ſur des potences. Ie luy demanday congé par diuerſes fois, pour m'en reuenir à Paris, luy remonſtrant que ſon Medecin & B Chirurgien feroient bien ce qui reſtoit à faire à ſa bleſſeure. Et pour commencer touſiours à m'eſloigner de luy, ie le priay qu'il me permiſt d'aller voir la ville d'Anuers, ce qu'il m'accorda bien volontiers, & commanda à ſon Maiſtre d'hoſtel m'y conduire, accompagné de deux pages. Nous paſſaſmes par Malignes & Bruxelle, là où les principaux de la ville prierent ledit Maiſtre d'hoſtel, qu'au repaſſer il leur fiſt entendre, & qu'ils auoient volonté de m'y feſtoyer, comme auoient faict ceux de Monts. Ie les remerciay bien humblement, leur diſant que ce n'eſtoit à moy à qui appartenoit tel honneur. Ie fus deux iours & demy pour viſiter la ville d'Anuers, où aucuns marchands cognoiſſans le Maiſtre d'hoſtel, le prierent leur faire ceſt honneur que de nous donner à diſner ou ſouper, c'eſtoit à qui nous auroit, & eſtoient tous fort ioyeux d'entendre la bonne diſpoſition de monſieur d'Auret, me faiſant plus d'honneur que ie ne demandois. En fin nous reuinſmes trouuer monſieur le Marquis, faiſant bonne chere : & cinq ou ſix iours apres ie luy demanday congé : qu'il m'accorda auec grand regret (ce diſoit-il) & me donna vn preſent honneſte, & de grande valeur, & me fit reconduire par ſondit Maiſtre d'hoſtel, auec deux pages, iuſques en ma maiſon à Paris.

On taſchoit faire enyurer l'Autheur, en demonſtrance luy auoir fait bonne chere.

Ie me ſuis laiſſé dire, que les Eſpagnols ont depuis ruiné & demoly ſon chaſteau d'Auret, ſaccagé, pillé, & bruſlé toutes les maiſons & villages à luy appartenans, à cauſe qu'il n'a voulu eſtre de leur meſchant party, en leurs aſſaſſinats & ruyne du Pays bas.

C

Voyage de Bourges. 1562.

LE Roy auec ſon camp ne demeura gueres à Bourges, que ceux de dedans ne ſe rendiſſent, & ſortiſſent leurs bagues ſauues. Ie ne ſçache rien digne de memoire, fors vn garçon de cuiſine de la bouche du Roy, lequel s'eſtant approché des murailles de la ville, auparauãt que l'on euſt fait la compoſition, cria à haute voix, Huguenot, huguenot, tire-là, tire-là. Ayant le bras leué, & la main eſtendue, vn ſoldat luy perça la main tout outre d'vn boulet. Ayant receu ce coup, il me vint trouuer pour le penſer. Monſieur le Conneſtable voyant ce garçon ayant ſa main toute ſanglante, & tout eſploré, luy demanda qui l'auoit bleſſé. Alors il y eut vn Gentil-homme, qui ayant veu donner le coup, dict que cela luy eſtoit bien employé, parce qu'il crioit, Huguenot, frappe-là, donne-là. Alors ledit ſeigneur Conneſtable dit que cet Huguenot eſtoit bon harquebuzier, & auoit l'ame bonne, parce qu'il eſtoit vray-ſemblable, que s'il euſt voulu tirer à la teſte, il euſt encores faict plus aiſément qu'à la main. Ie penſay ledit cuiſinier, qui fut malade. Il guarit, mais auec impotence de la main : & depuis ſes compagnons l'appellerent Huguenot : il eſt encor viuant.

Bataille de Sainct Denys. 1567.

D

ET quant à la bataille S. Denys, il y en eut pluſieurs de tuez tant d'vne part que d'autre. Les noſtres bleſſez ſe retirerent à Paris pour ſe faire penſer, enſemble les priſonniers qu'on auoit pris, dont i'en penſay vne grande partie. Le Roy me feiſt commander (par la priere de madame la Conneſtable) d'aller en ſa maiſon pour penſer monſieur le Conneſtable, qui eut vn coup de piſtole au milieu de l'eſpine du dos : dont tout ſubit perdit le ſentiment, & mouuement des cuiſſes & jambes, & ſes excremens retenus, ne pouuant ietter l'vrine, ny rien par le ſiege, à raiſon que l'eſpinet medullaire, de laquelle naiſſent les nerfs (pour bailler ſentiment & mouuement aux parties inferieures) fut briſée, rompuë, & dilaceree par la vehemence de la bale. Il perdit pareillement l'entendement & ratiocination, & en peu de iours il mourut. Les Chirurgiens de Paris furent long-temps empeſchez pour traicter les ſuſdits bleſſez. Ie croy, mon petit Maiſtre, que vous en veiſtes quelques-vns.

Ie ſupplie ce grand Dieu des victoires, que iamais ne ſoyons employez en tel malencontre & deſaſtre.

A

Voyage de Bayonne. 1564.

OR ie dis encore dauantage, que i'ay faict le voyage auec le Roy à Bayonne, où nous auons eſté deux ans & plus à circuir preſque tout ce Royaume : où en pluſieurs villes & villages, i'ay eſté appellé en conſultation de diuerſes maladies, auec defunct monſieur Chapellain premier Medecin du Roy, & monſieur Caſtellan, premier de la Royne mere, hommes d'honneur, & tres-ſçauans en la Medecine & Chirurgie.

Curioſité & diligence de l'Autheur.

Faiſant ce voyage, ie me ſuis touſiours enquis aux Chirurgiens, s'ils auoient remarqué quelque choſe rare en leurs practiques, à fin d'apprendre quelque choſe de nouueau : eſtant à Bayonne, il aduint deux choſes de remarque pour les ieunes Chirurgiens. La premiere, c'eſt que ie pençay vn Gentil-homme Eſpagnol, lequel auoit vne apoſteme grande & enorme à la gorge. Il vint pour ſe faire toucher au deffunct Roy Charles, des eſcroüelles. Ie feis ouuerture de ſon apoſteme, où il ſe trouua grande quantité de vers tous groüillans, gros comme la pointe d'vn fuzeau, ayans la teſte noire, & auoit grande quantité de chair pourrie. Dauantage, il auoit ſous la langue vne apoſteme nommee *Ranula*, qui l'empeſchoit de proferer ſes mots, & de maſcher & aualler ſes viandes. Il me pria à jointes mains la luy ouurir, s'il ſe pouuoit faire ſans peril de ſa perſonne : ce que ie feis promptement, & trouuay ſous ma lancette vn corps ſolide, qui eſtoient cinq pierres ſemblables à celles qu'on tire de la veſſie. La plus groſſe pouuoit eſtre d'vne petite amende, & les autres comme petites féves longuettes, qui eſtoient en nombre de cinq. En ceſte apoſteme eſtoit contenu vn humeur glaireux de couleur jaunaſtre, en quantité qui ne pouuoit entrer en quatre cuilliers d'argent. Ie le laiſſay entre lss mains d'vn Chirurgien de la ville, pour paracheuer d'eſtre guary.

B

Hiſtoire.

Autre hiſtoire.

Monſieur de Fontaine, Cheualier de l'Ordre du Roy, eut vne grande fiévre continuë, peſtilente, accompagnee de pluſieurs charbons en diuerſes parties du corps, lequel fut deux iours ſans ceſſer de ſaigner du nez, & ne le pouuoit-on eſtancher : & par iceluy flux la fiévre ceſſa, auec vne tres-grande ſueur, & toſt apres les charbons ſuppurerent : & fut par moy penſé, & par la grace de Dieu guary.

I'ay publié ceſte Apologie, à fin que chacun cognoiſſe de quel pied i'ay marché touſiours : & ne penſe qu'il y ayt homme ſi chatoüilleux, qui ne prenne en bonne part ce que i'ay dit, puis que mon diſcours eſt veritable, & que l'effect monſtre la choſe à l'œil, la raiſon m'eſtant garand contre toutes calomnies.

Fin de l'Apologie & Voyages.

C

D

E

A

LE TRENTIESME LIVRE, TRAICTANT DES FIEVRES EN GENERAL ET EN PARTICVLIER.

B

Par AMBROISE PARÉ, *de Laual au Maine, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.*

Trouué dans les manuſcripts de l'Autheur, & adiouſté en cette nouuelle Edition.

PREFACE AV LECTEVR.

C

AMY LECTEVR, I'auois bien preueu que le Traicté des fiévres dont i'auois autresfois fait voir quelque eſchantillon, donneroit occaſion à pluſieurs de reprendre & blaſmer mon deſſein; en ce que ie taſchois d'inſtruire les Chirurgiens en vne maladie qui n'eſt point de leur gibier, qui ne touche en aucune façon l'obiect de la Chirurgie, qui eſt hors l'eſtenduë d'icelle, & qui appartient proprement au Medecin. On ſçait aſſez ce qui eſt arriué ſur ce ſujet, ſans que ie m'eſtende d'auantage, ou à reſpondre à leurs raiſons, ou à m'excuſer de mon deſſein. I'ay trouué bonne la cenſure de l'eſchole de Medecine de Paris, comme eſtant celle qui nourrit & eſleue les plus beaux eſprits qui ſoient en la Medecine, qui diſtribuë la pure & la vraye doctrine d'Hippocrate & de Galien, & pour mon particulier, qui m'a enſeigné & donné ce peu de ſçauoir que ie deſire communiquer aux autres. Mais ie n'ay peû iamais gouſter la reprimande de quelques vns, qui pour auoir plus d'enuie à ma reputation, que de bonne volonté de ſeruir au public, m'ont chargé de calomnie, accuſé de plagiaire, & ſans ouyr mes raiſons, & prendre en bonne part mes deſſeins condamné d'ignorance & de temerité. Pour la premiere, ie ne ſuis point ſi amateur de moy-meſme & ſi eſclaue de mes perfections que ie ne confeſſe ignorer beaucoup de choſes en la Medecine, que pour beaucoup de difficultez ie n'aye pris l'aduis de quelques Medecins plus ſçauans que ie ne ſuis, que ie ne me ſois ſeruy de leur conſeil & de leur labeur, & que ie n'aye profité beaucoup en leur conference & communication. Mais pour la temerité, ie leur prie de croire que ie n'en ſuis non plus coulpable, qu'eux ne le croyent eſtre en la cenſure qu'ils font de mes intentions. Car pour dire la verité, ce n'eſt ny l'ambition de paroiſtre docte, ny l'enuie que i'ay de ietter de la pouſſiere aux yeux des Medecins que i'ay entrepris ce diſcours des Fiévres. C'a eſté ſeulement le deſir de profiter au public, de déraciner beaucoup d'abus qui ſe ſont gliſſez dans la practique des Chirurgiens qui ſont hors des grandes villes, & de rendre vniuerſellement le Chirurgien plus propre & plus inſtruit de ſeruir & ſoulager les Medecins preſens, & d'aduertir les abſens plus ſoigneuſement & exactement des accidens qui arriuent aux malades. Car il eſt tres-aſſeuré que le Chirurgien ayant quelque legere & ſuperficielle cognoiſſance des fiévres peut plus commodement que ne ſçauroient faire les gardes & aſſiſtans des malades, aduertir le Medecin de l'eſpece de la fiévre, & des accidens qui peuuent ſuruenir. Meſme en l'abſcence du Medecin, & en cas de neceſſité preſſante & vrgente, il peut donner quelque allegement, empeſcher les inflammations des parties nobles, & deſtourner par quelque remede fait à propos & tiré par l'indication des effects & des cauſes des fiévres, les ſymptomes qui iettent bien ſouuent les malades dans le peril de la mort. Et veritablement les fiévres eſtans des accidens qui accompagnent ordinairement ou le plus ſouuent les diſpoſitions contre nature que la Chirurgie entreprend de guerir, comme ſont les tumeurs, les playes, les vlceres, les fractures & les luxations, voire meſme que les fiévres entretiennent leſdites maladies & les empeſchent de guerir, & que pareillement le plus ſouuent leſdites fiévres ne ſuruiennent que par la douleur & autres accidens des ſuſdites maladies qui entretiennent les fiévres tandis qu'elles ſubſiſtent. On peut par là recognoiſtre que la cognoiſſance des fiévres & de leurs cauſes eſt tres-neceſſaire au Chirurgien. Ie demanderois volontiers à ceux qui blaſment ſi opiniaſtrement mon deſſein

Loüange de l'eſchole de Medecine de Paris.

L'Autheur s'eſt ſeruy du conſeil de quelques Medecins.

Deſſein de l'Autheur en ce diſcours.

En cas de neceſſité le Chirurgien peut agir ſans le Medecin.

Maladies qui appartiennẽt au Chirurgien.

La neceſſité de cet Oeuure.

D

que deuiendra vn Chirurgien lequel ſera appellé à vn malade febricitant qui aura eſté bleſſé à la teſte, & qu'il trouuera en de grands vomiſſements & en vn ſaignement de nez ? Comment cognoiſtra-il que ledit vomiſſement & ſaignement de nez viennent de la fiévre & non de la playe, s'il ignore tout à fait la nature de la fiévre, & qu'il ne ſçache que ces accidens peuuent auſſi bien venir de la fiévre que de la bleſſeure ? Il ne ſçauroit iamais s'éclaircir de ceſte difficulté ſans ceſte cognoiſſance, & ne pourra en aſſeurance traicter la playe & en faire ſon prognoſtic ſans ceſte lumiere. C'eſt ce qui m'a induit à reuoir de nouueau mon premier traicté des fiévres, & à l'accommoder à la capacité des Chirurgiens. Ie ne pretens pas par iceluy de les rendre capables d'entreprendre leur curation ; Elle doit eſtre entierement reſeruée aux Medecins nos Maiſtres ; mais ie deſire faire en ſorte qu'vn Chirurgien ne ſoit point ſurprins pour les accidents qu'elles apportent, & qu'il puiſſe eſtre capable de ſeruir le Medecin qui ne peut eſtre preſent à la curation. Et de fait, que l'on remarquera que ie ne donne icy aucuns preceptes ny enſeignemens du pouls ou battement des arteres, des ſignes & indications qui ſont priſes des vrines & des excremens du ventre, des vomiſſemens, rigueurs, friſſons, tremblemens, & autres changemens qui accompagnent les fiévres, ſans la cognoiſſance deſquels il eſt impoſſible de les guerir ſeurement, promptement & doucement. Mais ie laiſſe cela aux Medecins, me reſeruant ſimplement à traicter ce qui eſt de la Nature, Difference, Signes, Curation, & Mitigation des ſymptomes des fiévres, ce que i'eſtendray vn peu plus au long que ie n'ay fait par cy-deuant, ma briefueté ayant eſté cauſe que les Nouices en la Chirurgie n'ont peu receuoir le profit de mon Oeuure tel qu'ils ſe propoſoient. Or afin que nous gardions quelque methode en ce diſcours, qui oſte l'obſcurité & la difficulté du ſujet que nous traictons, nous le diuiſerons en deux parties : Dont la premiere parlera de la Nature, difference, cauſes, ſignes, & curation des fiévres, tant en general qu'en particulier : L'autre donnera quelques aduis ſur les ſymptomes & accidens d'icelles, tant afin d'adoucir leur faſcherie & importunité, que pour en ſoulager le malade qui ſe trouue quelquesfois plus incommodé des ſymptomes que des fiévres meſmes. Mais deuant que paſſer outre, ie veux que l'on voye tout mon deſſein racourcy dans la figure ſuiuante pour ſeruir non ſeulement d'indice à tout l'ouurage, mais auſſi pour ayder la memoire & le iugement de ceux qui voudront lire mon diſcours.

La cure des fiévres appartient au Medecin.

Ce qui eſt traicté en cet Oeuure.

Diuiſion de cet Ouure.

A

B

TABLE OV INDICE DE TOVT CE DISCOVRS des Fiévres.

C

- Ce diſcours des fiévres a deux parties
  - La premiere parle
    - En general touchant leur
      - Definition. chap. 1.
      - Cauſes. chap. 2.
      - Signes. chap. 3.
      - Curation en general. chap. 4.
      - Moyens pour les guerir. chap. 5.
    - En particulier
      - Des differences. chap. 6.
  - La ſeconde parle des ſymptomes des fiévres. Voy le ſecond Diſcours.

D

PREMIERE PARTIE DES FIE'VRES EN GENERAL ET particulier.

B

La Definition de Fiévre.

CHAPITRE I.

C'EST chose tres-asseuree qu'entre toutes les maladies les *fiéures* sont les plus communes & les plus fascheuses. Il n'y a si petit mal pour peu de temps qu'il dure, qui ne soit accompagné de la *fiévre*; & si nous voulons croire à quelques-vns; personne ne meurt sans fiévre, non pas mesme ceux qui meurent de mort violente. Elle est quelquesfois si naturelle qu'elle accompagne quelques-vns toute leur vie, comme l'on dit qu'il arriue aux lyons; les autres vne fois tous les ans, & ce, au iour de leur naissance, comme on raconte d'vn certain Poëte nommé Antipater, & d'vn autre appellé Iean l'Architecte. C'est vn mal tres-importun, pource que par iceluy toutes les parties de nostre corps exterieures & interieures sont affligées, d'où s'ensuit lesion & deprauation de toutes les operations. Outre que par la vehemence d'iceluy les esprits qui sont communs instruments de toutes nos actions sont manifestement offensez, ou en leur qualité pour estre trop eschauffez & subtilisez, ou en leur quantité pour estre promptement dissipez par l'ardeur de la fiéure, ou en leur substance pour estre corrompus par l'infection des vapeurs pourries qui sortent des humeurs que font les fiévres putrides. En sorte que c'est vn mal tres-pernicieux, veu mesme qu'il a son siege en la partie la plus noble que nous ayons, qui est le cœur. Ie diray toutesfois que comme la nature n'a point donné à la vipere de venin qu'il ne luy ait donné pareillement son antidote, aussi que la fiévre n'a point tant eu d'incommodité qu'elle n'aye eu aussi auec soy quelque fruict & quelque douceur. Car nous obseruons apres Hippocrate & Galien, qu'il est quelquesfois à souhaitter d'auoir la fiévre, qu'elle guerit de plusieurs maladies, qu'elle vient par voye de crise & de soulagement, & qu'elle oste des incommoditez que peut estre l'art de Medecine ne pourroit desraciner. Mais certes ce bien icy est si rare & si peu ordinaire, que quand il arriue il donne mesme de l'apprehension, & feroit-on volontiers des sacrifices comme anciennement à Rome à la fiévre, afin qu'elle n'eust point à venir, ou à s'en retourner promptement.

La fiévre mal fascheux & ordinaire.
Fiévres naturelles periodiques.
La fiévre offence toutes les parties du corps.
C
La fiévre sert de crise quelquesfois.
On a sacrifié à la fiévre.

Or en quelque façon que la fiévre arriue, sa cognoissance est tres-necessaire; c'est pourquoy nous deuons trauailler diligemment en cet estude, & nous efforcer à son esclaircissement, afin que le ieune Chirurgien en tire profit. Nous auons dit que cette doctrine a deux parties, l'vne qui explique l'essence & la nature de la fiévre, & l'autre qui regarde les accidens. La premiere est double, generale & particuliere. Pour la generale, elle consiste à expliquer la definition de la fiévre, D ses causes, ses signes, & sa curation. Pour la particuliere, elle sera expliquee cy-apres. C'est vne maxime des Philosophes, que les choses generales & vniuerselles vont tousiours deuant les particulieres, & que la cognoissance de celle-cy depend immediatement de celle-là: ne plus ne moins que les indiuidus dependent des especes, & celles-cy des genres. C'est pourquoy il est tres à propos pour esclaircir ce Traicté, de commencer au general des fiévres, & voir auant que passer outre qu'elle est sa definition.

Diuision de la premiere partie de ce discours.
Le general va deuant le particulier.

Ie ne veux point icy rechercher curieusement les noms de la *fiévre* Grecs & Latins, veu qu'ils seruent fort peu à l'intelligence de la fiévre, & point du tout à l'instruction du Chirurgien. Ie me contenteray d'apporter sa *definition*, ou *description* la plus propre & exacte que i'ay peu tirer des meilleurs Autheurs. La *fiévre* donc n'est autre chose qu'vne intemperie chaude & seiche, excitee & enflammee au cœur, & du cœur communiquee à tout le corps par les veines & arteres. En cette definition le mot *d'intemperie* est mis pour le genre, afin que nous conceuions que la fiévre estant vne intemperie, par consequent que c'est vne maladie des parties similaires, & nó point des organiques; outre aussi que par ce mot *d'intemperie* on distingue la fiévre des maladies qui sont appellees communes, pour estre propres des parties similaires & organiques. Pour la premiere difference, nous auons dit que c'est vne intemperie *chaude & seiche*, afin de distinguer la fiévre des autres intemperatures, soit simples, soit composees, qui ont leur nature diuerse de celle de la fiévre. Ie sçay

Definition de la fiévre.
Explication de cette definition.
La fiévre est intemperie, quelle.

que quelques-vns ont estimé que l'intemperature qui fait la fiévre, est seulement *chaude*, & non *seiche*, fondez sur quelques passages d'Hipp. & de Galien mal entendus. Mais il n'y a point d'apparence de les croire, veu que ces deux grands personnages ont escrit le cõtraire, & qu'il est impossible qu'vne notable chaleur, telle que l'on void aux fiévres, soit sans seichereſſe. L'autre difference est comprise en ces mots, *Excitée au cœur*, par lesquels on donne à entendre quel est le siege & le lieu de la fiévre. Il est tres-certain que l'idee ou espece du mal consiste en la partie affectee, & en la disposition qui est contre nature: mais c'est la partie affectee principalement qui fait distinguer les maladies les vnes des autres. Par exemple, par où pensons-nous que la Phrenesie, la Pleuresie, & l'Ophthalmie soient distinguees les vnes des autres? Ce n'est pas par l'inflammation, car toutes ces trois sont inflammations; mais par la partie malade; car la Phrenesie est vne inflammation des membranes du cerueau, la Pleuresie est aussi inflammation de la membrane qui enuelope les costes: & l'Ophthalmie pareillement est vne inflammation, mais de la membrane de l'œil, qui s'appelle conjonctiue. La fiévre donc est bien vne intemperie chaude & seiche, mais qui n'est pas resserree & attachee à vne seule partie, ains qui est excitee premierement *au cœur*, & de là communiquee à *tout le reste du corps*. Par où nous apprenons premierement, que la fiéure n'est pas vne maladie particuliere, & propre d'vne seule partie, *generale* & *vniuerselle* à tout le corps; & en second lieu, qu'elle ne pourroit estre communiquee à tout le corps, si elle n'estoit allumee en vne partie noble & principale, comme est le cœur, qui a vne sympathie & communication manifeste auec tout le corps, tant par les *arteres* qui naissent de luy, que par les *veines* qui luy sont enuoyees du foye. Voila ce qu'on peut briefuement dire pour l'explication & intelligence de la definition de la fiévre, n'estant point besoin de s'amuser à vne quantité de questions que l'on fait sur ce sujet, lesquelles sont bonnes pour l'eschole, mais ne seruent de rien en la practique.

Le signe de la fiévre est le cœur.
La partie distingue les maladies.
La fiévre est maladie generale.

A
B

Des Causes generales de la Fiévre. CHAP. II.

Quatre genres de causes.
Les maladies n'ont point de cause finale.
La cause efficiente de la fievre.
Cette cause a 5. chefs.
Le mouuement cause de la fiévre.
L'oisiueté cause la fiévre.
Pourriture cause de la fiévre.
Troisiesme cause de la fiévre.
La 4. cause de la fiévre.
La 5. cause.

DIEN que l'on ait accoustumé de mettre quatre genres *de causes* lors qu'il est question d'examiner l'essence des choses: si est-ce qu'en l'exposition des maladies, on obmet touſiours la cause *formelle* & la *finale*, d'autant qu'elles seruent de peu de cognoissance. On se contente donc de parler de *l'efficiente*, & de la *materielle*. Pour *l'efficiente*, c'est celle qui a presque tout pouuoir, & par laquelle l'intemperie chaude & seiche, qui est le genre de la fiévre, est engendree. Or on peut dire generalement que tout ce qui augmente la chaleur de nostre corps, iusques à ce poinct qu'elle puisse empeſcher les operations d'icceluy, est la cause efficiente de la fiévre. Galien au liure premier des differences des fiévres, chapitre troisieme, rapporte cette cause à *cinq chefs* principaux, au *mouuement*, à la *pourriture*, à la *retention & suppreſſion des excremens*, à *l'attouchement & voisinage* d'vne chaleur externe & estrangere, au *meslange* de quelque substance chaude parmy la nostre interieure. Par le *mouuement*, on entend celuy qui est violent & excessif, tant de *l'esprit*, que du *corps*. Celuy du *corps* est ou *actif* volontaire & prouenant de nous, comme luiter, courir, iouer à la paulme: ou *passif*, & qui nous est donné par vne cause externe, comme pour auoir esté en carrosse, ou auoir picqué vn cheual fascheux & violent. Celuy de *l'esprit* est soing, vehemente apprehension, fascherie, courroux, & autres semblables passions de l'ame, lors qu'elles nous tiennent fort souuent, & fort long-temps. Mais il ne faut pas icy s'abuser, & penser que le seul mouuement excite la fiévre; car nous voyons par experience, que le *repos* qui est son contraire, apporte souuent la fiévre: car ceux qui auoient de coustume de s'exercer, s'ils viennent à s'adonner à l'oisiueté, par accident tombent en fiévre, tant parce que les excremens qu'ils souloient dissiper par l'exercice retenu dans le corps se pourrissans aisément, l'eschauffent outre mesure: qu'aussi pource que leur chaleur naturelle se fait contre nature, pour n'estre plus esuentee par l'exercice moderé, ainsi qu'elle souloit auparauant. La seconde cause efficiente des fiévres, est la *pourriture* ou *putrefaction*, qui n'est autre chose qu'vne corruption causee par vne chaleur estrange & externe en vne humeur enfermé & nõ esuenté, comme nous voyons souuent aduenir aux phlegmons & erysipeles, ausquels par consequent les fiévres sont annexees & conjoinctes. Cette cause est propre des fiévres putrides, c'est pourquoy nous remettons en ce lieu là à en parler plus particulierement & amplement. La troisiesme est la *retention & suppreſſion des excremens*, qui ont de coustume d'estre vuidez & poussez hors de nos corps, non seulement par vne euacuation manifeste & sensible à la veuë, comme sont les mois des femmes, & les hemorrhoïdes des hommes; mais aussi par vne euacuation qui ne se void point, & que nous appellons insensible transpiration qui se fait par les pores du cuir: Car tel excrement principalement s'il est acre & fuligineux, comme des hommes bilieux, retenu & entassé dans le corps, ne pouuant expirer pour la densité du cuir, ou pour la constipation des pores d'iceluy, excite promptement des fiévres, ou ephemeres, ou putrides. La quatriesme est *l'attouchement & voisinage* d'vne chaleur externe, comme du feu, des medicamens caustiques, des rayons du Soleil, d'vn corps febricitant auec lequel nous auons couché, & principalement s'il est d'vn temperament picrochole ou atrabilaire. La cinquiesme cause des fiévres, est la prise ou *meslange* de quelque substance chaude parmy la nostre inferieure, soit qu'icelle substance chaude soit medicamenteuse, soit qu'elle soit alimenteuse. Ainsi voyons-nous souuent qu'vne medecine de scamonee, ou de rheubarbe, donne la fiévre à celuy principalement qui a le foye chaud. Le semblable fait l'vsage du miel & du sucre és corps des ieunes hommes, d'autant qu'en iceux les choses douces s'enflamment aisément, & se tournent en bile: ce que plus euidemment font les espices, & toutes autres choses aromatiques, ameres, acres, ou salées; comme aussi les vins qui sont forts & puissans. Voila les cinq causes efficientes des fiévres, qui ont

C
D

esté

A des fiévres, qui ont esté tres doctement expliquees & traictees par Galien, & du depuis confirmees par tous les Medecins qui l'ont suiuy. Reste à parler des causes *materielles*, esquelles consiste la nature de la fiévre, & sur lesquelles elle est placee & fondee, comme en son propre suject. Ces causes icy sont de *trois sortes*, comme estant rapportees à nostre corps qui est basty & constitué de trois diuerses substances, de la *spirituelle* ou *aérée*, de la *liquide* ou *humoralle* & de la *solide*. Car l'intemperie chaude & seiche qui fait la fiévre, venant à s'attacher à l'vne de ces trois substances, fait vne fiévre differente & conforme à la nature de la substance, qui reçoit cette intemperie, à laquelle elle sert comme de matiere & de propre suject. Par exemple, si l'intemperie s'attache à la substance *spirituelle* ou *aérée*, il s'engendre vne fiévre vrayment *spirituelle*, c'est à dire qui est propre des *esprits* de nostre corps, & qui pour ne durer qu'vn iour naturel est appellee *Ephemere* ou *Diaire*. Si le feu s'enflamme en la substance *humoralle*, la fiévre sera vrayment *humoralle*, comme ayant pour matiere & suject les humeurs du corps. Que si la chaleur s'allume en la substance *solide* du corps, il se fera vne fiévre *hectique*, ainsi nommee pource qu'elle est stable & difficile à guerir, comme les choses qui ont pris leurs habitudes. C'est pourquoy nous concluons, que comme il y a cinq causes *efficientes* des fiévres cy-dessus specifiees, aussi y a-il trois causes *materielles*; à sçauoir les *esprits*, les *humeurs*, & les parties *solides* de nostre corps.

La cause materielle des fiévres est triple.

Cause materielle de la fiévre Ephemere.

Causes des fiévres humoralles.

Cause de la fiévre hectique

Des Signes de fiévres en general. CHAP. III.

B NCORE que la recognoissance des fiévres appartienne au seul Medecin, & qu'il n'y ait rien de plus difficile en la medecine que le traitté des *signes*, si est-ce que ie ne laisseray pas d'en parler vn petit mot en passant: & tascheray d'en dire quelque chose si vulgairement & grossierement, que le Chirurgien pourra s'en informer mediocrement, & en tant qu'il en a besoin, pour le soulagement des malades qui se trouueront pressez en l'absence du Medecin. Or le signe n'estant rien qu'vne marque euidente & manifeste, qui nous conduit en la cognoissance d'vne chose obscure & cachee; il est à croire qu'en la recherche des *signes* nous deuons trouuer quelque chose qui soit plus euidente & plus manifeste que la fiévre, autrement nous ne pourrions pas bien nous instruire en sa cognoissance. Donnons donc quelques marques qui soient plus aisees à descouurir que la fiévre, & qui nous puissent donner certitude les ayant apperceuës en quelque corps, que la fiévre y est par necessité. Mais deuant que ce faire, il faut se resouuenir qu'il y a deux sortes de signes, les vns appellez *Diagnostiques*, qui seruent à recognoistre la fiévre presente; les autres *Prognostiques*, qui declarent l'euenement de la fiévre, quelle elle doit estre, *mortelle* ou *salutaire*, *longue* ou *briefue*, & quand & comment elle doit & se peut terminer. Quant aux *Diagnostiques*, il y en a de certains, propres & inseparables: il y en a d'autres qui sont trompeurs, douteux, equiuoques & moins asseurez. A ceux-cy nous ne deuons pas beaucoup nous arrester; si fait bien aux autres qui ne trompent gueres le iugement du Medecin, docte & experimenté. Quand ie dis qu'il y a en la fiévre & aux maladies des signes *Diagnostiques*, certains, asseurez, propres & inseparables, ie n'entens pas dire que chasque maladie ait vn tel signe qui soit seul, ainsi que l'on dit en Philosophie, que le rire est vn signe seul, propre & asseuré de l'homme: mais ie veux dire que toute maladie a vn amas de quatre ou cinq signes, plus ou moins, qui se rencontrant ensemble valent vn signe propre, tel qu'on l'appelle en Philosophie. Par exemple, si ie vois vn malade qui ait vne douleur poignante au costé, difficulté de respirer, auec la toux & la fiévre, ie puis dire en asseurance qu'il a le signe propre & inseparable de la *Pleuresie*; & par consequent qu'il en est malade. De mesme est-il de la fiévre, laquelle n'a pas vn seul signe pour sa cognoissance, mais plusieurs qui concourans ensemble nous la font asseurément recognoistre. Le premier de ses signes, c'est la *chaleur*; car comme enseigne Galien au premier Commentaire qu'il a fait sur le sixiesme liure des Epidemies article 28. si le goust est l'indice des saueurs, de mesme la chaleur receuë par le toucher est indice & signe de la fiévre puis que la fiévre n'est qu'vne chaleur. Or cette chaleur n'est pas simple, naturelle & douce, mais acre, piquante, & surpassant la naturelle; & au reste diffuse & estenduë par tout le corps, si ce n'est qu'elle soit empeschee de s'espandre par tout. Ce qui arriue en trois
D manieres. *Premierement* au commencement des accez de fiévres qui ont des frissons, par le reflus & concours du sang & des esprits aux parties interieures; car en ce faisant les parties exterieures demeurent comme priuees de chaleur. *Secondement* és fiévres que l'on appelle *Epiales*, esquelles à cause de la multitude des humeurs cruës amassees dans le corps, les parties qui ont les humeurs plus subtiles & tenuës s'eschauffent cependant que celles qui sont les plus grossieres demeurent froides & sans chaleur. *Tiercement* és fiévres nommees *Lypiries*, esquelles quelque partie noble interieure estant assiegee de quelque inflammation ou erysipele, il arriue que le sang & les esprits sont attirez des parties externes aux internes, comme par vne ventouse, en sorte que la partie interieure affectee brusle, tandis que celles de dehors demeurent sans chaleur. Mais quoy que ce soit, la chaleur surpassant l'ordinaire, soit qu'elle soit espanduë par tout le corps, soit qu'elle soit attachee à quelques parties principales, est vn des signes de la fiévre. Ie dis vn des signes; car il y a des fiévres qui ont, comme enseigne Hippocrate aux Epidemies, vne chaleur qui paroist douce au toucher, & c'est pourquoy Galien a adiousté d'autres signes pour la cognoissance de la fiévre, c'est à sçauoir le *poux*, les *vrines*, la *soif*, & les *veilles*. Pour le *poux* il est tousiours frequent en la fiévre, & plus la fiévre est grande, & plus le poux est viste & frequent. Mais pour sçauoir ce que c'est qu'vn poux frequent, il faudroit prendre ce discours de plus loing, ce qui n'est point necessaire icy, ayant dessein d'instruire seulement le Chirurgien, qui n'a que voir en ce Traicté. Non plus qu'en celuy des *vrines*, qui seruent

Explication du signe.

Diuision des signes.

Signes Diagnostics.

Qu'est-ce qu'vn signe asseuré en medecine.

Le premier signe de la fiévre.

La chaleur quelle est elle en la fiévre.

Pourquoy la chaleur ne s'espand pas par tout le corps és fiévres.

Fiévre Epiale.

Fiévre Lypiria.

Diuerses sortes de chaleur és fiévres.

Autres signes de la fiévre.

Poulx febribricitant.

Le poulx &

les vrines n'appartiennent au Chirurgien. quelquesfois à la recognoiſſance de la fiévre ; mais ſi peu ſeurement, que les Medecins les plus experimentez ſont contraints de confeſſer que c'eſt vn ſigne tres-fallacieux. Toutesfois ſi auec vne chaleur acre, vn poux frequent, on apperçoit des vrines, cruës, ou grandement teintes de bile, on peut comme en aſſeurance prononcer qu'il y a de la fiévre. Et encore bien dauantage, ſi auec les ſignes ſuſdits le malade eſt trauaillé de quelque *ſoif* extraordinaire, & de *veilles* deſreiglees & non accouſtumees, & dont on ne ſçauroit en rejetter la cauſe ſur quelque choſe euidente & manifeſte. Voila les cinq ſignes, comme propres & inſeparables de la fiévre, du premier deſquels Galien parle au Commentaire cité du ſixieſme des Epidemies, du ſecond & troiſieſme, au liure ſecond à Glaucon, au premier liure des Preſages des poux, chapitre premier,& au troiſieſme des Criſes chapitre troiſieſme, du quatrieſme & cinquieſme au Commentaire 3. du troiſieſme des Epidemies art. 34. A

Soir & veilles, ſignes de la fiévre.

Cinq ſignes de la fiévre.

Signes prognoſtiques de la fiévre. Ie viens aux ſignes *Prognoſtiques*, qui ſont ceux qui font plus paroiſtre le iugement & l'experience du Medecin. Car par iceux non ſeulemẽt il ſe cõfirme és remedes qu'il faut faire au malade:mais auſſi il s'acquiert vne telle authorité ſur luy, & prend vn credit ſi grand, que quoy qu'il puiſſe propoſer, il y trouue le malade tres-obeiſſant. Mais ces ſignes icy eſtans en tres-grand nombre, & de tres-difficile intelligence à ceux qui ne ſont conſommez en l'art de Medecine,ils m'obligent de les paſſer ſous ſilence,& d'aduertir le Chirurgien de n'entreprendre iamais le prognoſtic des fiévres, eſtant choſe au de là de ſa capacité & de ſon art. Qu'il en laiſſe la charge au prudent Medecin, n'eſtant pas petite loüange à vn homme de ſçauoir ſe taire en temps & lieu. B

Le prognoſtic regarde le prudent Medecin.

De la Curation des Fiévres en general. CHAP. IV.

Diuerſes ſortes de remedes pour la fiévre. IL n'y a maladie plus commune que la fiévre, mais il n'y en a point de plus difficile à guerir. Anciennement autant qu'il y auoit de Medecins, autant y auoit-il de ſorte de remedes pour la traicter. Prodicus & Erodicus auoient leur façon, Herophilus & Eraſiſtratus la leur, Aſclepiades vne autre, Themiſon vne autre : bref autant de teſtes autant d'opinions. Et en ce ſiecle icy où nous ſommes, nous voyons que les Alchymiſtes tiennent vne autre forme de traicter les fiévres, que ne font pas les Medecins qui ſuiuent la doctrine de Galien, lequel a eſté celuy lequel a plus dignement & diligemment recherché les remedes propres & eſſentiels à la fiévre, & a ſi bien parlé de toutes les indications, qu'il nous a oſté les difficultez où ont accouſtumé de nous precipiter les diuerſes opinions & iugemens des Autheurs.

Indications. L'Indication diſtingue le dogmatique de l'Empirique. Nous auons dit au chapitre 3. & 21. de noſtre Introduction à la Chirurgie,qu'il y auoit des *Indications*, neceſſaires au Chirurgien methodique & rationel, qui veut entreprendre la gueriſon de quelque maladie : là i'ay diſcouru amplement de la nature des Indications, combien de ſortes il y en auoit, d'où elles eſtoient priſes & puiſees, & que par icelles ſeules on diſtinguoit le Chirurgien qui trauaille par methode & raiſon,d'auec celuy qui trauaille par hazard & à l'aduanture, tels que ſont les Empiriques, Charlatans, & autres Impoſteurs. Cela mis & poſé pour fondement, nous diſons que pour guerir la fiévre par raiſon, puiſque c'eſt vne maladie, que le Chirurgien le doit faire par les Indications priſes des choſes *naturelles*, *non naturelles*, & *contre nature*. Leſquelles choſes toutesfois, afin de les racourcir ſe peuuent & ſe doiuent rapporter à trois Indications principales, ſçauoir à celle qui eſt priſe de la *maladie*, à celle qui eſt puiſee de ſa *cauſe*, & à celle qui eſt priſe des *forces* du malade. Par la *premiere* nous apprenons que la fiévre ainſi que les autres maladies ſe doit guerir par ſon *contraire*, eſtant vn axiome tres-certain en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, que tout contraire ſe guerit par ſon contraire. Or eſt-il que nous auons eſcrit cy-deſſus que la fiévre eſtoit vne intemperie chaude & ſeiche, par conſequent il faut pour guerir la fiévre vſer de remedes rafraiſchiſſans & humectans. Donc la premiere Indication nous apprend, que le Chirurgien qui voudra entreprendre à guerir la fiévre, generalement parlant, ne doit ſe ſeruir que des remedes qui rafraichiſſent & qui humectent, eſtant impoſſible d'oſter la chaleur que par les choſes rafraiſchiſſantes,& de corriger la ſeichereſſe que par celles qui moüillent & humectent. Pour la *ſeconde* Indication, elle eſt priſe des cauſes du mal, lequel ne peut eſtre guery ſi ce n'eſt en retranchant ſa cauſe, eſtant tres-veritable l'axiome des Philoſophes, que l'effect ceſſe, ſa cauſe eſtant oſtee. Il faut toutesfois icy obſeruer qu'il y a des fiévres telle qu'eſt l'ephemere & diaire,qui perſiſtent encore que leurs cauſes ſoient oſtees;& c'eſt pourquoy ceſte Indication n'a lieu qu'aux fiévres, qui ont leurs cauſes preſentes, & qui ſont en mouuement, qui fomentent & entretiennent le mal par leur preſence & par leur action, & qui donnent commencement, progrez & entretien par leur effect reel & actuel auſdites fiévres. Lors que telles cauſes ſe preſentent, alors le Chirurgien par cette *ſeconde* Indication doit recourir à leur retranchement, afin de coupper le mal en ſa racine : veu que ce ſeroit vn abus de le vouloir oſter tandis qu'on laiſſeroit en force & en vigueur le principe & l'agent de ſa generation. Partant toutesfois & quantes qu'il y aura vne cauſe preſente, il faut commencer la curation de la fiévre par le retranchement de cette cauſe, quoy faiſant on oſtera tout enſemble & la cauſe de la fiévre, & la fiévre meſme, ſans autre plus grand appareil. Que s'il n'y a point de cauſe preſente en la fiévre, comme il arriue à l'ephemere cauſee par l'ardeur du Soleil, laquelle perſiſte hors la preſence d'iceluy, alors il ne faut point s'amuſer à cette Indication, mais il faudra ſeulement combatre par remedes rafraiſchiſſans & humectans l'intemperie chaude & ſeiche de la fiévre. Mais s'il arriue qu'en partie la fiévre ſoit faite, en partie qu'elle ſe face, c'eſt à dire que ſi la cauſe de la fiévre n'y eſt plus, mais qu'vne autre pareille cauſe vienne à entretenir la meſme fiévre, il faut premierement oſter cette derniere cauſe, & puis il faudra combattre la fiévre faite de la C.

Indications d'où priſes.

Premiere Indication.

Seconde Indication.

La cauſe des fiévres quelquesfois eſt preſente, autresfois non.

Qu'eſt-ce qu'il faut faire la cauſe eſtant preſente. D.

A de la premiere cauſe abſente par le voye de la premiere Indication, ie veux dire par les remedes qui rafraichiſſent & humectent. Paſſons à la *troiſieſme* Indication, laquelle ſe prend des *forces* du malade; icelle n'eſtant rien que le deſſein qu'a le Chirurgien de maintenir la vertu du febricitant, & luy donner la force de reſiſter au mal iuſques à la fin, par le moyen de la bonne nourriture. Par ceſte Indication on ordonne vn regime de viure contraire à la fiévre, & à ſes cauſes, mais qui eſt conforme & proportionné au temperament, à l'aage, & à la couſtume du febricitant; & ſouuent nous faiſons tel eſtat de ceſte Indication, que nous laiſſons là les deux autres pour embraſſer cette-cy; Car comme nous auons dit ailleurs, le plus ſouuent nous laiſſons la propre cure & principale de la fiévre, qui eſt le retranchement de la cauſe, pour ſuyure ceſte Indication, & nous employer à la conſeruation de la force & vertu du febricitant. Par exemple, au commencement des accez de la fiévre, en prenant Indication de la maladie; il n'y a rien ſi contraire que le manger, veu qu'il augmente la matiere de la fiévre; toutesfois s'il aduenoit que les forces du malade fuſſent ſi debiles, que le malade ne peût reſiſter à l'effort de l'accez, alors prenant Indication des forces, & non d'autre choſe, il faudroit nourrir le malade & luy donner à manger, encore bien que la matiere de la fiévre s'en deuſt augmenter.

Troiſieſme Indication.

Le regime de viure és fiévres.

Ceſte troiſieſme Indicatiõ eſt profitable aux autres.

Deuant que finir ce chapite, il faut obſeruer deux choſes; la *premiere*, que les deux premieres Indications quelquesfois s'accordent enſemble, quelquesfois elles ſont contraires entr'elles: ſi bien B que l'Indication qui oſte la cauſe de la fiévre, augmente l'intemperie de la fiévre. Au premier cas la choſe eſt bien aiſee, car il ne faut rien faire que rafraiſchir & humecter, comme il arriue aux fiévres bilieuſes; car eu eſgard à l'intemperie de la fiévre qui eſt chaude & ſeiche, il faut rafraiſchir & humecter, eu pareillement eſgard à la cauſe materielle de la fiévre, qui eſt la bile auſſi chaude & ſeiche, il ne faut faire autre choſe que rafraiſchir & humecter. Mais lors que deux Indications ne s'accordent pas, comme és fiévres pituiteuſes & melancholiques, alors il faut prendre Indication de la choſe qui preſſe le plus, & qui apporte plus de peine, ou de peril au malade, ne negligeant pas tout à fait neantmoins l'autre Indication. En vn mot, il faut s'adreſſer premierement & principalement au plus neceſſaire & plus vrgent, & puis apres à ce qui preſſe le moins. *L'autre* choſe à obſeruer eſt, pour la ſeconde Indication, que nous auons dit eſtre priſe du retranchement de la cauſe. Or ce retranchement ne ſe peut faire par vn ſeul remede, mais par diuers moyens, à cauſe qu'il n'eſt pas queſtion d'vne ſeule cauſe en la fiévre, mais de pluſieurs, comme nous auons donné à entendre cy-deſſus. Par exemple *l'eſtoupement* des pores & conduits du cuir, & la *ſuppreſſion* de l'excrement acre & fuligineux qui ſe fait par ces pores, ſont oſtez par les medicamens relaſchans, reſolutifs & digeſtifs, la *pourriture* par ceux qui euacuent, cuiſent, contemperent, attenuent, inciſent & ouurent; *l'obſtruction* des vaiſſeaux, ſi elle eſt faite par humeurs craſſes, lentes & froides, par ceux qui eſchauffent puiſſamment & qui inciſent & attenuent; ſi elle eſt cauſee d'humeurs bilieuſes par ceux qui rafraiſchiſſent, & ainſi des autres, comme nous dirons au progrez de C ce Traicté, en la cure de chaſque fiévre en particulier.

Les deux premieres Indications quelquesfois ſe contrarient.

Qu'eſt ce qu'õ fait quand cela aduient.

La cauſe pour eſtre retranchee deſire vne diuerſité de remedes & pourquoy.

Des moyens deſquels on ſe ſert à guerir les fiévres. CHAP. V.

IL faut parler en ce chapitre des *inſtrumens* ou *remedes* qui peuuent ſeruir à obtenir la fin des trois Indications, que nous auons expliquees au chapitre precedant. Car ce n'eſt pas tout de dire qu'il faut ſe ſeruir de remedes froids pour eſteindre la fiévre, qu'il faut couper la cauſe de la fiévre par ſon contraire, & qu'il eſt neceſſaire de reſtablir & conſeruer les forces du malade; il faut ſçauoir par quels inſtrumens ou moyens nous pouuons venir à la fin de ces deſſeins. Or ces *inſtrumens* ſont trois, autant qu'il y a de ſortes de remedes en la partie de Medecine, qu'on appelle Therapeutique, ſçauoir la *Diete*, la *Chirurgie*, & la *Pharmacie*. La *Diete* n'eſt autre choſe que l'ordre & la reigle qu'on doit garder, non ſeulement au boire & manger, mais auſſi en l'vſage des ſix choſes que les Medecins appellent *non naturelles*, qui ſont *l'air*, le *boire* & le *manger*, le *dormir* & le *veiller*, *l'exercice*, & le *repos*, la *moderation* aux affections & paſſions de l'ame, & *l'excretion*, & *retention*, ou *repletion* & *inanition*. Par la *Chirurgie* nous entendons les operations de la main, qui ſeruent à la gueriſon des fiévres. Et par la *Pharmacie* l'vſage des medicamens ſoit purgatifs, ſoit alteratifs, qui doiuent eſtre employez à la cure des D meſmes fiévres.

Inſtrument pour guerir.

Trois ſortes d'inſtrumens.

Six choſes nõ naturelles.

Pour ce qui eſt de la *diete* des fiévres, nous pouuons definir en general qu'elle doit eſtre rafraiſchiſſante & humectante tant que faire ſe pourra, ayant égard à la nature du malade, à ſon aage, à ſa couſtume, & au païs où il eſt. Et afin de particulariſer cette reigle, & rendre noſtre doctrine plus claire & intelligible, nous diſons que *l'air* que hument les malades doit eſtre froid & humide; que ſi la ſaiſon ne le permet, il faut la preparer par l'art de medecine, arroſant la chambre du malade d'eau fraiſche, ſemant par icelle des fueilles de violiers de Mars, de vigne & de laictuës, des fleurs de nenuphar & de roſes, & choſes ſemblables: d'autant que par ce moyen l'air eſtant rendu froid & humide, imprime à tout le corps les meſmes qualitez: & bien d'auantage au poulmon & au cœur, auſquels il eſt porté directement par la reſpiration, ce faiſant on modere l'intemperie chaude & ſeiche de la fiévre par la premiere Indication, qui eſt de guerir le mal par ſon contraire. Pareillement la qualité des *viandes* doit eſtre froide & humide pour les meſmes raiſons, prenant garde que telles viandes ſoient aiſees à cuire, & de bon ſuc, & qu'on en donne en telle quantité qu'elle ſuffiſe à entretenir les forces & la vertu du malade, & en temps où elles puiſſent touſiours profiter, & ne nuire iamais. Les meilleures viandes & plus communes des febricitans ſont boüillons, iaunes d'œufs, gelee, pruneaux cuits, pommes cuittes, orges mondez, & autres viandes legeres, faciles à digerer, & qui ne chargent point l'eſtomach. Le *boire* des febricitans doit

La diete des fiévres.

L'air en la fiévre doit eſtre froid & humide.

Les viandes des febricitans.

Le boire des febricitans.

eſtre de l'eau boüillie, de la ptiſane faite auec regliſſe, orge & choſe ſemblables,& quelquesfois de A
l'eau meſlee auec quelque ſyrop rafraiſchiſſant & humectant,comme eſt le violat, & de nenuphar. Galien au neufieſme de la Methode, recommande l'eau froide pour la fiévre, mais auec certains diorifmes & precautions qu'on peut aller voir à loiſir dans le meſme Autheur. Pour le vin il leur doit eſtre defendu, ſur tout s'il eſt puiſſant, genereux, fort, fumeux & groſſier. Pour ce qui eſt des *veilles* & du *ſommeil*, elles doiuent eſtre moderees, en ſorte toutesfois que le ſommeil ſoit plus long que les veilles ; Car encore bien que les veilles rafraiſchiſſent dauantage les parties interieures, & le ſommeil des exterieures, à cauſe que par les veilles la chaleur s'eſpand au dehors, & par le ſommeil ſe retire au dedans. Si eſt-ce toutesfois qu'à cauſe de beaucoup de biens & commoditez que le ſommeil apporte à l'eſprit & au corps, & comme d'aider la coction, reſtablir les eſprits, fortifier les puiſſances de l'ame & du corps, eſteindre la ſoif, arreſter les vomiſſemens, la toux & le flux de ventre, humecter le cerueau & tout le corps, à cauſe dis-je d'vn plus grand bien le ſommeil des febricitans doit eſtre plus long que les veilles. Quant à ce qui eſt de *l'exercice* du corps ou du *repos*, il eſt tres-aſſuré que l'exercice eſchauffant & les humeurs & les eſprits, que le repos eſt à preferer, & qu'il doit eſtre recommandé aux febricitans, puis qu'il rafraiſchit & humecte,blaſmant la façon de faire de Prodicus & Herodicus, & de leurs ſectateurs, leſquels par l'exercice de luiter & de courir qu'ils faiſoient faire aux febricitans, les tuoient, pluſtoſt que de leſguerir.

Le ſommeil neceſſaire aux febricitans, & ſes vtilitez.

Repos grandement vtile aux febricitans.

Les paſſions de l'ame deffenduës aux febricitans.

Les *paſſions* & *perturbations* de l'ame ne ſont aucunement vtiles aux febricitans, au contraire le repos & la tranquillité de l'eſprit leur eſt neceſſaire, oſtant par ce moyen le trouble des humeurs & des eſprits,qui ſuruient par l'excez des paſſions,telles que ſont la cholore,la ialouſie,le chagrin, B
la triſteſſe & le deſeſpoir, la ioye moderee par accident, car par icelle le ſang ſe retirant du cœur, qui eſt le ſiege de la fiévre, és parties du corps, & principalement aux exterieures, elle eſt cauſe que le cœur ſe rafraiſchit aucunement, & par conſequent diminuë l'intemperie chaude de la fiévre. Il n'y a point de paſſion qui fut plus propre aux fiévres que la crainte, laquelle rafraiſchit les humeurs & les eſprits, ſi ce n'eſt qu'elle apporte beaucoup de plus grands accidens auec elle: & de faict, nous liſons que pluſieurs perſonnes par crainte & frayeur ſubite & non preueüe, ont perdu tout à faict la fiévre par vn extraordinaire rafraiſchiſſement du cœur & des parties contenuës en iceluy, cauſé de l'excez de ceſte frayeur. Ce que i'adiouſte pour donner à entendre qu'il ne faut pas pour eſteindre la fiévre vne petite crainte, & telle qu'elle arriue communément : mais qu'il faut vne frayeur extraordinaire & exceſſiue, qui ait non ſeulement le pouuoir de faire retirer le ſang,les eſprits & la chaleur des parties exterieures vers le cœur, mais auſſi de rafraiſchir la chaleur du cœur ſans l'eſteindre neantmoins tout à fait, en quoy on deſcouure la difficulté & le peril de ce remede.

La ioye vtile à la fiévre. Sçauoir ſi la crainte eſt vtile aux febricitans. Vne crainte ſubite eſteint la fiévre.

Le dernier article des choſes non naturelles qu'on doit obſeruer pour la fiévre eſt la *retention* & *euacuation* ; la *retention* des choſes vtiles & profitables au corps, & *l'euacuation* des excremens & ſuperfluitez nuiſibles. Ie ne m'eſtens point dauantage au denombrement de telles choſes, ie diray C
ſeulement que ſi les excremens du ventre, les vrines, les ſueurs, &c. ſont retenus trop long-temps au corps du febricitant qu'ils augmentent la fiévre, & la diminuent quand ils en ſont euacués en temps & lieu, & en quantité ſuffiſante: comme au contraire, s'il ſuruient au febricitant vne euacuation d'humeurs froides au lieu des chaudes, il ſent la fiévre s'en augmenter ; & trouue que ſes forces s'abbatent, s'il luy arriue vne euacuation des choſes qui doiuent eſtre retenuës au corps, & qui luy ſont vtiles & neceſſaires. I'ay rapporté en mon inſtruction de Chirurgie ch. 16. ce ſixieſme chef des choſes non naturelles à la *Repletion* & à *l'Inanition*, & en ay particularifé les eſpeces & differences, leſquelles peuuent eſtre rapportees en ce lieu, & accommodees à noſtre intention. C'eſt pourquoy ie n'en diray rien dauantage, & paſſeray à l'autre inſtrument de la Therapeutique, qui eſt la Chirurgie.

La retention & euacuation.

Repletion & inanition.

Quand nous parlons icy de la *Chirurgie*, nous n'entendos pas parler de toutes les operations de la main qui luy appartiennent, mais de celles ſeulement qui peuuent ſeruir à combatre & guerir la fiévre, telle qu'eſt ptincipalement la *ſaignee*. Non pas que la *ſaignee* conuienne directement & proprement à la fiévre, mais indirectement ſeulement, & par accident. Le propre de la *ſaignee* n'eſt pas de rafraiſchir & d'humecter, mais de vuider le corps & d'euacuer le ſang, à quoy à la verité ſuccede le rafraiſchiſſement, par la diminution qu'on fait & du ſang, & de la chaleur qui l'accompagne. Elle peut toutesfois conuenir à la fiévre, par le moyen d'vne de ſes cauſes,qui eſt la plenitude, laquelle ne peut eſtre oſtee plus proprement, promptement & ſeurement que par la ſaignee. Pour toutes ces raiſons, & pour deſtourner quelquefois les fluxions qui ſe font ſur les parties nobles en la pluſpart des fiévres, & auſſi pour donner air & vent à la chaleur qui eſt eſtouffee dans le corps, comme pareillement pour deſgager les obſtructions, & pour beaucoup d'autres commoditez qu'apporte la ſaignee au corps, elle eſt tres-propre & tres-neceſſaire aux fiévres, en ſorte qu'il ſeroit preſque impoſſible de les guerir, ſi ce n'eſtoit par ſon moyen. Et voila principalement l'operation pour laquelle la Chirurgie eſt vtile aux fiévres ; bien qu'on ſe ſerue encore de quelques autres, mais moins puiſſantes & moins profitables, comme ſont l'application des ſangſuës, les ſcarifications faites aux jambes, vſuelles en Egypte, Eſpagne, & quelques lieux d'Italie, les ventouſes & les cornets appliquez ſur les eſpaules, & preſque ſur tout le corps, auec ou ſans ſcarification & mouſcheture. Les ſynapiſmes, veſicatoires & cauteres, & autres choſes ſemblables, leſquelles ſont employees à la guariſon des fiévres, mais auec bien peu de ſuccez.

Comment la Chirurgie eſt neceſſaire pour guerir la fiévre. La ſaignee en la fiévre. La ſaignee pourquoy vtile aux fiévres.

Autres remedes de la Chirurgie vtiles à la fiévre.

I'aurois beaucoup à diſcourir ſur le troiſieſme inſtrument qui conuient aux fiévres, qui eſt la *Pharmacie*, ſinon que ie me reſerue au particulier des fiévres. Nous dirons toutesfois en general

quel

A que la Pharmacie a beaucoup de moyens à employer leur gueriſon, qu'elle prend des medicamens tant *purgatifs*, qu'*alteratifs*, qu'elle donne ou *interieurement* ou *exterieurement*, ſoit pour *tout le corps*, ſoit pour quelqu'*vne de ſes parties*. Les lauemens ou clyſteres, les breuuages purgatifs, les emetiques ou vomitoires, les bolus, les pilules ſeruent à oſter la cacochymie, & à purger le corps de beaucoup de ſuperfluitez, qui nourriſſent & entretiennent la fiévre. Les iuleps & apozemes rafraiſchiſſans & humectans, les epithemes, fomentations, linimens, bains, vnguens, combattent directement les cauſes de la fiévre, & ſon intemperie chaude & ſeiche. Les Alexipharmaques & Cordiaux corrigent la malignité des humeurs, donnent de la force & de la vigueur au cœur & parties nobles, & reſiſtent à la pourriture qui ſe meſle d'ordinaire parmy les fiévres. Bref, il n'y a rien en la Pharmacie qui ne puiſſe ayder à la gueriſon des fiévres, s'il eſt bien meſnagé par vn docte & iudicieux Medecin, qui ſçait meſme tirer profit des poiſons & venins pour l'vtilité & ſalut des malades.

La Pharmacie fournit de beaucoup de remedes aux fiévres.
Les Purgatifs.
Les Alteratifs.
Les Cardiaques.

La difference des Fiévres. CHAP. VI.

B Ncore bien que les Philoſophes ayent accouſtumé de faire ſuiure la *diuiſion* des choſes apres leur *definition*: ſi eſt-ce toutesfois que ie me ſuis reſerué à parler de la *difference* des fiévres en ce lieu, & en rapporter toutes les eſpeces, afin d'auoir & l'occaſion & le moyen de parler de chaſque eſpece de fiévre tout d'vne ſuite, & ſans interruption d'autre matiere. Or les Medecins n'ont pas touſiours eſté bien d'accord lors qu'il a fallu aſſigner les eſpeces & differences des fiévres: C'eſt pourquoy Galien reprend les Anciens pour auoir grandement erré en ce ſuject; les vns pour auoir mis moins de differences de fiévres qu'il n'y en a; les autres pour auoir rapporté celles qui ſont *accidentelles* au lieu des *eſſentielles*; & les autres pour auoir ſuppoſé au lieu des differences *vtiles* & *neceſſaires*, celles qui ſont purement *inutiles* & ſans profit. De faict, que nous apprenons que les vns ont pris la difference des fiévres de leur *inuaſion*, diſant que les vnes prennent ſans *friſſon*, les autres auec *friſſon*: Quelques-vns les ont priſes de l'eſſence ou condition de la nature de la fiévre, aſſeurant que des fiévres les vnes ont vne chaleur *aigue* & *mordante* au toucher, les autres vne chaleur *douce*; quelques-vnes qui paroiſſent douces, & qui ſe font ſentir peu apres aigres & mordantes: & quelques autres en fin qui ſemblent aigres & aiguës, & qui deuiennent douces à la main. Il y en a qui prennent la difference des fiévres de l'intention de leur chaleur, appellant les vnes *bruſlantes*, & les autres *tiedes* & debiles: ou bien les diuiſent ſelon les accidens & qualitez qui accompagnent ladite chaleur. Par exemple, ils appellent les vnes *ſeiches* & *ſalees*, les autres *venteuſes* & *horribles* à voir; ils en nomment quelques autres *humides*, *rouges*, *paſles*, *liuides*, *malignes*, *veneneuſes*, *peſtilentes*, *populaires*, *lentes*, *aiguës*, *contagieuſes*, & ainſi des autres. Bref, pluſieurs croyent que la diſtinction des fiévres doit eſtre priſe des *humeurs* dont elles ſont faictes, & par conſequent que les vnes ſont *ſanguines*, les autres *bilieuſes*, les autres C *pituiteuſes* ou *phlegmatiques*, & quelques autres *melancholiques*. Mais pour dire la verité de toutes ces differences, il n'y en a pas vne qui ſoit ſans reprehenſion, veu qu'elles ſont en partie ou ſuperfluës, ou defectueuſes, ou inutiles, ou de peu de conſideration.

La diuiſion des fiévres reſeruee en ce lieu, & pourquoy.
Diſcord des Medecins en la diuiſion des fiévres.
Diuiſion des fiévres priſe de leur inuaſion.
1. De la chaleur qui les accompagne.
3. De l'intenſion de la chaleur.
4. Des accidens.
5. Des humeurs.

Nous auons dit cy-deſſus que la difference des fiévres, ſelon Galien, doit eſtre priſe du *ſubject* ou *matiere* où elles s'allument dans noſtre corps, qui ſont les *eſprits*, les *humeurs*, & les parties *ſolides*, d'où il reſulte trois genres de fiévres, que l'on appelle *ſpirituelle* ou *ephemere*, *humorale* & *hectique*; la premiere deſquelles s'allume aux eſprits: la ſeconde aux humeurs: la troiſieſme aux parties ſolides, & il n'y a aucune autre difference de fiévres qui ne puiſſe eſtre rapportée à l'vne de ces trois, comme nous verrons en la ſuite de ce diſcours. I'adiouſteray toutesfois pour plus grand eſclarciſſement de cette doctrine, & pour nous accommoder à la capacité des ieunes Chirurgiens, pour l'inſtruction deſquels nous auons ramaſſé ces preceptes des œuures des meilleurs Autheurs de la Medecine, que toutes les fiévres ſont *ordinaires* ou *extraordinaires*. I'appelle *ordinaires* celles qui ſont communes & vulgaires, & n'ont rien que les accidens communs qui les accompagnent & ſouuent & frequemment, ſans ſoupçon d'vne cauſe plus cachee, ou d'effects prodigieux & eſtranges. Les *extraordinaires* ſont celles qui ont quelque choſe par delà les communes, ſoit en leur cauſe, ou en leurs effects, ou en leurs accidens, ou en quelque autre choſe qui les accompagne, comme ſont les fiévres peſtilentes, les epidemiques, la ſueur d'Angleterre, les purpurees, &c. Pour les ordinaires D elles ſont *eſſentielles* ou *ſymptomatiques*: les *eſſentielles* ſont ainſi appellees à cauſe de leur origine qui vient d'elles meſmes, & non en ſuite d'vn autre mal, comme d'vne inflammation de quelque partie, ainſi que ſont les *ſymptomatiques*. Or ces fiévres eſſentielles ſont de trois eſpeces, *ephemeres*, *humorales & hectiques*, deſquelles nous allons parler particulierement commençant aux ephemeres.

D'où eſt priſe la vraye diuiſion des fiévres.
Trois eſpeces de fiévres ſeulement.
Fiévres ordinaires & extraordinaires.
Fiévres extraordinaires.
Fiévres eſſentielles & ſymptomatiques.

- Les fiévres ſont, ou
  - Ordinaires, & c'eſt ou
    - Eſſentielles, & ſont 3.
      - Ephemeres. chap. 7.
      - Humorales. chap. 8.
      - Hectiques. chap. 34.
    - Symptomatiques. chap. 35.
  - Extraordinaires. chap. 36.

Des

Des Fiévres en particulier, & premierement de la Fiévre Ephemere.
CHAP. VII.

La fiévre ephemere.

APRES auoir parlé des fiévres en general, il faut descendre au particulier d'icelles, & commencer à celle qui est la moins perilleuse, & de moindre duree, c'est l'*ephemere* ou iournaliere ainsi appellee, pource que de sa nature elle parfaict son cours & son temps en vn seul accez, qui ne dure pas dauantage que vingt-quatre heures, qui est l'espace d'vn iour naturel; ce qui a pareillement faict qu'elle a esté nommee *diaire*, qui vaut autant à dire chez les Latins qu'*ephemere* chez les Grecs, & *iournaliere* aux François. Cy-deuant nous l'auons appellee *spirituelle* ou *spiritueuse*, d'autant qu'elle s'allume aux esprits du cœur, qui luy seruent de subiect & de matiere. On la peut donc definir vne *intemperature chaude & seiche allumeee aux esprits vitaux, par l'espace de vingt-quatre heures seulement*. Son temps est fort court, parce qu'estant allumee aux esprits, comme en vne matiere tenuë, subtile, & fort aisee à dissiper: elle ne peut subsister dauantage, ne plus ne moins que nous voyons que le feu qui se prend à la paille, ou à quelque autre matiere deliee & subtile, s'esteint incontinent & est de fort peu de du- B ree. Sa *cause* est tousiours externe, & vient de dehors, appellee pour ce subiect des Medecins *Procatharctique*, c'est pourquoy elle est fort diuerse, bien qu'elle se puisse rapporter à quatre chefs principaux, sçauoir *premierement* aux choses de dehors, qui touchent le corps exterieurement, *secondement* aux choses qui entrent dans le corps : *tiercement* aux choses qui apportent passion & alteration à l'esprit, ou au corps, ou ensemble à l'vn & à l'autre ; en *quatriesme* lieu aux symptomes & accidens contre nature. Au *premier* poinct se rapporte l'air chaud & estouffant, l'air trop froid & trop sec, les bains d'eau froide ou alumineuse, qui pour estouper les pores du cuir eschauffent les esprits par accident. Au *second* appartiennent les alimens & les medicamens chauds & acres, le vin, les espices & choses semblables, mesme les alimens bien temperez, mais pris en trop grande quantité & sans mesure. Le *troisiesme* comprend tous les mouuemens & changemens naturels, comme la faim, la soif, la lassitude, ire, fureur, tristesse, longues veilles, &c. Le *quatriesme* regarde principalement la douleur, qui pour estre vn symptome tres-ordinaire, ne laisse pas pour cela d'eschauffer grandement les esprits, & introduire en iceux vne intemperie chaude & seiche. En vn mot, toutes les causes nommees cy-deuant communes à toutes les especes de fiévres peuuent exciter la fiéure ephemere, excepté la pourriture ou putrefaction qui est reseruee seulement pour la generation des fiévres putrides. Le bubon mesme, c'est à dire l'inflammation & phlegmon des glan- C dules, ioint auec vne vlcere manifeste, & prouenant d'vne cause manifeste, excite ceste fiévre diaire: Comme au contraire, s'il est sans vlcere prouenant de cause latente & interieure : comme d'inflammation & autre vice de partie noble, cerueau, cœur & foye, excite vne autre espece de fiévre, & pire que la diaire, comme escrit Hippocrate en l'Aphorisme 55. du liure 4. où il dit, *Les fiévres qui suruiennent aux tumeurs des glandules sont toutes malignes, excepté les diaires*. Lequel Aphorisme toutesfois n'est pas vray en tout & par tout, comme il est aisé à cognoistre par les bubons qui suruiennent souuent aux enfans, & par les bubons veneriens, lesquels bien qu'ils soient sans vlcere manifeste, sont toutesfois ordinairement sans fiévre dangereuse, aduertissement que doit bien noter le ieune Chirurgien.

Appellations de la fiévre ephemere.
Diuision de l'ephemere.
Les causes de l'ephemere sont quatre.
Premiere cause de l'ephemere.
La seconde cause.
La troisiesme cause.
La quatriesme.
Le bubon est cause de l'ephemere.
Aphorisme d'Hippocrate qui n'est pas tousiours vray.

Les *signes* communs de la fiévre ephemere, sont chaleur douce, halitueuse & suaue à l'attouchement : le poux viste & frequent quelquefois grand & fort, quand la diaire est causee de courroux & de fureur : autresfois petit lors qu'elle est causee de fascherie, tristesse, faim, froid, crudité, au reste esgal & bien reglé. Les *signes* tres-certains & pathognomoniques sont, si la fiévre est suruenuë non lentement, & peu à peu, mais subitement & inopinement de quelque cause externe & euidente, sans que le malade aye esté premierement degousté, sans auoir senty vne lassitude spontanee, sans profond sommeil, oscitation & baaillement, sans grande douleur, sans iactation du corps & inquietude, sans horreur & grand frisson, bref sans aucun autre fascheux symptome. Ie ne fais point icy mention des vrines pour les causes que i'ay dites cy-deuant, & aussi à raison que le plus souuent en ces fiévres icy les vrines sont semblables à celles des sains, outre qu'en si D peu de temps que lesdites fiévres durent, il ne se peut faire grand changement dans la masse du sang, de laquelle l'vrine donne cognoissance, & non des esprits qui sont les propres subiets des fiévres ephemeres. Cy-dessus i'ay dit que cette fiévre n'a qu'vn accez, lequel dure vn iour de sa propre nature, combien qu'il s'estende quelquesfois iusques à trois ou quatre iours, & alors elle se change facilement & degenere en fiévre putride ; si quelque erreur suruient, ou par le defaut du malade, ou par quelque autre chose exterieure. Elle desine & se termine ou par insensible transpiration, ou par vne moiteur & sueur naturelle, douce & non fœtide ou puante, en sorte qu'elle ne laisse apres elle aucun symptome, ny accident de ceux qui ont accoustumé d'accompagner les fiévres, ou de leur suruiure.

Signes de la fiévre ephemere communs.
Signes certains.
Vrines pourquoy non considerables en cette fiévre.
Fiévre ephemere degenerante en putride.
Comment elle se termine.

L'ordre de la *cure* de ces fiévres est *double*, general ou commun, & particulier à chaque fiévre. La cure generale consiste és six choses non naturelles, qu'on doit ordonner par la voye de contrarieté à la cause desdites fiévres. En premier lieu, les bains d'eau tiede & naturelle sont tres-vtiles, pourueu que le malade ne soit point plethorique, plein d'excremens, ou autrement subiect à catharrhes & defluxions ; pource qu'en fondant & liquefiant les humeurs, & en relaschant les parties, on seroit cause d'exciter ou augmenter le catharre : c'est aussi pourquoy en tel accident on doit euiter les frictions & onctions faictes auec les huiles tiedes, qui d'ailleurs sont fort vtiles à ces fiévres, principalement quand elles sont causees par trauail excessif, par adstriction des

La curation de l'ephemere est double.
La cure generale consiste en six chefs,

pores,

A pores, & par les bubons. Que la nourriture ſoit rafraiſchiſſante & humectante, faicte de viandes legeres, de bon ſuc, & aiſees à cuire & diſtribuer. Pour le boire on peut donner de petit vin, & bien trempé, d'autant qu'il rafraiſchit, prouoque les vrines & les ſueurs, humecte & fortifie l'eſtomach, & recree les eſprits. Qu'on ſe donne toutesfois bien garde de le donner lors qu'il y aura douleur de teſte, & quand la fiévre ſera excitee de courroux, & d'vn bubon, car principalement en ce dernier cas il faut retrancher tout à fait le vin, iuſques à tant que l'inflammation ayant paſſé ſon eſtat vienne en ſa declinaiſon.

Le vin en la fiévre ephemere.
Le vin eſt defendu à ceux qui ont le bubon.

Pour la cure particuliere, il faut tenir pour regle aſſeuree qu'à chaſque cauſe qui aura excité la fiévre, il eſt neceſſaire d'oppoſer ſon contraire pour remede, comme au trauail le repos, aux veilles le dormir, à la cholere & faſcherie toutes choſes plaiſantes & agreables, propos ioyeux & recreatifs, au bubon la curation de l'vlcere dont il aura eſté excité, en apres celle du bubon, & en fin celle de la fiévre. Ie ne parle point icy, ny de la ſaignee, ny de la purgation, d'autant que la fiévre eſtant courte, ſans peril, & ſans l'impureté du ſang & des humeurs, tels remedes generaux ſeroient icy hors de ſaiſon.

La cure particuliere.

De la Fiévre humorale, & de ſes differences. CHAP. VIII.

B POur eſclaircir les differences des fiévres, il eſt de beſoin de s'arreſter au precepte de Galien, qui nous aduertit que la fiévre ayant ſon ſiege dans le cœur, elle ne peut auoir plus de differences qu'il y a de parties dans iceluy. Or eſt-il que dans le cœur nous n'y conſiderons que trois parties, ſçauoir le *corps* & la ſubſtance du cœur, les *humeurs* qui ſont contenuës dans iceluy, & qui ſeruent à le nourrir: & en fin les *eſprits vitaux*, qui ſont continuellement engendrez en iceluy. Partant il ne peut y auoir plus de trois genres de fiévre, dont la premiere eſt allumee, comme il a eſté dit, dans la propre ſubſtance du cœur: la ſeconde aux humeurs d'iceluy: & la troiſieſme aux eſprits. Nous auons parlé de cette derniere en premier lieu, comme la moins perilleuſe & la plus ſeure. Il faut parler maintenant de celle qui s'allume aux *humeurs*, & qui pour ce ſubject eſt nommee *humorale*. Qui à vray dire n'eſt autre choſe qu'*vne intemperie chaude & ſeiche introduite dans les humeurs du cœur*. Or nous ne parlons point du moyen que cette intemperie s'introduit, ſçauoir ſi c'eſt par ſimple alteration, ou par putrefaction & pourriture. Car lors que nous viendrons à parler des cauſes de chaſque eſpece de fiévre humorale, cette difficulté ſera eſclaircie. Il faut donc parler de toutes les eſpeces de cette fiévre, & en faire vn denombrement le plus methodique que faire ſe pourra, eſtant vne choſe tellement obſcure & embroüillee dans les Autheurs, que ſi ie n'y apporte de l'ordre, il ſera impoſſible au ieune Chirurgien d'entrer en la cognoiſſance d'vn ſi grand nombre de fiévres, qui ſont rapportees à cette

La difference des fiévres priſe des parties du cœur.
De la fiévre humorale. Sa definition.
Sa diuiſion fort embroüillee.

C eſpece. Or i'eſtime que ceſte fiévre eſtant nommée du nom des humeurs, elle peut eſtre premierement diuiſée en autant de differences qu'il y a d'humeurs: C'eſt pourquoy y ayant quatre humeurs en noſtre corps, le *ſang*, la *bile*, la *pituite*, & la *melancholie*, il y aura par conſequent quatre genres de fiévre humorale, la *ſanguine*, la *bilieuſe*, la *pituiteuſe*, & la *melancholique*. Que ſi ladite fiévre eſt ſeule & ſimple, ſans eſtre meſlee auec vne autre fiévre, alors cette fiévre s'appellera *ſimple humorale* generallement parlant, & en particulier ſe fera nommer d'vn nom propre & conuenable à ſa nature. Que ſi elle ſe meſle auec deux ou pluſieurs fiévres enſemble, pour lors elle ſera *compliquee* ou *compoſee*, & ſera appellee des noms qui ſeront rapportez cy-deſſous. Voila en general la diuiſion des fiévres humorales. Pour le particulier, la fiévre qui vient du ſang eſt appellee *ſynoque*, & eſt touſiours *continuë*, n'ayant qu'vn accez depuis ſon commencement iuſques à ſa fin; mais quelquesfois elle a des exacerbations, c'eſt à dire, que ſa violence redouble par certains periodes, & ſe fait ſentir auec plus de vehemence & de chaleur. Que ſi le ſang dont elle ſe fait eſt ſeulement eſchauffé contre nature, ſans qu'il ſe pourriſſe, alors ceſte fiévre eſt nommee *ſimple ſynoque*; mais ſi elle ſe fait par pourriture & putrefaction, pour lors elle s'appelle *ſynoque pourrie*, laquelle toutesfois & quant qu'elle a des exacerbations qui vont en croiſſant & deuançant, s'appelle *Epacmaſtique* & *Anauatique*, c'eſt à dire, croiſſante & deuançante, que ſi elle en a qui aillent en diminuant, elle eſt nommee *Paracmaſtique*. Que ſi elle garde vn meſme degré de chaleur & de vehemence depuis le commencement iuſques à la fin, elle eſt appellee *homotone* & *acmaſtique*. Voila pour la fiévre du

Quatre genres de fiévres humorales.
La fiévre humorale eſt ſimple, ou compliquee.
La fiévre du ſang eſt continuë.
Elle eſt double, ſimple, & pourrie.
Trois eſpeces de ſynoques.

D ſang.

La *bilieuſe* eſt *continuë*, ou *intermittente*, c'eſt à dire, ou qu'elle n'a iamais d'intetruption depuis le commencement iuſques à ſa fin, ou bien qu'elle ceſſe tout à fait par certains interualles. La *continuë* eſt double, *l'ardente* ou cauſonide, & la *tierce continuë*. *L'intermittente* pareillement eſt double, la *tierce vraye* & la tierce *baſtarde*.

La fiévre debile, & ſes differences.

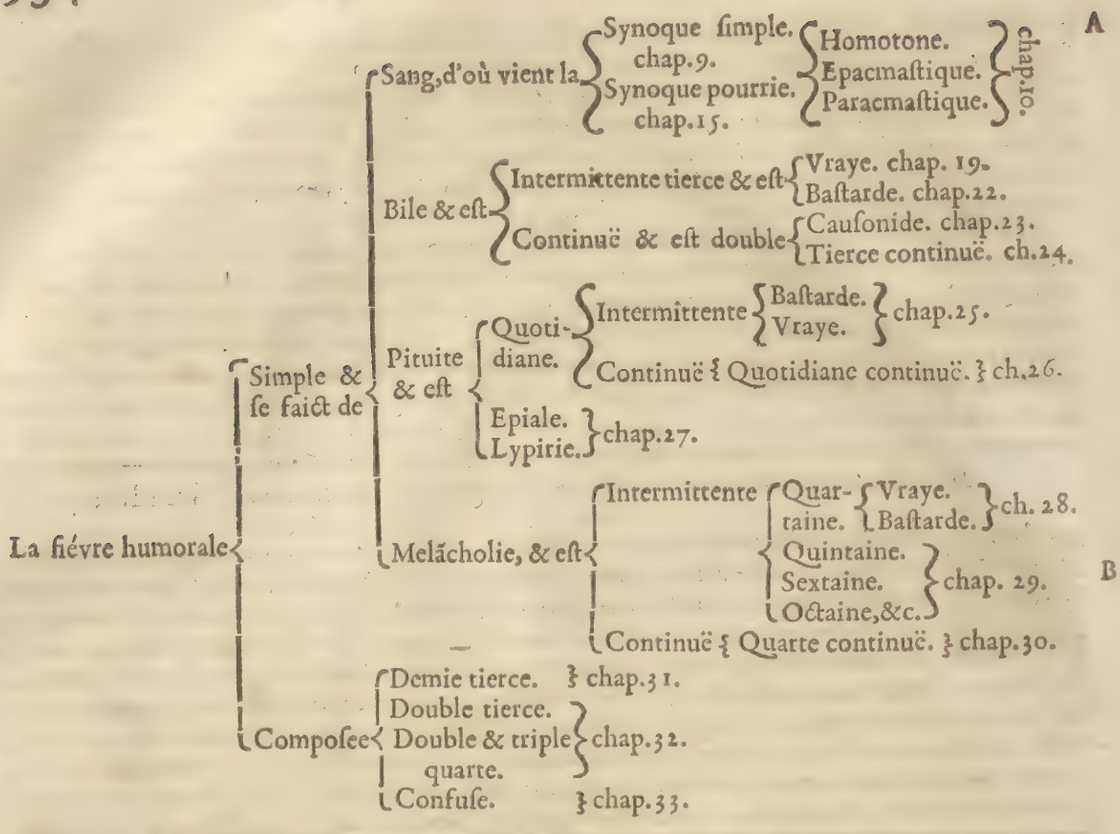
La fiévre *pituiteuſe* a trois eſpeces, la *quotidiane*, *l'epiale*, & la *lypirie*. La *quotidiane* eſt *intermittente* ou *continuë*: celle-là eſt la quotidiane *vraye*, ou la quotidiane *baſtarde*: celle-cy eſt appellee quotidiane *continuë*. La *melancholique* eſt *continuë* ou *intermittente*: celle-là ſe nomme quarte *continuë*: celle-cy eſt ou *quartaine*, ou *quintaine*, ou *ſextaine*, &c. deſquelles la quartaine eſt ou *vraye* ou *baſtarde*.

La fiévre de pituite, & ſes eſpeces.
La fiévre de melancholie, & ſes differences.

Voila pour ce qui eſt des fiévres humorales ſimples. Les compoſees ſont pluſieurs, la *demi tierce*, ou *hemitritee*, les *doubles* tierces, les *doubles* & *triples* quartes, & les fiévres appellees *confuſes*, deſquelles nous parlerons amplement, apres que nous aurons expliquee par le menu chaſque eſpece de fiévre humorale, que nous auons racourcies en ce tableau.

Les fiévres humorales compoſees, & leurs eſpeces.

La fiévre



De la Fiévre Synoque simple. CHAP. IX.

Deux sortes de synoques.

ENtre les fiévres qui se font ou de la masse du sang, ou du sang le plus pur qui soit dans les humeurs, est la fiévre *synoque simple*, ainsi appellee à la difference de la synoque pourrie : celle-là se faisant seulement par l'inflammation & eschauffement du sang : & celle-cy par la putrefaction qui s'introduit en iceluy. Quelques-vns confondent la premiere

Ephemere de plusieurs iours.

auec *l'ephemere*, qui dure plusieurs iours, & qui pour ce subiect est improprement appellee diaire. Or se faisant du plus pur sang du corps, qui est grandement vaporeux, elle fait paroistre les veines & tout le corps comme bouffy & enflé, ce qui a donné occasion à quelques Medecins Arabes de C

Synocus inflatiua.

l'appeller *synocus inflatiua*, synoque enflante & bouffante. Ce genre de fiévre pour n'auoir qu'vn accez depuis le commencement iusques à sa fin, & pour auoir vn mesme degré de chaleur en tout le temps qu'elle dure, sans accroissement, sans diminution, est mis au rang des fiévres que l'on appelle *continuës*, c'est à dire, qui durent sans cesser, depuis le premier poinct de leur inuasion, iusques

Qu'est-ce que fiévre continuë.

au dernier poinct qu'elles finissent, sans aucune interruption ou relasche, ainsi qu'il arriue aux fiévres que l'on nomme *intermittentes*. Ie ne m'arreste point à expliquer la difference que l'on apporte entre les fiévres *continuës* & *continentes*, que l'on dit *continuas* & *continentes*, & par les Grecs συνόχους & συνεχῖς. Ie me contenteray d'aduertir le ieune Chirurgien, qu'il y a deux sortes de *continuës* ;

Deux sortes de continuës.

l'vne qui garde tousiours vn mesme estat & degré de chaleur, depuis son commencement iusques à sa fin, telle que l'on peut dire estre la fiévre *synoque simple* ; & l'autre qui ne garde pas tousiours vn mesme estat, mais quelquefois augmẽte de chaleur, autrefois diminuë, par fois a des exacerbatiõs & redoublemens, & par fois a des remissions & diminutions, & telles sont toutes les fiévres *putrides*.

Definition de la synoque simple.

De tout ce discours nous tirons ceste conclusion, pour l'intelligence de la fiévre synoque simple, que c'est *vne fiévre continuë d'vn seul accez allumee dans les esprits, & dans la partie la plus tenuë & subtile du sang*. Elle est *continuë*, à cause que le sang allumé dans toutes les veines & arteres du corps, ou à tout le moins dans les plus grandes communique continuellement sa ferueur au sang du cœur : ce qui ne se feroit pas si ce sang n'estoit contenu que dans les petites veines, ou en celles qui sont grandement esloignees du cœur. I'ay dit qu'elle n'auoit *qu'vn accés*, d'autant qu'elle est D

Diuision de la synoque.

tousiours en mesme estat, depuis son commencement iusques à sa fin, encore bien que quelques-vns la diuisent en *Homotone* ou *Acmastique*, en *Epacmastique* ou *Anabatique*, & en *Paracmastique*, que les Latins disent *Æquales*, *Crescentes*, *Decrescentes*. Car si sa chaleur demeure tousiours esgale du commencement iusques à la fin, c'est à dire, si ce qui transpire & sort par les pores du corps, qui

Synoque homotone.

sont vapeurs & fumees esleuees du sang eschauffé & boüillant dans les veines, est proportionné iustement à ce qui est allumé dans les vaisseaux du sang elle sera *homotone* ou *esgalle*, ie veux dire quelle demeurera tousiours en mesme & pareil estat tandis qu'elle durera. Mais si les fumees qui

Synoque epacmastique.

s'euaporent sont en moindre quantité & proportion, que ce qui est allumé dans les vaisseaux, alors elle sera *epacmastique* ou *croissante*, i'entens que sa chaleur ne sera pas tousiours esgalle, mais redoublera & augmentera continuellement iusques à sa fin. Que si en fin les vapeurs s'exhalent en plus

Synoque paracmastique.

grande quantité qu'il ne s'allume de sang dans les vaisseaux, pour lors elle sera *paracmastique* ou *decroissante*, & recognoistra-on que sa chaleur ira tousiours en s'abaissant & diminuant du commencement iusques à sa fin. Et de là aussi on remarquera en quels corps, & en quel estat elle sera moins ou plus perilleuse. Car aux corps rares, poreux & maigres qui s'euaporent aisément, elle

est

A est moins dangereuse & beaucoup plus courte : aux gras, pleins, charneux & espais, qui n'ont que peu ou point de transpiration, elle est plus longue & dangereuse. Aussi si elle est Paracmastique elle est plus courte & plus douce ; si elle est Homotone, elle l'est moins que la premiere, mais plus que l'Epacmastique, laquelle est la plus longue de toutes, & la plus dangereuse, d'autant qu'elle degenere souuent en la synoque putride, qui n'est gueres sans peril.

Quels corps sont plus ou moins trauaillez de cette fiévre.

Des causes & signes de la Synoque simple. CHAP. X.

LA cause de cette fiévre que l'on appelle *coniointe* & *inseparable*, qui est celle laquelle par sa presence fait & conserue la fiévre, & par son absence l'oste & la fait cesser; telle cause dis-ie de cette fiévre n'est autre que la ferueur des esprits, & du sang retenu dans tous les vaisseaux, ou à tout le moins dans les plus grands qui sont contenus entre les aisselles & les aisnes : laquelle venant à se communiquer au cœur luy imprime ses propres qualitez, qui sont la chaleur & la seichereſſe : ou pour le dire en vn mot, vne intemperie chaude & seiche. Ceste ferueur est introduite au corps, comme veulent quelques-vns, par les mesmes causes qui font la fiévre Ephemere ; ou pour mieux dire par la constipation & obstruction des pores qui sont au cuir, & en suite par l'estouffement de la chaleur naturelle, lors que la transpiration est empeschee, en sorte qu'elle ne reçoit pas de l'air qui
B nous enuironne le rafraischissement accoustumé que nous en retirons. Ce rafraischissement icy defaillant, les fumees qui s'exhalent continuellement du sang demeurent enfermees, par consequent rempliſſent les vaisseaux, rendent le sang pesant, lourd & moins fluide, estoupent pareillement les petits trous dont le cuir est plein : & en fin à la longue apportent la pourriture au sang, comme il arriue aux Synoques *putrides*. Mais en cette fiévre icy l'estoupement vient particulierement de la trop grande abondance du sang, que l'on appelle *Plethore*, qui auec la *cacochymie* fait les deux causes *antecedentes* de toutes les maladies. Il est donc necessaire pour produire cette fiévre que le sang surabonde dans les veines ; car cela estant il s'esleue d'iceluy vne grande quantité de vapeurs chaudes & boüillantes, lesquelles ne pouuant aisément ny suffisamment s'euaporer (car elles ne sont iamais supprimees tout à faict) s'eschauffent peu à peu, & si bien qu'elles eschauffent les humeurs & introduisent la fiévre. D'icy nous remarquerons que ceux qui abondent en sang, & qui ont le corps bien charnu & nourry, dense & espais sont plus subiects à cette fiévre que les autres. Pareillement elle arriue d'ordinaire au Printemps, aux ieunes hommes, à ceux qui se rempliſſent de bonnes viandes, & boiuent bien du vin : comme aussi à ceux qui souloient auoir quelque descharge de sang par le nez, hemorrhoides, ou autres vaisseaux. La où ceux qui sont d'vn temperament froid, qui ont peu de sang, qui ont le corps rare, maigre & perspirable, qui se nourrissent peu, & qui boiuent de l'eau, y sont fort peu
C subiects.

La transpiration empeschee cause la fiévre.

La façon que se pourrit le sang.

Causes antecedentes des maladies sont deux.

Corps subiets à la synoque. Saison où elle regne le plus.

Il semble que cette fiévre doiue auoir les mesmes signes que la diaire. Elle les a toutesfois plus clairs & plus euidens. Car bien que la chaleur soit douce, si est-ce qu'elle est plus grande, & vn peu plus acre qu'en la diaire. Le cuir est comme moite ; l'vrine vn peu plus espaisse & rouge que la naturelle ; le pouls est vehement, leger, frequent, plein, grand & esgal. Tout le corps & le visage principalement est comme bouffy & plein de rougeur. Les veines sont grosses & enflees de sang. On a par tout le corps tension & lassitude, la teste pesante, la respiration vn peu empeschee, des enuies de dormir, & en dormant des illusions toutes rouges & de sang. Au reste cette fiévre n'est point perilleuse, & se termine ordinairement ou par sueur ou par flux de sang vers le quatrieſme ou le septieſme iour. Que si toutefois elle estoit negligee, ou mal traictee, principalement en ceux qui abondent en sang, il y auroit à craindre qu'elle ne degeneraſt en phrenesie, squinance, pleureſie, ou autre maladie qui vient de la *Plethore*, ou bien en fin qu'elle ne se conuertit en vne *synoque putride*, ou alors elle ne seroit sans danger de la vie.

Signes de la synoque.

Prognostic.

De la cure de la Synoque simple. CHAP. XI.

LA Therapeutique ayant trois parties, la *diete*, la *Chirurgie*, & la *Pharmacie*. Il faut qu'en la gueriſon de toutes les maladies on ait recours à vn ou à pluſieurs de ces chefs ; comme nous ferons dores-en-auant en la cure de toutes les fiévres, les remedes desquels seront pris de ces trois chefs ensemble.
D

Trois parties de la Therapeutique.

Et pour commencer à la *Synoque simple*, ie dis que le genre de viure doit estre rafraischissant & humectant, tenu & leger, afin de ne surcharger les malades qui ont plus de sang qu'il n'en faut. C'est pourquoy on doit se contenter de boüillons faicts au veau & à la volaille, assaisonnez d'herbes rafraischissantes, comme laictuë, pourpied, ozeille, bugloſſe, concombre en la saison. On peut aussi donner des œufs fraiz bien mollets, des ius de pruneaux, de la gelee faicte auec le ius de citron, & non auec le vin, sans beaucoup de canelle. Pour le boire on ne donnera point de vin, mais de la ptisane seulement, ou de l'eau boüillie auec orge & chiendent. Galien au neufieſme de la Methode chapitre 4. conseille de donner de l'eau froide & crüe, tant que les malades en voudront & pourront boire. A laquelle opinion pluſieurs Medecins ne s'accordent pas pour les accidens qu'on en a veu arriuer. Car on a recognu que l'eau froide estoit grandement contraire à ceux qui ont peu de sang & de chair, qui ont les viſceres bouffis ou enflez, ou pleins d'obstructions causees par des humeurs craſſes, viſqueuses ou pituiteuses, & qui ont l'estomach & les parties nerueuses, grandement foibles & delicates. A ces perſonnes icy l'eau froide donnee sans meſure & sans reigle apporte l'hydropiſie, difficulté de reſpirer, tremblement de membres,

Le regime de viure en cette fiévre.

Sçauoir ſi l'eau crüe eſt bonne.

Ceux à qui l'eau crüe eſt nuiſible.

Ceux à qui l'eau crüe profite.

conuulſions,lethargies, & autres violens accidens, ſur tout quand telles gens ne ſont pas accouſtumez à boire de l'eau. Que s'il s'en trouue qui ayent accouſtumé ce breuuage, & qui ayent les entrailles bonnes & vigoureuſes, l'eſtomach bon & fort, & grande quantité de ſang dans les veines, à ceux-cy on peut leur laiſſer boire de l'eau froide, pourueu que ce ne ſoit point au commencement, ny en l'accroiſſement de la fiévre, mais en ſa vigueur & lors que les ſignes de coction apparoiſſent. Car pour lors l'eau froide fortifie tellement les parties ſolides, & recree tellement la chaleur naturelle,qu'elle en cuit mieux les humeurs, retenant les bonnes,& chaſſant les mauuaiſes & ſuperfluës,ſoit par le vomiſſement,ſoit par les ſelles,ſoit par les ſueurs. A

La ſaignee neceſſaire en cette fiévre.

Pour les remedes pris de la *Chirurgie*, la *ſaignee* tient le premier lieu, ſur tout en cette fiévre où il eſt queſtion de plenitude. Or eſt-il que par la voye des contraires, la plenitude du ſang ne ſe peut mieux guerir que par l'euacuation d'iceluy, à quoy la ſaignee a eſté inuentee par l'art de Medecine; outre que par accident elle profite grandement à rafraiſchir le ſang & les eſprits, & à rendre la liberté aux conduits qui ſont eſtoupez ou bouchez. Voila pourquoy le but principal en cette fiévre eſtant deſtiné à oſter premierement la plenitude du corps, & à diminuer le ſang, & puis apres à ouurir les paſſages, à attenuer les choſes eſpaiſſes, à inciſer les gluantes, à prouoquer la tranſpiration, à eſteindre la ferueur de la fiévre, & à fortifier les parties du corps foibles & abbatuës par l'oppreſſion des humeurs. On a recogneu qu'il n'y auoit rien de plus excellent à tous ces effects, que de tirer promptement du ſang en cette maladie, non vne fois ſeulement, mais deux ou trois fois, ſelon la vehemence du mal, la force du malade, & le degré de plenitude que l'on obſerue en luy. Galien au lieu cy-deſſus allegué, ordonne la ſaignee iuſques à defaillance de dœur, & preſque iuſques à l'eſuanoüiſſement, pour quelque nombre de raiſons qu'il propoſe tres-iudicieuſement. Toutesfois cela eſt ſi perilleux, & apporte telle eſpouuante au malade & aux aſſiſtans, outre beaucoup d'accidens qui en peuuent ſuruenir, & deſquels Galien meſme fait mention, que le plus ſeur eſt de conſeruer touſiours les forces du malade, & tirer pluſtoſt du ſang cinq & ſix fois par interuale, que d'en oſter vne ſeule fois ſi profuſement. L'on a obſerueé en cette fiévre, que ceux qui n'ont pas tiré du ſang hardiment, ont precipité quelquefois les malades à des flux de ſang par le nez ſi deſmeſurez & exceſſifs, qu'ils en ont penſé perdre la vie. Car la nature ſe trouuant par fois grandement irritee, ſoit par l'abondance, ſoit par l'acrimonie des humeurs, ou autrement, s'oublie tellement, qu'au lieu d'vne criſe, elle faict vne hypercriſie, & en lieu d'vne euacuation iuſte & moderee, faict vn deſbordement deſreglé & pernicieux.

S'il faut ſaigner iuſques à lipothimie.

Flux de ſang par le nez demeſurez.

B

Remedes pharmaceutiques.

Clyſteres. Iuleps.

Quant aux remedes *Pharmaceutiques*, il eſt de beſoin premier que de ſaigner, ſi le ventre eſtoit ſerré,de donner vn lauement emollient, lequel on pourra continuer tous les iours, afin de rabattre beaucoup de fumees, rafraiſchir le dedans, & vuider beaucoup d'ordures qui s'amaſſent tous les iours de la nourriture que l'on prend. Pluſieurs preſcriuent des iuleps & apozemes rafraiſchiſſans & aperitifs, preparez auec vne decoction de chiendent, de cichoree ſauuage, d'ozeille,endiue, laictuë, pimpernelle, bugloſſe, bourache,capillaire, orge,ſemences froides, fleurs cordiales, & de nenuphar, en y adiouſtant les ſyrops violat, de nenuphar, de limons,de cichoree ſimple,acetenx ſimple,de pommes ſimple, & autres de pareille qualité.

C

Epithemes.

On ordonne auſſi des epithemes, partie ſur le cœur, partie ſur les hypochondres, afin d'eſteindre la ferueur du ſang, & empeſcher que pareille intemperie ne s'attache trop fixement au cœur, & autres viſceres. On ſe doit donner garde de purger au commencement de cette fiévre, mais on doit attendre que les ſignes de coction apparoiſſent aux vrines & aux excremens, & pour lors on peut donner des medicamens doux & benins, comme eſt la caſſe, les tamaris, & le ſené de Leuant, auec les ſyrops de cichoree, ou de pommes compoſez; ou bien on donnera le lenitif, ou le catholicon double de rheubarbe, fuyant tant qu'il ſera poſſible les purgatifs, où il y entre du diagrede & ſcammonee. Ie n'approuue point les vomitifs en cette fiévre, & n'en ay iamais veu aucun bon effect; ils ne ſeruent qu'à troubler la nature, & tourmenter le malade, & ne vuident rien de la cauſe conioincte. Ie ne mets point icy en ligne de compte beaucoup d'autres medicamens, comme les orges mondez, les iuleps pour dormir,les opiates, tablettes & poudres cordiales,les linimens,frontaux & paſtes confortatiues,auec vn nombre infiny d'alexiteres & alexipharmaques, deſquels on a de couſtume d'amuſer les malades; car la fiévre n'eſtant pas perilleuſe d'elle-meſme, elle n'a pas beſoin de tant d'appareils, qui en outre ont quelquesfois plus de monſtre que d'effect.

Quand il faut purger.

Vomitifs nuiſibles.

D

Il entend parler de Frenel. Synoque de bile.

Il y a quelques recens,qui apres Nicolas de Florence conſtituent vne fiévre ſynoque ſimple,engendree de la bile, & de l'agitation des plus chaudes humeurs du corps, ſans toutesfois aucune pourriture. Ce que ie ne crois pas neantmoins trop aiſément, veu que ſi cette fiévre ſe faict de la bile, il eſt neceſſaire qu'elle ait pareils redoublemens qu'ont les autres qui en ſont faites, & qu'elle ait des periodes de trois en trois iours. Il eſt plus vray-ſemblable que telle fiévre ſe faict du ſang le plus ſubtil, qui quelquefois eſt appellé de quelques-vns bile, à cauſe de ſa ſubtilité, & de ſon eſcume; mais à n'en mentir point ce n'eſt que pur ſang, & qui partant ne peut faire de fiévre autre que ſynoque ſimple ſanguine.

Des Fiévres putrides en general, & de leurs differences. CHAP. XII.

AVANT que de parler des *Synoques putrides*, il nous faut eſclaircir quelques difficultez, ſans leſquelles on ne ſçauroit comprendre ce que c'eſt que fiévre putride, ny comment elle ſe faict, ny meſme en quelle façon elle differe des autres. Voila pourquoy nous dirons quelque choſe d'elles en general, de leurs cauſes, ſignes

& cu

A & curation, afin puis apres de l'appliquer au particulier de la Synoque putride. Il y a eu grand debat entre quelques Autheurs anciens & modernes, touchant l'exiſtence de ces fiévres: les vns aſſeurans qu'il n'y auoit aucunes fiévres putrides : les autres tenans le contraire ; & ceux-cy ont tellement fortifié leur party de fortes raiſons, & de bonnes experiences, que pour maintenant on ne reuoque plus en doute cette verité : ſi bien que l'on tient pour conſtant & aſſeure qu'il y a des fiévres putrides, ſoit continuës, ſoit intermittentes. Mais s'il y a eu du debat touchant cet article, il y en a bien eu vn plus grand touchant la nature de la *pourriture*, pour ſçauoir ſi la definition qu'en donne Ariſtote s'accorde à celle de Galien, & s'il y en a vne naturelle, vne autre contre nature, vne generale, & vne particuliere, vne du tout, & vne de partie, & finalement s'il y a difference entre pourriture & putrefaction. Ie renuoye l'eſclairciſſement de toutes ces difficultez aux Philoſophes & aux Medecins, me reſeruant à expliquer aux Chirurgiens ce que c'eſt que fiévre putride, & les cauſes pourquoy les humeurs ſe pourriſſent au corps. Fiévre *putride* n'eſt autre choſe qu'*vne intemperie chaude & ſeiche, allumee dans le cœur par le moyen de quelque humeur qui ſe pourrit dans le corps.*

Qu'il y a des fiévres putrides.

Difficultez touchant la pourriture.

Definition de fiévre putride.

Or l'humeur qui ſe pourrit, ou immediatement elle eſt contenüe dans le cœur, ou hors du cœur, c'eſt l'humeur meſme qui excite la fiévre : ſi elle eſt hors du cœur, ce n'eſt que ſa vapeur & ſa fumee. Dauantage ſi ceſte humeur eſt contenuë au cœur, ou dans les grands vaiſſeaux qui ſont entre les aiſnes & les aiſſelles, la fiévre eſt renduë continuë à cauſe que ſa B vapeur eſt portee au cœur ſans aucune intermiſſion, iuſques à ce que l'humeur ceſſe de ſe pourrir. Mais ſi l'humeur eſt hors des grandes veines, releguee aux parties eſloignees du cœur, la fiévre ne ſe faict qu'intermittente, à cauſe que ſa vapeur ne peut pas eſtre continuellement portee au cœur, pour les raiſons que nous dirons cy-apres. Si bien que par ce diſcours nous apprenons qu'il y a deux ſortes de fiévres ; l'vne qui eſt *continuë*, qui n'a qu'vn accez depuis le commencement iuſques à la fin, encore bien qu'il dure quelquesfois non ſeulement pluſieurs iours, mais auſſi pluſieurs ſemaines & pluſieurs mois, ſelon que la Fiévre eſt courte ou longue, & qu'elle ſe rencontre en vn corps bien ou mal faict, chargé de peu ou de beaucoup d'humeurs, & vſant de bon ou de mauuais regime de vie. Et l'autre ſorte de Fiévre eſt *intermittente*. Que ſi l'on veut vne plus particuliere diſtinction des Fiévres putrides, diſons que ſes eſpeces & ſes differences ſont priſes, ou bien des *lieux* où les humeurs ſe pourriſſent, ou bien de la varieté des *humeurs* qui reçoiuent & endurent pourriture. Pour le regard & varieté des *lieux*, i'ay dit qu'elles eſtoient diſtinguees en *contnuës* & *intermittentes*, & que les *continuës* eſtoient celles deſquelles la matiere & l'humeur putride eſt contenuë & enfermee és grands vaiſſeaux qui ſont entre les aiſnes & les aiſſelles. Car de ces lieux-là, tant à cauſe de l'abondance de l'humeur pourry deſtiné à la nourriture de tout le corps, que pour le voyſinage qu'ils ont auec le cœur, qu'auſſi à cauſe de l'amplitude & capacité des conduits & canaux, il arriue continuellement & ſans intermiſ- C ſion, que quelque portion de la ſubſtance de l'humeur qui ſe pourrit, ou à tout le moins ſa vapeur & exhalaiſon putride eſt portee au cœur ſeul & vray ſiege de la fiévre, & où elle l'entretient tant & ſi long temps que par la force & action de la chaleur tout c'eſt humeur pourry ſoit en vn coup reſoud & digeré, ou cuit, euacué & chaſſé hors du corps. C'eſt pourquoy és fiévres *continuës* dés leur commencement iuſques à la fin, n'ont qu'vn accez ſans aucune intermiſſion franche & abſoluë, ie dis franche & abſoluë, parce que ceux qui ſont tourmentez de fiévres continuës, peuuent bien auoir quelque relaſche de l'ardeur de leur fiévre, de ſorte qu'ils ne la ſentent ſi faſcheuſe qu'auparauant, mais non pas qu'ils en ſoient tellemeut quittes, comme ſont ceux qui ayans enduré vn accez de fiévre quarte intermittente, peuuuent cheminer & faire leurs affaires, comme s'ils eſtoient ſains, iuſques à ce qu'ils ſoient aſſaillis d'vn autre nouueau accez, par conſequent telle relaſche ſe doit pluſtoſt appeller *remiſſion* qu'*intermiſſion*. Les fiévres *intermittentes*, au contraire ſont celles deſquelles la matiere hors des veines eſt contenuë & reſerree en la premiere region du corps enuiron les entrailles, ſçauoir le ventricule, le diaphragme, la cauité du foye, la ratte, le pancreas, l'omenton & meſentere, parties qui ſont quaſi comme vn eſgout commun de tout le corps dans lequel toute l'ordure & ſentine des humeurs fluë, & s'arreſte. Telle matiere n'eſtant contenuë és veines n'eſt point humeur alimentaire ou ſuc propre de ſa nature à la nourriture du corps, mais pluſtoſt vne humeur ſuperfluë & excrementeuſe, qui deuant que de paſſer de la voulte du foye en la partie gibeuſe, eſt retiree & ſequeſtree par la prouidence de nature en ſes propres receptacles, afin de rendre plus pur le reſte du bon ſang & alimentaire : Mais ceſte humeur icy ſuperfluë, venant en fin par quelque accident, & par quelque vne des cinq cauſes efficiétes des fiévres cy-deuant declarees, à ſe corrompre & pourrir, elle fait la fiévre intermittente, c'eſt à dire qui à intermiſſion franche & abſoluë, que les Grecs appellent *Apirexie* & les Latins *infebricitation*, quittant & reprenant le patient par interuales & ſecouſſes manifeſtes ; tant pource que la nature & humeur qui fait telle fiévre eſt plus eſloignee du cœur, qu'elle puiſſe trafiquer auec iceluy, par les conduits manifeſtes des vaiſſeaux hors deſquels elle eſt arreſtee, & auſſi parce qu'elle eſt enfermee & cachée dans la cauité des parties cy-deſſus nommees, leſquelles eſtant de ſubſtance membraneuſe, denſe & eſpaiſſe, ne donnent libre iſſuë à quelque portion ou vapeur de ladite humeur pour eſtre portee continuellement au cœur, & par ce moyen entretenir touſiours la fiévre, laquelle ne peut eſtre ſans que le cœur ſoit eſchauffé & affecté, comme nous auons monſtré au commencement de la definition d'icelle, Voylà la diuiſion des fiévres putrides priſe des *lieux* où les humeurs ſe pourriſſent, l'autre diuiſion eſt priſe de la diuerſité des *humeurs* qui reçoiuent pourriture. Or n'y ayant point aucune humeur qui ne ſe puiſſe pourrir, il faut qu'il y ait autant d'eſpeces de fiévres putrides qu'il y a d'humeurs. Par cy deuant nous auons arreſté, qu'il y auoit quatre humeurs, le *Sang*,

Comment ſe fait la fiévre pourrie continuë, comment l'intermittente.

La fiévre pourrie eſt de deux ſortes.

Diuiſion des eſpeces de la fiévre putride.

La fiévre continuë, cõment elle ſe faict.

Fiévre intermittente, & pourquoy elle ſe faict.

Apyrexie.

La cauſe des redoublemens des fiévres.

Diuiſion des fiévres par les humeurs.

la *bile*, la *pituite* & la *melancholie*, par conſequent il y aura quatre differences de fiévres putrides, la *ſanguine* que nous appellons Synoque putride, la *bilieuſe*, la *pituiteuſe* & la *melancholique*, leſquelles trois dernieres ſont ou *continuës*, ou *intermittentes*, ſelon que les humeurs qui les font ſe pourriſſent dans les veines ou hors des veines. A

Des cauſes & ſignes des Fiévres putrides. CHAP. XIII.

La cauſe materielle des fiévres putrides. *La cauſe efficiente.* *Qu'eſt-ce que putrefaction.*

APRES auoir donné la definition & diuiſion des Fiévres putrides, il faut venir à leurs *cauſes* & *ſignes*, expliquant la façon que les humeurs ſe pourriſſent au corps. Et deſia nous auons enſeigné que la cauſe materielle des Fiévres putrides, eſt la pourriture de l'vn des humeurs deſquels noſtre corps eſt compoſé, ou de pluſieurs d'iceux, ou de tous enſemble. La cauſe *efficiente* eſt l'vne des cinq cy-deuant expliquees, mais principalement celle que nous auons apellée, *Putrefaction*, qui n'eſt autre *qu'vne corruption qui arriue aux corps mixtes, compoſez des quatre elemens par le moyen de la chaleur, laquelle au lieu de regir les humeurs ſe laiſſe maiſtriſer par iceux, à faute d'vne ſuffiſante euentilation & euaporation.* Ainſi voyons-nous iournellement les chairs gardees pour l'vtilité du meſnage, ſe pourrir tant en Hyuer qu'en Eſté, lors que l'air eſt chaud & humide, eſpais & non euentilé : ou bien lors qu'elles ſont enfermees en vn lieu remugle & eſtroict. De là vient que les hommes ſanguins pour l'abondance du ſang qui eſt chaud & humide, ſont plus ſubiets à pourriture que le reſte des hommes : ſi pour la moindre occaſion du monde, ils ſont pourueus du benefice de l'euentilation tant inſenſible, qui ſe faict par les pores du cuir ; que ſenſible & manifeſte qui ſe faict par la contraction, & dilatation des arteres ſemees par tout le corps : & par l'inſpiration & exſpiration inſtituee pour le cœur, principalement à celle fin d'attirer vn air frais & nouueau en nous, & chaſſer de nous celuy qui eſt fuligineux. C'eſt pourquoy nous pouuons à bon droict dire que la mere de pourriture, s'il faut ainſi parler eſt *l'humidité*, & le pere la *chaleur*, non pas toute ſorte de chaleur, mais celle qui eſt infectee des vapeurs fuligineuſes retenuës dans le corps par faute de leur euantilation. De là nous apprenons que toutes choſes qui empeſchent la liberté de la tranſpiration, peuuent exciter en nous la pourriture, & par conſequent engendrer les fiévres putrides. Or ces cauſes ſont ou internes ou externes. *Externes*, comme denſité & conſtriction du cuir cauſee par l'application de choſes adſtringentes, refroidiſſantes, deſſeichantes & emplaſtiques ; laquelle cauſe proprement & en vn mot eſt appellee *Conſtipation*. Les *internes*, ſont pluſieurs, premierement la *plethore*, c'eſt à dire, plenitude & exceſſiue abondance d'humeurs, tant à l'eſgard des vaiſſeaux, qui eſt nommee *plenitudo ad vaſa*, que pour le regard des forces, laquelle eſt appellee *plenitudo ad vires*. En ſecond lieu, la *lenteur*, *craſſitie*, *viſcoſité* & *glutinoſité* des humeurs, leſquelles ou occupent & empeſchent toute la capacité des vaiſſeaux, ou bouchent & eſtoupent les orifices d'iceux, en ſorte que l'entree de l'air qui nous enuironne eſt defenduë, & l'iſſuë des vapeurs fuligineuſes empeſchee, d'où s'enſuit que la tranſpiration n'eſtant pas libre, mais fort contrainte, ameine la pourriture dans les humeurs, & ceſte cauſe en vn mot eſt nommee *obſtruction*. B C

Le pere & la mere de la pourriture. *Cauſes de la pourriture.* *Cõſtipation.* *Obſtruction.*

Apres auoir ainſi ſuccinctement expliqué les cauſes principales des fiévres putrides, il faut venir à leurs *ſignes*. Entre leſquels premierement nous mettrons ceſtuy-cy, c'eſt que ces fiévres ſont diſtinguees des Ephemeres, en ce qu'elles ne ſuruiennent point ſubitement d'vne cauſe externe & euidente, comme font les Ephemeres, mais viennent peu à peu, ayant pour auant-coureur vne inegalité & laſſitude ſpontanee (c'eſt à dire qui nous tient ſans auoir trauaillé) vne pareſſe & peſanteur de tout le corps, vn ſommeil turbulent, & ſouuent vne inquietude du corps & de l'eſprit qui empeſche le dormir, vne diſtention & boufement des hypochondres, vne reſpiration penible, repletion, tenſion & tumeur des veines, douleur peſante de la teſte & des temples, accompagnee quelquefois d'vne forte pulſation, degouſt, alteration, nauſee, vomiſſement. Mais quand la fiévre eſt tout à faict formee, elle ſe recognoiſt à ce qu'elle donne vne chaleur bien plus acre, piquante & mordante que l'Ephemere ou la Synoque ſimple, principalement en l'augmentation & eſtat de ſes accez : Elle eſt accompagnee d'inegalité de poux & de reſpiration, car la contraction de l'artere qui fait le poux ſe ſent bien plus legere que la dilatation. Car comme ainſi ſoit que pluſieurs fumees & vapeurs, s'excitent & s'eſleuent de l'humeur enflammé par putrefaction ou chaleur pourriſſante, Nature par la contraction du poux deprimant l'artere, ſe haſte à les chaſſer dehors, n'eſtant au reſte ſi preſſee d'attirer l'air froid par la dilatation. Ie dis le meſme de la reſpiration, dont l'expiration eſt bien plus courte que l'inſpiration, à cauſe de la neceſſité qu'à le cœur & le poulmon, de mettre hors l'air fuligineux, acre & piquant qui eſt à l'entour d'eux. L'vrine n'eſt pas ſemblable à celle des ſains, mais ou bien elle eſt cruë, ou elle eſt trouble, ou bien acre, ou accompagnee des ſignes de pourriture d'humeurs, ou d'vne odeur puante & fetide. Ces fiévres-cy ſont touſiours pires que les Ephemeres & les Synoques ſimples : il eſt vray qu'entre icelles celles qui ſont *intermittentes*, ne ſont pas ſi mauuaiſes que les *continuës*, leſquelles ne ſont iamais exemptes de peril, eſtant preſque touſiours accompagnees de tres-ſiniſtres & mauuais accidens, leſquels plus ils ſont faſcheux, plus ils demonſtrent que la fiévre eſt perilleuſe. Elles ſont pareillement bien plus dangereuſes és corps cacochymes qu'aux autres, comme auſſi à ceux qui ſe nourriſſent de mauuaiſes viandes & mal ſaines, & qui vſent de quelque grand deſreglement en leur façon de viure. En fin ceux qui ont les entrailles mal faictes & mal habituees, ou qui ont quelque partie noble intereſſee & vicieuſe, c'eſt à dire mal conſtituee & diſpoſee, ſont bien en plus grand danger lors qu'ils tombent en ceſte fiévre, que ne ſont ceux qui ont les viſceres bien ſains, forts, robuſtes, & doüez d'vn bon temperament. Il y a finalement des ſignes pour cognoiſtre les fiévres putrides les vnes d'auec les autres ; par exemple ſi l'on D

Signes de la fiévre putride. *Poux inegal en la fiévre putride & pourquoy.* *Reſpiration inegale.* *Vrines.* *Pregnoſtic.* *Comme les fiévres pu-*

obſerue

A obſerue vne chaleur ardante, & vne ſoif inſupportable, non ſeulement on colligera que c'eſt vne fiévre *putride* : mais que de deux iours l'vn, ou de trois : l'vn, on s'aſſeure que la premiere eſt faicte de *bile*, & l'autre de *melancholie*, & ainſi des autres deſquelles nous parlerons en leur lieu.

trides ſe cognoiſſent les vnes d'auec les autres.

De la cure des Fiévres putrides en general. CHAP. XIV.

COMME ainſi ſoit qu'il y a beaucoup de cauſes concurrantes en la fiévre putride, auſſi y a-il en ſa cure beaucoup d'indications à prendre, veu que chaſque cauſe doit eſtre oſtee par la deuë adminiſtration de ſon contraire. C'eſt pourquoy nous diſons qu'en general, il n'eſt pas ſeulement beſoin d'alteration par les choſes rafraiſchiſſantes, afin de corriger l'intemperie chaude de tout le corps, comme aux Ephemeres : mais qu'il faut en outre vſer de coction & euacuation de l'humeur pourry, qui eſt la matiere de la fiévre. En vn mot quelquefois il eſt beſoin de tirer du ſang, vne autre fois de purger les humeurs vitieuſes & peccantes ; tantoſt il faut eſuentiler la matiere qui ſe pourrit & qui fait les obſtructions, auſſi faut-il par fois rafraiſchir, deſſeicher, inciſer, deterger, fortifier. Mais comme toutes ces choſes ne peuuent eſtre faictes toutes à la fois, il faut ſuiure le conſeil que Galien donne à l'onzieſme de la Methode chap 16. qui eſt qu'en la reſolution & analyſe des cauſes, ce qui eſt le dernier trouué doit eſtre mis le premier en execution lors qu'il eſt queſtion de la cure des malades. C'eſt donc ce qu'il faut faire en la cure des fiévres putrides, il faut commencer à oſter la cauſe qui a eſté trouuee la derniere en ordre de la gẽeration d'icelles : par exemple, il faut euacuer la matiere qui faict l'obſtruction. Car ſi la fiévre ne peut eſtre oſtee tandis que la pourriture demeure, qui eſt la vraye & propre cauſe ; & ſi la pourriture ne peut ceſſer, tandis que l'euentilation eſt empeſchee, & ſi l'euentilation ne peut eſtre libre tandis que l'obſtruction perſeuere, il faut conclure qu'auant toutes choſes, il faut oſter les cauſes qui empeſchent la tranſpiration, qui eſt l'obſtruction ou conſtipation. Or l'obſtruction eſtant en partie faicte, en partie ſe faiſant tous les iours, ce ſeroit trauailler en vain qui voudroit oſter l'obſtruction qui eſt deſia faicte, deuant que d'empeſcher celle qui ſe doit faire tous les iours. Car encore bien qu'on taſche de vuider les humeurs qui font l'obſtruction, meſme quand on oſteroit tout à faict l'obſtruction ; ce n'eſt toutesfois rien d'auancé, puis que l'on n'empeſche pas que les humeurs n'affluent derechef pour continuer l'obſtruction. C'eſt pourquoy il faut s'arreſter à ceſte maxime, que pour commencer la gueriſon des fiévres putrides, il faut deuant toutes choſes oſter l'humeur ſuperfluë qui eſt propre à faire l'obſtruction, car ce faiſant on empeſche qu'il ne ſe face aucune obſtruction dans le corps. Voicy donc ſix ou ſept chefs qu'il faut obſeruer en la cure des fiévres putrides. Le *premier*, eſt qu'il faut oſter les cauſes euidentes & manifeſtes, s'il s'en trouue quelqu'vne qui puiſſe augmenter le mal. En *ſecond* lieu, il faut preſcrire vn regime de viure propre & conuenable, ſuffiſant d'entretenir les forces, & ne fomenter pas le mal. *Tiercement*, il faut retrancher la cauſe antecedente en euacuant les humeurs ſuperfluës, & vitieuſes par les voyes conuenables ; ſçauoir par la ſaignee, ou par la purgation, ou par les deux enſemble. *Quatrieſmement*, il faut deſgager les obſtructions s'il y en a, & procurer par toutes ſortes de remedes propres & conuenables, la tranſpiration & l'euentilation des humeurs. En *cinquieſme* lieu, il faut corriger les indiſpoſitions du corps & des parties nobles qui engendrent tous les iours de nouuelles humeurs vitieuſes, ou qui corrompent les bonnes. En *ſixieſme* lieu, ſi la matiere d'elle meſme ne chaſſe les mauuaiſes humeurs, il faut les euacuer, ou bien ſi faire ſe peut les corriger & les ramener à quelque meilleure trempe. *En fin*, il faut corriger l'intemperie du corps & des humeurs, oſter la pourriture, reſtablir les parties en leur premier eſtat, & rendre à celles qui ſont debilitees & affoiblies leur premiere force & vigueur. Mais il faut icy obſeruer deuant que venir à l'euacuation des humeurs vitieuſes qu'il faut preparer tant le corps que les humeurs. La *preparation des humeurs* ſe faict en attenuant & ſubtiliant ceux qui ſont eſpaix, detergeant ceux qui ſont lents, & inciſant ceux qui ſont viſcides & gluans. Ie ne mets point icy en controuerſe, s'il faut eſpaiſſir ceux qui ſont trop liquides & tenuës, i'en laiſſe la deciſion à ceux qui en ont faict des liures entiers. La *preparation du corps*, ſe fait en oſtant & ouurant les obſtructions, & rendant tous les conduits du corps tant manifeſtes qu'inſenſibles, tant internes qu'externes, ouuerts, libres, & tranſpirables. C'eſt pourquoy en vain en vne fiévre cauſee d'obſtruction interne, ordonne-t'on choſes qui eſmeuuent les ſueurs & les vrines. Car par ce moyen on euacue l'humeur crud de la cauité des veines & entrailles en l'habitude & ſuperficie du corps, auquel lieu par defaut de chaleur ſuffiſante, il ne ſe peut iamais cuire qu'à tres-grande peine & en fort long temps ; là où ſi on l'euſt laiſſé à l'entour des entrailles, il eut peu ſe cuire aiſement, facilement & en peu de temps, à cauſe de la chaleur puiſſante qui reſide en ces lieux-là : Qui eſt l'occaſion pour laquelle Galien au liure quatrieſme de la conſeruation de la ſanté, & au liure premier à Glaucon defend fort ſagement de tirer du ſang à ceux qui ont des cruditez au ventricule & veines de la premiere region du corps, d'autant que par telle euacuation, le ſang qui ſouuent eſt bon & loüable, tant en quantité qu'en qualité des grandes veines, eſt euacué & tiré, & celuy qui eſt crud, corrompu & pourry, eſt attiré du ventricule dans les grandes veines & vers les parties nobles. Que ſi la fiévre putride eſtoit cauſee non d'obſtruction interne, mais de la conſtipation du cuir, pour lors les medicamens qui purgent ſont inutiles, d'autant qu'ils attirent l'humeur peccante de la ſuperficie au dedans & centre du corps : en ce cas-là il faut donc ſe ſeruir des ſudorifiques & diuretiques. Toutesfois il faut noter que ſi l'euacuation que nous taſchons faire par digerens & ſudorifiques n'eſt ſuffiſante pour euacuer toute l'humeur, qu'en tel cas il ſera vtile d'vſer de medicamens purgatifs

Indications pour la cure des fiévres putrides.

Ce qui eſt le dernier en inuention eſt le premier en execution.

B

Faut ſeulement oſter l'obſtruction, mais auſſi qu'elle ne ſe face de nouueau.

Sept choſes à obſeruer en la cure des fiévres putride.

C

La premiere.
La ſeconde.
La troiſieſme.
La quatrieſme.
La cinquieſme.
La ſixieſme.
La ſeptieſme.
La preparation des humeurs.

La preparation du corps.

D

Contre l'vſage des ſudorifiques, & diuretiques.
Quand eſt-ce qu'il eſt nuiſible de ſaigner.
Purgatifs quand inutiles.

& diuretiques:comme au contraire lors que la crudité des humeurs qui ſont en la premiere region A
du corps,ſera cuitte,digeree & mitifiee, il ſera tres-neceſſaire non ſeulement de purger par en bas, auecques potions & clyſteres,mais auſſi de prouoquer les ſueurs & les vrines.

L'vtilité de la ſaignee.

Quiconque voudroit icy ſpecifier par le menu tous les remedes qui ſont neceſſaires, & vtiles aux fiévres putrides, auroit beſoin de faire vn diſcours plus long que celuy que nous auons entrepris pour toutes les fiévres,d'autant qu'il n'y a ſorte de medicament qui ne puiſſe y eſtre approprié, à cauſe de la grande diuerſité d'indications que nous auons dit deuoir eſtre priſes en la cure de ces fiévres. Il euſt eſté auſſi bien à propos de mettre icy en queſtion ſi la ſaignee eſt neceſſaire à toutes les fiévres pourries;Car comme il eſt tres-certain qu'elle conuient à celles qui ſe font du ſang pourry,& auſſi à celles qui ſe font des autres humeurs, & qui ſont continues : De meſme peut-on douter ſi elle eſt vtile aux fiévres intermittentes, qui ont leur ſiege non dans le ſang ny dans les grands vaiſſeaux, mais dans les autres humeurs non alimenteuſes, & dans les petites veines eſparſes par la premiere region. Mais ie remets ceſte difficulté lors que nous parlerons de la cure des fiévres intermittentes en particulier.

De la fiévre Synoque. CHAP. XV.

Definition de la ſynoque putride. Comme elle differe des autres continues.

Y deſſus nous auons rapporté la difference qu'il y auoit entre la ſynoque *ſimple*, & la B
ſynoque *putride*, & nous auons dit que celle-cy eſtoit *fiévre continuë,excitee de la pourriture du ſang qui eſt contenu dans les grands vaiſſeaux ſituez entre les aiſnes & les aiſſelles.* Or ce ſang, qui ſe pourrit eſt moderé & compoſé d'vne eſgale permiſtion, & meſlange des quatre humeurs ; ce que ie dis afin qu'on la recognoiſſe des autres fiévres continues, leſquelles ont cela de propre,que ſi le ſang n'eſt moderé,& eſgalement meſlé des autres humeurs,ont des ſenſibles redoublemens, & exacerbations;ou tous les iours, ou de deux l'vn, ou de trois l'vn, ſelon qu'il y a en la maſſe du ſang vne humeur qui excede & ſurabonde, ainſi que nous dirons cy-apres. Mais lors que le ſang eſt proportionné d'vne eſgale partie des autres humeurs,pour lors ceſte fiévre n'a aucuns redoublemens ſenſibles ; ſi ce n'eſt lors que les vapeurs putrides qui s'eſleuent de ce ſang, s'euaporent plus ou moins, ce qui fait & produit trois degrez de fiévre,qui ſont comme autant de differences d'icelle, ſçauoir l'*homotone* ou *acmaſtique*, l'*epacmaſtique*, & la *paracmaſtique*, deſquelles nous auons parlé cy-deſſus au chapitre de la ſynoque ſimple. Quelques Autheurs ont voulu nier, qu'il y ait aucune fiévre ſynoque putride, d'autant (diſent-ils) que le ſang ne ſe peut enflammer & pourrir, qu'il ne ſe tourne incontinent, & degenere ou en bile, ou en atre bile ; ce qui fait indubitablement changer l'eſpece de la fiévre.Mais pour toute reſponce,ie les renuoye à Galien au huictieſme de la Methode, chap. 3. au ſecond des differences des fiévres chap.2.& 11.& au troiſieſme des Criſes, chap.4.auſquels lieux ils pourront voir que Galien admet C
ceſte fiévre pour deux ou trois raiſons qui n'ont point de repartie.

Trois ſorte de fiévre ſynoque. Quelques vns ont douté de ceſte fiévre.

Cauſes de la ſynoque putride. Sçauoir ſi le ſang ſe pourrit entierement. Voy Fernel au li.4. de la Patho. ch. 6. Le ſang dequoy compoſé.

Les *cauſes* de ceſte fiévre ont eſté expliquees cy-deſſus au chapitre treize, là où nous auons dit que c'eſtoit ou la *Conſtipation*, ou *l'obſtruction*, leſquelles eſtoient cauſe que la pourriture ſe mettoit dans le ſang, principalement en celuy qui eſt moins pur & net. On pourroit icy s'enquerir s'il eſt poſſible de ſubſiſter auec la pourriture du ſang qui nous ſert de nourriture, & comment il ſe peut faire qu'eſtant vne fois pourry, il puiſſe ſe corriger & reuenir en grace & en faueur auec la nature. A cecy ie reſpons que iamais tout le ſang ne ſe pourrit ſi ce n'eſt par vne extréme ou inſigne pourriture, de laquelle il n'y a point d'appel, pour eſtre icelle tout à fait ennemie de noſtre vie : Mais toutesfois & quand que la pourriture ſe met dans les veines,elle pourrit à la verité tout le ſang, mais non pas toutes les parties du ſang. Car iceluy eſtant compoſé de trois autres humeurs, & en outre d'vne certaine ſerоſité : En premier lieu, la partie plus prompte & plus preſte à ſe pourtir reçoit la pourriture, & puis en ſuite les autres parties les vnes apres les autres, ſelon qu'elles ont plus ou moins de diſpoſition : Et ainſi la pourriture s'introduit au ſang,& y demeure iuſques à ce que toutes les parties du ſang plus diſpoſees à pourrir ayent eſté conſommees & diſſipees, & la fiévre entierement eſteinte : Cependant la partie du ſang la meilleure, & qui pour n'auoir pas eu de diſpoſition à la pourriture ne s'eſt point infectee auec les autres, demeure D
& perſeuere en ſon entier pour la conſeruation & entretien de la vie. C'eſt pourquoy nous reſpondrons aux difficultez propoſees, que toutes les parties du ſang ne ſe pourriſſant pas ; il en reſte quelqu'vne ſaine & entiere, qui ſert de nourriture à noſtre corps.

Cõme le ſang pourry ſe remet.

Signes de ceſte fiévre. La chaleur. Le poux. Les vrines. Prognoſtic. Cours de ventre dãgereux. La duree de ceſte fiévre.

Pour les *ſignes* de ceſte fiévre, ce ſont les meſmes qui ſe trouuent en la ſynoque ſimple ; mais en vn degré plus eminent & excellent. La *Chaleur* eſt plus acre, le *poux* plus grand, vehement, & frequent qu'en la ſimple ſynoque, outre qu'il eſt inegal & dereglé, à cauſe comme nous auons dit au chapitre treize, que ſa contraction eſt plus legere que ſa dilatation. Les *vrines* en ceſte fiévre ſont rouges, eſpaiſſes, troubles, ſans ſediment, & puantes. Bref tous les accidens & ſymptomes ſont plus violents qu'en la ſimple ſynoque. Auſſi eſt-elle bien plus perilleuſe, ſur tout lors que dés le commencement il ſuruient vn cours de ventre, car il abbat tellement les forces,que la nature ne ſe peut rendre la maiſtreſſe du mal. Il eſt vray que ſi ce cours de ventre venoit à cauſe d'vn grand amas d'humeurs, il pourroit accourcir la fiévre, pourueu qu'il ne fuſt de longue duree, mais s'il vient de la malignité des humeurs, pour l'ordinaire il apporte la mort. Au reſte ceſte fiévre quelquesfois ſe termine au quatrieſme iour, bien que rarement, le plus ſouuent c'eſt au ſeptieſme, & ce,ou par cours de ventre, ou par flux d'vrine, ou par ſueurs,ou par vomiſſemens,ou par flux de ſang : mais cela n'arriue point que dés le quatrieſme iour on n'ait apperceu des ſignes de coction dãs les ſelles & dans les vrines.Que ſi apres auoir veu les ſignes de coction

Criſe du ſixieſme iour ſuſpecte.

au

A au quatrieſme iour, il ſuruenoit quelque criſe au ſixieſme, il faut la tenir pour ſuſpecte & pour imparfaicte, qui ameine apres elle, ou la recidiue, ou la mort. Nous voyons quelquesfois queceſte fiévre ſe termine par vne quantité de macules & de taches rouges qui apparoiſſent par tout le corps, & ſont cauſe que l'on l'appelle pour lors, *pemphygodes*, *purpuree*, ou fiévre de *pourpre*, qui eſt ordinairement fort perilleuſe, & qui ne ſe termine gueres que dans la ſeconde ou troiſieſme ſepmaine. Aux enfans ceſte fiévre eſt ſouuent accompagnee de *rougeolles*, & *verolles*. *Macules rouges & purpurees. Rougeolles & verolles.*

De la cure de la Synoque putride. CHAP. XVI.

NOVS auons dit vne partie de ce qu'il faut faire pour la cure de ceſte fiévre en celle de la ſynoque ſimple, & au ch. 14. Qui eſt que la principale intention conſiſte à oſter la cauſe, & à moderer l'excez de la chaleur. *Premierement* donc à cauſe que c'eſt le ſang qui peche icy, il faut l'euacuer & le diminuer, & en ſuite combattre les cauſes par leurs contraires: par exemple la *conſtipation* des pores du cuir, doit eſtre deſgagee par les medicamens qui ouurent, qui deſbouchent, & qui rarefient. Semblablement on doit oſter *l'obſtruction*, ſçauoir celle qui ſe fait de l'abondance des humeurs par leur euacuation, & celle qui ſe fait par la craſſitie d'iceux par les remedes qui attenuent. En ſomme le *viure* doit eſtre tout à faict refrigerant & humectant, au reſte fort tenuë, & qui pour la plus part conſiſte en boüillons de poul- B lets & de chair de veau, que meſme nous alterons auec herbes d'oſeille, de laictuë & de pourpied. Car la chaleur naturelle eſtant affoiblie, & par la violence de la fiévre, & par les remedes qu'il conuient faire ne pourroit cuire beaucoup de viandes. La *boiſſon* ſera d'eau d'orge, de ſirop violat trempé de beaucoup d'eau, de iulep alexandrin, ſi principalement il ſuruient quelque grand flux de ventre, comme il aduient ſouuent en ceſte fiévre, fuyant tant que faire ſe pourra le vin, que ie ne conſeille meſme pas de boire au declin de la fiévre, de peur de reſchauffer le foye & le ſang qui n'eſt pas encore bien remis de la premiere chaleur. Quelques-vns trouuent bon d'en donner ſur le declin, afin d'eſmouuoir les ſueurs, mais ie le trouue vn peu dangereux, à cauſe qu'en ces violentes fiévres continuës, on n'eſt pas ſans ſoupçon d'inflammation aux parties nobles. Ie trouue meilleur auec Galien de donner l'eau froide librement & liberalement, mais auec les cautions cy-deuant obſeruees. *Indications pour guerir ceſte fiévre. Conſtipation comme elle eſt oſtee. Comment on deſgage l'obſtruction. Le regime de viure. Le boire. Le vin ſuſpect.*

Mais la curation principale de ceſte fiévre, ſelon l'opinion de Galien en l'onzieſme de la Methode, conſiſte en la phlebotomie, car le ſang eſtant tiré, la plenitude eſt oſtee, d'où il s'enſuit que l'obſtruction eſt deſgagee, & par conſequent la pourriture. Or comme ainſi ſoit qu'en ceſte fiévre, il n'y a pas ſeulement vice de la matiere par la pourriture du ſang, mais auſſi excez en la temperature par la vehemence de la chaleur: de là vient que la phlebotomie ne remedie pas ſeulement à la pourriture, comme nous auons dit, mais auſſi à l'intemperie chaude. Car le ſang (auquel C conſiſte toute noſtre chaleur) eſtãt euacué faict exhaler auec luy les excremens acres & fulgineux, qui pour eſtre ſupprimez & retenus au corps, augmentoient fort l'ardeur de la fiévre. En outre en la place du ſang euacué, les veines attirent beaucoup d'air froid pour euiter le vuide que la nature abhorre: d'où vient le rafraiſchiſſemẽt de toute l'habitude du corps; meſme à pluſieurs par le moyen de le phlebotomie il ſuruient vn benefice de ventre, ou bien les ſueurs ſortent en abondance, choſes fort ſouhaittables en ceſte eſpece de fiévre. Ce qui a eſmeu Galien à dire, qu'il falloit icy ſaigner iuſques à lipothymie, ce que nous n'auons pas toutesfois approuué cy-deſſus, loüant d'auantage l'opinion de ceux, qui aduenant le cas que le malade euſt beſoin de grande euacuation de ſang, departent par *epapharese*, icelle vacuation, oſtant du ſang par interualles, tant de fois que les forces du malade le peuuent ſouffrir aiſément, & que la grandeur du mal le deſire. Il eſt à la verité impoſſible de dire la quantité du ſang qu'il faut tirer, & le nombre de fois qu'il faut ſaigner; il faut toutesfois bien s'empeſcher de ſuiure l'opinion de ceux qui apres auoir ſaigné deux ou trois fois, & quatre ou cinq tout au plus, laiſſent pluſtoſt mourir le malade que de le ſaigner d'auantage. Il faut touſiours s'arreſter à ces deux maximes, qui ſont d'auoir eſgard à la grandeur & violence du mal, & aux forces du malade. Tant que les forces le permettent, il faut ſaigner ſi la violence du mal vous y conuie, ne regardant point ſi c'eſt de iour ou de nuict, ſi c'eſt le matin ou le ſoir, ſi c'eſt l'hyuer ou l'eſté, ſi c'eſt en plaine ou nouuelle Lune, en quelque conionctionque ſe puiſſent trouuer les aſtres, n'eſpargnant meſme pas ny les enfans, ny les vieillards, ny les femmes D groſſes, ny les femmes accouchees: Bref n'ayant aucune exception, ny des lieux, ny du temps, ny des perſonnes. C'eſt pourquoy ceſte reigle doit eſtre obſeruée ailleurs comme à Paris, en Italie, Eſpagne, Allemagne, Pologne, Angleterre comme en France, en l'Afrique & Amerique, comme en l'Europe. Eſtant toutesfois de la prudence du Medecin de moderer l'euacuation du ſang ſelon les circonſtances, leſquelles ne peuuent pas empeſcher tout à fait les remedes indiqués par le mal, mais les moderer ſeulement & les modifier. Ne plus ne moins que pour la vie, il eſt neceſſaire de prendre de la nourriture, eſtant toutesfois de beſoin de la changer, augmenter, diminuer, aduancer, retarder ſelon les circonſtances de l'aage, du ſexe, du temperament, du lieu, du temps & de la ſaiſon. Ie me ſuis icy voulu eſtendre ſur la ſaignee pour deſraciner l'opinion de ceux qui la blaſment & pour encourager ceux qui ſont trop craintifs à la faire. Cecy en outre ſeruira non ſeulement pour la cure de la fiévre ſynoque putride, mais auſſi pour la cure des autres fiévres, & de toutes les maladies qui ont beſoin de la phlebotomie. *La ſaignée & ſes vtilitez en ceſte fiévre. S'il faut ſaigner iuſques à lipothymie. Combien de fois il faut ſaigner. Belles obſeruations pour la ſaignee. La ſaignee vtile en tout pays. Belle ſimilitude.*

Auant que faire la ſaignee, ou apres la premiere ſaignee faicte, ſi le ventre eſt dur & pareſſeux, il faudroit le laſcher auec vn clyſtere remollient, & rafraiſchiſſant, de peur que les veines eſpuiſees & vuidees par la phlebotomie n'attirent à elles l'impureté des humeurs qui croupiſſent dans les in- *Clyſterẽ. Caution ſur les clyſteres.*

testins. Mais il faut que le clyſtere ſoit moderement rafraichiſſant, car ceux qui rafraiciſſent trop, adſtreignent & ſerrent pluſtoſt le ventre que de le laſcher. En la premiere impreſſion de ce diſcours, ie conſeillois apres la premiere ſaignee de donner vn leger medicament, comme de bol de caſſe, ou de catholicon pour faire minoration de la matiere. Mais i'en ay veu de ſi mauuais effects & des redoublemens de fiévre ſi furieux, & autres accidens ſi eſtranges, que i'ay eſté contrainct de changer d'aduis, & remettre la purgation apres le ſeptieſme iour. C'eſt pourquoy à mon exemple, ie conuie ceux qui ont la meſme practique que i'auois d'eſtre plus circonſpects à donner les purgatifs, & peſer deux ou trois fois auparauant que de les bailler, ſi la violence de la chaleur, & la grandeur de la pourriture contenuë dedans le ſang, le peuuent permettre. Il faut à la verité minorer la matiere, & nettoyer la premiere region du corps : mais cela ſe peut faire bien plus commodément & ſeurement par les clyſteres qui ne troublent point la nature, que par les purgatifs qui remuent, troublent, eſbranſlent, & agitent toutes les humeurs : & ne vuident rien de ce qui fait le mal, d'autant qu'au commencement des maladies, il n'y a encore rien de cuit ny de preparé. Attendant donc le huictieſme iour à purger le corps, on ſe ſeruira cependant de clyſteres, tant pour rafraiſchir que pour nettoyer les impuretez des inteſtins, & fera-on vſer aux malades de iuleps, apozemes, & ſyrops, qui non ſeulement ayans la force de rafraiſchir, mais auſſi d'empeſcher la pourriture, tels que ſont les ſyrops de limons, de berberis, l'aceteux, de acetoſitate citri, de grenade, oxymel, oxyſarchara ſimples, auſquels il faudra meſler les eaux ou les decoctions des herbes de pareille vertu. Ayant ainſi preparé les humeurs, adoucy la chaleur de la fiévre, vers le huictieſme iour on pourra purger le corps auec infuſions de caſſe, de tamarins, de ſené de Leuant, & le ſyrop de chicoree, compoſé auec rheubarbe, ou auec tels autres purgatifs que le Medecin iugera eſtre propres tant au naturel du malade, & à la condition de l'humeur qui domine plus en ſon corps, qu'à la partie du corps qui eſt plus chargée d'humeurs.

L'autheur a eu ſes ſecondes penſees meilleures ſelon le prouerbe.

Obſeruation pour les purgatifs, afin de ne les bailler ſi legerement.

Iuleps, apozemes, ſyrops.

Le temps qu'il conuient purger.

A

B

Des fiévres intermittentes, de leurs eſpeces, & comment elles ſont diſtinguees des continuës.

Chapitre XVII.

La diuiſion des fiévres bilieuſes.

APRES auoir parlé de la fiévre putride qui ſe faict du *ſang*, il faut paſſer à celle qui s'engendre de la *bile iaune*, laquelle nous auons dit eſtre *intermittente* ou *continuë*. Nous auons dit deſia ce que c'eſtoit que fiévre *continuë*, & comme elle differoit de *l'intermittente* : Il eſt neantmoins à propos deuant que de paſſer outre d'expliquer encore cela plus amplement, afin d'en informer le foible eſprit du ieune Chirurgien, & qu'il approuue par quels ſignes il cognoiſtra vne fiévre intermittente d'auec vne continuë. Il a donc eſté dict cy-deuant que la matiere des fiévres continues venant à ſe pourrir aux grands vaiſſeaux, enuoye de ſoy continuellement au cœur, ou quelque portion de la ſubſtance pourrie, ou bien quelque vapeur, ce qui fait que le cœur eſtant ainſi continuellement combattu & eſchauffé enuoye par tout le corps vne chaleur immoderee & contre nature, que nous appellons fiévre *continuë*. Que ſi ceſte matiere eſt enfermee en l'aine, ou en autre lieu plus eſloigné, alors pour la diſtance des lieux, pour l'anguſtie des vaiſſeaux, pour la petite quantité de la matiere, elle ne peut enuoyer au cœur ny aucune ſubſtance putride, ny aucune exhalaiſon, mais la ſeule quantité de chaleur contre nature, par continuation des parties l'vne à l'autre, comme nous enſeigne Galien au premier des fiévres, dont eſt excitee ſimplement ou la fiévre *diaire*, ou la *ſymptomatique*. Mais lors que la matiere eſt reſſerree dans les veines & conduits de la premiere region du corps, laquelle pour parler nettement eſt comme ſa ſentine & ſon eſgout, pour receuoir les excremens de la premiere & ſeconde coction ; & apres qu'elle y a demeuré & croupy fort long-temps, ſi elle vient à s'y pourrir par ſon ebulition, elle enuoye des vapeurs au cœur par les veines & arteres qui ſe communiquent les vnes aux autres par les rameaux de la veine porte, qui ſont inſerez en la voute du foye, & par ceux de la veine caue, qui ſortent de la partie gibbe d'iceluy. Ces rameaux icy ſe ioignant enſemble dans la ſubſtance du foye par leurs emboucheures anaſtomoſes, font que les vapeurs putrides ſont facilement portees iuſques au cœur : meſme que les rameaux de la grande artere, qui ſont enuoyez à l'eſtomach, aux inteſtins, à la ratte, & au meſentaire, portent auſſi leſdictes vapeurs qui ſortent des humeurs pourries de la premiere region du corps iuſques au cœur où la fiévre eſt allumee, tant & ſi long-temps que la matiere qui ſe pourrit dure & s'entretient. Ladite fiévre ceſſe auſſi lors que ladite matiere ſe diſſipe & ſe reſoult, ſoit inſenſiblement par la chaleur de la fiévre, ou inſenſiblement par les vomiſſements, flux de ventre, flux d'vrine, ou ſueurs. Or d'autant que ladite matiere pour eſtre dans les conduits eſtroits & petits, ne peut pas eſtre amaſſee en grande quantité, de là vient que les accez de la fiévre, qui eſt excitee par cette matiere, ne peuuent pas eſtre longs ny de durée ; & par ce moyen il arriue que cette fiévre a de *l'intermiſſion*, & diſparoiſt tout à faict iuſques à ce que pareille matiere ſoit r'engendree & ramaſſee de nouueau par l'indiſpoſition des parties, & qu'elle vienne derechef à ſe pourrir ; car pour lors l'accez auſſi de la fiévre retourne de nouueau, & dure iuſques à ce que ladite matiere ſoit diſſipee & reſoute : & ainſi par periodes la fiévre a des repriſes & des intermiſſions, qui font que pour ce ſubjet elle eſt nommee *fiévre intermittente*.

Comme la fiévre intermittente ſe cognoiſt d'auec la continuë.

Comme ſe fait la fiévre continuë.

La generation de la fiévre diaire & ſimptomatique.

La façon que ſe fait la fiévre intermittente.

La reſolution eſt double.

C

D

Les ſignes qui font cognoiſtre la cõtinuë d'auec l'inter-

Par ce diſcours nous apprenons que les fiévres continuës doiuent eſtre diſtinguees des intermittentes par deux ou trois ſignes. *Premierement*, en ce que depuis leur commencement iuſques à la fin & guariſon entiere, elles tiennent conſtamment le malade ſans aucun relaſche ; là où les intermittentes, apres auoir faict vn accez de douze ou de quinze heures, plus ou moins, donnent vne

intermiſſion

A intermission manifeste de quelques heures sans tenir aucunement le malade. *Secondement*, la continuë est distinguee de l'intermittente par la diuerse façon de surprendre le malade. Car la continuë surprend subitement le frebicitant, sans enuoyer deuant ny frisson, ny horreur, ny rigueur, sinon peut-estre qu'au premier commencement il peut y auoir quelque inegalité au corps. Mais l'intermittẽte vient peu à peu,& enuoye tousiours pour messagers & auantcoureurs, ou vn frisson, ou vn tremblement, auec des pandiculations,baaillemens,restrecissemens des parties,pasleur au visage,liuidité ou ternisseure aux ongles,& autres tels accidens. *Bref*, la continuë presse & tient son homme outre les vingt-quatre heures, & perseuere iusques à ce qu'elle se termine & quitte du tout le malade. Là où l'intermittente apres quelques heures, comme i'ay dit, finit son accez ou insensiblement ou sensiblement,& manifestement par vomissemens, sueurs ou autres euacuations.

mittente.
Le premier.
Le second.
Le troisiesme.

Auant que finir ce Chapitre, ie veux donner les especes des fiévres continuës & des intermittentes, & dire les marques par lesquelles on les peut distinguer les vnes d'auec les autres. Pour les continuës nous en auons de quatre especes, la *synoque*, la *tierce* continuë, la *quotidiane* continuë, & la *quarte* continuë: la *synoque* se faict quand le sang se pourrit, comme nous auons demonstré cy-dessus. La *tierce* continuë se faict quand la masse du sang qui se pourrit a en soy plus de bile que des autres humeurs. La *quotidiane* continuë s'engendre quand il y a en la masse du sang plus de pituite, que des autres humeurs. La *quarte* continuë vient quand en la masse du sang la melancholie surmonte. Mais, me direz-vous, si telles fiévres sont continuës, pourquoy les nommez-vous
B tierce quotidiane, quarte à la mode des intermittentes? Elles sont appellees continuës, parce que pour le voisinage & commerce qu'à la matiere dont elles sont excitees auec le cœur, elles continuent tousiours sans aucune intermission, iusques à la fin & terminaison generale de toute la maladie. Mais elles sont aussi appellees l'vne tierce,l'autre quarte, l'autre quotidiane,pource qu'estant excitees d'vn sang ou plus bilieux, ou plus melancholique, ou plus pituiteux, elles donnent quelques redoublemens & exacerbations, & se monstrent plus violentes & ardentes, ou de trois en trois, ou de quatre en quatre iours, ou de iour en autre, donnant au reste quelque relasche & remission, mais non pas intermission absoluë, és iours & heures d'entre-deux. En quoy elles semblent retenir quelque chose du mouuement des intermittentes, selon qu'en la matiere pourrie qui les faict, il y a plus de bile, melancholie ou pituite. Or afin que tu recognoisses ces quatre sortes de fiévres continuës les vnes d'auec les autres, tu te resouuiendras que la *synoque* ne surprend sinon ceux qui sont de bonne nature & d'vn temperament bien reiglé & moderé, qui ont abondance de bon sang, & qui ont vne bonne habitude de corps. Au reste, elle tient tousiours esgalement son homme, non seulement sans intermission, mais aussi sans remission & exacerbation manifeste. Les *tierces*, *quartes*, & *quotidianes* continuës, se cognoissent par les causes qui peuuent accumuler & engendrer bile, melancholie, ou pituite en la masse du sang, ou bien par les effects de telles humeurs, & par leurs exacerbations, qui font que les *tierces* continuës les ont de deux iours
C l'vn, les *quartes* de trois l'vn, & les *quotidiannes* tous les iours.

Especes des fiévres continuës, & des intermittentes.
La continuë est de quatre especes.
La 1. est la synoque.
La 2. est tierce.
La 3. est quotidiane.
La 4. est quarte.
Difficulté resoute.
Les continues, cõment elles se recognoissent les vnes d'auec les autres.

Quant aux fiévres intermittentes, il y en a de trois especes, la *tierce* qui se faict de la bile, la *quarte* qui vient de l'humeur melancholique ou atrabilaire, & la *quotidiane* de la pituite. Elles sont distinguees entr'elles, en ce que la *tierce* ne prend que de deux iours l'vn, la *quarte* de trois l'vn, & la *quotidiane* tous les iours. Nous allons tascher d'apporter les raisons de ces intermissions periodiques au Chapitre suyuant.

Trois especes de fiévres intermittentes. Comment elles sont distinguees entr'elles.

Pourquoy les accez des Fiévres intermittentes retournent à certains iours, sçauoir des Quotidianes tous les iours, des Tierces de trois en trois, des Quartes de quatre en quatre iours.

Chapitre XVIII.

D'Entreprens en ce chapitre l'explication d'vne question non moins profitable que plaisante; ce que ie fais d'autant plus volontiers que ie cognois la cause d'icelle n'estre moins obscure, & controuersée en l'esprit des Medecins, que son effect est manifeste & sensible és corps des pauures febricitans, qui en endurent les accez. Car à commencer par Galien le premier de tous, luy-mesme a confessé plainement & apertement, qu'il ignoroit la cause de la certitude des accez des fiévres intermittentes. Ses paroles sont couchees à ce propos au Chapitre 8. du troisiesme liure des iours Critiques. *Qu'elle est la cause* (dit-il) *que des maladies aiguës les accez se font de trois en trois iours, & des longues de quatre en quatre, ou tous les iours, il n'est pas aisé à trouuer, & n'est pas maintenant necessaire de le dire.* Quelques-vns qui sont venus depuis Galien ont dit, que cela procedoit d'vne certaine qualité incognuë, & proprieté occulte qui est en chasque humeur, & qui la faict mouuoir en tel & en tel iour, ny plustost, ny plus tard. Mais de recourir à vne proprieté occulte, c'est plustost fuyr le trauail d'vne curieuse industrie, que de rechercher la verité du faict. Car qui est-ce qui ne pourra par ce moyen soudre toutes sortes de questions les plus difficiles? mais pour cela nous ne serons pas esclaircis, ny resouls de ce que nous auons à tenir de telles propositions. C'est pourquoy pour paruenir à la resolution de celle qui se presente, prenans vn autre chemin; Nous dirons premierement que c'est qu'*accez*, & quelles causes font l'accez, pour de là tirer des principes propres pour l'intelligence & conclusion de ce que nous pretendons.

La cause des accez & periodes est obscure & cachee.
Proprieté occulte, refuge des paresseux & ignorans.

Accez donc n'est autre chose sinon vn effort de nature, irritee pour se deffaire & depestrer de l'humeur qui luy est fascheux & molestе. Car l'humeur chaud & pourry, reclus en quelque lieu

Definition d'accez.

que

que ce ſoit hors des veines, tant qu'il eſt à recoy & de repos n'agite & ne trouble le corps aucunement : mais lors que quaſi comme forcené, il vient à s'eſmouuoir de là par impetuoſité de nature irritee, il l'eſbranle diuerſement. Car pour accommoder cecy aux fiévres intermittentes, poſons le cas, comme il peut aduenir, que le meſentere ſoit le foyer de la fiévre ; l'humeur bilieux l'a ennuyé ou accumulé peu à peu, ſe pourrit au bout de quelque temps, tant à cauſe de l'obſtruction que de l'impreſſion de la pourriture laiſſee en ce lieu par le premier & precedent accez : dont eſchauffé & comme fomenté par la chaleur putredineuſe ſe gonfle & enfle, de ſorte que ne pouuant plus tenir en ſon lieu & tas accouſtumé, il s'epand par les parties membraneuſes & ſenſibles du meſentere, donnant vn effroy & horreur à tout le corps, pour le conſentement & ſympathie qu'ont toutes les membranes les vnes auec les autres. De cette humeur ainſi enflammee en cette ſentine & foyer du meſentere, s'eſleue vne fumee chaude & caligineuſe, qui portee au cœur vient de là à ſe reſpandre par tout le corps, premierement auec vn ſentiment de froideur, puis de chaleur, faiſant en vn mot ce que nous appellons accez. Doncques deuant qu'vn *accez* ſe face, trois choſes ſont requiſes, le *foyer*, ou le lieu où s'amaſſe & ſe pourrit l'humeur : la *faculté* excretrice irritee par cette humeur : puis *l'humeur* proportionnee en quantité & qualité pour irriter la faculté excretrice du meſentere, ou de quelque autre partie hors des veines, qui ſera le ſiege & foyer de la fiévre intermittente. Il faut donc premier que l'humeur puiſſe irriter nature à en faire excretion par la violence d'vn accez, qu'icelle humeur excede en quantité, autrement il ne la chargera point de ſon faix, & qu'il peche auſſi en qualité putredineuſe, autrement il ne l'eſguillonnera point, & ne fera rien en icelle dauantage qu'vne ſeule plethore & repletion : qui ſont les deux poincts en ſomme deſquels dependent les principes de la certitude de la repetition des accez, & qui liez & concurrens enſemble en vne meſme humeur, ſont cauſe que la *pituite* en la fiévre quotidiane repete ſon accez tous les iours, que la *bile* ou cholere ameine la tierce de trois en trois, & que l'humeur *melancholique* faict la quarte intermittente de quatre en quatre iours. Car pour commencer par le premier de tous les humeurs que nous auons, il n'y en a point qui ſoit en plus grande quantité apres le ſang que la *pituite*, il n'y en a point auſſi qui prenne pourriture apres ledit ſang plus aiſément, d'autant qu'eſtant eſpeſſe & viſqueuſe, elle reçoit aiſément obſtruction par faute de libre tranſpitation : & en outre elle conuient par vne de ſes qualitez auec la pourriture, c'eſt à ſçauoir par l'humidité, qui eſt la mere de putrefaction. Parquoy faiſant ſon accez de la longeur de dix-huict heures, elle peut en l'eſpace de ſix heures qui reſtent du iour, s'accumuler & s'amaſſer en iuſte quantité dans la partie, qui ſera le ſiege & foyer de la fiévre quotidiane, & pourra pareillement receuoir promptement pourriture en icelle, afin que pour les raiſons cy-deſſus alleguees, elle irrite par ſa quantité & qualité ladite partie à faire excretion de cette humeur, comme inutile & ennuyeuſe, & qu'elle donne par ce moyen vn nouueau accez pour la iournee ſuiuante. Ce qui ſe continuera touſiours par vne reigle & ordre aſſeuré, tant que par l'effort & violence de pluſieurs accez s'entreſuiuans de iour en autre, toute la pituite qui eſtoit propre à conceuoir pourriture dedans le corps, ſoit euacuée & vuidee hors iceluy par les vrines, ſueurs, vomiſſemens, & autres euacuations qui accompagnent & terminent les accez : & en outre que l'intemperature de la partie où eſtoit le foyer de l'inflammation, par le benefice de nature, ou des medicamens refrigeratifs, ſoit tellement corrigee & eſteinte, que la cauſe efficiente & materielle des accez ceſſante, la fiévre enſemble ceſſe de tout en tout. Pour pareille & ſemblable raiſon on conclud & infere pour la certitude de l'accez de la fiévre *tierce* de trois en trois iours. Car apres le ſang & la pituite, il y a plus d'humeur *cholerique* & *bilieuſe* en nous, que d'autre humeur que ce ſoit, tant pour remplir la capacité du cyſtis fellis, qui eſt la fiolle du fiel, que pour procurer les excretions iournalieres qui ſe font par en bas, lors que le fiel vient à regorger de ſa fiolle ou veſſie, dans *l'echyſis* ou *ieiunum inteſtinum*. Il n'y en a point auſſi apres le ſang & pituite, qui plus aiſément reçoiue l'impreſſion de la pourriture que l'humeur bilieuſe, tant pour ſa tenuité, eſtant ce principe & maxime receu en Medecine : Que toute ſubſtance tenuë eſt plus facilement & promptement alteree qu'vne denſe & eſpeſſe ; qu'auſſi pource qu'elle eſt encline & diſpoſee à pourriture par vne de ſes qualités, qui eſt la chaleur. C'eſt pourquoy faiſant ſon accez de la longueur de douze heures, il luy eſt requis plus de temps qu'à la pituite, pour s'amaſſer en iuſte quantité dans le foyer de la fiévre, & pour acquerir la qualité de pourriture competente pour donner les eſlancemens & aſſauts d'vn nouueau accez : Ce temps donc naturellement & par raiſon eſt d'vn iour & demy, c'eſt à dire trente-ſix heures, temps qui eſt plus long que celuy de la fiévre quotidiane, d'autant que l'humeur bilieuſe cede & en quantité, & en promptitude de receuoir pourriture à la pituite, & ſurpaſſe la melancholie. Car la *melancholie* n'eſtant preſque d'aucun vſage en noſtre corps, eſt en quantité beaucoup moindre que toutes les autres humeurs, & ſi dauantage elle reſiſte de toutes ſes deux qualitez, froideur & ſiccité à la pourriture eſtant au reſte difficile à s'enflammer & alterer pour la denſité & terreſtreté de ſa ſubſtance. Voila pourquoy nature faiſant diſſipation de la matiere accumulee en ſon foyer, par l'impetuoſité de ſon accez, qui eſt de la longueur de douze ou dix-huict heures au plus, a beſoin de l'eſpace d'vn iour entier & vn quart, deuant qu'elle puiſſe ramaſſer en iuſte quantité ladite humeur, & qu'icelle puiſſe receuoir l'inflammation & pourriture ; comme il eſt requis pour l'appareil d'vn ſecond accez, lequel derechef s'eſtant expedié & liberé de l'humeur nuiſible & amaſſee, retournera d'vn pas reglé à certain iour, tant que les cauſes, ſçauoir la quantité & la qualité de l'humeur qui effectuent ceſte conſtance de retour, demeureront en leur entier & perfection. Mais ſi par vne maniere de viure déreglee vous les corrompez : comme ſi vous rempliſſez vn quartenaire de viandes melancholiques, telles que ſont les chairs des oyſeaux de riuiere, de cerf vieil, & de bœuf, & en outre de ſalines, eſpiceries & mouſtarde, l'accez anticipera & viendra deuant

Trois choſes ſont requiſes pour faire vn accez.

La pituite faict les accez tous les iours : la bile de deux iours l'vn : la melancholie de trois l'vn.

Pourquoy la pituite fait l'accez tous les iours.

Pourquoy la bile fait l'accez de deux iours l'vn.

Pourquoy la melancholie faict l'accez de trois iours l'vn.

A

B

C

D

A deuant le iour nommé, d'autant que vous aurez augmenté la quantité & aiguisé la qualité de l'humeur, à ce qu'il s'esmeut plustost qu'il ne deuoit faire naturellement; qui est bien signe que la certitude de ces accez ne depend que de la varieté de la quantité & qualité des humeurs, puis qu'icelles estant changees, l'effect pareillement se change, anticipant ou retardant. Pour plus ample preuue de cecy, considerons ie vous prie le cours de la fiévre *synoque* putride; icelle dure continuant depuis le commencement iusques à la fin & issuë totale, ne faisant qu'vn accez sans interruption. D'où vient cela? de ce qu'elle est excitee d'vn sang pourry, duquel la quantité estant plus grande en nous, que celle de toutes les autres humeurs; & en outre iceluy sang estant plus prompt à receuoir pourriture, à raison qu'il est chaud & humide en ses qualitez naturelles, que toutes les autres humeurs: de là vient que ce sang fournit continuité de matiere deuëment qualifiee de pourriture, pour faire pareillement continuité de fiévre. C'est pourquoy telle qu'est la cause de la continuité de la fiévre synoque pourrie, telle est aussi la cause de la certitude de la repetition des accez des fiévres intermittentes. Voire-mais, dira quelqu'vn, l'on voit quelquesfois des fiévres quintaines & septaines, &c. Mais ne voit-on pas aussi des monstres & hommes à deux testes? & pour cela la proposition ne sera pas fausse, qui dit que l'homme n'a naturellement qu'vne teste. Ce sont choses rares, & esquelles d'autant qu'elles se voyent rarement, il est aisé au Medecin moins rusé de s'y abuser, estimant que ce ne soit qu'vne fiévre, ce qui est compliqué de trois

B tierces, quatre ephemeres, ou autre confusion ou complication de plusieurs fiévres.

Raison du cours de la synoque putride.

Des fiévres quintaines & septaines.

Voila mon aduis touchant la certitude des *accez* des fiévres intermittentes, desquelles le Lecteur doüé de tant soit peu de iugement, pourra colliger les causes de toutes les questions qui se peuuent former sur l'accez des fiévres: comme d'où vient que les vns anticipent, les autres retardent: les vns sont plus longs, les autres plus courts: les vns viennent auec frissons, les autres auec horreur, autres auec rigueur, les autres viennent confusément & sans ordre. Car tous les effects ne dependent d'autres causes que de la diuersité de la quantité & qualité en tenuité, crassitie, viscosité, habilité, & difficulté à receuoir pourriture de ces trois humeurs: & cecy suffise pour le general des fiévres intermittentes, le particulier estant reserué és Chapitres suyuans.

Des Fiévres faictes de la bile, & premierement de la Tierce intermittente, vraye & legitime. CHAP. XIX.

C SELON nostre diuision cy-dessus rapportee, apres les fiévres pourries qui se font du *sang*, viennent celles qui s'engendrent de la *bile*, ou de la *cholere*, desquelles nous auons dit que les vnes estoient *intermittentes*, & les autres *continuës*. Entre les *intermittentes* sont la *vraye* tierce, & la tierce *bastarde*: Entre les *continuës* la *causonide* & la *tierce* continuë. Partant selon cet ordre, il faut parler en ce Chapitre de la tierce, qu'ils appellent *veram* & *exquisitam*, non pas à cause qu'elle prend de trois iours l'vn; car la *bastarde* fait le mesme, mais à cause qu'elle est faicte de l'humeur bilieuse, pure & simple, sans mixtion ou meslange d'aucune autre. Doncques la fiévre tierce vraye legitime, est celle *qui se faict de deux iours l'vn, à cause d'vn amas de bile qui se pourrit hors des grands vaisseaux*. En quoy nous remarquerons *premierement*, que cette fiévre est intermittente; *secondement* qu'elle vient de deux iours l'vn; *tiercement*, qu'elle se faict d'vne bile pourrie: & *finalement*, que la cause materielle de cette humeur est hors des grands vaisseaux. Or elle se faict intermittente pour trois raisons, par le *synathrisme*, ainsi que parlent les Grecs, par la *pourriture*, & par le *mouuement* de la matiere. Le *synathrisme*, est vn amas d'humeurs contre nature qui se faict en la partie, laquelle est le foyer de la pourriture: & cet amas ne vient qu'à cause que ladite partie se remplit, ou en *receuant* des autres parties ce qui leur est nuisible par sa debilité, ou en *attirant* à elle par quelque douleur ou chaleur estrangere qui luy suruient. Cet amas estant ainsi faict, il vient à se pourrir, estant pourry la nature vient à le mouuoir pour estre excitee & esguillonnee à le chasser, soit par sa *quantité*, soit par sa *qualité*. De sorte qu'vne de ses conditions, manquant iamais la fiévre ne se faict intermittente. Quand donc la bile s'amasse en quelque partie, qu'elle s'y

D pourrit, & que la nature vient à s'efforcer à l'expulser hors de là, comme vne chose nuisible, la fiévre intermittente s'engendre, laquelle ne prend que de deux iours l'vn, à cause que comme nous auons dit cy-dessus, il n'y a pas si grande quantité de bile en nostre corps, que de sang & de pituite. Laquelle raison doit suffire, si ce n'est qu'on vueille recourir aux proprietez occultes, & dire que le propre de la bile est de se mouuoir de deux iours l'vn, comme le propre de l'aymant est d'attirer le fer; & que de ce mouuement l'on n'en peut pas rendre raison, non plus que du flux & reflux de la mer, du mouuement de l'eguille marine vers le Nort, & de la vertu des medicamens purgatifs, qui purgent par election certaines humeurs plustost que les autres, ou bien de la proprieté de quelques venins qui blessent certaines parties, & non pas d'autres, comme le liévre marin le poulmon, & les cantharides la vessie, selon que discourt l'Autheur de la Theriaque. Soit donc que nous referions la cause du mouuement de la bile, qui se fait de deux iours l'vn, à vne proprieté occulte & incogneuë, soit que nous la rapportions à la quantité de l'humeur; Il est certain que lors que nous voyons vne fiévre intermittente qui prend de deux iours l'vn, que nous pouuons asseurer qu'elle se faict de la bile. Mais comme ainsi soit qu'il y a deux sortes de *bile*, l'vne *naturelle*, & l'autre *contre nature*. Il faut examiner laquelle des deux faict la vraye fiévre tierce intermittente. Nous appellons la *bile naturelle*, non le sang bilieux, mais cette quatriesme humeur de la masse du sang, qui pour sa tenuité, chaleur & seichéresse, & pour la ressemblance qu'elle

Les fiévres bilieuses sont quatre.

De la tierce vraye.

Definition de la tierce vraye.

Elle est intermittente pour trois raisons. Synathrisme qu'est-ce.

La nature est esguillonnee pour deux raisons. La façon que se faict cette fiévre. Exemples des proprietez occultes.

La cause des venins occultes.

Deux sortes de bile, & quelle des

deux faict cette fiévre.

qu'elle a auec la bile excrementeuse, s'appelle vulgairement *bile*, ou *humeur bilieuse*, laquelle s'engendre dans le foye de la partie du chyle la plus chaude & la plus subtile, estant de sa nature amere, & iaune en couleur, c'est pourquoy on l'appelle bile iaune. La meilleure portion & la plus vtile de cette humeur, se mesle auec le sang dans les grandes & petites veines; l'autre portion est portee dans la vessie du fiel, & de là enuoyee dans l'intestin *duodenum* par les conduits *cholidoques* pour ayder à chasser les gros excremens des intestins. Pour ce qui est de la *bile non naturelle*, il y en a de quatre sortes, lesquelles ie passe sous silence, pour n'estre pas celles qui font la fiévre tierce legitime, mais seulement celle que nous auons appellee naturelle. Cette bile icy venant à s'amasser en quantité à l'entour du foye, du mesentere, pancreas, & autres parties voisines qui sont dans la premiere region du corps, par traict de temps elle vient à s'eschauffer & à se pourrir, & en fin à exciter la fiévre tierce intermittente. Que si ladite bile n'estoit pas seulement contenuë dans les petites veines de la premiere region : mais aussi dans les grandes veines de la seconde region du corps, alors la fiévre qu'elle exciteroit ne seroit pas *intermittente*, mais *continuë*, pour les raisons que nous auons rapportees cy-dessus au chapitre 17. Il est vray que Galien n'a pas esté de nostre aduis touchant le siege de cette fiévre intermittente, ne voulant pas que l'humeur fust amassé dans les petites veines de la premiere region, mais dans les petits vaisseaux de la troisiesme region, ou habitude du corps, pour quelques raisons qu'il en apporte, lesquelles toutesfois se trouuent legeres, mises en comparaison auec celles qui combattent pour vne opinion, que l'on peut voir deduites dans les œuures des bons Medecins de nostre temps; n'estant pas à propos que ie les transcriue icy, d'autant que nous n'auons que des Chirurgiens à enseigner, pour lesquels ce que i'ay rapporté peut suffire.

La bile naturelle comme elle se faict.

Vtilité de la bile.

Quatre sortes de bile non naturelle.

Fiévre tierce continuë.

Opinion de Galien. Vy Fernel, & Houlier.

A

B

Causes efficientes de la tierce.

Pour les causes *efficientes* de cette fiévre, nous disons en general, que ce sont toutes celles qui peuuent engendrer, augmenter, ou eschauffer l'humeur bilieuse : Comme sont la ieunesse, l'Esté chaud & boüillant, la constitution de l'air chaude & seiche, les veilles, les grands exercices, le long vsage des choses calefactiues & desiccatiues, soit de medicamens, soit d'alimens : excessiue abstinence, de manger auec trauail, soing, & fascheries; lesquelles causes proprement sont dictes *primitiues*. Les *antecedentes* sont grande abondance de bile ou cholere, la temperature de tout le corps ou du foye seulement tendant à chaud & sec. Les *conioinctes* sont le *synathrisme*, conculcation ou amas & *putrefaction* d'humeurs choleriques dans les petits vaisseaux de la premiere region du corps & aussi selon Galien hors des grands vaisseaux en toute l'habitude du corps.

Causes primitiues & antecedentes. Les causes conioinctes.

Des signes de la fiévre tierce, où il s'agist de la rigueur & de l'horreur.

Chapitre XX.

C

Signes des fiévres intermittentes.

Le mouuement des humeurs necessaire pour exciter la fiévre.

Cause de l'horreur & de la rigueur.

Refroidissement comment se fait.

L'horreur, & comment il est faict.

Rigueur, comme elle est produite.

Definition de rigueur.

L'horreur moindre que la rigueur.

La rigueur propre des fiévres bilieuses.

L'horreur propre des fiévres melancholiques.

La froideur des pituiteuses.

Entre les signes des fiévres intermittentes, *l'horreur*, la *rigueur*, ou le *frissonnement* auec la *froideur* ou *refroidissement* tiennent le premier lieu. C'est pourquoy il est bon auant que de passer outre, de dire vn petit mot de ces signes icy, afin d'instruire le Chirurgien à ne se troubler point de ces accidens, qui le plus souuent suruiennent aux playes dangereuses & mortelles. Comme les fiévres intermittentes ne se font point sans la pourriture des humeurs, aussi n'attaquent-elles point sans que les humeurs pourries *s'esmeuuent*, & se iettent sur les parties sensibles du corps, comme sont les membraneuses & nerueuses; Ce *mouuement* icy se faisant sur des parties grandement sensibles, & par vne humeur acre, picquante & eschauffee donne le ressentiment, ou de *l'horreur*, ou de la *rigueur*, ou du simple *refroidissement*, estant tres-veritable que ces trois choses ne different entr'elles que selon le plus & le moins. Car le *refroidissement* se fait lors que l'humeur est en moindre quantité, qu'elle est moins acre & mordante, & qu'elle se meut assez legerement. *L'horreur* au contraire est excitee par vne grande abondance d'humeurs assez acres, & picquantes, & agitees ou esmeuës assez fermement. Pour la *rigueur*, elle suruient par vne grande quantité d'humeurs, grandement eschauffees & poignantes, & violamment esmeuës. La *rigueur* n'est donc autre chose qu'vne *concussion ou esbranlement inegal de tout le corps, & pricipalement de tous les muscles, auec vn ressentiment de froid douloureux, qui est excité par la vertu expultrice, laquelle tasche à se desgager d'vne quantité de matiere acre, mordante & violamment esmeuë par les parties du corps les plus sensibles, cependant que la chaleur naturelle faict vn reflus des parties exterieures aux interieures.* *L'horreur* est moindre que la rigueur, aussi elle n'esbranle que la peau & le cuir, & ne donne qu'vn ressentiment de froid sans douleur, pour estre excitee par vne humeur moins picquante, & plus legerement agitee. En vn mot, la *rigueur* semble estre propre des fiévres bilieuses, pource que la bile pour estre acre, picquante & aisee à esmouuoir, irrite la nature plus violamment que les autres humeurs. *L'horreur* est propre des fiévres melancholiques : & le *refroidissement* des pituiteuses : à cause que c'est vne humeur plus douce & plus pesante, ou difficile à esmouuoir. Par ce discours on remarquera, que selon la *quantité*, la *qualité* & le *mouuement* de l'humeur qui fait la fiévre, on a les ressentimens differens, longs ou courts, doux ou violens, encore que quelques-vns ne rapportent pas cela aux humeurs, mais aux fumees & vapeurs qui s'esleuent des humeurs pourries, & qui vont frapper & attaquer le cœur.

D

Cecy presuppose, disons que les *signes* de la fiévre tierce intermittente, vraye & legitime est horreur, comme quand en Hyuer apres auoir vriné on tressaut, rigueur forte & poignante, comme si l'on sentoit quelque chose aiguë qui poignist par tout le corps, à cause de l'acrimonie de la bile, poussee & portee violemment au commencement de l'accez par les membranes & corps sensibles: la chaleur deuient acre dés le commencement, pour estre le feu allumé comme en bois sec. Le

poulx

A poulx eſt grand, ſubit & eſgal, la langue eſt ſeiche, l'vrine rouge, enflammee, tenuë ou ſubtile. Les accidens ſont veilles continuelles, ſoif deſmeſuree, fureur ou delire, promptitude à ſe cholerer pour la moindre occaſion, comme pour oüir parler, ou autre petit bruit : iactation & agitation de tout le corps, que les Grecs appellent *Alyſme* ; inquietudes, maux de cœur & d'eſtomach, nauſees, vomiſſement d'humeurs iaunes & ameres, tranchees par fois dans le ventre & douleurs importunes, à cauſe du mouuement de la bile. Telles fiévres ſe terminent auec grandes ſueurs, à cauſe du mouuement de la bile. Elles viennent à gens choleriques & bilieux, aux ieunes, aux maigres, & en Eſté. L'intermiſſion d'icelles eſt pure, & ſans aucun reliquat de fiévre, iuſques à tant que l'accez ſuyuant reprenne, à cauſe que la matiere bilieuſe qui donnoit l'accez a eſté par la vehemence & concuſſion d'iceluy toute diſſipee, à cauſe de ſa tenuité & ſubtilité : ce qui n'aduient aux fiévres quotidianes, d'autant qu'elles laiſſent apres l'accez touſiours quelque inegalité, moleſtie & peſanteur de corps, à cauſe de la peſanteur & tardiueté de la pituite, qui n'a peû eſtre tout à faict reſoulte & euaporee. Les *accez* de cette Fiévre durent quatre, cinq, ſix, huict, onze, douze, quinze, dixhuict heures ; & prennent en ſorte que le premier & le ſecond accez ſont plus doux, le trois & le quatre tres-violens ; & les autres qui ſuiuent vont touſiours en diminuant, ſoit de violence, ſoit de duree. Le ſeptieſme accez eſt la fin de cette fiévre, laquelle eſt ſans peril & dangor, pourueu qu'il ne ſoit commis aucun erreur ny du coſté du Medecin, ny de la part du malade. Celle B qui ſuruient en Eſté eſt tres-courte, celle qui vient en Hyuer eſt plus longue, d'autant qu'en cette ſaiſon la bile ne peut point eſtre ſi pure qu'elle n'ait quelque meſlange d'vne autre humeur: outre que la tranſpiration ne ſe fait pas ſi bien en Hyuer qu'en Eſté, à cauſe que les pores du cuir ſont reſerrez par la rigueur du froid. Le commencement de cette fiévre eſt auec rigueur, l'eſtat auec ſueur. Que s'il ſuruient des vlceres au nez, à la bouche, ou aux lévres, c'eſt ſigne que le fiévre ſe termine : car par cet accident on decouure & on apperçoit la force de la nature, qui peut ietter la matiere morbifique du centre & interieur du corps, à l'exterieur & à la ſuperficie: outre qu'en cet effort il ſe faict euacuation de la cauſe conioincte. Or telles vlceres n'apparoiſſent pas en la declinaiſon de toute fiévre tierce, mais ſeulement en celles eſquelles la bile, cauſe de cette fiévre, eſt contenuë ou pouſſee de quelqu'autre partie de la premiere region du corps dans le ventricule: Car de là la plus tenuë & ſereuſe portion d'icelle, portee par la continuité de la tunique interieure, à la bouche & aux levres excite aiſément des vlceres en ces parties là. Bref, nous auons deux Aphoriſmes d'Hippocrate qui ſeruent au prognoſtic de cette fiévre. Le premier eſt le 43. du 4. liure, où il dit que *les fiévres qui ne ſont pas intermittentes, & qui ont des redoublemens de trois en trois iours ſont dangereuſes : mais que celles qui ſont intermittentes ſont ſans peril.* L'autre Aphoriſme eſt le 59. de la meſme Section, où il aſſeure que *les fiévres tierces exquiſes ceſſent pour le plus au ſeptieſme accez.* Il dit pour le plus, d'autant que ſelon que la matiere eſt plus ſubtile & en C moindre quantité, il arriue que cette fiévre ſe termine au troiſieſme ou quatrieſme accez. Au reſte il faut prendre ces deux Aphoriſmes d'Hippocrate auec vn grain de ſel, c'eſt à dire, auec ceſte diſtinction, que ce qu'il dit eſt vray, pourueu, comme nous auons dit cy-deuant, qu'il ne ſe face aucune faute, ny de la part du malade, ny de la part de ceux qui le traittent & le ſolicitent. Ie diray vn mot en paſſant contre les *Apothicaires*, leſquels ne ſe laſſent iamais de donner des remedes aux malades qu'ils traittent en tout temps & à toutes les heures, ſans ſe ſoucier de ce que dit ou ordonne le Medecin. Pourueu qu'ils debitent leurs drogues, & qu'ils faſſent aualler force iuleps aux malades, & qu'ils leur trempent bien les hypochondres auec leurs epithemes, cela leur ſuffit, ſans ſe ſoucier ſi c'eſt en temps & en ſaiſon ; mais que tels Apothicaires apprennent la leçon que leur faict Galien, qui les appelle au premier liure des iours Critiques chap. 11. & *ennemis de la nature, & ennemis du malade.* Galien ayant obſerué au premier *ad Glauc.* chapitre 9. qu'vn malade de la fiévre tierce eſtoit mort tabide, pour auoir vſé du bain hors de ſaiſon, par l'aduis de quelqu'vn qui ſe ſeruoit d'vn meſtier qu'il ne ſçauoit pas. Ce que ie dis, afin que les Chirurgiens que ie taſche d'inſtruire, ne faſſent iamais rien à l'eſtourdie & ſans raiſons, & qu'aux choſes douteuſes & de conſequence, ils prennent touſiours l'aduis des Medecins.

intermittentes.

Alyſme.

Prognoſtic. Intermiſſion vraye en ceſte fiévre, & non és pituiteuſes.

Les accez de combien de duree.

Pourquoy plus longue en Hyuer.

Excretions critiques.

Vlceres de la bouche, pourquoy finiſſent cette fiévre, & quand.

Aphoriſmes d'Hippocrate pour cette fiévre.

Explication de ces deux Aphoriſmes d'Hippocrate.

Obſeruation contre les Apothicaires indiſcrets.

Aduis aux Chirurgiens.

D

De la cure de la Fiévre tierce legitime. CHAP. XXI.

Les remedes des Arabes en nõbre infiny.

IE ne veux point icy m'embroüiller d'vn nombre infiny de remedes, tant externes qu'internes, qui ont eſté mis en auant par les Medecins qui ont ſuiuy la methode des Arabes : eſtant choſe ſi confuſe & ſi difficile à pratiquer, qu'il y a plus de peril en cette grande varieté de remedes, qu'en la grandeur du mal. C'eſt pourquoy ie traicteray de la *gueriſon* de ceſte fiévre, & des autres le plus ſimplement qu'il me ſera poſſible, afin de ne troubler point le iugement du ieune Chirurgien, & de ne fatigner point les malades d'vn nombre preſque infiny de remedes que l'on leur ordonne communément, au grand detriment de leur corps & de leur bourſe.

Regime de viure.

Il faut en premier lieu ordonner le *regime de viure* ſur les ſix choſes *non naturelles*, qui ſeront eſtablies pour rafraiſchir & humecter le plus qu'il ſera poſſible, à cauſe que l'humeur bilieuſe qui faict cette fiévre, eſt la plus chaude & ſeiche de tout ce qui eſt en noſtre corps. C'eſt pourquoy il faudra faire que le malade reſpire vn air froid & humide : ce qui ſe fera en Eſté arroſant la chambre d'eau fraiſche, & la parſemant d'herbes & de fleurs rafraiſchiſſantes. Il faut luy donner pour nourriture toutes choſes refrigerantes & humectantes, en tant qu'il les pourra cuire, comme laictuë, ozeille, courge, concombre, poiree, maulue, orges mondez, boüillons clairs, & non

Temps de l'vſage du

vin, & de quel vin. *Le vin vieil nuisible.*

preſſez, aſſaiſonnez de verjus, ou de jus de citron. Il vſera de vin bien trempé petit, tenu & A
en petite quantité, & ce lors ſeulement que l'humeur aura commencé d'eſtre cuite: Car au commencement il n'en faut aucunement vſer, mais en la declinaiſon il ſera permis d'en vſer plus liberalement, pourueu toutesfois qu'il ne ſoit ny fort, ny vieil. En quoy on peut reprendre l'erreur de ceux qui croyent que le vin vieil eſt plus ſain, & que pour ce ſujet le recommandent aux malades febricitans. Mais ils deuroient ſe mettre deuant les yeux que le vin vieil eſt

Breuuage du febricitant. *Le temps de nourrir le febricitant.*

tout vineux, qu'il a fort peu de parties aqueuſes & ſereuſes, qu'il eſt peſant, de parties craſſes & difficiles à diſtribuer, & que par conſequent peut faire plus de ſang, peut eſchauffer dauantage les entrailles par la longue demeure qu'il y faict, & a de couſtume de reſſerrer le ventre & le rendre pareſſeux. Mais pour le dire ſainement, il ſeroit tres à propos de defendre toutes ſortes de vins tandis que cette fiévre continüe, de peur d'entretenir ſon foyer; & cependant faire vſer au malade de quelque boiſſon rafraiſchiſſante & aperitiue, preparee auec quelque racine ou ſyrops violat, de limons, de pommes ſimples, de capillaires, de ceriſes, & autres de ſemblables effects. Quant au *temps* propre pour nourrir le malade, il ſe faut donner garde le iour de l'accez, de luy bailler à manger plus tard que trois ou quatre heures auparauant ledit accez; de peur que la chaleur de la fiévre (le propre de laquelle eſt de corrompre toutes choſes, comme le propre de la chaleur naturelle eſt de cuire & conſeruer) rencontrant les viandes encores cruës en l'eſtomach, ne les corrompe, putrefie & tourne en ſuc bilieux: augmentant par ce moyen la matiere de B
la fiévre, prolongeant l'accez, & en outre reuoquant la nature qui eſt occupee à la concoction & expulſion de l'humeur morbifique, pour s'employer à la concoction des viandes priſes, pour leſquelles raiſons on s'abſtiendra auſſi de donner aucune nourriture audit febricitant durant tout

En quelle occaſion on peut nourrir le malade en l'accez. *Temps de boire.*

ſon accez, & attendra-on à le nourrir qu'il ſoit tout à faict hors de fiévre. Toutesfois, cette regle ſe doit entendre lors que la vertu du malade eſt forte & vigoureuſe; autrement ſi la nature eſtoit debile, & qu'il priſt des foibleſſes au malade, il faut non ſeulement le nourrir deuant l'accez, mais auſſi en l'accez, mais il faudroit que ce fuſt legerement, & que ce qu'on luy donneroit fuſt en petite quantité. Pour le *breuuage*, il faut luy deffendre tandis que dure le friſſon; en la chaleur on ne luy doit point deffendre, au contraire il faut inuiter ceux qui boiuent peu, à prendre quelque grand traict de ce qui luy aura eſté ordonné pour ſon breuuage.

Remedes.

Pour ce qui eſt des remedes pris tant de la *Pharmacie*, que de la *Chirurgie*, il eſt bon à la ſortie de chaſque accez de donner quelque lauement en partie rafraiſchiſſant, en partie laxatif, afin d'eſteindre les reſtes de la chaleur allumee dans les reins & dans le ventre, & auſſi afin d'euacuer l'humeur qui aura eſté eſbranlée par la violence de l'accez, ayant obſerué pluſieurs fois qu'il

Clyſteres.

ſort par le moyẽ de tels lauemens, des baſſinees entiereres de bile iaune, & eſcumante dés les ſeconds & troiſieſmes accez, ce qui addoucit grandement la furie de ceſte fiévre & accourcit ſes accez. On

Matieres de clyſteres.

faict vn lauement auec decoction de maulues, guymauues, violiers de mars, apparitoire, laictuës, pourpied, concombre mis par tranches & ruelles, feuilles de vignes en la ſaiſon, fleurs de nenu- C
phar, vn peu de fenouil verd: on delaye dedans vne liure trois onces de miel violat, & autant d'huile violat, ou de beurre frais, vne once de ſucre rouge, & de lenetif, & donne on ce clyſtere à la ſortie de l'accez, comme dit eſt. Que ſi les malades ſe trouuoient trop laſches & fatiguez apres leur fiévre, on peut remettre ledit lauement au iour de l'intermiſſion, ou le matin ſi la ſaignee ne l'empeſche ou ſur l'apreſdiſnee. Souuent on faict les clyſteres auec decoctions de prunes, iuiubes,

De la ſaignee & purgation. *Practique ancienne & contraire à la nouuelle.*

violes, orge, ſon, & choſes ſemblables, quelquesfois auec le petit laict ſeulement. Il y a vne grande controuerſe entre les autheurs, ſçauoir s'il faut ſaigner ou purger dés le commencement: pour moy i'ay veu en mon ieune aage, & l'ay remarqué en mon premier traicté des fiévres, que dés le commencement de la fiévre, apres auoir conſideré ſi les forces du malade le permettoient qu'on le purgeoit, principalement quand les humeurs eſtoient furieux & mobiles, & ce auec diaprunnis ſimple, caſſe fiſtulaire mundee, decoctions de violles, mirabolans citrins, ſyrops violat, roſat, de grenades, oxyſaccara: & on ne ſaignoit, ſelon le precepte de Galien, qu'apres le troiſieſme accez. Et encore n'eſtoit-ce que ceux où il y auoit plethore au corps & plenitude des vaiſſeaux: pour euentiler & rafraiſchir la maſſe des humeurs: autrement il n'eſtoit loiſible de faire vacuation de ſang, d'autant qu'on croyoit que c'eſt luy qui eſt le frein de la cholere, c'eſt à dire, ce qui l'adoucit, & qui meſlé auec icelle, par ſa douceur & vapoureuſe benignité empeſche qu'elle ne ſe monſtre ſi furieuſe & violente. Mais maintenant ie voy que les plus celebres Medecins,

Il faut ſaigner dés le commencement. *Qu'il ne faut ſaigner apres le troiſieſme accez.*

ſoit qu'ils ayent eſté faits ſages par l'erreur des autres, ſoit par leur propre experience, & par D
les beaux effects qu'ils ont veu reüſſir de la ſaignee, ſaignent dés le commencement, non vne ſeule fois, mais apres les trois premiers accez aux trois iours de l'intermiſſion, & ne purgent leurs malades qu'apres le quatriéme accez. Et de fait que c'eſtoit mal ordonné que de differer la premiere ſaignee apres le troiſieſme accez. Car comme ainſi ſoit que ceſte fiévre au plus tard ſe termine en ſept accez: certes ſi on attend que le troiſieſme accez ſoit paſſé, la fiévre ſera en ſon eſtat. Or Hippocrate deffend de rien mouuoir en l'eſtat par l'aphoriſ. 29. de la 2. ſect. de crainte que la nature, qui lors ſeulement trauaille à la concoction de la maladie, ne ſoit retirée & deſbauchee

La purgatiõ.

de ſon entrepriſe. Doncques ſelon la violence du mal & le temperament du malade, on pourra ſaigner deux ou trois fois dés les premiers accez aux iours d'intermiſſion, & apres le quatrieſme on purgera doucement & benignement auec caſſe, tamarins, rheubarbe, ſenné de leuant, mirabolans citrins, & ſyrops violat, de pommes compoſé, & de cichorée auſſi compoſé, reiterant le meſme medicament apres le cinq ou ſixieſme accez, afin d'eſpuiſer le ventre d'vne quantité d'humeurs qui y regorgent. I'ay obſerué que ceux qui purgoient auant le quatrieſme accez, ou qui

Purgation cauſant vne double tierce.

vſoient de remedes vn peu forts & violens, d'vne fiévre tierce ſimple, faiſoient vne double tierce: c'eſt pourquoy il faut ſe faire ſage, & eſtre vn peu plus retenu à la purgation que n'eſtoient

pas

A pas nos anciens. Sur le declin de la fiévre, il eſt bon de faire vn bain d'eau douce auec feüilles de vignes, de ſauls, de laictuës, & ſemblables refrigerans. Et meſme apres les purgations generales prouoquer les ſueurs par l'vſage du vin blanc & tenu bien trempé : & les vrines par decoction d'ache & d'aneth. *Bain. Sudorifiques, diuretiques.*

De la Fiévre tierce baſtarde, de ſes cauſes, ſignes & cure. CHAP. XXII.

L'AVTRE fiévre intermittente qui ſe faict de bille eſt la tierce *baſtarde*, ainſi appellee à cauſe qu'elle ne ſe faict pas comme la precedente de bile pure & ſimple, mais de bile meſlee auec quelque autre humeur, & auſſi à cauſe qu'elle ne garde pas toutes les qualitez, repreſentation & idee de la tierce legitime. Elle en a bien quelque choſe de ce que l'vne & l'autre ont leurs redoublemens de deux iours l'vn ; mais chacune d'elles à certains ſignes, par leſquels elles ſemblent conſtituer diuerſes eſpeces de fiévre, de ſorte qu'elles ne different pas entre elles par l'ordre & par le temps de leur accez & periode, mais par quelques autres accidens qui viennent de la condition de la matiere qui fait ces deux ſortes de fiévres. Or ayant diſcouru de la condition de la tierce *legitime*, il faut parler icy de la *baſtarde* ; afin d'apprendre quelle ſera leur difference ; & comme ſelon icelle il B faudra traicter les malades qui ſeront atteints de ceſte tierce *baſtarde*. L'vne & l'autre fiévre, à la verité ſe font de bile, mais la legitime ſe faict de bile pure & ſimple ; & la baſtarde ſe fait de bile meſlee auec quelque autre humeur, en ſorte toutefois qu'elle excede & ſurmonte l'humeur auec laquelle elle eſt meſlee, autrement la fiévre ne ſe feroit pas tierce, mais garderoit le mouuement de l'humeur qui y predomineroit. Or ceſte mixtion ſe faict ou de la bile auec la pituite tenuë ou craſſe, ou auec la melancholie ; ſi c'eſt auec la pituite, il ſe faict vne fiévre que les Arabes appellent *choleram maioris famæ*, cholere plus ordinaire & plus remarquable, ſi c'eſt auec la melancholie, il s'en fait vne autre que les meſmes Arabes nomment *choleram minoris famæ*, cholere moins ordinaire & moins remarquable, d'autant que la premiere arriue fort ſouuent, & la derniere fort rarement. Les ſuſdits Medecins Arabes enſeignent que ceſte premiere fiévre baſtarde *maioris famæ*, comme ils appellent, ſe fait ou lors que la bile citrine ou paſle eſt meſlee auec la pituite aqueuſe & tenuë, ou lors que la bile vitelline eſt meſlee auec la pituite craſſe : Semblablement ils diſent que la derniere fiévre baſtarde s'engendre ou quand la bile eſt meſlee auec l'humeur melancholique naturelle, ou quand elle eſt meſlee, auec l'humeur melancholique atrabilaire, & ſelon toutes ces diuiſions, ils iugent de la longueur ou de la briefueté, de la violence ou de la douceur de la fiévre. Mais certes ceſte doctrine eſt tellement embroüillee, & il eſt ſi difficile de iuger de toutes les differences de ces cauſes, que ie ne veux y engager l'eſprit du ieune Chirurgien, de peur de luy dõner plus de trouble que de lumiere. C'eſt pourquoy ie me cõtere- C ray de parler de la fiévre tierce *baſtarde*, appellée *maioris famæ*, comme plus ordinaire, & qui ſe faict du meſlange de l'humeur bilieuſe auec la pituiteuſe : & qui pour ce ſubiect peut eſtre definie fiévre *qui a des accez & intermiſſions de deux iours l'vn, pour eſtre engendrée d'humeur bilieuſe meſlee auec la pituite qui ſe pourrit hors des grands vaiſſeaux.* Il n'eſt point queſtion de ſçauoir ſi ceſte bile eſt citrine, vitelline, porracee, ou ærugineuſe, & en quelle partie du corps ces diuerſes ſortes de bile ſe peuuent engendrer. Il faut tenir pour conſtant que c'eſt bile contre nature, laquelle plus elle acquiert de degrez de chaleur, plus elle ſe rend maligne, & apporte de plus ſiniſtres accidens; ſi bien que ſi la fiévre a vne mediocre vehemence & violence, ce ſera vn ſigne que l'humeur bilieuſe qui la faict a acquis vn degré de chaleur contre nature mediocre : que ſi les ſymptomes ſont violens, ce ſera la marque d'vn degré de chaleur exceſſif. Pour ce qui eſt de la pituite qui eſt meſlee auec la bile, on la recognoiſtra ſi le febricitant auec vn temperament chaud & ſec, & en ſon ieune aage, aura demeuré en oyſiueté, ſe ſera remply de beaucoup de viandes, de fruicts cruds, & en vn mot aura amaſſé beaucoup d'excremens & de cruditez. Et par la longueur de la fiévre on remarquera aiſément ſi ladite pituite eſt en grande ou petite quantité, & auſſi par la longueur & ſenteur des friſſons. Car ſi la fiévre n'a ſes accez que ſeize ou dix-huict heures, & que les friſſons ſoient violents & aigus, c'eſt ſans doute qu'il y aura peu de pituite, d'autant que la fiévre approche fort pres de la condition de la tierce legitime ; mais ſi les accez ſont de vingt-quatre, D trente, ou trente-ſix heures, & que le friſſon ſoit long & lent ; c'eſt ſigne qu'il y a beaucoup de pituite, d'autant que la fiévre s'eſloigne fort de la nature de la tierce legitime. En quoy nous remarquerons que la fiévre *baſtarde*, qui a ſes accez plus longs que dix-huict heures s'appelle *Tertiana extenſa*, tierce eſtenduë, plus ou moins ſelon que l'accez s'eſtend ou à vingt, ou à vingt-cinq, ou à trente, ou à trente-ſix heures. Car il eſt tres-aſſeuré que ceſte fiévre a des accez quelquesfois de trente, de trente-ſix, ou de quarante, meſme de dauantage ſelon la quantité & la craſſitie de la pituite qui y eſt meſlee. Or ceſte fiévre commence pluſtoſt auec horreur qu'auec vn friſſon violent; ſa chaleur eſt plus douce & moins mordicante, & qui s'eſpand plus difficilement par tout le corps qu'en la tierce legitime, le malade n'eſt point tant alteré, ny ne vomit point des matieres ſi ameres. Il ſent vne peſanteur de corps, douleur à l'eſpine du dos, bouffement à l'eſtomac auec deſgouſt. L'accez paſſe douze heures, & s'eſtend quelquesfois iuſques à trente, & dauantage, comme enſeigne Galien au commentaire troiſieſme du premier des Epidemies, & au commentaire 2. du ſixieſme liure. Les accez ſe terminent non par des grandes ſueurs, mais par des moiteurs. Elle eſt plus frequente en Automne qu'en autre ſaiſon, & attaque les ieunes hommes qui par vne vie deſreglee, amaſſent grande quantité d'excremens & de cruditez, elle ſurprend auſſi ceux qui viuent en oiſiueté, les hommes gras & replets, ceux qui crapulent & qui vſent des bains

La baſtarde en quoy elle differe de la legitime.

Cauſe materielle de la tierce baſtarde. Differences d'icelle fiévre baſtarde.

Doctrine des Arabes embroüillee.

Definition de la fiévre baſtarde.

La malignité de l'humeur rend ceſte fiévre maligne. Comme on peut recognoiſtre le meſlange de la pituite. Belles remarques.

Tierce eſtenduë. Les accez de ceſte fiévre fort longs. Signes de ceſte fiévre.

En quel tẽps elle reigne le plus. Ceux qui y ſont enclins.

Etus. Prognostic. Coliques degenerantes en paralysie.

mal à propos, rarement se termine-elle au septiesme accez, mais va iusques au quatorziesme, voire mesme dure tantost quarante iours, tantost deux mois, tantost trois mois, quelquesfois six mois, & lors qu'elle dure si long temps elle apporte en fin ou vne dureté de ratte, ou vne hydropisie, ou quelque vice notable des entrailles. Souuent elle ameine des coliques furieuses, lesquelles degenerent en quelque paralysie imparfaicte, ou des bras ou des cuisses, mal à ce que l'on dit familier & commun à quelques prouinces de ce Royaume. Ceste fiévre est de difficile guerison, mais toutesfois sans peril, puis qu'elle est intermittente, s'il n'arriue quelque faute en la traictant. Toutesfois elle est plus dangereuse, que la tierce legitime, à cause de la diuersité des humeurs qui la font, lesquels rendent les maladies fascheuses & contumaces, comme enseigne Hippocrate, & Galien au premier des Epidemies, comment. 3. article 21. A

La cure de ceste fiévre. Clysteres.

Pour la *cure* de ceste fiévre, elle n'est point autre que celle qui conuient à la tierce legitime, sinon qu'il ne faut pas tant rafraischir, mais au contraire eschauffer doucement & moderement, inciser puissamment l'humeur peccante, attenuer, cuire, vuider & fortifier les entrailles. Les *clysteres* detersifs tous les iours sont tres vtiles, dans lesquels on doit mesler les simples qui dissipent les vents & flatuositez, qui rempliſſent les intestins de ceux qui sont trauaillez de ceste fiévre, s'engendrans de la pituite qui est attenuee par l'ardeur de la fiévre. Dés le commencement il faut aussi *saigner* pour esteindre l'empireume des entrailles, & ce plusieursfois pour aller au deuant de la pourriture, & empescher la continuelle generation des mauuaises humeurs. Il ne faut pas se persuader que la pituite empesche ce remede, elle le modere bien, mais de l'empescher tout à faict nullement, veu que le feu, qui est en la pituite, est aussi bien feu que celuy qui est en la bile. En quelque subiect que se met la pourriture, l'intemperie chaude l'accompagne, laquelle s'esteint par l'euaporation, qui se fait fort commodement par la saignee. Ayant osté tout soupçon d'inflammation aux parties nobles, on viendra à *purger* le corps doucemeut & souuent auec apozemes aperitifs & relaxatifs de senné, agaric, rheubarbe, electuaire lenitif, & autres medicamens benins. Il y en a qui trouuent bon de donner des vomitifs au commencement des accez; mais il faut premierement que ce soient vomitifs doux & benins & non violens, tels que sont les metalliques: & en second lieu il les faut donner lors que la coction paroist dans les vrines, autrement i'ay tousiours trouué qu'ils ne profitoient de rien, & qu'ils debilitoient grandement l'estomach, qui apres cuisoit moins bien les viandes, & par consequent engendroit quantité de manuaises humeurs, & donnoit occasion au foye d'en faire de mesme, puis que c'est vne maxime en Medecine que la seconde coction ne corrige iamais la premiere. Ie donnerois icy des formules *d'apozemes* aperitifs, incisifs & laxatifs, desquels il faut entretenir le malade durant vne si grande longueur de temps, mais d'autant que ceste longueur de temps donne assez de loisir au Chirurgien de consulter les Medecins sur les diuers incidens de ceste fiévre, ie les remets ausdits Medecins, aussi qu'il est impossible qu'vn Chirurgien puisse auoir la cognoissance & la science d'vne si grande diuersité de remedes, telle qu'elle est necessaire d'estre practiquee en ce mal, afin de n'ennuyer point le malade d'vn seul genre de medicament. Que le Chirurgien ait soin seulement de bien nourrir le febricitant, & vn peu plus largement qu'en la tierce legitime, afin qu'il ait des forces de resister iusques à la fin du mal. Apres donc les premiers accez (duraut lesquels on ne nourrira les malades que de viandes legeres & liquides) on pourra donner les iours de l'intermission quelque viande, solide aisee à digerer vne fois le iour seulement, comme sont les poullets, chapons, perdris, veau, mouton. Ayant tousiours pour maxime de ne nourrir point le malade durant l'accez (s'il n'auoit quelque foiblesse extraordinaire) mais trois ou quatre heures auant l'accez, & à la fin de l'accez. Les anciens donnoient pour breuuage *l'eau miellee*, qu'ils appelloient *mulsam*, qu'ils aromatizoient d'hysope ou de spicnar, les recens se seruent de l'eau succree où de l'oxysaccara, quelquesfois d'eau dorge assaisonnee de racine de fenoüil & de semence d'aniz. Les plus delicats se seruent d'Hippocras d'eau, les autres de decoctiou de reglisse, racine d'ozeille, & de cichoree sauuage, bref on peut s'accommoder aucunement au goust des malades, & leur faire changer de boisson lors qu'ils seront ennuyez de quelque vne. Il ne faut pas leur permettre toutesfois de boire du vin iusques au declin de la fiévre, & que les signes de coction apparoissent. Apres les purgations on n'oubliera pas ny les sudorifiques ny les diuretiques, & à la fin de tout le bain d'eau douce. B C

Purgation frequente. Vomitif, quand & quels doiuent estre donnez. Apozemes.

Le Chirurgien ne peut scauoir les formules des remedes. Regime de viure.

Breuuage d'eau miellée.

Le vin defendu Sudorifiques diuretiques.

De la Fiévre ardente, espece de fiévre tierce continuë. CHAP. XXIII. D

Fiévre appellee des Grecs causus, & des François fiévre ardente. En quoy differe le Causus. Causus bastard. Ceux qui sont subiets à ceste fiévre. Signes pathognomoniques. Signes as-

APRES les fiévres de bile *intermittentes*, viennent les *continuës*, entre lesquelles est *l'ardente bilieuse*, que les Grecs appellent *causon* excitee de bile, mais bien plus ardente que celle qui faict la *tierce continuë* commune, de laquelle nous parlerons au chapitre suiuant. Parquoy si la masse sanguinaire bilieuse, c'est à dire, qui a en soy plus de bile que d'autre humeur, conçoit en soy si grande inflammation qu'elle tienne tousiours le cœur assiegé, elle faict la vraye *causonide*, c'est à dire, fiévre ardente, qui differe en cecy seulement de la fiévre tierce continuë commune, qu'elle n'a point de trois en trois iours d'exacerbation manifeste, ains marche tousiours d'vne perpetuelle constance & esgalle ardeur. Au reste elle est aussi quelquesfois excitee de phlegme sallé, & faict vne espece de *causus* moins propre, qu'on appelle *causus bastard*, ou non legitime, qui n'est pas si vehement que le premier. Ceste fiévre suruient aux ieunes en Esté, & à ceux qui sont de temperament chauds & secs, & qui font mestier de trauailler excessiuement. Les *signes* du *causus pathognomoniques*, c'est à dire propres & perpetuels, sont Fiévre vehemente (à cause qu'il est excité de l'humeur bilieux, qui d'ordinaire s'enflamme le plus aisément & furieusement) & lassitude vlcereuse, comme si

on estoit

A on eſtoit piqué d'aiguillons par tout le corps : ce qui vient à cauſe de l'acrimonie de l'humeur bilieuſe & tenuë, qui pique les parties ſenſibles de noſtre corps. Les ſignes accompagnans ceſte maladie que l'on appelle *aſſidens* & non perpetuels, ſont la langue ſeiche, & pource fort aſpre, noire à raiſon de l'aduſtion ; douleur de ventre mordicante & tormineuſe, prouenante d'vne fluxion de bile tenuë, ſanieuſe & ichoreuſe, deiection ſouuent paſle & liquide pour l'abondance de la matiere cruë, acre & tenuë l'a pouſſee par la vehemence de la maladie. Lors que le ſiege du *cauſus* eſt le foye ou le ventricule, alors la ſoif eſt grande & exceſſiue, à cauſe de l'ardeur & ſiccité de tout le corps, ſi principalement la bile qui faict le *cauſus* eſt amaſſée en lieu & partie, d'où ſe peut proprement exciter la foif, comme en la bouche & orifice ſuperieur du ventricule, au ventricule meſme, ou aux poulmons, quelquesfois au pilore, ou orifice inferieur de l'eſtomach, & dans l'inteſtin appellé ieiunum : les veilles ſont grandes par le defaut d'humidité benigne & vaporeuſe qui cauſe le ſommeil, delires à cauſe du mouuement de la bile vers le chef, ſi principalement le ſiege d'icelle eſt au poulmon, & lors ſans doute la langue eſt aſpre & noire, ils ne reſpirent qu'à peine, & halenent vn eſprit chaud & bruſlant, haletans touſiours à bouche ouuerte. La bouche eſt inceſſamment amere par la continuité de la tunique interieure du ventricule qui eſt commune à la langue. Ceſte maladie eſt fort aigüe, & qui tuë en peu de temps, d'où vient qu'à bon droict elle eſt appellée à Montpellier *trouſſe-galand* : Partant dés le commencement il faut que le B Chirurgien pour ſon hõneur, & pour s'exempter de calomnie, expoſe aux aſſiſtans le danger où eſt le malade : Car ſi les accidens ſuſnommez ſe monſtrent grands dés le commencement de ceſte maladie, s'il ſuruient vne petite ſueur au front ou aux clauicules ; ſi le malade amaſſe les floccons de ſa couuerture vers luy, s'il iouë fort des doigts, ſi les extremitez luy deuiennent froides, ſi la maladie a ſes exacerbations & redoublemens à iours pairs, ſi les vrines ſont tenuës, noires, cruës & en petite quantité, ſi le ventre eſt retenu, ou bien ſi és dejections il y a indice de colliquation, ſi la foif n'eſt ſi grande qu'elle doit eſtre, eu eſgard à l'ardeur de la fiévre ; ſi goutte à goutte il luy fluë vn peu de ſang par le nez, on peut aſſeurement predire la mort, ſans autrement entreprendre à guerir tel malade. Toutesfois s'il y a eſperance de ſanté, il faut que la curation conſiſte en deux choſes, ſçauoir eſt, en la *diete*, & és *medicamens*. Pour la *diete* faut conſiderer trois choſes, c'eſt à ſçauoir, la quantité des alimens & la vertu du malade, le temps de la maladie, & la qualité de la fiévre. Il faut cognoiſtre la *vertu* du malade pour la garder & conſeruer : car c'eſt celle qui chaſſe la maladie, partant il ne conuient donner ſi grande quantité d'alimens qu'elle ne les puiſſe cuire, ny pareillement en donner ſi peu qu'elle defaille, & qu'elle ne ſoit aſſez forte. Et quant au *temps* de la maladie : ſi elle eſt en la vigueur ou pres d'icelle, il faut donner peu d'alimens ou rien de tout, pource que c'eſt diuertir nature de ſon intention : car elle ne peut cuire les alimens, & enſemble contrarier à la maladie. Outre plus faut conſiderer la *qualité* de la maladie : car la fiévre, veu que c'eſt vne maladie chaude & ſeiche, requiert alimens froids & humides, non enclins à putrefaC ction, comme laictuë, pourpied, ozeille, orge mondé, & autres ſemblables. Le *boire* doit eſtre d'eau d'orge mondé, auec ſyrop violat ou de limons, eau boüillie, d'hippocras d'eau, ou eau panee, donnant à boire au malade tout ſon ſaoul & à ſon plaiſir : & quand à la chair & viandes ſolides, ie ne ſuis pas d'auis qu'on en donne, ou bien que ce ſoit en tres-petite quantité, & que la chair ſoit cuite auec herbes refrigerantes cy-deſſus mentionnees, & priſe auec ius d'oranges, limons, citrons, grenades, ou verjus de grain. Que ſi pour le ſouſtenir on eſt contraint de luy donner de la gelee, qu'elle ſoit faicte ſans expreſſion, & diſtillation, & outre ſans canelle & vin, euitant les ſalines & eſpiceries, & autres choſes contraires. Il faut faire en ſorte que le malade reſpire *l'air* le plus frais qu'il ſera poſſible ſi ce n'eſt en hyuer, braſſant & verſant de l'eau de puits d'vn verre en autre, car de là il ſera rafraiſchy, & en outre endormy par le doux murmure de l'eau, que le paué de la chambre ſoit ſemé de roſes, de fueilles de vignes, de laictuë, de nenuphar, pourpied, & autres trempées en eau roſe, vinaigre, ou eau de puits tres-froide : arengeant dauantage par la chambre, des branches de ſaules verds qu'il faudra changer ſouuent : qu'il aye touſiours en ſa main des fueilles de laictuës ou de vigne, ou des pieces de courge ou concombre, meſme à la plante des pieds : qu'on luy plonge les pieds & mains dans de l'eau froide en laquelle y ait vn peu de vin pour faire penetrer l'eau, qu'on le remuë de lict & de draps d'heure en heure, pourueu toutesfois que le temps de criſe ne ſoit proche : Car lors on luy nuiroit grandement en le rafraiſchiſſant & remuant. La *ſaignee* doit eſtre faicte ſouuent & en bonne quantité, non ſeulement des bras, mais auſſi des D pieds quand le malade eſt en delyre, ou qu'il eſt proche d'y tomber, comme auſſi és femmes qui n'ont pas leurs reiglemens ordinaires, ou qui ne les ont pas ſuffiſamment : & aux hommes pareillement qui ont hemorrhoides arreſtées, pourueu que la vertu, l'aage & autres circonſtances deſquelles nous auons parlé en la phlebotomie le permettent. Les *epithemes* ſur la region du foye, ſeront faicts auec les huyles roſat, de coings, de nenuphar, & autres refrigerans, & ce en la vigueur ou declinaiſon de la maladie. On n'obmettra pas les *fronteaux*, faits d'oxyrhodinum, huyles de nenuphar, aubins d'œufs & oxycrat, & leurs ſemblables, & que le malade tienne ſouuent en la bouche, eau froide, ou eau d'orge, où des fueilles d'ozeille trempées en eau froide, ou bien des ceriſes ſeiches, aigrettes auſſi trempées en eau. Il conuient auſſi euacuer la matiere auec *clyſteres* emolliens & rafraiſchiſſants, tels que ſont ceux que l'on prepare auec le ſerum lactis, auec decoction de violles, maulues & autres ſemblables. Et en tels clyſteres tu diſſoudras pluſtoſt du ſuccre que du miel, & de l'huile violat, pluſtoſt que du commun, pour touſiours euiter la chaleur. Pour les *purgatifs* on donnera de la caſſe nouuellement mondee, de tamarains, de diaprunis ſimple, de la decoction de roſes & violles, des ſyrops de capilli veneris, de violles, de nenuphar, de cichoree, d'endiues, & de leurs ſemblables (ayant eſgard aux obſtructions du foye (toutes les autres purgations ſeront faictes de Rheubarbe infuſee en decoction de

ſidens & leurs cauſes fort remarquables.
Cauſe qui à ſon ſiege au foye, ſeif au cauſus.
Veilles
Delires.
Langue noire & aſpre.
Haletement.
Amertume de bouche.
Fiévre trouſſe galand.
Signes mortels en la fiévre ardente.
Curation.
Diete & en icelle trois points à conſiderer.
Le 1.
Le 2.
Le 3.
Boire ſon ſaoul & à plaiſir.
Viandes ſolides doiuent eſtre interdites.
Façon de gelee.
Moyens de rafraiſchir.
La ſaignee.
Les epithemes.
Frontaux.
Clyſteres.
Medicamens purgatifs.
Aduertiſſement ſur

les medicamens purgatifs. tamarins, endiue laictuë, scariole, & autres qui rafraischissent sans adstriction sont fort vtiles. Combien qu'il faille prescrire le moins de medicamens purgatifs qu'on pourra, à cause qu'ils sont tous chauds & acres, & par consequent contraires à la fiévre ardente. Parquoy en lieu d'iceux, il seroit fort bon de purger le malade auec laict d'asnesse cuit, ou pour le mieux auec le *serum* de laict, car l'vn & l'autre a proprieté de purger les serositez bilieuses, & est fort humide, sans aucune acrimonie, & sans flatuosité par le benefice de la cuisson. A

Preparation notable & vtilité du laict d'asnesse.

De la fiévre Tierce continuë CHAP. XXIV.

De la fiévre tierce continuë, & si elle differe de l'ardente. VOICY la derniere des fiévres qui se font de la *bile*, de laquelle nous auons peu de choses à dire, à cause que de ce qui a esté dit de la nature & curation du *causus*, on peut comprendre ce qui est de l'essence & de la curation de ceste *fiévre tierce continuë*, y ayant peu de difference entre l'vne & l'autre, en sorte que Galien mesme à peine les distingue-il au liure second des crises, chapitre six. Ceste fiévre donc n'est autre chose, *qu'vne fiévre continuë qui a des redoublemens manifestes, & des sensibles remissions de deux iours, l'vne produite d'vne bile pure, qui se pourrit dans les vaisseaux esloignez du cœur.* Lors donc que la bile contenuë dans ces vaisseaux vient à se pourrir, si la nature ne peut la chasser en l'habitude du corps, elle la vomit & dans les grands vaisseaux, & au cœur mesme; d'où il arriue qu'il se fait vne fiévre continuë periodique, laquelle a deux accez ou redoublemens d'autant plus sensibles, comme aussi des remissions d'autant plus aisees à remarquer, que l'humeur qui se pourrit est éloigné du cœur. Lors donc que ceste bile de deux iours l'vn accourt au foyer où la pourriture s'attache, elle s'eschauffe aisément, & allume vne chaleur remarquable, laquelle vient à se diminuer vn peu à mesure que ceste bile qui accourt se consomme, mais elle ne cesse point tout à fait que ladite bile ne soit tout à fait consommee: C'est pourquoy la fiévre est continuë, & à cause du lieu où la bile se pourrit esloignée du cœur, ladite fiévre a des redoublemens & des remissions manifestes. Pour la *bile* qui fait ceste fiévre, elle est moins acre & en moindre quantité que celle qui faict la fiévre *ardente*, & au reste n'est pas si proche du cœur, estant tres-veritable que tant plus l'humeur qui se pourrit est proche du cœur, plus donne-il de chaleur & de violence de fiévre. Que si l'on me demande comment ie recognoistray vne fiévre *ardente* d'auec la *tierce continuë*, ie respons que la fiévre *ardente* brusle assiduellement les febricitans d'vne pareille chaleur, sans auoir de sensibles redoublemens ou remissions de deux iours l'vn: là où la *tierce continuë* a des remises bien douces, & a des redoublemens remarquables de iour à autre, par consequent ne garde pas vne pareille chaleur de son commencement iusques à sa fin. Au reste tous les accidens & symptomes sont moins violens en la *tierce continuë*, qu'en la fiévre *ardente*, la soif & les veilles moindres: elle est plus longue & moins perilleuse, & ne se termine que vers le 14. iour; elle s'attache à ceux mesme qui sont subiects au *causus*, sçauoir aux ieunes, bilieux, d'vn temperament chaud & sec, en l'Esté plustost qu'en autre temps, à ceux qui trauaillent beaucoup, qui veillent, qui ont beaucoup de soin, qui se laissent transporter à la cholere, qui s'exposent à l'ardeur du Soleil, & qui vsent de viandes chaudes & acres, boiuent des vins forts, ieusnent beaucoup, ou ont amassé de la bile de longue main, qu'ils auoient accoustumé de vuider en certaines saisons. La *cure* de ceste fiévre est presque mesme qu'au *causus*, le viure ne doit pas estre si rafraischissant & humectant; l'on peut nourrir le malade plus liberalement aux iours de remission. Les remedes doiuent estre mesurez à proportion que ce mal approche plus ou moins de la fiévre *ardente*. Il ne faut point espargner la saignée, les lauemens, les purgatifs, les alteratifs, les corroborans, les epithemes, frontaux & autres remedes se rapportant à ceux que nous auons specifiez au chapitre precedant. Bref le *causus* & la *tierce continuë* differant seulement du plus & du moins, doiuent aussi estre traictez par remedes qui soient differens du plus & du moins seulement. Ie diray pour conclusion que la fiévre que les Autheurs appellent *synoque bilieuse*, se rapporte à ceste fiévre icy continuë, d'autant qu'elle se fait du sang qui se change & se tourne en bile, elle a neantmoins vne chaleur vn peu plus douce que les fiévres qui sont faites de la bile pure qui se pourrit. Et voila ce que nous auons à dire des fiévres bilieuses.

Cause des redoublemẽs. B

Pourquoy elle est continuë. Condition de la bile, qui la fait.

Sa difference d'auec l'ardente.

Les signes. Le prognostique. Ceux qui y sont suiets. C

La cure.

La saignee.

Synoque bilieuse.

D

Des fiévres pituiteuses, & premierement de la quotidiane intermittente, legitime & illegitime. CHAP. XXV.

Ceste fiévre contraire aux bilieuses. NOVS parlerons icy des fiévres faictes de *pituite*, qui semblent estre opposees aux precedentes; en tant que la *pituite* est froide & humide, & la *bile* chaude & seiche. Or de ces fiévres, il y en a *quatre* especes, la *quotidiane intermittente*, la quotidiane *continuë*, *l'Epiale* & la *Lypirie*. Pour la quotidiane *intermittente*, elle a esté ainsi appellee non de l'humeur qui la faict, mais du temps, & que l'humeur qui la fait a ses mouuemens, & que ladicte fiévre a ses accez ou exacerbations, qui est tous les iours, c'est pourquoy elle est appelle des Grecs *Amphimerinos*: & est definie *fiévre pourrie, qui a tous les iours des accez & intermissions, faicte d'vne pituite douce ou insipide qui se pourrit hors des grands vaisseaux.* Elle fait donc tous les iours son accez de la longueur de dix-huict heures, donnant intermission & relasche manifeste le reste du iour. C'est vne fiévre qui arriue fort rarement, à cause que la pituite se pourrit fort difficilement, d'autant qu'estant familiere à la nature, elle sera reseruee pour la tourner en aliment & nourriture, en cas qu'elle ait faute de sang, comme enseigne Galien au commentaire deuxiesme du liure d'Hippocrate du regime de viure és maladies aiguës, partie. 44. *Les causes primitiues* d'icelle, sont froideur

Quatre especes de fiévres pituiteuses. Quotidiane intermittente & sa definition. Ceste fiévre est rare & pourquoy. Les causes

A froideur & humidité de l'air qui nous enuironne, long vſage des choſes froides & humides qui aiſement ſe corrompent & pourriſſent, comme fruicts nouueaux & poiſſons, intermiſſion d'exercice accouſtumé. Les cauſes *antecedentes* ſont grande repletion d'humeurs, principalement phlegmatiques & pituiteuſes. Les cauſes *diſpoſitiues*, ſont la froideur & debilité de l'eſtomach & du foye, qui au lieu d'humeurs cuites en font de cruës & mal digerees. La cauſe *coniointe* eſt le phlegme putrefié, hors des grands vaiſſeaux, ou en l'habitude & eſpace de tout le corps, ou pour mieux dire en la premiere region d'iceluy. Or ce phlegme ou pituite eſt doux ou inſipide, & non ſalé ny acide, eſtant vray que ce premier là faict la fiévre quotidiane intermittente *exquiſitè* ou *legitimè*, là où les autres eſpeces de pituite font l'intermittente *baſtarde*. C'eſt pourquoy l'on peut auec raiſon appeller ceſte icy *legitime*, à cauſe de l'humeur qui la faict, qui eſt la vraye & naturelle pituite, pure & ſimple & non eſtrangere ou meſlee auec quelque autre humeur, d'où ſe font les quotidianes intermittentes *baſtardes*. Les ſignes de ceſte fiévre quotidiane intermittente ſont pris de *trois* choſes, ſçauoir des *naturelles*, des *non naturelles*, & de celles qui ſont *contre nature*. Des choſes *naturelles*, car le plus ſouuent ceſte fiévre prend ceux qui ſont de nature, ou temperament froids & humides, comme gens vieils, femmes, petits enfans, & hommes eunuques, pour l'abondance du phlegme qui eſt en eux : ladite fiévre prend les vieils naturellement, pource qu'en iceux la chaleur naturelle eſt foible, debile, & ne peut cuire les alimens en quelque petite quantité qu'ils puiſſent eſtre pris. Mais elle prend les enfans par accident, & non naturellement ; car

B ils ſont chauds & humides, mais pour la quantité des alimens qu'ils prennent, & l'inconſtance & mouuement deſordonné, ils engendrent grande abondance d'humeurs cruës, qui eſt la cauſe materielle de la fiévre quotidiane. Des choſes *non naturelles* : car telle fiévre prend plus ſouuent en hyuer, qu'au printemps, aux pays froids & humides, par vne maniere de viure oiſeuſe & ſedentaire : par l'vſage des viandes non ſeulement froides & humides, mais auſſi chaudes & ſeiches ſi elles ſont priſes en telle, & ſi exceſſiue quantité qu'elles debilitent & ſuffoquent la chaleur naturelle ; car le vin bien qu'il ſoit de faculté chaude & ſeiche, toutesfois pris trop abondamment il engendre de la pituite & des maladies froides : ainſi l'ebrieté & yvrongnerie, la crapule, la crudité, le bain, l'exercice & trauail pris incontinent apres le repas, rauiſſant les viandes deuant qu'elles ayent eu le loiſir d'eſtre cuites pour eſtre diſtribuees à l'habitude du corps ; bref toutes les autres cauſes qui peuuent engendrer en nous abondance de pituite peuuent exciter la fiévre quotidiane. Le troiſieſme chef d'où ſont pris les ſignes de ceſte fiévre, ſont les choſes *contre nature*, pour ce que ceſte fiévre ſuit le froid, en tant que tout le corps eſt refroidy, & principalement les extremitez.

Les *accidens* de telle fiévre ſont douleur d'eſtomach, pource que le phlegme, pour la plus part s'engendre en iceluy, d'où s'enſuit vomiſſement pituiteux : outre la face apparoiſt toute paſle, meſme durant l'eſtat de l'accez ; & la bouche eſt humide ſans ſoif, à cauſe que l'eſtomach eſtant remply de pituite, la bouche & la langue s'en reſentent pour la continuité de la tunique interieure

C qui leur eſt commune auec le ventricule. La fiévre donc quotidiane faicte de phlegme doux, commence par froid aux extremitez, par poulx petit & profond, qui toutes-fois en l'eſtat de l'accez ſe monſtre plus fort, plus grand & humide, & plus leger, pour meſme raiſon que la chaleur de ceſte fiévre ſemble au premier attouchement douce, vaporeuſe & humide, mais en fin y tenant plus long temps la main elle ſe ſent acre, tout ainſi que le feu allumé en bois verd, ſe monſtre du commencement petit, languide & fumeux : mais en fin ardent & violent, lors que le bois eſtant eſchauffé & reſeiché, l'action & l'ardeur du feu n'eſt plus empeſchée par la preſence de l'humidité contraire. L'accez ſe termine par petites ſueurs leſquelles aucunefois ne ſe monſtrent point du commencement, mais approchant la criſe, elles ſuruiennent en plus grande abondance. *L'vrine* eſt paſle du commencement & eſpeſſe, & aucunefois tenuë là où il y a obſtruction, mais là où la matiere eſt cuite comme elle eſt en l'eſtat de la fiévre, l'vrine ſe monſtre rouſſe. Si au commencement de la fiévre il ſuruient vn *vomiſſement* pituiteux, cela ſignifie qu'elle ſera en peu de temps terminee, tant pour la tenuité de ſa matiere, que pour ce que par telle euacuation eſt faicte excretion de la cauſe conioincte de la matiere. La fiévre quotidiane le plus ſouuent eſt *longue*, pource que l'humeur pituiteux eſtant de ſa nature froid & humide, eſt lourd, peſant & tardif à ſe mouuoir : & outre non ſans danger de plus grande maladie, pource que le plus ſouuent elle ſe change en fiévre ardente ou en quarte, par ainſi ſe fait complication

D de maladies. Car comme ainſi ſoit que la ſaueur ſalee ſoit propre entre toutes les humeurs à la ſeule pituite, & que telle ſaueur eſt fort proche de la ſaueur amere, en laquelle meſme aiſement elle ſe change & degenere par aduſtion, il ne faut s'eſmerueiller ſi la pituite par telle aduſtion ſe change en bile rouſſe & noire.

Tous ceux qui releuent de fiévre quotidiane, ont la faculté concoctrice fort debile, & partant ne leur conuient bailler abondance d'alimens & difficiles à cuire. En la fiévre quotidiane, tout le corps eſt plein d'humeurs cruds. Toute ceſte fiévre dure le plus ſouuent ſoixante iours. Si dés le commencement de l'accez on vient à vomir, & ſi à la fin il ſuruient de grandes ſueurs, ce ſont ſignes qu'icelle ſera toſt termine, pource que la matiere eſt obeïſſante, & la vertu naturelle forte, au moyen que la vertu expultrice iette hors la matiere d'icelle fiévre. Au reſte, donne-toy garde d'eſtre trompé, prenant vne fiévre double tierce, pour vne quotidiane, pource qu'elle repete & donne tous les iours vn accez, comme la quotidiane. Or il ſera aiſé de les diſtinguer, ſi tu conſideres l'eſpece & forme eſſentielle de l'vne & de l'autre. Les cauſes ſont contraires, & pareillement les ſymptomes. Dauantage les quotidianes prenneut touſiours apres midy, ſur le ſoir & commencement de la nuict, lors que par l'abſence du Soleil l'air eſtant refroidy, tout noſtre corps eſt pareillement refroidy : d'où vient que les humeurs froides

ont

d'icelle primitiues.
Les antecedentes.
Les diſpoſitiues.
La coniointe.
Conditions de la pituite.
Pourquoy appellee legitime.
Les ſignes.
Signes pris des choſes naturelles.
Vieillards ſubiects à ceſte fiévre,
Enfans pourquoy ſubiects.
Signes pris des choſes non naturelles.
Diuers effects du vin.
Signes pris des choſes contre nature.
Les accidens de ceſte fiévre & les cauſes de tels accidens.
Comme ceſte fiévre prend.
Similitude.
Comme elle ſe termine.
Varieté de l'vrine & cauſe d'icelle.
Vomiſſement & ce qu'il ſignifie.
Pourquoy la fiévre quotidiane eſt longue.
Pourquoy ceſte fiévre ſe change en autres fiévres.
Prognoſtic.
Comme la quotidiane eſt diſtinguee de la double tierce.

ont leur mouuement en iceluy, leſquelles auparauant eſtoient aucunement tenuës par la chaleur: A
les doubles tierces au contraire, commencent & ſurprennent le matin, & deuant midy. La brieueté & douceur de l'accez & grande ſueur, ſont ſignes que la fievre eſt briefue & ſalutaire, ſi cela aduient l'humeur eſtant ja cuit.

Indications principales de la curation de la quotidiane.

La *curation* conſiſte en *deux* choſes, ſçauoir eſt, en *regime* & *medicamens*. Le *regime* doit eſtre tenu & inciſif, l'air clair, chaud & ſec moderement. Les alimens ſoient pain bien cuit, chaudeaux faicts de poulailles cuites auec racines de perſil, ozeille, petit hou, ſemences froides, & autres ſemblables. On peut manger poulets, mouton, perdris, & petits oyſelets, poiſſons d'eau douce roſtis, œufs mollets. Les fruicts ſoient raiſins, pruneaux, amandes, dactes. Le *breuuage* ſoit petit vin blanc, trempé auec eau cuitte: l'exercice moderé eſt treſbon, comme auſſi les frictions de tout le corps; le *dormir* eſt commode s'il eſt faict aux heures deuës, & qu'il ſoit proportionné aux veilles. Quant aux affections de l'ame, il faut que le malade ſe reſioüiſſe, & qu'il prenne touſiours bonne eſperance de ſa ſanté. A l'heure de l'accez les pieds & les iambes du malade ſoient miſes en eau tiede, en laquelle aura cuit camomille, anet, melilot, marjolaine, ſauge, roſmarin. Les medicamens *alteratifs* ſont ſyrops digeſtifs, oxymel: tels que ſont les ſyrops d'abſinthe, de menthe, des deux & cinq racines, auec decoctions de camomille, calament, melilot, anet, & leurs ſemblables, ou auec decoctions communes. Les medicamens *purgatifs*, ſoient diaphœnicum, electuaire diacarthami, hiera picra, pillules aurees, agaric, turbith, deſquels on fera potion auec eau de mente, meliſſe, hyſſope, ſauge, fenoüil, ſcariolle: Aucuns ſeront donnez en forme de bolus auec ſucre, ſelon que le docte Medecin conſiderera eſtre moins moleſte & faſcheux au malade. Enuiron l'eſtat de la maladie, il faudra auoir eſgard au ventricule, & principalement à l'orifice B
d'iceluy d'autant qu'il eſt le ſiege principal de la pituite, qui faict cette fiévre quotidiane. Parquoy de deux iours l'vn, il ſera bon de l'oindre d'huyle de camomille auec vn peu de vin blanc. Il ſera bon auſſi de le deſcharger par vomiſſement auec le ſuc de raue, & force oxymel, ou auec decoction de ſemence ou racine d'azarum, ou de camomille, auec ſyrop aceteux, & ſur le commencement de l'accez, lors que nature commence à s'eſmouuoir. Pour vne quotidiane inueteree, que l'on n'aura peu guarir par remedes communs & vſitez, il n'y a rien ſi propre que de donner demie drachme entiere de Theriaque vieille, auec ſucre en forme de bolus, ou bien diſſoute auec vn peu d'eau de vie.

Fomentation.
Medicamens alteratifs.
Medicamens purgatifs.
Corroboratifs.
Vomiſſemens.
Remede empirique pour la quotidiane inueteree.

La ſaignee, ſçauoir ſi elle eſt bonne en cette fiévre.

Que dirons-nous de la *ſaignee*, eſt-elle neceſſaire en la cure des quotidianes? les Autheurs Grecs n'en font aucune mention, ne ſemblant pas eſtre à propos de rafraiſchir vn corps par la ſaignee, qui tombe malade pour eſtre trop rafraiſchy. Les Arabes ſont d'vn autre aduis, & eſtiment qu'il eſt à propos quelquesfois, lors qu'on apperçoit quelque plenitude de tirer vn peu de ſang, tantoſt du bras droict, lors que le temps & la ſaiſon eſt chaude & boüillante, tantoſt du bras gauche, quand le temps eſt froid. Pour moy i'ay appris des meilleurs Medecins de Paris, qu'à cauſe de la pourriture, & de cette chaleur eſtrangere qui s'introduit dans les humeurs, que ce n'eſt pas mal C
faict d'euenter par fois la veine, principalement lors que nous obſeruons que les vrines ſont eſpeſſes & rouges, que nous voyons que la fiévre s'augmente & s'aigrit, & que nous craignons quelques grands & violens ſymptomes, qui peuuent eſtre cauſe de quelque ſiniſtre accident à la vie du malade. En cecy il faut s'en rapporter à la prudence du ſage Medecin, qui apres auoir bien peſé & balancé toutes les circonſtances, qui ſe trouuent & au temperament naturel du malade, & aux conditions de la fiévre, peut ou preſcrire, ou obmettre ce remede. Pource qui eſt de la quotidiane *baſtarde*, nous en dirons vn mot au Chapitre vingt-ſept.

Il faut ſaigner.
La quotidiane baſtarde.

De la Fiévre Quotidiane continuë. CHAP. XXVI.

Comme la continuë quotidiane differe de l'intermittente.

LA fiévre quotidiane *continuë* eſt vn peu plus frequente que n'eſt pas l'intermittente: & quant au reſte elle ne differe point d'auec elle, ſoit en ſa *cognoiſſance*, ſoit en ſa *curation*. Toute la difference qu'il y a entre ces deux fiévres, c'eſt en leur foyer, celuy de la *continuë* eſtant dans les grands vaiſſeaux, & celuy de *l'intermittente* dans les petits vaiſſeaux, au fond du venticule, aux inteſtins, meſentaire, & autres parties adjacentes de l'abdomen; d'où il arriue que la chaleur de *l'intermittente* eſt moindre que celle de la *continuë*. D
Au reſte tu cognoiſtras la *continuë* par les meſmes indices que l'intermittente, te reſouuenant touſiours qu'elle n'a ny accez, ny friſſon, ny intermiſſion; & qu'entre toutes les fiévres continuës, il n'y en a point qui ait plus de reſſemblance auec ſon intermittente que cette-cy. D'autant que l'intermittente a ſi peu d'interualle & d'intermiſſion, que durant ce repos meſme il ſemble que la fiévre perſeuere touſiours, ſi bien que Galien meſme auec tous les anciens Grecs ont douté ſi cette fiévre intermittente n'eſtoit point continuë, comme tu pourras apprendre du chapitre 4. du liure ſecond des Differences des fiévres de Galien. La façon de *guerir* cette fiévre continuë eſt diuerſe ſelon la diuerſité des temps de la maladie. C'eſt pourquoy au commencement il ſera tres à propos de laſcher le ventre auec vn clyſtere, ou quelque medecine douce, bien que ie voye la pluſpart des Medecins d'apreſent reculer la purgation iuſques apres la ſaignee. Doncques apres le clyſtere, il faut penſer à la *ſaignee*, s'il y a iuſte occaſion de ce faire, comme ſi la fiévre eſt grande, ſi le poux eſt haut & eſleué, ſi les vrines ſont eſpeſſes & rouges, s'il y a quelque eſtouffement, ſi les forces le peuuent porter, toutefois quoy que ce ſoit, il ne faut pas beaucoup tirer de ſang à la fois, mais partir & diuiſer l'euacuation à deux ou à trois fois. Deux iours apres la ſaignee, il faut donner vn *minoratif* pour touſiours ſoulager la nature, la deſchargeant d'vne partie de ſon faix: ce qui ſe faict à commandement auec vne decoction propre contre la pituite en laquelle

Signes de la continuë.
La curation.
Minoratifs.
La ſaignee
Minoratifs.

A laquelle on dissoudra du catholicon (& non de la casse, qui est ennemie du ventricule, & de cette maladie, à cause de son humidité) & quelque peu de diaphœnicum. Car le catholicon, bien qu'il soit propre à purger la bile, si est-ce que dissout en quelque decoction attenuante & incidente purge aussi la pituite. En apres il faudra cuire la masse de l'humeur pituiteux par detersifs, incidens, & aperitifs : le miel rosat coulé & l'hydromel detergent, incisent & ouurent : l'oxymel tant simple que composé, le syrop aceteux, de byzantiis, capilli veneris, de duabus & quinque radicibus. En fin faut donner vne bonne & passablement forte *purgation* pour purger la matiere, ainsi cõme dit est, preparee. On obseruera toutefois, que si la chaleur de la fiévre est vehemente & acre, on doit contemperer les syrops cy-dessus nommez auec de plus benins & moins eschauffans, tels que sont les syrops d'endiue simple & composé, l'eau d'endiue, de borache, des capillaires, & autres de mesmes facultez. Au reste, souuienne-toy en cette fiévre tousiours de roborer le ventricule, ce qui se fera commodement auec le mithridat. En cette fiévre il faut fuyr l'vsage immoderé des potages, coullis, & choses semblables, d'autant qu'elles humectent trop le ventricule, & empliſſent la teste de vapeurs, pour laquelle mesme raison il faut nourrir le malade de chair solide, de bestes de moyen aage : car celle des ieunes est pleine d'humidité musqueuse & excrementitielle.

Casse ennemie du vẽtricule.

Medicamens alteratifs.

Purgation forte.

Corroboratifs neceſſaires.

B

De la fiévre Epiale, & de la Lyperie. CHAP. XXVII.

NOvs auons remarqué cy-deuant, ce me semble, que la pituite naturelle, douce ou insipe estoit cause de la fiévre quotidiane intermittente exquisite & *legitime*, laquelle nous auons expliquee au Chapitre 25. Il reste maintenant à demonstrer que les autres especes de pituite non naturelle, telles que sont la salee, l'acide, & la vitree font l'autre espece de fiévre quotidiane *illegitime* ou *bastarde* : Mais nous auons deux sortes de cette fiévre *bastarde* ; *l'vne* plus douce & moins fascheuse, qui est engendree de la pituite salee ou acide ; l'autre plus importune & fascheuse, qui se faict de la pituite vitree. Pour la *premiere* qui se faict de la salee ou acide, nous n'en dirons autre chose, à cause qu'icelle approche fort de la condition & nature de la quotidiane legitime, c'est pourquoy il faut fort peu d'indications & de remedes. Qu'on se remette seulement deuant les yeux que la pituite *acide* se faict par vne vehemente froideur, la *salee* par vne chaleur estrangere, la *douce* & *insipe* par vne froideur mediocre, que *l'acide* excite la faim, la *salee* la soif, & la douce le sommeil : & que *l'acide* demande des medicamens qui la puissent cuire & adoucir, & la *salee* des purgatifs qui la chassent hors du corps : ce faisant il sera aisé d'appliquer les remedes de la quotidiane legitime à la quotidiane bastarde, qui sera faite ou de la pituite *acide*, ou de la *salee*.

Cauſe materielle de la quotidiane baſtarde.

Deux ſortes de fiévre baſtarde.

La premiere fiévre baſtarde.

Differences de la pituite, & ſes effects.

Pour l'autre fiévre *bastarde* qui se faict de la pituite vitree, elle est nommee *Epiale* du nom Grec, C qui signifie chez les Latins *Algorem*, c'est à dire *froideur vehemente*, telle qu'on la ressent en cette fiévre. Or elle est definie *fiévre quotidiane bastarde, laquelle apporte au corps vn ressentiment de grande froideur, & de peu de chaleur, engendree de la pituite vitree qui se pourrit en partie.* Par cette definition nous apprenons *premierement*, qu'il y a en cette fiévre vn inegal sentiment, d'autant que les parties tout ensemble ont froid & chaud, mais le froid est violent, & la chaleur est douce & moderée. Car cette fiévre estant engendree de la pituite *vitree*, laquelle est l'humeur la plus froide & la plus humide de tout le corps, il aduient qu'à cause de cette grande froideur les parties du corps ressentent le froid, & à cause que ladite humeur se pourrit, les mesmes parties ressentent du chaud, mais le chaud est moindre que le froid, à cause qu'il n'y a qu'vne petite portion de l'humeur *vitree* qui se pourrit, le reste estant sans pourriture demeure froid & humide, d'où vient ce grand ressentiment de froid. Nous dirons en *second lieu*, que l'humeur *vitree* s'engendre en nostre corps, ou à cause des alimens qui sont grandement froids & pituiteux, ou à cause de la chaleur naturelle qui est foible & languide, mais cette humeur ne peut s'y engendrer en grande quantité, pource qu'vne froideur telle qu'il en faudroit pour amasser vne grande quantité de cette humeur vitree, esteindroit tout à faict la chaleur naturelle. Or tandis que cette humeur ainsi amassee dans le corps ne se remuë point & ne s'esmeut point, elle n'apporte point de grande froideur aux parties, d'autant que les parties sont accoustumees à la sentir : mais lors qu'elle vient à D se porter & à se mouuoir par les parties sensibles ; c'est lors qu'elle apporte le ressentiment de froideur insupportable sans aucune fiévre, si cela aduient sans qu'elle se pourrisse ; mais si elle se vient à pourrir, alors elle excite la fiévre. *Finablement* nous pouuons apprendre par la definition susdite, que cette humeur se peut pourrir ou en *partie*, ou *totalement* & entierement. Que si elle se pourrit *entierement*, elle apporte vne fiévre vrayment quotidiane, dont la gueriſon est fort peu differente de celle que nous auons apportee cy-deuant. Si elle se pourrit en *partie*, elle engendre la fiévre *Epiale*, & voila la cause du sentiment inegal qui est au corps durant l'accez de cette fiévre : car la *portion* d'humeur qui n'est pas pourrie cause le froid, la *portion* qui est pourrie enuoye des vapeurs chaudes par tout le corps, qui donnent la cognoissance de la fiéve. Elle arriue à la verité tres-rarement, & le commencement de son accez est par des baaillemens, friſſon violent, petit poux & tardif, vrines cruës & aqueuses : l'accez arriue tous les iours, s'estend quelquefois iusques à vingt-quatre heures, quelquefois moins : mais tousiours il est plus rude que celuy des quotidianes legitimes, & apporte des symptomes & accidens plus violens.

La ſeconde fiévre eſt appellee Epiale.

Sa definition.

Cauſes de l'inegalité de la chaleur & de la froideur.

L'humeur vitree d'où elle s'engẽdre.

Pourquoy elle eſt en petite quantité.

Comme l'humeur vitree ſe pourrit.

Cõme la fiévre Epiale ſe faict.

l'Epiale eſt rare, ſes ſignes.

Prognoſtic.

Pour la *cure*, il faut mesme regime de viure qu'aux legitimes, sinon qu'il faut qu'il soit vn peu plus eschauffant, attenuatif & incisif. Il ne faut nullement parler icy de la *saignee*, de peur que la pituite se rendant plus tenace & visqueuse, n'apporte vne fiévre tres-longue & tres-difficile à guerir. Il se faut seruir de *medicamens* qui eschauffent & qui incisent, commençant toutesfois par

Sa curation.

La ſaigne icy inutile.

Medicamens.

par les plus legers, pour puis apres venir aux plus forts. Du commencement donc on donnera le syrop aceteux, l'oxymel, auec les decoctions de bourrache, bugloſſe, betoine, les cinq racines aperitiues, calament, origan, & autres. En apres on donnera l'oxymel compoſé & ſcillitique, le ſyrop d'hyſſope, de bizance, de deux & de cinq racines, qu'on diſſoudra dans vne apozeme preparé auec hyſſope, calament, origan, thein, ſtœchas, abſynthe, racines d'enula campana, d'ireos, & autres de pareille vertu. Ayant ainſi preparé les matieres, il faudra venir à la *purgation*, afin de vuider ce qui aura eſté bien cuit & preparé, & ce auec diaphœnic, diacartami, les deux hieres ou pilules conuenables. Cela faict, derechef il faut recourir aux *alteratifs*, afin d'eſchauffer & d'inciſer, & puis apres aux *purgatifs*, n'obmettant pas par interualle l'vſage des clyſteres ou ſuppoſitoires vn peu acres. Bref on recommande les eſtuues ſeiches, lors que les ſignes de coction apparoiſſent, leſquelles on peut preparer auec mente, origan, roſmarin, calament, ſerriette, thein, ſtœchas & autres qu'on fera boüillir dans quatre portions d'eau de riuiere, & vne de vin blanc. Par le moyen de ce remede, la pituite craſſe & eſpoiſſe eſt attenuee, & puis apres euacuee par les ſueurs, mais que le malade ne s'en ſerue qu'à ieun, & apres auoir purgé le ventre, ou auec vn purgatif le iour precedent, ou auec quelque clyſtere. Il ſera bon ſortant des eſtuues de frotter le corps aſſez doucement, & principalement le long de l'eſpine du dos, que l'on frottera auec huiles de iaſmin, de camomille, d'aneth, de nard, de noix muſcade, & autres ſemblables. Apres cela qu'on donne au malade vne dragme de trium pipereon, ou diacalamenthe, ou methridat, ou theriaque, ou de quelque opiate vſuelle qu'il prendra en bol, ou bien dilayee auec vn peu de vin blanc.

Purgation. *Alteratifs.* *Eſtuues ſeiches, & cõme il faut les preparer & t'en ſeruir.* *Frictions.* *Linimens.*

Deuant que de finir ce Chapitre, ie diray vn mot de la fiévre que les Grecs ont appellee *Lyperie*, pource qu'il ſemble que la chaleur defaille en icelle. A la verité ie me trouue bien empeſché à quelle ſorte de fiévres ie la dois rapporter, voyant les Arabes eſtre contraires tout à faict aux Autheurs Grecs, ceux-cy la rapportans à vne grande inflammation, ceux-là à vne pituite craſſe & viſqueuſe. Pour moy, apres auoir bien eſpluché les raiſons des vns & des autres, ie trouue qu'il y a *deux* ſortes de fiévre *Lypirie*, l'vne *proprement* ainſi appellee, & l'autre appellee *improprement* & par reſſemblance. Celle qui eſt proprement appellee *Lypirie*, eſt celle des Grecs, qui eſt *vne fiévre continuë, cauſee par l'inflammation vehemente de quelque partie interieure, ou par vne ferueur deſmeſuree d'humeurs chaudes, boüillantes & malignes, en laquelle les parties interieures bruſlent cependant que les exterieures demeurent toutes froides.* Ce qui arriue, pource que la chaleur du dedans attire à ſoy comme vne ventouſe la chaleur des parties externes. Or telle fiévre n'appartient nullement aux fiévres pituiteuſes, c'eſt pourquoy il n'eſt point beſoin d'en donner icy la gueriſon, il faut les reſeruer pour les ſymptomatiques, qui ſuyuent l'inflammation de quelque partie noble. Il faut ſeulement parler de celle que nous auons dit eſtre *improprement* appellee *Lypirie*, & ce pour la reſſemblance qu'elle a auec la precedente, qui eſt en ce que le dehors demeure froid, tandis que le dedans bruſle. Car eſtant engendree d'vne pituite eſpeſſe & viſqueuſe, la chaleur & les vapeurs ſont tellement retenuës & ſuffoquees, qu'elles ne peuuent s'eſtendre à l'exterieur; d'où il arriue qu'on ſent de la chaleur au dedans du corps, mais au dehors on y ſent du froid. Les autres veulent qu'elle ſe faſſe d'vne pituite moins eſpeſſe, qui ſe pourriſſant au centre du corps y allume le feu; mais qui enuoye à l'exterieur ſi peu de fumees & de vapeurs, qu'elles n'ont pas la force d'eſchauffer beaucoup, ny long-temps les parties, c'eſt pourquoy elles demeurent touſiours froides. A cette fiévre icy ie ne cognois point d'autre *curation* que celle de *l'Epiale* & des autres quotidianes. Le *regime* de viure eſt de meſme façon, les *purgations* pareilles, les *alteratifs* de meſme vertu. Les Autheurs qui en ont traicté ordonnent le ſyrop aceteux, & l'oxymel, pour preparer la matiere, y meſlant toutesfois les choſes qui fortifient & corroborent l'eſtomach, comme le ſyrop de roſes ſeiches & de berberis. Apres cela ils purgent le corps auec l'aloë, la hiere, & la rheubarbe. Par fois ils ordonnent le *vomiſſement*, vne autre fois les *diuretiques*, le plus ſouuent des *clyſteres* acres & forts. Bref ils gardent le meſme ordre qu'en *l'Epiale*, & font prendre au malade les eſtuues ſeiches, les ſueurs, les frictions, onctions, opiates & antidotes qui ont eſté ſpecifiez cy-deſſus. Ce qui doit ſuffire pour la concluſion des fiévres pituiteuſes.

Fiévre Lypirie. *La Lypirie eſt double.* *Definition de la premiere eſpece.* *L'autre eſpece de Lypirie. Ses cauſes & ſes ſignes.* *Sa curation. Le regime de viure. Alteratifs. Purgation. Vomiſſement. Diuretiques. Clyſteres. Eſtuues. Frictions. Linimens. Antidotes.*

Des fiévres faictes de l'humeur melancholique, & premierement de la Quarte intermittente vraye. CHAP. XXVIII.

Les fiévres melancholiques. Deux ſortes d'humeur melancholique. Les eſpeces des fiévres melancholiques. Les quartes intermittentes. Fiévres quintaines & ſextaines.

LEs dernieres fiévres *humoralles* ſont celles qui ſe font de l'humeur *melancholique*, leſquelles ſont diuerſes ſelon que ladite humeur eſt diuerſe, eſtant vray qu'il y en a vne qui eſt *naturelle*, froide & ſeiche, & l'autre *contre nature*, chaude & ſeiche, appellee communément *Atrabile*. Quoy que ce ſoit, les fiévres *melancholiques* ſont, ou *intermittentes*, ou *continuës*: les *intermittentes* viennent de quatre en quatre iours, ou de cinq en cinq, de ſix en ſix, de ſept en ſept, ou autre tel interualle. Celles qui viennent de quatre en quatre iours ſont appellees *quartes intermittentes*; celles qui viennent de cinq en cinq, de ſix en ſix, &c. ſont appellees du nom du iour qu'elles arriuent, ſçauoir *quintaines*, *ſextaines*, *octaines*, *nonaines*, qu'on dit en Latin *quintanas*, *ſextanas*, *ſeptanas*, *octanas*, *nonanas*, &c. deſquelles nous dirons vn mot cy-apres. Parlons des vrayes fiévres melancholiques intermittentes, que l'on appelle *quartes*; & en premier lieu de celle qui eſt *vraye* & *legitime*, & puis au Chapitre ſuyuant nous parlerons de la *baſtarde* ou *illigitime*.

La fiévre *quarte* intermittente legitime a ſon accez le quatrieſme iour, & a deux iours de remiſſion, ou pluſtoſt d'intermiſſion: & *s'engendre de l'humeur melancholique naturelle qui ſe pourrit dans les*

A *les petites veines ; où il s'amaſſe peu à peu & de longue-main.* Chacun ſçait que la maſſe du ſang eſt compoſee de quatre diuerſes humeurs, qui ſe rapportent aux conditions & qualitez des quatre Elemens, ſçauoir de la *bile*, qui pour eſtre chaude & ſeiche repreſente le *feu*, du *ſang*, qui ſe rapporte à *l'air* pour eſtre chaud & humide, de la *pituite*, qui conuient à *l'eau* par ſa froideur & humidité, & de l'humeur *melancholique*, qui par ſa ſeichereſſe & froideur repreſente la *terre*. Or comme de ces quatre humeurs, il n'y a que le *ſang* qui ſoit grandement familier à noſtre nature, & tres-propre à la nourrir & fomenter, auſſi il ſemble que les veines ayent eſté faictes exprés pour le receuoir & le retenir; & qu'il y a eu des receptacles pour retirer les autres humeurs, de peur qu'ils ne ſe rediſſent les plus puiſſans dans les veines. Et de faict, que quelques-vns ont voulu dire que *l'eſtomach* eſtoit le receptacle de la pituite ; mais paſſant celle-cy ſous ſilence, à cauſe qu'elle ne s'eſloigne pas beaucoup de la douceur & de la trempe du ſang ; Nous dirons que la veſſie du fiel a eſté faicte pour receuoir la bile, & en deſcharger les veines, comme nous auons diſcouru cy-deuant parlant des fiévres bilieuſes : & que la rate a eſté miſe au corps pour retirer l'humeur melancholique, pour en purger, nettoyer & purifier le ſang, & pour empeſcher en fin qu'il ne vint trop à s'augmenter dans les veines. Cette humeur donc ainſi attiree à la ratte, par la foibleſſe de la chaleur naturelle, ou par la quantité de viandes propres à engendrer vn tel ſuc, vient quelquefois à s'amaſſer & croupir à l'entour de ladite partie, dans les petites veines meſeraiques, dans le pancreas, l'omentum, & B autres parties voiſines ; ou en fin ſe pourriſſant il vient à exciter cette fiévre icy de quatre en quatre iours, ſoit par vne proprieté occulte ou ſecrette, ſoit pour les cauſes & raiſons que nous en auons rapportees cy-deuant, parlant des accez & periodes des fiévres intermittentes. Doncques la cauſe *conioincte* de cette fiévre eſt l'humeur melancholique naturelle, qui ſe pourrit hors des grands vaiſſeaux dans les petits, qui ſont ou en la premiere region du corps, comme dit eſt, ou en l'habitude d'iceluy, comme a voulu Galien. Les cauſes *antecedentes* ſont abondance d'humeurs melancholiques, regorgeantes & redondantes par tout le corps. Pour les *primitiues*, ce ſont les choſes qui multiplient & engendrent le ſuc melancholique, comme le long vſage des legumes, pain bis & bruſlé, chairs ſalees, comme de bœuf, chévre, cerf, vieils liévres, vieil fromage, chous, gros vins, bref les viandes terreſtres & de gros ſuc, froides & ſeiches, comme propres à engendrer l'humeur melancholique.

Deux ſortes de quartes.
Definition de la quarte legitime.
La maſſe du ſang, & ſa compoſition.
Le receptacle du ſang.
Le receptacle de la pituite.
Celuy de la bile.
La rate receptacle du ſuc melancholique.
Pourquoy telle humeur s'engendre.
La cauſe conioincte de la quarte.
Les cauſes antecedentes.
Les cauſes primitiues.

Les *ſignes* de la vraye *quarte* ſont pris de *trois* choſes, ſçauoir eſt, des *naturelles*, *non naturelles*, & *contre nature*. Des *naturelles*, pource que la temperature froide & ſeiche, l'aage de la vieilleſſe, ceux auſſi qui ſont froids & graſſets, ayans les veines petites & cachees, & la rate imbecille & enflee ſont affligez de telle fiévre. Des choſes *non naturelles*, pource qu'en temps d'Automne cette eſpece de fiévre eſt fort frequente, non ſeulement pource que l'Automne eſt froid & ſec, & par conſequent propre à faire amas de l'humeur melancholique : mais auſſi à cauſe que par l'aduſtion de l'Eſté paſſé, les humeurs les plus tenuës & liquides ayant eſté conſommees, le reſte demeure C eſpeſſy, deſſeiché, & reduit à vne conſiſtence terreſtre. Bref en tout temps froid & ſec, aux regions froides & ſeiches, aux corps froids & ſecs ordinairement cette fiévre s'engendre, ſi principalement à cela eſt conjointe vne façon & condition de viure triſte, penible & faſcheuſe, pleine de crainte & anxieté. Et veritablement entre les paſſions de l'ame la triſteſſe & la crainte ſont tres-propres à engendrer cette fiévre, veu meſme qu'Hippocrate nous a laiſſé par eſcrit en l'Aphoriſme 23. du 6. liure, que la triſteſſe & la crainte eſtoient ſignes aſſeurez des maladies melancholiques. Quant aux ſignes pris des choſes *contre nature* ; *premierement* c'eſt qu'au commencement de l'accez, quand la matiere ſe putrefie, il ſuruient horreur ou rigueur tres-laborieuſe, tout ainſi que ſi l'on auoit les os froiſſez : *ſecondement*, c'eſt que la maladie ſe fait recognoiſtre par ſon inuaſion, qui reuient le quatrieſme iour, & que le mal eſt froid & ſec : Car combien que la matiere dont il eſt faict & excité, ſoit de ſa nature froide & ſeiche, ſi eſt-ce que par accident elle eſt chaude & ſeiche, à raiſon de la pourriture & putrefaction qui s'eſt introduite dedans. *Dauantage*, on reſſent le poux au commencement petit, tardif, profond, comme retiré au dedans, ainſi que celuy des vieilles gens, en apres il s'explique & ſe dilate à meſure que la chaleur de l'accez s'augmente. L'vrine eſt blanche & aqueuſe au commencement, inclinante à liuidité & noirceur. En la declinaiſon eſtant la matiere cuite, l'vrine deuient noire, non point par la ſuruenuë de quelque mauuais accident, non point par l'excez de la chaleur naturelle, ou par ſon extinction : car par ce D moyen elle ſeroit funeſte & mortelle, mais par l'euacuation de la matiere conjointe : ſçauoir eſt ſuc melancholique, qui de ſa nature tend ſur le noir. L'accez des fiévres quartes peut durer 24. heures, & alors donne quarante-huict heures d'intermiſſion. Le plus ſouuent telle fiévre prouient de l'obſtruction, douleur & dureté de la rate, & retention des menſtruës & hemorrhoides. Les fiévres quartes en Eſté ſont briefues & courtes, ſelon l'Aphoriſme d'Hippocrate 25. de la ſeconde Section : mais en Automne elles ſont bien longues, principalement ſi elles prennent ſur la fin d'iceluy vers le commencement de l'Hyuer. Celle qui prouient par les mauuaiſes diſpoſitions, & par les maladies du foye, de la rate, ou par autre maladie precedente eſt pire, & ſouuent ſe termine en hydropiſie. Si elle prouient ſans aucune mauuaiſe habitude du foye, ou d'autres maladies, pourueu que le malade ſe gouuerne bien, elle n'ameine point d'autre danger, au contraire elle empeſche d'autres maladies plus mauuaiſes, & garantit de melancholie, epilepſie, ſpaſme, manie ; d'autant que la matiere melancholique dont telles maladies pourroient eſtre excitees, eſt de quatre en quatre iours euacuee par l'effort de l'accez. La fiévre quarte, pourueu qu'il n'y ait faute du malade, ny du Medecin, ne dure qu'vn an. Car ainſi que les maladies aiguës ſont iugees faiſant leur criſe par le mouuement de la Lune : Ainſi les maladies longues, comme fiévres quartes, & autres, ſont iugees faiſant criſes, ſelon le cours du Soleil, lequel eſt fait par l'eſpace d'vn an entier : toutefois ſelon Auicenne quelquefois elle dure douze ans ; on en voit aſſez

Les ſignes.
Signes pris des choſes naturelles.
Signes pris des choſes non naturelles.
La crainte & la triſteſſe ſignes de la melancholie.
Signes pris des choſes contre nature.
Vrine noire & pourquoy.
Le prognoſtic.
Quartes d'Eſté, quarte, d'Automne.
Vtilitez de la fiévre quarte.
Sa durée eſt d'vn an, & pourquoy.

assez qui d'ordinaire durent dix-huict mois, deux ans, & trois ans : celles qui durent quatre ans & dauantage, sont plus rares, & sont ainsi prolongees pour la plus part, partie pour le mauuais regime de viure que l'on garde, partie pour se seruir de quelques remedes mal à propos, & hors de saison, lesquels on prend de l'aduis du premier venu, & non des Medecins, n'y ayant maladie pour laquelle le peuple sçache plus de remedes, & pour laquelle on en fasse aussi dauantage, à cause de sa grande longueur. La *quarte* qui commence en Automne, d'ordinaire se termine au Printemps suyuant : celle qui est faicte par l'adustion du sang, ou de la cholere, ou phlegme salé, est plus facile & briefue à curer, que celle qui est faicte de l'humeur melancholique aduste : pource que telle humeur melancholique estant de sa nature terrestre & difficile à esmouuoir & discuter, ou resoudre plus que nulle autre humeur, il est encore rendu dauantage tel par l'adustion, par laquelle les plus tenuës parties d'iceluy estant dissipees, & les autres restantes plus crasses & terrestres, il est rendu plus opiniastre, rebelle & malin. A

Remedes hors de saison prolongent les maladies.

La melancholie aduste.

La curation de la quarte. Le regime de viure. Le vomissement, & quand vtile en cette fiévre. Obseruation pour donner les vomitifs.

La *cure* consiste en la *diete*, & aux *medicamens* ; la *diete* doit estre ordonnee sur les six choses non naturelles contrariantes à la cause. Le malade n'vsera de chair de pourceau, ny de choses flatueuses, visqueuses, gluantes, fuyra la chair des oiseaux aquatiques, les poissons salez, la grosse venaison, & autres viandes grossieres & de difficile concoction. L'vsage du vin blanc mediocrement chaud & tenu luy est bon, & mesme pris au commencement de l'accez excite le vomissement, lequel a tant de vertu en la fiévre quarte, que d'iceluy seul plusieurs ont esté gueris. Ce n'est pas que ie vueille que l'on ordonne au commencement de cette fiévre les *vomitifs*, lors que toutes choses sont cruës ; car en ce temps là ils ne seruent à proprement parler qu'à irriter la nature, desbaucher l'estomach, & attirer dans iceluy vne quantité de mauuaises humeurs ; & si ils ne tirent rien de la cause coniointe. Il faut donc attendre la mitification des humeurs, & obseruer sur tout lors que l'on les ordonne, qu'il n'y ait point de dureté sensible aux deux visceres nourriciers, le foye & la rate ; outre qu'ils ne profitent nullement, si ce n'est apres auoir vsé de remedes aperitifs, qui ayent desgagé quantité d'obstructions qui se font dans les petites veines, & qui entretiennent le leuain de la fiévre. Cela estant, & ne restant que les humeurs melancholiques qui s'amassent iournellement en la rate, si l'on vient à donner quelque vomitif il profite grandement, d'autant qu'il irrite la rate à se desgorger de ses humeurs melancholiques dans l'estomach, par le cõduit que l'on appelle *vas breue*, qui va de la rate audit estomach. Outre tout cecy, les exercices, les frictions auant le repas, & autres choses accoustumees, prises & faites auec mediocrité sont loüables & vtiles au febricitant. Les affections de l'ame contraires à la cause dont cette fiévre aura esté excitee, luy doiuent estre permises, comme tous jeux, sons d'instrumens de musique, discours agreables & recreatifs, & autres choses resiouïssantes. Dés le commencement il faut doucement traitter le malade, & ne faut vser d'aucun fort & violent medicament, si ce n'est quelque temps apres ; car au commencement cette humeur opiniastre est renduë plus rebelle & reseichee par la chaleur des violens medicamens. Et si le sang est abondant, il en faut tirer de la mediane, ou basilique du bras seneſtre, ou de la veine splenique, auec cette caution, que s'il se monstre noirastre & espais, il le faut laisser couler ; & au contraire, s'il se monstre tenu & bien coloré, il faudra promptement l'arrester. Quelquefois le sang n'est pas seulement noirastre, mais aussi corrompu & pourry, pour lors il faut en tirer vn peu plus largement, & plus d'vne fois. On a obserué que saignant deux heures deuant l'accez, cela non seulement adoucit les accez, mais retranche tout d'vn coup la fiévre ; bien qu'à vray dire cela arriue fort rarement. L'ouuerture des veines hemorrhoïdes, soit par la lancette, soit par les sangsuës, à ceux qui en sont trauaillez, & ausquels elles paroissent est fort souueraine ; & ce remede est non seulement euacuatif, mais deriuatif, ostant la cause coniointe que la nature souuent depose & met dans ces veines, qui ont grande communication auec la rate, comme nous auons enseigné en l'Anatomie. Ie diray encore vn mot de la saignee faicte en la veine *splenique* ou *saluatelle*, c'est qu'il y a quelques-vns si scrupuleux & si superstitieux, qu'ils croyent qu'il ne faut ouurir autre veine que celle-là en cette fiévre, & qu'indubitablement elle la guerit quand bien on n'en tireroit que peu de sang. Mais il faut que ces gens desracinent cette mauuaise opinion de leur esprit, & qu'ils croyent que la saignee faite de la mediane ou basilique, est mille fois meilleure sans comparaison que de la saluatelle. Il est vray qu'elle se peut faire de cette veine icy toutefois & quand que nous craignons quelque foiblesse au malade, & que nous redoutons en vne longue & penible maladie telle qu'est la fiévre quarte, vne trop grande dissipation d'esprits ; mais autrement la saignee de cette veine me semble inutile. Car à quel propos, si nous voulons vuider & euacuer le sang grossier & noirastre, prendrons-nous vn filet de veine telle qu'est la saluatelle, & laisserons-nous vn gros tuyau, duquel en faisant bonne ouuerture nous pouuons tirer le sang terrestre & grossier, qui pour sa pesanteur & sa consistence ne sçauroit iamais sortir d'vne petite veine, qui ne peut souffrir qu'vne bien petite ouuerture ? Que l'on pese vn peu ces raisons, & que l'on ne s'aheurte point tant à certaines opinions preoccupees, qui n'ont point d'autre fondement que la fantaisie de quelques ignorans empiriques, qui iugent par vn euenement particulier de tout vn general. Pour les medicamens *pharmaceutiques*, il faut digerer & diminuer la matiere par syrops d'epithyme, de scolopendre, de capilli veneris, de cupatorio, auec eaux ou decoctions de houblon, bourrache, bugloſſe, & leurs semblables. On peut faire quelque syrop magistral de pommes de reinette, ou court-pendu, de bugloſſe, bourrache, capillaires, & autres, & le rendre purgatif auec bon sené de Leuant, qui est comme l'alexiphamarque de l'humeur melancholique, & en purger le malade deux fois la sepmaine. Ce qu'il faut continuer opiniastrement, pour auoir raison de ce mal opiniastre. Ie proteste auoir esté cause de la gueriſon de plusieurs, qui auoient esté long-temps vexez & trauaillez de ladite fiévre, donnant à boire au commencement de leur accez, & à la B

Le desgorgement de la rate dans l'estomach.

Remedes benins au commencement. La saignee. C

Saignee deuant l'accez. L'ouuerture des hemorrhoïdes profitable.

De la saignee faicte en la saluatelle.

Quand il faut ouurir la saluatelle. D

Medicamens pharmaceutiques. L'vsage du sené en ces fiévres. Remede empirique.

A & à la declinaiſon de la maladie trois doigts d'eau de vie, auec vn peu de theriaque diſſoute en icelle, leſquels remedes eſtoient baillez ſelon les forces du malade, & les indications cy-deſſus mentionnees, le tout apres auoir vſé des remedes generaux & particuliers, pour la preparation de l'humeur melancholique ; Car pour en parler à la verité, la fiévre quarte inueteree ne peut eſtre guerie, ſi le corps n'eſt grandement eſchauffé par alimens & medicamens. Parquoy en tel cas, ie trouue bon ce que pluſieurs diſent auoir heureuſement pratiqué ; ſçauoir de donner au matin du vin blanc à boire, dans lequel par l'eſpace d'vne nuict auront trempé fueilles de ſauge. C'eſt auſſi choſe vtile ſur le commencement de l'accez, d'oindre toute l'eſpine du dos d'huyles propres à eſchauffer les nerfs, telles que ſont l'huile de rue, de noix muſcade, de poiure, de vers, y mettant quelque peu d'eau de vie ; car telles onctions valent non ſeulement à mitiger la vehemence de l'horreur, mais auſſi à eſmouuoir les ſueurs.

Vin blanc.
Liniments.

De la Fiévre quarte intermittente baſtarde. CHAP. XXIX.

ENTRE les fiévres de l'humeur melancholique, eſt la fiévre quarte intermittente *illegitime & baſtarde*, ainſi appellee à cauſe qu'elle ne ſe faict pas comme la precedente de l'humeur melancholique naturelle, pure & ſimple : mais bien ou d'icelle humeur meſlee & adulteree de quelque autre humeur, telle qu'eſt la pituite ou la bile, B ou de l'humeur melancholique contre nature, qui s'appelle *Atrebile*. De quelque façon qu'on la prenne, elle a ſes accez comme la precedente, de quatre iours l'vn, c'eſt à ſçauoir, apres deux iours d'intermiſſion vn iour d'accez ; & ce d'autant que quelque mixtion qu'il y puiſſe auoir l'humeur melancholique y predomine touſiours. Or on obſeruera diligemment, que la fiévre quarte legitime eſt touſiours plus longue que la baſtarde ; d'autant qu'entre toutes les humeurs, il n'y en a point de plus rebelle, de plus difficile à preparer & mitiger que l'humeur melancholique : ſi bien que là où cette humeur ſe trouue pure & ſimple, & ſans meſlange d'aucune autre humeur, il y a plus de peine à la dompter & à la preparer ; là où s'il y a quelque autre humeur meſlee parmy cette humeur là, l'adoucit & l'empeſche d'eſtre ſi rebelle. Doncques ſi la pituite ſe trouue meſlee parmy l'humeur melancholique, la fiévre n'en ſera pas ſi longue : mais elle ſera auſſi plus longue que ſi ladite humeur melancholique eſtoit adulteree de l'humeur bilieuſe ; à raiſon que la pituite eſt bien plus difficile à cuire, mitiger & adoucir que la bile, laquelle faict des maladies bien plus courtes que ne faict pas la pituite. On peut en outre recognoiſtre la qualité, & condition de l'humeur qui eſt meſlee auec la melancholique, par les ſignes que nous auons rapportez en la fiévre tierce, & en la fiévre quotidiane. Car ſi parmy les ſignes de la fiévre quarte, nous en recognoiſſons quelques-vns qui ſoient propres, ou de la fiévre tierce, ou de la fiévre quotidiane, nous pouuons dire en aſſeurance, que c'eſt la bile ou la pituite qui eſt meſlee auec la melancholie, outre qu'auec cela nous pouuons recognoiſtre, & par le temperament du malade, & par ſon genre de viure, & C par la ſaiſon, & par la conſtitution de l'air, & par l'âge meſme du malade, ſi c'eſt bile ou pituite qui ſe meſle auec la melancholie. Certes quand ie ſonge qu'Hipocrate dit au liu. 2. des Aphoriſmes, aphor. 25. que les *fiévres quartes qui arriuent l'Eſté ont courtes, que celles qui viennent l'Automne ſont longues, & celles qui viennent proche de l'Hyuer ſont encore plus longues.* Ie me perſuade qu'il a voulu donner à entendre, que les fiévres quartes qui ſe font de la mixtion de la bile qui regne en Eſté, ſont plus courtes que les autres ; que celles qui ſe font en Automne, tiennent du meſlange de la pituite, & par conſequent qu'elles ſont plus longues que celles qui ſe font en Eſté, mais auſſi plus courtes que celles qui ſe font en Hyuer, auquel temps le ſuc melancholique domine dauantage. Ce qui ſoit dit pour plus claire intelligence, de tout ce que nous auons rapporté cy-deſſus des fiévres quartes *baſtardes* intermittentes, qui s'engẽdrent de la mixtion de quelques humeurs auec la melancholique. Reſte à parler de celle qui ſe fait de l'*atrebile* ou humeur melancholique contre nature. Or ceſte humeur ſe faict doublement, *premierement* du ſuc melancholique qui ſe bruſlant & pourriſſant outre meſure, deuient mordant, acre, malin & grandement noiraſtre : *ſecondement* de la bile iaune ou vitelline, qui venant à ſe bruſler ſe conuertit premierement en bile porracee, puis apres en erugineuſe, & en fin en bile atre & noire. Ceſte humeur ainſi bruſlee acquiert vne grande & inſigne acrimonie, & vne vertu corroſiue ſi remarquable que verſee & eſpanduë ſur la terre, elle la fermente & la faict comme bouillir & eſleuer. Galien compare ceſte humeur à la lie de vin bruſlee, ou à vn fer rouge & ardant de feu, & le ſuc melancholique au fer D qui n'eſt chaud ny ardant, & à la lie de vin qui n'eſt point bruſlee. Toutesfois & quand doncques que ceſte humeur atrabilaire s'amaſſe en trop grande quantité hors des grands vaiſſeaux, & qu'elle vient à ſe pourrir, elle excite vne fiévre quarte intermittẽte baſtarde, bien plus violente & ardente, bien plus maligne & perilleuſe que toutes celles que nous auons eſcrit cy-deſſus. Tous les accidens qu'elles apportẽt ſont plus violens, & ſes accez approchẽt fort en vehemence de la fiévre cauſonide, la langue eſt ſeiche, aride & noire, l'alteration grande & demeſuree, l'eſprit extrauague ordinairement, le ventre eſt bouffy & douloureux, les veilles ſont inportunes, & le peu de ſommeil qui vient eſt accompagné de grandes reſueries & de ſonges eſpouuantables, les entrailles ſont eſchauffees outre meſure, le foye & la rate bruſlans & ardans : bref tous les ſymptomes ſont grands & conſiderables, & donnent apprehenſion ou que quelque inflammation interieure ſe face, ou que le foye & la rate ſe deſſeichent ou s'endurciſſent, en ſorte qu'ils cauſent vne hydropiſie ou dyſenterie mortelle.

La quarte baſtarde, & pourquoy ainſi appellee.

La quarte vraye plus longue que la baſtarde.

Pituite meſlee auec le ſuc melancholique.

Le moyen de recognoiſtre le meſlange des humeurs.

Belle explication d'vn Aphoriſme d'Hipocrate.

De la baſtarde faite de l'atrebile.

La generation de l'humeur atrabilaire eſt double.

Les qualitez & conditions malignes de l'atrebile.

Signes.

Pour ce qui eſt de la cure de la fiévre quarte baſtarde, ſi elle ſe fait du meſlange du ſuc melancholique, auec l'humeur bilieuſe ou pituiteuſe, il faudra la traitter comme la vraye & legitime, ayant

La Curation.

toutesfois eſgard à l'humeur qui ſera meſlee auec la melancholique, y appropriant les remedes pro- A
pres & conuenables, ſçauoir à la bile, ceux que nous auons ſpecifiez en la cure de la tierce, & à la pituite ceux dont nous auons parlé en la cure de la fiévre quotidiane. Mais quand à ce qui eſt de la quarte faicte de l'humeur *atrabilaire*, il faut preſque vne contraire curation, s'empeſchant tant qu'il eſt poſſible d'vſer ny d'alimens ny de medicamens chauds. Toutes choſes doiuent eſtre rafraiſchiſſantes & humectantes : la ſaignee doit eſtre frequente & des bras & des pieds ; les purgatifs doiuent eſtre doux & benins : les iuleps & apozemes aperitifs doiuent eſtre ſans chaleur manifeſte ; les Epithemes ſont grandement vtiles pour rafraiſchir & humecter, & detremper ceſte mauuaiſe humeur, & la rendre plus ſouple & obeiſſante aux medicamens purgatifs : les demy bains d'eau tiede aux iours d'intermiſſion ſont tres-excellens : le petit laict pris en grande quantité, eſt vn remede ſouuerain, principalement ſi on faict boüillir dedans vn peu de fumeterre. Bref il faut vne grande prudence à traitter les malades de ceſte fiévre, laquelle de meſme que les Carcinomes demande pluſtoſt à eſtre flattee qu'irritee.

Obſeruation pour les quartes de l'humeur atrabilaire, ſaignees, purgatifs, iuleps, epithemes.
Le demy bain.
Le laict clair.

Des Fiévres Quintaine, Sextaine, Octaine, &c. CHAP. XXX.

Hippocrate le premier a parlé des fiévres quintaines, &c.
A quel genre de fiévres ſe rapportent celles-cy.
Fiévres erratiques.
Fiévres compliquees.
Fiévres monſtrueuſes.
Eſtranges effects de l'humeur melancholique.

IE me trouue bien empeſché touchant la cognoiſſance de ces fiévres icy intermittentes, pour ne ſçauoir preſque à quel genre de fiévre ie les dois rapporter. Eſtant au reſte ſi rares & ſi peu vſitees que peu de Medecins les rencontrent. Le B
premier toutesfois qui les a obſeruees, & qui nous en a laiſſé quelque choſe par eſcrit, c'eſt Hippocrate aux liures des Epidemies : & en ſuite quelques Medecins ſont venus, dont les vns ont dit qu'ils auoient veu des fiévres *quintaines*, les autres des *ſextaines* les autres des *ſeptaines*, *Octaines*, *Nonaines*, & ainſi de quelques autres pareilles, dont toutesfois ils ont parlé ſi legerement, qu'ils ne nous ont rien laiſſé d'aſſeuré par eſcrit, ſoit de leurs cauſes, ſoit de leur curation. Quelques-vns d'eux ſe ſont perſuadez, que ce n'eſtoit point vn genre de fiévre diſtinct & ſeparé des autres, mais que c'eſtoient fiévres *erratiques*, tantoſt Ephemeres, tantoſt quotidianes, tantoſt tierces, ſelon la condition de l'humeur qui les faiſoit, & qui eſtant amaſſé en petite quantité n'apportoit que peu d'accez. D'autres ont voulu dire que c'eſtoient fiévres *compliquees*, tantoſt d'vne ephemere auec vne quarte, tantoſt d'vne tierce auec vne quotidiane, dont l'on n'obſeruoit pas biẽ les accez ny les periodes. Bref il y en a qui ont creu que tout ainſi qu'aux choſes naturelles, il y a des monſtres & des prodiges, auſſi parmy les maladies & les fiévres, il y en a de *monſtrueuſes* & *prodigieuſes*, deſquelles on ne ſçauroit rendre raiſon, ſi ce n'eſt qu'on recouruſt aux cauſes vniuerſelles, & aux cõſtellations du ciel, qui ſelon ſes diuerſes influences produit diuerſitez d'effects, leſquels les hommes admirent ſans en cognoiſtre la raiſon. Pour moy i'ay trouué bon de rapporter ces fiévres icy aux melancholiques, à cauſe des eſtranges effects que produit ceſte humeur, laquelle comme vn Protee ſe change en mille & mille façons, & produit des accidens ſi diuers & ſi prodigieux, que quelques-vns n'ont point faict de difficulté de dire qu'il y auoit quelque choſe C
de diuin en icelles : meſme qu'Ariſtote en ſes Problemes, & au liure de la diuination par les ſonges, aſſeure que tous les grands perſonnages qui ont paru & eſclatté, ſoit en la guerre, ſoit en la poëſie, ſoit aux ſciences, ſoit aux diuinations, ont eſté touchez de ceſte humeur melancholique. Et veritablement nous voyons vne ſi grande difference, & varieté entre ceux que nous appellons hypochondriaques, bien qu'ils ſoient affligez d'vne maladie de melancholie, qu'il faut croire & confeſſer qu'il y a quelque choſe d'extraordinaire en ceſte humeur. Ie me ſuis mille fois eſtonné comment vn melancholique s'eſtime Roy, Empereur, riche, heureux, ſçauant, qui ne l'eſt pas, & vn autre qui l'eſt s'eſtime ignorant, pauure, mal-heureux, & de baſſe condition. Tel croit auoir les forces de ſouſtenir le ciel auec le doigt, & vn autre ſe perſuadera qu'il n'aura pas la force de ſe mouuoir. Toutes ces merueilles font que i'ay creu pouuoir rapporter toutes ces fiévres periodiques extraordinaires au mouuement de l'humeur melancholique ou atrabilaire, qui ne s'amaſſant pas touſiours en ſuffiſante quantité, & n'acquerant pas pareillement vne ſoffiſante qualité putredinale, pour exciter la fiévre de quatre en quatre iours ; quelquesfois elle le fait de cinq en cinq, tantoſt de ſix en ſix, tantoſt de ſept en ſept, plus ou moins, ſelon que le corps ſe trouue diſpoſé a engendrer peu ou prou de ceſte humeur, & ſelon que l'humeur ſe trouue diſpoſee & preſte à receuoir pourriture. Que s'il y a quelqu'vn qui n'approuue mes raiſons, il luy ſera loiſible de remettre ces fiévres icy au rang des *erratiques* & *inconſtantes*, deſquelles Galien a tres-doctement & tres-iudicieuſement parlé à la fin du ſecond liure des differences des fié- D
vres, les paroles duquel ie veux rapporter pour eſclairciſſement de ceſte matiere. *Les fiévres*, dit-il, *qui n'ont point d'ordre acquierent ce deſreglement, par l'erreur qu'on commet au regime de viure. Auſſi le ſang quand il ſe pourrit, ſe change grandement & paſſe en vne autre nature. Car comme nous auons expliqué cy-deuant vne portion du ſang ſe change en bile iaune, vne autre en la bile noire. Or eſt-il que ſelon que les humeurs ſe changent dans le corps des malades à meſme temps auſſi les accez, & periodes des fiévres ſe changent, comme pareillement à cauſe des fautes que l'on commet au boire & au manger, leſquelles fautes changent les accez. Partant à tous les changemens & fautes notables que le malade faict, il eſt neceſſaire ou que les accez anticipent, ou qu'il s'en face de nouueaux tous differens des autres, d'où vient la varieté des periodes. Voicy vne autre raiſon de ce changement, c'eſt qu'à meſme temps qu'il y a vne humeur en quelque partie du corps qui commence à ſe pourrir, à meſme temps il y a vne aatre humeur differente qui regorge ou en quelque autre partie du corps, ou bien meſme en tout le corps: d'où le plus ſouuent à cauſe de la complication ou confuſion des accez & redoublemẽs incognus au Medecin, il ſemble que les periodes ſont ſans ordre & reglement, ce qui n'eſt pas toutesfois. L'ordre ne ſe chageãt iamais, que lors que les humeurs qui fõt la fiévre changent de nature, & ſont conuertis en d'autres humeurs, ou bien lors qu'il arriue que l'on commet des fautes au regime de viure*

Ces fiévres ſe rapportent aux melancholiques.

Hypochondriaques de diuerſes eſpeces.

Elles ſe peuuent rapporter aux erratiques.

Opinion de Galien touchant le deſreglement des periodes des fiévres.

A *de viure.* Voyla à peu prés ce qu'a dit Galien pour le changement des accez que nous pouuons approprier à ces fiévres cy-dessus nommees. Bien qu'à vray dire, il n'est de besoin de se mettre tant en peine pour leur intelligence, veu qu'elles arriuent si rarement, & qu'elles donnent en outre le loisir de consulter les Medecins sur leur gueriſon. Or pour l'ordre qu'il faut y apporter lors qu'elles arriuent, ie desire que l'on considere seulement, si elles se font ou de suc melancholique naturel, ou de l'humeur atrabilaire; si c'est du premier, il faudra les traitter comme les fiévres quartes intermittentes legitimes; si c'est du dernier, elles seront traictees comme la quarte intermittente, qui se faict de l'atrebile. C'est pourquoy il leur faudra des remedes rafraichissans & humectans. Au reste Hippocrate dit qu'entre les fiévres qui auoient cours en Thasos, durant la troisiesme constitution de l'air qu'il raconte au premier des Epidemies, il n'y en auoit point de pire que les *quintaines*, car soit qu'elles arriuassent auant la phtisie, soit qu'elles vinssent apres, elles apportoient la mort. Ceux qui voudront sçauoir qu'elle opinion a eu Galien de ces fiévres, qu'ils aillent voir son commentaire troisiesme sur le premier des Epidemies, article deux, neuf, & dix-sept.

Telles fiévres sont rares.

Curation d'icelles.

Quintaines mortelles.

De la Fiévre Quarte continuë. CHAP. XXXI.

B APRES les fiévres quartes *intermittentes*, vient la quarte *continuë*, laquelle est fort rare, pour le peu de melancholie qui s'amasse dans les veines au regard des autres humeurs. Elle se cognoit par les mesmes *signes* que l'intermittente, sinon qu'elle a son exacerbation de quatre en quatre iours sans frisſon ny horreur, & sa remiſſion sans sueur. On peut bien remarquer en ceste fiévre quelques signes de pourriture, mais fort obscurement. Ny le poulx mesme n'est si leger, frequent & inegal qu'és autres fiévres; ny l'vrine n'est si rouge ny enflammee, bien qu'elle se monstre plus espesse. La *cause* d'icelle est l'abondance du suc melancholique en la masse du sang, laquelle prouient de l'infirmité de la ratte, qui ne faict pas deuëment son deuoir d'attirer suffisamment ledit suc melancholique, deuant que le sang passe dans la veine caue. Il faut icy *saigner* comme és autres fiévres, apres auoir donné vn clystere auparauant. Pour laquelle chose artificiellement executer, il faut choisir & ouurir la veine du bras gauche, qui a plus de communication auec la ratte, à l'entour de laquelle la plus part de la matiere de ceste fiévre est souuent amassee. Quoy faict trois ou quatre iours apres sans se haster d'auantage (d'autant que ceste fiévre est longue, & non si aigüe que les autres continuees) il faudra donner quelque doux medicament, & lenitif, comme de casse & de catholicon, auec decoction de mercurialle, ou de laict clair, ou de passules, polipode & sené: que si l'ardeur est grande apres auoir encor saigné vne fois, nous vserons de sirops de fumeterre, de acetositate citri, mesme nous y adiousterons les eaux de pareille faculté, comme de violes, de pourpied, de courges, de bugloſſe, bourroche, & en ceux qui ont vn temperament C bilieux de cichoree & d'endiue. Or il faut noter que ceste fiévre comme elle est rare, aussi est elle tres-dangereuse, au contraire de la quarte intermittente, si bien que peu en rechappent, & principalement les vieilles gens. C'est pourquoy il faut par tous moyens regarder à entretenir les forces du malade, ce qui se fera en permettant l'vsage du bon vin tenuë & odoriferant, comme vin de maluoisie, vsant de restaurans & condis, qui se font de conserue de bugloſſe, de bourroches, de violles, de capillaires, de cichoree, auec poudres de diamargaritum frigidum, & de gemmis. On peut aussi donner des potions cordialles, qui se feront de confection d'alkermes, auec eau de violles, de bourroche, sirop de violles, ou bien sirop de nenuphar & de pauot, si le malade ne peut dormir. Les confitures de ceriſes, de peſches, & autres fruits que nous auons accoustumé de confire en Esté, sont fort propres à telle maladie. Au reste sur l'estat & declinaiſon de ce mal, plusieurs loüent l'vsage des choses acres, comme mouſtarde, poiure & viandes salees, d'autant que le sel inciſe & attenuë les excremens, qu'il desseiche, ramasse & fortifie les facultez, ce que toutesfois ie n'approuue pas beaucoup. Ceste fiévre fort heureusement se peut terminer par vomiſſement d'humeurs noires, non en toutes perſonnes, mais en ceux ausquels le vaiſſeau appellé *vas breue* (qui va de la cauité de la ratte, à l'orifice de l'estomach pour en repurgeant la ratte exciter l'appetit, & roborer le ventricule par le moyen de l'acidité du suc melancholique) est fort grand & ample. Autrement la rate se purge mieux par embas, la matiere estant portée de la veine splenique au tronc de la veine porte, & de là incontinent en la veine meſanterique. Elle se purge aussi par les veines hemorrhoides, qui naiſſent de la veine ſplenique, & aussi par les reins & vrines par le moyen de l'artere meſanterique. I'ay oublié vn poinct qu'il faut toutesfois bien noter, pour la curation generalle de toutes les fiévres continuës, c'est qu'en icelles, il faut que la façon de viure soit bien plus exquiſite & tenuë qu'és intermittentes; & principalement si auec ce qu'elles sont continuës, elles sont aiguës, c'est à dire qu'elles doiuent auoir leur estat & criſe au ſeptieſme iour: iuſques là que sur le poinct de l'estat & de la criſe, il ne faut que tres-peu ou point nourrir le malade, de peur de reuoquer la nature de son mouuement & excretion des humeurs morbifiques, pour l'occuper & l'empeſcher en la cuiſſon des viandes. Si que peu à peu du commencement iuſques à l'estat, nous diminuions touſiours l'ordinaire de la nourriture: & au contraire l'estat paſsé, nous l'augmentions touſiours peu à peu, comme nous l'auions auparauant diminué. Souuienne-toy auſsi de ne donner eau froide aux fiévres continuës, si la fiévre n'est fort ardente, & si les signes de concoction n'ont precedé, & si les parties ne sont exemptes de phlegmon ou inflammation; autrement tu permettras au malade d'en prendre tant qu'il en pourra porter; voila ce que i'auois oublié pour le general des fiévres continuës. Ie reuiens à la quarte continue, & dis qu'outre celle que nous venons d'expliquer, il y en a vne autre qui se fait de l'atrebile, laquelle

Pourquoy la quarte continuë se voit rarement.

Signes.

Causes.

Saignees.

Choix de veine pour la saignee.

Purgation douce.

Sirops.

Vsage de sirops cõpoſez.

Prognoſtic.

Vsage du vin.

Condites.

Potions cordialles.

Les confitures.

Vsage des choſes ſalees.

Vomiſſement de matiere noire.

L'vſage du vas breue.

Par quelles voyes ſe purge l'humeur melancholique.

Reigle de viure notable pour les fiévres cõtinues.

Obſeruation touchant l'eau froide & cruë.

Quarte continue faite de l'atrebile.

eſt tres-perilleuſe & tres-dangereuſe, eſtant preſque impoſſible qu'vne humeur ſi chaude & maligne, puiſſe s'amaſſer au corps ſans l'inflammation de la ratte ou de quelque autre partie. A ceſte fiévre icy, il faut ſaigner hardiment des bras & des pieds, pour empeſcher qu'il ne ſe face quelque phlegmon, faut fuir la purgation au commencement comme vn poiſon, mais là faudra remettre au temps que la matiere ſera cuite & preparée. Qu'on ſe donne garde d'vſer de remedes chauds, mais de toutes choſes refrigerantes & humectantes. Le laict clair, les epithemes & fomentations, les bains & demy bains d'eau tiede ſont excellens. Bref on traicte les malades de ce mal, comme ceux qui ſont affligez d'vne maladie grandement chaude, & qui eſt produite par les humeurs grandement acres & violens. Et cecy ſuffiſe pour la curation des fiévres melancoliques, enſemble de toutes les fiévres humoralles ſimples, tant intermittentes que continues.

La ſaignee.

Des Fiévres humoralles compoſees, & premierement de l'Hemitritee.

CHAPITRE XXXII.

La diuiſion des fiévres composées.

NOVS auons cy deuant diuiſé les fiéures *humoralles* en *ſimples* & *compoſees*: Pour les *ſimples*, elles ont eſté expliquees aſſez copieuſement & prolixement. Il reſte donc à parler des *compoſees*. Or par les *compoſees* ie n'entens pas ſeulement celles qui ſont *compliquees*, mais auſſi les *confuſes*: i'appelle *compliquees*, celles qui concourent tellement enſemble, & ſont en ſorte aſſemblees, que la nature de chaſque fiévre, les ſignes, & les ſymptomes peuuent eſtre aiſement diſtinguez & recogneus. Mais les *confuſes* ſont tellement meſlees enſemble, qu'elles commencent à meſme temps, finiſſent à meſme temps, & ont leurs ſignes ſi confus, qu'on ne les peut preſque recognoiſtre. Or la *complication* (car il faut parler de celle-là, deuant que parler de la *confuſion*) ſe fait en diuerſes façons: *premierement* lors qu'vne fiévre putride, ſe meſle auec vne fiévre non putride, comme quand l'Ephemere ſe meſle auec la ſynoque pourrie; ou vne fiévre pourrie auec l'hectique; *ſecondement*, lors qu'vne fiévre pourrie ſe meſle auec vne autre pourrie; & ce, auec des fiévres qui ſoient de meſme eſpece, ou qui ſoient de diuerſes eſpeces. Quand vne fiévre tierce intermittente ſe meſle auec vne autre tierce intermittente, ou vne quarte intermittente, auec vne autre quarte auſſi intermittente, pour lors il ſe faict complication de deux fiévres de meſme genre & eſpece. Mais quand vne tierce vient à ſe ioindre & à ſe meſler auec vne quotidiane ou auec vne quarte, alors il ſe faict vne compoſition de fiéures de diuerſes eſpeces; d'autant que la tierce eſtant faicte de bile, eſt d'vne autre eſpece que n'eſt pas la quotidiane qui ſe faict de pituite, ou la quarte qui ſe faict de l'humeur melancholique. Qui voudroit icy rechercher exactement toutes les complications des fiévres qui ſe peuuent former & figurer par l'entendement, & qui voudroit s'eſtendre ſur chaſque complication, auroit vn grand chemin à faire, & trouueroit aſſez de matiere pour faire vn grand diſcours: Mais pour moy i'ay deliberé de me retrancher, & de demeurer dans les termes des fiévres compliquees, qui ſe rencontrent plus ordinairement, & qui ſont de la practique de la Medecine, entre leſquelles ie n'en trouue point de plus grande importance, & de plus difficile à traitter que celle que l'on nomme *hemitritee*. Ceſt pourquoy nous parlerons d'elle en ce chapitre icy, & reſeruerons les autres au ſuiuant.

Qu'eſt ce que fiévre compliquee.

Qu'eſt-ce que fiévre confuſe.

Combien il y a de ſorte de complication.

Exemple des fiévres compliquees de meſme eſpece.

Exemple des fiévres compliquees de diuerſes eſpece.

La complication des fiévres eſt preſque infinie.

Appellations de l'hemitritee.

Ce que les Grecs appellent *hemitriteum*, les Latins l'appellent *ſemitertianam* par vne forme de parler fort impropre, veu que ces mots là ſignifiét vne fiévre, qui retient la nature d'vne demie tierce ſeulement; & toutesfois c'eſt vne fiévre qui a la nature & les accidens beaucoup pires qu'vne fiévre tierce, & de la moitié plus dangereux. Auſſi n'eſt-ce pas ce que les autheurs Grecs & Latins ont voulu entendre par ces appellations, mais ils nous ont voulu donner à cognoiſtre que ceſte tierce tient en partie de la nature de la fiévre *tierce*, & en partie de la *quotidiane*, d'autant qu'elle eſt compoſee de ces deux fiévres là. Ils ont dit *ſemitertianam*, comme qui diroit qu'vn mulet eſt *ſemiaſinus*, & le Minotaure *ſemiuir*, à cauſe que le mulet eſt en partie engendré d'vne *aſneſſe*, & en partie d'vn *cheual*, & que le Minotaure eſt partie *homme*, partie *taureau*, pour auoir eſté engendré d'vne femme & d'vn taureau. Pour autant donc que la *demie-tierce*, eſt compoſe d'vne fiévre tierce & d'vne quotidiane, elle a obtenu ſa denomination des Grecs & des Latins, & nous n'auons point en François de plus propre nom pour l'appeller. Or nous la pouuons definir *fiévre continuë qui a des exacerbations de tierce & de quotidiane tous les iours, engendree partie de la bile, partie de la pituite qui ſe pourrit en diuers foyers.* Ie dis qu'elle eſt *continuë*, car l'accez de la fiévre *tierce* ſuruenant deuant que l'accez de la *quotidiane* ſoit paſsé, ou bien l'accez de la *quotidiane* ſurprenant deuant que celuy de la *tierce* ſoit tout à fait eſteint, le malade ne ſe trouue iamais ſans accez, c'eſt pourquoy ceſte fiévre eſt *continuë*. Quelques vns demandent icy ſi elle ſe fait *continuë*, à cauſe que l'humeur pourrie eſt contenuë dans les grands vaiſſeaux, ce qui eſt cauſe des fiévres continuës, ou à cauſe de ſa complication. A quoy ie reſpons, que c'eſt quelquefois à cauſe de l'vn & de l'autre. Car bien ſouuent il y a tel empyreume, chaleur, & diſpoſition inflammatoire aux parties nobles, que pour ce ſubiect la fiévre s'en rend continuë, autrefois c'eſt ſeulement à cauſe de ſa complication, ſes deux foyers eſtans hors des grands vaiſſeaux dans les petites veines du meſantere. Or quoy que c'en ſoit elle a des exacerbations, & des redoublemens de *tierce* & de *quotidiane*, à cauſe que la matiere de ſa generation eſt partie la bile, partie la pituite. Quand ie dis la bile, ie n'entends pas la naturelle, & celle qui faict la fiévre tierce & legitime, mais i'entens celle qui eſt contre nature, & qui faict la tierce baſtarde, autrement ceſte fiévre ne ſeroit pas longue comme elle eſt, & ſes accez ne ſeroient pas de ſi longue duree. Au reſte il eſt neceſſaire qu'il ſe trouue en cette fiévre diuers foyers & ſieges de ſa generation. Car s'il n'y auoit qu'vn foyer, il faudroit

Ceſte fiévre eſt de deux natures.

Sa definition & explication.

Elle eſt continuë.

Pourquoy cõtinuë.

Elle a des redoublemens.

De qu'elle bile elle eſt engendree.

A faudroit de neceſſité, que la bile & la pituite fuſſent meſlees enſemble: ce qu'eſtant il n'y auroit qu'vne ſorte de fiévre. Car ou la *bile* predomineroit, & lors ce ſeroit vne fiévre *tierce*, ou la *pituite* ſeroit en plus grande abondance, & pour lors il ſe produiroit vne fiévre *quotidiane*. Mais d'autant que la bile ſe pourrit en vn lieu: par exemple, à l'entour du foye, & que la pituite ſe pourrit en vn autre, comme qui diroit à l'entour de l'eſtomach, de là il arriue qu'il y a deux ſortes & eſpeces de fiévres, qui ont ſeparement & diſtinctement leurs accez & redoublemens, leurs accidens & ſymptomes, leur declin & leur remiſſion, leurs effects & leurs proprietez; dont l'vne eſt *tierce*, à cauſe de la *bile*, & l'autre *quotidiane*, à cauſe de la *pituite*. Mais ie veux bien que l'on ſe reſouuienne, que le plus ſouuent la fiévre *tierce* eſt *intermittente*, & que la *quotidiane* eſt *continuë*, de ſorte qu'il faut admettre que le foyer de la *tierce*, eſt hors des grands vaiſſeaux, & celuy de la *quotidiane*, eſt dans iceux. Toutesfois tout cecy s'entendra mieux apres que nous aurons apporté toutes les differences & eſpeces de la *demie-tierce*. Galien au chap. 4. du liure de Typis, met deux ſortes de demi-tierce, l'vne *continuë*, & l'autre *intermittente*: pour *l'intermittente*, il en fait de *trois* façons, *l'vne* qu'il appelle *petite*, qui a ſes accez de vingt-quatre heures, *l'autre mediocre*, qui dure enuiron de trente-ſix heures, & la *troiſieſme grande*, qui a grande affinité auec la continuë, qui a ſes accez d'enuiron de quarante-huict heures. Mais à vray dire ie ne ſçay comme il ſe peut faire, qu'vne fiévre qui a 48. heures d'accez, peut eſtre intermittente; c'eſt pourquoy il faut dire que Galien appelle improprement telles hemitritees intermittentes, & que telles intermittentes ſont ainſi nommees, à cauſe qu'el-

B les prennent preſques à la façon des hemitritees. Les Arabes qui ont calculé plus par le menu toutes les differences des fiévres, font *trois* ſortes & eſpeces de *demi-tierces*; l'vne *moindre*; l'autre *moyenne*, & la troiſieſme *grande* & exceſſiue. Pour la *premiere*, ils veulent qu'elle ſe face d'vne quotidiane continuë, & d'vne tierce intermittente, à cauſe de la pituite qui ſe pourrit dans les grands vaiſſeaux, & de la bile qui ſe pourrit hors d'iceux dans les petits, ſi bien que ſon accez & redoublement, eſt de dix-huict heures, & ſa fauſſe intermiſſion, ou pour mieux dire ſa remiſſion de ſix heures. La *ſeconde* ſe produit & ſe compoſe d'vne tierce continuë, & d'vne quotidiane intermittente, à cauſe de la bile qui prend & reçoit pourriture dans les grands vaiſſeaux, & de la pituite qui ne ſe pourrit que dans les petits: au reſte ſon redoublement eſt de trente ſix heures, & ſon repos ou remiſſion manifeſte de 12. La *derniere* eſt compoſee ou d'vne quarte continuë auec vne tierce intermittente, ou d'vne quarte intermittente, auec vne tierce continuë, & ce à cauſe, ou bien que l'atrebile ſe pourrit dans les grands vaiſſeaux, & la bile dans les petits, ou bien au contraire, à cauſe que l'atrebile ſe pourrit dans les petits, & la bile dans les grands, d'où il arriue que les redoublemens ſont de plus de 60. heures & ſa remiſſion de dix ou douze. Or de toutes ces differences, il n'y a que la premiere qui ſoit proprement appellee *demitierce*, les autres le ſont improprement, à cauſe, comme dit Galien, qu'elles ont leurs redoublemens à la façon & à la maniere des hemitritees. Quant aux *ſignes* de ceſte fiévre, il eſt aſſez aiſé à les recognoiſtre, veu qu'elle a

C ceux qui apparoiſſent, & en la quotidiane continuë, & en la tierce intermittente deſquelles elle eſt compoſee. De fait que nous obſeruons que l'humeur pituiteuſe, ayant ſes accez tous les iours, & la bile de deux iours l'vn; il arriue qu'en ceſte fiévre à certain iour, il n'y a qu'vn accez cauſé de la pituite, mais au iour ſuiuant, il y a deux redoublemens, l'vn fait par la pituite, & l'autre par la bile. Par exemple qu'auiourd'huy vers les quatre heures d'apres midy, quelqu'vn tombe en fiévre auec vn grand refroidiſſement de tout le corps meſlé de ie ne ſçay quelle horreur qui face cognoiſtre que c'eſt vn accez d'vne fiévre pituiteuſe, lequel doit durer en ſa violence iuſques à dix heures du matin du iour ſuiuant, qu'il commencera à entrer en ſon declin: qu'à meſme heure du lendemain dix heures, il ſuruienne vn friſſon vehement auec vomiſſement, qui ſe face ſentir comme auant-coureur d'vn accez de tierce qui doiue durer 15. ou 16. heures, ſans doute le meſme iour vers les 4. heures l'accez de la quotidiane reuiendra, & par ainſi ce iour là le malade aura deux redoublemens: l'vn de tierce ſur le matin, l'autre de quotidiane, ſur le ſoir: Mais auſſi le iour ſuiuant, il n'aura ſur le ſoir que l'accez de la quotidiane, à cauſe que la tierce donne treſue d'vn iour: & que ſon accez ne doit reuenir que le 4. iour de la maladie de ce malade, auquel ſur le matin il aura ledit accez de tierce, & ſur le ſoir celuy de quotidiane, le propre de laquelle eſt de reuenir tous les iours: & voyla l'ordre que tient ceſte fiévre *hemitritee*, ſi ce n'eſt que les accez peuuent anticiper ou retarder de quelques heures comme nous auons dit, que font les accez des fiévres intermittentes: voire meſme que les redoublemens de ces deux fiévres peuuent tellement

D l'vn anticiper & l'autre retarder, qu'ils ſe rencontrent en meſme temps & en meſme heure, ce qu'arriuant à cauſe de ceſte *confuſion*, il eſt difficile de les bien diſtinguer l'vne d'auec l'autre, ce que tu peux voir ingenieuſement expliqué dans Galien au li. 2. des differences des fiévres, chapitre 7. Au demeurant tu remarqueras qu'Hippocrate & Galien ont appellé ceſte fiévre *horrifique*, à cauſe des rigueurs & horreurs qu'elle apporte en ſes redoublemens, ce qui aduient d'autant qu'elle n'eſt pas compoſee de deux fiévres continuës, car ſi elle en eſtoit compoſee elle n'auroit pas de ſi ſenſibles exacerbations: elle n'eſt pas auſſi meſlee de deux intermittentes, veu que ſi cela eſtoit elle ne ſeroit pas continuë, mais auroit neceſſairement quelque ſenſible & manifeſte intermiſſion. Le iour que la ſeule quotidiane apparoit, il ne ſuruint en ceſte fiévre aucune *horreur*, mais ſeulement au iour que la tierce & quotidiane viennent: auquel iour le malade eſt grandement trauaillé, tant à cauſe de ce double accez, que de ce que la nature eſt deſia laſſee & fatiguee de l'accez precedent. Ie n'oubliray pas à remarquer que la *demi-tierce*, proprement appellee, eſt double, l'vne *vraye* & *legitime*, l'autre *illegitime* & *baſtarde*. En la *legitime* il y a eſgale portion des humeurs qui ſe pourriſſent, à ſçauoir, bilieuſe, & pituiteuſe: En la *baſtarde* la proportion de ces deux humeurs eſt inegale, car ou la bile eſt en plus grande quantité, ce qui fait que les accidens & ſignes de la tierce ſont

Il y a diuers foyers en ceſte fiévre, & pourquoy.

Quelles ſont les fiévres dont elle eſt compoſee.

Eſpeces & differences de la demi-tierce ſelon Galien.

Hemitritees improprement appellees.

Difference ſelon les Arabes.

1. Difference & ſes accidens.

2. Difference & ſa longueur.

La 3. Difference.

La vraye demy-tierce.

Les ſignes.

Elle a vn ſeul accez vn iour, & deux l'autre iour.

Elle a des anticipations & retardements.

Elle eſt appellee horrifique, & pourquoy.

La demi-tierce eſt double.

La legitime

La bastarde. plus apparens & sensibles : ou bien elle est la moindre & en plus petite dose, & pour lors la fièvre quotidiane se fait bien mieux remarquer que ne fait pas la tierce. A

La cause materielle de ceste fièvre. Par ce discours nous apprenons que la cause *materielle* de ceste fièvre est en partie la *pituite* qui se pourrit dans les grands vaisseaux, & en partie la *bile* qui se pourrit dans les petits, l'vne & l'autre humeur, au reste à cause qu'elles ont des qualitez contraires, s'amassent dans le corps par des causes contraires; la *bile*, par ce qui est chaud & sec, & la *pituite*, par ce qui est froid & humide. Partant ceste fièvre arriue principalement durant l'Automne, & aux hommes qui viuent en oisiueté, & qui vsent d'alimens pituiteux, comme aussi à ceux qui sont d'vn temperament froid & humide, & qui vsent de nourriture grandement chaude & seiche. Elle arriue ordinairement aux regions qui sont chaudes & humides, & dit-on qu'elle est fort commune & ordinaire à Rome, & en la coste d'Afrique. Elle s'accompagne tousiours de tres-mauuais & sinistres *accidens*, car outre ces mouuemens horrifiques & inegaux, elle apporte de grandes incommoditez à l'estomach & aux parties nerueuses: souuent elle jette les malades dans de profons assoupissemens, qui sont comme lethargiques, vne autre fois elle donne des veilles importunes, des resueries, des naulées, des vomissemens, des foiblesses de cœur, vne langue seiche & aride, vne soif démesurée. L'on recognoist ceste fièvre d'auec les autres en ce qu'elle est *continuë*, pleine d'horreurs, de diuers redoublemens & de tres-violents symptomes: vn iour elle est sans horreur auec le seul refroidissement des extremitez, l'autre iour elle est auec horreur & autres mauuais accidens, si bien qu'elle a vn iour meilleur l'vn que l'autre. B

La saison quelle prend.

Accident & symptomes.

En quoy elle differe des autres fièvres.

Sueurs mauuaises.

Les vrines.

Le pouls.

Quand il arriue des *sueurs* en ceste fièvre, d'ordinaire ils n'apportent rien de bon, soit à cause que les forces sont debilitées & abatuës, soit à cause de la quantité d'humeurs cruës, qui se rencontrent au febricitant. Les *vrines* sont cruës, tenuës, vne fois sans couleur, vne autre fois fort troubles, & tousiours sans sediment, ou auec vn sediment mauuais; le *pouls* est frequent & inégal, bref elle n'est point sans donner ou de la douleur ou vne pesanteur de teste, ou vn assoupissement, ou autres accidens dangereux. Hippocrate met ceste fièvre entre les maladies *aigues* & *longues*: entre les *aigues*, à cause ou qu'elle apporte bien tost la mort, ou que la tierce dont elle est composée, se finit bien tost, si bien qu'il ne demeure plus que la fièvre continuë quotidiane, qui dure encore quelque temps: apres il la met pareillement entre les maladies *longues* & chroniques, d'autant qu'elle dure iusques à vn mois, voire mesme iusques à deux & à trois, si elle passe outre elle apporte d'ordinaire la fièvre hectique, qui est sans remede & sans espoir de salut. Il est vray que pour l'ordinaire elle est plus longue que la tierce, & plus courte que la quotidiane, de laquelle toutesfois elle approche fort lors qu'elle est produite par vne grande quantité de pituite, car selon qu'elle a plus ou moins de ceste humeur, aussi est elle plus ou moins longue. Tu obserueras que quand il y a esgale portion en ceste fièvre de bile & de pituite, elle saisit auec peu d'horreur qui semble estre moyenne entre la rigueur & le refroidissement; mais lors qu'il y a plus de bile que de pituite, alors l'horreur est violente, non sans estre meslée de rigueur, laquelle est incontinent suiuie d'vne chaleur ardente, de soif, de veilles, de vomissemens bilieux, de cours de ventre, & autres signes qui accompagnent les fièvres tierces. Que si la pituite est en plus grande quantité que la bile, l'horreur est douce, le refroidissement des extremitez sensible, la chaleur tarde à venir, les accez sont longs, & accompagnez des signes des fièvres quotidianes: finablement quoy que c'en soit, c'est vne fièvre tres-perilleuse, & pour la pluspart du temps mortelle; tant à cause de la violence de la maladie & des symptomes qui abatent les forces du febricitant, qu'à cause que ces fièvres icy ne sont presque iamais exemptes de quelque inflammation des parties nobles, ou à tout le moins de quelque disposition inflammatoire, comme remarque Galien aux Epidemies. La *cure* de ceste fièvre semble estre *double*, pour estre composée de celle qui conuient à la *quotidiane*, & de celle qui est propre à la *tierce*. A celle-cy l'vsage des medicamens rafraischissans & humectans est plus profitable que des attenuatifs, incisifs, & aperitifs, tout au contraire à l'autre, en laquelle il faut plustost attenuer, inciser, ouurir, deterger & euacuer les mauuaises humeurs, que rafraischir & humecter. En sorte que selon ceste regle, lors qu'il y a autant de bile que de pituite, il faut auoir esgard esgalement, & à la tierce, & à la quotidiane par des medicamens qui ayent la force & la vertu de remedier à l'vne & à l'autre: mais si la bile surpasse, il faut auoir plus d'esgard à la tierce qu'à la quotidiane: au contraire s'il y a plus de pituite que de bile, il faut songer plustost à la quotidiane qu'à la tierce. Partant pour ce qui concerne le *regime de viure*, il faut qu'il soit refrigerant, humectant, detersif, attenuatif par alimens de bon suc & de bonne nourriture, prenant garde que le iour que la seule quotidiane arriue, on peut nourrir vn peu plus liberalement, mais plus escharcement le iour que la tierce & la quotidiane suruiennent. Il faut aussi bien prendre garde que l'on ne donne pas la nourriture sur l'heure de l'accez pour les raisons que nous auons dites cy-deuant. Il n'est pas à propos que ces alimens soient solides, mais liquides afin qu'ils en soient plus aisément cuits, digerez, & distribuez. Toutesfois sur le declin de la fièvre on pourra vn peu se licentier & donner quelque chose de solide au febricitant. Il ne faut point icy parler de donner *de vin*, à cause qu'il ayde à augmenter la ferueur des entrailles, & donne à bon escient à la teste, qui n'est que trop chargée d'excremens en ceste maladie. On fera donc vser au malade de quelque decoction de racines pour son *boire* ordinaire, en y meslant le sirop acetueux simple, le iulep rosat, le suc des limons, sirop d'escorce de citron, de cerises aigrettes, de berberis & autres: quant aux *medicamens*, les *clysteres* sont tres-vtiles qu'on preparera auec maulues, mercuriale, laictuë, appariteire, espinars, fleurs de camomille, melilot, semence de fenouil & de cumin, & dissoudra-on dedans miel, succre rouge, lenitif, catholicum & choses semblables: selon la chaleur que le febricitant sentira aux lombes & aux reins, on pourra faire plus ou moins rafraischissans lesdits clysteres. Ayant ainsi preparé le corps, il faudra venir à la *saignée*, laquelle quoy qu'on en die, ne doit point estre icy espargnée, afin d'empescher l'inflammation des parties nobles & diminuer la pourriture. C D

Belle obseruation.

Curation.

Elle est tres perilleuse.

Regime de viure.

Alimens liquides.

Le vin nuisible.

Breuuage ordinaire.

Clysteres.

Saignee.

A pourriture. C'eſt pourquoy elle ſera faicte pluſieurs fois des deux bras & des deux pieds par remiſes toutefois & interualles, afin de n'abatre les forces du malade & eſteindre la chaleur naturelle. Durant ces interualles là, il faudra *purger* le corps, car c'eſt ſans doute qu'il y a grande quantité d'excremens dans la premiere region du corps qui a beſoin qu'on les chaſſe par purgatifs benins & ſouuent reiterez. Il faudra donc tantoſt recourir à la ſaignee pour eſteindre le feu & la flamme de la fiévre, tantoſt à la purgation pour expulſer les charbons qui entretiennent ce feu. Mais qu'on ſe ſouuienne de donner les *purgatifs* és iours où il y a moins d'accez, & aux autres iours on donnera des *alteratifs*, comme iuleps, apozemes, & potus, ſans oublier les fomentations, epithemes, vnguens, linimens, huyles & cataplaſmes. Il y en a qui approuuent les *vomitifs* en cette fiebure, mais il faut y apporter vne grande precaution: Car s'il y a quelque diſpoſition inflammatoire aux entrailles, ils ne peuuent eſtre que tres-pernicieux; que s'il n'y a aucun ſoupçon d'inflammation, on en peut bailler quelque benin, principalement à ceux qui vomiſſent, ou qui ont ſans ceſſe des enuies de vomir, & celle iour où le malade eſt trauaillé de l'accez de la tierce: & cecy ſuffiſe pour ce qui eſt des fiévres hemitritees.

Purgation.

A quel iour il faut purger.

Les alteratifs, Fomentations.

Vomitifs.

De la double & triple Tierce, double Quotidiane, double & triple Quarte.

B

CHAPITRE XXXIII.

NOvs allons expliquer en ce Chapitre les fiévres *compoſees* de fiévres de meſme nature & eſpece, qui ſuyuent celles qui ſont *compoſees* de fiévres de diuerſes eſpeces, telle qu'eſt l'hemitritee. Or en la *compoſition* de ces fiebures de meſme eſpece, quelquesfois il ne s'y en rencontre que *deux*, quelquesfois il y en a que *trois*. Par exemple, en la *double tierce* il n'y en a que *deux*, en la *triple tierce*, il y en a *trois*: comme pareillement en la *double* & *triple quarte*. Nous auons donc icy à expliquer trois fiebures *doubles*, ſçauoir, la *double tierce*, la *double quotidiane*, & la *double quarte*, & puis apres deux fiebures triples, qui ſont la *triple tierce*, & la *triple quarte*. Nous appellons *double tierce* vne fiévre *compoſee de deux tierces, qui ſe font d'vne bile qui ſe pourrit en deux diuers lieux hors des grands vaiſſeaux*. Toutefois & quand doncques qu'il y a deux foyers de bile au meſentere qui prennent feu l'vn apres l'autre, pour lors il arriue deux fiebures, leſquelles, à cauſe qu'elles prennent de deux iours l'vn, on appelle *double tierce*; par exemple qu'auiourd'huy vn des foyers de la bile excite vne fiévre ſur les dix heures du matin, laquelle ne doiue finir que ſur les dix heures du ſoir, ſi le meſme iour l'autre foyer s'allume ſur les 3. ou 4. heures du ſoir, ou bien le lendemain à quelque heure que ce ſoit; ſans doute on obſeruera vne fiebure compoſee de deux tierces, laquelle peut auoir deux redoublemens en vn iour; par exemple, ſi l'vne prend le matin à dix heures & l'autre le ſoir à quatre heures; ou bien vn ſeul redoublement tous les iours, ſi la ſeconde fiebure par exemple ne prend pas le meſme iour que l'autre, mais ſeulement le lendemain. Il eſt vray qu'il y a quelques Autheurs qui apportent en cecy quelque diſtinction, & diſent, que ſi ces deux fiévres tierces prennent à meſme iour, on ne les doit pas appeller *doubles tierces*, mais *deux tierces* ſimplement; que ſi elles prennent à diuers iours, c'eſt alors que l'on les doit nommer *doubles tierces*. Combien au reſte que la *double tierce* prenne tous les iours, à la façon de la quotidiane, ſi y a-il bien de la difference, d'autant qu'elle a tous les ſignes qui accompagnent vne fiebure bilieuſe: elle vient auec rigueur, elle ſe termine par ſueur; les accidens qu'elle apporte ſont ſeichereſſe & amertume de bouche, grande alteration, veilles, vomiſſemens de matieres bilieuſes & ameres, agitations, inquietudes, & les autres que nous auons ſpecifiez en la fiebure tierce intermittente. Ie ne m'eſtens pas dauantage à rapporter les ſignes de la *double tierce*, veu que celuy qui cognoiſtra la ſimple tierce intermittente, cognoiſtra incontinent la nature de cette-cy. Ie diray ſeulement que la *double tierce*, qui afflige deux fois tous les iours eſt fort rare, & que celle qui vient tous les iours eſt aſſez frequente & commune, bien que les accez n'arriuent pas touſiours, ny à meſme temps, ny à meſme heure.

Fiévres compoſees de meſmes eſpeces.

Diuiſion de ces fieures.

Double tierce, & ſa definition.

Exemple de la double tierce.

C

Comme elle differe de la quotidiane.

Ses ſignes.

Pour la *double quotidiane* elle arriue tres-rarement, & ne l'ay peu encore iamais obſeruer; *elle ſe faict* au reſte *de la pituite qui ſe pourrit en deux diuers foyers, qui faict qu'elle prend deux fois en vingt-*

D *quatre heures*. Car ſi par exemple la premiere fievre s'allume à quatre heures du ſoir, & l'autre à quatre heures du matin, on a deux accez en 24. heures, & s'il arriue ce faiſant que le malade ne ſe trouue point ſans fiévre, la ſeconde ſurprenant deuant que la premiere quitte, & la premiere reuenant pour la ſeconde fois, deuant que la ſeconde ait quitté. Ce que ie deſire qu'on entende de la fievre quotidiane, qui a ſes accez eſtendus & prolongez iuſques à dix-huict heures comme il arriue le plus ſouuent, non de celle qui auroit tant ſeulement ſept ou huict heures d'accez. Quant aux ſignes de la *double quotidiane*, ils ſont les meſmes que ceux de la quotidiane intermittente, c'eſt pourquoy ie n'en diray rien dauantage.

La double quotidiane, & ſon explication.

Exemple de le double quotidiane.

Signes.

Reſte la *double quarte* qui ſe fait *de l'humeur melancholique, laquelle ſe pourrit dans deux diuers endroits du corps hors des grands vaiſſeaux*. Cette fivere icy eſt aſſez ordinaire, & trauaille le malade deux iours conſecutifs, ne luy en laiſſant qu'vn de bon. Car ſi la premiere quarte prend ce iourd'huy à ſix heures du ſoir, la ſeconde prendra le lendemain peut eſtre à meſme heure; ſi bien qu'on aura deux iours conſecutifs mauuais: le troiſieſme ſuyuant ſera bon, & ſans fievre, & puis en ſuite il en viendra deux mauuais. Ces ſignes au reſte ne ſont point autres que ceux de la ſimple quarte intermittente.

Double quarte, & ſa definition.

Ses ſignes.

Voila pour les fievres *compoſees doubles* de meſme eſpece: Entre les *triples* eſt premierement la *triple tierce*, laquelle eſt produite & engendree *de la bile qui ſe pourrit en trois foyers ou lieux diuers du corps, hors des grands vaiſſeaux toutefois*. Or cette fievre icy a trois redoublemens en l'eſpace

Triple tierce, & ſa generation.

Signes.

de deux iours; c'eſt à ſçauoir vn ſeul redoublement en vn iour, & deux redoublemens l'autre iour. A
Galien au liure 2. des Criſes chap. 9. faict mention d'vn ieune adoleſcent, qui eſtoit trauaillé de
cette ſorte de fiévre : *Il commança, dit-il, à auoir la fiévre vers les cinq heures du matin auec vn friſſon fort court, ſur le veſpre il ſua vn peu : vers les ſept heures de nuict, deuant que la premiere fiévre fut tout à faict eſteinte, vne autre fiévre le reprit, auec vn friſſon auſſi fort court, en apres il ſua vn peu : le lendemain vers les dix heures il eut vn nouueau redoublement, & puis ſua la nuict ſuiuante. Derechef le troiſieſme iour la fiévre le prit par anticipation à deux heures du matin, auec friſſon deuant que l'accez du iour precedent fuſt tout à faict eſteint.* Voila ce qu'en dit Galien, lequel s'eſtend bien au long, pour demonſtrer que c'eſtoit vne fiévre compoſee de trois tierces, & que ce n'eſtoit point vne hemitritee, comme quelques-vns penſoient. Ce qu'il remarqua ſi exactement, qu'il prit garde que tous les accez de cette triple tierce anticipoient iuſques au ſeptieſme periode, & que delà en auant ils commencerent à retarder, & puis à diminuer grandement: ſi bien que le malade qui n'auoit point eſté iuſques à ce temps là ſans fiévre, commença à auoir deux heures entieres d'intermiſſion. Tu peux voir ce Chapitre là de Galien pour plus grande intelligence des fiévres *compoſees* & *compliquees*, par lequel auſſi tu apprendras par quels ſignes on peut venir à la cognoiſſance de la *triple tierce*, & laquelle des trois fiévres doit finir la premiere.

Exemple apporté par Galien.

Iugement admirable de Galien.

De la triple quarte, & ſa definition Signes.

Pourquoy la fiévre quarte ſe multiplie.

La theriaque nuiſible.

Reſte la *triple quarte*, laquelle ſe faict *toutesfois & quand que l'humeur melancholique ſe pourrit en trois diuers endroits du corps hors des grands vaiſſeaux.* Les ſignes de cette fiévre ſont de prendre tous B
les iours, mais auec les marques qui ſont propres de la fiévre quarte ſimple, par leſquelles elle eſt aiſément diſtinguee & de la quotidiane, & de la double tierce. Or ce qui eſt cauſe que cette fiévre ſe multiplie ainſi, c'eſt quelquefois auſſi l'vſage deſreiglé des choſes qui augmentent l'humeur melancholique : quelquefois auſſi l'vſage des medicamens trop chauds, comme de la Theriaque que l'on donne au commencement des fiévres quartes. Car ces medicamens icy n'ayant pas la faculté de cuire ou d'euacuer l'humeur morbifique, ils l'agitent ſeulement & la iettent d'vn lieu en l'autre, d'où viennent les diuers foyers. Ainſi Galien remarque au liure des Predictions chap. 2. qu'vn certain Philoſophe Peripateticien nommé *Eudemus*, eſtant trauaillé d'vne ſimple quarte intermittente, par l'aduis de quelques Medecins prit de la *Theriaque*, auant que la matiere fuſt cuite & preparee, laquelle fit qu'il tomba en vne *triple quarte*, laquelle par apres Galien guerit par l'vſage meſme de la Theriaque, qu'il donna à propos lors que la matiere fut preparee. Lors donc que toutes choſes ſont cruës, ſi on donne des medicamens qui eſchauffent beaucoup, d'autant qu'ils ne peuuent reſoudre les humeurs par les ſueurs, ils l'agitent ſimplement & en tranſportent vne partie qui çà qui là: ſi bien qu'il arriue qu'au lieu d'vn ſeul foyer qu'il y auoit, il s'en faict & deux & trois, d'où puis apres il s'engendre autant de fiévres.

Curation.

Si nous n'auions parlé de la *curation* des fiévres en particulier, il faudroit icy faire vn grand diſcours pour la cure de ces fiévres *compoſees*. Mais qui entendra bien ce que nous auons dit iuſques C
icy, il n'aura pas beaucoup de peine de trouuer les indications neceſſaires à la gueriſon de celles que nous traittons en ce Chapitre, veu que la *compoſition* ne change, ny les indications, ny les remedes, mais les modifie ſeulement; entant qu'il faut auoir plus d'eſgard à conſeruer les forces du malade en ces fiévres *compoſees*, que non pas aux *ſimples*, d'autant qu'il n'a pas eſté relaſché, & qu'il eſt plus aigrement & violemment trauaillé. Quiconque donc voudra guerir les *doubles* & les *triples tierces*, qu'il recoure aux remedes preſcripts à la ſimple tierce intermittente; qui voudra guerir les *doubles quotidianes*, aille chercher les remedes ordonnez à la ſimple quotidiane intermittente : bref, qu'on ait recours aux remedes de la ſimple quarte intermittente, ſi on veut guerir les *doubles & les triples quartes*. Neantmoins ie donneray cet aduertiſſement, qu'il faut auant que de ſonger aux remedes recognoiſtre ſi la double & la triple tierce, ſi la double quotidiane, ſi la double & triple quarte ſe font de la bile *naturelle*, ou *contre nature*, de la pituite *naturelle*, ou *contre nature*, du ſuc melancholique *naturel*, ou de l'humeur *atrabilaire* : car ſelon cette diuerſité, il faudra recourir aux remedes de la tierce vraye ou baſtarde, de la quotidiane vraye ou baſtarde, de la quarte vraye ou baſtarde : veu que nous auons appris par cy-deuant que la curation des fiévres vrayes, eſt grandement eſloignée en quelques-vnes de la curation des baſtardes.

Auertiſſemẽt neceſſaire pour la curation des fiévres compoſees.

Des Fiévres confuſes. Chap. XXXIV.

D

Fiévres confuſes. Leur definition. Leur difference d'auec les compoſees.

La nature des humeurs.

SE n'ay que trois mots à dire en ce Chapitre, veu que la doctrine des fiévres *confuſes* depend de celle des *compoſees*, que nous auons expliquees aſſez copieuſement au Chapitre precedent. Nous appellons fiévre *confuſe*, celle qui eſt engendree *de la pourriture de diuerſes humeurs enſemble peſle-meſlees & confuſes en vn meſme lieu, mais qui ne laiſſent pas de garder leur propre nature.* Les *compoſees* ſe font bien de la pourriture de diuerſes humeurs : mais ny ces humeurs là ne ſont point confuſes & peſle-meſlees enſemble, ny ne ſe pourriſſent point en vn ſeul lieu, mais en diuers foyers ; d'où il arriue auſſi que les ſignes & les ſymptomes des *compoſees* ſont aiſément cognus & diſtinguez, là où ceux des *confuſes* ſont confus, & tellement ioints & liez par enſemble, qu'on ne les ſçauroit ny recognoiſtre, ny diſtinguer. I'ay dit au reſte, que telles humeurs encore bien qu'elles ſoient retenuës en vn meſme lieu, ne laiſſent pas que de conſeruer leur propre nature, qui eſt par exemple de la pituite, de s'eſmouuoir tous les iours, & de donner des refroidiſſemens au commencement de la fiévre qu'elle produit ; de la bile de s'eſmouuoir tous les trois iours, & de donner des friſſons ; de la melancholie de ſe mouuoir le quatrieſme iour, & d'apporter des horreurs. Ce que i'ay bien voulu adiouſter, afin de donner la difference qu'il y a entre les fiévres *confuſes*, & les fiévres *intermittentes baſtardes*, que quelques-vns ont voulu mettre au rang des *confuſes*, veu qu'elles s'engendrent de

deux

A deux diuerſes humeurs qui ſe pourriſſent, & en meſme temps & en meſme lieu. Mais comme i'ay dit, les humeurs qui font les *confuſes* gardent chacune leur naturel, d'autant qu'elles ne ſont pas ſi bien meſlees qu'elles ne faſſent qu'vne nature, ains ſeulement ſont confuſément miſes en meſme lieu : de ſorte que cela n'empeſche par qu'elles ne gardent touſiours & leur nature & leurs proprietez; mais les humeurs qui font les fiévres *baſtardes*, ſont ſi exactement meſlees & mixtionnees entr'elles, qu'elles ne font qu'vne nature, & ne reçoiuent qu'vne forme : c'eſt pourquoy auſſi elles ne font qu'vne ſeule fiévre.

Leur difference d'auec les baſtardes. C'eſt Fernel.

Quelques autres veulent que les fiévres *confuſes* ſoient produites de deux occaſions, comme de l'inflammation de deux diuerſes parties, laquelle fait deux fiévres continuës. Que ſi pareillement le poulmon par exemple eſt trauaillé d'vn eryſipelle, & le foye d'vn phlegmon, ils diſent qu'alors il ſuruient deux fiévres confuſes, l'vne bilieuſe cauſee par l'eryſipelle du poulmon, & l'autre ſanguine engendree par le phlegmon du foye. Mais tout cela eſt de peu d'importance pour la pratique : Car ſoit que ce ſoient fiévres *confuſes*, ou fiévres *compoſees*, pourueu qu'on recognoiſſe la qualité de l'humeur qui ſe pourrit, il eſt aiſé d'inuenter & de trouuer les remedes propres à les guerir.

Opinion de Ioubert.

B

De la Fiévre hectique, de ſes differences, cauſes, ſignes & cure.

CHAPITRE XXXV.

IN noſtre diuiſion des fiévres, nous auons dit qu'il y en auoit de trois ſortes, *l'ephemere, l'humorale*, & *l'hectique*; Nous auons expliqué iuſques icy *l'ephemere* & les *humorales* : partant il ne nous reſte plus que la fiévre *hectique*, laquelle eſt ainſi appellee, ou pource qu'elle eſt ſtable & difficile à guerir & oſter, comme les choſes qui ont pris leur habitude : Car le mot Grec ἕξις ſignifie *habitude*; ou pource qu'elle occupe les parties ſolides de noſtre corps, leſquelles les Grecs appellent ἕξεις, meſme que le mot Latin *habitus*, ſe prend en l'vne & l'autre ſignification. L'on faict trois ſortes de fiévre *hectique*, qui pour en parler à la verité, ſont pluſtoſt degrez, qu'eſpeces d'icelle. Le *premier* degré donc, eſt quand la chaleur hectique conſomme l'humidité des parties ſolides. Le *ſecond*, quand il deuore la ſubſtance charneuſe d'icelles. Le *troiſieſme* & dernier qui eſt incurable, quand il s'attache aux parties ſolides, & les deſtruit & conſomme. Tout ainſi que la flamme d'vne lampe conſomme premierement l'huyle, en apres la propre humidité du lumignon, & en fin le corps du lumignon meſme; ce qu'eſtant il n'y a plus de moyen, ny d'eſperance de le pouuoir r'allumer, bien que vous C luy donniez l'huyle à regorger. Cette fiévre ne prend que bien rarement, & à peine commence elle d'elle-meſme; c'eſt pourquoy elle ſuit touſiours quelque autre fiévre.

Ethymologie de la fiévre hectique.

Diuiſion de fiévre hectique par ſes degrez.
1. Degré.
2. Degré.
3. Degré.
Similitude.

Les *cauſes* doncques de la fiévre hectique, ſont fiévres aiguës & ardentes mal penſees, & principalement auſquelles on n'a donné refrigeration competente par epithemes ſur le cœur & hypochondres, ny eau froide à boire en temps & ſaiſon requiſe. Elle peut auſſi eſtre cauſee d'vne fiévre diaire, qui aura eu ſon commencement de quelque grande, forte & longue faſcherie ou cholere, la cauſe & impreſſion d'icelle perſeuerant long-temps en nous : elle peut auſſi venir de quelque trauail exceſſif en lieu & en temps chaud & ardent, & en vn corps floüet, qui a peu de ſang & d'humidité. Pareillement elle eſt ſouuent cauſee d'vne vleere & inflammation des poulmons, empyeme du thorax, d'vn grand & long phlegmon de foye, ventricule, meſentere, matrice, reins veſſie, inteſtins ieiunum & colon; voire meſme des autres, s'ils ſont enflammés d'vne longue & vehemente diarrhee, lienterie, ou dyſenterie, dont auſſi s'enſuit inflammation, reſiccation, emaciation de tout le corps, & par conſequent fiévre hectique. Car l'humidité eſtant conſommee & eſpuiſee, la chaleur ſe faict plus acre & ardente. Cette fiévre de tant eſt-elle plus aiſee à cognoiſtre, qu'elle eſt difficile à guerir. Le *poulx* donc en icelle eſt dur, à cauſe de la ſiccité de l'artere, qui eſt partie ſolide & debile pour l'infirmité de la faculté vitale, le cœur eſtant en toute ſa ſubſtance aſſailly : au reſte petit & frequent, à cauſe de l'intemperature & ardeur du cœur, qui ne pouuant faire grand poulx pour ſe refrigerer, à cauſe de ſon imbecillité, taſche à ſe reuanger & rafraiſchir (mais en vain) par la frequence & viteſſe d'iceluy. Le propre ſigne de telle D fiévre, pour le reſpect du poulx eſt, qu'vne heure ou deux apres le repas le poulx ſe monſtre plus grand & leger, & meſme la chaleur qui eſt au corps du malade pour lors ſe monſtre plus grande : ce qui dure tant que la diſtribution de l'aliment ſe faict, & iuſques à tant que la ſiccité du cœur ſoit aucunement corrigee, & ſa ſubſtance humectee par la ſuruenuë de l'aliment, qui eſt cauſe que la chaleur s'augmente, ne plus ne moins que la chaux auparauant froide à l'attouchement, s'eſchauffe iuſques à fumer & boüiller quand elle eſt arroſee d'eau. Au reſte la chaleur & le poulx demeurent touſiours eſgaux en leur petiteſſe, langueur, obſcurité, dureté, frequence, ſans aucune exacerbation; ſi bien que le malade meſme ne penſe pas auoir la fiévre, & ne ſent aucun mal & douleur, qui eſt vn autre ſigne propre de la fiévre hectique. La raiſon vient de ce que la chaleur ne ſe monſtre point, n'eſtant placee en la ſuperficie des eſprits & humeurs, comme en la diaire & putride, ains eſt comme cachee & plongee au plus profond de la ſubſtance des parties ſolides : combien que toutesfois ſi vous tenez long-temps voſtre main ſur ſon corps, la chaleur en fin ſe faict ſentir acre & mordicante, le paſſage luy eſtant ouuert par le cuir rarefié par l'attouchement doux & benin d'vne main bien temperee. Que ſi le malade en cette fiévre ſent quelque douleur, & que par l'inegalité & exacerbations de la chaleur, il ſe iuge & ſente

Cauſe de l'hectique.

Signes auec leurs cauſes fort notables.
Le poulx.

Belle comparaiſon.

Le malade eſt ſans chaleur & douleur, & pourquoy.

Hectique compliquee. *Cauſe de la face Hippocratique.* *La cure.* *Aduertiſſement ſur la cure de l'hectique.* *Hectique ſymptomatique.* *La maladie entretient le ſymptome.* *Hectique eſſentielle.* *L'indication ſeule eſt d'attirer, & non purger.* *Choſes à prẽdre dans le corps.* *Regime de viure.* *Viandes.* *Preparation de la chair de tortuë.* *Viandes boüillies, & non roſties.* *Choix de la viande roſtie.* *Pourquoy les poiſſons ſaxatiles ſont tant recommandez.* *Le laict d'aſneſſe preparé.* *Le laict de femme.* *Vertu de l'eau de bugloſſe.* *Onctiõ ſur l'eſpine du dos.* *Onction pour les parties pectorales.* *Curation touchant l'auarice des Apothicaires.*

ſente luy-meſme auoir la fiévre, c'eſt ſigne que telle *hectique* n'eſt pas *ſimple*, mais *compliquee* auec vne fiévre putride, qui apporte auec ſoy telle inegalité. Au reſte ſi la face *Hippocratique* a lieu en quelque maladie, certes elle paroiſt clairement és *hectiques*, à cauſe de la colliquation de tout le corps. A

Pour la *cure* de cette fiévre, il faut curieuſement conſiderer auec quelles maladies elle eſt compliquee, & de quelle cauſe elle aura eſté excitee. *Premierement*, il faut ſçauoir ſi elle eſt maladie ou ſymptome; car ſi elle eſt *ſymptomatique*, elle ne pourra eſtre guerie tandis que la maladie perſiſtera & perſeuerera, comme ſi elle eſt cauſee d'vne fiſtule au thorax, à raiſon d'vne playe receuë en ce lieu; ou d'vne vlcere dyſenterique d'inteſtins, elle ne pourra guerir que premierement la fiſtule ou vlcere ne ſoit guerie, d'autant que la maladie entretient tel ſymptome, comme la cauſe ſon effect. Mais ſi elle eſt *maladie* ſimple & premiere; d'autant que ſon eſſence conſiſte en vne intemperie chaude & ſeiche, qui eſt placee non és humeurs; mais és parties ſolides, toute l'intention & conſeil du Medecin ſe doit rapporter à alterer & corriger, & non à purger: car les ſeuls humeurs ſont capables de purgation, & non les parties ſolides. Reſte donc maintenant de rafraiſchir & humecter les parties ſolides: ce qui ſe faict par *choſes priſes au dedans*, & appoſees par *dehors*. Les choſes qui ſe peuuent fort heureuſement prendre au dedans du corps, ſont les alimens mediccamenteux, qui profitent ſans comparaiſon plus que les choſes qui peuuent ſimplement alterer, c'eſt à dire, rafraiſchir & humecter ſans donner nourriture: car par le reſpect de la portion alimenteuſe qui eſt en eux, eſtans attirez & appoſez à la partie, & tournez en la ſubſtance d'icelle, ils viennent à l'humecter & rafraiſchir, non ſuperficiellement comme les choſes qui alterent ſimplement, mais interieurement. Nous auons de ces choſes icy entre les *herbes*, entre les *fruicts*, entre les *racines*, entre les *ſemences*; entre les choſes que nous prenons ordinairement pour la nourriture de noſtre corps, l'on recommande fort entre les *herbes* pour cet effect la violle, le pourpied, la bugloſſe, l'endiue, & la lentille paluſtre, la maulue auſſi quand il y a adſtriction de ventre. Les *fruicts* ſont de courge, de concombres, pommes, pruneaux, la paſſebille, amandes douces & recentes, & les pignons. Des *ſemences* nous auons les quatre ſemences froides, grandes & petites, & icelles recentes à cauſe de leur humidité, les ſemences de pauot, de berberis, de coings, les *fleurs* de bugloſſe, de violles, de nenuphar: deſquelles choſes l'on faict des condits auec vn poulet pour prendre au matin, la premiere concoction eſtant accomplie, ce que l'on continuera par l'eſpace de neuf iours. Quant aux *viandes* pour le commencement, lors que les facultez ne ſont encore fort debiles, que le febricitant prenne alimens qui à la verité ſoient difficiles à cuire, mais qui nourriſſent fort & long-temps, telles que ſont les extremitez des animaux, comme pieds de veau & de pourceau non ſalez, chair de tortuë, qui premierement aura eſté nourrie en quelque iardin, pour ſe gourmer & purger de ſes humiditez excrementielles, la chair de limaçons, la ſemoule, & autres ſemblables. Car telles choſes ayant vn ſuc viſqueux s'agglutinent aiſément aux parties de noſtre corps, & ne peuuent eſtre diſſipees ſi aiſement par l'ardeur de la chaleur: mais lors que la fiévre *hectique* aura ja long-temps traiſné dans le corps, de ſorte que les facultez ſemblent fort affoiblies, il faudra donner viandes aiſees à cuire, & ce icelles pluſtoſt boüillies que roſties; d'autant que les boüillies humectent dauantage, & que les roſties ſe tournent plus aiſement en bile: Que ſi toutesfois le malade eſt degouſté des viandes boüillies, que la chair qu'on luy donnera ne ſoit guere roſtie, & qu'on luy donne non de la ſuperficie de la chair qui eſt plus ſeiche & bruſlee, mais de l'interieure qui eſt plus humide, & qu'elle ſoit en outre temperee encore d'eau roſe, de ſuc de citrons, d'orenges, ou de grenades. Qu'il ſ'abſtienne de poiſſons ſallez & durs; les meilleurs ſont les ſaxatiles, pour l'exercice qu'ils font eſtans continuellement heurtez entre les rochers: ceux auſſi qui ont la chair glutineuſe & viſqueuſe, comme les anguilles priſes en eau pure & bien aſſaiſonnees, les tortuës, les eſcreuiſſes, les limaçons & grenoüilles. Le laict d'aneſſe pris chaudement, & corrigé auec vn peu de ſel, de ſucre roſat, miel, fenoil, ou anis, de peur qu'il ne ſe corrompe ou aigriſſe en l'eſtomach, ou bien le laict de femme ſuccé de la mammelle, ſont fort recommandez en cette maladie, le tout pris iuſques à demie liure. Qu'il trempe ſon vin auec quelque peu d'eau de laictuë, de pourpied, ou de nenuphar, & auec beaucoup de celle de bugloſſe, tant pource qu'elle humecte grandement, qu'auſſi qu'elle a la vertu ſpeciale de reſiouyr & recreer le cœur, la ſubſtance duquel eſt fort affligee en cette maladie, & telles ſont les choſes qu'il conuient prendre au dedans. B C

Celles qui ſe doiuent appliquer *par dehors* ſont les onctions, les bains, les epithemes, les clyſteres. Les *onctions* ſont diuerſes, ſelon la diuerſité de l'indication, priſe des parties ſur leſquelles il les faut appliquer. Car ſur le dos & ſur toute l'eſpine Galien y faict des onctions de choſes froides & aſtringentes moderement, c'eſt à dire, qui puiſſent roborer les parties, empeſcher la colliquation d'icelles, & non boucher le paſſage à l'inſenſible tranſpiration, ce qui rendroit la chaleur beaucoup plus acre. Tels ſont les linimens qu'on peut faire d'huile roſat, de nenuphar, de coings auec vn peu de cire, s'il vient à propos. Les parties pectorales au contraire doiuent eſtre oinctes de choſes moyennement rafraiſchiſſantes & relaſchantes: ie dy moyennement rafraiſchiſſantes, d'autant que le froid eſt tout à faict leur ennemy: Ie dis auſſi relaſchantes, à raiſon que les adſtringentes apporteroient vne difficulté de reſpirer, & de mouuoir librement les muſcles du thorax. Telles ſont les *onctions* qui ſe peuuent faire d'huyle violat, de ſaules, d'huile de ſemence de laictuë, de pauot, de nenuphar, y meſlant de l'huyle damandes douces, pour temperer l'adſtriction & frigidité qu'ils pourroient auoir. Sur tout que l'on ſe garde que l'Apothicaire par auarice au lieu de ces huiles recentement tirees, ne vous en ſuppoſe de vieilles, rancides & ſallees; car au lieu de rafraiſchir vous eſchaufferiez, comme ainſi ſoit que le vin, le miel, & l'huyle par l'aage acquierent vne chaleur exceſſiue. Au deffaut de bonnes huiles, nous les oindrons de D

beurre

A beurre premierement laué diligemment en eau de violles & de morelle. L'vſage de telles onctions eſt de rafraiſchir, humecter & conforter les parties, & ſe doiuent faire matin & ſoir, quand le malade s'ira coucher, deuant & apres le bain.

Quant aux *bains*, nous les ordonnons, ou pour ſimplement humecter, & lors ſuffira le bain d'eau tiede, dans laquelle on pourra ietter fleurs de violles, de nenuphar, fueilles de ſaule, & orge mondé: ou pour non ſeulement humecter, mais auſſi relaſcher les parties qui ſont tenduës de ſiccité & aridité hectique, & outre leur apporter quelque meilleure habitude, à ce qu'elles deuiennent mieux refaictes & nourries, & lors on y pourra auſſi meſler la decoction d'vne teſte & tripes de mouton, & enſemble quelque quantité de beurre. Au reſte l'appareil d'vn bain pour les hectiques doit eſtre de plus grand artifice, que le vulgaire des practiciens ne penſe. L'artifice eſt tel. Il faut auoir trois baignoires: la premiere ſera d'eau douce moderément chaude, & ce pour ouurir les pores du cuir: la ſeconde ſera d'eau tiede pour ſimplement humecter, l'eau penetrant aiſément par les pores du cuir: la troiſieſme d'eau froide pour rafraiſchir, fortifier & adſtraindre les parties, & leur faire garder l'humidité receuë, de peur qu'elle n'exhale; il faut demeurer quelque peu de temps dans le ſecond, & fort peu dans le troiſieſme. Toutesfois ceux qui n'auront les moyens, ou qui ſe faſcheront de tranſporter lèurs corps ainſi ſucceſſiuement de baignoire en autre, pourront accomplir toutes ces trois intentions en vn meſme bain, luy donnant l'eau plus chaude au commencement, puis y meſtant tant d'eau froide qu'il y en ait ſuffiſamment
B pour rendre le tout tiede: en fin vuidant par vne fontaine qu'il y aura au dehors de la baignoire, tant de cette eau tiede qu'empliſſant le reſte d'eau froide, le tout ſoit rendu entierement froid. Ie trouuerois bon que deuant que plonger le malade dans le premier bain, qu'on luy fiſt receuoir non par la bouche, mais par le reſte de tout le corps la vapeur de l'eau chaude. Le moyen ſeroit, que tenu ſur la gueule de la baignoire par trois ou quatre hommes, & au deſſus enuelopé & couuert de toutes pars d'vn linge horſmis la teſte, il receut ladite vapeur pour eſtre plus pleinement par apres dans le bain humecté, le corps eſtant ainſi rarefié & laxé. Or il faut qu'il ait pris & cuit quelques viandes deuant que d'entrer dans ce bain, afin que par la chaleur dudit bain l'aliment ja cuit ſoit attiré aux parties, & en toute l'habitude du corps: car d'y entrer l'eſtomach vuide & à jeun, il ſe feroit trop grande diſſolution des forces du corps. Le regime donc qu'il conuiendra tenir deuant que d'entrer dedans, doit eſtre tel: que le iour de deuant ſur le matin on luy donne vn clyſtere remollient, afin que les excremens qui ont couſtume d'eſtre retenus dans les inteſtins par l'intemperie ſeiche ſoient euacuez: qu'on le faſſe diſner par apres ſur les neuf heures, luy donnant viande de ſolide nourriture: qu'il ſouppe ſur les quatre heures, mais moins & de viandes aiſees à cuire: vne heure apres minuict qu'il prenne la decoction d'vn poulet, ou vn orge mondé; ou deux œufs mollets, dans leſquels on mettra vn peu d'eau roſe & de ſucre au lieu de ſel, quatre ou cinq heures apres qu'il entre dans le bain, à la façon que
C dit eſt: En apres au ſortir du bain qu'on le nettoye & frotte doucement auec linges mols & deliez: apres qu'il ſoit oinct à la mode cy-deuant deſcrite; puis qu'il repoſe & dorme dans le lict deux ou trois heures, ſi poſſible eſt: à ſon réueil qu'il boiue de la ptiſane, & qu'il prenne des potages de facile digeſtion: à ſon ſouper qu'il boiue du vin, & qu'il ſe nourriſſe de viandes plus ſolides: Le matin qu'on luy redonne vn orge mondé, ou autre viande de pareille eſtoffe: en apres qu'il r'entre dans le bain à la mode ſuſdite. Ce luy ſera tres-profitable qu'il vſe ainſi artificiellement du bain de dix en dix iours, & ce par l'eſpace de trois iours continus. Que ſi le malade eſt ſubiect à quelque crudité d'eſtomach, de ſorte qu'il ne puiſſe endurer le bain ſans danger, & de ſyncope & d'autres accidens, il luy conuiendra roborer & fortifier le ventricule auec linimens d'huile de coings, d'abſynthe & de maſtic, ou bien luy appoſer vne crouſte de pain aſpergee de poudre de roſes, de ſandal, & de girofle, & de vin odoriferant ſur la region du ventricule, & par derriere enuiron la trezieſme vertebre du dos, où par l'intelligence de l'Anatomie nous entendons reſpondre la bouche de l'eſtomach.

Bains de deux ſortes.
1. Bain.
2. Bain.

Artifice fort notable du bain pour les hectiques.

Choſes à obſeruer deuant que d'entrer dans le bain.

Il ne faut entrer au bain à jeun.

Regime deuant qu'entrer au bain.

Ce qu'il faut faire ſortant du bain.

Caution pour l'eſtomach.

Les *Epithemes* luy doiuent eſtre appoſez ſur le foye & ſur le cœur, afin de temperer l'ardeur acre d'icelles parties, & corriger leur ſiccité par vne humidité raiſonnable: c'eſt pourquoy tels
D epithemes ſe preparent auec choſes froides & humectantes, mais plus humectantes que froides, d'autant que ce qui eſt fort froid couppe & ferme paſſage à l'humidité: à cela ſont propres les eaux de bugloſſe & de violles iuſques à vn quarteron, auec quelques gouttes de vin blanc. Mais ceux qui ſe font d'orge mondé, de ſemence de courge, de pompons, ou de concombres, iuſques à trois drachmes de chacune en la decoction, en y meſlant par forte agitation de l'huile de violes, ou d'amendes douces, ſont plus excellens que tous les autres. Le moyen d'appliquer ces epithemes, eſt de plonger des drapeaux dedans, & les appliquer ſur le cœur, & ſur les hypochondres, les changeant d'heure à autre à meſure qu'ils eſchaufferont ſur la partie.

Choſe notable.

Epithemes.

Quant aux *clyſteres*, d'autant que pour l'imbecillité de la faculté concoctrice, pluſieurs excremens s'amaſſent és corps des hectiques, il ſera vtile d'en vſer ſouuent tout le long de la maladie: on les preparera de la decoction d'herbes, fleurs & ſemences refrigerantes & humectantes, ſans y diſſoudre autre medicament que la caſſe auec le ſucre, huile violat, ou de nenuphar, & autres ſemblables. Mais auſſi d'autant qu'à la fiévre hectique, quand elle eſt fort aduancee, ſuruiennent des flux de ventre fort pernicieux, qui ſont ſignes & marques de l'imbecillité de toutes les facultez, & de la colliquation de toute la ſubſtance du corps, il faudra remedier par choſes refrigerantes & adſtringentes, par alimens de groſſe ſubſtance, comme de ris, de poix chiches, appliquant par dehors choſes qui adſtreignent & roborent, donnant en outre à boi-

Clyſteres.

Remede contre le flux de ventre qui ſuruient aux fiévres hectiques.

re au

re au malade eau en laquelle de l'auoine, ou de l'orge roſty auront cuit. Quant au reſte, il faudra traitter le febricitant le plus doucement que l'on pourra, le tenant en perpetuel repos, & le faiſant le plus dormir qu'il ſera poſſible. A

Des fiévres ſymptomatiques, de leur difference & curation.
CHAPITRE XXVIII.

Fiévres ſymptomatiques, & leur explication.

AVx fiévres *eſſentielles* ſont oppoſees les *ſymptomatiques*, qui ne ſont pas des maladies premieres, mais des accidens qui ſuruiennent à cauſe de quelque maladie qui les precede & deuance. Car encore bien que la fiévre telle qu'elle ſoit, ſoit vne *maladie*, c'eſt à ſçauoir vne intemperie chaude & ſeiche, ſi eſt-ce toutesfois qu'on a accouſtumé de diuiſer la fiévre en celle qui eſt *maladie*, & en celle qui eſt *ſymptome*. La fiévre *maladie*, ou comme nous auons dict, la fiévre *eſſentielle* ſuruient ſans qu'vne autre maladie l'ameine & l'excite; mais la fiévre qui eſt *ſymptome* eſt excitee par vne autre maladie, ne plus ne moins que les autres accidens, tels que ſont la douleur, les veilles, la ſoif, & choſes ſemblables. Doncques, tout ainſi que quelque ſymptome ou accident de maladie ſuit ladite maladie tant qu'elle dure, & s'eſuanoüit à meſme temps que la maladie ceſſe: tout de meſme la fiévre ſymptomatique ne vient qu'en ſuitte de quelque maladie, & s'en va auſſi à meſme heure que ladite maladie. C'eſt pourquoy cette fiévre icy n'a point de propres indications, comme a *l'eſſentielle*, les indications de laquelle ſont priſes de ſa nature & de ſes cauſes. Mais celles de la *ſymptomatique* ſont priſes de la maladie qui la produit, & de là vient auſſi que l'on nomme cette fiévre du nom de ſa maladie, & non de ſon nom propre, comme enſeigne Galien ſur l'Aphoriſme ſeptante-deux de la quatrieſme Section. *Les Anciens*, dit-il, *diſoient que ceux eſtoient malades de la fiévre qui ſans aucune inflammation, ſans abſcez, ſans douleur, ſans eryſipele, & pour le dire en vn mot, qui ſans aucune autre maladie remarquable ſe trouuoient affligez de fiévre. Mais s'ils ſe trouuoient auoir la fiévre, ou à cauſe de la douleur de coſté, ou de poulmon, ou à cauſe de l'inflammation de quelque autre partie, ils ne les appelloient pas febricitans, mais pleuretiques, peripneumoniques, hepatiques, & de pareilles & ſemblables appellations.* Ce n'eſt pas toutesfois que toutes les fiévres *ſymptomatiques* viennent de neceſſité de quelque inflammation: Il y en a encore d'autres, c'eſt pourquoy ie m'en vois apporter toutes leurs differences & eſpeces. Les fiévres donc *ſymptomatiques* ſont priſes de *trois* chefs, ou de *l'inflammation* de quelque partie, ou de *l'obſtruction*, ou de la *pourriture* & corruption de quelque partie notable. Celle qui vient de *l'inflammation* eſt double; car ou elle vient de l'inflammation de quelque partie *noble*, & voiſine du cœur, ou de quelque partie *ignoble*, & qui eſt eloignee du cœur. Celle-cy eſt *ephemere*, & ne dure qu'vn iour, d'autant que la partie pour eſtre eſloignee du cœur ne peut rien eſchauffer en luy, ſi ce n'eſt les eſprits qui ſe portent plus aiſément par les conduits deſtournez que ne font pas les humeurs. L'autre fiévre qui vient de l'inflammation des parties nobles & voiſines du cœur eſt auſſi double: car elle eſt ou *phlegmoneuſe*, que les Grecs diſent φλεγμονώδης, ou *Eryſipelateuſe*, que les meſmes Grecs appellent ἐρυσιπελατώδης ou τυφώδης. Celle là ſe faict par vn vray phlegmon de quelque partie, & celle-cy par l'eryſipele de la meſme partie. Par exemple, ſi les membranes du cerueau s'enflamment par la corruption du ſang qui eſt au cerueau, il ſe fera vne fiévre *ſymptomatique phlegmoneuſe*: mais s'il ſe faict vne inflammation auſdites membranes par la corruption de la bile, la fiévre ſymptomatique qui en ſera excitee, ſera appellee ou *typhodes* ou *eryſipelateuſe*. Au reſte ces fiévres icy d'autant plus ſont-elles grandes, violentes, dangereuſes & perilleuſes, que la partie qui reçoit inflammation eſt noble & voiſine du cœur. Car le cœur en reçoit plus aiſement & promptement les mauuaiſes fumees & vapeurs qui s'en eſleuent continuellement. La *ſeconde* fiévre *ſymptomatique* vient de *l'obſtruction*, qui eſt viuement attachee à quelqu'vne des entrailles, & telle fiévre d'ordinaire eſt *lente*, car c'eſt vn feu caché, & vne pourriture ſecrette qui ſe gliſſe lentement dans les veines, & à peine ſe peut-elle communiquer au cœur; c'eſt pourquoy ceſte fiévre eſt ſi douce & a des accidens ſi legers qu'à peine le malade ſe perſuade-il auoir de la fiévre: bien qu'il ſoit aſſez aiſé au Medecin prudent & aduiſé de le recognoiſtre par quelques ſignes de pourriture qui apparoiſſent & aux vrines & aux poulx. Quelques vns rapportent à ce genre de fiévre, celles dont les *cachectiques*, & les filles qui ont les palles couleurs ſont trauaillees, leſquelles ſont engendrees, & produites d'vne certaine pituite ſereuſe, qui ſe pourrit lentement dans toutes les parties du corps, où elle eſt diffuſe & eſpanduë. D'autres auſſi mettent entre ces fiévres icy, celles qui ſont produites par les vers, bien qu'elles ayent des ſymptomes beaucoup plus violens que les fiévres lentes. La *troiſieſme* & derniere eſpece de fiévres *ſymptomatiques*, eſt priſe de la pourriture & *corruption* de quelque partie de noſtre corps, qui eſt noble, & neceſſaire à la vie. Par exemple, toutesfois & quand que le poulmon, le foye, la rate ſe pourriſſent & ſe corrompent en leur ſubſtance, & par la continuité des vaiſſeaux qui ſont inſerez en ces parties là, il y a de mauuaiſes vapeurs qui ſont portees au cœur, où ils allument vne fiévre *lente continuë*, qui conſomme peu à peu le malade, & le debilite de iour en iour; & l'extenuë tellement qu'il en meurt à la fin: Et ceſte fiévre icy n'eſt point autre que *ſymptomatique*, encore bien que quelques vns la veuillent appeller *hectique*, mais en l'*hectique* il n'y a point de pourriture, ſi a bien en celle-cy, c'eſt pourquoy elle conſtituë la troiſieſme eſpece des ſymptomatiques.

La fiévre ſymptomatique s'en va auec ſa maladie. D'où ſe nomme la ſymptomatique.

La diuiſion des fiévres ſymptomat. 1. eſpece des ſymptomat. Symptomatique ephemere.

Symptomatique phlegmoneuſe. Symptomatique eryſipelateuſe.

Prognoſtic de ces fiévres.

2. Eſpece des ſymptomatiques. Symptomatique lente. Signes de ceſte fiévre. Fiévres de palles couleurs. Fiévres de verms.

3. Eſpece des ſymptomatiques. Fiévre lente continuë mortelle.

Comme la ſymptomatique differe de l'hectique.

B C D

Or

A Or la cognoiſſance des fiévres *ſymptomatiques* deſpend de leur propres ſignes. Celles qui ſe font à cauſe de *l'inflammation* de quelque partie, ſe recognoiſſent par *l'inflammation* meſme qui ſe donne aſſez à cognoiſtre, tant par la douleur que par la leſion, & affliction qu'elle donne à la partie malade : dauantage ces fiévres n'ont aucuns accez periodiques, & ne donnent aucune ſignification de pourriture dans les vrines, ſi ce n'eſt qu'il ſuinte de la partie enflammee quelque petite portion de pourriture qui ſe meſle parmy le ſang, & qui le corrompe. Bref telles fiévres ne reçoiuent point de criſes, ny au ſepriesme iour, ny au quatorzieſme, mais ſe gueriſſent peu à peu à meſure que l'inflammation ſe diminuë Pour la fiévre *lente*; qui ſe faict de *l'obſtruction*, elle ſe recognoiſt par la tumeur ou dureté des viſceres qui ſont eſtouppez, elle n'apporte aucun grief accident, ſi ce n'eſt que peu à peu elle oſte les forces du malade, luy fond le corps, & le rend maigre encore qu'il ſe nourriſſe bien. Elle dure quelquesfois bien long temps, vn mois, deux mois, plus ou moins, ſelon que l'obſtruction eſt plus ou moins opiniaſtre, le poulx du malade eſt petit, foible, frequent, leger & inegal. Reſte la fiévre qui ſuit la *corruption* des parties, celle-cy ſe recognoiſt, parce qu'elle ne diminuë nullement, ny par aucune purgation, ny par aucune ſaignee, ains au contraire elle s'aigriſt & augmente à veuë d'œil. Elle donne des deffaillances de cœur, & peũ à peũ elle amaigrit tellement le malade & le debilite, qu'elle l'oſte hors de ce monde. Il faut au reſte prendre garde quelle eſt la partie qui ſe corrompt, ſi c'eſt le poulmon, le foye, la B ratte, l'eſtomach, les reins, le meſentere, la matrice : car par ce moyen vous entrez en ſa cognoiſſance.

Signes des fiévres ſymptomatiques de la premiere eſpece.

Signes de la 2. eſpece des ſymptomatiques.

Signes de la fiévre ſymptomatique de la 3. eſpece.

Cecy eſtably venons à la *cure* de ces fiévres Symptomatiques. Celle qui ſuit les *inflammations*, ſe doit traicter comme l'inflammation meſme : & comme les autres fiévres que nous auons dict eſtre des intemperies chaudes & ſeiches. C'eſt pourquoy le *regime* de viure doit eſtre rafraiſchiſſant & humectant, en s'abſtenant tout à faict de vin & des choſes qui peuuent augmenter l'inflammation. Il faut commencer les remedes par la *ſaignee*, laquelle eſt ſi neceſſaire en ce mal icy que ſi elle n'eſt faicte, & promptement & competemment, ou le malade meurt bien toſt, ou il ſe faict vn abſcez, qui quelquesfois eſt mortel, quelquesfois eſt de treſlongue durée. Cependant on fera vſer au malade de iuleps & apozemes refrigerans qui ont la force & la vertu de reprimer la ferueur de la bile, & autres humeurs ardantes & boüillantes qui fomentent le mal. Il ſe faut bien donner de garde de purger le malade du commencement, voire meſme tant qu'il y aura ſoubçon d'inflammation, car il faut craindre d'irriter la partie malade, de l'eſchauffer & de luy tranſporter de nouueau de mauuaiſes humeurs. Lors meſme qu'il ſera temps de purger, il faut ſe ſeruir de purgatifs doux & benins, & fuir les violents, & ceux qui reçoiuent la ſcamonee. Il ne faut nullement parler de *vomitifs*, d'autant qu'ils ſont tres-pernicieux aux inflammations. En vn mot on ſe doit contenter preſque durant toute la maladie de clyſteres, de la ſaignee & des remedes alteratifs rafraiſchiſſans & humectans. Ayant toutesfois touſiours eſgard à la partie en- C flammee pour luy appliquer les remedes propres comme les *bechiques* au poulmon, les *epithemes* au foye & à la ratte, & ainſi des autres.

La cure de la 1. ſymptomatique.
Regime de viure.
La ſaignee.
Alteratifs.
Purgatifs & caution pour iceux.
Vomitifs nuiſibles.

Pour les fiévres *Lentes* ſymptomatiques qui viennent de *L'obſtruction* ou du foye ou de la ratte, il faut ſe ſeruir d'vn *regime* de viure qui ſoit inciſif, & attenuatif, preparant des boüillons de poullets auec racines de perſil, de fenoüil, de cappres, d'orge & autres diuretiques, il faut éuiter les alimens viſqueux & groſſiers, toutes ſortes de legumes, & autres viandes flatulentes & terreſtres. La *boiſſon* ordinaire doit eſtre preparee auec orge, chiendant, racines d'ozeille, & de chicoree ſauuage, de dent de lion, meſlant quelquesfois vn peu de vin blanc qui eſt aperitif & diuretique. Entre les remedes la *ſaignee* tient le premier lieu, qui oſte & deſgage puiſſamment les obſtructions, & en outre deſcharge la nature d'vne portion des humeurs qui l'affoibliſſent, & qui diminuent la chaleur naturelle. Les *clyſteres* deterſifs doiuent eſtre ſouuent vſitez, cependant que l'on prepare les humeurs auec iuleps & apozemes qui ouurent, deſbouchent, inciſent & attenuent ſans exceſſiue chaleur, & que par interualle on corrobore les entrailles, tantoſt auec l'electuaire de triaſantali, tantoſt auec les trochiſques d'aigremonie, ou bien auec pouldres, condits, tablettes, & opiates conuenables. Apres cela il faudra *purger* doucement & frequemment le corps, ayant touſiours eſgard à la partie qui eſt eſtouppee comme au foye ou à la ratte; pour ſelon ceſte indication meſler les medicamens qui ont plus de familiarité auec la partie affectée. D Bref il ne faut rien obmettre des choſes qui ont la force de deſboucher, d'ouurir, d'inciſer, d'attenuer, & de deſgager les obſtructions.

Cure de la 2. ſymptomatique.
Regime de viure.
Le boire.
La ſaignee.
Clyſteres.
Alteratifs.
Purgations.

En fin les fiévres ſymptomatiques qui viennent de la *corruption* des parties nobles, reçoiuent aſſez de remedes *palliatifs*, mais ils n'en peuuent auoir qui les puiſſent entierement guerir. Il en faut mourir toſt ou tard, veu qu'il eſt impoſſible de reſtituer vne partie noble, qui aura eſté vne fois corrompuë, l'axiome du Philoſophe eſtant tres-vray qui dit, qu'il n'y a point de retour de la priuation à l'habitude. Il faudra donc ſe contenter du prognoſtic, & preſcrire au malade le meilleur regime de viure que faire ſe pourra, que s'il eſtoit trauaillé de quelques violens ſymptomes, il faut taſcher à les adoucir le mieux qu'il ſera poſſible, & du reſte n'eſperer autre iſſuë de la maladie que la mort.

La cure de la 3. ſymptomatique.
Ceſte fiévre eſt mortelle.

A

Des Fiévres extraordinaires. CHAP. XXXVII.

Fiévres extraordinaires ne sont de nouuelles differences.

Fiévres extraordinaires.

NOSTRE premiere diuision des fiévres a esté en *ordinaires* & *extraordinaires*, dont les premieres ont esté exposees iusques icy. Restent donc les *extraordinaires* seulement, qui pour le dire sainement ne sont point nouuelles differences & especes de fiévres, ains sont les mesmes que nous auons expliquees, mais qui ne sont pas seulement accompagnez de leurs symptomes & accidens ordinaires, mais aussi d'autres qui sont plus estranges & plus extraordinaires, & pour la pluspart tous dangereux & mortels. A ces fiévres icy ie rapporte toutes celles que l'on appelle *malignes*, *pestilentielles*, *contagieuses*, *purpurees*, les *tierces quotidianes* & *quartes pestilentielles*, *l'ephemere* des Anglois que l'on appelle ἐφημερῶν, les fiévres *epidemiques* accompagnees de *coqueluche*, de *pleureſie*, *peripeonium*, *dyſenteries pestilentielles & contagieuſes*. Bref toutes celles qui ont quelque *malignité* extraordinaire, desquelles toutes-fois ie ne pretens point en ce discours de parler plus amplement, d'autant qu'icelles fiévres se peuuent commodement rapporter à la *peste*, de laquelle nous auons fait vn liure particulier. C'est pourquoy ce seroit chose superfluë que de vouloir derechef m'estendre sur ce subiect : Qu'on ait recours à mon discours particulier, & on trouuera dedans assez de matiere pour contenter l'esprit curieux du Chirurgien. Et que cecy suffise pour la premiere partie du discours des fiévres, l'ordre nous appellant à la seconde partie.

Faut voir l'Autheur au liure de la peſte.

B

Fin de la premiere Partie du Traicté des Fiévres.

C

D

SECON

A

SECONDE PARTIE DV DISCOVRS DES FIEVRES, TOVCHANT LEVRS SYMPTOMES.

B

De la diuiſion des ſymptomes, & ſuite de ce Diſcours.

CHAPITRE I.

IL n'y a point de maladies qui ne ſoient ſuiuies & accompagnees de quelques *ſymptomes*, tout ainſi que le corps eſt ſuiuy de ſon ombre. Mais entre toutes les maladies, il n'y en a point qui en ait de plus frequens, de plus violens, & de moins ſupportables que les *fiévres*, d'autant, qu'eſtant maladies vniuerſelles, & communes à tout le corps, elles peuuent en tous endroicts d'iceluy produire de mauuais accidens. C'eſt pourquoy ce n'a pas eſté ſans raiſon, que nous auons diuiſé le traicté des fiévres en deux parties, la ſeconde deſquelles nous auons deſtinee à l'explication de leurs ſymptomes. Car encore bien qu'iceux n'ayent aucune propre indication, & qu'ils ſe diſſipent & s'eſuanoüiſſent à meſure que les fiévres ceſſent & finiſſent, ce qui ſemble nous perſuader qu'il ne leur faut autres remedes que ceux qui ſont ordonnez aux fiévres. Si eſt-ce toutesfois qu'ils ſont quelquefois ſi violens, ſi faſcheux & inſupportables aux febricitans, qu'ils C obligent les malades à demander quelque ſoulagement, & forcent le Medecin de leur trouuer & appliquer des remedes. Outre qu'il eſt tres-conſtant & aſſeuré que les ſymptomes quelques-fois ſont *cauſes* de nouuelles maladies, bien qu'ils ne ſoient que les effects d'icelles : mais ils ſont *effects* des premieres maladies, & ſont *cauſes* de quelques maladies ſecondes qu'ils excitent ; par exemple, le *delire* n'eſt qu'vn effect de l'intemperie chaude & ſeiche de tout le corps ; mais ſi ce delire perſeuere, il apporte la phreneſie, & eſt cauſe d'vne inflammation qui ſe faict au cerueau, qui eſt vne nouuelle maladie. D'autant doncques que les febricitans ſe plaignent pluſtoſt des ſymptomes, que de la maladie, & auſſi afin d'empeſcher leurs mauuais effects, i'ay trouué à propos de donner quelques remedes pour leur ſoulagement, que toutesfois ie moderetay tellement, qu'ayant eſgard aux ſymptomes, ie ne laiſſeray pas touſiours de buter premierement, & principalement à la cure & gueriſon des fiévres, dont ils ſont accidens & effects. Or afin de garder quelque ordre en ce diſcours, nous prendrons celuy des *ſymptomes*, que les Medecins apportent en la Pathologie, qui eſt, qu'ils diuiſent les *ſymptomes* en *trois* chefs, ſçauoir, 1. En ceux qui appartiennent à *l'action leſee*, 2. En ceux qui dependent de l'*ametrie* des excremens, 3. En ceux qui ſuiuent la *ſimple affection du corps*. Nous pareillement, & à leur exemple, parlerons des ſymptomes des fiévres qui appartiennent à *l'action leſee*, tels que ſont *la douleur, les veilles, l'aſſoupiſſement* & ſommeil profond, le *delire, la conuulſion, la paralyſie, l'ebloüiſſement* de la veuë, *la ſurdité, la difficulté de reſpirer, la toux, la difficulté d'aualler, le degouſt, la nauſee, le ſanglot, le vomiſſement, la ſoif* deſreglee, *la lypothimie & ſyncope*. D En ſecond lieu nous ferons mention des ſymptomes qui ſuiuent *l'ametrie* des excremens ; comme ſont, le *flux* de ventre, *la dureté* de ventre, *la ſuppreſſion d'vrine, le flux* exceſſif d'vrine, *les ſueurs* immoderees, & *le flux de ſang*. En troiſieſme lieu nous raconterons les ſymptomes qui appartiennent à la *ſimple affection* du corps, telle qu'eſt *la iauniſſe la ſeichereſſe, & noirceur* de la langue, la *froideur* des extremitez du corps, l'exceſſiue *chaleur, la tenſion* des hypochondres. Voyla l'ordre que nous tiendrons, duquel tu vois le racourciſſement en la table ſuiuante.

Symptomes de fiévres fort frequens & violens.

Les ſymptomes n'ont point d'indication.

Symptomes cauſes de nouuelles maladies.

Il y a trois ſortes de ſymptomes.

Symptomes de l'action leſee.

Symptomes de l'ametrie des excremens.

Symptomes de la ſimple affection du corps.

A

- Les ſymptomes des fiévres ſont pris ou
  - De l'action leſee tels que ſont
    - La douleur. Chap. 2.
    - Les veilles. Chap. 3.
    - L'aſſoupiſſement & ſommeil profond. Chap. 4.
    - Le delire. Chap. 5.
    - La conuulſion. Chap. 6.
    - La paralyſie. Chap. 7.
    - L'ebloüiſſement de la veuë. Chap. 8.
    - La ſurdité. Chap. 9.
    - La difficulté de reſpirer. Chap. 10.
    - La toulx. Chap. 11.
    - La difficulté d'aualer. Chap. 12.
    - Le degouſt. Chap. 13.
    - La nauſee. Chap. 14.
    - Le ſanglot. Chap. 15.
    - Le vomiſſement. Chap. 16.
    - La ſoif deſreglee. Chap. 17.
    - La lypothimie & ſyncope. Chap. 18.

B

  - De l'ametrie des excremens tels que ſont
    - Le flux de ventre. Chap. 19.
    - La dureté de ventre. Chap. 20.
    - La ſuppreſſion d'vrine. Chap. 21.
    - Le flux exceſſif d'vrine. Chap. 22.
    - Les ſueurs immoderees Chap. 23.
    - Le flux de ſang. Chap. 24.
  - De la ſimple affection du corps tels que ſont
    - La iauniſſe. Chap. 25.
    - La ſeichereſſe & noirceur de la langue. Chap. 26.
    - La froideur des extremitez. Chap. 27.
    - L'exceſſiue chaleur. Chap. 28.
    - La tenſion des hypochondres. Chap. 29.

Des ſymptomes, de l'action leſee : Et premierement de la Douleur.

Chapitre II.

La douleur eſt vn ſymptome faſcheux. De la douleur de teſte & de ſes cauſes.

ENTRE tous les *ſymptomes* des fiévres, il n'y en a point de ſi frequent & de plus importun que la *Douleur*, c'eſt pourquoy nous la mettons icy au premier rang. Or la douleur qu'apporte la fiévre eſt principalement, ou à la *teſte* ou à *l'eſtomach*, ou au *ventre*, ou aux *lombes*, ou aux *cuiſſes* & aux *iambes*. Pour la douleur de *teſte* peu de febricitans en ſont exempts, & s'attache particulierement aux temples, au front, & au deuant de la teſte. Celle qui vient au ſommet & derriere de la teſte ou à l'entour des oreilles venant pluſtoſt d'autre cauſe que non pas de la fiévre. Au reſte la fiévre donne la douleur de teſte, par le moyen des fumees & vapeurs qui ſortant du foyer de la fiévre contenu dans la premiere ou ſeconde region du corps ſont portees au cerueau par les veines & arteres & autres conduits. Quand ceſte *douleur* eſt legere, elle ne merite pas que l'on face autres remedes que ceux que l'on donne pour la fiévre : Mais ſi elle eſt importune & violente apres les clyſteres & les ſaignees, on

Oxyrhodin.

poura faire quelques remedes topiques frottant les temples & le front *d'oxyrrhodin*, preparé auec huylle roſat, & là 7. ou 8. partie de vinaigre, ou bien on prendra quatre onces d'eau roſe, vne once de feüilles de ſaule ou de fleurs de violles & de nenuphar, ſix drachmes de vinaigre roſat, le blãc d'vn œuf, qu'on agitera & meſlera enſemble, pour faire vn frontal à mettre ſur leſdictes parties.

Embrocations.

Que ſi ces choſes ne ſuffiſent à appaiſer la *douleur*, on peut raſer la teſte, & la frotter ſouuent dudit oxyrhodin ; ou mettre deſſus vn linge trempé en eau de roſe, de plantin, de betoine, de morelle &

Onguent.

autres de pareilles vertus. Quelques-vns aiment mieux ſe ſeruir de ceſt onguent preparé auec deux onces d'huylle violat & de nenuphar, vne once & demie d'huile tiree de la ſemence de courge, vne once de ſuc de laictuë & de morelle, auec vn peu de cire pour luy donner corps. Que ſi le

Frontal ſec en forme de ſachet.

malade ne peut endurer les choſes liquides ny moüillees, on luy fera ce frontal ſec, prenant fleurs de nenuphar, & de violles de chaſcune deux drachmes, vne drachme & demie de fleurs de chamomille & de melilot, vne drachme & demie de graine d'ozeille, de pourpied, & de laictuë deux ſcrupules de graine de pauot blanc & de pſyllium, fleurs de roſes de prouins 3. drachmes, qu'on meſle le tout en poudre pour enfermer en vn ſachet de tafetas de iuſte grandeur bien piqué à mettre ſur le front & ſur les temples, apres qu'on l'aura arroſé du coſté qu'il doit toucher la

Bandeau ſec pour digerer & reſoudre.

chair d'eaux de pourpied, de laictuës, d'ozeille, de violes, de nenuphar, de morelle & autres ſemblables, le liant fermement, afin d'empeſcher d'autant plus les fumees de monter au cerueau : d'autres prennẽt feüilles ſeichees de mariolaine, de ſauge de miliſſe, & de betoine, de chacune 2. ou 3. drachmes ; du calamus aromatique, ſouchet & galanga menuë, de chacune vne drachme, noix muſcade, macis, ſchœnante, graine d'alkermes, & roſes rouges de chacune demie drachme, ils reduiſent le tout en poudre, dont ils font vn frontal, qui ſert à digerer & reſoudre les fumees, qui ne viénent pas d'humeurs ſi boüillantes & eſchauffees. La *douleur* eſt quelquefois ſi opiniaſtre qu'il faut

Les ventouſes.

venir

A venir aux *ventouſes* ſcarifiees, & ſans ſcarification qu'on applique ſur les eſpaules, & qu'on reitere pluſieurs fois, ou bien aux *veſicatoires*, qui par l'extraction qu'ils font, donnent air aux fumees enfermees dans le cerueau, & en tirent en outre bonne quantité de ſeroſitez. Si cela n'y fait rien, les iuleps ſomniferes ſont excellens, veu que par le ſommeil qu'ils apportent ils rafraiſchiſſent puiſſamment le cerueau & hebetent la chaleur & furie des vapeurs les plus boüillantes; de ces iuleps icy nous en parlerons cy apres au chapitre des veilles immoderees.

Veſicatoires. Iuleps. ſomniferes.

Ie viens à la *douleur d'eſtomach* que les Grecs appellent *Cardialgiam*, qui eſt excitee de quelque humeur acre & piquante, laquelle bleſſe & offenſe l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, que les Medecins appellent καρδίαν. Ceſte douleur eſt grandement ſenſible, & apporte quelquefois auec elle la nauſee, le ſanglot, le vomiſſement à cauſe que la partie affligee eſt grandement nerueuſe, c'eſt pourquoy les febricitans ſe plaignent ſouuent au Medecin de ceſte douleur. Il faut à cet accident icy les choſes qui peuuent hebeter l'acrimonie de l'humeur, & qui peuuent la rafraiſchir, tels que ſont les *ſyrops* violat, de limons, de grenades, de berberis, de agreſta, qu'on prendra ſeuls ou dilayez en *eau* ou decoction d'endiue, de ſchariole, d'ozeille, de cichoree ſauuage, de pourpied, de laictuë, ou bien dans l'eau de decoction d'orge, des quatre ſemences froides, grandes & petites, de fleurs de violles, de bugloſſe, de bourroche & de nenuphar. On peut auſſi ordonner les *conſerues* de nenuphar, de violes, de roſes, de bugloſſe; comme pareillement quelques *pouldres* qui puiſſent boire les ſeroſitez bilieuſes qui ſont dans le ventricule; ſans toutesfois eſchauffer; comme ſont la poudre de coraux, de perles preparees, de raclure de corne de cerf & d'iuoire, de coriandre, de ſpodium, & autres de pareilles vertus, deſquelles on pourra meſme preparer des *tablettes* auec ſuccre diſſous en eau de bugloſſe & de laictuë, ou des *opiates* ſtomachales. Nous en dirons d'auantage au chapitre du vomiſſement, & de la ſyncope.

La cardialgie ou douleur d'eſtomach & ſes cauſes. Syrops. Eaux refrigeratiues. Conſerues. Pouldres. Tablettes. Opiates.

Souuent il ſuruient aux febricitans des *douleurs de choliques*, qui ſont excitees ou par humeurs acres & eſchauffees, ou bien de quelque vents & flatuoſitez qui errent & vaguent par les inteſtins. A ces *premiers*, il faut toutes choſes refrigerantes, comme clyſteres, iuleps, apozemes, epithemes, linimens. On prepare les *clyſteres* auec le laict clair, feuilles de vignes, de laictuë, de pourpied, de fleurs de nenuphar, de concombre coupé par tranchees, de ſemences froides; on dilaye dedans le miel violat, l'huile violat, caſſe mondee: quelquefois quand les douleurs ſont violentes, ſirop de pauot, pilules de cynogloſſe, theriaque recente, camphre, & autres. Les iuleps & apozemes ſont faicts d'herbes, de fleurs, & de ſemences rafraiſchiſſantes, on dilaye dedans les ſyrops de limons, de violles, de nenuphar, de pauot appellé diacodion. On donne auſſi par fois le petit *laict* en grande quantité cuit & clarifié; ou bien quelques emulſions rafraiſchiſſantes. Les *epithemes* doiuent continuellement eſtre appliquees ſur le ventre faits d'eaux de morelle, d'ozeille, de bugloſſe, de plantin, de roſes, meſlees auec vinaigre roſat, & quelques poudres adſtringentes, pour conſeruer les forces du foye & de la ratte. Les *linimens* ſe font d'huiles de nenuphar, roſat, violat, omphacin, cerat ſantalin, onguent roſat de Meſué, auec vn peu de vinaigre roſat. Que ſi cela ne profite, on donne le *demy bain* matin & ſoir, qui eſt vn excellent remede contre ces coliques d'humeurs bilieuſes. Que ſi ces douleurs ſont excitees par des *ventoſitez*, on fera des *clyſteres* deterſifs & reſolutifs preparez auec maulues, aigremoine, ſon, orge, betoine, fleurs de camomille & de melilot, ſemence de lin, de fœnugrec, de fenouil, d'anis, de figues graſſes: dilayant dedans miel mercurial ou d'anthos, electuaire lenitif, diaphœnic, ſuccre rouge, auec huiles de camomille, de noix, de ruë & autres. On applique auſſi ſur le ventre *fomentations* faictes de decoction des quatre emollientes, de betoine, de mariolaine, de calament, de fleurs de camomille & melilot, de ſemence d'aneth & de fenouil, qu'on fait cuire dans moitié eau & moitié vin blanc. On fait auſſi des *ſachets* de millet, d'auoine fricaſſee, de ſon, de paritoire auſſi fricaſſee auec beurre frais. Les *huiles* de ruë, de iaſmin de camomille, de lin, de noix muſcade ſeruent à faire les *linimens*. On fait auſſi des *poudres* à prendre par la bouche auec coriandre, fenoüil, perles preparees, canelle, poudres de l'electuaire de gemmis, diarhodon abbatis que le malade prend à certaines heures du iour.

De la douleur de coliques. Les cauſes. Clyſteres. Narcotiques. Iuleps. Le laict clair. Epithemes. Liniment. Demy bain. Remedes à la cholique vẽteuſe. Clyſteres. Fomentatiõs. Sachets. Huile & linimens. Poudres.

Les douleurs des *lombes* & de la region *renale* prouiennent de la grande chaleur qui eſt contenuë dans la grande artere, & la veine caue deſcendante, à cauſe du ſang qui bout dedans; à ces douleurs on ordonne *l'oxyrhodin* pour frotter les lombes, *l'oxycrat* appliqué auec des linges; les *linimens* de ſuc de laictuë & de blanc d'œuf, de populeum, & de cerat de Galien, auec les ſucs de morelle, de ioubarbe, & vn peu de camphre. On fait *fomentations*, auec eau de laictuë, plantin, morelle roſes, pourpied, vinaigre roſat & camphre. On met ſous le malade vne piece ou de marroquin, ou de camelot ou de bougran, eſtoffes qui ne retiennent que bien peu la chaleur. Autres font mettre ſur les lombes, ou feuilles de vigne, ou tranches de melons & de concombres. On donne des iuleps ou emulſions rafraiſchiſſantes, & des orges mondez: Vn grand remede, ce ſont les *clyſteres* emolliens & rafraiſchiſſans & doucement purgatifs, afin d'oſter d'alentour des reins vne quantité d'ordures qui croupiſſent ordinairement dans le ventre, & qui eſtant vne fois eſchauffees apportent ces importunes douleurs de reins.

De la douleur des lombes & de ſes cauſes. Oxyrhodin. Oxycrat. Linimens. Fomentatiõs. Iuleps & emulſions. Clyſteres.

La *douleur de cuiſſes* & de *iambes*, eſt ſouuent bien importune aux febricitans, qui ſe ſentent auoir les os comme briſez, à peine peuuent-ils ſe remuer, & meſme endurer que la couuerture du lict les touche: autrefois ils ont des *iactations*, & agitations faſcheuſes pour ne pouuoir trouuer aucune bonne place. Or ces *douleurs* viennent quelquefois de l'ardeur de la fiévre, qui enflamme les eſprits & les humeurs qui ſont eſparſes parmy les parties cutanees & muſculeuſes: autrefois elles arriuent par l'effuſion d'vne humeur ſereuſe, acre & bilieuſe qui ſe iette ou dans les eſpaces vuides des muſcles, ou ſur le perioſte, qui eſt la membrane qui enueloppe les os. Pour les agitations, *iactations* & *alyſme*, elles prouiennent ou des eſprits enflammez qui ſe iettent çà & là, ſelon qu'ils

De la douleur des cuiſſes & iãbes. Iactations. Les cauſes de ces douleurs. Remedes des iactations & leurs cauſes.

ſont pouſſez & chaſſez par l'ardeur de la fiévre, ou bien d'vne quantité d'humeurs bilieuſes chaudes & acres, qui pour eſtre dans les veines ou à l'entour des entrailles, toutes bouillantes & furieuſes, cherchent vn plus grand lieu que celuy où elles ſont enfermees & trop ſerrees, d'où vient qu'elles preſſent le diaphragme, le cœur & les poulmons, ce qui fait que la maladie eſtouffe, & ne peut trouuer de place à ſon aiſe. A ces *iactations*, ie ne trouue point meilleurs remedes que ceux qui ſont ordonnez à la fiévre, les ſaignees frequentes, les clyſteres reiterez, les fomentations, les iuleps, & quand le mal le permet, les purgations, vomitifs & autres. Aux *douleurs* des membres, principalement des cuiſſes & des iambes, on fait des frictions douces, des linimens auec huyle d'amandes douces, de nenuphar, roſat, violat, y adiouſtant tant ſoit peu de celle de lis & de camomille, pour reſoudre & ouurir. On fait des decoctions partie refrigerantes, partie reſolutiues, pour fomenter auec bons linges les parties dolentes. On fait des lauemens de pieds & de iambes auec eau tiede ſimplement, ou auec decoctions de camomille, de melilot, de nenuphar, de feuilles de vignes, de laictuë, & autres ſemblables. On deſcharge auſſi les iambes, par l'application d'vne quantité de ſangſuës; bref on fait ſachets, linimens, bains, onguents, fomentations, leſquels n'ont pas quelquefois tant de force qu'aura quelque iulep ſomnifere, qui par le ſommeil qu'il apportera appaiſera tout d'vn coup telles douleurs.

Frictions, linimens. Fomentatiõs. Lauemens de iambes. Sangſues.

Iuleps ſomniferes.

Des veilles immoderees. CHAP. III.

SI l y a choſe qui apres la *douleur* abbatte les forces d'vn febricitant, ce ſont les longues *veilles* & immoderees, qui quelquefois viennent de la violence des douleurs, quelquefois d'vne grande ſeichereſſe de cerueau, qui eſt cauſee par des humeurs ou vapeurs chaudes & ſeiches. Les *veilles* que la douleur apporte ſont oſtees par les meſmes remedes qui aſſoupiſſent la douleur: Celles qui viennent de la ſeichereſſe du cerueau, doiuent eſtre empeſchees par remedes contraires, c'eſt à dire, par ceux qui rafraichiſſent & humectent. On fera donc des frontaux auec huyle roſat, eau roſe, vinaigre roſat, & vn blanc d'œuf meſlez enſemble; ou bien auec conſerue de betoine, de nenuphar, de violes, de roſes, & l'onguent populeum. Il faudra rafraiſchir la chambre du malade auec herbes rafraiſchiſſantes, & l'arroſer d'eau froide, il faudra faire tomber de l'eau de haut en vn baſſin, afin que le petit bruit & murmure qu'elle fera induiſe le malade à dormir. Que les iuleps & apozemes ſoient rafraiſchiſſans & humectans, & pour ce on les preparera auec decoction de laictuë, pourpied, ozeille, bugloſſe, bourroche, ſemences froides grandes & petites, fleurs de violles & de nenuphar; dilayant dedans les ſyrops de nymphea, de pauot, de pourpied, de courge, dans 3. ou 4. onces de decoction, on pourra mettre vne once, dix drachmes, on vne once & demie de diacodion pour chaſque doſe qu'on donnera ſur les dix heures du ſoir. Lors qu'on donnera des iuleps hypnotiques, on ne mettra pas des topiques à l'entour de la teſte, il ſe faut contenter des vns ou des autres, de peur de trop aſſoupir le malade. Les topiques plus doux ſont huyle violat, de nenuphar, de courge, les ſucs de laictuë, de cichoree, d'ombilic de venus, de morelle. L'huyle de pauot, le ſuc de iuſquiame, ou de mandragore, l'opium ſont plus dangereux. On prepare des boüillons ſomniferes, auec force laictuës qu'on fait boüillir dedans, & 4. 5. 6. 8. teſtes de pauot blanc, plus ou moins ſelon les forces du malade, & la continuité des veilles, & tels boüillons ſont excellens & de grand profit. Galien confeſſe que l'vſage des laictuës luy oſtoit les douleurs de teſte, & luy apportoit le ſommeil. Quelques vns preparent vne *eſponge hypnotique*, comme remede tres-aiſé & ſouuerain, ils font boüillir des feüilles de laictuës, de pourpied, de morelle, de lentille aquatique, d'ombilic de venus, de chacune 2. poignees, feüille de ſaulle & de vigne, de iuſquiame, de mandragore, & de pauot blanc vne poignee de chacune, ils prennent vne liure de ladicte decoction, & y adiouſtent 4. onces de ſuc de laictuës, & vne drachme d'opium. Cela fait, ils font tremper & macerer 2. ou 3. fois vne eſponge qu'ils font ſeicher à l'ombre. Quand ils s'en veulent ſeruir, ils la trempent dans ladicte decoction, & la font ſentir toute tiede au febricitant, ou bien luy appliquent aux temples & ſur le deuant de la teſte. Ils font auſſi grand eſtat d'vne *emplaſtre hypnotique*, qu'ils font auec vne once & demie de racine de mandragore, vne demie once de graine de pſyllium & de coriandre preparee, deux drachmes de teſte de pauot blanc, demie drachme d'opium, & meſlent & amolliſſent le tout auec huyle de nenuphar, & de pauot, & en font vne emplaſtre. Mais pour dire la verité, ie ne trouue pas beaucoup de ſeurté à ces remedes exterieurs, & ne les voudrois ordonner qu'à ceux qui abhorrent les *iuleps*, leſquels ie prefere aux autres remedes pour contrarier non ſeulement aux veilles, mais auſſi à la fiévre qui excite les veilles. Mais d'autant qu'il n'eſt pas à propos de donner touſiours des hypnotiques, il faut recourir ſouuent aux *bains* des pieds & des iambes, qu'on peut faire ou auec l'eau tiede ſeulement, ou auec la decoction de feüilles de ſaulle, laictuë, nenuphar, maulues, violes, teſtes de pauot blanc, pourpied, morelle, chair & ſemence de courge, dans laquelle quelquefois on peut adiouſter vn peu de vinaigre blanc.

Cauſes des longues veilles.

Frontaux.

Iuleps.

Syrops.

Caution pour les topiques. Topiques.

Boüillons.

Laictuës.

Eſponge narcotique.

Emplaſtres ſomniferes.

Iuleps ſont à preferer aux topiques. Bains des pieds.

De l'aſſoupiſſement & ſommeil trop profond. CHAP. IV.

Aſſoupiſſement eſt contraire aux grandes veilles, & tous deux ſont contre nature: voire meſme que *l'aſſoupiſſement* quelquefois ſuruient aux febricitans en ſuite des grandes veilles, apres leur auoir ordonné trop inconſidérement les narcotiques & ſomniferes; mais nous ne parlons point de cet aſſoupiſſement là, ne croyant pas qu'il y ait aucun ſage & prudent Medecin qui face cette faute, il n'y a que les empiriques & ignorans, qui pour n'auoir aucune cognoiſſance, ny de la maladie, ny du temperament, & des

Cauſes de l'aſſoupiſſement.

A & des forces du malade peuuent ietter les febricitans en ce danger. Nous parlons donc de *l'assoupissement* qui suruient aux fiévres, qui se recognoist en ce que les malades se resueillent à peine, & estans resueillez retombent au sommeil tout incontinent. Tel *sommeil* contre nature est excité de quelques mauuaises & malignes vapeurs qui se congelent aucunement dans le cerueau, & s'y espaississent en partie; cependant que celles qui sont les plus tenuës, deliees & legeres se dissipent tout à faict. Il y a des fiévres que l'on appelle *soporeuses*, à cause qu'elles apportent tousiours auec elles de grands assoupissemens: & cela vient de ce que y ayant quantité de pituite à l'entour des entrailles, l'ardeur de la fiévre venant à la fondre & liquefier, enuoye grande abondance de vapeurs crasses & espesses au cerueau, lesquelles par apres se resoudent & conuertissent en humeurs qui apportent l'assoupissement. Quand on voit ces grands *assoupissemens*, il faut resueiller le febricitant, tantost auec les choses qui puissent eschauffer les esprits animaux engourdis & gelez, tantost auec celles qui resueillent la paresse de la vertu expultrice, tantost auec celles qui attenuent, incisent & euacuent la pituite qui abreuue le cerueau. C'est pourquoy on agitera le malade ça & là, ou luy fera des *frictions* fortes & dures, que l'on continuera long temps, on parlera souuent à luy, on luy fera des *ligatures* douloureuses aux bras & au dessus des genoux, on le pincera, on luy tirera les cheueux, on le *ventousera* auec scarifications profondes, on luy mettra des *vesicatoires* en diuers endroits, entre les espaules, derriere les oreilles, & au sommet de la teste. On luy donnera des *clysteres* acres, & picquans. On luy mettra du castoreum dissoult auec fort vinaigre dans les narines, sans oublier les *sternutatoires* & *masticatoires*. L'on loüe fort en cette extremité
B la confection dicte *Anacardina*, dissoute auec vinaigre scillitique. Si tout cela ne profite, à peine trouuera-on d'autres remedes.

Signes de l'assoupissement.
Ses causes.
Fiévres soporeuses.
Remedes.
Frictions.
Ligatures.
Ventouses.
Vesicatoires.
Clysteres.
Sternutatoires.

Du delire & resuerie. CHAP. V.

IL y a deux sortes de *delire* & de *resuerie*; l'vne qui est *essentielle*, & qui vient de l'inflammation des membranes du cerueau, & l'autre n'est que *symptomatique*. Nous n'entendons point parler de la premiere, mais seulement de la seconde, qui est excitee par des vapeurs & fumees chaudes & acres, qui sont enuoyees au cerueau des parties inferieures où est allumee la fiévre. Ce *delire* icy quelquefois n'est que passager, & paroist durant la vigueur des accez des fiévres intermittentes: Autrefois il est fixe & permanent, & pour lors il est à craindre qu'il n'ameine la *phrenesie*. Au reste, il est par fois gay & ioyeux, quelquefois serieux & seuere, & pour lors il est plus à craindre; car c'est signe qu'il se faict de vapeurs beaucoup plus noires & plus acres. Quand nous voyons que la *resuerie* des febricitans perseuere, il faut promptement recourir aux remedes. On aura donc recours aux *clysteres* acres, aux *frictions*, aux *ligatures* des cuisses, aux *bains* des pieds & des iambes, à la *saignee* le pied en l'eau, que les Arabes recommandent comme vn remede tres-propre à ce mal. Cependant on ne negligera point les *topiques*, comme *frontaux* rafraischissans & humectans, *embrocations* auec oxyrhodin
C sur toute la teste qu'on rasera auparauant, les *ventouses* sur les lombes & sur les espaules auec scarification, les *sangsuës*, la *saignee* des veines des temples, l'ouuerture de *l'artere* qui est tout contre les oreilles, les cochets ou ieunes coqs blancs fendus en deux par le dos, & appliquez tous chauds sur la teste trois heures durant; les poulmons tous chauds des ieunes aigneaux, ou cheureuils tuez tout sur l'heure, pareillement appliquez sur la teste, & infinité d'autres remedes. Ie loüe grandement entre les principaux les choses qui font dormir, tant à cause que d'ordinaire les veilles accompagnent le *delire*, que pour autant que le sommeil est souuerain refrigeratif du cerueau.

Delire de 2. sortes.
Causes du delire.
Delire & ses differences.
Cure.
Clysteres, frictions, ligatures, bains.
Saignee du pied.
Frontaux, embrocatiõs, Ventouses, sangsuës, saignee de l'artere.
Somniferes.

De la Conuulsion & Iectigation. CHAP. VI.

LA *Iectigation* qui vient aux fiévres est vn tremblottement & tressaillement que l'on sent au poulx du malade, qui monstre que le cerueau qui est l'origine des nerfs est attaqué, & en outre menacé de quelque conuulsion. Or cet accident aussi bien
D que la *conuulsion* qui suruient aux fiévres, ne vient pas à cause de quelques ventositez ou humeurs cruës & pituiteuses qui occupent les parties nerueuses, mais de l'ardeur & trop grande seichereresse desdites parties, qui est introduite par la fiévre & par les humeurs mesmes acres & mordantes qui sont cause de la fiévre. Mais il faut remarquer qu'à proprement parler, cette *conuulsion* icy n'est qu'vne image de la vraye *conuulsion*, autrement nous y chercherions des remedes en vain, veu que la vraye *conuulsion* qui vient de la desiccation des parties nerueuses est tout à faict mortelle. Cet accident icy donc parlant proprement, n'est qu'vn tressaillement & tremblottement des parties nerueuses, causé & excité par la seichereresse que la fiévre apporte: c'est pourquoy *premierement* il faut tascher à vuider vne partie des humeurs morbifiques qui entretiennent la fiévre, & empescher qu'elles ne soient transportees au cerueau; Or cela se faict commodement auec *clysteres* vn peu acres, tels que nous en auons ordonné au *delire*, ensemble la *saignee* des pieds, apres celle des bras qu'on aura faict à raison de la fiévre. En *second* lieu, il faut rafraischir & humecter le cerueau, qui est la source & l'origine des parties nerueuses: à cela conuiennent les frontaux, les embrocations, les linimens & vnguens sur la teste apres estre rasee, les iuleps rafraischissans & humectans, les orges mondez, les hypnotiques, mais doux & non violens, de peur de quelque siniſtre accident. Bref, il faudra venir aux remedes qui destournent, & seruent de reuulsion, & qui peuuent fortifier le cerueau. A ceux-cy se rapportent les frictions, les ligatures, les ventouses & scarifications, les vesica-

Iectigation.
Conuulsion & ses causes.
Conuulsion incurable.
Remedes.
Clysteres.
Saignee.
Topiques.
Remedes reuulsifs.

toires, les poulettes, & les poulmons des animaux fraiz tuez appliquez sur la teste. Quelquesfois ces *conuulsions* icy representent les *Epileptiques*, & pour lors ou elles sont mortelles pour la plusA
part, ou elles durent tout du long de la vie. I'ay veu les malades qui pour auoir eu des *conuulsions* dans les fiévres pestilentes, ont esté subjets toute leur vie aux *conuulsions epileptiques*, nonobstant toute sorte de remedes internes & exterernes, iusques aux cauteres des bras, & à la nuque du col.

Conuulsions epileptiques.

De la Paralysie. CHAP. VII.

Causes de la colique bilieuse.

CEST accident icy est rare, mais qui arriue toutesfois comme i'ay ouy dire en quelques Prouinces de la France & de l'Alemagne, où il est assez familier. Il ne suruient pas aux fiévres violentes & aiguës, mais aux longues & chroniques; & si il ne vient pas directement de la fiévre, mais de la *colique* qui suruient ausdites fiévres longues. Car vne quantité de bile eschauffee & ardente s'amassant dans les veines du mesentere, & à l'entour de la vessie du fiel, si elle n'est euacuee par le benefice de la nature ou des medicamens, & qu'elle ne puisse estre consommee par la longueur de la fiévre, elle croupit dans les petites veines, ou peu à peu s'eschauffant & se bruslant, elle tasche à trouuer B
quelque issuë, ce que ne pouuant faire par les veines du mesentere, à cause des grandes obstructions qui y sont, elle se iette de furie sur les membranes de l'abdomen, qui sont parties grandement sensibles, là où elle excite des douleurs intolerables qui respondent au bas ventre, & qui apportent par interuales tantost des vomissemens bilieux, tantost des descharges de ventre porracees & erugineuses. En fin par traict de temps, apres plusieurs remedes alteratifs & purgatifs ces douleurs s'appaisent; mais il arriue qu'vne portion de l'humeur est portee par la continuité des membranes iusques à l'espine du dos, laquelle doucement & peu à peu se coule & s'insinuë iusques à la moëlle par les petits trous des vertebres, où elle bouche les nerfs & les estoupe, empeschant que les esprits animaux n'y puissent auoir accez, d'où il s'ensuit vne *paralysie* imparfaicte: toutesfois d'autant qu'il n'y a que le seul mouuement qui est empeschè, le sentiment demeurant en son entier. A cet accident icy il ne faut des remedes qui soient grandement eschauffans, il faut doucement & benignement purger le corps, & auec clysteres & auec purgatifs: On peut faire des linimens le long de l'espine du dos, auec huiles qui rarefient & dissipent sans beaucoup de chaleur, de peur de faire fondre quelque humeur crasse & pituiteuse, ou l'attirer en ces parties là des lieux plus esloignez, qui feroit vne vraye & parfaicte paralysie. En se contentant de ces petits remedes là, où on trouue que quelque temps apres la nature trouue moyen de se deffaire de ses mauuaises humeurs, & redonne le mouuement au malade.

Cause de la paralysie.

Cure. Purgations. Linimens.

De l'Esbloüissement des yeux. CHAP. VIII. C

Trois symptomes de la veuë.

IL y a trois symptomes de la veuë, *l'esbloüissement*, que les Gres appellent ἀμβλυωπίαν; *l'aueuglement* ou *cecité* qu'ils nomment τύφλωσιν: & la *tromperie* de la veuë quand elle prend vn object pour vn autre, qu'ils appellent παρόρασιν: la *premiere* diminuë la veuë, la *seconde* l'oste tout à faict, & la *troisiesme* la deprauë & rend autre qu'elle ne deuroit. Or *l'esbloüissement* est assez familier durant & apres les fiévres: Il en suruient quelquefois vn *critique* durant la fiévre, qu'ils appellent σκοτοδινίαν, & est auant-coureur ou d'vn vomissement, ou d'vne hemorrhagie critique. Apres les fiévres, la veuë demeure quelquefois trouble, particulierement lors que le febricitant a esté atteint au cerueau ou de resuerie, ou de veilles importunes, ou de grande douleur de teste: souuent aussi cela arriue à cause des grandes euacuations de sang, ou d'autres matieres. Quoy que ce soit, le plus souuerain remede en cecy est le bon regime de viure, & les bonnes viandes que l'on donne au febricitant; Car c'est le moyen de faire de bons esprits, de les augmenter, & de fortifier mesme les yeux ainsi que les autres parties. Le bon vin repare les esprits, & les resueille & clarifie quand ils sont assoupis, paresseux, ou obscurcis; Il faut donc attendre que le temps, aidé de ces bonnes viandes, fortifie le cerueau, & restablisse les esprits animaux. Il ne sera pas cependant hors de propos de faire quelques *collyres* pour les yeux, auec decoction ou les eaux distillees de fenoüil, de ruë, de chelidoine, d'euphraise, de verucine, d'asperges, de betoine, de raues, de pimprenelle, d'ache, de marjolaine, de paritoire, de rosmarin, de canelle, de bois d'aloës, de sentaux, y adioustant vn peu de miel, d'aloës, de tutie, de safran, & choses semblables. D

Esbloüissemẽt critique. Causes de l'esbloüissement. Cure.

Le vin.

Collyres.

De la Surdité. CHAP. IX.

Trois symptomes de l'oüye. Causes de la surdité.

DES trois symptomes qui suruiennent à l'oüye, il n'y en a point qui vienne plus ordinairement durant les fiévres que la *surdité* imparfaite, que les Grecs nomment βαρυηκοΐαν, les Latins *surdastritatem*, qui est proprement entendre dur. Or cela vient d'vne vapeur bilieuse, qui estant portee au cerueau, se iette souuent sur les organes de l'oüye, par lesquelles la bile a accoustumé de se descharger, comme tesmoignent les saletez qui viennent aux oreilles. Cet accident icy quelquefois est passager, quelquefois il est permanent, & souuent il est accompagné de quelque tintoüin des oreilles, qui incommode fort les malades. A ce mal icy, il n'y a rien de meilleur que prouoquer s'il y a moyen le cours de ventre, puis qu'Hippocrate a dit aux Aphorismes, que les flux de ventre bilieux estoient arrestez par la *surdité* qui suruient; & qu'au contraire la *surdité* est ostee toutefois

Cure. Flux de ventre oste la surdité.

& quand

A & quand qu'il ſuruient vn flux de ventre bilieux. Ce qui nous donne aſſez à cognoiſtre, que quand l'humeur bilieuſe eſt arreſtee, il s'en fait vn tranſport au cerueau; ce qui n'arriue pas quand ladite humeur prend ſon cours par le ventre. Au reſte, ſi auec la *ſurdité* il y a *douleur* d'oreille grande & violente, il faut ſouuent attendre quelque ſuppuration; par fois la *douleur* ſe reſoult auec medicamens, comme ſachets & fomentations qu'on fait auec herbes emollientes, camomille, melilot, aneth, ſemence de fenoüil qu'on fait boüillir dans le laict. On ſe contente auſſi de mettre dans l'oreille vn peu d'huile d'amandes douces ou ameres, vn peu de laict, vne decoction de peu de coloquinte, du coton muſqué, & autres telles choſes qui en partie ſont anodynes, en partie reſolutiues.

Douleur d'oreille.

Fomentatiõs.

De la difficulté de reſpirer. CHAP. X.

CE n'eſt pas de la *diſpnoee*, ou difficulté de reſpirer que nous parlerons, qui eſt excitee ou par vne humeur craſſe & viſqueuſe, qui occupe la trachee artere & le poulmon; ou qui vient de l'inflammation des parties qui ſeruent à la reſpiration. Mais de celle qui arriue ordinairement de quelque matiere qui petille à l'entour du foye & de la ratte, & qui par ce moyen preſſe le diaphragme & les poulmons. Ou bien de celle qui vient de la chaleur du cœur, que les poulmons ne peuuent ſuffiſamment eſuenter,
B ny rafraiſchir, tant il y a de fummees enfermees & reſerrees à l'entour de luy. En cette *premiere* il faut recourir aux *clyſteres* emolliens, refrigerans & vn peu laxatifs, afin de rafraiſchir les humeurs qui boüillent, & en vuider touſiours quelque partie, l'atirant vers les parties baſſes; Il ſe faut auſſi ſeruir *d'hepithemes* & linimens refrigeratifs ſur les deux hypochondres. On ſe ſeruira pareillement de *iuleps* & apozemes refrigerans & humectans, afin par toutes ſortes de moyens d'oſter la ferueur de ces humeurs, & brider leur furie. A la *diſpnoee* qui vient de la chaleur du cœur des parties thorachiques, il faut mettre des epithemes ſur le cœur auec eaux de morelle, de roſes, d'endiue, de chardon beniſt, de ſcabieuſe d'ozeille, de plantin, & pareilles autres. On fera des linimens ſur toute la poictrine, auec huiles de nenuphar, violat, pauot, ou de peur que ces huiles ne s'enflamment ſi on les mettoit toutes ſeules, on pourra les meſler auec les ſucs depurez de pourpied, de laictuë, d'ombilic de Venus, & vn peu de camphre. Il eſt beſoin que le malade reſpire vn air froid; c'eſt pourquoy s'il n'eſt tel, on le preparera auec aſperſion d'eau froide, ou de roſes, d'herbes & fleurs refrigerantes, & de bonne odeur, nourriſſant cependant le malade de viandes legeres, & luy donnant à boire fraiz. Au reſte c'eſt touſiours vn tres-mauuais accident des fiévres, quand la reſpiration eſt empeſchee, & que le febricitant ſe ſent eſtouffer, ſur tout quand ce ſymptome vient de l'imbecilité des forces; car c'eſt ſigne que la vertu animale ne peut mouuoir à
C & eſleuer les muſcles du thorax, à cauſe de la penurie & paucité de la chaleur naturelle, & des eſprits, auſſi ne ſuruiẽt-il qu'à ceux qui ſont proches de la mort.

Deux ſortes de diſpnees.

Remedes. Clyſteres. Epithemes. Iuleps.

Seconde diſpnoee, & ſes remedes.

Air froid à la diſpnoee.

La difficulté de reſpirer, mauuais ſymptome.

De la Toux. CHAP. XI.

IL y a vne ſorte de *toux* qui arriue vn peu deuant les accez des fiévres intermittentes, qui prouient des vapeurs de la matiere morbifique qui commence à s'eſmouuoir, mais qui ſe paſſe à meſure que par l'ardeur de l'accez leſdites vapeurs ſont conſommees; c'eſt pourquoy il ne faut point s'arreſter à cette toux là, mais ſeulement à celle qui dure apres les accez, & qui trauaille ceux qui ont des fiévres continuës. Or cette *toux* icy eſt fort faſcheuſe & incommode, pource qu'elle apporte la douleur de teſte telle qu'il ſemble qu'on la fende, qu'elle empeſche le ſommeil, qu'elle trauaille le poulmon, & apporte oppreſſion & difficulté de reſpirer, & d'auantage qu'elle fait redoubler la fiévre, aiguiſant la chaleur des poulmons par l'effort continuel qu'elle apporte. La cauſe de cette *toux* icy, ou c'eſt l'intemperie chaude & ſeiche des organes qui ſeruent à la reſpiration, ou quelque refroidiſſement qu'à reſſenty le malade, ſoit à la teſte, ſoit à la poitrine, qu'il decouure quelquefois mal à propos. C'eſt pourquoy cette *toux* icy eſt aride & faſcheuſe, ſur tout quand elle
D eſt frequente; car ſi elle ne vient que par interualles, & qu'elle ne ſoit pas ſi aigre, elle peut ſeruir à quelque choſe, comme dit Hippocrate en l'Aphoriſme 54. du quatrieſme liure; c'eſt à ſçauoir à la ſoif des malades qu'elle adoucit: Car comme dit Galien, par l'effort & le mouuement qu'elle apporte elle attire l'humidité des parties voiſines, qui ſert à arrouſer & la bouche & les parties qui ſont à l'entour de la trachee artere. Mais ſi la *toux* eſt aigre, il faut y pouruoir par quelques remedes, c'eſt à ſçauoir par ceux qui humectent & rafraiſchiſſent, ſoit qu'on les tienne à la bouche ſoit qu'on les aualle doucement & lentement, ſoit qu'on les prenne en forme de breuuage. On ſe peut donc ſeruir des *ſyrops* violat, pauot, nenuphar, de pommes ſimple, de regliſſe, de iujubes, ou pris à part, ou meſlez enſemble, ou dilayez dans quelque decoction de violles, de laictuë, de pourpied, ſemences froides grandes & petites, regliſſe orge, & autres. On fait auſſi des tablettes de ſucre roſat, de tragacanthe, de racines de guymaulues. On donne des conſerues de roſes, de violettes, de nenuphar, de pas d'aſne, de pauot rouge, & ſemblables. Il y a quantité d'autres remedes à la *toux*, mais c'eſt à celle qui eſt excitee de la pituite du cerueau qui diſtille dans la poitrine; de laquelle nous ne faiſons point icy mention.

Toux deuant les accez.

La toux & les maux qu'elle apporte.

Cauſe de la toux.

Toux ſeiche.

La toux corrige la ſoif.

Remedes de la toux.

Syrops.

Tablettes. Conſerues.

De

A

De la difficulté d'aualler. CHAP. XII.

Causes de la difficulté d'aualler.

VOICY vn accident qui estonne grandement les malades, quand ils sentent que les viures ne peuuent presque passer, & qu'ils se persuadent qu'il y a quelque chose en l'œsophage qui les veut souffoquer & estouffer. C'est pourquoy il faut auoir quelques remedes pour les soulager promptement. Ce symptome icy arriue par vne vapeur espesse, ou humeur pituiteuse qui tombant du cerueau, ou esleuee de l'estomach s'attache à l'œsophage, & peu à peu par l'ardeur de la fiévre s'y endurcit: si bien que partie à cause de sa viscosité, partie à cause de sa grande seichereſſe, elle estoupe & estrecit en sorte le passage, que le febricitant a peine d'aualler. Il faut donc à ce mal partie deterger & nettoyer, partie humecter & amollir. Ce qui se fait auec les *syrops* violat, de iuiube, sucre candi, suc de reglisse, vinaigre, verjus, on peut faire vn *gargarisme* auec reglisse recente, orge, betoine, sauge, hyssope, marjolaine, figues grasses, semence d'anis, dans lequel on dilaye vne once de syrop aceteux simple pour quatre ou cinq onces de decoction. Quelques-vns en font vn plus aisé, auec decoction d'orge seulement, & syrop de grenade, miel, rosat, ou oxymel. Au reste il y a vne *difficulté* de respirer qui suruient aux fiévres, où il n'y a point de remede: Elle vient de la luxation des vertebres du col excitee par la conuulsion des nerfs desdites vertebres; ou d'vne grande foibleſſe & imbecilité du malade: en ce cas il ne faut esperer que la mort, veu que la conuulsion qui vient de la seichereſſe est mortelle, & lors que les forces du malade manquent, les remedes n'ont plus de lieu.

Remedes. Syrops. Gargarisme.

Difficulté de respirer mortelle.

B

Du degoust & appetit perdu. CHAP. XIII.

Deux accidens au goust. Inappetence. Causes du goust depraué.

IL y a deux accidens touchant le *gouſt*; *l'vn* est le *gouſt* depraué, lors que la langue iuge autrement des saueurs qu'elle ne deuroit; *l'autre* est *l'appetit* perdu ou *inappetence*, par laquelle le malade perd tout à faict la volonté de manger. Pour le *premier*, quand il n'est point accompagné du degouſt, c'est vn vice de la langue seulement, ou de sa tunique qui l'enueloppe, pour estre imbuë & arrosee ou de quelque mauuaise vapeur, ou de quelque humeur corrompuë. Cette humeur icy estant esmeuë par l'humidité des viandes & du breuuage, penetre iusques au nerf qui est espandu par la chair & par la membrane de la langue, & cõmunique sa qualité & sa saueur à la viande, sçauoir, l'amertume quand l'humeur est bilieuse, la fadeur & saueur insipide quãd elle est pituiteuse, la salaline quãd c'est vne pituite salee, & ainsi des autres; ce qui trõpe le malade, d'autant qu'il pẽse que telles saueurs viennẽt des viãdes, & non pas des humeurs dont sa langue est abbreuuee. A cet accident icy, il faut souuent lauer la bouche auec eau & vin, ou auec du vinaigre ou verjus, suc de limon, d'orenge, decoction d'orge, & autres semblables. Mais quand le gouſt est depraué auec vn grand *degouſt* & *inappetence*, alors le vice n'est pas seulement à la langue & au palais de la bouche, mais aussi s'estend iusques au ventricule qui est abbreuué de quelque humeur peccante, laquelle assoupit tout à faict l'appetit, ou est alteré de quelque chaleur estrangere & extraordinaire. A ceux-cy on doit permettre l'vsage des choses qu'ils demanderont à manger, pourueu qu'elles ne leur soient point tout à faict contraires, suyuant en cela le conseil d'Hippocrate, qui en l'Aphorisme 38. du 2. liur. dit, que les alimens desirez, bien que pires à la santé, sont à preferer à ceux qui sont meilleurs, mais qui sont en degouſt au malade. Au reste, si cette *inappetence* vient de quelques mauuaises humeurs contenuës au ventricule, il faut les purger doucement, & nettoyer l'estomach de telles ordures, autrement il ne faut pas esperer que l'appetit reuienne. Mais si ce n'est qu'à cause de la chaleur estrangere du ventricule, il faut se seruir de remedes rafraischissans, & qui soiene acides, afin que lesdits medicamens penetrent mieux; tels sont le jus de citron, d'orange & de grenades, le verjus, les cerises aigrettes, le vinaigre rosat, & autres. Cependant attendant que l'appetit vienne, il faudra nourrir le malade de viandes liquides & aisees à prendre & à aualler, comme iaunes d'œufs mollets, boüillons, jus de chair de perdris, de veau, & de volaille, & de la gelee.

Remedes.

Causes du degouſt.

Remedes pour le degouſt.

C

Regime de viure.

Des Nausees & enuies de Vomir. CHAP. XIV.

D

Nausee.

L'ENVIE de vomir quelquefois suit le grand *degouſt*, c'est à sçauoir, quand le malade a telle horreur des viandes, que si toſt qu'il les sent le cœur luy soulleue, quelquefois elle est sans grand *degouſt*, seulement apres auoir pris quelque chose, il suruient des efforts de vomir, sans toutefois rien vuider & rejetter. Cet accident est excité par quelque humeur vitieuse, qui pour sa quantité ou qualité picote l'estomach, l'irrite & le force à se descharger de ce qui luy est nuisible. Cette humeur vitieuse quelquefois nage dans la cauité du ventricule, quelquefois elle est fixement attachee à ses tuniques; & c'est pour lors que l'estomach s'efforce si souuent sans aucun effect de la mettre hors. La pourriture est quelquefois si grande dans le corps, comme par les fiévres pestilentielles & malignes, qu'il arriue des nausees perpetuelles, à cause des vapeurs putrides qui vont frapper l'orifice superieur de l'estomach. A cette nausee icy maligne, il faut les choses acides rafraischissantes, qui puissent empescher ou corriger la pourriture. Quelques-vns recourent à la Theriaque, & autres medicamens chauds, que ie n'approuue point, d'autant qu'ils augmentẽt la fiévre, & par cõsequent entretiennent la pourriture. Pour l'autre *nausee* qui vient des humeurs attachees au ventricule,

Ses causes.

Nausee en la peste.

Remedes.

Nausee des humeurs.

A ventricule, il faut les nettoyer & les euacuer, ou bien par vomitifs, ou bien par purgatifs. Que si l'eſtat de la fiévre ne le permet, on peut donner quelques pouldres, tablettes ou opiates pour ebiber, abſorber & conſommer les humiditez ſuperfluës du ventricule. On prend de la coriandre macerée pluſieurs fois dans le vinaigre vne once & demie, vne once de ſemence d'anis & de fœnoüil, de l'eſcorce de citron confit trois drachmes, deux drachmes de coral rouge bruſlé & lauć neuf fois auec eau roſe, vn ſcrupule de canelle & de maſtich, perles preparees demie drachme, crouſte de pain bruſlé vne once, auec quantité ſuffiſante de ſucre roſat, on fait vne poudre dont le malade prend vne bonne cuillerée auant le repas. Que ſi le malade l'ayme mieux en tablettes qu'en poudre, il ſera aiſé de le contenter, ou luy en faiſant exprez, ou luy faiſant vſer de celles de ſentaux, ou diarhodon.

Poudres deſiccatiues.

Du Sanglot & Hocquet. CHAP. XV.

B IL n'y a pas grande difference entre la *nauſée* & le *ſanglot*, veu que c'eſt auſſi vn effort ſans effect de l'expultrice du ventricule : mais le *ſanglot* eſt vn mouuement conuulſif, & qui trauaille bien plus le ventricule que ne fait pas la *nauſée* : dauantage, par le *ſanglot* & *hocquet* le ventricule ſe reſſerre en ſoy-meſme & tire en bas l'œſophage ; au contraire en la nauſée le ventricule ſe relaſche & ſe renuerſe, comme pour monter vers l'œſophage. La cauſe du *hocquet* eſt double, la *repletion* & *l'inanition*. La *repletion* quand il y a vn humeur acre & mordant attaché fixement aux tuniques du ventricule, que la nature taſche de chaſſer & mettre hors. *L'inanition*, lors que les tuniques du ventricule toutes deſſeichées par l'ardeur de la fiévre, ſe retirent & font ce mouuement de conuulſion. Si le *hocquet* vient de la premiere cauſe, il faut *premierement* hebeter l'acrimonie de ces humeurs auec iuleps & apozemes rafraiſchiſſans, preparez auec decoction de nenuphar, de bugloſſe, de violettes, de roſes, de pourpied, ou auec emulſions faites des quatre ſemences froides grandes & petites, diſſoudant dedans ſyrops violat, de nenuphar, de grenade, de agreſta, de pourpied, & de pauot, faiſant cependant des fomentations auec herbes, fleurs, & ſemences de pareille vertu. En *ſecond* lieu, il faut taſcher de vuider ces mauuaiſes humeurs, ou auec vomitifs, ou auec purgatifs. Quelquesfois il n'eſt pas hors de propos ſi le *hocquet* perſeuere, d'appliquer vne ventouſe ſur la region de l'eſtomach, ou bien anterieurement, ou poſterieurement vers l'onzieſme, douzieſme ou trezieſme vertebre. Quant au *hocquet* qui vient de l'inanition, encore bien qu'il ſoit incurable, ſi ne faut-il pas laiſſer de donner au malade des remedes humectans, & des alimens de pareille vertu. Les fiévres malignes & peſtilentielles, par les vapeurs putrides qu'elles enuoyent à l'orifice ſuperieur de l'eſtomach apportent auſſi le *ſanglot*, auquel pour remedes conuiennent ceux que nous auons rapportez à la *nau-*
C *ſée*, qui viennent pareillement des fiévres malignes. Il y a vne autre eſpece de *ſanglot* qui vient de l'inflammation du cerueau, ou du foye, & ce par le conſentement & ſympathie qu'il y a entre toutes ces parties par le benefice des nerfs, & pour lors il ne faut pas tant auoir eſgard à l'eſtomach, qu'au cerueau & au foye, leur ordonnant des remedes qui ſeruent à guerir l'inflammation deſdites parties.

Sãglot & ſon explication.
Difference de la nauſée, & du hocquet.
Cauſes du hocquet.
Repletion.
Inanition.
Cure du hocquet qui viẽt de repletion.
Ventouſe au hocquet.
Cure du hocquet qui viẽt d'inanition.
Sanglot en la peſte.
Sanglot qui ſuit l'inflammation.

Du Vomiſſement. CHAP. XVI.

A *nauſée* & le *vomiſſement* ne different que du plus ou du moins, ſelon leur *cauſe*, & non pas ſelon leur *effect*, veu qu'vn petit vomiſſement n'eſt pas vne grande nauſée. Il eſt certain qu'il y a telle cauſe qui peut faire la *nauſée*, qui ne peut faire le *vomiſſement*, parce qu'elle n'eſt pas aſſez forte : c'eſt pourquoy la *nauſée* eſt moindre que le *vomiſſement*. Ie ne veux point m'eſtendre à expliquer les cauſes du *vomiſſement*, veu qu'elles ſe peuuent aſſez entendre parce qui a eſté dit au ch. de la *nauſée*, ie diray ſeulement que les humeurs qui cauſent le *vomiſſement*, quelquesfois ſont chaudes & fluides, quelquesfois froides, lentes & pituiteuſes. Pour les chaudes elles peuuent eſtre aiſément euacuees par le vomiſſement, qu'il n'eſt pas
D beſoin d'arreſter dés ſon commencement, de peur de faire ietter l'humeur ſur quelque partie noble : mais s'il perſeuere trop long-temps, de peur qu'il n'affoibliſſe trop le malade, & n'empeſche qu'il ne puiſſe prendre nourriture, & par ainſi qu'il ne le precipite à la mort ; il faut apporter tous les artifices qu'on pourra afin de l'arreſter. Les *ſyrops* propres à cet effect ſont de berberis, de grenade, de coins, de acetoſitate citri, de coral, de agreſta : on fera des *poudres* auec les perles preparees, le ſpodion, les co aux, les ſentaux, les cinq fragmens precieux, le bol armene, la terre ſigillee, l'eſcorce de citronr, le maſtich, le ſang de dragon, & autres. Le *ſuc* de ribes & de berberis, le ſuc de grenade, la chair de coins & de nefles, la conſerue de roſes rouges ſont de grand effect. *Exterieurement* les linimens d'huile roſat, de cerat ſantalin, d'huile de maſtich, de coins, ſont vtiles. Quelques-vns font des *ſachets* de pouldres adſtringentes qu'ils appliquent ſur l'eſtomach, d'autres ſe contentent d'vne roſtie de pain, ou d'vne eſponge arroſee de vin ou de vinaigre. Si le *vomiſſement* eſt excité par des humeurs pituiteuſes, il faut premierement les inciſer & attenuer, que de taſcher à les euacuer par vomitifs, ou purgatifs. Cependant *interieurement* on donnera oxymel & le ſyrop aceteux, auec decoction de menthe, d'abſynthe, de roſes, d'aneth, d'eſcorce & de ſemence de citron, de coriandre. *Exterieurement* on fera vne fomentation auec ſachets garnis de fleurs de roſmarin, de ſtœchas, de fueilles de menthe, d'abſynthe, de clous de girofle, de noix muſcade, d'eſcorce de citron ſec. On frottera l'eſtomah d'huyle roſat, d'abſynthe & de mirtilles : on mettra deſſus en forme d'emplaſtre de la conſerue de roſes meſlee auec du vieil codignat, & de la poudre de maſtich & d'abſynthe, ou bien on ſe ſeruira de *l'emplaſtre de leuain*, qui ſe prepare auec vne liure de leuain,

La difference de la nauſee & du vomiſſement.
Cauſes du vomiſſement.
Vomiſſement d'humeurs, & ſa cure.
Le mal qu'apporte le vomiſſement.
Syrops.
Poudres.
Sucs.
Topiques.
Sachets.
Vomiſſement d'humeurs pituiteuſes.
Remedes interieurs.
Remedes exterieurs.
Emplaſtre.
Emplaſtre de leuain.

Cataplasme. de leuain, deux manipules de fueilles de mente desseichees, vne once de mastich incorporez ensemble auec huyle de mastich. Quelques-vns font estat d'vn *cataplasme* fait de fueilles de mente & d'absynthe, de fleurs de camomille, melilot & roses, d'aneth, de racines de souchet, de cloux de girofle, de zedoaria, & des bayes de genieure. Il ne faut pas negliger, ny de faire flairer aux febricitant du vin, du vin-aigre, de l'eau rose, du pain rosty, ny de luy tremper les mains en eau froide, & luy appliquer par interualle quelque ventouse seiche sur l'estomach. A

De la soif desreglee. Chap. XVII.

La soif propre, signe des fiévres. Causes de la soif.

VN des propres signes & indiuiduel des fiévres, c'est la *soif* inextinguible; laquelle ne s'en va point à force de boire, mais perseuere tousiours auec si grande seichereſſe de bouche, qu'à peine le febricitant peut-il parler ou aualler. Ce symptome arriue principalement pour *deux* raisons; *l'vne* pour l'ardeur de la fiévre qui desseiche la tunique interieure du ventricule; *l'autre* pour quelque humeur chaude, acre, bilieuse, qui est enfermee long-temps entre les tuniques de ladicte partie. Quand la *soif* vient de la chaleur de la fiévre seulement, il ne faut que rafraischir & humecter. Mais quand elle vient des humeurs, il les faut euacuer, autrement la *soif* ne cesse point quelque rafraischissement que vous puissiez donner; c'est pourquoy il faut recourir & aux clysteres, & aux vomitifs, & aux purgations, si la fiévre le peut permettre. Or ce qu'il faut en premier lieu obseruer en la cure de la soif, c'est le temps qu'il faut donner à boire, qui n'est pas le commencement du froid & de l'accez, car ce seroit faire comme les forgerons, qui voulans allumer leurs fournaises y iettent de l'eau. Mais c'est principalement vers le declin de la fiévre auquel temps il ne faut pas craindre de donner à boire librement, tant afin d'esteindre la chaleur, que pour prouoquer la sueur qui suruient pour lors. Cependant en l'augmentation de l'accez, on taschera de tromper la soif, tantost auec des fueilles de pourpied ou d'ozeille trempees en eau ou vinaigre, & mises sur la langue, tantost auec des cerises seiches & aigrettes, pareillement trempees dans l'eau, vne autre fois en gargarisant la bouche, soit d'eau fraische auec vn peu de vin ou de vinaigre, soit auec vn gargarisme fait exprez de reglisse, de raisins de damas, de sebestes, de fleurs de nenuphar & de viollettes, d'orge, auec les syrops violat & de grenades. Ce n'est pas toutefois que durant la force & la vigueur de la fiévre, il ne faille donner à boire au febricitant, mais il faut moderer la quantité: Qu'on luy donne à boire de la ptisane vulgaire faicte auec reglisse, ou de l'eau battuë auec quelque syrop, comme seroit l'aceteux simple, de limons, de agresta, le violat, celuy de grenades, ou le potus diuin fait de ius de limons & d'orenges, de succre & d'eau. Il y en a qui pour tromper la soif preparent ce linctus, ils prennent deux onces de conserue de roses ou de violettes, fleurs de casse, demie once de muccilage, de semence de psyllium deux drachmes, & en font vn linctus, d'autres prennent demie once de muccilage de semence de psyllium, deux drachmes de muccilage de semence de coins, elect. de tragacanthe vne drachme, & succre candi suffisante quantité, & en font vn linctus. Quelques-vns ayment mieux faire de pilules à mettre sous la langue, faictes auec semence de concombre & gomme agragant dissoute auec vn blanc d'œuf. Mais le plus souuerain remede contre toute sorte de soif, & le sommeil, lequel de sa propre nature esteint la soif & corrige la seichereſſe, s'il ne vient donc de luy mesme, il faudra le prouoquer ou par lauemens de pieds & de jambes, ou par frontaux, ou par iuleps hypnotiques, desquels nous auons parlé au chapitre des veilles. On peut voir aussi au traicté des fiévres, ce que nous auons dit de l'eau froide, & quand, & à qui il la conuient donner largement. Au reste il faut obseruer que les febricitans quelquefois ne sont point alterez, ou à cause qu'il tombe quelque humeur du cerueau dans l'esophage & dans l'estomach, ou quand le iugement du febricitant est tellement peruerty qu'il ne recognoist pas qu'il a soif, ou en fin à cause que le sentiment de l'estomach est perdu, laquelle cause est tres-pernicieuse aux fiévres ardentes.

Le temps des fiévres auquel il faut donner à boire.

Il faut tromper la soif quelque-fois.

Diuers breuuages.

Linctus.

Pilules sous la langue.

Le sommeil selon Hippocrate aux aphorismes.

Pourquoy les febricitans ne sont pas quelquefois alterez.

Cure.

B

C

De la Lypothimie & Syncope. Chap. XVIII.

Trois symptomes qui different du plus ou du moins.

IL suruient trois symptomes aux fiévres qui ont grande affinité les vns auec les autres, & qui ne different presque que du plus & du moins: sçauoir le *mal de cœur* que les Grecs appellent ἐκλυσιν, la *defaillance* qu'ils nomment λειποθυμίαν, ou λειποψυχίαν, & *l'esuanoüissement* qu'ils appellent συγκοπὴν qui est le plus grand de tous, & qui estonne grandement quand il suruient, le malade & le Medecin. La *cause de l'esuanoüissement* (car de l'explication de cestui-cy, on entendra facilement la nature des autres) c'est tout ce qui peut alterer les esprits vitaux, les corrompre & les dissiper, comme sont les longues veilles, les douleurs externes, toutes les grandes & subites euacuations, les douleurs d'estomach excitees par quelques humeurs malignes & veneneuses, les vapeurs mauuaises & putrides, qui sortent de quelque abscez formé aux parties nobles; bref la corruption de quelque partie. Pour apporter les remedes conuenables, il faut auoir esgard aux causes, pour leur opposer remedes contraires si faire se peut, comme aux veilles, il faut ordonner le dormir, aux douleurs, il faut les anodins; aux esprits dissipés, il faut ce qui les reuoque & les engendre; aux vapeurs malignes, les cardiaques; à la cacochymie la purgation. Or de quelque cause que puisse estre excitee la *syncope*, elle fait quitter au Medecin le dessein de guerir la fiévre, pour luy trouuer des remedes, à cause que c'est vn mal si pressant & vrgent, que si l'on laissoit longuement le malade en defaillance, il y auroit crainte qu'il ne mourust subitement. C'est pourquoy dés qu'on apperçoit la *syncope*, il faut taſcher à reuoquer les esprits, & à faire reuenir le malade en luy iettant de l'eau froide sur le visage, luy mettant les mains dans de l'eau fresche, luy frappant dans les mains; luy frottant le nez, les temples, & le poux auec

Remedes.

La syncope appelle le Medecin à elle.

Remede à la syncope.

D

bon

A bon vinaigre, luy faiſant aualler du vin, lequel eſt vn tres-ſouuerain cardiaque. Ceux qui voudront voir Galien, & comme il remedie à ce mal, qu'ils liſent le premier liure ad Clauconem. Pour moy ie n'en veux pas dire dauantage : d'autant que la *ſyncope* eſt traictée tres-amplement par tous les practiciens qui ont eſcrit des maladies en particulier. *Le vin bon cardiaque.*

Des Symptomes qui ſuiuent l'Ametrie des excremens : Et premierement du flux de ventre.

CHAPITRE XIX.

APRES les ſymptomes de *l'action leſee*, viennent ceux qui appartiennent à *l'ametrie* des excremens. Entre leſquels eſt le *flux de ventre*, qui eſt vn accident fort commun des fiévres, quelquefois vtile & profitable, quelquefois tres-mauuais & pernicieux. Celuy qui eſt touſiours mauuais eſt le *lienterique*, qui vient de boire trop, ou de quelque malignité qui par les fiévres peſtilentielles & malignes, diſſout les forces de l'eſtomach & des inteſtins. A ce flux de ventre icy, il faut tant qu'on peut fortifier l'eſtomach & les inteſtins tant par les remedes interieurs qu'exterieurs. On faict des poudres auec les choſes qui
B adſtraignent & fortifient, comme ſpodium, ſantaux, bol armene, ſang de dragon, perles preparees, coraux, & autres. On donne des opiates auec la conſerue de roſes, le maſtich, la chair de coins, le rhapontic, les mirabolans ; exterieurement on faict des linimens auec huyles de myrtilles, de maſtich, de coings, on applique des emplaſtres à l'eſtomach de maſtich & de cotignac, on faict des ſachets & fomentations de choſes adſtringentes & corroboratiues. Que ſi tout cela ne profite, on recourt aux choſes qui prouoquent le *ſommeil*, lequel comme dit Hippocrate au liure de Victu in acutis, arreſte toutes ſortes de fluxions. L'autre *flux* de ventre qui eſt vtile eſt *humoral*, ou *diarrhoique*, par lequel les mauuaiſes humeurs ſont euacuees. Mais afin qu'il ſoit profitable, *premierement*, il faut qu'il ſuruienne à la fin des fiévres, lors que les humeurs ſont cuites & domptees par la nature ; *ſecondement*, il faut qu'il ſoit moderé, veu que toutes choſes qui ſont ſans meſure ſont ennemies de la nature. De là nous apprenons qu'il ne faut pas touſiours arreſter les cours de ventre, car ce ſeroit bien ſouuent vouloir enfermer le loup dans la bergerie, comme l'on dit. En outre nous apprenons que le cours de ventre moderé, nous monſtre le deſſein de la nature, qui eſt de chaſſer hors les humeurs nuiſibles. C'eſt pourquoy il ne faut point faire de difficulté, lors qu'on voit tel flux de ventre de donner quelque doux purgatif afin d'aider à la nature, qui bien ſouuent ne vuide que le plus clair, le marc & le terreſtre ou limonneux demeurant au corps, qui eſt bien ſouuent cauſe des recidiues, c'eſt pourquoy il eſt bon de donner les purgatifs qui puiſſent entraiſner auec ce qui ſort volontairement, les humeurs plus groſſieres & limonneuſes. Que ſi le *flux* de-
C uient immoderé, alors il faudra temperer les humeurs chaudes auec medicamens rafraiſchiſſans, fortifier l'eſtomach auec des corroboratifs, addoucir les boyaux auec quelques clyſteres deterſifs & anodins : purger doucement les humeurs auec le catholicum double, de rheubarbe, ou auec la rheubarbe en infuſion, ou bien meſlee en tablettes ou opiates. On peut pareillement prouoquer le *ſommeil* qui arreſte les fluxions, comme dit eſt, contempere les humeurs, & fortifie les parties. Il y a deux autres ſortes de *flux* de ventre, *l'vn* qui vient de *l'imbecillité* ou corruption des parties nobles, qui eſt tout à fait mortel, & *l'autre* qui eſt *colliquatif*, à cauſe du grand feu qui fond la ſubſtance propre du corps, & celuy-cy n'eſt gueres moins perilleux, toutesfois il faut taſcher à moderer ceſte grande chaleur par toutes ſortes d'artifices, ce qui reüſſit quelquefois aſſez heureuſement.

Le flux de ventre quelquefois bon, quelquefois mauuais.
Flux lienterique mauuais.
Remedes au flux lienterique.
Poudres.
Opiates.
Liniments.
Le ſommeil.
Le flux diarrhoique & ſes conditions pour eſtre vtile.
Il ne faut touſiours arreſter le flux de ventre.
On purge au flux de ventre.
Flux immoderé & ſes remedes.
Flux mortels.

De la dureté du ventre. CHAP. XX.

AV commencement des fiévres, le ventre deuient pareſſeux à cauſe du repos que l'on prend dans le lict, & auſſi à cauſe que le febricitant demeurant long temps couché ſur le dos, il s'eſchauffe le ventre, qui par apres endurcit les humeurs qui ſont contenuës dans les inteſtins. Car la cauſe ordinaire de la *dureté* du ventre vient de la cha-
D leur, qui deſſeiche les excremens qui pour eſtre ainſi eſpuiſez de toute humidité reſiſtent à la vertu expultrice des inteſtins. En ceſt accident il faut recourir aux *clyſteres* emolliens, & refrigeratifs & aux ſuppoſitoires. Il faut donner quantité de boüillons au veau, & aſſaiſonnez de bourroche, bugloſſe, chicoree, laictuë, ozeille, endiue, ſummitez de maulues au febricitant : on luy fera vſer de pommes cuites, & de pruneaux auec leur ius, en attendant qu'on le puiſſe purger auec quelque bol de caſſe & autres doux purgatifs. Il y a vne autre cauſe de la *dureté* du ventre, c'eſt à ſçauoir l'eſtouppement, & obſtruction du conduit cholydoque, qui porte la bile dans les inteſtins, laquelle ſert à irriter la vertu expultrice. Quand donc la bile ne coule pas aux inteſtins, ladicte vertu expultrice deuient pareſſeuſe, & par conſequent le ventre deuient dur. A ceſte cauſe icy il faut des remedes particuliers, leſquels nous particulariſerons au chapitre de la iauniſſe.

Cauſes de la dureté du ventre.
Remedes.
Clyſteres.
Boüillons.
Obſtruction du conduit cholidoque.

A

De la ſuppreſsion d'vrine. CHAP. XXI.

Trois ſymptomes de l'vrine.

Suppreſsion d'vrine double.

1. Critique.

2. Symptomatique.

DEs trois empeſchemens qu'il y a à l'vrine, ſçauoir de la *dyſurie*, quand on a douleur en piſſant, de la *ſtrangurie*, quand on piſſe goutte à goutte, & de *l'iſchurie*, quand l'vrine eſt ſupprimee & arreſtee, la *derniere* eſt la pire, & celle auſſi qui vient plus ordinairement aux febricitans. Or telle *ſuppreſsion* eſt ou *critique*, ou *ſymptomatique*. La *critique*, comme enſeigne Galien, vient deuant les rigueurs, & eſt comme vn auant-coureur d'vne criſe qui ſe doit faire par les ſueurs; les ſueurs, & les vrines ayant vne meſme matiere. Pour la *ſymptomatique*, il arriue ou la veſſie eſtant vuide, ou la veſſie eſtant pleine. Quand on recognoiſt en la *ſuppreſsion* de l'vrine que la veſſie eſt pleine, s'il n'y a tres-grande inflammation au col de la veſſie, il n'y a rien de plus prompt pour ſoulager le febricitant, que la ſonde creuſe, laquelle ſi toſt qu'elle eſt introduite vuide l'vrine qui eſt retenuë en la veſſie. Que s'il y a inflammation & obſtruction, ou à la veſſie, ou aux vreteres, ou aux reins, il faut recourir aux remedes particuliers de ces maladies, deſquelles tous les practiciens ont parlé fort amplement, c'eſt pourquoy il faut auoir recours à leurs liures.

La ſonde creuſe ou algalie.

Cauſes de la ſuppreſsion.

B

Du flux exceſsif d'vrine. CHAP. XXII.

Flux d'vrine critique.

LA nature cherche quelquefois diuerſes deſcharges pour guerir les maladies, tantoſt par le ventre, par les *diarrhees*, tantoſt par les *ſueurs*, tantoſt par vn flux d'vrine que les Grecs appellent *perirrhee*, & ce flux icy eſt *critique*, d'autant qu'il ſe faict par le benefice de la nature au ſoulagement du malade. Quelquesfois on prouoque l'vrine auec des medicamens diuretiques ſi puiſſamment, qu'il ſort vne grande quantité d'eaux du corps; mais tel flux eſt pluſtoſt nuiſible que profitable, d'autant que cela vient de la malignité de tels medicamens, qui pour eſtre grandement chauds, & de parties tenuës fondent le ſang, & le font tourner en eauë & ſeroſité. A cet accident icy, il faut donner les medicamens rafraiſchiſſans, qui puiſſent pareillement eſpaiſſir & incraſſer le ſang, & arreſter les fluxions, comme ſont les decoctions de plantin, de pourpied, laictuë, bourſe de paſteur, ioubarbe, auec les ſyrops de pauot & de pourpied. Il y a vn autre *flux* d'vrine exceſſif, que l'on appelle *diabetes*, lors que les febricitans piſſent beaucoup & ſouuent, & rendent leur vrine aqueuſe, & tenuë ſi toſt qu'ils ont beu. La *cauſe* de ce ſymptome eſt triple, ſçauoir *l'intemperie* chaude & ſeiche des reins, *l'humeur bilieuſe*, acre & ſalee, dont les reins ſont abbreuuez, & inceſſamment irritez, & quelque *venin* pernicieux. On obſerue qu'aux fiévres ardentes le diabetes ſuruient par la *colliquation* des reins & *diſſolution* de tout le corps, ce qui faict qu'ordinairement il eſt mortel. Ces accidens ſont de telle importance qu'ils meritent bien qu'on aille fueilleter les liures des bons autheurs, pour leur trouuer des remedes, c'eſt pourquoy ie n'en diray rien autre choſe. Il me ſuffit d'indiquer ces ſymptomes comme effects pernicieux des fiévres.

Flux d'vrine nuiſible. Remedes.

Diabetes & ſes cauſes.

Flux d'vrine de colliquation.

C

Des ſueurs immoderees. CHAP. XXIII.

Sueur immoderee & ſes accidens. Remedes à la ſueur immoderee.

IE ne m'eſtens point icy ſur la difference des *ſueurs*, & leur ſignification, veu que cela appartient à la *ſimiotique*, ie m'arreſte ſeulement à la *ſueur immoderee*, laquelle ſoit qu'elle vienne par voye de criſe, ou autrement precipite le malade en de grandes foibleſſes, & en ſuite ſi on n'y remedie à la mort. C'eſt pourquoy lors qu'on voit telle ſueur immoderée, il faut recourir aux medicamens qui repercutent, & qui bouchent les pores du cuir. On fera donc des fomentations, d'eau de roſe, de plantin, de morelle, y adiouſtant la ſixieſme partie de vinaigre roſat, ou bien on fera vne decoction dans l'eau des mareſchaux, de roſes rouges de balauſtes, de noix de cyprés, d'eſcorce de grenade, de morelle, de plantin, de ioubarbe, d'abſinthe, de pentaphyllum, de centinode, de tapſus barbatus & autres. On aura auſſi recours à ces medicamens que les Grecs appellent *diapaſmata* & *alipaſmata*, faicts de poudres de roſes rouges, de bol armene, de terre ſigillee, de craye, d'alun, de plomb bruſlé, de plaſtre laué, leſquels on ſeme ſur le corps du malade, afin que par leur vertu emplaſtique, ils empeſchent la ſueur de ſortir. On donnera auſſi cependant au malade des iuleps & apozemes adſtringens, & incraſſans pour le meſme effect, le nourriſſant bien au reſte de viandes aiſees à cuire, mais qui ne puiſſent nullement eſchauffer.

Diapaſmata medicamens pour arreſter les ſueurs.

D

Du flux de ſang immoderé. CHAP. XXIV.

Hemorrhagie par le nez.

NCORE bien qu'il ſe puiſſe faire durant les fiévres des *flux* de ſang immoderés, tant par les veines hemorrhoidales, que par celles de la matrice aux femmes: bien qu'il ſuruienne des dyſenteries, & que quelquesfois on piſſe le ſang aux fiévres malignes. Si eſt-ce qu'en ce chapitre icy nous ne deliberons parler que du *flux de ſang* qui vient par le nez eſtant vn accident aſſez commun, preſque à toutes les fiévres, principallement aux ſynoques. Or ce flux de ſang eſt ou *critique*, ou *ſymptomatique*, le ſymptomatique doit touſiours eſtre arreſté, puis qu'il ne faict qu'affoiblir le malade ſans diminuer la maladie. Pour le critique, il eſt ou petit, ou mediocre ou exceſſif. Le *petit* ne doit point eſtre arreſté, au contraire il doit eſtre excité ſi faire ſe peut en grattant & frottant le nez, & en y mettant dedans quelque paille ou quelque plume afin d'irriter les veines & les ouurir. Au *mediocre*, il ne faut

Ses differences.

A faut rien faire. *L'exceſſif*, & immoderé pour empeſcher qu'il n'oſte les forces & la vie tout enſemble, doit eſtre promptement arreſté, veu qu'il prend la qualité & la condition du ſymptomatique. Il faut donc en premier lieu, tirer vn peu de ſang, & à diuerſes fois des bras pour ſeruir de reuulſion. En apres il faut ſe ſeruir de remedes adſtringens & glutinatifs pour appliquer ſur le front & ſur les temples, dilayant auec de l'eau roſe & vinaigre & vn blanc d'œuf, du plaſtre, du poil de liévre, & du bol armene; on met dans les narines quelques poudres adſtringentes, ou du cotton trempé en quelque decoction adſtringente. On met alentour du malade des linges trempez en oxycrat; meſme ſi le flux eſt grandement exceſſif, on luy enueloppe tout le corps en pareils linges, on en met pareillement ſur la bource des teſticules. On oſte le malade de deſſus la plume & le met-on ſur la paille. On luy applique des ventouſes ſur la region du foye. On luy frotte l'eſpine & les lombes de cerat de Galien rafraiſchiſſant, d'oxyrhodin, ou de mucilage de ſemence de pſyllium tirée auec l'eau de pourpied. On luy donne à boire de l'oxycrat auec le bol armene & la terre ſigillee. On luy pend au col du coral rouge, & du iaſpe que l'on croit auoir la force d'arreſter toutes ſortes de flux de ſang.

Remedes de l'hemorrhagie exceſſiue.

Coral & ſa proprieté.

Des Symptomes des fiévres qui appartiennent à la ſimple affection du corps:
B *Et premierement de la Iauniſſe.*

Chapitre XXV.

LA *jauniſſe* qui apparoiſt aux fiévres aigües vient ou de *l'inflammatiõ & ſcirrhe* du foye, ou de *l'obſtruction* du conduit cholidoque, par lequel la bile a accouſtumé de ſe deſcharger dans les boyaux pour les irriter à l'excretion des excremens. Lors donc que ce conduit & paſſage eſt eſtouppé, la bile au lieu d'aller aux inteſtins ſe porte dans les grandes veines, & des grandes aux petites, & des petites dans toute la ſuperficie & habitude du corps, ce qui le fait paroiſtre tout iaune. Or il y a grande difficulté de recognoiſtre, ſi cet accident quand il ſuruient aux fiévres aiguës eſt *critique* ou *ſymptomatique*. Hippocrate a des exemples ſi contraites entre eux, qu'il eſt difficille d'en tirer quelque reigle aſſeuree. Au reſte ſi la iauniſſe vient de *l'inflammation* du foye, elle n'a point d'autres remedes que ceux que l'on fait à l'inflammation. Quand elle vient *d'obſtruction*, il faut ſe ſeruir des medicamens qui d'eſtoupent & qui ouurent, deſquels nous auons rapporté grand nombre cy deuant. On ſe ſeruira pareillement de purgations frequentes, d'epithemes, de clyſteres, iuleps, apozemes & autres. Le corps ayant eſté ainſi preparé, lors qu'il ne reſte plus que l'humeur qui eſt eſparſe par la ſuperficie du corps, on mettra le malade dans le bain d'eau tiede, afin de reſoudre le tout, & remettre le corps à ſa propre
C couleur.

Cauſes de la iauniſſe.

Iauniſſe critique & ſymptomatique.

Remedes de la iauniſſe.

Bain à la iauniſſe.

De la ſeichereſſe, noirceur, & autres accidens de la langue.

Chapitre XXVI.

D'AVTANT que la *langue* a ſa tunique qui l'enuelope commune auec toute la pouche, l'œſophage & le ventricule, & qu'elle a de petites veines par leſquelles elle a comunication auec les viſceres, il arriue de là que de la couleur de la *langue* nous iugeons de la diſpoſition des entrailles, & des humeurs qui ſont contenuës dans les veines. Auſſi voyons nous durant les fiévres que la *langue* prend diuerſes qualitez & affections ſelon la condition, violence, & malignité de la fiévre. Cela arriue volontiers à la *langue*, pource que les vapeurs qui s'eſleuent de bas en haut lors qu'elles ſont paruenuës iuſques à la *langue* pour ne pouuoir paſſer outre, & pour trouuer la *langue* mortelle & ſpongieuſe, elles s'y attachent & la rendent telle qu'elles ſont, tantoſt aſpre & rude, tantoſt noire, tantoſt fenduë, tantoſt ſeiche & ainſi des autres. Doncques tous ces accidens icy ſont produits par les fumees bruſlees qui t'eſleuent de tout le corps, & font le meſme effect que les fumees qui s'eſleuent du bois qui bruſle, leſquel-
D les noirciſſent la cheminee, & y font croiſtre vne ſuye qui la couure comme vne groſſe crouſte. Or *l'aſpreté* de la langue venant d'vne grande *ſeichereſſe* doit eſtre corrigee par les remedes qui humectent, leniſſent & addouciſſent, comme par le ſyrop violat, de iuiubes, de ſucre candi, ſuc de regliſſe tenu en la bouche. A meſme effect on prepare vn gargariſme de decoction d'orge, de racine, & ſemence de guimauues, de ſemence de lin, de fueilles de laictuë, & de pourpied, de fleurs de violettes auec quelque ſyrop conuenable. Les meſmes medicamens ſont bons à la *noirceur* de la langue, enſemble les frictions que l'on y fait auec vn linge rude, ou auec vne cuilliere d'argent, lauant auſſi la bouche auec verjus, vinaigre, vin blanc, ſyrop aceteux, miel roſat, ſuc de limons, d'orenge, & autres. Quand la langue eſt *fenduë* & comme decouppée en diuers lieux; pour l'addoucir on prepare le mucilage de ſemence de coins & de pſyllium, on la laue auec le laict clair, ou meſme auec le laict, on fait vn gargariſme de feuilles de laictuë, de pourpied, de plantin, de langue de chien, ſemence de coins & de pſyllium, auec le miel roſat ou violat, & le ſyrop violat. Pour les *ordures* qui s'attachent à la langue, aux dens & au palais de la bouche, on les gratte auec vne cuilliere d'argent, & on laue la bouche auec les meſmes remedes cy-deſſus ſpecifiés.

Pourquoy la langue demonſtre les maladies.

Diuerſes qualitez de la langue durant les fiévres.

Cauſes des accidens de la langue.

Remedes à l'aſpreté & ſeichereſſe de la langue.

Remedes à la noirceur de la langue.

Remedes à la langue fenduë.

Remedes aux ordures de la langue.

A

De la froideur des extremitez du corps. CHAP. XXVII.

Remedes exterieurs pour eſchauffer le malade.

VAND les friſſons & les horreurs des fiévres intermittentes arriuent, ils ſont quelquefois tellement violens, qu'on eſt contraint d'y apporter quelques remedes. Le plus ordinaire eſt d'eſchauffer bien le lict des febricitans, les enuelopper de bonnes alaiſes chaudes, mettre des linges chauds ſur la poictrine, à l'entour du col, ſur le ventre, ſur les genoux, & autres parties. Quelquefois on leur faict prendre quelque choſe par la bouche, comme deux doigts d'eau de vie, d'eau roſe, de canelle & de ſucre meſlez enſemble, & infuſez par l'eſpace de vingt-quatre heures. D'autres donnent ſimplement de l'hippocras ou du vin d'Eſpagne, ou de la theriaque diſſoute dans de bon vin. Il y a des fiévres continuës où les malades ont preſque touſiours les extremitez froides; à ceux-cy outre les linges chauds, on faict des douces frictions auec linges mollets, on frotte les cuiſſes & les iambes auec huyles d'amandes douces, de camomille, de lis, de iaſmin, afin de rappeller la chaleur: On met dans le lict des bouteilles pleines d'eau tiede à l'entour du febricitant, on luy met des grez chauds aux pieds, & à l'entour de luy. Quelques-vns les enueloppent auec des fourrures bien douces & mollettes, qui peu à peu font reuenir la chaleur.

Remedes interieurs. Fiévres froides.

B

De l'exceſſiue chaleur. CHAP. XXVIII.

Remedes à la grande ardeur des febricitans.

CE n'eſt pas la moindre incommodité des febricitans que la grande *chaleur* & ardeur de tout le corps: c'eſt vn ſymptome qui leur apporte de grandes impatiences. C'eſt pourquoy il faut donner au malade quelque conſolation. Ce qui ſe fera premierement rafraiſchiſſant le plus qu'on pourra l'air de la chambre, changeant le febricitant de lict en autre, luy donnant à boire fraiz, mettant ſur ſes mains & bras des fueilles de vignes rafaiſchies en l'eau, luy donnant à tenir dans les mains des boules de marbre & de iaſpe, des laictuës pommees, des citrons trempez en l'eau, & autres telles choſes. On luy mettra ſoubs les reins vne peau de marroquin, ou vne piece de chamelot, ou de bougran, mettant en ſon lict des linceux neufs, & vn peu rudes. Quelques-vns trempent des linges en oxycrat, dont on enueloppe les parties honteuſes. Le reſte giſt à donner au malade les iuleps & apozemes que nous auons ordonnez à la ſoif.

De la tenſion des Hypochondres. CHAP. XXIX.

C

Cauſes du meteoriſme des hypochõdres. 1. Cauſe. 2. Cauſe. Remedes. 3. Cauſe. Remedes.

LA *tenſion, eſleuation & meteoriſme* des hypochondres vient ou de *l'inflammation* des entrailles, ou de quelques *humeurs boüillantes*, & qui ſont comme en leuain, leſquelles ſont contenuës à l'entour des viſceres, ou bien de quelques *flatuoſitez* qui ſont dans l'abdomen. A celle qui vient de l'inflammation, il faut meſmes remedes qu'à l'inflammation. Aux humeurs boüillantes, il faut donner quantité de lauemens emolliens, refrigerans & laxatifs, il faut faire vſer de iuleps & apozemes refrigerans & humectans. Il faut faire des linimens & fomentations de pareille vertu, attendant qu'on puiſſe auec de doux purgatifs euacuer leſdites humeurs. Quand le *meteoriſme* vient des vents & flatuoſitez enfermees, on recourt pareillement aux clyſteres deterſifs & reſolutifs, ou comme l'on dit carminatifs; On faict des fomentations auſſi reſolutiues auec fleurs de camomille, melilot, ſauge, marjolaine, mauues, paritoire boüillies en eau & vin: On faict ſachets auec meſmes herbes, ou auec le ſon, l'auoine ou millet fricaſſé. Bref on purge le corps, afin de vuider les humeurs craſſes & pituiteuſes, d'où ſe forment les vents. Voila tout ce que nous auions à dire touchant les *ſymptomes* des fiévres, qui ſeruira grandement à l'inſtruction du ieune Chirurgien, que ie prie de prendre en bonne part, comme n'ayant eſté dreſſé qu'à ſa ſeule occaſion, & au ſoulagement des malades. Ie proteſte icy que ce n'a point eſté par ambition de paroiſtre docte ny ſçauant, ſçachant treſbien que tout ce qu'il y a de bon dans tout ce Traicté des Fiévres a eſté compilé par moy des bons Medecins, auſquels apres Dieu, ie ſuis tenu de ce peu de cognoiſſance que i'ay en la Medecine & en la Chirurgie.

Concluſion de tout l'œuure. Sincerité de l'Autheur.

D

Fin du Traicté des Fiévres, & de leurs Symptomes.

TABLE

TABLE DES MATIERES, ET CHOSES NOTABLES CONTENVES ES OEVVRES DE M. AMBROISE PARE',

Conseiller, & premier Chirurgien du Roy.

A

AAGE, & sa definition 11.a
Aage diuisé en quatre ibid.
par Pythagoras 11.b
aage d'enfance, comparé au Printemps ibid. d
aage de ieunesse, chaude & seiche de son propre temperament 11.a
aage viril, comparé à l'Automne ibid.
aage auquel les hommes sont appellez Senes ibid.b
aage caducque, froide, seiche, & melancholique, fascheuse & despite, & combien dure ibid.d
aage propre pour engendrer l'humeur sanguin, quel 14.a
l'aage connexe des choses naturelles 8.b.c.221.d
l'aage monstre la maniere de viure 26.c
chacun aage porte son indication 341.b.& 37.b
l'aage demonstre les humeurs en l'homme 11.c.42.b
aage & vertu à considerer touchant la saignee & purgation, au chancre 95.c
aage considéré en la domination du sang 499.c
aage suffisant obserué pour guarir la tigne 443.a
bas aage cause quelquefois de la difficulté d'enfanter aux femmes 714.c.d
aage de la nourrice, quel sera 704.d
son habitude, mœurs, forme des mammelles, & nature du laict à considerer en icelles ibid.d
aage & temperature auquel les malades de peste sont plus en danger 632.d
aage, saison, pays, & coustume, à considerer en donnant medicamens purgatifs en temps de peste 645.a
l'aage du vin, miel, & huile, acquiert chaleur excessiue 300.c
aages, & leur temperament 11.a
comparez aux quatre temps de l'annee ibid.d.10.a
aages ausquels faut viandes differentes 11.c
aagez portent mieux la faim que les ieunes 12.a
abeilles & leur naturel 48.b
comment enseuelissent leur Roy ibid.
abeilles de leur picqueure causent grande douleur 584.c
remedient à leur venin ibid.d
abeilles en grand nombre peuuent tuer vn homme ibid.
abeilles chassees par les araignees 585.d
ablution d'Egyptiac pour morsure de beste 273.d
ablution & lauemens pour les gangrenes 357.c
ablution de tout le corps en temps de peste 625.d.
particuliere audit temps 626.a
abondance de viandes sont saturité & satieté 25.d
abouchement des veines & arteres 79.b
abouchement notable des veines mammillaires auec les epigastriques 80.d
abracadabra, *mot pour guerir de la fiévre* 786.b
abscez, & le moyen de cognoistre l'inondation en iceux 194.d
és Abscés comme se doit faire l'apertion, & choses à considerer auant ibid.
absinthe, & sa decoction pour tuer les vers 843.c
absinthe, lauande, &c. bonnes pour roborer goutes froides 506.c
absinthe, origan, camomille, &c. boüillis, pour quel remede sont bons 514.a
absinthe, thanasie, ruë, &c. bonnes contre les vers 555.d
absinthe & noix de galle pour faire baing à faire mourir les vers ibid.
absinthe, fiel de bœufs, &c. pour faire cataplasme contre les vers ibid.
l'absinthe & feüilles de pescher, propres contre les vers Ascarides ibid.
absurdité d'aucuns refutee par l'Autheur 782.d
abus commis par les matrones en visitant les filles deflorees 729.c
abus d'vn enchanteur manifesté à tous les assistans 784.a
abus de plusieurs breuets, sornettes, & sotteries pour guerir des maladies 785.c.d.& 1048.a.b
accident aduenu à vn celebre Anatomiste. 786.a.b
accident suruenu à deux marchands 783.a
accident veu par l'Autheur, au talon 306.a
accident des araignees 585.d
accident mortel és fractures 411.c
quels ceux qui le denotent 265.a
accident mortel és goutes 501.b
accident admirable des gangrenes 358.b
accident qui vient aux contusions faites sur les costes 344.a
accident incurable, quel 398.d.399.a
accidens en l'ame & au corps 34.d
accidens suruiennent plusieurs, où il y a beaucoup de gens 428.d
accidens qui peuuent rendre les enfans monstrueux 1025.a.b.c
accidens qui suiuent les playes de teste, dangereux, quels 266.a.b
quand aduiennent 269.b
accidens suruenans aux playes donnent grand empeschement au Chirurgien 248.c
accidens qui aduiennent au Crane, & leur cure 274.c
accidens qui aduiennent à la dure Mere, & leur cure 265.d.266.a
accidens qui aduiennent aux nerfs vulnerez 304.b
accidens suruenans de l'espine luxee en dedans 420.b
accidens qui aduiennent par trop lier & serrer les parties du corps 389.a
accidens qu'ameine la desloüeure externe de l'os femoris 433.d
& en deuant 434.a
accidens qui suruiennent par la contusion du talon 438.b
accidens qui viennent aux hommes par la semence retenuë 733.b

accidens de la semence retenuë, plus grands que des fleurs 731.a
cause de la varieté d'iceux ibid.c
accidens qui viennent aux femmes faute d'auoir leurs fleurs 737.a.& 739.a.b
accidens qui viennent au flux de sang menstruel immoderé 740.a
& de la retention d'iceluy 743.a
accidens que laisse la fiévre quotidienne 210.b
accidens fascheux par mauuaise dicte 285.c
accidens de la repletion 490.b
accidens diuers de l'humeur arthritique 496.a.501.b
accidens & complications qui peuuent suruenir à la partie fracturee ou luxee 739.b
accidens & complications de maladies qui aduiennent aux pestiferez 646.d
accidens qui accompagnent la peste 615.b
accidens de peste diuers, caquesangue, coqueluche, suette, troussegaland 648.d.649.a
accidens diuers de la verole 650.a
accidens prouenans de la petite verole & rougeole 548.a
aussi fascheux que de la grosse ibid.
accidens qui aduiennent aux empoisonnez 570.a
accidens des morsures & piqueures veneneuses, & causes d'iceux. 497.b.c
accidens qui viennent à ceux qui ont esté mordus de viperes 578.c.d
accidens qui suiuent la morsure du coule-sang 767.l.& pourrissure ibid.b
accidens qui aduiennẽt apres la morsure de l'aspic 582.c.d
& du venin des crapaux 582.d.& 583.a
accidens pour ceux qui sont piquez des Scorpions 784.a
accidens suruenans des metaux & mineraux venimeux 594.a
accidens pernicieux des cauteres apres l'amputation 361.c
accidens suruenus à Monsieur d'Auret 330.c
corriger les accidens, cinquiesme intention en la cure des luxations 415.b
acetabules, ou cotyledons 689.c
acetabulum 174.a
l'acier ne reçoit la trempe en sa substance interieure, & pourquoy 336.a.c
Acone, village des Periandins 591.c
dont l'aconit a prins son nom ibid.
aconit, autrement dict luparia, ou vulparia, & pourquoy 591.c
cause perturbation d'esprit ibid.d
faict venir les larmes aux yeux, & cause pesanteur d'estomach ibid.
venin aussi dangereux que de la salemandre 580.b
en abondance és montaignes de Trente 591.d
son principal antidote ibid.
sa figure & description ibid.d.& 592.a
acorus vulgaris, où prins 816.a
l'accouchee doit estre gardee d'air froid 712.c
l'accouchee ne doit allaiter son enfant que quatre iours apres sa natiuité 704.a.b
lieux commodes pour accoucher 715.b
acrochordon, espece de verruës aduenantes au col de la matrice 746.c
acrocordon, verruë pendante, & sa cure 208.d
acromion, fait de l'espine 160.a
que c'est 160.a.414.a
acte venerien, abiect & immonde 687.d
trois choses requises en l'accomplissement ibid.
acte venerien à euiter aux playes de teste 272.c.d
en la cure du phlegmon 195.c
aux playes d'harquebuse 327.c
aux gouteux 506.a.b
durant la curation de la chaude-pisse 909.d
actes horribles des malades de peste 665.c.d
action ou operation, que c'est 20.a
d'où depend ibid.
action & œuure different ibid.
action abolie, diminuee, & deprauee 33.c
action principale diuisee en trois, & ses differences 21.b
dite princeps ibid.b
toute action est faite par le benefice des esprits ibid.
action animale, & ses differences 21.a
action animale plus noble que la vitale 135.a
action de faculté vitale 18.d
l'action des sens est faite par la concurrence de trois choses 20.c.d
action de l'estomach temperé, double 84.b
action du cerueau 629.a
des humeurs de l'œil 143.c.d
du nez 145.a.b
des muscles de la face ibid.c
action du muscle trapeze, triple 160.b
du pectoral, diuerse 165.d
action du musele, & comme il se faict & accomplit 80.a
action naturelle de la vessie & intestins 419.c
action du feu, quelle 351.a
action des foudres, & leur raison 621.a
actions different en deux 20.a
actions volontaires, & quelles, de trois sortes ibid.c
actions naturelles, & quelles 20.a.b
actions naturelles ne sont tant parfaictes en la femme qu'en l'homme 22.c
actions des parties communes, en quoy different des simples 71.b
actions des sens exterieurs appartiennent au sens commun 923.c
actions des muscles de la vessie, & siege 911.c
actions de Satan sont supernaturelles 781.d
administration anatomique du thorax 109.c.d.& 110.c
admonition pour les apprentifs 405.d
admonition de l'Autheur touchant la distribution des vaisseaux 162.a
adnata tunicula 141.d
adolescence & sa temperature 11.a
aduersaire de l'Autheur dequoy l'accuse 894.b
ses paroles 895.d
sa proposition, quelle ibid.
aduertissement au ieune Chirurgien, touchant les hargnes 246.a.b
sur la cure des playes 247.c
touchant les playes des yeux 288.b
touchant les vlceres cacoëthes d'iceux 374.a & 375.d
touchant la desloüeure du coulde 430.b
touchant la reduction des dents 461.b
aduertissement au Chirurgien & sages-femmes pour tirer l'enfant mort 711.a
aduertissement au Chirurgien touchant les escroüelles 207.c
touchant les playes d'harquebuses 325.b
touchant la cure de la pierre 472.a.& 472.d
aduertissement aux matrones 700.b
aduertissement sur la cure de la fiévre hectique 299.c
aduertissement sur la situation des epithemes
aduertissement pour distinguer la fiévre double-tierce d'auec la quotidiane 210.b
aduertissement par l'Autheur touchant les balles demeurees apres la gueriſon 210.b
aduertissement notable touchant la hargne 236.d
aduertissement de l'Autheur touchant la sonde de la vessie

veſſie 97.d
aduertiſſement notable touchant la retention d'vrine 485.a.b
aduertiſſement bon pour les contuſions 350.b
aduertiſſement touchant les parties ſur leſquelles eſt appuyé le malade eſtant couché au lict 407.a
aduertiſſement & choſe à noter en cauteriſant les caries des os 542.a
aduis touchant les fortes purgations 271.b
aduis & iugemens ſur la playe de M. de la Breteſche 282.c
agilops, fiſtules lachrymales 454.c
egyptiac, voyez egyptiac
Aegyptiens, voyez Egyptiens
Aelian parle douteuſement de la Licorne 597.b
Aeromanciens, quels 783.d
Aethiopiens, voyez Ethiopiens
Aetna, montagne en Sicile 812.c
vomit force flammes, & les effects diuers prouenus du feu d'icelle ibid.
affection de l'Autheur bonne 564.c
enuers les peſtiferez 667.d
affection riſiſique miſe ſous la ioye 30.a
affections du corps 32.c
affections de l'ame, nuiſibles à la cure du phlegmon 195.c
affections de l'ame ne ſont à meſpriſer par le Chirurgien 272.c
quelles ſont ibid.
affronteurs ne ſont à croire 284.c
Africains 17.b
agaric propre contre les venins 568.b
ſa vertu 645.b.819.d
ſa proprieté 820.b
agaric puluerisé, contre la morſure du Scorpion 584.b
agglutinatif, c'eſt à dire colletique 829.a
agglutination de la langue comment empeſchee 464.c
agglutination des palpebres comment faite 453.c
cure d'icelle ibid.
agnina tunicula 106.a
agonie, c'eſt à dire combat 31.a
que faict en nous ibid.
l'aigle ennemy de l'oyſeau de proye 61.d
l'Aigle n'eſt iamais frappee de la foudre 309.c
l'Aigle appellee couſtelliere de Iupiter ibid.
aigneau monſtrueux, & ſa figure 776.a
aigneau ayant trois teſtes ibid.c
aigneau ayant la teſte d'vn porc 1074.b
aigneaux recognoiſſent leur mere en la plus grande troupe 47.d
aigneaux preſagent par leurs ſaults changement de temps 46.c
aiguille à faire ſuture des playes, & ſa deſcription, & figure 248.d.429.a.290.a
aiguille pour extirper l'vngula, & ſa figure. 454.b
aiguille à tirer la cataracte doit eſtre de fer, ou d'acier 458.b.
aiguilles à ſeton, quelles 289.a
de quelle groſſeur & longueur doiuent eſtre ibid. c. 321.d
aiguilles courbees à faire ſutures 249.b.c
aiguille aualee par vne femme, & comment renduë 772.c
autre par vne fille 771.a.773.a
aiguille entree dans le corps, incorporee en vne pierre 6.d. 771.a
aiguillon de la paſtenaque eſt au milieu de la queüe 588.b.c.d
plus venimeux que les fleches des Perſes ibid.
aiguillon de paſtenaque grand de cinq poulces ibid.
aiguillons des viues venimeux 587.c
aiguilles de Ceſar, en Alexandrie d'Egypte 601.d
l'aiguillette noüee ſurpaſſe l'eſprit de l'Autheur 723.d
ail mangé tout cru, contrepoiſon des champignons 590.c
ailerons, & leur figure, & de la pierre priſe en iceux auec le bec de cane 476.a.b.477.a
ailes du nez ſont mobiles 145.b
air 23.d
qu'eſt-ce que les Medecins entendent par iceluy 24.a
air leger 9.b
air implanté 148.a
l'air a l'empire ſur toutes choſes 619.c
air ſalubre, quel 24.a
quel inſalubre ibid.
l'air purifié par le feu 27.c
l'air, moyen que l'objet eſt preſenté à l'odorat 20.d
moyen de l'ouye 148.a
matiere de la voix 546.a
l'air donne coindication 34.a
l'air a quelque choſe de diuin 315.a
l'air l'vne des choſes principales de noſtre vie 569.c. 635.a
neceſſaire à icelle 333.b
l'air cauſe principale de ſanté ou maladie 621.a
air comment rectifié 329.b
l'air altere grandement noſtre corps 315.d.& 332.c
l'air altere & infecte les playes 315.a
preuue de ce 332.c.ibid.
l'air froid, ennemy des playes de teſte 24.a
l'air pur & clair propre à la cure du phlegmon 195.b
l'air ſimple iamais n'acquiert pourriture 619.a
l'air ſelon qu'il eſt diuers & diſſemblable, auſſi il rend diuers effects 619.c
l'air eſchauffé par moyen, & quel 270.b
l'air bon ayde beaucoup à la conſeruation de ſanté 622.a
l'air change nos corps par trois manieres 24.d
l'air a double attraction 569.b.619.a
l'air mauuais & infect attiré par nous par beaucoup de ſortes & raiſons ibid.
l'air ne ſe peut prendre ny fuïr 34.b
air obſcur & de mauuaiſe odeur abrege la vie 622.a
l'air intemperé cauſe pluſieurs maladies 622.c
ſa temperature rend les mœurs douces 24.d
l'air corrompu, & alteration des humeurs, ſont deux cauſes de peſte 617.d
l'air comment rectifié, & le moyen de le rafraiſchir 635.b
pourquoy la chaleur n'opere en l'air comme auf eu 8.d
l'air eſt quelquesfois attiré par les pores du cuir 74.c 618.c
l'air infect enuenime & altere nos eſprits 618.b.643.c
l'air corrompu par les corps morts 332.d
& par certaines vapeurs meſlees auec luy 617.d
comment 617.d.& 620.c
& comment rendu venimeux 569.a
l'air corrompu prepare nos corps à corruption 617.d
& gaſte les eſprits 631.b
l'air eſt enuenimé par parfums 569.c
l'air peſtilent refuy par les oyſeaux 47.a
l'air peſtilent engendre la fiévre peſtilente 626.d
l'air peſtiferé clair & ſubtil, plus dangereux qu'obſcur & nubileux 633.a
l'air pourry & peſtiferé exerce ſa tyrannie ſur tous animaux 621.a
l'air chaud & humide fait tomber les playes en gangrene 333.a
l'air extremement chaud en Afrique 559.d
l'air de Paris gros, & pourquoy 633.d

l'air de la chambre, quel doit estre, voulant extraire l'enfant mort de la femme 710.b
causes de l'introduction de l'air & du sang dans le cœur 114.d
la constitution de l'air est souuent changee par les vents 24.b
nature de l'air, & les conditions requises pour l'attirer 891.d
en l'air sont remarquees deux qualitez 8.d
en l'air sont souuent cachees les verges de la iustice Diuine 315.c
sans l'air l'homme ne peut viure 315.d. & 619.a
autant d'airs, autant de moyens de guarir 35.a
l'airain & plomb liquefiez ne se meslent ensemble 336.a
aizoon minus, propre contre les vers 355.c
Albert & son iugement 777.a
Albucasis dict auoir veu vne femme qui auoit eu sept enfans d'vne ventree 715.a
Alchemistes n'ont sçeu venir à bout de l'argent-vif 596.d
regle generale d'iceux 595.c
alcohol 847.c
alembic, vaisseau à distiller 861.b.c
matiere plus commode pour les faire ibid.d
alembic de plomb gaste les eaux ibid.
alembics disposez en l'eau pour distiller 685.b
alembics de verre, & leur figure ibid.
Alexandre le Grand, son visage & naturel 16.c
alexandrin, & rosat, synonymes 199.c
alexitaire tres-bon contre la peste, quel 666.d
alexitaires de deux sortes 640.d
alexitaire comment agit par tout le corps ibid.
alexitaire & sa quantité 641.a
alexitaires des enfans qui tettent 663.c
alienations des saisons cause maladie 316.a
aliment què c'est 815.c
aliment & medicament en quoy different ibid.
en quoy consiste la bonté ou malice de l'aliment 25.a
alimentum, qu'est-ce selon Galien 368.b
aliment doit estre visqueux pour faire le callus 409.d
alimens propres pour la generation du callus ibid.
alimens quels pour garder santé 25.a
alimens pour les malades de colique 489.c.d
alimens engendrans la pierre sont à euiter, & quels 468.d
alimens propres pour ceux qui ont flux de bouche 529.b
alimens propres à estancher vn flux de sang menstruel excessif 740.b
alimens doiuent estre plus grands en Hyuer qu'en Esté 271.a
alkermés, graine d'escarlatte, resioüit le cœur 851.c
alkermés, & confection d'iceluy, bons contre la peste 624.b
allantoïde 105.b
ne se trouue en nous ibid.c
Allemans, quels 17.b
Allemans inuenteurs de Canonnerie & Imprimerie ib.d
Allemans vuidoient leurs differends par le duel ibid.c
Allemans, Reistres, anallent la poudre à canon pour medecine 313.b
allignement ou harmonie 182.a
aloës, bon contre les venins 568.b
aloës & autres choses ameres, appliquees sur la teste des sang-suës, les font quitter 587.d
aloës poisson monstrueux, & son pourtraict 793.b
semblable à vne oye 793.d
Aloüé, magistrat de Bretagne 777.d
l'aloüette craint l'esmerillon & esperuier 61.d
Alopecie, ses causes & cure 442.a.b.c
alopecie dite pelade ou cheute de poil. ibid. & 519.d & 521.c
signe de ladrerie 558.c
l'alopecie se guarit en allant en Bauiere 442.c
alopecie venant de vieillesse, fièvre hectique, ou bruslure, &c. incurable ibid.d
alopex, *regnard* 33.a
alphitidon 391.b
alteration & soif, d'où causee aux filles 845.b
alteration subite, dequoy faite 834.a
alteration des os quand se faict, & signes de ce 405.c
alteration & pourriture des os comment cognuë 715.a
alteration des os de la teste, quelle 283.c
alteration du test, & ses causes ibid.
comment corrigee ibid.d
alteration & pourriture des costes, d'où procede 398.c
alteration de l'humeur veneneux comment faite és morsures 573.b
alueoles, cauitez des dents 139.d
alum cuit propre aux chairs spongieuses 362.c
singulier sur tous cicatrisatifs 657.d
alum & vitriol, cicatrisent 370.d
aluine hachee, & mise sur vne paelle chaude, appliquee entre deux linges, propre aux meurdrisseures 349.c
aluine, la rhuë, & le laict, bons contre le spasme 590.c
amarry, & sa situation 94.a. & 480.b
sa substance & qualité 94.a
l'amarry, combien a de cellules 762.b
fausses opinions sur ce 102.b.162.b
signes d'iceluy vulneré 1196.d
amarry, mere nourrice de la semence receüe 105.c
precipitation d'amarry, que c'est 726.b
cure d'icelle 726.d
suffocation d'iceluy, que c'est, & ses causes & signes 703.b. & 730.d
resiccation d'iceluy, dequoy cause 731.c
ambassadeurs des gueux, voyagers 779.a
ambi, instrument propre à reduire l'espaule, & description d'iceluy 426.d
ame, & sa definition 691.c. & 692.b
description d'icelle ibid.d
l'ame pourquoy ainsi appellee 694.a
pourquoy dite esprit & raison ibid.
& pensee, sens & courage ibid.
l'ame & l'esprit en quoy differents 693.a
l'ame est l'entelechie 692.b
l'ame est creée de Dieu 483.c
l'ame est inuisible & incorporee 692.c
l'ame impassible, selon Aristote 31.c
l'ame, inspiration de l'esprit diuin, distingue l'homme des bestes 719.b
l'ame n'est point à l'enfant qu'il ne soit entierement formé 666.c
l'ame raisonnable est en l'enfant au soixantiesme iour ibid.
l'ame a trois facultez 70.a
vnies en vne 692.c
l'ame ne peut faire si tost ses fonctions 691.d
pourquoy se monstre viciee en icelles ibid.
l'ame destituee d'arts 63.c
l'ame n'est non plus grande en vn corps qu'en l'autre 692.d
l'ame intellectuelle donne aux hommes la ratiocination & cognoissance 693.a
l'ame de l'homme, & son excellence 9.d
emporte les perfections des autres 692.c
surpasse celle des bestes & plantes 9.d
l'ame a le corps pour son logis 694.a
est la perfection d'iceluy 70.a

Des Matieres.

l'ame bonne contemne les choſes elementaires, & priſe les celeſtes 692.b
l'ame ſenſitiue donne aux beſtes ſentiment & mouuement 692.d
l'ame vegetatiue donne vie aux plantes, & les faict croiſtre 9.c
l'ame des plantes de moindre vertu & plus imparfaicte que celle des beſtes ibid.
paſſions de l'ame comment cogneuës 31.c
amendes cauſent douleur de teſte 269.d
Ameriquains mangent chair humaine 18.c
baignent leurs enfans dans le ſang de leurs ennemis ibid.
amertume n'eſt propre és gargariſmes 849.d
amitié entre les fourmis 49.c
amitié extreme des beſtes enuers leurs faons ibid.d
amnios 105.b
amnios, premiere tunique ibid.c
membrane prochaine du fœtus 105.d
amnios & chorion, membranes liees enſemble, enuironnent le fœtus ibid.
amnios, ou agnelette, ſeconde tunique, enueloppant la ſemence 689.d
amour 138.c
ſe deſcouure en la face ibid.
amour & charité des oyſeaux, & chiens 51.b
amour grande de la poule enuers ſes petits ibid.
amour grande entre les pigeons 52.d
amour eſmerueillable du chien enuers ſon maiſtre 5.b
amphibies 63.a
amphibliſtroïde, ou retiforme 133.a
amphitheatre de Diocletian, & ce que l'on faiſoit en la dedicace d'iceluy 598.a
ampoulles & veſſies, comment faites 651.c
ampoulles dans la matrice, comment ſe font, & que c'eſt 690.c
ampoulle premiere, où le foye ſe ſiege ibid.
ampoulle deuxieſme, où le cœur prend ſa forme ibid.d
ampoulle troiſieſme, où la teſte ſe forme 691.a
amputation des membres, dernier remede 358.a.c
comment doit eſtre faicte 896.a
ce qu'il faut faire auant icelle ibid.c
ſe doit faire promptement ibid.a
où ſe doit commencer 358.d
amputation d'vn bras mortifié 362.d
amputation à la iambe & au bras, doit eſtre faicte au contraire 358.d
amygdales 88.a.& 150.b
leurs cauſes, ſignes, & vſage 223.b
cure d'icelles ibid.c
anabroſis 245.b
anaſarca, ou leucophlegmatia, eſpece d'hydropiſie 227.d
anaſtomoſe que c'eſt 92.a
anaſtomoſis 245.b
anatomie & ſa definition 70.a
anatomie neceſſaire au Chirurgien 126.b
quatre vtilitez principales d'icelle 68.a
que ſert ſa cognoiſſance 67.b
anatomie, premier fondement de la Medecine p. iiij. en la pref.
la vraye cognoiſſance de l'anatomie, s'apprend par voir & manier 69.d
l'ordre que ſuit l'Autheur en ſon anatomie 67.b
Anatomiſte celebre, & ce qui luy aduint 732.d
anciens abuſez en l'obſeruation de l'Hymen 729.a
anciens eſtimoient les prodiges venir de la pure volonté de Dieu 754.a
les anciens pourquoy ſe faiſoient embaumer 346.b
leur intention touchant les bandages 402.d
ancyle, ou ancyloſis 400.d
André Theuet, & ſon teſmoignage de la mumie 347.a
experience d'iceluy 348.b
androgyne en Grec, ſignifie homme & femme 762.c
andura, ou hoga, poiſſon monſtrueux 795.a
aneuriſme & ſa definition 218.a
ſes cauſes & ſignes ibid.b.c
moyen de les guarir par operation manuelle ibid.
aneuriſme cauſe de gangrene 354.c
aneuriſme cauſé par cicatrice autour de l'artere 445.a
aneuriſmes pourquoy deuiennent groſſes 218.c
és aneuriſmes on ſent vne pulſation, quelquesfois ſont auſſi ſans pulſation 217.d
ſifflement en iceux ibid.
anfractuoſité des oreilles, pourquoy faite 147.c
les Anges creez de Dieu pour citoyens du Ciel 781.a
bons eſprits ibid.
ſans corps ibid.
Anges ou Demons, chaſſez de Paradis ibid.c
meſſagers pour executer la volonté de Dieu ibid.
Anges ſeront enuoyez pour recueillir les eſleus 781.a
Anglois vuidoient leurs differens par le duel 17.a
anguilles peuuent eſtre apprioiſees 53.c
animal ſanguin, froid, a plus de graiſſe 75.b
chaque animal a enuie de perpetuer ſa race 69.d
nul animal deſgarny des eſprits fixes, & de la chaleur naturelle, ne peut viure 22.a
animal aucun ne ſe faict en l'eſtomach 554.b
animal mangeant choſe veneneuſe, porte quelque nuiſance 566.a
animal reſſemblant vn Scorpion, trouué au cerueau d'vn Italien, apres ſa mort 551.a
animal ſorty d'vne apoſteme de la cuiſſe d'vn ieune homme ibid.c
animal merueilleux nay d'vne femme 552.b
animal ietté par la verge, quel 552.d
animal petit, & malaiſé de ſes membres, en Egypte, qui eſt la mort du genre humain 579.c
animal naiſſant és Indes, dont la corne eſt ſouueraine contre tous venins 598.c
animal terreſtre, au Cap de bonne Eſperance, qui ſe plaiſt en la mer, ennemy des Elephans 599.b
animal monſtrueux ſemblable à vne Tortuë, & ſa deſcription 808.c.d
ſa figure ibid.
animaux de la terre, innumerables & differens entr'eux 815. d
les animaux ont receu quelque choſe de particulier de Dieu. 42. b
les animaux craignent l'homme, & luy ſont ſubiects 63.c
pourquoy la raiſon ne leur a eſté donnée ibid.
tous animaux ont deux ſexes 684.b
leur proprieté 45. b
leur artifice 47. b
leur induſtrie & amitié enuers leurs petits 50. c
animaux, les vns ſont hardis, les autres timides 45. a
tous animaux taſchent à entretenir leur vie & leur corps 51. a
en quel temps s'accouplent ibid.
les animaux ont certain temps à porter leurs petits 685.a.698.c
animaux ſoigneux de leurs petits, & en quel temps plus furieux 50.a
animaux, tant terreſtres qu'aquatiques, donnent cognoiſſance aux hommes des mutations des temps 45. d
animaux de pluſieurs ſortes preſageans la peſte ſur la terre 621.b

animaux contraints d'abandonner leur lieu pour la puanteur du fouldre eſtant cheut 314.c
tous animaux frappez du fouldre, excepté l'homme, meurent ſoudain 888.b
animaux mangeant les beſtes tuees du tonnerre ou fouldre, en meurent & enragent 569.a
animaux veneneux ne ſont ſeulement ſur la terre, mais dans la mer 587.b
animaux veneneux, mangez par autres beſtes, ne peuuent nuire 566.a
animaux viuans des beſtes veneneuſes, ſi on les peut manger ſans danger ibid.
animaux monſtrueux qui naiſſent contre nature aux corps des hommes & femmes 550.c
animaux de pluſieurs ſortes & formes, faits aux matrices des femmes 552.a
animaux reſſemblans l'vn à vn rat, l'autre à vn chat noir, nais de deux femmes tous en vie ibid.
quels animaux n'ont qu'vn boyau tout droit 87.b
animaux de toutes ſortes veus à Rome és ſpectacles faits par Gordian 598.4
Anne de Mont-morency Conneſtable, bleſſé à la bataille de Sainct Quentin 915.b
anneau ou glandule 84.c
opinion de Colombus ſur iceluy ibid.d
annee diuiſee en quatre ſaiſons 11.d
chacune d'icelles requiert ſon medicament 34.d
annexes des choſes naturelles 387.b
annotation tres-belle 287.a.555.b
annotation pour le ieune Chirurgien 301.c.d 351.d.373.a.374.a.442.b.433.a
annotation grande au ieune Chirurgien, pour les playes des boyaux 303.b
annotation aux ieunes Chirurgiens, digne d'eſtre obſeruee pour les gouttes 511.c.d
annotation grande touchant le ſpaſme 268.b
pour les playes des inteſtins 269.a
ſur la mixtion des metaux & autres choſes 336.b
touchant le vomiſſement 502.a.b
annotation ſur la veſſie du fiel 89.d
touchant la diuiſion de la veine porte 90.c
ſur les veines emulgentes 94.a
& hypogaſtriques ibid.d
ſur la deſcription des reins 95
ſur les valuules du cœur 115.d
ſur le muſcle obliquateur 169.d
ſur la diſtinction des os 174.b
annotation de la prouidence de nature 178.d
anodyns, & leurs differences 830.a
vſage d'iceux ibid.
anodyns de deux ſortes, fort propres 831.b
tous medicamens qui curent les maladies ſont anodyns ibid.
tous anodyns, quelle faculté ont 328.a
anthes & ſcares, poiſſons, ſe ſecourent l'vn l'autre 54.c
anthrax 194.a.& 650.d
anticnemion 176.c
antidote contre la vigue, quel 591.c
antidotes de diuerſes ſortes contre le venin 684.b
antidote, principal de la peſte, eſt conuerſion & amendement de vie 617.b.667.b
l'antimoine produit des effects merueilleux 728.c
antimoine eſt ſingulier contre les venins 577.a
Armoiſe bonne contre la peſte 645.b
Antiochus premier mena en bataille les Elephans contre les Romains 52.a
Antoine Mizauld, homme de grand' recherche & erudition 61.d
aorta, ariere ainſi nommee 113.d
apertion de la ſaphene 172.a
apertion des tumeurs, & les choſes à conſiderer en icelle 197.b
aphoriſme, que c'eſt 880.a
aphoriſmes d'Hippocrates appartenans à la Chirurgie ibid.
aphthee, maladie familiere aux petits enfans 376.a
apium riſus, ou ſardonia, rend les hommes inſenſez 590.a
ius d'apium riſus, ennemy de nature 336.a
apochema 391.c
Apollo, inuenteur de la Medecine præf.1.p.& 3.
Apollonius, excellent en la ſcience de contrefaire toutes voix de beſtes 65.d
reſponſe ſubtile d'iceluy 600.d
apologie touchant les playes d'harquebuſes 331.c
apologie & traicté contenant les voyages de l'Autheur en diuers lieux 894.a
apophlegmatique pour les goutteux 504.d
apophlegmatiſmes 849. a voyez, maſticatoires
apophyſe, que c'eſt 167.c
apophyſe vermiformis 131.a
que c'eſt, & pourquoy ainſi dite, & l'vtilité d'icelle ibid.
apophyſes pterygoïdes 126.d
apophyſes clinoïdes, & leur definition 131.a.135.b
apophyſes droites des vertebres du col 152.c
apophyſes obliques ibid.c
apophyſes mammillaires du cerueau 20.d 129.d.131.c
apophyſes du thorax ne different de celles du col 158.b
apophyſes & epiphyſes ſont parties de l'eſpine 418.b
ſignes des ſeules apophyſes rompuës 399.a
apoplectiques, pourquoy meurent 890.a
apoplexie & paralyſie different 252.b
apoplexie & epilepſie, en quoy different 288.c
apoſpaſma 245.b
apoſteme, ſa definition & differences 190.a
apoſteme n'eſt faict iamais de pur & ſimple humeur 194.b
apoſteme ſe peut faire au cerueau, contre l'opinion d'aucuns 285.d
apoſteme peſtiferé appellé bubon, ou boſſe 650.d
ſa cure 651.a
ſignes d'apoſteme peſtiferé ibid.
quand la boüe eſt faicte en iceluy 652.b
apoſteme de la groſſeur d'vn œuf crachee par vn ieune garçon 773.a
apoſtemes, & leur prognoſtic general 192.d
apoſtemes, & toutes leurs cauſes, ſe rapportent à trois 191.b
trois choſes à obſeruer en leur curation 192.d
apoſtemes qui ſe font au foye, & leurs cauſes 354.a
apoſtemes difficiles à guarir, quelles 192.b
apoſtemes ont leur paroxiſme conforme à l'humeur dont ſont engendrees 191.d
apoſtemes & tumeur d'où dependent 12.c
en icelles le ſang doit eſtre rectifié ibid.
apoſtemes ne doiuent eſtre ouuertes deuant la parfaicte ſuppuration 652.b.c
ſignes par leſquels le Chirurgien cognoiſt comment l'apoſteme ſe termine & reſoult 192.a
qui ſont celles qui doiuent eſtre ouuertes auant ladite parfaicte ſuppuration 196.c
& comment ibid.d
apoſtemes, & fiévres putrides, en temps de peſte, ſe tournent en icelle 618.d
apoſtemes & luxations peuuent aduenir aux petits enfans au ventre de leur mere 413.b

Des Matieres.

apoſtemes aduenuës aux petits enfans, non purgees à ſuffiſance, malaiſees à guarir 548.b
apoſtemes en Sarragoce d'Arragon, durent vn an 369.c
és apoſtemes ſe trouue des corps bien eſtranges, & quels 553.a
l'Apoticaire doit ſçauoir l'anatomie 67.c
l'Apoticaire ignare fruſtre ſouuent l'eſperance du Chirurgien & Medecin ibid.
Apoticaire qui cachoit ſon ſecret de rendre la terebentine potable 533.b
tous Apoticaires ſe diſent auoir de la Licorne 607.b
caution touchant l'auarice des Apoticaires 300.c
apozeme de grand effect pour la pierre 469.a.469.c
apozeme pour prouoquer les mois 738.b
appendices glanduloſæ 98.b
appetit canin 33.b
appetit corrompu & depraué, où giſt és filles, & cure d'iceluy 743.c.d
appetit depraué des femmes groſſes, quand aduient 688.a 715.d
appetit plus grand en Hyuer qu'en Eſté 819.a
application & maniere d'vſer des fomentations 844.a
application indeüe des repercuſſifs, & reſolutifs, cauſe de nœuds 513.a
application de ſangſuës autour des genoüils, remede propre contre les tumeurs d'iceux 240.c
applications de bouteilles pleines d'eau boüillante propres à faire ſuër ibid.
apprehenſion de peſte faict mourir de peur 635.d
Arabes, quels 17.b.c
les Arabes inciſent les arbres d'encens, & les ſophiſtiquent auec reſine 873.c
les Arabes ont attribué le nom à la lepre 757.a
les Arabes & Egyptiens mangent la chair des crocodilles 870.a
araignee, dite tarantule, ou phalange 39.a
l'araignee, ſerpent, & crapaut, ont inimitié iuree 61.d
araignees & leur artifice en faiſant leur toille 48.a
araignees, comment prennent les mouſches ibid.
araignees de pluſieurs eſpeces 545.c.d
araignees ayans la bouche au milieu du ventre ibid.
araignees en Italie fort venimeuſes en Eſté 39.a
araignees nommees rhagion, quelles 585.d
arbre priué de ſes fleurs eſt ſterile 735.c
arbre portant le poyure, & ſa figure 872.a
arbre portant la canelle croiſt aux Indes, & ſa figure & deſcription 873.a
arbre portant l'encens croiſt en Arabie 874. ſa figure 875.
arbre qui porte le poyure blanc, ſemblable au noir 872.b.c
arbres fruictiers portans froment 886.a
Arcabuto, premier Chirurgien à Rome 7.d
reueré du peuple Romain 8.c
lapidé au champ de Mars 7.d
Archers iadis mis és batailles à la premiere pointe, comme ores les harquebuſiers 309.b
Architecte diuin de grand' prouidence 143.b
ardeur du Soleil, faim, ſoif, & veiller, à euiter en temps de peſte 626.d
ardeur du corps, & ponctions, ſignes de ladrerie 559.d
areſtes attachees à la gorge, & les moyens de les oſter 459.d
argemon, que c'eſt 375.a
argent & or, amoureux du plomb 335.d
argent vif, pourquoy ainſi nommé 594.d
opinions diuerſes ſur les qualitez d'iceluy, & actions ibid.
l'argent vif eſt extremement froid 565.b
chaud au dedans, & froid au dehors, ſelon Paracelſe, veneneux, ſelon aucuns ibid.c
argent vif de deux eſpeces 596. d. ſigne quand il eſt bon 525.c. où ſe trouue 596.c
argent vif meilleur de tous, eſt le plus clair, ſubtil & blanc ibid.d
comment eſleu, preparé, & mixtionné 525.b
moyen de le bien eſteindre ibid.
argent vif eſt faict de plomb, & autre matiere froide 595.b.& 596.a
argent vif eſt purifié en boüillant auec du vinaigre 596.d
argent vif, ſouuerain contre l'iliaque paſſion, anallé auec eau ſimple 490.b
faict mourir les poux 595.c
ordonné pour la rogne & tigne ibid.
bon pour les vlceres & chancres ibid.d
argent vif, dernier remede aux femmes qui ne peuuent accoucher ibid.c
argent vif, comparé au furet 520.a
furet de la verolle 523.b.526.a
vray antidote d'icelle ibid. pourquoy appellé furet par l'autheur ibid.
argent vif entrant és onguents, comment ſera eſteint 842.a
l'argent vif a les actions & vertus du gaiac 523.b
argent vif fait mourir vn ſinge pour en auoir beu 595.a
anallé ſans aucune leſion 595.c
argument du moins au plus 229.c
ariſtoloche longue, ordonnee contre l'aconit 591.d
Ariſtomachus a nourry cinquante huict ans des mouſches à miel 48.d
Arius Peripateticus mort ſubtiment, de boire de l'eau froide 35.b
armees eſpouuantees par vn liévre, & par des chardons 54.b
armees apparuës au Ciel 811.a.b
armes des mouſches à miel ſont le piqueron & aiguillon 48.b
armoiſe grandement loüee des anciens contre la morſure des ſerpens 645.b.c
aromates chaſſent la peſte 625.c
aromates & drogues pour embaumer les corps morts, quelles 892.d
maniere de tirer l'eſſence de tous aromates 871.a
autre maniere 871.c
aron, herbe ſauuage propre aux Ours pour amollir le ventre 45.d
arriere-faix, ou chorion, en quel temps faict & formé 688.d. ſes noms diuers 105.b.702.d
l'arriere-faix doit eſtre ſubit oſté apres l'enfantement 701.a.703.b
l'arriere-faix ne doit eſtre tiré rudement ibid.
l'arriere-faix empeſché de ſortir, & les cauſes 703.a
l'arriere-faix ſortant deuant l'enfant, c'eſt ſigne que l'enfant eſt mort 701.d
choſe tres-dangereuſe 712.d
arſenac de Paris bruſlé de poudre à canon 315.b
quel deluge fit 334.a
arſenic, c'eſt chaux viue, ou orpiment 594.c
arſenic, ou venin, apposé ſur la region du cœur, preſerue de la peſte, ſelon aucuns 628.c
chacun art a ſa maniere de parler 34.a
l'art & maniere de viure, pourquoy à conſiderer 23.a
l'art & malice des hommes a adiouſté beaucoup en l'artillerie 311.c
art de medecine & ſcience donnee aux hommes, de Dieu 617.c
art magique, que c'eſt 783.d

l'art magique se fait par le meschant artifice des Diables ibid.
art & science de remettre le boyau culier, quand il est cheut 239.b
artere & sa definition 79.b
origine d'icelle, & diuision du rameau descendant aux parties naturelles 91.d
sa diuision 119.b
artere intercostale, mammillaire, ceruicale, musculeuse, humerale ibid.
artere veineuse & arterieuse, & distribution d'icelles 109.a
artere axillaire & sa distribution 162.c.d
artere musculeuse, quelle ibid.d
artere crurale, & distribution d'icelle 153.a
artere veineuse a pris nature de veine, & pourquoy 116.b
artere accompagnee de veine, comme s'entend 120.d
l'artere qui est sous la basilique, ne doit estre touchee, en saignant 491.b
l'artere contient vn sang plus subtil que la veine 79.c
l'artere ouuerte auec la lancette, n'est non plus dangereuse que la veine 444.d.647.a
l'artere ouuerte par l'Autheur au Prince de la Roche-sur-Yon, pour la migraine 444.d
artere ne s'adiouste iamais à la veine, en quel endroit du corps 689.c
signes que la grande artere & veine caue sont vulnerees 295.c
pouls de l'artere ne se peut empescher 20.b
arteres, leur declaration & figure 120.a.b.c.d
source d'icelles où git 91.c.114.a
deux arteres emulgentes produites par nature 79.b
arteres coronales du cœur, & leur diuision 119.b
les arteres ne sont iamais sans veines 120.d
arteres ouuertes aux temples pour la migraine 491.a
pour la douleur des yeux 452.c
arteres sont en perpetuel mouuement 194.d
lequel est changé par les passions de l'ame, & le moyen du cœur 30.a
arteres comment se iettent dans les parties du corps 165.c
arteres & veines sont chaudes, & pourquoy 10.d
ont mutuel abouchement 79.c
arteres & veines se doiuent lier, & preuues de ce par authoritez diuerses 895.c
arteres sont en moindre nombre que les veines 120.d
les arteres ont communication auec les veines par abouchement 92.a
incision des arteres suspecte à aucuns 444.d
contraction des arteres, dit pouls 21.a
arteriotomie 490.b
vtilité d'icelle 647.a
arteriotomie, incision d'artere 897.c
arteriotomie, comment doit estre faicte ibid.b
arthrodie 153.c.183.a
ou enfonceure 184.c
arthrose, ou artelle 183.c
articulation, c'est à dire iointure 184.c
artifice des animaux 47.b
artifice des oyseaux faisans leurs nids ibid.
artifice des poissons ibid.
artifice merueilleux du poisson Nauticus 799.b
artifice des araignees, quel 48.a
artifice de mettre vn poulsier ou doigtier 675.c
artifice du fourneau à distiller 863.a
l'artifice des meschans gueux, quel 778.b
artifice & illusions des diables 782.c
artifices à feu de diuerses sortes, & de diuers noms 309.a
artifices des anciens pour affermir les dents tremblantes 850.d
artillerie a diuers noms, & quels 308.d
son but & dessein 309.d.310.a
où monstre plus d'effect 329.c
l'artillerie inuentee par vn Allemand de basse condition 308.b
à qui premierement donnee ibid.
artillerie est ruine des hommes 308.d
comble de tout mal 310.a
n'espargnant non plus les hommes que les bestes ibid.a
l'artillerie chasse le tonnerre 310.d
chassa la peste de Tournay 627.d
peut accabler vne centaine d'hommes 310.a
artillerie & foudre en quoy different 354.b
le son d'artillerie se peut ouyr de vingt-lieües 333.d
faict auorter les femmes 714.c
artilleries & machines de guerre pourquoy inuentees 308.c
artisans de grand trauail ont les parties plus solides que les autres 23.a
peu souuent gouteux 501.d
tous artisans ont leur jargon à part 34.a
aruspices & deuineurs 764.c
ascarides sont vers ainsi dits 554.c
signes d'iceux ibid.c
en quel boyau se logent 555.d
Ascite est dite, vraye hydropisie 228.b
troisiesme espece d'icelle 897.c
symptomes d'icelle 228.b
Asclepiades escrit que la Musique ayde beaucoup aux phrenetiques 39.b
medicament d'iceluy Asclepiades pour les vlceres 374.a
asne Indien, animal n'ayant qu'vne corne 608.c
asnes & bœufs, entendus parler, selon aucuns 161.b
asnes deuiennent presque enragez se voulant accoupler 687.a
asnes sauuages portans vne corne au front singuliere 600.c
chasse d'iceux à qui permise ibid.
asphaltum, où prins 816.b
aspic dangereuse espece de serpent 61.d
l'aspic a vne perpetuelle guerre contre le rat d'Inde ibid.
l'aspic masle faict deux picqueures, & la femelle quatre 581.d
aspic changé à vn theriacleur, & comment 582.a
aspics, serpens, viperes, crapaux, dragons, scorpions, &c. sont bestes venimeuses 768.d
assemblees & danses, à fuyr en temps de peste 622.c
assimilation, qu'est-ce 19.c
astelles pour les fractures 388.a
astelles & ferules dequoy faites ibid.b
astelles faites de gros papier de cartes pour la cuisse 402.b
astragale, petit osselet, soustient tout le corps 438.d
a trois connexions 176.c
se peut luxer en toutes parts 438.a
astrologie obseruee par les Arabes 17.d
iugement des Astrologues fort douteux 777.a
Atheniens, quels 15.d
atheistes & sodomites que doiuen esperer 777.a
atheromata 193.d
difference entre atherome, steatome, & meliceride 205.a
signes d'iceux, & leur cure ibib.a.b
atrophie 588.d
cause d'icelle 414.b.439.c
prognostic d'icelle ibid.
comment cures ibid.

atrophie, maladie contraire aux yeux, & cure d'icelle 453.b
partie quand tombe en atrophie 918.b
atteſtation de l'Autheur, quelle 207.b.208.a 229.b
attouchement iuge des choſes rudes 281.b
attouchement fait en toutes parties ayans nerfs 21.a
auant-coureurs de la fluxion arthritique du cerueau 499.a
auant-pied, ou pedion, & ſa connexion 180.b
combien a d'os 181.d
auarice cauſe de l'impoſture des marchands de Licorne 607
auction, que c'eſt 20.b
aueugle-nay en l'Eſcriture Saincte 753.d
augures 784.d
priere d'Auicenne contre les impoſteurs 43.b
Aultan, vent meridional, groſſier, & nebuleux 316.c
Aulx pilez mis ſur les cors coupez les guariſſent 465.b
aulx mangez auec peu de pain, prohibent le venin aux parties nobles 576.c
mangez cruds ſont bons contre le venin des champignons 590.d
cuits auec aloé, bons pour le nombril 735.a
aulx pilez, bons contre le ſcorpion 584.b
aulx ſouuerains aux ruſtiques en temps de peſte, & pourquoy 622.d
aulx & oignons bons contre le venin des araignes 585.a
auortement & effluxion comme different, & que c'eſt 715.c
auortement des femmes, & les cauſes ibid.
vient deuant le terme, & comment ibid.
prognoſtic d'iceluy 715.b
faire auorter, acte damnable 688.b
merite grande punition 887.c
auſter, vent meridional, pere de putrefaction 620.b
l'Autheur a reſidé trois ans à l'Hoſtel-Dieu de paris 898.b
a aſſiſté és guerres, & fait diuers voyages 311.d & ibid.
l'Autheur, Chirurgien de Monſieur de Montejan à Turin 900.b
depuis de la compaignie de M. de Rohan 902
receu par le Roy Henry II. à ſon ſeruice 905.c
l'Autheur a eſté au ſeruice de cinq Rois 311.d & 898.b
l'Autheur a touſiours preferé le bien public à ſon particulier 602.d
ſon adreſſe 902.d
ſa charité 904.b
ſa curioſité 903.a
ſes voyages 900.a
l'Autheur adextre aux operatiõs de Chirurgie, & teſmoignage d'vn Medecin pour ce 901.b
l'Autheur à eſcrit il y a trente ans des playes d'harquebuſes 311.d
intention d'iceluy 317.c 597.a
comment apprins à curer leſdites playes 601.d
l'Autheur pourquoy a eſcrit des gangrenes & mortifications 353.d
l'Autheur reprend iuſtemẽt Columbus, pourquoy 102.d
l'Autheur pourquoy a eſcrit des venins 564.b
ſon affection bonne contre les inuenteurs des poiſons ibid.
credence d'iceluy touchant les venins 566.a
l'Autheur ſe defend tant qu'il peut contre les enuieux de ſon liure 336.b
dequoy accuſé & taxé 894.a.b
ſa reſponſe ibid.
l'Autheur n'a iamais cogneu aucun effect en la corne de licorne ibid.
opinion d'iceluy ſur ce 595.b
l'Autheur propoſe touchant la corne de Licorne 612.b
repliques ſur les refutations d'icelle ibid.c.d
ſa liberalité & modeſtie 613.b
ſouhait d'iceluy 612.b
l'Autheur garde vn mort anatomiſé, & pourquoy 346.d
l'Autheur a experimenté de lauer les mains de plomb fondu 787.b
l'Autheur a fait aualler vne liure d'argent-vif à vn petit chien 595.d
l'Autheur a vne queuë de paſtenaque longue de cinq pieds & plus 588.b
& poiſſons volans 795.b
& pierres monſtrueuſes extraites du corps, en ſon cabinet 771.c
l'Autheur a fait pourtraire vn inſtrument pour ſe donner à ſoy-meſme vn clyſtere 834.b
l'Autheur ſe monſtre anatomiſte en la diſſection du corps du ſeigneur de Martigues 912.d
diſcours ſur la bleſſeure dudit ſieur 911.a
ſur l'vlcere du ſieur de Vaudeuille 913.d
l'Autheur comment traitté apres la fracture de ſa iambe 406.a
l'Autheur, ſe deſguiſe pour n'eſtre priſonnier à Hedin 910.d
animaduerſion de l'Autheur 163.d
fin pretenduë de l'Autheur 67.b
hardieſſe de l'Autheur accompagnee de bonne volonté 609.b
inſinuation de l'Autheur en la bonne grace de ceux qui ſont d'opinion à luy contraire 512.c
raiſons de l'Autheur touchant les medicamens appliquez ſur le bras du Roy 305.c
reſolution de l'Autheur ſur la ſaignee & purgation en la peſte 643.b
reſponſe de l'Autheur plaiſante ſur les baumes 335.a
reſponſe docte du meſme ſur la façon d'embaumer les corps 346.c
autre braue reſponſe d'iceluy 913.a
ruſe de l'autheur 916.b
l'autheur de l'artillerie, & ſon nom 308.c
autheurs premiers qui ont eſcrit de la Licorne, peu renommez 597.b
diſcord des autheurs pour le naturel de la Licorne 600.d
autheurs teſmoignans les monſtres & prodiges, quels 753.b
autheurs qu'il faut lire pour apprendre l'aſtronomie 811.c
authoritez citees par l'Autheur pour preuue que les veines & arteres ſe doiuent lier 894.d
ſes raiſons, quelles 895.b
Automne 11.d
combien dure, & ſes qualitez 12.a
en Automne comment nous vſons des viandes 26.d
autruche, ſa figure & deſcription 802.a.b
plus grand que tous autres oyſeaux ibid.c
long de ſept pieds 803.a
fort commun en Afrique & Ethiopie 802.c
autruches ne digerent le fer 612.d
axiome de l'eſcole de Medecine 505.b
aymant tire le fer au trauers d'vne table bien eſpeſſe 232.d
ſa proprieté, quelle ibid.
l'aymant rend fols ceux qui en ont pris 594.b
ſon contrepoiſon, quel ibid.
azygos, veine grandement à noter 117.a
chemin d'icelle 912.d

B

Badelory doux de sel, quel 730.a
baing particulier pour la partie atrophiee 439.d
baing d'eau tiede & naturelle, tres-vtile à la fiévre diaire 198.c
baing pour la fiévre tierce 202.b
baing apres le past pour les bilieux 511.d
baing relaxant & anodyn 854.d
baing remollient, humectant, & relaschant, pour le spasme 251.c
baing Marie, lequel peut seruir à distiller par cendres 867. c
le baing administré aux maladies sans danger, quand 854.b
leurs vtilitez & differences ibid.
leurs vsages 853.c
matiere d'iceux 854.b
temps d'y entrer & sortir, & reigles qu'il y faut garder 855.a
baings naturels & artificiels 852.d
quand loüables 854.c
baings sulphurez, alumineux, nitreux, bitumineux, cuiureux, ferrez, & plombez 853.b
gypseux 854.c
vsage d'iceux ibid.
baings artificiels, & d'eau simple ibid.d
vsage d'iceux 954.a
baings d'eau simple, doiuent estre tiede ibid
baings de diuerse façon 853.d
vtilité d'iceux 342.b
les baings sont profitables aux inflammations des poulmõs ibid.
baings causes d'auortement 716.a
considerations pour bien vser des baings 855.a
baings d'eau chaude auec herbes, contraires aux venins, propres contre iceux 568.c d
vsage des baings chauds & froids 853.c
baings excellens pour l'hydropisie 228.d
baings pour les hectiques, quels 300.c
baings & fomentations pour la colique, & des matieres d'iceux 489.a
baings hypocaustes propres aux choleriques 515.b
baings propres à ceux qui sont tombez en hydrophobie 576.d
aux morsures des crapaux 584.a
& des scorpions 584.b
baings contre les vers 556.a
baings pour femmes accouchees 714.b
baings sudorifiques aident à faire couler les mois 738.b
baings & purgation pour le flux muliebre 712.c
baings & demy-bains, vtiles pour destouper l'vrine 485.d
baings relaxatifs, anodyns, deterfifs dequoy faits 854.c
baings propres pour les femmes quels ibid.d
demy-baing, ou incession, ou semicupium, que c'est 852.b
matiere & vsage d'iceux ibid.c
se baigner en eau froide, bon pour la gonorrhee 532.d
se baigner en la mer n'est remede certain contre la rage 576.d
Balanus 100.c
voye de l'vrine 828.a
balbutier, que c'est 846.b
Balde Iurisconsulte mordu de son chien enragé, mourut furieux & enragé 576.c
baleine, & sa description 779.d
sa figure, & comment departie à ceux qui la prennent 800.a
la baleine fait ses petits vifs, & les alaicte 779.
en quel temps prise ibid.
la baleine suit volontiers le poisson Gouuerneur 54.d
baleine d'autre espece & couleur que la grande 800
sa description 801.a
vne baleine morte & pourrie cause la peste à la Toscane 618
balle d'harquebuse demeurant par l'espace de dix ans dans la chair sans faire nuisance 596.a
la balle ne fait combustion 314.b
la balle comment doit estre tiree des playes 318.c
balle de cire perçant vn bois de l'espesseur de demy doige 314.a
balle de plomb frottee de vif-argent, anallee par vn ayant la colique 490.b
balle, & differences de leur matiere 317.b
balles d'harquebuses demeurent souuent au corps long-temps 328.b
les balles ne peuuent estre empoisonnees. 313.c
les balles ont plus de force contre choses dures que molles 334.a
balles de canons bondissent sur l'eau comme sur la terre 1200.d
balustre, fleur de grenade 107.d
bandage pour les playes 324.d
se doit faire sur icelles 405.c
diuers selon la diuersité d'icelles 511.b
bandage fenestré ne vaut rien 405.c
bandage trop serré excite douleur & chaleur 586. d
bandage sans circonuolution ibid.b
bandage pour la reduction de l'espaule 443.b
bandage du talon luxé, quel 438.b
bandage du genoüil, comment fait 394.b
bandage des vlceres, & par qui inuenté 374.c
bandage de la cuisse apres la reduction 435.b
bandages, quels pour la cuisse 402.b
bandages, comment se doiuent remuër, selon les anciens, és fractures des cuisses 403.c
bandages de la face, comment doiuent estre attachez 289.d
bandages des fractures & luxations, en quel temps se doiuent deslier 394.c
les bandages se laschent du 3. iour iusques au 7. 386.d
vtilité des bandages 387.c
les bãdages seruent aux parties atrophiees, & cõment ibid.
il faut humecter les bandages 394.b
ce qu'il faut obseruer aux bãdages pour les fractures auec playes 402.c
bande nombrilliere 387.b
trois bandes necessaires aux fractures 385.c
la premiere bande és fractures doit commencer sur icelles, faisant trois ou quatre tours 402.a
la seconde bande doit pareillement commencer sur la fracture, ne faisant qu'vn tour ou deux, & sera conduite en bas
la troisiesme bande commencera où la seconde aura failly, & sera conduite au contraire ibid.
la bande doit commencer au fond du sinus 384.d
la bande doit auoir deux indications ibid. & 387.d
la bande doit estre amenee du lieu auquel l'os est tombé 385. c.d
la bande doit estre serree moderément ibid.
incommodité d'icelle, trop peu serree 386.c
les bandes sont de deux especes 385.c
bandes de linge pour les playes ne doiuent estre de trop neuf ny trop vieil, ny trop gros, ny trop delié 397.d
de toile forte, & non rude 402.a
bande des fractures conuient deslier de trois iours en trois iours 386.d.396.a.
bandes à faire ligatures, differentes entr'elles 384.6.c
à quelles intentions faites 402.a
bandes pour la clauicule 396.c

bandes seruent aux femmes grosses & nouuellement accouchees 387.b
les bandes ne peuuent estre appliquees en toutes parties ibid.
bandes retentiues pour les costes 386.b
bandes pour aider à leuer le pied, & leur figure 906.d
conditions requises en vne bonne bande 384.b
matiere des bandes triple ibid.
il faut bander les parties en la figure qu'on les veut laisser ibid.b
barbares empoisonnent leurs fleches de Napellus 590.a
barbarie des Indiens en leurs sepultures 346.b
barbe, difference de l'homme à la femme 138.c
pourquoy nature en a mis en la face ibid.
Barbiers & Apothicaires font souuent ouurir le Ciel & la terre par leur imperitie 628.a
Bartholomeus Magius, Medecin Boulonnois 334.c
base de l'omoplate 159.d
Basilic, & sa figure 579.d
Basilic serpent iaunastre selon Galien 579.a
le Basilic nommé Roy des serpens ibid.b
Basilic, le plus venimeux entre tous les serpens ibid.b
le Basilic par son seul regard & cry fait mourir les hommes 569.a
le Basilic tuë toutes bestes veneneuses demeurans aupres de luy ibid.&579.a
le Basilic regardé attentiuement, quel mal en aduient ibid.b
le Basilic apres sa mort a de grandes vertus ibid.
le Basilic fait mourir les herbes & arbres par où il passe ibid.
Basilic acheté par ceux de Pergame pour mettre au temple d'Apollon, & pourquoy ibid.c
par le Basilic les oyseaux sont engardez de faire leur nid, & les araignes leurs toilles ibid.
pour souuent sentir le Basilic, est engendré vn scorpion au cerueau 551.b
Basilic broyé entre deux pierres, & exposé au soleil, d'iceluy naistra vn scorpion ibid.
Basilicon liquefié en huile, est propre aux playes 331.d
d'arquebuse 334.c
Basilicon auec pouldre de mercure, propre pour les playes veneneuses 759.d
Basilisces, especes d'artillerie 308.d
bastarde, espece d'artillerie ibid.
bataille des Chrestiens contre Corbane, & nombre des morts en icelle 59.d
batrachium en Grec, & Ranula en Latin, est vne apostemesous la langue qui empesche de parler 222.c
autrement Ranunculus 651.b
battement de cœur, & la cause & cure d'iceluy 743.b
baue des animaux de qualité contraire à nostre nature 570.b
baue des chiens enragez fait enrager 575.c
bauer & cracher font euacuation 658.d.29.b
baume, & la maniere de le faire 873.b
ses vertus & proprietez ibid.
baume naturel à chacune partie 306.d
baume artificiel de l'Autheur 292.d
excellent aux playes des nerfs 305.d
& des ioinctures ibid.
baume excellent pour les playes d'harquebuse 900.b
beauté, cause aucunefois perdition d'entendement 138.b
bec de liéure, espece de maladie & symptome 33.a
que c'est, & comment reduit 381.a
bec d'vn oyseau Toucan, plus gros & long que tout son corps 804.a
bec de cane, & sa figure 319.a
bec de cane cané pour tirer la pierre, & sa figure 475.a
bec de corbin dentelé, & sa figure 318.c.d
autre pour rompre la pierre en la vessie 478.a
bec de corbin d'autre façon ibid.b
bec de corbin propre à tirer les fleches des os 338.a
bec de corbin propre à tirer les vaisseaux pour les lier 300.a
bec de gruë, droit, & sa figure 319.a
bec de gruë cauldé, & sa figure ibid.b
bec de perroquet, espece de tenailles, & sa figure 320.a
bec de lezard, espece de tire-balle, & sa figure 319.c.d
la belette ennemie mortelle du Basilic 579.c
a autant de force contre iceluy, que le Basilic contre les hommes ibid.
la belette mange du Tapsus barbatus pour sa guarison 46.a
la belette faisant guerre à l'aspic, s'arme de ruë 61.d
la belette & les rats, ennemis ibid.b
beliers s'entrechoquans, presagent changement de temps 46.c
bergers morts pour auoir tenu en leurs mains vne tige de Napellus 591.d
Bernard l'ermite, poisson, & son portraict 798.b.c
où se trouue, & figure de sa coquille ibid.
besicles pour redresser la veüe & leur figure 670.b.c.d
beste fort sauuage, & prise fort douce, quelle 806.a
beste ressemblante à vne Cloporte iettee par la verge, par monsieur Duret 551.d
les bestes creées pour seruir l'homme 64.b
bestes brutes monstrent plusieurs choses aux homme, fuyãt le mal, & presagent le beau & mauuais temps 45.b
doüees de certaines vertus naturelles ibid.
les bestes ont l'ame sensitiue 693.a
bestes brutes differentes grãdement les vnes des autres 45.b
ont guerre perpetuelle entr'elles 61.c
les bestes sentent & monstrent le changement des temps 621.b
sont dociles 58.d
s'entendent l'vne l'autre en leur espece 60.c
les bestes cognoissent la Medecine de nature 65.c
ont enseigné aux hommes plusieurs remedes 2.
les bestes ne sont tant miserables que les hommes 60.d
les bestes ont vne sympathie & antipathie entr'elles ibid.d
les bestes n'ont iugement asseuré 64.c
bestes en general ayment ce qu'elles engendrent 50.a
les bestes peuuent estre appriuoisees 52.d
ont leurs armeures naturelles 57.c
bestes à quatre pieds suiettes à la peste venant de la terre 621.c
les bestes n'ont cognoissance de Dieu 64.c
bestes sortans de leurs trous & cauernes, que signifient 621.c
bestes sauuages fort furieuses, quand demandent à s'accoupler 686.d
bestes abhorrent le coït apres leur conception, & pourquoy ibid.
bestes veneneuses 568.d.585.d
bestes veneneuses estimees esprits de Dieu en Calicut 56.& 580.a
bestes mangeans du Basilic, meurent subitement 579.b
les bestes ne tuent seulement par leurs morsures ou piqueures 565.a
bestes és Indes qui n'ont qu'vne seule corne 603.c
bestes insectes, que c'est 49.d
bestioles nuisans aux troupeaux 421.d
bezahar, que c'est, & ce que signifie 592.c
où se trouue ibid.c
bezahar de l'apium risus, est le suc de Melisse 590.a
du Napellus, quel ibid.

Table

Du Solanum manicum, ſemblable à celuy du Doryentum ibid.b
bezahar du inſquiame ſont les Piſtaches mangees en bonne quantité ibid.b
bezahar des champignons ibid.c
de l'ephemerum ibid.d
de la mandragore ibid.
du pauot noir, ou opium 591.a
deſcription du bezahar, vſage, & le moyen de le cognoiſtre 592.d.& 593.d
bezar, ou pazar, pierre creée en vn Bouc és Indes, & ſa deſcription 592.c
bezardica, nom attribué à tous contre-poiſons ibid.
Biarris pres Bayonne, où ſe prennent les baleines, & comment 799.d
biberon 154.a
bicches font leurs petits pres des chemins, & pourquoy 50.d
bievre, beſte amphibie 63.a
bile, & ſes ſignes 191.d
bile, cauſe de la fiévre tierce 201.a
bilieux ſuiets à la diſſipation d'eſprits 202.a
bilis flaua, *c'eſt à dire cholere iaune* 13.a
bis pueri ſenes 11.6
biſtorie lancette courbee 226.b
leur figure ibid.
bitume, que c'eſt 345.a
bize 24.b
blanc & rouge ſont la couleur belle 857.d
la blancheur augmente douleur de teſte 635.c
bleſſeure de l'eſpine du dos incurable 398.d
bleſſeure de monſieur de Guiſe à Boulongne 266.c 904.a
de monſieur de Pienne à Mets. 283.a 907.c
de monſieur de Martigues à Hedin, & diſcours ſur icelle 341.c.482.a.
de monſieur de Vandeuille, & cure d'icelle par l'Autheur 913.d
du Roy de Nauarre 397.b.13
du Marquis d'Auret, & diſcours ſur icelle 330.c & 918.a
bleſſeures enuenimees, quelles 339.b
bleſſez doiuent éuiter les femmes 248.b
bleſſez meurent pluſtoſt en Hyuer, qu'en Eſté, & pourquoy 306.d
bleſſez de balles, comment doiuent eſtre ſituez pour les extraire 311.d
boëte, nommee des Grecs Cotyle, *des Latins* Acetabulum 174.a
bœufs ſe leſchans à contre-poil, demonſtrent changement de temps 46.c
bœufs & moutons mangeans des bupreſtes deuiennent gros & enflez 586.d
& des crapaux 584.b
boire & manger 23.d 25.a
ordre d'iceux 26.b
boire & manger, neceſſaires apres l'air 24.d
boire, contraire aux gouteux 505.c
le boire du peſtiferé malade, quel 638.d
boire à grands traicts, bon pour eſtancher la ſoif 639.c
boire vin au peſtiferé, en quel cas eſt permis 639.d
le boire des femmes qui ont par trop le flux de ſang, quel 740.c
boire du petit enfant ayant la petite verolle 648.d
incommoditez de trop boire 505.c
bois de gaiac 523.b
au bois de gaiac y a trois ſubſtances ibid.
bois de lentiſque frequent en Languedoc 850.d
bois de lentiſque bon pour affermir les dents tremblantes ibid.
bois de freſne & ſa vertu contre le venin 635.d
bois & graine de genévre bons contre le venin ibid.
bois, racines, eſcorces, coquilles de mer, ou graines, comment ſe doiuent diſtiller 877.c
bois couppez en pleine Lune, ſont ſuiets à pourriture 47.b 622.d
boëtes penduës aux maiſons des Chirurgiens que ſignifient 23.d
les boiteux engendrent des boiteux le plus ſouuent 413.a
bol d'armenie, & la terre ſigillee ont grande vertu contre la peſte 663.d
bombarde 308.d
bombus, que c'eſt ibid.
bombus, ou bourdonnement, d'où cauſé 545.d
bonnet de cuir fait au laquais de monſieur de Coulaine, ayant perdu partie du Crane 284.c
borborygmes, que c'eſt 488.b
bord, lévre ou ſourcil, vnis auec l'os par ſymphyſe 173.d
borgnes viſent mieux, & voyent plus loing que ceux qui ont deux yeux 133.b
boſſe, que c'eſt 650.d
boſſe, nom de peſte 615.c
boſſe & charbon different 654.d
boſſe & charbons ſuruenans aux petits enfans, comment curez 638.c
la boſſe ſe doit tenir long-temps ouuerte 654.b
boſſe ſur le dos du Batrole comme celle d'vn Chameau 603.c
boſſes hereditaires, incurables ibid.
boſſes & charbons rarement ſont ſans fiévre 655.b
boſſes & charbons apparoiſſans deuant la fiévre, eſt meilleure qu'apres 654.c
boſſes & charbons qui ſe deſſeichent & ſe retirent trop toſt, c'eſt ſigne de mort ibid.c
boſſes & charbons de couleur verte, noire, ou violette, mortels 633.c
boſſus engendrent boſſus aucunesfois 413.a 770.a
boſſus ont volontiers l'haleine puante 545.b
Botallus, & opinion d'iceluy ſur le paſſage du ſang du dextre ventricule au ſeneſtre 116.b
botines, l'vne ouuerte, & l'autre cloſe, & leur figure 676.c.d
botium, *que c'eſt* 203.b
botryon, que c'eſt 375.a
Bouc, appellé Pazain 592.d
bouc nourry en ſa maiſon en temps de peſte eſt bon, & pourquoy 622.b
bocquin, pourquoy ainſi dit 33.b
nom de bouche, qu'emporte 150.b.c
la bouche renduë tortuë, par trop ſerrer les playes des iouës & lévres 389.a
flux de bouche violent doit eſtre moderé 529.d
remedes pour ce ibid.
vlceres de la bouche, & cure d'icelles ibid.
moyen dont on vſe pour tirer ce qui eſt en la bouche & gorge 6.b
bouche de la Baleine de dix-huict pieds 799.d
bouchet, ou hippocras d'eau 406.b
boué en François, Pus *en Latin, & Pyon en Grec, ſignifie humeur putride* 368.a
boué peut eſtre euacuee par les vrines & comment 482.c 913.a
boüe d'apoſtemes faites au bras ou ratelle, poulmons ou foye, & parties internes, euacuees par les vrines 19.d
boüe fetide aux vlceres de la veſſie, & non des reins, & pourquoy 377.d

ſignes de la boüe faite en l'apoſteme peſtiferé 652.b
boüillon profitable pour le ſpaſme 251.b
boüillon de merueilleux effect pour la pierre 469.b
bouleuers & fortification à la moëlle ſpinale, que c'eſt 418.b
boüllet d'artillerie bleſſe ſans toucher, & comment 328.c.334.a
la boüillie eſt bonne aux petits enfans 707.d
comme ſe doit preparer ibid.
la bonne boüillie doit eſtre faite de farine cuitte 555.a 707.d
la boüillie ne doit eſtre baillee à l'enfant ſubit qu'il eſt nay 707.d
boüillie bonne contre les vers 555.b
boüillie contre le flux de ventre 661.d
bourde Italienne conuaincuë de faux 696.b
bourdons chaſſez par les mouſches à miel 48.d
bourdons, freſlons, & taons, cauſent grande douleur, & font mourir les cheuaux 585.c.d
bourg en Eſpagne ruyné par les connins 54.b
Bourguignons vuidoient leurs differens par le duel 17.c
bourſouflement en la partie contuſe, d'où cauſee 344.b
bourſouflеure, que c'eſt, les cauſes & cure d'icelle 743.c
bous, *bœuf* 33.b
les bouts des mammelles des nourrices doiuent eſtre lauez ſouuent 663 c
bouteille de verre pour tirer le laict aux femmes 714.a
bouteilles d'eau miſes dans du bled pour le rendre plus peſant 229.a
bouteilles pleines d'eau chaude appliquees pour prouoquer à ſueur 317.d
boutique & magazin de cruauté, que c'eſt 309.b
boutons à la teſte & par tout le corps, ſignes de verolle 522.b. c
boutons de la petite verole comment couppez & ſuppurez 550.d
boyau culier, & de la relaxation d'iceluy 239.a
cure d'iceluy ibid.b
boyau fait par artifice d'vne cagnardiere feignant auoir le mal S. Fiacre 779.c
boyaux ou inteſtins ſont ſept fois auſſi longs que le corps 87.a
boyaux de brebis propres à faire cordes pour inſtrumens de muſique 46.b
és boyaux d'où prouient le bruit grenoüillant 15.d
le bras a huict muſcles pour le mouuoir 165.d
le bras commençant à l'omoplate, a 62. os, & comment ſituez 181.d
le bras fracturé doit demeurer en repos quarante iours 400.a
le bras comment doit eſtre tenu apres ſa reduction ibid.b
bras tombé en paralyſie, & pourquoy 293.b
bras & iambes ſont differens en ſection ou amputation 358.d
le bras & iambe ſe bandent de façon toute contraire 384.d
bras & iambes artificielles, & le moyen de les accommoder au lieu des couppez 677.a
bras d'vn pendu attaché au pourpoint d'vn gueux, pourquoy 777.b
bras artificiel de fer, & figure d'iceluy 678.b
brebis & moutons à quoy ſont bons 46.b
brebis qui agnela d'vn Lyon, choſe monſtrueuſe en nature 776. d
bredoüiller, que c'eſt 770.b
petit Breton excellent luiteur 902.a
occis, & l'ouuerture de ſon corps faite par l'autheur ibid.c
breuets de pluſieurs ſortes pour penſer guarir des maladies 104. d
briſeure, que c'eſt 391.c
bronchocele en Grec, Gouetre en François 226.c.
mot general, dont il y a pluſieurs eſpeces ibid.
bruit contraire aux malades 271.a
bruit faiſant cloq, ſigne de luxation 429.a
bruit des demons aux mines 781.a
bruits diuers ſortans des veines de la terre 315.c
bruſler, en matiere de medicamens, que c'eſt 822.c
bruſleure profonde n'eſt tant douloureuſe qu'vne ſuperficielle 353.b
en quoy differente ibid.
remedes diuers pour icelles ibid.
bruſleure du tonnerre, comment traictee 383.d
bruuage de vin diſtillé 529.c
bruuage fort conuenable contre la pierre 476.a
bruuage pour le flux de ventre 640.a
bruuage contre la peſte 653.a
bubon peſtiferé, dit en Galien, beſte farouche 665.b
ſes noms diuers, cauſes, ſignes, & cure ibid.
bubon, c'eſt inflammation au phlegmon des glandules 193.c.198.b
bubon apparoiſſant deuant la fiévre, eſt bon ſigne 633.c
bubons par quelle veine ſont faits 171.d
bubons veneriques comment curez 537.d 855.b
bubons des enfans, & veneriques, ſont ſouuent ſans fiévre dangereuſe 198.b
bubons ou poullains comment engendrez 520. a. *de quoy* 537.d
bubonocele, ou inguinale, ou hargne incomplette 303.d
Bucefal, cheual d'Alexandre, cognoiſſoit ſon maiſtre 51.c
bugloſſe ſauuage, dite Viperie, pourquoy 572.a
bulampech, poiſſons volans, ſelon les Sauuages, & leur deſcription 796.a
bulampech gardé par l'Autheur en ſon cabinet ibid.
bulbe ſauuage, ou ephemerum 590.d
bulimos, *faim enragee* 33.b
bupreſte, mouſche ſemblable à Cantharide 586.d
appellee des paſteurs Enfle-bœuf ibid.
accidens des bupreſtes, ſemblables à ceux des Cantharides ibid.
bupreſtis, beſtiole faiſant mourir les bœufs 621.d
buſtes ſouuent cauſe d'auortement 715.c
butrol, taureau de la Floride, animal farouche 603.c.d
buzo en Italien, trou en François 309.a

C

Cachexie, que c'eſt 743.c
Cachots, Cagots, & Capots, ladres blancs en baſſe Bretagne 560.d
cacochymes de pluſieurs eſpeces 266.d
cacochymes difficiles à guerir de leurs playes ibid.
cacochymes & vieux ſuiets à œdeme 203.a
faciles à prendre la peſte 633.b
cacochymes & replets ſuiets aux tumeurs des genoüils 240.c
cacochymie 28.d
appelee mauuais ſang par les Grecs 25.a
cacochymie, ſource de toutes maladies ibid.
comment corrigee 193.c & 202.d
de quoy engendree 498.a
cæcum inteſtinum 86.b
cæcum foramen 147.b
cagnardiere feignãt auoir vn Serpent dãs le ventre 780.a
cagnardiere feignãt eſtre malade du mal S. Fiacre 779.c

Table

autre feignant auoir la matrice tombee ibid. d
Cacots, ladres blancs 615.b
calement broyé, & appliqué sur la morsure du scorpion, remede contre icelle 584.b
Caligula, arresté auec sa galere par vn petit poisson 801.c
calositè, que c'est 380.a
callus, que c'est 247.a
dequoy fait 392.b.d
comment 409.a
temps requis en la generation d'iceluy. 283.d
dequoy sert aux os rompus 392.b
les choses propres à le faire 392.c
comment amoindry 409.d
le callus trop endurcy ne se doit rompre ibid.c
la maniere de le rompre ibid.
le callus estant fait, pourquoy on ne sçauroit marcher 409.b
signes pour cognoistre le callus se faire. 408.c
callus, ou vnion des os du crane, en combien de iours se fait 270.a
callus és fractures, dequoy fait 306.d
callus en combien de temps fait en la mandibule inferieure 395.d
en l'os clauiculaire 396.c
en la fracture du bras 400.a
en la fracture de la cuisse 403.a
callus comment se fait au bras 392.d
en la iambe en combien de temps se fait 409.b
& en la fracture du nez 395.c
le callus & sa generation, empesché par resolutifs 409.c
caluaria 126.a
cambium, mot barbare 368.b
cambium Ros & Gluten, que signifient ibid.
camphre, & ses vertus 324.c.& 641.c
camphur, beste amphibie 599.c
sa description ibid.
sa figure 600.a
camphur se void en l'isle de Moluque 599.c
sa corne est riche & excellente contre le venin ibid.
canars, cigongnes, herons, paons, &c. mangent bestes veneneuses 566.a
cancellus, poissons couuerts de coques 797.c
naissans sans coquille, & comment ils en prennent vne ibid.
cancer, tumeur ressemblant à vn cancre de mer 32.d
cancre, espece de maladie, pourquoy ainsi dite 243.c
cancres, & escreuisses. 58.b
cancres, bestes amphibies 63.a
cancri 193.d
candelettes en langue d'Ochen, sont suppositoires 835.b
canelle, que c'est 872.d
chaude au tiers degré, selon Galien ibid.
bonne pour l'estomach 269.d.564.d
canelle fortifie les membres 872.d
propre à esmouuoir les mois aux femmes ibid.
eau de canelle souueraine contre toutes maladies froides ibid.
preseruant de la peste, & contraire aux venins ibid.
description d'icelle ibid.
canes & canards, comment signifient changemens de temps. 46.d
cannulle, & son pourtraict 230.c.d
propre pour la paracentese ibid.
cannule d'argent pour la hargne 235.a
cannule ou reseruoir d'vrine, dequoy fait 675.a
sa figure ibid.b
cannule fenestree, & son vsage. 736.c
sa figure 225.a
cannule de tire-fond, & sa figure 325.c
cannules propres à coupper les carnositez 536.b
cannules propres pour seruir en la playe, l'extraction de la pierre faite en la vessie 478.d
telles cannules ne doiuent estre longuement tenuës en la vessie ibid.
cannules & aiguilles propres à faire les sutures 249.a.b
canon & ses effects, semblables à celuy du fouldre 315.b
canons & reigles Chirurgiques de l'Autheur 882.c.d.&c.
canonnerie, par qui inuentee 17.d
canonniers souuent perdent l'ouïe 545.d
cantharidrs quelles 586.a
cantharides resplendissantes comme l'or ibid.c
de tres-mauuaise odeur ibid.
chaudes & seiches au quatriesme degré ibid.
signes qu'on a pris des cantharides par dedans ibid.
les accidens qui en aduiennent ibid.
cantharides ont de merueilleux effects 586.b
cantharides blessent la vessie 564.d.& 566.d
cure des venins des cantharides 585.d
cantharides font tomber les verruës & cors, & comment 747.a
capitel & sa preuue 845.d
capitel des cauteres propres aux gangrenes 357.d
capots, cachots, cagots, sont ladres blancs 560.b
Cappel, Medecin, homme tres-sçauant & vertueux 613.a
capres, comment bonnes pour les pestiferez 637.a
Caputpurgium, loüable pour la punaisie du nez, & dequoy fait 375.d
caquesangue, nom de peste 615.c.648.d
carboucles 650.a
Carbunculus ou anthrax 193
carchesien, lien 428.d
carie, comment se faict és os 538.c
comment se cauterise 542.a
la cheute de la carie de l'os ne doit estre ostee par force 283.c
la carie ostee comment se cognoistra 539.d
carie du talon, cause de grands accidens 438.c
incurable ibid.
carnosité doit estre soudain guerie 534.c
cure particuliere d'icelles 535.a
carnositez doiuent estre prouoquees à saigner 534.d
carnositez calleuses apres la chaude-pisse ibid.
mortification d'icelles 535.a
signes d'icelles 536.a
carnositez engendrees au conduit de l'vrine apres la chaude-pisse 534.b
d'où prouiennent ibid.
signes d'icelles ibid.c
le moyẽ d'vlcerer les carnositez qui ont pris cicatrice 536.a
obseruation touchant la cure des carnositez 534.d
ceux qui ont carnositez pissent fourchu ibid.c
Caros en Grec, que c'est 731.c.733.a
carotides 119.d
le carpe ou poignet a seize os 181.d
le carpe a huict osselets 167.b.431.c
carreau de fer, & sa figure 826.d
cartilage, vulgairement fourchette 107.d
sa definition & differences 108.a
cartilage scutiforme ibid.
autrement Thyroide 119.a
cartilage Xiphoide, dit la fourchette 73.a
cartilage Ensiforme 108.a
cartilage Bronchique 151.b
le cartilage Tarsus, d'où, comment, & pourquoy a esté fait 141.b

le cartilage moins froid & sec que l'os 11.c
cartilage du nez, six 145.a
cartilages au larynx, sont trois 151.a
cartilages d'entre les connexions des os, degenerent en leur substance, aux hommes deuenus grands 174.b
l'vsage des cartilages est double 101.d
Caspilly, poisson au goulfre d'Arabie, & sa description 605.d sa ruse contre la baleine ibid.
comment pris par les Arabes ibid.
sa figure ibid.
cassole de fer blanc, & son inuention 407.c.d
vtilitez de la cassole, quelles ibid.
castor dissout en vin blanc, ou boüillon de chapon, à quoy propre 734.c
castoree beuë auec vin, ou suc de pauot, remede contre la morsure du Basilic 579
castoreum donné à boire en pouldre, auec du vin, & bezahar, à quoy propre 591.b
castoreum doit estre adiousté aux Narcotiques 830.d
catagma 245.b
catagma en Grec, c'est fracture 391.a
& solution de continuité en l'os ibid. & 538.c
catagmatiques, sont pouldres pour aider à separer les os ibid.c
catalepsie, que c'est 731.d
cataplasme 843.a
vsage des cataplasmes ibid.b
cataplasme pour l'œdeme 203.a
pour les tumeurs venteuses 204.c.d
pour le chancre 214 b.215.a
pour les parotides 222.a
pour la hargne, ou boyau cheut 232.a
pour les playes d'harquebuze 328.a
pour les playes fracturees 331.a
pour la putrefaction des gangrenes 357.d
cataplasme pour la migraine 379.d
pour les ventositez des ioinctures 514 d
pour les carnositez 535.a
cataplasme pour les escrouëlles 207.c
cataplasme propre en la dilatation de la pupille 454.c
cataplasme pour appliquer sur les playes des ioinctures 396.c
& sur le cuir musculeux fracturé 274.a
cataplasme pour les petits enfans, contre les vers 555.d
cataplasme pour les accouchees 700.c
cataplasme appliqué sur le front à faire dormir 647.d
autre cataplasme ibid.
cataplasme attractif pour l'aposteme pestiferé 851.d
autre plus fort ibid.
cataplasmes de plusieurs & diuerses sortes pour les goutes 509.d.510.d
cataplasme repercussif pour les goutes 508.b
cataplasmes emolliens pour la rupture 234.b
cataplasme appaisant la douleur, & aidant à faire descendre la pierre en la vessie 471.a
cataplasme pour les yeux, fort anodyn 287.c
autre refrigerant 288.c
cataplasmes auec farine d'orge pour les yeux 453.c
pour les coups orbes 244.a
cataplasme anodyn & suppuratif pour vne vehemente charbonniere 656.b
cataplasme suppuratif pour les contusions auec playe 342.c
cataplasme de limaçons 240.d
cataplasme anodyn 843.b
maturatif & resolutif ibid.
cataplasmes en quoy different des pultes ibid.
cataplasmes ont similitude auec les emplastres 843.a
la matiere & composition d'iceux ibid.
leur vsage 843.a
cataplasme contre les tumeurs des genoüils 240.d
cataplasmes d'escargots ou limaçons, auec leur coquille, pilez auec theriaque, bons contre les charbons 284.d
cataplasmes anodyns & suppuratifs pour vne influxion charbonniere 630.c
cataplasmes resolutifs pour les goutes 508.c.d.
pour les contusions 349.b
cataplasmes pour le phlegmon 195.d
stupefactifs, suppuratifs 196.b
cataplasmes repercussifs, resolutifs, & anodyns, pour le mesme ibid.
fueilles de cataputia, & sa vertu, selon aucuns 776.b
cataracte 456.b
appellee des Grecs Hipochima, autrement dite, Maille en l'œil, ses causes & signes ibid.b.c
lieu auquel se fait 144.b
au commencement que la cataracte se faict, le malade semble voir des mouscherons 556.c
la cataracte estant formee, le patient void moins le iour qu'au soir ibid.
cataracte par quelque chose abbatuë 6.a
intention d'abbatre les cataractes, d'où venuë 43.a
autre maniere d'abbatre les cataractes 493.b
en quelle situation doit estre le malade lors qu'on abbat la cataracte 454.d
l'œil sain doit estre bouché ostant la cataracte ibid.
ce qu'il faut obseruer durant & apres l'operation 458.c.d
signes pour cognoistre si la cataracte est abbatuë ibid.
aucunes cataractes se rompent ibid.
les cataractes ont diuerses couleurs 456.c
ceux qui ont des cataractes qui n'occupent que portion de la pupille, voyent choses fantasques ibid.d
ceux qui ont des cataractes confirmees ne peuuent rien discerner 437.d
cataractes incurables, quelles ibid.
signes pour cognoistre les cataractes curables ou non, & confirmees ou non ibid.
on ne doit toucher aux cataractes le malade estant vexé de toux & vomissement ibid.b.
quel temps on doit eslire pour abbatre les cataractes ibid.
Catherinaire, herbe Petum 3.a
Catholicum loüé pour les goutes 504.c
cauernes de fourmis, triples, & à quoy destinees 50.a
caues pour se retirer de peur du tonnere 309.c
cauité digne d'estre bien notee 126.b
cauité sous les sourcils ibid.
l'vsage d'icelles cauitez ibid.
cauitez manifestes trouuees aux grands os 409.a
cauitez des parties fracturees, doiuent estre remplies pour les rendre égales 405.a
cauitez trouuees aux os de la face 182.b
cause de maladie 31.d
sa definition & definition ibid.
la cause requiert souuent remede contraire à la maladie 42.b
causes qui sont nees auec nous sont inéuitables 31.d
causes de chaleur, de tumeurs, de douleur 191.a.b
defluxion de l'imbecilité de la partie, de congestion ibid.
causes speciales des apostemes ibid.
causes du Phlegmon, trois 195.a
causes de sterilité 80.b
causes de vomissement en cholique 86.d
causes d'inflammation. 250.a

les causes inferieures ne peuuent agir sans la premiere, qui est Dieu 616.b
cautele & furie des ladres 560.b
cauteres, & la matiere d'iceux 845.a
comment il les faut faire ibid.
vtilité & commodité des cauteres 829.d
cautere pour la racine du poil des paupieres 450.b
le cautere pour les fistules lachrymales de quelle figure doit estre 455.b
cautere approuué par l'Autheur sus vn de ses seruiteurs 846.a
cautere actuel appliqué en la curation des hernies, quand 237.d
le cautere actuel loüé de l'Autheur plus que le potentiel 454.d
& prepose à iceluy 853.c
vsage du cautere actuel appliqué au sommet de la teste 452.b
vtilité du cautere actuel 213.c
cautere potentiel ayant guary vne Damoiselle, & comment 496.d
cautere auec sa platine pour ouurir l'Empyeme 227.b
description d'iceluy ibid.
cautere auec la platine pour ouurir le Ranula & sa figure 222.d
cautere à seton 288.d
cauteres actuels de diuerse figure 540.c.d. 541.a.b
cauteres actuels auec cannule 541.c.d
du mal qui vient des cauteres actuels 361.b. 542.d
comme il faut bien appliquer iceux cauteres ibid.
cauteres actuels & potentiels 540.a
cauteres actuels pourquoy sont à prepose aux potentiels ibid.
cauteres potentiels, quels ibid.b
vsage des cauteres potentiels 845.b
moyen de bien faire tous cauteres potentiels 846.c
cauteres auec leur cannule pour cauteriser l'vuee 225.a
cauteres & leur vtilité és goutes 516.b
vsage des cauteres pour le nodus 338.b
auparauant qu'appliquer les cauteres sur le nodus, faut coupper la chair ibid.
cauteres ne doiuent estre appliquez aux playes recentes 895.c
cauteres grandement à loüer pour les playes venimeuses 589.a
cauteres de velours quels 846.c
pourquoy ainsi appelez ibid.c
cauteres de bois de chesne practiquez par l'Autheur ibid.
la matiere des cauteres n'opere pas, mais le feu 454.d
le fer plus propre pour ladite matiere que l'or ou l'argent 455.a
cauterisant la carie des os, ce qui s'y doit obseruer 542.b
cauterisation de la poincte du charbon 656.d
caution touchant l'auarice des Apothicaires 300.c
caution en esleuant les esquilles 262.d
caution dont on doit vser en suppuratifs 323.c
caution touchant les remedes 377.c
caution pour les gemaux 710.d
caution touchant l'vsage des anodyns 830.d
caution en abordant vn pestiferé 629.d
ceinture de veau marin empesche les tonnerres & foudres à ceux qui les portent 46.b
ceinture de drap, oincte de vif-argent, auec sein de porc, tuë les poulx 596.c
ceinture de laine, frottee de vif argent, & portee sur la chair, tuë les poulx 556.c
cellules de l'amarry, & fausses opinions d'icelles 762.b
cemetieres sont à éuiter en temps de peste 626.c
la cendre represente la terre 9.a
la cendre fait tomber les sang-suës 493.b
cendres des corps bruslez gardees dans des vrnes par les Romains 345.c
cendres sulphurees du mont Ætna, transportees iusques à Malthe 812.b
& en Calabre 812.d
cendres quelles pour faire tous cauteres 845.a
cendres, leuain, & huile, incorporez contre la piqueure des mousches 584.c
cendres du poisson Pastenaque, bonnes contre son venin 594.
cendres de figure & de chesne, dequoy seruent 357.c
cendres de grauelee bonnes à lauer les mains fenduës 544.a
cendres de fénes, singulieres pour la pierre 469.c
cendres de chesne de bois vieil, est chaude au quatriesme degré 845.c
cendres d'armoise faisans semblables vacuations que l'antimoine 645.c
Ceneones 71.c
centaure petite, bonne contre les venins 568.b
Centaurium minus 368.d
Cephale ou caput, teste grosse des os 183.d
Cephalique veine, & sa distribution 161.c
cerat de Vigo, propre aux concussions du cerueau 285.b
cerat propre és fractures du crane 274.d
pour les playes des nerfs 304.d
pour les nodositez 513.b
ceratum œsipi ex Philagrio 841.d
cerebelle 629.a
ceremonies en Egypte, touchant la sepulture des corps morts 891.d
le cerf qui a perdu ses testicules ne muë iamais 237.a
le cerf & le sanglier, lors qu'ils sont en rut, s'endurcit au pot 62.c
antipathie du cerf & serpent ibid.
cerf veu en l'air, enuironné de deux grosses armees 1079.d
cerfs pressez des chiens comment se sauuent d'eux 55.a
cerfs blessez de quel remede vsent 45.d
les cerfs nous monstrent l'herbe nommee Dictame ibid.
les cerfs brament & crient apres les biches, quand ils se veulent accoupler 687.a
cerotum de minio 274.b
ceroüenne, que c'est 839.d
d'où a son nom ibid.
ceroüennes ou emplastres sont vicaires de la friction 528.a
difference d'iceux, & leur matiere propre 840.a
cerueau 128.b
son action & vsage 129.a
signes du cerueau bien temperé 628.c
signes du cerueau chaud ibid.
signes du cerueau froid ibid.
signes du cerueau sec & humide ibid.
cerueau, principe des nerfs, & instrument de la principale faculté de l'ame 128.c. 250.d
le cerueau, vne des principales entre les parties organiques 69.c
ce qui en procede ibid.
necessaire à la vie 71.a
cerueau source des parties nerueuses 253.a
le cerueau le plus souuent est la fontaine des goutes 504.a
cerueau double, anterieur, & posterieur 129.a
le cerueau a deux sortes d'excremens 130.c
le cerueau par où se purge 28.d

au cerueau ſont trente ſept paires de nerfs 132.d
La ſuperficie du cerueau eſt molle, l'interieure dure 129.a.b
le cerueau plus humide que la peau. 10.d
le cerueau de l'homme plus grand qu'aux autres animaux 128.c
cerueau ſec, memoire excellente ibid.d
ceux qui ont le cerueau humide, facilement apprennent les arts & ſciences ibid.
cerueau froid, tardif à conceuoir ibid.
le cerueau ne doit demeurer à deſcouuert 264.b.
cerueau bleſſé par douleur de teſte 975.a
les ſignes que le cerueau eſt offenſé, & le crane fracturé, ſont pluſieurs 258.a.884.d
le cerueau bleſſé ne ſe peut conſolider 35.d
le cerueau eſtant vulneré, la fiévre & vomiſſement ſuruiennent 258.b
le cerueau ne doit eſtre refroidy en le trepanant 270.b
mouuement du cerueau peuuent eſtre appelez ſyſtolé & diaſtolé 126.d
cerueau deſcouuert, & ſa figure 129.b.c
ventricules du cerueau ibid.d
cerueau deſnué de ſes membranes, & ſa figure 134.a.b
ceruelle de liévre cuitte auec vin clairet, remede ſingulier contre la diabete 487.a
ceruelle de liévre, ou cochon, roſtie, ou boüillie, bonne pour faire ſortir les dents. 751.a
la ceruſe cauſe hocquets & la toux, & ſes antidotes 594.c
ſel de ceruſe comment ſe fait 857.c
le chat-huan & les cornelles mortels ennemis 61.d
chair, quelle 79.a
trois ſortes de chair ibid.
quatrieſme eſpece de chair, ſelon aucuns 78.d
La chair eſt procreée du ſang loüable ibid. & 371.b
en la regeneration de la chair deux choſes neceſſaires ibid.
cauſe efficente ibid.
la chair a de trois ſortes de couleurs 79.
la chair plus humide & chaude que la peau 10.d
la chair nouuellement engendree eſt molle comme formage 542.b
la chair ſe regenere aiſément en tous les endroits de la teſte, fors au front. 269.d
la chair, ſanguine & ſpongieuſe, eſt ſuiette à fluxion 194.c
chair de la langue eſt differente des autres, ſelon aucuns 115.b
la chair ne peut s'engendrer en vn hydropique & elephantique 315.a
chair ſupercroiſſante vient aux vlceres contuſes 371.d
la chair ne peut eſtre engendree ſous l'os carieux 537.b
ny croiſtre deüement ſur vn callus 284.b
la chair & cuir des lepreux ſe monſtre ſaine, & les os ſont pourrù deſſous 354.c
chair de brebis delicieuſe à manger 46.b
chair permiſe à ceux qui font la diette 524.d
chair bouillie plus propre que la roſtie à ceux qui ont la chaude-piſſe 533.a
chair que doit manger le peſtiferé, quelle 636.c.d
chair de coing deuant le repas, pour arreſter le flux de ventre 662.a
apres le repas, empeſche les vapeurs de monter au cerueau, & laſche le ventre 506.a
chair de baleine peu eſtimee 800,b
chair tombee du Ciel en Italie, par lopins 812.a
chairs propres pour les hectiques 394.a.b
chaire propre à l'enfantemens des femmes 700.a
chaire à demy-bain, & ſa figure 623.c
Chalazion en Grec, Grando en Latin, que c'eſt 249.a
chaleur & ſes cauſes ſont trois, & quelles 725.c
propre d'icelle, quel 816.c
ſes effects
la chaleur ne demeure exceſſiue aux corps compoſez 8.d
chaleur naturelle, quand peut faire coction 19.b
quel fondement a 22.a
eſt reſueillee par l'exercice 27.d
comment aſſoupie 16.d
& eſteinte 22.b
chaleur naturelle en quelles regions eſt plus ou moins diſſipee 24.d
chaleur naturelle cauſe efficiente de ſuppuration 271.
chaleur naturelle ſe retire és parties interieures pour ſecourir le cœur 567.c
chaleur naturelle plus grande en Hyuer qu'en Eſté 271.a
chaleur & humidité remarquees en l'air 8.d
cauſes de putrefaction 619.a
chaleur exterme rafreſchit les parties interieures 818.d
la chaleur des reins, & pour les refrigerer 648.b 919.a
chaleur, ventoſité, & humidité, ſont requis pour accomplir l'acte venerien 687.b
quatre degrez de chaleur remarquez en la diſtillation 862.c
vſage d'iceux ibid.
chameau, & ſa figure 60.a
les chameaux ſont auſſi couſtumiers à mordre & ruer qu'vn cheual 59.c.d
le chameau endure huict iours la faim ibid.
les chameaux aiment fort les féves ibid.
chameaux en nombre infiny en Arabie, Turquie, & Afrique ibid.d
les chameaux ſe couchent ou agenoüillent pour les charger ibid.
en quel temps commencent à porter ibid.
ſont craints du cheual 61.c
chameaux menez en guerre par les Turcs 59.d
conduits par vn capitaine & eſclaues ibid.
nombre d'iceux au ſiege du Caire ibid.
Chameleon, & ſa figure 809.a
ſa deſcription, & proprietez d'iceluy ibid.
chamæleopardalis 805.d
champignons, ſemence mortelle 590.c.d
le moyen de les manger en ſeureté ibid.
champignons naturellement ſont fort froids & humides ibid.
champignons prins en trop grande quantité ſont mortels ibid.
& leur accidens. ibid.
champignons eſtranglent & eſtouffent ceux qui en mangent ibid.
champignons pers & vers ſont venimeux, ſelon Auicenne ibid.
chancre, & ſa deſcription, & definition 211.d
ladrerie particuliere 212.c
chancre, appelé Noli me tangere 213.b
cauſes d'iceluy 212.b
eſpeces, differences, & prognoſtic d'icelles ibid.c
d'où a pris ſon nom 211.d
chancre doit eſtre doucement traicté 212.d
eſt quaſi incurable 211.c
ne reçoit aucune curation 560.d
au chancre quelles parties y ſont ſuiettes 211.c

le chancre ne ceſſe de ronger & de miner la partie où il eſt ibid.
cure du chancre qui commence, & n'eſt encor vlceré 213.a
par l'œuure manuelle du Chirurgien 213.c
chancre vlceré, & ſa cure 211.d
ſignes du chancre vlceré ibid.
chancre vlceré eſt appelé malin, rebelle, intraictable ibid.
curation du chancre tant vlceré, que non vlceré 214.a
chancre quand il eſt en la matrice, quel 214.d
cure d'iceluy ibid.
chancre blanc, maladie aux enfans nouueaux nais 702.a
chancre artificiel d'vne cagnardiere deſcouuert 777.c
chancre poiſſon, & ſa figure 212.a
chandelle de cire pour mettre en la verge, apres auoir tiré la pierre 472.c
chandelles de cire propres pour oindre les carnoſitez 537.a
chandelles odorantes pour les peſtiferez 636.a
chappelet de boutons autour du front, ſigne de verole 521.c
chapelle des Tranſis au mont-Senis 335.d
d'où a pris ſon nom 333.d
chaperon, piece de fer, ainſi appellee en la trepane 279.c.d
chapiteau, ou cucurbite, que c'eſt 864.b
chappons vexez de podagre 505.a
charbon 649.d
nom de peſte 615.c
le charbon eſt de figure ronde & aiguë 653.c
croiſt promptement ibid.
pourquoy ainſi appelé ibid.
peut venir en l'eſtomach 655.c
charbon apparoiſſant apres la fiévre, mauuais ſigne 653.b
le charbon ne doit eſtre tiré de violence, pourquoy 652.a
le charbon cauſe douleur, fiévre, & mort 656.a
ſa cure ibid.
le charbon s'en retournant eſt ſouuent cauſe de mort 654.c.d.
le charbon & la boſſe ſont couſins germains 654.b
en quoy different ibid.
charbon peſtiferé, que c'eſt ibid.b
cauſe d'iceluy charbon ibid.
ſignes mortels des charbons 654.d
charbons dangereux ibid.
charbons qui ne ſuppurent, ſont tres-dangereux 655.a
les charbons ſont rarement ſans fiévre 655.b
charbons gangreneux ibid.a
les charbons occupent parties externes & internes 655.c
charbons mortels ibid.
charbons appelez cloux par le vulgaire 654.b.
charbons peſtiferez ſont touſiours accompagnez de fiévre continuë 655.b
Charbons fort grands veuz par l'Autheur 654.d
charbons & boſſes dangereuſes 655.a
charbons ambulatifs auec eroſion ibid.
charbons, maladie du col de la matrice 104.d
le charbon eſt ſec & de ſubſtance ſubtile 313.b
comment ſe fait 850.b
chardons faiſans grand peur aux Bourguignons 59.a
charité de l'Autheur 90.a
charité morte, & eſperance abbatuë en temps de peſte 666.b
charlatan trompé par ſon compagnon 582.a
acte de charlatan, que c'eſt 246.b
charlatans trompent le peuple, pour mieux vendre leur theriaque 582.b
charlatans, larrons, & pipeurs ſe font admirer par le peuple ibid.b
chaſſie des yeux, cauſe & cure d'icelle 526.a
chaſtaignes & marrons pourquoy creuent au feu 315.a.
chaſteau, de la Motte au Bois, appartenant à l'Empereur 914.c
chaſteau de Villane en Piedmont 900.d
chaſteté entre les colombes 51.d
chaſtreux qui vont parmy les villes en Afrique pour couper les carnoſitez aux femmes 103.d
impoſture d'iceux pour les argnes 232.c
& leur cruauté 236.d
chaſtrez degenerent au ſexe de la femme 22.c
ſont aucunes-fois gouteux 502.a
n'ont point de ſemence 723.a
chat & de ſon venin 589.d
ſon alexitere ibid.
le chat eſt beſte pernicieuſe aux enfans du berceau, & pourquoy ibid.d
chat qui mourut ſubit pour auoir mangé la glaire d'vn œuf monſtrueux 756.d
les chats offenſent de leur regard 589.d
chats comment ſignifient la pluye 46.d
chauche-poulet eſt vn incube ſelon le vulgaire 786.d
chaude-piſſe, que c'eſt 531.a
d'où eſt ainſi nommee ibid.d
prognoſtic d'icelle 552.a
cure generale d'icelle 533.a
cure particuliere 533.d
la chaude-piſſe dure long-temps 530.d
ſource d'icelle 521.b
cauſes & differences d'icelle 531.c
accidens qui en aduiennent 534.b
incurable à aucuns 532.a
chaude-piſſe dite fleurs blanches 520.a
chaude-piſſe vient de repletion 531.c
ſa cure 533.a
chaude-piſſe faite par inanition & contagion 531.c.d
ſa cure 533.a
chaude-piſſe ameine ſouuent la verole 532.a
chaude-piſſe vieille eſt verole particuliere ibid.b
chaude-piſſe grandement aydee par la terebenthine de Veniſe 533.b
chaude-piſſe en quoy differe de la Gonorrhee 530.d
flux de chaude-piſſe d'où prouient, & quel 741.b
chaudes-piſſes ne doiuent eſtre negligees 534.b
chauſſe d'hippocras viſitee par les Apothicaires 370.b
chauſſe de cuir de chien conſerue la chaleur naturelle 512.d
chauues-ſouris volans en grand nombre, ſignifient beau temps 47.a
chaux, & le moyen de la lauer 860.a
chaux viue faite de cailloux 595.b
chaux viue & orpigmen, par les Grecs appellé Arſenicum 594.c
chaux viue propre pour vnir le cuir & blanchir du charbon 657.d
Cheir, Main 495.c
Cheiromanciens, quels 860.a
chelidonium maius 846.a
chemin que tient la veine Mediane 162.a
chemin que tient la Cephalique ibid.
Chemoſis, mot Grec, ſont palpebres renuerſees, & cauſes d'icelles 453.c
chenilles engendrent demangeaiſon 584.d
chenilles & ſauterelles pourquoy deuorent les biens d'Egypte

gypte 616.d
Cheopes, Roy d'Egypte, fit baſtir vne pyramide merueilleuſe 345.d.892.a
le cheual cognoiſt ſon maiſtre 51.c
eſt ſuperbe & courageux 45.a
le cheual a grand crainte du chameau 61.c
cheual d'Alexandre, furieux 51.c
cheuaux ſont dociles 58.d
cheuaux, bœufs, & vaches, qui mangent des fueilles de l'If, meurent 592.c
cheual de mer, & ſa figure 790.c
cheueche chantant beaucoup durant la pluye, preſage le beau temps 54.b
cheueux, & leur vtilité 124.d
cheueux dreſſez de peur, & comment 30.d
cheueux pourquoy tombent 442.b
les cheueux comment faits blonds 860.b
cheueux & barbe d'vn monſtre trouué dans vn œuf, eſtans ſerpens 756.c.d
cheuiller, que c'eſt 784.d
la chévre en troupeau d'autres, eſtant tiree par la barbe fait tout eſmarmeler 62.d
chévre qui cheureta vn cheureau qui auoit la teſte d'vn homme 774.d
chévres ſauuages bleſſées, de quels remedes vſent 45.d
chévreaux recognoiſſent leur mere 48.c
chévreaux ſentant le loup s'enfuyent 62.a
chien, appelé garde fidele par Ciceron 51.c
exemple de ce ibid.
le chien entend la voix des domeſtiques ibid.c
hait le loup 62.a
le chien enragé eſt du tout ennemy de l'homme 575.c
ſignes pour cognoiſtre le chien eſtre enragé 573.d
chien enragé n'abbaye point, ains eſt muet 574.a
chien enragé, lors qu'il void de l'eau il tremble ibid.
chien enragé ne boit ny mange ibid.
chien enragé ne cognoiſt ſon maiſtre, ny la maiſon où il a eſté nourry ibid.
morts de chien enragé tombent en hydrophobie 560.b
cure de ladite morſure. ibid.
les chiens enragent aux grandes chaleurs, ou aux grands froids 573.c
chiens pourquoy deuiennent enragez pluſtoſt que les autres beſtes ibid.
les chiens enragez ſont fuis de ceux qui ne le ſont pas 573.a
accidens ſuruenans de la morſure des chiens enragez ſont ſouuant tardifs 575.c
chiens bons à garder les maiſons 51.b
les chiens ne viuent d'os 612.d
les chiens mangent l'herbe nommee Dent de chien pour ſe purger 45.d
les chiens froids & ſecs de leur nature 573.c
ont vn ſentiment exquis de fleurer 574.b
chiens nourris d'vne Louue ou Lyonne, deuiennent furieux & hardis 705.a
chiens, ſinges, cheuaux, fort dociles à apprendre 63.a
chiens & chats cauſent la peſte 627.a
chiens ny oiſeaux n'oſent approcher d'vn corps mort du tonnerre 887.d
chiens & chats doiuent eſtre tuez en temps de peſte, & pourquoy 627.a
chiẽs & chattõs nouuellement nais, bons pour les chancres 214.b
chiens & chattons bons pour les playes veneneuſes, & comment 568.c
& pour les charbons 653.b
abayement & clabaudement des chiens, que ſignifie 63.d
chien à demy enfant 774.c
chien ayant la teſte ſemblable à vne volaille 775.d
chiflet, ou trachee artere 122.a.b
Chilon Lacedemonien, mort de ioye 30.b
Chiragra 495.c
Chirurgie, que c'eſt 3.1.b
la Chirurgie enſeigne à methodiquement curer les maladies 1.b
Chirurgie, partie de Medecine ibid.c
curatoire 522.c
ſes operations, quelles 1.d
quatre 899.c
Chirurgie eſt operation manuelle 1.c.d
quatrieſme partie d'icelle, quelle 669.b
Chirurgie ne ſe fait ſans douleur 7.d
Chirurgie manuelle ne ſe peut mettre par eſcrit 361.a
la Chirurgie s'apprend mieux par la practique & vſage, que par liures ibid.
& par la veuë, & au toucher 898.d
Chirurgie plus difficile que les autres parties de Medecine 3.
la Chirurgie traictee par les anciens Medecins 898.d
la Chirurgie contenuë en trois poincts principalement 8.b.
liaiſon de la Chirurgie & Medecine, & affinité grande 898.d
aux operations de Chirurgie, les parens du malade ne doiuent aſſiſter 434.d
Chirurgien, & ſon office 246.b
le Chirurgien doit auoir vne bonne ame, & la crainte de Dieu. 884.c
inſtruction pour iceluy 31.b.140.c.161.d.173.a 207.c.381.b.483.b
quelle doit eſtre ſa principale intention 423.c
obſeruation à luy neceſſaire 542.b
belle contemplation d'iceluy 565.a
le iugement & prudence du Chrurgien en quoy giſt 358.d
beau precepte pour le Chirurgien 384.d
le Chirurgien (ſelon Celſe) ne doit eſtre craintif ny piteux en ſes œuures 8.a. & 434.d
le Chirurgien rationel que doit auoir auant toutes choſes 8.b
le Chirurgien ſçauant que doit cognoiſtre 35.d
Chirurgien rationel comment differe du vulgaire ibid.c
le Chirurgien prend indication, d'où 35.b.36.a
le Chirrugien par quelles choſes cognoiſt & iuge les maladies 58.c
le Chirurgien doit ſçauoir le nombre des ſutures, & leur ſituation 125.d
Chirurgien ignorant en l'Anatomie, eſt ſouuent cauſe de mort. 126.b
la doit cognoiſtre pour bien prognoſtiquer de la peſte 840.b
le Chirurgien doit auoir bonne cognoiſſance de la ſubſtance ſpongieuſe 127.b
le Chirurgien doit cognoiſtre la ſituation & aſſemblage des os du corps humain 181.c
le Chirurgien doit ſçauoir la naturelle reparation des os rompus 123.b
le Chirurgien comment cognoiſtra les tumeurs, & quand ſe terminent 191.d
le Chirurgien doit eſtre attentif pour cognoiſtre le pus ou pourriture 192.b
le Chirurgien ſe doit propoſer quatre poincts en la cure du phlegmon 195.b
le Chirurgien quel moyen doit tenir pour tromper le malade 197.c
le Chirurgien faut qu'il face ouuerture auant que le malade

malade ait loisir d'y penser ibid.
le Chirurgien doit considerer trois poincts touchant la curation de l'Erisipelas 200.c
& du Herpes 200.d
le Chirurgien doit estre attentif à l'intention principale 201.a
le Chirurgien ne doit ouurir les escrouëlles, quand ny autres tumeurs, où ne se faut haster 207.c ibid.
le Chirurgien ne doit ouurir les aneurismes 208.a
le Chirurgien doit aider à Nature à se descharger 222.a
le Chirurgien comment se gouuernera au fait de la Squinance 225.d
le Chirurgien comment se doit gouuerner aux hargnes 213.b.238.a
le Chirurgien doit estre grandement aduisé à l'ouuerture du genoüil 240.d
le Chirurgien doit sçauoir quelles playes sont grandes, pour les accidens qu'elles amenent, & comment 246.b
le Chirugien se proposera double intention en la reünion des nerfs, &c. 247.a
le Chirurgien ministre & aide de Nature ibid.253.a 615.d
le Chirurgien se doit proposer cinq poincts principaux touchant les playes 247.a
le Chirurgien quand peut vser de tentes 247.c
le Chirurgien doit operer promptement, seurement & auec peu de douleur ibid.b
le Chirurgien contraint de passer aux stupefactifs 250.b
le Chirurgien regardera la cause de douleur, & les humeurs fluants à la partie blessée 250.b
le Chirurgien que doit obseruer au spasme 251.d
le Chirurgien trompé souuent aux sutures du crane 258.d
le Chirurgien ne doit laisser mourir vn homme par faute d'vn poinct d'aiguille 277.d
le Chirurgien doit oster du crane tout ce qu'il sera possible 278.b
le Chirurgien deceu par quatre especes de fractures 265.c
le Chirurgien doit toucher le poulx du malade en l'absence du Medecin 272.b
le Chirurgien est seulement tenu de faire ce qui luy est possible 303.b
le Chirurgien doit prendre diuerses indications pour operer, & selon icelles diuersifier les remedes 317.c
& considerer la constitution du temps & de l'air 321.d
le Chirurgien faut qu'il ait esgard de rectifier l'air & roborer les parties nobles 329.a
le Chirurgien doit tirer du sang és grandes contusions 341.d.348.c
le Chirurgien ne doit chausser tous malades à vne mesme forme 353.d.524.b
le Chirurgien doit estre habile & discret au cautere actuel 369.b
& potentiel 540.d
le Chirurgien ne doit laisser le malade sans secours 363.d
le Chirurgien methodic se doit proposer trois choses en la curation des vlceres 270.d
le Chirurgien doit prognostiquer 302.a
la Chirurgien doit estre ambidextre s'il est possible 385.d
le Chirurgien doit vser des machines, & quand 393.b
le Chirurgien touſiours reprins, qui ne conduit son œuure par methode raisonnable 408.c
le Chirurgien trompé en la luxation de l'os inguinaire 418.b
le Chirurgien ne doit mettre la main à l'alopecie 442.c
le Chirurgien quand ne touchera à l'vngula, survenant aux yeux 453.d
le Chirurgien doit cognoistre les cataractes confirmees, ou non 457.c
le Chirurgien comment se doit conduire à tirer la pierre, tant par incision qu'autrement 471.& suiuant
le Chirurgien comment tiendra sa lancette en saignant 491.b
le Chirurgien laisse la propre cure pour suruenir aux accidens 507.c
le Chirurgien comment cure la sciatique par cauteres 516.b
le Chirurgien rationel doit cognoistre trois choses, & quelles 522.c
le Chirurgien comment peut guarir de la peste, veu sa cause incognuë 615.d
le Chirurgien doit considerer où tend la crise du charbon pestiferé 658.b
le Chirurgien doit auoir ses ongles rongnez, & point d'anneaux en l'extraction de l'enfant mort 710.d
le Chirurgien ne fait qu'aider à Dieu pour guarir les playes 786.b
le Chirurgien doit entendre que c'est que composition de medicamens 875.a
& cognoistre la nature des simples ibid.
le Chirurgien doit se garder d'estre trompé par la sonde 810.b
Chirurgien frere de l'Autheur descouurit l'imposture d'vne cagnardiere, & comment 777.c
but du Chirurgien en la curation des Epyemes 898.a
conditions requises du Chirurgien pour rapporter 810.a
Chirurgiens operateurs sensuels 69.c
plusieurs Chirurgiens n'vsent que d'vne indication 35.b
Chirurgiens & Medecins que doiuent considerer pour la gueriſon du malade 67.c
Chirurgiens abuseurs, quels 284.c
les Chirurgiens en doute pour la curation des playes 295.c
Chirurgiens ignorans font ouurir le Ciel & la Terre 628.c
Chirurgiens excusables en plusieurs maladies 315.c
Chirurgiens trompez en la difficulté d'vriner, & comment 480.d
les Chirurgiens sont souuent deceus à la cognoissance des goutes 507.a
ce qu'il doit sçauoir pour icelles 498.c
Chirurgiens, suiuans l'opinion des Arabes, ont appelé Lepre, quoy 557.a
les Chirurgiens qui sont appelez pour medicamenter les pestiferez, se doiuent quelquesfois purger 928.b
& comment garder 629.a
doiuent porter verge blanche 627.b
les Chirurgiens & Medecins cognoissent à grand difficulculté les pestiferez 633.d.640.c
souuent deceus en telle maladie 632.a
les Chirurgiens doiuent prendre garde aux impostures des gueux 777.d
Chlyomenos, nom de Gangrene 357.c
Chœrades, Escroüelles 632.d
Choiros, Pourceau ibid.
chois de la matiere du cautere 455.a
chois de l'occasion propre pour prouoquer les mois aux femmes 738.d
Cholaguogues sont medicamens 200.b
eholere, sa nature, consistance, couleur, saueur, & vsage 13.d

comment faite & engendree ibid.d
ſes ſignes 30.c
ſignes d'icelle aux gouteux 499.c
ce qui ſe rapporte à icelle 33.c
cholere dont faite en Eſté 11.b
cholere vitelline 15.a.b
cholere chaude & ſeiche 11.b.510.b
cholere noire attiree par la ratte 14.c
cholere iaune attiree par le follicule du fiel, puis paſſe aux inteſtins ibid.
difference de la cholere contre nature 15.b
icelles ſont iettees par vomiſſement ibid.c
la cholere enflamme les eſprits 30.b
la cholere n'eſt vtile à aucuns 31.b
cholere faite tant hors des veines, que dedans 14.d
choleriques & ſanguins ont beſoin de manger 505.b
aux choleriques pourquoy ſont ordonnees les viandes de gros ſuc 512.a
Coracoide, ou Bec de corbin 160.a
pourquoy ainſi dict 396.d
Chorion 102.d
dict arriere-faix ou deliurance 120.a
en quel temps formé 689.a
Chorion, origine du vray cuir 74.a
Chorion, & Amnios ſont mambranes liees ibid.& 74.d
choſe admirable & fort rare 360.c
choſe digne d'eſtre notee 146.d.226.a.290.d.301.a 307.b 503.d.529.d.568.b.685.c.538.c.542.a
choſe digne à noter par les matrones 552.d.729.d 731.b
chacune choſe ſe nourrit d'vn aliment ſemblable à ſoy 112.d
le chou & la vigne fort contraires 62.b
choux cauſent douleur de teſte
chylus 83.d.84.c
quand a vraye couleur 89.b
cicatrice, que c'eſt 370.d.74.a
cicatrice cauſe de cecité aux yeux 375.a
cicatrice des bruſleures comment traictee 353.c
cicatrice autour de l'artere, dequoy cauſe 445.a
cicatrices laiſſees de la verole 548.b
cicatrices & marques qui demeurent au cuir de la petite verole 550.b
comment effaces ibid.
cicatrices des feux, pourquoy ſont de diuerſes couleurs 375.b
cicatriſatifs de deux ſortes 657.c
cicatriſation de l'vlcere par où la pierre a paſſé 479.c
cicatriſer vn vlcere, eſt ouurage propre de Nature 828.b
cichoree, & menthe propres contre les vers 555.c
la Cigongne monſtre l'vſage des clyſteres 834.b
Cigongne remplifſant ſon col d'eau marine pour ſe purger ibid.
la Cigongne nourrit ſon pere & ſa mere en leur vieilleſſe 65.b dequoy ſe nourrit 815.d
Ciel & Terre tremblent de la fureur de Dieu 617.a
Cieux, que c'eſt 711.c
Ciguë, eſt poiſon à l'Oye, & aliment à l'Eſtourneau 915.c
Ciguë priſe en breuuage, quels accidens elle cauſe 591.b.c
ſon antidote ibid.
Ciguë pilee auec fueilles de courges recentes, fait fuïr le laict 713.d
cil & paupiere ſe ioignent enſemble quelquesfois 451.b
cils, & le moyen de les arracher & empeſcher leur generation 450.b
cinabre eſt fondement des parfums 529.a
le cinabre bleſſe le cerueau & autres parties nobles ibid.
dequoy compoſé 450.b
Circe changea les compagnons d'Vlyſſe en pourceaux 785.d
cire nenfue, matiere propre des cerouennes 840.a
la cire n'entre point aux emplaſtres où il y a du ladanum 841.a
cirons, dequoy engendrez, & cure d'iceux 556.d
Cirſocele, ou variqueuſe 232.b
que c'eſt, & ſa curation 164.c
Citò, longè, tardè, ſont preſeruatifs de peſte 621.d
citrons & oranges cuits en vinaigre, ſedent la douleur ſciatique 511.a
la citroüille aime l'eau 62.c
ciſeau pour ſeparer le Pericrane, & ſa figure 246.a
ciſeau, pincettes, & maillet de plomb, & leur figure 264.d
claudication aux goutes ſciatiques, & la cauſe 501.a 514.d
clauicules, ou furcules, & vſage d'icelles 110.a
ſont deux 181.d
apres la reduction de la clauicule y a touſiours deformité 396.c
clauus 193.d
en Grec Gongros 226.c
clauus, ou cloud, eſpece de veruës, dit vulgairement Cors 209.a
leur cauſe & cure ibid.
Cleis en Grec, clauicule en François 495.b
Cleiſagra ibid.
cliquettes & baril baillez aux ladres pour les cognoiſtre 561.b
cloches & baſſins chaſſent les tonnerres 309.d
clouportes, Porcelleti en Italien 551.d
cloux fort longs & courbez trouuez dans le corps d'vn homme 784.a
clyſtere, & que c'eſt 832.b
vſage des clyſteres enſeigné par la Cigongne 46.a
comment doiuent eſtre donnez 80.b
matiere d'iceux 832.b
leur quantité & qualité 892.a
pourquoy inuentez 834.b
maniere de les prendre ibid.b
ſçauoir ſi les clyſteres peuuent nourrir 833.d
clyſtere ne doit eſtre donné aux bleſſez és inteſtins 270.a 303.b
clyſtere contre le delire 202.b
clyſtere fort carminatif contre les ventoſitez 469.d
& contre la colique 489.b
clyſtere à meſme fin, approuué 470.a
clyſtere aigu, vtile pour les ſciatiques 515.b
clyſtere pour ietter les ſuperfluitez 661.b
autres de pluſieurs ſortes pour irriter la vertu expultrice ibid.
clyſtere pour les vlceres des inteſtins 662.c
clyſtere dont on peut vſer en la ſuffocation de la matrice 734.a
clyſtere ayant fait ietter à vne femme vne pierre groſſe comme vn eſteuf 772.a
clyſtere anodyn pour le flux de ventre 662.b
autre anodyn & refrigerant pour la douleur aigüe & poingnante és inteſtins 662.c
clyſtere deterſif ibid.
clyſtere aſtringent & nutritif ibid.d
clyſtere remollitif 832.d
clyſtere pour l'humeur viſqueux ibid.
pour l'humeur bilieux ibid.
pour l'humeur melancholique ibid.
correctif d'intemperature ibid.
clyſtere anodyn ibid.d

clyſtere aſtringent 833.b
clyſteres rendus par la bouche, choſe eſtrange 7.d
clyſteres ſont faits & donnez diuerſement ſelon les parties 832.c
clyſteres d'effects merueilleux 234.d
clyſteres emolliens pour le ſpaſme 251.b
clyſteres vtiles aux hectiques 301.a
clyſteres pour appaiſer la douleur de la pierre 469.d
clyſteres excellens pour la coliqne 489.c
clyſteres deterſifs pour la cholique de contorſion 489.d
clyſteres aptes pour euacuer les poiſons 568.b
clyſteres dormitifs, quels 647.c
clyſteres de pluſieurs ſortes pour arreſter le flux de ventre 662.a
clyſteres de pluſieurs & diuerſes ſortes & eſpeces 732.b
clyſteres laxatifs dequoy faits ibid.d
clyſteres ſarcotiques, epuloiques, & deterſifs, dequoy faits 833.c
clyſteres nutritifs dequoy faits ibid.
vſage d'iceux ibid.b.c
cochon monſtrueux nay à Mets en Lorraine 761.a
cochon ayant la teſte, pieds, & mains d'homme, & la reſte de cochon 775.a
coeffe, ou omentum, ou epiploon, que c'eſt 82.d
cœloma, que c'eſt 352.b
cœur, & ſa deſcription 113.d
ſa quantité, figure, compoſition, &c. ibid.c
le cœur domicile de l'ame, organe de la faculté vitale, principe de vie, fontaine & ſource de l'eſprit vital 113.d
principe de la vie 2. fontaine du ſang 299.c
officine du ſang arteriel, & des eſprits vitaux 609.d
domicile de la vie 619.a.629.b
le cœur a beſoing de l'air, & comment rafreſchy 114.a
a double mouuement, & comment ibid.
eſt de ſubſtance charneuſe & eſpeſſe, & a deux ventricules 690.d
le cœur eſt vn peu moins dur que la peau 10.d
premier viuant & dernier mourant 113.d
fait de veines coronales ibid.d
l'vſage & ſa pulſation 19.a
eſt tiſſu de trois genres de fibres 413.d
le cœur bleſſé ne ſe peut conſolider 35.d
quand bleſſé 386.d
ſignes de ce ibid. & 885.c
le cœur, vne des parties principales organiques 69.b
neceſſaire à la vie 71.a
ce qui eſt propre d'iceluy 31.d
le cœur n'eſt nourry de ſang elaboure en ſes ventricules 115.b
valuules d'iceluy, onze, & leur diſpoſition & difference, & vſage d'icelles ibid.
pourquoy nature n'a mis au cœur que deux valuules à l'orifice de l'artere veineuſe ibid.
le cœur le plus ſanguin de toutes les parties du corps 10.d
le cœur ſe dilate en ioye 30.a
ſa dilatation, action vitale 20.a
le cœur grand ou petit és hommes, quels les rend 31.c
le cœur premier aſſailly par la peſte 629.b
le cœur & la ratelle fort affectez en la maladie de peſte 645.a
cœur couuert de poil, trouué au corps d'vn decedé 873.d
battement de cœur, cauſe & cure d'iceluy 749.b
mouuement du cœur ne peut eſtre empeſché 20.a
comment ſe fait 114.d
cogitation, qu'eſt-ce 21.b
coings cuits en la braiſe pour le flux du ſang menſtruel 740.d
coït, & ce qui aduient d'iceluy 482.b
coït fort contraire aux bleſſez 329.a
aux gouteux 512.c
au flux exceſſif menſtruel 740.c
coït immoderé fort contraire aux cataractes 457.a
coït à fuyr à ceux qui ſont mords des beſtes venimeuſes 573.a
& en temps de peſte 626.b
coït grandement deſiré des ladres 557.d.560.b
& à eux contraire 557.d
coït frequent, cauſe de ſterilité 722.d
abbat les forces de tout le corps 855.b
col, que c'eſt, & ſes parties 152.b
fait de ſept vertebres ibid.b
ſes muſcles, quels 154.a
compoſé de ſept os 105.c
le col de la veſſie, quel és femmes 99.d
col de la matrice, que c'eſt qu'il peut ſouffrir 104.d
col de la matrice fermé, & cauſe de ce 749.c
col de la matrice trop large, trop ouuert, & trop lubrique, & ce qui en aduient ibid.
cure d'icelle ibid.d
col d'autruche long de trois pieds 802.d
col de Giraphe, long d'vne toiſe 806
Colatoire, ou Lacuna 129.d
les Colches pendoient les corps morts aux arbres 345.c
Colchion, ou Ephemeron, & accidens d'iceluy 590.b
colere & ire chaſſent la raiſon 894.c
la colique a pris ſon nom de colon, & que c'eſt 487.c
colique douleur inteſtinale ibid.b
ſes cauſes & differences pluſieurs ibid.
cure d'icelle 488.d
colique bilieuſe, quelle ibid.a.& 489.d
colique venteuſe, & ſes cauſes & ſignes 487.d
colique nephretique par ſympathie ibid.
colique de cauſe chaude ibid.
colique faite de contorſion ibid.
colique venant des vers entortillez dans les boyaux ibid.
cure d'icelle 490.d
colique prouenant de matiere fecale, gardee trop longuement ibid.
colique guarie en prenant trois onces de vif-argent 595.d
colique paſſion dont prouient 15.b
colletique que c'eſt 828.d
vſage des colletiques, & ce qu'il y faut conſiderer 829.a
collyre, que c'eſt 847.c
de trois ſortes & differences ibid.
leur vſage & proprieté diuerſe ibid.d
matiere d'iceux ibid.c
collyre repercuſſif ibid.d
anodyn ibid. deterſif ibid.
collyre ſinguliere pour deſſeicher l'humeur contenu en la coniunctiue 288.a
collyre pour les yeux 287.a
collyre de Celſe pour les yeux 375.a
collyre de Devigo prohibe la cataracte, & clarifie la veuë 605.c
collyre de Lanfranc, ſingulier pour les vlceres de la verge 703.c
collyre blanc de Rhaſis, appellé trochiſque 848.d
collyres pour les vlceres des yeux 375.a
collyres pour le prurit des palpebres des yeux 451.c
pour la douleur des yeux 452.d
collyres pour la verge, comment faits 847.d
Colombe fertile & chaſte 51.d
Colombus reprins iuſtement par l'Autheur 103.c
colomne de feu pour eſclairer les Iſraëlites 616.c
colomne de Pompee, de merueilleuſe hauteur & groſſeur, toute

toute vne piece 601.d
colon 86.b.487.c
Columella 223.d
combuſtions ou breuſleures,& differences d'icelles 351.b
combuſtion cauſe de gangrene 354.c
combuſtion grande,faite par le feu vomy de la montaigne Ætna 812.c
Comete horrible de couleur de ſang 809.c
autre admirable, veuë en l'air en Vueſtrie 810.a
autre veuë ſur Ieruſalem ibid.b.c
Cometes produiſent mauuais effects 810.c
commandement fait par le Roy à l'Autheur,& pourquoy 39.c
commiſſion de l'Autheur 905.d
commiſſaires, & leur diuerſité 126.b
commixtion & meſlange de ſemence,& monſtres en prouenus 774.b
commoderation des parties organiques en quoy conſiſte 25.b
commoderation,annexe des choſes naturelles 387.a
commotion ou esbranlement du cerueau 265.c
la commotion cauſe tels accidens que la fracture du crane ibid.
en la commotion ſouuent ſe rompent des veines attachees de la dure-mere au crane ibid.
comparaiſon du vin nouueau aux humeurs 13.p
de la lie à icelles 619.c
du mareſchal arrouſant ſon feu,à celuy qui boit 639.c
comparaiſon de la terre au naturel de l'homme 16.c
d'icelle à la femme 704.d
comparaiſon des Meridionaux auec les Septentrionaux 17.b
comparaiſon touchant les tumeurs des eſcrouëlles 207.c
comparaiſon des machines des anciens aux noſtres 309.b
comparaiſon des cordes de boyau, ou eſguillettes, auec les nerfs 250.d
des cuirs moüillez & mols, aux nerfs & muſcles 593.d
comparaiſon de la fiévre hectique à la chaux viue 299.b
de la chandelle à la pierre 466.c
du corps humain auec le grand monde 550.c
du poiſon au Capitaine voulant rendre vne ville 565.b
du bois verd à la peſte 619.c
comparaiſon tres-belle des Monte-vins 482.c
comparaiſon belle 611.c
gentille 612.a.617.b
comparaiſons foibles 612.c
comparaiſon des fruicts non meurs à l'arriere-faix 703.a
des plantes & fruicts auec les enfans 768.c
des greffes à la ſemence de l'homme & de la femme 686.a
comparaiſons tres-belles de la ſuperfetation 717.d.718.a
comparaiſon des arbres aux os 535.b
d'iceux aux femmes 735.c
comparaiſon bonne 745.b
compas pour couper l'os du crane 281.c
complexion naturelle,& par quel moyen ſe peut changer 16.c
complexion chaude ſert beaucoup à maturité 343.b
complexion des corps dont prouiennent 9.a
complexions diuerſes demandent diuers remedes 488.d 522.d
complications des maladies ſe font en trois manieres 327.a
compoſitio olei & vnguenti purgantis 831.a
compoſition à quoy propre 68.a
compoſition de la main 161.d
de l'eſpine 418.b
compoſition de la pouldre à canon 313.a
du cinabre 529.a
compoſition mauuaiſe, & ſes quatre eſpeces 32.b
compoſition ou contexture des os, dite des Grecs, Sceletos, ou anatomie ſeiche 180.c
compoſition des pillules de Rufus 624.c
compoſition des medicamens,& de leur vſage 831.b
leur definition ibid.
compoſition des emplaſtres eſt priſe des plantes 840.a
compoſition d'vnguens,& les trois manieres d'icelles 837.c.d
des ceroüennes 840.a
des gargariſmes 849.c
compoſitions diuerſes des ſimples, & nom d'icelles 876.c
compoſitions preſeruatiues pour la peſte 624.b
compreſſes,& leur vſage 587.d
compreſſes,ligatures,& bandes, pour les playes d'harquebuſes, quelles
compreſſes doiuent eſtre eſpeſſes de trois ou quatre doubles, & de largeur qu'il ſera beſoin 388.d
compreſſes aſtringentes pour les yeux 453.b
compreſſes pour la teſte comment doiuent eſtre faites 276.b
compreſſes aux fractures doiuent eſtre trempees en oxycrat 394.b
compreſſes aux fractures de la mandibule inferieure doiuent eſtre fenduës au menton 395.c
compreſſes & ligatures aux dents,quelles ibid.
compreſſion ſur le penil, pour quelle raiſon ſe fait 488.a
conarium, que c'eſt 130.d
conception ne ſe fait ſans flux menſtruel 735.c
& ſi les deux ſemences ne concurrent enſemble 685.d
ſignes de ce 787.d
conception ſeconde, c'eſt ſuperfetation 718.a
concluſion de l'Autheur du diſcours de la peſte 666.b
concupiſcence conſiſte au foye 687.a
concuſſion ou commotion du cerueau, & ſa cure 284.d
ceux qui ont concuſſion au cerueau, deuiennent begues ou muets ibid.
concuſſion de la mouëlle ſpinale 421.b
condition de l'humeur arthritique 496.b
conditions requiſes au Chirurgien pour rapporter 884.c
conducteurs de deux façons, & leurs figures 474.c
conduit de l'vrine 100.b
conduit au milieu du front de la Baleine,dont ſort grande quantité d'eau 799.d
conduits & voyes vrinaires ſont cauſes adiuuantes à la pierre 466.c
condylomes,que c'eſt 748.a
condylomes ſont eminences ridees ibid.
condylomes cogneuës à la veuë & au toucher 748.b
confeſſion d'impoſture 777.d
confeſſion de ladre impoſteur 778.a
cõfeſſiõ d'vne malade deliura ſon ſeruiteur de priſõ 294.b
confirmation de la temperature du ſang 14.a
confitures douces contraires aux fiévres 638.c
conformation du crane 691.a
conformation & matiere du cerueau ibid.
confuſion grande en temps de peſte 628.a
congelation & ſtupeur des dents 462.a
congeſtion, & ſes cauſes 196.a
que c'eſt 180.c
conionction des os,de deux genres 498.d
coniugaiſons ou paire de nerfs au cerueau,ſont ſept 132.c
connexion du cœur 114.a
connexion des mammelles auec l'amarry par les veines 80.d 109.a
connexion des vertebres de l'eſpine 152.d
connexion de la teſte auec la premiere vertebre 418.d
les connins ont monſtré aux hommes à faire les mines 52.d

Table

connins nourris de choux,& ſang de bœuf à Paris 566.b
connins ayans mangé du genéure s'en reſſentent ibid.
conſeil par l'Autheur au ieune Chirurgien 624.b.629.a
conſeil de De Vigo, pour la cure des playes d'harquebuſes 901.a
conſerue de fleurs de ſoucy, ſinguliere, propre pour les filles 746.d
conſerues contre la peſte 623.d
aiſees à faire ibid.b
conſiderations auant que ſaigner 490.c
conſiderations en appropriant les remedes 823.c
Conſtantin Anclezen, Alemand, autheur de l'artillerie, ſelon A. Theuet 308.
conſtitution de l'air, quelle 21.a
la conſtitution plus briefue que la dilatation 131.b
contraction eſt la vraye & propre action des nerfs & muſcles 362.b
contraction & treſſaillement des muſcles 407.d
contradictions d'vn Medecin 335.b
contrarieté naturelle des poulailles & du venin 653.b
contrefente, eſpece de fracture 256.c.267.a
contre-ouuerture neceſſaire quelquesfois aux playes 338.d
vſage d'icelles 297.c
contrepoiſon de l'yf ſemblable à celuy de la ciguë 592.b
contrepoiſon du champignon, c'eſt le poirier 590.d
contrepoiſons, dites Bezardica 592.c
contrepoiſons doiuent eſtre plus forts que les poiſons 565.c.573.b
contrepoiſons operent par leur vertu ibid.
contrepoiſons operent en nos corps pour combattre le venin ibid.
contrepoiſons ayans vertu de chaſſer le venin peſtiferé 641.b
contuſion, ſeconde eſpece de fracture 337.c.260.d
quand ſe fait 269.b
contuſion faite au talon,& accidens d'icelle 438.c
contuſions, que c'eſt 246.a.257.
differences d'icelles 341.c
cauſe d'icelles 439.b
accidens merueilleux qui viennent à icelles 344.a
contuſions grandes ſont perilleuſes 343.b
contuſions ſans playe, & curation d'icelles 342.d
maniere de traicter celles qui ſont auec playes ibid.b
és grandes contuſions on doit ſaigner & purger 341.d 342.d.348.c
contuſions du talon, pourquoy ſe conpe le cuir de deſſous 438.c
cure vniuerſelle des enormes contuſions 341.d
Conuulſio canina 33.b
conuulſion, ſes cauſes & differences 250.b
ſignes d'icelle, quels ibid.d.363.b
conuulſion & paralyſie, & leurs differences 251.b
conuulſion au nerf eſt guarie la coupant au trauers 36.b
conuulſion ſuruenant à vne playe, eſt mauuais preſage 248.a
le coq chantant apres Soleil couché que ſignifie 47.a
coqs oyſeaux royaux 54.b
donnent crainte aux Lyons ibid. & 61.b
coqueluche, quelle maladie 620.c
nom de peſte 615.c
accident d'icelle,& que c'eſt 648.d
pourquoy ainſi dite ibid.
obſeruation ſur icelle 643.d
coquille où Bernard l'hermite eſt en embuſcade 798.b
coquilles,& leur pourtraict 797.d.& 198.
coquilles eſtranges en la mer 797.c
coquilles de mer comment diſtillees 877.d
coral, plante lapidifiee 63.a
d'où tiré & prins ibid.
coral & corne de Cerf, ne ſont vrays cardiaques 612.b
le corbeau en chantant que ſignifie 46.d
corbeau ayant ſalüé Ceſar 161.a
le corbeau & milan ont guerre perpetuelle 62.a
corbeaux ne touchent aux corps morts de peſte 627.c
corcelet pour dreſſer vn corps tortu 674.b
cormes bonnes pour arreſter le flux de ventre 662.a
le cormoran & loup ceruier n'ont qu'vn boyau 87.b
corne de cerf ratiſſee, prinſe contre la peſte 623.d
corne de cerf bruſlee & lauee donnee à boire auec eau aſtringente, propre pour le flux de ſang menſtruel 987.b
la corne de cerf a grande vertu contre les vers 555.c
corne de cerf & de chévre, à quoy propres 609.d
redigee en cendre, medecine ſouueraine pour ceux qui crachent le ſang ibid.
corne de cerf & d'yuoire peuuent faire plus grand effect que la Licorne 664.a
corne de Licorne, & la varieté ſur la deſcription & vertus d'icelle 592.b
ce qui en fait douter ibid.
moyens d'en vſer, difficiles à croire ibid.
queſtion ſur les vertus d'icelle 608.b
corne de Licorne, large de palme & demie en ſa baſe, & de dix pieds en diametre 600.c
corne de Licorne, veuë au threſor des Papes 601.b
corne de Licorne gardee à Strasbourg ibid.
corne de Licorne à S. Denis en France ibid.b
opinion de Theuet ſur icelles cornes ibid.
corne de Licorne n'a la vertu que le peuple luy attribuë 608.b
opinion de Pline ſur icelle 600.c
autres diuerſes opinions ſur ce 599
la corne de Licorne ne ſert non plus que l'yuoire 609.a
corne de Licorne bruſlee, ſent meſme odeur que l'yuoire 601.b
corne de Licorne n'a aucun air en ſoy 609.c
pourquoy. 612.d
la corne de Licorne n'a non plus d'efficace que celle de cerf 608.d.
corne de Licorne n'a ny chair, ny ſuc, & ne ſe peut conuertir en ſang 609.c
corne de Licorne venduë plus cher que l'or 608.b
corne de Licorne laiſſee en la coupe du Roy tremper conſtumierement 609.a
cornes pretenduës de Licornes, pluſieurs és cabinets des Roys 598.d
cornes de Licorne monſtrees à Veniſe aux feſtes ſolennelles 601.b
cornes de bœuf ſe peuuent amollir 613.a
cornes de brebis propres à faire produire les aſperges
cornes de Butrol propres contre le venin 603.c.46.c
corne de caſpilly bonne contre les venins 604.d
corne de Piraſſoipi bonne contre les venins 604.b
cornes de Rhinocerots tenus pour Licorne 609.c
corne d'Vletif, faite en maniere de ſcie au cabinet de l'Aurheur 606.b
eſtimee du vulgaire langue de ſerpent ibid.
deſcription d'iceluy ibid.
cornes de la matrice 102.a
cornes approchantes de celles d'vn Bellier,& vne piece de chair veuë à vn monſtre eſpouuantable 756.b
toutes cornes en general n'ont ny ſaueur, ny odeur 608.d
cornets qui attirent ſans feu,& leur figure 492
cornets de pluſieurs ſortes,& leur figure ibid.
vſage d'iceux ibid.
les corneilles & le chat-huan mortels ennemis 61.d
Cornelia Romaine a eu enfant à ſoixante deux ans 726.a

726.a
cornemuſe ou retorte, vaiſſeau à diſtiller 871.a
de quelle grandeur doit eſtre ibid.
cornuë auec le recipient aſſiſe ſur boulles de cryſtal, pour diſtiller au Soleil 869.a
autre cornuë auec le recipient, aſſiſe en vn mortier de marbre ou de fer, & leurs figures ibid.
cornuë, ou coronon, teſte des os courte & auancee 171.c 183.d
coroni 813.c
le corps, organe & inſtrument de l'ame 69.a.70.a
logis d'icelle 794.a
comment eſt dit chaud ou froid 10.b
fort appeſanty en decrepitude 11.c
quand eſt dit augmenter 20.b
corps humain & ſa diuiſion 70.a.71.a
corps humain, ſubiet de la Medecine 68.c
ſuite de l'ame, diuiſé en trois parties vniuerſelles 70.b
eſt vn petit monde 550.c
a trois facultez principales 18.d
eſt compoſé de ſubſtance ſolide, humide, & aëree 26.d
le nombre de ſes os, quel 178.d.179.a
corps humain diſpoſé à maladie ou ſanté, ſelon la diſpoſition des humeurs & eſprits 39.a
le corps humain reçoit alteration par la viciſſitude des temps 316.b
le corps humain confluxible & tranſpirable 482.c
gouuerné de faculté ſecretrice 483.b
corps net & fortifié reſiſte à la peſte 621.d
corps ſans exercice ſe remplit d'humeurs 506.a
le corps mort, Nature ceſſe toutes ſes œuures 888.b
corps mort frappé de foudre ſent vne odeur faſcheuſe, & ſulphuree ibid.c
conſtitution du corps changee en trois manieres 24.d
en la compoſition du corps humain, Nature a eu trois fins principales 71.a
parties du corps ſanguines & exangues 10.c
ſignes de corps morts de peſte 627.b
temperature du corps changee ſelon les aages 10.d
cogneuë par la face 31.b
corps d'vn pendu anatomiſé par l'Autheur, & embaumé la moitié, & gardé par iceluy en ſon cabinet 893.a
corps de trois manieres qui ont ame 692.d
tous corps compoſez & mixtionnez des quatre elemens 864.a
corps remplis d'humeurs froids endurent l'exercice plus propre 27.c
corps ſubiets aux vers, quels 243.a
corps mols ne peuuẽt tant eſtre ſerrez que les vieux 386.a
tous corps n'endurent meſmes repellens 823.d
corps frappez de foudre ne ſont ſubiets à corruption 888.a
corps morts en grand nombre, non toſt enſeuelis, cauſent la peſte 618.a
corps morts iettez dans vn puits au chaſteau de Pene, & de ce qui en aduint 332.d.618.d
corps morts de peſte ne ſont mangez d'aucun animal 627.b
pourriſſent plus en vne heure, que les autres en trois iours ibid.
& ſubitement 888.a
corps morts de peſte, plus dangereux que les viuans 627.b
ſignes infaillibles de ce 889.c
corps morts en Ethiopie, gardez à leur maiſon l'eſpace d'vn an 345.a.891.d
les corps morts comment doiuent eſtre embaumez 346.c 891.d
corps morts embaumez de diuerſes drogues en Egypte 344.c.d. & 345.b
corps celeſtes diuiſez en deux bandes 810.d
corps variqueux, ou paraſtates, quels 97.b
glanduleux ou proſtates 93.a
corrigiole ou renoüee 555.b
corruption d'air vient ſouuent à raiſon des corps morts 332.d
corruption en l'os, & le moyen de le corriger 539.a
corruptions de nos humeurs, & la cauſe 631.c
cors des orteils, & cure d'iceux 465.b.747.d
coſte, partie de l'epiphyſe de l'os des Iles 100.c
coſte inferieure & ſuperieure de l'Omoplate 159.d
coſtes vrayes 110.b
coſtes fauſſes ibid.d
pourquoy l'extremité d'icelles eſt cartilagineuſe, ſituation, figure, & vtilité d'icelles ibid.
coſtes ſont vingtquatre ibid.& 178.d
les coſtes ſe peuuent luxer & deſioindre, & comment, & ſignes de ce 421.d
les coſtes ont mouuement peu ſenſible ibid.
les coſtes fauſſes ſont cartilagineuſes & mollaſſes aux enfans 351.a
coſtes qui ne peuuent encourir fracture, quelles, & en quelle partie 597.d
ſignes & prognoſtic des coſtes rompuës ibid.
accidens qui en aduiennent 398.a
cures d'icelles ibid.b
coſtes comment alterees & pourries ibid.
les coſtes ne croiſſent point, ou peu, à ceux qui ont les vertebres du metaphrene luxees 421.a
cotignal pris auant le repas, aſtreint le ventre, & au contraire apres 270.a
propre au malade de cataracte 457.a
cotyle ou boüette, teſte des os caue & creuſe 172.c
Cotyledons en Grec, & Acetabules en Latin, que c'eſt 102.c
dequoy ſeruent 105.a
la maniere de ſe coucher 28.d
coude fait de deux os 166.a
a quatorze muſcles 169.c
coude prins en trois manieres & ſignifications 195.d
en combien de manieres ſe deſloüe 429.c
le coulde ioinct auec l'os du haut du bras ibid.d
comparé à demy-poulie. ibid.
coule-ſang, ſerpent ainſi appelé 578.b.c
ſa figure ibid.
couleur annexe des choſes naturelles 8.b.& 22.d
eſt de grande conſideration és excremens naturels ibid.a
couleur comment renduë belle, & remedes à ce 857.c
couleur naturelle changee en rougeur par le phlegmon 32.d
la couleur du viſage demonſtre bonne ou mauuaiſe temperature 856.b
quelles choſes donnent la couleur au cuir ibid.
la couleur adherante à la peau, & externe demonſtre le temperament 22.d
couleur pale, iaunaſtre, & liuide à celuy qui a la pierre 466.c
couleur des tumeurs 643.d
couleur du bon laict és nourrices 706.a
couleur du Scorpion, noiraſtre, & chemine de biais 583.d
couleur de la Murene de mer 587.b
les couleurs externes corrompent la veüe 143.a
couleurines, eſpeces d'artillerie 509.6
la couleuure craint l'homme nud, & le pourſuit veſtu 61.c
la couleuure voulant laiſſer ſa peau, paſſe par vn lieu eſtroict

eſtroict 700.d
couperoſe diſſoute en eau roſe, contre la peſte 646.b
coups orbes plus faſcheux à guarir que coups trenchans 570.c
comme ſeront penſez 274.a
courroyes faites d'vn Elephant de mer fort bonnes 603.c
courroux que faict en nous 30.d
change le poulx 31.c
courroux à euiter en temps de peſte 603.c
couſteau courbé pour couper les membres 359.b
couſteau courbé propre pour coupper le ventre de l'enfant mort au ventre de la mere 711.d
couſteau auallé par vn berger 772.a
& comment rendu ibid.
couſteaux d'acier & autres ferremens trouuez dans le corps d'vn homme mort 784.a
couſtume de viure, quel eſgard 25.b
couſtume eſt vne autre nature 25.d.326.b
couſtume és malades ne ſe doit changer tout à coup 25.b 25.d
couſtume des Iuifs touchant la ſepulture des morts 346.c. 892.c
couſture ou ſuture 184.d
couſturiers, mols, & excrementeux 23.a
cracher & bauer font euacuation 29.b. 658.d
comme eſt prouoqué auec maſticatoires. ibid.
crainte, & ſignes d'icelle 30.d
crainte fait tomber en ſyncope 644.b
crainte trop grande eſt quelquesfois cauſe de mort ſubite 30.d
la crainte n'eſt profitable à perſonne ibid.d
crainte peut donner la peſte 634.a
crainte reuoque & attire le ſang au cœur 30.d
ce qui ſe rapporte à la crainte ibid.b
crane, ou teſt 133.b
le crane eſt composé de ſept os ibid.
a huict os 181.d
pourquoy Nature ne l'a fait d'vn ſeul os 120.c
& pourquoy elle l'a fait de pluſieurs pieces 264.d
le crane fait de pluſieurs pieces 126.c
a deux tables 127.b
leur difference ibid.c
ſes fractures & differences 256.c
ſignes d'iceluy rompu 885.a
le crane fait de quatorze os 181.d
contenans, & contenus, & quels ibid.d
des trous de la baſe interne d'iceux 135.d
de l'externe, & leur vſage 136.c
crane mol & delié en plus grand danger, en fracture, que le ſolide 127.a
le crane eſtant fracturé, ou contus, ouuerture s'y doit faire 277.d
le crane, comme cheminee ou fourneau en la maiſon 128.c
crane des meridionaux & equinoctiaux fort dur 127.d
accidens du crane, comment doiuent eſtre curez 274.c
crapaut, & de ſa morſure 582.d
veſtu d'vne groſſe peau dure 583.c
ſe gonfle, enfle, & remplit d'air ibid.
crapaut, araignee, & ſerpent ſont ennemis 61.d
crapant vif trouué par l'Autheur dans vne pierre ſolide & ſans air 774.a
crapauts comment impriment leur venin 582.d
crapauts ſont friants de fraiſes ibid.
crapauts, comment, & par quel moyen contraints ſortir hors de terre 583.d
crapauts iettent leur venin par leur vrine, & baue ibid.
crapauts n'ont aucunes dents, & toutesfois ne laiſſent pas de mordre de leurs babines & genciues ibid.
crapaux en quel temps s'engendrent 243.b
Craſis 9.a
creatures monſtrueuſes procedent le plus ſouuent du iugement de Dieu 754.a
toutes creatures ont certaines proprietez pour le ſoulagement des malades 617.c
la creſſerelle eſpouuante les eſperuiers 62.a
creſſon pilé & fricaſſé auec graiſſe de porc, guarit la tigne 443.b
creſſon pilé pour la picqueure des mouſches & chenilles 584.d
creſſon, berle, & fueilles de buys, boüillies en vrine & vinaigre, font fuyr le laict 713.c
creuaces ou ſciſſures venans le plus ſouuent apres la verole 543.d
creuaces occupent le plus ſouuent les palmes des mains & plante des pieds ibid.
cribler, que c'eſt, és medicamens 822.a
cridons, maladie qui prouient aux petits enfans 243.d
criſe imparfaite, quelle, & ſignes d'icelle 527.c
crochet pour tirer l'vngula, & ſa figure 454.a.b
crochet pour tirer les mailles & autres choſes eſtranges, & ſa figure 338.a
crochets pour tirer l'enfant mort au ventre de ſa mere 375.c
crochets propres pour tirer la pierre 473.a
autres pour extraire la pierre aux petits enfans ibid.
crocodille, beſte amphibie 63.a
ſa figure 65.a
deſcription d'iceluy 792.
autre figure comment ils ſont pris ibid.
le crocodile armé de coquille 45.c
mange les hommes 53.d
où fait ſes œufs 47.a
combien 792.a
le crocodile baille ſes dents à curer 65.b
remuë la maſchoire de deſſus 792.a
le crocodile preſage la hauteur du Nil, & ſon desbordement 47.a
crocodile long de quinze coudees 792.a
crocodiles apprinoiſez par les hommes 50.a
crocodiles, medicament contre les cataractes des yeux 792.a
Crotaphite, c'eſt à dire temporal 146.b
crottes & vrines de moutons & brebis, bonnes à faire fient 46.b
le croupion nommé os Coccyx, composé de quatre oſſelets 399.b
crouſte de pain, comment bonne pour arreſter le flux de ventre 662.a
crouſte dequoy engendree és vlceres 895
cruauté des chaſtreux de hargnes 137.d
cruauté de bruſler pour arreſter vn flux de ſang, veu qu'il y a autre moyen 861.d
crudité dont cauſee 12.a
mere de goute 498.b
cry & bray de la balaine ouy d'vne lieüe Françoiſe 799.d
Cteſias premier a eſcrit de la Licorne 597.c
cucurbite, & chapiteau, que c'eſt 864.b
cuir, premiere partie du corps 73.a
composé de nerfs, veines, & chair 73.d
poreux, & tranſpirable, & ſenſible 74.a
vſage d'iceluy ibid.b
de quelle choſe prend ſa couleur 856.c
cuir vray, & ſa definition 73.d
dict en Grec, Derma ibid.a
ſa ſubſtance, quantité, & compoſition ibid.
ſa ſituation & connexion, temperament & vſage 74.a.b

prend ſon origine du Chorion ibid.a
cuir non vray, dit Epidermis, en Grec 73.b
cuticule en François ibid.
cuir peut eſtre dit ligament 153.d
cuir ramolly à la ſaignée, & pourquoy 491.b
cuir de la teſte & pericrane, muſculeux 125.a
pourquoy dit muſculeux & cartalagineux ibid.
cuir des doigts, premier inſtrument du toucher 21.a
cuir du talon, pourquoy coupé en ſa luxation 438.c
le cuir & pannicule charneux, enuironnent tout le corps 74.d
cuir des melancoliques, dur & rude 58.d
cuir de baleine noir & dur 799.d
de chien bon pour les podagres 512.d
du crocodile, ſi dur, qu'il n'y a traict qu'il le ſceuſt percer 792.a
cuire en medicamens, que c'eſt 822.b
cuiſinier de madame de Chaſtel-pers mordu d'vne couleuure 583.c.d
cuiſiniers pourquoy coupent la teſte aux vines 587.c
cuiſſe & ſa deſcription 173.d
ce qui eſt entendu par icelle 171.c
ſituation de la cuiſſe luxée ayant eſté remiſe 436.a
la cuiſſe fracturee doit eſtre tenuë auſſi longue que la ſaine 403.c
la cuiſſe auec la hanche a ſoixante-ſix os 181.d
cul de poulle, calloſité eminente aux fiſtules du fondement 381.d
cul de poulle propre pour les playes venimeuſes, & comment 571.a
& pour les charbons 653.b
curation d'hydropiſie 228.d
des hargnes 232.a
des playes en general 247.a
des grandes & enormes contuſions 342.a
du membre amputé 362.a
des vlceres 370.a
de la retention d'vrine 485.a
des gouttes 506.d
des accidens de la verole 530.a
de la chaude-piſſe 534.c.d
des enfans eſpris de piſſe 663.a
curation & ſituation de s os rompus 396.b
des os du croupion 399.b
des fractures des ioinctures 403.b
des bubons veneriq ues 537.d
des verruës faites ſ u col de la matrice 746.d
curation de l'apoſtem e ſous la langue, quelle 298.a
en la curation de l' apoſteme on doit obſeruer trois choſes 192.d
curation des fiévres conſiſte en deux choſes 210.b
curation de Vertigo par Paulus Ægineta 442.c
curation des incubes, ou charge-vieille, ou chauche-poulet 786.d
en la curation de l'Oph thalmie, ſont trois poincts à conſiderer 452.d
en la curation d'Eryſipelas faut auoir deux intentions 200.a
difference de la curation de l'os forculaire 417.d
cure generale des tumeurs contre nature 192.d
du phlegmon vray 195.a
du meſme, degeneré en abſcez 194.c
d'Eryſipelas 200.a
cure des tumeurs venteuſes & aqueuſes 204.b
du Scyrrhe 211.b
du chancre 211.d
cure des tumeurs inteſtinales, zirbale, & venteuſe 303.c
cure du ſpaſme 251.a
de paralyſie 252.d
des playes du cuir muſculeux 272.d
des accidens aduenans au crane 274.c
de la commotion ou esbranlement du cerueau 285.d
des playes du thorax 297.a
cure de la fiévre hectique 298.d
des playes du ventre inferieur 302.b
des playes des nerfs 304.c
des gangrenes 356.c.d
des fiſtules 380.b
cure vniuerſelle des fractures & luxations 593.a
des luxations ibid.414.d.416.d
des cataractes 457.a
de la pierre 458.a
de diabette & ſtrangurie 487.a.b
de la colique 488.d
des gouttes 502.a
de la ſciatique 515.a
de la verole 523.a
de la gonorrhée 532.c
de la chaude-piſſe 533.a
des carnoſitez 534.a.b
cure de la petite verole & rougeole 548.b
des vers 555.a
de la morſeure & picqueure des beſtes venimeuſes 572.c
de la morſure d'vn chien enragé 576.a
de la peſte 621.c
des eruptions 649.c
de l'apoſteme peſtiferé 650.d
du charbon peſtiferé 507.c
cure de la mole 721.b
de la precipitation de la matrice 726.d
de la ſuffocation d'icelle 732.c
du flux muliebre 742.b
cure des eminences des palpebres des yeux 449.b
cure des ventoſitez trouuees aux ioinctures des gouteux 514.a
cure de la picqueure des mouſches & chenilles 584.c
cure de la matrice tombee, faicte par l'Autheur 727.a
cure d'vn malade auquel l'on voyoit le cœur à nud 296.c
cure des goutes, comment requiſe, & diuerſifiee 504.b
cure de ceux qui ſont tombez en hydrophobie, & neantmoins ſe cognoiſſent en vn miroir 574.a
cure diuerſe ſelon la diuerſité des cauſes 465.d
la propre cure ſouuent eſt delaiſſee pour ſuruenir aux accidens 353.d.507.b
cure faictes par accident, & non par art 5.d
curette, inſtrument pour ſonder 477.b
curioſité de l'Autheur 648.d 920.d
curioſité de Monſieur le Grand 648.d
cuue à double-fonds, auec ſes tuyaux & marmites pour faire eſtuues 856.a
cyboïde ſouſtient le petit doigt 18.a
l'os cyboïde ſouſtient le doigt annulaire, & auriculaire 179.c
cyphoſis 420.c

D

Dacryon, ou Ichor, que c'eſt 268.d
Danois vuidoient leurs differens par le duel 17.c
Danſes des filles villageoiſes en bas Breton 1201.a
Dards & fleches different en pluſieurs ſortes 337.a
leur figure ibid.
Darios 96.a.101.a.123.b
Dartres, que c'eſt, & cure d'icelles 562.b

Dartres aux mains & pieds, signes de la verole 523.c
Dartres, ou scissures serpigineuses 543.d
cause, signes & cure d'icelles 544.a
Dartres inueterees, difficiles, à curer ibid.
les dartres quel lieu occupent le plus souuent 543.d
comment esteintes & amorties 859.b
Dauid ostoit à Saül la passion que le mauuais esprit luy donnoit 39.b
peché de Dauid, cause de la mort de soixante mille hommes 884.c
Dauier, & polican pour les dents 463.a
Dauphins se descouurãs sur l'eau signifient grand orage 46.c
decision notable 21.a
decoction fort necessaire aux paralytiques 252.d
autre pour fomenter la partie vlceree 371.a
autre, pour faire mourir les vers des vlceres 372.b
autre, pour l'vlcere sordide ibid.d
autre, propre pour les goutes 409.b
& pour les nœuds 313.a
autre, pour prouoquer la sueur 641.d
autre, pour resoudre les ventositez 527.c
autre, pour faire les cheueux blonds 860.c
decoction de gaiac propre à prouoquer la sueur 240.c
comment se doit faire 523.d
combien il en faut vser 524.a
experience de l'Autheur sur icelle 528.a
comme il en faut vser en la peste 650.b
en la decoction de gaiac ne faut rien mesler 523.d
decoction de gaiac, ou de salse-parille contre la sciatique 515.b
decoction propre aux embrocations, dequoy faicte 844.b
decoction de mouton sert à faire clysteres 46.b
decoction d'orge propre pour les vlceres de la bouche 528.d
decoction seule de figues prouoque grandement la sueur 549.a
decoction de millet, figues & raisins prouoque la sueur ibid.
decoction de raifort, & semence d'arroche, &c. prouoque le vomir 509.d
decoction de gargarismes 849.c
decoction deficcatiue pour la dure mere 276.a
decoction mondificatiue, & iniections pour les vlceres de la verge 534.a
decoction & iniection detersiue pour le flux muliebre 742.c
decoctions souueraines pour les fistules de la poictrine & ventre inferieur 543.b.c
dedicace de l'amphitheatre de Diocletian, par quels Empereurs celebree 598.a
defauts ne peuuent estre restituez par Chirurgie 464.c
definition que c'est, & ce qu'elle enseigne 68.b
en quoy differe description 69.c
defense pour appliquer sur les gangrenes 358.a
autre pour appliquer sur le front & les temples en la douleur des yeux 452.d
delire, & alienation d'esprit 254.a
sa definition ibid.
delire, & difficulté de respirer, que signifient 634.c
delitescence, ses causes & signes 192.c
deliurance 120.d
que c'est 702.d
deltoide 148.a
Demon iniurié, se venge de l'iniure 782.a
demon entre au corps d'vn homme par les pieds 785.c
demons sont immortels & eternels 783.b
demons ou diables sont esprits mauuais 781.a
ont charge de Dieu pour punir les pechez 787.b
ne veulent estre mocquez 782.a
comment nous peuuent deceuoir ibid.c
demons, vassaux & esclaues des sorciers 788.c
demons nommez Incubes & Succubes 781.c.782.d
si les demons engendroient, il y auroit bien de la diablerie sur les champs 783.b
les possedez des demons, comment parlent 781.c
dent de chien, propre aux chiens pour vomir 46.a
dicte Gramen en Latin 503.d
dentifrices, que c'est 850.b
leurs differences & materiaux ibid.
leur vsage ibid.
dentifrice humide bien experimenté 850.d
dents 139.d
trente-deux ibid.& 178.c
diuision d'icelles ibid.c
dequoy prennent leur accroissement 139.a.140.c
les dents sont iointes par gomphoses 139.d
leur vtilité ibid.
leur difference des autres os 140.a
les dents ont sentiment, & pourquoy ibid.
action & croissement iusqu'à la mort & 161.a
dents trenchantes, ou incisiues 140.c.d
canines ou œilleres ibid.
molaires ibid.
dents & leur douleur 459.d
cure pour ladite douleur ibid.c
que c'est qui est senty durant icelle 139.b
indispositions qui leur aduiennent 461.a
stupeur & endormissement d'icelle 462.a
cure sur-ce ibid.b
signes d'icelle douleur venant de chaud ou froid 460.b
dents esbranlees, & leur ligature 395.a
cause du branlement d'icelles 461.b
quel incurable ibid.
pourquoy arrachees & rompuës 462.c
dents tremblantes, affermies de bois de lentisque par les anciens 1131.b
comment doiuent estre conseruees, & de leur roüilleure 464.a
dents ne doiuent estre arrachees par violence 462.c
la maniere d'arracher & rompre icelles 462.d
dents comment affermies, & maniere de les tenir nettes & blanches 859.c
remede pour ceells qui lochent ibid.
les dents surpassanoes doiuent estre limees 461.d
dents creuses doiuent estre remplies de liege ou de plomb 462.c
dents perduës, quelle incommodité apportent 672.a
les dents se peuuent apostumer & pourrir 459.d
pourriture d'icelles d'où aduient 611.d
cure d'icelles ibid.
dents gueries en proferant à la Messe certains mots 786.a
ou par breuets ibid.d
les dents reuenuës & renouuelees à vne vieille de octante ans 774.a
dents artificielles, & le moyen de les accommoder 671.d
leur figure ibid.
dents des petits enfans, & de leur douleur 750.c
cause & signes qu'elles leur veulent sortir ibid.
cure d'icelles ibid.
cure des dents faite par l'Autheur à ses enfans 751.a
dents commencent à soreir aux enfans au 7. mois 708.c
sortent plustost aux vns qu'aux autres ibid.d

cauſe de leur production ibid.
les dents ſont ſolides & oſſeuſes aux enfans dés le ventre de leur mere 140.b
dents de Baleine longues de ſix poulces 801.b
dents d'Elephans appellees yuoire 53.d
ſeruent à pluſieurs ouurages ibid.
venduës & ordonnees pour Licorne 609.a
dents d'Elephans ſe peuuent amollir ſelon Cardan 601.d & 613.a
dents d'Elephans de mer, venduës pour Licorne 603.a
dents de Lamie garnies d'argẽt par les Orfeures appellees dents de ſerpent 799.a
penduës au col des petits enfans, pourquoy ibid.
dents des aiguillons de la Paſtenaque renuerſees par deſſus, & pourquoy 512.c
dents de Rohard priſes pour licorne 588.c.601.b
Depilatoires pour faire choir le poil, & moyen d'en vſer 860.c
depilatoires mal appliquez cauſent alopecie 442.c
Deſchauſſoirs 643.a
deſcription d'vn baume de Veſal 873.b
autre de Fallopius ibid.b
deſcription d'eaux cordiales, electuaires, opiates, & pilules contre la peſte 623.b
deſcription des cataplaſmes & pultes 843.a
deſcription de l'aiguille à coudre les playes 249.a
d'vne piece de fer pour ceux qui iettent l'vrine involontairement 675.a
deſcription de la beſte dicte Succarath 51.d
deſieuner en temps de peſte, quel doit eſtre 622.& 628.d
preſeruatifs d'icelle ibid.
deſiccatif és vlceres de la bouche 519.d
pour la chaude-piſſe 534.a
deſir, quelquefois cauſe d'auortement 716.b
deſloüeure ſe doit remettre auant l'inflammation 414.c
deſloüeure du coulde, quelle 429.c
requiert prompt ſecours 430.a
deſloüeure du talon, cauſe inflammation 438.c
la deſloüeure externe de l'os femoris, quels accidens ameine 433.c
& celle de deuant 434.a
deſloüeures, dites des Grecs, Cyphoſis, Lordoſis, Scoliоſis 420.a
ſignes vniuerſels pour cognoiſtre les deſloüeures 413.b
deſſeicher en matiere de medicamens, que c'eſt 822.b
deterſif fort contre les charbons 653.d
dexterité requiſe à s'aider de l'Ambi 426.d
Diabetes & ſtrangurie, que c'eſt 486.c
ſes cauſes ibid.d
ſigne prognoſtic, & cure d'icelle 501.a.b
le Diable que feit à Iob 781.a
diables ſont en l'air, en la terre, en la mer, & aux maiſons ibid.b
ſe transforment en ſerpens & pluſieurs autres choſes 780.d
ce qu'ils font ibid.
les diables ont pluſieurs noms, & quels 781.a
habitent és carrieres, & comment 782.a
peuuent charmer nos yeux, entendement & oreilles ibid.b
ſe tranſmuent en mille façons 782.d
diables docteurs de menſonges ibid.c
taſchent naturellement de nuire au genre humain 781.b
ne peuuent tout ce qu'ils veulent ibid.
Diables ne peuuent cognoiſtre les femmes charnellement 783.c
ny engendrer 783.b
les diables mirent au cœur de Iudas de trahir Ieſus-Chriſt 781.a
accablerent les maiſons & enfans de Iob ibid.
diables en grand nombre au corps d'vn homme, appellez Legion ibid.
diables mis au corps de pluſieurs par les ſorciers 784
les diables troublent l'entendement des ſorciers 781.d
les diables abhorrent l'image ſainct Michel 785.b
choſes eſtranges que le diable fait à croire ſortir du corps humain 1083.b
diable de mer, & ſa figure hideuſe 790
Diacartami pratiqué par Rondelet és fiévres quartes 217.c
Diachalciteos emplaſtre, dequoy compoſé 9.a
Diachalciteos diſſout propre aux chancres non vlcerez 214.a
& hargnes venteuſes 238.a
diacodion ſine ſpeciebus, pour faire dormir 647.c
Diairetique, ou Hygiaine, ſeconde partie de medecine 8.b
ce qu'elle contient ibid.
Dialectique d'où venuë 17.d
dialogue d'Eraſme des ſympathies de pluſieurs choſes 61.d
Diapedeſis, que c'eſt 245.a.902.c
Diaphoretique medicament reſolutif 824.c
Diaphragme, que c'eſt 111.d
ſon action, ſubſtance, compoſition, vtilité, & ſituation ibid. & 112.a
diaphragme, principal inſtrument de la reſpiration 112.a.563.c.629.b
diaphragme compoſé des deux tuniques quelles 76.b
ſa figure ibid.b.c
vtilité d'iceluy 81.a
diaphragme, comment cogneu eſtre bleſſé 294.d
ſignes de ce 885.c
partie nerueuſe du diaphragme bleſſee ne ſe peut conſolider 35.d
Diaphyſe 174.d
Diarthroſe, que c'eſt 186.c.183.c.184.c
Diaſtolé 114.d
l'vn des mouuemens du cœur 115.b
dilatation d'iceluy ibid.d
mouuement du cerueau 126.c
& des arteres 194.d
Dictame, herbe bonne à tirer les fleches & traits des playes 45.d
diette partie de medecine curatoire 522.c
diette ne ſe faict en hyuer ſi bien qu'au Printemps 35.a
diette trop grande aux maladies longues, eſt perilleuſe 450.c
diette tenuë & ſubtile, eſt pernicieuſe aux peſtiferez 636.c
diette és fiévres, quelle 201.d
és fiévres quotidiennes 210.b
és fiévres quartes 217.a
diette gardee par l'Autheur, quelle 406.c
diette pour la nourrice qui a ſon petit enfant verolé de la petite verolle 549.c
diette eſtroite aux bleſſez à la teſte 269.d
accidens faſcheux par mauuaiſe diette 284.a
diette de panade, à qui propre 326.b
Dieu pere des lumieres 616.a
le principe, & cauſe des cauſes moyennes ibid.d
Dieu, autheur de toutes choſes 616.a.& 684.c
diſpoſe d'icelles ſelon ſon bon plaiſir 616.c
ſe ſert des choſes inferieures comme de Heraux & executeurs de ſa iuſtice ibid.
& miniſtres de ſa bonté ibid.

Table

se sert des maladies comme instrumens de sa iustice 616.b
Dieu admirable en la creation de l'homme 64.b
a tout faict pour le bien d'iceluy 628.b
n'est cogneu par aucun animal que par luy 63.c
tient sa vie en sa main 266.d
gouuerne ce monde inferieur à son vueil 784.c
Dieu a permis que le genre humain fust affligé de la verole 520.b
punit les hommes de diuerses manieres 617.d
darde du ciel la peste & contagion 616.d
a cent mille morts pour nous destruire quand il luy plaist 517.c
Dieu a creé deux sexes en toutes especes d'animaux 710.c
Dieu monstre sa prouidence aux petites bestioles 49.c
Dieu a distribué certains dons particuliers à vn chacun 691.d
Dieu a donné à tous animaux quelque chose de particulier, & non à l'homme 42.b
pour cognoistre le temps 621.b
Dieu fait tout par poids & mesure 666.d
& par grande sagesse 706.b
Dieu change le cours naturel des astres quand il luy plaist 616.c
ne leur est subiet 777.a
ne lié ny subiet à personne 616.b
Dieu enuoya en Egypte diuerses playes, & quelles ibid.d
Dieu manifeste sa puissance iusques aux entrailles de la terre 781.b
Dieu ne veut que negligions les remedes naturels 617.c
Dieu a donné santé corporelle & spirituelle aux ladres 561.c
Dieu & Nature commandent au Chirurgien ne laisser le patient sans faire tousiours son deuoir 363.d
Dieu & Nature font souuent choses admirables 330.d 1223.b.522.a
admirable en la generation de l'enfant 689.c
de Dieu toutes bonnes choses procedent 332.c
differences des temperamens intemperez 10.a
differences des parties blessees 317.c.36.d
differences des playes faictes par fleches, & par harquebuzes 336.c
des playes selon leurs lieux 337.a
differences des flesches & dards 336.c
difficulté d'aspiration aux pestiferez, signe mortel 630.c
difficulté d'enfanter, & les causes de par la mere 715.a
par l'air froid ibid.a
digression de l'Autheur touchant les Cauteres actuels 361.b
autre donnant deux histoires 482.a
autre sur la faute commune des Magistrats 628.d
dilaceration se reünit mieux que ce qui est couppé 474.b
dilatation de la pupille dite Mydriasis 144.b
Dilatatoire pour ouurir les playes, & sa figure 320.d
dilatatoire tournant à vis pour ouurir la bouche 379.b
les dents estant serrees 251.d
dilatatoire ayant certaine cauité, & sa figure 339.a
Diligence & exercice valent beaucoup 48.d
diploé, que c'est 127.b.c
Discours de la situation du corps en dormant 28.b
discours notable sur le mouuement des paupieres 140.d
discours premier des harquebuzes 310.a
sommaire d'iceluy ibid.b
discours second 312.6
sommaire d'iceluy 310.b
discours sur la venenosité des playes des harquebuzes 335.c
discours brief d'vne amputation d'vn bras mortifié 339.d
discours de l'Autheur du sang & pus qui peuuent estre euacuez par les vrines 481.b
discours de la Licorne 597.a
replique à la response faicte sur iceluy 611.b
discours des incommoditez que la peste apporte, & du souuerain remede 664.b
discretion & habilité doit estre au Chirurgien, en appliquant le cautere potentiel 540.b
dislocation comment cogneüe 412.c
cause de douleur aux dislocations ibid.
dispositions ou indispositions des peres & meres auxquelles les enfans sont subiets 770.a
dispute de l'Autheur touchant les playes de harquebuzades, prinse des Philosophes, Medecins, & Chirurgiens 313.a
dissection demonstratiue se commence au ventricule inferieur 71.b
& par l'Epigastre 45.d
Dissoudre en medicament, qu'est-ce 822.b
distillation, que c'est 862.a
ce qui est requis en icelle ibid.c
distillation sans chaleur, comment faicte ibid.d
& par froideur ibid.
Distillation des eaux en quels vaisseaux se doit faire 864.
matieres d'icelles comment preparees 866.d
maniere de les distiller 867.a.b
& rectifier apres 868.d
distillation des huiles comment faicte, & en combien de manieres sont extraictes 870.c
distillation des vegetaux pour en tirer huile comment faite 870.d
distillation des gommes, resines, & certains bois 878
distillation du vitriol 874.c
signes d'icelle parfaicte ibid.
distillation de l'eau theriacale, & le moyen de la faire 544
distillation excellente, astringente resserrante, pour accouchees 714.b
distillation propre pour les paralytiques 268.d
distillation du vin & vinaigre, differente 868.c
maniere de distiller par filtre 869.c.
pourquoy inuentee 870.a
quelles choses doiuent estre considerees és distillations 863.c
distribution cystique 91.a
diuersions attirent le venin & poison 568.c
en diuersitez de considerations faut diuersifier les remedes 829.b
diuision, à quoy sert 68.b
comment se prend quelquesfois 129.a
diuision artificielle, & sa definition 69.c
diuision des parties animales 70.c
diuision des medicamens selon leur matiere & substance 815.d
diuision des medicamens simples, selon leurs qualitez & effects 816.b
Diuretiques 202.b
contraires à l'inflammation de la vessie 659.d
administrees en diuerses façons 485.b
dangereuses en beaucoup de sortes, & quand en faut vser ibid.
vsage des Diuretiques, bon pour les goutes 504.b
les Diuretiques, propres à la gravelle 469.a
Document fort bon pour le ieune Chirurgien 192.b 197.c.203.c.362.b
Documens pour le jeune Chirurgien touchant les sutures des

Des Matieres.

des playes 248.d
touchant les bruſleures 353.a
touchant le vent aux ioinctures des gouteux 513.d
touchant les carnoſitez des chaude-piſſes 537.c
Doigts, dequoy compoſez 9.d
pourquoy inegaux 161.b
ont trente os 181.c
ſe luxent en quatre manieres 432.a
ſont cinq en nombre 464.c
Doigts bleſſez & meurtris, & remede ſur ce 349.d
Doigts ſuperflus, & de ceux qui ſont ioints enſemble, & cure d'iceux 464.c
cuir des doigts, premier inſtrument du toucher 21.a
Doreurs ſouuent ſuiets à la migraine 444.c
dormir, que c'eſt 27.d
ayde à la concoction 271.b.ibid.
d'où prouient, & quel temps eſt le plus commode pour iceluy 28.b
vtilité d'iceluy 771.b
dormir & veiller 23.d
dormir ſe tournant en peine au malade, ſigne de mort 28.a
dormir mediocre, vtile en la cure du phlegmon 194.d
dormir, nuit apres la ſaignee 644.b
dormir ſoudain, contraire aux contuſions 350.d
incontinent apres le repas engendre les gouttes 498.a 502.b
remplit le cerueau de vapeurs 524.d
dormir fort commode aux heures deuës, proportionné aux veilles hors de l'accez de la fiévre 210.c
dormir eſt ſalubre pour le flux de ſang menſtruel 740.d
nuiſible durant l'accez des fiévres 210.c
contraire aux morſures venimeuſes 577.b
le dormir quand nuit au malade de peſte 642.b
comment prouoqué 648.c
dormir de nuict, combien qu'il ſoit ſain, doit eſtre mediocre 28.a
dormir de iour, eſt mauuais, & pourquoy ibid. 271.a
ſur quel coſté ſe faut coucher 28.b
dormir ſur le dos eſt mauuais ibid.
& ſur le ventre à ceux qui ont mal aux yeux ibid.c
dormir du malade, comment prouoqué 648.c
dormir aux champs la bouche ouuerte eſt dangereux 583.b
dormir de l'enfant ayant la petite verole 548.a
temps d'auoir d'ormy aſſez, comment cognu 28.b
Dorycnium, ou Solanum manicum, ou mortale, ont accidens de meſme le Napellus 590.b
ſes accidens & bezahar ibid.
doſe de vif-argent 841.c
doſe de la decoction du Gaiac, quelle 524.a
Doublet empirique 332.b
douleur & ſa definition 830.a
cauſes d'icelle, quatre 191.b.439.b
ſe fait par trois choſes 830.a
douleur extreme de l'Autheur 404.c
douleur ſe doit appaiſer ſelon l'intention & remiſſion d'icelle 327.d
douleur aduenuë de cauſe froide, comment appaiſee 512.a.b
douleur tres-forte, dequoy faite 830.a
douleur pulſatiue, & ſa cauſe 194.d
douleur de teſte commune aux malades de peſte 646.d
cauſe & cure d'icelle ibid.
en douleur de teſte ne faut trop ſerrer le front 648.a
guariſon d'icelle, qu'elle ibid.
douleur de migraine, & ſes ſignes au pericrane 444.c
douleur des dents la plus cruelle ſans mort 459.d
cauſes & cure d'icelle 460.a.b
ſignes pour cognoiſtre ſi la douleur eſt faite de matiere chaude ou froide ibid.
comment ſedee venant de cauſe chaude & froide ibid.d 460.d
douleur des dents des petits enfans 750.c
cauſes, ſignes, & cure d'icelle ibid.d
douleur des dents pertuiſees, comment appaiſee 305.a
douleur des dents ſouuent guerie de peur 40.d
la douleur interieure ceſſe quand le dehors s'enfle 508.b
douleur des parotides eſt fort grande, & pourquoy 221.d
douleur ſuruenant aux playes doit eſtre diligemment appaiſee 250.a
douleur inſupportable de la goutte 500.c
la douleur des gouttes ceſſee, ce qu'il faut faire 512.c
douleur des podagres où commencee ibid.
douleur des playes extremes, ſedee par huile feruente 305.b
douleur des iointures, aucunes faites d'intemperature ſans matiere 512.a
és douleurs des iointures, la matiere y eſtant, eſt froide, & cure d'icelles 306.d
douleur arthritiques, ne peuuent iamais eſtre appaiſees que par grands remedes 509.d
cauſes d'icelles 497.c
entre toutes leſdites douleurs, la ſciatique emporte le prix 501.a
douleurs de verole vexent plus la nuict que le iour 521.a
douleur tres-grande pour la picqueure d'vn freſlon 552.a
Drachme, once, ſcrupule, liure, obole, comment entendus 832.a
vne drachme du ſang de l'homme, vaut mieux que deux liures de celuy d'vne femme 736.c
Dragons de dix coudees de longueur en Ethiopie 57.a
Dragons de cent pieds de long en Indie ibid.
Dragons de la groſſeur d'vn pourceau ibid.
Dragons fort venimeux, que la perſonne en eſtant picquee meurt ſubitement ibid.b
Dragons vainquent les Elephans, & comment ibid.
Dragonneau que c'eſt, & pourquoy ainſi appelé 33.b & 243.c
opinion de Galien touchant iceux 241.b
& d'autres pluſieurs ibid. c. & 242.a
Dragonneau, que c'eſt, ſelon Soranus ibid.c
dequoy engendrez ſelon l'opinion de Menardus, & autres ibid.
ſes noms diuers ibid.b
raiſons de l'Autheur touchant les Dragonneaux, contre l'opinion des anciens 242.c.d.& 243.b.c
reſponſe de l'Autheur ſur le meſme ibid.c.d
Dragonneaux engendrez en l'Indie ou en Egypte 241.c 243.a
Dragonneaux ſemblables aux vers ibid.
les Dragonneaux ne ſont iamais ſans fiévre ibid.d
cure d'iceux ibid.
drap d'eſcarlatte pour enuelopper le petit enfant verolé 548.b
draps rouges doiuent eſtre mis autour du lict du malade de pourpre 650.c
dreſſe-main, & ſa figure 679.b
droicte ligne de l'os des Iles 174.d
Dropax contre l'atrophie 439.d
Duc Georges deſchiré vif par ſes ſoldats à belles dents, puis roſty & mangé 18.b
le Duc Horace mort à Hedin 910.c
duel vſité entre les Septentrionnaux 17.c

reprouué par les Meridionaux ibid.
Duodenum inteſtinum ou Ecphyſis 85.d
Dure-mere 127.c
ſa ſubſtance, quelle ibid.d
vtilitez d'icelle 128.a
quels accidens y ſuruiennent ibid.
Dure-mere, l'vne des premieres & principales membranos de noſtre corps 127.d
eſt double ibid.
la Dure mere ſe noircit, & pourquoy 276.d
cure d'icelle noirciſſeure ibid.
La Dure-mere peut porter medicamens fort deſſeichans & pourquoy ibid.
dureté en la partie fracturee, comment corrigee 386.d
Dyſderis, eſpece d'Araignee 583.b
Dyſenterie, que c'eſt 660.d
Dyſurie, c'eſt à dire difficulté d'vrine 487.b

E

EAu tres-bonne, quelle, & de ſon election & 854.b 640.a
s'approuue par la veuë, le gouſt, & l'odeur 13.d 623.a.640.b. 853.a
eau eſt peſante, & miſe ſous l'air 9.b
l'eau moyen au poiſſon d'odorer 20.d
eau de riuiere plus rare & aërée que celle de la mer 106.d
donnee pour eau de Licorne 608.b
eau de fontaine peut eſtre baillee aux ieunes malades de peſte pour ſoif extreme 639.c
eau de marais dormans, & de neige, & glace, mal ſaine & peſtilente 640.b
eaux de puits & fontaines, bonnes ibid.a
eau de pluye qui tombe en Eſté, eſt bonne gardee en ciſterne ibid.
l'eau de la mer, & ſa vertu 834.b
eau de pluye n'eſt bonne en temps de peſte, cauſee de l'air 623.a
eau de puits bien profonde en temps de peſte cauſee de la terre, eſt bonne ibid.c
eau froide, breuuage des maladies chaudes 199.c
ſa vertu 40.b.199.c.253.d
pour les goutes 511.c
eau tiede, & ſon vtilité pour la fractare de la cuiſſe 242.a
eau chaude, & ſa faculté 411.b
fomentation d'eau chaude doit eſtre temperee ibid.
eau alimenteuſe & reſtauratiue, n'eſt autre choſe que reſtaurant, & le moyen de la diſtiller 867.b
eau alumineuſe loüee par Galien 371.b
eau bleüe, que c'eſt 657.b
eau de bugloſe, & ſa vertu 294.d
eau de canelle, & ſa deſcription 872.d
ſouueraine contre toutes maladies froides, & contrariant aux venins ibid.
bonne contre la peſte ibid.
eau de cloux de giroffle 861.a
eau de corrigiole ou renoüee auec laict, fait mourir les vers 555.b
eau de lauande 860.d
eau de limaçons ſede les goutes chaudes 510.d
eau de noix vertes, tiree en alembic, bonne pour diſſoudre le ſang coagulé 342.b.348.d
eau d'ozeille reſiſte à la peſte 624.d
eau de raues bonne à prouoquer l'vrine 485.c
eau de rheubarbe 867.a
eau de roſe, & comment diſtillee ibid.d
perd ſa force durant la fleur d'icelles 62.d
eau de ſenteurs 861.d
eau de ſemence de lin tiede, prouoque le vomir 658.d
eau de ſublimé eſt bonne contre les dartres 562.b
eau de ſublimé & bleuë, bonne pour la verole 530.b
eau de vie fort ſubtile 313.b
eau de vie appelee l'ame & l'eſprit du vin 868.b
maniere de la diſtiller ibid.
preuue d'icelle, ſi elle eſt bonne ibid.b
eau de vie faite de lie de vin genereux ibid.a
comment rectifiee ibid.
ſes vertus, quelles ibid.
eau de vie auec theriaque fait reuenir le cœur 330.a
meſlee auec theriaque & mithridat, bonne contre la ſyncope ibid.
eau de vie, & vitriol calciné, remede ſingulier des gangrenes 253.d
eau forte ſepare l'or de l'argent 594.c
comment faite ibid.
propre contre les lentilles 858.d
eau forte eſteinte, dite eau de ſeparation 376.a
eau roſe auec blanc d'œuf battus, gardent les yeux de la verole, mis dedans 549.c
eau theriacale, & ſa deſcription 623.b
moyen de la diſtiller ibid.
conforte le cœur, & chaſſe le venin ibid. & 743.b
eau theriacale compoſee par Rondelet 544.a
eau cordiale de grande efficace en temps de peſte 623.d
eau diſtillee de fleur de féves & racine de lys, ſinguliere pour effacer & polir les cicatrices de la petite verole, & autres 550.b
eau diſtillee de pommes de pin non meures, fait fuir le laict 713.d
eau excellente pour prouoquer l'vrine 485.c
eau excellente pour oſter les verruës du col de la matrice 747.d
eau dite par Vigo, precieuſe & admirable pour les yeux 452.a
eau ſinguliere pour le prurit des palpebres ibid.b
eau pour embellir la face 868.b
eau pour la rougeur du viſage 858.a
eau excellente pour oſter les verruës 747.d
eau pour effacer les rides du viſage 857.a
eau de laict de vache excellente pour tenir le teint net & frais ibid.
autre eau excellente pour rendre le teint clair & beau ibid.
autre eau pour lauer les mains & la face ibid.
autre en forme de liniment ibid.
autre pour rendre le cuir de la face tendu & delié, & pour le blanchir ibid.
eau pour effacer les puſtules & ſaphirs 859.b
eau pour blanchir les dents, fort excellente 464.a
eau pour odorer au peſtiferé 636.a
autre pour le malade peſtiferé ibid.
eau preſeruatiue pour ceux qui hantent les peſtiferez 628.c
eau qu'on doit vſer en temps de peſte 623.b
eau excellente contre la peſte 642.c
autre bien approuuee ibid.
eau du tout contraire au venin de la peſte, quelle 628.c
eau purgatiue 868.a
eau conduite par canaux de plomb, eſmeut flux de ventre, ſelon Galien 163.b
eau trouuee aux ventricules du cerueau, dont cauſée 130.b
eau venant à la teſte des enfans, appelee Hydrocephale 220.c

Des Matieres.

eau propre à rectifier l'air 435.b
eaux pour rafraichir les bruſleures, quelles 351.d
eaux cordiales 638.b
eaux propres pour prouoquer le dormir 647.c
eaux pour embellir & effacer les rides du viſage 857.a
eaux excellentes pour les rougeurs du viſage 858.a
autres pour rendre la couleur belle ibid.b.c
eaux pour faire noircir le poil 759.d
& faire cheueux blonds 860.b
eaux minerales de Spa & de Plombiere, & leur vertu admirable 742.c
eaux chaudes detergent & reprimẽt les fluxions 853.b
recherche & raiſon de ce ibid.
eaux ſulphurees, alumineuſes, nitreuſes, bitumineuſes, cuyureuſes, ferrees, plombees, & leurs vertus, proprietez, & qualitez ibid.
item les gypſeuſes 853.c
vſages d'icelles ibid.
eaux comment diſtillees, & comme faut preparer les matieres 866.d
en quels vaiſſeaux 864.b
comment rectifiees 868.d
eaux diſtillees au bain-Marie, excellentes par deſſus les autres 866.b
eaux compoſees, & leurs differences ibid.
maniere de diſtiller les eaux 687.a
eaux dont on vſe és medicamens 871.b
eaux quinteſſentielles des herbes chaudes, comment tirees ibid.
ebullition des ſemences à la matrice, & des ampoules, lieux du foye, cœur, & cerueau 690.b
Ecchymoſis, que c'eſt 260.d.341.c.342.d.348.c.438.b
Echeneis, autrement Remora, poiſſon 801.c
Echo, d'où ſe fait 148.a
Ecphyſis 86.c
ectropion, que c'eſt 450.b
effect horrible de la pouldre à canon 334.a
effect du canon ſemblables à celuy du fouldre 315.b
effects merueilleux des fouldres 314.d
effects de bruſleure 351.a
effects des frictions & fomentations, contraires 410.a
effects merueilleux des cantharides 586.a
effects merueilleux des pilules de Rufus 624.c
effects des qualitez des medicamens 816.c
diſtinguez par degrez, quels 817.c
effluxion & auortement comment different 715.c
& que c'eſt ibid.
effuſion, que c'eſt 341.c
egilops 138.d
Egine & Megare peries par tremblement de terre 315.c
Egliſes en Sicile, abbatuës par tremblement de terre 812.c
Egypte habitee auiourd'huy des Turs, Iuifs, & Chreſtiens 348.a
egyptiac, & deſcription d'iceluy 357.c.& 839.b
vſage & vtilité d'iceluy 377.d
excellent contre les pourritures 275.c.330.d.357.d
quand en faut vſer 322.c
reſponſe au meſpris d'iceluy 332.c
l'egyptiac n'eſt ſuppuratif 335.b
egyptiac eſt propre aux playes d'harquebuzes,& lors qu'il y a ſoupçon de pourriture 324.a.& 325.c
egyptiac fortifié propre contre la teigne 442.d
egyptiac appliqué aux palpebres, ne doit toucher l'œil 451.a
egyptiac diſſoult en lexiue, ou vin noir, propre contre l'vlcere de l'amarry 742.d
Egyptiens negligens à baſtir maiſons pour le peu de vie en ce monde 345.d.& 892.a
Egyptiens fort curieux à la ſepulture de leurs peres 345.c
& 892.a
leur façon de faire en icelle ibid.& 345.b
comment enterroient leurs Roys 345.d
les Egyptiens n'auoient gage plus precieux que les corps de leurs ayeuls 345.b
Egyptiens & Arabes mangent la chair des crocodilles 792.b
eiaculatoire, que c'eſt 690.a
election de la bonne eau 640.a
election du Gaiac pour eſtre bon 523.b
election d'vne bonne nourrice 704.a.b.c.d
electuaire de diacartami purge l'humeur coleric 515.b
electuaire fort profitable contre la peſte 659.c
electuaires dont on vſe aux medecines
element, & ſa definition 8.c
element comme ſe prend en la medecine ibid.
qualitez premieres d'iceux 9.a
elemens du monde, quels ibid.b
du corps quels ibid.c
elemens (ſelon Hippocrates) quels 8.d
ont deux qualitez exceſſiues ibid.
cogneus par l'eſprit, & non par autre ſens ibid.
peuuent eſtre cognus par leur reſolution ibid.
& veüe ibid.
elemens diſtribuez à chacune partie également 9.c
elemens retiennent leurs qualitez en la compoſition des corps ibid.
leur mixtion ibid.
les elemens ſymboliſent les vns auec les autres, & en quoy 315.a
elemens de noſtre generation ſont la ſemence & ſang menſtruel 9.b
Elephant de mer grandement endormy, & comment pris 604.d
ſa figure ibid.
Elephant eſpouuanté d'vn pourceau 54.a.161.c
hait les rats & ſouris ibid.
figure de l'Elephant 601.b.c
Elephant inſtruit à Rome, & dequoy 52.b
Elephans, leur nature, religion, force, vertu, obeïſſance, humanité & adoration ibid.
les Elephans portent leurs petits deux ans dans leur vẽtre 52.c
n'en portent qu'vn en leur vie 51.a
viuent deux cens ans ibid.
Elephans plus grands, plus puiſſans, & eſpouuantables, qu'autre animal 51.d.56.d
craignent le feu 52.a
appaiſez de leur fureur par la veuë d'vn mouton 61.c
les Elephans ſe mettent à genoux pour faire leur adoration au Soleil 52.a
Elephans menez en bataille par Antiochus contre les Romains 51.d
Elephans aiguiſent lour dents, & comment 53.c
Elephans ont inimitié mortelle auec les Rhinocerots 161.b
les Elephans ſont ſi forts qu'ils portent de grands edifices ſur leur dos 51.d
Elephans ayant des eſpees liees au bout de leurs trompes, & pourquoy ibid.
Elephantiaſis eſpece de maladie 32.d.47.c
Elephantiaſis en Grec, c'eſt ladrerie 556.c
Elephas, eſpece de maladie 243.c
pourquoy ainſi dite ibid.
Eleuatoire ne doit eſtre appliqué ſur l'os entierement fracturé 263.d
Eleuatoires, quels doiuent eſtre 261.d
Eleuatoires à trois pieds 261.b

Table

autres & leur figure 262.c
eleus à penser les pestiferez, que doiuent faire 629.a
Elie par sa priere feit qu'il ne pleut de trois ans six mois 616.c
Eloquence dont venuë 17.d
ematiation dont aduient 421.b
ematiation aux goutes sciatiques,& cause 501.a 514.d
embaumement aboly en Egypte 348.a
embaumeurs en Egypte 344.d
leur maniere de faire ibid.d
office bien salarié 353.b.892.b
façon d'embaumer les corps morts 891.c
Emboiture, ou Enarthrose 184.b
Embotum, entonnoir propre à parfumer 852.a
Embrocations,que c'est 845.c
dequoy faites ibid.
leur vsage ibid.d
embrocation repercussiue ibid.
pour les playes 250.d
Embryon ou Genitura, l'enfant non encore formé 689.c
emission d'vrine inuolontaire, dite Strangurie 486.a
Empedocles monstre la cause des Monstres 268.c
l'Empereur Iouinian estouffé de la vapeur du charbon 889.b
l'Empereur Tibere de peur du tonnerre portoit du laurier 310.a
empeschement & retraction de la langue 464.b
signes & cure d'icelle ibid.
Empiriques, quels 35.d
Empiriques, ce qu'ils pensent des goutes 655.c
comme ils pensent les verolez 527.a
emplastres que c'est 840.b
differences d'icelles, & matiere, d'où prise ibid.
leur composition, quelle ibid.
methode de les bien faire ibid.
moyen d'y faire entrer les gommes seiches ibid.
signes que l'emplastre sera bien faicte ibid.
vsages d'icelles 843.a
emplastres pour les hydropiques 229.a
pour la teigne 442.d
pour la douleur des dents 460.c
pour les podagres & goutteux 512.d
pour les nodositez ibid.
pour la sciatique 515.a
emplastre resolutif pour les loupes 205.d
pour les contusions 344.a
emplastre appliqué sur le chef, pour cognoistre les fractures d'iceluy 266.c
emplastre qu'on applique à la teste,doiuent estre de consistance molle 276 b
emplastre souuerain pour les playes du thorax,dict sainct 296.c
maniere de le faire ibid.
emplastre pour faire le callus ou souldure des os 408.a
emplastre propre pour appaiser les douleurs des goutteux, & roborer les iointures 508.c. 525.d
emplastre pour appliquer sur le nombril, contre les vers 555.d
emplastre pour mettre sur le ventre aux femmes pour la matrice 734.d
emplastre vtile pour mettre sur les reins aux femmes accouchees 687.b
autre pour leur faire tarir le laict 713.c
emplastre grandement remollitif 409.c
emplastre incarnatif pour les yeux 286.a
emplastres de baies de lauriers 241.d
emplastres de blanc d'œufs auec pouldre de roses, &c. pour les fractures 402.d
emplastre de ceruse pour la rougeur du charbon 858.a
de gratia dei 841.d
de ianua seu de betonica ibid.
oxycroceum ibid.
de ceruſa ibid.
triapharmacum, ou nigrum ibid.
palmeum, siue diachalciteos ibid.
contra rupturam ibid.
de mucaginibus 842.c
de minio ibid.
diachylon magnum ibid.
emplastrum nigrum, quel 408.b
emplastrum ad nouas contusiones 343.a
ad contusionesa ntiquas ibid.& 349 b
emplastrum triarpharmacum, pourquoy ainsi dit 842.b
emplastre de de Vigo,propre contre les tumeurs venteuses 203.a
pour les escroüelles 207.c
pour le ganglium 208.c
contre les hargnes venteuses 238.a
bonnes pour les goutes 509.a
propres pour amollir 534.a
emplastre de Vigo cum mercurio resolutiuo 331.b
chasse le virus verolique 641.a
emplastre de Vigo, duplicato mercurio, propre pour amollir les tumeurs, scirrheuses 211.c
emplastre de betonica, & sa vertu 292.d
emplastre de diachalciteos, & sa vertu 292.d
emplastre contra rupturam, propre aux hargnes 266.c
& à la chassie 452.a
le moyen de la bien faire 842.a
emplastre de Thodoric, sedatif de douleur aux chancres vlcerez 214.a
emplastres resolutifs pour le phlegmon 196.a
& suppuratifs 196.c
emplastres pour les tumeurs venteuses 204.c
propres aux escroüelles 207.a
emplastres pour esleuer les costes rompuës en haut 398.b
emplastres pour les verolez 526.a
vtilité d'icelles, & effects 528.b
comment se doiuent appliquer, & oster 528.c
emplastres & ceroüennes, vicaires des frictions 528.a
leur affinité 840.a
emplastres attractiues pour les playes venimeuses 572.c
emplastres ne doiuent estre souuent changees, & pourquoy 914.c
empoisonneurs de quelle meschanceté vsent 567.d
comment se doiuent gouuerner ceux qui ont pour d'estre empoisonnez ibid.b
Emprosthotomos, espece de conuulsion 228.d
empyeme & ce qu'il faut obseruer 29.c
empyemes, comment doiuent estre pensez, & le but du Chirurgien en cela 898.a
empyreuma, que signifie 523.d 836.b
Enaimes, en Grec, que c'est 829.a
Enarthrose, que c'est 183.c
dite emboiture 184.c
l'Encens, arbre qui croist en Arabie, ressemblant aux Pins 873.c
encens comment faicts & sophistiqué ibid.
l'encens agglutine les playes profondes ibid.d
l'encens arreste le sang qui flue des playes ibid.
encens singulier aux inflammations des mammelles des femmes ibid.
Enchanteurs & sorciers corrompent la vie & santé des hommes 780.d
enclaueure ou Ginglyme 185.c
Enclume est vn os dans le trou des oreilles 126.d

encre appliquee sur le test, pour cognoistre les fisseures 259.d
endemie espece de maladie 615.c
enfance comparee au Printemps 115.c
l'enfant masle est formé au quarantiesme iour, & la femelle au cinquante 691.d
quand l'enfant est bien formé, l'ame y est infuse ibid.d 887.d
l'enfant commence à se mouuoir, & auoir vie au soixantiesme iour 691.b
l'enfant formé, la femme ne luy peut faire nuisance 767.c
l'enfant prend son nourrissement par le nombril 690.a
l'enfant au ventre de sa mere n'a aucun vsage des yeux, ny du nez, ny des oreilles ibid.
l'enfant n'a aucun besoin de l'office du cœur, ny du siege ibidem
l'enfant ne doit estre appellé enfant, s'il n'est du tout formé ibid.
l'enfant au ventre de sa mere ne prend rien par la bouche, ne iette rien par le siege 695.b
comment y est situé 696.d
figure de ce 697
a son mouuement en son temps 719.b
l'enfant comment respire au ventre de la mere 709.c
beau discours sur 716.d
ne prend aucun air par la bouche de sa mere 717.b
l'enfant estant à terme, s'efforce de sortir du ventre de sa mere 695.d
pourquoy ne veut sortir ibid.
n'a terme certain d'y estre 698.c
l'enfant iette de l'vrine quand il est pres de son terme 695.a
l'enfant né à six mois ne peut viure, & pourquoy 474.d
ny au huictiesme mois, & dit Geniture de la Lune 698.d
au septiesme il peut viure ibid.
l'enfant heureux qui naist coiffé comment entendu 700.d
l'enfant masle est plus excellent que la femelle, & pourquoy 695.d
l'enfant pourquoy pleure venant au monde ibid.
ce qu'il luy faut faire si tost qu'il est nay 701.a
est là, & pourquoy ibid.b
l'enfant doit prendre par la bouche quelque chose auant que tetter, & comment 703.c
il ne doit manger boulie de dix ou douze iours apres estre nay 708.a
l'enfant doit estre couché sur le dos pendant qu'il tette 707.a
l'enfant comment doit estre couché vis à vis de la lumiere, & pourquoy ibid.b
ne doit estre trop bercé, & pourquoy ibid.b.& 708.b
bon qu'ils crient quelquefois ibid.
l'enfant en quel temps se doit sevrer ibid.c
nourry d'vne mauuaise nourrice retient les mœurs d'icelle 705.a
l'enfant souuent estouffé en son maillot par trop serrer 389.a
signes si l'enfant est estouffé par sa nourrice, ou autrement 887.a
enfant entaché de petite verole comment faut qu'il soit couuert 548.b
l'enfant mort ou vif au ventre de la mere comment cogneu 709.b
l'enfant mort au ventre de sa mere se corrompt plus en vn iour, qu'en quatre estant dehors ibid.d
doit estre tiré vistement 710.a
estant trop gros, doit estre couppé, & comment 711.b
enfant blanc, nay d'vne Royne d'Ethiopie 686.b
enfant mort enfanté, ayant vn serpent vif attaché à son dos qui le rongeoit 552.b
enfant monstrueux du defaut de semence en deüe quantité 765.a
enfant nay sans aucuns os, & neantmoins bien formé 766.c
enfant noir nay d'vne Princesse blanche 766.d
enfant ayant les pieds & mains tortues, ayant esté pressé au ventre de sa mere 796.a
enfant monstrueux ayant quatre bras, & quatre iambes 757.a.763.d
autre ayant la face d'vne grenoüille 768.a
autre estant demy-chien 774.c
autre ayant deux testes, deux iambes, & vn bras 276.a
enfant petrefié trouué au cadauer d'vne femme 769.c.d
enfans sont de nature chaude & humide 25.c
ne peuuent porter la faim 26.d
quelles viandes leur sont conuenables ibid.
par quel endroit se purgent, & comment 28.d 659.d
ont la chair mollasse 394.a
fort subiects aux poulx 556.c
enfans quelquefois sont au ventre de leur mere dix, onze, douze mois, & pourquoy 716.c
enfans sortent du ventre de leur mere quelquefois verolez 544.b
iceux estans petits, comme faut qu'ils soient frottez ayans la verole ibid.c
enfans verolez donnent la verole à leurs nourrices 520.b
retiennent la nature dont ils sont nourris ibid.
peuuent prendre la verole par baiser ibid.
& allaictans leur nourrice ibid
enfans naiz auec verole, difficilement sont guaris 544.c
les enfans apportent des seins & macules du ventre de leur mere 702.a
les enfans doiuent estre sevrez par raison, & non trop tost 709.b
moyen de les sevrer ibid.
iceux sevrez, comment medicamentez 663.d
les enfans ressemblent souuent plus au pere qu'a la mere, & pourquoy 686.b
quelquefois ny à l'vn ny à l'autre ibid.c
les enfans souuent ne sont subiets aux maladies hereditaires ibid.c
enfans naiz plusieurs fois bossus, tortus, & contrefaits, faute des meres 768.d
appellez piedbots, manchots, faute des meres ibid.
peuuent estre louches hereditairement 707.a.b
comment deuiennent gauchers 708.a
les enfans deuiennent camus, tetans mammelles dures 705.d
tetans trop long temps, en sont rendus effeminez 708.d
les enfans commencent à auoir dents au septiesme mois 708.c
les enfans se delectent à voir chose, belles 705.c
enfans croissent plus en teste, qu'en tout le reste du corps 420.d
enfans naissans ayans le siege clos, ne viuent long temps 466.a
enfans ne sont gouteux auant qu'ils vsent du coit 501.d
plusieurs le sont, desquels les peres ne l'ont esté, & au contraire 497 b.686.d
enfans plus subiets à la pierre que les aagez, & pourquoy 466.b
enfans comment tirez du ventre de leur mere, morts ou

Table

vifs 710.d
les petits enfans quand assaillis de la fiéure hectique, & comment y est pourueu 301.c
enfans espris de peste, comment purgez & medicamentez 663.a.b.c
enfans conceus par superfetation, ont chacun leur arriere-faix 718.a
enfans gemeaux couuerts d'vn mesme arrie-faix ibid.d
enfans des Sauuages se ioüent auec les crocodiles tous en vie sans nul mal 792.b
cause de la pluralité d'enfans 761.c
l'enfantement se fait moyennant la distraction des os des hanches d'auec l'os sacrum 696.a
enfantement naturel, quel 699.a
contre nature, quel ibid.
signes d'iceluy prochain 699.b
comment cogneu estre difficile 715.a
enfantement à neuf mois ibid.
l'enfanter difficile prouient de la mere, ou de l'enfant ibid.
enfonceure ou arthrodie 184.c
troisiesme espece de fracture 256.c.262.c
tous engins de Chirurgie nommez des anciens Glossocomes 872.a
entendement quand dit defaillir 11.d
insensible transpiration 18.c
l'entendement, l'vne des principales puissances de l'ame, & pourquoy donné à l'homme 66.b
enterocele, ou intestinale, hargne 231.b
enteroëpiplocele, espece de hargne ibid.
entrefesson, que c'est 435.a
enumeration & dissection anatomique 73.a
ephemeron, autrement Colchicon, ou bulbe sauuage, & son contrepoison. 783.d
epicauma, que c'est 375.a
epidemie, peste venant de l'air 615.c
l'epiderme n'est de temperament chaud, froid, & sec, ny humide 73.b
perdu se peut regenerer ibid.d
epidesmi, especes de bandes 385.c
epididyme, pourquoy creé 96.c
autrement parastate 97.a.& 101.a
epigastre, & ce qui est entendu par iceluy 71.a
generalement pris 80.b
les parties contenantes d'iceluy, quelles 73.a
par iceluy est commencee la dissection anatomique 76.a.79.c
epigastre ou ventre inferieur, & de ses playes 278.d
epiglotte, ou languette 122.a.151.d
principal instrument de la voix ibid.
ses muscles, quatre 152.a
chose à considerer en icelle 152.b
sa figure ibid.a
epilepsie, que c'est 288.d
epilepsie & apoplexie, en quoy different ibid.
epilepsie, dite estre guarie pour porter le nom des trois Rois, Gaspar, Melchior, & Baltasar 1047.c
epiphyse, que c'est 175.a
epiphyses du cœur, onze, & leurs differences 115.c
du rayon, deux 165.b
epiphyses des os souuent separees, malaisees à reduire, & pourquoy 403.d
epipephycos, tunicula 132.d
epiplocele, que c'est 83.a
epiplocele, hargne, ou Zirbale 231.c
que c'est 237.a
epiploon, ou omentum, que c'est, & sa substance, quantité, figure, &c. 82.d
epitheme, que c'est 844.c
dit des Practiciens humectation, ou irrogation ibid.
dequoy composez ibid.
l'vsage d'iceux, & maniere de les appliquer ibid.
epitheme pour le cœur 844.d
epithemes refrigerans propres à la fiévre quarte 217.c
epithemes & choses notables pour les hectiques 395.d
pour les fiéures hectiques 844.a
epithemes ou fomentations pour corroborer les parties nobles 642.d
leur faculté, & exemples de leur composition ibid.c
epomis 418.b
epulis, sa definition, & cure 222.b
degenere en cartilage & os ibid.
epulis enorme extirpé par l'Autheur ibid.
epulides, ainsi appellez des Grecs, sont tumeurs és genciues ibid.
Eringium, en François Panicault 745.d
Erisimum, ou Irio, Tortelle en François, propre pour le chancre 214.b
erreur couuert d'ignorance 334.d
erreur de l'vsage des medicamens emplastiques 406.b
errhines, que c'est 848.b
leurs differences ibid.
& matiere d'iceux ibid.
leur vsage, & le temps d'en vser, & à qui nuisibles 848.d
errhines liquides, en Latin Caputpurgia 848.b
secs, Sternuttoria ibid.c
autres, Nasalia ibid.
errhine pour attirer les excremens du cerueau ibid.b
autre pour la pituite ibid.
eructation, ou roulement, & du sanglot 659. a
d'où prouient ibid.
eruptions & pustules, appellées pourpre 649.b
ont diuers noms, & quels ibid.
cause, & cure d'iceux ibid.c
moyens de les cognoistre apres la mort 655 d
erysipelas, maladie chaude 25.c
ce qui est contenu sous iceluy 193.d
ses causes, quelles, & prognostic 200.a
signes d'iceluy comment cognus 199.d
sa couleur 499.b
erysipelas comment engendré 299.c
ses differences ibid.d
sa definition ibid.c
quatre intentions pour la cure d'iceluy ibid.& 200.b
erysipelas occupe la face, & pourquoy 200.a & 267.c
iceluy ietté du dedans au dehors, est bon signe 199.d & 267.d
saignee neceſſaire à la cure d'iceluy ibid.
remedes propres pour iceluy 200.c.267.d
erysipelas phlegmonodes, œdematodes, scirrhodes 179.d
erysipelas plus chaud que le phlegmon, pourquoy ibid.
suruenant à la matrice, chose mortelle 200.a
erythroïde 96.c
escaille d'airain beüe, cause flux de ventre, & vomissement, & son antidote 594.b
escarbots meurent de l'odeur des roses 62.b
escargots auec leur coquille, pilez, remede pour la piqueure du Scorpion 584.b
eschare, dequoy est faicte 896.d
faicte de brusleure, comment guarie 352.a
eschare doit promptement estre faict tomber aux playes venimeuses 572.c
escharotiques, & pourquoy il n'en faut vser aux playes d'harquebuzes 321.a
l'eschine composee de trente quatre os 181.d
esclair esteint & suffoque la veuë 569.b

esclaire,

eſclaire, herbe propre pour la veuë. 46.b
dite Chelidonium maius 646.a
eſclaue d'vn Sienois qui fit ſept enfans d'vne portee 801.a
eſcreuiſſes & cancres 58.c
beſtes amphibies 62.d
mangees par les pourceaux pour ſe guarir 46.a
eſcreuiſſes bruſlees, ſont bonnes contre la morſure d'vn chien enragé, delayees en vin 576.d
broyees & pilees, bonnes contre le charbon 656.c
eſcorces comment diſtillees 877.d
eſcorcheures prouenantes de bruſleure, comment guaries 352.d
eſcriteaux de pluſieurs ſortes pour penſer guarir des maladies 786.a
à l'eſcriture on doit adiouſter foy 607.c
eſcroüelles, qu'eſt-ce 206.d
dequoy engendrees ibid.b.
maniere de les curer ibid.b.d
maladie familiere en Eſpagne 816.c
eſcroüelles ſouuent engendrees au mezentere, ſelon Pollux 207.b
ſoixante dix trouuees audit mezentere d'vn More 206.d
different des autres apoſtemes 207.a
eſcroüelles degenerent ſouuent en chancres 206.d
à icelles vlceres ne faut toucher par medicamens acres ibid.
eſcume de limaçons rouges, à quoy propre 239.b
Eſpagnol impoſteur 912.b
Eſpagnols quels 909.a
leur cruauté & infidelité à Hedin 911.a
luxation de l'eſpaule, & maniere de la reduire 422.a 423.& ſuyuans
eſpaulette ou paleron, Omoplate en Grec. 396.d
eſpeces d'hydropiſie 227.d
de luxation 412.b.c
de coliques quelles 487.c
des fractures du crane 256.b
eſpece de cauſe de verole admirable 520.a
eſpeces de ladrerie, trois 559.b
eſpeces d'argent vif, deux 596.d
eſpeces d'Epulotiques 828.b
de medicamens cauſtiques, trois 829.b
d'huiles 836.a
de linimens 837.b
eſpeces de terre qu'on prend pour medicamens 370.b
eſpeces de ſel, mis aux medecines, quelles 876.a
eſpee, famine, & peſte, enuoyees de Dieu 616.a
eſpee fondue dans ſon fourreau par la foudre, le fourreau demeurant entier 314.d
l'eſpee ayant bleſſé quelqu'vn, eſt penſee au lieu du bleſſé, & le bleſſé s'en guariſt 42.d
eſperance aide aux malades 31.a
eſperuiers fuyent la creſcerelle, & ſont fuis de l'aloüette 61.d
eſpine du dos, & ſa figure 153.b.c
fondement & ſouſtenement du corps ibid. b.418.c 674.a.707.a
n'eſt faite d'vn ſeul os 119.b
ains compoſee de pluſieurs 418.a
vtilitez d'icelle, quatre ibid.c
eſpine medullaire, ſon origine & vſage 136.a
eſpine de l'Omoplate 160.a
eſpine luxee comment reduite en la partie exterieure 419.d
ſignes de la bonne reduction d'icelle 391.c
eſpine gibbeuſe en enfance, garde de croiſtre le corps 421.a
eſpine courbee ou voutee, & ſa cauſe 674.b
luxation de l'eſpine articulaire moins dangereuſe 240.a
ſignes quand la moüelle de l'eſpine eſt bleſſee 295.c
vertebres de l'eſpine ont chacune ſix connexions 152.d
eſponge femelle plus douce que le maſle 844.a
eſponges 62.d
propres pour contenir les choſes aromatiques 625.b
eſpreintes, & cauſes d'icelles en la pierre 617.c
eſprit, que c'eſt 21.c
eſt triple ibid.
l'eſprit ne vieillit point 11.c
en quoy differe l'ame 692.d
l'eſprit animal où ſe fait, & pourquoy 25.c.d
eſprit vital que c'eſt 114.c
ſe perd auec le ſang 502.c
où aſſis, & dequoy fait; & comment perdu 21.d
pourquoy ainſi dit, & ſes noms diuers ibid.c
eſprit naturel, & où aſſis 22.a
l'eſprit viſuel ne peut reluire au trauers de la taye de l'œil 456.b
eſprits fixes, quels, & dequoy entretenus 22.a
il y a autant d'eſprits que de parties ſimilaires ibid.c
les forces & vertus conſiſtent és eſprits ibid.
les trois eſprits conioints en mutuelle connexion 268.a
eſprits bons & mauuais 781.a
eſprits malins obtiennent de Dieu d'entrer dans les pourceaux ibid.
ſont executeurs de ſa iuſtice 781.c
eſprits malins donnent entre deux vertes vne meure 840.b
eſprouuette à ſonder quelle doit eſtre 258.d
eſpy d'herbe nommé Gramen auallé par vn Eſcholier, & comment rendu 772.c
eſquilles d'os ſeparees doiuent eſtre oſtees promptement 693.a
ſignes pour cognoiſtre qu'elles ſont ſeparees 406.c
caution en les eſleuant 262.d
eſquilles des os valent mieux qu'elles tombent par nature que par medicament 542.b
eſquine, que c'eſt 524.d
preparation d'icelle ibid.
eſſence du champignon, quelle 590.c.d
eſſence de ſuccinum, ou ambre, meſlé auec conſerue de pinuoine, remede contre l'epilepſie 114.a
l'eſtain fuy de l'or & de l'argent 335.a
l'Eſté & ſes qualitez 11.d
l'Eſté commence à la my-May, & dure quatre mois ou enuiron ibid.
Eſté ſubiet aux maladies prouenantes de cholere 11.d
en Eſté on vſe d'autres viandes qu'en Hyuer 26.c
quelles ibid.d
eſtendeur des doigts double 180.c
eſternuer & moucher font euacuation 659.a
eſthiomene, quand aduient au col de la matrice 105.a
eſthiomenos exedens 193.d
eſtoiles eleuent les vents, les vapeurs & exhalations, & ce qui en procede 24.c
eſtoiles fixes & errantes 810.d
leur grandeur ibid.b.c.d
eſtomach autheur de la premiere concoction 81.c.d
partie ſenſible 555.c
ſes functions 918.b
appellé vulgairement cœur 81.c
l'eſtomach eſt de ſemblable ſubſtance que les boyaux 487.c
plus charneux, & moins membraneux au fond que le deſſus 28.b
eſtomach bien temperé, chaud froid, & ſignes de ce 81.b

eſtomach bleſſé ne ſe peut conſolider 35.d
ſignes d'iceluy,& des inteſtins bleſſez 301.d & 886.c
l'eſtomach trop ſerré, ſouuent cauſe mort ſubite. 389.a
en l'eſtomach eſt le ſiege & ſentiment de l'alteration 745.b
eſtuffe de fer, & ſa figure 826.d
eſtuues & leurs differences 855.c
maniere de les faire ibid.
eſtuues ſeiches comment faictes & priſes ibid.& 253.a
eſtuues humides comment faictes, & figure de la cuue 856.b
eſtuues à fuyr en temps de peſte 627.a
cauſes d'auortement 716.a
éuanoüiſſement aduenant aux filles, d'où procede, & la cure d'iceluy 745.a
en Ethiopie y a vn grand pays deſert pour raiſon des Scorpions 584.a
Ethiopiens, quels 17.b
ont le crane fort dur 127.a
Ethiopiens curieux en leurs ſepultures 345.b 891.d
comment façonnent les corps morts pour les garder ibid.
euacuation legitime & illegitime 29.a
comment faictes ibid.d
euacuation generale & particuliere ibid.c
comment faictes ibid.
euacuation & retention contre nature 32.d
euacuation & repletion, contraires à la figure du phlegmon 224.d
euacuation ſe fait par diette 29.d
& par inſenſible tranſpiration 663.a
euacuation comment faite en ceux qui ont playes venimeuſes 498.a
euacuations, d'où viennent 28.d
trois poincts conſiderables en icelles 29.c
pourquoy l'Autheur a traicté d'icelles. 660.b
euacuations ſont requiſes à ceux qui hantent les peſtiferez, & quelles 628.b
euacuations qui ſe font par ſueur és charbons peſtiferez 658.a
Eueſque marin, & ſa figure, veſtu de ſes habits pontificaux 288.d
Eunuques, & leurs ſignes 237.a
l'euphorbe fait tomber les eſquilles des os 539.b
eſt venimeux 564.d
examen d'vne nourrice 704.d
Exanthemata 193.d
excellence des eaux du bain Marie, par deſſus celles qui ſe diſtillent au feu violent 866.b
excrement, que c'eſt, & ſes genres 694.d
tout excrement retient la condition de l'aliment de la partie dont il vient 378.b
excremens ſont de deux ſortes de chaque decoction, & comment cogneus 19.c
l'expulſion d'iceux ne ſe peut empeſcher 20.a
ſignes d'iceux retenus 488.c
excremens naturels, & de ceux que iette l'enfant en la matrice de ſa mere ibid.
excremens contre nature, quels ibid.c
és excremens naturels la couleur eſt conſiderable 22.d
excremens du corps reſolus ſouuent par les poroſitez du cuir 29.c
excremens laſchez inuolontairement, & pourquoy 351.a
excremens des peſtiferez, pourquoy ſont fetides 661.a
excretion & retention 23.d
exemple des maladies faictes par imagination fantaſtique 41.c.d.e.42.a
de pluſieurs choſes eſtranges 772.c.773.c
de pluſieurs illuſions diaboliques 783.b
exemple eſtrange des effets de la pouldre à canon 315.b
exemple d'vn ſinge qui mourut pour auoir beu du vif-argent 595.b
exemple du dãger qu'il y a de hanter lès peſtiferez 629.d
exemple de repercuſſifs pour le charbon 652.d
exemple d'vne fomentation remollitiue & reſolutiue pour le meſme 653.b
exemple pour vnir le cuir de la playe du charbon 657.d
exemples merueilleux, & cas eſpouuantables touchant la peſte 665.a
exemple d'vn rapport d'vn corps mort par tonnerre 987.d
exemple de la gloire de Dieu 753.d
de ſon ire ibid.
exemple des meſchans gueux de l'oſtiere 777.c
exemple de faire cauteres potentiels 845.b
exemple des ſignes tirez de l'eſſence de la maladie 884.b
exemples diuers d'oſter le ſuperflu 5.d
de remettre ce qui eſt ſorty de ſon lieu 7.a
de ſeparer le continu ibid.
de ioindre le ſeparé ibid.c
& adiouſter ce qui defaut de nature ou par accident ibid.
exemples diuers des bleſſez d'harquebuzades, & eſtonnez d'icelles 314.c.d
exemples de la tranſpiration 482.d
autre, touchant l'vrine ſanglante 484.b
autre de trop grande quantité de ſemence 755.a
du defaut de la quantité d'icelle 764.c
de l'anguſtie de la matrice 768.c
de la commixtion & meſlange de ſemence 774.b
exemples des epithemes, quels 643.a
exemples des Monſtres faicts par imagination 766.a
de ceux qui ſe font la mere eſtant trop aſſiſe 768.d
ou la mere ayant reçeu vn coup ou cheute 770.a
de ceux qui ſont faits par maladies hereditaires ibid.
de ceux qui ſe font par corruption ou pourriture 774.a
exemples des choſes monſtrueuſes aduenuës en maladies accidentales 770.c
& de celles qui ſont faictes par les démons & ſorciers 780.c
exemples diuers des rapports du Chirurgien 886.b.c.d
exercice 23.d
ſes commoditez 27.b
doit eſtre auant le paſt, & repeté autant de fois qu'iceluy ibid.d
meſure & qualité d'iceluy, tant pour les ſains que malades ibid.b
vtilitez grandes prouenantes d'iceluy ibid.d
exercice ſe fait ſelon la diuerſité des corps ibid.c
incontinent apres le repas, dangereux ibid.d
exercice reueille la chaleur naturelle ibid.
fort bon pour les gouteux 506.a
& pour la gonorrhee 532.d
bon en temps de peſte 622.a
exercice de la peſte, grand 532.a
exercice de la nourrice quel doit eſtre 706.a
exhortation au Lecteur faicte par l'Autheur. 163.a
exitus 453.b
Exomphalos, que c'eſt 230.d
ſignes, cauſes, & cure d'iceluy ibid.a.b.c
Exoſtoſes, tophes, ou nodus venans du virus verolique, engendrees de pituite 521.a.538.c
experience preſque ſemblable à la ſcience, & que c'eſt 899.c
rend l'homme hardy 900.d
experience de l'Autheur touchant les vlceres 201.b

touchant

touchant les chancre 206.c
touchant les fiévres quartes 217.a
touchant l'hydropiſie 228.c
touchant la hargne venteuſe 238.b
touchant le panaris 240.a
experience touchant la douleur des dents 460.d
autre ſur ſes enfans 751.a
experience de l'Autheur touchant les goutes 508.b.510.b
autre touchant la ſciatique 515.d
touchant la playe du chien enragé 574.b
touchant l'amputation 895.d
experience touchant le theriaque 572.a
des clyſteres nutritifs 834.a
experience & preuue de l'inſtrument Ambi 427.d
experience du bezahar, faicte par le commandement du Roy Charles IX. 593.b
experiences trouuees fauſſes de la Licorne par l'Autheur 607.d.803.a.b.
extenſion n'eſt tant action que mouuement 362.a
extenſion du membre fracturé 393.a
extirpation de l'Vngula 461.a
extraction des fleches ſe fait par deux moyens, & comment 337.b
extraction du fer barbelé 338.b
des mailles ibid.
extraction de la mole 722.b
extraction des huiles faites en deux manieres, & quelles 836.a
en l'extraction de la quinte-eſſence des vegetables & mineraux, l'humidité ſubſtantifique quelle, tiree la premiere ou derniere ibid.

F

Fabius Maximus guary de la fiévre quarte en vne bataille, & pourquoy 39.a
face, & ce qui eſt entendu par icelle 498.b.138.c
à quatorze ou dix-ſept os 139.d.178.d
la face deſcouure les affections de l'ame 31.b
fait cognoiſtre le ieune d'auec le vieux, & l'homme de la femme ibid.& 138.c
fait pluſieurs fois perdre le ſens aux hommes ibid.
en icelle ſe cognoiſt ioyeuſeté & triſteſſe 30.b
par quels moyens embellit 857.d
face Hippocratique monſtree és malades de fiévre hectique 299.c
face des ladres, quelle 558.d
face deſiguree ſe peut reparer 673.b
le moyen de ce faire ibid.
playes d'icelle faciles à guarir 285.a
face de la beſte Tanacth, reſſemblante à celle de l'homme 806.d
façon d'extraire la pierre de la veſſie aux filles 480.a
façon nouuelle de refaire le nez 670.a
façon de preparer les medicamens 822.a
faculté animale, de trois ſortes, & leur expoſition 76.a
faculté naturelle, de trois ſortes 19.a.70.a
faculté vitale, où ſituee 19.b.566.d
elle ſe monſtre foible en toute fiévre & peſte 634.c
faculté attractrice 19.b
retentrice ibid.
alteratrice, ou concoctrice, expultrice, ſecretrice ibid.
faculté imaginatiue, & ſiege d'icelle 693.d
faculté ſenſitiue des ladres, ſtupide 560.a
defaut d'vne faculté recompenſee volontiers par la vertu d'vne autre 91.a
faculté des balles de plomb 328.c
faculté des medicamens anodyns 328.b
du gaiac 523.b
faculté premiere des medicamens 816.b
ſeconde 819.a
troiſieſme, & ſes offices, quatrieſme ibid.b.c
facultez animales, vitales, & naturelles, ſubiettes à corruption 11.d
facultez naturelles ſpeciales, quatre, & quelles 19.b 498.c
facultez naturelles de l'ame, ſix, & quelles 694.c
facultez naturelles au corps, comme ſe doit entendre 483.c
les trois facultez naturelles ſont deprauees aux ladres 561.a
les facultez ont conſentement enſemble 39.c
facultez du vif-argent 596.a
les facultez des medicamens doiuent eſtre entenduës 815.b
deux facultez contraires en vn meſme medicament 820.b
fade, ou inſipide ſaueur, quelle 820.d
faim & ſoif, à fuir en temps de peſte 627.a
fantaſie, que c'eſt 693.d
fards excellens pour adoucir la face, & la rendre claire 857.b
autres pour embellir la face des femmes ibid.d
autres fards de diuerſes façons 858.859
farine de féves cuitte en oxymel, propre contre les meurdriſſeures 349.d
farine non cuitte, & laict trop cuit, engendrent mauuaiſe ſubſtance 555.a
farine d'orge, auec vinaigre & miel, pour les morſures des ſerpens 578.a
farine d'orge incorporee en decoction de rue, propre contre la morſure du ſcorpion 584.a
farine des petits enfans doit eſtre bien cuitte en leur bouïllie 707.d
faſcherie, & le propres d'icelle 718.a
Fauces 82.b
ou Pharynx 151.b
le faucon, redouté par l'oiſeau de riuiere 64.a
Fauonius vent fauorable 24.b
febricitans n'ayment choſes douces 638.b
féve eſtanche le ſang mordu de ſang-ſue, & comment 493.b
féves flatueuſes 29.c
propres aux chameaux 59.c
féves cuittes ſous les cendres chaudes, propres aux playes venimeuſes 576.a
féves maſchees contre le venin des mouches 584.d
la femelle pourquoy plus tard formee que le maſle 686.a
femelle ſans eſtre groſſe ny auoir enfanté, peut auoir du laict 857.d
femelle & maſle des oiſeaux couuent tour à tour 47.c
femelle monſtrueuſe ſans teſte 755
femelle monſtrueuſe qui veſquit vingt-cinq ans 755.a
femelle de l'aſpic fait quatre picqueures 582.a
femelles ne ſont formees iuſques à quarante ou quarante deux iours 667.b
femelles des animaux eſtant touchees de l'aconit, meurent le meſme iour 591.a
les femelles des beſtes brutes apres eſtre empreintés, ne deſirent plus s'accoupler aux maſles, & pourquoy 686.d
femelles des baleines plus aiſees à prendre que les maſles 1075.d
la femme a moins de chaleur que l'homme 735.b
de temperament froid & humide 736.b
la femme abonde cent fois plus en ſang que l'homme ibid.c

ibid.c
pourquoy a flux menſtruel ibid.
ayant ſes fleurs, à l'appetit perdu, & eſt palle 733.d
la femme de l'Autheur a ietté ſes fleurs par le nez, vn an durant ibid.
la femme en tout temps pourquoy deſire de s'accoupler 687.a
quelques vnes non ſi promptes que les autres ibid.c
peut engendrer depuis le quatorzieſme iuſques au cinquantieſme 502.c
& iette ſes mois durant ledit temps 736.b
la femme ne peut faire nuiſance à l'enfant qu'en la conception & formation 667.c
femme quand cogneüe eſtre groſſe d'enfant, & ſignes de ce 687.c
ſignes que la femme a conceu ibid.
vn maſle ou vne femelle 695.c
quelle aura toſt ſuffocation de matrice 732.a
qu'elle à ſon amarry vulneré 886.a
femme porte ſon enfant plus de neuf mois, & pourquoy 717.c
la femme naturellement ne peut porter que deux enfans 723.b
autrement c'eſt vn monſtre 718.c
n'en peut enfanter plus de cinq, ſelon Ariſtote 89.a
femme groſſe d'vn maſle, ſe porte mieux couſtumierement 706.c
femme groſſe de deux enfans, la matrice s'ouure quelquefois pour ietter vn mort 689.a
femme groſſe trop ſerree, rend ſes enfans contrefaits & boſſus 389.a
dangereuſe à offenſer 551.a
la femme groſſe morte, faut faire diligence de l'ouurir pour ſauuer l'enfant 717.a
femme diſant auoir porté ſon enfant treize mois 698.c
femme ayant la mole, eſt mollaſſe & maigre 719.c
n'a ſes fleurs ibid.d
la femme comment doit eſtre ſituee pour accoucher 699.c
moyens de l'aider en ſon trauail ibid.
& de luy extraire l'enfant mort 710.b
femme nouuellement accouchee doit euiter le froid 712.c
pourquoy c'eſt qu'on luy ſerre le ventre ibid.
que c'eſt qu'elle doit prendre, & ce qu'il luy faut faire apres ſon accouchement ibid.
femme demeuree trois iours ſans mouuoir d'vne ſuffocation de matrice 732.d.772.d
ſignes de ladite ſuffocation 730.d
femme accouchee d'vn rat ſans queuë 552.a
autre d'vn animal reſſemblant à vn chat ibid.
autre d'vne maſſe ſans forme ibid.
autre accouchee d'vn enfant tout de chair, ſans os 766.b
autre accouchee de trente ſix enfans vifs 762.a
femme accouchee de deux enfans, l'vn de neuf, & l'autre de cinq mois 718.b
femme ayant accouché d'vn ſecond enfant trois ſemaines apres le premier ibid.
autre en Anjou, accouchee d'vn enfant, & huict iours apres d'vn autre 761.c
femme à Paris, ayant veu, ou peu voir deux cens quatre vingts enfans iſſus d'elle 502.b
femme qui a eu enfans en l'aage de ſoixante ſept ans 726.a
femme en Italie, accouchee de vingt enfans à deux fois, neuf en l'vne, & onze en l'autre 761.c
autre qui a porté vingt enfans en cinq ans, quatre à chaque fois ibid.
femment auortee de quinze enfans, ſelon Albucaſis, & vne autre de douze ſelon Pline ibid.
femme ayant en la premiere annee de ſon mariage deux enfans, la ſeconde trois, la troiſieſme quatre, la quatrieſme cinq, la cinquieſme ſix 761.c
femme ſans bras qui taillait & couſoit 766.c
femme ayant fait vn enfant noir accuſee d'adultere, pourquoy 766.a
femme qui aualla vne aiguille, & comment la rendit 772.c
femme aagee de quarante ans, vomit trois vers, ſemblables à chenilles 773.a
femme en l'aage de quatre vingt ans, fut renouuelee de ſes dents ibid.d
femme ayant eu compagnie d'vn chien 774.c
femme impoſteure feignant auoir vn ſerpent dans le ventre 780.a
femme penſant eſtre groſſe d'vn Diable 782.d
femme enchantereſſe qui vomit des cloux & des aiguilles 784.a
femmes ne peuuent endurer remedes ſi forts que les hommes 37.b
ont les os plus deliez que les hommes 127.a
ont la chair molle & humide 393.d
abondent en ſang 687.b
ſont plus humides que les hommes 735.b
quels medicamens demandent 371.b
les femmes n'ont enfans premier que les fleurs 735.b
aucunes les ont trois fois en vn mois ibid.
autres de deux en deux mois, & qui ſont celles qui les ont en plus grande abondance ibid.
aucunes les ont iuſques à cinquante ans 736.b
les femmes ſe purgent par leur flux menſtruel 29.c
ſe peuuent purger d'iceux par vomiſſement, vrines, & hemorrhoïdes 737.b
aucunes les iettent par les mammelles ibid.
ont le corps peſant & malaiſé 739.c
femmes ſaines s'euacuent tous les mois 513.a
femmes malades aucunes ſont exemptes de fleurs ibid.
femmes pendant qu'elles ont leurs mois, ne ſont gouteuſes 498.a.501.d
femmes reglees de leurs fleurs ſont ſouuent preſeruees de la peſte 626.b
femmes ayans leurs fleurs gaſtent vn miroir, pourquoy 574.d
femmes ſoüillees du ſang menſtruel engendreront des monſtres, dit l'Eſcriture 754.b
ou malades & lepreux 724.b
preceptes pour les femmes qui enchargent 843.d
les femmes qui conçoiuent, ne ſont ſi ſuiettes aux maladies de l'amarry que les autres 737.c
femmes ſuiettes à ſuffocation de matrice, ne doiuent vſer de parfums 636.b
femmes brunes ſont de temperature plus chaude que les blanches 704.d
femmes maigres & palles, & brunettes, ſont plus auides de leurs maris 723.b
femmes trop graſſes pourquoy ſteriles ibid.
femmes groſſes ſuiettes aux varices 379.b
fort ſuiettes à eſtre priſes de la peſte 633.b
ſont choleres 688.a
ont vn appetit depraué, & deſirent manger charbons, craye, &c. ibid.
ſont degouſtees, & demandent viandes eſtranges & mauuaiſes, & pourquoy 715.d
femmes groſſes peuuent auoir leurs fleurs 736.b
femmes qui ont recentement enfanté, ſe plaignent fort d'auoir

d'auoir douleur en la region de l'os coccis 696.b
les femmes ont plus grand douleur en auortant, que lors qu'elles accouchent à terme 716.b
les femmes, moitié meres pour enfanter, & moitié pour nourrir leurs enfans 704.b
les femmes nouuellement accouchees iettent le laict par leur matrice 705.d
femmes aucunes portent leurs enfans dix ou onze mois, & pourquoy 916.a
femmes plus entachees de chancres que les hommes 212.b
femmes par trois iours euanouyes 732.c
les femmes ne ſont ſuiettes aux pierres tant que les hommes 469.a
leurs ſignes ſont tels qu'aux hommes 404.b
femmes peuuent auoir enfans reſſemblans au mary & au paillard 718.b
les femmes doiuent eſtre du tout miſes en oubli en la Gonorrhee
à fuyr pour ceux qui ont la chaude-piſſe 532.d
à euiter en temps de peſte 605.a
& apres le bain 855.c
femmes appellees hommaſſes, & en Latin viragines 982.b
femmes degenerees en hommes 764.a
cauſes de ce 764.c
femmes abuſans les vnes des autres 103.b
femmes à Rome, & à Berne, accouchees de cinq enfans 1014.b
autres qui en ont eu ſept ibid.& 714.a
femmes Neapolitaines à quoy ſuiettes, & comment ſe nourriſſent 552.a
femmes gueuſes contrefaiſant les groſſes, & comment, & autres maladies 853.c
femmes quelquefois enterrees viues, des ſuffocations de la matrice 772.d
femmes qui ont veſcu apres l'extirpation de la matrice 728.b
femmes de village frottent leurs petits d'argent vif 795.d
femmes mortes de ioye 30.b
fenoüil bon pour l'vſage des ſerpens 45.d
a moyen & vertu de clarifier la veüe 457.a
ſemence d'iceluy ouure les pores 549.a
fente, ou fellure, eſpece de fracture 256.c
dite Capillaire ibid.d
le fer ne peut receuoir qualité veneneuſe dedãs ſoy 335.d
plus propre pour l'operation des cauteres, que l'or ny l'argent 453.b
ſignes pour cognoiſtre où eſt le fer 337.c
fer de fleſche tiré par Hippocrates, demeure en lame 773.d
ferule eſt aliment à l'aſne, & venin à toute autre cheualine 815.c
ferules pour les fractures 388.a
dequoy doiuent eſtre faictes ibid.
leur vſage, & comment appliquees ibid.b
ferules, & aſtelles, torches & queſſes ſeruent à tenir les os en leur place ibid.
Feu tres-leger, & plus haut des elemens 9.d
le feu eſt plus chaud ſelon les matieres 341.b
ſon action ibid.
le feu vray alexitere des petites bruſleures 352.a
le feu le plus requis à purger l'air en temps de peſte 622.b
le feu opere, & non la matiere des cauteres 453.c
le feu grand ennemy de l'argent vif 596.d
le feu & Soleil offenſent ſubtilement le cerueau 121.c
le feu ſortant de la lumiere du canon, comparé à l'eſclair 333.d
feu de ſouffre tres-puant 569.c
feu de fouldre, plus chaud que nul autre feu ibid.
appellé feu des feux ibid.
feu de fouldre, fond le fer d'vne picque ſans bruſler le bois ibid.
fond l'or & l'argent dans la bourſe ſans l'endommager ibid.
feu ſainct Antoine, ou ſainct Marcel 754.c
feu volage, comment guary 608.a
feu ſortant des eaux comme choſe monſtrueuſe 813.a
feu du mont Ætna, & raiſon d'iceluy 853.a
difference de feux requiſe és diſtillations 863.d 863.d
Fez cité principale de Mauritanie en Afrique 129.d
fibra, mollet de l'oreille 147.b
fibres, & leurs genres 77.a.79.c
fibres des inteſtins, quelles 87.a
fibres du cœur, de trois genres, & leur action 112.d
toutes fibres des muſcles droites 98.a
fic ou fil ſainct Fiacre 209.c.283.b.946.d
au fic ſainct Fiacre, ne faut aucune cure fors la palliatiue ibid.a
fiche ou gomphoſe 184.d
la veſſie du fiel attire la colere du ſang 19.d
fiel du Crocodile bon pour les cataractes des yeux 792.a
fiente d'animaux, de quelle vertu 326.a
fiente de bœuf contre la picqueure des mouſches 596.c
fiente de bœuf ou vache, pour la douleur des goutes
fiente de brebis, excellente pour engraiſſer les terre 46.b
fiente du cheual comment bonne pour les bruſleures 352.b
fiente de chévre propre à diſcuter les tumeurs ſcirrheuſes 211.b
boulluë & fricaſſee en vinaigre, a vertu d'attirer le venin des araignes & autres 576.b
fiente de chien qui ait rongé par trois iours des os, propre pour arreſter le flux de ventre 662.a
fiente ſeiche de pigeon, delayee en bon vin, bon contre la litharge 544.b
fiente de pigeons, auec noyaux de peſches, bonne pour la migraine 443.a
boullue en vinaigre, propre à fomenter les gouttes 509.c
fiente de vache, chévre ou brebis, auec anis, &c.
bonne contre l'inflation de la matrice 749.a
Fiévre, & ſa definition 197.d
eſt affection ſeiche 25.d
touſiours fondee en chaleur 218.b
augmentee par les choſes ameres 556.a
a ſon ſiege au cœur 654.c
fiévre diaire, ou ephemere, & ſes ſignes 198.a
tourmente les petits enfans 198.d
s'eſtend iuſques à quatre iours, & ſa curation ibid.
fiévres quotidiennes, que c'eſt 209.d
ſes ſignes & cauſe ibid.
accidens qu'elle ameine ibid.
en quel temps & region ſe prend ibid.
le plus ſouuent eſt longue, & pourquoy ibid.d
cure d'icelle 210.c
la fiévre quotidienne laiſſe touſiours quelque accident, & quels ibid.b
ſignes de ſa guariſon ibid.
fiévre hectique, ſes cauſes & differences 298.d
ſon etymologie ibid.
aduertiſſement ſur la cure d'icelle 299.c
fiévre hectique quand aſſaut les petits enfans, & moyens d'y remedier 301.c

Table

fiévre hectique comparee à chaûx vine 299.b
fiévre intermittente, qu'eſt-ce 673.d.& 632.a
comment finit 199.a
eſt generalement ſans danger 201.d
la fiévre Synoche, putride, tient le patient plus de vingt-quatre heures 198.d
fiévre putride & ſa curation ibid.
fiévre continuë apporte touſiours danger au malade 507.c
fiévre erratique aduenant aux filles par ſuppreſſion des mois dicte Planetes, ou Epiale 745.b
fiévre quarte, que c'eſt 216.a
ſes cauſes, ſignes, & qui ſont ceux qui y ſont ſubiects ibid.d
d'où engendree 39.b
dure quelquefois douze ans 216.d
inueteree comme guerie ibid.
fiévre quarte ne ſe gueriſt en Hyuer, & bien peu la quotidienne 35.a
fiévre quarte, ſouuent guarie par vne peur ſubite, & comment 39.a.b
fiévre ſuruenant aux tumeurs ſcirreuſes 216.a
fiévre ſuruenante au commencement des playes de la teſte quelle, & que ſignifie 267.b
fiévre procedante d'Eryſipelas, n'eſt mortelle le plus ſouuent ibid.b
comment cogneuë eſtre telle ibid.
fiévre ſuruenante à l'Autheur l'onzieſme iour de ſa bleſſeure, & cauſe d'icelle 406.c
fiévre guerie pour eſtre cheut dans vn fleuue 39.a
fiévres guaries en diſant certains mots, & autrement 786.a.b
fiévres ephemeres, & leurs cauſes 198.a
fiévres quotidiennes reprennene le plus ſouuent ſur le ſoir, & pourquoy 210.b
fiévres Synoches non putrides 195.c
de peu de duree 198.d
fiévres putrides faites d'humeurs corrompus 12.d
fiévres tierces ſuruiennent ſouuent de la bile ou colere aux eryſipeles 201.b
leurs ſignes, cauſes & accidens ibid.
quels hommes en ſont aſſaillis, & combien dure l'accez d'icelles ibid.a
fiévres tierce, quarte, quotidienne & continuë, quels humeurs demonſtrent 631.d
és fiévres tierces, que ſignifient les vlceres de la bouche, & quelle eſt leur cauſe 201.d
leur cure, & diete en icelles ibid.
fiévres doubles tierces prennent volontiers vers le midy 210.c
fiévres quartes en Eſté ſont briefues, en Automne longues 216.d
leurs ſignes comment pris, & leur cure ibid.
fiévres peſtilentes, tierce, quarte, & quotidienne 634.c
és fiévres peſtilentielles, le dedans bruſle, & le dehors eſt froid, pourquoy 629.c
fiévres qui ſuruiennent au phlegmon, & curation d'icelles 197.d
fiévres ſuruenantes aux tumeurs des glandules, ſont toutes malignes, excepté les diaires ibid.
fiévres ſuruenantes aux œdemes 209.d
fiévres guaries par l'Autheur, & comment 217.a
à toutes fiévres la maniere de viure humectante eſt conuenable 25.d
és accez des fiévres le manger eſt contraire 34.c
figure du cœur pyramidale 114.a
figure interieure des parties du corps humain, & declaration d'icelles 72.a
figure poſterieure des parties du corps humain, & leur declaration ibid.c.d
figure du ventre inferieur, & declaration d'icelle 81.c.d 83.b.87.b
figure du follicule du fiel 90.a
figure des vaiſſeaux ſpermatiques 95.a
figure de la veſſie & verge 190.a
figure de la matrice 101.c.104.b
figure de l'artere, & declaration d'icelle 120.a
figure des veines, & leur declaration 118.a
de la trachee artere 122.a
figure premiere du cerueau apres auoir oſté le crane 128.b
figure deuxieſme demonſtrant le cerueau à deſcouuert 129.b
figure troiſieſme demonſtrant le Cerebellum & Vermiformis 129.c.d
figure quatrieſme, cinquieſme & ſixieſme du cerueau 131.d.132.a.b.
figure ſeptieſme des nerfs du cerueau 133.c.d
figure huictieſme du cerueau deſnué de membranes 134.a.b
figure neufieſme du rets admirable 135.b
figure de la ſpinale medulle 137.c.d
figure de l'œil 144.c.d
figure demonſtrant les muſcles piincipaux de la face 146.a
figure des muſcles de la machoire inferieure 147.a
figure quatrieſme & cinquieſme des muſcles 155.d
ſixieſme & ſeptieſme 156.c.d
huictieſme & neufieſme 157.d.158.a
figure de l'eſpine du dos 153.c
des ongles 161.a
des nerfs 164.a
des os de la main 168.c.d.169.a.b
de l'os femoris dextre 175.a.b
du pied, interieure & inferieure 179.b.c.d
du talon, exterieure ou ſuperieure ibid.
figure premiere & ſeconde des os, & leur declaracion 182.183
figure premiere des muſcles de l'homme, du coſté gauche, auec ſa peau, & au coſté droict ſeparez l'vn de l'autre 187
figure demonſtrant l'homme au coſté gauche auec ſa peau, & au droict les muſcles 188.a
figure d'vne iambe nauree en pluſieurs lieux 1338.c
figure de la ſituation d'vn bras rompu auec playe 401.a
de l'os de la cuiſſe 401.b.c
d'vne iambe rompue auec playe ibid.
figure qui demonſtre le moyen de reduire l'eſpaule luxee en la partie exterieure 420.a
figure premiere monſtrant le moyen de remettre l'eſpaule auec le poing 423.a
troiſieſme figure auec l'eſpaule ibid.d
quatrieſme figure auec vne courge 424.c.d
cinquieſme figure auec vne eſchelle 425.c.d
figure monſtrant le moyen de reduire l'eſpaule tout ſeul auec vne eſchelle, & ſur vne porte ibid.
figure de la reduction de l'eſpaule auec l'ambi 427.d
figure de la reduction du coulde autour d'vn pilier, & par vn lieu 430.c.d
figure de la reduction de la cuiſſe luxee en dedans, par machines 435.c
figure demonſtrant la reduction de la cuiſſe luxee en dehors 429.b
figure par laquelle ſe voit la forme de reduire la luxation du genoüil faite en deuant 437.c
figure du grand Hippocrates 879.c.d.
de Galien 882.a.b

figure

figure d'vn homme auec ſon brayer 233.c.d
autre d'vn homme rompu des deux coſtes auec ſon brayer 234.a.b
figure d'vne Damoiſelle auec vne ſuture ſeiche 190.a.b
figure d'vn homme quand on luy veut extraire la pierre de la veſſie 473.c
autre d'vn homme boiteux, ſitué ſur vne potence de grand artifice 681.a.b
figure d'vn animal reſſemblant au Scorpion, trouué au cerueau d'vn homme 551.a
autre, de vers velus, trouuez au corps humain ibid.b.c
autre, d'vne cloporte iettee par la verge ibid.d
autre, d'vn autre animal ietté auſſi par la verge ibid.d
figure d'vn enfant mort-né, ayant vn ſerpent attaché à ſon dos 552.a
autre, d'vn monſtre ayant le nez crochu, la queüe longue, & quatre pieds, ſorty de la matrice d'vne femme ibid.c
autre, d'vn animal reſſemblant à vne anguille, auec vne queüe pelüe, ietté par vne fille en ſes excremens ibid.d
autre, d'vn ver ietté par vomiſſement. 553.b
autre, d'vn ver de huict pieds de long, ayant le bec d'vne canne, ietté par vn villageois 554.a
figure d'vn enfant ayant les pieds & bras en haut au ventre de ſa mere 697.c.d
autre d'vn enfant hermaphrodite, eſtant auſſi au ventre de ſa mere 698.a
autre de deux enfans gemeaux ibid.c
figure monſtrueuſe d'vn poulain ayant la teſte d'vn homme
autre ayant vne corne & deux aiſles, & vn pied ibid.c.d
autre, ayant deux teſtes 755.d
autre, de deux filles gemelles, iointes par les parties poſterieures ibid.c.d
autre, d'vn homme, du ventre duquel ſortoit vn autre homme ibid.
figure d'vn monſtre merueilleux nay en Piedmont 756.c.d
autre, trouué dans vn œuf, ayant la face d'vn homme ibid.
autre d'vn enfant ayant deux teſtes, deux bras, & quatre iambes 757.a
autre, de deux gemeaux n'ayans qu'vne ſeule teſte ibid.
autre, de deux filles gemelles, s'entretenans par le front 758.a
figure de deux enfans monſtrueux, n'agueres naiz à Paris ibid.c
autre de deux filles iointes enſemble, nees au pont de See pres Angers 759.a
autre d'vn monſtre ayant deux teſtes, vne de maſle, l'autre de femelle ibid.
autre d'vn enfant maſle, ayant quatre bras & quatre iambes 760.a
autre d'vn homme ayant vne teſte au milieu du ventre ibid.
figure de deux enfans monſtrueux, auſquels vn ſeul ſexe feminin ſe manifeſte ibid.d
autre d'vn cochon monſtrueux, nay à Mets en Lorraine 761.a
autre d'vne femme qui accoucha en deux ans de vingt enfans 762.a
autre d'vn hermaphrodite 763.a
autre de deux gemeaux hermaphrodites ioincts par le dos ibid.
figure d'vn monſtre ayant quatre bras & quatre pieds, & deux natures de femmes ibid.d
autre, d'vn enfant monſtrueux du defaut de ſemence, en deüe quantité 765.a
autre femelle ſans teſte ibid.c
autre ayant deux teſtes, deux iambes, & vn ſeul bras 766.a
figure d'vn homme ſans bras ibid.
autre d'vne fille veluë, & d'vn enfant noir, faits par vertu imaginatiue 767.a
figure d'vn monſtre hideux, ayant les mains & pieds de bœuf, & autres choſes monſtrueuſes ibid.
autre d'vn enfant ayant la face d'vne grenoüille 768.a
autre d'vn enfant preſſé au ventre de ſa mere, ayant les pieds & mains tortus 769.a
autre d'vn enfant petrefié, ayant eſté porté vingt-huict ans au ventre de ſa mere 769.b.c
figures de diuerſes pierres, extraictes du corps de pluſieurs 771.b.c.d
figure d'vne piece de miroir, auallee par vn enfant 773.a
figure d'vn enfant demy-chien 774.d
d'vn cochon, ayant la teſte, pieds & mains d'homme 775.a
autre d'vn monſtre demy-homme, & demy-pourceau ibid.b
autre ayant la teſte ſemblable à vne volaille 776.a
autre d'vn aigneau monſtrueux ibid.c
autre d'vn aigneau ayant trois teſtes 776.c.d
figures des dragons 56
figure de la Salemandre 580.d
du ſerpent dit Coule-ſang 578.c
du ſerpent Pourriſſeur 579.a
du Baſilic ibid.d
de la Torpille 581.c.d
du poiſſon dit Paſtenaque ibid.
du Lieure marin 589.c
figure de l'Aconit 592.a
figure du Cancre poiſſon 212.a
figure d'vn Elephant de mer 605.a
figure du poiſſon Caſpilly ibid.
de l'Vletif, eſpece de Licorne de mer. 605.c.d
autre d'vn poiſſon ayant la teſte d'vn porc ſanglier 607.a
figure d'vn Triton & d'vne Sereine, veus ſur le Nil 787.d
autre d'vn monſtre marin, ayant la teſte d'vn Moine, armé d'eſcaille de poiſſon 788.a.b
autre reſſemblant à vn Eueſque, veſtu de ſes habits pontificaux ibid.c
autre ayant la teſte d'Ours, & les bras d'vn Singe 789.a
figure d'vn Lyon marin, couuert d'eſcailles ibid.c
autre d'vn monſtre marin ayant figure humaine 789.d
autre hideuſe d'vn diable de mer 790.a
autre d'vn cheual de mer ibid.c
d'vn veau marin ibid.b.d
d'vne truye marine 791.a
du poiſſon Orobon ibid.c.d
figure du poiſſon Panache 793.a
autre, d'vn poiſſon fait en grappe de raiſin ibid.
autre, du poiſſon Aloes ibid.b
autre, d'vn limaçon de la mer Sarmatique 794.b.c
autre, de poiſſons volans, dits Bulampech 796.a
autre, d'vn poiſſon volant monſtrueux 797.a
figures de diuerſes coquilles 797.d.798.a.b.c
figure de la Lamie eſpece de Baleine 799.a
du poiſſon Nauticus ibid.d
figure d'vne Baleine priſe, & le depart d'icelle 800.c.d

Table

figure d'vne autre eſpece de baleine 801.a
figure de la prinſe des Crocodiles 792.c.d
figure d'vn animal fort monſtrueux naiſſant en Afrique, ſemblable à vne Tortue 808.c.d
figure du Camphur 600
de l'Elephant 601.c.d
du Rhinoceros 602.b
du combat d'iceluy contre l'Elephant 603
du Taureau de la Floride ibid.
du Pyraſſoipi, eſpece de Licorne 604.a.b
figure de la beſte Huſpalim 805.a.b
du Giraffe 806.a.b
de la beſte Tanacth 807.a.b
du Chameleon 809.a
figure d'vne beſte monſtrueuſe nommee Haiit, qui vit de vent 808.a
figure d'vne Autruche 802.a.b
de la meſme en eſchelette 803.b.c
de l'oiſeau Toucan 804.a
de l'oiſeau de Paradis ibid.d
figure de l'arbre qui porte le poyure 872.b.c
de celuy qui produit la cannelle 873.a.b
de celuy qui porte l'encens 874.a.b
figure d'vn bras courbé auec vne eſpee en la main, veu en vne Comete 810.a.b.c
autre d'vne Comete, ayant vne eſpee au milieu ibid.c
figure d'vne aiguille, pour l'vngula 454.a.b
figure de l'aiguille à abbattre les cataractes, auec ſon manche 458.b
figure d'vn anneau, où eſt inſeree vne lancette 197.b.c
autre, des bandes, & leurs differences 384.c
figure du bec de cane caué 475
figure d'vn bec de corbin pour tirer les vaiſſeaux pour les lier 366.b
autre bec de corbin dentelé, pour rompre la pierre en la veſſie 478.a.b
figure du bec de grue couldé, & bec de corbin dentelé, pour tirer balles, & choſes eſtranges 318.d
autre bec de grue droict, & bec de cane 319.a
figure de beſicles à redreſſer la veüe 670.d
figure de deux biſtories courbees 226.b
autre biſtorie pour les yeux 527.a
figure de deux botines 676.c.d
figure du bras de fer 678.a
figure de la canule feneſtree auec sõ cautere actuel 225.a
figure d'vne canule propre pour la paracenteſe 230.c
autre d'vne canule d'argent 235.a
autres canules & aiguilles propres à faire les ſutures 249.a.b
figure de trois canules d'argent pour ſeruir à la playe de la pierre 478.c.d
figure d'vn carreau de fer 826.d
figure des caſſolles 407.c.d
figure d'vn cautere actuel auec ſa platine 227.a
autre cautere pour la racine des cils des paupieres 450.c
figure du cautere actuel & la piece de fer troüee pour les fiſtules lachrymales 455.a.b
figures des diuerſitez des cauteres actuels 541.a
auec canules ibid.d
figure de la chaire à demy-bain 470.c.d
autre chaire propre aux enfantemens 700.a
figures de diuers cizeaux & pincettes, & maillet de plomb 263.d
figure d'vn compas pour couper l'os du crane 281.a
autre compas pour le crane ibid.
figure des conducteurs de deux façons 474.d
figure d'vn corcelet pour dreſſer vn corps tortu 674.b
figure de cornets de pluſieurs ſortes, auec les flammettes & lancettes à ſcarifier 492
figure d'vn couſteau courbé pour couper les membres 359.b
autre couſteau courbé pour couper le ventre de l'enfant mort au corps de la mere 711.c
figure d'vn crochet pour tirer les mailles, & autres choſes eſtranges 338.b
autre crochet propre pour les yeux 454.b
figures de crochets à tirer la pierre aux petits enfans 629.d
autres crochets à tirer l'enfant mort au ventre de ſa mere 711.c
figure d'vn dauier & polican pour les dents 463.a.b
figure d'vn dilatatoire pour ouurir la bouche, les dents eſtant ſerrees 252.a
autre dilatatoire propre à ouurir les playes 320.d
autre dilatatoire, ayant cauité au dedans, auec vn bec de grue 338.d
figure d'vn dilatatoire à ouurir la bouche, lequel tourne à viz 363.c
autre dilatatoire clos, pour la pierre 475.c.d
autre dilatatoire ouuert ibid.
figure du dreſſemain 679.a
figure d'vn eleuatoire à trois pieds 261.b
autres figures d'eleuatoires 261.d.262.d
figure de l'eſtuſle de fer 826.d
figure de pluſieurs fleches & dards 336.d
figure d'vn foret pour ouurir le crane 278.a
figure d'vne iambe de bois pour les pauures 680.a
figure de la lancette à faire les ſaignees 491.c
figure de trois pointes de lancettes inſerees dans vn geton 197.a
figure des ſutures des levres, auec l'aiguille entortillee de fil 290.c
figure de trois ligatures 415.d
figure de limes à limer les dents 462.a
figure & pourtraict d'vne maniuelle 416.b
figure d'vne mouſle, quelle 416.a
autre d'vne mouſle pour reduire l'os femoris ibid.
figure d'vn peſſaire pour tenir le col de la matrice ouuert par le benefice d'vn reſſort 734.a
autres peſſaires en figure oualle, & autres 727.b.c
figure d'vne piece de fer, & du cautere actuel quelle 223.a
autre piece de fer pour appuyer le compas ſur le crane 281.c
figure d'vn pied de griffon pour extraire la mole 722.a
autres pieds de griffons, propres pour extraire la teſte d'vn enfant demeuré dans le ventre de la mere 712.a
figure d'vn piſtolet qui ſe débande par vn reſſort 197.b
figure d'vn pot pour receuoir les parfums au col de la matrice 734.b.c
figure d'vne potence de grand artifice 681.a.b
figure d'vn poulcier de fer blanc 675.d
figure d'vn pouſſoir & dechauſſoir des dents 463.a
figure du raſoir & ciſeau pour inciſer & ſeparer le peritrane 259.b
figure des rugines ou raſpatoires 260.a
figure d'vne ſcie à couper les membres 359.d
autres ſcies pour couper les os de la teſte 262.a.b
figure des ſondes qui peuuent ſeruir à Seton 321.b
autre d'vne ſonde d'argent creuſe, auec l'aiguille, enſemble l'aiguille de plomb 457.d
figure de ſondes & fil d'argent 467.a.b
autres ſondes ouuertes pour ſonder la pierre 474.a
autres d'vne ſonde pour extraire la pierre aux femmes 480.b
figure des ſondes & canules à couper les carnoſitez 534.c

figure

figure de deux ſpeculum oris, pour tenir la bouche ouuerte des matrices 224.d
autre d'vn ſpeculum oculi 285.d
figure d'vne ſyringue 283.a
autre ſyringue pour faire iniections 299.c
autre ſyringue appellée Pyoulcos, pour diſtiller dans les oreilles 377.a
autre ſyringue pour bailler clyſteres 835.a
figure de tenailles capitales inciſiues, dites Bec de perroquet 265.a
autres tenailles 264.c
figure des tenailles, cautere actuel, & aiguille à ſeton 289.a
autres tenailles en forme de bec de cane courbé pour la pierre 476.a
autres tenailles à viz auec le bec de corbin 338.a
figure des tenailles inciſiues 465.a
autres tenailles à couper les doigts ſuperflus ibid.
figure de tenons pour vlceres 479.d
figure d'vne tente de plomb 283.a
autre des tentes canulées pour le nez 291.b
autres tentes canulées auec leurs liens & eſponges 297.d
figure de tireballe, dit Bec de Lezard 319.b.c
figure d'vn tirefonds 321.a
autre tirefonds à trois branches 280.b
autre tirefonds propre à comminuer la pierre dans la verge 471.d
figure d'vn Tonneau propre pour receuoir vne fumigation 534.a
figure du Trepan exfoliatiue 262.b
figure de trepane montée & demontée 279.a
figure de la Trepane quadrangulaire & ſexangulaire 539.a
autre Trepane preſeruatiue ibid.
figure de pluſieurs Ventouſes 492
figure d'vn inſtrument nommé Ambi, auec la ſituation du malade 427.a
figure d'vn inſtrument pour bailler Clyſteres à ſoy-meſme 834.d
figure d'vn inſtrument d'argent nommé Curette 477.c
autre inſtrument appellé Lenticulaire 280.d
figure des inſtrumens obturateurs du palais 672.b
autres ſans eſponge 672.c
figure d'vn inſtrument dit Reſeruoir de l'vrine 675.a
autre inſtrument appellé Scarificateur 343.a
figure de diuers inſtrumens appellez Speculum matricum 747.a.b
figure d'vn inſtrument nommé Tetine 714.a
figure d'vn inſtrument d'or ou d'argent pour mettre en la matrice 215.c
autre inſtrument pour l'Vuule 224.b
figure des inſtrumens propres à faire le point doré 236.a.b
autres pour tirer les balles & choſes eſtranges 318.d & ſuyuant.
autres à tirer les fers des fleches 337.d.338.a.b
figure d'vn inſtrument propre pour preſſer & baiſſer la dure-mere 277.c
figure d'vn inſtrumẽt fait en la lancette courbée 360.a.b
figure de certains inſtrumens à extraire la pierre 472.b
figure d'vn inſtrument nommé Gloſſocomium 401.b.c
autre pour aider à parler 673.a
figure d'vn inſtrument ou Cannule, qui ſe peut appeller Vretere 675.b
autre, pour mettre le bout du tetin vlceré de la nourrice 708.b
figure du Bain marie auec les alambics, & recipiens 864.c
autre, pour diſtiller par cendre 867.c.d
figure d'vne cornuë auec ſon recipient pour diſtiller au Soleil 869.a
autre cornuë aſſiſe ſur vn mortier ibid.
figure d'vne Cuue à double fonds auec ſes tuyaux & marmitte 856.a
figure d'vn Fourneau à diſtiller à la vapeur de l'eau 865.a
autre fourneau de reuerberation, auec ſa Retorte & tonneau à tirer huile de vitriol. 874.d
figure d'vne Retorte pour diſtiller les gommes 873.b
figure des vaiſſeaux ou alambics de verre pour diſtiller 865.b.c
autre, des vaiſſeaux pour diſtiller par filtre 876.a
figure d'vn vaiſſeau pour diſtiller les aromates, & toutes eſſences vegetables 865.c
figure des dents artificielles 672.c
des iambes artificielles 679
figure de la main artificielle 677.a.b
autre figure du dehors, & moyen de l'attacher au pourpoint ibid.c
figure du nez artificiel 671.a b
d'vne oreille artificielle 673.d
des yeux artificiels 669.c.d
fil ſainct Fiacre voyez Fic
fil de plomb 237.a
fil en double pour lier les vaiſſeaux couppez 360.d
filet que c'eſt 701.c
filet de la langue tranché & comment l'agglutination empeſchee 464.b
Fille blanche nee de deux Ethiopiens 766.c
fille veluë & enfant noir faits par la vertu imaginatiue ibid.b
autre veluë comme vn Ours ibid.
fille en l'aage de neuf ans trouuee groſſe d'enfant 715.a
autre qui enfanta à neuf ans, ſelon Ioubert 890.c
fille iettant ſes fleurs par les yeux, aagee de ſeize ans 737.c
fille qui accoucha de cloux de fer, & de tronçons de bois, de verre, d'os, &c. 783.c
fille ayant ietté vn animal eſtrange, ſemblable à vne anguille, auec les excremens 552.d
fille ayant aualé vne aiguille en dormant de la longueur de quatre doigts, & comment la rendit 1029.d
fille nourrie du venin de Napel 815.c
fille difficile à cognoiſtre, ſi elle eſt vierge ou non 890.b
filles plus mollaſſes que les garçons 674.a
filles qui ne iettent encores leurs fleurs ne peuuent conceuoir 512.c
quand commencent de les auoir ibid. & 516. b. & 743.a
les filles peuuent auoir du laict, ſans auoir eu cognoiſſance d'homme, pourquoy 739. & 890.d
qui ſont celles qui le peuuent faire rayer 739.c
les filles ayans palles couleurs ont l'appetit auſſi corrompu que femmes groſſes 743.d
les filles pourquoy, & comment deuiennent palles & iaunaſtres 739.b
filles ne peuuent eſtre ſondees de la pierre ſi ne ſont aagees 480.
aux filles de bas aage comment leur faut tirer la pierre ibid.
les filles pourquoy meurent ſouuent hydropiques, maniaques & languiſſantes 739.a
filles villageoiſes n'ont point tant d'accidens que celles des villes, & pourquoy ibid.
pourquoy ne ſont ſuiettes aux palles couleurs 746.a
filles comment deuiennent boſſues & tortues 674.c

renduës ſouuent boſſues par trop ſerrer les vertebres du dos 389.a
filles & petits enfans ſont fort ſuiects à prẽdre peſte 633.b
deux filles gemelles, leſquelles s'entretiennent par le front 758.a
filles, de femelles deuenues maſles, & prenans habits d'hommes 764.a
fineſſe du heriſſon eſtant pourſuyui du renard 50.b
fineſſe des lieures quelle ibid.
fiſſure non aparante, comment cogneue 260.c
fiſtule lacrymale 142.a
fiſtule ne ſe guarit à iamais que la calloſité ne ſoit hors 504.c
cure de la fiſtule prouenant à raiſon de l'os carié 381.a
fiſtules, leur definition, origine & generation 380.a
ſes ſignes, & differences ibid.
prognoſtic & cure d'icelles 380.c
fiſtules incurables, quelles 381.a
cure des fiſtules non penetrantes 381.d
fiſtules des genciues, & cure d'icelles 376.c
fiſtules du thorax ſont ſouuent incurables 297.a
fiſtules du fondement & perineum d'où ſuruiennent 299.d
differences, ſignes, & cures d'icelles 381.d
accidens ſuruenans à telles fiſtules ibidem.
ſignes & differences des fiſtules cachees & apparentes du fondement ibid.c
fiſtules du ſiege doiuent eſtre guaries par ligature 894.d
fiſtules vieilles & lachrymales rendent l'œil atrophié 453.b
cure d'icelles ibid.
appellee des Grecs Ægilops ibid.
leurs differences ibid.
fiſtules proches des grands vaiſſeaux, ou partie noble, ne doiuent eſtre touchees qu'auec prudence 381.a
flabellation eſt neceſſaire à toutes parties bleſſees 395.a
comment ſe fait ibid.
flammes de feu ſorties de la mer 813.a
fleau miſerable des paillards, c'eſt la verole 520.a
fleau de peſte pour la profanation du ſeruice de Dieu 624.b
fleches & dards different en pluſieurs ſortes 336.d
ſe tirent en deux manieres 337.b
leur figure ibidem.a
fleches rompuës, & comment les faut tirer 338.c
fleches inſerees en l'os, qu'eſt-ce qu'il faut faire 339.a
fleches trempees dans le ius de l'aconit, leurs bleſſeures ſont mortelles 592.c
flecheur de doigts profond 170. a.b
flecheur de doigt ſublime & ſuperieur ibid.
flecheurs & plieurs du Carpe ibidem a
fleur, que c'eſt 735.a
fleurs de femmes, pourquoy ainſi dictes ibidem
fleurs rouges & blanches 735.c
fleurs blanches 741.a
leurs cauſes 742.a
cure d'icelles 242.a
fleurs blanches aux femmes empeſchent la conception 989.c
fleurs comment tirees & diſtillees 877.c
flexion 21.a
Flos æris, *que c'eſt* 115
flux de ventre, & ſes differences 660.c
breuuage propre pour iceluy 640.a
comment prouoqué 660.c
comment arreſté 661.d
flux de ventre fait grande euacuation 29.d
flux diarrhetique, ou hmeral 660.c
flux lienterique ibid.d
flux dyſenterique, qu'eſt ce ibid.
flux de bouche immoderé doit eſtre arreſté 529.a
le plus certain ibid.b
flux de la gonorrhee, des vlceres de la matrice, & chaude-piſſe en quoy different du flux muliebre 791.a
flux hæmorrhoïdal 746.b
au flux exceſſif des hemorroïdes, ne doit eſtre baillé pilules où y ait aloës 622.c
flux de ſang, comment doit eſtre arreſté 894.d
flux de ſang par le nez n'empeſche de ſortir la petite verole 549.a
flux de ſang par le nez ou autrement, ne ſera eſtanché en temps de peſte 626.b
du flux de ſang par le nez ou hemorrhoïdes, pluſieurs maladies guaries 647.a
flux de ſang par la verge, & diuerſes cauſes d'iceluy 483.d
cure d'iceluy ibid.
flux de ſang és carnoſitez doit eſtre prouoqué 534.a
flux de ſang venant és playes, & moyen de l'arreſter 540.d
flux de ſang, comment arreſté à la coupe des membres 360.a
flux de ſang ſuruenant apres la cheutte de l'eſcarre 361.c
flux de ſang ſuruenant des vaiſſeaux & arteres deſliez, ce qu'il faut faire 360.d
flux de ſang cauſé par l'inciſion faicte trop pres du ſiege dangereux 474.b
flux menſtruel, appellé mois, & pourquoy 735.b
cauſes d'iceluy 736.a
pourquoy vient pluſtoſt ou plus tard en aucunes 735.b
flux menſtruel purge des femmes de beaucoup de ſuperfluitez 29.c
flux menſtruel trop exceſſif, s'aſtraint en pluſieurs manieres 659.d. 660.a
pourquoy retenu aux femmes 736.d
le moyen de le prouoquer 738.a
ſignes pour cognoiſtre qu'il veut couler 739.a
le moyen de l'arreſter 740.b
flux menſtruel immoderé cauſe de diuers accidens 740.a
le flux comment cogneu venir par eroſion 741.a
flux muliebre, & differences d'iceluy d'auec le pus de l'amarry ibidem,
cure d'iceluy 742.b
fluxion, que c'eſt, & ſes cauſes 191.a
comment deſtournée 195.c
fluxion cauſe de gangrene 354.c
fluxions ſur les yeux comment gueries 897.c
focile du bras 165.d
focile petit de la iambe, à quoy ſert 392.a
follicule du fiel, & ſa figure 189.a
fomentation, que c'eſt 843.c
en quoy differe de l'embrocation ibidem,
leur vſage, & maniere de les appliquer 842.c
fomentation longuement faicte, reſoult plus qu'elle n'attire 274.a
fomentation de vin reprime, refroidit, & ſeiche 275.b
fomentation d'eau tiede 406.a
conſideration touchant icelle ibid.
fomentation d'eau chaude doit eſtre temperée 411.a
fomentation relaxatiue & reſolutiue 652.a
fomentation emolliente & reſoluente 843.d
fomentation pour l'Eryſipelas 200.d
pour conforter la partie de l'œdeme 204.c
pour les tumeurs venteuſes 204.c
pour le chancre 215.a
pour les coups orbes 274.a

pour reduire la paupiere 275.b
pour les iointures des gonteux 507.b
pour les carnositez 535.c
pour l'apostеme pestiferé 651.a
fomentation constringente pour l'amarry 727.a
autre tres-vtile pour la matrice 749.d
fomentations resolitiues & aromatiques 278.b
fomentations astringentes & reserrantes pour les femmes acconchees 714.b
fomentations pour les yeux 287.d
pour les meurtrisseures 349.c
pour la sciatique 515.b
fomentations & frictions ont contraires effects methode pour les bien faire, pour reparer vne partie atrophiee 439.a
fondement, receptacle des excremens 239.c
fondement & tumeur d'iceluy, les causes & cure d'icelle ibidem
fondeurs, subiects à maladies chaudes 23.a
fontaines où habitent les Crocodiles sont pres du Nil 792.a
fontenelle 126.c
foret pour commencer à ouurir le crane, & sa figure 278.a
formation de cauteres, quelle 845.a
forme ou figure des muscles 77.a
forme d'vne mole trouuee au ventre d'vne femme 720.a
Formica 193.d
Formicatio 33.a
formillon, espece d'araigne 585.a
Fornix, ou Psallode que c'est 230.d
fosse Clodiane, auiourd'huy Chioggia 308.c
fouldre, de sa nature pestilente & puante 314.b
de deux especes, selon Aristote 621.a
n'est si cruelle que l'artillerie 309.b
en quoy differe d'icelle 334.b
la fouldre ne descend plus de cinq pieds en terre 309.c
tombe volontiers sur vn chesne 310.a
quelles choses en sont preseruees ibid.
laisse tousiours certaines marques de brusleure 888.a
n'est sans feu ibid.
fouldre & tonnerre brise & fracasse les os à ceux qu'il touche 569.b
& sans apparence en la chair 620.b
font auorter les femmes 715.c
les fouldres sont de trois genres differens l'vn de l'autre 314.b
les fouldres fondent l'or & l'argent sans interesser les bourses, &c. 314.d. 620.a
aux fouldres & tonnerres y a quelque diuinité, selon Seneque 314.d. 569.a
fouldres & feu du ciel, sont les sergens de la iustice de Dieu ibid.
fourchette 73.a
dequoy sert 108.b 417.d
la fourchette de peut luxer par ses deux extremitez
la fourmis, miroüer des choses excellentes en Nature 49.b
fourmis, de quel naturel 48.d
semblent entendre l'Astronomie 49.b
leur discipline, quelle ibid.
ont iours de foire, selon Pline ibid.
s'enseuelissent les vnes les autres
fourmis propres aux Ours contre tout venin 46.a
fourmis se rencontrans à monceaux, signifient la pluye 46.c
fourmis volans 583.d
fourneaux à distiller, & de leur differences 862.a
artifice d'iceluy ibid.c
le fourneau rond est le meilleur ibid.
fourneau de Baing Marie auec les alembics & recipiens 864.c
fourneau auec son vaisseau pour distiller à la vapeur de l'eau 866.a
fourneau auec son vaisseau pour tirer toutes essences vegetables, & l'eau de vie, & vinaigre distillé 871.c.d
fourneau de reuerberation accommodé de sa retorte & recipient 874.d
les fourneaux doiuent auoir deux ou trois fonds, & pourquoy 862.d
foye & sa definition 88.c
sa substance & quantité ibid.
sa figure, temperament, & action 88.d
le foye plus mol que la peau 10.d
propre à faire sang 12.d
change le Chilus en sang 19.b. 89.b
plus chaud que le ventricule 28.c
par où se purge 29.a
le foye, l'vne des principales parties organiques 69.c
ce qui en procede ibid.
que c'est qu'il fait 70.d
est necessaire à vie ibid. 302.a
le foye, autheur, source, & origine de toutes veines 88.c
est lié & attaché par trois ligamens 89.b
le foye autrement diuisé aux hommes qu'aux bestes ibid. 88.c
pourquoy plus grand aux craintifs ibidem
le foye chaud, enuoyant fumées au cerueau, cause distillations froides en l'estomach 67.d
le foye bleſſé ne peut estre consolidé 35.d
signes d'iceluy bleſſé 302.b. 883.d
partie du foye ostée du corps d'vn homme sans mort 302.a
le foye de la Pastenaque bon contre son venin 588.a
fracture, que c'est, & les especes & differences 391.b
les causes, signes, & prognostic d'icelles 392.a
cure vniuerselle des fractures & luxations 392. c
fracture ne se fait iamais sans contusion 385.b
danger en la reduction d'icelle, lors que la partie est enflee 393.c
fracture faicte en raifort, en noix, en fente 291.c
enfoncee, brisee ibid.
fracture plus ou moins faschеuse, quelle 392.d
fracture, selon Hippocrates, est aussi bien des cartilages, comme de l'os 395.c
fracture de trauers plus facile à guarir qus toute autre 396.a
fracture se peut faire à l'opposite du coup, & comme s'entend en mesme os 265.a
la fracture ne demande à estre remuee souuent 406.a
fracture & luxation ameinent atrophie, en quel cas 393.a
quand aisément reduite 393.b
fracture enorme & douloureuse de l'Autheur 405.c
en fracture auec playe y a neceſſité de bandage 386.b
fracture du nez 395.a
maniere pour la reduire ibid.
fracture de la mandibule inferieure ibidem
fracture de l'os clauiculaire ou furculaire 396.a
fracture de l'Omoplate 396.d
signes & curation d'icelle ibid.b
fracture faicte au col du pauleron, ou à la iointure de l'espaule dangereuse ibid.c
fracture ou depression du sternon, signes & cure d'icelle 398.b
fracture des costes ibid.

ſignes & prognoſtic d'icelle ibid.
accidens qui en aduiennent, & cure d'iceux 398.c.d
fracture des vertebres, & leur cure ibid.d
prognoſtic d'icelles ibid.
fracture de l'os ſacrum ibidem
fracture de l'os du croupion, ou de la queuë, & leur reduction 399.b
fracture de l'os de la hanche 399.c
ſignes & curation d'icelle ibid.
fracture de l'os du haut du bras, ou adiutoire ibid.d
ce qu'il faut obſeruer en ſa reduction ibid.d
comme le bras ſera ſitué apres la fracture remiſe 400.b
fracture de l'os du coulde, & du rayon, & ſes differences ibid.
fracture de la main 405.a
fracture de la cuiſſe au milieu, & le moyen de la reduire ibid.b
autre faicte pres la iointure, & ſignes, & cure d'icelle 402.d. 403.a
fracture des cuiſſes ſe guarit mal aiſement ſans boiter 403.d
fracture de la rotule du genoüil 404.a
cauſe de claudication ibid.
fracture de la iambe 404.b
ceux qui ont fracture doiuent vſer d'vn bourrelet ſous leurs feſſes 407.b
fracture des os du pied 410.c
fracture du talon mortelle, & pourquoy 176.d
fracture des coſtes en dehors, comment retiree 398.a
fracture de l'os de la gréue eſt plus dangereuſe que celle du petit os 702.d
ce qu'il faut faire en la fracture d'vn ſeul coſté de l'os 262.a
fracture du crane 256.b
les eſpecees & differences d'icelle ibid.
d'où prinſes 257.b.c
cinq eſpeces ſelon Hippocrates 256.c
autres differences ibid.
cauſes & ſignes d'icelles 258.a
fractures du crane ne ſont hors du peril iuſques à cent iours 270.a
pourquoy lon trepane en icelles ibid.d
regime vniuerſel d'icelles ibid.b
fractures de teſte faites à ceux qui relenent de maladie, difficiles à guarir 266.d
ſignes ſenſuels pour cognoiſtre la fracture de la teſte 258.c
fractures ſe font pluſtoſt l'Hyner que l'Eſté 392.b
ſont perilleuſes, quand les eſclats ſont grands 393.a
correction des accidens en icelles 394.c
cauſe du treſſaillement en icelles 406.c
fractures gueries par le benefice des humeurs 12.d
fractures pres des iointures faſcheuſes à guarir, & pourquoy 393.c.403.c
ne ſe peuuent ſi bien guerir, que le malade ne demeure boiteux ibid.
ſignes deſdites fractures 403.b
fractures plus faciles à guarir aux ieunes qu'aux vieux, pourquoy 392.c
accidens qui peuuent ſuyure les fractures 439.c
aux fractures ſont neceſſaires trois bandes 385.c
és fractures, ſi les os ne ſont du tout ſeparez, & tiennent à leur perioſte, ne doiuent eſtre oſtez 397.a
és fractures & luxations on doit attacher vne corde au plancher au milieu du lict 403.c
és fractures faut reduire les lieux vuides, & cauitez 405.a
és fractures auec playe, faut bander ſur la playe 405.c
quatre eſpeces de fractures peuuent decenoir le Chirurgien 265.c
obſeruations communes és luxations & fractures 386.c
crepitation & croquement monſtrent l'os eſtre fracturé 391.d
François, quels 17.b
les François font embaumer leurs Roys & grands Seigneurs, & leur font dreſſer figures enleuees 346.d
freres Lombards 552.a
freſne arbre de grand vertu contre le venin 635.d
friction, & ſes effects & differences 27.a
maniere de la faire 203.d
friction pour roborer les iointures des gouteux 506.d
friction, certain remede pour la verole 525.b
quelle preparation la doit preceder ibid.
lieux propres, & temps pour la fatre 527.b
en quelles parties des verolez ibid.
intermiſſion d'icelle bonne 527.b
friction vif-argentee 525.c
apres la friction ne faut attendre flux de bouche ou de ventre 528.a
frictions quelles doiuent eſtree 27.c
vtilité d'icelles vniuerſelles 331.c
frictions briefues font attraction ſans reſoudre ibid.a
frictions bonnes en la fiévre quarte 217.d
& pour chaſſer la pierre en la veſſie 470.a
frictions comment bien faites pour reparer vne partie atrophiee 439.c
frictions trop douces ne ſont bonnes pour ouurir les pores 527.a
trop fortes, cauſes de les ſerrer ibid.
doiuent eſtre mediocres ibid.
le nombre des frictions doit eſtre meſuré ſelon les forces des verolez ibid.
ſignes pour cognoiſtre la ſuffiſante friction ibid.
frictions aux iambes, cuiſſes, & propres pour les filles malades 524.a
frictions & ventouſes propres pour les playes de teſte 281.d.272.a
frictions & fiomentations ont contraires effects 407.a
frigiditez cauſe des goutes 498.a
friſſon de fiévre quotidienne 210.a
friſſons & rigueurs d'où prouiennent aux filles, & remedes à iceux 744.a
froid ennemy du cerueau 251.d.270.a
ennemy des playes de la teſte ibid.
& des parties pectorales 300.c
de la moüelle ſpinale & des nerfs 251.d
froid contraire aux playes des parties neruenſes 250.d 306.d
contraire à toutes playes & vlceres 506.d
les rend difficiles à guerir 333.d
contraire aux pierreux 470.b
froid ennemy contraire des os, dents, nerfs & cerueau 270.b
le froid par ſa violence eſt ſouuent cauſe de noſtre mort 24.a
le froid cauſe efficiente de la graiſſe 75.a
cauſe gangrene & mortification 333.c
comment 355.c
le froid eſchauffe par accident, & non de ſa propre nature & ſeiche auſſi 819.a
le froid mord en pinçant les playes 881.c
choſes froides, ennemies des yeux & de la veüe 285.b
froideur de ceux qui ſont piquez des beſtes veneneuſes, ne procede du venin 567.a
froment pleu en Italie 812.a
froment maſché tout cru, bon pour la morſure venimeuſe 576.c
front, & ce qui eſt entendu par iceluy 124.b

front ne doit eſtre ſerré en douleur de teſte 648.a
front ridé comme vn Lyon, ſigne de ladrerie 558.d
fronteaux pour roborer la faculté animale, & prouoquer le dormir 329.a
fruict de grande groſſeur n'eſt ſi toſt meur qu'vn petit 716.c
le fruict de tous arbres prend ſon nourriſſement par la queuë 690.b
fruicts dont pourra vſer le peſtiferé 637.b
fruicts cruds, fourmage & laictage engendrent les vers 539.c
les fruicts de la terre ſe peuuent conuertir en aliment 564.c
les fruicts quelquesfois corrompus en l'arbre cauſent la peſte 621.c
fruicts imprimez ſur le corps humain, & cauſe de ce 550.d
fueilles de laurier mangees par les perdrix, merles, & ramiers pour ſe purger 46.a
fueilles de ſaulge trempees vne nuict en vin blanc, propres à boire pour la fiévre quarte 217.b
fueilles de rue, noix, & figues ſeiches, bons contre-poiſons 968.a
fueilles de Cyprés, alexitere du venin de la Salemandre 580.d
fueilles de l'Aconit ſemblables à celles du cõcombre 591.d
quatre pour le plus ibid.
ſont velues & heriſſees, pleines d'aiguillons, ſemblablement les queües ibid.
fueilles de geneſt propres à faire vomir, & comment 645.d
fueilles de Laureole trempees en vinaigre, contre la peſte 646.b
fueilles & fleurs de ſoulcy bon pour les verrües 747.d
fueilles de l'arbre qui porte le poyure, ſemblables à celles du citronnier 872.a
fumee de charbon fait ſouuent mourir l'homme 113.a & 889.c
mauuaiſe & dangereuſe, & exemple de ce ibid.
fumigation pour les carnoſitez 531.c
fungus 225.d
que c'eſt, cauſe d'iceluy, & ſa cure 283.a.b
pourquoy ainſi nommé ibid.
fungus dit Fic Sainct Fiacre, eſpece de verrües 209.c
cure d'icelles ibid.d
furet faiſant ſortir le connin de ſon terrier 520.a
furet pour la vieille chaude-piſſe 552.c
fureur de Dieu ne peut eſtre euitee 627.a
furunculus, ou anthrax 193.d
fuſee, ou peſte 650.d

G

Gabets ſont ladres en langue Bourdeloiſe 560.d
Gad, Prophete enuoyé à Dauid pour eſlire famine, peſte, ou la guerre 617.a
election & faculté d'iceluy 523.c
trois ſubſtances trouuees en iceluy ibid.
maniere de preparer ſa decoction ibid.
vſage d'icelle ibid.& 643.d
gaiac, bon aux paralytiques 252.d
eſcorce & cœur d'iceluy, ſes vrayes ſubſtances, leur vſage 523.c
cauſes de ſa vermouleure ibid.
diette de gaiac propre pour les nodus 524.c
gaige d'vn corps mort en Egypte, quel 892.a
Galien nay 140. ans auant Ieſus-Chriſt, en Pergame 878.d
fils de Nicon, Architecte ibid.
figure d'iceluy 863.b
que c'eſt que Galien enſeigne en ſes liures des Adminiſtrations anatomiques, & vſage des parties 67.c
Galien ny Hippocrates n'ont iamais parlé de la corne de Licorne 608.c
galleres de M. Antonius & Caligula, arreſtees par le poiſſon Remora 801.c
quatre cents galiots, & leur gallere, arreſtez par vn fort petit poiſſon ibid.
ganglion 193.d
que c'eſt, ſa cauſe & cure 208.b.c
gangrene, que c'eſt 353.d
ſes noms diuers ibid.
prognoſtic, ferocité, & cure d'icelle 356.d
pourquoy appellée Chlyomenos ibid.
gangrene, quand aduient au col de la matrice 104.d
gangrene ſouuent cauſee par trop lier vne partie 389.a
gangrene ne ſe trouue és playes recentes, ny putrefaction 895.d
gangrene ſuruenüe de cauſe antecedente 896.c
gangrenes, & leurs cauſes generales 354.a
les particulieres ibid.d
les antecedentes, ibid.c
comment cauſees par le froid 355.c
cure d'icelles 356.d
gangrenes appellees des modernes le feu Sainct Antoine, ou Sainct Marcel 354.a
gangrenes par inflammation, froidure, ligatures, bruſleures, & autres cauſes, & leurs ſignes 356.a
gangrenes engendrees par morſures, piqueures, aneuriſmes, & cacochymes 356.b
toutes gangrenes aduiennent par qualité veneneuſe 355.b
moyen d'obuier aux menaces des gangrenes, ſuiuant les contuſions 343.b
auant-coureurs de mort en gangrene 356.b
garçon de l'aage de dix ans qui engroſſa ſa nourrice 715.a
gardes des peſtiferez, & tous autres qui les hantent à euiter 626.c
gargareon, ou luette 150.c
gargariſme, que c'eſt 839.c
deux ſortes d'iceux ibid.
effects, & matiere de leur compoſition ibid.
leur vſage 851.a
gargariſme aſtringent & repercuſſif ibid.
anodyn ibid.
mundificatif ibid.
gargariſme mundificatif pour l'eſquinance 229.b
gargariſme pour les vlceres de la bouche, quel 376.c & 528.d
gaſtroraphie, ſuture propre pour les playes de l'Epigaſtre 249.b.302.d
gelaſines 30.a
gelee comme propre pour les malades debiles 637.b
gemeaux, & leur cauſe 762.b
gemeaux n'ayans qu'vne ſeule teſte 787.a
genciues, comment affermies & reſſerrees 859.c
genciues de Viperes, pleines de venin 577.d
generation, que c'eſt 20.a
generation & habitation, & la maniere pour ce faire 687.b
conſeil d'Heſiode ſur ce 686.c
les choſes neceſſaires à icelle 687.b.723.a
comment faicte 718.a 722.d
l'impuiſſance d'où prouient, & remede à icelle 923.c
opinion d'Ariſtote ſur icelle 726.a
generation & formation de l'enfant vient de deux choſes 965.c

965.c
generation du sang 12.d
des tumeurs venteuses 203.d
du callus és mandibules & dents 395.d
des nœuds ou tophes 512.d
du nombril 689.c
generation & matiere des bubons ou poulains 536.b
geneſt,& ſa vertu 646.a
le genoüil ſe luxe,& reduit aiſément 437.a
ſe luxe en trois manieres,& ſignes de ce ibid.
maniere de le reduire ibid.
le genoüil comment ſe peut deſlouër ibid.
iceluy reduit,que c'eſt qu'il faut faire apres ibid.
ligamens d'iceluy,quels 176.c
le genoüil peut aider à la reduction de la cuiſſe 436.c
le genoüil & ſa rotule ſe ſeparent en deux ou trois pieces 404.a
les genoüils liez enſemble pour la conſolidation de la playe de la pierre 398.a
au bandage du genoüil,que c'eſt que l'on faict 386.c
Geomanciens ainſi dits, parce qu'ils deuinent par la terre 783.d
germe faux, que c'eſt 715.c
germe mauuais,ou mole engendrée en la matrice 718.d
Ginglyme,quand ſe faict 183.d
autrement Enclaueure 185.c
Giraffe, ſa figure & deſcription 806.a
Glan,& de ceux qui ne l'ont percé 466.a
curation de ce 702.b
glande ſituee au grand canthus de l'œil 453.a
glandes,les vnes ont action,les autres vſage 109.c
glandes nommees parotides,quelles 148.d
glandes proſtates,& leur ſituation 531.c
glandule,& ſa definition 88.a.& 205.b
glandule,ou anneau 81.d
glandule baſilaire 135.a colatoire ibid.
lachrymale, & vſage d'icelle 453.b
glandules,leur ſubſtance,ſituation,temperament,action & vſage 88.a.148.c
glandules,& amygdales engroſſies & tumefiées 223.b
les cauſes,ſignes,& cure d'icelles ibid.
il y a deux glandules ſous l'œſophague, & leur office 81.d
Glans,ou Balanus,prepuce 100.c
Glans,ou ſuppoſitoire 835.b
glene 159.d.165.a
teſte ſuperficiaire des os 183.d
globe du Soleil, de quelle grandeur 811.a
Gloire de Dieu,premiere cauſe des monſtres 753.c
Gloſſocome,nommé Ambi 427.a
Gloſſocome,ou Gloſſocomium, que c'eſt 388.c.201.b
Gloutia,Nates,ou feſſes du cerueau 130.d
Gluten,humeur,à quoy propre 14.c
quel humeur c'eſt 368.b
glutinatifs,dits des Grecs Enaimes,& quels 829.a
glutination des palpebres l'vne contre l'autre 526.b
gommes ſeiches, & le moyen de les faire entrer dans les emplaſtres 840.d
gommes & autres liqueurs, comment diſtillees pour en tirer huile 871.c
leurs differences 872.b
gommes ſolides; comme myrrhe, maſtic, &c, comment diſtillees pour en faire huile ibid.d
gommes,axunges,& reſines,comment diſtillees 877.c
Gomphoſis,ou connexion 139.d
quand faicte 183.d
autrement ſiche 184.c
Gonara vient du nom Grec Gony, qui ſignifie le genoüil 495.c
Gongrana, gouëtre en François 256.a
Gongros,appendice croiſſant aux troncs des arbres ibid.
gonorrhee en quoy differe de la chaude-piſſe 530.d
gonorrhee eſt vn flux de ſemence inuolontaire ibid.
741.b
cure d'icelle 532.c
Gony en Grec ſignifie le genoüil 495.c
la gorge comment garentie de la petite verole 549.c
Gouëtre ou Gouëtron, eſt nommé en Grec Bronchocele,& en Latin Hernia gutturis, & que c'eſt 226.b
cure d'icelle ibid.b
Gouëtron,maladie familiere en Sauoye 615.c
gouſt du laict des nourrices 706.c
gouſter eſt le faict de la langue bien diſpoſee 20.d
goute que c'eſt, & d'où vient le mot de goute 495.c
dequoy cauſee,& remedes à icelle 508.b
goute vniuerſelle, & ſes cauſes 509.c
ſes cauſes occultes 495.c
la goute a autant d'eſpeces & differences qu'il y a de ioinctures ibid.& 656.c
goute venant de pere en fils, incurable 497.c
la goute accompagnee de douleur inſupportable 500.c
vient pluſtoſt aux riches qu'aux pauures 501.d
goute ſciatique eſt plus douloureuſe que les autres 501.a & 514.a
goute ſciatique eſt ſans tumeur ny rougeur ibid.
en icelle n'eſt beſoin d'vſer de repercuſſifs 506.d
dequoy faicte,& cure d'icelle 515.a
goute crampe vient à ceux qui nagent en eau froide 516.d
goute-crampe fait quelquesfois noyer les nageurs ibid.
ſa cure & prognoſtic ibid.
vient pluſtoſt de nuict que le iour ibid.
ſa cauſe & deſcription ibid.
goute roſe,que c'eſt 858.a
prognoſtic d'icelle ibid.
cure generale & particuliere d'icelle ibid.
remedes diuers ſur ce ibid.
goute-roſe plus grande en Hyuer qu'en Eſté ibid.
maladie ſouuent incurable ibid.
experience de l'Autheur touchant la guariſon de la goute par la ſaignee 508.b.510.b
goutes,& leurs cauſes primitiues 498.b
leurs cauſes internes ibid.
origine de la defluxion d'icelles 498.d
matiere d'icelles,& ſignes pour la cognoiſtre 507.c
cure palliatiue d'icelles 506.c
cure preſeruatiue & curatiue 502.a
curation des goutes conſiſte en quatre choſes 506.d
trois cauſes des goutes en general 502.d
les cauſes acquiſes & manifeſtes des goutes 497.c
qui ſont ceux qui ſont ſubiets aux goutes 498.a.b.c
goutes ſont quelquefois guaries par cauteres potentiels 503.d
les goutes ont eſté guaries par pluſieurs fois pour auoir laiſſé le vin & les femmes 502.c
la douleur des goutes ceſſee,ce qu'il faut faire 512.c
en quel lieu,& comment il faut faire ouuertures pour les goutes 504.a
les goutes rendent ſouuent les membres courbez & tortus 501.a
goutes comparees à rentes conſtituees,& reuenant tous les ans 497.c
goutes participent de matiere virulente indicible 496.b
où ſituee 499.a
les goutes viennent volontiers au Printemps & Automne 497.c.500.c 501.c
pourquoy ont leur paroxyſme en iceux 502.c
ſouuent viennent au fort de l'Hyuer 501.c

goutes ſe peuuent engendrer d'humeur melancholique 500.b
goutes tiennent leur periode du virus, & des humeurs dont elles ſont faictes 500.c
ſignes pour cognoiſtre quel humeur accompagne le virus des goutes 499.c
qu'elles ſont faictes d'humeur cholerique ibid.
ſignes que la fluxion des goutes vient du cerueau 499.a
ou du foye 499.b
goutes cauſees de cholere, cauſent douleur grande 507.b
goutes faites de matiere pituiteuſe, ne ſont douloureuſes 500.d
goutes faites d'humeurs chauds ſont tres douloureuſes ibid.
goutes froides durent le plus ſouuent quarante iours ou plus ibid.
goutes chaudes durent quatorze iours, & bien ſouuent vingt iours ibid.b
en icelles, faut oſter le vin 505.d
goutes quelles, incurables 500.c
goutes ſciatiques cauſent griefs accidens 501.a
iettent les iointures hors de leur propre lieu ibid.
cauſe de claudication en icelle, quelle ibid.
goutes veroliques, & vulgaires, different 522.a
goutes hereditaires ſont incurables 496.a
la cauſe d'icelles 497.c
les vieillards ne peuuent iamais eſtre guaris des goutes 501.b
gouteux prognoſtiquent le changement du temps ibid.b
portent auec eux vn Almanach qui leur ſert toute leur vie ibid.
quand plus tourmentez 333.c
diuers remedes pour iceux 503.d
les gouteux doiuent tenir grand regime, tant au manger qu'au boire 505.a
comment doiuent viure 501.d
gouteux doiuent euiter la diuerſité des viandes à vn repas 505.a
peu vſer de poiſſon ibid.b
peu boire, & s'abſtenir de vin 505.c
gouteux doiuent vſer de diuretiques 503.d
bon à iceux de vomir 503.a
comment doiuent eſtre purgez 507.c
deſirent le coït 501.c
deuiennent quelquesfois paralytiques ibid.
gouteux, goulus, & yvrongnes ne ſont ſecourus par ſaignee & purgations 506.c
gouteux foulant de la vendange luy eſt remede ſingulier ibid.
Gouuerneur, poiſſon non plus grand qu'vn goujon, eſt touſiours auec la baleine, & pourquoy 54.d
grain, element des autres poids medicinaux 83.c
comme ſe doit entendre en poids medicinal ibid.
graine d'ortie, alexitere contre le venin de la Salemandre 580.d
graines de raues ou de naueaux mis en breuuage, preſeruatifs du Napellus 690.b
graine de coriande, ou de pouliot, auec eau chaude, bezahar de la mandragore 590.d
graines, comment diſtillees 877.b
graiſte, voyez greſſe
gramen, dent de chien 503.d
grando 449.b
aux gras les os ſont plus difficilement luxez 413.d
grauelee, bonne à lauer les mains pour les creuaſſes & fentes 544.a
Grecs bruſloient les corps morts 345.c
grenades douces ou vineuſes, de quelle qualité 818.b
grenades aigres-douces, ou dulcoacida, de quelle qualité ibid.
grenoüilles chantans plus haut que de couſtume, ſignifient changement de temps 46.d
grenoüilles entrans en amour, comment s'entr'apellent, & accouplent 51.a
en quel temps s'engendrent à foiſon 243.b
grenoüilles ne doiuent eſtre mangees au mois de May 583.b
grenoüilles viues, fenduës par le ventre, ſedent les goutes 510.c
grenoüilles hachees & pilees, bonnes contre le charbon peſtiferé 656.c
grenoüillettes maladie qui vient ſous la langue 221.a
greſle en François, Chalazion en Grec, Grando en Latin que c'eſt 507.c
cure d'icelle ibid.
greſſe, & ſubſtance d'icelle 75.a
ſa quantité, compoſition, ſituation, temperament & vtilité ibid.c
ſes diuerſes eſpeces ibid.
la greſſe plus humide que le cerueau 11.a
ne peut eſtre ſous iceluy 285.b
ſignes quelle eſt diſtinguee d'auec la ſubſtance dudit cerueau ibid.
la greſſe ſe conſomme par faute de manger, & par grande abſtinence 75.c
eſtimee d'aucuns eſtre chaude 75.c
greſſe vulneree, & cure d'icelle 303.c
greſſe des yeux, quelle vtilité apporte 142.c
greſſe d'oye & de canard propre pour les cicatrices & canitez de la petite verole 550.b
greſſe de baleine fonduë ne ſe congele iamais 725.a
griues ayans mangé de la graine de genéure la chair s'en reſſent 566.a
gruës, leur ordre & leur nature 55.c
les gruës ont vn capitaine & ſergent de bande ibid.
monſtrent aux gens de pied comment faut aller en bataille ibid.
gruës volans coyes, & crians, que ſignifient 46.d
pourquoy volent contre le vent 47.c
preuoyent les tempeſtes 55.c
guariſon, en quoy conſiſte 67.c
guariſon des tumeurs en general, & le moyen pour y paruenir 191.b
guariſon des loupes, diuerſe 205.d
guariſon des hargnes des petits enfans, par la pouldre de l'aymant 232.c
guariſons diuerſes & miraculeuſes 39.& 40
par choſes eſtranges ibid.
guariſons pretenduës par paroles & attouchemens 785.d.786.a
ſignes & preſages de bonne guariſon 270.a
guerre des animaux 61.62
gueſpes, cauſent douleur par leur picqueure 584.c
malice d'icelles ibid.d
gueux impoſteur, accuſé par ſa cagnarderie de ſon impoſture 777.d
gueux, & leur artifice, quel ibid.a
leurs façons & malice, quelles 780.b
gueux, larrons, boute-feux, & maquereaux 778.c
les gueux & impoſteurs ont certain iargon pour ſe cognoiſtre ibid.
gueux & impoſteurs contre-faiſans les aueugles, ſourds, & impotents, &c. 778.d

H

HAbillemens de ceux qui hantent les peſtiferez, quels doiuent eſtre 628.c

Table

habitans du pays de Calicut, ont folle opinion des beſtes venimeuſes 580.a
habitation à fuir en temps de peſte, quelle 626.c
habitude du corps de la nourrice, quel 704.d
habitus 298.d
haiit, & ſa deſcription 807.d
ſa figure ibid.
haleine des ladres fort puante 559.b
dangereuſe, & pourquoy 561.b
haleine de verolez eſt puante toute leur vie 529.d
haleine & excremens des peſtiferez, ſont dangereux 629.a
l'haleine de la femme, ayant vn enfant mort au ventre, eſt fort puante 709.d
haleine d'vne fille nourrie de venin, poiſon mortelle aux hommes 815.d
retention d'haleine precipite l'amarry 726.c
haleine de la Belette fait mourir le Baſilic 579.b
haleine du Baſilic fait mourir les arbres, & herbes ibid.
haleine des chats dangereuſe 589.b
l'hameçon pour prendre le Crocodille, peſant trois liures 792.b
la hanche ſe deſlouë en quatre façons, & quelles 432.b
ſignes de ce ibid.c
le ligament d'icelle, pourquoy ſe rompt ou relaſche 432
Hannibal, & ſa cruauté
Hargne, & ſon etymologie 231.b
ſes differences ibid.d
cauſe, prognoſtic, & cure d'icelle 232.c.d
hargne inguinale, & ſes ſignes ibid.
hargne zirbale, ou Epiplocelle 237.a
curation d'icelle aiſee & ſeure ibid.
hargne charneuſe, & ſa deſcription 238.b
ſignes & cure d'icelle ibid.
hargne aqueuſe, que c'eſt, & ſignes d'icelle 237.d
dite hydropiſie particuliere ibid.
cure d'icelle, & par Chirurgie ibid.
hargne venteuſe, & ſa definition & difference 238.a
cure d'icelle ibid.
difference entre la charneuſe, & venteuſe ibid.
hargne variqueuſe, quelle, & cure d'icelle ibid.
hargne humorale, quelle ibid.c
hargne inteſtinale 288.a
hargne incurable, quelle 232.a
hargne enorme ibid.
hargnes des petits enfans, pourquoy ſe guariſſent 232.d
aduertiſſement touchant la guariſon des hargnes 236.d
harmonie, que c'eſt 183.d
harpyes, comment nommees des anciens 558.c
harquebuſe, eſpece d'artillerie, & etymologie du nom 309.a
hazard ſur ceux qui habitent auec les femmes verolees 522.a
heaume au bout de l'Aconit 592.d
Hector fut trainé par le tendon des muſcles de la iambe au long des murs de Troye 303.d
Hedin pris, où eſtoit l'autheur 911.a
helcos, eſt ſolution en la chair 245.a
hellebore, aliment à la caille, & medicament aux hommes 815.a
hellebore, appliqué au nez, fait eſternuer 732.c
Hellend, animal, pourquoy ainſi nommé 610.c
doute de la vertu du pied d'iceluy ibid.
hemicrania, c'eſt la migraine 491.b
hemorrhagie aux playes doit eſtre promptement ſecouruë 249.c
pourquoy n'aduient touſiours és playes d'harquebuſe 327.d
moyen de l'arreſter 647.b
l'hemorrhagie des petits vaiſſeaux s'arreſte aiſément par les ſeuls aſtringens 361.a
hemorrhoïdes, que c'eſt 382.b
leurs differences & accidens ibid.
temps de leur fluxion ibid.
cure d'icelles ibid.d
hemorrhoïdes Veſicales, Vuales, Morales, Verrucales. quelles 382.c
prognoſtic d'icelles 748.d
hemorrhoïdes cauſees par les eſpreintes 467.c
cauſent grande euacuation 29.c
& hydropiſie & mort 332
hemorrhoïdes naiſſans au col de la matrice, que c'eſt 746.a
quand viennent, & comment cogneües ibid.
cure d'icelles ibid.d
heraut & ambaſſade de Dieu, c'eſt la mort 667.a
herbes propres pour les hectiques 299.d
herbes nerualles 526.a
herbes contraires aux venins 568.c.572.a.577.b
herbes propres à empouller la peau 651.b
herbes medicamentales priſes des eaux, quelles 816.b
herbes comment diſpenſees par les medecins 832.a
herbes & fueilles de pluſieurs ſortes dans la chambre du peſtiferé 635.c
Herenne Sicilien ſaiſi de peur, ſe tua 30.c
Heriſſon cant & fin pour la garde de ſes petits 50.d
le heriſſon ſe charge de raiſins, pommes & poires, comment ibid.
heriſſon de mer, & ſa figure 58.a
hermaphrodite, participant de l'homme & de la femme 21.c
ſa deſcription, & cauſe 762.b
ſes differences, quatre ibid.
ſignes pour cognoiſtre l'habitude d'iceux ibid.
figure d'iceluy 764.b
hermaphrodites ou Androgynes, ſont enfans qui ont vn meſme corps, ont deux ſexes 762.c
hermaphrodites gemeaux eſtant ioincts dos à dos l'vn auec l'autre 784.b
hermodactes, & leur proprieté 820.b
hernia gutturis, & ſes differences 226.c
heron volant fort haut, denote beau temps 47.a
heron & ſa ruſe eſtant pourſuiui du faulcon, quelle 59.b
Herotimus Roy de Parthe auoit ſix cens enfans, & comment 226.c
herpe, & leur definition 200.d
de trois eſpeces, ſelon Galien ibid.
cure d'iceluy 201.c
remedes à ce ibid.
Herpes miliaris 193.d
feu volage 607.d
d'où procreé 506.a
Herpes exedens 193.b
Herpes frequente és Indes, & la cure d'icelles 593.b
Heſiode conſeille n'engendrer enfant quand on a eſté aux obſeques d'vn treſpaſſé 686.d
hexis en Grec, ſignifie habitude 298.b
Hibou, ou Chahuant, negligé apres ſa mort, & mal-voulu durant ſa vie 609.b
hiebles, & ſa ſemence propre à euacuer 645.d
bonnes pour les goutes 611.b
hippocras d'eau pour les gouteux 505.d
Hippocras naſquit en la cité de Cos, auant l'incarnation de Ieſus-Chriſt 455. ans 878.c

fils

fils d'Heraclide, & de Praxithee ibid.
ſa figure 879
Hippocrates tenu pour autheur & fondement des loix de la Medecine 773.d
Hippocrates trompé au nombre des ſutures 175.b
inuenteur des bandages larges des ſutures 374.c
Hippocrates adoré pour auoir fait ceſſer la peſte, & appellé conſeruateur du pays 627.c
honneurs à luy faits 2.&3.
Hippocrates eſcrit à Hyſtenes 879.b
l'Hippopotame, cheual du Nil, de nature gourmand 46.a
a enſeigné la Phlebotomie ibid.
hirondelles volans contre terre, ſignifient la pluye 47.a
comment font leur nids ibid.
hirondelles ont monſtré la proprieté de l'herbe nommee Eſclaire 45.d
Hiſtoire par l'Autheur d'vn corps mort ayant aneuriſme 218.a
hiſtoire practiquee par l'Autheur touchant les teſticules 238.d
hiſtoire de l'Autheur pour eſtancher le ſang 259.c
hiſtoire de l'Autheur touchant la fracture des os de ſa iambe 404.b
hiſtoire de l'Autheur ayant eſté mordu d'vne vipere 766.c
hiſtoire aduenant à l'Autheur viſitant vn peſtiferé 577.d
hiſtoire obſeruee par l'Autheur en la peſte 665.c
hiſtoire du Roy Saül, qui fut guary de la paſſion qu'il auoit du mauuais eſprit, par la Muſique de Dauid 40.c
hiſtoire du fils du Roy Crœſus eſtant muet, & comment recouura ſa parole ibid.c
hiſtoire de Prometheus eſtant frappé ſur vn vieil vlcere duquel n'auoit ſceu guarir, & en fut guary 40.d
hiſtoire du Roy d'Arcadie, qui fut bleſſé d'vn pourriſſeur 578.c
hiſtoire du Roy Maſiniſſa, qui en l'aage de 80. ans engendra vn enfant 726.a
hiſtoire de l'Empereur Iouinian qui fut eſtouffé de la vapeur du charbon 889.b
hiſtoire de Diagoras Rhodien, qui mourut de ioye 30.b
hiſtoire d'Arius Peripateticus, lequel contraint boire de l'eau froide, mourut ſubitement 35.b
autre de Quintus Fabius ayant la fiévre, comment la perdit 39.b
hiſtoire du feu Roy Henry II. ibid.d
hiſtoire du deffunct Roy Charles 305.c
autre veüe en la preſence d'iceluy, & pluſieurs autres 784.b
hiſtoire de la mort du Roy de Nauarre 917.b
hiſtoire memorable du Prince de la Roche-ſur-Yon, ſaigné en l'artere des temples 69.c
hiſtoire de la bleſſure de Monſieur de Guiſe à Boulongne 266.c.903.c
autre de ſa mort 1222.a
hiſtoire de Monſieur de Briſſac 318.c
hiſtoire de Monſieur de Martigues 341.b
hiſtoire de Monſieur de Piëne bleſſé à Mets en Lorraine 283.a
hiſtoire de Monſieur de Villars qui receut vn coup de piſtolet à la bataille de Dreux 397.a
hiſtoire de Monſieur de Magname bleſſé à Mets 906.a
hiſtoire de Monſieur de Fontaine 647.a
hiſtoire de Monſieur de S. Iean, Eſcuyer du Roy 266.c
hiſtoire de Monſieur de Baſſompierre 330.b
hiſtoire du Comte de Courdon 35.a
hiſtoire memorable du Comte de Manſfeld 329.d
hiſtoire du Comte de Ringraue Philibert 917.b
hiſtoire de Monſieur de Vaudeuille, penſé par l'Autheur eſtant priſonnier 913.c
hiſtoire de Monſieur de Selecgue, Colonel des Reiſtres, ayant vn coup deſpee dans le ventre 482.a
hiſtoire de Monſieur Sarret, Secretaire du Roy, iettant pus par l'vrine ibid.b
hiſtoire d'vn Gentil-homme qui auoit opinion que ſa ceruelle eſtoit pourrie 42.a
autre hiſtoire citee par l'Autheur d'vn Gentil-homme ayant la fiévre, &c. 39.b
hiſtoire d'vn Gentil-homme bleſſé à Hedin en l'os parietal 265.a
hiſtoire d'vn Gentil-homme à Thurin, bleſſé au cœur 294.d
hiſtoire d'vn Gentil-homme de Monſieur de Biron, bleſſé en l'œil 350.b
hiſtoire d'vn Gentil-home qui auoit vne fiſtule à la cuiſſe 380.d
hiſtoire d'vn Gentil-homme bleſſé au ſternon 397.c
hiſtoire d'vn Gentil-homme touchant les goutes 510.d
hiſtoire d'vn Gentil-homme qui auoit le doigt demeuré ſans mouuement 675.c
hiſtoire d'vn ieune Gentil-homme tourmenté d'vn Démon 785.a
hiſtoire d'vn Gentil-homme qui ſe lauoit les mains de plomb 787.a
hiſtoire d'vn Gentil-homme Allemant bleſſé au thorax 296.b
hiſtoire du Capitaine S. Aubin qui perdit la fiévre par apprehenſion de la mort, eſtant bleſſé 916.a
hiſtoire du Capitaine Hydron 264.b
hiſtoire touchant l'Argentier d'vn Ambaſſade de Portugal, & d'vn Gentil-homme natif de Paris, ayant receu coups d'eſpee au trauers du corps 302.b
hiſtoire de Monſieur de Greaume, Medecin, ayant vne tumeur au genoüil 241.a
hiſtoire de Monſieur de la Breteſche, qui fut bleſſé d'vn coup de pierre 282.c
hiſtoire de Monſieur Goyet, ayant vne ſtrangurie 486.b
hiſtoire d'vn ieune Abbé qui print des Canchariides, dont en mourut 585.d
hiſtoire d'vne Damoiſelle qui rioit & pleuroit ſans occaſion 32.b
hiſtoire d'vne Dame de la Cour, qui ſe diſoit empoiſonnee de vif-argent ibid.
hiſtoire de Madame de Montigni 215.d
hiſtoire de Madamoiſelle Courtin, touchant la ſaignée du bras 305.d
hiſtoire d'vne Dame de la Cour, morte par ſe trop ſerrer 389.a
hiſtoire d'vne Damoiſelle qui fut guarie d'vne extreme douleur, par vn cautere potentiel 496.c
hiſtoire d'vne Damoiſelle coupperoſee 586.b
hiſtoire d'vne Damoiſelle, touchant le vif-argent 596.b
autre, d'vne qui auoit vne apoſteme enuiron les oreilles ibid.c
hiſtoire d'vne Damoiſelle de la Royne, morte de peſte 655.c
hiſtoire de ceux de Fez en Mauritanie, touchant les nouuelles mariees 729.d
hiſtoire de deux Anglois 294.a
hiſtoire d'vn Allemant, qui ſe donna d'vn couteau en la gorge 294.b
hiſtoire d'vn Geneuois, guery des gouttes par vomiſſement

ment 503.b
hiſtoire d'vn ſeruiteur de Henry Hazard, Maiſtre tailleur 6.c
hiſtoire gentille pour l'eau de Licorne 608.a
hiſtoire d'vn Tudeſque, qui vendit la Licorne au Pape Iulle III. ibid.d
hiſtoire d'vn qui ſe penſoit eſtre pot, & l'autre coq 39.d
hiſtoire d'vn Bourguignon, & d'vn autre qui ſe diſoient eſtre morts ibid.
hiſtoire du Curé de Montlehery, qui print opinion d'eſtre empoiſonné ibid.d
hiſtoire d'vn qui ſe diſoit auoir des grenoüilles dans le ventre 42.a
hiſtoire d'vn qui eſtimoit auoir la groſſe verole ibid.d
hiſtoire d'vn payſan, & d'vn ſeruiteur de barbier touchant les dents 463.c.
hiſtoire d'vn Payſan de Beauſſe accuſé d'eſtre ſorcier, que ſes brebis ne mouroient point comme celles des autres 621.c
hiſtoire d'vn meuſnier en Alligeois, frenetique, & comment guary 39.d
autre d'vn Gaſcon qui d'vne fiévre ardente tomba en freneſie ibid.
hiſtoire d'vn laquais bleſſé ſur l'os parietal 284.a
hiſtoire d'vn Page de Monſieur de Monte-jan 285.d
hiſtoire d'vn chartier penſé par l'Autheur 259.c
hiſtoire d'vn ſeruiteur ayant vn coup de pied de mulet à la teſte 263.d
hiſtoire d'vn ſeruiteur de Monſieur de Mats 264.d
hiſtoire par l'Autheur, touchant l'os Coronal rompu 269.d
hiſtoire memorable de la ſaignee 271.a
hiſtoire d'vn ſoldat qui fut bleſſé au chaſteau de Hedin 272.c.273.a
hiſtoire de la langue preſque coupee 291.d
autre hiſtoire du fils du Preſident de Marigny ibid.
autre d'vn charpentier. ibid.
hiſtoire memorable d'vn patiſſier de Monſeigneur de Guyſe. 293.a
hiſtoire notable au ieune Chirurgien, citee par l'Autheur touchant vn ſeruiteur ayant vn coup d'eſpee. 293.c
hiſtoire memorable d'vn aide à maſſon 295.a
hiſtoire d'vn ſoldat à Thurin 295.d
hiſtoire de Monſieur le Coq, Procureur, s'eſtant bleſſé à la main 304.c
autre d'vn qui s'embrocha la main ibid.
hiſtoire d'vn more bleſſé d'vn coup de lance au bras 334.d
hiſtoire d'vn receueur de Madame la Conneſtable ayant tumeur en la teſte, groſſe comme vn œuf 354.d
hiſtoire de Pirou Garbier, auquel fut couppée la iambe dextre 361.d
hiſtoire memorable d'vne mortification aduenuë à vn ſoldat, ayant le bras couppé à la iointe du coulde 362.d
hiſtoire touchant vne fracture de l'os de la cuiſſe faicte pres la iointure 403.a
hiſtoire d'vn payſan qui auoit l'eſpaule rompuë 425.c
hiſtoire d'vn qui auoit portion de la langue coupee 672.d
hiſtoire admirable & monſtrueuſe d'vn ſoldat 770.c
autres hiſtoires touchant coups d'harquebuſades ibid.
hiſtoire d'vn franc-archer, quelle 773.b
hiſtoires d'vn Sergent d'Orleans, qui eut le iarret coupé ibid.c
hiſtoire d'vne femme à qui fut coupee la iambe 896.a
autre d'vn chantre qui ſe rompit les deux os de la iambe 896.b
autre d'vn quidam ayant la iambe vlceree & os carieux ibid.b
autres hiſtoires, touchant l'amputation & ligature des vaiſſeaux ibid.c
hiſtoire d'vn ſoldat bleſſé à la teſte 902.d
hiſtoire d'vn ayant ſept coups d'eſpee à la teſte 904.a
hiſtoire merueilleuſe d'vn qui fut guery d'vne paralyſie, & comment 40.a
autre d'vn perclus aux iambes, qui de cholere recouura ſes forces ibid.b
hiſtoire d'vne loupe enorme 206.b
autres hiſtoires touchant celles qui ſont eſtimees par les Medecins Cancer ibid.
hiſtoire digne d'eſtre bien notee, tant des Medecins que Chirurgiens, pour les eſcroüelles 207.d
autre d'vn More, ſcropuleux 206.d
hiſtoire touchant la gueriſon d'vn chancre par l'Autheur 213.d
hiſtoire de Maiſtre Iean Maillet, ayant vn aneuriſme 218.b
hiſtoire d'vn malade de pleureſie 227.b
hiſtoire d'vn malade d'hydropiſie, qui ſe donna vn coup de poinçon par le ventre 230.b
autre d'vn porte-faix d'Orleans, qui frappé d'vn coup de couſteau dans le ventre, guerit ibid.a
hiſtoire memorable d'vn Preſtre, ayant vne hargne 232.d
hiſtoire de gangrene incurable 355.b
hiſtoire des gangrenes de froid ibid.c
hiſtoire touchant la cruauté du mal des dents 459.d
hiſtoire digne de foy, touchant les dents 461.b
hiſtoire touchant la colique de matiere fecale 488.b
hiſtoire memorable de la verole 520.c
hiſtoire d'vne chaude-piſſe portee dix ans, & plus 57.c
hiſtoire d'vn Philoſophe mordu d'vn chien enragé 575.c
hiſtoire de Balde Iuriſc. qui mourut furieux & enragé eſtant mordu d'vn petit chien 576.a
hiſtoire par l'Autheur touchant la morſure des chiens enragez 599.a
hiſtoire d'vn faucheur de pré qui coupa vne vipere & mourut de ſa morſure 577.d
hiſtoire recente & memorable d'vne morſure d'vne couleuure 208.c
hiſtoire de deux marchands touchant les venins 583.a
hiſtoire au ieune Chirurgien pour la piqueure des viues 587. d
hiſtoire touchant la pierre du Bezahar 593.b
hiſtoire de Padoüe touchant la peſte 618.b
hiſtoire de la coqueluche 620.c
hiſtoire d'vne maladie nommee trouſſe-galland 620.d
hiſtoire de la maladie nommee ſuette ibid.
hiſtoire de la peſte, le Roy eſtant à Lyon 632.c
hiſtoire des corps morts iettez dans vn puits au Chaſteau de Pene 618.c
hiſtoire memorable touchant la douleur de teſte 647.a
hiſtoire du flux de ſang 648.d
hiſtoire du Gouuerneur de l'hoſtel-Dieu de Paris, mort de peſte 655.a
autre merueilleuſe d'vn malade de peſte audit hoſtel-Dieu 665.d
hiſtoire & faict admirable de la mere ne pouuant ſecourir ſon enfant en temps de peſte ibid.b
hiſtoire d'vn à qui les yeux ſortirent hors de la teſte, à force de la ſerrer 276.a.648.a

hiſtoire d'vn Breton qui perdit vne iambe de froid 355.c
hiſtoire de l'Autheur touchant quatre enfans, &c. 218.d
hiſtoire d'vne fille morduë d'vn Lyon 273.c
hiſtoire d'vn enfant de 26. mois, ſur lequel paſſa vn coche chargé 350.d
autre de deux enfans 701.c
hiſtoire d'vne vieille femme qui lauoit ſes yeux de fort vinaigre 450.c
hiſtoire d'vne femme, que les yeux luy ſortirent hors de la teſte de grande douleur, en la preſence de l'Autheur 453.b
hiſtoire d'vne femme touchant la goute 497.a
hiſtoire d'vne nourrice ayant prins medecine 566.b
hiſtoire d'vne femme de Lyon, qui ſe precipita, elle & ſon enfant, de la feneſtre de ſa maiſon en temps de peſte 666.b
hiſtoire d'vne femme qui porta vne molè 17. ans 719.d
hiſtoire d'vne femme à qui la matrice fut extirpee le iour des Roys 728.b
hiſtoire d'vne femme ouuerte n'eſtant morte 509.c
hiſtoire des femmes ayans leurs fleurs 737.d
hiſtoire admirable d'vne femme qui eut trente ſix enfans vifs d'vne portee 761.d
hiſtoires de pluſieurs femmes ayans porté enfans en leurs ventres pluſieurs annees 769.d
hiſtoire d'vne femme ayant vomy trois vers 773.b
hiſtoire d'vne femme à qui les dents reuindrent en l'aage de 80. ans ibid.c
hiſtoire d'vne eſpouſee, qui tomba morte pour eſtre trop ſerree au retour de l'Autel 389.a
hiſtoire pour auoir dormi ſous vn noyer 692.b
hiſtoire d'vn Apotiquaire ayant aualé du vif-argent 595.a
autre d'vn Singe, mort pour en auoir beu ibid.
autre d'vne femme qui l'aualoit ſans leſion 595.c
hiſtoire d'vn homme enſorcelé par la morſure d'vne pomme 785.a
hiſtoire de trois ſeruiteurs morts de la vapeur du charbon 889.c
autre de deux ſeruiteurs qui cuiderent mourir de la fumée d'iceluy 888.d
hiſtoire du prurit de la matrice 748.b
hiſtoire touchant la douleur des dents aux petits enfans 751.a
hiſtoire admirable d'vne fille qui rendit de ſon corps pluſieurs choſes eſtranges, & quelles 552.d
hiſtoire memorable d'vne fille qui auoit vn hymen ou taye forte 730.b
hiſtoire touchant les monſtres 764.d
hiſtoire merueilleuſe d'vn homme ſans bras 766.a
autre d'vne femme ſans bras ibid.
hiſtoire d'vne aiguille aualee par vne femme 773.c
hiſtoire d'vn villageois, qui rendit vn fer de traict par le ſiege 770.b
autre hiſtoire d'vn eſcholier, ayant aualé vn eſpy 772.c
hiſtoire plus que merueilleuſe d'vn enfant ayant la figure d'vn vray chien, & la teſte de volaille 774.c
hiſtoire d'vn gueux, ayant vn bras d'vn pendu attaché 777.b
autre d'vne feignant auoir vn ſerpent dans le ventre ibid.c
hiſtoire d'vne cagnardiere diſant la matrice luy eſtre cheute 779.d
hiſtoire d'vne fille penſant eſtre groſſe du diable, qui enfanta cloux, &c. 783.b
hiſtoire d'vn qui ſe frottoit la plante des pieds de muſc 545.b
hiſtoire d'vn Charlatan theriacleur
autre hiſtoire de deux Charlatans 582.a
hiſtoire d'vn à qui on a refaict le nez 671.c
hiſtoire de la maniere de purifier l'air par coups d'artillerie 627.c
hiſtoire de huict porcelets, quelle 723.c
hiſtoire des anciens, touchant la portee de pluſieurs enfans 723.d
hiſtoire d'vn à qui le cœur fut trouué tout couuert de poil 773.c
hiſtoire d'vn eſprit malin, és mines 782.a.b
hiſtoire d'vn boucher qui eut affaire auec vne diableſſe 782.d
hiſtoire merueilleuſe d'vne ſorciere deuinereſſe, & d'vn magicien 783.d
autre hiſtoire 784.a
hiſtoire remarquable touchant les ſecrets des grands reuelé 904.c
hiſtoire de gens deſeſperez 905.b
hiſtoire d'vn chien fidele 51
hiſtoire d'vn elephant ioüant des cymbales 52.b
hiſtoire des ſerpens venimeux 61.c
hiſtoire admirable d'vn chien faiſant ſemblant d'eſtre mort 59
hiſtoire de pluſieurs beſtes & oiſeaux 61.b
hiſtoire touchant vn chat 589.d
hiſtoire de la ciguë, par Mathiole 591.c
hiſtoire touchant les beſtes venimeuſes 586.b
hiſtoire des animaux ſortans de la terre 618.b
hiſtoire d'Hippocrates touchant vne fille frappee en ieu ſur l'os du Bregma, & de ce qui luy aduint 265.d
hiſtoire de Galien d'vn qui fut guary ſans aneuriſme 40.a
autre touchant les laboureur d'Aſie larrons 300.c
hiſtoire d'Albucraſis 322.b
hiſtoire de Symphorianus 35.b
hiſtoire citee par Aëtius, d'vn qui penſoit n'auoir point de teſte 40.a
hiſtoire d'Empedocles 618.c
hiſtoire de Veſal d'vn hydrocephale 200.d
hiſtoire de Monſieur Houlier, d'vne femme touhant l'vrine 481.c
hiſtoire de Valentin 650.d
hiſtoire citee par Matthiole, du Pape Clement VII. 533.b
hiſtoire citee par Monſieur Ioubert, d'vn Singe qui fut cauſe de la guariſon de ſon maiſtre 39.c
hiſtoire memorable de Iean Vvier, de la membrane appellee Hymen 730.b
hiſtoire d'vn medecin de Scythie pour chaſſer la peſte 9.a
hiſtoire de Naſſa touchant les frictions de la verole 453.b
hiſtoire citee par Prothais Coulon, Chirurgien 286.a
hiſtoire de Hery, en ſon traicté de la verole 596.a
hiſtoire d'Apollonius touchant les oiſeaux 66.a
hiſtoire citée par Pline & Plutarque, touchant les elephans 52.a.b
hiſtoire eſcrite par Pline d'vn nommé Baleree 40.a
hiſtoire d'Alexandre 693.d
hiſtoire citee par Iean Leon Africain 57
hiſtoire de Theuet, touchant le poiſſon nommé Vletif 605.b
autre des beſtes apprinoiſees par le Turc 52.c
autre du heriſſon de me 58.a
hiſtoires diuerſes ſur les effets de ioye & triſteſſe 30.31
hiſtoires diuerſes touchant la guariſon de pluſieurs malades 39.40

hiſtoires de ceux qui penſoient auoir des cornes 42.b
hiſtoires de pluſieurs impoſteurs ibid.d
hiſtoires de Macrobe & Plutarque, touchant vne pie, & vn corbeau 61.a.b
hiſtoires citées par l'Autheur, touchant l'vrine 481.à 32.33
hiſtoires memorables de certaines femmes, qui ſont degenerees en hommes, 982.a.b
hiſtoires de la petite verole 547.d
hiſtoires notables touchant les animaux engendrez au corps humain 551
hiſtoires touchant la peſte 565.a.b
hiſtoires eſtranges des malades de peſte ibid.c.d
hiſtoires admirables de femmes ayant ietté leurs enfans morts par pieces, & veſcu long-temps depuis 722. b.c
hiſtoires merueilleuſes de femmes, auſquelles la matrice eſtoit tombee 728.b
hiſtoires diuerſes de femmes & filles, riantes & pleurantes, &c. 744.c
hiſtoires de l'enfleure du nombril 750.e
hiſtoires monſtrueuſes des os d'vn enfant ſortis par le nombril de la mere 772.d
hochet baillé aux enfans, pourquoy 751.à
hocquet & ſanglot, & ſes cauſes 659.b
hoga, poiſſon grand comme vn veau marin 795.a
deſcription d'iceluy, & d'où a pris ſon nom ibid.
Holandois, quels 18.c
l'homme nay ſans ſçauoir aucune choſe 40.c
doüé de raiſon, & pourquoy 63.a
par icelle excede tous autres animaux 63.d
deſtitué d'art & ſcience, les peut apprendre 42.c
a impoſé nom à toutes choſes, & redigé les arts & ſciences par eſcrit 64.b
appellé petit monde ibid.c
peut apprendre toutes langues 65.d
l'homme nay tout nud, armé d'entendement 63.c
plus excellent & parfait que toutes beſtes, & en quoy differe d'icelles ibid.
a tous moyens de ſe defendre ibid.
l'homme creé à l'image de Dieu ibid.b
eſt ſeul diuin ibid.c
ſeul peut entendre les choſes diuines, & a la cognoiſſance de Dieu ibid.
a en ſon ame trois puiſſances principales, & quelles 66.a
l'homme ne peut viure ſans l'humeur radical 22.a
a trente deux dents 139.c
ſeul vient au monde en tout temps 685.a
n'eſt engendré ſans ſemence humaine 783.c
l'homme eſt foin & paille 615.b
s'éuanoüit comme vapeur de fumee ibid.
n'eſt qu'vn poinct au regard de la machine celeſte 811.a.b
l'homme vieil ne doit eſtre dit humide, & pourquoy 11.a
l'homme ſanguin, quel il eſt 15.b
l'homme ſanguin boit & mange beaucoup ibid.
l'homme ſanguin a la couleur belle, vermeille, &c. & à quelles maladies ſubiet ibid.
homme colerique, & ſignes de ce ibid.
homme phlegmatique, & ſes ſignes 15.d
homme melancholique, & ſes ſignes ibid.
l'homme, tel qu'il ſoit, peut venir melancholique 16.d
homme ſans cholere, dit eſtre ſans entendement 30.b
l'homme peut engendrer depuis le douzieſme, iuſques au ſoixantieſme an
voire ſoixante & dix ibid.
l'homme trop gras & feſſu, & la femme de meſme cauſe de ſterilité 724.e
l'homme s'accointant d'vn boiteux, en retient ſouuent 707.c
l'homme boſſu faict des enfans boſſus 770.a
l'homme apprinoiſe les beſtes ſauuages, & cruelles 80.d
homme à ieun pourquoy prend pluſtoſt la peſte 622.b
poiſe plus que celuy qui a pris ſa refection 709.c
l'homme prompt à receuoir le venin lepreux 557.e
l'homme hantant les peſtiferez peut porter l'air infect en ſes habits 626.d
l'homme priuilegié plus que les autres animaux en la foudre 309.b
& quand il en meurt ibid.
ſeul ne meurt point du coup d'iceluy 887.d.888.a
l'homme qui en veillant eſt frappé de foudre, demeure les yeux ouuerts ibid.
homme enragé à vne ſoif intolerable, & neantmoins n'a appetit de boire 574.c
penſe eſtre chien luy meſme ibid.d
craint la lumiere & l'eau ibid.
ſignes que l'homme eſt mordu d'vn chien enragé 574.a
& que la rage eſt confirmee aux parties nobles ibid.c
homme empoiſonné, eſt peſant par tout le corps 566.c
l'homme empoiſonné ſera mis dans le ventre d'vn bœuf, ou d'vn cheual, pour ſuer 568.c
l'homme peut eſtre lepreux par vn mauuais regime 558.a
homme ſage ne doit meſpriſer les medicamens 815.b
homme comment lié quand on luy veut extraire la pierre de la veſſie 473.c.d
l'homme qui a perdu vn bras ou iambe, ne doit tant manger qu'auparauant 505.c
l'homme qui touche d'vne verge la Torpille, elle luy endort le bras 581.b
homme qui a eu du laict iuſques à le faire rayer 739.c
autre veu à Veniſe, ayant du laict aſſez pour nourrir vn enfant ibid.
homme ayant vne teſte au milieu du ventre, & ſa figure 760.a
homme ſans bras faiſant toutes actions qu'vn autre pouuoit faire 766.a
homme qui a eu la compagnie d'vne chèvre 774.d
l'homme eſt fort eſtonné en pays eſtrange, & pourquoy 60.a
l'homme veu du loup premier, perd la voix, & ne peut crier 61.d
vie de l'homme tend à ſiccité 10.d
temperature & complexion de l'homme, comme peut eſtre changee 16.c
les hommes ſont diſſemblables pour la diuerſe ſituation des regions ibid.d
hommes retenans la nature des femmes 22.c
les hommes mangent plus que les femmes
hommes poureux dreſſent ſouuent les cheueux. 30.d
les hommes doiuent rendre graces aux beſtes de pluſieurs medecines 30.d
les hommes ſçauent tout faire fors les nids des oiſeaux, prouerbe 47.c
les hommes enſeignez par les beſtes, à fourbir leurs armes, & vſer d'embuſcades 53.c
les hommes ne preſagent comme les animaux, & pourquoy 64.c
les hommes contre-font la voix des beſtes, & quelles ibid.
hommes pourquoy ont plus grand foye les vns que les autres 88.c
hommes craintifs & froids mangent plus que les autres

Des Matieres.

tres ibid.c
hommes ayans le foye trop haut, ont les veines groſſes, & le ſang chaud 89.b
deux hommes ne peuuent eſtre trouuez du tout ſemblables 138.b
hommes delicats ne meritent eſtre bleſſez 330.b
hommes peuuent eſtre enragez, ſans eſtre mordus de beſte enragée 575.d
cherchent les tenebres ibid.
accidens qui leur aduiennent 574.c
les hommes doù ont apprins à empoiſonner leurs fleches 584.d
hommes qui dorment deſſous l'If, meurent 592.b
hommes ieunes & forts, morts pour curer vne foſſe puante 622.a
les hommes ont l'ame raiſonnable, & intellectuelle 692.c
hommes chaſtrez n'ont point de ſemence 723.a
les hommes font leurs enfans le plus ſouuent ſemblables à eux 770.b
hommes camus font des enfans camus ibid.d
les hommes balbutians & bredoüillans, font les enfans de meſmes ibid.
les hommes pourquoy ſe font ſorciers 780.c
hommes de bon conſeil rares 879.a
honte, dicte Verecundia, qu'eſt-ce qu'elle cauſe 31.a
honte fort familiere aux enfans ibid.
hordeolum, ou orgeole, tubercule au bord des paupieres 449.b
huile proprement dite, quelle 836.a
huile naturellement appaiſe les douleurs 515.c
de quels corps l'huile vient la premiere en diſtillant 846.b
toute l'huile de quelles parties compoſee 871.a
huile feruente pour appaiſer vne extreme douleur 305.a
huile des vegetaux comment tiree par diſtillation 370.d
l'huile tirée des ſimples, eſt de deux ſortes ibid.
huile de gommes, & les moyens de les faire 872.a.b
huile d'œufs propres cõtre la douleur des chancres 280.c
comment faite 870.c
huile roſat & eau de vie, quelle puiſſance ont 311.c
huile de vitriol eſt ſiccatiue, & fort aſtringente 453.c
propre à guarir la tigne 443.c
ſon operation plus grande que de l'eau forte. 874.d
moyen de la faire 874.c
huile de genéure, ſede la douleur cauſee par ventoſitez 471.a
huile de renard anodyn pour la goutte 509.b
huile d'oliue fait mourrir les vers 555.b
huile de ſcorpion auec vin blanc, propre contre la peſte 646.b
huile de pignolat, bonne contre le Reagal 594.c
huile de maſtic ou de ſauge, pour mettre aux oreilles 623.c
huile de lis, pour apliquer ſur l'apoſtume peſtiferé 651.b
huile de tartre, que c'eſt, & à quoy propre 657.d
huile de gets miſe ſus la langue, de quelle efficace 734.d
huile de mouſtarde, & ſa vertu 839.d
huile laurin dequoy faict, & comment 870.c
huile de reſine & terebenthine, & maniere de la faire 872.c ibidem
ſinguliere pour la paralyſie ibid.c
huile de terebenthine ſinguliere pour la paralyſie ibid.d
huile de cire ibid.
recommandée pour les contuſions & douleurs froides, huile de myrrhe, & le vray moyen de la faire 873.a
huile de maſtic, & la maniere de la faire ibid.
huile de menthe ſinguliere pour les accidens prouenans de la vapeur du charbon 389.b
extraction des huiles comment faictes 836.c
pourquoy nous en vſons ibidem d
huiles en combien de manieres ſont extraictes, & la façon de les diſtiller 870.b
il y a des huiles qui nagent ſur l'eau, les autres vont au fond 871.b
huiles ont meſme vertu que leurs ſimples ibidem.
huiles propres pour appaiſer la douleur des playes d'harquebuſe 250.b
pour le ſpaſme 251.b
pour les reins 487.a
huiles de canelle, macis & giroſles, vont au fond de l'eau 871.c
huiles de gommes & bois oleagineux, comment tirees 872.c
huiles quinteſſentielles des herbes chaudes, & aromatiques comment tirées 877.b
huiſtres auec leur coquille, & leur eau pilées, remede contre le charbon peſtiferé 656.d
humeur & ſa definition 12.d
ſignes pour cognoiſtre où l'humeur eſt contenu 220.c
l'humeur eſt cogneu ſelon le mouuement des apoſtemes & tumeurs 197.d
chaque humeur donne ſa teinture au cuir 267.c 632.b
& principalement à la face 856.c
humeur arreſté au genoüil eſt fort chaud, ou grandement froid 240.b
l'humeur, pourquoy s'arreſte pluſtoſt aux ioinctures, qu'autres parties 498.c
en quel humeur le virus verollique eſt enraciné 521.d
humeur melancholic, n'eſt autre choſe que lie de ſang 217.b
comment s'amaſſe 500.b
obſcur & contraire à la lumiere ibid.d
groſſier & immonde 743.d
ſignes d'iceluy, & en quel temps ſe meut 50.c
ſignes d'iceluy vicié de peſte 632.a
humeur melancholique bruſlé, le pire de tous 652.d
humeur ſereux profitable, & pourquoy gardé 14.b
contenu aux proſtates, & ce qu'il fait en nous 685.b
humeur radical, de quelle ſubſtance eſt, & fondement de chaleur naturelle, & eſprits fixes 22.a
humeur ſalineux contenu aux proſtates 98.b
humeur cryſtallin eſt l'inſtrument principal de la veüe 142.c
ſa figure 143.d
humeur aqueux aux yeux ibid.c
humeur albugineux, ou vitreux 144.c
humeur colerique, gluant és oreilles naturellement, & pourquoy 147.d
eſt de ſubite ſubſtance 499.d
quand s'eſmeut aux goutteux 510.a
ſignes d'iceluy durant la peſte 631.d
humeur ſanguin, & ſes ſignes 266.c
humeur bilieux, le plus ſec de tout le corps 201.d
en quel meſtier s'acquiert le plus 631.d
humeur arthritique, & ſa condition 497.c
ſource, & diſtinction d'iceluy 495.b.c
temperie d'iceluy humeur, quelle ibid.
accidẽt mortel du cours de l'humeur arthritique ſupprimé 501.b
humeur pituiteux, & ſignes d'iceux aux goutteux 500.a
comment engendré ibid.b
ſignes de l'humeur pituiteux attaint de peſte 632.a
humeur fuligineux, qu'eſt-ce 512.b
humeur veneneux comment alteré 572.b

l'humeur qui cauſe les goutes, eſt diuers des autres 495.d
ne fait nuiſance par où il paſſe ibid.b
n'afflige que la iointure ibid.
l'humeur qui accompagne le virus arthritique, & ſigne pour le cognoiſtre 499.b
humeur auquel la verolle eſt enracinee 520.d
humeurs conuenables pour nourrir noſtre corps 13.c
humeurs naturels d'où ſont faicts 13.a
contre nature, quels 89.b
humeurs ſecondaires ibid.c
les quatre humeurs compriſes au ſang 13.b
les humeurs ſe meuuent à certaines heures du iour 14.a
leur mouuement recogneu en la groſſe verolle ibidem
humeurs ſeparez de la maſſe ſanguinaire, deux 14.b
humeurs par putrefaction ſont faits chauds ibid.d
humeurs chauds ſont plus ſubiets à fluxion que les froids 433.c
humeurs qui ſe peuuent expurger par la veſſie, quels 481.a
humeurs s'emeuuent au Printemps, & pourquoy 502.d
humeurs pourris & corrompus cauſent la petite verolle 547.c
humeurs ſont cauſe premiere de lepre 558.a
humeurs de noſtre corps ſe peuuent pourrir, & acquerir venenoſité 617.d
cauſe de leur corruption 60.d
les humeurs ſe corrompent en temps de peſte, & pourquoy 631.c
humeurs en quel temps, region, & aage, ſont plus acquis & abondans ibidem. d
les humeurs ne peuuent eſtre corrompus, que les veines ne le ſoient 632.b
humeurs engendrez és veines, & hors icelles, quels 14.d
humeurs de l'œil n'ont deu auoir aucune couleur 143.d
action d'iceux ibid.
humeurs cruds n'obeyſſent aux medecines 502.a
vice des humeurs comment ſe doit corriger ibid.
choſes humides ſont contraires aux os 260.d
humidité & ſes effects 817.a
humidité fait douleur de ſon abondance 830.a
humidité & chaleur remarquees en l'air 8.d
Huſpalin, ſa figure, & deſcription 805.a.b
hydatis eſt vne tumeur molle 449.c
hydor, tumeur aqueuſe 227.d
hydrocele 193.d
eſpece de hargne 231.b
cure d'icelle 238.b
hydrocele d'vne fille ouuerte par l'Autheur 204.d
hydrocephale, ſa definition & etymologie 220.b.c
ſes cauſes & ſignes ibid.
cure d'icelle ibid.d
hydrocephalos, c'eſt vne hydropiſie en la teſte ibid.c
hydromanciens deuineurs, quels 783.d
hydromel pour les goutteux 505.d
hydrophobia, c'eſt à dire, crainte d'eau 499.b
hydrophobie curable ſelon Auicenne 575.c
cure de ceux qui y ſont tombez ibid.
hydrophoſele, eſpece de hargne 231.c
hydropiſie, & quels y ſont plus ſuiets 228.b
ſa diuiſion, & definition, & noms diuers ibid.
cure, & cauſes, & ſignes d'icelle ibid.a.b.c
hydropiſie ſeiche, appellee par les Grecs Tympanites, ou tympanias 393.b
hydropiſie, humide, dite Aſcites ibid.
hydropiſie particuliere, quelle ibidem
hydropiſie cauſee par les hemorrhoides 382.c
hydropiſie de la matrice, d'où procede 748.d
hyene beſte d'Egypte 62.b
ſon inimitié contre la Panthere ibid.
hymen, & diuerſes opinions d'icelle 103.c
729.a.b
ne ſe trouue en toutes vierges ibid. & 890 c
ſa cure 730.d
hypochyma 456.b
hypochondres 71.c
hypodeſmides, & epideſmi, que c'eſt 385.c
hypogaſtre 71.c
hypoglotides, que c'eſt 831.b
hypopion, que c'eſt ſes cauſes, & cure 454.c
comment euacué 493.b
hypoſacre eſt tumeur molle 193.d
hypoſpadias que c'eſt 701.c
hypotenar, muſcle 170.d
Hyuer combien dure, & ſes qualitez 11.b
augmente la chaleur naturelle ibid.
en hyuer le mouuement & ſentiment quand depraué 21.b
de quelles viandes y faut vſer 26.d
en hyuer faut plus donner à manger aux malades peſtiferez qu'en eſté ibid.

I

Iambe, & ſa declaration 171.b
ſimplement priſe, ou auec addition ibidem
iambe ſpecialement dite, que c'eſt ibid.
la iambe, ou cuiſſe en general compoſee de 62. *ou* 66. *ou* 178.d
iambe eſt inſtrument du mouuement progreſſif 179.b
la iambe où eſt ce que ſe doit couper 358.c
comment doit eſtre bandee 385.a
la iambe fracturee, non bien ſituee, rend le malade boiteux 405.a
iambe de bois artificielle, ſa figure & deſcription 679. b.c
iambe de bois pour les pauures, ſa deſcription, & figure 680.a
iambes trop greſles 676.a
iambes de ſcorpion ſont dix 569.c
Ibis, ſemblable à la cicogne 46.a
Ichor, que c'eſt, & ſignifie 827.a.305.c.268.d
Ichor, *eſt mot Grec, &* Sanies *eſt Latin, prins pour toutes humiditez* 368.a
comparez au laict clair par Galien ibid.
eſpece d'excrement, double 370.a
Ictis, *belette* 33.b
Idole de marbre au cabinet de Theuet, trouuee en vn corps mumié 346.b
Idoles mis és corps morts des Egyptiens, pourquoy ibid.
ieiunum, *& pourquoy ainſi dit* 83.b
Ieſabel Royne, ſorciere, mangee des chiens 781.d
Ieſus-Chriſt a voulu communiquer, & conuerſer auec les ladres
Ieſus-Chriſt guarit dix ladres
ieunes gens, prodigues, gaillards, & hardis 11.d
pluſtoſt guaris de leur playes que les vieux 270.b
ſont forts ſuiects à verolle 522.a
abondent plus en ſang 631.d
ieunes enfans ne doiuent eſtre ſaignez, & pour cauſe 490.c
ieunes coleriques & ſanguins plus ſubiets à la peſte, que les vieux 632.d
aux ieunes les alimens doiuent eſtre plus copieux, qu'aux vieux 24.c
& autres viandes conuiennẽt à l'vn qu'à l'autre 26
ieunes femmes auortent pluſtoſt que les vieilles 715.c
ieuneſſe ou virilité, & ſa temperature 11.a
ieuneſſe comparee à l'Eſté 11.c
ne peut porter la faim 26

fait

fait ou ſemble faire choſes impoſſibles 473.a
ieuſner contraire aux coleriques 505.c
ieux dreſſez à Hippocrates en Athenes 2
en la Preface
If arbre venimeux,& les accidens qu'il cauſe 592.b
ignorance des matrones 715.c
Ileon 83.b
Ileos 487.c
Iles, parties laterales du ventre inferieur 71.c
Ilia, *que les Grecs appellent* Lagones *ibid.*
iliaque paſſion, eſt maladie mortelle, dicte miſerere mei 490.a.595.c
illuſions diaboliques,quelles 783.b
imaginations,qu'eſt-ce 21.b
ce qu'elle faict en nous 702.a
l'imagination cauſe de la ſimilitude de figure 73.d
imbecilité de la partie,& ſes cauſes 191.c
Imperforata, *que c'eſt* 349.c
Impetigo 193
impoſteur faiſant le ſourd & muet, foüetté, & banny 777.d
impoſteurs ſe diſans guarir les os luxez par paroles 42.c
autres penſans guarir playes de ſeules charpies ſeches ou mouillees, & atelles 43.b
doiuent eſtre chaſſez par le Magiſtrat
impoſteurs,larrons,& beliſtres, quels 778.d
prennent petits enfans, & pourquoy *ibid.*
autres vſent d'herbes & drogues *ibid.*
abuſent le monde 780.c
impoſture trouuee n'agueres en Allemagne 41.b
impoſtures d'aucuns Chirurgiens 284.b
impoſtures des chaſtreux de hargnes 232.d
impoſture d'vn Eſpagnol 41.c.913.b
impoſture deſcouuerte par Flecelle Medecin 779.b
impoſture deſcouuerte par l'Autheur, & autres, quelle 780.a
impoſture d'vn gueux, ayant vn bras de pendu puant, attaché à ſon pourpoint 777.b
autre d'vne beliſtreſſe, feignant auoir vn chancre en la mammelle *ibid.c*
autre d'vne cagnardiere, cogneuë par le frere de l'Autheur *ibid.*
impoſture par le moyen d'vne ratte de bœuf *ibid.d*
autre d'vn certain maraut qui contrefaiſoit le ladre 778.a
autre d'vne cagnardiere 779.c
impoſturé de vendre tant de corne de Licorne 598.b
impoſtures faites par les ſorciers 47.a
Imprimerie par qui inuentee 17.d
inanition,ou euacuation 29.a
cauſe d'icelle 250.d
inanition accroiſt la malignité du venin 577.a
incarnatif pour les yeux 287.d
inciſion,que c'eſt 246.a.338.c
inciſion & marque eſpece de fracture 256.b
inciſion comment cogneuë eſtre bien faite aux Amygdales 223.c
inciſion aux temples, remede ſouuerain pour la migraine 443.a
inciſion ſous la langue,& le moyen de la faire ſans hemorrhagie 464.c
inciſion en la verge pour tirer la pierre,& en quel lieu ſe doit faire 472.a
inciſion pour la pierre, en quel lieu faut qu'elle ſoit faite 474.b
moyen de faire vn poinct d'aiguille ſur icelle 478.c
inciſion faite apres auoir tiré la pierre, comment ſe doit traicter *ibid.*
inciſion de pierre,cauſe de ſterilité 723.a
inciſion de veines derriere les oreilles, cauſent ſterilité *ibid.b*
inciſion de diuerſes eſpeces 264.b
inciſions quand ſe font en gangrene 357.a
inclination naturelle comment changee 16.b
incommodité qu'apportent les dents perdues 672.a
incommoditez de trop boire 505.c
incommoditez que la peſte apporte aux hommes, & du ſouuerain remede 664.c
incommoditez des logettes faictes prés Lyon, durant la peſte 665.b
Incubes & Succubes quels 782.d.783.a.& 786.d
incube appellé par le vulgaire,Charge-vieille,ou Chauche-poulet 786.d
incubes par fauſſe imagination deçoiuent les femmes en dormant 782.d
Incubus,*que c'eſt,la cauſe,& cure d'icelle* 786.d.787.a
Incus,Malleolus, & Stapes, *ſemblables à vne enclume,marteau,& eſtrier* 126.d.148.c
figure d'iceux *ibidem*
indication, mot propre aux Medecins & Chirurgiens, que c'eſt 33.d
ſes eſpeces 34.a
indication methodique,que c'eſt 33.d
d'où priſe generalement 8.a
indication notable touchant l'vſage des repercuſſifs 34.c
indication de la formation & ſubſtance *ibid.b*
indication de la temperature du corps 326.b
de la couſtume de viure *ibid.*
de la vertu du patient *ibid.*
indication de l'eſſence de la maladie premiere & principale 35.d
indication curatiue des playes des nerfs, autre qu'aux playes communes 304.b
indication des parties bleſſees 327.a
indication des temperatures 373.b
indication des choſes qu'on diſtille,quelle doit eſtre priſe 863.d
indications neceſſaires aux Chirurgiens 33.d.34.a.b
d'où ſont priſes *ibid.*
trois choſes à conſiderer en icelles 34.b
de la ſituation & ſenſibilité *ibid.d*
du ſexe & de l'aage *ibid.*
de l'air & de la conſtitution du temps 35.a
de ſimilitude & de ruſe 36.d
indications priſes de la partie, d'où tirees, & ce qu'il y faut obſeruer 34.d
indications priſes des choſes contre Nature, quelles *ibid.c*
indications pour la cure generale des tumeurs contre Nature 193.a
indications principales pour tirer du ſang deux 342.a
272.b
indications pour la cure des venins 571.c
indications qu'il faut faire touchant les purgations en peſte 644.b
quatre indications d'où ſont tirez tous ſignes en maladie 884.d
indice pris des choſes qui aydent ou nuiſent, eſt ſouuent fallacieux 507.a
Indiens menans les Elephans en bataille, comment les armoient 51.d
Indiens de Canarie & du Perou, & leur façon de faire és ſepultures 346.a
Indiens fort curieux de recueillir le poiure 872.a
indiſpoſition aux yeux appellee vngula 453.d
induſtrie des fourmis,quelle 49.b
induſtrie grande des vers à ſoye *ibid.c*
inegalité des doigts,pourquoy eſt faite *ibid.b*

Table

Infibulare, *que c'eſt* 897.d
inflammation comment cauſee és playes 250.a
comment cauſee par la deſlouëure du talon 437.c.d
comment cauſee és inteſtins 488.c
inflammation commence ſouuentesfois aux os 354.c
inflammation des parties voiſines de la veſſie faict ſuppreſſion d'vrine 481.a
inflammation des yeux ſont les plus dangereuſes 437.c.d
inflammation de la matrice, d'où cauſee 749.a
infuſer medicamens, que c'eſt 822.b
ingroſſation ou prominence, c'eſt l'œil ſortant de ſa cauité 453.a
iniection pour la veſſie 471.b.& 485.d
iniection pour la chaude-piſſe 533.c
pour les vlceres de la verge ibid.
pour les carnoſitez 535.c
iniection propre pour les vlceres de la matrice 394.c
iniection quelle pour le flux de ſang immoderé 593.d
& pour les mois exceſſifs 587.b
iniections aux playes d'harquebuſades 325.c
iniections carminatiues 734.d
iniections ameres au Thorax ſont contraires 296.a
inimitié perpetuelle entre les Rhinoceros & l'Elephant 61.c
grande entre les brebis & le loup ibid.
inimitiez quelles entre les beſtes 61.& 62.
iniquité des hommes, cauſe de leur mal 659.a
inondation comment cogneue 196.b
inceſſion, ou Semicupium, *que c'eſt* 852.a
les matieres & vſages d'iceluy ibidem b
inceſſion pour vne affection de reins ibid.
inſtinct naturel merueilleux de l'Elephant de mer 604.d
inſtruction pour oſter les inteſtins 93.b
inſtruction pour le diſſecteur 154.b
inſtrument d'or ou d'argent en forme de Peſſaire, pour mettre en la matrice 215.c
inſtrument inuenté par M. Caſtellan Medecin tres-docte 228.c
inſtrument propre pour preſſer & baiſſer la dure-mere, pour donner yſſue à la ſanie 276.a
inſtrument appellé ſcarificateur 343.c
inſtrument fait en maniere de lancette courbee 359.c
inſtrument nommé Ambi, propre à reduire l'eſpaule 427.a
inſtrument à couper l'vngule des yeux, & ſa figure 454.a.b
inſtrument à tirer la pierre, & ſa figure 472.b
autre d'argent dit Curette, pour la ſonder 477.c
autre à trois dents pour la rompre en la veſſie 478.a
inſtrument, dit obturateur, & le moyen de l'adapter au Palais, pour rendre la parole mieux formee 672.b
inſtrument ſans eſponge pour mettre au palais qui tourne auec vn petit bec de corbin, & ſa figure 672.c
inſtrument pour aider à parler, ayant partie de la langue couppee, & ſa figure ibidem
deſcription d'iceluy 673.b
inſtrument dit reſeruoir de l'vrine 675.a
inſtrument de bois ou de fer blanc, pour ceux qui ont du tout perdu la verge ibid.c
inſtrument pour tenir le poulcier ou doigtier, quel 675.d
inſtrument pour mettre le bout du tetin de la nourrice vlceré 708.b
inſtrument propre à tirer le laict des mammelles des femmes 714.b
inſtrument à euentiler la matrice 747.a.b
inſtrument propre pour ſe donner ſoy-meſme vn clyſtere 834.c
inſtrumens propres à faire le poinct doré 230.a.b
inſtrumens requis à tirer balles, & autres choſes eſtranges 318.c
autres propres à tirer les fers des fleches 337.d
inſtrumens ſeruans aux luxations, & leur figure 415.c
inſtrumens appellez pieds de griffon, & leur figure 722.a
inſtrumens dicts pieds de griffon propres pour tirer la teſte d'vn enfant mort dans le ventre de ſa mere 712.a.b
inſtrumens de noſtre ame, quels 483.b
intemperature, eſpece de maladie, & diuiſion d'icelle 31.& 32
intemperature de ſix ſortes, & quelles 9.d
intemperature ſeiche & humide, leurs ſignes & curation 371.a
intemperature chaude, ſes ſignes & cure ibid.c
intemperature froide, & ſes ſignes & cure ibid.
intemperature, & merueilleux accidens de la petite verolle 548.a
intemperature és ſaiſons de l'annee, que ſignifie 620.b
intention de l'Autheur quelle, touchant les playes faictes par harquebutes 352.a
intention des anciens ſur les bandages 402.d
intentions pour la cure des tumeurs, quelles 193.b.c
intentions à la cure du ſchirrhe, trois 218.c
intentions pour la reunion des nerfs, veines, & arteres, deux 246.d.247.a
intentions cinq pour le Chirurgien, touchant les playes ibid.d
intentions pour l'vniuerſelle luxation, trois, & quelles 393.b
intentions requiſes à la cure palliatiue des gouttes, quatre 506.d
intentions & ſerpes, de la curation des vlceres 829.c.d
intermiſſion des fractions 504.d
inteſtin gros, & de la relaxation d'iceluy aux femmes 750.a
ſignes de ce 750.b
inteſtins, & leur denomination 83.a
leur ſubſtance, figure, & ſituation ibidem a.d
& 83.d
leur connexion, temperament, action, & vtilité 84.a 419.c
inteſtins ſix en nombre, & comment nommez 83.a
par où ſe purgent 29.a
inteſtins auſſi longs ſeps fois que noſtre corps 84.c 553.d
inteſtins comment oſtez 93.a
maniere de les reduire 232.b
inteſtins greſles bleſſez ne ſe peuuent conſolider 35.d
aux inteſtins bleſſez ne faut dõner clyſtere 269.a.303.a
ſignes que les inteſtins ſont vulnerez & affectez 661.b & 885.d
inteſtins ſortis & couſus, & le moyen de les remettre 302.c
inteſtins gros comme vne groſſe boulle 750.b
inteſtins & ventricule, parties dediees à l'expulſion des excremens 79.c
Inteſtinum lupi reſiccatum, *pulueriſé, & beu en vin blanc, ſouuerain contre la colique* 489.c
inuention d'abbatre les cataractes, d'où 46.b
inuention des clyſteres par les cicognes ibid.& 834.c
inuention de la pouldre à canon 508.b
inunction d'huile nardin ou de muguette, pour le col de la matrice 734.d
inutilité des baulmes és playes d'harquebuttes 335.b
ioinctures, leurs imbecilité, & cauſe 498.a

Des Matieres.

iointures ſe peuuent deſlouer, mais toutes ne ſe peuuent pas remettre 413.c
les iointures eſtans bleſſees, comment doit eſtre faicte la ſituation des parties, en la curation des playes 307 b.c.d
dureté des iointures apres les fractures & luxations, comment amollie 440.a
és iointures qui ont mouuement, Nature a produit vn humeur glaireux & pourquoy 184.a
leur entretien 306.d
és iointures des goutteux ſe trouuent plus ſouuent ventoſitez 513.d
comment roborees 506.b
Ioſeph & Nicodeme embaumerent Ieſus-Chriſt 892.b
Ioſeph commanda aux Medecins d'embaumer ſon pere ibidem
Ioſué par ſa priere fit arreſter le Soleil & la Lune 616.c
iouës & genciues s'enflans pour la douleur des dents, c'eſt bon ſigne 461.a
iour quatorzieſme, iour des grands accidens des playes & fractures du crane 196.a
ioye, & ſes commoditez 30.b
ce qui ſe rapporte à icelle 31.a
ioye procede du cœur 30.a
ſe monſtre en la face 138.c
ioye fortifie les vertus animales & naturelles 30.a
reſueille les eſprits, & aide à la digeſtion ibid.
en icelle le cœur ſe dilate ibid.
peut faire mourir 39.c
quelquesfois cauſe d'auortement 716.b
ioye moderee, ſeule vtile entre les perturbations d'eſprit 30.a
immoderee, cauſe mort ibid.
irrigation, ou embrocation, que c'eſt 844.a
autrement Epitheme ibid.c
Iſchias que c'eſt 495.c
Iſchion, la blanche ibidem
Iſcurie, c'eſt ſuppreſſion d'vrine 487.c
Iſcurie cauſee de carnoſité 533.d
Italie trauaillee par la guerre des Piſans & Florentins 754.b
iugement pris pour la figure des playes 246.d
iugement requis en la ſection d'vn membre 358.d
iugement des playes difficile, iuſques au neufieſme iour 884.c
iugement des Aſtrologues, douteux 777.a
Iugulaire, veine double 117.b
Iugulum 110.a
Iuifs vſoient de baumes és ſepultures 345.a
embaumoient les corps en la ſaincte Eſcriture 346.c
leur conſtance à les embaumer 892
Iuifs ſe mocquent des Chreſtiens, ſi friands de la chair des corps morts 347.d
iulep roſat ou Alexandrien 199.b & 750.d
iulep propre pour les ſpaſmes 251.c
iulep pour les empoiſonnez, ou mords de chiens enragez 577.c
iuleps pour les peſtiferez 639.a
autres pour eux meſmes ibidem
iument qui poulina vn poulain ayant la teſte d'vn homme 454.b
Iupiter, planete, ſa grandeur, & diſtance de la terre 811.a
ius veneneux 336.a
ius de poreaux auec ſel pilé & diſſout, empeſche la pourriture 358.a
ius de fumier de brebis, remede contre la tigne 443.c
ius de grenades, bon pour ceux qui ont le flux de ventre 648.c
ius de grenades aigres, bon pour garder les yeux, nez, & gorge de la petite verolle 549.c
ius de citron auec huile d'oliue chaſſe les vers 556.a
ius de raifort ou d'aulx, contre le ſcorpion 584.b
ius de mauues auec huiles, chaſſent les mouſches ibid.d
ius de betoine, plantain, & armoiſe, bon contre le venin du crapaut 583.c
ius d'oignon, & ſa grande vertu 787.b
iuſquiame induit alienation d'eſprit 590.c
froide au quatrieſme degré ibidem

K

Kerua, & ſon huile 836.a
Kyſt dans lequel ſe trouue quelquefois enfermé l'humeur aqueux 206.b
Kyſt où ſont enueloppees les eſcroüelles ibid.

L

Labeur & trauail doit preceder le boire & manger 26.b
laboureurs ont les parties du corps ſolides & ſeiches 23.a
ne ſont ſouuent goutteux 501.d
l'abyrinthe & gouffre de miſeres, c'eſt ce monde 667.c
Lac où habitent le Crocodilles 793.a
Lacuna 130.a
ladanum ſert de cire és emplaſtres 841.b
ladre contre-faict, comment cogneu par le frere de l'Autheur 778.a.b
eut le foüet & banny du Royaume ibid.b
ladres ſuiects à l'Alopecie 442.c
ont la langue noire & enflee 559.a
leur temperament conforme à celuy du chat ibidem
ont leur cuir aſpre ibid.
la voix enroüee, & parlent du nez
ladres ont les levres groſſes, & les genciues ordes & puantes 559.c
les narines larges par dehors ibid.
ont l'haleine fort puante ibid.
le front ridé comme vn lyon 558.d
n'ont point ou peu de ſentiment 560.a
ont le ſang fort gros ibid.b
ladres ont ardeur du corps & punctions 559.c
les muſcles conſumez ibid.
ſtupeur ou diminution de la faculté ſenſitiue ibid.
ſonges & imaginations eſpouuentables ibid.
l'vrine eſpeſſe, le poux delié, & la peau onctueuſe 560.b.c
ladres ont pluſieurs dartres, & vilaines galles 559.c
appellez ſales, & ords au vieil Teſtament 562.a
ſaliue des ladres veneneuſe 557.c
ladres ne boiuent qu'en vn baril, & pourquoy ibid.
pourquoy leur eſt baillé auec cliquettes 561.b
ladres bruſlent du deſir de Venus 551.d
quand 560.a
en iceux les trois facultez ſont deprauees, & ſignes de ce 561.c
ſont cauteleux, trompeurs & ſoupçonneux 560.b
ladres blancs quels 561.a
ladres blancs appellez cachots, cagots, & capots, ou gabets 560.d
ladres blancs ſont beaux quaſi comme la reſte des hommes 561.a
les ladres ſont plus frequens en Alemagne, Languedoc, & Prouence, qu'autre part 557.c
ladres doiuent eſtre hors la compagnie des ſains 561.a
ladres ſeparez du monde, & aymez de Dieu, portans patiemment leur croix ibid.c

ladrerie commune en Mauritanie 18.c
ladrerie eſt chancre vniuerſel 557.a
a trois eſpeces ſelon les Medecins 559.b
experience de l'Autheur pour le cognoiſtre ibid.d
vient aux enfans des enfans 560.c
Lagones *en Latin* Ilia 71.c
Lagophtalmie, ou œil de liévre, ſes cauſes & prognoſtic 450.c
Lagophtalmos, *pourquoy ainſi dit* 33.c
que c'eſt 285.b
Lagos *liévre* 33.a
laict n'eſt autre choſe que ſang blanchy 520.b.706.a & 736.b
ou ſang deux fois cuit 566.a
le laict eſt blanc, & pourquoy Nature l'a voulu ainſi 370.a
d'où prend ſon origine 681.a
laict propre à faire iniection, ou à boire aux chaude-piſſes, & ardeurs d'vrine 533.d
laict trop boulu perd ſa bonté 555.a
laict laxatif, quel 566.a
laict beu apres le vomiſſement, remede contre les venins 568.b
laict ferré auec acier, puis cuit auec farine, propre contre le flux exceſſif 740.b
& autres 648.d
laict virginal comment diſtillé par filtre 156.c
propre pour les cicatrices de la petite verolle 550.b
& pour la goutte roſe 120.d
le laict eſt enuoyé des mammelles à la matrice 19.d
laict de femme allaictante rayé dans les yeux, mundifie & nettoye 286.a
laict de femme excellent ſur tous les autres pour les playes des poulmons 298.a
comme les hectiques 300.b
le Laict d'vne femme accouchee d'vn maſle eſt meilleur que d'vne fille 706.c
laict d'vne femme auec eau roſe garde les yeux de la petite verolle 549.c
laict de femme, d'aneſſe, ou de vache, pris tiede contrepoiſon de l'Ephemerum 591.a
laict de nourrice eſt medicamenteux 663.c
de quelle nature doit eſtre 706.a
eſt cogneu bon par cinq choſes ibid.
laict d'vne nourrice brunette eſt meilleur que d'autre blanche 704.d
le laict des accouchees ſe purge par la mairice, & comment 482.c
laict d'aneſſe fort commode pour les hectiques 300.b
adoucit fort le chancre 213.b
recommandé pour les vlcere interieures 377.d
ſon vtilité, & moyen d'en vſer 485.d
laict d'aneſſe & chevres, bons pour les playes du poulmon 298.b
l'vtilité d'iceluy, & le moyen d'en vſer pour les vlceres des reins & veſſie 465.d
laict d'aneſſe & vin cuit, contrepoiſon du liévre marin 589.a
laict de vache bon pour les playes du poulmon 298.b
recommandé pour les vlceres interieures 377.d
tiede, bon pour les vlceres de la bouche 528.d
ſa vertu contre le venin des canthárides 585.c
laict de vache auec plantain & ſyrop roſat, remede ſouuerain aux vlceres des inteſtins 662.a
laict du figuier mis en la playe du ſcorpion guariſt promptement 584.b
laict de figues non meures pour la picqueure des mouſches 584.c
laict & huile en grande quantité tombé du ciel 811.c
laine auec le ſuif trempee en huile de camomille, propre contre les trenchees des enfans 708.a
lame de plomb frottee de vif argent, propre pour les cicatrices 371.a
& pour applanir les vlceres 372.a
& pour les playes du charbon 657.d
lames ſortans de la bouche de la balaine propres à faire vertugalles, & buſtes 800.b
lames de fer pour ſouſtenir le bras rompu 400.d
lamie poiſſon, & ſa deſcription 798.d
eſpece de baleine 801.a
ſa figure de dents, triangulaire, & poſee par ſix rangs ibid.
lamine de plomb, frottee de vif-argent, appliquee ſur le ganglion, le conſomme 208.c
aide au chancre 215.d
la lamproye emporte le pris & la palme entre les poiſſons, & pourquoy 52.c
lamproye appriuoiſee par Craſſus 53.c
lancette courbee, dite Biſtorie 223.b
lancette pour faire la ſaignee 991.c
comment doit eſtre tenuë du Chirurgien ibid.
langue, charneuſe, rare, molle, eſt toute diuerſe de l'autre chair 149.c
ſa ſubſtance, quantité, & figure ibid.
ſa compoſition, temperament, & vtilité ibid.
la langue a dix muſcles ibid.
eſt ſpongieuſe & mobile, & pourquey 291.d & 567
n'eſt douee d'aucune ſaueur 9.d
la langue & ſon corps cartilagineux & membraneux ſont le principal inſtrument de la voix 138.b
langue du tout couppee ne ſe reunit iamais 291.b
moyen de la faire parler 675.a
la langue vlcerée auec perdition de ſubſtãce ne ſe refaict 299.d
la langue inciſee ne ſe doit du tout couper, & comment recouſue ibid
ſignes & cauſes de l'empeſchement eſt retraction de langue, & cure d'icelle 464.b
langue artificielle 673.a
languette ou Epiglotte ibid.c
coine de lard chaude propre pour effacer les cicatrices de la petite verolle
larynx, & ſa definition 150.d
ſa quantité, figure, & compoſition ibid.
ſa ſubſtance & temperament 151.d
compoſé de trois cartilages, & de dix-huict ou vingt muſcles 151.a.b
vſage d'iceluy ibid.
larynx principal inſtrument à former la voix 112.d
appellé d'aucuns morceau d'Adam 151.a
lauer medicamens, que c'eſt 822.d
laurier mangé par les merles, perdrix & ramiers pour ſe purger 46.a
le laurier n'eſt iamais frappé de la foudre 309.c
tous legumages cauſent douleur de teſte 269.d
Lenticula aquatica, *où priſe* 816.b
lenticulaire, pourquoy ainſi nommé 280.b
ſa figure ibid.
lenticule eſpece de pourpre 649.b
lentilles empeſchent le flux de ventre 549.a
& que la gorge & autres parties ne ſoient entachees des boutons de la petite verolle ibid.
lentilles du viſage par quel moyen oſtees 858.a
lentiſque frequent en Languedoc 850.c
propre à curer les dents ibid.
Leonina, *maladie* 33.a
Leopards eſtranglez par l'aconis 591.c

lepre ou ladrerie, & ſa deſcription 557.a
ſon commencement, accroiſſement, eſtat, & declinaiſon 558.a
ſignes de preparation à icelle ibid.
ſignes d'icelle confirmee ibid.c
lepre, maladie tres-grande ſelon Galien 557.a
ſa definition ſelon iceluy ibid.
contient trois genres de maladie ibid.
eſt maladie hereditaire 560.d
contagieuſe comme la peſte 561.a
du tout incurable 560.d
la lepre eſt vn chancre vniuerſel de tout temps ibid.
ou mal ſainct Main ibid.& 561.b
ſe monſtre principalement à la teſte 558.b
eſt cognuë par vingt ſignes, & quels ibid.
lepre en ſon commencement eſt curable 761.c
ſes cauſes trois 557.b
les primitiues ibid.
antecedentes ibid.
conioinctes ibid.
lepre de mauuaiſe compoſition & complexion ibid.
peut aduenir de l'habitude des lieux ibid.c
ou pour vſer de viandes trop ſalees, eſpicees, acres, groſſes & craſſes ibid.
lepre confirmee, & cure de ceux qui y ſont preparez 561.d
ſa cauſe 556.c
lepre eſt premierement au dedans qu'au dehors 560.d
lepre, à ſçauoir ſi ſe peut communiquer par le coït 557.d
lepreux ont les oreilles rondes 558.d
& pluſieurs glandules 559.c
engendrent enfans lepreux 612.c
lepreux ſeparez hors de l'oſt des enfans d'Iſrael 636.c
Lethargus maladie ainſi appellee 128.b
lettres & caracteres pour entendre once, liure, drachme, obole, ſcrupule, &c. 832.b
leuain & ſa vertu 326.b
Leugophlegmatia, ſont phlegmes 193.d
eſpece d'hydropiſie 227.d
d'où procede 743.b
lévres, & le vice d'icelles comment paré 673.c
lévres & gencines des ladres, quelles 559.a
lexiue de cendres de figuier & cheſne, à quoy ſert 357.c
lexiue faicte des cendres des troncs de févres ſinguliere pour la pierre 469.b
lexiue pour fomenter les iointures des goutteux 506.b
lexiue de paille de féve, excellente à mundifier les reins 529.d
lexiue de ſerment auec ſuccre roſat mundifie les reins ibid.d
le Lezard verd eſt grand amy de l'homme, & grand ennemy du ſerpent 61.d
Licorne & diſcours ſur icelle 597.a
difference de ſa figure, & varieté de la deſcription de la corne d'icelle 670.& 74.b
la Licorne a la teſte ſemblable à vn pourceau ſelon M. Paul Venitien 595.c
eſt grande comme vn Taureau de cinq ou ſix mois ſelon Theuet 599.b
fort cruelle ſelon Cardan & Pline 601.a
la Licorne a vne corne au milieu de la teſte 598.b
ne ſe prend iamais viue 598.b
priſe aux arbres à cauſe de ſa corne 799.b
Licorne choſe imaginee, pluſtoſt que vraye 597.a
ſemble choſe fabuleuſe 698.b
il s'en trouue ſelon l'Eſcriture 607.c
Licornes ne ſont mauuaiſes ny farouches ſelon aucuns 601.a
ſont priſes viues és terres neufues ſelon aucuns 598.c
veües en peinture par Munſter 599.a
veües en Arabie deſerte ſelon aucuns 600.c
deux Licornes veües à la Mecque au Serail du Roy 599.a
vne autre veüe en Alexandrie d'Egypte 598.c
opinions diuerſes des Autheurs ſur les Licornes 599.b
Licorne peut eſtre falſifiee, comment 613.a
d'où vient la reputation de la Licorne 607.a
difficulté grande d'en pouuoir recouurer ibid.
ſon naturel, quel ibid.
piece de Licorne vendue au Pape Iules troiſieſme douze cens eſcus 608.b
pourquoy les Medecins ordonnent de la Licorne 609.b
preuue de la vertu de la Licorne par authorité ibid.
par raiſon 609.c
le ioyau de la Licorne propre aux baſteleurs & impoſteurs, & mal ſeant aux Medecins 611.c
nom de Licorne donné à pluſieurs animaux par chaque nation 603.c
teſmoignage de Guy de la Fontaine touchant la Licorne 347
lict de plume n'eſt bon pour ceux qui ont la chaude-piſſe 533.a
ou chaleur des reins en peſte 648.b
lict du malade de peſte comment doit eſtre orné 635.c
lie de bon vin pour la playe de charbon 658.a
lie de vin vermeil auec vinaigre fait fuyr le laict 713.a
ceruelle de liévre cuitte en vin clairet, remede ſingulier contre la diabette 487.b
liévres de quelles ruſes s'aident pour garder leurs petits 49.c
liévre marin & ſa deſcription 589.a
fort venimeux ſelon les anciens ibid.
ſon alexitere & contre-poiſon, quel ibid.
appellé de Pline maſſe de chair ſans forme ibid.
comparé à vn limaçon hors de ſa coquille ibid.
ſa figure 589.b
liévre marin bon à faire tomber le poil ibid.a
gaſte les poulmons 565.a
lieux auſquels on ne doit appliquer le trepane 282.c
lieux infects à euiter durant la peſte 618.d
lieux porpres pour la friction 526.c.d
propres pour accoucher 715.b
ligament & ſa declaration ou definition 153.d
ſes vſages principaux, quels 153.a
ligament dequoy conſtitué 9.a
n'a aucun ſentiment 151.b
a double acception 154.a
& pluſieurs differences ibid.
le ligament moins froid & ſec que le cartillage 10.c
ligament de la verge trop court, & cure d'iceluy 466.a
ligament membraneux au tour des doigts 170.c
ligament des vertebres, quel 420.b
playes du ligament, & cure d'icelles 307.d
vſage des ligamens 414.a
ligature des vaiſſeaux doit eſtre faicte pour arreſter le ſang 895.d
apres la ſection 359.d
experience de ce 895.d
la ligature ayde beaucoup à roborer eſt aſtreindre les muſcles 306.a
& à faire le callus 292.d
ligature des playes comment ſe doit faire 306.d
ligature ſe doit deſlier de trois en trois iours 386.b
ligature apres la reduction 419.b
ligature doit eſtre faicte vn peu au deſſus de la morſure du ſerpent 578.a
ligature des dents esbranlees, quelles 395.c
ligature de la partie atrophiee, quelle 439.d
ligature du nombril de l'enfant nouueau né, quelle 701.a

ligature & suture mal faite preiudiciable 286.c
ligatures sont de trois manieres, & quelles 248.d
pourquoy faites 401.d
ligatures propres aux parties du corps, pourquoy ne sont vtiles au crane 203.b.c
ligatures quelles pour l'amputation 359.a
leurs vtilitez, trois ibid.
seruent à estancher le sang des playes 387.b
ligatures aux fractures de la mandibule inferieure doiuent estre fenduës au menton 395.d
ligatures & torches de paille pour la rotule du genoüil 404.a
ligatures de trois sortes pour seruir aux luxations, & figure d'icelles 415.d
ligatures aux bras, cuisses, & iambes sont bonnes contre le venin 568.c
ligatures extremes & compressions mises au nombre des anodyns impropres 830.a
ligatures des sorciers remarquees par sainct Augustin 723.d
ligatures seruant aux femmes grosses, à supporter leur grossesse 387.b
ligne blanche, que c'est 79.a
limaces blanches, & tortues, bonnes pour les hectiques 701.b
limaçon de la mer Sarmatique, & sa description & figure 794.a.b
limacons à coquilles bien broyez pour le flux de sang immoderé aux femmes 740.d
limaçons rouges souuerain remede pour les intestins qui se font aux femmes 750.a
limes à limer les dents, & leur figure 462.a
limeure de plomb, & merde de fer, sont grands tourmens, est leur contre-poison 594.c
limons, oranges, citrons resistent aux venins 577.c
Lymos, *faim* 31.b
Limosité ou rouilleure des dents, causes, & cure d'icelle 464.a
linceux gros & arrousez de vinaigre autour du lict du pestiferé 635.d
linge bruslé bon pour estancher le sang tiré des sang-sues 492.d
Liniment que c'est, & pourquoy ainsi appellé 837.a
ses especes & matieres ibid.b
vsage d'iceux ibid.c
Liniment & vnguent en quoy different ibid.
Liniment de morbo Gallico, propre pour frotter les escroüelles 207.c
liniment excellent pour le chancre 214.c
pour les parotides 222.a
liniment incarnatif pour les nerfs 306.a
liniment pour vn malade cheut & meurtry 668.c
liniment pour la generation du callus
pour les carnositez 536.a
pour les ladres 544.a
pour les cirons 556.d
pour l'apostume pestiferé 651.b
pour faire tomber l'eschare 653.d
pour farder la face 857.b
liniment fort approuué pour la colique par Monsieur Houllier 489.b
liniment propre pour les marques de la petite verolle 450.b
liniment pour oindre le ventre de l'accouchee auant son enfantement 700.c
& apres iceluy 713.b
autre pour oindre les tetins aux nouuelles accouchees ibid.a
liniment pour eschauffer, attenuer & digerer 86.d
liniment propre au phlegmon 198.a
pour l'ydropisie 228.c.229.a
pour le spasme 251.a
pour les paralysies, & nerfs retirez 253.c
pour les affections d'iceux nerfs 362.b
pour la verolle 525.b
linimens excellens pour blanchir le cuir 657.d
linimens & vnguens pour les iointures 506.a
linimens, cataplasmes, & vnguens, faut que soient fort froids pour les reins par dehors 487.a
la linotte & le bruant, ennemis 62.b
Lion, voyez Lyon
Lippitude cure, & cause d'icelle 452.a
lisiere de drap oincte de vif-argent & mise à nud en ceinture, tue les poulx 596.c
litharge beuë cause vne pesanteur d'estomach, & du ventre, & cure d'icelle 667.c
litharge principale matiere à faire emplastre 840.b
liure medicinale, son poids & figure 832.a
lobes des poulmons, combien 128.a
lobes ordonnez és affections pectorales 152.a
comment en vsera le malade des poulmons 298.a
lombales, parties laterales du nombril 72.c
Lombards vuidoient leurs differens par le duel 12.d
Lordosis 220.c
Lorrain, ingenieux serrurier 677.a
louché ou bigle, & façons d'y remedier 649.c
Loup, & sa nature 54.c
le loup & l'homme sont grand ennemis 61.c
Loup ceruier, & les cormorant n'ont qu'vn boyau, & sont insatiables 87.b
Loup garou, espece de maladie 33.a
les loups ont monstré à faire la guerre aux hommes 54.c
inimitié implacable des Loups & Brebis ibid.b
loupes, leur diuision, causes & signes 280.d
leur curation ibid.
loupe pesant huict liures, & guarie par l'Autheur 206.b
loupes croissent peu à peu par vn long-temps ibid.c
prognostic d'icelles, & quelles sont plus difficiles à guerir ibid.
Loutre beste amphibie 162.d
loy des douze tables ordonne supplices aux sorciers & enchanteurs 785.d
loix pour les Hermafrodites, quelle 762.c
loyauté du chien enuers son maistre 51.c
Luette petit corps charnu 823.d
partie necessaire à la vie 150.d
dequoy sert à la voix ibid.d
luiteur Breton 766.d
lumbes faites de cinq vertebres 158.b
ont cinq os 178.d
lumbricaux ou vermiculaires quatre ibid.
lumiere grande la nuict au pestiferé, pourquoy 635.d
Lune que signifie, sa grandeur, & distance de la terre 878.c
lune rouge claire, ou palle, que signifie 47.b
la lune pleine, dangereuse en temps de peste 622.c
icelle estant en decours, pourquoy nous sommes plus foibles 633.c
temps propre pour prouoquer les mois 738.c
la lune vieille pourquoy purge les vieilles, & au contraire? 736.a
la lune esmeut, & seigneurie les corps humains ibid.
trois lunes apparues du temps de l'Empereur Charles cinquiesme 812.b
Lupia, *ou loupe, que c'est* 205.b.c
Luparia, *ou Aconit* 564.b
luxation, sa description & espece 412.b

differences d'icelles ibid.c
causes d'icelles 412.d
signes & prognostic d'icelles 413.b.c
luxation souuẽt causee par trop lier vne iointure 389.a
luxation reduite & bien bandee, ne se deffaict si facilement comme la fracture 594.a
luxation vient plustost aux maigres qu'aux gras 413.d
luxation faicte de cause interne se demet souuentesfois 414.d
luxation auec playe ne doit estre remise ibid.
signes que la luxation est remise ibid.d
luxation inconplette pour aduenir à toutes vertebres 418.d
la luxation qui n'est remise cause atrophie des parties voisines 432.d
luxations mortelles, quelles 419.b
les luxations inueterees ne se peuuent reduire, & pourquoy 433.c
comment traictees pour les reduire 415.a
ès luxations accompagnees de douleur & inflammation on ne doit toucher ibid.
obseruations communes és luxations & fractures 417.d
cure vniuerselle d'icelles 414.d
cinq intentions pour la cure d'ieelles, & quelles ibid.
accidens & complications qui les peuuent suiure 439.a
discordance de l'Autheur en la nomination des especes de luxations, & rapport des signes à chacune d'icelles 429.c.& 431.a
luxation de la teste 418.d
en telle luxation le malade ne peut rien aualler, & meurt subitement ibid.
elle est incurable 413.c
luxation de la mandibule inferieure, comment se faict 416.a
prognostic, & cure d'icelle ibid.
signes pour cognoistre de quel costé, & comment la mandibule inferieure est luxee 417.a
luxation de l'os Clauiculaire ou iugulaire 417.d
les differences d'icelle, & qu'elle est difficile à cognoistre ibid.c
luxation des vertebres du col 419.a
signes d'icelles luxations, & le moyen de les reduire ibid.
luxation de l'espine 418.a
la maniere de reduire l'espine luxee 419.d
pourquoy il faut tirer en haut, & en bas les spondiles luxees ibid.
signes que telle luxation sera bien remise 420.a
luxations des vertebres du dos 419.b
cause & signes d'icelle ibid.
luxation des vertebres de chose interne 420.b
causes diuerses de telles dislocations ibid.c
prognostic des dislocations des vertebres ibid.d
poinct considerable sur-ce ibid.
luxations des vertebres, comment se faisoit par Hippocrates 898.a
luxation de l'os Cauda 421.c
signes de telle luxation, & la curation d'icelle ibid.
luxations des costes ibid.
signes de telle luxation, & curation d'icelle ibid.
luxation de l'espaule ibid.
elle se fait facilement ibid.
& ce, en quatre manieres ibid.
vray signe qu'elle est luxee en la partie inferieure ibid.
six manieres de reduire telle luxation 422.d
la premiere, auec le poing ibid.
la seconde, auec le talon 423.b
la troisiesme, auec l'espaule 424.a
la quatriesme, auec la courge 424.c.d
la cinquiesme, auec l'eschelle 425.b
autre maniere sur la porte ibid.
autre par l'instrument Ambi 278.c
la luxation de l'espaule n'aduient souuent en la partie anterieure 428.b
signe d'icelle, & sa curation ibid.
Hippocrates n'a iamais veu telle luxation ibid.
Galien atteste l'auoir veüe cinq fois ibid.
l'Autheur l'a veüe vne fois ibid.
le moyen de reduire la luxation faite en la partie posterieure de l'espaule ibid.
comme l'on doit situer le malade, pour reduire telle luxation 429.a
le moyen de reduire l'espaule luxee en la partie superieure, & signes d'icelle luxation 429.b
de la luxation faite en la partie exterieure ibid.a
signes d'icelle ibid.
luxation du coulde 429.c
il se peut luxer en quatre manieres ibid.
telle luxation est difficile à faire, & remettre ibid.d
le moyen de la cognoistre ibid.
prognostic d'icelle ibid.
le moyen de reduire la luxation faite en la partie exterieure 430.a
ne faut flechir le bras ibid.
signes que telle reduction est faite ibid.d
le moyen de reduire la luxation du coulde faicte en la partie interieure, superieure, & inferieure, estant incomplete ibid.d.& 431.a
telle luxation du coulde remise, le malade doit souuent remuer le bras 431.b
luxation du rayon prés le coulde ibid.
la maniere de reduire l'extremité de l'os styloide du coulde ibid.b
la luxation du poignet ibid.
signes pour cognoistre quelle est la dislocation, & le moyen de reduire icelles ibid.
luxation des os du Carpe, & signes de ce, & comment reduits 431.d
luxation des os du Metacarpe 432.a
luxation des doigts ibid.
luxation de la hanche, faite en quatre façons ibid.
ne peut estre incomplette ibid.b
signes pour cognoistre en quelle partie est faite ladite luxation ibid.
prognostic d'icelle 432.c
quelle luxation de la hanche plus tolerable ibid.d
ceux ausquels la luxation de la hanche n'est reduite, cheminent comme bœufs 433.a
signes pour cognoistre la luxation de la hanche estre en dehors ibid.d
luxation de la iambe faicte en deuant, & les signes pour la cognoistre 434.a
pourquoy en telle luxation l'vrine est supprimee ibid.
luxation de la hanche faite en derriere, & signes pour la cognoistre ibid.b
la maniere de situer le malade pour reduire telles luxations ibid.c
pour reduire telles luxations, faut situer la cuisse de droicte ligne 434.d
maniere de reduire la luxation de la cuisse faicte en dedans 435.a
maniere de la reduire au dedans, par machines 435.b
signes de la reduction ibid.d
maniere de reduire la luxation de la cuisse en dehors 436.a

ſignes pour cognoiſtre qu'elle eſt reduite ibid.b
maniere de la reduire en deuant ibid.c
la maniere de la reduire en derriere ibid.d
luxation de la rotule, ou roüelle du genoüil ibid.
ſa reduction, & ce qu'il faut faire apres ibid.
luxation du genoüil, faite en trois manieres ibid.c
cauſes & ſignes de telle luxation ibid.
maniere de la reduire ibid.
luxation de l'os peroné, ou petit focile de la iambe 437.d
luxation du grand focile auec l'aſtragale 438.a
ſigne & reduction d'iceux ibid.
luxation du talon, & comment elle ſe faict, & reduit ibid.
accidens ſuruenans de la contuſion d'iceluy ibid.
luxation de l'os aſtragale, & reduction d'iceluy 438.d
luxation du Tarſe & Pedion, & la diuerſe maniere de la reduire 439.a
luxation des doigts du pied, faicte en quatre manieres ibid.
pareille à celle de la main ibid.
les enfans au ventre de la mere ſe peuuent luxer les bras & iambes 413.a
Lyon magnanime, hautain, & cruel 55.b
comment il marche 53.c
plus fort, & de plus grand cœur que toutes autres beſtes ibid.
craint le Coq ibid.
& la Licorne 597.a
le Lyon cognoiſt quand vn autre Lyon a eu compagnie de ſa femelle, & le bat cruellement 51.a
Lyons conduits par la ville de Conſtantinople 53.c
Lyon marin couuert d'eſcailles, & ſa figure 789.c

M

Machines des anciens en comparaiſon aux noſtres, eſtoient iouëts d'enfans 309.b
Maquerelles, & de leur meſchanceté 730.a
Macrophyſtcephale, que c'eſt 711.d
Magazins de poiure en Indie 872.a
Magiciens de pluſieurs ſortes 783.d
ſont touſiours pauures & mal-heureux, & à refuyr ibid.d
Magie ſe fait par l'artifice du diable ibid.
Magiſtrat de Bretagne, dit Aloüé 777.c
Magiſtrats doiuent chaſſer tous impoſteurs de la Republique 41.d
les Magiſtrats doiuent faire tenir toutes choſes nettes en temps de peſte 627.a
le Magnés attire le fer 572.a
aux Maigres les os ſe reduiſent plus facilement qu'aux gras 413.d
maille dicte Cataracte 456.b
maillet de plomb, & ſon vſage 280.c
main generalement priſe, & ſa deſcription 160.a
ſon nom pris de deux manieres ibid.
ſa compoſition, & deſcription particuliere, & difference d'icelle ibid.
ce qui eſt contenu ſpecialement par elle 163.c
la main pourquoy diuiſee en cinq doigts, & pourquoy Nature l'a fait double 160.a
la main inſtrument plus noble de tous inſtrumens 63
propre inſtrument de l'apprehenſion 64.b
organe des organes 160.c
deſtinee pour tenir & prendre ibid.
main ou pied, pourquoy ſaignee en l'eau 644.c
la main du chirurgien quelle doit eſtre en l'extraction de l'enfant mort 710.c
mains pourquoy donnees à l'homme 64.c
les mains ne portent le corps comme les iambes 594.b
mains du foye 87.d
main de fer artificielle, & ſa figure par dehors 677.c.d
ſa deſcription ibid.
autre main faite de cuir 678.c
maiſon magnifique baillee au change d'vne pierre Bezahar 593
maiſon du malade de peſte comment faut qu'elle ſoit ſituee, & moyen d'y rectifier l'air 635.b
maiſons & chambres comment parfumees, & dequoy en temps de peſte 626.d
maiſons de mouſches à miel fort nettes 48.d
mal miſerable, dit miſerere mei 234.d
mal ſainct Iean 288.c
comment contrefaict 780.b
mal S. Main 557.a
dit Lepre des Grecs 561.d
mal de la mere, que c'eſt 730.d
mal S. Fiacre, que c'eſt 746.d
mal des vers ſouuent compliqué auec autres plus grands maux 555.d
mal de lippitude curable, & quelquesfois du tout incurable 452.a
mal appaiſé ſouuent pàr eſperance 31.a
mal qui aduient des cauteres actuels induëment appliquez 542.d
mal de peſte ſeroit moindre ſi l'on ſe ſecouroit l'vn l'autre 666.d
Mala inſana, *que c'eſt* 592.d
Malacia, *ou* Pica, *que c'eſt* 743.d
le malade comment, & en quel cas, meſmes en l'accez, il le faut nourrir 202.a
ne doit eſtre ſaigné en la vigueur de la fiévre 491.b
le malade comment doit eſtre ſitué en la cure des playes du ventre inferieur 302.c
comment, pour tirer les choſes eſtranges 318.b
comment, en luxation faicte en la partie poſterieure 219.b
le malade doit eſtre habillé le troiſieſme iour en la fracture de la cuiſſe 402.c
le malade doit eſtre couché apres la reduction des os 736.d
malade de la pierre comment faut que ſoit couché 479.a
au malade de morſure de chien enragé, comment on luy doit faire boire de l'eau 577.a
malade de peſte ſe doit retirer en lieu bien ſain 635.a
quelles viandes doit euiter 636.c
ne doit endurer la ſoif 640.a
doit eſt gardé de dormir pendant la ſueur 642.b
malade du charbon meurt en mangeant, beuuant & cheminant 656.c
les malades plus tourmentez en temps de pluye, qu'en beau temps 333.c
malades ayans luxation aux vertebres, ſouuent laiſſent aller leurs excremens 351.a
malades bruſlans de la goutte, ne peuuent eſtre refroidis 496.a
malades qui ne ſont ſecourus par ſaignee ny purgations, quels 508.a
malades de la petite verolle & rougeolle, eſternuent ſouuent 547.c
malades des vers veulent ſouuent manger 554.b
malades de peſte de quel aage & temperature ſont en plus grand danger 632.a
meurent pluſtoſt au decours de la Lune 633.a
ceux qui frequëtẽt les malades de peſte ſont à euiter 626.c

maladies des iambes appellez Vari & Valgi 676.a
malades ayans esté long-temps sans manger, sont soulagez par clysteres 834.a
malades d'yurongnerie faits muets, & pourquoy 888.d
maladie, sa diuision, & definition 69.d
maladie nommee Lethargus 128.b
maladie appellee Vena *par plusieurs Autheurs* 170.a
maladie appellee Cridons, qui prouient aux petits enfans 244.a
maladie appellee des anciens Therioma 299.b
maladie d'hectique entretient le symptome 299.c
maladie Neapolitaine, autrement grosse verolle 519.b
maladie ostant l'haleine & la parole, a besoin de phlebotomie 490.d
maladie vniuerselle selon Auicenne, c'est la lepre 557.b
maladie par tout le Royaume de France nommee Coqueluche 620.d
maladie de chancre blanc aux petits enfans, quelle 701.c
à maladie chaude au second degré, conuiennent remedes froids en pareil degré 890.d
chaque maladie à ses propres accidens 558.c
maladies engendrees des humeurs 12.a
maladies diuerses faites par imaginations fantastiques 39.d.40.a
maladies nommees plus par similitude, que par proprieté 243.b
maladies, quelles, & comment compliquees 327.a
ce qu'il y faut considerer 334.c
comment gueries 36.b
maladies & corruption d'humeurs par mauuaises viandes, & quelles 619.c
maladies de la matrice 104.c.d
& du col d'icelle *ibid.*
maladies hereditaires d'où prouiennent 31.d
maladie de la moëlle spinale 136.b
maladies familieres aux petits enfans, sont vlceres à la bouche 376.a
maladies des yeux, & explication d'icelles 446
maladies des iointures, sont fort griefs maux 500.c
maladies epidemiales, sont vulgaires, ou populaires 620.c
maladies populaires 620.d
maladies des peres & meres, ne passent touiours aux enfans, & pourquoy 686.c.d
maladies ausquelles le pere & la mere sont suiets, les enfans le sont *ibid.*
maladies & accidens qui aduiennent pour les menstruës retenuës 737.a
maladies d'Esté, briefues, & d'Automne longues 12.a
maladies ordinaires des Meridionnaux 17.d
& Septentrionnaux *ibid.*
maladies aucunes curables aux ieunes, & incurables aux vieux 35.a
maladies de vieillesse incurables *ibid.*
maladies gueries par leurs contraires 35.d
plusieurs gueries de peur, & de ioye 39.a
maladies gueries par trois manieres 522.a
les maladies par quels moyens cognuës du Chirurgien 38
les causes d'icelles trois 497.b
euenemens d'icelles souuent difficiles à prognostiquer 884.c
signes pour en iuger aisément, quels 884.d
maladies dites estre gueries par beaucoup de superstitions 785.d
aux maladies, quels regimes s'y doiuent tenir 25.26. & 27
és maladies la coustume se doit peu à peu changer, & non tout à coup *ibid.*
és maladies, & accidens d'icelles, la qualité des vents se doit considerer 316.b
és maladies extremes comment doit estre procedé 617.a
en aucunes maladies il y a quelque chose de diuin 771.c
aux maladies fortes, forts remedes necessaires 771.c. & 509.b
malice d'aliment en quoy consiste 24.c
malice ingenieuse d'vn qui contrefaisoit le ladre 778.a
malignité & pourriture des playes & la cause 620.a
Malleolus 148.c
Malthe distante du mont Ætna de 160. *lieuës Italiques* 812.c
mammelles, quelles 109.a
leur temperament, action, & vsage 109.b
mammelles connexes auec l'amarry 78.a
ont symphatie ensemble 109
mammelles des femmes grosses se durcissent dés le second mois 688.d
mammelles de la femme grosse se diminuans, signifient auortement 62.b
les mammelles de la nourrice doiuent estre fermes, & moyennement grosses 705.d
mammelon, ou papille des mammelles 109.a
poreux & rare 520.b
mandibule inferieure, & sa description anatomique 395.c
ce qu'elle contient, & comment luxee 146.a
plus dure que la superieure 139.d
comment remise 417.a
la mandibule luxee doit estre soudainement remise *ibid.*
mandibule de long temps luxee, qu'est-ce qu'il faut faire deuant *ibid.*
mandibule luxee d'vn costé, & la maniere de la reduire 417.b
mandibule luxee de deux costez de l'anterieure partie, & de la maniere de la reduire *ibid.*
à sçauoir si la mandibule se luxe en la partie posterieure *ibid.*
mandragore prise en quantité est venimeuse 290.d
aux Ours 46.a
mandragore practiquee des anciens Medecins, comment 590.d
manger doit preceder le boire 26
dangereux és accez des fiévres 34
le manger de l'enfant sevré, ayant la petite verolle 548.c
manger & boire des phlegmoniques, quel doit estre 195.b
des fracturez au crane, quel 270.b
manger & boire aux vaisseaux des verollez, donne la verolle 520.a
maniere de viure és playes 248.b
en la peste 621.c
maniere de viure en gangrene, considerable 356.d
Maniuelle, instrument propre pour les luxations, & sa description & figure 416.c
la Manne dite miel aërien, que c'est 817
Manicodiata, oiseau appellé oiseau mort, ou oiseau de Dieu 803.a
sa figure 804.d
Marcus Antonius arresté, & sa gallere, par vn petit poisson de mer 801.b
Mareschaux, ferruriers, & fondeurs, subiects à maladies chaudes 23.a

abondant en cholere 631.d
Mariniers ſubiects à maladies froides 23.a
leur induſtrie à prendre l'elephant de mer 605.a
marrons & chaſtaignes, pourquoy creuent au feu 315.a
marroquin, ou treillis d'Allemagne, pour ceux qui penſent les peſtiferez 628.d
Marſouyns ſe monſtrant ſur l'eau ſignifient grand orage 46.d
marteau, ou petit oſſelet des oreilles 127.a
Martial Colart preuoſt de Narbonne, ayant vne louppe peſante huict liures, guary d'icelle par l'Autheur 206.c
maſchoire, & ſes muſcles 145.d
maſchoire inferieure appellee des Grecs Corone ibid.
maſchoire de Balaine de ſix pieds de longueur 801.b
Maſſiniſſa Roy de Numidie, engendra vn enfant à 80. ans 726.a
maſque pour redreſſer la veuë, & ſa figure 670.b.c
Maſtiquatoires, que c'eſt 849.a
ils ſont faits en quatre manieres ibid.
matieres d'iceux d'où prinſe ibid.c
raiſon de l'effet d'iceux ibid.
exemple, l'vſage, & temps commode pour les prendre ibid.
maſticatoires propres aux cataractes 457.b
Mathematiques par qui dreſſees 17.c
matiere des ſachets pour l'hydropiſie 228.d
des parfums odoriferans & fetides 734.d
des clyſteres 832.b
des onguents 838
des cataplaſmes 843.a
matiere de la ſueur & vrine, eſt meſme 483.d
matiere reſſemblant à vn animal, iettee par la verge, par M. le Comte de Mansfeld 551.d
matieres qui s'euacuent par les parties ſuperieures 483.a
matieres chaudes, pour plus d'efficace, requierent eſtre diſtilees deux ou trois fois 864.a
matieres à diſtiler eaux comment preparees 866.d
quelles doiuent eſtre infuſes en vin ibid.b
matrice, & ſa figure 101.720.c.d
matrice, & ſes appartenantes 100.d
ſa ſituation, temperament & action 102.& 103
quelles maladies peut ſouffrir 104.c.d
ſympathies d'icelle auec les mammelles 109.b
la matrice reçoit toutes les ſuperfluitez du corps 378.d
& eſt comme vne cloaque 746.d
à quoy attachee 726.d
ſe meut de ſon ſiege, & comment 731.b
a ſes ſentimens propres 731.d
matrice vulneree, & ſignes de ce 301.d
la matrice ſe reſſerre ſi toſt que la ſemence y eſt iettee & retenue 688.c
ſa faculté d'attirer la ſemence du maſle 685.c
ſignes d'icelle intemperee, trop froide, humide, ou ſeiche 724.a.b
matrice de la femme n'a pluſieurs cellules 717.d
n'en a qu'vne 761.d
l'entree d'icelle quelle 718.a
ſignes que la femme aura toſt ſuffocation d'icelle 732.a
matrice montant en haut, & ce qui faict penſer cela ibid.
la matrice petite ou anguſte, quels defauts en aduiennent 768.c
la matrice anatomiſee par l'Autheur, eſpeſſe de trois doigts 719.d
col de la matrice dur & calleux & cauſes de ce 715.c
hydropiſie de la matrice, ou Vterine, d'où engendree 748.c
paralyſie d'icelle 748.d
ſon inflation, & des pierres & ſables contenues en elle, enſemble la cure 749.a.b
col d'icelle ferme ibid.
la precipitation de la matrice, & cauſe d'icelle 726.a
ſignes & prognoſtic ibid.
cure d'icelle 726.d
les matrones doiuent manier & nettoyer l'enfant nouueau né 701.b
les matrones aſſeurent cognoiſtre les filles deflorees 729.a.& 890.c
maux qui peuuent aduenir pour arracher les dents 662.b.c
les Maxillaires 139.c
Mecque ville d'Arabie où eſt le ſepulchre de Mahomet 598.d
Medecin de la Main des Dieux 2
quel eſtimé cruel 34.d
quel eſt ſon ſoin principal 277.a
eſt miniſtre de Nature 328.b
ſa ſuite diuiſee en trois bandes, & quelles 899.a
Medecin Iuif, cauſe que l'on a mangé les corps des Egyptiens 347.a
le Medecin & Chirurgien doiuent conſiderer enſemble les choſes pour guarir le malade 67.c
le Medecin & les remedes, ſont le ſecours de Nature 39.d
Medecins dits & eſtimez & honorez comme Dieux 2.& 3
operateurs ſenſuels 68.c
Medecins premiers reputez diuins 815.c
les Medecins anciens ont traicté de la Chirurgie 898.c
Medecins ne peuuent guerir les maladies venuës par ſortileges 786.c
Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires ne doiuent eſtre accuſez de leurs drogues en la goutte 496.a
Medecins, Chirurgiens, Miniſtres, & Coadiuteurs de Nature 615.d
ſouuent trompez en la peſte 632.c
peuuent iuger des Hermaphrodites 762.c
Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, Barbiers, & Preſtres, à euiter en temps de peſte 626.c
Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires comment doiuent eſtre eſleuz pour medicamenter les peſtiferez 627.d
comment mis à blanc 628.a
Medecins iniuriez par vn demon 786.a
medecine inuentee par Apollo 1.& 3
medecine en quoy conſiſte 5.a
dicte Phyſiologie 8.b
diuiſion d'icelle 3
cognuë des beſtes par Nature 65.c
eſt art coniecturel ſelon Celſe 883
la medecine ne peut guarir la goutte des pieds 496.a
les trois parties de medecine iadis exercees par vn homme ſeul 4
loy de medecine en quoy giſt 508.a
en medecine comment ſe meſurent les choſes 612.c
medecines doiuent eſtre baillees ſelon les ſaiſons 35.a
Mediane, veine ainſi dite 161.c
Mediaſtin, premier en ordre de diſſection, que c'eſt 126.d
ſa ſubſtance, quantité, &c. ibid.c
Medicament, que c'eſt, & la difference de medicament & aliment 815.c
le Medicament doit ſeiourner ſur l'vlcere pour profiter 374.a

Medicament tient lieu de cauſe adiuuante, & coëfficiente 827.d
medicament approprié aux yeux, c'eſt le Collyre 848.c
medicament reſolutif & deſiccatif 201.a
autre reſolutif & anodyn 652.c
medicament ſuppuratif d'vn Chirurgien Empirique 332.b
medicament attractif, repercuſſif, rarefactif, condenſatif, detergent, emplaſtique, que c'eſt 893.a
medicament reſolutif & repercuſſif pour le chancre 214.b
medicament anodyn pour le polypus 221.b
medicament pour arreſter le ſang 274.d
pour les playes des ſourcils & paupieres 287.b
pour la piqueure du nez 304.d
pour les hemorrhoides 381.a
pour appliquer ſur les iambes des enfans redreſſees 676.b
medicament agglutinatif propre aux playes des iouës 289.d
pour les os rompus 396.a
pour les mandibules luxees 417.a
medicament mondificatif pour les playes d'acquebuttes 325.b
medicament propre à la fracture du nez 395.a
medicament glutinatif & repercuſſif pour appliquer ſur l'inciſion de la verge 472.c
medicament narcotique pour les gouttes 511.c
medicament excellent, & ſur tous, pour les nodoſitez 513.b
medicament de Vigo pour la verolle 525.d
medicament alexitere bon pour le commancement du peſtiferé 640.b
medicament ſuppuratif & attractif, pour l'apoſteme peſtiferé 652.b
medicament fait de Crocodil, quel 792.a
medicament de village promptement appareillé 419.c
medicaments, & leur quantité, ne ſe peuuent deſcrire 553.c
medicaments ont le nom des parties qui aident 819.d
les medicaments ont le premier lieu en la ſanté de l'homme 815.c
ſont pris des beſtes, plantes, & mineraux 815.d 816.a
de la terre, de l'eau, & de l'air ibid.
medicamens des beſtes, & comment on en vſe 875.a.b
qu'eſt-ce qu'on prend des arbres, abriſſeaux, & herbes pour les medicaments 875.c
medicaments ſimples chauds au degré & ordre 891.a
froids au degré & ordre 817.c
humides au degré & ordre 818.b
ſecs au degré & ordre ibid.
medicaments des plantes, de quelles parties ſont prins 875.c
medicaments des mineraux, & eſpeces d'iceux ibid.b
medicamens prins de l'eau ou de la terre, & les eſpeces d'icelles ibid.
les medicaments & facultez d'iceux cogneues par les ſaueurs 820.b
& par les ſens exterieurs 821.b
medicaments blancs & rouges, ſouuent trompent par leurs couleurs ibid.
medicaments conuertis quelquesfois en alimens 815.c
medicaments comment iugez froids ou chauds, ſecs ou humides 12.a
comment peuuent agir 374.b
& comment diſpenſez 832.b
tous medicaments qui curent les maladies, ſont anodyns 830.b.833.d
pluſieurs medicaments ont deux facultez contraires 820.b
cognoiſſance de la faculté des medicaments plus que neceſſaire 816.c.d
compoſition des medicaments, que c'eſt 831.b
l'vſage d'icelle pourquoy inuenté ibid.c
quelles choſes odoriferantes ſont miſes par les Chirurgiens en la compoſition des medicaments 822.d
regiſtre de toutes ſortes de medicamens 875
medicaments hydragogues, que c'eſt 228.d
medicaments phœnigmes & phyſeignes, quels ibid.
medicaments phlegmaguogues, que c'eſt 240.c
medicamens ſtupefactifs, quels 250.a
medicamens eſcharotiques, quels ibid.
à euiter aux playes d'arquebuſade 321.d
que c'eſt qu'ils font 695.c
medicaments hypercatharctes, quels 643.d
medicamens cicatriſatifs, de deux ſortes 657.c
medicamens repercuſſifs, ou repouſſans, quels, & ce qui eſt entendu par iceux 823.a
leurs differences ibid.
leur vſage ibid.c
medicamens repercuſſifs, aqueux & humides ſimples ibid.a
terreſtres aſtringens, froids, dits Repellents ibid.b
chauds, quels ibid.d
medicaments confortans & aromatiques ibid.
medicaments repercuſſifs par accident ibid.
medicaments repercuſſifs compoſez ibid.c
medicamens attraxifs ſont ſimples, ou compoſez, & quels 824.a
par qualité occulte, par accident, par putrefaction & par qualitez meſlees, quels ibid.b
medicamens reſolutifs de deux eſpeces, & quelles 824.c
vſage d'iceux 825.a
medicamens ſuppuratifs, leur nature & differences, & quels 825.c
l'vſage d'iceux ibid.d
medicaments emoliens, ſont ſimples ou compoſez, debiles ou forts 826.a
leur vſage ibid.b
medicamens deterſifs & mondificatifs, & leurs differences 827
l'vſage d'iceux ibid.b
medicamens ſarcotiques ne ſont tels que par accident 827.c
ſimples compoſez, quels 828.a
leur vſage 827.d
medicamens epulotiques de trois eſpeces, & quels 887.a
leur vſage ibid.b
medicamens agglutinatifs, quels 828.d
leur vſage 829.c
medicamens cauſtiques de trois eſpeces, & quels ibid.b
Catheretiques, Septiques, & Eſcharotiques, & que c'eſt ibid.d
leur vſage ibid.d
medicamens anodyns, quand ſont dicts, & leurs differences 830.a
l'vſage d'iceux 829.b
medicamens anodyns propres de deux ſortes, & quels 830.b
medicamens compoſez, quels 823.b
medicamens alimenteux, quels 876.c
medicamens ſuppuratifs pour le phlegmon 196.c
medicamens reſolutifs, & roboratifs 200.c
medicamens pour la fiévre, quels 210.c
pour les fiévres quartes 217.a
pour arreſter le ſang 249.d

pour la picqueure des nerfs 505.c
medicamens remollitifs de Scirre 211.b
medicamens pour conſommer le polypus 221.c
medicamens reſolutifs & ſuppuratifs pour les parrotides 222.a
medicamens ſimples pour les playes, quels 247.c
medicamens topiques, dits Colletica ibid.
medicamens topiques pour les ſpaſmes, quels 251.a
medicamens defenſifs pour les playes 250.a
medicamens reſolutifs pour la concuſſion du cerueau 285.c
medicamens repercuſſifs pour les yeux 887.b
autres apres l'amputation d'vn membre 361.a
medicamens attractifs pour oſter la douleur, & inflammation 352.a
medicamens refrigeratifs pour la bruſleure ibid.a
medicamens pour amollir le cuir 503.a
medicamens refrenans en la verolle 529.a
medicamens qui ont vertu de chaſſer le venin peſtiferé 640.b
autres purgatifs de la peſte 645.a
medicaments pour chaſſer l'enfant mort au ventre de ſa mere 709.c
medicamens purgatifs pour appliquer par dehors 830.d
medicamens Cephaliques, quels, & que c'eſt 820.a
Pulmoniques ibid.
Cordiaux ibid.
Stomachiques ibid.
Hepatiques ibid.
Spleniques ibid.
Reniques ibid.
Aothritiques ibid.b
medicamens luxatifs cauſent diuerſes euacuations 29.b
medicaments ſecs propres pour la gueriſon de l'oreille 292.a
medicaments huileux, à fuir és playes des ioinctures 306.c
medicaments humides & relaxans en quel cas ont lieu en la generation du callus 409.c
medicaments des gouttes, doiuent eſtre ſouuent changez 309.b
medicaments purgatifs, & ſueurs, ſont contraires 524.a
medicaments onctueux, contraires aux os 542.a
medicaments acres à euiter aux rhagadies 748.a
medicamens purgatifs ont plus d'affinité à vne partie qu'à l'autre 820
medicaments appliquez aux parties intemperees, quels 14.d
medicamens doiuent eſtre appliquez plus chauds en Hyuer, qu'en Eſté 325.a
& ſelon les affections des playes 328.a
medicamens ne peuuent guarir le mal ſainct Main ſans argent-vif 596.b
Mediece herbe à la Royne 2
mediocrité du baing 864.c
Megare & Egine, peries par foudre & tremblement de terre 316.c
Melancholie, & ſes ſignes 191.d
melancholie noire, la pire de toutes 14
melancholie ſupprimee engendre la lepre 558.a
melancholie & cholere, humeurs ineptes en la generation des vers 553.c
ſuc melancholic, ſec & froid 12.d
humeur melancholic, ſa nature, conſiſtence, couleur, ſaueur, vſage 14.a
dequoy fait, & en quel temps redonde ibid.
en quel lieu, & differences 14.d
comment toute perſonne peut deuenir melancholique 16.d
melancholiques ont quelque choſe particuliere en crainte 575 a
Melicrat recõmandé pour les playes du Thorax 296.c
Membrane, ſa deffinition, & ſes diuerſes appellations 74.c
de quel temperament 79.b
la membrane plus froide & ſeiche que l'artere & veine 10.d
membrane nommee Pleura 111.a
ſon action, vſage, &c. ibid.
pourquoy dite Subcoſtale ibid.b
Membrane appellee hymen 729.a
eſt contre nature ibid.
membrane premiere de l'enfant conceu 688.d
membranes du cerueau ſont cauſe du ſintiment 128.b
il ne faut laiſſer les membranes ny cerueau à deſcouuert 264.c
membre amputé, & comment faut proceder au traictement d'iceluy 354.b
& pour ſuiure la curation 362.a
r'habiller vn membre que c'eſt 393.b
ceux qui ſont mutilez de quelque membre doiuent retrancher leur ordinaire 505.c
membres, par quelle cauſe ſe meuuent en rond 76.a
memoire, que c'eſt 21.694.b
vtilité d'icelle ibid.c ſon ſiege ibid.c
memoire, l'vne des principales puiſſances de l'ame, & pourquoy donnee 66.a
gardienne de ce qu'on apprend 131.c.694.c
threſor de ſcience, ſelon les Philoſophes ibid.
memoire accomparee par les anciens à vn greffe de Cour ibid.
memoire grande en vn Chien 51.b
menſtrues aux femmes, & les cauſes 736.b
pourquoy ſupprimees, & ſignes d'icelles retenues ib.c
ſuppreſſion d'icelles, que c'eſt 745.b
menſtrues retenues ſont iettes par l'vrine 481.d
menſtrues comment ſe peuuent purger 482.d
par quels vaiſſeaux fluent aux femmes groſſes & filles 735.d
la mer n'eſt ſubiete à pourriture 622.c
flue & reflue ſelon le cours de la Lune 735.d
mer eſchauffee par tremblement de terre 764.b
Mercure deux fois calciné, ſingulier aux playes d'hacquebuttes 324.c
la mere par quels ſignes cognoiſt ſon enfant mort dans ſon ventre 709.c
la mere morte, l'enfant ne prend aucun air par ſa bouche, ne autres conduits 716.d
moyen de ſauuer ibid.
meres entieres & imparfaictes, quelles 704.a
Meridionaux, quels 17 excellens en eſprit ibid.
propres à eſtudier 17
ſobres, ruſez, laſcifs, & cruels ibid.
à quelles maladies ſubiets ibid.
Meridionaux ont le crane dur 127.a
Merles, ramiers & perdrix, vſent de fueilles de laurier pour ſe purger 48.b
Merque, ou inciſion, eſpece de fracture 256
Mery, ou Oeſophagne, voye du boire & manger 294.a
Meſaraiques, dites les mains du foye 87.d
Meſaraiques, veines toutes prouenans du foye ibid.
Meſentere, & ſa definition 87. ſeul & vnique ibid.c
diuiſé en deux, ſelon aucuns ibid.
ſubſtance, quantité, & figure d'iceluy, &c. ibid.
Meſentere eſt comme vn eſgout du corps 207.a
n'a aucun ſentiment 208.a
pluſieurs glandules & eſcrouëlles trouuees en iceluy 87
Meſentere peſant dix liures & demie 207.d

Meſocolon 87.d
Metacarpe compoſé de quatre os 167.d
de huict 178.d
Metallier iniuriant vn demon, ledict demon luy tordit le col 782.b
Metaphrene partie du thorax, faite de douze vertebres 158.b
tous metaux ſont froids en leurs dehors 595.c
metaux aux medicamens, & medecines 877.b
metaux & mineraux venimeux, quels 594.a
methridat bon contre les vers 555.b
& contre le venin 578.a
methode extraordinaire de bander les fractures 386.a
de bien faire les emplaſtres 840.c
methode de faire fomentations & frictions, pour vne partie atrophiee 439.c
methode de coupper les bras à l'enfant mort au ventre de ſa mere 711.b
ſiege de Mets, & diſcours des choſes faictes en iceluy 905.c
meurtriſſeures, ſymptome de la contuſion 341.c
ce que l'on applique aux petites meurtriſſeures 343.d
microcoſme, epithete du corps humain 550.c
que c'eſt 691.b
miel, & ſon vſage 377.c
le miel vtile ſur tout aux vlceres interieures ibid.
miel & theriaque donné aux petits enfans, pourquoy 703.d
migraine, que c'eſt 444.b
ſignes & cauſes tant internes, qu'externes d'icelle, & ſa curation ibid.b.c
le milan & corbeau ont touſiours guerre 64.a
crainct des poullets ibid.
milans fuyent l'air infect & peſtilent 47.a
miner aux medicamens ou medecines, quels 875.c
les mineraux calcinez, comment diſtillez 877.c
mines enſeignees aux hommes à faire par les connins 54.b
miroir gaſté par le regard de la femme ayant ſes fleurs 575.a
miroir bien net & poly pour cognoiſtre ſi vne femme eſt morte de la matrice 731.c
Miſerere, *accident eſtrange* 483.b
autrement Voluulus, *eſpece de colique* 487.c.488.a
Miſerere mei, *Iliaque paſſion, maladie mortelle* 489.d 490.a
remede ſouuerain pour icelle 608.d
Mithridates inuenteur du metridat 641.c
moëlle a ſentiment exquis 174.d
propre pour nourriture des os, & dequoy engendree 409.a
eſt vne prolongation du cerueau 418.b
elle croiſt aux os comme la Lune 735.d
moëlle ſpinale eſt comme vn ruiſſeau coulant du cerueau 136.c
plus froide & humide que la peau 10.d
maladie d'icelle 136.b
ſignes qu'elle eſt bleſſee 295.c
la moëlle ſpinale ſe peut esbranler, ſans que les vertebres ſoient luxees 421.b
& pourquoy ibid.d
moëlle d'os de mouton, bonne à faire fard pour adoucir la face 857.b
les mœurs ſont inclinees ſelon les humeurs 11.c
renduës plus douces par la temperature de l'air 18.b
mœurs de l'homme ſe peuuent lire en la face, ſelon aucun 705.a
mœurs d'vne nourrice 999.a
Moines & Nonains ſont hors de la portee du canon peſtiferé, & comment 635.c
mois critiques 698.d
mois des femmes, que c'eſt 735.b
appellé flux de ſang ibid.
cauſe de l'abondance d'iceux ibid.
les mois aux femmes combien de temps fluent heureuſement 735.a
le ſang d'iceux retenu aux femmes groſſes, employé en trois parties 688.a
les mois ſont retenus par tout ce qui deſſeiche 736.b
cauſe de ladite retention aux filles 743.a
mois & ſemence retenus, cauſent varieté d'accidens 731.c
Mola *a pris le nom de* Myle, *nom Grec, qui eſt vne meule de moulin* 718.d
mole, ou mauuais germe engendree en la matrice, comment ibid.
ſa definition ibid.c
cauſes d'icelle ibid.
ſon prognoſtic & curation 721.d
mole ne ſe peut engendrer ſans ſemence virile, pourquoy 719.a
n'a point d'ame ibid.b
comment fait enfler le ventre ibid.c
la mole a certain mouuement fort petit & obſcur, & different d'vn enfant ibid.
ſignes pour le cognoiſtre ibid.
la mole tue touſiours le fœtus, auquel elle eſt liee 721.c
mole viuante, & mortelle. comment different ibid.
extraction d'icelle comment ſe fait 722.b
mole de peſanteur de neuf liures demy-quarteron, trouuee au ventre d'vne femme 720.a
forme d'icelle ibid.
anatomiſee par pluſieurs doctes Medecins ibid.
mole portee dix-ſept ans au ventre d'vne femme 719.d
autres moles de diuerſes grandeurs 721.b.c
moleſſe, ſignes de concoction & mirification de la matiere 369.c
molet des oreilles appellé Fibra, ou Pinna 147.b
molues prinſes auec les ails, s'en reſſentent 566.b
Monoceros, *en Grec, c'eſt vne Licorne* 597.a.608.c
que ſignifie 598.b
Monoceros, *ou vnicorne, nom conuenant à tout animal qui n'a qu'vne corne* 600.c
Monoceros & Rhinoceros ſont diuers animaux 598.b
monſtres, & de leurs cauſes qui ſont treize 753.b.c
noms des Autheurs dont ce traicté eſt tiré ibid.
opinions d'Hippocrates ſur la generation des Monſtres 755.
d'Ariſtote 776.d *d'Empedocle* 761.c
monſtres depeints par pluſieurs ſçauans perſonnages auparauant l'Autheur 613.b
monſtres ne viuent long-temps 755.b
ne fant qu'habitent auec nous ibid.
és monſtres cõtre nature y a quelque choſe de diuin 777.a
monſtre d'vn poulain ayant la teſte d'homme 754.b.c
monſtre merueilleux, n'ayant qu'vn pied de Griffon, nay en Italie 754.c.d
monſtre d'vne fille ayant deux teſtes, ayant veſcu 25. ans en Allemagne 755.a
autres de deux filles gemelles, ioinctes enſẽble par le dos ib.c
monſtre d'vn homme du ventre duquel ſortoit vn autre homme ibid.
monſtre ayant cornes, & vne piece de chair ſur la teſte, mains de Griffon, &c. 756.c.d
monſtre trouué dans vn œuf, ayant face d'homme, enuoyé au Roy Charles IX. ibid.
monſtre d'vn enfant ayant deux teſtes, deux bras, & quatre iambes 757.a

monſtres gemeaux d'vne ſeule teſte ibid.
ils ſont en la poſſeſſion de l'Autheur ibid.c
monſtre de deux filles, gemelles, leſquelles s'entretiennent par le front 758.a
autre de deux enfans, maſle & femelle ibid.b
autre de deux filles ioinctes enſemble, nees en la ville du Pont de See, pres d'Angers 759.a
monſtre ayant deux teſtes, vne de maſle, & l'autre de femelle ibid.
monſtre d'vn enfant maſle, ayant quatre bras & quatre iambes 760.a
monſtre d'vn homme ayant vne teſte au milieu du ventre ibid.
monſtre de deux enfans, auquel vn ſexe feminin ſe manifeſte 760.d
monſtre d'vn cochon né à Mets en Lorraine ibid.c
monſtre ayant quatre bras & quatre iambes, & deux natures de femme 763.d
monſtre d'vn enfant du defaut de ſemence en deuë quantité 765.a
monſtre d'vne femelle ſans teſte ibid.b
monſtre d'vn enfant ayant deux teſtes, deux iambes, & vn bras 766.a
monſtre d'vn homme ſans bras ibid.
monſtre d'vne fille veluë & enfant noir, conceüe par vertu imaginatiue 767.a
monſtre fort hideux, ayant les mains & pieds de bœuf ibid.
monſtre d'vn enfant ayant la face d'vne grenoüille 768.a
autre d'vn enfant demy-chien 774.c
monſtre d'vn cochon, ayant la teſte, pieds & mains d'homme 775.a
monſtre demy homme & demy pourceau ibid.
monſtre prodigieux, ayant la teſte d'vne volaille, & le corps d'vn chien 775.d
monſtre d'vn aigneau 776.a
autre d'vn ayant trois teſtes 776.c.d
monſtres marins, Triton & Serene 787.d
monſtre marin ayant la teſte d'vn moine, armé & couuert d'eſcaille de poiſſon 788.a.b
autre reſſemblant vn Eueſque veſtu de ſes habits pontificaux ibid.c
monſtre marin, ayant la teſte d'vn Ours, & les mains d'vn Singe 789.a
autre reſſemblant à vn Lyon, couuert d'eſcailles ibid.c
monſtre d'vn cheual de mer 790.c
d'vn veau marin ibid.d
d'vne truye marine 791.a
d'vn poiſſon volant 797.a
d'vn Elephant de mer 604.d
monſtre d'vn animal reſſemblant à vne tortuë 808.c.d
monſtres par la trop grande quantité de ſemence 755.a
monſtres qui ſe font par imagination, & exemples de ce 766.c
monſtres & exemples de ce prouenans de la mere trop aſſiſe & autres 789.d
monſtres faits par l'anguſtie de la matrice 769.a
monſtres engendrez, la mere ayant receu quelque coup orbe, & cheute 770.a
monſtres qui ſe font par maladies hereditaires 770.a
monſtres qui ſe font par corruption & pourriture 774.a
monſtres prouenans de la meſlange de ſemence 774.b
monſtres volatilles, quels 802.c
monſtres terreſtres, quels 805.a
monſtres celeſtes, quels 809.b
choſes monſtrueuſes faites par les Demons & aduenuës en maladies accidentales 780.c 770.c
montagnars farouches & durs au trauail 18.c
monte-vins, vaiſſeaux de verre, quelle experience s'en fait 482.c
Morbus leoninus, *c'eſt ladrerie* 558.d
Morbus articularis, *maladie des ioiniures* 495.c
Morbus pedicularis 556.b
Mores ont le crane fort dur 202.c
Morphea nigra & alba 193.d
morpions que c'eſt, & cure d'iceux 556.c
morſure de ſang-ſue, eſtanchee par la moitié d'vne féve
morſures de rouſſeaux piquotez, dangereuſe 570.c
morſure de chiens enragez ne nuit egalement 575.b
cure d'icelle 576.a
morſure de vipere, & accidens qui en ſuruiennent 577.c.d
la vipere meſme y eſt tres-bonne ibid.
morſure de coule-ſang, ſignes & cure d'icelle 578.b
morſure du baſilic, deuient iaune comme l'or 579.b
morſure & ſiffler du baſilic fait mourir tous autres animaux ibid.
morſure d'aſpic, & accidens d'icelle 581.d
morſure de couleuure, & cure 582.c
morſure du crapaut ibid.d
morſure des areignes, quelle 585.a
morſure d'araignee, fait meſme douleur que le ſcorpion ibid.
accidens & cure d'icelle ibid.
morſure du ſcorpion comment guerie ſelon Pline 1947.a
morſures & picqueures de beſtes, ſont toutes veneneuſes 266.b.& 495.a
cauſes des accidens d'icelles ibid.
cure d'icelles 571.c
morſures & picqueures des beſtes veneneuſes doiuent eſtre dilatees 251.c
apportent plus de danger en Eſté qu'en Hyuer 571.a
font toſt mourir 575.d
morſures des beſtes veneneuſes ne cauſent tels accidens, que celles des chiens enragez 575.d
morſures & picqueures des mouches & chenilles, & cure d'icelles 584.b
morſures de la murene ſemblables à celle, des viperes 587.b
Morſus diaboli, *bon pour le charbon peſtiferé* 656.d
mort, dont prouient 22.b
mort ſubite des peſtiferez dont cauſee 21.d
mort ſubite en pluſieurs dont la cauſe eſt incognue 566.d
mort venduë & achettee à beaux deniers contans 865.d
mort auant que ſortir de la matrice 669.b
mort d'vn Preſtre pour auoir faict ouurir l'Aneuriſme 591.d
mort du Roy de Nauarre 917.a
vn mort poiſe plus qu'vn vif 709.c
morts de peſte ne ſont mangez d'aucun animal 627.b
ſignes de mort, quels 28.c
en vn homme enragé 575.c
mortification & cauſes d'icelle 353.d
ſa malignité
ſignes d'icelle parfaite 358.b
mortification des carnoſitez calleuſes 534.b
Moſcouites vuident leurs differens par le duel 17.c
motion 20.b
moucher & eſternuer font euacuation 659.a
Mouſle inſtrument pour tirer és luxations, & ſa figure 416.a
mouſche nommee Bupreſte, ſemblable à cãtharide 586.d
mouſches picquantes, que ſignifient 47.a
comment chaſſees 584.d

mouſches à miel ſuiuent leur Roy 48.b
font grand deuil d'iceluy mort ibid.
mouſches à miel ſentent le bon & mauuais temps ibid.
comment ſe gouuernent, & de quelle prudence ibid.
mouſches à miel ſans aiguillon, meurent toſt apres 48.d
mouſches à miel nourries par Ariſtomachus, cinquante huict ans ibid.
les mouſches remedient à leur venin 584.b
mouſches canthartides, quelles 585.b
mouſches & grenoüilles, deuorent le pays d'Egypte 624.a
mouſtarde auec vinaigre, propre pour les playes venimeuſes 572.d
le mouton appaiſe la fureur de l'Elephant 61.c
mouton & veau propre pour les gouteux 505.a
moutons & brebis, à quoy bons 46.b
mouuement comment entendu 27.a
comment fait, & ſes conditions propres 22.a
mouuement du cœur & poulmons, comment fait 114.d
mouuement des paupieres 140.d
diſcours notables ſur-ce ibid.
mouuement du bras comment s'entend 565.d
mouuement de l'humeur cholerique quand ſe fait 499.d
mouuement de mole different de celuy de l'enfant 719.c
mouuemens exceſſifs à euiter en temps de peſte 626.d
de deux mouuemens obliques ſe fait vn mouuement droit 175.d
le moyen du ſentiment, quel 20.a
moyen pour paruenir à la guariſon des tumeurs & apoſtemes 191.c
d'eſtancher le ſang 249.d
moyen de rendre l'eſſence en conſiſtence de miel 871.d
moyen de prendre le Crocodile 792.c.d
moyen pour garder ſa ſanté 25.c
d'eſchauffer l'air 270.b
de ietter les corps eſtranges hors de l'œil 287.a
Moyſe par ſon Edict faiſoit punir les impoſteurs 42.a
Moyſe preſerué de Dieu d'eſtre noyé 725.a
Moyſe a condamné les Sorciers par commandement de Dieu 780.d
muets contrefaits retirent leur langue 780.b
mulsipedes, eſpece de chenilles 584.d
mumie ou mommie, que c'eſt 344.c
diuerſes opinions ſur-ce ibid.
d'où ſe tire, & où priſe 347.a
mumie, mot Arabe ibid.a
la mumie ne profite aux malades 348.a
mumie practiquee par les peſcheurs, au lieu d'appaſts ibid.
leur doit eſtre venduë 348.a
diſcours & teſmoignage de Guy de la Fontaine, ſur la mumie 347.e
mundificatif de apio, & ſa deſcription 197.c
mundificatif des playes du crane 274.b
mundificatif propre à la Dure-mere 278.a
pour frotter le Seton 289.a
pour l'vlcere ſordide 372.c
pour la chaude-piſſe 534.a
mundificatifs propres aux playes des yeux 287.d
aux playes d'arquebuttes 325.a
apres l'amputation 362.b
apres la cheutte de l'eſchare 653.d
murene poiſſon de mer, quelle 587.b
beaucoup priſee par les anciens ibid.
la murene ſe iette ſur terre pour frayer auec la vipere ibid.
murenes s'appriuoiſent, teſmoin celle de Craſſus ibid.
mur-metoyen, ou Septum du nez 139.c
muſc donné à boire auec bon vin alexitere contre le venin du chat 589.d
muſcle, & ſa definition 76.a
difference d'iceluy ibid.
ſa ſubſtance & origine ibid.
inſertion d'iceluy ibid.
forme & figure d'aucuns muſcles ibid.
leur ſituation ibid.
connexion & coherence 72.b
teſte & ventre du muſcle ibid.
tendons d'iceluy 77.d
queuë d'iceluy, que c'eſt 78.b
leurs diuerſes actions, & offices ibid.a
vtilité de la cognoiſſance de leurs differences ibid.
declaration particuliere d'vne chacune partie du muſcle ibid.
muſcle, pourquoy ainſi dit, ou Lezard 77.a
muſcle a parties ſimples & compoſees 78.b
parties propres, & communes d'iceluy ibid.
ſon action, quelle 79.c
muſcle dict propre inſtrument du mouuement volontaire 76.a
muſcles & vaiſſeaux comment dicts parties ſimples 69.a
muſcles de l'Epigaſtre, huict 183.a
leur origine 76.d
leur figure 77.a
vtilité commune d'iceux 78.a
muſcles obliques aſcendans, leur magnitude, quantité, &c. 76.c.d
muſcles obliques deſcendans ſelon Columbus, ſe terminent à la ligne blanche 77.a
muſcles obliques deſcendans, leur ſubſtance, figure, compoſition, &c. ibid.
leur vſage & action ibid.c
muſcles droicts longitudinaux, pourquoy ainſi dits ibid.
leur ſituation, origine, action, & vſage ibid.
muſcles trauerſaux de l'Epigaſtre 78.a
leur figure, ſituation, origine, & action ibid.
muſcles acceſſoires ibid.
muſcles mamillaires & Epigaſtiques, ont vn abouchement notable 77.c
muſcles releuateurs du ſiege 83.b
muſcles ſuſpenſoires, ou cremaſteres 96.d
muſcles de la verge, quatre 100.a
leur origine ibid.
leur figure 76.d
muſcle ſphincter de la veſſie 99.b
autrement dit fermeur 183.a
vtilité d'iceluy 86.d
muſcle peaucier ou large 140.b
ſon origine 141.a
muſcle large a mouuement volontaire 140.c
muſcles pour le mouuement de la teſte, quatorze 182.c
muſcles de la paupiere, ſont quatre ibid.b
diſcours notables ſur-ce 140.d
muſcles des yeux, ſix: & leur origine, action, & vtilité 142.c.d
muſcle ſeptieſme de l'œil, de figure pyramidale 77.b
muſcles des temples inciſez, que c'eſt qu'il aduient 370.c.d 146.a
muſcles pour le mouuement de la bouche, de trois genres 86.c
muſcles de la face, dix-huict 146.a
leur figure 145.a
muſcles du nez, quatre ibid.c
muſcles de la leure ſuperieure ibid.
de la leure inferieure ibid.

Table

muſcles de la maſchoire inferieure dix 146.b
muſcle temporal, ou Crotaphite ibid.
pourquoy ainſi dit, & ſa couleur ibid.
muſcle maſticatoire, ou maſcheur ibid.
pourquoy ainſi nommé 77
muſcles de l'os Hyoide, ſont huict en nombre ſelon aucuns 148.b
muſcles de la langue 149.d *dix* 182.b
muſcles du Larynx, dix-huict ou vingt ibid.
leur origine 76.c
leur figure 77.c
muſcles de l'Epiglotte, quatre 152.a
ne ſe trouuent aux hommes ibid.
muſcles communs du col, en nombre vingt ou vingt deux 154.c *leur origine* 154.c.76.d
huict pour le mouuement d'iceluy 154.b
muſcle ſplenique 154.d
muſcle entrelacé, ou entortillé ibid.
muſcle maſtoide ibid.
muſcle tranſuerſaire 155.a
muſcle eſpineux ibid.
muſcle long 155.b
muſcle ſcalene ibid.
muſcle du thorax ſont en nombre de quatre vingts ſept ou neuf 158.d
leur origine 110.d
muſcles dilatans le thorax, vingt deux 158.d
muſcles reſerrans le thorax, vingt deux ibid.
muſcle ſouſclauier ibid.d
muſcle grand dentelé ibid.
muſcle dentelé ſuperieur & poſterieur ibidem
muſcle dentelé poſterieur & inferieur ibid.d
muſcle dit Sacrolumbus 159.a
muſcle pectoral interne, ou reſſerreur ibid.b
muſcles intercoſtaux internes ibid.
muſcles des lumbes, ſix, ou huict 159.c
muſcle ſtrangulaire, flexeur des lombes ibid.
muſcle eſtendeur des lumbes ibid.
muſcles des teſticules 183.a
muſcles demy eſpineux 159.c
muſcle ſacré ibid.
muſcles de l'omoplate, quatre, propres 160.b
deux communs ibid.
muſcle dentelé ibid. *ſa forme* 77.b
muſcle Rhomboide 160.a
quadrangulaire 77.a *dit dentelé* 154.c
muſcle releueur 160.b
muſcle trapeze, vulgò Capuchon ibid.
ſa figure 77.b *a triple action* 160.b
muſcle tres-large ibid.
muſcle pectoral ibid.
muſcles du bras, ſept ou huict 165.c
leur origine 76.d
muſcle deltoide 166.a
muſcle eſpaulier ibid.b
muſcles mouuans le coulde en general. 167.a
leur origine 76.c
muſcle biceps 167.a
muſcle brachial ibid.
muſcle could-eſtendeur ibid.
muſcle long ibid.
muſcle court ibid.
muſcles entre-oſſeux 157.c
muſcle du coulde, quatorze. 169.b
muſcles nommez ſupinateurs 183.c
muſcles eſtendeurs du carpe ibid.
muſcles eſtendeurs des doigts ibid.
muſcle abducteur ou obliquateur 169.d
muſcle palmaire, & vtilité d'iceluy ibid.
muſcles pronateurs, ou couche-mains 170.a
muſcles flecheurs ou plieurs du Carpe ibidem
muſcles flecheurs des doigts ibid.
muſcles poing-plians ibid.
muſcle ſublime ibid.b
muſcle profond ibid.
muſcles mouuans la main en general, trente-huict 771.a
d'icelle interne, ſept 170.d
autrement, treize 183.c
leur origine 170.d
muſcle nommé Tenar ibidem
muſcle Hypotenar 171.a
muſcles Abducteurs externes ibid.
muſcles Lumbricaux, ou abducteurs internes ibid.
muſcles interoſſels du Metacarpe, ſix ibidem
muſcles mouuans la cuiſſe, ſont quatorze 175.b
flecheurs d'icelle ibid.
eſtendeurs d'icelle 175.c
muſcles gemeaux, quatre, & deux obturateurs ibid.c.d
muſcle de la iambe, & leur deſcription 177.a
ſont onze ibid. *aliàs, cinquante* 182.c
leur origine 76.c
muſcle long ou couſturier, & ſon action ibid.a
muſcle membraneux ibid.
muſcle droict ibid.
muſcles vaſtes ibid.
muſcle crural ibid.
muſcles poſterieurs de la iambe ibid.
muſcles mouuans le pied 180.a
muſcle eſperonnier ibid.b
muſcle iambier anterieur ibid.
muſcle eſtendeur des doigts ibid.
muſcles poſterieurs ibid.c
muſcles gemeaux ibid.
muſcle plantaire ibid.
muſcle ſolaire ibid.d
muſcle iambier poſterieur ibid.
muſcle flecheur des doigts ibid.
muſcles des doigts du pied, huict 181.a
muſcle abducteur des doigts, ou pedieux ibid.b
flecheur ſuperieur. ibid.
muſcles interoſſels du Pedion, huict ibid.
recapitulation des muſcles de tout le corps humain 182.b
muſcles conſommez ſignes de ladres 559.d
la muſique appaiſe la douleur de la ſciatique, & la goutte, & des phrenetiques 39.a
Dauid auec la muſique, oſtoit à Saul la paſſion que le mauuais eſprit luy donnoit ibid.
mutations ſubites & repentines ſont dangereuſes 25.d
Mydriaſis, *ainſi dite des anciens, eſt la dilatation de la pupille.* 468.c
les cauſes, differences, & cure d'icelle ibid.
Myocephalon 33.c
Myrmecia 194.d
ou myrmecies, que c'eſt, & leur cure 208.d
myrrhe doit eſtre adiouſtée aux narcotiques 830.d

N

NAcre, *c'eſt vne grande coquille* 798.d
Napellus chaud au quatrieſme degré 590.a
ius d'iceluy veneneux 336.a
ſa racine plus cruelle que les autres parties 590.b
ſon bezahar, quel ibid.
Napellus tue ſon homme en vn ou trois iours ibid.a
Narbonnois mal ſains, & ſubiets à la lepre 316.c
narcotiques propres aux vlceres 371.c
pour la douleur des dents 460.c
narcotiques par accident 830.c
ne faut vſer d'iceux ſans ſaffran, myrrhe, ou caſtoreum

reum ibid.
en quel temps en faut vſer, & leur vertu ibid.
narines des ladres, quelles 559.a
Naſalia 848.d
naſeaux 139.c
Nata, que c'eſt 205.b
Nates, ou feſſes du cerueau 130.c
toutes nations ſoigneuſes de la ſepulture des morts 891.c
nations diſcernees à la face 31.b
natiuité de l'enfant, quelle 696.a
Nature chambriere du grand Dieu 218.c
a appris aux beſtes la Medecine 65.b
infaillible en ſes operations 70.b
n'a rien faict en vain 73.c
Nature mere de toutes choſes 109.c
n'eſt iamais oiſiue 553.b
reſemble à vn peintre 686.b
ſon admirable intention pour perpetuer ſon eſpece entre tous animaux 69.c
tend touſiours à perfection 764.c
ſe ioüe en ſes œuures 787.d
Nature a eu trois intentions en la compoſition du corps humain 71.a
l'a fait double, & pourquoy 268.c
guerit promptement les maladies 39.d
meſme celles qui ſont eſtimees incurables 233.a
principale agente és frictions 527.b
euacuë le ſuperflu par eſternuer & moucher 659.a
ſignes qu'elle eſt maiſtreſſe en la fiévre peſtilentielle 634.a
Nature diuerſe en la diſtribution des vaiſſeaux 117.d
comment paſſe d'vn contraire à l'autre 143.c
a grande prouidence de ſes parties 99.a
n'a fait l'eſpine d'vn ſeul os, & pourquoy 228.b
eſt impatiente de corps eſtranges 284.c
Nature a donné à tous animaux des membres pour conceuoir 69.d
& vn grand ſentiment aux parties genitales 685.a
taſche touſiours à faire ſon ſemblable 774.b
& garder ſon genre & eſpece ibidem
eſt comme ſeule ouuriere, & cauſe efficiente en la regeneration de la chair 527.d
Nature fait choſes admirables 773.b
aidee par potion vulneraire 542.b
Nature cimente les os rompus auec le callus 402.d
ne peut faire bon fondement de chair ſur l'os alteré 464.c
Nature appete touſiours varieté de viande 26.c
Nature a fait à toute fiere beſte ſon contraire 579.c
Nature a faict que la femme a flux menſtruel, & pourquoy 736.a
Nature faict ſouuent ce qu'il ſemble au Chirugien eſtre impoſſible 330.c.363.c.& 331.
Nature & le venin comment combattent enſemble 569.c
prouidence de Nature 120.c
ſa couſtume 128.a
reigle d'icelle 173.a
ſon induſtrie admirable 772.d
Nature de la femme comparee aux chaſtrez 22.c
Nature & vertu du vif-argent, ne ſe peut cognoiſtre en tout & par tout 596.d
Naturel des vents 24.b
naturel de l'os du bras 165.c
de l'os rayon 167.c
choſes naturelles ſont ſept 8.b
ſes annexes, autant ibid.
pourquoy ainſi nommees ibid.
que c'eſt qu'elles indiquent, & ce qui eſt comprins ſous icelles 34.a
choſes contre nature, trois en general, & leur definition 31.d
empirent noſtre corps ibid.
vertus & facultez naturelles corrompues & viciees en la lepre 561.a
nauets, flatueux 29.c
nauſee & vomiſſement d'où cauſé aux peſtiferez 630.c
d'où prouient aux filles, & cure d'iceux 744.a
Nauſioſis, que c'eſt 341.c
Nauticus ou Nautilus, poiſſon, & ſa figure 799.c
deſcription d'iceluy ibid.
Neceſſité maiſtreſſe des arts 673.a
Necromanciens, quels 783.d
neige rouge comme ſang, tombee vers la ville de Veniſe 812.a
nerf & ſon nom, & ſa definition 77.c
ſes trois membranes 132.c
le nerf change le ſang en ſubſtance blanche 19.b
va touſiours par deſſous la coſte ibid.a
nerf le plus gros de tout le corps, d'où a pris ſon origine 172.a
nerfs, & diſtribution d'iceux aux parties naturelles 92.d
par où ſe ioingnent aux muſcles 173.a
trente ſept paires d'iceux 133.b.c
leur figure 164.b
nerf coſtal 118.d
inſertion euidente d'iceluy dans la Chair de la rate 90.a
nerfs recurrens 118.d
nerf optique, quel 133.a
nerfs ſont trois paires en nombre de la ſixieſme coniugaiſon 119.a
premiere coniugaiſon 133.a
ſeconde, troiſieſme, quatrieſme, cinquieſme, ſixieſme & ſeptieſme coniugaiſon ibid.c.d
nerfs de la quatrieſme coniugaiſon comment trouuez au palais 150.c
diſtribution de ceux de la ſixieſme 118.d
nerfs du cerueau, ſont ſept paires ou couples 132.c
leur ſubſtance, figure, compoſition, & vtilité ibidem d
nerfs du bras procedent du col, & du metaphrene 163.a
nerfs ſortant du col ſont ſept paires ibid.d
nerfs ſortans du Metaphrene ſont douze paires 164.c
nerfs du bras ſont cinq ou ſix ibid.b
le premier d'iceux comment s'eſtend ibidem
& tous les autres ibid.
nerfs du cœur 110.c
nerfs des lumbes ſont cinq paires ibid.c
nerfs ſortans de l'os Sacrum, ſont ſix paires ibid.c
nerfs de la cuiſſe 173.b
nerfs recurrens, nerfs de la voix 545.d
nerfs recurrens ou reuerſifs dequoy faits 131.d
nerfs recurrens, & nerfs Stomatiques faits par Nature, & pourquoy 118.d
nerfs ſont inſtrumens du volontaire 132.c
les voyes ou organes de l'eſprit animal ibid.
nerfs durs & mols, ſont froids 10.d
les nerfs ne penetrent ſenſiblement en la ſubſtance du foye, & pourquoy 88.d
les nerfs eſtans deſcouuerts, quel remede on y doit appliquer 305.d
nerfs diuiſez en deux ou pluſieurs rameaux 163.b
nerfs, veines, & arteres ſe reprennent quelquesfois 246.d
ſignes que les nerfs ſont piquez, ou à demy coupez 886.a
Neron, inuenteur de magies & ſorcelleries 785.b
neud de la gorge 66.d
dit Trachee artere 223.c

neuds ou nodi aux ioinctures des goutteux, comment engendrez 513.b
neuds se font pour auoir mal appliqué les repercussifs, & resolutifs ibid.b
quelquesfois suppurent 513.c
Nez appellé des Grecs Rhis 443.d
composé de cuir, muscles, os, & cartilages ibid.c
ordonné creux de Nature ibid.d
est double, & pourquoy ibid.
le nez a deux os 138.d
le nez trop serré aux playes d'iceluy, est rendu camus 389.a
le nez comment garenti de la petite verolle 549.d
le nez coupé ne peut estre reioint 671.a
comment reduit en sa figure naturelle 549.d
façon de tirer ce qui est dedans le nez 6.c
nez par artifice, & le moyen de le contre-faire 671.a
nez artificiel, & sa figure ibid.b
nez d'vn limaçon fait comme celuy d'vn chat 794.a
Nicodeme & Ioseph embaumerent Iesus-Christ 892.b
Nigris, fontaine en Egypte 564.c
desbordement du Nil comment cognu 47.a
Nodus 193.c
est tumeur ronde, dure, & immobile 205.c
Nodus *venant du virus verollique, engendrez de pituite* 521.a
noix & figues seiches, singulier remede contre le poison 568.b
deux noix, deux figues, vingt feüilles de rue, deux ou trois grains de sel pilez, bon contre la peste 625.a
Noli me tangere, *c'est vn mauuais chancre* 213.b
nombre comment escrit en Medecine 832.a
nombril & sa definition 121.c
sa substance, situation, composition, & vsage ibid.
sa generation, & en quel temps se fait ibid.
obseruation en la ligature d'iceluy 701.c
nombril des enfans, & de la relaxation & enfleure d'iceluy 750.c
cause d'iceluy tumefié aux femmes ibid.b
noüer l'esguillette, espece de ligature des sorciers 723.d 784.d
ne se peut faire sans conuention auec le diable 787.a
noüet odoriferant pour la peste 636.b
noüets 661.a
dequoy faits, & le temps de les prendre 835.c
noüeurs d'esguillette, sacrileges, & cause des adulteres & paillardises 787.a
nourrice, comment, & quelle doit estre choisie 704.a
dix choses à considerer en icelle 704.b
ne doit estre trop vieille ne trop ieune ibid.c
doit estre de bonne habitude ibid.
de bonnes mœurs 705.a
ne doit estre louche 707.b
la nourrice doit auoir les mammelles entre dures & molles 705.d
ne doit allaicter és premiers iours son enfant 707.b
la nourrice ne doit coucher auec les hommes, pour plusieurs & diuerses raisons 705.b
de quel regime doit vser 706.c
doit euiter toutes viandes qui eschauffent ibid.
nourrice non verollee vsera d'eau theriacale 544.b
doit prendre la medecine pour l'enfant qui tette 548.c
la nourrice doit obseruer le regime qui feroit l'enfant pestiferé qui tette 663.b
la nourrice yurongnesse souuent estouffe son enfant 705.b
nourrices comment traittees & nourries, lors que le petit enfant est malade de la petite verolle 549.b
au mal des dents 750.d
nourrices à quelle intention serrent les filles 240.d
quelles fautes commettent en trop serrant les enfans 421.b
& en les leuant & couchant ibid.
nourrices ne doiuent conter fables aux petits enfans 705
ont quatre moyens de les faire taire & appaiser 708.c
comment perdent leur laict 713.c.d
nourrices ont quelques vnes leurs fleurs tous les mois 736.c
le noyer est venimeux 519.d
la nuict pourquoy salubre en temps de peste 622.c
la nuict est plus tiede en pleine Lune que autrement, & pourquoy ibid.
nutrition, qu'est-ce 19.a.20.b
comment parfaicte 19.a
Nymphes, que c'est 103.d

O

OBelæa, *ou Sagittale, suture droicte en François* 125.b
l'Obiect 19.a
double ibid.
Obseruation fort subtile de l'Autheur touchant la saignee de la sciatique 456.b
autre, touchant la saignee en la peste 643.c
autre, touchant la saignee de coqueluche ibid.
obseruations en toutes luxations 417.c
autre bonne & necessaire pour reduire les os 676.a
occasion tres-iuste de l'Autheur, sur l'auancement de l'Apologie 331.c
occasion du traicté de la petite verolle 547
Occident moins temperé & salubre que l'Orient 18.a
Occidens aux mols & effeminez ibid.
Occiput partie de la teste 124.c
Ochosias receut sentence de mort pour auoir eu recours aux Sorciers 780.d
odeur, que c'est 612.b
odeur du laict de la nourrice, quel doit estre 780.d
l'odeur des priuez, & autres lieux infectez ne sont bons contre la peste 625.d
odeur bonne conforte les parties nobles, & la mauuaise fait venir defaillance de cœur 636.a
odeur mauuaise chasse l'autre 622.c
odeurs pour presenter au malade 329.a
pour prouoquer le dormir 647.d
odeurs chaudes nuisent à la douleur de la teste 648.c
odeurs ou saueurs és eaux qu'on distille, comment faictes 864.a
Oedema, *& ce qui est compris sous iceluy* 193.d
sa definition 202.c
differences ibid.
Oedema phlegmonodes ibid.
Oedeme fait de sang phlegmatique 13.a
maladie froide, & quelles viandes demande 25.d
signes & causes d'icelle 202.d
l'Oedeme se doit autrement curer que le Scirrhe 193.a
Oedeme symptomatic, quand reçoit curation 203.a
sa cure consiste en deux poincts ibid.
maniere de viure en iceluy ibid.b
Oedemes viennent plustost en Hyuer qu'en Esté, & quelles parties y subiettes 196.a
l'œil n'est doüé d'aucune couleur, & pourquoy 127.b & 9.d

Des Matieres.

dequoy constitué 20.c
dit instrument & organe, & pourquoy 69.a
ses proprietez 141.c
sa figure 144.d
l'œil est vne substance pellucide 707.b
l'œil ne porte si forts medicamens que la chair 37.b
l'œil pourquoy souuent ouuert & fermé en la cure de l'vngula 454.c
l'œil pourquoy ridé apres la mort 144.b
œil qui chet dehors dit Proptosis 452.b
l'œil plein de matiere purulente dit Hipopion causes, & cure d'iceluy 455.d
œil de lievre, ou lagophthalmie 450.c
œil artificiel, & le moyen de l'auoir 669
Oesophague 70.d
sa definition 122.c
sa substance, composition, quantité, &c. ibid.
Oesophague, ou Mery, voye du boire & manger 294.a
signes d'iceluy couppé 885.b
œuf entier auec huile rosat, & farine de froment pour la douleur du charbon 656.c
œuf auquel a esté trouué vn monstre ayant visage d'homme 756.c
œufs propres pour les malades de peste 637
œufs d'austruche de merueilleuse grandeur 602.c
office des Magistrats, & officiers publiques en temps de peste, quel 627.c
oignons chauds au quátrieſme degré 352.a
oignons cruds pilez auec sel, bon pour la brusleure 311.d 35.d
propres aux combustions & brusleures non escorchées, & raisons de ce 352.a
oignons, fueilles, de ruë, & sel, broyez ensemble pour la playe venimeuse 574.c
oignons pilez auec vinaigre contre le venin des mouſches & chenilles 585
oignons cuits soubs la braize, du leuain, & theriaque, pour la piqueure de la viue 587.d
oignons cuits sous les cendres, pour exciter les hemorrhoides 660.a
oignons & aulx, pendus en l'air, germent en temps de ceux qui sont en terre 62.c
oiseau de proye fait la guerre aux autres 59.a
l'oiseau de riuiere craint le faucon 62.a
oiseau nommé Toucan, gardé par l'Autheur comme choſe monstrueuſe 804.a
oiseau de Paradis, & sa description ibid.b
veu & gardé par l'Autheur ibid.
son pourtraict ibid.d
oiseaux cognoissent la mutation du temps. 446.d. & 447.a
sont dociles 59.b
oiseaux aquatiques se retirans en terre, signifient pluye & tempeste 46.d
les oiseaux s'entendent les vns les autres 60.b
ont montré la muſique aux hommes ibid.
oiseaux qui parlent, chantent, sifflent, & sublent 61.a
oiseaux nychiens n'osent approcher d'vn corps mort du tonnerre 887.d
artifice des oiseaux à faire leurs nids 47.c
leur maniere de couuer leurs œufs ibid.
ont auantage dessus les hommes. 67.b
oiselets de Cypre, espece de parfums 329.c
oisiueté emacie le corps, pourquoy 409.d
mere des gouttes 506.a
Olecrane, extremité du coulde 429
Oleum catellorum, propre aux playes d'arquebutte 322.b
bonne pour les esquilles des os 542.a
cemment fait 311.b
Oleum omphacinum, bonne pour les gouttes 506.b
olives bonnes pour les maladies de peste 636.d
marc d'icelles recent, sede la douleur des gouttes 508.b
Omagra, iointure de l'espaule 495.c
ombilic formé au neufieſme iour 690.a
l'Omentum, dit Epiploon, ou Coeffe 79.d
sa substance, quantité, & figure, &c ibid.
sa situation, temperament, & vtilité 80.a
où est son propre lieu 303.b
l'omentum en defaut d'aliment nourrit 80.b
comment cause sterilité aux femmes ibidem
signes qu'il est corrompu 303.b
doit estre soudain remis ibid.
omentum, & intestins, comment doiuent estre cousus ibid.
Omoplate, mot Grec, qui signifie Espaulette, ou Palleron 396.d
sa description 159.c
les costes, base, teste, & espine d'icelle ibid.d
a six muscles
onction ou friction, certain remede pour curer la verelle 504.c
onctions pour les hectiques sur l'espine du dos 300.b
pour les parties pectoralles, quelles 277.d
ongle sert d'appuy à la chair molle 161.a
ongles dequoy faits 168
leur composition, figure, vtilité, & vsage 161.a
ongles des hommes participent de quelque venenosité, & de quelle 570.c
ongles durs aux animaux, pourquoy 161.a
ongles entrans aux orteils faisans douleur extreme, & cure d'iceux 465.a
onguents, pourquoy ainsi nommez 837.d
leurs differences d'où prises ibid.
matiere d'iceux 837.d
ce que l'on obserue en leur composition ibidem
trois manieres de les composer ibidem
l'vsage d'iceux 839.d
onguent & liniment en quoy different 837.c
souuent pris l'vn pour l'autre 839.c
onguent approuué pour les paralytiques 253.c
autre pour seder la douleur de teste, & des ioinctures 526.a
onguent pour seder la douleur des playes d'acquebuttes, au premier appareil 321.d
autre pour la meſme douleur 328.c
autre bien approuué pour les brusleures du visage, & autres 352.d
pour les taches des grains de pouldre à canon ibid.
onguent de grand effect pour les paupieres des yeux 451.d
autre fort propre pour les carnositez 534.c
autres pour frotter les parties genitales en temps de peste 626.b
autre pour frotter la region du cœur 648.c
autre fort detersif pour le charbon 653.d
onguent mundicatif pour le phlegmon 197.d
onguent enulatum cum mercurio, de grand effect 201.a
onguent diacalcitheos & de bolo, de grande efficace 327.d
onguent dont vsent les Dames de l'Hostel-Dieu de Paris aux brusleures. 353.a
onguent rosat fort loüé des anciens 406.a
perd sa force au temps des fleurs. 62.d
autre bien esprouué pour le meſme 443.c
autre pour les cirons 556.d
autre pour les pustules & sapphirs 782

onguent repercuſſif, excellent pour les humeurs choleriques des gouteux 610.b
autre arreſtant le flux de ſang 839.c
onguent citrin pour la petite verolle 550.c
pour les playes du charbon 659.a
onguent, duquel l'Autheur a guary beaucoup de verollez, & propre pour le pourpre 649.d
onguent de Hedrus, eſcrit par Galien, propre aux morſures des beſtes enragées 839.c
autre dudit Galien, pour la meſme choſe 840.a
onguent vif argenté, & qu'elles parties n'en doiuent eſtre frottées 650.c
onguent Egiptiat, quel 653.c
onguents propres pour le ſpaſme 267.c
pour les dartres 543.d
pour la rongne 562.b
pour colorer le viſage, & le blanchir 858.a
autres pour frotter le ventre de l'accouchée 713.d
onguents pour frotter celles qui ont prurit de matrice 748.c
autre pour celle qui a flux de ſang immoderé 750.d
operation de Chirurgie n'eſt ſans douleur 7.d
en icelle ne doiuent aſſiſter les parens 359.b
operation anatomique commence par la diſſection de l'Epigaſtre 76.a
operation manuelle, dernier remede de l'hydropiſie 229.a
operation faicte par Charbonnel en l'amputation d'vne iambe 895.b
autre operation du meſme par Viard 896.b
autres par autres ibid.c.d
operations de Chirurgie en general ſont cinq 5.c
alias quatre 824.c
s'apprennent à l'œil, & au toucher ibid.b
cogneuës par vſage, & non par liure 5.d
operations vegetatiues, quelles 9.c
operations empeſchées par l'intemperature vicieuſe, en trois façons 9.d
operations faictes par l'Autheur 896.d
operations des anciens pour les fluxions des yeux, curation de l'empyeme, &c. 896.a
Ophthalmie, que c'eſt: cauſes & ſignes d'icelle 453.d
cure des vieilles Ophthalmies, & trois poincts à conſiderer en icelle ibid.
Ophthalmos, *œil* 33.a
Ophiaſis, *pelade, pourquoy ainſi dicte* ibidem
Ophis, *ſerpent* ibidem
opiates excellens contre la peſte 623.b
opinion de Galien touchant la generation du poil 241.b
opinion de l'Autheur touchant les Dragonneaux 243.d
opinion de Dalechamps ſur le ſpaſme 268.c
contraire à celle de l'Autheur 269.a
opinion de Vigo, touchant les playes d'hacquebuttes, fauſſe 311.d
opinion d'aucuns touchant les venins, reprouuée 567.c
opinion fauſſe, touchant la pierre crapaudine 583.d
opinions d'aucuns, que l'argent vif eſt venimeux 297.a
opinions des Philoſophes touchant les eaux chaudes 853.a
opinions diuerſes du temps auquel l'artillerie fut trouuée 308.c
opinions diuerſes touchant la mumie 347.b.c
opinions diuerſes touchant la deſcription de la Licorne 574.c
opinions contraires de la ſaignée, & purgation en fiévre peſtilente 643.b
opium, ou pauot noir 591.a
Ophiſthoronos, *eſpece de conuulſion* 250.c
or, eſt le plus grand amy qu'ait l'argent vif 597.a
l'or n'eſt point nourry 610.b
ne ſe diminue par ebullition ibid.
or potable, & l'or mis és reſtaurens, abus ibid.
or & argent ſont amoureux du plomb 335.c
plus excellens que le fer 454.a
oranges ſeiches, & boüillies en vinaigre, & broyées, appaiſent la douleur des gouttes
oranges & citrons cuits en vinaigre, ſedent la douleur ſciatique 510.b
orbitaires 139.c
orbite de l'œil a ſix os 138.d
eſt domicile d'iceluy 141.d
ordonnance de l'eſquine, quelle 525.b
ordre de manger & boire pour les malades 25.a
ordre qu'on doit tenir pour cognoiſtre l'Anatomie 68.b
l'ordre Anatomique requiert la contemplation du ventricule du cerueau 130.a
ordre des parties inſtrumentaires redigées en quatre 69.a
ordre & ſituation des dents en la bouche 139.c
ordre de Nature touchant les tuniques des yeux 142.c.d
trois ordres pour trouuer & enſeigner les ſciences 68.c
l'oreille bouchée naturellement, ou par accident 526.b
cauſes, & autres d'icelle ibidem
le moyen d'oſter & tirer les petites pierres & beſtes entrées en icelles 6.a.& 459.b
l'oreille coupée, en quel cas ſe peut recoudre 292.c
oreille artificielle 673.d
oreilles, inſtrumens auditifs 147.b
leur ſituation, figure, & compoſition ibid.
leur vtilité ibid.
leur ſenſualité 459.b
oreilles faictes comme coquilles de limaçons ou eſcargots 147.b
ont ſix os 184.a
pourquoy anfractueuſe 147.c
cure des vlceres d'icelles 376.c
les oreilles tintent & cornent, quand il y a quelques vapeurs en icelles 148.b
oreilles rondes & tuberculeuſes, ſignes de ladrerie 558.d
oreilles du cœur, leur ſubſtance, & vſage 114.c
leur vtilité ibid.d
orfevres & doreurs, ſont ſouuent ſubiects à la migraine 444.b
organes de l'ame peuuent eſtre viciées, & comment 691.d
organiques, diſſimulaire, inſtrumentaire parties, pourquoy ainſi dites 71.a
ſanté des parties organiques en quoy conſiſte 23.a
orge mundé, bon apres les pillules 504.c
propre pour les peſtiferez 637.a
à qui n'eſt pas bon ibid.
orge-mundé auec nenuphar & ozeille, prouoque le dormir 647.c
Orient, *de nature ſolaire, virile, & dextre* 17
Orientaux, *quels* ibid.
orifice du ventricule double 82.a
leur ſituation 81.c
orifice propre de l'amarry 102.d
orifices & valuules du cœur, quatre 115.b
origan, marjolaine ſauuage 46.b
origine du muſcle, eſtimée de la part qu'il reçoit le nerf 76.d
origine des veines & arteres, de leur denomination 91.c
origine des nerfs diſtribuez aux parties naturelles 92.d
origine & diſtribution de la veine Caue deſcendente 93.c
origine du plus gros nerf de tout le corps 97.d

Des Matieres.

origine de la defluxion des gouttes, d'où vient 498.d
ormeaux & la vigne, amis 62.b
Orminum, ou Toute-bonne, & sa puissance 285.c
Orobon, poisson de mer, grand de neuf à dix pieds, & sa figure, & description 791.c.d
orpigment, en Grec, Arsenicum 594.c
orteils des pieds fracturez, comment se doiuent tenir 388.a
orteils ou doigts des pieds se luxent en quatre manieres 439.a
ortie de mer faict reluire vn baston de nuict, en estant frotté 47.a
nageant sur l'eau, signifie tempeste ibid.
orties grieſches propres pour les gouttes 509.c
Oryx, animal n'ayant qu'vne corne 608.c
Os, que c'est, & ses differences 109.d
dequoy constitué & composé 10.a
tres-sec & tres-froid ibid.d
plus sec que nulle autre partie du corps 542.a
fondement des autres parties 691.b
l'os est plus dur, sec & froid en vieillesse qu'en ieuneſſe 10.d
change le sang en substance blanche 18.d
comment rendu purulent 774.b
signes pour cognoistre qu'il est corrompu 405.c
l'os n'estant en sa partie & place, la partie amaigrit 514.d
descouuert, est quelquesfois alteré 538.d
pourquoy s'altere & pourrit 538.c
moyen de le cognoistre ibid.d
l'os se rompra plustost en vn autre endroit, qu'au lieu du callus 409.c
moyen de le cognoistre quand il est remis 415.a
signes pour cognoistre qu'il est rompu 885.a
exfoliation du circuit de l'os trepané, en combien de iours se faict 283.c
l'os du tout fracturé ne doit estre touſiours tiré 283.c
l'os sain doit estre solide 538.d
les os ont quelque sentiment 67.d
n'en ont selon aucuns 538.c
soustiennent le corps comme paux 184.c
ne se doiuent tirer par violence 362.c
quels sont ceux qui ne se reioignent iamais 414.a
peuuent endurer les inconueniens qu'endure la chair 538.c
les os sont conioincts par Arthroſe, ou Article, Diarthroſe & Synarthroſe 183.c
sont assemblez en deux façons 184.d
les os s'empliſſent de moelle en la Lune nouuelle 735.d
tous os se peuuent peruertir de leur iointures 421.d
esloignez d'icelles, difficile à remettre 413.d
pourquoy ne peuuent tenir en leur iointure 414.b
comment se peuuent reprendre 247.a
les os se rompent plustost en Hyuer qu'en Esté 393.d
os fracturez, comment se remettent, selon Hippocrates 41.b
quels plustost vnis 393.d
les os rompus, les muscles se retirent vers leur origine 394.a
les os non separez du tout du perioſte, se peuuent reünir 397.a
aux os desnuez, on ne doit vſer des choſes onctueuſes 274.c
os Carieux comment doiuent estre separez, & les moyens de ce faire 539.a
os estans nuds ne peuuent endurer sans s'alterer 538.c
maniere de corriger telle carie, & signes d'icelle ostée 539.d.& 540.a
os des enfans nouuellement nez, sont fort mols 676.a
les os proches de la iointure luxée deuiennent plus courts, & comment s'entend 433.a
os des enfans se reünisſent facilement, & pourquoy 247.a
les os sont plustost agglutinez aux ieunes, qu'aux vieux, pourquoy
les os aux ieunes se courbent, & ployent quelquesfois sans estre rompus 412.c
os des vieux se rompent plustost que de ployer ibid.
os des femmes plus deliez, que ceux des hommes 127.a
les os des gens gras & charnus, ne sont si tost desnouez que des maigres 413.d
os offensez, leurs especes, & differences, & description 391.c
os rompus & briſez de l'artillerie, sans estre touchez 334.a
os sortis du ventre d'vne femme par le nombril 772.d
les os d'vn corps mort de foudre, se trouuent comminuez & briſez au dedans 887.d
os & moelle de mouton bons à faire fards pour embellir les femmes 46.b
les os des animaux comment se doiuent distiller 877.b
l'os du sternon a sept os selon Galien 181.d
os Occipital creé de nature dur & espais pour preuenir aux dangers, & iniures externes 126.c
semblable à vne Chauue-souris ibid.b
os coronal tenant le second lieu en force, & espesseur ibid.b
os parietaux, ou Bregmatis, plus deliez & tendres que les autres ibid.c
os petreux, & son trou, instrument pour ouyr quels ibid.d
os Sphenoide ou Basilaire, est fondement de la teste, dict Cuneiforme ibid.b
os Ethmodie, ou spongieux, ou cribleux ibid.d
os de la teste, soixante ou soixante trois 181.c
qui sont ceux qui les ont plus durs 127.a
pourquoy trepanez 277.c
os de la face sont en nombre seize ou dix-sept 138.d
& iceux pertuiſez 133.c
os sont six à l'entour à l'orbite de l'œil 138.d
os paris, pourquoy faict 139.a
os du nez, deux ibid.b
nommez Naseaux 138.d
ils ne doiuent estre tirez de force 376.a
os du palais, deux 139.a
dits internes ibid.b
incommodité d'iceux perdus 672.b
os de la mandibule inferieure, deux 139.c
os Hyoide, & de ses muscles 148.d
sa situation & vſage ibid.
os Criſtæ 150.c
os Sacrum, composé de quatre pieces 153.b
est le fondement des vertebres ibid. & 418.b
& le plus grand de toutes icelles ibid.
d'iceluy sortent six paires de nerfs 173.a
contient six os 181.d
sa fracture est mortelle 399.b
os de l'Eschine, trente quatre 182.d
os Caudæ faict de quatre os ibidem
autrement os Coccyx, ou croupion, & sa description anatomique 399.b
signes de sa luxation 121.c
os nommé Radius 162.a
autrement Rayon, & sa situation 166.c
ses fractures, & reduction d'icelles 400.b
os du bras, & sa description 165.b
description anatomique d'iceluy 399.d
il est caué aucunement 165.c
os du bras, en general, soixante deux 181.d

os du

os du coude, & muſcles qui le meuuent, & leur deſcription 165.d
a deux epiphyſes ibid.
que c'eſt promptement pris, le naturel d'iceluy ibid.c
il tourne autour de bras ibid.
os du Carpe, Metacarpe, & leur deſcription 167.c
ſignes d'iceux demis 431.d
os du carpe ne ſont mouëlleux 167.c
ſont huict oſſelets 431.d
os du metacarpe comment luxez 432.a
os Seſamoides 167.d
ſont douze, & comment 181.d
dix neuf aux articulations internes, & vſage d'iceux 168.b
pourquoy ainſi dits 178.d
os de la main, & leur figure 168.c.d.169.a.b
quelquesfois rompus, & comment remis 401.a.b
os de la main, Carpe & Metacarpe, ſont de ſubſtance rare & ſpongieuſe ibid.
os des doigts quinze en nombre 167.d
os adiutoire, appellé Auant-bras 421.d
os de la hanche, ou des iles 173.d
compoſé de trois autres, & leur nom 399.c
peut eſtre rompu en toutes ſes parties ibid.d
ne peut tenir forme en ſa boette, és maigres 432.d
os Iſchion, appellé moyen, & ce qu'il contient 173.d 174.a
os Pubis, n'a point de mouuement 77.a
baille ligament à la verge 100.a
os penil ou barré, s'ouure à l'enfantement des femmes 174.a
l'os & ligament de hanche ſe desboette facilement, & pourquoy 432.c
os de la cuiſſe, que les Latins appellent Os femoris, & ſa deſcription 174.b
os de la cuiſſe a forme d'arches en ſa partie exterieure, & antereure ibid.
a deux epiphyſes, & deux apophyſes ibid.d
ſe demet aiſement 403.c
eſtant rompu ſe conſolide en cinquante iours ibid.
os de la cuiſſe rompus ſe ſurmarchent l'vn ſur l'autre, & pourquoy 401.b
les os des cuiſſes & hanches ſont ſoixante ſix en nombre 182.a
os femoris dextre, & ſa figure 175.a.b
l'os femoris ne croiſt plus eſtant hors de ſa boette, & pourquoy 432.b
rarement ſe deſloüe en derriere 434.b
ſignes de ſa deſloueüre en deuant ibidem a
accidens d'icelle deſloueüre 433.c
os femoris deſloüé, quels accidens ameine ibid.a
os de la iambe ſont deux, l'vn nommé l'os de la iambe, & l'autre l'os de l'eſperon 176.c
leur deſcription ibidem
l'os de la greue de la iambe fort difficile à guarir, & de grande longueur 404.b
os du pied, & leur nombre 177.d
l'os Aſtragale ibid.
oſſelet ſouſtenant tout le corps, & ſignes de ſa luxation 438.d
l'os Calcaneum 178.a
le plus gros, & ſouſtien du corps ibidem
l'os Scaphoide, ou nauiculaire 178.c
l'os Gyboide ibid.
os du pied, qui n'ont point de nom, trois ibid.c
os de l'auant-pied, & deſcription d'iceux ibid.c
peuuent eſtre fracturez comme ceux de la main 410.b
os des doigts du pied, & leur connexion 178.d
nombre des os du corps humain 196.b
os du crane rompu, & ſignes de ce 885.a
l'os du crane ne doit eſtre ouuert, apres le troiſieſme iour en Eſté 260.a
os du crane ouuert par l'Autheur apres le ſeptieſme, & dixieſme iour ibid.a
de l'os du crane ne doit eſtre oſté que le moins qu'il eſt poſſible 259.d
l'os Bregmatis des petits enfans ne ſera trepané 282.b
l'os Iugulaire ſe peut ployer, & deſlouer & rompre 417.d
os Ethmoides, ſouuent alterez par les vlceres du nez 353.b
os Styloide ne peut iamais eſtre reioint 431.b
os du bras & iambes fracturez & difficiles à guarir 392.c
os de la poitrine, pourquoy ſe iettent en deuant, ou arriere 420.d
os peronné comment entr'ouuert & luxé, & comment reduit 437
l'os de la cuiſſe de l'Autruche gros comme celuy d'vn cheual 802.d
Ours mangeant Aron herbe ſauuage pour leur amollir le ventre 46.b
les ours mangent des fourmis pour auoir mangé des pommes de mandragore, & ſe penſer ibid.
ouuerture ſe doit faire au crane fracturé 277.d
ouuerture de la veine puppe 285.a
ouuerture des playes prés des yeux ſe doit faire en long, & non en trauers 288.d
ouuerture de la goutte où faut que ſoit faite 504.a
ouuerture de l'apoſteme peſtiferé, faite par veſicatoire, ſert beaucoup 652.c
ne faut attendre que ſe face par Nature 652.c
ouuertures doiuent eſtre faites à ceux qui penſent les peſtiferez, & quelles 628.c
l'ouye n'a eſté doüée d'aucun ſon, & pourquoy 9.d
comment ſe fait, & dequoy ſert aux hommes 147.c
l'inſtrument premier & principal d'icelle, quel ibid.
ſon obiect, eſt le ſon & la voix 149.b
l'ouye a trois oſſelets qui luy ſeruent ibid.b
ſon conduit, quels medicamens requiert 277.b
cauſe de la ſurdité d'icelle 545.b
ouyr 20.d
oxycrat contre le ſang caillé, & à qui ſe doit donner 648.a
oxycrat compoſé pour les peſtiferez 639.d
oxycrat commun 640.b
oxymel, & la maniere de le faire 638.d
oxymel auec huile commune, tiede, bonne pour vomir 658.c.d
oximel donné aux femmes, pour prouuer ſi elles ſont groſſes 688.b
oxyrrodinum 515.c
oyes ſignifians la pluye, & comment 47.d.48.a
les oyes vſent de grande aſtuce pour ſe garder de gazouiller, & leur naturel, quel 55.d
oyſeau & oyſiueté. Voyez oyſeau
ozeille, & ſa vertu 825.d
ozeille pilée & appliquée ſur la morſure de chien enragé eſt de grande vertu 576.b
Ozoena, c'eſt à dire punaiſie, & puanteur du nez 375.c

P

Paillards de quelle peine affligez 77.a
pain auec fenouil, propres aux maladies des Cataractes 457.a
pain mouillé au ſang de la playe faite par chien enragé, n'eſt mangé d'vn autre chien 574.b

palais

palais dequoy ſert à la voix 112.d
que c'eſt, & pourquoy fait ridé, & aſpre 150.b
vſage des trous d'iceluy ibid.
palette du genouil, & ſon vſage 176.b
palletes de Paris peuuent tenir trois onces & plus 271.b
palles couleurs, pourquoy ainſi dites, & la cauſe d'icelles 743
palpitation de cœur par la ſuffocation de la matrice 732.a
Pancreas eſt vn corps glanduleux, carniforme 88.b
ſa ſituation & vtilité ibid.
ſes glandules en general ibid.
Pancreas & Mezentere, peſans dix liures & demie 207.d
panicule charneux 74.c
ſa ſubſtance, quantité, figure, &c. ibid.d
en quels lieux ſe fait muſcle 76.c
panicule adipeux 74.c
la panthere & la hyene, de quelle inimitié ſe pourſuyuent 62.b
Pape Clement empoiſonné d'vne torche 569.d
Paracelſe dit l'argent-vif eſtre chaud au dedans, & froid au dehors 595.a
paracenteſe, maniere de la faire, & vtilité d'icelle 230.a
raiſons contre icelle 229.a.b
paracenteſe, comment penſée par les anciens 897.d
paralyſie, & ſa definition 252.b
ſes cauſes ſont deux, & quelles ibid.
curation d'icelle ibid.
paralyſie & ſpaſmes different 250.b
paralyſie & apoplexie different 252.b
paralyſie & conuulſion, & leurs differences ibid.
paralyſie ſe faict par trois cauſes, & cure d'icelle 268.d
paralyſie inueterée, incurable 252.b
paralyſie en la verge, & ſignes d'icelle 483.d
cauſe de ſterilité 723.a
paralyſie de la matrice, d'où cauſée 748.d
paraplexie, que c'eſt 252.b
paraſtates, ſubſtance, ſituation, & action, quantité, figure, & compoſition d'iceux 97.a.b
paraſtates, variqueux, pourquoy ainſi dits ibid.
parens du malade ne doiuent aſſiſter aux operations de Chirurgie 344.d
pareſſe engendre la goutte crampe 516.c
parfum, que c'eſt 851.c
ſes differences & matieres ibid.
l'vſage d'iceux ibid.
parfum pour les vlceres de la matrice 379.c
pour la douleur des dents 461.b
pour les dartres 544.a
parfum deſſeichant & confortant le cerueau 851.c
pour les dureſſes des nerfs ibid.
pour les reſtes de la verolle ibid.
pour le ſcirrhe ibid.
parfums reprouuez, & leurs inconueniens 629.c
matiere d'iceux, & en quel cas eſt licite d'en vſer ibidem d
parfums doiuent eſtre diuerſifiez ſelon le temps 636.b
parfums pour parfumer les chambres 329.c
& habits en temps de peſte, quels 623.c
autres contre le venin en la chambre du peſtiferé 635.d
parfums pour corroborer l'eſtomach & cerueau aux goutteux 504.c
parfums odoriferans & fetides, & la matiere d'iceux 734.c
parfumeurs à fuyr en temps de peſte 569.d
leur ruſe 567.d
air de Paris, froid & humide 24
paritoire, guariſon des pigeons, poulailles & tourterelles 45
la parole donnée à l'homme, pourquoy 63.c
la parole demeure depraüée, & pourquoy 294.c
la parole rendue, en recouſant les playes de la gorge 218.d
parole ne peut ſi bien monſtrer, ny exprimer, que la veuë & le toucher 899.d
paroles de l'aduerſaire de l'Autheur 895.c
Parotides, ſa definition, & difference d'icelles 221.c
vſage d'icelles, & leur cure ibid.
parotide, eſt tumeur contre Nature ibid.
paroxyſmes & mouuemens des douleurs de la verolle ſe font la nuict 520.d
il n'y a nulle partie ſimple vrayement en noſtre corps 68.c.d
chaque partie attire ſa nourriture par vne proprieté ſpecifique 71.a
& a ſon baume naturel 306.d
la partie amaigrit, quand l'os n'eſt en ſa place 514.d
partie vlcerée, intemperée naturellement, comment curée 43.c
partie ſuperieure en fractures, que c'eſt 393.b
partie honteuſe de la femme, & ſes ſubſtances, compoſition, & temperament 103.c
parties vniuerſelles, & particulieres du corps humain, quelles 69.a
temperament d'icelles 10.a
parties dites ſimples ou ſimilaires, pourquoy 68.d
parties ſimilaires ſont neuf, & quelles ibidem
attraction d'icelles comment ſe fait 79.a
parties dites diſſimilaires, & inſtrumentaires, ou organiques 68.d
parties inſtrumentaires redigées en quatre ordres 69.a
en chacune d'icelles faut conſiderer quatre parties propres à elles 69.a
parties organiques conſiderées en quatre manieres ibid.b
les parties organiques eſtans coupées, ne ſe peuuent reünir 246.d
pourquoy vnion ne ſçauroit eſtre faite en icelles 670.d
parties animales, & ce qui eſt entendu par icelles 70.b
parties vitales, & ce que l'on entend par icelles ibid.d
parties naturelles, & ce qui eſt entendu par icelles, & leur diuiſion 70.d
parties contenantes, & contenues en la teſte, & quelles 124
parties du corps ſanguines, & ſans ſang 10.d
quelles premieres ſaiſies de gangrene 755.d
parties ſpermatiques de la femme plus froides que celles de l'homme 22
parties generatiues cachées aux femmes 101.d
pourquoy accompagnées d'vn grand plaiſir 585.a.b
parties des femmes differentes de celles des hommes, & figures d'icelles 104.a.b
parties inferieures de la teſte ne doiuent eſtre trepanées 282.d
parties nerueuſes demandent medicamens plus ſecs que les charneuſes 321.d
quels ibid.
en icelles la reſolution eſt difficile à faire 508.c
parties charneuſes requierent medicamens plus forts que les tendineuſes 370.d
parties ſe mouuans en nous ſans muſcle, quelles 76.a
les parties ſolides, incapables de purgation 372.b
parties bleſſées conſiderables en gangrene 357.a
les parties doiuent eſtre bandées comme on veut qu'elles demeurent 384.d
parties trop & longuement ſerrées, tombent en atrophie 389.b
& quand les os rompus ne peuuent eſtre reduits 393.a

parties ausquelles on doit faire la friction des verolez 526.d
parties enclines à estre gastées de la petite verolle, quelles & celles qu'il faut preseruer 549.c.d
parties qu'il ne faut frotter de l'onguent vif-argenté, quelles 650.c
toutes parties ont quelque vsage, & non par action 73
parties dextres és animaux plus robustes 17
passereaux, comment nourris en la maison de l'Autheur 46
passions de l'ame comment cognues 31.c
paste propre à faire noircir le poil 859.d
la pastenaque bonne à manger, horsmis la queue & la teste 588.c.d
vit en lieux fangeux prés de la mer ibidem
figure d'icelle ibidem
ruses des pasteurs voulant auoir des masles en leur bestail 695.c
patte d'oye aux enfans nouueaux nez, que c'est 701.c
pattes larges & crochues à vn limaçon 794.b.c
pauot de quelle qualité 818.b
pauot noir, ou opium, & accidents qui en aduiennent 591.a
paupieres, que c'est, & pourquoy ainsi faictes de nature 141.c
leur composition & vsage ibidem
mouuemens d'icelles d'où depend ibidem
agglutination d'icelles comment faite 453.c
paupieres superieure & inferieure, en quoy differentes 183.c
paupiere esleuée en haut & cure d'icelle 286.c
paupiere superieure, relaschée, & cause de ce 450.a.b
paupiere inferieure subiette à plusieurs indispositions ibid.d
cure des paupieres mises & iointes ensemble 451.b
cure du prurit d'icelles ibid.c
Pazain signifie bouc 592.d
peau ou membrane premiere de l'enfant conceu 688.d
peau des Ladres apparoist onctueuse 560
peau de bouc tanée sent le bouquin, au temps qu'ils sont en rut 77
peau de veau marin iamais attainte de foudre 309.c
peau de burriol, de laquelle les Sauuages se seruent contre le froid 603.c
Pechyagra 495.c
Pechys en Grec, signifie le coubde ibid.
peclem, que c'est 103.d
Pedion 98.a
os d'iceluy, comment luxez & reduits 439.a
peine perdue de prouoquer les mois aux femmes en temps indeu 738.d
pelade, que c'est 521.a
cure d'icelle ibid.
pelade suruient aux verolez 522.c
pellicule nommée Secondine 688.d
Peluis ou Choana 130.d
ou Lacuna 135.b
Pene, chasteau en Agenois, & ce qu'il y aduint durant les troubles 618.c
pennage de l'Autruche fort beau 803.c
perdrix, fine beste 50
les perdrix comment se purgent 45
peré, pomé, ceruoise & biere pour les pestiferez 639.b
perfrigeration cause de gangrene 354.c
pericarde, autrement nommé domicile du cœur 113.b
son origine, substance, figure, &c. ibid.
pericarde faict de consistence dure & ferme 113.c
pericrane, que c'est, & d'où il vient 124.d
vtilité d'iceluy ibid.c
il est fort adherant au crane 127.b
punction d'iceluy dangereuse 259.a
Perineum, que c'est, & que c'est à dire 99.d
pourquoy ne faut inciser sur la ligne, tirant la pierre 424.b
perioste, & vtilité d'iceluy 124.d
peritoine, que c'est, & sa substance, & quantité 79.a
sa figure, composition, nombre, situation, connexion, origine, temperament, & vtilité 79.c.d
peritoine est double sous le nombril, selon les anatomistes ibidem
peut estre dit ligament 153.d
est de substance nerueuse 229.b
delié, & signe d'iceluy rompu 231.d
la production du peritoine estant trop comprimée par vn brayer, la descente des testicules au scrotum est empeschée 689.a
la perle pilée auec oxycrat, contre la picqueure des mousches 584.c
perles & pierres pretieuses, quelle vertu ont 609.a
perse-oreille, & autres bestioles dans les oreilles, & moyen de les extraire 459.c
perturbations de l'ame 23
ce qui sera rapporté à icelles, & ses vtilitez 30.c
ont grande efficace 40
pescheur, poisson, & sa ruse 57.b
les pescheurs vsent de momie, pour appast des poissons 348.a
les pescheurs ostent les aiguillons à la Pastenaque, & pourquoy 588.a
le pessaire est plus gros que le suppositoire 835.d
pessaire pour tenir le col de la matrice, & sa figure 727
appliqué audit col, comment retiré 67.a
pessaire, appellé Priapiscum 507.c
pessaires dequoy faits 835.a
vsage d'iceux ibidem
les pessaires ne sont propres pour les filles 738.a
pessaires en figure d'oualle 727.c.d
pessaires pour faire venir le flux aux femmes 660.a
autre plus fort ibidem
pessaires pour la suffocation de la matrice 735.d
autre pour le flux de sang immoderé 741.a
peste, que c'est 615.b
appellée des anciens Epidemie ibidem
peut estre dite vn 4. degré de maladie ibidem
de deux sortes 631.b
son principal antidote, quel 617.b
signes mortels d'icelle 630.c
peste assaut plus durant la chaleur du Soleil, que la nuict ibidem
souuent aduient de peur 633.d
est causée de l'intemperie des saisons 617.d
peste est vne maladie furieuse 615.b
fleau de l'ire de Dieu 665.b
ses accidents diuers, & quels 658.c.d
difficile à cognoistre au commencement 633.d
prouient par l'iniquité de l'homme 666.b
la peste n'est pas touiours, ny en mesme temps, d'vne mesme sorte 620.d
n'est iamais vniuerselle 615.d
a vne malignité cachée, dont on ne peut rendre raison 618.c
ne se prend indifferẽment par toutes personnes ibid.d
se prend à ieun plustost qu'autrement 622.b
n'exempte personne ibidem d
la peste nuit par sa qualité veneneuse 615.d
corrompt toute l'œconomie de Nature 621.b
debilite plus nature, que toute autre maladie 638.c
la peste se communique plus aisément à animaux de mesme

me eſpece, & complexion 619.b
la peſte ſe peut couuer en linge, fillace, draps, & licts 626.c
peſte priſe pour vne ſeule inſpiration d'vn peſtiferé 568.c
la peſte tue l'homme, ſans que l'on y puiſſe prendre garde 632.c
peſte venant de l'air, prend pluſtoſt les ieunes que les vieux 558.a
peſte prouenant des corruptions des humeurs, n'eſt pas fort contagieuſe ibidem
peſte ou bubon, appellée de Galien beſte ſauuage, ou farouche 615.b
noms diuers de peſte ibidem c
pourquoy donnez 620.d
peſte venue des corps morts en Agenois 618.c
peſte eſtrange à Athenes 665.d
la peſte plus dangereuſe en Prouence & Gaſcongne, qu'à Paris 619.c
peſte dechaſſée par le moyen d'Hippocrates de la ville d'Athenes 2
chaſſée de Sicile par Empedocles 618.c
chaſſée par vn Medecin de Scithie, comment 622.c
cauſe de la peſte où doiuent eſtre cherchées par nous 616.c
ſignes & preſages de la peſte, pris de l'air 620.b
ſignes que la peſte vient de la corruptiõ de la terre 622.b
qu'elle vient de l'air 631.b
qu'elle vient de la corruption des humeurs ibid.a
ſignes de la peſte preſente, douze principalement 629.b.c
ſignes de peſte infaillibles en vn corps mort d'icelle 888.c
en peſte faicte de l'air les hommes meurent ſubit, & en grand nombre 631.b
en icelle ne faut purger ne ſaigner 643.c
en icelle faut vſer de prompts remedes, meſme auec temerité 644.a
pourquoy pluſieurs en meurent 633.d
en temps de peſte pourquoy ne courent gueres autres maladies 633.a
qui ſont ceux qui ſont ſujets, & au contraire ibid.
les choſes aceteuſes y ſont viles 636.d
autres choſes à obſeruer pour la preſeruation d'icelle 626
quels lieux, choſes, & perſonnes ſont à euiter en iceluy 626.c.d
peſte des plantes eſt appellée Syderation 618.b
vn peſtiferé peut infecter toute vne ville 627.b
peſtiferé tend la gorge à celuy qui luy oſte la vie 627.d
peſtiferé doit ſubit ſe retirer du lieu infect, & comment 634.a
& prendre ſubit alexitere pour contrarier au venin ibidem
& changer ſouuent de chambre, habits, & draps de lict ibidem
la cure du peſtiferé doit eſtre commencée par alexitere 626.b
peſtiferez ont ſouuent defaillance de cœur
doiuent eſtre penſez par gens de ſçauoir, & le moyen de les auoir 628.a
ſont quelquesfois endormis, & pourquoy 632.a
accidens de la peſte en iceux 646.d
peſtiferez ne peuuent dormir ny repoſer 629.d
ne doiuent eſtre abandonnez, meſmes en ſignes de mort 631.a
mort ſubite d'iceux dont cauſée 21
Petum, ou herbe catherinaire pag. 3. en la Pref.
peuples ſouffreteux & ords, ſuiets à la peſte 633.c
peuplier & la vigne, amis 62
pour faire dreſſer les cheueux 31
quelquesfois cauſe d'auortement 716.b
peur ſubite & forte fait perdre la fiévre, & comment 40
peur extreme peut faire mourir ibid.
Phagoue, autrement dite Thymus, *eſt vne glande fort molle* 88.a
Phalange 38
Phantaſia, *en Grec, que c'eſt* 693.c
phantaſie, ou imagination, que c'eſt ibid.
Pharinx, *ou* Fauces, *partie de la bouche interieure & poſterieure* 150.d
vſage d'iceluy ibidem
phimon, que c'eſt, & curation d'icelle 693.d
phlebotomie par qui enſeignée 45
à quoy remedie 199.a
ſa definition 192.a
ſe fait pour cinq intentions ibid.
phlebotomie, neceſſaire aux parotides 222.a
aux tumeurs des genoux 216.c
aux playes d'hacquebuttes 327.d
à l'ophthalmie 452.d
aux maladies qui oſtent la parole & l'haleine 491.a
phlebotomie & purgation, remedes vniuerſels des bleſſez 248.b
phlegmatiques endurent mieux la faim, que nul autre 505.c
de quelles viandes doiuent vſer 505.d
comment l'homme peut deuenir phlegmatique 15.d
phlegme eſt ſang imparfait 13
ſa nature, conſiſtence, couleur, &c ibid.d
dequoy fait, & en quel temps ibid.
où eſt plus abondant 210.a
le phlegme froid & humide, ſemblable à l'eau 12.b
phlegme rend l'homme endormy, pareſſeux, & gras 13.c
phlegme corrompu & pourry engendre les eſcrouelles 202.d
phlegme contre nature, quel, & ſes differences 14
phlegmon, & ſa definition, comment ſe fait 193.d
dequoy fait 13.b
cauſe de douleur en iceluy 194.c
cauſe de ſa rougeur ibid.d
les ſignes & prognoſtic d'iceluy ibid.
phlegmon nom general de toutes apoſtemes & inflammations 194.d
chaud de ſoy 195.b
tumeurs reduites ſous iceluy, quelles 193.d
cauſes d'iceluy 195.a
trois manieres de proceder à la cure d'iceluy 195.196
le phlegmon ſe cure autrement que l'Eryſipellas 192.d
phlegmon vray eſt tumeur contre nature 192
phrenetiques ſont aidez par la Muſique 38
Phthiriaſis, *que c'eſt* 194.b
Phygethlum 193.d
Phyma ibidem
Phymoſis, & Paraphymoſis, *c'eſt le prepuce ſerré* 765.d
Phyſocele *ou venteuſe, eſpece de hargne* 231.a
Pia mater, *ſubtile, & fort deliée* 127.d
Pica, *que ſignifie ſelon les Anciens* 688.a
picqueure és parties nerueuſes, eſt la plus dommageable des bleſſeures 304.b
picqueure du ſcorpion infecte tout le corps 551.d
accidens qui aduiennent 584.c
picqueure de viue cauſe gangrene, & autres accidens 567.c
fait grand douleur, & donne la mort qui n'y pourruoit promptement 587.c
à icelle, la viue meſme eſt le remede 588.a

picqueure des mouſches n'eſt touſiours mortelle 584.b
picqueure de la Taxeronde ou Paſtenaque 588.b
picqueures doiuent eſtre ouuertes 404.b
picqueures & morſures des beſtes veneneuſes doiuent eſtre dilatées 251.c
piquez de venin, pourquoy meurent les vns pluſtoſt que les autres 584.b
Pie à Rome, merueilleuſement babillarde 161.a
pied, & ce qui eſt contenu par iceluy 183.a
ſon vſage double ibidem
ſa figure interieure & inferieure 179
pied ou main pourquoy ſaignée en l'eau 644.c
pied bot, que c'eſt 675.d
pierre, choſe eſtrange à nature 466.c
s'engendre pluſtoſt aux ieunes qu'aux vieux ibidem
en quel endroit du corps 467.d
prognoſtic d'icelle ibid.c
cure preſeruatiue pour leur generation 468.d
la pierre ſelon l'aage eſt pluſtoſt aux reins, ou à la veſſie 393.a
la pierre ſe cognoiſt parfaictement par la ſonde 467.a
doit eſtre tirée entierement, ſans laiſſer aucun fragment, & moyen de ce faire 476.b.c
icelle tirée, comme faut penſer la playe 778.c
apres l'inciſion 479.b
pierre deſcendue du rein dans l'vn des vreteres, & moyen d'y remedier 470.a
ſignes de ce ibid.b
pierre en la veſſie eſt faite à la ſemblance qu'vn chandellier fait la chandelle 467.c
moyen de la tirer 471.a
pierre au droit du conduit de l'vrine, & le moyen de la reculer 691.b
pierre eſtant au conduit de la verge, au col de la veſſie, & moyen de la tirer 471.b
moyen de tirer la pierre arreſtée au conduit de l'vrine par inciſion 477.a
comme il faut traicter la playe apres ibidem b
pierre appellée bezahar, & moyen de le cognoiſtre 592.c
pierre extraite à vn paticier de la groſſeur d'vn poing, & du poids de neuf onces 771.b
pierre trouuée au genouil d'vn homme par l'Autheur 772.a
pierre tombée du Ciel, de la peſanteur de deux cens cinquante liures, enchaiſnée par grande admiration en Hongrie 811.d
pierres ſont engendrées en toutes les parties du corps 771.c
pierres de la veſſie & reins, & leurs cauſes & ſignes 466.b
cauſent prurit & punction à la verge 771.c
pierres aux reins ſont de diuerſes formes & figures, & moyen de les recognoiſtre 468.a
pierres enueloppées d'vne membrane 468.c
pierres moyennement groſſes ſe tirent plus aiſément que les petites 468.c
pierres reſtans apres l'extraction de la premiere, & moyen de les tirer 477.d
pierres pluſtoſt cogneues aux femmes qu'aux hommes par la ſonde 480.a
pierres trouuées au cœur d'vne femme 481.c
pierres trouuées en diuerſes parties du corps, les vnes iettées par le ſiege, autres autrement 772.a.b
pierre ou cors durs és oreilles, & le moyen de les extraire 459.c
maniere de tirer par inciſion les pierres de la veſſie d'vn petit enfant maſle 472.c
maniere d'extraire les pierres aux hommes, qu'on dit le grand appareil 473.b
& aux femmes 480.a
les pierres ſe peuuent fondre 601.d
pierres cuites à faire chaux, chaudes au quatrieſme degré 245.d
pierres pretieuſes, quelles vertus ont au corps humain 609.d
pierreux ont la colique auec vomiſſement 467.d
ſont en perpetuelle douleur 468.c
pies chantans & tempeſtans par des haies & buiſſons, voyent le loup ou renard 47.a
pigeonneaux & poullets appliquez & coupez viuans ſur les chancres, profitables 214.b
pigeons ſe retirans tard, preſagent vents & pluyes 47.a
pigeons, tourterelles & poulailles, mangent de la paritoire pour ſe purger 45
piler, cribler, diſſoudre, deſſeicher, infuſer, bruſler, cuire, lauer, noms propres, à preparer les medicamens 622
pillules propres pour l'humeur pituiteux des goutes 504.b
pour la chaude-piſſe 533.b
pour purger en fiévre peſtilente, quelles 645.a
autres, pour faire euacuation le matin contre la peſte 623.d
pillules, pourquoy ordonnées pour le cerueau 504.b
pillules communes, miſes en emplaſtre ſur le nombril, chaſſent les vers 555.d
pillules de Ruffus, recommandées des doctes Medecins, & compoſition d'icelles 624.c
pillules faictes auec aloés, ne doiuent eſtre baillées au flux exceſſif des hemorrhoides ibidem c
pillule de cynogloſſa 647.c
pine poiſſon ainſi nommé
Pinna, molet d'oreille au deſſus 147.b
Pinothere, poiſſon ainſi nommé 788.d
Piaſpalte, que c'eſt 274.a
piſſe-chaude ou chaude-piſſe 351.c
piſtaches mangées en quantité, ſeruent de bezahar au iuſquiame 590.b
piſtollet qui ſe debande par vn reſſort 197.b
pituite, & ſes ſignes 191.d
s'amaſſe en Hyuer 202.d
ſiege principal d'icelle, quel 210.d
ſon principal mouuement eſt la nuict 500.a
ſe peut purger par l'vrine 481.d
pituite du cerueau par où s'expurge 135.a
pituite cauſant tumeur, quelle 202.a
pituite ſalée, & ſes ſignes 500.c
pituite viſqueuſe & froide, fondement de la verolle 521.a
quelle pituite fait la goutte pituiteuſe 500.a
plante des pieds eſt de mauuaiſe odeur 545.b
plantes inferieures aux beſtes 9.c
plantes ont inimitié & combination entre elles, & exemple de ce 62
ont l'ame vegetatiue, ou croiſſante ibidem
viuent par icelle 692.c
plantes ayans teſte germent en l'air, comme celles dans la terre 62
plantes venimeuſes, quelles 590.a
plantes ſauuages ſurpaſſent en vigueur de faculté celles des iardins 817.d
Plantius Numide, mort de triſteſſe 31
le plaſtre s'endurcit comme pierre en l'eſtomach, & remedes à ce 294.c
ſes differences, & noms diuers ibid.
table deſdites differences 245
playe ſimple, & ſuperficielle 272.d
comme il s'y faut gouuerner ibid.
playe au crane, fait apoſteme au foye 239.a
playe derriere les oreilles garde de faire enfans 723.a

playe des nerfs la plus seure, quelle 304.b
playe des poulmons se peut guarir, & comment 297.d
playe de la verge comment traictée apres l'incision 472.b
playe faicte par incision, comment la faut traicter 479.b
playe faite par morsure de beste, comment se doit traicter 273.a
playe venimeuse peut estre succée sans danger 572.b
playe de l'Aspic, aussi petite que la picqueure d'vne aiguille 581.d
playe de bosse se doit tenir long-temps ouuerte 652.c
playe contuse doit estre menée à supuration 315.b
playe aux femmes ne doit tant estre dilatée qu'aux hommes en l'incision de la pierre 480.d
signes que la playe penetre dans le thorax 885.a
playes, & leurs causes, signes, & iugemens 246.a.b
sont guaries par le benefice des humeurs 12.b
curation d'icelles en general 247.a
cinq intentions à y considerer ibid.d
playes comment doiuent estre cousues 248.c
comment traictées par le Chirurgien, & comment il doit asseoir le malade 307.b
comment il les pourra poursuiure 327.c
playes composées, quelles 62.b
quelles mortelles 246.c
quelles estimées les plus dangereuses 224.d
quelles dangereuses à la mort 302.a
ou difficiles à guarir 326.d
quelles venimeuses 315.a
playes plustost gueries à la ieunesse, qu'aux vieux 246.d
playes faictes au Printemps, ne sont si fascheuses qu'en Hyuer ibidem
playes difficiles à curer, quelles, & à quelles gens 266.d
playes petites, cause de mort plustost aucunesfois que les grandes ibid.
petites playes en Hyuer souuent cause de mort plustost que les grandes en Esté 306.d
les playes ne doiuent estre bandées en aucun cas 405.d
playes grandes faites par chiens enragez ne sont si dangereuses que les petites 575.d
playes engendrent beaucoup de vapeurs 819.a
playes qui ont souffert perdition de peau sont de difficile curation 888.a
les playes dites grandes par trois manieres 884.b
playes comment cognues estre données de viuant, ou apres la mort 888.b
cause de la malignité de pourriture des playes 620.a
douleur des playes doit estre appaisée 250.a
és playes indiscretement maniées, suruient flux de sang, syncope, conuulsion, &c 247.c
és playes recentes n'y a gangrene ny putrefaction 896.b
leures des playes demonstrent bon ou mauuais signe 267.c
playes contuses difficiles à guarir 246.c
comment il les faut recoudre 342.d
playes rondes sont pires que les autres, & pourquoy 246.d
playes vieilles doiuent estre laissées saigner, & pourquoy 725.a
playes veneneuses sont de puanteur merueilleuse 315.a
playes des bastons à feu, differentes selon les parties blessées 317.c
& selon les balles ibid.d
playes venimeuses puantes 333.b
playes de traicts & fleches, peuuent estre veneneuses, & sans contusion 336.c
és playes où la flesche est en l'os, il faut laisser couler le sang 339.a
playes & morsures de chiens enragez doiuent estre long temps ouuertes 576.a
és playes des corps cacochymes ne se fait regeneration de bonne substance 315.a
playes de la teste fascheuses à guarir à Paris plus qu'en Auignon 333.c
malaisées à curer à Rome, Naples, & à la Rochelle 31
ne sont à negliger 266.d
ne sousticnnent rien que leger & mol 276.b
playes de teste par contusion plus longues à guarir 267.a
és playes de la teste pourquoy le ventricule compatit promptement au cerueau 80.d
pourquoy s'ensuit alteration & corruption en icelles 283.c
aux playes & fractures de la teste ne faut vser de remedes oleagineux 275.c
en icelles faut euiter l'acte venerien 272.b
& en toutes autres playes 248.b
playes de la face, & leurs differences 287.d
faciles à guarir ibid.b
playes des sourcils ibid.a
playes des yeux comment faites ibid.
playes des ioues, quelles 289.d
playes du nez, quelles 291.a
playes des oreilles, & en quel cas on les peut recoudre 292.b
playes des veines iugulaires, & arteres cerotides, mortelles 292.c
ses signes ibid.
playes du col & de la gorge, leur diuision, & curation 292.c
playes de l'œsophague & trachée artere, sont tres-difficiles à curer, & ses signes 292.d
playes mortelles du Crotaphite 146.d
playes du thorax, poictrine, & leurs differences, & signes d'icelles 385.c
cure d'icelles 297.a
playes du thorax pour y auoir tenu tentes trop long temps degenerent en fistules 296.b
playes faites en la substance des poulmons causent fistules, & pourquoy 298.c
playes du ventre inferieur, dit Epigastre, & leurs differences 301.c
cure d'icelles 302.c
playes du foye mortelles, & pourquoy ibid.a
playes des aines, verge & testicules. 303.c
playes de la gresse, & cure d'icelles ibid.b
playes des cuisses & des iambes 304.d
sont souuent mortelles ibidem
playes des nerfs, en quel cas se doiuent agglutiner, & cure d'icelles 304.c
sont dangereuses ibid.a
playes des iointures le plus souuent mortelles, & pourquoy 306.b
playes des ligamens, & leur cure 307.d
playes és os sacrum ou croupion, & talon, se gueriſſent difficilement 407.a
playes faites au long du bras, cuisses, & iambes, se peuuent reioindre par ligatures sans couldre 248.c
aux playes des intestins faut donner clysteres 227.d
playes d'hacquebuttes sont sans combustion 311.c
quelles plus difficiles à guarir ibid.d
d'où depend leur malignité 317.c
pourquoy sont noires 314.b
playes d'hacquebutte comment pensées au premier appareil 318.a
ne iettent à l'instant gueres de sang 327.d
plethore, ou plenitude 28
de son essence, elle requiert que l'on tire du sang 35.d 37.a

Table

Pleura, *membrane & ſa definition* 108.c
pourquoy ainſi dite 126.c
pleureſie, & ſa definition 226.d
ſes ſignes *ibidem*
cure d'icelle ſelon Hippocrates *ibid.*
opinion de Fallopius ſur ſa curation 117.a
la pleureſie ſouuent crachée par la bouche 29.a
ſa matiere comment vuidée par les vrines 913.a
Plexus choroides, *que c'eſt* 119.d
plexus admirable *ibid.*
le plomb a quelque familiarité auec noſtre ſubſtance 284.d
la vertu d'iceluy 701.c
plomb, propre à la curation de l'vlcere du tetin 708.a
plomb & airain liquefiez, ne ſe peuuent meſler enſemble 435.d
ſe plonger dans la mer, n'eſt remede certain contre la rage 577.b
plumes d'Aigles portées en panache, reſiſtent aux tonnerres & foudres 46
meſlées auec celles des autres oiſeaux, les conſument 77
plumes de l'oiſeau de paradis ſemblables à l'or pur 304.c
pluye artificielle 648.c
pluyes continuées ſouuent cauſe de peſte 619.b
Podagra 495.c
podagre noueuſe n'eſt guerie par la medecine 496.a
podagres ne peuuent cheminer la douleur ceſſée 512.c
goutte d'iceux dequoy faite, & où commence la douleur *ibidem*
poignet, que c'eſt & ſa luxation 431.c
poil, dequoy fait & engendré 124.d
ſon vſage & vtilité *ibid.*
il a croiſſance 161.a
poil des paupieres, & leur vſage 141.b
comment arraché 450.c
poil ou cheueux, pourquoy tombent 422.b
le poil ne croiſt iamais ſur les cicatrices d'alopecie *ibid.*
poil comment noircy, ſoit par paſte & autres remedes 859.c.d
ſoit par eaux 860.a
le poil comment fait tomber *ibid.c.d*
defaut du poil aux chaſtrez 22
poil de chien enragé a vertu d'attirer le venin 576.b
poil de chat eſt dangereux 589.c
poinct doré comme ſe fait 235.d
comment en autre maniere plus propre, & pourquoy ainſi dit *ibid.*
poinct notable pour la ſonde qu'on met en la veſſie touchant les yeux 97.c 285.d
poinct remarquable en l'operation de couper les membres 360.a
autre conſiderable en la luxation de l'os clauiculaire 418.a
autre remarquable, & digne de conſideration touchant les femmes 725.d
poincts à obſeruer en la cure du phlegmon 795.b
poincts remarquables en toutes diſtillations 863.d
poincts d'aiguille grandement à noter 273.a
le moyen de les faire apres l'inciſion de la pierre 478.c
poincte d'eſpée tranchante auallée par vn fol, & comment rendue 772.d
poires, ou fueilles de poirier, propres pour cuire auec champignons, & leur contre-poiſon 590.d
poiſon donnée auec ſaulſe, dangereuſe 567.d
poiſons & venins d'où procedent 587.b
queſtion ſur l'effect d'icelles *ibid.c.d*
poiſſon appellé Peſcheur 57.b
poiſſon volant, beſte amphibie 63.a
autre appellé Hoga, produiſant ſes petits en vie, comme la Balaine 795.a.b
poiſſon volant monſtrueux, ayant vn œil deſſus, l'autre deſſous, deux oreilles, & deux bouches, & ſa deſcription 797
poiſſon appellé Pinothere 298.d
autre dit Nauticus, & ſon portraict 799.c
autre nommé Remora, fort petit, qui arreſte les vaiſſeaux de mer 801.d
poiſſon propre pour les peſtiferez, quels 637.c
poiſſons ſautellans dans l'eau, ſignifient la pluye 46.a
pourquoy nagent contre le fil de l'eau *ibid.*
poiſſons ſaxatiles, pourquoy tant recommandez 300.a
bons pour les malades de peſte 637.c
poiſſons bons pour les hectiques, quels 300.a
poiſſons ne ſont bons aux goutteux 505.b
les poiſſons ayans langue, l'ont fort empeſchée 792.a
poiſſons de mer, quelle ruſe ont pour la tempeſte 46.d
poiſſons en grande quantité laiſſez par la mer à ſec, cauſent la peſte 618.a
poiſſons trouuez morts, la peſte eſtant aux enuirons en peuuent eſtre infectez *ibid.* *ibid.*
poiſſons volans, gros comme harencs, ne ſont en repos ny ſur mer, ny ſur terre 796.c
poiſſons en grand nombre tombez du ciel en Saxe 812.d
le poiure croiſt en Indie, & comment 872
deſcription d'iceluy *ibid.*
poiure ſalutaire pour les morſures des ſerpens, & ſert de contre-poiſon *ibidem*
poiure noir peſant, & non fleſtri, choiſi pour eſtre bon *ibid.*
poix noire fondue auec ſel, & vn peu d'euphorbe, propre contre les morſures venimeuſes
polican & ſon vſage, requiert homme exercité 462.d
polypus, chair ſupercroiſſante au nez 33.a
ſes eſpeces cinq, & definition d'iceluy 221.a
ſes medicaments 221.d
polypus, eſpece de maladie, & pourquoy ainſi dit 243.b
pomme freſche, tenue dans la main des ladres deuient toute fleſtrie & ridée
pomme de ſenteurs pour l'Eſté contre la peſte 626.b
pomme de ſenteurs pour l'Hyuer *ibidem*
pommes aromatiques pour ſentir 329.b
pommes de mandragores cuittes en laict, bonnes pour les gouttes 511.c
pommes de mandragores ſe peuuent manger eſtans meures, autrement non 590.d
pommes de mandragores verdes auec leurs grains, ſont dangereuſes *ibid.a*
Pompée feit voir le premier Rhinoceros à Rome 602.c
pompholix laué en ſuc de morelle, profitable aux chancres vlcerez 214.a
Pomum granatum 167.d
douze mil Ponts à Quinſay en Orient 813.a
Porcs ſangliers & Elephans aiguiſent leurs dents 53
porreaux, eſpece de verrues, pourquoy ainſi nommez, & leur cure 208.c
Potus, *que c'eſt* 247.a
pot, & ſa figure, pour receuoir les parfums au col de la matrice 978.b
potence a ſiege de grand artifice, & ſa figure 681.a.b
potion vulneraire quand a lieu, & pourquoy ainſi appellée 283.d
potion ſudorifique pour les contuſions, quelle 416.d
autre pour la petite verolle 549.a
potion pour prouoquer à dormir 647.c
potions des ſimples excellentes, quelles 543
Potus diuinus 269.d

potus pour les malades tombez 342.a
le poulain ne iettant ſa gourme, eſt cauſe de verolle 444.d
poulains ouuerts par cauteres actuels, quels 538.a
poulains ou bubons comment engendrez 520.a
poulcier de fer blanc, pour tenir le poulce eſleué 675.d
pouldre pour l'hydropiſie 228.d
pour les hargnes 232.b
pour faire cicatrice 273.a
pour la dure mere 277.b
pour endurcir la chair apres la trepane 278.c
pour conſumer la chair croiſſante en la conioinctiue 288.a
pouldre d'Eruca, autrement dite Roquette 278.c
pouldre de de Vigo, pour appliquer ſur les playes des ioinctures couſuës 306.b
pouldres catheriques 325.c
pouldre baillee à boire aux meurtris 342.b
pour la puanteur du nez 375.d
pour nettoyer & blanchir les dents 464.a
pouldre aſtringente emplaſtique 362.a
autre aſtringente apres la ſection d'vn membre 361.a
pouldre de mercure loüable 372.a
bonne contre la peſte 646.b
pouldre de mercure, & eau forte comment faite 846.d
pouldre d'alum cuitte, & ſa vertu 408.a
calcinée, bonne pour les vlceres 371.c
pouldre ſinguliere contre la pierre 470.c
autre propre pour comminuer le ſable de la veſſie 471.b
pouldre de la pierre Bezahar, bonne contre tous venins & peſte 593.c
autre ſinguliere pour eux meſmes 641.d
poudre de grand effet pour arreſter le flux de ventre 861.d
autre pour les trenchées de la femme accouchée 490.a
autre, pour la ſuffoquation de la matrice 733.c
pouldre à canon par qui inuentée, & pourquoy ainſi nommee 308
comment compoſée 313.a
exemple de ſes effects merueilleux en l'Arſenac 315.b
la pouldre à canon n'eſt aucunement venimeuſe 311.c
la pouldre à canon penetre quelquesfois en la chair ſans vlcerer le cuir 353.d
pouldres cephaliques pour le Crane 260.b
pouldres propres aux fractures des os de la teſte 274.d
pouldres deſſeichantes & incarnatiues 298.b
autres pouldres catagmatiques pour ſeparer les os 539.b
pouldres plus conuenables aux vlceres humides, que les collyres 375.b
pouldres fort propres à diſſiper la matiere du calcul 469.c
pouldres deſſeichantes pour les goutteux 527.b
pouldres capitales 542.b
pouldres aromatiques contre la peſte 625.c
autre pour le meſme ibid.
pouldres corroſiues ſont appliquees en forme de liniment, & meſlées auec huiles 847.d
pouldres ſeruant à embaumer 892.c
poullailles ſe purgent mangeans de la paritoire 46
comment ſignifient la pluye ibid.
hayſſent le Renard 62.a
poullailles ayans mangé de l'aluyne, leur chair en eſt amere 566.b
poullailles appliquées ſur les playes venimeuſes, ont grande vertu 572.b
propres pour mettre ſur les boſſes & charbons, & leur contrarieté auec le venin 573.b
le poullet parfaict en vingt iours 989.a
poullets craignent le milan 62.a
poulmon, cabinet de l'air, ſeruant à reſpirer, & inſtrument de la voix 112.d
comment ſe purge 911.c
ſignes d'iceluy vulneré 294.d
le poulmon eſt en perpetuel mouuement ibid.
iceluy mouuement fait par la faculté animale 115.c
poulmons ſont de ſubſtance molle, rare, ſpongieuſe, plus que toute autre partie 127.d
cauſes de ladite rareté, pluſieurs 113.a
leur quantité, compoſition, nombre, &c. ibid.
les poulmons moins humides que la greſſe 11.a
ne ſe purgent que par la toux 297.d
poulmons bleſſez ne ſe peuuent conſolider 36.a
poulmons & inteſtins ſont enclins à la petite verolle, & comment garentis 250.a
poulmons de mouton parboullis en laict, appliquez ſur les yeux ſains 287.d
pouls 19.d
ſignifie mouuement des arteres auec douleur 194.d
demonſtre la force du patient 270.d
changé par le courroux, & par la ioye 33
pouls de fiévre quotidienne, quel 210.c
de fiévre quarte 216.c
de la fiévre hectique 299.a
des peſtiferez, quel 629.b
pouls des hydropiques, petits & hactifs 228.c
des ladres, debile & languide 560.c
le pouls du malade doit eſtre touché du Chirurgien en l'abſence du Medecin 271.c
pourpié, bon pour les vers 555.b
pilé auec ſon iuſt, fait tomber les verruës 746.d
pourpre, ou polypus, que c'eſt 221.c
comment definy par Celſus ibid.b
pourpre, nom & eſpece de peſte 615.c
ſes differences 649.a
pourquoy ainſi nommé ibid.
couleur d'iceluy mortel 633.c
le pourpre quelquesfois n'appert qu'apres la mort, & pourquoy 649.c
pourpre, ou eruptions, le moyen de les cognoiſtre, le malade eſtant mort 655.d
pourpre marin, eſt vne ſeiche 296.d
pourriſſeur, & ſa figure 578.d
accidents de ſa morſure, quels ibid.
pourriture d'où aduient 709.d
effects d'icelle 745.c
pourriture prouenante des oreilles, comment corrigée 376.d
pourriture des coſtes d'où procede 398.d
pourriture des os quand aduient, & ſignes de ce 405.d
comment cogneüe 338.d
pourriture & eroſion des dents d'où cauſee, & cure d'icelle 461.d
pouſſer troiſieſme intention en la cure des luxations 414.d
pouſſoir & deſchauſſoir pour les dents, & leur figure 463.a.b
poux, dequoy engendrez, & cure d'iceux 556.b
quelles perſonnes ſuiettes à la maladie d'iceux ibid.
preceptes au Chirurgien pour bien bander 384.d
preceptes & obſeruations communes pour fractures & luxations 386.c
preceptes pour les femmes qui enchargent d'enfans 767.b

Table

precipitation d'amarry, que c'eſt 725.d
causes, signes, & accidens de ce mal ibid.
cure d'icelle 726.d
preparation de l'eſquine 525.a
preparation qui doit preceder la friction, quelle ibid.d
preparation des sang-sues 587.a
preparation des matieres à distiler l'huile des vegetaux 871.a
preparer les medicamens, que c'eſt, & comment 822
prepuce, que c'eſt 100.c
prepuce trop court, & le moyen de l'habiller 465.b
prepuce serré, & ses causes ibid.d
presages des matrones en l'enfantement heureux 700.d
presage d'vn desbordement de mer 903.b
presages & signes de gueriſon és playes de la teſte 270.a
presages & signes de la peſte 620.b
preseruatifs & curatifs de la peſte 623.b
preseruation de la peſte, & d'aucunes choſes que l'on y doit obſeruer 626.b
preſſis & bouillons meilleurs aux peſtiferez que les coulis 637.c
preuue du remede des choſes onctueuſes contre les venins corroſifs 587.b
preuue de la bonne eau en temps de peſte 623.a
Priapiſmus 532.d
prime-vere, temps auquel les animaux s'accouplent 50
Princes eſtans dans Mets durant le ſiege, & noms d'iceux 905.d
Princeſſe accuſee d'adultere ayant faict vn enfant noir 766.d
printemps en quel temps commence 11.d
eſt temperé, ſain & ſalubre ibid.c
approchant de la nature du ſang 13
au Printemps de quelles viandes on doit vſer 26
probation pour cognoiſtre le bon laict des nourrices 706.a
probation contre les Atheiſtes 785.a
Probleme ſur les playes des poulmons 298.b
Prodiges, que c'eſt 743.b
opinion des anciens ſur la cauſe d'iceux 754.b
Prognoſtic neceſſaire pour euiter l'infamie 337.a
Prognoſtic des animaux 46.c
Prognoſtic general des apoſtemes 192.a
du Chancre 212
des playes 239.b
des gangrenes 285.a
des vlceres 368.d
des fractures 392.a
des luxations 413.c
des pierres 467.b
de la retention d'vrine 483.c
des vlceres des reins & de la veſſie 484.d
des diabetes 486.d
de la Colique 488.b
de la Verolle 522.a
des Chaude-piſſes 532.a
des Carnoſitez 534.c
de Lepre 560.d
des Venins 570.a
de la Peſte 632.b
Prognoſtic des fiévres quartes 192.c
du Phlegmon 195.a
de l'Eryſipelas 200.a
de l'Oedeme 215.a
des tumeurs venteuſes 204.b
des Loupes 205.b
des Eſcroüelles 206.d
des Fiévres quotidiennes 210.a
des Scirrhes 211.a
du Chancre 212.b
de l'Aneuriſme 217.d
de l'Hydrecephale 210.d
des Perotides 221.d
des Epulides 222.b
Prognoſtic de l'Hydropiſie 228.c
de la Tumeur du nombril 231.a
des Hargnes 232.a
de Paralyſie 252.c
de Syncope 253.b
Prognoſtic des playes de la gorge & du col 292.c
Prognoſtic de parties bleſſees 327.a
de la fracture des coſtes 397.c
de l'alopecie 442.c
de la goutte 664.c
Prognoſtic mortel de peſte 649.c
du charbon 655.a
de l'apoſteme peſtiferé 651.a
Prognoſtiquer du Chirurgien, que c'eſt 392.a
Prognoſtiquer, & predire les choſes à venir, & moyen de le bien faire 632.c
Prometheus fut guery d'vne vieille playe, eſtant frappé d'vne nouuelle 39.b
proprieté des animaux 55.b
proſtates & leur ſubſtance & temperament, receptacles du ſperme ibid.
s'apoſteme, & comment 531.d
leur ſituation ibid.d.& 685.d
prouidence de Dieu ſe cognoiſt és plus petits animaux 56.a
prouidence de Nature 105.a
touchant les pores vreteres 99.a
touchant les os 163.d
prurit plaiſant par le cautere 363.c
prurit des palpebres des yeux 451.c
cure d'icelles ibid.
prurit d'où prouient aux luxations 394.c
& aux fractures 402.c
remede pour iceluy prurit 395.c
prurit & demangeaiſon qui vient autour du charbon 657.b
cauſe & cure d'iceluy ibid.
prurit de la matrice vient de pituite ſalee 748.b
pſalloide, ou Fornix, que c'eſt 130.d
Pſilochra, ou depilatoires pour faire choir le poil, & moyen d'en vſer 860.c
exemples d'iceux ibid.d
Pretigomata, que c'eſt 103.d
ptiſane artificielle 464.a
ptiſane pour les goutteux, quelle 505.b
Pudendagra 519.b
puerilité & ſa temperature 11.b
pulces piquantes que ſignifient 47.a
Pulſus, que c'eſt 194.d
pulte maturatiue 843.b
pultes pourquoy ſont faites ibid.c
la matiere, & differences d'icelles ibid.
en quoy different des cataplaſmes ibid.
pultes, pour tuer les vers ibid.
punais, pourquoy ainſi dits 33.b
punaiſie & puanteur du nez, dicte des Grecs & Latins Ozena 375.c
punction du pericrane dangereuſe 259.b
pupille des vieux s'eſtrecit, & comment 144.b
purgation par qui inuentée 12.d
par qui mieux enduree 24
purgation & ſaignee quand neceſſaire à l'enfant malade de la petite verolle 548.d

Purgation & phlebotomie, remedes vniuerſels des bleſſez 248.*b*
purgation des petits enfans qui ont la boſſe ou charbon *ibid.b*
purgations vehemẽtes aux playes recentes nuiſibles *ibid.*
purgations fortes aux bleſſez en la teſte, à euiter 271.*c*
purgations vigoureuſes, bonnes pour la Sciatique 515.*b*
purgations propres contre les venins 568.*b*
purgations vniuerſelles doiuent preceder le Baing
purgations des femmes leur ſeruent beaucoup au temps de peſte 626.*b*
pourquoy dites fleurs 735.*a*
purger & ſuer, mouuements contraires 524.*b*
Pus, *ou* Pyon, *Boüe en François* 368.*b*
blanc ou rouge és vlceres, que demonſtre 25.*a*
quand eſt dit poly, egal, blanc, & bon 370.*a*
ſignes que le pus eſt faict 196.*d*
le pus peut paſſer au trauers des os 482.*d*
comment ſe peut purger ſans ſe meſler parmy le ſang *ibid.d*
pus & ſang peut ſortir ſeparément de la verge, & ſignes pour le cognoiſtre 481.*c*
puſtules de la verolle dures en leurs racines 521.*a*
puſtules & ſaphirs du viſage, comment deſſeichees 858.*a*
putrefaction de la peſte, differente de toutes autres 618.*c*
putrefaction & corruption, & ſignes d'icelle 192.*b*
commune aux gangrenes & mortifications 897.*b*
Pylorus 70.*b*
pyoulcos, *forme de ſyringue* 377.*a*
Pyramides en Egypte, au Caire, de merueilleuſe eſtenduë 346.*a*
en ſinguliere recommandation pour leurs ſepultures *ibid.*
Pyraſſaupi, & ſa deſcription, & figure 604
pyrethre, & choſes cauſtiques, propres à faire mourir les vers des deuts 462.*b*
pyrethre appliqué au nez fait eſternuer 732.*c*
Pyromanciens, quels 783.*d*
pyrotique, que c'eſt 829.*b*

Q

Qualité des viandes doit eſtre obſeruee pour les malades, & ſains 25.*b*
eſt à conſiderer pour la colere 499.*d*
Qualitez des gangrenes veneneuſes 355.*a*
qualité de l'eau à faire fomentation 439.*d*
qualité de verolle & rougeolle, veneneuſe & contagieuſe 696.*b*
qualité du ſang des ladres 485.*a*
qualité du feu appellé Empyreume 839.*b*
qualitez premieres des Elemens 88.*d*
quantité de manger reiglee pour les peſtiferez 638.*c*
quantité de ſemence faict pluralité d'enfans 761.*c*
queſſes, torches, & ferules, dequoy faictes, & leur vſage 388.*a*
queſtion problematique, à ſçauoir, qui eſt la cauſe de ſurdité 545.*c*
autre queſtion, pourquoy les ſourds parlent autrement qu'auant qu'ils fuſſent ſourds 546.*a*
queſtion ſur l'effect de la poiſon & contrepoiſon 565.*a*
autre, s'il eſt poſſible de donner poiſon qui face mourir les hommes à temps prefix 565.*c*
queſtion, ſi on peut manger animaux, viuans de beſtes venimeuſes ſans danger *ibid.c*
queuë ou teſte de loup, cachee en l'eſtable aux brebis les empeſche de manger 62.*a*
Quinſay, ville en Orient, la plus grande du monde 113.*a*
Quioze, ville des Venitiens, où fut pris vn poiſſon monſtrueux 796.*d*

R

Racine de Sigillum B. Mariæ enrolliees, ou ratiſſee reſout le ſang meurtry 394.*c*
ſede la ſciatique 515.*d*
Racine de Couleuree bonne contre la piqueure du Scorpion 584.*b*
Racine de Napellus plus cruelle que toutes les autres racines 583.*d*
elle fait mourir les hommes, tenuë dans la main quelque temps *ibid.*
Racine d'Aconit meſlee auec chair, fait mourir les Sangliers, Scorpions, & autres Serpens 591.*d*
Racines preſeruatiues contre la peſte 623.*c*
Racines comment diſtillees 877.*b*
Raclure de boyaux, ſigne d'vlceres és inteſtins 662.*c*
Radius *&* Cubitus, *& leur ſituation* 162.*a*
Rage, eſpece de maladie melancholique 575.*a*
Rage peut aduenir aux hommes melancholiques naturellement *ibid.d*
ſignes que la Rage eſt confirmee aux parties nobles 574.*d*
ſe plonger en la mer, n'eſt remede certain contre la rage 576.*d*
Raifort auec pain & ſel, ſert de bezahar contre la mandragore 591.*a*
Raiſon, ratiocination, & entendement, eſt la principale partie de l'ame 694.*a*
appellee des Anciens, intellectuelle *ibid.*
iuge le vray du faux *ibid.*
raiſon chaſſee par la colere 895.*a*
Ramiers comment ſe purgent 46
Ranula *tumeur ſouz la langue, reſſemblant à vne grenoüille* 33
appellee des Grecs Batrachium, *ſes cauſes & cure* 222.*b*
Ranunculus, *ou* Batrachium 651.*c*
Raphanidon 391.*c*
Raphi, *&* Taurus, *que c'eſt* 99.*d*
Rapport de l'Autheur d'vn qui faiſoit le ſourd & muet 779.*a.b*
Rapport de neceſſité concluant à la mort 886.*b*
autre d'vn bleſſé douteux de mort *ibid.c*
autre de mehain ou impotence *ibid.d*
autre d'vn homme bleſſé de pluſieurs coups *ibid.*
rapport d'vn corps mort *ibid.d*
d'vn coup orbe 887.*b*
autre, d'vne femme groſſes ayant eſté bleſſee au ventre *ibid.*
rapport d'vn enfant eſtouffé par la nourrice *ibid.d*
autre, d'vn corps mort par tonnerre & fouldre *ibid.b*
rapport infaillible d'vn corps mort de peſte *ibid.c*
rapport d'vn trouué mort & bleſſé, ou noyé, ou pendu apres ſa mort *ibid.*
autre, de ceux qui auront eſté en danger d'eſtre eſtouffez par la fumee de charbon 888.*c*
autre, des filles, ſi elles ſont vierges, ou non 890.*b*
rapport d'vn Lepreux confirmé 891.*c*
autre d'vn ſoupçonné l'eſtre *ibid.d*
Raſoir pour faire inciſion, & ſa figure 259.*a*
Rat d'Inde, quel 53.*d*
a inimitié perpetuelle auec l'Aſpic & Crocodille 61.*c*
les Rats & la Belette, ennemis 62.*d*

Table

Ratelle par où ſe purge 28.d
ſignes d'icelle vulneree 885.d
Ratte, plus petite que le foye 81.a
ſa definition, ſubſtance, quantité, &c. 90.a
Ratte & cœur de crapaut, eſt bon contre ſon meſme venin 583.c
Raues flatueuſes 29
Rayon ou Focile, & ſon naturel 166.b
os prés du coulde, & quelle eſt ſa luxation
Rayon ſeparé de l'os du coulde, telle ſeparation eſt incurable ibid.b
Reagal induit la ſoif, & rend perclus 519.d
ſont contrepoiſon ibid.
Recepte d'vn baume excellent pour les playes d'arquebutte 901.b
Receptes de diuerſes ſortes pour prouoquer l'vrine 485.b
Recherches de la raiſon des eaux chaudes 853.a
Rectum inteſtinum 83.c
Recutici, *ſont retaillez* 465.a
reduction du Nez fracturé 291.a
reduction de la mandibule inferieure, & ſignes d'icelle bien faicte 395.a
Reduction des os du Coulde 401.b.c
reduction des os de la main, & le moyen ibid.d
reduction des os du Metacarpe, ſemblable à ceux du Carpe 431.b
la reduction des doigts eſt facile 432.a
reduction facile de l'os Femoris en dehors 436.b
reduction des orteils, ſe fait comme les doigts de la main 438.c
reduction du membre luxé, en quel cas ſurſiſe 374.b
ſignes de la reduction faite en toutes luxations de l'eſpaule 429.a
Refrigeratifs pour la chaleur des reins 648.a
refutation de ceux qui diſent le boullet eſtre empoiſonné 313.c
& que la balle fait combuſtion 313.a
Regime és maladies ſurpaſſe toute medecine 3
regime pour les maladies 6
regime vniuerſel des playes & fractures du Crane, & accidens d'icelles 270.b
regime apres la mandibule reſtituee 417.a
quel apres auoir arraché les dents 463.c
regime pour les hectiques en la fiévre 299.d
quel auant qu'entrer au baing 300.d
regime pour euiter la pierre 468.d
quel apres l'extraction d'icelle 479.a
regime de ceux qui ont eſté empoiſonnez, & mordus de chiens enragez 577.a
regime & maniere de viure du malade peſtiferé 636.c
regime des enfans qui tettent, eſpris de la peſte 663.d
regime de la nourrice, quel doit eſtre 906.d
Region froide & ſeiche cauſe l'humeur melancholique 500.b
temperament des regions n'eſt de petite importance 30.b
les reigles qu'il faut tenir & garder au baing 855.a
reigles Chirurgiques de l'Autheur 882.883
reins dequoy nourris 15.a
quelles choſes à conſiderer en iceux 94.b
en iceux faut vſer des choſes extremement froides 487.a
les reins s'apoſtement 33.a
comment leur chaleur refrigeree 648.a
relaxation des paupieres dont cauſee 450.a
relaxation du gros boyau culier 239.a
relaxation du gros inteſtin, qui ſe fait aux femmes 749.d.750.a
relaxation & enflure du nombril, qui ſe fait aux enfans & ſes cauſes 750.b
Remede douteux doit eſtre pluſtoſt tenté, que laiſſer le malade ſans ſecours 337.a
remede contre la fiévre quotidienne 210.c
pour la iauniſſe 230.d
pour l'eſcharre du feu 352.c
contre les eſcorcheures des bruſleures ibid.
remede approuué pour les chancres 214.b
autre prouué par Aëtius, touchant les vlceres putrides de la bouche 376.b
autre touchant le venin ibid
autre pour la douleur des dents 460.b
remede bien experimenté pour les paralytiques 253.a
autre pour la goutte roſe 858.a
remede aſtringent & agglutinatif, pour les playes des ioinctures 306.c
remede excellent pour les playes d'arquebuſades 325.a
remede fort bon contre les contuſions 342.d
remede pour diſſiper le ſang caillé, & eſpandu au profond de la chair 343.d
remede pour les vlceres d'intemperature ſeiche 371.a
remede d'Aſclepiades, touchant les vlceres 373.d
remede d'Archigenes pour la punaiſie du nez 375.d
remedes pour ſeder les grandes douleurr, & eſtreintes des hemorrhoides 382.d.383.a
remede d'vn ancien practicien pour les cataractes, non confirmé 457.b
autre du Roy Mithridates contre la peſte 625.a
remede repercuſſif pour la colique 510.c
remede par lequel a eſté guary vn Gaſcon affligé de la goutte 511.a
remede bien carminatif, touchant les vents és ioinctures des goutteux 514.a
remede tres-excellent contre les morſures des Serpens 582.c
remede de Dioſcoride pour la piqueure des viues 587.d
remede de la peſte ſingulier, c'eſt s'enfuir toſt, & loing du lieu infect 621.d
remede attractif, & reſolutif du venin 650.c
remede bien excellent pour la femme accouchee 713.a
remede bien approuué pour faire fuir le laict aux nouuelles accouchees ibid.c
remede pour l'enfant ayant le ventre conſtipé 708.a
remede d'Auicenne ſecret, pour le col de la matrice 734.d.
remede ſouuerain pour le boyau relaxé aux fẽmes. 750.a
remedes ſe reſpandent par tout le corps, & cõment. 573.b
remedes changez ſelon les temperamens. 371.c
& diuerſités ſelon les complexions. 522.d
remedes diuers pour les contuſions, ſelon les parties bleſſees. 349.a
remedes contre l'inflammation, de deux ſortes 351.c
remedes ſe doiuent renouueller ſouuent en la gangrene 338.a
remedes pour la bouche, doiuent operer promptement 376.a
remedes topiques n'aident, ſi les generaux n'ont precedé 508.a
remedes quels apres l'vſage des cauteres actuels 541.d
remedes faits des mineraux, ſont de plus d'efficace, que ceux des vegetaux & animaux 877.c
remedes anodyns approuuez par l'Autheur 714.b
remedes vniuerſels pour les bleſſez 248.d
remedes pour attirer choſes eſtranges 326.a
remedes à conforter la faculté vitale 329.a
remedes pour faire des ſenteurs au malade ibid.b
remedes qui amolliſſent, & rompent le cuir 513.a

remedes ſinguliers pour ſeder la douleur des yeux 287.c
remedes pour les vieilles ophthalmies 452.d
remedes ſur les accidens qui ſuruiennent en l'operation du cataracte 458.d
tous remedes appliquez aux yeux, doiuent eſtre tiedes 287.b
remedes pour tirer areſtes, & autres choſes de la gorge 459.c
remedes ſedatifs pour les dents, quels doiuent eſtre 460.a.b
remedes pour la curation du chancre tant vlceré, que non vlceré 214.a
remedes propres pour l'Aneuriſme 218.a
remedes contre le flux de ventre des hectiques 302.b
remedes de pluſieurs ſortes pour les bruſleures 352.a
remedes pour la curation des apoſtemes 12.d
pour les Herpes 201.a
pour les tumeurs venteuſes 204.c
pour les Eſcroüelles 207.b
pour le Ganglion 208.c
pour la tumeur du fondement 239.c
remedes pour les fractures de la teſte 274.d
pour la Dure-mere, & oſter la noirceur d'icelle 276.c
pour appliquer ſur le Crane, apres eſtre couppé 281.d
Remedes pour les picqueures des nerfs 304.d
pour les veſſies du feu 352.b
remedes contre la teigne, pour les petits enfans 443.a
contre les vers 555.b
pour les dartres 543.d
pour le ſanglot 659.c
remedes propres à mettre par dehors aux chaudepiſſes 533.d
remedes mal aiſez à appliquer aux carnoſitez de la chaudepiſſe 534.c
remedes des carnoſitez prouenans de la verolle 535.d
autres excellens pour les diminuer 536.d
remedes conuenables pour cicatriſer les vlceres apres les carnoſitez 537.a
remedes topiques & particuliers contre la colique 489.d
remedes diuers pour les goutteux 505.d
remedes topiques, ou particuliers pour la goutte cauſee de pituite, ou phlegme 508.a
remedes locaux pour les gouttes faictes de matiere chaude, & ſang 509.d
autres repercuſſifs pour le meſme ibid.
remedes topiques pour l'humeur colerique aux goutteux 509.d
remedes contre tous venins pour roborer le cœur 357.a
remedes prompts contre les poiſons 568.a
remedes pour le commencement des morſures & picqueures des beſtes venimenſes 571.d
autres poignans & attractifs, loüables pour attirer le venin 576.a
autres pour les morſures venimeuſes ibid.d
remedes contre le Pourriſſeur, ſemblables à ceux de la Vipere 579.a
remedes de pluſieurs ſortes pour la piqueure du Scorpion, & pour les chaſſer 584.b.c
remedes contre l'ardeur des Cantarides 586.a
remedes des Bupreſtes, ſemblables à ceux des Cantharides 586.d
remedes à prendre par la bouche en temps de peſte 623.a.b
remedes exterieurs pour arreſter le flux de ventre 662.a
& pour les vlceres des inteſtins ibid.
remedes du flux menſtruel trop exceſſif 660.b
& pour le faire haſter tant dedans que dehors ibid.
remedes pour prouoquer les mois 738.c
remedes pour l'vlcere de l'amarry du flux muliebre 742.d
remedes pour faire haſter l'enfantement 700.c
remedes propres à expeller hors l'arriere-faix 703.c
remedes pour les filles boſſues 674.a
remedes pour les pauures bleſſez & meurtris, quels 342.b
remedes topiques pour les delires 254.c
remedes ſuppuratifs par accident cõtre le Panaris 240.a
remedes deſiccatifs pour le Fungus 283.a
remedes reſolutifs & deſiccatifs 305.d
remedes deſiccatifs pour les vlceres 372.a
autres emolliens, pour le meſme ibib.
remedes pour tirer les vers des vlceres 372.b
remedes mundificatifs pour l'vlcere accompagné d'apoſtume 408.c
remedes ſinguliers pour les tranchees 713.a
remedes ſinguliers pour les impuiſſans à la generation 723.c
remedes pour embellir la face 857.b
& rendre la couleur belle ibid.
autres remedes pour deſſeicher les puſtules & ſaphirs 858.d
pour les lentilles ibid.
remedes pour affermir les dents, & les tenir nettes & blanches 859.c
pour celles qui lochent & branlent ibid.
remedes pour noircir le poil, quels doiuent eſtre ibid.
Remora, petit poiſſon, qui arreſte les vaiſſeaux de mer, tant grands ſoient-ils 805.b
repercuſſifs, & ſix choſes à obſeruer en l'application d'iceux 193.b
notable indication pour l'vſage d'iceux 34.c
exemple d'iceux pour le charbon & boſſe 652.d
repercuſſif pour la playe, apres l'extraction de la pierre 478
repercuſſifs vſitez aux coups orbes 274.a
repercuſſifs apres la ſection d'vn membre 361.a
ſon vtilité ibid.
repercuſſifs & reſolutifs induement appliquez cauſent les nodus 513.a
repletion de deux ſortes 490.b
cauſe d'icelle, quelles 251.b
repletion Ad vires, & Ad vaſa 490.b
ſes accidens ibid.
repletion du corps, & quelles choſes faut ordonner pour l'euacuer 193.b
repletion à fuyr en la cure du Phlegmon 195.c
cauſe d'Eryſipele 200.a
replique de l'Autheur à la reſponſe contre ſon diſcours de la Licorne 611.a
Repos 24
neceſſaire en la cure du Phlegmon 195.b
& aux playes de teſte 272.b
repos oiſeux, que cauſe en nous 28.a
repos & dormir pour les bleſſez, eſt le meilleur medicament 248.b
Reſeruoir d'vrine & ſa figure 675.a
reſiccation de l'amarry cauſe ſuffocation 731.c
reſolutif pour la douleur des gouttes ibid.d
reſolutifs dont on vſe aux coups orbes 274.a
reſolutifs ne doiuent eſtre appliquez aux parties nobles ſans aſtringens 825.b
l'vſage d'iceux par trop engendre ſcirrhe 511.d
Reſolution, & ſes ſignes 192.b

difficile

difficile à faire auec parties nerueuſes 508.c
Reſpiration & action volontaire, & comment faite, & à qui appartient 21.a
vſage d'icelle pourquoy faite 189.b
cognuë par vne plume 508.c
Reſpiration eſt action inſeparable de vie 732.a
Reſponſe de l'Autheur à pluſieurs obiections touchant les dragonneaux 243.b
autre reſponce braue d'iceluy 613.b
Reſtaurant, & le moyen de le faire à petit appareil 867.d
reſtaurans pour les malades de peſte, & façon de les faire 637.c
Reſtreinctif pour l'eſpaule apres ſa reduction 423.b
autre pour l'œil apres les cataractes abatues 458.d
Reſueries, cauſe & cure d'icelles aduenantes aux filles 744.d
Retaillez, comment habillez 465.b
retention ou euacuation contre Nature 32.d
retention d'vrine, & ſes cauſes, ſont pluſieurs 480.d
cauſes exterieures de ladite retention d'vrine 483.c
curation d'icelle 485.a
moyen d'y remedier apres l'inciſion de la pierre 635.a
retention d'vrine venant deuant la chaude-piſſe, & bel exemple de ce 532.b
retention de flux aux femmes groſſes, quand ſe fait 688.a
retention des mois aux filles, eſt quelquefois priſe pour groſſeſſe 730.b
cauſe d'icelle 743.a
retention d'haleine precipite l'amarry 726.c
retorte, vaiſſeau par lequel ſe tirent toutes huiles 873.b
rets admirable, & ſa ſituation, & nombre 135
reuulſion par phlebotomie en douleur de teſte 117.d
reuulſion de ſang vers les parties nobles defendue 644.b
rabiller vn membre, que c'eſt 393.a
Rhagadie, que c'eſt, & cure d'icelle, & des condylomes 105.a
rheubarbe bonne contre les cheutes, & ſang coagulé 348.c
& contre les venins 567.d
preſeruatiue contre la peſte 624.c
ſa proprieté 820.a
rheubarbe infuſe en eau d'abſinthe, propre contre les vers 488.d
ſa deſcription & figure 602.a
Rhinoceros & Monoceros ne ſont de meſme 598.a
Rhinoceros veus aux ſpectacles des Romains ibid.
Rhis, ou Nez 188
ris de rhododendron, veneneux 336.a
rides de la face, par quels moyens effacees 856.c.d
ris, comment meu en nous 30.a
cauſe de recouurer la ſanté 39.d
ris & pleurs, d'où cauſez aux filles, & remedes à ce 744.c
ris Sardonic, & la cauſe 631.a
roborer & fortifier les parties apres la goutte, comment 312.c
rochers en mer de pierre d'Aimant 813.a
Rohart, poiſſon de mer 599.c
Rome, epitome de toute la terre, du temps de Galien 428.c
Romains effroyez de la veuë des Elephans, fuyent 51.d
les Romains bruſloient les corps morts 345.c
rongnons quand ſont bleſſez, le malade piſſe le ſang, &c. ſignes d'iceux vulnerez 886.a
roquette boulluë auec beurre & ſel, bonne contre les morſures venimeuſes 576
Ros, Cambium, & Gluten, propres alimens de ſubſtance des os & de la chair 408.c
Roſat & Alexandrin, ſont Synonymes 199.c
rottement, comment ſe fait 29.d
d'où prouient 659.b
rotule, ou palette du genouil, & ſon vſage dite Mola 176.b
rotule, du genoüil, comment ſe ſepare 495.d
ſigne de ce, & la reduction d'icelle 404.a
rutule du genoüil rompuë, fait clocher à iamais ibid.
rougeolle & petite verolle, & leur deſcription 547
rougeolle & petite verolle different ibid.c
ſont en couleur preſque ſemblables ibid.
gaſtent les os comme la groſſe verolle ibid.d
rougeolle frequente ès Indes, & mortelle, & cure d'icelle 593.a
roüilleure des dents, & comment il les faut nettoyer 464.c.d
Roy des mouſches à miel, quel 48.b
Roys, qui ont mis la main à l'Anatomie 3
Roys de France embaumez, & effigies eſleuees en leur memoire 346.b
pourquoy les Roys, embaumez auiourd'huy ne ſe peuuent garder ibid.d
Roys d'Indes, faiſoient faire taſſes pour boire de certaines cornes, & pourquoy 597.d
Roy des Indes fait coupper la canelle, & non autre, & la fait vendre aux eſtrangers 872.d
le Roytelet ſe reſiouyſſant, que ſignifie 56.b
ruches de mouſches à miel comment baſties 48.d
rue ſert de muniment à la Belette contre l'Aſpic 61.c
eſt ennemie des femmes groſſes 625.a
rue pilée, bonne pour la morſure du ſcorpion 385.a
rugines ou raſpatoires, que c'eſt 260.a
autres pour couper les os, & leur figure ibid.
ruption, quand ſe fait 541.c
ruptoires, ou cauteres potentiels, & leur definition 845.a
de diuerſe façon, & la maniere, application, & vſage d'iceux ibid.
ruſe du Rhinoceros aiguiſant ſa corne contre vn roc, pour ſurprendre l'Elephant 602
Ruſtiques, & leurs couſtumes de digerer viandes 26
Ripos & Sordes, que c'eſt 368.a

S

Sac plein de foin, ou de paille d'auoine deſſous le patient de la pierre 479.a
ſachet, que c'eſt 850.d
ſes differences & matiere ibid.
l'vſage d'iceux ibid.
ſachets pour l'hydropiſie 228.d
pour la colique 489.b
pour les goutteux 506.c
pour ceux qui hantent les peſtiferez 628.c
ſachets pour vne acouchee 713.b
ſachet pour conforter l'eſtomach 851.a
pour les affections froides du cœur ibid.
pour le cœur ibid.
ſachets pour l'eſtomach doiuent auoir la figure de cornemuſe ibid.
pour la ratte, en forme de langue de bœuf ibid.
ſachets pour le cœur doiuent eſtre faits de ſoye cramoiſie, ou ſandal 852.b
le ſaffran conforte le cœur 565.b

corrige le venin pestiferé 636.d
Saffran doit estre adiousté aux narcotiques 830.d
Sages-femmes peuuent estre infectees de verolle receuant enfans infectez 520.a
lors que la sage-femme a dilaceré le Perineum aux femmes accouchees, qu'est-ce qu'il faut faire 716.d
aduertissement pour icelles 700.d
Saignee, que c'est 490.b
pourquoy inuentee 12.c
enseignee par l'Hippopotame 46.a
le moyen de la bien faire ibid.d
temps d'icelle 202.c
Saignee par quelles gens mieux enduree 25.b
pour quelles causes doit estre faicte 271.c
indications pour la faire, quelles 271.ibid.
elle est faite à cinq intentions, & ce qu'il faut considerer auant icelle 490.b.c
Saignee necessaire à l'Erysipelas 200.a
souuerains remedes aux grandes inflammations 508.a
& en la douleur d'inflammation phlegmoneuse 515.a
propre pour le flux muliebre 742.d
Saignee n'est bonne en la vigueur de la fiévre 490.d
comment faite en la fiévre quarte 218.c
elle ne profite aux affligez de goutte continuellement 503.b
Saignee particuliere pour la goutte ibid.c
quand se doit faire en la sciatique 515.a
Saignee quand necessaire à l'enfant malade de la petite verolle 548.d
Saignee en la peste, de quel costé doit estre faite 644.a
Saignee reuulsiue, vacuatiue, deriuatiue 271.c
Saignee & purgations ne peuuent aider aux yurongnes & gourmans 508.b
bonnes Saignees quand doiuent estre faites 13
Saigner au commencement des morsures venimeuses n'est pas bon 578.c
pour bien saigner, comment se doiuent comporter tant le Chirurgien que le malade 491.a
ne faut saigner souuent ny temerairement, & pourquoy 503.c
pourquoy l'on saigne le pied ou main en l'eau 644.c
Saisons de l'annee comment produites 811.c
Saisons peruerties causent maladies 316.b
intemperees, signes de peste 620.b
Salemandre ne fait seulement mourir les hommes, mais les herbes, & fruicts 580.b
accident merueilleux de la mort, ceux qui beurent de l'eau d'vn puits où en tomba vne ibid.
sa figure ibid.
Salemandre consommee par le feu selon plusieurs 580.d
on en vse és medicamens ibid.c
Saliue, dequoy faite 135.b
Saliue des ladres, aussi veneneuse que la baue d'vn chien enragé 557.c
Saleurs en Egypte 344.d
leur façon de faire ibid.d
office bien salarié 345.d
Salpestre, est sel de pierre 313.b
Sang, qu'est-ce 12.d
le plus parfaict des humeurs 13.c.d
& le plus doux 15.c
sa nature, couleur, consistence, saueur & vsage, & dequoy fait, & où formé 15
le sang prend sa couleur du cœur 10.d
abonde au Printemps 11
le sang est threfor de la vie 249.c
nourriture du corps 314.d
en iceluy consiste toute la chaleur 199.a
le sang en se corrompant, en quoy tourné 44.d
est fait crud aux mammelles, selon Galien 89.d
estant hors de ses vaisseaux, s'altere & pourrit 125
peche en diuerses sortes, & est vicieux 194.a
le sang par quelle voye est porté du ventricule dextre au senestre 116.b
le sang est frein de colere 200.b
à quelles gens defaut 266.d
se retire au dedans pendant le dormir 271.a
Sang arresté par plusieurs moyens, & quels 249.a
Sang decoulé au Thorax, & le moyen de le faire sortir 295.b
Sang sera laissé couler és playes des fleches 339.a
& apres la section d'vn membre, & comment arresté 359.d
Sang quand espandu dans le corps 341.c
comment euacué 342.b
Sang doit estre tiré ès grandes contusions ibid.
Sang des playes est estanché par ligatures 387.b
Sang comment estanché apres la morsure de la sang-suë 495.b
Sang difficile à estancher aux inflammations pestilentes 653.c
le sang degenerant en aquositez aux goutteux, & comment 499.b
signes d'iceluy abondant ibid.c
Sang congelé autour du cœur par argent-vif 594.c
Sang tout pur pissé quelquesfois par les pierreux 468.a
& pour auoir trop vsé de Venus 481
Sang & pus peut sortir separément de la verge ibid.b
signes pour le cognoistre ibid.d
Sang de l'homme vaut mieux que celuy de la femme, & pourquoy 736.c
Sang des femmes, par suppression se pourrit dans les veines 737.d
Sang menstruel par où fluë aux femmes 102.a
quand commence 736.a
de quelle part sort, & signes pour la cognoistre 740.b
Sang des mois des femmes grosses estant retenu, est employé en trois parties 688.a
Sang menstruel cogneu par erosion, s'il coule goutte à goutte 741.a
Sang menstruel des ieunes filles est blafard 743.a
Sang des arteres plus subtil que celuy des veines 14.a
la cholere & serosité du sang par quelles parties tirees 19
Sang de pigeon propre contre la douleur de la dure-mere 275.c
Sang de tourterelle, pigeon, ou autre volaille, bon pour ophtalmies, & resoudre le sang meurtry des yeux 288.b
Sang de tourterelle, ou de pigeon, propre pour la mydriasis 456.a
Sang de tortuë comment bon contre le venin 583.c
propre pour les Lepreux 794.b
Sang de liévre propre pour les cautez de la petite verolle 550.b
le sang du Crocodile esclaircit la veüe 805.d
Sang d'vn Limaçon marin propre pour ceux qui sont gastez du foye 794.a
Sang tombé du ciel comme vne grosse pluye en Saxe & autres lieux 812.a
le sanglier & cerf lors qu'ils sont en rut, s'endurcissent au cuire 62.
Sanglier marin, & sa figure 607.a
Sanglot & hoquet, comment se faict 29.d

que c'eſt, & cauſes d'iceluy 606.d
ſanglot apres le vomir, mauuais ſigne, & remede d'iceluy ibid.
ſang-ſuë anallee & attachee à la gorge, ou à l'eſtomach, comment deſtachee 6.d.& 287.a
ſignes que l'on en a anallé vne ibid.
ſang-ſuës, & le moyen d'en vſer 587.a
en quel lieu on les applique ibid.
ne veulent eſtre maniees en l'operation 492.d
arrachees par force, laiſſent les vlceres 587.a
moyen de cognoiſtre combien ont tiré de ſang 654.b
ſang-ſuës appliquees ſur le genoüil à l'entour, remede contre les tumeurs d'iceluy 240.c
ſang-ſuës propres en la cure des vlceres 371.b
& pour les playes venimeuſes 572.c
ſang-ſuës appliquees au col de la matrice, propres à prouoquer les mois 738.a
ſang-ſuës bonnes, ou venimeuſes, quelles 492.d.493.a
comment deſgorgees ibid.
le ſanguin comment peut deuenir cholerique
les ſanguins ſans cacochymie, ſuiets à la fiévre ſynoche 198.b
ſanguins ont beſoin de manger, & quelles viandes 505.c
Sanies, *que c'eſt*
ſanie faite au cerueau eſt iettee par Nature par le nez, bouche & oreilles 286
ſanie ſortant de l'vlcere de la veſſie eſt puante 485.a
de l'vlcere de l'os, puante & claire 538.d
ſanie virulente des chaude-piſſes vient des proſtrates, & non des reins 532.c
ſanté, par quel moyen gardee 3
procede de la bonté de Dieu 616.a
recouuerte par le ris, & comment
ſanté plus precieuſe à l'homme, apres l'honneur de Dieu
Saphene veine, & ſa definition
ſaphirs, ou puſtules, comment deſſeichez 859.b
& comment oſtez du viſage ibid.
ſarcocele, ou charneuſe, eſpece de hargne 231.c
dequoy engendree, & curee 238
Sarcoma *ou* Fundus, *eſpece de verruës* 209.c
dit fil de S. Fiacre vulgairement ibid.
dequoy engendrees, & comment curees ibid.
ſarcotique compoſee ou ſimple 835.b.c
Sardonia, *ou* Apium riſus: *eſpece* de Ranunculus 590.d
ſarraſine ordonnee contre l'Aconit 591.d
ſariette mangee par la tortuë contre la morſure des viperes 45.d
Satan quelles actions fait 781.a
ne peut creer nouuelles creatures 783.b
Satyriaſis 531.b
ſaueur, que c'eſt 820.c
ſes differences ſont neuf ibid.
ſaueur ſalee, propre à la pituite 210.b
ſaueur auſtere, & acerbe, en quoy different
ſaueurs froides, & où ſe cognoiſſent 820.c
chaudes, quelles 821.a
temperees, quelles 820.d
par ſaueurs les facultez & effects des medicaments ſont cognus 820.c
Saül tourmenté du mauuais eſprit, allegé par la muſique 39
Saül cruellement puny pour s'eſtre addreſſé à vne enchantereſſe 784.b
ſaulmure d'anchois, & ſa vertu admirable 645.d
ſcabieuſe grandement loüee, & eſt de grande merueille pour le charbon 649.c
ſcares & anthes poiſſons ſe ſecourent les vns les autres 55.c
ſcarificateur, inſtrument à ſcarifier 543.b
ſa figure ibid.c
ſcarifications neceſſaires en gangrenes 357.c
propres pour la cure des vlceres 371.b
ſcarifications ſuperficielles pour les meurtriſſeures 349.d
ſcarifications & ventouſes propres aux malades de playes de teſte 270.b
ſe doiuent faire aux playes venimeuſes 376.d
neceſſaires aux contuſions ſans playe 342.d
ſciatique, ou ſchiatique douleur, comment ſe peut engendrer 174.d
iuſques où s'eſtend 514.c
comment penſee par les anciens 897.d
ſciatique luxation, rend les patiens boſſus & contrefaits 412.d
ſciatique goutte plus douloureuſe que les autres 501.a
ſcies propres à coupper les os de la teſte 262.a
autre à coupper les membres 359.d
ſciences par qui inuentees 17
comment trouuees & demonſtrees 68.a
ſciences venuës de Grece, quelles 17.d
ſciences & arts inuentez par experience, & que c'eſt 899.d
ſcirrhe, dequoy faict 13.c
cauſes & ſignes d'iceluy 211.d
ſa definition, & differences ibid.c
comment cogneu & ſa curation 192.a.b
ce qui eſt contenu ſous iceluy 193.d
ſcirrhe vray, chancreux, illegitime, & phlegmonodes, quels 210.d
ſcirrhe maladie froide, quelles viandes demande 25
le ſcirrhe engendré par trop de reſolutifs 511.d
ſcirrhes incurables, quels
ſciſſure premiere eſpece de fracture 256.c
Scolioſis 420.c
Scorpioides, *herbe contre le venin des ſcorpions, & d'où a pris ſon nom* 583.d
ſcorpion, & deſcription d'iceluy 584.c
eſcaché ſur ſa morſure, remede propre pour icelle 584.b
ſcorpion trouué au cerueau d'vn Italien, & pourquoy 551.d
ſcorpions plus venimeux en vne region qu'autre, & leur deſcription 583.b.c
ſcorpions touchez de la racine d'Aconit, meurent 591.d
ſcorpions en Ethiopie en grande abondance 553.d
trouuez en Caſtille, comme fourmillieres, où ſe retirent en Hyuer ibid.
Scotomie, que c'eſt 444.a
ſcrophules, ou Eſcroüelles, qu'eſt-ce 206.d
ſcrupule, ſon poids & figure 832.a
Scythes, quels 16.& 17
leur façon d'enterrer leurs Roys 891.c
les Scithes beuuoient dans le crane de leurs parens pour memoire 430.a
ſebeſtes bonnes contre les vers 555.c
Seche, & ſa ruſe 57
ſeichereſſes plus ſaines que les humiditez 315.d
ſecret d'Auicenne 734.c
ſecret des Princes ne doit eſtre reuelé 97.b
ſection, & les choſes qu'il faut faire auant 359.a
ſedentaire, eſtudians, & peſcheurs, abondent en pituite 631.d
ſein, eſpece de greſſe, & ſes qualitez & ſituation 75.c

ſeings aux petits enfans, & la cauſe d'iceux 645.d
ſel, propre pour garder toutes choſes de corruption 645.d
garde les corps de corruption 888.a
il eſt prins de l'eau ſalee 816.a
eſpeces d'iceluy employees aux medicamens 876.a
ſel menu faict tomber les ſang-ſues 493.b
ſel de ſeruſe comment ſe faict 857.b
ſels propres à faire cauteres, quels 845.a
ſels apres leur calcination, comment diſtillez 877.c
ſemence humaine, que c'eſt 684
elle vient de tout le corps, & la plus grande partie du cerueau, & comme il s'entend ibid.d
de quelle odeur doit eſtre ibid.
comment eſt iettee hors 100.d.101.a
dequoy faicte 530.d
ſemence nageant ſur l'eau eſt infeconde 684.c
renduë blanche par le moyen des teſticules blancs 684.d
doit eſtre bien cuitte pour engendrer 723.a
en icelle git la vertu creatiue & formatrice 686.a
toute ſemence n'eſt bonne à faire enfans 723.a
la ſemence ſuit le temperament & complexion de celuy qui engendre 686.b
ſemence conſeruee en la matrice de la femme 684.b
ſemence chaude engendre le maſle, & la froide la femelle 686.a
ſemence retenuë cauſe accidens diuers 733.b
pourquoy plus grands que les fleurs 731.a
ſemence de l'homme ſurmontant celle de la femme, l'enfant eſt maſle, & au contraire 686.c
& luy reſſemble 686.a
ſemence de l'homme & de femme ſe corrigent enſemble ibid.d
ſemence maſculine & feminine, eſt contenuë tant en l'homme qu'en la femme 685.d
la ſemence du maſle eſt nourrie de celle de la femme 689.c
ſemence de la femme plus froide & humide que de l'homme 685.d
ſemence veneneuſe contenuë au heaume de l'aconit 591.d
ſemence de rue pilee auec theriaque & maluoiſie, contre la peſte 645.d
ſemence d'hiebles propres pour euacuer ibid.
ſemences de foin, vtiles à diſſouldre le ſang grommelé 342.c
les quatre ſemences froides diuretiques 487.a
Semicupium, *ou demy-bain, que c'eſt, & pourquoy ainſi dit* 852.c
ſené, quel eſtimé bon 821.b
ſenis, montagne fort froide 333.d
ſens commun, que c'eſt 693.b
Prince de tous les ſens exterieurs, & comme receptacle d'iceux ibid.c
ſon ſiege, où ibid.d
comment void les obiects 30.b
le ſens, quand defaut 11.c
ſens auditif 148.a
ſens exterieurs, organes de la faculté animale ſenſitiue 18.c
quels ceux, par leſquels on cognoiſt les medicaments 821.b
ſenſibilité grande aux oreilles 460
ſentence doree d'Hippocrates 25
ſentiment, ou ſenſation, faicte en cinq ſortes 20.c
ſentiment du tact fort certain, & plus que tout autre 404.d
ſentiment des extremitez des ladres 560.a
pourquoy perdu en iceux ibid.
mal ſentir, d'où cauſé premierement 62.d
és Boucs ibid.
ſeparation des parties du corps, comment faicte 7.b
ſeparation des os l[illegible]oſte la vie 539.a
ſepmaines des fem[illegible]s 735.b
Septentrion, & de[illegible]n vent 24.b
Septentriennaux, q[illegible]ls 17.b
Septum tranſuerſum 127.d
Septum lucidum 129.d
Septum cartilaginoſum, *d'où vient* 139.c
ſepulchre de Mahommet eſt en la Mecque, ville d'Arabie 600.a
ſepulture des morts en grand ſoing à toutes nations 891.c
ſepultures de diuerſes nations, & les choſes y obſeruees 345.
ſerpent appelé coule-ſang 578.c
autre nommé pourriſſeur 579.a
le ſerpent, crapaut, & araignee, ennemis 61.d
antipathie du ſerpent & du cerf. ibid.
ſerpent engendré de la pourriture d'vn corps mort 774.a
ſerpent vif trouué dans vne pierre ſolide, & ſans air 774.a
ſerpens vſent de fenoüil pour la veuë 45.d
tous ſerpens ne ſont froids 567.c
quittent la place au Baſilic, lors qu'il ſe traine 579.b
ſerpens au Royaume de Senega, de merueilleuſe grandeur 580.a
ſerpens venimeux en Calicut de façon eſtrange, & honorez par folle ſuperſtition ibid.
ſerpolet a vertu contre le venin 562.d
Seton, & ſon efficace pour les yeux 452.d
remede en l'Epilepſie 288.c
ſeton, dequoy doit eſtre fait ibid.d
comment le Chirurgien le doit appliquer ibid.a
vſage d'iceux 325.c
& leur neceſſité 335.b
ſexe, annexe des choſes naturelles 387.a
ſon expoſition ibid.
ſiccité extreme en vn corps, cauſe la mort 10.d
ſes effects, quels 827.a
ſiccité & humidité, qualitez plus paſſiues que actiues 819.a
ſiege de faculté imaginatiue 693.c
ſiege de ratiocination eſt au ventricule moyen, teſmoin Galien ibid.d
ſiege de la memoire eſt au ventricule poſterieur 471.c
ſifflet ou Larynx, principal inſtrument de bien former la voix 112.d
ſigne que la femme a conceu 103.a
vn maſle ou femelle 696.c
ſignes de l'homme cholerique, phlegmatique, & melancholique 15.b.c
ſignes par leſquels on peut iuger des maladies, quatre 884.d
ſignes de l'eſtomach bien temperé, chaud, ou trop froid 81.b
du Peritoine rompu 231.d
ſignes des tumeurs en general 191.c
du phlegmon 195.a
des playes 246.a
de la fiévre hectique 298.d
des playes faites par harquebuſes 217.d
des gangrenes 356.a
des vlceres 368.b
ſignes des fractures 391.d
des deſloüeures 413.d
des vlceres aux reins 484.b

Table

de diabete 486.d
de cholere 499.d
de la verolle 521.b
des carnositez 534.c
de lepre 558.b
Signes des venins 567.c
de la peste 620 b
Signes du cerueau offensé, & crane fracturé 885.a
que la trachee artere & l'œsophague sont couppez ibid.c
que la playe penetre dans le thorax ibid.
du poulmons & autres parties blessees 885
Signes, pour discerner la fracture de l'os de la greue, de celle du petit os 404.b
Signes pour distinguer la graisse d'auec la substance du cerueau 285.c
Signes pour cognoistre où est le fer en vne playe 337.c
Signes de pierre vnie 468.a
Signes de la peste prouenant de la corruption des humeurs 631.c
Signes infaillible en vn corps mort de peste 888.a
Signes pour cognoistre si l'enfant est mort au ventre de la mere, ou viuant 709.b
Signes d'enfant vital ibid.
Signes pour cognoistre de quelle part sort le sang mẽstruel 650.a
Signes de bonne operation, quels 223.c
Signes de bonne guarison 269.d
Signes de mort en vn malade 28.c
en la contusion 348.c
Signes mortels par les lèvres de la playe 267.c
Signes mauuais des playes de la teste 268.a
Signes de mort, ou guarison en la dure-mere offencez 275.d
Signes de quelque chose de bon en vn malade, & au contraire 370.a
Signes de mort prochaine en vn homme enragé 575.d
Signes si vn homme a esté pendu mort ou vif 858.b
s'il a esté noyé, ou si on l'a ietté dans l'eau vif ou mort ibid.c
Similaires ou simples, pourquoy ainsi dites 69.a
Similitudes & raisons pourquoy les monstres sont faits 768.a
Simples, nommez par l'Autheur, thresor de potions 542.d
d'où se prend le choix d'iceux 876
Singe, animal ridicule 59.c
craint la tortuë 63
beste amphibie ibid.
Singe mort pour auoir beu du vif-argent 595.d
Singe du Duc de Somme, malin, comment corrigé & dressé 59.a
Sisymbrium, herbe, où cueillie 616.a
Situation des parties blessees és iointures 307.c
Situation de l'os Radius & Cubitus 167.a
du bras, fort notable 307.b.c
des glandes prostates 531.c
Situation des os de la main, & leur reduction apres auoir esté rompus 401.a
Situation de la cuisse fracturee à trois intentions, quelles 402.b
Situation & bandage du bras remis 394.a
Situation de la iambe apres sa reduction 436.a
Situation du patient, qu'on veut trepaner 278.b
de celuy à qui on veut extraire balles 311.d
Situation du malade pour tirer les choses estranges 317.d
de celuy à qui on veut extraire fleches 37.a
en la curation des fistules 381.c
pour reduire l'os clauiculaire 396.c
& le sternon 397.a
Situation du malade touchant l'vsage des medicamens 377.c
Situation du malade en la reduction de l'espaule luxee 423.d
de celuy qui a l'os de la hanche luxé 435.b
pour arracher les dens 463.b
de celuy qu'on veut saigner 491.a
Situation en laquelle doit estre le patient en la cure des Cataractes 458.a
Situation du malade à qui on veut sonder la pierre 466.c
du mesme apres l'operation de la pierre faite 479.a
Situation de celuy qui prend clystere 834.a
Situation d'vn enfant pour luy tirer la pierre 472.c
figure de ce 473.d
Situation de la femme pour luy extraire l'enfant mort 710.b
& lors que la matrice est grandement tombee 727.a
& en la suffocation d'icelle 733.b
d'icelle, à fin qu'elle retienne l'iniection dans ladite matrice 742.d
de la situation des enfans au ventre de leur mere n'y a reigle certaine 696.d
Sodomites, & de l'impieté abominable d'iceux 774.b
Sodomites, & Atheistes, qu'est-ce que doiuent esperer 777.a
Soif extreme du ieune pestiferé comment estanchee 640.a
Soif & alteration d'où causee aux filles 745.c
Solanum manicum, froid au quatriesme degré 590.b
bezahar du Solanum, sont tous poissons à coquille ibid.
Solanum hortense, & somniferum, de quelles qualitez 818.d
Soldats tenus trois iours sans manger 17
Soldats François aualent pouldre à canon, & en appliquent sur leurs vlceres 313.c
Soleil, chariot & fontaine de la lumiere des corps celestes 810.d
le Soleil & le feu offensent subitement le cerueau 28.d
ardeur du Soleil à euiter durant la peste 626.d
globe du Soleil, & grandeur d'iceluy 811.a
vertus & effects du Soleil, quels ibid.
Soleil fendu en deux pieces 812.a
trois Soleils apparus du temps de l'Empereur Charles V. sur les sept heures du matin 812.b
Solution d'vnité, ou continuité 32
Solution de continuité, & circonference d'icelle 615.c
elle se fait és parties du corps 245.b
comment se fait és parties nerueuses 304.d
dequoy faite 830.a
Sommet, ou Vertex, partie de la teste 124.c
ou fontenelle ibid.
Son, que c'est, & dequoy engendré 20.d
Son des grosses cloches fait auorter 715.c
Son de trompettes & clairons, ouys en l'air 811.d
Sonde à sonder le crane, quelle 258.d
Sonde d'argent creuse, auec l'aiguille, ensemble l'aiguille de plomb 382.a
Sonde pour sonder la pierre aux femmes 480.b
poinct notable pour la sonde que l'on met en la vessie 166.a
Sondes qui peuuent seruir de seton, & leur figure 321.b
Sondes a chercher balles, de quelle grosseur & longueur doiuent estre ibid.a
Sondes de fil d'argent, & leur figure 467.a.b
Sondes pour les vlceres, quelles 380.b
Sondes ouuertes en leur partie exterieure à sonder la pierre 474.a
Sondes propres à couppar les carnositez 536.b

les

les ſondes doiuent eſtre proportionnées ſelon le ſexe & aage 467.a
ſonges aduenus en dormant ſont conſiderables 28.c
ſonges & imaginations eſpouuantables és cadres 560.a
Sorcier ne peut eſtre, qu'il n'aye renoncé Dieu 780.c
nul ne peut nier qu'il n'y ait des Sorciers ibib.b
Sorciers à Rome faiſant parler vn chien 781.d
autre de Bologne la Graſſe, & hiſtoire merueilleuſe d'icelle 783.d.& 784.a
Sorciers & enchanteurs corrompent l'air & la terre, la vie & ſanté des hommes 780.c
noüeurs d'eſguillette 722.b
leurs meſchancetez, quelles 784.c
dreſſées contre la Majeſté de Dieu 787.a
Sorciers condamnez par Moyſe du commandement de Dieu 780.d
peine eſtablie par loix contre eux ibid.a
Sorciers guariſſent des maladies pour quelque temps 785.d
ne peuuent guerir les naturelles 786.c
Sordes *en Latin*, Rypos *en Grec, excrement le plus gros apres la troiſieſme concoction* 368.a
prognoſtic d'icelles 370.a
Sordes, *dit vulgairement boüe* 827.a
eſtre d'excrement 827.c
ſoufflets de cuyure en forme de boulle, apportez d'Allemagne 315.a
le ſouffre chaud & ſec, remede topique contre les venins 313.b
ſouffre vif pulueriſé auec ſaliue d'homme, bon contre les morſures venimeuſes 576.b
contre les picqueures des mouſches 584.d
ſouffre vif pulueriſé auec terebenthine, bon contre le venin du ſcorpion ibid.
ſoulfre de la foudre garde les corps de pourriture 887.d
ſource de l'humeur Arthritiq 498.d
des chaudes-piſſes 521.b
ſourcils & leur deſcription 141.b
leur vſage, & pourquoy ainſi faits ibid.
ſourcils ont vn trou de chacun coſté 135.d
ne doiuent eſtre trepanez, & pourquoy 282.a
ſourcils granuleux, & derriere des oreilles, ſignes de la ladredrie 558.d
les ſourds pourquoy parlent autrement qu'auant eſtre ſourds 546.a
ſouſpirs, gemiſſemens, & ris, d'où cauſez aux filles, & remedes à ce 744.b
Sparadrap, ou toile gautier 408.b
Spaſme ou conuulſion, que c'eſt 250.b
vient à l'oppoſite du coup, & pourquoy 268.b
Spaſme fait par repletion & inanition, & ſa cure 251.a
Spaſme par conſentement & douleur, & ſa cure ibid.d
Spaſme & paralyſie different ibid.
Speculum oris, *& ſa figure* 224.d
Speculum oculi, *& ſa figure* 287.a
Speculum matricis, *& ſa figure* 747
ſperme d'où eſt fait 639.d
Sphacelos, *c'eſt le feu S. Antoine, ou S. Marcel* 353.d
Sphincter, muſcle du ſiege, ſouuent relaſché par eſpreintes 466.c
Spondyle ſecond, dit dent par Hippocrates 153.a
Spondyles luxées pourquoy tirées en haut & en bas 219.d
Squamoſa, *teigne* 442.d
ſquille cuitte ſous la braiſe, ſinguliere pour la morſure de vipere 578.a
ſquinance, & ſa definition 225.a
ſes eſpeces, differences, ſignes, & cauſes ibid.b.c.d
ſignes de la reſolution d'icelle 225.d
Stapes, *& vſage d'iceluy* 126.d
Staphylome, que c'eſt, & ſes cauſes & differences 455.c
Steatomata *eſt apoſteme ſemblable à ſuif* 205.a
ſignes & cure d'iceux ibid.
Stephaniæa, *ou Coronale ſuture, pourquoy ainſi dite, & où aſſiſe* 125.b
ſterilité & fecondité des femmes, & diuerſes cauſes d'icelle 722.c
ſterilité & defaut d'engendrer aux hommes, & les cauſes de ce 722.d
ſternum ou brechet, & l'vſage d'celuy 110.b
la maniere de le leuer ibid.d
curation d'iceluy fracturé 397.b
ſternutation & cauſe d'icelle 659.a
ſternutatoire ibid.
Strabiſmus, *louſche ou bigle* 670.a
Strangulator leopardi, *que c'eſt* 601.d
ſtrangulaire, que c'eſt ibid.
cauſes & cure d'icelle 486.a
Strepitus 545.d
ſtupeur, pourquoy aduient 419.c
ſtupeur ou congelation des dents, d'où vient 469.c
Styloïde, os pres du coulde 166.d
ſa deſloüeure 431.b
ſublimé, & accidens qui aduiennent pour en auoir pris 594.a
ſublimer, que c'eſt 862.c
Subſolanus, *vent d'Orient, ſalubre* 18.b
ſubſtance ſpongieuſe doit eſtre cogneüe par le Chirurgien 127.c
ſubſtance oleeuſe de deux ſortes 871.a
ſuc de ſenelles, ſingulier pour les iointures des goutteux 582.a
ſuc d'vn ail cuit meſlé auec aloé, appliqué ſur l'vmbilic remede pour la ſuffocation de la matrice 734.d
Succarath, beſte en la Floride, & deſcription d'icelle 50.d
Succenturiati muſculi 76.d
Succubes, & leur cauſe 782.c
ſucre roſat, recommandé pour les playes des poulmons 298
ſudorifiques 202.b
toute choſe polie eſt veüe ſuer pour l'air humide 608.b
Suette, nom de peſte 615.c
ſes accidens, & pourquoy ainſi dite 649.a
ſueur eſt l'vne des vrayes purgations des humeurs cauſans la peſte 641.d
quand la faut faire ceſſer ibid.
ſueur & vrine ſont de meſme 483.c
ſueur pour les verollez, & le moyen de la prouoquer 524.a.b
ſueur aux enfans doit eſtre mediocre 664.b
comment prouoquée en la petite verolle 549.b
& en la peſte 664.a
ſueur d'œufs frais bonne pour la rougeur de la playe du charbon 658.a
ſueurs grandes, rendent le corps maigre & froid 27.c
ſueurs profitables aux maladies aiguës 29.a
bonnes en toutes fiévres 202.a
vtiles en la morſure des araignes 585.c
empeſchent le flux menſtruel 738.d
ſueurs, & le moyen de les prouoquer aux peſtiferez 641.d
ſueurs & medicamens purgatifs ſont contraires 524.a
ſuffocation de la matrice, appellée le mal de la mere 270.d
ſignes & cauſes d'icelle 731
ſes differences & cure 733.a
ſignes de conualeſcence de ladite ſuffocation 755.d
ſuffocation d'amarry, que c'eſt 730.d
vient à raiſon de l'arriere-faix retenu 702.d

ſignes pour cognoiſtre ſi vne femme eſt morte ou non par vne ſuffocation de matrice 733.a
ſuffumigation pour amollir & reſoudre les carneſitez 535.d
ſuif de Brebis, à quoy propre 45.a
Superfetation, que c'eſt, & ſes cauſes 689
n'a lieu en toutes femmes, & quand ſe fait 726
Superſtition tres-grande pour penſer guarir de diuerſes maladies, & fiévres 786.a
Suppoſitoire, que c'eſt, dequoy fait & compoſé, & ſon vſage 835.a
Suppoſitoire pour les vers 555.c
Suppoſitoire fort à irriter la vertu expulſiue des boyaux 661.a
Suppoſitoires mediocres 835
Suppoſitoires quelquesfois iettez par la bouche 834.a
Suppreſſion d'vrine, & ſes cauſes 208.b
ameine quelquefois la mort 467.a.b
Suppreſſion des menſtrues, que c'eſt 738.a
Suppreſſion de ſemence ont diuers accidens, & pourquoy 731.c
Suppuratifs de nouuelle ſorte 334.d
iuſques à quand on en doit vſer 657.a
Suppuration, vray remede de guarir les playes d'harquebuſe 324.c
Suppuration & deterſion ne ſe font qu'en long tẽps 239
Surdité des oreilles, & queſtions ſur ce 545.c
Surdité cauſe de grandes faſcheries aux malades, & pourquoy ibid.
Surdité hereditaire, incurable ibid.
Suture ou couſture, que c'eſt 184.b
Suture ſeiche 177.a
Suture apres l'inciſion de la verge 626.c
Suture des inteſtins, comment doit eſtre faite 302.b
Suture & ligature non bien faite, eſt preiudiciable 287.b
Sutures du Crane, appelées en Grec Rapha 125.b
ſont cinq, & quelles ibid.
Sutures vrayes, ou Serratiles 125
Sutures mendeuſes, ou Lepidoides, deux ibid.
autrement Squammeuſes ibid.
les Sutures trompent ſouuent le Chirurgien 259.c
ſur icelles ne faut trepaner 280.d
ſuye de la cheminée, ſel, & œufs, battus enſemble, bons contre le charbon peſtiferé 656.b
Syderatio, *autrement feu ſainct Antoine* 354.a
Syderation, peſte des plantes 618.b
Sylla Senateur, le premier bruſlé apres ſa mort, à Rome 345.c
Symphyſe, que c'eſt 165.c
comment faite 181.a
Symptome promptement pris 32.c
a trois eſpeces, & quelles ibid.
Symptome requiert ſouuent remede contraire à la maladie 35
Symptome faſcheux touchant la pierre 479.b
Symptome d'vn Aneuriſme 219.d
du glan non percé 466.a
& curation d'iceluy 530.a
Synanche, ou Squinance, que c'eſt 193.d
Synarthroſe, que c'eſt 183.c
Synchondroſis, *que c'eſt* 184.a
Synciput, *partie de la teſte* 24.c
Syncope, que c'eſt 253.d
appelée des anciens petite mort ibid.
ſes cauſes, ſignes, & cure ibid.
ſignes d'icelle en la ſaignée 644.d
en Syncope durant la fiévre, on peut donner du vin au malade 35
Syneuroſis, *que c'eſt* 184.a
Syringue pour faire iniections, auec ſa figure 297.c
Syringue, dite Pyoulcos, *& ſa figure* 377.a
Syringue pour bailler clyſtere aux hommes 835.a
Syrop pour la pierre aux reins 469.a
Syrop de acetoſitate citri, *emporte le prix contre la peſte* 639.a
Syrop de cichorée, ou de limons, bon contre les vers 555.b
Syrops refrigeratifs, & contraires à la pourriture, quels 199.b
Syrops pour empeſcher la pourriture du ſang 342.b
pour les vlceres des reins & de la veſſie 485.d
pour eſtancher la ſoif 639.c
Syſſarcoſis, *que c'eſt* 182.a
Syſtole, *que c'eſt* 115.d
eſt dite vn des mouuemens du cœur 112.b
& du cerueau 126.c

T

TAble des Indications 37
Table methodique pour cognoiſtre les maladies par les cinq ſens 38
table de la connexion des os 184
table des tumeurs contre nature 190
table des differences des playes 245
table des fractures du crane 257
table des vlceres 366
autre table des choſes eſtranges qui ſortent des vlceres, fiſtules & apoſtemes 367
table contenant les maladies aduenantes aux yeux 446
table des facultez des medicamens 816
table de la façon de preparer les medicamens 822
tables du crane, comment cogneües eſtre rompuës & fiſſurées 259.d
tablettes preſeruatiues contre la peſte 624.a
tabourin des oreilles 148.d
Tac, eſpece de pourpre 649.b
Tact, en quelle partie conſiſte principalement 9.d
a double ſentiment 109.c
Tact auec le doigt eſt le plus exact 9.d
Tact de la main ſouuent trompé 10.c
Tæniæ, vers ainſi nommez 553.d
Talon, & ſa figure exterieure ou ſuperieure 179
fracture d'iceluy mortelle 178.b
comment ſe faict, & cure d'iceluy 306.a
le talon, fort ſenſible 407.a
ſe luxe au dedans, & pourquoy 47.b
accidens par la contuſion d'iceluy ibid.d
remedes à ce 350.a
Talpa 193.d
Talparia 205.b
Tapſus barbatus, herbe dont vſe la Belette 45.d
Tarentule 39.a
Tareronde & ſa picqueure 588.a
tarſe de l'œil, comment, d'où, & pourquoy fait 141.c
tarſe du pied 171.c
combien a d'os 181.d
comment ſont luxez 439.a
Tartarie, Liuonie, Moſcouie, exemptes du tonnerre 309.d
taſſes faites de corne, & vertus d'icelle 597.d
taupes rompans la terre menue, ſignifient la pluye prochaine 46
taureau furieux & farouche, attaché à vn figuier deuient doux 63
taureaux comment combattent 53.d
Taurus 99.d
taye, ou dure-mere, eſt l'vne des principales membranes de noſtre corps 127.c
tayes de l'œil, ou cataractes, & leurs cauſes, & lieu où elles

Des Matieres.

elles ſe font 456.b
inuention de les abbatre, comment trouuée 46
tayes ou membranes enueloppans la ſemence, appellées ſecondines par Hippocrates 689.d
teigne, & ſes differences, & pourquoy ainſi appellée 442.d
eſt horrible à voir, & laiſſe quelquesfois alopecie 443.d
guarie par vn onguent ſouuerain 443.a
teigne furfureuſe, ou ſquamoſa, & cure d'icelle ibid.a
teigne crouſteuſe, ou ficoſa, & ſa curation ibid.
teigne corroſiue, & cure d'icelle ibid.d
la teigne qui vient dés la natiuité eſt incurable ibid.
la teigne ſe peut guarir par meſmes remedes que la verolle ibid.
temperament, & ſa diuiſion 9.b
demonſtré par la couleur externe 23.a
temperament du cerueau, froid & humide 139.b
temperament du nez 145.c
temperament des poulmons plus chaud que froid 112.d
temperament du cœur, ſon action & vtilité 114.b
temperament du corps en gangrene à conſiderer 356.d
temperamens des parties de noſtre corps, changez ſelon les aages 10.d
temperamens des corps dont prouiennent ibid.
des parties de l'année ibid.a
des iours particuliers ibid.b
des humeurs ibid.
des medicamens ibid.
difference des temperamens intemperez huict, & quels 10.c
temperature du corps cogneuë par la face 31.b
temperature de l'homme comment peut eſtre changée 16.d
temperie de l'humeur arthritique, & ſa diſtinction 499.a
temples, & ce qu'on entend par iceux 124.c
les temples ne doiuent eſtre trepanées 282.b
temps pour nourrir les malades 26.b
en fiévre tierce 202.a
de les penſer en playes d'harquebuſes 325.a
temps auquel l'vſage des viandes differe 26.b
temps de la ſaignée 202.b
requis pour la generation du callus 223.d
pour renouueler l'appareil aux amputations 361.b
pour deſlier les bandages des luxations 394.c
temps auquel les hemorrhoïdes coulent 382.d
temps de la friction des verollez 525.b
propre pour curer les carnoſitez és chaude-piſſes 534.d
temps pour donner les remedes generaux des playes venimeuſes 573.a
temps d'vſer de repercuſſifs autour des charbons, & boſſes 652.d
propre à prendre ſuppoſitoires 827.d
pour vſer des errhines 848.b
commode pour ſe mettre au baing 855.a
temps que la femme engendre volontiers 725.d
temps de formation des vaiſſeaux & nombril 690.b
temps commode ou incommode de la natiuité de l'enfant 698.c
pour luy donner la boüillie 708.a
pour le ſeurer 709.b
temps auquel l'on doit ſortir de ſa maiſon en temps de peſte 622.b
temps auquel les animaux s'accouplent 51.a
chaque temps de l'année requiert ſon medicament 34
mutation des temps prognoſtiquée par les animaux 46
tenailles capitales inciſiues, dites Bec de Perroquet 263.a
autres & leur figure ibid.c
tenailles, cautere actuel, & aiguille à Seton, & leur figure 289.a
tenailles à vis auec le Bec de corbin 338.a
tenailles inciſiues, & leur figure 465.a
tenailles à couper les doigts ſuperflus, & leur figure ibid.
tenailles en forme de Bec de Cane, courbé pour la pierre 476.a
tendon, & ſes qualitez & temperament 10.c
tendons ou cartilages, & leur vſage 108.b
tenons & leur figure 479.d
tente miſe en la playe, à quoy ſert 247.c
tente de plomb, & ſa figure 283.a
tentes cannulées pour les playes du nez, & vtilité d'icelles, & leur figure 291.a
autres tentes cannulées pour la fracture du nez, & leur propre vſage 395.b
tentes cannulées, auec leurs liens & eſponges, leur vſage & figure 297.d
tentes & ſetons, & leur vſage 325.c
terebenthine de Veniſe, excellent remede pour la chaude-piſſe 533.b
terebenthine potable, & le moyen de la rendre telle ibid.
terebenthine alexitere du venin de la Salemandre 580.d
terre, mere des plantes 9.c
la terre tres-peſante, miſe & conſtituée au plus bas ibid.a
eſpeces de terres employées aux medicamẽs, quelles 875.d
terre ſigillée, dite remede cardiaque, & pourquoy 609.d
priſe contre la peſte 623.d
teſt, ou crane 126.a
teſte, & ſa definition 124.b
ſa deſcription, ſituation, figure, & diuiſion des parties contenües en icelle ibid.
ce qui eſt entendu par icelle 71.a
n'eſt faite d'vn ſeul os, & pourquoy 126.b
en a ſoixante, ou ſoixante trois 181.d
a deux mouuemens 155.a
teſte ſiege des ſens, rempart de raiſon & de ſapience pourquoy eſleuee contre le ciel 124.b
organe le plus noble de tout le corps 125.c
aſſiſe ſur le col 418.d
& pourquoy 691.b
la teſte trop ſerree aux inflammations des yeux, cauſe de les faire ſortir de leur orbite 389.a
groſſe teſte demonſtre les gros membres du corps, comment s'entend 40.c
la teſte eſt le premier ſigne de la lepre 558.c
teſte longue & groſſe des os, appellee des Grecs Cephale, & des Latins Caput 183.d
teſte des os courte & auancee, appellee des Grecs Corone, ou Coronon ibid.
teſte caue, creuſe & profonde d'iceux appellee Cotyle, ou boëtte ibid.
la ſuperficiaire Glené ibid.
teſte du muſcle, que c'eſt 79
Teſte de l'Omoplate 159.d
la teſte de l'os de la hanche eſt ronde 398.c
teſticule droit plus chaud 695.c
teſticules, leur quantité, ſubſtance, & compoſitions, &c. 96.b.c
leur action 96.d.97.a
ſignes d'iceux trop chauds, quels & trop froids ibid.
teſticules parties principales, font bien viure 69.c
parties excellentes & plus nobles que le cœur, ſelon Galien 386.c
teſticules dequoy enueloppez, & comment operent 89.a
ont quatre tuniques 96.b

Table

necessaires à la generation 303.c
à qui doiuent estre couppez 236.d
doiuent estre ostez aux Lepreux 561.c
testicules de grande vertu tant aux hommes qu'aux animaux 237.a
differences d'iceux 100.d
testicules des femmes de mesme substance, composition, &c. que ceux des hommes ibid.b.c
de substance rare, laxe, & spongieuse 685.a
plus petits que ceux des hommes 685.c
douleur aux testicules, presage de mort 303.a
tetins de la nouuelle accouchée, & qu'est-ce qu'il faut faire 713.c
Tanacth, & sa figure 806.d
Themistitan, ville bastie comme Veniſe 794.d
theriaque profite aux podagres 496.b
vtile contre le virus des gouttes 504.d
resout en vin, sede la douleur 508.d
le theriaque tue les vers 555.b
surmonte toutes poisons operans de vertu occulte 564.d
excellent contre le venin des araignes 585.b
peut guarir la morsure du Chien enragé 641.c
theriaque comment doit estre choisi 624.b
& comment baillé 641.c
theriaque dissout en eau de vie, est singulier contre les morsures & picqueures veneneuses 572.a
contre la morsure de la vipere 577.d.578.a
de l'aspic 582.d
du scorpion 584.a
theriaque & methridat bons contre le insquiasme 590.c
sont les principaux remedes contre la peste 624.b
bons tant dehors que dedans le corps 641.b
theriaque & methridat au matin prins, remede contre les venins 567.d
theriaque & miel pourquoy baillez aux nouueaux nez 555
thorax sa definition, diuision & explication 107.c
raison de sa fabrication ibid.b
ses parties contenantes & contenuës, quelles 108.d
administration anatomique d'icelles ibid.
ce qui est entendu par iceluy 71.b
le thorax composé de douze os 181.d
a quatre vingts vn muscle 182.d
est le propre instrument de la respiration 266.b
difference des playes d'iceluy 294.c
signes qu'elles sont en sa capacité ibid.
cure d'icelles 297.a
Threſor des simples descouuert par l'Autheur 543.a
Thrombus, *que c'est* 249.c
Thim, ou Thymus, *que c'est* 121.a
dequoy engendré, & cure d'iceluy 209.a
Thimus *degenere souuent en chanvre* ibidem
Tibere couronné de lauriers & pourquoy 309.c
tire-balles, & leur figure 318.d
tire-fonds, & sa figure 261
autre à trois branches, & sa figure 280.b.c
toile des araignées gluante pour prẽdre les mouſches 48.a
toile gautier, ou sparadap 408.c
toile cirée pour contregarder le teint 856.d
Tonneau propre pour receuoir vne fumigation 535.c
le Tonnerre ordinaire n'est rien au pris de l'artillerie 309.b.
comment peut estre dissipé ibid.c
ne frappe qu'vn homme à la fois ibid.
tuë les enfans au ventre de leur mere 569.b
rend les hommes sourds ibidem
faict auorter les femmes 715.c
remedes contre iceluy selon aucuns 46
le tonnerre consomme l'argent en la bourse, sans la gaster 621.b
autres merueilleux effects d'iceluy ibidem
tonnerres font renforcer la peste 619.c
en iceluy y a diuinité 596.b
Tonsiles de la langue 89
Tonsiles ou Amygdales faisans la saliue ibidem.b
Tophi, *sont nœuds, ou tuberositez aux ioinctures des goutteux* 438.a
dequoy engendrez 538.a
Torches ou fenons, & leur vsage 388.a
Torcular, *veine destinée au nourrissement du cerueau* 268.c
Toreau, voyez Taureau
Torpille stupefie le bras de celuy qui la touche par son venin 598.c
faict mourir les hommes par iceluy 569.a
torpille poisson, & sa ruse 57
pourquoy ainsi nommée, & sa maniere de viure 581.b
Tortelle, herbe bonne pour le chancre 215.b
Tortue, beste amphibie 63
armée de coquilles 45
fuye par le Singe 62
la tortuë mange de la sarriette contre la morsure des Viperes 45.d
de la marjolaine sauuage, contre le venin ibid.
comment sa chair doit estre preparée 299.d
tortuë admirable d'Afrique, & proprieté de son sang à consolider les playes 808
Toucan, oiseau difforme, & sa figure 804.a
il mange le poyure ibid.d
Tour prés Bayonne pour faire le guet sur les Baleines passants 800.a
la Tourterelle estant veufue ne couche iamais sur branche verte 51.d
tourterelles guaries par la Paritoire 46.a
Toute-bonne & sa puissance 287.d
Toux, d'où vient 398.a
sa gueriſon, quelle 786.a
la Toux, contraire aux vlceres de l'estomach profitable à ceux qui ont quelque chose attachée dans la gorge, ou trachée artere 459.c
Trachée artere, instrument de la voix 112.d
sa substance, quantité, figure, & composition 121.a
sa figure 122.a
appelé morceau d'Adam 150.d
où faut faire son incision 223.c
signes que la trachée artere & œsophague sont coupez 885.b
Traitté des vlceres 333.a
Transpiration insensible, & cause d'icelle 663.a
Trauail 23
il doit preceder le boire & le manger 26
Tremblement de terre comparé aux accidens des fiévres 550.d
dequoy cause & ce qui se faict par iceux 618.b
Tremblement de terre en Sicile, douze iours durant 812.d
Tremblements de terre causez par le feu vomy du mont Ætna ibid.
Trenchées de la femme accouchée, & leur cause 700.d
trenchées des enfans comment appaisées 484.d
trepanes, & leur definition, & description 278.b
sur quels lieux ne doiuent estre appliquées 282.b
trepane inuentée par l'Autheur 127.c
trepane exfoliatiue, & sa figure 262.b
trepane desmontée, & sa figure 278.c.d
trepane montée ibidem

Table

Trepane perforatiue auec deux pointes en triangle, quelle 539.c
Trepane dont les poinctes ſont quadrangulaires & ſexangulaires ibid.d
trepane ne doit eſtre appliquee ſur l'os entierement fracturé 263.c.d
trepaner, que c'eſt 278.b
trepaner ſe doit le pluſtoſt que faire ſe peut 260.a
on ne doit trepaner ſur les ſourcis, ny ſur les temples, &c. 282.b. & 280.d
ne ſur les ſutures ibid.
pourquoy on trepane aux fractures du Crane 277.c
celuy qui trepane doit conſiderer la figure de la teſte 278.c
en trepanant le cerueau, ne le faut refroidir 203.c
en trepanant il faut tremper en l'eau froide ſa trepane 270.c
apres icelle nature iette vne exfoliation ibid.
treſſaillement aux os fracturez, pourquoy ſurniennent 394.a
treſſaillement aux membres fracturez, & leur cauſe 406.d
triſteſſe deſſeiche tout le corps 30.c
ce qui en aduient ibid.d
ce qui eſt rapporté à icelle ibid.
n'eſt vtile à aucun 31
Triton monſtre marin 787.d
Trochiſques d'Andronicus, quelles 376.d
trochiſques de Gourdon propres pour mundifier les vlceres des reins, & la veſſie 378.a
trochiſques pour la douleur des dents 459.a
pour les verollez 530.a
propres à la curation de la mole 721.d
trochiſques de lexiue de cendres d'armoiſe, quelles 645.c
trouſſe-galand, nom de peſte 615.c
maladie aduenuë en Auuergne 620.c
pourquoy ainſi dite 649.b
truye marine, & ſa figure 791.a
tumeur, ou apoſteme 190.b
tumeur venant à la teſte, nommee talparia 205.d
tumeur ſuruenante à la teſte apres vn coup donné, quand mauuais ſigne 261.b
tumeur du nombril, ſignes, & cure 230.d.231.a.b
tumeur du fondement, cauſes & cure 239.c.d
tumeur phlegmonneuſe prend autre nom, & quel 193.d
tumeur acqueuſe, ſes ſignes & curation 204.d
tumeur Steatome eſt de couleur ſemblable à la peau ibid.d
tumeur œdemateuſe és playes de harquebuſes 329.d
tumeur muſqueuſe, & curation d'icelle 344.c
tumeur, inflammation, & relaxation de l'vuule 223.d
tumeur contre nature, nommee Dragonneaux 237.c
tumeur ſuruenante aux grandes playes, eſt bon ſigne 247.d
diminution ſoudaine de la tumeur que ſignifie 192.b
tumeur en la teſte, de la groſſeur d'vn œuf, entre l'os occipital & parietal 354.d
tumeurs en general, ſes cauſes & ſignes 191.a
leur cure en general 193.b
ſept choſes à conſiderer en l'apertion d'icelles 196.d
tumeurs & apoſtemes dont dependent 12.c
tumeurs tant plus ſont petites, tant plus ſont faciles à guerir 222.d
tumeurs curables ont quatre temps 191.d
tumeurs perilleuſes, quelles 192.c
tumeurs faictes d'humeurs non naturels, ſont difficiles à guerir ibid.a
tumeurs engendrees des fluxions d'humeurs ſont quatre 193.d
tumeurs faictes d'humeur melancholique ou phlegmatique ſont de plus longue & difficile curation 192.a
tumeurs faites de melancholie, ſon quatre, & leurs differences 210.b
tumeurs engendrees de cholere ſont nommees Eryſipelata 200.b
tumeurs venteuſes 203.d
tumeurs contre nature quelles 205.b
en icelles la couleur monſtre la difference 23
tumeurs ſuperflus és genciues, appelees des Grecs Epulides 222.b
tumeurs des genoüils, dequoy engendrees, & leur cure 237.b
tunique commune des muſcles, ſa ſubſtance, compoſition, &c. 75.c
tunique de l'artere pourquoy plus eſpeſſe 79.b
tunique conioinctiue, cornee, vuee, & pourquoy ainſi dite 142.d
tunique vuee teinte de diuerſes couleurs, pourquoy ibid.d ibid.
pourquoy molle, & trouee 143.a
dite Choroide, & pourquoy 143.b
tunique Amphibliſtroide, & vtilité d'icelle ibid.
Arachnoide, ſon origine & vtilité ibid.c.d
Tunique ou membrane appellée Amnios, *ou Agnelette* 589.d
Tuniques du cerueau peuuent eſtre dits ligamens 154.a
tunique des yeux 142.d
tuniques des teſticules, quatre 88.c
tuniques de la matrice, deux 102
tuniques qui continnent l'enfant au ventre de la mere, leur compoſition, & moyen de les trouuer 105.a
Turc danſant ſur la corde 686.c
Turcs & Barbares de quels venins vſent en leurs fleches & dards 568.d
Tympanite, Tympanites, ou Tympanias, que c'eſt 227.d

V

VAcuation ſe fait en deux manieres 571.c
vaiſſe à diſtiller à la vapeur de l'eau 866.a
vaiſſeau par lequel ſe tirent toutes eſſences vegetables 871.d
vaiſſeau appellé Retorte, par lequel ſe tirent toutes huiles 872.a.b
ſa figure ibid.c
le vaiſſeau à diſtiller huiles doit eſtre bien ſtamé 871.c
vaiſſeaux de verre nommez monte-vins 19.b
vaiſſeaux pour diſtiller par filtre, & leur figure 370.a
vaiſſeaux à diſtiller l'eau de vie & vinaigre, ſont diuers 868.d
vaiſſeaux à diſtiller, de plomb, & cuiure, & reprouuez, & pourquoy 863.b
vaiſſeaux propres aux diſtillations, de quelle matiere ibid. *quels ſont les meilleurs, & de leur figure* 864.b
en quels vaiſſeaux faut diſtiller eaux ibid.
vaiſſeaux ſpermatiques, appartenans à la veſſie, & figure d'iceux 95.a
vaiſſeaux des vertebres, ſubſtance, & figure 98.d
vaiſſeaux preparans, & eiaculatoires 100.d
leur ſubſtance & temperament 98.a
vaiſſeaux vmbilicaux trois 689.d
vaiſſeaux qui entrent au crane, s'vniſſent au torcular 165.d
vaiſſeaux par leſquels les femmes groſſes, & filles iettent leurs mois 740.a
tous les vaiſſeaux du corps ne ſont doubles 268.a
Valgus & Varus, *que c'eſt* 676.a
Valuules ne peuuent eſtre entendues ſans voir 115.b

onze au cœur, & deux à l'orifice de l'artere veneuse 115.d
Vapeurs de l'estomach causent les tayes, & mailles aux yeux 456.c
vapeurs putrides de la terre, causent infection de l'air 621.c
vapeurs de vin nouueau fort fascheuses, & pourquoy 889.c
Varice, que c'est 379.c
les causes, signes & cure d'icelle ibid.
pourquoy on les coupe, le lieu & moyen de ce faire ibid.
Varices inueterez preseruent de plusieurs maladies ibid.
Veau marin, & sa figure 790.d
veau marin n'est attaint de la foudre 309.c
porté en ceinture, preserue du tonnerre 46
veau & mouton bon pour les goutteux 505.a
Vegetaux, & la maniere d'en tirer huile par distillation 870.d
matieres d'iceux comment preparees ibid.
Vehicule du sang 14.b
Veiller & dormir 23
veiller par trop corrompt la temperature du cerueau 271.a
dangereux en temps de peste 626
quelles incommoditez a en soy 642.c
Veine, & definition 79. b a trois especes de filamens, & contient vn sang poudreux ibid.
veine auant qu'estre ouuerte, qu'est-ce qu'il faut faire 491.b
veine porte, & sa distribution 91.a
veine Chelaguogue ibid.
Gastrique ibid. Gastrepeploique 90.c
Intestinale ibid. Splenique ibid.
Coronale ibid. Hemorrhoidale 91.a
Gastrepiploide maieure, moyenne & seneſtre ibid.
Epiploide, vas venosum, ou breue ibid.
Mesaraique, ou Mesenterique ibid.b
Intercostale ibid.d Diaphragmatique 100.a
Cœliaque, ou ventrale ibid. Renale, ou emulgente ibid. Splenique ibid.
Mesenterique inferieure ibid.
Lumbaire ibid. Iliaque ibid.
veine caue, origine & distribution 93.b
veines adipeuses ibid.c
Renales ibid. Spermatiques ibid.b Lumbales, ou Lumbaires ibid. Iliaques ibid.
Sacrees ibid.
Hypogastriques, Epigastriques, & honteuses ibid.
veine arterieuse 116.a
distribution d'icelle, & de l'artere veneuse ibid.
veine caue ascendante, & distribution d'icelle ibid.c
veines Diaphragmatiques, Coronales, Arterieuses, Azygos, & pourquoy ainsi dites ibid.d
Intercostale ibid.d Mamillaire ibid. Cerui-cale ibid. & 151.c Musculeuse ibid. Torachique ibid. & 162.d Axillaire ibid. Humerale ibid.
veines iugulaires doubles 117.b
veines, & figures d'icelles 118.a
veine torcular, ou cuue, ou tinete, quelle 128.a
veines renales ou noires 149.d
veine Cephalique, sa distribution, origine, & insertion 161.b le chemin qu'elle tient 162.a
veine Cephalique doit estre ouuerte és affections internes de l'œil 144.c la Puppe en l'externe ibid.
veine Mediane, quand incisee 159.c
le chemin qu'elle tient 162.a
veine axillaire, & sa distribution ibid.
veine Saphene, ou sciatique, & distribution d'icelle 171.d
comme le ieune Chirurgien en doit faire choix 515.a
veine Crurale, & sa distribution 171.a
fait quatre productions, quelles ibid.c
veine sciatique petite ibid.
Popletique Surale
veine Puppe, & son ouuerture 285.a
ouuerture de la veine de derriere l'oreille, sede la douleur des dents 460.d
signes que la veine caue, & grand artere sont vulnerez 296.b.& 883.a.b
veines mammillaires & Epigastriques, & leur abouchement notable 77.d
veines mesaraiques, dites mains du foye 87.d
veines Hypogastriques, pourquoy ainsi nommees 94.a
veines du cœur, dites Coronales 114.a
és Veines communiquees au foye comment 88.d
d'où prennent leur origine 91.c
par où se iettent les parties 166.b
Veines qui font les bubons 171.d
veines en plus grand nombre que les arteres 152.d
veines & arteres chauds, & pourquoy 10
veines & arteres ont naturel abouchement 79.b
se doiuent lier, & preuue de ce 894.c
veines & arteres deliees, le moyen de les lier sans Bec de corbin 361
Vellar, ou Tortelle, herbe propre pour le chancre 214.b
Vena recta, ou Frontis 117.d
Vena pubis ibid.
Vena, ou Vena meden, Vena ciuilis, Vena famosa, Vena cruris, noms donnez aux Dragonneux 242.c
Venin, sa definition 114
son grand effect difficile à croire 568.d
choses qui y resistent 577.b
pourquoy l'Autheur en a escrit 586
Venin cerche son semblable 641.a
autres sont contre-poisons ibid.
& l'vn chasse l'autre 622.b
le Venin tue les hommes 585
ennemy de la chaleur naturelle 571.a
s'attire & guarit par la voye où il a entré 568.b
opinions d'aucuns reprouuee touchant iceux 567.c
cure vniuerselle 573.a
le Venin ne peut estre incorporé auec le fer 335.d
tout Venin pris dans le corps, est contraire à la viande 564
le Venin ne nuit tant à ceux qui ont mangé & beu, qu'à ceux qui sont à ieun 571.b
Venin du vif animal, plus dangereux que du mort 570.c
Venin dangereux faisant mourir l'homme dans vne heure 570.d
Venin fort & violent selon la nourriture des bestes, & le lieu 571.a
Venin des belles femelles, plus dangereux que celuy des masles ibid.d
venin opperant par proprieté occulte, quel 566.d
venin pris par odeur, est fort subit 569.c
venin en l'air qui accompagne les tonnerres, foudres & esclairs ibid.a
venin fait par rage ne se monstre au commencement 574
venin de chien enragé, est chaud & sec 575.b
de l'Aspic, si froid, qu'il faict congeler le sang és veines 581.d
des cantharides chaud & sec 585.b
des araignes, froid ibid.

Des Matieres.

venin de la Salemandre, cure, & alexiteres d'iceluy 580.c
le venin de crapaut eſt froid & humide, pourriſſant les humeurs 583.c
les accidens qui en aduiennent ibid.
alexitere d'iceluy 585.c
venin du chat, & ſon alexitere 597.a
venin cruel, mortel & diabolique de l'aconit 591.d
auſſi dangereux que la Salemandre 580.b
venin peſtiferé s'attache long-temps aux parois 626.d
peche plus en qualité, qu'en quantité 651.c
n'eſt comme la morſure des beſtes venimeuſes 652.a
ſe peut euacuer par inſenſible tranſpiration 663.d
le venin peſtilent conuertit les humeurs en ſa qualité veneneuſe 634.c
contraire à noſtre nature ibid.
ennemy d'icelle 646.c
Venin attiré par le cul des poulailles 653.b
venins froids cauſent profond ſommeil, & quels 567.a
ſignes d'iceux ibid.
venins & poiſons procedent de l'air corrompu 564.d
ne cherchent premierement le cœur ibid.b
ſignes d'iceux en general 566.c
& en particulier 568.c
venins ne font pas leurs effects tous d'vne meſme ſorte 564.d
aucuns tuent pluſtoſt, les autres plus tard, & pourquoy 565.d.566.a
tous cherchent le cœur 628.c
venins operans par qualité & manifeſte & ſpecifique, quels 562.a
venins ſecs rendent la langue aride, & la gorge ſeiche, auec grand ſoif, & quels 567.a
ſignes d'iceux ibid.
venins humides cauſent pourriture des mains, pieds, nez, oreilles, & vne ſoif extreme ibid.b
& vn perpetuel ſommeil, flux de ventre, &c. ibid.
ſignes d'iceux ibid.
venins artificiels fort cruels 568.d
plus dangereux que les naturels 571
venins mis aux eſtriers percent les bottes de ceux qui les ont aux pieds 568.d
venins chauds tuent pluſtoſt que les froids 570.b
venins, auſquels eſt impoſſible de remedier 571.c
venins pris par la bouche, comment chaſſez 586.d
venins mortels eſtans dans le corps, l'vn amortit l'autre 591.d
les Venitiens ont eu les premiers l'artillerie 308.b
Vent Oriental pur & net 316.d
vent auſtral, chaud & humide 24
cauſe de maladies 316.a.b
dit Aultan ibid.c
vent du Midy, eſt dangereux 622.a
ce qu'il fait au corps humain 501.c
vent d'Occident inſalubre 24
nubileux & moite 316.a
vent Septentrionnal, froid & ſec 24.& 316.a
contraire à la peſte 622.a
vent appellé Subſolanus en Latin, en François Solaire, de quelle nature 24
vent Fauonius, ou Galerne, quel ibid.b
vent de bize, vient de Septentrion 622.a
le vent froid rend l'eſprit ſubtil & agile 316.b
vent marin corrompt incontinent les viandes ibid.d
& l'auſtral 332.d
les vents aucunefois cauſans maladies, aucunesfois aident à la guariſon 316.b
les vents font pullulet la peſte 332.d
vent enclos és apoſtemes & boyaux 550.c
ventoſitez, comment euacuées 29
comment diſſipees és inteſtins 302.c
ventoſitez trouuees aux iointures des goutteux, & ſignes de ce 513.d
prognoſtic & cure d'icelles ibid.c.d
ventouſes admirables pour les flatueuſes coquilles, ſelon Galien 488.c
ſeruent à tirer les vents des parties 491.d
ont grande efficace aux bubons 538.a
reſtituent l'amarry en ſon lieu 726.d
leur figure 492
ventouſes grandes, bonnes contre les venins 568.c
vſage d'icelles ſur la boſſe 652.c
ventouſes appliquées ſur le plat des cuiſſes & aines, à quoy propres 995.a
le ventre eſt maiſtre des arts 59
ventre du muſcle, quel eſt 78.b
ventricule, & ſa ſubſtance, figure, &c. 81
le ventricule, fait vn Chylus du boire & manger 19
par où ſe purge 6
pourquoy compatit au cerueau és playes de la teſte 101.c
a deux orifices, & leur ſituation 81.a
eſt inſtrument de l'appetit 80.d
& eſt autheur & lieu d'iceluy 81.c.d
ventricule inferieure, ſa diuiſion & declaration 71.c.d
ſituation des parties d'iceluy ibid.
pourquoy n'eſt oſſeux ibid.
pourquoy l'on commence la diſſection en iceluy ibid.
ſes figures 78.80.87.92
ventricule & inteſtins, parties dediees à l'expulſion des excremens
ventricule anterieure, & ſa figure 8
ventricule tourné ce deuant derriere, & ſa figure ibid.
ventricule dextre pour l'vſage des poulmons, ſelon Galien 114.b
paſſage des matieres du dextre ventricule au ſeneſtre 115.c
ventricules naturellement tres-chauds en Hyuer & au Printemps 26
ventricules du cœur, des paſſages des matieres d'iceux 115.d
ventricules du cerueau, quatre 129.d
leur vtilité & ſituation 130
Venus eſt remede & guariſon aux maladies qui viennent de pituite 203.c
du tout contraire aux goutteux 506.a
doit eſtre fuye des verollez 523.b
eſt vraye peſte au temps infect 831.d
ver de la grandeur de quatre doigts, ſorty du corps d'vn homme par vomiſſement 554.a
autre plus long d'vne toiſe 552.d
autre long de huict pieds & vn doigt, ſorty d'vn villageois ibid.
autre, de neuf pieds & plus de long ibid.
vers de trois eſpeces & differences 553.c
dequoy, & comment ibid.
cure d'iceux 555.a
vers s'engendrent en diuerſes parties, & lieux du corps humain 554.b
ſont du genre des choſes contre Nature ibid.d
tous engendrez de pourriture 555
percent quelquefois les boyaux, dont aduient la mort ibid.
quelquefois ſortis par les aines ibid.
ſignes d'iceux aux inteſtins 555.d
ſont tuez de toutes choſes ameres ibid.b
vers grands dans le corps, ſont pires que les petits 554.d
vers rouges dans le corps pires que les blancs ibid.

vers contenus au ventre, sont tuez par du vif-argent en frottant le nombril 596.c
vers engendrez dessous le Crane 276.b
trouuez quelquefois aux dents, & comme on les faict mourir 685.c
engendrez en l'enfant au ventre de sa mere 554.b
vers sortans du corps en vie, c'est signe que le dedans est infecté ibid.d
vers morts pris en breuuages, chassent les vifs 571.d
vers de terre, mis en linge sur le charbon, remede d'iceluy 656.c
vers velus & cornus, nais de l'excrement du nez 551.c
vers gros comme les doigts sortans d'vne apostume d'vne femme 553.b
vers velus crachez par vne femme qui auoit la fiévre 771
vers veus des anciens, aussi longs sept fois que nostre corps 554.a
verd de gris estoupe la respiration, & estouffe ceux qui en auallent 594.a
propre contre les vlceres malins 839.a
verge, ses parties, & declaration 100.a
spongieuse & rare 557.c
dequoy composée 686.c
quelles choses y peuuent entrer 6.d
la verge comment traictée apres l'incision 472.b
moyen de suruenir à icelle perduë 527.b
cure du ligament d'icelle trop court 473.a
cure de l'extension & erection contenuë d'icelle 331.b
verge trop longue, ou tortuë, cause de sterilité 521.d
verges mises à l'abreuoir par Iacob, pourquoy 686.b
verges de plomb propres aux vlceres de la verge 537.c
Verminatio, espece de maladie 33.a
vermouleure du Gajac, & ses causes 523.c
verolle, & sa definition 419
ont diuers noms, & quels ibid.
& diuers accidents ibid.
ses causes, signes, & prognostic d'icelle 520 & suiuant
verolle, cause de faire parler renaud 519.c
se prend en se couchant au lict d'vn verollé 520.b
par le coit & comment ibid.
par l'haleine infectée d'icelle, & boire apres ibid.
signes d'icelle curable, ou incurable 522.a
en icelle y a vn venin incogneu 649.d
entachez d'icelle, ne peuuent profiter 520.c
est punition de Dieu
dit mal Neapolitain, & Venitien 519.b
son fondement, quel, & où gist 520.d
d'où prend son commencement 650.a
verolle, & ladrerie, autrefois pensées de mesme façon 36.d.37.a
font tomber le poil
verolle inueterée, & ses signes 521.c
verolle de maintenant plus aisée à guerir que le temps passé 522.c
guerie par quatre manieres 523.a
ce qu'il faut sçauoir pour la guarir ibid.
verolle pestilente, & curé d'icelle 548.b
verollez par quels moyens se purgent 658.b
guaris quelquefois par flux d'vrine 659.c
verollez sont suiects aux Aneurismes 218.a
& à l'alopecie 442.c
ne sentent mal lors que les vlceres coulent 504.a
vexez plustost la nuict que le iour, & pourquoy 521.d
moyen de les essuyer apres la sueur 524.b
doiuent estre frottez en lieu seur & chaud 526.b
verollez souuent perdent l'ouye 545.d
le verolique virus en quel humeur est enraciné 520.d
petite verolle & rougeolle, & leur description 547.b
signes quelles doiuent sortir ibid.c
frequente és Indes 593.a
leur cure ibid.
petite verolle croist trois ou quatre iours, puis se blanchit 547.c
comment corrigée 550.a
quelles parties en faut preseruer ibid.
petite verolle est plus esleuée en poincte que la rougeolle 547.c
picque, & fait demangeaison, & la rougeolle point ibid.
fait perdre la veuë, & l'ouye 548.b
se suppure auec beurre frais 549.d
petite verolle & rougeolle, auant-coureurs de la peste 547.b
causent des accidens aussi fascheux que la grosse verolle 548.b
verrues prouenans au col de la matrice, & leurs noms diuers 746.c
verrues Morales, Pensiles, Porales, & d'où engendrees ibid.d
cure d'icelles 747.c
verrues des mains, & leur cure ibid.
vertebre, & que signifie le corps d'icelle 152.b
la vertebre premiere n'a point de creste 415.c
vertebres de Baleine gardée par l'Autheur, & à quoy sert 800.c
vertebres se meuuent en deuant, comment bastíes 418.c
ses accidens incurables 398.d
par quel moyen se courbent 419.b
estans viciées, ne gastent tout le corps 421.b
vertebret luxées par dedans ne se peuuent reduire 419.a
vertebres de l'espine ont chacune six connexions 152.d
les vertebres du col en quoy different d'auec celles d'embas 188.b
luxation des vertebres quand moins dangereuses 421.b
luxation interieure aux vertebres des lumbes, cause de retention d'vrine 483.c
luxation des vertebres faicte en dehors, comment curée par Hipp. 898
Vertex, partie de la teste 124.c
Vertigo, ses causes, signes, & cure 444.a
vertu vnie, plus grande que dispersée 133.a
vertu imaginatiue, quelle 687.a
fait receuoir aux enfans plusieurs formes 758.d
la vertu formatrice rend la matiere susceptible souple 702.a
vessie, vaisseau 868.d vesicatoire, que c'est 847.a
vesicatoire apposé sous l'oreille, sede la douleur des dents 459.c
vesicatoire de cantharides appliqué par l'Autheur, & ce qui en aduint 586.b
vesicatoires pour la douleur des gouttes 509.c
autres, pour la sciatique 516.c
autres, pour l'apostéme pestiferé 651.b
vesicatoires, simples, & leur exemple ibid.
vessie, sa substance, figure, composition, nombre, situation, & connexion 99.b.c
son action 419.b
elle est nerueuse & exangue 468.c
se dilate & resserre 485.d
la vessie blessée ne peut estre consolidée 35.b
estant dilacerée, on rend inuolontairement l'vrine 468.c
signes pour cognoistre qu'elle est vlcerée 481.c
signes de mort prouenant d'icelle 409.c

Des Matieres.

ſignes que la veſſie eſt vulnerée, & les pores vreteres 301.d
comment penſée 303.b.
lors qu'il y a inflammation à la veſſie, ne faut vſer de forts diuretiques 469.a
veſſie du fiel, ſa definition 89.b
veſſies par feu, comment ſe font 351.c
remede d'icelles 352.b
veſſies ou empoulles, comment excitées 651.b
veſſie du Crapaut fort grande, iettant ſon vrine à ceux qui le regardent 583.c
veſſie de Bœuf trouuée à vne cagnardiere, au lieu de matrice 779.b
veſſie de Bœuf ou de porc remplies de decoctiõs, & quelles 203.d
propres pour appaiſer douleurs 512.a
la veuë que fait 141.c
iuge des couleurs 820. b
eſt aidée, & conſeruée par les moyennes 143.a
viande, force & vertu pour les ſains, & maladie aux malades 25.a
ſe conuertit en ſang 64.564.c
viande bien maſchée, à demy digerée, Prouerbe 139.c
viandes quelles pour entretenir ſanté, & quelles, de mauuais aliment 25.a
doiuent eſtre prinſes par ordre 26.b
& diuerſifiees aux malades ibid.c
varieté d'icelles ne trouble la concoction ibid.
viandes ſe mangent autres en Hyuer qu'en Eſté, & quelles ibid.
quelles conuenables aux ieunes ibid.
concoction d'icelles en quel temps ſe fait 28
viandes quelles à euiter en la fiévre tierce 202.a
en l'hectique 299.d
en la cure des cataractes 457. a
pour les vers 555.a
viandes corrompuës par le vent marin 316.c
viandes de gros ſuc, pourquoy ordonnées aux choleriques 512.a
viandes qui cauſent la peſte 619.d
& à euiter en ce temps-là 636.c
aux peſtiferez meſmes ibid.c
viandes corrompuës, cauſes d'auortement 715.d
viandes propres aux impuiſſans en la generation 723.c
vice des cicatrices qui viennent aux yeux 512.c
vice du foye, cauſe difficulté d'vriner 481.a
vices de la face, & des lévres, & le moyen de les reparer 673
vices des iambes, dont les malades ſont appellez Vari & Valgi 742.c
vie de l'homme tend touſiours à ſiccité 10.d
conſiſte en chaleur & humidité naturelle 22
giſt en la faculté vitale 566.d
& au cœur 629.b
eſt nulle ſans reſpiration 890.a
comment ſe perd 40.b
vie de l'homme comparée à vne nacelle ſur la mer, agitée de tous vens 667.c
& à vne garniſon où Dieu nous a mis ibid.c
vie oiſiue, ſuiette à pierres, grauellees & gouttes 23
vieillards ayment l'exercice d'eſprit, & ſont ſubiets à l'auarice. 11.c
ſont difficilemement guaris de paralyſie 252.c
ſont goutteux 498.b
ne peuuent eſtre guaris des gouttes 501.b
vieille de octante ans, à laquelle les dents reuindrent toutes 773.c
vieilles gens portent aiſément la faim, & quelles viandes leur conuiennent 26
& plus facilement que les ieunes 36.d
ont les os plus ſecs & durs 260.a
ſont pluſtoſt bleſſez en eſtendant leurs membres, & pourquoy 243.d
vieilles gens ont difficulté à ietter l'vrine 560.a
ne doiuent eſtre ſaignez que par neceſſité 713.d
abondent en phlegme 297.b
comment ſe purgent 658.d.
vieilles femmes ont leurs mois en la vieille Lune, & pourquoy 736.a
vieilleſſe, diuiſée en deux parties 11.a
froide & ſeiche pourquoy ibid.b
comparée à l'Hyuer ibid.
ſes maladies incurables 34
vieilleſſe, eſpece de maladie 25.c
comment doit eſtre nourrie ibid.
vif-argent eſt le vray alexitere de la verolle 595.d
eſt antidote contre les vlceres malins 175.d
& de l'humeur verolique 519.d
nommé par l'Autheur, maiſtre Iean 743.a
vif-argent ſe peut tirer des metaux ibid.
ſert de teinture à la tranſmutation d'iceux 595.a
fait puyr l'haleine ibid.c
guariſt le mal ſainct Main 596.b
vif-argent tuë les poulx, puces punaiſes, cirons & morpions 556.c
voyez argent-vif
la vigne & le chou contraires 62
amitié des ormeaux & peupliers ibid.
villageoiſes ne ſont ſi ſubiettes à eſtre boſſues, que celles des villes, & pourquoy 608.c
villes deuiennent champeſtres en temps de peſte
villes principales de Sicile, quelles 812.d
vin, quel permis en la fiéure 198.c
en la tierce 201.d
en fiéure quarte 216.d.217.a
vin grandement contraire aux playes de la teſte par fomentation, ny autrement 275.c
a vertu deſiccatiue, & toutefois refroidit ibid.
pris en trop grande quantité eſt poiſon 568.d
le vin doit eſtre oſté aux goutes chaudes 505.d
quand permis & requis au febricitant peſtiferé 639.d
vin blanc auec ſel commun propre au pruris des paupieres 451
vin blanc excite les vrines 506.a
vin d'aluyne contre la deſte 624
vin vieil eſtimé chaud au deuxieſme & troiſieſme degrè, ſelon les années 817.c
le vin bon, viuifie les eſprits 639.d
vin & vinaigre different en diſtillation 868. c
la liqueur du vin repreſente le ſang 13.c
le vinaigre irrite le flux de ſang 334.c
garde de pourriture, & pourquoy 346.d
eſt inciſif & penetratif 460.b
reſout & ſeiche 510.d
eſteint la rougeur 858.b
vinaigre propre contre les champignons 590.c
contraire aux venins, tant chauds que froids 625.d
ſa vertu en temps de peſte ibid.
le vinaigre de bon vin eſt le plus fort 507.d
vinaigre auec ſtaphiſagre & ſel commun, propre contre les cirons 557.a
vinaigre, miel, & ſel, contre la picqueure des mouſches 584.d
vinaigre chaud, bon contre la morſure des araignes 585.a
vinaigre comment rendu bon par diſtillation 868
eſcorce interieure de viorne, ſede la ſciatique 516. a
Viragines 737.a
viperes & leur naturel 567.d

attirent le venin 571.d
vipere buglose sauuage ibid.
virilité ou ieunesse, & son temperament 11.b
aage viril comparé à l'Automne ibid.c
visage pourquoy pallist 30.d
comment blanchi estant trop coloré 109
visage & cuir des Ladres, appert touſiours onctueux 560.d
visage pourquoy differents 31
vision que c'est 18
vision diabolique 182.c
visions plaisantes par la racine de Solanum 580.b
Vitriol, & la maniere de faire l'huile d'iceluy 874
signes d'iceluy bien calciné ibid.d
vit volant, ou panache, espece de poisson de mer 793
la viue a eu son nom de sa grande viuacité 587.c
la viue tiree hors de la mer, demeure long-temps en vie ibid.
viues ne sont venduës à Roüen, que premier n'ayēt coupée la teste ibid.
leur piqueure cause gangrene 575.a
cure d'icelle piqueure 587.c
l'vlcere plus difficile à guerir l'Hyuer que l'Esté 34
doit estre peu essuyée quand le callus se fait 408.c
vlcere cauerneuse 368.c
vlcere Chironienne 373.d
vlcere intemperee, que c'est 371.a
vlcere douloureuse, & leur curation ibid.d
vlcere compliquee, auec supercroissance de chair ibid.
cure d'icelle ibid.
vlcere venimense & putredineuse, & curation d'icelle 372
vlcere sordide, & curation d'iceluy ibid.
vlcere virulente, & ses causes & cure 373.c
vlcere verminеuse doit estre longuement ouuerte 572.d
vlcere des yeux, leur cause, differences, & cure d'iceux 374.d
vlcere des yeux ne guarist comme celle des oreilles 34.b
l'vlcere de la bosse doit estre tenuë ouuerte lōg-tēps 652.c
l'vlcere du charbon est de difficile consolidation, & pourquoy 657.c
vlcere du tetin, & curation d'iceluy 334.c
deux choses souhaittabes en vlcere 371.b
la difference de la matiere estrange qui sort des vlceres, d'où prinse 367
tout vlcere doit estre fomenté tous les trois iours 374.a
vlceres, leur definition, & causes 365.
prognostic d'icelle 368.d
vlceres, playes & fractures, guaries par les humeurs 12.c
vlceres sont incurables, ou difficiles à guarir pendant la peste 332.d
vlceres sont tous difficiles à glutiner, incarner & cicatriser pour neuf causes 369.c
ont besoin de deſiccation 370.a
les points proposez à leur curation ibid.
signes d'iceux 368.c
les vlceres ne doiuent estre essuyez souuent, & fort 374.c
ne souuent habillez 914.b
comment bandez 375.d
vlceres, fistules, & galles, ne doiuent estre cicatrisees en temps de peste 626.b
en toutes vlceres interieures, le miel est fort recommandé 377
vlcere vermineuse, teigneuse, louueterie, cuniculeuse, pourquoy ainsi dictes 33.a
vlceres malignes durent vn an, & dauantage 369.a
vlceres virulentes, dictes dyſepulotiques 373.a
vlceres cacoëthes & dyſepulotiques en quoy different ibid.
vlceres qui ambulent & corrodent, & cauent la partie, & curation d'iceux ibid.
vlceres doiuent estre longuement ouuertes, des sciatiques 516.b
moyen de guarir les vlceres, par où, apres la pierre tirée, l'vrine passe 479.b
vlceres des iambes fascheuses à guarir en Auignon 24.d
l'ordre qu'on doit tenir en la cure d'icelles 35
vlceres de la bouche aux fiévres tierces, que signifient, & leur cause 201.d
vlceres puantes du nez de difficile guarison, & leur cause & cure 375.c
vlceres de la bouche quelles 376.a
leur cause & cure ibid.
parfums pour iceux 519.d
vlceres de la langue ne requierent autres remedes que ceux de la bouche 376.c
vlceres des oreilles, comme se font, & leur cure 376.c
vlceres de la trachee artere, œsophague, estomach, & intestins 377.a
causes, signes, & cure d'iceux ibid.
vlceres de l'estomach ne requierent medicamens acres, & leur cure 377.b
vlceres des reins, & de la vessie ibid.d
signes & cure d'iceux 378.d
prognostic d'iceux 485.c
vlceres de la matrice, comment viennent 378.c
signes, causes, & cure d'iceux ibid
difficiles, & souuent impossibles à guerir ibid.
souuent degenerent en chancre 379.a
l'vlcere des reins est plustost guerie, que celle de la vessie 484.d
signes d'iceux ibid.c
vlceres de la vessie incurables ibid.d
signes d'iceux ibid.
aux vlceres des bras, le malade doit cheminer 484.d
flux des vlceres de la matrice, quel 741.b
vnguent, voyez vnguent
Vnguētum de bolo ne doit estre appliqué en l'esbranlement du cerueau, & pourquoy 285.a
Vnguentum enulatum cum mercurio, & sa vertu contre le prurit & gratelles 748.c
Vnguentum aureum, & son efficace 787.b
Vnguentum tetrapharmacum, autrement dit Basilicum 837.b
Vnguentum Ægyptiacum 839.b
comitissæ ibid.
pro stomacho 839.c
Vnguentum Nutritum 838.b
Aureum ibid.
Diapompholigos ibid.
Deſiccatiuum rubrum 838.c
Enulatum ibid.c
Album Rhasis ibid.
De althea ibid.
Populeonis ibid.
Apostolorum 839.a
Vngula, indisposition aux yeux 453.d
sa cause, curation, & extirpation ibid.
Vnicornis, en Latin c'est vne Licorne 597.a
vnion, pourquoy ne se sçauroit faire aux parties organiques 670
voix de chastrez, feminine 22
voix des ladres, quelle 559.c
voix enrouée, tres-mauuais signe en vn homme mordu de chien enragé 575.d
d'où causee 574.c
voix propres des bestes quelles 64
voix des bestes leur sert comme aux hommes en leur endroit

Des Matieres.

droit 60
volaille viue, tranchée par le milieu, ou chinneaux, appliquez sur les intestins, vtile 302.c
la volonté, vne des principales puissances de l'ame, & pourquoy donnée à l'homme 66
Voluulus 646.d
espece de maladie, & la cure d'icelle, selon Hippocrate 823.b
vomir, & le moyen de le prouoquer 487.c
vomir est profitable contre les poisons 568.b
vomir promptement principal antidote de l'aconit 785
vomissement, pourquoy vient 487.d
quand meilleur, & en quel cas suspect 502.c
comment se doit prouoquer ibid.d
ce qu'il profite quelquefois 568.a
trop vehement, est dangereux 658.d
vomissement en la fiévre, que signifie 210.b
remede souuerain en la fiévre quarte 218.a
vomissement bilieux, dont cause 266
vomissement aide beaucoup à chasser la pierre 471.a
approuué des anciens aux gouteux 508.a.b
propre contre le venin de la Salemendre 580.c
bon contre la morsure du crapaut 591.d
purge les humeurs, que les medecines ne peuuent euacuer 29
vomissement ordinaire à la colique venteuse 488.c
vomissement d'où prouient aux filles & cure d'iceluy 744.a
vomissement arresté par parolles 786.a
vomissemens & leurs causes 87.d
vomissemens frequens euacuent les humeurs 515.b
vomitoire 503.c
vomitoire pour la fiévre quel 210.d
vomitoire pour les filles ayans l'appetit corrompu 743.d
voyages de l'Autheur, diuers, & discours sur iceux 900
Vrachos, que c'est 105.c
vretere ou cannule pour ceux qui ont perdu la verge 675.b
vreteres 96.a
signes de la pierre demeuree en iceux 470.a
comment cognus estre vlcerez 482.d
vrination fourchue, pourquoy 539.c
vrine, & son conduit 99.d
vrine dorée & iaune, signe de la concoction parfaicte 27
pourquoy est rouge 486.d
ne peut iamais du tout estre euacuee de la vessie 378
contenue en icelle, rend chaleur au corps 466.b
supprimee, cause souuent la mort 467.b
vrine supprimee en la luxation de l'os femoris 434.a
vrine est iettee inuolontairement par la dilaceration de la vessie 468.c
moyen de la secourir 674.c
quelquesfois iettee par vomissement 483.b
l'vrine sanglante iettee par la verge, & cause de ce 483.d
l'vrine empesche l'action des remedes pour les carnositez 537.b
l'vrine de fiévre, quelle couleur a 209.a
l'vrine des pestiferez semble loüable 630.a
l'vrine des ladres espesse 561.d
de personnes enragées, quelle 575.b
des femmes grosses quelle 688.d
difficulté d'vrine d'où prouient quelquesfois, & moyen d'y remedier 685.c
causes diuerses de ladite retention 480.d
cause exterieure de ce 483.c
cure d'icelle 485.a
moyen de remedier à la retention d'vrine apres l'extraction de la pierre 403.c
l'vrine bonne à lauer les yeux 452.a
sa vertu 787.b
vrine & mousstarde delayée ensemble propres contre les venins. 572.b
apte pour la morsure des chiens enragez 576
vrines & crottes de mouton & brebis, excellens pour engraisser la terre 56
vrines causent euacuation 29
quelles 659.c
en icelles apparoissent quelques substances, & quelles 482.d
sont signes certains des affections des humeurs contenus aux veines 630.b
vrines mortelles pestilentes ibid.d
Vletif, poisson, estimé Licorne marine, sa description & figure 606.b
Vuée, membre de l'œil 33
Vulnus, c'est à dire, ouuerture dilatée 245
Vulparia, ou Aconit, tuë les Rats & Souris de son odeur, & pourquoy ainsi dite 591.c
l'vuule, nommée en Latin Collumella 123.d
description & vsage d'icelle ibid.
ses accidens, & comme doit estre curée ibid.

Y

YEux, organes & instrumens visiues 142.b
leur substance, situation, &c. ibid.
orbite des yeux, & son vtilité 141.c
yeux gueris par breuets selon aucuns 786.a
playes d'iceux, & leurs causes 285.c
fluxions sur iceux comment guaries 823.b
choses estranges comment extraictes d'iceux 6.a
les yeux, nez, & gorge, comment conseruez de la petite verolle 549.c
aux yeux verollez, il faut defendre la grande clarté, & choses rouges ibid.
cure d'iceux 550.b
les yeux sortent quelquesfois aux femmes de crier à leur enfantement 453.a
& à tous autres, de douleur & inflammation 452.c
les yeux d'vne femme ayant ses fleurs, infectent vn miroir
yeux des Ladres, quels 554.b
yeux artificiels, & leur figure 669
yeux du Crocodille, comme d'vn pourceau 792.a
yeux d'vn Limaçon esclairans cõme vne chandelle 793.d
yeux de la Balaine distans l'vn de l'autre de quatre aulnes & comment gros 799.d
yuoire cuitte auec mandragore, s'amollist 613.a
yurongnerie, oisiueté & paresse, cause de la goutte grampe 510.d
yurongnes, comment meurent par conuulsion 889.d

Z

ZEphyre, vent d'Occident fauorable 17
Zirbale, nom de Hargne, nõmee Epiplocele 237.a
zirbale & inteſtinale tumeur, & leur curation 231.a
zirbus, dit omentum, ou Coeffe, que c'est 79.c
son signe 231.c
zirbus sortant hors l'Omentum, se pourrit 303.a
zoophites, que c'est 62.d
zygoma. 138.d

FIN.

Med. Hist.
WZ
250
fP227
1633